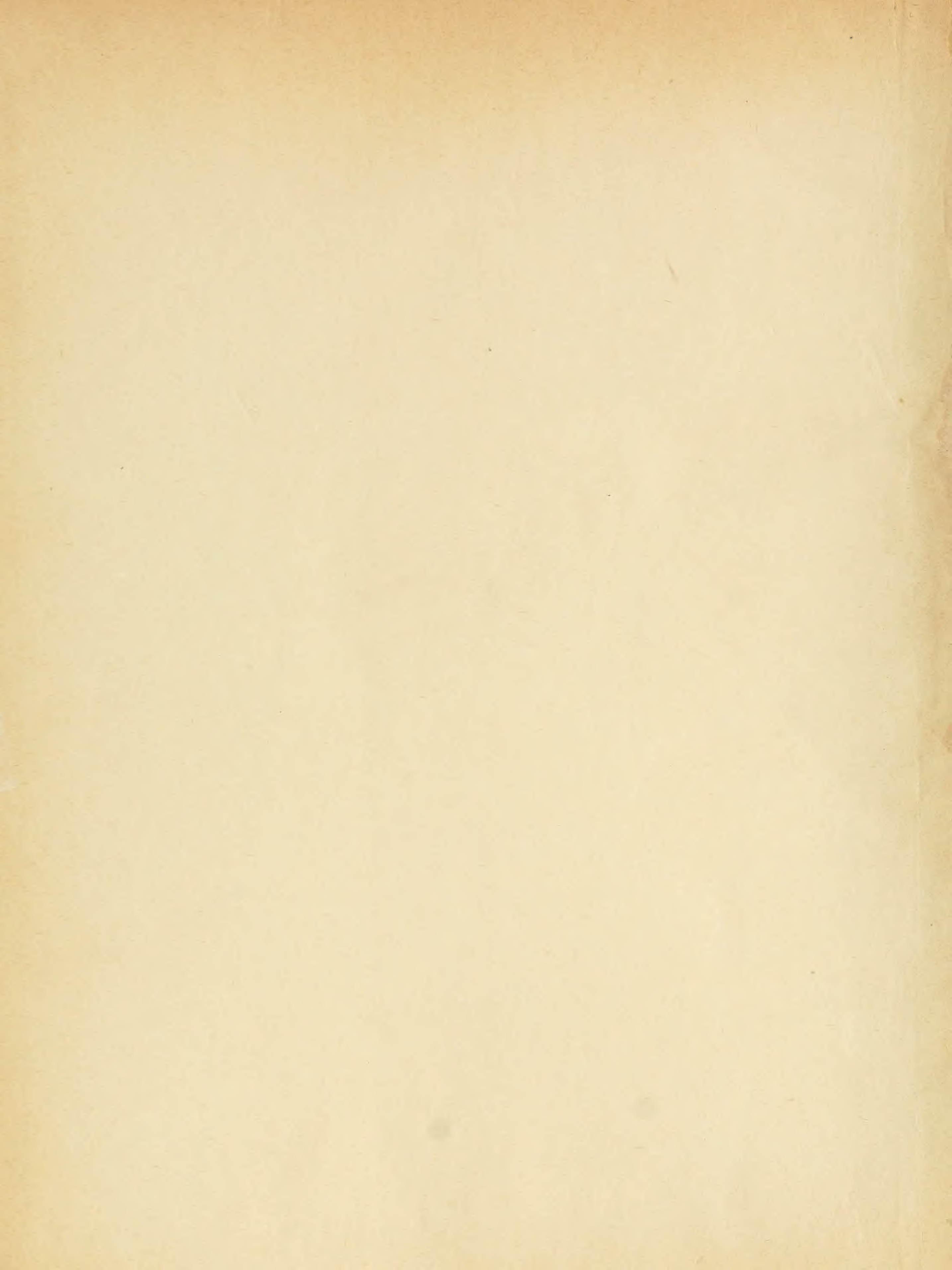
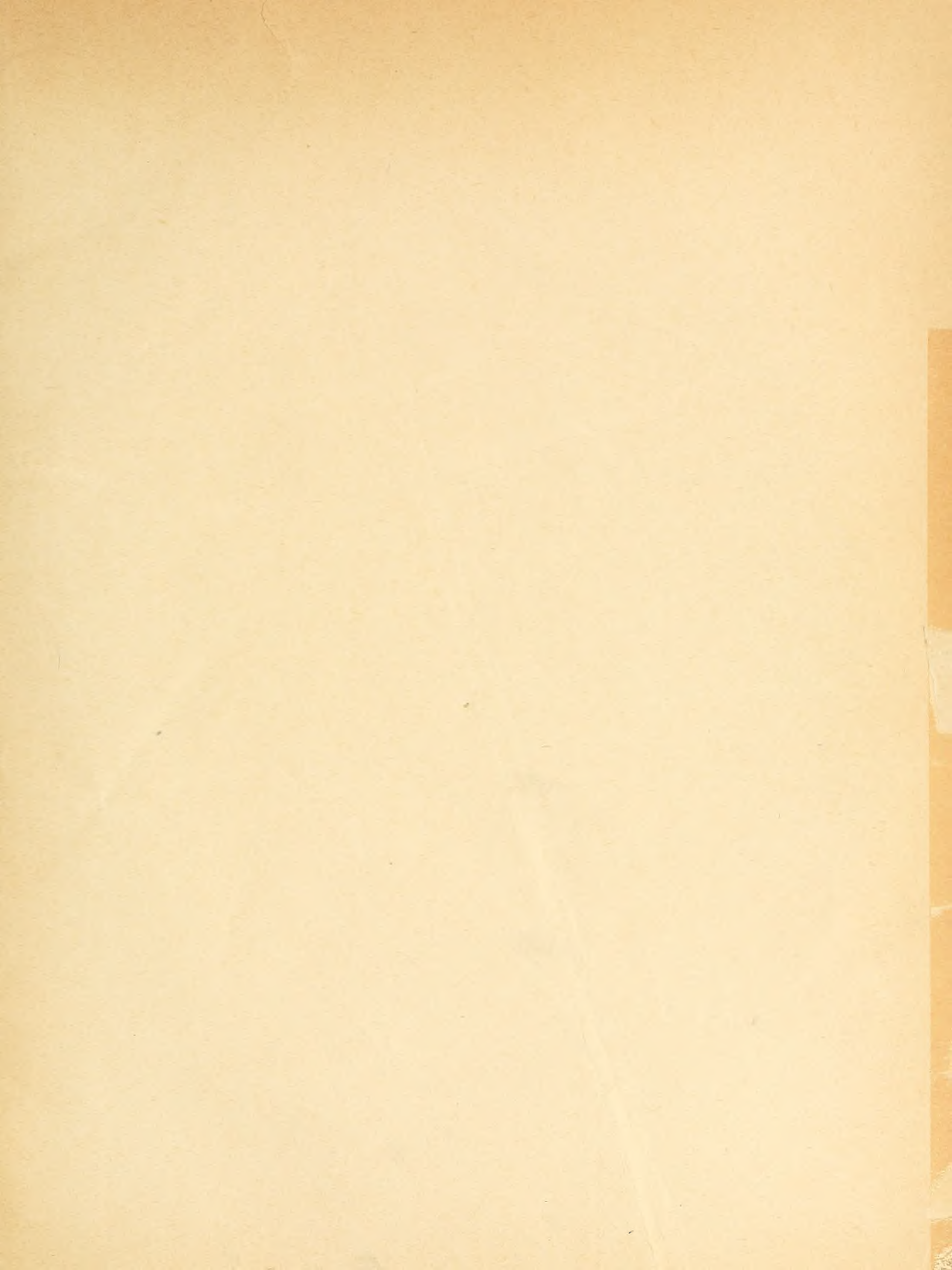

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00065130 7

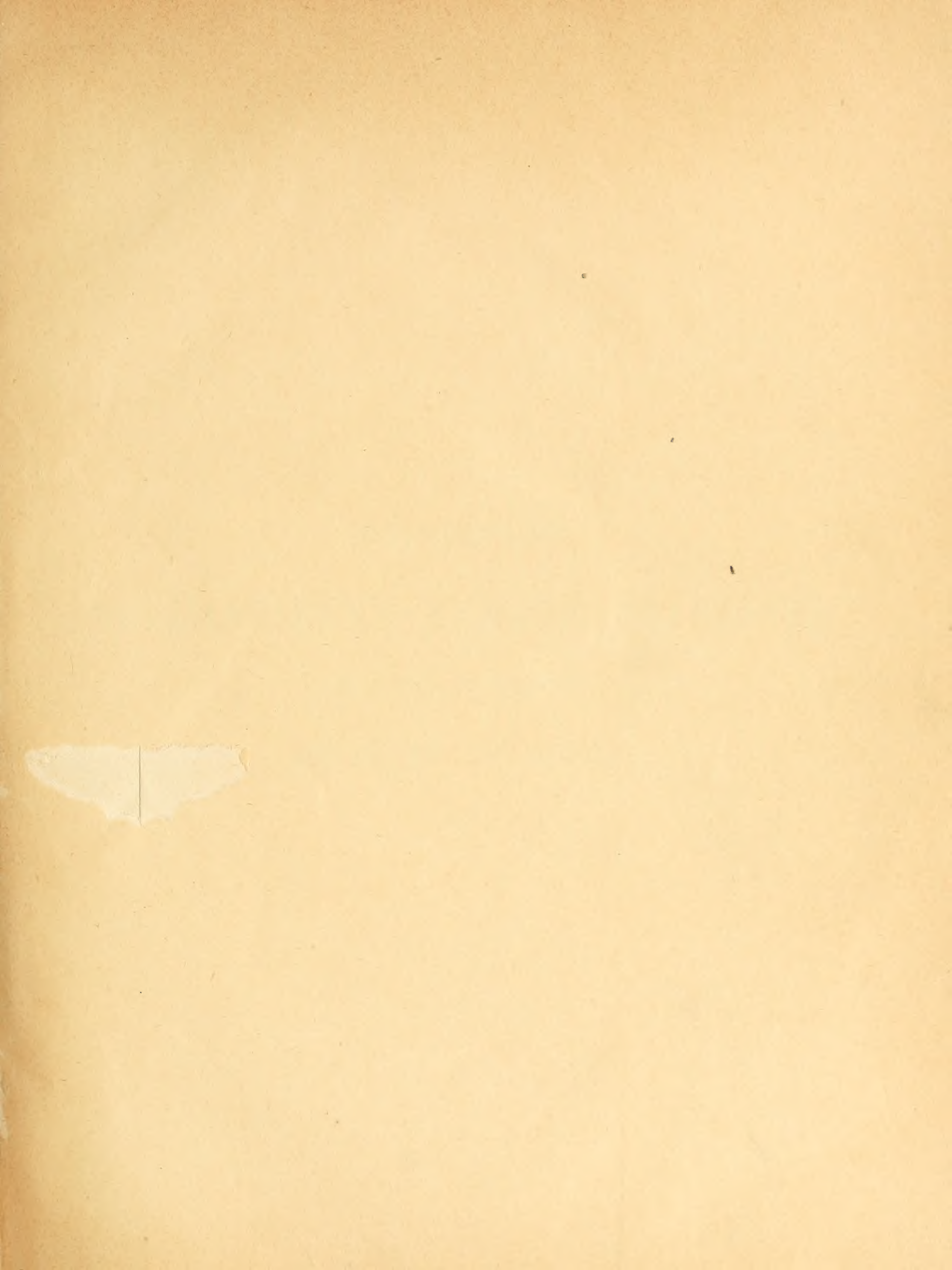


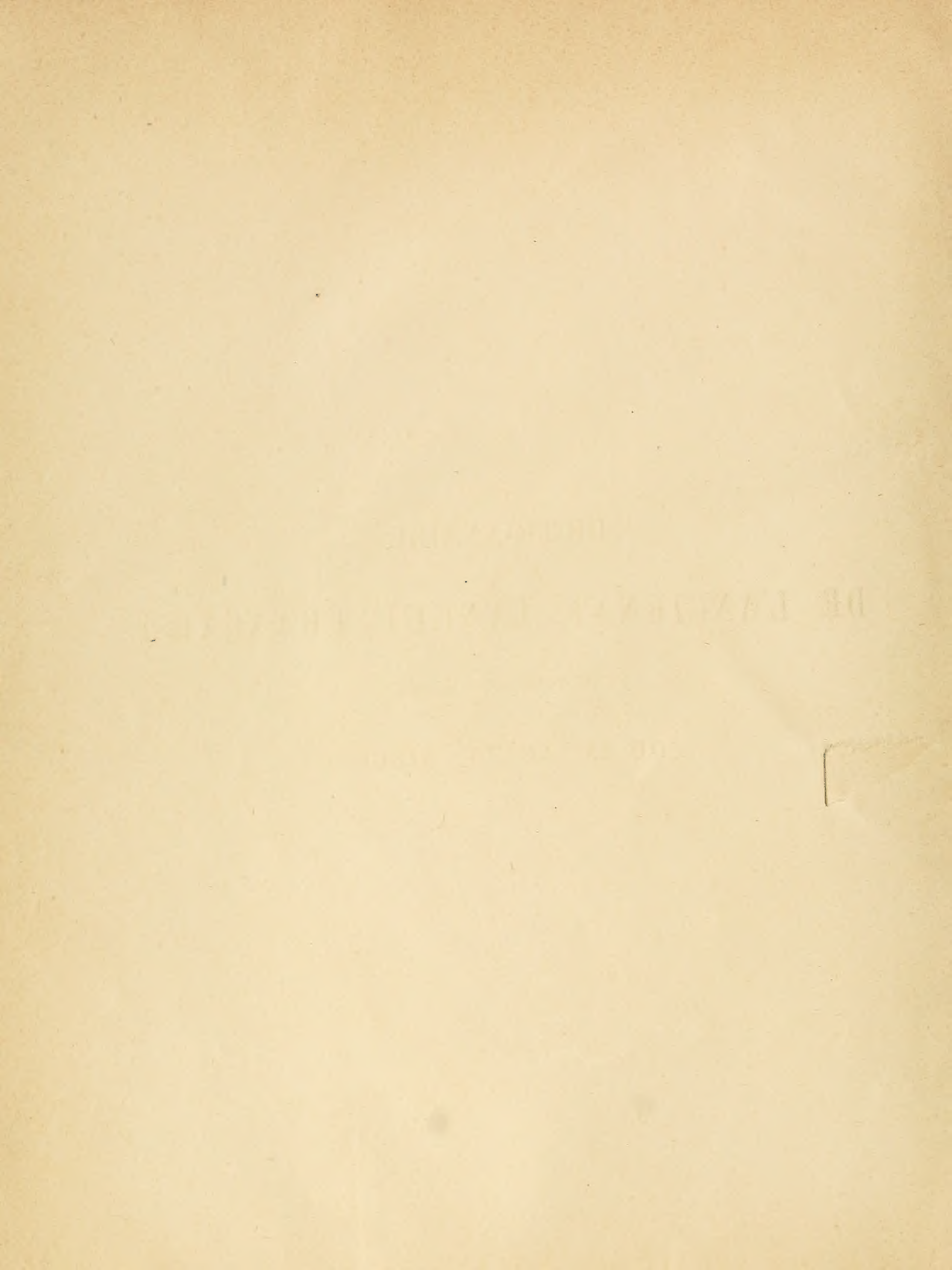












DICTIONNAIRE

DE L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES

DU IXE AU XVE SIÈCLE



CHARTRES. — TYP. ET STÉR. DURAND

DICTIONNAIRE

DE

L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES

DU IXe AU XVe SIÈCLE

COMPOSÉ D'APRÈS LE DÉPOUILLEMENT DE TOUS LES PLUS IMPORTANTS DOCUMENTS MANUSCRITS OU IMPRIMÉS QUI SE TROUVENT DANS LES GRANDES BIBLIOTHÈQUES DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE ET DANS LES PRINCIPALES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, MUNICIPALES, HOSPITALIÈRES OU PRIVÉES

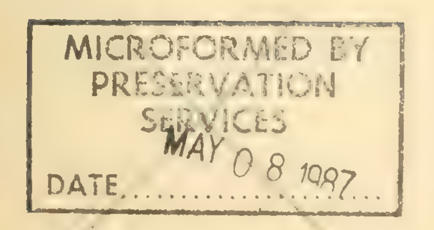
PAR

FRÉDÉRIC GODEFROY

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET HONORÉ, PAR L'INSTITUT, DU GRAND PRIX GOBERT

TOME SEPTIÈME

REMEMBRANT — TRAIOIR







PARIS
ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67
1892

AVERTISSEMENT

La mise au jour de ce tome VII a été retardée par diverses raisons indépendantes de la volonté de l'auteur, en particulier par une longue abstention de tout travail qui lui a été imposée l'an dernier à la suite d'excès d'application qui auraient pu mettre sa vie en danger. Complètement rétabli, j'ai enfin la joie d'offrir ce volume au public qui le réclamait et de le soumettre à sa bienveillante appréciation.

Il offrira, je l'espère, un caractère particulier. On verra que les sources sont en grande partie renouvelées, que j'ai lu in extenso quantité de textes nouveaux, sûrs et autorisés, que j'ai voulu éviter les répétitions, les surcharges, me mettre, autant qu'il était en mon pouvoir, à l'abri des critiques que les précédents volumes avaient encourues, et, par un redoublement d'efforts, montrer l'invariabilité de mon dévouement à l'œuvre capitale de ma vie.

En commençant ce bref avertissement, je remercie de nouveau tous ceux que, dans mes précédents avertissements, j'ai appelés mon bataillon sacré, MM. J. Bonnard, L. Taulier, P. Maquest, A. Delboulle, Charles Royer.

A M. Maquest je joins aujourd'hui M. Dubois, son aide et le copartageant des transcriptions de tous ces textes des inépuisables archives de Tournai. D'affectueux remerciements sont dus aussi au magistrat M. Soil et à M. Ch. de La Grange qui ont publié et bien voulu me donner des brochures riches de textes tirés de ces mêmes archives de Tournai, et dont les noms reviennent souvent, quelquefois pour des exemples uniques, dans ce tome VII, comme ils se verront dans les derniers volumes.

Il y a quatre ans, M. Bonnard quittait Paris pour répondre à l'appel du Chef du département de l'Instruction publique du canton de Vaud qui l'avait désigné pour occuper la chaire de philologie romane dans la Faculté des Lettres de l'Académie, bientôt devenue l'Université, de Lausanne. Selon la promesse qu'il m'avait faite à ses adieux émus, pour adoucir mes regrets, non seulement il ne s'est pas désintéressé du Dictionnaire de l'ancienne langue française, mais, dans la lecture et la correction de toutes les épreuves, jamais discontinuées, pas même pendant ses vacances, si occupé fût-il par ses travaux personnels, il a fait profiter l'œuvre de tout ce qu'il avait appris dans la préparation de ses cours, et de toutes les éditions critiques qu'il avait consultées pour exercer ses fonctions avec sa native conscience.

M. Bonnard a été remplacé dans mon bureau par M. Amédée Salmon, que M. Bonnard même avait avec moi, pendant plusieurs années, et, pendant plusieurs mois, avec M. Muret, élève et suppléant temporaire de M. Gaston Paris, aujourd'hui professeur à l'Université de Genève, initié à cette connaissance de l'ancien français qui ne s'acquiert qu'après un long usage. D'ailleurs M. Salmon s'était déjà occupé de littérature et il m'aidait dans divers travaux, entre autres dans la préparation de mon *Répertoire universel*, secondé par un de mes auxiliaires, M. Edouard Leroux, qui, depuis dix ans, n'a cessé de mettre au service de mon Dictionnaire et de tout ce qui s'y rattache un dévouement absolu et très fructueux. M. Salmon, en suivant les cours de l'École des Hautes-Etudes, pour arriver à en obtenir le diplôme, et comme auditeur libre, ceux de l'École des Chartes, a marché vite, travaillé extraordinairement, et les leçons de MM. Gaston Paris et Paul Meyer, ces maîtres éminents, au bout de quelques années, ont préparé à devenir bientôt lui-même un maître cet élève d'une intelligence très grande, d'un coup d'œil prompt, d'une habileté peu commune à résoudre prestement les difficultés, comme le prouvent les recherches qu'il fait pour moi, trop surchargé, aux diverses bibliothèques et aux Archives nationales, à l'effet, dès qu'il y a un doute, d'arriver à établir le meilleur texte, coûte que coûte. Je regrette seulement que ses travaux personnels et ses légitimes ambitions ne lui permettent pas de donner plus de temps au Dictionnaire.

Malgré la scrupuleuse attention de nous tous, les errata sont encore abondants dans ce volume, ce qui, peut-être, n'étonnera pas trop les hommes compétents. Quelques-uns ont été fournis par M. A. Delboulle, dans un article signé A. J., *Revue critique* du 20 juillet 1891, et dans un article de la même Revue, 16 mai 1892, signé de son propre nom. Nous avons enregistré avec reconnaissance tout ce qui était fondé, et nous examinons ci-dessous avec franchise et netteté ce qui nous a paru erroné.

M. Delboulle (*Revue critique*, 20 juillet 1891), corrigeant ma définition de *ramuser*, estime que ce mot signifie « *froncer le nez*, ou mieux *faire un nez*, comme dit la locution populaire si expressive ». Malheureusement *ramuser* est une coquille je déplore vivement, résultat d'une erreur de lecture. Le manuscrit, que j'ai revu depuis l'apparition de l'article d[...]boulle, porte : *se ravisent*, ainsi que l'édition de MM. de Wailly et Delisle (v. 16771). J'aurais dû vérifier enc[...]

texte avant l'impression, mais ne suis-je pas en droit de dire que M. Delboulle, avant de critiquer ma définition, aurait bien pu vérifier de son côté ?

Pour les autres corrections de cet article, on verra aux *Errata* celles que j'ai crues admissibles.

Pour la lettre s voici les corrections que je ne puis accepter :

Sommarer est exactement défini par « labourer ». J'aurais seulement pu ajouter : « légèrement ».

Scille. Rien ne me prouve que ce mot désigne une alouette.

Sauniere est bien défini par *saloir*, dont le premier sens (Cf. Littré) est : « vaisseau de bois servant à mettre le sel ».

Souvercle signifie bien « excès » comme je l'ai dit d'après l'éditeur de la *Règle du Temple* qui le rapporte à l'ital. *soverchio*. Il faut rapprocher ce passage du paragraphe 18 où il est dit :

« Celes robes doivent estre sans nule superfluité et sans nul orgueill... Et le drapier se doit estudiousement porveoir et « penser d'avoir le guerredon de Dieu en toutes les choses devant dites...

« Li drapiers se doit prendre garde que se aucuns... ou tiegne chose que il ne doie, que il le face laissier et rendre la « ou il doit, quar tuit li frere doivent estre contre celui qui fait ou dit desraisons. »

Pour *soler*, la définition « rouler, pousser » me semble douteuse.

Soredent, trissyllabique, avec sa variante à forme méridionale *sobredent*, n'est, ni phonétiquement ni étymologiquement, le même mot que *surdent*, dissyllabique. D'ailleurs M. Delboulle ne change rien à ma définition.

Sevrable, mot de formation populaire, peut être synonyme de *séparable*, mais il ne parait pas l'être dans l'exemple unique que je cite, où il est opposé à *certe*.

L'observation de M. Delboulle pour l'exemple de *sauterel* tiré de Courval-Sonnet est juste ; mais il aurait pu voir qu'il n'y a là qu'une simple transposition, produit d'une distraction des compositeurs. L'exemple de Courval est en effet le dernier de la première subdivision, page 330, et il devrait se trouver le premier de la page 331.

Sourdain a été donné, avec un point d'interrogation, t. IV, p. 661b, sous la forme *jourdain*, mais c'est une mauvaise lecture d'Augustin Thierry, comme je le ferai voir à l'erratum général : le bon texte est *sourdain*.

Pour *strindant*, le wallon moderne *strendan*, avare, écarte la définition « criard » proposée par M. Delboulle, sans autre motif probablement que son rapport homonymique avec *strident*.

M. Delboulle me signale pour le Supplément une liste de mots assez longue. Celui que j'ai rangé, que j'ai maintenu et que je maintiendrai jusqu'au parachèvement de l'œuvre dans mon « bataillon sacré » ne peut douter de ma reconnaissance. Comme il a lu toutes les épreuves du Dictionnaire, s'il m'avait signalé opportunément ces regrettables omissions, je me serais hâté de l'en remercier, en insérant tout ce qui avait de la valeur, comme j'ai été heureux d'insérer, avec choix, ses précédentes et très obligeantes communications relatives au *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, en en réservant un certain nombre pour mon *Dictionnaire de la langue du seizième siècle* et pour la *Seconde partie*, celle — je l'ai dit plusieurs fois, — où seront étudiés tous les mots conservés.

J'ai encore à mentionner un autre critique qui a bien voulu s'occuper du *Dictionnaire*. M. l'abbé Espagnolle, dans ses *Origines du vieux français*, a essayé de donner la clef des mots qui me sont restés inintelligibles ou de traduire autrement certains exemples. Malheureusement le système de ce vénérable ecclésiastique pèche essentiellement par la base, et, dans son travail, je n'ai rien trouvé qui fût de nature à instruire mes lecteurs. Ce serait perdre leur temps comme le mien que de discuter ses assertions. Pour l'appréciation de son ouvrage, je me contenterai de renvoyer à celle qu'en ont donnée dans la *Romania* et ailleurs les maitres de cette « école néo-latine » dont M. l'abbé Espagnolle voudrait ébranler l'autorité.

DICTIONNAIRE

DE

L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE

TOUS SES DIALECTES

DU IXe AU XVe SIÈCLE



REMEMBRANT, adj., qui se souvient :

> Dis je com *remembrans* et vistes
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 40c.)

Cf. RAMENBRANT.

REMEMBRAUNCE, voir REMEMBRANCE.

REMEMBREDUR, voir REMEMBREOR.

REMEMBREE, *-ambree*, *-anbree*, s. f., souvenir, ressouvenir :

> Mainte douce *remembree*
> Fais de li en sopirant
> (*Poët. fr. av.* 1300, t. I, p. 368, Ars.)

— Recommandation des trépassés aux prières des fidèles, faite annuellement, ou chaque dimanche, au prône de la messe paroissiale :

Item je donne au curé de Chalandray un sextier de seille de rente... pour faire mon anniversaire et la *remanbree* chascun an pour moy en ladicte eglise. (1394, Cordel. de Poit., Arch. Vienne.)

Je donne et legue au curé ou vicaire de l'eglise de Vouilhie, XII. den. pour estre en la grande *remambree* de lad. eglise. (1502, Ste Radeg., Vouillé, cure, Arch. Vienne.)

Ce mot est encore usité en quelques endroits du Poitou.

REMEMBREMENT, *-brament*, s. m., souvenir, mémoire :

> Si ad entendement de grant *remembrement* (l'éléphant).
> (P. DE THAUN, *Best.*, 753, Wright.)

> Quant de fei ne de serrement
> N'out cure ne *remembrement*
> Qu'il unc eust faite a Bernart.
> (BEN., *Ducs de Norm.*, II, 14178, Michel.)

> Lors li vient en *remembrement*
> De la haute dame ennoree
> Qui a Chartres est aouree.
> (J. LE MARCHANT, *Mir. N. D.*, ms. Chartres, f° 30d; Duplessis, p. 126.)

> Helas ! home, pourquoi ne mes tu fermement
> Les benefices Deu en ton *remembrement* ?
> (*Chant du rossignol*, ms. Avranches 244, f° 7b.)

Ils alloyent si espressement que nule *remembrament* en eux avoir ne pouvoient. (CAUMONT, *Voy. d'Oultr.*, p. 119, La Grange.)

Ire est troublement en couraige de *remembrement* et de voulente. (CHAMPIER, *l'Ordre de Chevalerie*, Ars. 2915, f° 17 r°.)

REMEMBREOR, *remembredur*, adj., qui se souvient :

Quar n'en est en mort chi *remembrere* seit de tei ; en enfern acertes chi gehirat a tei ? (*Lib. Psalm.*, Oxf., VI, 5, Michel.)

Rememberre seit de tut le tun sacrifise. (*Ib.*, XIX, 3.)

Remembredur ierent del tuen num, sire, en tute generatiun e generatiun. (*Ib.*, XLIV, 19.)

Dieux soit *remembrieres* de tout ton sacrefice. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 25 r°.)

> Qu'il soit de toi *remembrere*.
> (*Mir. N. D.*, Richel. 818, f° 66c.)

Et cist duy seront *remembreor* et assembleor daus autres exequtors. (1281, *Test. de Guy de Lusignan*, Arch. J 270, pièce 19.)

REMEMBRER, *-ar*, *-ambrer*, *-enbrer*, *rim.*, *reb.*, verbe.

— Act., rappeler, rappeler le souvenir de :

> Los sos affanz vol *remembrar*
> Per que cest mund tot a salvad.
> (*Passion*, 3, Koschwitz.)

> Per *remembrar* sa passiun.
> (*Ib.*, 95.)

> Pur *remembrer* des ancesurs
> Les feiz e les diz e les murs.
> (WACE, *Rou*, I, 1, Andresen.)

> Amis, fet ele, jeo pensoue
> E voz cumpaignuns *remembroue*.
> (MARIE, *Lais*, Chaitivel 193, Warnke.)

Pur ceo que tant vus ai amez,
Voil que mis de els *soit remembrez*.
(Id., *ib.*, 201.)

De l'aventure de cez treis
Li ancien Bretun curteis
Firent le lai pur *remembrer*
Qu'um nel deust pas oblier.
(Id., *ib.*, Eudue, 1181.)

Quant ses tables *ad* regardees
E ses dolurs bien *remembrees*,
Si s'endormi demaintenant
(*S. Gregoire* ap. Bartsch, *la Lang. et la litt. fr.*, col. 24, v. 29.)

Si com l'estoire me *remambre*.
(Rutleb., *Vie sainte Elizabel*, II, 184, Jub.)

Combien que la chose soit telle, que tant plus *seroit remembree*, tant plus elle plairoit a vos seigneuries. (Rab., *Garg.*, ch. I, éd. 1542.)

— Réfl., se rappeler, se souvenir :

Carles me mandet, qui France ad en baillie.
Que *me remembre* de sa dolur e ire
(*Rol.*, 488, Muller.)

L'un est salvé par sa creance,
L'autre est peri par sa dutance ;
Kar seint Pere *se remembra*,
Amerement des oilz plura.
(*La Vie de Saint Gile*, 2811, A. T.)

Qant *m'en remembre*, mult ai le cuer dolent.
(*Aymeri de Narbonne*, 3181, A. T.)

Il *s'est remenbreit* de sa misericorde. (*Psautier de Metz*, I. 275, Bonnardot.)

— Neutr., se rappeler, se souvenir :

Tant li delite a *remambrer*
La biauté et la contenance
Celi, ou n'a point d'esperance,
Que ja biens l'an doie venir.
(Chrest., *Clig.* 622, Foerster.)

Bel sire de moi *remembrez*
Kant en vostre regne vendrez.
(*Evang. de Nicodeme*, 1er vers., 805, A. T.)

Si *remembroes* cum tu fais,
Dunt tu venis e u tu vais,
Cum tu eus comencement
E u tu auras delinement,
Tu aureies autre purpens.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6277, Michel.)

Lanbert *remenbre* de l'or et de l'argent
Qu'il despendi en Baviere la grant.
(*Aubert le Bourg.*, ap. Bartsch, *la Lang. et la litt. fr.*, col. 132, v. 11.)

— Impers., *il me remembre*, avec un régime direct :

La viseignorie li *remembre*
C'on li a tost senz raisun rendre.
(*Leg. de Theoph*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 465, v. 8.)

— *Il me remembre de*, je me souviens de :

Dunc li *remembret* de sun seinor celeste.
(*Alexis*, st. 12b, xie s., Stengel.)

Dunc lur *remembret* des fius et des honurs
E des pulceles e des gentilz uixurs.
(*Rol.*, 820, Muller.)

De plusurs choses a *remembrer* li prist.
(*Ib.*, 2377.)

En talent ot qu'il li copast le chief,
Quant li *remembre* del glorios del ciel,
Que d'ome ocire est trop mortels pechiez.
(*Coronement Loois*, 125, A. T.)

Dont li *remembre* del conte Fierebrace.
(*Ib.*, 192.)

Al chevaler *ad remembré*
De quel peril Deus l'out jeté
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 1303, Roq.)

Un jur d'esté apres mengier
Parlot la dame al chevalier
De sun grant doel *li remembrot*
E le suen chief jus enbaissot.
(Marie, *Lais*, Chaitivel 181, Warnke.)

Remenbra li de Theophile
Que a premer mena bone vie.
(*Leg. de Théoph.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col 469, v. 9.)

Si com il me *remenbre*. (20 av. 1250, *Lett. du Cte de Poitiers a S. Louis*, Arch. J 890.)

Remembre toy ou te souviengne du bon propos que Dieu t'avoit donné. (*Intern. Consol.*, III, xxv.)

Remembre toy tousjours de ta fin. (*Ib.*)

— Infinitif employé substantiv., action de se rappeler :

Ne m'en puis ja partir por rien,
Que je n'aie le *remembrer*
Et que mes cuers ne soit ades
En la chartre et de vos pres.
(Thibaut de Navarre, *Chans.*, ap. Bartsch, *Lang. et littér. fr.*, col. 383, v. 2.)

— *Remembrant*, part. prés. et adj. v., se souvenir :

Et soiez *remembrans* de mettre a mort ces faux templiers et payens. (*Nouvelletes et divercites estant entre les bestes, en la terre de prestre Jehan.*)

— Part. passé, *remembré de*, qui se souvient de :

Si seiez *remembrez* e sages
Des granz hontes e des granz laiz
Qui a Roem vo is furent faiz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 15536, Michel.)

— Conscient :

Agrevé de corps pour maladie, bien *remembré* de ma pensee. (1381, *Test. de Jean Lissillé*, ap. Pesche, *Dict. topog. de la Sarthe*, II, 566.)

Centre, Poitou, Aunis, Saintonge, *se remembrer*, se souvenir, se rappeler. La Bresse en Vosges, *remóbra*, représenter, figurer. Normandie, Lorraine, Dompaire, *remembrer*, se rappeler.

REMEMORANCE, s. f., souvenir :

Rememorance dou vis
Qui est vermeil et cler,
A mon cuer est tel mis
Que ne l'en puis oster.
(Blond. de Nelle, *Chans.*, Poet. fr. av. 1300, II, 546. Ars.)

REMENABLE, adj., qui revient :

Redux, *remenables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Redux, cis, *remenable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, fo 237 vo.)

— Relatif :

Et li nuns de droiture est relatif ou *remenable* a aukune chose dite amende de tort e adresce d'estature. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, fo 137b.)

REMENAGE, *remenache*, s. m., décombres, gravois :

A vaux pour xxxix. beneaux de *remenages* pris en plusieurs creux au compte de le dite cauchie. Lesquelz *remenages* le viese cauchie estoit conduite par iceulx remenes et necessitez estoient pour le cauchie, 29 s. 3 deniers a 9 deniers le bennel. (1442, *Compte des carpentiers et machons de la ville* (de Valenciennes), Hécart, *Dict. Rouchi-fr.*)

Rouchi, *remenache*.

REMENAILLE, s. f., reste :

Les *remenailles* des Bretons
Que nos or Galois apelons,
Qui sont devers septentrion,
Furent an lor subjection.
(Wace, *Brut*, 14279, Ler. de Lincy.)

REMENANCE, voir Remanance.

REMENANT, voir Remanant.

REMENAUNT, voir Remanant.

REMENBRABRE, voir Remembrable.

REMENBRER, voir Remembrer.

REMENDEURE, *-dure*, *-andeure*, s. f., réparation :

Payer le salaire et louyer de l'ouvrier qui fait la *remendure*. (1377, *Charges du chambrier de l'abb. de S. Germ. des Prés*, Arch. L 778, 3e liasse.)

Deux chemises garnies, solliers et *remandeures* d'iceulx. (1453, *Compt. du R. Rene*, p. 318, Lecoy.)

S'ils euvrent de cuir neuf, ce ne sera que pour forme de *remendure* et carrelure. (8 mai 1466, *Ord.*, XX, 177.)

— Objet à raccommoder :

Pour coudre xliii. paires de *remandeures*. (1333, *Compt. de l'hospice de Nevers*, 1er reg., fo 3 vo, Hospice Nevers.)

Cf. Ramendeure.

REMENEMENT, s. m., action de ramener :

Reducio, reduction, *remenemens*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Reductio, *remenement*, ramenement. (Guill. Morelius, *Verb. latin. commentarii*, éd. 1558.)

REMENEOR, s. m., celui qui ramène, qui reconduit :

Redux, *remenerres*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, fo 221 vo.)

REMENENT, voir REMANANT.

REMENER, *remein.*, *remain.*, *remann.*, *reman.*, v. a., ramener, reconduire :

> Et Bordelois les *remenerent* si
> Qu'il lor arsent le castel de Belin.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 51°.)

> Puis le *remeine* en sun pais
> MARIE, *Lais* les Douz amanz, 161, Warnke.

Si i alad et *remenad* ses serfs. (*Rois*, p. 232, Ler. de Lincy.)

> Ariere s'en revont dolant et courechie.
> Si *remainent* l'eskiee que il ont gaaignie
> Ses ha[u]bers et ses elmes et ses escu[s] quartie[s]
> (*Aiol*, 4855, A. T.)

> Si n'en *remenq* palefroi n'auferrant
> (*Aymeri de Narb.*, 187, A. T.)

> S'en *remenrai* mes chevaliers de pris
> (*Ib.*, 442.)

> N'en *remenroiz* palefroi n'auferrant
> (*Ib.*, 1121.)

Ele ot paor que, s'ele i entroit, qu'eles ne l'ocesissent, si se repensa que s'on le trovoit lueuc, c'on le *remenroit* en le vile por ardoir. (*Aucassin et Nicolete*, XVI, 30, Suchier.)

Lors *fu* li chevaus desliez et *remenez* en l'estable. (MEN. DE REIMS, § 205, Wailly.)

Que tout cil qui ont bannaus n'en *remanniecent* nuls vuys as camps, mais kerkechent l'ordure d'aval le ville pour foer raisonnable et ycelle manniechent as camps sur .XX. s. (28 oct. 1356, *Reg. aux publicat.*, f° 113 v°, Arch. Tournai.)

> Et fu puis delivrez par or et par argent,
> Et *remena* Henry bien et deuement
> (CUV., *B. du Guescl.*, 2077, Charriere.)

Item fu paye par lesdis tuteurs, quant ledit Alixandre heubt fait sez deux anneez a Brugez, et qu'il revint a Tournay, pour le sallaire d'un varlet qui le *remena*, et pour leurs despens par eulz fais, en venant dudit lieu de Brugez a Tournay, .XVI. gros et demy, valent .IX. s. .II. d. (1406, *Compte de la tutelle d'Alixandre Derpasq.*, Arch. Tournai.)

Sire, dist monseigneur Gauvain, nous vous avons admenee ceste dame pour veoir; nous la *remerrons*, s'il vous plaist. (*Lancelot du Lac*, I, f° 44°, ed. 1533.)

— *Au remener*, au retour :

Et tous tans doit il son rouage *au remener*, ou qu'il le remaint s'il l'a deschargie. (EST. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 2° p., VI, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

Rouchi, *erminer*.

REMENNOIR, voir REMANOIR.

REMENOIR, voir REMANOIR.

REMENOR, voir REMANOIR.

REMENSURE, s. f., mesure nouvelle ?

> Ce sera a la *remensure*
> Donc parole leur escreture
> (GEFF., *VII est. du monde*, Richel. 1526, f° 15°.)

REMENTANCE, s. f., souvenir :

Et por ce me sui je entremis de ceste euvre, que je veul que elle ne soit mais obliee, et que il soit en *rementance* a tos jors mais a tos ciaus qui sont orendroit au siecle. (MARTIN DA CANAL, *Cron. des Veneciens*, Archivio storico italiano, VIII, 268.)

REMENTEVANCE, *reman.*, s. f., souvenir :

A l'instance d'aucuns routiers françoys..., avecques vielle *rementevance* du temps passé qui de legier les pouvoit commouvoir. (G. CHASTELL., *Chron.*, II, 57, Kerv.)

Et aussi pour le recouvrement des deniers d'iceulx pretz des aucuns par aimable *remantevance*, aultres malveuillans par execution reelle et de fait. (1515, *Compte dixieme de Henry Sterke*, Chambre des comptes de Lille, B 2448, f° 285 v°.)

REMENTEVOIR, *rementiver*, v. a., rappeler :

Et *rementever* a eus les protiz que sount avenuz a eus en soun temps. (*Lib. Custum.*, I, 20, Rer. britann. script.)

REMENTIR, v. n., mentir, se tromper :

> Et cil si *rementi* forment
> Qui dist que paine, ne torment
> Ne sont pas digne de la grace
> Que Dieus par sa pitie nous face.
> (*Des lieg. es*, [illegible])

REMENTIVER, voir REMENTEVOIR.

REMENTOIVRE, *reman.*, verbe.

— Neutre, se ressouvenir :

> S'en commença a *rementoivre*
> (*Parag. du Ps. [illegible]*, B. [illegible] Ms. A[illegible])

— Act., se souvenir de :

> Si *rementoivre* David [illegible]
> (*Parap. [illegible]*, B. [illegible] Mas. A[illegible])

REMERCHIAGE, s. m., action de marquer ?

Item a Jaquemes Jovenel, rouvart du mestier, pour un *remerchiage*, .x. d. (24 fév. 1390, *[illegible]*, Arch. Tournai.)

(Cf. MERCHIER.)

REMERCIATION, s. f., remerciement :

Je feis les *remerciations* convenables audit seigneur. (*Lett. du roy Louis XII*, t. II, p. 176, Bruxelles, 1712.)

Icelle damoyselle Charlotte Françoise de Vallon cy presente acceptante avec humbles *remerciations*. (*[illegible]* 1611, Mém. et Doc. de la Société Savoisienne, XXIV, 279.)

REMERIR, *-ryr*, v. a., récompenser, payer de retour, avec un rég. de personne ou de chose :

> Onques salus ne fu par verité
> Mix *remerie* par Dieu de maiste
> (*[illegible]*, A. T.)

Remerciant tout le peuple de la bonne assistance et des biens qu'ilz lui faisoient, lesquelz, au plaisir de Dieu, il desserviroit et *remeriroit* a ceulz qui auroient esté ses amis. (WAVRIN, *Anchien. Cron. d'Englet.*, II, 270, Soc. de l'hist. de Fr.)

Et Diex vous puist *remerir* la courtoisie que vous me faites. (FROISS., *Chron.*, IV, 83, Luce.)

Sy s'ensievoit bien que il lui en *remeresist* le guerredon. (ID., *ib.*, Richel. 2646, f° 101°.)

> N'est ce pas droit que me *soit remeriée*
> L'amour certaine
> Dont je vous aim, tres doulce tresmontaine.
> (CHRIST. DE PIZ., *[illegible]*, XXXIX, [illegible], A. T.)

> Sont soufraitteux et de dure heure né,
> Car ilz ne *sont remeri*s de personne
> (E. DESCHAMPS, *Œuv.*, [illegible] A. T.)

> Tout bien *soit* par elle la vierge *re-*
> [*meri.*
> (*Mir. de N. D.*, XIV, [illegible], t. II, p. [illegible] A. T.)

Pas n'est en ma puissance de vous *remeryr* selon les beaux services que fais m'avez. (*[illegible]*, C[illegible] *d'Artois*, p. 61, Barrois.)

> Voz services *remeriray.*
> ([illegible] 1.37.)

> Dieu le vous vueille *remerir.*
> ([illegible] 6)

— Infin. pris subst., récompense :

> Plus prent l'omme paine a servir
> Moins est [illegible] au *remerir.*
> (ROB. BENI[illegible], IV, 21, Quatrel.)

REMERISSEUR, s. m., celui qui récompense, en parlant de Dieu :

Vous remerciant de tous les biens que vous m'avez faicts, qui sont de telle valeur que tous mes pouvoirs ne pourroient suffire au desservir. Si en laisse la desserte au *remerisseur* de tous bienfaictz que remerir le vous vueille a l'ame. (*Perceforest*, II, f° 15, ed. 1528.)

REMERVEILLIER, voir RESMERVEILLIER.

1. **REMES**, part. passé, voir REMANOIR.

2. **REMES**, *-mays*, *-mais*, *-mert*, *-meus*, *-meux*, s. m., suif, saindoux, graisse, chandelle :

> Li François les feus allument...
> I met huille et lart, et *remais.*
> (G. GUIART, *Roy. lign.*, [illegible] 67.)

Bail a cens d'un banc de boucherie a Poitiers moyennant 68 sous, et demi picher de *remays* de rente annuelle. (1368, Poitiers, bancs de boucherie, Arch. Vienne.)

Pour *remeux* achatté. Pour chandelle. Pour chandelle achattee pour ce que le *remeux* [illegible] (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1392-1393, f° 123 r°.)

[illegible] de *remeus* [illegible] façon de chandelle. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1393-94, exp. comm. dom.)

Pour 200 *remeus*, avec ce fasson de la chandelle. (*Ib.*, 1394-95.)

Pour 104 de *remeux* achetee de nostre bouchier. (*Ib.*, 1398-99.)

Le suppliant print plusieurs denrees et marchandises comme blé, chanvre, cire, cif ou *remaiz*. (1454, Arch. JJ 191, pièce 79.)

Espicerie, mercerie, *remez*, gresses, huiles. (xvie s., *Peage de Mesves*, ap. Mantellier, *March. freq.*, III, 95.)

Beurre, suif, *remais*. (Avril 1529, impr., Gibier. Orleans, 1581. ap. Mantellier.)

Encore au xviie siècle :

Pour millier de boeure, suif, *remects*, oing, ou autre gresse, vingt deniers, et au fur l'emplage. (1679, *Aveu du péage de la Loire, chastellenie de Beaugency*, ap. Le Clerc de Douy, *Dict. etym.* Arch. Loiret.)

REMESNAGE, s. m. ?

Item a de droit sur les mariagez qui se font en la paroisse. .v. soubz pour les bans, et pour le lit benistre .v. s., et se il sont de deulx villez, et la fille est audit curé, celuy qui la prent paie tout, et .ii. s. pour le *remesnage*. (1334, *Cart. de la consist. de Wuly*, Arch. S 38, pièce 15.)

REMESSANCE, voir REMASANCE.

REMESSU, part. passé, voir REMANOIR.

REMETEMENT, *remistement*, s. m., relâchement, fonte :

Toutes les eves qui croissent en *remistement* de glace ou de noif coumancent a croistre vers le marz, quant les noiz coumancent a remeistre por le chaut qui lorz coumance. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. LVII, Hist. des crois.) Var. : pour *remetement*.

REMETION, s. f., fonte :

Por le calor des bestes fu grans *remetions* ;
Li nois qui est remise, cauca comme sablons.
(*Rom. d'Al.*, f° 53, Michelant.)

REMETRE, *-ettre*, *-ectre*, *-atre*, verbe.

— Act., repousser :

Li Grieu lor faissoient si sovent assaillies que il nes laissoient reposser; et cil de l'ost les *remetoient* arriers mult durement. (VILLEHARD., 166, Wailly.)

Si les *remistrent* enz. (ID., 167.)

Nostre gens coitierent Lombars de si pries ke il les *remisent* par droite forche ou castiel. (HENRI DE VALENCIENNES, *Hist. de l'emper. Henri*, 655, Wailly.)

Quant viennent les nuis
Leur parc closent et appoyent.
Et se loups famis
Venoient qui les guerroient,
Des chiens *sont remis*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 4054, G. Paris et Raynaud.)

(Rouen) Monstrant la ses banieres
Sur les vielz ennemys,
Les quelz par armes fieres
Vainqueurs il *a remys*.
(MOLINET, *Merveilles advenues*, Lez de P. Fatten, p. 15.)

— Rejeter, vomir :

L'oiseau qui *remet* sa chair et ne la peut enduire. (*Modus*, f° 34, ap. Ste-Pal.)

Tant qu'il *ait remis* ledit aloes avec les flegmes et colles qu'il lui fera vider. (DU FOUILLOUX, *Fauconn.*, f° 34, ap. Ste-Pal.)

— *Remettre avant*, reprocher :

Il disoit que a l'esté il feroit *remettre avant* as Engles tout che que il pilloient et prendoient sus le pays. (FROISS., *Chron.*, VIII, 219, Kerv.)

— Assigner comme délai :

De lung volt mustrer la colur.
Car ço fud al dereein jur
Que Tristran lur *aveit remis*
Quand il turnerent del pais
(*Tristan*, II, 1767, Michel.)

— Fig , réprimander :

Et quant un mauvais cuers est de mal faire apris
C'est fort de lui *remettre*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 78, Chron. belg.)

Onques gens ne *furent remis*
Si bien qu'ilz seront s'ainsi est.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 2 206, G. Paris et Raynaud.)

— Fondre :

Li solaus *ot*
.ii. des goutes del sanc *remises*
Qui sor la noif furent assises
Et l'autre aloit ja *remetant*.
(*Perceval*, 5804, Potvin.)

Et la flambe tant s'avanchoit
Que sour l'eglise s'elanchoit,
Et ja devoit le plonc *remetre*.
(*M. de S. Eloi*, p. 12, Peigne.)

La mer fu si tempestee qu'ele *remist* la cire des nes et les fist fondre. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 31.)

Par cui fondu
Sont maint bien et *remis* con nois.
(J. DE CONDÉ, *Œuv.*, II, 166, 147, Scheler.)

— Fig., anéantir, détruire :

Par lequel ses grans ennemys
A tous confutez et *remys*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 51^b, éd. 1537.)

Grosses bandes ne sailloient point de Paris ; toutes foys souvent nous *remettoient* nostre guet, et puis on le renforsoit. (COMMINES, *Mem.*, I, ch. 11, Chantelauze, p. 65.)

— Réfl., fondre :

Et la grelle qui *s'iert* seur sa robe *remise*.
(*Berte*, 807, Scheler.)

— Neut., se fondre, s'évanouir, disparaitre :

En .i. avenement del jor del signor per loquel li ardant ciel serunt deliet et li element *remalterunt* per l'ardor de feu. (*Greg. pap. Hom.*, p. 49, Hofmann.)

Tos jors vait dechaant comme glace qui fuit ;
Qui *remet* al soleil, ne puet faire altre fruit.
(GILLES DE BEAUL., Sept..., p. 10, Jubinal.)

Tout ensi com la nois *remet*
Quant li rais dou soleil l'ataint.
(B. DE CONDÉ, *Œuv.*, II, 31, 172, Scheler.)

Li solaus clers, ardanz et chauz
Sor nous ardanz raiz descendi.
Que sa clarte chier nous vendi,
Que vo fil *remetre* covint
De l'ardeur qui du soleil vint.
(*De l'enfant qui fu remis au Soleil*, 126, Montaigl., *Fabl.*, I, 166.)

Come si notre cueur fust comme nege ou cire qui *remet* et font davant le feu. (*Le Chastel perilleux*, Richel. 1009, f° 64 v°.)

Ceste viande (la manne) estoit de celle nature que au souleil elle fondoit et *remettoit* en maniere de nege et au feu elle endurcissoit. (*Ib.*, f° 67 r°.)

Le souleil fait fondre et *remectre* de sa chaleur les bonnes choses et doulces si comme precieux oignemens, cire, burre, sain et telles choses. (*Ib.*)

— Fig. :

Drois est que vos bons pris [ne] choie toz et *re-*
[*maiche.*
(*Doctrinal*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 120^b.)

Et (l'envie) fait *remettre* come cire
Trestuz les quers ou ele habite
(*Besant de Dieu*, 1976, Martin.)

Mais pour noient tel paine i met,
Car la vielle dame *remet*
De la grant envie qu'ele a
De chou que roine sera.
(BEAUMANOIR, *Manekine*, 2129, A. T.)

Bien devroie de duel *remetre*
(ID., *ib.*, 7120.)

Sur loialte du tout me met,
Car par li nus biens ne *remet*.
(ID., *Sal. d'amours*, 787.)

— *Remetant*, part. prés., qui extermine :

De guerre (est) costomer, e bien ert *remetanz*.
As armes ne li valoit Arabis ne Persanz.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 23 r°.)

— Qui fond :

Faiz est mes cuers ensement cum cire *remetanz*, el milliu de mun ventre. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXI, 15, Michel.)

— *Remis*, part. passé, fondu :

Sicum cire *remise* el milliu de men ventre. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, XXI, 15, Michel.)

Si alez deseaus un seul an :
Non ferai par Saint Abrahan.
S'ales en langes, sans chemise,
Ma char seroit tantost *remise*.
(*Chevalier au Barisel*, 379, Meon, *Cont. et fabl.*, I, 220.)

Les montaingnes sont fondues et *remise* ensi com cyre au devant de nostre signour. (*Psaut. de Metz*, XCVI, 5, Bonnardot.)

— Fig., diminué, affaibli :

Ou est chevalerie ?
Comme elle est entre nous *remeise* et afeblie.
(*Aye d'Avignon*, 198, A. P.)

Cil dou moien aage sont ja empirié, et auques recreu et *remeis* en partie de ce qu'il sorent et valurent. (PHILIP. DE NAVARRE, *Les quatre aages d'ome*, § 36, A. T.)

Au jour d'uy consciences sont en pluseurs *re-*
[*mises*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 185, Kerv.)

Quant hors de prison le gectay
Ou Jalouzie l'avoit mis,
Et il fut en tel point *remis*
Qu'il en cuida presque estre mort.
(ROI RENÉ, *Œuvr.*, III, 78, Quatreb.)

Et en vos mercyz se mecteront,
Que les verrez si *remis* jus,
Que les clefz ilz vous apporteront.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 1326, Guessard.)

— Repoussé :

Quant les chevalliers de France se veirent

ainsi *remis* du conte de la Lune. (Froiss., *Chron.*, XII, 135, Kerv.)

— Fig., en parlant des personnes, mou, tiède, négligent, paresseux :

> Vous irez en contree loingtaine,
> Ou vous serez entre vos ennemis
> Que de vos gres faire seront *remis*
> (Agnès de Navarre, *Complaint.*, II, p. 11, Tarbé.)

> Les couars lasches et *remis*
> Sont demouré
> (Geffroi, *Chron.*, 1559, W. et D.)

> Roys, ceus ont avoir renuncié
> Qui t'ont en leur dit proununcié
> Que clers sunt vilains et *remis*.
> (Id., *Avisem. pour le roy Loys*, p. 5, Buchon.)

Et dirent expressement qu'il n'en feroient rien et en furent du tout *remis*, deffaillans et refusans. (xiiie s., *Accord*, Arch. S 285, piece 4.)

Sont *remis* et negligenz de travaillier. (1348, *Affranch. de Gy*, Arch. mun. Gy.)

> Quant il sçavoit un povre chevalier,
> Armes, chevaulx lui donnoit et finance,
> Pour sa bonté lui faisoit reverence :
> De ce faire sont les plus hauls *remis*
> (E. Deschamps, *Œuv.*, I, 266, A. T.)

Quant ung homme se commence a delaisser de bien faire et devient *remys* et negligent, lors il doubte et ressongne mesmement petit labour. (*Intern. Consolac.*, I, 4, Bibl. elz.)

Par nous, sommes tepides et *remys*, mais par vous enflammez et embrasez en bien. (*Ib.*, II, 14.)

> S'ainsy que lasche et *remys*
> Contempne ses commandemens,
> Maledictions et tourmens
> Famyne, maulx sur toy viendront
> (*L'homme fragile*, p. 11, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, Moral. et serm. joy.*, t. III.)

> Par celle amour engendree l'avez...
> Et puis apres dens ce corps l'avez mise,
> Non pour dormir, ne pour estre *remise*,
> Mais pour tous deux n'avoir autre exercice
> Que de penser a vous faire service.
> (Marguerit. de la Marguer., Mir. de l'ame pecheresse, I, 23, Cabin. du bibliophile.)

> Dont, puisque tous a tous maulx sont com[mis,
> Puisque les gens vivent ainsi que bestes,
> Puisque tous sont de bien faire *remis*,
> L'on ne veist onc courrir tant de bissextes.
> (*Pronost. d'Habenragel*, c. II, Poes. fr. des xve et xvie s., t. VI, p. 14.)

Ceux qu'on tient souvent pour les plus doctes... sont les plus craintifz, les plus *remis*, mols et delicats. (Gabriel du Preau, *Des faux prophetes*, p. 97, éd. 1561.)

> Et ce pendant, si quelque malheureux,
> Quelque *remis* et peu adventureux,
> Trouve mauvaise icy nostre demeure
> Et veut fouir, je conseille qu'il meure.
> Quant est a toy, Agamemnon, tu dois
> Bien adviser a tout ce que tu vois.
> (Salel, *Iliade*, II, f° 28 v°, éd. 1580.)

> Pour vaincre tous ses ennemis :
> Grave, non de mines severes,
> En comportemens ordinaires
> Ne soit ny bandé ny *remis*.
> (J. A. de Baif, *les Mimes*, l. II, f° 106 v°, éd. 1597.)

— En parlant des choses, meme sens :

Il convicndroit par necessité que pource amitié fust faicte *remise*, feble et petite. (Oresme, *Politiq.*, f° 35, éd. 1489.)

Il eslit plus avoir une bonne delectation tres grande par un peu de temps que avoir petite et *remisse* delectation par un grant temps. (Id., *Eth.*, Richel. 204, f° 5..)

Je promectz tressouverains biens et perdurables, et les cueurs des hommes sont *remys* et paresseux a me servir et obeyr. (*Intern. Consol.*, II, 3, Bibl. elz.)

> Pourtant, s'aucun desire sçavoir comme
> Cest œuvre est dict, pour la cause premise
> Certainement a bon droict on le nomme
> Le Boute hors d'oysiveté *remise*.
> (*Le plaisant Boute hors d'oysiveté*, Poes. fr. des xve et xvie s., t. VII, p. 154.)

— Muet, en parlant de voyelles :

> Les vers l'en dict masculinez
> S'en e *remis* ne se termine.
> (Fabri, *Rhet.*, l. II, f° 2 v°, Rouen 1521.)

— Fig. et subst., *du remis*, des coups :

> Cerberus, apreste boullayes ;
> A ce que j'entens des devis
> Nos troys gens aront *du remis*
> Pour radoucir ung peu leurs vaines.
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, ..., G. Paris et Raynaud.)

Liege et Pas Valais, Vionnaz, *remettre*, vomir.

REMEETRE, voir Remetre.

REMEUGLE, *-ugle*, adj., qui sent le remugle, très humide :

... c'est en lieu lubre et aveugle, troit, aquatique, humide et *remeugle*. (*La Nef de santé*, f° I v°, éd. 1507.)

Lieux pleins de moyteur et *remugles*. (R. Est., *Lat. ling. thes.*, Blanh.)

Ainsi voyons nous journellement les chairs gardees pour l'utilité du mesnage, se pourrir tant en hyver qu'en esté, lorsque l'air est chaud et humide, espais et non eventilé : ou bien lors qu'elles sont enfermees en un lieu *remugle* et estroit. (Paré, *Œuv.*, l. XX, 1re p., ch. xiii, Malgaigne.)

Lieu *remugle*. It. Luoco rumatico. (Junius, *Nomencl.*, p. 268, éd. 1577.)

Lieu *remugle*, ou qui sent le remugle. Locus situm redolens, vel situ squalens. Devenir *remugle*. Ducere situm. (Nicot, *Thresor*.)

REMEUGLER, voir Remugler.

REMEUS, voir Remus 2.

REMEUTER, v. n., recoupler :

> Des divers langages qu'on doit
> Dire aux chiens, divers mots de trompe
> Et diverses voix que l'on oit ;
> Du change auquel il faut qu'on rompe
> Les chiens, ou de leur long defaut,
> De bien *remeuter*, de vistesse,
> De creance, voire sagesse
> Qui sur tous aux chiens blancs ne faut.
> (Jod., *Œuv. mesl.*, f° 278 v°, éd. 1583.)

REMEUVRER, v. a., regagner :

> Si le temps pers, un aultre le *remeuvre*.
> (Le Roi René, *l'Abuzé en court*, Œuv., IV, 149, Quatrebarbes.)

> Et si tu veulx la verité scavoir
> Si aultre ou moy a ce te secourra,
> Tu peulx aler par devers la court veoir
> Quel reconfort sur ce cas te donra ;
> Car, s'il eschiet, quant elle te verra
> Et congnoistra ton service et tes euvres,
> A l'aventure elle te pourvoyrra
> Presupposé que ton temps ne *remeuvres*.
> (Id., *ib.*, p. 1..)

REMEUX, voir Remus 2.

REMGAMBURE, s. f. ?

A Arnoul Desmates pour avoir faite une *remgambure* de cauches pour ledit Willemet, parmy le fachon, vingt six gros pour une paire de soliers : dix gros, pour refaire une *remgambure* de cauches desquelles trois gros, et pour une autre *remgambure* de cauches, parmy le fachon, vingt cincq gros et demy, sont, en tout, soixante quatre gros et demy. (xve s., ... *Execut. test. de Jehan Capreau*, Arch. Tournai.)

Cf. Resgamburat.

REMIDREMENT, voir Remieudrement.

REMIDRER, voir Remieudrer.

REMIEDRER, voir Remieudrer.

REMIER, voir Romier.

REMIERE, *-erre*, voir Remier.

REMIEUDREMENT, *remidr.*, *remmiedrem.*, s. m., amélioration :

A cause des *remidrements*, ..., fibures et refections. (1495, *Jugem. et sent. des Echevins*, I, 332, Arch. Liège.)

Les *remidrements* et augmentations par luy faites en plantant grand nombre de chennalx, ralhices, mailhes. (1500, *ib.*, III, f° 166 v°, Arch. Liège.)

Conditioneit que tels des *remidrement* par lesdits suppliant present debverat estre faict et parachevest dedens le jour et feste St Johan Baptiste prochainement venant et ... de deffault que ainsy ne seit faict, nous gouverneus, poront demandeir comme delde ... Looz le jeusne et Hubert Cour ambedeuz confrers de ladite compangnie, comme iceulx estant obligiet por le susdit *remidrement*, la somme de .xii^xx x. florins liegeois. (12 mars 1562, *L... de la halle des drapiers*, ap. Bormans, ... *des drap.* ..., Doc. inéd., xiii.)

Lui seront par bonne advis et deliberation enseignes les refections, reparations et *remidremens* qu'il conviendra faire et mettre ens et allentour dudit mollin. (1573, *Chambre des finances*, xxxi, p. 75, Arch. Liege.)

— Appoint ?

Faire le *remidrement* delle somme de 12 griffons. (1420, *Reg. des Echevins*, III, 32, Arch. Liège.)

REMIEUDRER, *-miedrer*, *-midrer*, v. a., améliorer, réparer :

Ilh y at fait une belle saule, et fist recovrir de scalhes toute le thour Basin, et y fist .r. maison, si qu'ilh *remiedrat* mult

le castel. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 475, Chron. belg.)

Je laisse aux povres de la cité en *remidrant* et fortifiant l'amosne de ladicte cité. (1436, dans le *Bulletin de la Soc. liég. de litter. wall.*, t. VI, III.)

— Remettre à neuf :

S'il advenoit que aucuns desdits tindeurs taindist aucun drap mal par sa defaulte, tel tindeur sera tenus icelluy [drap] *remideer* et reduire en bon estat. (1595, *Priv. des 32 bons metiers de la cite de Liége*, I, 239, éd. 1730.)

— En parlant de personne, corriger :

Et s'il advenoit que li une ou plusseurs beghines fuist ou fuissent de deshonneste vie, que, par les mambours dudit hospital fuist ou fuissent privé ou priveez dudit beghinage ung an apres ce que remonstreez leur seroient leurs deffaultes, ou cas que *remiedree* ou *remiedreez* ne seroit ou seroient devens ladicte annee. (1420, *Cart. de Bouvignes*, I, 82, Borgnet.)

Ou cas que *remiendrees* ne seroient devens la dicte annee. (18 oct. 1420, *Reg. aux test. de Bouvignes*, 1420-56, f° 73, Arch. mun. Bouvignes.)

REMIR, s. m., regard :

A la sbare s'en vint, sens nul felon *remir*
([illegible] *Pamp.*, 187, Mussafia.)

REMIRABLE, adj., qui se fait regarder avec attention, qui mérite d'etre regardé :

Cele vit Rou si agraable,
Si bele e si tres *remirable*
(Ben., *D. de Norm.*, II, 4129, Michel.)

Si ert sa façons *remirable*,
Si tres bele, si covenable
(Id., *ib.*, II, 13795.)

— *Remirable sur*, plus admirable que :

Sis fiz Richart fu amenez,
De toz enfanz flor e beltez,
E *remirables sor* peintures
E sor les beles creatures
(Ben., *D. de Norm.*, II, 114[illegible], Michel.)

Kar sor autres est *remirable*
E bele e blonde e fresche e pure
(Id., *ib.*, [illegible])

Se de li fussent hoir issu,
Ce qu'ert de lui ne fust perdu ;
Sor autre fuisent *remirable*
(Id., *Troie*, Richel. [illegible], f° 112.)

REMIRE, *remiere*, *-ierre*, s. m. et f., remède :

(L'amant) Si tolt e ires e tencons,
As toz nez d'une *remire*
(*Chapel* [illegible], Paumer.)

Quar il n'a mestre el mont qui tant seust confire
D'oingnement ne d'emplastre qui m'en donast
[*remire*
([illegible], p. 1[illegible], Michel.)

— Soulagement, repos :

Icest travail nos ert *remire* ;
O[illegible] sul itant aurom nos fait
(Ben., *D. de Norm.*, I, 12[illegible], Michel.)

Otreie lur paiz e *remire*.
(Id., *ib.*, II, 8794.)

Qu'en fine paiz e en *remire*
Remaigne li toens sers vers tei,
Joios, senz dute e senz effrei.
(Id., *ib.*, II, 13500.)

Tote la nuit chevauche a tire
Senz clorre l'oil e senz *remire*
Dreit a Saint Liz.
(Id., *ib.*, II, 14063.)

Ki cuidast de chel renoiié
Ke Dieus li eust estoué
Ja mais ne pardon ne *remiere*.
(Rencl. de Moil., *Miserere*, CCXXXVI, 4, Van Hamel.)

Maugis s'en ert alez ou ert tot son *remire*
(*Ren. de Montauban*, p. 334, Michelant.)

C'est ses confors, c'est ses *remire*
Par cui ele sera garie
(*Fergus*, p. 268, Michel.)

Bien y sora meittre *remiere*
S'elle veut en mainte maniere.
(*Clef d'amour*, p. 22, Tross.)

Tres douls amis, pour moy avras *remire*
Et garison du mal [qui] te tient en dolour
(Ms. de Strasbourg, XVe s., f° 78 v°, dans *Bull. de la soc. des Anc. text.*, 1883, n° 2, p. 59.)

— Chose qui soulage, qui réconforte :

Et a dit Alixandres : Dit m'aves grant *remire*,
Votre consel crerai, ne le voel contredire.
(*Roum. d'Alix.*, f° 56^b, Michelant.)

— Attention :

Se le roy le set, c'est du pire
Quant il n'i met autre *remire*,
De ses genz en est mains amez,
Et d'avarice reclamez.
(Geffroi, *Chron.*, 4061, W. et D.)

— Consolation :

Toute leur vie est en dolor,
Pleurent, giesment chascuns en soi,
Ne sevent d'aus nis un conroi,
Ne pueent avoir nul *remierre*
Par fenestre ne par verriere.
(*De Piramus et de Tisbé*, 138, Méon, *Fabl.*, IV, 330.)

REMIREMENT, s. m., action de regarder, d'admirer :

C'est .I. droit mireour qui figureement
Monstre le fait passé et donne enseignement
Que chascuns des homs face ensi mieus ensement,
Encour en iert des preux par cest *remirement*
Quar a toute rien faut cause et commencement
(*Restor du paon*, Richel. 1554, f° 150 r°.)

REMIRER, *-reir*, verbe.

— Act., regarder, examiner avec attention et à plusieurs reprises :

Dient bien cil qui le *remirent*,
C'une mais tel chevalier ne virent.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8716, Michel.)

Muez ains *remireir* vostre ator,
K'estre de France coroneis
Rois ou esleuz a signor.
(*Chans. anonyme*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 518, v. 2.)

Endementre que je estoie antantis et curious de *remireir* ces grans mervelles... (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 6 r°.)

J'ay lors talant que le vergier
Alasse veoir et cerchier
Et *remirer* ces biaus loriers,
Ces pins, ces coudres, ces noiers.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 11^d.)

En *remirant* ses biaus ieus, son cler vis.
(Maistres Baudes au Grenon, *Chans.*, Romv., p. 277.)

Car quant *remir* la bien faite, senee,
Moi est avis nel doie reveir.
(Vidame de Chartres, Richel. 844, f° 7[illegible].)

Et li rois l'esgarda mout, et *remira* sa faiçon. (Menestrel de Reims, 197, Wailly.)

Et avint un jour que li rois Richarz aloit *remirant* le chastel, une targe devant lui. (Id., 131, Wailly.)

Mes sus tous furent bien parees
Les dames et bien *remirees*
Furent le jour en hourdeis.
(*Couci*, 1587, Crapelet.)

Un homme navres au brach... requist qu'on le veusist *remirer* a un mire. (*Corp. chron. Fland.*, III, 232, Chron. belg.)

Je rougis,
Quant vous *remir*,
Et palis.
(Jeh. Lescurel, *Chans., Ballad. et Rond.*, XXXIII, p. 62, Bibl. elz.)

Ainsi *remiray* ces biaux corps.
(Chr. de Pizan, *Chemin de long estude*, 2004, Puschel.)

Pitié n'esmeust quand je *remire*
Cestuy povre homme mat et fade
Qui cy gist en son lit malade.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 12399, G. Paris et Raynaud.)

L'exposant fist songneusement *remirer* et visiter icellui Mahienet par les mires d'Oisy. (1432, Arch. JJ 175, piece 145.)

Quant il *a* un peu regardee et *remiree* sa merveilleuse beaute. (*Meliadus de Leonnoys*, f° 108 r°, éd. 1532.)

Tant plus je vay mirant et *remirant* ma face
Dans le cristal poly d'un' imagere glace,
J'apperçoy que mon teinct de jour en jour se
[perd.
(Ch. de Morenne, *Poes. prof.*, p. 3, L. Duhamel.)

— Neut., *remirer à*, lire avec attention dans :

Nous devons *remirer* es anciennes escriptures qui parlent des preudes hommes. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste Gen., f° 327^c.)

Et en lisant passay l'ire
Et l'anuieuse pesance
Dont j'estoie en mesaisance
Quant ou livre *remiray*
Les forsfais et m'y miray
Qu'on fist a Boece a Romme.
(Christ. de Pizan, *Chemin de long estude*, 210, Puschel.)

— Réfl., s'examiner soi-même :

Remire toi, hom sans colour ;
Il te covient rencolorer.
(Rencl. de Moil., *Miserere*, CCLV, 8, Van Hamel.)

Cors dolereus, car *te remire*
En l'aspre mort qui si t'atire,
Que tu deviens noirs et hideus.
(*Apostrophe au corps*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 550, v. 16.)

Celuy que nature a procreé, pour n'estre qu'un espouventail a son peuple, s'il *se remiroit* quelques fois, deust grandement redouter de se voir peinct de toutes pieces. (E. Pasq., *Rech.*, l. I, ch. I, p. 5, éd. 1643.)

— Act., considérer, examiner, au sens moral :

On ne doit pas tenir a sage
Certes celui qui veut mesdire,
Qui son afere ne *remire*
Ainçois qu'il mesdie d'autrui
Lai du Conseil, p. 98, Michel.

Et li capitle de Liege, qui astoit saige, *remirat* le mechief qui poroit avenir en paiis. (J. d'Outremeuse, *Myreur des histors*, VI, 192, Chron. belg.)

Considerans et *remirans* les grands perils, damages... (24 juill. 1420, *Ch. du Cte de Nam.*, Chart. de Nam., 1326, Arch. gen. du roy. de Belg.)

Quand l'empereur *eut remiré*
De Diomedes tout le dict.
Villon, *Grand Test.*, XX, p. 18, Jouaust.

Remirons icy la merveille des oeuvres divines. (Al. Chartier, *l'Esperance*, p. 329, éd. 1617.)

Ce livre est le mirouer des Dames
Fait pour leurs vertus *remirer*.
Bouchet, *Miroir des Dames*, [illegible], p. 187, éd. 17[illegible].

Tandis entre eux revolvent et *remirent*
Les mots obscurs de l'Oracle
Cl. Mar., *Met. d'Ov.*, l. I, p. 31, éd. 1596.

Quand viens a *remirer*
Si belle jouyssance,
Il n'est en ma puissance
De ne la desirer.
Id., *Chans.* XXXIX, p. [illegible], éd. 1596.

Ainsi navre je contemple et *remire*
Ou je pourrois trouver souverain mire.
Id., *Epistre pour le capitaine* [illegible], p. 1[illegible], éd. 1596.

— Se remettre en mémoire, se souvenir de :

Une cose souvent de prelas me *remire*.
(Gillon le Muisit, *Poés.*, I, 89, Kervyn.)

Du temps jadis les ans passez *remire*.
(Bonav. des Per., *Poés.*, [illegible], Lacour, p. 183.)

— Réfl., *se remirer à quelque chose*, en tirer exemple, instruction :

Or, t'avise sour chou et souvent t'i *remire*.
Gillon le Muisit, *Poés.*, I, 1[illegible], Kerv.

Lorraine, Lay-Saint-Remy, *remirer*, se souvenir.

REMIRESON, s. f., guérison :

Chil qui despist Mahon amener le doit on,
Et ne doit pas avoir de la mort garison,
Et chels qui le croit si ait *remireson*.
Gaufrey, [illegible], A. P.

REMIREUR, s. m., celui qui regarde, qui examine :

Calomnieurs et *remireurs* des choses. (Boccace, *Nobles malh.*, VII, 7, f° 181 v°, éd. 1515.)

REMISER (se), v. réfl., se reposer ?

Ne vous affiez trop en ce que fortune vous baille, que ce sont choses qui doivent perir ou par perdre ou par maladie ou par force ou par mort, que la mort n'espargne nulluy, ne les haus ne les bas, mes hingale tout, et pour ce ne *se* doit nulz *remiser* en soy, que ce n'est chose qui puisse longuement durer, mes tantost s'en puet aler et sanz nulle heure attendre. (G. de Charny, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 116 v°.)

REMISSIONNAIRE, s. m., celui qui a obtenu des lettres de rémission :

Un *remissionnaire* ayant confessé par les lettres de remission le crime duquel il estoit accusé. (*Gr. Cout. de France*, IV, 557.)

REMISSIONNER, v. a., accorder des lettres de rémission à :

Sans que a nul pour nous et nos successeurs le pourons *remissionner* attendu la faulsete commise. (1.6[illegible], *Rec. des ord. du mest. des drap.*, p. 132, Arch. Liege.)

REMITIGIER, *-guer*, v. a., apaiser :

Fut toutesvoies *remitigué* en son ire le lendemain, parce qu'on lui donna vivement a entendre l'intention de la parole de l'advocat, et enfin en fut content. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 32, Buchon.)

Il, recordant de sa misericorde et de sa bonte, *remitiget* son ire, rappelt sa sentence. (Id., *ib.*, V, 297, Kerv.)

REMMAIGE, s. m. ?

Une nef est arrivee o sa charge a Bordeaulx ou en aultre lieu, le maistre est tenu a dire a ses compaignons : Seigneurs, freterez vous ou vous affretterez, ou vous vous contenterez au fret de la nef, ils sont tenus a respondre lequel ilz feront, et s'ilz prennent au fret de la nef ilz auront comme la nef aura, et s'ilz veullent freter par eulx ilz doibvent freter en telle maniere que la nef ne soit mye demourante, et s'il advient chose qu'ilz ne trouvassent fret, le maistre n'y a nul blasme, et leur doibt monstrer leur *remmaige*, et peult mettre le pesant de leur mareage chascun et s'ilz veullent mettre tonnel d'eaue ilz peuvent bien mettre pour tonnel de vin. (*Coust. de Bret.*, f° 209 r°.)

REMISTEMENT, voir Remestement.

REMMIEDREMENT, s. m., réparation :

Et les faisoit teil tourment que li abbeit n'osoit manoir en son abbie : si que ly capitle requeroit a monsangneur de chu faire *remmiedrement* en gardant sa jurisdiction. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 524, Chron. belges.)

Cf. Remiedrement.

REMOCION, *-tion*, s. f., action d'écarter, de chasser :

Par *remotion* de toute occasion d'ensuyvir et accomplir leurs appetiz naturelz. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 77 r°, éd. 1486.)

Par *remotion* de crime se fait confirmation quant on confesse le crime, mais on se excuse de la coulpe en mettant la coulpe sur la chose ou sur aultruy en disant que en est cause. (Fabri, *Rhet.*, [illegible], Rouen, 1521.)

Les muses prennent fin par la *remotion* des detracteurs. (J. Bouchet, *les Regnars traversant*, f° 20 r°, éd. 1522.)

Item d'ung payn bien accoustré, cuyt et appreste comme dessus de deux couppes de farine de froment avec la *remocion* de la moelle du ?[illegible] (1525, [illegible]), de Bourg, p. 571, Brossard.)

Ceste voye ha esté nommee par les theologiens de l'eschole parisienne voye de *remotion* [illegible] (1re préface, éd. 1552.)

REMOIL, s. m. [illegible]

[illegible]
Pur vus mon vys des lermes moel,
[illegible]
[illegible]

REMOILLER, v. n., être de nouveau mouillé :

Dunc *remoille* al mestre le vis.
[illegible]

REMOISON, voir Remuison.

REMOISSONNER, v. a., moissonner de nouveau :

Ils [illegible] (P. Bellier, *Œur. de Philon*, p. 164, éd. 1575.)

REMOITIÉ, [illegible] :

L'herbe dicte cheveu de Venus jamais n'est [illegible] (Ch. XXX, éd. 1552.)

REMOLLICION, *-tion*, s. f., ramollissement, relâchement :

Apoplexie est une male disposition et une *remollicion* de tout le corps. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 183^d.)

— Attiédissement :

Celuy poys, qui est doulx par frequente *remollition* de l'eau est convenable a nourriture. ([illegible], *la Nef de santé*, f° 28 v°, éd. 1507.)

REMOLLIR, v. a., amollir, apaiser :

La racine d'icelle cuicte en eaue, *remollist* les nerfs retirez. (Rab., *Tiers livre*, ch. li, p. 236, éd. 1548.)

Les viandes qui *remollissent* le ventre sont les meures, cerises, prunes. (Cl. Valgelas, *Conserv. de santé*, p. 80, éd. 1559.)

Pour *remollir* le mal.
(Du Chesne, [illegible], p. 87, éd. 1588.)

— Fig. :

La tardité de mesure leur effemina et *remollit* le coeur. (G. Bouchet, *Serees*, V, 3, Roybet.)

REMOLLISSEMENT, s. m., ramollissement :

Les signes de la variqueuse sont repletion de veines entortillees en façon de vigne et *remollissement* des testicules. (Joubert, *Gr. chir.*, p. 198, ed. 1598.)

REMOLLITIF, adj., adoucissant, lénitif, amollissant :

La maulve mollifie le ventre, car c'est une des medecines *remollitives*. (*Regime de santé*, f° 52 v°, Bohanet.)

Medicament *remollitif* est celuy qui par sa chaleur plus grande que celles des suppuratifs, au reste sans aucune humidite ou siccite manifeste et apparente, amollit les corps endurcis. (Paré, *Œuv.*, XXV, xiii, Malgaigne.)

On fera tomber et separer l'escarre, avec choses *remollitires* et lenitives. (Id., *ib.*, IV, v.)

Emplastre *remollitif*. (Junius, *Nomencl.*, p. 321, ed. 1577.)

— S. m., médecine, substance adoucissante :

Apres l'usage des *remollitifs*, on fera une evaporation avec la pierre pyrite. (Paré, *Œuv.*, XXI, XXV, Malgaigne.)

Nous avons aucuns *remollitifs* chauds au premier degré, et secs au second et troisieme. (Id., *ib.*, XXV, VIII.)

REMOLLITION, voir Remollicion.

REMOLOIR, s. m., moulin à moudre le grain pour faire la biere; à moudre grossièrement le grain destiné pour servir d'engrais aux bestiaux :

Ensemble le proprietaire des tordoirs *remoloirs* assis en ladite ville et banlieues et plusieurs particuliers bourgeois. (15 janv. 1619, *Regl. sur les moulins*, dans Hécart, *Dict. Rouchi-fr.*)

REMOND, voir Remont.

REMONDE, s. f., syn. de ramille :

Pour convertir es reparacions desdites hayes dont les *remondes* et ramilles seront leurs. (1387, *Bail*, Arch. MM 31, f° 50 r°.)

REMONDER (se), v. réfl., redevenir pur :

Et s'il avient k'il se desmondent,
Errant fasons k'il *se remondent*
(*Ren. le Nouv.*, 1281, Méon.)

REMONSTIERE, voir Remontiere.

REMONSTRANCE, *-oustrance*, s. f., ostensoir :

Pour avoir reparé la *remonstrance* de l'ascension, y comprins ce que l'on a paié au paintre. (1604, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Hôtel de remonstrance*, hôtel de ville :

Et tous ensamble, environ dix heures devant miedi, s'en alerent sur le grand marchie devant l'*ostel de remonstrances*, ou ceulx de la estoient assembles. (Monstrelet, *Chron.*, II, 122, Soc. de l'H. de Fr.)

L'église paroissiale de Hondschoote avoit une *remontrance* d'argent représentant une étoile. (*Arch. hist. du Nord de la Fr.*, III, 188.)

Env. de Lille, Cambrésis, *eurmontrance*, Luxembourg, *remontrance*, ostensoir.

REMONSTRATION, *-cion*, s. f., remontrance :

La dame appella son mary, et, apres luy avoir faict plusieurs *remonstrations* honnestes, luy recommanda monseigneur d'Avannes. (Marg. d'Ang., *Hept.*, XXVI, Jacob.)

Les sieur Rincon, entre autres *remonstracions*, avoit fait entendre aux bassaz la grant fidellité et sincerité de ces seigneurs. (*Lett. de l'évêq. de Montp. à Franç.* Ier, Négoc. de la France dans le Levant, t. I, p. 446.)

Sur leur *remonstration* touchant le siege episcopal. (6 août 1562, *Papiers de Granvelle*, VI, 615, Doc. inéd.)

REMONSTRER, *remoustrer*, *remostrer*, *-eir*, verbe.

— Act., manifester, exposer, faire connaître :

Li hiraus vint jusques au duch, car on li fist voie, et *remonstra* ce pour quoi il estoit la envoiies. (Froiss., *Chron.*, VIII, 15, Raynaud.)

Li *remoustrerent* tant de belles parolles, unes et aultres, qu'il descendi a leur entente. (Id., *ib.*, VIII, 17.)

— *Remonstrer quelque chose à quelqu'un*, s'en venger :

En disant contre verité que icelluy supplant avoit injurié sa seur en parolles et qu'il le luy *remonstreroit*. (1459, Arch. JJ 188, f° 65 v°.)

— Réfl., se signaler :

Entre ces neuf avoit trois gallees qui *se remoustroient* dessus tous lez autres. (Froiss., *Chron.*, III, 209, Luce, ms. Amiens.)

— Act., apprêter, en parlant de drap :

Apreis ordineit est ke de tous dras a *remostreir* li varles en doient avoir... owit turnois del monoie desoir dite. (19 juill. 1325, *Sent. arbitrale*, Bormans, *Gloss. des drap. Lieg.*)

REMONT, *remond*, s. m., surenchère :

Je doi faire savoir a la Val Dieu l'abet u a cials ki seront de par lui mes vendages et mes *remons* et li abes les siens vendages et ses *remons* doit faire savoir a moi u a celui ki seroit de par moi a Reving. Et se je ne vendoie dedens les .xl. jors, li abes et li convens porroient vendre apres les .xl. jors en la forme deseur dite de *remons* et de recours ke jou et li abes et li convens devons avoir des grans marchies et des menus. (Vigile de tous sains 1264, La Val-Dieu, Arch. Ardennes H 243.)

Et avec ce n'auront lesdiz fermiers aucune somme d'argent pour cause des *remons* que il feront a prenre ycelle ferme. (1365, *Accord entre les échev. et les ferm.*, Arch. admin. de Reims, III, 302, Doc. inéd.)

Et que lesdites vendues soient faictes a cry et a *remont*, au plus profitablement que il pourra estre faict. (Oct. 1365, *Ord.*, IV, 594.)

Par cry et par *remont*. (25 juill. 1377, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 420 r°.)

D'ores en avant, toutes et quanteffois que les sergens, justices et officiers de la dicte ville, tant de mesdis seigneurs prevostz et jurez, comme des eschevinaiges de icelle ville, volront faire faire vendues, qui pouront monter plus de cent solz tournois, de quelcunques biens meubles et joyaulx que ce puist estre, a crit et a *remont*, publiquement, selon le coustume en tel cas introduite, seront tenus de les faire cryer, nonchier et publier par les quarffours et aultres lieux et places ad ce appertenant, le jour precedent que le vendue se fera, par celui qui ad ce sera ordonné par mesdis seigneurs les consaulx. (20 mai 1435, *Des vendues de biens meubles*, Reg. des métiers, 1400-1468, f° 298 r°, Arch. Tournai.)

Item a Jehan Robert, mercier, et ses consors, fermier de l'esclaidage qui leur a esté baillé pour avoir fait plusieurs *remonds* sur ladite ferme, au moien de quoy ils ont faitz lesdits *remonds*, .xl. s. t. (1530-1531, *Compte*, Arch. mun. Mézières, CC 31, f° 23 v°.)

Afin que par aucune pratique ou mutuelle collision, les terraiges des seigneurs ne soient amoindris et aussi que, par quelque chaleur en la licitation qui s'en fera, on n'endure perte notable, le dernier encherisseur et adjudicataire pourra, dans tiers jours, y renonceans, payant aussi au seigneur le *remont* dont il auroit haussé et encheri. (1628, *Cout. de Bouillon*, Nouv. Cout. gén., II, 864.)

REMONTE, s. f., retard, délai :

Et ses dous amis li acource
Son estrier, si la remonte.
Il ne font mie grant *remonte*
Ke qu'il s'en issent del porpris.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 34 r°.)

REMONTEE, *-untee*, s. f., heure de relevée, après-midi, après-dînée :

Kar prime apelent l'hume
Tierce, midi e nune ;
La quinte, *remuntee*,
Et la siste, vespree.
(Ph. de Thaun, *Compoz*, 251, Mall.)

Nulz de mes gens ici n'a point !
Touz se dorment a *remontee*
(*Un Mir. de N.-D.*, comm. Ostes roy d'Esp. perdi sa terre, Michel, *Th. fr. au m. â.*, p. 458.)

Avons ordonné faire ung tournoy durant deux jours et une *remontee* pour les vespres dudit tournoy, qui se commencera le premier jour de may apres disner et durera les autres deux jours. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 21 r°.)

Et fu plus de *remontee* ançois que il se mesissent ensamble pour combatre. (Froiss., *Chron.*, VII, 119, var., Luce.)

— Action de remonter au-dessus de quelqu'un, de reprendre avantage sur lui :

> Grans hus est de la *remontee*
> Qu'il a conquiz
> Sur toy qu'es grans il est petiz.
> Or te tiens pour bien chetiz
> (G. de Charny, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 6 v°.)

Beauvaisis, Artois, Flandre, *armontée*, après-midi ; provinces en général, et peuple, *remontée*.

Un auteur du XIXe siècle a employé *remontée* pour signifier ce qui remonte :

Son nouvel amour lui avait mis une *remontee* de seve au cœur. (A. Theuriet, *Amour d'automne*, 1888, p. 284.)

On dit encore à Lyon une *remontée* de sang, de goutte.

REMONTEMENT, s. m., action de remonter :

Ce qui est aussi a craindre du *remontement* de la cataracte. (Pierre Franco, *des Hernies*, p. 252, éd. 1561.)

1. **REMONTER**, v. n., pousser l'enchère, enchérir :

L'an LXXVIII, le lundi vigille de S. Andrieu, par P. de Ginonne fu mis a fuer le droit de chaussie de porte Mars, a remons, pour .III. ans. C'est assavoir pour chascun an a .XXVIII. l. d'assises, et .III. remons : chascun remont de .XL. s. p. Et depuis *fu remonté* par J. la Pipe, de .XL. s., et li demoura le marchié parmi .XXXVI. l. par. par an. (1379 à 1386, *Mem.*, Arch. admin. de Reims, III, 47, Doc. inéd.)

2. **REMONTER**, v. a., émonder : mot ancien, qui n'a été rencontré que dans un texte du Nord de la seconde moitié du XVIIIe siècle :

Pour le 6 mars 1772, son fils avoir ete trouve *remontant* une teste de chesne au bois de Mortagne en Glançon. (11 mars 1772, *Reg. des plaids d'office*, f° 40 v°, Arch. mun. Mortagne.)

Mortagne, Flandre, Ath, Auvaing, *ermonter*, émonder.

REMONTEUR, s. m., enchérisseur :

Lidis maire a establit Robin Loureit pour exercer la mairie de Venisse, en perilz du dit Robin, a tant que elle sera affermee du tout... C'est assavoir pource que ledit Robins la mist a fuer, a remons, il en fera son profit par .III. ans, a compter de la St Jean derrenier passee, si elle li demeure ; et aussis se lidis maires est en l'office les .III. ans durans. Et se il vient *remonteur*, ou personne a qui elle demeure, lidis Robins en sera hors, et ne paiera que *prorata* que il l'aura tenue ; et se elle li demeure du tout, il l'exercera du tout. (1360, *Plaids de la mairie de Venisse*, Arch. admin. de Reims, III, 70, Doc. inéd.)

REMONTIERE, *-onstiere*, s. f., après-midi :

Li .XXV. masurier doivent attendre en le court de l'eglise a Aicourt, de *remontieres* jusques au soupper. (*Devise et Ordenanche du past d'Aicourt*, XIVe s., Doc. hist., III, 457.)

> Entre le Roes et la Louviere
> Vi awen desous un ourmiel,
> Ensi qu'a basse *remontiere*,
> Mainte touse et maint pastouriel.
> (Froiss., *Poes.*, Richel. 830, f° 251 v°.)

Depuis que il se fu partis dou castiel dessus dit, il chevaucha ceste *remontiere* jusquez au soir. (Id., *Chron.*, II, 342, Luce.)

Entours *remontiere* rentra en Paris. (Id., *ib.*, V, 113.)

Et fu plus de *remontiere* ançois que il se mesissent ensamble pour combatre. (Id., *ib.*, VI, 119.)

Il piketerent tant le mur qu'il en fisent cheoir sur une *remontiere* plus de quarante pies. (Id., *ib.*, VIII, 15, Raynaud.)

Ce fu environ heure de *remontiere*, et tantost a heure de vespres. (Id., *ib.*, VIII, 154.)

Le soleil avoit ja passe *remonstiere*. (*Voy. du cher. errant*, 29, ap. Ste Pal.)

REMONTIS, s. m., montée, pente :

Sept arpens de terre labourable assis au *remontis* de Revigny. (1407, Arch. S 204, pièce 7.)

REMONTURE, s. f., émonde ; mot ancien qui n'a été rencontré que dans un texte du Nord de la seconde moitié du XVIIIe siècle :

Avec deux cents fagots de *remonture* pour son chaufage. (6 mai 1771, *Nomination d'un garde-chasse*, Arch. mun. Mortagne, Registre des plaids d'office, f° 23 r°.)

Se dit encore à Mortagne et à Tournai.

1. **REMOR**, *-our*, *-mur*, *rimor*, *rimour*, *rimur*, *rumour*, s. f. et m., bruit, tumulte, vacarme :

> De .XV. liues en ot hum la *rimur* !
> (*Rol.*, 817, Müller.)

> Li chevaliers le cisne entendi la *rimor*,
> Bien voit n'i trovera concorde ni amor.
> (*Chev. au cygne*, Richel. 12558, f° [illegible])

Si oirent grans brus et grans huis et grans cris et grant *rimour* de gent. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 258 r°.)

Viennent tuit ensamble a la bataille si bien et si ordineement avec si grant *remour*, que il les mettent des maintenant a desconfiture. (*Liv. de Marc Pol*, LXIX, Pauthier.)

Et fist grant *remor* et grant temoute. (*Ib.*, CXLVI, Roux.)

Disoient ils... que li pueples rommains recevoit celes loys que li assentemens de tous ordoneroit afin que il ne fust pas plus veuz le avoir trouvees faites que avoir fait et comme a la *rumeur* de la gens l'en eust regardé de chascun titre des loys. (Bersuire, *T.-Live*, ms. Ste-Gen., f° 58c.)

> Chanter oiseaux et faire grant *rimour*
> (Roi René, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., II, 112, Quatreb.)

— Guerre, prise d'arme, mouvement de révolte, querelle, dispute :

Il s'en estoient fuy celle nuit, si tost come il oyrent le *remur* des Esclavons. (*Conq. de la Moree*, p. 236, Buchon.)

> A trouver voie, maniere et tours
> D'esmouvoir gherres et *remours*
> Au noble duc de Bourgongne
> [illegible]

> L'un est tue par aguet [illegible]
> L'autre en guerre, l'autre muert par *rumour*.
> (E. Deschamps, *Œuv.*, II, 18, A. T.)

Affin qu'il n'y euist *remours* ne debat. (*Trahis. de France*, p. 51, Chron. belg.)

Et me fut dit que la cause pourquoy il y eut si peu de gens de l'hostel dudit duc, ce fut au moyen du comte d'Estampes, parce que durant la guerre de Gand il y avoit eu aucuns *remours* entre ces deux comtes d'Estampes et de Saint Pol, touchant l'avant garde de l'armee ; et combien que leurdit *remours* vinst peu a la connoissance du peuple, neantmoins ils ne s'entre aymoient pas l'un l'autre. (M. de Coussy, *Chron.*, ch. LXXXIX, Buchon.)

Et y eubt pres *remours* entre Flamens et Piccars pour le pillage fait en icelle ville. (*Chron. anon. du règne de Charles VI*, ap. Monstrel., *Chron.*, VI, 211, Soc. de l'hist. de Fr.)

Il est arrivé une *rumour* en laquelle le sieur d'Aramon a esté tué. (Du Vair, *Lett. a H. IV*, 19 av. 1603, *Lett. inéd.*, p. 60.)

2. **REMOR**, s. m., reste :

Et chascun (doit avoir) sa part egaument des *remors* des chandeles. (1261, *Ord. de l'ost. le Roy*, Arch. JJ 57, f° 20 r°.)

Et aura le remanant du chierge ardant devant le roy en sa chambre et les *remors* des chandeles. (*Ib.*, f° 22 v°.)

Les *remors* et les remanent du cierge. (Janvier 1285, *Ord. de l'hostel le roy*, pièc. relat. à l'Hist. de Fr., XIX, 17.)

Et aura le fruictier deux provendes et douze deniers par jour pour foing, litiere, et pour hostel pour lui et pour ses chevaux, et les *remors* et le remanant du cierge. (1286, *Et. de l'host. du R. Ph. III*, Mart., *Thes.*, I, 1201.)

Lusions (fruitier) aura antelz gaiges comme li uns des maistres, et seront li *remors* portes aus coffres. (1290, *Orden. de l'ost. le Roy*, Arch. JJ 57, f° 44 r°.)

REMORDEMENT, s. m., remords :

Tout ce que Evast et Alomme faisoient estoit riule, essemple, et predicacion et *remordement* de conscience aus homes. (*Evaste et Blaq.*, Richel. 20125, f° 13b.)

REMORDER, v. a., mordre sur, diffamer :

Je ne sayche plus grant crime que de

diffamer une personne, or que de *remorder*. PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 442, Genin.)

REMORDRE, verbe.

— Act., causer du remords à, tourmenter, inquiéter :

Si les *remort* la dolors de lur prosperiteit. (*Moral. sur Job*, p. 464, Ler. de Lincy.)

Sa conscienche le *remorst*. (*Chron. de Reims*, dans *Rec. des H. de Fr.*, t. XXII, p. 325, var.)

Ne ja ma conscience ne me *remordra*. (VIGNAY, *Mir. histor.*, Vat. Chr. 538, f° 5[illegible].)

> Sinon qu'ung seul point nous *remort*
> De nostre filz qui en est mort
> Par le moyen d'inadvertance
> GREBAN, *Mist. de la pass.*, 7874, Paris et Raynaud.

Ce de quoy la conscience le *remord* et reprend justement. (*La [illegible] et vraye Expos. de la regle de M. S. Ben.*, f° 55, éd. 1486.)

Mais, dit il, s'il est ainsi que le desir de liberte nous *remorde*, il me semble que... (*Premier vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 126[d], éd. 1530.)

> Encor la coulpe m'en *remord*
> (CL. MAR., [illegible], p. [illegible], éd. 1545.)

> Fort suis dolent, et regret me *remord*
> ID., *Chanson*, 2, p. [illegible]13, éd. 1596.

Lequel, ouye la venue des nostres, la conscience des maux le *remordant*, ou qui n'estimoit pas soy estre souffisant a resister, s'enfuyt. (F. MALL., *Rec. des Isles*, f° 97 v°.)

> Mauvais achapt *remord* son maistre
> (J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. III, f° [illegible], éd. 1597.)

— Critiquer, reprendre vivement :

> Quant ne savoient en sa vie
> Que *remordre* ne que reprendre
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° [illegible].)

> Qu'il sentent que je les *remorde*
> Por ce chapitre ou je recorde
> Les paroles de faulx samblant.
> *Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 98.

> Ainçois qui sache tous les termes
> De ce debat bien mettre en termes,
> Et par escript tout mettre en ordre,
> Si bien qu'il n'y ait que *remordre* ?
> (CRIST. DE PIZ., [illegible], [illegible], Puschel.)

> Trois compaignons de Bal[illegible] bien en ordre,
> Et tant polis qu'il n'y ha que *remordre*
> BONAV. DES PER., [illegible], p. [illegible], éd. 1544.

— Neutr., user de représailles :

Et ne devons en nule maniere *remordre* envers celui qui mal nos fait. (*Serm. du XIII° s.*, ms. Mont Cassin, f° 104.)

— Réfl., éprouver des remords, se repentir :

> Ou quant vient au point de la mort
> En trove aucun qui se *remort*,
> Et se repent et merci crie
> GUIOT, *Bible*, [illegible], 2643, Hippeau.

Premierement, je voeil rendre a cans a qui j'ai [illegible], si ke me bonne conscience se *remort* [illegible]. (1277, [illegible] Bethune, [illegible].)

C'est Magheritain Hanoke de Cierne, Chirog., Arch. Tournai.)

> Car premierement j'ay, de fait,
> Les abbaies derobees...,
> Maint homme a povreté livré
> Et de son avoir delivré :
> J'ay pis fait, dont je *me remors*.
> (*Mir. N. D.*, XXXIII, 1186, A. T.)

> Qui *se remord ?* Qui se repent ?
> J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. I, f° 12 r°, éd. 1597.

— Se souvenir :

> A autre esbanoi fuisse amo.s
> Qu'a amer ; mes quant *me remors*
> Des grans solas
> Qu'a celle heure tu me moustras...
> (FROISS., *Poés.*, I, 4, 112, Scheler.)

> Nulz d'iaus, ce cuit, ne *se remort*
> Du jugement ne de la mort.
> *Pastoralet*, ms. Brux., f° 38 v°.,

— Act., rappeler une chose à quelqu'un, la raconter :

> Ensi l'escripture *remort*
> Que Dieus rendi a nous la vie.
> BAUD. DE CONDÉ, *li Contes dou Pelican*, 264, Scheler.)

— Neutre, éprouver des remords :

Or vous voeult je un petit racompter d'une grande courtoisie et bonté dont le noble roy de France saint Loys voult besoingnier, a quy sa conscience *remordoit*. (*Anc. Chron. de Flandre*, dans *Rec. des H. de Fr.*, XX, 343.)

> Chou dont li conscienche *remorderoit* au lire.
> GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 354, Kerv.

Adonc *remordist* conscience a Geuffroy moult fort, et luy souvint comment il avoit ars les moynes et l'abbaye de Maillieres, et son frere Froimont, sans avoir nulle bonne cause de ce faire. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 380, Bibl. elz.)

> De bonne coustune *remort*
> Quy pense souvent a la mort.
> *Epistres et evangiles de l'annee en francheus*, ms. Valenciennes 119.)

Ce pas fait bien a noter, gouster et *remordre* en vostre entendement, comme ce grant, puissant et courageux prince chut et tresbucha en sy grant inconvenient et perdition. (O. DE LA MARCHE, *Mem.*, I, 142, Soc. de l'hist. de Fr.)

> On vit marcher Suysses en advant,
> Si fierement qu'il n'y eut que *remordre*.
> J. MAROT, *le Voyage de Genes*, f° [illegible] v°, éd. 1532.

— Act., éprouver du remords pour :

> Tais toy, biau filz : ton dueil *remors*.
> (*Mir. de N.-D.*, XVIII, 1553, A. T.)

> On a beau mettre gens en gayne,
> Frapper de verges et detordre,
> Nul ne veult son mal fait *remordre*.
> ROBERT GAGUIN, *Passe-temps d'oysiveté*, Poes. fr. des XV° et XVI° s., t. VII, p. 267.

— Interdire :

> La loy nous deffent et *remort*
> De juger a l'homme sa mort
> Ne discuter de son offence
> Jusqu'il soit oy en presence.
> GREBAN, *Myst. de la Pass.*, [illegible], Paris et Raynaud.

— *Remordant*, part. prés., qui mord, qui fait éprouver des remords :

La mauvaise con cience *remordans* et brulans defors. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 94 r°.)

Grans pointures de sa *remordant* conscience. (*Ib.*, f° 95 v°.)

REMORER, v. a., arrêter, retenir :

> (Nel) *remorast* sa conscienche
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 105, Peigné.)

REMOREUS, *-eux*, *-oureux*, adj., turbulent, querelleur :

Noiseux, *remoreux*, yvroingnes. (I[er] *Reg. aux mém. de la ville de Douai*, Arch. mun. Douai.)

— S. m., homme querelleur :

> C'est le jardin qui maint arpent
> De terre contient, et apent
> De droit au Tresor amoureux
> Ou il n'affiert nul *remoureux*,
> Ains y sont gens pour tous deduis
> Vouloir faire apris et bien duis.
> FROISS., *Poés.*, III, 72, 647, Scheler.

REMORQUER, v. a., syn. de annuler :

Feu nostre predecesseur Charles, en l'an mil trois cent vingt et deux, *remorqua* et adnulla certaine transaction, paction et convenance, faicte paravant, d'icelle terre et seigneurie. (1430, *Ord.*, XVII, 464.)

REMORSION, *-tion*, s. f., remords :

> S'il m'est venu *remortions*
> Et j'aye fait confessions
> Et my des defautes repris
> GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 12, Kerv.

Conscience n'i atent fors *remorsion*. (*Miroir de l'ame*, Maz. 809, f° 197[c].)

1. **REMORT**, s. m., déchirement, blessure :

> Mere du filz estre par mort partie,
> Quel dur *remort !*
> (GREBAN, *Passion*, 25368, Paris et Raynaud.

— Action de rappeler une chose, récit :

> Encore en sont biel li *remort*,
> Et li fait plaisans a reprendre.
> (BAUD. DE COND., *li Contes dou pel.*, 156, Scheler.)

> C'est et a vie et a mort
> Que des boins sont boin li *remort*.
> ID., *li Contes dou bacheler*, 219.

— Avertissement, ordre :

> Quant elles oent che *remort*,
> Il n'i eut beste si hardie
> Qui ne soit toute acouardie.
> (FROISS., *Poés.*, I, 265, 1565, Scheler.)

> Mais quant un bon cueur a *remort*
> De moy tousjours servir et craindre,
> Et je l'os piteusement plaindre...
> ID., *ib.*, III, 27, 876.

2. **REMORT**, voir REMOT.

REMORTELER, v. a., regarnir de mortier ?

Pareillement reffait et remis en nouveau ploncq .VI. peneaulx des verrieres de le salle derriere de ladicte halle, et pluiseurs aultres verrieres, et le tout *remortelé* et

restouppé, a esté paye pour tout ensemble... .lxxv. s. (20 fev. 1495-21 mai 1496, *Compte d'ouvrages*, 7ᵉ Somme des mises, Arch. Tournai.)

Cf. MORIELIER.

REMORTION, voir REMORSION.

REMOSTREIR, voir REMONSTRER.

REMOSTRER, voir REMONSTRER.

REMOT, *-ote*, *-ut*, *remort*, adj., écarté, éloigné :

Item, vos deveis savoir que sains Remacle laisat son evesqueit, ensi com dit est, portant qu'ilh avoit tousjours desireis a remanoir en plus petite estat : si avoit edifiiet .II. oratours ou il voloit useir sa vie, portant que la seroit plus *remus* et eslongies des gens et des songnes seculiers. (J. D'OUTREMEUSE, *Myreur des histors*, II, 317, Chron. belges.)

Aucuns se assemblent de nuyt en lieux *remortz* et incogneuz, et tous armez s'en vont par les rues, riblant, jectant pierres. (Mars 1478, *Ord.*, XVIII, 452.)

> Quand ung ignorant ne dit mot,
> Il est bien pareil au sçavant,
> Et n'est de sages e *remot*,
> Sinon quand il parle souvent
> J. LEFEVRE, *Fab. ou. d'Alexat*, [illegible]

En ligne collaterale representation a seulement lieu jusqu'aux enfans des freres et sœurs germains du decede inclusivement, outre lequel degré le plus proche exclud le plus *remot*. (*Cout. de Gorze*, X, i, Nouv. Cout. gén., II, 1085.)

La dicte sepulture est en lieu *remot*. (1526, *Marche*, ap. Baux, *Hist. de l'Eglise de Brou*, 2ᵉ ed., p. 414.)

Aux choses susdictes *remotes* et estranges. (*Miroir d'Alquimie*, p. 13, ed. 1557.)

Un metail est plus *remot* de perfection qu'un autre, et l'autre plus prochain et voisin d'un autre. (*Ib.*, p. 30.)

Les estoiles qui sont oultre le cercle equinoctial estincellent davantage, pourtant qu'elles sont plus *remotes*. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, fᵒ 71 rᵒ, ed. 1556.)

Les autres causes sont plus *remotes* et eslongnees. (G. CHRESTIAN, *Gener. de l'homme*, p. 13, ed. 1559.)

Il est prince françois, doux, agreable et vertueux, de la race ancienne des rois de France, qui le rend tres recommandable, non comme heritier et successeur, estant trop *remot* en degré, mais capable d'election et de l'honneste preference pour sa religion et ses vertus. (1587, *Mém. du cons. des Seize*, Felibien, *Hist. de Par.*, III, 772.)

A esté deliberé que les lessives a faire par les nectoyeurs se feront en ville, aux porches des maysons, et en celles ou il n'y aura des porchés, aux chambres *remotes*. (5 dec. 1596, *Deliber. du conseil de Bourg*, ap. J. Baux, *Mém. histor. de la ville de Bourg*, t. III, p. 39.)

En un lieu *remot*. (MÉLART, *Hist. de la ville et chast. de Huy*, p. 54, ed. 1641.)

REM[illegible] (a [illegible] *in*), locut., mettre à l'écart :

> Et d'autres veux supellatifs,
> Que vous tousjours eschiverés
> Et renvoyerés *en remotis*
> Ou vostre ordre transgresseres
> MART. D'AUV., *l'Am. rendu cord.*, [illegible]

REMOUFLER, v. n., renifler :

Nario, froncher les narines ou *remoufler*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, fᵒ 189 rᵒ.)

REMOULLER, v. a., reproduire, imiter complètement :

> Si l'on eust eu la curiosité
> De *remouller* du tout l'antiquité.
> (JOD., *Eug.*, prol., Anc. Th. fr., t. IV.)

REMOUR, voir REMOR.

REMOURE, s. m., regain ?

Les herbes et *remoure* des prés de Chatlier. (*Compt. des den. du trés. de Forez*, 1388-1419, fᵒ 76 vᵒ, Arch. Loire.)

L'erbe du petit pré mons. assis es places de Vaures avec son *remoure* et le charroy acoustumé. (*Ib.*)

REMOUREUX, voir REMOREUS.

REMOUSTRANCE, voir REMONSTRANCE.

REMOUSTRER, voir REMONSTRER.

REMOUT, s. m., tumulte, agitation :

Un grant *remous* et moult felle s'entreprist entre les gens de monseigneur Jehan de Hainau et le commun de Tournay. (FROISS., *Chron.*, XVII, 512, Kerv.)

Et pourveir a tous *remoux* qui advenir pooient. (*Compte de Jehan Mercatier*, massard de Mons, de la Toussaint 1426 a la Toussaint 1427, Arch. Mons.)

Ne fache *remouls* ou esmeuchons en ledite ville de nuit ou de jour... Item... a toutes esmeuchons de feux et aultres *remous* qui advenir poroient ledit terme. (1427, 2ᵉ *Reg. des Consaux de Mons*, [illegible] 24, Arch. Mons.)

Grans *remous* et division. (XVᵉ s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

REMOUTE, s. f., tumulte, trouble, agitation :

> Par tant porra chascuns qui l'escoutes,
> De [illegible] et sans *remoute*,
> Oir une aventure tere
> Et de si tres [illegible] maniere
> Que nus n'oi onques mais dire
> Si grant doleur, ne tel martire !
> [illegible], 1754, [illegible]

Il hi estoit si grant la grie et *remoute* que l'en ne oot [illegible] (*[illegible] de Mar. P.*, [illegible], Bonn.)

REMOUTEPLOIER, v. n., se multiplier :

Ensi *remouteploierent* et cruirent cil qui eschaperent de Troies. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, fᵒ 118ᵒ.)

REMOUVEMENT, voir REMOVEMENT.

REMOVANCE, s. f., action de rejeter sur un autre une accusation dont on est l'objet :

Removance est quant li hom se veult oster dou meffait que il ne le fist pas, et que il n'i ot nule colpe, ainz le met sor un autre, et ainsi s'efforce de removoir le fait et la colpe de soi a un autre. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 478, Chabaille.)

REMOVEMENT, *-ouvement*, s. m., mouvement :

> [illegible] *removement*
> Sulunc alquante gent.
> P[illegible] 1146, Ma[illegible]

— Altération dans la loi :

Remouvement, s. m.; writhe in the lawe. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 290, Génin.)

REMOVOIR, *remou.*, verbe.

— Act., écarter, éloigner :

> Constans [illegible]
> S'uns gentis hons [illegible]
> Ou [illegible]
> Devant .VII. ans de sa norrice.
> (*Dolop.*, 1174, Bibl. elz.)

De *remouvoir* les estans as pissons du lieu el quel il avoient esté. (Oct. 1209, *Livre blanc*, fᵒ 7 vᵒ, Arch. mun. Abbeville.)

Come li maires et li eskevin d'Abbeville aient ordené *remouvoir* leur besfroi qui estoit encoste le moustier Saint Jore. (1219, *Livre blanc*, fᵒ 6 rᵒ, Arch. mun. Abbeville.)

Nostre sires li dona (à l'homme), si com a le plus noble creature qui soit, une science k'on apiele phisike, par le quele il gardast le santé qu'il li dona premierement et peust encore *remouvoir* les maladies. (*Alebrand*, Richel. 2021, fᵒ 2 rᵒ.)

Removance est quant li hom se veult oster dou meffait que il ne le fist pas, et que il n'i ot nule colpe, ainz le met sor un autre et ainsi s'efforce de *removoir* le fait et la colpe de soi a un autre. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 478, Chabaille.)

> Je ne voil mon cuer [illegible]
> N'autre amour que [illegible]
> [illegible]

— Fig., troubler :

Avons escomenié toz ceaus qui ceste paiz *removeront*. (1ᵉʳ juin 1412, Ev. de Toul, Arch. Meurthe, Sancy 1.)

— Renouveler :

> La vi je le souleil mouvoir
> Et son [illegible]
> [illegible], Pas[illegible]

— Remuer :

Et les yeux commencerent a ouvrir, et levres et langue a *remouvoir*, et dire piteusement. (CHASTELLAIN, *Chron.*, I, 50, Kerv.)

— Réfl., se remuer :

> Trente e oit anz malades jui,
> Ke de mun lit [illegible]
> En [illegible]
> [illegible]

> Par saint Denis, mar *voz remouverez* ;
> Qui se mouvra, au vent iert encroez.
> [illegible]

Et adoncques quant mon pere le vit gisir par terre, et qu'il ne *se remouvoit*

point, il luy descouvrit le visaige. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 89, Bibl. elz.)

Les fueillettes espesses et drues qui faisoient umbrage aux deesses ne *se remouvoient* tant soit peu, a fin de ne faire bruit. (Le Maire de Belges, *Illustr.*, I, 254, Stecher.)

Et neantmoins il estoit vexé de douleur cholique tres grande et si avoit entour des piez certaines humeurs liquides et blanchastres, lesquelles tousjours *se remouvoient*. (C. de Seyssel, *Hist. ec les.*, I, 8, éd. 1567.)

— Se retirer, partir :

> Il ne s'en vot partir ne *removoir*
> (*Les Loh.*, ms Berne 113, f° 2b.)

> Sun arc li porte uns vallez,
> Sun hansac e sun berserez.
> Traire voleit si mes eust,
> Ainz que d'iluec *se remeust*
> (Marie, *Lais*, Guigemar, 88, Warnke.)

> Quant joste l'angle s'arestut
> De teni fei lors *se remut*
> (Sams. de Nant., *Prov. Salom.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 153, v. 21.)

— Absol., reculer :

> Mult par sont fier quant ne *se remuet* nus ;
> Quarrel ne criement tant soit fors ne agus.
> (Raimb., *Ogier*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 147, v. 37.)

— Neut., remuer, bouger :

> Sanz james *remouvoir* d'enqui
> (Gauthier de Metz, *Im. du monde*, ms. Tours, f° 62 r°.)

> Et velt que cil de qui ele a l'ommage
> Soit preus, hardis, et bons sans *remouvoir*.
> (*Bret. a Fere*, Vat. Chr. 1490, f° 14d.)

> Il ne *remuist* mie por le keue a tranchier
> (*Elie de S. Gille*, 1922, A. T.)

> ... Mais ne puis refuser
> Çou k'amours veut, je suis de sa maismie
> Devenus sans ja *remouvoir*.
> (*Chans.*, ms. Sienne H. X, 36, f° 2 rb.)

> Comme cil, qui son cuer a mis
> En vous amer sans *removoir*.
> (Jacq. d'Amiens, *Art d'Am.*, ms. Dresde, 177, Koert.)

> Ou je croy que nulle d'entre elles
> Ne m'eust veu la *remouvoir*
> Sans avoir clarté de chandelles.
> (*Debat de Deux Dam.*, Poes. fr. des xve et xvie s., V, 267.)

> Seigneurs, je l'ay veu *remouvoir*
> Sur la couche.
> (*Act. des apost.*, vol. II, f° 177c, éd. 1537.)

— *Removoir a*, être conforme à :

Un jardin... dans lequel il y a une muraille et esperon de la ville comme se voit a present, d'autant qu'ils *remeuvent* a la droiture du cordeau. (21 juin 1584, Arch. mun. Mezieres, BB 1, f° 228.)

— *Removant*, part. prés. et adj., remuant, vif :

> Chascuns d'aus ot armes a son talent
> Et bon destrier isnel et *remouvant*
> (*Enf. Ogier*, 2553, Scheler.)

REMPAILLIER (se), v. réfl., rentrer dans la paille :

> Bons grains, ki sahs fors des pailles,
> Garde ja mais ne te *rempailles*.
> (Rencl. de Moil., *Carité*, cxiii, 7, Van Hamel.)

REMPAINDRE, *ren.*, verbe.

— Act., replonger :

Quant ilz s'efforçoient d'issir hors (du fleuve) li deables les *rampaingnoient* anz. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 24d.)

— Fig. :

> Ou cuer li *rempaint* et repont
> Les delis dont est dessevres.
> (Rencl. de Moil., *Miserere*, clxxxv, 2, Van Hamel.)

— Réfl., se replonger :

> En la riviere *se renpaingnent*.
> (Guiart, *Roy. lign.*, 19332, W. et D.)

> Pour ce qu'il ne *se renpaigne*
> En l'orgueill dont il est issus.
> (*Dou cerf amour.*, Richel. 378, f° 8 v°.)

— *Rempaint*, part. passé, jeté, poussé :

> Por la mort Dieu, ce que sera
> Fet, il n'en i enterra grains
> Dont fu li barisiaus *renpains*
> En la fontaine de rechief.
> (*Du Barisel*, Richel. 837, f° 3a.)

REMPALITAIGE, s. m., action de remmancher :

A Pierre Ploucquet, taillandier,... pour ung *rempalitaige* de louchet, payé .ii. s. (1535, *Compte des fortifications*, 7e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Rempalitage se dit encore au même sens dans le Tournaisis.

1. **REMPANER**, v. a., raccommoder :

> Il ne veut pas k'en lui *rempanes*
> Chou k'il voit en toi despané.
> (Renclus de Moiliens, *Carité*, cxiii, 11, Van Hamel.)

2. **REMPANER**, voir Rempenner.

REMPARÉ, *-parré*, adj., orné :

> Jamais Hercule en tournoyant la terre
> Ny l'Indian *remparré* de lierre,
> L'un en son char, et l'autre a pié, n'eut tant,
> Le glaive au poing, d'honneur en combattant.
> (Ronsard, *Œuv.*, III, 51, Bibl. elz.)

REMPAUMER, v. a., remmancher :

Pour *rempaumer* et racherer .i. martiel a taillier gries. (1389, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **REMPELER**, v. a., couvrir d'une peau nouvelle :

> A pluisours lous lor piaus osterent,
> De piaus d'aignel les *rempelerent*
> (Rencl. de Moiliens, *Carite*, cxci, 7, Van Hamel.)

> Dont avra il joie parfite
> Quant de se pel *ert rempeles*.
> (Id., *ib.*, cciv, 11.)

2. **REMPELER**, v. a., couvrir de nouveaux cheveux :

La rouille de fer sert en medecine a sonder, a dessecher et a restreindre : enduite elle *rempele* les places desnuees de cheveux par la pelade. (Cholieres, *Matinees*, p. 21, éd. 1585.)

REMPELLER, voir Rampeller.

REMPENNER, *-ener*, *-aner*, v. a., couvrir de nouvelles plumes :

Ains viennent li hupelot, si esrachent a leur bes les vieses pennes et puis si le keuvent et nourrissent tant ke ele est toute remplumee et *rempenee*. (Rich. de Fourn., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 29b.) *Rempanee*. (Ed. Hippeau, p. 43.)

Rempenner une flesche. To new-feather an arrow. (Cotgr., 1651.)

REMPEUPLER, v. a., repeupler, garnir :

Si *rempeuplerent* les gisbets des champs, et refectionnerent les oyseaulx du ciel. (J. Molinet, *Chron.*, ch. ccxli, Buchon.)

REMPIECÉ, adj., rapiécé :

Une chasuble de soye perse *rempiecé*. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 69 v°.)

Une sainture d'argent sur un tissu de soye noir *rempiecé* en deus lieus. (1488, *Charte*, Grenier 308, pièce 9, Richel.)

REMPIETER, *-etter*, *ramp.*, v. a., réparer les pieds de, regarnir de pied :

Pour *avoir*, par deux fois, *rempiettee* la petite maincorde, .v. s. (1395-1398, *Compte*, 21e Somme des mises, f° 47 r°, Arch. Tournai.)

Rempieter .iii. peres de cauches. (13 déc. 1424, *Curatelle de Jaques de Vezon*, Arch. Tournai.)

Item aussi *avoir* en le deuxiesme tour... *rempieté* les bans servans a le table de la dicte tour. (19 août-18 nov. 1475, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Avoir rempieté et remis a point le cloture et machonnerie d'une croix de pierre, estant aupres de la porte de Maruis. (17 août-16 nov. 1493, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Fault *rempieter* la muraille à l'entour du donjon. (*Compte*, dans *Annuaire encycl.*, 1869-71, p. 2338.)

Rampieter le pied de la tour. (*Ib.*) Imprimé : *rampreter*.

> *Rempieter* chausses, et sonner,
> Et les festes carrillonner.
> (*Maistre Hambrelin*, Poes. fr. des xve et xvie s., XIII, 179.)

— Fouler aux pieds :

La royne desirant ruyner les mignons, *rempieter* le gouvernement, et faire tomber la couronne au marquis de Pont. (Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 275, Michaud.)

Littré donne sans historique :

« *Rempiéter*, v. a. Rempiéter un bas, refaire en tricotant ou au métier, le pied d'un bas, en commençant un peu au-dessus du talon. »

Tournaisis, *rempiéter*, réparer, raccommoder.

REMPIETREMENT, s. f., réparation :

Celuy qui battissant contre un voisin fait caver de nouveau, ou profonder plus bas qu'auparavant, il doit faire a ses frais retenir le bastiment de son voisin, et faire les fondemens ou *rempietremens* si suffisans qu'il n'en reçoive aucuns inconveniens. (*Cout. d'Espinal*, X, 24, Nouv. Cout. gén., II, 1137.)

REMPIETURE, s. f., raccommodage :

A Estienne Carpentier, cordewanier, qui deu lui estoit par ledit feu, a cause de cinq paires de solers parmy une *rempieture* de housiaulx hens par ledit Haquinet du vivant d'icelui. (1466, *Exécut. test. de Hues de Haluine*, Arch. Tournai.)

REMPILER (se), v. réfl., se joindre à un tas de personnes :

> Venoient aprochant les criz
> Ces chevaliers ici descriz
> Qui n'estoient couarz ne lenz
> Comme li chastelains de Lenz,
> Lez lui Ridiaus pas ne l'esloingne,
> Quesnians, Godefroi de Bouloingne,
> Jehan de Beulas *s'i rempile*,
> Si fait Aymeri de Neuvile.
> (G. GUIART, *Roy. lign.*, 1132, W et D.)

REMPIR, voir RAMPIR.

REMPIRER, verbe.

— Réfl., se rendre, devenir pire :

> Ne tant autresi *se rempirent*
> Qu'a ceus qui onques ne nasquirent
> Font les gens ocire a granz flotes
> Et les divers serpens meismes.
> (G. GUIART, *Roy. lign.*, 82, W. et D.)

— Neut., dans le même sens :

Toudis *rempiroit*, jusqu'a tant que Nogier soit corochat et les regrongnat acertes. (J. D'OUTREMEUSE, *Myreur des histors*, IV, 136, Chron. belg.)

REMPLABLE, adj., qui peut être rempli, assouvi :

Non saoules ne *remplables* de sang humain. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 540, Buchon.)

REMPLANT, *-ent*, adj., qui remplit :

Dieu est pardurable et infiny, tout *remplent*, c'est a dire souffisant est a assouvir le desir de l'ame. (*Intern. Consol.*, I, 5, Bibl. elz.)

— S. m., ce qui remplit :

La relation du *remplant* au remply. (LA BOD., *Harmon.*, p. 177, ed. 1579.)

REMPLE, s. f., addition :

> Les pos sevent widier et bien mouvoir leurs temples.]
> Che sevent tavrenier qui pour yaus font des [*remples*]
> (GILLION LE MUISIT, *Poés.*, I, 112, Kerv.)

REMPLEMENT, *ramp.*, s. m., action de remplir :

Et de ceo tant pou d'oyle k'ele ot mist ille per les vasels li quel sunt rampli josca a som et del *ramplement* des vaisels fut li femme quite. (*Greg. pap. Hom.*, p. 22, Hofmann.)

REMPLENT, voir REMPLANT.

REMPLER, v. a., remplir :

> Donc *remple* de cri la forest.
> (*Ste Leoc.*, Richel. 19152, f° 164°.)

> Renart le *remple* (le hanap), et cil boit
> A moult grant joie et a grant feste
> (*Ren.*, 3184, Méon.)

> Car femme [n'est] qu'une rosee
> A subvertir, quant on luy *remple*
> Son courage et sa pensee,
> En luy donnant maulvais exemple
> (*Doctrinal des nouveaux mariés*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 154.)

> Les animaux qui sont ça bas
> De bonne eau se *remplent* la pance
> (TROTEREL, *les Corrivaux*, III, 1, Anc. Th. fr.)

La Bresse en Vosges, *répé*.

REMPLIAGE, s. m., remplissage :

Qui vendra vin en gros, il le remplira dedans la quinzaine ; et souffira en appelant l'oste du marchant, ou le couvretier ; et souffira a faire sommacion au couvretier, ou a l'oste tant seulement, dedens les trois semaines apres le *rempliage*. (XIVe s., *Ord. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 484, Doc. inéd.)

REMPLISSÉ, adj., plissé :

On en trouve (des coquilles) qui sont *remplissees* et ondoyantes comme tuyles rondes entassees les unes sur les autres. (DU PINET, *Pline*, IX, 33, éd. 1566.)

Le malabathrum croist en Syrie, et est un arbre jettant les feuilles *remplissees*. (ID., *Dioscoride*, I, 11, éd. 1605.)

REMPLISSEMENT, *ram.*, *reem.*, *ramplissemant*, s. m., action de remplir, remplissage :

Par le *reemplissement* del St Esperit. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 31 r°.)

Cil qui net en seront y auront tout leur *reemplisemant* de lors cuers et de lors pensees. (*Ib.*, f° 185 v°.)

L'inquisiteur, moyennant celuy proces, ne entendoit point a alegement de l'horreur de la foy au regart de l'omme accuse, mais entendoit que de ce lui deust proceder en sa main ung *remplissement* de deniers. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 26 r°.)

Comment les eauwes des fossez de le porte Ferrain et des Verriers ont tousjours heu leur descente en la riviere d'Escault, neantmoins par le *remplissement* fait par feu sire Jehan le Seellier des fossez empres sa maison, lesdites eauwes sont empeschiez et ne pevent avoir leur cours. (13 mars 1519, *Reg. des consaux*, 1519-1522, Arch. Tournai.)

Elle propose la ruyne entiere et demolition de Calaix et *remplissement* du port. (30 oct. 1558, *Les plenipot. esp. à Phil. II*, Pap. de Granvelle, V, 347, Doc. inéd.)

Supplement et *remplissement*. (R. EST., *Petit Dict. fr.-lat.*)

Labienus ayant laissé a la garde des bagages a Provins les soldats qui nagueres estoient arrives d'Italie pour le *remplissement* des bandes, s'achemine droict a Paris. (VIGEN., *Comm. de Ces.*, p. 304, éd. 1576.)

Expletio, *remplissement*, perfection. (*Calepini Dict.*, Bâle, 1584.)

Ce fut chose merveilleuse des machines et *remplissemens* et marets qu'il fit. (A. D'AUB., *Hist.*, I, XV, éd. 1626.)

Ramplage, ramplissage, *ramplissemant* ; hoc expletio. (MONET, *Invantaire des deux lang.*, Lyon 1636.)

— Ce qui sert à remplir :

Et, premiers, qu'il ne soit personne aucune, de quelque estat, eaige, ou condicion qu'il soit, estrangier ou aultre, qui puist en ladicte ville vendre, distribuer, ou envoyer quelconques ramectes, de quelque crut ou quartier qu'elles puissent estre, s'elles ne sont de gauge et cloyere, tele que trois doibs moins que celle de tout temps ordonnee et acoustumee aux fesselots en ladicte ville, sans bouter en la loyeure aucuns foellaiges, au aultres semblables *remplissemens*. (31 oct. 1520, *Reg. aux Publicacions*, 1517-1529, Arch. Tournai.)

Apres que Labienus eut mis en la ville de Agendicum, c'est a dire Provins, le *remplissement* des gensdarmes, lequel estoit nagueres venu de Italie. (GAGUIN, *Comm. de Ces.*, f° 172 r°, éd. 1539.)

REMPLISSON, s. f., ce qui remplit :

Une *remplisson* de chair qui vient au lieu de l'os rompu qui a esté osté, corporea cicatrix. (NICOT, 1606.)

REMPLOI, *-ploy*, s. m., repli :

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, eschevins de la ville d'Orchies, salut. Savoir faisons que nous, au nom de ladicte ville, avons fait, commis, ordonné, constitué et estably, et par le teneur de ces presentes faisons... En tesmoing de ce, nous avons fait mectre a ces presentes lettres le seel aux causes de ladicte ville, le dix septiesme jour du mois d'aoust, an mil cinq cens trente et cincq. Ainsy signé sur le *remploy* desdictes lettres : J. de Bies, d'une part, etc. (19 août 1535, *Lettres enregistrées*, Reg. journal des prévôts et jurés, 1523-1539, Arch. Tournai.)

REMPLOIE, s. f., remploi :

L'on ne peut vendre, donner ny alliener ses terres, catheux, maisons et heritages patrimoniaux, sans y guarder l'une des trois voies ; a scavoir par consentement d'hoir, *remploie* ou pauvreté juree et deuement approuvee. (*Cout. de Dainville*, Nouv. Cout. gén., I, 426.)

REMPLOIER, *-oyer*, *renp.*, verbe.

— Act., replier :

> Atant *furent* renvolepé
> Li bel paile et *remploié*
> ([illegible])

Le duc les prist (les lettres) et les bailla a la duchesse, qui retint celles qui appartenoient a elle. Chascun lisy les siennes, et puis les *remploierent*. (FROISS., *Chron.*, XI, 269, Kerv.)

— Asséner de nouveau :

> Vers lui retraist, au col *remploie*
> (*Gaufrey*, 3312, Heppeau.)

> La tigre li queurt sus (au lion) et contre li se [ploie,
> Les deus pies devant sus le col li *remploie*
> (*Doon de Maience*, 1541, A. P.)

> Lez gris, qui sont pongnans, ens u corps li *rem-* [*ploie*.
> (*Ib.*, 1548.)

REMPLOITE, s. f., comme remploi, emploi du prix d'une chose vendue au lieu de cette chose elle-même :

Et tendra ledit censier blanches bestes de nous a part a trois ans, et se mettront chascun an les agnelins en *remploite* au profit de la parçon. (1377, *Bail*, Arch. MM 30, f° 78 v°.)

REMPLOYER, voir REMPLOIER.

REMPOGNE, voir RAMPOSNE.

REMPOIER, v. a., regarnir de poix :

Rempoier un bateau. (1586, *Compte de S. Bertin*, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, B. d. Amiens.)

REMPONEUS, voir RAMPOSNOS.

REMPONIEOR, voir RAMPOSNEOR.

REMPORNE, voir RAMPROSNE.

REMPOSTER, *ren.*, v.a., rembourser :

Renpostevist. (1415, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

REMPOSTIR, *ren.*, v. a., remettre en possession de :

Medame li castelaine requert ke ele *soit* resaisie et *rempostie* doudit prison. (Vers 1292, Hauteseur, *Cart. de Flines*, I, 329.)

Que les personnes religieuses desdites eglises devoient *iestre remposti* de la prise faite. (20 janv. 1334, Flines, Arch. Nord, Cart. A, f° 249 r°.)

— Rebâtir :

Et se li mes fondoit ne keoit ne ardoit de sen gre, li catel del hiretage ki keus, fondus ne ars seroit, demouerroient a le personne ki le rente aroit sour le manoir, s'ensi n'est ke li tenans, soit hom, soit feme, face fiance et seurté a sen signeur ke dedens l'an il referoit et *renpostierroit* le manoir. (*Cout. d'Hénin*, Taillar, p. 451.)

REMPRENDRE, v. a., reprendre, recommencer :

> Ses nies Thiebauz ot sa guerre *remprise*
> (HERB. LE DUC, *Foulq. de Cand.*, p. 11, Tarbé.)

> Ai un autre livre *rempris*
> Molt merveilleus et molt divers.
> (MOUSKET, *Chron.*, Ars. 3142, f° 1 r°.)

> Et mua comme pluie, ou vent,
> Ne ne leur voult tenir couvent,
> Pourquoi il *rempristrent* la guerre
> (G. GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 54.)

— Posséder :

Le Loiteor... le me... et *remp[r]eg[n]e[r]el* de mon signor Thiebaut. (1256, *Ch. de Guill. sire de Douley*, Arch. Meurthe, Trés. des chart. de Lorr., Vaudémont, n° 1, orig.)

REMPRIMER (se), v. réfl., recommencer sa vie :

> Ne te lai morir en decours,
> Mais en Carité *te reimprime*.
> (RENCLUS DE MOILIENS, *Carité*, CCXXXVI, 11, Van Hamel.)

REMPRONANT, voir RAMPOSNANT.

REMPROSNER, voir RAMPOSNER.

REMPROUVE, voir REMPROVE.

REMPROUVER, voir REMPROVER.

REMPROVE, *-ouve*, *-osve*, *ramp.*, s. f., reproche :

Quant la noble contesse oy ceste parole et *ramprove* que sa suer lui disoit. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 202, Buchon.)

Il a eu aucunes fois moult de debas entre ceulx qui ament les chiens et ceulx qui ament les oyseaulx ; car chacun tient son deduit a plus plaisant et a meilleur que l'autre. Et en leurs debaz a eu moult de *ramprosves* et d'argus. (*Modus*, f° 101 v°, Blaze.)

Il commença a chevaucher de randon pensant a ce que avoit veu le jour de devant, et par espicial a la *remprouve* que la damoiselle luy avoit dit a la table quant elle presenta le boire espicial, et que elle dist que une damoiselle estrangiere saluoit le chevalier au cainse vermeil. (*Perceforest*, vol. 5, ch. XXIII, ed. 1528.)

Cf. REPROVE.

REMPROVER, *-ouver*, *ranprover*, v. a., fortifier de nouvelles preuves :

> Nus n'est vilains, se de cuer non,
> Ne nus gentiz hom ensement,
> S'il n'uevre de cuer gentilment :
> Quar tu hauz hom, qui mal te prueves,
> Qui ta hautece ne *remprueves*...
> Je te dirai.
> (*De Gentillesse*, Richel. 837, f° 244°.)

Ranprover. (PIERRE DE FONTAINE, *Conseil*, p. 88, ap. Ste-Pal.)

— Railler :

Il ne pouvoit croyre que ce fust Marmona, aincoys pourroit estre Gaudine sa premiere amoureuse qui par jalousie l'*eust* ainsi *remprouvé*. (*Perceforest*, vol. V, ch. XXLI, ed. 1528.)

Cf. REPROVER.

REMPTER, v. a., racheter :

Lesqueles rentes *avons remptees* si comme dit est. (1342, Arch. JJ 74, f° 1 v°.)

REMU, s. m., remise, délai accordé pour un paiement :

Item si aulcune personne allegue que son adverse partie luy ait fait *remu* ou greé ou octroié *remu* il n'y sera point receu s'il ne le monstre par acte. (*Coust. de Bret.*, f° 154 r°.)

Item s'il advenoit que lesditz pletz fussent continuez par le faict du seigneur ou du juge d'iceluy seigneur sans aultre contraignante necessité, le jour de la continuation sera conté pour une assignation dudit nombre de huit foiz si ladicte continuation ou *remu* n'est faict scavoir de huitaine ou que ledict *remu* et continuation soit fait pour cause de assignation de plez de maire siege. (*Ib.*, f° 157 r°.)

REMUABLE, *-auble*, adj., changeant, muable, variable, en parlant de chose :

Si la matier esteant en plé touche priour soit il perpetuel ou datif et *remuable* a la volunté de son abbé soverain... (*Stat. de Richard II*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

> Ou autres choses flenchisaubles
> Qui contre cous sont *remuaubles*.
> (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 59ᵃ.)

Toute nature, ou ele est parmenable, ce est Dieu, ou ele est *remuable*, ce est creature. (BRUN. LATIN., *Tres.*, p. 17, Chabaille.)

Icelui moulin avoit pris et acheté a ferme *remuable* jusques a trois ans. (1324, Arch. JJ 62, f° 49 v°.)

Lesquelles (terres) se baillent a ferme *remuable*. (1413, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 95 r°.)

Il conta ce que trouvé avoit en la royne angloise, et le propos non *remuable* qu'elle avoit de venir vers ly. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 14, Buchon.)

— Avec un nom de personne :

Le meire deit assigner quatre prodes hommes du mester jurez, qe meuz sachent les pointz du mester, a tenir la court; les queux quatre soient chescun an *remuables* a la volunté de la comunalt du mester. (*Lib. Custum.*, I, 122, 28, Edw. I, Rer. brit. Script.)

Trop grant difference est entre tyrans et seigneurs d'aventure ou gouverneurs *remuables*, et les seigneurs naturelz. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 25°.)

REMUAGE, *-aige*, s. m., action de remuer, de secouer :

Item pour les *remuages* des bles .XXXI. gros valent .XXXI. s. (1347, *Compte de la tutelle de Maigne Monneries*, Arch. Tournai.)

Item pour le *remuage* de .VIII. muis et demy, rasieres de bled, dou terme de le Candeler l'an [ccc] .LIII.. jusques a le St Jehan ensuiwant, et plus, .XX. gros item pour pluiseurs necessites dou dit Mahiuet, pour argent donnet a lui, et pour pluiseurs refaisages de kauches et de solers, jusques au terme que il ala a Ypres. (1358, *Compte de tutelle des enf. Mahiu*, Arch. Tournai.)

Ce *remuage* les estonne (les racines). (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 478, éd. 1597.)

— Droit de mutation dû au seigneur :

Cent diz solz parisis ensamble los et *remuages*, lesquieus choses li roys prenoit chascun an en la chastellenie de Crechi. (1311, Arch. JJ 52, f° 29 v°.)

Toutes foix que *remuaiges* se fait des heritaiges qui doivent sances, li dis prioux

a et doit avoir les loux et les vantes. (1380, *Cart. de S.-Et. de Vignory*, p. 7, J. d'Arbaumont.)

Parmi payant a nous... un denier de sens au terme de la feste de Nostre Dame de mars, portant loux et *remuages*. (22 oct. 1482, *Bail*, Arch. Montjeu.)

Ung denier tournois d'annuel et perpetuel cens pourtant loux, retenue, vente et *remuange*. (28 juill. 1587, *Bail*, ib.)

REMUANCE, s. f., mouvement, remuement :

En joie pardurable m'apela, et ne dona mie mes piez en *remuance*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 75 v°.) Lat. : Non dedit in commotionem pedes meos.

— Changement :

> Par quoi les diversites sont
> En choses qui en terre sont
> Et les *remuances* du temps
> (GAUT. DE METZ, *Image du monde*, ms. Montp. H 437, f° 152 v°.)

Diex est eternel et sanz *remuance*, donc est sa volentes eternel et sanz *remuance*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 15, Chabaille.)

Li contens qui naist de la *remuance* est que li uns commence une question, et li autres dit que ele doit estre remuee, ou porce que ele n'apartient pas a celui qui li esmuet, ou porce qu'il ne la esmuet contre celui que il doit, ou non devant ceulx qui i doivent estre, ou en celui tens qui convient, ou non de itele loy ou de celui pechié ou d'icele peine que il deust. (ID., *ib.*, p. 477.)

Vicitudo, *remuance*. (*Pet. vocab. lat.-franç. du* XIIIe *s.*, Chassant.)

Les establissemens et les *remuances* qui sunt faites en comun. (*Regle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 149 v°.)

REMUANT, adj., changeant :

> Et treuvent mon seignor Gauvain
> Si *remuant* et si felon
> Que ce n'est se merveille non.
> (CHREST., *Chev. as II esp.*, 9812, Foerster.)

> Ele n'avoit mie autel cuer
> Com maintes femmes par le mont
> Qui corages *remuans* ont
> Et tout aussi les vont tornant,
> Comme li cokes torne au vent.
> (BEAUMAN., *Blonde et Jehane*, 2222, A. T.)

— Vif, actif, ardent :

> Nicolas point et broce le destrier *remuant*.
> (*Rom. d'Alix.*, f° 8, Michelant.)

> Mes a rober et a mal faire
> Estoit vistes et *remuans*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° ...; Poquet, col. 495.)

Li valles fu grans et fors, et li cevax sor quoi il sist fu *remuans*. (*Aucassin et Nicol.*, X, 23, Suchier.)

> Ce cheval noir me semble moult corran,
> Isnel et fort lou voi et *remuant*.
> (*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 2...)

> Renars fu *remuanz* et vites
> (*Ren.*, ... B. II, 1..., Martin.)

> *Remuans* fu et preus et vistes ;
> Plus legier homme ne veistes.
> (*Rose*, 819, Méon.)

> Lors ne fist Dieus mesel, ligneus, orb, ne truant,
> Boçu si contrefait, ne camus si puant
> Pour que il aut deniers largement estruant
> Qu'il ne truist bele chiere et feme *remuant*.
> (*Chastie Musart*, Richel. 1...2, f° 106.)

> Il sist u dromedaire isnel et *remuant*
> (*Gaufrey*, 4221, A. P.)

REMUAUBLE, voir REMUABLE.

REMUCHIER, voir REMUCIER.

REMUCHONS (à), loc., en secret, en cachette :

J'ai apertement parlé au monde et ai tousjours enseigné en le synagoge et el temple la u tout li juifs s'assanlent, ne n'ai riens parle ne dit *a remuchons*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 230.)

REMUCIEMENT, adv., en se cachant :

Pour ce que le suppliant avoit veu icellui prestre hanter avecques sa femme secrettement et *remuciement*, ou en lieux remus. (1470, Arch. JJ 180, pièce 102, f° 46 r°.)

REMUCIER, *-chier*, verbe.

— Act., cacher :

> Diois dist c'on ne doit mie s'oncle *remuchier*
> (*H. ...*, A. P.)

— Réfl., se cacher :

Et leur dit : Ales *vous remucier* entre les montaignes. (GUIART, *Bible*, Jos., II, ms. Ste-Gen.)

> La endroit mist l'enfant, puis *se* va *remucier*
> En le grande forest
> (*Chev. au Cygne*, Richel. 12...)

> Et alez a Guingamp, si *vous* y *remuciez*
> (...)

> Or ne me say plus a qui alieier,
> Ceuls en je vous ont loiretes ... changier,
> Comme Dieu, tant qui s'ala *remucier*.
> Car nulz ne scet leur venue et alee.
> (E. DESCHAMPS, ..., A. T.)

Pic., *s'eremucher*, se recacher.

REMUE, s. f., action de mettre en œuvre :

Laquelle traisme ainsi achetee, ilz doivent monstrer aux eswards, avant qu'ilz le mettent en *remue*. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny, éd. Matton.)

REMUER, *-mer*, *-mier*, *-myer*, verbe.

— Act., changer, échanger :

> N'avez barun qui jamais l'en *remut*.
> (*Rol.*, 77..., Müller.)

> Le langage qu'il ains parleient,
> Que il Troyen apeloient,
> Entre ax ont Breton appelé,
> Mais Englois l'*ont* puis *remué*.
> (WACE, *Brut*, 1221, Ler. de Lincy.)

> Or le vondrai il esprover
> Demain au chevalier estrenge
> Qui chascun jor ses armes change
> Et cheval et harnois *remue*
> (...)

> Lo non que il avoit li ont fait *remuer*,
> Guiteclin le Convert l'ont fait par non nomer.
> (J. BOD., *Saisnes*, ..., Michel.)

> Eliduc fu primes nomez,
> Mes or *est* li nuns *remuez*,
> Kar des dames est avenu.
> (MARIE, *Lais*, Eliduc, 2..., Warnke.)

> Perdicas nos otroie qui mult est preus et ber ;
> Que nel volons por autre cangier ne *remuer*.
> (*Rom. d'Alix.*, f° 7..., Michelant.)

> De ce ne dut grocier nature
> Se son criator mist sa cure
> En son cors une foiz muer
> Por le secle en mielz *remuer*.
> (*Vie de ...*, A. F.)

Cou poet Aliaumes *remuer* a se volenté. (Mars 1247, *Accord...*, Arch. ...)

> Et enfouis fu li siens cors
> Au moustier Saint Po et Saint Pere,
> Qui de par lui fu iz fondez ere.
> Or li *ont remué* son non,
> Car Sainte Genevieve a non.
> (*Rom. ...*, ...)

Pour le sallaire de chiaus qui *remuerent* le lame doudit seigneur Pieron, pour chou qu'il emprissent le peril sour yauls, et pour autres lames ... (Déc. 1315, *Exéc. test. de ...*, Arch. Tournai.)

Qu'on le *remue* de lit et de draps, d'heure en heure. (PARÉ, *Œuvres*, XX, ..., Malgaigne.)

— Renouveler, remplacer :

Acordé est par les consaus que aucunes fois en *remuera* le rewart del orpheverie. (XIVe s., *Ordonn.*, petit reg. de cuir noir, f° 78 v°, Arch. Tournai.)

Si *remua* li dis contes tous officiers en le ville et mist nouveaux ... (... VI, 176, ...)

Vous avez tres grant et excessif nombre de tresoriers qui ... le temps dessusdit, et par la grant pratique qui est oudit office, plusieurs hommes se sont efforcez de y entrer et tant qu'il n'est gueres annee qu'ilz ne *soient* muez, *remuez* ... ont eu la voix en vostre royaume. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 99, Soc. de l'H. de Fr.)

Environ l'heure que l'on *remue* le guet du matin, l'on entendit une faulse alarme. (AMYOT, *Vies*, J. Caes., éd. 1567.)

— Réitérer :

Nous te prions que ... tes ensengnemens et *remue* tes miervelles par coi li parfondece et li oscurtes de nos cuers soit par toi doucement vivefiee et enluminee. (*Les Heures de ...*, Cambrai 88, f° 67 v°.)

Remuer une plaie, la panser :

> Il fait *ses plaies remuer*,
> Por mal qu'il ait ne puet muer
> Ke ce chanse garder ne face.
> (JAK. DE BAIS., ...)

— Réfl., changer :

> ...
> Qui de bien au mal se remue.
> (...)

— Neutr., être excité, troublé :

> La dame a merveille le tint :
> Li sans li *remue* e fremi,
> Grant pour ot, sun chief fremi.
> (MARIE, *Lais*, Yonec, 2..., Warnke.)

Qant Savaris voit la descovenue,
De mautalant toz li sans li *remue*
(*Aymeri de Narbonne*, 1810, A. T.)

— Impers., au réfl., être fomenté :

Il *se remue* pour le present une afaire de merveilleuse consequence. (CALV., *Lett.*, t. I, p. 10, Bonnet.)

— Neutr., changer, se renouveler :

Et fera on apries tant d'espasse que on se puist chaucier ki volra, u aler as necessaires, u *remuer* de enfermete. (*Regle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 76 r°.)

— Act., écarter, chasser :

Remuad le desarsei, e fist le cunestable de mil serjanz. (*Rois*, p. 70, Ler. de Lincy.)

Si fierent et abatent et ocient, et font tant que par vif estovoir les *remuent* de la place. (*Artur*, Richel. 337, f° 109.)

Phisique est une science par lequele on conoist toutes les manieres ou cors del hom et par lequele on garde la sante du corps et *remue* les maladies. (ALEBRAND, Richel. 2021, f° 6 v°.)

— Réfl., changer de place, s'en aller :

Ou printemps que l'erbette point drue,
Que li chant vient et yver *se remue*
(EUST. DESCH., *Œuv.*, II, 38, A. T.)

Ains *se remuast* chascun de sa loge. (JEAN LE BEL, *Chron.*, II, 48, Polain.)

— Neutre, changer de demeure, quitter :

Et si fait on a savoir que tout cil et toutes celes qui tiennent maison par linage que il ne sunt mie tenut de *remuer* dusques au quart jour apres chou que li eschevin seront revenut del ost. (1252. *Des connétables*, Tailliar, p. 207.)

Par quoi je lo, mais que soit par vo gre,
Que nous de Romme ne *soions remué*
Si soient ci venu et arrouté.
(ADEN., *Enf. Ogier*, 622, Scheler.)

Elias le tainturier *est remues* nouvellement de la ou il soloit manoir. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 13, Michelant.)

— Act., différer, proroger :

Vostre voiage convient a *remuer*.
(ADEN., *Enf. Ogier*, Richel. 1632, f° 2 r°.)

Pour faire crier et publier que l'eschequier de la Saint Michel derreniere *estoit remue* jusques au terme de Pasques. (1334, *Act. norm. de la chamb. des compt.*, p. 83, Delisle.)

— Transporter :

Parvint au siege papal Gregoire XII, qui *remua* son siege a Rome, quittant Avignon. (GENTILLET, *le Bureau du concile de Trente*, p. 364, éd. 1586.)

— Réfl., se transporter :

Ledit jour venu, les prelats de Trente ne se trouverent point a Bologne, ains attendoient tousjours a Trente le retour des Italiens, qui *s'estoient remuez* a Bologne. (GENTILLET, *le Bureau du concile de Trente*, p. 87, éd. 1586.)

— *Remuer le siège*, loc., lever le siège :

Jor que Salahadin *remua le siege*. (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, B. Laur., 10, XXIII.)

— Infin. pris substantiv., changement, rechange :

Et des cours des estoiles, del *remuer*,
Del refait de la lune, del rafermer,
De chou par savoit il quanqu'il en ert.
(*Aiol*, 268, A. T.)

Portad granment argent e sis milie besanz e dis *remuers* de guarnemenz. (*Rois*, p. 362, Ler. de Lincy.) Decem mutatoria vestimentorum.

Je ne di mie qu'il i fuissent se par *remuiiers* non; cil qui i estoient le jour, n'i estoient mie le nuit. (*Chron. d'Ernoul*, p. 37, Mas-Latrie.) Var. D : *remuer* ; F. O., *remuiers*, M., fiebatque equorum ipsorum vicissitudo continua.

— *A remuer*, *a remuier*, *a remuiers*. loc., de rechange, à changer, en grande quantité:

Dras vus durrum *a remuers*,
Si porterez de nos deners.
(G. GAYMAR, *Estor. des Engleis*, 393, Monum. hist. Britann., I, 770.)

Lur nef prengnent dunc a serrer ;
De quirs de buf la purcusent,
Quar cil que sunt a plen usent,
Asez en unt *a remuers*.
(*S. Brandan*, 597, Michel. Impr. : *e remuers*. Ms. Ars. 3516, f° 97 : *a remuers*.)

E pried que tu lur duinses un talent de argent e duble vesture *a remuiers*. (*Rois*, p. 364, Ler. de Lincy.) Vestes mutatorias.

S'ont dras de vair *a remuiers*.
(*Dit du vrai aniel*, 377, Tobler.)

Biaus sergans et bons escuiers,
Et bons cevaus *a remuiers*.
(GAUT., *Fl. et Galer.*, Richel. 375, f° 306[d].)

Et bacelers, et cevaliers,
Ki dras orent *a remuier*.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 5420, Reiff.)

Et fait cos muscas acorez
Et comence ses estivez
Et veste reube *a remuyers*.
(G. LE LONG, *Li Veure*, 131, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 230.)

Avoir a leur pooir des dras *a remuyers*.
(GILLON LE MUISIT, *Poes.*, II, 154, Kerv.)

Comment ont prelas l'avantage
D'avoir femes *a remuer*
Sans leur privilege cangier.
(*Th. fr. au m.-âg.*)

REMUEVRE, *-muvre*, verbe.

— Act., mouvoir, remuer :

Quar oevre ou vilanie cort
Ne doit estre escoutee a cort,
Ne ja jor que je vive, en muevre,
N'orroiz vilanie *remuevre*.
(*Alex. et Arist.*, Richel. 19152, f° 72.)

— Réfl., remuer :

Qu'il estoit hui navres ausi durement comme a mort et en teil maniere qu'il ne se pooit *remuvre* ne aidier soi de menbre. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 13[d].)

REMUGLE, voir REMEUGLE.

REMUGLER, *-meugler*, v. n., beugler, mugir de nouveau :

Et de ses creux cavains tout l'Etne *remeugla*.
(ROBERT ET ANT. LE CHEVALIER D'AIGNEAUX, *Virgile*, f° 146 r°, éd. 1582.)

On oit le grand Olympe et les bois *remeugler*.
(ID., *ib.*, f° 66 v°.)

Remugio, *remugler*, retentir, mugler contre. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

— Répondre avec fracas :

Et les montaignes plus proches
Qui *remuglent* aux reproches
De sa lamentable voix.
(F. PERRIN, *Pourtraict*, f° 78 r°, éd. 1574.)

REMUGUETER, verbe ?

Tes pieds trotans, galopans, promenans, courans, dansans, sautans, voltigeans, fredonnans, cabriolans, voltans, et *remuguetans* le petit pas. (SIBILET, *Paradoxe contre l'Amour*, Paris 1581.)

REMUIER, voir REMUER.

REMULE, s. f., bâton à tête :

Une *remule* de bois ou baston gros au bout. (1457, Arch. JJ 187, pièce 53.)

REMULÉ, adj., mutilé, tranché, rogné :

Tatins estoit uns Greus trop bien de l'Empereur, la plus desloiaus riens et la plus fausse qui onques fust, et bien le sembloit, car il avoit unes narilles *remulees*. (GUILL. DE TYR, II, 23, P. Paris.)

Unes narillez *remuleez*. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 27[b].)

REMUNERANCE, s. f., rémunération :

Que il ariont comunal guiardon de *remunerance*. (*Pass. S. Marcel*, Richel. 818, f° 195 v°.)

Aussi si on veult fuir la justice de *remunerance* l'en approche a la vertu de Dieu puissant. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 48[a].)

REMUNEREUR, s. m., rémunérateur, qui récompense :

Je suys *remunereur* de tous biens, et qui esprouve ceulx qui ont en moy devocion. (*Intern. Consolac.*, II, 3, Bibl. elz.)

Remunereur. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

REMUNIR, v. a., récompenser :

Disans que tous maulx sont puniz
Et tous biens faiz *sont remuniz*.
(*Les Vigiles des morts de François de Nesson*, Romv. p. 633.)

Justice alors fist son humble oraison
Disant ainsi, que par droit et raison
Tres justement l'on peult tout mal pugnir,
Pareillement tout bienfait *remunir*.
(*Poeme ined. de J. Marot*, p. 116, Guiffrey.)

REMUNTEE, voir REMONTEE.

REMUR, voir REMOR.

REMURER, v. a., entourer d'un nouveau mur :

Ycelle chancie *remurer* du long d'icelle de pierre. (1419, *Compte du P. de la Coudre*, Arch. Côte-d'Or B 2352.)

Ceste porte s'*est remuree*
Tellement que plus on n'y passe
(*Myst. de S. Did.*, p. 260, Carnandet.)

Pour *remurer* ledit Nancy. (J. DE TROYES, *Chron. scand.*, p. 271, éd. 1620.)

REMUSÉ, adj., maigre :

Et nus hom ne vit onques si bel ne mieus formé,
Mais que le cief ot court, i petit *remusé*.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 789 ; P. Meyer, I, 164, v. 1270.)

.V. nains qui tot sunt boceré,
Et gros, et cors, et *remusé*
(*Durm. le Gall.*, 10025, Stengel.)

Ne ja bien bele ne sera
Fame, qui biau visage n'a
Jaunes, gornaises, *remusees*
Doivent estre bien estoupees.
(ROB. DE BLOIS, *Chast. des dam.*, Richel. 837, f° 131°.)

REMUSSEAU, s. m., pelote :

Deux ou trois pelotons et *remusseaux* de fil et la devidouere, a la veue de laquelle toutes ses fascheries et traverses s'en alloient en fumee. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, f° 98 r°, éd. 1585.)

Remusseau : m. A bottome, or clue of thread, yarne, etc. (COTGR., 1611.)

REMUT, voir REMOT.

REMUYER, voir REMUER.

REMYVAGE, voir ROMIVAGE.

REN, voir RIEN.

RENABLE, voir RAISNABLE.

RENABLEMENT, voir RAISNABLEMENT.

RENACERER, *-cherer*, v. a., rendre plus acéré, plus dur, plus tranchant :

A l'aimant puis vo coer comparer,
Chiere dame, et vos yex au faucon
Quoique merci me facies esperer
Car point ne fault ces deux *renacerer*
En plus grant dur, dont par comparison
A l'aimant puis vo coer comparer.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 329 r°, Scheler, II, 407, 38.)

A Jehan Jorge, fevre en le Triperie,... pour trois nouvielles tiestes, qu'il a faictes a trois havyaulx, et iceulx *renacheret*, au pris de .II. s. .IIII. d. le piece. (1445, *Compte des fortifications*, 19° Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENAFLER, voir RENAVRER.

RENAGEABLE, adj., qu'on peut passer de nouveau à la nage :

Les gardant de passer l'onde non *renageable*.
(VAUQ., *Art poét.*, III, éd. 1605, Pellissier, p. 181, 1077.)

RENAIER, *-ayer*, verbe.

— Act., reboucher, reclouer avec des *naies* :

A Pietre Resnaque pour *renayer* et rekendre par dedens toutte li ditte buse, .X. s. .XI. deniers. (4 fevrier 1408, *Tut. des enfants de Pierre le Muisit*, Arch. Tournai.)

A Jehan de Seux, carpentier de nefs, pour .XX. journees par lui desservies a avoir recousu et *renaye*, par dehors et par dedens, la diete nef, et a avoir a icelle fait et ordene tout de noe, les plois, et quatre coulembourdiaux, et tout icelle deshoulee et rehoulee de nouvel, et y fait pluiseurs reffections necessaires, au foer de .V. s., pour jour, sont .C. s. (1409, *Compte de recettes et mises extraordinaires*, 18° Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Réfl., se rebondonner, comme un tonneau :

Destaie toi, hom entaiies :
Renaie toi, hom desnaies
(RENCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, CXXXIII, 1, Van Hamel.)

Cf. NAIE et NAIER.

RENAIRIR, v. n., renouveler l'air :

La cour de ceste ville, pour eviter et retrancher les dangers de la maladie contagieuse, deffend a tous estans en maisons infectees, soit pour *renairir* ou aultrement, de ne sortir et ne se treuver sur les rues qu'a heures certaines. (*Cart. de Bouvignes*, II, 155, Borgnet.)

Wallon, *rnairi*.

RENAISSABLE, *reness.*, adj., qui fait renaitre :

C'est par nessance rechaable,
Et par chaance *renessable*,
Por quoi Dieus la (l'espèce humaine) fet
[tant durer.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 99.)

RENAISSAILLE, s. f. (?) :

Il fait faire maint larcin :
Il fait chanter les *renaissailles*,
Il fait cornes aux demoisolles.
(*Les Essais de Mathurine*, dans *Caquets de l'accouchée*, p. 272, Bibl. elz.)

RENAISSEMENT, s. m., renaissance :

Renaissement m. as. Renaissance or, a being new borne. (COTGR., 1611.)

RENAITIER, voir RENHAITIER.

RENAIWER, *reneauwer*, *-yauwer*, v. a., renouveler l'eau de :

Plusieurs disoient qu'ilh ert fais (le capellet) de poleur d'aywe, ly queis on *renaiwoit* nueltrenalment. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 393, Borgnet.)

Item d'avoir pesquié et fait widier, chascun an, tout le poisson qui sera esdis deux maruis endedens le jour Saint Mahieu, pour et adfin de *reneauwer* iceulx maruis endedens le jour saint Remy ensivant, et ce tant pour les molins desdis maruis, que pour les fosses des Poissonniers. (19 août 1519, *Exposition de bail de cense des* [cours d'eau dits] *Grand et Petit Maruis*, Reg. aux Publications, 1519-1529, Arch. Tournai.)

— Arroser :

Les yauwes... dont iceulx maruis *sont renyauwez*... (1444, *Curage des maruis*, 4° Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENAL, *reynal*, s. m., pierre servant de limite :

Que li franchiese de Liege dure et s'extent... tout droit amont jusques a gran *reynal* planteit allencontre del court seante allencontre de poncheal de Sains Giele. (J. de STAVELOT, *Chron.*, p. 259, Borgnet.)

RENALER, v. n., s'en retourner :

Renalons, fait la dame, si parlerons a lui. (*Artur*, Richel. 337, f° 168°.)

La Bresse en Vosges *rnala*, s'en retourner. La Bolle, Vosges, *rennaler*.

RENACION, voir REGNACION.

RENARDAILLE, *regn.*, s. f., race du renard :

La *renardaille*
Ne scait de qui elle se raille
(D. SAUVAGE DE FONTENAILLES, *Hist. du royaume de Naples*, f° 55 v°, éd. 1581.)

Regnardaille; f. The generation; king, or brood of foxes; also, a knot, or crue of subtill knaves. (COTGR., 1611.)

Renardaille, vossen geslachte. (GASPARUS, *Gazophilacie de la langue franç. et flamende*, éd. 1656.)

RENARDAT, s. m., dimin. de renard :

Rue dicte es *renardaz*. (1429, Arch. mun. Nevers, ap. Boutillier, *Rues de Nevers*, p. 43.)

Rues es *renardaz*. (1466, *Compt. de Nevers*, CC 60, f° 20 r°, Arch. mun. Nevers.)

Il y a encore à Nevers la rue des *Renardats*.

RENARDE, s. f., astuce, ruse :

Et en tant que j'ai mon resort
En loyauté, qui de *renarde*
Ne scet, prophesie ne sort,
Elle ne seroit pas cufarde.
(FROISS., *Poés.*, III, 184, 17, Scheler.)

RENARDEL, *-iau*, *regnardeau*, s. m., petit renard :

Ses deux filz ot bien assenez
Renars, qu'il les ot ordenez ;
Renardiaus jacobins estoit
Li ainsnez, et noirs draps vestoit.
(J. DE CONDÉ, *li Dis dou entendement*, 799, Scheler.)

La morsure du *regnardeau*. (CHOLIERES, *Apres disnees*, f° 116 r°, éd. 1587.)

RENARDEMENT, *regn.*, adv., à la manière d'un renard :

A Poutieres entra Regnars *regnardement*
(*Girart de Ross.*, 6487, Mignard.)

RENARDERIE, *regnar.*, s. f., finesse, ruse de renard :

Andre Dorie appercevant quelques nouvelles *renarderies* en son general. (A. d'Aubigné, *Hist. universelle*, II. 320. De Ruble.)

Regnarderie : f. Slinesse, craftinesse, vilinesse : also, a stealing, slipping, or slinking, aside, upon approach of danger, or guilt of conscience : also, a perverting of the truth with shifts, or craftie lies. (Cotgr., 1611.)

Nom de lieu, *La Renarderie* (Meuse).

RENARDET, s. m., ruse de renard :

Renart, renart, dou val ou mont
Se doit cascuns metre vias,
Alons nous ent le petit pas
Tout bielement et souavet,
Tant m'as apris dou *renardet*
Puis que te vi premierement
Que se verites ne me ment
Jou te cuit coroner a roi.
(*Ren. couroné*, Richel. 1446, f° 82 r°.)

RENARDEUR, s. m., marchand de peau de renard :

Que par miscellement ou en requoys chiez pelletiers, regrateurs ou *renardeurs* ils ne vendent telx denrees. (13 nov. 1419, *Lett. de J. de Foissy, commis au gouvernement de la gruerie*. Mém. de la Soc. eduenne, 1880, p. 403.)

RENARDIE, s. f., ruse de renard, mensonge, tromperie :

Car chil de s'onour bien s'esnue
Ki moustre se pensee nue
A home plain de *renardie*.
(Renclus de Moiliens, *Miserere*, cxv, 7, Van Hamel.)

N'i a mestier chiere hardie
Ne n'i vaut vostre *renardie*
(*Renart*, 11131, Méon.)

Quar il n'a point de *renardie*
En preudomme n'en preude fame.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 29°.)

Trop a grant paine en laborer,
J'aim mieuz devant les genz orer
Et affubler ma *renardie*
Du mantel de papelardie.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 97°.)

Ele set trop de *renardie*.
(Gib. de Montr., *Violette*, 3306, Michel.)

Molt set feme de *renardie*,
Quant en tel maniere servi
Son bon seignor por son ami.
(*Du Prestre et de la dame*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 241.)

... De cestui ne sai rienz
Mes bien sai que par *renardie*
Ot de Romme la seingnorie.
(Geffroi, *Chron.*, 2164, W. et D.)

— Alopécie :

Telle personne pert ses cheveulx a la guise du renart qui pert son poil par chaleur desordonnee, et pour ce est ceste maladie appellee alopicie qui vault autant a dire comme *renardie*. (Corbichon, *Liv. des propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 84°.)

Nom de lieu, *La Renardie* (Dordogne).

RENARDIER, *regnard.*, s. m., chasseur de renards :

A Jehan Framet, *regnardier*, .lx. l. (*Compt. de la vénerie de Ch. VIII*, p. 10, Lyon, Perrin.)

A ung *regnardier* qui estoit venu pour prendre ung regnard dedens le parc, .cvii. s., .vi. d. (xvi° s., *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 210, Doc. inéd.)

RENARDIERE, s. f., tanière de renard :

Combatans de leurs dents jusque dans la taniere
Le renard defendant sa creuse *renardiere*.
(*Siege du chateau de Lusignan*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., VI, 329.)

— Fig., *faire la renardiere*, faire comme le renard, refuser d'aller se battre, caner :

Un gendarme qui fait la *renardiere* de se trouver aux coups. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Cf. Renarder.

RENARDIN, *regn.*, adj., de renard :

La tierce espece est appellee mesellerie *renardine*. (Corbichon, *Prop. des choses*, VII, 64, éd. 1522.)

Ceux qui ont la mesellerie *renardine* si perdent tout le poil. (Id., *ib.*, VII, 64.)

Selon leur nature *renardine*, ilz firent tout le contraire de leur promesse. (Le Maire, *Leg. des Ven.*, ch. ii, éd. 1509.)

Toutesfois je ne contemne la nature rusee et *regnardine* d'un seul Marc Caton. (Saliat, *Oraison de Salluste a Jules Cesar*, p. 24, éd. 1537.)

RENARDIQUE, adj., de renard :

Par fraulde *renardique*. (Gerson, *Serm.*, ms. Troyes, f° 10 r°.)

RENARDISE, *regn.*, *-isse*, s. f., ruse, tromperie :

Plains de guile et de *renardisse*.
(*Rom. des fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 33ᵈ.)

Pour monstrer de quelle *renardise* et finesse ces saincts freres se sont insinuez entre nous. (E. Pasq., *Rech.*, III, 44, p. 319, éd. 1643.)

Le premier vœu, qu'ils appellent simple, est une vraye *regnardise* pour amasser des biens et richesses. (L'Est., *Mém.*, 2° p., p. 240, Michaud.)

Regnardise : f. Fox-like subtiltie, slinesse, wilinesse, craftinesse, falsenesse. (Cotgr., 1611.)

RENARMER, v. a., regarnir de courroies servant à passer le bras, en parlant d'un bouclier :

Qui donc veist chascun son harnois aprester,
Ces espees fourbir, et ces haubers roller,
Chauces et couvertures froier et escurer,
Ces elmes reburnir, ces escus *renarmer*,
Les fers de ces espiels en fraisnes renhanter.
(*Guiteclin de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 234°.)

— Renouveler les armatures de :

Avoir refait, *renarmé* et recousu .xxviii. des dictez hottes. (1421-1422, *Compte des fortifications*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir ratasselé et *renarmé* de le dicte toille .xx. vieses hotes. (1422-1423, *Compte des fortifications*, 8° Somme des mises, Arch. Tournai.)

Avoir renarmé le corde de le clocque du disner en .vii. lieux. (18 août-18 nov. 1424, *Compte d'ouvrages*, 9° Somme de mises, Arch. Tournai.)

1. **RENART**, s. m., ruse, malice :

Le saigneur est ou feu assis,
La dame avoit moult cler le vis,
Elle s'asist de l'autre part,
Car durement sot de *renart*.
(*Dolop.*, ms. Chartres 620, f° 26°.)

Atant s'entorne cele part,
Com cele qui sot de *renart*.
(*Sept Sages*, 2243, Keller.)

La dame sot moult de *renart*
(*Rom. des braies*, Richel. 19152, f° 121°.)

Li cuer sunt mais plain de *renart*.
(Jacquemars Gielee, ap. Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 248.)

Mondes, usurier, papelart...
Mondes, tu sez tant de *renart*.
(Watriquet, *li Despis dou monde*, 177, Scheler.)

Il est de travers et de tors
Si fort lié, le faulx musart,
Qu'il sçara beaucop de *regnart*.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 19730, G. Paris et Raynaud.)

— *De renart*, loc., avec ruse :

Chascun d'un petit bien se cuevre
Et velt fere le papelart,
Einsi servent Dieu *de renart*.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 110ᵇ.)

2. **RENART**, *-ard*, adj., rusé, faux :

Et s'uns sages d'amors parole
A une demoisele fole...,
Ne pensez ja qu'il i aviegne
Qu'el cuide qu'il soit .i. lobieres,
.i. *renarz*, uns anfantosmieres.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 65ᵈ.)

Par parole fause ou *renarde*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 13284, W. et D.)

Si pallerent ensamble comme gent tres *renarde*.
(*Gir. de Rossill.*, 457, Mignard.)

Fay que de nos propos le flatteur artifice
Surprenne dans ses laz sa *renarde* malice.
(Du Bartas, *Judit*, IV, éd. 1580.)

RENASSIER (se), v. réfl., renaître, se refaire, reprendre des forces :

Se bonnes gens se voloient ensonnyer de tretier unes trieuves, que li pais *se* peuist un petit *renassier* et repourveir. (Froiss., *Chron.*, IV, 111, Kerv.)

RENASSION, voir Regnacion.

RENATIF, adj., qui fait renaître, qui reconstitue :

Li un (medecinemenz) sont dit *renatif* ou regeneratif de char. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 17ᵈ.)

RENATURER, v. n., ressembler :

> Bien naturons a nostre mere,
> Ades a le rachine amere
> *Renaturent* li rain amer
> (Rencl. de Moil., *Miserere*, clxii, 1, Van Hamel.)

> Bien *renature* a le vies paste
> Le cars, ki ne veut estre caste.
> (Id., *ib.*, xiv, 6.)

> Bien *renaturent* li enfant
> A lor pere
> (*Ren. le nouv.*, 50, Meon.)

RENAUVE, s. ?

Lesquelz nous mettons et livrons de maintenant au prisage et a l'avenantement faire dudit eschange sans aucun ressort ne *renauve*. (1316, Morice, *Hist. de Bret.*, I, 1266.)

RENAVRER, *-fler*, v. a., blesser de nouveau :

> Il *renaflent*, si lui enplaient,
> Dunt la sue gent mult s'esmaient
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 875, Michel.)

Renavrer, voyez navrer. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, ed. 1549.)

> Pour *avoir renavré* la molle Cyprienne
> (Ross., *Epitaphes*, VII, 268, Bibl. elz.)

RENAYER, voir Renaier.

RENBAUQUIER, voir Rembauchier.

RENBRAYNIER, voir Rembrainer.

RENCAEIR, voir Rencheoir.

RENCAILLI, voir Rencalli.

RENCALER, v. a., caler de nouveau, rassujettir, remettre en place :

Por racherer et *rencaler* le fer du molin. (1307, *Trav. au chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 21.)

RENCALLI, *-cailli*, adj., rendu calleux :

Il frequentoit le temple et estoit tant assidu a la priere que ses genouils en furent endurcis et *rencallis* comme ceux des chameaux. (La Bod., *Harmon.*, p. 549, ed. 1579.)

Les mains deviennent lasses et *rencaillies* ou velues par le travail ou pour manier les durs instruments. (Id., *ib.*, p. 723.)

RENCANELER, v. a., refaire les canaux, les raies sur un mur :

Remachonner et *rencaneler* les murs. (1492, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RENCARGIER, voir Renchargier.

RENCASTELER, v. a., garnir de nouveaux chateaux :

Si *orent* lor nes rapareillees et *rencastelees* et guarnies. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 213^c.)

RENCAUCHIAGE, voir Renchauciage.

RENCAUCHIER, voir Renchaucier.

RENCAUCHURE, voir Renchauceure.

RENCAUCHYEMENT, voir Renchauciement.

RENCAUCHYER, voir Renchaucier.

RENCAVER, v. a., remettre en cave :

Les vins estoient a mespris plus que devant, tellement que fus contrainct vendre ce que j'en avois ches deux annees precedentes a .xv. deniers le pot ; d'aultant qu'il ne se pouvoit plus *rencaver* a proufiit. (J. Pussot, *Journalier*, p. 208, E. Henry et C. Loriquet.)

RENCE, s. f., *sans rence*, sans renchérir, sans augmenter le nombre :

> A .m. chevaliers, sans *rence*,
> Chevauce li dus de Plaisence
> (*Rom. du comte de Poit.*, 1142, Michel.)

RENCERCLE, adj., syn. de *recercelé* :

> Et le poil blont, menu *rencercelé*
> (*Gaydon*, 608, A. P.)

RENCHAIR, *-cheir*, v. n., retomber :

> Lasse ! voir, mie ne quidoie,
> Quant par parler gari l'avoie,
> Que puis i deust *rencheïr*
> (Beaumanoir, *Jehan et Blonde*, 1041, A. T.)

Fere penitaunce est plurer ses pechez e ne mie plus *renchair*. (Brit. Mus. Egerton 613, f° 13^a.)

RENCHAOIR, voir Rencheoir.

RENCHARGE, s. f., charge de cavalerie :

Mais pou apres renchargerent impetueusement sur ledit Warewic, a laquelle *rencharge* morurent de ceulz d'Excestre environ cent, et des Warewic dix. (Wavrin, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 253, Soc. de l'hist. de Fr.)

Et lors, a une *rencharge* que fist monseigneur de Brabant, on crya que chascun tuast ses prisonniers. (Ghill. de Lannoy, *Voy. et ambassades*, p. 50, Potvin.)

Le conte de Sainct Pol, qui tousjours doubtoit la *rencharge* des Gantois. (O. de La Marche, *Mém.*, II, 262, Soc. de l'hist. de Fr.)

Porus comanda incontinent mener les belues du costé de la *rencharge* des chevaliers. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iii, 10.)

— Opposition sur les biens déjà saisis à la requête d'un autre créancier :

Si aura pour toutes *rencharges* des crediteurs qui se feront a son comptoir... sept sols tournois. (1619, *Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 98.)

RENCHARGEAGE, *renquiercaige*, s. m., réparation :

A Allard Goulland, taillandier,... pour *renquiercaige* d'un levier. (1er oct.-30 mars 1533, *Compte d'ouvrages*, 3e Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENCHARGEMENT, *renquierquem.*, s. m., action de recharger, en parlant de terres :

A cause de *renquierquement* et amendement, que l'on a fait de terre aux tallus de la premiere et deuxieme emparches de la muraille de la nouvelle forteresse. (1467, *Compte des fortifications*, 17e Somme des mises, Arch. Tournai.)

— Recharge :

A Jehan de l'Escluse, dit Vato, maisrenier et carpentier..., [item pour] une piece de *renquierquement* de .xii. pieds de long et de .xii. pos quaré... (1er Oct.-30 mars 1527, *Compte d'ouvrages*, 2e Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENCHARGIER, *rencarg.*, *rencherchier*, *renquerkier*, *-quer*, verbe.

— Act., charger de nouveau sur :

> Bruiant [illegible] quant on le *rencherchoit*
> (*Brun de la Montaigne*, 2710, A. T.)

— Recharger :

Pour *avoir renquerkié* et renforchié, et le draghon redrechié, en le maison maistre Jehan de Paris. (1395-1398, *Compte de la [illegible]*, 29e Somme des mises, f° 92 v°, Arch. Tournai.)

— Neut., faire une nouvelle charge de cavalerie :

Pou apres *renchargerent* impetueusement sur ledit Warewic. (Wavrin, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 253, Soc. de l'Hist. de Fr.)

— Réfl., t. de maçonnerie, recharger :

Et depuis celle haulteur, ledit Adrien pourra faire haulchier ledit mur de une brique et demie d'espes, et *se renquerquera* sur son mur de six a sept pos, et se revenra jusques a le haulteur de ses plates de treize pos d'espes, ou mains... (10 juillet 1473, *Chir.*, Arch. Tournai.)

— Act., au figuré, donner un nouvel ordre très pressant :

> Guillaume appella tantost ung messagier :
> La lettre lui bailla et lui va *renchargier*
> D'aler a Foucarmont le grant chastel planier
> Pour ce message faire et la lettre baillier.
> (*Cuvelier*, *B. du Guescl.*, Richel. 1[illegible], f° 92 v°.)

— Opposer un appel à un autre :

Ainsy *fut* appel *renchargé* sur appel, que toutefois nous declarasmes frivol et nul, en estant tel le fondement. (1610, Phil. de Hurges, *Mém.*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 183.)

Tournai, *renquerquer*, recharger.

RENCHARTRER, v. a., remettre dans une prison :

C'est donc de me remarier que vous parlez, et vous me voulez *renchartrer* en une religion. (Cholieres, *Matinees*, p. 279, éd. 1585.)

RENCHAUCEURE, *rencauchure*, *renchausseure*, s. f., réparation :

Pour une *rencauchure* de kevilles et de fuysiaus au dit moulin. (1322, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 40.)

Item paié a Baudenon de Miquart pour .VIII. *renchausseures* de martialz a .XVI. d. la piece. 1396-1397, *Compte*, Arch. mun. Mezieres, CC 30, f° 23 v°.

RENCHAUCIAGE, *rencauchiage*, s. m., réparation, action de rechausser :

Pour deux cens .IIII^xx. et dix pies et demy de rondielles, et cent .IIII^xx. et .XVIII. pies de soubzbassement, tel que celluy que le dit Rostelen a livre, compte chy devant... pour le fait du *rencauchiage* de la dicte seconde tour. (21 mai-20 aout 1455, *Compte d'ouvrages*, 7e Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENCHAUCIEMENT, *rencauchyem.*, s. m., syn. de *renchauciage* :

Au fait du *rencauchyement* de le premiere tour apres Moriel Porte, que on a commenchié a rencauchyer. (21 mai-20 aoùt 1455, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Mortier employé au parfait de l'oevre du pan de mur et crestiaux estant contre le grant maruis, que on a fait refaire em partie, et du *rencauchyement* des deux tours prochaines Moriel Porte que on a fait refaire en tasque. (20 août-19 nov. 1475, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENCHAUCIER, *-sser*, *rencauchier*, *-chyer*, v. a., réparer :

Pour *rencauchier* .VIII. heuaulx par Cloceville, .XX. sols. (1415-1416, *Registre des recettes de Boulogne-sur-Mer*, p. 165, Ed. Dupont.)

A Jehan de Vrenin, machon.... [pour] *avoir* remachonnet et *rencauchiet* le piet de le vossure de le porte d'Aubegny. (18 mai-17 août 1443, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

Et [*avoir*], en apries, lesdictes deux tours *rencauchyees* et remachonnees de rondielles et de soubzbassemens. (21 mai-20 août 1455, *Compte d'ouvrages*, 3e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Rencauchier les torillons d'un faucon. (1486, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour six pieq neuf a eulx bailliez (aux paveurs), et pour *avoir rencauchié* six aultres pieqz... (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 131.)

— Couvrir de terre, rechausser :

On les doibt (les arbres) houer a l'entour et y amasser de la terre pour les *renchausser*. (R. Est., *Lat. ling. thes.*, Aggero.)

Picardie, *renchausser*, rechausser. Morvan, *renchausser*, rehausser, rechausser.

RENCHAUSSER, voir RENCHAUCIER.

RENCHAUSSEURE, voir RENCHAUCEURE.

RENCHEABLE, adj., qui retombe :

Recidivus, *rencheables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Recidivus, *rencheable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 236 v°.)

Recidiuus, *rencheables*. *Gloss. de Salins*.)

RENCHEANCE, s. f., rechute :

Il en ot plusieurs (maladies) qui sourdirent de *rencheances*, dont on estoit esmerveillié et tourblé ens ou royaulme de France. (Froiss., *Chron.*, XV, 215, Kerv.)

RENCHEEMENT, s. m., rechute :

> Et il a esté laschement,
> Comme en propos de *rencheement*,
> Sans larmes, sans contrition.
> (Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 102^c, impr. Institut.)

RENCHEIR, voir RENCHAIR.

RENCHEIS, s. m., rechute :

> Car plus est gries li *rencheis*
> Que n'est li premiers encheis
> (Beaumanoir, *Jehan et Blonde*, 917, A. T.)

RENCHELEE, s. f., charge de branchages :

Une belle *renchelee*. (XIVe s., Amiens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. RINCEAU à la seconde partie du Dictionnaire.

RENCHEOIR, *-chaoir*, *-choir*, *renk.*, *ranch.*, *rencheir*, *rencaeir*, v. n., retomber, faire une rechute, récidiver :

> Se Diex vos giete de cest plet
> Gardez vos bien del *renchaoir*.
> (*Renart*, 10826, Méon.)

> Dont n'estes vos a moi confes
> Et volez *rancheoir* apres.
> (*Ib.*, Chab., Suppl., p. 147.)

S'il avient cose k'il *renkiece* k'il venge vin. (*Bans d'Hénin*, Taillar, p. 399.)

> Si la point et si l'aguillonne,
> Tant l'esmuet et tant la tisonne,
> Qu'en la folie *est renkeue*.
> (Beaumanoir, *la Manekine*, 1741, A. T.)

> Mais que face penance tele c'on li enjoint,
> Puis se gart de pechié qu'il n'i *renchiee* point.
> (*De l'Enfant qui sauva sa mere*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 224.)

Il *renchei* a pechié. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 1^d.)

Gardez que vos n'i *ranchaiez*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 58^c.)

Et pour ce que on ne doit mie dou tout quiteir au pecheeur le penitence de son pechié; car qui le quiteroit dou tout, il i *rencherroit* plus de legier. (MÉNESTREL DE REIMS, 183, Wailly.) L. Paris : *renkieroit*.

Cil Richarz eschapa premierement, mais il *renchaut* puis et morut. (*Chron. de S. Denis*, ms. Ste-Gen., f° 182^d.)

J'ai paour que par le demourance ne *renkiece* as mains au diable. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 108^b.)

Je suis pluseurs foiz trebuchiez en leur mains et si y *renchie* trop souvent. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 71^a.)

Et estoit chose bien piteuse d'ouyr les regrets qu'il faisoit, quand il sentoit qu'il devoit *renchoir*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1397, Michaud.)

> Car trop doubteuse est maladie
> Dont on *renchiet*.
> (*Un Mir. de N.-D.*, de l'empereris de Romme, ap. Monmerqué et Michel, *Théâtr. fr. au Moy.-âge*, p. 379.)

Et tant de fois *sommes rencheutes* devant. (GERSON, *Dial. av. ses sœurs*, Œuv., III, 814^d, éd. 1706.)

> En luy priant de cueur parfont
> Que jamais en ce ne *ranchee*.
> (JAQ. MILET, *Destruct. de Troye*, 25471, Stengel.)

> Tox soubmetant a penitance
> En prometant admendement
> De james *renchoir* eusement
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 12645, Paris et Raynaud.)

Affin que plus en la faulte des trois advis precedens ne *renchoie*, ces trois bagues que vous voyez me feront doresnavant saige. (LOUIS XI, *Cent Nouv.*, LII, Jacob.)

> Se g'y *renchez*, je suis contente
> Que vous me tenez
> (*Farce de Jolyet*, Anc. Th. fr., I, 61.)

Le roy luy fist dire par le duc d'Athenes connestable de France qu'il luy pardonnoit tout de bon cueur, mais qu'il se gardast de *rencheoir*. (N. GILLES, *Ann.*, II, f° 34 v°, éd. 1492.)

Ceux qui *estoient rencheuz* en infidelité. (C. DE SEYSSEL, *Hist. eccles.*, VI, 25, éd. 1567.)

— Réfl., dans le même sens :

> Et vous prometz que, se je puis,
> Jamais je ne *m'y rencherray*
> (*Moralité des Enfans de Maintenant*, Anc. Th. fr., III, 83.)

— Neutre, recommencer :

> Par tant *renchiet* la guerre, donc fins ne fon
> Tresque morz fu dan Bos de Carpion.
> (*Gerard de Rossill.*, p. 301, Michel.)

— Infin. pris subst. :

> Garde sei mes del *rencaeir*
> E leist le peche tut maneir
> E prenge ben sa penitance
> (*La Vie de Saint Gile*, 3049, A. T.)

Por ceu que je, dus, me vuel acorder dou tout a seinte euglise et guerder dou *rencheoir* a l'aide de Deu. (1274, Arch. Meuse B 256, f° 279 v°.)

Li di phisiciens li conseillierent que il ne menjast pas du poucin, pour poor du *rencheoir*; ainçois tenist diete. (*Miracl. de S. Louis*, Rec. des Hist. de Fr., XX, 162.)

— *Rencheu*, part. passé, relaps :

On la reputoit herectique obstinee et *rencheue*. (*Proc. de condamn. et de réhab. de Jeanne Darc*, Quicherat, II, 5.)

Champagne, *renchu*, retombé. (Grosl., *Vocab. troyen.*)

1. **RENCHERCHIER**, *ran.*, v. a., chercher, faire des recherches :

> Ou est li hons qui treuve n'en romant n'en latin,
> Tant saiche *rancherchier* le soir ne le matin,
> C'ungs hons si noble roi comme le roi de France
> Ait vaincqu douze fois ou toute sa puissance.
> (*Gir. de Rossill.*, 293, Mignard.)

2. **RENCHERCHIER**, voir RENCHARGIER.

RENCHERE, voir RENCHIERE.

RENCHERIE, *-hierie*, *-kerie*, s. f., surenchère :

Ladicte maison avons baillee, ottroie et delessie a tous jourz a fin de heritage comme aus premiers preneurs et darreniers rencherisseurs, le temps de ladicte *rencherie* passe, a Pierre Frekin et a Perrote sa feme. (1335, Arch. JJ 69, f° 29 v°.)

Laquelle *renkerie* dessus dite nous avons fait de rechef crier sollempneement. (1340, Arch. JJ 72, f° 70 v°.) Plus bas : *renkerie*.

Que le receveur d'Alvergne... ne puisse ne doie embourser ne appliquier a soi les vins des marchiez et *rencheries* de la vendue qui se fera desdites impositions. (1355, *Ord.*, III, 680.)

Si le trait par devers moy et par *rencherie* je luy vendroye. (BOUTEILL., *Som. rur.*, p. 892, ed. 1611.)

— Fig. :

Quant a la liberte qu'avez pris, les langues sucrees qui en font des *rencheries*, ce ne sont qu'ipocrites qui aimeroient mieux le faire que le dire. (*Epistre du sieur Pelerien Valentin a Cholieres*, dans Cholieres, *Matinees*, p. 19, Bruxelles 1863.)

RENCHEUTE, *-cheutte*, *ran.*, s. f., rechute :

Pourras prenostiquer recidivation et *rancheute*. (P. VERNET, *Presaiges d'Hyppocrates*, éd. 1539.)

> Qu'inviolable soit la paix qu'on a juree
> De peur d'une *rencheutte*, et se garde mon roy
> En regrattant la playe, ou ne gardant sa foy,
> Ny ses loix, de rencheoir en ce peril extresme
>
> (J. DE LA TAILLE, *Œuvres*, le Prince necessaire, chant II, p. 114, L. Willem.)

La *rencheute* est plus a craindre a tout homme que la maladie premiere. (EST. PASQ., *Lett.*, XIX, 9, col. 555, ed. 1723.)

Pour conclurre ce qui touche a la *rencheute*. (SIBIL., *Contram.*, p. 225, ed. 1581.)

Rencheute. f. A recidivation, or new fall. (COTGR., 1611.)

Etait encore de quelque usage dans ce sens au XVIIe siècle :

De peur qu'il ne retombe encore dans son accès et que la *rencheute* ne soit pire que la maladie. (CHAPELAIN, *Lett.*, I, 224.)

Renchoir, mot vulgaire a *rencheute*, dont le commun peuple se sert, mais il ne s'y faut pas arrester : le vray mot est recheute, qui est substantif. (OUDIN, *Gramm. franç.*, p. 169, éd. 1656.)

— Syn. d'obstacle :

Afin que concorde, paix et transquillité entre les royaumes de France et d'Angleterre soient pour le temps avenir perpetuellement observez, et que on obvie aux obstacles et *rencheutes* par lesquelz entre lesdiz royaumes dissencions et discordes pourroient sourdre ou temps avenir. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 225, Soc. de l'hist. de Fr.)

Champagne, *renchûte*, rechute. (GROSLEY, *Vocab. troyen.*)

RENCHEVESTRER, *renquevestrer*, v. a., regarnir d'un chevêtre :

Item *renquevestré* le moelle de dessoubz, comme il appartient, et fait le planquage du lit du moulin. (17 août-16 nov. 1454, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme des mises, Arch. Tournai.)

RENCHIER, s. m., enchère :

Choses plus necessaires pour renforcer lesd. bourgs, et la ou plus grand besoin seroit tant en murie que en ouvraiges de bois, par main de chapuis, pour amender le *renchier*. (2 juill. 1370, *Lett. de Thieb. VI de Neufchât.*, Arch. mun. Montbéliard.)

Heritage demouré par *renchier* a aucun. (1507, Prév. de Montreuil, ap. Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, II, 680.)

RENCHIERE, *-chere*, *ran.*, *renciere*, s. f., enchère :

Le cens fait prisier par les priseurs sermentez ordenez et commis, en le dicte ville, a prisier toutes rentes et hiretages, qui se vendent par *renchiere*, et depuis apriez, ce dicte prisie faite. (10 nov. 1379, *Escript Jehan le Clerc*, Arch. Tournai.)

Very et a *renchiere*. (19 janv. 1399, *Cart. de Flines*, p. CXLIII, Hautcœur.)

Le maison et heritage... qui lui fu vendu par hauce et *renciere* en le maniere acoustumee et li demoura comme au plus hault offrant et derain encierisseur. (3 sept. 1408, *Tut. des biens de Huquinet Le Keur*, Arch. Tournai.)

Si sont tenuz de rendre compte de tous nouveaulx ouvraiges ou faictz de marchandises sur ce par haulce ou *renchiere*. (BOUTEILLER, *Somme rur.*, f° 18, ed. 1537.)

Laquelle vente se faict par *rencheres*. (ID., *ib.*, I, 69.)

Pour r'encherir de telle *renchere* a tel profit. (ID., *ib.*)

> Et doit sambler asses estrange
> Que dignite tant noble et chere
> Se livre ainsi a la *renchere*
>
> (GREBAN, *Myst. de la pass.*, 9789, Paris et Raynaud.)

> De hait,
> Commencons a faire *ranchere*
>
> (*Farce des cinq Sens*, Anc. Th. fr., III, 302.)

> On luy en avoit fait *renchere*
>
> (N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, Jacob, p. 340.)

Quant l'on vend quelque heritage par hauche et *renchiere* de paulmees, l'on le passe a trois coups de baston apres avoir esté publié a l'issue de la grand messe paroissiale. (1569, *Coust. de la ville de Mortaigne*, ms. appartenant à M. Bocquillet, p. 135.)

— *Sans renchiere*, sans faire de difficultés :

> Et vint a la Pomme de Pin,
> Atout ses deux brocs *sans renchere*
>
> (VILLON, *la Repeue de Villon et de ses compaignons*, p. 234, Jouaust.)

> Et que veillois aveq toy toute nuyct
> Pour t'escouter et baiser *sans renchere*.
>
> (J. BOUCHET, *Angoysses d'amour*, p. 48, éd. 1536.)

— *A renchiere*, en abondance :

> Ta mere chere,
> Qui pour toy a dueil *a renchere*
> Et fait la plus dolante chere.
>
> (GREBAN, *Myst. de la pass.*, 24121, Paris et Raynaud.)

— *Garder en renchiere*, garder comme une chose très précieuse :

> Vela une digne unction
> Qu'on doit bien *garder en renchiere*
>
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 28430, Paris et Raynaud.)

RENCHIERIR, *rencierir* (se), v. réfl., le payer chèrement, s'en repentir :

> Molt l'enamai, quant s'amor m'otroia,
> Or m'a souprise, si *s'en rencierira*.
> Mais se je puis, mes cuers se refraindra
> De lui amer
>
> (*Ars. de Carthage*, Richel. 795, f° 45a.)

RENCHIERISSEUR, s. m., enchérisseur :

Avons delivré audit Jehan comme au derrein *renchierisseur* et renforceur lesdites maisons. (1340, Arch. JJ 72, f° 227 v°.)

Et si poeult on hauchier ledit marchié jusques a samedi prochain venant, qui sera le .XXVIe. jour de ce present mois de may, que lors leditmarchie demourra au plus hault offrant et derreniers *renchierisseurs*... (21 mai 1515, *Vente de despoulles*, Reg. aux Publicacions, Arch. Tournai.)

RENCHIRER, voir RENCIRER.

RENCHRASSE, voir RENCRAISSE.

RENCHYRER, voir RENCIRER.

RENCIERIR, voir RENCHIERIR.

RENCIRER, *-chirer*, *-chyrer*, v. a., cirer de nouveau :

Pour taules *renchirer* et planer, pour les tailles, .III. s. (1333, *Compte*, dans *Bullet. du Comite de la lang. et de l'hist. de la France*, III, 627.)

Pour *renchyrer* le tavelet du cuer. (1360-61, *Compt.*, Arch. Nord.)

Pour *rencirer* le taule. (1377-78, *Compt.*, Arch. Nord.)

RENCLAVER, v. a., enclaver :

Nous ordenons... que li dis viviers ainsi comme il se comporte et estant en lonc et en lé, en frons et en regors, *renclaves est* et *sera*, demeure et demourra as dis religieux paisiblement. (1313, Arch. JJ 53, f° 21 v°.)

RENCLE, s. m., sorte d'arme :

Bastons gros en forme de *rencle*. (1519, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Defense de porter baston ou *rencle* de soir apres le resdon. (1538, *ib.*)

Espee, daghe, poignart, *rencle*. (1546, *ib.*)

RENCLIN, adj., penché :

Reclinus, *renclin*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 221 r°.)

RENCLINER, *-clingner*, verbe.

— Act., incliner :

Elle doit son chief *rencliner*. (*Office des ordres*, Richel. 994, f° 50e.)

— Saluer :

> Et le serpens le *renclina*
> Et sanblant d'amiste mostra
>
> (Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 3143, Hippeau.)

— Neut., s'incliner :

Li rosels kui li venz demonnet, s'esdrascet un foiz per sofflement, .i. atre foiz *renclingnet*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 83, Hofmann.)

RENCLINGNER, voir Rencliner.

RENCLOAGE, s. m., action de clore :

Que nul ne nulle ne vosse fouragier en jardin d'aultre, depuis le temps du *rencloage*, sur l'amende de dix soalz. (Bout., *Somme rur.*, 1re p., f° 133r, éd. 1486.)

Rolles des lois jugies par les eschevins de Saint Brisse et du Braille, en Tournay, a une euche qui fu faitte, present les dis eschevins, en maniere acoustumee, a le requeste de Nicaise Pillavaine, justice des dis eschevinages, pour raison et a cause de relevage de fosses et *rencloages* de gardins et hiretages qui sont sur les chemins et regies ou on a acoustumé de relever et renclore. (10 avril 1423, *Rôle de lois*, en-tête, Arch. Tournai.)

RENCLOIRE, voir Renclore.

RENCLOISTRER, *-closter* (se), v. réfl., rentrer dans le cloître :

> Fous, ki revas ou flos flotant,
> *Rencloistre toi* en rembotant
>
> (Rencl. de Moil., *Carité*, cxxxiv, 8, Van Hamel.)

— Se renfermer :

Apres ce vint li empereor a Capue, et atendoit que li prince deuissent venir a lui : mes chascun *se rencloste* en sa propre possession, et solement Guaymere vint a lui o tout li sien fortissime chevalier de li Normant. (Aimé, *Ystoire de li Normant*, II, 6, Champ.-Fig.)

RENCLORE, *-orre*, *-oire*, verbe.

— Act., enclore de nouveau ou simplement enclore :

Et doivent ledit moituier cescun an, tout le terme de ceste moiturie durant, le gardin et les courtieus *renclore* bien et loialment. (18 fev. 1351, *Le moituerie J. Malait, et W. Voulefranck, et J. Fuellart*, St Brice, Arch. Tournai.)

Que toutes personnes ayant en ceste ville masures et plaches vides non deuement *rencloses*, ou l'en fait et porte presentement pluiseurs infections, ordures et immondices, et esquelles masures on puet faire espiements et autres mallefices, *ayent renclos* ou fait *renclore* deuement lesdictes masures et places wides... endedens le xve jour de jenvier prochainement venant... (31 decembre 1519, *De renclore les masures esquelles on porte immondices*, Reg. aux Publicacions, 1519-1529, Arch. Tournai.)

.IIIIxx. banierettes de toille pointes des armoyries de l'Empereur et de la ville, pour les attacher aux masures habandonnees par les heritiers, afin de les faire *renclore* et ratraire en ensuivant le previlege sur ce accordé. (1525, *Compte d'ouvrages*, Arch. Tournai.)

— D'une manière analogue avec un nom de personne :

Que li maires, ou nom dou seigneur, face faire, cascun an, a l'entree de march et en plaine eglise, le ban que cascun *soit* bien *renclois* a l'encontre des wareskaix. (1447, *Cart. de l'abbaye de St-Pierre de Gand*, Douchi, Arch. du royaume de Belg.)

— Absol. :

Rencloages de gardins et hiretages, qui sont sur les chemins et regies ou on a acoustumé de relever et *renclore*. (10 avril 1423, *Rôle de lois*, en-tête, Arch. Tournai.)

Pour non *avoir renclos* a l'encontre de une piece de terre avestie de feves. (Mai 1452, *Rôle de lois*, Arch. Tournai.)

Et aussi est tenus le censier de *renclore* et restoupper a l'encontre des terres et heritages de la dicte cense. (11 juill. 1467, *Cense de la maison de le Gheulle*, chirog., St Brice, Arch. Tournai.)

— Clore de nouveau, recouvrir :

Pour .ix. assiellez, qui mises furent et emploies au *rencloire* les pinacles dudit comble de belfroit. (1395-1398, *Compte de la construction du beffroi*, 80e Somme des mises, f° 82 v°, Arch. Tournai.)

— Renfermer, enfermer :

Lo prince de Salerne *est rencloz* et atorniez de quatre plages, car avoit paor de cestui conte Richart, et d'autre part *est* renserré et *renclos* espessement de Guillerme. (Aimé, *Ystoire de li Normant*, IV, 9, Champ.-Fig.)

> Et comme si toutes choses
> Pesle mesle *estoient r'encloses*
> Dedans leur premier caos
>
> (Joach. du Bellay, *la Complainte du desesperé*, dans les *Œuv.*, f° 190, éd. 1573.)

Voyant leurs maisons champestres fourragees et bruslees et dans leur propre ville logez tant de milliers de soldats insolens, ou ils presseroient le roy et la roine d'entendre a la paix ou diroient tant d'injures a ceux qui *seroient renclos* dans leurs murailles, qu'ils les forceroient de sortir en campagne. (La Noue, *Disc.*, p. 585, éd. 1587.)

— *Rencloant*, part. prés., servant à clore :

Et les fossez et trenquis bolverquies sont *rencloans* les maisons et gardins. (17 mai-16 aout 1457, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Ung mur du long ledit puisoir, *rencloant* icelui contre les terres, a le venue du werp de ladicte riviere. (18 mai-17 août 1476, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

— *Renclos*, *renclus*, part. passé et adj., renfermé, au propre et au figuré :

Je vosroie iestre *rencluse* pries de vous. (*Li Contes dou roi Flore et de la bielle Jehane*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 121.)

> Trop est Pites pour moi repuse :
> Pour moi m'est elle si *rencluse*
> Ne si estrine
>
> (Froiss., *Poés.*, I, 151, 2176, Scheler.)

> Quand je me troeve en mon convent,
> Seulet, en ma chambre *renclos*,
> Je pense et repense souvent
> A ung bien dolereux propos...
>
> (17 oct. 1488, *Reg. du Puy de l'Ec. de rhet.*, 45e congr., ms. Bibl. Tournai, p. 463.)

Le second fils du roi Edouard, nommé Georges, fut *renclu* et bouté en la tour de Londres. (J. Molinet, *Chron.*, ch. c, Buchon.)

> Je vainez cœurs et oreille *rencluse*
> Et fay ployer vers terre le hault tronne.
>
> (*Les 12 dames de Rhetoriq.*, f° 17 v°, Batissier.)

> J'aymerois mieux tenir ma voix
> A tout jamais en moy *renclose*.
>
> (Jod., *Eug.*, III, 2, Anc. Th. fr., t. IV.)

> Air *renclos* et relant.
>
> (Schellandre, *Tyr et Sid.*, 2e journ., III, 3, Anc. Th. fr., t. VIII.)

— Qui vit dans la retraite :

> A il *renclus* hermite pres de ci ?
>
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 250b.)

Une nonain *renclose* de tres sainte vie. (*Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 131, Cayon.)

— S., reclus, recluse :

> Moi, k'on apele *Renclus*
> De Moiliens.
>
> (Renclus de Moiliens, *Carité*, ccxiii, 3, Van Hamel.)

> S'il muert, rouegnier me ferai ;
> Nonne ou *rencluse* devenrai.
>
> (Gib. de Montr., *Violette*, 3004, Michel.)

> Tant com li Guillemin esturent
> La ou li grant preudome furent
> Sa en arriere comme *rencluz*,
> Itant servirent Deu et crurent.
>
> (Rutleb., *les Ordres de Paris*, I, 168, Jub.)

Fu donné as .iii. *rencluses* de Tournai. (5 oct. 1418, *Exéc. test. de Caterine de Crespelaines*, Arch. Tournai.)

> Meilleur seroit vivre comme ung *renclus*,
> Pour mieulx penser au salut de son ame.
>
> (1487, *Reg. du puy de l'ec. de rhet.*, 41e congr., ms. Bibl. Tournai.)

> D'aler a Rome fut esmu
> Pour servir Dieu devotement,
> Mais a Bourges se mit *renclu*.
>
> (xvie s., *Rursus vita et miracula sancti Amandi*, ms. Valenciennes 461.)

RENCLOS, part. passé, adj. et s., voir Renclore.

RENCLOSTER, voir Rencloistrer.

RENCLOSTURE, s. f., clôture :

A cause que il avoit fait par un sergent desdis eschevins deffendre le *renclosture* d'une haye que fasoient faire lesdis tutteurs. (1414, *Tut. des enf. Gossart Paret*, Arch. Tournai.)

RENCLOSURE, s. f., clôture :

Jehan Chantry, pour faulte de *renclosure* contre son gardin. (15 juin 1408, *Rôle de Lois*, Arch. Tournai.)

Et s'il y a des deffaillans, ils soient cascun, par defaulte de *renclosure*, a .iii. s. blans. (1447, *Cartul. de l'abbaye de St-Pierre de Gand*, Douchy, Arch. du royaume de Belg.)

RENCLOYEMENT, voir Rencloiement.

1. **RENCLUS**, part. passé, adj. et subst., voir Renclore.

2. **RENCLUS**, *ran.*, s. m., lieu où l'on est renfermé, enclos, enceinte :

> Puis k'issir puet hors du *renclus*,
> N'aillors ne se quiert herbregier,
> Par l'uis est entree el vergier
> (Chrest., *Cliget*, Ars. 3317, f° 280ᵃ)

> Cho est d'Ogier, ki tos seus fu repuns
> En Castiel Fort, illuec fu ses *renclus*.
> (Raimbert, *Ogier*, 8370, Barrois.)

> Nule riens ne nos voit ; ci sommes en *renclus*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 59ᵇ, Michelant.)

> En son *renclus* en pais se tint
> (*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 14ᵇ.)

> Par quel esgart, par quel sentense
> L'a mis ses pere en cel *renclus*
> (G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 22, P. Meyer.)

> El *ranclus* est entree .
> Oriabiaus est entree el *ranclus*,
> De li lairons.
> (*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 123 v°.)

> Celes vous ont en un *renclus*,
> Et sachies que jou ne vel plus
> Que vous soies en ma maison.
> (*Ch'est de la houce*, 19, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 3.)

Se mist en un *renclus* del mont d'Olivet. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 108ᵃ.)

RENCLUSAGE, s. m., couvent, hermitage :

> Nientmoins elle fu bonne et sage,
> Point n'a son corps desordonne,
> Ains entra en ung *renclusage*
> Et a le monde abandonné.
> (Mai 1477, *Reg. du puy de l'ec. de rhet.*, 2ᵉ congr., ms. Bibl. Tournai, f° 35 r°.)

RENCLUSION, s. f., réclusion :

Soliteiz et *renclusions* sunt nom de miseire. (*Li epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 16 v°.)

RENCOFRER, *r'anc.*, v. a., remettre dans le coffre :

> Comme un banquier, qui ses deniers du cofre
> Tantost retire, e tantost les *r'ancofre*.
> (Jaq. Peletier, *Louanges*, p. 20, éd. 1581.)

RENCOIGNURE, s. f., encoignure :

L'experimenté pilote peult, en temps oraigeux, surgir en quelque port ou *rencoignure* de mer a l'abry. (Aout 1570, *Disc. du proc. synd.*, Arch. mun. Bord., BB.)

RENCOIS, s. m., syn. de *recoi* :

> Sire, fait ele au *rencois*,
> Je ferai tout vostre plaisir.
> (*Atre per.*, Richel. 2168, f° 20ᶜ ; Herrig, 2840.)

RENCOLLER, *-coler*, v. a., syn. de *racoller* :

Item a Pierart le Thieullier, pour .IIIIˣˣ. et deux baniaux par lui livres, qui employes furent a *rencoler* .III. queminees et .I. cavain. (Janv. 1442, *Tut. de H. et G. de Le Barre*, Arch. Tournai.)

A Jehan de le Carnoye, cauchyeur de la ville,... [pour] *avoir rencollé* .VIII. pierres assises, les quatre au puch l'auwe, et les quatre aultrez en le placha Saint Pierre, pour y assir pierches a faire feu. (20 aout-19 nov. 1435, *Compte d'ouvrages*, 4ᵉ Somme des mises, Arch. Tournai.)

A *avoir rencole* le tour du puch. (18 mai-17 aout 1443, *Compte d'ouvrages*, 1ʳᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENCOLORER, *-lourer*, verbe.

— Act., rendre la couleur à :

> Hom, confesse te *rencoloure*
> Et a Sathan tou dessavoure
> (Rencl. de Moil., *Miserere*, CCLVI, 1, Van Hamel.)

— Réfl., reprendre de la couleur :

> Remire toi, homme sans colour :
> Il *te* covient *rencolorer*.
> (Rencl. de Moil., *Miserere*, CCLV, 8, Van Hamel.)

RENCOMENCIER, *rencomm.*, *ran.*, *-comancier*, *-comancer*, verbe.

— Act., recommencer :

> Jamais par cels ne *fust rencommencié*
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 79 [illegible])

> Or *rancomance* ton chant.
> (*Rom. et Past.*, Bartsch, I, 44, 31.)

> K'elle *rancommenceroit*
> Sai chanson qu'iert drue.
> (*Pastour.*, XVIII, ms. Oxf., Bodl. Douce 308, Wackernagel, *Altfr. Lieder*, n° 18.)

> Et joie *rancomansier*.
> (*Chanson*, Richel. 20050, f° 133.)

— Impersonnel :

Il *rancommencoit* a faire chault. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1479, Larchey.)

RENCONTREE, s. f., rencontre :

> Poi a noble homme en la contree
> Qui la, a cele *rencontree*,
> Ou tant a de bons fereeurs,
> Ne soit o les laboureeurs
> Ordené (qui que s'en repente).
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, 10873, W. et D.)

De sa nature elle (cette vertu) est reconfortee de tout ce qui poeult advenir : *rencontree* de lance, bombarde, canon, tourment de mer. (Guill. de Lannoy, *Instruction*, p. 357, Potvin.)

> Voyla comment a ceste *rencontree*
> Millannoys ont leur amour demonstree.
> (J. Marot, *Voyage de Venise*, la Prinse du Chasteau de Pesquiere, f° 98 r°, éd. 1532.)

RENCONTREMENT, s. m., rencontre :

> — Portons nos batons contre bas.
> A quoy faire ?
> — Pour les debas :
> Que scet on du *rencontrement* ?
> (Greban, *Myst.*, Ars. 6431, f° 130ᵈ.)

— Trouvaille, idée heureuse :

Or, refleschissons sur ces moult beaux adages et *rencontrements*. (Ber. de Verville, *Moy. de parv.*, p. 261, Jacob.)

RENCONTREUR, s. m., brigand, voleur qui vient à votre rencontre :

> Qui croit en telz paumiers de sens il n'a .II. [nois,
> Car ce ne sont qu'espiiez et *rencontreur* de bois.
> (*H. Capet*, 2655, A. P.)

> Rufien, cabuseur, larron,
> *Rencontreur*, joueur de faulx dez.
> (E. Deschamps, *Poes.*, Richel. 840, f° 350ᵃ.)

Rencontreur ou assailleur de chemins. (Boccace, *Des nobles malheureux*, VI, 1, f° 139 r°, éd. 1515.)

Tu veux faire du *rencontreur*, mais tu rencontres comme un chien qui a le nez casse. (C. de Cramail, *Com. des Prov.*, III, 1, Anc. Th. fr., IX.)

— Celui qui rencontre des idées, écrivain d'imagination :

Ces *rencontreurs* qui veulent representer le sommeil en façon d'un garson qui endort un lyon. (Cholieres, *Apres disnees*, f° 27 v°, éd. 1587.)

Plante, ce grand *rencontreur*, dit que la grive chie sa mort. (Du Pinet, *Dioscoride*, III, 87, éd. 1605.)

RENCONTREUX, adj., syn. de fortuit :

Ce que j'auray aussi pour jeu et passetemps en cest affaire, comme fortuit et *rencontreux*. (La Boderie, *Harmonie du monde*, Introduction, éd. 1578.)

— S. m., syn. de *rencontreur* :

> Larron, mourdreux, *rencontreux* et espie
> (E. Deschamps, *Poes.*, [illegible])

RENCOPER, v. n., faire de nouveaux reproches :

> Chascuns des freres li *rencope*
> Et li mostre par exemplaire
> K'ilh puet un de ses dons retraire
> Et rapeler por iaus doner.
> (*Le Vescie a prestre*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 110.)

RENCORAGIER, *rencourager*, verbe.

— Act., relever le courage de :

Chil reconforterent et *rencoragierent* grandement chiaux d'Ammiens. (Froiss., *Chron.*, V, 347, Luce, ms. Amiens.)

Elle qui oncques ne cessoit d'aller de l'un a l'autre pour *rencoragier* ses gens. (Id., *ib.*, II, 359.)

— Réfl., reprendre courage :

> Si par le changement je ne *me rencourage*.
> (Jod., *Cleopatre*, [illegible] éd. 1583.)

RENCORDELER, v. a., munir de nouvelles cordelettes :

Pour cordielle noefve dont on les *rencordela* (les balances). (1373, *Compt.*, Arch. mun. Valenciennes.)

A Christofre de le Grange, cordier,... [pour] .VI. livres et demie de trailliel servans a *rencordeler* les trois petittes ballanches servans en le halle. (19 fév. 1434-21 mai 1435, *Compte d'ouvrages*, 6ᵉ Somme des mises, Arch. Tournai.)

RENCORDEMENT, s. m., pose de nouvelles cordes :

.XXII. livres de cordelle employee a enfiler tourteaux de fallos, et pour le *rencordement* de le grande balance de le halle. (16 nov.-14 fév. 1493, *Compte d'ouvrages*, 6ᵉ Somme des mises, Arch. Tournai.)

RENCORDER, v. a., regarnir de cordes :

Deux cordons, dont on *a* pareillement *rencorde* les petites balanches du poix d'icelle halle. (1412, *Compte des depenses pour la halle aux draps*, Arch. Tournai.)

A Robert le Churcle, cordier.... [pour] une corde dont l'en *a rencorde* de nouvel le grande balanche de le halle du poix. (20 mai-19 août 1475, *Compte d'ouvrages*, 6ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Hisser avec des cordes :

Lors entrerent en leurs vaisseaux (qui charges estoient), et *rencorderent* les voiles, et singlerent devers Gascongne. (Froiss., *Chron.*, l. II, p. 32, Lyon 1559.)

RENCORNER, v. a., regarnir de corne transparente :

A Jehan Pere, lanternier, pour son salaire et deserte d'*avoir* remis a point et *rencorne* em partie de nouvel le lanterne servant en le halle. (22 mai-21 août 1434, *Compte d'ouvrages*, 4ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Jehan, le lanternyer, ouvrier de lanternes, pour *avoir rencorne* de nouvelle corne une grande lanterne servant de nuyt en le halle as draps. (20 fev. 1449-16 mai 1450, *Compte d'ouvrages*, 2ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENCORPOREMENT, s. m., restauration :

Si par long temps et divers siecles violence, romperesse de justice, a soustrait les armes de nostre couronne et les droicts et hiretages d'icelle, pour le *rencorporement* et ramenement au premier estat desquels charité a fait pour nostre partie jusques icy ce qu'elle a peu. (28 juill. 1415, *Trad. de la lettre d'Henri III roi d'Angl. à Charles VI*, ap. Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, Michaud.)

RENCORPORER, v. a., incorporer de nouveau :

Pour tout ledit fief et les appendances rassanler, rajoindre et *rencorporer* al hiretage et au propre demaine des religieus. (1319, *Charte*, Grenier cccii, pièce 13, Richel.)

RENCORSEMENT, s. m., doublure :

Item acheté, ledit jour, trois aulnes de toille pour ligner ladicte huplande, et aussi le *rencorsement* de ladicte cottelette. (31 mai 1448, *Tut. des enf. Pyaudeviel*, Arch. Tournai.)

Pour le *rencorsement* de se jaquette. (10 déc. 1518, *Tut. de S., G. et H. Le Clercq*, Arch. Tournai.)

RENCORSER, *-orsser*, v. a., doubler :

Pour une aulne de drap vert, pour *rencorser* une cottelette a la dicte Jehenne. (31 mai 1448, *Tut. des enf. Pyaudeviel*, Arch. Tournai.)

Une aulne de drap vermeil pour ausdictes Annotte et Calotte *rencorser* deux cottelettes. (1480, *Tut. des enf. Jehan de le Farge*, Arch. Tournai.)

Avoir fait lesdis deux corses, deux cottrons, et *rencorsé* ung corset. (*Ib.*)

Six quartiers de petit drap tasnet pour *rencorser* le mauvaise jaquette dudit Gillot. (10 déc. 1518, *Tut. de S., G. et H. Le Clercq*, Arch. Tournai.)

— Renforcer :

Une puingnie par desoubz, adfin que on puist voir la ditte enseigne, et aussi que le dit baston soit secq et tout d'une pieche, sans *rencorsser*. (20 juill. 1395, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, etc., 1343-1451, fº 71 rº, Arch. Tournai.)

Une heuse de plоncq servant a *rencorser* le heuse de le baniere. (21 mai-20 août 1440, *Compte d'ouvrages*, 2ᵉ Somme des mises, Arch. Tournai.)

L'Académie donne *rencorser* avec le sens de mettre un corsage neuf à une robe.

RENCOURAGER, v. a., encourager de nouveau :

Et en ceste foy continua de *rencourager* ces sept enfans les ungs apres les autres. (O. de La Marche, *Parem. et triumph. des Dames*, ch. xiv, éd. 1870.)

Rencourager, remettre en courage. (R. Est., *Dict. franç.-lat.*, éd. 1549.)

RENCOUTRER, *ran.*, v. a., raccoutrer :

Pour cincq fais de latte, qui ont esté employes a latter le paroit de la dicte devanture, pour le placquier et *rencoutrer* de mortier, par dedens oevre. (16 fév. 1446, *Tut. de H. de Buissy*, Arch. Tournai.)

De torcher, *rancoutrer* et blanchir. (1482, Arch. Aube, reg. 3, G, 354.)

RENCRAISSE, *rencrasse*, *renchrasse*, s. f., morceau de bois ou de métal, dont la forme varie suivant les besoins et qui sert à renforcer ou à doubler un ouvrage quelconque :

Pour .v. quevilles pesans .iiii. lb. et demie, qui servirent a clauer .ii. *rencraisses*, a quoy ledit pont se rabat. (Février 1395-mai 1396, *Compte d'ouvrages*, 14ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Jehan Miette, carpentier, ouvre a redrechier le taillepierre et y met .i. bauch et une *rencraisse* de bas pour ce que le penne estoit rompue. (1407, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A lui [Willemme Lebrun], mairenier, pour quatre quartiers a faire *rencraisse* esdis ouvraiges. (31 déc. 1443, *Tut. des enf. Rosemiele*, Arch. Tournai.)

[A maistre Jehan Thery maistre carpentier de ladicte ville] ...item [pour] avoir fait et mis une *rencrasse* et autrement remis a point le second pont levich de le porte de Marvis, pour cause que ledit pont ne pooit monter ne avaller. (17 févr. 1473-21 mai 1474, *Compte d'ouvrages*, 6ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Radjoincturé une *rencrasse* a l'estacque de le barriere des trenquis. (22 nov.-22 fév. 1491, *Compte d'ouvrages*, 1ʳᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

A maistre Jehan Roussel, dit le Gascon, carpentier de la dicte ville... item [pour] avoir assis et affusté pluiseurs *renchrasses* au pont levich de le porte Morel. (21 nov.-20 fev. 1495, *Compte d'ouvrages*, 5ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Clauer une *rencrasse* au sommier du pont levis du lez de la batee. (10 mai-10 nov. 1588, *Compte d'ouvrages*, fº 40 rº, Arch. Tournai.)

RENCRAISSIER, *-crasier*, *-graisser*, *rencrassier*, *rencrascier*, v. a., fortifier, renforcer :

Pour *rencraissier* tous les seaus. (1352, *Compt. du Massart*, pièce 5, Arch. mun. Valenciennes.)

Et que le roy donne grasse que on puist le cache *rencrasier*, afin que on puist abatre le maison de cheluy apries quy on feroit le cache. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., dans *Rec. des Chr. de Fland.*, III, 229.)

Pour pluiseurs quartiers de kaine, par lui livres, qui aussi furent mis et employes a reforteffier et *rencraissier* les chievirons des combles de la ditte maison. (4 et 5 janv. 1412, *Tut. de H. et G. de le Barre*, Arch. Tournai.)

Pour *avoir rencrassié*, reviseté et remis a point toutes les barieres des portes de la dicte ville. (18 fév. 1474-20 mai 1475, *Compte d'ouvrages*, 6ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Rengraisser les pignons autant qu'il sera necessaire. (1598, Arch. des notaires de Nevers, minutes Taillandier.)

— Fig. :

Jhesus praicha premiers et s'aprist a praichier ;
A povreté se tint, onques nel volt laissier ;
Por no salut volt il deitet abassier,
Oster de nous tous visces, de virtus *rencrascier*.
(Gill. le Muis., *Poés.*, I, 253, 13, Kerv.)

Si conseilla au princhе que ce seroit bon que uns fouages fust esleves a durer une quantité d'ans, tant que ses hostels *seroit rencraissies* en or et en argent. (Froiss., *Chron.*, VII, 257, Kerv.)

— Réfl., reprendre ses forces :

Se bonnes gens moienant ceste gerre se voloient ensonniier de tretier unes trieuves jusques a la Saint Jehan Baptiste, que li pais *se* peuist un petit *rencrassier* et repourveir, on consilloit a messire Carle de Blois que il s'i acordast legierement. (Froiss., *Chron.*, II, 411, Luce, ms. Rome.)

RENCRAMPONNER, *rem.*, v. a., refaire ou réparer les crampons de :

Avoir amendé et *remcramponné* le petit vieroel servant a frumer ladicte huisserie. (16 fév. 1431-17 mai 1432, *Compte d'ouvrages*, 6ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir rencramponné .iii. bendes de pont, servant au pont levich de le porte Vallenchenoise. (22 mai-21 août 1434, *Compte d'ouvrages*, 4ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENCRASCIER, voir Rencraissier.

RENCRASIER, voir Rencraissier.

RENCRASSE, voir Rencraisse.

RENCRASSIER, voir Rencraissier.

RENCRUNQUIER, v. n., amasser, entasser :

Tant amasserent bois et fagotz que saulvement s'en taudoient contre la deffense des Turcqz. Et quant il sambla que assez en y avoit, il fut commandé que tout feust gecte es fossez, lesquelz n'estoient gueres profondz que d'environ quatre piedz, tant qu'ilz feussent plains, et puis gectast on le residu contre le pan d'un mur et de une thour, le plus hault qu'on porroit: mais quant tout fut gecte, et on vey que le bois ne attaignoit pas hault assez, il fut commandé que chascun, de rechief, en allast querir, excepte les commis a faire le guet. Les Turcqz, quy veyrent que l'en alloit ancores au bois pour *rencrunquier* plus hault sur celluy qui estoit contre leur muraille... (WAVRIN, *Anch. Cron. d'Englet.*, II, 136, Soc. de l'hist. de Fr.)

RENCUSER, *ran.*, v. a., accuser :

> Jurer li fist et fiancer
> Que jai ne la *rancusseroit*,
> Et les .vii. autans porteroit
> Au tel leu ou jai nes verront.
> (*Dolop.*, [illegible], Bibl. elz.)

Refrico, *rencuser*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 221 v°.)

> Je l'aimeroye, s'il vouloit,
> Car il est d'estrange contree,
> Pas ne seroie rancusee
> Comme d'une de ce pays.
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. [illegible])

Deferre aliquem furti. *Rencuser* aucun de larrecin. (R. EST., *Thes.*)

Sauget. *renquesai*, accuser. Remois, *rencuser*, rapporter ce qui se dit et se fait.

RENDABLE, *rand.*, *-avle*; adj., qui peut être rendu, payé :

> E si li otrie ensement
> Treu nome par an *rendable*
> Sur leial serement tenable.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 2840, Michel.)

Homage lige et jurable et *randable* a lui. (1262, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 208^r.)

S'il avoient fait en autre maniere que il aussent mis pleges de randre l'un a l'autre [une poine de] .c. lib. ou de plus ou de moins, se li mariages n'estoit, la poine ne seroit pas *rendable* par droit. (*Etabl. de S. Louis*, II, CXXVIII, p. 244, Viollet.)

Rentes... *rendables* par les festes en dessoubz devisees. (1322, *Cartul. de Cormery*, p. 195, Soc. archéol. de Touraine.)

A cinq s. de servige pour cheval *rendables* a seint Michiel. (1325, l'Epau, Arch. Sarthe.)

Rente *randable* au jour de la Saint Michau. (1346, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Que chambre coie, nueve en tout ou en partie, faite ou refaite, ce qui de nuef i est, est *rendables* par lesdiz us et coustume ?— Li maistre respondent et dient que se on refait des la vante de la chambre coie en amont le tuel nuef, on doit rendre les mises et coustanges. (XIVe s., *Coust.*, Arch. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. 6, Doc. inéd.)

— En parlant de personne, redevable, qui doit rendre :

Et a lui seront redevable et *rendable* de toute nostre forteresce, de nostre chastel, de nostre ville, et de toutes nos autres redevances et services. (1256, *Ord.*, VII, 367.)

— En parlant de chose, qui doit etre remis entre les mains du seigneur toutes les fois que celui-ci le demande :

Eit recognut qu'il tient et eit repris le neuf chastel qu'il fait devant Warnesperch *randavle* de mon signour. (1262, Bitsch, Castres et Schaumbourg, 8, Arch. Meurthe.)

Et a repris de lui Moresperch lo chastel *rendarle* et quanque il apent a chasteil. (1255, Bitsch. Dom., I, 5, Arch. Meurthe.)

Ke li chastiel et la ville de Poilevache... soient *rendarles* a eaus perpetuelment et aidans a leur besoing. (1280, *Lett. d'Henri, c^{te} de Luxemb.*, Mon. pour servir a l'hist. des prov. belges, I, 19.)

Se aucuns aferme que aucuns soit bien *rendables*. (*Liv. de Jost. et de plet*, III, 8, § 2, Rapetti.)

Dist outre que les gens de nostre dict cousin, au departir du siege de devant Duilley, ou il avoit esté en passant devant le fort de Richecourt, qui nous est *rendable*, navrerent feu B. Pencemal. (1367, Dupuy CCVI, pièce 9, Richel.)

Cf. note des *Ordonnances*, t. III, p. 280.

— Qui rend, qui rapporte, productif :

Il estoit sires d'un grant pays et *rendable*. (FROISS., *Chron.*, III, 325, Kerv.)

La meneur (province de France) est plus *rendable* et plus grosse de chites, de villes, de castiaux, de chevaliers et d'escuiers que li corps d'Engleterre ne soit. (ID., *ib.*, VII, 276.)

En ceste frontiere cy, a bon pays et *rendable*. (ID., *ib.*, XIII, 287.)

RENDABLETÉ, *-bletté*, s. f., obligation de rendre ou de remettre un château ou une forteresse à la volonté du seigneur suzerain :

Se nous mourons sans hoirs de nostre corps nous laissons et quittons a nostre amé et foiaul cosin monsieur Odart, seigneur de Montagu, la jurablette et *rendablette* dou chasteuil de Montagu. (1314, *Test. de Hugues, duc de Bourgogne*, Richel. 1628, f° 157 r°.)

RENDACION, *-tion*, s. f., action de rendre, restitution :

> Li leres useriers mention
> Ne feront de *rendation*
> Dont il ne fust trekierre atains.
> (*Vers de la mort*, Richel. 375, f° [illegible].)

— Lieu où l'on se fait *rendu*, couvent, maison de religieux :

> Puis entrera en la *rendacion*,
> Si servira Jhesu comme prodon.
> (*Mon. Renoart*, Richel. [illegible], f° 231.)

> Par devant la *rendation*
> S'en est venuz tot le troton.
> (*Ren.*, Br. IV, 194, Martin.)

Se ciels Watiers avoit fille ki fust en *rendation*. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 38 v°, Arch. mun. Douai.)

Dona en se devise apries sen deces a une des filles Watier devant dit en *rendation*. (1271, *Décis. des échev.*, Taillar, p. 318.)

RENDAGE, *-aige*, *-ange*, *randaige*, s. m., action de rendre, restitution, reddition, et en particulier legs fait à des personnes auxquelles on croit avoir causé quelque préjudice :

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront, ke dame Maroie, ki fu feme Colart del Mortier, a rendut et fait ases del secont *rendage* Colart, sen baron, ki dis est a Jehan Esmeret, .XIII. s. et .IIII. d.; a Jehan de le Dardiere, .XL. d... Et tant a fait Maroie devant dite por l'arme de Colart devant dit, sen baron, ke tout cil ki devant nommet sunt, ont bien quitet dame Marien del *rendage* devant dit, et bien se tienent a paiet. (Déc. 1264, *Chirog.*, St Brice, Arch. Tournai.)

Dont il nous semble que se vous entendez que vous n'i aies droit, que vous ne faites pas bon *rendaige* au roy d'Angleterre, se vous ne li rendez toute la conqueste que vous et vostre devancier avez faite. (JOINV., *Saint Louis*, 678, Wailly, éd. 1874.)

[illegible] *rendage* pour le redemption de m'ame, et pour les ames de me pere et de me mere. (Sept. 1284, *Test. Jakemon de Blandaing*, Arch. Tournai.)

Et avoec tout çou, jou mac encore en le main de mes testamenteurs tout quan qu'il demora des biens de me partie, meules, cateus et iretages, outre çou que cis *rendages* soit paiies, et cius testamens aconplis. (Nov. 1297, *Derises Jehans des Cauffours*, Fonds des Test., Chirog., Arch. Tournai.)

Que domage ne nous peust avenir par la deffaute du *rendage* dudit chastel. (1312, *Lett. de Robert, c^{te} de Flandres*, Arch. JJ 43, f° 14 v°.)

En tel maniere que parmy ces *rendages* et restaublissemenz nul prejudice ne soit faiz en autre chose. (1317, Arch. JJ 53, f° 150 r°.)

C'est de l'aumosne et *rendage* Hanebert. (1399, *Charte*, ap. Beauvillé, *Doc. inéd. concernant la Pic.*, III; 200.)

Avoecques la chité de Bervich, et li rois d'Engleterre, le castiel qui est biaus et fors. Et tout fu mis ens ou tretié dou *rendage*. (FROISS., *Chron.*, I, 340, Luce, ms. Rome.)

— Payement :

> Tes denrees sont en vendage,
> Et quant le denier, le *rendage*
> On doit avoir de poing en paume.
> (BRUYT, *T*[illegible], Dehaisne.)

Rendage des deniers payes pour les joyaux donnes a mons. le duc Aubiert. (1358, *Compt. du Massart*, Arch. mun. Valenciennes.)

Les advestures d'aucuns heritages bailles a cense sont pareillement affectees et hypothequees au *rendage* de ladite cense. (*Coust. de Lalleu*, XXI. dans *Cout. gén. du comté d'Artois*, éd. 1679.)

— Revenu, rente, produit, et par ext., rémunération, salaire, récompense :

Por assevir mon dat et mon *randaige*. (Mars 1288, *Test.*, S. Sauv., Arch. Mos.)

Lesquels ont jusques ci eu *rendage* de la moitié de leurs terres. (1303, *Ord.*, I, 386.)

Chacuns autres journeux dessusdits renderont audit enfermier, chacun an, audit terme de Noel, chacun journel une poitevine de *rendage*. (1401. *Cart. de Corbie* 23, ap. Duc., *Renda* 2.)

Ce ne sont pas honnestes *rendanges* ne justes fruis tires d'humble service. (G. Chastell., *Ver. mal prise*, p. 518, Buchon.)

Si un louager a fait aucuns ouvrages necessaires en la maison par luy occupee, apres avoir sur ce sommé l'heritier ou usufructuaire, et qu'il en a esté en faute, il peut defalquer les dits ouvrages sur le *rendage* de son dict louage. (*Cout. de Lille*, Cout. gén., II, 914, éd. 1604.)

De maniere que lesdites charges ont de beaucoup excedé le *rendaige* que le censier en eust payé en bon temps. (1589. *Attestation par les mayeurs de Hondschoote au sujet des terres a rendaiges*, Chambre des Comptes de Lille, B 2721.)

— Fig., profit :

Et me desis par tel langage
Pour mon servant
Je te retiene dorenavant ;
Sers loyalment, je t'en di tant,
Merci aras je ne scai quant.
Las, quel *rendage !*
J'ai ja servi un temps moult grant
Et obei a ton commant
Otant derriere que devant
Ne el ne scai je
Ne me scai de quoi conforter.
(Froiss., *Poes.*, Richel. 830, f° 2 r°. Scheler, I, 3, 81.)

Wallon, *rendaige*, ce que rend une propriété, fermage.

RENDAIRE, s. m., celui qui doit un impôt, une redevance :

Et, la Dieu mercy, les François n'ont point varié en la foy, et n'y a nulle tare en leur fait, et ne sont tributaires ni *rendaires* a nully. (*Debat des herauts d'armes*, 43, A. T.)

RENDAL, adj., qui doit être rendu :

Pour trante soulz de rente de la monoie *rendal* par la ville de la Rochelle. (Mardi apr. la Circonc. 1351, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Par raison de la taille de vint boisseaux de froment *rendues* a la mesure dudit lieu. (20 déc. 1394, *Ch. de Helis Foucaut*, Arch. Charente, D, coll. S. Louis, art. 10.)

RENDANGE, voir Rendage.

RENDANT, adj., qui rend, qui produit :

Helas, helas ! la plus pesante oblée,
La meilleure et la plus *rendante*
A grant peine pourroit soulfrire
(*Myst. du Viel Test.*, 2455, A. T.)

— Opulent :

A Evereus tut ensement
Al evesquié fist tel present,
Tel dun, tele saisine e si grant
Qui mult fu puis riche e *rendant*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7091, Michel.)

RENDATION, voir Rendacion.

RENDE, s. f., réponse :

Lui feiz a la requeste dud. Estienne Lebretton au nom que dessus, les commendemens cy dessus contenus et ausd. peines, lequel me fist pareille *rende* que ycy dessus est declaré. (Déc. 1448, Arch. mun. Orl., ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 302.)

RENDÉ, *randé*, adj. ?

Trois milliers de latte fort et .v^{c}. et demi de latte *rendee*. (1421-1423, *Compte de J. Martin*, Forteresse, Despence LXXIX, Arch. mun. Orléans.)

Pour demi cent de late abisellee et *randee*. (1424-1426, *Compte de Jaquet Deloynes*, Forteresse, Despence XVIII, Arch. mun. Orléans.)

Deux quarterons et demi de late quarree, et demi cent de lacte *rendee* et ardoise. (1434-1436, *Compte de Jaquet Largentier*, Forteresse, Despence XXIV, Arch. mun. Orléans.)

RENDEEUR, voir Rendeor.

RENDEMENT, *ran.*, *randemant*, s. m., action de rendre :

Por ceo ke li esleit lo praignet en *randement* de graices. (*Greg. pap. Hom.*, p. 65, Hofmann.)

Si encomencet sa parolle a los et a *randement* de graices. (*Ib.*, p. 112.)

Jors de venjance, ans del *rendement* del jugement. (*Ib.*, p. 48.)

Postulations et *randemant* de graces. (*Li Epistle S. Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 88 r°.)

Rendemens de graces. (Guiart, *Bible*, S. Pol ad Thim., ms. Ste-Gen.)

Redditions ce est *rendemenz* de lumiere. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 42^{a}.)

Avec *rendemens* de graces. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 191 r°.)

Rendement, m. Rendimiento. (Oudin, 1660.)

RENDENCION, voir Redemption.

RENDENTER, v. a., remettre des dents à :

Rendenter une herse ou rasteau, y mettre d'autres dens. Aliis dentibus instruere. (R. Est., *Dict. franç.-lat.*, éd. 1549.)

Rendenter une herse ou rasteau, y mettre d'autres dents. Aliis dentibus instruere. (Nicot, 1606.)

Rendenter. To re-indent, or set new teeth unto. (Cotgr., 1611.)

Normandie, *rendenter*, remettre des dents à une herse, à un râteau, etc.

RENDEOR, *-eeur*, *-eur*, *-our*, *-or*, *randeor*, *-eeur*, *-our*, *rendoir*, s. m., celui qui rend :

Ledict *rendeur* de compte. (15 juill. 1529, *Exéc. test. de G. Fourment*, Arch. Tournai.)

— Réflexion, en parlant de la lumière :

Li planetes a cui li *rendierres* de la lumiere arive doit estre bien notez et regardez. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 65^{d}.)

— Répondant, garant, caution :

Cil ki an vos est toz poissanz et boens pis prometeires et feols *randeires*. (*Li Epistle S. Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 10 r°.)

Ponsart... trast en cause P. Tuebeuf, et lui demanda .XXVI. s. de quoi il estoit ses *randeres* pour un homme estrange qu'il ne savoit nommeir, de une keue de vin qu'il avoit achetee a lui... Il en demora a paier .XVI. s. desquels cis Tuebeuf s'establi a *randeur*. (1256, *Jugem. du prevost*, Arch. admin. de Reims, II, 774, Doc. inéd.)

Quiconques soit cuirieres de seles a Paris, il doit .V. s. de chascun aprentiz que il prendra, et li aprentiz .V. s.; ne li aprentiz ne puet metre main au mestier de blasonerie devant dont que li .X. s. soient paiez a la conflarrie des seliers, et en doit estre *renderes* a la conflarie li mestres de l'aprentiz. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXX, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

Ke je suis drois pleges et drois *randeres* envers... (1261, Rosières, I, 3, Arch. Meurthe.)

Est droiz dettres et *renderes* por nos. (1265, Rosières, I, 7, Arch. Meurthe.)

Ai mis mon seignor Henri, comte de Saumes, a ploige et a *rendor* por mi envers l'abbé et le covent et l'egleise de saint Vincent. (Juin 1266, S. Vincent, Courcelles, Arch. Moselle.)

Je Hues... ploiges et *randeres* anvers mon seignor le roi devant dit de tenir et de garentir toutes ces choses. (1272, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 260^{a}.)

Por la plegerie dont il sont plege et *randour*. (1272, Pont, Fiefs, I, 76, Arch. Meurthe.)

Establirent ous et lor heirs principaus et perdurables *rendeors* et deffendeors de ceste dite rente, por la rendre et deffendre as religious davant diz en la maniere davant dite. (Sept. 1276, Sém. S. Ch., Allonnes, Arch. Maine-et-Loire.)

Les diz *rendours*. (Dim. ap. la S. Jean 1298, S. Serges, Sceaux, Arch. Maine-et-Loire.)

Principaux deteurs, poiceurs et *rendeeurs*. (1278, *Bail*, Arch. S 45, pièce 35.)

S'aucuns hom de la franchise et de la terre de Vauquelour estoit ploiges ou *renderres* pour autre. (*Lett. de J. de Joinv.*, Arch. K 1155.)

Ai ju mis mon signor Hanri conte de Psalmes a plege et a *randour*. (Lendem. Touss. 1278, S. Vinc., Chailly-sur-Nied, Arch. Moselle.)

Nous nous fesons pleges et principaus *randeeurs*. (1292, Arch. JJ 34, f° 45 v°.)

Ou de ceaulz ki seroient dettour, *rendour*, ou pleges. (1297, *Hist. de Metz*, III, 248.)

Se soit mis et estaubliz plaiges doz principals et *renderres* por moi en la main des Lonbarz de Trave. (1313, Richel. l. 9129, pièce 23.)

Se alcun menant de Mets dobvoit aicque par escript en airche, ou estoit *rendeire*. (1320, *Hist. de Metz*, III, 337.)

Et nos, li *rendoirs* desoirdis, conissons les covens chi ens escris. (3 fevr. 1334 *Accord.* ap. Bormans, *Gloss. des drapiers de Liege*, Doc. inéd., V.)

— Celui qui baille à location :

Le locataire peut estre contrainct sortir de la maison louee avant le terme de location escheu, si le *rendeur*, par necessite inopinee, est contraint y venir habiter. (*Cout. de Bouillon*, Nouv. Cout. gén., II, 855.)

1. **RENDERIE**, *rand.*, s. f., caution :

Jakes de Wadeimont esciuiers en est ploges et randeres por le dit duc de dous cens lb. et li dis Jaikes ne puisse faire plogerie ne *randerie*. (1290, Arch. Meuse B 256, f° 274.)

La lettre qui parole de la plogerie et de la *randerie* doudit Jaikat. (*Ib.*)

2. **RENDERIE**, s. f., monastère, comme *rendation* :

> Sa targe mist a une *renderie*.
> (*Alisc.*, 2278, A. P.)

RENDESME, s. m., restitution :

Jou renc as hoirs Jakemon Le Prouvost .IX. lb. de tornois et as hoirs Jakemon Dorke .XL. s. de tornois... Et apries cest *rendesme* devant dit, jou doune, pour Dieu, et en aumousne, a Jehan, men frere, .II. hanas de madre a pies d'argent. (Fev. 1288, *Test. de W. Hounoures*, Arch. Tournai.)

Chou mis hors que on metteroit en *rendesme* ou en restitussion pour lui amender au salut de s'arme si comme pour *rendesme*. (Roisin, ms. Lille 266, p. 12.)

RENDEUR, voir RENDEOR.

RENDEUVEMENT, s. m., action de *rendeuver*, réparation des douves :

Et devoit ledit Pietre vuidier et mettre les terres et groises qui en ystreroient par hottes ou aultrement, hors desdiz maruis et vivier, sur les rives, le mieulx et plus convenablement que faire se pouroit, et aussi de faire le labeur du *rendeuvement*, comme a l'oevre appertenroit. (1444, *Curage des grand et petit maruis*, 1° Somme des mises, Arch. Tournai.)

Pour faire le *rendeuvement* qui y a esté fait et ordonné de nouvel. (*Ib.*, 3° Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENDEUVER, *-duwer*, v. a., réparer la douve de :

Et de *rendeuver* les fosses d'entour le bos. (6 mai 1346, Chirog., Arch. Tournai.)

On amene wasons pour *renduwer* a .II. leiz a une tour. (1402, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Avoir encommenchié a *rendeuver* le deuve des fossez de la ville. (22 mai 21 août 1456, *Compte d'ouvrages*, 2° Somme de mises, Arch. Tournai,)

Avoir rendeuvet et reparé les deuves a l'encontre dudit mur, par dedens et par dehors la dicte ville. (1481, *Compte des fortific.*, 19° Somme des mises, Arch. Tournai.)

RENDICION, *-tion*, s. f., reddition :

Pour laquelle *rendition* desdites places plusieurs seigneurs d'Engleterre furent tres mal contentz. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 166, Soc. de l'hist. de Fr.)

Comment le duc de Bethfort alla a Abbeville, atout grant puissance de gens d'armes, pour la *rendition* du Crotoy. (ID., *ib.*, 253.)

Apres la *rendition* du castel de Saint Remy. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 57, Soc. de l'hist. de Fr.)

Ce qu'ilz asseuroient de la *rendition* de ceste ville n'est point certain. (2 mars 1588, *Négoc. de la France dans le Lev.*, IV, 565, Doc. inéd.)

Et encore au XVIIe siècle :

La capitulation et *rendition* de la ville. (1668, *Prise de Salins*, Bibl. de Salins, ms.)

— Présentation de compte :

A la *rendicion* de son compte. (Janv. 1483, *Ord.*, XIX, 245.)

Pour chacune journee qu'il vacquera a faire inventoires, *rendition* de comptes, distributions et autres semblables, aura cinq patars. (*Ord. de la Gouvern. d'Arras*, 138, dans *Cout. gen. d'Artois*, éd. 1679.)

Pour eviter aux grands fraiz qu'il conviendroit faire pour la *rendicion* des comptes hors ville. (5 mars 1547, Arch. mun. Rouen A 16.)

RENDIFLÉ, adj.?

> Par devers le trumel l'espee est *rendiflee*,
> Garniers l'en abat jus une tel charbonnee,
> Du braion d'une truie n'eussiez tel denree.
> (*Agol.*, [illegible], A. P.)

RENDIN, s. m., syn. d'*andain* :

Item, deux *rendins* de pré joignans a l'heritage Jehan Poirier, d'une part et au pré Jehan de Villedart, d'autre part. (*Bail*, ap. Le Clerc de Douy, *Dict. etym.*, II, f° 211, Arch. Loiret.)

1. **RENDIR**, verbe ?

> Propre femme est fastidieuse,
> Femme estrange est tres perilleuse,
> Et ne la puet on pas doubter
> Par paroules. Fait ahonter
> Homme l'une, l'autre, *rendir*
> Par doulz sermons, et par blandir,
> Seduit souvent le cuer de l'omme.
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Rich. 840, f° 529^d.)

RENDITER, v. a., *enditer* de nouveau :

Renditer, voyez *enditer*. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549, et NICOT, 1606.)

RENDITION, voir RENDICION.

RENDOIR, voir RENDEOR.

RENDONDER, voir REDONDER.

RENDOR, voir RENDEOR.

RENDORMISSEMENT, s. m., action de se rendormir :

Redormitio. *Rendormissement*. (R. EST., *Dictionariolum*, éd. 1542.)

Rendormissement. Redormitio. (ID., *Pet. Dict. fr.-lat.*, éd. 1557.)

Rendormissement, riendormimento. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

RENDOUBLE, s. m., double pli :

Rendouble, as *redouble*: m. A redoublement; double fould, or bought; a redoubling. (COTGR., 1611.)

Normandie, *rendouble*, pli fait à un vêtement pour en diminuer la longueur.

RENDOUER, s. m., lieu où l'on rend ce qui est dû, où les bonnes actions sont récompensées :

Dieu vous le rendra en son grand *rendouer*. (RAB., *Quint livre*, XXXV, éd. 1564.)

RENDOUR, voir RENDEOR.

RENDRE, verbe.

— Act., réparer :

Il (le roy) envoya monseigneur Jehan de Valenciennes en Egypte, lequel requist aus amiraus que les outrages que il avoient faiz au roy et les doumages, que il les *rendissent*. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 140, Michel.)

— Exposer, faire connaitre :

Veschi tout l'estal de le vile d'Athies, si con Simons Tournes ki fu maires devant le saint Jehen le *rendi* au maieur Jehan Quentin. Il *rendi* ke le vile devoit au roi .XXX. liv. caskun en. (1260, Athies, Arch. J 385, ap. Dufour, *Situat. financ. des vill. de Pic.*, p. 608.)

— *Rendre peine*, prendre peine de son côté :

Chil de dedens se deffendirent vassaument, car messire Renaux de Gingant y *rendoit* grant *painne*. (FROISS., *Chron.*, II, 383, Luce, ms. Amiens.)

— *Rendre grant esfors*, soutenir un effort :

> Li compaignon sor bon chevaus
> Armei, desouz un partout val
> Sont assemblei XX par conte
> Dont chascuns vaut ou roi ou conte
> Por *grant esfors* sostenir et *rendre*,
> Sans demorer, sans plus atendre.
> (ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Rich. 24301, p. 581.)

— Terme de vénerie, *rendre les abois*, être aux abois, faire tête :

Tant qu'eschauffe et mal mene il le cerf *rende les abbais*, qui est la fin et yssue du passetemps. (E. LEROY, *Trad. du trait. de Vener. de Bodé*, p. 15, Chevreul.)

Elle se laisse enclorre (ceste beste) de toutes pars par les chiens, et *rend les abbais*. (ID., *ib.*, p. 21.)

— Neut., courir :

Claudins qui vint si durement comme li chevaus pot *rendre*, fiert Hestor enmi le piz. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 130^c.)

Si chevaucha les granz galoz tant come li gringalez li pooit *rendre*. (*Artur*, Richel. 337, f° 259[d].)

Tant com cheval li *rent*, vers l'enfant s'adrecha
Doon de Mayence, 5118, A. P.

— Act., faire moine :

Le roy seent la traison. Les traistres dampna selon les loys des chiefs perdans ; son fils *rendit* en une abaie. (*Grand. Cron. de France*, Charlem., III, 1, P. Paris.)

— Réfl., se faire moine, entrer en religion :

La devint nonne, et le siecle guerpi
Et mainte dame por s'amor *s'i rendi*.
Aubery, p. 154, Tarbe.

Il fu uns preudom ki avoit une petite fille Talens li prist d'entrer en une religion : si commanda sa fille a un sien ami. et apres s'ala *rendre*. (*Vie Sainte Marine*, ms. Lyon 772, Bullet. A. T., 1885, p. 67.)

Ou pour s'ame sauver *se rende*,
Ou a honneur conquerre entende.
Beaumanoir, *Jehan et Blonde*, 35, A. T.,

Li dus Garins, ki fu ses pere,
Se rendi pour l'arme de lui,
Plains de grant pesance et d'anui.
Mousk., *Chron.*, 14252, Reiff.

Li caitif pereceus et las
Cil *se rendent*, n'est mie faille,
Qu'il cuident que viande faille.
De le Sauvrete mere, Richel. 375, f° 345.)

Si amoie en mout haut leu
Quant *me rendi*,
Enquore aime je en Diu celi
Cui Dieus doinst joie et honor,
Qu'onques a nul jor
Si vaillant ne vi.
(*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 153 r°.)

— Inf. pris substantiv., délivrance :

Que li rois Ferrant leur livra,
Qu'en tel maniere delivra,
Quant li *rendres* en fu escouz,
Que Flamens a leur propres couz
Feroient de leur forterecces
Trebuchier toutes les hauteces.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 135[r].)

— *Rendu*, part. passé et s. m., moine :

Ne moine, ne abbé, ordené ne *rendu*,
Qui a pourcession ne soient tuit venu.
(*Bast.*, 3338, Scheler.)

Lors trova une meson de *renduz* qui estoient a l'entree d'une praierie. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 55[r].)

Fame fet *renduz* d'ordre issir.
(*Blas. des fames*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 81.)

Li conver et li *randui* qui issent fors en yver per laboret. (*Cout. des Chartr.*, 3e p., ms. Dijon, f° 16 r°.)

— *Rendue*, s. f., recluse :

Or sui *rendue*, or sui pieuse.
Or sui nonnains, or sui abbeesse.
Rose, Richel. 1573, f° 94[c].)

Et si fu chanoine et vestue
Tout ainsinc cum fame *rendue*.
Id., 121, Méon.)

Li evesques aura toute la justice des rnduz et des *rendues*. (1277, *Cart. de Meaux*, Richel. l. 18355, f° 78 v°.)

Si com cil bon moine rendu, cil hermite, ces bones *rendues*. (*Serm.*, Richel. 324, f° 65[r].)

Et la furent enseveliz par .III. *rendues* de la Maddalene de Rowen. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, f° 407[b].)

Noms propres, *Rendu*, *Lerendu*.

RENDRECIER, *randrechier* (se), v. réfl., se repentir :

Et envoyat requiere le saingneur de Warous qu'il ly re[n]voyast sa sierve ou ilh s'en *randrechoit*, li queis respondit que ly femme disoit qu'elle n'estoit nint serve. (Hemricourt, *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 329, éd. 1673.)

RENDUAL, adj., qui se paie chaque année comme rente :

Je Jehan Chauveron chevalier... advouhe tenir... la moitié de la grant disme de Duizacs... et en oultre ung sextier de froment *rendual*, sur une terre de la vicairie de l'autel S. Jehan du Dorat, et une quarte de seigle *rendual*. (1406, *Reg. des fiefs du comte de Poitou*, Ch. des Compt. de Paris, f° 128 v°, ap. Duc., *Rendualis*.)

RENDUE, s. f., reddition, restitution :

Ne demanderons ne chalongerons nulle justice par raison de ceste *rendue*. (1282, *Cart. de Suisse*, f° 57, Doc. de la Suisse rom., XIV, 310.)

Sont moult de malfaicteurs, pilleurs et robeurs, qui prendent, robent et pillent chascun jour... et sont rebelles et desobeyssans d'en faire *rendue* ou recreance. (1391, *Hist. de Metz*, IV, 411.)

Le jour de la *rendue* de la ditte fortresse. (25 mars 1418, *Capitulation*, etc., coll. Bret., XLII, Richel.)

Entre ey et le jour de la *rendue*. (*App. de Carentan*, Lechaudé, *Gr. rôl.*, p. 268.)

Que lesd. ville et chastel il garderoit bien loialement sans en faire aucune *rendue* ou delivrance a quelque personne que ce soit fors a son dit maistre. (28 janv. 1432, *Lett. de Henri VI au bailli de Caux*, Arch. Manche.)

Et a cause de la *rendue* de Rouen la plus grant partie des villes et forteresses de la duché de Normendie se rendirent. (*Cron. de Norm. de nouveau corrigees*, f° 93 v°.)

— Ce que rend, produit une chose : ce qu'on doit payer, revenu, redevance :

Que li *rendue* des bois soit vendue. (Mai 1322, Remiremont, Hôpit. de Marl., Arch. Vosg.)

Pour tant certes que en icelle *rendue* et paye de la cense et treu saint Pierre avoit esté egalé et ainsi comme comparé a Nostre Seigneur. (*De Vita Christi*, Richel. 181, f° 86[r].)

— Action de porter, d'amener, de conduire :

Pour l'admenaige et *rendue* au grenier. (1465, *Compt. du Temple*, Arch. MM 140, f° 139 v°.)

La *rendue* des lepreux. (1478, *Constr. et répar. de la Malad.*, Arch. mun. Dijon.)

— Fig., action de manifester, de faire preuve de :

Dont nos dis eschevins et procureur disoient ladite *rendue* et renvoy de la cognoissance nous devoir estre fais as dis du chapitle. (1373, *Sentence*, Arch. Nord, cart. C 3.)

Car ainsi nous appartient desormaiz accomplir toute justice et droitture en constituant certainement la consummation et parfection de justice en l'exhibition et *rendue* de humilité. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 51[d].)

— Contrat par lequel les parties intéressées s'engageaient à payer les frais de la publication des bans de mariage :

Thomas Buinier promet a paier a messire le curé de Saint Aignien la *rendue* de Jehan. (1411, *Hist. de Fontenay*, Reg. de paroisse.)

RENDUIT, s. m., enduit :

Une crouste, ou ung *renduit* de marbre, ou autre chose que on faict par dessus les parois. (R. Est., *Thes.*, Crusta.)

Tous fermiers sont tenus d'entretenir les bastimens qu'ils ont a ferme, d'aire, de planchers, de pieulx et de *renduits*. (1611, *Cout. de St Winox*, Nouv. Cout gén., I, 512.)

Est encore usité dans le Centre et dans la Normandie.

RENDUWER, voir Rendeuver.

1. **RENE**, voir Raisne.

2. **RENE**, voir Regne.

1. **RENÉ**, *-neit*, part. passé, né de nouveau :

Cil ke nen est *reneiz* d'awe et de saint espirit ne puet mies entrer el regne Deu. (*Greg. pap. Hom.*, p. 75, Hofmann.)

Tuit naissons en pechiet et mestier avons ke nos *reneit* soyens en la grace ke nos el baptisme receumes. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 71 r°; Foerster, 86, 32.)

Le jour de la Saint Marc, me dist li roys que a celi jour il avoit estei nez, et je li diz que encore pooit il bien dire que il estoit *renez* ceste journee, et que assez estoit *renez* quant il de ceste perillouse terre eschapoit. (Joinv., *S. Louis*, 617, Wailly, éd. 1874.)

J'ayme la fleur du Dieu *rené*,
J'ayme le beau lys couronné
Secondes œuv. de Mmes des Roches, f° 49 r°, éd. 1678.)

2. **RENÉ**, voir Regné.

RENEAU, voir Reineau.

RENEAUWER, voir Renaiwer.

RENEE, s. f., sorte de mesure :

Une *renee* pour mussurer les bledz. (1510, *Invent. par la cour de Treourec*, Arch. Finist.)

Se rencontre encore au XVIIIe s. dans des textes de la Bretagne :

Autre mesure nommée *renée* dont les vingt et quatre font le tonneau. (29 sept. 1732, *Av. et décl.*, f° 10 r°, Baronie du Pont, Arch. Finist.)

Renée s'est conservé dans le Finistère avec le sens de mesure pour les blés.

RENEER, voir RENOIER.

RENEERIE, voir RENOIERIE.

RENEF, voir RENEUF.

RENEI, voir RENOI.

RENEIER, voir RENOIER.

RENEISSELLE, s. f., petite grenouille :

> Quant leisardes et *reneisselles*
> Et sorz lor pendent aus mamelles,
> Ne sunt pas illors demeisselles,
> Ainz se claiment sovent musselles,
> (EST. DE FOUGIERES, *Liv. des manieres*, 1305, Kremer.)

RENEIT, voir RENOIT.

RENENGHE, *reen.*, s. m., chambre des comptes en Flandre, époque de la réunion de cette chambre :

A la *reenenghe* de la Nativite saint Jehan Baptiste. (22 fev. 1276, Flines, Cod. B, f° 84 r°, Arch. Nord.)

Et avoec ce je voel k'ele ait mil livres de nostre monoie de Flandres a prendre ..... a deux paiemens, c'est a savoir les cinc cens livres de la devant ditte monnoie au vintime jour dou Noiel, et les autres cinc cens livres de la devant dite mounoie a la *renenghe* de le Saint Johan Baptiste apres sivant. (1278, *Cart. de Namur*, f° 1 v°, Arch. Namur.)

Quatre deniers de nostre monoie de Flandres de cens par an a paier a nostre *renenghe*, a le feste Saint Jehan Baptiste. (1280, *Monum. pour servir à l'hist. des prov. de Namur*, etc., p. 169, Chron. belg.)

Et de tant il s'aquiteront a leur compte a nostre *renenghe* de Flandres. (Sept. 1296, 2° *Cart. de Fland.*, f° 58 v°, Arch. Nord.)

Comme Michel Bapme, no recheveur du cens d'Aire, eust requis a nos darrenieres *renenghes* qu'on li feist rabat et deduction de... (1333, *Cart. de la dame de Cassel*, I, f° 18 r°, Arch. Nord.)

Cf. Collinez, *Notice sur les renenghes et les espiers en Flandre*, dans le *Messager des sciences hist. de Belg.*, 1840, p. 289-306.

RENERVER, v. a., fortifier de nouveau, confirmer, consolider :

Sa fille qui estoit la rien du monde seule par qui l'amour entre deux si haulx et si puissans rois pouvoit *estre* rejointe et *renerree* de nouvel. (G. CHASTELL., *Chron.*, III, 372, Kerv.)

> Tu as sur l'univers regence,
> Par toi tout au plaisir se joint :
> Car tu *renerves* la puissance
> De ton fils mignard, qui tout point.
> (CL. DE BUTTET, *Poés.*, II, 62, Jouaust.)

RENESWILLIER, *reneuw.*, v. a., renfiler, remettre dans la mortaise :

Le quieviron d'icelle tour remonté et *reneswilliet*. (20 août-20 nov. 1399, *Compte d'ouvrages*, 5° Somme des mises, Arch. Tournai.)

Avoir redrecié le coulembier estans audit lieu, et ycellui mis sur quattre noevez suelles, et les postiaux *reneuwilliez* en ycelles. (1412, *Tut. de M. Fas ap.*, Arch. Tournai.)

Avoir mis et assis une soelle de cinquante pies de lonéq, a le maison ou les carpentiers, ouvrans a la ville, carpentent et oevrent, aux Engiens, et *reneswillé* pluiseurs postiaux a le dicte soelle. (22 mai-21 août 1434, *Compte d'ouvrages*, 6° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Ledicte trape, qui estoit rompue, et pourrie, par desoubz, *avoir reneswillie* de .XVI. loyens faisant .VIII. croix, et de .III. postiaux. (15 fév. 1448-17 mai 1449, *Compte d'ouvrages*, 6° Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENETTE, *reyn.*, *royn.*, s. f., sorte de jeu :

Pour pluiseurs *renettes* et chiseaux. (1423, *Exec. test. d'Agnes de Lotuin*, Arch. Tournai.)

Ne puayt dedent la ville et termenes de Fribor a jue de daz, ne de quartes, ne de *reynette*, ne a Perrot. (1465, Arch. Fribourg, 1° *Coll. de lois*, n° 143, f° 50.)

> Quant noz mignons chauls et testus
> Jouent au clic ou a la *reinette*,
> Ilz empruntent franc dix escus
> Dessus la clef de leur bougette.
> (COQUILLART, *Droitz nouv.*, 2° part., De Dolo, I, 155, Bibl. elz.)

Un chandelier a boissies et la *renette* a filler. (1532, *De barge donner en garde des joyaux de Charles Quint*, Chambre des Comptes de Lille, B 2570.)

La jouoyt au flux.... a la *renette*. (RAB., *Garg.*, ch. XXII, éd. 1542.)

Ces vers m'estoient ce qu'aux autres un jeu de prime, de flus, de glic, de *renette*, de triquetrac, ou de lourche. (EST. PASQ., *Lett.*, VIII, I, f° 227 v°, éd. 1586.)

Rebus pris des termes ordinaires dont les triquetraqueurs ont coustume d'user, specialement quand ils jouent a la *renette*, ce beau jeu de patience. (TABOUROT, *Bigarr.*, f° 25 r°, éd. 1584.)

Vous les eussiez veuz tous deux consommer un apres disnee a jouer a la *renette* du tablier, et les y faisoit tres bon voir. (BRANT., *Gr. capit. franç.*, V, 48, Lalanne.)

RENETTIR, v. a., nettoyer :

Ha, ha, secourez moy vistement; ha, ma teste; ha mes espaules; ha, mon eschine, comme elle *est renettie!* (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, V, Bibl. gaul.)

Ces os *sont* si bien *renettis*, que les chiens ne font point la presse. (*Ib.*, VIII.)

S'est conservé dans le Haut-Maine.

1. **RENEUF**, voir RENEUF.

2. **RENEUF**, s. m., droit de prendre une gerbe sur neuf :

Lieux delaisses au devoir de terrage a la sixte partie des fruits y croissants, sauf le *reneuf* sur ledit terrage. (1609, Ste Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

S'est longtemps conservé :

Terres tenues... au devoir du sixte des fruits y croissants pour droit de terrage pour tous devoirs rendable audit lieu de Brieuil, sauf le *reneuf* quitte au laboureur. (*Déclar.*, 1679, *ib.*)

Sauf le *reneuf* qui doit estre laissé au laboureur par ladite dame de Brieuil. (*Ib.*, Breuil-Chizé.)

RENEUWILLIER, voir RENESWILLIER.

RENEVLER, voir RENOUVLER.

1. **RENFANTER**, v. n., retomber en enfance :

Repuero, *renfanter*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 213 v°.)

La disant par anchieneté *estre* radotee et *renfantee*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, II, 3.)

2. **RENFANTER**, v. a., enfanter de nouveau, produire :

> Partout tous noz peuples Iens,
> Et ravis de ta bravoure,
> Congnoistront les faicts Medeans,
> *Renfantez* de ta docte labeure.
> [illegible]

RENFANTI, adj., retombé en enfance :

Vous aves, comme veillart *renfanti*, preesleut vivre povre et exilié entre vos capitauls ennemis. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 231 v°.)

RENFARDELER, v. a., enfardeler de nouveau :

Renfardeler, voyez enfardeler. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549, et NICOT, *Thres.*, éd. 1606.)

RENFAUCHELER, v. a., envelopper de nouveau :

> Toute sera *renfauchelee*
> L'ame de chel per[illegible]
> (RENCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, [illegible] Van Hamel.)

RENFELONIR, v. n., devenir plus acharné :

Lequel Gillebert fut mis a mort; et, pour ce que le dit sire de Morbecque avoit esté a ce,... *renfeloni* la guerre, dont dessus est faite mention. (1379, Arch. JJ 115, pièce 291.)

RENFERGIER, v. a., remettre aux fers :

Jehan Guillon releva folz enragiez... et tellement se demena en ses foleurs et temptacions, qu'il convint qu'il feust enfergiez par les mains... Lequel ainsi enfergé fu mené en pelerinage a S. Materin de l'Archant pour illec faire sa noveine... Cuidans qu'il feust amendé dudit pelerinage, le deffergerent; apres lequel deffergement icellui Guillon fist pis que devant; par quoy il convint qu'il *feust renfergiez*. (1383, Arch. JJ 123, pièce 250.)

Haut-Maine, *renferger*, entraver de nouveau.

1. **RENFERMER** (se), v. réfl., redevenir infirme :

> S'enfermetes nous raferma :
> Mais nous *nous somes renfermé*
> (Rencl. de Moil., *Miserere*, ccxv, 11, Van Hamel.)

2. **RENFERMER**, v. a., confirmer de nouveau :

> Mais il ne volt, ço dit, n'en plait, n'en cause [entrer
> Treis que li reis li ait fait del tut restaurer,
> E a lui et a suens e rendre e *renfermer*
> Lur chose...
> (*Thomas de Cant.*, f° 106, ap. Ste Pal, ed. Favre.)

— Fortifier :

> Ceulx qui plorent confortera,
> Lez gens foibles *renfermera*.
> (*La Resur. Notre Segn.*, Jub., *Myst. inéd.*, II, 325, Impr., *enfermera*.)

RENFERRER, *ren-ferrer*, *-ferer*, v. a., regarnir de fer :

Renferer les viretons. (1476, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Renferrer, aidez vous de enferrer. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, ed. 1549.)

— Enchainer de nouveau :

> Une main me delace, et l'autre me *ren-ferre*.
> (Ross., *Œuv.*, Les vers d'Eurymedon et de Callirée, p. 188, ed. 1584.)

RENFESTER, v. a., recouvrir :

Renfester une maison, y remettre des festieres ou enfestaux. Voyez enfester, en enfestau. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Renfester une maison. To put new ridgetiles on it, in lieu of the old ones; or to new-roose it. (Cotgr. 1611.)

RENFFONCEMENT, voir Renfoncement.

RENFFORCER, voir Renforcier.

RENFFORMER, voir Renformer.

RENFFORT, voir Renfort.

RENFIERIR, v. n., devenir plus fier :

Renfierir, voyez enfierir. (Rob. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RENFLAGE, s. m., action de renfler :

Renflage : m. A great, or new swelling. (Cotgr., 1611.)

RENFLAMBLER, v. a., enflammer de nouveau :

Balde, oyant ces mots, escumoit de rage une bave noire, et *renflamble* en son courage sa cholere. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, V, Bibl. gaul.)

RENFLEURER, voir Renflorer.

RENFLEVAL, adj., qui fait enfler :

> S'on a el bosnenc aucun mal
> Par tout le ventre *renfleval*,
> Buene est l'aigue ou ele est lavee,
> S'ert li dolors tote sanee.
> (*Lapid. fr.*, B 815, L. Pannier.)

RENFLORER, *-fleurer*, v. a., regarnir de fleurs :

> Ja ne sera asses plores
> S'il estoit mil fois replores ;
> K'il ne puet *estre renflores*
> (Renclus de Moiliens, *Carité*, ccxxvi, 6, Van Hamel.)

— *Renfleuré*, part. passé, fleuronné :

Ordonnant a chacun inhabitant de ce dit pays d'avoir en leurs maisons telle mesure de pareille grandeur, marquee de la marque de ce dit pays de la livre, *renfleuré* avec une fleur de lys deseur. (*Cout. de l'Angle*, Nouv. Cout. gén., I, 309.)

RENFOEILLIER, voir Renfuellier.

RENFONCEMENT, *renff.*, *-fonsement*, s. m., remboursement :

Le *renffoncement* et caucion faicte par le dessus nommé Jehan Wiart, et autres, ses plaiges, de certaine somme de deniers y appertenans. (31 déc. 1443, *Tut. des enffans Rosenniele*, Arch. Tournai.)

En convention d'interest pour et jusques a *renfoncement* de quelque somme capitalle, encore que le creancier auroit levé tel interest, dix, vingt ou trente ans, tel payement n'importe realisation. (1518, *Cout. du pays de Liege*, Nouv. Cout. gen., II, 325.)

En renfonsant par ledit defendeur audit acteur les frais et despens de nostre horsportaige... et a faute dudit *renfonsement*... (26 mai 1517, *Jug. et sent. des echevins*, XII, 80, Arch. Liège.)

RENFONCIER, *ranff.*, *-fonser*, *-fonsser*, v. a., rendre plus profond :

Pour .IIII^{xx}. .XVIII. toises de fossez reallargis et *ranffoncies* plus bas qu'ils n'estoient. (1366, Richel. l. 16409, Gardes.)

— Remettre un fond à, réparer le fond de :

Renfoncier la huche qui reçoit la farine. (1335, Arch. KK 3^{a}, f° 275 r°.)

Pour une bande neufve et *renfonsser* .IIII. fons es barilz, 19 s., 8 d. p. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 71, Soc. de l'hist. de Fr.)

Audit Jehan le Roy, pour son sallaire d'*avoir* .XXXVIII. vieses hottes, est assavoir les .XX. *renfonssees*, et les autres .XVIII. rebordees. (1422-1423, *Compte des fortifications*, 8e Somme des mises, Arch. Tournai.)

A Jehan le Coq, cuvelier,... pour *avoir* remis a point deux cuvelles a mortier, *renfonsé* l'une et y employé .VII. chercles. (20 fev. 1493-24 mai 1494, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Rembourser :

Avons enseigné que en *renfonsant* par le defendeur a l'acteur les fraix de notre horsportage il devera etre oyu en ses defenses. (26 mai 1517, *Jug. et sent. des échevins*, XLI, 80, Arch. Liège.)

Si iceluy donne parition au quatriesme adjournement, il sera ouy, *renfonçant* les loyaux fraix des trois defauts contre luy decretez. (*Cout. de Bouillon*, Nouv. Cout. gén., II, 850.)

RENFONDREMENT, s. m., renfoncement, effet de perspective qui fait paraître une chose enfoncée et éloignée :

Scenographie est l'adumbration ou *renfondrement* avec la racoursissure du front et des costez d'un edifice, faicte par des lignes qui correspondent toutes a un centre. (J. Mart., *Archit. de Vitr.*, p. 11, éd. 1572.)

Un autre (encaustique) dont usent communement les peintres pour les *renfondrements* et ombrages. (Vigenere, *Tabl. de Philostrate*, p. 514, éd. 1611.)

(Les ombres) donnent jour aux *renfondrements*. (Id., *ib.*, p. 1188.)

RENFONDRER, verbe.

— Act., faire produire un effet de *renfondrement*, faire paraître renfoncé et éloigné :

> Vous pourriez adjouster a sa magnificence,
> Draper mieux ces habits, reculer ces paysages,
> Y lancer des jets d'eau, *renfondrer* leurs om- [brages.
> (Rotrou, *S. Genest*, II, I, éd. 1646.)

— Réfl., produire un effet de perspective :

Et quant a la massonnerie relevee sur ledict plan, il n'y avoit coin de base, ny de chapiteau que ne se rapportast au vray poinct du milieu, au moyen de quoy *se renfondroyent* et relevoyent les membres par si grandes apparence, que mesmes plusieurs ouvriers expers eussent jugé qu'il y avoit grande separation entre la figure et le bastiment. (*Entr. de Henry II a Paris*, f° 12 r°, éd. 1549.)

— *Renfondré*, part. passé, enfoncé, éloigné :

Comme celle qui habite en la *renfondree* Arcadie, cherche la couleur de son teint des rays du soleil. (Vigenere, *Tabl. de Philostrate*, p. 1348, éd. 1611.)

RENFONSER, voir Renfoncier.

RENFONSSER, voir Renfoncier.

RENFORÇANT, *-sant*, s. m., enchérisseur :

Lequel Bertrans comme li plus offrans et li derreniers *renforsans*. (1339, *Cart. de S. Jean de Laon*, ap. Duc., *Renfortium*.)

RENFORCE, s. f., renfort, corps de réserve :

> Or est il mort a fine force ;
> Aussi le sire de Verdung,
> Alebret qui estoit *renforce*
> Et le sire de Chasteaubrun
> (*Mist. du siège d'Orléans*, 9236, Guessard.)

Quelque nombre de gens que vous ayez, ou grant puissance ou petite, quant vous besongnerez, ayez tousjours vostre *renforce* selon le nombre que vous serez. (J. du Bueil, *le Jouvenc.*, f° 15, ap. Ste-Pal.)

— Action de donner plus de force, plus d'autorité :

> Non sans cause telle *renforce*
> Nous faict icy de son langage
> (*Mist. du Viel Testam.*, 43034, A. T.)

RENFORCEMENT, s. m., t. de droit; *renforcement de cour*, augmentation du nombre des juges :

On n'usera plus de *renforcement* ou d'augmentation de cour; mais les hommes en pourront prendre conseil, s'ils ne sont pas esclairez des gens de lettres. (1628, *Cout. de Termonde*, Nouv. Cout. gén., I, 1183.)

RENFORCER, voir Renforcier.

RENFORCEUR, s. m., enchérisseur :

Avons delivré audit Jehan comme au derrein rencherisseur et *renforceur* lesdites maisons. (1340, Arch. JJ 92, f° 227 r°.)

RENFORCH, s. m., doublure :

.XIII. aulnes de sattin de *renforch*. (1er sept. 1408-1er sept. 1409, *Recette gen. de Hainaut*, f° 44, Arch. Nord.)

RENFORCIER, *-cer*, *-cher*, *-chier*, v. a., frapper d'une excommunication renforcée :

Si deffendi a tous chiaux qui pris avoient esté et qui raenchon devoient, sus a *estre* excumenyes, *renforchiet* et ragrevet et sans pardon, que de leurs compositions il n'en payassent riens. (Froiss., *Chron.*, VII, 153, Kerv.)

Comment ils avoient contraint l'official de Paris par grant force a faire proces contre eulx afin qu'ilz *feussent* excommuniez, agravez, reagravez et *renforcez*. (Monstrel., *Chron.*, I, ch. lxxxvii, Soc. de l'hist. de Fr.)

— Enchérir sur :

Raoulins Hatons *a renforcié* et rencheri ledit marchié. (1341, Arch. JJ 72, f° 306 r°.)

RENFORCIR, *-sir*, v. a., renforcer, fortifier :

Pour deux deniers d'or d'escu a la couronne, par luy mis et emploié a *renforsir* ung anneau d'or. (Nov. 1492, Arch. KK 83, f° 142 r°.)

Il le faloit restaurer et *renforcir* de viande. (La Boutiere, *Suetone*, p. 247, éd. 1569.)

Renforcir, vires amplificare. (Fed. Morel, *Petit thresor de mots françois*, éd. 1632.)

Elle (l'essence de safran) restablit et *renforcit* a merveille les esprits abattus. (Du Chesne, *Preparation spagyrique*, p. 60, éd. 1639.)

RENFORMER, *renff.*, *ranffourmer*, verbe.

— Act., remettre sur la forme :

> Pour ce que le chef luy fait mal,
> Nous ly *renfformons* ung petit.
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, 21214, G. Paris et Raynaud.)

> Faites moy *renformer* voz bottes.
> (Id., *Act. des apost.*, vol. I, f° 23b, éd. 1537.)

— Réfl., changer de forme :

> Mais cele (la roche) ne tient nulle for-
> Ansoit s'en tresmue et *renforme* [me,
> Et se desguisse et se change.
> (*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 52.)

RENFORSANT, voir Renforçant.

RENFORSIR, voir Renforcir.

RENFORT, *renff.*, s. m., enchère :

Jehans Despense, clers, bourgois de Laon, apres plusieurs *renfors* ait lesdites maisons renforciees, et d'icelles offert neuf livres et diz solz. (1340, Arch. JJ 72, f° 227 r°.)

Que on crieroit lesdites maisons et hiretaiges a crois et a *renforz*. (*Ib.*)

— Aideau, faux panneau :

A Gillart de Bury, carlier,... item et deux *renffors* de [illegible]. (21 fev. 1432-23 mai 1433, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Gillart de Bury, carlier.... pour ung *renffort* de baniel. (22 août-21 nov. 1433, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENFOUIR, v. a., enfouir de nouveau :

> Au prestre vint, par les oreilles
> L'aert, et puis par le goitron,
> Puis en a jure le [illegible]
> Que le [illegible] *renfouira*,
> Ne [illegible] ne remuera,
> S'il a les deables el ventre.
> (*Fabl.*, [illegible], f° 13.)

Renfouir, aidez vous de [illegible]. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RENFOURNER, v. a., remettre au four :

Item lesdictes bricques soient touttes bien et souffisamment quittes, et se partie en cheoit mal quitte, que, en le veue desdiz eswars, *soit* mise d'une part tout ce qui n'en soit trouvé loyal, ne marchande, *renfournee* et recuite. (17 avril 1431, *Reg. aux Publications*, 1429-1438, [illegible], Arch. Tournai.)

Renfourner, aidez vous de *[illegible]*. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

— Fig. :

Il faut que toute ceste multitude, advenant la paix, se remette a ses premiers mestiers, excepté quelque petit nombre. Auparavant il n'en alloit pas ainsi, car il y avoit peine d'y *renfourner* ceux qui les avoient delaissez. (Lanoue, *Disc. polit.*, p. 185, éd. 1587.)

RENFRESCHIR, v. a., rafraîchir :

De la vient ung fleuve et une riviere qui les *renfreschit* de joye et de consolation (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, I, ch. x.)

— Renouveler :

Les Françoys ont envoyé dix sept navires en Ecosse, sur lesquels il y avoit quelques nombres de soldatz... pour *renfreschir* les garnisons des frontieres. (Fév. 1555, *Lett. de l'ambass. Renard à l'Emp.*, Pap. de Granvelle, IV, 400, Doc. inéd.)

Morvan et Normandie, *renfraichi*, rafraichir.

RENFRONCÉ, *-ché*, adj., froncé :

L'ostris a les feuilles semblables au poirier,... elles sont incisees et *renfroncees* tout du long. (Du Pinet, *Pline*, XIII, 21, éd. 1566.)

— Renfrogné :

> Le vilain, tout tremblant, craintif et *renfronché*,
> Mesme monstre en [illegible] le nom de son peché.
> ([illegible])

RENFRONGNEMENT, s. m., état de ce qui est refrogné :

Renfrongnement [illegible]. (Le Plessis, *Ethiq. d'Arist.*, f° 70 v°, éd. 1553.)

Or souloit il auparavant dormir d'un nez [illegible] le *renfrongnement* et courroux d'iceluy. ([illegible], p. 940, éd. 1611.)

RENFRUN, adj. employé substantiv., individu renfrogné :

> Qui encores plus nous desplaist
> Que [illegible]
> (Deguilleville, [illegible])

RENFUEILLER, *-foellier*, verbe.

— Act., couvrir de feuilles :

> Car au printemps suivant [illegible] (les arbres),
> Ils *renfueillent* leur chef, s'eslevent et [illegible] [sent.
> (Vauq. de la Fresn., [illegible])

— Réfl., se couvrir de feuilles :

> Chaque arbre maintenant se *renfueille* [illegible] [peau.
> (Robert et Ant. le Chevalier d'Agneaux, [illegible])

Moyennant tel ordre, ne tarderont ils a repousser tres vigoureusement : si qu'ils *se renfueilleront* de telle sorte, que dans un mois apres l'on diroit n'y avoir esté touché. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, V, 15, éd. 1605.)

— Act., t. d'architecture, refeuiller :

Pour les estoffes des trois wiques dessus dis, ordonnez chascun d'iceux de .viii. haves de piere faisant parpain de l'espesseur des murs, chascun havet de piet et demy en tieste, et ordonnez de suelz et lintelz *renfueilliez*. (1409, *Compte de receptes et mises. ext. au dehors*, [illegible] de mises, Arch. Tournai.)

Avoir retailliet et rappareilliet pluiseurs des pierres, dont on a fait le hattriel dudit puch, quy paravant avoient servy a icelluy, et *renfoelliet* les pierres de l'uisserie. (21 mai-20 août 1435, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

— *Renfueillié*, part. passé, refeuillé :

Deux fenestrez estoffees de haves, de parpain de mur, de parpegnoes, assieutez de fons de couvretures parpain du mur, *renfoellies*. (21 mai 20 août 1435, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises. Arch. Tournai.)

RENFUS, s. m., refus :

Laqueille chose li .III. seigneurs et leur conseil mirent a *renfus* comme cilz qui avoient plus grant voulenteit de guerre que de paix. (1325, *Hist. de Metz*, IV, 14.)

RENFUSEMENT, s. m., refus :

Totes les prosperiteiz de cest munde soffrent tant plus griement ke lur pense est navreie del amur de la permanable bieneurteit, et en tant plus soi elhevent el *renfusement* de le present dulzor ke il voient ke ele les blandist larrecenousement el respit de la permanable glore. (*Job*, p. 463, Ler. de Lincy.)

RENFUSER, *ranf.*, v. a., refuser :

Ne fait a *renfuser* cis dons.
(*Florimont*, Richel. 792, fo 24r.)

Ne fait a *ranfuser* cis dons.
(*Ib.*, Richel. 15101, fo 53.)

Les juauls li ai monstreis,
Puis dix Teneis. Lors se fist un pouc moins fiere
Se nes ait pais *renfuseiz*
(*Belle Aelis*, ms. Berne 389.)

Les communes manderent le joenne Loy, et il vint a eus et fu receus a grant honnour; et nepourquant il li firent hommage, et le conte de Namur tout primiers a leur grant instance, combien que il leur *ot renfusé*. (*Chron. de Jean de S. Victor*, Hist. de Fr., XXI, 678.)

— *Renfusé*, part. passé employé substantiv., réprouvé, damné :

Li cuer des *renfuseiz* sunt alsi en amertume, car lur malvais deseir les afflient. (*Job*, p. 465, Leroux de Lincy.)

Li cuer des *renfuseiz* sunt ensi tempteit ke il i consentent. (*Ib.*, p. 452.)

Que est ce ke il desor descrist lo merite des *renfuseiz*, quant il dist... (*Ib.*, p. 511.)

RENFUSTER, v. a., regarnir d'un fût :

Avoir renfusté ung grant canon, et y mis une noesve roet. (14 mai-13 août 1429, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Dieppe, *renfuter*, réparer, raccommoder.

RENGAIGNE, s., celui, celle qui rechigne :

Je n'avois heure ne demye
De repos, de demain en demain,
Et tous (les) jours me tendoit la main
Pour avoir l'argent de ma gaigne,
Et, si je faisois la *rengaigne*,
Robbe et corset il emportoit.
(*Le plaisant Quaquet et resjouyssance des Femmes*, Poes. fr. des XVe et XVIe s., VI, 182.)

RENGAMBAIGE, voir RENJAMBAGE.

RENGAMBER, voir RENJAMBER.

RENGE, *ran.*, *rengue*, *ranche*, s. f., anneau dans lequel passait le fourreau de l'épée, et par extension, ceinturon ou baudrier; quelquefois anneau ou courroie du bouclier :

Pois li cumandet les *renges* de s'espethe.
(*Alexis*, st. 15, XIe s., Stengel.)

Li ceint l'espee a la *renge* d'or fin.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 160, P. Paris.)

Ce fut Flobierge, la bone au poing d'or fin,
Li dus la prent par les *renges* gentis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fo 57.)

Et l'espee aus longues *renges*
Porroit ceindre tot aseur.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, fo 31b.)

Li chevaliers qui se desrange
Si prist son escu par la *range*,
Sa lance brise et peçoia.
(*Ib.*, fo 237.)

Ses escus a sinople et ses brans fu d'achier,
Quatre mois et demi mist Biles au forgier ;
Les *renges* sunt de paile faites a escekier.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 789, P. Meyer, I, 174, v. 1525.)

Atant Melior prent l'espee,
Si li a bel du col ostee,
Des *ranges* fermement le ceint.
(*Parton.*, Richel. 19152, fo 151c.)

Andeus ses esperons a resachies,
Puis les a bien forbis et essuies,
Al *renge* de l'espee bien attachies.
(*Aiol*, 2065, A. T.)

Mais qui teus sera, si porra desnoer le[s] *renges* de l'espee. (*Merlin*, I, 214, A. T.)

Apres i faites le fuerre si merveilleus en son endroit comme l'espee sera, et quant vous ares che fait, je metrai les *rengues* telles coume jou vaurrai. (*S. Graal*, ms. Vat. Chr. 1687, fo 28d.)

Cope la *renge* de l'espee fourbie.
(HERB., *Foulq. de Cand.*, Richel. 778, fo 169c.)

De la *renge* tu te ceindras
Et tes armes en restraindras
Afin que mieulx et seurement
Les portes et plus fermement.
(DEGUILEVILLE, *Trois Pelerin.*, fo 40b, impr. Instit.)

Et avoit une espee saincte dont puis eust la teste couppee, et en estoient les *renges* ou saincture de fine soie batue en or, et force perles semees par dessus. (*Perceval*, fo 78, éd. 1530.)

— Frange, d'après L. Gautier ; attache, ruban, d'après G. Paris :

Les *renges* d'or li batent jusqu'as mains
(*Rol.*, 1158, Muller.)

— Rangée, rang, file :

Et sistrent tuit en une *renge*. (*Artur*, Richel. 337, fo 212c.)

Que la seconde *renge* soit furnie de vaillans hommes. (*Trad. d'Elien*, Richel. 24275, fo 110 ro.)

Apres le Conte de Nevers
Si avoit huit hommes a *ranches*,
Et leurs chevaulx trestous couvers
De satin vermeil a croix blanches.
(MARTIAL, *Vig. de Charles VII*, fo K 3b, éd. 1493.)

Mais en passant parmy les rues, [ches,
Comme Angloys veoient les croix blan-
Ainsi qu'ilz fussent cheux des nues,
Chascun les regardoit par *ranches*.
(ID., *ib.*, fo K 2v.)

L'Esclave Fortuné se renge
Du sainct nombre de ceste *renge*.
(*Louange et excell. des bons Facteurs*, Poes. fr. de XVe et XVIe s., t. VII, p. 12.)

Qui estoient devant moy tous nudz en une longue *renge* tout ainsi comme les hystoriens les arrengerent en leurs livres. (BOCCACE, *Nobles malh.*, V, 5, fo 115 ro, éd. 1515.)

Ces cinq *renges* de lettres de suite font l'achevement du vers commencé. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 64, éd. 1556.)

Ces bestes ont plusieurs tetines, qui sont disposees en deux *ranches*, comme on voit les truyes. (DU PINET, *Pline*, XI, 40, éd. 1566.)

Deux *renges* de bride. (1580, *Compt. de tut.*, fo 137a, Barb. de Lesc., Arch. Finist.)

— Tranche d'un livre, d'un manuscrit :

Bien y parut a Bruges devant hier
A Monseigneur de Flandres proprement
Qui par sa main reçut benignement
Vostre *Voir Dit* sellé dessur la *range*:
Lire le fist.
(E. DESCHAMPS, *Œuv.*, I, 249, A. T.)

Poitou, Aunis, Centre, pays messin, *ranche*, rangée.

RENGEE, voir REGNEE.

RENGEEMENT, voir RANGEEMENT.

RENGELIER, voir RENGUILLIER.

RENGELLAGE, voir RENGUILLAGE.

RENGELLIER, voir RENGUILLIER.

RENGENDREMENT, s. m., régénération :

Li *rengendremenz* nos giete del dampnement. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 209a.)

Le profit qui naistra du *rengendrement* de la regle, formera, sinon en toutes, au moins en la plus grande et saine partie des religieuses, une habitude de mœurs, qui semblera, au long aller, un estre en elles empreint par la disposition de leur nature. (NICOL. PASQ., *Lettr.*, VI, 15, éd. 1723.)

RENGENDRER, v. a., régénérer :

Et engendrement apartient a carnalité, car il furent engendré en pechié, mes il ne *furent* mie *rengendré* en baptesme. (*Comm. sur les Ps.*, Richel. 963, p. 209a.)

Rengendrer, regenerare, voyez Engendrer. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

— Engendrer de nouveau :

Afin de *rengendrer* une autre sorte d'hommes
Meilleurs et plus entiers que cent fois nous ne [sommes.
(ROB. GARNIER, *Porcie*, v. 723, Foerster.)

Pour nous encourager a nous entre donner cargue nouvelle, pour perpetuer et *rengendrer* l'homme en l'homme. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 184, éd. 1585.)

Littré le donne avec cette dernière signification, sans exemple et sans historique.

RENGENEREE, s. f., régénération :

Et celui qui vaut croire nostre *rengeneree*,
Lues le font batisier a le gent ordenee.
Chanson de Jerusalem. P. Meyer, *Rec.*, p. 261

RENGENERER, *-gennerer*, *ran.*, v. a., régénérer, et en particulier baptiser :

Mais par celui qui en crois fu penez,
Ne par les fons on sui *rengenerez*,
Je le ferai de male mort finer.
Les Loh., Ars. 3143, f° 25.

Empres le roi *fu* sa maisnie
Rengeneree et baptisie.
Wace, *Brut*, 14145 Ler. de Lincy

Quant leves *fu* li rois, en fons *rengeneres*...
(*Fierabras*, 1847, A. P.)

Or te conjur et pri que me di verité,
Par les benoites fons u *fus rengeneres*.
[illegible], 697.

Huc *sont* bautisié, d'eve *rengeneré*
(*Gui de Bourg.*, 3013, A. P.)

Qui tout Diu proient et aeurent
Qui doinst Gillon longe duree,
Car par lui *ert rengeneree*
Toute la terre d'outre mer.
Gilles de Chin, 2541, Reiff.)

Par Dieu, Dames, de ces venues
Serons nos tout *rangenerei*,
Et cil fait d'armes honores.
(J. Bretel, *Tourn. de Chauven.*, 117., Delmotte.)

— Rétablir, relever :

Or i convenroit roi dont ele (la cité) fust gardee
Et la terre environ vers les paiens tensee
Et par qui sainte glise i *soit rengeneree*.
Conq. de Jerus., 1010, Hippeau

RENGEOR, *-eur*, s. m., gouverneur, administrateur :

Le meilleur chevetaine d'ost, et le meilleur *rengeour* de genz et d'empire. (*Liv. de Marc Pol*, LXXXII, Pauthier.)

RENGETTE, voir Rangette.

RENGEUR, voir Rengeor.

RENGEURE, s. f., attache :

Et li covint par estavoir
Ke du bliaut les pans mesist,
Si con de la chemise fist,
Entre sei et la *rengeure*.
(*Guillaume d'Angleterre*, 1105, Foerster.)

Cf. Enrengeure.

RENGHELAIGE, voir Renguillage.

RENGHELIER, voir Renguillier.

RENGHILLIER, voir Renguillier.

RENGIGNIER, v. a., tromper :

S'il puet il te *rengignera*
Par sa jengle .i. autre foiee.
Chrest., *Chevalier a la Charrete*, Richel. 12560, f° 59.)

Se on l'engigne une fois, il le *rengignera* .VII. fois. (Rich. de Fourn., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 26.)

Mais vos me voles *rengignier*,
Com vos fesistes avant ier.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 42.., Hippeau.)

Rengigner, aidez vous de engigner. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.

RENGILLON, s. m. ?

Mais nequedent il l'a si aprochié
Desus la forme ou Bertrans tint son pié,
La cauce trenche dou blanc hauberc doblier,
Le *rengillon* a l'esperon du pié.
Raimb., *Ogier*, 4247, Barrois.)

RENGLOUTIR, v. a., engloutir de son côté :

Quanque li povres homs amasse
Tout le *renglout* et le menjue.
Watriquet, [illegible], 112, Scheler

Rengloutir, aidez vous de engloutir. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.

RENGLOUTRE, v. a., ravaler :

Nient plus que la saicte traite
Puet a l'arc retorner ariere
Ne puet on en nulle maniere
La male parole *rengloutre*
Qui par la bouche est passee outre.
Baud. de Condé, *Dits*, [illegible], Ars. 3142, f° 308, [illegible] Scheler.)

RENGLUER, v. a., engluer de nouveau.

Rengluer, aidez vous de engluer. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.

RENGNE, voir Regne.

RENGNÉ, voir Regne.

RENGOISERIE, s. f., complet :

Chantynge of songe, [illegible]. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 241, Génin.

RENGOISSIER, *ran.*, verbe.

— Act., angoisser, faire souffrir :

Mais le mal la *rengoisse*, quar [illegible] autre en i a
Mir. de N. D., [illegible] II 247, f° 154.

— Réfl., éprouver de l'angoisse de son côté :

Cliges si biaus com il estoit
Devant son oncle an piez estoit,
Et cil qui ne le conoissoient
De lui esgarder s'angoissoient,
Et li autre si s'an *rengoissent*
Qui la pucele ne conoissent,
A mervoille l'esgardent tuit.
Chrest., *Cliges*, 2793, Foerster

RENGONSER, v. a., remettre ou réparer, en parlant de gonds :

Pour *rengonser* gons a fenestres des estaules. (1385, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 75.

RENGOUFFRER, v. a., engouffrer de nouveau :

Rengouffrer, aidez vous de engouffrer. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.

RENGOULER, verbe.

— Act., avaler :

Rengouler, aidez vous de engouler. (R. Est., *Dict. fr. lat.*, éd. 1549.)

— Neutr., rauquer, rugir :

Et des dens s'entremordent, (la tigresse et le [lion) chascune se desroie ;
Rengoulent et rechignent, l'une a l'autre se froie.
[illegible], A. P.

La Bresse en Vosges, *rengola*, râler.

RENGRACIER, v. a., rendre grâce à :

En *rengraciant* nostre seigneur. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesnes*, Ars. 5208, f° 122 r°.)

RENGRAIGNIER, v. n., devenir plus grand, s'augmenter :

Trestote s'ire li ont fait *rengraignier*.
[illegible], 24., f° [illegible]

Morvan, *rengraigner*, augmenter, croitre.

RENGRAISSIER, voir Rencraissier.

RENGRAMIR, v. a., mettre en plus mauvais état :

Sire, li maus l'*a rengrami*,
[illegible]
Le Jus de [illegible] *Th. fr. au Moy.* [illegible]

RENGRANGEMENT, s. m., réparation :

Pour demi douzaine de parchemin employé a mettre ung nouvel coyer pour le *rengrangement* du livre Roisin, .IX. s. (1478, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RENGRANGIER, v. a., agrandir :

Rengrangier les maisons dudit molin. 1339, Arch. JJ 72, f° 226 r°.

Pour les .XVI. hanas dessus dis *rengrangier* et remettre a une meisme fachon. (1361, *Compt. du Massart*, n° 14, Arch. mun. Valenciennes.)

RENGRAVEMENT, s. m., réaggrave ; n'a été rencontré qu'au commencement du dix-septième siècle :

Le lendemain, Gaston revint
Et dit dans le discours qu'il tint,
Qu'il avoit charge de la reine
D'annoncer [illegible] sa haine
Sur leur déliberation ;
Une excommunication
S'ils font encor demain de même ;
Un *rengravement* d'anathème
S'ils ne finissent ce tracas
Pour écouter des avocats.
Saint-Julien, [illegible]

RENGRAVER, voir Rengrever.

RENGREGE, s. f., aggravation :

Haro ! quel *rengrege* voicy !
(*Myst.* [illegible])

Pour *rengrege* de pugnicion. (Le Roi René, *Œuv.*, II. 23, Traictié de la forme d'un tournoy, Quatrebarbes.)

Pour *rengrege* de punition. (La Colomb., *Th. d'hon.*, I, 6., éd. 1648.)

RENGREGEMENT, s. m., augmentation, aggravation :

> Veey *rengregement* de dueil
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, 7250, Paris et Raynaud.)

> Si a mes maux donne *rengregement*.
> (Cl. Mar., *Œuvres*, Riche en pauvrete, I, 304, éd. 1731.)

Ces nouvelles venues a la cour, avec le *rengregement* de la maladie du roy, troublerent grandement la feste. (Belle., *Hist. eccles.*, I, 396, ed. 1580.)

Voicy un autre *rengregement* de mal qui m'arriva a la suitte du reste. (Mont., *Ess.*, ch. XII, p. 181, ed. 1595.)

Mais ce pitoyable office ne luy estoit qu'un *rengregement* de douleur. (D'Urfe, *Astree*, I. I, ed. 1610.)

— Réaggrave :

Ainsi fait l'en en la censure de l'Eglise, apres la monition excommuniement, puis *rengregement*, puis proces comme contre heritiers. (Juin 1373, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 158.)

Deux engregemens, deux *rengregemens*. (1400-1401, *Compt. de Nevers*, CC 9, f° 14 v°, Arch. mun. Nevers.)

Rengregement, au sens d'augmentation, a été employé par Littré, et est donné par l'Académie; mais c'est un mot tout à fait vieilli.

RENGREGIER, *-ger*, verbe.

— Act., augmenter, aggraver, faire empirer :

> Pourquoy icy donques ne me plaindray je
> De ce cruel, qui chacun jour *rengrege*
> Mes longs ennuis ?
> (Cl. Marot, *Eleg.*, XX, 105, ed. 1596.)

Helas! ces caresses tant affectees renouvellent mes douleurs et *rengregent* mes playes. (Larivey, *les Jaloux*, I, 2, Anc. Th. fr.)

> Pauvre Tyr, pauvre peuple et roy trop affligé,
> Combien a vostre abord mon mal *est rengregé* !
> (Schelandre, *Tyr et Sidon*, 2e journ., II, 4, Bibl. elz.)

La femme de Socrates *rengregeoit* son deuil par telle circonstance. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. XII, p. 281, ed. 1595.)

C'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal, auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire et le *rengrege*. (Id., *ib.*, l. III, ch. V, p. 57, éd. 1595.)

Encor qu'il ne soit le plus expedient d'estre pensé d'une belle femme, car elle *rengrege* une autre playe. (Brant., *Gr. Capit. franç.*, VI, 165, Lalanne.)

Ores, bien qu'il ne fust guery, entra dedans sa littiere, et se feit porter jusques a la Palisse, ou estant il trouva son mal luy *estre rengrege*. (Est. Pasq., *Rech.*, VI, 12, p. 485, ed. 1613.)

Au lieu d'attiedir et d'empescher le mal, il *rengrege* la douleur. (*Invent. univ. de Tabarin*, Bibl. gaul.)

— Avec un rég. de personne, faire empirer l'état de :

> C'est une despiteuse rage
> Pour nous *rengreger* mallement.
> (*Transgress. d'Adam et d'Eve*, dans *Mist. du viel Testam.*, I, p. 111, A. T.)

— Neut., s'aggraver :

> Et me semble que, quant saures
> Qui me fait mon mal *rengregier*,
> Vous aideres a deschargier
> Mon povre cueur de grant mesaise.
> (Martial d'Auv., *l'Am. rendu cord.*, 291, A. T.)

> Dont souvent me fait tressaillir
> Et trembler et muer couleur,
> Et *rengreger* ma grant douleur.
> (J. Bouchet, *les Regnars traversant*, f° 63c, éd. 1522.)

Son premier malheur *rengregea* d'un autre. (E. Pasq., *Lett.*, XII, 10, ed. 1723.)

La peste en ce temps *rengrege* a Paris. (Lestoile, *Mem.*, 1re p., p. 125, Champ.-Fig.)

Rengreger est donné par l'Académie, comme *rengregement*, mais il est également vieilli. On le trouve néanmoins dans quelques auteurs contemporains :

Son espoir avait diminué à mesure que *se rengregeait* sa fatigue. (A. Theuriet, *Amour d'automne*, p. 315, éd. 1888.)

RENGREVER, *-graver*, verbe.

— Act., aggraver :

Que la servitude *soit rengravee* sur eux. (*Bible*, Exode, V, éd. 1563.)

> Soit que le jour ou se couche ou se leve,
> Je sens toujours un penser qui me mord,
> Et malheureux en si heureux effort,
> Me fait la guerre et mes peines *rengreve*.
> (Ronss., *Amours*, I, XI, Bibl. elz.)

— Réfl., s'aggraver :

L'impatience de leurs douleurs qui lors *se rengrievent*. (Mizauld, *Mirouer du monde*, f° 88 v°, ed. 1547.)

— Neut., s'aggraver :

> Mesire Durmars est entres
> En la forest tos adoles ;
> Quar sa plaie li *rengreva*.
> (*Durm. le Gall.*, 2987, Stengel.)

Sa maladie luy *rengreva*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 188 r°.)

— Act., frapper d'un réaggrave :

Ils avoyent contrainct l'official de Paris, par forche, de faire procez comme eulx, affin qu'ils fuissent denunchiez, excommuniez et *rengrevez*. (J. Le Fevre de S. Remy, *Hist. de Charles VI*, p. 22, Le Laboureur).

RENGROSSEMENT, s. m., action de rendre plus gros :

Pour les plommas et le *rengrossement* des deulx petittes clocques. (1492, *Compte*, Arch. mun. Roye.)

RENGROSSIER, *-groissier*, v. a., rendre plus gros, plus grand, plus fort :

De tant *fu rengroissie* et renforchie li chevauchie monsigneur Robert Canolle. (Froiss., *Chron.*, VII, 353, Luce, ms. Amiens.)

Avoir racourchiet le batiel dudit vigneron d'une paume parmy le flesque, et le *rengrossiet* parmy le teste. (19 mai-18 août 1464, *Compte d'ouvrages*, 7e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Item sera tenu ledit Adrien de faire *rengroissier* et rapessir ledit mur, ainsy fait de nouvel, de six a sept pas. (1473, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

— En parlant d'une femme, rendre de nouveau grosse, enceinte :

Repregno, *rengroissier*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 205 v°.)

RENGROSSIR, verbe.

— Act., grossir :

Le roy de Navarre et les chefs joints avec luy, considerant qu'il ne falloit perdre le temps, qui doit estre cher a ceux qui ont les forces en la main, *rengrossirent* leur camp, tant de François que d'estrangers. (La Noue, *Disc.*, p. 577, éd. 1587.)

La principale intention des chefs estoit pour tirer infanterie du Dauphiné, pour *rengrossir* le corps. (Id., *ib.*, p. 699.)

— Réfl., grossir, devenir gros :

Au bout de deux heures qu'ils *se furent rengrossis*, ils amenerent des pieces sur un haut. (La Noue, *Mém.*, ch. XXII, Michaud.)

— Neutr., dans le même sens :

Mais li flos de la mer estoit ja retournes, et estoit plaine maree, par quoy la riviere *estoit* si *rengrossie* que Franchois n'oserent passer. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., dans *Rec. des chron. de Fland.*, III, 171, Chron. belg.)

RENGROSSISSEMENT, s. m., action de rendre plus gros, plus fort, plus considérable :

Ce qui apporta de l'esbahissement quand on consideroit le soudain *rengrossissement* de nostre corps, qui n'estoit moindre de mille gentilshommes, qui faisoient bien quinze cens chevaliers de combat, plus armez de courage que de corcelets. (La Noue, *Disc.*, p. 547, éd. 1587.)

RENGUE, voir Renge.

RENGUILLAGE, *renghelaige*, *rengellage*, s. m., couvrailles, semailles :

Et si doit avoir li diz Rogiers se il vit toute la viesture de blez, de mars, et *rengellage* des tierez que li diz moituiers doit laissier. (1323, Arch. JJ 61, f° 102 r°.)

Le *renghelaige* de .XIIIe. et demy de terre, ou environ. (5 nov. 1453, *Exec. test. de Jehane Bellaporta*, Arch. Tournai.)

Il y a plusieurs heritages tenus en soiete, esquelz le seigneur prend contre l'heritier ou censier la moictié des advestures; pour laquelle moictié, ledit heritier ou censier est tenu livrer et mener franchement en la grange dudit seigneur quarantes garbes bonnes et lealles, pour chascun cent desdites advestures, deduis soyage et dismage, mais le seigneur ou son commis est tenu livrer la moictié des semences, et aux moichonniers moictié *renguillage*. (1507, *Prévôté de Vimeu*, ap. Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 343.)

RENGUILLIER, *renghillier*, *rengillier*, *renghellier*, *renghelier*, *rengellier*, *rengelier;* v. a., labourer :

Et si doit lessier chius Willaumes .x. bonniers de ghieskiere *rengelies* d'ivier, .ix. bonniers de march, *rengelies*. (Juillet 1287, *Bail de cense*, Chirog., St Brice, Arch. Tournai.)

.vii. bouniers de marçainne *rengillie*, et .iii. bouniers de gieskiere viersee. (Mai 1299, *C'est Maryen Basentarte*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Et laissier doit les tieres, al issue de se cense, si qu'il les prent al entree, c'est a savoir toutes vuides, fors les mars *rengellies*. (Février 1300, *Chirog.*, St-Brice, Arch. Tournai.)

Et les tieres a march, ensi ke acoustumyet est, ou liu ou les tieres gisent. Et tout, de saison, sans desroyer, ne refroissier. Et *rengellier* d'yver celles ki devront estre a gashiere. (Mai 1332, *C'est convenenche de Mr l'abbet et le couvent de St Nicholay des Pres*, Arch. Tournai.)

Doit lidis moituiers, en le fin de cesti moiturie, lessier enclos es lieus acoustumes de renclore bien et loialment et les ghieskieres *renghellies* bien et loialment et de saison. (Nuit des trois Roys 1343, *C'est Jehan Makait et Jehan Mandons*, Chirog., Arch. Tournai.)

.xvi. muis et .iiii. mencaux ou environ *renguilliez* et verseez de point et en saison. (1381, *Bail*, Arch. MM 30, f° 167 r°.)

.x. mencaus ou environ *renguilliez* et verses de point et de saison. (*Ib.*)

Tieres a gasquiere *renghillies*, rabattues et viersees. (1439, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.viii. bonniers ou environ *renghelies* bien et souffissamment. (1453-1454, *Compte de l'hopital de Nostre Dame*, estat des maisons et tieres de Vaulx, Arch. Tournai.)

Item, sera tenus ledit censier, en la fin de la cense, de *renguillier* les huit bonniers de terre, qui seront lors a gasquiere. (11 juillet 1467, *Cense de la maison de le Gheulle*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Valenciennes, *renghillier*, sillonner avec la charrue; Liégeois, *renguii*, donner le premier labour à une terre.

RENHAITIER, *-citier*, *renaitier*, verbe.

— Act., exhorter, encourager, réconforter :

Quant Gaufrey l'a veu, vis cuida esragier,
Et Gloriant a pris sa gent a *renheitier*.
(*Gaufrey*, 654, A. P.)

Berart voit Sarrasins venir et aprochier ;
Il a pris nos Francheis forment a *renheitier*
Ib., 6496.

— Réfl., reprendre courage, force :

Ogier, dist Names, des or vos *renhaitiez*,
Et si soies baus et joians e liez.
(Raimb., *Ogier*, 366, Barrois.)

Herupois sont prodome et dou mestier sachant,
Et chascuns s'est seigniez, si s'an vont *renhaitant*
J. Bod., *Sax.*, cxii, var., Michel.

A lur mere unt toleite
Son espusei et vedve faite
A grant tort,
Ensanglanté et retraite ;
Mes as miracles *se renaite*
Pus sa mort.
(S. *Thom. de Cant.*, 1369, dans Ben., *D. de Norm.*, t. III, p. 597, Michel.)

— Neutr., reprendre courage, recouvrer la santé :

Hé Dex ! ceste parole fist no gent *renhaitier*
(*Conq. de Jerus.*, 2287, Hippeau.)

Ta mere qu'est malade ferion *renheitier*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 169r.)

Normandie, *renhaiter*, exciter, ranimer, encourager.

RENHANTER, v. a., regarnir d'une hante :

Les fers de ces espiels en fraisnes *renhanter*
(*Godefroi de Sasso...*, Ars. 3142, f° ...)

Renhanter, aidez vous de Enhanter. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RENHARNESQUIER, v. a., harnacher de nouveau :

A Jaquemart Bloyart, gorelier,... item, pour avoir remis aulcunes esselles au gorel dudit cheval, avec aulcunes pieches, et le *renharnesquiet*. (17 nov.-16 fév. 1492, *Compte d'ouvrages*, 1 Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENHASTER, v. a., embrocher de nouveau :

Renhaster, aidez vous de enhaster. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549, et Nicot, *Thresor*, 1606.)

RENHAUCIER, v. a., remettre en vigueur :

Mais ançois que li cors partit,
Li rois a se barons a dit
Qu'il voloit le blanc cers cachier
Por la costume *renhaucier*
(Chrest., *Erec et Enide*, Richel. 1450, f° 142.)

RENHEAUMER, v. a., remettre le heaume :

Le sire de Saint Py *fut renheaumé* tantost, et sur heure on luy rendit son glaive. (Froiss., *Chron.*, XIV, 130, Kerv.)

RENHEITIER, voir Renhaitier.

RENHEUDIR, v. a., encourager, ranimer :

Et Morchofles li empereur estoit en son monchiel, si faisoit ses buisines d'argent sonner, et ses tymbres, et faisoit moult grant beubant, et *renheudissoit* se gent. (Rob. de Clari, *li Estoires de Constantinoble*, p. 58, Riant.)

Parmi les nos prist forment a burir
Li rois Corsuble pour sa gent *renheudir*
(Aden., *Enf. Og.*, 1131, Scheler.)

1. **RENIER**, voir Reniier.

2. **RENIER**, voir Renoier.

RENIFLÉ, adj., qui a le nez retroussé, comme celui qui renifle :

Abbé Conard, escornifflé,
Abbe regnard et *reniflé*,
Penses tu avoir ton cornet
Si digne, et comme son corps net ?
(Resp. a l'Abbé des Conards, à la suite des Œuv. de Cl. Marot, VI, 224, éd. 1731.)

RENIIER, voir Reniier.

RENINE, adj. f., qui a rapport aux reins :

Ape est de .iii. manieres, est asavoir ape *renine*, pource qu'elle prouffite aux rains. (Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 251b.)

RENIVRER, *-yvrer*, v. a., enivrer de nouveau :

Ce fu Espoirs, qui d'estre amis
M'ont ... ...
Et qui ... ...
Desyvrer ; la me desyvra
Un poi ; mais pour moi *renyvrer*
Me vint le pyment relivrer
Paours, li feulz, li maus tirans.
(Watriquet, *Dits*, p. 107, l. 15, de la Fontaine d'amours, Scheler.)

RENJABLER, v. a., refaire le jable de :

Jabler. C'est creuser ou entailler le jable d'une piece de fustaille, dont les composés enjabler et *renjabler* se disent aussi. (Nicot, *Thresor*, éd. 1606.)

RENJAMBAGE, *rengambaige*, s. m., réparation des jambes d'une paire de chausses :

Pour le fachon d'une robbe saingle pour ledit Colart, et avoir doublé une autre robe, parmy le *rengambaige* desdis cauches. (18 fév. 1427, *Tut. d'O. et C. Chanmart*, Arch. Tournai.)

RENJAMBER, *reng.*, v. a., réparer les jambes d'une paire de chausses :

Avoir refait et *rengambé* ses cauches. (1er fév. 1512, *Escr. de t. de Jehenne du Fresne*, Arch. Tournai.)

RENJONIR, voir Renjovenir.

RENJOUIR, *-ouyr*, v. a., aider :

[Ils] *renjouyssoient* leur partie, et faisoient tant de merveilles en armes, que se ilz ne fussent les Anglois eussent esté mallement menez. (*Perceforest*, I, 1re p., f° 141d, éd. 1528.)

RENJOVENIR, *renjonir*, *-jounir*, verbe.

— Act., rajeunir, renouveler :

Renjovenisiez ames et cors
Par penitance.
(Gautier de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 222.)

— Neutr., se rajeunir :

Dou viez pechié sa vies est nette
Et *renjovist* et renovele
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 222b.)

Maintenant *renjovenist* autressi comme a son commandement. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 196, var., Chabaille.)

Afin que tu vives joyeux et aussi que tu *te resjouisses*. (A. de Montluc, *Quest. de tout*, ..., p. 16, ed. 1619.)

Normandie, *renjeunir*, v. a., rajeunir.

Cf. Rejovenir.

RENJOVLIR, v. a., rajeunir :

> *Sera* ma chars maintenant *renjovlie*
> *Esclarmonde*, 1614 Schweigel.

Cf. Jovle qu'il aurait mieux valu écrire Jovle.

RENKEOIR, voir Rencheoir.

RENKLUWER, voir Renqueuwer.

RENKIERIE, voir Rencherie.

RENLUMINEMENT, s. f., le fait de recouvrer la vue :

> L'aveugle
> Requerir vous vueil sans arrest,
> Benois corps sains, devotement,
> Que j'aye *renluminement*
> Par vostre tres saintes vertus.
> *Myst. de S. Crespin*, p. 157, Dessalles et Chabaille.)

RENLUMINER, *ran.*, verbe.

— Act., recouvrir de lumière :

> Ki tant est pure, clere et fine (la Vierge)
> Ke tot le monde *renlumine*.
> (G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 3; Poquet. col. 54, v. 1115.)

— Rendre la lumière, la vue à :

> Ne n'encontrent avuegle ne *soit renluminez*.
> (*Voy. de Charlem.*, 257, Koschwitz.)

Il *ranlumina* .III. avuegles. (*Vie saint Andrieu*, Richel. 988, f° 14b.)

> Et quant les relikes apertes
> Furent a la kapiele ollertes,
> U tous iert asanbles li peules,
> Si *renlumina* Dieux aveules
> Mousk., *Chron.*, 11370, Reiff.)

> ... Je suppose
> Que c'est pour vostre filz qu'il tiennent,
> Dont ilz avec plusieurs maintiennent
> Que Jhesus l'*a renluminé*.
> (Greban, *Myst. de la pass.*, 14380, G. Paris et Raynaud.)

— Dans le même sens, *renluminer la vue de :*

> Tout maintenant a toy m'envoye
> Le saint baptesme te donner
> Et *ta veue renluminer*
> (*La Convers. St Pol*, Jub., *Myst. ined.*, I, 29.)

— Rendre son éclat à :

Lors li crestien manderent a l'apostole qu'il anvoiest teus genz an crestiente par cui la foi qui a bien pres estoit estinte *fust renluminee*. (*Vie saint Peregrin*, Richel. 988, f° 92.)

— Illustrer :

Li livres *est* moult *renlumines* de ses proeces. (Froiss., *Chron.*, I, 113, Luce.)

Grande et noble histoire de Bretaingne qui grandement *renlumine* ce livre. (Id., *ib.*, III, 321, Kerv.)

— Neut., briller, être illuminé :

> Tout le lonc du pont *renluminent*
> Li escu reluisant et li hyaume
> G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 69a.)

> Car il estoit tant biaus, et de telle doctrine
> Que dame ne le voit qui a li ne s'acline ;
> Il n'est cuerz de pucelle qui tous n'en *renlumine*.
> *B. de Seb.*, III, 429, Bocca.)

— Recouvrer la vue :

> Comment du sanc Jhesu ala ses ieus torchier,
> Comment *renlumina*, dont merchi volt prier.
> *Bast. de Buillon*, 2500, Scheler.)

— Act., enluminer, peindre de nouveau :

A ung lumineur, escollier, pour *avoir renluminé* et mis a point le tavelet faisant enseng[n]ement, en le halle des eschevins. (17 nov.-16 fév. 1425, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Pieres Prevost, pointre, pour *avoir renluminé* certain tableau ou est l'ymaige du Dieu piteux. (1525. *Exéc. test. de Jehan Chotin*, Arch. Tournai.)

A Jacques Van Steen, pour *avoir* painct et *renluminé* les quattre gadrans estans au clocher de l'eglise S. Brixe. (1603, *Compte d'ouvrages*, Arch. Tournai.)

RENMANOQUIER, v. a., syn. de *ramanoquier :*

Avoir fait, ordonné, mise, et assise une soelle de .XXVI. pies de long, a le maison de la ville estant en le Taille Pierre, et icelle *renmanoquie* d'assielles de quenne, au dessus de ladicte soelle. (12 fév. 1428-14 mai 1429, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Audit Jaquemart Coutelier, carpentier, pour une journee et demie par lui desservie a *renmanoquier* le noghe de la dicte maison. (10 janv. 1429, *Tut. des enf. Le Pot*, Arch. Tournai.)

RENMANTELER, *-eller*, v. a., réparer ce qui a été démantelé :

Marchanda... a Jehan Hanequin couvreur d'esteulle de faire et reffect[i]onner en la cense de Vers che qui s'ensuit, est assavoir... de relatter les combles et recouvrir tout de noef;... et aveuc ce doit *renmanteller* tout de noeuf partout la ou il appartenra. (1421, *Cartul. de Corbie*, f° 97 r°, ap. Duc., *Festissare*.)

RENMURER, v. a., murer fortement :

> Et la voie a si fourbatue
> Qu'elle est au chastelain tolue.
> Par la n'i pora plus entrer,
> Car li a fait l'uis *renmurer*.
> *Couci*, 4873, Crapelet.)

RENNAU, s. m., borne :

Et soient les pieres et *rennaux* planteit ensi qu'il est atiermeit et abonneit al enseignement de la court. (1461, *Reg. des Echev.*, XXVII, f° 2 v°, Arch. Liège.)

RENNAULE, voir Raisnable.

RENNE, voir Regne.

RENNEI, voir Renoi.

RENNEUR, s. m., officier de la chambre des renenghes; n'a été rencontré que dans un exemple du XVIIe siècle :

Nomination par Philippe IV d'Espagne de Jacques Peeters, seigneur de Westrehem, au poste de haut *renneur* du voudermont de Bergues. (XVIIe s., *Ch. des comptes de Lille*, 72. Reg. des Chartes, B 1667, Arch. mun. Lille.)

RENNOIER, voir Renoier.

RENNUYER, v. a., ennuyer de nouveau :

Rennuyer, voyez ennuyer. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RENNOISÉ, voir Renoisé.

RENNOVER, voir Renouver.

RENNOY ou **RENVOY**, s. m.?

Voitures de *rennoy*, a .IX. d. (1425, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Baustes a porter terres, crons et *rennoy*. (1479, *ib.*)

RENOCHEE, s. f., rièble :

Spargula, c'est une herbe commune qu'on appelle en françoys ruelle, et aucuns *renochee*, elle ressemble a garance en fueilles. (*Le grant Herbier*, f° 100 v°, éd. 1520.)

Ban de la Roche. *roechnoyée*.

RENOEF, voir Renuef.

RENOER, v. n., naviguer de nouveau :

Renato, *renoer*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 189 v°.)

RENOEUF, voir Renuef.

RENOGHETER, v. a., réparer les gouttières de :

A maistre Jaques Raullier, escailleur, pour *avoir* recouvert .III. grandes fenestres flamenghes et tout *renogheté* lesdictes fenestres. (19 fév. 1456-21 mai 1457, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Cf. Noche 2.

RENOI, *renei*, *rennei*, s. m., acte de renégat, trahison :

> Cil plein d'orguil, plein de *renei*,
> Qui ne gardent ne tenent fei
> Ne serremenz ne homages,
> En r'ont enveié ses messages.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 8458, Michel.)

> Qui voudreit dire e descovrir
> La longe lime e le *rennei*
> Que tant aureiz tenu vers mei,
> Se cum chascon le set de vos,
> Ja le tendreiz a ennoios.
> (Id., *ib.*, II, 23452.)

> Si finerent cum vos oiez
> Lor grant *reneiz* e lor mautez.
> (Id., *ib.*, II, 31886.)

> Mais ja ne larra ses *reneiz*.
> (Id., *ib.*, II, 39608.)

RENOIANCE, *renoy.*, s. f., reniement :

Il lui faisoit par trois fois racquier sur l'ymaige (de N. S.) en signe de la *renoyance*

de Jhesu Christ. (*Chron. anon.*, Rec. des Hist., XXI, 137.)

RENOIER, *-oyer*, *-iier*, *-neier*, *-nier*, *-niier*, *-neer*, *renoiier*, *rennoyer*, *regnier*, verbe.

— Act., refuser :

> Tel anel d'or li musterrai
> E tels enseignes li dirai ;
> Ja ne me voldra *reneier*,
> Ainz m'amera e tendra chier.
> (Marie, *Lais*, Milun, 463, Warnke.)

> Fu le parlement a Pontoise,
> Por les Flamens qui *renoioient*
> La pais au roy.
> (Geoffr., *Chron.*, 7020, W. et D.)

> Pareillement ilz sont faulx a tous ceulx
> Qui ont la charge monnoyer en tous lieux
> De par le roy, et faire la monnoye
> Bonne et vallable, que point on ne *rennoye*,
> Comme on faict celle de ces faulx abuzeurs.
> (Dadonville, *la Deffaicte des Faulx-Monnoyeurs*, Poés. des xve et xvie s., IV, 74.)

— Réfl., abjurer, apostasier, déserter sa foi ou son parti :

> Fei Mahon ne volt crere,
> Il s'en larrat enz detrere,
> Ne *se* volt unques *reneier*.
> (Simon de Fraisne, *Vie S. George*, Richel. 902, f° 108^c.)

> De .iii. batailles fu l'une outre,
> Et les .ii. soustinrent l'encontre,
> Mais uns abbes *s'i renoia*
> Qui comme legas estoit la,
> Et uns biaus cevaliers de France
> Ki la perdi force et creance :
> De leur renoi moult anoia
> Jhesu Crist, si les denoia.
> (Mousk., *Chron.*, 24309, Reiff.)

Ceus qui ne *se voloient renoier* l'on les ocioit ; ceus qui *se renioient*, on les laissoit. (Joinv., *Credo*, 808, Wailly, ed. 1874.)

Tout a coup sortirent de la garnison quatre cens Espaignolz (c'estoyt trop), qui s'allarent jetter dans le camp de l'Ochaly, et *se reniarent*. (Brant., *Rodomont espaign.*, VII, 16, Lalanne.)

— Act., renoncer à :

> Par le commandement de toi
> Soit delivres a cel torment
> Qu'il *renoit* son ensaignement.
> (Gui de Cambr., *Barlaam*, p. 129, v. 18, P. Meyer.)

Cil qui Dieu veut avoir et vie pardurable,
Renoier li covient les œuvres au deable.
(*Art d'amours*, Richel. 1593, f° 180^b.)

— Neut., dans le même sens :

Grande partie du peuple tenoient encores ce saint homme a pape, et disoient qu'il ne povoit a celle dignité *regnier*, encores le voulsit il faire. (*Chron. anon.*, Rec. des H. de Fr., XXI, 134.)

— *Renoié*, part. passé, renégat, et par suite infidèle, traître, faux, pervers :

> Cist out quatre fiz *reneiez*,
> Pesmes, cruels e desleiez.
> (Ben., *D. de Norm.*, I, 801, Michel.)

> Ceste parole *reneiee*
> Fu al bon duc tost renuntiee.
> (Id., *ib.*, II, 9224.)

> Ceste requeste *reneiee*
> A li dus Guillaume otreiee.
> (Id., *ib.*, II, 12279.)

Estes vos Asselin, le quivert *renoié*,
Damledex le maldie par la soie pitié !
(*Cher. au Cygne*, I, 4415, Hippeau.)

Apostata, id est retrogradiens, *reniié*. (*Gloss. du* xiiie s., Leop. Delisle, *Biblioth. de l'Ec. des Ch.*, 6e sér., t. V, p. 328.)

> A terre trabuchai li cuvers *renoiez*.
> (*Floovant*, 341, A. P.)

Vindrent sur lui paens feluns e *reneed*.
(*Horn*, 274, Michel.)

La tierce desloiauté qui vient d'orgueil est renoierie. Cil est bien *renoiez* qui la terre que il tient de son seigneur met en la main de son annemi et li fet hommage. (Laurent, *Somme*, ms. Modène, f° 3 r°.)

Cil est bien *renoies* qui la terre que il tient de son seigneur met en la main son ennemi et li en fet homayge. (Id., *ib.*, ms. Milan, Bibl. Ambr., f° 6.)

Un crestien *renoié* qui savoit les passages. (Menestrel de Reims, § 381, Wailly.)

Ciaus qui ont esté *renees*, ou qui ont servi Sarrazins an et jor contre crestiens. (*Ass. de Jér.*, I, 114, Beugnot.)

Et quant elle fu *renoie* et elle ot relenquie sa loy, li Soudans la prist a feme. (*Istore d'outre mer*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 194.)

> . . Le cuvert *regnoies*
> (*Cyperis*, Richel. 1637, f° 9 v°.)

> Apres ce vint une merdaille,
> Fausse, traitre et *renoiie*.
> (G. Machault, *Jugem. du roi de Nav.*, p. 79, Tarbé.)

> Hors de foy sont et *renoyé*.
> (*Passion Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 278.)

— Substantiv. :

> Ki eudast de chel *renoiié*,
> Cui diables avoit loue
> (Rencl. de Moil., *Miserere*, cxxxvii, 4, Van Hamel.)

> Quant Karles a oi que Guenes a jugie
> Olivier a conbatre contre le *renoiie*,
> Traitour l'apela, forment l'a ladengie.
> (*Fierabras*, 318, A. P.)

> Diex, dist la dame, que dist cius *renoies* ?
> (*Aubert*, Vat. Chr. 1441, f° 12^b ; Romvart, 226, 15.)

Dame, dit Berangiers, ja murtri je Garnier.
Il estoit vostre pere, moult fis que *renoiez*.
(*Parise*, 2869, A. P.)

Ci morut Juliens li *renoiies*. (*Index chronol.*, ms. Berne 307, p. 165.)

Brehier li *renoierz*. (J. d'Outremeuse, *Myr. des hist.*, IV, 41, Chron. belg.)

RENOIERIE, *-oyerie*, *-eerie*, s. f., reniement :

> Dacien fu ja devez,
> Georges, dist il, vos reneez,
> Cel folur ne deissiez mie
> Ne fut dre *reneerie*.
> (Simon de Fraisne, *Vie S. George*, Richel. 902, f° 113.)

> Que diras tu, chetive, adoncques
> Quant trestuit cil qui furent onques,
> Bon et mauves communement,
> Verront trestot apertement
> Tes renoianz *renoieries*
> Et tes pullantes pullanties ?
> (G. de Coinci, *Coment Theophilus vint a penitence*, Richel. 22928, f° 147.)

Li quars cas est el crisme de *renoierie*, si comme nos avons en code el tytre des renoiez. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 30^b.)

La tierce desloiauté qui vient d'orgueil est *renoierie*. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 5 r°.)

La tierce *renoyerie*. (Id., *ib.*, ms. Troyes, f° 7 r°.)

La *renoierie* aperte par leurs confessions (des Templiers). (1308, Richel., Cart. 170, f° 106.)

De *renoierie* qui est la tierce branche de desloiauté. (*Mir. du Monde*, ms. La Sarra, p. 50, Chavannes.)

— Renonciation, abandon :

> Ceo est la greinnur dulur
> Ki m'avenist en mun age
> Ke mun fiz, ki tant est sage,
> Ai perdu par *reneerie*.
> (Chardry, *Josaphaz*, 1156, Koch.)

> E si fetes autre folie,
> Le secle perdez par *reneerie*.
> (Id., *Set Dormanz*, 3..)

1. **RENOIIER**, voir Renoier.

2. **RENOIIER**, *-neier*, s. m., renégat :

Chascuns estoit traitres et fels et *reneiers*.
(*Chev. au Cygne*, I, 1267, Hippeau.)

En .iiii. manieres est l'omme appellez *renoiier* et faulx crestiens. (Laurent, *Somme*, ms. Troyes, f° 7 v°.)

RENOIOIS, adj., renégat :

Me convenra il rendre comme couvars *renoiois*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8316, Chron. belg.)

RENOISIER, *-ser*, v. n., recommencer à quereller :

Commença icellui Perrin a *renoisier* et rioter au dit Jehan de Neully comme devant, et en noisant, ainsi qu'ilz se debatoient ensemble... (1401, Arch. JJ 157, pièce 42.)

Renoiser, voyez noiser. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RENOIT, mauvaise lecture de plusieurs éditeurs. Voir Revoit.

RENOM, *-non*, *regnom*, s. m., surnom :

Scipion d'Aufrique estoit accusé qu'il avoit trop d'argent. Il respondy : J'ay toute Aufrique soubzmise a nostre seignourie, et n'en ay riens retenu que le *regnom*, combien qu'il fust natif de Rome. (*Le Liv. des Eschés*, ms. Chartres 411, f° 78 v°.)

— ?

Le maire doit envoiier a Remiremont, le jour des Pasme[s], la poize c'on doit a la secraste de Remiremont, et les autres *renoms* ou censes le maire les doit pourteir au *renom* de la saint Piere, pour tant qu'il n'est tenus d'aleir auls autres *renons* mas que au jour de la saint Piere. (1392, *Droits et redev. des habit. d'Attignevílle*, Cart. de Remiremont, Arch. Vosges.)

RENOMBRER, *-nombrer*, v. a., énumérer de son côté, ou de nouveau :

> Car les pelerins regarda
> Et de rechief les *renombra*
> (FRERE ANGIER, *Vie de S. Greg.*, 1391, P. Meyer.)

> Les pelerins priveement
> Nombrot et *renombrot* sovent.
> (ID., *ib.*, 1411.)

> Des quieus ne sai le non[bre] dire ;
> Les conquis pas ne *renonbrent*
> Hommes morz qui les plains encom-
> [brent
> (G. GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 252ª.)

Renombrer, renumerare, voyez Nombrer. en nombre. (ROB. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RENOMER, *-ommer*, verbe.

— Act., célébrer, glorifier :

> Rois, fet il, se de vos ne mant
> Renomee qui vos *renome*,
> Des que Deus fist le premier home,
> Ne nasqui de vostre poissance
> Rois qui an Deu eust creance
> (CHREST., *Clig.*, 342, Foerster.)

Tes nons *est* jai *renomez* per tot lo munde. (S. BERN., *Serm.*, 26, 13, Foerster.)

> Sans ce que personne m'en oste
> Me poet on *renommer* pour l'oste
> Atemprance qui me gouverne.
> (FROISS., *Poés.*, I, 308, 2958, Scheler.)

A la fin que il en *fuist renommé* devers le roy et le duc de Bourgongne. (ID., *Chron.*, XVI, 32, Kerv.)

— Réfl., se glorifier :

> Trop petitement *se renomme*
> Des grans biens qu'Amours li a fait.
> (FROISS., *Poés.*, I, 19, 629, Scheler.)

— Act., parler défavorablement de, accuser :

> Et quant li chevaliers venir
> Voloit a cele qu'il amoit,
> Por ce que on l'en *renomoit*,
> Avoit en la forest parfonde,
> Qui granz estoit a la roonde,
> Un sentier fet qui n'estoit mie
> Hantez d'ome qui fust en vie.
> (*Le Vair Palefroi*, Richel. 837, fº 349)

> Et pour ce ay voulu entreprandre
> Qu'om ne m'en puisse *renommer*,
> De venir vers vous deça mer.
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, fº 484ª.)

RENOMMEE, *-nomee*, s. f., récit, rapport :

> François entrent laiens qui miels miels a huee,
> Rollans ala devant qui tint traite l'espee,
> Et Karles fu defors tot droit a la baee
> Ou atant de ses homes oir la *renomee*
> Et aveuc lui Torpins qui ot messe chantee.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 306, 1, Michelant.)

> En non Deu, Hugues, vos la m'avez loee,
> Et maint autre homme m'en ot fet *renomee*
> (*Aymeri de Narbonne*, 1387, var., A. T.)

— Bruit :

De la *renommee* que on fait courir aval la ville que en icelle y a des trahittes et de l'informacion qui en est commenchee a faire. (23 sept. 1521, *Registre des Consaux*, 1519-1522, Arch. Tournai.)

RENOMMEEMENT, adv., d'une manière illustre :

Renommeement, famose. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

RENOMMER, voir RENOMER.

RENON, s. m., sorte de manteau :

Lacernis, *renons*. (*Gl. de Garl.*, Brug. 546.)

RENONC, s. m., renonciation :

Lors s'en vait viers le pont de Larse, et se logent a douze miles pries, car toutes voies oist il leur *renonc* volentiers. (HENRI DE VALENC., *Hist. de l'Emper. Henri*, 648, Wailly.)

Et se il ne renunçoient les forfais qu'il averoient veuz dedens wit jours, li *renons* ne vaurroit mie. (25 juin 1262, *Charte*, ap. Jadart, *Maître Robert de Sorbon*, p. 53.)

— Réponse négative :

Et li chastelains ot entendu le *renonc* de son seigneur a la lettre qu'il li avoit envoié. Si vit bien qu'il n'averoit mie le secours de son seigneur. (MEN. DE REIMS, § 108, Wailly.)

RENONÇANCE, *-chance*, s. f., renoncement :

Ces *renonchances* et connissances faites en la presence de nous... (1293, *Monum. pour servir a l'hist. des provinces de Namur*, Hainaut, etc., p. 271, Chron. belg.)

RENONCE, *-nunche*, s. f., renoncement, rupture :

Demorant .x. mille hommes armeis por savoir le *renunche* de la paix. (J. D'OUTREMEUSE, *Myreur des histors*, III, 335, Borgnet.)

RENONCEMENT, s. m., annonce, nouvelle :

> . Attendirent sor le rivaige
> Le repairier de lor message,
> Damedieu prient doucement
> Que il si fait *renoncement*
> Si lor envoit par sa pitié
> Dont il soient et baut et lié.
> (*Athis*, Brit. Mus. 16441, anc. Auxerre), fº 63ª.)

RENONCEUR, s. m., messager, confesseur :

Il envoia aussi comme messagier et *renonceur* devant frere Selvestre douch et simple. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, fº 28.)

Il accuse de crime les *renonceurs* de Christ. (CALV., *Comm. s. l'harm. évang.*, fº 711 vº, éd. 1561.)

> Les *renonceurs* de Dieu.
> (1574, *Sauterie des Huguenots*, Poes. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. IV, p. 29.)

RENONCHANCE, voir RENONÇANCE.

RENONCHE, voir RENONCE.

RENONCHIER, voir RENONCIER.

RENONCIER, *-chier*, *renun.*, v. a., annoncer, rapporter, déclarer, révéler :

> Quant vint un mes tot a eslais
> Qui li *renonce* grant peril
> Qu'il avoit trové mort son fil.
> (*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, fº 44ᵇ.)

> Ja se Deu plest, le verai jostissier,
> N'orroiz de nos mauves plet *renoncier*.
> (*Aymeri de Narb.*, 784, A. T.)

> Apres de son front vous *renonce*
> Qu'il est blans, onnis et sans fronce.
> (BEAUMAN., *Jehan et Blonde*, 261, A. T.)

Ci devise quele accion l'en done contre le bonneur des terres quant il *renonce* fausse mesure. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, fº 142ª.)

> La grant joie qu'il mainent ne vous sai *renun-*
> [*chier*.
> (*Doon de Maience*, 11105, A. P.)

Je n'ai pas gloire de *renoncier* ma vie. (*Vie sainte Marie l'Egyptienne*, Richel. 988, fº 74ᵇ.)

Il leur respondi : Allez, et *renoncez* a Jehan que les avugles voient. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, fº 117 rº.)

Il les envoia a Bethleem et leur dit : Ales, et demandes diligemment de l'enfant, et quant vous l'aures trouvé, *renoncies* le moy affin que je y voise et l'adoreray. (P. Ferget, *Nouv. testam.* Imp. Maz. 11485, fº 2 rº.)

Alles, et *renoncies* a Jehan ce que vous aves ouy. (ID., *ib.*, fº 14 vº.)

Et s'en retournerent *renuncer* les nouvelles a leurs autres freres. (*Orose*, vol. I, fº 46ª, éd. 1491.)

— Expliquer :

> Si menres avoec vous un nostre latinier
> Qui sache lor raison entendre et *renonchier*.
> (*Chans. d'Antioche*, VII, p. 171, v. 624, P. Paris.)

— *Renoncer* quelqu'un, le renier :

> El a escoux sa gibeciere,
> Et puis luy a tourné le dos,
> Et luy a dit : Nescio vos,
> Et a la fin l'a *renoncé*
> (*Moralité des Enfans de Maintenant*, Anc. Th. fr., III, 71.)

— *Renoncier quelque chose à quelqu'un*, lui faire renonciation de, abandonner, céder à :

> Tout fu le roi, tout *renonça*
> Al glise, ki l'avarice a.
> (MOUSK., *Chron.*, 1164, Reiff. Imprimé, *ki la variça*.)

Le vice chancellier de l'Empire a eu commission d'aller par devers le roy des Romains pour luy *renoncer* le gouvernement dudict Empire. (DU VILLARS, *Mém.*, V, an 1554, Michaud.)

Les Estats et chefs de ce pays sont convoquez au quatorziesme de ce mois pour recognoistre a seigneur ledict roy, et dit on qu'alors, et non plustost, Sa Majesté luy *renoncera* cesdits pays et la Sicile, et de la s'en ira reposer au couvent de Sainct Hierosme qu'il a fait edifier. (ID., *ib.*)

RENORRIR, *-ourrir*, *-ourir*, v. a., alimenter, nourrir, remettre en état :

Par une nuit, quant il asteit plus to leveiz por meodreir les luminaires deleiz l'uiz, par constume steivet il sor graeaz de fust mis dessuz la lampe et si *renorrissoit* la lumiere de la lampe. (*Dial. S. Greg.*, p. 158, Foerster.) Lat. : Refovebat.

Autant de tamps comme li chuigne met a ses chuignos nourir, autant de tamps met li chuignot a leur mere *renourrir*. (Rich. de Fournival, *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 29ᵇ.)

Jou ai entendu de la cuigne que quant ele a norris ses petis cuignons, tant que il sont grant, et ele meismes est si vielle, que elle ne puet mes voler, que si poucin ne le *renorrissent* et li sacent de ses eles les penes vies, si que il li revienent novelles. (*La Response del Best. mestre Rich. de Furnival*, la Chuigne, p. 86, Hippeau.)

Refocillo, *renourir*, repaistre. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Et puis une pau de temps la endroit reposat,
Quant bin *fut renouris*, par nuit sos desevrat
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, II, 37672, Chron. belg.)

Les fist *renourir*. (J. d'Outremeuse, *Myreur des histors*, III, 161, Borgnet.)

RENOTER, v. a., noter de son côté :

De lune pleine *renotum*
Ke dunc serrat perfectiun
Des esliz ki en Dampne [illegible]
Avrunt lor parfite clarte
(Sams. de Nant., *Prov. Salom.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 158, v. 18.)

Renoter, voyez Noter. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RENOUANT, adj., se rattachant l'un à l'autre :

Les temps, et les eages coulans
Ont toujours esté *renouans*.
(E. Deschamps, *Poes.*, Rich. 1. 840, f° 116ᵃ.)

RENOULETE, s. f., dimin. de *renoulle*, renouée :

Ernoules li mairis la *renoulete*. (1301, *Cahiers de la taille*, 1301-1318, f° 2 v°, Arch. mun. Reims.)

RENOULLE, s. f., renouée, plante médicinale :

Les medicins qui virent ton affaire,
Pour eulx sauver, eschiver mort contraire
Te donnerent *renoulle* en pocion,
Qui te fist puis assez crier et braire.
(E. Deschamps, *Poes.*, Richel. 840, f° 317ᵃ.)

RENOURIR, *renourrir*, voir Renorrir.

RENOUVEL, adj., nouveau :

... Le temps *renouvel*
Fait flourir les doulces herbetes.
(*Mist. du viel test.*, 2118, A. T.)

RENOUVELANCE, *-ellance*, *renovelance*, s. f., renouvellement :

Por l'espece avoir tous jors vive
Par *renovelance* naive.
(*Rose*, 7001, Méon.)

Par *renouvelance* neyve.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 48ᵇ.)

Par maniere de *renouvellance* de la longue et ancienne voulenté du duc. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 687, Buchon.)

RENOUVELATION, *-ellation*, *-cion*, s. f., renouvellement :

La lune va par les .xii. signes en .xxvii. jors et .xviii. hores et tierce partie d'une hore, mais sa *renouvelation* fait ele tant qu'ele apert en .xxviii. jors et .vii. hores et demie et quinte partie d'une hore. (Brun. Latini, *Tres.*, p. 129, Chabaille.)

A Jehan de Clermes, de Canteraine, pour l'acat a lui fait de .xxxiii. grans faiseaux de quesne, lesquelz furent mis en la halle du conseil de la ville, et ars, et alouwez en icelle, les jours de la recreation et *renouvellacion* de la loy d'icelle ville derrenierement passee, a esté payé, par acord a lui fait, .viii. gros, vallent .xxxi. s. .ix. d. (17 fév. 1475-18 mai 1476, *Compte d'ouvrages*, 1ʳᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Régénération du baptême :

De celle ordonnance nouvelle
Qui le testament renouvelle
[illegible]
Et le vueil rompu et cassé
En la *renouvellation*
Dont je vous fais relation.
(*Act. des apost.*, [illegible])

RENOUVELER, *-noveler*, *-noveleir*, *-eller*, *renuveler*, verbe.

— Act., ranimer :

Dunc parla Samuel al pople, si lur dist : Alum end en Galgala e *renovelum* noz afaires endreit del regne. (*Rois*, p. 38, Ler. de Lincy.)

Je te has tant, ne te puis esgarder
Car tu me fais mon duel *renoveler*.
(Bartsch, [illegible])

Lors revint une autre novicle
Ki les cuers d'aucuns *renovele*.
(Mousk., [illegible])

— Répéter les détails de :

En une abeie vendrunt :
Par une tumbe qu'il verrunt
Orrunt *renoveler* sa mort
E cum il fu ocis a tort.
(Marie, [illegible], Warnke.)

— Repasser dans sa mémoire :

Lui souvenoit du plaisir qu'il avait eu au matin en regardant le doulx et gracieux visage de Brisaida, [illegible] toutes ses parfaictes beaultez. (*Troilus*, I, Nouv. fr. du xivᵉ s., p. 129, Bibl. elz.)

— Avertir de nouveau :

Renoveleir veut la belle en chantant
Tant seulement k'elle ot la novelle
(Gaises Brulés, ap. Wackern., [illegible])

— Neut., en parlant des saisons, changer :

Pastorele, pastorele,
Vois le tens qui *renouvele*,
Que reverdissent vergier et toutes herbes.
(*Rom. et Pastour.*, Bartsch, II, 61, 9.)

RENOUVELLETÉ, s. f., nouveauté :

Novitas, *renouveléte*. [illegible]

RENOUVELLER, voir Renouveler.

RENOUVELLERESSE, s. f., rénovatrice :

[illegible] *renouvelleresse* [illegible] choses. (*Le M[illegible] historiel*, Maz. [illegible])

RENOUVEMENT, *renu.*, s. m., renouvellement :

[illegible] *renouvement*,
[illegible]
(Ph. de Thaun, [illegible], Mall.)

RENOVER, *renover*, *rennover*, *renever*, v. a., renouveler :

Et segon son batesme [illegible]
([illegible], 74 [illegible])

Hui [illegible]
([illegible], Herz)

Devant son pueple te rendrai
Les veus que je *renoverai*.
([illegible], Michel.)

Nous voulsissions ladite ordonnance *rennover*, et y mettre et ajouster tout se que y faut de necessité. (1369, *Ord.*, V, 252.)

Les Carthaginensiens, apres la mort de Imilchon, *renoverent* la guerre en Sicile. ([illegible], ms. [illegible] 10512, VIII, ii, 21.)

Il ne fera que renouveller, or *renever* une ancienne rancune. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 685, Génin.)

Liberté m'a tres bien fait apprendre
Que tout plaisir en elle on peut trouver.
[illegible] Amour [illegible] *renouver*
([illegible], IV, [illegible])

On a envoyé [illegible] les deputez [illegible] lois pour *renover* le traité. (A. d'Aubigné, *Œuvr.*, I, 271, [illegible])

— Réparer :

Pour *renover* une sie pour les seours de boiz. (1348, *Actes normands*, p. 366, L. Delisle.)

— *Renové*, part. passé, renouvelé, pourvu de nouveau :

[illegible] de feable asseurance. (J. Molinet, *Chron.*, ch. viii, Buchon.)

RENOUVET, s. m., sorte de pomme :

Renouvet : m. A soon ripe apple that is no bigger then a tennis ball; also, the cyder made thereof. (Cotgr., 1611.)

RENOVEEMENT, adv., d'une manière toute nouvelle :

Li compaignon Saint Pierre s'esmervellent forment
Que sor les nations de la diverse gent
Est keue la grace del saint espirement,
Il les oent parler tout *renoveement*,
Chou que dient entr'aus ascuns tres bien entent
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° [illegible])

RENOVELANCE, voir RENOUVELANCE.

RENOVELER, voir RENOUVELER.

RENOVLLANCE, voir RENOUVELANCE.

RENOVER, voir RENOUVER.

RENOYANCE, voir RENOIANCE.

RENOYER, voir RENOIER.

RENOYERIE, voir RENOIERIE.

RENPAINDRE, voir REMPAINDRE.

RENPLOIER, voir REMPLOIER.

RENPONER, voir RAMPOSNER.

RENQUEIONER, v. a., remettre des chevilles :

Marcanda maistre Jehan Marechal a Jacot Drouart carpentier de faire deux embauchures d'un estable, qui estoient fondues empres le porte de le cense de Walloy, et de *renquemer* un des oullas de le porte. (1415, *Cartul. de Corbie*, sign. Ezechiel, f° 8 r°, Duc., *Oularе*.)

RENQUERQUEMENT, voir RENCHARGEMENT.

RENQUEUWER, *-keuwer*, v. a., rajuster :

Avoir assis les plathes de ladicte tour sur le ront, et *renqueuwé* le comble de ladicte tour, au devant de le grande feniestre, quy sert illecq, au lez sus les camps, pour y recouvrir d'escaille. (20 fév. 1433-22 mai 1434, *Compte d'ouvrages*, 6° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir renqueuwé, au deseure desdis costres, les quievirons du comble de la dicte tour, et les quievirons d'icelluy comble, deseure le pan faisant devanture, au lez vers la ville, de queues, contenans chascune de .v. a .vi. pies de loncq, et ce, ouvré et ordonné, comme il appertenoit. (22 mai-21 aout 1434, *ib.*, 5° Somme de mises.)

Avoir encommenchié a *renqueuwer* le comble de ladicte tour sur le ront. (20 fév. 1433-22 mai 1434, *ib.*, 6° Somme de mises.)

Audict comble fait et composé deux fenestres flamenghes, sur le pan vers le court desdis engiens, et le tout *renkeuwet*, retoittié et ramanoquié, tant d'un lez que d'aultre. (23 aout-22 nov. 1494, *ib.*, 4° Somme de mises.)

RENQUEUVRE, *renquieuvre*, s. f., pièce de bois servant à rajuster :

Un escrignier met deux nouvelles *renquieuvres*. (1520, *Compte*. Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RENQUEUX, adj., gouailleur :

De la Fon le voyant balancer et luy dire adieu d'une voix *renqueuse*, l'empoigne tout soudain. (16 mai 1606, *Disc. d'un usurier de Remilly*.)

RENQUEVESTRER, voir RENCHEVESTRER.

RENQUIERCAIGE, voir RENCHARGEAGE.

RENSAISINER, v. a., réduplicatif de ensaisiner :

Rensaisiner, aidez vous de Ensaisiner. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RENSAUCIER, v. a., relever :

> Et que par vos *soit rensaucié*
> Onors qui trop est abaissié.
> (*Durmars le Gallois*, 15969, Stengel.)

RENSEAL, voir RAINSEL.

RENSEIGNE, *-sengne*, s. f., renseignement, mention, libellé :

Sur la requeste aujourdui faicte par Jehan Fortin, dit leLombart, adfin d'avoir coppie des debtes deues a la general recepte, que le recepveur d'icelle a mis en *renseigne* en ses comptes par lui aujourdui rendus, par devers les conssaux, ordonné et respondu li a esté, que, quant la ville ara veu iceux comptes, on ara advis s'il en ara coppie ou non. (2 juill. 1398, *Reg. des Consaux*, f° 145 v°, Arch. Tournai.)

Item font lesdis tuteurs et curateurs *renseigne* que Piere le Gone tient des dis enffans .xxx. lb., dont il paye de pourfit aux dis enffans, cescun an, a deux termes, .xxx. s. (7 sept. 1417, *Tut. des enfants de Jaquemart du Breucq*, Arch. Tournai.)

Item font encore lesdiz tuteurs *rensengne* de cent sept livres tornois, que les executeurs de feu Jaques Meurant ont encore par devers eulx, et dont le dit Meurant fist, en son vivant, bonne caucion par devant vous, nosseigneurs. (7 oct. 1417, *Tut. de Manette et Maquinet de Breucq*, Arch. Tournai.)

Se trouve encore au XVII° siècle dans des textes du Nord :

Aultres mises dictes *renseignes* a cause de plusieurs et diverses rentes fonssieres, seigneurialles et herittiers, cy devant portez en rechepte au chapitre premier de ce compte, lesquels le compteur n'at enthierement recheu, nonobstant les diligences apportez a cest effect. (1672, *Comptes du receveur de la terre de Mortagne*, apparten. à M. A. Bocquillet, f° 61 r°.)

RENSEIGNER, v. a., assigner :

Le seigneur en fera trois publications, a l'eglise de la paroisse ou les biens sur lesquels les rentes *sont renseignees* sont scituez. (*Nouv. Cout. gén.*, I, 309, ap. Ste-Pal.)

RENSEING, s. m., représentation des meubles déposés ou saisis, ou du prix de ceux qui ont été vendus :

Faire apprehension, donner caution, pour le *renseing* des meubles. (*Ord. et Edit perpét. des archiducs*, Nouv. Cout. gén., I, 461.) Impr., *renfeing*.

Compte et *renseing* que faict et rend Nicolas Baert... de la vasselle tant blanche que doree... (1581, *Compte unziesme de Nicolas Baert*, Chambre des Comptes de Lille B 2670.)

Donner suffisante caution a l'assurance des crediteurs, pour l'administration et *renseing* des dits biens, desquels vente se fera. (1586, *Cout. de Langle*, XVII, Nouv. Cout. gén., I, 299.)

Les deniers en procedans seront employez a l'usaige et fins que cy dessus, et non ailleurs, dont lesdicts suppliants seront tenuz rendre bon et leal compte, *renseing* et reliqua. (30 sept. 1598, *Lett. de l'Infante Isabelle*, Arch. Bailleul, 2° *Reg. aux privilèges*, f° 99.)

RENSELLER, v. a., remetire en selle :

Ressello, *renseller*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 239 v°.)

RENSEMENCER, v. a., ensemencer de nouveau, une seconde fois :

Rensemencer, aidez vous de Ensemencer. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RENSENGNE, voir RENSEIGNE.

RENSENTEMENT, voir RESENTEMENT.

RENSERRER, verbe.

— Act., enserrer de nouveau :

Renserrer, aidez vous de Enserrer. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

— Réfl., se renfermer :

Dans une ecaille verte un autre *se renserre*. (GREVIN, *Theriaques de Nicandre*, p. 19, éd. 1567.)

RENSEVELIR, *rans.*, v. a., ensevelir :

> An un blanc paile de Sulie
> L'*ont* les dames *ransevelie;*
> Meis le vis descovert li leissent.
> (CHREST., *Clig.*, 6069, Foerster.)

Rensevelir, aidez vous de Ensevelir. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RENSIEUWER, v. a., enduire à nouveau de suif :

Pour *avoir* refait, *rensieuwez*, recousus et remis a point .xxxv. seaulx de cuir des seaulx de la ville. (18 août 17-sept. 1431, *Compte d'ouvrages*, 3° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir refait les fons de .XIII. seaulx de cuyr appertenans a la ville, et [pour] aussy iceulx seaulx [*avoir*] recousus, *rensieuwez* et remis a point. (19 fév. 1434-21 mai 1435, *Compte d'ouvrages*, 6° Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENSOIR, s. m., treillis :

Le treille et *rensoir* de la porte du mares. (1511, Bèthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RENSONNIER, s. m., prisonnier mis à rançon :

En cedit rencontre fut tué huit ou dix des gens et *rensonniers* de messire Guillaume de Villeneufve, que le prince avoit prins en sa garde. (G. DE VILLEN., *Mém.*, an 1495, Michaud.)

RENSOUCHIER, v. a., garnir d'un nouveau socle :

A Jehan Gueffe, maçon, pour *avoir* recepe et *rensouchié* les talus de pierre de taille. (1485, *Arch. hospit. de Paris*, II, 150, Bordier.)

RENSUEILLER, v. a., garnir d'un nouveau seuil :

Rensueiller les deux pans de la porte de la salle. (4 mars 1504, Arch. B.-Pyr. E 379, f A 5625.)

RENSUIVRE, v. a., suivre, poursuivre :

Le clerc *rensui* l'autre, lequel cuida descendre en une estrange meson la ou gent veilloient encore. (JOINV., *S. Louis*, Hist. de Fr., XX, 209.)

> Le dieu d'amors tantost de loin
> Les *rensuivit* son arc au poin
> *Rom. de la Rose*, éd. 1531.

RENT, s. m., rente :

Seur tous les chensieus et *rentz* que il avoit ou tamps que il vivoit en se dite vile de Darg. (1308, *Cart. de Beaupré*, Richel. l. 9973, f° 94b.)

RENTABLE, *-arle*, adj., qui rapporte une rente :

.VI. mencaudees de tere *rentarles*. (1290, 2e *Cart. d'Artois*, Arch. mun. Lille.)

Toutefois que lez manoirs et terrez *rentablez* ou de main ferme tenuz dudit chapitre sont vendus ou transportes de main en aultre les dis de capitre ont pour ventez du manoir deux solz par. (*Denombr. des baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 37 v°.)

Terre *rentarle* lequelle doit rente est querquie de pluseurs servitudes. (*Cout. de Ponthieu et de Vimeu*, ap. Marnier, *Anc. Cout. de Pic.*, p. 115.)

RENTABLER, *-bleir*, *-vler*, *-taveler*, v. a., remettre un entablement à :

.XIX. libres et .X. sols pour refaire .III. pertuis es murs de la fourteresse... les creneiz refaire, *rentableir* et renduire le pygnon de la chapelle, traire la pierre, les tables, copeir les aleurs, et faire les cloyes. (1333, Arch. Meuse B 2396, f° 12 v°.)

Pour trois journeez par lui deserviez a *avoir rentavelé* de nouvel, refait et remis a point les deux masselers de le warwande. (17 août-16 nov. 1426, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

[Pour *avoir*] tout le dit pan [de mur] em partie *rentavlé* de noef entavlement, et le demorant de viez. (18 août-17 nov. 1431, *ib.*, 3e Somme de mises.)

Rentavler et remettre a point les crestiaux de la dicte tour [Blandegnoise]. (21 fév. 1432-23 mai 1433, *ib.*, 5e Somme de mises.)

Item fault *rentabler* et remachonner les deux joees de pierre, estans en le portelette du neuf pont. (13 mars 1458, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Avoir refait et remachonné aucuns traux et esboulures, ou IIe pan de mur allant de le porte de le Vingne a le tour de le Bastille, et *rentaullé* aucuns cresteaux. (16 fév. 1464-18 mai 1465, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENTAGE, *-aige*, s. m., rente, champart :

Jou oredene as Huon, Gradino, Eudon et Pieron mi niepvaus as kakun ses livres de *rentage* sour me iretage a Busiere. (1133, *Test. conj. de Renaud*, etc., Taillar.)

La pesson, le *rentaige* et le forestage. (1332, *Prisie des for. de J. de Bourg.*, Arch. P 26², pièce 118.)

Rentages et forestages. (*Ib.*)

Le *rentage* des grosses amendes. (*Ib.*, pièce 124.)

Le *rentage* de la dicte forest. (*Ib.*)

1\. **RENTAL**, adj., soumis à une redevance annuelle :

Poet peskier en chascune euwe *rentale* de toute ledite poesté. (1330, *Cart. de S. Pierre de Gand*, p. 18, ap. Duc., *Rentagium*.)

2\. **RENTAL**, s. m., registre :

Nous te mandons et commandons ke, veues ces lettres, faces bailler et deliverer a Pieres Aucoste, nostre receveour de Pontieu, les liveres et tutes maneres de *rentaus* et de remembrances ke vos aves de nos terres et des issues de Pontieu. (Juin 1279, *Lett. du roi Edouard I*, Lett. de Rois, I, 233.)

RENTASINER, v. a., consolider avec un tasseau :

[Avoir] *rentasiné* une serrure. (1518, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RENTAVELER, voir RENTABLER.

RENTAVLER, voir RENTABLER.

RENTEMESTRE, voir REITMAISTRE.

RENTENCION, s. f., requête :

Ilz ont ordonné que l'on envoyera a Paris, a maistre Pierre de Marigny, sa lettre de *rentencion* d'estre advocat de la ville a la Saint Jean vennant. (19 avr. 1417, *Reg. consul. de Lyon*, I, 41, Guigue.)

RENTENDRE, v. n., reporter son attention :

Tandis que il (le lion) dessiroit ce drap, et l'autre realoit traire a li et le lyon lessoit le drap, et li aloit courre sus ; et sitost comme cil lessoit cheoir une piesce de drap, le lyon *rentendoit* au drap. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 150, Michel.)

RENTEOR, s. m., participant :

> Cil est de son regne *renteorres*
> Qui lui aime et sa parolle.
> (*La Patenostre en fr.*, Rouen, 1. 7, f° 162 r°.)

RENTER, v. a., enter de nouveau :

Renter, enter de rechef, aidez vous de enter en Ente. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RENTERCIER, *-tiercier*, *-terser*, *-tresier*, v. a., syn. de reconnaitre :

> Or m'esmerveil pou qu'ele ne l'a
> Reconu et *renterci*
> *L'E[illegible]*, Ars. [illegible]19, f° 63 v°.

> Quant le dame le voit n'y ot qu'esleechier,
> Bien reconoit le glout, ce saciez sans cuidier,
> Mais cieux ne (la) connoit point ne ne poet *ren-*
> [*tercier*,
> Mais par tant le pora connoistre sans targier.
> *Hist. de Ger. de Bl[illegible]*, Ars. [illegible]

> Et que me valent si regart de mon
> Quant il ne me puet *renterc[illegible]* père.
> *De Cat[illegible] d'Arras*, [illegible]

> A ceulz de l'ostel prieray
> Que vous soies errant couchies,
> Et si n'i seres *rentresies*
> [illegible]

Quant cil l'ont veu si l'*ont rentierciet* por les armes dont il estoit armes. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3142, f° 118b.)

— Réclamer, revendiquer :

Fourques li frepiers *rentersa* une hourse seur .I. clerc. (1298, *Jug. du prév.*, Arch. admin. de Reims, II, 960, Doc. inéd.)

Pierre de Berru *rentersa* .I. sercot sur Raulin Daunele, et disoit lidiz P. que lidiz sercos li avoit esté amblez. (1309, *ib.*, II, 92.)

RENTERIE, *-therie*, s. f., rente :

Liquelx me doyvent lou dit animal, soit fromant ou avoine, de *renterie* pour la dite terre et prey, a toz jor maix, chascun an, au temps que l'on doit rendre le *renterie* des terres. (1338, Acey, Moreau CCXXIX, f° 44 v°, Richel.)

— [illegible]

Touttes offices ad vitam vacquantes sur nos dits mestiers, comme la *rentherie*, greffe, banneresse, dix hommes, albalesterie, clef des cinque vinables, valterie. (1632, *Pav. des 32 bons metiers de la cite de Liège*, II, 93, éd. 1730.)

RENTERINER, *-nier*, *rentheringner*, v. a., remettre en état, réparer, rétablir entièrement :

> Li haus rois tous poissans qui nostres
> Criateur est et nostre pere
> Fist par l'essaucement sa mere
> Que la langue a l'enfant trenchiee
> En celui jor *renterinee*
> Fu de char novelle et entiere,
> En tel point et en telle maniere
> Comme elle avoit onques esté.
> (J. LE MARCHANT, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 9; Duplessis, p. 38.)

La ou il conoistra les communes costumes del pais brisiees par mauvais jugement, bien afiert a lui qu'il les face *renterinier* et amender ce qui est faiz encontre. (P. DE FONT., *Consseil*, XXII, [illegible], p. 31, Marnier.) Impr., *rencerinier*.

Nes que la lampe quant elle est brisee ne peut *estre renterinee*. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 76 r°.)

— Cautionner, garantir de nouveau :

A ceus qui tienent en baronies, en loc baillies doivent il (li baillif) amender, sr

en se pleint a els qu'il ostent les forces, et facent *renteriner* les dessesines. (P. de Font., *Conseil*, ch. xxxii, § 17, Marnier.)

RENTERRER, *-ierrer*, v. a., remblayer :

A Piettre Lambert, pionnier et manouvrier, pour .xiii. journees qu'il a deservies a *avoir* avec les dehommes cy aples... *renterre* par dedens le ville, a l'encontre dudit nᵉ pan de mur. (1445, *Compte des fortifications*, 15ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir renterré les bordures de le cauchie. (21 mai-20 août 1437, *Compte d'ouvrages*, 1ʳᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

[Pour avoir] icelles terres deschargié empres ladite oevre de machonnerie, a ung lez et a l'autre, pour le [dit pan de mur] *renterrer* a mesure que on le hauche. (1481, *Compte des fortifications*, 8ᵉ Somme des mises, Arch. Tournai.)

Est encore en usage dans le Tournaisis.

RENTERSIER, voir Rentercier.

RENTESER, v. a., lever une arme pour frapper :

L'enfes Ogiers a le brant *rentesé*.
(*Enf. Ogier*, 1199, Scheler.)

RENTESTIER, *-tiester*, v. a., remunir d'une garniture supérieure :

Avoir rentieste unne estacque de .iii. pie de long servant au desoubz desdictes estacques. (12 fév. 1428-14 mai 1429, *Compte d'ouvrages*, 3ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Willemme de Baudreghien, claveteur, pour trois cens de claux de .xviii. libvrez, employez a clauwer et *rentiester* les dis quievirons. (21 oct. 1453, *Tut. des enfants De granges Cacheriee*, Arch. Tournai.)

A maistre Jehan Thiery, maistre carpentier de la dicte ville,... item [pour] *avoir* mis jus les .ii. postiaux, a quoy icellui contrepois [du premier pont levich de le porte Coquerel] frume, et iceulx rassis et *rentestes* de nouvel. (20 mai 19 août 1475, *Compte d'ouvrages*, 6ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENTESTURE, *renties.*, s. f., garniture supérieure :

Avoir fait et ordonné .vi. *rentiestures* de baux. (17 août-16 nov. 1426, *Compte d'ouvrages*, 1ʳᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

RENTEUS, adj., chargé d'une rente :

Il avoient acquis aucunes terres *renteuses* estaules de lie. (1261, *Vente d'une rente foncière a l'hôpital de Dorau*, Arch. mun. Douai.)

Terres *renteuses*. (1294, *Lett. de Rob. d'Art.*, Taillar, p. 368.)

Les tieres *renteuses* qui sont chi apries escrites. (1312, *Droitures d'Auchy*, Hautcœur, *Cart. de Flines*, p. 419.)

Comme Alcaumes Voisins ait obligié le treffons et proprieté d'un lieu et terre *renteuse* seans pres de Lille. (1379, Arch. JJ 116, pièce 84.)

Et sera de lors en avant celle terre mise a rente en la forme et maniere que dit est tenue et dicte terre *renteuse* tenue dudit fief. (Bouteiller, *Somme*, f° 1..., éd. 1539.)

Terres cottieres et *renteuzes*, de telle nature et condicion qu'il est cy dessus designé. (1506, *Declaration des parties de terres amorties en faveur de l'hôpital de Bailleul*, Arch. Nord, 18ᵉ reg. des chartes, f° 16.)

Eriger terres *renteuses* en fief. (*Cout. de Lille*, I, 34, Nouv. Cout. gén., II, 894.)

Item la plainte faicte a loy par le seigneur ou son recevear de la faulte de paye de la rente, les justice, mayeurs et eschevins des heritages plaintis se transportent sur le lieu *renteux* a eulx demonstré. (1569, *Coust. de Mortaigne*, ms. appartenant à M. Bocquillet, p. 129.)

RENTHERIE, voir Renterie.

RENTHERINGNER, voir Renteriner.

RENTIEN, *-tien*, adj., qualifiant une sorte de toile :

Desoz la toile *rentiene*,
La toue char est blanche et plaine
(*Tristan*, I, 3687, Michel.)

— S. m., la toile elle-même :

Braies et cemises avoi[en]t
De toile faite en *rentien*,
Mult delie, ce saches bien
(*Amad. et Yd.*, Richel. 375, f° 318ᵉ, Hippeau, v. 1632.)

RENTIER, *ran.*, adj., qui doit une rente, qui paie une rente :

Rois, tu ies mis haut pour gaitier
La basse gent a toi *rentiere*.
(Rencl. de Moil., *Carité*, xxxii, 11, Van Hamel.)

An la terre de France, qui granz est et pleniere,
Maintenroiz voz pluz a guise droituriere
Et panroiz les rantes don la terre est *rantiere*,
Q'ou regne de Soissons vous tramettrons arriere
(J. Bodel, *Sax.*, ii, Michel.)

Et cui d'un cierge estoit *rentiers*
Chascun an a Rochemadour.
(G. de Coinci, *Mir.*, Brux. 9229, f° 166.)

Douze ans y a que a moy les ay reduittes
[(les villes)
Et que les feilz *rentieres* et villaines.
(*Mist. du siège d'Orl.*, 71..., A. T.)

— Substantiv., celui, celle qui doit ou qui paye une rente :

Mors, crie. Je suj vo *rentiere*,
Paier vous vieng.
(*Vers de la mort*, Richel. 375, f° 337ᵉ.)

Et disoient encore que li termes de paiement estoit de toute le jornee, car li *rentier* pooient paier a quele hore qu'il lor plesoit. (Beaumans., *Cout. de Beauvois.*, xxiii, 10, Beugnot.)

Sathan, plus de sept anz ai tenu ton sentier ;
Maus chans m'ont fet chanter li vin de mon
[chantier ;
Mult felonesse rente m'en rendront mi *rentier*,
Ma char charpenteront li felon charpentier.
(Rutеb., *Mir. de Theophile*, II, 95, Jubin.)

Car tant li livroie a despendre,
Et je l'avoie bien ou prendre,
Touz li mondes iert mes *rentiers*.
(*Rose*, 14725, Méon.)

Le Noel, les Pasques aussi
Souhaitté fort, pour recevoir
Leurs rentes, et je sçay de voir
Que les *rentiers* ont tant a faire
Qu'ilz souhaittent tous le contraire.
(*Menus souhaitz*, ms. Genève 179 bis, Bullet. A. T., 1877, p. 111.)

Et encore au xviiᵉ siècle :

La plupart ne sont que simples locataires et *rentiers*. (1646, *Visite des feux du bailliage d'Autun*, Mém. de la Soc. éduenne, 1876, p. 291.)

— Adj., figur., qui rapporte :

Si rest plus de gaaing *rentiers*
Viez chemins que noviaus sentiers.
(*Rose*, 22421, Michel.)

— Tributaire, assujetti :

Mes depuis trois mois tous entiers
Fui je a la fievre tous *rentiers*
(Froiss., *Poés.*, I, 129, 1461, Scheler.)

Dix ans tous entiers
Seras mon droit servant *rentiers*.
(Id., *ib.*, I, 104, 605.)

Et tout son fait, et son estat entier
Dont il se sent a bonne amour *rentier*.
(Id., *ib.*, I, 71, 641.)

— S. m., receveur de rentes :

De faus dismant, de faus *rentier*
Se vengera li fors vengiere.
(Rencl. de Moil., *Carité*, cxcviii, 3, Van Hamel.)

Rentiers le roy. (1296, *Rentes d'Orliens*, f° 14 r°, Arch. Loiret.)

Les devant diz fermiers, muniers ou asniers desdiz moulins paieront chascun an aus *rentiers* ou aux fermiers qui tenront les rentes ou fermes de la dite ville de Meleun, quatre livres de parisis. (1308, Arch. JJ 40, piece 109.)

Il envoia devers le duc de Jullers notables hommes tels que le sire de Vireton... Gieuffroy de la Tour, grant *rentier* de Brabant et autres. (Froiss., *Chron.*, XIII, 19, Kerv.)

Et pour ce qu'il estoit et est grant necessité a la ville d'avoir ung *rentier* por tenir la main aux deniers et affaires d'icelle ville comme du temps passé. (1490, *Reg. aux Sieultes* n° II, f° 3 v°, Arch. mun. Dinant.)

Au proffiet du *rentier* de l'eglise de Sainct Vaast. (1507, *Cout. de Demencourt*, Nouv. Cout. gén., I, 434.)

— Possesseur de rentes :

Qu'il doivent desrenter lesdis heritages et courtieus de toutes les rentes qu'il peuvent devoir tant en Alabre saint Aubert comme Alabre saint Sepulcre, et aussi a tous autres *rentiers* qui leur droit y porront monstrer. (1356, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 45 r°.)

Les censiers et *rentiers* ayant droit de cens ou rentes. (1430, *Sent. du prev. de Paris*, Arch. L 808.)

— Registre, rôle de rentes :

Les rolles et *rentiers* des jurisdictions seront reformez de dix ans, et, pour ce faire, pourront les seigneurs assigner, par trois bannies qui se feront par trois dimanches,... aux hommes de venir nommer, et declarer leurs rentes et s'enroller. (1575, *Cout. de Bretagne*, Cout. gén., II, 760, éd. 1604.)

RENTIERCIER, voir RENTERCIER.

RENTIERE, *ran.*, s. f., terre, domaine :

> Ceux (les fromages) des Baux, Peirés et
> Dromon, Sederon et vers, [Digne,
> Passent ceux de l'univers.
> Encore que mes *rantieres*
> De Preslong et Vaumorieres
> En font selon mon desir
> (Comm. du XVII[e] s., LORTIGUE, *Hymne du fromage*, ap. Goujet *Biblioth. fr.*, XIV, 279, éd. 1752.)

RENTIERRER, voir RENTERRER.

RENTIESTER, voir RENTESTER.

RENTIESTURE, voir RENTESTURE.

RENTIF, s. m., celui qui paye une rente :

> N'i a nul ne soit mi *rentiz*
> Assez sui riches et puissanz,
> En ceste terre de tos sens.
> (CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 16[e]. Var du ms. Ars. : *rentiers*.)

RENTITION, s. f., rente :

Droit de *rentition*. (1209, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 72, Bouthors.)

RENTMAISTRE, voir RENTMAISTRE.

RENTOMBER, *r'ent.*, v. a., remettre dans la tombe :

J'avoie envie de tirer icy hors ligne les terres seellee, Melienne, de Chio, l'Erythrienne, de Bloys, et plusieurs autres miraculeuses singularitez, si je ne craignois que me voulussiez *r'entomber* dans la terre, je vous vay ramener chez vous, au ciel et en la mer. (CHOLIÈRES, *Apres dinees*, VIII, f° 217 r°, éd. 1587.)

Cf. ENTOMBER.

RENTRAIEURE, *-trayeure*, s. f., action de rentraire :

Faire visiter la *rentraieure* et laveure et autres reparacions faites de XXII. pieces de tapis. (20 déc. 1470, *Act. du Parl.*, Arch.)

RENTREMENT, s. m., action de rentrer :

> Ne nos vout plus consentir l'onde,
> Li flume ne la mer parfunde,
> Que en eus eussum *rentrement*,
> Repaire e tres-passement.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 1733, Michel.)

Tant de *rentremens* et retours par les salles de coste et d'autre. (JEAN DE MONTLYARD, *Mythologie*, p. 721, éd. 1607.)

Receptio, *rentrement* et recellement. (FED. MOREL, *Dictionariolum*, éd. 1633.)

RENTREMETTRE, *-etre* (se), v. réfl., s'occuper de, se remettre à :

> Cous du chastel de quarriaus paient,
> Et cil qui la mort leur prometent,
> De traire a eus *se rentremetent*
> (G. GUIART, *Roy. lign.*, 9304, W. et D.)

RENTRESIER, voir RENTERCIER.

RENTRETENANCE, s. f., conservation, maintien :

Et voelt que les banniz et absens qui par ceste paix retourneront, jureront ceste paix es mains du bailly, pour *rentretenance* d'icelle. (MOLINET, *Chron.*, ch. CCLII, Buchon.)

RENTREVESTISSEMENT, s. m., don mutuel entre mari et femme :

Icelle Mahault est alee de vie a trespas, delaissez trois filz et une fille de son premier mariage, et ung seul filz du suppliant et d'elle. Par quoy de raison et par la coustume local de la ville de Bapaulmes, les heritages, tant acquestez comme de succession, qui avoient appartenu ausdiz feux Guillaume et Mahault, seans en la dite ville, devoient competter et appartenir heritablement aux enfans issus du dit premier mariage, mesmement par vertu du dit *rentrevestissement*, dont l'en use en la dite ville entre conjoinctz par mariage et leurs enfans, incontinent que le premier des diz conjoinctz va de vie par mort. (1451, Arch. JJ 181, piece 195.)

RENUEF, *-oef*, *-euf*, *-ef*, adj., neuf, nouveau :

— *An renuef*, jour de l'an, premier jour de l'année :

Le jour de l'an *renuef*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 213, Mas-Latrie.)

Le jor de l'an *renuef*. (1255, *Quitt. de la Ch. des Compt. de Lille*, Arch. Douais.)

Ches letres furent dounees l'an de le incarnacion M.CC.LX. et voir le joesdi aprees l'an *renuef*. (1260, *Cart. de Bourbourg*, Richel. l. 9920, f° 56.)

.VI. jors devant l'an *renuef*, ce est l'endemain de la nativité Jhesu Crist. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 71, Chabaille.)

> Iluec puis le cousent ses piaus,
> Son mantel et ses drapiaus
> Qui n'estoient mie tot noef,
> Ainz ont veu maint an *renoef*
> (*De la vieille Truande*, 37, Meon, *Fabl.*, III, 1.)

Li premers jors de l'an qui est apelez anz *renoeus*. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 8 r°.)

Hui si est li primiers jors de l'an, qu'il est apeles *an renues*. (ID., *ib.*, Richel. 13314, f° 9 v°.)

Cist jur de huy si est le premier jur de l'an. Si est apelé an *renef*. (ID., *ib.*, Oxf., Land. misc. 471, f° 128.)

En cest saint an *renuef*, en lo jor de la circoncision. (ID., *ib.*, Richel. 24838, f° 12 r°.)

> Entre les .II. jours d'an *renuef*,
> L'an tout droit mil deux cent et neuf.
> (GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 124.)

La foire de Laingny sur Marne est livree de l'an *renuef*. (*Foires de Champ. aux XIII[e] et XIV[e] s.*, ap. Crapelet, *Prov. et Dict. pop.*, p. 125.)

> Ainsi vont tout soir et matin
> Que revenus est li Noes...
> Et est yvers en son plain cours,
> Li an *renues*, li tiermes dis.
> (J. DE CONDÉ, *Dit de le [illegible]*, I, 267, 54, Scheler.)

> Sire ! Ousi fuissent li nuef (drap)
> Ki furent fait a l'an *renuef*
> (GAUTHIER LE LONG, *Li Vescie*, ds. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 227.)

RENUER, v. n., refuser :

Le duc Thiebault dit a celuy qui chevauchoit avec luy, que s'il l'aymoit, qu'il ne faillit a enfoncer sa lance dans le corps de Maheu ; mais l'autre *renuant* dit que pour chose du monde, il ne tueroit un tel homme. (*Chron. mess. p. p. F. Richer*, p. 88, Cayon.)

RENUICION, s. f., refus :

Renuicions et solitude. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 42.)

Renuicions c'est refusance, quant li uns refuse ce que li autres aporte. (*Ib.*, f° 42[d].)

RENUIRE, v. n., nuire de son côté :

> Mout lor est la lune nuisanz,
> Qui luist sor les escuz luisanz,
> Et li hiaume mout lor *renuisent*,
> Qui contre la lune reluisent.
> (CHREST., *Cligès*, 1715, Foerster.)

RENUISCQ, voir RAMUIS.

RENUMERER, v. a., énumérer de nouveau :

Cilz homs demanda par grant sens un don au roy d'Escoce, en *renumerant* les services qu'il li avoit fais. (FROISS., *Chron.*, IV, 154, Luce.)

RENUNCHE, voir RENONCE.

RENUVELLER, voir RENOUVELER.

RENUVEMENT, voir RENOUVEMENT.

RENVAIR, v. n., dans l'ex. suivant exprime l'idée de renchérir sur quelque chose :

> L'arcevesque de Senz s'en saingne,
> En espoir que Dieus li aist ;
> Cil de Rouan la *renvaist*
> (G. GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 36.)

RENVERDIE, s. f., chanson qui célébrait le printemps, la verdure :

> Si cuid je faire encor maint jus parti,
> Et maint sonet, et mainte *renverdie*.
> (THIB. IV, *Chans.*, ms. Berne 231, f° 1 : Tarbé, p. 126.)

> Savez vous mes la balerie
> De Marion et de Robin ?
> Faites nos une *renverdie*,
> Por nos deduire a cest serin
> (*Marguet convertie*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 2.)

— *Faire une renverdie*, faire l'acte amoureux :

> Vien a mon con *faire une renverd[i]e*.
> (E. DESCHAMPS, *Œuvr.*, IV, 124, A. T.)

RENVERDIR, *ran.*, verbe.

— Neut., reverdir :

> Florisent gaut et herbes *ranverdissent*.
> (*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 30ª.)

— Réfl., dans le même sens :

Il fist si bon temps que tout commencea a *se renverdy*. (*Aucunes choses memor. lesquelles se sont passees ancienn. riere la cité de Besançon*, Mem. pour serv. à l'hist. de Fr.-Comte, VII, 262.)

— *Renverdi*, part. passé, qui a reverdi :

> Les autres vont jouant sur le champ *renverdy*.
> (Cuv., *B. du Guescl.*, var. des v. 19811-19835, Charrière.)

Morvan, *renverdi*, v. n., redevenir vert.

RENVERDOIER, *ran.*, v. n., reverdir :

> La dousour dou tens qui *ranverdoie*.
> (*Grant chant XII*, ms. Oxf. Douce 308, P. Meyer, *Rapport*. Var., d'esteit ke *renverdoie*.)

> Li douls tens d'esteit ki *renverdoie*.
> (Guiot, *Chans.*, II, 2, Wolfart.)

1. **RENVERS**, adj., retourné, renversé :

Il le ferit d'une main *renverse*. (Froiss., *Chron.*, VI, 178, var., Kerv.)

Galiot feroit de hault et de taille moult grans coups, et le seigneur de Ternant ferit deux coups de hault, l'ung devant main, et l'aultre *renvers*. (Olivier de la Marche, *Mém.*, II, 78, Soc. de l'hist. de Fr.)

2. **RENVERS**, s. m., revers, envers :

Icellui Delpiat regarda Jehan Bisac et lui donna ung *renvers* de sa main a travers les dents. (1475, Arch. JJ 195, pièce 1512.)

Argentine, les fueilles de ceste herbe sont comme argentees en leur *renvers*. (O. de Serr., *Th. d'Agr.*, VI, 15, éd. 1605.)

Au dessoubs escrit Providentia Caesaris, et au *renvers* estoit l'image de la paix. (Thevet, *Cosmogr.*, xiv, 3, éd. 1575.)

— *A renvers*, loc., à la renverse :

Le chevalier au cerf azuré qui premier fut attainct, vola *a renvers* emmy le pré. (*Perceforest*, vol. IV, ch. xix, éd. 1528.)

> Femmes ont leurs fassons benignes
> Et leurs parolles si tres fines
> Que vos secretz rendront ouvers,
> Puis derrier vous tout *a renvers*
> Diront : Va t'en, povre abusé :
> Ung amant doit estre rusé.
> (*Le Blason des dames*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., t. V, p. 184.)

— A l'envers :

Plusieurs les coupperent (les vignes) *a renvers* par le pied. (Cl. Haton, *Mém.*, I, 397, Bourquelot.)

RENVERSAL, adj., s'est dit d'un acte d'assurance donné à l'appui d'un engagement précédent :

Lettres *renversales* touchant les lettres patentes de don, gestion et transport fait a ceux de la loi de Valenciennes, pour et au profit du college de la Société de Jesus, de rentes tombees en confiscation a cause des troubles. (1589, Chambre des Comptes de Lille B 2720.)

Cf. Reversal à la seconde partie.

RENVERSE, s. f., renversement, état de ce qui est renversé :

> Vous eussiez eu l'assault bien viste
> Se j'eusse sceu vostre prouesse ;
> Vous eussiez tost eu la *renverse*,
> Voire, quelque paour que j'en eusse.
> (Villon, *Monologue du franc archier de Bagnollet*, p. 201, Jouaust.)

Ceulx de Nusse, trop durement aiguillonnes, voyans ce hideux reboutement, mortel peril et cruel *renverse*, firent ung aultre bastillon plus arriere. (J. Molinet, *Chron.*, ch. x, Buchon.)

Je ne puis, Messieurs, je ne puis parler de cette *renverse* de fortune sans soupirs et sans larmes. (*Sat. Men.*, Har. de M. le Lieut., p. 46, éd. 1593.)

RENVERSEEMENT, adj., par inversion :

Chaufour est un mot, composé de chaux et de four, et est ce que *renverseement* on dit four a chaux. (Nicot, *Thresor*, 1606.)

RENVERSERIE, s. f., destruction, action de renverser :

> Et n'avoit mur, tour ne donjon
> Ou ne fist grand *renverserie*.
> (Marcial, *Vig. de Ch. VII*, F vii r°, éd. 1493.)

RENVERSEURE, *-sure*, s. f., action de renverser, de se renverser :

Renversure. Versura. (Rob. Est., 1549.)

> Depuys qu'on les a inventees (les vertugalles)
> On veoit les femmes effrontees,
> Et si elles font *renverseure*
> On les veoit jusque a la freissure.
> (*La Complainte de M. le cul contre les inventeurs des vertugalles*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., II, 156.)

Il seme et herse en seillons et tournures ou *renversures*. (Comenius, *Janua aurea reserata duarum linguarum*, p. 87, éd. 1669.)

— Sorte d'ornement de femme :

Se aorner et accoustrer pompeusement, tant en habitz precieux que bordures, passes, gorgeretz, *renversures*, carcans, perles et diverses bagues. (*Vie de Mons. S. Hier.*, ch. xxxi, éd. 1541.)

RENVERSIS, s. m., renversement :

Combien que le labour des bœufs soit merveilleusement bon, duisant et proffitable aux fortes terres : car ils enfoncent les seillons en grande profondeur, et font grand *renversis* de terre. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 114, éd. 1597.)

RENVERSURE, voir Renverseure.

RENVI, *-vy*, s. m., nouvelle invitation :

Renvy, rimandato. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

RENVIAL, s. m., provocation :

> Une pourtraiture a dedans
> D'une mellee fete as poins
> Atachie a .xviii. poins
> A faus escu de meschaance
> Qui departi ot double queance
> De rencontres de *renviaus*.
> (Huon de Mery, *Torn. Antecrit*, 1122 B, Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, lxxvi.)

RENVIANT, adj., joyeux ?

> *Renvians* fu et preus et vistes.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 7ᵇ.) Méon, 819, donne *remuans*.

RENVIELLIR, v. n., retomber dans la vieillesse :

Reseneo, *renviellir*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 240 v°.)

RENVIEMENT, s. m., action de s'écarter :

> Et de son saint proposement
> N'aura jamais *renviement*.
> (*Lib. Psalm.*, cxi, p. 337, Michel.)

1. **RENVIER** (se), v. réfl., s'en aller, s'éloigner :

> *Renviez vous* de ceste place,
> Petit prisons vostre menace.
> (*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 14ᶜ.)

2. **RENVIER**, *ran.*, verbe.

— Act., inviter de nouveau :

> Droite voie est et nete vie
> De veve dame ki *renvie*
> Sen cors a garder continenche.
> (Rencl. de Moil., *Miserere*, cxcix, 1, Van Hamel.)

> Je te *renvi*
> Au gieu, ou nous metons chascun
> Tout contre tout.
> (*Meraugis*, ms. Vienne, f° 30ª.)

> Et Plaisance si me *renvoie*
> De faire encore un rondelet.
> (Froiss., *Poés.*, I, 27, 879, Scheler.)

Renvier, rimandare. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

— Augmenter à l'envi :

> Parler doi de la borjoisie,
> Qui bele i vint et renvoisie,
> Qui por la feste *renvier*
> (Or les veille Diex ravier,
> Car je ne dirai que le voir)
> Il ont fet si bien lor devoir
> Que nulle gent povoient fere.
> (Geffroi, *Chron.*, 4929, W. et D.)

Je voy bien l'immense fardeau qui va tomber sur nos amis... Je le *renvie* d'autant de laschetez et d'infidelitez notables qu'il y a de places. (A. d'Aubigné, *Œuv.*, I, 319, Réaume et Caussade.)

— Neut., mettre une certaine somme par-dessus la vade, signification conservée :

> Par fois le conseiller devient soldat bravache,
> Met la robe et l'estat a repos dans un coin,
> S'arme d'esprons dorez pour n'aller gueres loin,
> Se fourre en un berlan, d'un proces il *renvie*,
> Et s'il faut s'acquitter fait reste d'une vie.
> (D'Aubigné, *Trag.*, III, Bibl. elz.)

— Fig., s'accroître, s'augmenter :

> Seurs peut estre li rois d'Esclavonie,
> Poine li sourt et sa guerre *ranvie*.
> (Herbert Leduc, *Foulq. de Candie*, p. 15, Tarbé.)

— *Le renvier*, renchérir, l'emporter, sens conservé :

Nous eusmes sur nos jeunes ans un roy, François I de ce nom, zelateur des bonnes lettres, lequel *le renvia* non seulement sur tous ses ancestres, ains en rapporta le laurier. (E. Pasq., *Rech.*, IX, 18, p. 831, éd. 1643.)

— Réfl., s'efforcer à l'envi :

> Moult bonement juent et rient
> Et d'estre joious *se renvient*.
> (*Athis*, Richel. 375, f° 125ᵃ.)

RENVIEUR, s. m., celui qui invite de nouveau :

Renvieur, rimandatore. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

RENVITAILLEMENT, s. m., ravitaillement :

Durant ledit siege de Laon, les Espagnols se mirent en effort d'y faire rentrer un grand *renvitaillement* de trois cens chartees de vivres, poudres et boulets. (Cheverny, *Mem.*, an 1594, Michaud.)

En atendant que je vous puisse entretenir avec asseurance,... des combats qui se sont passez pour le *renvitaillement*. (A. d'Aubigné, *Œuv.*, I, 526, Reaume et Caussade.)

RENVITAILLER, *-aller*, v. a, ravitailler :

Ce fut des lors tout nouveau visage d'affaires, parce que des son arrivee elle *renvitaille* la ville, prend plusieurs forts qui la bloquoient. (Est. Pasq., *Rech.*, VI, 4, éd. 1723.)

Pour *renvitaller* le chasteau de Jametz. (Nancy, 29 mai 1589, *Doc. s. l'hist. de Lorr.*, p. 135, éd. 1864.)

RENVITALLER, voir Renvitailler.

RENVOI, *-oy*, s. m., asile, refuge, recours :

> Mon Dieu, mon doulx roy,
> En qui seul je croy,
> Mon seul secours et *renvoy*.
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, 4991, Paris et Raynaud.)

RENVOISEMENT, s. m., ce qui redonne de la joie, de la consolation :

.viii. jours dura la feste et le *renvoisement*. (*Ciperis*, Richel. 1637, f° 67 r°.)

Nouvelle maniere de consolation et *renvoisement*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 100ᵃ.)

RENVOISERIE, *-oyserie*, s. f., gaieté :

> Lors chante a haute voix serie,
> Tous plains de grant *renvoiserie*.
> (*Rose*, 21277, Méon.) Var., *renvoyserie*, Lant. de Dam., 21845.

RENVOISEURE, *ranvoixeure*, s. f., tout ce qui réjouit, tout ce qui charme :

> E Deus ! com nature
> La fist par mesure !
> Car toute *ranvoixeure*
> Sont an li.
> (*Estampie I*, ms. Oxf., Douce 308, P. Meyer, *Rapp.*)

RENVOISEUSEMENT, adv., joyeusement :

Elle se devesti de ses habits de deuil et de viduité et se vesti et para tout le plus gentiment et le plus *renvoiseusement* qu'elle peust, ainsy comme se elle feust une femme folieuse. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 20.)

RENVOISI, *ranv.*, adj., charmant, attrayant :

> Trovai dame a cuer verai,
> Cors ont *ranvoisi*,
> Bele et blonde, bien le sai.
> (Colins de Champiaus, *Past.*, Richel. 1 11724, f° 3 v°; Bartsch, I, 72, 3.)

RENVOISIÉ, *-oysé*, *-oissié*, adj., gai, joyeux, plein de folâtre allégresse :

Moult a ci bele compeingnie et *renvoissiee* gent. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 17ᵃ.)

> ... Conte me tiengne,
> Jolis et *renvoisies* deviengne.
> (*Rose*, 4... Méon.)

> Mes c'est grant duel et grans domages
> Quant ces dames as clers visages,
> Ces jolives, ces *renvoisies*,
> Par qui doivent estre proisies
> Loiaus amors et deffendues,
> Sunt a si grant vilte venues
> (*Ib.*, 9703.)

> Se la bele *renvoisie*
> Qui est ma joie et ma vie
> Ne m'a pardoune
> (*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 1.. r°.)

> Parler doi de la borjoisie,
> Qui bele i vint et *renvoisie*.
> (Gautier, *C...* ..., W. et D.)

— De même en parlant de choses :

Les joustes furent grans et la feste bien *renvoysee*. (*Livre du Chev. de La Tour*, ch. LXXXVI, Bibl. elz.)

> Moult fut la court et grande et *renvoisee*,
> Plaine de joye quant chascun fut venu
> (*Bouquet...*, Pottet et l'ami des livres.)

> De toutes pars recommence la feste
> Plus *renvoisee* que avant n'avoit esté.
> (*Ib.*)

A sa feste, qui moult grande et *renvoisie* estoit. (*Hist. d'Artus*, Tri. des IX Preux, p. 412, ap. Ste-Pal.)

— Injurieux :

Lequel exposant par parole *renvoisie* entre aucunes paroles dites et prononcees entre eulx, dist au dit Biquet : Je te pourray bien donner un buffet. (1389, Arch. JJ 135, pièce 166.)

— *Drap renvoisié*, drap rayé, probablement parce que cette façon a quelque chose de gai :

> Si que tuit autre vestiment
> En sont desprisié durement,
> Et drap *renvoisié* et parti.
> (*De Dame Guile*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 66.)

RENVOISIEMENT, adv., joyeusement, gaiement :

> L'une tint l'autre par le deit,
> Et chantent cler, haut et seri :
> *Renvoisiement* i vois a mon ami.
> (*La Court de Paradis*, 32.., Méon, *Fabl.*, III, 138.)

> Et puis qu'amors le m'aprent,
> Drois est que ma chançon paire
> *Renvoisiement*.
> (Gilebert de Berneville, *Chans.*, 21, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 1..)

> Je chanterai moins *renvoisiement*.
> (*Chans.*, ms. Berne 389, f° 54 r°.)

> *Renvoisiement* irai
> A la bele que j'aime tant.
> (*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 1.7 v°.)

> Et chantent *renvoisiement*.
> (J. Bretel, *Tourn. de Chauvenci*, 2523, Delmotte.)

> Et dessus une fleur de lis
> Li doulz roussignole estoit,
> Qui *renvoisiement* chantoit.
> (G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 18ᵃ.)

RENVOISIER, *ranv.*, verbe.

— Réfl., se réjouir, s'égayer :

> Dous fruit manguent, dous vin boivent,
> Tout lié se font, si *se renvoisent*.
> (*Floire et Blancheflor*, 1ʳᵉ vers., 147, du Méril.)

> Bien samble que a fête voisent,
> Car en chevauchant *se renvoisent*,
> Li uns de biaus contes conter,
> Li autres de cancons canter.
> (Beaumanoir, *Jehan et Blonde*, 5467, A. T.)

> Maint y a qui *se renvoise*
> En buvant godale et servoise.
> (Guill. Machault, *Poés.*, ... Mas-Latrie.)

Si se assist avecques eulx et commença a menger et a *se renvoisier*. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. 114, éd. 1488.)

— Neut., redevenir gai, être joyeux, être plein d'allégresse, se livrer à la joie :

> D'amor et de proesce fez li cuers li *ranvoise*.
> (J. Bodel, *Saisnes*, LXX, Michel.)

Il voit issir fors dou chastiel par mi la maistre porte bien cent damoisieles et plus, qui viennent karolant et dansant et chantant et faisant la gringnour joie del siecle encontre le chevalier estrainge. Et quant il s'approche d'elles, elles s'escrient toutes a une vois : Bien viegne li bons chevaliers qui de son jouster fera hui *renvoisier* toutes les dames et les damoisieles de cest chastiel. (*Merlin*, II, 45, A. T.)

> Car la tres belle, a qui mes cuers s'atent,
> M'a fait lonc tens *renvoisier* en pardon.
> (Blond. de Nesle, *Chans.*, XXIX, Tarbé.)

> Entour Dantmartin n'eut mescine,
> Valet ne bourjois ne bourjoise
> A qui li quers mont ne *renvoise*
> Quant il voient tele leur vile.
> (Beaumanoir, *Jehan et Blonde*, ..2, A. T.)

> Si bel et si seri sot sa vois adrechier
> Que tous les fist laiens de joie *renvoisier*.
> (*Doon de Mayence*, 2.., A. P.)

RENVOISSIÉ, voir Renvoisié.

RENVOY, voir RENNOY.

RENVOYER, v. a., informer d'une chose par retour du messager :

Et ly rois Corbarans ly a fait renvoyer
La mort de Godefroit, le noble princier
(*Chev. au cygne*, 28315 Reiff.)

RENVOYSÉ, voir RENVOISIÉ.

RENVY, voir RENVI.

RENWILLIER, v. a., mettre dans un tonneau :

Pour *renwillier* ses vins oultre la deffence des priseurs. 1344. (*Cart. de la Ch. Reg. de la loy*, 1340-1351, f° 86 r°, Arch. Tournai.)

Cf. OUILLER.

RENYAUWER, voir RENAIWER.

REOIGNEURE, voir ROIGNEURE.

REOIGNIER, voir ROIGNIER.

REOILLEMENT, voir ROEILLEMENT.

REOILLIER, voir ROEILLIER.

REON, voir ROION.

REONCLER, voir DRAONCLER au Supplément.

REONDE, *roonde*, s. f., chape ronde :

S'averai je vostre *reonde*
Baillez la moi apertement
(*Du povre Mercier*, 178 Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 120.)

S'averai je vostre *roonde*,
Ci a la chape devestue
(*Du Segretain moine*, Richel. 19152, f° 56.)

REONDECE, *-desce*, *-desse*, *roondece*, *roundesce*, *riondesse*, *rondece*, *-deche*, *-desce*, *-desse*, *rundesce*, s. f., rondeur, chose ronde, rond, orbe, forme circulaire :

En une isle suz l'abeie,
Traistrent ensemble lur navie,
Tut ordenee en *roundesce*,
E sin firent grant fortelesce
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1010, Michel.)

Antulin, *rundesce*. (*Gl. de Neck.*, Brug.)

Elles (les bêtes) s'estoient mises en *reondeche* aussi comme estes ronde. (*De saint Brandaine le moine*, p. 90, Jubinal.)

Dou flum Jourdain jusques a termes de la *reondesse* des terres. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 90.)

Nus boutonnier ne doit faire boutons plas qui ne soient de droite *reondece*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., tit. LXXII, § 20, Lespinasse et Bonnardot.)

Des genous li pert li *rondesce*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 68.)

En fit couronne a saint Pierre a la *rondesce* des chambres courtoises pour li plus escharnir. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. II, f° 140 v°.)

Aussi dou pommel la *rondesse*
Demoustre qu'elle (l'épée) est grant
[maistresse.
(GUILL. MACHAULT, *Prise d'Alex.*, 469, Mas-Latrie.)

La *reondesce* de la terre. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 3.)

Lors dois ordonner ses batailles en *reondesse*. (CHRIST. DE PIZ., *Charles V*, 2e p., ch. 32, Michaud.)

La meilleur maniere d'ordonner batailles communement est en *reondece*. (ID., *ib.*)

Globositas, *rondesse*. (*Gloss. de Salins.*)

Rondesce, rondete. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

La terre est de nostre sire et sa plenté et la *rondesse* des terres. (*Les Psaumes de David d'apres un ms. du* XVe s., f° 30, éd. 1872.)

— Le globe de la terre :

Rome solt ancienement
Justisier par comandement
Quanque a desuz la *rundesce*.
(*Jeux Notre Dame*, Richel. 19525, f° 87.)

— A *la reondece*, à la ronde, tout autour :

D'autre partie, outre la rive,
Rot le connestable assegiee,
Par terre relente ou sechiee,
Aussi comme *a la reondece*,
Podensac, une fortercce
Qu'Anglois et Gascons deffendirent.
(GUIART, *Roy. lingn.*, 12920, W. et D.)

1. **REONDEMENT**, *-ant*, s. m., surface ronde :

La tor desore estoit ronde et tut environ le *reondemant* estoit ploine de canpanelle. (*Voy. de Marc Pol*, ch. CXXV, Roux.) Ed. Pauthier, ch. CXXIV : tout plain le reond.

2. **REONDEMENT**, *-ant*, *roondement*, adv., en rond :

Il covient que li orbis ait forme et figure toute reonde, et que toutes choses qui sont encloses dedanz lui i fussent mises et establies *reondement* en tel maniere que l'une environe l'autre. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 111, Chabaille.)

— En compte rond, environ :

X jours entiers *reondement*
Ourent li Grieu sejornement.
(*Rom. de Troies*, Richel. 60, f° 13.)

Et puis i vesqui
XXVI. anz moult saintement
Et s'en avoit *reondement*
IX quant esleu
Li orent.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 24, Bourasse.)

Et avoit moult belle terre et moult riche et planteurouse en sa main, mais n'estoit mies moult grant, car ne duroit que une lue *reondemant* en toz sans. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 172 v°.)

REONDER, *roonder*, *ronder*, verbe.

— Act., arrondir, tailler en rond :

A VII costieres l'a bien fait *reonder* (le pin)
(*Aliscans*, 3397, A. P.)

Il se font *reonder* les chevelz. (*Voy. de Marc Pol*, ch. CLV, Roux.)

Sera l'escuyer rez la barbe et les cheveux *rondé*. (*Ord. et maniere de faire nouveaulx chevaliers du baing, selon la coust. d'Angl.*, Duc., *Miles*, IV, 398a.)

Avoir fait et composé une tanque de bos, de .XII. pies de long, servans aux ouvrages des roquetiers de la ville, icelie tailliee et copee du gros hommiel, le *rondee*, fieree et apointie. (15 fév. 1448-17 mai 1449, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Avec un régime de personne, tailler les cheveux en rond à :

A .I. barbieur de le ditte ville de Gand pour *avoir rondet* le dit Colin Bourgeois, les dittes deux annees. (28 août 1414, *Tut. de Colin Bourgeois*, Arch. Tournai.)

— Neutre, rouler :

Ens el tenant le fist bien *reonder*.
(*Aliscans*, 3422, A. P.)

— Tournoyer autour de quelqu'un :

Pour eux d'un cours certain le ciel sans cesse
[*ronde*,
Les champs sont faits pour eux, pour eux est
[faite l'onde.
(DU BARTAS, 1re *sem.*, 7e j., 243, éd. 1602.)

Ronder. Est aller autour de quelqu'un, tournoyer, circuire. (NICOT, 1606.)

— Faire la ronde :

Et *rondez* devant les arrestiers de la dicte recoeilloite. (1436-37, *Compte des fortifications*, 5e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Il y a toutes les nuits deux sentinelles qui *rondent* autour des maisons. (MONT., *Voyag.*, p. 33, éd. 1774.)

La ronde avec le mot *ronde* toute la nuit.
(P. DE BRACH, *Poèm.*, f° 94 r°, Bordeaux, 1576.)

Il faut tousjours qu'il travaille (le sol-
Rondant sur une muraille. [dat)
(ID., *ib.*, f° 108 r°.)

REONDESCE, *-esse*, voir REONDECE.

REONDET, *raon.*, *ron.*, adj., dimin. de, *reond*, rond, arrondi :

Vis avoit *raondet*. (G. DE TYR, XXI, 5. Hist. des Crois.)

A une ilete
Qui comme un cerne est *reondete*.
(GUIART, *Roy. lingn.*, t. I, p. 142, v. 3163, Buchon.)

Rondet menton fet a compas.
(*Sort des Dames*, ap. Jub., *Jongleurs*, p. 185.)

Se tu as la face *rondete*
Il te siet a estre tousete
(*Clef d'amours*, ms. Florence Laurenz. Ashburnh. 44, f° 11, Tross, p. 89.)

Lonc col, et haulte poitrine, et un pou *reondet* sur les espaules. (*Modus et Racio*, f° 100, ap. Ste-Pal.)

Le bon (épervier) a la teste *rondette*. (BINET, *Merv. de Nat.*, p. 40, éd. 1622.)

REONDRE, v. a., tailler en rond :

Tendrement plore des beaus elz de son front,
Touz les cheveus li recope et *reont*
Et le bliaut li recope environ.
(*Enf. Viv.*, Richel. 774, f° 56.)

REONER, *roionnier*, v. a., creuser des sillons dans :

Qant voz terrez seront semez, lez terres de marreis et lez terrez ewoses fetez lez bien *reoner*. (*Tr. d'Econ. rur.*, ch. x, Lacour.)

— Absolument, creuser des sillons :

Pour provigner et *roionnier*. (1328, *Compte*, Arch. KK 3ª, fº 71 vº.)

Cf. Roion.

REORDENEMENT, s. m., action d'ordonner, d'arranger :

La vertu que Dieu fist aux eaues au secont *reordenement* du monde. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, fº 316 vº.)

REORDONNER, verbe.

— Act., remettre en ordre :

Reformera sa maison, *reordonnant* les choses destraquees. (O. de Serr., *Th. d'Agr.*, I, 6, éd. 1605.)

Il luy fallut restablir et *reordonner* toutes les cours souveraines, l'Université, la Sorbonne, et le corps de ville. (Sully, *Econ. roy.*, ch. xlix, Michaud.)

— Réfl., se remettre en ordre, se reformer :

Ces sept intervalles leur serviroient de place avantageuse et de retraittes pour *se reordonner*. (De la Noue, *Disc.*, p. 425, éd. 1587.)

REORTE, *roorte*, *roertre*, *roarte*, *reote*, *rooite*, *rorte*, *rotte*, *riotte*, *riote*, *redorte*, s. f., lien formé d'une branche souple et pliante tordue sur elle-même :

> Et copent les *roortes*
> (*Roum. d'Alix.*, fº [illegible], Vat., Michelant.)

> La u Daires fu mors, tres de devant les porte ,
> Les fist li rois mener eus es cols les *reotes*,
> Les mains en lius d'ormeles les fait loier de cor[illegible]
> Desi en son les fourches les mirent en *reotes*. [illegible]
> (*Ib.*, fº 12º, Vat., [illegible])

> Lors aracha une grant masse
> De la fouchiere, et si l'amasse
> Et quant il l'a mis en *reorte*,
> Entrer i voet, mais ne parole.
> (*Renart*, 105, Chabaille, *Suppl.*, p. [illegible])

> Donc fist lier en une *rorte*
> Tant des chous com enporter pot.
> (Angier, *Dial. de S. Greg.*, 96. Meyer, *Rom.*, p. 341.)

> Que ge nel pende par la gole a *reorte*.
> (*Enfanc. Viviën*, Richel. 1449, v. 1072, Wahlund.)

Hars et *roertres* pour porter lierre. (1301, *Accord*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1176.)

Rortes de charues. (1321, Arch. JJ 60, fº 138 vº.)

Hars et *roertres* pour porter lierre et houx. (1341, Arch. JJ 74, pièce 68.)

Rooites pour leur charrues. (*Ib.*)

Hars, *rortes* et amblaix. (Août 1351, *Ord.*, IV, 300.)

Pour certaine quantite de perches et de *roartes*. (1405, *Compt. de Nevers*, CC 15, fº 8 vº, Arch. mun. Nevers.)

Ne chassoit son cheval fors d'un fouet ou *roorte* duquel pour haster le souloit singler. (*Perceval*, fº 8ª, éd. 1530.)

Les harts des gens du pais appelles *redortes*. (Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 24, éd. 1556.)

Riotes et ards d'ozier. (Bellefor., *Secr. de l'Agric.*, p. 55, éd. 1571.)

Couper des *riotes* par les bois. (G. Bouchet, *Serees*, III, 2[illegible], Roybet.)

N'estant celuy qui regarde de travers propre a autre chose, qu'a coupper des *riottes* par les bois. (Id., *ib.*, xx.)

— Bande, troupe :

> L'ussel de la maison brisent
> Si qu'a force l'ans entreront
> Tuit ensemble en une *reorte*
> (*Vie des Peres*, Ars. 42[illegible], fº 7[illegible].)

— Paquet, faisceau :

Douze *riottes* de tan, an. d. 1573. (*Transaction*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 199.)

— T. de blason :

Sur lequel heaulme on mett le lambequin des armes, la *rorte* ou torteis de la devise, et le timbre des armes du tournoyeur. (Roi René, *Œuv.*, II, 14, Quatreb.)

Sous diverses orthographes ce mot s'est conservé dans un grand nombre de patois avec le sens de hart et de lien pour gerbe : Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *reorte*, *riorte*, *riote*, *reote* ; Bas-Vendômois, *rotte* ; Vendée, Deux-Sèvres, *roarte*, *roerte* ; Bourgogne, Plombière, *raute* ; Franche-Comté, *riorto*, *riôte*, *rorte*, *rouato* ; Jura, *riorta* ; Suisse romande, Neuchâtel, *rorte* ; Bresse, *rieute*, *riorte* ; Thurey, *rôrte*. Livradois, *redorte*, coussin, osier tordu en forme de couronne qu'on place sur la tête pour atténuer la dureté d'un fardeau.

Noms de lieux, *La Réorte* (Charente-Inf.), *La Réorthe* (Vendée).

REORTEE, *riortee*, *roliortee*, *rouortee*, *rortee*, s. f., fagot lié par une *reorte* :

> Car d'espines fut tote ovree
> Menuement an [illegible]
> (Wace, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, fº 67ª)

— Mesure pour le bois :

[illegible] *rortees* de buche a ardoir. (1378, *For. de Breteuil*, Arch. KK 298, fº 11 vº.)

Reortee. (1537, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Ce mot s'est conservé en province au xviie et au xviiie siècle sous diverses orthographes :

[illegible] *robortees* de gros bois a 30 sous fournies au sacristain de Montierneuf. (1685, Arch. Vienne.)

La *riortée*, à Châtellerault, devait avoir avoir 16 à 17 pieds de tour sur 4 pieds 2 pouces de long, d'après le Registre de police du 21 août 1749, *Aff. du Poitou*, 1777, p. 113.

REORTER, *rioter*, v. a., garrotter, lier avec des liens, des cordes :

Et avec lesdits deux charretiers survint un autre lequel deslya une pippe de vin qu'il avoit en sa charrette, et d'un pau dont la dite pipe estoit liee, que que soit la corde qui la tenoit *reortee*... voult frapper ledit Pierre [illegible]. (1460, Arch. JJ 190, fº 102 vº.)

Ils *furent* tires hors de l'hostelerie, puis garrottes de cordes et *riotes* pieds et mains. (Bèze, *Hist. ecclés.*, t. II, p. 505, éd. 1580.)

Poitou, *riorter*, attacher quelque chose, ou battre quelqu'un, un animal, avec une riorte.

REOUN, voir Roion 2.

REPACQUER, v. a., remballer :

Resarcire. Remballer, *repacquer*. (*Fremling. Dict.*, 1501.)

REPAIER, v. a., réconcilier :

> Je vous pri, douce dame, que vous ne souffres
> Que deables ait m'ame en la sive baillie, [illegible]
> Mais a ton douch fil, dame, me *repaies* et racor[d]
> (Beaumanoir, *Ave Maria*, I, 4, A. T.)

— Payer :

> As espees d'acier lor sera *repaié*
> (*Roum. d'Alix.*, [illegible], Michelant.)

— Donner en retour :

> Tel cop li donne de l'espee
> Qu'il li a fet une grant plaie :
> Et Chanaages [illegible] li *repaie*,
> Que le hauberc [illegible]
> (*Bat. d'Aleschans*, [illegible])

— Impers. :

> Ne me puet mie *repaier*,
> Se le matin sans delaier
> A grant honneur n'est mes amis
> Ou plus bel lieu de l'aitre mis.
> ([illegible])

Cf. Rapaier.

REPAILLARDI, -*y*, *repp.*, adj., retombé dans la paillardise :

> Ly du paillart *repaillardy*
> (Gréban, *Mist. de la Pass.*, Ars. 6431, fº 173ª.)

REPAINDRE, -*eindre*, verbe.

— Act., renfoncer :

Et quant il s'esforçoient de fors issir, li diable les *repeignoient* enz. (*Li Purgatoires de saint Patrice*, Richel. 423, fº 38.)

— Réfl., se précipiter de nouveau :

> [illegible]
> [illegible]
> [illegible] *repeinst* [illegible]
> [illegible]
> ([illegible], p. 2[illegible], Michel.)

REPAINER, voir Repeiner.

REPAINTURER, voir Repeinturer.

REPAIR, voir Repaire.

REPAIRE, *repere*, *repair*, *repeyr*, s. m., retour au pays, retour en général :

Desur la rive sunt Franceis herbergiet,
En cest pais nus sunt tant aprociet,
Se vus volez, li *repaires* ient griefs.
(*Rol.*, 2799, Muller.)

Signor, a Siloé, au flum de natatoire,
Trente uit ans ai geu, n'en peu men pié [retraire;
Totjors ai atendu del angle le *repaire*
(Herman, *Bible*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 106, 9.)

Quant il ot fait tot son afaire,
Vers Guincestre prist son *repaire*.
(Wace, *Brut*, 8571, Ler. de Lincy.)

Certes, quoi k'il soit du *repaire*
N'a quel chief ke venir en doie
J'enprendrai a furnir la voie
(*Chev. as .II. esp.*, 366, Foerster.)

J'ai, dist il, molt grant joie de che ke je voi ke il atendent : car s'il fesissent samblant de fuir et Burles vousist apries lui ardoir le terre, sachies bien ke je n'eusse nule fianche en nostre *repaire*. (Henri de Valenc., *Hist. de l'emp. Henri*, § 529, Wailly.)

Tout me conteres au *repaire*.
(*Atre perill.*, Richel. 2168, f° 36c; 5412, Herrig.)

E les bayla son chastel a garder tanque a son *repeyr* en le pays. (*Hist. de Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 36.)

— *Se mettre, se remettre au repaire*, retourner :

Ne dois porter ton lit, neis apres toi traire,
Va t'ent molt tost arriere, si te met el *repaire*.
(Herman, *Bible*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 106, v. 5.)

A Londre se mist el *repaire*
(Wace, *Brut*, 8778, Ler. de Lincy.)

Puis soi remist enz el *repaire*
Por les noces qu'il cuidat faire.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bod., Canon. misc. 74, f° 64 v°.)

A tant se rest mis au *repaire*
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 59.)

Et puis se mist en son *repere*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 40 r.)

— Fig., le retour de l'âge :

Je sui mais trop anchiens, je voys sur le *repaire*.
(Gilles le Muisit, *Poés.*, I, 359, Kerv.)

— Endroit où l'on retourne, séjour, habitation, demeure :

Li empereres aproismet sun *repaire*
(*Rol.*, 661, Muller.)

Mult se covrirent e guarderent
Qu'il ne fussent aperceu
Ne desturbe ne mesceu,
E il le poeint bien faire,
Kar pres esteient lur *repaire*
(Marie, *Lais*, Laustic, 40, Warnke.)

Si je cuidaisse cest afaire,
N'eust pas chaiens son *repaire*.
(Beauman., *Manek.*, 5957, A. T.)

Crestientes ne set u traire,
Ele n'a recet ne *repaire*
U ele puisse herbergier
(*Compl. de Jerusal. contre la cour de Rome*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 375, 32.)

Aussi, vostre pere
Faisoit tousjours tout son *repaire*
Chieuz nous.
(*Le Nouv. Pathelin*, p. 137, Jacob.)

Quant le bon homme se sentit ainsi aigrement reprins de ses voisins, et qu'ilz luy blasmoient le *repaire* du curé en sa maison, force luy fut de dire au curé qu'il se deportast de hanter en sa maison. (Louis XI, *Nouv.*, LXXIII, Jacob.)

Ce que ay promis je vueil tenir,
Ne n'entens prendre autre *repaire*.
(Mart. d'Auv., *l'Am. rendu cord.*, 918, A. T.)

J'ay pris plaisir d'ouir les phantaisies
De ceux qui sont en ce mortel *repaire*.
(Cl. Marot, *Riche en pauvreté*, t. I, p. 290, éd. 1731, in-12.)

Pendant qu'il est au terrestre *repaire*.
(Id., *ib.*, p. 298.)

— Réunion :

Et sachiez por certain qu'il i a *repair* grant
De fees seulement qui y vont esbatant.
(*Brun de la Montagne*, 498, A. T.)

J'envoiai grant partie de ma chevalerie
Ou bois de Bersillant en la forest fueillie
Ou il y a souvent *repair* de faierie.
(*Ib.*, 1537.)

— Lieu en général :

Anchois k'issies de cest *repaire*
Ares guerredon d'omme faus,
Con trahitres et desloiaus.
(Renaut, *Lai d'Ignaures*, p. 16, Monmerqué et Michel.)

Entre moi et vos somes ci
Tot sol a sol en cest *repere*.
(*Ren.*, 3598, Méon.)

Ce fait, yssimes du *repaire*,
Montasmes ou mont de Calvaire.
(Chr. de Pizan, *Chem. de long estude*, 1269, Puschel.)

D'une vierge il a fait son sacraire,
Puis en est né en tres povre *repaire*.
(*Mist. de l'Incarnat. et Nativ.*, Prol., v. 7, Le Verdier.)

— Fig., refuge :

O souverain juge, qui estes *repaire* et secours de toute raison et de qui vient le commancement de toute vertu et par lequel tout le monde se gouverne et vit, tournez ung pou en ça voz justes yeulx! (*Troilus*, VIII, Nouv. fr. du XIVe s., Bibl. elz.)

— Peut-être synon. de *racroc*, renouvellement d'une solennité joyeuse, fête ou foire :

Bans des paiemens c'on doit as *repaires* des liestes. On fait le ban que de tous les deniers que on devera paier en ceste vile as paiemens des *repaires* des liestes que chou que on devera au *repaire* de Ligni que on le paie le dioes apres mi quaremme. Et del *repaire* de Bar le dioes devant Pencouste. (*Bans aux echev.*, OO, f° 29 v°, Arch. mun. Douai.)

Au *repair* de Bar. (Fév. 1258, Chirog., Arch. mun. S. Quentin, liasse 24.)

Au *repaire* de Prouvins. (*Ib.*)

Bourgogne, *repaire*, retour.

Noms de lieux, *Le Repaire* (Corrèze, Creuse, Dordogne, Haute-Vienne), *Les Repaires* (Charente).

REPAIREMENT, s. m., retour :

Trente ans, puis cel *repairement*,
Et deus (Artur) raina paisiblement.
(Wace, *Brut*, 9988, Ler. de Lincy.)

Li *repairemenz* des Normans,
Des paens feluns, mescreanz,
Les a tuz si respoentez,
N'i seit estre conseilz donez.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1901, Michel.)

Ja n'ait il mes nul jor *repairement*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 245c.)

Nostre fin n'a nul *repairement*. (*Bible*, Richel. 901, f° 11d.)

Reditus, revenue ou *repairement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 221 r°.)

Mais puisque le *repairement*
Me est denyé entierement,
Je ne desire fors ma mort.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. III, v. 4857, Cocheris.)

Reparement, retour, reditus. (*Vocab. brevidicus.*)

— Lieu de résidence :

Chascuns revint vers son *repairement*.
(*Enf. Ogier*, 7735, Scheler.)

— Réconciliation :

Li tierz tens fu de *repairement*, ou de reconciliement. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 27 v°.)

REPAIRIE, *-perie*, s. f., retour :

Jusqu'a ma *reperie*.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 146 r°.)

Et vous trois damoiselles porteres compagnie
Cest jeune prisonnier dusqu'a ma *repairie*.
(*Restor du paon*, ms. Rouen, f° 25 v°.)

REPAIRIER, *-airrier*, *repaerier*, *repeirier*, *repeirer*, *repeyrer*, *reperier*, *reperrier*, *repeyrier*, *repperer*, *reparer*, *reparier*, verbe.

— Neut., retourner dans son pays, et par extension retourner :

Al[s] sos fidels cum *repadred*
Tan benlement los conforted.
(*Passion*, 129, Koschwitz.)

En France ad Ais bien *repairier* devez.
(*Rol.*, 135, Muller.)

Li cuens Rollanz el champ est *repairiez*.
(*Ib.*, 1869.)

Carles *repairet*, li reis poesteifs.
(*Ib.*, 2133.)

Repairerom od tant dez noz
Que si nos i trovum les voz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 15152, Michel.)

Feisuns le donc en teu menniere
Qu'il ne puist *repeirier* arriere.
(*S. Graal*, 3629, Michel.)

Jesu ki fut en la croiz mis
Il est levez, n'est mie ici,
Si cum il dist, c'avez oi,
Venes plus pres e si veiez
Le liu u fut mis et posez.
A ses disciples *repeirez*.
(*Evang. de Nicodème*, 1re vers., 972, A. T.)

François *reperent*, chascuns molt se gramie.
(*Aymeri de Narbonne*, 127, A. T.)

Mes a leur terme *repairierent*.
(*Eneas*, ms. Montpell. H 251, f° 149ᵃ.)

A Ferrant arriere *est* li quens *repaeriez*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 22ᵃ.)

Quant tu *repaireras*, si auras loier bon
(*Parise*, 64, A. P.)

Il n'i a nul de vous de si haut parenté,
S'il se fait a son pere connoistre n'aviser
Et il *repaire* a moi, qu'il n'ait le chief copé.
(*Gui de Bourg.*, 672, A. P.)

Mas tantost cum tu porres, *repaire*. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 51.)

Li marcheant de celes nefs dedens tierce maree au Crotoi doivent *reparier*. (Convenance pour le port du Crotoy, vers 1270, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 4 v°.)

A l'occasion duquel cas ledit suppl. doubtant rigueur de justice s'est absenté du pais et de nostre dite ville, cité et seigneurie de Jennes et n'y oseroit james *reparer*, retourner ne converser se noz grace et misericorde ne leur estoient sur ce imparties. (1460, Arch. JJ 190, f° 41.)

— Fig., revenir :

Repairet lui vigur e remembrance
(*Rol.*, 3614, Muller.)

Repairt en memorie l'iniquited de ses peres vers Deu. (*Lib. des Psaum.*, Cambridge, CVIII, 15, Michel.)

Il savoit bien ke li angele ne pooient mais *repairer* a la voie de paix. (S. Bern., *Serm.*, 3, 41, Foerster.)

Apres mon deces tote li aumosne des terres et des prez... doit quitement et en pais *repairier* a l'eglise de Gillenghien. (Juin 1222, Ghislenghien, Arch. du roy. de Belg.)

Apres le mort de le feme, se che est douaires il *repairra* au seigneur. (1253, *Cout. de la terre de Merk*, C° d'Art., 234, Arch. Pas-de-Calais.)

Reperier voil a ma matire.
(J. Le Marchant, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 5ᵈ; Duplessis, p. 21.)

Le jugemenz doit *repairier* a seignor. (1283, *Cout. de Montbeliard*.)

Atant *repairerons* a dire ce que nous avons proposé. (*Grand Cron. de Fr.*, roy Loys pere au bon roy Phelippe. I. P. Paris.)

Quant aux vieulx leur humeur perie
Au jeune *est* forme *reperie*
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 487ᶜ.)

Donc esperance serra que Engleterre en son estat *reperet*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 21 v°.)

— Reparaitre :

La nuiz s'en va, li jors *repaire*.
(*Chans. nt.*, Richel. 1376, f° 37ᶜ.)

Que flours et foelles *repaire*.
(Simon d'Authie, *Chans.*, ap. Dinaux, *Trouvères Artesiens*, p. 436.)

— *Repairier de*, revenir de :

Charlos le fils du roy *reperoit d'*ostoier.
(*Oger*, Mort Baudouinet, ms. Durham, Cos., V, II, 17.)

El chastel u la dame esteit
Se herberja li reis la nuit
Quant *repairont de* sun deduit
(Marie, *Lais*, Equitan, 50, Warnke.)

— *Repairier à*, suivi d'un rég. de personne, comme aller à :

Sainz Innocenz ert idunc apostolie,
A lui *repairent* e li rice e li povre.
(*Alexis*, st. 61ᵃ, XIᵉ s., Stengel.)

— Dépendre de :

Mauvaisement est gouvrenee
Terre ki *a* femme *repaire*
(*Fergus*, p. 259, Michel.)

— Absol., se retourner :

Repaire e oi mei, sire. (*Lib. des Psaum.*, Cambridge, XII, 3, Michel.) Lat. : convertere.

— Avec les prép. *à*, *en*, *avec*, fréquenter :

Robiers, li voirriers, a .I. an pour outrage de *repairier* avoec les saines gens. (2 fév. 1320, *Banit a .I. an*, Reg. de la Loy, 1313-1325, Arch. Tournai.)

Le duc Phelipes avoit espousé Michielle, fille au roy Charles de France, et seur au doffin, qui mout estoit dame de haut honneur, humble, courtoise, belle et bien amee de tous les seigneurs qui *reparoient* a la cour au duc Phelippes. (P. de Fenin, *Mém.*, an 1419, Michaud.)

Tous ceulx qui en l'ostel de son pere *repairoyent* l'eschevoient et le suivoyent a leur povoir. (*Hyst. du chevál. Beauvais*, ch. IV, f° 10, éd. 1521.)

— Demeurer, séjourner, habiter :

Qu'il ne fust nus foulons, qui en Tournai volsist demorer ne *repairier*, ki alast a l'estaple. (1ᵉʳ mars 1275, *Publicacion*, Reg. (fragment) de la Loy : 1275-1276, f° 13 r°, Arch. Tournai.)

Repeyrantz en mesme cité. (24 juin 1310, *Mand. d'Ed. II*, Delpit, p. 43.)

Elle a esté pluseurs foiz a Paris et toutes fois que elle y aloit elle *reperoit* chies la dite Aliz. (1348, *Inform.*, S. Samson, Arch. Loiret.)

En l'ostel ou je *repairoie*
(Froiss., *Poés.*, I, 156, 5307, Scheler.)

Pour avoir faicte nectoier l'alee de la Barre Frambert, laquelle estoit en tel estat que nul n'y povoit *repperer* ne estre. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Fortification, XXXVIII, Arch. mun. Orléans.)

Tant nos officiers, comme autres *reparans* et frequentans en nostredit chastellet. (1416, *Lett. de Ch. VI*, Felib., *Hist. de Paris*, III, 541.)

Jesuchrist en qui tout *repaire*
Tout bien, toute perfection.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 1ᵈ, éd. 1537.)

Esprits maudits des infernalles ombres,
Qui *repairez* ceans soir et matin.
(Lariv., *les Esprits*, III, 2, Anc. Th. fr.)

— Terme de marine marchande, avoir en un lieu son point de départ et de retour, ce qu'on appellerait aujourd'hui le port d'attache :

Marchans conversans et *reperans* sur la riviere de Loire. (*Pièce de 1559*, Mantellier, *March. fréq.*, II, 280.)

Dieu aydant, y en aura de plus grandes (barches) ou semblables a la Charente et aux galliaces de France qui *repereront* au port de Grace. (*Extrait d'un manuscrit d'Antoine de Conflans*, fin du XVᵉ s. et commencement du XVIᵉ s., Margry, *Navigations françaises*, p. 406, éd. 1867.)

— Réfl., avec ou sans *en* explétif, s'en retourner, s'en aller :

Cil *s'en repairent* a Rome la citet.
(*Alexis*, st. 20ᵉ, XIᵉ s., Stengel.)

En dulce France *s'en repairrat* li reis.
(*Rol.*, 573, Müller.)

En France ad Ais s'en deit bien *repairier*
(*Ib.*, 36.)

Pres del chemin sunt embuschié,
Tant que cil *se sunt repairié*
(Marie, *Lais*, Eliduc, 2[illegible], Warnke.)

En France bien se doit *repairer*.
(*Rol.*, ms. [illegible], p. 3, Foerster.)

Il s'en retournent vers lor chastel et quant il *s'en sunt repairié* el champ ou la bataille avoit esté il truevent tout le champ covert des chevaliers mors et navres. (*Tristan*, Richel. 1434, f° 23ᵇ.)

Et des enqui *s'an repairerent* a grant joie en lor leus. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 40.)

Par cele fois que moi deves,
Moles mon blé, si me hastes
Que je m'en puisse *repairier*
(Enguerr. d'Oisy, *Meun. d'Arleux*, p. 2[illegible], Michel.)

— Infin. pris substantiv., retour :

Si se metent au *reparier*.
(*Rom. de* [illegible], Richel. [illegible], f° 12[illegible])

Au *reperier* s'est mis arriere.
(*Dolop.*, [illegible], Bibl. elz.)

Au *repairier* de l'[illegible]. (*Regle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 105 v°.)

Au *repairier* d'un tournoiement apela li cuens un jor mon segneur Thiebaut. (*Istore d'Outre Mer*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 164.)

Quant li sergenz oit fait le comandemant son seignor, il dit a *repairier*... (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 63.)

— Lieu où l'on retourne, où l'on vient habiter :

Un an vus convenra, Amis,
Sejorner pres de cest pais :
Errer poes dex mois entiers,
Mais ça seit vostre *repairiers*,
Pur çou que j'aim ceste cuntree.
(Marie, *Lais*, [illegible], R[illegible])

— *Repairant*, part. prés. et s., celui qui s'en retourne :

Nient *repairant* sa espee [illegible]. (*Lib. des Psaum.*, Cambridge, VII, 12, Michel.) Lat. : Non convertenti gladium suum acuet.

Les venans a chu marchié et les *repai-*

rans seront en bonne pais. *Le Establissement de le quemune de Saint Quantin*, Livre rouge, t. I, f° 2 r°, Arch. de la ville d'Eu.

Normandie, *repairier*, Champagne, *rapairier*, La Bresse en Vosges, *repoirier*, demeurer, séjourner.

REPAIRISON, *repairison*, *repairrison*, *raparison*, *reparaison*, s. f., retour :

Deviers Jherusalem ont fait *repairison*
Chev. au cygne, 24226, Reiff.

Que je puisse a Damas faire *repairison*
Ib., 30936.

Nus ne m'en poet grever, se li dous Jhesus non,
Que ne vous en delivre a ma *rapairison*
B. de Seb., XIV, 1257, Bocca.

Or vueil a ma moliere faire *repairison*
[illegible], Richel. 1637, f° 142 r°.

Droit a Arle le Blanc tienent *repairison*
Cuvelier, *Du Guesclin*, [illegible], Charrière. Var., *reparaison*.

Et li autre en Paris firent *repairison*
Geste des ducs de Bourg., 2575, Chron. belg.

REPAIRRIER, voir Repairier.

REPAISAGE, s. m., droit de faire paitre :

Si doit avoir Jehans Buris, en che bos devant dit, pasturage, *repaisage* d'estelage avoec les biestes ki le bos wideront. 1303. *C'est Jehan Berenghier et Jehan Buri de Baxi*, Chirog., Arch. Tournai.

REPAISAILLE, voir Repaissaille.

REPAISIBLE, adj., qui peut être apaisé :

Dieu le pere, createur, de toutes offenses a luy faites il est *repaisible* par pleurs et par larmes. (G. Chastell., *Chron.*, V, 293, Kerv.)

REPAISIER, verbe.

— Act., apaiser :

Il commença a plourer moult tendrement, et lors luy vint Garderin d'Orange qui pour le oster de tristesse le *repaisa* en lui demandant qu'il estoit bon de faire. (*Enfances Vivien*, p. 88, Wahlund.)

La cites *fu* auques *repaisee* de la tres grande dolor dont ele estoit entreprise. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 17[illegible].)

— Réfl., s'apaiser :

Et li borgeis se *repaiserent*
Et les pelerins herbergerent
[illegible], Vat. Chr. 1[illegible], f° [illegible].

REPAISSAILLE, *repaisaille*, s. f., mangeaille copieuse, ripaille :

Laissons ces *repaissailles* icy, et nous mettons en debvoir de leurs resister. (Rab., *Quart livre*, ch. XXXV, éd. 1552.)

Croyez que la *repaissaille* fut copieuse, et les beuvettes numereuses. (Id., *ib.*, ch. [illegible])

Repaissaille : f. A feeding, a repast. (Cotgrave, 1611.)

Repaissaille : f. Apascentamento, pasto. (Oudin, 1660.)

REPAISSEMENT, *-paisement*, *repasse*., s. m., provisions de bouche, nourriture :

Ke nos repaist de spiritel *repaisement*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 76, Hofmann.)

Por ceu ke nos soiens nurit de chekejornal *repassement* par la graice de la divine dispensacion. (*Ib.*, p. 92.)

Car quant nostre panse prant lo *repassement* de veriteit. (*Ib.*, p. 93.)

Et mandast on ces tumeors
Faire beter viautres et ors,
Apparillier *repaissemens*
Et donner riches garnimens
(*Siege de Theb.*, Richel. 375, f° 39.)

Onques n'i just Bertran ne dormi nullement,
Ne a table ne sist pour son *repassement*
(Cuvel., *Vie de B. du Guescl.*, 19708, Charriere.)

Vous, qui estes seigneur de la parroisse ou vous demeurez, avez destourbé les paroissiens et les bonnes gens de ouir le saint service de Dieu, qui est pasture et *repaissement* de vie. (*Liv. du Chev. de La Tour*, ch. XXX, Bibl. elz.)

Repaissement, refocillacio. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

REPAISSER, *res.*, *repasser*, v. a., repaitre, rassasier :

Autres viandes sont asses,
Dont on peut *estre respaisses*
Metam. d'Ov., p. 97, Tarbé.

En paradis *soit repassee*
De gloire avec les sains son ame !
(*Un Mir. de N. D.*, [illegible], Th. fr. au m.-â., p. 606.)

Morvan, *repaicher*, v. a., restaurer, rafraichir, nourrir. Namurois, *repaichi*, v. n., paitre. Bourgogne, *repaicher*, v. n., manger un morceau.

REPAISSEUR, s. m., celui qui réconforte, qui guérit :

Me confiant aux parolles d'Espoir
Le bon viellart, vrai confort des craintifs,
A droit nomme *repaisseur* des chetifs.
(Cl. Mar., *Epistre le Despourveu a Ma[illegible]*, p. 117, éd. 1596.)

REPAISTURE, s. f., chose dont on se repait, pâture :

Mais pour avoir sa *repaisture*
Se vivoit de sa pescherie
(*Fauvel*, ms. Dijon 298, f° 157.)

Cf. Repeuture.

REPAITRIER, voir Repatrier.

REPALABLE, voir Rapelable.

REPALER, v. n., remettre des pieux :

A Jehan Seuwart, plakeur, pour trois journees que il ouvra de son mestier a *repaler* et plaquier en le dicte maison. (6 dec. 1442, *Tat. de Miquelet Tuscap*, Arch. Tournai.)

REPALESTRER, v. a., couvrir de plâtre :

Le mur fu bas et desrompu,
Et en plusieurs places rompu,
Repalestré de plastre neuf.
(Chr. de Pis., *Poes.*, Richel. 604, f° 177 v°.)

REPALLANCE, voir Reparlance.

REPAMELER, v. a. ?

Oster herbes sur les tois du cloistre, *repameler* et visetter tous lesd. cloistres. (1427, *Compte*, S. Ame, Arch. mun. Douai.)

REPAN, s. m., pan creux, évidement ménagé le long de la lame d'une épée pour l'alléger :

Ceignent espees a grans *repans* de Frise.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, f° 42ª.)

1. **REPANER**, v. a., raccommoder :

Il ne veut pas k'en lui *repanes*,
Chou k'il voit en toi despané.
(Renclus de Moiliens, *Carite*, cxiii, var., Van Hamel.)

Poitou, *se repaner*, se reposer, reprendre des forces.

2. **REPANER**, voir Repesner.

REPANTEMENT, voir Repentement.

REPARABLE, adj., sujet à travailler aux réparations des murailles du château d'un seigneur :

Les hommes questables en une place sont *reparables*, et doivent reparacion es fossez et murailles d'icelle place en laquelle ils sont questables. (1493, *Proc. verb. des Cout. de Bourbonnois*, Nouv. Cout. gén., III, 1214.)

REPARAILLIER, voir Repareiller.

REPARAISON, *repp.*, s. f., réparation, au sens moral :

Puis requerez que son meffait
Luy soit repparé et refait...
Pourtant que vous vous doubtez bien
Que sans *repparaison* patente
Je ne seroye pas contente.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 2269, G. Paris et G. Raynaud.)

1. **REPARANCE**, s. f., montre, apparence :

A la mule qu'il cevauchoit,
A le plus ciere qu'il menoit,
Por *reparance* et por nobloi,
Por faire gent parler de soi
Fist d'or les quatre pies ferer.
(Wace, *Rou*, Richel. 375, f° 225ª.)

2. **REPARANCE**, *repparence*, s. f., syn. de *reparaison* :

Pourtant que vous vous doubtez bien
Que sans *repparance* patente
Je ne seroye pas contente
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 6[illegible].)

> Je croy bien qu'il y eust grant faulte,
> Mes j'ay *repparence* si haulte,
> Tant precieuse a regarder,
> Que je n'oze plus demander.
> (Id., *ib.*, 34309, Paris et Raynaud.)

REPARANT, *raip.*, s. m., séjour :

Li novel bourjois doient faire xurteit en la main lou majour de vingt solz de parexis de faire *raiparant* en la ville dedens l'an, li queil vint sols seront les signors c'il ne faixoient lou *reparant*. (Sept. 1294, Gorze, Olley, Arch. Mos.)

Et, se il estoit de condition et ses sires le soyent nous auriez acquis le *reparant* et heritaige qu'il auroit au liea. (1320, *Ch. d'affranch. de Fresnes*, Verdun, cabinet de M. de Labry.)

REPARAT, s. m., réparation :

Et de tous attemptaz cognoissent et facent faire *reparat* condigne. (1411, Rym., 2e éd., VIII, 682.)

REPARATOIRE, adj. En Bretagne, dit Ste-Palaye, ce mot se prend pour le droit qu'ont les fermiers qui tiennent des domaines congeables ou à convenant, de répéter et se faire rembourser les frais qu'ils ont faits pour les réparations :

Les domaniers partout ailleurs, au dit comté, ont les droits convenanciers et *reparatoires*, ainsi nommez parce qu'ils sont maistres des edifices et superfices de leurs tenues, et qu'ils sont en possession de disposer des dits droits *reparatoires*, comme de leur heritage. (*Cout. de Bret.*, Nouv. Cout. gen., IV, 409.)

Les ameliorations que fait le detenteur sont appellees edifices et superfices, et plus communement droits convenanciers, ou droits *reparatoires*. (*Ib.*, IV, 414.)

REPARDONNEMENT, s. m., pardon :

Jehan fut au desert baptisant et preschant baptesme en remission des pechiez, c'est a dire en *repardonnement* des pechiez. (P. Ferget, *Nouv. test.*, impr. Maz. 1148[?], f° 43 r°.)

REPAREE, s. f., poirée :

Le grand plantain ha la fueille plus grosse, plus verde et plus large, retirant a la blete ou *reparee*. (Guill. Gueroult, *Hist. des Plantes*, p. 28, éd. 1545.)

La poyree ou *reparee*. (Du Pinet, *Pline*, II, 6, éd. 1566.)

Des fueilles de *reparee*. (Mizauld, *Maison champestre*, p. 565, éd. 1607.)

Nostre poree ou *reparee*. (Id., *ib.*, p. 573.)

REPAREEUR, voir Repareor.

REPAREIL, *repp.*, s. m., réparation, raccommodage :

Aucune personne dudit mestier ne pourra faire *reppareil* sur vieille euvre dudit mestier. (Avr. 1402, *Stat. des gainiers*, Ord., VIII, 505.)

REPAREILLEMENT, s. m., réparation, amélioration :

Toutes manieres de tonneliers et charpentiers de tonneaux, auront et prendront pour chacun tonnel relier et mettre a poinct, es villages seize deniers, a Paris dix huit deniers, et trois queues pour deux tonneaux la value ; et de faire autre *repareillement* a l'advenant, et non plus. (30 janv. 1350, *Ord. du R. Jean concern. la pol. du royaume.*)

REPAREILLEOR, *-railleur*, *-raillur*, s. m., réparateur, raccommodeur :

> Sa hautesce recovrer ne put
> Si le *reparaillur* Dieu ne fut
> (Pierre de Peckam, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4490, f° 28r.)

> Saunz le sovereint *repairailleur*
> (Id., *ib.*, f° 28v.)

REPAREILLIER, *-reiller*, *-riller*, *raillier*, verbe.

— Act., réparer :

C'est la veraie biaute par quoi l'ame plet a Dieu qui voit le cuer. Ceste rent et donne a l'ame grace et vertu et amor de Dieu, car elle la forme et elle la *repareille* et li rent sa drete emprente ; c'est l'ymage son criator. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 23 r°.)

Repareiller la granche. (1334, *Cart. de la consist. de Willy*, Arch. S 38, piece 1.)

L'excusation est legitime au tuteur, s'il n'a *repareillé* un edifice tellement ruyné, que les despens à ce faire reviendroyent a plus que ne vaut l'edifice. (*Coust. d'Aouste*, p. 186, éd. 1588.)

— Faire revenir, ressusciter :

> Le queil [illegible] fere tener
> Quant a Dieu homme crier
> Ou del treppas *repareillier*
> (Pierre de Peckam, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4490, f° 28.)

— Traiter, panser une blessure :

> A grant pain est repaire
> Pur [illegible] que si le tient,
> Tant s'esforce qu'al ostel vient.
> Ses plus fait *reparailler*,
> Mires quere par lui aider
> As ez en funt a lui venir.
> (*Tristan*, III, [illegible], Michel.)

1. REPAREMENT, *repp.*, *reparre.*, s. m., réparation, au propre et au fig. :

Es facons e ou *reparement* desdiz molins. (1277, *Cession de moulin*, S. Magloire de Lehon, Arch. Côtes-du-Nord.)

Et contre touz ceux que tu en trouveras coupable, proceddes a la punition et au *reparement* des griefs et extorsions. (21 avr. 1384, *Ord.*, XII, 140.)

Ouvraige et *repparement* que presentement l'en fait es fousses de la ville. (1420, *Compt. de Nevers*, CC 26, f° 27 v°, Arch. mun. Nevers.)

Affin que je me puisse emploier au service de mondit seignur et frere et au *repparement* de la mauvaisté qui li a esté faitte. (12 avr. 1420, *Lett. d'Arthur de Bret. au roi d'Anglet.*, Lett. de Rois, etc., t. II, p. 376.)

Et comment ils avoient commis ung tel outrage en une de ses villes, luy priant qu'il en voulsist faire, a l'appertenir de cas, justice et *reparement*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 26, Buchon.)

Mais apres beaucoup de *reparemens*, ca et la, tousjours ont esté renvahis et ramenes, puis leur premier entamement, a leur continue confusion. (Id., *ib.*, Prol., I, 6, Kerv.)

> Ces deux poins cy
> Que vous me avez ouy mouvoir
> Nous doivent tresfort esmouvoir
> A prier Dieu devotement
> Qu'il luy plaise *reparement*
> Leur donner
> (*Mist. de l'Incarnat. et Nat.*, I, 111, Le Verdier.)

Perche, *reparement*, espace d'un demi-mètre que le propriétaire d'un fossé est réputé avoir à l'extérieur.

2. REPAREMENT, voir Remirement.

REPAREOR, *-eeur*, *repareur*, s. m., celui qui répare :

Hue de Norenthonne, du dyocese de Lincole, *repareeur* de cuirs. (*Miracl. de S. Louis*, Rec. des H. de Fr., XX, 150.)

Toutesfois a la fin consideré que le royaume n'estoit mie pour le temps oppressé de grandes guerres, et aussi que c'estoit chose deue de pourvoir a la ruine de la cité et pays de Gennes, qu'adonc estoit moult malade, et adonc au bas et grand disette avoit de saige *repareur*, laquelle dicte cité, en espoir d'avoir secours et aide a sa miserable douleur, s'estoit mise et rendue es bras du roy de France comme a souverain prince, feut deliberé que il iroit. (*Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 2e p., ch. v, Michaud.)

> Jesus Christ en est le parent de notre
> Et qu'il soit de nous *repareur* [illegible],
> Bien appert
> (*Mist. de St. Bernard*, [illegible] 3[illegible], f° 24.)

Tes gouverneurs et tes *repareurs* de crevasses. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Ezechiel, ch. 27, éd. 1534.)

1. **REPARER**, voir Repairier.

2. **REPARER**, verbe.

— Act., parer, orner :

> Laquelle (Vénus) ayant de telle amour pitié,
> Laissant a part la vieille inimitié,
> La *repara* de sa chere ceinture,
> Ou maint grace estoit en pourtraicture
> ([illegible])

> O bancs qui *reparés* la salle,
> Qui n'es jamais ne ne salle,
> Je desire qu'en froid hyver
> Pres du feu te puisse trouver.
> ([illegible])

Ce que vous estimez le plus riche en icelles, est, a mon jugement, le plus pauvre, je veux dire, tant de passages grecs et latins, tant d'allegations d'auteurs, dont vous *reparez* vostre discours. (Est. Pasq., *Lett.*, VII, 12, f° 222 r°, éd. 1586.)

La plus part de ceux dont tu parles sont maistres es arts, et qui n'apprindrent onc autre chose que de parler congrue-

ment, avec quelques petites fleurettes et embelissemens d'histoires grecques ou latines, dont ils *reparent* leurs escrits. (Id., *Pourparler de la Loy*, Œuv., I, 1048, éd. 1723.)

Cela *repare* bien un homme quand il parle bien. Good words improve, grace, or set forth, a man very much. (Cotgr., 1611.)

— Réfl., se parer :

Ils ne *se reparent* point de leur poil jusques au temps nouvel. (Gast. Pheb., *Chasse*, f° 38, ap. Ste-Pal.)

Car voyla les atours dont *se* doit *reparer*
Toute ame qui aux cieux desire un jour entrer
(Scev. de Ste Marthe, *Prem. œuvr.*, II, Loyaux infortunez, éd. 1569.)

— Neutr., fig., être rehaussé :

La pucelle qui pour le pris de .xii. tournois estoit ordonnee seoit au meillieu tant belle qu'il le faisoit tout *reparer*. (*Percef.*, V, f° 81b, éd. 1528.)

Combien que la ville de Constantinople *fust reparee* de la presence de l'Empereur, si est ce que la seule memoire de la grandeur ancienne de Rome effaçoit la dignité de cette ville nouvelle. (Est. Pasq., *Rech.*, III, 1, éd. 1723.)

— Act., réhabiliter :

Et humaine lignie par vo mort *reparastes*
(Gilles li Muisit, *Poes.*, II, 125, Kerv.)

— Reviser :

Il ont fait *reparer* de nouvel le nombre des dis feux. (1372, *Ord.*, V, 505.)

— Rétablir :

Fait sommer... qu'ils *reparassent* les dessus dits chanoynes. (Monstrel., *Chron.*, I, 224, éd. 1516.)

— Récupérer :

Au mieuls que j'ai peuut, ay mes paroles paret,
Comment bien doivent *iestre* par clergiet *repa*
[*ret*.
(Gilles li Muisit, *Œuv.*, I, 92, Kerv.)

— Répondre, répartir :

Et je *repare* au contraire,
Concluant ce que je soubstien,
Que le mal des dames preferé
Mille foys plus grant que le bien
(1540, *Mon. de l'Esp. sur les femmes*, Poes. fr. des xv° et xvi° s., XI, 187.)

— *Reparé*, part. passé, paré, orné :

En may que prez sont verdz et coulourez de fleurs, bois revestuz de fueilles, et *reparez* de plusieurs manieres d'oysillons. (*Perceforest*, II, f° 116c, éd. 1528.)

Elle avoit aussi le viaire qui estoit blanc, a merveilles *reparé* de fin vermeil. (*Ib.*, V, f° 44c.)

Mais, s'il n'a vaillant qu'ung escu
Et il est d'abis *reparé*,
Combien qu'il soit fol malotru,
De chascun sera honoré.
(*Farce de l'Ab. Bobance*, Anc. Th. fr., II, 271.)

Nous donc, Grilin, peu convoiteux
De ces grands palais somptueux
Reparez de marbre et de cuivre
Beans ne les admirerons.
(J. A. de Baif, *Poemes*, I, VII, Lemerre, II, 344.)

Le nom de noblesse est aujourd'hui tant corrompu, qu'il ne s'attribue le plus souvent qu'aux riches et braves d'habits, tant que de prime face voyant quelqu'un avec grande suite de valets, ou *reparé* de vestements plus riches et precieux que le vulgaire, incontinent est jugé de tous grand seigneur et gentilhomme. (Tahureau, *Prem. dial. du Democritic*, p. 144, éd. 1602.)

— Recouvert, regarni :

Lors sont ilz *reparez* de tout leur poe nouvel et leur teste est molle, et couverti de pel et de poil au commencement. (Gast. Pheb., *Chasse*, p. 15, ap. Ste-Pal.)

REPAREUR, voir Repareor.

REPAREURE, s. f., réparation :

Trouva le sain et sans frainture,
N'ot mestier de *repareure*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 64c.)

Vertuz acquiere, et tende a s'en parer
Comme d'amour la premiere pareure
Et des deffaulx du corps la *repareure*.
(J. Bouchet, *Ep. fam.*, lxiii, éd. 1545.)

REPARGNER, voir Respargner.

REPARIER, voir Repairier.

REPARILLER, voir Repareillier.

REPARIR, v. a., remettre ensemble :

Mais de sçavoir quant Dieu *reparira*
Les os des corps, et que chascun ira
En hault ou bas, le jour est incertain.
(*Le monde qui n'a riens perdu*, Poes. fr. des xv° et xvi° s., XII, 250.)

REPARISON, voir Repairison.

REPARLANCE, *repallance*, s. f., action de parler, de s'entretenir, question, renommée, bruit, réputation :

E se g'esvel cest endormi,
E il m'ocit, ou j'oci lui,
Ce sera laide *reparlance*.
(*Tristan*, I, 1984, Michel.)

Dunc fu grant *reparlance* de Willeame le cunte.
(Wace, *Rou*, 2° p., 1495, Andresen.)

Grant fu la renumee, grant fu la *reparlance*
D'un duc ki descunfist dous reis par sa puis-
[sance.
(Id., *ib.*, 2° p., 3548.)

De Thebes est grant *reparlance*.
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 219b.)

Pur tel ovre, por tel afaire
L'envioent mult cil de France,
Entr'eus en ert grant *reparlance*
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8435, Michel.)

En grant pris fu li dux par France,
Mult fu de lui grant *reparlance*.
(Id., *ib.*, II, 17711.)

Blasme auriez e honte e tort
De faire le livrer a mort,
Trop en serreit grant *reparlance*,
Qu'il n'est od vos en desfiance.
(Id., *ib.*, II, 19528.)

Teus bruiz ne fu ne teu reson
Cum fu de cele traison,
Ne si estrange *reparlance*,
N'a p'usors genz tel esmaiance.
(Id., *ib.*, II, 33028.)

Trop ert de lui grant *reparlance*,
Et tant avoit fait de s'enfance
Que molt ert conneus ses nons.
(Id., *Troies*, Richel. 375, f° 69e.)

La comtesse vait au mostier,
Prier a Diu, que aciever
Puist son desir et son penser
Sans *reparlance* de folie,
Sans pecié et sans vilonnie.
(*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, f° 322f; Hippeau, v. 3720.)

Pense que ja plus pour perece
Ne laira k'il ne voist en France
Pour faire de li *repallance*.
(Phil. de Remi, *la Manekine*, 2468, A. T.)

Grant *reparlance*
Est de l'enfance
Lancelot.
(*Fatras. inéd.*, dans *Hist. litt.*, XXIII, 507.)

REPARNABLE, voir Reprenable.

1. **REPAROIR**, v. n., apparaître :

Et au cheval *reparoit* auques k'il avoit esté espouronnes par besoing. (H. de Val., 511, Wailly.)

2. **REPAROIR**, *repp.*, v. a., réparer :

Item nous avons en ladicte forest bois pour maisonner, mesrainer, ediffier, *repparoir* et ardoir. (1419, *Dénomb. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 12 r°.)

Bois pour maisonner, ediffier, *reparoir*, ardoir. (1461, *Aveu*, Bailliage d'Evreux, Arch. P 294, reg. 1.)

A Guillaume le Malion, tailleur de pierres, pour *reparoir* et abiller les degres entour la croyx. (1470, *Compte de S. Melaine*, Morlaix, Arch. Finist.)

REPARON, s. m., sorte de pain de la seconde qualité :

Se l'en fait miche et *reparon*, la miche doit peser douze onces largement, et le *reparon* qui est fait apres, doit peser le tiers plus que le pain o toute sa fleur. (Mars 1373, *Ord.*, V, 683.)

— Toile grossière, étoupe de deuxième qualité, celle qui tient le milieu entre le brin et la grosse étoupe :

Trente draps qui sont de brin et de *reparon*, chascun de deux toilles. (1471, *Compt. du R. René*, p. 285, Lecoy.)

D'autant que brin vault mieulx que *reparon*,
Et le bon fruit que les fueilles et fleurs.
(1510, Pierre de la Vacherie, *Gouvernement des trois Estatz*, Poes. fr. des xv° et xvi° s., XII, 104.)

Troys linceuls de *reparon*. Deux linceuls de fil de *reparon* presque neufs. (1517, *Invent.*, Rev. de Bret., 2° série, I, 46.)

Une touaille de fil de *reparon*. (*Ib.*, p. 47.)

Item le jour de sainct George baillé a Marie Bernarde pour avoir fillé .xi. livres de *reparon*, .iii. s. .viii. d. (1534, Ste Croix, Ste Radeg. de Pomm., Arch. Vienne.)

Littré le donne, sans historique, au second sens.

Reparon, *reparou*, se dit encore, au second sens, dans plusieurs provinces,

notamment dans le Poitou, Vienne, Deux-Sèvres. Les patois ont aussi le féminin *reparonne*.

REPARREMENT, voir REPAREMENT.

REPARRISON, voir REPAIRISON.

REPARS, part. passé, voir RESPARDRE.

REPART, s. m., action de repartir :

Le *repart* du cheval le laissa a terre. (D'AUBIGNÉ, *Mem.*, an 1572, Lalanne.)

— Repartie, réplique :

Et ny plus ny moins que le bon veneur recognoist aux voyes la grandeur du cerf : aussi a l'essay et *repart* de vos paroles et de vos effets, l'on recognoistra a quoy vous tenez. (NIC. PASQ., *Lett.*, VII, 3, col. 1290, ed. 1723.)

Subtils *repars*. (SCIP. DUPLEIX, *Les Lum. de Math. de Morques*, p. 296, ed. 1645.)

On peut solidement respondre a ces objections par deux voyes : la premiere est celle par laquelle sainct Isidore ferma la bouche a un philosophe payen, qui se servoit du texte des Escritures pour combattre la verite de nostre creance, le *repart* me semble merveilleux. (GARASSE, *Doctr. cur.*, p. 190, ed. 1623.)

Je veux prouver mon dire par des exemples qui sont sans *repart*. (ID., *ib.*, p. [illegible]07.)

Femmes qui sont pleines de bons *reparts*. (ID., *ib.*, p. 655.)

REPARTAGE, *-aige*, s. m., sciage :

Guillaume le Royer avoit marchandé faire de son mestier de sayeur de bois cent toises de *repartaige*, partie chevrons a maison et partie a coulombage. (1480, Arch. JJ 207, pièce 54.)

Pour la vendaison de deux cens toises de menbrures et *repartaige*. (1557, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 225, Chevalier.)

REPARTAGIER, v. a., mettre en possession dans un partage :

Mais ou elle en *auroit esté repartagée* par traité de mariage, il ne peut, nonobstant la dite reserve, en disposer que du vivant de sa dite femme. (1601, *Cout. de Metz*, Nouv. Cout. gén., t. II, p. 415.)

REPARTEMENT, s. m., action de répartir :

Ayant ainsi introduit abolition de toutes debtes, il fut en volonté de faire encore le *repartement* de tous les ustensiles et meubles qui estoient es maisons pour les distribuer egalement. (AMYOT, *Dicts notables des Lacedemoniens*, LIII, Œuv., éd. 1574.)

Et la s'accorderont par ensemble du moyen qu'ils devront tenir pour faire egal *repartement* et division de toute la rente de la table, tant exemplaire que capitulaire. (*Traicté de paix de Cateau Cambresis*, dans Du Villars, *Mém.*, l. XII, Michaud.)

REPARTIMENT, s. m., action de répartir :

Je ne pense encores avoir dit cy dessus le *repartiment* que nous faisons des jours de la semaine, pour ce qui concerne nostre cour. (1610, PHIL. DE HURGES, *Mem. d'eschevin de Tournai*, Mem. de la Soc. hist. de Tournai, V, 158.)

— Compartiment, panneau :

A Jacques Creteau paintre pour quattre *repartimens* .XIX. l. (1587-88, *Reg. aux test.*, f° 3, Arch. mun. Douai.)

1. **REPARTIR**, verbe.

— Act., accorder en retour, rendre participant de :

Quant aucuns me dist la parolle de predicacion et il checet ensus de mi par la lumiere de veriteit les tenebres d'ignorance, et ju par aventure encontre ceu k'il me fait, li *reparce* lo confort de mon defandement en ceu k'aucuns plus possanz de lui apresse et ensi l'oste des cruieres mains. (*Greg. pap. Hom.*, p. 59, Hofmann.)

> Ensamble o toi, sanz departir,
> Estre vueil, et tu *repartir*
> Me vueilles, sire, de ton regne
> (*Vie Sainte* [illegible], Richel. [illegible])

— Neut., avoir part à :

> Quant Dieu nasqui en terre, sur humaine figure
> Et li homs *reparti* a devine nature,
> Dieu a pris nostre chose, la soe avons prise
> (*Dit* [illegible])

— Act., gratifier de sa part :

Ou la femme *est repartie* des acquets, par la seule volonté de son mary qui l'a voulu denommer es lettres d'acquests, il peut tellement acquester que, du vivant et apres la mort d'icelle, il puisse vendre et aliener la totalité de son acquest, sans qu'en ce il puisse estre vallablement empesché par elle, ou bien, apres son deceds, par ses hoirs et heritiers, pourveu qu'es lettres d'acquets il se soit expressement reservé d'en pouvoir ainsy disposer. (1601, *Cout. de Metz*, Nouv. Cout. gén., II, 416.)

— Détourner :

> Ainsi quatre de mes ans partirent
> Qui de [illegible] ne *repartirent*
> De mon [illegible] en servitute,
> Qui par le droit d'institute
> Et du droit du ciel premerain,
> [illegible]
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. [illegible])

— Réfl., se retirer :

Si *se repart* deles la loge en un espes buisson, por savoir que Aucassin feroit. (*Aucass. et Nic.*, Richel. 2168, f° 77.)

REPARTISSEMENT, s. m., répartition :

Si aucun desdits rentiers par leur faute et negligence se trouvoient oubliez, et non comprins, ny leur deu declaré audit *repartissement*, ils pourront en procurer la redresse. (*Cout. de Bruch*, LVIII, Nouv. Cout. gén., II, 206.)

Pourveoir et remedier aux exces et dereglement qui se commettent, par les gens de loy, au fait des tailles et *repartissement* d'icelles. (1619, *Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 94.)

REPARTUER, v. a., tuer, assommer de nouveau :

> Ensorquetout me *repartue*
> L'onde veille, puant, mossue
> (*Rose*, [illegible], Méon.)

REPAS, s. m., guérison :

> Dame, sans cui n'a puissance
> Amors ke j'aie *repas*
> (*Chans.*, dans *Poet. av. 1300*, [illegible] II, 928, Ars. [illegible])

Doit cilz qui a fait la playe, le *repas*, et mire, et ce que il a cousté a garir. (PITHOU, *Cout. de Troyes*, p. 457, Troyes 1628.)

— Exemption :

> Touz nous estuet morir, nul n'en [illegible] *repas*.
> (JEAN [illegible], *Test.*, [illegible], Méon.)

Cf. RESPAS.

REPASMER (se), v. réfl., se pâmer de nouveau :

> La belle [illegible]
> Dont *se repasme*, que [illegible] pout tenir
> ([illegible])

> Lors *se repasme*, ne se pot astenir
> ([illegible])

A ce mot chei pasmee : et li frere le roi et [illegible] *repasmoit* et [illegible]. (MEN. DE REIMS, § 371, Wailly.)

REPASSABLE, adj., qu'on peut passer une seconde fois :

> Plus [illegible]
> Qui n'est point *repassable*.
> (Bosq., [illegible])

REPASSÉ, adj., qui a déjà servi :

Cette eau de depart est pure eau forte faite de vitriol, de salpestre, et choses extremement violentes et corrosives. Apres [illegible] *repassee*. (L. [illegible], *Mer.* [illegible], p. 21[illegible], [illegible] 1622.)

REPASSEE, s. f., action de repasser, pouvoir de repasser, retour :

> Tous vous vivans par ce pas passerez ;
> [illegible]
> Pour ce [illegible] *repassee*
> (MENAULT [illegible])

Cf. RESPASSEE.

1. **REPASSEMENT**, voir RESPASSEMENT.

2. **REPASSEMENT**, s. m., action de repasser :

Quiconque le mary soit, qui passe et repasse souvent sa fame par le mitan, sans aller au pourchas ailleurs, il est tres bon mary, encor qu'il la traicte tres mal d'ailleurs de quelques autres façons ; car le manger et l'honneur qu'on leur faict n'est tant leur vie comme le *repassement* des fesses. (BRANT., *Capit. Fr.*, Maresch. de Brissac, Bibl. elz.)

1. **REPASSER**, voir REPAISSER.

2. **REPASSER**, verbe.

— Act., guérir :

Paiz dist a mon Sire, malaide estoie,
Mais vos m'avez par vos jeu *repasseit*
(*Rom. et Past.*, Bartsch, I, 44, [illegible])

Mais je vieng ici, biau doulx amis,
Pour vous oster de tel tristece,
Mettez votre cuer en leesce,
En moy servir gaignez assez,
De ce mal *serez repassez*
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, [illegible], Wahlund)

Vous fault huy par mort trespasser,
Ne vous en povons *repasser*,
Dame
(*Un Mir. de N. D. du roy Thierry*, [illegible])

Il geut au liet l'espace d'ung moys avant ce qu'il *fust* du tout guery ne *repassez*. (*Gerard de Nevers*, [illegible], ed. 1526.)

REPASSION, s. f., retour, second passage :

Message vient de Franche l'emperaor Karlon,
Le tien duch avoir a lor *repassion*
(*Fierabras*, 4783, A. P.)

— Terme de méd., syn. de réaction :

C'est l'antipathie de ces deux herbes, c'est a dire contrariete d'effectz ou *repassion*. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CCLVI, ed. 1549.)

Plus un corps est subject a *repassion* et changement de qualite, plus est il corruptible et mauvais, a cause des alterations que le changement leur apporte. (Lery, *Voy. dans le Bresil*, I, 38, [illegible])

L'experience nous rend apparentes ces reactions et *repassions* par la collision de deux espees et deux verres qui agissent et s'offensent mutuellement. (Champeynac, *Physique*, p. 2[illegible], ed. 1610.)

REPASTER, v. n., se repaître :

Poi parole en pestement
Et si *repastei* [illegible]
([illegible] de Wincestre, [illegible], Ausg. [illegible] XVII.)

REPASTIER, v. a., se repaître de, dévorer :

La tigre fu moult fort, parereus et fournie,
Moult court tient le lion et destraint et curie,
Et le lion gentil moult bien la *repastie*,
As piez et as ongles la derompt et depiece
(*Dou Mirour*, [illegible], A. P.)

REPATRIEMENT, s. m., retour dans sa patrie :

Ce doulx *repatriement*. (Carloix, *Mém. de Vieilleville*, VI, [illegible], ed. 1757.)

REPATRIER, *repai.*, verbe.

— Réfl., rentrer dans sa patrie :

De ce pays james ne partira
Et s'il s'en va pour *soy repatrier*,
Je i ay quant luy
([illegible], f° [illegible] v°, ed. 1493)

Tu *t'es assez repatrié*
Vien le col sous le joug remettre,
Pour tout un an estre lie
A conter, payer et promettre
(J. A. de Baïf, *Œuvr.*, Passetems, l. III, f° 6[illegible] r°, ed. 1573)

Mettant aucuns de ses gens de guerre aux garnisons ou il estoit besoing, et donnant congé aux autres pour *s'aller repatrier*, il s'en tournoit a tenir sa cour. (Brant., *Cap. Fr.*, Henry II, Bibl. elz.)

— Neut., dans le même sens :

Votre mariage vous fera *repatrier*. (Louis XI, *Nouv.*, VIII, Jacob.)

Il les rappelle misericordieusement par peinture quant ilz se veulent convertir et gracieusement les fait *repaitrier* en son sainct royaulme de grace. (*Le premier volume des expositions des Epistres et Evangilles de karesme*, f° 76 r°, ed. 1519.)

— Réfl., se délasser :

Pour *se recreer* et *repatrier* des maulx qu'ils avoient endurez. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, VII, 55, ed. 1530.)

REPAULMIER, voir Repaumoier 1.

REPAUMER, v. a., recouvrir de branchages :

Lesquelz, apres icelle dicte maison veue et avisee, d'un costé et d'autre, dirent et raporterent que il estoit besoings et necessites de *repaumer* le comble derriere, et recouvrir la ditte maison en pluiseurs lieux. (4 et 5 janv. 1412, *Tutelle de Hennequin et Guerardin de le Barre*, Arch. Tournai.)

Avoir recouvert d'escaille de noef, et *repaumé* le tour de le Vingne de .xxx. piez de pielatte, et cincquante piez de hault... (16 fev. 1453-13 mai 1454, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

REPAUMIER, voir Repaumoier.

1. **REPAUMOIER**, *-ier*, *-yer*, *-aulmier*, v. a., recouvrir de branchages :

Pour *repaumoier* la salle d'un costé et d'autre. (1315, Arch. K 41, piece 6.)

Repaumyer et latter .II. tours. (1389, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Au dit Pierart Mahieu, pour .III. journees et demie, par lui desserviez a *repaumyer* le couverture du comble de la ditte maison, et de le cuisine. (10 janv. 1429, *Tut. et curat. des enfants Jehan le Pot*, Arch. Tournai.)

A Yvon de Meureville, maistre couvreur de thieule de la ville, pour .VII. journees par lui deservies en ceste XVe a *avoir* visete les deux pans de couvreture de thieule de le petitte boucherie, ceux du les vers le rue Picquet, et l'un desdis pans, tout de nouviel, *repaumyet*, et l'autre repourjetté et recouvert de pluiseurs noesves thieulles, en pluisieurs lieux, ou besoing estoit, au pris de .V. s., pour jour, sont .XXXV. s. (15 fév. 1448-17 mai 1449, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir recouvert et *repaulmiet* de nouvel le moitié du rencq des eschoppes de la halle de la ville.... et revisetè et recouvert tous les autrez rens des eschoppes de la dicte halle ou il estoit necessité. (20 mai-19 aoust 1475, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

2. **REPAUMOIER**, v. a, brandir :

Godendaz que l'en *repaumoie*,
Ferrez et fais a grant estuide.
(Guiart, *Roy. lingn.*, 15634, W. et D.)

REPAUMYER, voir Repaumoier.

REPAUSEMENT, voir Reposement.

REPAVE, s. f., certaine mesure de terre :

Une *repave* de terre, contenant environ demi journe. (1392, *Invent. du château de Jaucourt*, Duc., *Repava*.)

REPAVEMENT, s. m., nouveau pavement :

A Hulin Mary, charretier, demourant audit Maisieres, la somme de 100 solz tournois qui luy estoit deue par ladite ville pour avoir mené et charrié avec ses chevaulx sept vingt et dix voittures en tonneaulx des vidanges d'icelle dite ville hors, lesquelles estoient demeurees tant aupres de la maison Regnault Beaulmez que parmy les rues du Marchié au fromage et du Grant Bourg, apres le *repavement* des chaussees de la dite ville. (1497-1498, *Compte*, Arch. mun. Mézières, CC 30, f° 205 r°.)

REPEALABLE, voir Rapelable.

REPECTATION, s. f., considération, égard :

Quant Porus ly yndois et tout si compaignon
Orent par reverence en grant devocion
Loenges et mercis rendues au paon
Pour le bien venu, de s'achoison,
Et faite de commun offrande de renom
Semblables leur veus par *repectation*.
(*Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 139 v°.)

REPEIGNER, v. a., peigner de nouveau :

Repeigner, voyez Peigner, en Peigne. Perruque peignee et *repeignee*, Coma repexa. (R. Est., *Dict. fr. lat.*, éd. 1549.)

REPEINDRE, voir Repaindre.

REPEINER, *-ainer* (se), v. réfl., se donner de la peine de son côté :

Il *s'en repeine* a son poier ;
Tant le proia que vaincu l'a
(G. de S. Pair, *Rom. du M. S. Michel*, 1450, Michel.)

Li sages hon doit estre por le fol a garder,
Et li fols *se repainent* d'as proudomes meller.
(*Roum. d'Alix.*, f° 38r, Michelant.)

Et N. qui les garde commence a rire et le mostre as deus rois coment Guenievre se paine de lui servir, et l'autre pucele *se repaine* moult des deus freres servir. (*Artur*, Richel. 337, f° 60d.)

Des pas atourner *se repainent*
(Guiart, *Roy. lingn.*, 17750, W. et D.)

REPEINTURER, *repain.*, *repoin.*, v. a., repeindre :

Tout li dis sarcus *repointurez* dedens les ymages et ramembranches renouvellees tant des sains comme de ses freres et sereurs qui la gisent. (12 déc. 1380, *Test. chirog.*, Arch. mun. Douai.)

Au joly may ..
Q'on voit le pré de fleurs *repaincturé*
Perceforest, I, f° 78b, éd. 1528.

REPLIRIER, voir REPAIRIER.

REPELEICIER, voir REPELLICIER.

REPELER, v. a., garnir de pieux :

De *repeler* l'estanke de son molyn quel heure q'il eyt breke. (*Ternpl. termanus S. Hillarii*, 1305, Years books of the reign of Edward the first, p. 381, Rer. brit. script.)

REPELICIER, *repeleic.*, v. a., tanner :

Cil li fist (au vilain) mavais peliçon,
Qar avec lui ot un gaignon
Qui li *repeliça* la pel
Peleriu. Renart, p. 410, Martin Var. [illegible]

REPELLABLE, voir RAPELLABLE.

REPELLANT, adj. ?

De quoy il est manifeste qu'elle (cette racine) est de faculté mesiée, *repellante* a savoir, et digerante. (GUIL. GUEROULT, *Hist. des Plant.*, p. 170, éd. 1545.)

REPELLEMENT, voir RAPELLEMENT au Supplément.

1. **REPELLER**, v. a., tanner :

Sa coste li *ai repellée*
A un baston meus que je pos
D. LAVESNE, *Trubert*, Richel. 2188, f° 25 v°.

2. **REPELLER**, v. a., chasser, repousser, parer :

Se aucuns tesmoins dit volagement aucune cose anchois qu'il en soit appellés en cause de tesmoignage, pour che n'est il mie a *repeller*. (*Cout. de Ponthieu Vimeu*, Anc. Cout. Picard., p. 123, Marnier.)

Lesquels nous *avons* exclus, *repelles* et reboutes de la presente franchise. (1485, *Affranch. de Dompierre*, Reutier de la Riviere, f° 101, Arch. mun. Dompierre.)

Espritz malings je scay bien compeller
Et *repeller*,
Car dessus eulx j'ay la puissance plaine
Act. des apost., vol. I, f° 7c, éd. 1537.

Quant l'homme veult ainsi dormir il doit boire bon vin ou autre breuvage, car l'homme en dormant peult attraire plusieurs mauvaises humeurs lesquelles *sont repellees* par le bon breuvage estant au corps de la personne. (*Remede tres utile contre fievre pestilencieuse*, etc., f° 5 v°, Robinet.)

La nature du triacle est de *repeller* le venin. (*Ib.*, f° 5 r°.)

REPELLIR, v. a., chasser, enlever :

Affin de oster et *repellir* ladicte pestilance. (24 juill. 1490, *Assemb. gen. des hab. de Châlon*, Arch. Saone-et-Loire.)

Pour *repellir* ses ennemis
CHEVALET, *Myst. S. Christ.*, II, éd. 1530.

REPENELER, v. a., recouvrir :

Milon *repenela* de queues de widengues les .VIII. posteaux contre les cleres alees. (1419, *Trav. pour le beffroy de Bethune*, La Fons, *Art du Nord*, p. 104.)

Cf. PANELER.

REPENER, *-enner*, verbe.

— Act., remettre des plumes à :

Repenner les viretons. (1476, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Neut., reprendre des ailes :

Mes deux ventres font reveiller
Dame Venus et *repener*,
Par eulx elle est plus revelleuse
Et en tous ses fandz moins honteuse
DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° [illegible]

1. **REPENNER**, voir REPENER.

2. **REPENNER**, voir RAPENNER.

REPENSE, s. f., pensée :

En cele *repensee* [illegible]
Une riche pavine [illegible]
Pastourelle, [illegible] S. Jean [illegible]
Rom., VIII, [illegible]

REPENSEMENT, s. m., action de penser de nouveau :

Hesbon signifie le penser, celuy la, dy je, dond parloit Ezechie : Je repenseray envers toy tous mes ans en l'amertume de ma vie : duquel *repensement* decoulent les pleurs lavans... (LA BOD., *Harm.* [illegible], p. 256, éd. 1578.)

REPENT, adj., repentant :

Ceux qui s'y voudroient acheminer a la Croisade, avant que de s'y exposer, se rendoient confez et *repens*. (EST. PASQ., *Rech.*, l. VI, ch. XXX, p. 586, éd. 1643.)

REPENTABLE, adj., qui se repent :

Dunt mis corages n'est pas sains,
Mais doleros e *repentables*
BEN., *D. de N.*, II, [illegible]

— Dont on se repent, dont on a sujet de se repentir :

Nostre vertu mesme est fautiere et *repentable*. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. VI, p. 241, éd. 1595.)

REPENTABLEMENT, adv., avec repentir :

Et ainsi persevereras
Tant comme tu seras en vie,
Et lairas l'orgueil et l'envie
Du monde *repentablement*.
M. N.-D., XVII, [illegible]

REPENTACION, *-tion*, s. f., repentir :

Par *repentacion*
[illegible]

Herbant Comte va[illegible] a *repentation* de ce qu'il avoit espousé une autre femme, vivant encores sa premiere. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2e vol., VII, 13, éd. 1611.)

REPENTAILLE, s. f., repentir, regret :

Quant la dame a se main sentie,
Od *repentaille* [illegible]
[illegible]

Et aucunes foiz elles chieent en *repentailles*. (*Livre du Chev. de La Tour*, CXIV, Bibl. elz.)

[illegible]
Quoy qu'il en [illegible] *repentailles*,
[illegible]

Du temps passé [illegible]
Les [illegible] *repentailles*
MART. D'AUV., [illegible]

— Pédit, en parlant d'un traité, d'une promesse de mariage, d'une convention, d'un domestique ou d'un compagnon de quelque métier :

[illegible] *repentailles* [illegible], II, 112, [illegible]

[illegible]

Icellui Perrin acheta le poinçon de vin, [illegible] *repentailles* [illegible] (1419, Arch. [illegible] 165, pièce 120. [illegible])

[illegible] de *repentailles*. [illegible] (p. 317, éd. 1620.)

Nom de lieu, *Repentaille* (Seine-et-Oise).

REPENTEMENT, *repan.*, s. m., repentir :

[illegible]
Morut assez cruelement,
[illegible] *repentement*
[illegible]

Repentement [illegible]

[illegible] *repentement*,
[illegible]

[illegible]
[illegible] *repentement*
[illegible]

Et par verai *repentement*
[illegible]

[illegible] *repentement* [illegible] S. Graal, III, 128, Hucher.

Contricion et *repentement* de ses pechiez fu en s'ame. (*Erast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 36 r°.)

Par confession et par *repentement*. (LAURENT, *Somme*, Richel. 423, f° 144 r°.)

Repantemant de nos pechiez. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 13°.)

Par le bon *repentement* de lor cuer. (*Serm.*, XIII° s., ms. Poitiers 124, f° 21 r°.)

Ja le *repentement* ne vos aura mestier.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 5 v°.

Quar Diex ha pris en gré son vrai *repentement*.
(*Gir. de Rossill.*, 5781, Mignard.)

Je ne veuil pas tant chierement
Achater mon *repentement*.
(*Roece de Consolacion*, Ars. 2670, f° 36 v°.)

REPENTEOR, s. m., celui qui se repent :

La covenra que cilz perisse
Qui aura esté mal faiserres,
S'avant la mort n'est *repenterres*.
(E. DESCHAMPS, *Œuvr.*, II, 294, A. T.)

REPENTER (se), v. réfl., se repentir :

Juske atant qu'ilh *se repenteront*. (Trad. du XIII° s. d'une charte de 1196, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 30°.)

1. **REPENTIE**, s. f., repentir :

Dames, dones moi quitament
Tot vostre cors entierement
Et vostre amors sans *repentie*
(*Durmars li Galois*, 14809, Stengel.)

— Dédit :

Ce que lesdiz Richard et le bastart accorderent sur la *repentie* d'un pot de vin. (1408, Arch. JJ 163, piece 244.)

— Sorte de jeu et l'enjeu même :

Si fera as felons paier la *repentie*.
(J. BOD., *Sax.*, XXXII, Michel.)

S'on juast a *repentie*,
Jou me fuisse repentis
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 39.)

2. **REPENTIE**, s. f., décharge d'un moulin :

Chil Gilles et si successeur pueent et porront avoir en cheli cours le penchon et le *repentie* de leur moulin. (1278, *Sent. arbitr.*, Moreau CCII, f° 140 r°, Richel.)

Nom de lieu, *La Repentie* (Charente-Inf.).

REPENTIF, adj., qui se repent :

De chou que dit est forment *repentis*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 165 r°.)

Li auquant disent que li empereur estoit *repentis* de bien faire. (*Les sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 2°.)

Mais je ne sçay si les Anglois trouverent en ce leur excuse pour delaisser la chose, et que *repentifs* de celle emprise fussent. (*Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1re p., ch. XV, Michaud.)

— Qui procède de repentir :

Par ung souspir de *repentive* doleance. (OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 86 v°, éd. 1526.)

REPENTIMENT, s. m., repentir :

Par *repentiment*. (*Pass. S. Math.*, Richel. 818, f° 191 v°.)

REPENTIN, adj., soudain, inopiné :

Par mort trop *repentine*.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 115 v°, éd. 1526.)

Le pape de ce cas *repentin* heut telle peur qu'il cheut de sa chaire. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 58 v°.)

Un si *repentin* accident. (DU VILLARS, *Mém.*, VIII, an 1557, Michaud.)

A fin qu'en cas si dangereux et si *repentin* qu'estoit celuy la, il peust... (ID., *ib.*, XI, an 1559.)

Quotidiennes et *repentines* mutations de chaud et froid sont fort perilleuses. (PARÉ, *Œuv.*, Intr., ch. V, Malgaigne.)

— De même avec un nom de personne :

Et apres la nuee obscure vient l'esclair *repentin*. (DE LA GRISE, *Marc-Aurele*, p. 259, éd. 1577.)

Se disait encore au XVII° siècle :

Vision *repentine*.
(SCARRON, *Virg. trav.*, V.)

REPENTINEMENT, adv., soudainement :

Tout a coup et *repentinement*. (*L'Am. ressusc.*, p. 156, ap. Ste-Pal.)

Pour descouvrir le pays veoir se il y avoit riens embuschié aux forestz qui *repentinement* peust sortir et prendre l'exercite. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, III, 9, éd. 1530.)

Le feu qui *repentinement* commença a brusler. (ID., *ib.*, VI, 31.)

Un porc sauvage qui *repentinement* accouroit a eux. (DE LA BOUTIERE, *Suetone*, p. 104, éd. 1569.)

Je voy le tout tant mal cimenté que j'ay peur que *repentinement* l'applanisse tout par terre. (DE LA GRISE, *Marc-Aurele*, p. 469, éd. 1577.)

REPENTINETÉ, s. f., soudaineté :

Selon la necessité et la *repentineté* des accidens. (DU VILLARS, *Mém.*, XI, an 1559, Michaud.)

REPENTINEUX, adj., soudain :

Et d'effroy jette un cri *repentineux*.
(DESMAZURES, *Virgile*, f° 298 v°, éd. 1608.)

REPENTISE, *-tize*, s. f., repentir :

Li peres mouz de *repentise* dolut ceste chose soi avoir fait. (*Dial. S. Greg.*, p. 169, Foerster.)

— Dédit :

Pour la *repentise* et debat des parties, le seigneur ne devoit perdre sa droicture. (BOUT., *Som. rur.*, f° 129 v°, éd. 1539.)

Pour le carité et *repentise* du marchié fait pour cause des dites estoffes aux dessus dis roqueteurs d'Antoing. (1409, *Compte du Pont à l'Arche*, 16° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Et furent les dictes fiançailles faictes sur certaines et grandes paines de *repentizes*. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 308, Soc. de l'Hist. de Fr.)

REPENTISION, voir REPENTISON.

REPENTISON, *-sion*, s. f., repentir :

Ja trovons nos en Escriture
Que Dex est plus liez d'un felon
Quant il vient a *repentison*,
Que de justes nonante noef.
(*Peler. Renart*, p. 421, Martin.)

Pues oit *repentison*
Qu'il ne l'avoit oucis.
(*Prise de Pampel.*, 713, Mussafia.)

Car tout soyt il que ton peché soyt repost, nequedent la *repentision* est toute, et il est bone chose et juste que feme soyt tous jors suget a son mary. (*Le liv. dou roi Alix.*, Richel. 1385, f° 14°.)

REPERCEVOIR, *-chevoir*, v. a., apercevoir de son côté :

Si comme de la porte issoit
Une autre femme *reperchoit*.
(*Pass. N. D.*, ms. S. Brieuc, f° 51°.)

REPERCUTIF, s. m., répercussif :

Repercutifz frois appartiennent a apostumes chauldes, et chaulx *repercutifz* a froides apostumes. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 18, Lyon 1495.)

REPERE, voir REPAIRE.

REPERIE, voir REPAIRIE.

REPERIER, voir REPAIRIER.

REPERIR, voir RESPERIR.

REPERNEMENT, voir REPRENEMENT.

REPERRIER, voir REPAIRIER.

REPERT, adj., syn. d'ouvert :

Plomb, et si est blanc a sa nature ouverte et *reperte*. (*Elix. des Philos.*, p. 30, éd. 1557.)

REPERTEUR, s. m., celui qui découvre, inventeur :

Vulcan l'egipcien *reperteur* du feu. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 145 r°.)

Duquel Apollo les poetes faignirent qu'il estoit dieu de sapience et divinité et *reperteur* de l'art de medecine. (*Ib.*)

Bacchus *reperteur* du vin. (*Ib.*, f° 161 v°.)

REPESNER, *-enner*, *repaner*, *respe.*, v. a., regimber, ruer :

Puis laçai ma dame Hersent
A la coue d'une gument ;
Si la mors et fis *repesner*
Tant qu'a honte la fis livrer.
(*Peler. Renart*, p. 417, Martin. Var., *repenner*, *repaner*.)

Grant folie est de *respener* contre aguillon. (*Moral. des philos.*, Ars. 5201, p. 386b.)

REPETASSEUR, s. m., rapetasseur, raccommodeur :

Repetasseurs de vieilles ferrailles latines. (Rab., *Tiers livre*, prol., éd. 1552.)

REPETEMENT, s. m., action de répéter :

Apres le tiers *repetement* (de la voix)
S'esvanoy soudeinement (la vision).
(*Dial. de S. Greg.* [illegible])

REPETEUR, s. m., celui qui redemande :

Repeteur, redemendeur, repetitor. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

REPETIER, voir Respitier.

REPETITOIRE, adj., qui donne droit de répétition, de réclamation :

Et quant leurs raisons ne nous suffisent dont la moindre est *repetitoire* pour son droict, je vous en diray ce que j'en sentz pour son droict conforter, jaçoit qu'il soit assez cler et apparent. (*Perceforest*, vol. VI, ch. xliii, éd. 1528. Imprimé, *repetoire*.)

REPEUPLE, s. f., repeuplement :

Repeuple de forestz. (1402, *Ord.*, VIII. 526, art. 20.)

REPEUTURE, s. f., nourriture :

De vie mendiant n'out cure,
Mais pour avoir sa *repeuture*
Si vivoit de sa pescherie
[illegible]

REPEYR, voir Repaire.

REPEYRIER, voir Repairier.

REPIDABLE, adj., susceptible de pitié :

Il est dou,ours et sapience,
Bone est sa voiz, et pacience
A en soi, et est *repidables*,
Resplendisanz, fers et estaubles
(Gervaise, *Best.*, [illegible] p. xxi, A. T.)

— Digne de pitié :

Donques il soffri ces tormanz si granz et si *repidables* debonairement. (*Vie de Girart de Rossillon*, 200, *Romania*, VII. 215.)

REPIDEMENT, s. m., action d'avoir pitié :

Recorde de mei, sire, enl *repidement* de tuen pueple. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, cv, 4, Michel.)

REPIGEONNEMENT, s. m., pousse de nouveaux bourgeons :

Repigeonnement, fructicatio. (Nicot, 1606.)

REPIGEONNER, *repioner*, *repionner*, v. n., pousser de nouveaux bourgeons :

Repigeonner, pour rebourjonner, repullulare, repullulascere. (R. Est., *Dict. franç.-lat.*, éd. 1549.)

Le provigner est necessaire aux arbres que l'on a planté de scions, et a ceux qui *repionnent*, et font des petits rejettons de leur racine. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 406, éd. 1597.)

Repigeonner, pour rebourjonner, repullulare, repullulascere, fructicare. (Nicot, *Thresor*, éd. 1606.)

Repionner, as repigeonner; or to yeeld, or put forth, small troigs, or sprigs. (Cotgr., 1611.)

Haut-Maine, *repigeonner*.

REPILLER, v. a., remanier :

Et Baif dudepuis (Meline en ses ebats
N'ayant gaigne le prix des amoureux combats)
Ces sonnets *repillant*, d'un plus hardi courage,
Et changeant son amour et changeant son langage,
Chanta de sa Francine au parangon de tous,
Faisant nostre vulgaire et plus bas et plus dous.
[illegible]

REPILOGUER, v. a., récapituler :

Se nous desirons sçavoir quel fruict reporte celluy qui fait aulmosne, j'ay touché pitié; mais pour le *repiloguer*, elle purge l'ordure du peche et [illegible] l'eaue estaint le feu, preserve l'ame. (Guill. Fillastre, *Hist. de la Toison d'Or*, II, f° 182 v°, éd. 1517.)

REPINCE, *repinche*, s. f., action de détacher, de retrancher :

En quelles toutes choses ainsi touchyees pour venir a ces de guerre, il convient faire beaucoup de *repinches* et de retrenchemens pour venir a un mieux. (G. Chastell., *Livre de paix*, VII, 400, Kerv.)

REPINCEMENT, s. m., action de pincer, de tourmenter :

Le fort a confroissié le foible, et souvent le moins apparant le plus grand en nombre; et la ou le plus grand aulcune fois porte foule et *repincement* soubs son moindre, et convient qu'il l'endure. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 177, Buchon.)

REPINCHONER, *-onner*, v. a., tailler ?

On redreche, *repinchonne* et relye les vieses hayes. (1497, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

REPINTIER, v. a., refuser :

Et combien que la somme montast a beaucoup, ce sembloit a aulcuns, et qu'elle estoit dure a prendre sur le povre peuple, ce lui remonstroit on, et repliquerent longuement lesdits trois estats par maintes excuses et belles raisons, toutesfois, par conclusions leur fut dit que s'en appaisasent et qu'ils s'en teussent a peu de refus, car force leur estoit et seroit de l'accorder et de non *repintier* riens. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 146, Buchon.)

REPIOLER, v. a., parer de diverses couleurs :

Que partout l'amoureux Zephyre
Repiole les prez de fleurs.
[illegible]

REPIONIER, voir Repigeonner.

REPITAGE, voir Respitage.

REPITEANT, adj., qui a pitié :

E quand nus ot veud, sin fud *repiteanz*,
Ne nus sulli perir, [illegible]
[illegible]

REPITER, voir Respitier.

REPLACQUER, *-ier*, voir Replaquier.

REPLAIER, v. a., frapper de nouvelles plaies :

Orguieus fist aus angeles grant plaie
Et [illegible]
[illegible]

Et pechent contre leur presme quant les plaies espirituelles qui ja estoient garies par penitance renouvelent et *replaient*. [illegible] f° 19 r°.)

REPLAIN, voir [illegible].

REPLAINTE, s. f., plainte :

Sitost comme *replainte* est fete de commandement trespassé, l'amende du segneur qui fist le commandement est esqueue, ou de celi qui a tort se replaint, ou de celi qui n'a aempli le commandement. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, lv, 10, Beugnot.)

— Amende :

Icellui sergent mist main de par nous au dit exposant tres durement, pour certaines amendes, deffaut et *replaintes* qu'il devoit au prevost. [illegible]

REPLAIRE, *-pleire*, v. n., plaire de nouveau :

Si [illegible]
Ore lur *replaist* plus a estruire
[illegible]
[illegible]

Or me *replaist* que vos devise
[illegible]
(Thibaut, *la Poire*, 1657, Stehlich.)

La Bresse en Vosges, *repiâtre*.

1. **REPLAIT**, *-pleit*, s. m., nouvelle tenue, nouvelle session du plait :

Le joedy, jour dou *replait*, u on soloit mettre sen catel, ou chies chius cateuls soit mis ou brief des eskievins, et vaura autant ensi mis que se li chies courussent, et chius qui en ce brief sera mis ne sera que a .xxx. paresis en le maniere acoustumee. (xiv° s., *Ordonnance*, Petit reg. de cuir noir, f° 59 r°, Arch. Tournai.)

Jour de triwe et *repleit*. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 173, Borgnet.)

Item, pour .xi. jours wardez sur yceulx aux dis plais, .v. d., sont .iiii. s. .vi. d. Item pour sur aucuns d'iceulx mettre le catel en rolle au jeudi, jour du *replait*, .ii. s. .vi. d. 21 juin 1401. [illegible] *Marguerite le Normande*, Arch. Tournai.)

2. **replait**, voir Replat.

replakier, voir Replaquier.

replanchier, *-choier*, v. a., planchéier de nouveau, remettre de nouvelles planches à :

Replanchoier le moulin. (1335, Arch. KK 3A, f° 275 r°.)

Replancheer, aidez vous de Plancheer, en Planche. (R. Est., *Dict. fr. lat.*, éd. 1549.)

replancheer, voir Replanchier.

replanchier, *-quier*, *-kier*, *-plancquier*, *-plancher*, v. a., remettre de nouvelles planches à :

Taillier mairiens por faire planques a *replanquier* por l'uis es cambes. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 16.)

Por restaurer et *replanquier* le pont des noeus molins. (*Ib.*)

Por *replankier* le pont. (*Ib.*, f° 17.)

Audit maistre Colart Caillet, pour .viii. aisselles de quesne, dont ledit petit grenier *fu replanquié* et refait, a .iii. gros le piece. (26 juill. 1445, *Tutelle de Haquinet*, Arch. Tournai.)

[Pour] *avoir replancquié* de deux tours d'aissielles le plancquier autreffois encommenchié a le porte du Bourdel. (17 sept.-16 fév. 1425, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour faire et couvrir les doubliers des dictes goutieres et recouvrir et *replancher* en plusieurs endroits. (26 juin 1438, *Trav. exécutés au chât. d'Alençon*, Arch. Orne.)

Ils *replanchent* le pont. (Maigret, *Polybe*, II, 4, éd. 1542.)

replanchoier, voir Replancheer.

replanchonier, v. a., remettre de nouvelles planches à :

Rabilher et *replanchonier* la grand salle es lieux que le plancher est pourry. (1er mars 1532, Arch. Gironde, Not. E, Mat. Contat.)

replancquier, voir Replanchier.

replandissable, voir Resplendissable.

replandre, voir Resplendre.

replaner, v. a., unir à la plane, polir :

A Jehan Hennebicque, carpentier, pour *avoir replanet* les vassiaulx de la foullenie de la dicte maison. (22 mai 1477, *Tutelle de Tribu le Baue*, Arch. Tournai.)

— *Replané*, part. passé, poli :

> Bele bouche, dens fenestres
> Blans com ivoires *replanes*
> (*Perceval*, ms. Berne 113, f° 93c.)

La bouce petitete, et li dent sont seré
Ki plus estoient blanc k'ivoire *replané*
(*Fierabras*, 2010, A. P.)

replanir, voir Replenir.

replankier, voir Replanchier.

replanquier, voir Replanchier.

replantis, s. m., action de replacer :

Ils assisterent au *replantis* du Perron de devant l'evesché, lequel n'avoit esté bougé depuis l'an 1462. (1611, Phil. de Hurges, *Mem. d'eschevin de Tournay*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 360.)

replaquier, *-kier*, *-acquier*, *-acquer*, v. a., plaquer de nouveau :

> Bien set Guillaumes la merde *replaquier !*
> Trop a a faire s'il me veut r'apaier
> (*Bat. d'Aleschans*, 7346, ap. Jonkbl., *Guill. d'Or.*)

.vii. s. pour le pilet refaire de le fenestre deseure; pour les entretoises que Cholars i fist metre, .xi. s., et .xvii. s. .iii. d. mains au recouvrir, au *replakier*, et au refaire. (xiiie s., *Chirog.*, Cité, Arch. Tournai.)

A Robert le couvreur pour resouler et *replakier* le karil, .ix. s. (1347, *Tut. de Magne Mouneries*, Arch. Tournai.)

Pour le journee d'un manouvrier qui *replaqua* en plusieurs lieus en le maison des dis enfans. (23 juillet 1376, *Curatelle des enfants de Symon dou Bos*, Arch. Tournai.)

A Jaquemin du Pont, carpentier... [pour] *avoir replacquié*, reparé et refait, ou pourpris de le halle, par bas, l'eschoppe ou solloit demourer Perre Warniclet. (17 mai-16 août 1427, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Jehan le Breton, baneleur, pour sept baniaux d'argille par lui livres a faire mortier, lequel mortier a esté mis et employé, tant a faire le tierree deseure lesdictez estuves, comme a *replacquier* une paroit en une des cambres d'icelles estuves. (16 fev. 1446, *Tut. de Haquinet de Bussy*, Arch. Tournai.)

— Refermer un objet, ici la tonne de harengs qui a été défoncée :

Est ordonné que les eswardeurs ne pourront deffoncer, eswarder ne *replacquer* harens que ne soient trois ou quatre du moins, et appeller les fermiers de l'eswardage, pour avoir son droict. (Comm. xvie s., *Extrait des eswards sur les poissons de mer*, Arch. mun. Mézières, AA. 12, f° 117 r°.)

replastrement, s. m., replâtrage :

Par ce qui est advenue depuis, a paru que ceste derniere veue n'estoit qu'un *replastrement*, et neantmoins tout est tourné a leur grandeur et puissance entiere. (Gasp. de Tavannes, *Mem.*, p. 219, Michaud.)

replastrir, v. a., replâtrer :

Avoir aussi reffait, ressanné et *replastri* de tieule moulue le cave et cisterne qui est servant en le court du dit hostel. (1412, *Tut. de Miquelet Tuscap*, Arch. Tournai.)

A Jaquemart de Saint Ghillain, couvreur de tieulle, pour le sallaire de lui et son varlet, manouvrier, deservi a *avoir replastri* de mortier de tieulle moullue le noghe estant entre le maison des dis hoirs et le maison Gilles Damant. (30 mai 1420, *Tut. de Catherine Desablens*, Arch. Tournai.)

A Jaquemart de Thumeddes, dudit mestier [de maçon], pour .vi. journees par luy deservies a avoir aidié a *replastrir*, resaner et mettre a point lesdis ouvrages. (16 août-15 nov. 1427, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Est et sera tenus desdiz murs *replastrir* et resaner a ses depens. (13 janv. 1432, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

1. **replat**, *-ait*, s. m., partie plate, lieu plat et élevé, plateau :

Il fu sur .i. *replait* dur et esquylant pres d'un mur bais d'une vingne. (*Gestes des Chiprois*, p. 159, G. Raynaud.)

Entre les dictes costes et le *replat* de la dicte montainne. (1327, S. Benigne, La Margelle Chamessin, l. 2, c. 21, Arch. Côte-d'Or.)

Le plan de ceste cité (Gènes) n'est du tout en *replat*, ny du tout en butte. (Du Pinet, *Cartes cosmographiques*, p. 130, éd. 1564.)

On void ordinairement au pied de cest arbre des ceps de vigne qui asseent leur gros bois tortu comme un serpent sur le *replat* des branches de ce peuplier. (Id., *Pline*, XIV, 1, Lyon 1566.)

— *De replat*, loc., à plat :

Pour revenir a nostre charrue, les coultres y servent a fendre et a couper la terre et a monstrer le chemin au soc, qui vient par apres a mordre la terre *de replat*. (Du Pinet, *Pline*, xviii, 18, Lyon 1566.)

Suisse rom., *replat*, plateau :

Assis un peu au-dessus de la grève sur un petit *replat* boisé de beaux buissons d'hippophaés. (*L'Enfant de l'Hôpital*, Bibliothèque universelle et Revue Suisse, 1884, n° 70, p. 40.)

2. **replat**, s. m. ?

Perrin le voicturon pour son *replat*, .i. obole. (1392, *Invent. du château de Jaucourt*, f° 30, ap. Duc., *Replatum*.)

replé, voir Repletir.

replecionel, voir Repletionel.

replege, s. m., seconde caution :

Cas d'aventure en poent bien escuser le plege; si comme se li *repleges* muert en dedens. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, xliii, 3, Beugnot.)

replegeer, voir Replegier.

replegiaire, *-are*, s. m., mainlevée de saisie moyennant caution :

En la plee de naiffe est nul essoyne allouvable al defend, jesques apres apparaunce, ne en pleese u *replegiare*. (Britt., *Lois d'Anglet.*, f° 30, ap. Ste-Pal.)

Williame del Bois porta soun *replegiare* vers Johan de Hasting, e dist qe a tor, prist ces quatre chivals, tiel jour et tiel an. (1304, *De termino Sanctæ Trinitatis* Year books of the reign of Edward the first, Years xxxii-xxxiii, p. 261, Rer. brit. script.)

Le tenant suit son *replegiare*. (Littlet., *Ten.*, f° 48, ap. Ste-Pal.)

REPLEGIARE, voir Replegiaire.

REPLEGIER, *-ger*, *-geer*, *-plougier*, *-plogier*, verbe.

— Act., se porter caution pour :

> Asez l'i ont replegeez
> De vassals engleis alosez
> (*Conquest of Ireland*, 2153, Michel.)

> N'est pas nus hom fors que li rois du ciel
> Qui envers Kalle te puisse repleger,
> Que ta proece n'a envers lui mestier
> (Raimb., *Ogier*, 4105, Barrois.)

> Li .x. baron se sont en pies levé
> Qui replegié orent Huon le ber
> (*Huon de Bord.*, 9676, A. P.)

Et les replegerent li autres sour leur testes a coupeir. (Mousket, ... Reims, § 167, Wailly.)

Pleges ne pot perdre son cors par plegerie qu'il face, tout soit ce qu'il *ait replegié*, cors por cors, aucun qui est tenus por vilains cas de crieme, a revenir au jor por atendre droit, et cil qui est replegié s'en fuit. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, xliii, 21, Beugnot.)

Ci parole de cax qui *replegent* autrui d'estre a droit, et qui sont sofisant plegge. (P. de Font., *Conseil*, ch. 7, rubriq., Marnier.)

Et requist Ferant que ilh le *replouge* de chu. (J. d'Outrem., *Myr. des hist.*, V, 43, Chron. belg.)

Et li conte de Flandre, quant ilh veit chu, se priat al conte de Geldre qu'ilh le *replogast* aux Liegeois ou ilh estoit prisonnier. (Id., *ib.*, V, 266.)

— Promettre :

Se li sires ou bailli ou homme de leur part ne veulent *repleger* de venir a loy, le loy doit cesser de plaidier. (1336, Arch. JJ 69, f° 164 r°.)

— Neut., présenter une caution :

> Sire, dist l'enfes, nobile chevaler,
> Li rois mes sires me velt faire escillier.
> Por Dieu, vos pri, li glorieus du ciel,
> Que envers lui m'aidiés a *replegier*.
> (Raimb., *Ogier*, 134, Barrois.)

REPLEIN, *-ain*, *replen*, adj., plein, rempli :

Je te pri que m'arme soit *repleigne* de cience. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 80v°.)

Une nef *replene* des marchandises. (1327, *Req. de marchands au roi d'Angl.*, Collect. Brequigny III, f° 69 r°, Richel.)

> Que cellui qui a coffres plains
> De tresors et greniers *replains*,
> Ne cesse ades de convoitier.
> (Christ. de Piz., *Chem. de long estude*, 4589, Puschel.)

Aussi que *replein* soyes de perfeccions mundaines qui advisent a prince. (Id., *Charles V*, 3e p., prol., Michaud.)

REPLEINIR, voir Replenir.

REPLEIT, voir Replait.

REPLEN, voir Replein.

REPLENDOR, voir Resplendor.

REPLENDRE, voir Resplendre.

REPLENIR, *repla.*, *replei.*, v. a., remplir, avec ses diverses nuances de signification :

> Quer or *est* s'aname de gloire *replenithe*.
> (*Alexis*, st. 121, ... Stengel.)

> Come cele qui de la grace
> De Dieu *estoit si replenie*
> Que n'avoit d'autre amour envie.
> (Wace, *Vie de Ste Marguerite*, ... Joly.)

> De Saint Espirt *est replenis*
> (Id., *Vie S. Nicolas*, ... Delius.)

> Moult fu la cite bien garnie
> Et moult *fu* de bien *replanie*.
> (*Percevał*, ms. Montp. H 249, f° 75.)

> Lors *furent* des mes delitables
> *Repleni* tuit communement
> (..., f° ...)

> Es nefs entrent, qui *sunt* garnies
> E de richesce *replenies*.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 8... Michel.)

> De bone murs *fud replenie*
> E d'oneste fud bien garnie.
> (*Vie de S. Aud.*, ... A. T.)

> Trestot li bois *est replenis*
> De bele noise et de beaus criz.
> (*Partonop.*, Richel. 19152, f° 1...)

> Tuit en *furent* li plais *repleni*
> Et tuit li leu, ce sot en bien de fi.
> (*Aimeri de Narb.*, 30, A. T.)

Beneoiz soit li filz Dieu, amen, qui de sa grace nos *replanit*. (*Lucidaire*, ms. Fribourg, f° 98 ...)

Tu les *replanis des* de toutes iceles choses que lor cuers desiroient. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 18v°.)

Li champs *est replenis* des mors et des autres. (..., Richel. 12...)

Qu'il nos *replenisse* de sa conissance. (Maurice, *Serm.*, Richel. 13314, f° 27 r°.)

Si dient li plusor que ceste beste *est repleine* d'enchantement et de art magique. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 216, Chabaille.)

> La soatime qui en ist
> Toute la place en *replenist*.
> (*Rose*, 1677, Méon.)

> Tout le parc d'oudor *replanist*.
> (..., ms. Corsini, f° 130.)

La terre qui *estoit* garnie et *replenie* de biens. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 254b.)

> Et de lui si granz fruiz issoit
> Que li pais *replenissoit*
> Et totes bestes ensement
> Prenient soz lui pessement.
> (Mace de la Charite, *Bible*, Richel. 401, f° 94b.)

> Lour fruit *sunt* bel et ordené
> Et *repleni* de grant bonté
> (*Brut*, ..., f° 213.)

> Car, certes, il en a assez
> Pour tout le monde *replanir*
> Et en grant richece tenir.
> (Christ. de Piz., *Chem. de long estude*, 3254, Puschel.)

> Un prodom jadis esteit
> Qui une bonne dame aveit :
> De grand beaute *ert replanie*
> (*Chastoiem. d'un pere*, conte VI, Soc. des Bibliop.)

— *Repleni*, part. passé, rempli :

> Bois *repleniz* de veneisun.
> (*S. Brendan*, 1745, Michel.)

> Quant Rome fu multipliée,
> De divers peuple *replenie*
> (..., ms. ..., f° 175, ...)

> Jeo vous salu, Marie,
> De grace *replenie*
> (..., ms. ..., f° ...)

> La maison *replanie* d'olor...
> (..., f° ...)

Repleny de l'amour de Dieu. (Vignay, *Mir. histor.*, Vat. Chr. 538, f° 6e.)

REPLENISSEMENT, *replena.*, *resplanisem.*, s. m., remplissement; satisfaction de tous les désirs :

Que ge soie d'icelle compaignie ou ge puisse avoir *replennissement* de mon cuer. (*Artur*, Richel. 337, f° 250.)

Par le *resplanisement* du saint esperit. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 19.)

REPLENNISSEMENT, voir Replenissement.

REPLESSIER, v. a., faire plier en divers sens :

> Fortune est trop a tel malheur maistresse,
> Car comme el veult l'honneur tourne et *re-*
> *[plesse,*
> Comme il luy plaist fault son tour retenir
> (..., f° 12 v°, ...)

1. **REPLET**, *-ect*, *-é*, adj., rempli :

Le ciel... quant il est *replet* de pluie. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 514b.)

Qu'il ne proferast et mist hors par sa bouche le bien dont il estoit si *replet* et garny. (*Traict. de P. Salem.*, ms. Genève 165, f° 2 v°.)

> De tous biens brief estoit *replecte*.
> (Mart. d'Auv., ..., A. T.)

> Et sera ce lieu la *replet*
> Par nous de chans armonieux,
> A l'heure du tres glorieux
> Naistre de nostre Createur.
> (*Myst. de l'Incarnat. et Nativ.*, II, ..., Le Verdier.)

> Bien sa, mon filz, *replé* de iniquité
> Tu ies.
> (...)

2. **REPLET**, s. m., repli :

Les botines de veloux verd, ouvrez de broderie sur l'estendue de la greve, et au *replet* doublez de toilhe d'argent. (*Entr. de Henri II a Rouen*, 1551.)

REPLETIF, adj., qui donne réplétion :

Repletif, f. Repletive, replenishing, filling. (Cotgr., 1611.)

REPLETIONEL, *-cionel*, *-onnel*, adj., causé par la réplétion :

Jasoit ce que colique et iliaque soient passions materielles et *replecionnelles*, toutesfois elles peuvent estre causees de male complexion sans matiere. (B. de Gord., *Pratiq.*, V, 18, Lyon 1495.)

Causes *repletionnelles* qui proviennent

d'yvrognerie, indigestion, et de viande grossieres. (Paré, *Gr. chir.*, p. 527, éd. 1598.)

Maladies *repletionnelles*. (Id., *ib.*, p. 606.)

REPLETIR, v. a., remplir :

L'aristologia mise en emplastres *replet* les playes qui sont cavees. (*Jard. de santé*, p. 40, imprimé la Minerve.)

Le frommage frois et vert remplist et *replet* les chairs. (*Ib.*, I, 153.)

REPLEVIN, s. m., main levée :

Replevin est quant le seignior od distreine, et *replevin* soit fait de les distresse per briefe ou per plaint. (Litt., *Instit.*, 237, Houard.)

REPLEVIR, verbe.

— Act., défendre, protéger :

De chen a Herchembaut tantost fet seute,
Et la dame a a tous enquis et demandé
Que il la *replevissent* par sainte carite.
(*Doon de Maience*, 116., A. P.)

— Donner caution pour :

E se li tenanz est negligenz a autres .II. jorz qui li sont assigné avenantment de requerre sa chose, ne il ne *replevist* ses avoirs,... il sera en peril de perdre la possession de la chose demandee. (*Echiq. de Normand.*, p. 66, Marnier.)

— Neutr., donner caution :

Ceux tenements soient pris en nostre meyn, sauns *replevir*. (Britt., *Lois d'Anglet.*, f° 32, ap. Ste-Pal.)

REPLEVISABLE, voir Replevissable.

REPLEVISSABLE, *-isable*, adj., qui peut être cautionné :

Prisoners *replevissables*. (Britt., *Lois d'Anglet.*, f° 34, ap. Ste-Pal.)

Duc. donne *replevisable*, comme étant dans les *Stat. de Westminster*, ch. xv.

REPLEVISSEMENT, s. m., chose qui sert de caution :

Replevissement mys en baille ou autre plegerie. (*Stat. d'Edouard III*, an xxxviii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

REPLICABLE, adj., à quoi l'on peut répliquer, réfutable :

Pour maintes grandes et evidentes causes, qui la estoient declairees et produites, non *replicables*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 152, Buchon.)

REPLICATION, *-cion*, *-cioun*, *repplicacion*, s. f., multiplication, répétition :

Replication d'engen nuira a celui qui le fet. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 24c.)

Ja soit ce que li pleges perde s'exception, qu'il avoit deu consel deu senat par *replication* d'engin que l'en li met en conte. (*Ib.*, f° 196c.)

Nous disons que unité ou un est mesure des nombres par la *replicacion* de elle. (Oresme, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univers., f° 126 r°.)

Le nombre de .x. par *replication* de soy rend tout nombre parfait. (Corbichon, *Propriet. des choses*, XIX, 123, éd. 1522.)

Par *replication* de ses sainctes operations. (*La tresample et vraye Expos. de la regle M. S. Ben.*, f° 74, éd. 1486.)

Que pour l'oree d'ung moins que rien, ou pour la *replication* d'aucun poygnant regret avez si tost advoué dueil et fuy joye. (Oct. de S. Gel., *Sej. d'honn.*, f° 10 r°, éd. 1526.)

— Réplique :

Nos avons dit des exceptions, mes por ce que les *replications* contrebatent les exceptions, nos dirons apres des *replications*. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 24c.)

Apres noz traiterons des deffenses que cil qui demande met avant, por destruire les deffenses que li deffenderes met contre sa demande, lesqueles deffenses li clerc apelent *replications*. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, ch. vi, § 1, Beugnot.)

Vous fetes une *replicacioun* que veust estre trié en ceste curt. (1304, *De termino S. Hilarii*, Year books of the reign of Edward the first, p. 5, Rer. brit. script.)

Le proces fait et demené entre les dites parties, leurs raisons et *repplicacions*, les deposicions de leur tesmoigns. (1321, *Cart. de St Magloire*, Richel. l. 5413, p. 375.)

De faire raison et *replicacions* de fait et de droit. (1321, Arch. JJ 60, f° 117 r°.)

Plusours raisons et *replications* faictes et proposees d'une partie et d'autre. (30 mai 1322, *Jugement de maintenue pour le prieuré de Champchanoux dans son droit de justice a Pierre Cerveau*, Arch. mun. Autun.)

Sans arrest, contradition, mocquerie ou *replication*. (*Ménagier*, I, 140, Soc. des biblioph. fr.)

Vous y estes concludz sans autre *replication*. (*Le Songe du Vergier*, ch. vii, Lyon 1491.)

— Vibration :

La corde soubtille et reide quant elle est ferue fait plusieurs *replicacions* et plusieurs repercussions et va et vient moult longuement ainçois qu'elle puist arrester. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 174d.)

REPLIEURE, s. f., repli :

Ce qui est entre ce boyau et le fond de l'estomac sans *replieure*... les anatomistes l'appellent en grec πυλωρός. (Dalechamp, *Trad. de Galien*, p. 271, éd. 1609.)

Replieure: f. A redoublement, a redoubling; or, as repliement. (Cotgr., 1611.)

REPLISSER, verbe.

— Act., plisser, avec une idée d'intensité :

Ils renfoncent les yeux, ils reserrent les dents, ils *replissent* le col. (Jod., *Œuv. mesl.*, f° 58 r°, éd. 1583.)

— Neutr., former des replis successifs :

Car autour
L'eau qui *replisse* de maint tour,
Des ja dans son gouffre l'avale.
(D'Urfé, *Sireine*, Retour, p. 92, éd. 1606.)

REPLOGIER, voir Replegier.

1. **REPLOIANT**, adj., souple, flexible :

Gorge bien naissans,
Cors *reploians*.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 280 v°.)

Le front plain et resplendoiant,
Et le col blanc et *reploiant*.
(Garin, *le Chev. qui faisoit parler*, 199, Meon, *Fabl.*, III, 424.)

2. **REPLOIANT**, s. m., semble, dans l'exemple suivant, désigner le repli, c'est-à-dire la retombée de la vague :

La mer parfonde se trobla,
Li venz fu fors qui la dobla,
Grant iert la plaie al *reploiant*,
Si n'alions fors desvoiant.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 9d.)

REPLOIEMENT, s. m., dilemme :

Li argumens qui prueve la chose par necessité puet estre diz en .III. manieres : ou par *reploiement*, ou par nombre, ou par simple conclusion. *Reploiemenz* est quant li parleres dit .II. ou .III. ou plusors parties, desqueles se ses aversaires conferme l'une, quele que ele soit, certes il sera conclus. Raison comment : je di que Thomas, ou il est bons, ou il est mauvais ; se tu diz que il est bons, je diroie : Porquoi le blasmes tu donc? Et se tu diz que il soit mauvais, je diroie : Porquoi converses tu donc avec lui? Et avient de *reploiement*, que quelque partie que tu preignes, je en retrai maintenant mon argument qui te conclust par necessité. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 537, Chabaille.)

REPLOMBER, voir Replommer.

REPLOMMER, *-onner*, *replomber*, *reploquer*, v. a., resouder avec du plomb fondu, faire de nouvelles soudures en plomb, couvrir de nouveau de feuilles de plomb :

Item pour plonc a *replommer* ledit noghe et ailleurs. (1347, *Tut. de Maigne Monneries*, Arch. Tournai.)

A Symon Cokait, pour *avoir*, par lui et sen varlet, *replommé* .I. noghe, qui estoit entre le maison Jehan Sandrart et l'une des maisons dessus dittes. (22 août 1391, *Tut. de Nanette de Tuyn*, Arch. Tournai.)

A maistre Jehan Le Latteur, couvreur d'escaille,... [pour] *avoir* recouvert le auoret de le porte Sainte Fontaine, et le *replommé*. (23 mai-22 août 1433, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Mahieu Toriel, maistre plonmyer de la ville,... [pour] .LIII. livres de plonq a fondre, employé et alloué, ce est assavoir .XXXI. livres a getter en plonq ung bariel de fier, servant a une des trailles du moyen estage, et a *replommer* plusieurs des bariaux de ladicte traille, qui estoient eslogiez. (21 mai-20 août 1435, *Compte d'ouvrages*, 7e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir aidié le plonmyer de la ville, par .III. jours durant, a *replommer* en pluiseurs

lieux le tierraisse dudit belfroy desoubz le timbre. (20 août-19 nov. 1435. *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour deux cens nuef livres et demye de noef ploncq, et pour livre et demye de saudure, par elle livré, et qui a esté employé a *replommer* et resander ung noghe servans a une maison... (16 fev. 1446, *Tut. de Haquinet de Buissy*, Arch. Tournai.)

Replomber, aidez vous de Plomber, en plomb. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Pour *avoir* refait et *replonquez* les voiriars de la maison de ville. (1657, *Comptes des magistrats*, 185, f° 14 v°, Arch. Liege.

REPLONGIER, v. n., se renfoncer à la hâte :

Qu'Allemant viennent plus de quatre millier
Qui en chastel les firent *replongier*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XV, p. 246, P. Paris.)

REPLONQUER, voir Replommer.

REPLOUGIER, voir Replungier.

REPLUMER, v. a., plumer de nouveau :

Replumer, aidez vous de Plumer. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

REPOIER, *res.*, v. a., renduire de poix :

Et vinrent le font novel *respoiet*. (Dans Orell, *Altfr. Gramm.*, p. 211.)

Repoier et refaire les batteaux. (1528, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Repoier et retetquier les basteaulx. (*Ib.*)

1. REPOINDRE, verbe.

— Neutr., éperonner de son côté :

Por Tristan rescorre et aidier,
Repoingnent tout les chevalier.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, [illegible], Hippeau.)

Et la bien peu s'arreste, puis baisse sa lance et met en l'arrest, et poind vers son adversaire qui moult estoit vaillant chevalier, lequel aussi *repoind* vers luy. (*Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1re p., ch. xvii, Michaud.)

— Act., piquer à son tour, piquer de nouveau :

Repoindre et repiquer, repungere, aidez vous de Poindre. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Et ne la laissons point
En ce mal angoisseux qui son ame *repoint*.
(Grevin, *Troade*, I, éd. 1562.)

— *Repoint*, part. passé, qui a piqué des deux, qui a fait route vers :

Joie qui vers moi es *repointe*,
Jusqu'a Biauvais fai une pointe.
(Jeh. Bodel, *Congé*, Richel. 837, f° 61b.)

— Fig., adj., rusé, fourbe :

Dont ert li siecles en bon point,
Que nous trouvons or si *repoint*
Et si felon et si contraire
Que nous veons tout bien retraire.
(Baud. de Condé, *li Contes dou pel*, 157, Scheler.)

Et cele s'en va por le prestre
Qui moult fu utseuse et *repointe*.
(*Du Villain de Bailleul*, Richel. 837, f° [illegible])

Nos le troverons en la fin si *repoint*
Que ja n'i troverons d'amistie un seul point
(*De Renart et de [illegible]*, Richel. 837, f° 367)

Il se complaint en ces vers
Dou siecle qui tant est dyvers,
Avers, envieus et *repoins*
(Gerbert, *De Gnimgalet et [illegible] Petit*, 3, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, [illegible])

— Dans un sens favorable, fin, habile, sage, discret :

Mes il la trueve si *repointe*,
Guetant, et escoutant, et cointe,
Et felonesse a entamer,
Que il n'i puet rien conquester.
(*[illegible]*, 2[illegible], Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 167)

Dame plaisant, et bele, et cointe,
Bien avenant et bien *[illegible]*.
([illegible])

2. REPOINDRE, voir Respondre.

1. REPOINT, part. passé, voir Repoindre.

2. REPOINT, s. m. ?

La mer montoit molt a esploit,
Venir l'oent, prof d'els esteit :
De grant *repont* ert, si menant
Merveillous bruit, quel part qu'alout.
(G. de S. Pair, *R. du [illegible]*, [illegible], Michel.)

3. REPOINT, part. passé, voir Repondre.

REPOINTEMENT, s. m., réparation :

Repointement d'une eglise. (xve s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

REPOINTURER, voir Repointurer.

REPOISE, voir Repose.

REPOISSER, *-poissier*, *-poixer*, v. a., renduire de poix :

Ledit Colin, pour .x. bandes de fer neufves mises es barilz du dit office et *repoissier* plusieurs barilz. (1380, *[illegible] de l'hostel des rois de Fr.*, p. 70, Soc. de l'hist. de Fr.)

Et fault *repoixer* chascun an les tonneaus. (A. Pierre, *Const. Ces.*, VI, 8, éd. 1543.)

Repoisser ce qui est despoissé, Picare denuo, vel Impicare, Picem rursus inducere, Pice iterum linire. Aidez vous de Poisser, en de la Poix. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

REPOIXER, voir Repoisser.

REPOLIR (se), v. réfl., se rajuster :

Quant le chevalier au noir lyon *se fut repoly* en ses armes, et il veit par terre son homme. (*Perceforest*, vol. III, f° 41r, éd. 1528.)

1. REPONAIL, *reponnail*, *reponal*, *reponnial*, *repunailh*, s. m., lieu où l'on dépose, où l'on cache quelque chose, cachette, retraite :

De ce est ke la scriture dist de Deu : Il mist en tenebres son *repunailh*. (*Liv. de Job*, p. 458, Ler. de Lincy.)

Comment ne saves vous trover
Autre *reponal* que ma huge
(*[illegible]*, Richel. [illegible])

— Fig., cachette, dissimulation :

Com li taverniers
[illegible]
Dont on voelle doner deniers,
Tant voi de laitiers, de laniers,
[illegible]
([illegible])

— *En reponniaus*, *a reponniaus*, en cachette, secrètement :

[illegible]
Du soldoier de France qu'ele aime *en reponniaus*.
([illegible])

— Jeu de cache-cache :

La vi un fouc de soteriaus
[illegible]
([illegible])

Aussi en cest avenement
[illegible]
Et aussi aux adevinians
[illegible]
[illegible]
([illegible])

[illegible]
Faites au mains que je vous troeve.
([illegible])

— [illegible] :

Ce k'au siecle ne voi mon liu
Me fait [illegible]
([illegible])

Sachies n'i pooeit [illegible]
(Adam de le Halle, [illegible])

Cf. Repostail.

REPONAILLE, *-onnaille*, *-onelle*, *-ounaile*, s. f., cachette, retraite :

En anglet u en *repounaile*.
([illegible])

Eles (ces lettres) parolent de si haute cose et de si haute afere qu'eles ne doivent pas estre [illegible], ms. Grenoble 378, f° 4d.)

Sire vous n'aves encore pas veu tous les *reponnailles* de chaiens. (*Ib.*, f° 51b.)

Jou nel ocis mie, fet Lancelot, en *reponailles*, car plus de .cc. chevalier i furent por veoir la bataille de moi et de luy. (*Ib.*, f° 108.)

Ele [illegible] *reponailles*
Pour doute de ses espousailles.
(Beaumanoir, *[illegible]*, 4[illegible])

Et ne fait que espieir per grant malice en *reponelles* comment il puit l'innocent mettre a mort. (Ps., Maz. 798, f° 33; IX, 30, Bonnardot.)

REPONAL, voir REPONAIL.

REPONAUMENT, *reponn.*, adv., en cachette, en secret :

Se aucuns des demourans de celle ville s'enfuit *reponnaument* sans le congie dou signeur... et il puet estre pris, premiers il paiera debte se il le doit. (*Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 182 v°.)

REPONCE, voir REPONSE.

REPONCER, v. a., poncer de nouveau :

Reponcer, aidez vous de Poncer, en Ponce. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

REPONCHONNER, v. a., mettre un nouveau poinçon à :

A Guillaume Maloisel, orfevre, pour *avoir* redore et *reponchonne* une couppe d'argent doree. (1439, *Compte général*, Budget des dépenses, Arch. Tournai.)

REPONDRE, *-undre*, *-poindre*, *-puindre*, *reponre*, *-punre*, *respondre*, *repostre*, *rebondre*, verbe.

— Act., cacher, placer à l'écart, enfouir :

E la meie torceunerie ne *repuns*. (*Lib. Psalm.*, Oxford, XXXI, 5, Michel.)

En cest laz que il *repunstrent*. (*Psalm.*, Brit. Mus., Ar. 230, f° 13 r°.)

Ce que li avoit baillié
A bien *repost* et bien mucié.
(BEN., *Troies*, ms. Naples, f° 11°.)

Trenchent cordes des paveillons,
Chargent, trossent, lor cors *rebonent*,
Teu pour tant que mot ne sonent.
(ID., *Dues de Norm.*, II, 19679, Michel.)

Sa lanterne muce et *repont*.
(*Parton.*, 4479, Crapelet.)

A tel angoisse est chil livres.
Coment puet estre delivres,
Se Dieus se grasce li *repont* ?
(RENCLUS DE MOIL., *Miserere*, CLXXXV, 7, Van Hamel.)

Et cuident boen recet aveir
A lor or mucier et *repondre*.
(GUILLAUME, *le Besteaire divin*, 989, Hippeau.)

O cum funt ai ameir tei tabernacle, chier sire, des virtuz ou li moissuns atruevet a lui maison, et li torterele nit ou ille *repoignet* ses poilluns. (*Le Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 93 r°.)

Ne *reponnoient* pas l'avoir,
Ains orent largaice et savoir.
(MOUSK., *Chron.*, 30017, W. et D.)

Ta pecune ne *reponnoies*
En tes escrins n'en tes aumaires.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 124, Peigné.)

Li malvais sirvenz *rebonsit* l'aver son seignor en terre. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 51 r°.)

Et le *repostrent* en .I. parfont leu pour paor des paiens. (*Vie sainte Catherine*, Richel. 988, f° 243ᵇ.)

Et ses mains en ses gans *repoigne*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 90ᵇ.)

Par ceste joie te *repont*
Les grans dolors ki sont el mont.
(GUI DE CAMBR., *Barlaam*, p. 23, v. 29, Meyer.)

Il *repont* son apetit por vergoigne. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 379, Chabaille.)

Biau pere, je te rent graces qui ces choses choiles et *repons* as sages et les mostres as humbles. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 60ᵇ.)

Quant ceulx de la terre verront que celle clef luy sera cheue, ils *repondront* leur richesces en terre et guerpiront la terre d'Espaigne. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charlemaines, IV, 2, P. Paris.)

Il troverent desouz un tresor qui de lonc tens i *out esté repoz*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 42ᶜ.)

Tantost con il l'ot mort si *reponni* le cors et couvri de vert herbe. (*Hist. divers.*, ms. Venise, Marc., C. IV, 3, f° 11ᵇ.)

Ou que soit *ont* lor gent lessié et *reponnu*.
(*Gaufrey*, 6980, A. P.)

Car nulz ne doit son sens *repondre*,
Car ne vault sens que on enserre.
(*Met. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 1ᵃ.)

Puis ala en larrechin, et si embla a son segnor les fiers de sa karue et si les *repust*. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 15, Michel.)

Et les autres .XX. s. pour *reponre* .I. drap que li .IX. home devoient veir. (12 nov. 1332. *Criet a .X. lb.*, Reg. de la Loy : 1332-1335, f° 27 r°, Arch. Tournai.)

Avoit oucis et murtri son enfant que avoit heu et enfanté vif et l'*avoit rebost* et enterré celeement. (1338, *Extr. du Trés. abbat. de S. Cybard*, Richel., Moreau 229, f° 40.)

Celer, cacher, embuscher, occulter, rescondre, *repostre*. (PALSGRAVE, *Lesclairc.*, p. 584, Genin.)

— Réfl., se cacher :

Et n'est chi *se repuinge* de colur (l. calur) de lui. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 238, f° 22 v°.)

Repunz e cucez e muciez
Se fu li unt quens Ebalum.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5904, Michel.)

Erré a tant par le pais,
Sei reponant cum hom fuitis.
(ID., *ib.*, 27013.)

Bele douce amie,
Por moi ne *vos repones* mie.
(*Perceval*, ms. Mons, Potvin, Paris, 1843, p. 130.)

Ichi sui je, mult beal sire,
Repost me fui ja por ta ire.
(*Adam*, p. 62, Palustre.)

Si *se repost* deles le loge en un espes buison por savoir que Aucasins feroit. (*Aucassin et Nicolette*, 20, 3, Suchier.)

Ils n'aiment pas pales ne sales,
Mes en maisons ordes et sales
Se reponent et en boschages.
(GUIOT, *Bible*, 264, Wolfart.)

Les gelines
Se repondront soz les espines.
(*Renart*, 1307, Méon.)

Pres de la nef qu'i soupechonnent
En un vaucelet *se reponent*.
(BEAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, 3837, A. T.)

Li aumançors de Cordis qui *s'estoit rebos* entra does montagnies. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 65ᶜ, Auracher, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, I, 302.)

Fui, dist la dame, isnelement ;
Si *te repon* hastivement.
(*Lay de l'espervier*, 135, G. Paris, *Romania*, VII, 6.)

Et n'est qui *se repoigne* por sa chaleur. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 24 r°.) Nec est qui se abscondat a calore ejus.

Sil sera humiliies contre toi et *se repondra* de ta face. (*Bible*, Richel. 901, f° 28ᵈ.)

Il *s'estoit repost* en ung angle
Par derriers et nous aguetoit.
(*Rose*, 15024, Méon.)

Les autres s'enfuirent que navres que blessies et *se repostrent* en bois et en valees. (*Grand. Chron. de Fr.*, Lothaire, II, P. Paris.)

Si *vos* muciez et *reponez*.
(*Fabl.*, ms. Berne, f° 90ᵃ.)

Conins *se repont*
En terre parfont.
(*De Marco et de Salemon*, 93, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 429.)

Orgueus *se* çoile et *repont* desous cendre. (*Serm.*, XIVᵉ s., ms. Metz 264, f° 39ᵇ.)

A ces mos Desirs me respont,
Qui de moi pas ne *se repont*.
(FROISS., *Poés.*, II, 101, 3408, Scheler.)

De noz avoirs n'est pas grant plait en rue,
Ne pour larrons n'est droiz que *me reponde*.
(E. DESCHAMPS, *Œuv.*, III, 2, A. T.)

— Neutr., se cacher, être caché :

E vit une nef periller
E a turmente dechascer,
E *repuneit* (la nef) entre les undes
Ki erent grandes e parfundes.
(*La Vie de S.-Gile*, 777, A. T.)

Ki apparra se tu *repons*?
(RENCLUS DE MOILIENS, *Carité*, LXVI, 9, Van Hamel.)

En *reponant* deseur sa face
Oste les larmes, qu'il nes voie.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 26ᶜ.)

Or n'a ele soing de *repunre*.
(G. LE LONG, *la Veuve*, 187, Scheler, *Trouv. belg.*, 1ʳᵉ sér., p. 231.)

Chevaliers armez fist *repondre* darriers. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 21ᵈ.)

Reponres sera impossible chose. (*Miseric. N. S.*, ms. Amiens 412, f° 94 v°.)

— Réfl., fig., se refuser :

Li duc Robert ne *s'i rebunt* ;
A ce premierement respont
Si que l'oi tuz li barnages.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6657, Michel.)

— Act., enfoncer, plonger :

Le confenon de soie anz ou cors li *repont*.
(J. BOD., *Sax.*, XCVIII, Michel.)

L'escu perce, l'auberc desront,
Dedens le cors le fer *repont*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 1095, Hippeau.)

— Réserver :

Le grant delit que Dieus estoie et *repont* a ceuz qui vainquent ceste bataille. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 40 r°.)

— *Reponant*, part. prés., qui se cache :

Le comte meisme eschappa a paines, et s'enfuy *reponnant* a pou de gens, mas et confus, jusques a Chartres. (*Grand. Cron. de Fr.*, Loth., II, P. Paris.)

— *Repost*, *repot*, *repus*, part. passé, caché :

Les armes qu'il porta le jor
Comande que soient *repostes*
(CHREST., *Cligés*, 4816, Foerster.)

Mais ne vit mie la pucele
Car elle est *repuse* en cele
Qui moult a grant paor eue
(*Perceval*, ms. Mons, p. 120, Potvin, Paris 1866.)

Par Dieu et par nostre orde,
Iceste dame sera molt bien *reposte*
(*Roman de Carembaut*, 7344, A. T.)

En la forest fu Berte *repuse* entre buissons
(*Berte*, [illegible], Scheler.)

Mais or s'est il pris au repos,
Car li confors qui est *repos*
En lui sa garison li haste
Et quanqu'il puet ses max li gaste.
(BEAUMANOIR, *Jeh. et Blonde*, 1401, A. T.)

Li crestiens dona al juis cel baston u li ors estoit dedens *repus*. (*La Vie M. S. Nicolai*, Soc. des bibliop. fr.)

Les ieus du juge qui est *repost* et voit tout. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Le Pastourian S. Gringoire, Maz. 568, f° 164.)

Sire, fet cil, *repost* se tienent
Es crotes.
(*Mar. sans frein*, ms. Berne [illegible].)

Et cuidera que plus de gent
I ait encore el bois *repus*.
(*Cour.* [illegible], Chapelet.)

Si qu'en fumes el bosquetel
Repus un poy ains l'avespree.
([illegible])

Jusqu'a lundi au soir que solaus tert *repus*
(*Venus la deesse*, Richel. [illegible].)

Ulcere parfonde ou *reposte* a mestier de plus fortes medecines que la plainne et l'apparante. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 75°.)

Le regne du ciel est semblable au tresor qui est *repos* dedans un champ de terre. (MÉNAGIER, I, 63, Soc. des bibliop. fr.)

Cellui seigneur la fist espier en un jardin ou elle estoit *reposte* et mucee pour la paour de lui. (*Liv. du Chev. de La Tour*, ch. IV, Bibl. elz.)

— *Repont*, *repunt*, *rebont*, *repons*, *repondu*, *reponu*, part. passé, formes analogiques :

Savoir les *reponses* coses qui fetes sont. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 10°.)

L'espee sur la cape bien *repunse* et mucie.
(*Florence*, 4667, A. P.)

.I. coutel en sa main tenoit
Repons, que nus ne le veist.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 53°.)

L'amena la ou il savoit
Que la croix estoit *respondue*.
(*Metam. d'Ov.*, p. 133, Tarbe.)

En lieu *rebond* et occulte. (D'ARGENTRÉ, *Cout. de Bret.*, p. 606, éd. 1582.)

— Enfoncé :

Testes orent de cien, mult sunt let et *repost*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 53°, Michelant.)

— Bien à couvert, bien à l'abri :

Vous dormez es cités, bien couvers et *repos*,
Et ils couchent aux champs toujours le fer au [dos.
(J. MOLINET, *Chron.*, ch. XI, Buchon.)

— Au sens moral, secret, celé, dissimulé, mystérieux :

Tu seis la meie folie, e li mien mesfait de tei ne sunt *repuins*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXVIII, 7, Michel.) Lat., tibi non sunt abscondita.

Il dist raison et bien et voir,
Et parfont et *repost* savoir.
([illegible])

Pas [illegible] malice. (*Dial. B. Ambros.*, ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. des miss.*, 3e ser., I, 276.)

Hom ne seit [illegible] de Deu. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 229, Foerster.)

Deux manieres de roberie sont : aperte et *reposte*. (*Liv. de Jost. et de plet*, XIX, 11, § 3, Rapetti.)

O! comme sont les jugemens et les voies nostre sire *repostes*! (*Grand. Cron. de Fr.*, Charlem., IV, 6, P. Paris.)

De mes pechieiz *reponus* et secreiz nettie moi. (*Le Psautier de Metz*, XVIII, 13, Bonnardot, I, 58.)

De tes secreiz et mysteires *reponus* lour ventre est tout remplis. (*Ib.*, XVI, 15.)

C'est pour ce qu'il y a dedans eulz une semblance *reposte*. (*Mir. de Nostre Dame*, I, p. 159, A. T.)

— Caché, en parlant d'un lieu :

Il les a troves seul a seul en liu *repos*. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, LXX, 12, Beugnot.)

En lieu publieque je suis encores plus lesde que en lieu *rebout*. (DEGUILLEV., *Pelerin. de vie hum.*, Ars. 2323, f° 116 v°.)

Il m'ont receut... ensi com li jones lioncel qui habite en lieu *reponu*. (*Psaut. de Metz*, XVI, 13, Bonnardot.)

En .I. lieu *repoint*. (J. D'OUTREMEUSE, *Myr. des histors*, III, 84, Chron. belges.)

N'en lieu *rebot* ne en cute. (1454, *Etabliss. de Jeh. III*, D. de Bret., Pr. de l'H. de Bret., I, 1165.)

En tabvernes *reboutes*. (*Ib.*, p. 1166.)

Ne ne luy sera loisible lever ne tenir ouvrouer ou atellier dudit mestier de charpenterie et de menuiserie en ladite ville, cité et quintes d'Angiers, ne besoigner en lieu *rebout*, jusques a ce qu'il ait fait serment. (Sept. 1487, *Stat. des charp. d'Angers*, Ord., XX, 17.)

Lieux *reboutz*. (*Anc. Cout. de Bret.*, f° 138 v°.)

En lieu *rebond* et occulte. (D'ARGENTRÉ, *Cout. de Bret.*, p. 606, éd. 1582.)

— *Samedi repus*, veille du dimanche de la Passion, ainsi nommé parce que ce jour on cache ou voile les crucifix et les images des saints :

Et fut faite ceste chose en ung *repus samedi* en quaresme. (*Rec. des Reeits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 284, Kervyn.)

— *Dimanche repus*, dimanche de la Passion :

Le diemanche en la Passion qu'on dit le dimanche *repuns*. (Mars 1224, *Prem. cart. de Fland.*, pièce 467, Arch. Nord.)

Le jour du *repus dimence*, VI° de apvril. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 399.)

Et le dimence devant le *repus dimence* [illegible]. (*Rec. des Recits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 207, Kerv.)

— Subst., *le jour des Repuns*, le jour de la Passion :

Le dimanche devant Pasques flories dernier passé [illegible] des *Repuns*. (1382, Arch. JJ 120, pièce 223.)

— *En repost*, en secret, en cachette :

[illegible]
([illegible])

Le parlant *en repost* encuntre sun cumpaignun. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, C, 5, Michel.)

Les biens mostrent en aovert et les malz [illegible]. (*Liv. des Rois*, p. 444, Ler. de Lincy.)

[illegible]
[illegible]
Lancelot et Meleagans.
(CHREST. DE TROYES, [illegible].)

[illegible]
[illegible]
([illegible])

[illegible] 1262 [illegible] 976, n° 1, Richel.)

Nus [illegible] puet ouvrer de nuiz ne *en repost*; ainçois convient que il oevre seur rue a fenestre ouverte ou a huis entr'overt. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XXII, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

Deffant l'en mariage fet *en repot*. (*Liv. de Jost. et de plet*, X, III, § 3, Rapetti.)

Ne ne troubleront ne *en reponst* ne en appert. (Mars 1306, *Compos.*, Arch. Eure-et-Loir, f. du Chap. C, X, F, 4.)

Au roi vont *en repost* [illegible].
([illegible])

En appert ou *en reboust*. (1341, Arch. JJ 72, f° 188 r°.)

Qui *en repost* (c'est secrettement et en cachette) aura meurdry sa femme. (FAUCHET, *Orig. des Cheval.*, I, 1, éd. 1611.)

— Dans le meme sens *a repost*, *a repus* :

Mais belement e *a repost*
S'en trespassereut par mi l'ost
(BEN., *Troie*, [illegible], II, [illegible].)

Por ço conmande qu'a celee
Soit tost la soie gens armee

De lor aubers tot *a repus*,
Et aient les capes desus,
Et les bones trenchans espees.
(*Parton.*, 3200, Crapelet.)

REPONDS, voir Respons.

REPONELLE, voir Reponaille.

REPONEMENT, *-onnement*, *-unement*, s. m., action de cacher, cachette, lieu où on cache, où on abrite :

Giers al homme est la voie repunse, car ensi met il commencement a sue oevre ke il ne puet savoir l'eissue de le fin : nekedent uns altres *repunemenz* de nostre voie est : car mimes ce ke nos creons droitement faire, ne savons nos se droiz est solune l'esgard del destroit jugeor. (*Liv. de Job*, p. 469, Ler. de Lincy.)

Li us clos ne doit mi estre *reponemenz*, maix secrez. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 16 v°.)

Et te delivrai el *reponnement* de tempeste. (*Bible*, Richel. 899, f° 253°.) Exaudi te in abscondito tempestatis (Ps. LXXX, 8).

Absconsio, *reponnement*. (*Gloss. de Salins*.)

REPONER, v. a., remonter un bateau, le conduire, le tirer en amont, contre le courant :

C'est tout leur passaige a *reponer* et a beesser leurs dis challans. (xv° s., *Requête*, Arch. mun. Orl., ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 440.)

REPONEUR, *-onneur*, s. m., recéleur :

S'en voit on des pluseurs grant avoir *reponneurs*.
(Gillon le Muisit, *Poes.*, I, 223, Kerv.)

REPONNAIL, voir Reponail.

REPONNAILLE, voir Reponaille.

REPONNIAL, voir Reponail.

REPONRE, voir Repondre.

REPONS, s. m. ?

Pour .xiii. boisseaus de *repons*. (1412-1413, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, despence pour couvreurs, Arch. Aube G 1560, f° 44 v°.)

REPONSE, *-once*, s. f., cachette :

Ne doit a une fois achapteir plus de harens que une somme que ons appelle lasse, ne mettre ens erelier ne *reponce*. 1317, *Confirm. de franchises*, dans Louvrex, *Ed. et règl. pour le pays de Liège*, 2° sér., V, 18, éd. 1750.

REPONSEMENT, *repun.*, *repuse.*, adv., en cachette, secrètement :

Et toutes ces choses fist il si *repusement* que nus jamais apereeus ne s'en fust. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 133 r°.)

Li alteit des apostles, liquels est coviers d'argent, et que les sains prodhoms ont eut, en queille ilhs celebront *reponsement*. (J. d'Outremeuse, *Myr. des hist.*, I, 76, Chron. belg.)

Lesquelz draps qui estoient de petite valeur estoient achetez secretement par plusieurs cauchetiers... qui *repusement* et sans eswart les vendoient. (1409, *Ord.*, IX, 438.)

REPONST, part. passé, voir Repondre.

REPONT, part. passé, voir Repondre.

REPONTEMENT, *repun.*, adv., en secret :

Ce que il ne puet faire *repontement* et en traison, il tent a acomplir apertement et par armes. (*Chron. de S. Denis*, III, 199, D. Bouquet.)

Et deux ou .iii. jours apres Perronnet feust restourné *repuntement* au dit lieu. (1390, Arch. JJ 138, pièce 171.)

REPONTIQUE, s. f., pain de pourceau, nombril de terre :

Repontique, f. Ruypontico. (Oudin, 1660.)

REPONU, part. passé, voir Repondre.

REPOPULATION, s. f., action de repeupler :

Du rapport touchant le diminution des charges de le ville pour *repopulation* d'icelle. (20 août 1443, *Reg. des Consaux*, 1440-1444, Arch. Tournai.)

REPOPULER (se), v. réfl., se repeupler :

D'eslire aucuns a adviser maniere de mettre provision a l'estat de la ville et le deschargier afin qu'elle *se puist repopuler*. (25 juin 1443, *Reg. des Consaux*, 1440-1444, Arch. Tournai.)

REPORCHACIER, *-chasser*, *repour.*, *repourcacier*, *reprouchacier*, verbe.

— Act., rechercher, essayer d'obtenir, de regagner :

Li cuens... *reporchaçoit* aliances et aides des barons tout celeement. (Guill. de Tyr, XIV, 12, P. Paris.)

Li Hopitaus *reporchaça* que li sodans de Babiloine refist trives a partie des crestiens. (*Est. de Eracl. Emp.*, xxxiii, 49, Hist. des Crois.) Var., *reprouchaça*.

Si resambla l'omme qui avoit son grant tresor perdu, et qui avoit mise toute sa pansee au *reporchacier*. (*Vie et mir. de plus. s. conf.*, Maz. 568, f° 123ᵈ.)

Joinct que, s'il y en a qui ayent a se plaindre de quelque chose, ils en attendront par la le remede; au lieu qu'ilz le *repourchassent* eulx mesmes par voyes moings licites. (1583, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 608, Berg. de Xivrey.)

— *Reporchacier une boiste*, la présenter pour recueillir des offrandes :

It. recommencherent les .iiii. boistes a *repourcacier* a le candeler. (1372, *Compt. de la constr. du chœur de l'egl. S. Jacques à Tournay*, Arch. Braine-le-Comte.)

Cf. la loc. *porchacier un bassin*, t. VI, p. 285ᶜ.

— Réfl., se préparer, essayer :

Entretant que ces gens qui vencu estoient en la bataille *se reporchassoient* de vengier lor grans pertes... (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 195ᵇ.)

REPORCHASSER, voir Reporchacier.

REPORGETER, *repour.*, *repourgett.*, *-jecter*, *-jetter*, v. a., recrépir, mettre de nouveau du mortier à :

Et depuis, icelle [noghe] *repourgetee*, plastrie et poursongnie, tant que a present elle est saine et entire. (1412, *Tutelle de Miquelet Tuscap*, Arch. Tournai.)

Repourjecter le planquage de pierre de deseure le vossure de le porte Prime. (21 mai-20 août 1435, *Compte d'ouvrages*, 5° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir repourjecté et resané en pluiseurs lieux le puch de le rue de Vingne. (19 nov.-19 fév. 1435, *ib.*, 7° Somme de mises.)

Avoir ouvré de machonnerie a pourgetter ledit werp dudit petit maruis, et lesdictes buses et ventailes... et a *repourgetter* les murs de la ville, sur le grand maruis. (1444, *Compte de curage des cours d'eau dits grand et petit maruis*, 8° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir recouvert et reparé ladicte maison, et aussi *repourjetté* et resané aucuns murs, en ladicte maison, au pris de .xii. gros, pour jour. (16 fév. 1446, *Tutelle de Haquinet de Buissy*, Arch. Tournai.)

Les ronches qui crouchent es murs et pillers et crestieulx rettaillier et *repourjetter*. (1456, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Item fault refaire et reparer tout de nouvel toutes les poyes du pont du castel et *repourgetter* les pillers d'icellui. (13 mars 1458, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Suffisamment faire *repourjecter* les dictes fosses et servoirs. (26 juin 1608, *Reg. journ. des prévôts et jurés*, Arch. Tournai.)

REPOROFFRIR, v. a., offrir de nouveau :

Ce est li pris des veus qui furent si pesant,
Et Eliot l'aloit a plusieurs pourtendant
Proumetre et resachier, et puis *reporoffrant*.
(*Restor dou paon*, ms. Rouen, f° 145 v°.)

REPORPENSER, *repur.*, verbe.

— Neutre, penser, se souvenir :

Que il ne *repurpenserent* de lur mort, e fermet sunt lur trescement. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, lxxii, 4, Michel.)

Je *repurpenserai* tuz les miens ans en amertume de la meie aneme. (*Lib. Psalm.*, Oxford, Cant. Hezech., 10, Michel.)

— Réfl., dans le même sens :

De ses amors *se reporpense*.
(*Parton.*, 9127, Crapelet.)

Car quant je *me reporpens*
Com elle est bele a veoir
Souvent me faites doloir.
(Raoul de Ferrieres, *Chans.*, IV, Trébutien.)

Et tu, beaus sires, ne prent mie guarde a nos maus fais ne a nos felonies, mes *reporpense toi* de ta gentillesse. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 74b.)

— Act., penser, réfléchir à :

Je mettray au desert le sap, l'orme et le boys ensemble qui voyent et *repourpensent* et entendent ensemble que la main de nostre Seigneur a ce faict. (Lefebvre d'Est., *Bible*, Esaye, 41, éd. 1543.)

— *Reporpensé*, part. passé, qui pense, qui réfléchit :

Diva, es tu encor *reporpensez*
Que Mahom doie estre tes avoez,
De tot le mont sires et rois clamez ?
(*Otinel*, 1438, A. P.)

Ne nus n'a esté si pechierres,
Si fous, si desloiaus lechieres,
Si traitres ne si fort leres,
Si desloiaus ne si menteres,
S'il apres est *reporpenses*,
Tant qu'a vertus soit racordes.
(*Kassidor*, ms. Turin, f° 39 v°.)

REPORT, *resp.*, s. m., sentence arbitrale :

Cis *respors* doit estre fais dedens ceste prochienne Pentecoste qui vient. (1279, Arch. Meuse B 256, f° 102.)

— Rapport :

Quant il vendra a l'assemblee, et fera devant le seigneurs et les autres compaignons son *report*. (Gaston Pheb., *Chasse*, 8, ap. Ste-Pal.)

REPORTATION, s. f., action de remettre :

Le moitié de celle dime de Meffe qu'elle avoit releveit de nous reportait franchement et soutement en no mains,... dont apres le *reportation* devant ditte elle quittat, guerpit et effestuat les trois parties de le devant dite dime. (1280, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 53 v°.)

Se ce n'est par *reportation* et vesture faite ainsy que loy requiert. (1403, *Moderat. de la loy nouv.*, Pawillart Université Liège.)

— Annulation :

Evergetes sone revocation, c'est a dire *reportation*. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, iv, 1.)

REPORTEMENT, s. m., translation de propriété :

L'eglise devant dite pour tout cest *reportement* ki estoit de men fief doit mi et mes oirs cascun an deus capons de rente. Et par ces deux capons jou et mi hoir u mi successeur devons warandir a l'eglise devant dite tout cest *reportement*. (Juin 1244, Anchin, Arch. Nord.)

Ont achateit et aquis a nous toutes les choses desor dittes soit en hyretage, soit en quitances, soit en afrancissemens et en *reportemens* pour 300 mars de Ligois. (1285, *Cart. du Val S. Lamb.*, Richel. l. 10176, f° 12 v°.)

Nous greons nostre vendaige et *reportement* ke li dis Henris at fait de le terre devant ditte a oes le maison devant ditte. (Trad. du xiiie s. d'une charte de 1247, *ib.*, f° 60c.)

Ceste aumosne, cils hommages et chis *reportemens* furent fais a Cambron l'abbie, l'an del incarnation Jhesu Crist m. cc. iiiixx et xi. (*Carta de elemosina stasardi de Lens*, De Smet, *Cartul. de l'Abb. de Cambron*, 931.)

A quel *reportement* et werpissement. (1312, *Charte S. Lambert*, n° 496, Arch. Liège.)

— Rapport, en parlant d'une dot :

Aultres mises paiees par lesdis tuteurs et curateurs, a cause du douaire, avanchement et *reportement* de mariaige de la dicte demiselle... A icelle demiselle vesve a esté paié et delivré aussi selon sondit traictié de mariage, pour son *reportement* et avancement dudit mariaige, deux cens cincquante lbz gros. (28 janv. 1489, *Tutelle et curatelle de Jaquet Quas*. Arch. Tournai.)

REPORTER, v. a., porter, être enceinte à nouveau de :

Et au tiers an *reporta* Biautris
Une pucele qui moult est cler le vis
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 9b.)

REPORTEUR, *repour*..., s. m., rapporteur :

Quels que *repourteurs* que soient, ne vueillez croire nul d'eulx. (Caum., *Voy. d'Oultr.*, p. 9, La Grange.)

REPOS, s. m., lit :

A Clerc le cordewanier .i. *repos* d'enfant. (1361, *Compte des biens de Pierre de Watrelos*, Arch. Tournai.)

Petit enfant qui gisoit en ung *repos*. (Froiss., *Chron.*, X, 37, Kerv.)

Item, pour ung *repos*, et ung petit Gesus dedens, acheté paraillement pour ladicte Caterine. (30 mai 1429. *Tutelle de Cath. de Desabucus*, Arch. Tournai.)

Un *repos* de Jhesus, a .x. esmeraudes, a perles. (17 fév. 1460, *Exécut. testam. de Jeh. Despars*, Arch. Tournai.)

Je donne a Marie, ma fille, femme de Franchois Cocquiel, dit le merchier, le beau *repos*, et tous les acoustremens ad ce servans, tant baghes, custodes, chappelet de coral, Agnus Dey, et aultres servans audict *repos*. (8 mai 1510, *Test. Jehan Marchant*, Chirog., Arch. Tournai.)

REPOSABLE, *-zable*, adj., où l'on peut se reposer, qui repose :

Portunus, *reposable*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 203 r°.)

Ce est bien ille non estable,
Hostel n'y a point *reposable*
(*Fab.* d'Ov., Ars. 5069, f° 84c.)

Je me transporteray a la tres solaciable et *reposable* partie de corage et moderation, laquelle ne seuffre pas noz pensees estre transversees par la violence de impuissance de folie. (Sym. de Hesdin, *Trad. de Val. Max.*, f° 204b, Lyon, 1485.)

— Tranquille :

A nostre bon et *repozable* estat. (*Cart. de S. J. de Jerus.*, f° 1 r°. Arch. de l'Etat à Mons.)

REPOSABLEMENT, adv., d'une manière qui repose :

Quiete, *reposablement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 218 r°.)

REPOSAILLE, *-alle*, s. f., repos, cesse :

Li i fierent les autres, sans nule *reposailles*
(*Roum. d'Al.*, f° 48r, Michelant, impr., *reposalles*.)

— Lieu où une chose repose, siége, séjour :

Paris, *reposaille* d'honneur mondain et de sens. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. lix, Buchon.)

REPOSALLE, voir Reposaille.

REPOSANCE, s. f., repos :

Et ma char aurat *reposance*.
(*Liv. des Ps.*, XV, p. 27, Michel.)

REPOSANT, adj., qui se repose, qui cesse :

Onques ne fu un sol *reposanz*
De Sarrasins ocirre et de Persanz
(*Enfances Viv.*, 74, ap. Jonckbl., *G. d'Or.*)

— *Non reposant en*, qui ne se contente pas de :

Et pour ce que ledit chevalier aucuns de prison sans la volenté des freres delivra, comme il usast de l'auctorité et legacion royal en ces parties, ces freres en ce point non *reposans*, denoncierent le dit chevalier par toute la terre publiquement. (*Grand. Cron. de Fr.*, Philippe le Bel, liii, P. Paris.)

Lors adecertes en ce fait non *reposant*, le samedi de la IVs ension de Nostre Seigneur Jhesucrist, si fist au bois de Vinciennes pluseurs barons et chevaliers avec aucuns pers de France assembler. (*Ib.*, lxxv.)

REPOSE, *-ouse*, *-oise*, s. f., repos, halte :

Si sorjournarent la unc mois... Quant li mois fut passeis de *repouse* que les barons faisoient a Lutesse... (Jeh. d'Outremeuse, *Mir. des histors*, I, 209, Chron. belg.)

Apres chu commenchat la fieste de *repouse*. (Id., *ib.*, I, 211.)

Ilh leur sembloit que por jour ilh estoient mult travelhies al court et par nuit al heremitaige, sy n'avoient onques enssi *repouse*. (Id., *ib.*, I, 296.)

Fasoit ons .i. crois a cascone *repoise* de pire. (Id., *ib.*, III, 169.)

— Socle, piédestal :

A Jaquemon du Pont, maistre carpentier de ladicte ville, [pour] avoir mis et assis quatre *repoises* de bos, sur quoy sont mis et assis les personnaiges de saint Hehire et aultres. (15 nov.-14 fév. 1427, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

REPOSEE, *repousee*, s. f., action de se reposer, repos, halte, traite, cessation :

> Or ferai ci ma *repousee*.
> (G. de S. Pair, *Rom. du M. S. Michel*, 3504, Michel. Imprimé : *reponsee*.)

> Que vous iroie je alongant
> Ne ses *reposees* contant ?
> (Beaumanoir, *Conte de fole larguece*, 307, A. T.)

Et a chascune *reposee* faisoit on une croiz ou s'image estoit pourtraite. (Mén. de Reims, 307, var., Wailly.)

Puis fist une *reposee* en icelle place ou il s'aresta. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 251, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Et tantost, par *reposees*, s'approucherent moult fort de leurs ennemis. (Monstrelet, *Chron.*, I, 47, Soc. de l'Hist. de Fr.)

La aborda l'artillerie des Gantois : et par trois fois, et a trois *reposees*, marcherent les Gantois, gaignant place et champ sur les escarmoucheurs. (O. de La Marche, *Mém.*, II, 320, Soc. de l'Hist. de Fr.)

> Huyct jours [y] a qu'elle ne s'est point cou-
> Car tout la nuict a fallu banqueter, [chee
> Boire, gaudir, sans nulle *reposee*,
> Chanter, danser, triumpher, caquetter.
> (*Le Caquet des bonnes chambr.*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., V, 78.)

Apres les *reposees* de la premiere et seconde queste que le munier fist du dyamant, ma dame demanda s'il ne l'avoit point sentu. (Louis XI, *Nouv.*, III, Jacob.)

> Pacience est la tour fermee
> Ou l'ame prent sa *reposee*.
> (*Vers sur les tribul.*, Richel. 24390, v. 511.)

— Lieu où un cerf repose :

Ilz (les cerfs) vont chercher les biches et autres cerfs communs a leurs *reposees*. (L. Leroy, *Trad. de la Vener. de Budé*, p. 18, H. Chevreul.)

Celuy qui est destiné a la queste n'a *reposee* certaine. (Id., *ib.*, p. 24.)

Quand il est en son lict et *reposee*. (Id., *ib.*, p. 38.)

— Reprise d'un chant :

> La Sainte Virge douce et pure
> Prist les pans de sa vesteure,
> Et va chantant trestout entor,
> Par *reposees*
> (*La Court de Paradis*, 441, Méon, *Fabl.*, III, 142.)

— *A reposees*, tout à l'aise :

> Ou quatre vilein m'ont trové
> Qui m'ont batu *a reposees*.
> Totes les reins en ai enflees
> (*Ren.*, 23246, Méon.)

Nous yrions tout bellement *a reposees* les combatre. (23 sept. 1408, *Charte de J. de Bourg.*, Arch. gén. de Belg.)

> Advint ce jour que frans chevalereux
> Eurent a sang leurs forces dispersees
> Pour ennemys combatre *a reposees*
> (Cretin, *Chants roy.*, f° 47 v°, éd. 1527.)

— *Par reposees*, dans le même sens :

> Car genz hardies et osees
> Les assaillent *par reposees*.
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, 18821, W. et D.)

REPOSEEMENT, *repouseement*, *reposement*, adv., en repos, tranquillement, doucement :

Toute contradicion demourans ausdis abbé et moines franquement, paisiblement et *reposement*. (1232, *Charte*, Clerm., Richel. 4663, f° 101 v°.)

A tenir et avoir a tousjours *reposement*, franquement et paisiblement. (*Ib.*, f° 102 r°.)

Volons et octroions que li deseure ramembré abbez et convens aient et possessent et perchoivent franquement et *reposement* a tousjours le dime ou dimacion devant dite. (1282, *ib.*, f° 107 r°.)

Pour dormir plus seurement et plus *reposeement*. (Corbichon, *Liv. du propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 52ᵇ.)

Nul ne doibt desirer a mal faire ; et puisque par chaulde colle on meffait, si s'en doibt on repentir ; et desirer a l'amender non pas encore pis faire ; ou encores par contraires sicomme qui meffait a essient si *reposeement* que nier le veille. (Boutill., *Somme rur.*, f° 55 v°, éd. 1539.)

Va *repouseement*. (1420, *Trad. du Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage de la Terre-Sainte*, f° 26 r°.)

1. **REPOSEMENT**, *-ozement*, *-ousement*, *-oussement*, *repausement*, s. m., repos :

Et a sun *repausement* li donat. (*Frag. de Valenciennes*, v°, l. 12, Koschwitz.)

> Nostre *reposement*.
> (P. de Thaun, *Best.*, 219, Wright.)

> La prendra sains espirs le suen *reposement*.
> (Herman, *Bible*, Richel. 24387, f° 65ᵃ.)

> Sainz esperiz en ele (la vierge) *repoussement* [prendra.
> (Id., *ib.*, ms. d'Orl. 374ᵇⁱˢ, f° 6ᵃ.)

> Ja lo sien cors n'ara *repousement*
> Jusque cele ore q'ara pris vengement
> (*Rol.*, ms. Châteauroux, p. 305, Foerster.)

> Car chose sans *reposement*
> Ne puet pas durer longuement.
> (*Rose*, 19931, Meon.)

> Jhesucriz est li fruiz de vie
> Nessens de la vierge Marie
> Et est nostre *reposemens*.
> (Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 106ᶜ.)

> S'en i lit mes couchiez, qui fuist d'or et d'ar-
> [gent
> Ne porroit le mien corpz prendre *repozement*
> (*B. de Seb.*, IX, 740, Bocca.)

> Lors cuidoient François avoir *reposement*.
> (Cuv., *B. du Guesclin*, 4807, Charriere.)

> Hé, Dieux ! dient François trestuit communement,
> Tant que Bertran soit vif n'arons *reposement*.
> (Id., *ib.*, 19714.)

Repausement, pausacio. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

> Celle nuit s'aisa et prist *reposement*.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 2478, Chron. belg.)

— Pause, intervalle :

Et delibererent tous d'un commun accord que prestement ilz yroient assaillir lesdiz Liegois tous ensemble en bonne ordonnance, par pauses et *reposemens* pour le fes de leurs armeures. (Monstrelet, *Chron.*, I, 47, Soc. de l'Hist. de Fr.)

— Action de se poser :

> Vees vous point le *reposement*
> Du Saint Esperit par dessus ?
> (1474, *Myst. de l'Inc. et Nativ.*, I, 278, Le Verdier.)

2. **REPOSEMENT**, voir Reposeement.

REPOSICION, *-tion*, s. f., action de poser :

Situs, sieges, *reposicion*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Elias dist aux Levites sacrez qu'ilz se sainctifiassent au Seigneur, pour la *reposition* de la saincte arche du Seigneur en la maison que Salomon avoit edifié. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Esdras, III, 1, éd. 1530.)

REPOSITOIRE, *repou.*, *repositore*, s. m., d'une manière générale, lieu où l'on dépose quelque chose, étui, boite, buffet, dressoir, etc. :

Theca, *repositoire*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

> Entre eulx n'avoit point de moien,
> Ains estoit ung *repositoire*,
> Deux cueurs liez en un lien.
> (Martial, *Louanges de Marie*, f° 60 v°, éd. 1492.)

> Dont le tresor du hault *repositore*
> Nous fut transmys de l'eternel pretore.
> (*Ch. roy.*, Richel. 1537, f° 80 v°.)

> Es cieulx est le *repositoire*
> Des convertis
> (*Act. des apost.*, vol. II, f° 3ᵇ, éd. 1537.)

> Et avez en *repositoire*
> Dyables privez et familiers
> Qui sont vos propres conseilliers.
> (*Ib.*, vol. I, f° 25ᵈ.)

Laquelle (Vierge Marie) chascun cognoist estre le vaisseau tres digne et immaculé *repositoire* de toute grace et benignité. (*Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 323 v°, éd. 1519.)

> Cloué, fiché sur ceste croix remains
> Mort estendu. Las ! quel *repositoire*.
> (J. Mar., *Rond. parfaict de la Croix*, ap. Cl. Marot, *Œuvr.*, V, 335, éd. 1731.)

> Largesse est dont guidon des vertueux,
> Noblesse augmente, et donne aux valeureux
> Eur et victoire,
> Les cueurs ravit par œuvre meritoire,
> C'est le hault bien qui conduyt l'homme a
> [gloire,
> Attrait d'amour, d'honneur *repositoire*...
> (*Poème méd. de J. Marot*, p. 110, Guiffrey.)

> Ne plorez plus, mais chascun vueille entendre
> De prier Dieu qui l'ame en vueille prendre
> La colloquant en son divin prestoire,
> Car des vertuz fut le *repositoire*.
> (*Sur le trespas de Claude de France*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., XII, 149.)

> Comme vertu aict faict reclinatore,
> Vray oratore et seur *repositore*.
> (Parmentier, *Moralité*, éd. 1531.)

La consiste comme en un sacré *repositoire* le germe conservatif de l'humain lignage. (Rabel., *Tiers livre*, ch. viii, éd. 1552.)

Comme si le *repositoire* des choses sainctes luy estoit ouvert. (Amyot, *Œuv. mor.*, f° 116ᴴ, éd. 1575, in-fol.)

Repositorium, *repositoire*, buffet ou dressoir, boette. (*Calepini Dict.*, Bâle, 1584.)

Et encore au xviiᵉ siècle :

Le tout, o bon rustique,
Tu pourvoirras en ton *repositoire*.
(LE BLANC, *Georgiques*, f° 39 r°, éd. 1608.)

Pour livraison de cellules et patenes du *repositoire* d'Haisnes. (1665, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Particulièrement, sorte de custode :

Un *repositoire* pour mectre le *Corpus Domini*. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, t. II, p. 300, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Les *reposittoires* du corps de Dieu. (27 déc. 1561, Arch. mun. Agen.)

A Jehan Allo, horlogeur, pour avoir faict le *repositoire* du S. Sacrement de l'eglise. (1579, *Comptes de S. Paul*, dans *Mém. Soc. hist. et litt. de Tournai*, XIX, 171.)

Le *repositoire* du saint Sacrement que le tresorier dit peser vingt deux marcs. (1584, *Reliq. et ornem. de l'égl. S. Nic.-de-Port*, Arch. S. Nic.-de-Port.)

— Lieu de repos :

Barrieres de chevrons, sur lesquels des uns aux autres l'on monte et descend pour visiter les nids, servans en outre de *repositoire* aux pigeons, pour le mauvais temps. (O. DE SERR., *Th. d'Agric.*, V, 8, éd. 1605.)

REPOSITORE, voir REPOSITOIRE.

REPOSQUER, v. ?

Samagar li dist que grant traison et desleauté seroit de demorer apres son seignor qui s'en aleit, *reposquant* apres plusors paroles. (1281, *Lett. de J. de Cancy à Ed. I*, Lett. de Rois, etc., t. I, p. 291.)

REPOST, part. passé, voir REPONDRE.

REPOSTAIL, *-ial*, *respostail*, *repustail*, *-ial*, *rebostail*, s. m., cachette, lieu secret où l'on dépose quelque chose, où l'on se cache, lieu caché, embuscade :

Eissi enz en l'aube matine,
Ce retrait l'estoire Latine,
Orent les *respostailz* garniz
Cil qui a ce furent esliz
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 18986, Michel.)

La trovent les larrons furtis,
Les ulages e les eschis
En teus *repostaiz* qu'au juis
Ne quidassent estre requis.
(ID., *ib.*, II, 39121, Var., *repostaz*.)

Bien ont les *repostiaus* garnis.
(ID., *Troies*, Richel. 375, f° 106°.)

Si lor estuet metre sor iaus
Se il saillent des *repustiaus*
Por aus aidier ; a tant s'en vont
(*G. de Palerne*, Ars. 3319, f° 127 v° ; 6107, A. T.)

REPOSTAILE, voir REPOSTAILLE.

REPOSTAILLE, *-taile*, *-talle*, *-talhe*, *-teille*, *repoustaille*, *repus.*, *repotaille*, *-tayle*, *repoutaille*, *-taile*, *reputaille*, *respoustaille*, s. f., lieu caché, cachette, retraite, asile :

Cil li respont : Di me tu voir,
Que mangier poummes avoir ?
Ce dist Robers : Oil, sans faille,
Car trové ai la *repostaille*
Des deus jaians qui sont ocis ;
A manger aves a devis.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 909, Hippeau.)

Il aloit querant *repoutaille*.
(*Dou Lou et dou bouvier*, ms. Chartres 620, f° 134°.)

Repostaille queroient li citeien de la ville partout la ou il cuidoient eschiver la mort. (GUILL. DE TYR, X, 15, P. Paris.)

Il posa tenebres sa *repostalle*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 23 v°.) Lat. : Et posuit tenebris latibulum suum.

Es *repostailles* des bos. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 2 [illegible].)

Avoient quises *repoutailes* teles com il porent en buissons ou en caves. (*Ib.*, f° 271ᵃ.) P. Paris : *repostailles*.

Pour aucuns aguais qui povoient estre es *repostailles* des montaignes. (*Grand. Cron. de France*, Phelippe fils Mgr Saint Loys, V, P. Paris.)

Et si avint [illegible] jor senz faille
Que Cayin fu en *repoutaille*
Entre les rains d'une forest.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 4°.)

Qui fait mal, il veut chose obscure,
Aussy com tel qui quiert tenebres,
Et *repostailles* et latebres
(J. LEFEVRE, *Matheolus*, 2216, éd. Bruxelles.)

En terre vert lors ta *repostelle* ;
Les vers te rungeront l'entraille
(E. DESCHAMPS, *Œuvr.*, II, 283, A. T.)

Qui habitent es sepulchres et dorment es *repostailles* d'ymages. (LEFEBVRE D'EST., *Bible*, Esaye, 65, éd. 1543.)

— Caverne :

Receurent mei sicume leons aprestet a preie, e sicume chael de leon habitanz en *repostailes*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XVI, 13, Michel.)

Au commencement dou siecle, les gens qui lors estoient vivoient a loi de bestes, li un en une *repostaille* et li autre en une autre. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 403, Chabaille.)

— Endroit retiré dans un appartement :

Ni a chambre ne *repostaille*
Ou l'enfant querre chascuns n'alle.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 152°.)

Salmacis faint qu'elle s'en aille,
Lors tourne en une *respoustaille*.
([illegible])

Quant je m'en veuil retraire par aulcune melencolye, adonc je me transporte en mes secrettes *repoustailles*. (*Perceforest*, vol. V, ch. XXI, éd. 1528.)

— Fond intime, secret :

Lors si verrons les *repostailles*
Qu'il ont es cuers et es courees.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 28ᵇ.)

Voz *repotailles* qui tant sont covertes et celees. (*Artur*, Richel. 337, f° 250ᵃ.)

Seigneur a qui nule *repustaille* ne puet estre celee. (*Le Saint Graal*, II, 209, Hucher.) Var., *repostelle*.

Sachies bien que li sains esperis qui a ses ministres et a ses sergens demostrent ses secreiz et ses granz *repostailles* le m'ait par sa doulce pitiet descovert. (*Ib.*, Richel. 2455, f° 130 v°.)

Il connoist tous les penses et toutes les *repotailles* des cuers. (*Ib.*, Vat. Chr. 1687, f° 4ᵇ.)

Dex ki set et voit apertement les *repostailles* des cuers. (H. DE VALENCIENNES, *Hist. de l'Emp. Henri*, 502, Wailly.) Var., *reputailles*.

Je dis sans falhe,
Vers iaus n'a point de *repostalhe*.
(RAOUL DE HOUD., [illegible], Scheler.)

Diex qui les *repostailles* voit,
Et qui les cuers des genz connoist...
De noz preuz nos semont et prie.
(*De la Damoiselle qui* [illegible], I, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 129.)

Et la poursivoies per les sentences que tu trovoies de nous *repostalles*. (*Boece de Consol.*, ms. Berne 365, f° 10 v°.)

— Ce qui est caché :

Firent il la terre escorchier
Et li sachierent des entrailles
Ses anciennes *repostailles*,
Metaulz et pierres precieuses.
([illegible])

[illegible]

— Il a été employé d'une manière toute particulière, en style biblique, pour signifier le démon :

Le (démon) caché, la *repotayle*. (XIVᵉ s., Darmesteter, [illegible] *français*, 1878, p. 33.)

— *En repostaille*, loc. adv., en cachette, en secret, en particulier :

[illegible]

Et se aucuns prevos ou baillis menacent les gens pour avoir amende *en repostaille*, nous le pugnirons des biens et du corps. (*Gr. Chron. de Fr.*, S. Loys, XXXI, P. Paris.)

Quant j'ay veu que je l'ay peu faire couvertement et *en repostaille*. (MÉNAGIER, I, 34, Biblioph. fr.)

— *En repostailles*, même sens :

[illegible] *en repostailles* [illegible] *Somme*, Richel. 22932, f° 15 [illegible] ms. Modene, f° 12.

Qui font les ordures *en repostailes*. (ID., *ib.*, ms. Milan, Bibl. Ambr., f° 9°.)

Ceulx qui amblent *en repotailles*. (ID., *ib.*, ms. Troyes, [illegible])

Bourgogne, *repostaille*, retraite, cachette.

REPOSTALHE, voir REPOSTAILLE.

REPOSTALLE, voir REPOSTAILLE.

REPOSTEILLE, voir REPOSTAILLE.

REPOSTEMENT, *repotement*, adv., en cachette, d'une manière cachée, secrètement, furtivement :

Il serunt asemblet *repostement*. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, LV, 6, Michel.)

> *Repostement* en son corage
> Pense rompre le mariage
> (*Vie et mir. de la V.*, Richel. 22928, f° 10ᵃ.)

> E creint que aucun mal talent
> Ne fust montez *repostement*
> (*Vie du pape Greg.*, p. 71, Luzarche.)

> Et ce mist en souffrance
> Dedenz son cuer *repotement*.
> (*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 7 r°.)

> Li uns vendront *repostement*,
> Li autre trop apertement.
> (*Rose*, 20959, Méon.)

Et li commença a envoier *repostement* de ses viandes par ses privez serjans. (*Vies et mart. des ben. virges*, Maz. 568, f° 263ᵃ.)

Ilec les laissa *repostement*. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 6ᵈ.)

Il soustenoit *repostement* la partie Fregonde. (*Chron. de S. Denis*, ms. Ste-Gen., f° 57ᵇ.)

Il s'enfui *repostement*. (*Ib.*, f° 65ᶜ.

Vendre *repostement*. (1312, *Ord.*, I, 509.)

REPOSTER, *repoter*, verbe.

— Act., serrer, mettre de côté :

Ne en la dicte maison on ne povoit mettre ni *reposter* les bles. (1457, *Réparat. au moulin situe dans le chât. de Domfront*, Arch. Orne.)

Repostez cecy, or mettez cecy a part, or mettez cecy arriere, tant que je demande apres. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 712, Genin.)

— Neut., cacher la vérité :

Tu en *repotes*, qui est a dire : Tu as menti. (1462, Arch. JJ 198, piece 332.)

— *Reposté*, part. passé, caché :

Celle proye *repostee* et secrette. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 102ᵈ, ed. 1530.)

Se rencontre au XVIIIᵉ siecle, dans un texte normand :

36 livres pour le catalogue général des titres de Normandie *repostes* dans la tour de Londres, fait par Rymer, acheté à Paris, par ordre du chapitre. (16 mai 1744, *Mandats du Chapitre de Rouen*, Arch. Seine-Inf. G 3189.

REPOSTIAL, voir REPOSTAIL.

REPOSTRE, voir REPONDRE.

REPOSTUEMENT, s. m., réinvestiture :

Et la alluec en la presence et ou tiesmoing de nous, hommes de fief le conte de Haynau, devant nommes, pour chou especialment appiellet, li devant dis maires de Lens de celui meffait que li dit messier avoit fait en prendant et en menant a Lens les dittes biestes, et dou meffait aussi que il meismes avoit fait en recreant ycelles biestes, si comme devant est dit, resaisist le lieu de le justiche bien et a plain et prist sen capiel et le reporta en nom de resaisinne et de *repostuement* et mist es main dou dessus dit baillieu de Cambron et des autres religieux de le ditte eglise de Cambron devant nommes. (1329, *Restablissement du mayeur de Lens*, dans *Cartul. de l'abb. de Cambron*, p. 233, De Smet.)

Et dou meffait aussy que il mesmes avoit fait en recreant icelles biestes sy comme devant est dit, resaisist le liu de le justice bien et a plain et prist sen capiel et le reporta en nom de resaisisne et de *repostuement* et mist es mains dou dessus dit bailliu de Cambron. (*Ib.*, p. 290.)

REPOSTUER, *res.*, v. a., repourvoir, remunir :

Et s'il trouvait aulcun ou aulcune qui n'euist ce qu'il doit avoir, le dit pourveur lui doist suspendre ou retenir sa prouvende, toutefois et quantefois que il les trouverait en faulte, tant qu'ils *aront respostué* la maison de ce qu'il y fauldrait (1317, *Règle à suivre dans les admissions des malades à la léproserie du Val d'Orcq*, ap. Delannoy, *Not. hist. des hospices de la ville de Tournai*, p. 88.)

REPOSTURE, s. f., chose mise en réserve :

> Par biau sen a le blef repost
> Qui fut essilliez et gastez,
> Qui puis covri maintes lastez,
> Cil atrez, cele *reposture*
> De qu'en fist puis meinte aposture
> Qui mestier ot en plusors leus
> Qu'as Egyptiens qu'as Ebreus.
> (EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 97 r°.)

REPOT, part. passé, voir REPONDRE.

REPOTAILLE, voir REPOSTAILLE.

REPOTAYLE, voir REPOSTAILLE.

REPOTEMENT, voir REPOSTEMENT.

REPOTISSER, v. a., ravaler, déprimer :

Tu me *repotisses*, qui vault a dire comme tu me ravalles. (1450, Arch. JJ 185, pièce 48, ap. Duc., *Repositus*.)

REPOULIER, v. a., étirer une seconde fois au moyen d'une poulie :

Que on ne puist *repoulier* drap qui soit tondu et applanies, sans en prendre congié aux maieurs des pareurs, se n'est pour amender le couleur de taincture. (1346, *Nouv. ordonn. relat. aux teintur., tiss. et pareurs de draps*, ap. Aug. Thierry, *Tiers Etat*, I, 523.)

— Élever comme avec une poulie :

Ils *ont esté* par luy (le Christ) comme par un moteur en un moment de tourbillon *repouliez* et redressez a la franchise. (J. DE LA MIRANDE, *Pref. des Harmon. de la Bod.*, p. 868, éd. 1579.)

REPOULSE, voir REPOUSSE.

REPOUNAILE, voir REPONAILLE.

REPOURCACIER, voir REPORCHACIER.

REPOURCHACIER, voir REPORCHACIER.

REPOURCHASSER, voir REPORCHACIER.

REPOURGETER, voir REPORGETER.

REPOURGETTER, voir REPORGETER.

REPOURJECTER, voir REPORGETER.

REPOURJETTER, voir REPORGETER.

REPOURSUIWIR, v. a., continuer de poursuivre :

Il le conforteroit, aideroit et conseilleroit en tous cas si avant que il vorroit son droit *repoursuiwir*. (FROISS., *Chron.*, I, 367, Luce, ms. Amiens.)

REPOURTEUR, voir REPORTEUR.

REPOURVOIR, v. a., ravitailler :

Chilz le rempara bien et biel et le *repourvei* et rafreschi de tous bons compagnons. (FROISS., *Chron.*, VI, 143, Luce.)

Quant nos seigneurs crestiens *eurent* sejourné aulcuns jours a Constantinoble, et illec *repourveu* et ravitaillié leurs gallees de ce que necessaire leur estoit... (WAVRIN, *Anchienne Cron. d'Englet.*, II, 160, Soc. de l'hist. de Fr.)

Quand ils l'*eurent repourveue* (la ville de Kouk) de vivres et de gens d'armes, ils s'en allerent devant Brest. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XL, éd. 1638.)

— Rétablir, réédifier :

> Vous tous anges de ceste place
> Qui me povez tres bien ouyr,
> Sachez que grammment esjouyr
> Vous vous devriez tous de voir
> Qui peut vos sieges *repourvoir*
> Et restaurer la grant ruine
> Que presumption enterine
> Fist jadis a Lucifer faire.
> (*Mist. de l'Incarn. et Nativ.*, I, 182, Le Verdier.)

1. **REPOUS**, *-poux*, s. m., blocage, débris de pierre, de marbre, de tuile :

Pour une mine de chaux et une mine de *repoux* pour murer esd. verrieres. (1379, *Compt. de l'Egl. de Troyes*, p. 50, Gadan.)

Semez vostre muraille de *repous* de tuyle par dedans œuvre. (JAN MARTIN, *Vitruve*, f° 104 v°, éd. 1547.)

L'on prent du *repous* ou bloccage de marbre qui chet a bas quand les ouvriers taillent leurs pierres. (ID., *ib.*, f° 107 r°.)

Repous, suelo de cascajo. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

— Outil servant à faire du mortier :

A Jehan Sale, serrurier, pour deux *repoux* a faire mortier. (1437, *Compt. de Nevers* CC 39, f° 33 r°, Arch. mun. Nevers.)

2. **REPOUS**, *-poux*, s. m., bousculade :

Or lui baille sa femme sa sainture et ses patenoustres, pour les toucher aux reliques et au saint ymage de Nostre Dame : et Dieu sceit s'il est bien empressé, et s'il a de bonnes coudees et de bons *repoux*. (*Quinze joyes de Mar.*, VIII, Bibl. elz.)

REPOUSÇOIR, voir REPOUSSOIR.

REPOUSE, voir REPOSE.

REPOUSEE, voir REPOSEE.

REPOUSEEMENT, voir REPOSEEMENT.

REPOUSEMENT, voir REPOSEMENT.

REPOUSITOIRE, voir REPOSITOIRE.

REPOUSSE. *repoulse*, *repulse*, *repulce*, s. f., action de repousser, de chasser, expulsion :

Ilz n'ont heu gueres de *repulce* en leurs entreprises, et pour ce ilz cuident optenir tout ce qu'ilz entreprennent. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princ. de G. Colonne*, Ars. 5062, f° 71 v°.)

Par le moyen desquelz le bien de paix se pourra au plaisir de Dieu ensuir en nostre royaume, a la confusion et *repulse* de nos ennemis et adversaires. (1418, *Ord.*, X, 473.)

Se fit apres seul et vray heritier de la couronne, en *repulse* et desheritance du vrai hoir. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. XC, Buchon.)

Non pas seulement pour la tuition de leur ville, mais aussy pour donner *repoulse* et rompre la poincte au duc Charles. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. I, Buchon.)

Quant ceulx de Gand scourent la *repulse* de leurs gens. (ID., *ib.*, ch. CLXX.)

Afin de donner *repulse* aux hostilites de leurs adversaires. (ID., *ib.*)

Lettres de rémission ou de rappel de ban accordées par Charles Quint a Jean, Claude et Jaspard de Courbessein, freres, écuyers, des Mottes en la baronnie de Faucogney, qui ont pris part « au voiaige d'Italie a nostre couronnement et a celui d'Hongrye, a la *repulse* du Turcq ». (1534, Chambre des Comptes de Lille B 1715.)

> S'il vint quelque ung qui la belle demande,
> *Repoulse* aura, car ainsi le commande
> Cil qui vers tous l'a bien volu deffendre.
> (*Chans. sur le siège de Peronne*, ap. Guiffrey, *Chron. de Franç. Ier*, p. 169.)

Les assiegez tenoient bon, tant pour le courage qu'ilz avoient prins a ceste *repousse*, que sous l'espoir d'estre en brief secourus. (*La vraye Hist. des troubles*, f° 306 r°, éd. 1571.)

> Quoy ! pourrois je oublier que par roide secousse
> Pour moy seule il souffrit des Parthes la *repousse*,
> Qu'il eust bien subjuguez et rendus a sa Romme,
> Si les songears amours n'occupoyent tout un homme.
> (JOD., *Cléop.*, I, Anc. Th. fr., IV, 92.)

> Rigoureuses douceurs, *repousses* agreables,
> Pleines de chaste amour, pleines de piete
> (VAUQ., *Sonn.*, XXXIII, p. 697, Travers.)

— Réfutation, objection, réplique :

Lesquielles summes, nonobstant toutes *repulces*, tielles que estoient possibles de fayre a tout humein cors, furent boteas sus ledit paure pays. (*Chron. tirée d'un ms. de l'hôt. de ville de Nim.*, Pr. de l'H. de Nim., III, 4.)

REPOUSSEOR, *repucezour*, s. m., celui qui regimbe :

> Mieux vault sa parole mucier
> Que contre l'aguillon repucier,
> Car en li n'a point de douleour,
> Ains grieffve et point le *repucezour*.
> (*Libvre du bon Jehan*, 2640, Charrière.)

REPOUSSER, *-pucier*, v. n., regimber :

> Mieux vault sa parole mucier
> Que contre l'aguillon *repucier*
> (*Libvre du bon Jehan*, 2640, Charriere.)

REPOUSSIS, s. m., action de repousser :

Firent quatre hommes d'armes la ruine et profonds pertuys au mur ou bien peussent entrer trois hommes d'armes ; mais nul ne fu si oses d'y entrer pour le *repoussis* de lances que les Anglois leur faisoient. (*Hist. de Loys III, duc de Bourb.*, p. 37, éd. 1612.)

REPOUSSOIR, *-ouer*, *-ousçoir*, s. m., refouloir, écouvillon :

Pour un *repoussouer* achacté pour maistre Jehan XVI. den. (30 mai 1429, *Compte de Jeh. Hillaire*, 1428-1430, Forteresse, Arch. mun. Orléans.)

— Piège à ressort :

Les habitants font des engins pour les prendre (les orfraies) aux lassets. rechargeouers et *repoussouers*. (BELON, *des Oyseaux*, p. 97, éd. 1555.)

Si on luy tendoit (à un renard) quelques trebuchetz ou *repousçoirs*, il s'en sçavoit garder. (DES PERIERS, *Nouv. re reat.*, Des finesses et actes memorables, f° 106 v°, éd. 1572.)

REPOUSSOUER, voir REPOUSSOIR.

REPOUSTAILLE, voir REPOSTAILLE.

REPOUTAILE, voir REPOSTAILLE.

REPOUTAILLE, voir REPOSTAILLE.

REPOUTALLE, voir REPOSTAILLE.

REPOUX, voir REPOUS.

REPOVOIR, verbe, pouvoir de nouveau, de son côté, et simplement pouvoir :

> La dame regrete sovent,
> E prie Deu omnipotent
> Que il li doinst hastive mort,
> E que ja mes ne vienge a port,
> S'il ne *repuet* aveir s'amie
> (MARIE, *Lais*, Guigemar, 623, Warnke.)

> Et vos de quoi vous *repoies* vanter ?
> (BERTRAND DE BAR-SUR-AUBE, *Girard de Viane*, p. 26, Tarbe.)

> Or *repoions* l'estor recommancier.
> (ID., *ib.*, 5309.)

> L'en ne *repuet* soffrir lor plet.
> (GUIOT, *Bible*, 1309, Wolfart.)

> De l'ordre blanche sui repris
> Meinte foiz, et si entrepris
> Qu'a poine m'en *repuis* estordre.
> (ID., *ib.*, 1188.)

> Et li enfes demanda lors
> Quel gieu ce *repoeit* ore estre
> Qu'i pende[i]e[n]t a la fenestre ?
> (*Hist. de Guill. le Maréchal*, 584, P. Meyer, *Romania*, XI, p. 54.)

Et maint autre preu chevalier qui por amor de lui *reporroient* guerroier tel gent que onques le semblant n'en oserent mostrer. (*Artur*, Richel. 337, f° 141b.)

> Et quant esparz vient et tonnairre,
> Si *repeut* l'en souvent voair
> Des vapeurs les pierres choair.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 134b.)

> Et si me *repuis* bien vanter...
> (*Ib.*, f° 103c.)

> Que j'en *repuis* bien faire example.
> (*Ib.*, ms. Corsini, f° 77d.)

> Mesire Gerars et li quens
> *Repuent* dire tos lor buens.
> (*Gilles de Chin*, 1142, Reiff.)

Ces choses que je vos ai contees sevent bien cil vaillant home qui sont avec moi ; et grant partie en *repoez* savoir par ce preudome que vos nos baillastes. (GUILL. DE TYR, VI, 11, P. Paris.)

> Et d'autre part *repues* entendre
> Que jou te voel guerredon rendre
> (GUI DE CAMBR., *Barl. et Jos.*, p. 211, v. 58, P. Meyer.)

REPOZABLE, voir REPOSABLE.

REPOZEMENT, voir REPOSEMENT.

REPPAILLARDI, voir REPAILLARDI.

REPPAREIL, voir REPAREIL.

REPPAREMENT, voir REPAREMENT.

REPPARENCE, voir REPARANCE.

REPPAROIR, voir REPAROIR.

REPPAS, s. m., délai :

> Se ne luy voiez partyr l'ame
> Hors du corps sans quelque *reppas*.
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 24596, G. Paris et Raynaud.)

REPPELLEMENT, voir REPELLEMENT.

REPPERIER, voir REPAIRIER.

REPPIT, voir RESPIT.

REPPITER, voir RESPITER.

REPPLICACION, voir REPLICACION.

REPRANNEMENT, voir REPRENEMENT.

REPRATIQUER, v. a., pratiquer de nouveau, être de nouveau en rapport avec :

Je ne dresse pas icy une statue a planter au carrefour d'une ville, ou dans une eglise, ou place publique. C'est pour la cacher au coin d'une librairie, et pour en amuser un voisin, un parent, un amy qui prendra plaisir a me racointer et *repratiquer* en cette image. (MONTAIGNE, *Ess.*, l. II, ch. XVIII, f° 285 r°, éd. 1588.)

Repratiquer. To practise, or contrive, again. (COTGR, 1611.)

REPREECHIER, v. n., prêcher à plusieurs reprises :

Et l'abbes de Vaus, et cil qui a lui se tenoient, *repreechoient* mult sovent. (Villeh., § 97, Wailly.)

REPREHENDABLE, adj., répréhensible :

En tout ton afaire dois tu meller un po de juec ; si atempreement qu'il n'i ait abaissement de dignite ne defaute de reverence ; car *reprehendable* chose est non rire. (Brun. Latin., *Tres.*, p. 384, Chabaille.)

REPREHENSEUR, s. m. et adj., celui qui reprend, qui réprimande, critique :

Assez avons vaqué en confondant l'envie de nos *reprehenseurs*. (L. de Premierfait, *Decam.*, Richel. 129, f° 115 r°.)

Telx hommes *reprehenseurs* sont semblables aux petis enfants apprenants a l'escole. (*Mer des hystor.*, t. I, f° 116ᵉ, ed. 1488.)

L'orgueilleux est mocqueur, calumpniateur, gaudisseur, et *reprehenseur*, de sorte qu'il ne trouve chose bien faicte ne bien dicte si elle ne sort de ses mains ou de sa bouche. (J. Bouchet, *Noble dame*, f° 140 v°, éd. 1530.)

Les bons rhetoriciens et sophistes des langages, autrement dits et appelles *reprehenseurs* d'autruy en peu de choses. (Michel Dusseau, *Enchirid ou manipul des miropoles*, p. 104, éd. 1581.)

Aigu *reprehenseur* de ceux (des poemes) qui sont mal faits. (Filbert Bretin, *Lucien*, p. 371, éd. 1583.)

Moins sert ceste façon d'user d'injures a l'encontre de ceux qu'ils presument devoir estre *reprehenseurs* de leurs escrits. (Tabourot, *Bigarrures*, Pref., ed. de Bruxelles.)

REPREHENSIF, adj., qui blâme, qui réprimande :

Je voy apres une dame emprez toy, et laquelle, a peu de parolle, te guygne de l'oeul souvent, et se nomme Vergongne, *reprehensive*, mais instructive ; car, a dire vray, celle qui est *reprehensive*, elle presupose aulcuns meffaitz ou aulcuns vices commis, de quoy le commetteur a honte. (Wavrin, *Anch. Cron. d'Englet.*, Append., III, 232, Soc. de l'Hist. de Fr.)

REPREHENSIVEMENT, adv., d'une manière répréhensive :

Et en tant que François s'arrestent beaucoup sur ce mot « nouveaux empires », et qu'il semble parler *reprehensivement* en devers eux outre l'appartenir : belle dame, je laisse l'adresse de ma raison envers François, et en toy seule je tourne mon parler. (G. Chastell., *Verite mal prise*, VI, 357, Kerv.)

REPREHENSOIRE, adj., satirique, railleur :

La tierce maniere de parler est appellee sathirique, c'est a dire *reprehensoire*, pource qu'elle traite des vertus et des vices et des humaines mœurs, en reprenant le mal et en louant le bien. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 227ᵇ.)

REPREHENSURE, s. f., reproche :

Se il n'eust doublé mort, il eust dit a sa femme moult dures paroles et *reprehensures*. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 231 r°.)

REPRENABLE, *-ennable*, *reparnable*, adj., qui peut être repris :

Ilz s'arresterent, a l'heure qu'ilz povoient bien passer et se mettre audict Beaune, qui n'eust point esté *reprenable* sur eulx, si une fois y eussent entré. (Commynes, *Mém.*, VI, 3, Soc. de l'H. de Fr.)

— Répréhensible, où l'on peut reprendre quelque chose, blâmable :

> Sovent se pleinstrent li diable
> De sa vie nun *reparnable*
> (Marie, *Purg. de S. Patrice*, Richel. 25407, f° 121ᵉ.)

Or nous a il reconciliez par mort pour faire nous sainz et nez et neent *reprenables* devant lui. (Guiart, *Bible*, S. Pol ad Coloc., ms. Ste-Gen.)

Reprehensibilis, *reprenable*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

(Dieu) scet et cognoist ou et quant il doit faire et laisser, par voye non *reprenable*. (Chastellain, *Chron.*, I, 24, Kerv.)

Laquelle (parole) toutesfois bien et sainement entendue n'estoit aucunement *reprennable*. (1569, *Disc. des troubles adv. a Lyon*, Arch. cur., 1ʳᵉ sér., t. IV, p. 240.)

Aristote juge les pythagoriciens *reprenables*. (Jean des Caurres, *Œuv. mor.*, f° 62 v°, éd. 1584.)

REPRENANT, *-ent*, part. prés., s. et adj., celui qui reprend, qui critique :

> Cil qui reprent toutes les gens,
> Ne sera de vous *reprenens*
> (*Lib. Psalm.*, XCIII, p. 324, Michel.)

Aristophanes : ung poete comique tres *reprenant*. (Nebrixa, *Lexic.*, ed. 1538.)

> Ce que m'ha fait par si longtemps musant,
> Craintivement en doubte m'amusant,
> Ce n'a esté fors que la musarde
> Des *reprenans*
> (F. Juyvet, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 62, ed. 1873.)

REPRENDABLE, adj., qui peut être repris :

A eaz laisset alcunes choses petites *reprendables* par ke il aient toz tens encontre cui il facent batailhe. (*Dial. S. Greg.*, p. 136, Foerster.)

REPRENDEMENT, *-drement*, s. m., reprise :

Sauve ce que la condicion du conte de Henault pour ce *reprendement* de trieuves et d'abstenances ne soit faite pieur ne meilleur. (1318, Arch. JJ 55, f° 50 v°.)

Reprendrement. (Ib., f° 51 v°.)

— Reproche :

Ne repren mie l'oume son meffait en reprochant, mais fai que biaus samblans voist devant ton *reprendement*. (*Des Prov. Seneke*, Ars. 3142, f° 320ᵈ.)

> Mais ce est *reprendemens* lais,
> Quant il reprendent
> Nous et les autres qu'il aprendent.
> (J. de Condé, *Ipocresie des Jacobins*, II, 185, Scheler.)

Le deverrez avoir en vos gran *reprendement* de ce que vos en esteis sy mal acquiteis. (Hemricourt, *Mireoir des nobles de Hasbaye*, p. 350, éd. 1673.)

Car de la plus grande partie de tous les alloux de la diocese... y puelent cognoistre et jugier sains *reprendement* quand les parties en vienent prendre droit. (1487, ap. Louvrex, *Ed. et règl. pour le pays de Liège*, I, 416, éd. 1750.)

Cf. Reprenement.

REPRENDEOR, *-eur*, s. m., celui qui blâme, qui réprimande :

Oste desor toi touz vices, et des autrui ne enquier trop. Ne soies *reprendierres* trop aspres, mais enseigne sanz reproche. (Brun. Latin., *Tres*, p. 385, Chabaille.) Var. : *reprenderes*, *repreneur*.

Et pour ce ke il avoit premierement enorté a lui meisme par euvre ce que il preechoit a autrui par parole, il ne cremoit nul *reprendeur*, ains preechoit seurement verté. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 57ᵇ.)

Souvent aucun plus les reprises ke les batures chastoient, et tel *reprendeur* doit il bien oir. (*Li Ars d'amour*, I, 91, Petit.)

Cf. Repreneur à la seconde partie.

REPRENDREMENT, voir Reprendement.

REPRENEMENT, *reper.*, *repranne.*, s. m., action de reprendre :

Li altres est qui wardet la chasteit de son cors, et vallaulement enswardet entor lui qu'il ne receoivet aucune chose de *reprannement* par defuer. (*Greg. pap. Hom.*, p. 34, Hofmann.)

En cele court cuidoie trouver valeur qui me renouvelast ma povre robe, et qui me guerredonast des *reprenemenz* que j'ai fez longuement contre ceus qui sont anemis de valeur. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 34 v°.)

— Reproche :

E nient avanz en sa buche *repernemenz*. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, XXXVII, 14, Michel.)

> E par aspres *repernemenz*
> E par dolz reconfortemenz,
> E par assiduel priere
> Mete les mals espirz ariere
> (*Expl. du Cant. des Cant.*, ms. du Mans 173, f° 81 r°.)

Cf. Reprendement.

REPRENENT, voir Reprenant.

REPRENNABLE, voir Reprenable.

REPREOVE, voir Reprove.

REPRESENTABLE, *-tavle*, adj., représentatif :

> Devant Nature, la deesse,
> Li prestres qui bien s'acordoit,

En audience recordoit
Les figures *representables*
De toutes choses corrumpables
Qu'il ot escrites en son livre.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 136d; Meon 18480.)

Les figures *representavles*
De toutes choses corrumpavles.
Ib., Vat. Ott., f° 123b.

— Présenté :

Les oroisons et les conplaintes
Qui sont a Dieu *representables*
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 191a.)

— Considérable, d'importance :

Par ceulx cy doncques se fist la notable procession, combien que de personnages petit nombre estoient, mais moult grans et *representables* furent ilz, ainsi comme de toutes manieres de personnes. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 36v.)

REPRESENTANCE, s. f., représentation :

Cele (procession) que nos faisons chascun diemaine a *representance* de celui que firent li deciple a nostre segnor le jor d'Ascension. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 9 r°.)

Et tot ce firent li Romain en la *representance* de la prouece que cil avoit faite. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 190v.)

REPRESENTAUMENT, adv., représentativement :

Or me dictes, dist Aristote, dame qui si subtil engin avez, entendez vous que toutes ces choses soient mises et enclouses es lieux que vous avez dit ou localement ou virtualement ou aultrement, car selon ce je respondroie ou me tairoie. Certes, dist Sapience, localement ne l'entens je pas, mais aultrement, car virtualement s'entent l'un et ymaginaument se entent aucuns et *representaument* entens je aucune des choses. (Deguilev., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 33 r°.)

REPRESENTAVLE, voir Representable.

REPRESENTEMENT, s. m., représentation :

Representement. (S. Bern., *Serm.*, ap. Ste-Pal.)

Quant l'en vient a cel leu *duxerunt sibi*, lors ostent dui sodiacre deus tersors ou deus autres dras desus l'autel a *representement* de l'estoire. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 49 r°.)

Suur sanc serra
En *representement*
Del sanc veraiement.
(*Liber regine Sibille*, Richel. 25407, f° 171c.)

Si qu'Edeas nous moustre en *representement*
De son restour qui est escoule a toute gent.
Rest dou paon, Richel. 1554, f° 151 r°.)

REPRESENTEUR, s. m., celui qui présente, qui représente :

S. Michel est appelé prevost de paradis et *representeur* des ames des justes. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 388 r°.)

Il (les anges) sont a honnorer pource qu'il sont *representeurs* de nos ames devant Dieu. (*Legende doree*, Maz. 1333, f° 252v.)

Representeurs de nos oroisons a Dieu. (*Ib.*, f° 251r.)

Mais se voit il joueur de tragedie, qui en plus divers habits se desguise, ores en Dieu, ores en roi, ores en philosophe, ores en personne vulgaire, taschant de se contrefaire ainsi qu'il pense plus favorablement flechir les populaires yeux, bien qu'il ne sente aucune essentielle constance de laquelle il sceust se surnommer, sinon qu'il est industrieux *representeur* de ce dont il n'a rien? (Pont. de Tyard, *Disc. philos.*, f° 335 v°, éd. 1587.)

REPREUCHE, voir Reproche.

1. **REPREUVE**, voir Reprove.

2. **REPREUVE**, s. f., nouvelle preuve :

Pour ce que en pluseurs barres et juridicions de nostre pais, en doubte et difficulté si, en matiere de *repreuves* et contrepreuves, ne despouilles, l'on doibt bailler et adjuger ressors. (*Ord. des ducs de Bret.*, f° 215, ap. Ste-Pal.)

Qui deffaut au jour assigné a prouver secondes fois sur les *repreuves*, il dechet de la seconde preuve, et n'aura aucuns tesmoings fors ceux qui auront juré en sa premiere production sur reproches. (*Grand. Cout. de France*, liv. III, p. 353, ap. Ste-Pal.)

REPRIMANCE, -*ence*, s. f., reproche, blâme, réprimande :

L'excellence duquel triumphe excede autant les facultez de mon esprit, comme il s'est trouvé surmonter l'expectation du roy et de toute sa court, et grandement surpasser tous autres precedentz triumphes de temps immemorial celebrez en France, si je dy France, j'y puis et sans *reprimence* y comprendre tout autre pays et royaulme. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 59 v°.)

REPRIMATION, -*cion*, s. f., action de réprimer :

Taire vertu et bienfait, ou qu'il soit veu et apperceu, doit estre reputé comme raim d'envye ou *reprimacion* de salutaire exemple. (Crist. de Pizan, *Charles V*, 2e p., ch. xviii, Michaud.)

REPRIMENCE, voir Reprimance.

REPRIN, s. m., son fin mêlé de farine :

Item a esté donné et payé audict bolengier pour ses paynes et vaccations le *reprin* et la somme de dix solz. (*Chron. de Médicis*, II, 150, Chassant.)

Et ledit pain farain du reste d'icelle annee sera passé avec le *reprin* resté de la dicte muche. (Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 318, Lyon 1573.)

Encore usité dans le patois lyonnais.

REPRINSAILLES, s. f., ?

Confirmacion de la declaracion faite par le feu roy, que nulles marques ou *reprinsailles* ne feussent plus declarees ne taxees par quelzconques juges, a l'encontre de ceux d'Avignon et terres de l'eglise sinon par le roy, Mess. du grand conseil, ou par l'une des cours de parlement. (*Proc.-verb. des séances du Cons. de Rég. du roi Ch. VIII*, p. 12, Bernier.)

REPRINSE, voir Reprise.

REPRIS, s. m., avertissement, enseignement :

Les biaus contes et les *repris*
Doit on aus haus homes de pris
Souventes foiz dire et reprendre
Pour le bien c'om y puet aprendre.
(Watriquet, *le Dit du preu chevalier*, Richel. 24432, f° 388r.)

— Relai de mer :

En prime soit fait enqueste, par serment de jurours, combien les edifices... les estaunkes et les pescheries vaillent par an, de clere allowe et les *repris*. (Britt., *Lois d'Anglet.*, ch. lxxi, f° 184r, ap. Ste-Pal.)

REPRISABLE, adj., répréhensible, blâmable :

Sans estre empeschies, arestes ou molestes en quelque maniere que ce soit, pour marque, *reprisable* entreprise, ne pour quelque debte, obligacion. (Monstrel., *Chron.*, II, 278, Soc. de l'H. de Fr.)

REPRISE, -*prinse*, s. f., reproche, blâme, réprimande, critique :

Les autres weil je touz reprendre,
Mes ne weil baut *reprise* entendre
Rose, Richel. 1573, f° 98r.

Et doubtent pou honte et *reprises* de gens. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 26r.)

Pour ce ne s'ensuyt pas que toutes
Soient generallement comprinses
En leurs blasmes ne leurs *reprinses*.
J. Lefevre, *Resp. a Matheolus*, p. 71, éd. 1 [illegible]

Ordonnons nostre fait en telle maniere que n'ayons quelque *reprinse*. (*Hist. de Girart de Roussillon*, p. 87, Wolf.)

Et des ... blasme ou *reprise*
A. Chart., *Esp.*, Œuvr., p. 2[illegible], éd. 1617.

Entendes y bien et a droit,
Car qui a ses comptes fauldroit
Ce nous seroit tres grant *reprise*.
Mist. de l'Incarn. et Nativ., p. [illegible], Le Verdier.

Dont il doibt bien estre repris,
Sy fu il ja par [illegible].
C'est par raison qui atempree
Est et sage, mais la *reprise*
N'y vault rien, ne rien ne la prise.
Pastoralet, ms. Brux., f° 11 r°.

Et Tristifer plus qu'entanchon
Ne craint *reprise* ne tenchon.
Ib.)

Punitz a la fin ilz seront,
Comme furent les enfans d'Israel,
Qui soustenoient en estat criminel
Leurs prestres vivre avec eux sans *reprise*
Epist. de Henry VII, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 7[illegible]

Je ne craindroye a present la *reprise*
De trop d'audace ou trop folle entreprise
De vous a cest cestre epistre adresser
(F. Sagon, *le Coup d'Essay*, Pet. préd. à la suite des Œuv. de Cl. Mar., VI, 24, éd. 1731.)

Toy qui par tropt t'estime et prise
Et tropt plus tort que tu ne vaulx,
De ce te veulx faire *reprinse*,
Car l'on te tient de mes vassaulx.
(Dadouv., *Moyens d'eviter Merencolie*, Poes. fr. de xve et xvie s., II, 55.)

Pardonnez moy, dit il, ma *reprise* trop folle
(J. A. de Baif, *Poemes*, l. VI, f° 184 r°, ed. 1573.)

... Vostre majesté mesme
Qui les Muses connoist, les cherit et les aime
Sire, s'en aperçoit lorsque mal a propos
Vous presentant des vers on rompt vostre repos :
C'est une faute quand de depit on mesprise
De l'ami de nos chants une juste *reprise*
(Vauquelin, *Art poet.*, 639, ed. 1605 ; G. Pelissier, p. 97.)

— Témérité blamable :

Il pooient bien faire tout ce cemin sans peril ne *reprise*, car encores n'avoit entre France et Engleterre nul mautalent. (Froiss., *Chron.*, I, 362, Luce, ms. Rome, f° 37.)

— Refrain :

Chançons, laiz, [sons], vers et *reprises*.
(Huon de Mery, *Torn. Antecr.*, 484, Wimmler, *Ausg. und Abhandl.*, LXXVI.)

— Sorte de plante, orpin :

Fabaria, illecebra, crassula minor ; françois, *reprise*. (Du Pinet, *Dioscoride*, II, 181, éd. 1605.)

Reprinse, ou orpin. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 216, éd. 1597, et O. de Serr., *Th. d'Agr.*, VI, 15, ed. 1605.)

reprisonner, v. a., remettre en prison :

Si *est reprisoneis* a Noion la citeis. (J. d'Outremeuse, *Myreur des histors*, V, 155, Chron. belg.)

reprobable, adj., qui mérite des reproches, honteux :

Trop plus lui seroit chose recommandable d'avoir observé son honneur en clarté, encore que d'avoir acquis royaulme conjoinct au sien, par condicion *reprobable*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 54, Buchon.)

reproce, voir Reproche.

reprochablement, *reprou.*, adv., de manière à mériter des reproches :

Certes nul ne pourroit plus outrageux vitupere penser que desappointer son roy de toute auctorite, et le degrader *reprouchablement* de l'honneur et de l'estat et enseignes de chevalerie. (Al. Chartier, *l'Esperance*, p. 367, éd. 1617.)

Finir honteusement et *reprochablement* le surplus de ses jours en la maison. (Jaques de Rochemaure, *le Favori de la Court*, f° 55 v°, ed. 1557.)

reproche, *-proce*, *-pruce*, *-pruece*, *-preuche*, *rapruge*, s. m., opprobre, honte :

Je acertes sui verms e nient hers; *repruce* de humes e despit de pueple. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, xxi, 6, Michel.)

Envers tuz mes enemis sui faiz *reproce*. (*Ib.*, xxx, 12.)

Repruece des humes et degetement de pople. (*Psal.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 24 v°.)

S'il estoit vaincuz, ce seroit sas *rapruges* a toz jors. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 58.)

— *Poser reproche*, présenter comme un objet d'opprobre :

Tu nos posas *repruece* a nos veisins. (*Liv. des i saum.*, Cambridge, xliii, 13, Michel.)

— Chose reprochée, défaut :

S'en ta dame a vices ou *repreuches*,
Garde que ne li repreuches,
Couvrir le te convient et faindre
Por ta besoigne miex empaindre.
(*Clef d'amour*, p. 71, Tross., Imprimé, *repreuches*.)

— Fin de non-recevoir, exception, récusation en justice :

Item au dit de Haluin [clerc des prevos et jures], pour avoir coppié des *reproces* de partie adverse aux tesmoins produis du dit Opitalier, .vii. s. .vi. d. (Juin 1402, *Compte de l'hôpital St-Jacques*, Arch. Tournai.)

Item a Pierart Soris, [procureur], pour faire les *reproces* du costé dudit Opitalier mises ou procez, icelui minuter et grosser, .xxx. s. (*Ib.*)

reprochement, *reprouch.*, s. m., opprobre :

Tu cognois mon *reprochement*,
Ma honte et mon confundement
(*Lib. Psalm.*, LXVIII, p. 316, Michel.)

Tot en gabant le saluoient
Et en rechinant li disoient
Ausi com par *reprouchement*..
(Geff., vii *est. du monde*, Richel. 1526, f° 158c.)

Reprouchement, opprobriositas. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

reprocheor, *-eur*, *reproucheur*, s. m., celui qui fait des reproches, qui se plaint à, ou de quelqu'un :

Reproucheur, opprobriosus. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

reprocher, voir Reprochier 2.

reprocheresse, s. f., celle qui reproche une chose à quelqu'un :

Reprocheresse de biens faitz
Qu'autres foyz au pauvre avoit faitz
De son feu et de son potaige.
(1536, *le Purgat. des femmes*, Poes. fr. des xve et xvie s., VI, 185.)

reprocheur, voir Reprocheor.

reprocheusement, *reprou.*, adv., honteusement :

Reproucheusement, deshonestement, opprobriose. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

reprochié, *reprou.*, adj., déshonnête :

Mais vous, dit elle, lasche, meschant et *reprouchee* homme pour qui je suis deshonnouree. (*Cent. Nouv. nouv.*, IV, éd. 1486.)

1. **reprochier**, *reprou.*, s. m., reproche :

Venront trestot ensemble d'angoisse del juis,
La iert li *reprochiers* de Damledeu servir.
(*Li Ver del juise*, ms. Oxf. Bodl. Canon. misc. 74 f°. 154 v°.)

Qu'a la pucele ne fis onc destorbier
Ne vilanie dont eust *reprochier*
(*Aubert*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 139, v. 11.)

Honte l'en vient et *reprouchier*.
(Watriquet, *Dits*, p. 370, Scheler.)

2. **reprochier**, *-cher*, *reprou.*, v. a., blâmer, accuser :

Je vous le remonstre pour tant huy que demain on ne me puist *reprochier* de mon honneur. (Froiss., *Chron.*, III, 124, Kerv.)

En nous humblement requerant que attendu qu'il n'a fait ledit cas, mais a esté ledit Pendet sergent, qu'il est gentilhomme et nous a servy toujours en noz guerres ou il a frayé et despendu grandement du sien, et pareillement ont fait ses parens et amys, lesquels *seroient* moult *reprouchiez* pour ledit suppliant s'il estoit pugni et executé par justice pour ledit cas. (1459, Arch. JJ 188, f° 74.)

Fist *reprocher* de trayson ung noble homme. (*Hist. de Cesar*, Tr. des IX Pr., p. 294, ap. Ste-Pal.)

Nonques je ne *fus reprouché*
D'avoir espargné en justice
Nul homme, tant fust grant ne riche.
(*Moral. d'ung emper.*, Anc. Th. fr., t. III, p. 158.)

Ce censeur et correcteur des autres, Caton, *a esté reproché* de bien boire. (Montaigne, *Ess.*, l. II, ch. ii, p. 217, éd. 1595.)

Nostre nation *est* de long temps *reprochee* de ce vice. (Id., *ib.*, l. II, ch. xviii, p. 441, éd. 1595.)

— Récuser :

Item a lui [au dit de Haluin, clerc des prevos et jures], pour avoir noms et sournoms de tesmoings produis de partie adverse pour les *reprochier*, .xv. s. (Juin 1402, *Compte de l'hôpital St-Jacques*, Arch. Tournai.)

reprochon, *-oichon*, *-çon*, s. f., reproche, blâme :

Mieus ame a perdre le cief sus le menton
Que mort reçoive de si vilain renon
Dont mi oir aient apres mi *reprochon*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 276a.)

Par maltalent se desmesure
Quant il oi la *reproçon*.
(*Eracle et Polin.*, Richel. 375, f° 57c.)

Puis li a dit .ii. mos en *reprochon*.
(*Aubert*, Richel. 24368, f° 39b.)

A Robin Maroie
Dist an *reproichon:*
Ameir te souloie.
(*Rom. et Past.*, II, 35, 10, Bartsch.)

reproçon, voir Reprochon.

reproichon, voir Reprochon.

REPROMETTRE, v. a., promettre, s'engager à :

Ausi *repromist* iluec la voie (en Terre sainte) Guillaumes li evesques d'Orenge, qui estoit mout sainz hom et mout religieus. (Guill. de Tyr, I, 16, P. Paris.)

Il *repromet* a tous paine ou gloire. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 55r.)

REPROPRIEMENT, s. m., remise en possession :

Et par iceluy *repropriement* compete et appartient iceluy tenement cottier au seigneur comme son vray domaine. (1509, *Coust. de Moustroel sur Mer*, éd. 1546.)

REPROUCHABLEMENT, voir Reprochablement.

REPROUCHACIER, voir Reporchacier.

REPROUCHEMENT, voir Reprochement.

REPROUCHER, voir Reprochier 2.

REPROUCHEUR, voir Reprocheor.

REPROUCHEUSEMENT, voir Reprocheusement.

REPROUCHIÉ, voir Reprochié.

REPROUCHIER, voir Reprochier.

REPROUVABLE, voir Reprovable.

REPROUVE, voir Reprove.

REPROUVÉ, voir Reprové.

REPROUVENCE, voir Reprovance.

REPROUVENDER, voir Reprovender.

REPROUVIER, voir Reprovier.

REPROUVOIR, voir Reprovoir.

REPROVABLE, *reprou.*, adj., qui mérite des reproches :

Comment osaste vous penser oncques telle offensce, a Dieu et au monde *reprouvable*. (Jean Wauquelin, *la Manekine*, p. 280, à la suite des *Œuv. de Beaumanoir*, t. I, A. T.)

Et si seront encore toutes ces choses deshonnestes et *reprouvables*. (Jaques de Rochemort, *le Favori de la Court*, f° 105 v°, éd. 1557.)

REPROVAGE, s. m., reproche :

> Asez vel mex devancier mon aage,
> Qe por moi France ait negun *reprovage*.
> (*Rol.*, Châteauroux, p. 96, Foerster.)

> Dont vos ares et honte e *reprovage*
> (Raimbert, *Ogier*, 4311, Barrois.)

REPROVANCE, *-prouvence*, s. f., reproche :

E respondrai as *reprovances*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 96 r°.)

> Trop est Deus de grant *reprovance*
> Quant il te suefre avoir poissance
> Des soes choses despecier
> (Chrest., *Clig.*, 5802, var., Foerster. Autre var., *soffrance*. Le texte porte : *puissance*.)

> De qoi tout son lingnage a honte et *reprovance*
> (*Des .XI. manieres de fols*, Richel. 837, f° 339r.)

Que je puisse faire de toy et de ce qui te touchera a ma voulenté sans *reprouvence* en contredit, en fait, ne en pensee, ne en dit. (*Griselidis*, Vat. Chr. 1514, f° 103r.)

REPROVE, *-ouve*, *-euve*, *-eove*, *-uere*, s. m., reproche :

> Si en faisons tant que *repruere*
> N'en aions.
> (Beaumanoir, *la Manekine*, 4824, A. T.)

Par tutes les peines encurrues et comises, *repreoves* et vilennes, qi pourront avoir esté ou estre dites ou faites a la partie d'Escosse. (1365, *Traité*, Rym., 2e éd., t. VI, p. 464.) Imprimé, *repreones*.

> Pour nous tous quel villain *repreuve*.
> Tous sommes mors et desconfis
> (*Mist. du Viel Test.*, 45221, A. T.)

Quant Gerard entendit le *reprouve* de la pucelle, moult sagement lui respondit. (*Rom. de Gerard de Nevers*, éd. 1727.)

REPROVÉ, *-ouvé*, s. m., proverbe :

> Mais li vilains le dist piecha en *reprouvé*
> Que moult a grant discorde entre faire et pensé.
> (*Fierabras*, 4514, A. P.)

Cf. Reprovier.

REPROVEE, s. f., reproche :

> Seignor frere, dist il, quant l'avez en pensee,
> Se nos morons de faim, grant ert la *reprovee*.
> (*Renaud de Montaub.*, Richel. 24387, f° 76.)

REPROVEMENT, s. m., reproche :

> La t'ensuigne trespassee
> Ne par nul *reprovement*.
> Kar ceo funt la male gent,
> Il remembrent mut suvent
> Le maltalent trespassee
> (Ev. de Wincestre, *Apol. Caton*, ms. Cambridge, Steng., *Ausg. und Abhandl.*, XLVII.)

REPROVENDER, *reprou.*, v. a., approvisionner de nouveau :

Vous faictes bonne charité et aulmosne quant vous *reprouvendes* et reconfortes le povre et affamé peuple de Gand qui n'avoit mais de quoy vivre se vous ne l'eussiez secouru. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 199 v°.)

REPROVER, *-pruever*, *-prouver*, v. a., reprocher :

> Mien escientre, nel me *repruoverunt*
> (*Rol.*, 768, Muller.)

> Mielz voeill murir qu'il me *seit reprovet*
> (*Ib.*, 3909.)

Cum il me ocesissent en mes os, *repruverent* a mei mi enemi disant a mei tute jor : U est tis Deus? (*Liv. des Psaum.*, XLI, 10, Cambridge, Michel.)

> *Reprovout* li sa bastardie
> (Wace, *Rou*, 3e p., 9631, Andresen.)

> Ne li fu puis cele folie
> *Reprovee* par vilaignie
> (*Id.*, *ib.*, 4977.)

> *Reprové* nos *sera* a trestote no vie
> Que nos avomes fait traison et boidie.
> (J. Bod., *Sax.*, CLXIX, Michel.)

> Il nus *ert repruvé* grefment
> Al derein jur de jugement.
> (*Vie de Saint Gile*, 189, A. T.)

> Et si m'*a* l'an maintes fois *reprovet*
> Que je estoie des crestiiens nes.
> (*Raoul de Cambrai*, 8044, A. T.)

> Ja son lingnaje ne *sera reprové*
> Q'an escu vuit ait son cors esprové.
> (*Aym. de Narb.*, 844, A. T.)

Sire, nos somes a toi venu de par les barons de l'ost et de par le duc de Venise. Et saches tu que il te *reprovent* le grant servise que il t'ont fait. (Villeh., 213, Wailly.)

Car elle doutoit molt que il ne li en seust mal gré de chou que il l'avoit ensi veue, et qu'il ne li *reprouvast* en aucun tans. (*Istore d'Outre Mer*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 178.)

> Je vous serf de bonne volenté,
> Mais mon servir ne vos *ai reprové*.
> (Jaq. de Cysoing, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2e sér., p. 82.)

Et pource que il ne li *fust reprouvé* que il fust mort de tele mort ainsi soudaine, et que il ne li convenist fere penitence commune pour la neglgence de la garde de celui meesmes son fuz. (*Mirac. de S. Louis*, Rec. des H. de Fr., t. XX, p. 144, Daun. et Naud.)

Jehans Darc, a .x. lb., et se commune, pour *reprouver* le loy a l'oir de Rume. (2 juillet 1314, *Reg. de la loy*, 1313-1325, Arch. Tournai.)

Icelle Colete comme femme de legiere volonté et furibonde,... pour ce que ledit Michaut... lui *reprouvoit* sa vie deshoneste. (1378, Arch. JJ 114, pièce 80.)

Disant, pour le peril de sa personne, ne luy *seroit ja reprouvé* que la paix et reparacion du royaulme seroit astargie. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 375, Soc. de l'H. de Fr.)

— Avec un rég. de personne, faire des reproches à, blâmer, accuser :

Jehans au Toupet .x. lb., perdue comugne, et al amende des jures, pour chou qu'il *reprouva* Hokoulet qu'il l'avoit fait banir a .i. an par se tiesmognage. (Août 1271, *Reg. de la loy*, 1270-1271, f° 6 v°, Arch. Tournai.)

Maroie de Chirue, li fille, .x. lb., perdue comugne, et al amende des jures, pour chou qu'elle *reprouva* .i. telier de Roussiel le Coc qu'il avoit ester trainnes et pendus. (31 janvier 1271, *Reg. de la loy*, 1270-1271, f° 5 v°, Arch. Tournai.)

On le pourroit *reprouver* de laschetė. (*Perceforest*, III, f° 132r, éd. 1528.)

— Absol., se faire des reproches à soi-meme, regretter :

Comment George *repreuve* avoir fait le poeme de ce VIe volume d'autre nature que ne trouve par l'ingratitude de ce roy Loys. (G. Chastell., *Chron.*, IV, 118, Rubriq., Kerv.)

— Act., récuser :

S'il avient que tesmoing feussent amene contre les tesmoings au demandeur selonc ce que il est dit dessus, l'en li demanderoit s'il voudroit riens dire contre les tesmoings qui sont amene a *reprouver* les siens. (*Cout. de Par.*, dans *Establiss. de St-Louis*, II, 6, Viollet, Richel. 20048, f° 37r.)

REPROVEU, part. passé, amené à un acte de prévoyance :

> Ainsi fault veoir que l'a feu, improveu,
> Par son esprit a este *reproveu*
> (BOURDIGNÉ, *Lég. de P. Faifeu*, p. 110, Jouaust, ch. XXXVII.)

REPROVIER, *-prouvier*, *-pruvier*, *-prourrier*, *-provir*, *raprovier*, *repruver*, s. m., reproche :

> Ne fu puis om qu'il peust empirier,
> Ne mais itant l'espes de dous deniers,
> Dont li frans om ot puis grant *reprovier*.
> (*Coron. Looys*, 600, A. T.)

> Se jeo n'en faz justise, j'en aurai *repruvier*
> (WACE, *Rou*, 2e p., 2211, Andresen.)

> Huniz) m'as dist li chevaliers,
> Ja mais nul jur cist *reproviers*
> Ne me charra, quel part irrai
> (ID., *ib.*, 3e p., 1951.)

> Se je vous lais et je m'en vois fuians
> Honte en aurai et *reprovier* tos tans.
> (*Alisc.*, 196, A. P.)

> Quant oi Celeman faire le *reprovier*
> De ses pers et de lui ke d'un larron foier,
> Ne se pot plus tenir, cui ke doie anuier,
> Qu'il ne die tel cose dont il le fait irier.
> (*Rom. d'Alex.*, Richel. 789, P. Meyer, I, 150, v. 890.)

> Ja *reprovier* n'en iert a nos effans.
> (*Raoul de Cambrai*, 2326, A. T.)

> Vers ses barons s'en prist a repairier,
> Si lor a dit .III. mos de *raprovier*:
> Ne vos movez, lecheor, pautonnier !...
> (BERTRAND DE BAR SUR-AUBE, *Girard de Viane*, p. 87, Tarbe.)

> Se vos nel secorrez, si aurez *reprovier*.
> (*Parise*, 2141, A. P.)

> Dont vos lyngnaiges a mauvais *reprouvier*.
> (*Gaydon*, 1145, A. P.)

> Et se ne redoutoie le mauves *reprouvier*,
> Si vous ferroie tost a m'espee d'acher
> (*Doon de Maience*, 4950, A. P.)

Sire, si vous cuidies que je ne mi hoir n'eussiens *reprouvier*, je vous iroie querre secours au conte d'Anjou, que je voi la en mi les chans. (JOINV., *S. Louis*, 226, Wailly, 1874.)

> Se cremeroie mains des gens les *reprouvriers*.
> (GILLION LE MUSIT, *Poes.*, I, 136, Kerv.)

Et soy corirent sus en faisans grans *reprovirs* et grans maneches ly un a l'autre. (HEMRICOURT, *Mireor des nobles de Hasbaye*, p. 358, ed. 1673.)

— Action qui mérite des reproches, chose blâmable :

> Avis li est que c'est granz *reproviers*.
> (*Aymeri de Narbonne*, 2116, A. T.)

— État d'une personne qui mérite des reproches :

> Henris li rois d'Engleterre
> Tant est irez ne set ke fere,
> (Quant) creistre voit de jur en jur
> Sun *repruver* e deshonur
> (*Fragm. d'une vie de S. Thom. de Cantorbery*, f° 1, v. 27, A. T.)

— Proverbe, enseignement sous forme de proverbe :

> Li vileins dit par *repruvier*,
> Quant tence a sun charier,
> Qu'amurs de seignur n'est pas fiez.
> (MARIE, *Lais*, Eliduc, 61, Warnke.)

> En *reprovier* le dist li paisans souvent
> Que maus est a garder ki de son gré se pent,
> Et li cevaus ki s'emble ou se done ou se vent.
> (*Rom. d'Alex.*, Richel. 789, P. Meyer, I, 147, v. 819.)

> Li vilcins dit en *repruver* :
> De jofne seint veil adverser
> (*Vie de S. Gile*, 89, A. T.)

> Raoul encontre, le signor de Cambrai ;
> I. *reprouvier* li dist qe je bien sai.
> (*R. de Cambrai*, 2784, A. T.)

> Mais a sa cort me dist un *reprouvier*
> Dou duc Girart le gentil chevalier.
> (*Jourd. de Blaivies*, 910, Hofmann.)

> Et ses tu que li vilains dist
> En son livre de *reprouvier* ?
> A l'uevre connoist on l'ouvrier.
> (G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 210, P. Meyer.)

> Vilains qui est cortois c'est raige :
> Ce oi dire en *reprovier*
> Que l'en ne puet faire espervier
> En nule guise d'ung busart.
> (*Rose*, 3710, Méon.)

> Mes o vilain ot on dire en son *reprouvier*
> Que en la fin en ont le miex li droiturier.
> (*Doon de Maience*, 1908, A. P.)

> Mon serventois vueill a vous envoier,
> Mais n'en tenez nul mot en *reprovier*,
> Car vos feriez a vostre honor contraire.
> (JAQ. DE CISOING, *Chans.*, 2, v. 42, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2e ser., p. 78.)

REPROVISIONNER, v. a., approvisionner de nouveau :

Escheans deux chastrees, la premiere se faict communement a la fin de juin, et la derniere, a la mi aoust; non plus tard, de peur de l'approche de l'hyver, qui ne permettroit aux abeilles de *reprovisionner* leurs rusches. (O. DE SERR., *Th. d'Agr.*, V, 14, éd. 1605.)

— Approvisionné, pourvu de :

Reprovisionné, m. Furnished whith new provision, refurnished, furnished again. (COTGR., 1611.)

REPROVOIR, *reprouv.*, v. a., reprocher :

> Interrogee de son stille,
> De son savoir la plus habille
> Que on peult au monde trouvoir,
> Saige, prudente et fertille
> A respondre, honneste et agille,
> Sans luy savoir riens *reprouvoir*.
> (*Myst. du siege d'Orleans*, 14878, Guessard.)

REPRUCE, voir REPROCHE.

REPRUECE, voir REPROCHE.

REPRUEVE, voir REPROVE.

REPRUVEE, voir REPROVEE.

REPTIBLE, adj., rampant :

Ont des vents tousjours deça et dela qui les secouent, cela non pas des herbes basses, *reptibles* et sans eminences. (MÉLART, *Hist. de la ville et chast. de Huy*, p. 213, Liege 1612.)

REPTILE, *-ille*, s. f., tout animal dépourvu de pieds et qui rampe :

Toutes *reptilles*, meismement les serpens. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 86c.)

Toutes *reptiles* qui se trainent sur la terre. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Gen., VIII, ed. 1530.)

Toute *reptile*. (P. HEGEMON, *La Colombiere*, f° 1 v°, éd. 1583.)

REPUCE, s. f., au propre, sorte de collet à prendre les oiseaux ; au figuré, ruse de chasseur :

> Il se advisa vendre le tyriac'e,
> En se vantant qu'il guerist de tous maulx,
> Et de plusieurs, tant soient ilz anormaulx.
> Bref, quant eut fait ses criees et *repuces*,
> Il s'employa vendre la pouldre aux puces.
> (BOURDIGNÉ, *Lég. de P. Faifeu*, ch. XVIII, p. 65, Jouaust.)

REPUCIER, voir REPOUSSER.

REPUCZOUR, voir REPOUSSEOR.

REPUGNABLE, *repungn.*, adj., qui lutte, qui se soulève :

> Les gens qui ont dure ferree
> Et court rebelle et *repugnable*.
> (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 198c.)

— Opposé, contraire :

> Qu'en un corps descordablement
> Par *repugnable* assemblement
> Fu la chaleur ou la froidure.
> (*Met. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 6a.)

> Elle est plus dure et plus traictable
> De chaillou dur et *repungnable*
> (*Ib.*, Ars. 5069, f° 25f.)

REPUGNABLETÉ, s. f., répugnance, résistance :

Que tu gardes mon commandement sanz soilleure et sanz *repugnableté*. (GUIART, *Bible*, S. Pol ad Thim., ms. Ste-Gen.)

REPUGNANCE, *-gnance*, *repungnancz*, s. f., lutte, opposition :

> Hange engendre tort suvent,
> Tort inobedience ensement,
> Inobedience ire, sanz dutance,
> E ire engendre *repugnance*,
> E *repugnance* engendre enemistez.
> (PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 177b.)

Le clerc respont que, sans aucune *repugnance*, une mesme personne peult exercer la juridiction espirituelle et temporelle aussi. (*Le Songe du Vergier*, t. II, p. 50, ap. Ste-Pal.)

> Et de ce qui te touchera
> Soit fait tout ce qui me plaira
> Sanz *repugnance* ou contredit.
> (*Griseldis*, 956, H. Groeneveld, *Ausgab. und Abhandl.*, LXXIX.)

— Contradiction :

Leurs inconstances (des ministres), diversitez et mutuelles *repugnances*. (Feuardent, *Entremengeries ministrales*, p. 185, éd. 1604.)

— Chose contraire :

Ore n'i ad il nule quarte partie avant nomé forque une quele Rauf e Margerie conisseynt qe Johan i lors avoyt de lour doun; ore ne poet estre qe en un meisme tens Johan tenist cel quarte partie de lour doune, que en meisme le tens Walter de Huntercumbe la tensist par la ley de Engleterre, e ceo suppose la fin; dount de la *repugnancz* de ceste fin, e sus tiele fin en luy meisme contrariaunt cum nous avoms assigné se deive nul execusion fere. (*De termino Sanctae Trinitatis*, 1304, Year books of the reign of Edward the first, Years XXXII-XXXIII, p. 311, Rer. brit. script.)

Tut ust il *repungnancz* en cel point, cel ne nous nurreit ja quant a ore; qe la fin veut q'il graunterent qe cele quarte partie qe Walter tint etc. et etiam fet « illam quartam partem quam Hugo de la Vale tenet, etc. »; ore ne demandoms quant a ore la quarte partie qe Walter tent, ou il assigne sa *repungnancz*, einz demandoms cele quarte partie qe Hugo tint, etc.; et demandoms jugement. (*Ib.*, p. 313.)

En une mesme province ou baillage se treuvent plusieurs *repugnances* en une mesme coustume. (Du Molin, *Des contrats*, c. XLIII.)

REPUGNE, s. f., lutte?

Par quoy, qui ne romproit premier qu'il venist a seignourie et a regnation pouvoir ouvrer de propre teste, il seroit apparant de povoir movoir une fois, ce sembloit, un grand effort en son contraire, et pour lui donner beaucoup de *repugne*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 45, Buchon.)

REPUGNER, *-puner*, *repp.*, verbe.

— Act., repousser :

Thibault Crespin, seigneur d'iceluy chastel, luy resista, et le *repugna* vertueusement. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. XXX, éd. 1638.)

Auquel Origenes *est* toutefois convenablement *repugnee* ceste proposition. (*Prem. vol. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 68 r°, éd. 1519.)

Et aussi malicieusement et en dol appelloient nostre seigneur Jesus Christ maistre, car ilz cuydoient par appert malice *repuguer* sa saincte doctrine. (*Ib.*, f° 79 v°.)

— Réfl., être contradictoire :

Puisque nos requestes ne *se repugnent*, et qu'elles ne sont quasi en rien differentes et diverses. (*Articles prés. au concile par les ambass. de Fr.*, Instr. concern. le conc. de Trente.)

— Neutre, résister :

Mais doit on en telle inclinacion *repuner* par raison. (Oresme, *Contre les divinat.*, Richel. 994, f° 28°.)

> La nature qui n'y *repugne*
> Est amphisique.
> (Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 211 v°.)

> Mais or voyes comment fortune
> Contre le bien de ceulz *repune*
> (Id., *ib.*, f° 221 r°.)

Virilement *repuner* a nostre sensualité. (J. Gerson, *la Mendicite spirit.*, f° 63 v°, éd. 1488.)

Pour la reverence du jour du sabbat, ilz ne osoient *repugner*, ne eulx deffendre. (Coquillart, *Guerre des Juifs*, p. 315, Bibl. elz.)

> Je veuil qu'on *repugne*.
> Par juste guerre, en soustenant le droit.
> (1523, *La Deffence de France*, Poes. fr. des XV° et XVI° s., XII, 248.)

Adversari contra, *repugner*, aller a l'encontre. (R. Est., *Lat. ling. Thes.*, éd. 1531.)

> Notez qu'il fault considerer
> Que son fait contre Amours *repune*
> (1533, *Le Messagier d'Amours*, Poes. fr. des XV° et XVI° s., XI, 17.)

> Avarice as en grand hayne et rancune,
> Veu que ton cueur a tout vice *repune*
> (*Rond. acrostiches adress. a Louise de Savoie, duch. d'Angoulême*.)

REPUGNEUR, s. m., combattant :

Que les diables ne eussient veu si vertueuse personne ne tel *repugneur* contre leur vice comme Jhesus Christ. (Eximines, *Livre des s. anges*, f° 101 r°, éd. 1478.)

1. **REPUIER**, v. a., repousser, refuser?

> Quant veit le rei Henris del tut *est repuié*,
> Vers l'arcevesque s'est mut durement iré.
> (Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 18 r°, v. 1136, Hippeau.)

2. **REPUIER**, v. n., grimper :

> Aucuns d'eus haut es mas *repuient*
> Pour traire et pour lancier a plain.
> (Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 21 v°, 1[illegible] W. et D.)

REPUIR, v. n., puer de nouveau :

Reputeo, *repuir*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 215 r°.)

REPUINDRE, voir Repoindre.

REPUISE, voir Repousse.

REPULLULAISON, s. f., état de ce qui repullule :

Car ce corruptible vestira l'incorruption, et du corps semé se fera une nouvelle *repullulaison*. (La Bod., *Harmon.*, p. 722, éd. 1579.)

REPULSE, voir Repousse.

REPUNAILH, voir Reponail.

REPUNDRE, voir Repondre.

REPUNEMENT, voir Reponnement.

REPUNER, voir Repugner.

REPUNGNANCZ, voir Repugnance.

REPUNRE, voir Repondre.

REPUNS, voir Repondre.

REPUNSEMENT, voir Reponsement.

REPUPLIER, v. a., repeupler :

> Lui e sa femme e sa lignee
> Dont la terre est *repupliee*
> (*Poème sur l'amour*, ms. Her. Laur. convent. soppress. 99, f° 147.)

REPURGEMENT, s. m., action de nettoyer :

Jouissans de la serenité de ce bon air, nous sentons, outre l'allegresse qu'il nous donne, un ne sçay quel *repurgement* de l'intellect, repos, et tranquilité d'esprit. (Belle-Forest, *Secr. de l'agric.*, p. 326, éd. 1571.)

— Fig. :

Et de cela nous apprenons que la fureur de la vengeance de Dieu profite pour le *repurgement* des ames. (Vigenere, *Traité du feu et du sel*, p. 195, éd. 1642.)

Et consiste ce *repurgement* en repentance de ses mefaits. (Id., *ib.*, p. 34.)

Les *repurgements* de toutes agresses. (Sully, *Lettr. à s. phys.*, ap. P. Clement, *Port. hist.*, p. 505.)

— Mucosité :

Les *repurgemens* qui decoulent par l'entonnoir du nez. (La Bod., *Harmon.*, p. 217, éd. 1579.)

REPURGEUR, s. m., celui qui nettoie :

Par la vertu du Sainct Esprit, lequel est appellé le *repurgeur* de tous forfaits. (La Bod., *Harmon.*, p. 431, éd. 1579.)

Le supreme *repurgeur* Jesus Christ. (Id., *ib.*, p. 432.)

REPURPENSER, voir Repurpenser.

REPUSEMENT, voir Reponsement.

REPUSTAILLE, voir Repostaille.

REPUSTIAL, voir Repostail.

REPUTABLE, adj., renommé, connu, célèbre :

> Les Orients jadis tant redoubtables,
> Les Grecs si haulx, si forts, si *reputables*,
> Si pleins d'engin et de sollicitude,
> N'ont ils perdu leurs fers espoentables!
> (G. Chastell., [illegible], VI, 2[illegible], Kerv.)

REPUTAILLE, voir Repostaille.

REPUTER, v. a., compter :

Si com cels herbergeours *seront reputé* et compé. (1294, *Confirmation de la commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 17 v°.)

— Penser à, s'inquiéter de :

Raimondin, qui estoit eschauffé, ne *reputoit* pas sa vie, ne fortune bonne ne mauvaise qui lui advint, le suyvoit toujours moult asprement. (J. d'Arras, *Melusine*, p. 30, Bibl. elz.)

— Reprocher, blamer :

> Et s'il veut d'amours disputer,
> Se tu sens riens a *reputer*
> En son fait, si en tay devoir
> (Froiss., *Poés.*, III, 7[illegible], Scheler.)

REPUTEUR, s. m., celui qui s'occupe de, qui soutient la cause de ?

Avant l'advenement du filz Dieu en char, nous estions ygnorans et aveuglez et oubliez aus paines pardurables, sergens du dyable... Et pource avions nous mestier de doctour, de *reputeur*, de delivreur, de soustraieur, de enlumineur et de sauveur. (*Legende doree*, Maz. 1333, f° 1d.)

REQUACHIER, voir RECHASSIER.

REQUAMER, voir RECAMER.

REQUANER, voir RECHANER.

REQUARLLER, *-eller*, voir RECARRELER.

REQUARLER, voir RECARRELER.

REQUARQUIER, voir RECHARGIER.

REQUART, s. m., quart de la quatrième partie :

En matiere de vendition il est deu au seigneur... pour les cottieres le quart denier, et sans requint ou *requart*. (*Cout. de Boullenoys*, Cout. gén., I, 689, éd. 1604.)

REQUEI, voir RECOI 1.

REQUEIL, voir RECUEIL.

REQUEILLIR, voir RECUEILLIR.

REQUEILLOITE, voir RECUEILLOITE.

REQUEIT, RECOI 1.

REQUELLIR, voir RECUEILLIR.

REQUENOESSSANCE, voir RECONOISSANCE.

REQUENOISSANT, voir RECONOISSANT.

REQUENOYSANCE, voir RECONOISSANCE.

REQUEOIR, voir RECHEOIR.

REQUERANCE, s. f., requète, demande :

Don li rois quasse sa *requerance* par troisreisons. (*Liv. de Jost. et de Plet*, I, 5, § 1, Rapetti.)

Aucun puent estre en eslection por *requerance*. (*Ib.*, I, 6, § 18.)

REQUEREMENT, *-querrement*, *-quierement*, s. m., requête, supplication :

Je meismes i fui tramis,
Mais moult les trovai tos escis,
A cui je fis *requierement*
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 108b.)

Apres cest grant *requerement*,
Cest dun e cest supleiement,
A pris od Franceis parlement.
(ID., *Ducs de Norm.*, II, 10041, Michel.)

Prieres et oroisons et *requieremens*. (GUIART, *Bible*, S. Pol ad Thim., ms. Ste-Gen.)

— Réclamation :

Bretaigne a quise e demendee,
Cele li a li reis donee
E espondue quitement,
En paiz, senz nul *reque[re]ment*.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 6697, Michel.)

REQUEREOR, *-eeur*, *-eur*, s. m., requérant, celui qui demande, en particulier celui qui presente une requète en justice :

Qui viant plait fuir par la premiere fuite principau de plait, qui n'est pas belle, si responde au dit dou *requereor* en paroles. (*Ass. de Jer.*, I, 57, Beugnot.)

Mais quiconque requiert quelcun de deshonneur,
A grand peine qu'il soit bien hardy *requereur*.
(ROB. GARNIER, *Hippolyte*, 1319, Foerster.)

— Percepteur, exacteur :

Exactor, *requereres*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Prétendant à l'amour d'une femme :

Si n'est il mes nulle Lucrece,
Ne Penelope nule en Gresce,
Ne prodefame nule en terre
S'il iert qui les seust requerre
Maintes neis par eus se baillent
Quant li *requereor* deffaillent.
(*Rose*, 8693, Méon.)

Ainsine les vielles devant dites,
Qui jadis ont este requises
Et des *requereors* sorprises
(*Ib.*, 21780)

Et des *requereurs* seurprises.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 142.)

Ainsi monstroient li plusieurs
Faulx semblans a leurs *requereurs*.
(G. MACH., *Poes.*, Richel. 9221, f° 65.)

— Procureur, proxénète :

Procus, *requereur* de femme. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

REQUERRE, *-kerre*, *-kiere*, verbe.

— Act., requérir, prier, avec un régime de personne :

... Crement
Que Jesum Christ ben *requerent*
(*Passion*, 494, Koschwitz.)

Par cel apostre que l'en *requiert* et prie
Ainz i serai .vii. anz a ost banie
(*Aim. de Narb.*, 1112, A. T.)

Li prestres mist tot son pooir
A li *requerre* de s'amor
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 80.)

Moult la *requiert* de druerie
(*Ib.*, f° 80v.)

Si m'envoia sa pautonniere,
Ce sachiez vos de grant maniere,
Qui de folie me *requist*
(*Du Prestre teint*, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, VI, 16.)

Il doit *rekerre* celui qui la terre tient ke il li paist sa dete. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Prie et *requierch* seigneur Guillaume de Hangest que il veuille mettre a ces presentes lettres le propre seel de le dite baillie. (1299, *Cart. de S. Quentin*, Richel. l. 11070, f° 101 r°.)

— Avec un régime de chose :

Si li *requerent* conseil d'icel cose.
(*Alexis*, st. 61e, XIe s., Stengel.)

Mes par la grant pite de lui,
Lui *requer* ducement e pri
K'a la fin eit de mei merci.
(*Evang. de Nicod.*, 1re vers., 2190, A. T.)

L'autrier venoie de *requerre* merci
Des .II. apostres qui Deu furent ami,
Ce est saint Pere et saint Pol autresi.
(*Aim. de Narb.*, 1369, A. T.)

Mercit troverat seuz falle qui merci *requerra*,
S'amendise en vult prendre ja Deus nes demandera.
(*Poème mor.*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f° 28 r°.)

En failes tost, jel vos *requier*
(*Couronn. Renart*, 2219, Méon.)

Laisies en pais, ke je le dirai monsegnour mon pere l'ounour ke vous me *rekaures*, car je ne sui pas telle. (*Dou roi Flore et de la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 105.)

Et c'il avient car il soit *requairans*
Tres haute amor, et il i est venans...
(*Jeu-parti*, I, ms. Oxf., Douce 308, P. Meyer, *Rapport*.)

Et en *rekier* grace. (Merc. av. Pentec. 1258, S.-Sauv., Arch. Mos.)

Wel, gree et octrie et pri et *requierch* as devant dis honnerables hommes le prouvost, le dien et le capitle, que il wellent kerkier et kerkechent... (1320, *Cart. d'Arras*, Richel. l. 17737, f° 130 v°.)

Vous *requiers* pardon humblement.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 6828, Guessard.)

Duquel serment ainsi fact et autres choses dessus dictes lesd. seigr. de Morvillier, maistre Gaultier Ango, et Jehan le Picart, ses serviteurs, *requis(i)rent* aus dits notaires l'un apres l'autre instrument ung ou plusieurs. (14 oct. 1474, *Serment prêté par Pierre de Morvillier*, Bullet. du comité de la lang. et de l'hist. de la Fr., I, 373.)

Et pour ce ne pouvons nous pas bonnement entendre aux requestes, delivrer tant de graces que de justice, que plusieurs gens tant d'eglise, de religion, que autres de nos sujects nous ont souvent a *requerre*. (E. PASQ., *Rech.*, II, 5, p. 69, éd. 1513.)

— Réclamer par voie judiciaire :

Il doit *rekerre* sa dete, se il ne li paie il doit vendre heritage par maior et par eschevin. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Et se Jehans Kouves n'estoit payes, en tel maniere ke deviset est, et il en faisoit ne coust, ne fret, ne emprunt, pour le sien a *requerre* et a ravoir, par le defautte de leur paiement, rendre li doivent quan k'il en seroit ariere, parmi sen voir dit. (Juill. 1269, *li Escris Jehan Kouvet*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et si poroit Vilains du Pole donner de cescun des detteurs devant nomes a quel segneur de tiere, u a quel balliu, u a quele justice qu'il volroit, por le sien a *requerre* et faire avoir, .c. s. de tornois. (Mai 1276, *C'est Nicholon Vilain du Pole*, Chirog., Arch. Tournai.)

Se pour ces damages *requerre* li dit marcant faisoient coust u frait. (1311, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

[Pooir] de *requerre* retour de court, advis, garand, adveu, et jour de veue. (21 sept. 1474, *Escrips de repriuse pour l'ospital saint Eluthere*, St-Brice, Arch. Tournai.)

— Interroger sur :

Se aucun des freres les peches *requerans* charra en fornication, ce il pecha amuceement face sa penitance amuceement. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 21 v°.)

— Exiger :

> Car drois est ke de nous *require*
> Ches trois coses li creatours.
> (Rencl. de Moil., *Miserere*, lxxvi, 9, Van Hamel.)

Et vous dire combien il *est requis* que soyons promptement secourus d'une bonne somme de deniers. (14 juin 1596, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 597, Berger de Xivrey.)

Vous inciteres non seulement ceulx de mon dict conseil, mais tous aultres qui me peuvent servir en ceste occasion, a s'y employer de la mesme affection, affin que j'en puisse recueillir le fruict qui *est requis* pour mon service. (9 juin 1597, *ib.*, IV, 779, Berger de Xivrey.)

— Rechercher, chercher :

Et si a encore paiiet [Estasses Haves] .v. s. de tornois, por le contre partie de l'escrit del arentement *requerre* en la huge des eskievins. (Juin 1286, *C'est de le tenure Estasson Havet*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Et s'il avenoit cose ke cil Gillos fust devens ces .v. ans malades, u il s'en alast en sus de sen mestre, Jehans Petellons le doit faire *requerre* a sen coust et ramener a sen mestre. (14 mai 1301, *Contrat d'apprentissage d'orfèvre*, Chirog., Arch. Tournai.)

Pour son sallaire, paine et traveil d'avoir allé en ladicte ville de Louvain *requerre* ledict Gillot. (8 juin 1470, *Tut. de L. et G. Descamps*, Arch. Tournai.)

> Son pere alla pour le *requerre*
> Car ilz n'avoient plus d'enfant,
> Mais oncques ne le sceut ratraire
> Et volt demorer Dieu servant.
> (*Ruesus vita et Miracula sanct.* [illegible], ms. Valenciennes 461.)

— Reconquérir :

Volenté vint au duc d'aler outre mer *requerre* le saint Sepulchre. (*Chron. de S. Denis*, Rec. des H. de Fr., XXI, 109.)

— Attaquer :

> Sun cors meisme i asalt et *requiert*.
> (*Rol.*, 2551, Muller.)

> *Requierent* Francs par si grant estultie.
> (*Ib.*, 3528.)

> Il tint Joiose al riche brant d'acier ;
> Ou veit Guion durement le *requiert*.
> (*Li Coron. Loois*, 2600, A. T.)

> Com cil qui mult savoit de guerre
> Et bien son anemi *requerre*.
> (Wace, *Conception Nostre Dame*, p. 3, Trebutien.)

> Renier manda ses humes, a Rou se combati,
> Plusurs feiz le *requist*, plusurs feiz l'asailli.
> (Id., *Rou*, 2° p., 342, Andresen.)

> Mout en ocist, mout en afole,
> Car ausi con foudres qui vole
> Anvaist toz çaus qu'il *requiert*.
> (Chrest., *Clig.*, 1791, Foerster.)

> De l'espee ki suef taille,
> Cascun son compagnon *rekiert*.
> (Id., *Perceval*, ms. Mons, Potvin, Paris 1866, p. 1[illegible].)

> Tout estendu gisent a terre,
> Ne pot li uns l'autre *requerre*.
> (Id., [illegible], p. [illegible].)

> N'i a celui qi son per ne *reqiere*.
> (*Raoul de Cambrai*, 5047, A. T.)

> Toz sains estoie qant par lui *fui requis*.
> (*Ib.*, 4728.)

> Peu m'a apris d'estor et ensaignié :
> Se je fuirai por hom s'il me *requier(t)* ?
> (*Aiol*, 565, A. T.)

> Moult nos tient en vilte
> Li mes Guillaume et son grant parente,
> Qui si sovent nos *requiert* a noz tres.
> (*Li Coronemens Loois*, 1541, ap. Jonck., [illegible].)

> Vers lou chevalier vient de lonc tot
> Si lou *requiert* de tel vertu [illegible] [d]ront
> Qu'au premier cop li a tolu.
> (*Mal.* [illegible], ms. Berne [illegible].)

> Pour lessier aler comme en fosses
> Vers l'eau [illegible] quant pu[illegible].
> Autrement ne les *requeissent*,
> Selonc ce qu'il ramentevoient.
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, 12491, W. et D.)

Et *requissent* leurs ennemis si dur et si fierement qu'il les reculerent. (Froiss., *Chron.*, VI, 307, Luce, ms. Amiens.)

Et vinrent ce chateau *requerre* et assaillir. (Id., *ib.*, l. IV, ch. i, Buchon.)

— Réfl., s'attaquer :

> Les chevals brochent des esperons tot laz,
> Lances baissees se *sont* [illegible] *requis*.
> (*Coron. Loois*, 2541, A. T.)

> Tant *se sont* ambedui *requis*
> (Chrest., *Perceval*, ms. Mons, Potvin, Paris 1866, p. 147.)

> Bien *se requeront* li baron chevalier
> ([illegible] A. T.)

> Lors *se requerent* li mortel anemi
> (*Bat. d'Al.*, [illegible], ap. Jonck., [illegible].)

— *Requis*, part. passé et adj., recherché :

> Maudite soit la fine soye exquise,
> Le diament, et la perle *requise*.
> (Cl. Mar., *Chans.*, XX, p. 323, éd. 1596.)

— Distingué, habile ?

> Dan Nembroth li ennez fut un hom mult *requis*
> (Thom. de Kent, [illegible], P. Meyer, [illegible].)

Boulonnais, *requeure*, *arqueure*, Flandre, Mortagne, *erquerre*, rechercher.

requerrement, voir Requerement.

1. **request**, *rek.*, s. m., droit qui se payait en grains :

C'est le moitiet de cele quarte partie lequele il tenoit demie en fief, en garbes de terage, en *reques* de teres, en justices et en toutes autres coses. (Fév. 1261, *Ch. de B. de Roisin*, Cartul. de l'Abb. de Cambron, p. 667, De Smet.)

Toutes les droitures... soit en teres soit en preis, soit en rentes, soit en cens, soit en bos, soit en eauwes, en *rekes*. (1289, *Cart. de la Chambre des Comptes de Namur*, ap. Duc., *Rekets*.)

2. **request**, s. m., festin du jour ou du lendemain des noces :

En laquelle ville de Vailly se faisoit et tenoit le *request* des noces de [illegible]. (1408, Arch. JJ 163, pièce 19.)

requeste, s. f., recherche.

— *De requeste*, *a requeste*, recherché.

> Permettras tu que ceste vouluntė
> Ne [illegible]
> Permettras tu que ce [illegible]
> Ne face ung fruict de si grande *requeste*
> Permettras tu que ce [illegible]
> Ne mette a fin son effort proffitable ?
> (Est. Dolet, *Sec. enfer*, p. 15, Brux. 1868.)

S'ils entendent que le blé soit a grande *requeste* quelque part... ils l'amenent a ceux [illegible] (*La Mesnag. de Xenoph.*, [illegible] v°, éd. 1571.)

Laceron... anciennement estoit de *requeste* pour les salades, mais maintenant l'on n'en tient compte. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 197, éd. 1597.)

Leurs peaux des [illegible] sont *de* grande *requeste* pour servir a plusieurs usages, accoustrees en marroquin, et autrement accommodees. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, IV, 14, éd. 1605.)

Requeste, [illegible] chandise qui est remandee (demandee plusieurs fois et [illegible] de beaucoup : comme [illegible] n'est pas de *requeste* ceste annee. (Nicot, *Thres.*, éd. 1606.)

requester, *requeter*, v. a., rechercher, redemander, réclamer:

> [illegible] *requeste*
> (Leve et Kurkuys, [illegible])
> [illegible] XLVII.

[illegible] (12[illegible], *Ch. de G. de Rochefort*, Richel. l. 9231.)

Et vous scavez que par vous et par nos gens nous *avons requestez* ledit lied de Montvouhay comme [illegible] sommes de Sainct Ursanne, et aussi nous en *avons requestez* le ressort. (1391, *Ch. de* [illegible], Mon. de l'[illegible] de Bâle, V, 159.)

Requeter ou requerre ou requerir. (1464, J. Lagadeuc, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueveran. Bibl. Quimper.)

Philippe filz de roi de France envoya son baillif a Besançon, affin de *requester* la cité, desja pour la quatrieme fois, qu'elle accorda la garde au duc de Bourgoingne. (*Aucunes choses memor. lesquelles se sont passees* [illegible] *de Besançon*, Mém. pour servir à l'hist. de Fr.-Comté, VIII, 262.)

Ils furent d'avis d'envoyer une galere a Naples, avec sauf conduit, pour le *requester*. (Carloix, *Mém.*, I, 11, éd. 1757.)

Aunis, Saintonge, *requêter*, v. n., manifester son mécontentement.

Un auteur contemporain, qui place ses personnages en Vendée, a employé

requêter dans un sens qui parait se rapprocher du précédent :

Cependant Rosy était peu à peu sortie de sa stupeur. Elle s'était levée de sa chaise, et, sous pretexte de ranger son menage, elle allait et venait maintenant par toute la chambre, et ne pouvait plus rester en place. Il était évident que la jeune fille, si abattue tout à l'heure et si affaissée sous le poids du chagrin, avait retrouvé une partie de son énergie, et qu'elle s'agitait ainsi sous l'empire d'une idée qui la préoccupait fortement. Enfin, après avoir *requêté*, comme disent les bonnes gens, environ un bon quart d'heure, elle se rapprocha de la porte d'entrée, mais sans oser la franchir. (A. de Bréh., *le Moulin de la Landerose*, IX.)

requestion, s. f., relief :

Monoie de relief ou de *requestion* d'oire ou de sagnour a autre. (1360, *Charte S. Lambert*, n° 769, Arch. Liege.)

Chienq souz delle ditte monnoe de relief ou de *requestion* d'oir a autre ou de saingnur a autre. (1365, *Achat d'un terrain*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. de Liège*, Doc. inéd., VII.)

Il ne doit delledite vesture point de *requestion*. (*Pavillart*, Univ. Liege.)

Cf. Requestison.

requestison, *-izon*, *requist.*, s. f., le fait d'être requis :

Li glises de Sain Pire ki voloit ke li glise del Val Sain Lambert ne fust nient trop greveie ci apres del *requistison*, si vient a nous a l'instance et le requeste de cui, par le consentement del provost devant dit, nous avons ensi ordineit del *requistison* par le tesmongnage de nostre plus grande glise, ke cis ki serait prevost quant ilh serait requis de rendre le vestuire quant li vestis serait trespasseis, por le *requestison* recivrait .iiii. s. sen plus et li capiles aurait demi haeme et demi stier de vin. (Trad. du xiiie s. d'une ch. de 1208, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 21^r.)

— Relief :

A .ii. sos de *requistison* d'oir. (1252, Robertmont, Arch. Liège.)

12 donirs ligois de tolle meime monoie de *requistison* d'oir a atre et de sangnor a atre. (1308, *Charte St Lambert*, n° 485, Arch. Liège.)

A paier le moitié a le nativiteit Saint Johan Baptiste et l'atre moitié a Nouel, et a sept sous de le dite monoie de relief ou *requistison* de hoir. (18 fev. 1330, *Achat par le mét.*, Bormans, *Gloss. des drap. liégeois*, Doc. inéd., IV.)

Dycs sont de monnoie de relief ou de *requestizon*. (1384, *Charte St Lambert*, n° 880, Arch. Liege.

Cf. Requestion.

requeusse, voir Rescousse.

requeuwer, voir Recouvrir.

requevillier, voir Rechevillier.

requief, voir Rechief.

requierquier, voir Rechargier.

requieulir, voir Recueillir.

requievillier, voir Rechevillier.

requingnier, voir Recoignier.

requigner, voir Reschignier.

requignier, voir Reschignier.

requiner, voir Reschignier.

requint, s. m., t. de jurispr. féodale, la cinquième partie du cinquième :

Droit de *requint* est le cinquieme denier dudit quint, tellement que de mil livres le quint font deux cens livres, le *requint* quarante livres : consequemment quint et *requint*, douze vingts livres pour lesdits mil livres. (*Cout. de Reims, redig. par Christ. de Thou, Barth. Fay, et J. Viole*, art. lxxxvi.)

requintier, v. a., soumettre au droit de *requint :*

Se la vente est faicte a deniers francs et waris lesdits droits seigneuriaux *sont requintiez* au profit du seigneur. (*Cout. de Boulenois*, cxx, Nouv. Cout. gén., II, 560.)

requirende, *-ande*, s. f., reliquat, ce qui n'a pas été payé dans un compte précédent :

Somme de toutes les mises et *requirendes*. (1419-20, Arch. admin. de Reims, III, 50, Doc. inéd.)

Lesdiz receveurs confessent avoir receu plusieurs sommes de deniers, lesquelles ilz n'ont pas receues, et les baillent en *requirendes* en la fin de ce present compte, pour a eulx valoir mises. (1440, *Compte des octrois*, Arch. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. 645, Doc. inéd.)

Autre recepte des *requirendes* deues a la ville de Reims, baillees par les receveurs, pour l'an fini au dernier septembre. (*Ib.*)

Et pour ce que iceux mainbourgs n'ont point receu touttes receptes qu'ils mectent en leurs comptes, les baillent et mectent en la fin de ces presens comptes pour *requirandes*, pour a eulx valoir payé et mise ainsy que de raison, toutes erreurs de comptes mises hors de ces presens comptes. (1501, *Comptes de la fabrique de l'église paroissiale N. D. de Mezières*, G 169, f° 32 r°, Arch. Ardennes.)

1. **requis**, part. passé et adj., voir Requerre.

2. **requis**, s. m., requête :

Il nous pria de surseoir la prononciation de la sentence encores huictaine.....: mais ce *requis* luy fut encores refusé comme fait trop tard. (1611, Phil. de Hurges, *Mem. d'Escherins de Tournay*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 309.)

requitoquier, v. a. ?

A Gay Hogheur, paintre, pour *avoir* revergny, repain et *requitoquet* d'asur, de blancq et noir et aultres coulleurs necessaires, tout a l'olle, le gadran dudit belfroy. (1506, *Compte d'ouvrages*, Arch. Tournai.)

requoi, voir Recoi.

requoilloite, voir Recueilloite.

requoy, voir Recoi.

requoyser, voir Recoisier.

1. **rere**, *reire*, *raire*, *resre*, verbe.

— Act., raser :

Pur ço li reis Annon fist prendre les messages le rei David, e *rere* la meité des barbes. (*Rois*, p. 151, Leroux de Lincy.)

Corones orent, s'ot cascuns *res* la barbe
E les grenons, le menton e la face.
(Raimb., *Ogier*, 12, Barrois.)

Les cavels *rest* et tant de la car prant
C'on en alast un ostoir repaissant.
(Id., *ib.*, 5667.)

Carados se fet reoingnier
Et *rere* et laver et pingnier.
(Chrest., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 106^d.)

Les barbes firent *rere*, n'i laissierent grenon
Et le chief trestuit *rere* et li noir et li blont.
(*Aye d'Avignon*, 1849, A. P. Impr.: *rire*.)

Les cheveus li *a res* moult tres pres du templier.
(*Maugis d'Aygremont*, ms. Montpellier H 247, f° 164e.)

Ne *reche* en dimenche. (*Bans des barbyeurs*, bans aux échev., OO, f° 18 r°. Arch. mun. Douai.)

Ta barbe fai *reire* et soustrere
A tel qui bien le sache fere.
(*Clé d'amour*, p. 13, Tross.)

Li barbiers ki pour une fie *rere* a uns sollers dou cordouanier, dist k'il a gaaignet. (*Ars d'am.*, II, 84, Petit.)

Il *fut rez*, chef, barbe, sourcil,
Comme ung navet qu'on *ret* et pelle.
(Villon, *Grant Test.*, Rond., p. 118, Jouaust.)

En ce temps le duc Philippe eut une maladie : et par le conseil de ses medecins se fit *resre* la teste, et oster ses cheveux : et, pour n'estre seul rez et desnué de ses cheveux, il fit un edit, que tous les nobles hommes se feroient *resre* leurs testes comme luy. (O. de La Marche, *Mém.*, II, 421, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Face non humaine
De telz gens qu'on meine
Raire ailleurs.
(Rab., *Gargantua*, ch. liiii, éd. 1542.)

L'un pile tout, et l'autre coupe :
L'autre le *rait* jusqu'a la peau.
(J. A. de Baif, *les Mimes*, l. III, f° 129 v°, éd. 1619.)

Apres *raire* n'y a plus que tondre,
Ny apres frire n'y a que fondre.
(Gruther, *Recueil*, ap. Ler. de Lincy, *Anc. prov. fr.*)

Ce qui *est ray* ne se peult tondre,
Non plus que ce qui est gras fondre.
(Gabr. Meurier, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *ib.*)

Il ne feit *raire* que le devant de sa teste seulement. (Amyot, *Vies*, Thes., éd. 1567.)

D'un barbier la femme tu es,
Tu ne tonds seulement, tu *res*.
(Rons., *Œuvr.*, Gayetez, p. 263, éd. 1584.)

Je *ray*, tu *rais*, il *rait*; pl., nous rasons vous rasez, ils rasent. (H. Est., *Gramm. gall.*, p. 61, éd. 1582.)

Les Argiens vaincus se tirent *raire*. (G. Bouchet, *Serees*, IV, 204. Roybet.)

Commandemens furent faits a toutes personnes de faire *raire* leurs barbes. (Id., *ib.*, IV, 206.)

— Gratter :

Li ne souffrissent entaillier nulles crois es tombes de leurs cloistres dorés en avant et celles qui adonques y estoient entaillees *furent* du tout effacies et *reses*. (J. de Vignay, *Trad. de la Chron. de Primat*, Rec. des histor. de Fr., xxiii, 67.)

Comme Jehan Vincent de Baies... soit approuchiez en nostre court de bailliage d'Amiens d'avoir fait *raire* et fausser... une date de nos lettres. (1347, Arch. JJ 68, pièce 258.)

— Au sens moral, effacer :

> N'en pot l'anui de son cuer *rere*.
> Mousk., *Chron.*, 769, Reiff.

— Terme de métier, tondre :

Jehans de Carbry, tonderes, a .x. lb., pour *rere* .i. drap contre l'ordenance de le ville. (19 sept. 1342, *Reg. de la loy*, 1340-1354, f° 14 r°, Arch. Tournai.)

— Râcler :

Ki a un test *raout* jus le venin. (*Moralit. sur Job*, dans *Dialog. Greg. lo pap.*, p. 306, Foerster.)

Et par tant cant il disoit del saint home ke il a un test *raoit* la purreture, si sieut bien apres. (*Ib.*, p. 307.)

De ce est ke nostre rachateres astoit venuz *rere* la purreture alsi com fors des plaies. (*Ib.*)

> S'aucuns avoit la char pourrie,
> (St Eloi) Jus en *raoit* la pourreture
> *Mir. de S. Eloi*, p. 44. Peigné.

Job se seoit sor son femier et *raoit* la porreture de sor soi o un test. (*Bible*, Richel. 899, f° 218ᵈ.)

Un cousteis pour *reire* le xuit. (1423, *Hist. de Metz*, V, 6.)

— Couper, trancher à ras :

> De la teste li *rest* l'oreille.
> (*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 124 v°.)

> La teste me vouloit jus des espaules *rere*.
> (*Berte*, 3498, Scheler.)

> Devers senestre li *a rese* l'orille.
> *Gaydon*, 1756, A. P.)

— Tailler :

> Et se fierent sans menacier
> Granz cops as espees d'acier,
> Comme cil qui moult s'entrheent :
> Sovent si asprement se *reent*
> Les heaumes et les haubers blans
> Qu'apres le fer en saut li sans.
> (Chrest., *Chev. de la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 15ᵈ.)

— Ronger :

Locustes grains et herbes *rerent*. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 118 r°.)

— Réfl., se nettoyer :

> Fors que de toute vilenie
> *S'est* si et netoiez et *res*.
> (Chrest., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° [illegible].)

— Neutr., être rasé :

Et que aucuns des devant dis barbiers ou barbieresse ne soient si hardis qui voist ne criuoice, cliquetant aval le ville, disans de maison en maison : Voles vous *rere?* (1270, *Ban concernant les barbiers*, Tailliar, p. 310.)

— *Res*, *rez*, *rait*, *raiz*, part. passé, rasé :

> Quant de tot fu il desarmes
> Si l'ont *rait* et plaié trové.
> (Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, [illegible], Hippeau.)

La barbe *rese* et la teste pellee. (Aimé, *Ystoire de li Normant*, II, 13, Champ. Fig.)

> Il aura beau estre tondu
> Et me vouloir faire tout rendre,
> Comme on dit : On ne sauroit prendre
> Un homme *raiz* par les cheveux.
> (Godard, *les Desguisez*, I, 1, Bibl. elz.)

— Substantiv. :

Je donne autant des *rez* que les tonduz. (J. Meschinot, *les Lunettes des princes*, [illegible], éd. 1493.)

Se soucioyt aussi peu des *raitz* comme des tonduz. (Rabel., *Gargantua*, ch. xi, éd. 1542.)

> Autant des tondus que des *rez*.
> (J. A. de Baïf, *Mimes*, I, f° 2 r°, éd. 1619.)

Voir une note sur l'emploi de ce proverbe dans *Illustres proverbes*, II, 148, éd. 1665.

— *Haut rez*, haut rasé, par allusion à la tonsure d'un religieux :

> A, me dites, sire *hault rez*,
> Mena Saint Françoys tele vie ?
> (Rutebeuf, *de Frere Denise*, I, 264, Jub.)

— Râpé :

Les chroniques des roys de France, couvertes de viel velux noir, tous *rez*, a grans fermaulx d'arain. (1408, *Inv. du D. de Bourg.*, Laborde.)

> Noz robes sont plus qu'estamine
> *Reses*
> (*P. Gringore*, [illegible], 21, [illegible].)

— Raturé :

Unes lettres saynes et entieres, non mie *reses*, non cancellees. (1264, Acey, boite 16, cote 3, Arch. Jura.)

Une rue de Chartres (aujourd'hui rue Rapp) s'appelait rue de l'*Ane-Rez*.

Cf. Ras 2.

2. **rere**, v. a., brûler :

> Quant li mort *furent* enteré,
> Et ars et *res* et sevelis
> (Ben., *Troie*, Richel. 782, f° 97.)

> Dedenz verront lor consciense
> Plaine de mal pascience
> Qui les *rera* et brullera
> Et forment les tormentera.
> (Rutebeuf, *Voie de Paradis*, II, [illegible].)

3. **rere**, voir Riere.

rereban, voir Riereban.

rerebille, voir Rierebille.

reredisme, voir Rieredisme.

rerefiance, voir Rierefiance.

rerefie, voir Rierefie.

rerefosse, voir Rierefosse.

rereguarde, voir Rieregarde.

rereguarder, voir Rieregarder.

rereguet, voir Rieregaite.

rerevavassor, voir Rierevavassor.

res, voir Ras.

resachier, *-sacher*, *-saichier*, *-sacier*, *-sacquier*, *ress.*, verbe.

— Act., retirer :

> [illegible]
> [illegible] *resachies*,
> Puis les a bien forbis et essuies.
> ([illegible], 2 [illegible], A. P.)

> Dedens le [illegible] tot le brant d'acier
> A moult grant paine l'en pot il *resachier*,
> (*R*[illegible], [illegible], A. P.)

Et al tierz jor lor dona Diex bon vent, et cil maintenant *resachent* lor ancres et drecent lor voiles al vent. (Villeh., 136, Wailly.)

> [illegible] un piler de marbre bis
> L'a si fort feru et asis
> Si que ne le pot *resacier*.
> ([illegible].)

> Parmi le cors la lance li bouta,
> Si l'abati, ainz puis n'en releva,
> [illegible] sa lance *ressacha*
> ([illegible]), A. [illegible] LXXXIII.

> Robastre fu u camp, ou fesoit sa cuignie,
> Qu'a moult grant peine *avoit* de terre *resachie*.
> (*Gaufrey*, 7[illegible], A. P.)

[illegible] oster et *resachier* de son bon propos) par malice de femme. (*Traicté de Salem.*, ms. Geneve 165, f° 201 v°.)

Avoir fait et ordonné .xv. retenues de hefs, d'estriers, de martiaux et de bendes servans a le maison de le ville, et icelles *resacquies* ens, de demy piet. (12 fév. 1428-14 mai 1429, *Compte d'ouvrages*, 3ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Si commença une peu son courage a *resacquier* de celle mauvaise volenté. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, I, 22, Chron. belg.)

— Abattre, renverser :

Quant ung se cuidoit relevier, l'autre le *ressachoit* jus. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 183, Wolf.)

— Absolument, tirer de nouveau :

> Li levriers sache durement,
> Sache et *resaiche*, et tant s'efforce
> Qu'il rompt son lien a force
> (*Dolop.*, 4090, Bibl. elz.)

— Enfin, pris subst., action de retirer :

Au *resachier* de l'espee qu'il fist a soi le porte a terre tout envers. (*Artur*, Richel. 337, f° 84°.)

> Au *resacier*, qu'eut fet par aventure,
> Se hert li rains au mantel a droiture
> (*Aubery*, p. 45, Tarbé.)

> Au *resachier*, sa lance ala en ii rompant.
> (Cuv., *B. du Guesclin*, 4832, Charriere.)

Galion baissa la lance et fery le roy de Belmarin en telle maniere que sa lance lui passa oultre le corps et au *ressaichi(e)r* qu'il en fist le roy de Belmarin tomba mort par terre. (*Hist. de Galion de Frasignyes*, p. 197, Wolf.)

Wallon, *resaquié*, reprendre, regagner. Lorraine. Landremont, *resachi*, reherser. Haute-Norm., vallée d'Yères, *r'saquer*, retirer, particulièrement retirer d'une bourse. « *r'saque* t'n argin. »

RESACIER, voir Resasier.

RESACQUIER, voir Resachier.

RESACRER, v. a., consacrer de nouveau, purifier :

Resacrer, ou redesdier une eglise pollue, Templum expiare. Aidez vous de Redesdier. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RESADIER, voir Resasier.

RESAGE, *-aige*, *ressage*, *-aige*, *resege*, *recege*, *ressiege*, *resiegie*, s. m., dépendances, décharges, aisances de maison, emplacement propre à une construction ou ayant servi à une construction qui n'existe plus :

Sus la maison et sus tot le *recege*. (1227, *Ban de Tref.*, Arch. mun. Metz.)

Et sus tot le *resage* antor. (*Ib.*)

.x. *reseges*. (*Ib.*)

At vendut lo mur de la citeit et lo *resage* avoec. (1234, Cath. de Metz, Maisonnerie, Port-Sailly, Arch. Mos.)

Nous avons vendiut au comun de Mes les *ressaige* de nous moulins, que nous aviens sor Saille. (1255, *Hist. de Metz*, III, 189.)

Un *résage* de maison. (1243, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 40 r°.)

Nostre maison et tout lou *ressiege* ke siet devant les cordeles. (1248, S. Sauv., Arch. Mos.)

Et .ii. piecez de vigne ke gisent an conroit permei .vi. denierz de cens ke li piece doit et sa maisons ou il maint, et tout le *resaige* et le meiz devant permei .v. d. de cens ke li maisons doit. (1260, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 38 v°.)

Et tout lo *resege* qui appant. (1267, Chap. cath. Metz, Maisonnerie, Arch. Mos.)

Et suz les *reseigez* ki apendent. (1269, Orig. sur parchem., Bibl. ville de Metz, Collect. Van den Straten-Ponthos.)

.iii. *ressages* de maisons. (xiii° s., *Cens. de S. Paul*, f° 6 v°, Arch. Mos.)

Li dovons nos wairantir la maxon desor dite, et tout lou *resaige* ki apant. (1299, *Hist. de Metz*, III, 252.)

La maison et tout lou *ressaige* ki apant. (1300, *Cart. de la cathedrale de Metz*, Richel. 11846, f° 159 r°.)

Lai moitiet dou moulin et dou *resaige* qui appent. (1326, Virey, Lorr., Cabinet Olly de Labry.)

Sus lou meix darier et sur les *resieg(i)es* qui appendent. (1360, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. 11848, f° 32 r°.)

RESAICHIER, voir Resachier.

RESAIELER, voir Reseeler.

RESAIGE, voir Resage.

RESAIGNE, voir Resoine.

RESAIGNER, v. a., saigner à nouveau :

Resaigner ung homme, aidez vous de Saigner. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

> Non pour autre raison aveugle fut Homere
> Que
> Pour avoir resouillé la poudre phrygienne
> Au sang de Sarpedon, et pour avoir laissé
> Encor Mars *resaigner*, de sa plume blessé.
> (Ross., *Œuv.*, VII, 268, Bibl. elz.)

RESAILER, v. n., remonter.

Mes primement survynt luy amand, une piere mout preciouse; ceo est un bourse od la monee, qe fet la cause *resailer* [et verité de tout failler]. (Nicole Bozon, *Contes moralisés*, p. 9, A. T.)

RESAILHE, voir Resaille.

RESAILLE, *resailhe*, *resalhe*, *rezeil*, *rezel*, *rusaille*, *rusailhe*, *rosalhe*, adj., de juin ou de juillet; est toujours suivi du mot *mois* :

Sentencié et prononcé a Floynes par nous les six arbitres desusdits, l'an de grace 1330, le .i. jour de juillet, qu'on dit *resailhemois*, le vendredi apres la Pentecoste. (1330, *Hist. de Liège*, II, 418, ap. Duc., *Mensis*.)

Moix de junet que l'on dit *rusailhemois*. (1330, *Paix de Flone*, Pawillart, Univ. Liège.)

Le 7 jour de juillet qu'on dit *resailhemois*. (1332, *Edit*, ap. Louvrex, *Ed. et reglem. pour le pays de Liège*, II, 64, éd. 1730.)

Junet que on dist *rosalhemois*. (1358, *Charles S. Lambert*, n° 750, Arch. Liège.)

L'an de grace 1376, le 14 jour de mois de juing, que on appelle *resaillemois*. (1376, *Hist. de Liège*, II, 430, ap. Duc., *Mensis*.)

En *resalhemois*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 110, Chron. belg.)

Le .i. jour de *resailhemois*. (Id., *ib.*, p. 355.)

Sur l'an de grace nostre seigneur Jesus Christ mille quattre cent et trente huit, lo penultieme jour de *rezeil mois*. (1438, *Privil. des 32 bons métiers de la cité de Liège*, I, 3, ed. 1730.)

L'an mil quattre cens et cincquante un en mois de jung c'on dist *reselmois*, le vingte nueffein jor. (1451, *Chamb. des finances*, XI, p. 20, Arch. Liège.)

— S. m., juin ou juillet :

Enmi le mois de *resailhe*. (Mai 1250, *Chapitre d'Andenne*, Arch. de l'Etat à Namur.)

Donné l'an de grace milh iii. c. et xxv. le cincquesme jour de moix de *rusailhe* a l'entree. (1326, Univ. de Liège, Pawillart.)

> Ilh conquist .vi. royalmes en mois de *resalhe*.
> (Jeh. des Preis, *Geste de Liège*, I, 1600, Chron. belg.)

RESAILHIR, voir Resaillir.

RESAILLIR, *-sailhir*, *ress.*, verbe.

— Neutre, ressauter, sauter de nouveau :

Li visce ne nos conoissent se nos sumes afflit, car manes ke il hurtent lo dolent cuer si *resailhent*. (*Job*, p. 453, Ler. de Lincy.)

> Garde k'arriere ne *resailles*.
> (Rencl. de Moiliens, *Carité*, cxliii, 6, Van Hamel.)

> De chest bas en plus bas sauras,
> Si bas ke ja n'en *resauras*.
> (Id., *Miserere*, xvii, 10, Van Hamel.)

> Quant Godefrois li bers se fu agenoillies
> Moult par en ot grant honte : s'*est resalis* en [pies.
> (*Chev. au Cygne*, II, 2087, Hippeau.)

Li rois le reçoit au fer de son glaive et le fiert par si grant air qu'il le fet ploiter sor la croupe de son cheval. Cil *resaust* sus a force, qui estoit de grant vertu, et fiert le roi desouz la boucle de son escu. (*Perceval*, I, 16, Potvin.)

Je me vante d'entrer et saillir atout ma charge dedens la cuve, et en *ressaillir* sain et sauf. (*Garin de Monglane*, ap. Const., *Chrestom.*, 34, 168.)

> A icest mot se sont entreferu,
> De plaine lances se sont entrabatu,
> Pus *resaillirent* con home de vertu,
> Et cascuns d'aus sacha le brant tot nu.
> (*De Venus la deesse d'amor*, st. 263, Foerster.)

> Porrus prent le cheval, et *resaut* en la selle.
> (*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 42 r°.)

Et apres *ressault* sur ses pies legierement. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 107, Bibl. elz.)

Mais s'ilz eussent entré seulement en une barriere, et *feussent ressailliz* aux champs, ilz leur eussent esté acquis. (J. du Beuil., *Jouvenc.*, II, 214, Soc. de l'H. de Fr.)

Resaillir, Resillire. Voyez Saillir. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Il (le daim) *ressaut* aux chiens par plusieurs fois. (Du Fouilloux, *Ven.*, f° 98 r°, éd. 1585.)

— Réfl., dans le même sens :

Il joint ses pies, *se resaut* ens la mer.
(*Huon de Bord.*, 5391, A. P.)

— Neutre, terme de procédure :

Et de supporter luy ou son advoué de *ressaillir*, ingresser ou invaser toutes et quantesfois que Dieu et S. George luy en donnera aisement. (Bout., *Somm. rur.*, p. 882, éd. 1611.)

— Repartir, relancer :

Tousjours le limier se beigne a routes, et ainsi face jusques a ce qu'il l'ait fait *ressaillir*. (G. Pheb., *Chasse*, p. 231, ap. Ste-Pal.)

— Reculer :

François les firent *ressalir* arriere, si que au rentrer y en mourut .xii., ou plus. (*Hist. de Du Guescl.*, Menard, p. 533, éd. 1618.)

— *Resaillir de*, enfreindre :

Se ele *resailloit de* aucunes des covenances desus dites. (1258, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 188 r°.)

Avons nos renuncié... a totes les choses qui aidier nos porroient... et por quoi nos porrions *resallir des* covenances devant dites. (Av. 1266, Remirem., hôp. de Marl., Arch. Vosges.)

Et par quoi nous porriens nous ou nostre hoir *resallir des* convenances devant dites. (Mai 1266, *ib.*)

— Réfl., *se resaillir de*, dans le même sens :

Se li diz dux *se resailloit des* establissemens de la dite commune. (1293, *Confirm. de la commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 15 r°.)

— Act., assaillir de nouveau :

Versez relieve, si m'assaut,
Je le *resail* ; il me *resaut*
Et je tresgete, et il sormonte
(Raoul de Houd., *Songe d'enfer*, 297, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 186.)

— Act., faire rejaillir :

El commencement doit l'en rebondir et *ressalir* l'eaue sur la teste et le col de l'esprevier, a une vergette, pour le moullier (*Ménag.*, II, 299, Biblioph. fr.) Impr., *ressalir*.

RESAINER, voir Resaner.

RESAISIER, voir Resasier.

RESAISINE, *-zine*, *-xine*, *-inne*, *-sesine*, *-seisine*, *resazine*, *ressaissine*, s. f., nouvelle saisine, reprise :

En toz les cas ou *resaisine* apartient, on doit resaisir si entierement que toutes les cozes qui furent levees, ou le valor, s'on ne les pot ravoir, soient rendues a celi qui est resaisis, avant qu'il responde a riens qu'on li demant de le querele ; car petit vauroit la *resaizine*, se ele n'estoit fete entierement a celi qui estoit dessaizis. (Beaumán., *Cout. du Beauv.*, II, 17, Beugnot.)

Il doit demander sa *resaisine* avant tote œvre. (*Establ. de S. Louis*, II, vii, p. 311, var., Viollet.)

Se feme a enfanz dedenz l'aage de .xii. anz que ele a puis acompli loial aage, par nostre usage ne pert ele mie *reseisine*, tele come ele le doit aveir par l'aide de son assoagement. (P. de Font., *Conseil*, ch. xiv, 8, Marnier.)

De fere tout ce qui appartient a ladite *resesine*. (1283, Moreau 206, f° 122 v°, Richel.)

Laquele *resesine* fu faite en nostre presence es dites set vaches. (1292, *Cart. de S. Pere de Chartres*, II, 724, Guérard.)

Et fu faite la *resaisine* de un marchant... qui pris et hors trais avoit esté de ladite franchise de sur les degreis de ladite maison de Montauban par les sergens don dit monseigneur Thanne. (1305, Arch. MM 1093, pièce 90.)

A ceste *resaisine* faire furent presens. (1323, *Cart. de S. Maur*, Arch. LL 114, f° 101 v°.)

Si vous mandons... se, par ladite informacion vous trouves que par la coustume du pays et selonc raison nous soions tenus a faire *resaisine* de la dite personne a nostre dit oncle... que vous nostre dit oncle en resai[si]ssies selonc raison et la coustume du pays. (4 juill. 1324, *Commission donnee par Louis, comte de Flandre*, ap. Coussemaker, *Doc. inéd. relat. à la ville de Bailleul*.)

Et teilhe *ressaissine*. (1327, *Chartes St Lambert*, n° 578, Arch. Liège.)

En nom de *resaisine*. (1329, *Cartul. de l'abb. de Cambron*, p. 233, Chron. belg.)

Et celli *resaisine* fist il en le main de dans Baudoin de Resignies adont cellerier de Cambron, qui de par le ditte eglise y fu pour chou recevoir envoyes. (1339, *ib.*, p. 245.)

6 sols 8 deniers dou Maingon pour une *resazine* contre Raulin. (1373, Arch. Meuse B 1040, f° 47.)

.v. sols de Perrin Bauldet pour une *resaixine* faite au mayeur d'un aignel qui li bastait. (1397-98, Arch. Meuse B 1043, f° 27 v°.)

RESAIWE, s., *seigle de resaiwe*, seigle mêlé :

Seigle meslé appellé vulgairement de *resaiwe*. (1573, *Privil. des 32 bons mét. de la cit. de Liège*, p. 22.)

Liégeois, *resawe*, seigle mêlé.

RESAIXINE, voir Resaisine.

RESAIZIER, voir Resasier.

RESAIZINE, voir Resaisine.

RESALARIER, v. a., récompenser d'autre part :

Le Tout Puissant punit en ce monde present si rigoureusement les contempteurs de son nom et de sa puissance et *resalarie* ceux qui lui conferent l'honneur qui lui est deu. (*Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 37, Cayon.)

RESALENER, v. n., respirer, reprendre haleine :

Un poi revint en sa vertu,
Car moult l'avoient angoissié,
Et apressé et anuié,
Nel laissoient *resalener*
Ne son espiel en haut lever.
(*Floire et Blanc.*, Richel. 375, f° 41 [illegible])

Por le grant poindre qu'il ont fait
Laist son ceval *resalener*,
Sel veut un poi mius rafrener,
Escaufes ert, tirant le sent.
([illegible])

Parmi .i. gaut font Auberi passer
Qu'il ne l'ose mie tant haster
Qu'il eust fait Blanchart *resalener*.
(*Auberi*, p. 180, Tobler.)

— *Estre resalené*, avoir repris des forces :

Cis paiens fait grant aatie
De pris et de cevalerie,
Bien est or bien *resalenés*,
Mais hastiuement et pres l'ases.
([illegible])

RESALER, *-saller*, v. a., saler de nouveau :

Jaquemart du Mares, dit Marotte, .x. lb., pour ce que, en sa maison, ont esté trouvez .ix. bacons mal salles, et combien que l'esward ly deffendeissent les vendre, les avoit *resallez* et vendus, non obstant la dicte deffence. (13 juin 1438, *Reg. de la loy*, 1425-1441, Arch. Tournai.)

Resaler, aidez vous de Saler. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RESALHIR, voir Resaillir.

RESALVER, v. a., sauver de nouveau :

Deus le *resalva* par sa grace
Des larons et de lor estrace.
(*Le M*[illegible], 127, G. Raynaud.)

RESAMBLABLE, voir Resemblable.

RESANABLE, *resann.*, adj., qui guérit :

Dieu de paradis
Soyes charitable
Et *resannable*.
(*Myst. de S. Bern. de Menthon*, 2922, A. T.)

RESANC, s. m., satisfaction :

Et si commanda que tout cil...
Qui renuoient a Ais manoir,
De tous usages fussent franc,
Si que bien lor fust a *resanc*.
(Ph. Mousk., *Chron.*, [illegible])

— *A resanc*, loc., à souhait :

Et en la main li assena
Le tref d'un lineiel de fil blanc
Qui re plaisoit *a resanc*.
(Mousk., *Chron.*, [illegible], Reiff.)

RESANER, *-sanner*, *-sener*, *-sanier*, *-sainer*, *ress.*, verbe.

— Act., guérir :

E cels cinc cent erent nasfrez
Que ja ne seroient *resanez*
(*Conquest of Ireland*, 2058, Michel.)

Lors fait li rois remaindre de ses hommes plusiors
Por *resaner* lor plaies
(*Roum. d'Alix.*, f° 69[1], Michelant.)

Pastre garde se berbis saine,
Et s'ele enferme, il le *resaine*.
(Rencl. de Moil., *de Carité* cxxii, 1, Van Hamel.)

Les sorz oir, les muz paller,
Les avogles enluminout,
Les forsenez il *resanout*.
(*Evang. de Nicod.*, 2e vers. 1970, A. T.)

Si li avint qu'il *fu resanez* de ses plaies qu'il avoit. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 72[d].)

.. Bien ait qui me navra
Que tost m'*arra resenee*.
(Blondel de Neele, *Chans.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 315, 21.)

Puis laisa Karles ses grans gens
Pour faire leur aaisemens,
A Pampelune sonjorner,
Pour les malades *resaner*.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 6314, Reiff.)

Nostre sires commanda l'oreille a remettre en son leu qui lors *fu resannee*. (*Vie S. Mace*, ms. Alençon, f° 135 v°.)

— Réfl., se guérir :

A lui ne *se* puet *resanner*.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 97[c].)

— Act., réparer, remettre en bon état :

Pour .v. journees desservies a *resenner* et recauchier pluiseurs traux et mauvaise cauchie. (1409, *Recettes et mises extraordinaires*, 15e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir aussi reffait, *ressanné* et replastri de tieule moulue le cave et cisterne qui est servant en le court du dit hostel. (1412, *Tut. de Miquelet Tuscap*, Arch. Tournai.)

Est et sera tenus desdiz murs replastrir et *resaner* a ses depens. (13 janv. 1432, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Ressaner et repourgetter le second pan de mur apres ladite tour. (13 mars 1458, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Avoir resenné et remachonné .iii. esboulures qui estoient entour ladicte fenestre. (16 août-15 nov. 1477, *Compte d'ouvrages*, 3e Somme de mises, Arch. Tournai.)

On trouve encore au xviiie s.

Resainer une xhorre pour decharger les eaux dans un rieu. (1713, *Chambre des fin.*, lxxxvii, f° 136 v°, Arch. Liège.)

Haut-Maine, *resâner*, réparer, recoudre, rhabiller.

RESANGLANTER, v. n., se recouvrir de sang :

A cele fiere contençon
S'asemblerent mil compaignon
De la maisnee Aiglout le rei,
Ici *resanglanta* l'erbei.
Franceis teusent set archees
E si out trop seles voidees.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 16354, Michel.)

RESANLAULE, voir Resemblable.

RESAOLER, *-ouler*, *resoler*, *resoeler*, *ressoeler*, verbe.

— Act., rassasier :

Car quant fui famelleus vos me *resoeïastes*.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 62 r°.)

Dont les anrmes *sont* escoleies
Et poues et *resoleies*.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl. Can. n. misc. 74, f° 62 v°.)

Resatio, *resaouler*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 233 r°.)

— Réfl., se rassasier :

Veoir sa douche samblance,
Dont ja nul jour ne *se ressoele*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 40 v°.)

RESAOULER, voir Resaoler.

RESAPER, *-sapper*, *ress.*, v. a., saper, tailler :

Pour *avoir resappé* l'un des costez du beffroy. (1424-1426, *Compte de Jaquet Deloynes*, Forteresse, Despence, xxv, Arch. mun. Orléans.)

Ressappoient contrescarpes, enduisoient courtines. (Rab., *Tiers livre*, prologue, éd. 1552.)

Si nonobstant tout ce soing il vient a estre outragé de la gelee, et que ses feuilles fenent, et le bois noircisse, il le faudra *ressaper* a rez de chaussee en mars. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 475, éd. 1597.)

Resaper et *resapper*. To underprop, or underset a wall; to repaire it at the foots or aster if hath been undermined. (Cotgr., 1611.)

RESARCHER, *ress.*, v. a., réparer, raccommoder :

Pour .iiii. courroies de cuir, .iiii. gousses, .iii. fons neufs, une bande de fer, .v. fons *ressarcher* pour les barils du dit office. (1380, *Comptes de l'hôtel des R. de Fr.*, p. 68, Soc. de l'hist. de Fr.)

Pour *ressarcher* et poissier les dis barilz. (*Ib.*, p. 69.)

Est de necessité de *resarcher* le comble sur la chappelle, lequel comble il fault recouvrir partie tout de neuf avec deux viz qui sont aux boutz dudit corps d'ostel. (4 mars 1504, Arch. Bas.-Pyrén., E 379, I A 5625.)

RESARCHIR, voir Resarcir.

RESARCIR, *-chir*, *ress.*, verbe.

— Act., réparer, raccommoder :

Por chou qu'il recopa d'un drap .v. ausnes dont i fist il *resarcir* les orriers. (13 sept. 1281, *Reg. de la loy*, 1280-1281, Arch. Tournai.)

Pour *resarcir* de gres les murs des sales. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 24.)

Pour recouvrir et *ressarcir* les dis murs. (1305, *Ib.*)

Jakemes li tanere, a .x. lb. pour faire *resarchir* .i. drap autrement que li ordenance de le ville. (19 sept. 1342, *Reg. de la loy*, 1340-1354, f° 14 r°, Arch. Tournai.)

Et aussi d'*avoir* les dis draps coppez, *ressarchis* et vendus comme bons. (4 avril 1396, *Reg. de la loy*, 1393-1401, Arch. Tournai.)

Resarchir de briques une maisiere. (1425, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Clement Sarazin, tappissier, pour *avoir resarchit* et remis a point le tappisserie et couvreture de l'un des bans de Messegneurs prevostz et jurez. (22 août-21 nov. 1506, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Fig., consolider :

Quandt Tissaphernes eut comptet pecune pour les sauldoiiers, il *ressarci* le allyance des Lacedemoniiens. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, V, 1.)

— Réfl., se relever, reprendre de la force, de la vigueur :

Que ledit estat est fort ruyné et destruyct par les guerres passees, et dont il ne *se* pourra *resarcir* de longtemps. (12 août 1534, *Instr. de l'Emp. à Henri de Nassau*, Papiers de Granv., II, 144, Doc. inéd.)

Arrond. de Béthune, Tournai, *resarchir*, Doubs, *resarcir*, Besançon, *resaircir*, réparer, raccommoder, particulièrement en parlant du linge.

RESARCISSEUR, *ress.*, s. m., raccommodeur :

Chose inventee par les immaginations des *ressarcisseurs* au prejudice des bonnetiers de Paris. (Ant. du Verdier, *les Diverses Leçons*, p. 550, éd. 1616.)

RESARTIR, voir Resarcir.

RESASIEMENT, s. m., rassasiement :

Avoc lo *resa[s]iement* li desiers de la vision de Deu. (*Greg. pap. Hom.*, p. 68, Hofman.) Impr. : *resaiement*.

Et apres la resolucion de ce corps a la vision delittable nous faces venir ou tout *ressasiement* et toute beneureté est. (*Lament. Mons. S. Bern.*, Richel. 916, f° 11[d].)

RESASIER, *-cier*, *-zier*, *-dier*, *resai.*, *ress.*, verbe.

— Act., rassasier :

Il paist gisanz les engeles en cele permenant bienaurteit, car il *ressaziet* de sa permenant vision. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 6 r°; p. 7, l. 8, Foerster.)

Ne por nulle riens je n'i vouloie aler fors que por mon cors *resacier* et soillier de l'ordure de pechié. (*Vie sainte Marie l'Egypt.*, Richel. 988, f° 74[c].)

Ceulx auront paradis qui *auront ressasié* ceulx qui ont fain. (J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, f° 137 r°, éd. 1530.)

Nature n'ha point produict la ronce pour picquer seulement et mal faire a l'homme, mais aussi pour le *resaisier* de son fruict. (E. Maignan, *Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. lv, éd. 1549.)

— Réfl., se rassasier :

Par foi ! fait il, *resazier*
Ne *me* puis pas de merveillier.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7296, Michel.)

Et la *s'en* puet *ressaidier* (de ce fruit)
Tout cuer humain sanz mendier.
(Chr. de Piz., *Chem. de long est.*, 773, var., Püschel.)

Mais mon cœur embasmé
De l'oignement de chaulde jalousie
Est repugnant que je *me ressasie*.
(Hug. Salel, *Œuvr.*, f° 62 r°, ed. 1573.)

— *Resasié*, part. passé, rassasié :

Quant je en oi assez mangié (des mûres),
Et je lui bien *resadiez*,
El cuer me vint .i. fol pansez.
(*Du Preste qui menja mores*, 33, ap. Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, V, 39.)

Suppliant celui qui vous baille le pain a departir, tellement le multiplier entre vos mains, que chacun, *resaisié*, en puisse avoir, du relief, sa plaine corbeille. (1524, *Lett. de Marg. d'Angoulême à Briçonnet*, Herminjard, *Correspond. des réform.*, I, 189.)

Resaul, voir Rasel.

Resauldaige, s. m., ressoudure :

A la vesve de Josse Faron, serrurrier..., pour avoir rappoinctié une serrure a verrau, et livret ung crampon servant audit marais pour ung *resauldaige* d'un levier. (1er avril 1535-30 sept. 1536, *Compte d'ouvrages*, 3e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Resault, s. m., soulte :

Eschange de terre fait sans *resault* d'argent. (1577, Compiègne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Resavoir, *resç.*, v. a., savoir encore, savoir de son côté, savoir aussi, quelquefois simplement savoir :

Et il *resevirent* bien
Que vos ne les amez de rien
(Ben., *Troie*, 3623, Joly.)

De tables, d'esches e de dez
Resout, ce vos di, senz faille assez
(Id., *D. de Norm.*, II, 1745, Michel.)

Lié m'avez feit, nel puis noiier,
Meis mout me grieve a otroier,
Qu'a la bataille vos anvoi,
Por ce que trop enfant vos voi.
Et tant vos *resai* de fier cuer
Que je n'os desdire a nul fuer
Rien qui vos pleise a demander.
(Chrest., *Cliq.*, 3935, Foerster.)

Et si *resot* asses de jugement de plait
(*Guy de Camb.*, Richel. 24366, f° 221.)

Qui ce ne set, si le *resche*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° ...)

N'il n'en *reset* son cuer avoir.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 138c.)

Et si ne *resai* par quel iestre
La treble cose puist une iestre.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 5936, Reiff.)

Mais ge sai aussi bien conter
Et en roumanz et en latin,
Aussi au soir come au matin,
Devant contes et devant dus,
Et si *resai* bien faire plus
Quant ge sui a cort ou a feste.
(*Des deux Bordeors*, 58, Montaiglon, *Fabl.*, I, 3.)

Il me plaist que ceste chose ne soit pas faicte ainsi que on a accoustumé es comedies. Apres que tous sceavent toutes les choses, ceulx qui de droit le doivent *resçavoir* le sceavent. Mais de cecy ceulx qui n'en doyvent riens sçavoir, ils ne le *resçauront* ne ne sçauront. (*Therence en franç.*, Verard, ed. goth., f° 383 v°.)

Non, je feray la tromperie
Et ceux qui *resçauront* le fait
Diront tous que j'auray bien fait.
(J. A. de Baif, *Jeux et Passetems*, L'Eunuque, II, 3, ed. 1573.)

... Et quand cela
A esté resceu de son frere
Qui est furieux et colere
(Id., ib., V, ...)

Resazier, voir Ressasier.

Resazine, voir Resaisine.

Resbadir, voir Resbaldir.

Resbaldie, *resbaudie*, s. f., joie :

La douceur et la melodie
Me mist ou cuer grand *resbaudie*
(*Rose*, ms. ...)

Resbaldir, *-baudir*, *rebaudir*, v. a., réjouir, animer, encourager, enhardir, exciter :

Resbaldiz est en son corage
(*Brut*, ms. Munich, 17..., Vollm.)

Uns hom le cuer m'en *resbaudist*
(Rencl. de Moiliens, *Carité*, XVII, 1, Van Hamel.)

Li Galois maine bele vie,
Par sa bonte a *resbaudie*
Chevalerie en maint pais
(...)

Amours qui *resbaudist* mon corage
Si que m estuet faire chançon
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° ..., G. Raynaud, p. 211.)

Gaufrois *resbaudissoit* ses gens a bien frappeir
(J. des Preis, *Myr. des hist.*, t. II, p. 451, Cron. belg.)

Pour *resbaudir* ses gens, brief, et saillist devant un sommet ses menestriers. (Monstrelet, *Chron.*, II, 88, Soc. de l'hist. de Fr.)

Au grommer burent, et ont l'ons harpement
Pour *rebaudir* et le dru et la drue.
(*Rom. pop.*, ... XV et XVI s., ...)

Les chiens laschez, et le signe donné de la chasse commencee, par le son des trompes, pour les *resbaudir* et encourager. (Loys le Roy, *Trad. de la Vener. de Budé*, p. 15, Chevreul.)

— Refl., se réjouir, se ranimer, reprendre courage, vigueur :

De la grant joie qu'il en *se resbaudit*
(...)

Tuit li coart vont de poour tramblant,
Et li hardi s'en vont *resbaudissant*.
(...)

Peu s'en faut k'il ne li estuise
A pasmer, quant ele le voit.
Mais por ce ke cil li avoit
En couvenant, se tenoit force,
Resbaudist soi et si s'enforce
Et commande tables a metre,
(..., 1574, Foerster.)

Quant Robastre le voit, joie fet si tres grant
Que ses .iii. compengnons s'en vont *resbaudissant*
(*Gaufrey*, ..., A. P.)

Pour la bonne aventure qu'ilz avoient eue contre lesdiz assegans, prinrent tout en gré, et eulx *resbaudissant* menerent grand leesce les ungs avec les autres, au surplus esperans de rebouter leurs ennemis. (Monstrelet, *Chron.*, II, ch. XCVI, Soc. de l'hist. de Fr.)

— Neutre, même sens :

Artur vit sa gent resortir,
Et cil de Rome *resbaudir*,
Et le camp contre lui porprendre
(Wace, *Brut*, ...)

Si doit les cuers *resbaudir*,
Joie et proece maintenir.
(...)

Molt me delite en ma pensee
Et me *resbaudissent* li menbre
Quant de mon bon tens me remembre.
(*Rose*, Richel. 1573, f° ...)

Resbaudissent
(..., Lorr. ... de Dames.)

Or ai talent par chant pour *resbaudir*
(...)

Quant Robins entent Emmelot
Il se dresse par Robins let,
Lors *resbaudist* la pie
(Ern. Caffrain, ..., Scheler, *Trouv. belg.*, ...)

— Act., avec un régime de chose, ranimer :

Vos estes vieus et chenus et floris,
Reposes vos et faites vos delis,
Que cis vora la guerre *resbaudir*.
(..., ms. Berne II, ...)

— *Resbaldi*, part. passé, ranimé, réjoui :

François, qui furent *resbaldi*,
R'ont Conant de guerre acoilli.
(Wace, *Brut*, 6138, Ler. de Lincy.)

Sachiez des mors est enforcies li cris.
Et des vis sunt mout forment *resbaudis*.
(..., XXXV, ..., P. Paris.)

Nus hom n'est si esbahis,
Tant dolans ni entrepris,
De grant mal amaladis,
Se il l'oit, ne soit garis,
Et de joie *resbaudis*.
(..., Scheler.)

— En parlant de chose :

Si menez feste et joie *resbaudie*,
Et tel richesce, et si grant baronnie,
Que jusqu'en France soit la novele oie.
(*Aymeri de Narbonne*, 4395, A. T.)

Resbaldissement, *-baudissement*, *reb.*, s. m., ce qui ranime, ce qui relève le cœur, excitation :

En tous ces cas, ont les chiens mestier de ... et de *resbaudissement*. (Gaston Phebus, *Chasse*, Mss. 5..., p. 224.)

— Réjouissance :

Et la s'assemblerent les Anglois, ledit duc et ceulx des autres logis, en tres grand nombre, faisans l'un avec l'autre grans cris et *resbaudissemens* pour la prinse de la dicte Pucelle. (Monstrelet, *Chron.*, II, 86, Soc. de l'hist. de Fr.)

La viennent les haulx menestriers
A telz grans festes voulentiers

Qui vous cornent joyeusement
Et font grand *resbaudissement*.
(Eloy Damernal, *Livre de la deablerie*, f° 16ª, éd. 1507.)

RESBATRE (se), v. réfl., s'ébattre, se divertir :

Et la bregiere *se resbat*
Moult tres gentement et sautele.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 6 v°.)

RESBAUDIER, v. a. ?

Li avoit bien chascun paie
Dont *fu* Monjoie *resbaudie*
(Bretel, *Tourn. de Chauv.* 1139, Delmotte)

RESBAUDIR, voir Resbaldir.

RESBAUDISSEMENT, voir Resbaldissement.

RESBERGER, v. a. ?

Et doit faire ledit Davy ouverture oudit mur pour *resberger* ledit portail. (1389, *Arch. hospit. de Paris*, II, p. 149, Bordier.)

RESBERUCIER (se), v. réfl., se ranimer, reprendre vigueur :

L'ame toute *se resberuce*
Quant ele sent tel letuaire.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 101ᵇ.)

RESBLEUER, v. a., éblouir :

La resplendour l'*a resb'eué*,
Si ke il nen ot ne ne voit
La grant guivre qui se dormoit.
(*Freque*, p. 154, Michel. Impr., *resbleré*.

RESBONDIE, s. f., écho :

Qu'ele ne rend son ne *resbondie*.
(*Rose*, 15695, Méon.)

RESBONER, *-onner*, v. a., améliorer :

Moyse qui la loy donna,
Foy crestienne y entonna
Couverte de cerimonies ;
Saint Abraham la *resbonna*,
Qui la circoncisionna.
(Jeh. de Meung, *Tres.*, 193, Méon.)

RESBOULER (se), v. réfl., s'ébouler de nouveau :

Et disoient li aucun que ce estoit une pais a deus visages et qui *se resbouleroit* temprement. (Froiss., *Chron.*, IX, 207, Kerv.)

RESBRACIER, voir Resbraisier.

RESBRAIER, *-ayer*, v. a., enlever le brai, la boue :

Resbrayer le puriel de le court. (1360, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Des commis au fait des maruis avoir argent pour payer les ouvriers qui les *resbrayent*. (14 juill. 1444, *Reg. des Consaux*, 1440-1444, Arch. Tournai.)

Resbraier les fosses de ce mollin. (1514, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Resbraisier.

RESBRAISIER, *-aizier*, *-acier*, *rebraisier*, v. a., enlever le brai, la boue de, curer :

Et d'abondant a lidis Jakemes Kanesons couvenenchiet audit Jakemon Cent Mars de *rebraisier* les lons fosses. (15 nov. 1342, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Excepté le markiet de *resbrazier* le marliere dou bos. (6 mai 1346, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Resbracier les fosses de ce mollin. (1514, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Resbraier.

RESCAILLIER, v. a., garnir d'*escailles* :

Fait plusieurs canonnieres et *rescaillié* les rayeres par dedens et par dehors. (1437, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les maçons *rescaillent* de mortier le thieullee d'une porte. (1516, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Remayé de mortier a thieullee et *rescaillié* d'escaille de gretz le cappron et le glacis de la porte du Carnier. (1516, Gand, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 131.)

La Bresse en Vosges, *rècaillé*.

RESCANGE, voir Reschange.

RESCAPEMENT, voir Reschapement.

RESCARE, s. m. ?

Il ne doit nul afforage, gambage, moutonnage, *rescare* de four, ni autre chose. (1550, *Cout. d'Herly*, Nouv. Cout. gén., I, 68.)

RESCAUFFOIR, voir Reschauffoir.

RESÇAVOIR, voir Resavoir.

RESCEANT, voir Resseant.

RESCEANTISE, voir Reseantise.

RESCEINTE, s. f., enceinte :

Et connoissant la beste n'estre loing,
Feist la *resceinte*, ainsy qu'il est besoing,
Environnant le hallier et le fort.
(H. Salel, *de la Chasse royale du sanglier*, p. 23, ap. Ste-Pal.)

RESCEIR, voir Rescheoir.

RESCELATEUR, voir Recelateur.

RESCELLATEUR, voir Recelateur.

RESCEOIR, voir Rescheoir.

RESCERCELÉ, voir Recercelé.

RESCEURE, voir Rescorre.

RESCHACIER, *resquachier*, v. a., renverser :

Celes (les pierres) des mangonniaus *resquachent*
En plusieurs lieus les cheminees (des maisons [de la ville).
(G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 85ᵇ.)

RESCHAISONS (vin en), loc., vin reposé, tiré au clair :

.xvi. jalonni faciunt modium vini Aurel. *en reschaisons*, et .xviii. jalonni en vindemiis. (Ms. S. Germ. des Prés, ap. Duc., *Reschaisons*.)

RESCHANGE, *-cange*, s. m., chose donnée en échange, compensation :

Et s'est as savoir que cius vendages devant dis est fais, sauf le *rescange* de ces .xx. livrees de rente a tous chiaus ki les doivent, tout ensi que lor escrit, ki sor çou sont fait, parolent. (Août 1295, *C'est les enfants Jakemon d'Orke*, Chirog., Arch. Tournai.)

RESCHAPEMENT, *reschapp.*, *resca.*, *recha.*, s. m., moyen d'échapper, salut :

Puis que nos trestuit savons a escient
Que ja jor de nos vies n'arons *rechapement*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 143ᶜ.)

Car le roy de Danois commanda a sa gent
Que si tost qu'ilz seroient dedens entierement
C'on meist tout a mort sans nul *reschappement*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 55 r°.)

Morir le convenoit sans nul *rescapement*.
(*Ib.*, f° 106 r°.)

RESCHARNIR, v. a., se moquer à son tour de :

De son orgeil bien la vanjance pris :
Sil m'ot gabee et je le *rescharnis*.
(*Girart de Viane*, Richel. 1448, f° 11 v°.)

RESCHAUFFOIR, *rescauff.*, *reschoff.*, s. m., chaufferette, réchaud :

D'elle pour la demiselle Marie Bouscard .iii. candelers et deux *rescauffoirz*. (1455, *Exéc. test. de J. Philippart*, Arch. Tournai.)

De Jehan Couppé pour ung *reschauffoir* d'arain, .x. s. .vi. d. (1469, *Exéc. test. de P. Wacghe*, Arch. Tournai.)

Les oreilles d'ung *reschoffoir*. (1472, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung *reschauffoir* a feu. (1520, *Inv. de Marg. d'Autr.*, Laborde, *Emaux*.)

Quatre *rescauffoirs*... .xl. s. (1527, *Exéc. test. de J. Gombault*, Arch. Tournai.)

Cf. Rechauffoir.

RESCHE, s. f. ?

De telle gresse comme ilz ont entour eulx, reservé la telle, la *resche* et le millieu que on n'y doit point mettre. (Janv. 1403, *Ord.*, VIII, 630.)

RESCHEANCE, *resqueance*, s. f., échéance :

Et aussi des *resqueanches* des .iiᵐ. lb. de rente, que le dit sire Mahieu rechoit et distribue, en lieu de feu Thery, prevost, qui icelles receptes recepvoit. (10 avril 1397, *Reg. des Consaux*, f° 116 v°, Arch. Tournai.)

Resqueance de certain don. (1465, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Item est encore advisé que des *res-*

cheances des rentes viagieres, qui venront a ladicte ville, de vendre, chascun an, .IIc. libvrez tournois de rente a deux vies, a douze deniers le denier, qui monteront, chascun an, .IIm. .IIIIc. libvrez tournois. (2 septembre 1505, *Reg. des Consaulx*, Arch. Tournai.)

Et le reste et surplus desdis arrieraiges, montant environ de .xm. libvrez tournois, se porra trouver par hauchemens de censes, *rescheances* d'offices, et autres menues parties, qui porront advenir, ou aucunes fois l'un des rentiers supportant plus que l'autre, et autrement par bonne conduite et gouvernement. (*Ib.*)

RESCHEMENT, *reske.*, adv., avec âpreté, d'une manière rêche :

Si le commencierent a assallir durement et *reskement*. (FROISS., *Chron.*, VII, 102, Kerv.)

RESCHEOIR, *-eir*, *reskeoir*, *-keir*, *-kair*, *resceoir*, *-eir*, *rachoer*, verbe.

— Neutre, tomber :

En la court y a un trau, quy vient *rescheoir* dedens un noghe de piere. (29 juin 1546, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

— Fig. :

Leur prommetoient, si james *resceoient* en leurs dangiers, qu'il leur feroient payer double raenchon. (FROISS., *Chron.*, VII, 134, Kerv.)

— Revenir, échoir :

Recognu que mais nul jor cis terrages ne li pooit *resceir*. (1263, *Cart. d'Alne*, f° 158 r°, Arch. Mons.)

Et s'il avenoit ensi ke d'aucune de ces .III. premieres noumees trepassast de cest siecle, devant dame Isabiel, leur mere, li .L. lb. de tornois *reskieroient* a tous en kemun. (7 sept. 1286, *les enfants Pieron de Chin*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et si vient encore dame Hele dou Sauçoit, que s'il defaloit devant li de l'un de ses .II. enfans devant noumes, dou quel que ce fust, que tout li meule entierement *reskiecent* a celui ki en vie demoroit apries sen trespas, sans faire a nului nule parchon. (1296, As Octaves de le S. Martin, en yvier, *C'est Gillion et Magritain, se sereur, enfans Helain dou Sauçoit*, Chirog., Arch. Tournai.)

Ou quel cirograffe il est contenu comment li dis Gilles a ordenet que Maroie dou Riuwel en rechoive les pourfis, se vie, et comment il devera *reskeir* de l'un enfant a l'autre. (Mars 1302, *C'est les enfants Gillion de Caleniele*, Arch. Tournai.)

[Jou doune] as .IIII. filles Colart le poulletier .XXV. lb., par tel maniere ke s'il defaut de l'une, k'il *reskiece* al autre. (Août 1303, *Test. dame Pierenain le Pouletiere*, Chirog., Arch. Tournai.)

Seroient dou tout estrangiez de toute la succession, rachoete qui aucunement *rachoer* leur en porroit. (1314, Ste-Croix, Grigneville, Arch. Loiret.)

Et celle Maroiie, ki ces aumousnes doit avoir, alast de vie a mort devant Mariien Cafarde devant ditte, les devant dittes aumosnes sont mortes, et *reskieent* a le ditte Mariien Cafarde. (1315, *Donation de Maryen Cafarde*, Arch. Tournai.)

Ke riens n'en poroit ne deveroit jamais *reskair* a le femme qui fu ledit Baudart. (Mai 1321, *C'est li es ris de le pais de Jakemon des Maus et Colart des Poneres*, Arch. Tournai.)

Et apries le decies le dite Sarain, li rente devant dite *reskeoit* al ospital dou Bruille. (15 mai 1343, *C'est Jehan le Pur et l'ospital dou Bruille*, Chirog., Arch. Tournai.)

Que la succession des trespessens ou du trespessent de cest siegle viegne *reschiesse* encontinent apres la mort d'eux. (1348, *Affranch. de Gy*, Arch. mun. Gy.)

Si *reschei* la terre et la duce de Brabant a madame Jehane. (FROISS., *Chron.*, IV, 132, Luce.)

Je veulx et ordonne qu'elle trespassee, tous les heritages demourans tant de son costé comme du mien viennent et escheent a Jacquet mon filz seul et pour le tout, au cas qu'il vivroit lors : et se marié estoit lors ou avoit estez, et il eut filz legitime, si vueil je qu'il *reschee* audict filz dudict Jacquet lors alé de vie a trespas, et l'autre tierce part aux filles dudict Jacquet. (BOUTILL., *Test.*, dans *Somme rur.*, IIe p., f° 70r, éd. 1486.)

— Provenir :

De tos les biens qui *rescirunt* des dites terres. (1313, lundi apr. la convers. S. Paul, Arch. com. de Bouvignes.)

RESCHEOITE, *rachoete*, s. f., succession, héritage collatéral :

Seroient dou tout estrangiez de toute la succession, *rachoete* qui aucunement rachoer leur en porroit. (1314, Ste-Croix, Grigneville, Arch. Loiret.)

Cf. ESCHEOITE.

RESCHEVER (se), v. réfl., se dérober, s'esquiver :

Chien baud, se une beste qu'il chasse fuit aval ou amont l'yave, et il vient a l'eave, il doit passer tantost tout oultre et querir aval et amont de l'yave par les rives bien longuement jusques a tant que il treuve ou il s'est *rechevé*. (GAST. FEB., *Chasse*, Maz. 514, f° 38r.)

RESCHIER, v. a. ?

Nul des dits marchands ne pourra *reschier* en l'eau leur refus d'une navee ou de plusieurs de vin, et mettre en une autre nef, sur ladite peine. (1350, *Ordonn.*, II, 355.)

RESCHIGNEMENT, *-kinement*, *rechigne.*, *richine.*, *rechaine.*, s. m., grincement, grimace :

Ou il soffreront les tormans
De chaut, de froit, d'autre delor,
Rechainement de dans a plor.
(XV *Signes*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 125r.)

Estraignement et *reskinement* de dens. (*Comm. N. S. jugera*, Richel. 15212, f° 160 v°.)

Jeta tant de cris et de plains
Et fesoit tant de mouvemens
Et d'orribles *rechignemens*
Et tant de vois espuantables
Com dedens avoit de deables
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 20 v°.)

Et prennoient faulx visaiges et recitoient personnages de choses vilaines et deshonnestes, et faisoient *rechignemens* et laides contenances. (ORESME, *Politiq.*, 2e p., f° 90r, éd. 1489.)

Rictus, ris, *richinement* de bestes sauvages. (*Cathol.*, ms. Lille 369, Scheler.)

Qui cuident tout le zele chretien consister en mines, morgues, *rechignement* et incivilité. (A. DE RIVAUDEAU, *Œuv. poét.*, p. 51, éd. 1859.)

Melotus est une beste moult grande laquelle poursuyt ses ennemys tant que elle les ait tronsonnez. Elle a moult de grans *rechignemens* et les dens fortes et apparentes. (*Jard. de santé*, II, 96, impr. La Minerve.)

— Syn. de refus :

Ce galland voyant qu'il n'y pouvoit trouver autre maniere, a appelé dudit refus et *rechignement* en la court de ceans. (MART. D'AUV., *Arr. d'Am.*, p. 536, éd. 1587.)

RESCHIGNIER, *resquignier*, *-kignier*, *-quinnier*, *reschinner*, *rechignier*, *rechigner*, *rechingn[illegible]r*, *recigner*, *rechinier*, *rechiner*, *rechinner*, *richiner*, *requignier*, *requigner*, *requiner*, *recignier*, *recinner*, *richignier*, verbe.

— Act., *reschignier les dents*, montrer les dents en grimaçant, grincer des dents :

Ki [illegible] crier,
E le veist eschalcirer,
Denz rechinner, braz degeter,
Jambes estendre e recurber.
WACE, *Rou*, [illegible] Andresen.

Les denz rechine, s'a les eulz roeilliez
(*Prise d'Orenge*, [illegible], ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Les ex roelle, s'a *les dens reschignies*
RAIMB., *Ogier*, [illegible], Barrois.

Od hidus embatissemenz,
Sur lui *rechinnerent lur denz*
MARIE, *Purg. de S. Patrice*, Roquef. [illegible]

Lors lo vesrez destroit et forment fresceller.
Et par la grant angoisse fiz *les denz reschignier*
Rol., ms. Châteaur., p. 4[illegible], Foerster.

Vit le barbe sanglente et le vis vermeillier,
Les orelles mousues et *les dens resquigner*.
(*Les Loherens*, [illegible])

Renars qui tant d'onmes engingne,
Les iex cligne, *les dens rechingne*
Ren., Br III, [illegible], Martin.

Chil ne dist onques mot, ne ne se remua,
Ains se jut tout envers et *lez dens rechigna*.
[illegible], 97, A. P.

— Neutre, *reschignier des dents*, même sens :

Tel *rechigne des dents* qui n'a nul talent de mordre. (XVe s., *Prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Anc. prov. fr.*)

Une vieille hydeuse, et qui *rechigne*
Tousjours *des dentz*...
D. PERNETTE DU GUILLET, *Rymes*, p. 7[illegible], Lyon 1864.

— Réfl., même sens :

Forment l abaia le gaignon.
Empres *se reschigne* e abaie
(Ben., *D. de Norm.*, II, 28507, Michel.)

Oist li sagittaires, *se* prinst a *requignier*.
(*Gardes le Chance*, Richel. 24372, f° 33°.)

— Act., *reschignier quelqu'un*, lui montrer les dents :

Ne vout pas sambler le gagnon
Qui se hecice et reguigne
Qant altre mastins *le resquigne*
(*Le Cheval. au lion*, Richel. 1450, f° 209°.)

— Neutre, faire des grimaces, montrer les dents :

Et Ysengrin escout la teste,
Rechigne et fait moult laide chiere.
(*Ren.*, Br. III, 344, Martin.)

Forment se prist a airer,
Durement *recinne* et se leve
(*Ib.*, Br. IX, 1840.)

Lors le prennent, *rechignent* li,
En mi vis li ont escopi
(*Pass. N. D.*, ms. S. Brieuc, f° 51°.)

Ki sor la halte table seit faire lo perier,
Ki les altres fait rire, qui bien seit *rechinier*.
(*Poeme mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 57.)

Les ex roeille et puis *rechingne*
Quant a veu le royal signe.
(Geffroi, *Chron.*, 2029, W. et D.)

Richiner, faire maulvaise chere. (1464, J. Lagadeuc, *Cathol.*, ed. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Il *rechigne* et me monstre
Les dents rouges de sang, et puis me passe con-
[tre
(La Boet., *Sonn.*, II, ed. 1572.)

. Une image enfumee
Dont la face enfumee
Rechigne dans un tableau.
(Joach. du Bell., *Louange de la vertu*, f° 19 v°, éd. 1573.)

— Donner des marques de refus, de dégoût, de désapprobation :

Car quant je vous voeil embrachier..
Vous *rekignies* comme maufes
Envers moi.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 69.)

Vous *rechigniez* comme maufeis
Devers moi.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 78.)

Et le fornier *requine* et jure,
Et dit qu'il n'a pas sa dreiture,
Requigne et jure les deuz De,
Que le for sera mal chaufé.
(Est. de Foz, *Vil. de Vers.*, v. 224, Reg. redd. M. S. M.)

Ensi dist, mais mout s'esmervelle
Dont il ne les ot *resquinnier*,
Usler ne braire, ne vuingnier.
(*Du Prestre c'on porte*, 1148, Montaigl. et Rayn., *Fabl.* IV.)

Le roi de Sezille... si commença a *rechiguer* et a rangier comme un lion qui veult tres gloutement saillir a sa proie. (J. de Meunay, *Chron. de Primat*, Rec. des H. de Fr., XXIII, 71.)

— Regimber, ruer, se démener :

Cil mul rechanent et cil destrier *rechinent*.
(*Prise d'Orenge*, 1315, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Il prist a freindre et a gemir,
A saillir et a *richignier*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 59°.)

— Faire entendre un bruit aigu :

Sounent cil graile et cil olifant chier,
Cil menuel prannent a *rechignier*
(*Garin le Loh.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 120, v. 4.)

Qui donc veist ces tortues aler,
Et ces serpenz *rechiner* et siller.
(*Mort Aymeri de Narb.*, 2994, A. T.)

— Act., faire à quelqu'un une mine courroucée et menaçante, insulter :

Le serve qui les cuers engigne
Pert sen tens, car ele *requigne*
Tout chil qui sont de sen mennage.
(*Ju de le capete*, 521, G. Raynaud, *Romania*, 1881, p. 531.)

Son mary la commença a blasmer et *rechignier*. (1394, Arch. JJ 146, piece 398.)

— Infin. pris substant., mauvaise humeur, dépit, chagrin :

Mais s'ele me veut ausi enginier
Que jou par li soie mors u trais,
Ja, se Dieus plaist, n'en aurai *resquinier*,
Que je pour con soie faus ne faintis
(Baudes au Grenon, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfranz. Lied.*, p. 34.)

En nostre siecle, elles (les femmes) reservent plus communement... leurs bons offices et la vehemence de leur affection, envers leurs maris perdus... Leur *rechigner* est odieux aux vivants, et vain aux morts. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. xxxv, p. 492, ed. 1595.)

— *Reschignant*, part. passé, qui rechigne :

Ne soyez fel ne orgueillieus,
Ne *rechinant*, ne pareceus.
(*Mir. de Ste-Genev.*, ap. Jubinal, *Myst.*, I, 241.)

— *Reschignié*, part. passé et adj., qui grince des dents :

De lui est le liepart fierement *rechignies*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 155°.)

Felonie, qui het pitié,
Avoit Bourgaignons a plenté
Et portoit l'escu endenté,
A [l.] rous mastin *rechignié*
(Huon de Mery, *Torn. Antecr.*, 700, Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, LXXVI.)

La teste de ladicte vielle estoit treble, et estoit devant d'une lyonnesse fiere et *requignye*. (Maiz., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 44.)

— *Visage reschignié*, figure maussade :

Mut fud hidus e grant, od chiere *rechignee*.
(*Horn*, 1464, ms. Cambridge, Stengel.)

Mult fud hisdus e grant e chere ot *reschinnee*.
(*Ib.*, ms. Oxf.)

Rechignié avoit et froncié
Le vis, et le nes secorcié.
(*Rose*, Richel. 1559, f° 2b; Méon, v. 147.)

Rechinié avoit et froncié
Le vis...
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 2.)

Minois... *rechigné* contriste le malade. (Rab., *Quart livre*, Ep. dédic., éd. 1552.)

— Avec un nom de personne, qui a l'air maussade :

Une vielle sambla a estre
Laide et bochue et *reskignie*.
(*Eust. le Moine*, 261, Michel.)

Voicy la Mort qui vient, la vieille *rechignee*.
(Rons., *Eleg.*, VIII, p. 618, éd. 1584.)

Pensez vous que les vers de Catulle ou de Sappho rient a un vieillard avaricieux et *rechigné?* (Mont., *Ess.*, l. II, ch. xii, p. 371, éd. 1595.)

Enfans tristes, fascheux et *rechinez*. (G. Bouchet, *Serees*, l. I, seree V, f° 137 v°, éd. 1608.)

— Substantivement :

Bien sont deable tot bolé
Li goulaffre, li *rechignié*
Assez avoient esquignié.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 15b.)

Beaune, *rechigner*, *-eigner;* Doubs, *rechigner*, Yonne, *erchigner*, se moquer de, contrefaire. Plancher-les-Mines, *retschigni*, v. a., rebuter, rudoyer.

Reschoffoir, voir Reschauffoir.

Rescinchier, voir Recincier.

Rescindement, s. m., action de rescinder :

Et aussi si plus valoient les choses qu'ainsy lui avons baillees que trois mille livres de rente, avons voulu et voulons qu'il en soit rescindé du surplus, a commencer a la Rochederien, et continuer le dict *rescindement* de prochain en prochain. (1422, *Partage*, etc., Lob., *Hist. de Bret.*, II, 987.)

Rescindre, v. a., briser, annuler, rescinder :

Il ne me semble point qu'on puisse *rescindre* ce qui a esté fait par les loix. (*Trad. de Terence*, f° 326 v°, Paris 1578.)

Ils veulent pervertir, tronequer ou *rescindre* les escritures repugnantes a leurs heresies. (Grenier, *le Boulier de la foy*, f° 401 v°, éd. 1580.)

Rescintille, *-ilhe*, s. f., étincelle :

De tant de *rescintilhes* le brasier ne s'espand.
(L. Papon, *Pastor.*, II, 2, éd. 1857.)

Rescisoirement, adv., d'une manière qui donne lieu à rescision :

Celuy qui poursuit la rescision d'un contract, peut conclure a la dite rescision, et a ce qu'apres icelle et par mesme moyen le defendeur soit contraint de restituer et relascher ce dont est question, et n'est recepvable le defendeur d'empescher lesdites fins, ains est tenu y respondre et proceder, et le juge a faire droict, tant sur l'un que l'autre remede, rescindant et *rescisoirement* subordinement, et par mesme sentence. (*Coust. d'Aouste*, p. 512, éd. 1588.)

Resclain, s, m., réclamation :

Sens *resclain* de justice. (1387, Lundi

apr. Touss., *Ch. de l'Offic. de Toul*, Arch. Meurthe II 2977.)

RESCLAIRCIR, voir RESCLARCIR.

RESCLAIRE, s. f., éclat :

> Et si grant nombre de cointises
> Et de hernois en leur *resclaire*
> Que ge n'en sai nombre retraire
> Par prieres ne par requestes.
> (GUIART, *Roy. lign.* 16036, W. et D.)

RESCLAIRER, *resclei.*, *resclerer*, verbe.

— Neutre, briller :

> Ou cors li mist la lance don li aciers *resclaire*
> (J. BODEL, *Sax.* CXXIII, Michel.)

> Qui le pertrus gardoit d'un coutel qui *rescleire*
> (*Doon de Maience*, 1513, A. P.)

— S'éclaircir, se réjouir :

> Et li cuers Percheval *resclaire*
> Que ja se r'est mis a la voie.
> (*Perceval*, 27940, Potvin.)

— Réfl., devenir plus brillant :

> Quand vint au miedi, li jors *se resclaira.*
> (*Roum. d'Alix.*, f° [illegible], Michelant.)

> Toute sa face *se resclaira*
> De la grant joie qu'il avoit.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soissons, f° 35[illegible].)

— Se rapporter :

> Ceste semblance *se resclaire*
> A l'asne qu'Abrahans menoit...
> (EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 16 v°.)

La Bresse en Vosges, *rètiairié*, rendre plus clair.

RESCLARCIR, *-chir*, *-zir*, *-claircir*, *reclarzir*, verbe.

— Act., éclairer, illuminer, polir :

> Puis (les huppes) les eschaufent (leurs petits) doucement
> Et les covent tot ensement,
> Come cil firent eus cinceis,
> Tant qu'il *sunt* tot garis et freis,
> Et *resclarcies* lor veues,
> Et lor pennes bien revenues.
> (GUILLAUME, *Best. div.* 847, Hippeau.)

> Tantost com en la chanbre entra,
> De sa biautez l'enlumina
> Si k'ele *est* toute *resclarcie*
> (ROB. DE BLOIS, *Gen.*, Richel. 24301, p. 592.)

> Lor elmes font forbir...
> Et les brans *resclarchir*, lor seles radober.
> (*Conq. de Jerusalem*, 7181, Hippeau.)

> Trompes tentissent clerement,
> Dont les voiz en bondonnant issent ;
> Hyaumes le pais *resclarcissent.*
> (G. GUIART, *Roy. lingn.*, 15606, W. et D.)

La nuyt toutes voyes passa egalement en une mesure pour tous les deux, et se rendi le jour en un point qui *resclarcist* les deux parties en un avantage. (CHASTELLAIN, *Chron.*, II, 110, Kervyn.)

Resclairci : m. New cleared up, clarified, or fined again. (COTGR., 1611.)

— Neutre, briller :

> De la lune del firmament,
> Qui si *resclarzist* e resplent,
> Esteit ele Luna apelee.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 1293, Michel.)

> Li ors d'Espaigne e le vermaiz
> *Resclarzist* contre le soleil.
> (ID., *ib.*, II, 19837.)

> Adunc paist l'aube a *reclarzir.*
> (ID., *ib.*, II, 22348.)

> Auques *fu* li jorz *resclarziz.*
> (ID., *ib.*, II, 22379.)

Relucido, *resclarcir.* (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H. 110, f° 167 r°.)

— Redevenir clair :

> Ainsi souffri cele dolor
> Tant que ce vint moult pres del jor,
> Dont *est* la torblesce partie
> Et la nuit toute *resclarcie.*
> (*Perceval*, 2793[illegible], Potvin.)

Normandie, *se réclaircir*, s'éclaircir.

RESCLARCISSANT, *reclar.*, adj., qui éclaire de nouveau :

> Li souleus *reclarcissans.*
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 1[illegible].)

RESCLARESCHIR, v. a., nettoyer :

A Gillet Bout, plommier pour avoir rescure et *resclaresch*... les buches... de XLVI quennes d'estain. (1412, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RESCLARIR, v. a., rendre brillant :

> Les elmes ont fait *resclarir*
> Et les espees refourbir.
> (BEN., *Troie*, Richel. [illegible], f° [illegible].)

— *Resclari*, part. passé, brillant, éclairé :

Fu une nuit *resclarie* de merveillose clarte. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 29[illegible].)

RESCLARZIR, voir RESCLARCIR.

RESCLLIRER, voir RESCLAIRER.

RESCLERER, voir RESCLAIRER.

RESCOLOR, voir RESCOULEUR.

RESCOIRE, voir RESCORRE.

RESCOMPASACION, voir RECOMPENSACION.

RESCOMPASSATION, voir RECOMPENSATION.

RESCOMPENSATION, voir RECOMPENSATION.

RESCONCER, voir RESCONCER.

RESCONCION, voir RESCOUSSION.

RESCONDIR, v. a., refuser à son tour :

Que quant il prenoist cez premiers bans aucuns li escondisoit, et souffroit an et jour de chassier, et venoit au dairiens bans dez quatre, et li *rescondisoit*, il, ou autres, priveemant, ou en hault, per lou plait dou maior et d'un escheving, et avoit encor apres soulz bans escondis temps de chassier ung an. 1319, *Hist. de Metz*, III, 331.)

RESCONDRE, *recondre*, verbe.

— Act., cacher :

> Tu iez estoile promerainne,
> La meilleurs, li plus clere [illegible],
> En cui la deiteiz souvrainne
> Por nos sauveir *a recondue*
> Sa lumiere, et son rai demainne,
> Si com li solaux en la nue.
> (RUTEB., *Les IX joies N.-D.*, [illegible], II, 1[illegible], Jub.)

Et celles choses lesquelles il voloient *rescondre* en lor [illegible] lor estoit [illegible]. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, V, 6, Champollion.)

> A Dieu ne peult on rien *rescondre*
> Ne se mettz ne de[illegible]
> ([illegible], *R*[illegible], [illegible].)

Et la [illegible] deux [illegible] deux [illegible] que l'on leur *[illegible]* a l'ostel. (*Hist. de [illegible]*, *test.*, [illegible].)

Quel [illegible] et peril *est rescondu* soubz telle vie. (P. FERGET, *le Mirouer de la vie humaine*, f° 52 v°, éd. 1482.)

Toutesfois les [illegible] *rescondues* en la pensee divine. ([illegible], f° [illegible].)

— Réfl., se cacher, être caché :

Li autre s'en [illegible] par lo champ, et lesserent l'arme et lo cheval, et *se resconstrent* par les crotes et par les fossez pour escamper la vie. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 32, Champollion.)

Et les manda de l'autre a nagier de nuit, a ce que non fuisent sentut de li Sarrazin, et alerent et *se resconderent* en un lieu qui se clame Calcare. (ID., *ib.*, V, 15.)

> Que dirons nous des roches et des mines
> Ou les tresors precieulx *se recondent*
> ([illegible], [illegible], f° [illegible], 2[illegible], Bresse.)

— Neutr., se cacher :

> Bertran et tuit li sien *recondent* sauvement,
> Dedens une forest se bouta fermement.
> ([illegible], *[illegible]*, [illegible].)

— *Rescondu*, part. passé, caché :

Nyon ne vende pesson en hostel ou en lue *rescondu.* (1366, Arch. Frib., 1re coll. des lois, n° 20, f° [illegible].)

Item que les gaytes de nuyt seront au solcil *recondu* et s'enaler au soleil levant. ([illegible] avril 1421, *Reg.* [illegible], f° [illegible], Guigue.)

— *En rescondu*, en cachette :

Et que contre ceste vendue por nos ne por autrui, en plait ne fors de plait, en apert ne en *rescondu* ne vindrons. (Déc. 1282 et avril 1283, *Charte*, Ch. des compt. de Dole A 60, Arch. Doubs.)

Ne contre ceste letre ne irons... per nos ne per autrui, *en* presens ne *resconduz.* (Déc. 1284, *Charte*, Ch. des comptes de Dole A 60, Arch. Doubs.)

En appert ou en *resconduz.* (1406, *Fondat. de l'hosp. de Porrentruy*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 206, Trouillat et Vautrey.)

RESCONDUAMENT, voir RESCONDUEMENT.

RESCONDUEMENT, *-duament, recondue.*, adv., secrètement, en cachette :

Se aucun a force ou *recondueement* entre de nuit en l'hotel. (1304. *Franch. de Clairvaux*, xxvii. Arch. mun. Clairvaux.)

Que nyon quelque eil soyt non pringnye pesson *rescondamment* a persone qui soit. (1366, Arch. Fribourg, 1e coll. des lois, n° 20, f° 8 v°.)

Et ne vendri ne nen intreri sus lo dit evescie avertement ne *rescondueement* jamays. (1368, *ib.*, n° 27, f° 11.)

RESCONPASSACION, voir RECOMPENSACION.

RESCONS, *-con*, s. m., lieu où on peut se cacher, cachette, recoin :

> En un *rescons* de la seve ramee.
> (*Aubery*, Richel. 24368, f° 25^b.)

> Et coisi Baratron et son riche barné
> Qui u *rescons* du mur erent atapiné.
> (*Doon de Maience*, 10941, A. P.)

Car noif, pluye et graisle si fort sur luy cheoient que en aucun *rescons* ne se povoit trover. (LOURAN, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 51^c.)

— *En rescons*, en secret :

> Un escrivain apela *en rescon*,
> Si li fist faire un brief en quareignon.
> (*Beuv. d'Haust.*, Richel. 12548, f° 96^c.)

RESCONSAIL, *reconsail*, s. m., lieu où l'on se cache, où l'on s'abrite :

> Et encor suis je en grant deluge
> Se tu ne me tiens a refuge
> Et se ne me fais *reconsail*,
> Comme a Noé, et repostail
> De ton arche et de ta navire.
> (DIGULLEVILLE, *Trois Pelerin.*, f° 78^b, impr. Instit.)

RESCONSE, *-onsse*, *re.*, s. f., action de tenir caché, de retenir :

Che sont les desobeissanches et les *resconsses* que li maires et ses tenanz et li jures de Corbie ont fait au prevost de Foulloys. (1329, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 9 r°.)

> Car telz truffes. .
> Ne sont pas dignes de *reconse*
> (J. LEFEVRE, *Rebours de Matheol*, p. 63, éd. 1518.)

— Placard ?

Pour faire les estaux de la cuisine, pour faire .ii. cloisons de merrien, et pour plusieurs *rescousses* et autres choses. (1335, *Compt.*, Arch. KK 3^a, f° 295 r°.)

RESCONSEMENT, *re.*, s. m., endroit caché, couvert, enfoncement :

> Par devant le celier, en un *resconsement*
> S'aresta Garsions, por estre a sauvement.
> (*Chans. d'Antioche*, IV, 1066, P. Paris.)

— Coucher, en parlant d'un astre :

Le *resconsement* des estoiles. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 3^a.)

Il a fait la lune en temps, le soleil a congneu son *reconsement*. (*L'Estoille du monde*, éd. 1513, sans pagination.)

Aussi moralement le *resconsement* du soleil peut estre appellé la cheute de prosperité mondaine. (RENÉ BENOIST, *Vie de J. C.*, p. 484, éd. 1599.)

RESCONSER, *-cer*, *-cher*, *-scer*, *-sser*, *rescunser*, *risconsser*, *re.*, verbe.

— Act., cacher :

> Mult par es ore nunsavant
> Ki le quides vers Deu celer,
> A mei nel poz tu *resconcer*.
> (*Vie de Saint Gile*, 3132, A. T.)

> Lorsque Phebus travaillé au long cours
> Par luy couru print repos et recours
> A ce baigner en mer occidentale
> Y *resconsant* sa lumiere totale.
> (CRETIN, *Chants roy.*, f° 79 r°, éd. 1527.)

La coucourbe que tu *reconseras* en fumier de cheval. (*Tresor d'Evonime*, p. 243, éd. 1555.)

Cacher, musser, *recouser*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

— Réfl., se cacher, se retirer, se réfugier :

Si comme le duc Richard et ses gens oyrent la noyse approcher d'eulx ilz *se reconserent* delez ung arbre. (*Cron. de Norm. de nouveau corrigees*, f° 30 r°.)

Le suppliant *se feust resconsé* pour gesir en l'estable. (1394, Arch. JJ 146, pièce 394.)

> Or sus doncques qu'on y ordonne
> Les tentes pour *se resconser*,
> Puis que l'oppinion on donne
> Que plus oultre ne faut passer.
> (*Myst. du Viel Test.*, XXIII, 19044, A. T.)

Gallafar voyant celle compagnie fut tant esbahy qu'il ne sceust que penser ou de fuyr par la forest ou *soy resconser* affin qu'il ne feust apperceu. (*Perceforest*, vol. V, ch. vi, éd. 1528.)

> Bref soubz icelle (noblesse)
> Toute vertu se *rescónce* et recelle.
> (J. MAROT, *Poëme inéd.*, p. 111, Guiffrey.)

— En parlant d'un astre, se coucher :

> Encui orrunt autres noveles
> Ainz que li soleiz *se resconst*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 9241, Michel.)

> Quant le soleil *se rescunse*.
> (ID., *ib.*, II, 10398.)

— Neut., dans le même sens :

Quant elle (la lune) lieve et quant elle *resconse*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 7 v°.)

Ilz dient que la ou le soleil *resconse* il leva anciennement. (ID., *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univers., L II 7, f° 20 v°.)

> Je l'accompliray sans esloigne,
> Ainçois que le souleil *reconche*.
> (*Myst. du siége d'Orl.*, 5964, Guessard.)

Joseph et Nicodeme voyans le soleil *reconcer*... (OL. MAILLARD, *Pass. de J. C.*, p. 68, Crapelet.)

Ung jour comme le soleil *resconsoit*, il vit au ciel au lieu auquel le soleil est a midy une croix faicte de lumiere. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 28^b, éd. 1532.)

Comme le temps fust desja si bas que celle estoille que on appelle virgille fust preste de coucher ou de *resconser*, si grant quantité de neige cheut du ciel que... (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, I, 22, éd. 1530.)

— *Resconsant*, part. présent, couchant, en parlant du soleil :

A soleil *resconsant*. (*Jurés de S. Ouen*, f° 202 v°, Arch. Seine-Inf.)

Il estoit ja solleil *resconssant*. (J. DE VIGNAY, *Chron. de Primat*, Rec. des H. de Fr., XXIII, 68.)

Soleil *risconssant*. (1359, Arch. JJ 87, pièce 234.)

A soleil *resconsant*. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 31^b, éd. 1532.)

— *Resconsé*, part. passé, caché :

Reconditus, caché, *resconsé*, serré. (CH. ESTIENNE, *Dict. latino-gallicum*, éd. 1552.)

— Couché, en parlant du soleil :

> Vespres aprochent, solels est *resconses*.
> (*Gar. le Loh.*, 1re chans., VIII, P. Paris.)

> Ainz qu'il soit vespre ne soleil *resconsez*,
> Les ont vaincuz et prise la citez.
> (*Otinel*, 2081, A. P.)

L'espace de temps que le soleil est *resconsé*, desiques a soleil levant. (*Cout. de Norm.*, Reg. S. Just, f° 49^a, ap. Duc., *Reconsus*.)

La belle dame commença le lendemain a faire son abstinence en prenant ordonnance que durant le temps de sa jeusne elle ne mengeroit son pain et son eaue jusques apres soleil *reconscé*. (*Cent. Nouv. nouv.*, c, éd. 1486.)

Normandie, *reconser*, se coucher.

RESCONSSER, voir RESCONSER.

RESCONTER, *-eir*, v. a., raconter :

> Si com on m'*ait* et *resconté* et dit.
> (*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 32^a.)

> Maix jai per moi n'*iert rescontei*.
> (*Chans.*, ms. Berne 389, f° 175.)

RESCOOR, voir RESCOUEUR.

RESCOOUR, voir RESCOUEUR.

RESCOPIR, v. n., cracher :

> Ens en fons beneis en despit *rescopi*.
> (*Fierabras*, 5938, A. P.)

Normandie, *récopi*, très ressemblant, comme on dit tout craché : c'est son père tout *récopi*.

RESCORRE, *-core*, *-colre*, *-coure*, *-courre*, *-queure*, *-cure*, *-keure*, *-queurre*, *-ceure*, *rec.*, verbe.

— Act., reprendre, délivrer, avec un régime de personne :

— Présent de l'indicatif :

> Ge la *rescox* a mon pooir.
> (*Floire et Blanceflor*, 2e vers., v. 1826, Bibl. elz.)

Disent que moult li converra a savoir des paroles (de l'enfant), se il la *reskeut* de mort. (*Merlin*, I, 23, A. T.)

Vos avez droit, fet la demoiselle, se vos le *rescouez* puisqu'il est vostre oncle. (*Perceval*, I, 38, Potvin.) Impr., *rescovez*. Var., *rescoes*.

Robin, que ne me *resqueus tu ?*
(A. DE LA HALLE, *li Gieus de Robin et de Marion*, p. 376, Coussemaker.)

C'est le pasteur qui bien *rescout* et tire
L'ouaille aux leups.
(*Mist. de l'Incarnat. et Nativit.*, I, 23, Le Verdier.)

— Imparfait :

Cels qui caoient *rescoueit*.
(WACE, *Brut*, 12375, Ler. de Lincy.)

Le duc d'Athenes et Dyomede retournerent moult souvent sur Troyens et leur faisoient grant dommaige et *rescouoyent* leurs gens. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 86.)

— Prétérit :

... De la mort les *rescost*.
Les Loh., Vat. Urb. 375, f° 6.

Amadas fust ja molt pres de la fin
Quant le *recostrent* la masnie Apolin
(*Ib.*, ms. Montp., f° 23.)

A molt grant poine *rescostrent* le marchiz
(*Mort de Garin*, 3399, Du Meril.)

Vencuz, desconfiz e fuitis,
Tuit aquiterent le pais
E *rescustrent* as branz moluz
(BEN., *D. de Norm.*, II, 36138, Michel.)

Ja li eust la teste fors do bu desevree
Qant sa gent le *rescost* a bataille fermee.
(J. BOD., *Sax.*, CCXXXIII, Michel.)

R. *rescousent* a la chiere menbree
(*Raoul de Cambrai*, 2986, A. T.)

En croiz le mistrent li cuvert barbarin,
Molt grant martire fesoient del meschin
Qant le *rescout* son pere et son cousin.
(*Aymeri de Narb.*, 4610, A. T.)

Car bien me manbre ancores de l'atrier,
Kant ma serour bele Aude a cors ligier
En volieiz porter sor le destrier,
La merci Deu le peire droiturier,
Je la *rescous* au branc forbi d'acier.
(*Girars de Viane*, 2253, Bekker.)

Li sien chien assemblerent grandisme compaignie d'autres chiens, et se combatirent si fort contre ceus qui le roi detiroient, que il le *rescostrent* a fine force. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 236, Chabaille.)

Il *rescoust* .I. home ki pris estoit en cant fait. (Avril 1271, *Reg. de la loy*, 1270-1271, f° 5 v°, Arch. Tournai.)

— Prétérit, formes analogiques ou accentuées sur la terminaison :

Vous *rescosistes* la roine ;
S'avez esté puis en gaudine.
(*Tristan*, t. I, p. 115, Michel.)

Les trois enfans en la fornaise ardant
Rescosis, Sire, par ton comandement.
(RAIMBERT, *Ogier*, 11667, Barrois.)

Sire, or vos ai ge rendu le guerredon de ce que vos me *recoussistes* en la forest au mescreanz. (*Artur*, Richel. 337, f° 174°.)

Et le *rescoy* mout blecié. (JOINV., *S. Louis*, 227, Wailly, éd. 1874.)

Et courut sur luy le brant en la main, ne fu que le roy Phelimenis le *rescouy*. (*Ist. de Troy la grant*, ms. Lyon 823, f° 111°.)

Lesquelz (Anglois) ilz rencontrerent, et sans marchander ferirent dedens, et tellement que lesdits Anglois furent desconfitz et en y ot plussieurs mors et prins, et *rescouyrent* plussieurs personnes et grant nombre de bastail. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, ch. CXLVII, Bibl. elz.)

— Subjonctif présent :

Congié lor doinst del chastel rendre,
Ou il les garnisse ou *rescoe*.
(WACE, *Rou*, 3° p., 4592, Andresen.)

— Imparfait du subjonctif :

Voir les 11°, 13° et 15° subdivisions.

— Infinitif :

Arestes s'est por *rescorre* son fil.
(*Les Loh.*, ms Montp., f° 137.)

Uter valt sa cité socolre
Et ses amis dedans *rescodre*.
(WACE, *Brut*, 8... Ler. de Lincy.)

Di lor qu'il le viengent succurre
Et de sa grief prisun *rescurre*
(*Brut*, ms. Munich, 719, Vollm.)

De lui *rescourre* sont en mout grant friçon.
(*Raoul de Cambrai*, 2968, A. T.)

Renart regart qui l'enmeine (le coq).
Lors passe avant por le *rescore*,
Et li gorpils conmence a core.
(*Ren.*, Br. II, 378, Martin.)

Tu l'envoias en ma contree,
Por moi a *rescourre* et aidier.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneüs*, 6112, Hippeau.)

Et que ne l'ales vous *reskeure ?*
(A. DE LA HALLE, *li Gieus de Robin et de Marion*, p. 377, Coussemaker.)

A aus s'eslaise, si fiert ens,
Pour *resceure* lui et ses gens,
Mais trop en i avoit sor lui.
(MOUSK., *Chron.*, 28793, Reiff.)

Je et mi chevalier ferimes des esperons et alames *resqueurre* mon seigneur Raoul de Vaunou, qui estoit avec moi. (JOINVILLE, *S. Louis*, p. 243, G. Paris, *Extraits*.)

— Part. passé et temps périphrastiques :

Por ce est Dex ensamble nous
Et si *serons* par lui *rescols*.
(WACE, *Brut*, 8725, Ler. de Lincy.)

Hauz criz crient e angoissus,
De nule part ne *sunt rescus*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1727, Michel.)

Que par ce *ay* je *esté* delivré et *resqueur*.
(*Enfances Vivien*, Richel. 796, v. 553, p. 78, Wahlund.)

Les ames des bons compaignons
Qui par bien fere *sont rescosse*.
(CALANDRE, *Rom. des Emper. de Rome*, ap. Ler. de Lincy, *Brut*, I, XLVII.)

Miex me vient tapir,
Bien sai ja n'*iere rescous*
Se vous pitié n'en lessiez convenir.
(NICOLE DE MARGIVAL, *Panthere d'amours*, 2581, A. T.)

Avoir rescous des mains Jehan de le Motte Pieret de le Masure, son oncle, bany de la ville. (19 nov. 1400, *Reg. de la loy*, 1393-1401, Arch. Tournai.)

Qui leur est doucereus (aux ennemis),
La guerre en son pais maingne,
Et nourrist si qu'a grant paine
En *sera* jamais *resqueus*
(E. DESCHAMPS, *Œuv.*, II, 312, A. T.)

— *Rescorre à*, faire échapper des mains de :

Nous ferimes des esperons apres, et le *rescousismes* aus Sarrazins qui l'avoient tirié a terre. (JOINVILLE, *S. Louis*, 197, Wailly, éd. 1874.)

Qui brise lou banc des vignes ou qui *res out* au sergent dou m... *Jours des de Dijon*, 1294, Richel. l. 9873, f° 37 v°.)

— Au passif, être enlevé des mains de :

Il avoit troussé sur sa cruppe
Un gras mouton sans dire gare,
Je crioys : Broet, hare ! hare !
Tant que Robin a ses chers coustz
Lui *fut* arraché et *rescouz*,
Ou aultrement il l'eust mangé.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 4776, G. Paris et Raynaud.)

— Avec un régime de choses, reprendre, recouvrer, sauver, garantir :

Qui du fu de mais a *reskeu*
(*Vers de la mort*, Richel. 375, f° 342.)

S'il avenoit ke Rike leur en *rescousist* nient. (Mai 1243, *Charte*, Chap. de S. Amé de Douai, Arch. Nord.)

Ainz seisist le lou et l'aert
Tant que cil vient cui il ansert
Et que sa proie li *rescolt*.
(CALANDRE, *Rom. des Emper. de Rome*, ap. Ler. de Lincy, *Brut*, I, XLVII.)

L'estatut a ce s'aportoit
Que l'ainzné le tout emportoit,
Li autre riens ne *rescousissent*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 1... W. et D.)

Le seignor... pria toz les homes le rei qu'il li aidassent a *rescorre* son chastiau. (*Ass. de Jer.*, II, 431, Beugnot.)

Pour *rescourre* leur signerage
Vinrent poignant et fol et sage.
(BEAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, 4221, A. T.)

Cil qui *resqueut* le prise c'on fet sor li a tort, ne meffet riens, se ce n'est justice qui prent. (ID., *Cout. de Beauv.*, XLIII, § 16, Beugnot.)

Et se il les *rescouoit* ou il nule des choses apartenant a son mestier n'aportast au marchié, le mestre le devroit faire savoir au prevost de Paris. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVI, 14, Lespinasse et Bonnardot.)

Si retournerent sour aus et les desconfirent et *rescousent* leur avoir. (*Chron. d'Ernoul*, p. 50, Mas-Latrie.) Var., *resqueutrent*.

Par ma foy, va dire le roy, cest homme me devoit bien Dieu pour *rescourre* mon pays des fellons Sarrazins. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 148, Bibl. elz.)

La proie *fu rescousse*, et Albrest pris et auquns des aultres. (FROISS., *Chron.*, II, 212, Luce, ms. Rome, f° 59 v°.)

Ne s'oserent bougier ne issir pour *resqourre* la proie. (ID., *ib.*, III, 264, Luce, ms. Rome, f° 96 v°.)

Aulcuns gentils compaignons estans lors en la ville, monterent a cheval, *rescouirent* grand partie du butin, et leur tindrent le fer au dos deux ou trois lieues. (J. MOLINET, *Chron.*, CLXXVII, Buchon.)

Et en occit plus de cinq cens et leur *rescouyt* leur proye. (O. de La Marche, *Mém.*, II, 293, Soc. de l'hist. de Fr.)

> Ton appel riens ne nous vauldroit,
> Jhesus, qui la chose a bastie,
> Si seroit la juge et partie ;
> Mes pour ravoir ce qu'il nous emble
> Suivez appres luy tous ensemble :
> Si pourrez la proye *rescourre*.
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, 26345, Paris et Rayn.

Camillus qui moult chevaleureusement estoit accompagne chargea sur Brennus et *rescouit* toutes les bacgues, joyaulx et aultres pierreries qu'ils avoient pillees dedens Rome. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 7b, éd. 1532.)

— Retirer brusquement, arracher :

> Quant il revient, si li refrape,
> Si li *rescout* tre bien la chape.
> (Est. de Fougieres, *Liv. des manieres*, 573, Kremer.)

> Sains Pous autrui pain nous *rescoust*
> Et de le main le nous escoust
> (Renclus de Moiliens, *Miserere*, cliii, 4, Van Hamel.)

Li Venisien corrent a lor vaissiaus et tuit li autre qui vaissials i avoient; et les comencent a *rescore* dou feu mult vignerosement. (Villeh., § 217, Wailly.)

— Empêcher :

> Mais elle dist por vous adier,
> Por vous *rescorre* d'esragier.
> (*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 328c; Hippeau 6447.)

Ne la priere de moi, ne li vacelaizes de Seraphe ne t'*ait rescoz* de ta terre perdre. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 69 v°.)

Et en aucuns lieux, en estables qui estoient basses de .III. ou .IIII. degrez, l'eaue crut tant la autour que les chevaulx, qui fort liez la estoient, ne porent tous *estre rescoux* qu'ilz ne fussent noyez. (1427, *Journ. d'un bourg. de Paris*, p. 217, Tuetey.)

— Réfl., s'empêcher :

Et si je d'autre part ne tenroie celui a sage, qui de son sens ne *se* sauroit *reskeure*, quant il li avenroit chose descovignable. (Rich. de Fourniv., *Resp. del Best.*, p. 78, Hippeau.)

— Act., repousser, combattre :

Et entroient es barges et en salvacions et traioient as noz qui *rescooient* le feu. (Villeh., § 218, Wailly.)

> N'est nus qui le feu *rescossist*
> Et bien *rescorre* le vossist.
> (*Rose*, 21127, Méon.)

Si entrerent par .I. pont de nes que li Turc avoient fait, et *rescousent* le feu. (Baud. d'Avesnes, *Chron.*, Rec. des Hist. de Fr., XXI, 166.)

Tandis que les Egyptiens estoient empeschez a *rescourre* le feu, Cesar print Ptolemee et Cleopatra, et par mer s'esquippa. (*Tres. des 9 preux*, Hist. de Ces., p. 360b, ap. Ste Pal.)

— T. de cout., retraire :

Rentes *reskeuwes* en ce tans par le ville des rentes de Broux. (1362, *Compte de Gandrart*, Arch. Valenciennes CC² 927, f° 31 v°.)

Acorde que se aucuns u aucune vent rente a vie u hirtage a vie, que li proismes du vendeur le puist *rescoure* parmi les deniers payans. (xiv° s., *Lois et coutumes de la ville de Marchiennes*, Arch. Lille BB¹ 2777.)

— Réfl., se délivrer, se dégager :

> Mult li pesa q'il a oi
> Que mult li eschiet bien de tot,
> E que del rei si *se rescot*.
> (Wace, *Rou*, 3° p., 5016, Andresen.)

> Se cil furent lié e joius
> Qui od tel engin *se sunt rescus*,
> Ceo n'estot ja a vos demander.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 6005, Michel.)

Et si n'oseroit penre les malfeteurs ne les mellix, pour paour qu'il ne *se rescoussisent*. (Beauman., *Cout. du Beauv.*, I, § 6, Beugnot.)

> Li biens ne s'i puet plus *reskeure*,
> Tent s'i est li maus combatus
> Que tous li biens est abatus.
> (Baud. de Condé, *Dits*, li Contes dou pel, 68, Scheler.)

— Neut., dans le même sens :

Se vos esloigniez nostre forest et vos ne m'aidiez a *rescourre* de la doulor que mes sires me fera soufrir, vos i auroiz grant pechié. (*Perceval*, I, 50, Potvin.)

— Infin. pris substantiv., secours :

> Porus vint al *rescoure* qui li fist tel confort.
> (*Romm. d'Alix.*, f° 43b, Michelant.)

> Ja li tranchast le chief soz le menton,
> Mes au *rescorre* vindrent .c. conpaignon
> De la mesnie a l'encrieme felon.
> (*Aymeri de Narbonne*, 2818, A. T.)

— *Rescout*, part. passé pris adverbialement, excepté :

Sauf et *rescout* iceulx qui avoient commis murdre, trayson, rompu paix... (1513, *Relat. de l'entrée de Henri VIII*, Mém. Soc. hist. et litt. de Tournai, XIX, 77.)

rescorreor, *-urreur*, s. m., sauveur, défenseur :

> Galtier se redreça, si reprist sa vigur,
> Morz fust, se il n'eust si bon *rescurreur*.
> (Wace, *Rou*, 2° p., 3889, Andresen.)

rescos, voir Rescous.

rescosser, voir Rescousser.

rescossion, voir Rescoussion.

rescouable, adj., qu'on peut rescourre, rachetable :

Rente *rescouable*. (1562, *Cout. de Chasteauneuf*, Nouv. Cout. gen., III, 683.)

Rescouable, c. de rescatar. (Oudin, 1660.)

rescoueor, *-eur*, *rescoeor*, s. m., celui qui opère le retrait lignager :

La tierce cause si est quant ples est de rescousse d'eritage et il tient les despuelles en se main a la requeste du *rescoueur*. (Beauman., *Cout. du Beauv.*, ch. ii, 21, Beugnot.)

Il fut jugié que li *rescoueres* proveroit le lignage, et se li aceteres ne provoit que li heritages venist d'austre costé que du costé dont li *rescoeres* apartenoit au vendeur, li *rescoueres* l'emporteroit par le bourse. (Id., *ib.*, ch. xliv, 8.)

Et commence li ans et li jors, le jor que li sires retint le saisine en se main. Ne li sires ne fet pas loiaté qui le contredist, ne qui por ce en fet anui au *rescoueur;* car on ne doit nului savoir mal gré, se il requiert son droit debonerement et cortoisement. (Id., *ib.*, ch. li, 22.) Imprimé, *rescoveur*.

Et se aucuns ou aucune des personnes devant dites fesoit resqueusse a moi, a mes hoirs et a mes successors ou a mon commandement, que je prendré por le defaut et por les amendes tant seulemant, chascuns des *rescoeors* paieroit .xx. solz de turnois d'amende. (1279, Moreau 203, f° 65 v°, Richel.)

Ne chose tolue dont on n'a encore usé fors de toute, ne doit pas remanoir au sozagié jusque a son aage, se li termes de son aage n'est si pres que nus damages ne fust as *rescoueurs* por attendre. (P. de Font., *Cons.*, XIV, 2, var., Marnier.)

rescouler, verbe.

— Réfl., se glisser :

> La gent l'amiraut *se rescoule*
> Aveuques cele qui habite
> En la tierce nef desus dite
> Qui des autres se deslia.
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, 19170, W. et D.)

— Act., glisser sur une chose, l'omettre ou n'en parler que brièvement :

> Vendome, La Marche, Sessons,
> Et autres dont ge n'ai rien ci,
> Fienles, Nemouz, Montmorenci,
> Preceigni, lequel ge *rescoule*.
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, 11496, W. et D.)

rescoupler, v. a., raccoupler :

> Li chiens *rescouple*, or oez que il dist.
> (*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 4c.)

rescourcier, *-chier*, v. a., raccourcir :

> Ensi le *rescource* et rastreche
> Avarisse en son cuer celee
> Ki a dormi a recelee.
> (Baud. de Condé, *Dits*, li Contes del Aver, 172, Scheler.)

— Retrousser :

> Jusqu'au genoul amont sa cote *rescourcha*.
> (*Doon de Maience*, 9345, A. P.)

rescoure, voir Rescorre.

rescours, *recours*, s. m., pli :

> Se tu veulz estre bien fetice
> Fay trois *recours* en ta pelice
> Ou quatre pour faire la roe
> Et pour estre loinz de la boe.
> (*Cl. d'amour*, ms. Flor. Laur. Ashburh. 44, f° 11c; Doss., p. 89.)

Cf. Escors.

rescoursable, adj., syn. de *rescouable*, rachetable :

Quand aucun heritage tenu a cens est baillé a rente a rescousse, ou que sur iceluy est constituee specialement aucune rente a rescousse, celuy qui a prins ledit heritage

a rente et a rescousse, ou achetté ladite rente *rescoursable*, doit et est tenu payer, des l'heure du contract, au seigneur censier, gants et ventes de la somme a quoy ladite rescousse se monte ou ladite rente a esté vendue, tout ainsi que si ledit heritage estoit vendu purement et simplement : et a ce moyen, par la rescousse ne seroient deues aucunes ventes. (*Cout. de Chartres*, Nouv. Cout. gén., III, 708.)

RESCOUS, *-ulx*, *rescos*, *rescus*, s. m., secours, recours :

> Senz nul *rescus* sui jo ja mort,
> Tant est chaite mal ma sort
> (*Adam*, p. 54, Palustre.)

> Si entirement sui tos
> Vostres ke n'i ai *rescos*
> (ADAM DE GIVENCI, *Poés.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 501, v. 3.)

— Retrait :

En cas que le *rescoulx* come dessus ne se face. (1417, *Appoint. du chast. de Fal.*, Lechaudé, p. 271.)

Rescous est quant le seignior en la terre tenus de lui destreine pur sa rente arere, si le destres de lui soit *rescous*; ou si le seignor vient sur la terre et voile distreiner, et le tenant ou autel home ne lui voile suffer. (LITTLET., *Ten.*, sect. 237, éd. 1577.)

RESCOUSER, voir RESCOUSSER.

RESCOUSSATEUR, s. m.? syn. de *rescousseur* :

Rescoussateur ou rescousseur. (*Franch. de Monet*, trad. du XVe s., Ch. des Compt. de Dijon, 122, Arch. Doubs.)

Cf. RESCOUSSEUR.

RESCOUSSE, *rescouse*, *rescusse*, *rescosse*, *rescozse*, *recousse*, *resqueusse*, *resqueuse*, *requeusse*, *resquesse*, *rescoise*, *rascouce*, *recourse* (rime), s. f., action d'arracher avec violence des mains d'un agent judiciaire soit un prisonnier soit un objet saisi :

Et ont pooir les .II. preudeshomes de prendre toute la mauveise uevre de leur mestier, de par le roi, partout la ou il la troveront, et aporter au prevost de Paris. Et se aucun leur efforçoit, montrer le doivent et faire le savoir au prevost de Paris, et li prevoz leur doit faire amender l'entrepresure et la *rescousse* devant dite en la maniere desus devisee. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., tit. XIII, 11, Lespinasse et Bonnardot.)

De Manelere de Champ d'Estrauble pour l'amende d'une *resqueusse* qu'il fist au maire de Vaudessisses, ... s. (1332, *Compt.*, Arch. KK 3^a, f° 124 v°.)

— Reprise de ce qui a été enlevé par force, reprise, recouvrement en général :

> A la *rescusse* ot grant medlee,
> Meint colp i ot feru d'espee
> (MARIE, *Lais*, Chaitivel, 103, Warnke.)

> Partonopeus devant s'amie
> A fait cele estoute envaie,
> Et Gaudins a la barbe rouse
> En a fait la riche *rescouse*.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 138^a.)

— Retrait lignager :

Se li peres a aceté un heritage et il muert avant que li ans et li jors soit passes, et li oir sont sousaagié, cil qui, par droit de l'iretage, poent et doivent venir a le *rescozse* de l'iretage, poent bien l'eritage demander par le bourse au sousaagié. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XVI, 2, Beugnot.)

Les fraudes, li barat et les triqueries que li accteur voelent fere por oster les heritages de *rescousse*, ne doivent pas estre soufertes. (ID., *ib.*, XLIV, 1.)

— Attaque en général :

Item, s'il avenoit que hay, ou cry, ou *resqueuse* fut des lits forains armez..., nous mandons a tous ceux de la citei, nos subgiez, qu'ils s'esmeuvent au cry et au hay. (1312, *Charte*, ap. Varin, *Arch. administ. de la ville de Reims*, II, 144.)

Mais *rescousse*, force ne desobeyssance ne voloient faire a le gent du roy. (1324, *Cop. des chart. des li. de Vermandois*, p. 91, Arch. mun. St-Quentin.)

.XL. libres de la communaltei de la Marche pour une *rascouce* faite as sergens de la Marche qui avoient pris la vaicherie de la ville a la requeste des Lombards. (1333, *Compte de Joffroy de la Mothe, prévôt de la Marche*, Arch. Meuse B 2396, f° 4 v°.)

Et aussi demolicions de edifices, chevauchees du jour et de nuit, assemblees, conspiracions, *requeusses*, et plusieurs ordenances sens congié ne licence de nous. (1367, *Lett. de Ph., duc d'Orl.*, au chap. des privil. et exempt. des habitants d'Orléans. Le Clerc de Douy, t. II, f° 213 r°, Arch. Loiret.)

— Les troupes mêmes qui venaient rengager la bataille et appuyer les combattants :

> Dont la verst
> Deverz la cort venir
> Une *rescousse* grant
> (HUE D'OISY, *Tornoiement des Dames*, Romania, XIV, f° 50^d.)

— Secours, aide, délivrance :

> Bien a li dus son covent asovi
> A la *rescoise* del vallet Fromondin
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 24^c.)

> A la *rescouse* vint Fancons ses fius
> (*Ib.*, ms. Berne 113, f° 15^a.)

> A la *rescousse* vint.
> (*Ib.*, ms. Montp., f° 62^c.)

> Por la *rescousse* escoter et oir
> (*Ib.*, f° 92^c.)

> A la *rescosse* Loey le Meschin
> Poignent ensanlle damoisel quatre vings.
> (RAIMB., *Ogier*, 7411, Barrois.)

Ont requis vostre compaignie de si halte chose ensemble faire con de la *rescosse* Nostre Seignor. (VILLEH., *Conq. de Const.*, § 29, Wailly.)

> Diex ! Ke ferai
> Quant je jamais ne voi ne sai
> Nule *rescousse* de ma tiere ?
> (*Chevalier as deus esp.*, 555, Foerster.)

> En enfer damné en seront,
> Ja *resqueusse* d'omme n'auront
> (*Vie des Peres*, Richel. 25111, f° 108^a.)

> Et qui aroit sa plice escousse
> Tres bien sans mercy ne *rescousse*
> A l'entrer ?
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 9987, G. Paris et G. Raynaud.)

Ce fut une invention que nos roys emprunterent des voyages qui se faisoient outre-mer pour la *recousse* de la terre sainte. (EST. PASQ., *Rech.*, II, 18, éd. 1723.)

RESCOUSSER, *-couser*, *-cosser*, *-cuser*, v. a., délivrer :

> L'apostoille de Rome a terre fu verses,
> Par Garin et les altres moult tost *est rescu*[*ses*.
> (*Destr. de Rome*, 545, Groeber.)

> A la cort me commande aler
> Por le roi Artu mercier,
> De ço que il *rescossé* m'a.
> (RENS DE BEAUJEU, *Biaus Desconeus*, 5011, Hippeau.)

La il avoit ilh copeit le tieste quant Clement de Lingni et Thiri de Wallehen... et plus de .XX. altres si *ont rescossé* le duc Johan. (J. D'OUTREMEUSE, *Myreur des histors*, V, 364, Chron. belg.)

— Revendiquer :

Biens qu'il *avoit* novellement *rescosses* al dit Lambert. (1374, *Charte S. Lambert*, n° 838, Arch. Liége.)

Se aucun aultre de sa propre autorité a prins gaige d'aultruy pour debte congneu non rescousseur, et se par avanture il *est rescousé*, le rescoussateur ou rescousseur sara tenuz a trois solz pour le seigneur, se la clamour a esté ostee sur la rescousse, et qu'il paie le debte congneu et prouvé. (*Franch. de Monet*, trad. du XVe s., Ch. des compt. de Dijon, 122, Arch. Doubs.)

RESCOUSSEUR, s. m., revendicateur :

Se aucun aultre de sa propre autorité a prins gaige d'aultruy pour debte cogneu non *rescousseur*, et se par avanture il est rescousé, le rescoussateur ou *rescousseur* sara tenuz a trois solz pour le seigneur, se la clamour a esté ostee sur la rescousse, et qu'il paie le debte congneu et prouvé. (*Franch. de Monnet*, trad. du XVe s., Ch. des compt. de Dijon, 122, Arch. Doubs.)

RESCOUSSION, *-cion*, *-sion*, *-usion*, *-ossion*, s. f., secours, action d'aller au secours des combattants, reprise de combat :

> Il et si home n'i eussent fuison,
> Quant François vinrent a la *rescossion*.
> (RAIMB., *Ogier*, 12685, Barrois.)

> Hui mes orrez merveilleuse chançon
> Comment il vint a la *rescoussion*
> De la roine a la clere façon
> Quant Sarrazin orent mort si baron.
> (*Anseïs*, Richel. 24??, f° 2^c.)

> De la forest vit venir .I. lion
> Qui prist l'enfant de devant lo baron,
> A tot s'en va, n'i a *rescousion*.
> (*Placidas*, Richel. 1374, f° 68^a.)

> Comme Çarlle fu abatu e maint autre baron
> E com roi Desitier fist li *rescusion*
> (*Prise de Pampel.*, 2038, Mussafia.)

Cf. Escouisson.

rescovrer, v. a., réparer :

> Se tu as folement ovré
> Or fai tant qu'il *soit rescorré*,
> Et garde bien que tu ne croies
> Le conseil par quoi tu foloies.
> (*Rose*, 3023, Méon.)

rescreper, v. a., recrêpir :

A maistre Jaques Raullier, escailleur,... pour *avoir* revisite, *rescrepe* et recouvert d'escaille le tour de le Bastille. (21 mai-20 août 1468, *Compte d'ouvrages*, 2e Somme des mises, Arch. Tournai.)

rescrever, v. n., crever, s'ouvrir de nouveau :

Ele vient vers le mort chevalier, et cuidoit que ces plaies li *rescrevassent* a seignier, mes non feisoient. (*Perceval*, I, 58, Potvin.)

> Si te corrocent, si te grievent ;
> Totes les plaies te *rescrievent*,
> Diex ! quel dolor !
> (*Hist. de Ste Leoc.*, 438, Méon, *Fabl.*, I, 284.)

> Tant feri et tant se greva
> Que sa plaie li *rescreva*.
> (Gib. de Montr., *Violette*, 2938, Michel.)

La figure de la passion qui li fait ses plaies *rescrever*. (*Serm.*, Richel. 423, f° 136d.)

rescribent, s. m., chose à récrire, à copier ou à corriger :

Quant tout fut rescript et grossé et que riens n'y ot de *rescribent*, le conte de Guerles seella. (Froiss., *Chron.*, XIII, 10, Kerv.)

rescriement, s. m., chose qui récrée :

> K'en amours a tres douc chyment
> Ke arme a Diex joint si soutieument
> Ke nus ne les puet desevrer
> Se li arme ne se desment
> Par aucun vain *rescriement*
> U cuers se vuelle deliter.
> (*Li .xii. Cordon*, Richel. 2039, f° 15a.)

Cf. Recriement.

rescrier, v. a., appeler en criant:

Tantost que les Sarrasins voient venir ung chrestien par ycelle rue venant au saint temple, ilz le *rescrient* et le font retourner, jassoit ce qu'il n'y voise pas pour le dit saint temple veoir. (*Voy. de Jher. du s. d'Anglure*, 169, A. T.)

— Répéter en criant :

> Je suys nommé Tristan, dont chascun scet la vie,
> Je fu a plusieurs pas on fort on *rescrioit*
> Mon cry par vaillance qui en moy se trouvoit.
> (Roi René, *Œuvr.*, III, 114, Quatrebarbes.) Impr. *restuoit*.

rescrigner, v. a., grincer :

> Et par la grant angoisse toz les denz *rescrigner*.
> (*Rol.* ms. Venise VII, p. 4?1, Foerster.)

Cf. Grigner.

rescriller (se), v. réfl., se glisser, s'avancer :

> Bruiant comme pluie ou gresille,
> Le flo des Anglois *se rescrille*
> Plus tost que vent aval la plainne.
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, 13637, W. et D.)

rescripsier, v. a., recopier :

Les commandemens *seront* par vous fais et *rescripsies*. (29 avr. 1385, Flines, Arch. Nord, Cod. D, f° 41 v°.)

rescriture, s. f., rescription :

Que il ne conquerra nule chose par *rescriture*. (G. de Lengr., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 21a.)

rescunser, voir Resconser.

rescurage, *-aige*, s. m., réparation :

A Colart de Loye, voirier,... item, pour avoir rescuret et remis a point .xviii. penneaulx des vairrieres de la chambre, en hault de l'eschope du belfroy de ladicte ville, et a iceulx penneaulx mis et employet .xxii. aultres losenghes, payé pour le *rescuraige* de chascun peneau .xxi. d., et pour chascune desdictes losenghes .vi. d. (18 août-17 novembre 1509, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

rescure, voir Rescorre.

rescurreur, voir Rescorreor.

rescuser, voir Rescousser.

rescusion, voir Rescoussion.

resder, voir Reder.

resderie, voir Rederie.

resdeur, voir Rador.

resdie, voir Redie.

resdier, voir Redier.

rese, voir Reise.

reseance, *resseance*, s. f., résidence, demeure :

> Chascun s'en reva
> La ou il a sa *reseance*.
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 24b.)

De la vient aussi que, ou par hazard, ou par discours, qu'entrans dedans ce palais, sejour ancien de nos rois, la *resseance* du parlement se presente a nos yeux du costé droit, et celle de cette chambre du senestre. (1586, Felibien, *Hist. de Paris*, III, 751.)

Pour le moins celuy qui souhaitoit que nous eussions une fenestre au cœur, pour manifester l'interieur de nos pensees, estimoit que la estoit la *resseance* de nostre esprit : comme aussi les passages de l'escriture, qui dient *In corde cogitationes*, semblent nous enseigner le semblable. (E. Pasq., *Lett.*, X, 1, éd. 1723.)

— Droit de séjour :

Nous avons et devons avoir *resseance* et remaisance de nos bourgois, bourgoises. (1367, *Ord.*, VII, 313.)

— Session :

Et trouve l'on mesmement arrest donné longtemps apres la *resseance* du parlement, par lequel... (E. Pasq., *Rech.*, II, 4, p. 58, éd. 1643.)

reseandise, voir Reseantise.

1. **reseant**, *resc.*, *ress.*, *rec.*, *reseent*, *reseiant*, *ressoiant*, *reseiaunt*, adj. et s., qui réside, qui habite, qui est établi, fixe, sédentaire :

> Od le duc ert tot *reseant*,
> Qu'a son deduit n'amot nul tant.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 21584, Michel.)

> Menesteral et marcheant
> Deivent estre li *reseant*.
> (Est. de Fougieres, *Liv. des manieres*, 805, Kremer.)

Car la estoit il *resceans*, li rois ariens. (*Vie de S. Remi*, ms. Brux., Anzeig., IV, 226.)

Reseiaunz en la cité de Lundres. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 220, Rer. britann. script.)

Reseiaunt en Lundres. (*Ib.*)

Cescun *resseant* de la dite paroisse. (*Jurés de S. Ouen*, f° 203 r°, Arch. Seine-Inférieure.)

Icellui Jehannot n'estoit point *receant*, ne avoit aucun refuge ou domicile. (1397, Arch. JJ 151, pièce 315.)

Mais lui plaist que (cette somme de dix francs) demeure en la main du chief d'ostel des plus *receans* et solvables desdits quatre vingts feus. (1486, *Delibérat. des trois états du haut et du bas Limousin*, dans le *Bullet. du com. de la lang.*, 1857, t. IV, p. 268.) Imprimé *receaus*.

... Si les heritages saisis ont esté baillez a ferme, y pourra le juge laisser le fermier, jusques a ce que sa ferme soit finie, pourveu que... ledit fermier soit *resseant* et solvable... (1539, *Cout. de Berry*, Cout. gén., II, 332, éd. 1604.)

En la presence desquels il fera ladite prinse de meubles, qui seront baillez en garde sur les lieux a quelque bon et *resseant* personnage. (*Ib.*, p. 329.)

... Bien entendu que durant ledict terme de huict ans ils pourront changer lesdicts plaiges toutes les fois que bon leur semblera, donnant au lieu d'iceulx aultres plaiges marchans, *resseantz* et abonnez. (12 mars 1558, *Pap. de Granv.*, V, 537, Doc. inéd.)

Les personnes *resseantes* au dict hospital. (Amyot, *Règl. p. l'hôp. d'Aux.*, Arch. Yonne, autogr.)

Defendons a tous estrangers de lever banque en nostre royaume, sans qu'au prealable ils ayent baillé caution *resseante* et solvable dans icelui, de la somme de quinze mille escus. (Mai 1579, *Ord.*, Isambert, *Anc. lois fr.*, XIV, 460.)

Forains et autres non *resseans* audit pays. (*Coust. de Lalleu*, 24, Coust. gén. du comté d'Artois, Arras 1679.)

S'il y a quelque personne d'honneur, quelque bonne compagnie aux champs, en la ville, en France ou ailleurs, *resseante* ou voyagere, a qui mes humeurs soient bonnes... (Mont., *Ess.*, V, 252, éd. 1588, Jouaust.)

Aussi fut ce parlement *resseant* composé, part de gens ecclesiastics... part des sei-

gnours. (E. Pasq., *Rech.*, II, 3, p. 47, éd. 1643.)

— Adj., en parlant de chose, situé :

Dou parochage ou li diz bois estoit *reseianz*. (1273, *Sent. du bailli de Charolais*, La Ferté, Arch. Saône-et-Loire.)

Les lieux de Loulerie et de la Jarrige, estans et *receans* en la parroisse de Naulx. (1449, Arch. Vienne.)

— Habité :

.II. s. t. pour Gaste Masure, pour ce que ladite masure ou tenement n'est point *resseant*. (Thorigny, *Aveu de la Masure du Theil*, La Croix en Giéville, Arch. Manche.)

— Qui force à rester dans sa maison :

Simple chevaliers, ne simple clers, ne borjois, ne maine persone, ne puet metre procurator por soi, se il ne sont empeschié de maledie *reseente*, et lors l'en doit respondre a son procurator. (*Liv. de Jost. et de Plet*, IV, 11, § 1, Rapetti.)

Il s'essoine premierement de maladie qui li est prise en la voie de la court, ou de mal *resseant*. (*Echiq. de Norm.*, p. 67, Marnier.)

— Qui ne bouge pas, stagnant :

L'eau courante est plus saine que la *receante*. (H. de Gauchi, *Trad. du Gouv. des princes de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 132 r°.)

— Subst., vassal obligé à la résidence, et qui ne pouvait changer de domicile sans l'agrément de son seigneur :

Quant a lui sont tot dreit venuz
Deus chevaliers proz e corteis,
Home al conte Tiebaut de Bleis,
Tuit *reseant* de sa maisnee
(Ben., *D. de Norm.*, II, 20780, Michel.)

Ou qui fust leur justizable, leur *ressoiant* ou leur tenant. (1318, Arch. JJ 56, f° 198 r°.)

Les *resseans* des dites vavassories et les *receans* des bordages dessus diz et des fieffemens. (1319, Arch. JJ 59, pièce 243.)

Avec court et usage, toute basse justice o cause d'icelui fieu sur ceux qui en sont tenans, *resseans* et estagiers. (*Denombr. du baill. de Caen*, Arch. P. 303, f° 5 r°.)

RESEANTI, *ress.*, part. passé, où l'on réside, habite :

Masures non *resseanties*, esquelles il ne demeure aucune personne. (1413, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 18 v°.)

Quant aucune d'icelles masures est *ressantie* et habitee. (*Ib.*)

Cinq masures non *resseanties* es quelles il ne demeure aucune personne. (1499, *ib.*, Arch. P 294, reg. 1.)

RESEANTISE, *-tize*, *receantise*, *resseantise*, *resceantise*, *reseandise*, *resseandise*, s. f., résidence, demeure, domicile :

E pois returnout en Ramatha u fud sa *reseantise*. (*Rois*, p. 26, Ler. de Lincy.)

Va a ta *reseantise*. (*Ib.*, p. 168.) Lat. : Vade in domum tuum.

Si fud enseveliz a sa *reseantize* al desert. (*Ib.*, p. 232.) Lat. : In domo sua.

Il devoient paier pour ce que leur *reseandise* estoit a Pontoise. (1268, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 39 r°.)

On recevra en la reseance de Montfaucon toutes manieres de gens, fors ke chiaus qui sont serfs de leurs cors, et chiaus qui sont dampné, ou forbani en aucun lieu pour villain fet. Et si dirat on a chaus qui vendront en la reseance de Montfaucon : On vous reçoit en la reseance; mais prenes garde que vos ne soies serf de vos cors, et que vous ne soiez condamnez ne forbannis pour villain fait : et se vos esties encombrez avant que vos venissiez en la *reseantise*, li rois, tant comme il appartient a celui encombrement, ne vos defendrois pas. (1302, Arch. JJ 30, f° 1, ap. Duc., *Residentia*.)

Des resseanz demouranz es *resseandises* d'icels fiez. (1309, Arch. JJ 45, f° 88 r°.)

Receantises et masures. (1410, *Denombr. du baill. de Caen*, Arch. P 303, f° 85 r°.)

Des bastardz qui n'ont point de *resceantise* propre. (*Coust. de Bret.*, f° 120 v°.)

Lesdits bas justiciers peuvent contraindre leurs hommes tenant d'eux a foy et hommage, a faire residence et *receantize* pour eux, ou gens pour eux, sur le lieu qui est sujet a porter l'hommage, ou leur payer pour non *reseantise* deux sols six deniers tournois. (*Cout. du Perche*, Nouv. Cout. gen., III, 655.)

— Droit qu'avait le seigneur d'obliger son tenant de résider, ou d'avoir une maison, une résidence dans l'étendue de son fief :

Ostises, et *reseandises*, c'est a dire les droits qu'a un seigneur sur les hostes qui resident dans ses terres. (Oct. 1358, *Ord.*, III, 295.)

— Redevance qui se payait au seigneur, en certains lieux tous les ans, et en d'autres seulement tous les trois ans, pour le droit de domicile :

Rendra ledit hebergement par hammage et par *resseantise*. (Fév. 1294, Ste Barbe, Arch. Calvados.)

Au terme de Toussainz dessus nommé deux *resseantises* dont chascune vault .v. solz tournoys de rente par an. (1402 (?) *Baillage d'Evreux*, Arch. P[1] 294.)

Chascune hostise d'icelle merie doit une geline, et se ainsinc estoit que les estagiers laissassent les hostises de chair, por ce ne demouroit pas que le past n'en fust rendu et poié pour reson de la *reseantise*. (*Reg. des cens et fiefs de Chartr.*, f° 17, Duc., *Reseantisia*, s. *Residentia*.)

Item, par ladite coustume, si aucuns ont aucunes masures et manoirs seans en la dite ville, esquelz ilz ne sont demourans, ledit seigneur peult et lui loist soy faire paier du droit de *reseandise* quy est par chascun an cinq solz. (*Coust. loc. de la ville, terre et seigneurie d'Estruiseulx*, Mém. des antiq. de Picardie, I, 391.)

— Capacité de se porter caution, d'accomplir un acte en justice :

Resseantise, suffisance de moiens a une caution, ou autre acte : Idoneæ facultatis. (Monet, 1636.)

RESECACION, *-tion*, *resecc.*, s. f., retranchement :

Et s'il venoit a la congnoissance desdits recteur et université, que aucun maistre ou escollier face fraude sur l'expedition desdits vins ou autres biens, en abusant de nostre present octroy, lesdits recteur et université ou leur conservateur procederont contre eulx a *resecation*, ou autrement comme le cas le requerra. (Janv. 1383, *Ord.*, VII, 35.)

Raire la barbe et la coronne signifie de superfluité *reseccation*. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 328 r°.)

Il est aujourduy le temps acceptable de penitence selonc l'apostre, et de *resecation* et de moderer toutes les choses qui desplaisent a Dieu. (Maiz., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, III, 76.)

RESECOUER (se), v. réfl., se secouer de nouveau :

Le roy du sommeil
Tout chassieux, emmenez du resveil
Se resecouer, et sortis de son lit
Le mandement de Cybel accomplit
(Ronsard, *O*[illegible] III [illegible] Bibl. elz.)

RESEL ?

Dunc l'a li reis Henris de covent apele,
Dit qu'il ne li tint pas ço qu'il [illegible],
Son chemin mortel puint tint a *resel*.
(Garnier, [illegible], f° 63 r°, Hippeau, 3746.)

RESEELLER, *-eller*, *-aieler*, *-eller*, v. a., sceller de nouveau :

Et demoura ycius draps dou *resaieller*, au peril de celui a qui li .xiii. homme le jugeront, soit sour le drappier u sour le taintenier. (1348-1451, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, etc., f° 85 v°, Arch. Tournai.)

Pour le reclorre et *reseeller* (le proces). (1399, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 78 v°.)

Reseeller des lettres, voyez Seeller. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RESEGE, voir R[illegible].

RESEIAUNT, voir Reseant.

RESEIGE, voir R[illegible].

RESEIGNE, voir Resoine.

RESEIGNIER, voir Resoignier.

RESEISINE, voir Resaisine.

RESELMOIS, voir Resaille.

RESEMBLABLE, *resen.*, *resan.*, *-ress.*, *-laule*, adj., semblable, qui ressemble :

Les .xv. floiches d'une maniere
Furent et totes *resemblables*
(*Rose*, Richel. 1573, [illegible])

Toutes *ressemblables*.
(*Ib.*, [illegible])

Resanlaules forches
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 70a.)

Ressemblable force de cors
(*Ib.*, f° 62°.)

Serpenz sont plus *resemblabies* as poissons de maintes proprietez. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 190, Chabaille.)

Salemandre est *resemblable* a petite lisarde. (Id., *ib.*, p. 195.)

Est li saison tendre et nouvelle
Et moite, a enfant *resemblable*
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3009, f° 222°.)

Et li quars y est si mirables
Qu'il est au liz Dieu *resenblables*
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 93.)

Ne soyes *ressamblable* a l'arbre qui est moult beau en temps de fleurs et le fruit point ne meurit. (*Liv. S. Pierre de Luxemb.*, ms. Epinal 98, f° 60 r°.)

Pour ce ne veons nous oncques un printemps a l'autre *resamblable*. (Evrart de Conty, Richel. 210, f° 139b.)

Ces maisons pas ne s'entretiennent
Toutes, ne ne sont *ressemblables*.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 182 v°.)

Se voz ydolles ou statues
Font aucune operation
Qui soit a humaine action
Par quelque façon *ressemblable*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 83, éd. 1537.)

Puis la chose est bien raisonnable,
Que la peinture *ressemblable*
Au corps qui languit en soucy
Pour vostre amour soit vostre aussi.
(Ronss., *Od.*, xxvi, V, 367, Bibl. elz.)

Si tost, ma doucette Ysabeau,
Que l'aube, a tes yeux *ressemblable*,
Aura chasse hors de l'estable
Parmy les champs nostre troupeau.
(Id., *Od. retranch.*, t. II, p. 485, Bibl. elz.)

RESEMBLATIF, adj., ressemblant :

O tu Seigneur, createur de la nature angelique qui est a ton ymaige *resemblative* et manifestative de la mussee lumiere. (Eximines, *Liv. des anges*, Richel. 1000, f° 8d.)

RESEMBLÉ, *ress.*, *-amblé*, adj., semblable, comparable :

O tres benereuse espee, en tranchant et en aguisement tres isnelle, a laquelle ne fu ne ne sera jamais nulle *ressemblee!* (*Gr. Chron. de Fr.*, Charlemaines, VI, 2, P. Paris.)

— Substantiv. :

Il est publicque necessité a toy, se tu voeulx vivre et regner, et avoir la benediction de ton pere, que au meismes point la ou il a laissé tout, que tu te formes et reduises a icellui pour estre son *ressamblé*. (Wavrin, *Anch. Cron. d'Englet.*, Append., III, 237, Soc. de l'hist. de Fr.) Imprimé, *ressamblé*.

RESEMBLEMENT, *ress.*, *resam.*, *resan.*, s. m., ressemblance, image :

Li herons a verayement
Au signe grant *resemblement*
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° ...)

Si te feron aornement
Qui d'or aura *resemblement*.
(Id., *ib.*, f° 105°.)

Les folles ont *resemblement*
A une menere de gent
Qui tot le cors de lor aé
Ont bien gardee chasteé
De lor cors, mes de cour non mie.
(Id., *ib.*, f° 145b.)

Et l'etherien firmament
A d'azur vrai *resemblement*.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 3b.)

A d'azur vray *ressemblement*.
(*Ib.*, ms. Dijon 298, f° 156a.)

Di fol, por coi ne parles, ne que est ce en coi tu es tant pensif? Respondi l'ami : Es biautez de mon ame et u *resemblement* des aises et des douleurs que eles m'amoinent et me donnent por amours. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 82 r°.)

Resemblement. Similitudo. (Rob. Est., *Gloss fr.-lat.*, éd. 1549.)

RESEMBLER, *-sempler*, *ress.*, v. n., sembler, paraitre :

Beyn *resemplet* fil de baron
(Alberic, *Alexandre*, 65, Stengel.)

De la noise qu'il font, *resamble*
Qu'il eust el bos carpentiers.
(Christ., *Perceval*, ms. Mons, Potvin, Paris, 1863, p. 125.)

Un jour a malade *resembleyt*
Qe a ly sa dame veneyt.
(*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. E e. I, 20, f° 22d.)

Por la chaleur dame Eglantine
Destreciee ot sa bele crine
Sor ses espaules contreval,
D'or *resanblent* esprecial.
(*De Huelon et Aiglantine*, 246, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 360.)

Et denz avoit qui nercissaint
Et de fer estre *resemblaint*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 95°.)

Combien qu'elle fust alors pasle et mal disposee de sa personne pour le travail de la mer, toutesfois ses traits de visage *ressembloient* tresbeaux a Pericon. (A. Le Masson, *Decameron*, 2e journ., nouv. sept., I, 234, Dillaye.)

Il me *ressemble* avoir beaucoup de probité
(Salomon Certon, 2e *liv. de l'Odyssée*, f° 15 v°, éd. 1604.)

— *Resembler à* (un infinitif), avoir l'air de :

Je ne sai comment li premerains oi non, mes je ne vi onques si peisible ne si coi, ne qui tant *resamblast a* estre bons. (*Perceval*, I, 131, Potvin.)

RESEMBLETÉ, s. f., ressemblance :

Similatio, *resembleté*. (1464, J. Lagadeuc, *Cathol.*, ed. Auffret de Quoetqueveran, Bibl. Quimper.)

RESEMENCIER, v. n., reprendre semence, se propager :

Mais puis k'esperance li faut,
Nulle rien du monde n'i vaut
A ce c'amors au commencier
Puist reprendre et *resemencier*.
(Baud. de Condé, *li Prisons d'amours*, 745, Scheler.)

RESEMER, v. a., semer de nouveau :

Pour *resemer* les tieres. (Janv. 1288, *Chis escris est Gillion le Paret*, Chirog., Arch. Tournai.)

— Fig. :

Adieu donc, ville, adieu, puisqu'en toy je ne fais
Que tousjours *resemer* le mal dont je me pais
(Ronsard, *Oeuv.*, I, 162, Bibl. elz.)

— Infinitif pris substantivement :

Et doit Jehans Grignars avoir le clef de le grange toudis par deviers lui, fors que pour les tieres, cascun an, au *resemer* dou grain. (Déc. 1293, *C'est Jehan Grignart de Pesc*, St Brice, Arch. Tournai.)

RESEMONDRE, *ress.*, *resoum.*, *-monre*, verbe.

— Act., exhorter :

Et ses granz cuers le *resemont* de venchier soi de la honte qu'il li ont fete. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 81c.)

Et l'empereres, ki fu preus,
Sages et larges et uisseus,
Li *resoumounoit* k'il presist
Tot, u la moitié, s'il vosist.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 11090, Reiff.)

Quar li rois, sans faire autre tence,
Le *resoumonst* de convenence.
(Id., *ib.*, 29150.)

— Faire ressouvenir de :

Bone amors qui m'a en sa baillie,
Qui de joie mon fin cuer *resemont*,
Me fait penser a la meillor del mont.
(Jaq. de Cisoing, *Chans.*, III, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2e sér., p. 76.)

— Inviter à son tour :

Que par aventure il ne te *resemoingnent* et tu n'aies tribucion. (*Bible*, Maz. 684, f° 273a.) Ne forte te et ipsi *reinvitent*. (*Luc*, XIV, 12.)

Quant tu donnes ung disner ou ung soupper n'i appelle mie tes amis ne tes cousins ne tes freres ne tes riches visins que il ne te *resemoignent* et le te rendent. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 215b.)

Quant tu feras apareillier a mengier ne veuilles mie appeller tes amis ou tes freres ne tes cousins ne les riches que par advanture ilz ne te *ressemonnent* et tu n'aies retribucion. (Ferget, *Nouv. test.*, impr. Maz. 11185, f° 97 v°.)

— Citer de nouveau :

Li per orent conseil entr'eus que il le feist encore *resemonre* par devant lui ; et li rois i envoia encore deus d'iaus et *fu resemons* a quarante jourz. (Ménest. de Reims, § 251, Wailly.)

Quant cil qui demande se desfent, s'il se desfent devant ce que claims soit fez, en ne fet puis l'ajorne garder nul jor, s'il n'est autre foiz *resemons*. (P. de Font., *Conseil*, ch. xxi, 11, Marnier.)

Que, par celle semonse, les dis executeurs ne veurent obeir, pour ce que li uns estoit demorans en l'evesquié de Cambray, si le convint *resemoure* par placet. (19 juin 1390, *Compte de l'hôpital St-Jacques*, Arch. Tournai.)

— Susciter de nouveau :

Ki vieille injure u meffait soustient, il *resemont* nouvel. (J. d'Arkel, *li Ars d'amour*, I, 461, Petit.)

RESEMONRE, voir Resemondre.

RESEMONS, s. f., nouvelle semonce :

Maundant suy une *resomons* a respondre al tenant par quoy le tenant vint en curt e demanda qu'il countast vers luy. (1304, *De termino S. Hillarii*, Year Books of the reign of Edward the first, Years XXXII-XXXIII, p. 5, Rer. britann. script.)

E demanda le oy del original et de la *resomons*. (*Ib*).

RESEMPLER, voir Resembler.

RESENEFIER, v. a., signifier de son côté :

> Dame Hersant *resenefie*
> La louve qui si est baie.
> (*Ren.*, Br. XXIV, 107, Martin.)

RESENER, *rec.*, v. a., remettre :

> L'oroille prist qui est copee,
> Au faux juef l'*a resenee*
> (*Pass. du roi Jhesu*, Ars. 5201, p. 114[a].)

> L'oroille prist qui est copee,
> Au faux juif l'*a recenee*
> (*Ib.*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 63[a].)

> Car a mon amy *resenee*
> *Estoit* ceste honneur et gardee
> (*Dist de la fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 150 v°.)

RESENNER, voir Resaner.

RESENTIR, voir Ressentir.

RESEOIR, *ress.*, *ressoir*, verbe.

— Neut., résider, séjourner :

> Li roys refait son mareschal
> C'on nommoit Henry de Creon,
> Aler, a granz genz, vers Creon :
> Cils *resist* la si longuement
> Qu'il conquist, tout outreement,
> Le chastel par force de guerre
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 88[b].)

Resideo, demourer ou *resseoir*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 238 v°.)

Ceux qui *resseoyent* en la ville de Cantium estoient les mieux appris du pays, pour autant qu'elle estoit maritime et approchant des moeurs et façons du Gaulois. (Est. Pasq., *Rech.*, I, 2, éd. 1723.)

Depuis les François arrivans en la Gaule, pour la grandeur de leur royaume, voulurent designer leurs peuples sous deux noms, dont les uns s'appelerent Ostriens, qui vouloit dire François orientaux, et estoient ceux qui tenoient les parties du Rhin : et les autres Westriens, c'estoient François occidentaux qui *resseoient* en ceste Gaule. (Id., *ib.*, I, 12.)

— S'arrêter :

> Elle s'en va moult lentement
> En retournant couvertement
> Son vis pour Tristifer veoir
> Qui la suioit sans *resseoir*
> Pour mieus savoir où elle iroit.
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 51[c].)

— En parlant de choses, être situé :

> Tout amont comme en reondece,
> *Resiet* la mestre forterece
> Qui rest noblement façonne,
> Et de fossez environnee.
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 63[b].)

— Réfl., se calmer, se rassurer :

> Et dea, dea, messieurs, on commance
> [Des] maintenant a *se ressoir*,
> Du bon temps le verres joyr,
> N'y a que d'avoir bon courage.
> (*Sotye nouv. des Croniqueurs*, dans *Chron. de Franc I*[er], append., p. 432, Guiffrey.)

— Neut., dans le même sens :

> Toudis vosisce bien dales mi c'on sesist,
> De mes dis et mes fais que chescuns en *resist*.
> (Gillon le Muisit, *Poés.*, II, 2[?]3, Kerv.)

— Act., assigner :

Ait ressignei et *ressis* a... (1318, *Charte*, Arch. Meurthe, H 3052.)

RESERACION, s. f., ouverture :

Ce que on lit ores les escriptures des apostres signifie que l'en remembre et ramaine a memoire les prescheurs du nouvel testament qui denoncent aux joeunes enfans le lait aussi comme la mere qui monstre a l'enfant la mamelle en consolation, par la descripsion et *reseracion* des escriptures plainnes de douceur et nourrissement a l'ame. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 346 v°.)

RESERCELLE, voir Rescercele.

RESERER, v. a., ouvrir :

Ilz pronuncent les misteres clos, mais vous desclairez et *reserez* l'entendement des choses encloses et figurees. (*Intern. Consol.*, II, 2, Bibl. elz.)

RESERIE, s. f., action de raser :

Reserie, rasio. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

RESERRANT, voir Resserrant.

RESERTION, s. f., réparation :

Soubz l'obligation de tous leurs biens avecques *resertion* de tous dommaiges. (1441, Arch. P 1360, cote 886.)

RESERVABLE, *-auble*, adj., qui réserve :

Humeur nourrissable et chaleur *reservauble*. (Laurent, *Somme*, [illegible], ms. Verdun, f° 1 [illegible].)

— Qui est à réserver :

> Quittons les partimens de ceste forteresse
> *Reservables* a dire au long un autre jour
> (Bretonnayau, [illegible])

RESERVANCE, s. f., réserve :

Sans en faire dellivrance ni *reservance* aucune. (18 sept. 1553, *Ordonn. du Roy*, Reg. du Parlem., ms. Bibl. du Louvre E 1253.)

RESERVEMENT, s. m., réserve, exception :

> De Nicholas tirent leur oir
> De lor terres e lor avoir
> Et Nicholas tut departi,
> Terres, meisons e feus vendi.
> Si d[illegible] tut a povre gent,
> Ne fist autre *reservement*.
> (Wace, *Vie de S. Nicolas*, Brit. Mus. [illegible] 2, f° 11[?], v. 76, Delius.)

RESERVIR, *ress.*, verbe.

— Act., payer de retour :

> Se vous servez Dieu a l'eglise,
> Diex vous *resert* en autre guise
> (Rutebeuf, *Complainte d'Outre-Mer*, I, 96, Jub.)

> Juifz t'ont monstre leur vigueur,
> Et ont destendu leur rigueur
> De t'avoir a mort asservy,
> Eulx que tousjours tu as servy,
> De bien et d'honneur *resservy*,
> Comme leal predicateur,
> Or t'ont de vie deservy.
> (Greban, *Hist. de la Passion*, [illegible], Paris et Raynaud.)

— Neutr., rendre un service :

Il convient deservir ou *reservir* a celui qui a fait grace ou courtoisie. (Oresme, *Eth.*, f° 98[d], éd. 1488.)

RESESINE, voir Resaisine.

RESESTIR, voir Resistir.

RESET, voir Recet.

RESEU, s. m., reste, résidu :

> Je [illegible] d'un monde si gent
> [illegible]
> Que cil qui parerent premiers
> [illegible]
> [illegible]
> (Baud. de Condé, [illegible], Scheler.)

RESEUER, voir Resuer.

RESEUIL, *-ieul*, *-eul*, *-el*, *-ul*, *-zeu'*, *-zieu*, *reiseul*, *raiseul*, *raisieul*, *raseu'*, *roiseuil*, *roiseul*, *roseul*, *rozol*, *reseur*, s. m., rets, filet :

> Si prent [illegible]
> [illegible] XVI, 1[?]7, M[illegible].)

> Lo dot faire le [illegible]
> [illegible]

Que nulz ne puist tenir fuiron ne *reiseus*, se il n'est gentilshoms, ou s'il n'a garenne. (1260, *Ord.*, I, [illegible].)

> [illegible]
> [illegible]
> (G. Guiart, [illegible], p. 2[?])

Avecques la chace de toutes manieres de bestes [illegible] 219 v°, Arch. Loiret.)

Un povre homme qui n'avoit que ung *reseul* lui demanda s'il pourroi prendret le lievre [illegible]. (*Monstr.*, I, [illegible] v°, Blaze.)

Cy devise comment on prent les allouettes au feu, a la cloche et au *resol*. (*Ib.*, f° 92 r°, ap. Ste-Pal.)

Comment on prent le lievre ou *roseul*. (*Ib.*, ms. Valenciennes 602, f° 209[v].)

> Ordener les alons au tiltre
> Tellement, et les *raisieux* tendre
> Que beste n'y pourra descendre
> Qui ne soit prise.
> (*Mir. N. D.*, XXX, 195, A. T.)

Vous serez despitré de ces faschusan, [illegible]. (Montluc, *Comment.*, l. VII, f° 222 v°, éd. 1592.)

— Figurément :

Chieent es *resteus* du monde les pecheurs. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 62ᵈ.)

> L'ent fait prendre sans autre egard
> En vos *raiseuls* et vos filets
> (Oct. de S. Gelais, *Chasse d'amours*, ap. Mén., *Dict. etym.*, éd. 1750.)

— Tissu en forme de rets, réseau :

Lequel Jehannot faisoit le fol et le truant et ne vestoit aussi comme en toutes saisons que ses robes linges et un *roseul* par dessus simplement. (1397, Arch. JJ 151, pièce 315.)

Deux coyffes que l'en appelle ou pais de Comminges *rozeus*. (1457, Arch. JJ 187, pièce 58.)

Ceinture de *rezeul*. (*Calend. histor. de la Vierge Marie*, p. 290.)

Ung petit ciel escartelle de taffetas verd et de *rezieu* faic sur ledit taffetas. (1507, *Invent. des meub. du D. de Bourg.*, Cab. hist., IX, 298.)

Au milieu des coustures des *reseurs* ouvres de filet d'espine. (*Ib.*, 303.)

Elle se meit a faire ung liet de *reseul* de soye cramoisie, et l'attachoit a la fenestre ou elle vouloit demorer seule. (Marg. d'Ang., *Hept.*, XXI, Jacob.)

> Cet esprit transporté
> Des visions du jour par idee infecté,
> Void dans une lueur sombre, jaunastre et [brune,
> Sous l'habit d'un *rezeul* l'image de fortune.
> (D'Aubigné, *Trag.*, II, Bibl. elz.)

Et d'autant que son corps de juppe la serroit un peu, elle s'estoit delasssee, et n'avoit rien sur le sein qu'un mouchoir de *reseul*. (Urfé, *Astrée*, II, 8, éd. 1612.)

De riches draps de soye, *raiseulz*... (A. Le Grand, *Saints de Bret.*, p. 369, éd. 1626.)

Corporaliers de *raseul*. (1627, *Inv. des orn. de S. Maximin*.)

reseulé, adj., seul, solitaire, isolé :

> Moult basset s'est dus Bueves dementes :
> Hé ! Dieus, dist Bueves, com or sui *reseules*,
> Et com je sui de douche amor sevres
> (*B. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 58 v°.)

1. **reseur**, voir Reseuil.

2. **reseur**, s. m., celui qui fait une *reise*, et par extension, aventurier :

Il y avoit pour lors a Liege beaucoup de *reseurs* et batteurs de pavé. (*Chron. de Liège*, 775, Univ. Liège.)

reseurciller, v. a. ?

Pour avoir fait une toise de chaulcié au bout du Pont-d'Arches, *reseurcillees* dessoubz les solives dudit pont, apres ce que lesdites solives furent assises. (1467-1468, *Compt.*, Arch. mun. Mezieres CC 30, f° 82 v°.)

resevelir, v. a., ensevelir :

> En un chier paile de Sulie
> L'*ont* les dames *reseveliе*
> (Chrest., *Cliges*, Richel. 1420, f° 55ᵈ.)

resflambier, *-oier*, v. n., flamboyer :

> L'espee qui *resflambie*
> (Wace, *Rou*, p. 349, ap. Ste Pal.)

— *Resflamboiant*, part. prés., flamboyant :

> Li soleus *resflamboians*.
> (*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 135ᵈ.)

resever, voir Recever.

resfondrer, *reffondrer*, v. n., replonger :

> Quant vint desus l'iaue a haute vois s'ecrie :
> Tres douce vierge pure, car me sauvez la vie ;
> Adont *est resfondres*, le diable l'espie,
> Savoir s'il le pourroit atrere a sa partie.
> (*Dit de Respon*, Richel. 24432, f° 16ᵇ, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 178, *reffondres*.)

resforcier, *-chier*, verbe.

— Act., renforcer, fortifier :

> Les murs refaire e *resforcier*.
> (Wace, *Rou*, 3ᵉ p., 10934, var., Andresen.)

Et *resforcerent* lor lices et lor focé. (*Est. de Eracl. Emp.*, xxxii, 8, Hist. des Crois.)

— Réfl., reprendre courage, revenir à la charge :

Et puis *se resforcierent*, si que il les fisent hurter sor la bataille Tierri de Tendremonde. (Villeh., 408, Wailly.)

— *Resforcié*, part. passé, renforcé, considérable :

> Chius venoit d'Antioche, une cité garnie,
> Ou il avoit eu bataille *resforchie*.
> (*B. de Seb.*, I, 371, Bocca.)

resforti, adj., fortifié :

> En Nymaie le grant, qui tant ert *resfortie*.
> (*B. de Seb.*, II, 839, Bocca.)

resfroitoir, voir Refeitoir.

resgaier (se), v. réfl., s'égayer :

> Et du maintien de la nourrice,
> Qu'elle ne soit sotte ne nice ;
> Mais ait bon pis, soit lie et gaie,
> Jeune, jolie, et *se resgaie*.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 510ᵃ.)

resgambaige, voir Resjambage.

resgarder, *resguard.*, *resward.*, verbe.

— Act., porter, attacher la vue sur :

Il commencherent a *reswarder* li uns l'autre. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 46ᵃ.)

— Réfl., regarder autour de soi :

> Lors *se resgarde* et vit une maison
> Qui close fu de haie et de buisson.
> (*Gaydon*, 2340, A. P.)

— Act., examiner, considérer, inspecter :

> Vous ki de covoitise ardes,
> Ki de labour ne vous tardes,
> Ki vos cors, vos ames brisies,
> Ki le vil cose pres gardes
> Et le kiere ne *resgardes*,
> Les biens trespassables prisies.
> (Rencl. de Moiliens, *de Carité*, cliii, 1, Van Hamel.)

Et apres li prevos doit aler avec plusieurs des jugeurs a chelui qui les wages a donnes, et doit *reswarder* les armes a sen campion qu'il n'i ait nient de fer ne d'achier, et doit *reswarder* que li bastons ne li escus ne soit ne quassé ne depichié. (*Anc. Coust. d'Amiens*, ap. Duc., *Campiones*.)

— Décider :

En nos assises... *fu resgardé* par jugement... que le dit heritage demourreit a home religieux... (1305, *Cart. de S. Taurin*, ccxlvii, Arch. Eure.)

— Neut., porter ses regards :

Oi mei, sire, kar bone est la tue misericorde ; sulunc la multitudine de tes merciz *resguarde* a mei. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, lxviii, 19, Michel.) Lat., respice ad me.

Resguardad en l'oreisun des humeles e ne despist la preiere d'els. (*Ib.*, ci, 18.) Lat., respexit ad orationem.

Et s'il ansi se contient apres ceu k'il averat assommeit ceste chose animal et humaine k'il arere ne *reswarst*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 47 r°.)

> Il se test, em bas *resgarde* ;...
> Ses iex eslieve, apres parole
> A sa dame k'i n'est pas fole
> (*Rom. de Mahomet*, 545, Michel et Reinaud.)

> Comme il soit vray que je te jure
> Q'a femme non chaste *resgarde*
> Ne puet valoir chastel ne garde.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 501ᵇ.)

— Réfl., porter la vue sur soi-même :

Et la vit une damoiselle qui *se* pignoit et *resgardoit* en ung mireoir. (Mandeville, Var. Modene, f° 7 r°.)

— Infin. pris substant., action de regarder :

Si li plot mout li *resgarders* et li apoiers aus fenestres. (*Perceval*, I, 142, Potvin.)

resgart, *reswart*, *-ard*, s. m., souci, inquiétude, crainte :

> Claris andui forment mercient
> Et en plorant merci li crient,
> Que par li descovert ne soient,
> Car mort ou desfait en seroient.
> Claris fu moult de franche part,
> Dist lor : N'en aiez ja *resgart* :
> Bien en poez estre asseur.
> (*Floir. et Blanchef.*, 1ᵉ vers., 2183, Du Méril.)

— Jugement, décision :

Au *resgart* des doze jures. (1231, *Ch. d'affr.*, Arch. mun. La Ferté-s.-Aube.)

Au *resgart* et conscience du prevost. (1398, *Liv. de la charité de la Coulture de Bernay*, Est. et Ord.)

Par le quemun *reswart* du maire et des esquevins. (1474, *Livre rouge*, t. I, f° 6 r°, Arch. mun. d'Eu.)

— Inspecteur :

Au mayeur et as jures de le ville de Saint Quentin qui sont *reswart* et pourveur des povres de le ville. (1324, *Lett. du s. de Croy*, Copie des Chart. des R. de Franche, p. 83, Arch. mun. S.-Quentin.)

Willaume Robins, *reswart* de la dicte ville et castellenie de Bailloel. (1334, Arch. JJ 66, piece 1478.)

RESGAUDIR, v. a., réjouir, ranimer :

L'une d'elles commencera
A *resgaudir* ses esperitz
(Coquillart, *Droits nouv.*, 2e part., De Injuriis, I, 155, Bibl. elz.)

RESGE, *respge*, s. f., étoffe transparente servant à remplacer les vitres :

Une *resge*, .II. s. (1435, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.IX. aulnes de cler *resge* pour une fenestre. (1472, *Compte*, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Resges de canevas... claires *respges*. (*Trav. pour le beffroi de Bethune*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 86.)

RESGEINDRE (se), v. réfl., gémir de nouveau :

Atant *se resgient* et soupire
(*Part. m.*, Richel. 19152, f° 139°.)

RESGEIR, voir Reglhir.

RESGELÉ, adj., gelé :

Quant tu fus *resgeles*, et nos te rescauflames.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 62 r°.)

RESGNABLE, voir Raisnable.

RESGOUTER (se), v. réfl., s'écouler :

Le derrain renc d'eus s'esmeut,
Fuiant s'en va tant comme il peut ;
Vers le port du Dan *se resgoutent*.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, 11611, W. et D.)

RESGRAMIR (se), v. réfl., devenir plus âpre, plus violent :

Adont *se resgrami* li assauls et renforcha. (Froiss., *Chron.*, IX, 22, Kerv.)

RESGRANDIR, v. a., agrandir :

Pour le markiet de celi ville *resgrandir*. (1318, *Lett. de J. de Hain*, Arch. comm. de Hain.)

RESGUARDER, voir Resgarder.

RESHAITIER, v. a., encourager, réconforter :

Por bone gent *reshaitier*
(Bellep., *Machab.*, Richel. 19179, f° 1 r°.)

Cf. Rehaitier.

RESIDAMMENT, voir Residemment.

RESIDEMENT, voir Residemment.

RESIDEMMENT, *-damment*, *-dentement*, *-dement*, adv., en résidence, assidûment :

Clers allant a l'escolle *residentement*. (1302, *Stat. fais par les Escher.*, Pawillart, Univ. Liège.)

Doivent demorer *residement* a Liege. (1350, *Loy nouvelle*, Pawillart, Université Liège.)

Se tiendra ladite garde *residemment* en icelle maison. (6 janv. 1497, *Ord.*, XXI, 13.)

Lesdits bannis et rebelles se tenoient *residemment* aux villes et villages prochains de la riviere d'Adde. (Seyssel, *Loueng. de L. XII*, p. 257, éd. 1508.)

Devant toy en y a grant tas,
Qui sont premierement congneus,
Fort honnestes, tous gorgias,
Et par les dames soustenus,
Residamment s'i sont tenus,
Ausquelz te fault entretenir.
(*Debat du jeune et du vieulx amoureux*, P. és. fr. des XVe et XVIe s., VII, 21.)

RESIDENCIER, *residencer*, adj., résident, qui réside :

Please au roy graunter a quatre sirurgians d'estre *residencers* deinz votre hostell. (1430, *De chirurg. pro Reg. Req.*, Rym., 2e éd., X, 451.)

RESIDENTEMENT, voir Residemment.

RESIDIER, v. a., soumettre à un délai :

Se il y a quelques vaches qui requiere le toreau, ou qui y ait esté de nouvel, ou qui ait de nouvel veellé, il esconvient qu'elle *soit residiee* de trois sepmaines et trois jours avant qu'elle soit disiré de vendre. (Janv. 1403, *Ord.*, VIII, 629.)

L'éditeur remarque que dans l'art. 2 des Stat. des Bouchers de Meulan, semblable à celui-ci, il y a *refroidiee*.

RESIDU, adj., qui reste :

La partie *residue* courut a la proye. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, I, 16.)

La *residue* multitude se mist subtilement a courre. (Id., *ib.*, II, f° 188 v°.)

La *residue* multitude jetta sort. (Id., *ib.*, f° 202 v°.)

— *Au residu*, en somme :

Car Amours est a l'espine si tendre
Que s'il sçavoit que j'eusse pretendu
De lui oster mon cueur, *au residu*
Il me feroit de tous plaisirs suspendre
(1535, Colin Bucher, *Poés.*, p. 203, Denais.)

RESIER, v. n., aller en expédition ?

Et avoit priiet aux nobles et al commonalteit, qui vers les dites fortreches estoient et sont encor avecque ly, del pristeir argent; mains ilhs respondirent que ilhs avoient asseis affaire de la *resier*, et de monsangneur a servir la presentement en metant leurs corps et leurs (avoirs) en perilh. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 565, Chron. belg.)

Cf. Reise.

RESIERE, voir Resuivre.

RESIERER, v. a. ?

A Jaquemart le Fevre, machon... [pour] *avoir resieré* et rassis d'ouvrage de machonnerie le sommier et quevech du pont levis de le porte Saincte Fontaine. (13 août-14 mai 1429, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme des mises, Arch. Tournai.)

RESIET, voir Recet.

RESIEUL, voir Reseuil.

RESIEUTER, v. n., récidiver :

Sans jamais *avoir resieuté*. (24 fév. 1394, *Le Nouv. Jet*, Arch. Liège.)

RESIEUVRE, voir Resuivre.

RESIEVRE, voir Resuivre.

RESIGNE, s. f., action de résigner :

La suffisante *resigne* de Jean de Hinsberg. (*Chron. de Liège*, 644, Univ. Liège.)

RESIGNEMENT, s. m., action de résigner :

.I. clers demandoit .I. benefice de quoi il avoit estei despoilliez si comme il le disoit. Et cil a cui il lou demandoit, disoit encontre que il avoit resignei de son grei. Li demanderres disoit que ce n'avoit pas estei de son grei, mas malgrei suen. L'on demandai les queus prueves doivent estre oiies premierement. Et li apostoiles respont que la cause dou *resignement* doit premierement estre provee. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 53b.)

Cest vendage et cest delivrement et cest werpissement et cest *resignement* loons et greons et loet et greet l'avons. (Mai 1267, *Cartul. de l'abb. de Cambron*, p. 885, Chron. belg.)

Par la reisoun qe un Thomas de C. fut seisi del maner de C., a quey l'avowesoun de la moyté de meisme l'esglise fut apendant; qe en soun tens presenta un seon clerk, etc., par qy *resignement* l'esglise est ore voyde. (1304, *De termino S. Hillarii*, Year books of the reign of Edward the first, Years XXXII-XXXIII, p. 35, Rer. brit. script.)

RESIGNER, voir Regner.

RESHET, s. m., plainte, poursuite :

Et chies damages soit poirteis pasieblement sens *resiiet*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 47, Chron. belges.)

RESILIMENT, s. m., rebondissement, et fig., rétractation :

Resiliment : m. A leaping, skipping, rebounding, back; a revocation of his deed, will, etc., a going from his word. (Cotgr., 1611.)

RESILIR, verbe.

— Neutr., se départir :

Je puis *resilir* de ma premiere volonté. (E. Pasq., *Interpr. des Instit.*, p. 330, éd. 1847.)

Ayant une fois promis, il ne luy est pas puis apres loisible de *resilir* de sa parole. (Id., *Rech.*, II, VII, p. 82, éd. 1643.)

Voire sembloit estre si obligatoire qu'encore qu'il eust esté exigé par fraude ou

force, on estimoit que nous n'en pouvions *resilir*. (Id., *ib.*, IV, III, p. 356, éd. 1643.)

— Réfl., dans le même sens :

Si tu ne *te* veux *resilir* de ces propos et revoquer ce qui a esté dit. (Filbert Bretin, *Lucien*, p. 474, éd. 1583.)

RESILUER, v. n., résister :

Icellui Jouaust voult plus se eschauffer et *resiluer* contre le suppliant. (1411, Arch. JJ 165, piece 210, ap. Duc., *Reselire*.)

RESINCHIER, voir Recinchier.

RESINGETER, v. a., afficher :

L'estrangeté qu'en tout poinct
Ils *resingetent*, n'est point
Sur les seuls braziers, glaçons,
Larmes, qui leur viennent
Mais sur tous noms et façons
Qu'estranges ils prennent.
(Jod., *Œuvr. mesl.*, f° 82 v°, éd. 1583.)

RESINGNIÉ, adj., plein d'ardeur :

Estoient leurs gens moult esbahis et effroyez, et leurs ennemis au contraire estoient moult enorgueillis et *resingniez*. (Monstrelet, *Chron.*, II, p. 46, éd. 1516.)

RESIR, voir Reissir.

RESISER, voir Reciser.

RESISTABLE, adj., capable de résister :

Refragabilis, *resistable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 237 r°.)

Pour la tuicion, fortifficacion, emparement et deffense de la dicte ville, ainsi que besoing est, a ce qu'elle soit mieulx tenable, *resistable* et deffensable. (14 juill. 1426, *Lett. de Ch. VII*, dans le *Compte de Jaquet Deloynes*, 1424-1426, Forteresse, Arch. mun. Orléans.)

— A qui on peut résister :

Les chevaliers de Rhodes qui l'habitent (Malte) ont eternizé sa renommee par la repousse qu'ils feirent. . aux forces du Turc Solyman, qui semblerent non *resistables*. (Abraham Ortelius, *le Miroir du monde*, f° 91 v°, éd. 1598.)

RESISTAMMENT, adv., en résistant, fermement :

Mes nous nous sommes deffenduz,
Dieu mercy, bien et grandement,
Que nous avons *resistamment*
Obtenu contre leur emprise.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 5717, Guessard.)

RESISTEMENT, s. m., résistance :

Ne faisons nul *resistement*.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 21064, f° 22 v°.)

La raison de cest *resistement*. (Eximines, *Liv. des anges*, Richel. 1000, f° 21b.)

Il avoyent en pensement
De mectre tout a finement
Et en fusion de bataille ;
Mais ont trouvé *resistement*
Encontre leur faulz pensement.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 2001, Guessard.)

RESISTIR, *resestir*, v. n., résister :

Se tu ne moy aydes... ne puis *resestir* sens ta bonne ayde. (Caum., *Voy. d'Oultr.*, p. 98, La Grange.)

Tottes personnes qui voudroient *resistir*. (1407, Arch. Fribourg, Aff. de la ville, n° 322.)

RESITATION, s. f., résistance :

Les supplians eussent esté tuez, se n'eust esté la *resitation* que ilz mis aient; en laquelle *resitation* faisant... (1416, Arch. JJ 169, pièce 458.)

RESIUVRE, voir Resuivre.

RESIVRE, vois Resuivre.

RESIWRE, voir Resuivre.

RESJAMBAGE, *resgambaige*, s. m., réparation des jambes d'une paire de chausses :

Pour ung *resgambaige* de cauches de rosee, pour ledit Gardin. (1498, *Tut. de Gardin et Jennette Roland*, Arch. Tournai.)

Cf. Rengambage.

RESJEUNER, *ressj.*, v. n., déjeuner :

Puis entrerent en propos de *ressjeuner* en propre lieu. (Rab., *Gargant.*, ch. IV, éd. goth. 1535.)

Resjeuner. (Id., *ib.*, f° 13 v°, éd. 1542.)

RESJOISSEMENT, *resjoy.*, *resjoui.*, *resjouy.*, s. m., joie, réjouissance :

Mon seul enfant et le *resjouissement* de ma vie. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 98 r°.)

Ce me sera singulier *rejoyssement* d'en oyr en bien. (10 juin 1394, *Lett. de Marg. de Bav. à Jean sans Peur*, Arch. mun. Dijon B 453, n° 1.)

Grant bien me fist et *resjouissement*.
(E. Deschamps, *Œuvr.*, Richel. 840, f° 300d.)

A la consolacion et *resjoyssement* de nous. (1424, *Lett. du D. de Glocest. au conte de Suffolk*, Ch. des compt. de Lille, Arch. Nord.)

Si le prince se venge de son subject, quelle volupté, quel plaisir, quel *resjouyssement* en peult il avoir. (*Hist. de la Toison d'or*, II, f° 128a, éd. 1516.)

Que le peuple en face feuz de joye et demonstracion de *resjouyssement*. (14 janv. 1528, *Lett. de Fr. I à Vend.*, Arch. mun. Péronne, *Reg. communal*, f° 338a.)

RESJOUISSEMENT, voir Resjoissement.

RESJOUYSSEMENT, voir Resjoissement.

RESJOYSSEMENT, voir Resjoissement.

RESKAIR, voir Rescheoir.

RESKEIR, voir Rescheoir.

RESKEOIR, voir Rescheoir.

RESKEURE, voir Rescorre.

RESKIGNEMENT, voir Reschignement.

RESKINEMENT, voir Reschignement.

RESKORRE, voir Rescorre.

RESLAIS, voir Relais.

RESLAISE, s. m., rélargissement :

Pour le *reslaise* du fosset de ce mes, un denier. (1340, Arch. JJ 72, f° 160 r°.)

RESLAISIER, v. a., rélargir :

Cloistriers ki cauchier as estroit,
Por toi aaisier le *reslaise*.
(Rencl. de Moil., *Carité*, CXXXVII, 3, Van Hamel.)

Et la maison ou li prestres de Signi maint il pueent dis pies rallongier et sis pies *reslaisier*. (1266, *Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 76 v°.)

Pour refaire et *reslaisier* tout contreval le riviere. (1344, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 100.)

RESLAISSIER, *-lessier*, verbe.

— Réfl., s'élancer, se lancer :

Alemanz contr'eus *se reslessent*.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 11196, W. et D.)

— Fig. :

La voiz .i. petit se cessa
Et puis apres *se reslessa*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 15 r°.)

— Neutre, aller au galop :

Il ne fisent tout le chemin que *reslaissier* tant que leur coursier estoient tout mouilliet de sueur. (Froiss., *Chron.*, VIII, 357, Kerv.)

RESLARGIER, *rel.*, v. a., élargir :

Le plaie *reslargia* afforsse et a bandon.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 16a.)

— Fig. :

Tos les loys d'Allemagne procedent et sont faites des empereurs, et corregier, restraindre ou *relargier* les puelent ly empereur. (Hemricourt, *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, II, 400.)

RESLARGIR, verbe.

— Act., avec un régime de chose, accorder, permettre :

Sergens, *reslargissiez* l'entree
De ce varlet ; c'est un prodom.
E. Deschamps, *Poés.*, V, 110, A. T.)

— Avec un régime de personne, récompenser :

Femme doit dedans ordonner
Maison...
... *Reslargir* ses gens
Selon les temps, selon leur paine.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 528c.)

— Réfl., s'adonner entièrement :

Apres leur donnoit le preudomme
Deniers une certaine somme,
Desquiex il les esjoissoit.
Cil sainz rois *se reslargissoit*
A autres gieux que lecheries.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 9017, W. et D.)

RESLECIER, voir Resleecier.

RESLEECIER, *-chier*, *reelecier*, *reslec.*, verbe.

— Act., réjouir :

> Forment se prist a esforchier
> Por ses barons *resleechier*.
> (Wace, *Brut*, 9157, Ler. de Lincy.)

> Et les eskies et le braket
> Qui en moult grant joie se met
> Pour le dame *resleecier*.
> (*Percev.*, 30545, Potvin.)

> La dolour qui norrist et entre
> Dedens l'estomac et ou ventre
> Rapaie li figures vrais,
> Et *reslece* homme trop irais.
> (*Lapid. franç.*, E 455, Pannier.)

> Por mon cuer *reelecier*
> Vueil une chanson fere.
> (Moniot, *Chans.*, Richel. 845, f° 95.)

> Moult fu la Mere Dieu engrande
> De toute la cort esbaudir,
> Quar son fil velt a gré servir,
> Qu'ele tant aime et tant a chier,
> Por la feste *resleecier*.
> (*La Court de Paradis*, 436, Meon, *Fabl.*, III, 142.)

> Puisque perdi vo mere ne fui lies
> Mais par vo cors iere *resleecies*.
> (*Yde et Olive*, dans *Esclarm.*, 6490, Schweigel, *Ausg. und Abh.*, LXXXIII.)

Pour les bons *resleecier*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 10^{c}.)

— Réfl., se réjouir :

> Se tu *te* velz *resleescier*,
> Demain te ferai chevalier.
> (*Floire et Blanceflor*, 2° vers., 1719, Du Méril.)

> Certes ma douce dame chiere,
> En vous est m'amours et ma joie,
> Mais encoro plus riens que j'oie,
> Ne *m'ai* de quoy *resleecier*.
> (*Couci*, 248, Crapelet.)

RESLER, v. n., pleuviner :

Li pies li gliça, car il *avoit reslet* dou matin. (Froiss., *Chron.*, VII, 447, Kerv.)

— *Reslé*, part. passé, inondé :

> Je n'y prens saveur qu'amere,
> Tant a meslez
> Les ruisseaulx, du long et du lez,
> De melancolie *reslez*
> Et de tristesse entremeslez.
> (Al. Chartier, *Livre des quatre dames*, Œuv., p. 633, éd. 1617.)

RESLET, s. m., légère rosée :

Or faisoit a ce matin un petit *reslet*, si estoit la voie moillie. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 325 r°.)

Un peu *reslet*. (Id., *ib.*, VII, 202, Luce.)

RESLOABLE, adj., louable :

Magnanimites est *resloable* emprise de hautes choses et espoentables. (Laurent, *Somme*, Richel. 22932, f° 72^{d}.)

Cf. Reloer.

RESLONGE, *rezlonche*, s. f., rallonge :

Rezlonche. (1501, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RESLUMER, v. a., rallumer :

> Et la pucelle a fait sa lampe *reslumer*.
> (*Floovant*, 1563, A. P.)

RESLUMINER, v. a., rallumer, donner une plus grande force à :

Vinaigre pour *resluminer* les pouldres. (1486, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RESMAIER, verbe.

— Act., effrayer grandement:

> Amors qui me done a lui tote
> Espoir le me redone tot,
> Meis ce me *resmaie* de bot,
> Que c'est une parole usee,
> Si repuis tost estre amusee
> (Chrest., *Cliges*, 4430, Foerster.)

— Réfl., s'effrayer grandement :

> Qu'il dient que Cliges est morz,
> De c'est li diaus mont granz et forz,
> Et por Fenice *se resmaient*,
> Ne cuident que ja meis la raient,
> S'est por celi et por celui.
> (Chrest., *Cliges*, 3920, Foerster

RESMAILLIER, *-er*, v. a., émailler de nouveau ou réemmailler :

Pour son salaire d'*avoir* rebrunti et *resmaillié* le poirette servant deseure le couvierele d'un gobelet d'argent assis sur .I. vestal. (20 fev. 1397-20 mai 1398, *Compt. d'ouvrages*, 1re Somme des mises, Arch. Tournai.)

Pour *avoir* reparé le collier dudit Thoison d'or et y refaict seize cailloux qui estoient rompuz et les mis au feu et *resmaillez*. (1550, *Compte cinquiesme de Robert de Boulongne*, Chambre des comptes de Lille B 2482.)

A Gilles de Suraulmone, orfebvre, pour *avoir* redressé et *resmaillé* trois pieces de brodures et cordellieres. (1555, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 485.)

RESMERVEILLIER (se), v. réfl., être de nouveau émerveillé :

> De sa bonce *me resmerveil*,
> Se Dix meismes ne la fist,
> Comment Nature s'entremist
> De nule tel cose pourtraire
> (Phil. de Remi, *Jehan et Blonde*, 294, A. T.)

Cf. Remerveillier au Supplément.

RESMEU, s. m., échange?

A deux notaires pour prandre le gree de passer ungn *resmeu* d'entre ledict Gouzillon et le dict comptable. (1480, *Compt. de Tut.*, f° 51^{b}, Barbier de Lescoet, Arch. Finistère.)

Pour faire ledict *resmeu*. (*Ib.*, f° 52^{a}.)

Pour mercher ung *resmeu* entre... (1580, *Compt. de tut.*, f° 105^{a}, ib.)

RESMEUTTE, *-muette*, s. f., nouvelle guerre :

Si fut la principale cause de cette *resmeutte* (de la guerre rallumée entre les Français et les Bourguignons) pour ce que les François prenoient aucuns tenans le party de Bourgongne. (Monstr., *Chron.*, II, f° 83 r°, éd. 1516.)

Si fut la principale cause de ceste *resmuette*, pour ce que les François prenoient aulcuns du parti de Bourgongne comme Anglois. (Id., *ib.*, II, 118, Soc. de l'hist. de Fr.)

RESMIEURE, s. f., réparation :

Pour *resmieure* de happes et fieremens, .II. gros. (1355, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RESMOULLEUR, voir Resmolleur.

RESMOVOIR, *reesm.*, *ream.*, verbe.

— Act., mouvoir, ébranler :

> Mes eslochier ne *resmovoir*
> Nou pot de son proposement.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 81^{d}.)

— Réfl., s'ébranler :

Ele savoit tant de la harpe que les pierres *se resmovoient*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 10^{c}.)

— S'émouvoir de nouveau, se remettre en mouvement :

De la si *se resmurent*, et singlerent tant contre mont le bras saint Jorge que il vinrent a une liwe de Constantinoble. (Robert de Clary, p. 33, Riant.)

Et ne parloit on de nulle guerre; mais par envie que chacun avoit de gouverner le royaume, la chose *se resmeut* plus fort que devant. (P. de Fenin, *Mem.*, an 1413, Soc. de l'hist. de Fr.)

Par telz choses et mout d'autres, *se resmeut* la guerre entre le roy Charles et les seigneurs de France contre le duc Jehan. (Id., *ib.*)

En ces mesmes jours furent rompues les treves d'entre les roys de France et d'Angleterre, et *se resmut* tres forte guerre, par mer tant seulement. (Monstrel., *Chron.*, I, 54, Soc. de l'hist. de Fr.)

En ce temps *se resmeurent* ceulx de la ville de Tournay, et se mirent en armes l'ung contre l'autre a banniere deployee. (Id., *ib.*, II, 13.)

Par laquelle *ce reumeust* la guerre et la generalle destruction de ce noble lignaige. (Phil. de Vigneulles, *Chron.*, ms. Metz, f° 306^{a}.)

Par le conseille de dame Ludie sa mere *ce reesmeut* de nouveaulx la guerre. (*Ib.*)

— Neut., dans le même sens :

La bataille *resmeut*, quant la triewe expira. (*Preamb. sur l'ist. de Troies*, ms. Breslau, v. 63.)

— *Resmeu*, part. passé et adj., remuant, actif, habile :

Le duc Phelippe de Bourgoingne estoit pour ce temps moult *resmeu*, et estoit de sa personne tres abille en toutes choses dont il se vouloit mesler. (P. de Fenin, *Mem.*, p. 225, Soc. de l'H. de Fr.)

RESMUETTE, voir Resmeutte.

RESNABLE, voir Raisnable.

RESNABLESCE, s. f., raison.

Jones ne se doit fier dou tout en son sens pour soutillesce qu'il ait ne por *res-*

nablesce qui soit en lui. (Phil. de Novare, *des IIII tenz d'aage d'ome*, Richel. 15210, f° 33 r°.)

Resnablement, voir Raisnablement.

Resnableté, voir Raisnableté.

Resnaublement, voir Raisnablement.

Resnaule, voir Raisnable.

Resnaulement, voir Raisnablement.

Resnavleteit, voir Raisnableté.

1. **Resne**, voir Regne.

2. **Resne**, voir Raisne.

Resné, voir Regné.

Resnete, *regnette*, s. f., petite rêne :

Il en est maistre (des astres), et les tient a *resnetes*.
(J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, f° 52 r°, impr. Maz.)

— *Rompre la regnette*, locut., faire perdre tout frein :

Elle sautelle, elle fretille,
Pour cuider *rompre la regnette*,
Comme ung cheval doulz a l'estrille
A qui on serre la grommette
(Coquillart, *Plaidoy.*, II, 56, Bibl. elz.)

1. **Resnier**, voir Regnier.

2. **Resnier**, voir Raisnier.

Resniere, s. f. ?

Vous prendrez quatre onces de populeum, et en graisseres tort le poil (du cheval), et la *resniere* seulement. (Loysón, *le grand Marechal françois*, p. 101, éd. 1668.)

Resoagier, *ress.*, *resoaig.*, *resouagier*, *-uagier*, verbe.

— Act., adoucir :

Beneeit seit qui oile fist,
Car elle est bone por mangier
E fait plaie *resuagier*
De l'home, quant il est nafrez.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 91 v°.)

Que li biens d'une soule ore
Les mals d'un an *ressouage*
(Chievre, dans *Trouv. Brab.*, p. 163, Dinaux.)

— Réfl., s'adoucir :

Mas por lor biau parler .i. poi *se resoaige*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 152ª.)

Li bons houmes plains de grant ire
Sei cumfount e empire,
Mes puis *se resuage*.
(*Prov. del vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, 464.)

Resodeir, voir Resouder.

Resoeler, voir Resaoler.

Resoeller, voir Resoler 2.

Resognier, voir Resoignier.

Resoignable, *ress.*, *resoing.*, *ressongnable*, adj., qui est à craindre, à redouter, épouvantable :

Lor forme (des diables) est moult espoenta[ble]
Et lor abis moult *resoignable*.
(Gild., *Lucid.*, Richel. 25427, f° 9 r°.)

Sainte Chrestienne li dist : Horribles de viaire et espoentables et *resoingnables* ausi con tes dieus sont, en as tu honte de ce que tu me faiz endurer et soffrir si joieuses paines, apareille moi plus griez tormanz. (*Vies et mir. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 342ᵈ.)

Et le tombliau laisse a senestre
De Misemis la *resoignable*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 199ᶜ.)

En reprenant estoit il terrible et *ressoignable*, et en admonestant moult souef et amiable. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 10ᵛ.)

— Qui demande des soins, une peine terribles :

La tres *ressongnable* charge d'escripre tous les haulx et grans fais de la chrestienté..., la ou avec infinité de labeur, conviendra aussi avoir multitude de grand sens et de soing pour justement en ouvrer. (G. Chastell., *Verité mal prise*, p. 523, Buchon.)

Resoignant, *-oingnant*, *ressoignant*, *ressongnant*, adj., qui craint, qui redoute :

Pour quoi ne seroie jou *ressoignans* de faire cose dont il me porroit mesavenir? (Rich. de Fournival, *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 32ᵇ.)

Mains chevaliers fu *ressoignans*
D'eles secourre a lor meschief.
(Sarrazin, *Roman de Ham*, dans *Hist. des Ducs de Norm.*, p. 239, Michel.)

— Qui se fait craindre, qui est à craindre, redoutable :

Ele ot noirs iex, feus et poingnanz,
A regarder mult *resoingnanz*.
(*Mort Larguece*, ap. Jub., *Œuv. de Ruteb.*, II, 473.)

Ne li pecies n'est pas si grans
Com on dist, ne si *resoignans*.
(Jacq. d'Amiens, *Art. d'amour*, ms. Dresde, Kœrt., 874.)

Et li chastelains dist : Or est il apparant
Que nous arons assaut horrible, fort et grant ;
Onques en nostre vie n'en tout nostre vivant
N'eusmes ausi fier ne ausi *ressongnant*.
(Cuv., *B. du Guesel.*, 3059, Charriere.)

Resoigne, *rexune*, s. f., crainte :

Car Dieu, qui aux tors fait *rexune*,
Ceulx relieve en qui espoir maint.
(Christ. de Piz., Richel. 604, *Ditié sur la Pucelle*.)

Resoignement, *ress.*, s. m., crainte, appréhension :

Icellui Jehannot, par l'espace de long temps, pour le *ressoignement* dou fait, s'estoit renduz fugitiz et absentez. (1375, Arch. JJ 120, pièce 192.)

Resoigneus, *ressongneus*, adj., redoutable :

La grant, horrible et *ressongneuze* fierté de Geuffroy a la grant dent. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 313, Bibl. elz.)

Resoigneusement, adv., avec crainte, timidement :

Entrementes comme ils estoient en la position qu'ils cheminoient tout *resoigneusement*, car ils ne savoient au voir dire quel chemin ils devoient tenir, adont nouvelles leur vinrent des fuyans. (Froiss., *Chron.*, XIII, 244, Kerv.)

Resoignie, s. f., chose redoutable, situation critique :

De la grant *resoignie* dont bien se sceit chevir
Li va si pesant cop sus son hiaume asseir
Qu'il li fait le chief fendre, la cervelle espartir.
(J. Brisebarre, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 109 v°.)

Resoignier, *-gner*, *ressoignier*, *resognier*, *-nier*, *resoingnier*, *resongner*, *-gnier*, *ressongner*, *-ier*, *resougnier*, *reseignier*, *resongier*, *ress.*, verbe.

— Act., craindre, appréhender, redouter :

Li hom du mond qi plus fait a proisier
Et en bataille c'on doit plus *resoignier*.
(Raimb., *Ogier*, 4698, Barrois.)

Neun n'est homs, s'il s'en puet haubergier,
Qui cop d'espee puisse ja *resoingnier*.
(*Dolor. d'Ogier*, 148, Longpérier.)

Qant Gauteles le vit venir si fier,
A grant mervelle le prist a *resoingnier*.
(*Raoul de Cambrai*, 5087, A. T.)

Il ne vos crient ne ne *resoigne*.
(*Renart*, 9785, Méon.)

Ha ! nuis, com serez longue, moult vous doi *ressongnier*.
(*Berte*, 961, Scheler.)

S'elle demande, si li doune,
N'est pas amis qui ce *resoune*.
(Jacq. d'Amiens, *Art d'Am.*, ms. Dresde, Kœrt., 1174.)

Cele ki le mal *ressoingna*
Tant que du puing se mehaigna.
(Beaumanoir, *Manekine*, 7117, A. T.)

Oil espoir, ice *ressoing*
Pour chou que je li sui trop loing.
(Id., *Jehan et Blonde*, 2931.)

Le jour oirre pour sa besoigne,
Mais la nuit encor plus *ressoigne*
Pour le grant anui c'on li fait.
(Id., *Fole larguece*, 77.)

Et quant ma dame ainsi m'esloigne,
Je n'en puis mais se je *resoigne*
Et se je me doubt et esmaie
Que je de li ja merci n'aie.
(Nicole de Margival, *Panthere d'amours*, 2353, A. T.)

Mes je *resoing* moult la dolor...
(*Lai du Conseil*, p. 94, Michel.)

Nostre Signour beneissies,
Ses serjant qui le *reseignies*.
(*Lib. Psalm.*, cxxxiii, p. 349, Michel.) Lat. : Qui timetis Dominum.

Ne *resoignes* pas ne n'aies paour de prendre Marie ta feme. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 20ᵛ.)

Si les *resougna* moult, si manda les princes dou roiaume u elle se fioit plus. (*Chron. anonym. dite de Reims*, Rec. des Hist. de Fr., XXII, 304.)

Ne comencent a *resognier* le gros pain et desirer le blanc. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 162 v°.)

Folz est cil qui la mort *resoigne*. (J. Le Fevre, *Respit de la mort*, Richel. 994, f° 1r.)

Et les *ressongnoient* durement li Engles. (Froiss., *Chron.*, I, 189, Luce.)

Si ne *ressoingnay* pas la paine. (Id., *ib.*, Richel. 2645, f° 91r.)

Il *ressoigne* et crient ypocrisie. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 33c.)

— Suivi d'un infinitif, craindre, balancer, hésiter :

Et ce dist li angeles : Ne soyez esmaié,
Je ne suis pas hom terrestre, ne l'aiez pas cuidié
Ains suis angelez du ciel, Dieus m'a ci envoié
Escoute, si entent : n'*aies* point *resoignié*
Savoir que volrai dire.
(*Garin de Monglane*, Richel. 24403, f° 1d.)

Car il a dit a deux de ses vidames
Que honny soit de sa court qui *ressoigne*
Souffrir, mourir, tout pour l'onneur des dames.
(H. Baude, *Deb. de la Dame et de l'Escuyer*, Poés. fr. des xve et xvie s., IV, 177.)

— Avec *à* et un infin. :

Par les espines que si poignent
Que toutes bestes les *resoignent*
A faire en tel lieu lor repaire
Ou la bele beste repaire.
(Nicole de Margival, *Panthere d'Amours*, 583, A. T.)

Mais serjent a prendre *resoigne*
Por sa fille qui trop endure.
(*De la Damoisele qui n'ot parler*, 30, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, V, 25.)

Nus ne doit son seignur *resoignier* a nommer.
(*Brun de la Montaigne*, 184, A. T.)

Tout marcheant *resongnoient* a venir en Flandres pour le peril et le double des Engles. (Froiss., *Chron.*, VIII, 280, var., G. Raynaud.)

La chair en charnalité murmurera, c'est a dire *resoinguera* a changer sa vie. (*Intern. Consol.*, II, XII, Bibl. elz.)

Quant tu, Titus Manlius, ne *as ressonguié* ne cremu a faire contre l'empire ou seignourie de consule. (Sym. de Hesdin, *Val. Max.*, f° 129d, éd. Lyon 1485.)

— Absolument :

Por c'est drois que cascuns *ressoint*;
Car qui dels du siecle voint,
Moult pert de lui l'ame dolente
(Thib. de Marly, *Vers sur la mort*, p. 42, Crapelet.)

Arphazac
Or sus ! marchez legierement,
Compaignons, tost a la besongne.
Agripart
Veez cy Agripart qui *ressongne*
Et dit que ne luy chault des peres,
Mes il redoubte bien les meres
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 7630, G. Paris et G. Raynaud.)

— *Faire à ressoigner*, donner sujet de craindre, être à craindre, être redoutable :

Grans fu li cols, molt fist a *resoignier*.
(*Raoul de Cambrai*, 2592, A. T.)

Certes, R., molt fais a *resoigner*.
(Id., *ib.*, 2834.)

Car tant diable font moult a *resognier*.
(*Aliscans*, 419, A. P.)

Li bos de Quintefoille fait molt a *resongier*.
(*Aiol*, 6503, A. T.)

Ne fu hons nus qui tant fesist a *ressongner*.
(*Berte*, 345, Scheler.)

Si sali .i. lions qui fist a *ressongier*
(*B. de Seb.*, V, 900, Bocca.)

Si me fait mout a *resongner*.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 1c.)

— Act., être en souci de :

Uns autres hom a li se joint,
Ki bien set ke ele *resoigne*.
(Renclus de Moiliens, *Carité*, XVI, 5, Van Hamel.)

— Donner tous ses soins à :

Soies discres en tel *essoigne*
Et tant orible fait *resoigne*
Ke petes au cuer te poigne
(Renclus de Moiliens, *Carite*, XLVII, 6, Van Hamel.)

— Réfl., redouter :

Orains me dist une besoigne,
Dont ele forment se *ressongne*,
Ne onques mais n'en seuch autant.
(Beaumanoir, *Manekine*, 6275, A. T.)

— Infin. pris substantivement, crainte :

Le bascon de Mar ul et tuit si souldoier
Estoient sur les murs, sans point de *resongnier*.
(Cuv., *B. du Guesclin*, 5001, Charriere.)

— *Resoignié*, part. passé et adj., craint, redouté, redoutable :

Puis que mes oncles a le champ guaaignié
Vers le plus fort qui tant ert *resoigniez*,
Bien nos devons as feibles essaier
(*Cor. Looïs*, 1172, A. T.)

Sire Gautier, molt est s. *resoigniés*.
(*Raoul de Cambrai*, 997, A. T.)

Orguillos est et *resoniez*
Plus ke ne soit lous enragiez
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl. Canon. misc. 74, f° 72 r°.)

Tot cil a ces escus fassies,
De plusors tains entreseignies
Sunt o lui et de sa mainie,
Molt est sa rote *resougnie*.
(*Durm. le Gall*, 8503, Stengel.)

Li quens Raouls est fel et *resongnies*.
(*Escanor*, 27.., Schweigel.)

Apres vient la cinquieme jouste ;
De quoi couars faillis ne gouste,
Car trop est ruste et *resoingnie*.
(Bretel, *Tourn. de Chauvenci*, 830, Delmotte.)

Grevains fu li estours, et fors et *resoingnies*.
(J. Brisebarre, *Restor du paon*, ms. Rouen, f° 20 v°.)

Bertran, qui tant fu *ressongniez*.
(Cuv., *B. du Guesclin*, 3064, Charriere.)

Qu'il en firent fuir celle gent *ressongnie*.
(Id., *ib.*, 16251.)

Le Besgue ot fait son tour entour l'ost *ressongnie*.
(Id., *ib.*, 16576.)

En Engleterre ala par la mer *ressongnie*.
(Id., *ib.*, 22528.)

Rémois, *resogner*, Pic., Vermand., *ersoigner*, craindre; Ardennes, *resogner*, v. n., renoncer à quelque chose, ne pas oser entreprendre une affaire.

RESOIN, *-oing*, *ress.*, s. m., crainte, appréhension :

Et le cief del fil, sans *resoing*,
Li fist loier entor son poing
(Mousk., *Chron.*, 12083, Reiff.)

Sans *ressoing* de nulle riens. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 22, Buchon.)

— *Ne pas faire resoin*, ne pas craindre :

Gace e viscons de Droes maintenant join ;
Or vait la maior presse n'i *fait resoin*
(*Ger. de Rossillon*, p. 344, Michel.)

— *Sans resoin*, sans merci :

Dont ly loups prendera la pel,
La char et le sang *sans resoing*.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 23 v°.)

RESOINE, *resaigne*, *-eigne*, s. f., moyen d'échapper :

L'espee a traite nue, o grant ire se baigne,
Cui il consuit a corps de mort nen a *reseigne*.
(*Chans. d'Antioche*, III, 153, P. Paris.)

L'espee a traite nue qui ot le helde saigne,
Qui il ataint a colp de mort nen a *resaigne*
(*Ib.*, Richel. 12558, f° 70d.)

RESOING, voir Resoin.

RESOINGNABLE, voir Resoignable.

RESOINGNIER, voir Resoignier.

RESOIT, voir Recet.

RESOIVRE, voir Reçoivre.

RESOL, voir Reseuil.

RESOLEMENT, *-oulement*, *-oullement*, s. m., action de mettre un nouveau sol :

A ung baneleur, pour deux banaux de savelon emploiez a faire le mortier alloue au *resoullement* de l'aisemence et couverture de ladite maison. (24 janv. 1436, *Tutelle de Huquinet Crestelot*, Arch. Tournai.)

1. **RESOLER**, *-oller*, *-ouler*, *-ouller*, *-euller*, *ress.*, v. a., réparer le sol de :

Pour *ressoler* le granze au paon. 1335, *Trav. au chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 71.)

A Jehan et Pierart Frapars, freres machons, pour leurs sallaires et desserte de *avoir* machene et *ressoulle* de machenerie... un estavelle de .L. pies de loncg. (1412, *Tutelle de Miquelet Tuscap*, Arch. Tournai.)

Pour ung bantel de cailliaux, dont y *fu resseullé*, en l'une desdictes maisons. (25 janvier 1417, *Exec. test. de Gontier de Lareq*, Arch. Tournai.)

Pour avoir mene les dittes pierres, cauch et aultres cailleaus pour *resouler* la ditte maison. (1464, *Exec. test. de Jeh. Cacec*, Arch. Tournai.)

Pour *avoir resolle* la hobette de la porte Saint Fontaine. (1er oct.-30 mars 1527, *Compte d'ouvrages*, 2e Somme de mises, Arch. Tournai.)

2. **resoler**, *ressoler*, *-oller*, *resouler*, *-ouller*, *resoeller*, *resuillier*, v. a., réparer, remplacer la sole, la sablière, la charpente :

Pour .i. chapuis qui *ay resuillié* la marechacie. 1341, *Compte*, Ch. des Compt. de Dole, C 404, Arch. Doubs.)

Avoir resoullé icelles garittes de deux soelles. (22 mai-21 août 1434, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour une suelle de bos, laquelle a esté employe a *resouller* une paroit en la cuisine. (16 fév. 1446, *Tut. de Haquin de Buissy*, Arch. Tournai.)

— Absol. :

A *ressoler* au dessoub du becquet joignant a l'heritage de Saint Julien, et replacquier en plusieurs lieux. (1479, *Reg. aux embrievrements*, f° 74, Arch. mun. Douai.)

Deux journees a *ressoler* dessous la sole de la grange. (1480, *Compte*, ap. Ch. de Beaurepaire, *Notes et doc. sur la Norm.*, p. 246.)

— Réparer en général :

Ung gris habis *resoulé* .xx. s. (1455, *Compte d'Isabelle de Cermezin*, Arch. Tournai.)

Audit maistre Jacques Baullier, escailleur de la ville.... [pour] *avoir* aussi recouvert une fenestre flamenghe du lez de la ville, et *resoellee* ladicte fenestre de noef ploncq. (20 août-19 nov. 1457, *Compte d'ouvrages*, 2e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Centre, *resoler*, Normandie, *ressoler*, réparer la sole de.

3. **resoler**, voir Resaoler.

resoloir, v. n., avoir l'habitude :

> En Aufrike et en Ethyope
> Trove l'en eliotrope.
> E Cypre est uns illes de mer,
> La la *resolt* en bien trover.
> (*Lapid. franç.*, D 771, Pannier.)

1. **resolu**, adj., brisé, disloqué :

Les nefs qui sont *resolutes* et aussi comme ruyneuses. (Oresme, *Politiq.*, 2e p., f° 14c, éd. 1489.)

— Adj. et subst., qui mène une vie de dissolution :

> Par habillements dissoluz
> Ensuyt l'estat des *resoluz*.
> (Dadou v, *les Moyens d'eviter Merencolie*, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 47.)

— Adj., détourné, dissuadé :

L'esprit toutesfois luy demouroit *resolu* de son entreprinse. (*L'Amant ressuscité*, p. 226, ap. Ste-Pal.)

— Fixe, arrêté :

En quoy, Monsieur, vous ne ferez que rendre la pareille a l'opinion tres *resolue* qu'il avoit de vostre vertu. (*Ep. de Mont. a L'hospit.*, f° 101 v°, éd. 1571.)

— Éclairé, instruit, habile :

Ne sont pas clercs, ne n'ont pas leu les loix, ne en jeunesse eu doctrines parquoy ilz puissent estre si *resolus* comme autres gens. (J. du Bueil, *le Jouvenc.*, II, 27, Soc. de l'hist. de Fr.)

Il estoit tres bon gramarien et tres bon philosophe, et bien *resolu* es sept ars liberaux. (Guill. Fillastre, *Hist. de la Toison d'or*, 1er vol., f° 70, éd. 1516.)

2. **resolu**, *ress.*, adj., solitaire :

> C'est une gent (les chartreux) moult [*ressolue* :
> Chascun mange seul son pain.
> Jeh. du Pin, *Livre de bonne vie*, Trouv. cambrés., p. 163, Dinaux.)

resolution, *-cion*, s. f., action, propriété de se résoudre, de se dissoudre :

Li membres charnuz asamblent plus de superfluites que li membres plains de os ne font, pource qu'ils sont plus alterables et de plus grant *resolucion*. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 107b.)

Comme une nuee qui droit cy vole et la prend sa *resolution* en pluie. (G. Chastell., *Verité mal prise*, VI, 348, Kerv.)

— Dissolution, rupture :

Pour consentir la *resolution* du mariage de la royne de Navarre, sa femme. (1599, *Journ. d'Olier*, dans le *Cab. hist.*, t. XXVI, 1re p.)

J'ay reçu tres grand plaisir de la *resolution* de mon mariage. (23 mai 1600, *Lett. miss. de Henri IV*, t. V, p. 233, Berger de Xivrey.)

— Solution :

On proposoit quelques problemes, desquels ceste dame donnoit la *resolution*. (Larivey, *Nuicts*, Préf., Bibl. elz.)

— Avis :

Toutesfois la commune *resolution* est que... (E. Pasq., *Rech.*, I, vi, p. 17, éd. 1643.)

— Dissolution, débauche :

Furent adonc grans *resolutions* et esbatemens tant en boire comme en mangiers riches et precieux, comme en dances, joustes. (Monstrelet, *Chron.*, vol. II, p. 18, éd. 1516.)

resolutivement, adv., d'une manière tranchée, fermement :

Ay dit et declaré audit sieur legat *resolutivement* de laisser le tout. (*Lett. de Louis XII*, t. I, p. 134, Bruxelles 1712.)

Audict effect avons deputé maistre Anthoine Mareschal, l'ung de noz confreres, pour communicquer et traicter avec vous *resolutivement* sur ce faict. (8 oct. 1566, *Lett. des gouverneurs de Besançon à Baudoin*, ap. Beaune et d'Arbaumont, *les Universités de Franche-Comté*, p. 73.)

Toutesfois il ne tient pas ceste opinion, ni aucune autre, bien *resolutivement*. (Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 289, éd. 1577.)

resolutoirement, adv., en manière de résolution définitive :

> Et ay *resolutoirement*
> Conclud que cauteleusement,
> En cestuy jour, je le tueré.
> (*Mist. du viel test.*, 2615, A. T.)

De ce les escondit Joseph et dist *resolutoirement* que il ne s'en prendroit a aucun d'eux fors a celluy qui avoit commis la mallefaçon. (*Orose*, vol. I, f° 60d, éd. 1491.)

Il avoit ouy le conseil des citoyens avec Ananus, qui *resolutoirement* avoient conclud et deliberé de recevoir les Romains en leur cité. (Bourgoing, *Bat. jud.*, IV, 20, éd. 1530.)

resolver (se), v. réfl., prendre une résolution :

Par quoy en bonne volenté tel fois un homme pour une heure *se* peut ainsi *resolver* et conclure. (Chastellain, *Livre de paix*, VII, 412, Kervyn.)

resolvir, v. n., se résoudre, se fondre :

L'on faict *resolvir* ledit succre en eaue. (*Platine de honneste volupté*, f° 17 r°, Lyon 1528.)

resomons, voir Resemons.

resomp, s. m. ?

Avoir mis a point les verrieres de la chambre devant de l'ostel de ville gastees et rompues pour le *resomp* des serpentines et autres engins gectez oudit hostel. (1466, *Compte de Nevers* CC 60, f° 38 r°, Arch. Nevers.)

resompcion, *-sumpcion*, *-tion*, s. f., action de reprendre, reprise :

Pour la gloire de la feste de nostre immortalité et *resumpcion* des corps glorifiez. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 75d.)

Ayant oy parler ceste dame et faire sa *resompcion* de mon oeuvre tres bien au vif... (G. Chastell., *Verité mal prise*, p. 537, Buchon.)

Resomption de proces. (*Acte*, dans Baltus, *Suppl. au Vocab. Austras.*)

reson, *resson*, s. m., résonance, son, bruit :

> Granz fu la noise e li *resons*.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 19678, Michel.)

Que tout markant de hierench commencent a vendre leur hierens a le grant cloke de prisme et vengent toute jour, jusques au *reson* de la cloke, paisivlement. (Fin du xiiie s., *Petit reg. de cuir noir*, f° 31 v°, Arch. Tournai.)

Quant il oi les effrois des chivaus et le *reson* des armes. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 166b.)

Le *resson* de la campanne quant elle a sonné. (B. de Gord., *Pratiq.*, III, 9, Lyon 1495.)

> En *resson* de chants musicaulx.
> (*Mist. de la Pass.*, ms. Troyes, 1re j., f° 132 v°.)

La belue estraindante ses dens avec rude *reson* frapa de sa trompe la teste de Fabricius. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, I, 15.)

A Nicolas Kervattre, pour aultres douse journees, par lui desservies a avoir solicité

lesdis ouvriers, en les rappellant a chascun *reson* de cloche, tenant le conterolle de leurs journees, et livrisons des estoffes, au pris de .v. s., le jour, payé aultres .lx. s. (1535, *Compte des fortifications*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Et leur est fort contraire le *reson* de l'esco, ou retentissement des valees. (Gruget, *Div. leç.*, IV, xiii, éd. 1539.)

> J'ay fait au *reson* de ma voix
> Dire et redire mile fois
> Le nom de la douce Meline.
> (Vauq., *Idill.*, I, 39, éd. 1605.)

L'union nous fuit, nous n'oyons que le *reson* d'accens d'envie. (Ber. de Verville, *Cab. de Minerve*, f° 60 r°, éd. 1601.)

— Particulièrement, cloche du rappel au travail :

Et aussi sera ledit Jehan Mahiu tenu de sonner le cloque du matin pour les ouvriers, et le *reson*, tant que les ouvriers puissent aler de l'un lez de le ville a l'autre, et venir a temps de leurs ouvrages faire. (18 mai 1395, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Que tous tisserans et ouvriers dudit mestier, tant en yver comme en esté, depuis maintenant en avant, jusques a d'uy en ung an, laisse oevre a le cloque du disner sonne, et s'en voisent disner ou bon leur semblera jusques au *resson*, en dedens laquelle heure de *resson* chascun desdis ouvriers soit revenus a son oevre, chascun jour. (28 avril 1421, *Reg. des metiers des tisserans*, f° 86 r°, Arch. Tournai.)

Et fu mis en l'esquielle et pillory estant au beffroi depuis le cloque du disner jusques au *resson*. (28 juin 1445, *Bans d'un an*, Reg. de la loy, 1443-1458, Arch. Tournai.)

Que les dicts du ghet des portes tiennent le tapecul de leurs portes clos depuis l'heure de la clocque du diner jusques au *resson*. (*Ord. de 1491*, ap. Paillard, *Hist. des troubles relig. de Valenciennes*, III, 403.)

RESONABLE, *raisonable*, *-onnable*, adj., qui résonne, retentissant :

> L'iglise qui est *resonable*
> Et en divers chanz acordable.
> (Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 57a.)

Canorus, *raisonnables*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Canorus, *resonnable*. (*Gloss. de Salins*.)

Stridulus, *raisonnable*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Stridulus. *Resonnable*. (*Vocabularius brevidicus*.)

RESONACION, s. f., résonance :

Si doit il estre (le traict) lonc en chant et melodieuse *resonacion*. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 119 r°.)

RESONAMMENT, *-ament*, *resonn.*, *resonnantement*, adv., en résonnant, d'une manière sonore, avec bruit :

Pourquoy tels chanterresses apres tele tenson ou tel estrif ne chantent mie si souef ne si bien ne si *resonnamment* que s'elles n'avoient point ainsi tencié ne estrivé devant. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 176c.)

Resonnamment sonnoient. (*Ent. de Henry II à Rouen*, f° 45 r°.)

Au long de la gallerie estoient six personnages avec cornets sonnans *resonnamment* et allegrement haut. (Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 339, Lyon 1573.)

Ce valet de taverne heurtoit et lavoit ses pintes les faisant *resonnantement* claquer et tinter. (N. du Fail, *Cont. d'Eutrapel*, f° 101 v°, éd. 1585.)

Resonnament. Con resonancia. (Oudin, 1660.)

RESONANCE, s. f., raisonnement :

Que je puisse faire de toy et de ce qui touchera a toy, a ma volenté, sans *resonance* ne contredit par toy. (*Ménagier*, I, 105, Soc. des biblioph. fr.)

RESONEE, *-eie*, s. f., bruit :

> Cum plus est haltement la persone ordinee,
> Tant funt il plus de mal et plus grant *resonie*.
> (*Poeme moral*, str. 198c, Cloetta.)

> Bondissent cil tabor, grans fu la *resonee*
> (*Ren. de Montaub.*, p. 31, Michelant.)

RESONEIS, *-eiz*, s. m., bruit :

Ilec ot moult grant froisseiz de lances et si grant *resoneiz* d'espees desus hiaumes. (*Artur*, Richel. 337, f° 27c.)

RESONEMENT, *ressonnement*, s. m., murmure :

> Au pin le prin tamps de sa robe
> Avoit les clers ruissaux sans lobe
> Couvers, qui par *ressonnement*
> Descendoient tres roidement,
> Des haulz tertres en la melee
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 10 v°.)

RESONGIER, voir Resoignier.

RESONGNIER, voir Resoignier.

RESONIER, voir Resoignier.

RESONNAMANT, voir Resonamment.

RESONNANTEMENT, voir Resonamment.

RESONTIF, s. ?

> Et pleuris ororticon,
> *Resontif* et damaticon.
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 22c.)

RESORDEMENT, voir Resourdement.

RESORDRE, voir Resourdre.

RESORREX, part. passé, cas sujet, ressuscité :

N. S. *est resorrex*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 56 v°.)

Cf. Resurexir.

RESORSE, voir Resource.

RESORT, *ressort*, s. m., égout :

Goutieres, issues d'eaues, piscines, ou *ressorts*. (1629, *Cout. de la Gorgue*, Nouv. Cout. gén., II, 1008a.)

— Abandon :

> Ja per moi ne per mon tort,
> Ne por riens ke je foloi
> Ne ferai vers vous *resort*.
> (*Chans.*, Wackernagel, *Altfr. Lieder*, p. 21.)

— Restriction :

> Et si vus mespriz de ren avez
> Vers seinte Eglise, ci l'esdrescez
> Senz nul *resort*.
> (*Vie de S. Thom. de Cant.*, 349, Michel, *D. de Norm.*, III, 473.)

> Cil le loe et violt sains *resort*.
> (*Partonop.*, 9141, Crapelet.)

> Je l'ai porté (l'anelet) en maint peril
> Jo sai mult bien, tot sans *resort*.
> (*Blancand.*, 3148, Michelant.)

> Puis li dist por lui decevoir,
> Si comme cele qui, sans *ressort*,
> L'amast mieus enfoui que mort.
> (*Du vilain de Bailleul*, 55, Montaigl. et Raynaud, *Fabl.*, IV, 213.)

> Dame, j'oi cuer jone, et entier et fort,
> Que vos donai ligement sans *resort*.
> (*Poèt. fr. ms. av.* 1300, t. I, p. 201, Ars. 3303.)

> Et li deable, sans *resort*,
> Emportent, quar drois est et biens,
> Les armes de tous les paiens.
> (Ph. Mousk., *Chron.*, 8135, Reiff.)

> Guillaumes, ki ne fu couars,
> Fist a Cierai, sans nul *resort*,
> L'abei de Saint Vigort...
> (Id., *ib.*, 17507.)

— Ressource, secours, remède :

> Et so fiert en Bruiant maintenant sans *resort*.
> (*Mainet*, p. 16, G. Paris.)

> N'i a *resort*
> Ne defense contre la mort
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 25502, Michel.)

> Cil de la nef, senz nul *resort*,
> Furent tuit perillié a mort.
> (Id., *ib.*, 41079.)

> Cil ke sunt a dampner, porveu sunt a mort ;
> De lur dampnatiun n'i ad mès nul *resort*.
> (Garnier, *Vie S. Thomas*, Richel. 13513, f° 12 v°.)

> De la mort
> Sui aseur sans nul *resort*.
> (*Floire et Blancheflor*, 1er vers., 2023, du Méril.)

> Quant il dist ke tresc'a la mort
> Ert s'alme triste sanz *resort*
> (Chrestien, *Lucan de Nicodeme*, 1559, A. T.)

> Mieulx veult mourir sans nul *ressort*
> Que ja pour lui reçoive mort.
> (*Athis*, ms. St-Pétersbourg 54, f° 15d.)

> Sire, bien sai a escient
> Qu'a la mort trai sans nul *resort*.
> (*G. de Palerne*, Ars. 3319, f° 99 v°.)

> Alimodes voit celui mort
> Encontre terre, sans *resort*.
> (*Blancand.*, 4473, Michelant.)

> Et si morrai sans nul *ressort*
> Puis que me voles escondire.
> (Beaumanoir, *Conte d'amours*, 21, 5, A. T.)

Et se partirent de court comme cil qui onques puis n'orent talant de revenir, et revinrent a Namur et conterent au commun comment il avoient errei. Par fois, dient il, la n'a point de *ressort* : il nous couvient querre avouei. (Men. de Reims, § 448, Wailly.)

> Il muerent tuit sanz *resort*,
> Et joene et viel et foible et fort.
> (*Du Filz au senechal*, 730, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 354.)

Car de nulluy n'atens confort
Ne *ressort* de ma mescheance
(Jeh. Maillart, *C. d'Anjou*, Richel. 765, f° 4 v°.)

Encontre la mort n'a nul *ressort*.
(*Anc. prov. du* xiii° s., ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Qu'il relevast la duchié de Bretaingne de lui (de roy englès) et l'en fesist hommaige, parmy tant que li rois engles li jurast et proummesist a tousjours mes *resort* et comfort de lui et des siens. (Froiss., *Chron.*, III, 371, Kerv.)

O *ressort* de tous haulx hommes... reffuge ou se soloit querir parfons sens, exemple de bel deviser... (Chastellain, *Deprecation pour Pierre de Breze*, VII, 41, Kervyn.)

Cy gist le tout plain pouvoir de nature,
L'entier *ressort* de felice adventure.
(Id., *Complainte d'Hector*, VI, 171.)

— Rebondissement, contre-coup :

Puis ont as espees d'achier
Commencié le caple si fort,
Que bien oient le *resort*
Des fers cil ki devant aloient.
(*Chev. as II esp.*, 10334, Foerster.)

Du rejault ou *ressort* qu'elle (la sayette) fist contre le dit arbre. (1423, Arch. JJ 172, pièce 349.)

Pource que a celle heure, qui estoit bien basse, on veoit tres peu, le suppliant en ferant icelui Boutemie eust feru du *ressort* le dit Gauteron qui se mettoit entre deux pour despecier la noise, sur le bras. (1416, Arch. JJ 169, pièce 218.)

— Accord :

A bon droit nous as mors,
Trestout foibles et fors,
Car nul n'y eut aidie ;
S'au premier d'un accort
Fuissions et d'un *ressort*,
Ne fuisse mie en vie.
(*Ysop. II*, Fab. XXIX, Robert, *Fabl. in.*, I, 291.)

— Dédit :

Lesquelz prosmidrent croire Jehan de Percey, au *ressort* de deux saluz d'or et ung salut de vin, tant pour despens que pour le barbier ou malegaçon. (1450, Arch. JJ 185, pièce 104.)

— Suite :

Sur vous en tumbent les *resors*,
Filles d'Israel, car c'estoit
Celuy qui de soye vous vestoit,
Qui vous donnoit aornemens.
(*Mist. du Viel Testam.*, XXXIV, 30828, A. T.)

— Sortie :

Au dessus dit Jaquemart le Brun, pour avoir livre et fait un huisset, qui est et siert au *ressort* de la dicte maison, .iii. s. .iiii. d. (19 mars 1418, *Execut. test. de Cataine Wettine*, Arch. Tournai.)

RESORTE, s. f., recours :

Sans avoir recours ne *resorte* a nous le dit evesque. (1386, *Addit. de la loy nouv.*, Pawillart, Université Liege.)

— Retraite :

Li noble homme qui les assaillent
(Se ge vueil dire verité)
Rabatent d'eus tel quantité
Es lieus ou il s'entredeffient,
Que li garçon qui les ocient
Font a grant paine leurs *resortes*
(Guiart, *Roy. lingn.*, 15982, W. et D.)

— Troupe, suite :

Li traiteur biau les reçurent,
Qui les gaitierent cele nuit.
Un poi devant la mienuit,
Coururent, a poi de *resortes*,
Faire sainz a huis et a portes
De touz les hostiex qu'il savoient.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, 14798, W. et D.)

RESORTEMENT, s. m., répartition par le sort :

Com l'en vousist traitier au senat du supplement et *resortement* des legions qui estoient par les provinces... (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 293°.) T. Liv., XXIX, 15 : Cum de supplemento legionum quae in provinciis erant ageretur.

RESORTER, *ress.*, v. n., sortir de nouveau :

Adonc en criant leurs enseignes et leurs cris, se revertuerent tant qu'ilz firent *ressorter* leurs adversaires. (*Le chevalereux Cte d'Artois*, p. 46, Barrois.)

— Se présenter, paraître :

Pour oir les siervices la doivent *resorter*.
(Gillon le Muisit, *Poés.*, I, 277, Kerv.)

RESORTI, adj., lâche :

En tout le mont n'avoit .i. si hardi,
Mais or le voi couart et *resorti*
(*Raoul de Cambrai*, 2181, A. T.)

G. l'entent, fierement respondi :
Vos me clamastes couart et *resorti*.
(*Ib.*, 2298.)

RESORTIE, s. f., retraite :

Quant conquerre nes pot, s'en fist la *resortie*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 169ª.)

RESORTIR, *ress.*, verbe.

— Neut., se retirer, reculer :

Molt fu dolans, sa gent *resortir* vit.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 22°.)

Sor l'estandart font nos gens *resortir*.
(*Ib.*, f° 24ª.)

Tote lor rote fist arier *resortir*,
Desci as barres les remena et mist.
(*Ib.*, f° 45°.)

Artur vit sa gent *resortir*
Et cil de Rome resbaldir.
(Wace, *Brut*, 13275, Ler. de Lincy.)

Par droite force fist paiens *resortir*,
Plus d'une lance et arriere foir.
(*Aliscans*, 158, Jonckbl., *Guill. d'Orange*.) L'éd. des A. P., v. 178, donne : fait les paiens sortir.

La jant Gerars *est* arier *resortie*
(*Ger. de Viane*, 4063, Tarbé.)

Quant il vit ke Renalz li filz Urs *resorti*,
Dous feiz, si cum j'ai dit, le saint al chief feri.
(Garnier, *Vie de Saint Thomas*, Richel. 13513, f° 92 r° ; Hippeau, v. 5514.)

Onques prodom, por covoitise,
Ne *resorti* de bone emprise
(*Parton.*, 2413, Crapelet.)

Ainsi comme ceulx qui se combatent pour la foy ne doivent oncques fouir ne *ressortir*. (*Grand. Cron. de France*, Charlem., IV, 5. P. Paris.)

Cilz praignent au recroire du tout a *resortir*,
Lor force et lor vigor voient toute s'amortir.
(*Gir. de Rossill.*, 3531, Mignard.)

Et couvint que Gaufrois sonnast ses oliphans
Pour faire le retraite : car Bauduins li frans
Ne volt onques premiers estre *ressortissans*.
(*B. de Seb.*, X, 307, Bocca.)

Adont jetterent il leurs ars jus et prisent a *ressortir* vers leurs compagnons. (Froiss., *Chron.*, VI, 10, Kerv.)

Quant Bertran vit sa gent ainsi *ressortir*, il commença a crier : Or avant, mes amis. (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 510, Menart, 1618.)

— Sortir, disparaître :

Touz est muez li grains em paille ;
On lait la ronce por l'ortie ;
Toute largesse est *resortie*.
(Gerbert, *de Grouguet et de Petit*, 16, Montaigl. et Raynaud, *Fabl.*, III, 30.)

— Comparaître en jugement :

Comme ainsy soit que tous nous fault morir
Et *resortir* devant Christ, nostre juge.
(25 janv. 1481, *Reg. du Puy de l'école de rhétorique de Tournai*, II° congrégation, ms. Bibl. Tournai, p. 108.)

— Avec *a*, suivre :

Jhesus Cris au bien faire vos a tous enortes
Par les sains Euvangiles ; *a* lui dont *ressortes*.
(Gillon le Muisit, *li Estas des gens mariés*, II, 137, Kerv.)

— Se dédire, changer d'avis :

D'ambesdous parz unt afiee
La paiz des ore mais a tenir
Senz forfaire, senz *resortir*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 674, Michel.)

Tandis con dura li tornois
Vos oi dire maintes fois
Li quels en estoit vostre eslis,
Ne sai s'en estes *resortis*.
(*Parton.*, 9075, Crapelet.)

— Détonner :

Ne puet chanter qu'il ne *resort*.
(Gaut. de Coinci, *Ste Leocade*, ap. Ste-Pal.)

— Ressauter, rebondir :

L'espee cruist, ne fruisset, ne ne brise,
Cuntre le ciel amunt *est resortie*.
(*Rol.*, 2340, Müller.)

Il tent sun arc, si trait a li (la biche)
En l'esclot la feri devant ;
Ele chai demeintenant.
La saiete *resort* ariere :
Guigemar fiert en tel maniere
En la quisse desqu'al cheval
Que tost l'estuet descendre aval.
(Marie, *Lais*, Guigemar, 94, Warnke.)

Sur l'elme a or fait *resortir* le branc.
(*Auberi*, Keller, *Romvart*, 216, 30.)

Toutes choses cheans qui *resortissent* et resaillent. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 213°.)

— Tressaillir :

Oy clameurs espouventables qui m'ont fait *resortir*. (*Alector*, f° 22 v°, Lyon 1560.)

— Act., repousser, renverser :

Li bers Rigaus a l'eschiele se tint,
Ja montast sus, quant on le *resorti*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XLII, p. 207, P. Paris.)

...Donc enforce li cris ;
Sor les sergens les *ont* bien *resortis*.
(*Mort de Garin*, 1997, Du Méril.)

Et tost *fu* sa chevalerie
Par i petit nain *resortie*.
(*Perceval*, 32687, Potvin.)

Mais vous estes laissé sourprendre tellement qu'il vous *a* desconfit et *resorti* en la bataille. (*Livre de Baudoyn de Flandre*, p. 72, Serrure et Voisin.)

— Poursuivre :

Plus d'une grant leuee les *ont* bien *resortis*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 2.)

— Faire revenir, ressusciter :

A icest mot s'escrient Arabi ;
Dist l'uns a l'autre : Mal sommes escarni ;
Li vis diable *ont* cestui *resorti*
Quant il fu mors tres ier a miedi.
(*Aliscans*, 233, A. P.)

— Réfl., se retirer, reculer :

Tanz brans d'acer clers e forbiz
Dunt l'om les a si envaiz
Que ne *se* porent *resortir*,
Ne d'eus sevrer ne departir.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 38945, Michel.)

Amiz veraiz ne se puet *resortir*
(*Poët. fr. av.* 1300, t. II, p. 586, Ars. 3304.)

Hardiz est celui qui la porte (la bannière)
Car il va, sanz qu'il *se resorte*,
L'escu au col, la teste encline.
(Guiart, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 34b.)

Et lui donne bien d'une masse (à un [homme mal vêtu),
Quant il s'avance en povre habit,
Si grant coup qu'il *s'en ressortit*,
Tout confus et a sa grant honte.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 552c.)

— Fig., cesser :

Lascher, faindre ne *resortir*
Ne *se* voleit de Deu servir.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8894, Michel.)

De riches maisnees tenir
Ne *se* vout unques *resortir*.
(Id., *ib.*, II, 40925.)

Se resorti
Vos faus cuer d'amer celi
A qui il estoit donez.
(*Poët. fr. av.* 1300, t. II, p. 768, Ars. 3304.)

— *Se resortir de*, changer de :

De son penser *se resorti*.
(*Du Prevost d'Aquilee*, 241, Meon, *Nouv. Rec.*, II, 194.)

RESORTISSANT, adj., qui fait saillie :

Les piez e mains se estendent,
Les membres *resortissant* rendent,
E le cors en rent tut tremblant.
(Pierre d'Abernum, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 188c.)

RESORTISSEMENT, s. m., rebondissement :

Pour quoy c'est que les choses qui chieent sur la terre ou sur aucune superficie plaine, quant elles resaillent ou resortissent en hault et rechient arriere font angles samblables en recheant qu'elles font devant quant elles chient premierement, c'est a dire qu'elles font autels angles quant elles rechieent secondement par le *resortissement* dessus dit qu'elles font quant elles descendent premierement. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 213c.)

RESOSCITEMENT, voir Ressuscitement.

RESOSTALER, *-eir*, *-alleir*, v. a., loger :

Mas que... ou les *resostale* (les lépreux) de jor ou de noyt. (1371, *1re coll. des lois*, n° 48, f° 15, Arch. Fribourg.)

Li quez qui les *resostale* en secret ou en paleys. (1371, *1re coll. des lois*, n° 52, f° 15 v°, Arch. Fribourg.)

En la dite fortalisce ne deyvo *resostaleir* estrangier. (1378, *Trait. et contr.*, n° 300, Arch. Fribourg.)

Coment se il *l'avoit resostalleiz*. (1397, *1re coll. des lois*, n° 120, f° 31, Arch. Fribourg.)

RESOSTENIR, v. a., soutenir :

Cist ordres *resostient* grant fais.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 11116, Michel.)

RESOSTRAIRE, v. a., retirer :

Li sainz espiriz parmaint en cuers de ses eslei(n)z en celes virtuz sens les queles om ne puet venir a vie. Mais a la fieie est aparillieiz a celes par sa misericorde par les queles li virtuz de sainteit est demostreie et a la ficie *se resostrait* par misericorde. (*Greg. pap. Hom.*, p. 38, Hofmann.)

RESOTÉ, part. passé et adj., employé substantiv. dans l'exemple suivant, syn. de *rassoté* :

Si ore vois el message ne diront cist *resoté*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 9 r°.)

RESOUDER, *-sodeir*, v. a., rembourser :

Et sera tenu le roy de *resouder* aux serviteurs dudit duc tous les biens qu'ilz ont perduz par prinse de leurs corps ou autrement. (J. Chartier, *Chron. de Charles VII*, ch. CVI, Bibl. elz.)

— Consolider :

Altrement ne *serat* mies *resodeit* ceu ke desrumput est. (S. Bern., *Serm.*, p. 65, l. 27, Foerster.)

Por *resodeir* les confroissieies choses. (Id., *ib.*, p. 65, l. 37.)

1. **RESOUDRE**, *ressoudre*, *resouldre*, verbe.

— Neutre, se dissoudre :

Li solaus troublera,
Li ciens *sera resuls*,
La lune obscurcira.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 203c.)

— Act., payer :

Vou cui tant drap pendent as cous,
Dones ! che vous dist chil biaus cous
Ki le mantel copa par mi.
Bien li doit *estre* entiers *resous*.
(Renclus de Moiliens, *Miserere*, CV, 1, Van Hamel.)

— Réfl., s'acquitter :

Qu'ils *se* puissent *resouldre* des grandes et comme importables charges qu'ils ont cy devant soustenues. (Nov. 1498, *Lett. de Louis XII*, Pr. de l'H. de Blois, p. 37.)

— Act., récupérer :

Quand aucun tient en gage d'autruy aucune chose meuble, s'il en veut tirer son argent, peut faire convenir en justice celuy de qui est le dit gage, pour le desengager ou le voir vendre, et a neuf jours celuy a qui le gage est pour le recouvrer et *ressoudre*. (1514, *Cout. de St Sever*, Nouv. Cout. gén., I, 935a.)

— Dégager :

Un peuple ne peut *estre ressous* ni relevé d'une longue et envieillie malediction et misere... comme cestuy povre peuple parisien. (G. Chastell., *Chron.*, I, 193, Kerv.)

Elle peust oster le desreglement qui a introduit tout le mal, pour les remettre en leur propre et ancien estat, les relever et *ressoudre* de la tyrannie du vice, ne plus ne moins que d'une longue maladie. (Nic. Pasq., *Lettr.*, VI, 15, éd. 1723.)

2. **RESOUDRE**, *resouldre*, verbe.

— Neutr., se ressouder, se rejoindre :

A la venue de celluy chevalier, les pieces de ceste espee *resouldront*, quant il les mettra ensemble. (*Perceforest*, IV, f° 157e, éd. 1528.)

Si quelqu'un s'est bruslé, ma corne mise en [foudre
Le soulage aussitost, et la peau fait *resoudre*.
(Du Fouilloux, *Ven.*, f° 41, éd. 1561.)

— Réfl., se réjouir, s'ébattre, s'égayer :

La chaleur du soleil, si on vouloit au matin fait esmouvoir l'oiseau par sa chaleur, et luy fait eslever le cœur, et le rend gay, par quoy il pert sa faim, et ne luy en souvient, et ne tasche et pense qu'a *se resoudre* et jouer contremont. (Du Fouilloux, *Faucon.*, f° 63, éd. 1561.)

L'ame volant d'un plein saut,
A Dieu s'en ira la haut
Avecque luy *se ressoudre*.
(Ronsard, *Œ.*, II, 213, Bibl. elz.)

RESOUFAISSIER (se), v. réfl., se soupeser, se soulever :

Or sont andoi li bon vassal a pié,
Li uns tint l'autre par les flans enbracié,
Par grant vertu ont torné et lutié,
Soventes fois *se sont resoufaissié*.
(*Aliscans*, 7163, A. P.)

RESOUFFIR, v. a., rassasier :

En l'un coert li clares, d'espises bien garnis,
Et en l'autre li mies, qui les *a resouffis*.
(*Baud. de Seb.*, XI, 510, Bocca.)

Cf. Rassoufir.

RESOUFFLER, voir Resoufler.

RESOUFLER, *-ouffler*, *ress.*, verbe.

— Neut., souffler de nouveau :

> Et quant bise *resoufle*, il faucho
> Les floretes et la verdure
> A l'espee de sa froidure
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 50[c].)

Resouffler. To blow again. (Cotgr., 1611.)

— Act., insuffler :

> Me *resouflant* en chasque veine
> La vie par sa douce haleine
> (Rons., *Œuvr.*, p. 176, éd. 1623.)

— *Resoufler l'âme*, rendre l'âme, expirer :

> Pour l'absence de sa dame,
> Le pauvre amoureux transi,
> Mille fois le jour se pame,
> Mille fois *resoufle* l'ame
> (F. Perrin, *Œuvr.*, p. 78, éd. 1574.)

— Réfl., reprendre souffle, haleine :

> Un petit *se resouflent*, ains n'i ot congié pris.
> (*Doon de Mayence*, 7164, A. P.)

> Quant il *se fu* bien *ressoufles*
> Adont se r'est haut escries.
> (*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° [illegible].)

— *Se faire resoufler*, reprendre haleine :

Li rois de Puille qui *s'estoit fait resoufler* vit le mortel encombrer de ses homes que l'en li detrenchoit devant lui, il s'est aficies es estriers et joint l'escu a son pis. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 12 v°.)

RESOUFRIR, *resouff.*, v. a., souffrir de nouveau :

> Amors *resueffre* que ge die
> Qu'en repart son estre et sa vie.
> (Maitre Elie, *Art d'amors*, 51, Kühne et Stengel, *Ausg. und Abh.*, XLVII.)

> Et l'endemain r'est toute saine
> Por *resoufrir* autre tel poine.
> (*De la Dame qui fist trois tors entor le moustier*, Richel. 1593, f° 61[d].)

> De la terre Dieu qui empire,
> Sire Dieus, qu'i porront or dire
> Li rois et li quens de Poitiers ?
> Dieus *resueffre* novel martire.
> (*Compl. de Constantinople*, Richel. 837, f° 326[b].)

> Et d'ou leur vient ce furieux amour
> Que de revoir encore un coup le jour,
> Se revestant de muscles et de veines
> Pour *resouffrir* tant de nouvelles peines ?
> (Ross., *Franciade*, l. IV, p. [illegible], éd. 1584.)

RESOUGNIER, voir Resoignier.

RESOUHAITER, v. a., souhaiter de son côté, souhaiter de nouveau :

> Ung tavernier chargié de vins
> Souhaitte faillir les nouveaux,
> Celui qui sait faire tonneaux
> *Resouhaitte* plainne vinee.
> (*Mesnagier*, ms. Geneve, [illegible], Bull. A. T., 1877, p. 111.)

> ... Ma liberté qu'en vain je *resouhaite*.
> (Ronsard, *Œuv.*, I, 511, Blanchemain.)

RESOULDRE, voir Resoudre.

RESOULEMENT, voir Resolement.

RESOULER, voir Resoler.

RESOULLER, voir Resoler.

RESOULLIER, voir Resueillier.

RESOUMONDRE, voir Resemondre.

RESOUNIER, voir Resoignier.

RESOURCE, *-sorse*, *-sourse*, *ress.*, s. f., relèvement, moyen de se relever :

> Si qu'en nul leu ne l'atendoit,
> Que de France n'avoit *resorse*,
> Force n'aie ne rescosse.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 17953, Michel.)

(Le seigneur de Chanteraine) toujours fort vertueusement avoit milité en la compaignie du duc Charles, duquel avoit eu plusieurs charges et acquis loable renommee ; et apres son trespas, soubs la ducesse Marie, avoit recoeilli les nobles de sa maison, qui fut cause de sa *ressource*. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CXLVI, Buchon.)

Ainsi donc ces deux princes ensemble unis et accompaignez de grant noblesse, conducteurs de guerre et gendarmerie, tant d'Allemaigne que de Haynault, par une proesse et haults exploix dignes de memoire, labourerent a la *ressource* du pays. (Id., *ib.*, ch. CCV.)

Or voyons nous deja le commencement de la *ressourse* de Troye en Europe. (Le Maire, *Illust.*, II, 283, Stecher.)

De la prevarication de l'ame raisonnable incorporee, de sa *ressource*. (J. Bouchet, *la Noble Dame*, Ep. aux lect., éd. 1522.)

Pour se congratuler de son heureux retour, et de l'esperance que l'on avoit de la *resourse* des choses affligees et abbaissees par les seditions de l'eglise difformee. (Condé, *Mém.*, p. 637, Michaud.) Imprimé : *resurse*.

— Action de s'envoler :

> En marches et en la riviere,
> En ces estangs et en ces sourses,
> La faisoit si belles *resourses*
> Qu'ung faulcon sans cloches, sauvaige,
> Ne fist oncques tel vasselaige.
> (Gace de la Buigne, *Deduitz*, Ars. 1617, f° 121.)

— Source :

Que le train que lui et les siens avoient tenu jusques a cette heure estoit a la *ressource* du commun bien. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CCXLVI, Buchon.)

> Le pleur qui peu a peu sus nostre face coule,
> Et jusqu'a l'estomach, sa *resource*, se roule.
> (Jod., *Didon*, III, Anc. Th. fr., t. IV.)

— Ressort :

Certainement telles congregations (que nos historiographes latins appellerent placita, et nos plus vieilles histoires françoises, comme j'ay dit, parlemens) estoient arrivees en tel degré d'administration, que non seulement elles sembloient estre comme une *ressource* en laquelle respondoient les grands negoces de France, mais aussi les differens mesmes qui tomboient entre les estrangers estoient soubmis a leur arbitrage. (E. Pasq., *Rech.*, II, 2, éd. 1723.)

— Rebondissement :

La voix ou echo a action et passion... se faisant celle Echo par un rebattement et *ressource*, tout ainsi que d'une pelotte laquelle bondist. (Vigenere, *Tabl. de Philostrate*, p. 961, éd. 1611.)

Haut-Maine, Normandie, *ressource*, source.

RESOURDEMENT, *resord.*, s. m., résurrection :

> Et cils qui ses amis jeta
> D'enfer, et de mort suscita,
> Et fist en son *resourdement*
> Trambler la terre durement.
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 74[a].)

> Sa mort et son *resordement* (de J.-C.)
> Revelerent appertement.
> (*Ib.*, f° 165[c].)

RESOURDRE, *-sordre*, *-surdre*, *-souldre*, *ress.*, *resousdre*, verbe.

— Neut., rejaillir :

> Dont, pour ravoir celle yauwe clere et belle,
> Il y mainent une jone pucelle,
> Qui, par ses doulz et armonieux chants,
> *Resourdre* fait yauwe a tous habitans.
> (Févr. 1486, *Puy de l'esc. de rhet.*, 38[e] congr., ms. Bibl. Tournai, p. 385.)

— Ressusciter :

> Quar el zo dis que *resurdra*.
> (*Passion*, 361, Koschwitz.)

Parole torcenuse establirent encuntre mei : Icil chi dort, dunne ajusterat il que il *ressurdet?* (*Lib. Psalm.*, Oxf., XL, 9, Michel.)

> Que leiaument puissiez morir
> E *resordre* al jur perillos.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 24316, Michel.)

> Autrement ne l'entendez ja,
> Se vos volez *resordre* a vie.
> (Guillaume, *le Best. divin*, 180, Hippeau.)

Et puis *resourdrons* au tiers jour en vie. (*La Passion*, ms. Dijon 298, f° 182[b].)

Grant esperance avoit que cil (J. C.) qui la *resordi* le resusciteroit et sauveroit au jor du jugement. (Guill. de Tyr, XIII, 29, P. Paris.)

> Crestiens croit et croire doit
> K'apres sa mort *resousderoit*
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 46, Peigne.)

Parce que tu *resursis* de mort ai je esperance que je releverai aussi. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 260[a].)

Tout *resourdrons* au jor del juise. Car cil sires qui nous fist de niient nous puet bien faire *resourdre* puis que nos serons mort. (*Serm. du* XIII[e] *s.*, ms. Mont-Cassin, f° 97[d].)

Apres le brief travaill de cest monde nos fera *resordre* ensamble od lui. (*Ib.*, f° 98[a].)

> E cors sainz, qui dormi aveient
> Et qui sanz les almes esteient
> *Resurstrent*, c'est la verité.
> (*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 91.)

> Et *resorderont* tuit li mort.
> (*Quinze signes*, Richel. 837, f° 114[a].)

Car nostre sires *resourst* de mort a vie au jor de diemence. (Laurent, *Somme*, Richel. 22932, f° 22[b].)

> Et *ressoudra* en propre corps
> Au jugement que je recors.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 477[a].)

Des que la froide mort tranche une fois la vie,
Nul ne *ressourd* jamais survivant a ce jour.
(*Trad. de Mlle de Gournay*, dans MONTAIGNE, p. 285, éd. 1636.)

— Se relever :

Deus est prodom, qui nos governe et paist,
S'en conquerront enfer qui est punais,
Le malvais puiz, dont ne *resordront* mais.
(*Coronem. Loois*, 36, A. T.)

Par nous ne poons relever ne *resordre* ne de pechie issir. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 28 r°.)

Ce m'a fait *resourdre* en santé.
(*Couci*, 3660, Crapelet.)

Saciez de voir, nus hom qui vive,
S'il caist la n'en *ressoursist*,
En son vivant mais n'en issist.
(*Gilles de Chin*, 3310, Reiff.)

Le roy d'Espaigne, sachant cest affaire, mist dilligence en avant, qui est une telle ayde du faict de la guerre, que les vainqueurs faict tousjours prosperer et les vaincus souvant *ressourdre*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 118 r°.)

— Reparaître :

Li autre Gians ou Nilus
Entre en tere i petit desus,
Et par dedens tere s'en court
Tant qu'en la rouge mer *resourt*.
(GAUT. DE METZ, *Im. du monde*, ms. Brit. Mus., ap. Bartsch, *la Lang. et la litt. fr.*, col. 425, v. 21.)

— Renaître, se renouveler :

Entre lui et le rei *resurst* mut grant mellee.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 19 r°, Hippeau, v. 1990.)

Fist tant que uns contenz, qui avoit este entr'eus apaisiez, *resordi*, si que, par la malice de celui, ses clergiez se mist contre lui. (GUILL. DE TYR, X, 24, P. Paris.)

Or me *ressourt* angoisse grande
(*Un Mir. de N.-D., de la fille du roi de Hongrie*, Théât. fr. au m. â., p. 512.)

Trieuwes furent entr'eulz, bataille *ressourdy*.
(*Poème sur l'ost. de Flandres*, ms. Breslau, v. [illegible].)

— Retourner :

Et Baudouins trespasse de Rune les regors,
De ci a l'autre rive *est* arriere *resors*,
Vers sa tante chevauche, quant de l'augue
[fu fors.
(J. BODEL, *Sax.*, cxv, Michel.)

— Repousser, empêcher de pénétrer :

Lancent dars et pierres ruent,
La piaus est dure, si *resort*,
Nel peurent pas navrer a mort.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 12°.)

— Act., relever, rétablir, secourir :

Et pour ce que Normendie estoit destruite par ses guerres, se li otria une autre terre pour lui aidier tant que Normendie *fust resourse* et en franc lieu et en franc aleu sans fere service a autrui. (*Cron. de Norm.*, ms. Berne 307, f° 117°.)

Que les maisons, terres et autres choses... qui a present sont en ruyne et a desert et de petite valeur... pourront venir a grant et meilleur valeur et *estre resors*, soutenuz et rediffiez. (20 juin 1382, *Ch. d'affr. de Charbuy*, Arch. Yonne, evêché.)

Que les vertus d'iceux ne les rendist dignes et habilles d'*estre ressours* en dignité pristine. (*Trahis. de France*, p. 146, Chron. belg.)

Pensons que le povoir de Dieu infiny puet donner fin es fraelles puissances des terriens orguilleux et *ressourdre* la foiblesse des humbliez. (AL. CHARTIER, *l'Esperance*, p. 368, éd. 1617.)

Se quelque ame ne nous *ressourt*,
Cause n'y voy d'y faire chere.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 9367, Paris et Raynaud.)

Si bien armez estoyent, que, au choquer, ne demeura aus dits Françoys lance qui n'allast par esclatz, et eulx a bas, ou qui le valloit si la merveilleuse resistance qu'ilz faisoyent ne les *eust ressours*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 121 r°.)

Nous accorderont ayde pour *ressourdre* et mectre en avant nosdites finances. (18 août 1531, *Instr. de l'emp. au C. de Nassau*, Papiers de Granv., II, 160, Doc. inéd.)

— Réfl., se relever, se rétablir :

Por ce dit on qui croit ne *se resort*
(*Bible*, Richel. 763, f° 227°.)

Les autres moururent soudainement, et les autres qui eschapoient estoient si langoureux qu'il ne *se* povoient *ressourdre* ne aidier. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelipe III, VI, P. Paris.)

Nous ne *nous* poons relever ne *resourdre* de pechie. (LAURENT, *Somme*, Fragm., ms. Verdun, f° 2 v°.)

Ailleurs pourras lire comme Athenes, Lacedemone et Thebes furent tant de fois asservies, destruictes, et desolees ou temps de Xerxes, de Philippes et de Alexandre, qui depuis si glorieusement *se ressourdirent*. (AL. CHARTIER, *l'Esperance*, p. 3[illegible], éd. 1617.)

Lui fut dit en la ville de Chartres par ung compaignon lors buvant avec lui qu'il ne se devoit desconforter pour lesdites pertes et que par plusieurs moyens ung marchant *se* povoit recouvrer et *ressourdre*. (1459, Arch. JJ 190, f° 26 v°.)

De fait le cheval de Norgal en fut tellement attainct qu'il le convint seoir sur ses rains derriere; mais tant estoit grant de courage qu'il *se ressourdit*, et son maistre qui estoit animé comme dit est, ne se bougea de sa selle. (*Perceforest*, vol. V, ch. xx, éd. 1528.)

Le duc de Bourgongne, estant encore malade, a tres grant dur *se* pouvoit *ressoudre* parce que ja estoit devenu ancien. (G.CHASTELL., *Chron.*, IV, 203, Kerv.)

Elle ne *se* povoit en nulle maniere remonter ne *ressourdre* a mont. (Louis XI, *Cent Nouv.*, XL, Jacob.)

Florentins, qui se veoient destruictz, si par quelque grant inconvenient ne *se ressouldoient*, de paour d'estre dessaisis de Pise et autres places dont il a esté parlé, fournissoient huict cens hommes d'armes et cinq mille de pied. (PH. DE COMMYN., *Mem.*, VIII, 22, Chantelauze.)

Et parlerons du faidt de Monseigneur l'archiduc, nostre prince, et des granz affaires ou il se trouva, et comment par croire conseil il *se ressourdit*, et porta le temps sagement. (O. DE LA MARCHE, *Mem.*, III, 318, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Les fleurs decidues et ternissantes par intemperance pluviale *se ressourdent* et recouvrent la pristine dignité de leur dyapreure dyaphanee aux nouveaulx rays du cler Phebus. (*Poème ined. de J. Merot*, p. 58, Guiffrey.)

Se resourdre, surlever, Resurgere. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Si bien domté qu'il ne *se* s[ç]ait *ressourdre*.
(FR. PERRIN, *Pourtrait*, f° 4 r°, éd. 1574.)

Le cheval *se ressourd*, et, comme tout farouche,
Par[t] viste de la main, et, le frein en la bouche,
Comme tout furieux, galope par la pleine
(UBERT P. DE VILLIERS, *le Trophee d'Ant. de Croy*, éd. 1567.)

Alors voyans que tout estoit entierement perdu, la ou ilz eussent encore peu *se ressourdre*, s'ils eussent esté sages, se meirent a regretter et deplorer ensemble leurs miseres et malheurs. (AMYOT, *Vies*, Alcib., p. 773, éd. 1567.)

Nous ne voudrions, sire, en cest endroict vous apporter mauvais augure, en vous ramentevant a combien de grands princes et seigneurs est autrefois advenu, non seulement de perdre du leur, en voulant trop pertinacement envahir autruy, mais d'y recevoir telle perte, qu'onc depuis eux ne leur race n'ont eu moyen de *s'en ressouldre*. (G. DU BELLAY, *Mem.*, l. VI, f° 193 v°, éd. 1569.)

— Recommencer :

Ces meschancetez commencerent de rechef a se renouveller et a *se ressourdre* plus que jamais. (AMYOT, *Vies*, Thes., p. 10, éd. 1567.)

— Infin. pris subst., guérison :

Sur le commenchement de fevrier devint si malade (le duc) qu'a peines estoit espoir jamais de son *ressouldre*. (CHASTELLAIN, *Chron.*, p. 193, Buchon.)

— ***Resourdant***, part. prés., jaillissant :

Dieu estre ne peut meu ne troublé : comme il ne soit soubmiz a aucun mouvement, ne son bien par bien d'autre ne puist diminuer, car de soy est une fontaine *resourdant* de perfecte bonté *ressourdant* incessamment et effluant tous biens. (CRIST. DE PISAN, *Charles V*, 3° p., ch. xxi, Michaud.)

— Brillant :

B. J'ay train de Seigneur.
M. Pas de saige.
B. *Ressourdant.*
M. Comme bel alun.
(*Farce nouvelle de Mestier et Marchandise*, de Bordeaux, [illegible])

— ***Resours***, part. passé, ressuscité :

E *resors* es, la [illegible]
([illegible], Koschwitz.)

Jusqz de mort *resor* sera.
(WACE, *Pass.*, [illegible], f° [illegible])

Cum de mort aveient *resors*,
S'en lievent par les mers plusors
Si maz e si afebleiez
Qu'a grant peine estunt sur lur piez.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 2185, Michel.)

Ainçois serai de mort *resors*.
(*Pass. N.-S.*, [illegible])

Il n'est mie ci, ains est *resors* de mort.
(*La Pass.*, [illegible])

Dieu se demostra a plusors
Puis que il *fu* de mort *resors*.
(GEFF., *VII est. du monde*, Richel. 1526, f° 145°.)

— Relevé, remonté :

Si luy convint saillir en une grant riviere et parfonde pour cuider fouir a la mort, et alla au fons. Et comme il fut *ressours* amont se print a nager et passa a l'autre coste d'icelle riviere. (*Mir. de Mad. Ste Katerine*, p. 24, Bourassé.)

— Relevé, rétabli :

Maint en feri qui puis ne fu *ressours*
Ne puis n'ala ne le trot ne le cours.
(*Enf. Ogier*, 5731, Scheler.)

Puis sembla *resorse* et garie
De sa plaie et de son malage.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 200°.)

Quant Amors ainsi ordené
Ot luy et ses gens, et donné
M'ot tel conseil, pas ne fu sours
Mon doulz espoir, car bien *resours*
En fu et dist qu'il se sentoit
En meileur estat qu'il n'estoit.
(FROISS., *Poés.*, III, 201, 2083, Scheler.)

Ruben demande bien et bel :
Tousjours avons eu esperance
Que par la vostre proveance
Serons releves et *ressours*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 33060, Paris et Raynaud.)

Qu'il viendroit en Bretagne luy mesme, meptroit le pais en tel point que de quarante ans apres il ne seroit *ressours*. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXXVI, éd. 1638.)

Ce verbe a été conservé dans de nombreux patois. Centre, *resourdre*, v. n., sortir : « Les souris y *ressourdent* comme l'iau dans eune source; j'en ai toujou une tapée à travers la maison. » (*Messager pour* 1858.) Normandie, v. n., se relever, se développer, se gonfler. Haute-Normandie, vallée d'Yères, v. a., faire lever précipitamment, hâter, presser. Haut-Maine, v. n., sourdre. Mayenne, v. n., lever, en parlant de plantes, etc.

RESOURS, *ress.*, s. m., jaillissement, abondance :

Car, ains que soit vuis mes tresors,
Deniers me viennent a *resours*.
(*Rose*, 11756, Meon.)

Deniers me viennent a *ressours*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 78°.)

— Renouvellement :

Du *ressours* des nouvelles qui ja longuement avoyent couru en Engleterre, et de la conclusion des Londriens. (WAVRIN, *Anch. cron. d'Englet.*, Rubriq., I, 170, Soc. de l'hist. de Fr.)

RESOUS, part. passé, voir RESOUDRE.

RESOUT, s. m., t. de jurisconsulte, résolution :

Droiz dit des bons, et li *resout*
Que cil qui mauvestie conqueut
En ce doit il estre repris
Qui bonne dotrine requeut.
(*Li Droit au clerc de Voudai*, Richel. 1593, f° 110°.)

RESOUVENIR, v. a., subvenir à :

K'il me doivent de cele tiere cascun an quatorze deniers et maille de rente pour *resouvenir* le tenance de matiere. (1248, *Cart. de Marquette*, Richel. l. 10967, f° 31 v°.)

RESOVENANT, adj., qui se ressouvient, reconnaissant :

J'eslirai dont un hom bon et simple, entier, *resovenant*, regraciant, gardant d'autrui choses prendre. (JEH. D'ARKEL, *li Ars d'amour*, I, 393, Petit.)

RESOVINER, v. n., retomber, être renversé :

Cil qui s'estoit pasmes de dolour si se cuida redrecier, et elle le refiert de tiel viertut qu'ele le fait arriere *resoviner*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 44 v°.)

1. **RESPAILLE**, s. f., petite futaie ?

Anchienes voyes par ou les bestiaulx de Bouvignes avoient usé et accoustumé aller pasturer sur les *respailles* aux deux costez. (1587, *Cart. de Bouvignes*, II, 23, Borgnet.)

2. **RESPAILLE**, s. f., troupe de vauriens, de gens sans aveu :

Une multitude de *respaille* et de garchonnaille. (G. CHASTELLAIN, *Chron. des D. de Bourg.*, III, 97, Buchon.)

Telles et semblables paroles avoient entre eux ceste *respaille* de gens en leur retour vers Gand, les uns en couvert, et les autres a plein de vol. (ID., *ib.*, V, 260, Kerv.)

RESPAIMER, voir RESPAUMER.

RESPAISSER, voir REPAISSER.

RESPALLER, v. a., enlever la paille de ?

Remuer et *respaller* bles. (1469, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RESPAMER, voir RESPAUMER.

RESPAMMER, voir RESPAUMER.

RESPANCHER, v. a., répandre, épancher :

Ils *respancherent* tout le vin. (1537, *Cart.*, Arch. mun. Albi, 5° vol.)

Si le lac du mont Alban venoit au premier jour a *estre respanche*... (DE LA BOUTHIERE, *des Prodiges*, p. 257, éd. 1555.)

Les parent et amis appelloyent le mort..., faisans les libations et offrandes ordinaires, *respanchans* du vin contrebas. (CL. GUICHARD, *des Funerailles*, p. 257, éd. 1581.)

Puis la victime attira par le front,
Les yeux tournez vers l'Occident, et pousse
Les noirs toreaux sur le bord de la fousse
De la main gauche, et le poil qui vestoit
Le front cornu des bestes, il jettoit
Dedans le creux de la place, et *respanche*
Aveq' du laict, de la farine blanche,
Du vin, du miel, appellant par grans cris
Hyante, Hecate, et tous les bas espris.
(P. RONS., *Franciade*, l. IV, p. 163, éd. 1584.)

RESPANDEMENT, s. m., effusion :

Respandement, refusio. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Ayant pitié et compassion des grandes pertes et *respandement* du sang humain des chrestiens. (*Tr. de paix ent. le roi des Rom. et les estats de France*, ap. Molinet, *Chron.*, ch. CLXXXII, Buchon.)

Desireuse d'esviter le *respandement* de sang. (17 mai 1568, *Lett. de Mar. Stuart à la R. Elis.*, Corr. de M. Stuart, II, 74, Labanof.)

RESPANDEOR, *-eur*, s. m., celui qui répand :

Respandeur de sang. (*Kalend. des berg.*, p. 137, éd. 1493.)

L'homme sera mesdisant, mauvais, meurtrier, ou *respandeur* de sang. (A. DU MOULIN, *Chirom.*, p. 38, éd. 1549.)

Depopulateur et *respandeur* insatiable du sang humain. (DU BELLAY, *Acte*, dans *Mém.*, éd. de l'A. Lamb., VI, 286.)

RESPARDRE, *rep.*, v. a., répandre, disséminer :

Respardre, voyez Espardre. (R. EST., *Dict. franç.-lat.*, éd. 1549.)

— *Respars*, part. passé et adj., épars, disséminé, jeté :

Desir m'assault, penser m'art,
De male heure furent vostre œil *respart*
Sur mon las cuer, qui lui fait endurer
Toute langueur par leur amoureux art.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, III, 351, A. T.)

De lieu a autre sont *respars*
Tant qu'ilz viennent a leur povoir
Lez celles ou tout leur vouloir
Est mis.
(ID., *ib.*, Richel. 840, f° 518ᵃ.)

Il doit jour et nuit tenir ses gardes sur les arbres et sur les mons, et ses chevaucheurs sur les champs *repars* par le pays et sur les pas, afin qu'il ne soit despourveuement surpriz. (*Cérémonies des gages de bataille*, p. 66, Crapelet.)

Ses cheveulx tous *respars*. (BOCCACE, *Nobles malh.*, I, 19, f° 26 r°, éd. 1515.)

— Mouillé, inondé :

Il estoit tout mouillé et *repars* du sang de son propre corps et aussi du sang de ses ennemis. (BOCCACE, *Nobles malh.*, V, 2, f° 3 v°, éd. 1515.)

La Bresse en Vosges, *rechpâde*, répandre.

RESPARGNANT, adj., qui épargne économe, avare :

Chiche, *respargnant*. (R. EST., *Thes.*, Parcus.)

Nous disons aussi : il est trop espargnant ou *respargnant ;* il se restreint un peu trop. (H. EST., *Prec. du lang. franç.*, p. 75, éd. 1579.)

RESPARGNE, *rep.*, s. f., épargne :

La femme ne peult estre moins blasmee que de chichete et *respargne*. (PIERRE DE CHANGY, *Inst. de la femme chrestienne*, f° 114 r°, éd. 1542.)

Chichement, ou avec *respargne*. (R. EST., *Thes.*, Parce.)

Parcitas, *respargne*. (ID., *ib.*)

Et afin que par son exemple il excitast un chacun a sobrieté et a *repargne* se fit servir aux repas solennels de viandes de jour devant. (La Boutierie, *Suetone*, p. 150, éd. 1569.)

Resparque : f. A parcimonie, sparing, thrift, warinesse; nearnesse, hardnesse, misery. (Cotgr., 1611.)

Bresse, *répargne*, épargne.

RESPARGNIER, *-er*, *repargner*, *respairgnier*, v. a. et n., épargner :

Elle se contentoit de peu pour son vivre, affin de *respargner* a son mary tant passionne et affligé de douleurs. (Pierre de Changy, *Inst. de la femme chrestienne*, f° 59 r°, éd. 1542.)

Respargner, Parcere, Resparcere. Espargner et *Repargner*. Rob. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Repargner sa vie. *Repargner* quelque chose de ce qu'on debvoit manger par necessité. (Id., *ib.*)

Respargner. Parcere, Reparcere. (Nicot, 1606.)

Roquefort donne sans exemple *respairgnier*.

Bourg., Plombières, *réparmai*.

RESPART, voir Repart 2.

RESPAS, s. m., action de repasser, retour :

> Que nus hom seust son *respas*.
> (*Ordre de Arte*, ap. Ste Pal.)

— Fig., retour à la santé, guérison :

> Nuls n'en doit estre losangiez
> Ne clers, ne lais, ne hauz, ne bas,
> N'i puet trover point de *respas*.
> (Evrat, *Genese*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 307, 4.)

> Devant son pere vint ester
> Qui tant ert liez de son *respas*.
> (Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 31[illegible].)

> Se vous tant amez mon *respas*
> Ne ma santé.
> (Id., *ib.*)

> Dame, sans cui n'a poissanche
> Amors, ke j'aie *respas*...
> (Ad. de Givenci, *Chans.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 500, 1.)

Li chevaliers tourna a *respas* et fu tous garis. (*Flore et la belle Jehane*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 117.)

Et se Dieus me donne *respas*, je voel ke ces ausmones soient nulles. (Juillet 1270, *C'est testamens Jehan Mouche*, Chir., Arch. Tournai.)

— Exemption :

> Touz nous convient mourir,
> Nus n'en aura *respas*.
> (Jeh. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 146 [illegible].) Méon, 163, *repas*.

> ... Cis mondes n'est qu'un trespas.
> Morir y convient sanz *respas*.
> (Wat. de Couvin, *li Mireoirs as dames*, 395, Scheler.)

RESPASER, voir Respasser.

RESPASSANT, s. m., passant, voyageur :

> Li *respassans* lez lui s'acoste
> (*Renard contrefait*, Tarbé, *Poet. de Champ.*, XI, 95.)

RESPASSEE, s. f., retour à la santé :

> Trueve le conte souz l'olive ramee,
> Cuide mort soit sanz nule *respassee*.
> (*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 57 r°.)

RESPASSEMENT, s. m., rétablissement :

Or soies bien songneuse de son *respassement*.
(*Berte*, 1225, Scheler.)

RESPASSER, *-paser*, verbe.

— Neut., revenir de, échapper à, en parlant d'une maladie, d'un danger, d'un mal quelconque :

> Si tost cum ele l'a veu,
> Le chevalier a coneu
> Avant ala tute estreee.
> Par desus lui chei pasmee
> Cil la receit qui forment l'aime,
> Maleurus sovent se claime
> Quant del pasmer *fu respassee*,
> Il l'a durement confortee
> (Marie, *Lais*, Yonec, 397, Warnke.)

> Bien peusse de mes maux *respasser*
> Gaidifer, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 5[illegible]

Tant ala le temps avant que le roy torna a guerison et qu'il *respassa* de sa maladie. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 350[illegible].)

Et s'il plest a Dieu que jou *respasse* de ceste maladie, je prenc plain pooir de ces devises devant dites rapieler, croistre... (31 janv. 1291, *Ce sont les devises Agnes Hourdeburc*, Chirog., Fonds des Test., Arch. Tournai.)

— Absol., revenir d'une maladie, échapper à un danger, être guéri :

> Ja n'en aura vaillant un paresis
> Tant qu'il *soit respasses* et garis.
> (*Les Lor.*, ms. Montp. [illegible])

> Sire, por Deu, dist ele, *respasez*,
> [illegible]
> (*Mort Aymeri de Narb.*, [illegible], A. T.)

> Dist l'amires : A vous fait issi mel ?
> — Sire, dist ele, bien porai *respaser*.
> ([illegible], A. P.)

> Nus n'est malades ne *respast*,
> S'il menjue de le viande
> Dont saint Bernars est si engrande
> ([illegible])

> A l'endemain, quant il li plout,
> A son ostel, et quant il vout,
> En sa meson s'en repera,
> Et la dame si *respassa*.
> (*Du Chev. qui fist sa fame confesse*, [illegible] Montaiglon, *Fabl.*, I, 185.)

Et s'ille tre passe, il le violt, k'il soit fermes et estaules, et s'ille *respasse*, il rapiele tout. (Oct. 1291, *Testament de Agn. de Vieuleghehem*, Fonds des Test., Arch. Tournai.)

— Passer à une autre vie, mourir :

Or ait Dieus merchi de l'ame de li! car elle *est respasee* en l'abeie u elle estoit. (*Flore et la belle Jehane*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 150.)

— Act., au sens fig., faire revenir d'une maladie, d'un mal, guérir :

> Entendez i a ceste dame,
> Ja tant de lui ne saurez prendre
> Que plus ne vos en doigne assez,
> Se de cest mal la *respassez*.
> (Maitre Elie, *Art d'amors*, 1256, Kühne et Stengel, *Ausg. und Abhandl.*, XLVII.)

> Sis enport l'om soef en bierre
> A Rome por me[illegible]
> Por garir e por *respasser*.
> (Ben., *D. de N.*, [illegible])

> Or avrai perdue ma painne,
> Se de cest mal ne vos *respas*.
> ([illegible])

> Oïl, sire, n'an dotez pas,
> Que je mout bien ne la *respas*.
> Ja n'iert passee la quinzainne,
> Que je si ne la face sainne
> Qu'onques ne fu nule foiiee
> Plus sainne ne plus anveisiee.
> (Id., *ib.*, 6311.)

> Si que ainz que le mois fust passé
> L'*out* il gari et *respassé*
> (Id., *Perceval*, ms. Montp. H 249, f° [illegible])

> Mi flanc en furent en .xv. lius navré,
> La merci Dieu, or *sont* bien *respassé*
> ([illegible], A. T.)

> Se tu en mens, tes jors est ajornes ;
> Se voir en dis, tu *seras respassés*
> ([illegible])

> Se tu le vuels servir et honorer,
> Je te ferai garir et *respasser*
> ([illegible])

> Car je suis en la passe au pas navres,
> Si m'en ferai garir et *respasser*
> ([illegible], A. T.)

> Dame [illegible]
> Et de ses [illegible] *respassee*
> ([illegible])

> Et [illegible]
> Dont li rois *sera repassez*.
> ([illegible])

> A son [illegible] mal pris
> Don ne puet *estre respassez*.
> ([illegible])

— Réfl., se guérir, être guéri :

> Quant [illegible] *fu respassee*
> De la mer, qui l'avoit lassee,
> Mout bel commencha a servir.
> (Beaum., [illegible])

Le seigneur de Wavrin, qui aulcunement *se respassoit* de sa [illegible] fut [illegible] et festoiez honnourablement en la cité de Constantinoble. (Wavrin, [illegible] *Cron. d'Engl.*, II, [illegible] de Fr.)

Fievres... dont l'en ne *se* peut *respasser*. (*Le* [illegible], [illegible]306, A. T.)

> Adont, celle qui estoit assez baulde,
> Luidist : Bien voy que estes plus que loyaulx,
> Contente suy que nostre amour se assaulde
> Sans demander vesture ne joiaulx,
> Car pointe suy plus fort que de espiniaulx
> Du mesme dard, venez dont vers le cloque,
> [illegible] *respasser* [illegible]
> ([illegible])

— Inf. pris substantiv., guérison :

> Cil respondent qu'il ne se fient
> De neant an son *respasser*,

N'ele ne puet nonc passer,
Que ençois n'eit l'ame randue
(CHREST., *Cliq.*, 5760, Foerster.)

— *Respassé*, part. passé, guéri :

Devant [illegible] mois acompli et passez
Ne n'iert li quens garis ne *respassez*,
Ne n'en pora sor son cheval monter.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23.)

Beges remest en la cit de Paris
Qui n'est pas bien *respasses* et garis
Des grandes plaies que Ysores li fist
(*Ib.*, ms. Berne 113, f° 178.)

Hors de la plaie ist dou sanc a plenté,
Et li troi chienen laperent asses,
Tant que il sunt de lor soif *respasses*.
(*Garin le Loh.*, 3° chans., IV, P. Paris.)

Quant seras de tes plaies garis et *respasses*
(*Rom. d'Alix.*, f° 57°, Michelant.)

Tous sui garis et *respasses*.
(*Perceval*, ms. Mons, Potvin, Paris 1863, p. 1[illegible]2.)

Il garra bien, molt a bon mire
Mes une rien vos voil gie dire :
Ne lo pas que nos conbatons
Desi que sain et sauf l'aions :
Atendons qu'il seit *respassez*.
(BEN., *Troie*, 1[illegible]4, Joly.)

Auroie je poisson assez
Tant que je fusse *respassez*
De ce mal qui m'a confondu ?
(*Renart*, Br. III, 321, Martin.)

Grifes le traitour fu durement ires
De chou que Robastre est gari et *respasses*.
(*Gaufrey*, 3[illegible], A. P.)

Dont maintes foiz ay eu admiracion, veant le grant peuple, femmes, enfens et toutes gens fuir par les rues pour le veoir passer, quant il est *respassez* de sa maladye. (CHR. DE PIZ., *Charl.* V, 2° p., ch. XV, Michaud.)

Or me doint huy Dieu nostre sire
Que mes malz soient *respasses*
Et gueris comme je desire !
(GREBAN, *Myst. de la Passion*, 12396, G. Paris et Raynaud.)

RESPASTER, v. n., se repaître :

Et cil l'a volantiers mengié,
Qui moult desiroit la viande
Et de *respaster* ert en grande.
(*De dan* [illegible] *Farel*, 70, Montaigl. et Rayn., *Fab.*, II, 1[illegible].)

RESPAUMER, *-ammer*, *-amer*, *-aimer*, *repamer*, v. a., agiter les peaux, les toiles ou les laines dans un courant d'eau ou dans une cuve, les battre ou les piétiner :

Et adont voisent *respaumer* lear drap bien et souffissaument. (27 juin 1307, *Reg. de la viesserie, de la drapperie*, etc., 1343-1[illegible], f° 61 r°, Arch. Tournai.)

Un individu est condamné a .LX. s. de [illegible] pour *avoir respaume* peaux [illegible] au passet de le grant fosse. (1419, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Qui a le passage de chercher de l'eau sur et par le fond d'un autre, pourra seulement chercher et emporter son eau, sans toutes fois y pouvoir laver, *repamer*, ou jetter son eau. (*Cout. de Bruxelles*, Nouv. Cout. gen., I, p. 1271.)

Buer et *respaimer* laisnes. (1544, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une estuve a buer, une cuvelle a *respamer*. (Oct. 1592, *Cart. du bailliage*, n° 1, pièce 38, Arch. de l'Etat à Tournai.)

— Laver, nettoyer en général :

Dont a on aporté .II. bacins d'argent cler
U li capelains va pour ses dois *respaumer*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 84°.)

Donc *respaume* le calice de eaue et mete le plain sour le platine et vin et eaue el calice. (*Regle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 54 r°.)

Puis le acomeniera, puis *respaumera* ses dois el calice de vin et celui vin donra au malade, tenant sa main desous son menton, apries *respaumera* le calice de vin et le donra ausi. (*Ib.*, f° 129 v°.)

— Fig. :

Haha devotion, oraison, amendement de vie par repentance, ainsi vous ont adoubee vanité, orgueil et grandeur, car ilz ont ouvert et esclarcy le temple de verrieres et de paincture, la ou souliez nestoyer et *respammer* secrettement les cueurs. (*Perceforest*, vol. III, ch. XLV, éd. 1528.)

Liégeois, *rispamer*, laver les draps à l'eau claire, les dégorger pour la seconde fois, en général rincer de nouveau.

RESPECT, s. m., redevance :

Sur ce que nous evesque disions de nostre droit a nous appartenir un droit que on dit le *respect* de S. Firmin, qui est tel que chascun bourgeois et bourgeoise de la dite ville nous doit chascun an trois deniers parisis, ou que il demeure, et on nous doit apporter a Amiens ou a nos fermiers a certain terme. (1374, *Cart. de l'évêché d'Amiens*, ap. Duc., *Respectus* 3.)

— Délai :

Pour par icelle prisee et estimation, recouvrir sur iceluy qui sera trouvé avoir causé les dits domages par ses bestes, et en quoy la partie sera creu par serment si avant qu'il luy manque tesmoins, sans prendre *respect*, si auparavant autres bestes auroient esté au meme domage contre lequel il pourra prendre regles si bon luy semble. (*Cout. de l'Angle*, Nouv. Cout. gen., I, 311°.)

RESPECTIF, adj., respectueux :

Que ledict s[r] d'Acqs estoit trop hautain et peu *respectif* a la grandeur et autorité du dit bassa. (1574, *Lett. de M. du Ferrier a Cath. de Med.*, Negoc. de la France dans le Lev., III, 556, Doc. inéd.)

— Attentif :

Il estoit charitable, et d'avantage *respectif* d'adresser ses charitez et aumosnes en lieu qui le meritoit. (DESPER., *Nouv. recreat.*, De l'assignation..., f° 30, ed. 1572.)

Si nous n'eussions esté si *respectifs* a retirer, pour le bien de la dite chrestienté, Barberousse de l'entreprise qu'il y avoit. (*Notes des Mem. de du Bell.*, éd. de l'A. Lamb., V, 510.)

RESPEITILE, voir RESPITIEE.

RESPEITIER, voir RESPITIER.

RESPEL, s. m., plainte :

Et si ne poroit jamais estre creus devant eschievins de nul tiesmoignage ne de cose k'il diroit, fors ke de claim et de *respeus* c'on feroit sor lui u il sor autrui. (1247, *Ban des échevins de Douai*, p. 148, Tailliar.)

Li eschevin sunt assenti ke on sera as clains et as *respeus* et as covenences. (1249, *ib.*, p. 176.)

Et fait ses clains et ses *respeus*
Et puis ses jugemens tos seus.
(*G. de Palerne*, Ars. 3319, f° 87 v°.)

Et quant li maire ot lor *respeus*,
Si fist entrer en lor osteus,
Et lor banieres fors gieter.
(MOUSK., *Chron.*, 27609, W. et D.)

Quant plaiz est de crime ou de servage et claims et *respieus* est faiz. (*De Droit et de just.*, Richel. 20048, f° 87°.)

Apres claim et apres *respieus*. (*Ib.*)

Que tous plaidans et respondans aux plaix du jeudy pardevant mayeur et eschevins de Mons, a clain, et a *respeulx*, pourront pareillement besongner par procureur. (1534, *Cout. de Mons*, Nouv. Cout. gén., t. I, 823.)

De toutes demandes qui se feront a clain et *a respeulx*. (*Ib.*, 822.)

RESPENER, voir REPESNER.

RESPERCION, s. f., action de répandre, libation :

La fumeure des terres faicte par fiens, la *respercion* d'iceluy sur les terres. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 25 v°.)

Les lois des douze tables defendirent toute *respersion* coustangeuse. (GUICHARD, *des Funerailles*, p. 71, ed. 1581.)

RESPERGER, v. a., asperger :

Si en seult on *resperger* les autelz. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 100°.)

RESPERIR, verbe.

— Neutr., retrouver le souffle, reprendre ses esprits, se ranimer, se réveiller :

Li enfes se pasma, si mal l'a atourné
Et quant il *resperi*, si a son arc combré.
(*Doon de Maience*, 194, A. P.)

— Ressusciter :

Si vus vivez de male vie,
Deu doint ke vus ne facez mie,
A ces tormens que vus savez
Pur espurgier *reperirez*.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 1851, Roq.)

— Réfl., se réveiller :

Toute nuit a liut en son livre
Que a joie peussiez vivre,
Qu'a paine de la nuit dormi ;
Contre le jor *se resperi*.
(*Floire et Blancefl.*, 1° vers., 2279, Du Méril.)

— Act., réveiller, sauver :

Seignez soiez du pere,
Du fil et du saint esperit,
Qui de la mort nous *resperit*
Par sa pitie.
(*Mir. N. D.*, XVII, 1402, A. T.)

— *Resperi*, part. passé, réveillé :

A ço que prou beu avoient
Et que riens nule ne doloient,
S'erent colchié et endormi,
N'i aveit home resperi
(Ben., Troie, [illegible], Joly.)

Ardennes, être tout *repéri*, être ranimé, délassé.

RESPERONER, verbe.

— Act., éperonner à son tour :

Il laisse corre a plain frain estendu,
Et Karaheus *resperona* le brun.
(Raimb., Ogier, 1331, Barrois.)

— Absolument :

Il poinst e broce le destrier par vertu,
Et Caraheus *resperone* menu
(Raimb., Ogier, [illegible], Barrois.)

RESPERS, adj., aspergé, saupoudré :

Et qui n'estoit *respers* de ceste eaue anciennement il ne povoit entrer ou temple. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. [illegible], f° 100[illegible].)

L'eaue qui est *resperse* de sel. (Id., *ib.*)

RESPESSIER, *-chier*, verbe.

— Act., rendre plus épais :

L'air pur l'eve *respesse* tant
Que sovent rest d'eve portant.
(Ben., *D. de N.*, [illegible], Michel.)

— Neut., s'épaissir de son côté, et s'épaissir simplement :

Or *respoisse* bien la mesleie
Et li contens d'ambedeus parz
(Ben., *Troie*, [illegible], Joly.)

Or *respesse* bien la mellee.
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 87[a].)

— Réfl., même sens :

Mais tous li airs [illegible]
[illegible] *respesche*.
([illegible])

La Bresse en Vosges, *reche[illegible]*.

RESPESSIR, *-oissir*, verbe.

— Neutr., s'épaissir :

Respessir, aidez vers de Espessir. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 15[illegible].)

Respoissir. To thicken [illegible]. (Cotgr., 1611.)

— Réfl., dans le même sens :

Et de la substance douce qui est volatile, partie s'esleve en l'air, afin de se *respessir* la en pluyes, neges, gresles. (Vigenere, *Tabl. de Philostrate*, p. 1010, éd. 1611.)

RESPEUS, voir Respons.

RESPGE, voir Respit.

RESPIER, v. n., croître, en parlant des épis :

Respierent et si bien crurent
Si espés et si espeuz
Comme nen ot mes tieus veuz.
(G. Guiart, *R[illegible]*, Richel. [illegible], f° [illegible].)

RESPILLIER, v. a., repousser :

S'il y a si hardy qui faille,
Vous le verrez bien *respillier*
(Greban, *Myst. de la pass.*, 25519, G. Paris et Raynaud.)

RESPINER, v. a., regarnir d'épines, ajouter des fagots d'épines à :

Somme a Magnel, ouvrant oan en le iii[e] sepmaine de janvier, a *respiner* le haie empres le maison Ansel le Brun. (141[illegible]-1416, *Registre des comptes et mises de Boulogne-sur-Mer*, p. 207, Dupont.)

Pour avoir ouvré a *respiner* et rechergier de pierres les [illegible] sur les murailles. (1397, *Compte*, Bethune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 164.)

RESPIR, s. m., respiration, souffle :

Ainsi froideur et mortel[illegible] place
Print peu a peu en sa poictrine place,
Luy estouppant les conduits de la vie,
Et le *respir* sans lequel [illegible]
(Cl. Mar., *Met. d'Ov.*, l. II, p. 67, éd. 1596.)

Ores l'amour tire l'or de l'amant,
Comme le fer est tiré par l'aimant,
Ou le festu par l'ambre, ou la serpente
Par le *respir* du cerf
([illegible])

Mille soupirs et mille [illegible]
Dans leurs cœurs tendrement parlants
[illegible] *respir* [illegible]
De deux qui n'avoient qu'une vie.
([illegible])

Et les pommettes jumelles
Qui grossissoient au *respir*
Du dous vent de son soupir.
(Id., *ib.*, II, 36.)

Bourg., Centre, Bas-Vendôm., *respir*, respiration, souffle : « J'ai tant couru que je ne peux pas reprendre mon *respir*. »

Le trot en descendant coupait le *respire* a la [illegible]. (G. Sand, [illegible].)

RESPIRABLE, adj., propre à la respiration :

Li autres membres ne sont mie si bien *respirables* ou esventables (que la teste). ([illegible], Richel. 210, [illegible].)

RESPIRACION, *-tion*, s. f., action de rendre à la vie, à l'existence :

[illegible] la *respiration* d'icelle. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, [illegible].)

— Le fait de revenir à la vie, de reprendre courage :

La cause de nostre *respiration* ou de prendre cuer fut seulement l'ayde de Dieu. ([illegible] *des Juifs*, [illegible].)

La saincte foy de chrestienté en laquelle tous les princes chrestiens doibvent mettre leur felicité et gloire, en tant qu'elle donne plus de *respiration* et perpetuelle immortalité de faict et de nom, que toutes aultres. (G. Tory, [illegible], éd. 1544.)

RESPIRAIL, *-ral*, s. m., pertuis, soupirail :

Ce est il dit aussi que du fu, lequel s'i n'a aucun *respirail* legierement s'estaint. (Evrart de Conty, *P[illegible] d'Arist.*, Richel. 210, f° 70.)

La vigne est par le dedans toute poreuse, et remplie de *respirails* tres epais, et tres subtils es sarmens, boys et pampres. (Belle-Forest, [illegible], p. 62, éd. 1571.)

Respirail, [illegible] l'air, ou l'haleine. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

Les pierres ont a veu d'œil des *respiraux* par lesquelles elles attirent et rendent les esprits. ([illegible] *Pierre* [illegible], XXVII, 21, éd. 1615.)

RESPIRATIF, adj., propre à la respiration :

[illegible], p. 210, éd. 1598.)

RESPIREMENT, *-mont*, s. m., respiration :

Li granz mers la tierce partie
Du monde tient et signorie,
Et des vanz sanz le sofflemant
[illegible]
([illegible])

La lumiere qui d'en haut nous est infuse, [illegible] 1546.)

Ce prince, en toutes ses intentions et en toutes ses actions, tout cassé qu'il estoit, mesprisoit tout honneur et toute conscience, pour avancer ses desseins et sa grandeur, oubliant que le dernier *respirement* de ceste vie sera renfermé en l'espace [illegible] I, an 1550, Michaud.)

[illegible]

— Répit :

Ainsi orent il aucun *respirement* et dilacion et temps de tramettre leurs legacions a Siphace. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., [illegible].)

— Aspiration :

Et adont et meisme de present prenderoyent chilh, qui de teilhe nobleche sont [illegible] *respirement* de savoir de queilhe nation ilh sont estrais. (Hemricourt, *Miroir des nobles de Hesbaye*, p. [illegible].)

RESPIRER, verbe.

— Act., rendre la respiration, la vie à :

[illegible],
[illegible],
Et au tierz jor le *respira*
Li pere, qui le suscita.
([illegible])

Quant il orent pris le corps pour getter en la mer, le pelerin dist : Attendes un petit pour savoir se la femme est pasmee de la douleur et se elle pourra *estre respirée*. ([illegible], 1533, [illegible].)

— Avec un régime de chose :

Mais le pape pria tant l'empereur pour

eulx que la vie, et les membres leurs *furent respirez* mais toutesfois furent ils condamnes par essil. (*Chr. de S. Denis*, I, f° 116, éd. 1493.)

— Réfl., revenir à la vie, revenir à soi :

> Lors ung poy ly revint li sangs
> Et se reprist a coulourer,
> Tost porra laissier son plourer
> Tristifer, et des yeus fort rire,
> Car Belligere *se respire*
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 13 v°.)

— Neut., revenir à la vie, revenir à soi :

Respirez, vos qui perduit estiiez, car Jhesu Criz est venuz querre et salveir ceu ke perit estoit. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 27468, f° 19 v°.)

> Quant ele se redreche, ele *fut respiree*,
> Si fiert ses puins ensanble, a poi ne s'est tuee.
> (*De S. Alexis*, 1010, Herz.)

— Attendre, différer :

Et la dame li dist que il voisist *respirer* de non ardoir le ville d'Aindebourch pour l'amour de lui. (Froiss., *Chron.*, IV, 156, Luce.)

RESPISSE, s. f., répit, repos :

> Et quant che vint en fin, pais ou *respisse* prent.
> (*B. de Seb.*, XVIII, 242, Bocca.)

RESPIT, *-prit*, s. m., proverbe, sentence :

> Suvienget vus que dit
> Li vilains par *respit*.
> (Phil. de Thaun, *Cumpoz*, 163, Mall.)

> Cil li mustrat par plusurs diz,
> Bials ensamples e bons *respiz*...
> (*Saint Brandan*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 73, 19.)

De ço levad cest *respit* cumunals, par la terre : Est Saul entre les prophetes? (*Rois*, p. 34, Ler. de Lincy.)

Si cume l'um dit en l'ancien *respit*. (*Ib.*, p. 95.) Lat. : In proverbio antiquo.

> Li vilains dit an son *resprit*
> Que tel chose a l'an an despit,
> Qui mult valt mialz que l'an ne cuide.
> (*Erec et Enide*, ap. Ler. de Lincy, *Brut*, I, xxxvii.)

> Car mut i ad verais *respiz*,
> De ben asis e de bons diz.
> (Chardry, *Petit plet*, 15, Koch.)

> Ceo ad l'en suvente feiz veu
> Ke genz sunt par un *respit*
> Amendez plus ke par l'escrit.
> (Id., *Josaphat*, 4.)

> Car ce sevent grant et petit
> Que l'an dit piеça en *resprit* :
> Qui bien est chauciez n'est pas nuz.
> (*Des Cordouaniers*, Jub., ms. Berne 354, p. 18.)

> Et li fils dist : Icest *respit*
> Est autretel come l'en dist.
> (*Le Castoiem. d'un pere*, XVI, 34, Méon, *Fabl.*, II, 126.)

— Considération :

Que a l'empereur tous reyaulx et prince du monde facent grant reputation de lui pour deulx *respitz* principaulx. (*Trad. faite en 1420 du traité d'Emmanuel Piloti, sur le passage de la terre sainte*, f° 4 r°.)

— Pardon :

> Je le mettrai, s'il vous plait, en *respit*.
> (*Garin le Loherain*, 2e chans., XXII, p. 8, P. Paris.)

RESPITAGE, *rep.*, s. m., répit :

> Se en avies en nul liu l'avantage,
> Ja de la mort n'aroie *respitage*,
> Por ton enfant que j'ocis par folage.
> (Raimb., *Ogier*, 8743, Barrois.)

> Par icel Dame Dex qui me fist a s'ymage,
> Se par vos nen ai pais et de mal *repitage*,
> Certes por soie amor i morres a viltage.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 373, Michelant.)

> Voire, dist l'autre frere, n'i aura *respitage*.
> (*Ib.*, p. 422.)

RESPITER, voir Respitier.

RESPITIÉ, s. m., répit, délai :

> Je croy
> Que s'ilz n'eussent de vous pitié
> Vous fussies, n'y eust *respitié*,
> Tous deux mors ycy en present.
> (*Myst. de S. Crespin*, p. 26, Dessalles.)

RESPITIEE, *-peitiee*, s. f., répit :

> Ceste honte sera venchiee,
> Ja n'iert mes longues *respeitiee*,
> Trop est granz dels que vos vivez
> Ne que vos tant armes portez.
> (Ben., *Troie*, 21457, Joly.)

RESPITIER, *-ter*, *-poitier*, *repiter*, *reppiter*, *repetier*, *rapiter*, verbe.

— Act., avec un rég. de pers., donner du répit à :

> Je t'en proi, por Deu et por moi
> Et por le sauvement de toi,
> Que tu *respites* ton enfant
> Jusc'a demain tant soulemant.
> (*Dolop.*, 7516, Bibl. elz.)

Si se doivent reconnoistre que nostre sires les *a* tant *respitiez* en atendant que, se il viennent a amandement, il seront sauf. (Ph. de Novare, *Les quatre aages d'omme*, § 230, A. T.)

> Mes Diex, qui pecheeurs *respite*,
> Li remist el cors l'esperite
> Si qu'il ot vive voiz et ferme.
> (G. Guiart, *Roy. lingn.*, 9609, W. et D.)

Il le laissoit pour ce que il guidoit toudis venir a pays et que li dis sires Jehan Berniers le *respitast* de justice et deportast de se melfait. (1335, *Reg. de la loi*, t. III, n° 132, Arch. Tournai.)

— Avec un rég. de chose, différer, ajourner, empêcher :

> Cil vindrent com ainz porent, ne l'*unt* pas *res-*
> [*pitié*,
> D'aler en sa bosuigne trestuit apareillié.
> (Wace, *Rou*, 2e p., 1839, Andresen.)

> Ja devoient la mer passer,
> Quant de Grece vindrent message,
> Qui *respitierent* le passage
> Et le roi et ses janz retindrent.
> (Chrest., *Clig.*, 6706, Foerster.)

> Einsi la bataille *est* lessie
> Et jusqu'a un an *respoitie*.
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 40b.)

> Iceste chose ne vuel plus *respitier*.
> (*Raoul de Cambrai*, 76, A. T.)

> Car fous est ki son prou *respite*.
> (Renclus de Moil., *Miserere*, ccxiii, 5, Van Hamel.)

> Mais une chose vos voil ancor prier
> Ceste bataile feissiez *respitier*.
> (*Ger. de Viane*, 1324, Tarbé.)

> Sire, car faites *respitier*
> Vostre depart, ne puis durer
> Se avoec vous n'en puis aler.
> (Gui de Cambrai, *Barlaam*, p. 285, v. 11, Meyer.)

Plet et batailles pueent *estre* essonié ou *respoitié* par trois foiz. (*Echiq. de Norm.*, p. 30, Marnier.)

Donque demenerent grant joye, e *respiterent* la bataile tanque l'endemeyn. (*Foulques Filz Warin*, Nouv. fr. du xive s., p. 105, Bibl. elz.)

— Absol. et neutr., donner un répit, différer :

> *Respitier* n'est pas clamer quite.
> (*Dolop.*, 6475, Bibl. elz.)

La plus courte voie qui soit a delivrance, si est que l'an antende au fait sanz peresse ; car en faisant, parfet on ; et en chaçant, ataint l'on ; et qui ataint, si prant, et qui puet prendre, et il *respite* a l'andemain, tieus chose puet avenir que jamais n'i atandra, et tieus se cuide esparnier qui s'ancombre. (Ph. de Novare, *Les quatre aages d'omme*, § 158, A. T.)

> *Respitez*, qu'ainsi pas ne fine
> Ne cest enfant.
> (*Un Mir. de N.-D., de la fille du roy de Hongrie*, Théât. fr. au m.-âg., p. 520.)

Crastinare, *respiter*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

> On dit que jadis Herculez,
> Filz de ce grant dieu Juppiter,
> Le (Cerberus) destacha sans *respiter*,
> Et sa chaynne de fer brisa.
> (*Apologia mulierum*, 160, ms. Barberini.)

Et apres leur compta comment il l'avoit absous, et comment il *avoit respité* de lui donner la penitance selon l'esgart du concille. (*Les Propheties de Merlin*, f° 22c, éd. 1498.)

— Act., avec un rég. de chose, donner à quelqu'un du répit pour :

Querons lor qu'il le nos aient a conquerre et nos lor *respiterons* les trente quatre mil mars d'argent que il nos doivent trosque adont que Diex les nos laira conquerre ensemble nos et els. (Villeh., 63, Wailly.)

— Épargner, garantir, sauver ; avec un régime de personne :

> Por saint Denis, dist li cuens al vis fier,
> Por itel chose deis *estre respitiez*.
> (*Coronem. Loois*, 1260, A. T.)

> Quant por aveir *est* tes cors *respities*.
> (*Ib.*, 1326.)

> Mes por avoir *iert* mon cors *respoitié*.
> (*Ib.*, 1315, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

> Nus hom fors Deu ne vos puet *respitier*.
> (Raimb., *Ogier*, 6085, Barrois.)

> Ha, morz, feit il, com ies vilainne,
> Quant tu espargnes et *respites*
> Les vius choses et les despites,
> Celes leiz tu durer et vivre.
> (Chrest., *Clig.*, 6238, Foerster.)

> Ne *respite* larron s'a droit prendre le peut.
> (*Anc. prov.*, xiiie s., ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 171.)

Si le deusse je de demourer proier
Par cheli saint segnor qui se lessa drechier
Dedens la sainte crois pour li mont *respiter*.
(*Gaufrey*, 2945, A. P.)

Et ja soit ce que, le lundy de la saincte sepmaine, leur damoisielle et princesse fust venue en personne sups le dit marchié et leur eust pryé, genoulx fleschis, que ils *fussent respitez*, leur remonstrant que a elle competoit le criesme a euix imposé plus que a nul aultre. (J. Nicolay, *Kalendr. des Guerr. de Tournay*, De l'am. et bienvoeillance du roy Loys.)

Avec euls est Plaisance et Courtoisie
Et Douls Regars qui petit les *respite*.
(Froiss., *Poés.*, I, 49, 1650, Scheler.)

Si l'advisa Dieu tout soubdainement de joindre les deux doigts ensemble de ses deux mains en regardant Bajazet, et feit signe qu'il luy estoit comme son propre frere, et qu'il le *repitast:* lequel signe Bajazet entendit tantost, et le feit laisser. (*Liv. des faicts du mar. de Boucicaut*, 1re p., ch. XXVI, Michaud.)

Ils furent condempnez et jugies par le dit bailli de Tournesis a estre decapitez. Et le execution faite dudit de Villeries, ledit bailli, filluel dudit le Musi, *euist* volentiers *respité* son parin. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, dans *Rec. des Chr. de Fland.*, III, 396.)

Par Hestor *furent respitez*
Tous les Juifs a mort condamnez.
(*Debat de l'homme et de la Femme*, Poes. fr. des XVe et XVIe s., t. I, p. 3.)

— Avec un régime de chose ou un nom abstrait :

Et bien creoit l'en fermement que leur penitances et leur oroisons li *eussent* la vie *repetiee*. (Guill. de Tyr, IV, 22, P. Paris.)

Dame, Dame, ce dist Pites,
De vostre servant *respites*
La vie qui en peril gist.
(Froiss., *Poés.*, II, 116, 3926, Scheler.)

Se en Sodome il y a cinquante
Bons ou milieu de la cité,
Le demourant *est respité ;*
Ce leur fera grace donner.
(*Mist. du viel test.*, 8951, A. T.)

La dure et destresseuse flame
D'enfer, ardant le corps et l'ame
Sans james ame *respiter*.
(Greban, *Mist. de la passion*, 13829, Paris et Raynaud.)

Maix, pour la pitié de sa vieillesse, car il avoit, comme l'on disoit, plus de .IIIIxx. ans, et estoit desja tout decrepite, la vie luy *fut rapitee*. (P. Aubrion, *Contin. du journ. de J. Aubrion*, an 1507, Larchey.)

— Avec la préposition de :

Je *ai* le conte *de* la mort *respitié*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 211a.)

Comment Vivien *fut* sauvé et *respité de* mort par fortune merveilleuse. (*Enfances Vivien*, Richel. 796 ; 305, p. 16, Wahlund.)

Nus ne m'*en* puet garir ne *respiter*.
(Gaidifer, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 56b.)

Adonc dist le roy de France au roy d'Angleterre : Par Dieu! roy anglais, vous estes parjure envers moy, deux ou troys foys; et si *estes* par moy *de* mort *reppité*. (*Le Livre de Baudoyn conte de Flandres*, p. 42, Serrure et Voisin.)

Vraiement, cellui est bien fol a droit qui *respite* larron *de* mort. (*Le Livre du chev. de La Tour*, ch. CXXVIII, Bibl. elz.)

Veez cy grant franchise de chevalier, qui prie que je *respite* ses ennemis *de* mort. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 98, Bibl. elz.)

Li Valenchiennois l'*en avoient* sauvé et *respité* par le secours de cinq cens compagnons que il i avoient envoiet. (Froiss., *Chron.*, II, 247, Luce.)

Et *respita* par gentillece le ville *d*'ardoir et de pillier. (Id., *ib.*, III, 93.)

Le poete Chersias feit mention de plusieurs autres, qui *avoient esté respitez de* mort contre toute esperance. (Amyot, *Bancq. des sept sages*, f° 408 r°, éd. 1574.)

— Avec la conjonction *que* suivie d'une proposition :

Ne Dex ne nule rien ne vous puet *respiter*
Que nous ne vous fachon tous les membrez trenchier.
(*Doon de Maience*, 4345, A. P.)

Tous li avoirs de Bruges ne me *respiteroit* point *que* je ne fuisse mors a honte. (Froiss., *Chron.*, II, 192, Luce, ms. Amiens.)

Ilz ne *seroyent respitez* ne eschapez pour autant d'or que je suis grant *qu*'ilz ne feussent mis a mort. (*Hyst. du chev. Berinus*, f° 24 v°, éd. 1521.)

— Avec un régime de chose, tenir à l'écart, différer de s'occuper de :

Je qui ja me sui nommes Flos
Le virelay mis et enclos
Par dedens ceste lettre escripte
Lisi, noient ne le *respite*.
(Froiss., *Poés.*, I, 341, 3500, Scheler.)

— Infin. pris subst., répit, délai :

N'i vaut noient li *respitiers*.
(Chrest., *la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 14 v°.)

Son cors meisme s'on le pooit baillier,
Seroit pandus sans autre *respitier*.
(Bertrand de Bar sur-Aube, *Girard de Viane*, p. 8, Tarbé.)

Eslisiez les sans pluz de *respitier*
(Id., *Aimeri de Narb.*, 1488, A. T.)

Se me crees, par Deu le droiturier,
Icest voiage metres en *respitier*.
(*Aubert*, Richel. 24368, f° 55a.)

— *Respitié*, part. passé, pris subst., celui qui a été garanti :

Ils renvoyerent ces *respites* de mort en lors pays. (*Trahis. de France*, p. 215, Chron. belg.)

Saint-Lô, *se répiter*, se donner du répit.

RESPLAINDRE, voir Resplendre.

RESPLANDANT, voir Resplendant.

RESPLANDEUR, voir Resplendor.

RESPLANDIR, voir Resplendir.

RESPLANDISABLE, voir Resplendissable.

RESPLANDISSABLE, voir Resplendissable.

RESPLANDRE, voir Resplendre.

RESPLANISSEMENT, voir Replenissement.

RESPLEIT, voir Raspleit.

RESPLEITIER, voir Raspleitier.

RESPLENDANT, *-andant*, *repl.*, *resplendent*, adj., resplendissant :

Tant estoit clers et *resplendans*,
Bien sanle cose esperital.
(Rencl. de Moil., *Miserere*, CCXLIV, 3, Van Hamel.)

Et est ajostez a la *replandant* compaignie des martures. (*Vie saint Jorge*, Richel. 423, f° 93a.)

Fors d'une *resplendant* lumiere,
Parfaite, clere, pure et deue.
(Christ. de Pizan, *Chem. de long estude*, 2438, Puschel. Var. : *resplandant*.)

Suis assuré que point ne me duyt de estre aymé d'ung si beau *resplendent* personnaige. (*Procès des deux amants*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. X, p. 178.)

RESPLENDEUR, voir Resplendor.

RESPLENDIR, *resplan.*, v. a., remplir d'éclat, de splendeur :

Ne on ne peut puis trover jor
Le cort au rice pescheour
Qui *resplendissoit* le pais
D'or et d'argent, de vair, de gris...
(*Perceval*, 99, Potvin.)

La proie nuit et jor por le mont *resplandir*
(XIIIe s., *De S. Alexis*, 483, var. du ms. Oxf.)

RESPLENDISSABLE, *resplan.*, *replandisable*, adj., qui brille, qui resplendit, au propre et au figuré :

De belté *resplendissable*
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 112.)

U la lune est e li soleiz
Resplendissables e vermeilz.
(Id., *D. de Norm.*, I, 11, Michel.)

L'egle al desus e li nasaus
E li cercles de ovre mirable,
Precïose e *resplendissable*
(Id., *ib.*, II, 1252.)

El saint regne *resplendissable*.
(Id., *ib.*, II, 24248.)

Resplendissable esmal.
(Id., *ib.*, II, 26538.)

... Soleill *resplendissable*.
(Chrestien, *Evang. de Nicodème*, 1412, A. T.)

Et de beauté clere et *replandisable*.
(*Poème dus*, Richel. 1374, f° 65a.)

Luculentus, *resplendissable*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montpellier H 110, f° 167 v°.)

Estoiles *resplendissables*. (Guiart, *Bible*, Baruch, ms. Ste-Gen.)

Mes simple creance senz fables
Fet parolles *resplendissables*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 4c.)

Ele convoita moult les armes,... porce qu'eles erent si beles a veir et si *resplandissables*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 172a.)

RESPLENDISSAMMENT, *-issaument*,

adv., d'une manière brillante, éclatante :

Du riche qui estoit vestuz de porpre, de coi l'Evangille parolle, et qui menjoit chascun jor *resplendissamment*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Pastouriau S. Gring., Maz. 568, f° 177[d].)

Pourquoy les riches de coustume seulent estre gloux, comme celuy qui chascun jour mengeroit *resplendissaument*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3315, f° 20 v°.)

Splendide, *resplendissamment*. (*Gloss. de Conches*.)

Candide, *resplendissamment*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

RESPLENDISSANCE, s. f., état de ce qui resplendit, resplendissement, splendeur :

Par la *resplendissance* de la foi catholique. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXLIX, Buchon.)

> Et par si claire et grand *resplendissance*
> Obscurité print en ses yeux naissance
> (CL. MAR., *Met. d'Or.*, l. II, p. 64, éd. 1596.)

La divine *resplendissance*. (VIGENERE, *Traicte du feu et du sel*, p. 182, éd. 1642.)

Ainsi que les rayons du soleil qui par reflexion reverberent sur un bassin d'or luy augmentent sa lumiere et *resplendissance*. (G. PARADIN, *Mem. de l'hist. de Lyon*, Ep., Lyon 1573.)

RESPLENDISSEUR, voir RESPLENDISSOR.

RESPLENDISSOR, *-our*, *-eur*, *-issur*, *-isur*, *resplandissor*, *-our*, s. f., éclat, au propre et au figuré :

> Issi toldreit, ço lui ert vis,
> La grant clarte de cel pais
> Al soleil tote sa luur
> Qant ad greignur *resplendissur*.
> (MARIE, *Purg. de S. Patrice*, Richel. 25407, f° 116[a].)

> Ave esteile de mer, de grant *resplendisur*.
> (*Saluts a la Vierge*, ms. Phillipps 8336, f° 52 v°.)

Et por sa grandisme *resplendissor* (du soleil) ne poons nos veoir de jor les estoiles. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 132, Chabaille.) Var. : *resplandissour*.

Si grant clarté et si merveilleuse *resplendisseur* estoit partout ceans, que chascun cuidoit estre vestu de robe du ciel. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charlemaines, III, 7, P. Paris.)

Voustre haulte beaulté et la *resplendisseur* de voz doulx yeulx. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 160.)

Grant *resplendisseur* de lumiere. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 33[b].)

Fulgor, *resplendisseur*. (*Gloss. de Salins*.)

Candor, blancheur ou *resplendisseur*. (*Ib.*)

Quant le Cuer, Desir et Largesse eurent esté une piece raviz pour la *resplendisseur* du beau chastel, comme dit est, ilz revindrent a eulx. (ROI RENÉ, *Œuv.*, III, 146, Quatreb.)

Je prie Dieu qu'il doint au roy qui par singuliere *resplendisseur* de ses trez nobles vertuz... a tousjours soigneusement entendu a augmenter l'onneur de la royale lignee de France. (NOEL DE FRIBOIS, *Chron.*, Vat. Chr. 829, f° 83[c].)

La *resplendisseur* des pompes et des armeurs. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 265, Soc. de l'Hist. de Fr.)

> Car s'aucun est de science desirant
> Par *resplendisseur* de prudence.
> (A. DE LA VIGNE, *la Louenge des Roys de France*, f° 23, éd. 1507.)

La *resplendisseur* d'icelle (couleur) esblouyt la veue. (*Blas. des coul. en armes*, f° 24 r°, éd. 1511.)

Or pouvons doncques veoir quelle puissance ayent eu contre fortune la marastre les noblesses des ayeulx de Theseus et leurs *resplendisseurs* et gloires acquises par vertus corporelles. (BOCCACE, *Nobles malh.*, I, X, f° 12 r°, éd. 1515.)

La *resplendisseur* de l'air. (R. EST., *Lat. ling. thes.*, Aether.)

Lequel, desque il apperceut Thadeus l'apostre entrer, il luy sembla veoir en son visage quelque *resplendisseur* de divinité. (C. DE SEYSSEL, *Hist. eccles.*, I, 15, éd. 1567.)

Lueur et *resplendisseur* du feu. (JUN., *Nomencl.*, p. 252, éd. 1577.)

RESPLENDOR, *-dur*, *-deur*, *resplandeur*, *-dor*, *replendor*, s. f., éclat resplendissant, splendeur, ce qui resplendit, au sens matériel :

> E par sa deitet
> Nus at enluminet
> Eissi faitierement
> Cum li soleilz suvent
> En la lune luur
> Dunet e *resplendur*.
> (P. DE THAUN, *Cumpoz*, 1583, Mall.)

> Por la grant *resplendor* dont est enlumines.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 12[b], Michelant.)

> La *resplendor* qu'ist de sa face
> Li met el cors fredor et glace.
> (BEN., *Rom. de Troie*, 17533, Joly.)

> A fer resemble sa color (de l'aimant)
> Et a cristal sa *resplendor*.
> (GUILLAUME, *Best. divin*, 3156, Hippeau.)

> Cil airs s'esjoist nuit et jor
> De perpetual *replendor*.
> (GAUT. DE MES, *Im. du monde*, Richel. 2173, f° 15[b].)

Quant li solaus alume de la, il ne puet pas alumer de ça, por la terre qui est entre nos et eulx, qui ne laisse passer ses *resplandors*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 131, Chabaille.)

> Car c'est dou pouple la creance
> Que bien sont dit paindre l'iglise
> De *replendor* en mainte guise.
> (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 120[c].)

Ethera, *resplendeur* de l'air. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Ampres que les estoilles se furent obscurcies pour plus grand *resplandeur* du soleil et aussi des armes reluisantes des soldats qui s'apprestoient pour aller a l'assaut. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, ch. XI, Bibl. elz.)

— Fig. :

> Jura par la *resplendor* Dé ;
> Ço ert sovent sis seremenz.
> (WACE, *Rou*, 3° p., 4344, Andresen.)

O Jesus, *resplendeur* et lumiere de gloire pardurable. (*Intern. Consol.*, II, XXI, Bibl. elz.)

> Bien soit venue celle
> Qui de vierge et de pucelle
> Porte la *resplendeur*.
> (*Act. des apost.*, vol. II, f° 43[a], éd. 1537.)

L'œil de juste raison a regardé la *resplendeur* des vertus qui en vous sont infuses si habondantement que toutes autres transpassent et excedent. (*Violier des hist. rom.*, prol., Bibl. elz.)

Celuy troupeau de gens heureux, forts et constans, a qui estoit la couronne de la *resplandeur* de la gloire de Jesus Christ. (C. DE SEYSSEL, *Hist. eccles.*, VIII, 7, éd. 1567.)

> La vertu qui t'accompagne
> Jette une belle *resplendeur*.
> (J. A. DE BAIF, *Passetems*, l. V, f° 111 v°, éd. 1573.)

> Des Medicis la noble *resplendeur*.
> (ID., *Poemes*, l. VIII, Lemerre, II, 360.)

Littré donne *resplendeur* sans exemple moderne.

RESPLENDOYANT, adj., resplendissant :

> Hermus...
> Divin et prompt a respandre ruysseaulx
> De sables d'or *resplendoyans* et beaulx.
> (GUILL. MICHEL, 2° *liv. des Georg.*, f° 45 r°, éd. 1540.)

RESPLENDRE, *-andre*, *-aindre*, *rep.*, verbe.

— Neut., resplendir, briller :

> Uns escarboucles qui *resplent*.
> (*Floire et Blanceflor*, 1[re] vers., 1608, Du Méril.)

> Ferir le vait isnelement
> Amont el heaume qui *resplent*.
> (*Ib.*, 2° vers., 3287.)

> O le brans qui *replant*.
> (*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 14[c].)

> Quant je voi l'erbe *resplaindre* et renverdir.
> (GACE, *Chans.*, Richel. 20050, f° 25 v°.)

> Il ai traite l'espé don li aciers *replant*.
> (*Floovant*, 417, A. P.)

> Et ciel et terre feit par compassement ;
> Dessus la boucle le soleil qui *replent*.
> (*Otinel*, 305, A. P.)

> Li quart, Clarel, a la chiere riant,
> N'ot plus bel home tant comme soloeil *replent*.
> (*Ib.*, 766.)

> Et li soliaz luist et *resplent*.
> (*Durmars le Gallois*, 13578, Stengel.)

> Et de lor ver hiaume gemez
> L'azur, le vert et le vermoil
> *Resplandre* contre le soloil.
> (ROB. DE BLOIS, *Œuv.*, Richel. 24301, p. 584[b].)

> S'avoit lance et escu dont l'ouvrage *resplent*.
> (CUV., *du Guesclin*, 761, Charriere.)

> Grant joie ay de la clarté
> Que je voy la qui cy *resplant*.
> (*Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst. inéd.*, II, 87.)

Nous parlons de harnoys fourbiz, et d'espees *resplendentes*. (RAB., *Tiers livre*, ch. XXIII, éd. 1552.)

— Act., faire resplendir, faire briller :

Li solaus *resplent* ses rais parmi ces nues. (BRUN. LATINI, *li Tresors*, p. 118, Chabaille.)

> Et le rubis qui le trosne *replent*
> Par qui d'enfer l'amertume chei.
> (*Mir. N. D.*, XIV, Serventois, v. 57, A. T.)

RESPLENI, part. passé, rempli :

> Tout estoit de bien *respleni*,
> Et de jor et de nuit servi.
> (Geffroi, *Chron.*, 5031, W. et D.)

RESPLOITIER, *-ter*, *-pleitier*, v. a., ajourner :

> Si poez bien cest plaiz, s'il vos plaist, *resploitier* ;
> Si enquerrez la chose, si sarez miex jugier.
> (Wace, *Rou*, 2e p., 2217, var., Andresen.

— Remettre, donner l'absolution de :

Nostre sires *ad respleited* la peine de tun pecchié, n'i murras pas. (*Rois*, p. 159, Ler. de Lincy.)

> Quando le bon abes m'avi a confeser,
> De quela poine el me fe *resploiter*
> (*Macaire*, 3331, A. P.)

RESPOANTER, *-venter*, verbe.

— Act., effrayer, épouvanter :

Quant il lui plest esleece le monde, et quant il veust les *respoante*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 125 v°.)

— Réfl., s'épouvanter :

> Cil des creniaus *se resporentent*,
> Leur lieus vuident.
> (G. Guiart, *Roy. lingn.*, 19128, W. et D.)

RESPOIER, voir Repoier.

RESPOIGNABLE, voir Responable.

RESPOINDRE, verbe.

— Act., piquer à son tour :

Ainsi come lez espines poignent le lis, et il ne *respoingnet* mie, ains rend bonne odor, ainsi doit faire la sainte ame qui ne doit mie respondre aprez paroles. (Laurent, *Somme*, ms. Troyes, f° 86 r°.)

— Neut., piquer des deux :

> La lanche droite en sa main porte,
> Et *respoint* vers la tour marbrine
> Pour reconforter la meschine.
> (*Fregus*, p. 228, Michel.)

RESPOISSIER, voir Respessier.

RESPOISSIR, voir Respessir.

RESPOITIER, voir Respitier.

RESPONABLE, *-poignable*, adj., responsable :

Herte defendi tort e force, e dist qu'il ne dust estre respondu, qar il dist q'il fu escumigé, e mist avant en prove de ce ceo la lettre l'evesque de Norwic, qe testmona q'il fut escumigé par le priour de Ely ; e voleyt la lettre pur tiel le tenoms, etc. E pur ceo q'il ne fut pas testmoyngné q'il fut escumigé par celuy qe poeyt fere choce autentik, cum par evesqe, fut agardé q'il fut *responable*. (1304, *De termino S. Hillarii*, Year books of the reign of Edward the first, Years xxxii-xxxiii, p. 31, Rer. britann. script.)

Fetez vous *responable* primes, e puis nous responderoms a le lieu de la prise. (*Ib.*, p. 57.)

Soient lesditz mainprenours *respoignables* as plus d'une certenne somme d'argent a limyter par la discrecion et advis des ditz juges. (*Stat. de Richard II*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

RESPONANCE, *-aunce*, s. f., réponse :

> Seint Bernard sans fausté
> A ceo acorde qui a demaundé
> De verrai prudence en *responaunce*
> Quar il respunt en demaundaunt
> C'est la verrei prudence
> (Pierre de Peckam, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 34r.)

1\. **RESPONCE**, *-pounce*, s. f., produit :

Respounce d'issue de grange doit homme veer combien il a semé de chescun blé et de combien il respount d'issue par droit et par commune *responce*, l'orge doit respondre al oetisme grein. (*Tr. d'econom. rur.* Bibl. de l'Ec. des Chart., 4e sér., t. II, p. 317.)

De trier vaches et de savoir lour *respounce*. (*Ib.*, p. 369.)

La *responce* de blank. (*Ib.*)

Responce des berbis. (*Ib.*, p. 370.)

2\. **RESPONCE**, voir Response.

RESPONCHIER, *rez.*, v. a., poncer :

Pour *avoir rezponchié*, nettoyé, rieullé et abillié ledit livre. (1450-51, *Compt.*, Arch. mun. Douai.)

RESPONCIAL, adj., secret, caché :

Avoit mis son cueur en astronomye, pour ce qu'elle aguyse l'entendement de l'homme, a scavoir des *responcialles* choses qui faictes sont de celles qui sont a advenir. (*Lancelot du Lac*, I, f° 121c, éd. 1533.)

RESPONCIER, voir Responsier.

RESPONCIF, voir Responsif.

RESPONCION, voir Responsion.

RESPOND, s. m., caution, répondant :

Jehan Garin sera plaige, cauxion, *responds*, et principal debteur. (1512, *Reg. de Corbie*, 13, f° 146, ap. Duc., *Responsalis 1*.)

RESPONDANT, s. m., ce qui est placé en face :

A Jaquemart du Pont, carpentier de la dicte ville... item [pour] avoir fait unne estaque faisant *respondant* a le barriere de le Porte du Bruille. (16 août-15 nov. 1427, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

RESPONDEANCE, voir Respondence.

RESPONDEMENT, s. m., correspondance :

Respondement, quand une chose respond ou convient a une autre en proportion. Responsus, hujus responsus. (Rob. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Respondement ou correspondance, responsus. (Fed. Morel, *Petit Thresor de mots françois*, éd. 1632.)

RESPONDEMMENT, adv., respectivement :

Qui fait qu'un chacun quartier de l'an soit *respondemment* divisé en trois mois ou mesures de temps, et consequemment toute l'annee en douze. (Cattan, *Geomance*, f° 30 r°, éd. 1571.)

RESPONDENCE, *-eance*, s. f., correspondance :

Tu pourras en ceste benoite passion le recevoir (le don de science) en considerant diligemment la *respondence* des figures et des sainctes escriptures reluysant clerement en ceste saincte passion. (J. Gerson, *Aiguillon d'amour*, f° 65 r°, éd. 1488.)

— Garantie :

Gageries, *respondeances*. (1439, *De salvo conductu*, etc., Rym., 2e éd., X, 721.)

RESPONDENT, adj., correspondant :

> Ou trois couleurs sont evidentes,
> A trois elemens *respondentes*.
> (Jeh. de Meung, *Resp. de l'alchemiste a Nat.*, 275, Meon.)

RESPONDEOR, *-eur*, *-or*, *responneor*, s. m., celui qui répond :

> Bien fist li vaslez son message
> Tot sanz orguel et sanz outrage ;
> Mes ne trueve *respondeor*
> Ne chevalier n'anpereor.
> (Chrest., *Cliy.*, 2871, Foerster.)

— Défendeur :

Volons en ceste seconde partie ensoignier lou juge et lou demandeor et lou *responneor* comment il se doivent avoir en jugement. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 16c.)

Soit tant seulement souffert au *respondeur* au second dit a ajouster nouvelle reson. (7 janv. 1277, *Ord.*, XI, 355.)

— Garant :

Et se ansin estoit que il defaillit de ladite berne, nos l'an avons mis *respondors* an sa mein. (31 mai 1263, Arch. Jura E, Maison de Chalon.)

RESPONDERESSE, s. f., celle qui répond :

> Meskines voellent iestre de leurs dames maistres-
> [ses...
> En tous cas a leurs dames toudis *responderesses*
> (Gillon le Muisit, *Li Estas des Seculers*, Poés., II, 83, Kerv.)

RESPONDEUR, voir Respondeor.

RESPONDOR, voir Respondeor.

RESPONDRE, verbe.

— Act., exposer :

Ici *respunent* al message lur mort, lur hunte e lur damage. (Ben., *Ducs de Norm.*, Sommaire, t. I, p. 56, Michel.)

— Rapporter, rendre, en parlant d'une terre :

.x. garbes d'aveyne *responent* d'un bussel par estent. (*Tr. d'Econom. rur.*, xiiie s., ch. xii, Lacour.)

Par droit et par commune responce, l'orge si doit *respondre* al oetisme greyn. (*Ib.*, ch. xiv.)

Les terrez ne *respoinent* mye a la foitz tant un an come un autre. (*Ib.*)

La truye poet porceller deux foitz ou trois par an si ele soit bone, solonc ceo q'ele est bien gardé si *respondera* de plus ou de meyns. (*Ib.*, ch. 23.)

— Neut., être contigu :

Et se releva par nuit quant l'en cria le feu qui estoit en un hostel des hales qui *respond* assez pres de derriere sa maison ou il demouroit. (1420, Arch. JJ 171, pièce 214.)

— *Respondre sur*, donner sur :

En la chambre seconde de ladite gallerie *respondant sur* la rue. (1621, *Inv. des meubles de l'hôtel de Claude Thiret*, dans *Travaux Ac. Reims*, LXXX, 295.)

RESPONDS, voir RESPONS.

RESPONNAUMENT, adv., en cachette, secrètement :

Que aucuns ne comporte peaulx taintes par la ville de Paris *responnaument*. (1359, *Ord.*, III, 373, var.)

RESPONNENMENT, adv., en cachette :

Que aucuns ne comporte peaulx taintes par la ville de Paris *responnenment*, pource que l'on y pourroit porter et vendre plusieurs fausses denrees,... et qui n'auroient esté veues ne visitees par les maistres dudit mestier. (1359, *Stat. des teintur.*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 394.)

RESPONNEOR, voir RESPONDEOR.

RESPONS, *-ponds*, *-puns*, *reponds*, s. m., réponse, réplique :

[E]ste vus le *respuns* saint Gregorie a Secundin. (*Alexis*, XIe s., Append., Stengel.)

Ambes ses mains en levat contremunt.
Loat sun Deu, ne fist altre *respuns*.
(*Rol.*, 419, Muller.)

Tant as, tant vaus, et je tant t'aim,
C'est li *respuns* selunc lo claim.
(*Brut*, ms. Munich, 2881, Vollm.)

Asez li fait curteis *respuns*
(MARIE, *Lais*, Milun 33, Warnke.)

Li reis demande a ses baruns
Le jugement e les *respuns*,
Dit que mult l'unt curucie
De ceo que tant l'unt delaié.
(ID., *ib.*, Lanval, 593.)

S'orroiz ses *respons* et ses diz.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 3b.)

Gires out ses baruns parler,
Si se comence a purpenser
Cum feit *respuns* il lur dirat
(*La Vie de Saint Gile*, 341, A. T.)

Quist de Nostre Seigneur cunseil, mais *respuns* nul ne l'en fist. (*Rois*, p. 109, Ler. de Lincy.)

Si le trova de molt beles paroles et de trop sages et de molt douz *respons*. (GAUT. MAP, *Lancelot du Lac*, Richel. 1430, f° 103b.)

Mes il nul *respuns* ne lui fist.
(*Evang. de Nicodeme*, 1re vers., 706, A. T.)

Ainsmuc en dient lor bolloiz
Cil qui ne sevent pas .II. noiz
Dou siecle ; ainz vivent d'avanture ;
Mes par raison et par droiture
Doit fame estre de bel *respons* ;
Fame si doit estre li pons
De toute la joie du monde.
(*Le Lai de Conseil*, Richel. 1593, f° 136a.)

N'os tu point cy les grans injures
Que ces gens contre toy tesmoignent ?
N'os tu point comment ilz te poignent?
Qu'as tu que tu ne leur respons,
Ou ne leur fais aucuns *respons*,
Se tu sens avoir quelque droit ?
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 20654, G. Paris et G. Raynaud.)

— Partic., manière de répondre à l'amour :

Et je la (ma dame) proi sanz biau *res*-
[*pons* avoir.
(COUCI, *Chans.*, IX, Crapelet.)

Phelippe encore venra autre saisons,
Ainçois qu'aiez conquis les bons *respons* ;
Me direz vos qu'amors n'est pas entiere ?
(*Poët. av.* 1300, t. I, p. 353, Ars.)

Bonnes coudees et bons *respons*. (*Quinze joies de mariage*, p. 125, éd. 1726.)

— Compte :

Gastebien, ki tant biens consons,
Dont ne criens tu ke Dieus confonde
L'aloiiere ou tu tant repons ?
Toi en covient rendre *respons*.
(RENCL. DE MOIL., *Miserere*, CXLV, 8, Van Hamel.)

Il se tardent de *respons* rendre.
(*Floire et Blancheflor*, 1er vers., 639, du Meril.)

— Cout., droit d'être entendu en une cour judiciaire :

Car hon, che dist, ki son segneur faut a son besoing, ne doit avoir *respons* en court. (HENRI DE VALENCIENNES, § 571, Wailly.)

Se aucuns est ateins que il ait fet faus jugement, il a perdu *respons* en cort. (P. DE FONT., *Conseil*, ch. XIII, § 6, Marnier.)

Perdent (les excommuniés) *respons* en cour : c'est assavoir qu'ilz ne pevent faire autre convenir en jugement ne a leur demande on ne fait a respondre ne contre eulx ne doit estre procedé ne respondu tant que ilz soient en ce point, mais bien les peut on faire convenir a demander sur eulx se mestier est, et convient qu'ilz y respondent selon la loi escrite. (BOUT., *Somme rur.*, 2e p., f° 36v, éd. 1486.)

— Défense en justice :

Quant clainz et *respons* est faiz, se defaute est provee en la maniere que j'ai devant dite, ou se ele est soumee en tel forme come dit est devant, lors soit fez li jugemenz entre le defailleor. (P. de FONT., *Conseil*, ch. XXI, § 12, Marnier.)

Nous deffendons les batailles par tout notre domoine, en toutes quereles, mais nous n'ostons mie les clains, les *respons*, les contremanz, ne touz autres erremanz qui aient esté accostumé en cort laie en jusques a ores. (*Etabliss. de St Louis*, I, 3, t. II, p. 8, Viollet.)

— Caution, garant :

Et Wies, li machons, est *respons* de le maison devant ditte a quiter pour Sohier de Cysoing, sen frere, a Leurechien devant nomee. (Janv. 1278, *C'est Leurenchien, le meskine Gosson de Leuse*, Chirog., Arch. Tournai.)

— Liturg., paroles ordinairement tirées de l'Ecriture, qui se disent ou se chantent, dans l'office de l'Eglise, après les leçons ou après les chapitres, et que l'on répète et entières et par parties ; signification conservée :

Et oi, la u li seinz hermites chantoit la messe, les *respons* moult biaus. (*Perceval*, I, 13, Potvin.)

Le *responds*. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 113c, éd. 1486.)

Reponds et antiphones. (1616, *Visit. de M. du Laurier*, Arch. mun. Soissons.)

— Au fig. :

Chascune femme dit et note
A son mary iceste note,
A toutes heures chante et sonne ;
Trop par est parverse personne,
Aux *respons* sceit crier et braire
Pour les tenebres contrefaire,
Par ce se commence l'antienne ;
C'est aux maris douleur et peine.
(J. LEFEVRE, *Livre de Matheolus*, II, 55, Tricotel.)

RESPONSABLE, *-avle*, *-aule*, adj., qui sert de réponse :

Responsalis, *responsables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Et combien que les Angloys eussent fait une epistre par l'une de leurs Universitez, adressante au roy Richard, differente de l'Université de Paris, leur semblant la voye de cession n'estre la plus convenable, et plusieurs grandes raisons sur ce alleguoient, *responsables* a ceux de France, maintenans que la voye de compromis ou de faire concile general, ou toutes les deux parties fussent presentes, ou deuement appellees, estoit la plus convenable. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1395, Michaud.)

— Admissible en justice :

A ce respondi li maistres que la demande n'estoit mie *responsavle*, pour ce qu'il n'avoit mie desclairiet en sa demande de quel lonc ne de quel lee les serges estoient. (1309, *Liv. rouge de l'échevin.*, Arch. admin. de Reims, II, 1re p., p. 96, Doc. inéd.)

— Qui peut résister :

Un petit chateau, situé pres de Tolose, nommé le Pujol, peu fort et *responsable* aux durs assaux qu'... (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 337, éd. 1556.)

— S. m., homme vivant et mourant d'un fief ecclésiastique :

Il doivent mettre en personne vivant et morant *responsaule* pour no rente payer a nous sans plus. (1284, Roisin, ms. Lille 266, f° 281.)

Pour .I. *responsaule* qui moru, si en heut Jehan Vretes le relief .III. escus et .XV. gros. Pour remettre un autre *responsaule*, .III. escus et .XV. gros ; as juges qui furent quant on mist ledit *responsaule* .XII. gros. (1360, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Item, pour avoir livré ung *responsable* a le loy de Bourghielle, a cause d'un fief gisant au dit lieu, paié au bailli cincq solz six deniers de gros. (28 janv. 1489, *Cura-*

telle de Jaquet, fils de Jaques et de Catherine le Neure, Arch. Tournai.)

RESPONSAIL, *-aill.*, s. m., répondant, garant :

Cil est contumaus qui despit a venir a cort quant il ai estei apelez par trois semonses ou par une peremptoire por toutes, et qui n'envoie point de *responsail*. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 18ª.)

La quarte essoine (de plet et batailles) puet estre fete, mes ce avient pou par maladie de langor qui dure par lonc tens ; e celle langor sera veue par leans hommes, savoir mon se sil qui gist en son lit se faint que il soit malades, e celle langor doit l'en atendre .I. an, e lors viene se il puet, ou il envoit *responsaill*. (*Echiq. de Norm.*, p. 30, Marnier.)

Cf. RESPONSIBLE.

RESPONSAILLES, s. f. pl., jeu dans lequel on simule un mariage :

La jouoyt au flux... aux *responsailles*. (RAB., *Garg.*, ch. XXII, éd. 1542.)

RESPONSAIRE, s. m., livre qui contient les répons :

Responsorium, *responsaire*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

— Répons :

Pour dire les lissons a matines et les *responsaires*. 1535, *Mem.*, ap. Baux, *Hist. de l'eglise de Brou*, 2ᵉ éd., p. 440.)

RESPONSAL, voir RESPONSEL.

RESPONSAVLE, voir RESPONSABLE.

RESPONSE, *-once*, s. f., action de se cacher :

Absconcio, musance vel *response*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. 7692.)

— Cachette :

Li homme qui a l'office en la cité de Liege de vendre harengs ne doibt a une fois achepter pluz de harengs qu'une somme qu'on appelle last ne mectre en celliers ne *responce*. (1208, *Confirmat. du roy Philippe des franchises que l'evesque Albert...*, Pawillart. Université Liege.)

RESPONSEL, *-al*, adj., auquel on est obligé de répondre ; auquel on peut répondre, admissible :

Item par nostre constitution fait en nostre parlement l'an 1424, que l'advocat qui dit le libelle non *responsel* doibt dire la cause pourquoy. (*Coust. de Bret.*, f° 181 r°.)

Combien que le temps passé on ait usé et accoustumé en cause sourannee avoir trois exoines, il est avisé que desormais, en quelque cause que ce soit, il n'aura que une essoine qui sera jugé *responsal*. (*Ord. des ducs de Bret.*, f° 191, ap. Ste-Pal.)

— S. m. :

L'en peult mander trois exoines ou s'exonier trois fois la ou *responsal* n'est jugié. (*Coust. de Bret.*, f° 11 r°.)

1. **RESPONSEMENT**, *-unsement*, s. m., garantie, défense :

Diable apelat mort, dist qu'il serait sa mort,
E sun destruiement, nostre *responsement*.
(P. DE THAUN, *Best.*, 163, Wright.)

2. **RESPONSEMENT**, adv., en cachette :

Ilh fut decachiet de l'un lieu en l'autre *responsement* et honteusement. (J. D'OUTREMEUSE, *Myreur des histors*, III, 271. Chron. belg.)

RESPONSEOR, *-eur*, s. m., garant :

Nicole de Same, chevalier, se obligea plege et principal *responseur* pour ledit Mons. Nicole. (1318, Arch. JJ 56, f° 124 v°.)

RESPONSIBLE, *responss.*, s. m., répondant, garant :

Au dessus nommé Jaquemart Plateau, lieutenant du bailly de Bourguielle, pour avoir par devant lui, pour et au nom desditcz Jaquet Quitz et sa sœur, livré ung *responssible* a luy vivant et morant, nomme Collart le Fewre, et par devant les hommes de fiefz, telz que..., pour le fiefz tenu dudit seigneur de Bourguielle, payé pour le bien venue dudit *responssible* ausdicts hommes en la part dudit Jaquet .XXIIII. gros. (1502, *Tutelle de Jaquet Quitz*, Arch. Tournai.)

A Colart Gossart, ou lieu de Jehan du Pryer, *responsible* pour ladicte bonne maison en le court du seigneur du Mares, a Blandaing, pour sa pencion de ladicte annee, paie .XII. s. (Juin-déc. 1510, *Compte de la ladrerie de le Val*, 3ᵉ Somme des mises, Arch. Tournai.)

Les eglises, monasteres, hospitaux, communautez et autres colleges sont tenus bailler et livrer, pour les fiefs et heritages cottiers a eux appartenans, aux seigneurs de qui les dits fiefs et heritages sont tenus, homme vivant et mourant, par le trespas duquel ledit relief est deu et poursuivable comme dessus, et de bailler *responsible* pour servir en court. (1584, *Cout. de Lille*, Nouv. Cout. gén., II, 901.)

Mettre en son lieu *responsible* de bonne qualité. (*Coust. de Tournay*, ms. appartenant à M. Bocquillet, p. 20.)

Leurs commis et *responsibles*. (*Coust. de Mortagne* (Flandre), ms. appartenant à M. Bocquillet, p. 118.)

RESPONSIER, *-cier*, adj., qui contient les répons :

Aug. Randona domina d'Aleto dedit duos libros vocatos *responsiers*. (*Nécrologe de la Parthenon de St Pierre*, [illegible])

Livre *responsier* couvert en parchemin. (1616, *Inv. de M. du Lavatier*, Arch. mun. Soissons.)

— S. m., livre d'église qui contient les répons :

Lequel livre et *responsier* les dicts Calvet et Feydieu ont promys rendre escript, note et illuminé d'asur et de vermilhon. (1534, Arch. Gir. E, Guignier, 301-1.)

RESPONSIF, *-cif*, adj., justiciable :

Et sont plusieurs de mes hommes de la dite vavassourie subgetz et *responcifs* en la haulte justice de mondit seigneur d'Orleans. (1399, *Denombr. du baill. de Costentin*, Arch. P 304, f° 257 r°.)

— Qui répond :

Lettre *responsive* de George Chastellain a Montferrant. (*Les 12 dam. de Rhetor.*, ap. Chastellain, *Œuv.*, VII, 163, Kerv.)

De ton escript *responsif* a ma lettre
Suis tres joyeux
(CRETIN, *Chants royaux*, [illegible])

Quoy ? une Epistre a Marot *responsive*
Blasmant la sienne en injure excessive,
Je suivray donc
(F. SAGON, *Coup d'essay*, prol., ap. Cl. Marot, *Œuv.*, VI, [illegible])

Si signes aulcuns nous faisoient *responsifz* a nos propositions. (RAB., *Tiers livre*, ch. XIX, éd. 1552.)

Il luy presenta les lettres de la royne de Hongrie, *responsives* a celles qu'il luy avoit portees de sa part. (CARLOIX, *Mem. de Vieilleville*, VI, p. 41, éd. 1757.)

Par plusieurs de vos depesches *responsives* aux miennes. (6 juill. 1578, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 181, Berger de Xivrey.)

— S. m., réponse :

Quant la demande est telle que partie deffenderesse nye tous les faiz proposez du demandeur, lors peult articuler et faire sa demande par forme de intendit et ne y fault nul *responsif* de partie adverse. (BOUTILL., *Somme rur.*, f° 35 v°, éd. 1539.)

Je n'ay griefs ni salvations,
Factums, *responsifs* ny repliques
(R. BELLEAU, *la R*[illegible] III, [illegible])

RESPONSION, *-cion*, s. f., réponse :

Li cuers del sage entent le tans et la *responsion*. (*Bible*, Richel. 901, f° 5ᵇ.) Tempus et responsionem cor sapientis intendit. Eccle. VIII, 5.

O li parlent, et questions
Li font, et cil *responsions*
Lor fait a ce que demanderent.
([illegible])

Li prestres du temple li dist qu'il n'estoit pas pour de *responsion*. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus. Reg. 19 D. I, f° 10ª.)

Oyut l'intention du demandeur et le *responsion* de cheli qui serat trais en cause. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 27, Borgnet.)

L'intention de demandeur et le *responcion* de cely. (1532, dans Louvrex, *Ed. et règl. pour le pays de Liège*, II, 50, éd. 1750.)

Les vates sainctz...
Trouveront point de *responsion*
Dedans le cueur de[illegible] des bestes mor-
[illegible]
(GUILL. MICHEL, [illegible] 1540.)

— Redevance d'un tenancier, en particulier redevance que les chevaliers des ordres militaires devaient payer chaque année au procureur général de leur ordre :

Que tous les commandors et priours d'outre mer soient tenus d'establir certaine *responsion* en chascune maison qu'il tenroient en leur mains, et joindre cele

responsion a la *responsion* de leur baillie. (*Stat. de S. J. de Jer.*, roul., Arch. Bouches-du-Rhône.)

Si *responsion* sont aporté d'outre mer. (*Ib.*)

Que toutes ces devant dites choses soient contees en la *responcion* de chascun prior. (*Ib.*)

Avons baillie a frere J. Loun nostre dicte maison de la Renardie a .VI. ans... parmi .XLV. l. t. qu'il nous en rendra chascun an, et parmi ce nous serons tenuz de payer la *responsion* de la dite maison; mais s'il y eschiet tailles ou subvencions, ledit frere J. sera tenuz a les payer. (1355, *Reg. du Chap. de S. J. de Jer.*, Arch. MM 28, f° 23 r°.)

Parmi .III.ᶜ XXV. l. de *responsion*. (*Ib.*, f° 23 v°.)

Que pour ce que les fermes de sa baillie sont a payer a .II. ou a plusieurs termes, il ne soit contrains a payer sa *responsion* se non a .II. termes. (*Ib.*)

Aux termes acoustumez a paier la *responsion* du priore de France. (*Ib.*, MM 29, f° 111 v°.)

Pour la *responcion* de mons. le grant prieur, portez a Paris .IIᶜ XVI. franz. (1373, *Reven. de l'hosp. de S. J. de Jer.*, Arch. S 5543, f° 17 v°.)

Charge seurmonte la recepte de .XIIII. l. tournois et pource ne se peut payer la *responcion*. (*Ib.*, f° 21 r°.)

En la solucion de la *responsion* ou ferme que ledit frere Ponsart nous doit. (1376, *Bail*, Arch. MM 30, f° 68 v°.)

Aussi les grans aides, *responsions* et solventions que il leur convient continuelment faire pour la tuicion et garde de la sainte terre de oultre mer. (Av. 1377, *Ord.*, VI, 261.)

Que tous priours et commandours d'oultre mer soient tenus d'establir certainnes *responsions* en chascune maison de l'ospital qui les tendront en leurs mains et joindre a la *responsion* de leurs baillies et mander deça mer. (1435, *Est. de S. J. de Jer.*, f° 20ᵉ, Arch. Haute-Gar.)

Pour illecq entendre et negotier sur la liquidation des demandes faictes a Sa Majesté par ceulx de laditte ville et par quel moyen on leur pourroit donner raisonnable contentement et aussi sur l'enchemінement et *responcion* destinee pour le payement du vieu deu des gens de guerre. (1566, *Compte dixiesme de Lieven Wouters*, f° 281 r°, Ch. des Comptes Lille B 2579.)

— Caution :

Non, ne me vien jamais parler en ceste sorte
Neptune esbranle terre, et n'entre en caution
Envers moy miserable, et en *responsion*
D'un autre miserable.
(SALOMON CERTON, *Odyssee*, VIII, f° 111 v°, ed. 1604.)

Les ordonnances de l'amirauté... n'approuvent point cette *responcion* ou plegerie. (*Us et coutumes de la mer*, p. 376, ed. 1671.)

RESPONSOIRE, *-ore*, s. m., répons :

Lor sains Clemens dist a tous les ejoissanz ce *responsoire :* Fluminis impetus... (*Vie S. Clem.*, Richel. 818, f° 295 v°.)

Ele chantera le *responsore*. (*Règl. de Citeaux*, ms. Dijon, f° 12 v°.)

Responsoire, responsorium. (*Vocab. brevidicus.*)

Et pour St Sacerdos, patron de la cathédrale, il dresse les antiennes et *responsoires* de tout l'office. (*Chron. de J. Tarde*, 202, Gérard et Tarde.)

— Livre d'église contenant les répons :

Responsoire. (1371, *Inventaire de l'église de Cambrai*, ap. Duc., *Responsonarium*, sous *Responsorium*.)

RESPONSORE, voir RESPONSOIRE.

RESPONSORIALE, s. m., livre renfermant les répons :

Pour avoir escript de sa propre main ung *responsoriale* servant au cœur de l'eglise. (1576, *Compte*, Arch. mun. Douai.)

Ung *responsoriale* servant au cœur de l'eglise. (1582-83, *Compt.*, Arch. Nord.)

RESPONSSIBLE, voir RESPONSIBLE.

RESPONT, voir RESPONS.

RESPONUEMENT, adv., en cachette :

K'il ne facent mal ou k'il ne facent mies a droit celes choses ke comandeies sunt ou k'il nen enflent en lor panse de bones uevres qu'il unt amplit et qu'il ne corroscent de tant plus griement de tant cum il ki justes sunt veut par defuer pechent plus *responuement?* (*Greg. pap. Hom.*, p. 52, Hofmann.)

RESPORT, voir REPORT.

RESPOSTAIL, voir REPOSTAIL.

RESPOSTE, s. f., réponse :

Si vous suppli humblement que il vous pleise me fere *resposte* de cest ma supplication. (1419, *Lett. au roi*, Rym., 2ᵉ éd., IX, 742.)

RESPOSTUER, voir REPOSTUER.

RESPOUSER, v. a., épouser de son côté, de nouveau :

Et li dus Begues *respousa* Biatris.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., XXX, p. 74, P. Paris.)

Et li manda que par son anel *respousoit* elle le roy. (JOINV., *S. Louis*, p. 138, Michel.)

Respouser, espouser de rechef, aidez vous de Espouser. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RESPOUSTAILLE, voir REPOSTAILLE.

RESPOVENTER, voir RESPOANTER.

RESPRENDRE, v. a., renflammer, enflammer :

La resplendor qu'ist de sa face
Li met el cors fredor et glace;
Sis nes, sa face et sis mentons
Le *resprennent* de tex arsons,
Dont mes ardra dedanz lo cors.
(BEN., *Troie*, 17533, Joly.)

On *resprent* tost le tison arsé.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 153.)

— Fig. :

Moult ai bien m'amor assise,
Car trestout li mon la prise
De valor ;
Car me *resprent* et atise
Ma dolor.
(*Chans.*, dans *Poët. av.* 1300, Ars. 3304, II, 684.)

RESPRIER, v. a., prier instamment :

Ençainte estoit, ne fu pas arse,
Mais ainc que fu la cose esparse,
Si le *respria* la roine,
Qu'ele estoit biele dame et fine
Et feme estoit de cevalier.
(MOUSK., *Chron.*, 28903, Reiff.)

RESPRIS, s. m., tison :

De s'amor c'est un laiz cris,
C'est un viex *respris*
Qui ne rend fors fumee.
(*Chans.*, dans *Poët. av.* 1300, Ars. 3303, I, 262.)

RESPROER, v. n., miauler à plusieurs reprises :

Li feme Henri des Argans,
Qui grate et *resproe* c'uns cas.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, p. 309, Coussemaker.)

RESPROUVER, v. a., éprouver de nouveau, et, en particulier, observer, tenir en observation, mettre en quarantaine, en parlant de personnes suspectes d'être atteintes de maladie contagieuse :

Aux ladres de le Val, et autres ladres de dehors, pour leur sallaire, paine et deserte d'*avoir resprouvé*, au commandement de messeigneurs les preuvotz de ladicte ville [de Tournay], Jehenne de Quinghien, Mahieu le Balanceur,... ladres ausdictes Froides Parois, pour ce que on les disoit estre sains, par lequelle esproeve furent trouves sains de ladicte malladie lesdis Mahieu et Jehan des Mes et les deux autrez malades. (24 juill. 1443, *Compte de la ladrerie des Froides Parois de Warchin*, 1438-1443, Arch. Tournai.)

Resprouver, esprouver de rechef. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RESPUNDRE, voir RESPONDRE.

RESPUER, v. a., cracher, rejeter :

La balaine boit et attrait l'eaue et apres la regecte et *respue*. (*Jard. de santé*, II, 85, impr. la Minerve.)

— Fig., renoncer à :

Religieus, pour Dieu, che siecle *respues*.
(GILLON LE MUISIT, *li Maintiens des Monnes*, Poés., I, 195, Kerv.)

— *Respuant*, part. présent, qui rejaillit :

Jeo vi, dist il, un pount,
Et l'ewe desuz mervaille perfunt,
Hiduse et neire et *respuaunt*,
Du regarder oy hidur grant.
(*Peine d'Enfer*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 305.)

RESPUNS, voir RESPONS.

RESPUNSEMENT, voir RESPONSEMENT.

RESQUACHIER, voir RESCHACIER.

resque, s. f., engin de pêche :

Il peut pescher a tous autres harnas et manieres quelconques *resques*, les rois, perrieres, les trayneaulx. (*Privilèges de Mézières*, ap. Duc., *Persona*.)

Que aucun ne tende que un sacque au villerech, sur soixante sols, et le sac perdu, s'il ne tient plus de une cense de un seigneur, et tende en fiefs de son compagnon sept *resques* d'eaue, et six vingt destres de loing, ou plus. (1534, *Cout. de Haynault*, Nouv. Cout. gen., I, 813.)

resqueance, *-anche*, voir Rescheance.

resqueure, voir Rescorre.

resqueusse, voir Rescousse.

resquez, s. m., bois qui reste dans les forêts après qu'on a enlevé celui de charpente, de charronnage et de corde :

Item les copeux, les branches et tout le *resquez* et remeignant qui demoureront empres abatre ou faire le merrain que l'en copera en ladite forest. (1301, *Accord*, Mor., Pr. de l'H. de Bret., I, 1176.)

resquier, v. a., abandonner, laisser en souffrance, consigner :

De Henry, le carlier, qui avoit appellé de nous prevos et jurez, et qui s'appellacion avoit relevee en Parlement, a cause de ses vins *resquiez* en la dicte ville... (5 fév. 1397, *Reg. des Consaux*, f° 129 v°, Arch. Tournai.)

Cest assavoir de iceulx vins faire *resquier*. (13 sept. 1397, *Reg. aux ordonn. de vins*, *1386 1389*, f° 5 r°, Arch. Tournai.)

Que il ne soit tavernier, ne taverniere, ne autre personne quelconque, vendans vin a broque ne aultrement, qui doresenavant, en la juridicion de Tournay, *resque* ou fasche *resquier* aucuns vins par keuwes, par toniaux, par poinchons. (17 sept. 1397, *ib.*)

resquigner, voir Reschignier.

resquignier, *-innier*, voir Reschignier.

resqourre, voir Rescorre.

resre, voir Rere 1.

ressage, voir Resage.

ressaichier, voir Resachier.

ressaidier, voir Resasier.

ressaige, voir Resage.

ressaillir, voir Resaillir.

ressaisissement, voir Resaisissement.

ressaissine, voir Resaisine.

ressaisure, voir Resaisure.

ressait, voir Recet.

ressalir, voir Resaillir.

ressamblable, voir Resemblable.

ressamble, voir Resemble.

ressaner, *-anner*, voir Resaner.

ressantir, voir Ressentir.

ressaper, voir Resaper.

ressarceler, voir Recerceler.

1. **ressarcher**, voir Rechargier.

2. **ressarcher**, voir Resarcher.

ressarchir, voir Resarcir.

ressarcir, voir Resarcir.

ressarcisseur, voir Resarcisseur.

ressasiement, voir Resasiement.

ressasier, voir Resasier.

ressaucier, verbe.

— Act., rehausser :

> Cist *ressauça* tant sa lignee
> Qu'au siecle fu haute e poiee
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 30382, Michel.)

— Neut., remonter, se relever :

> Par tel maniere et par tel guise
> Rechiet li tel, et cil *ressauce*
> (Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 54 v°.)

ressays, voir Recet.

ressazier, voir Resasier.

1. **resse**, *raisse*, s. f., scierie :

Une *resse* a resser bois. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 221 v°.)

Une *raisse* assize sus la riviere de la Lionnaz. (1623, Arch. Lausanne, Romainmotier.)

Soubz pretexte du dict abergement les possesseurs de la dicte *raisse* en ayent basty deux autres proche de la susdicte. (*Ib.*)

Doubs, Jura, *rasse*, *raisse*, *resse*, scie à refendre, scierie ; Suisse rom., *raisse*, scie.

Nom de lieu, les *Rasses* (Suisse).

2. **resse**, voir Rase.

resseance, voir Reseance.

resseandise, voir Reseantise.

resseant, voir Reseant.

resseantise, voir Reseantise.

resseauver, *-aver* (se), v. réfl., se rafraichir :

> Toutes voyes tant est ale
> Qu'un petit marches a trouvé
> Ou il s'est ale *ressauver*
> (Gaces, *Deduiz*, Chasse du cerf, ms. Condé.)

> Toutes voies tant est alé
> Qu'un petit marchois a trouvé
> Ou s'est alé *resseaver*.
> (Id., *ib.*, Ars. 3332, f° 53 r°.)

resseaver, voir Resseauver.

ressege, voir Resage au Supplément.

ressemblable, voir Resemblable.

ressemblé, voir Resemblé.

ressemblement, voir Resemblement.

ressement, adv., vigoureusement, énergiquement :

Item, en cel annee pau de temps chi apres, monsangneur Johan de Hinsbergh commenchat fort et *ressement* a panneir et faire panneir availe son plas paiis. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 588, Borgnet.)

ressemondre, voir Resemondre.

ressener, voir Resaner.

ressenner, voir Resaner.

ressentement, *recent'm.*, *rensen.*, s. m., ressentiment, souvenir d'une injure :

> Et con s'il a savoir feist
> Que ciel et terre le hais
> Et qu'il n'avoit *recentement*.
> (Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° [illegible])

Combien qu'il peult sembler que ledit sieur roy, par lesdites lettres, se ressent que differons ladite declaration, soubz ombre dudit Sathenay, si avons fait dire ausdits ambassadeurs qu'il ne doibt avoir aulcun *ressentement*, puisque sumes prest de declairer nostre intencion sur lesdits mariages, et que plustost nous devrions ressentir de la longueur dont l'on a usé et use en l'endroit de la reddition dudit Sathenay. (27 fév. 1544, *Lett. de l'empereur a ses ambass. en Fr.*, Pap. d'Et. de Granvelle, III, 69, Doc. inéd.)

— Part que l'on prend à un mal, à une souffrance :

Je vous prie, rapportez luy de ma part que je le mercie autant qu'il m'est possible du *rensentement* qu'il a de mon mal. (*D. Flores de Grece*, f° 55, ap. Ste-Pal.)

ressentir, *ressentir*, *resentir*, *resantir*, verbe.

— Neut., avoir de l'odorat :

Pour ce qu'ilz sont pesanz, il faut qu'ils chascent leur beste de loing, et pour ce *ressantent* mielx que ne font les autres qui ont accoustumé de chascier de pres. (Gast. Phebus, *Chasse*, p. 122, ap. Ste-Pal.)

— Act., sentir, avoir l'odeur de :

> [illegible] *resent* le [illegible]
> ([illegible])

— Réfl., revenir à soi, reprendre ses esprits :

Adoncques Brisaida *se resentit* et gitta une souppir en appellant Troylus. (*Troylus*, IV, Nouv. fr. du xive s., p. 230.)

?

Le justicier foncier peut contraindre son sujet a *ressentir* d'estage au lieu ou il a esté anciennement, et d'estager, sinon qu'il vueille quitter le dit estage; et sans ce que la mutation soit dommageable au seigneur de fief au dedans de trente ans apres le dit estage demoly, et n'aura le dit estager que trois ans de *ressentir*, apres la sentence sur ce donnee. (1508, *Cout. du Maine*, Cout. gén., II, 121, éd. 1604.)

1. **RESSER**, v. a., scier :

Une resse a *resser* bois. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 221 v°.)

Pour faire *resser* des posses de noguier. Mai 1544, Arch. Uzès GG 17.)

Doubs, Jura, *ressie*, *rassie*, scier.

2. **RESSER**, v. n., rester immobile :

Les vens en divers lieux pareulx ;
Chaseun a deux collatereux
Quant li uns vente et l'autre *resse :*
Ne queurent pas tous d'une lesse.
(*Metam. d'Or.*, p. 9, Tarbé.)

RESSERRANT, *reserr.*, adj., astringent, qui resserre, qui rend le ventre moins libre ou moins relâché :

Sa qualité (du cormier) est *reserrante* et astringente. (*Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CCXVIII, éd. 1549.)

Choses restraintives et *reserrantes*. (A. DU MOULIN, *Quinte ess. de tout. chos.*, p. 51, éd. 1549.)

RESSERT, s. m., enceinte :

Le puy qui sera faict au milieu du *ressert* sera faict de pierre. (1505, *Ord. de la tasche de Brou touchant l'esglise*, ap. J. Baux, *Hist. de l'église de Brou*, 2e éd., p. 316.)

RESSERVIR, voir RESERVIR.

RESSEULLER, voir RESUEILLIER.

RESSEVEMENT, voir RECEVEMENT.

RESSEVER (se), v. réfl., prendre son cours, partir :

Pierres vers les murs *se ressevent*,
Unes moillies, autres seches.
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, 12404, W. et D.)

RESSIE, voir RECIE.

RESSIEGE, voir RESAGE.

RESSIEUNER, voir RECINER.

RESSIEURE, voir RESUIVRE.

RESSIMER, v. n., renifler :

Ressimer as Renifler. (COTGR., 1611.)

RESSINER, voir RECINER.

RESSION, voir RECION.

RESSIONNER, voir RECIONNER.

RESSOAGIER, voir RESOAGIER.

RESSOELER, voir RESAOLER.

RESSOIANT, voir RESEANT.

RESSOIGNANT, voir RESOIGNANT.

RESSOIGNEMENT, voir RESOIGNEMENT.

RESSOIGNIER, voir RESOIGNIER.

RESSOING, voir RESOIN.

RESSOINGNABLE, voir RESOIGNABLE.

RESSOINGNANT, voir RESOIGNANT.

RESSOIRE, voir REÇOIVRE.

RESSOIVRE, voir REÇOIVRE.

RESSOLER, voir RESOLER 2.

RESSOLLER, voir RESOLER 2.

RESSOLU, voir RESOLU 2.

1. **RESSON**, voir RECION.

2. **RESSON**, voir RESON.

RESSONGNABLE, voir RESOIGNABLE.

RESSONGNANT, voir RESOIGNANT.

RESSONGNER, voir RESOIGNIER.

RESSONGNEUS, voir RESOIGNEUS.

RESSONGNIER, voir RESOIGNIER.

RESSONNEMENT, voir RESONEMENT.

RESSORT, voir RESORT.

RESSORTER, voir RESORTER.

1. **RESSORTIR**, voir RESORTIR.

2. **RESSORTIR**, v. a., syn. de *sortir*, au sens d'obtenir, avoir : .

Sachez a tout hommage il convient que il y ait relief ou droicture, ou aultrement la nature du fief ne *seroit* mye *ressortie* ou accomplie. (BOUTILL., *Somme rur.*, f° 152 v°, éd. 1539.)

RESSOTE, s. f., scie ?

Une *ressote*, une cloyere, ung marteaul rompu. (Janv. 1400, *Inv. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Cf. RESSE, RESSER.

RESSOUDRE, voir RESOUDRE.

RESSOUFLER, voir RESOUFLER.

RESSOULDRE, voir RESOURDRE.

RESSOULLER, voir RESUEILLIER.

RESSOULTE, *ressoute*, s. f., indemnité :

Bembe fut l'un des premiers personnages de son temps en quelque sujet ou il s'adonna, tant en latin que toscan; toutesfois je veux croire que s'il revenoit au monde, il voudroit bailler et son sonnet et deux autres de *ressoute* en contr'eschange de cestuy. (EST. PASQ., *Rech.*, VI, 8, éd. 1723.)

Enfin apres quelques altercations reciproques, il fut conclud, et arresté qu'a Theodoric seroit baillé quelque part et portion des terres qui avoient esté conquises, en payant certaines sommes de *ressoulte*, pour le desroy de l'armee de nostre Clovis. (ID., *ib.*, liv. IX, p. 859, ap. Ste-Pal.)

RESSOURCE, voir RESOURCE.

RESSOURCI, part. passé, revenu ?

De par moy lui diras et a sa gent aussy...
De par les capitaines qui sont avecques my
Et qui sont avec moy briefment *ressourcy*,
Que nous li requerons la bataille et l'estry.
(CUV., *Du Guescl*, var. v. 18118-18131, Charriere.)

RESSOURDRE, voir RESOURDRE.

RESSOURS, voir RESOURS.

RESSOUTE, voir RESSOULTE.

RESSUER, *resuer*, verbe.

— Act., essuyer, sécher :

De l'autre part (de l'eau) descendent en .I. champ
Por *ressuer* lor riches garnemens.
(*Les Loh.*, ms. Brux. 9630, f° 121a.)

Tant fu de ses pecies en fors larmes fondue
Que vos pies en lava, des cevels les *reseue*.
De ce saint ongement les enoinst et enlue.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 32c.)

De ses larmes plorant lava
Les pies Jhesu k'il ot moult biaus,
Et *resua* de ses cheviaus.
(MOUSK., *Chron.*, 10709, Reiff.)

Maria Magdalene, quant a lui (Jésus) ot ploré,
Quant de ses larmes *ot* son digne cors lavé,
Et de ses biaus cheveux en après *ressué*.
(*Bastard de Bullon*, Hist. litt., t. XXV, p. 597.)

Et que nulz ne puiet roisins de quaresme laver, ne *ressuer*. (4 déc. 1460, *Reg. aux Publicat.*, Arch. Tournai.)

— Réfl., s'essuyer, se sécher :

Les autres (des Escots), qui tous engeles estoient et tous mouilles, faisoient grands feux pour *eux ressuer* et rechauffer. (FROISS., *Chron.*, II, II, 17, Buchon.)

Apres ce que Gerard eut finee sa chançon, il vint vers le feu qui estoit moult grant pour *soy ressuer* et aiser. (*Gerard de Nevers*, I, XV, éd 1520.)

Norm., Pic., Rémois, Berrichon, Jurassien, Rouchi, *ressuer*, essuyer, sécher, faire sécher; Comt., *rassuer*, dessécher. Troyes, d'après Grosley, *se résuer*, se sécher après une sueur, ou après avoir été mouillé.

RESSUIR, *-yr*, v. a., poursuivre :

On les peult et doibt *ressuyr*, au son del cloche comme malfaicteurs. (Déc. 1447, *Cart. de Fosses*, p. 100, Borgnet.)

RESSURDRE, voir RESOURDRE.

RESSURE, s. f. ?

Une serure a *ressure* a ressort pour fermer l'huys. (1529, *Ouvr. faits par ord. d'eschevin*, f° 151, Arch. mun. Lille.)

RESSUSCITABLE, *resus.*, adj., capable de ressusciter :

Hommes aussi adventuriers en batailles comme s'ilz estoient de fer ou d'achier ou *resuscitables*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, II, f° 51 v°.)

L'autre est histoire morte et mute, mais a perpetuité *ressuscitable*, et apte a recouvrer la parole, par le moyen d'un lecteur studieux et diligent. (GUILL. DU BELLAY, *Ogdoades*, prol., éd. 1569.)

RESSUSCITATION, *-tion*, *resus.*, *resusi.*, s. f., résurrection :

La *resuscitations* saint Ladre. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 238ᵇ.)

> Freres, a vous vien de rechief
> Faire manifestacion
> De ma *ressuscitacion*.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 32602, Paris et Raynaud.)

Il suffisoit a la glorieuse dame Marie Magdalene d'estre aux pieds divins ou elle avoit obtenu remission de ses pechies, grace et devotion et la *resuscitation* de son frere le Lazare. (OL. MAILLARD, *Pass. de N. S. J. C.*, p. 67, Crapelet.)

Voila ma vie, ma resurrection, ma *ressuscitation*. (*L'Amant ressusc.*, p. 406, ap. Ste-Pal.)

La *ressuscitation* du Lazare. (GRENIER, *Bouclier de la foy*, f° 323 r°, éd. 1580.)

— Renouvellement :

Et doit imposer silence a touz, tant a partie que a office, a fin perpetuee, sans aucune *resusitacion* au cas, et fait donner pleine absolucion. (1347, Arch. JJ 72, f° 188 v°.)

RESSUSCITEMENT, *resusc.*, *resos.*, *reseus.*, *resousc.*, *resusis.*, *resucitelm.*, s. m., résurrection, action de ressusciter :

> Des cors le *resuscitement*
> Et des sains le communement
> Et vivre permanablement.
> (RENCLUS DE MOIL., *Miserere*, CLXXXIX, 6, Van Hamel.)

> Del cors le *resusistement*.
> (ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 130ᵇ.)

> Al *resuscitement*.
> (G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 49, Meyer.)

Le *resoscitement* de Jhesus Criz. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 226.)

> Biaus sire Dieus, rois debonnere,
> Qui le pooir avez de fere
> Vostre plesir comunaument,
> Puis vostre *resuscitement*.
> (*Des Vins d'ouan*, Richel. 837, f° 217ᵃ.)

Il li douna le douneour de touz les granz dons e le *resucitelment* de toutes les charoignes qui en forme humaine sont formees. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 4 r°.)

Le *resuscitement* de totes les charoingnes. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 13 r°.)

Comment il estoient resuscité et kel cose il creoient dou *resuscitement*. (*Vie des Saints*, ms. Lyon 697, f° 44ᵈ.)

Ausi com dui mors sont, ausi sont dui *resuscitemens*. (*Dou Disciple et dou mestre*, Richel. 423, f° 88ᵈ.)

En la resurrection et *ressuscitement* de son bene et chier filz. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 145ᵃ.)

> Les novelles qu'elles savaint
> Dou veray *resuscitement*
> (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 156ᶜ.)

> Doulz Dieu, grant joie me point
> De vostre *resuscitement*.
> (*Pass. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 307.)

Ceulx qui virent apertement le *ressuscitement* du frere du roy des Indes. (*Les Propheties de Merlin*, f° 114ᵃ, éd. 1498.)

RESSUYR, voir RESSUIR.

1. **RESTABLER**, v. a., remettre dans l'étable :

Restablez vos juments de plat pays. (*Le prem. acte du Synode noct.*, XV, éd. 1608.)

2. **RESTABLER**, *-taubler*, v. a., réparer :

Li *soient* renduz, resarti et *restaublez* antierement. (1315, *Sec. cod. de Hug. de Bourg.*, Ch. des Compt. de Dijon.)

RESTABLIMENT, s. m., restitution :

Adjuger le proufit du default et faire *restabliment* des choses prinses. (*Coustumier de Poictou*, ch. XXIII, éd. 1499.)

RESTABLISSERESSE, voir RESTABLISSEUR.

RESTABLISSEUR, *reta.*, s. m., celui qui rétablit, qui remet les choses en place :

Restitutor, *restablisseur*, qui remet en son premier estat. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Pacificateur de l'Allemaigne, pacificateur de l'Italie, pacificateur de l'Espaigne, pacificateur de la mer, *restablisseur* de plusieurs princes. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, I, Bibl. elz.)

> Heros *retablisseur* du siecle de Saturne
> (HARDY, *Alceste*, acte III, éd. 1606.)

Tant de diverses sortes de pacificateurs et *restablisseurs* d'Estats. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. XXXVII, Michaud.)

— *Restablisseresse*, s. f., celle qui rétablit :

Par ce moyen sera dicte et renommee la seconde *restablisseresse* troyenne. (LE MAIRE, *Illustr.*, Prol., éd. 1548.)

RESTAGNIER, *-aigner*, v. n., stationner, être stagnant :

Car telle cacochymie estant desplaisante et au corps de la mere et de l'enfant, lorsque la purgation naturelle est supprimee, croupit et *restagne* au ventre inferieur. (JOUB., *Err. pop.*, 1ʳᵉ p., III, 5, éd. 1579.)

Voila les maladies qui proviennent de ce catarrhe *restagnant*. (JACQUES DUVAL, *Methode de guarir tous catarrhes*, p. 229, éd. 1611.)

La quantité de l'humeur *restagnant*. (ID., *ib.*, p. 225.)

Restaigner as Croupir. (COTGR., 1611.)

1. **RESTAINDRE**, v. a., ratteindre, rattraper :

Pour ce que ledit Fermin apperceut que ledit Laurens s'avançoit fort pour soy en aller en son hostel,... se mist a la course... tant que il *restaindi* ledit Laurens. (1395, Arch. JJ 149, pièce 77.)

2. **RESTAINDRE**, voir RESTEINDRE.

RESTANC, adj., fatigué, rendu :

> Ainc ne fui las ne *restans*
> De souffrir
> (*Chans.*, dans *Poet. fr. av.* 1300, t. III, p. 1218 et 1279, Ars. 3305.)

> Si repria donkes Rollant
> Que il cornast son olifant
> Ançois que fusent plus *restanc* ;
> Si l'oroit Karles et li Franc,
> Et revenroient al soucors.
> (MOUSK., *Chron.*, 7180, Reiff.)

> Quar son ceval virent *restanc*,
> Et de son cors raiier le sanc.
> (ID., *ib.*, 7646.)

— Désistant :

> De la tiere n'iere ja quites,
> Ne ja ne m'en verés *restanc*
> (MOUSK., *Chron.*, 17441, Reiff.)

RESTANCE, s. f., reliquat; mot ancien qui n'a été rencontré que dans un texte wallon de la seconde moitié du XVIIᵉ siècle :

Satisfaire au fournissement des *restances* dues apres conclusion des comptes. (1685, dans Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, 3ᵉ sér., I, 14.)

RESTANCELER, voir RESTINCELER.

RESTANCERIE, s. f., possibilité d'étancher, d'arrêter un flux de sang :

Se c'est du palais et des gingives (que vient le crachement de sang) il y a petit de *restancerie*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 6, Lyon 1495.)

RESTANCHIER, *-quier*, *-kier*, *-cier*, *-cher*, *-ancquier*, *retanchier*, *-cher*, verbe.

— Act., étancher :

> Por le sanc *restancier* ki en cort a plenté.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 22ᶜ, Michelant.)

> De sa chemise va ses plaies *restancquant*.
> (*Chev. au cygne*, 12322, Reiff. Impr., *restancquant*.)

> Longuemant but por sa soif *restanchier*.
> (BERTRAND DE BAR-SUR-AUBE, *Girard de Viane*, p. 145, Tarbé.)

> Menison et membres saignans
> *Restanche*.
> (*Lapid. franç.*, E 479, Pannier.)

> Comme de sanc fust esprohee,
> *Restanct* sanc, s'en le delaie.
> (*Ib.*, B 472.)

Ja tes Dex jor ne servirai...
Ains servirai mon creatour,
Et le crerai et nuit et jour,
Que par son sanc qu'en crois sanna,
Toutes mes plaies *restanka*.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 243, v. 20, Meyer.)

Le just des porreaux *retanche* le flux du sang qui tumbe du nez. (*Platine de honneste volupté*, f° 28 r°, Lyon 1528.)

Restancher, aidez vous de Estancher. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Les perles, les emeraudes dechassent les maladies ou *restanchent* le sang. (I. G. P., *Occultes merv. de nature*, p. 216, éd. 1567.)

— Réfl., être étanché :

.. Ensi naist la pluie,
Et quant tote est aval queue,
Par coi la moistors *se restance*,
Lors pert la nue bele et blance.
(Gauth. de Mes, *l'Ymage du monde*, Maz. 602, f° 64 v°.)

— Neut., sécher, se dessécher, tarir :

Les foilles chairent dou pint,
Li vergiers failli et secha,
Et la fontaine *restancha*.
(*Li Lais de l'Oyselet*, 414, Méon, *Fabl.*, III, 127.)

— Diminuer :

Biens achieves fait joie *restanchier*,
Mais fins desirs le fait croistre et haucier.
(J. de Grilvil., ms. Sienne, H. X. 36, f° 42.)

— Act., annuler, mettre fin à :

Jugemens fais en autrui court ne *restanquent* mi le coustume aouverte en le court ou le questions est mute. (*Cout. de Ponthieu Vimeu*, Anc. Cout. de Pic., p. 127, Marnier.)

— *Restanchié*, part. passé et adj., las, abattu, épuisé :

Le porc a ses ciens aquelli,
Parmi gauhiere le sui,
Tout droit, en la forest de Lens,
Fu li pors *restancies* et lens.
(Mousk., *Chron.*, 2098, Reiff.)

Et ses cevaus fu *restancies*,
Quar de lances iert enficies.
(Id., *ib.*, 7260.)

Restanchonner, voir Restançonner.

Restancier, voir Restanchier.

Restançonner, *-chonner*, *retanchonner*, v. a., étançonner de nouveau :

A Colart Velaine, plommier,..... [pour] *avoir retanchonné* et resaudé le ploncq des pooyes dudit orloge. (18 août-17 nov. 1431, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A maistre Jaques du Pont, carpentier, [pour *avoir*] *restanchonné* de nouvel d'un estanchon de .xxii. piez de long. (18 mai-17 août 1454, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

* *Restanchonné* la sallie et platte forme. (1580, 4e *Compte des Fortifications*, 26e somme des Mises, f° 230, Arch. Tournai.)

Restancquier, voir Restanchier.

Restankier, voir Restanchier.

Restanquier, voir Restanchier.

Restapper, v. n., se remettre, se raffermir sur les étriers; employé fig. dans l'exemple suivant :

K'il en ales (les tentations) ne chacet per consentement, anz *restappet* bernilment et si sostignet nostre signor. (S. Bern., *Serm.*, 149, 13, Foerster.) Lat., sed magis resista! et viriliter agat.

Restat, s. m., retard :

Certainement c'est il. Je croy
Qu'il scet mon fait et mon estat.
A lui vois sanz plus de *restat*.
(*Miracle d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au M.-âg., p. 240.)

D'autres choses fais cy *restat*.
(*Un Mir. de N.-D., de la fille du roy de Hongrie*, *ib.*, p. 511.)

Encore, sanz plus de *restat*,
Te convient en Bourgongne aler.
(*Un Mir. de N.-D., Comment le roy Clovis se fist crestienner*, *ib.*, p. 622.)

De ma robe autre sanz *restat*
Vestir me fault.
(*Ib.*, p. 620.)

— Repos :

le premier dyable.
Romp ly la teste a une pelle
Tant comme il est en mais estat.
le second.
Mais lessons le vivre en *restat*
Pour nuire plus au crestiens.
(*Mart. de S. Pier. et de S. Paul*, Jub., *Myst. inéd.*, I, 69.)

— Reste, restant, reliquat :

Dou *restat* dou compte dou terme de l'Acension. (1314, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 28.)

Et point ne furent trouvees par *restat*. (1320, *Charte*, Abbeville, ap. A. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, IV, 112.)

Et li autres en achettent grans heritages, et en mainent grans estaz, et demeurent en grans *restaz* vers nous. (1335, *Ord.*, II, 105.)

Le *restat* des comptes. (1336, *Lett. de Gui de Châtillon*, S. Sauv. de Blois, ms. Bibl. Blois.)

Au balliu d'Anthoing, pour le *restat* d'une keuwe de vin. (10 fév. 1338, *Etat des dettes de Robiert de Mande au décès de sa femme*, Arch. Tournai.)

Les *restaz* de leurs comptes. (1345, *Ord. de Ph. de Val*, Arch. mun. Rouen, tiroir 2, n° 7.)

Ensi en demora au *restat* .xi. muis, et .v. rasieres de blet. (25 août 1355, *Exécut. test. de Jehan Dommeries*, Arch. Tournai.)

Au dessus nommet Jaquemon Vitoul, que on li deubt pour le *restat* de ses comptes devant cestui (Juin 1381, *Compte de l'hôpit. St Jacques*, Arch. Tournai.)

Mons. Johan d'Uisy, pour le *restas* de ses comptes. La fame feu Estienne le Voussi, jadis receveur, pour son *restas*. (*Cptes de l'argenterie des R. de Fr.*, Nouv. rec., p. 109, Douet d'Arcq.)

Item, du *restat* deu a le ville par le fin du compte de feu sire Robert Angot. (1415-1416, *Recettes de la ville de Boulogne-sur-Mer*, p. 71, Dupont.)

Seulement se payeroient droits seigneuriaux pour le *restat* de la vendue. (*Coust. gen. du comté d'Artois*, 69, Arras 1679.)

Vous repaissez votre ventre affamé en plus grand repos d'esprit d'un pain mendié, et beuvez d'un meilleur goust, par les huys, mille *restats* de vin, que ne font aucuns, lesquels en esté, soubs leurs bonnets de velours et soubs leurs rouges chapeaux, boivent leurs bons vins rafreschis avec de la glace. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, II, Bibl. gaul.)

Se treuvant accablé de la recherche qui se fait par la chambre des comptes des *restatz* et deniers des quelz feu son pere estoit demeuré debiteur et obligé. (Fr. de Sal., *Lett. à V. Améd.*, 1er juin 1621, Datta.)

— Fig. :

Tu as encore quelques *restats* et traist de ceste honneste jeunesse. (Du Fail, *Cont. d'Eutr.*, xxvii, éd. 1598.)

— *Mettre en restat*, fixer dans son esprit :

Atant ma complainte cessai,
Et ce que puis fis bien le sçai.
Je me tins la en cel estat
Longement, car tout en *restat*
Mis bien ma peinne et mon meschief,
Et si tenoie enclin le chief.
(Froiss., *Poés.*, Parad. d'am., Richel. 830, f° 3c; Scheler, I, 7, 203.)

— *Par restat*, d'une manière certaine, invariable :

Ve me ci,
Sans debat,
Sans barat
Et sans rachat,
Vostre ami,
Et certefi
Que sans si
Et aussi
Par restat
Et sans rabat
M'est ensi.
(Froiss., *Poés.*, II, 255, 281, Scheler.)

Restaubler, voir Restabler.

Restaurance, voir Restorance.

Restaurare, voir Restoreor.

Restauration, s. f., restitution :

Ont arse enssi Liewes et fist prendre tous les joweais qui furent la conquesteis, et donneir aux Liegeois por leur prendre en *restauration*. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 97, Chron. belges.)

Restaurement, voir Restorement.

Restaurer, voir Restorer.

Restaureur, voir Restoreor.

Reste, s. f., synon. de *reste* s. m. :

La somme de .xi. frans pour la *reste* de la vendue d'un cheval. (1395, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9186, f° 31 r°.)

La mort ne desire plus rien :
Donc cependant que j'ay le bien
De desirer vif, je demande
Estre tousjours sain et dispos:
Puis quand je n'auray que les os,
La *reste* a Dieu je recommande.
(Rons., *Odes*, III, p. 245, éd. 1584.)

— Place libre dans un jardin, parterre :

Areola, *reste*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

— *A toute reste*, loc. adv., largement, sans réserve, absolument :

Leur maistre nioit *a toute reste*. (G. Bouchet, *Serees*, I, 56, éd. Lemerre.)

Commença a causer et deviser *a toute reste*. (*Print. d'Yver*, p. 164, éd. 1588.)

Quant elle ne seroit que la femme d'un petit commissaire du Chastelet, il faut que le satin marche *a toute reste*, sans aucun soucy des deptes. (*Caquets de l'Accouch.*, 8ᵉ journ., Bibl. elz.)

Saint-Simon (*Add. à Dangeau*, XVIII, 331) emploie encore la loc. *à toutes restes*.

— *Faire la reste et la figue*, loc. prov. :

Clement est sot, Marot est oultrageulx
D'appeler veau ung homme courageux
Qui luy fera et *la reste et la figue*.
(Matt. de Boutigni, *Rabais du Caquet de Marot*, dans *Œuv. de Cl. Marot*, VI, 89, éd. 1731.)

Resteau, voir Rastel.

Restecquier, voir Restequier.

Resteindre, *-taindre*, v. a., éteindre, étancher :

Desirreus de l'eve dont peust *resteindre* sa soif. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, fᵒ 12ᵇ.)

Resteindre, aidez vous de Esteindre. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*)

Resteindre, éteindre de nouveau. (Nicot, 1606.)

Resteindre sa soif au courant d'une eau vive. (Montlyard, *Hieroglyphiques de Jan Pierre Valerian*, XXXVIII, 19, éd. 1615.)

— Fig. :

Et qui cogneut enfin que sa cruelle dame
Ne seroit jamais prompte a *restaindre* sa flamme.
(Ollenix du Mont-Sacré, *Sec. liv. des Bergeries de Julliette*, fᵒ 9 rᵒ, éd. 1588.)

Hte-Norm., Vallée d'Yères, *rétindre* le feu.

Resteir, voir Rester.

Restekier, voir Restequier.

Resteler, *-eller*, v. a. ?

Aux poires juiens tout courant
Et puis au larron Engerrant
Et aussi a la brimbetelle,
Et a deus bastons qu'on *restelle*.
(Froiss., *Poés.*, I, 93, 203, Scheler.)

Item que nul ne voise *resteller* autry esteulle devant la sainct Remy sur l'amende de sept sols, six deniers blancs de lois. (1534, *Cout. de Mons*, Cout. gén., I, 833, éd. 1604.) Impr., *resceller*.

Restement, s. m., assignation :

Li pledeeur fesoient a la gent gagier pluseurs lois, ja soit ce qu'il ne fussent suivi que par un *restement ;* ce n'est par droiz, quar se aucuns est retez de pluseurs choses par un *restement*, il se purgera par une loi ; mes se il avient que par les paroles peussent pluseurs batailles estre gagiees, pluseurs lois en seront guagiees. (*Echiq. de Norm.*, p. 46, Marnier.)

Restendre, verbe.

— Act., étendre :

Ils *restendent* lour pelices au soleil. (Joinv., *S. Louis*, 251, Wailly, 1874.)

Pour *avoir restendu* la tapisserie de monseigneur. (1509, *Compt. de P. Roussel*, Arch. Seine-Inf. G 100.)

Pour ravoir rempeset et *restendu* les offrais. (*Compt. de 1512-13*, S.-Amé, Arch. Nord.)

Restendre, aidez vous de Estendre. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

— Réfl., camper, dresser une tente :

Devant chastelez *se restendent*
Les os qui tant d'asaus i livrent.
(G. Guiart, *R*[illegible], Richel. [illegible], p. 26.)

Fr.-Comté, Sauget, *raitendre*, répandre.

Restequier, *restecq.*, *-ekier*, *-tichier*, *reterq.*, v. a., réparer, remettre en état :

Et est assavoir ke nos devons a nos despens detenir le dit toit et le montee de restoppeir et *restichier* dechi a tant ke ilh seront coverte en la maniere desourditte. (3 fév. 1334, *Accord entre le métier des drapiers et J. Hannozes, couvreur*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. Liég.*, Doc. inéd.)

De Willemme le Grant, qui requiert pooir recouvrir, *restequier* et restoupper d'estrain sa maison et se grange seant ou marchié as brebis. — Accordé de *restequier* seullement. (1ᵉʳ juin 1456, *Reg. des Consaux*, 1454-1461, Arch. Tournai.)

Item, que pareillement il ne soit nuls qui, depuis maintenant en avant, devant les viez murs de ladite ville, puist faire, ne faire faire recouvrir, *restecquier*, ne aultrement restouper ou refestir desdis ros ou d'estrain quelconques maisons, granges, achintes ou heritaiges estans es rues, lieux et places cy apres declairez. (20 juin 1464, *Reg. aux Publications*, 1457-1465, Arch. Tournai.)

Pour *restequier* d'estrain une maison en le Barre saint Brixe. (3 juin 1505, *Reg. des Consaulx*, Arch. Tournai.)

De requeste Marie Tonnel, vesve de feu Loys de Corbigny, pour *restecquier* d'estrain sa maison seant empres l'eglise des Croisiers en ceste ville. (7 juin 1519, *Reg. des Consaux*, 1516-1519, Arch. Tournai.)

Reterquier et racoustrer ung batteau. (1566, S.-Omer, ap. La Fons.)

— Infin. pris substantiv. :

Trois cens et demy de waretrie a luy achetez et par luy livrez, qui furent employé et mis en œuvre au *restekier* et recouvrir sur le dicte maison. (1412, *Tut. de Miq. Tuscap*, Arch. Tournai.)

Rester, *-teir*, verbe.

— Neutr., se lever :

De force et de vertu m'as ceind a bataille e abaissed as desuz mei ces ki *resturent* encuntre mei. (*Rois*, p. 209, Ler. de Lincy.)

Quant il ot feruit trois fieies et si *restuit*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 8, Hofmann.)

— S'arrêter :

Mes al nun d'arceveske que *restut* et atendi
(Garnier, *V*[illegible] *de S. T*[illegible], 421, Hippeau.)

Prenez mes gros batons de haye
Ou vos guisarmes a revers,
Et frappez a tort, a travers
Si tost que le verrez *rester*.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 13254, Paris et Raynaud.)

— Résister :

Li diaules nostres aversaires encerchet quarans cui il piut devorer ; *resteiz* en foyt viguerosement a lui. (*Greg. pap. Hom.*, p. 57, Hofmann.)

K'il pueient *resteir(e)* a totes aversiteiz. (*Ib.*)

Nos sommes legier por deçoivre, et fleve por ourer, et fraile por *resteir*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, fᵒ 18 vᵒ; Foerster, 23, 20.)

Et ki est ki *resteir* puist a sa volenteit ? Si Jhesus est ki justifiet. (Id., *ib.*, fᵒ 20 vᵒ; Foerster, 25, 28.)

Mais vus doinst vertu a *rester* a la temptacion. (*Pater noster*, Richel. 19525, fᵒ 81 vᵒ.)

Tant plus averez force de Deu a *rester* as essauz del diable. (*Ib.*)

E nus doinst e force et vigur
De *rester* au tirant emperur
(Chardri, *S*[illegible], Koch.)

— Réfl., se lever, se dresser, se soulever, se tenir debout :

Sur les abatuz *se resturent*
(Marie, *L*[illegible], Warnke.)

E perdu unt des chiens le noise,
Donc *se restunt* e lor empoise.
(Landri le Waleys, [illegible], ms. du Mans [illegible])

Li prince *se restront* et troubleront les terres,
Batailles, larrecins seront et maintes guerres.
(*D'Ez*[illegible], p. 12[illegible].)

Li diables irait devant ses pieiz ; il *s'est restut*, et ait la terre mesuree. (*Psaut. de Metz*, Cantiq. de Abac., 8, p. 420, Bonnardot.)

— S'arrêter :

Il vindrent a Sauveterre en Gascoigne, et la *se resta* li rois, et fist logier l'ost. (*Chron.* [illegible] 1286, Rec. des H. de Fr., t. XXI, p. 93.)

— *Resté que*, locut. conjonctive, excepté :

Dirent qu'ils avoient mangé et beu de mesmes viandes, *resté qu*'ils n'avoient mis de la sauge en leur vin. (Paré, *Œuv.*, xxiii, xxxii, Malgaigne.)

Restichier, voir Restequier.

Resticquier, voir Restequier.

RESTIEL, voir RASTEL.

RESTILE, adj., qui porte fruit tous les ans :

Cestuy home caché dedans le benoistier, aroyt un champ grand et *restile*. (RAB., *Quart livre*, ch. XLV, éd. 1552.)

RESTINCELER, *-tinsseler*, *-tincheler*, *-tenceler*, *-tanceller*, v. n., étinceler, briller :

Cum carbun deit *restenceler*.
(*Lapid. fr.*, D 294, Pannier.)

Virent les escus d'or luire et *restinceler*.
(*Gui de Bourg.*, 3907, A. P.)

D'un drap d'or, qui *restancelle*,
Ot robe fresce et novelle,
Mantel, sercot et gonelle.
(COLIN MUSET, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champ.*, p. 82.)

Ele ot gonele
De drap de Cassele
Qui *restincele*.
(ID., ap. Ler. de Lincy, *Rec. de Ch. hist.*, I, 227.)

Li ors et li azurs *restinchelle* a la fois.
(*Florence de Rome*, 4396, Hist. litt., XXVI, 345.)

Il fit si froict sur la fin du mois de decembre, onze jours durant, que l'air du temps *retinsseloit* de froict sur la neige, tout ainsi qu'il faict sur la terre en esté, durant les plus grandes chaleurs qu'on vit jamais faire. (HATON, *Mém.*, an 1564, Bourquelot.)

RESTIPULATION, s. f., action de *restipuler :*

Restipulation, restipulatio. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

RESTIPULER, v. n., faire une nouvelle stipulation :

Restipuler, restipulari. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Restipuler, stipuler de nouveau. (NICOT.)

RESTITER, v. n., se présenter, ester :

A ceste cause icelluy nostre cousin *restitant* par devers nous, en nostre chancellerie, a obtenu lectres a vous adressans. (6 mars 1457, *Ch. de Ch. VII*, Arch. Ussel.)

RESTITUEMENT, s. m., restitution :

Et soit quicte cil qui acroit
Ou que pour chose tres petite
On ne puisse bien estre quicte
Qui ne fait *restituement*
A mille doubles et paiement.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 123[b], impr. Institut.)

RESTITUERESSE, voir RESTITUEUR.

RESTITUEUR, s. m., celui qui restitue :

Guieffroy estoit assez loial *restitueur* des deniers qu'il empruntoit. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 209 r°.)

— *Restitueresse*, s. f., celle qui rétablit :

La *restitueresse* d'une royne. (*Gloss. de M. Stuart*, Theulet.)

RESTITUIR, v. a., restituer, rendre :

Restituir. (*Droit de la cort li rois d'Alam*, ms. Berne A 37, f° 11[b].)

Il tuit hont promis per lour diz soiremenz et per la stipulatiom que dessus, rendre, *restituir*. (1325, *Lett. de Thomas de Savoie et de Henri de Bourgogne*. Arch. du Prince J[3], n° 29, *Mon. de l'hist. de Neuchâtel*, I, 366.)

A *restituir* aucune chose. (1338, Turin, Arch. de la cour, *Trattati diversi*, Mazzo 3°.)

Quant le dit sire Johan *fust restitui* en la grace dou roi. (*Ib.*)

Restituir. (1406, *Lett. de la Garn. de Frons.*, Arch. mun. Bordeaux.)

RESTIVER, *restifver*, *retiver*, *retifver*, v. n., être rétif, résister, répugner, contrevenir à l'ordre d'un supérieur :

Restiver, Restitare, Intersistere. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Assurant que ceulx qui *avoient retifvé* tout expres pour ne comparoir point au jour de l'assignation, se porteroient aussi laschement au jour de la bataille. (AMYOT, *Diod.*, XI, 17, éd. 1554.)

Quelques uns de ses capitaines *restifvoient* de peur. (ID., *Vies*, J. Caes., éd. 1567.)

Lors que le cheval *restivera* d'aller en avant. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 155, éd. 1597.)

Nous perdons temps de *retiver*.
Amis, il nous faut festiver !
(*La Musique de la taverne*, Mepris des Muses, Var. hist. et litt., VI, 343.)

— Avec *contre* ou *à :*

Lequel il cognoissoit hault et de fier couraige, puissant de terres et de seignouries, et bien homme pour oser *restiver* au plus hault roy de la terre. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXVI, Buchon.)

Ce n'est point philosophie, ains plutost vraye folie, vouloir par un particulier jugement *retifver* contre l'esperon de nos loix. (E. PASQUIER, *Pourparler de la Loy*, à la suite des *Recherches*, I, 1014, éd. 1723.)

L'on n'avoit vu guere de telles gens *retifver* a la mort. (ID., *Rech.*, II, 16, éd. 1565.)

— Avec *à* et un infin., refuser de :

Tous les autres au contraire le tensoyent et le blasmoyent de ce qu'il *restifvoit* ainsi a venir a la bataille. (AMYOT, *Vies*, J. Caes., éd. 1567.)

— Absol., pour dire hésiter en parlant :

Theophrastus escrit qu'Alcibiades voulant non seulement dire ce qu'il falloit, mais aussi ainsi qu'il le falloit, *restivoit* bien souvent en parlant, et quelquefois demeuroit tout court... (AMYOT, *Œuv. mor.*, Instr. pour ceulx qui manient aff. d'Estat, XXII, éd. 1574.)

Il ne cessa jamais de dilayer et *restifver* en tournoyant ça et la, et perdant le temps a consulter. (ID., *Vies*, Nicias, p. 1990, éd. 1567.)

Galehaut, Miremont, Mirande,
S'ameutent, et nous *retivons*.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. III, f° 17 v°, éd. 1597.)

Restiver. To stop, draw back; struggle, be stubborn, play the restie jade. (COTGR., 1611.)

Restiver, esser restio, non far volentieri. (DUEZ, 1659.)

Restiver, Haronear, restrivar. (C. OUDIN, 1660.)

RESTIZION, s. f. ?

Quant a la *restizion* de l'accord. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X[1a] 9185, f° 32 r°.)

RESTOFFER, v. a., regarnir :

A Philippe Voisin, pour *avoir* reppoint et rappointié le kadran du belfroy qui estoit fort soullyé, et estoffé de fin vermeillon et de blancq de ploncq, et aussi reppoint a oille, doré, *restoffé* et remis a point les quatre marmousses estans aux quatre coings dudit belfroy. (1491, *Compte d'ouvrages*, Arch. Tournai.)

RESTOIER, voir RESTUIER.

RESTOIREMENT, voir RESTOREMENT.

RESTOIRER, voir RESTORER.

RESTOISON, s. f., retard, délai, résistance, refus :

Li sires l'en apelle, si l'a mis a raison :
Amis, dont estes vous ! n'i faites *restoison*.
Et cil li respondi belement a bas son :
Sire, .I. chevalier sui de moult povre renon.
(*Dit du chevalier et de l'escuier*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 123.)

RESTOMBISSEMENT, voir RETOMBISSEMENT.

RESTOPER, voir RESTOUPER.

RESTOPPEIR, voir RESTOUPER.

RESTOR, *-tort*, *-tour*, s. m., réparation, remise en état :

A Maigne Pastee, pour *restor* de tainture .I. escut. (25 août 1355, *Exec. test. de Jehan Dommeries*, Arch. Tournai.)

As machecliers pour le *restor* dou maisiel. (1348, *Recepte de P. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes CC 3, f° 9 r°.)

— Réparation au sens moral :

Butor li respondi : Ma dame je donray
Bruiant d'Ynde majour .IIII. destriers que j'ai
En *restor* du grant grief qu'en joustant fait li ay.
(*Brun de la Mont.*, 2572, A. T.)

— Amendement, action d'amender, de corriger :

Li *restors* fu de lui moimes.
(HUGUE DE BERGI, *Bible*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 101[c].)

— Réparation, compensation, dédommagement, indemnité, restitution :

E tant fait ke li empereres
E par force e par prieres,
Ke de citez e de tresor,
Retur fist plener e *restor*.
(*Frag. d'une vie de S. Thom. de Cantorbery*, f° 1, v. 65, A. T.)

Se douaires eschaoit a Beatris me feme, et ele le demandast en le terre ci devant nomee, ele met en *restor* une rasiere de tere plus qu'ele ne demandast de se douaire. (1223, *Vente aux dames de l'abbaye des Prés à Douai*, Tailliar, p. 73.)

Et pour che ke je l'ai osté (le moulin de Lalaing) de mon fief a Symons devant dis, mis en *restor* de mon fief .v. rasieres de bos... Et .IIII. home disent par jugement ke cis *restors* est souffisans pour le molin et pour le tiere devant dite. (Août 1242, *Ch. de Marg. dame de Dampierre*, Anchin, Arch. Nord.)

Jou li ai faict *restor* et asenement de sen douaire a .XX. rasieres de teres. (Mai 1246, N. D. de Pin, Arch. Nord.)

Puis leur dist, ne leur choile mie,
Le biau miracle que Diex fist,
Qui de sa main *restor* li fist.
(BEAUMANOIR, *la Manekine*, 8262, A. T.)

Qu'il n'est en cest siecle tresors
Qui nous peust fere *restors*
De la grant perte
Par quoi Adam fist la deserte
(RUTEB., *Ave Maria*, II, 4, Jub.

Segnor, jou ai mon frere perdu en cest estour, si voel avoir ceste dame en *restor*. (*Istore d'outre mer*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 176.)

Pour le voie a Compiegne ou sire Werris et Aubris li tailliere alerent pour requerre *restor* pour Renaut Bere. (1260. Roye, Arch. J 385, Dufour, *Sit. fin. de la Pic.*)

Willaumes li tallieres et Jehans dou Pumier ont quittet Jehan de Fives et Katherine, se femme, de toutes dettes, de toutes counissances, de toutes plegeries,... de tous frais, tous damages, de tous *restors*,... qu'il leur peuissent et poroient demander. (Mars 1269, *C'est Willemme, le talleur, Jehan dou Pumier, et Jehan de Fives*, Chirog., St Brice, Arch. Tournai.)

Et je toutes les terres, tous les campars et toutes les dismes et tout le *restor* que il m'en ont poursolut, je r'ai tout mis en men fief. (Août 1276, *Echange*, S. Just, Arch. Oise.)

En pourchassant la restitution et *restour* de mes domaiges. (Août 1281, *Quitt. de la ch. des compt. de Dole*, Arch. Doubs.)

Et se il i avoit aucun remanant deseure le *restor* fait, je voel que mi testamenteur le doinsent. (Juin 1288, *Test. Sohier de Hostes*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et si voel que toutes ces dettes, tout li *restor*, tout li don, et toutes les aumosnes deseure dittes soient payet entirement. (Avril 1291, *Test. Jehan le Brun*, Arch. Tournai.)

Recoignois que je ai eu souffesant *restor* pour toute le droiture que je avoie es terres et es choses desus dites. (1301, *Ch. de Ren. de Lacheni*, Chap. Noyon, Arch. Oise G 1776.)

Jou ay donneit pour Dieu et en aumousne, et pour aucun *restor*, al abbeit et au couvent de Camberon, .II. deniers de rente par an a payer au Noeil. (Juill. 1312, *Cartul. de l'abb. de Cambron*, p. 681, Chron. belg.)

Et se aucuns vient aus appiaus qui soit appeles pour cas de crieme que le *restour* en soit rendus a son seigneur. (1315, *Cart. de Picq.*, Arch R^{1e} 35, f° 104 r°.)

Avec le *restor* de nos domages. (1349, *Lett. de l'év. de Beauv.*, Cart. de Fourcarm., f° 115 r°, Bibl. Rouen.)

Pour le cause de ce que lidis Lotars avoit esté en defaute des tieres de le ditte cense labourer si souffissaument que faire le devoit, li dit executeur en firent poursuite de avoir ent *restor* sour ses biens, et tant que en fin, par accort, et par dit de boines gens dou lieu, il en eurent de *restor* des biens dou dit Lotart .XX. escus Johannes. (25 août 1355, *Exec. test. de Jehan Dommeries*, Arch. Tournai.)

Et ce vueilx je faire pour le *restour* des damages que jusques a cy il nous a fais. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, p. 336, L. de Montille.)

Pour avoir trouvé son chariot chargé de laignes de toutes longueurs, condamnez seulement en deux amendes de soixante sols blancs, chacune, et de *restor* dix sols blancs. (*Cout de Landrechies*, Nouv. Cout. gén., II, 269^b.)

— Renouvellement :

Et si li doing le nom, en mes bautissemens,
Du *restor* de Tristram, oiant tous ses parens.
Brun de la Mont., 952, A. T.

Ci commence le *restour* dou paon
J. BRISEBARRE, *Restor du paon*, Richel. 1554, f° 1 r°.

— Remplacement :

Ensi se tienent nostre gent dedens le ville sans chou ke a nullui ne mesfont riens, tant ke li Grifon dient ke molt ont boin *restor* de segneur; et ne plache Diu ke Lombart aient jamais signorie sour aus. (HENRI DE VALENCIENNES, 663, Wailly.)

— Se disait particulièrement de la restitution que le roi faisait des chevaux perdus à son service, et de la somme qui était assignée dans les possessions orientales des chrétiens, aux chevaliers et aux écuyers pour l'entretien et le renouvellement de leurs chevaux et de leurs mules :

Nule beste ne doit estre mise en escrit a la segrete dou seignor, dou *restor* qui est estably, ce est de .XL. besans et .XXX. besans la mule, sans le congé dou mareschau dou reaume. (*Ass. de Jér.*, I, 613, Beugnot.)

Que nul *restors* de chevaux ne soit fait, fors que en deniers, excepté que les maistres d'hostel, et celui qui porte le scel auront chacun pour *restor* de palefrois quarente livres, et pour *restor* de sommier seize livres. (1286, *Et. de l'host. du R. Ph. III*, Mart., *Anecd.*, I, 1202.)

Tant comme nous irons es dites besoingnes li rois sera tenus a nous donner por nous et por nostre gent qui avec nous serviront gages et *restours* de chevaux. (1294, *Lett. d'Hug. et Est. de Vienne*, Arch. J 254, n° 27.)

Et apres che ke nous arons semons le dit conte, li doi marescal de France u li uns d'iaux u aucuns autres preudons a chou commis priseront et estimeront loyalment les chevaus dou dit conte et de ses gens, et nous en feront plain *restor* selonc leur prisie. (Oct. 1314, *Tr. d'all. ent. la Fr. et le Hain.*, 2^e Cart. du Hainaut, n° 38, f° 111 v°, Arch. Nord.)

Auront lesdiz sergens de cheval dix livres parisis pour *restor* de leurs chevaux, quand *restor* y echerra. (1367, *Ord.*, V, 98.)

— Paiement, gages :

Qui n'en r'ot le vallant d'une iergne
Ne de sotes ne de *restor*.
MOUSK., *Chron.*, 2432, Reiff

Quant chascun aura servy son seigneur, selon ce qu'il est tenu, ilz prendront de gaiges et *restors* telz comme ilz sont accoustumes es pais. (Fév. 1294, *Lett. de Ph. IV*, Ord. milit., t. I, n° 87.)

En soulte et en *restor*. (1298, *Charte*, Arch. S.-Inf.)

Li dis contes doit mettre es dis castiaus et fortereches gens d'armes souffisans, outre les residens as quels nous paierons gaiges et *restors*. (Oct. 1314, *Traité d'alliance entre la France et le Hainaut*, 2e Cart. du Hainaut, n° 38, f° 111 v°, Arch. Nord.)

Et pour les nouveaux *restors* de .IX. mestres de l'hostel du roy et de .IX. mestres de l'ostel madame la royne et pour les chambellans du roy et de ma dite dame a chacun .CL. l. par an, montent a chacun an .III^m. l. t. (1353, *Compt.*, Bibl. de l'Ec. des ch., 1887, p. 390.)

A une meskine, pour *restor*, .XVII. s. .VI. d. (25 août 1355, *Execut. test. de Jehan Dommeries*, Arch. Tournai.)

— Récompense :

Et les dames l'escu as .III. bandes d'or
Ont a li presanté en l'onneur du *restor*
Du bien fait qu'il ot fait.
(*Brun de la Mont.*, 2462, A. T.)

— Recours, ressource, remède :

Cascune en a son cuer irié ;
Car l'onor doutent por la mort,
K'apres en ont sans nul *restort*.
(*Floire et Blanceflor*, 1976, Imm. Bekker.)

N'i ot si grant Alemant traitor
S'un d'aus le fiert sor l'iaume paint a flor,
Qu'il ne l'ocie sanz nul autre *restor*.
(*Aym. de Narb.*, ms. C, 2896, A. T.)

L'ancienne lignee est passe, il en fault faire de nouvelle; il n'y a autre *restor* au present siecle. (*Perceforest*, vol. VI, f° 102, éd. 1528.)

Haute-Normandie, vallée d'Yères, *restor*, celui des enfants qui ressemble le plus au père.

RESTORAGE, s. m., syn. de *restorance* :

En l'autre (salle) qui ars est a eu grant damage,
Por .v. M. mars d'argent n'en aroit *restorage*.
Enf. God., Richel. 12558, f° 4 r°.

RESTORANCE, *-oraunce*, *-aurance*, s. f., restauration, rétablissement, réparation :

La ot moult belle *restaurance*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 61c.)

Et por celui si fist li dus
Nomer son fil Piriteus.
Piriteus li restores
Fu de mains homes apeles,
La ot molt bele *restorance*,
Et par petit d'apartenance
Nus ne valoit plus de celui.
(*Ib.*, f° 140c.)

Et ce fu moult tres grant mervoille...
Quant par oisel teus *restorance*
Aurent Romain qui lors estoient.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 66c.)

Nous ne nous tenoms mie estre quites par fere la *restoraunce* de les pertes avaunt dites: mes outre ço de estre tenus en graund bienfait a vos et a les vos, come a cels qu'il ont bien deservi. (1295, *Lett. d'Ed. I au maire de Bayonne*, Lett. de Rois, etc., I, 422.)

RESTORCE, s. f.?

Et lors sont tuit apparoillié
Jointe ensamble et bien rangié
L'ordre premiere et la seconde
Por conbatre a la jant qu'abonde
Et qui lor jant chacent a force,
Qu'ont jai chantey de la *restorce*
Et qui resont jai en lor places
Et poi redotent lor menaces.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 14.)

Lors redoit coillir hardement
Et sus aux corre a tel force
Come ai, car sovant la *restorce*
An ont chantez maint desconfit,
Et par ce ont fait lor profit
Et venu en autoritez.
(Id., *ib.*, f° 54b.)

RESTOREMENT, *-orrement*, *-ourement*, *-aurement*, *-oirement*, s. m., remise en bon état, rétablissement, réparation, redressement, compensation :

Ne *restorement* de sa perte.
(Wace, *Brut*, 3667, Ler. de Lincy.)

Par coi seroient si destruit
Lor hoir, lor terres et lor fruit
Que jamais jusqu'al finement
N'en aroient *restorement*
(Ben., *Troie*, Richel. 375, f° 113c.)

Et s'il volent aient les terres et les rentes del dettor jusqu'il aient *restorement* de la dette qu'il ont devant paiee por lui. (*Gr. charte de J. sans terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 82 v°. Bibl. Rouen.)

S'esgarda et pervit commant
Il an panroit *restoirement*.
(Hugue de Berzi, *Bible*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 101c.)

Apeaux et *restorremenz* de sentence. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 82c.)

Et l'emplement et la moitié et le *restorement* des tans. (*Bible*, Richel. 901, f° 15b.)

Vint livres de tornois de *restourement* de chevaus dou tornoiement de Compignhie. (Aout 1281, *Quitt. de la ch. des compt. de Dole*, Arch. Doubs.)

Se fut le fruict de ce prier courtois,
Pour l'enffant mort, *restaurement* de vie.
(17 oct. 1481, *Reg. du Puy de l'Ec. de rhet.*, 14e congrég., ms. Bibl. Tournai, p. 136.)

Plusors feiz chescun jor veneit
La ou li trichierres esteit
Qui son aveir li deneeit ;
Por Dieu li priout humblement
Qu'il l'en feist *restorement*.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XIII, 74, Biblioph. fr.)

Par la bonté de vous qu'il ait pardon,
Et qu'en ce ciel reçoive saulvement
Avecques nous, et le *restaurement*
De nous soit fait par leur redempcion.
(*Mist. de l'Incarn. et Nativite*, I, 113, du Verdier.)

Le fien qu'elles font, surpasse tout autre en bonté pour la grande substance, vigueur et *restaurement* qu'il baille a la terre. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 137, éd. 1597.)

Le *restaurement* d'une bataille a demi perdue. (Vigenere, *Chalcondile*, p. 7, éd. 1662.)

— Appliqué à la Vierge, pour dire réparatrice :

Ave, dame, *restoirement*.
(*Priere*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 97b.)

RESTOREOR, *-eour*, *-eur*, *restaureur*, s. m., celui qui rétablit, qui répare :

Kar de ceo fuissez *restoriere*
Que l'om perdi en vostre pere.
(Ben., *Ducs de Norm.*, II, 13981, Michel.)

Nostre Seignor Jhesucrist creator et redemptor et *restoreor*. (*Pass. S. Sebast.*, Richel. 818, f° 221 r°.)

El est *restaurare* de ton cors. (*Ib.*)

Gloire et empire au destruieour de la mort et au *restoreor* de la vie pardurable. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 2b.)

Gloire soit apareilliee au *restoreour* de la vie. (*Ib.*, ms. Tours 915, f° 2c.)

Au *restoreur*. (*Ib.*, Richel. 24394, f° 28b.)

Nous ygnorons son fondateur (de la cité) et son destructeur, et de la nueve le *restaureur*. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, ii, 13.)

— Partic., celui qui remet un membre disloqué, rebouteur :

Et doit li *restoreres* oindre ses mains d'aucun oile pour avoir plus grant doucour. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, f° 51r, ms. de Salis.)

Le *restaureur* tournera la teste (luxée) a dextre, autrefois a senestre, jusques a ce qu'elle soit remise. (Loys Guyon, *Miroir de la beauté*, II, 488, éd. 1615.)

— Fém., *restorresse*, celle qui rétablit :

Kar R dist que relever
Deveis trestous les abatus,
Por ce sui a vos enbatus,
Ke vos estes l'escueresse
Et entirement *restorresse*
Dou meffait dont Eve mesprist...
(Jacq. de Baisieux, *les .v. Lettres de Maria*, 126, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 209.)

RESTOREOUR, voir Restoreor.

RESTORER, *-orrer*, *-oirer*, *-ourer*, *ratorer*, *rhetorer*, *restaurer*, v. a., réparer :

Et si *restorassent* les murs de Jherusalem ki chaut estoient. (S. Bern., *Serm.*, 3, 40, Foerster.)

Les citez gastes e fundues
E les iglises abatues
Restorerunt tot de novel.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1611, Michel.)

Sa chapele *restoirereit*
O tel poier cum ele aureit.
(G. de S. Pair, *Rom. du M. S. Michel*, 3144, Michel.)

Ains iert la terre si gastee
Que nul jor mais n'*iert ratoree*.
(Rob. de Blois, *Poës.*, Richel. 24301, p. 565b.)

Cil rois Cyrus delivra de la prison les Juis por *restorer* le temple. (Brun. Latini, *Tres.*, p. 52, Chabaille.)

— Dans un sens particulier, guérir :

La labia li *restaurat*.
(*S. Leger*, 181, Koschwitz.)

— Remplacer :

E *restore* altant chevaliers cume ocis i furent de ta privee maignee. (*Rois*, p. 326, Ler. de Lincy.)

Qe vos resamble del nouvel adoubé ?
A il mon fil de noient *restoré ?*
(*Raoul de Cambrai*, 4107, A. T.)

— Substituer :

En liu de lui *ont restoré* Gautier.
(*Raoul de Cambrai*, 3827, A. T.)

— Renouveler, relever :

Car Tristrans qui ama Yseut grant plenté d'ans,
Fu dolours et meschies parfaitement sentans,
Si que pour ce mes filz est son non *restorans*.
(*Brun de la Montaigne*, 1639, A. T.)

— Rendre, restituer, tenir compte de :

Et si mac en le main de mes testamenteurs .ixxx. et .vii. lb. de tournois pour rendre et pour *restorer* a tous chiaus et a toutes celles ki nient me saroient ke demander. (Sept. 1284, *Test. Jakemon de Blandaing*, Arch. Tournai.)

Et si doit avoir .xv. jours de fuite et .xv. jors de maladie et s'il defaloit de ces .ii. quinsainnes, u de l'unne, il les doit *restorer* apries les .iii. anees. (Avril 1285, *Ch'est Raoul de Nolaing*, Chir., Arch. Tournai.)

Que les devant diz deteurs les leur rendroient et *restorroient*. (Mai 1289, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. Seine-et-Oise.)

Et se, par ost u cevaucie, li devant dis Jakemes ne peust lever le ditte despoulle tout çou entirement, dont il ne poroit goyr, li doit rendre et *restorer* li dis Gilles li Bruns, et payer al avenant que li markies monte. (1314, *C'est Jak. de Maubrai*, Chirog. Arch. Tournai.)

Pour rendre et *restorer* touz les cous, frais et damages devant diz. (1314, Arch. JJ 50, f° 62 r°.)

Rendront et *restoureront*. (1319, Sainte-Croix, Grigneville, Arch. Loiret.)

Ils le leur rendront et *restaureront* du sien propre. (1330, Chap. Ste-Croix, Arch. Loiret G 11.)

Il les li rendra et *restorera*. (1348, Ste-Croix, layette de Janville, Arch. Loiret.) Double : *restourera*.

— Compenser, dédommager :

Si come la taupe, qui goute ne voit, ains a les iolz desoz cuir. Mes ele ot si clerc que nus ne la puet sosprendre qu'ele ne l'aperçoive, pour tant que sons en isse.

Dont li *restore* nature sa defaute par voiz. (Rich. de Fournival, *Best. d'amour*, La Taupe, p. 19, Hippeau.)

> Ceste perte *restorrerai.*
> (*Pass. D. N.*, ms. S. Brieuc, f° 46d.)

Et se li aprentiz adonc revenoit, son mestre le devroit reprandre, et l'aprentiz li devroit *restorer* tout le service que il li auroit lesié, de quelque eure qu'il revenist. (Est. Boil., *Establissem. des mest.*, 1re p., XIX, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

Se li aprentiz revenoit dedenz l'an et le jor, li mestres le devroit reprendre; et li aprentiz li *restorroit* apres son terme ce qu'il s'en seroit fouiz. (Id., *ib.*, XXVII, 5.)

Quant aucune de ces ochisons avient par que on laist le messe de saint Jehan au quart jour de le fieste le *restore* on se aucune de ces ochisons ne le destourbe. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 45 v°.)

Restorer ses maux et ses domages. (Janv. 1289, Arch. Maine-et-Loire B 54, f° 17.)

Et c'il avenoit que li dit enfant, puis le premiere annee passee, s'en alaiscent en sus dou dit Renier, requerre les doit li dis Symons Truffaus, et ramener au dit Renier, lor mestre, et *restorer* doivent tant de journees qu'il en aroient falit, toutes apries le tierme des .vi. anees desus dit trespasset. (16 avril 1298, *C'est Renier l'orfevre, Piere de Sulli et Jeanet, sen frere*, Chirog., Arch. Tournai.)

De rendre et de *restorer* tous les domages euz et soutenuz. (1315, Villeloin, Arch. Indre-et-Loire.)

Et se je puis la tierre conquerre, vostre paine *sera* bien *restoree*. (*Hist. des D. de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 121, Michel.)

— Abs. :

Et se lidis Lotins defaloit de aucune journee ou pluseurs siervir ledit Jaquemon, en faisant sen service comme dit est, de tant de journees comme il aroit defalit seroit il tenus de *restorer* tantost apries le terme des .vi. ans dessus dis passes. (1342. *Chus escrips est Jakemart Chorhest et Thumas de le Kaserie*, Chir., Arch. Tournai.)

— Act., venger :

> La moie mors n'*iert* jamais *restoree.*
> (*Raoul de Cambrai*, 2996, A. T.)

— *Restoré*, part. passé, qui prend la place, qui est mis à la place de quelqu'un ou de quelque chose, nouveau :

Galien *restoré.* (*Voy. de Charl. à Jérusalem*, p. 73, Koschwitz.)

Galien *rhetoré.* (*Ib.*, p. 98.)

> On l'apielle chy Buillon le *restoré.*
> (*Chev. au Cygne*, 3267, Reiff.)

> Or me puet on nommer Judas le *restoré.*
> (*Ib.*, 28098.)

> Ricars le *restoré* mie ne li faura,
> Et Bauduwins Caudrons ou boin cevalier a.
> (*B. de Seb.*, XV, t. II, p. 415, Bocca.)

La se prouva le miroir de hônneur, le briviaire des nobles, le patron de prouesse, le dongon de force et le plus que *restoré.* (*Roman de Charlemagne*, Richel. 9066, t. I, f° 142.)

Halois la *restoree.* (*Achat*, Bertran Guerriau, Mathelin de l'Archant, Arch. S 307, pièce 11.)

Ledit roman est appelé Gallien le *restauré* a cause qu'il restaura toute la chretienté apres la mort des douze pairs de France. (*Gallyon le restauré*, prolog.)

— Au sens actif, restaurateur :

> C'estoit, tant qu'en lui fust santes,
> Salemons li drois *restores.*
> (Jehan de Le Mote, *li Regret Guillaume*, [illegible] Scheler.)

RESTOREUR, voir Restoreor.

RESTORIEN, voir Rhetorien.

RESTORIÉ, s. m., syn. de *restorier* :

> Li boins *restories* Godefrois
> Esties, en tous poins biaus et drois
> (Jehan de Le Mote, *li Regret Guillaume*, 281[illegible] Scheler.)

1. **RESTORIER**, s. m., celui qui rétablit le droit, vengeur :

Ne vous esbahissies point, messires, que nous avons perdut, ce n'estoit que ungs seuls homs. Veschi mon petit enfant, son fil, qui sera s'il plaist a Dieu, ses *restoriers*, et qui vous fera encorre des biens assez. (Froiss., *Chron.*, III, 422, Kerv.)

2. **RESTORIER**, s. m., dédommagement, compensation :

> Lors pensa que il l'enmenroit
> Quant Marine avoir ne povoit
> Et feroit de celi s'amie,
> K'ains ne vit si bele en sa vie;
> Liez est quant il se puet vengier
> Et avoir si biau *restorier.*
> (Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 22.)

En *restorier* del droit del usage... nous avons rabaisiet .x. doniers de le monoie devant ditte. (Trad. du xiiie siècle d'une charte de 1261, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 47.)

Si eschei messires Grimoutons de Cambli en le part de monseigneur Gautier de Mauny, parmy un *restorier* qu'il fist as compaignons, et demoura ses prisonniers. (Froiss., *Chron.*, V, 93, Kerv.)

Si n'en eurent onques *restorier* ne recouvrier dou roy de France, pour qui il avoient tout perdu. (Id., *ib.*, V, 218.)

Amendement et *restorier.* (Id., *ib.*, VIII, 59.)

RESTORMIR (se), v. réfl., être troublé, être inquiété :

> Et li autre *se restormissent*
> Et tout li camp sor aus fremissent.
> (*Athis*, Richel. 375, f° 144c.)

RESTORREMENT, voir Restorement.

RESTORRER, voir Restorer.

RESTORRESSE, s. f., voir Restoreor.

RESTORT, voir Restor.

RESTOUBLE, *ret.*, *rastrouble*, s. m., chaume qui reste après la moisson, champ couvert de chaume, terre en chaume :

Pailles et *retoubles.* (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 14 r°.)

Es lieux et champs non cultivez, jaçoit qu'ils soient propres a aucun, comme chaumes, bruyeres, *restoubles*, et autres semblables qui ne sont clos. (1521, *Cout. de La Marche*, Nouv. Cout. gén., II, 521.)

Ung *retouble*, une terre qu'on seme tous les ans. Ager restibilis. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

C'est sottize telle que du charretier lequel sa charrette versee par un *retouble*, a genoilz imploroit l'ayde de Hercules, et ne aiguillonnoit ses bœufz et ne mettoit la main pour soublever les roues. (Rab., *Quart livre*, ch. xxi, éd. 1552.)

(Les cailles) apres l'esté lorsqu'elles sont hors d'amour ne sonnent plus mot et se tiennent par les *rastroubles*, vivants des grains qui sont tombez des espics en siant le bled. (Belon, *Nat. des oys.*, 5, XX, éd. 1555.)

Restouble : as *Retouble.* (Cotgr., 1611.)

Retouble : m. A field or ground sowne every yeare. (*Ib.*)

Retouble : m. Tierra que nunca bruelga. (C. Oudin, 1660.)

Retouble, un champ qu'on seme ou qui porte tous les ans. (Duez, *Dict. fr.-lat.-all.*, Amsterdam 1664.)

Centre, *retrouble*, *retouble*, *étrouble ;* Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *reteuble*, *retublie*, chaume et champ nouvellement moissonné où il ne reste plus que le chaume.

RESTOUBLEE, *ret.*, adj. f., qualifie une terre où le chaume a été enterré par un labour :

Terre feconde.... *retoublee*, .i. qu'on seme tous les ans. (De la Porte, *Epithetes*, éd. 1580.)

RESTOUPAGE, *-aige*, s. m., action de remplir :

> Jamais n'y a meilleur remplaige
> Ne plus utile *restoupaige*
> (Deguileville, *Trois pelerin.*, f° 89[illegible], impr. Instit.)

RESTOUPEIR, voir Restouper.

RESTOUPEMENT, *-ouppement*, *ret.*, s. m., action d'étouper, de boucher de nouveau :

> Mais que soit faict *restoupement*
> Es traux de ta langue et ta main
> (Deguileville, *Trois pelerin.*, f° 89[illegible], impr. Institut.)

> Se li remetz bien et deuement
> Bon sera le *retoupement*
> (Id., *ib.*)

A maistre Gilles de Werny, machon de ladicte ville, pour .xi. journees, par luy desservies, a avoir, avec aultres, parfait les reparacions et *restouppemens* d'huys, fenestres et esboullures des deux tours prochaines dudit mur nouvel, d'un costé et d'austre, procedans en partie de la route dudit mur fondu, au pris de .v. s., le jour, .lv. s. (1491, *Compte des fortifications*, 22e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Avoir taillié et rappointié les pierres mises en œuvre au parfait dudit ve pan de mur, et au *restouppement* fait de pluiseurs trauwees estans es murs de l'ospital Saint Jacques. (20 août-21 nov. 1500, *Compte*

d'ouvrages, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour pareille somme par luy frayee pour trois tapisseries de l'histoire de l'Apocalipse, Golias et Hannibal, qu'il avoit trouvees es mains de lombart en la ville d'Anvers, lesquelles y estoient engaigees par Jacques Reingout, tant pour le *restouppement* desdictes pieces que pour le battelaige d'iceulx et aultrement doiz ladicte ville d'Anvers en celle de Bruxelles. (1587, *Compte neufiesme de Christophe Godin*, fo 319 vo, Ch. des Comptes Lille B 2706.)

RESTOUPER, *-oupper*, *-oper*, *-oppeir*, *-tuper*, *retoupp.*, v. a., reboucher, refermer :

Ceu ke fait iest d'arvolt part ou de voute ou de fenestre ou de quel œvre qui soit doit *estre* tantost defaict et *restoupeit*. (1234, Cath. de Metz, Maison., Port-Sailly, Arch. Mos.)

Li Tur lancierent le feu de loing, si que grant partie des portes fu arse; mes li nostre se regarnirent si encontre et *restoperent* le pertuis qu'il n'i oserent onques aprochier. (Guill. de Tyr, XI, 24, P. Paris.)

Lor *furent* les fontaines d'abismes *restoupees*, les pluies cesserent. (*Hist divers.*, ms. Venise Marc. C IV 3, fo 13r.)

Nos devons a nos despens detenir le dit toit et le montee de *restoppeir* et restichier dechi atant ke ilh seront coverte en le manire desourdite. (3 fév. 1334, *Accord*, Bormans, *Gloss. des Drap. liég.*, Doc. inéd., V.)

Et se les guerres recommenchoient, lidis religieux seront tenus d'icelle (porte) *restoupper* et murer. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, fo 49 vo.)

Cette nuit se renforchierent li Franchois dou plus qu'il peurent, et *restouperent* les pertruis dou mur. (Froiss., *Chron.*, VIII, 266, var., Raynaud.)

Ceulx de la dite ville *restouppoient* les troux du mur de bottes, court bois et aultres choses. (*Chron. des Pays-Bas de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 515.)

Pour *avoir restouppé* aucuns trous a leur dortoir. (xve s., *Cart. de Flines*, p. 933, Hautcœur.)

Que il ne soit personne aucune, qui, d'ores en avant, *restouppe*, ou fache *restoupper* ne couvrir d'estrain, de ros, ne de wareterie, devans les vielz murs de ladicte ville, ses maisons, granges, achintes, ou heritaiges, mais les couvrent ou facent couvrir et *restoupper* de tieules. (12 juill. 1418, *Des maisons couvrir de theule*, Reg. des métiers, 1400-1468, fo 163 ro, Arch. Tournai.)

A Jehan Delemotte, placqueur, pour .ii. journees par lui deservies a placquier et *restoupper* les greniers. (14 janv. 1468, *Compte de la curation des biens de feu Montferrant*, Arch. Tournai.)

Pour *avoir* rappoinctié deux cambres, *restouppé* les lumieres a cause qu'il y avoit deux dois de recullee, et fait nouvelles lumieres au canon. (24 mai-23 août 1494, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Colart de Loye, faiseur de verrieres, tant pour avoir refait et remis en doble ploncq une grande verriere, en forme de 0, en l'auditoire de messcigneurs prevotz et jurez, le tout *restouppé* et resserré. (20 fév. 1495-21 mai 1496, *Compte d'ouvrages*, 8e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Renclore et *restoupper* une allee. (10 oct. 1523, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Ne seront plus travaillez par citations, ny autrement, pour *avoir retouppé* les hayes, afin que leurs moissons ne soient gastez. (1541, *Concordat*, Nouv. Cout. gén., II, 159.)

Restouper, aidez vous de Estouper. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

— Fig., dans un sens grivois :

> Et bien voient qu'il l'*a* corbee
> Et rebessie et *restupee*.
> (*De Constant du Hamel*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 194.)

— Raccommoder, particul. réparer les mailles de :

Pour semblable somme que deue estoit audit Jehan Breuckelinck, son mary, pour *avoir restouppé* et raccoustré les tapisseries de Sa Majesté. (1586, *Compte huitiesme de Christophe Godin*, fo 295 ro, Ch. des comptes de Lille B 2700.)

Liégeois, *ristoper*, *rustoper*, boucher. Perche, *retouper*, boucher, fermer : « *Retouper* une haie. » Sur les côtes de Normandie, particulièrement à Granville, *retouper* s'emploie au sens de calfater.

RESTOUPEURE, *-pure*, s. f., action de restouper :

Pour avoir eulx ensamble [pionniers] porté terre a la hotte, prise en la rue de la tour Blandignoise, et les mys contre les paffins plantez pour *restoupure*, en la trauwe, entre la tour Blandignoise et la noeve tour. (1er avril 1533-30 sept. 1534, *Compte d'ouvrages*, 3e Somme des mises, Arch. Tournai.)

RESTOUPPEMENT, voir Restoupement.

RESTOUPPER, voir Restouper.

RESTOUPURE, voir Restoupeure.

RESTOUR, voir Restor.

RESTOUREMENT, voir Restorement.

RESTOURER, voir Restorer.

RESTOURNABLE, voir Retornable.

RESTOURRER, voir Restorer.

RESTOVOIR, v. n. et impers., être nécessaire de nouveau, falloir de nouveau :

> Se ne parles ja *restarra* morir.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, fo 50b.)

> Or me cuidoie repeser et dormir :
> Or me *resteut* la guerre a maintenir,
> (*Ib.*, Richel. 1461, fo 113r.)

> Sevent que autre estre ne puet
> E qu'a combatre les *restuet*.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 19964, Michel.)

RESTRAIGNAMMENT, voir Restreignamment.

RESTRAINCTE, voir Restrainte.

RESTRAINCTION, *restrinc.*, *restrinccion*, *restrincion*, s. f., action de restreindre, de resserrer, au propre et au figuré :

Que vous mettez et faciez ordenance ou attemprance et *restrinction* tele comme il vous semblera. (1337, Arch. JJ 70, fo 168 vo.)

Auquel dit cens le dit acheteur fist *restrinction*. (Dim. av. S. Luc 1345, Marmout., Epernon, Arch. Eure-et-Loir.)

La *restrinction* par lui faicte sur le nombre des sergens. (*Lett. de Ch. V p. les hab. de Mâcon*, Reg. secret.)

Salveis les *restrinctions* qui s'ensiwent. (1370, Hemricourt, *Patron de la Temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, II, 416.)

Les ordenances que nous avons faites sur la *restrinction* et mutation de nos conseilliers. (1389, *Cartons des rois*, Arch. K 53b, no 82.)

Lequel Xe jour de septembre fut moderé et restreint aux deux pars, et la tierce partie rabatue par ordonnance du lieutenant general de monseigneur le duc. Et fut depuis receu selon la dicte *restrinction*, de laquelle annee il a aussi compté. (1389, Marchegay, Arch. d'Anjou, II, 287.)

> Je voy toute *restrinction*
> Faire sur le fait de justice,
> Le subgiet dominacion
> Avoir sur le chief de l'office.
> (E. Deschamps, *Poes.*, Richel. 840, fo 294d.)

Nonobstant quelxconques autres ordonnances, *restrainctions*, mandemens, ou deffenses a ce contraires. (31 mars 1418, *Acte du duc d'Orl.*, ap. Champollion, *Ducs d'Orl.*, p. 313.)

Sur la *restrincion* de nos offices et de leurs gaiges. (1424, Arch. Côte-d'Or B 2367.)

Copie de *restrainction* et lettre delle renterie nouvelle... nous accordons les devises, ordonnances et *restrainccion* qui s'ensuivent. (1440, *Privil. des 32 bons métiers de la cité de Liège*, p. 7, éd. 1730.)

Ordonnance de *restrinccion* selon laquelle monseigneur le duc de Bourgoingne, de Brabant, veult que la venerie de ses pays de Bourgoingne soit doresnavant gouvernee et conduicte. (28 janv. 1467, *Ord. du D. de Bourg.*, Mém. de la Soc. éduenne, 1880, p. 329.) Impr., *restinccion*.

Par accord de la *restrinction* du mil, il est porté qu'il ne sera mis aucune imposition sur la chair. (Du Villars, *Mém.*, XII, an 1560, Michaud.)

Le geolier en ces affaires la s'emprisonne soy mesme, et, en cette *restrainction*, il ne peut trouver de caution quy l'en delibere; tel octroy est a la mort et a la vie. (1614, *Disc. pour la réform. des mariages*, Var. hist. et litt., IV, 9.)

— T. de médec., resserrement :

Retardement de la digestion signifie *restrinction* du fondement, et la retardation de la cure signifie digestion. (Artel, *Fauconn.*, fo 94 ro, ap. Ste-Palaye.)

— Arrêt :

Restrinction de flux de sanc. (H. de Mondeville, Richel. 2030, fo 43b.)

RESTRAINDRE, *-treindre*, *-trendre*, *ret.*, verbe.

— Act., resserrer, presser, lier :

> A .III. estaches les fist estroit noer,
> De bonnes cordes et *restraindre* et fremer.
> (*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 27ᵇ.)

Lor ost *restragnent*, si se sont bien garnit.
(*Ib.*, ms. Berne 113, f° 11ᶜ.)

> D'un fil de soie le *restraint* et cousi,
> Puis l'envolupe en un drap de samis.
> (*Garin le Loher.*, 3ᵉ chans., X, p. 247, P. Paris.)

> Prent ton espee et si *restreing* tes armes,
> Fier m'en l'escu, ja n'en serai muables :
> Ge vueil veeir un poń de ton barnage,
> Com petiz om puet ferir en bataille.
> (*Coron. Loois*, 893, A. T.)

> Tot entor lui *a restreintes* ses armes.
> (*Ib.*, 900.)

Les coiffes relacierent, li aume sont fremé,
Et *restraignent* les brans cascuns a son costé.
(*Fierabras*, 2961, A. P.)

> Li rois qui sa gent *a restrainte*.
> (G. Guiart, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 361.)

Et *restraindirent* leurs armures qui desrouttez estoient. (Froiss., *Chron.*, IV, 340, Luce, ms. Amiens.)

En celuy temps estoit Troye assiegee des Grecz, ou il y avoit mains grans et puissans roiz, ducs, contes et barons, preuz, vaillans et hardiz et exprouvez en armes, qui *restraignoient* la cité ung chacun jour de plus en plus. (*Troilus*, Nouv. fr. du xivᵉ s., p. 121.)

Encommença a rouyllier les yeulx et *restraindre* les dens. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 98, Wolf.)

> Il m'est venu une sueur
> Au cul de la paour qu'il m'a fait.
> Chanter vouloye de chose infaicte,
> Ce n'*eusse retrainct* le cornet.
> (*Farce de Jeninot*, Anc. Th. fr., I, 292.)

Bientost apres que vous feustes couronné, il envoya devers vous M. le comte de Naussau et autres grans personnaiges qui renouvellerent et *restraingnirent* les alliances qu'il avoit avec vous. (*Négoc. de la France dans le Levant*, t. I, p. 297, Lett. collect. à Franç. Iᵉʳ, Doc. inéd.)

Et *retreint* sa largeur dans un canal etroit.
(Du Bartas, *la Semaine*, III, éd. 1579.

A l'amour desloyal ils scavoient resister
Par les traits de l'amour dont leurs ames attaintes
Dessous la loyauté *furent* tousjours *retraintes*.
(Vauq., *Idill.*, I, 76, p. 524, éd. 1605.)

A Petit Lois, carpentier a Winglez, pour *avoir restraint* ungne relicque. (1594, Arch. Oise, La Fons, *Art. du Nord*, p. 70.)

— Rétrécir :

Item y faut amender et *restraindre* les cassiers. (3 janv. 1356, *C'est de Jakemes le vilain et de Gilliart de le Gramberie*, Chir., S. Brice, Arch. Tournai.)

— Rendre plus étroit, au fig. :

A quoy je veulx correspondre avec toute la sincerité et integrité de foy que l'on peut desirer de moy, jusques a embrasser toutes sortes de moyens honnestes et possibles qui seront proposez pour affermir et *restreindre* nostre susdicte amitié et la rendre perpetuelle pour nous et nos successeurs. (22 juin 1602. *Lett. miss. de Henri IV*, t. V, p. 618, Berger de Xivrey.)

— Enfermer étroitement :

L'ayant lié et garotté, le mena vers son palais, ou il trouva un lieu commode et seur pour l'enfermer, et de fait, l'*ayant* fort bien *restraint* avecques bonnes clefs, commanda qu'il fust bien gardé. (Lariv., *Nuicts de Strapar.*, V, 1, Bibl. elz.)

— Bander, panser :

Si l'*a* oint d'ongement et bendé et *restraint*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 31ᵈ, Michelant.)

> Li sans li raie contreval,
> Descendus est de son ceval,
> Lonc de sa gent, les une haie,
> Et fist la *restraindre* sa plaie.
> (Gaut., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 302ᶜ.)

> La plaie plus griez est a *restraindre*
> Quant on ne l'ose au mire descouvrir.
> (Nicol. de Margival, *Panther. d'Amors*, 564, A. T.)

> Totez sez plaiez *ot restraintez*
> Dont par le cors avoit de maintez.
> (*Gilles de Chin*, 5260, Reiff.)

Restraindoit ses plaies de cengles de cheval. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, III, 28, Chron. belges.)

— Harnacher, brider :

Son ceval fait *restraindre* et le poitral devant,
Et le frain li recangent a un plus destraignant.
(*Roum. d'Alix.*, f° 1ᵈ, Michelant.)

> Si *restragniez* son palefroi,
> Puis si li aidies a monter.
> (*Perceval*, 8411, Potvin.)

> Et li chevaliers sans atendre
> *Restraint* les chevaus et frains mist.
> (*Chev. as deus esp.*, 7400, Foerster.)

Les chevax *ont restrains* en la plache aumbree,
Puis est chascun monté en la sele doree.
(*Doon de Maience*, 6129, A. P.)

— Arrêter :

Celle annee un grief flun de ventre, que on appelle dissintere, prist le débonnaire roy Philippe... et li dura jusques au commencement de janvier, oncques pour remede que on lui sceust donner il ne poult *estre restraint* jusques a sa mort. (*Chron. anony. finiss. en 1328*, Rec. des H. de Fr., xxi, 153.)

— Arrêter, retenir, contraindre :

Retreigniez vos chevaus, or tost, si descendez.
(*Aye d'Avignon*, 3947, A. P.)

— Par extension :

Il plot as ancienz que il *restrainsissent* ceste licence. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 39ᶜ.)

Chasté, qui *restraint* la lecherie de la char. (Laurent, *Somme*, Maz. 809, f° 172ᵃ.)

> Qui lors fust en cele planece
> De laquelle nous descrion
> Et veist la confusion
> Que nul fors Dieu ne puet *restraindre*.
> (Guiart, *Roy. lingn.*, 11220, W. et D.)

On *a* le feu *restraint;* la chaleur est passee.
(Cuv., *B. du Guesclin*, 204 ... Charriere.)

> Vouldroit que ses maris fust ars,
> Quant il la *restraint* ou riote.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 501ᵇ.)

> Servantz, quand verrez le courage
> De vostre maistre en felonnie,
> *Retraignez* le ; ne souffrez mie
> Qu'il en vienne a aultruy dommage.
> (*Doctrinal des Serviteurs*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., II, 143.)

> Rien n'est plus fort que la contreinte
> Qui sans *estre* de nul *retreinte*
> A sa loy seule *retreint* tout.
> (J. A. de Baif, *les Mimes*, l. II, f° 51 v°, éd. 1619.)

> Ceste douceur prompte n'est bonne
> Dont il *a retraint* sa colere.
> (Id., *le Brave*, II, 5.)

— *Restraindre de*, soulager de :

> Lors *seront* de leurs maulx *restrains*.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 342ᵈ.)

— Réfl., se resserrer, se serrer :

> Quant li estor fu departiz
> Ou Thelamon fu si lediz
> Si *se restreintrent* li conrei,
> Assez tindrent puis le tornei,
> Assez i ot puis chevaliers
> Abatuz morz de lor destriers.
> (Ben., *Troie*, 11443, Joly.)

> La novele fu tost seue
> Quant Troien l'ont entendue,
> Tuit fremissent et *se restreinent*,
> Braient, plorent, crient et plaignent
> (Id., *ib.*, 21425.)

Si s'arestent et *restraignent* environ lui, car moult en avoient grant poor eu. (*Artur*, Richel. 337, f° 25ᶜ.)

Mesire G. se tret arieres, et les soes genz *se restraignent;* car il dotent la force, qui vient apres els. (Gaut. Map, *Lancel. du Lac*, Richel. 1430, ...)

François qui *s'estoient* un pou *restrains* au champ, les receurent viguereusement. (*Grand. Cron. de France*, La vie Mgr saint Loys, xcviii, P. Paris.)

> Pource *s'est* toute l'ost de France
> Environ les charroiz *restrainte*.
> (Guiart, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 350ᵇ.)

> Lors *se restraint* dedenz sa pel,
> A ses dons mist bride et gourmel...
> (E. Desch., *Poés.*, VI, 151, A. T.)

— S'étreindre à plusieurs fois :

La vieille qui estoit de leger somme s'esveilloit souvent, et oyoit noise autre qu'elle n'avoit acoustumé... et les deux amans *se restraignoient* a tard. (*Percef.*, vol. V, f° 99ᵃ, éd. 1486.)

— Au sens moral, s'astreindre, se contraindre :

K'il *se* vuelt *restraignere* desoz lo frain de continence. (*Greg. pap. Hom.*, p. 28, Hofmann.)

Mais ille ne *se* puet selonc son desier *restraignere* en bones panses. (Id., *ib.*, p. 67.)

— S'abstenir :

Quant il entendent que Merlins lour dist ensi, il en sont moult plus aise qu'il n'estoient devant, si *se restrainsent* de leur ire et de leur maltalent. (*Merlin*, I, 212, A. T.)

Encore se recorde il bien en son cuer de torsfaiz, mais il *s'en restraint* et fait semblant que riens ne li en soit. (Brun. Latini, *Tres.*, p. 288, Chabaille.)

Que le maistre et les freres *se restraignent* des grans despens. (1435. *Est. de S. J. de Jer.*, f° 52b, Arch. H.-Gar.)

> Ou ne s'est elle debordee
> Nostre jeunesse outrecuidee?
> Ou a t elle eu devant les yeux
> De Dieu vangeur la bonne crainte,
> Si bien qu'elle *se soit retreinte*
> De profaner les dignes lieux?
> (J. A. de Baif, *les Mimes*, l. I, f° 19 r°, éd. 1619.)

— Neut., se serrer, se replier :

> S'eslaissa li quors tant e crut,
> Ne pout *restreindre* quant il dut.
> (Wace, *Rou*, 3e partie, 2385, Andresen.)

> Lors roissiez tentir espees,
> Armes sonner et navrez plaindre,
> Et veissiez Flamens *restraindre*
> En espoir de nos eschever.
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, 15782, W. et D.)

— Résister :

Li honor de li Normant cressoit chascun jor, et li chevalier fortissime multiplioient chascun jor. Et a pene pooit Pandulfe *restrendre* ne contrester a lo pooir lor. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, I, 41, Champollion.)

— *Restraignant*, part. prés., qui resserre, qui donne de l'angoisse :

> La *retregnante* poire.
> (Du Bartas, *la Sepmaine*, III, éd. 1579.)

— *Restraint*, part. passé, joint, fixé :

A Gossart Ploncderoy, fevre de ladicte ville,... [pour avoir] ralongié et recrut ung estrie servant a le clocque du wigneron, et fait cincq mingnes dont les loyens de ladicte clocque sont *restrains* a la fust d'icelle. (18 mai-17 août 1476, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Fig., serré, économe :

Voire il semble que la jalousie que nous avons de les voir paroistre et jouyr du monde quant nous sommes a mesmes de le quitter, nous rend plus espargnans et *retrains* envers eux. (Montaigne, *Ess.*, III, 83, éd. 1588, Jouaust.)

— Séparé :

> Melchior
> L'estelle, qui si fort luysoit
> Et en luysant nous conduysoit,
> Nous est tout a cop deffaillie.
> Jaspar
> Je ne sçay ou elle est saillie,
> Mes nos yeulx en sont bien *restrains*,
> Et par force serons contrains
> De retourner chacun son cours,
> Se Dieu ne nous donne secours.
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, 5937, G. Paris et Raynaud.)

RESTRAIGNAMMENT, *-eignamment*, adv., chichement, parcimonieusement :

Avarice se mostre en acquerre ardamment, en retenir *restreignamment*, en despendre escharsement. (Laurent, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 43d.)

En aquester ardamment, en retenir *restraignamment*. (Id., *ib.*, Richel. 22932, f° 12b.)

RESTRAINGNEMENT, *retraigne.*, s. m., action de réprimer :

Le *retraignement* des charneus delis. (*Serm.*, Richel. 423, f° 136a.)

— Restriction :

Auquel *restraingnement* dudit point des mariages, fait et accordé en la fourme devant dite, se sont otroié et assenti tout li homes et toutes les fames desdites bourgoisies. (1309, Arch. JJ 41, f° 37 r°.)

RESTRAINT, s. m., ordonnance restrictive :

Par l'ordenance vielle de l'ostel monseigneur avoit en son hostel chascun jour que chevaliers, que escuiers... .vii^{xx}x. personnes... Et par le *restraint* de maintenant il n'a avecques li en toutes personnes que .iiii.xx.xvi. personnes. (1315, Arch. JJ 57, f° 36 r°.)

RESTRAINTE, *-aincte*, *ret.*, s. f., resserrement :

L'alaine est grevee aulcune fois par deffaulte de vertu qui muet et gouverne les nerfs, aucune foiz par la *restrainte* des espris qui se fait par grosses humeurs ou par grosses ventosites qui estoupent la voie par ou doit passer l'alaine. (Corbichon, *Liv. des propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 70b.)

Nonobstant l'estroicte *restrainte* du cloz tenebreux de la corporelle prison. (Pont. de Tyard, *Disc. philos.*, f° 1 v°, éd. 1587.)

— Ordonnance restrictive :

La somme des despens de bouche selon ceste *restrainte* est pour l'ostel Mons. par an .x.m.iiii.c.xxxvii. lib. par. (1315, *Ord. de l'ost. le roy*, Arch. JJ 51, f° 36 r°.)

— Défense, empêchement :

Et parmi ceste bonteit que li dit religieus ont fait pour nous de ceste *restrainte* ne remaint il mie que lor chartres toutes ne soient d'autel force et d'autel vertut comme elles estoient devant ceste *restrainte* mais que au point de la devant dicte *restrainte*. (S. Barnabé 1306, Chaumont, Arch. Ardennes H 91.)

Sauf le *restrainte* du peschier du temps contenu esdites lettres. (1344, Arch. JJ 75, f° 32 v°.)

Et encore au xviie siècle :

Si, pour tant petite chose, on vouloit praticquer telle incompatibilité aux personnes capables, ce seroit une *restraincte* fort préjudiciable à la bonne conduicte des choses publicques. (14 mai 1639, *Sentence du Conseil privé*, Arch. Bailleul, 3e Reg. aux privil., f° 44.)

— Contrainte :

> A ses dons mist bride et gourmel
> D'une *restraincte* gracieuse.
> (Eust. Desch., *Poés.*, VI, 151, A. T.)

Donc, pour ceste cause et pour autres, et telles manieres de faire non jamais vues, il fit les cœurs froids contre luy, et acquit peu de grace de ses subgets nobles et non nobles, et moins aussi des princes de son sang, auxquels tous il donna une *restrainte*. (G. Chastell., *Chron.*, IV, 272, Kerv.)

> Verges ne sont que pour enffans;
> A telz ribaulz gros et puissans
> Il fault bien *retraintes* plus fortes.
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, 22829, Paris et Raynaud.)

— Retranchement, diminution :

Moderation ou *restrainte* sur la despense. (Nov. 1372, *Ord.*, V, 541.)

— Restriction, exception :

Et vous a qui je en prometz partie, faictes *restrainte* de ce qui vient de nous, et de nostre premier mouvement. (*Perceforest*, vol. V, f° 48b, éd. 1528.)

— Poignet :

Tout celuy espace qui apparoit en le jointure de la main par laquelle il est joint au bras se nomme *restrainte*. (A. du Moulin, *Chirom.*, p. 52, éd. 1638.)

— Boucle :

Une ceinture de jaiet noir garnie de gros grains d'or et d'une petite *restrainte* d'or. (1606, Noyon, La Fons, *Art. du Nord.*)

RESTRAINTEMENT, adv., d'une manière restreinte :

Les noms especiaulx que les gramariens appellent noms contraiz et sont ceulx qui signifient la divine essence non pas absoluement mais plus *restraintement* aussy comme une fourme en son subgiet. (Corbichon, *Liv. des propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 4d.)

RESTRAINTIF, *restrin.*, *restrainct.*, *restreinct.*, *restrinct.*, *restrant.*, *retrain.*, *retrainct.*, adj., qui resserre, astringent :

L'oignon est *retraintif*. (*Regime de santé*, f° 20 v°, Robinet.)

Vertu stiptique, c'est a dire *restraintive*. (*Jard. de santé*, I, 3, impr. la Minerve.)

> Et par le plomb tu nous rendz mal contentz,
> Comme mol, froid, pesant et *retrainctif*.
> (Sceve, *Delie*, XXXVI, Lyon 1544.)

Herbes *restraintives*. (Du Moulin, *Quinte ess. de tout. chos.*, p. 37, éd. 1549.)

Elle lave le corps de ceste fille avec de l'eau chaude a fin d'oster toutes les choses *restreinctives*. (G. Bouchet, *Serees*, f° 138, éd. 1608.)

Restrainctif, restrettivo, restringente. (Duez, *Dict. fr.-ital.*, Elz. 1559.)

— Subst., astringent, remède qui resserre :

A Jehan Painlevet, espiesier, pour pluiseurs parties, sy comme olle d'ollive, coumin, et aultres semblables mixtions, dont on a fait, en ceste anee, deux enmiellures et ung *restrantif* pour les dis chevaux. (19 nov.-19 fév. 1435, *Compte d'ouvrages*, 7e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Quant le suppliant vit le sang,... il appella de ses voisins par lesquelx il fit faire un *restraintif*. (1443, Arch. JJ 176, pièce 311.)

Un *retraintif* et oignement audit cheval. (1464, *Compt. du Temple*, Arch. MM 139, f° 131 v°.)

> Guerre nous vault ung *retraintif*
> Pour serrer nos affections,
> Et pour reprimer le motif
> De nos folles conclusions.
> (R. Gaguin, *Passe-temps d'oysiveté*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. VII, p. 246.)

Il lui fault prendre
Ung *restrainctif.*
(*Farce Moralisée*, Anc. Th. fr., I, 152.)

Luy feist un *restrinctif* si horrible, que tous ses larrys tant feurent oppilez et reserrez, que a grande poine avecques dentz vous les eussiez eslargiz. (Rab., *Gargantua*, ch. vi, éd. 1542.)

Quand les chiens sont aggavez et dessolez on leur doit faire les *restrainctifs* en ceste maniere. (Du Fouilloux, *Ven.*, f° 85 r°, Poitiers 1561.)

Je vous veux dire le dessain
Et le *retraintif* que j'appreste
Pour guerir vostre mal de teste.
(R. Belleau, *la Reconnue*, III, 2, Bibl. elz.)

Le general Coiffier fut depesché vers le roy pour en apporter quelque salutaire *restrainctif* ou dangereux flux des maladies cy devant discourues. (Du Villars, *Mém.*, XI, an 1549, Michaud.)

De la reubarbe, aloes cicotrin, et autres laxatifs, *restrinctifs*, dormitifs, pour causer aux raisins telles vertus. (Ol. de Serr., *Th. d'Agric.*, III, 5, éd. 1805.)

Fait un *retraintif* sur sa playe. (*Hist. macar. de Merlin Coccaie*, t. I, p. 63, éd. 1606.)

Se disait encore au xviie siècle :

Aussitost que vous y serez arrivez avec vos chiens, vostre premier soin sera de les loger et leur donner bonne et ample paille blanche, leur visiter les jambes et les pieds, pour connoistre s'ils y ont quelques épines, les tirer, et s'ils sont aggravez ou echauffez, afin de leur faire un *restraintif* des le soir. (Salm., *Vén.*, I, 59, éd. 1665.)

— Tout ce qui contient, retient, arrête, réprime, frein, obstacle, empêchement :

Il sousfist pour vostre labour ;
Et s'apres on vous sert de l'art,
Prenez en gré, maistre coquart,
Ce n'est qu'un *restraintif* d'amour :
Vous estes paié pour ce jour.
(Charles d'Orl., *Poés.*, p. 203, Champollion.)

Mais ce criminel *restrainctif*, cest interpost et obstacle des ponts nouveaux... l'eslongerent de sa nutrition maternelle, et n'y povoit donner approche. (J. Molinet, *Chron.*, ch. iii, Buchon.)

Et m'est assez d'avoir declaré lesditz trois freins et *restraintifz* de la puissance absolue des roys. (Seyssel, *la Grand monarchie*, I, 12, éd. 1540.)

Dame Attrempance aussi donc te contienne,
Que tu ne sois point chiche, quoi qu'il tienne :
Ne donne point a ta main *restrainctif*
Comme doubteux, souspeçonneux et craintif.
(Bonav. des Per., *Rec. des œuvres*, p. 144, éd. 1544.)

— Sorte d'instrument :

Pour guydes, ferreuses, ung *restrintif*, emmioleuses et embourreuses de la celle de son dit cheval. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 18 v°.)

Roquefort enregistre *restraintif* avec le sens de bandage pour les descentes.

Perche, *retrainti*, s. m., bandage pour les hernies.

restrainture, s. f., restriction, exception :

Diex est plains de misericorde ;
Mais veiz ci trop grant *restrainture.*
Il est juges plains de droiture,
Il est juges fors et poissans.
(Ruteb., *Nouv. Complainte d'Outremer*, I, 111, Jub.)

restranchage, *-aige*, s. m., retranchement :

De quoy aucune chose dire
Cy apres je pense et escripre,
Mais ce sera par brief langaige
En y faisant maint *restranchaige*
(Deguileville, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 169b, impr. Instit.)

restrangerie, s. f. ?

Et comme toute la *restrangerie* de cele terre fust sans loy et sans discipline, il n'i avoit nul des hommes en qui je me peusse fier pour aide. (J. de Meung, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 46 v°.)

restrangler, v. a., étrangler de nouveau :

Restrangler, aidez vous de Estrangler. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Restrangler. Aidez vous de Estrangler. (Nicot, *Thresor*, éd. 1606.)

restrantif, voir Restraintif.

restre, *reestre*, verbe, être de nouveau, être de son côté :

Vous *reseres* chevaliers, se je vif.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 23.)

Vous *reserez* chevaliers, se je vis,
Ains demain soir, par le cors saint Denis.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 153, P. Paris.)

Et molt pres d'els *resont* li escuier,
As forz escuz et as trenchanz espiez.
(*Coron. Loois*, 1925, A. T.)

Respont Guillelmes : Nos estuet chevalchier
Par devers Rome, les forz elmes laciez ;
Ses poons clore defors et engeignier,
Et cil de l'ost *refussent* halbergié,
Molt grant eschiec i puet l'en guaaignier.
(*Ib.*, 2320.)

La tierce avoit non Ylia,
La quarte apelot l'en Cea,
La quinte *resteit* apelee,
Si com gie truis lisant, Tynbree.
(Ben., *Troie*, 3130, Joly.)

Tost i aura torné s'amor,
Tost *resera* reconfortee.
(Id., *ib.*, 13410.)

Ço resavon nos biens de veir,
Cil *resont* tuit a lor voleir.
(Id., *ib.*, 3805.)

Cil d'Agresse sont apelé,
Qui molt *refurent* bien armé.
(Id., *ib.*, 7845.)

La nuit se *resont* herbergié
En une vile ou ot marcié.
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 1251, Du Meril.)

Et quant Job *refu* sans catieus,
Ne vout poverte desdegnier.
(Renclus de Moiliens, *Carité*, ccx, 3, Van Hamel.)

Iluec ama une meschine,
Fille ert a rei e a reine,
Guilliadun ot nun la pucele,
El reialme nen ot plus bele.
La femme *resteit* apelee
Guildeluiec en sa cuntree.
(Marie, *Lais*, Eliduc, 15, Warnke.)

Or est la nostre conpangne restoree.
Or *resomes* .IX.
(*Aymeri de Narbonne*, 1888, A. T.)

Tex .iiii. mile se *resont* asenblé.
(*Ib.*, 4227.)

Je *reserai* de vostre amor eschis.
(*Ib.*, 735.)

Or *resoit* hui Hermenjart delivree.
(*Ib.*, 4442.)

Enqui *refu* granz li estors a la porte. (Villeh., 161, Wailly.)

En mains leus *refurent* les eschieles des nes si aprochies, que cil des tors et des murs et cil des eschieles s'entreferoient des glaives. (Id., 237.)

Pou les entendent cil de la
Et cil *resont* sauvaige ça.
(Guiot, *Bible*, 1532, Wolfart.)

Devant li peirt un juvenceus
Ki *reesteit* merveles beaus.
(*S. Edward le conf.*, 6371, Luard.)

La pene qui fu el mantel
Refu moult de rice partie.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 1148, Hippeau.)

Et la contesse *refu* saisie de sa terre. (Menestrel de Reims, 136, Wailly.)

Or *resui* princes, or *resui* pages.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 94b.)

Quant il ot longuement son grant duel demené,
Si *se rest* apensé a loy d'omme sene.
(*Doon de Maience*, 1785, A. P.)

Sachiez d'errer ne fineray,
Jusqu'a tant qu'au roy *reserai.*
(*Mir. N. D.*, XXI, 139, A. T.)

Ilz se departirent l'ung de l'aultre sans riens pouvoir concorder, et prindrent jour de *restre* a Paris sur la besongne dessusdicte. (Monstrelet, *Chron.*, II, 13, Soc. de l'H. de Fr.)

Quinze ans depuis *refurent* Danoys si multipliez en leurs contrees que... (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 64a, éd. 1532.)

Comme pour *r'estre* amy, querelle.
(J. A. de Baif, *Mimes*, l. III, f° 117 r°, éd. 1619.)

restrecier, *ras.*, *rastrechier*, *retrecier*, v. a., rétrécir, resserrer :

Ensi le rescource et *rastreche*
Avarisse en son cuer celee.
(Baud. de Cond., *li Contes de l'aver*, 172, Scheler.)

Or restraint sa vie et *rastrece*,
S'a en si grant despit larghece.
(*Ib.*, 219.)

Et li boitiaus doit estre tels que li wit doivent tant seulement faire une mine, pourcoi il requeroient que li boitiaus *fust* par nous *retrecies* jusques a chele quantité. (1307, *Sentence*, Arch. Oise H 1620.)

restrecissure, s. f., rétrécissement :

Que la *restrecissure* se retourne en dedans. (J. Martin, *Vitruve*, f° 149 v°, éd. 1547.)

restreignamment, voir Restraignamment.

RESTREINCTIF, voir RESTRAINTIF.

RESTREINDRE, voir RESTRAINDRE.

RESTRENDEMENT, s. m., restriction, privation :

Car cil solement ne chiet mie en ce ke ne loist ki a la foiz soi restraint voisousement de ce ke bien loist. De cest *restrendement* soi demostret sainz Paules estre loiet quant il dist... (*Job*, p. 472, Ler. de Lincy.)

RESTRENDRE, voir RESTRAINDRE.

RESTRENER, v. a., donner des étrennes à son tour :

Or avoit il accoustumé de *restrener* en quadruple de sa propre main ceux qui lui avoyent envoyé quelque estreine. (DE LA BOUTIERE, *Suetone*, p. 151, éd. 1569.)

RESTREYT, voir RETRAIT.

RESTRI, adj.?

Tele est hideuse comme estrie,
Tele est vielle, noire et *restrie*,
Qui plus est gent c'une fee,
Quant est painte et atifee.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 91ª ; Poquet, col. 471.)

RESTRIDISSE, *retri.*, s. f., lieu étroit et resserré, gorge :

Ainsi que le suppliant et un nommé Archambault furent issuz hors du bois... en une *restridisse* des appartenances de la plaigne. (1466, Arch. JJ 200, pièce 138, ap. Duc., *Restringitor*.) Plus loin : *retridisse*.

RESTRIF, s. m., réduplicatif d'*estrif :*

Je vous accorde voustre *restrif*
Biau sire et vueil d'un cueur natif
Que vous l'aymez, de par saint George.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste Gen., f° 31 r°.)

RESTRILLER, v. a., étriller à son tour :

Ilz m'ont bien graté o l'estrille,
Mais je les pense *restriller*.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 392.)

RESTRINCCION, voir RESTRAINCTION.

RESTRINCION, voir RESTRAINCTION.

RESTRINCTIF, voir RESTRAINTIF.

RESTRINCTION, voir RESTRAINCTION.

RESTRINTIF, voir RESTRAINTIF.

RESTRIVER, v. n., combattre de nouveau :

Or regardez comme j'estrive,
Avecques joye et dueil *restrive*.
(*Le Debat de deux demoiselles*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. V, p. 297.)

RESTROISSIMENT, s. m., rétrécissement :

Sans *restroissiment* de la part d'en hault. (VAN AELST, *Regl. de l'archit.*, f° 38ᵛ, éd. 1545.)

1. **RESTROIT**, *ras.*, adj., resserré, pressé étroitement, étroit, rigoureux :

Cum longement serat *rastroite* ta misericorde en la sole partie des engeles et appresserat l'atre partie li jugemenz ensemble tote l'umaine lignieie. (S. BERN., *Serm.*, 59, 7, Foerster.)

Restroiz est, chier sires, tes sains per jugement, deslace ta cinture et si vien habondans de pitiet et sorussanz de chariteit. (ID., *ib.*, 13.)

Soit donkes *restroite* en toz les soles necessiteiz li oresons ki est por les biens temporels. (ID., *ib.*, Richel. 24768, p. 129.)

2. **RESTROIT**, s. m., détroit, passage étroit et serré, défilé :

Voituriers menant marchandises... par les *restroits* et passages de nostre royaume. (1371, *Ord.*, V, 403.)

RESTRUIRE, v. a., reconstruire :

Oi avez comment Rossillons fut destrus
Et comment depuis tost il *fut* apres *restrus*.
(*Gir. de Ross.*, 565, Mignard.)

Ainssin fut Rossillons seconde fois destrus
Si c'oncques puis ne *fut* ne refais ne *restrus*.
(*Ib.*, 4709.)

Aussi comme il l'avoit destruite,
Fu par lui refaite et *restruite*
De Maillezes la noble eglise.
(COULDRETTE, *Mellusine*, 6567, Michel.)

En l'arbre et par l'arbre *restruit*
Ce qui par arbre estoit dampné.
(J. LEFEVRE, *Liv. de Matheolus*, 1615, Tricotel.)

— Avec un régime de personne, relever :

Se Geuffroy les a tous destruis
Par lui meme *seront restruis*.
(*Mellusine*, 3981, Michel.)

RESTUDIER, verbe.

— Act., étudier de nouveau :

Restudier sa leçon, aidez vous de Estudier. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

— Réfl., s'appliquer de nouveau ou fortement :

Qui vilain viut aprendre de le cevalerie,
De bruier faire ostoir *se* paine et *restudie*,
Et cil est fols pròves, li lettre le nos crie.
(*Roum. d'Alix.*, f° 84ᵇ, Michelant.) Imprimé : se paine restudie.

Sarrazins, qui braient et crient,
Aus arz getanz *se restudient*,
Desquiex il ont a leur seance.
(GUIART, *Roy. lingn.*, 10843, W. et D.)

RESTUEIR, v. a., réparer; mot douteux :

Et de *restueir* yceulx dapmaige fait ou encourrut par eulx. (1412, *Hist. de Metz*, IV, 681.)

RESTUIER, *-uyer*, *-oier*, verbe.

— Act., remettre dans un étui, rengainer :

Droiz est que mon fretel *restuie*,
Car biau chanter souvant annuie.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 173ª.)

A Philippote la boiteuse, cousturiere, pour destoier, *restoier*, et appareiller les coustes et les coissins. (1530, *Compt. de l'argent. de Phil. d'Ev.*, Arch. Basses-Pyrénées E 519.)

Mais maintenant, puisque treve paisible
Jusqu'a cinq ans *a restuyé* nos dars.
(JEAN DOUBLET, *Poes.*, p. 89, Jouaust.)

Restuyer, aidez vous de Estuyer. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

— Réfl., se réfugier :

Li autre vers la mote fuient
O leur compaingnons *se restuient*.
(GUIART, *Roy. lingn.*, 16833, W. et D.)

RESTUPER, voir RESTOUPER.

RESTURE, s. f., reste, rebut :

Femme veut tous jours mius prisier
Autrui que le sien par nature,
Vis li est qu'ele a la *resture*
De trestous chiaus de la contree.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 26 r°.)

Resture de peau nommee resur. (Juin 1480, *Stat. des fais. de balles*, Ord., XVIII, 545.)

RESTUVER, v. a., étuver de nouveau :

Restuver, aidez vous de Estuver. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Restuver, estuver de nouveau. (NICOT, *Thresor*, éd. 1606.)

RESTUYER, voir RESTUIER.

RESUAGIER, voir RESOAGIER.

RESUCITELMENT, voir RESSUSCITEMENT.

RESUDANCE, s. f., t. de médecine, écume :

L'orine se tire a aulcune rougeur et commence a faire *resudance*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 9, Lyon 1495.)

RESUDANT, adj., suant de nouveau :

Resudant : m. Sweating. (COTGR., 1611.)

RESUDATION, s. f., t. de médec., syn. de sudation, sueur :

Et pour ce faire est besoin de couper une bonne partie de la substance du cerveau, et en le coupant de contempler une *resudation* de sang qui sort des porosites d'icelle. (PARÉ, *Œuv.*, IV, 7, Malgaigne.)

RESUDER, v. n., syn. de ressuer :

Tousse communicant pour ce qu'il *resude* aux canalz. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 9, Lyon 1495.)

L'humidité qui *resude* du bois verd bruslant ressemble a l'eau. (PARÉ, *Œuv.*, Introd., IV, Malgaigne.)

A cause de la retention des mois, la bouche de la matrice est eschauffee, estant par consequent la vessie qui luy est au dessus, conjointe par certains petits filaments, par lesquels la plus subtile et sanieuse portion du sang *resude* dans icelle. (ID., *ib.*, ch. XVIII, V.)

RESUEILLIER, *resouller*, v. a., refaire le seuil de :

Pour *avoir resueillié* les portes de seulz noefs. (1345, Arch. K 44, pièce 6.)

A maistre Anthoine Marchet, machon,... pour *avoir resoullet* de pierre ung porget. (18 mai-17 août 1465, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

RESUER, voir RESSUER.

RESUILLIER, voir RESOLLER.

RESUITE, *-suitte*, *-suytte*, s. f., poursuite :

Fait a force et a habay et a *resuytte*. (1382, *Lett. des .XII. linaiges*, Pawillart, Université Liège.)

Et ce dommaige soit porté paisiblement sans *resuitte* l'espauce de vingt ans de dont en avant c'on n'en puisse ressuirre ceux quy en sont coulpables. (1386, *Mutat. addit. de la loy nouv.*, Pawillart, Université de Liège.)

RESUIVRE, *-sivre*, *-siwre*, *-suvre*, *-sievre*, *-sieuvre*, v. a., suivre :

> Li oisiel famillous *resirent* la volee,
> Jus asient a tiere en mi liu de la pree.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 61a, Michelant.)

> Moult est leur compaingnie gente,
> .XIIII. en *resirent* ces .XXX.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 18520, W. et D.)

— Poursuivre :

S'ilh voloient al ocquison delle dite guerre *resiere*, wenier ou endamagier cheaux de Saintron. (1330, *Charte Saint Lambert*, n° 584, Arch. Liege.)

Sans les empresser, approchier, *ressieure* ou calengier en maniere nulle. (1347, *ib.*, n° 657, Arch. Liège.)

Porat *resiwre* ledit Colart. (1456, *Reg. des Echevins*, XXI, f° 216 v°, Arch. Liège.)

Beauvoisin avec sa troupe *avoit resuivi* ceux de Castel-Jaloux jusques a leurs gens qui estoient a pied. (D'AUB., *Hist.*, II, 287, éd. 1616.)

— Au sens moral :

> Et ce penser qui me suit et *resuit*,
> Presse mon cœur plus fort qu'une tenaille.
> (RONS., *Amours*, l. 1, p. 182, éd. 1578.)

— Entretenir, solliciter :

Et si vous met on en vos seremens ke s'on vous aparole ne *resiut* de le besoigne dou mares... (*Serm. des échev. d'Hénin*, Tailliar, p. 443.)

La Bresse en Vosges, *resère*, suivre.

1. **RESUL**, s. m., résiliation :

Se li dux se departoit des estaublissemens de la dite commune, et li *resulz* fuet nonciez a nous. (1294, *Commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 14 r°.)

— Viol :

L'an 1260 fust faict le *resul* et violement de la belle bouchiere du Masel Soubeyrol. (J. BUREL, *Mém.*, p. 1, Chassaing,)

2. **RESUL**, voir RESEUIL.

RESULTATION, s. f., élévation :

Le corps Jhesuscrist est en l'autel et sans nul autre montement quant la forme du pain default. Il est au ciel ainsi comme il estoit en la forme du pain ou il n'est mais. Et maintenant soubz ces autres formes le corps Jhesuscrist est au ciel premier et par foy et il est vray corps Jhesuscrist en l'autel par une *resultation*, si comme j'ay dit. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 150 r°.)

Au plaisir de mon souverain seigneur, non querant sa privee gloire, mais celle de la sacree maison françoise, dont il est party et dont il congnoit avoir pris toute sa *resultation* et splendeur. (G. CHASTELL., *Chron.*, prolog., I, 11, Kerv.)

RESULTER, v. n., retentir :

> Docte docteur, prudent jurisconsulte,
> Duquel le nom par tous pays *resulte*,
> Humble salut de bonne affection
> Je te presente
> (F. JULYOT, *Eleg. de la belle fille*, p. 10, éd. 1873.)

RESUMER, v. a., reprendre :

Cellui qui lesse aller et gette une pierre, il ne luy est pas possible de la *resumer*, arrester ou retraire. (ORESME, *Eth.*, f° 50c, éd. 1488.)

RESUMONS, s. m., terme de droit, p.-ê. résumé :

Quant le demandant ou plaintise ad purchases les letters de absolution, et ceux sont monstres a le court, il poit aver un *resumons* ou reattachant sur son originall. (*Ten. de Littleton*, f° 44 r°, ap. Ste-Palaye.)

RESUMPCION, voir RESOMPCION.

RESUPIN, adj., renversé en arrière :

L'acces d'icelluy autel estoit hault et *resupin*. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VI, 18, éd. 1530.)

RESUPINER, v. a., recoucher :

Et puis *resupine* le paciant sor son col, et ne le desloie jusques au tier jor. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 156c.)

RESUR, s. ?

Resture de peau nommee *resur*. (Juin 1480, *Stat. des fais. de balles*, Ord., XVIII, 545.)

RESURDRE, voir RESOURDRE.

RESURE, s. f., fossé :

Lesqueis (accord) fait mention... des ouvertures et des *resures*. (1313, Arch. JJ 53, pièce 50, ap. Duc., *Rasa*.)

RESUREXIR, *resurr.*, *rexurr.*, v. a., ressusciter :

> Seint Lazaron de mort *resurrexis*.
> (*Rol.*, 2385, Müller.)

> Si com il *est resurrexi*.
> (WACE, *Concept.*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 73c.)

> Et que il *est resurrexi*
> (*Ib.*, f° 73 v°.)

> Que de mort *suis resurrexi*.
> (*Ib.*, f° 74 r°.)

> Car, se il *fust resurrexiz*,
> Granz periuz fust et granz ennuiz.
> (*S. Graal*, 1925, Michel.)

> Au tierc jour *fustes*, Sire, *resurexis*
> (*Huon de Bordeaux*, 1542, A. P.)

> Douz filz, fist il, *resurrexi*
> M'*avez* de mort quant vos vei ci
> (*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 12.)

> Sire, et Saint Lazaron de mort *rexurrexit*.
> (*De J.-C.*, Mus. Brit. Add. 15606, f° 80.)

RESURGENT, adj., ressuscité :

> J'ay veu aussi par le vouloir divin
> Du *resurgent* la clere et saincte gloire.
> (P. GRINGORE, *Menus propos*, X, éd. 1521.)

— Qui nait de, qui arrive en conséquence de :

Pour les raisons *resurgentes* et necessaires, maintenant en partie recitees et contenues amplement es lectres de l'indiction. (*Chron. de Franç. Ier*, p. 327, Guiffrey.)

RESURREXIR, voir RESUREXIR.

RESURSE, voir RESOURCE.

RESUSCITABLE, voir RESSUSCITABLE.

RESUSCITACION, voir RESSUSCITACION.

RESUSCITATION, voir RESSUSCITACION.

RESUSCITEMENT, voir RESSUSCITEMENT.

RESUSISTEMENT, voir RESSUSCITEMENT.

RESUSITACION, voir RESSUSCITACION.

RESUT, s. m., réception :

Certes, fet le prince, ma pees je vus grant e doynz, e de moy bon *resut* averez. (*Hist. de Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 69.)

RESUVRE, voir RESUIVRE.

RESUWE, s. f., issue, sortie :

Ledit testateur veult que les dictez trois preudhefemmes beghines aient leur habitation et demourage en sa dicte maison, assavoir au deriere, et la mesme au deriere leur *resuwe* par la porte delles la maison G. de Villenfaigne. (1420, *Cartulaire de Bouvignes*, I, 80, Borgnet.)

RESUYMENT, s. m. ?

Gieffroy Thomas, sergent, avait fait ôter « de l'aumone de son eglise Raoul Le Prevost, qui estoit venu a *resuyment* a ladite franchise. » (1350, *Sentence de Jehan Le Roy, lieutenant du bailli de Caux*, Arch. Seine-Infér. G 1673.)

RESUYTTE, voir RESUITE.

RESVANER, voir REVANER.

RESVANOUIR, *-vanuir*, verbe.

— Réfl., s'évanouir de nouveau, disparaitre :

> Dont *se resvanuist*, si s'en reva arier.
> (*Gaufrey*, 5932, A. P.)

— Neut., dans le même sens :

Resvanouir, s'esvanouir de rechef, revanescere. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Resvanouir. S'evanouir de nouveau. (NICOT.)

RESVE, voir Reve.

RESVÉ, adj., furieux :

> Reschine de dens cume *resvé*,
> Si esgarde cum un desvé
> (*L'enfant Juif*, 139, Wolter, *der Judenknabe*, XXIV.)

RESVEEUR, voir Resveor.

RESVEILLEMENT, *-villement*, *rev.*, s. m., réveil :

Toutes les nuis li Engles faisoient grans gues et fors, qui se doubtoient du *resvillement* des Escos. (Froiss., *Chron.*, II, 172, Kerv.)

Il se retira en son pavillon et fist sonner sa trompette de *resveillement*. (Id., *ib.*, Richel. 2644, f° 251 r°.)

Pour eschever les perilz des *resveillemens*. (Id., *ib.*, Richel. 2645, f° 126b.)

> Pour le guet ung pou resveilher,
> Levons nous tous d'une brigade,
> Et allons faire une virade
> Tretout autour du monument
> Par moyen de *resveillement*,
> Savoir s'il y a quelque embusche.
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, 28824, G. Paris et Raynaud.)

Il falloit qu'il advenist de vous comme il vous en est prins pour vous delivrer de vostre dormir. Si vous requiers que vous me racomptez ce qu'il vous advint en vostre *resveillement*. (*Perceforest*, vol. III, ch. LVI, éd. 1528.)

> Et l'avaricieux
> Apres estre esveillé cerche et quiert de ses yeux
> Richesses et tresors qui si soudainement
> Eschapees luy sont a son *reveillement*.
> (J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 317, éd. 1567.)

Celuy qui prend charge de gouverner autres, cherche soucy pour soy..., *resveillement* de larrons, peril pour son corps. (De La Grise, *Marc-Aurèle*, p. 478, éd. 1577.)

— Fig. :

Les mutations diverses de la fortune sont choses greves et ennuyeuses, desquelles par ce qu'a chacune fois qu'on en parle, autant de fois est ce un *resveillement* a noz entendemens qui facilement s'endorment en leurs flatteries. (A. Le Masson, *Decameron*, 2e journ., nouv. six., I, 205, Lemerre.)

Il seroit mal aisé de dire combien ce bel esprit apporta de *resveillement* au mien. (Est. Pasq., *Lettr.*, VIII, 1, éd. 1723.)

— Plaisir :

.xxx. l. a plusieurs gentilz compaignons de la ville, lesquelz pour le *resveillement* et resjoissement d'icelle ont nagaires mis sur certains jeux de barres en la taille de ceste ville. (1457, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RESVEILLIER, *-eiller*, *reveiller*, s. m., réveil :

Celui qui li songes fait riche, li *resveilliers* le fait povre. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 150b.)

> Amis, la nuit en mon couchier,
> En dormant, vos cuis embracier,
> Et quant j'i fail au *resveillier*,
> Nule riens ne m'i puet aidier
> (*Chans.*, ap. P. Paris, *Romancero fr.*, p. 43.)

> Mais, le songe passé, je trouve au *reveiller*
> Que ma joye etoit fausse et mon mal veritable.
> (Desport., *Diane*, II, XXVIII, Bibl. gaul.)

RESVEILLON, *resvill.*, s. m., sorte d'horloge, réveille-matin :

Ung orloge appellé *resvillon*. (1473, *Invent.*, S.-Amé, Arch. Nord.)

RESVELEMENT, voir Revelement 2.

RESVEMENT, s. m., rêverie :

Et n'est aussi *resvement*, radotement, oubliance propre a vieillesse. (N. de Bris, *Institut.*, f° 141 v°.)

RESVEOR, *-veur*, *-veeur*, *reveur*, *reveeur*, *ravour*, s. m., rôdeur, vagabond, coureur :

Nus mestre ne doit souffrir entour li vallet qui ne soit bons et loiaus, ne *reveeur*, ne mauves garçon. (Est. Boil., *Liv. des Mest.*, 1re p., XXII, 11, Lespinasse et Bonnardot.)

Que nuls ne nule du dit mestier ne soustiengne en leurs mesons ou estuves bordiaus de jour ne de nuit, mesiaus ne meseles, *reveurs*... (Id., *ib.*, 1re p., LXXIII, 3.)

> Ainsi doit l'en fermer et clorre
> Le jardin du fer et forclorre
> Les *resveeurs* et les agrestes.
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 215 r°.)

Larrons, murdriers, robeurs, *resveurs* de nuyct et autres malfaicteurs. (1398, *Ord.*, VIII, 309.)

Ponsart qui estoit un homme de mauvaise vie et gouvernement, putieu, *reveur* de nuit, brigueur. (1401, Arch. JJ 156, pièce 30.)

— Celui qui se promenait déguisé en temps de carnaval :

Et y olt plux de fol et de *ravours* continuellement qu'il n'y olt oncques. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1481, Larchey.)

RESVER, *raver*, *rever*, v. n., aller çà et là pour son plaisir, rôder, faire la débauche, faire une promenade joyeuse :

> Et s'en ira par nuit *resver*
> Ausinc cum s'il deust desver.
> (*Rose*, 7777, Méon.)

> Nous venions l'autrier de joer
> Et de *resver*,
> Moi et mi compaing et mi per.
> (*Chans.*, p. 217, Laborde.)

> Et le pape si ravoit lors
> .I. neveu, qui toute nuit hors
> Parmi la ville aloit *resvant*,
> Les bones filles decevant.
> (Geffroi, *Chron.*, 2389, W. et D.)

Il fust alez, avec trois compaignons charretiers servans en la ville d'Yvry esbattre et *resver* de nuit. (1383, Arch. JJ 124, pièce 15.)

— En partic., se promener déguisé pendant le carnaval :

Fut aussy huchiez que nulz n'allit *raver* parmey le groy temps sur penne d'estre pugnis au regart de la justice. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1491, Larchey.)

Pour le beau temps qu'il faisoit, les gens se rejouyssoient fort, et alloient *raver* par la ville a grant compagnie. (Id., *ib.*, an 1497.)

— Délirer :

> Tout maintenant esrage et desve,
> En haut s'escrie et rit et *resve*,
> Sens ne raison en lui n'a mie.
> (*Amaldas et Ydoine*, Richel. 375, f° 318e, Hippeau, v. 1801.)

> N'at plus fin fol desque H[alap]e.
> De la dreite rage se desve,
> Gette le chef et rit et *resve*.
> (*Ib.*, II, 40, Andresen, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIII, 92.)

> Les uilz roille et *reve* et rit
> Et mainte desverie dit.
> (Id., *ib.*, II, 67, p. 93.)

1. **RESVERIE**, *-ye*, *reverie*, *riverie*, *raverie*, s. f., réjouissance, ébats tumultueux, plaisanterie :

> Et apries le soupper firent grant *reverie*.
> (*Cher. au Cygne*, 33474, Reiff.)

> La nuit firent en l'ost tres grande *riverie*.
> (*Ib.*, 16017.)

> La menerent grant joie et grande *riverie*.
> (*Ib.*, 35014.)

> Si dist il a Butor une grant courtoisie ;
> Qu'il ne lui anuiast s'il faissoit envaie
> Encontre lui, comment que ce fust *reverie*.
> (*Brun de la Montaigne*, 2450, A. T.)

> Mais ore droit conter vous veul ge,
> Sans ajouter mot de mençoingne,
> Des .III. de celes de Couloingne
> Et dire .I. poi de *reverie*
> Par covent que chascuns en rie
> S'il y a mot qui bien le vaille.
> (Watriquet, *des .III. Chanonnesses de Couloingne*, 14, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 139.)

> Si que chascuns se demenoit
> Selonc ce qu'au cuer li venoit,
> Et faisoient leurs *reveries*,
> Leur karoles, leur chanteries.
> (G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 65c ; Tarbé, p. 44.)

> Os tu point le chant sollennel
> Que ces enffans icy le font ?
> Comment pour toy esjouis sont
> Et font grant feste et *resverie*.
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, 16341, Paris et Raynaud.)

— Égarement d'esprit, délire, folie :

> Asotez su par *resverie*.
> (Chardry, *Set dormans*, 1069, Koch.)

> Quida ke ceo fust *resverie*.
> (Id., *ib.*, 1085.)

Or fut le roy durant ceste maladie, par deffault de repos, tant affoibly que ses spirituelz sensitifz entrerent en *resverye*, et apres divers propos, demanda Madame Glaude, sa fille. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 212 r°.)

Le gisant rioit si fort, qu'a grand peine pouroit il parler : dont le medecin print fort mauvaise opinion, pensant qu'il fut en *resverie*, et que ce fust faict de luy. (Desper., *Nouv. recreat.*, d'un singe, etc., f° 279 r°, éd. 1572.)

Autres ont veilles continuelles, dont s'ensuit *resverie* et alienation d'esprit. (Paré, *Œuv.*, XXIV, xv, Malgaigne.)

La plus part tombasmes en des maladies et fiebvres si chaudes que les sains

avoient assez affaire d'empescher que les malades ne se jettassent en l'eaue, de l'extreme furie, frenesie et *resverie* en quoy ce mal les detenoit. (THEVET, *Cosmogr.*, III, I, éd. 1575.)

L'ardeur de la fiebvre, ayant saisi le cerveau, estoit occasion de ces *resveries* frenetiques. (ID., *ib.*)

Mais argent du roy pour Hongrie, je croy qu'on n'y a point pensé en France, et ce sont *resveryes* a ceux qui le cuident. (*Lett. de M. de Baif à l'Ev. d'Auxerre*, Negoc. de la France dans le Levant, I, 199, Doc. inéd.)

— Opiniâtreté, entêtement intéressé, emportement, fureur :

> Armes avoient losengiees
> De rancune et de *resverie*
> (HUON DE MERY, *Tourn. antec.*, 729, Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, LXXVI.)

> De rancor et de *reverie*.
> (ID., [illegible] 22, Tarbé.)

> N'est ceo ore tre grant *reverie*,
> Pus que eux memes ne volent mie
> De lur biens au lur vivaunt
> A eu[x] meimes estre en eidaunt?
> (PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 22.)

> Ki si le fet ne puet eschaper
> Les enviz e les *reveries*
> D'enfermetez e de maladies.
> (PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 187b.)

Pour les rapaiser, nos dits commissaires seront en grant dangier de demeurer veu la grand folye et *raverie* qui est en leur testes. (*Lett. de Louis XII*, t. III, p. 98, Bruxelles 1712.)

RESVERTUER, *rev.*, *rav.*, verbe.

— Act., rendre courage à, renouveler :

> Dute e pours les *revertue*,
> E ceo que l'om ne les remue
> Sor les Waureis sunt recovrez.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 2239, Michel.)

> Men chief m'*a* tout *resvertué*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 536, f° 231a.)

> La froideur la chalor refroide,
> Et la froide eve *ravertue*
> La chalor ki est descendue.
> (*Dolop.*, 1920, Bibl. elz.)

> Quant .I. poy *fut resvertuez*.
> (*Dial. S. Greg.*, ms. Evreux, f° 10b.)

> Coy vous tenez tant que suez,
> Vous *serez* tost *revertuez*
> Et tost gariz.
> (*Un Mir. de N.-D.*, *de l'empereris de Romme*, Th. fr. au m.-âg., p. 375.)

> Et Florentinois haultement
> Pour *resvertuer* le hustin
> Revont escriant Florentin !
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 47 r°.)

A ces paroles *se resvertuerent* de telle façon que tout trambloit devant eulx. (*Livre du chevalereus comte d'Artois*, p. 14, Barrois.)

— Réfl., reprendre courage :

> A un grant buisson est venus (le loup),
> Mes tant est ses crepons batus
> Qu'il ne *se* puet *resvertuer*.
> (*Renart*, Br. IV, 449, Martin.)

> Lors *se sunt* sus Danois tous [illegible] *resvertué*,
> Et lor sunt sus courus, de ferir avivé.
> (*Doon de Maience*, 10338, A. P.)

Rollans *se revertua* et refforça et reclama nostre seignor. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 102a.)

— S'évertuer :

> Et Trubert si *se resvertue*,
> Si que trestoz li paus li sue
> (*D'Estrub.*, Richel. 2188, f° 43 v°.)

RESVEUR, voir RESVEOR.

RESVIDER, voir REVISDER.

RESVIGORER, *-gourer*, *-gourrer*, *-guorer*, *-gurer*, *ravigorer*, verbe.

— Act., réconforter, raffermir :

> Et *resvigourer* leur veue.
> (*Rose*, [illegible])

— Réfl., reprendre de la vigueur, de la force, du courage :

> Mains hom lasses *se resvigure*
> (RENCLUS DE MOIL., *Miserere*, CLXXXIX, 4, Van Hamel.)

> Bien le vit Abilans, lors *s'est resvigures*.
> (*Chev. au cygne*, 14171, Reiff.)

Leurs annemis, au contraire, moult fort s'en esjouissoient, exaltoient et *resviguoroient*. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, t. I, p. 284, Soc. de l'hist. de Fr.)

> Lors *se resvigourre* et efforce
> La saisons.
> (*Mort* [illegible], Tarbé.)

Dont *se resvigurerent* li compagnon. (FROISS., *Chron.*, VI, 225, Luce.)

— Neut., dans le même sens :

> Et je tornai, si vi le conte ester
> Ou il fasoit sa gent *resvigurer*
> (*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 19.)

— *Resvigoré*, part. passé, réconforté :

> Tant que il furent moult bien entallenti,
> *Resvigorei* et moult bien rafreschi.
> (*Gar. le Loher.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 121, 7.)

> Quant voit li quens k'il est *resvigores*
> Isnelement est ens arcbons montes.
> (*Aliscans*, 664, A. P.)

> Comme Karles l'entent, si ert *resvigores*.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 4, v. 31, Michelant.)

Patois lyonnais, *revigolo*.

Cf. REVIGORER.

RESVIGOTER, v. a., redonner vigueur à, ranimer :

> Or *est* li rois Tafurs auques *resvigottés*.
> (*Chans. d'Antioche*, V, v. 28, P. Paris.)

RESVIGOURER, voir RESVIGORER.

RESVIGOURRER, voir RESVIGORER.

RESVIGURER, voir RESVIGORER.

RESVILLIER, voir RESVEILLIER.

RESVILLON, voir RESVEILLON.

RESVIVER, v. a., raviver :

Certain temps apres ledit Pierre feust et soit alez de vie a trespassement, pour laquelle cause lesdiz de la loy d'Oudembuerch eussent fait adjourner en la chambre a Audenaerde les vefve et hoirs dudit feu pour *resviver* et reprenre les arremens dudit proces en tel estat qu'il estoit au temps du trespassement d'icellui feu Pierre. (1406, *Cart. d'Oudenbourg*, p. 25, Van de Casteele.)

RESVOISIER, v. a. ?

> Qui avoit fait se court paver et *resvoisier*
> (*Geste des ducs de Bourg.*, [illegible])

RESWARD, voir RESGART.

RESWARDER, voir RESGARDER.

RESWART, voir RESGART.

RESWILLIER, v. a. ?

A Jehan de Songnies, marissal, pour *avoir* .LXVII. fois *reswilliet* et renoet les hauweaux de ladicte ville servans aux ouvraiges de ladicte tour Happart, au pris de ung blancq pour chascune fois. (22 mai-21 août 1507, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme des mises, Arch. Tournai.)

RESWISURE, voir RAVISURE.

RESYNEUX, voir RAISINEUX.

RET, s. m., accusation :

> En la curt [illegible] *ret*,
> En cort de seinte yglise resereient puis tret.
> (GARNIER, [illegible])

> Sire prudum, fet li vaslet,
> Mut m'encupez d'estrange *ret*.
> (CHARDRY, [illegible])

> Ainsi vos sert il de blandie,
> De conseiller vos felonie ;
> Quant faite l'a sor vos la met ;
> E sor vos en torne le *ret*.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 134a.)

RETABLE, s. m., cabinet, chambre :

Françoys Rivery, menuisier ordinaire de la royne, pour estre allé devant apareiller les chambres de ladicte dame quand elle a esté par pays pour avoir fourny de buffect en sa chambre et *retables* en sa garderobbe, sçavoir est es lieux de Chambourg, Bloy, Chenonceaux, Amboyse, etc. (1555, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Emaux*.)

RETABLISSEUR, voir RESTABLISSEUR.

RETACONNER, v. a., raccommoder, réparer :

> Moult *avoit* tost *retaconnez*
> Les ventres qu'el vit baconnez.
> (H. D'ANDELI, *Bat. des VII. ars*, 115, Héron.)

Pour avoir fait refaire, en le dicte anee, les menues choses desdis enffans, et leurs sorlers fait refaire et *retaconner*. (16 sept. 1432, *Tutelle de Ernoulet et Catelote Leurens*, Arch. Tournai.)

Pour avoir fait *retaconner* ses sollers. (1496, *Tut. de Jaquet Quis*, Arch. Tournai.)

Tout y *estoit* avec grace fort bien *retaconné*, et avec simmetrie parfaite. (BEROALDE DE VERVILLE, *Moyen de parvenir*, p. 7, éd. de 617 pages.)

Savoie, *retacoenà*, Suisse, *retakounna*, *retakena*, *rètakoéna*.

RETAIL, *-taill*, *-tal*, *-tau*, s. m., action de tailler, de rogner, coupure, rognure :

Pour le *retail* des pierres de le fiole dud. pont pour le couvrir de briques. (*Compte*, Peronne, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 194.)

— T. de maçonnerie, retraite :

A l'un lez et a l'autre, les *retaus* et les edefisses des murs et dou closin, ki i estoit. (Juillet 1312, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Doit le ditte souveronde retraire et roster jusques a sen dit *retail*. (3 janv. 1347, *Chirog.*, St-Brice, Arch. Tournai.)

Et ne poet Jehans de Blandaing, ne chius qui sendit hiretage tenra, assir corbiaus plus hault que chil qui y sont a present assis, qui sient sour le *retail*. (*Chir. de déc. 1354*, Arch. Tournai.)

Lequel mur et le *retail* d'icelui est du tout audit du Vivier et de son hiretage, par lui ainsi presentement acquesté que dit est. (*Chir. du 7 sept. 1457*, Arch. Tournai.)

Et tout lequel mur, depuis ledit premier *retail* en amont, jusques au deseure le pievoye, contient .xxxvi. pies et demy de hault, du lez envers le porte Saint-Martin, et du lez deviers le porte Cocqueriel, depuis icellui premier *retail*, .xxxiii. pies et demy, ou environ. (1445, *Compte des fortifications*, 1re Somme des mises, Arch. Tournai.)

De le requeste Anthoinne Ferre, usurier, pooir prendre quatre pas de *retail* sur rue, pour faire une nouvelle devanture en sa maison, en le rue de le Taintenerie, lequel *retail* il dist estre de son dict heritaige. (22 avril 1460, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

A maistre Englebert Marchet, maistre machon,... [pour avoir] aussy remachonné le *retau* de ladicte arcure [et volsure du pont de le viese porte de Maruis] qui fait siege de vingt a vingt deux pies de long, ou environ, et de trois piez de hault. (18 mai-17 août 1476, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

Toutes murailles faisans separation de deux maisons ou heritages, qui n'ont *retaux*, d'un costé, ne d'autre. (1552, *Cout. de Tournay*, Cout. gén., II, 949, éd. 1604.)

Et encore au xviie siècle :

Pareillement, du costé du chasteau, il y avoit en la muraille certain *retau* quy, estant remply de terre, ne se voict plus, estant la terree devant la grosse tour de vingtz pieds de largeur, la ou par ci devant, et de memoire d'hommes encoires vivans, ladicte terre n'estoit plus large que pour y passer deux hommes de front. (1615, *Mem. sur l'etat de l'Escaut a Tournai*, art. xii, Carton Varia, n° 422e, Arch. Tournai.)

— Détail, débit, marchandise au détail :

Marchander... in groose, ne a *retaill*. (*Carta magna*, f° 109 r°, ap. Ste-Pal.)

Pessoun vendu en gros et a *retail*. (*Lib. Custum.*, I, 385, 14, Edw. II, Rer. brit. script.)

— T. de coutume :

En Gastine, gaignerie de quatre bœufs garnie de prez et pasturages est prisee et comptee pour masure de terre; et gaignerie de deux bœufs pour borderie et gaignerie de demy bœuf, qui est le quart de la borderie, est appellee *retail*. (1559, *Cout. de Poictou*, Cout. gén., II, 584, éd. 1604.)

RETAILLAGE, *-allage*, s. m., retranchement :

Pus dient tuz les moz, k'il n'i funt *retallage*,
Cum l'urent cumandez cil ki vindrent par nage.
(*Horn*, ms. Oxf., 1358, Stengel.)

Ke n'i funt *retaillage*.
(*Ib.*, ms. Cambridge.)

RETAILLE, s. f., ce qu'on retranche d'une chose en la façonnant, rognure, déchet, reste :

En sa main tient un baston pomerin
De la *retaille* d'un espié poitevin
(*Mort Aymeri de Narb.*, 1341, A. T.)

Sanz monstrer de trufles *retailles*,
Cis Pierres, apres ces noçailles,
C'on ne fist pas faire a Moys,
Vint droit vers Chinon a Loys,
Garniz comme contre tançon.
(Guiart, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 114a.)

Mondes, tu sez tant de renart
Que ja n'auront que la *retaille*
De toi la povre gent pietaille.
(Watriq., *li Despis dou monde*, 177, Scheler.)

.i. fardelot de *retailles* de camelot pers. (24 mars 1395, *Inv. de Regnaut Chevalier, tailleur du D. de Bourg.*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

Ne hunisse la robe por avoir grant *retaille*. (*Exhort. à l'am. de Dieu*, Richel. 423, f° 100.)

Que c'est ? ce sont *retailles*.
(*Farce de Marchandise*, Anc. Th. fr., III, 260.)

Tous drappiers et aultres besongnans en laine poront revendre le regect et *retaille* desdictes laines dont ils ne peuvent servir en leur overage. (1569, *Mandement contre les recoupeurs de laine*, Bormans, *Gloss. des drap. liégeois*, Doc. inéd., XV.)

La *retaille* et les restes
Des ongles de Venus...
(Remy Belleau, *Œuv.*, III, 91, Gouverneur.)

On n'entend autre nom dans les offices que celuy de Monsieur le maistre. Chacun le carresse: les tard venus au disner de Monsieur luy protestent qu'ils ayment mieux sa table que celle de Monsieur, pour l'obliger a leur faire part des *retailles* de son reservoir. (Gougenot, *Com. des Comédiens*, II, 2, Anc. Th. fr.)

Retailles de tailleur. (Duez, *Dict. fr.-lat.-all.*, Amsterdam 1664.)

— Terme de maçonnerie, syn. de *retail* :

Le mur de face et pourtour de la fontaine sera de pierre de taille dure jusqu'a la premiere pierre d'assise, au dessous de la *retaille*. (1595, *Devis de la fontaine a bastir au carrefour de la rencontre des rues de Saint-Louis et d'Angoumois*, Felib., *Hist. de Paris*, II, 318.)

— Détail :

Sans empeschement de nully vendre en grosse ou a *retaille* ou per percelles a sa volunté. (*Stat. de Richard II*, an XII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Haut-Maine, *retaille*, morceau de pain taillé très mince pour mettre dans la soupe.

RETAILLEMENT, s. m., action de tailler, retranchement :

Si dient fierement
Ço ke charget lur fud, senz nul *retaillement*.
(*Horn*, ms. Oxf., 1362, Stengel.)

Recisio, coupement, *retaillement*. (Ch. Estienne, *Dict. latino-gallicum*, éd. 1552.)

— Circoncision :

E laisserent les *retaillemenz* e departirent soy de la sainte loy de Dieu. (*Machabees*, I, i, 16, Richel. 1.)

RETAILLER, voir Retaillier.

RETAILLEURE, *-aillure*, s. f., entaille, coupure :

L'instrument a faire ce trou en ceste maniere d'enter (la vigne) sera un bon gros vibrequin de menuisier qui est beaucoup meilleur qu'un taraire : parce qu'il cave par *retailleures*, sans faire poussiere ne rebaveure. (Ol. de Serr., *Th. d'Agric.*, III, 5, éd. 1605.)

— Rognure :

Prens rongneures et *retailleures* de papier blanc. (*Secrets du seigneur Alexis piemontois*, p. 624, éd. 1588.)

La fleur de bronze qu'anciens appellent *retailleure* ou rongnure de vieux clous. (Du Pinet, *Dioscoride*, V, 48, éd. 1605.)

Retaillons as *retailleures*. (Cotgr., 1611.)

— Fig. :

Le fait de George avez fort en cœur, et soin vous est curieux, ce semble, pour le deffendre, nonobstant que avec amour montree vous entrejetez aucunement *retaillures* de son nom, contraires a nostre cuidier, qui l'avons tenu jusques aujourd'huy homme d'un elegant parler. (G. Chastell., *les douze Dames de Rhetor.*, VII, 161, Kerv.)

Encore usité au commencement du xviie siècle :

Circoncision qui n'est autre chose qu'une coupe de vices, qu'un *retaillement* de pechez. (Pierre de Besse, *Conception theol.*, p. 28, éd. 1624.)

RETAILLIE, s. f., retranchement, rognure :

Si prist on .xii. s. .vi. d. d'esterlins contrefais d'avanture et sans *retaillies*. (1265, *Essai fait à Douai sur div. monnaies*, Rec. d'act. des xiie et xiiie s. en lang. wall., p. 272, Tailliar.)

RETAILLIER, *-ler*, *-talier*, verbe.

— Act., retrancher, rogner, diminuer rabattre :

Peise lui que del dun *est* si tost *retailliez*.
(Wace, *Rou*, 2e p., 2743, Andresen.)

Se il mun dun ne me *retaille*
E il vers mei ne face faille,
Jeo n'en charrai mie vers lui.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 14586, Michel.)

Ne vout plain pié de s'onnor
Que tenissent si anceisor
Fust ne mermez ne *retailliez*.
(Id., *ib.*, II, 30808.)

Et nous tolt nos ounors et *retaille* no rente.
(*Roum. d'Alix.*, f° 77[1], Michelant.)

Et Dex confonde, li glorieus du ciel,
Tos chaus qui voelent mon signor enpirier,
Et ses droitures li voelent *retaillier*.
(Raimb., *Ogier*, 4110, Barrois.)

Bien li *a* ore son vivre *retaillié !*
(*Li Charr. de Nymes*, 404, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Tut le lay lur a dit, n'en vot rien *retailler*.
(*Horn*, ms. Lond., 2844, Stengel.)

Sagement li puet hon les eles *retalier*.
(*Vie Ste Thais*, 78, Meyer, *Rec.*, p. 325.)

Kanc'on alonge mors *retaille*.
(*Vers sur la mort*, XXXIII, Crapelet.)

Ci endroit nos covient veoir de la loi qui *retaille* les lais que li oirs ait la quarte part de tot l'eritage par coi mesure a esté darrenement mise es lais. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 39b.)

Et Hues de Boves monta sour meir pour aleir en Engleterre au roi; mais Dieus qui touz biens guerredonne et touz maus point, li *retailla* de son propos; et monta uns granz orages sour meir et fu noiez, et touz li remananz de l'ost fu pris et desconfiz. (Ménestrel de Reims, § 288, Wailly.)

Retaille et restrain tes desirriers. (Laurent, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 70 r°.)

Que tantost com fu acesmez
Et ordenez pour bataillier,
Il commanda a *retaillier*
Les superfluitez de l'ost.
(Crist. de Piz., *Chem. de long estude*, 4360, Püschel.)

Retailler 10 acres de gasquiere. (1414, Tabell. de Rouen, reg. 17, f° 15.)

Sy ne sera ce point en lui *retaillant* son los, ains en redoubloison de sa fame. (G. Chastell., *les douze Dom. de Rhet.*, VII, 162, Kerv.)

— Syn. de tailler :

A Pierart Climent et ses compaignons vignerons pour leur sallaire, paine et desserte d'*avoir retaillié* et reloyet les vingnes du grant gardin. (1455, *Exec. test. de Jehan Philippard*, Arch. Tournai.)

— Circoncire :

(Ils) *retaillerent* les enfanz qui n'estoient mie *retaillez*. (*Machab.*, I, 2, Richel. 1.)

Tout mascle dont la char du v... ne *sera* pas *retaillee*, sa alme sera ostee del poeple. (*Trad. de la Bible*, ms. de Meaux, Genese, XVII, 14.)

— Amoindrir, diminuer :

Ordonna toutes gens aler a piet, et *retaillier* cascun son glave a le volume de .v. pies. (Froiss., *Chron.*, VI, 169, Kerv.)

— Morceler :

Ne velt son raine *retailler*.
(Wace, *Brut*, 14541, Ler. de Lincy.)

— Techn., faire rentrer ce qui est en saillie, hors d'équerre :

Avoir retaillié les tierres qui estoient a talut. (1445, *Compte des fortifications*, 15e Somme des mises, Arch. Tournai.)

— Prov., *retaillier les tresses*, rendre la pareille :

Tu començas premiers es cius
A trechier, la treças te cius
Qui cuidoient autrui trechier
Et le bien ens el mal trechier :
Mais Dius lor *retaille lor treces*.
Baud. de Condé, *li Contes d'Envie*, 73, Scheler.)

— Avec un régime de personne, tailler en pièces :

Li autre assaillent
Qui en abatant les *retaillent*.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 267b.)

— Réfl., se débander, se séparer :

A eus ! a eus ! nous les avons,
Puisque leur tourbe *se retaille*.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, 11328, W. et D.)

A beles routes et serrees,
Les banieres au vent levees,
Partent de la, sanz trop atendre,
Li plus grant seigneur et li mendre
C'un seul d'entr'euz ne s'en *retaille*.
(Id., *ib.*, 15499.)

— Act., avec un régime de personne, imposer de nouvelles tailles à :

... Acorderent qu'ils iroient
Au roy tous, et qu'il li diroient
Que plus il ne se lesseront
Taillier ; ainçois reveleront,
Qui *retailler* plus les voudra.
(Geffroi, *Chron.*, Richel. 146, f° 55c.)

— *Retaillié*, part. passé, retranché, circoncis, diminué, raccourci, débarrassé :

Li prophete vit ke li mal estoient a retaillir par la loy el peule, e en apres par les prophetes. Et plus subtilement eswardet celes choses ke seroient *retaillieies* en culpes des hommes par l'avvengele e a dairiens par les apostles. (*Greg. pap. Hom.*, p. 45, Hofmann.)

Nostre panse doit estre *retaillie* de charnal deleitement. (*Ib.*, p. 55.)

Si sui je, Sire ; jamais ne serai lies !
Par Mahomet ! cous sui et *retaillies !*
(Herb. le Duc, *Foulq. de Candie*, p. 12, Tarbé.)

Les cors aus Sarrazins, qui estoient *retaillié*, getoient d'autre part dou pont, et laissoient aler d'autre part l'yaue. (Joinv., *S. Louis*, 290, Wailly, éd. 1874.)

Il se vint avoech ses gens requerre ses ennemis qui se tenoient moult serré, leurs lances *retaillies* de cinq pies par devant yaus. (Froiss., *Chron.*, IV, 79, Luce.)

Et portoit cescuns homs d'armes son glave droit devant lui, *retaillé* a le mesure de cinq pies. (Id., *ib.*, VI, 162.)

Retailler, pour dire rogner, tailler ou couper quelque pièce d'une chose, se trouve dans les Dictionnaires du XVIIe siècle. Littré le donne avec le sens de tailler de nouveau et avec plusieurs acceptions techniques.

2. **RETAILLIER**, *-talier*, s. m., instrument servant à tailler, à hacher :

Ung troilliz de boys par devant fermens a loquetz pour mectre le *retalier* de ladicte cusine. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'Archéol. de Beaune, 1874, p. 155.)

RETAILLON, s. m., rognures, restes, brins, chiffons :

Retaillons. (*Recueil des chartes et privil. des 32 bons mét. de Liège*, II, 337, Bibl. Univ. Liège.)

Les cousturiers vouloyent faire des *retaillons* desrobez une sarbataine pour couvrir la mer Oceane. (Rab., *Pantagruel*, ch. XI, éd. 1542.)

Il y a eu de tout temps des chevaliers Poncetz belistres mercenaires... pour trouver en l'exces du pillage quelques *retaillons* a leur esperance. (D'Aubigné, II, 46, Réaume et Caussade.)

Retaillons as retailleures. (Cotgr., 1611.)

Retailles f. Retales, retaços, calas. *Retaillons* m., idem. (Oudin, 1660.)

Il s'est conservé en Poitou avec le même sens. Suisse, *retallhon*, petit repas, collation.

RETAILLURE, voir Retailleure.

RETAIRE, *-teire*, verbe.

— Réfl., se taire obstinément :

Meis s'or ne prant a li confesse,
Lonc tens li iert amors angresse,
Et celi, s'ele *se reteist*
Que ne die ce que li pleist.
(Chrest., *Clig.*, 3821, Foerster.)

— Act., taire, tenir secret :

Pourquoi *retaisez* vous ce que vous sçavez bien ?
(Garnier, *Troade*, 839, Foerster.)

RETAL, voir Retail.

RETALIER, voir Retaillier.

RETALLAGE, voir Retaillage.

RETANCHER, *-chier*, voir Restanchier.

RETANCHONNER, voir Restançonner.

RETANTIF, voir Retentif.

RETAPER (se), v. réfl., se tapir, se renfoncer de nouveau :

Et le remanant *se retapa* ens es fores. (E. Vauq., *Merv. d'Inde*, p. 438, X. de Ram.)

RETAPIR, v. a., cacher profondément :

Cessez les larmes de vos yeulx ; *retapissez* voustre grant deuil. (*Perceval*, f° 12e, éd. 1530.)

RETAPOIER, v. a., retaper :

> Tout emporte avant li quanque agrape et manoie,
> Et du son de la queue si fort le *retapoie*
> Et si fort le pourchaint que trestout le desploie
> Et devant et derier malement le mestroie,
> Et l'aguillon li ront et le cuir et la coie.
> (*Doon de Maience*, 1550, A. P.)

RETARDACION, voir RETARDATION.

RETARDANCE, s. f., retard :

Celle *retardance* pooit estre veue seulement avoir differé la bataille. (BERSUIRE, *Tite Live*, ms. Ste-Gen., f° 210c.)

RETARDATION, *-cion*, s. f., retardement, retard :

En leur grant prejudice et dommage et *retardacion* dudit service. (26 juin 1396, *Cart. de Flines*, DCCXXXVI, Hautcœur.)

Avoir remonstré a iceulx habitans que c'estoit la cause de la convocacion et assemblee d'iceulx, et qu'ilz ont esté deuement sommez de nommer et eslire tel de leur nombre que bon leur sembleroit pour exercer lad. charge, a ce qu'il n'y eust aulcune *retardation* du bien publicq. (2 oct. 1558. *Election par les marchands de la ville de Selles-en-Berri d'un delegué*, ap. Mantellier, *March. fréquent. la rivière de Loire*, VIII, 15.)

Au mespris de nostre auctorité, et *retardation* ou prejudice de nos affaires et service. (9 fév. 1597, *Lett. missives de Henri IV*, t. IV, p. 689, Berger de Xivrey.)

— Empêchement, obstacle :

> Et li drois a souvent des *retardations*
> K'il en naiscent et viennent ces grans rebel-
> [lions.
> (GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 288, 20, Kerv.)

RETARDER, verbe :

— Neut., hésiter :

> L'espee fors del fuerre treit,
> Si la comance a regarder.
> Deus la fist un po *retarder*,
> Qui plains est de misericorde.
> (CHREST., *Erec et Enide*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 225, v. 30.)

— Réfl., s'arrêter :

> Assez pres des hostiex qu'il ardent
> Passent au pont, la *se retardent*.
> (G. GUIART, *Roy. lingn.*, 14565, W. et D.)

RETARDEUR, s. m., celui qui retarde :

Morator, *retardeur*. (FED. MOREL, *Dictionariolum*, éd. 1622.)

— S. m., le poisson rémora :

Le petit poisson nommé le *retardeur*. (GREVIN, *Import. des diables*, f° 214 v°, éd. 1567.)

RETARDIR, verbe.

— Act., retarder :

Les Espagnols se mutinerent, ce qui *retardit* les affaires du duc d'Albe. (D'AUB., *Hist.*, II, 209, éd. 1616.)

— Réfl., devenir lent :

Mes serviteurs, au commencement, sont fort diligens, mays ilz *se retardissent* petit a petit. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 777, Génin.)

RETARGEMENT, s. m., retard :

Que li *retargementz* de la seurtei des prisons ne puisse mie encombrer ne retargier cest randaige. (1274, Arch. Meuse B 256, f° 279 v°.)

Sanz ce que pour la dicte recompensation ne delfaulte ou *retargement* d'icelle le dit conte ou ses hoirs puissent de riens avoir secours par devers ledit evesque. (1322. Arch. JJ 61, f° 48 r°.)

Pleust a Dieu qu'ilz assavourassent et entendissent la fin, comme l'attente et *retargement* en cest cas soit moult perilleux et nullement a souffrir. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 106, Soc. de l'hist. de Fr.)

RETARGIER, *-ger*, verbe.

— Act., retarder, empêcher :

Si en *ont* aucun jugement *esté retargié*. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, LXVII, 34, Beugnot.)

Ses diz comendemenz porreint *estre retargiz*. (Mai 1296, *Ch. du trés. de Bay.*, Chap. de Bayeux, Arch. Calvados.)

Auquel fol efforcement reprimer et *retargier* fu envoié par Phelippe roy de France Gauchier de Cressi, seigneur de Chatillon. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phel. le Bel, XX, P. Paris.)

Incision qui est a faire ne puisse *estre retargie* jusques a iceux jors. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 103c.)

J'ay paour que mon mariage ne *soit retargé*. (R. EST., *Thes.*, Metus, éd. 1531.)

— Réfl., tarder, différer de faire une chose :

Quand il convient que l'os soit trait du cran, le mire *se* doit *retargier* du traire. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 54d.)

> Par vous suis retourné en vie
> Et ramené d'ung grand danger :
> James ne *me* veil *retarger*
> De vous servir et honorer.
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 11954, Paris et Raynaud.)

— Neutr., dans le même sens :

> Mais, quant a moy, veu, sans nulluy charger,
> Que luy mesmes met le feu aux estoupes,
> Je suis d'avis qu'on l'en doit *retarger*
> Et luy tailler de tel pain telles souppes.
> (MAXIMIEN, *l'Arrest du roy des Romains*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. VI, p. 138.)

RETASSELER, *-eller*, *-taseler*, v. a., rapiécer, raccommoder, réparer :

> Que vous me donnissiez le vostre cotte lee,
> Qui *est* de maint tassiel entour *retassellee*.
> (*H. Capet*, p. 211, A. P.)

Item pour receudre et *retaseler* tous les lincius, cescune quinsaine qu'il revienent de le buresse, pour cescune buee .III. gros, some pour le demi anee .XXXIX gros. (Déc. 1371, *Compte de l'hôpital St Jacques*, Arch. Tournai.)

Reclaver et *retasseler*. (1415, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Jehan de Wauld et Gerard Goudalier, carpentiers, pour *avoir* redrechié le comble de le quisine, mis ventrieres a icelli, fait ung planquier au deseure des gistes de l'estable d'icelli ostel, ralongié de keuwes le dit comble, et avoecq ce, fait ung noghe d'aissielles, servans a recepvoir les vauwes cheans sus le dit comble, venant du chiel, et aussi *retaselé* et remis a point, ou necessitez estoit. (1418, *Compte de la tutelle et curatelle de Miquelet Tuscap*, 5e Somme des mises, Arch. Tournai.)

A Thiery Vaillant, carpentier, pour .IX. journees par luy desservies a *avoir* recouvert d'assielles le pont dormant de le porte Saincte Fontaine, et *retasselé* le barriere de la dicte porte. (20 août-19 nov. 1440, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

Cf. RATASSELER.

RETATINÉ, adj., ratatiné :

Retatiné, withered, shrunk in, decayed, old. (COTGR., 1611.)

Se dit encore dans le patois normand.

RETAU, voir RETAIL.

RETAULEMENT, voir HERITABLEMENT au Supplément.

RETE, *-ette*, s. f., rets, filet :

Conseillez moy ung pou, car si de vous ou de elle n'ay secours, je suis cheu dedens les *rettes* de la mort. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 158.)

Ilh avoit des pesqueur qui pessoient en Tybre pessons; si prisent a leur *retes* le corps de pape Formose que Sergiiens y avoit fait geteir. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, IV, 116, Chron. belges.)

RETÉ, adj., pris au filet :

> Ainsi fu le pape *reté*.
> (GEFFR. DE PARIS, *Chron.*, 1952, W. et D.)

> Il seront *retez*, nus et las.
> (ID., *ib.*, 5171.)

RETEGNAIL, voir RETENAIL.

RETEIGNANCE, voir RETENANCE.

RETEIGNOUR, voir RETENEOR.

RETEIRE, voir RETAIRE.

RETEL, voir RASTEL au Supplément.

RETEMPCION, voir RETENCION.

RETEMPRER, v. a., donner une seconde trempe à :

[Pour] *avoir retempré* et rivé quatre estenelles servant a seeller lesdis draps. (19 nov.-19 fév. 1435, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

RETENABLE, adj., qu'on peut arrêter, retenir :

Et estoit certaine chose par quoi il ne estoit mie *retenables* pour la cause desus dite. (1294, *Lett. de Rob. de Champag.*, Pr. de l'H. de Metz, III, 239.)

— Qui retient :

J'ay memoire merveilleusement *retenable*. (ORESME, *Trad. des Rem. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, f° 16 v°.)

Quant figures de nom sont deux? Quellez sont? La simple qui ne peult estre devisee en deulx parties entendibles et *retenables* du premier sens... La composte qui peult estre devisee en deux parties entendibles et *retenables* de leur premier sens. (*Gramm. fr. à la suite du Gloss. de Salins*, f° 123 v°.)

RETENAGE, s. m., entretien :

Et se Lietars i faisoit plus d'osteus, par coi plus de gens alassent a le courtoise cambre, paier doit au widage et au *retenage*, a le quantitet des osteus qu'il i feroit. (Fév. 1294, *C'est Jehan Prouvost et Lietart de Maraige*, Chirog., Arch. Tournai.)

Cele maisons et cius hyretages doit livrer a tous jours le quarte partie dou nohe, qui est par derriere cesti maison, et le quarte partie dou *retenage*. Et si a li dis hiretages se voie a le courtoise cambre, et, par ensi, doit il le quarte partie dou *retenage* et tous frais. (Déc. 1310, *C'est Thumas de Hailechin, le Koryer*, St-Brice, Arch. Tournai.)

Jehans Campions a mis par eskievins et par sairementes, au refaisage, soustenage et *retenage*, dont grans besoins estoit apparantment, des hiretages ki furent Gillion Fissiel. (Déc. 1315, *C'est Jehan Campions, ki maint as Cauffours*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Et parmy tant il devera payer, moitiet a moitiet, des rentes et cens dou dit hiretage, et moitiet a moitiet dou widage et *retenage* de le ditte necessaire. (29 mai 1361, *Escript Jehan de Hilchonwez et Jehan Maughier*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

It. l'ospital et les maisons, les louages, la chappelle et les *retenages* resamblables. (1373, *Reren. de l'hosp. de S. J. de Jer.*, Arch. S 5543, f° 28 v°.)

RETENAIL, *-aill*, *-al*, *-gnail*, *-teneil*, *reeteneil*, s. m., lien qui attache, amarre, frein, tout ce qui sert à retenir :

Tenabulus, *retenal*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881, f° 85ᵇ.)

Pour l'apprivoiser (le cheval) on luy fera double *retegnail*, autrement dit chevestre de fort cuir, et qu'il en soit lyé a la basse mengeoire. (Frere Nicole, *Traduct. du liv. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 94 v°, éd. 1516.)

Habena. Bride ou *retenal* de bride ou frain. (*Vocabularius brevidicus*.)

— Fig., ce qui préserve, ce qui sauvegarde :

Comme si cet ordre fust le principal *retenail* de toute nostre monarchie. (E. Pasq., *Rech.*, II, 4, p. 62, éd. 1643.)

Sachant que le principal *retenail* de nostre republique, lors de la minorité d'un roy, dependoit de l'autorité de ce parlement. (Id., *ib.*, III, xxvi, p. 256.)

(Tuyaux de terre) pointus par l'un des bouts, avec un bord ou *retenail* deux doigts pres, pour de telle mesure entrer l'un dans l'autre. (O. de Serres, *Th. d'Agric.*, VII, 3, éd. 1605.)

Cette signification ancienne a encore été osée au xixᵉ siècle :

Portalis aime à voir dans les grands tribunaux placés entre le souverain et les peuples, et chargés par le vœu et le concert tacite de tous deux du soin de vérifier les lois, des établissements politiques réguliers, qui ont toujours été regardés non seulement comme l'ornement et la décoration, mais aussi comme le *retenail* de la monarchie. Il affectionne ce dernier mot, et il l'emploiera même dans un de ses Rapports au Conseil des Anciens, en parlant de la division du pouvoir législatif en deux sections. (S.-Beuve, *Causeries*, 1ᵉʳ mars 1852.)

— Ce qui retient, ce qui arrête, ce qui empêche :

Ils entretindrent bien longuement le long du Rhin sept ou huit legions romaines, tantost plus, tantost moins, selon les occasions esquelles consistoit la plus grande force de l'Empire, tant pour livrer la guerre aux Germains, que pour leur estre un perpetuel *retenail* aux courses qu'ils eussent peu faire sur le territoire du Romain. (Pasq., *Rech.*, I, 10 p. 30, éd. 1643.)

— Réserve de droit :

Et de ce me met je en l'esgart de la court, sauf mon *retenaill*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. xiii, dans Beugnot, *Assises de Jerusalem*.)

Et toz jors metre son *retenaill* es esgars et es conoissances de court en quei il se metra. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 233, Beugnot.)

Que a chascun de ces chapitres motisse le *retenaill* de plainte et autrement ne soit valable. (*Stat. de S. J. de Jer.*, rouleau, Arch. Bouches-du-Rhône.)

— On a employé abusiv. *reteneil*, *reeteneil*, pour signifier filet, rets, traduisant *retiaculum*, comme s'il y avait *retinaculum* :

Carrunt el *reteneil* de lui li peccheur. (*Lib. Psalm.*, Oxf., cxl, 11, Michel.) Lat., in retiaculo.

Carrunt el *reeteneil* de lui li pecheur. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 109 v°.)

Sacy traduit : Les pécheurs tomberont dans leur filet.

RETENAL, voir Retenail.

RETENANCE, *-aunce*, *-anche*, *-ence*, *reteignance*, s. f., action de retenir, d'empêcher, de défendre :

Nos Jehans, coens de Bourg. et sires de Salins, façons savoir a tous ceus qui verront ces presentes lettres que cum nos ahussiens retenu notre povoir ou devis que nous avons fait de noz herietaiges et de noz biens et de noz possessions, a noz anfans d'ordener et deviser noz fies et noz homaiges, si cum ceste *retenance* est contenue es lettres qui devant ces presentes lettres furent faites de notre devis. (1263, *Lett. de Jehan Cᵗᵉ de Bourg.*, Arch. J 247, n° 37 (30).)

Il dist qe vus ly assignastes le maner ovesque l'avowesoun sauns nule *retenaunce*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, Years xxx-xxxi, p. 431, Rer. brit. script.)

Les batailles des Latins fremirent totes de paors, ne n'i ot plus de *retenance*, mais vers les destrois des lices et des barbacanes se mistrent. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 173ᵃ.)

Mist en le warde et *retenanche*. (1380, *Charte S. Lambert*, n° 860, Arch. Liège.)

Pur chescun autiel *reteignance* ou acceptaunce d'ascun tiel serrement. (*Stat. d'Edouard IV*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Souvenir, mémoire :

Sa prouece et son hardement
Devez bien metre en *retenance*.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 54ᶜ.)

En tesmoin et en *retenance* de ces choses. (1237, *Charte S. Lambert*, n° 141, Arch. Liège.)

Ch'est li mans, metelle en *retenanche*. Et eschevins le doivent bien maitre en *retenance* et avoir ent memoire. (Roisin, ms. Lille 266, p. 18.)

Bon fait metre en *retenance* chose dont on puist joir de l'amor a sa chiere dame. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 45 v°.)

Et por chou que toutes ces chozes soient mises en *retenanche* et en cognissanche. (Janv. 1317, *C'est de la renunciation dou fief Huon dou Mures*, De Smet, *Cartul. de l'abb. de Cambron*, p. 197.)

Che doit bien estre en *retenance*
(J. de Condé, *Dis d'[illegible]*, 1466, Scheler.)

Devant ce qu'Abraham venist en Egypte n'avoient oncques ces ars esté oies ne entendues ne seues, mes par lui les sorent li Egyptien et mirent en *retenance*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 25ᵉ.)

Je mis tout en *retenance* et puis entendis a escripre et a registrer tout ce que je vey. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 7ᶜ.)

Prince, mettons en nostre *retenance*
Quatre vertuz dont j'ay fait remembrance.
(*M. de N. D.*, servent., II, [illegible], A. T.)

Estoit de long souvenir et de longue *retenance*. (G. Chastell., *Eloge de Ch. le Hardy*, Buchon.)

Et pour mettre en *retenance* l'annee, le jour et l'heure de sa mort, maistre Jehan de Luto, chanoine de Sainct Quentin, composa ce metre... (J. Molinet, *Chron.*, ch. xxvii, Buchon.)

Tous mes chincq sens verdoyent et bourgonnent
En souvenir et *retenance* vive.
(*Les douze D[illegible] R[illegible]*, f° [illegible], Batisset.)

— Domination, autorité :

Messire Henri trouva maniere de parler a ceulz de la *retenance* du roy, ausquelz il conseilla, pour conduire la besongne a l'honneur du roy et au pourfit de son royaulme... (Wavrin, *Anch. Cron. d'Englet.*, I, 64, Soc. de l'hist. de Fr.)

— ?

Par devant le dit monseigneur le bailli, ou son lieutenant, pour proceder sur ladite opposition sur la *retenence* et dependances. (1375, *Art. contre le seign. de Tretry*, ap. Colliette, *Mém. de Vermandois*, t. II, p. 865.)

— Action de se mettre au service de quelqu'un, ou de prendre quelqu'un à son service :

Il me feront sentir
Joie d'amour ou jou preng *retenance*.
(*Jehans li petis*, 39, ap. Maetzner, *Altfranzos. Lied.*, p. 31.)

De la gardienne servir
Il fault penser. . mais je croy
Que nostre chancelier Ottroy
De ce se vouldra entremettre,
Et que par luy sera ta lettre
Faite de ceste *retenance*.
(Froiss., *Poés.*, III. 209, 2343, Scheler.)

— Retenue, modération :

Mesure, honestes, castetes, sobrietes et *retenance*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 372, Chabaille.)

Retenance est a constreindre les deliz des autres .iii. sens : ce est dou veoir, de l'oir et de l'odorer, en tout ce ou vices soit. (Id., *ib.*, p. 383.)

— Entretien, réparation :

Et li demanderres, ches parolles oies et faites, doit ploier sen wage et porter en le main du prevost, et dira qu'il sera sen tesmoing boen et loial, par li et par home, et doit retenir avoué et amandement et *retenanches* d'armes, et quanques il appartient a loi de bataille, pour cors d'oume sauver, warder et deffendre. (*Anc. Coust. d'Amiens*, ap. Duc., *Campiones*.)

Et s'il avenoit ke li devant dis Colars ne paioit cescun .iii. mois .i. mui, u au kief de .vi. mois, .ii. muis (de blet tous les .xii. ans devant dis), et il defalist de chou a faire en quel tans ke ce fust, li abbes et le couvens devant dis poroient revenir a leur moulin, et s'aroit pierdut les .xvii. lb. d'amendement k'il a fait au moulin devant dit, et toute l'autre *retenance* k'il i aroit fait ausi, s'il greoit al abbet et au couvent. (Nov. 1282, *C est Saint-Martin*, Chir., Arch. Tournai.)

— Séjour, hospitalité, résidence :

Per sa tres douce acoentance,
Et per son bel decevoir,
Fist mes cuers de moi sevrance
Et prist leis le sien menoir,
Tant li plaist a remenoir
K'il aimme la demourance,
Maix ains n'i out *retenance*,
Ains crien orguel et dongier
Ki me fait colour chaingier.
(Adefrois li Baistair, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 80 v°.)

Quant le roy d'Engleterre savoit qe sire Fouke fust demorant ou le roy Phelip de Fraunce, manda al roy e ly pria, si ly plust, qu'il volsist oster de sa meynee et de sa *retenance* Fouke le fitz Guarin, son enymy mortel. Quant le roy de France avoit oy la letre, si dist, par seint Denys, qe nul tiel chevaler fust de sa *retenance*. (*Hist. de Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du xiv° s., p. 82.)

En telle maniere fut retenu Saigremor le desreé de la royne quant il vint premierement a court, moult fut Hector joyeux et lié de ladicte *retenance*. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. xlii, éd. 1488.)

Il vint ou pays de Barrois et trouva *retenance* a l'ostel d'un grant baron du pais. (Louis XI, *Cent nouv.*, xxvi, éd. 1486.)

Affin que quant nous reviendrons puisse compter quelque chose de nouveau nous demanderons leans *retenance*, et se nous la pouvons obtenir nous y serons par aulcuns jours et verrons le pays. (Id., *ib.*)

L'heritage d'iceluy est avec les parties de mon Dieu : et ma *retenance* est en la plenitude des sainctz. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Ecclesiastic., xxiv, éd. 1530.)

— Jouissance :

Je n'ai autre *retenance*
En amours fors de mon chant
Et d'une douce esperance
Qui ades ne vient devant
En recordant la biauté
Qui m'a sospris.
(*Poët. fr. av.* 1300, t. I, p. 254, et t. IV, p. 1386, Ars.)

RETENANT, s. m., muscle qui retient :

Quar tel vit portoit, sans mentir,
Qui moult ert de bele feture,
Quar toute i ot mise sa cure
Nature qui formé l'avoit ;
Devers le *retenant* avoit
Plain poing de gros et .ii. de lonc :
(*Du Fevre de Creeil*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 231.)

RETENAUNCE, voir Retenance.

RETENCION, *-tion*, *-tempcion*, *-temption*, s. f., action d'arrêter, de retenir, de détenir, de garder, retenue :

Cas qui requerent *retencion* de personne. (1315, Arch. JJ 54bis, f° 2 r°.)

Le locataire peut user de *retention* de ses louages pour reparations necessaires. (Loysel, *Institutes*, 480, éd. Dupin et Laboulaye.)

Y apposant des *retentions*, courvees et autres conditions, selon la portee de son domaine. (O. de Serres, *Th. d'agric.*, p. 57, éd. 1605.)

La dicte reyne (de Hongrie) fit arrester a ses portz tous les navires françois, a l'appetit de trois petitz navires flamans arrestez pour trois jours seulement..., combien qu'ilz fussent desja delivrez et que ceste *retemption* fust seulement particuliere a Dieppe. (Brant., *Gr. Capit. franç.*, V, 34, Lalanne.)

— Action de retenir dans son souvenir :

Povre en *retention*, et non si eureux encoires que d'avoir veu pour povoir oublier. (*Les douze Dam. de Rhetor.*, f° 10b, Batissier.)

— État de celui qui est retenu :

Item quar par la relation de moult dignes de foy avons entendu que moult jeunes et novices freres retenus en la main du maistre ont mal usé et usent de leur *retencion* tant en non porter reverence a leurs souverains priours quant en mettre soubs la confiance de la ditte *retencion* chouses malvaises et deshonnestes en nostre maison, est establi que des ores en avant nul frere ne soit retenu en la main du maistre s'il avoit esté frere .xx. ans en la religion, non revocant pour ce ceulx qui ont eu lettres de *retencion*. (1435, *Est. de S. J. de Jér.*, f° 60a, Arch. H.-Gar.)

— Habitude, action de retenir une mauvaise inclination :

Car combien qu'on ait renuncié
Aucune fois a son pechié,
Toute voies, par la coustume
Du precedent, aucuns se tume
En doulce delectation,
De quoy il fait *retempcion*,
Par la vertu d'acoustumance.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 534a.)

Une autre tentation faict l'ennemy contre charité, laquelle tasche oster et faire perdre, specialement par *retention* de hayne, en suadant a la personne qu'elle ne doit pardonner a ceulx qui l'ont offensee, ou pource que l'offense est trop grande, ou que de leur costé ilz ne veullent point pardonner. (P. Sutor, *la Maniere de faire testament*, f° 17 r°.)

— Retenue, modération :

J'ayme les miens, mais il faut que ce soit avec *retention*, comme j'ay faict. (Du Villars, *Mém.*, an 1557, Michaud).

Des soies seront aussi emploiees en habits, mais avec *retention*, de peur d'abuser de matiere tant precieuse. (O. de Serres, *Th. d'agric.*, p. 884, éd. 1805.)

— Privation, pénurie :

Je veys que la ditte ame estoit herbegiee et logiee en une tres povre maisonnette legierement bastie, toute faicte de terre et de ville matiere, plaine de grant ruine et de penible *retention*, et en conclusion de tres briefve duree. (Roi René, *Œuv.*, IV, 5, Quatreb.)

— Réparation, entretien, conservation en général :

Le residue d'icelle imposition sera convertie en le reparation des forteresches et apparfondemens des rivieres et en le *retencion* desdis cays. (Déc. 1312, *Cart. noir de Corb.*, Richel. 17758, f° 41 r°.)

S'il avenoit par negligence de *retencion* des edifices es dictes maisons ycelles decheoir ou ruyner. (1372, Arch. MM 29, f° 78 v°.)

Et se ledict seigneur de Lignes se avançoit de plus escripre a noz villes de Flandres... ou que aulcunes desdictes villes luy voulsissent donner quelque ayde et assistance pour la *retencion* d'icelle place de Mortaigne... lesdicts pourrez advertir du contenu de ladicte lettre de Damprevost. (31 déc. 1518, *Lettre de Marguerite d'Autriche*, Arch. Ypres.)

Vous tendez a la *retention* et conservation de vos cheveux, parce qu'ils sont beaucoup plus anciens que la barbe. (Cholieres, *Apres disnees*, f° 170 v°, éd. 1587.)

RETENDRIR, v. a., attendrir :

Le jouvenceau sonnoit une cornemuse avec si doulx et avec si suave mode, qu'il *retendrissoit* de douleur jusques aux horreurs des forestz. (Aretin, *Gen.*, p. 184, éd. 1542.)

La nuict de Noel la gelee fut si forte et le geuvre si grand sur les bois de la terre, le soleil fut si cler de jour pour la fondre, qui *retendrissoit* le bois, que les noyers et les bois des vignes furent entierement geles et gastes. (Haton, *Mém.*, an 1564, Doc. inéd. sur l'hist. de Fr.)

RETENEIL, voir Retenail.

RETENEMENT, *-tienement*, s. m., action de retenir :

Tels sunt afaitee e curteis
E maistre des arz e des leis,
Si ne fust buens enseignemenz,
Doctrine, oirs, *retenemenz*,
Qui fussent senz discretion,
Vilain, senz sen e senz raison.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 2147, Michel.)

La ou vertus s'esforce outre son pooir sanz *retenement* de raison, lors chiet ele perilleusement. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 369, Chabaille.)

Mut fis ben kant de vus fis *retienement*.
(*Horn*, ms. de Londres, 3410, Stengel.)

Par laquele chaucee fete les eves sont retenues et ont perdu leur naturel et leur ancien cours, si que par le *retenement* et par le contreignement de la dite chaucee les eves regorgent es prez. (1309, Ste-Croix, Arda. F, Arch. Loiret.)

— Ce qui retient :

Mangoneaus drecent e pereres
E mult firent arbalasteres,
Barres, lices, *retenemenz*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 3987, Michel.)

— Retard :

E cil s'en vunt haitement,
Nen unt d'orez *retenement*,
En treis meis sunt en Irlande.
(*S. Brandan*, 1812, Michel.)

N'orent iluec *retenement*.
(*Ib.*, Ars. 3516, f° 105a.)

Le chief li tranche sans nul *retenement*.
(*Jord. de Blaives*, Richel. 860, f° 121 v°.)

E il leissent curre sanz nul *retenement*.
(*Otinel*, 810, A. P.)

Pur ço dirrai verté senz nul *retenement*.
(*Horn*, ms. Oxf., 247, Stengel.)

— Entretien, réparation :

Pour le *retenement* du chemin. (1326, Arch. JJ 64, f° 106 v°.)

Parmi ce que lidit Bauduins doit retenir a son coust bien et souffisamment l'escluse dou vivier si que Mons. de Bloys n'i ait damage en son dit molin de Bourg par le defaut du *retenement* Bauduin. (1330, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 94 r°.)

Pour ceu que ly hospital est et apparthient a nostredite citeit, et que nous dobvons tandre au *retenement* et augmentation d'icelluy. (1420, *Hist. de Metz*, IV, 757.)

RETENEOR, *-eur*, *-teignour*, s. m., celui qui retient :

E emporte li oeor
Cil qui sunt buen *reteneor*,
Ne puet estre que li usages
Vaillanz ne s'en face e plus sages.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 2153, Michel.)

Le *reteignour* ou acceptour d'autiel serrement. (*Stat. d'Edouard IV*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Faus, desloial, tueur, *reteneur* de malvese vie, gengleur. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 167 v°.)

On trouve au XVIIIe siècle *reteneur* pour signifier celui qui empêche, arrête une chose :

Rétif était le *reteneur* et empêchait le mal prêt à être fait. (Rest. de la Bret., *M. Nicolas*, 1796, V, 241, éd. Liseux.)

— Propriétaire d'une tenure :

Si ne pourront lesdis *reteneurs*, ou temps advenir, charger ou obliger ladite maison d'aucune censive, rente ou redevance quelxconques. (1409, *Bail à cens*, Arch. MM 92, f° 17 r°.)

Les dits *reteneurs* et leurs hoirs. (22 oct. 1452, *Bail*, Arch. Montjeu.)

RETENIR, verbe.

— Act., faire tenir bon, maintenir :

Ferez, Franceis, nuls de vus ne s'ublit !
Cist premiers colps est nostre, Deu mercit !
Munjoie escriet pur le camp *retenir*.
(*Rol.*, 1234, Muller.)

Jaques d'Avesne *retenoit* le siege devant Corinthe. (Villeh., *Conq. de Constant.*, 331, Wailly.)

Ses peres quant il devia,
Son regne tot li otria.
Ele le maintint sagement,
Entor li *retint* bien se gent.
(Sœur Dimence, *Vie Ste Catherine*, Hist. litt., XXVIII, 256.)

— Réfl., tenir bon :

Car chevalchiez a quanque vus puez !
Seignur barun, el camp *vus retenez !*
Pur Deu vus pri, en seiez purpenset
De colps ferir, e receivre e duner.
(*Rol.*, 1175, Müller.)

— Act., tenir :

Quant en Jersalem fu ocis li fiz Rachel,
Li chevalier Herode e ligniee Ysmael
Ne li sevrerent pas del chief tut le cupel,
Mais al carnail del frunt *retint* e a la pel
Que tut a descovert veissiez le cervel.
(Garnier, *S. Thomas*, ap. Bartsch, *la Langue et litt. fr.*, col. 264, v. 1.)

— Neut., rester :

E quant il fu tot avespré
E li ostes ot aprestè
E son soper e son mangier
Lors si li pria sa moillier
Que son oste face venir,
Puis qu'ele l'a fait *retenir*,
E sil face o sei soper
(*Saint Gregoire*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 87, 16.)

— Act., mettre à part :

Dius *a* les rikes *retenus*.
(Rencl. de Moil., *Carite*, CC, 8, Van Hamel.)

— Soutenir, prétendre :

Car nuls a conscienche ne le poet *retenir*.
(Gillon le Muisit, *Poés.*, II, 4, 22, Kerv.)

— Convenir de, arrêter :

Ilh offrit son gaige com champion a la damme, et chu fait et *retenu*, son champion s'en alat par nuit, si ne revint point. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, VI, 392, Chron. belges.)

— Engager, enrôler :

Sire, dit li varles, je sui au roy Artu
Qui est roy des faes, et s'a tant de vertu
Que tuit bien sont en lui plainement contenu.
Alez vous ent a li tout i *sont retenu*
Qui sevent bouhorder (ou) de lance ou d'escu.
(*Brun de la Montaigne*, 3237, A. T.)

— Concevoir :

Li varles mainnage maintint
Tant que sa femme i. fil *retint*,
Qui mout fu puis de grant savoir.
(*La Houce partie*, 25, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 2.)

— Réparer, entretenir, conserver en bon état :

Ais en Gascongne fait li dus *retenir*
Et bien fermer et richement garnir.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 35r.)

Sacent tout cil ki cest escrit verront et oront que Watiers Moutons a louet a Watier Buciau et a Jehan Lorfenin .I. bounier de tiere, .XXV. verghes mains, de plus, plus, de mains, mains, parmi fosses et parmi tout, et se li doivent ses fosses *retenir* et relever, si avant ke se tiere va. (Juin 1255, Chirog., *C'est li escris Watier Mouton*, Arch. Tournai.)

Pour *retenir* et soustenir les edifices. (*Reg. de l'hosp. de S. J. de Jér.*, Arch. S 5543, f° 48 v°.)

Or est a savoir que cil Jehans Hanous doit manoir ou manage celui Jehan Floket, ki siet en le poroffie d'Ierkisies, tout le cours des .IX. ans, sauf çou ke cil Jehans Hanous doit le manage *retenir* tous les .IX. ans de pel, de verghe, de latte et de couvreture, et rendre ausi souffisant k'il le trueve fors que d'enviesir. (Nov. 1286, *C'est Jehan Floket et Jehan Hanoul d'a Henasoit*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Si doit li dit Jehans les haisins *retenir* tout le cours de le cense, a sen coust et a sen frait. (1301, *C'est Meurisse, le mounier, et Jehan Balut, d'Alaing*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et ne les doivent estendre [les vignes] deseure les rosiers, mes les rosiers doivent il *retenir* bien et souffissanment. (Oct. 1333, *Chieus escris est Jakemon Centmuis dou manage de ses gardins as Cauffours*, St-Brice, Arch. Tournai.)

Lequel noghe, ou cas dessus dit, icelui Anthonne, du jour d'ui en avant, sera tenus de *retenir* a ses propres coulz, frais et despens. (30 avril 1442, *Escrips d'acort fait d'entre Antonne Hardit, d'une part, et Simon le Fet, d'autre part*, Arch. Tournai.)

Jehan, le merchier, pour non *avoir* refait, ne *retenu* ung cours d'yaue, qui est contre sen pret, gisant au Sauchoit, empres le maison Grart de le Motte, a une lois. (Mai 1452, *Rôle de lois*, Arch. Tournai.)

Afin que Nostre Seigneur Dieu fust honoré, loué et servi, il *retint* la chapelle en estat, laquelle avoit esté... quasi du tout aneantie par tourment de guerre. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CXVIII, Buchon.)

Audit Jaquet Quis, lui a esté delivré par lesdis tuteurs pour acheter des livres pour aprendre, audit lieu de Gand, et pour *retenir* de cousture ses abillemens, trois mailles d'Utrech, a cinquante gros piece, vallent .XII. s. .VI. deniers de gros. (1496, *Compte de la tutelle de Jaquet Quis, fils de Jaques*, Arch. Tournai.)

A Jean Gaillard, menuisier, pour *avoir* ferré et *retenu* 3 douzaines de piques. (1617, *Compte de David Bierry*, Arch. mun. Avallon CC 223, 1er cahier.)

— Pourvoir aux besoins, à l'entretien de :

Elle dit a Butor : Sire, mes cuers vous prie
Que vous me *retenes* avecques vo meisnie.
(*Brun de la Montaigne*, 1907, A. T.)

[Je donne] au couvent de çaiens, .VIII. s. por le maison *retenir*. (Mai 1309, *Testament Magritain de Hauines*, Chirog., Arch. Tournai.)

— *Retenu*, part. passé, modéré :

Ils vous eussent receue
A joye *retenue*
D'instrumens tous nouveaulx.
(Jacq. Milet, *Destruction de Troyes*, 21607, Stengel.)

— Obligé, forcé :

Se aucuns abat autri serf d'un pont en l'iaue ou de la rive et il est noies, l'on puet entendre porce qu'il le fist chaoir, que il a fait le damage par son cors, et por ce est il *retenu* par la loi qui fait restorer les damagez. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 69.)

— Pris substantiv., qui a des obligations à quelqu'un :

Du bien de vous, ma mignonne,
M'avez entret nu,
Et suis vostre *retenu*,
Si vostre cueur s'i adonne.
(*Strophe*, dans les *Compt. de recept. et dep. de S. Berthomé*, f° 133 r°, Bibl. La Rochelle.)

RETENTÉ, *-tempté*, adj., qui éprouve sans cesse des tentations :

Quant de Sathan ies rassalis
Et *retemptes*
(Renclus de Moiliens, *Carité*, CXLIII, 9, Van Hamel.)

Hom *retemptes*.
(Id., *Miserere*, CLXXXVI, 1.)

RETENTER, voir Retinter.

RETENTERECE, *-eche*, s. f., retentissement, tapage :

La ot si faite chaplerece,
Et si fiere *retenterece*,
Si fete presse et si estrange,
Que l'uns por l'autre s'i eschange.
(Ben., *Troie*, 8151, Joly.) *Retentereche*. (Richel. 375, f° 85.)

RETENTEUR, s. m., celui qui abrite :

Et est ycellui Fontene *retenteur* et recepteur de larrons. (*Reg. du Chât.*, I, 103, Biblioph. fr.)

RETENTIE, s. f., retentissement :

Et fiert ses puins ensanble que fait grant *retentie*.
(*De St Alexis*, 950, Herz.)

Quant j'oi el bruel
Desous el fuell,
La douce *retentie*.
(Gontier de Soignies, *Chans.*, 23, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2e sér., p. 50.)

RETENTIF, *retan.*, adj., qui retient, au sens matériel :

Et la terre qui est froide et seche fait la vertu *retentive*, ce est qui retient la viande. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 109, Chabaille.)

Les montaignes sont plus susceptives des raiz dou souleil que les vallees et plus *retentives* de la lumiere quant ilz le ont. (*La Mer des histor.*, I, f° 93c, éd. 1488.)

Qui aussi tot defaut comme il apert,
E de silabe an silabe se perd :
Si ce n'etoit la vertu *retantive*,
Qui le reçoit par l'oreille atantive.
(Jaq. Pelletier, *Louanges*, p. 131, éd. 1581.)

— Au sens mor. :

Entendement de femme assez est comprehensif et *retentif* es choses soubtilles. (Crist. de Pis., *Cité des dames*, Ars. 2686, f° 47c.)

— Attentif, qui n'oublie rien de ce qui est à faire :

A toutes nations lointaines ou affines oppressees d'aventure et vexees, tres *retentif* et diligent secours en leur besoin. (G. Chastell., *Chron.*, prolog., I, 8, Kerv.)

— Qui resserre :

La peur faict que la vertu *retentive* du ventre perd sa force. (G. Bouchet, *Serees*, IV, 123, Roybet.)

Il se disait encore en ce sens au commencement du XVIIIe siècle :

En anatomie, il y a des muscles *rétentifs* à l'anus et à la vessie, plus connus sous le nom de sphincters. (*Dict. de Trévoux.*)

RETENTION, voir Retencion.

RETENTIR, v. n., ressortir, faire contraste :

Elle estoit tant blanche de chair qu'il estoit advis que celle blancheur *retentist* par sa beaulté a l'encontre de ses vestements qui estoient d'un vermeil samit. (*Perceforest*, vol. V, f° 9b, éd. 1528.)

RETENTIVE, s. f., faculté qui retient, souvenir, mémoire :

Il me vint en advision
Que je l'escrisoie en un livre
Pour en avoir mieulx a delivre
Remenissance ou *retentive*
Par memoire ymaginative.
(Froiss., *Poés.*, III, 55, 90, Scheler.)

Jusqu'a .xx. ans je ne cessay d'aprandre ;
Tous les .vii. ars oy en ma *retentive*.
(E. Deschamps, *Œuv.*, II, 52, A. T.)

Et me sembla, se bonne ay *retentive*...
(Aoust 1487, *Reg. du Puy de l'escole de rhet.*, 41e congregation, ms. Bibl. Tournai.)

Jamais ne faillirent leurs ordres, tant ces dames avoient le jugement solide et la *retentive* bonne, et s'estoient si bien apprises. (Brant., *des Dames*, VII, 372, Lalanne.)

La *retentive*, buona memoria. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

Bourg, Plombières, *retentiffe*, attente patiente.

RETENU, s. m., réserve :

Item fait excuse et protestation en general, et special *retenu*, que toutes choses dessus dites lui vaillent et profitent, et a son advoué, comme si chacune chose a lui ou a son advoué necessaire, profitable, divisement, distinctement, et particulierement il avoit protesté. (L'Isle Adam, *Gage de bat.*, f° 20, ap. Ste-Pal.)

RETENUE, s. f., action de retenir, de détenir :

Troylus qui sor lui retorne,
Cels d'entor lui ocit a orne,
O le brant d'acier lor toli
Et molt grant pris i recoilli,
Trop gente *retenue* i fist ;
N'ot compaignon qui ne guenchist.
(Ben., *Troie*, 15683, Joly.)

Et les contraingnent senz delay, par *retenue* de corps et explettemens de leurs biens a faire paix et a cessier du tout de guerriers. (1356, *Ord.*, III, 139.)

— Retard :

Puis n'i ot nule *retenue*
Que tot ne venissent a cort,
Por la grant joie qui lor sort.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 3437, Hippeau.)

Il sist sus .i. destrier d'Espaigne,
Et chevauchoit sans *retenue*.
(Huon de Mery, *le Tornoiement de l'Antechrist*, p. 7, Tarbé.)

— Prolongation d'un récit :

Les genz de pié en fuie tournent,
Sanz parler de contre tenue :
Qu'en feroie ge *retenue* ?
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 357b.)

— Engagement :

Se de vous n'ay *retenue* certaine
Par vo pitié, d'onneur escrips a Bonne,
Recevez moy, j'ay failly a Perronne.
(E. Deschamps, *Poés.*, II, 318, A. T.)

— T. de droit, réserve, droit qu'on se réserve, droit de recours ou de poursuite :

Et doit faire *retenue* que l'en apele protestacion. Et que *retenue* vaille il est escris en decretales. (*Etablissem. de S. Louis*, II, 21, Viollet.)

Si fais je bien *retenue* de plus fere et de plus dire en lieu et en temps... (1270, *Chart. de Louis IX*, Ord., I, 262.)

Et retenons la justice de toutes nos *retenues* sous loy de Biamont. (Sept. 1294, Gorze, Olley, Arch. Moselle.)

Et de toutes les autres coses non dites, non ordenees et non esclarchies en ches presentes lettres, faisons nous no *retenue* de dire et de esclarchir en temps et en lieu du pooir que nous avons selonc la fourme et maniere contenu el compromis avant dit. (1311, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 52 r°.)

Et seront reservees en ladite chartre les *retenues* de l'une desdites parties et de l'autre, lesqueles sont ci desouz escriptes; premierement les *retenues* desdis seigneurs, le four, le molin, dimes de lainnes et d'angniaus. (1317, Arch. JJ 53, f° 84 v°.)

Item les *retenues* de la communauté de ladite ville. (*Ib.*)

Le duc de Bar a *retenue* de ses hommes et femmes, demeurans ou dit bailliage, posé qu'ils voisent demeurer soubs ses vassaux haultz justiciers; et pareillement les vassaux du dit bailliage ont *retenue* de leurs hommes et femmes qui vont demeurer es villes et villages appartenans audit seigneur duc. (1506, *Cout. de Bar*, Cout. gén., II, 1055, éd. 1604.)

Linagier sur linagier, n'a point de *retenue*. (Cotgr.)

— Gérance, administration :

Le pere ou la mere de mineurs aura la *retenue*, le maniement et le profit des biens de leurs enfants, tels qu'ils soient, petits ou grands, sans rendre compte. (1535, *Cout. d'Ipre*, Nouv. Cout. gén., I, 839.)

Le pere ou la mere a la *retenue* ou le revenu des biens de leurs enfants provenants du pere ou de la mere decede. (*Ib.*, I, 890.)

— Particulièrement, réserve alimentaire :

Lorsque les biens de mineurs sont considerables et grands, les eschevins, comme tuteurs en chefs, sont accoutumez de moderer les aliments ou la *retenue*, par attribuer une certaine somme convenable par an et d'ordonner d'employer l'excedant au profit des mineurs. (1540, *Cout. de Bouchaute*, Nouv. Cout. gén., I, 794.)

— Termes de tournois, *retenue de conseil, d'armes et de chevaux*, la réserve judiciaire que faisait celui qui entreprenait un gage de bataille, pour avoir le temps de se fournir de toutes les choses nécessaires au combat :

L'appellant doibt getter son gaige de bataille, lequel gaige receu par le deffendant, doit puis faire en sa *retenue*, et puis faire *retenue* de conseil, d'armes, de chevaux et de toutes aultres choses necessaires et convenables a gaiges de bataille. (*Edit de Philippe le Bel sur les tournois et duels*, ap. Duc., *Duellum*.)

Et alors doit lever et prendre le gaige de terre et puis faire ses protestations dessudites et requerir son advoué en cas de loyal essoyne et nous demander *retenue* de conseil selon la noblesse et condicion de luy. (A. DE LASSALLE, *La Salade*, 2e p., f° 47^a, éd. 1527.)

Et alors doit jetter son gage de bataille. Et puis faire sa *retenue* de conseil, d'armes, de champ, et de toutes autres choses necessaires. (O. DE LA MARCHE, *Gages de bataille*, f° 35 r°, éd. 1616.)

— Mémoire, souvenir :

Toute l'ordonnance je regarday a mon pouvoir et mis en *retenue*. (FROISS., *Chron.*, XI, 88, Kerv.)

Adont estoit justice partout bien maintenue,
Et li boine monnoie d'argent bien soustenue,
De florins couroit pau selonc me *retenue*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 18, 6, Kerv.)

— Attention :

Une femme endormie par male *retenue* :
En l'estrain de son lit sa chandelle est [cheyue,
La maison ardit toute.
(*Geste de Liege*, 11583, Chron. belges.)

— Réparation, entretien, conservation :

Doivent l'ost et la chevalchie et le charroy pour l'affouaige et pour la refection et *retenue* d'icel chastel. (*Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, appartenant au comte de Durfort-Civrac, f° 45 r°.)

Pour soustenences et *retenues* es diz moulins. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f° 168 v°.)

Pour le salaire d'un carpentier, qui fist pluiseurs refections et *retenues* es dictez maisons, ou besoins estoit. (21 déc. 1362, *Exéc. test. de Henri le Recouseur*, Arch. Tournai.)

Appartient a la dicte maison un moulin a vent de grant *retenue* et vault trois boiseaux de blé la sepmaine et couste plus a retenir qu'il ne vault. (1373, *Reg. de l'hosp. de S. J. de Jér.*, Arch. S 5543, f° 49 r°.)

Pour la reparation et *retenue* necessaires du pavement. (14 juin 1375, *Lett. de Ch. V*, Chartrier de Thouars.)

Liquelle maison et hiretage a esté en voye de aler a perdition par faulte de refection et *retenue*. (19 sept. 1389-1392, *Compte de l'administ. des biens et receptes du bachin du S. Espir*, Arch. Tournai.)

Pour supporter les mises, despens et frais qui leur convient faire mectre et soustenir chascun an pour cause des necessitez ou affaires de ladicte ville, tant en la *retenue* des edifices, chaussiez et en paier les rentes et charges que doit icelle. (1411, *Cart. d'Oudenbourg*, p. 28, Van de Casteele.)

Pour tourner et convertir es reparacions, refections et *retenues* des forteresse, pons, portes, chaussees. (28 janv. 1415, *Lett. de Ch. d'Orl.*, Arch. mun. Chauny.)

A maistre Bertran Lampot, fevre,...[pour] avoir fait .VI. estriers de .VI. et de .VII. pies de long chascun, et cinq bendes de .III. et .IIII. pies de long, et pluiseurs crampons a cramponner servans a agrapper et reloyer les *retenues* faictes en le maison de le ville seant en Taille Pierre. (12 fév. 1428-14 mai 1429, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Jaquemin du Pont, maistre carpentier,... [pour] avoir fait et ordonné unne *retenue* d'un quartier, et de deux estanchons de bos, et iceulx loyez ensemble, comme il appertenoit, servant au pont levich de le porte Ste Fontaine, et le recouvert d'assielles de pont. (13 nov.-12 fév. 1428, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Tous lesquelx houmiaux ainsy en laignez, on a mis et employez a le refection et *retenue* dudit chemin. (20 fév. 1449-16 mai 1450, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Deux cens de gluys, tous prestz et appareillies, pour employer en la *retenue* de ladite maison. (11 juill. 1467, *Escript de cense de la maison de le Gheulle*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Anciens edifices dont la couverture estoit pourrie, par deffaulte de *retenue*. (*Perceforest*, t. V, f° 94^d, éd. 1528.)

Elle n'est tenue de faire quelques reparations, ouvrages, ou *retenue* a la dite maison par elle choisie, si premier l'heritier ne luy a livré *retenue* suffisamment de pel, torche et couverture. (1507, *Cout. de Péronne*, Nouv. cout. gén., II, 617.)

Retenue d'eglise ou canchiaux, testamens de gens d'eglise... debtes deues... (1619, *Cout. de Hain.*, Nouv. Cout. gén., II, 63.)

— Gage, salaire :

Item a maistre Jehan Bouteillier, advocat, pour sa *retenue* de estre au conssel des dis executeurs. (15 déc. 1404, *Exécut. testam. de Jehan Callart, dit Dodet*, Arch. Tournai.)

A maistre Jehan Dauffay, advocat, pour sa *retenue* d'estre au conseil des dis enffans a l'encontre de Jaquemart Houbone, frere de la mere des dis enffans... (21 oct. 1407, *Tutelle de Hanequin et Guerardin de le Bare*, Arch. Tournai.)

Audit Gobinet [procureur], pour sa *retenue* de estre au conseil des dis tuteurs et curateurs, paiié, pour sa dicte *retenue* .VIII. gros. (Sept. 1417, *Tutelle des enfants de Jaquemart du Breucq*, Arch. Tournai.)

A Robert de Tournay et Jehan Delos, praticyens en court laye, pour leur *retenue* et yssue d'avoir ocupé et plaidoyé les causes que lesdiz executeurs ont heu. (6 janv. 1453, *Exéc. test. de Jehanne de Latre, veuve Jehan Bryart*, Arch. Tournai.)

A maistre Psalmon Tiestelin, advocat, pour sa *retenue*, et aussi pour avoir playdoyé la cause desdis executeurs. (17 fév. 1460, *Exéc. test. de Jehenal Despars*, Arch. Tournai.)

A maistre Jehan le Brun, advocat en ladicte court, pour sa *retenue* d'avoir esté au conseil desdis executeurs, en la dicte cause. (1467, *Exéc. test. de Catherine Dutre*, Arch. Tournai.)

Une *retenue* de huissier aux honneurs pour Jehan de Monleon. (*Proc.-verb. des séanc. du cons. de rég. du roi Charles VIII*, p. 144, Bernier.)

Une confirmacion de *retenue* d'eschançon du roy, du temps du feu roy, pour ung homme d'armes de la compaignie de Monsieur le gouverneur de Bourgogne, nommé François de La Bruyere, qui l'estoit du temps du feu roy Loys. (*Ib.*, p. 150.)

Lesdits advocats pourront recevoir pour leurs salaires, vacations et journees, les sommes cy apres declarees, et point davantage, a scavoir pour *retenue* et consultation... quatorze patars. (1619, *Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 99.)

En matiere de dismes, terrages et autres semblables, jaçoit qu'il y ait grand nombre de demandeurs ou deffendeurs, se laissant contumacer, ou ayans paye au sergeant executeur, l'advocat ne devra avoir *retenue* de conseil sur tous lesdits contumacez, ains se contentera d'une seule pour tout. (*Ib.*, p. 100.)

— Troupe à la solde, maison militaire :

Ont toutes les monstres des gens d'armes, et les *retenues*. (BOUT., *Somme rurale*, p. 897, éd. 1611.)

Sachies que ceulx qui estoient de la lingnie et *retenue* du dit Mortemer eurent moult grant paour, quant ilz sceurent que prins estoit. (WAVRIN, *Anch. Cron. d'Englet.*, I, 83, Soc. de l'hist. de Fr.)

Le vicomte... fit lettres escripre et envoier hastivement aux chevalliers et escuiers de France et de Piccardie de sa congnoissance et *retenue*. (FROISS., *Chron.*, XIV, 171, Kerv.)

S'en vindrent bouter en sa route et compaignie, et ot tantost de pillars et de robeours plus qu'il n'en vousist avoir, ne nul ne demandoit gaiges, fors la *retenue* de luy; car bien scavoient tous ceulx qui en sa compaignie se mettoient qu'asses ils gaingneroient puisque l'abandon du piller et du rober ils auroient. (ID., *ib.*, XIV, 168.)

> Qui veult avoir les avocas,
> Avant qu'on leur die son cas,
> C'est un noble office du bec,
> Ou il convient payer tout sec
> Si je suis de ta *retenue*.
> (Eust. Desch., *Poes.*, Richel. 840, f° 372ᵈ.)

> Bien monstrez, printemps gracieux,
> De quel mestier scavez servir ;
> Car yver fait cueurs ennuyeux
> Et vous les faictes resjoir.
> Si tost comme il vous voit venir,
> Lui et sa meschant *retenue*,
> Sont contrains et prestz de fuir
> A vostre joyeuse venue.
> (Charles d'Orl., *Poes.*, p. 136, Champ.)

Huit archiers de la *retenue* de monseigneur Wylughby. (Mars 1431, *Monstres d'hommes d'armes pour les sieges de Chailloué, Bonsmoulins et S.-Cenèri*, Arch. Orne.)

Les gens de sa *retenue* et charge. (19 août 1442, *Lett. de H. VI, donn. à R. Wydeville la charge de capit. d'Alençon*, Arch. Orne.)

Monstre de 39 lances a cheval et 89 archiers des garnisons et *retenues* d'Alençon et Fresnay le Vicomte. (1442, Arch. Orne.)

Nous lui avons baillé charges et *retenues* de certain nombre de gens d'armes. (4 av. 1445. *Lett. de H. VI, accordant à R. Wydeville une somme de 1,200 liv.*, Arch. Orne.)

Lui avoir baillé charge et *retenue* d'autre nombre de gens d'armes et de trait. (*Ib.*)

Un nommé Guy de la Borde escuier homme d'armes de la *retenue* de nostre treschier et tres amé filz et cousin le duc de Bourbonnois et d'Auvergne. (1459, Arch. JJ 188, f° 76 v°.)

Et fut fait capitaine du dit Chierebourg par le roy le sire du Bueil, a tout quatre vingts lances de *retenue*. (J. Chartier, *Hist. du roy Charl. VII*, p. 208, éd. 1617.)

> Je vous vueil suyvre
> Et croire aussi parfaictement,
> Vous requerant devotement
> Estre de vostre *retenue*.
> (*Act. des apost.*, vol. I, f° 74ᵃ, éd. 1537.)

> Car j'ay vouloir d'avec vous vivre
> Et estre de la *retenue*.
> (*Ib.*, f° 75ᵃ.)

— Levée, enrôlement :

Consideré la puissance de nos ditz ennemis, ait convenu a nostre dit oncle faire plusieurs *retenues* d'autres gens d'armes et de trait oultre le nombre avisé. (*Lett. and pap. illustr. of the wars of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. IV*, p. 33, Rer. brit. script.)

Norm., *retenue*, immeuble distrait de la location d'un domaine et que le propriétaire réserve pour son usage ou pour le faire valoir lui-même.

retenure, s. f., réparation :

Mas les branches dou kaisne puet ele prendre pour son ardoir en la maison de Hanzienes et couper le cors dou kaisne pour edefier et pour toutes *retenures* de ses maisons, de ses molins, et de ses autres edefices. (1277, *Cart. S. Medard*, f° 45ᵃ, Arch. Aisne.)

Livrer tous les despens pour le *retenure* de la dicte maison. (1377, *Bail*, Arch. MM 30, f° 101 v°.)

Ou cas qu'il y aroit pourreture ou ruine es diz edifices, par deffaulte de malvaize *retenure* et par negueligence. (1421, *Cart. de Corbie*, Ezechiel, f° 108, ap. Duc., *Retentio 6.*)

— Ce qui retient :

Au bout du timon on met les arrests et *retenures* pendues au collier. (Comenius, *Janua aurea reserata duarum linguarum*, p. 105, éd. 1669.)

— Ténacité :

Tenacitas, retenail, *retenure*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 254 v°.)

reter, *-ther*, *reiter*, *retter*, *rether*, *raiter*, *rateir*, *raster*, *redter*, *rester*, *recter*, *repter*, *roter*, *router*, verbe.

— Act., accuser, blâmer :

Cil qui *est redté* e testemoniet de deleauté. (*Lois de Guill.*, xlv, Schmid, *die Gesetze der Angelsachsen*, p. 348.)

Ne nuls ne lait sun hum de li partir pusque il *est reté*. (*Ib.*, xlvii, p. 350.)

> Cil puent bien de fi savoir,
> Qui vendront sa deresne prendre,
> Que ges ferai encore pendre
> Qui la *reteront* de folie.
> (*Tristan*, I, p. 197, Michel.)

> Quant Bordelois s'oirent si blasmer,
> Lor drois signor de traison *reter*...
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 173ᵇ.)

> De quant que lui saverat *retter*
> Lui vodrat Robert adrescèr.
> (*Conquest of Ireland*, 2643, Michel.)

> Li quens *ert recté* de la treison.
> (G. Gaimar, *Chron. angl.-n.*, t. I, p. 46, Michel.)

> Endreit mei pour .m. mars d'argent,
> Ne volsisse ço sacheiz bien,
> Que *retez* en *fussez* de rien.
> (Ben., *Troie*, 13150, Joly.)

> S'en ira droit a Carlion
> Pour Keu *reter* de traison.
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 207ᵇ.)

> De felunie le *retta*
> E d'un mesdit l'achaisuna.
> (Marie, *Lais*, Lanval, 441, Warnke.)

> De cuvertage m'*ares* hui trop *reté*!
> (Raimb., *Ogier*, 4556, Barrois.)

> E si l'en la te *reite* de traison,
> Ge defendrai ton cors e dan Folcon.
> (*Ger. de Rossill.*, 352, Michel.)

> Et pour la fausseté dont on l'aloit *retant*.
> (*Chev. au cygne*, 19844, Reiff.)

> Phelipe de Broi, ke *rettez ert* a tort
> D'un chevaler k'il dut aver ocis et mort.
> (Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 14 v°.)

> Urrake li dist : Suer, bien dites,
> Et par tant doivent estre cuites
> Que nûs ne vos en *ret de* rien.
> (*Parton.*, 9389, Crapelet.)

> L'arcevesque e [les] suens tut *rettent*.
> (*Frag. d'une vie de S. Thomas de Cantorbery*, f° 4, v. 40, A. T.)

> Ce poise moi...
> Que on la (l'amour) puet *rester* de felonie.
> (Thib. IV, *Chans.*, p. 59, Tarbé.)

Si hom *ratoit* acun de ses amis. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Si acuns *estoit rateiz* d'omicide. (*Ib.*)

Si acuns *estoit reteiz* de femme ravie. (*Ib.*)

Ensi ne le ferai jou pas, ne ja de cest blame, se Dieu plait, ne *serai retee*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 23ᵃ.)

Se nulz en *estoit routeis*. (8 jours av. fév. 1244, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 13 v°.)

Si nuls en *estoit roteis*. (Fév. 1244, *Atour*, Arch. mun. Metz, cart. 88.)

Fu jugiez par eschevins d'un murdre dont il *estoit retez*. (1250, *Reg. du Parl.*, Arch. J 1032.)

> Ne cuidiez mie, baux doz sire,
> Que jel die por li *reter*
> Ne por blame sor li jeter.
> (*Renart*, Br. Vᵃ, 330, Martin.)

> Iluec *fui* jou de traisson *retes*.
> (*Huon de Bord.*, 2763, A. P.)

> Mais Danemons en a volu ouvrer
> Si faussement c'on l'en porroit *reter*
> De trayson, dont moult fait a blasmer.
> (*Enf. Ogier*, 3138, Scheler.)

> Nous l'irions ja [tous] *de* traison *reter*.
> (*Gui de Bourg.*, 2131, A. P.)

> De traison les puis *reter*.
> (Beaumanoir, *Jehan et Blonde*, 524, A. T.)

> Des Campegnois n'i ot celui
> Qui ne face Flamens anui ;
> A fait k'il vienent a l'estour
> Lor aprendent François .i. tour
> Que de ceval vont a karaite
> Pour le roi ki de tort les *raite*.
> (Mousk., *Chron.*, 21891, Reiff.)

> De vilain blasme *restees*.
> (Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 41ᶠ.)

> Mes de fausseté
> Ne l'*eust* il james *repté*.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 82ᵇ.)

> Vers le jovencel se torna,
> De male garde le *resta*.
> (*Chastoiem. d'un pere a son fils*, Richel. 19152, f° 8ᵈ.)

Se il avenoit que aucuns des borgois de Montbeliart fust pris, *restes* ou empachiez. (1283, *Franch. de Montbéliard*, Arch. mun. Montbéliard.)

> A tort m'*aves rethé* de mortel traison.
> (*B. de Seb.*, XVIII, 493, Bocca.)

Et s'il estoit nulz voullant maintenir qu'il *feust* oncques *reté* ou blasmé de trahison, il voulloit prouver le contraire de son corpz contre le sien. (Wavrin, *Anchien. Chron. d'Englet.*, II, 123, Soc. de l'hist. de Fr.)

Et n'*estoit* de riens encoupes ne *retes* en France ne en l'ostel dou roy ne dou duch, de nulle male façon. (Froiss., *Chron.*, IV, 183, Luce.)

Quand un homme *est rasté* de murtre. (Vers 1436, *Rôle de St Ursanne*, Mon. de l'évêch. de Bâle, V, 335, Trouillat et Vautrey.)

— *Reter à*, imputer, mettre sur :

> Tant sont irié de lor segnor,
> Sorfait feront por soie amor ;
> Car il *ont a* Mares *reté*
> Qu'il ont perdu lor avoé.
> Par ire li sont coru seure,
> Si l'ocient en moult poi d'eure,
> Et moult ocient de sa gent.
> (*Parton.*, 3655, Crapelet.)

— Réfl., s'accuser soi-même :

Li chevaliers de la charete
De mauvestié *se* blasme et *rete*,
Quant voit son oste, qui l'esgarde.
(Chrest., *Chevalier de la Charrette*, p. 76, Tarbé.)

— Neut., accuser, s'en prendre à :

Se vus sentez mal u damage,
Ne *rettez* fors a tun curage.
(Chardry, *Petit Plet*, 527, Koch.)

RETERQUIER, voir Restequier.

RETERRAGE, *rett.*, s. m., action de terrer de nouveau :

Pour avoir fait ledit *retterrage* d'icelle tour. (1490-1491, *Compte*, Arch. mun. Mézières, CC 30, f° 160 r°.)

RETERRER, *rett.*, v. a., regarnir de terre ou de mortier :

Reterrer le colombier. (*Pièce de 1486*, ap. Beaurepaire, *Etat des campagnes de la Haute-Normandie*, p. 258.)

Avoir admené trois banneaulx de terre pour *retterrer* la thour de la Caverette. (1490-91, *Compte*, Arch. mun. Mézieres, CC 30, f° 160 r°.)

Comme aussy touttes les aultres chambres, greniers et caves du corps du logis, fors les greniers, qui fault *reterrer*. (1583, *Cart. de S.-Et. de Vignory*, p. 168, J. d'Arbaumont.)

RETERSOYER, v. a., retercer, donner un troisième labour à :

Seront deffendues toutes taiches et barates faictes et a faire, touchant les ouvraiges desd. vignes, assavoir de taillier, lier, fousserer, rebinier, effoillier et *retersoyer*. (1492-1549, *Ord. de Salins*, Prost, p. 32.)

RETHEAU, *-thel*, voir Rastel au Supplément.

RETHORIEN, *recto.*, *resto.*, adj., de rhétorique :

Qe riche sentence esloseo
Ne doit pas trop estre aournee
De *rethorienes* colours.
(Anger, *Dial. de S. Grég.*, 181, Meyer, *Rec.*, p. 342.)

— S. m., rhéteur :

Et Bricemer fu en estant,
Sa parole a commenciee,
Bien l'a dite et agenciee
Si conme bons *rectoriens*.
(*Ren.*, Br. V^a, 888, Martin.) Méon, 8866 : *restoriens*.

Rhetor, *rethoriens*. (*Gloss. de Salins*.)

RETHORIQUE, *rheto.*, s. m., rhétoricien, littérateur :

Demenez dueil, plourez, car c'est bien drois,
La mort Machaut, le noble *rhetorique*.
(E. Deschamps, *Poés.*, I, 244, A. T.)

RETHORIQUER, v. n., user de la rhétorique :

Qui est eureus et qui scet pratiquer,
Et de parler a belle rhetorique,
Tant qu'avoir a par beau *rethoriquer*.
(E. Deschamps, *Poés.*, I, 290, A. T.)

RETICLE, s. m., taie :

Et les deux petitz reinz od le *reticle* qe est sur eus jouste les iles, et la grese del estomak od les petits reins. (*Bible*, Levit., III, 15, Richel. 1.) Lat., cum reticulo.

RETIEN, *retieng*, s. m., lien, ce qui tient deux moitiés réunies ensemble :

Il fiert le preux Lyonnel qui s'estoit advisé de soy couvrir, au comble du meilleu de son escu, un coup tant desmesuré qu'il luy pourfendit jusques a la poictrine de dessoubz : mais quant l'escu si eut perdu son *retieng*, la pointe de l'espee atteignit Lyonnel tant durement que le haulbert en fut faulsé. (*Perceforest*, III, f° 49^b, éd. 1528.)

— Ce qui contient, frein :

La loy est l'union et l'accord de toute la cité, le *retien*, la moderacion et le frein des appetits desordonnez. (*Ex. des Disc. cont. la maison roy. de Fr.*, p. 19, éd. 1587.)

RETIENEMENT, voir Retenement.

RETIER, s. m., celui qui fait des rets, des filets :

Retier, m. A netmaker. (Cotgr., 1611.)

Retier, m. Redero. (C. Oudin, 1660.)

RETIERCER, v. a., diviser en tiers :

Se la vente desdits heritages cottiers est faite a deniers francs et waris, lesdits droits seigneuriaux *sont retiercez* au profit dudit seigneur, en telle maniere que l'achepteur paye encore audit seigneur le tiers denier desdits droits. (1493, *Cout. de Boulenois*, Nouv. Cout. gén., I, 37.)

RETIERS, s. m., retiercement, le tiers du troisième, ou le neuvième d'un tout :

Pour droits seigneuriaux, le tiers et *retiers*. (1550, *Proc. verb. des coust. du comte de Boullongne*, Cout. gén., I, 710, éd. 1604.)

RETIFETER (se), v. réfl., se parer de nouveau :

La dame n'a mais de mort cure
Ains *soi retifete* et rescure,
Si fait gausnir son molekin.
(G. Le Long, *la Veuve*, 127, var., Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 342.)

RETIEVER, voir Restiver.

RETIN, s. m., bruit, clameur, murmure :

Jehan Marot et Guillaume Cretin
Ont bien fait ouir leur *retin*.
(*De la Louange et excell. des bons facteurs*, Poes. fr. des XVe et XVIe s., t. VII, p. 8.)

RETINACLE, s. m., ce qui retient, ce qui arrête, ce qui empêche :

s. andré
Craincte de l'evident
Mors de leur dent, nous est un *retinacle*.
s. phil.
Qui nous retient.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 1^b, éd. 1537.)

Retinaculum, un arrest, *retinacle*. (Ch. Estienne, *Dict. lat.*, éd. 1552.)

Estant la bride de la raison abattue, et tout *retinacle* levé. (Jacques Duval, *Methode de guarir tous catarrhes*, p. 120, éd. 1611.)

Les chefs des lacs sont deslies par embas et sont amenes en haut sur la teste, et la sont lies comme *retinacles*. (*Les anciens et renommez Autheurs de la medecine*, p. 1090, éd. 1634.)

RETINER, v. n., crier, clabauder :

Maistre Mathieu de langue hayne
Sur les femmes poinct et *retine*
Et dit qu'elles sont enuyeuses
Mesdisans et malicieuses.
(J. Lefevre, *Rebours de Mat[illegible]*, f° [illegible] r°, éd. 1518.)

RETINGLER, v. a., *tingler* de nouveau :

Pour rapareillier le bac d'Azy, pour le dit bac traire sur terre les costez l'un apres l'autre et *retingler* tout de nuef. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^b, f° 74 r°.)

RETINGOT, s. m. ?

A Coulongne est le *retingot*,
L'uylle d'olive en Languedoc
(*Le Dict des Pays*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. V, p. 115.)

RETINGOTEUR, s. m. ?

Item, les marchans forains et estrangiers, c'est assavoir cordoenniers, *retingoteurs*, ou quinquailliers, et non autres, paieront... (1428, *Transact.*, etc., Arch. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. 948, Doc. inéd.)

RETINNE, s. f., filet ou corbeille à poisson :

Et li hom deforain doit au castelain et a l'escueliers le signeur de le terre toutes les fies qu'il aporte *retinnes* a vendre en ceste vile une *retinne* et li borgois en doivent trois par an a cascun natal .i. *retinne* et des petites panerens et corbisonsceaus ne doit on nient. (XIIIe s., *Droits cédés à la ville de Douai*, ap. Tailliar, p. 465.)

RETINTER, *retenter*, *retinder*, verbe.

— Neut., retentir :

Toz li palais sonne et *retinte*
Des estrumenz de mainte guise.
(*Athis*, Brit. Mus. 16441, anc. Auxerre, f° [illegible].)

Tot le bois en fait *retinter*
Del cler son que li cor rendi.
(*Ren.*, Br. VIII, [illegible], Martin.)

Et la gent de Porrus de la grant joie qu'il avoient s'escrierent si fort que touz li vaulz en *retintoit*. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus., Reg. 19 D 1, f° 27^b.)

Et quant l'enfes oi chele vois *retintant*
Et entent la parole qui le va responnant,
Cuida deable fust.
(*Doon de Maience*, 426, A. P.)

Dez grans cous qu'il donnoient font le mont
[*retenter*.
(*H. Capet*, p. 107, A. P.)

(Oit) ces grans caus d'espee ferir et *retinter*
Sous le mont de Monmartre
(*Ib.*, p. 108.)

Et le luth doucement de ses doigts *retentoit*.
(Ronsard, *Eleg.*, IV, Bibl. elz.)

— Act., faire retentir :

Il m'a semblé quelquefois que j'ouyois corner les faunes et Diane *retindans* les bois par les abbais des chiens et le son des trompes. (L. Leroy, *Trad. du traité de Venerie de Budé*, p. 19, H. Chevreul.)

RETIRE, *-yre*, s. f., retraite :

Touchant la submission de ceux de Saint Galle et de la *retyre* de messieurs les allies. (19 fév. 1490, *Charte du Cte de Gruyère*, Doc. de la Suisse rom., XI, 117.)

Norm., Comt., *retire*, local pour serrer des objets qui embarrassent, retraite, lieux d'aisance. Morvan, refuge, asile.

RETIRÉ, adj., cher :

Il fait bon gagner quelque chose cette annee, que tout est si *retiré*. (Noel Du Fail, *Moyen de parv.*, p. 284, éd. elzevir.)

RETIREUR, s. m., celui qui retire, qui se retire :

Mais, prenant a la dextre,
Ceré fait retirer incontinent ses gens
Qui, pour estre trop tard, ne sont tant diligens
Qu'ils ne soient fort presses par la troupe enne- [mie.
Alors des *retireurs* se voit la prudhommie.
(*Les Efforts et assauts faicts et donnez a Lusignen*. Poés. fr. des xve et xvie s., t. VI, p. 321.)

— En parlant de rentes, celui qui amasse :

Esquelz je puisse laisser mes heritaiges et acquestz, j'en feray de beaulx un de ces matins, n'en doubtez, et d'abondant seray grand *retireur* de rantes. (Rabel., *Tiers livre*, ch. ix, éd. 1552.)

Tacquin *retireur* de rentes. (Cholieres, *Matinees*, p. 268, éd. 1585.)

RETISTRE, *-ixtre*, v. a., tisser de nouveau :

Retistre ce qui est detissu, detexta retexere. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

.. Mais amour de sa main
Tist et *retist* la toile de ma vie.
(Joach. du Bellay, *Olive*, Sonnet, XCIIII, éd. 1573.)

Ils estoient tellement estourdis, qu'enfin ils oublioient mesmes les lettres, et estoient jusques a seize ans, avec infinie peine, a *retixtre* ceste toile de Penelope, ou plustost rouler une roue d'Ixion. (*Bigarrures du S. des Accords*, ch. i, éd. 1584.)

C'est tousjours recommencer et *retistre* mesme ouvrage. (Charr., *Sag.*, l. I, xxxvi, p. 204, éd. 1601.)

— Fig. :

Ce seroit chose longue a *retistre*, combien les poetes ont envelopé sous les fables... de hauts secrets. (La Boderie, *Harmonies du monde*, p. 11, éd. 1578.)

Espioient l'occasion de le tuer, en ayant failli plusieurs... *retissans* leurs entreprinses. (Mélart, *Hist. de la ville et chast. de Huy*, p. 107, éd. 1612.)

RETIVER, voir Restiver.

RETIXTRE, voir Retistre.

RETOILER, *-oiller*, v. a., rentoiler :

A Jaquemart Bloyurt, ghorellier d'icelle ville, pour son sallaire et deserte de *avoir retoillé* et rembourré deux oiseaulx servans a porter mortier par lesdis manouvriers ausdis machons. (1467, *Compte des fortifications*, 16e Somme de mises, Arch. Tournai.)

RETOILLIR, voir Retolir.

RETOIR, s. m., synonyme de javelle :

Un poulet avec un *retoir* ou javal de blé pour le nourir. (1313, Villers-le-Temple, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 749.)

RETOIRE, voir Ratoire.

RETOISER, v. a., toiser de nouveau :

Retoiser, voyez Toiser, en Toise. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Haute-Norm., vallée d'Hyères, Bures, Loudinières, *r'toiser*.

RETOITIER, *-oittier*, v. a., recouvrir d'une toiture :

Le tout renkeuwet, *retoittié* et ramanoquié, tant d'un lez que d'autre. (23 août-22 nov. 1494, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

RETOLIR, *-ollir*, *-oillir*.

— Act., enlever, ôter, retirer, reprendre :

Selui mestier li rois li *retoillit*.
(*Garb. de Metz*, p. 460, Stengel.)

Se tu deis prendre, bels filz, de fals loiers,
Ne desmesure lever ne esalcier,
Faire luxure ne alever pechié,
Ne eir enfant *retolir* le sien fié,
Ne veve fame tolir quatre deniers.
(*Coron. Loois*, 80. A. T.)

Ne pais, ne foi ne nous tenes,
Nostre treu nous *retolez*.
(Wace, *Brut*, 6348, Ler. de Lincy.)

Ne trovera mais qui par guerre
Te *retoille* plain pié de terre.
(Id., *ib.*, 7037.)

Dame, ne nos *retolez* pas
Ce que li rois nos a doné.
(Chrest., *Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 25b.)

Or l'avoie (la pucelle) tolu son frere ;
Certes a vos le *retos sce*
Se plus de vous le force euisse.
(*Perceval*, 11282, Potvin.)

Que qui don i aura donné,
Por nule male volenté
Puis ne lor puisse *retolir*,
Ne heires qui em puisse venir.
(G. de S. Pair, *Rom. du M. S. Michel*, 2219, Michel.)

Rois, garde Dius ne te *retole*
Le haute honour k'il t'a prestee
(Rencl. de Moil., *Carité*, xxxviii, 8, Van Hamel.)

Quant l'a donee a Deu, ne li puet *retollir*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, 2750, Hippeau.)

Trop richement les lieve en halt (la
Puis leur refet saillir .i. saut ; [Fortune)
Tot leur *retolt* en petit d'eure.
(*Dolop.*, 3231, Bibl. elz.)

.i. seul m'en aviez doné
Bel et apert, preuz et sené ;
Dex, por coi le me *retolez*.
(*Ib.*, 4426.)

Ades doutoit ke ansimant
Ne li *retolist* qui que soit.
(*Ib.*, 11054.)

Et conquerras un eschec merveillos
Que en ta vie n'en conquis un greignor ;
Mes Sarrazin le te *retodront* tot,
Ne t'en leront vaillant un esperon.
(*Mort Aymeri de Narb.*, 431, A. T.)

La vraie amour entent en lui,
Chou li *retot* molt son anui.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 20, P. Meyer.)

Ge voil, fait il, que vos donez ceste ville sans *retolir* a Galeschin vostre neveu. (*Artur*, Richel. 337, f° 126c.)

Li ainsnee dist que le don
De s'amor avoit ja doné,
Si n'ert pas le chevalier né,
Par quoi il *fust* ja *retoloit*.
(*Atre perill.*, Richel. 2168, f° 34b ; Herrig, 5085.)

Dist Karahues : Ja n'aie je hounour
Et me *retoille* Gloriande s'amour
Si que n'en aie mais ne bien ne douçour,
S'encontre Ogier maintenant ne retour.
(*Enf. Ogier*, 1747, Scheler.)

Joie oi de li, si la m'*a retolue* :
Rien n'i a mis qu'ele n'en vueille oster.
(Blondel de Neele, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 314, v. 15.)

Au dyable *fu retolus*
Par repentir Theophylus.
(*Rom. de Mahomet*, 1683, Michel.)

Des wages *retolir*. Se feme *retaut* wage a justice, ele est a .ix. s. de fourfait. (xiiie s., *Bans d'Henin-Lietard*, Tailliar, p. 414.)

Tantost *retolu* le don *a*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 89c.)

Tantost la fourme *retoudront*.
(*Ib.*, f° 112d.)

Et tout *retolt* et *retoldra*
Toutes les fois qu'el voldra.
(*Ib.*, 18805, Méon.)

Ce peise mei, quer plus est pire
Le *retolir* que l'escondire.
(*Vie de S. Alexi*, 827, Romania, VIII. p. 178.)

Onques ne gaaigna denier
Que li dez ne li *retousist*.
(*Du Prest. et des .ii. ribaus*, 16, ap. Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 58.)

A toi *retolt* par ire amere
Cele...
(Ms. Ars. 3527, f° 126b.)

La erras tu trop malement,
Car puis ont pechié mortelment ;
S'en deussent estre alegié
Tu lor *retousis* le marchié
Que il avoient bargegnié
Par grant tort et mavaisement
(*Complainte de Jérusal. contre la cour de Rome*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 374, v. 7.)

Et pou chou ke li quens Pieres de Bretaigne avoit mis conseil a la venue le roi d'Engletiere, li *retoli* li rois Loeys la chité d'Angiers et le chastel de Belesme que il li avoit chargié. (*Chron. attrib. à Baudoin d'Avesne*, Rec. des H. de Fr., XXI, 162.)

Jakemes de Bruiele, li pareres, et Robins Dausnoit, .x. lb., perdue comugne, et al amende des jures ; — Jakemes, pour le vilenie qu'il dist a son counestable, et Robins, pour chose qu'il *retoli* au serjant les aines qu'il avoit prises. (10 oct. 1271, *Reg. de la loy*, f° 6 v°, Arch. Tournai.)

Et s'est a savoir que Jehans dou Busc doit avoir se voie, de lui et de se mesnie, en une sente tele qu'ele est au jour d'ui, selonc le tiere devant dite, yretaulement, sauf sou que chierkemanages d'autrui que de Watiers Bustins ne li *retolle*. (Juill. 1294, *C'est Watier Bustin*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

> Et a un prince *retoli*,
> Se ge fausseté ci ne fiche,
> La banniere au duc d'Osteriche,
> Que si vilainement tira
> Qu'en pluseurs lieus la descira.
> (Guiart, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 37b.)

Que pour male parole que nule homme vous die,
Tant com serai preudomme, nel me *retoles* mie.
(*Gaufrey*, 5218, A. P.,

Plaist moi qu'a vous sui donné sanz *retolir*.
(*Faucel*, Richel. 146, f° 18.)

Mahius de Wez a .x. lb., et leur communes [pierdre], et a S. Gilles, Jakemes, ses freres, pour *retolir* un prizenier en le main dou conistable. (1er mars 1313, *Reg. de la loy*, 1313-1325, f° 11 r°, Arch. Tournai.)

Je voel et ordonne que tout chou que je leur avoie donné, et tout chou qui de my leur poroit venir ou eskeir, fust par don, ou par eskeanche, leur *soit* roté, *retolut* et retrenchiet. (15 sept. 1353, *Test. Lotart-Oreille*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et li *retorroit* toute la terre de Normandie. (Froiss., *Chron.*, IV, 182, Luce.)

> Fortune ne les puet tollir (les vertus),
> Tout puist richeces *retollir*.
> (Crist. de Piz., *Chem. de long est.*, 259, Püschel.)

> Sa vesteure toute doree
> Estoit, luisant et esmeree,
> Toute semee estoit d'affiches
> Moult precieuses et moult riches.
> Si les avoit tout a esture
> Atachees sus sa vesteure
> Et les mettoit et *retolloit*
> (Id., *ib.*, 2403.)

Et disoient que c'estoit jeu d'enfant d'octroyer et puis vouloir *retollir*. (*Livre des faicts du mar. de Boucicaut*, t. II, 3e p., ch. xi, Michaud.)

Estes vous tel, se vous m'aves donné aulcune courtoisie ou gracieuseté, que vous le me voulez apres *retollir* par ceste façon? (*Cent Nouv.*, XVIII, éd. 1486.)

— Réfl., se déprendre de quelqu'un, l'abandonner :

> Quant je por vous *me retoli*
> Au haut baron, au haut espous.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 95a.)

— Neutre, l'emporter sur :

> Je di que souvent de ses drois
> *Retoit* norreture a nature.
> (*Renart le nouvel*, 5230, Méon.,

— Infin. pris subst., reprise, action de reprendre :

> Comment qu'il voist ou *retolir*.
> (*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 50d.)

RETOMBE, *-tumbe*, *-dombe*, *-tube*, s. f., t. d'archit., coupole :

A cest instant fut veu une longue, droicte et tres pure et claire flambe sortant de ses yeux, monter au ciel par le clair de la *retube* du temple. (*Alector*, f° 149 r°, éd. 1560.)

Fief Viollet situé au dessus les dubes et grande *retumbe* dépendant de l'abbaye de Ste Croix. (1618, Ste Croix, paroisse de S. Saturnin, Arch. Vienne.)

— Vaisseau ou vase de terre d'une forme ronde :

Ung vergier assis hors la porte du pont Enjobert, devant la dube ou l'on a coustume de giter la *retombe*. (1417, Ste Radeg., Arch. Vienne.)

Une *redombe* a mettre senteurs. (1536, *Gloss. des émaux du Louvre*, Breloquie, Arch. Vienne.)

De la *retumbe* que on jectoit es Rogations a Poictiers. (J. Bouchet, *Annales d'Aquitaine*, f° 99 r°, éd. 1557.)

Le front, comme une *retombe*. (Rab., *Quart livre*, ch. xxxi, éd. 1552.)

Beuvans en belles et amples *retumbes* vins de quatre sortes. (Id., *Cinquiesme livre*, ch. xxi, éd. 1564.)

Trois *retombes* pleines de vin. (1618, Ste-Croix, paroisse de S. Saturnin, Arch. Vienne.)

RETOMBIR, v. n., retentir :

> Toute la foriest en fremist
> Et la valee en *retombist*.
> (*Perceval*, 31747, Potvin.,

Quant Sarrasin le virent si furent esmari,
Plus de cinquante mil le regreterent si,
Une liue environ la terre en *retombi*.
(*Chans. d'Antioche*, VIII, 1049, P. Paris.)

> Mais tot li val en *retombirent*.
> (Mousk., *Chron.*, 8173, Reiff.,

> Que des cris et de la tumoute
> *Retombissoit* la vile toute.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 123, Peigné.)

Et *retombissoit* toute la terre de la cité de la joye que le peuple menoit a la venue du roy Salomon. (*Hist. de l'anc. Test.*, f° 136.)

> Sa voix (de Cerberus) tonnant si fort *retombissoit*
> Que la valee obscure en gemissoit.
> (Le Maire, *Illustr.*, III, 19, Stecher.

Retombir pour retentir se dit encore dans la Franche-Comté, et dans la Hte-Norm., vallée d'Yères.

Cf. Retondir.

RETOMBISSEMENT, *res.*, s. m., retentissement :

Que nulle redondance et nul *retombissement* du pecié originel n'eurent lieu a la fabrication, c'est a la conception du charnel temple de Dieu, qui est la Vierge. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., 2e p., sec. copie, f° 4 v°.)

Nulle redondance et nul *retombissement* du pechié originel. (Id., *ib.*, ms. Brux. 10511, V, i, 3.)

Cf. Retondissement.

RETON, s. m., déchet provenant d'une seconde tonte :

De aignelins, de tremure, de laniers, et de bons pelis, et de tout autre lanage, excepté *retons*, razin, gratuise et lanuise. (29 mars 1393, *Règlement sur la draperie*, Reg. des Consaux, 1393-99, Arch. Tournai.)

Cf. Retonture.

RETONDAGE, *-aige*, s. m., action de retondre :

Item pour le *retondage* dou dit drap, pour estoffes et faison des dis draps, .xi. gros. (12 mai 1361, *Exéc. testam. de Jaquemes Waukiers*, Arch. Tournai.)

Pour le *retondage* des draps establiz pour les livrees des gens de ma dicte dame. (1365-66, *Compte de la D. d'Anj.*, Arch. KK 241, f° 10 r°.)

A Jehan Coppin, parmentier, pour .vi. aunes de brun drap, accoté a lui .xx. blancs l'aune, et .vi. aunes de blanquet, de .xiii. blancs l'aune, parmy le *retondage* des dis draps. (21 oct. 1407, *Tut. de Hanequin et Guerardin de le Bare*, Arch. Tournai.)

Pour l'achat fait, a le feste de ceste ville, de six aunes de drap gris, au pris de trente trois gros l'aune, pour a icellui Thierion faire une robe, paye a esté, comprins six gros, qu'il a convenu payer pour le *retondaige*, dix livres quatre gros. (21 déc. 1512, *Exec. test. de Jehan Capelier, hautelisseur*, Arch. Tournai.)

RETONDAILLES, s. f. pl., parcelles de drap coupées :

Nul ne soit si hardy de faire drap de *retondailles* pour vendre. (5 oct. 1443, *Lett. de Ch. VII*, Ord. des R. de Fr., t. XIII, p. 380.)

RETONDARRESSE, voir Retondeur.

RETONDER, voir Retondeur.

RETONDERRESSE, voir Retondeur.

RETONDEUR, *-deeur*, *-dour*, s. m., ouvrier qui retond :

Retondeeurs. (*Rôle de 1292*, Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*.)

Watrins li *retondeires* de draip. (1335, Orig. parch. Arch. municip. Metz; carton 932, ap. Aug. Prost, *Etudes*, p. 218, lxxxi.)

Theirions Paverin le *retondour*. (1409, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 663.)

Pour la mort et occision de Jehennin le *retondeur*. (1441-1443, *Regist. aux comptes*, f° 52, Arch. mun. Dinant.)

De Jehan Nouart, *retondeur*. (1er fév. 1512, *Exéc. test. de Jehenne du Freune*, Arch. Tournai.)

Que personne ne presume doresnavant faire draps de laine de deux foixhes de *retondeur*, de wanealx de croitz, de flockons... (1527, *Privil. des 32 bons metiers de la cité de Liège*, I, 232, éd. 1730.)

Anroria le sarrurier, Pedro l'esperonnier, Bohadilla le *retondeur*, Pegnueles le cardeur. (Brant., *Gr. Capit. estrang.*, I, 221, Lalanne.)

Que tous drapiers, tindeurs, *retondeurs*, cultiers et cultresses seront obligés passer serment. (1699, Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, III, 357, éd. 1750.)

— Bandes de soldats chargés de purger la France des Ecorcheurs, au temps de Charles VIII :

Et les nommoit on les *retondeurs*, car ilz retondoient et recouroient tout ce que les premiers avoient failly de haper et de prandre. (Ol. de La Marche, *Mem.*, I, 245, Soc. de l'Hist. de Fr.)

— Fém., *retondarresse*, *-derresse* :

Les parties des draps que Aales la *retondarresse* a faites pour le roy. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Compt. de l'argent., p. 7, Douet d'Arcq.)

Retonderresse. (*Ib.*, p. 29.)

RETONDIER, *-der*, s. m., tondeur :

Lo Verjust, *retonder*. (1306, *Confrérie de la Trinite*, Bibl. Lyon.)

RETONDIR, v. n., retentir :

Apres cryoit si fort, que tous les en *retondissoit*. (J. d'Outrem., *Myreur des hystors*, t. IV, p. 48, Chron. belges.)

Les undes... *retondissoient* par tel jarjonnois d'oyseaulx que oncques home ne ouyt le semblable. (Boccace, *Nobles malheureux*, I, I, f° 1 v°, éd. 1515.)

Fist son chemin par les montaignes de Savoye qui *retondissent* pour leur haulteur et pour ses rochiers cavez. (Id., *ib.*, IX, 19, f° 232 r°.)

Tout le voisinage en *retondissoit* et ne voyoit on autour que feu, flambe et fumee. (Rab., *Sciomachie*, p. 405, Marty-Laveaux.)

Retondir de toutes pars, circunsonare; cerchez Retentir. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Canada, *retontir*.

Cf. Retombir.

RETONDISSANT, adj., retentissant :

Canorus, *retondissant*, resonnant, doulx et plaisant. (R. Est., *Thes.*, éd. 1531.)

Ung son aigre et *retondissant*. (Id., *ib.*, Crepitus.)

Ces vases *retondissans* et resonnans et retonnans jusques a nete hyperboleon, c'est a dire la plus haute note de la game. (Jean Martin, *Vitruve*, f° 73 v°, éd. 1547.)

RETONDISSEMENT, s. m., retentissement :

La voix procedant de la scene comme d'un centre... excitera une resonnance claire et agreable le possible, si que par son *retondissement* elle engendrera une harmonie convenante a soy mesme. (Jean Martin, *Vitruve*, f° 74 r°, éd. 1547.)

L'artillerie du chasteau (partit) avec si espouvantable tonnerre et *retondissement* de la riviere, enfermee entre ses deux montaignes, qu'il sembloit proprement que le chasteau et les hauts rochers tombassent en ruine. (Guill. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 319, éd. 1573.)

Cf. Retombissement.

RETONNANT, adj., retentissant :

Et quand il estoit illec entré, il parloit par dedans la dicte statue qui estoit de cuyvre, et rendoit une voix *retonnante* et estrange a sa femme, laquelle estoit a genoux et en oraison devant celle statue toute environnee de lampes ardentes. (C. de Seyssel, *Hist. eccles.*, XI, 18, éd. 1567.)

RETONNER, *-toner*, *-touner*, verbe.

— Act., redire en chantant ?

Greif me serreit a *retoner*
Et gref a vus a esculter
Les granz miracles et les granz biens
Que il fist al plusurs cristiens.
(Wace, *li Liv. de S. Nicholai*, 194, Delius.)

— Neut., retentir, résonner :

Lors s'en vait vers les pies des pors,
Une fois son cor i souna,
Si que li bos en *retouna*.
(Mousk., *Chron.*, 7961, Reiff.)

En faisant *retonner* leur debile canon.
(*La Fuite des Bourguignons*, Poes. fr. des xve et xvie s., t. IV, p. 212.)

Il sembloit que les maisons et les murailles mesmes en *retonnassent*. (Cl. de Seyssel, *Hist. de Louis XII*, p. 334, éd. 1615.)

Et incontinent avec impetuosité mandement les gens frapper a la grand porte si rudement que tout le couvent *retonnoit*. (*Le Levain du calvinisme*, p. 113, éd. 1611.)

RETONTURE, s. f., tonte nouvelle :

Ton premier viaurre largement
Done a Diu ! car sans targement
Sera mis en franke pasture
Qui rien ne doit de *retonture*.
(Renclus de Moiliens, *Carité*, CCIII, 4, Van Hamel.)

RETOR, *-our*, *-tur*, *-torn*, s. m., retour à la santé, guérison :

Ge me muir,
La char me tranble soz le cuir,
Pire est cest mal que fievre ague ;
N'est pas *retor*, quant en n'en sue
(*Blanchandin*, Richel. 19152, f° 189ᵃ.)

— Lieu de refuge, lieu fortifié, droit de s'y réfugier :

D'une chose se purpensa :
L'abeie creistre voldra,
De sa terre tant i durra,
Dunt a tuz jurs l'amendera ;
Kar il i volt aveir *retur*
E le repaire e le sejur.
(Marie, *Lais*, le Fraisne 271, Warnke.)

A S. Quentin font lor maistre *retor*.
(*Raoul de Cambrai*, 4129, A. T.)

En telle maniere nequedant je doy avoir *retours* et ay en le maison de Bragny. (1232, *Charte de Jean, comte de Châlons*, ap. Duc., *Retornare* 3.)

Je n'ai mais castiel, tour ne porte,
Ne *retour* u je puisse entrer
(Jeh. de La Mote, *li Regret Guill.*, 906, Scheler.)

— Asile, refuge, recours :

Or n'i a plus, ci n'a *retor*,
Perdu avum nostre seignor.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 12557, Michel.)

Pleurent Floires et Blanceflor ;
Morir cuident sans nul *retor*.
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 2403, Du Méril.)

De riches humes fu requise,
Qui volentiers l'eussent prise ;
Mes li reis ne la volt doner,
Car ne s'en poeit consirrer ;
Li reis n'aveit altre *retur*.
(Marie, *Lais*, les Dous Amanz, 25, Warnke.)

Dame, fet il, nel dites mes !
Ja n'aie jeo joie ne pes,
Quant vers nule altre avrai *retur*
N'aiez de ceo nule pour.
(Id., *ib.*, Guigemar, 553, Warnke.)

A vos se done la gentis,
A vos est del tot ses *retors*,
A vos otroie ses amors.
(*Partonop.*, 6042, Crapelet.)

Je sui tous siens sens nul autre *retour*.
(Adans de Givenci, ap. Bartsch., *Lang. et litt. fr.*, col. 501, v. 24.)

Bien os gehir
Que ne puis a amors venir,
En amors gist toz mes *retors*.
(Trésorier de Lille, *Chans.*, II, 12, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2e ser., p. 139.)

Icele cambre estoit la ou li deu d'amors
Avoit tos ses repairs, ses delis, ses *retors*.
(*De Venus la deesse d'amor*, st. 247, Foerster.)

Et li disoit : Tous mes *retours*,
Dame et maitresse,
Sont en vous.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 110ᵃ.)

C'est ma joie et mon *retour*.
(Id., *ib.*, f° 170 r°.)

— Action de se retourner :

Fouque aparceust qu'il ne poeit le dragoun damager devaunt, si se avysa a un *retorn* qe le dragon fist, si ly fery bien del corps sur la cowe, e la coupa en deus. (*Hist. de Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 93.)

— Loc., *sans retour*, sans détour :

Dusc'a paradis tout entour
A lius mout divers *sans retour*,
Que nus hom n'i porroit trouver
Point de son vivre n'abiter
Pour les bestes crueus et fieres.
(Gaut. de Mes, *Im. du monde*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 426, 3.)

— Voie, moyen :

Mes ne voi ci ne voie ne *retour*
Pour quoi joie aye.
(Jehan de La Mote, *li Regret Guillaume*, 607 Scheler.)

— Riposte, réplique :

En travers sailli un grant saut,
El col leva la hache en haut
Al *retur* que li dus faiseit
Pur la hache que il cremeit,
S'acorsa cil de grant vertu,
Sus a le duc el chief feru.
(Wace, *Rou*, ap. Bartsch, *Langue et litt. fr.*, col. 159, v. 21.)

E Fenenna igo li turna a repruce... E la bonuree Anne n'en out *retur*, mais un duleir, plurer et viande deporter. (*Rois*, p. 3, Leroux de Lincy.)

— Loc., *mettre retor à quelque chose*, y aviser :

Dame, vé chy ung fait de tres grant deshonnour,
Pour vous faire morir se n'y *metes retour*.
(*Chev. au cygne*, 2431, Reiff.)

— Terme de droit :

Et se aucuns vient aus appiaus qui soit appeles pour cas de crieme, que li *retours* en soit rendus a son seigneur. (*Cart. de Picquigny*, f° 104 r°, Arch. R¹ 35.)

Se aucuns sires demande *retour* d'un autre. (*Ib.*)

— Restitution :

> Dolcement requist Helenus,
> Oiant toz les princes, Pirrus
> Que les deus filz Hector li rende ;
> Tant de *retor* et tant d'amende
> Li face de tot son lignage.
> (Ben., *Troie*, 27143, Joly.)

— Loc., *a retor Marion*, à coups redoublés :

> Se menteur le trouvon,
> Je lo qu'il soit batus a *retour Marion*.
> (*Dit de Guill. d'Anglet.*, 342, Michel, *Chron. anglo-norm.*, III, 187.)

> Je lou qui soit batuz *a retour Marion*.
> (*Ib.*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 111ᵈ.)

RETORCELÉ, adj., frisé :

Ils avoyent les cheveulx crespelez, *retorcelez* et retortillez. (Le Maire, *Illustr.*, l. III, f° 12 r°, éd. 1548.)

Cf. Recerceler.

RETORCEURE, s. f., action de retordre :

Retorceure, retorzura, retorto di novo. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

Retorceure, f. Retorcimiento. (Oudin, 1660.)

RETORCHIER, *-cher*, *retour.*, v. a., torcher, essuyer de nouveau :

Il en eut grant despit, et encommença a *retorcher* ses yeulx pour veoir autour de luy. (*Perceforest*, vol. IV, f° 16ᵇ, éd. 1528.)

— Fig. :

Le sire Jambon, se sentant interessé en son honneur, la commença a *retorcher* a beaux coups de poing, tellement que la pauvre femme fut contrainte d'avoir patience. (Lariv., *Nuicts de Strap.*, V, 3, Bibl. elz.)

— Recrépir :

Pour *retorchier* en plusieurs lieux la cohue. (1331, *Act. norm. de la Chamb. des compt.*, p. 33, L. Delisle.)

Et *retourchier* les dues cheminees de la chambre et remanteler. (2 août 1404, *Inv. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Item, a Olivet, porchier, pour *avoir retorchié* les guarittes la ou on fait le guect de la ville, par marchié fait, .cx. s. (1530-1531, *Compte*, Arch. mun. Mézières CC 31, f° 20 r°.)

— Absolument :

Ouvriers qui clouerent et *retourcherent* en la marechacie. (1341, *Compte*, Ch. des compt. de Dole C 404, Arch. Doubs.)

RETORDEMENT, s. m., action de retordre :

Retorcedura, retorceure, *retordement*, retordure. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

RETORDERESSE, voir Retordeur.

RETORDEUR, s. m., ouvrier qui retord :

Retordeur de fillet. (28 juin 1459, *Reg. aux Publicat.*, Arch. Tournai.)

Retordeur de fil. (12 oct. 1507, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

A Jaques Bourg, *retordeur*, pour avoir retors dix sept livres et demye de sayete. (1ᵉʳ fév. 1512, *Exéc. test. de Jehenne du Freune*, Arch. Tournai.)

Poupetier *retordeur* de laine, fil et soye. (Avril 1597, *Edit*, ap. Littré.)

Jehan de la Vigne, *retordeur* de saiette, et Anne du Mortier, sa femme,... ont vendu... (Mai 1607, *Escriptz en trois parties au prouffit de Pierre Baudin*, Chirog., Arch. Tournai.)

Retordeur, m. Retorcedor. (Oudin, 1660.)

— Fém., *retorderesse* :

Guillemete, *retorderesse* de fil. (*Reg. du Chât.*, I, 200, Biblioph. fr.)

Littré donne *Retordeur* avec un exemple du xviᵉ siècle.

RETORDURE, s. f., action de retordre :

Retorcedura, retorceure, retordement, *retordure*. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

Retordure f. Retorcedura. (Oudin, 1660.)

RETORN, voir Retor.

RETORNABLE, *-ournable*, *restour.*, adj., que l'on fait tourner facilement :

> Et lors a Dieus posé et mis
> Droit aus portes de paradis
> [illegible] glaive esmouvant et ardant
> Et le fruit de vie gardant.
> Cis glaives si est lons et les,
> Et *restournables* est appellez,
> Car il tournoie et si s'esmuet.
> (Macé de la Charité, *Bible*, ms. Tours, f° [illegible])

— Qui revient nécessairement :

Revolubilis, *retournable*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H. 110, f° 224 r°.)

A. porta soun bref *retornable* as utaves de seint Hillari, a quel jour les parties furent essonez, e avoynt jour as utaves de la Trinité, a quel jour B. fit defaute, a quel defaute A. se prent. (*Year books of the reign of Edw. the first*, Years xxx-xxxi, p. 407, Rer. brit. script.)

Sire Watier de Moncy fut tenuz a sire Phelip de Kyme en .cc. l. .xi. s. en l'estatut, etc.; e pur ceo qu'il ne garda pas ces jors, si suy sire Phelip bref hors de la chancellerie a prendre son cors; lequel bref fut *retornable* en bank, issi que par retorn de vicomte sire Phelip avoyt bref hors de Roules qe le vicomte luy liverat seisine de les terrez sire Watier. (*De termino S. Hillarii*, 1304, *ib.*, Years xxxii-xxxiii, p. 71.)

> Car tristour nuisable,
> Argent detestable,
> Sa fin *retournable*,
> Font homs miserable,
> Et sa fin briefve.
> (A. Chart., *Poes.*, le Lay de plaisance, éd. 1617, p. 541, éd. 1617.)

Qui sont enonciations *retournables*, et qui s'ensuyvent l'une de l'autre. (La Bod., *Harmon.*, p. 46, éd. 1578.)

Au Canada *retournable* se dit des choses qui doivent faire retour à une succession.

RETORNAISON, *-ason*, *-ison*, s. f., retour :

> Plus toz s'en va le piet que ne tret le bougon,
> Et puis entor François font leur *retornoison*.
> (*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 240 r°.)

RETORNANCE, *retour.*, s. f., retour :

> Mais en Gascongne ne ferons *retournance*.
> (*Les Loh.*, Richel. [illegible], f° 26[illegible])

> ... Combien que leu
> J'aye bien souvant que *retournance*
> A aucun saint bon et esleu
> Je deusse avoir eu, qui eust peu
> De mes maulx me faire allegeance.
> (Beguinaille, *Trois Pel.*, f° 97, [illegible])

> Comment s'acointa, dirent il,
> Adam d'orgueil qui en exil
> Estoit mis sans nulle esperance
> Jamais avoir de *retournance*.
> (Id., [illegible], f° [illegible])

RETORNE, *-ourne*, s. f., retour, conversion :

> Diex assez atent la *retorne*
> De l'homme qui a mal s'atorne.
> (Gautier [illegible], 4.9, [illegible])

— ?

.I. mantel doublé de *retourne*. (1399, *Invent. de meubles de la maison de Dijon*, XIX, Arch. Côte-d'Or.)

Une oppelande de vert *retourne* fouree d'aigneaux noirs. (Avril 1400, *ib.*, Arch. Côte-d'Or.)

Rouchi, *ertourne*, retour, ce qu'on donne pour égaliser les parts, établir la balance dans un troc. Morvan, *retorne*, retour. Pays chartrain, de quoy y revenir : « Buvez tout à votre aise, il y a de la *retourne*. » *Retourne* ne se dit plus qu'en terme de jeu pour désigner, aux jeux de cartes, celle qui retourne, que l'on retourne.

RETORNEE, *-neie*, *retournee*, s. f., retour, action de s'en retourner, retraite :

> O vos retornerai arriere,
> La *retornee* nous ert ciere.
> (*Athis*, Richel. 375, f° 120ᵉ.)

> Lors furent tout d'acort et par foy creantee,
> Qu'enviers Jherusalem feront la *retournee*.
> (*Chev. au Cygne*, 17[illegible], Reiff.)

> Fuiet s'en est li roys soudans qui sa main ot co-
> Et quant ly Sarrasin virent la *retournee*, [illegible]
> Viers Acre s'en revont, la retraite ont sonnee
> (*Ib.*, 2067[illegible])

> Mar passastes Mautuble, cier'ert la *retornee*.
> (*Fierabras*, 56[illegible], A. P.)

Tuit ensemble, sans autre conte
Corurent sus a leauté
Qui n'ot o soi que verité
Et inocence, sa cosine
La lance par grant aastine
A desleauté abessiee,
Et leauté tote eslessiee,
[L'a en mi la place] plantee,
Et trebuche de *retornee*
Larrecin, le fil mie nuit.
(HUON DE MERY, *Torn. Antecrist*, 2154, Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, LXXVI.)

A la Nueve Ferte ont fait la *retornee*.
(*Parise*, 2351, A. P.)

Or voi jou bien que ma vie est outree
Se jou ne puis faire la *retournee*
(*Esclarmonde*, 1410, Schweigel.)

Liez fui quant vi de Blois la *retorneie*
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 22 v°.)

Si s'acorderent que il retornassent arrieres la voie que il estoient venus, jusqu'a la cité de Niz. En cele *retornee*, il trouverent assez choses qui leur desplesoient. (GUILL. DE TYR, I, 21, P. Paris.)

Lors ont crié : Outree ! outree !
Si ont fete la *retornee*.
(*Peler. Renart*, p. 432, Martin.)

Je leur vendrai moult chier ainchies ma *retornee*.
(*Doon de Maience*, 10604, A. P.)

On voit gent en grant atour nee
Qui puis font laide *retournee*.
(WATRIQUET, *uns Dis de Fortune*, 16, Scheler.)

Il a a sen pais le cuer et desire la *retornee*. (*Serm. lat.-fr.*, XIVe s., ms. de Salis, f° 80 v°.)

La cause de l'arc du ciel selon Aristote est la *retournee* des rays du soleil qui retournent a vespre qui sont a l'opposite des nues. (CORBICHON, *Liv. des propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 174b.)

Cestui pseaume fist David en prophetizant de la *retournee* d'Egipte. (*Les Psaumes de David et les cantiques d'après un ms. français du* XVe s., Paris, 1872, p. 86.)

Que Dieu nous conduise nostre armee,
Et que brief bonne *retournee*
Nous puissions tous faire au pays.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 1152, Guessard.)

J'ay bien joué mon parsonnage :
Je puis bien faire *retournee*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 501, G. Paris et G. Raynaud.)

Et laissons ce cheval ycy
Jusques a nostre *retournee*.
(JAQ. MILET, *Destr. de Troye*, 26529, Stengel.)

Jusques a sa *retournee* du desert. (*Le Tresor de l'ame*, f° 57 v°, éd. 1497.)

— Retour offensif, second choc :

Fu moult aspre la *retournee*
Que les oz de France maintindrent
Quant ariere a l'assaut reviudrent.
(GUIART, *Roy. lingn.*, 12546, W. et D.)

— *Faire la retornee à quelqu'un*, s'enfuir devant lui :

... Sont bien .XII. mil de boine gens loee,
Ne vous y combatés pour nesune riens nee,
Mais quant vous les vees venir a l'asamblee,
Sy leur faittes tantos en brief la *retournee*.
(*Chev. au cygne*, 24243, Reiff.)

— *Boire de la retornee*, être contraint de revenir :

Ains qu'il eust passé .X. mois,
Burent il de la retournee ;
Si fu la chose bestournee,
Et ala ce devant denriere.
(*Chron. dite de St Magloire*, 104, W. et D., *Rec. des H. de F.*, XXII, 84.)

— Le fait d'être retourné, remis en place :

Li pons a fait la *retornee*
Ausi come premiers estoit.
(*Perceval*, 29524, Potvin.)

— Retour à la santé, guérison :

Il n'est nient
De ma *retournee*.
Ma vie est alee.
(FROISS., *Poes.*, II, 282, 172, Scheler.)

Messin, *retonaye*, retour, riposte.

RETORNEMENT, *-tournement*, *-turnement*, s. m., retour, action de retourner, de se retourner :

Au conte Bauc ferai *retournement*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 243 .)

Commencié nos est par Marie
Retornemenz de nostre vie.
(WACE, *Concept. Nostre Dame*, p. 52, Mancel et Trebutien.)

Li *retornemenz* des petiz les ocirat. (*Greg. pap. Hom.*, p. 124, Hofmann.)

Vers Renoart ont fet *retornement*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 242c.)

David prophetisse le *retournement* des serviours de Dieu en le celestial Jerusalem. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 81b.)

Mes ales est en Bourg igne la grant,
Prendre la doit a son *retornement*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 64, Tarbe.)

La paine pot estre contee por *retournement* des damages. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XLII, 2, var., Beugnot.)

Le *retornement* a bien. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 50 r°.)

Le *returnement* a bien ainsi est que se conjoint estoile desous estoile. (*Ib.*)

Aucunes autres choses doit hons geter u milieu avant qu'il entre en conseil. Car l'entendement commence nouvelement a retorner en sa vertu sus ce que hons propose a complir, et l'entendement l'entent plus manifestement, porce i est fet double *retornement*. (*Evast et Blaq.*, Richel. 22402, f° 42 v°.)

Le *retornement* des absenz. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 49d.)

Mais ne demoura pas gramment
Que nous eusmes *retournement*
Sur terre, dont avant party
Nous estions.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 121c, impr. Instit.)

Se la terre fust meue comme dist est, et le ciel non, tel arrestement eust esté *retournement*. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univers., f° 166 r°.)

Retorsus, retours ou *retournemens*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Retournement, reversio. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Par cestui temps (de la septuagesime) est senefié desvoiement, essil et tribulacion du tout l'umain lignage des Adam jusques a la fin du monde ; lequel essil est demené par le *retournement* de .VII. jours et de .VII. mile ans, car par la septuagesime nous entendons .LXX. cent ans. (J. DE VIGNAY, *Legende doree*, Maz. 1333, f° 57c.)

Tout soubdainement
Que avons dit ton *retournement*
Et que en ce pays tu estoyes.
(*Therence en franç.*, Bibl. Ste Gen., OE 710, f° 174b.)

En son *retournement* de Naples. (1495, Arch. KK 85, f° 27 v°.)

Au *retournement*. (1500, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Apres avoir entendu la conclusion prise sur le *retournement* en son royaulme de sa personne. (*Lett. du card. Wolsey à L. de Savoye*, Cab. hist., II, 152.)

RETORNEOR, *-ourneor*, *-eur*, s. m., celui qui retourne, qui revient :

Redius, *retourneur* ou messagier. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H. 110, f° 221 v°.)

RETORNER, *retour.*, *returnar*, verbe.

— Act., faire retourner :

Quant la dame l'oy, s'en ot mautalent grant.
Par mautalent s'en va de l'autre part tournant.
Et Phelipe li ber l'acola douchement
Et le vaut *retourner* et faire sen commant,
Et ensi qu'il aloit sen deduit commenchant,
Celle qui fu plaine d'ire...
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 19c.)

— Détourner, au propre et au figuré :

Se Lodhuvigs sagrament, que son fradre Karlo jurat, conservat, et Karlus meos sendra de suo part non los tanit, si io *returnar* non l'int pois, ne io ne neuls, cui eo *returnar* int pois, in nulla aiudha contra Lodhuwig nun li iuer. (*Serm. de Strasb.*, Koschwitz.)

Et a Rome voloit aler,
Mais Mordret l'en *a retourné*.
(*Brut*, f° 99, ap. Ste-Pal.)

Por essaier s'il le peust
De sa folie *retorner*.
(*Ste Thaïs*, Ars. 3527, f° 13 .)

Et de son mavais fait je le *retourneray*
Se je puy.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 33213, Chron. belg.)

A Colart de Velaine, pour une journee deservie par luy et son varlet, a *avoir* ordonné et *retourné* de nouvel le cours de l'iauwe d'un noghe d'entre le rappelle de le halle, et l'iretage Haynne du Bos, comme il appert par la dicte oeuvre, .VII. s. .VI. d. (15 nov.-14 fév. 1427, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Ramener :

Mout est li dus Garins sor le palais montes
Avec lui les messages que il *a retornes*.
(*Loh.*, Romania, VI, 488.)

Ne sai se *retorner* poroie
Mon ceval, moult lies en seroie.
(*Percev.*, 8689, Potvin.)

Lequel Jehan, qui s'estoit mis en franchise ou cimittire de St Goudart, fut gité hors du dit cimittire, et le *retournerent* en la prison. (1359, Arch. JJ 87, pièce 87, Duc., *Retornare*.)

A son retour il le (un cheval) vous *retournera*. (*Perceforest*, III, f° 86b, éd. 1528.)

— Particulièrement, ramener au combat :

Li rois Henris, en tous estas, se acquitta tres vaillamment, et recouvra et *retourna* ses gens par trois fois. (Froiss., *Chron.*, VII, 44, Luce.)

Sertorius feit un tel effort qu'il *retourna* toute l'armee des Romains entierement en fuitte. (Amyot, *Vies*, Sertor., 27, p. 2160, éd. 1567.)

— Changer :

Figure d'ome sai muer
Et l'un en l'altre *retorner* ;
L'un fas bien a l'altre sambler
Et l'uns fas bien a l'altre per.
(Wace, *Brut*, 8931, Ler. de Lincy.)

Li clerc et li prevoire, evesque et abé,
Ont le duel a la dame en joie *retorné*.
(*Parise*, 2883, A. P.)

Croire vous vueil sans plus doubter,
Et tout le courrous et soussy
Qu'il m'a convenu endurer,
En joye le vueil *retourner*.
(Ch. d'Orl., *Balade*, 56, Héricault.)

— Rendre, restituer :

Si sommes charges de vous dire, et nous je vous disons... que vous *retournez* arriere a messire Olivier de Clisson, connestable de France, son heritage que vous tenez, et l'en mettez en posession paisible. (Froiss., *Chron.*, l. III, p. 217, éd. 1559.)

— Remettre :

S'il y a os rompu, on le doit *retourner*, au plus droit que on pourra. (Gast. Phebus, *Chasse*, ms., p. 106, ap. Ste-Pal.)

Jhesus Crist... commanda a St Pierre qu'il *retournast* son coustel en sa gaigne. (*L'Arbre des Bat.*, ms., f° 70 r°, ap. Ste-Pal.)

— Payer de retour :

On *est* mal *retournet* ; ensi ne fait on mie
(Gillon le Muisit, *Poés.*, II, 108, 11, Kerv.)

— Réfl., aller en sens inverse :

Li siecles est si bestornez,
Que je sui trop pis atornez
Por le siecle, qui si bestorne
Que toute valor *se retorne*
Et se recule, vaine et quasse
Comme limeçon en sa chasse.
(*De la Dent*, Montaiglon, *Fabliaux*, I, 147.)

— *Se retorner à*, revenir à :

Comment que longue demeure
Aie faite de chanter,
Ore est bien raison et heure
Que *m'i* doie *retorner*.
(Couci, *Chans.*, IV, Michel.)

Toute li fantasie oevre en dormant comme en villant ; et che ki sante en dormant, ke les choses soient presentes est pour ce que les ymagenes des choses c'om en villant a senties *se retornent* aucune fie au commun sens ki les ymagenes rechoit, selonc ce ke li chose dont li ymagene est soit presenté. (J. d'Arkel, *li Ars d'amour, de vertu et de boneurté*, ap. Constans, *Chrestomathie*, p. 203, 27.)

— Neutre, se détourner, s'éloigner :

Et quant Liegois le seurent si issirent tous fours .ii. jours devant les saint Thomas, et s'en vont a Warnant et ont abatue la thour qui astoit a Arnus de Saint Johans : ilh n'y ont lassiet que .i. tapaine de mure : et Pire Andricas les dest qu'ilh *retornent* de mesire Amel de Warnant et que ses biens soient tenseis et gardeis. (J. d'Outrem., *Myreur des hystors*, VI, 313, Chron. belg.)

— Avoir retour, refuge :

Ha, las, font il, ou serons *retournant* ?
(*Enf. Ogier*, 7584, Scheler.)

— Refluer :

En chel jour propre fut si grant muet de terre oultre mere, que li citeis d'Antioche, Tripol, Damas, aveque plusieurs altrez sont reverseis ; adont est ainsi versee Cathanensis, citeit, et bien .xx^{m}. hommes mors et noieiz ; et le mere *retornat*. (J. d'Outrem., *Myreur des hystors*, IV, 465, Chron. belg.)

— Être changé :

Et quant ses plaies ont veues
Si *retorne* la joie en ire.
(*Eree*, 4197, Zeitschrift de Haupt, t. X.)

Et ses doulx faiz et gracieuses amours luy *retourna* en tristes pleurs. (*Livre de Troilus*, Nouv. fr. du xive s., p. 199.)

— Infinitif pris subst., action de se retourner :

Au *retorner* que li Loherens fist,
Del pie d'arriere a li chevaus falli
(*Gar. le Loh.*, 2^{e} chans., XXXV, p. 176, P. Paris.)

En haut commença a huchier
Dieus ! ma toille ? Qui la vit ?
Li lerres s'estut .i. petit,
Qui la toille avoit sor son col
Au *retorner* lo tint pour fol,
Si s'en vient devant lui ester.
(*De Brifaut*, 56, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, [illegible])

— Retour :

Il est un pelerinage,
Moult atent son *retorner*.
(Couci, *Chans.*, p. 96, Crapelet.)

Ainsi faut conclurre que ce voyaige fut conduict de Dieu, tant a l'aller qu'au *retourner*. (Comm., *Mém.*, VII, i, Chantelauze.)

RETORNERIE, s. f., retour :

Les premiers cous vous doins et la premiere hie,
Mes tost m'ares apres a la *retornerie*
(*Doon de Mayence*, 5256, A. P.)

RETORNESAC, s. m., sorte de droit :

Tel partiee con ge avoiec ou molin au *retorne sac*. (*Lett. d'oct. 1266*, Ecurey, Arch. Meuse.)

RETORNISON, voir Retornaison.

RETORNOIR, *retournouer*, s. m., tour :

Le daulphin est espois par le milieu au travers du corps a la maniere d'un *retournouer* de gantier. (Belon, *Poiss. mar.*, I, 42, éd. 1541.)

RETORNURE, *retour.*, s. f., retour :

Dunkes comenzat par mervilhouse manieres li arsins en soi meisme retorneir, alsi com il par la *retornure* de sa ravine criast ke il ne poist lo veske trespasseir. (*Dial. St Greg.*, p. 28, Foerster.)

Messin, *retonure*, réplique, détour.

RETORQUEMENT, s. m., action de rétorquer un argument :

En l'un endroyt se doloyent de moy et de ma trop ouverte affection envers vous sans cause, et en l'autre usoyent de *retorquement* en vostre fame, dont la grace ce disoyent estre deceptoire. (*Les 12 dames de Rhetor.*, ap. Chastell., *Œuv.*, VII, 162, Kerv.)

RETORSION, s. f., retournement :

Valgia, *retorsion* de lefres. (*Gloss. de Salins.*)

RETORTE, s. f., retour ?

Vregilles dist qui dont s'enfuit
Tost revenra par bon conduit,
Et ki cel jour d'embler s'enorte
Tost puet venir a la *retorte*
(*De S. Brandel*, Richel. 2039, [illegible])

RETORTIS, adj., frisé :

Barbe ot et longe et lee et le poil *retortis*,
Et le cief deslavé, et velus les sorcis.
(*Roum. d'Alix.*, f° 81^{b}, Michelant.)

Le cercle d'or qui ert desus le front asis,
Qui estraint et enclost les cheveux *retortis*,
Estoit de chieres james environ bien garnis
(Jacot de Forest, dans *Jehan* [illegible], p. 166, Stengel.)

RETORTU, adj. tortueux :

Et les sentiers *retortus* dresse nous.
(Michel Coyssard, *Hy*[illegible], p. [illegible], éd. 16[illegible])

RETOUBLE, voir Restouble.

RETOUBLER, voir Restoubler.

RETOUCHEMENT, s. m., action de retoucher :

Retouchement, m. A second touch, a touching again. (Cotgr., 1611.)

Retouchement, m. Retoccamento. (Oudin, 1660.)

RETOUILLER (se), v. réfl., s'enfoncer, se plonger profondément :

Des chanoines qui ne se vouloient revocquer et qui se plaisoient de *se retouiller* en la fange des erreurs. (Mélart, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, p. 331, éd. 1612.)

Haute-Norm., vallée d'Yères, *retouiller*, agiter, remuer : Allons, *retouille* un brin les dominos.

RETOUPPER, voir Restoupper.

RETOUR, voir Retor.

RETOURCHIER, *-chier*, voir Retorchier.

RETOURELE, s. f., tourbillon, remous :

L'estanc qui contreval randonne
A si grant planté leur en donne,
Sanz trop faire par *retoureles*,
Qu'ele abat maisons et toureles.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 7[illegible].)

RETOURMENTER, v. a., tourmenter, attaquer de nouveau :

Ceus des batiaus les *retourmentent*,
Aus granz cops geter les debaillent.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 326ᵃ.)

Ainsi le sec exces cause une fievre lente
Qui tousjours sans tourment l'hectique *re-*
|*tourmente*,
Qui ses nerfs affoiblit, prive d'aise son cœur.
(Du Bartas, 1ʳᵉ *sem.*, 2ᵉ j., 121, ed. 1602.)

RETOURNABLE, voir Retornable.

RETOURNANCE, voir Retornance.

RETOURNE, voir Retorne.

RETOURNEE, voir Retornee.

RETOURNEMENT, voir Retornement.

RETOURNER, voir Retorner.

RETOURNOUER, voir Retornoir.

RETOURNURE, voir Retornure.

RETOURTILLER, v. n., faire le tour :

Elle avoit, sus ses crins, ung chapel d'or, a pierres precieuses, qui luy tenoit ses cheveulx, qui luy *retourtilloient*, tout au tour. (*Perceforest*, vol. I, fº 75ᵇ, ed. 1528.)

1. **RETOUT**, s. m., reprise, retranchement, privation :

Et se ne sofferroit de nulle riens *retous*.
(Gillon le Muisit, *Poes.*, II, 194, 21, Kerv.)

2. **RETOUT** ?

Item doivent de .xii. .i. de toutes chouses d'ou on hay escostumey de paier deisme, si comme de bley, de vim, de hameaulz, de letes, tant de mey comme de *retous*, de chenevetez. (1380, *Cart. de S.-Et. de Vignory*, p. 13, J. d'Arbaumont.)

RETRACCION, voir Retraction.

RETRACHON, voir Retraçon.

RETRAÇON, *-zon*, *-chon*, *-cion*, *retraiçon*, *-çun*, *-aisson*, *ratranzon*, s. f., reproche, sujet de reproche :

Sainz Pere, sire, secor ton champion,
Se il i muert male iert la *retraçon*,
En ton mostier, por tant que nos vivons,
N'avra mais dite ne messe ne leçon.
(*Coron. Loois*, 1062, A. T.)

Sire, dist il al rei, mult estes gentilz hum,
Ja ne terez de mei, se Deu plaist, traisun,
Dunt vostre eir empres vus ait male *retraiçun*.
(Wace, *Rou*, 2ᵉ p., 2922, Andresen.)

Ja n'en aurai jour *retraçon*
Que je face tel mesproison
(Ben., *Troie*, Richel. 375, fº ...)

Sa proesce e sis hardemenz
Remet ici quer a ses genz ;
Ne as Normanz ne as Bretons
N'en ert fait laide *retraiçons*,
Ne as paisanz des vilages
(Id., *D. de Norm.*, II, 21712, Michel.)

Si qu'il n'entent nul autre part,
Por *retraçon* e por esclandre,
Ne mains a son venin espandre
E a emplir sun desirer.
(Id., *ib.*, II, 21011.)

Une rampoigne li dist in *retranzon*
(*Rol.*, ms. Chateauroux, p. 136, Foerster.)

... *Retrazon.*
(*Ib.*, ms. Venise.)

Bien est, quant Dex le vint, que merite en aion,
Et de vivre et de mort a l'ounor entendon,
Si que notre oir n'en aient vilaine *retraçon*,
Ne li rois n'en ait honte, de qui nos fies tenon.
(*Roum. d'Alix.*, fº 19ᶜ, Michelant.)

Ja a mes oirs n'en iert *retracion*,
Qe par moi soit menee traison.
(*Raoul de Cambrai*, 630, A. T.)

Ja n'en avra[i] a nul jor *retraçon*,
Qe mes lignages porchaçast traison.
(*Ib.*, 3328.)

Et Maugis li a dit .iii. mos en *retraçon*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 258, v. 26, Michelant.)

Godefrois li a dit .iii. mos en *retrachon*.
(*Chev. au cygne*, II, 2021, Hippeau.)

Ce savent bien mi home et mi baron,
Que je n'avoie si povre compaignon,
Que je laissaisse, por avoir, en prison.
Je nou le dis pour nule *retraiçon*.
Mais encor sui je pris.
(Blondel de Nesle, *Chans. de Richard*, p. 114, Tarbe. *Retraison*, Ler. de Lincy, *Chans. hist.*, I, 56 ; *retraisson*, ms. Berne 389, fº 104 rº.)

Puis li a dit par *retraçon* :
Or estes mors, fius a gloton.
(*Blancand.*, 341, Michelant.)

Son cler vis, sa bele façon,
Ou il n'a nule *retraçon*
De vilenie ne de mal.
(H. d'Andeli, *Lai d'Aristote*, 195, Héron.)

Son cler vis, sa bele façon
Ou il n'a nule *retraçon*.
(*Trad. de Quatre-Livre*, Richel. 15468, fº 72.)

RETRACTABLE, adj., qu'on peut rétracter :

Ce n'est pas *retractable*. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, fº 55ᵉ.)

Pendant un procez reparable et *retractable*. (D'Argentré, *Adv. s. les part.*, Comment., col. 1992, ed. 1661.)

RETRACTEMENT, voir Retraitement.

RETRACTIF, voir Retraitif.

RETRACTION, *retraccion*, s. f., blâme, reproche :

De vivre ou de morir a honneur entendon
Que li nostre hoir n'en aient nulle *retraction*.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, fº 25 vº.)

S'ainsi me desheritent les hoirs Marsilion,
A tousjours en auront mes hoirs *retraction*,
Et vous en seriez retes de traison.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 146, Tarbe.)

— *Tenir retraction*, trouver à blamer :

Et dont iert essauchiez ses priz,
S'il est gentiex d'estraction
Et on ne *tenist retraction*
De mal en lui ne en son estre
(J. de Condé, *Dit de gentillesse*, 28, Scheler.)

— Action de retirer, de se retirer :

Paour n'est autre chose que une *retraction* et une fuite de la chaleur naturele des parties de dehors et de dessus aus parties de dedens et de desoubs. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, fº 57ᵉ.)

Par la *retraction* des rays du soleil. (*Mer des hist.*, t. I, fº 2ᵇ, éd. 1488.)

— Exception :

Il donna aus clers sans aucune *retraction* quiconque chose est coustume estre pris de marcheans en tonnelieu, en forage, roage et en travers. (1247, Clermont, Richel. 4663, fº 94 rº.)

RETRAHAIMMENT, voir Retraiamment.

RETRAIAMMENT, *-ement*, *retrahaimment*, adv., avec répugnance :

Mes covoiteus et avers sommes
Et le bien *retraiement* fommes.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, fº 50ᵈ.)

L'autre proprietes est que quelconque despens u don u oevre k'il face, il le fait lentement et *retraiamment*. (Jehan d'Arkel, *li Ars d'Amour*, I, 423, Petit.) Var., *retrahaimment*.

RETRAIANCE, *retreance*, s. f., action de se retirer :

Et, sur nostre *retreance*, nous est accordé de nous faire enmener a Calays, pour y tenir hostaige jusques a l'accomplissement de certainnes choses derrenierement traitees et accordees sur nostre dit *retreance*. (1363, *Liliati domini, complendis non completis, promittant se redituros in Angliam*, Rym., 2ᵉ éd., t. VI, p. 411.)

RETRAIANT, *-yant*, s. m., retour :

En amer sans *retraiant*.
(*Chans.*, Ferri à Bretel, ms. Sienne H. X. 36, fº 45ᵇ.)

— Reflux :

A *retraiant*, por avoir bort,
Toutes les nes issent du port.
(*Floire et Blanchef.*, 1ᵉ vers., 1163, Du Méril.)

Od le montant en flote sont,
Et od le *retraiant* s'en vont :
Li *retraians* les met en mer.
(*Parton.*, 7585, Crapelet.)

RETRAIÇON, voir Retraçon.

RETRAICT, voir Retrait.

RETRAICTEMENT, voir Retraitement.

RETRAICTER, voir Retraitier.

RETRAICTIF, voir Retraitif.

1. **RETRAIEMENT**, *-ant*, *-ayement*, s. m., retraite, action de se retirer :

Et de premier assaut les fist ruser arriere ; bien est voirs que celui rusement fust aussi comme .i. *retraiement*, quar derriers eulz avoient unes montaignes en laquelle aveques leurs ordres et leurs eschielles toutes enterines ils se reçurent bien et seurement. (Bersuire, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., fº 49ᵈ.)

— Retraite, lieu où l'on se retire :

Aucune chose appartenant au *retrayement* et officine des femmes. (*Flave Vegece*, ms. Univ., I, 7.)

— Terme d'architecture, retraite :

Et tellement qu'il y ait apres ledit *retraiement* fait en longheur de wit, et sans

quelque empeschement pooir donner aux veues de la chambre par terre dudit curé, jusques au nouvel edifice, vingt deux piez de loncq. (26 mai 1415, *Escrips de l'acort fait d'entre maistre Grart Sioult et Pierart de Mons*, Arch. Tournai.)

— Rétractation :

Car vous avez mon cuer sans nul *retraiement*
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 146 v°.)

Ne nel di pas por nul *retraiement*,
C'ainçois ain muels la mort en paiement,
Ke bone amor soit par moi essaie.
(GACES BRULEIS, *Chanson*, Wackernagel, *Altfr. Lieder*, p. 48.)

Or amez et gardez vostre amour loyament,
Car vous avez mon cuer sanz nul *retraiement*.
(JACQUES DE LONGUYON, *Veus du paon*, Richel. 1554, f° 31 r°.)

Retraiemant
(ID., *ib.*, Richel. 368, f° 94.)

2. **RETRAIEMENT**, voir RETRAIAMMENT.

RETRAIEOR, *-ieur*, *-yeur*, *-treihour*, *-treeur*, s. m., terme de droit, celui qui exerce le retrait, qui est chargé de lever les dimes :

Au pourchaz dou *retreeur*. (XIII° s., *Cart. enchainé*, f° 23 v°, Arch. mun. Senlis.)

Laquelle vendue dudit Estienne ou non dessusdit aus diz acheteurs a esté faicte pour le pris et la somme de deus cenz lib. franches et quittes au roy nos sires, senz couz, fraiz, ne autres missions faire, tant par lettres comme autrement, lesquieus se aucuns *retraierres* y venoit seroit tenuz a paier aus diz acheteurs; de laquelle somme li diz Estiennes se tint apaiez. (1318, Arch. JJ 56, f° 92 v°.)

Et fist ledit abbé protestacion et retenue d'avoir et de demander contre le *retraieur* ou *retraieurs* de ceste vente, se aucuns en y venoit, le droit du quint denier. (1325, *Vente*, Arch. L 763, pièce 44.)

Que tiel emblour, emportour, *retreihour* et avoidour soient adjugges felons. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Cil qui le retrait (le fief) doit avoir terme de paier jusques a la premiere assise, pour tant qu'il y ait quarante jours, et dedens ce sera le marchié en la main de prince. La justice doit enjoindre au *retraieur* que, se il ne le paye le pris au terme qui luy est mis, le marché remaindra a l'acheteur. (1483, *Coust. de Norm.*, f° 225 v°.)

Tout *retrayeur* auquel aucun heritage est adjugé par adjudication de retraict, soit par condamnation ou consentement de partie, est tenu dedans vingt et quatre heures apres ladite adjudication ou condamnation, de rembourser l'acheteur de son sort principal ou le consigner en justice, ledit acheteur present ou appellé, sur peine d'estre privé de l'effect de son retraict. (*Cout. de Mantes*, II, 3, Nouv. Cout. gén., III, 174.)

Un de leurs voisins, bon gentilhomme... trop grand menager, *retraieur* de terres, et docte annicheur de poules, au demourant de bon entendement. (NOEL DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, f° 177 v°, éd. 1585.)

Retrayeur, m. Recuperador. (OUDIN, 1660.)

RETRAIGNEMENT, voir RESTRAINGNEMENT.

RETRAILLIER, *-trilier*, v. a., regarnir de treillages :

Vignes *retraillies* et reloyes. (Oct. 1333, *Chieus escris est Jakemon Ceutmars*, St-Brice, Arch. Tournai.)

Pour *retrilier* .II. freniestres. (1379, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A maistre Jaques du Pont, carpentier de la dicte ville,... [pour] *avoir retraillié* tout plain au desoubz de le poye de le premiere montee dudit lieu [les feniestres du moyen estaige de le maison de le Bretesque], et avoir refait et mis a point en pluiseurs lieux le plancquier du chelier dudit lieu. (12 nov.-11 fev. 1429, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

RETRAINCTIF, voir RESTRAINTIF.

RETRAINDRE, voir RESTRAINDRE.

RETRAINTE, voir RESTRAINTE.

RETRAINTIF, voir RESTRAINTIF.

RETRAIOIR, *-ayoir*, s. m., sorte de fût ?

Li desquierqueur de vins seront tenus de declarer au clerq de l'assis quel quantité de tonneaux, de keuwes, de poinchons, pipes, bottes, *retraioirs* et tonneles il voellent avoir grace, par quoy le recheveur, contrerolleur et clerq en puissent savoir le verité et avoir le cognissance. (*Reg. Ord. des rues*, 1386-1589, f° 9 r°, Arch. Tournai.)

Jaquemart d'Escault, dit Thery, barbieur, a trois ans, comme laron, pour avoir prins et emblé de nuyt, en certaines nefs estans en le riviere d'Escault, pluiseurs *retraioirs* de vin. (29 mai 1417, *Bannissement*, Reg. de la loy, 1413-1424, Arch. Tournai.)

A Enoul Hauvarlet, espissier, pour .VIII. los de vin bastart, a lui achatez... sont, parmy .VI. gr. pour l'accat d'ung petit *retrayoir* ou ledit vin bastart fu mis... (1463, *Compt. de l'entree de L. XI*, dans *Mem. Soc. hist. et litt. de Tournai*, XIX, 61.)

RETRAIRE, *rettr.*, *retrere*, verbe.

— Act., retirer, enlever, éloigner :

Enfers respunt : J'ai de tei
Ico ke tu dесis a moi,
Ke les mors ki m'erent suzmis
Retreist de mei e sis fist vifs.
(*Resurrection de N. S.*, 1er vers., [illegible], A. T.)

Et tu cui de maison cloistraire
Ne puet Sathans au mont *retraire*,
Contre le riule est ke tu lis
Ke te cuisine ointure flaire.
(RENCL. DE MOILIENS, *Carité*, XLIV, 1, Van Hamel.)

Quant ce ot fait, *retrait* la clef.
(*S. Gregoire*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 97, 23.)

Ne ne sousfres ke vos bontes *retrece*
Le boin espoir qui tant soustenu m'a.
(WILL. D'AM., *Li Paquez*, Keller, *Rom.*, p. 292.)

Li rois ne vausist
Por mil mars, si com il disoit,
Qu'il acorçoit et *retraioit*
Devant et deriere a cascune.
(*Guillaume*, [illegible], Hippeau.)

L'emprise que il voloit faire
Onques ne l'en porent *retraire*
Pour rien qu'il li seussent dire.
(BEAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, [illegible], A. T.)

Et si n'en puis ne veil *retraire*
Mon cuer por mal ne por contraire
Q'aye souffert dusques a ore.
(NIC. DE MARGIVAL, *Panthere d'amors*, 2210, A. T.)

Porce que tu me receus et *retresis* de mal. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 36 r°.)

Sire Dieux, tu *retraissis* la moie ame d'enfer. (*Ib.*)

N'encor meue
N'en suy, que se desloyaute
Trouvoie en vous ne fausseté,
Que je mon cuer n'en *retraizisse*.
(*Coucy*, [illegible], Crapelet.)

Pour ayder a *retraire* de cave les diz vins. (1332, Arch. KK 3^a, f° 178 v°.)

— *Retraire hunte*, essuyer une humiliation :

Mielz voeill murir que hunte jo'n *retraie*.
(*Rol.*, 1701, Muller.)

— Reprocher :

Caitif maleuré, que est ço que avez fait ?
De Deu ne de mustier ne tenistes ainc plait.
Tant cum li secles dure, ert a voz eirs *retrait*.
(GARNIER, *Vie de S. Thomas*, Meyer, *Rec.*, p. 321.)

— *Retraire à*, *en*, imputer à :

Tuz ses humes a enveiez,
Pur dire dreit qu'il en deit faire,
Qu'um ne li puisse *a* mal *retraire*.
(MARIE, *Lais*, Lanval 384, Warnke.)

Bele, fait il, se je l'ai mort
Ne me doit *estre en* mal *retrait*,
Car ç'a esté par son forfait.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 17, Herrig, v. 249.)

— Reculer, faire rentrer :

Doit le ditte souveronde *retraire* et roster jusques a sen dit retail. (3 janv. 1347, *Chirog.*, St-Brice, Arch. Tournai.)

Et si doit et est tenus icellui du Pryer de *retraire* le souvronde de se dicte grange et de l'estable d'icelle du tout, si qu'elle n'ara que .VII. pos de goutiere. (9 juil. 1399, *Apointement entre Gerard de le Houssiere et Pierre du Pryer*, St-Brice, Arch. Tournai.)

— *Retraire son coup*, relever son arme après avoir frappé :

Li chevaliers le fiert de l'espee,... si qu'il li tranche la char et ardi tres qu'a l'os; a *retraire son cop* le conssuivi Perceval, si le feri de si tres grant vigor que... (*Perceval*, I, 200, Potvin.)

— Réfl.. *se retraire de*, avec un infin., renoncer à, cesser de, avec un infinitif :

Unkes de mal faire ne se volent *retraire*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, [illegible], ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 583.)

Ki de toukier se voult *retraire*
Quant il a talent de mal faire,
Ja sans toukier mal ne feroit.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, CLXIII, 1, Van Hamel.)

Et bien sachiez que mainte dame
Se retret sovent de servir,
De solacier, de conjoir.
(ROB. DE BLOIS, [illegible], ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 396, 4.)

D'Adam ay je oy retraire
.I. ver encor qui moult *retraire*
Me fait de requerre aspremement.
(Nic. de Margival, *Panthere d'Amors*, 1052, A. T.)

Vous *vous retraystes* de la demander. (*Livre du chev. de La Tour*, ch. cxxiv, Bibl. elz.)

Qui toute la journee ne *s'estoit retrait* de combattre. (*Liv. des faits de J. Bouciq.*, ch. xxxii, Buchon.)

— Avec un substantif :

Mauveis joer se feit a lui (à l'amour),
Car ses jeus me fera enui.
Que ferai donc ? *Retreirai m*'an ?
Je cuit que je feroie san,
Meis ne sai comant je le face.
(Chrestien, *Clig.*, 677, Foerster.)

Car ele est trop de grant francise,
Ele est tant france et debonaire,
Ne *se* poroit longes *retraire*
De vos amors por nule rien.
(*Parton.*, 6072, Crapelet.)

Fine amor claime en moi per eritaige
Veul ke de chant et d'onor *me retraie*.
(*Chans.*, Wackernagel, *Altfr. Lieder*, p. 13.)

Ne *se* voloit amender ne de mal *retraire*. (*Hist. divers.*, ms. Venise, Marc. civ 3, f° 11c.)

Et je me cuiday endormir,
Je n'oz garde de me dormir,
Car en un grant penser chay,
Ne say comment g'y enchay,
Mais ne *m*'en povoie *retraire*,
Tout y eusse je assez contraire.
(Christ. de Piz., *Chemin de long estude*, 309, Püschel.)

A grant peine viendront ilz a bonne fin s'ilz ne *se retrayent* de leurs propres voulentez. (*Intern. Consol.*, II, vii, Bibl. elz.)

Tu aymes plus me veoir mourir de douleur que de *toy retraire* de ta volunté. (*Hist. du chev. Par. et de la belle Vienne*, f° 22 r°, éd. 1835.)

— Sans régime indirect :

Por ceu k'il ne *se retracet* deci a tant k'il devenuz soit uns esperiz. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 129 r°.)

— Se rétracter :

... Et alat droitement
A Romme, u ilh dechiut le pape laidement :
Qu'il *soy* volut *retraire* li mandat eramment ;
Le pape le creut, qui trop fut innocent,
Car en prison le mist le roy bien temprement.
(Jeh. d'Outremeuse, *Geste de Liege*, 29994, Chron belg.)

— Se retirer, s'en aller :

A icest mot *se retraient* arrier.
(*Aymeri de Narbonne*, 1125, A. T.)

Retreez vus cum sage gent
E pensez vivre lungement.
(Chardry, *S. Dormanz*, 427, Koch.)

Toute lor uevre tieng a fole,
Vers tricherie *se retrait*.
(Guiot, *Bible*, 2445, Wolfart.)

Cil qui estoit de fain destroiz
A une part *s'estoit retroiz*,
Si a mengié moult durement.
(*Renart*, Br. XIV, var. des v. 656-659, Martin.)

Il *se retretrent* lors arriere. (1278, Arch. J 1032, piece 29.)

Aprez ce que le service divin fut fait, *se retrairent* au pavillon. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 67, Bibl. elz.)

Ne n'y demoura piece que ne *se retraist* soubz la baniere de Urian. (Id., *ib.*, p. 155.)

Et *se retrahit* chascun en son pays. (Id., *ib.*, p. 211.)

Messire Robers Canolles et messires Alains de Bouqueselle *se retraiirent* tout bellement. (Froiss., *Chron.*, VIII, 4, Raynaud.)

Il prist congiet et *se retraiy* a son hostel de Berkamestede. (Id., *ib.*, VIII, 10.)

Qui *se* porroient *retraire* en la dicte maison d'icelluy gentil home. (1418, *Cart. de Bourg*, p. 138, Brossard.)

Le noesve halle, ou messieurs les doyens *se retraient* en faisant leurs arrets. (29 nov.-13 déc. 1427, *Compte d'ouvrages*, 2e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Se retrahirent a part lesdits Anglois et habitans pour parler ensemble de la matiere. (J. Chartier, *Chron. de Ch. VII*, ch. 184, Bibl. elz.)

Eux retraihans en noz villes. (9 déc. 1455, *Lett. du D. de Bourg. au bailli de Dijon*, Arch. mun. Dijon, proc. J. de Bauffremont.)

C'est la plus large place et la plus aisee pour *soy* rallier et *retraire*. (J. du Bueil, *le Jouvencel*, I, 107, Soc. Hist. de Fr.)

Bref, au jardin *me retrahy*.
(*Debat de Deux Dem.*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. V, p. 266.)

Incontinent, prince, j'euz esperance
Qu'il feroit bon devers toy *se retraire*.
(Cl. Mar., *Œuv.*, p. 331, Voizard.)

— Aller trouver :

Et sor çou, les dittes boinnes gens, en tout u en partie, *se retraisiscent* par devant les eskievins de Saint Brisce. (Sept. 1311, *Les cureurs de Causfors contre Gillion de Gauraing*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

— Neut., revenir, retourner :

Por Thelamon qui fu navrez,
Qui toz por morz en fu portez,
Si *retrestrent* Grezeis en sus
.L. chevalier et plus.
(Ben., *Troie*, 11421, Joly.)

Or vienent Pasques les beles en avril,
Florissent bois, cil pré sont raverdi,
Cez douces eves *retraient* a lor fil.
(*Rom. et Past.*, I, 13, 1, Bartsch.)

Qui de bien est venus, drois est k'a bien *retraie*.
(*Berte*, 213, Scheler.)

Mais Fromons fu de sa lignie,
Si *retraist* a la felounie.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 8476, Reiff.)

Chacun *retraist* vers sa partie,
Celle gent fu tost departie.
(*Couci*, 1475, Crapelet.)

Tout li autre mauvais visce,
Qui si sont au monde repris,
Aroient tout perdut lor pris,
S'on voloit as vertus *retraire*.
(Baud. de Condé, *li Contes dou pel*, 416, Scheler.)

— Se retirer, reculer, faire retraite :

A merveilles se combateient
E les Normanz ruser faiseient ;
Ensus les faiseient *retraire*,
Ne lor poeient grant mal faire.
(Wace, *Rou*, 3e p., 8775, Andresen.)

Mais ensi est k'el n'en puis faire :
Lacié m'aves, n'en puis *retraire*.
(*Flore et Blancheflor*, 2267, Bekker.)

On feroit les visces *retraire* ;
S'en secheroient les rachines.
(Baud. de Condé, *li Contes dou pel*, 420, Scheler.)

Plusieurs Franchois coururent sus les Allemans, qui se deffendirent en *retraiant* vers le porte. (*Chron. attrib. à Jean Desnouelles*, Rec. des H. de Fr., XXI, 186.)

En tant comme la mer monte *et retrait*. (1426, *Denomb. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 132 v°.)

— *Sans retraire*, sans hésitation, sans retour :

Bien sunt de par le duc semuns
Qu'a Roem viengent *senz retraire*
Tuit prest de sun servise faire.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8453, Michel.)

Car vo grans sens et vo biautes,
Vostre maniere, vo nobletes,
Et le bien qu'a Diex en vous mis,
Font que je sui vos vrais amis
Et serai, dame, *sans retraire*.
(*Couci*, 199, Crapelet.)

Et le cruel prevost Fabien
Qui les fera tous *sans retrayre*
Decoller, sans pardonner rien.
(*Mystère de Saint Sébastien*, p. 16, F. Rabut.)

— *Sans ailleurs retraire*, sans prendre une autre direction :

Or voy je par experience
Que mon offrande est acceptee,
Car la fumee en est montee
Droit en hault *sans aillieurs retraire*.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 1052, Paris et Raynaud.)

— *Retraire à*, se reporter à :

Celuy jour furent renouvelles les drois en retenans a faire et a dire, et en *retrahans aux* chartres et registres anciens de l'eglise. (1425, *Redev. des habit. de Pont-sur-Madon*, Remiremont, Arch. Vosges.)

— Se contracter, se rétracter :

Il avoit grant chaut, si se despoilla et ce baigna en icelui flum. Maintenant il enredi tous et li *retraisterent* li nerf de la grant froidor de l'aigue, si qu'il en cuida bien morir. (*Liv. dou roi Alix.*, Richel. 1385, f° 30b.)

— Act., exercer le retrait lignagier :

Et se il avient que ors venoit avant qui le *retraissist*, Marguerite dame de Berele devant dite vanroit recovrer arriers son fié. (1239, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 263b.)

Et quant ciaus qui n'ont dit lor avis se sont aquittes, ensi come il est devant dit, ceaus qui ont l'esgart fait le pevent *retraire* se il veulent. (*Ass. de Jér.*, I, 73, Beugnot.)

La dicte moeson et le cens demoranz en la main do dit achateour sanz *estre rettraile* jusques au dit terme. (1310, Fontevr., Arch. Maine-et-Loire.)

— Neut., *retraire à*, se dédommager sur :

Et s'on ne paioit celle rente, cescun an, a celui cui on le doit, cil cui on le doit puet traire, pour se rente, a le maison devant ditte, car abous en est sus fais. Et par tele maniere que s'on traioit a celle maison pour ces .v. s. de rente, cil cui celle maison seroit en doit *retraire* a le tiere devant ditte, et as pourfis de le tiere. (Nov. 1269, *C'est Jehan Psalue*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

— Réfl., dans le même sens :

Et ou cas que faulte aroit es couvens du dit Tezin, li ville *se* poroit *retraire* a se dicte rente, ensi qu'elle l'avoit, par avant, s'il li plaisoit. (29 mai 1395, *Escrit Pierart Tezin*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

— Neutr., ressembler :

La est apelee jacynte,
A coulor de ruby *retrait*
(*Lapid. franç.*, E 1494, Pannier.)

Saiges et ploins de bones mors,
Qui *retrait* as boens ancessors,
(Evrat, *Gen.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 304, 19.)

Ne pueent as vilains *retraire*
Por noreture qu'il en aient ;
A lor gentillece *retraient*
(Chrestien, *Du Roi Guillaume*, p. 34, Michel.)

Gregoire fu de grant paraje.
I *retraist* bien a son lingnaje.
(*Vie du pape Greg.*, p. 41, Luzarche.)

A un mot vos di que bien en *retraioit* a son frere le duc Godefroi. (Guill. de Tyr, X, 2, P. Paris.)

Je ne sui pas de la nature
Ma mere qui est fiere et dure :
Je *retrai* plus, sire, a mon pere,
Que je ne faz voir a ma mere.
(*Vieille escoillie*, Ars. 3114, f° 14 [illegible])

Retraist del tot a son bon pere
Et si *retraist* auques ses frere.
(Mousk., *Chron.*, 22163, Reiff.)

Toupace *retrait* de semblance a la lune. (*Li Livres des pierres*, Richel. 12786, f° 25 [illegible])

Au pere *retraoit* en graces et en vertuz. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste Genev., f° 221 [illegible]) P. Paris : *retraioit*.

Et li filz tout ades doit au pere *retrere*
On dist et dire seut Qui de bons est, bien flere
(*Regrets de la mort de St Louis*, à la suite de Joinv., p. 323, Michel.)

Et pourtant qu'il me samble proprement que *retraies* a mon frere de semblant, je vous en vois plus voulentiers. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 82, Bibl. elz.)

Fils fu dou bon roy de Behaingne...
Si qu'il a bien a qui *retraire*
D'onneur querir et de bien faire.
(Guill. Machaut, *Prise d'Alex.*, [illegible], Mas-Latrie.)

Fille, au depart et a vo bien alee,
Qui par mary estes de moy sevree,
Vueilliez en bien a vo mere *retraire*.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. [illegible])

(En parlant d'un portrait :)
Yeus simples, vairs et attraians
Et trop sagement *retraians*...
Qui m'ont livré tamaint assaut.
(Froiss., *Poes.*, II, 22, 762, Scheler.)

Estant encore jeune il redoubtoit fort le peuple, pour ce qu'il sembloit *retraire* un peu de visage a Pisistratus. (Amyot, *Vies*, Pericles, p. 557, éd. 1567.)

— Act., raconter, dire :

Ceste estoire trovons escrite,
Que conter vos vuel et *retreire*,
An un des livres de l'aumeire
Mon seignor saint Pere a Biauveiz
(Chrest., *Cliges*, 18, Foerster.)

Cil qui le message ot porté,
A sun seigneur a tut cunté.
Quant il l'oi dire e *retraire*,
Dolenz en fu, ne sot que faire.
(Marie, *Lais*, le Fraisne, [illegible], Warnke.)

Entre nus celissum l'afaire,
Je ne l'oisse aillurs *retraire*.
(Id., *ib.*, Milun, 147.)

Et ci devroient estre taisant
De blasmer l'uevre en *retraiant*.
(Ben., *Troies*, Richel. [illegible], f° 119 r°.)

Kar me *seit* or dit e *retrait*
Quel tort jeo vos aveie fait.
(Id., *D. de Norm.*, 2883, Michel.)

Taus i a qui nos suelt *retraire* :
Qui nos mousterait bien a faire?
(*Lib. Psalm.*, p. 264, Michel.)

Aler m'en voeil la droite voie
Ainsi comme je truis en conte,
Qui ainsi me *retrait* et conte.
(Beaumanoir, *La M[illegible]*, A. T.)

Maint miracle, bien le seit on,
Feistes avant et apres
Qui par moi ne *sont* pas *retres*.
(Id., *ib.*, 1148.)

Tant ot en son cuer de pitié,
De charitei et d'amistié
Que nuns nel vos porroit *retraire*
(Rutebeuf, *Œuvr.*, I, [illegible], Jubinal.)

D'Adam ay je oy *retraire*
.I. ver encore qui moult retraire
Me fait de requerre asprement.
(Nicole de Margival, [illegible], A. T.)

Et quant li rois Phelipes le sot, si en ot teil joie que nus hons nou porroit *retraire*. (Menestrel de Reims, [illegible] 107, Wailly.)

Que il ne voudroit a nul fuer
Avoir chose dite ne faite
Qu'en vilonie *fust retraite*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. [illegible])

Amours, qui est principaument
Voie de vie li nuest ment
M'a donné vouloir de *retraire*
Un conte de tres noble afaire,
Pour les amoureus esjoir
Qui le voudront lire et oir
([illegible], I, Chapelet.)

Le songe lor *retraist*, que rien n'i vout celer.
(*Doon de Maience*, 8185, A. P.)

Et cela *retrait* il sur son Dieu et son ame qu'il est verité. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 423, Bibl. elz.)

O angle de Dieu salutaire,
Nouvelleté vous os *retraire*
De haulte et mirable faconde.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, [illegible], Paris et Raynaud.)

— Servir de retraite, de logement à :

Une maison louee a Auceurre, laquelle est necessaire pour *retraire* le commandeur. ([illegible], *Reg. de l'hosp. de S. J. de Jer.*, Arch. S [illegible], f° 32 v°.)

Une petit achinte, qui fut faitte pour *retraire* lesdiz depputez en temps pluvieulx. (1467, *Compte des fortific.*, 2e Somme des recettes, Arch. Tournai.)

— Infinitif pris substantiv., action de s'éloigner :

S'envelopent legierement en infinies folies, dont le *retraire* n'est mie sans peine. (Christ. de Pisan, *Ch. V*, ap. Constans, *Chrestom.*, p. 205, 19.)

— Récit :

Je metroie tant au *retraire*
Que ce seroit trop longuement.
([illegible], 1672, Van Hasselt.)

Si tres espoventablement
Que greveus en est li *retraires*.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, 10078, W. et D.)

— Action de relever l'arme après avoir frappé :

Et vient vers le mestre des chevaliers de plein esles, et le fiert de si grant air qu'il li enpaint tres parmi le cors, si qu'il li en passe outre une toise et la porte a terre mort. Sa lance peçoie au *retraire*. (*Perceval*, I, 160, Potvin.)

Au *retraire* le fiert du branc qui est letré.
([illegible], Vat. [illegible], f° 21 r°.)

Parmi outre le cors le roit espié li rent,
Tant com hanste li dure, l'abati mort senglant,
Au *retraire* qu'il fist a escrié sa gent :
Barons, or i feres ! que Dex vous soit aidant !
(*Gaufrey*, 2402, A. P.)

— *Retraiant*, part. prés., qui se retire :

Al flos *retraiant* de la mer
A fait ses compaignons armer.
(Wace, [illegible])

Chascun por al flo *retraiant*
Vont chevaliers jostes querant.
(Id., [illegible])

— S. m., habitant du plat pays qui avait droit de se réfugier à Dijon pendant les guerres :

La diligence qui a esté faite a la reparation des fossez tant par ceulx de la ville que par les *retrayans*. (12 déc. 1444, *Lett. du maire de Dij. aux lieut. et échev. de la ville*, Arch. mun. Dijon B 453, n° 92.)

— Adj., en t. de droit, qui exerce le droit de retrait lignager :

Retrait seigneurial n'a point de lieu, pourveu qu'il y ait *retrayant* lignagier. ([illegible], II, 7, [illegible], III, 174.)

— *Retrait*, part. passé, rétréci, contracté, racorni, ratatiné :

Quar il fu viez [illegible]
Et par viellece alques *retraiz*.
([illegible])

Car trop aves la car oscure,
Le cuir *retrait* et le poil gris.
(*Blancand.*, 5078, Michelant.)

Bon drap loial et marchant suffisamment *retrait* et retondu. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. mun. Chauny, publ. par Matton, *Rev. des Soc. sav.*, 1867.)

Draps *retrais* et retondus pour estre de plus grant monstre. (18 mai 1422, *Reg. de la loy*, 1413-1424, Arch. Tournai.)

Mammelle [illegible] *retraites*
(Vatres, [illegible], Jourdain.)

Les [illegible] froides et *retraites* ou

quasi renversez. (P. Verney, *Presaiges d'Hyppocras*, I, Lyon 1539.)

Il jetta en terre devant luy un cuyr tout sec et *retraict* de grande secheresse. (Amyot, *Vies*, Alex. le Grand, p. 2607, ed. 1567.)

Mes nerfs sont tous *retraits*, mes dents se font [la guerre
D'un choc continuel.
(Desport., *Bergeries*, ole. Bibl. gaul.)

Bouillons de vieilles poulailles bien consumees, et lait de chevres et autres choses propres pour eslargir les boyaux *retraicts*. (G. Bouchet, *Serees*, XXV, f° 15 r°, éd. 1615.)

— Retiré :

Il n'y avoit nulle resistance, vu que l'armee du roy estoit *retraicte*. (J. du Clerq, *Mém.*, II, iv, Michaud.)

Ma plus grand fo ce estoit *retraitte* au cœur.
(Joach. du Bellay, *Olive*, lxiii, éd. 1573.)

— Reclus :

L'en ne repuet soffrir lor plet ;
Ainz fusse je moines *retret*.
(Guiot, *Bible*, 1800, Wolfart.)

Moines *retraiz*, noneins *retraites*.
(Id., *ib.*, 1980.)

— Qui se rétracte :

Car teux i a, quant il ont fait,
De donner sunt molt tost *retrait*.
(Jacq. d'Amiens, *Art d'Am.*, ms. Dresde, Kœrt., 2135.)

Et quant ce viendra a la journee, laquelle a l'aide de Dieu sera briefment, se par vous ne demeure, je croy qu'il vous sera besoing d'avoir meilleur cuer que d'avoir a faire a homme *retrait* de son propos. (Monstrelet, *Chron.*, I, 2, Soc. Hist. de Fr.)

— Hésitant, qui recule :

Puis dit apres : Dame reine,
Mult fustes ja de bon orine
Quant vus me amastes seinz desdeing ;
Certes de feintise or me pleing.
Ore vus vai *retraite* et feinte,
Ore vus vai de feinte atente !
(*Tristan*, 17, ap. Constans, *Chrestom.*, p. 83.)

Messin, *retraire*, retirer. Lyon., Forez, Beaujolais, *retraire*, retirer ; *retraire de*, ressembler à, tenir de sa race une inclination. Perche, blé *retrait*, blé versé, dont le grain est racorni.

RETRAISEMENT, s. m., révocation, rétractation :

Sanz delaiemenz et senz negun *retraisement*. (*Pass. S. Marcel*, Richel. 818, f° 196 r°.)

RETRAISON, *-aisson*, voir Retraçon.

RETRAIT, *-aict*, *-tret*, *retray*, *restreyt*, s. m., retraite, action de se retirer :

Fait souner le *retrait*, si s'en tornent manois.
(*Rom. d'Alix.*, f° [illegible], Michelant.)

Le *retrait* font isnelement soner.
(Raimb., *Ogier*, [illegible], Barrois.)

destrier monte, fait sonner son *retrait*,
Paris ist, n'i ot ne cri ne brait
(*Raoul de Cambrai*, 951, A. T.)

Son *retrait* sonne, si s'an torne fuiant.
(*Ib.*, 8684.)

Sones tost le *retrait*, arrier nos remeton.
(*Conq. de Jérus.*, 3359, Hippeau.)

Li rois fait le *retrait* sonner,
Lors laissent tuit l'assaut ester.
(*Renart le nouvel*, 1957, Méon.)

Les homes mansioniers as diz religious obeiront por nos e en nostre court sus toutes actions, quar il estayt acoustumé anciennement, sauf lour *restreyt* de lour court... (1289, Lobin., II, 433.)

Il fist son *retrait* sus les frontieres es bones villes. (*Grand. Cron. de France*, Ist. du roy Phelippe de Valois, XIX, P. Paris.)

Mais pour tant que peu prisoit les nobles de France, de Piquardie et Normandie, et aucuns n'en recueilloit ; ainçois les desprisoit du *retray* de la bataille d'Azincourt. (G. Cousinot, *Geste des nobl. Fr.*, ch. cxlii, Vallet.)

— T. de vénerie, fanfare pour la retraite :

Si tu veulx corner de *retraict*, c'est a dire quant tu as laissié chacier, et tes chiens ne chacent, ains sont parmi le bois ou ils se reclament, et tu les veulx retraire, corne en ceste maniere. (*Modus*, f° 20 v°, Blaze.)

— Reflux :

Al flot muntant l'eve i veneit.
Li batels i est tuit prest,
E la reine entree i est ;
Nagent, siglent od le *retrait*,
Ignelement al vent s'en vait.
(*Tristan*, III, p. 67, Michel.)

Le flux de la mer courroit deux fois le jour entre les deux exercites. Et au *retraict* d'elle y avoit sur la greve plusieurs escarmouches. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. xli, éd. 1638.)

— Décharge, en parlant d'un vivier :

Et si doit Felippres de Caleniele avoir le moulin et les euwes en tel maniere que Felippres de Caleniele en doit rendre et payer a Jehan de Montegni, cascun an, pour le manoir, pour le vivier, et pour le *retrait* dou vivier, et pour le maresc, .l. s. de tornois. (Mars 1291, *Chirog.*, St-Brice, Arch. Tournai.)

— Retard :

Tantost il lor dit sanz *retret*
Tout ainsi comme il ot erré.
(Hug. de Berzi, *Bible*, Richel. 834, f° 264a.)

— Retraite, lieu où l'on se retiré, logis :

.I. jor estoit li princes levez de son disner,
En chambre de *retrait* estoit volu aler
Avec ses barons as espices donner.
(Cuv., *Bertr. du Guesclin*, 16378, Charriere.)

Les dames allerent a leurs *retrais* et osterent leurs grandes robes. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 64, Bibl. elz.)

Une fiole d'or garnie de pierrerie mis ou *retrait* de la royne. (1396, *Inv. des ducs de Bourg.*, Laborde.)

Et puis casquns ala en son *retret* et passerent la nuit. (Froiss., *Chron.*, IV, 315, Luce, ms. Rome.)

Affin que se surprins euissent esté, que leur *retrait* fuist en la tour. (Id., *ib.*, Richel. 2646, f° 39a.)

A cause de cen quant les bonnes gens parsont de lour ville et de lour habitacion et lour ville soveraine et lour especiaul et confortable *retrait* il laissont desgarnir. (1410, 1re *coll. de lois*, n° 173, f° 44, Arch. Fribourg.)

Comme il (le roi) estoit en son *retraict*, que nous n'estions que trois ou quatre... (Commynes, *Mém.*, IV, 10, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Que demandez vous de ceste heure ?
Que querez vous en ce *retret*,
Seigneurs ?
(Greban, *Mist. de la pass.*, 19118, G. Paris et Raynaud.)

Vienne s'en ala au *retraict* avecques Ysabeau et sa chambre. (*Hist. du ch. Paris et de la belle Vienne*, f° 26 v°, éd. 1835.)

Ung *retraict* des prisons de la porte Prime. (1er oct.-30 mars 1533, *Compte d'ouvrages*, 2e Somme des mises, Arch. Tournai.)

— Refuge :

Ains fuit vers un caisne a *retrait*.
(Chrest., *Roi Guill.*, p. 149, Michel.)

Il deist audit Gallet qu'il ne savoit quelles les fortunes de la guerre seroient, et qu'il vouldroit bien avoir quelque *retrait* en Angleterre se le cas advenoit. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, ch. cclxxxv, Bibl. elz.)

Ne leur donnez faveur, confort, aide ne *retraict* en nostre prejudice. (14 av. 1465, *Ch. de L. XI*, Lebeuf, *Hist. d'Auxerre*.)

Mariembourg, qui est ville et chastel tres fort, ouquel gist le tresor, la force et tout le *retrait* de tous les seigneurs de Prusse. (Ghill. de Lannoy, *Voy. et ambassades*, p. 22, Potvin.)

— Fig. :

Allas ! pecchor, que ai jo fait ?
Or, jo sui mort sanz nul *retrait*.
(*Adam*, p. 54, Palustre.)

S'iert le *retret* de ma jonesse,
S'iert le baston de ma vieillesse.
(E. Desch., *Miroir de mariage*, Richel. 840, f° 498c.)

— En particul., lieux, fosse d'aisance :

Pour avoir nettyé et widié ung *retrait* qui estoit plain. (16 nov.-14 fév. 1493, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

En laquelle maison et heritaige y a celier devant, *retraict*, cisterne. (29 juin 1546, Chirog., Arch. Tournai.)

— Terme d'escrime, coup donné en retirant l'arme :

Aristes li regiete un tel cop de *retrait*
Que l'os del bras li trence.
(*Roum. d'Alix.*, f° 9a, Michelant.)

1. **RETRAITEMENT**, *-aictement*, *-actement*, *retraitemant*, s. m., rétractation, désaveu, dédit :

Tuit cil qui apres vos venrunt an cest saint ordene vos apelerunt par grant reverance lor peires et lor maistres, et sanz tot *retraitement* et sanz chaingemant, vol-

runt et tenir et wardeir to ceu ke vos averoiz tenuit et estaulit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 12 v°.)

Obedience sanz *retraitement* c'est kil nen eswarst mie comant ou por kai om li comanst ceu c'um li comandet. (*Ib.*, f° 28 v°.)

Du *retraictement* de la premiere partie. (Vignay, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 1[d].)

En noms de bons, feaux, irrevocables et perpetuelz paix et accords a durer, valoir et tenir entierement et fermement, sans aucun *retraictement* ou rechef. (1365, dans Lobineau, *Hist. de Bret.*, II, 517.)

L'en ne faut nulle venjance au *retractement* de conventions ou contraus volontaires. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 536[d].)

Retractement d'arrets par requetes civiles et autrement. (Cayron, *Style de la court de parl. de Toulouse*, p. 638, éd. 1610.)

Retraitemant, reveue. Hæc retractatio. (Monet, 1636.)

— Retrait :

Le *retractement* de chacun costé sera de demi pied, par ainsi restera en bas, et au lieu plus estroit du fossé, un pied et demi. (O. de Serr., *Th. d'Agric.*, II, 1, éd. 1605.)

2. **retraitement**, adv., en retirant la main, à regret :

> Qui li sien donne *retraitement*
> Son gré en pert et plus cousteusement
> Que ne fait cil qui bonnement l'otroie.
> (Thib. IV, *Chans.*, p. 44, Tarbé.)

retraiter, *retraitter*, verbe.

— Act., retirer :

Qui le pont de Mehung avoit passé et en Solloingne *avoit retraitté* sa compaignie. (G. Cousinot, *Geste des nobl. Fr.*, ch. cxxv, Vallet.)

— Réfl., se retirer, prendre sa retraite :

> Clorice brusle aussi d'une flamme secrette ;
> Son jeusne cœur souspire attaint du mesme traict,
> Et sa chaste pensee, ou l'amour *se retraite*,
> Garde du beau pasteur l'agreable portrait.
> (Vauq. des Yvet., *Œuvr. poet.*, Adieu d'Amynthe et de Clorice, p. 41, éd. 1854.)

Littré donne *retraiter* comme terme d'administration avec le sens de mettre à la retraite.

Canada, *retraiter*, battre en retraite, se retirer.

1. **retraitier**, *retraitt.*, v. a., raconter, rappeler :

> Et grans maux en advint au bon Danois Ogier,
> Ainsi que vous orres ou livre *retraittier*.
> (Ogier, *Mort Baudouinet*, Mus. Brit., Bibl. du Roi, n[os] 15 et VI.)

Por ceu meismes frequentet om ancor la memore de sa conversion : ke cil qui la *retraitent* en facent lor esploit; car en sa remembrance conzoit li pechieres esperance de pardon. (S. Bern., *Serm.*, p. 104, l. 28, Foerster.)

Ou quant autres li ramentoit ou quant ales meismes lo *retraitet* ansi ke ceu devient a lei antandemanz. (*Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 132 v°.)

> A l'amulaine ires et dire et *retraitier*
> (*Chev. au Cygne*, 31992, Reiff.)

> Dist Ogiers : Sire, si me gart d'encombrier
> Li rois de gloire a mon greignour mestier,
> Qu'il est ainsi que vous oi *retraitier*
> (*Enf. Ogier*, 7905, Scheler.)

> Et li autres disoit : Veilliez vous racoisier ;
> Car j'ay oy tel chose de luy et *retraitier*
> De toute courtoisie et d'onnour essaucier,
> Que se li ducs breton qui nous doit justicier
> Congnoissoit cest enfant dont je vous oi parler,
> De Bretaigne sa terre le feroit pennetier
> (Cuv., *B. du Guesclin*, 343, Charriere.)

> Que dez bins que ilh fait auz povres messaisies
> A acquis teil renon que on dist jovene et viez,
> Que jamais ne *serat* li second *retraitiez*,
> Ne si noble almonier nul homme ensengnies
> Que l'evesque amiable.
> (Jeh. d'Outremeuse, *Geste de Liege*, 31861, Chron. belg.)

2. **retraitier**, *retraict.*, *retraicter*, *retraitt.*, v. a., rétracter, révoquer, annuler :

Pour ce que ces choses dessusdites ayent a tous jours mais estable fermetey, sans les *retraictier* ne aulcunes d'icelles. (1308, *Franch. de Blamont*, Arch. mun. Montbéliard.)

Le porra faire, sans ce que le bailleur le puisse refuser, ne *retraictier* la ditte ferme. (Mai 1350, *Ord.*, II, 326.)

La ou auparavant le peuple avoit tousjours accoustumé d'obeyr aux ordonnances du Senat, alhors premierement, et en ce fait premier, commença il a *retraitter* et anuller ce que le Senat avoit ordonné. (Amyot, *Diod.*, xiv, 30, éd. 1554.)

— Revendiquer :

Et renonchons a toutes raisons et a toutes okisons pour nous et pour nos oirs ki aidier poroient et valoir a ceste cose recalengier et *retraitier*. (1267, *Cartul. de l'abb. de Cambron*, p. 880, Chron. belg.)

Des lors que beste de telle condicion est eschapce, elle revient a sa franchise et droit naturel : et la prent on d'aussi franche condicion et droit naturel celluy qui de rechief la peut reprendre, que se il la prenoit des communs champs, ne celluy qui premier l'auroit prins n'en auroit cause ne accion de le calenger ne *retraictier* nullement. (Bout., *Somme rur.*, 1[re] p., f° 66[d], éd. 1486.)

retraitif, *-traictif*, *-tractif*, adj., parcimonieux :

> Qu'il est escars, avers et *retraitis*.
> (*Guy de Cambr.*, Richel. 24406, p. 224.)

— Qui retranche, qui empêche :

Telles consolations ne sont pas enforcement de vigneur contemplative, ainçois sont tepidites *retraictives* de contemplation. (J. Gerson, *l'Aiguill. d'amour*, f° 35 r°, éd. 1488.)

Icelle proposition : La glorieuse Vierge Marie a esté purgee de pesché originel, est faulse, irreguliere, offensive de bonnes et devotes aureilles, *retractive* de la bonne devotion du peuple catholicque. (J. Molinet, *Chron.*, ch. ccxciv, Buchon.)

retraitter, voir Retraitier.

retraittier, voir Retraitier.

retrametre, *-matre*, v. a., renvoyer :

> Fellon Pilad lo *retrames*.
> (*Passion*, 220, Koschwitz.)

> De grant richesce repleniz
> *Retramist* au rei ses messages
> Cum afaitiez e cume sages.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 2312, Michel.)

Cil somes est boens dont on puet ligierement, apres ceu c'um at covenavlement reposeit, traire les sanz et del cors et del cuer et ausi cum les serjanz de la maison envaillier et *retramatre* as oevres ke necessaires sunt a l'esperit. (*Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 67 v°.)

> Et cil passent en Engleterre.
> Rois Edouart, qui se revele,
> Les *retramet* vers la Rochele.
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, 12[illegible], W. et D.)

retranche, s. f., diminution :

Combien que la minorité ne merite point de faveur, quand il est question de punir les forfaits, si est ce, dit la loy, qu'on y doit proceder avec quelque *retranche* de la rigueur des loix mesmement si le mineur est au dessous de dix huit ans. (G. Bodin, *Demon.*, f° 212 r°, éd. 1582.)

retravaillier (se), v. réfl., souffrir de grands tourments, faire de nouveaux efforts :

> Et cil por li *se retravaille*
> De behorder apertement,
> Por ce qu'ele oie seulemant
> Que il est preuz et bien adroiz.
> (Chrestien, *Cligés*, 2[illegible], Foerster.)

> De Fenice li ressovient,
> Qui loing de lui *se retravaille*.
> (Id., *ib.*, 5074, var.)

> Et puis apres *se retravaille*
> De repondre le chanteor.
> (*D. P*[illegible], Richel. 19152, f° [illegible].)

> Li soudoier devers Toulouse
> Assez granz ententes leur baillent ;
> Cil de Biaugieu *s'i retravaillent*
> Qui o eus es charroiz se fierent.
> (G. Guiart, *R*[illegible], Richel. [illegible], f° [illegible].)

retrayable, adj., qui peut être soumis au droit de retrait :

Si plusieurs heritages sont vendus par mesme contract a un seul prix, dont les aucuns tombent en retraict, l'acheteur n'est tenu laisser les dits heritages *retrayables*, s'il ne luy plaist, ains sera tenu le retrayant retirer la totalité. (1556, *Cout. de Mante et Meullan*, Nouv. Cout. gén., III, 188.)

retrayant, voir Retraiant.

retrayement, voir Retraiement.

retrayer (se), v. réfl., se retirer :

Pour laquelle cause ilz *se retrayerent* en Bourgoingne. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 198, Soc. de l'H. de Fr.)

retrayeur, voir Retraieor.

retrayoir, voir Retraioir.

RETRAZON, voir RETRAIÇON.

RETREANCE, voir RETRAIANCE.

RETREBOULER, voir RETRIBOLER.

RETREBUCHIER, *-kier*, v. n., retomber :

> Car quant est montes en haut banc,
> Tost *est retrebukies* ou fanc
> (RENCL. DE MOIL., *Miserere*, CCV, 4, Van Hamel.)

De malvais ypocrites et faigneurs, les sentes de lor voies sunt molt envolepees : car s'ensi comme veneue une mavaisté il ostent, lor pies toutevoies, l'autre regnant en celi meisme qu'il quidoient avoir veneue *retrebuchent*. (*Li Ars d'amour*, I, 495, Petit.)

Mais tantost gharde ne s'en donnoit que il *retrebuchoit* ou desir carnel. (JEAN WAUQUELIN, *la Manekine*, à la suite des *Œuv. de Beaumanoir*, I, 283, A. T.)

RETRECEURE, s. f., rétrécissure :

Contractio, arctatio. *Retreceure*. (*Trium Ling. dict.*, 1604.)

RETRECIER, voir RESTRECIER.

RETREEUR, voir RETRAIEOR.

RETREIHOUR, voir RETRAIEOR.

RETREINDRE, voir RESTRAINDRE.

RETREMBLER (se), v. réfl., se secouer en s'agitant :

Apres *se estre* secoux les oreilles, les crins et la queue, et *retremblé* de toute la peau du corps, pour esgouter l'eau, il se print a hennir. (*Alector*, f° 89 r°, éd. 1560.)

RETRENCHEMENT, s. m., action de trancher la terre ou de la labourer une seconde fois :

Dont advient que au *retrenchement* ou seconde façon il se trouve de la terre qui n'est labouree et dure. (COTTEREAU, *Colum.*, II, 4, éd. 1555.)

RETRENCHEUR, s. m., celui qui tranche :

Jehan de Sallomez, *retrencheur* et rappoincteur de draps. (1555, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RETRENCHIER, v. a., tailler de nouveau :

> *Retrenchier* me convient ma plume
> Et renforcier en mon volume,
> Car maintenant vient le plus fort.
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 43 r°.)

— Tailler en pièces :

Ces escuyers et chevaliers françois *retrenchoient* a la fois, et ruoyent sur les fourrageurs anglois, par quoy ils n'osoyent aller aus fourrages. (FROISS., *Chron.*, liv. II, p. 87, Lyon 1559.)

— Labourer une seconde fois :

Or tu pourras despescher le labourage d'un arpent romain en quatre journees : car en deus tu trencheras bien et comodement la terre, en une autre la *retrencheras*, puis en trois parts d'une autre journee tu luy bailleras sa troisieme façon. (COTTEREAU, *Colum.*, II, 4, éd. 1555.)

RETRERE, voir RETRAIRE.

RETRESSE, s. f., tresse :

En icelui cable n'avoit qu'un seul cordon mal assemblé et qui ne vienne a sa droitte *retresse*. (1445, Arch. mun. Angers FF 5, f° 26.)

RETRET, voir RETRAIT.

RETRI, *retry*, adj., ridé :

Rugosus, plein de rides, *retri*. (CH. ESTIENNE, *Dict. lat.*, éd. 1552.)

Palmæ rugosæ, dactes seiches et ridees ou *retries*. (ID., *ib.*)

Retry, rugoso. (C. OUDIN, 1660.)

RETRIBOLER, *-bouler*, *retrebouler*, v. a., tourmenter à son tour, accabler de nouveau :

> De la grant guerre dont Fromons fu saisis,
> Li dus Girbers le *retribolai* ci,
> Souvent li fait criier delirous cris.
> (*Girb. de Metz*, 546, Stengel.)

> Li dus Girbers le *retreboula* si,
> Sovent li fait crier dolerous cri.
> (*Ib.*, ms. Montp., f° 146d.)

> De la grant terre dont F. fu saisi
> Li dus Ger. le *retribola* si,
> Il le requiert, molt ot le cuer hardi.
> (*Ib.*, ms. Berne 113, f° 51b.)

> *Retriboule*
> (*Les Loh.*, ms. Bruxelles 9630 et Richel. 4988, ap. Vietor, *Handschr. der Geste des Loh.*, p. 58.)

RETRIBUEMENT, s. m., rétribution, récompense :

> Car ainsi que a male action
> N'est deu double punition,
> A la bonne semblablement
> N'est deu double *retribuement*.
> (DEGUILEVILLE, *Rom. des trois pelerinages*, f° 176b, Impr. Instit.)

RETRIBUEOR, *-bueur*, s. m., rétributeur, celui qui accorde :

> Dieux qui es *retribueires* de tous biens.
> (*Ps.*, ms. Maz. 798, f° 388 v°.)

Nostre Seigneur le juste *retribueur*. (BROCHART, *Des quatre motifz pour faire le passage d'oultre mer*, f° 11 v°.)

RETRIBUER, v. a., rendre, indemniser de :

Quant les filz *retribuent* a leur parens ce que appartient, et les parens font a leur filz ce que il doivent, adonques est l'amisté permanente. (ORESME, *Eth.*, 241, éd. 1488.)

> *Retribuer* biens d'aultruy n'ayez honte :
> Tousjours en fin (il) fault rendre (son) [compte.
> (GRINGORE, *Entreprise de Venise*, I, 149, Bibl. elz.)

> Qui peut vivre sans leur danger
> Bien eureux est pour abreger,
> Attendu comme je scay bien
> Qu'ilz *retribuent* mal pour bien.
> (ELOY DAMERNAL, *le Livre de la deablerie*, f° 48b, éd. 1507.)

Or avez vous maintenant ce que desirez, immolans mon innocence aux pieds de Dieu tout puissant, que je supplie par sa clemence *retribuer* a mon cher fils le tort qui m'est fait par vous autres, ausquels je pardonne d'aussi bon cœur que je prie mon createur me vouloir pardonner mes pechez. (Paroles de Marie Stuart.) (EST. PASQ., *Recherch.*, VI, 16, éd. 1723.)

— Accorder :

> Celuy qui tous biens *retribue*.
> (*Danse macabre des femmes*, éd. Bailheu, réimpr. de l'éd. 1486.)

RETRIBUEUR, voir RETRIBUEOR.

RETRIBUTAIRE, s. m., tributaire :

Demoroit li roi *retributaires* al roy de Sezilhe. (J. D'OUTREMEUSE, *Myreur des histors*, V, 378, Chron. belg.)

RETRIBUTEUR, s. m., celui qui rétribue, qui récompense :

Icelui est fait *retributeur* et par sept fois son don se pourra rendre. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 7b.)

> Par vostre humilité parfonde,
> Dieu vous en soit *retributeur*,
> Vous l'ung des plus nobles du monde,
> Prince tres redoubté seigneur !
> (*Rondel par Cadier*, dans *Poés. de Charles d'Orl.*, p. 450, Champ.)

> Roy, du pays gubernateur,
> Juste, loyal *retributeur*.
> (*Mist. du Viel Testam.*, XXXVII, 35362, A. T.)

[Le roy] tolleroit toutes injures en egallité de corraige comme non faictes, en ferme esperance que il avoit en la justice de Dieu qui est seul *retributeur* des pascients et pugnisseur des injuriants. (J. NICOLAY, *Kalendr. des guerr. de Tournay*, Avert, dans *Mém. de la Soc. hist. de Tournai*, t. II.)

Tres liberal *retributeur* de ceulx qui le servent. (J. BOUCHET, *la Noble dame*, f° 29 v°, éd. 1530.)

Dieu souverain, qui est juste *retributeur* de noz entreprinses. (RAB., *Gargant.*, ch. XXXI, éd. 1542.)

Le prince doibt estre large *retributeur* des services et plaisirs qu'on lui faict. (G. PERNY, *Rep. de la libr. de Fr. I*, ms. Vienne.)

RETRIBUTIF, adj., large, généreux :

Estre grandement *retributif* c'est faire euvre de vertuz. (H. DE GRANCHI, *Traduct. du gouvern. des princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 45 v°.)

RETRIBUTOIRE, *-oyre*, adj., qui comporte rétribution, indemnité :

Non seulement a l'en... accion institoire mes encore *retributoire* ou stipulation deu double. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 181c.)

— S. m., rétribution, récompense :

Je requier pour tout *retributoyre*... (*Flav. Jos.*, ms. Niort, acrost.)

RETRIDISSE, voir RESTRIDISSE.

RETRILIER, voir RETRAILLIER.

RETROLS, voir RETROS.

RETRONÇONER, *-chonner*, v. a., recouper :

A l'espee fourbie et blanche
Va le felon serpent requerre,
Si le trenche jusques en terre,
Et les .II. moitiez *retronchonne*,
Fiert et refiert et tant l'en donne
Que tout l'amenuise et depieche.
(*Ivain*, Richel. 1433, f° 99 r°.) Var., *retronçone*, ap. Constans, *Chrestomathie*, p. 85, v. 39.

Plancher-les-Mines (Hte-Saône), *retrontschener*, recéper.

RETROPICE, s., sorte de pierre précieuse :

Autre espece de pierre est laquelle nous appellons pierre *retropice*, qui est de tres grant vertu, car quiconque sur soy la porte il ne peust d'aucun estre veu ou lieu en quoy il est. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 213 r°.)

RETROS, *-os*, *-ols*, *-ous*, *-oux*, s. m., petits tronçons, menus morceaux, éclats :

Dont oissies armes croissir,
Et *retrols* de lances voler,
Homes cair et reverser.
(WACE, *Brut*, 3188, Ler. de Lincy.)

Traire sajetes, dars jeter,
Hantes brisier, *retros* voler,
Trere espees, escus lever.
(ID., *ib.*, 12972.)

Mout voissiez vassaux jouster,
Retrous de lances haut voler.
(ID., *Rou*, 3e p., 1579, var., Andresen.)

Et si feri .I. des chevaux
De son *retrous*
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 31.)

Et la lance brisse a estros
Que li esclas et li *retros*
En volent.
(*Gaurain*, 5441, Hippeau.)

Si fiert del *retrox* de le lance
Un des autres qu'il encontra,
Si qu'a peu qu'il ne l'esfronta.
(*Atre perill.*, Richel. 2168, f° 22; Herrig, v. 473.)

Et lor brise sa lance que plus ne puet durer, et puis en abati deus du *retrous*. (*Artur*, Richel. 337, f° 99.)

Je li vi abatre a un *retrous* de lance .IIII. chevaliers. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 9.)

Chascun tint en sa main de sa lance un *retrous*,
Pas a pas s'entreviennent parmi le pré herbous;
Des tronçons s'entredonnent uns cops si mervil-
Que par poy ne chairent ambedui a genous [lous
(J. BRISEBARRE, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 49 v°.)

RETROUANGE, voir ROTROUANGE.

RETROUS, voir RETROS.

RETROUSSER, v. a., empaqueter, charger de nouveau :

Et mangerent et beurent tout a loisir, et puis *retrousserent* potz, baritz et leurs pourveances sur leurs charios. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 131 r°.)

— Rendre sa trousse, son bagage à :

Sy vostre habit est destroussé,
Par deffaulte de ceste trousse,
Des maulx pourra avoir grant trousse,
Se brief ne vous a *retroussé*,
Mon cueur.
(*Rond. du XVe s.*, CLXXXVI, A. T.)

RETROUVEUR, voir RETROVEOR.

RETROUX, voir RETROS.

RETROVEOR, *-trouveur*, s. m., celui qui retrouve :

Repertor, *retrouveur*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 223 r°.)

RETROVERSER, v. a., retourner ; ici pris figurément :

Adonc fu elle Eve appellee,
Eve donna la mort au monde ;
Mes la *retroverse* le monde,
Car Eve cist nous note vé
Qui fut despeciez pour avé.
Vé est une interjection
Qui de malour fet mention.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours, f° 3.)

RETROWANGE, voir ROTROUANGE.

RETROX, voir RETROS.

RETRUANGE, voir ROTROUANGE.

RETRUDER, v. a., remettre en prison, réincarcérer :

Comme on debvra proceder contre l'accusé, au jour des dictz eslargissemens, affin de le *retruder*, faire confrontation, ou aultres procedemens contre luy. (Pièce à la suite de l'*Anc. Cout. de Norm.*, f° 45a, ap. Ste-Pal.)

— Repousser violemment, dompter :

SYMEON
De faict nous povons encourir,
S'il vit, une grant servitude.
JUDA
Pour tant je dy, sans enquerir,
Que par mourir on le *retrude*.
(*Myst. du Viel Test.*, XXIII, 171[illegible], A. T.)

RETRUSION, s. f., refus, action de repousser :

Faictes vostre peticion.
Vous n'aurez pas *retrusion*,
Ne creignez, vous serez ouys.
(*Myst.* [illegible], Le Verdier.)

RETRY, voir RETRI.

RETTE, voir RETE.

RETTER, voir RETER.

RETTERRAGE, voir RETERRAGE.

RETTERRER, voir RETERRER.

RETUBE, voir RETOMBE.

RETUMBE, voir RETOMBE.

RETUR, voir RETOR.

RETURCER, v. a., biner :

On ne pouvoit moissonner ni *returcer* les vignes qui estoyent pleynes d'herbes. (J. PUSSOT, *Journalier*, p. 168, E. Henry et C. Loriquet.)

Et toutes celles *returcees* et rongnees sur le tard devindrent seiches devant leur maturitee. (ID., *ib.*, p. 170, E. Henry et C. Loriquet.)

C'est peut-être une altération pour *retercer*, que donne l'Académie.

RETURNEMENT, voir RETORNEMENT.

RETYRE, voir RETIRE.

1. **REU**, voir RU 1 et 2.

2. **REU**, s. m., rhubarbe :

Comme l'en diroit en medicine que la lettue est bonne contre fievre ou que le *reu* barbare purge humeur colerique. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 579a.)

Reubarbe... Il est .II. manieres de *reu*; l'ung est appellé reubarbarum... et croist en Inde et est appellé reubarbe. L'autre *reu* est reuponticum... et est appellé reupontic. (*Le grant Herbier*, n° 398, Camus.)

REUBAGE, s. f. ?

Nous avons donné charge a Gerard Stercke de faire preparer la *reubage*, et la vous envoyer de bonne heure, afin d'avoir entree et widenge de ladite place, et si luy avons aussi ordonné de vous envoyer les vivres et provisions que demandez. (*Troubl. de Gand*, Appendice, p. 275, Gachard, [illegible].)

REUBAOR, voir ROBEOR.

REUBE, voir ROBE.

REUBEOR, voir ROBEOR.

REUBER, voir ROBER.

REUBERIE, voir ROBERIE.

REUBEUR, voir ROBEOR.

REUCHIER, v. a., regarnir de chevilles :

Un serrurier *reuche* pluiseurs menues flottes a la sonnerie de l'horloge. (1492, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

REUELER, voir ROELER.

REUELETTE, voir ROUELETTE.

REUELLER, voir ROELER.

REUGLE, voir RIEULE.

REULE, voir RIEULE.

REULE[illegible], voir RIEULE[illegible].

REULEMENT, voir RIEULEMENT.

REULER, voir RIEULER.

REULLE, voir RIEULE.

REULON, voir ROELON.

REUMAIGE, s. m. ?

Item, que quiconques voulra, d'ores en avant, eslever en ladicte ville le mestier de la craisserie, il ne sera tenu de payer pour se bien venue que .xx. s., tant seullement, sans ce que ilz payent *reumaige*, lincheulx, crespe, ne quelconque autre deu. (4 déc. 1460, *Reg. aux Publications*, Arch. Tournai.)

REUMATIQUE, adj., qui donne des rhumes, frais, humide :

Reumatique, reumaticus. (*Vocabularius breviloquus*.)

Et les trouve on tousjours (les cloportes) en lieux humides et *reumatiques*. (Du Pinet, *Dioscoride*, II, 35, éd. 1605.)

REUMATISER, *-zer*, v. a., causer des rhumatismes ou fluxions, engendrer le rhume :

Cest humeur fleumatique... legierement *reumatize*. (B. de Gord., *Pratiq.*, III, 22, éd. Lyon 1495.)

Quelle matiere *reumatise* plus tost, la chaude ou la froide? (J. Raoul, *Fleurs du gr. guydon*, p. 59, éd. 1549.)

REUME, *rume*, s. f., humeur, fluxion :

Pour les bleceures que j'oi le jour de quaresme prenant, me prist la maladie de l'ost, de la bouche et des jambes, et une double tierceinne, et une *reume* si grans en la teste que la *reume* me filoit de la teste parmi les nariles. (Joinv., *S. Louis*, 299, Wailly, éd. 1874.)

Et cilz est fous qui de la *reume*
Se puet garir et d'apotume
Qui tantost ne se garira.
(J. Le Rigolé, *Int.* Richel. 25545, f° 150b.)

Et si dist l'histoire qu'il print si grant vengance de ses ennemys, que toutes les fois que son nes luy goutoit aucune *reume*, que Leon devant dit luy avoit trenchié, il faisoit estrangler l'un de ses ennemys. (Jehan Vauquelin, *Chron. de Brabant* d'E. de Dynter, I, 2e p., 131, X. de Ram.)

La *reume* des yeux, c'est a dire l'eruption des humeurs cheantes es yeulx. (*Jard. de santé*, I, 28, impr. la Minerve.)

La *reume* et playes des gencives. (*Ib.*)

La douleur de teste se recognoit a la *reume*, quand le boeuf jette en abondance par les yeux et la bouche. (O. de Serres, *Th. d'agricult.*, p. 978, éd. 1605.)

La *rume* est une defluxion de catarre. (Comenius, p. 87, éd. 1619.)

Norm., *rheume*, *rhieume*, *rhième*, Montois, *reume*, Vionnaz (B.-Valais), *reuma*.

REUMÉ, adj., enrhumé :

Ptisique avient a ceulx qui sont souvent *reumes*. (B. de Gord., *Pratiq.*, IV, 5, Lyon 1495.)

REUMEE, s. f., rumeur :

Cil de Taraconte oent la *reumee*
E cil des altres isles tresk'en la mer betee
Aprestent lur armes, lur aie est mandee
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24370, f° 62 v°.)

REUN, voir Roton.

REUNOIX, s. m.?

Baustes a porter terres, crons et *reunoix*. (1479, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Peut-être pourrait-on lire *renvoix*.

1. **REUPE**, *reuppe*, s. f., rot, vent :

Rustuosus, plain de *reupes*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H. 110, f° 226 v°.)

Se les veines sont estroictes et qu'il face une *reupe* fumeuse, on se doit doubter de fievre putride. (B. de Gord., *Pratiq.*, I, 2, éd. Lyon 1495.)

Reuppes. (xve s., Estaires, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Advint que ledit Willemme fist une *reupe* a ce que deux hommes passoyent illecq. (17 mai 1526, *Reg. aux Publications*, 1519-1529, *Ban de Regystre*, Arch. Tournai.)

Reupe, *rèpe*, se dit encore dans la Picardie, le Lillois, le Tournaisis, le Montois, le Luxembourgeois.

REUPEMENT, s. m., rot, vent :

Tuit ne sentent mies ceu ke li profete dist. La memore de ton habondant suatisme reuperont : et de ta justice s'esloceront. Certes nuls ne reupet de cele chose dont il gosteit nen at, ne de cele chose mismes cuy il nen at mais k'assavoreie, car li *reupemenz* ne vient si de l'emplement non del ventre et de solleteit. Por ceu ne reupent mies de ceste memore, ancor la celebrent il : cil qui sunt de seculer cuer et de seculer vie, ki senz devotion et senz affection wardent cez jors per une sache costume. (S. Bern., *Serm.*, 11, 34, Foerster.)

Haute-Norm., vallée d'Yères, *reupemin*.

REUPER, *-ier*, verbe.

— Neut., roter :

Eructare, *reuper*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Fig. :

Nuls ne *reupet* de cele chose. (S. Bern., *Serm.*, 11, 34, Foerster.)

— Act., cracher :

Le crucefis *reupe* el visage.
(*Poët. fr. ms. av.* 1300, Ars. 3306, p. 1319.)

— Fig. :

De ceu est dit de perfeiz homes ke de contemplacion repairent : Il *reuperunt* la memore de ta suaviteit. Car il s'estudoient vraiment d'assavorer ensi cum il puient la doceor de la dedantriene suaviteit assi cum d'une splandor et en apres *reupier* la memore de ceste doceor en remembrant et en parlant. (*Greg. pap. Hom.*, p. 39, Hofmann.)

La memore de ton habondant suavisme *reuperont*. (S. Bern., *Serm.*, 11, 34, Foerster.)

— Infin. pris subst., action de roter :

Eructacion ou *reuper*, c'est ventosité fumeuse causee de indigestion de l'estomac envoyee hault a la bouche par vertu expulsive. (B. de Gord., *Pratiq.*, V, 6, éd. Lyon 1495.)

Picard et Wall., *reuper*, *réper*, Luxemb., *reupier*, Tournaisis, Suisse rom., Neuchâtel, *reuper*.

REUPERIE, s. f., action de roter :

Le savoureux appareil des viandes y est destruit et le deveurement de la goule avecques sa laide *reuperie*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 75a.)

REUPONTIC, s. m., rhubarbe :

Reubarbe... Il est .ii. manieres de reu; l'ung est appellé reubarbarum... et croist en Inde et est appellé reubarbe. L'autre reu est reuponticum... et est appellé *reupontic*. (*Le grant Herbier*, n° 398, Camus.)

C'est (le grand centaurium) le *reupontic* des apoticaires. (Du Pinet, *Pline*, xxv, 12, en marge, éd. 1566.)

REUPPE, voir Reupe.

REURE, voir Rore.

REUS, *reux*, *reheus*, *rehus*, adj., convaincu d'un crime, et par extens., coupable, accusé :

Maint ume avra trait a *reus*
Quant de cest mal fait tiel aiue.
(*Lapid. franç.*, A 256, Pannier.)

Cilz dui le sorent bien Amant, Mardocheus :
En cest cas fu li ungs auctour, l'autre *reus*.
(*Gir. de Rossillon*, 1293, Mignard.)

Lapide celluy qui de tant grand crime est *reus* et coulpable. (*Hist. de Josué*, Tres. des 9 preux, p. 11b, ap. Ste-Pal.)

Tant que seras en ce monde heureux,
Des amys auras au grant nombre,
Mais, si d'aventure demoure *reux*,
De tes amys perdras tost l'ombre.
(*Le Resveur avec ses resveries*, Poës. fr. des xve et xvie s., XI, 128.)

— T. de jurispr., défendeur :

Uns hons demende les, que li morz a lessié as heriters... Et li autres *reus* fet encontre ce tel ni et tele deffense com il doit. (*Liv. de Jost. et de Plet*, II, 14, § 5, Rapetti.)

Quant l'adjournement, en cas de heritage, n'est fait sur le lieu mesme, quand le *reus* ne se consent. (Bout., *Somme rurale*, 1re p., f° 22, éd. 1486.)

— *A reus*, contrairement à ce que la raison demanderait, tout de travers :

Icil ne vet mie *a reus*
Qui de noient vient au desus,
Miex valt eurs et esperance,
Et qui a en Dieu sa creance
Ne li puet pas mesavenir.
(Vers origin. de la fin du *Roman de Troie*, ms. Montpellier H 251, f° 147c.)

Ha que nous seront bien requis
Li don que Dieus a en nous mis
Por qu'en lui les remeissien,
Et nous fesons tout *a reus*
Qui les metons en mauves us.
(*Rom. d'Amors*, Richel. 837, f° 121c.)

— Qui est à bout de raison, sans réplique, qui ne sait plus que penser ni que dire :

Se tu dys que l'omme est *reus*,
Posé qu'il soit bien deceuz,
Non est, non certes, quoy qu'on die.
(J. Lefevre, *Matheolus*, 469, Tricotel.)

Il n'est pas qu'en ma jeunesse, es disputes qui se faisoient entre nous dedans nos classes, celui qui avoit mal respondu estoit par nous appellé *reus*, comme si on

luy eust fait son procez. (E. Pasq., *Rech.*, VII, 5, éd. 1723.)

> Sus, Colin ! Respondez vous point?
> Estes vous *reus?*
> (*Farce moralisée*, Anc. Th. fr., I, 162.)

> Je sçay bien mon restributor,
> Mon in manus et quanterra,
> Et si cognois toutes mes lettres.
> J'en ay faict *reus* cent fois les maistres
> De nostre escolle, sur mon ame.
> (*Farce nouvelle d'un qui se fait examiner pour estre presbtre*, *ib.*, II, 384.)

Daniel Huet indique encore les expressions, *je suis reux*, *il est reux*, comme familières aux écoliers dans les classes.

Normandie, *réu*, Picardie, *réu*, *réyu*, Montois, *réuss*, déconcerté, interdit, embarrassé, hors d'état de répliquer; Tournaisis, *réu*, fatigué.

REUSANCE, s. f., action de reculer :

> Lors ont prise une eschele, sans faire detriance ;
> Rollans monta premiers, a la fiere puissance,
> Apres monta amont Oliviers, si s'avance,
> Et Ogiers et puis Naimes que Diex gart de pesance,
> Quant il furent la sus, aval font *reusance*
> Et vont ovrir la porte sans faire demorance,
> Et Karles i antra par mult grant airance.
> (*Ren. de Montaub.*, p. [illegible], v. 4, Michelant.)

REUSE, *reusce*, *royse*, *ruse*, s. f., nasse, rets, filet :

Ilh avoit a cel temps en Engleterre .i. poevre hons qui tendoit aux ouseaux, qui estoit nommeis Henris Richars, qui une jour tendoit sa *reuse*, se prist .i. blanc ostour enssi blanc que nage. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 16, Chron. belg.)

Fut atachiet a .i. vasseal, et s'en alat jusques al pont que les cristiens avoient fait parmy le flu a heure de meenuit; si arestat al pont a .i. *reuse* que les cristiens avoient faite al pont, por les aventures qui poroient avenir. (Id., *ib.*, V, 103.)

Avecq ung instrument ou *royse* appelé vulgairement sayme. (*Manifeste relatif à l'usage du thonlieu d'Eysden*, II, p. 339, ap. Grandgagnage, *Dict. wallon*, v° *reuse*.)

Ceux delle Naye ont accoustumé de pescher avec grandz *reusces* et grands instruments, mais ceulx dudit Oest et Eisden... ne peschent si non avec de petites *ruses*. (*Ib.*, 340.)

Reuse se dit encore en wallon.

REUSEMENT, *ruse.*, s. m., repoussement :

Et de premier assaut les fist ruser arriere; bien est voirs que celui *rusement* fust aussi comme .i. retraiement, quar derriers eulz avoient unes montaignes en laquelle aveques leurs ordres et leurs eschielles toutes enterines il se reçurent bien et seurement. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 49d.)

REUSER, *reuss.*, *rehuser*, *rehuss.*, *reuseir*, *ruser*, *ruseir*, *russer*, *russher*, *ruiser*, *rouser*, *rauser*, *rausseir*, *roser*, verbe.

— Act., mettre en fuite, faire reculer, repousser, écarter, éloigner :

> Mult *unt* lur enemis *rusez* e damagiez.
> (Wace, *Rou*, 1re p., 1481, Andresen.)

> Lor premiere batalle en *est* si *reusee*,
> Que la seconde apres en est toute esfraee.
> (*Roum. d'Alis.*, f° [illegible], Michelant.)

> Tresqu'a .i. dois le *rausa*,
> Tout chancelant jus le bouta.
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 127[illegible].)

> A fel ! non veis les rens tant empeiraz,
> Plus de set mil en gist morz e naffraz ?
> E per [illegible] *avon* bien *reusaz*,
> Quar Carles r'a perduz des siens assaz.
> (*Ger. de Ross.*, p. [illegible], Michel.)

> Li rois des Anglois s'en escuse,
> Qui cest plet de sus soi *reuse*.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 161c.)

> Car li cop sont fort et pesant ;
> Si le *ruse* de maintenant,
> Sans relais, par toute la place,
> De lui en autre [illegible].
> (*Athis*, Richel. [illegible], Hippeau, 6327.)

> Par force arer les *ont* [illegible].
> (*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 12 v°.)

> Del plat fert el front le destrer
> Que [illegible] *est* [illegible].
> ([illegible] Richel. [illegible], f° 44[illegible].)

> Autrefois l'est ales requerre,
> Car il voit qui l'a moult grevé,
> Sur un tonbel l'*a rausé*,
> Qui ert deriere ses talons.
> (*Athis per.*, Richel. [illegible], Hermes, v. 142.)

Si envoia bones espies et loiaus en qui il mout se fioit, pour veoir et encerchier leur covine; que il voloit mout savoir s'il poist cele gent atendre en champ, *reuser* ens et chacier des terres et des cites qui obeissoient a la crestienté et a l'empire de Rome. (Guill. de Tyr, I, 1, P. Paris.)

> Tant furent parigal et si se vont partant
> Que on ne soit lequel va l'autre *rausant*.
> (*Doon de Maience*, 7280, A. P.)

Mesdire de ceux que il vient *reuser* por soi essaucier. (Laurent, *Somme*, Richel. 22932, f° 6[illegible].)

Il *furent reusé* et chacié. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 111c.)

L'abbé Gozelin et Conrat et ceus de leur complot *reusa* et estranja de soy. (*Ib.*, f° 206a.)

Et vint jusques a la porte du chastel a esperon; a force cuida enz entrer por aidier aus siens; mais il la trova bien fermee et barree et en *fu* durement *reusez* par ceus dedens. (*Ib.*, f° 243a.)

Et tant dura li assauz, que li royal qui avant *avoient esté reusé*, firent resortir par force ceus dou chastel. (*Ib.*, f° 239b.)

Les foires de Pasques souloient estre criees le mecredi de la semaine peneuse; ores eles *sont rusees*. (1296, *Rentes d'Orliens*, f° 8 v°, Arch. Loiret.)

> Les Danais, quant venent, *sont* arere *rusez*.
> (P. de Langtoft, *Chr. Angl.*, [illegible] I, 155, Michel.)

> Fu envers le roy accusez,
> Dont il *fu* de la cour *rusez*.
> (Geffroi, *Chron.*, 1067, W. et D.)

Les blasmees (femmes) *estoient rusees* et separees des autres. (*Liv. du chev. de La Tour*, Richel. 1190, f° 101b.)

Sire Water e sa gent quiderent passer seurement; mes les gentz sire Joce les *unt russhé* arere. (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xive s., p. 30, Bibl. elz.)

> Nous sommes cy trois compaignons
> Qui a herbergier demandons,
> Si ne nous vueilliez reffuser,
> Ne hors de l'ospital *ruser*.
> (Roi René, [illegible], III, 28, Quatreb.)

Si *rusoient* les ennemys et empeschoient leurs bastimens faitz de dessus les murs comme par frequentes courses et yssues qu'ilz faisoient es stacions et es oeuvres des ennemys. (*Grans dec. Tit. Liv.*, 2e dec., I, 7, éd. 1530.)

Il survient quelcun plus rebrassé que vous, qui vous *ruse* autant loing que vous estiez pres. (Du Fail, *Prop. rust.*, p. 53, Bibl. elz.)

Et l'*ont rousé* du cluchier en bas. (J. Burel, *Mem.*, p. 2, Chassaing.)

— Éloigner, en parlant d'un objet :

Et requert le dit chappelain ou dit nom envers les diz mariez que ils retrecissent et *russasent* leur dicte meson et ediffice dessurs les diz lieux, par quoi la dicte meson doudit chappelain peust avoir son dit degout par iceux lieux. (Chap. de Rennes, Melaine le Petit, Arch. Ille-et-Vilaine.)

— Neut., reculer, s'éloigner :

> Bordelois *reusent* .i. arpant et demi.
> ([illegible], ms. [illegible], f° [illegible].)

> Et quant [illegible] vit [illegible] sa gent
> ([illegible], f° 129[illegible].)

> A la [illegible] Englez [illegible],
> A la feie(e) recouroent.
> (Wace, [illegible], Andresen.)

> O l'autre aie des Grijois
> Troiiens ont fait *reusser*.
> ([illegible] Richel. [illegible].)

> Volentiers [illegible] tret,
> Si li guenchist et si li *ruse*,
> Car ses cops let et les refuse.
> (*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 16c.)

> Si a l enp[illegible] arrere *reuse*.
> (Garnier [illegible], Richel. [illegible], f° 91 r°, 1424, Hippeau.)

> La [illegible] volt
> S'ele porreit la sus monteir ;
> Mes en ierre l'estut *ruseir*.
> (Guill. de S. Pair, [illegible] *Mont St Michel*, 3[illegible], Michel.)

> Quant s'esforçout de sus monter,
> Si l'estouveit aval *ruser*.
> (Id., *ib.*, 3062.)

> François *reusent* contreval le larris.
> (Raimbert, *Og.*, 7142, Barrois.)

> Vilainement nos fisent *reusser*.
> (Id., *ib.*, 7595.)

> Il esteient plus de lui par milliers e par cent,
> Si l' funt *reuser* arier [illegible] la sue gent.
> (Jord. Fantosme, *Chron.*, cii, dans Michel, *D. de Norm.*, t. III, p. 571.)

> Ains les firent cil *rehusser*
> Et flatir dusqu'a .v. conrois.
> (Gaut. de Belleperche, *M*[illegible], Richel. 1217[illegible], f° 7 [illegible].)

> Diex qui le mont puet sauver
> Gart France de *rauser*
> Et la baronnie !
> (Huon de la Ferté, [illegible], III, ap. P. Paris, *Romancero françois*, p. 192.)

> Hersent la love si l'enbrace,
> Et lez lui se jut face a face ;
> Et cil commence a *reuser*
> Et durement a reculer
> (*Renart*, 12393, Méon.)

As brans d'acier lor vont granz cox doner,
Do ci au conte les ont fet *reuser*.
(*Aymeri de Narb.*, 4093, A. T.)

A ice poindre *ont* paien *reusé*.
(*Ib.*, 4211.)

Entre l'aive et le mont vont paiens encontrer,
O les brans acerins les fisent *reuser*
Onques en lor heberges ne porent puis ester.
(*Chans. d'Antioche*, VIII, 1331, P. Paris.)

Es Turs se fiert comme serpens,
Reuser les fait .ii. arpens.
(Mousk., *Chron.*, 7568. Reiff.)

Et quant li maus plus m'angoissoit,
Et la volentes me croissoit
Tousjours d'aller a la rosete
Qui oloit miex que violete ;
Si m'en venist miex *reuser*.
(*Rose*, 1761, Méon.)

Quant les parties seront colees en jugement, li prevoz ou la joutise si feront les parties *reuser* et apeleront soutisanz genz qui ne seront pas des parties. (*Etabliss. de St Louis*, Usage d'Orlenois, I, 503, Viollet.)

Ma dame, je vueil parler a vous secretement d'un grant conseil. — Et lors l'emperiere fist *ruser* ses femmes de sa chambre. (*Liv. du chev. de La Tour*, ch. CXXVIII, Bibl. elz.)

Pour faire *ruser* et deppartir les gens d'armes de la terre et pays de Monseigneur le duc d'Orliens. (1414-1416, *Compte de J. Martin*, Forteresse, Despence, IV, Arch. mun. Orléans.)

Et alerent ferir hardiment sur les escus de leurs ennemis et en abatirent tant en pou de heure que la terre en estoit toute couverte. Et pource *ruserent* ceulx de dehors qui soffrir ne porent. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 114[b].)

L'en doibt batre le meffaisant et faire *ruser* de la voie. (*Coust. de Bret.*, f° 51 r°.)

— Réfl., même sens :

Fandu l'eust jusc'an la forcheure,
Mais trop fut lons, et li viaus *se rause*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 151 v°.)

Et grant masse *se reuserent ;*
Mais li François se rescrierent,
Et lor force mult lor croissoit.
(Wace, *Brut*, 973, Ler. de Lincy.) Impr., *reuserent*.

Et por voir mesire Gauvains
Un pou arriere *se rusa*
Pour ce qu'oster le sanc cuida
Devant ses eulz et de sa chiere.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 126[b].)

Cil de Norgales *se* commancerent a ressortir et a *reuseir* comme gent qui moult estoient desconfortes. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 233 v°.)

Li perix estoit si aperz que l'en ne pooit voie trover, ne tenir, ne conoistre, ne terre descoverte la ou on *se* puist *reuser*. (P. de Font., *Conseil*, ch. VI, § 5, Marnier.)

Ne je ne pris un bec de jay
Ceuls qui *s'en* vorroient *ruser*.
(Machault, *Œuvr.*, Prol., p. 7, Tarbé.)

Quant Bertran a oy cel escuier parler,
De ce que il a dit ne *se* fait que *ruser*.
(Cuv., *du Guesclin*, 2390, Charrière.)

Rusez vous d'ici.. Je vous prie, faites ruser son mary, et je vous prometz en bone foy la vous baillier... (1451, Arch. JJ 191, f° 36 v°.)

Par ce que les dits Boileue et consorts concluoient a l'encontre des dits habitants de Baule a ce qu'ils eussent a *eux ruser* et departir du paturage de deux pieces de prez. (1605, *Transaction*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 225 v°, Arch. Loiret.)

— Se répandre au loin :

Trompes, clarons qui entour se foisonnent,
Et cœurs dedans et par dehors excitent,
Parmy les aers *s'y ruisent* et resonnent.
(G. Chastell., *Epistre a Jehan Castel*, VI, 141, Kerv.)

— Infinitif pris substantiv., action de reculer :

Au *reuser* qu'il fit, ne volt plus delaier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 66[c], Michelant.)

— *Reussé*, part. passé, repoussé :

Vaires Baicles si *rausseis*,
Ke lors bobans serait mateis.
(*Du Conte de Bair et d'Ocmin son genre*, ms. Berne 389, f° 87.)

Si *rauseis*.
(*Ib.*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, I, 178.)

— Éloigné :

De telz truffes *sui* bien *ruses*.
(J. Lefevre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 2[c].)

Gallot, Quimper, *ruser*, glisser, tomber : « J'*ai rusé* sur cette chose, et j'ai tombé. » Frotter en glissant : « Pourquoi *ruses*-tu les pieds par terre ? »

reuste, voir Reute.

reusver, s. m. ?

Entre laditte chappelle et chambre, les fenestres et huisseries couvertes a bons *reusvers*, et chambranles a crestes et a feilles. (26 sept. 1455, *Compt. du R. René*, p. 89, Lecoy.)

reute, *reutte*, *reuste*, s. f., corvée à laquelle étaient astreints les habitants des villages du pays de Neuchâtel, en Suisse :

Doivent estre surgest a moys et a mes hoirs a la voulontei de moys et de mes hoirs, de *reuste*, de corvoiees... (1331, *Lett. de Jean d'Arberg*, Arch. du Prince S[5], n° 10, *Mon. de l'hist. de Neuchâtel*, I, 401.)

Que la ils soient francs et quittes de toutes corvees... *reuttes*, gerberie, charrois, paneterie. (1367, *Ch. de Louis de Neuchâtel*, Bibl. de Berne, VIII, b. 604.)

Cf. Reve.

reuwart, voir Regart.

reuwe, voir Roe.

reux, voir Reus.

reuys, voir Roos.

revagier, *revai.*, v. n., arracher des plants :

Li bers feroit *revagier* sor sa terre. (*Establis. de S. Louis*, I, 28, p. 41, Viollet.)

Et est en la volanté des seignors de tenir comme lor propre domoine, ou de *revaigier*, c'est a savoir les vignes estreper selonc l'usage de divers pais. (*Ib.*, II, 36, p. 460, var.)

revaincre, voir Reveintre.

revair, v. a.; *revair la croix*, prendre la croix :

Baucey, Brisac, Hubert, Riboule,
Villebaion, et Sainz Biçon
La *revaissent* (la croix de croisé) sans
Quant on leur a ramenteue. [friçon,
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 11500, W. et D.)

revaison, voir Rovaison.

revalement, s. m., abaissement :

Qui seroit charge de conscience, d'onneur et *revalement* de nostre regne. (*Ord. de Louis XI pour l'ordre S. Michel*, ms. Bibl. Louvre E 1444, f° 32 r°.)

revaler, *-valler*, verbe.

— Réfl., retourner :

Les Anglois vont de Nantes au chastel de l'Hermine, pour remonter en mer, et *eux revaller* en Angleterre. (*Hist. de Louis III, duc de Bourbon*, p. 165, éd. 1612.)

— Neut., tomber :

Pour soustenir et garder le dict pavé de choir ne *revaller* sur le dict pont. (1494, *Compt. de R. Lebaud*, f° 26[b], Arch. Finist.)

La fortune, legere et sans foy, l'ayant mené et conduict avec des pas douteux et dangers de *revaler*, il parescoit bien qu'elle le conduisoit a un combat fatal. (Brant., *Gr. Cap. fr.*, III, 11, Lalanne.)

— Baisser, partic. baisser de prix :

Les fruicts sont eschappes de la gelee, il font fort belle montre, Dieu par sa saincte grace les conserve, le blé et vin *revale*, voila nostre usurier au desespoir. (Mai 1604, *Disc. d'un usurier de Remilly*.)

revalider, verbe.

— Act., rendre de la vigueur, de la force à :

Amy, lieve toy,
Tes fondemens sont solidez
Et tes membres *revalidez*.
(*Myst. de la Pass.*, f° 62[a], Alain Lotrian.)

Comment Eurialus *fut revalidé* si tost qu'il eut eu lettres de Lucresse. (*Eurial. et Lucr.*, f° 88 r°, éd. 1493.)

— Réfl., reprendre de la vigueur :

Il est beaucoup meilleur se conserver sain que par medecine *se revalider*. (Fr. Dassy, *Peregrin*, f° 75 r°, éd. 1533.)

revaller, voir Revaler.

revalluer, v. a., rendre, donner en échange :

Dieu qui peut tout *revalluer*.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 13°, éd. 1537.)

Dieu luy veuille *revalluer*
Son salut.
(*Ib.*, f° 153[d].)

REVALOIR, v. n., valoir, avec une idée d'intensité :

Et li don de fortune *revalent* mieuz l'un que l'autre. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 17°.)

Non est aussi son compaignon
Qui moult *revault*.
(*Miracle d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au m. â., p. 231.)

— Valoir de l'autre côté, en retour :

Si fui fox quant blasmer l'osoi :
Et que me *revaut* son voloir
S'ele ne me fait desdoloir ?
(*Rose*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 417, v. 8.)

REVANCHABLE, adj., qu'on peut revendiquer :

Sans prejudice des droits de ceux qui ont des fiefs faracheux et *revanchables*, ou autres privileges hereditaux. (1581, *Cout. de Bretagne*, Cout. gen., t. II, p. 808, éd. 1604.)

REVANCHEMENT, *revengem.*, s. m., revanche, vengeance :

N'il ne firent esforcement
Entr'euz ne nul *revanchement*.
(Geffroi, Chron., 2067, W. et D.)

Les bonnes ames seront de la volonte de Dieu, et a toutes plaira son jugement et son *revengement* de ses ennemis. (*Sydrach le grand philosophe*, 58° responce, éd. 1528.)

— Compensation :

Treze sols six deniers de cens..., lesquiex me doyvent les hommes de la rue aux Favres de Gengey ou le *revengement* acoustumé. (1417, *Gr. Gauthier*, f° 215, Arch. Vienne.)

REVANDERASSE, voir REVENDERESSE.

REVANDERESSE, voir REVENDERESSE.

REVANE, *-vanne*, *rav.*, s. f., ce que le van jette à terre :

Aces gallice dicitur *ravanne*, vel id quod ejicitur de vanno. (*Glossa in Dictionn. J. de Garlande*, n° 31, p. 593.)

De .III. setiers, .II. boistiaux et .I. boistel de farine de la *revane*. (1280, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 34 r°.)

Lupalois vont trop tempestant
Parmy le pré tois et cavanes,
Tout n'y vault un grain de *revannes*.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 59 v°.)

Revanes pour les bestes. (1442, *Compte de l'hôt. Dieu d'Evreux*.)

Revanes vendus aux marchands de blé. (1523, *Coust. S.-Omer*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Raziere de *revannes*. (1542, *ib.*)

Revannes de tous grains. (*Ib.*)

Morvan, *revanne*, criblure.

Nom de lieu, *Ravanne*, S.-et-Marne.

REVANER, *-anner*, *resvaner*, v. a., vanner de nouveau :

Pour bled, qui fu donnes pour Dieu, *revaner* et respousser. (1370, *Exécut. testam. de Colard le Pot*, Arch. Tournai.)

Item, pour icelui blé *resvaner*, .XII. s. (1443, Beauvillé, *Doc. concern. la Pic.*, II, p. 152.)

Revanner, voyez Vanner. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Les revaneurs *revanent* le grain. (1542, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Revanner. To winnow again. (Cotgr., 1611.)

REVANEUR, s. m., vanneur :

Les *revaneurs* revanent le grain. (1542, *Compte*, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

REVANGENCE, *-ense*, *reveng.*, *-jance*, *-gance*, *-ganse*, s. f., revanche, vengeance :

Ma *revengence* a point me vint.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 22°.)

Le comte de Cleremont s'en alla hastivement sur les rens, et tua soubdainement le comte de Hollande. Et quant le comte de Cleremont son cousin, le vit, il s'en vint hastivement sur les rens et en *revengence* de son dit cousin, tua tout a cop sur le meismes lieu et de sa main ledit comte de Cleremont. (Vieille chron. citée p. Reiff., *Giles de Chin*, Introd., p. 32.)

Tous ces faitz les ... faire pour la cousse et *revengance* faicte contre le conte. (Ph. Wauquet, *Hist. des ... de ...*, p. 105, Chron. belg.)

— Sorte de droit, comme *revanchement* :

Les diz ... seront auront *revengence* doudit cens et de la dicte rente par chacun an. (1325, *Bail*, Buzay, l. 7, n° 25, Arch. Loire-Inf.)

Esquiex lieux j'ay seignourage et *revengence*. (1406, *Gr. Gauthier*, f° 229, Arch. Vienne.)

Item touz le droiz et seignories, *revangences* que ... es choses susdites. (1406, *ib.*, f° 4 v°.)

Lesquelx choses ledit messire Hugues de Verriere a et tient de moy a cinq souls de devoir aux droites aydes, en icelles deffence et *revenjance* a juridicion a sept souls six deners toutes foy que le cas y avendra. (1417, *ib.*, f° 307.)

REVANNE, voir REVANE.

REVANNER, voir REVANER.

REVANQUIR, v. a., vaincre de nouveau :

Revanquir. To revanquish, resubdue, reovercome. (Cotgr., 1611.)

REVASCUER, voir REVACUER.

REVATER, v. n., battre le pavé, d'après Méon :

Sanson *revate* ;
N'i a si roide qu'il n'abate,
Ne si cointe qu'il ne mate.
(*De R. haut*, 623, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 37.)

Auxois, *révâter*, gronder.

REVAUDRILLER, v. n. ?

Et quant on li laisse aler a l'encontre (le loup) il retourne ou il *revaudrille* ; par quoy les levriers l'aprochent : si est advantaige pour eux. (*Modus*, f° 48 v°, Blaze.)

REVAUNEE, s. f. ; *a revaunee*, en grande abondance ?

Mais or ont tuit barbe doree,
L'our et l'argent *a revaunee*,
Pou a de ceulx a dire voir
Qui bien despendent leur avoir.
(*Le ... de ...*, ap. Rouen, ..., *de Neufchâtel*, p. 8.)

1\. **REVE**, *resve*, *rueve*, s. f., droit sur les marchandises qui entraient dans le royaume et qui en sortaient :

Est ordenez que li sires de Jainville ne sui hoir ne sui sergent ne puent ne ne doient ... ne en houmes de la terre Saint Ourbain, ne en lour choses, tailles ne *rueves* ne demander ... 1254, *Let. de J. de Joinv.*, S. Urb., Arch. Haute-Marne.)

Auxquels ports et passages se doit payer ... pour lesdites toiles, sept deniers pour livre par dessus les quatre deniers pour la *reve*. (1358, *Ord.*, III, 254.)

Pour recevoir la *reve* et imposicions qu'ils pourroient devoir pour l'issue du royaume. (1372, *Ord.*, V, 478.)

Repliquent les doyen et chapitre (de Toul) que la *reve* a lieu sur les biens qui pour marchander sont portez hors du royaume, et le droit de la *reve* de quatre deniers pour livre n'est introduit que depuis dix ou douze ans en ça. (1395, *Grands jours de Troyes*, Richel. 2752.)

Les veuillent contraindre a payer peage, treu, *resve*, ou passage de ce qu'ilz feront venir et emmener pour leurs necessitez de nostredict royaume en nosdicts pays du Daulphiné et de Valence. (1461, *Ord.*, XV, 128.)

Rentes, leudes, *reves*, peaiges, incours, notaireries. (1477, *Ord.*, XVIII, 353.)

Bail a ferme de la *resve* de Beaujolais qui est membre de la *resve* de ceste ville que le consulat tient a main ferme du roy. (1533-34, *Act. consul.*, Arch. mun. Lyon BB 53.)

Sera remonstré qu'il ne fut onques veu ny oy, en ce pays de Normandie, que le roy ou ses predecesseurs ayent coeully ou exigé aucuns deniers pour le droit de hault passage ou *resve*. (6 fév. 1551, Arch. mun. Rouen A 16.)

Lever la foraine et *reve* cartulaire. (1551-2, Arch. mun. Lyon BB 73.)

Avons tous et chacuns lesdits privileges, exemptions de tailles, subside, imposition foraine, *resve* et haut passage, receptions de garnisons et autres,... loué, ratifié... (1559, *Confirm. des privil. de Dombes*, Négoc. sous Fr. II, p. 152, Doc. inéd.) Impr., *resne*.

Aides, impositions domainiales et foraines, *resve*, haut passage. (Sully, *Œcon. roy.*, ch. CLXXXVIII, Michaud.)

Resve, *reve*, peage sur les marchandises entrans et sortans du royaume, appellé en quelque lieu, droit de haut passage, ou un autre, droit de foraine pour les memes danrees. (Monet, *Parallele*, Rouen 1632.)

Resve s'employait encore au XVIIe s. :

Resve est le subside du vin et haut passage. (*Us et cout. de la mer*, Rouen, 1671, p. 332.)

2. **REVE**, adj., violent :

Non par paours c'on ait auz
Des enemis, mes par les eves
Quant on les trueve forz et *reves*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 7b.)

Lillois, *rêve*, dur, rigoureux.

REVEAL, voir REVEL 1.

REVEAULTRER (se), v. réfl., se vautrer de nouveau :

Un pourceau *se reveaultre* en la fange. (JEH. DE GAIGNY, *Serm. de Guerricus*, f° 53 v°, éd. 1546.)

REVECHER, v. n., résister :

Et, en les délivrant, leur a esté par exprès leu leur dit proces devant eulx, et leur fut dict que s'ilz *revechoient* plus que des a present pour le temps advenir ils estoient condamnez a estre bruslez. (*Journ. d'un bourg. de Par. s. le regne de Fr. Ier*, p. 459, Soc. de l'hist. de Fr.)

REVEEUR, voir RESVEOR.

REVEILLEMENT, voir RESVEILLEMENT.

REVEILLER, voir RESVEILLIER.

REVEINTRE, *-vaincre*, v. a., vaincre à son tour :

Kar nus avuns veu
Suvent le vencu
Reveintre son vencur.
(EVER. DE KIRKHAM, *Dist. de Catun*, str. 86[1], Stengel, *Ausg. und Abhandl.*, XLVII.)

— Convaincre :

Refuto, *revaincre*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 221 v°.)

Enfin il rejetta cet art, qui est un argument peremptoire et suffisant pour *revaincre* la faussete qui est en la magie. (DU PINET, *Pline*, XXX, 2, éd. 1608.)

1. **REVEL**, *-viel*, *-vial*, *-veal*, *resvel*, *-veal*, *-veil*, *rivel*, *riveaul*, *raviel*, *-veal*, *riesviel*, *rebel*, s. m., rébellion, révolte, orgueil :

Nen fai jamais vers Deu *revel*,
Nen aez ja vers lui orgoil.
(*Adam*, p. 90, Palustre.)

Ho! las, las, cors plains de *revel*,
As tu chest capel entendu?
Laisse le sauch, je te rapel.
(RENCL. DE MOILIENS, *Miserere*, XXXVIII, 8, Van Hamel.)

Comment ala lassus et par confet apel,
Et se la paiz est faite, et cauz li *revel*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 140, v. 13, Michelant.)

Revel de sers envers seignor.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 164b.)

Or est Blonde bien deslue
De chou dont ele estoit liie.
Liie est de loiiens noviaus,
Dont abaissies est ses *reviaus*.
(BEAUMAN., *Jehan et Blonde*, 1039, A. T.)

U il abatist le castiel
Ki fais estoit par grant *reviel*.
(MOUSK., *Chron.*, 16462, Reiff.)

Adont fu ocis a Kasiel
Li quens Ernous, par son *reviel*,
De Robiert, ki ses oncles fu.
(ID., *ib.*, 18328.)

S'en vous avez tant de *revel*
Que vous vos osissiez combatre.
(*Claris*, 1952, Alton.)

Mesires Gerars du Castel,
.I. chevaliers de grant *revel*.
(*Gilles de Chin*, 427, Reiff.)

Ançois dis je mes, contrefirent
En Flandres .I. roy de novel,
Par orgueil, bobance et *revel*.
(GEFFROI, *Chron.*, 656, W. et D.)

— Opposition, difficulté :

Sens tricherie ou sans *rivel*
On ne poroit .I. sac pavel
Faire florir ne verdoier.
(*Jugemens d'amors*, ms. Berne 389, f° 3 r°.)

Uns sires, qui tenoit grant terre...
Fist crier .I. marchié novel,
Uns povres merciers, sanz *revel*,
I vint a tot son chevallet.
(*Du povre Mercier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 114.)

— En parlant d'animaux, rétiveté, mutinerie :

S'il avenoit que (les brebis) si rebelleuses fussent que par leur *rebel* et crasse naturelle elles regibassent et rebellassent contre mesure... (BOUT., *Somme rur.*, 1re p., f° 68d, éd. 1486.)

Que se elles font a aucun dommaige par tel *rebel*, le seigneur a qui elles sont sera tenu d'amender le dommaige par la beste ainsi fait. (ID., *ib.*, 1re p., f° 68d.)

Si c'estoit beste si reveleuse qu'elle regibast aux autres par *revel*. (ID., *ib.*, 2e p., f° 65b.)

Ils regarderent la mulle qui... eslevoit la teste ainsy comme par *resveil*. (*Perceforest*, vol. I, f° 110c, éd. 1528.)

— Violence, tapage, cris tumultueux :

Saisne assaillent la vile a force et a *rivel*.
(J. BODEL, *Sax.*, IX, Michel.)

En ce n'a contenz ne *revel*
Qu'il i ait si bon ne si bel.
(*Parton.*, 9027, Crapelet.)

Vous, gallans, qui de nouvel
Aves mis le siege a Pontoise,
Vous faictes rage de *revel*
Et de crier bien a vostre aise.
(J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 152, Bibl. elz.)

— Allégresse, joie bruyante, et simplement, joie, plaisir, réjouissance, divertissement :

Grant fu la joie e li *reveaus*
Entre la grant gent citaaine.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 18969, Michel.)

De meismes font lampes environ le touniel,
Qui la dedens ardoient a joie et a *reviel*.
(*Ren. de Mont.*, f° 12b, Michelant.)

Desor moi mainne grant *revel*.
(*Floriment*, Richel. 792, f° 25b.)

Par Calabre, vo seur, fu li *reviaus* falis
Et la fieste finee.
(*Chev. au Cygne*, 3754, Reiff.)

A joie et a *riesviel* l'un a l'autre jeuant.
(*Ib.*, 4352.)

Mais il n'i a ne joie ne *riveaul*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 18a.)

Hues le voit, ses peres ; au cuer en a *revel*.
(*Chans. d'Antioche*, II, 545, P. Paris.)

Dedens Jherusalem ert moult grans li *revials*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 384 r°.)

Por comencier lou *rivel*.
(*Pastorelle II*, ms. Oxf., Douce, 308, P. Meyer, *Rapport*.)

Et quant je suis en chaistel
Plain de joie et de *rivel*.
(COLIN MUSET, *Chans.*, ap. Wackernagel, *Lieder und Leuche*, p. 74.)

A la joie des oiseaus
Ke refraignent li buisson,
Me croist joies et *reveaus*.
(GONTHIER DE SOIGNIES, *Chans.*, 1, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2e sér., p. 1.)

Ce leur fist orgueil et *reviaus*.
(GEUF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 72d.)

Trop est achatez li *reviaux*
De vostre amor, qui tant est chiere.
(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 539, Delmotte.)

Tout en alerent par *revel*.
(*Couci*, 966, Crapelet.)

Il faisoit festes et *resveaulx*. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 36 v°.)

Ouil, sire, dist il, il est en grant *revel*,
De ce que j'ay esté en l'ille de Bourdel.
(*Brun de la Montaigne*, 383, A. T.)

En may que printemps renouvelle,
Que l'erbe point drue et nouvelle,
Que bois sont verts, qu'arbres florissent,
Et que toutes choses s'esjoissent
Pour la douceur dou temps nouvel,
Qu'oisillons mainnent grant *revel*.
(G. MACHAULT, *Dit de la Rose*, p. 65, Tarbé.)

Le temps de lors estoit en paiz, et tenoient grans festes et grans *reveaulx*. (*Liv. du cheval. de La Tour*, ch. CXVIII, Bibl. elz.)

S'elle s'atire
Que desire
Plus leurs jeux et leurs *reveaulx*
Que les voz ; lors serez sire
De l'Empire.
(*Livre des Cent ballad.*, LXXI, p. 142, Queux St Hilaire.)

Et se continuerent ces festes en bien, en joie et en *reviel*. (FROISS., *Chron.*, II, 263, Luce, ms. Rome.)

Et en ordonneroit plus de joustez, plus de behours, de festez et de *reviaux* qu'il n'avoit fait en devant. (ID., *ib.*, II, 346, Luce, ms. Amiens.)

Noces sont de trop grans *reveaulx*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 335b.)

Ils faisoiient tous bonne chiere et menoiient tres grant *reviel*. (JEAN VAUQUELIN, *Rom. de la Manekine*, dans Beaumanoir, t. I, p. 277, A. T.)

Or me dites se c'est *raveaulx*
Qui seul vous fait aler jouer.
(*Geu des trois roys*, Jub., *Myst. inéd.*, II, 98.)

FERGALUS
Sathan sans avoir nul consel
Perfera bien ceste entreprise.
BELZEBUTH
Il lui donra un beau *resvel*.
(*Mist. du Viel Testam.*, Introd., I, p. LIII, A. T.)

Pour nous jouer ung petiot,
Droit par maniere de *raviaulx*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 22110, Paris et Raynaud.)

L'empereur nouvel
M'a par force eue.
Mal de son *revel* !
(*Moral. d'un Emper.*, Anc. Th. fr., t. III, p. 151.)

— Plaisanterie, badinage :

S'apparaistroit
Trois jours devant le fort chasteau
De Luzignen, qui tant est beau :
Dont pluseurs dient par *revel*
Que tost aront seigneur nouvel.
(*Mellusine*, 5562, Michel.)

De la lune nous font entendre,
Par parolles et par *revel*,
Que ce soit une peau de vel.
(J. Lefevre, *Matheolus*, 1038, Tricotel.)

Si vint la .i. varlet qui la dammoisel amoit por amour, et commenchat a tireir al pot dont elle trahoit son aighe et elle tiroit encontre ly, et enssi tirant par joie et par *reveais*, si avient que la dammoiselle chaiit en puche. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, II, 280, Chron. belg.)

— Bonne chère :

Tisons estains sans estinchele,
Quel mestier as tu de *revel* ?
(Rencl. de Moiliens, *Miserere*, ccxix, 11, Van Hamel.)

2. **revel**, voir Rival.

revelance, s. f., joie :

Au novel tans quant je voi la muance,
Qu'yvers remaint, nois, et glace, et geleo ;
Cist oiseillon sunt en grant *revelance*.
(Villehardouin, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champ.*, p. 116.)

1. **revelant**, adj., joyeux :

Je ne chant pas *revelanz* de merci
Mais com disiteuz.
(*Chans.*, Poèt. fr. av. 1300, IV, 1412, Ars.)

2. **revelant**, voir Rovelent.

revelasse, s. f., révélation, apparition :

Les deux jours des foyres de la *Revelasse* Saint Estienne. (18 janv. 1420, *Reg. consul. de Lyon*, I, 279, Guigue.)

revelement, *resvele.*, s. m., rébellion :

Il enseigne sur degastement et chierté, et arson de feu et *revelement*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 38 r°.)

Sans paour de *revelement* et de trayson. (J. Lelong, *Liv. des peregrinations*, ms. Berne 125, f° 250[b].)

Sire, nous savons bien la rebellion et le *revelement* dou menu peuple d'Engletiere et le peril ou li roiaulmes d'Engletiere par telle incidensse est et peut venir. (Froiss., *Chron.*, IX, 417, Kerv.)

— Préoccupation fâcheuse, souci :

Sy congnoissoient bien et jugeoient les plusieurs, que c'estoit une œuvre qui battoit leur orgueil, et qui, en multitude de peches et de seditions dont ils estoient pleins, leur mettoit au front multitude d'annuy et de *resvelement*. (G. Chastell., *Chron.*, I, 201, Kerv.)

— Joie, plaisir :

Or ont, di je, mi œil veu
Mon sauveor et conneu
Que tu apareillié avoies
Devant touz peuples pour leur joies ;
C'est la lumiere de la gent
A la gloire, au *revelement*,
Et a la joie et au revel.
(Geff., *vii. est. du monde*, Richel. 1526, f° 114[a].)

Pour l'augmentacion et *revelement* d'icelle ville. (1318, Arch. JJ 56, f° 227 r°.)

2. **revelement**, *revell.*, s. m., révélation :

Apocalipse droitement
Vaut autant con *revellement*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 174[a].)

C'est la lumiere au *revelement* dez gens. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 7 [illegible]) Lumen ad revelationem gentium.

Bien sçay qu'il est autrement
Car j'en ay eu *revelement*
D'ung ange, qui m'a annuncé
Que ce n'a este par peche
Qu'aves conceu.
(*Myst. de l'Incarnat. et Nativité*, I, 351, Le Verdier.)

reveleor, *-eur*, s. m., celui qui révèle :

Sire Dieus, connissieres des choses nient connutes, et *reveleres* de choses repulses. (*De S. Brandaine*, Richel. 1553, f° 258 r°.)

Ceulz lesquelz li consul avoient eu pour demonstreurs et *reveleurs* de cestes choses. (Bersuire, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 413 [illegible])

reveler, *-eller*, *riveler*, *raveller*, verbe.

— Neut., se rebeller, se révolter :

Encuntre mei *revelerunt* li Saisne.
(*Rol.*, 2921, Muller.)

Quant li portiers entendi la novele
Del pro Guillelme cui proece *revele*
Vers le palais a tornee sa teste.
(*Coronem. Loois*, 1600, A. T.)

Or se cuida Guillelmes reposer,
Deduire en bois et en riviere aler
Mais ce n'iert ja tant com puisse durer,
Quar li Franceis prirent a *reveler*,
Li uns sor l'altre guerreier et foler.
(*Ib.*, 2650.)

Molt doit avoir riche lorain et cele,
Et bon barnaige qi vers tel gent *revele*.
(*Rom. de [illegible]*, [illegible] A. T.)

Tu en morras, car tes cuers trop *revele*.
(*Ib.*, [illegible])

Li sors G. tint la targe novele
Et trait l'espee qi fut et clere et bele ..
Et fiert Aliaume qi contre lui *revele*
Desor son elme qi luist et estencele.
([illegible])

Sovantes foiz avoient telant de *reveler*.
(J. Bod., *S[illegible]*, [illegible], Michel.)

Pur quei as feit cunjureisun encuntre mei, tu e le fiz Ysai, e pain li dunas e la spee Goliath pur *reveler* encunstre mei? (*Rois*, p. 87, Ler. de Lincy.)

Et quant il furent fors, si devint Vertigiers si malvais a son peuple que il ne le porent souffrir, si *revelerent* tout contre li. (*Merlin*, I, 37, A. T.)

On doit avant felon donter
Qu'il n'ait pooir de *reveler*.
(*[illegible]*, p. 128, Martin.)

Pour çou que Rou sour lui *revele*
(Mousk., *Chron.*, 15101, Reiff.)

Quant un des princes *revelot*
L'ymage celui tresturnot
De la grant ymage son vis.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 87.)

Li cuens Pierres Mauclers *revela* contre la court, et dist vilonnie a la roine. (Menestrel de Reims, 360, Wailly.)

Nous deussiemes avoir faite conspiration encontre Monsigneur de *reveler* encontre lui et de querre autre saigneur ke lui. (1293, *Chartrier de Namur*, xcix, Chron. belg.)

Tant nous douteront Turs qu'il se convertiront,
Que jamez contre nous *reveler* n'oseront.
(*Gaufrey*, 3449, A. P.)

Se li fu recordet comment li Escot *avoient revelet* en Escoche. (Froiss., *Chron.*, III, 425, Kerv.)

— Réfl., même sens :

Li dus Richars forment *s'est revelé*,
Ta terre escille, s'en a ta gent mené.
(*Garin le L[illegible]*, 1re chans., XXI, p. [illegible], P. Paris.)

Cars bien norrie *se revele*.
(Rencl. de Moil., *Miserere*, xlviii, [illegible], Van Hamel.)

Sire, quant nos nos rendimes a toi, et nos *nos revelames* contre les Frans, tu nos juras que tu nos garderoies en bone foi. (Villeh., 425, Wailly.)

Li jone home... chevalier ou borjois... se doivent mout garder que il ne *se reveled* as seignours. (Philip. de Novare, *Des quatre Aages d'ome*, II, 42, A. T.)

En cel point avint que novelles vindrent au roy Phelippe que ceaus d'Ermenie qui li furent subget *s'estoient revellé* encontre lui. (*Liv. dou roi Alix.*, Richel. 1385, f° 14[b].)

Une partie des Gascons s'apereilloient de *reveler soi* contre lui. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 165[b].) P. Paris : *rebeller*.

En Engleterre yron tous ces Englois tuer,
Car on dit que vers nous *se veulent reveler*.
(*[illegible]*)

— Act., mettre en révolte :

Et li distrent : Sire, que aves vous fait ? le seignor de Baruth s'en ira ja, et garnyra les chasteaus encontre vous et *revelera* toute la terre. (*Gestes des Chiprois*, p. 44, G. Raynaud.)

— Par extens., se révolter contre :

E proverai por vive verité
Que mariage qui se feit contre gré
D'om ni de fame, *revelle* la loi Dé !
(*Entr. en Esp.*, f° 238, Gautier.)

— Neut., se livrer à une joie bruyante, à de vifs ébats, se réjouir :

Qant li baron l'antendent, tout de joie *revelent*.
Dame Deu en aorent et la Virge pucele.
(J. Bod., *S[illegible]*, [illegible], Michel.)

Nis es cloistres *est reveles* ;
Mout a moines esboeles,
De noirs et de blans et de bis.
(Rencl. de Moil., *C[illegible]*, xxi, 7, Van Hamel.)

Moi sanle quant vieillars *revele*,
Ke che soit asnes ki viele.
(Id., *Miserere*, ccxix, 6.)

Lor il n'a cat, soris *revielle*.
(*Rich. li biaus*, 3630, Foerster.)

S'il lesse ses bestes por aler *reveler*
Je di, s'il en pert une, qu'il s'estuet restorer.
(*De Truande et de renun*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 364.)

.. Si le tint chier
Le dus de Louvain qui *revele*.
(*Gilles de Chin*, 5475, Reiff.)

U il n'a chat soris i *reviele*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 39 v°.)

Dame gracieuse et belle,
Sur touttes plainne de bien,
Par vous en joie *revelle*
Mon cuer, que point ne retien.
(Jeh. Lescurel, *Chans., Ball. et rond.*, 22, Bibl. elz.)

Alons y seoir
Pour imaginer et veoir
Comment li aigue et la gravelle
A l'un l'autre jue et *revelle*.
(Froiss., *Poés.*, II, 38, 1282, Scheler.)

Et pour ce est vraye la parole que l'on dit communeement : Ou chat n'a soris *ravelle*. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, p. 136, L. de Montille.)

— Réfl., dans le même sens :

Toute riens adont *se revele*,
Que la joie maintenir doivent,
(Beaumanoir, *la Manekine*, 2166, A. T.)

La ou kas n'est li souris *se revelle*.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 3°.)

— Infinit. pris subst., rébellion, révolte :

Tuit cil qui avoient revelé et donné le conseil du *reveler*. (*Liv. de Marc Pol*, CXXXIII, Pauthier.)

— *Revelé*, part. passé, qui se rebelle :

Cuident que soient Turs qui soient *revelé*.
(*Chans. d'Antioche*, III, 266, P. Paris.)

Cil d'Avingnon estoient *revelei* contre lui. (Menestrel de Reims, 330, Wailly.)

Il estoit *reveles* et vouloit grant mal a son seigneur. (*Liv. de Marc Pol*, LXXVI, Pauthier.)

Que li Françoys deussent aidier aux Veniciens a conquester la cité de Jharra qui est en Esclavonie, laquelle soloient avoir li Venicien, et estoit *revelee* encontre eaux. (*Conq. de la Moree*, p. 9, Buchon.)

Lillois, *reveler*, résister.

REVELEUS, *-eur*, voir Revelos.

REVELGER, v. a., fouiller, retourner sans cesse :

Querent en tur e en virun ;
N'i ont lessé petit buisson
Ke n'aient quis e *revelgé*.
(*Vie de Saint Gile*, 1625, A. T.)

REVELIN, voir Rovelin.

REVELLEMENT, voir Revelement.

REVELLER, voir Reveler.

REVELON, s. m., joie, plaisir :

Ki si son cors destraint et serre
Que jamais n'ert de *revelon*
(Baude Fastoul, *Congé*, 68, Méon, *Fabl.*, I, 114.)

REVELOS, *-ous*, *-eus*, *-eux*, *-us*, adj., disposé à se rebeller, mutin, impétueux, vif, alerte :

Ele sera si orgueilleuse,
Si regibanz, si *reveleuse*.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 9°.)

(Ysengrin qui a été bien soigné par dame Hersent)
Or iert toz gras et *revelous*,
Fel et hardiz et orgaillos.
(*Renart*, Br. XXI, 9, Martin.)

Marions
Mais il parest si soteriaus
Qu'il en feroit devant tous chiaus
De no vile autretant comme ore.

Robins
Et qui s'en tenroit ?

Marions
Et encore
Esgarde comme est *reveleus*.
(Ad. de la Halle, *li Gieus de Robin et de Marion*, p. 382, Coussemaker.)

La dist le duc de Bourbon plusieurs joieuses paroles et gales pour faire rire les roys et les seigneurs qui devant la table estoient, car ce duc dont je parole fut moult lyes et moult *reveleus*. (Froiss., *Chron.*, XV, 305, Kerv.)

Reveleus, lascivus, petulans. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Jouvenceau ou jouvencel. Jeune, adonin, doré, vermeil, gaillard, crespelu, beau, frais, mignard ou mignardelet, *reveleux*, lassif, amoureux, coloré, gentil, fretillant. (La Porte, *Epith.*, éd. 1580.)

Folastrie ou folastrerie joyeuse,... sotte, *reveleuse*,... gimbreteuse. (Id., *ib.*)

— En parlant d'animaux, rétif, pétulant, fringant :

Baiart *revelus*.
(*Poèt. fr. ms. av.* 1300, IV, 1365, Ars.)

Si aloit d'un pied sousclochant,...
N'estoit *reveleus* ne hautiez,
N'il n'avoit talent de hennir.
(*Des deux Chevaus*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 156.)

Or sont les bestes mues graces et *reveleuses* et bien norries. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, Prol.)

Bestes si *reveleuses*. (Bout., *Somme rur.*, 2° p., f° 65, éd. 1486.)

Un jeune cheval *reveleux* ou rebous qu'il convient esperonner. (xv° s., Valenciennes, La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Dans une acception analogue :

Et, quant che vient au chief de l'an,
S'est cele grosse d'un enfant ;
Or li kiet li pois *reveleus*,
Et se li mue le couleurs.
(*Du Vallet qui se met a malaise*, 341, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 168.)

Picard., Vermand., *erveleux*, éveillé, émoustillé. Lillois, Rouchi, *reveleus*, vif, récalcitrant, fringant en parlant d'un cheval. Wall., *rèveleus*, ami de la joie, des plaisirs.

Cf. Rebelleus.

REVELUS, voir Revelos.

REVEN, s. m., grain défectueux mélangé de balles, de grains et de poussière :

Tous et checuns les cagouyllons et *revens* de la dicte ayre. (1419, Ste-Radeg.-les-Fosses, Arch. Vienne.)

Tous et checuns les cagouglons et *revens* de la dicte ayre. (1619, *ib.*)

Se dit encore dans le Poitou (Vienne).

REVENAIRE, adj., qualifie du blé provenant de provisions faites pour les années antérieures :

On nous faict asscavoir... que considerant la chiereté du bled et le rehaulchement du prix d'iceluy... ont lesdits sgnrs prevotz et jurez... ordonné a ceste occasion de vendre... le soile *revenaire* de la munition d'icelle ville quy reste en grenier de la provision quy auroit esté faicte durant la sterilité des annees passees. (26 sept. 1570, *Reg. aux Publications*, Arch. Tournai.)

REVENANT, adj., qui donne un revenu :

Celle evesquiet est la plus noble et la mieux *revenant* en grant prouffit d'argent de toute Angleterre. (Froiss., *Chron.*, XV, 239, Kerv.)

Qu'il eust sans recognoissance de souverain la duchié de Normandie, une des plus nobles et *revenans* parties du royaume. (*Chron. de S. Denis*, ap. J. Chartier, *Chron.*, III, p. 233, Bibl. elz.)

REVENDERASSE, voir Revenderesse.

REVENDERESSE, *-rasse*, *-derresse*, *-dresse*, *-derriz*, *revanderesse*, *-derasse*, s. f., revendeuse :

Roseste la *revenderesse*. (1303, *li Cahies de la parroche de St Pierre le viez*, f° 5 v°, Cah. de la taille, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

A Maiausathe lai *revanderasse*. (1319, *Cart. Gr. egl. de Metz*, Richel. 11846, f° 107 r°.)

Et que doresenavant nuls revenderes ne *revenderesse* de tuille ne puist vendre le milier de tuille que .XXXII. s. tournois. (2 août 1345, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, etc., f° 164 r°, Arch. Tournai.)

Alixon la *revenderasse*. (1365, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. 11848, f° 48 r°.)

Revendeurs et *revendresse* desdis buvraiges. (9 sept. 1444, *Reg. aux publicacions*, 1443-1450, Arch. Tournai.)

A Jehenne Bosquette, *revendresse* de boire de grain. (15 nov. 1453, *Exéc. test. de Jaques Queval*, Arch. Tournai.)

Revendeurs, *revenderriz*. (1492-1549, *Ord. de Salins*, p. 5, Prost.) Plus bas, *revenderresses*.

Cleopatra *revenderesse* d'oignons. (Rab., *Pantagruel*, ch. XXX, éd. 1542.)

Demosthene le premier et le plus renommé orateur de la Grece, n'estoit il pas fils d'une *revenderesse* de choux ? (Tahureau, *Second dial. du Democritic*, p. 274, éd. 1602.)

Une pauvre femme *revanderesse* d'harans. (Brant., *Rodomont. espaign.*, VII, 21, Lalanne.)

Wallon, *revindresse.*

REVENDERIE, s. f., métier de revendeur, de revendeuse :

Amendes rapportees par les eswardens de volaille et *revenderie*. (31 août 1459, *Reg. aux amendes et banniss.*, Arch. mun. Dinant.)

On trouve encore au XVIIIe siècle :

Pâris me conseilla de lever une petite boutique de revendeuse... Elle croyait mon gain le produit de ma *revenderie*. (RESTIF DE LA BRET., *M. Nicolas*, 1796, VIII, 87, éd. Liseux.)

— Séquestre des gages enlevés par justice :

Le suppliant dist a icellui Duval qu'il vouloit qu'ils comptassent ensemble de la ferme de la *revenderie* des namps. (1412, Arch. JJ 166, pièce 329.)

Il y avait à Nevers une rue de la *Revenderie.*

REVENDERRESSE, voir REVENDERESSE.

REVENDERRIZ, voir REVENDERESSE.

REVENDIERE, s. f., revendeuse :

Que nulz revendeurs ou *revendieres* ne soient si oses de achecter quelques denrees que ce soit jusques il soit l'eure de midi. (25 mars 1461, *Ord. de Ch. de Bourg.*, Arch. mun. Nevers III 4.)

REVENDRESSE, voir REVENDERESSE.

REVENDUE, s. f., vente :

Por voir que cele *revendue* de Joseph
Est a Jhesu Christ entendue.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 106 r°.)

Item quand tout fut achevé l'on fit une *revendue* publicque de tous les habillemens et ustensilz lesquelles avoient servi a jouer ladite passion. (1547, *Exibition et spectacle de la sacree passion de Jesu Christ*, ms. Valenciennes 527.)

REVENENTIER, s. m., héritier qui revient à la succession, à qui elle revient :

Et s'il y manque par trois annees consecutives, il est privable du bien ainsi tenu, lequel retourne au seigneur d'ou il meut, s'il n'a exoine ou excuse legitime comme d'estre nouveau successeur ou *revenentier*, ignorant son bien estre ainsi tenu et affecté au canon de telle rente, cens ou pension. (*Cout. de Gorze*, VII, 32, Nouv. Cout. gén., II, 1082.)

REVENEURE, *-nure*, s. f., revenu, rente :

En tous hiretages seans a Foulloy, soient de maisons ou masures, ou pres, ou aires, ou gardings, ou autres *revenures* que l'eglise de Corbye ou le maisons de Hamelet, appartenant a leditte eglise, et autres *revenures* appartenans as clers de le Carité... li sires de Raineval n'a nulle yssue ne entree, ne relief nul. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 35 v°.)

La *revenure* de la ville de Rayneval. (*Pièce de 1429*, Beauvillé, *Doc. inédits sur la Picardie*, IV, 121.)

— Seconde pousse :

En plusieurs lieux en vigne, y avoit des *reveneure* de rexin; et convint vandangier encore une fois. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1483, Lorédan.)

Rouchi, *ervenure*, revenu, rente.

Littré donne *revenure*, t. rural, seconde pousse de la vigne après la gelée.

REVENEWE, voir REVENUE.

REVENGANCE, voir REVANGENCE

REVENGANSE, voir REVANGENCE.

REVENGEMENT, voir REVANCHEMENT.

REVENGENCE, voir REVANGENCE.

REVENJANCE, voir REVANGENCE.

REVENTELER, v. n., voltiger, flotter au vent :

Mainte baniere *reventele*.
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, 15069, W. et D.)

REVENTER, v. n., venter à son tour :

Et tot ades [illegible] vente bise
Que la grant frondure [illegible]apent,
Si *reventent* li autre vent
Qui la dedenz sont ahurte.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 2[illegible].)

Morvan, *réventer*, v. a., refroidir, rendre froid. Réfl., se refroidir, prendre froid.

Littré donne *reventer*, v. a., t. de marine, faire porter dans une voile le vent qui frappait dessus.

REVENTON, s. m., droit dû, indépendamment des lods et ventes, par l'acheteur au seigneur censuel, quand il a acheté l'héritage chargé de cens à la charge d'acquitter le vendeur du droit de lods :

Si aucun achete un heritage chargé de cens, portant droit de lots et ventes et fait promesse a son vendeur de l'acquiter du droit de lots, ledit acheteur sera tenu payer au dit seigneur du dit cens un autre droit appellé *reventons*. (1561, *Cout. de Melun*, Cout. gén., I, 106, éd. 1604.)

1. **REVENU**, adj., qui revient sur une coupe de taillis :

Seigneurs ayant bois *revenus* et de couppe. (*Cout. du pays d'Auvergne*, Nouv. Cout. gén., II, 470.)

— S. m., jeune bois qui revient sur une coupe de taillis :

Vous faites paistre chacun jour ses herbes et manger le *revenu* et bourgon de ses bois a vos bestes. (1477, Arch. JJ 206, pièce 1148.)

— Part. passé, taxé en rente, en revenu :

Et seront lesdites choses bailees d'une partie et d'autres comme dit est, *revenues* et presagees par monsieur Olivier Arcel. (1316, Arch. JJ 53, f° 36 v°.)

2. **REVENU**, s. m., syn. de relief :

Si le dit droit de relief a esté payé une fois par la ditte femme mariee, soit pour fief escheu en ligne directe ou collaterale, si icelle femme convole en secondes, tierces, ou autres nopces, ne sera deu au dit seigneur feodal, pour les dits mariages, aucun droit de *revenu*, mais seulement un droit de chambeliage. (1567, *Cout. de Montdidier*, Cout. gén., I, 714, éd. 1604.)

REVENUE, *-newe*, s. f., retour :

Apres lor *revenue*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 10, Hofmann.)

Ele desirre mout la *revenue* de son fil. (*Perceval*, I, 41, Potvin.)

Je vous mandai, li rois a dit,
De moi meisme [illegible] escrit,
Ca grant honeur fust maintenue
Tant que venries ma *revenue*
BEAUMAN., [illegible]

Tous sont lié de sa *revenue*.
[illegible]

Si ne valent ne ce ne quoi
Quant [illegible] vient a la *revenue*
RUTEB., [illegible] I, 132, Jub.)

Jusques a la delivrance et a la *revenue* dou dit maistre. (*Stat. de S. J. de Jér.*, roul., Arch. Bouches-du-Rhône.)

Symeon fu en prison... jusques a la *revenue* de ses freres. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 72[illegible].)

A la *revenue* d'Amiens, ledit monsenheur R. me manda. (XIVe s., *Mém. de Guill. du Breuil*, Bibl. de l'Ec. des ch., XLVIII, 645.)

Donnerent audit pelerin a sa *revenue*... pour avoir une paire de caucez. (17 fév. 1404, [illegible], Arch. Tournai.)

Al *revenue* de [illegible] *Chron.*, p. 390, Chron. belg.)

Maistre François, sans contredit,
N'attendit pas la *revenue*.
VILLON, *Œuv.*, la Repeue de Villon et de ses compagnons, p. 233, Jouaust.

Et jo m'en voy tousjours devant
Pour anoncer vostre venue.
Seigneurs, a ma bien *revenue*
De fournir viandes pensez,
Car vous arez des gens asses
Se ceulx qui sont pries y viennent.
GREBAN, *Mist. de la passion*, 114[illegible], Paris et Raynaud.

Si attandrons sa *revenue*
Avant que de riens plus parlons.
JAQ. MILET, *Destruct. de Troye*, [illegible], Stengel.

— Retour à la santé, guérison :

Tant que on sache la certeineté de sa mort ou de sa vie ou de sa *revenue*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., C, 13, Lespinasse et Bonnardot.)

Et si en retieng, a me *revenue*, le pooir dou muer. (1292, *C'est Colart le pinier*, Testaments, Arch. Tournai.)

— Revenu, rente, héritage :

Ahi ! maloite gent, felonne et mescreue,
Ja sui je li drois hoirs de ceste *revenue*.
(*B. de Seb.*, IV, 104, Bocca

.II.C. une piece de merrien de *revenue* converties en la refeccion des diz pons. (1331. *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, fᵒ 105 vᵒ.)

Que elles poeent faire et establir sergans par toutes leur *revenues* et possessions. (28 mars 1337; *Cart. de Flines*, CCCCLXXVIII, p. 569, Hautcœur.)

Si qu'il appert en ces presens comptes sur ce fais des *revenues* de le dite assenne. (1352-1353, *Compte de Sandrart d'Andegnies*, fᵒ 26 rᵒ, Arch. mun. Valenciennes C² 924 bis.)

Et disoit bien que, pour a perdre toutte le *revenue* de Flandres, il ne s'acouvenencheroit ja. (FROISS., *Chron.*, I, 418, Luce, ms. Amiens.)

> Vis selon ta *revenue*,
> Non pas plus
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 318, A. T.)

Une piece de monnoie de deux deniers parisis, qui pour lors estoit, ne valloit qu'une maille, qui moult dommaigea pouvres gens, et ne fist prouffist que a ceulx qui avoient rentes ou *revenues*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1421, Michaud.)

> Pis y a ; nostre *revenue*
> En diminue et nostre avoir.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 13461, Paris et Raynaud.)

3 mines de *revenues* pour les coullombs du coullombier. (1485, *Charte*, S. Wandrille, Arch. Seine-Inf.)

Messie est ainsy appellee pour la *revenue* et habondance des bles qui y croissent. (*Mer des hystoires*, t. I, fᵒ 89ᵈ, éd. 1488.)

— *Fief de revenue*, fief sans terre et sans titre d'office, consistant seulement en une somme que le roi ou un autre seigneur assignait sur son domaine :

Les fiefs sans terres et tiltres d'offices s'appelloient *fiefs de revenue*. (FAUCHET, *Orig. des dignit. de France*, fᵒ 66 rᵒ, éd. 1600.)

— *A la revenue*, en proportion, au prorata :

Quiconques ameine harenc a Paris pour vendre en charreite ou a soumier, il convient que le harenc soit tout d'une suite a tel tesmoing comme li marcheant l'aura moutré; et se le vendeeur ne l'achateeur s'acordent que li harenc soit conté, le vendeeur prendra unne mese, et l'achateeur une autre par main estrange, et *a la revenue* que ces .II. revendront doit revenir tout le remenant du harenc. (EST. BOIL., *Establissem. des mest.*, 1ʳᵉ p., CI, 12, Lespinasse et Bonnardot.)

Neuchâtel, *revenue*, retour.

REVENURE, voir REVENEURE.

REVER, voir RESVER.

REVERAIN, *-aind*, adj., révérend :

Notre *reveraind* peire en Dieu. (1356, dans Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, I, 180, éd. 1750.)

Les trois plus poissans et *reverain* membres delle citeit, assavoir son seingnor, toutes personnes ecclesiastiques et les justiche espiritueille et temporeille. (1370, HEMRICOURT, *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liege*, II, 394.)

REVERALMENT, *-aument*, adv., respectueusement :

Guardez *reveralment*. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. I, fᵒ 93 vᵒ.)

> Pour deservir salvation,
> Pour collauder ce jour *reveraument*,
> Chantons, loons en jubilation
> Du Redempteur le sainct advenement.
> (12 Déc. 1490, *Puy de l'éc. de rhétor.*, ms. bibl. Tournai, p. 504.)

Et descouvrirent la chasse *reveraument*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, fᵒ 110 rᵒ.)

REVERASSION, voir REVERATION.

REVERATION, *-ssion*, s. f., respect :

> Cascuns li fist honneur et *reverassion*.
> (*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, fᵒ 313 rᵒ.)

> Qu'a cestui damoisel qui tant a de renon
> Vceilhes monstrer amours et *reveration*.
> (*B. de Seb.*, XV, 1287, Bocca.)

REVERAUMENT, voir REVERALMENT.

REVERBERE, s. m., écho :

> De ce lieu la peult l'on, par *reverberes*,
> Ouyr grans pleurs. .
> (O. DE S. GELAIS, *Eneid.*, Richel. 861, fᵒ 61ᵃ.)

REVERBERER, verbe.

— Act., répéter :

Ensemble convoquez en la dite maison de nostre consel, du regime et avancement de nostre ville traitteant specialment, *reverberant* a nostrez coragez les dites ordonnancez estre honorablez, profitablez et consonnantes a raison. (1424, Arch. Fribourg, 1ʳᵉ coll. des lois, nᵒ 326, fᵒ 95 vᵒ.)

— Frapper avec bruit :

De quantes lamentations et cris, plains de pitoyable pitié, le ciel *a esté reverberé* et battu par les pauvres affligez. (*Triumphe de treshaulte et puissante dame*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., IV, 227.)

— Neut., regimber :

Et pource ne veuillez *reverberer* a l'esguillon, car se vous voulez vivre il vous convient manger, mais se manger voulez gaigner il le vous convient au filler. (*Perforest*, IV, XIV, éd. 1528.)

REVERCHER, voir REVERCHIER.

REVERCHIER, *-gier*, *-cier*, *-cher*, *ravarchier*, verbe.

— Act., retourner en tous sens, fouiller, examiner soigneusement; avec un régime de chose :

> *Aura* meint pais *reverchié*
> Et molt alé et molt cerchié,
> Einz que nule novele en oie.
> (*La Charrette*, p. 172, Tarbé.)

> De nuit fais franchement ma cerche,
> La maison toute nuit *reverche*.
> (*Lyoner Ysopet*, 2873, Foerster.)

> Qui buens livraires veut cerchier,
> Et les buens livres *revergier*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., fᵒ 163 rᵒ.)

Si vont lor armes *reverchier* et veoir que rien ne leur fausist. (*Artur*, Richel. 337, fᵒ 144ᵇ.)

Si disrent qu'il iroient *reverchier* l'ile por savoir s'il i troveroient nul consoil comment il s'en poissent aleir. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, fᵒ 144 vᵒ.)

> Bos ne buison ne laise a *revercier*.
> (*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, fᵒ 29 vᵒ.)

> Si commençai à *reverchier*
> Tout mon songe et a encerchier.
> (NIC. DE MARGIVAL, *Panthere d'amors*, 2194, A. T.)

> Et li autre vers occident
> S'en vont maint pais *reverchant*.
> (BEAUMANOIR, *la Manekine*, 259, A. T.)

> Quant il *ont* en maint lieu cerkié,
> Maint pais quis et *reverchié*.
> (ID., *ib.*, 269.)

> Et touz les tisons *revercha*.
> (J. LE MARCHANT, *Mir. de N. D. de Chart.*, ms. Chartres, fᵒ 43ᵃ; Duplessis, p. 177.)

Entrerent laienz enfant et puceles et un et autre qui *reverchierent* toz les aornemenz de l'eglise. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., fᵒ 6ᵈ.)

> Riens n'y voy, si quier et encerche,
> Et maintes opinions *reverche*
> Pour sçavoir se trouver pourroie
> Par adventure aucune voie,
> Pour venir a vraie semblable
> Verité par raison prouvable.
> (J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. III, 5553, Cocheris.)

> Par elle fut de Mors prins
> L'esleu sur toute lignie,
> Qui mainte terre a cerchie
> Et la mer *a reverchie*.
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 333, A. T.)

Et peuvent (le prevot et le maire) *ravarchier* les autres darrees pour faire amende se point il ait de deffault. (Vers 1436, *Rôle de S. Ursanne*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 337, Trouillot et Vautrey).

Que t'ay je meffait ne quel deffault as tu trouvé en moy que tu *as* ainsi *reverché* tous mes biens? Apporte ci devant nous tout ce que tu y as trouvé et ce que j'emporte du tien. (*Hist. de l'anc. test.*, fᵒ 9ᵃ.)

— Avec un rég. de pers. :

> Que as ribaus font les morts *reverchier*.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., fᵒ 130ᵇ.)

> Les povres aloit *reverchant*
> Et lor aferes encerchant.
> (RUTEB., *Vie Ste Elysabel*, II, 214, Jub.)

Et li navrei *furent reverchié* et medicinei de lor plaies. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, fᵒ 291 vᵒ.)

— Rechercher soigneusement :

> Si fet mander et encerchier
> Et par Egypte *reverchier*
> Les meillors mestres.
> (EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, fᵒ 95 vᵒ.)

— Absol., faire des recherches :

> Et se vos i loist esprover
> Au miauz que vos savroiz cerchier,
> Ja tant n'i porroiz *reverchier*,
> Ne tant sotis n'estes et sages,
> Que plus troveroiz ci estages,
> Se je ne vos mostre et ansaing.
> (CHREST., *Clig.*, 5578, Foerster.)

> Que qu'il aloient *reverchant*
> Desoz liz et desoz eschames,
> Vint une des plus beles dames.
> (*Chev. au lyon*, 1142, Holland.)

Quant un haut homs veult guerroier
Secretement ses anemis,
On li voit ses armes changer
Et puis les fait a touz noncier
Plusieurs foiz a ses bons amis
Desquels armes il est guarnis,
Parce que quant ou champ s'est mis
Qu'il soit congneuz sanz *reverchier*,
(*Tresor N. D.*, Richel. 994, f° 51b.)

Il ne se doit pas entremettre
De lire ne de *reverchier*,
Ne de lor secreis encerchier.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 83a.)

Tout droit en cel termine dont je parlé vous ai,
A Saint Denis en France la droite voie alai,
A un moine courtois sagement m'acointai ;
Dans Nicholas ot non, car je li demandai.
D'estoires anciennes enquis et encerchai ;
De la geste Aymeri quis tant et *reverchai*
Que je la vraie estoire avoec moi emportai.
(*Beuv. de Commarchis*, Ars. 3142, f° 179a.)

Si con nous alions cerchant
Par le pays et *reverchant*
Par prez, par bois, par chans, par plains.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 83c.)

Tant deves querre et *reverchier*
Que vous trouves le droit repaire
D'aucuns josnes cerfs.
(Hard. de Fontaine Guerin, *Tres. de Venerie*, p. 34, Pichon.)

— Réfl., dans le même sens :

Si s'esveillait moult angoissous et moult dolans de son brief que il ot enci perdut. Et si *se reverchait* asseis, car ades le cudoit troveir iqui ou il l'avoit mis. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 184 r°.)

Bourg., Plombières, *revorchai*, remuer, retourner.

Revercher est resté comme terme de potier d'étain, pour signifier boucher les trous qui pourraient s'être formés dans les moules. Voir Salmon, *Art du potier d'étain*.

REVERCHOIR, voir Reversoir.

REVERCIER, voir Reverchier.

REVERCION, *-cioun*, voir Reversion.

REVERDER, v. a. ?

Jhesus, divine sapience,
Et second de la Trinité,
Je vous diray ce que je pense,
Si me *reverdez* verité.
(*Le Las d'amour espirituel*, Vat. Chr. 1728, ap. Keller, *Romv.*, p. 621.)

REVERDEUR, s. f., verdure nouvelle :

Nos pres sans *reverdeur*.
(L. Papon, *Pastor.*, I, I, éd. 1857.)

REVERDIE, *-dye*, s. f., feuillée, verdure :

Le merle, mauviz, le pinson
Recordent bien lors leur leson,
En faisant oyr leur doulx son,
Ja de moult long, par tel façon
Que leur amoureuse tenson
Sent le printemps qu'est en bouton,
Ou moitié fleur et *reverdie*.
(Roi René, *Œuv.*, II, 107, Quatrebarbes.)

En grant bruyt c'estoit melodie
Que d'ouyr sur la *reverdie*
Chanter les nymphes et deesses.
(*Myst. de la Concept.*, f° 29a. Alain Lotrian.)

— Pièce de vers dans laquelle le poète célébrait le retour du printemps et de la verdure, et que Marot a appelée *Chant de may :*

Qui que chant de Mariete,
Je chant de Marie :
Chascun an li doi de dete
Une *reverdie*
(G. de Coinci, *Pastourelle Constans*, *Chrestom.*, p. 114.)

Et faisoit une *reverdie*,
Devant toute la compaingnie,
Au flajol et au taburel,
A tout son sercost de burel.
(G. Machault, *Dit du lion*, p. 43, Tarbé.)

— Joie, allégresse :

La douçor et la melodie
Me mist ou cuer grant *reverdie*
(*Rose*, 712, Meon.)

— Accueil pris dans le sens ironique d'assaut, d'attaque :

Je vueil faire une *reverdie*
Encontre Orleans cruellement.
(*Myst. du siege d'Orleans*, 5443, Guessard.)

Se une foiz je puis estre
Par devant Troye la jolie,
Je luy feray tel *reverdye*,
Se d'aventure je l'actains,
Que certes il ne mourra mye
D'autre mort que de par mes mains
(Jaq. Millet, *Destr. de Troye*, 4129, Stengel.)

Si feray belle *reverdye*
Aux Grecz, et tout pour vostre amour.
(Id., *ib.*, 12842.)

Le lendemain, bien matin, les Bourguignons et Bretons vindrent bailler une *reverdie* devant le boulevert de la tour de Billy. (J. de Troyes, *Chron. scandaleuse*, f° 29 r°, éd. 1558.)

Garde garde la *reverdie*
Si la vilenaille estourdie
Se recognoist : libres cantons,
Nous allons querir vos polices.
(J. A. de Baif, *Mimes*, II, f° 19 v°, éd. 1595.)

A été encore employé en ce sens au XVe s. :

Et voyons quels regimes
Nous pourrons ordonner en medecins intimes
Au corps de cest estat, qui encor a present
De petites douleurs en ses membres resent,
Qui le vont menaçant de quelque *reverdie*.
(1627, Sonnet de Courval, *Satyres*, I, 157, Jouaust.)

En certains lieux de la Bretagne, les grandes marées qui arrivent au défaut ainsi qu'au plein de la lune, s'appellent *reverdies*.

On lit dans un écrivain breton du dix-neuvième siècle :

On touchait à l'une de ces grandes marées connues dans le pays sous le nom de *reverdies*, et les flots plus retirés laissaient à sec de longs bancs de rochers habituellement cachés par la mer. (E. Souvestre, *Traîneur des grèves*, 111.)

REVERDIER, *-oier*, *-oyer*, v. n., reverdir :

La blanche flors vient en l'espine
Et *reverdoie* la gaudine.
(Ben., *Troie*, 2173, Joly.)

Ce fu en mai que la rose est florie,
Que bois foillist et herbe *reverdie*,
Que li mesage aloient a Pavie.
(*Aymeri de Narb.*, 1729, A. T.)

J'oi le roussignol
Chanter dessus le raim
U bois qui *reverdie*
Souz une ente flourie.
(Jeh. Lescurel, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, XXXIII, Bibl. elz.)

Sans blessure de coignee
Puisses tu *reverdoyer !*
(J. A. de Baif, *Amours de Meline*, l. II, p. 63, Marty-Laveaux.)

Au mois de mai *reverdoyant*.
(Vauq. de la Fresnaye, *Poes.*, II, 534, Travers.)

Cf. Raverdier.

1. **REVERDIR**, v. a., maltraiter, battre, assommer :

Que nul ne sera si abille
D'Anglois, si osé ne hardi,
De saillir hors son domicile,
Qu'i ne *soit* tantoust *reverdi*.
(*Myst. du siege d'Orl.*, 18842, Guessard.)

2. **REVERDIR**, v. a., aigrir, envenimer :

Je ne vous en rafraischiray la memoire. Cela se peut mieux sentir dans nos ames qu'exprimer de bouche ; comme aussi seroit ce *reverdir* une playe, que je desire estre reconsolidee. (Est. Pasq., *Lett.*, XVI, 7, éd. 1723.)

REVERDOIER, *-oyer*, voir Reverdier.

REVERDURER, v. n., reverdir, redevenir vert :

Est pour la plaisante verdure
Des champs, qui pour lors *reverdure*,
Qui meuvent tous les oysillons
A chanter melodieux sons.
(1525, D'Adonville, *l'Honneur des nobles*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XIII, 14.)

REVERENCIAL, *-tial*, adj., respectueux :

Ilz cheurent sur leur face en la terre en crainte *reverenciale* d'ung si puissant seigneur. (*Crainte amour. et beatit.*, ms. Ars., f° 23 r°.)

Craincte *reverencialle*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 103c, éd. 1537.)

J'ay craint de craincte filiale et *reverenciale*. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 98 v°.)

Quant il fut en sa presence, craincte paternelle et honte *reverencialle* le desarmerent de hardiesse. (J. Bouchet, *Mém. de la Trém.*, ch. iv, Petitot.)

Comme par une *reverentiale* honte de la pauvre nature humaine, laquelle ne peust produire un homme si parfaict ne si bien composé a la vertu, qu'il n'y ayt toujours quelque chose a redire. (Amyot, *Vies*, Cimon, éd. 1567.)

Je veux mal a cette coustume, d'interdire aux enfants l'appellation paternelle, et leur en enjoindre une estrangere, comme plus *reverentiale*. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. VIII, p. 251, éd. 1595.)

L'obeissance humble et *reverentiale* de leurs propres porteurs. (RENÉ BENOIST, *Traicté de l'obeissance a Dieu*, ch. XVI, éd. 1599.)

— Qui inspire le respect :

En maintien *reverencial* et honorable. (J. BOUCHET, *Noble dame*, f° 10 v°, éd. 1530.)

Lui ayant mis doucement la main sur la barbe *reverenciale*. (BRANT., *Gr. Cap. fr.*, II, 348, Lalanne.)

REVERENDER, v. a., honorer, marquer du respect, présenter des hommages à :

> Pour ma vie amender
> Et pour Amours *reverender*.
> (FROISS., *Poés.*, III, 48, 1695, Scheler.)

Les autres seigneurs anglois l'allerent bienveingnier et *reverender*, luy demandant de ses nouvelles. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 284, Soc. de l'hist. de Fr.)

Tant pour les *reverender* et festoyer, et leur faire aucuns presens, de par la ville, pour l'onneur d'icelle et du roy. (8 janv. 1459, *Reg. des Consaux*, 1454-1461, Arch. Tournai.)

Lequel (le roy) il veult *reverender* par amour et non craindre. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 586, Buchon.)

> Croire .I. seul Dieu et le *reverender*.
> (Juin 1487, *Puy de l'ec. de rhet.*, 41e congreg., ms. Bibl. Tournai, p. 402.)

L'arcevesque de Treves vint faire la reverence a l'empereur et a l'archiduc son fils ; et l'archiduc pareillement le *reverenda*, qui le voulut mettre au dessus de lui par plusieurs fois. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXXII, Buchon.)

Toutes dames maries la doibvent *reverender* et ensievir (la chasteté). (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 181 v°.)

Honore les Dieux, *reverende* tes parens. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10510, f° 69 r°.)

> La Alexandre et Caesar, tous deux preux,
> Allerent veoir leur chef chevalereux
> Gisant en terre, et le *reverenderent*.
> (LE MAIRE, *l'Ep. du Roy a Hector*, p. 375, éd. 1549.)

Comme monseigneur sainct Thomas *reverendoit* Nostre Seigneur pour povoir toucher la playe de son costé. (1532, *Descharge donnée au garde des joyaux de Charles-Quint*, Ch. des comptes de Lille B 2370.)

— Avec un régime de chose :

Pour *reverender* la feste c'on faisoit au roy. (1355, *Chron. anon.*, dans *Mém. Soc. hist. et litt. de Tournai*, XIX, 29.)

REVERENTIAL, voir REVERENCIAL.

REVERGIER, voir REVERCHIER.

REVERGIER, v. a., verger de nouveau :

Sur ce, ledit Coqueron revenu, veant et regardant ledit poinson, lequel li sambla mains souffisamment estre vergié, fit ledit poinson *revergier* par le dessusdict Aubri Renier, qui ja l'avoit vergié. (1377, *Acte*, etc., Arch. admin. de Reims, t. III, p. 439, Doc. inéd.)

1. **REVERIE**, voir RESVERIE.

2. **REVERIE**, *-ye*, s. f., dérivé de *reve*, sorte d'impôt :

> A tuz ses ministres tost ad comaundé
> Ke chescon trespas sayt tost amendé
> Et ke sainte eglise sait plainement feffé
> De tuz les fraunchises dount ele fust dowé,
> E qe la *reverye* ly sait restoré.
> (*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chron. Angl.-Norm.*, I, 136.)

REVERINER, voir REVERRINER.

REVEROULLIER, voir REVERROUILLER.

REVERRER, v. a., regarnir de verre :

Un verrier *reverre* une lanterne. (1495, *Compte*, Bèthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

REVERRINER, *reveri.*, *-nier*, v. a., regarnir de verre :

Reverinier le lumiere d'une hacquebutte. (1518, *Compte*, Bèthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Reveriner et nettoyer une hacquebutte. (*Ib.*)

REVERROUILLER, *reveroullier*, v. a., verrouiller de nouveau :

> Mais a l'uisquet *reveroullier*
> Fu Esperanche le courtoise.
> (*Jeu de la Capete*, 208, G. Raynaud, *Romania*, 1881.)

REVERS, adj., renversé, à la renverse :

Le rey chei tut *revers*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 29 v°.)

Supinus. Supin, *revers*. (*Vocabularius brevidicus*.)

— *A revers*, à la renverse :

Il le vient hurter de toute sa force tant qu'il le fait tomber *a revers*. (*Hist. de Palanus*, f° 44 v°, Terrebasse.)

— *A main reverse*, d'un coup de revers :

Ly tappay ung cop apres lui, *a main reverse*, d'une platte espee a deux mains... (13 déc. 1459, *Reg. aux Public.*, 1457-1465, Arch. Tournai.)

— Ébouriffé, retroussé :

> ... Faulcon *revers*,
> N'est pas de plumage divers.
> (GACE DE LA BIGNE, *Deduits de la Chasse*, Ars. 3332, f° 119 v°.)

Le col lonc, et grosses espaules, et un pou *revers* endroit les rains. (*Modus*, f° 96 r°, Blaze.)

> Pourpoins ouvers,
> Bonnetz *revers*.
> (GUILL. ALEXIS, *Blas. des faulses amours*, Genève 1867, p. 55.)

— Pervers :

Le suppliant respondi a icellui Macé, qu'il faisoit que *revers* paillart, de ce qu'il l'appelloit *revers* gars. (1411, Arch. JJ 165, pièce 208.)

> Et si voulez par voz desirs *revers*
> Preeminer de tour et de travers
> A toutes gens.
> (J. BOUCHET, *les Regnars traversant*, f° 49c, éd. 1522.)

— Baroque :

Ces gens ont les noms si *revers* qu'il ne m'en souvient. (MONTLUC, *Comment.*, I, 355, éd. 1594.)

— S. m., le contraire :

Presompcion nous esmeut a tendre a grans honneurs, mais humilité est au *revers*, car c'est une vertuz qui nous retrait de apeter ne poursuir excellances. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des princ. de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 49 r°.)

> — Roy Lucifer, je vous apporte
> De vostre vueil tout le *revers*.
> — Comment ? — Ces apostres pervers
> Plus hardys que loups et lyepars
> Sont tous espandus et espars
> Par tous les clymatz de la terre.
> (*Act. des apost.*, vol. I, f° 95b, éd. 1537.)

Ils admettent bien qu'un Dieu masle puisse habiter avec une femme mortelle, mais au *revers* ils ne cuident pas que... (AMYOT, *Prop. de table*, VIII, I, éd. 1567.)

— Terme de droit féodal, assurance :

Vus dirrez lequel vus futes feffé, avant la mort l'auncestre, ou apres. — Nous dioms que devant. — Tant amount qe le ancestre ne morust pas seisy ; e ceo est travers a sun bref. E l'autre le *revers*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, XXX-XXXI, p. 95, Rer. britann. scriptores.)

Dans la Suisse romande, canton de Neuchâtel, on emploie encore *revers*, comme terme de jurisprudence, pour dire acte d'assurance donné à l'appui d'un engagement précédent.

REVERSABLE, adj., qui retourne, qui retombe :

> C'est par naissance recheable,
> C'est par cheance *reversable*,
> Par quoi Diex les fait tant durer,
> Qu'el ne puet la mort endurer.
> (*Rose*, 7002, Méon.)

REVERSAILLES, s. f. pl., ce qui a été laissé au fond des verres et que l'on reverse dans un pot pour le donner aux domestiques :

Reversure, ou *reversailles*. (R. EST., *Dict. lat.-fr.*, éd. 1549.)

Reversailles, f. The reversions of, or drink left in, the masters glasses, or draughts, powred together into a pot for the servants. (COTGR., 1611.)

Reversailles, f. Sobras de vino, enxaguadaras. (OUDIN, 1660.)

Reversures ou *reversailles*, reliquiae poculorum, vel potus. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam, 1664.)

REVERSAIRE, s. m., verset :

Dou moutier sont issues chantant .I. *reversaire*. (*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 80 r°.)

1. **REVERSE**, *-vierse*, *-vese*, s. f., action de renverser, de se renverser :

> Bien tost apres prent la *reverse*
> La tour, qui enz el fossé verse.
> (G. GUIART, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 78ᵇ.)

> La jouerent de la *reverse :*
> Cil le pais et la contree,
> La terre toute de Caldee,
> Mirent en leur subjection.
> (J. DE VENETTE, *Hist. des trois Maries*, p. 43, ap. Ste-Pal.)

Les Volsques de Mecetre espoentes pour la *reverse* de Pomete vinrent a Rome requerrir paix. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 15.)

— Coup de revers :

> Et hydeuse la commençaille
> Au geter tailles et *reverses*.
> (G. GUIART, *Roy. lingn.*, 9512, W. et D.)

> Les empaintes et les *reverses*
> Sont a aucuns males voisines.
> (ID., *ib.*, 13652.)

— L'opposé, le contraire, l'envers :

Li tiers (pechié) est d'omme deslié a femme veve, ou la *reverse*. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 208, fº 25ᵛ.)

A la *reverse*. (ID., *ib.*, ms. Chartres 371, fº 13 vº.)

D'ome a feme desloieie ou la *revierse*. (ID., *ib.*, ms. Berne 365, fº 123 vº.)

Et d'autre part toute la *revese*, quant on leur demande : Pourcoi faites vous ce? Ils repondent a une fois : Certes, ce poise nous, Dieu le set bien. (*Mir. du Monde*, ms. La Sarra, Chavannes, p. 94.)

Ilz ont les deux faces tournees a la *reverse*, car ils ont devers les leurs faces visaige de lyon, et vers les estranges visaige et cueur de lievre. (ORESME, *Politiq.*, 2ᵉ p., fº 47ᶜ, éd. 1489.)

Nul baron poit purchaser, fors que moeble de la femme, ne la *reverse*. (BRITT., *Loys d'Angl.*, fº 90 rº, ap. Ste-Pal.)

Les barrons ne pourront riens donner a lour femmes, ne la *reverse*. (ID., *ib.*, fº 88 vº.)

Au pleyntife generalment appent de prover sa entente, si la defendaunt ne se peyne a prover la *reverse*. (ID., *ib.*, fº 251 rº.)

1. **REVERSÉ**, adj., à revers, à rebords :

> ... J'ai mult bel harnais,
> Je ai encor tez .II. benaus,
> Li uns en fu fais al m'estor,
> A l'or *reverseit* tot entor;
> Mes sires l'avoit forment chier...
> Mais je n'ai cure d'anunchier
> Ke j'ai ce ke Dex m'a doné.
> (G. LE LONG, *la Veuve*, 267, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 234.)

Ung noghe *reversé*. (15 nov.-11 fév. 1427, *Compte d'ouvrages*, 3ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Quatre noghes *reversez*. (22 août-21 sept. 1439, *Compte d'ouvrages*, 5ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

.XVII. claux a pattes *reversees* servans a getter en ploncq es joinctures. (24 mai-23 août 1484, *Compte d'ouvrages*, 3ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Mis ung noghe contre la maille de la cheminee, et ung aultre *reversé*. (15 déc. 1584, *Compte des fortifications*, 26ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

2. **REVERSÉ**, *-verché*, *-versset*, s. m., sorte de laine imitant le satin qu'on teignait ordinairement en noir, dont les femmes se faisaient des cotillons et les hommes des culottes :

Une paire de manche de *reversé*. (1ᵉʳ fév. 1512, *Exéc. test. de Jehenne de Fresne*, Arch. Tournai.)

A luy pour ung satin noir *reversé*. (1522, *Exéc. test. de Judiq le Senne*, Arch. Tournai.)

Ne pourront taindre aulcuns satins, *reversez* noir, sans au prealable leur donner un woide. (8 fév. 1528, *Règlem. du magistrat de Valenciennes*, ap. Hécart.)

Une cottellette de *reversé* fournie par les sayeteurs. (1534, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung pourpoint de *reversset* noir. (1549, *ib.*)

Ung pourpoint rouge de *reversé*. (1548, *Exéc. test. de Jehanne de Herme*, Arch. Tournai.)

Des bons draps unis et forts, des burats, des *reverches*, des cordillats. (O. DE SERRES, *Th. d'agric.*, VIII, 3, éd. 1605.)

Hécart donne encore ce 2ᵉ exemple de la seconde moitié du XVIIIᵉ siècle :

Sayes, satins, *reversez* ou baracans, 6 patars à la pièce de 37 aunes et demie. (1763, *Droits d'octrois pour la ville de Valenciennes*, Bibl. Valenc., nº 538.)

REVERSEE, s. f., sorte de jeu :

Jouer a la *reversee*. (XVᵉ s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

REVERSEMENT, s. m., renversement :

Reversement, resupinacio. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Et afflicte les *reversemens* des corps. (J. D'OUTREMEUSE, *Myreur des histors*, III, 302, Chron. belg.)

Et quant ceste carene, par *reversement* de nave ou de galee par force de vent se monstre dehors l'yaue, comunalment de cent il n'en eschape pas les .III. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, ch. LII.)

Les *reversemens* des parties se font quand les nerfs qui les touchent sont estenduz et retirez vers leurs principes. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 399, éd. 1631.)

REVERSER, *reverss.*, *revercer*, *reviersser*, *revreser*, verbe.

— Act., retourner, renverser, rebrousser, retrousser :

> Mult veissiez armes jeter
> E haubers de dos *reverser*.
> (WACE, *Rou*, 3ᵉ p., 4157, Andresen.)

> Tute se pout abanduner,
> Senz sa chemise *reverser*.
> (ID., *ib.*, 2845.)

> N'est pas, dist ele, avenantise
> Ke le plus bas de ma cemise,
> Ki a mes gambes fiert et touce
> Soit *reversé* a votre bouce.
> (ID., *ib.*, Richel. 375, fº 224ᶠ.)

> Dou ceval l'abaty, mort le va *reviersant*.
> (*Cher. au cygne*, 30328, Reiff.)

> Les trives donnent devant midi sonnant,
> Par la bataille vont les mors *reversant*.
> (*Raoul de Cambrai*, 3226, A. T.)

> Ne me pignies pas a envers
> Ne le droit poil ne *reverses* !
> (RENCLUS DE MOILIENS, *Carite*, CLXX, 5, Van Hamel.)

> De la feuchiere se raproche,
> Des pies et de son bec l'atouche
> Et *reverse* en mainte maniere.
> (*Renart*, v. 85, Suppl., Chabaille.)

> Nous li *reverserons* la chape !
> Ore saura il trop de frape
> Se il nous puet ci escaper.
> (*Ib.*, p. 223.)

> Sire, dist Fierabras, pour Diu te voel proiier,
> *Reverses* moi du dos ce blanc hauberc doblier
> (*Fierabras*, 1598, A. P.)

> *Reversez* moi du dox cest blanc auberc doblier
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1616, fº 23ᵃ.)

> Et tout li autre ·i ont si bien jousté
> N'i a celui n'*ait* le sien *reversé*.
> (*Huon de Bord.*, 8335, A. P.)

> Uns et uns *reversa* toz les morz por les chans,
> Savoir se il trovat son seignour Floovant.
> (*Floovant*, [illegible], A. P.)

> Tant *ont* le fumer *reversé*
> Que les tables i ont trové.
> (*Vie du pape Greg.*, [illegible], Luzarche.)

> Vauldry *a* lors la table toute jus *reversee*
> (*Doon de Maience*, 5661, A. P.)

> Tout abat et *reverse* devant lui en present
> (*H. Capet*, 3689, A. P.)

Reverser, reverso, as. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Et fisent lez mures *reversser* ens es fosses. (FROISS., *Chron.*, I, 382, Luce.)

Si en y eut des pluisseurs *reversel* par terre. (ID., *ib.*, II, 374.)

Quant il furent au dessus de leur mine que pour faire *reverser* le tour, quand il vorroient. (ID., *ib.*, V, 221.)

> Voix de dolour, de plour et de tourmente
> Enqui la nef de joie en dueil *reverse*
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, fº 370ᵃ.)

> Et foy que te doy, bien feroit
> Ta besogne sy li plaisoit
> Hier main plus grant euvre faisoit,
> Car il a les mains toutes saines ;
> Or le *reverses* se tu daignes,
> Lors saras tu se je me bourde.
> (*Passion N. S.* [illegible], Jub., *Myst. inéd.*, II, 232.)

Elle osta et si *reversa* la couverture. (*Cent Nouv.*, XXXVIII, éd. 1486.)

Lez chasteau, tours, ponts, mures mynes et *reverses*. (26 nov. 1484, *Modération des cens*, fº 57 vº, Arch. mun. Dinant.)

> Se fortune, qui est diverse,
> Te monstre un petit son oultrage,
> S'elle te fiert ou te *reverse*,
> Dois tu pourtant perdre couraige?
> (15[illegible], *le L*[illegible], Poes. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., XII, 298.)

La chose s'avançoyt pour ung peu de temps mervailleusement, mays maintenant elle *est reversee* et nous ne savons

pas comment. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 690, Génin.)

— Absol., retourner la terre :

Quant les porcs prives vont mengeant ils renversent la fueille et tournent puis ça et puis la, et ne font pas reversures parfondes. Mais les bestes noires vont mengeant et *reversant* droit devant eux. (*Modus*, f° 33 v°, Blaze.)

— Verser, jeter :

Commencierent cil des terraces a geteir grosses pierres et peis aguz, et *reverseir* iaue bouillant pour eus eschaudeir. (Menestrel de Reims, 384, Wailly.)

— Fig., bouleverser :

L'injustice publique et particuliere *reverse* la police et la commune societé du genre humain. (La Noue, *Disc. polit. et milit.*, p. 4, éd. 1587.)

— Réfl., se retourner, se renverser :

Soit li moiens compoz ou sangles,
D'une matire ou de diverse,
En quoi la forme *se reverse,*
Qui tant se va montepliant,
Par le moien obediant
Qui vient as iex aparissans.
(*Rose*, 18388, Méon.)

En ces .ii. cas *se reversent* li oilz et se moeuvent en hault. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 83b.)

Et quand on cuide estre le plus estable en sa fortune, soubitement *se reverse* la roe. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, 1re p., Proesme, Buchon.)

— Neut., dans le même sens :

Mult iert forz li reis Hugue, s'il se met en avant,
Ne perdet de la barbe les gernuns en bruslant
E les granz pels de martre qu'at al col en tur- [nant,
Le peliçun d'ermin del dos en *reversant*.
(*Voy. de Charlem.*, 478, Koschwitz.)

Dunc comença mer a mesler,
Undes a creistre, a *revercer*.
(Wace, *Vita S. M. Virg.*, p. 4, Luzarche.)

Ne la nef ki curra par mer
Ne puet brisier ne *reverser*,
Ne mal ne li fera mes venz,
Ou ceste piere iert dedenz.
(*Lapid. franç.*, D 721, L. Pannier.)

Com la foudre [du ciel] descent,
Si qu'[en] son venir plus decent
A fet [*reverser*] jusqu'as lices.
(Huon de Mery, *Torn. Antec.*, 2977, Wimmer, *Ausg. und Abandl.*, LXXVI.)

Dame Esclarmonde son seignour escouta ;
Lues que l'oi [de] pasmer *reversa.*
(*Esclarmonde*, 2424, Schweigel, *Ausg. und Abh.*)

Et li chastelains le feri
Si grand cop que tout *reverser*
Le fist. .
(*Couci*, 1374, Crapelet.)

Une tampeste vint sur lor host descendant
De pierres, qui aloient en lor host *reversant.*
(Cuv., *B. du Guescl.*, 2686, Charriere.)

Le roy Phedrich, qui sentist la detresse de la mort, ne se peut plus tenir, mais *reversa* par terre tout mort. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 252, Brunet.)

Et combien que la mer soit mere
Toute voie fait toute eau amere
Si tost qu'avec lui converse
Et que dedens entre et *reverse.*
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 9r.)

— Tomber en parlant de la pluie :

La nuit devant *ot* vellié,
Et le jor asses travellié,
Sor lui *reversé* et pleu.
(*Perceval*, 19955, Potvin.)

— Act., renvoyer :

Scipion et Gaius qui pour lors estoient consuls, l'un en France, et l'autre en province, *furent reversez* a Rome. (*Hist. de la Toison d'or*, vol. II, f° 31 v°, éd. 1530.)

— Renouveler :

Mais repeter les fourfaitures
Apres cop vers partie adverse
Le doel renouvelle et *reverse.*
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 42 v°.)

— Ranimer, réconforter :

De grant duel demener ne cesse,
Et cil le semont et *reverse,*
Que qu'il estoit en cel effroi.
(*Du vair Palefroi*, Richel. 837, f° 352c.)

— Fouiller, examiner, sans doute par confusion avec *reverchier :*

Un jor gardoit en un armaire
Pour traire un livre de grammaire
Tant i *a* quis et *reversé*
Q'entre les altres a trové
L'estoire que Daire ot escrite.
(Ben., *Troie*, 83, Joly.)

En *reversant* les anciennes histoires je trouvay grans pleurs et haulx crys racomptez en ce chapitre qui contient les cas des six nobles malheureux... (Boccace, *Des nobles malheureux*, V, 2, f° 3 r°, éd. 1515.)

— Chercher :

Je quiers mon amy par nuyt en mon lit et je ne le treuve pas. Je le *reverse* et le quier en l'estable et par toute la maison et si ne le voy mie. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, II, 4.)

— Absol., faire des recherches :

Par trestot *ont* il *reversé,*
Mes il ne pot estre trové.
(*Renart*, Br. XIII, 741, Martin.)

Ne laisserent que *reverser,*
Mais nel porent onques trouver.
(*Renart*, dans Chabaille, Suppl., p. 229.)

— Parcourir :

Des bos ciercier et *revierser.*
(J. de Condé, *li Dis dou levrier*, I, 333, v. 955, Scheler.)

— Déplier :

Li rois oevre la cire, la lettre *reversa,*
Ains qu'il l'eust parlute, la roine apela.
(*Berte*, 2986, Scheler.)

— *Reversé*, part. passé, retourné :

Reversé, retourné, reversatus. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Versé :

Quant il voit le berçuel versé
Et il voit le sanc *reversé,*
Qui paroit seur le pavement,
Lors c'esbaihi trop durement.
(*Dolop.*, 5116, Bibl. elz.)

— Retroussé :

Chascuns avoit une grant cote lee
Et une jupe de bons agniax forree,
Solers a gaches et chauces *reversees.*
(*Aymeri de Narbonne*, ms. C, 1623, A. T.)

— Échangé :

Quant il fu amenes devant Pilate si i ot moult paroles *reversees*, et l'enconbrerent au mieus qu'il porent. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 77b.)

— Qui a les regards fixés sur, qui s'occupe de :

Atant es vos la pucele senee ;
Toute la cors est sor lui *reverssee:*
François la voient, cascuns l'a saluee.
(*Aliscans*, 2879, var., A. P.)

reverseure, voir Reversure.

reversi, adj., bouleversé :

Apres avoir au col et larinx departi
Quelques petiz rameaux, dans le torax il entre,
Fait les nerfs *reversis,* chet au plus bas du ventre.
(D'Aubigné, *Œuv.*, III, 416, Reaume et Caussade.)

reversillier, v. a., bouleverser :

Pour celles raisons sourdre *estoient* leurs estatuz souvent *reversilliez* et les livres de leurs loix visitez. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 245a.)

reversin, s. m., le jeu appelé reversi :

Je jouay arsoir jusques a minuict au *reversin.* (13 nov. 1601, *Lett. miss. de Henri IV*, t. V, p. 508, Berger de Xivrey.)

reversion, *-cion*, *-cioun*, s. f., retour :

Reversion se fait quant on revient, ainsy qu'on a fait la conversion, au premier lieu ou l'on estoit avant que l'on se bougaist. (*Trad. d'Elien*, Richel. 24275, f° 129 r°.)

— Action de revenir à de meilleurs sentiments :

Par une *reversion* secrette, juste et caché jugement de ce haut Dieu... (N. du Fail, *Cont. d'Eut.*, I, éd. 1598.)

Ayant tousjours depuis esté dignement et grandement employé aux charges plus importantes de l'ordre desdits capucins, et fait plusieurs voyages a Rome vers Sa Sainctelé pour sondit ordre, qui l'a bien veu, honoré et estimé de cette sienne *reversion* et reduction heureuse a son devoir. (Cheverny, *Mém.*, an 1599, Michaud.)

Un autre capucin, preschant en l'eglise de Sainct Germain de l'Auxerrois, annonça publiquement sa mort au monde, et son heureuse *reversion* a Dieu. (Id., *ib.*)

Chacun de l'assistance se trouva merveilleusement estonné de cette nouvelle *reversion.* (Id., *ib.*)

La Septuagesime jusques a Pasques, qui est le temps de penitence et *reversion.* (Claude Duret, *Origine des langues*, p. 143, éd. 1619.)

— Action de renverser un nom, de retourner des lettres :

Ce que par tres bonne methode, tu as fait un autre par cy devant imprimé, et non nommé : ne par luy, ne par autruy, ne par *reversions*, ne par lettres versales, ne autrement. (Ch. Fontaine, *Quintil censeur*, ap. Sibilet, *Art poét.*, p. 184, éd. 1556.)

— Terme de coutume :

E grauntast la *revercioun* des tenemenz q'ele tent a un altre. (1304, *De termino S. Hillarii*, Year books of the reign of Edward the first, Years xxxii-xxxiii, p. 29, Rer. britann. script.)

Des *reversions* et eschetes. (Britt., *Loix d'Anglet.*, ch. xxxvii, rubr., ap. Ste-Pal.)

— Action de verser, épanchement :

> Marie Madelaine fesistes le pardon
> Quant a vos pies plora en le maison Simon,
> Des larmes de son cuer fist tel *reversion*
> K'ele les vos lava entor et environ.
> (*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 92.)

reversser, voir Reverser.

reversure, *-surre*, *-seure*, s. f., sillon produit par l'animal qui retourne la terre :

Quant les porcs prives vont mangeant, ils renversent la fueille, et tournent puis ça et puis la, et ne font pas *reverseures* parfondes : mais les bestes noires vont mengeant et reversant droit devant eux ; et font *reverseures* plus longues, plus parfondes et plus droites que celles des porcs prives. (*Modus*, f° 33 v°, Blaze.)

Reversure, ou tournure de charrue au bout du champ. (Duez, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

— Ce que l'on a laissé au fond des verres et que l'on reverse dans un pot pour le donner aux domestiques :

Reversure, ou reversailles. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

> La dedens el broillot
> Pesle mesle les vins, et barbouilloit
> Une bessiere ou une *reversure*
> Et des esgoutz.
> (*Plaincte du Commun contre les boulengiers et taverniers*, Poes. fr. des xv et xvi s., t. II, p. 251.)

Versura. *Reversure*. (Jun., *Nomencl.*, p. 270, éd. 1577.)

Reversures ou reversailles, reliquiæ poculorum, vel potus. (Duez, *Dict. fr.-all. lat.*, Amsterdam 1664.)

— Rebord, partie du drap rabattue sur la couverture :

Item une *reversure* de lict avec des passamans au nombre de neuf, ung tout au long de Cambray. (29 juill. 1580, *Addition d'inventaire*, Draguignan, dans la *Revue des Sociétés savantes*, 5e série, t. VII, p. 120.)

1. **revert**, part. passé, voir Revertir.

2. **revert**, voir Revers.

reverte, s. f., détour :

> Diex set de nos vies
> Totes les *revertes*,
> Nos ames traies
> En seront desertes.
> (Ernoul de Gastinois, dans *Poët. fr. av. 1300*, Ars. 3304, p. 870.)

reverter, v. n., retourner :

La quele terce partie apres la mort cel T. a ly deyt *reverter*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, xxx-xxxi, p. 99, Rer. brit. script.)

revertie, *revier.*, s. f., action de retourner :

> Cascuns en son pais a fait le *reviertie*.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 2270, Chron. belg.)

revertir, *-yr*, *-iertir*, verbe.

— Neut., retourner, revenir :

Je enseignerai les feluns les tues veies, e li pecheur a tei *revertirunt*. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, L, 14, Michel.)

> S'iert vos reces et la *revertires*.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 126.)

> En ceste terre n'ouseront *revertir*.
> (*Garb. de Metz*, p. 40, Stengel.)

> Huimais lairons del duc Gibert ici,
> Cant leus en iert, si pourons *revertir*.
> (Id., p. 466.)

> Ainz que bien *faisseiz revertuz*
> Resereit il sur mei venuz.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 11124, Michel.)

> Ahi ! terriene noblece
> E tote mundaine richesce,
> Gloire, seignoremenz d'enpire,
> Tant par [illegible]
> Que tot vostre sol haucement
> Repaire e *revert* a neient !
> (Id., ib., II, 9616.)

> Que vaut le secle, a quei *revert*.
> (Est. de Fougieres, *L.* [illegible], 117, Kremer.)

> A mon quartier te covient revenir,
> As escuiers te covient *revertir*.
> (*Raoul de Cambrai*, 2256, A. T.)

> Li ciers n'est pris devant qu'il *revertist*
> Parmi l'aboi des chiens.
> (Bretel, *Tournoi de Chauvenci*, [illegible])

> Qu'il peust des tournois partir
> Et vers Escoce *revertir*.
> (Beaumanoir, *Jehan et Blonde*, [illegible], A. T.)

> A tant d'illuec se departirent
> Et vers lour ostex *revertirent*.
> (Id., *ib.*, 7713.)

> Grant joie font par le signer,
> Tout *revertira* a dolour
> (*Sept Sages*, [illegible], Kell.)

Tu es poldre et en poldre *revertiras*. (*Bible*, Richel. 899, f° 1 v°.)

Quant l'alme istra del cors qui le a lui *reverte*. (Guich. de Beaulieu, [illegible])

> Tot est nient, a nient *revert*.
> (*Chast. d'un pere*, conte XXIII, 123, Bibloph. fr.)

> Nouveau marié, *revertys*
> Vers ton pere en humilité
> Tousjours.
> (*Doctrinal des* [illegible], Poes. fr. des xv et xvi s., t. I, p. 136, Bibl. elz.)

> Le roy, de ce bien adverty,
> Y a mis grant provision,
> Car a Paris est *reverty*
> Pour faire information.
> (*Complaint.*, dans *Chron. de* [illegible], p. 434, Godefrey.)

Elle print le chemin pour *revertir* vers le pays de France. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 232, éd. 1532.)

Revertir, pour Retourner, Reverti. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Et qu'il *reverte* encor au monde. (Tabourot, *Bigarr.*, f° 214 r°, éd. 1584.)

— Fig. :

> Cesta lethece *revert* a grant tristur
> ([illegible], xi s., Stengel.)

> Tost font tel chose qui a mal *reverti*
> (*Garin le Loh.*, 3e chans., [illegible] p. [illegible]3, P. Paris.)

> Maldiz seit qui icist augurs,
> Icist dons et icist eurs,
> Qu'a si grant honte vos *revert*.
> (Ben., *Troie*, [illegible], Joly.)

> Anthenor n'estoit pas seurs,
> Mout volsist estre fors des murs,
> Bien voit qu'il va querrant folie,
> Por pou sor lui ne *revertie*.
> (Id., [illegible], Richel., 903, f° [illegible])

> *Revertue est* m'ovre sor mei
> Pleine d'enging e de deslei.
> (Id., *D. de Norm.*, II, 167[illegible], Michel.)

> Sor tei *reverte* le damage
> Que tu [illegible]
> (Id., [illegible], II, [illegible]495.)

> Sire, jo plur pur nostre amur
> Qui [illegible] *revert* a grant dolur.
> (Marie, [illegible], Warnke.)

> Tels purchace le mal d'altrui,
> Dont tuz li mals *revert* sur lui.
> ([illegible])

> Quant li Juif [illegible] l'unt entendu,
> A haute voiz l'unt respondu
> [illegible] *revertir*
> Sur nus et sur nos fiz chair !
> ([illegible], A. T.)

> Dolant en furent trestuit si anemi,
> Et li Manciax qi le don recuelli
> De Cambrizis, qi a mal [illegible]
> (*Raoul de Cambrai*, [illegible], A. T.)

> Grant joie funt tut la gent,
> Meis la lur joie e lur leesce
> *Revertirat* a grant tristesce.
> ([illegible], A. T.)

> Sur eus *reverti* le turment.
> ([illegible])

> Ancui *seroit* li plais a grant mal *revertis*,
> Se il ne remainst par Karle de Paris
> ([illegible])

> N'at cure de la joie ki *revert* a tristor
> ([illegible])

— Revenir à soi, reprendre ses sens :

Donque *reverti* Fouke, e demaunda ou il fust e en qy poer. (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xive s., p. 101.) Impr., *revert*.

— *Revertir en*, se changer en :

> Les euz li voit en la teste torner,
> Et la color treschangier et muer ;
> Tote la char li *revertist* en blef.
> (*Mort Aymeri de Narb.*, 172, A. T.)

Et fu la citez en tel servage que bien aperçurent que lor joie *revertissoit* en plor. (Brun. Latini, *Tres.*, p. 508, Chabaille.)

— Retourner dans sa tête :

> Mes Loys, le quens d'Anvers,
> N'i fu mie, que je *revers*.
> (Gautier, [illegible], W. et D.)

— Act., retourner; employé dans l'exemple suivant avec le sens de remettre devant les yeux :

Devant la fache Dieu te *sera reverti*
Que auras ton seigneur et ses enfans trahi.
(*Doon de Maience*, 383, A. P.)

— *Revertir en*, changer en :

Et toutes tes malefices et adversitez fault *revertir* en bien. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 38, Bibl. elz.)

— Réfl., s'en retourner :

Parmi Pavie .i. soir *m'en reverti*.
(*Aymeri de Narb.*, 1372, A. T.)

Li Jueus *s'en est revertis*,
Al chaiti Theophile a dit.
As oi que mes sire a dit?
J'ai oi, Theophiles dit.
(*Légende de Theophile*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 467, v. 18.)

— *Revert*, part. passé, retourné, revenu :

Povretez est sor moi *reverte*,
Toz jors m'en est la porte ouverte.
(Ruteb., *Œuv.*, I, 25, Jub., éd. 1874.)

— *Reverti*, forme analogique :

Trestut Peitou li plenteis,
Li riches e li bien asis
Est si a glaive *revertiz*
Que Deus n'i est mais plus serviz.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1067, Michel.)

De l'escut ly trença, s'est ly brans *reviertis*
Sur le col du ceval, sy qu'a .ii. pies s'est mis.
(*Chev. au cygne*, 11164, Reiff.)

La nuit menerent joie, fiestes et jeus et ris;
Flourie, la pucielle, qui tant ot cler le vis,
Quant Godefroy pierçoit, qui estoit *reviertis*,
La fieste delaissa la royne gentis.
(*Ib.*, 14756.)

A mult feble heir est *revertie*.
(*Vie de Saint Gile*, 522, A. T.)

Au fort estor sont molt tost *reverti*.
(*Aymeri de Narbonne*, 4115, A. T.)

Et la triuwe fu adont prise
Jusques en Pasques, par devise,
De Ricort et de Loeys,
Puis est en France *reviertis*.
(Mousk., *Chron.*, 27851, W. et D.)

— *Revertu*, autre forme analogique :

Ne fu genz au siecle veue
A si grant glaive *revertue*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 3409, Michel.)

reveriuer, voir Resvertuer.

reverture, s. f., retour :

Ne se por bien o por alit
Ton frere donc mil deniers
D'argent, moult les doit avoir chiers,
Ne ja por nule *reverture*
Ne lessasse qu'en coverture
Seront toz jors mes a tes euz.
(Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 5 v°.)

Qui le bien ne veut faire le mal ne contredist,
Nature a *reverture*, si com Salemons dist.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 2 r°.)

La prendre doit, san ni, sa *reverture*.
(Geffroi, *Desput. de l'egl. de Rome*, Richel. 146, f° 55[a].)

Porquant je fesoie selon ma *reverture*.
(*De Pierre de la Broche*, Richel. 837, f° 245[b].)

— Souvenir :

Joseph les quenut, il lui non,
Ne de Joseph ne de son non
Ne sorent nule *reverture*.
(Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 111 r°.)

1. **reverye**, voir Resverie.

2. **reverye**, voir Roberie.

revescherie, s. f., action revêche, maussade :

Les contumaces et *revescheries* des aisnez font souvent que les juges advisez donnent les provisions plus grosses. (D'Argentré, *Adv. s. les part.*, col. 1930, éd. 1661.)

revescu, part. passé, voir Revesquir.

revese, voir Reverse.

revesquir, verbe.

— Neut., revivre, ressusciter :

Elle les fist du tout *revesquir*.
(Deguileville, *Trois pelerin.*, f° 82[b], Impr. Institut.)

Eureulx suis d'avoir tant vescu,
Puis que mon filz *est revescu*.
(*Mir. du viel Test.*, Addit., III, p. 161, A. T.)

La fable de Erus qui *revesquit*. (Bonav. des Per., *Cymb.*, Dial. IV, D III v°, éd. 1538.)

— Act., faire revenir à la vie, ressusciter :

Et Elizeus le saint prophete eut pitié de la bonne dame; sy adoura Dieu, et Dieu le *revesquit* a sa priere, et vesqui l'enffant longuement, et fust saint homme. (*Liv. du chev. de La Tour*, ch. xcv, Bibl. elz.)

— *Revescu*, *revischu*, part. passé, et temps périphrastiques :

En es l'ure fu *revescue*.
(Marie, *Lais*, Eliduc, 1053, Warnke.)

Tes fiz et sires est trovez et *revescuz*.
(*Thom. le Mart.*, 72, Bekker.)

(N')iert ja G. li viellars recreus?
Au bien ferir est toz jors *revischus*.
(*Raoul de Cambrai*, 3905, A. T.)

Plus se merveilleroit qui ce auroit veu
Qu'il ne feroit d'un mort s'il estoit *revescu*.
(*Chantepleure*, Jub., *Œuv. de Ruteb.*, I, 403.)

— Substantiv., homme ressuscité :

Deu oi saint Jorge a delivre,
Tos les mors fist lever et vivre;
Si com par Esme est devise,
Que ome que feme sont prise
.cc. et .xxxv, sans dote,
Tel fu des *revescuz* la rote.
(*Vie de Saint George*, p. 111, Luzarche.)

revestage, *-aige*, *-iage*, *-iestage*, s. m., action d'assister à un office avec des ornements sacerdotaux; action de revêtir les dits ornements de chœur :

Pour les *revestages* dou jour dou trentel pour le curet et les capelains. (Oct. 1360, *Exéc. test. de Jaquemon de Halluwin*, Arch. Tournai.)

Pour le *reviestage* dou dyaque, subdiaque, et dou coriste l'endemain. (13 fév. 1371, *Exéc. test. de Lotart dou Ruiel*, Arch. Tournai.)

Item receu a sire Climent Adpent, curé de S. Jacque, por obis et *revestiages* qu'il a acquis a l'eglise. (1372, *Compt. de la constr. du chœur de l'égl. de S. Jacques à Tournay*, Arch. Braine-le-Comte.)

Aux diaque, subdiaque et choriste, pour leur *revestaige*. (18 juin 1495, *Fondations de messes et obit*, Cartulaire de l'église St-Piat, f° 38 r°, Arch. Tournai.)

revestement, *revetem.*, s. m., vêtement :

Et leur donna *revestemens* et galices et toutes choses qui sont convenables a Dieu servir et a faire son office. (*Grand. Cron. de Fr.*, S. Loys, lxxx, P. Paris.)

— Droit dû au seigneur par les nouveaux propriétaires dans certaines seigneuries :

Sont telles formes de successions communement dites et appellees *revestemens* de lignes. (1594, *Cout. des trois bailliages de Lorraine*, Nouv. Cout. gén., II, 1065.)

1. **revesteur**, s. m., celui qui reçoit le droit dû pour l'investiture :

Li achatierres paiera .ii. d. au *revesteur* pour la revesture. (xiii[e] s., *Cart. enchaîné*, f° 23 r°, Arch. mun. Senlis.)

2. **revesteur**, s. m., vestiaire, sacristie :

Et un ytel dorteur
Et si legier chapistre et un tel *revesteur*.
(J. de Meung, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 15[a].)

Cf. Revestoir.

revesteure, *-ture*, s. f., le droit dû pour l'investiture :

Sauves les ventes et les *revestures* qe sunt deu aus chanoines. (*Cartul. enchaîné*, f° 26 r°, Arch. mun. Senlis.)

A toutes les droitures qui i afierent et en *revesteures* et en amendes. (Janv. 1257, N.-D. d'Elan, Arch. Ardennes H 105.)

Et les corvees, et les rentes, et les *revesteures*, et toutes les autres redevances que celle masure leur devoit. (1270, *Charte de Guillaume le Bouteillier, seigneur de Montevillon*, pièce appartenant à M. Guibourg, de Senlis.)

Por *revesture* dou dit prey. (1292, Lure, Arch. H.-Saône H 666.)

Quatre solz deuz deniers et deus gelines de cens de terre qui meuvent de nous, et les *revestures*. (1312, Arch. JJ 48, f° 99 r°.)

Et en revestiront le maire et les deux eschevins l'achepteur. Et en payeront ly achepteur aux maire et aux eschevins six deniers de *revesture*. (1320, *Ch. d'affranch. de Fresnes*, etc., Verdun, Cabin. de M. de Labry.)

— Revêtement :

L'eglise est magnifiquement revestue de

marbres, que saincte Heleine feit faire, soustenu dessus grosses colonnes de marbre, revestu a l'entour de pierres de marbre. Mais les Turcs ont enlevé lesdictes *revestures* pour orner leurs mosquees. (BELON, *des Singularitez*, II, LXXXVII, éd. 1553.)

Si vous emmantelez la dite *revesture* d'autre fien bien pourri, vous tiendrez a sauveté lesdits orangers. (CH. LIEBAUT, *Maison rustique*, II, 56, éd. 1658.)

REVESTI, *revies.*, s. m., clerc qui figure à une solennité religieuse en costume ecclésiastique :

Voeil et ordonne estre dit et celebré en le ditte eglise Saint Quentin, chascun an, perpetuelment, pour les ames de my et de ma ditte femme, et de tous nos bons amis et bienfaiteurs deux obits a diaque, soubz diaque et *revestis*... (1267, *Test. de dame Marien*, Chirog., Arch. Tournai.)

As .II. *reviestis*, et au clerc. (13 fév. 1366, *Exéc. test. de Jehan de Bailloel*, Arch. Tournai.)

A eux, curé, capellains et clercs de la dite eglise Saint Brixe pour pareillement avoir dit, en le ditte eglise, le messe a notte, a diacre, soubs diacre, et *revestis*, pour l'ame d'icellui deffunct. (26 juill. 1409, *Exéc. test. de Martin Cardenal*, Arch. Tournai.)

A deux enfans *revestis*, qui, semblablement porterent au devant du corps dudit feu, audit enterrement, le croix d'icelle eglise et ung calixe de chire, paié .XIIII. d. (1503, *Exéc. testam. de sire Jehan le Jone, prebtre*, Arch. Tournai.)

REVESTIAGE, voir REVESTAGE.

REVESTIAIRE, *-tiere*, *revetiere*, s. m., sacristie, lieu où le prêtre se revêt de ses habits sacerdotaux; coffre renfermant les habits sacerdotaux; vestiaire :

Li prestres ist dou *revestiaire* et coumence l'on la premiere messe. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 34 v°.)

Le roy se mist en son oratoire qui estoit pres de l'uis du *revestiaire*. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, f° 473ª.)

Avons ordonné et fundé ou *revestiaire* d'icelle eglise un autel. (1363, Arch. K 48, n° 30.)

Le breviaire dou *revestiaire*. (1380, *Compt. de l'égl. de Troyes*, p. 24, Gadan.)

Il sacriffia ou *revestiaire* du tabernacle. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 71 r°.)

La chambre ou sont nos chartres, sur le *revestiere* de la sainte chapelle. (1436, *Lett. de Ch. VII*, Felib., *H. de Paris*, III, 561.)

Une aultre tunique et dalmatique blanches semblables a ceux qui sont en *revetiere*. (XVᵉ s., 1ʳᵉ moitié, *Inv. de S. Victor de Paris*, Richel. nouv. acq. fr. 3245, f° 112ᵛ.)

Le dit Laurens fut fort blecé, et se retira au *revestiaire* de l'eglise, dont les portes sont de cuyvre, que son pere avoit faict faire. (PH. DE COMMYN., *Mém.*, VI, 4, Chantelauze.)

Il depouille les autels des eglises, et entre dedans la sacristie et *revestiaire*. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, IV, Bibl. gaul.)

Était encore fort usité au XVIIᵉ s., principalement dans les provinces :

La chapelle des Jardins sera fermee et disposee afin de servir de *revestiaire* pour ceux qui voudront dire des messes de devotion, tant aux autels de la Vierge qu'ailleurs. (18 oct. 1637, *Réglement pour la célébration des messes de dévotion de l'église de Rouen*, Arch. Seine-infér. G 3622.)

Dans le *revestiere* tenant a la chapelle dudit saint. (1687, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Somme que chaque religieux reçoit pour son entretien d'habits, de linge, etc. :

Ce sont les comptes que rendent et baillent... les mainbourgs et coustres de l'eglise parrochiale Notre Dame dudit Maisieres... des laitz testamentaires, *revestiaires*, pourchats et autres bienfaits en icelle eglise durant icelle annee par iceulx mainbourgs receus. (1501, *Comptes de la fabrique de l'église N.-D. de Mézières*, G. 169, f° 32 r°, Arch. Ardennes.)

A esté payé aux six religieus de l'eglise dudit temple qui ont accoustumé estre nourriz et entretenus par mondit seigneur, pour leurs *revestiaires* de l'an... (1564, *Compt. du Temple*, Arch. MM 170, f° 190 r°.)

REVESTICION, s. f., mise en possession :

Et aussi tost come vous la feistes delivrer et vint au pays, si se presenta par devant vous, et se offry comme droit hoir et parante de son oncle, demandant et requerant vous la *revesticion* et la saisine de l'eritaige qui lui estoit escheu pour la mort de son oncle. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 245, Buchon.)

REVESTIERE, voir REVESTIAIRE.

REVESTISSEMENT, s. m., don mutuel entre conjoints :

Revestissement est une maniere d'action qui est concedee par droict que femme et homme durant leur mariage peuvent amender l'un l'autre par pareil et equal, et evidemment. (BOUTEILL., *Somme rur.*, p. 885, éd. 1611.)

Revestissement signifie don mutuel et egal qui se faict entre deux conjoincts par mariage et anciennement au pays ou il se faisoit, devoit estre faict et passé par loy et en justice : comme encores il se practique en quelques pays, et en est faicte mention es coustumes de Cambray, Valenciennes, l'Isle et autres, esquelles se lict ravestissement, et vient du verbe revestir ou ravestir, qui signifie relivrer, resaisir, rebailler ou bailler l'un pour l'autre. (ID., *ib.*, p. 887.)

— Revêtement :

Par ceste reigle se feront au gré de l'ouvrier les *revestissemens* des voultes a croysures et a lunettes. (JEH. MARTIN, *Trad. de Sebastien Serlio*, f° 14 r°, éd. 1545.)

REVESTITOIRE, s. m., vestiaire, sacristie :

Cette voix luy toucha si bien au cœur, qu'il retourne froidement du my chemin, et s'en va au *revestitoire*; la se devestit, faisant a croire que le cœur luy avoit fait mal. (BRANT., *des Dames*, IX, 445, Lalanne.)

REVESTOIR, *revetouer*, s. m., vestiaire, sacristie :

Et ung tel dorteoir,
Et un si fait chapistre et un tel *revestoir*
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 786, Méon.)

Autres biens trouvez ou *revetouer* de la dite chappelle. (1462, *Invent.*, Arch. Meuse 80.)

Vestry, *revestoir*, s. m. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 284, Génin.)

La chappelle du *revestoir* in qua erant plura vestimenta. (1562, Arch. des not. de Nevers, minutes Taillandier.)

REVESTRE, v. n., revivre :

Accion une foyez esteynt ne poet revifier saunz novel title : ore quaunt Robert avoyt isseu l'accion le donour en le estre le isseu fut esteynt e nule; par quey il semble qe cele accion ne poet mye *revestre* en la persone le donour. (1304, *De termino Sanctæ Trinitatis*, Year books of the reign of Edward the first, p. 281, Rer. brit. script.)

REVESTUAIRE, s. m., syn. de *revestiaire :*

La grant [illegible] ist du *revestuaire*
A crois et [illegible], si et grant luminaire
[illegible] r°.

Pour faire a la chapelle de la Baumette ung *revestuaire* sur la porte comme on entre en ladite chappelle. (1ᵉʳ déc. 1464, *Compt. du R. René*, p. 124, Lecoy.)

Et fut honestement mis au costé du cueur devers le *revestuaire* en une chasse d'argent. (*Cron. de Norm. de nouveau corrigees*, f° 92 r°.)

REVESTURE, voir REVESTEURE.

REVETEAU, s. m. ?

Un *reveteau* de blanc filer avec un recteau de bois. (1459, *Invent.*, Trav. acad. Reims, LXXV, 315.)

REVETEMENT, voir REVESTEMENT.

REVETIERE, voir REVESTIAIRE.

REVETOUER, voir REVESTOIR.

REVETRER, v. a., attacher le cep de vigne à l'échalas au moyen d'un brin de paille ou d'un lien d'osier :

Il falloit aller ovrer en vigne, a reffoyr et *revetrer* et au rellever. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1496, Larchey.)

REVEUR, voir RESVEOR.

REVIAL, voir REVEL 1.

REVIDAILLE, s. f., cadeau de noces :

Si va .I. sien ami proier
Tant k'il ait [illegible] de deniers,
Et li a en convent, sans faille,
Que des deniers de *revidaille*
Li rendera tout erraument.
(*Du Vilet* [illegible] Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 166.)

Cf. Revisder.

revide, adj., exempt :

> Refus, le vasal rigoureux,
> Fait affuster ses gros engiens
> Pour tumber l'espoir que je tiens...
> Je seray par ses lours maintiens
> *Revide* de dures responses.
> (J. Molinet, *Siege d'amours*, dans *Leg. de Faifeu*, p. 119, éd. 1723.)

revider, voir Revisder.

reviel, voir Revel.

revier, voir Revoier.

revierse, voir Reverse 1.

revierser, voir Reverser.

reviertie, voir Revertie.

reviertir, voir Revertir.

reviestage, voir Revestage.

reviesti, voir Revesti.

revigorer, *-gourer*, verbe.

— Act., rendre de la vigueur, réconforter, raffermir :

Ce rafreschi et *revigora* grandement les Engles. (Froiss., *Chron.*, IV, 264, Kerv.)

Revigourer, *revigourant*, voyez vigueur. (R. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

La joye *revigora* les esprits. (G. Bouchet, *Serees*, II, 195, Roybet.)

A force de remedes il la *revigore* et ravive en telle sorte qu'elle commença a se lever sur pied. (Fr. de Sal., *Am. de Dieu*, III, ch. iii, éd. 1610.)

Pour *revigorer* et recreer son esprit. (Id., *Vie dev.*, III, xxiv.)

Revigourer, remettre en vigueur. (Monet, *Parallele*, Rouen 1634.)

— Réfl., reprendre de la vigueur, de la force, du courage :

Adonc cristiens *se revigorerent* et firent une pointe aux Sarrazins. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 324, Bibl. elz.)

Pour la chaleur qui lors *se revigoure*. (Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 143°.)

Les espritz *se revigorerent*, le sang se rectifia. (Bonav. des Per., *Nouv. recreat.*, f° 246 v°, éd. 1564.)

— *Revigoré*, part. passé, qui a repris de la vigueur :

> Quant vit Gullaumes qu'il est *revigorez*
> Ne fust si liez por .xiiii. citez.
> (*Aliscans*, 532, A. P.)

> Quant voit li quens k'il est *revigores*,
> Isnelement est ens archons montes.
> *Ib.*, 664.

Un célèbre écrivain du xix° siècle a repris ce mot :

> Voltaire le savait : de ce charme puissant
> Il a *revigoré* son ramage agaçant.
> L. Veuillot, *Satires*, p. 26, Gaume 1863.

Lyonnais, *revigolo*.

Cf. Resvigorer.

revileor, *-illeor*, s. m., celui qui avilit, qui méprise :

> Tex est guillerres et *revillieres*,
> Fors tribouleres, fors lechierres,
> Qui bien resamble a ses parolcs.
> (G. de Coinci, *Ste Leocade*, 1453, Méon, *Fabl.*, I, 317.)

reviler, v. a., traiter, regarder comme vil, mépriser, avilir :

Kar ne despist pas ne ne *revilad* la temprance del povre. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, XXI, 25, Michel.)

> Lor os croist moult de cevaliers,
> Par cens, par deux cens, par milliers,
> Bien sont creu de trente mile ;
> Partonopeus nul n'en *revile*.
> (*Parton.*, 2315, Crapelet.)

> Suz cel n'ad nul oisel kil voillet *reviler*
> K'ostur deivet prendre, se i volez jeter.
> (*Horn*, 634, ms. Oxf., Stengel.)

> A Jhesum Crist graces rendirent,
> Qui les pecheors ne *revile*
> Ne lor penitance n'avile.
> (*Evang. de Nicodème*, 2° vers., 1854, A. T.)

> Ne pot si estre aquité
> Le prisun en ceste guise,
> Ke jo ne fusse arere mise ;
> Kar mut en *sereie revilee*,
> E trop de quor serreie grevee.
> (*Lib. Psalm.*, De Salvat. homin., p. 366, Michel.)

revilleor, voir Revileor.

reviore, voir Revivre.

revirer, verbe.

— Act., tourner, retourner :

> Huimes est tens qe jo *revire*
> Ma raesne ariere a la matire
> Qe Saint Gregoire nos reconte.
> (Anger, *Dial. de St Greg.*, 235, Meyer, *Rec.*, p. 343.)

Fortune envieuse lui tourna son faulx visage par ung nouveau cas, et dessus dessobs *revira* tout son fait. (*Troilus*, Nouv. fr. du xiv° s., p. 198.)

Que ceulx qu'ilz pensoient qui s'enfuissent *avoient reviré* leurs enseignes et qu'ilz venoient contre eulx. (Gaguin, *Comm. de Ces.*, f° 124 r°, éd. 1539.)

> Sots devineurs, vos livres retirez :
> Tousjours faisiez la nouvelle mauvaise ;
> Mais Dieu *a* bien vos propos *revirez*,
> Tant que menti avez, ne vous desplaise.
> (Cl. Mar., *Chants*, p. 300, éd. 1596.)

> Adonc Francion etonné
> Dedans son cœur pense et *revire*
> L'augure qui lui est donné.
> (Rons., *Od.*, I, i, Bibl. elz.)

Voicy une Proserpine, une megere, une Alecto, qui *revirera* sans dessus dessous tout le mesnage. (Cholieres, *Apres disnees*, f° 60 v°, éd. 1587.)

Pour vostre honneur, seigneur Camille, va dire Alphonse, vous ne deviez adjouster ce dernier article : car qui voudroit, on le vous *revireroit* bien rude contre vous. (Id., *Ib.*, f° 225 r°.)

On pourroit *revirer* vostre propre argument contre vous mesmes. (Id., *Guerre des masl. contre les fem.*, f° 60 v°, éd. 1588.)

— Neutre :

> Et quand j'*euz* bien viré et *reviré*
> Dedans mon lict, et beaucoup souspiré.
> (Cl. Marot, *Elegies*, XII, p. 84, éd. 1596.)

Revirer. To whirle often about, to turn again and again. (Cotgr., 1611.)

— Act., changer :

> Por mal home ne por tirant
> Dreit jugement n'aut *revirant*.
> (Est. de Fougieres, *Livre des manieres*, 325, Talbert.)

— Se détourner de... par l'effet de la crainte :

> Fuiant s'en vont vers la cité,
> Et puis qu'il furent esmeu
> Et Achilles l'a parceu,
> Al brant d'acier en fet martire
> Que riens ne dote ne *revire*.
> (Ben., *Troie*, 15730, Joly.)

> Rien ne dote ne ne *revire*.
> (Id., *D. de Norm.*, II, 15940, Michel.)

> Fier conseil porrez oir
> E home cruel e felon
> Que ne *revire* mesprison.
> (Id., *ib.*, II, 21069.)

> (Evesque) apareilié seit do martire
> S'est qui por Dé le veile ocire ;
> Salu d'armes pas ne desire
> Qui por elles morir *revire*.
> (Est. de Fougieres, *Livr. des manieres*, 289, Talbert.)

— Neut., même sens :

> Qui vous fait ainsinc sospirer,
> Et tressaillir et *revirer* ?
> (*Rose*, 16605, Méon.)

— Réfl., changer de conduite :

Ce mariage de luy et d'elle (Mlle de Bourgogne) fut fort sortable ; car, s'il estoit beau et brave prince, ell' estoit aussy fort belle, comme j'en ay veu le portraict au naif, et bien honneste, bonne et douce, et qui ne meritoit point les maux et les affronts que les siens et les autres luy firent. Mais, ampres avoir espousé ce gentil prince, elle *se revira* bien. (Brant., *Grands Capit. estrang.*, I, ii, Bibl. elz.)

Poit., *revirer*, *arvirer*, écarter, éloigner, retourner. Centre, *revirer*, act. et neut., retourner, détourner, renvoyer d'un autre côté ; réfl., *se revirer*, se révolter. Saint., Aunis, Blaisois, *revirer*, retourner. Bret., Côtes-du-Nord, *revirer*, neut., tourner. Morvan, *se revirer*, se retourner ; fig., se raviser. Fr.-Comté, *se reviri*, changer de religion. Genevois, *revirer*, faire retourner, faire revenir :

On envoya Tophile garder les vaches au pâturage, et comme il étouffait dès qu'il courait, on me permit de l'accompagner pour *revirer* les bêtes. (*L'Enf. de l'hôpit.*, Biblioth. universelle, 1884, n° 70, p. 57.)

La langue moderne a gardé *revirer* avec quelques acceptions spéciales.

REVIRONNÉ, *-roné*, adj., environné :

Lequel Toro (un rocher) est bien a l'avant dans la mer tout autour *revironné*. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 34, La Grange.)

Une vallee *revironee* de pays. (ID., *ib.*, p. 103.)

1. **REVIS**, cas suj., adj., ressuscité :

Mais au tiers jour sera *revis*
Ainssy com je le te devis.
(*Pass. de N. S.*, ap. Jub., *Myst. inéd.*, II, 260.)

2. **REVIS**, voir REVIST.

REVISCHU, part. passé, voir REVESQUIR.

REVISDER, *-vider*, *-wyder*, *resvider*, verbe.

— Act., revoir, visiter, reconnaître :

Beneeid seit Damnesdeus de Israhel, kar il *revisdad* e si fist raençun de seon people. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, Prophet. Zach., 1, Michel.)

Hé ! Dex, vesci vostre maison ;
Or feroie jou mesproison
Se *revisder* ne vos aloie.
(*Percev.*, 1849, Potvin.)

Par tans *sera* li bastars *revisdé*.
(*Raoul de Cambrai*, 3763, A. T.)

Que je puisse mon pere encore aidier
Et *resvider* ma mere qu'en a mestier.
(*Aiol*, 1919, A. T.)

Je ne sai rien de tel compere
Qui sa commere ne *revide*.
(*Ren.*, Br. II, 1072, Martin.)

A le maison Simon fus osteles ;
La Maselainne vous i vint *revider*,
Et a vos pies devant vous encliner.
(*Huon de Bord.*, 1987, A. P.)

Ses prisonniers a sovent visetes ;
Il et la dame les *ont* bien *revides*.
(*Ib.*, 6265.)

Il jure Dieu coiement, a celé,
S'il se devoit tous faire decoper,
Se l'ira il, ains .I. mois *revisder*.
(*Ib.*, 7328.)

Hui reviens tu de mort a vie,
Hui te velt Dex resçusiter,
Hui vient sa mere a toi parler,
Hui te *revident* tout li saint.
(GUI DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 113, v. 35, Meyer.)

Quant li paiens l'*at revisdeie*
Et vive et saine l'at troveie.
(*Vie Ste Juliane*, Oxf. Bodl. Canon. misc. 74, f° 79 v°.)

Les povres aloit *revisder*
Et les malades visiter.
(*Li Romanz de saint Fanuel*, 411, Chabaneau.)

On les *revida* l'endemain ;
On lor aporta vin et pain ;
De deniers lor aport'on pau.
(*Du Vallet qui se met a malaise*, 301, ap. Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 167.)

Revisder les malades. (*Serm. du* XIII° *s.*, ms. Mont-Cassin, f° 103a.)

La gloire des preudomes doit estre es povres *revisder*. (*Ib.*)

Ke une foe en l'an doit li abeie fille *revisder* se mere. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 166 v°.)

— Aller trouver, attaquer :

Or le voel *revisder*, car forment il reviele,
Sel puis en camp trouver, la venjance en ert bele.
(*Roum. d'Alix.*, f° 41a, Michelant.)

Quant li empereres oi ces nouvieles, mervelles li anuiierent. Dont dist a le emperreis k'ele fust tout a seur, car il les iroit *revider*, et ke ja ne l'enboiseroient. (HENRI DE VALENC., 615, Wailly.)

Le matinet a l'aube quant le cler jor auron,
Si *seront revisdé* Persant et Esclavon.
(*Chans. d'Antioche*, III, 791, P. Paris.)

Il fait errant crier par l'ost
Qu'il se voisent adouber tost,
Que ja nus n'i ost demorer ;
Ses anemis veut *revisder*.
Qui son enfant ont ensi mort,
Son pais essilié a tort.
(*Blancand.*, 4055, Michelant.)

Lors dit le castal : Il nous fault avaler,
Et Bertran du Guesclin nous convient *revider* :
Au jour d'ui le verray du tout deshonnerer.
(CUVEL., *B. du Guescl.*, 4432, Charriere.)

Barons, che dit l'evesque, par Dieu qui fut pen-
Je croy Mediolans nous *seront revisteit* [neit,
Je le say de certain ; si bien l'ay aviseit
Que vous le trouvereis si com j'ay deviseit.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 3023, Chron. belg.)

Ceux de Coulongne se monstrerent de la le Rin, en grande armee, qui de gros engins a pouldre *revidoient* ceulx qui continuellement s'efforçoient de besoingner. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. III, Buchon.)

(Vallenchiennes) par semblant desiroit l'approche du roy, tant pour le saluer de traicts a poudre, que pour *revider* ses francs archers. (ID., *ib.*, LIII.)

— Neut., faire un présent de noces :

Presens faits pour *rewyder* aux noeupches. (1554, *Compt.*, Arch. Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

REVISER, v. a., visiter, rendre visite à :

Tuit li portoent grant enor,
Por la crieme e por l'amor
De l'apostoile qui l'amot
E qui sovent la *revisot*.
(*Vie du pape Greg.*, p. 116, Luzarche.)

Sanior, dist il, alons la fors
Et *revisons* lo sien gent cors.
(*Vie Ste Juliane*, Oxf. Boll. Canon. misc. 74, f° 79 r°.)

REVISETER, v. a., faire l'inspection de :

Il sembloit ausdits sires de Metz qu'ilz fuxient trop long de Commercey pour le *reviseter*. (*Chron. du doy. de St Thieb. de Metz*, Hist. eccl. de Lorr., IV, p. CCXXX.)

Il ont servi la ville de *reviseter* le guet. (1364, *Compt. mun. de Tours*, p. 344, Delaville.)

Pour aler entour la ville pour *reviseter* le guet. (1410-1412, *Compt. de Bertrand Mignon*, Forteresse, XIII, Arch. mun. Orléans.)

REVISIONANT, part. prés. et subst., celui qui présente requête de revision :

A condition que le *revisionant* sera tenu jointement l'exhibition de la requeste nantir... (1589, *Cout. de Mons*, Nouv. Cout. gén., II, 190b.)

REVISITATION, *-cion*, s. f., action de revisiter, d'examiner de nouveau :

Que lesdits maistres jurez puissent avoir *revisitation* sur saintures et ouvrages de fer et leton. (1490, *Stat. des baudrayers*, Arch. mun. Angers FF 5, f° 60.)

Une commission adressant a Seguier et Bognier, apothicaires, pour faire *revisitacion* sur les drogues des apothicaireryes qui sont dedans Paris, pour corriger les abus qui s'y font. (*Proc.-verb. des séanc. du Cons. de Rég. du roi Charles VIII*, p. 2, Bernier.)

La *revisitacion* de la couvreture de la halle du Conseil. (1er oct. 1525-1526, *Compte d'ouvrages*, 8e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Une bonne *revisitation* de textes. (BER. DE VERVILLE, *Moyen de parvenir*, p. 31, Jacob.)

REVISITEUR, s. m., visiteur, examinateur :

Geuffroy Mornain, *revisiteur* et esjaugeur des mesures et poix es baillaiges de Caen et Constantin : que c'estoit son office de revisiter et esjauger poix et mesures es marchez. (1481, Arch. JJ 209, pièce 9.)

Toutes les religieuses... firent semblables offres au bon *revisiteur*, lequel pour contenter l'abbesse plus qu'autrement, alla droict en sa chambre. (*Comptes du Monde aventureux*, p. 174, éd. 1595.)

REVISKIER, v. a., faire revivre, ressusciter :

Elle fait bien .I. homme estre sans vie,
Ele set bien ocire et *reviskier*
(*Vie Ste Agnes*, Richel. 1553, f° 404 r°.)

REVIST, *revis*, *rewiyt*, *rewit*, s. m., cadeau de noces :

Se li hons ou le feme ou li quels que soit d'aus .II. marit se fille, ou on li ait doné a *revist* hanap, ou joiel, ou censel... (XIIIe s., *li Usages de le cité d'Amiens*, ap. Aug. Thierry, *Tiers Etat*, I, 143, Doc. inéd.)

Pour avoir estrine au *rewyt* des noepces de la fille du dit Franchois de Creminau. (1502, *Tut. de J. Quitz*, Arch. Tournai.)

Aulcuns ou aucunes marians en ladite terre et seignourie de Hestrus ne peuvent ou doibvent, le jour de noepces, ne aultruy a leur prouffit, asseir le bachin pour recepvoir le *revis* que ceulx des noepces veullent donner ou offrir ausdits marians apres le disner, soupper ou aultrement, que premierement iceulx marians ou l'un d'eulx ne aient demandé et requis grace et congié de ce faire au seigneur dudi-Hestrus. (1507, Prév. de Fouilloy, ap. Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 242.)

Despens de table promis par contract de mariage devront estre rapportez selon la qualité, en nombre des personnes, ensemble les *rewids* faits par pere ou mere excedans les quatre livres de gros. (1627, *Cout. de La Gorgue*, Nouv. Cout. gen., II, 1011.)

REVIVRE, *-viore*, s. m., regain, seconde herbe :

Leurs prez qui estoient en foins de regain que on dit *reviore* et pasturages, selon le langage du pays (d'Auvergne)... (1408, Arch. JJ 163, pièce 32, Duc., *Reviore*.)

Les prez portans *revivre* doivent estre

cloz et fermez. 1510. *Cout. d'Auvergne*, Cout. gén., II, 477, éd. 1604.)

Prez a *revivres* recreus pour estre gardables et defensables doivent bien et deuement estre clos et bouches pour y faire prinse de bestes. (1539, *Coust. loc. de Rezay*, XI, Nouv. Cout. gén., III, 1029.)

Pré en prairie regulierement est abandonné pour pasturer toutes bestes, reservé pourceaux, depuis que le foin est entierement dehors dudit pré, jusques a la Nostre Dame de mars, sinon que le pré porte *revivre*. (1534, *Cout. de Nivernois*, Nouv. Cout. gén., III, 1140.)

Il se disait encore au XVIIe siècle :

En prairie on ne peut mettre de nouvel un pré en *revivre*, sinon en bastissant une maison au pré et y demeurant. (GUY COQUILLE, *Institution au droict françois*, p. 158, éd. 1607.)

> Je sais que vous employeries
> Comme on dit, et foin et *revivre*.
> (JACQUES JACQUES D'EMBRUN, *le Demon travesty*, p. 146.)

Regain ou *revivre*. (VAUBAN, *Dîme*, p. 193.)

Il s'est conservé dans plusieurs provinces : Berry, *revivre*, *revive*, *regouive*; Morv., *arvivre*; Lyonn., *revioure*; Dauphiné, *reviure*.

REVOCATOIRE, s. f., anullation :

Au messaigier pour estre allé a Paris pour avoir une *revocatoire* dudit appel, laquelle *revocatoire* n'a peu obtenir. (1463, *Compte de Nevers*, CC 58, f° 44 v°, Arch. mun. Nevers.)

Pour obtenir a la chancellerie du roy nostre sire, a Paris, une *revocatoire* en cas d'appel. (1483, *ib.*, CC 72, f° 36 r°.)

REVOIER, *-vier*, verbe.

— Neutr., revenir, retourner :

> Li *revoier* m'a mis en la folie
> Dont je m'iere gardez mainte saison.
> D'aler a li or ai quis l'achoison
> Dont je morrai.
> (Coucy, *Chans.*, XXIV, p. 91, Crapelet.)

— Réfl., dans le même sens :

Le roy d'Espagne oiant ces mots, fust delibere de ne combatre, pourquoi manda au duc d'Albe, qui volontiers eust combatu, qu'il *se reviast* pour cette heure. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 184 r°.)

REVOILLE, s. ?

A Girart de St Oun pour 13 grans perches et deux faiz de *revoilles* achatez de lui pour chaffauder oudit portaul. (1395, *Compte de Nevers* CC 3, f° 5 r°, Arch. mun. Nevers.)

REVOISON, voir ROVAISON.

REVOIT, *reveit*, adj., convaincu :

Et de l'embler, cil qui en fu *revoiz*, sachiez que il en fu fait grant justice. (VILLEHARD., *Conq. de Const.*, § 253, Wailly.)

— Avec un nom de chose, prouvé, certain :

> Certes n'est pas chevaliers
> Qui par force fame convoite,
> Ainz est vileinnie *revoite*.
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 82°; 15116, Potvin.)

— Il se joint, comme aujourd'hui fieffé, à une appellation injurieuse qu'il renforce :

> Lors nos seront livré li traitor *revois*.
> (J. BODEL, *Sax.*, XXXIII, p. 57, var., Michel.)

> ... Senz nul mesfait
> Que lor eusse dit ne fait
> Me sunt cisi *reveit* sanglent
> E hainos e mauvoillent.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 9304, Michel.)

> Fil a putain, traitre(s), felons *revoi*(s)
> Vos gastes ceste terre, n'i aves droit.
> (*Aiol*, 5165, A. T.)

> Je vos donrai le chardon tendre
> Tant comme vos en vodrez prendre,
> S'engigniez le felon *revoit*
> Qui tot anble ce que il voit.
> (*Renart*, 17019, Méon.)

> Ja n'en conois je nul, ce dist li bons Danois.
> Si faites par mon chief, ce dist Karles li rois ;
> Car il sunt vo cousin, li traitor *revoit*
> (*Renaus de Montaub.*, p. 164, 1. Michelant.) Impr., *renoit*.)

Tieus s'aseure molt d'estre loiaus amis, qui est traitres *revoiz*. (RICH. DE FOURNIV., *Best. d'amour*, p. 47, Hippeau.)

> Bien se doit homs tenir por traitre *revoit*
> Qui peche mortelment, puis que il tout ce voit.
> (J. DE MEUNG, *Test.*, 143, Meon.) Impr., *renoit*.

> Ha ! chevalier couart *revois*,
> Et plains de mauvaisté, fait il.
> (*Gilles de Chin*, 5113, Reiff.)

— Absol., traître, pervers, méchant :

> Se ne l'ocis a mon branc vienois,
> Dont sui je fel et coars et *revois*.
> (*Raoul de Cambrai*, 2471, A. T.)

> S'ensi les lait et je atant m'en vois,
> Trestous li mons m'en tenra a *revois*.
> (*Ib.*, 3394.)

> Ha ! Kex, moult fesis que *revois*
> Del varlet quant tu le gabas.
> (*Perceval*, 5456, Potvin.)

> Qui est vers s'amie *revoiz*,
> Ne doit morir a une foiz.
> (*Parton.*, 5225, Crapelet.) Impr., *renoiz*.

> Ahi ! vielle, fait ele, tres mauvaise et *revoite*.
> (*Berte*, 770, Scheler.)

> Trestous li premiers enfes qu'ot la serve et li rois,
> Bien avez oi dire qu'il ot a non Rainfrois ;
> L'autres ot non Heudris, fel furent et *revois*.
> (*Ib.*, 1490.)

REVOL, s. m., nouveau vol, action de revoler pour revenir :

Si voit on bien aucunes fois qu'ung esprevier, quant il a pris une aloe, qui la raporte sur le poing a son maistre ou a sa maistresse, et quant il le faut, il revient de *revol*. (*Modus*, f° 101 r°, Blaze.)

Apollonius Tyaneus congneut la conspiration des passereaux, qui de toute la contree par vols et *revols* qu'ils faisoient des uns aux autres, allerent manger le froment. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, f° 84 v°, éd. 1585.)

Leur passage (des grues) est en septembre, et leur *revol* assez tost apres les semailles achevees. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, l. I, ch. XVII, éd. 1597.)

REVOLIN, s. m., reste, résidu :

> Au lieu de blé, le Grand Moulin
> Meult la paille et le *revolin*.
> (*Dése. sur les poems*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XI, 77, Bibl. elz.)

— Ramilles :

Le saux et marsaux et le *revolin* des arbres. (*Coust. des forêts de Normandie*, ap. Le Prevost, *Mém. et notes pour le départ. de l'Eure*, II, 109.)

On dit dans la Suisse rom. avoir un *revolin* pour quelqu'un, avoir un retour d'amitié pour lui.

REVOLITANT, adj., qui fait sa révolution :

> Et par le cours et *revolitant* gire
> De ce Phebus seigneur du clair empire
> Est conferé aux choses de ça bas
> Ung secret que chascun ne scait pas.
> (OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 31 r°, éd. 1556.)

REVOLZ, part. passé, révolu :

Le cuir de beuf, se il est de grant beste, ara III. ans pour le moins bien *revolz*. (1374, *Ord.*, VI, 120.)

REVOLTER, *-vouter*, *-voltrer*, *-voultrer*, verbe.

— Act., tourner :

Et *revolta* le visaige ailleurs. (ARETIN, *Gen.*, p. 213, éd. 1542.)

— Feuilleter :

Quand tu *eusses revolté* tous les livres du monde, si ne m'en eusses tu sceu alleguer un plus sot et plus remply de bourdes, que cestuy la. (TAHUREAU, *Second dial. du Democritic*, p. 264, éd. 1602.)

— Retourner dans son esprit :

Revoltant en la fantaisie les vaches maigres. (ARETIN, *Gen.*, p. 200, éd. 1542.)

— Faire tourner, faire changer d'opinion, faire apostasier :

Ceux que la peur *a revoltes*. (D'AUBIGN., *Trag.*, préf., Bibl. elz.)

Les fregates l'ayant pris, le bacha le receut honorablement avec grandes offres pour le *revolter*. (D'AUBIGNÉ, *Hist.*, I, 117, éd. 1616.)

— Faire révolter :

Lesdits huguenots pensans *revolter* Paris par la famine, se saisirent de Sainct Denis et du ponct Sainct Cloud, de Charenton et d'Estampes. (CHEVERNY, *Mém.*, an 1567, Michaud.)

Ne pouvant y avoir de seureté avec un gouverneur capable de *revolter* les habitans contre la garnison. (RICHELIEU, *Corresp.*, 5 mai 1639, VI, 342. Doc. inéd.)

— Réfl., se tourner, se rouler :

Il me ennuie de *moy revoultrer* et tenir dedens tant de miseres. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 9 r°.)

Les cheveulx *se revolteront* en sus et les entrailles se meuveront. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 97 v°.)

Houblon est nommé d'aucuns Lupus reptitius, c'est a dire *se trainant* et *revoltant* par tout. (E. MAIGNAN, *Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. LVIII, éd. 1549.)

— Changer de parti, en prendre un autre :

L'empereur Maximilien commençoit desja secretement a *se revolter*. (*Hist. du chev. Bayard*, p. 324, éd. 1616.)

Bientost apres laditte ville de Padoue *se revolta* venitienne. (ROB. DE LA MARK, *Mém.*, ms., p. 61, ap. Ste-Pal.)

— *Se revolter de*, se soulever contre, abandonner par une révolte :

Si une ville ou un pays *s'estoit revolté de* son prince, qu'elle luy eust faussé la foy... (CALV., *Serm. sur le Deuter.*, p. 412*, éd. 1567.)

Pour servir d'exemple a ceux qui *se revoltent de* Jesus Christ pour suivre un maistre qui recompense si mal ses serviteurs. (TH. DE BEZE, *Vie de Calv.*, p. 6, éd. 1564.)

— Neut., rouler :

Affin que je veisse les macarons cheoir en *revoltrant*. (*Boccace*, cité par Barbazan, ap. Pougens.)

— *Revolté*, part. passé, qui a fait sa révolution :

> Sayve, j'ay veu et l'hyver, et l'esté,
> Ce beau croissant douze fois *revouté*,
> Et toutefois du depuis je n'eus onques,
> Ny un bon jour, ny bonne heure quelconques.
> (CL. TURRIN, *Œuv. poet.*, Eleg., II, 4, éd. 1572.)

— *Revolté de*, soulevé contre :

Florence estoit *revoltee de* l'obeissance du pape et de la maison de Medicis. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. III, f° 75, éd. 1572.)

REVOLTRER, voir REVOLTER.

REVOLU, adj., retourné :

> Approchez vous, seurs, si ferons :
> La besongne va mieulx asses
> A nostre veil que ne pensez :
> Je voy la pierre *revolue*,
> Elle est de devant l'huis tolue ;
> Je ne sçay qui l'a peu tourner.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 29211, Paris et Raynaud.)

REVOLUBLE, adj., qui revient en roulant :

Revolubilis, *revoluble*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 239 r°, et *Vocabularius brevidicus*.)

— Terme de grammaire :

La faculté et vertu de ces alphabets et de leurs *revolubles* commentations litterales. (VIGENERE, *Traicté des chiffres*, f° 148 r°, éd. 1587.)

La *revoluble* transposition des lettres. (ID., *ib.*, f° 187 v°.)

REVOLVER, verbe.

— Act., tourner, retourner, feuilleter :

Comme quelque foys *revolvent* je fasse des princes et seigneurs les annalles et hystoires. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 1 r°.)

Il doibt souvent *revolver* en sa pensee comment... (*La tresample et vraye Expos. de la reigle de S. Ben.*, f° 49a, éd. 1486.)

Revolvant en son imaginative plusieurs volumes des anciens historiographes. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. IX, Buchon.)

Souvent en moy mesmes en precogitant *ay revolvé* et consideré les euvres merveilleuses. (*Jard. de santé*, Prohesme, impr. la Minerve.)

L'ange de nostre seigneur descendit du ciel, et en accedant au sepulchre il *revolva* et osta la pierre et se seist dessus icelle. (*Vol. des exp. des Epist. et Ev. de Kar.*, f° 354 v°, éd. 1519.)

Revolvant les livres et cerchant les royaulmes, on trouvera peu de gens heureux en armes. (*Flave Vegece*, prol., ms. Univ.)

> Livres, mais quels ? Livres tres autentiques,
> Vieux et usez de force d'estre antiques,
> Lesquels il *a* a grand peine trouvez,
> Leuz, et releuz, volvez, et *revolvez*.
> (CL. MAR., *Chants de fol. de l'enf. de Villenesnoche*, p. 304, éd. 1596.)

> Car *revolvant* ses escripts pour les lire,
> Trop me nuisoient et n'appaisoyent mon ire.
> (MICH. MAROT, *Œuvres de Cl. Marot*, V, 311, éd. 1731.)

Et *revolves* souvent en ton cœur le commencement, milieu, et la fin. (*Mir. d'Alquimie*, p. 6, Lyon 1557.)

Voici encor, qu'elle (l'âme) s'estant abaissee jusques la, apres elle s'exerce a *revolver* par l'opinion des curieuses recherches les particulieres formes, images et especes de choses muables, desquelles les sens l'ont abreuvee. (PONT. DE TYARD, *Solit. prem.*, p. 14, Galiot du Pré.)

Pendant qu'elle *revolvoit* en son esprit le moyen qu'elle pourroit tenir, se presenta a elle ceste occasion. (GRUGET, *Div. leç.*, IV, XI, éd. 1583.)

— Neut., changer, tourner :

Dura ceste calamité jusques au mois de mars .v°XXXII. que les Laurrins amenerent des bleds en France, qui fut cause que le bled *revolva* et ne le vendoit on plus que .X. solz le buchet. (*Cron. du roy Franç. Ier*, p. 94, Guiffrey.)

REVOQUEMENT, *revocq*, s. m., révocation, retrait :

> Mon ame soit du dyable convoyee,
> Je luy donne sans nul *revocquement*.
> (GOBIN, *Livre des Loups ravissans*, ch. XII, éd. 1525.)

REVOQUIER, *-quer*, *revocq.*, verbe.

— Act., rappeler, appeler de nouveau, faire revenir :

Camillus *fut revoqué* de exil du commandement du peuple. (BERSUIRE, *Tit. Liv.*, Richel. 20312 ter, f° 114b.)

Je ne vous allegueray a ce propous les histoires antiques, seulement vous *revocqueray* en recordation de ce qu'en ont veu vos peres. (RAB., *Pantagr.*, III, 1, éd. 1552.)

Il demandoit que le roy, avant tout euvre, *revocast* et retirast son armee de Piemont. (G. DE BELLAY, *Mém.*, I, V, f° 152 r°, éd. 1569.)

> Pompé ne reviendra de la palle demeure,
> *Revoqué* par mes pleurs, et c'est pourquoy je pleure.
> (ROB. GARNIER, *Cornelie*, II, 467, Foerster.)

Lequel, par ceste occasion *fut* banni, et depuis *revocqué*, quand le roy s'amenda. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, V, 8, éd. 1611.)

— Fig. :

Si recommenchierent de *revoquier* en toute pitié et compassion a toute memoire les grandes et dures applications et travaulz de Jhesucrist. (*De vita Cristi*, Richel. 181, f° 154r.)

> Dictz leur bien que au deffiniment
> Viennent, et que tantost morront.
> Jamays jour ne les verront
> S'ilz ne *revocquent* leur couraige.
> (*Mist. de S. Sebastien*, p. 136, Rabut.)

> Affin que sa clemence
> Nous *revocque* a son amytié.
> (*Act. des apost.*, vol. I, f° 144b, éd. 1537.)

La chaleur *estant revoquee* par la tristesse aux parties internes. (G. BOUCHET, *Serees*, III, f° 65 v°, éd. 1608.)

— Fig., rappeler, rendre :

Les verges d'un cornoiller, et l'herbe sanguinaria, eschauffees en la main, *revoquent* la rage a ceux qui ont este autrefois mordus par des chiens enragez, qui autrement estoient delivrez du peril. (G. BOUCHET, *Serees*, VII, f° 213 v°, éd. 1608.)

— Rétablir, remettre :

Ils *revocquoient* en usage l'antique jeu des tables. (RABEL., *Garg.*, 24, éd. 1542.)

— Absolum., abjurer :

Le maistre fut fort dolent de ce qu'il s'estoit donné au dyabe, le fist confesser et *revocquer*, et, apres cela, fut faict saint homme. (*Violier des hist. rom.*, ch. CXXXIII, Bibl. elz.)

— Détourner :

La pudicité des femmes les *revoqua* de se pendre. (G. BOUCHET, *Serees*, III, f° 91 r°, éd. 1608.)

— Réfl., se rétracter :

Elle congneut que la pucelle au cercle d'or ne *se revoqueroit* en nulle maniere, ainçoys soustiendroit la partie. (*Perceforest*, t. VI, f° 84, éd. 1528.)

> Encore vouldray je esprouver
> Se ce peuple tant depaisié,
> Se seroit james rappaisié
> Ou qu'il *se* voulsist *revocquier*.
> (GREBAN, *Myst. de la pass.*, 2[illegible], G. Paris et Raynaud.)

REVOUAGE, s. m., aide, taille, impôt que le vassal payait à son seigneur dans certains cas :

Est trouvé par les comptes de la baillie de Sens l'an 1286 que la dite ville de Sens paia de *revouage* levé en lieu de la chevalerie du roy pour le tout .XXVII. livres. (*Reg. de la Ch. des Comptes*, Pater, f° 186, ap. Duc., *Roga*, 4.)

REVOUIAL, s. m., syn. de *revouage* :

Les clamons quittes de touz *revouiauz*, se n'est pour nostre filz faire chevalier ou pour nostre fille marier ou faire nonain. (1280, Arch. JJ 75, pièce 424.)

REVOULTER, voir REVOUTER.

REVOULTRER, voir Revolter.

1. **REVOUTER**, voir Revolter.

2. **REVOUTER**, *revoult.*, v. a., faire de nouvelles voûtes :

Et *revoulter* par dessus les vielles voultes. (26 mars 1592, *Marché*, Arch. Maine-et-Loire E, not., Grudé.)

— *Revouté*, part. passé et adj., arrondi. fait en forme de voûte :

... Le toict de creux rocs *revouté*.
(Robert et Ant. le Chevalier d'Aigneaux, 4e *liv. des Georgiques*, f° 84 r°, éd. 1582.)

Tel plaisir est nouveau sous le ciel *revouté*.
(Chassign., *Mespr. de la vie*, xxxviii, Besançon 1594.)

REVRESER, voir Reverser.

REVUIDENGE, s. f., action de vider, de quitter :

De faire vuyder et procurer la vuydange des forteresses occupees par noz ennemis... et ce que cuilly, levé et assemblé en sera, faire employer et convertir ou fait de la *revuidenge* et non autre part. (1389, *Ord.*, Pr. de l'H. de Nim., III, 99.)

REVUIDIER, *-der*, v. a., évacuer :

Et quant la gens Toldre l'Ascre l'oirent que il venoit, si *revuidierent* la terre, si se traistrent arriere vers Niqué la Grant. (Villeh., *Conq. de Constant.*, § 481, Wailly.)

REWAIENIABLE, voir Regaaignable.

REWAIMER, voir Regaaigner.

REWAINETER, v. a., recouvrir :

A Henry Charlet, couvreur d'estrain, pour .iiii. journees par lui deservies a *avoir rewaineté* une devanture a le maison de Guerard de Wanehaing. (1445, *Compte des fortifications*, 16e Somme de mises, Arch. Tournai.)

REWAINIABLE, voir Regaaignable.

REWAIRT, voir Regart.

REWAITIER, voir Regaitier.

REWAMMELER, v. a., mettre à regain :

Que les prez de le ville, apres estre faucquiez ne se deveront *rewammeler*, et demoront au commun de la ville. (1550, *Cout. d'Escanaffles*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

REWARDAGE, voir Regardage.

REWARDENEMANT, voir Reguerdonement.

REWARDEOR, voir Regardeor.

REWARDER, voir Regarder.

REWARDEUR, voir Regardeor.

REWARDURE, voir Regardeure.

REWART, voir Regart.

REWASTER, *-teir*, v. a., ôter, retirer, enlever :

Rewastat ses vestimens. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 324, Chron. belg.)

Si fut Sygemon pris depart le roi Clodemeire qui le mist en prison a Orlins, et puis l'ochist et le jettat en .i. puche. Mains sains Aviens, evesque d'Orlins, le *rewastat* fours et l'ensevelit sour le Roine en l'engliese Sains Meurisse qu'ilh avoit fondeit. (Id., *ib.*, II, 169.)

Et vraiement y pluseurs avoient grant esperanche qu'ilh awist fait encor tempremeni grant bien al papaliteit, se nostre sires Dieu ne l'*euwist* sitoist de chi *rewasteit*, car el fien del seconde annee de sa pontification, en mois de novembre, ilh trespassat a Romme. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 78, Borgnet.)

En celle fosse remanit enterreis li dit maistre Lambert environ d'on ain, que on pensoit qu'ilh *fust rewasteis*, partant que on ne le veioit plus enssi com ons soloit faire. (Id., *ib.*, 324.)

REWAUCRER (se), v. réfl., se promener :

Nous *nous rewaucrasmes* en allant visiter les eglises. (*Tit. du* xve *s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

REWAYENIABLE, voir Regaaignable.

REWAGNIABLE, voir Regaaignable.

REWEISMER, voir Regaaigner.

REWERDENEMANT, voir Reguerdonement.

REWERDER, voir Regarder.

REWERDONEMENT, voir Reguerdonement.

REWERDONEOR, voir Reguerdoneor.

REWERDONER, voir Reguerdoner.

REWERPIR, voir Reguerpir.

REWETTIER, voir Regaitier.

REWIT, voir Revist.

REWYDER, voir Revisder.

REWYT, voir Revist.

REXOIVRE, voir Reçoivre.

REXU, part., ressuscité :

De che que sui *rexus* de mort
(*Contes dévots*, Ars. 3527, f° 197 v°, col. 2.)

REXUNE, voir Resoigne.

REXURREXIR, voir Resurexir.

REY, voir Ras.

REYE, s. f., mesure pour les grains :

Faix don a chapitre... de .vi. *reyes* de blef, qu'il tenoit de moi ou deime d'Ambli..., rey et demei de froument, rey et demei de soile, et .iii. *reyes* d'avoine. (1249, *Charte*, Moreau 171, f° 66 r°.)

Cf. Rase.

REYNAL, voir Reinal.

REYNE, voir Reine.

REYNETTE, voir Rainette.

REYNIER, voir Raisnier.

REYOT, s. m., petit roi :

Comme il leur avoit remonstré en la compagnie des consuls, qu'ils faisoient mal, et que le roy le trouveroit mauvais... ils luy respondirent : Quel roy? Nous sommes les roys. Celuy la que vous dites estre un petit *reyot* de merde. (Montluc, *Comment.*, l. V, f° 10 v°, éd. 1592, in-12.) Le texte de la Soc. de l'hist. de France donne également *reyot*.

REYTE, s. f., sorte d'étoffe :

Ung copon de *reyte*. (1er fév. 1512, *Exéc. testam. de Jehenne du Freune, Vve Gorgon d'Aubermont*, Arch. Tournai.)

REYTEL, voir Roitel.

1. **REZ**, voir Rai 1.

2. **REZ**, voir Ras.

3. **REZ**, voir Ré 1.

4. **REZ**, voir Ries.

REZAL, voir Rasel.

1. **REZE**, voir Rase 2.

2. **REZE**, voir Rege.

3. **REZE**, voir Reise.

REZEAU, voir Rasel.

REZEIL, voir Resaille.

REZEL, voir Resaille.

REZEUL, voir Reseuil.

REZIEU, voir Reseuil.

REZLONCHE, voir Reslonge.

REZOYVRE, voir Reçoivre.

REZPONCHIER, voir Responchier.

RHABARBATIF, voir Rabarbatif.

RHETORER, voir Restorer.

RHETORIEN, voir Rethorien.

RHIN, voir Rain 1, au Supplément.

RHOBER, v. n., bouger :

Et tous ceux qui avoient esté soubçonnez de l'estre (huguenot) et qui avoient pour quelque temps delaissé et intermis le service divin des eglises catholicques, n'en *rhoboient* quasi plus jour ni nuict, pour saulver leurs dames des patenostres a leurs cinctures. (Haton, *Mém.*, an 1562, Bourquelot.)

Cf. Hober.

RI, voir Rif.

RIABLE, adj., qui fait rire, risible :

Car li sos ert norris et duis
De dire paroles *riables*.
(*Dou sot*, Richel. 378, f° 12 v°.)

Entre lesquelz exemples de mariage il en met un aultre qui est *riable.* (*Jean de Saintré*, ch. II, éd. goth.)

RIACE, adj. f., rieuse, qui aime à rire et à se moquer :

> L'une estoit joenne juvencele,
> L'autre estoit vielle *riace*
> Plus que l'aiole saint Pancrace.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 204ª ; Poquet, col. 641.)

> Dites vos patenostres pour les jones fillettes
> D'entre .XV. et .XIII., a poignans mameletes,
> Que au Diex d'amors puissent rendre et paier [leurs debtes
> Sans ce que vilonnies d'eulz en soient retraites,
> Ne d'omme mesdisant ne de vielle *riace :*
> Dites vos patenostres que Diex merci leur face.
> (*Dit des Patenostres*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 244.)

> Or, paix, *riace !*
> Je regnie bieu, que ja ne face.
> *Pathelin*, p. 67, Jacob.

RIAGE, voir ROIAGE.

RIAGAS, *rigaz*, s. m., aconit, le poison extrait de l'aconit :

Rigaz, sublimé, arcenic. (1539, *Triumphe de dame Verolle*, Poes. fr. des XVe et XVI s., IV, 277.)

Reagal, aconitum, aucuns dient *riagas.* (J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*, éd. 1564.)

> On n'a pas si grande crainte
> Souffrir d'un aspic l'attainte,
> On ne craint le *riagas*
> Tant, et tant on ne craint pas
> D'un scorpion la picure.
> (J. A. DE BAIF, *Passetems*, l. III, f° [illegible], éd. 1573.)

Cf. REAGAL.

RIAL, voir ROYAL.

RIALLER, v. n., plaisanter?

> C'est trop *riallé.*
> On le veult, il nous doibt suffire.
> (*Science et Anerye*, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, moralit. et serm. joy.*, III, 17.)

RIAMMENT, *ryanment*, *riantement*, adv., avec des rires, en riant :

Celuy, combien que assez entendoit que dangereux estoit le cas venu sur leurs mains, sy ne le voulut il interpreter qu'en toute bonne aventure, disant *riamment...* (G. CHASTELL., *Chron.*, III, 195, Kerv.)

Duquel Salomon rechupt *riamment* l'amisté. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, I, 3.)

Ryanment. (ID., *ib.*, 2 p., sec. copie, f° 3 v°.)

> L'un a souvent le front affublé d'un nuage
> De chagrineux soucis, et l'autre a le visage
> *Riantement* serain
> (DU BARTAS, *Prem. sem.*, 7e j., 427, éd. 1602.)

RIANTEMENT, voir RIAMMENT.

RIARD, s. m., rieur :

> La *riarde*, pour fin de compte,
> Tout au long luy declaire et compte
> Le discours de ceste rizee.
> (*Compte joyeux*, ms. Soiss. 187, f° 49 r°.)

Democrite... un grand *riard* et moqueur de la folie des hommes. (TAHUREAU, *Dial.*, p. 151, Lemerre.)

On tient pour certain que les grands *riards* ont la rate grosse. (DU PINET, *Pline*, XI, 37, Lyon 1566.)

— Adjectiv. :

Ceste impression *riarde* lui estant donnee par nostre imagination. (DAMPMART., *Merv. du Monde*, f° 108 r°, éd. 1585.)

Quelles grimaces estonnees, *riardes*, confuses. (MONT., *Ess.*, l. III, ch. IV, p. 36, éd. 1595.)

RIAUL, voir RUIEL.

RIBAINE, s. f., querelle :

Ceste *ribaine* fut incontinent apaisee. (DU PINET, *Cartes, cosm. et plantz de ville*, p. 143, éd. 1564.)

RIBALD, *-balt*, voir RIBAUT.

1. **RIBAUD**, voir RIBAUT.

2. **RIBAUD**, s. m., grappe de raisin dépouillée de ses grains :

Apres cela on oste de dessus la met du pressoir le marc qui aura esté fort pressé, separant et desmeslant un peu les queues ou rappes et *ribauds*, et desassemblant pareillement les cottes ou peauls et escorces des grains. (COTEREAU, *Colum.*, XII, 43, éd. 1555.)

RIBAUDAILLE, *-dalle*, *-dalhe*, *-dele*, *-bauldaille*, *rubaudaille*, *riboudaillie*, s. f., troupe de ribauds :

> Moult durement i fiert sor Turs la *ribaudaille.*
> [illegible]

> Quant tu a genoillons lavoies
> Les piez la povre *ribaudaille*
> (G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 8c.)

> *Ribaudaille*
> ID., *ib.*, ms. Brux., f° [illegible]

Pour retrere du dit clos le commun de la gent et de la *ribaudaille* que els n'i entrassent. (1290, *Pet. cart. de S. Taurin*, p. 127, Arch. Eure.)

> Hé Dieux ! dist elle, quel mesgnie
> De ces *ribaudeles* logier !
> [illegible]

Y avoit bien .XXXIIIm. archiers a piet, sens le *ribaudalhe.* (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, VI, 340, Chron. belg.)

Et y avoit entre les Engles Gallois a piet qui ont usaige de poursievir ost, que on appelle pillars et *rubaudaille ;* et portoient pour usaige grandes coustilles. (FROISS., *Chron.*, III, 417, Luce.)

Vint deus cens archiers et quinze cens brigans de piet, que li aucun en armes apellent *ribaudailles.* (ID., *ib.*, V, 260.)

> Laissez le dire, *ribaudaille*,
> Qu'il n'y ait ame qui l'empesche.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 7524, Paris et Raynaud.)

> Evesques et abbez
> Sous leurs mitres courbez
> Ce n'est que *ribaudaille.*
> (*Chanson ecr.* [illegible] *du* XVIe s., p. [illegible], Tross.)

> Avant, avant, *riboudaillie,*
> Que le feu soit allumé.
> (1567, *Myst. de S. Sebastien*, p. 126, F. Rabut.)

Ribaudaille, f. A ruffianlie crue, a roguish company. (COTGR., 1611.)

Ribaudaille, f. Canalla, rufianco. (C. OUDIN, 1660.)

— Action de ribaud, forfanterie, gasconnade :

Pourveu qu'on ne se signast de *ribaudaille.* (RAB., *Pantagruel*, ch. XI, éd. 1542.)

RIBAUDAINE, voir RUBINDAINE.

RIBAUDALHE, voir RIBAUDAILLE.

RIBAUDALLE, voir RIBAUDAILLE.

RIBAUDE, s. f., voir RIBAUT.

1. **RIBAUDEAU**, s. m., sorte de drap :

Pour .V. aulnes de drap roié appellé *ribaudeau* de Rouen, achattees de lui le Ve jour de juing .CCCIIIIxx et .VII., pour faire deux longues houppellandes et chapperons pour Haincelin Coq et Coquinet, folz du roy et de mons. le duc de Thouraine. (1387, *Nouv. comptes de l'Argent.*, p. 239, Douet d'Arcq.)

Cf. RIBAUDEL 1 et 2.

2. **RIBAUDEAU**, voir RIBAUDEL 1.

RIBAUDEKIN, voir RIBAUDEQUIN.

1. **RIBAUDEL**, *-diel*, *-diau*, *-deau*, *-bauldeau*, s. m., ribaud, jeune coquin, petit débauché :

> Sié toi, *ribaudiaus.*
> (A. DE LA HALLE, [illegible], p. [illegible], Coussemaker.)

> C'est cele (convoitise) qui semont d'em-
> Les larrons et les *ribaudiaus* [bler
> [illegible]

> Par vous seller [illegible] le baisier
> Por le *ribaudel* aaisier.
> (*Ib.*, 15577, Méon.)

> Je voi ces chetis *ribaudeus*
> Et ces garçons de [illegible]
> Qui ja faussent leur chasteé.
> [illegible]

> Tel ribaut et tel *ribaudiel*
> Mot[illegible] qui [illegible] mentissent
> [illegible]

> Creatorem cœli et d'iaulx
> Aiment tres pou quant les bidaulz
> Pour nuire a Mets ont fait venir.
> Ilz sont tous plains de *ribaudiaulx*
> Cilz desrobent, cilz font ferdiaulx :
> Teilz gens ne veullent que pennir.
> (HUGUENIN [illegible])

> Devant moy venir lez feray
> Et puis sy leur demenderay
> Ce tué ont ce *ribaudel.*
> (*Le Geu des Troys Roys*, Jub., *Myst. inéd.*, II, 132.)

> Ces *ribaudeaux*, ces amoureux
> De folle amour.
> ([illegible] Le Verdier.)

Il est chose necessaire et certaine de soy mocquer de ce *ribeauldeau.* (*Therence en franç.*, f° 93 r°, Verard.)

— Fém., *ribaudelle*, *ribauldelle*, paillarde :

La *ribauldelle* que ung ruffian nagueres

avoit amenee derriere luy sur ung cheval. (*Cent Nouv.*, XCVIII, Jacob.)

Comme une folle et simple *ribaudelle*
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 109°, éd. 1537.)

Si tost que Anthoine vit la *ribauldelle* royne Cleopatra, il se eschauffa en luxure. (Boccace, *Des nobles malheureux*, VI, 15, f° 163 v°, éd. 1515.)

2. **Ribaudel**, s. m., syn. de *ribaudequin :*

Il se misent en ordonnance de bataille et se quatirent entre leurs *ribaudiaux* (ces *ribaudiaux* sont brouettes haultes bendees de fer a longs picos de fer devant en la pointe, que font par usage mener et brouetter avec eulx). (Froiss., *Chron.*, X, 28, Kerv.)

Et aussi la moittiet des *ribaudiaux* et autres habillemens de gherres qui y estoient au deseure de ce necessaires pour le garde des lieux. (1457-1458, 3° *Compte de Gobert Joye*, Arch. Mons.)

Ribaudele, voir Ribaudaille.

Ribaudelet, s. m., diminutif de *ribaudel :*

Pour le *ribaudelet* aissier
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 132°.)

Ribaudelle, s. f., voir Ribaudel 1.

Ribaudement, *ribaulde.*, adv., à la manière d'un ribaud, d'une ribaude, d'un paillard, d'une paillarde :

Pour *ribauldement* riber
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 48°.)

Arsiure fut tellement eschauffee en luxure que elle ne povoit endurer les chaleurs *ribauldement* conceues. (Boccace, *Des nobles malheureux*, IV, 18, f° 107 v°, éd. 1515.)

Ribaudequin, *-kin*, *ribauldeq.*, *rebaudeq.*, s. m., machine de guerre définie dans l'exemple suivant :

Iceulx *ribaudequins* sont trois ou quatre petis canons rengiez de front sur haultes charretes en maniere de brouetes devant sur deux ou quatre roes bandees de fer a tout longz picques de fer devant en la pointe. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 206 v°.)

Si avoit *ribaudequins* sus cyrvos menes.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 1598, Chron. belg.)

Et avoit moult de petit charrois, ou y avoit sur chascun deux petis canons, qu'on nommoit *ribaudequins*. (P. de Fenin, *Mem.*, an 1410, Michaud.)

Deux mille *ribaudequins*, et bien quatre mille que canons que couleuvrines. (Juv. des Urs., *Charles VI*, an 1411, Michaud.)

Avoir fait demie douzaine de martiaux, .x. haves a traire feu, et demie douzaines de caches servant a cachier tampons, es canons des *ribaudequins* de la ville, et unne douzaine d'oeches, pour fremer les roes desdis *ribaudequins*. (12 fév. 1428-14 mai 1429, *Compte d'ouvrages*, 2° Somme de mises, Arch. Tournai.)

.v. *ribauldequin*, et .iiii. veughelaires. (13 nov.-1er fév. 1450, *Compte d'ouvrages*, 6° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Ung veuglaire a deux chambres, deux gros crapaudeaulx garnis de deux chambres, deux *ribauldequins*. (1468, *Inventaire*, Arch. Côte-d'Or B 4740.)

Un chariot de *rebaudequins* et une quaque de pouldre de canon. (*Ib.*, f° 64 v°.)

Pareillement estoit grosse la provision que le roy avoit mise en son artillerie pour le faict de la guerre, et de sa garde, ou il avoit le plus grant nombre de grosses bombardes, gros canons, veuglaires, serpentines, crapaudins, coulevrines et *ribauldequins*, qu'il n'est pas de memoire qu'homme eust jamais veu roy chrestien avoir si nombreuse artillerie tout a la fois. (J. Chartier, *Chroniq. de Charl. VII*, ch. ccxxxiii, Bibl. elz.)

Canons, vulgaires, coleuvrines,
Ribaudequins, grosses bombardes,
Coullars, crapaudins, serpentines,
Pour abatre murs, tours et gardes.
(Martial, *Vig. de Ch. VII*, M 1, éd. 1493.)

Il ne faut pas craindre que ces vieux guerriers veuillent ramener, quant aux machines ou instrumens servans a faire batterie... ne les bricoles... ne fondelfes, ne *ribaudequins*. (H. Est., *Prec. du lang. franç.*, p. 286, éd. 1579.)

Ils avoient aussi des instruments appellez *ribaudequins*, et arbalestes de passe, a la façon des anciens instruments appellez scorpions, pource qu'ils picquoient plus mortellement que les bestes venimeuses : lesquels instruments avoient l'arc de douze ou quinze pieds de long, arresté sus un arbre (ainsi appelloit on la longue piece ou tenoit l'arc) long a proportion convenable, pour le moins large d'un pied, et creusé d'un canal, pour y mettre un javelot de cinq ou six pieds de long ferré, et neantmoins empenné aucunes fois de corne (car j'en ay veu un ainsy accoustré) tenue comme celle des lanternes, ou de bois leger, pour le faire plus aisement voler, ainsi qu'une sagette avec la plume. Lesquels *ribaudequins*, pour leur pesanteur, demeuroient sur les murs des forteresses. Et a l'aide d'un tour manié par un, ou deux, et quatre hommes, selon sa grandeur, bandoit ce grand arc, pour lascher le javelot, qui bien souvent perçoit trois et quatre hommes d'un seul coup. (Fauchet, *Orig. des chev., arm. et her.*, II, i, éd. 1611.)

— Affût, chariot sur lequel on plaçait l'engin de guerre appelé *ribaudequin :*

Et si avoit tres grand nombre de *ribaudekins*, portans canons et aultres gros engins. (Monstrelet, *Chron.*, II, 205, Soc. de l'hist. de Fr.)

— Terme de caresse d'un amant à sa maitresse :

Mon dorelot *ribaudequin*.
(*Contes d. de Songecreux*, f° 68 r°, éd. 1530.)

Ribaudequine, s. f., synon. de *ribaudequin :*

Faire bombardes et canons,
Feu grejois, lances, confanons,
Brigandines et *ribaudequines*.
(1540, *Watelet de tous mestiers*, Poes. fr. des xve et xvie s., XIII, 161.)

Ribauder, *ribaulder*, verbe.

— Neutr., paillarder :

Et ce establirent li preud'ome ancienement por ce que les garces lesoient leur peres et leur meres, et commençoient leur mestier, et prendoient aprentis, et ne fesoient se ribauderies non; et quant eles *avoient ribaudé* et guillé ce poi que elles avoient enblé a leur peres et leur meres, eles revenoient avec leur peres et leurs meres. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., lxxxvi, 16, Lespinasse et Bonnardot.)

Martine li Braieliere, a tous jours, comme mauvaise, por çou qu'elle se coukoit ou lit de une preude femme, avoec sen baron, et la *ribaudoient* ensanle. (8 nov. 1316, *Bannit a tous jours*, Reg. de la loy, 1313-1325, Arch. Tournai.)

Scortor, *ribauder*, faire adultere. (*Gloss. de Salins.*)

J'estrille mes galans...
Qui vouloient *ribauder* des la pointe du jour.
(Sonnet de Courval, *Satyres*, II, 62, Jouaust.)

Ribaulder. To play the ribauld, ruffian, rogue. (Cotgr., 1611.)

Ribauder, lussureggiare, puttaneggiare. (N. Duez, 1659.)

Ribaulder, putanear. (C. Oudin, 1660.)

— Act., paillarder avec :

O que la tenir sus un lict
Pour la *ribaulder* quinze jours !
(*Farce des Gentilshom. et le Mounyer*, p. 10, ap. Ler. de Lincy et Fr. Michel, *Farces, Moral. et Serm. joy.*, t. II.)

Picard, *ribauder*, wall., *ribâder*, faire la débauche.

Ribauderesse, s. f., ribaude :

Tost te tendroit a lecheresse,
A sote ou *a ribauderesse*.
(Jacq. d'Amiens, *Art d'Am.*, 165, Kœrt., p. 99.)

Ribaudiau, voir Ribaudel 1.

Ribaudie, *ribauldie*, s. f., action de ribaud :

Qui dou tout sen tens emploia
En viuté et en lecherie,
En mauveistié, en *ribaudie*.
(*S. Graal*, 3820, Michel.)

Jonesce met homme es folies,
Es boules et es *ribaudies*.
(*Rose*, 4479, Méon.)

Fabloié as or longuement,
Et moi ledengié durement,
Si te vient de grant *ribaudie*.
(*La Jengle au ribaut*, Richel. 837, f° 214b.)

Desirer vilaines compaignies, *ribaudies*, lecheries. (Laurent, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 42d.)

Unc teus homme put Deu plere,
Hore quident plusours de male vie
Sentefyer lur *ribaudie*.
(Bozon, *Sermon*, ms. Phillipps 8336, f° 83.)

Elle laissa la maison degastee par sa mort abhominable et par la *ribauldie* qu'elle commist avec ledit Jupiter. (Boccace, *Des nobles malheureux*, I, 6, f° 6 r°, éd. 1515.)

Neron contraingnyt celle vierge endurer la *ribauldie* publicquement devant tous. (*Ib.*, VII, 4, f° 75 v°.)

Les *ribauldies* de Venus et de Cupido. (Dassy, *Peregrin.*, f° 63 r°, éd. 1533.)

— Parole de ribaud :

Apres, garde que tu ne dies
Ces ors moz ne ces *ribaudies ;*
Ja por nomer vilaine chose
Ne doit ta bouche estre desclose :
Je ne tiens pas a cortois homme,
Qui orde chose et lede nomme.
(*Rose*, 2119, Méon.)

— Infamie :

Toutes femes...
Qui aiment home por doner,
Ce est grant *ribaudie.*
(*Chans.*, Poèt. fr. av. 1380, Ars. 3306, p. 1310.)

— Jalousie :

Zelotypia, *ribaudie.* (*Gloss. lat.-fr.*, Labbe, p. 535.)

Nom de lieu, *La Ribaudie* (Loire).

RIBAUDIEL, voir RIBAUDEL 1.

RIBAUDISE, *-ize*, *ribauldise*, s. f., débauche, paillardise :

Jehanete de Houdion, de Douay, a .I. an pour *ribaudize.* (22 avril 1313, *Reg. de la loy*, 1313-1325, Arch. Tournai.)

De le quele *ribaudise* li preude femme n'ozoit parler. (8 nov. 1316, *ib.*)

On fit enqueste de son gouvernement, et de sa vie, qui estoit tres orde et deshonnete en toute puterie et *ribaudise*, a decevoir femmes, partie par force, partie par argent, dons et promesses. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1381, Michaud.)

Se non d'aventure que tu l'ayes despendu (ta fortune) en tes *ribaudises* ou en toute desvergondee et deshonneste vie. (SURSE DE PISTOYE, *Controversie de noblesse*, éd. 1482.)

Ribauldise, f. Ribauldry, roguery, ruffianisme, whoring, whore-hunting. (COTGR., 1611.)

Ribaudise, lussuria, puttaneggiare. (N. DUEZ, 1659.)

Ribauldise, f. Putaneria. (C. OUDIN, 1660.)

RIBAULD, voir RIBAUT.

RIBAULDAILLE, voir RIBAUDAILLE.

RIBAULDE, voir RIBAUT.

RIBAULDEAU, voir RIBAUDEL 1.

RIBAULDELLE, voir RIBAUDEL 1.

RIBAULDEMENT, voir RIBAUDEMENT.

RIBAULDEQUIN, voir RIBAUDEQUIN.

RIBAULDER, voir RIBAUDER.

RIBAULDIE, voir RIBAUDIE.

RIBAULDISE, voir RIBAUDISE.

RIBAULT, voir RIBAUT.

RIBAUT, *-aud*, *-ault*, *-auld*, *-balt*, *rybault*, *rebalt*, s. m., terme d'injure dont la signification est très étendue et très variée, homme de plaisir, débauché, méchant, scélérat, vagabond :

Nes doit oir coarz ne mauves hon,
Ne losangiers, ne *ribaus*, ne garçon.
(*Aimeri de Narb.*, 48, A. T.)

S'uns *ribaus* est res u tondus,
Ja n'iert de cest pais venus,
Qu'il ne vuelle oposer au roi.
(*Compl. de Jérusal. contre la cour de Rome*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 376, 9.)

LI FISISCIENS
Chis maus vient de gesir souvine ;
Dame, ce dist chis orinaus.
DOUCE DAME
Vous en mentes, sire *ribaus*,
Je ne sui mie tel barnesse.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, p. 306, Coussemaker.)

Et li *ribalt* trestuit rosti.
(*De quoi vienent li traitor*, Richel. 19152, f° 34.)

Ribaut et gouliardois doivent
Par le pais tels .[illegible]. deniers.
(*Le Patenostre du vin*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 602, 35.)

Quant li *ribaus* ainsi se voit
Que l'un des bras perdu avoit,
Fuis s'en est de la mellee.
(BEAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, [illegible], A. T.)

Il disoit mout souvent : Voi ! par le chief Dieu, aves veu de ces *ribaus?* (JOINVILLE, *Vie de S. Louis*, G. Paris, *Eclairc.*, 502.)

Vois chi .I. roi qui est teis fis, et son conselhe, qui sont *rebals* falis et trahitours. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, IV, 31, Chron. belg.)

Regardes, chier pere, comment cestuy *rybault* commectoit adultere en vostre chambre. (*Yst. des sept sages*, p. 159, A. T.)

Le *ribault* est habandonné.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, [illegible], Paris et Raynaud.)

Deux grans *ribaults* fors et entiers.
(MART. D'AUV., *Vig. de Ch. VII*, [illegible], éd. 149[illegible].)

Et saches que les hommes font le contraire de ce que dit est; car quelque femmes qu'ilz ayent, ils croient generallement qu'elles soient meilleures que toutes les aultres. Aucunesfois la reigle fault, mais c'est entre aucuns *ribaux* desesperez et sans raison, qui n'ont point d'entendement. (*Quinze joyes de mariage*, VII, Bibl. elz.)

Ribauld signifie ores un homme de meschante et scelerate vie en insults, violences et forfaits... Et d'une telle espece d'homme quand il est corsu et membru, nous disons: Voila un puissant *ribauld...* Et ores a une signification retranchee pour ung putier et bordelier, ainsi que au feminin ribaulde est prins pour une paillarde de bordeau et femme commune. (NICOT, 1602.)

— Amant, quand cette situation entraine une idée de culpabilité :

Ançois se herberga et coucha en .I. lit,
Son *ribaut* si vouloit couchier sans nul respit,
Quand le mari la dame i sourvint, qui tout vit.
(*Dit des Anels*, [illegible])

L'empereur tout esmeu commanda sans plus que la royne et son *ribault* fussent brules et mis au feu. (*Ystoire des sept sages*, p. 159, A. T.)

Semiramis... qui fist de son propre fils son amy, ou son *ribault.* (*Journ. d'un bourg. de Paris sous Charles VI*, p. 204, dans *Mém. pour servir à l'hist. de Fr. et de Bourg.*, éd. 1729.)

— Fém., *ribaude*, femme de mauvaise vie :

L'enfes, qui preus et parfaiz iere,
Ains qu'il entrast en la riviere,
Ou la *ribaude* le hapa,
Qui si le prist et atrapa
Qu'il perdi sa perfection
Et par mauvaise infection
Devint mols, feminins et vis.
(CHREST. LEGOUAIS, *Metam. d'Ovid.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 650, v. 23.)

Ribaulde, signifie en la femme non pas ce que ribauld masculin en sa ditte plus generale signification, ains ce qu'il signifie en la ditte coarctee, et se prend pour une femme paillarde en bordeau, ou canton, qu'on dit cantoniere aussi, et commune. Quæ corpore publice meret, ac quæstum facit. (NICOT.)

— Portefaix :

Car sa force ne vaut deux pommes
Contre la force d'ung *ribaut.*
(*Rose*, [illegible], Méon.)

En retournant du palais a Saint Pol,
Y voy maintes gent complaindre et guamenter,
Et en Greve *ribaulx* portans au col,
Ne font toudis qu'enquerre et demander.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 122, A. T.)

Du temps de saint Louys l'on appelloit *ribaux* les gens de peine et forts hommes, tels que les crocheteurs et portefaits. (FAUCHET, *Orig. des dign. et magist. de France*, I. 14, éd. 1611.)

— *Roi des ribauds*, officier de la suite du roi, dont l'emploi était de s'enquérir des crimes qui se commettaient dans cette suite et d'en faire justice. Il avait aussi juridiction sur les jeux et brelans et sur les femmes publiques :

Grasse Joe, *roi des ribaux*, ne mangera point a court, mes il aura six deniees de pain,... et sera monté par l'escuerie, et se doit tenir tousjours hors la porte, et garder illec qu'il n'y entre que ceus qui i doivent entrer. (1317, *Stat. de l'hostel du roi*, ap. Duc., *Ribaldi*.)

Item assavoir est que les hussiers de salle, si tost comme l'en aura crié: aux queux, feront vuider la salle de toutes gens, fors ceus qui doivent mengier et les doivent livrer a l'huys de la salle aux varlets de porte, et les varlez de porte aux portiers : et les portiers doivent tenir la cour nette, et les livrer au *roy des ribaux*, et li *rois des ribaux* doit garder que il n'entre plus a la porte, et cil qui sera trouvé defaillans sera pugny par le maistre de l'hostel, qui servira la journee. (*Ib.*)

Il fist venir avant le roy des *ribaus* et dist : Delivre nous de tels et de tels. (FROISS., *Chron.*, V, 360, Kerv.)

Item a le prevost le jugement des cas advenus en l'ost ou chevauchee du roi, et le *roy des ribaulx* en a l'execution... Le *roy des ribaulx* a de son droit, a cause de son office, connoissance sur tous jeux de dez, de berlens et d'autres qui se font en ost et chevauchee du roy; item sur tous les logis des bourdeaulx et des femmes bourdelieres, doit avoir deux sols la sepmaine. (BOUTEILLIER, *Somme rurale*, liv. 2, t. I, éd. 1611.)

Et est une chose esmerveillable qu'avec le temps l'estat de ce *roy des ribauds* alla

tellement au raval, que je le voy avoir esté pris pour executeur, de haute justice. (E. Pasquier, *Rech.*, VIII, 44, p. 842, éd. 1723.)

— Valet d'armée, goujat, soldat pillard :

> Et le roi des Taffurs courant a le volee
> A .x. mil *ribaus* sans maniere rieulee.
> (*Chev. au cygne*, 7585, Reiff.)

> Et fist crier havot as nes !
> K'il ama mious que si *ribaut*
> En euissent liet cuer et haut,
> Que li Englois plus en presisent,
> Ausi com il les autres fisent
> (Mousk., *Chron.*, 21030, Reiff.)

Et entrerent en Normandie et mirent le pais a fuerre; et li *ribaut* metoient le feu partout et prenoient proies et vilains. (Ménestrel de Reims, 253, Wailly.)

Et li cuens dou Perche i fu morz par un *ribaut* qui li leva le pan dou hauberc, et l'ocist d'un coutel. (Id., 298.)

> Par les beles maisons ouvertes,
> Bruient soudoiers, et *ribauz*,
> Qui de tout prendre sont si bauz.
> (G. Guiart, *Roy. lingn.*, Richel 5698, p. 82b.)

> Neis li *ribaut* les menacent,
> Pietons et gendarmes s'envoisent.
> (Id., *ib.*, p. 114a.)

> *Ribauz* prennent pains et formaches,
> Sanz riens paier s'en desgeunent.
> (Id., *ib.*, p. 243b.)

> *Ribauz* d'autre partie boivent
> Sans demander chambre ne sale.
> (Id., *ib.*, p. 329c.)

Et les Flamens assalhent la citeit fortement; et les *ribaux* et garchons sont monteis sur les murs et escrient fort: Vos, Flamens, qui esteis fais de bures et fondeis la defours a soleal, jamais n'entreis cha ens. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, VI, 61, Chron. belg.)

Comment sauront les nostres si ceux qui viendront combattre avec eux seront gentilshommes? Ils pourront metre a l'encontre d'eulx, s'ils veulent, dix *ribaux*, ou varlets, et si on les deconfit, au mieux venir, on n'aura rien gaigné que dix varlets. (Froiss., *Chron.*, III, 4, 15, Buchon.)

— Selon Pasquier s'est employé dans un sens favorable :

Du temps de Philippe Auguste, *ribaux* n'estoit un mot de pudeur, ains d'honneur... Le mot de *ribaud* sous le regne de Philippe-Auguste estoit baillé à des soldats ausquels il avoit tres grande creance, en ses exploits militaires. (E. Pasq., *Rech.*, I, viii, ch. 44, col. 838, éd. 1723.)

— Adjectif, en parlant de chose, deshonnète, sale :

Si je sens qu'elle veuille lascher quelque coup de tonnerre prejudiciable a mes reins, ce ne sera a faire qu'a boucher le trou de la piece, et tout doucement en sygringuant luy amortir sa *ribaude* chaleur. (Cholieres, *Apresdinees*, Du mariage, f° 63 r°, éd. 1587.)

ribe, s. m., groseille à maquereau :

Du jus de l'oseille est fait rob de *ribes* qui est en la vertu du cirop. (Nic. de La Chesnaye, *Nef de santé*, f° 12 r°, éd. 1507.)

Les officines et Maures l'appellent (le groiselier) pour le jourd'huy *ribes*. (Guill. Gueroult, *Hist. des Plantes*, p. 454, éd. 1545.)

Il est pour le jourd'huy nommé des Arabes et apothicaires *ribes*. (Maignan, *Hist. des Plantes*, chap. cclvii, éd. 1549.)

Ribes, f. Red gooseberries, bryondsea gooseberries, garden currans, bastard curans. (Cotgr., 1611.)

Cf. Littré. Ribes.

ribedaine, voir Rebindaine.

ribelette, *riblette*, s. f., tranche mince de lard qu'on sale, qu'on épice et qu'on fait griller :

> Gieres boute sor li tablel
> One *riblette* e li chantel,
> Buen raisiné a plain pichier,
> Ke li proia di essoyer.
> (*Li Molnier de Nemox*, p. 9. Poés. des xie et xiie s., Richelet.)

Poree noire est celle qui est faite a la *ribelette* de lart; c'est assavoir que la poree est esleue, lavee, puis mincee et esverdee en eaue boulant, puis fritte en la gresse des lardons. (*Ménagier*, II, 142, Bibloph. fr.)

> N'attendez pas mon demourant ;
> Car Cerberus doit tout racler.
> Aussi bien m'en voys je en mourant;
> Damné suis, le cas est tout cler ;
> J'ay souffert mon jardin sacler
> Par ce fricasseur d'aumelettes ;
> C'est a tousjours; j'ay beau cifler;
> Griller fera mes *ribelettes*.
> (*Debat de Charité et d'Orgueil*, Poés. fr. des xve et xvie s., XI, 312.)

Des œufs a la *riblette*. Egges and collops; or, an omelet or pancake of egges, and flices of bacon mingled, and fried together. (Cotgr., 1611.)

Riblettes, frictæ lardi tessulæ. (Fed. Morel, *Petit thresor de mots françois*, éd. 1632.)

Norm., *riblette*, tranche de porc, de veau, etc., que l'on fait rôtir sur le gril. Liége, *rivlette*, morceau de porc frais qu'on fait légèrement mariner dans du vinaigre avant de le cuire. Fr.-Comté, *riblette*, tranche de pain grillé, sorte de pâtisserie.

Le français mod. a le mot *rillettes*, s. f. pl., viande de porc hachée très menu et mêlée de graisse.

riber, *-beir*, verbe.

— Neut., se livrer ardemment au plaisir, folâtrer :

> Donc veissiez illec joer
> Et li un a l'autre *riber*.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 151c.)

> Es pres ot grant deduit de bachelers legiers,
> Qui *ribent*, et qui saillent, et font leurs tours pleniers.
> (Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 145, Tarbé.)

> Ensemble menoient grant bruit
> De behorder et d'escremir,
> Et de *riber* et de saillir.
> (*Durmart le Gallois*, 128, Stengel.)

> Chiens esragies, coi c'on die,
> Ne fera ja lonc font, je vous castoi
> De trop *riber* outre moi.
> (Adam de la Halle, *Jeux-partis*, IV, p. 147, Coussemaker.)

Quant le pasté fust ouvert, le mouton saillit en bas, et l'homme sur le bout de la table, et alla au long de l'appuye du blanc lutter et *riber* a madame d'Or, une moult gracieuse folle. (Saint Remy, *Mém.*, ch. clv, éd. 1701.)

— Act., folâtrer avec, cajoler :

> Je lou vix l'autrier *ribeir*
> Et escoler une gairce.
> (*Rom. et Past.*, II, 94, 7, Bartsch.)

> Que chil ribaut mastin puant
> Qui vous vont flatant et *ribant*.
> (*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 70c.)

— Infinitif pris substantiv., le fait de folâtrer :

> Dragon, *ribers* demonstre moquerie;
> Li pensans ne se faint mie.
> (Adam de la Halle, *Jeux-partis*, Coussemaker, p. 148.)

— *Ribant*, participe présent pris substantiv., celui qui folâtre :

> Tel blasme et juge les *ribanz*
> Qui assez plus fiert et regibe
> Que cel qui assez joe et ribe.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 28b.)

Peut-être faut-il rapprocher de ce mot le neuchâtelois *riber*, v. a., frotter, râper, user par le frottement : Tu *as* joliment *ribé* ton habit. Le Vaudois dit *ribler* dans le même sens.

ribette, s. f., groseille rouge :

Ribettes ou raisins d'outremer. (Du Pinet, *Dioscoride*, I, 105, éd. 1605.)

Grosselets transmarins, *ribettes*. Uvae ursinae. (*Nomencl. octil.*, éd. 1604.)

Ribette, as Ribes. (Cotgr., 1611.)

Groseilles, *ribettes*. (Gasparus, *Gazophylace de la lang. fr. et flamande*, éd. 1656.)

riblant, adj., qui pille, pillard :

Bandes vagabondes et *riblantes*. (*Flave Vegece*, III, 19.)

rible, s. m., dos :

> Mais pas n'en chiet tel fardel sur mon *rible*
> Pour avoir hayne envers mon occiseur.
> (*La Compl. de Dyuant*, 149 ; X. de Ram, *Troubles de Liege*, Chron. belg.)

ribler, verbe.

— Neutr., courir la nuit, courailler, se livrer à la débauche :

Lequel frere Thomas s'estoit parti par plusieurs foiz de l'abbaie de Sees et alé *ribler* et en lieux dissoluz. (1424, Arch. JJ 172, pièce 671.)

> Fille qui *rible*, court et saulte,
> A en soy de vertu deffaulte.
> (Jeh. Divry, *Estrennes des filles de Paris*, Poés. fr. des xve et xvie s., IV, 81.)

Et moy, qui suisbelle filante,
Je souhaitte fins garnemens,
Avecques eulx estre vaillante,
Ribler, gaudir, tenir les rens.

(*Souhaits des femmes*, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 151.)

Est il besoin de tracasser
Par cy, par la ou par chemin,
Courir, *ribler*, chercher, trasser,
Menasser, passer, repasser?

(R. de Collerye, *Monol. d'une Dame fort amoureuse d'un sien amy*, p. 73, Bibl. elz.)

Qu'ils ne s'addonnent a autre chose qu'a jouer, putasser, yvrongner, *ribler*, battre, frapper. (Lariv., *Nuicts de Strap.*, X, iv, éd. 1573.)

Pour *ribler* et courir apres. (Fr. Perrin, *Escoliers*, p. 40, Lacroix.)

Vous sentans pres d'elles (les servantes), n'auront lors moyen de *ribler* avec les serviteurs, a l'aise et sans crainte. (Ol. de Serr., *Th. d'agric.*, I, 5, éd. 1605.)

— Act., *ribler le pavé*, battre le pavé :

Il aimoit fort a *ribler le pavé*, et faire querelles a coups d'espee, fust de jour, fust de nuit. (Brant., *Grands Capit.*, l. I, ch. xxv, Bibl. elz.)

Il aymoit fort aussy les jeunes escolliers qui *avoient* un peu *riblé le pavé* des universites, mais pourtant qu'ils n'eussent rien delaissé de leurs estudes. (Id., *Capit. Fr.*, Salvoyson.)

— Voler, piller :

Les compaignons de la ville de Bressuyre avoient entreprins de *ribler* icelle jeune femme. (1480, Arch. JJ 207, piece 13.)

Et jura, s'elle debvoit mourir,
La nuit qu'elle l'iroit *ribler*.

(Coquill., *Enqueste*, II, 104, Bibl. elz.)

Fut publié a Paris a son de trompe que la ou on trouveroit des adventuriers et aultres larrons, *riblans* et mangeans le pouvres gens de villaige, que sur l'heure et sans appel fussent penduz. (*Chron. de Franç. I*er, p. 34, Guiffrey.)

Tes pietons, ta gendarmerie,
Qui violoient auparavant
Les saints droits de l'hostelerie,
Riblant les biens par pillerie
Comme un blé moissonné du vent.

(Rons., *Œuv.*, Odes, l. V, p. 369, éd. 1584.)

Dont ma grant joye *est* au double triplee,
Sathan confus, et sa bende *riblee*.

(Bourdigné, *Leg. de P. Faifeu*, p. 5, éd. 1723.)

— Neut., fourrager :

Le severe Minos et le cruel Pluton,
Tous deux tes outragez hucheront Alecton,
Megere, Tisiphone, execrables bourrelles,
Pour *ribler*, forcener, ravager en tes mouelles,
T'elancer leurs serpens en cent plis renouez.

(Rob. Garn., *Hippol.*, I, éd. 1573.)

RIBLERIE, *ra.*, s. f., pillerie, course de guerre :

Il brisoit et rompoit tavernes, et souvent fut par telles *ribleries* en peril de perdre les œilz et la vie. (*Le Miroir historial*, Maz. 557, f° 206 r°.)

Vous avez en ceste ville quatre ou cinq mauvais garsons qui font plusieurs *ribleries*, noises et debatz. (1459, Arch. JJ 188, pièce 96.)

Et y eut plusieurs courses et *ribleries* les ungs sur les autres, mais il n'y eut bataille universelle. (N. Gilles, *Ann.*, t. II, f° 338 r°, éd. 1492, et *Cron. de Franç. I*er, p. 31, Guiffrey.)

L'ennemi, qui tenoit la campagne et les villes ci dessus specifiees, nous firent de cruelles guerres, faisant leurs incursions et *rableries* jusques a nos portes et barrieres. (J. Vaultier, *Hist. des choses faites en ce roy.*, p. 182, Mon. inéd.)

Par incursions et *rableries*. (Id., *ib.*, p. 222.)

Il se disait au xviie siècle, et s'est conservé dans le Poitou, avec le sens d'escroquerie, de larcin.

RIBLETTE, voir Ribelette.

RIBLON, s. m., ballottement?

Apres que l'eau par les vents desgorgee
Fut de la mer aux gouffres rengorgee,
On veit les corps au *riblon* de la mer.

(Robert Le Rocquez, *Miroir de l'Eternité*, f° 116 r°, Caen 1589.)

RIBOI, *-boy*, s. m., plaisir désordonné :

Emprenez signeur Audefroi
Pour nous apaisier,
Cui denier ont fait laissier
Gieu, feste, gas et *riboi*.

(Adam de la Halle, *Œuvres*, Rebel [illegible], f° 321.)

Adan, sachies que j'ai le meillour pris,
Car en amours ne doit avoir derroi ;
Il n'a si fin amant dusk'a Paris
Qi ne semblast musars en son *riboi* ;
Car amours het tout outrage et folie.

(Id., *Jeux partis*, IV, p. 147, Coussemaker.)

RIBONDAINE, voir Ribondaine.

RIBON RIBAINE, *-beine*, *-bene*, *-banne*, loc. adv., bon gré, mal gré, de façon ou d'autre, à tout prix, à toute force ; popul. et burl. :

A quoy fut repondu par ledit paiager que ainsy en avoit il usé, et que *ribon ribanne*, ilz paieroient. (13 nov. 1438, *Péage du Chambon*, Arch. mun. Orléans.)

Et apres ce venoit sur le point du jour qu'on ne veoit encores guere, luy failloit *ribon ribaine* se lever du lict et s'en aller de rechief devant l'hostel de sa dicte dame. (M. d'Auvergne, *Arr. d'Am.*, XX, Lyon 1533.)

Vray est que suis enamouré
D'une gent(ill)e fille pucelle,
Et en tel point pour l'amour d'elle
Suis qu'onc(ques) ne souffris telle peine.
Pour ce je vueil, *ribon ribaine*,
Que la faciez icy venir
Tost.

(*Moral. d'ung Empereur*, Anc. Th. fr., III, 142.)

Le dit capitaine, esmu d'ire et de felonnie, fit monter a cheval un nombre de gens fiers et hardis ; et tendant a la vengeance de ce cas, leur commanda d'aller en Avesnes, *ribon ribaine*, a tout leurs dagues et espees, fierement. (G. Chastell., *Chron.*, IV, 104, Kerv.)

Ilz estoient contrains, *ribon ribaine*, jettees leurs robes, et hoquetons bas, commencer une dance. (N. du Fail, *Prop. rust.*, p. 31, éd. 1549.)

Qui faict le saint siege apostolicque en Rome de tout temps et aujourdhuy tant redoubtable en l'Univers, qu'il fault *ribon ribaine* que tous roys, empereurs, potentats et seigneurs pendent de luy, tiegnent de luy, par luy soient couronnez, confirmez, authorisez, viegnent la boucquer et se prosterner a la mirificque pantophle, de laquelle avez veu le pourtraict? Belles decretales de Dieu. (Rab., *Quart livre*, ch. liii, éd. 1552.)

Ce qui luy plaist
Faut qu'il soit faict,
Ribon ribaine.

(Guill. Alexis, *Blas. des faulces amours*, p. 261 Geneve 1567.)

Mais si jamais m'estes tenu,
Vous payorez *ribon ribaine*,
Ribaud.

(Mellin de S. Gelais, *Rondeau*, Œuvres poetiques, p. 100, éd. 1574.)

Il y a aujourd'hui en chrestienté cinq cens imprimeries, qui *ribon ribaine* du pape et de toute la papauté, imprimeront tous les livres canoniques. (*Le Cabinet du roy de Fr.*, p. 135, éd. 1581.)

A la parfin les moins mal advisez ont dit que la fille estoit preferee au fils, pour autant que le fils *ribon ribeine* et malgré son pere prenoit sa femme en la maison paternelle. (Cholieres, *Guerre des masles contre les fem.*, f° 51 v°, éd. 1588.)

Cette locution continua d'être usitée pendant tout le xviie siècle :

Ribon ribaine, tu feras ce qu'on t'ordonne. (Monet, 1632.)

Il en veut avoir *ribon ribaine*. — Il faut *ribon ribaine* que nous chassions l'ennemy de nos frontieres. (Duez, 1664.)

Elle s'est conservée en Bourgogne et dans les environs de Rennes.

1. **RIBOT**, s. m., semble désigner un menu poisson :

Hors d'aigue peschent au terbout
Et n'i quierent de *ribot*.

(Est. de Fougieres, *Livre des manieres*, 1113, Kremer.)

Nom propre, *Ribot*.

2. **RIBOT**, s. m., p.-ê. une pierre dure :

La vidz du dit coliege fauldra briquer et reparer et barrer les pertuys tant de massonnerie que de *ribot*. (1er mars 1532, *Rép. au coll. de Bord.*, Arch. Gir., not. E, M. Comtat.)

Pour pourter de la piarre de *ribot* a la porte de Figuey. (1562, *Dép. de deux jurés*, Arch. Gir.)

3. **RIBOT**, s. m., baratte ; n'a été rencontré que dans un texte gallot de la première partie du xviiie siècle :

.i. *ribot* avec son bâton. (1726, Arch. Finist. B 259.)

Se dit encore en Normandie.

Le gallot a le féminin *ribotte*.

RIBOTÉ, adj., ridé :

Fronciez estoit et *ribotez*
Plus que viez saus vint feiz botee.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 204b.)

Riboudaillie, voir Ribaudaille.

Riboule, voir Reboule.

Ribours, voir Rebors 2.

Riboutte, s. f., ancien mot poitevin, désignant probablement la raquette, qui n'a été rencontré que dans des textes du xviiie siècle :

Plus ceux qui seront mariés depuis la feste de Pentecoste jusqu'à Noël nous doivent la soulle, c'est à savoir une boulle et une *riboutte*, et faire frapper par nostre commandement un bachelier de ladite *riboutte* sur la boulle jusqu'à trois fois, et s'il rompt la dite *riboutte* ou boulle il doit payer le dit coutret de vin, et les femmes la chanson seulement. (1732. *Aveu et dén. de la seig. de Bournezeau*, Arch. Vienne.)

Défense de jouer à la massue et *riboutte* sur le plan de S.-Pierre. (12 janv. 1751, *Ordonn. du lieuten.-gén. de police*, Arch. Vienne.)

Riboy, voir Riboi.

Ricart, voir Richart.

Ricasser, v. n., ricaner, rire :

Vault il pas mieulx chanter et *ricasser*
A veoir voller petitz perdreaulx, ou cailles?
(Cretin, *Chants roy.*, f° 68 r°, ed. 1527.)

A ces motz les filles commençarent *ricasser* entre elles. (Rabel., *Quart livre*, ch. lii, éd. 1552.)

Enfin que faire au bal? *Ricasser*, babiller.
(Schelandre, *Tyr et Syd.*, 1re journ., II, 2, Anc. th. fr., t. VIII.)

Centre, Aunis, Morv., *ricasser*, Norm., vallée d'Yères, *ricacher*.

Ricece, voir Richece.

Ricerchement, voir Recerchement.

Ricet, voir Recet.

Riceté, voir Richeté.

Richainer, voir Rechainer.

Richart, *-chard*, *-cart*, (pomme de), nom d'une variété de pommes :

Par ceo que issi trova li dus (Richard de [Normandie)]
L'apela chascuns de sa part
Pomier e pomes de *Richart*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 25403, Michel.)

Pommes de *Richard*. (E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 277, éd. 1622.)

— *Richart*, dans le même sens :

Et encore .xiii. corbisons de puns de croket, et .xiii. corbisons fruiteres de *richars*. (1324, *C'est Jak de Kiermain*, Chirog., Arch. Tournai.)

.i. havot de puns, cescun an, a cuellisons de puns, le moitiet *ricars*, et l'autre moitié blanduriaus. (Oct. 1333, *Chieus escris est Jakemon Centmars*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Richece, *-esce*, *-ese*, *ricece*, *riçoise*, s. f., puissance, force :

Par sa *richese* dedens son lit la mist,
Toz ses talans et ces voloirs en fist.
(*Raoul de Cambrai*, 1690, A. T.)

N'ot un trestot seul home el mont,
Tant feist ne tant eust dont,
Fors seul le fier sodant de Perse,
Car se *riçoise* est trop averse.
(*Parton.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr*, 254, 11.)

Vus estes reis de grant noblesce,
Ne sui mie de tel *richesce*,
Qu'a mei vus deiez arester.
(Marie, *Lais*, Equitan, 125, Warnke.)

Hunbaus respont au cief de pieche
Qu'entre les illes a un roi
Qui mout par est de grant desroi,
Car de nului ne tient son regne,
En grant *ricece* vit et regne ;
Car ses roiaumes et allues.
(*De Gunbaut*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 578, 26.)

Quant li chevetains de Vernon vit qu'il n'averoient nul secours de leur seigneur, et il perçut sa mauvestié et il vit le povoir et le sens et le *richece* le roi Phelipe, si li manda conduit d'aleir parleir a lui. (Men. de Reims, 258, Wailly.)

— Faveur :

Dieus ne fist onques tel *richece*
Com est de tenir son ami
Quant ele et il le vuelent ci.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 157b.)

Richeé, *richei*, s. f., richesse :

De grant *richeé*.
(*Vie S. Alex.*, ms. Oxf., Canon. Misc. 74, f° 1.)

Puis fu li bers si aisiez,
K'il profita a mesaisiez,
Que tut mesaisiez suffrir peusent
Poverté, quant *richei* nen eussent.
(*Adgar's Marienlegenden*, p. 178, v. 55, C. Neuhaus, Altfr. Bibl., IX.)

Richeer, voir Richoier.

Richef, voir Rechef.

Richei, voir Richeé.

Riche menger, *rique menger*, s. m., sorte de mets :

Prenez deux pommes aussi grosses que deux œufs ou pou plus, et les pelez, et ostez les pepins, puis les decouppez par menus morceaulx, puis les mettez pourboulir en une paelle de fer, puis purez l'eaue, et mettez seicher le *rique menger :* puis mettre beurre pour frioler, et en friolant filez deux œufs dessus en remuant; et quant tout sera friolé, gettez pouldre fine dessus, et soit frangé de saffran, et mengiez au pain ou mois de septembre. (*Ménagier*, II, 268, Biblioph. fr.)

Richement, *ricement*, adv., puissamment :

Quant fu venuz termes e tens
Que il aveit eage e sens,
Li reis l'adube *richement :*
Armes li dune a sun talent.
(Marie, *Lais*, Guigemar, 45, Warnke.)

Alez i est mult *richement ;*
Chevaliers meine plus de cent.
(Id., *ib.*, 753.)

La ont le roi mult *ricement* armé :
El dos li vestent un bon hauberc safré,
En son cief lacent son vert elme gemmé ;
La bone espee li ont chaint au costé.
(Raimb., *Ogier*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 148, 17.)

Je sui fille l'empereor,
Qui fu cases de ceste honor ;
De Costantinoble fu sires :
Quanqu'i apent fu ses empires
Moult fu cremus et moult ames,
Et moult fu *ricement* cases.
(*Parton.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 254, 5.)

Et quant il vous verront issi en bien prouver
Et si tres *richement* vostre terre garder
Asses tost vous feront gregneur terre donner.
(*Gaufrey*, 6247, A. P.)

Proumet ases et *ricemant*.
(Jacq. d'Amiens, *Art d'Am.*, ms. Dresde, Kœrt., 1131.)

— Avec force, vigoureusement, courageusement :

Grans fu la presse com vint el parissir,
Di dus Garins le jor tant i soffri,
Ainc chevaliers si *richement* no fist.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 22d.)

Puis trebucha le duc Rainbaut le Fris,
Et du tronçon vait *ricement* ferir.
(Raimb., *Ogier*, 7036, Barrois.)

Il sot parler tant *richement*,
Et cil le vit tant bel et gent !
Por çou qu'en lui vit tel biauté
Toute entrelaist sa cruauté,
Et dist : Ne samblez pas espie.
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 1947, du Méril.)

Tant l'avez par vos armes *richement* maintenue, (la guerre)
Qu'afinee l'avez et la pais conseue.
(Audifroi le bast., P. Paris, *Romancero*, p. 12.)

Si vous ja nule rien vaurres,
Me commandes si *richement*
Monter sus le dois !
(*Chev. as .ii. esp.*, 1634, Foerster.)

Virent si povres persones si *richement* parler. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 286.)

Ains que nous i mouron, nous vendron *riche-* [*ment*.
(*Gaufrey*, 6169, A. P.)

Richese, voir Richece.

Richet, voir Recet 1 au Supplément.

Richeté, *-teit*, *-ceté*, *-queté*, *richetié*, s. f., richesse :

Se tu voleies Mahomet aorer,
Et le tien Deu guerpir et desfier,
Ge te dorreie aveir et *richeté*.
(*Coronem. Loois*, 807, A. T.)

E cex at qui de povretié
Sont venu en grant *richetié*.
(Wace, *Vie de S. Nicholas*, 88, Delius.)

Boine chevalerie est mult grant *ricetes*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 38c, Michelant.)

Cist chastiau est moult nobles et de grant *richeté*.
(*Quat. fils Aym.*, p. 81, Tarbé.)

Et promettre joiaus, avoir et *richetes ?*
(*Chev. au Cygne*, 4938, Reiff.)

Passent puiz et angardes, ne se sont aresté
Jusq'a Soissoigne sont, ou il a *richeté*.
(J. Bod., *Sax.*, ccxiii, Michel.)

Jantis et de haut paranteit,
Mais n'avoit pas grant *richeteit*.
(*Dolop.*, 7182, Bibl. elz.)

Molt vous donra grans *richetes*.
(*Sept Sages*, 470, Keller.)

Par ilec vienent li grant dromont ferré
Et les galies plaines de *richeté*.
(*Aymeri de Narbonne*, 269, A. T.)

Et or ont si grant *riqueté*
Qu'ele ne puet amenuisier.
(Gild., *Lucid.*, Richel. 25427, f° 49 r°.)

Lor harnois que il moinen(t) et lor grant *richeté*,
S'il poent espletier, tot lor sara amblé
(*Parise*, 854, A. P.)

Je suis dux de Provance, si ai grant *richeté*.
(*Ib.*, 2793.)

Apres i font lor biax cevax mener,
Et palefrois et soumiers a plenté,
Or et argent et autres *ricetes*.
(*Huon de Bordeaux*, 2815, A. P.)

Son cheval fait traire, si monte
Et chevauce par la cyté,
Ou il vit mainte *riceté*.
(Beaumanoir, *la Manekine*, 5818, A. T.)

Les compaignons suivoit quant il fu .i. po grant:
La *richeté* sa mere aloit forment gastant.
(*Le Dit de la borjoise de Narbonne*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 34.)

Que vous avez asses avoir et *richeté*.
(*Gaufrey*, 4857, A. P.)

N'a si bel chevalier ne si bien estofé
De ci jusqu'a Damas, ou tant a *richeté*.
(Cuvel., *Bertr. du Guescl.*, 15358, Charrière.)

Il savoit
Se sa gens avoit *riceté*
Qu'il n'aroit mie povreté!
(Jeh. de Le Mote, *li Regret Guill.*, 790, Scheler.)

— Possession, domaine :

Et ly roys Solimans y fiert comme dierves ;
Par l'estour va criant, s'y s'est hault escries :
Godefroys de Buillon, ou yestes vous ales?
De Nicques vous calenge les nobles *richetes*.
(*Chev. au cygne*, 5961, Reiff.)

— Noblesse :

Vous deusies dame estre d'une grant *richeté*.
(*Aiol*, 7109, A. T.)

richiatur, s. f., richesse (rime) :

Aucunes esteient si tres beles (les mai-
Ke recunter sereit merveilles: [sons)
De merveilluse grandur
Et de tres bele *richiatur*,
De or fin et de merez
Furent les uns tyulez.
(*De la Peine d'enfer*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 305.)

richié, voir Rechief.

richier, voir Richoier.

richignier, voir Reschignier.

richinement, voir Reschignement.

richiner, voir Reschignier.

richir, verbe.

— Act., enrichir :

Cestui fist son fill adoptive et cestui voust pour gendre; moult l'amoit et continuelment le *richissoit* de dons. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, IV, 27, Champollion.)

— Neutr., s'enrichir :

L'homme en ces trois pointz *richira*,
Et jamais il n'apauvrira.
Le Moyen de soy enrichir, Poes. fr. des xv° et xvi° s., t. X, p. 59.)

richoi, s. m., richesse :

Que vaut orgoil? que vaut *richois*?
Que vaut bobanz? Que vaut hernois?
(*Pour orgueilleus humilier*, Richel. 1593, f° 146b.)

richoier, *-oyer*, *-ier*, *-eer*, verbe.

— Neutr., devenir riche, amasser des richesses:

Ains nous convient en ceste vie
Que nous façons donc le por quoi
Pour *richoier* en quoi n'a quoi.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 99a ; Poquet, col. 696.)

Tu es riches et sires, mes en seignorissant
Et en mal *richoier*, c'est bien apparissant.
(J. de Meung, *Test.*, 674, Méon.) Var., *richoyer*, (Lant. de Dam., 675.)

— Affecter les airs hautains de la richesse :

Quer icel ne puet avenir
Que d'escot se sachent tenir (les Fran-
[ceis)
Tant com en lor contrees seient;
Mais quant fors en sont, mout gorgeient
Et a autri table *richeent*
Et blasment quanque il i veent.
(*Li Romanz des Franceis*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 15.)

— Réfl., dans le même sens:

Quant le bien a en abandon
Vers les meillors trop se nobloie
Et de parole *se richoie*.
(Marie, *Ysopet*, le Mousque, Richel. 2168, f° 182.)

Moult est riche la robe qui d'onor est venue,
Mes cele est povre et vile qui de honte est creue.
Que *te richies* tu de ta desconvenue?
A chascune perra comme el s'ert maintenue.
(*De la Fole et de la Saye*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 77.)

richor, *-our*, *-cour*, s. f., richesse, pompe :

En proiant a jointes mains aour
Ma belle mort ou ma haute *richour*.
Ne say lequel, s'en ai joie ou paour.
(Thib. IV, *Chans.*, p. 43, Tarbé.)

J'auroie plus asses de mon plaisir
C'onkes n'orent duc, roi n'empereour :
Onkes tuit cil n'orent tant de *richour*.
(*Andreu contredit*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 502, 19.)

Molt a amours seur tous grant signourage,
La u li plaist a moustrer son pooir,
Ele n'i garde ne *ricour* ne parage.
(Carasaus, *Chans.*, 3, v. 23, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2e ser. p. 100.)

De fortune, qui a son tor,
Met l'un bas et l'autre en *richor*.
(Pierre le Borgne, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 353.)

Et puis vint ele, a grant *ricour*,
Veoir en France sa serour.
(Mousk., *Chron.*, 24279, Reiff.)

richour, voir Richor.

richous, adj., qui possède?

Gibers la tient et si la sert Gerins,
S'en est *richous* Hernaudes li petis,
Si en est cous l'empereres Pepins.
(*Girb. de Metz*, p. 516, Stengel.)

richouse, s. f., richesse :

[A] Nammur, u eslus fut [par mavais dispouse]
[L] evesque Albiers de Cuke, par doint de grant
[*richouse*.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 30064, Chron. belg.)

richoyer, voir Richoier.

ricleement, voir Rieuleement.

ricoairt, voir Ricouart.

ricoise, voir Richece.

ricote, s. f., fruit, pomme ou poire :

La poire bergamote,
La parpadelle ou la bonne *ricote*.
(Vauq. de La Fresnaye, *Poés.*, I, 292, Travers.)

1. **ricouart**, *-coairt*, s. m.?

En nos tendroit por papelarz,
Runge mostier et *ricouarz*.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 153d.)

Runge mostier et *ricoairt*.
(*Ib.*, Ars. 425, f° 107b.)

2. **ricouart**, s. m., espèce de fortification ou mur en terre :

Fauldra que en lieu de ce, soient tenus de faire murailles de bonne espoisseur et haulteur, chascun en son endroict; ou a tout le moins faire *ricouarts* de terres de six a sept piedz d'espes, qui auront bon pied, bon espattement et bon estallu. (1542, *Mem. pour les fortif. de Troyes*, Grosley, *Ephém.*, I, 52.)

Nom propre, *Ricouart*.

ricour, voir Richor.

ricquanner, voir Rechaner.

ricque, s. f., animal du genre de la belette ou de la fouine :

Bellettes, fouynes, *ricques*. (*Nouv. fabrique des exc. traits de verité*, p. 82, Bibl. elz.)

rictement, mauvaise graphie des *Ordonn. des rois*; voir Ritement.

ricy, s. m., fruit en forme de grande capsule :

L'arbre sec est grans et gros, et l'escorche est d'une part vert et d'autre blanche, et fait *ricy*. (*Liv. de Marc Pol*, xxxix, Pauthier.)

1. **ridant**, adj., agité, soulevé, en parlant d'un fleuve :

Et faire rebrousser a leurs sources feconde
Des fleuves plus *ridans* les devalantes ondes.
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, Apol. de Jean Chayvos en faveur de Renou, Rouen 1604.)

De ses yeux qu'un bandeau serre
Sort deux gros fleuves *ridans*
(*Ib.*, Amour malade des dents.)

2. **ridant**, adj., qui glisse :

Une table *ridante.* (1619, *Chartes et privilèges des 32 métiers de la cité de Liège*, II, p. 46, 146, Liège 1730.)

— S. m., tiroir ?

4 armoirs et 4 *ridants.* (1655, 2 pr. 25, f° 78 v°, Arch. Liège.)

Liège, *ridan*, adj. et s. m., qui glisse, *ridan di so l'beur*, s. m., tiroir mobile qui recouvre l'orifice de la bure lorsqu'on décharge les paniers. *Ridan sige*, terme de mineur, couche de terrain inclinée qui glisse quand, par suite des travaux, la base lui fait défaut.

ridde, voir Ridre.

riddre, voir Ridre.

ride, voir Ridre.

ridé, *-deit*, adj., plissé à petits plis :

La dame ot un cainse vestu,
Nouviel lavé et *rides* fu.
(*Sept Sages*, 2624, Keller.)

Les guimples qu'eles ont donees
Et lor manches qui sunt *ridees.*
(*Du mantel le Gallois*, 7565, Stengel.)

Cascuns ot sorcot et cemisse
Ridee.
(*Gaurain*, 5530, Hippeau.)

Chainse *ridé* et peliçon.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 65, 31.)

Si vorrai chainxe *rideit.*
(*Tenson*, Oxf. Bodl., Douce 308, f° 231.)

Si ot unes braies chauciees
Moult tres blanches et moult dougiees,
Et chemise gascorte et lee
De lin, menuement *ridee.*
(*Du Chevalier a l'espee*, 40, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I, p. 128.)

Desous ot chemise *ridee*,
Qui de fil d'or estoit brodee.
(Gib. de Montr., *Violette*, 3466, Michel.)

Et chemise *ridee* et blanche.
(*De l'Ombre de l'anel*, Richel. 19152, f° 86d.)

O prist ele si bon mantel
Et cel chainse *ridé* novel
Qui si traine ?
(*De Richaut*, 476, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 53.)

La manche *ridee* et deliee.
(*Couci*, 1286, Crapelet.)

Un sarcot ou camise *ridé.* (1421, Arch. JJ 171, pièce 513.)

ridee, s. f., ride :

Vous devenez viel, car vostre visage se ride, or commence a avoyr des *ridees.* (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 692, Génin.)

1. **rideler**, *-eller*, v. n., se rider :

Mes cheveulx en ont blanchy,
Et mon cuyr tout *a ridellé.*
(*Mist. du viel test.*, III, 190, var., A. T.) Impr., *aridellé.*

— *Ridelé*, part. passé, plissé :

Recinium, chense *rideled.* (Neck., ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 92.)

Centre, Gallot, Quimper, *ridelé*, ridé.

2. **rideler**, v. n., couler :

Regardez le sang *rideler*
Qui le museau luy ensanglante.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 22958, G. Paris et Raynaud.)

3. **rideler**, v. a., passer au tamis :

Et poent li taneur devant dit *rideler* ou faire *rideler* leur escorche batue as molins devant diz. (1308, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 150 r°.)

Gallot, Côtes-du-Nord, cant. de Matignon, *rideler*, passer le grain au tamis. Wall., *rideler*, frôler un arbre avec la main de manière à enlever les feuilles et les petites branches.

1. **rider**, voir Ridre.

2. **rider**, *ryder*, v. n., aller à cheval, courir, galoper :

Sans selle, sans frain et sans bride,
Par le monde chevauche et *ride.*
(Froiss., *Poes.*, Richel. 830, f° 354a.)

Avant *ryde*,
Compains Abbanes, vistement,
Et en alant, devotement
Prions pour lui.
(*Mir. de S. Ignace*, Th. fr. au M. âg., p. 293, Monmerqué.)

— En t. de marine, voguer :

Abatent tref e vunt *ridant*
Od l'unde e od le vent wacrant.
(*Tristan*, II, p. 75, Michel.)

Et puis s'en vint *ridant* et singlant parmi la mer. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2645, f° 102b.)

3. **rider**, v. n., glisser :

Li glaive li chaiit sus les espalles et *ridat* oultre sens navreir. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 286, Chron. belg.)

— Act., pencher :

Cap de mouton est une piece de bois percee en douze ou quinze lieux, et sert pour *rider* l'estay du grand mast, et l'estayant, le tenir ferme. (E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 96, éd. 1622.)

— Partic. prés., *à ridant*, en glissant :

De che fut Octineais forment corochiez, si dist : Trahitre, lais esteir tes florins, car je ne vuelhe nus, mains defens toi. Atant le fiert .i. cop qui trenchat tote les armes, et vint *a ridant* jusqu'en terre. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, III, 157, Chron. belg.)

Vosges, *rider*, glisser de flanc sur un chemin en parlant d'une voiture. Liégeois, Charleroi, glisser. Liégeois, laisser pencher, donner une inclinaison aux parois d'une bure.

ridiculaire, *-eux*, adj., ridicule :

Oppinion *ridiculaire.* (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 148 r°.)

ridiculeus, adj., ridicule :

Demande *ridiculeuse* et plainne de mocquerie. (*Vie Ste Febronne*, Richel. 2096, f° 41 v°.)

Lesquelles choses sont superstitieuses et totallement *ridiculeuses.* (Champier, *Nef des dames vertueuses*, liv. III, Propheties, ditz et vaticinations des sibilles, éd. 1503.)

Pourquoy la figure humaine est tant *ridiculeuse* aux singes... (Guill. de La Periere, *les Considerations des quatre mondes*, 4e préface, éd. 1552.)

Chose fort *ridiculeuse.* (*Trad. de Terence*, f° 108 v°, Paris 1578.)

ridiculeusement, adv., ridiculement :

Mais qui croiroit que luy, ayant si hautement parlé de la divinité des anges, de l'excellence mesme de la majesté de Dieu, et de toutes les autres puissances celestes, n'aye pu comprendre les antipodes, et se soit si ignoramment et *ridiculeusement* mocqué du pole arctique et de toute l'astrologie. (A. Du Moulin, *Chirom.*, p. 5, Lyon 1549.)

ridoir, s. m., barre de fer sur laquelle pivotait une porte :

A Jehan Lampot, fevre de la ville, pour .i. busquoir a maniere de *ridoir*, mis et rassis au premier huis de le halle du beffroy, prochain les coutelliers, pesant .vi. livres a .xiiii. d. le livre. (20 nov.-17 fév. 1445, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour ung *ridoir* estoffé servant a l'uys de le porte Ferrain, par bas, pesant .iiii. lb. (18 fév. 1463-19 mai 1464, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Ung *ridoir* a tout ung anneau estamé pour ung huis. (1533, *Invent.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ridoire, s. f., sorte d'ornement de femme :

A lor menues bareteles
R'entendoient ces damoiseles
De guimples et de crioreaus,
De *ridoires* et de freseaus.
(*Parton.*, 10117, Crapelet.)

ridole, s. f., sorte d'engin de pêche :

Se pescheur est pris peschant au rebous, a la minguette, ou a la *ridole*, au puisoir, a vers, a la sainne, a la soubs rois, il paiera .xl. s. (*Ordonn. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 486, Doc. inéd.)

— Sorte de maladie :

Quant en a ou ventre une maladie que en appelle *ridole*, on doit cuire la rue en eaue et en vinaigre. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 3 r°.)

ridolent, voir Redolent au Supplément.

ridre, *riddre*, *ride*, *rider*, s. m., mon-

naie d'or qui valait cinquante sous et pesait deux deniers et dix-huit grains:

> Sanz congié lors vint .II. Anglois
> Qui me prindrent parmi la bride :
> L'un me dist dogue, l'autre *ride*.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 231ª.)

Audit... pour perte de *riders*, qui lui convint recevoir pour .XLIX. gros et ratouer pour .XLVIII. gros, et aultres florins a l'avenant. (21 déc. 1439, *Tutelle de Jehanne Bracq*, Arch. Tournai.)

Et donne et ordonne la ditte demoiselle Jehanne, sa vie durant, un florin, nommé *ridre*, a le distribuer par le maniere qui s'ensuit. (1450, *Cart. de l'abb. S. Medard*, Rouge liv., f° 278 v°, Arch. Tournai.)

Lesquelz noef *ridres*, au pris de cinquante gros, le pieche, vallent .XIII. lb. .IIII. s. .VIII. d. (7 juill. 1455, *Tut. de Miquelet de Grantmetz*, Arch. Tournai.)

Ladite amende sera de .III. cens mille *riddres* d'or. (Mathieu d'Escouchy, *Chron.*, II, 104, Soc. de l'hist. de Fr.)

Et donna audit herault cent *rider* d'or. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, ch. CXV, Bibl. elz.)

Et toutes autres monnoyes deffendues excepté la monnoye de monseigneur de Bourgongne, s'est assavoir virelas pour douze deniers la piece, et *rider* d'or de soixante dix au marc pour vingt quatre soubs parisis la piece. (Id., *ib.*)

Lui paierent la somme de deux cens mille *riddes* d'or. (Id., *ib.*, ch. CXXXIII.)

Si fut faite nouvelle monnoie d'or nommee *ridres*, lesquelz valoient .XXXIII. solz en blanche monnoie nommee virelans. (Monstrelet, *Chron.*, II, 132, Soc. de l'hist. de Fr.)

Donront et payeront ceulx de Bruges a mondit seigneur .II^c. milles *ridres* d'or. (Id., *ib.*, 225.)

Ilz furent condampnes a deux cens cinquante mille *ridres*, et jour et terme mis pour les payer. (Ol. de La Marche, *Mém.*, II, 285, Soc. de l'hist. de Fr.)

Le *rydre* de Bourgongne... 3 fl. 19 s. (1611, Phil. de Hurges, *Mem. d'eschevin de Tournai*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 319.)

1. **RIDURE**, *redurie*, *reduere*, s. f., fer à plisser :

Calotricatorium, *redurie*. (J. de Garl., *Gloss.*, ms. Bruges 536, Scheler, *Lex.*, p. 34.)

Calotricatorium, *ridure*. (Id., *ib.*, ms. Bruges 546.)

Calotricatorium, *reduere*. (Id., *ib.*, 546.)

Calotriccatorium, *ridure*. (1348, *Gloss. lat. fr.*, Richel. l. 4120.)

2. **RIDURE**, s. f., ride :

> Or ne fut oncquez ne sera
> Sainte mere Eglise en ordure,
> Tout bon crestien ce dira :
> Elle est sans tache et sans *ridure*.
> (Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 152ᵇ.)

La dicte herbe efface et applanit les *ridures* des playes. (Guill. Gueroult, *Hist. des plantes*, p. 30, éd. 1545.)

RIE, s. f., moquerie :

> Car qui belle n'est ne perpetre
> Leur bonne grace, mais leur *rie*.
> (Villon, *Gr. Test.*, la Belle Heaulmiere, Jouaust, p. 47.)

RIECLE, voir Rieule.

RIEGLE, voir Rieule.

RIEGLÉ, voir Rieulé.

RIEGLEMENT, voir Rieuleement.

RIELE, voir Rieule.

RIELÉ, voir Rieulé.

RIELLE, voir Rieule.

RIEN, *rieng*, *riem*, *ren*, *rin*, *ran*. s. f., chose :

> Ne l'en est *rien*, issi est aturnet.
> (*Alexis*, st. 49ᵉ, XIᵉ s., Stengel.)

> Franceis sunt al palais, tuz fut prez li disners,
> Les tables sunt dreciees, al mangier sunt alet;
> Nule *rien* qu'il demandent ne lur fut demuret.
> (*Voy. de Charlem.*, 831, Koschwitz.)

> Sil toca *res* chi micha(l) peys
> (Alberic, *Alexandre*, 58, Stengel.)

> En la chartra est ben enclos li chivaus,
> Qui plus est fers que nulla *rens* charnaus,
> En une tor le tent li reis enclaus
> (*Alexandre*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 214, 16.)

> Quant el la vit, enz est entree;
> Mes d'une *rien* s'est purpensee
> Qu'iluec fu si amis neiez.
> (Marie, *Lais*, Guigemar, 681, Warnke.)

> Dame, fet il, vus dites bien !
> Ne voldreie pur nule *rien*
> Que de mei i ait achesun,
> Mescreance ne suspesçun.
> (Id., *ib.*, Yonec, 149.)

> S'avuns jamais de repos *rien*,
> Mult nus plaira un poi de bien
> (*Eneas*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 194, 18.)

> Molt est male *res* langue fole.
> (*Floovant*, Richel. 353, f° 3ᵈ.)

Pur quei enquierz *rien* de mei, quant Deu s'en est partid de tei e pris se est a tun adversarie. (*Quatre liv. des rois*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 63, 27.)

> Cuer sont de diverse despoise;
> Come une *riens* plus d'autre poise,
> Icheste flote et chele afonde,
> De chou ki me plaist autrui poise,
> De chou dont je plour chil s'envoise,
> Car cascuns en son sens habonde !
> (Renclus de Moiliens, *Carité*, III, 1, Van Hamel.)

> Or ai la *riens* en terre que j'ai plus desiré.
> (*Fierabras*, 2818, A. P.)

> Mes d'une *rien* poez estre toz fis.
> (*Aim. de Narb.*, 467, A. T.)

> Damedeu fist premier nature
> Cest ce par quoi tote rien dure
> Qui de soz cicl est ordrenee
> E par li vit tote *rien* nee.
> (G. de Mes, *Im. du monde*, ms. S. Brieuc, f° 13ᵇ.)

> Tant savoit d'art et d'ingromance
> Qu'a l'anemi faire faisoit
> Toutes les *riens* qu'il li plaisoit.
> (*Comm. Theoph. vint a penitance*, ap. Jub., *Œuvr. de Ruteb.*, II, 277.)

> C'est la doceurs, c'est la rosee
> Donc tote *rien* est arosee.
> (Gaut. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 3ᶜ.)

Et li dist : Gentis hons, done moi .I. don per la *riens* el monde que vos mues amez. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 3°.)

> Li aumaçors tout autresi
> Ot itel mal et s'aveuli,
> Et S. Jake ausi reclama
> Ki de ses ious le raluma,
> Car li amiraus disoit bien
> S'il le garisoit de tel *rien*,
> Jamais viers lui ne mesferoit
> Ne en son pais n'enterroit.
> (Mousk., *Chron.*, 12250, Reiff.)

> Ja courtoisie ne *rien* douce
> N'istera de vilainne bouce.
> (Id., *ib.*, 12341, Reiff.)

Se la devant dite contesse leur en demandoit nule *rien*. (1253, Arch. mun. Laon.)

Doutoit Dieu seur totes *riens*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 318ª.)

> Moult me fu le cas amer
> De perdre cellui qu'amer
> Devoie sur toute *rien*
> En ce monde terrien.
> (C. de Pizan, *Chem. de long estude*, 115, Püschel.)

> Helas ! je vous prie, mon hostel
> Y a il *riens* de mon cadel ?
> (*Myst. de S. Bern. de Menthon*, 819, A. T.)

> Ne te chaille pourquoy ce soit ;
> Dis leur seulement que je vien,
> S'appareille sur toute *rien*
> Ma chayere honorablement ;
> Si metz des tappis largement
> Comme tu sces qu'il sera bon.
> (Greban, *Myst. de la Passion*, 2154, G. Paris et Raynaud.)

Ne croyez donc pas que ce bon roy vous envoye tant d'ambassadeurs, et vous face envoyer ces bons personnages legats du S. Pere a autre intention que pour vous faire croire qu'il vous ayme sur toutes *riens*. (*Sat. Men.*, Har. de Pelvé, p. 69, éd. 1593.)

— Être, créature, personne :

> Boens home nez, de bon afaire,
> E gentis *riens* e debonaire.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 20022, Michel.)

> Cartive *riens*, hontes faillie,
> Dites qui vos a si baillie ?
> Queus hom est ce ? qui est ses pere ?
> (Gaut. d'Arras, *Eracles*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 202, 26.)

> Entre en la nef qui mult fu bele,
> N'i trova nule *rien* vivant.
> (Marie, *Lais*, Guigemar, 278, Warnke.)

> Ala s'en la seintisme *rien*.
> (Adgar, *Mir. de N. D.*, Brit. Mus., Egerton. 612, f° 15ᵇ.)

> Gentis rois, dit la dame, por Deu qi maint la sus,
> Je vos commant la *riens* el monde que j'aim plus.
> (J. Bod., *Sax.*, LII, var., Michel.)

Sire visquens, c'aves vos fait de Nicolete, ma tres douce amie, le *riens* en tot le mont que je plus amoie? (*Auc. et Nicol.*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 242.)

Jou ai pierdu la *riens* el mont ke jou onkes mius amai. (*Li Contes dou roi Flore et de la bielle Jehane*, *ib.*, p. 112.)

Et tu, sainte pucele, franque *rien*, dulce flor. (*Vie de Ste Euphros.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 108.)

Hé ! franche *riens* ki aveis signorie,
La sus el ciel, soies de ma partie !
(J. de Cambray, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. Cambr.*, p. 151.)

Car povre sui, sans nul avoir,
Comme une dolante caitive
Et la plus lasse *riens* qui vive
(Beaumanoir, *Manekine*, 1294, A. T.)

N'onkes ne fu plus blanche *riens*
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 530ᵃ.)

— Parties naturelles de l'homme :

Chascune qui les va nomant,
Les apele, ne sai comant,
Boises, barnois, *riens*, piches, pines.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 60ᶜ.)

Sire, fait el, si me plaira
Que mes cons ait non porcelez,
Por ce qu'il ne puet estre nez ;
Et vostre *rien*, ne sai commant,
Je cuit qu'il avra non fromant,
Car c'est biaus nons.
(*De Porcelet*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 144.)

— Dans une phrase exprimant négation, nulle chose :

Franceis n'ont force ne poeir,
Ne ne poent la gent aveir
Dunt il lur puissent contrester
Ne *ren* tolir ne *rien* veer.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6065, Michel.)

Ne ja plus *riens* del lor n'avrez.
(*Hist. de Guil. le Maréchal*, 6864, P. Meyer, *Romania*, XI.)

Sus aus ne paut on *ran* dire.
(Hug. de Berzi, *Bible*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 102ᶜ.)

Nos n'i avommes *riens* retenu (1255, *Ch. de Sim. sire de Chastelvillain*, Sept-Fonts, Vauclair, Arch. Allier.)

Que jamais *riens* ne reclameront. (Déc. 1257, Chaumont, Arch. Ardennes II 83.)

Et assembla tant de gent comme il pot, mais ne fu *rien* au regart de l'ost que Solehadins avoit assemblei en deus parties. (Ménestrel de Reims, 37, Wailly.)

Et ly rays respount nay, sanz *ren* granter
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. F. Michel, *Chr. anglo-n.*, t. I, p. 159.)

Sanz *riens* y enfraindre. (1321, Fontevr., Arch. Maine-et-Loire.)

De ma vie n'est plus *riens*. (*Aymery de Beaulande*, Richel. 1497, f° 367 v°.)

Ne vous serrad de *ren* le pis
(*Resurr. du Sauv.*, Th. fr. au m. â., p. 17, Monmerqué.)

Qui n'a rien n'a point de lyesse,
Et aussi n'est a *rien* prisé
Plus qu'ung pot de terre brisé.
(*Moralité de charité*, Anc. Th. fr., t. III, p. 360.)

Rien n'a valu le nom de pere,
Ny de fils : *rien* le nom de frere,
Pour garantir de la traison.
(J. A. de Baïf, *Mimes*, l. I, f° 18 v°, éd. 1597.)

— Abs., chose de nulle valeur :

Suis vanité et *rien* devant vous. (*Intern. Consol.*, II, xxxx, Bibl. elz.)

Vous craignez un exil qui est rien, moins que [*rien*.
(A. d'Aubign., *Trag.*, IV, Bibl. elz.)

— *Rien nee*, chose, personne qui existe :

Mais de cors ert petis et lais,
Et plus despis qu'autre *riens nee*.
(*Gauvain*, 4234, Hippeau.)

Je l'aim plus que ne fas *riens nee*.
(Beaumanoir, *Manekine*, 5943, A. T.)

Car mes cuers pour riens ne voroit
Que pour moy feissies *riens nee*
Dont vous peussies estre blamee.
(*Couci*, 2332, Crapelet.)

— Adv., en quelque chose :

El mor a tort, *ren* non forsfez.
(*Passion*, 290, Koschwitz.)

N'est *ren* sage, ço m'est vis, ki en vus se fie.
(*Horn*, 1862, ms. Oxf., Stengel.)

Et firent mainte foiz assaillir aus muriaus de la citei, et geteir perrieres et mangoniaus ; ne *riens* ne leur valoit ; car li Sarrezin leur ardoient a feu grejois leur perrieres et leur mangoniaus. (Ménestrel de Reims, 53, Wailly.)

— *De riens*, *de rien*, en rien, nullement :

Prometons et avons en covent, sens *de riens* aleir encontre, ke... (1300, *Cartul. de Namur*, I, Reiff.)

La cause de Chariclea n'en fut *de rien* meilleure. (Amyot, *Theag. et Car.*, ch. xxi, éd. 1559.)

riepe, *ripe*, *rippe*, s. f., taillis :

Les *ripes* de Montaz, ou il hay plain et bois, et y ha sires de Montaz justice et signorie, et la tierce et le quart de deme sus les dites *riepes*. (1281, *Cart. de Langres*, f° 39, ap. Duc., *Riesa*.)

Serlo perdi li compaignon, et li cheval lui failli, et fu constraint de saillir en une *rippe* qui lui estoit apres, dont il estoit secur que nul ne lui pooit venir derriere. (Aimé, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 23, Ch. Fig.)

Les diz habitans proposoient et maintenoient encontre lesdiz religieux que le bois appellé le bois de la *rippe* seant ou finage des diz religieux estoit leur en proprieté. (1357, *Cart. de Lagny*, Richel. l. 10948, f° 24 r°.)

En destruysant et abolyssant les prez gazonnants, couppant arbres fructifiants, boys, *rippes* et aultres biens. (1538, *Requestes a la majesté royalle*, Deliber. du conseil de Bourg, ap. J. Baux, *Mém. hist. de la ville de Bourg*, t. I, p. 66.)

A esté parlé des *rippes* de la ville dernierement coppees, les quelles ont besoing de fere clore pour la conservation d'icelles. (9 mai 1542, *ib.*, p. 103.)

Les *rippes* de la ville seroient esté bruslees et gastees. (5 avril 1556, *ib.*)

Incendie des *rippes* de la ville, *ib.*, p. 246.)

Au xixᵉ siècle, dans une statistique de l'Ain, on rencontre encore ce mot avec le sens de menu bois :

On n'abandonne ordinairement aux fermiers pour leur chauffage, que les *ripes*, les tronchees et les broussailles. (*Stat. de l'Ain*, 1808, p. 599.)

Environs de Nantes, Poitou, Aunis, Bordelais, *ripes*, copeaux.

Noms de lieux : Jura, *les Ripes; les Ripes* de Saint-Laurent, *les Ripes* d'Artena, *les Ripes* d'Augisey, dans l'arrondissement de Lons-le-Saunier. Suisse rom., cant. de Vaud, *La Rippe*.

rier, voir Riere.

riercier, voir Reherser au Supplément.

1. **riere**, *riesre*, *rere*, *reire*, *reare*, *reiro*, *rier*, *riers*, *redre*, adv., en arrière :

Jesus li pius *redre* gardet.
(*Passion*, 259, Koschwitz.)

— Prép., derrière :

Rier lui regarde, et vit maint chevalier.
(Raimbert, *Ogier*, 5877, Barrois.)

Tuit s'arotent, *rier* lui s'an vont.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 3ᵃ.)

Rier ses espaules le rua.
(*Ib.*)

— *Riere main*, revers de la main :

D'un hazart fait a *reare main*.
(Huon de Mery, *Tornoiement de l'Antechrist*, var., p. 167, Tarbé.)

— *Riere quelqu'un*, par devers quelqu'un, en son pouvoir :

Les queles (lettres) nos havons *rere* nos selees dou seel au dit Loys. (1263, *Lett. du Cte de Bar*, Ch. des compt. de Dole B 741, Arch. Doubs.)

Retenons *rere* nos les lettres dessusdites. (1294, *Accord*, Pr. de l'H. de Bourg., II, lxxxiv.)

Les biens des larrons *reire* nos executaz. (1429, Arch. Fribourg, *1ʳᵉ coll. de lois*, n° 733ᵃ, f° 270.)

Le meurtre qu'il commeit sur ses derniers jours es personnes des jeunes enfans qu'il tenoit *riere* luy en hostage... semble monstrer et faire foy qu'il n'estoit point clement ny humain de nature. (Amyot, *Vies*, Sertorius, p. 2139, éd. 1567.)

Il appelloit les bannis qui s'estoyent sauvez de Rome et retirez devers luy, senateurs et les tenant *riere* soy, les nommoit le senat. (Id., *ib.*, p. 2166.)

Il escripvit son testament, et deschira ou meit au feu toutes les lettres missives et les papiers qu'il avoit *riere* luy. (Id., *ib.*, Eumenes, p. 2218.)

Le jeune Caesar retournant de la ville d'Apollonie, se porta pour heritier de Julius Caesar, et vint en different avec Antonius pour la somme de deux millions cinq cents mille escus, qu'il retenoit *riere* luy des biens de Caesar. (Id., *ib.*, Cicéro, p. 3245.)

La mission estoit *riere* nos evesques, et principalement es mains de leur chef, l'evesque romain. (F. de Sal., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 57ᵃ.)

Le notaire pourroit sans commission de juge, ains de sa propre autorité, reexpedier tel instrument en retenant *riere* soy le residu du premier instrument. (Pardoux du Prat, *Prat. des not.*, p. 23.)

— Par devant :

Adonques cillour regardiour qui l'auront trovaz devront venir ver lour banderet, *reiro* loquel ly perchi est. (1423, Arch. Fribourg, *1re coll. de lois*, n° 320, f° 93 v°.)

L'inscription et designation dudit contract sera faicte au greffe de chacune desdites chastellainies, sans que toutesfois l'acquereur soit tenu specifier *riere* le greffe de chacune desdites chastellanies, sinon celles qui se trouveront y estre assises. (*Coust. d'Aouste*, p. 278, éd. 1588.)

Et se tiendra pour bon et valable le repartement qu'en aura faict ou fera le prince, son lieutenant ou commis *riere* la jurisdiction. (*Traicté de paix de Cateau-Cambresis*, ap. Villars, *Mém.*, l. XII, Michaud.)

Aussy revoqua le duc de Richemond son fils naturel estant lors a la cour dudit seigneur roy de France, et ses ambassadeurs estans *riers* nostre sainct pere. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. IV, f° 112 v°, éd. 1572.)

Et encore au XVIIe s. :

De laquelle somme il a nous a fait quittance ce jourd'huy *rieres* le dict notaire Brunet. (1675, *Compt. de l'hôt. de ville d'Arl.*, Arch. Arles.)

— Chez, dans le territoire de :

Ceux qui viennent d'Issoldun demourer *riere* mondit seigneur le duc, ils sont faits hommes de mondit seigneur. (1493, *Coust. du Bourbonnois*, Nouv. Cout. gén., III, 1210.)

Ne peut pasturer une paroisse *rieres* l'autre, posé que ce soit de meme justice. (1548, *Cout. d'Auvergne*, Cout. gén., II, 475, éd. 1604.)

Ordonnons et mandons expressement a tous et chacun de nos dictz vassaux et subjectz, de quelque qualité ou condition qu'ils puissent estre, habitans en la cité de Geneve et ailleurs, dans et *riere* nostre pays... (30 juill. 1560, *Ed. de Ph. Emmanuel*, ap. J. Baux, *Hist. de la réun. à la Fr. de Bresse, Bugey et Gex*, p. 64.)

Les soldats de Mascon commettent plusieurs exces *riesre* nostre jurisdiction. (13 fév. 1570, *Lett. d'Emm. Philib. au comte de Pont de Vaux*, J. Baux, *Mém. historiq. de Bourg*, t. II, p. 47.)

Parisatis... voulut qu'il fut doresnavant punis *riere* le ressort du royaume persan, que les accouplemens nociers fussent indifferens entre les peres, meres et enfans. (Cholieres, *Apres disnees*, f° 53 r°, éd. 1587.)

La moitié du bourg est *riere* le roy des Espagnes, comte de Bourgogne, l'autre moitié *riere* le duc de Savoye. (St. Jul., *Mesl. hist.*, p. 459, Lyon 1589.)

Si la necessité presse d'avoir garnison en la presente ville, les cappitaines et soldatz seront prins *riesre* l'estat de Bresse et soudoyez des deniers de la gabelle du sel. (28 janv. 1591, *Délib. du Cons. mun.*, Arch. mun. Bourg.)

Vicayre et official de Lyon, *riesre* les terres de son Altesse. (30 av. 1595, *Lett. du prev. de N. D. de Bourg*, Chapitre de Neuville-les-Dames, Arch. Ain.)

Ils ont esté captifs *riere* les Espagnols. Among the Spaniards, or in Spain (Cotgr., 1611.)

— Sur

Plusieurs estiment que pape Jule, qui avoit galeres *riere* la riviere de Genes, les avoit persuades de faire cette trahison et menee. (Nic. de Langes, *Chron. de Himb. Vellay*, XXXI, à la suite de J. d'Auton, *Chron.*, t. IV, Jacob.)

Norm., *rière*, adv., arrière. Suisse, *riere*, prép. : *riere Moudon*, dans la banlieue de Moudon.

Noms de lieux, *Rière-les-Chênes* (env. de Belfort). *Rière-Mesnois* (Jura).

2. **riere**, v. n., couler :

A la terre l'abat durement l'amperere,
Le sanc vermoil li fet parmi la boiche *riere*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 150c.)

Cf. Raier.

riereban, *-bant*, *rere.*, s. m., arrière-ban :

En doubtance fut qu'il feroit,
Et se Artus se combatroit,
Ou se *riereban* atendroit.
(Wace, *Brut*, Richel. 1416, f° 93b.)

Par tote Aufrique le *rerebant* mandez.
(*Anseis*, Richel. 368, f° 279a.)

Se de Paris ne voi le *rerebant*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 138 v°.)

Il ai fait metenant mander son *rereban*,
Plus de xiiii. mile as fors espiez trenchant
(*Floovant*, 2012, A. P.)

Li sires dou regne ot son *riereban* mandé. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 239d.)

Li quens d'Artois est a main destre,
Auquel il ot cele journee
L'ordre de chevalier donnee,
Cil ne fait pas le *riereban*.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 255a.)

De S. Pol est la Gui le conte,
O lui pour Flamens a mort trere,
Raoul de Neele son frere,
Cil ne sont pas le *riereban*
(Id., *ib.*, p. 234b.)

Et le roi Gloriant manda son *riereban*.
(*Gaufrey*, 9691, A. P.)

On trouve encore au XVIIe s. :

Ayant rassemblé tout ce qu'il put d'hommes de ses bans et *rier bans*, il en refit une bonne armee. (Mélart, *Hist. de la ville et chast. de Huy*, p. 67, Liège 1641.)

rierebied, *rere.*, s. m., la partie du canal d'un moulin où est l'écluse :

Item ung mollin... court, jardins, bieds, *rerebieds*, isles, prez et pastures. (1553, *Aveu de la terre de Corferault*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 214 r°, Arch. Loiret.)

rierecensive, *rere.*, s. f., arrière-censive :

Des fiez, des rerefiez, des censives, des *rerecensives*. (1300, *Lett. de Ph. le Bel*, La Court-Dieu, Arch. Loiret.)

rierecoin, s. m., coin de derrière :

Et cecy faisois je, afin que si les ennemis me gaignoient la teste de la tranchee, et qu'ilz feussent sautez dedans, que ceux qui estoient au *riere coin* les combatissent. (Montl., *Comm.*, IV, éd 1594.)

rierecuer, s. m., arrière-chœur :

Jonchier deveint dedenz le cor
E la cherche, le *riere cuer*,
Le chapitre et le refector
E le cloistre trestot entor.
Guil. de Saint-Pair, *Mont Saint-Michel*, 343, Michel. Imprimé, l'*eriere-cuer*.

rieredisme, *rere dixme*, s. f., seconde dîme qui se prend outre la dîme ordinaire et qui consiste dans le droit de lever et de percevoir un cinquième en sus de la dîme des fruits et des autres choses décimables :

Item la franchise au dit lieu de la *reredixme* appellee quint, tant de grain, de bestes comme de laines. (1395, *Aveu du lieu de Preaux*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 227 r°, Arch. Loiret.)

rierefiance, *rere.*, s. f., arrière-caution :

Et leur declara que la somme pourroyt estre de plus de soixante mille escuz... Si ceux de Basle veulent fiancer, Messieurs se constitueront *rerefiances*. (1562, *Regist. du cons. de Genève*, f° 94 v°.)

rierefié, *-fyé*, *rere.*, *reire.*, *rierfied*, *refié*, s. m., arrière-fief :

En ses fies ne en ses *refies*. (1279, *Lett. de Rob. duc de Bourg.*, Arch. J 247, pièce 37 (14).)

En ses fiez ne en ses *reirefiez*. (1279, *Tr. d'all.*, Pr. de l'H. de Bourg., XLV.)

Ce qui est de nostre fyé, ou de nostre *rerefye*. (1288, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, LXIX.)

Pour reson de douere, de decevance, de fié, de rachat, de quint denier, de *rerefié*. (1298, Ste-Croix, S. Marceau, Arch. Loiret.)

Fiefz, *rierefiez*. (1314, Arch. JJ 52, f° 54 v°.)

Item tient ledit chevalier, en la chastellenie du Cellier Rouge, en *rierfied* de mondict seignour et du fied de Coulches, ses terres de Tintry et de Lusegney. (1474, *Déclaration des bailliages d'Ostun et de Moncenis*, Arch. Côte-d'Or B 11724.)

riere fils, s. m., petit-fils :

Riere fils, m. Nieto. (Oudin, 1660.)

rierefoire, s. f., renouvellement d'une foire :

Et dure trois jours chascune desdites foires, et les *rierefoires* sont le samedy premier apres. (Mars 1463, *Ord.*, XVI, 186.)

rierefossé, *rere.*, *rerefoussé*, s. m., arrière-fossé, second fossé derrière un premier :

Son hebergement de Chateauvieux si comme il se comporte en maisons, fossez

et *rerefossez.* (1311, *Aveu de la chastell. de Chateaurieux*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 214 r°, Arch. Loiret.)

La maison forte avec ses fosses et *rerefousses*, jardins et curtils. (1372, *Denombrements donnés par Jean de Sauls*, Arch. Côte-d'Or, Reprises de fiefs, B 10520.)

RIERE GARDE, *rere.*, *rereguarde*, s. f., arrière-garde :

> Li reis serat as meillurs porz de Sizre,
> Sa *rereguarde* avrat detres sei mise.
> (*Rol.*, 583, Muller.)

> Clamaton et Mordas *rereyarde* ont formé
> (*Destr. de Rome*, 1223, Grœber.)

> Ses filz conduit la *riere garde*.
> (GUIART, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 228b.)

RIERE GARDER, *-guarder*, *rieregarder*, *rereg.*, v. a., placer une arrière-garde derrière quelqu'un, le faire suivre d'une arrière-garde :

> Par grant honur se fist *riereguarder*.
> (*Rol.*, 2774, Muller.) ms. : *rereguarder*.

> E si fait apres sei *riere garder*.
> (*Ger. de Rossill.*, p. 387, Michel.)

RIERE GUET, *ryere.*, *rierre.*, *rere.*, s. f., arrière-guet :

Jehan le Roux qui lors queroit un *riere guet* a veiller pour lui. (1384, Arch. JJ 126, pièce 61.)

Cum supplicans et Johannes de Pratos essent in platea communi loci de Rapistano, pro faciendo retroexcubias sive *rere guet*, pro custodia ejusdem loci. (1415, Arch. JJ 169, pièce 32.)

Ilz ont commis Lienart Caille et Berard Jacot a reffaire et ordonner les papiers du guet, *ryere guet* a cheval, escharguet a pyé et gardes des portes. (22 janv. 1418, *Reg. consul. de Lyon*, I, 147, Guigue.)

Guet, escharguet, *ryere guet* et garde de porte. (1er fév. 1418, *ib.*, I, 149.)

L'on fera le *rierre guet* a cheval, c'est assavoir quatre de la ville et quatre hommes, toute la nuyt. (10 avril 1418, *ib.*, I, 162.)

Vente de .XXXII. sommes de boys pour le chauffage de ceulx du *rere guet* en la maison de la ville..., pour ce qu'il y avoit en ladite ville plusieurs gens estrangers. (1420, *Compt. de Nevers* CC 26, f° 24 r°, Arch. mun. Nevers.)

Vente de .LX. sommes de bois pour le chauffaige de ceulx qui ont fait u font le *rere guet* par nuit en la maison de la ville, armes et abillez pour la garde d'icelle ville. (*Ib.*, f° 25 r°.)

Une journee de masson a hausser le mur de la ville devant l'ostel de la Guicharde, lequel estoit rompu et n'y povoit le *rere guet* passer. (1474, *Ib.*, CC 68, f° 15 v°.)

RIERE NEVEU, s. m., arrière-neveu, petit-neveu :

Ceux qui se trouvent plus prochains parents, descendans du costé dont les dits biens de conqueste sont obvenus, appellez vulgairement *riere neveux.* (1514, *Cout. de Bayonne*, Cout. gén., II, 713, éd. 1604.)

RIERE QUINT, s. m., syn. de *requint :*

Relief, quint, *riere quint* et autres semblables. (CHARONDAS, *Responses du droict françois*, p. 9, éd. 1602.)

RIERE SAISON, s. f., arrière-saison :

Employer ceste *riere saison* a nettoyer les frontieres de ses pays des places du connestable qui les peut nuyre et grever. (*Lett. écrite par un sujet du duc de Bourgogne sur les guerres entre le duc et le roi de France*, dans les *Mém. de Phil. de Commynes*, III, 293, Soc. de l'Hist. de Fr.)

RIERE VAVASSOR, *rere vavasor*, *rere vassour*, s. m., arrière-vassal, vassal au second degré de mouvance, qui ne relève du seigneur suzerain que par l'intermédiaire du vassal principal dont il relève immédiatement :

Quant aucuns ne velt racheter et se marie, la chose remaint au seignor. Li sires ne pot prendre sor les *rere vavasors* plus que li vavasors n'i prant. (*Liv. de Jost. et de Plet*, XII, 6, § 23, Rapetti.)

Et il doivent estre mandé li *riere vavassor* qui tenoient do mort, por voier les proves, et s'il est vis, il doit venir avant, et se doit desesir. (*Ib.*, XII, 22, § 1.)

Et y ont .II. vassours qui sont *rere vassours* du roy. (1330, *Aveu*, XXVI, Arch. P 26.)

Item et apres s'ensuivent les vassours qui tiennent et doivent tenir du dit ecuyer... Item les enfans Pierre le Gentil qui en tiennent en habergement... Item s'ensuivent les *rerevassours* qui tiennent ou doivent tenir en fié des dits enfans du dit Pierre. (1403, *Aveu d'Isi, paroisse de Josnes, chastell. de Baugenci*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 214 r°, Arch. Loiret.)

RIERFIED, voir RIEREFIÉ.

1. RIES, *riez*, *ryez*, *rez*, *riet*, s. m., terre en friche, pâturage :

> En un *ries* vert et novel
> Les truis menant lor chembel.
> (*Rom. et Past.*, III, 22, 16, Bartsch.)

> Tant fist c'a une liue vint
> Pres de Compiegne et vit .I. *ries*.
> Li chevauchier li ert mout gries,
> El *ries* qu'il vit biel vaut descendre.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 100, Peigné.)

Le couture que li devant dit maires et juré ont laissié en *ries.* (1269, *Cop. des chart. des R. de Franche*, p. 50, Arch. mun. St-Quentin.)

Prengent et aient de le tiere dou gart ki s'estent contre le fosset de le riviere tenant au grant *ries* de le ville de Lille. (1281, Roisin, ms. Lille 266, f° 274.)

Vignes seant au *ryez* Rosseau. (1322, Vend. apr. S. Lor., *Cart. de Cormery*, Soc. archéol. de Touraine, t. XII.)

> Alez hardiement tout au lonc de ces *ries*,
> Et regardez nos murs qui sont bien enforcies.
> (CUVEL., *B. du Guesclin*, var. des v. 19811-19835, Charrière.)

Volons que lesdittes religieuses aient le moitiet du *ries* de le Carnoye. (1er oct. 1348, *Cart. de Flines*, DXXXI, p. 605, Hautcœur.)

Par ce est et demeure icelle terre en grant partie non cultivee, non labouree et en *riez*, pourquoy nostre dite terre en est grandement mains valable. (1368, *Ord.*, V, 154.)

Pais cultives et labourez et non demourans en *rez.* (*Ib.*, p. 155.)

Et ossi le plat pays que les tieres demoroient en *ries* et les vignes a labourer. (FROISS., *Chron.*, VI, 237, Luce, ms. Amiens.)

Aucuns *riez* et megnies vers. (1386, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

> C'est grant pité de terre grasse et bonne
> Quant on la laist a *ries* ou a savart.
> (E. DESCHAMPS, *Oeuv.*, III, 236, A. T.)

Une piece de *riez* qui souloit estre en nature de vigne. (1532, *Compte de S. Ladre*, p. 82, Hosp. Clerm.-s.-Oise.)

Tous *riez* et pasturages qui de leur nature ne sont francs. (*Coust. de Boullenoys*, Coust. gen., I, 695, éd. 1604.)

Quand aucun delaisse, en temps de paix, sa terre en friche ou *riez* sans labeur. (*Cout. d'Amiens*, Coust. gen., I, 602.)

Qui auront perdu leurs biens en *riez* et non valoir. (31 oct. 1587, *Edit de Philippe II*, dans *Coust. gen. d'Artois*, Arras 1679.)

La coutume est telle, que quiconques a terres a disme, et qui par fortune de guerre ou autrement sont demeurees a rejects, tout homme a qui appartiennent lesdittes terres et *riets*, les peut garder et deffendre, en y mettant enseignemens de deffenses, en peut faire son profit jusques a la Saint Jean Baptiste, et apres ce, lesdits *riets* sont mis a commun. (*Coutume locale du village de Harly*, art. IV.)

Toutes plantes estans sur flegards a l'encontre, et a l'opposite d'aucuns tenemens, competent et appartiennent a ceux qui ont et possedent lesdits tenemens, pour relever les chemins, et flegards, sauf que *riez* et places au milieu des flegards competent aux seigneurs viscomtiers et ruyers. (*Coust. de Lillers*, 5, dans *Coustumes gen. d'Artois*, Arras 1679.)

Riez, *ries*, est encore usité en picard et en rouchi pour dire terres en friche, mauvaises terres non labourées qui servent de pâturage aux bestiaux.

Il s'est conservé dans un grand nombre de noms de lieux.

2. RIES, s. f., botte, paquet :

Li bakes a ongnons .III. *ries*, et se li ongnons ne sunt en *ries*, a l'avenant et d'aus atretel. (XIIIe s., *Droits cédés à la ville de Douai*, Tailliar, p. 467.)

Si le fist despouillier tout nu, et si fist aporter une *ries* d'aus, mes li ail n'i estoient mie; si l'en fist faire une couronne, et le fist couronner comme roi. (*Chron. d'Ernoul*, p. 94, Mas-Latrie.)

Dou cent de *ries* de oingnons, une *ries.* (XIVe siecle, *Role des peages perçus par le sire de Warlaing a sen wienage de Warlaing*, Arch. de l'Etat à Tournai.)

RIESCAGE, s. m., marécage ?

> Et passay mares et *riescages*,
> Broelles, bruieres et boscages.
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 1 v°.)

> Mais quant je voy le hault boscage
> Qui devient gast com ung *riescage.*
> (*Ib.*, f° 28 v°.)

RIESRE, voir RIERE.

RIESVIEL, voir REVEL.

RIET, voir RIES.

RIEU, voir RU.

RIEUELE, voir RIEULE.

RIEUELLÉ, voir RIEULÉ.

RIEUGHELET, voir RIEULET.

RIEUGLE, voir RIEULE.

RIEUGLÉ, voir RIEULÉ.

RIEUILER, voir RIEULER 1.

RIEUL, voir RU.

RIEULE, *rieulle*, *ryeulle*, *riule*, *riulle*, *rieuele*, *riuele*, *reule*, *riole*, *ruile*, *ruille*, *ruisle*, *rule*, *rieugle*, *riugle*, *reugle*, *rugle*, *riele*, *rille*, *riegle*, *riecle*, *rigle*, s. f., quelquefois masc., règle :

Puis fud cuverte d'or tut a *riule* e a squarrie. (*Rois*, p. 250, Ler. de Lincy.)

Il fait tout a point et a ligne, a *riugle* a plone et a lignel. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 66v.)

Garny d'un coutel et d'un *rieulle*, servant a son mestier de carpentier. (17 mai 1526, *Reg. aux Publications*, 1519-1529, Arch. Tournai.)

— Sorte de claie pour la fabrication de l'huile :

Li sires doit baillier le pressoir et les cuves et les *riules* et les coloirs. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 239r.)

— Aplomb :

Et se mist le conble du cloquier de S. Nicolas du Bruille hors de son *rieulle*, et pendi tous viers l'Escaut. (*Chron. des Pays Bas, de France*, etc., Rec. des Chron. de Fland., III, 241.)

— Ordre :

> Et pelles gros par *rieule* mis,
> Blans et fins et a point assis.
> (ADEN., *Cleom.*, Ars. 3142, f° 63r.)

Et quand toutes ces besongnes dessusdictes furent ainsy remises en *rieule*, ledit duc s'en retourna a Lille. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 208, Soc. hist. de Fr.)

Pour ceste annee que les monnoies furent remises a leur *rieulle*, y eut mout de proces et de grans dissentions, entre plusieurs gens du royaume, pour les marchies qui estoient faits du temps de la feble monnoye. (P. DE FENIN, *Mém.*, an 1422, Soc. hist. de Fr.)

— Au sens moral, règle, principe, précepte, ordonnance :

> E del vernal est dite
> Ceste *riule* e escrite.
> (P. DE THAON, *Cumpoz*, 2267, Mall.)

> Malvaisemant retenez vostre *riegle* ;
> Que vos i mist li cors Dex lo madie
> Que il dou cors ne vous tollit la vie.
> (*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 216d.)

Romains vivoit nient lonz en un monstier desoz la *reule* del peire Deudoneit. (*Dial. S. Greg.*, p. 57, Foerster.)

> Vous savez bien son veu trespasse
> Et que sa *rille* brise et quasse.
> (*De Monacho in flumine periclitato*, v. 103, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 514.)

> Il tienent ordre et ont tel *riule*
> Que il ne prisent une tiule
> Chançon, ne son, ne rotruenge.
> (GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 33, Lœseth.)

> Puis entré [est] el tref sanz nesune *riole*.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 356, v. 10, Michelant.)

> De ces *reugles* bien li souvint.
> (*Dolop.*, 1043, Bibl. elz.)

> Tele est la costume qui cort,
> Et s'est la droite *riele* a cort
> Ki de plusors gens est suivie.
> (RAOUL DE HOUDENC, *Roman des Eles*, 265, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2e ser., p. 257.)

> Tuit ont de lor complexion
> Par naturele entencion,
> *Ruile* qui ne faut ne ne ment
> (*Rose*, 19175, Méon.)

> Tuit cil qui la vuelent avoir (la gentillece)
> Ceste *rieule* doivent savoir.
> (*Id.*, 18879.)

> Elle Fuioit les vanitez du siecle,
> Et enseignoit la droite *riegle*.
> (RUTEB., *Ste Elys.*, I, 168, Jub.)

Sainz Benoioiz escrit icele ordre des moines et la *riecle* que il tienent. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 66.)

Et dona a son desciple S. Mor le livre de la *ruille* qu'il avoit escrit. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 65.)

Et vesquit en son cloistre selon sa *riulle*. (*Grand. Cron. de Fr.*, Le debonnaire roy Loys, XVI, P. Paris.)

Les convenances qui sont faites contre les *rieueles* de droit ne puent valoir. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 26d.)

Es *ruisles* de seinte yglise. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 14 r°.)

La nature as poons et as colons est sauvage.., Tel *riuele* est dont provee en ces bestes que par costume seulent aler et revenir. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 16v.)

Ceste *rugle* et ceste ordenance. (1322, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 28 r°.)

> Cez *reules* que je t'ai retraites
> Ne sont pas por les riches faites.
> (*Clef d'amour*, p. 48, Tross.)

> Je croy que tu ne sers pas a official,
> Car taillies n'i est pas par *rieulle* general.
> (*Brun de la Montaigne*, 3219, A. T.)

> Et Bruns li escria par *rielle* general...
> (*Ib.*, 3486.)

Une *rieugle* general de guerir les maladies. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 43 r°.)

Rieules generauls de la maniere de coustre plaies. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 2a.)

Nient mains, tous jours il tenoient leur *rieule* sus la fourme que dit vous ai. (FROISS., *Chron.*, II, 255, Luce, ms. Rome.)

Et tres adont furent instituees *rigles* et ordonnance d'ost mettre en forme d'eschieles. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. II, Michaud.)

Solonqz les bones *rule* et ordinaunce du dit estaple. (*Stat. de Henri VI*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

En nulles des autres offices n'y avoit *rieulle* ne gouvernement. (*Trahis. de France*, p. 56, Chron. belges.)

Comme il est escrit dans la *rieulle* de droit. (MONSTRELET, *Chron.*, I, XLV, f° 68, éd. 1572.)

> Quand deux gens viennent en mesnage,
> Avant qu'ilz conviengnent ensamble,
> Doyvent vacquer, comme il me samble,
> En oroyson ung certain temps ;
> Si seroye asses consentans
> Que nous tenissons ceste *rigle*.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 3443, G. Paris et Raynaud.)

> Vivre par *rigle* et par drois.
> (*Debat de Nat. et de Jeun.*, Poes. fr. des XVe et XVIe s., III, 91.)

Une tres grande lettre contenant tout au long l'estat et *ryeulle* des freres et sœurs de la Maladrye de Bailleul. (1502, *Invent. Van den Coornuse*, pièces, Arch. mun. Bailleul.)

Wallon, *rule*, la règle du menuisier.

Des différentes formes contenues dans les exemples ci-dessus, les unes viennent directement de *regula* [*rē(g)ula* et *rĕ(g)ula*, les autres de * *rēgla* et * *rĕgla*]. Mais comme il est très difficile, sinon impossible, de les classer rigoureusement, nous avons préféré les réunir dans un seul article, l'archétype étant en somme le même pour toutes.

RIEULÉ, *rieullé*, *riulé*, *reulé*, *reullé*, *rieuellé*, *rueleit*, *ruilé*, *ruillé*, *rulé*, *rieuglé*, *riuglé*, *rieglé*, *riglé*, *rielé*, adj., réglé, régulier, conforme à la règle :

> Et le roy des Tafurs courant a le volee
> A .x. mil ribaus sans maniere *rieulee*
> (*Chev. au cygne*, 7585, Reiff.)

Ar chu tail on vosure *riuleie*. (*Alb. de Vill. de Honnec.*, p. 153, Lassus.)

> Ne sui pas cristiens, en creanche *rieulee*
> (*Baud. de Seb.*, I, 488, Bocca.)

> Que s'il estoit .I. hons, en creanche *rieuellee*.
> (*Ib.*, XII, 275.)

Sainctes personnes, vivans en grant aspreté de vie *ruilee*, servans Dieu, y ordonna en certain numbre. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., ch. XI, Michaud.)

> Pour mettre le bon roi en ordenanche *rieullee*
> Et obvier encontre leur mauvaise pensee.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 3953, Chron. belg.)

— En parlant de personnes, qui est assujetti à une certaine discipline morale ou intellectuelle, régulier :

> Cist foreins habiz fu de chanoine *reullé*.
> (GARNIER, *Vie de S. Thom.*, 5691, Hippeau.)

> L'ordre des chanoines *rieglez*.
> (GUIOT, *Bible*, 1644, Wolfart.)

> Cil sont laians comme moine *rueleit*.
> (*Gir. de Viane*, 362, Bekker.)

Come chanoine *rielé* se fussent pris a estre avoquaz en cort laie. (*Liv. de jost. et de plet*, II, 19, § 3, Rapetti.)

> Celui reprinst, .I. lor en a donné,
> Et si envoie par .I. moinne *rieuglé*
> .II. des chevax, Ferrant et Pomelé.
> (*Gaydon*, 4084, A. P.)

Kanonnes *riules* estora
En la glise.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 6517, Reiff.)

... *Rules* kanonnes.
(Id., *ib.*, 17505.)

Nonains i vi mult et noirs moines,
Et avoeques *riuglez* chanoines.
(Ruteb., *Voie de Paradis*, Jub., *Œuv. de Ruteb.*, II, 249.)

Le corps de Rollant fist Charlemaines porter en la cité de Blayes..., en l'eglyse qu'il avoit fondee fut posé, et mis dedens chanoines *ruilles*. (*Gr. Cron. de France*, Charlem., VI, 6, P. Paris.)

Les autres en habit de chanoines *reulez*. (*Ib.*, ms. Ste-Gen., f° 146b.)

Or poves estre moine ou canoine *rieules*.
(*Gaufrey*, 3544, A. P.)

Del ordene des canonnes *rieullez* de saint Augustin. (1450, *Cart. de l'abb. St Médard*, Rouge liv., f° 278 v°, Arch. Tournai.)

Que l'omme soit sobre et *riglé* par abstinence. (J. Legrant, *Liv. de bonnes meurs*, f° 12d, éd. 1478.)

Rieuleement, *rieulement*, *reuleement*, *rieglement*, *rigleement*, *ricleement*, adv., d'après la règle, régulièrement :

Tous jors les freres communement
Vivoient si *reuleement*
Que...
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 131b.)

Pour vivre *reuleement*. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 63 v°, ms. Monmerqué.)

Doivent tout chil qui sont au marquiet, assir leurs estaux bien et *rieuleement*, sans passer li uns l'autre. (Août 1372, *Ord.*, V, 512.)

Ensi les fait *rieuleement* mouvoir,
Et les roes amodere et ordonne.
(Froiss., *Poés.*, I, 80, 934, Scheler.)

Li Engles montepliierent et fortifiierent telement qu'il couvint les Bretons reculer, et non pas si *rieuleement* qu'il estoient avalet. (Id., *Chron.*, III, 26, Luce.)

Canonice, *rieulement*. (*Gloss. de Conches.*)

De lui amenistrer pasture...
A point et ordonneement,
Ne trop ne pou *ricleement*.
(G. Mach., *Poes.*, Richel. 9221, f° 71f.)

O mon ame, pense donc devotement en ceste benoite passion pour ensuivir *rigleement* ton epoux le doulz Jesus. (J. Gerson, *l'Aiguillon d'amour*, f° 57 v°, éd. 1488.)

Ceulx qui *rieglement* gouvernent leur sensualité. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 96 v°.)

Rieulement, voir Rieuleement.

1. **Rieuler**, *riuler*, *reuler*, *rieuiler*, *rigler*, *reglier*, adj., régulier :

Marz at trente e un jurn
Cinc *riulers* en sun turn.
(P. de Thaon, *Compoz*, 2541, Mall.)

Moines voil estre beneois et *rigler*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 211c.)

Le reis la chape afubla
Que as piez lui treina,
Que nul ne pout aviser
Si pur moine *reuler*.
(*Conq. of Ireland*, 178, Michel.)

Et si mist kannones *riulers*,
De clergie garnis et clers.
(Mousk., *Chron.*, 18286, Reiff.)

... Cil blanc moine,
Cil noir, et cil *reglier* chanoine.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 96b.)

— S. m., chanoine régulier :

La rue des *rieuilers*. (1273, Ctes d'Artois, 483, Arch. Pas-de-Calais.)

2. **Rieuler**, *rieuller*, *ruiler*, *ruiller*, *ruyler*, *reugler*, *rigler*, *reguler*, verbe.

— Act., régler, tirer avec la règle des lignes sur du papier, du parchemin, etc. :

.II. ruilles de fer a *ruiller* les escrips de la chambre aux deniers. (1383, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 232, Douet d'Arq.)

— Fig., régler, conduire :

Si sagement gouverner et *ruyler* par vraie philosophie. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 5a.)

— Fig. :

Convendra envoyer par devers ledit seigneur aucuns depputez pour enquerir et faire coment son bon plaisir sera de *reugler* en cette partie. (4 oct. 1463, *Reg. des Consaulx*, Arch. Tournai.)

— Réfl., se régler, être réglé :

Si devez savoir que l'empire n'est pas sougiette a l'eglise, quar il n'est pas doubte que l'empire estoit avant que l'eglise eust puissance ne seigneurie, ne l'empire aussi ne *se* doit pas *ruiler* par les ruiles de l'eglise. (*Cron. de S. Denis*, Richel. 2813, f° 341d.)

Ma volenté *se* tient et *rigle*
A la vostre, mon cher espoux ;
Vos povez ordonner de vous
Et je doys estre obeyssante.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 3415, G. Paris et Raynaud.)

De ce monde la plus grande partie
Ne scet comment *soy* vivre ne *rieuller*,
L'un de sens ivre, et l'autre de folie,
L'un scet taire, l'autre voelt trop parler.
(24 août 1484, *Puy de l'éc. de rhet.*, ms. Bibl. Tournai, p. 290.)

— On trouve quelquefois la forme savante *reguler* :

Vertuz morales, par lesquellles *sont regulez* les operacions humaines. (Oresme, *Politiq.*, f° 189c, éd. 1489.)

Ceulx qui *regulent* les enfans les doivent garder que... (Id., *ib.*, 2e p., f° 89c.)

Comme nulle poissance proprement ne confere se non raison, pour ce conseiller proprement affiert a raison, et prudence qui *regule* conseil n'est ou monde ça jus proprement que es hommes. (Crist. de Pizan, *Charles V*, 3e p., ch. LXVI, Michaud.)

Rieulet, *rieullet*, *roeullet*, *rieughelet*, *riglet*, s. m., le même que le moderne réglet :

Planula, *rieulet*. (*Olla patella*, p. 43, Scheler.)

Royer a tout ung coutel et ung *rieughelet* des pettites losenghe dessus. (*Ménagier*, II, 274, Append., Biblioph. fr.).

Comme une ligne ou ung *riglet*. (Oresme, *Eth.*, f° 119 v°, éd. 1488.)

.VII. *rieulet* de quatre piez... ung baston a faire ung *rœullet* pour le maistre des œuvres. (1416, *Compte*, Péronne, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 194.)

Ung huchier fournit des *rieulets* de quatre piez. (1416, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung baston a faire ung *rieullet* pour le maistre des euvres. (1529, *ib.*)

Et lhors Josué prent Achan le fils de Zare, avec l'argent et le manteau et le *riglet* d'or. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Jos., VII, éd. 1530.)

Ung *rieulet* ou latte de bois de la longueur de cincq ou six piets. (1565, Ch. des comptes de Lille, B 1776.)

Lillois, *rieulet*, règle de maçon.

Nom propre, *Reulet*.

Rieulette, *ruylette*, s. f., le même que le moderne réglette; règle en général :

Mais en fin j'ay trouvé, par les *rieulettes*,
Quand ung gardin est bien entretenu,
L'herbe en vault mieuls, aussi font les flo-[rettes.
(Août 1478, *Puy de l'éc. de rhétor.*, 5e congrég., ms. Bibl. Tournai, p. 53.)

Ruylette, f. A little plumb-rule, or plumbline. (Cotgr., 1611.)

Rieulle, voir Roele.

Rieulle, voir Rieule.

Rieullé, voir Rieulé.

Rieuller, voir Rieuler 2.

Rieullet, voir Rieulet.

Rieuteus, voir Rioteus.

Riewe, voir Ru.

Riex, voir Ru.

Riez, voir Ries.

Rif, *ri*, s. m., ruisseau :

.I. eve roide i descent par un *ri*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 151d.)

En Flagot l'ont jeté, dont parfont est li *ris*.
(*Fierabras*, 4886, A. P.)

Li sanc issoit a grans *ris*. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, II, 157, Chron. belg.)

Au *rif* de Brechimbault. (1455, *Terrier du bourg. de Molins*, f° 8 v°, Bibl. Moulins, 16.)

Ung *rif* estoit dessoubz (l'arbre) cou-[rant.
Tout environné de fleurettes.
(Millet, *Destruct. de Troye*, f° 2a, éd. 1544.)

Rif, as rieu. (Cotgr., 1611.)

On trouve encore la graphie irrégulière *riz* :

Chemin joignant le *riz* descendant au moulin de Choizeau. (1586, *Aveu et dénombr. de Beaupuy*, Saugé, Arch. Vienne.)

Berry, Poitou, Wall., *ri*.

Noms de lieux, *Ri* (Orne), le *Ry* (Indre), le *Ry-de-feu* (Indre), *Rif* (Haute-Loire, Isère, Puy-de-Dôme, Savoie).

Cf. Ru.

RIF ET RAF, loc. adv., tout à la fois, complètement :

Dount vendront autres maugré lour, sy emporteront *rif e raf*. (Nic. Bozon, *Cont. moralis.*, p. 122, A. T.)

RIFFARDERIE, s. f., vol, accaparement :

Bonnes gens parlent de bonté,
Riffardeurs de *riffarderie*,
Les meschans de meschanceté.
(1520, *L'omme mondain et le religieur*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XIII, 205.)

RIFFARDEUR, s. m., voleur, accapareur :

Lire l'exemple ci-dessus.

RIFFAUT, *riffault*, s. m., rave, raifort :

Pour ung chou cappu et des *riffaulx* et autres herbes. (1584, *Compt.*, ms. du Poitou, ap. Lalanne, *Gloss. poitev.*)

Rifaut se dit encore dans le Poitou, l'Aunis, les Deux-Sèvres, la Vendée.

Nom de lieu, le *Riffaud* (Charente).

RIFFER, voir Rifler.

RIFFLACHE, s. m., terme d'injure :

Si comme de lui avoir appellé *rifflache*, et autres pluiseurs injures. (19 oct. 1386, *Reg. de la loy*, 1383-1394, Arch. Tournai.)

RIFFLANT, voir Riflant.

RIFFLART, voir Riflart.

RIFFLE, voir Rifle.

RIFFLEIS, voir Rifleis.

RIFFLER, voir Rifler.

RIFFLET, voir Rufflet.

RIFFLEUR, voir Rifleur.

RIFLANT, *riffl.*, adj., arrachant, qui arrache, qui déchire :

Mains ravissantes,
Rifflantes, puis tournant le dos
(Guill. Alexis, *Blas. des faulces Amours*, p. 255, Gay.)

RIFLART, *riff.*, s. m., sergent, recors :

Incontinent a la notice du suppliant... qu'il y avoit deux *riflars* en l'ostel de Bonnet, qui avoient un mandement pour le prendre au corps. (1457, Arch. JJ 187, pièce 295.)

Et comment te nomme on ? -*Rifflart*.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, 2e journ.)

1. **RIFLE**, *riffle*, s. f., baguette, menu bois :

Jehan Morel tira icellui Chardin jus dessus son cheval, et lui donna de une *riffle* de saulx qu'il portoit. (1407, Arch. JJ 161, pièce 357.)

— Éclat :

Ung millier de bonne *riffle* de tuffeau marchande pour les piliers des ponts de Cé. (12 juin 1473. *Compt. du R. Rene*, p. 160, Lecoy.)

Norm., *rifle*, morceaux de bois servant à aiguiser la faux. Poitou, *rifles*, s. f. plur., copeaux légers.

2. **RIFLE**, s. f., gale de la lèpre :

J'ai *rifle* et rafle et roigne et taigne.
(*Mir. de Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 283.)

Rifle, f. Fire. Barrag ; whence : on n'y a rien laissé ne *rifle*, ne rafle. They have swept all away; they have left no manner of thing behinde them. (Cotgr., 1611.)

Le Maine, *riffle*, Norm., *riffle*, *rinfle*, gourme des enfants.

Cf. Rafle.

3. **RIFLE**, s. m., pillard :

Trois choses sont de quoy je ne faiz compte...
Un bon *rifle* qu'on nomme bon sergent.
Qui jusqu'au lit va tout executant
(E. Deschamps, *Poes.*, V, 82, A. T.)

— *Rifle pecune*, locut., argent volé :

Recepveur de *rifle pecune*
(Coquillart, *Enqueste*, II, 134, Bibl. elz.)

RIFLEE, *riflie*, s. f., confusion, mêlée :

La eut grant *riflie* et grant touellis des uns et des aultres. (Froiss., *Chron.*, VI, 69, Luce.)

— Action de manger ou de boire avidement :

Ilz se dient icy mille motz de gueule et sornettes, et autant qu'il se fait de pressoirages, autant de *riflees* la ou ilz entonnent ce vin nouveau par leurs gosiers et le font bouillir en leurs corps et fumer au cerveau, qui leur fait apres jouer beau jeu. (*Devis sur la vigne et vend. d'Orl. de Suave*, éd. 1542.)

RIFLEIS, *riffleis*, *riflis*, s. m., pays dévasté :

Lors trova .I. grant *rifleis*,
Grans landes et grans jonceis.
(*Perceval*, 21931, Potvin.)

— Mêlée, confusion :

La eut grant *riffleis* et grant touellis des uns et des aultres, et se abandonnoient et combatoient ces compagnes si tres hardiement que merveilles seroit a penser. (Froiss., *Chron.*, VI, 344, Kerv.)

— Ripaille :

Faictes a un chacun moleste,
Souvent faictes *riflis* et feste.
(R. Gobin, *Livre des loups ravissans*, ch. I, éd. 1525.)

RIFLER, *riffler*, *riffer*, verbe.

— Act., arracher, écorcher :

Si se trenchierent, si cume fud lur usages, de cultels, e *riflerent* la charn jesque il furent sanglenz. (*Rois*, p. 317, Ler. de Lincy.)

— Neut., se battre avec acharnement :

Le sieur de Latour et autres plusieurs prindrent chascun une lance et contre leurs ennemis s'en vont *rifflant* courageusement. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 77 r°.)

— Frapper :

Rifflez dessus, gros et menus,
Le ribault est habandonné.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 7199, G. Paris et G. Raynaud.)

— Act., raser, effleurer :

S'il aloit a le jouste ou a si fais chembiaus,
Du cors droit apenses et des gambes isniaus,
En aloit en planant plus tost c'uns arondiaus
De si pres qu'il *riffloit* gloieres et bouriaus.
(Adam de la Halle, *du Roi de Sezile*, Coussemaker, p. 289.)

— Neut., effleurer :

Les coups s'en vont a neant, en *riflant* parmi les ecus. (*Perceforest*, I, f° 45, ap. Ste-Pal.)

— Act., enlever, piller, ravager, escroquer :

Ascuns des ditz commissionners en le pursuite du dit roy *furent riflez* et pillez des ditz inquisitions et autres choses devant eux prises par vertue de lour ditz commissions. (*Stat de Henri IV*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Uns jours vendra que li Hainnuier s'en repentiront grandement, car lor pais tout premierement en *sera* tous *rifles*. (Froiss., *Chron.*, II, 392, Kerv.)

Plus n'oserent atendre, anchois s'en sont fuis,
Quanques il porent *rifler*, au les viers Saint [Denis.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9610, Chron. belg.)

Et ainsi *furent riflez*, desconfits, noyez, occis, rompus, navrez et emprisonnez les povres gens de Beurewick. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CCXLIX, Buchon.)

Chilperic, depité de la mort de son filz, par une armee furieuse fist *rifler* et courir la Champaigne et de rechief pilla et spolia la cité de Rains. (*Mer des cron.*, f° 15 r°, éd. 1532.)

Riffler. Arrebatar de fuerza. (Oudin, 1660.)

— Tuer :

— N'y est il demouré enffant
Soubz l'aage de deux ans estant
Qui n'aist passé par la fenestre ?
— Tout *est rifflé*.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 7867, G. Paris et Raynaud.)

— Manger avidement, goulûment, gloutonnement :

Sont de ceux qui a toute heure
Rifflent, ratasehent aussy ;
Au vin queurent toudiz seure.
(E. Deschamps, *Poes.*, IV, 312, A. T.)

Chevaux, chiens, rats, et toutes bestes vomitables a nature, ja *estoient riffiees* presque toutes par rage de faim. (G. Chastell., *Chron.*, I, 177, Kerv.)

Comment *avez* vous tant *rifflé*
Sans mettre un loppin en reserve?
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 106c, éd. 1537.)

Vous *avez* trop *rifflé* ;
La diette vous sera bonne.
(*Ib.*, f° 107b.)

Pot a pot,
Lot a lot,
Chascune manda le sien ;
La beuvoyent,
La *rifloyent*.
(*Chans. norm. du* XVI*e siecle*, XXVII, Jacob.)

Je *riffle*. — I cramme meate in to my mouth, as one dothe gredyly. — Agardez comment il *riffle* comme ung gourment. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 500, Génin.)

Tout leur avoir *estant riflé*, ils empruntent de tous costez. (J. Tigeon, *Trad. de S. Cyprian*, p. 421, éd. 1574.)

Centre, Norm., *rifler*, act., raser, effleurer. Wallon, v. n., courir étourdiment. Réfl., *si rifler*, s'effiler, s'érafler. Hte-Norm., Vallée d'Yères, *rifler*, aiguiser avec la rifle, et aussi prodiguer, avaler gloutonnement.

1. **RIFLEUR**, *riffleur*, adj., couvert de gale :

A tous les rongneux, *riffleurs*, raffleur. (xv° s., ms. Epinal 189, f° 71 v°, n° 59, Bull. A. T., 1876, p. 105.)

Norm., *rinflou*, qui a la gourme.

2. **RIFLEUR**, *riffl.*, s. m., celui qui aime à *rifler*, qui mange comme un glouton :

J'ay fait rire, et *riffleurs* riffler.
(N. de La Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 443, Jacob.)

— Fig. :

Mais tu en es si dangereux *riffleur*,
Que tu les quiers (les nouvelles) manger
[encor en fleur.
(Bonav. des Per., *Prognostic.*, Rec. des œuv., p. 152, éd. 1544.)

RIFLIS, voir Riffleis.

RIFRIDER, voir Refroidier.

RIFRIDIER, voir Refroidier.

RIGAILLE, voir Ringaille.

RIGALLE, s. f., régal, repas :

Que chacun si se mette a table
Pour faire *rigalle* et banquet.
(*Mist. du Viel Testam.*, XXXI, 25108, A. T.)

RIGAUT, *-gault*, adj., gueux, misésable :

Je voy quant regle deffault
Que povreté l'omme assault
Et maine a perdicion ;
De riche joieux et bault
Fait souvent povre *rigault*
(E. Deschamps, *Œuv.*, II, 319, A. T.)

RIGAZ, voir Riagas.

RIGIER, v. a., passer au crible :

Avoir rigiei et nettoyé 30 muis de blef. (1463, *Compte*, Arch. Meuse B 1551, f° 84 v°.)

Le lorrain emploie encore *riger* avec le même sens.

RIGLE, voir Rieule.

1. **RIGLÉ**, voir Rieulé.

2. **RIGLÉ**, s. m., principe, règle, précepte :

Que tous autres seigneurs tenissent
De lui (du roi), et du *riglé* n'issisent
De bonne paix, sanz nulle envie.
(Crist. de Piz., *Chem. de long estude*, 3043, Püschel.)

RIGLEEMENT, voir Rieuleement.

RIGLEOIR, s. m., règle à tracer le parchemin :

(La maille sert) En ponces ou emprintoirs,
En rigles ou en *rigleoirs*.
(*Dit de la Maaille*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 104.)

RIGLER, voir Rieuler.

RIGLET, voir Rieulet.

RIGMERIE, voir Rimerie.

RIGNEUL, voir Lignoel.

1. **RIGOL**, s. m., ruisseau :

Au *rigol* d'un fossé ont paien abatu
Girart de Commarcis.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 93, Tarbé.)

2. **RIGOL**, s. m., plaisanterie, réjouissance, joie :

Ou il n'a ne gieu ne *rigol*.
(Chr. de Pis., *Poës.*, Richel. 604, f° 172 v°.)

Ensi disoit cascunne al sien par entremes
Pour eauz a aveugleir, et puis font mains soglos
En plorant a oux seche et minnant teil *rigos ;*
Et leur singnours, qui sont petis sage et grans
[sos,
Ont tantost les cuers flaivez et bin quident tres-
Que verité dient. [tos
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 35161, Chron. belg.)

RIGOLAGE, *-ollage*, *-olaige*, *rigoulaige*, s. m., ris, risée, plaisanterie ; amusement, réjouissance :

Mainte parole s'entredistrent
D'amor et d'autre *rigolage*.
(*Perceval*, ms. Mons, Potvin, t. V, p. 56, var.)

Tant par sunt plain de grant folage
Qu'une risee, un *rigolage*,
Une grant trufe, une falorde,...
Oient plus volentiers, par m'ame,
Que de Dieu ne de nostre Dame
Un biau sermon, un biau traitié.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 200d ; Poquet, col. 632.)

Et crueusement me deçui
Quant onques vostre foi reçui
Le jor de nostre mariage,
Por moi mener tel *rigolage*.
(*Rose*, 8535, Méon.)

Pour moi teneiz teil *rigolaige*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 74b.)

Donc Odouart prist *rigolage*
A la seur nostre roy de France
Phelippe.
(Geffroi, *Chron.*, 3254, W. et D.)

Et sunt toujours en *rigolages*.
(*Tombel de Chartrose*, E. de Beaurepaire.)

Et tel maine grand *rigollage*,
Et tousjours a jolis couraige.
(*Debat de Nat. et de Jeun.*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., III, 91.)

Strugglyng, *rigoulaige*, s. m. (Palsgrave, *Esclairciss.*, p. 277, Génin.)

Ce mot s'est conservé dans l'argot.

RIGOLAI, s. m., plaisanterie :

Qu'en Arragonne ara ja tel asai
Dont mains prodom iert mors sans *rigolai*.
(*Clarisse*, dans *Esclarm.*, v. 5072, Schweigel, *Ausg. und Abh.*, LXXXIII.)

RIGOLEIS, s. m., réjouissance, chant joyeux :

Si commencent leur chanteis, (les oi-
Leur joies, leur *rigoleis*. [seaux),
(*Compl. d'amors*, Richel. 837, f° 358a.)

RIGOLEMENT, s. m., plaisanterie :

Lequel Boçu offrist a boire au suppliant, lequel, cuidant que ce fust par *rigolement*, respondi qu'il n'avoit pas soif. (1411, Arch. JJ 165, pièce 238.)

Jocatio, raillerie, *rigolement*. (Ch. Estienne, *Dict. lat.*, éd. 1552.)

1. **RIGOLER**, *rigoll.*, *rigoul.*, *rigoull.*, verbe.

— Act., se moquer de, railler :

La dame le bourgois acolle,
Et en riant fort le *rigolle*.
(*Dit dou plicon*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 262.)

Luxure a deux aides qui tout le monde afolent,
C'est charniex movemens et deables qui volent
Par les cinq sens du cors qui les folz cuers *ri-*
[*golent*
Des deliz faux et vains qui congnoissance tolent.
(Jeh. de Meung, *Testam.*, 1769, Méon.)

Il sont trestuit a une estolle ;
Li ung l'aultre point ne *rigole*,
Maix ceu les fait raconforter
Qu'il chanteront com jay ou dolle.
(*Guerre de Metz*, 159', Bouteillier.)

Qui povres est, on le *rigole*.
(E. Deschamps, *Poes.*, V, 369, A. T.)

Ainçois avec son humble espoux Jesus elle desire *estre* villainnee, *rigollee* de tout le monde et comme neant reputee. (J. Gerson, *l'Aiguillon d'amour*, f° 44 r°, éd. 1488.)

Tout ainsi comme le sainct homme Job

mocquoient et *rigoloient*. (*Hist. de l'anc. test.*, f° 187d.)

> Gentil seigneur, si bien savez la voie
> Par ou vous vintes, pensez du retourner ;
> Ne m'y venez point icy *rigoler*.
> (*Chans. du xve s.*, p. 56, A. T.)

> Va, va, si te chie en ton nez !
> *Rigoles* tu les compaignons ?
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 21562, Paris et Raynaud.)

> De vous *rigoler* n'ay courage ;
> Car je croy que de hault lignage,
> A vostre semblant et maintien,
> Estes estraitte.
> (*Un miracle de N.-D., de la fille du roy de Hongrie*, Th. fr. au M.-A., p. 525, Monmerqué.)

> Ay je tant vescu,
> Qu'un bergier, un mouton vestu,
> Un villain paillart, me *rigolle ?*
> (*Pathelin*, p. 116, Jacob.)

Quant il *eust* bien *esté* reprouvé et *rigolé* de ses compaignons, et comme ung sanglier mis aux abois de tous coustez, il dit... (*Cent nouv.*, XXIX, éd. 1486.)

Voyant Estonne que son cas estoit ainsi blasonné des jeunes damoiselles, il en eut tres grant dueil... Toutesfois combien qu'elles le *rigolassent*, elles le laverent a la fontaine tant qu'il fut net et cler. (*Perceforest*, vol. III, ch. XLIX, éd. 1528.)

— Neut., même sens :

> Desus .i. arbre deduisant
> Vet .i. corbiau por *rigoler*.
> Car a son bec tint .i. fromage.
> (*Dou Corbiau et dou goupil*, ms. Chartres 620, f° 135d.)

> Ci parle l'amant de Liesce :
> C'est une dame qui la tresce
> Maine volentiers et *rigole*.
> (*Rose*, rubr., I, 31, Méon.)

A ces parolles vint ung chevalier que les dames envoierent qui leur dist : Beaulx seigneurs, ne *rigolez* pas trop fort, car sachies bien qu'il a aultre chose a penser. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 65, Bibl. elz.)

> Hé, sans *rigoller*,
> Il n'est pas temps que l'en *rigolle*.
> (*Pathelin*, p. 53, Jacob.)

— Réfl., s'amuser, se réjouir :

> Car ly singes estoit sur ung arbre rampes,
> Et la tenoit l'enfant ou bien *s'est rigoules*.
> (*Cher. au Cygne*, 12752, Reiff.)

> Son neveu Jehan de Bretaingne,
> Qui de l'alee se *rigole*.
> (G. GUIART, *Roy. lingn.*, 13142, W. et D.)

> Quar quanqu'il a tout partout vole,
> Pour li despent et *se rigole*
> De son avoir tant qu'est delivre.
> (*Des Deniers au clerc de Vouday*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 134, note.)

> Elle se joue et se *rigole*
> A son bel ayse la pucelle.
> (*Comp. d'Amours*, ms. Geneve 179bis, Ritter, *Poés. des XIVe et XVe s.*, p. 67.)

Nonobstant que plusieurs qui l'oyoient parler *se rigolassent* de luy, disans Dieu de l'homme d'armes. (*Livre des faicts du maresch. de Boucicaut*, 1re p., ch. V, Michaud.)

> Ilz s'esbatent, ilz *se rigolent*,
> Ilz saillent, dansent et karollent
> Aux sons des harpes et tabours.
> (ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 13a, éd. 1507.)

C'estoit passetemps celeste les veoir ainsi *soy rigouller*. (RAB., *Gargant.*, ch. IV, éd. 1542.)

Le bon homme Grandgousier beuvant et *se rigollant* avecques les aultres. (ID., *ib.*, ch. VII, éd. 1542.)

La il s'esbaudissoit et *se rigouloit* soubs la fraischeur des arbres verds et d'une fontaine. (BRANT., *des Dames*, IX, 519, Lalanne.)

— Infin. pris subst., plaisanterie :

E ! glous, che dist Gaufer, laissies ton *rigoler*. (*Baud. de Sebourc*, XXIV, 1024, Bocca.)

2. RIGOLER, *-goller*, *-gouler*, v. a., ouvrir, pratiquer des rigoles dans :

Doit... tous les ans fourbir ou *rigoler* les fossez d'entour le dit pret. (1297, *Monum. pour l'hist. des prov. de Namur, Hainaut*, etc., III, 105, Chron. belg.)

Rigouler leurs fossez. (*Ib.*)

Lesquelles ventailles devront estre tenues closes, lors que celles des moulins susdits seront ouvertes pour tant mieux nettoyer et *rigoller* la riviere de Trouille dedans la ville. (17 mai 1596, *Ord.*, Rec. de plus. placcarts fort utiles au pays de Haynau, Mons 1664.)

Centre, Yonne, *rigoler*, v. act., même sens. Environs de Saint-Florentin, *rigoler une vigne*, relever les terres de chaque côté des rangées de ceps pour butter les ceps durant l'hiver. Centre, Bourgogne, Morvan, Champagne, *rigoler*, *rigouler*, v. n., couler en petit ruisseau, s'écouler, découler

RIGOLET, s. m., repas du jour ou du lendemain de noces :

Auquel Droyn il fu demandé se il vendroit au *rigolet* d'unes nosses. (1392, Arch. JJ 144, pièce 149, ap. Duc., *Receptum* 1.)

— Sorte de danse :

> Grandement te peut avancier
> Bien caroler et bien dancier,
> Baler, passer au *rigolet*
> A petit pas simple et molet.
> (*Clef d'amour*, ms. Flor. Laurenz. Ashburnh. 44, f° 15a ; Tross, p. 98.)

RIGOLERIE, *-ollerie*, s. f., plaisanterie :

Sal, parole joyeuse, gaberie, farcerie, *rigollerie*. (CH. ESTIENNE, *Dict. latin.*, éd. 1552.)

RIGOLEUR, s. m., railleur :

Il est comme tout honteux entre ces moqueurs et *rigoleurs*. (*La Pass. de J.-C.*, Maz. 1313, f° 50 r°.)

Henri de Roche feust un grant moqueur et *rigoleur* de gens. (1430, Arch. JJ 174, pièce 359.)

Popul., *rigoleur*, bon vivant, celui qui aime à rire, à s'amuser.

RIGOLEUX, adj., moqueur, railleur :

> Quel corbault !
> Veulx tu faire du *rigoleux !*
> (*Farce nouv. tres bonne et fort joyeuse*, Anc. Th. fr., II, 116.)

RIGOLINEUS, s. m. pl., manières folâtres, caresses trop libres :

Et leur octroient (Socrate) qu'ilz amassent leurs meres d'amour jolie et tous autres usages de telle amour, comme baiser et accoller. Laquelle chose est tres desadvenante et tres laide et du pere a sa fille et du frere a sa seur, car ilz ne doivent avoir entre eulx telz *rigolineus*, mais seulement amour. (ORESME, *Politiq.*, f° 34d, éd. 1489.)

RIGOLLAGE, voir RIGOLAGE.

RIGOLLAS, s. m., drainage :

Quant il veulent peschier leur estant d'Escoussant, il peuent escluser la riviere dessus le pont et faire *rigollas* pour la dite riviere escouler. (1339, *Cart. de S. Jean de Laon*, ap. Duc., *Rigola*.)

RIGOLLER, voir RIGOLER.

RIGORNE, *rigourne*, s. f., rigole :

Faire une *rigourne* parmi le milieu des diz prez a widier l'iaue. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 134 v°.)

.VIIxxIII. toises de fossez et de *rigornes* pour agouter les yaues. (1335, f° 236 r°.)

Il ne porront gieter l'iaue hors dou ruissel, mais feront *rigornes* en l'escluse par ou elle ira son droit cours. (1337, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 153c.)

RIGOS, s. m. pl., rillettes, rillons?

Stil qui vendent avenis ou *rigoz* au marchié doivent deux den., et en la foyre .III. den. (*Cout. de Chalamont*, Arch. P 1384.)

1. RIGOT, s. m., ruisseau :

> En honte veut mon cors despendre,
> Tant que l'ame li puisse rendre
> Ki est keue en un *rigot*
> De pecié plus soullant que cendre.
> (BAUDE FASTOUL, *Congé*, Méon, *Fabl.*, I, 115.)

> Mains la avint mescief a Bades que dis vous :
> Car enclous fut de .v. chevalier argenos
> Qui forment l'assalhent ; ilh soy deffent com cos :
> Plus de .XII. en at mors, puis chaiit en *rigos*,
> Car son cheval ont mort, si qu'il est tos desclos.
> (J. DES PREIS, *Geste de Liege*, ms. Carn. Leg.)

Noms de lieux, *Rigot* (Rhône), *Rigot-Hault* (Mayenne).

2. RIGOT, s. m., perruque, chignon :

Cæsaries, *rigot*. (*Gloss. lat.-fr.*, ap. Ph. Labbe, *Etym. de plus. mots fr.*, p. 494, Paris 1661.)

Cirrus, bobant, *rigot*. (*Ib.*, p. 495.)

Cheveleure ou *rigot*. Cesaries. (*Vocabularius brevidicus*.)

Bombans, *rigot*, grans cheveulx. Cirrus. (*Ib.*)

3. RIGOT, s. m., bourse attachée à la ceinture :

> Çaus (les deniers) li lie en son *rigot*,
> Bien li a conté son escot.
> (*Vil de l'a... ms Berne 354, f° 1... ; Montaigl. et Rayn., Fabliaux*, IV, 238.)

Mout tienent lor argent estroit
En *rigoz* et en gasteaux.
(*Dit des avocas*, 154, G. Raynaud, *Romania*, XII, 216.)

RIGOTEE, s. f., habit taillé en rond?

Par ces paroles se devroient castiier cil et celes qui aiment les orgeilloses vesteures, les miparties, les entaillies, les *rigotees* et les trains. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 13314, f° 80 r°.)

RIGOTER, v. a., caresser amoureusement une femme :

Lors l'embrachai ;
Ele dist : Fui de moi ; mes
Onc pour ce ne laissai.
Quant l'*oi rigotee*,
S'amour mi pramet.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 284 v° ; G. Raynaud, p. 221.)

Cf. ARRIGATER et ARRIGOY.

RIGOTIER, s. m., sorte de résille ou de coiffure postiche :

Pour cheveux a faire ung *rigotier* pour madame Blanche. (16 mai 1447, *Compt. du R. René*, p. 228, Lecoy.)

RIGOULAIGE, voir RIGOLAGE.

RIGOULER, *-ouller*, voir RIGOLER.

RIGOURNE, voir RIGORNE.

RIGOURT, voir REGORT.

RIGUER, v. a., arroser :

Duquel ruisseau icellui Bernard a acoustumé aiguer ou *riguer* ses prez. (1447, Arch. JJ 178, pièce 174.)

— Fig., comme inonder :

Lequel Traussequin se prist a tanser et a *riguer* de paroles injurieuses les supplians. (1415, Arch. JJ 168, pièce 402.)

RIGUEUR, s. f., révolte, ingratitude :

En ensuyvant son art (du serpent tenta-
S'il me mena soubain et par ma faulte [teur,
A fol delict, ma *rigueur* fu trop haulte ;
Car par ce fus a vice abandonnee.
(KATHERINE D'AMBOISE, *Devot. epist.*, p. 23, Bourassé).

RIHOT, voir RIOT.

RIHOTE, voir RIOTE.

RIHOTEMENT, voir RIOTEMENT.

RIHOTER, voir RIOTER.

RIHOTEUS, *-eux*, voir RIOTEUS.

1. **RILEE**, s. f., rangée de *reilles*, de lattes :

Et nos li covroirs desourdis devons asseir chascune eskalle a dois clauz, et doit li eskalhe prendre le quarte *rilee*. (3 fév. 1334, *Accord entre le met.*, Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, Doc. inéd., V.)

2. **RILEE**, voir RILLEE.

1. **RILLE**, voir RIEULE.

2. **RILLE**, s. f., morceau de porc :

Rilles et oreilles de porceaux. (1480, Arch. JJ 207, pièce 4.)

Norm., *rilles*, s. f. pl., longs et menus morceaux de lard qu'on fait griller. Guernesey, *rille de gras*, festin, bombance.

RILLÉ, s. m., rillette :

Je vous envoiray du *rillé* en vostre chambre. (RAB., *Tiers livre*, ch. XXX, éd. 1552.)

RILLEE, *rilee*, s. f., rillette :

Le maistre du pourceau... va asseurer son voisin... qu'il luy en bailleroit une bonne *rilee*. (G. BOUCHET, *Serees*, XV, f° 74 r°, éd. 1608.)

Ce tacroux... brusloit ses pourceaux en sa cheminee, de peur d'en bailler des *rillees*. (ID., *ib.*, XXXI, f° 154 v°, éd. 1615.)

RILLER, v. n., glisser, couler :

Le suppliant... n'y sceust si bien evader, que le dit Alain ne le frappast d'un cop, qui *rilla* au long du voulge sur le bras du dit suppliant. (1475, Arch. JJ 195, pièce 1557.)

Poit., *riller*, couler goutte à goutte; faire du bruit en coulant; se dit d'un filet d'eau qui tombe d'une élévation quelconque.

RILLIEF, voir RELIEF.

RILLON, voir ROION.

RILLONCHAU, s. m., petite éminence :

Audit quemin il y a deux *rillonchaux*, qui sont du travers du chemin, ou a ung fossé la ou on devoit planter une bourne. (11 mai 1445, *Délimitation de la banlieue d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Hist. du tiers état*, II, 161.)

Cf. ROION, ex. de la forme *Rillon*.

RILOUX, adj., p.-ê. pluvieux?

Li jour *riloux*. (XIVe s., *Calendrier*, décembre, Brit. Mus. addit. 15606.)

Cf. RESLER.

RIM, voir RIN.

RIMACE, s. f., fente :

Teulz mais lettres en ont ou il n'a nulz seauls,
Et porce les ay mis dedens ceste *rimace* :
Dites vos patenostres, que Diex pardon leur face.
(*Dit des Patenostres*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 244.)

1. **RIMAGE**, s. m., place d'arrimage :

Le maitre leur doit montrer leur *rimage* ou plaçage pour mettre le pesant de leur ordinaire chacun. (*Jugem. d'Oléron*, XVI, Us et cout. de la mer, p. 60, éd. 1671.)

2. **RIMAGE**, s. m., pièce de poésie :

Du vent tel que Dieu donna
Au rimeur de gros limage ;
Mon gros Molinet tourna,
Qui rima ce gros *rimage*.
(*Extr. d'un poème du XVe s.*, Nouv. Mém. de l'acad. roy. de Bruxelles, I.)

RIMAIER, voir RIMOIER.

RIMANCE, s. f., action de rimer, rime :

Musitatio, *rimance*. (*Gloss. de Conches*.)

RIMASSER, v. n., geler blanc :

Le 27 avril 1558 il ne cessa de plouviner et de *rimasser*. (GOUBERVILLE, *Journ.*, p. 423, Antiq. de Norm.)

1. **RIME**, *ryme*, *risme*, s. f., rame :

Et les gallees, qui estoient peu puissantes pour les combattre en terre, s'en retournoient a l'ancre, pour ce que tenir ne povoient sur *rymes*, pour la radeur de l'eaue. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 74, Soc. de l'hist. de Fr.)

Messire Regnault de Confide, ... conseilla q'on feist bien mettre a point les *rimes* des gallees. (ID., *ib.*, II, 109.)

Dieu merci, a bon port venimes
Par vent, par singles et par *rimes*.
(FROISS., *Poés.*, I, 162, 2533, Scheler.)

Ils se tirerent en haulte mer a force de *rismes*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, III, 8.)

Rymes pour les bateliers. (1502, *Compt.*, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Wallon, *rime*, queue ou battant d'une pompe, levier en général.

2. **RIME**, s. f., gelée blanche :

Al matinet, a haute prime,
Li jors esclaire, ciet la *rime*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 53b.)

Li solaus abat la *rime*.
(*Ib.*, f° 56e.)

Des le matin desqu'a la prime,
Que chauwe fu jus la *rime*.
(*Brut*, ms. Munich, 1715, Vollm.)

RIMEE, *ry.*, s. f., gelée blanche :

Beneissez, o vus, rousees, et tu, *rimee*, a Damnedeu. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, *Ymn. tri. puer.*, 7, Michel.) Lat. : pruina.

Biaus fu li jors, si cai la *rimee*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 15e.)

Elle se lessa de plain vol
Cheoir el gues sans nul mot dire ;
De froit y souffri grief martire,
Car en cel jour la matinee
Estoit greseillie et *rimee*.
(*Couci*, 6315, Crapelet.)

Comme le soleill oste les tenebres de la nuit et degaste les bruillaz et les *rimees* del matin. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 66c.)

Loez le, rousees et gelees, et *rymees* et glaces. (*Bible*, Maz. 684, f° 189a.)

Dieu envoyoit une belle petite *rimee* gellee. (*Serm. du XIVe s.*, ms. Lille 101.)

Ceulx qui craignent la *rimee*, la neige viendra subitement sus eulx. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Job, VI, éd. 1530.)

Norm., Picard., *rimée*, Wall., *rimèie*, gelée blanche.

RIMEER, voir RIMOIER.

RIMEIER, voir RIMOIER.

RIMEMBRER, voir REMEMBRER.

1. RIMER, v. n., adresser la parole :

> Li baron l'oent, si pleurent de pité,
> De toutes pars ont Huon regardé,
> Li uns a l'autre (l')*a* belement *rimé*:
> Cis ne vient mie de dames acoler ;
> Bien a son tans cangiet et remué.
> (*Huon de Bord.*, 9705, A. P., Imprimé : [l'a].

Cf. RIMETER.

2. RIMER, *rymer*, v. n., ramer, naviguer :

> Si s'en antrent el bac andui
> Et si nagierent tant et *riment*
> Que a l'autre rive s'en vinrent.
> (*Percev.*, 9738, Potvin.)

> Dieux Mars, j'atten printemps de doucour
> Que l'en pourra paisiblement *rymer*. [plain,
> Lors y fait bon, en yver n'y fait sain :
> Contre les vens ne puet nulz de la mer.
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 81, A. T.)

— Fig. :

> Or nous y veust comprimer,
> Et n'y sçavons reprimer
> Ne *rimer*,
> Car nostre guide est fallee.
> (*Myst. de la Pass.*, 28738, G. Paris et Raynaud.)

3. RIMER, v. n., geler blanc :

> Ceste saison (l'automne) est fort encline
> A venter, pluvoir et *rimer*
> Et produyre grosse bruyne
> Que sol ne pourra deprimer.
> (*Prenosticat. de Songecreux*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XII, 176.)

> Tousjours la septuagesime
> Approche environ le printemps ;
> En ce temps neige, pluye ou *rime*,
> Comme il a faict passé mainctz ans.
> (*Ib.*, p. 189.)

Le Normand et le Wallon emploient encore *rimer* pour signifier geler blanc, se couvrir de givre.

RIMERIE, *rym.*, *rigm.*, *rymairie*, s. f., poésie, pièce de poésie :

> Mais voz fais et voz *rimeries*
> Perdre me font ma pacience.
> (*Boece de Consolation*, Ars. 2670, f° 3 r°.)

Ils feirent et ont faict ladicte feste aux fols en plus grants excez, mocqueries, spectacles, desguisements, farces, *rigmeries* et autres folies qu'ils n'avoient oncques mais faict de memoire d'homme. (17 av. 1445, *Lett. pat. de Ch. VII*, Grosley, *Ephém.*, I, 158.)

> Jamais ne feis farce ne *rymairie*
> Ou il y eust de la gaudisserie
> (J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXI, éd. 1545.)

Tesmoing Henry sçavant moine d'Auxerre, qui monstre en la vie de S. Germain (son patron) dediee a Charles le Chauve roy de France, que telle *rymerie* latine ne luy plaisoit. (FAUCHET, *Orig. de la lang. et de la poes. franç.*, liv. I, ch. VII, éd. 1581.)

La science gaye de *rimerie*. (MEDICIS, *Chron.*, I, 465, Chassaing.)

RIMETER, v. a., murmurer :

> L'amires l'ot, prent soi a regarder,
> N'i voit paien qui se voist presenter.
> Li uns a l'autre prendent a *rimeter*
> Que c'est Sorbrins, qui tant a de fierté.
> (*Huon de Bord.*, 7669, A. P.)

Cf. RIMER 1.

RIMETTE, s. f., dimin. de *rime* :

> C'est que vos dictiers et *rimettes*
> Dignes sont que bien on vous livre.
> (J. LEFEVRE, *Emblem. d'Alciat*, f° 10 r°, s. l. n. d.)

RIMOIEOR, s. m., rimeur, celui qui met en vers :

> Tant que lo sot Jehanz Bediaus,
> .I. *rimoieres* de fabliaus.
> (*Li Sohaiz desvez*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 191.)

RIMOIER, *-meier*, *-moyer*, *-maier*, *-meer*, *rymoyer*, *rimoiier*, verbe.

— Act., mettre en vers, chanter :

> Crestiiens qui entent et paine
> A *rimoiier* le meilleur conte.
> (*Perceval*, 478, Potvin.)

> De ço k'ai esté sovent las
> De *rimeier* sa passiun.
> (GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 98 r°.)

> Molt pert son travail et sa peine,
> Qui d'amors *rimoier* se peine,
> Se il ne sent ou sentu n'a
> Icelui mal qu'il i metra.
> (THIBAUT, *li Poure* 352, Steinbch.)

> Or voeil cel songe *rimoier*.
> (*Rose*, Richel. 1559, f° 1^b.) Richel. 1573, f° 1^b: *rimeer*.

> Or veil cel songe *rimaier*.
> (*Ib.*, 30, Méon.)

> Vous mettrez en rime l'istoire ;
> Je vueil qu'elle *soit rimoye* :
> Elle en sera plus tost oye.
> (*Mellusine*, 80, Michel.)

> A biaus dis faire et *rimoyer*
> (J. DE CONDÉ, *Cast. dou jovene gent. [illegible]*, ms. Casan.)

— Absolument :

> Ne vos veil avant *rimoi[illegible]*
> (*Ren.*, Br. XI[illegible], Martin.)

> Chanter soulois et *rymoy[illegible]* vent.
> (OCT. DE S. GEL., *[illegible]*, f° 155 v°.)

> Que clerc ne suis, mais s[illegible]ment ay l'art
> De *rimoyer*.
> (J. MAROT, *Voy. de Venise*, Prinse du Chasteau de Pesquiere, f° 93, éd. 1532.)

Deviser, chanter et *rimoyer*. (HABERT, *Epigr.*, éd. 1543.)

2. RIMOIER, v. a., conduire à force de rames :

> Sa mule donne au maistre notonnier
> Qui en Hanstonne le devoit *rimoier*.
> (*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 103.)

RIMOR, voir REMOR.

RIMOSIN, s. m., sorte de monnaie, p.-ê. faute pour *limosin* :

> Mez chen ne lor vaut mie vaillant un *rimosin*.
> (*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 171.)

1. RIMOUR, s. m., batailleur, querelleur :

Passer de mauvais paz et pons de *rimours*, de robeurs, et touz telz perilz. (G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 125 v°.)

2. RIMOUR, voir REMOR.

RIMOYER, voir RIMOIER.

RIMUR, voir REMOR.

1. RIN, voir RAIN 2.

2. RIN, voir RIEN.

3. RIN, *rim*, *ryn*, *rym*, s. m., rumb :

Sache que quand les gardes du Nort, c'est a dire les deux estoilles, seront en ung chascun de ces *ryns* ou quart de vent cy dessus mys en telle forme, dont chascun quart vault une heure de nuict, qu'il sera minuict ou aube de jour. (P. DE GARCIE, *le grant Routtier de mer*, f° 2 r°, Poitiers, 1542.)

En l'an y a quatre *rins* de vent, esquelz tiennent tous les mariniers que la lune ne renouvelle jamais. C'est assavoir des le nordest jusques a l'est, des l'est jusques au suest, des les syroest jusques a l'oest, des l'oest jusques au nordest. (ID., *ib.*, f° 4 v°.)

— Quartier en général :

Puy l'en emmenerent a leur *rim*, disans qu'il respondroit de ce qu'ilz demandoyent. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 52 r°.)

Touteffois par belles remonstranses qu'il leur fist et voyant tant de drap d'or monter, heurent honte du reffus, et comencerent a sortir de leur *rym;* mais, premier que vouloir monter, demanderent des gens de cheval a leur queuhe, pour arrester les ennemys, quant ilz viendroient a l'execution. (ID., *ib.*, Richel. 5083, f° 65 v°.)

RINCANANT, voir RECHANANT, part. prés. de RECHANER, au Supplément.

RINCEAU, voir RAINSEL.

1. RINCER, v. a., froncer :

Cicero, ce me semble, avoit accoustumé de *rincer* le nez, qui signifie un naturel mocqueur. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. XVII, p. 419, éd. 1595.)

RINCHELOT, s. m., sorte de vase :

Rinchelot pour mectre et porter savon. (1557, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RINCHON, s. m., sifflement, grincement, ronflement :

Adonc luy fut advis qu'il embrassoit l'escu qu'elle luy avoit donné, et que tous les vents de la forest luy fussent a l'entour, si que par le *rinchon* il s'en esveilla. (*Perceforest*, vol. V, ch. XXXVIII, éd. 1528.)

RINE, s. f., tour, façon d'agir :

Lesquelx compaignons distrent au suppliant que se ilz n'estoient paiez de ce que promis leur avoit, et qu'il leur fist

rine de bourgoiz... (1412, Arch. JJ 166, pièce 292, ap. Duc., *Rinna*.)

RINGAILLE, *-gaile*, *-gale*, *rigaille*, s. f., la queue de l'armée, les plus mauvais soldats, les valets d'armée :

Brutus le sot par ses espies,
Totes ses nes a bien garnies
De bone robe et de vitaille,
Dedens mis tote la *ringaille*,
Et si lor dist que n'en isissent
Por nule noise qu'il oissent,
De si qu'il a aus repairast.
(WACE, *Brut*, 843, Ler. de Lincy.) Var., *rigaille*.

Reis Epistroz, reis Celidis
O lor grant gent de Focidis
Firent la sepme des batailles,
Sanz genz a pié et sanz *ringailles*,
Mes de buens chevaliers esliz.
(BEN., *Troie*, 8169, Joly.)

... Sans *ringailes*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 85ᵃ.)

L'amiraus voit ses hommes tous semons de ba- [taille,
Primes les chevaliers et apries le *rigaille*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 66ᵃ, Michelant.)

Ou ciel va tote la *ringale*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 167ᶜ.)

Li renc n'estoient mie cort
Des garçons ne de la *ringaille*,
Ausi i volent comme paille
Vins, viandes a grant merveille
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 6 v°.)

Ne une gent *ringaille* et povre pecheeur.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 186 r°.)

RINOIS, *ry.*, *rai.*, adj., du Rhin :

Dou tounel de vin quatre deniers et maille, dou tounel *rinois* noef deniers, dou tounel de miel sis deniers. (1271, *Lett. de Marguerit. Cᵗᵉˢˢᵉ de Flandres*, Taillıar, p. 314.)

Li toneaus de vin *rinois* a broke paie a l'avenant de se muison. (XIIIᵉ s., *Statuts de Saint-Omer*, ap. Giry, *Hist. de S. Omer*, p. 585.)

Vins *rinois*. (*Les terres desquer les marchandises viennent a Bruges*, Richel. 25545.)

Une pippe de vin *rynois*. (1351, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Vin *rainois*, vin franchois, vin de greic, blanc vin et vin vermeil. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 6ᵃ, Michelant.)

Pour .II. los et demi de vin *rinois*. (31 août 1362, *Exéc. test. de J. Trotemenut*, Arch. Tournai.)

RINSSELÉ, voir RAINSELÉ.

RINVET, *rivet*, s. m., aigrefin, poisson :

Samons, ancras, strigons, cabelay, *rives* ou altres, ons ferat del dit pessons justiche. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, VI, 241, Chron. belg.)

Ordinons que les harengresses dorsenavant ne vendent autres poissons que harens, bockhoux fendus, *rinvez* et merlins, sour painne de demy griffon. (1424, *Hist. de Liège*, t. II, p. 454.)

Cabilleaux, *rivets*, flottes. (*Pièce de 1555*, dans Louvrex, *Ed. et régl. du pays de Liège*, II, 177, éd. 1750.)

La mande de *rinvet*. (*Ib.*, III, 211.)

Rinvets de thonne pour *rinvets* de bannes. (*Privil. des 32 bons métiers de la cité de Liège*, II, 332, éd. 1730.)

Wallon, *rivê*, aigrefin.

1\. **RIOLE**, voir RIEULE.

2\. **RIOLE**, s. f., bavardage, raillerie, mauvaise plaisanterie :

Desormais tenroie a anoi
Se plus maintenes tel parole ;
Estez laissies ceste *riole*
Que che seroit hui mais anuis.
(GIB. DE MONTREUIL, *Violette*, 476, Michel.)

— Partie de plaisir, débauche :

Or est il en fole *riole*,
Ne sait que dise, ne que face.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4025, Hippeau.)

Centre, *riole*, légère ivresse, ivresse riante. Suisse, *rioula*, Norm., *riole*, *riooule*, ribote, débauche :

Sont che les pu hupais qui font tieules *rioles* ?
Sont che ces usuriers dont no fait tant de cas ?.
Nennin, en bonne fay y ne vont o piolles,
Durant la messe ossi no ne le zi prend pas.
(*L'entree et estat de neuf cens Espagnols et Dunkerquoys dans le hallage de la ville de Rouen*, Muse normande, XXIIᵉ partie, p. 368.)

Messin, *riaule*, *riôle*, divertissement, gaudriole.

Argot, *riole*, *riolle*, divertissement, *se mettre en riole*, s'amuser pendant le temps du travail. « Pitanchons, faisons *riolle* jusqu'au jugement. » (L. LARCHEY, *Dict. d'argot*.)

Pas-de-Calais, *rieulle*, vétille.

RIOLER, *rioller*, v. a., bigarrer :

Tu *rioles* d'émail le bord de ces ruisseaux.
(CHASSIGN., *Ps.*, CIII, Lyon, 1613.)

— *Riolé*, part. passé et adj., bigarré :

Item, ung autre pié de voirre, *riollé* a quatre compas, et, a chascun compas, ung ange. (1380, *Invent. du mobil. de Charl. V*, n° 791, Labarte.)

J'ay veu gendarmerie
Bigarree a tous lez,
Comme juifverie,
Riollez, piollez,
De diverses bigornes
Et d'estranges façons.
(G. CHASTELL. et J. MOLINET, *Merveilles advenues*, dans *Leg. de P. Faifeu*, p. 166, éd. 1723.)

Les autres (serpents) sont touts *rioles* pioles, c'est a dire bigarres, comme estants peints de plusieurs et diverses couleurs. (GREVIN, *des Venins*, I, 7, éd. 1568.)

Or les escailles sont ou pointues, ou dures et espesses, ou faites a mode de clous et de boutons, comme ceux des jambieres d'homme d'arme, ou arrondies parfaitement, et bien entassees l'une sur l'autre, *riolé* piolees de diverses couleurs, bien colees a la peau. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 123, éd. 1622.)

Ils plantent aussi des feves *riolees* de toutes couleurs, qui sont fort delicates. (MARC LESCARBOT, *Hist. de la nouv. France*, 1612, éd. 1866, t. III, p. 807.)

Tapis *riolles* et piolles. (*Invent. des biens de l'év. de Senlis*, E. Muller.)

Littré fait cette remarque : « *Riolé piolé*, adj., tout bigarré, locution que donne l'Académie en 1696, mais qui est tout à fait tombée en désuétude. »

Riolé est encore synon. de bigarré dans le Poitou, la Saintonge et l'Aunis.

RIONDECE, voir REONDECE.

RIONDESSE, voir REONDECE.

RIORTEE, voir REORTEE.

1\. **RIOT**, *rihot*, s. m., dispute, querelle :

Fu de ci, ne m'aprochies !
N'ai cure de vos dongier,
Onkes n'amai vies *riot*
(*Rom. et Past.*, II, 52, 17, Bartsch.)

Trop grant *riot* a en ce sot :
Ostes le moi !
(BEAUMAN., *Fatrasies*, I, 44, A. T.)

Pour les plais et les *rios* eskiver. (1314, Arch. JJ 50, f° 60 r°.)

Pour eschiever les plais, contemps et *rios*. (1339, Arch. K 43, n° 10.)

Pour tous *rios* et toutes plaidoieries eschiver. (1341, *Charte*, Arch. S 4187, pièce 1.)

Et se je en faisoie *riot*,
Et vers sa dame l'acusoie
De ce meffait.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, II, 3488, Cocheris.)

Quand soupé eusmes sans *riot*
Et la nappe si fu ostee.
(J. BRUYANT, *Chem. de povreté*, dans *le Ménagier*, II, 41, Biblioph. fr.)

Complaint c'est a nous griefvement, disant que, comme il soit homme de paix et tel veuille vivre et converser sans faire ne acquerir *rihot*, debat, ne content envers nul aultre a son povoir... (BOUTILL., *Som. rur.*, f° 75 r°, éd. 1539.)

Dont entr' euls vint trop grant *rios*
Et se combatent durement.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 367 ᵈ.)

Et s'il avenoit, que, en aucun debat, *riot*, ou conflit, qui deswage pugnicion de justice... (24 mars 1404, *Registre des métiers*, f° 47 v°, Arch. Tournai.)

— Peine, effort :

Et de chars et de chariozz,
A nommer seroit grant *rioz*.
(GEFFROI, *Chron.*, 2807, W. et D.)

Car puis que la trieve baillee
Fu, a chars et a charios,
A granz paines, a grans *rios*,
Quant ces choses furent oies
Draps de Flandres a Escoies
Furent amenes a sa foire.
(ID., *ib.*, 6320.)

2\. **RIOT**, voir RUIOT.

1\. **RIOTE**, voir REORTE.

2\. **RIOTE**, *riotte*, *rihote*, s. f., débat, discussion, dispute, querelle :

Meis leisse ester ceste *riote,*
En autre lei turne la note.
(*Vie de Saint Gile*, 331, A. T.)

Aniables et tost tornes
Est li viellars...
Il est adies plains de *rihote.*
(*Rom. de Mahomet*, p. 20, Michel.)

Maroie de Songnies, Martines, se fille, a .I. an, pour les outrages et les *rihotes* qu'elles feizoient en la citet. (13 mai 1320, *Reg. de la loy*, 1313-1325, Arch. Tournai.)

Pour bien de pais et pour oster toutes *riotes*, contens et discussions. (1327, *Charte*, ap. Duc., *Riotta*.)

Car ilhs disoient que ja homme ne troveroit en femmes vraie loialteit, ains astoient elles plaines de *riottes* et dechivances. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 391, Chron. belg.)

Chils debas et ceste *rihote* recoummenchoit chacun jour. (Froiss., *Chron.*, III, 341, Luce, ms. Amiens.)

Trop nous fait ennuy et *riotte,*
Que ainsi vient de jour en jour.
(*Vie du mauvais Riche*, Anc. Th. fr., III, 289.)

Quelles noises, quelles *riotes* verrez vous entre l'homme et la femme! (G. Bouchet, *Serees*, XXII, f° 212 v°, éd. 1608.)

Et pleust a Dieu que chacun tinst roide contre ces sottes et dangereuses introductions, qui n'engendrent que *riottes*, qu'ennuie et que mespris les uns des autres. (1609, Phil. de Hurges, *Mem. d'eschevin de Tournay*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 98.)

— Lutte amoureuse, ébats amoureux :

Je n'ai fors les os et le cuir :
Por amor Dieu lessiez me ester,
Volez vos ades rioter ?
A mal chief viengne tel *riote.*
(*Du Vallet aus .XII. fames*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 188.)

— Bavardages ennuyeux, choses ennuyeuses, ennui :

Qui autre fois vous redeviseroit
De Karahuel quels ses escus estoit,
Espoir k'aucun *riote* sambleroit !
(Adenet, *Enf. Ogier*, 4839, Scheler.)

Ce seroit *riote* et anuis.
(Id., *Cleom.*, 8328, Van Hasselt.)

Car longue *riote* n'est preus.
(*Ib.*, 17318.)

Pour ce li fault sa *rihote* et son tour
Recommencier d'usage cascun jour.
(Froiss., *Poés.*, I, 64, 383, Scheler.)

En ce penser et en celle *rihote*
Fait maint souspir, maint plaint et mainte note
Ou il n'i a gaires de melodie.
(Id., *ib.*, I, 75, 759.)

N'ait fait sonner en mon coer les clochetes
De divers chans et de diverses notes,
Les uns joieus, les aultres de *rihotes.*
(Id., *ib.*, I, 79, 918.)

Riotte, au sens de dispute, débat, se disait encore couramment en plein xviie siècle.

Bourg., *riote*, querelle. Pic., *riote*, sourire, plaisanterie.

3. **RIOTE**, *riotte, ruyote*, s. f., heure du goûter :

Or est vrai que environ heure de *riotte*... (1372, *Liv. rouge d'Abbeville*, f° 125 v°, Duc., *Hora 3*.)

Item, an erant plures in vico, hora qua pulsatur *ruyote*, dixit quod ignorabat quia cenabat. (1376, Arch. JJ 111, f° 88 r°.)

Entre *riote* et coeuvre feu. (1377, *Liv. rouge d'Abbeville*, f° 138 v°, Duc., *Hora 3*.)

Suisse, *riouta*, débauche de vin, Savoie, Annecy, *riotta*, patisserie sèche, au poivre et à l'anis :

Quelques familles venaient jusqu'à onze heures faire une partie de mariage, en buvant le vin blanc et en croquant des *riottes* de carême. (A. Theuriet, *Deux sœurs*, p. 33, éd. 1889.)

RIOTEMENT, *riotte., rihote.*, s. m., débat, dispute :

Au mengier tiegne en estroitement silence si que n'i puist oir ne *riotement* ne voiz fors seulement de celui qui list. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 29 r°.)

Pulsus, *rihotemens*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

— Grondement :

Riottement de chiens. The yarring, or whurring of dogs, dogs brabbling. (Cotgr., 1611.)

1. **RIOTER**, voir Reorter.

2. **RIOTER**, *-teir, -their, riotter, rihoter, ruihoter, ruyoter*, verbe.

— Neutre, se disputer, se quereller :

A tant commencent environ
A *rihoter* tout li baron.
(Mousk., *Chron.*, 21647, Reiff.)

Sans *rioter* et sans noisier.
(*Clef d'amour*, ms. Flor. Laur. Ashburnh., f° 1°.)

Taisies vous, apaisies vostre ire,
Vous *rihotes* ci pour noient.
(*Couci*, 4838, Crapelet.)

Car nullement ne demouroie
Avoec dame qui *rihotoie.*
(*Ib.*, 5322.)

Je ne sui mie ci venus pour a vous *rihoter*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 19 v°.)

Jehans Coullars, Jehans du Marez et Pierre le Scelier s'en aloient tout routichant et *ruyotant* l'un a l'autre. (1346, *Liv. rouge d'Abbev.*, f° 89, Duc., *Riotare*.)

Ne weilles mies avoir despit ne courrous aux mauvais ne *riotheir* a eulz. (*Psaut.*, Maz. 798, f° 90 v°; Bonnardot, p. 105.)

— Réfl., même sens :

Et n'aloient pied avant de terre que il ne *se rihotaissent*. (Froiss., *Chron.*, V, 57, Luce.)

Et ne *vous rihotes* plus ensamble de ma prise. (Id., *ib.*)

— Neutr., se livrer aux ébats amoureux :

Por amor Dieu lessiez me ester,
Volez vos ades *rioter* ?
A mal chief viengne tel riote.
(*Du Vallet aus .XII. fames*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 188.)

— Act., quereller, avec un régime de personne :

Se ma femme savoit que fuisse aillours ales
Esbanoier a dames, pour acomplir leurz gres,
Au revenir *serois* tenchies et *ruihotes.*
(*B. de Seb.*, VI, 327, Bocca.)

Je sui tout certain, s'une femme prenoie
Qui m'alast *riotant*, je le mehaineroie.
(*Dit de ménage*, 111, Trébutien.)

— Disputer, avec un régime de chose :

Et tu te dois travailler diligenment de plaidier et *riotter* ta borce encontre l'apetit de ta glotonnie. (*Translat. de l'Epist. de S. Bern. a Raym.*, ms. Troyes A 288, f° 88 v°.)

— Infin. pris substantiv., querelle :

Que vos iroie je disant
Ne lor paroles devisant ?
Dou *rioteir* seroit noianz,
Mais tant fu Denize laians
Que li denier furent rendu.
(*De Frere Denise*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 274.)

La plupart des Dictionnaires du xviie siècle donnent ce verbe, qui pourrait s'employer encore quelquefois.

RIOTEUR, *-tour*, s. m., querelleur, disputeur :

Et que les *riotours* atteints des petites riotes eient emprisonement come semble mieultes au roy. (*Stat. de Henri V*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

RIOTEUS, *-eux, -ous, ryo., riott., rioteus, rioutt., -eux, rihoteus, rieuteus*, adj., querelleur, disputeur, chicaneur :

Certes trop estes *riotous*,
Se no bon fesons, moi et vous.
(*Du Boucher d'Abbeville*, 221, var., Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 410.)

De famme *rieuteuze*, de puant barbier. (*Prov.*, ms. Clermont-Ferrand 249, Bullet. A. T., 1889, p. 105.)

Qu'il fuissent rebelleus u qu'il fuissent *rihoteus* u d'autre condition... (10 août 1315, *Lettre d'institution des arbalétriers*, Arch. Mons.)

Il sera *rioteux*, inobediens. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 171 r°.)

Dame... tant *ryoteuze* et tant strendante. (Jacques de Hemricourt, *Miroir des nobles de la Hesbaye*, p. 277, éd. 1673.)

Anchois fut ilh *rioutteux* et litigieus. (Id., *ib.*, p. 47.)

Fille oiseuse et *rioteuse.*
(Gabr. Meurier, *Trésor de Sentences*, Anvers 1568.)

Des hommes *rioteux* et brouillons. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, II, 19, éd. 1611.)

Personnes fascheuses, *rioteuses* et difficiles. (G. Bouchet, *Serees*, XXVIII, f° 82 r°, éd. 1615.)

Dilayeur, attendant. *riotteux*, mal adroit. (Vauq. de La Fresn., *Art. poet.*, éd. 1605 ; Pellissier, p. 83, v. 358.)

— Avec un nom de choses :

Moult menoit *rihoteuse* vie
A sa fame et a sa mesnie.
(*Couci*, 4835, Crapelet.)

Quant ainsi vous me voulez duire
En contree mains *rioteuse*
Que n'est ceste et plus deliteuse,
Si vous merci de cest honnour.
(Christ. de Piz., *Chem. de long estude*, 686, Püschel.)

Fuis compaignie *riouteuse*.
(Id., *Enseign.*, Richel. 836, f° 43 r°.)

Paroles *rioteuses* et plaines de mocquerie. (*Perceval*, f° 45c, éd. 1530.)

— Fastidieux, pénible :

Il a trois fuites principaus en plait, et en chascune des dites trois fuites y a pluisors manieres de fuites qui trop seroient longues et *riotouses* a raconter et a metre en escrit. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. xxxiii, Beugnot.)

Moult legiere chose a faire au cueur vigoureux et moult longue et *ryhoteuse* au cueur paresseux et negligent. (*Doctrin. de Sapience*, f° 27 r°, éd. 1493.)

Des exemples de ce mot se trouvent jusqu'au xviiie s.

Poitou, Saintonge, Aunis, *rioteux*, querelleur.

En Beauce, un proverbe populaire dit : « Chien *riotteux* a toujours les oreilles tirées. »

rioteusement, adv., en se querellant:

Comme celuy qui onques n'eust le cœur de prendre aucune chose d'un incongneu *rioteusement*. (De la Boutiere, *Suetone*, p. 103, éd. 1569.)

riotheir, voir Rioter.

riotour, voir Rioteur.

1. **riotte**, voir Reorte.

2. **riotte**, voir Riote.

riottement, voir Riotement.

riotter, voir Rioter.

riotteus, *-eux*, voir Rioteus.

riou, voir Ru.

riouteus, *-eux*, voir Rioteus.

ripaupé, voir Ripopé.

1. **ripe**, voir Riepe.

2. **ripe**, *rippe*, s. f., ulcère, gale :

Et ait bien l'oil a son tropel,
Que s'il a *ripe* sus la pel
A la boiste tost le garisse.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 42 r°.)

Avoir maresсauchié le grant cheval bayart de la ville, d'une escauffure qu'il avoit sur le waras, et de ce, et aussy de le *rippe*, qu'il avoit, en le gruigne, le sané, et gary. (21 mai-20 août 1445, *Compte d'ouvrages*, 7e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Norm., Wallon, *ripe*, Montois, *rispe*, maladie de la peau.

riper, *ripper*, v. a., gratter ; fig., étriller :

Qui plusseurs en *ripant* et combattant tout homme comme femme... (1328, *Pawillart*, Université de Liège.)

Mais il nous faut bien engarder
Dessus l'endosse les *ripper*
Pour n'offencer point le marpaut,
Afin qu'il ne face deffaut
De foncer a l'appointement
En jouissant de leur devant.
(1623, *Pasquil des Cocus*, Var. hist. et litt., t. III, p. 221, Bibl. elz.)

Poitou, *riper*, v. n., glisser avec le pied sur la glace ; Gallot, Côtes-du-Nord, *riper*, v. a., faire glisser.

Cf. *Dictionnaire de l'Académie*, Riper.

ripeus, *rippeulx*, adj., galeux, teigneux :

Car orendroit est tant *ripeuse*,
Corbee, bossue et tripeuse.
(J. Le Fevre, *Matheolus*, I, 675, Bruxelles 1846.)

Le cul
Gare le trait !
Les yeulx
Brodier !
L'ouye
Puant !
Les piedz
Rippeulx !
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 314.)

Norm., Wall., *ripeux*, Montois, *rispeu*, teigneux, et, en parlant de choses, souillé, gâté.

ripoisse, s. f., engin à prendre les oiseaux :

Le suppliant print soubz son bras... cinq ou six *ripoisses* a prendre oyseaulx, et s'en ala droit a certaines brandes,... pour veoir s'il trouveroit point de repaire d'assees ou becaces, pour illec y tendre les dites *ripoisses*. (1478, Arch. JJ 205, pièce 145.)

ripopé, *-paupé*, *-poppé*, *rippopé*, s. m., mauvais vin, mélange que les cabaretiers font des différents restes de vin :

Tu ne scez ou en est le duc.
Le vin t'a au cerveau frappé,
Tu feussez bien sur le senuc,
Qui te eut baillé du *ripopé*.
(*Mist. du viel test.*, XX, 13950, A. T.)

Un petit vin *ripopé*. (*Quinze joyes de mar.*, V, éd. 1734.)

Du rappé et *rippopé*. (Menot, *Serm. quadrag.*, f° 208 v°, éd. 1526.)

Verjus est parent a verdure,
A roisin bois, a vigne dure,
A verdelet quant l'yver dure,
A vincenet, a pisse aigret,
A *ripaupé* qui tout endure,
Et a Messire Jehan Maigret.
(*Dictier de Vertjus*, dans *Leg. de P. Faifeu*, p. 184, éd. 1723.)

Et nous beuvons du *ripoppé*. (Lariv., *les Tromper.*, V, 10, Anc. Th. fr., t. VII.)

Ripopé s'employait encore au xviie s.:

Du *ripopé*, du mauvais vin, du vin meslé d'eau, ou plustost les reversures des bacquets. (Oud., *Cur.*)

Il est toujours usité dans le Centre.

1. **rippe**, voir Riepe.

2. **rippe**, voir Ripe.

ripper, voir Riper.

ripperois, s. m., accrues de bois :

Item partie du lieu de Montquenon assis en ladite paroisse de Triguerre, contenant environ cinquante arpents tant terres labourables comme boys, buissons et *ripperois*. (1389, *Aveu*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 216 v°, Arch. Loiret.)

Cf. Riepe.

rippeulx, voir Ripeus.

rippopé, voir Ripopé.

riquaneret, adj., railleur :

Doux yeulx, pour festes et dimenches,
Doux yeux blans et *riquaneres*.
(Martial d'Auvergne, *l'Amant rendu Cordelier*, 1617, A. T.)

rique menger, voir Riche menger.

riqueté, voir Richeté.

ririe, *ryrie*, s. f., plaisanterie, chose qui fait rire :

Ou pour resjouyr les auditeurs d'aucune *ryrie* ou farce qui soit appartenante a sa matiere. (Fabri, *Rhet.*, f° 21 r°, Rouen 1521.)

Peu.
Par cecy auriez congnoissance
Du beau compte et de sa *ririe*.
Prou.
Voicy une grand moquerie
De nous arrester a ces foulz.
(*Marguer. des Margue.*, *Farce*, IV, 194, Cabinet du biblioph.)

Se dit encore en Normandie.

risacq ?

Demye livre de fines cordes *risacq* ; une livre de loien de sacq. (Juill. 1579, *Compte des fortifications*, f° 24 v°, Arch. Tournai.)

risaie, voir Riset.

riscaille, voir Rescaille.

riscat, s. m., accord, accommodement :

Declarons que pour tel acord, ou soit *riscat*, ainsy qu'on le nomme vulgairement, ou somme promise, ou payee pour ce re-

gard, que ne sera deu aucuns treizain ne lods. (*Cout. de Bueil*, Nouv. Cout. gén., II, 1239ᵃ.)

RISCONSSER, voir RESCONSER.

RISEEMENT, adj., en riant, en raillant :

Et apres sa reverence faicte *riseement* fist ung tour en saillant en l'air. (*Petit J. de Saintré*, ch. LXXXI, éd. goth.)

RISELET, s. m., dim. de ris, sourire :

Quant l'abes vit le gent vallet
Qui li a fait le *riselet*,
Andeus ses mains vers Dieu en tent.
(*Vie S. Greg.*, Ars. 3527, fᵒ 159ᵈ.)

Wallon, *riselè*, risette.

RISER (se), v. réfl., se moquer :

Ne s'en fist que *riser*. (*Hist. de Du Guesclin*, p. 54, Ménard.)

RISET, *-sait*, s. m., ris, moquerie :

Luxure les accusera
Et un faus *risait* leur fera.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 63, 33, Kerv.) Impr., *risaie*.

Se fait on un *riset* de diffamations.
(ID., *ib.*, II, 164, 19.)

RISIE, s. f., farce :

E chantent et content noviaus motez et noviaus diz, et *risies* de diverses guises. (*Chron. de S. Denis*, Rec. des H. de Fr., XVII, 363.)

RISION, s. f., éclats de rire :

Guillaumes l'ot, s'acola le baron ;
Dont oisies molt grande *rision*
Des cevaliers qui sont par la maison.
(*Aliscans*, 7896, A. P.)

RISISME, s. m., argument risible?

Mené il fut a silogisme,
A barbarisme et a *risisme*.
(J. LE FEVRE, *Liv. de Matheolus*, 1111, Tricotel.)

RISME, voir RIME 1.

RISPE, s. f., plante odorante servant à faire un appât pour le poisson :

Qui ne soit nuls qui pesquece de *rispe* ne de cavene. (1395, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ne peschent au hansin d'une amorce de *rispe*, ou de saveurs qui feroient allechement. (1619, *Chartes du comté de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 150.)

RISSELIER, s. m., ratelier :

Risseliers de chevaux et de moutons. (1568, *Chartes et privilèges des 32 metiers de Liege*, p. 82, éd. 1730.)

On trouve au XVIIᵉ siècle, dans un texte liégeois, le féminin *risselière* :

Ecurie avec *risselière*. (1655, 2 pr. 25, fᵒ 92 vᵒ.)

Liégeois, *risseli*, s. m., *risselîre*, s. f.

RISSEUR, s. m., querelleur.

Jehan, dit Vyanne, *risseur*, brigueur, hustineur, mal et outrageux parleur. (1363, Arch. JJ 95, pièce 25.)

RISSIR, voir REISSIR.

RISSON, *roisson*, s. m., grappin, ancre de galère :

Les *rissons* ou ancres des galeres ont quatre branches de fer. (FOURNIER, *Hydrogr.*, p. 43, éd. 1543.)

Roisson. (JAL, *Dictionn. nautique*, I, 473.)

RISSUE, s. f., revenu :

Et en toutes autres valeurs et *rissues*. (1269, *Cart. de Picquigny*, Arch. R¹ʳ 35, fᵒ 66 rᵒ.)

En justiches, en segnouries et en toutes autres values et *rissues*. (1279, *Charte picarde*, ap. G. Raynaud, *Dial. pic.*, p. 12.)

A rendre et a paier as enfans tel partie com il doivent avoir en meubles de tous lor biens, et les *rissues* des rentes qui sont as enfans esqueues. (XIIIᵉ s., *Li Usages de le cité d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Tiers état*, I, 143.)

Li porfit et les *rissues* de tous lor biens seront as enfans. (*Ib.*)

Et toutes les autres values et *rissues* de le dite vile. (1302, *Cart. de Picquigny*, fᵒ 85 vᵒ.)

— Sortie, conclusion :

De tant m'est plaisance crissue
Que je voeil faire, ains ma *rissue*,
Memore comment on pora
Trouver, qui bien querre y vora.
(FROISS., *Poés.*, I, 209, 4141, Scheler.)

— Goûter, collation :

Comme a heure de basse *rissue*, lui Gosset, estant a la croix d'icelle ville de Verneuil... (1400, Arch. JJ 155, pièce 288.)

RISTE, *rista*, s. f., espèce de fil de chanvre :

Une quantité de teyla et dues chenes de filar de *rista* urdies. (1373, Arch. Fribourg, 1ʳᵉ coll. des lois, fᵒ 284.)

— Corde de chanvre :

Clercz du palais, bazochiens,
Pour faire des couples aux chiens,
Leur barbe sera bien propice ;
Car il n'est gendarmerie que de *riste*
Pour bien chasser, encore mieux prendre.
(*Blason des barbes*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. II, p. 219.)

— Corde pour pendre ?

La loy a celui est la *riste*.
(*Cout. de Norm. en vers*, ms., fᵒ 66 vᵒ, ap. Ste-Pal.)

On lit dans Littré : *Riste*, s. m., ancien nom d'une espèce de fil de chanvre et d'une espèce de toile, dans le midi de la France.

RISTEI, s. m.?

Pres de cel bois, en cel *ristei*,
La a une estreite charriere,
Par unt il repairent ariere.
(MARIE, *Lais*, Eliduc, 174, Warnke.)

RISTER, v. a., pousser, forcer à faire quelque chose :

Rister, urgere, impellere. (*Gloss. gall.-lat.*, ap. Duc., *Rista*.)

RISTIBILLE, adj., qu'il faut pousser, presser :

Laquelle femme dist ces parolles a icellui de Labasle : Villain *ristibille*. (1459, Arch. JJ 188, pièce 138, ap. Duc., *Rista*.)

RISTRE, s. m., partie du vêtement de dessus qu'il nous est impossible de déterminer :

Donne le plus beau et le meilleur de ses accoustremens, hault de chausse, pourpoinct, et ung *ristre*. (1578, *Test. de L. Rons.*, Arch. Loir-et-Cher.)

Pour ung *ristre* avecq la devanture de cramoisy brun garny de passements d'or. (1580, *Compte de tut. de Barbier de Lescoet*, fᵒ 64ᵇ, Arch. Finist.)

Pour la faczon d'ung *ristre* avecq la devantyere de cramoisy brun. (*Ib.*, fᵒ 65ᵃ.)

Velours jaulne pour garnir le collect du *ristre*. (*Ib.*, fᵒ 120ᵃ.)

Item un *ristre* noir de Coutraict fort lonc, avec deux grandz courdons de soye noire et le collet forré de velours, plus unes tricouses verdes avec unes bottes. (1580, *Inv. de Draguignan*, Revue des Soc. sav., 1874, p. 121.)

Nous couvrirent tous de sang et de chair, et moy estant plus pres de tous, j'euz le visage tout couvert de cervelle d'un, et un *ristre* de vellours verd, fourré, tout gasté. (BRANT., *Gr. Capit. fr.*, V, 333, Lalanne.)

RITEMENT, adv., selon les rites, selon les coutumes :

Fait *ritement* et justement a la coustume du pais. (1391, Mardi ap. reminiscere, S. Paul de Léon, Arch. Finist.)

Les *Ordonn. des rois*, VII, 466, impriment *rictement*.

RITHMOYER, voir RIMEER.

RITMAISTRE, voir REITMAISTRE.

RIU, voir RU.

RIUELE, voir RIEULE.

RIUGLE, voir RIEULE.

RIUGLÉ, voir RIEULÉ.

RIULE, voir RIEULE.

RIULÉ, voir RIEULÉ.

RIULER, voir RIEULER 1.

RIULLE, voir RIEULE.

RIULLER, voir RIEULER 2.

1. **RIVAGE**, *-vaige*, s. m., droit seigneurial qui était perçu sur les marchandises qu'on embarquait ou débarquait sur la rive :

Se hom de Paris achete vin en greve, et il le met en son celier, il doit obole de *rivage*, et s'il l'envoie hors ou qu'il l'envoit fors que au Lendit, si doit il obole de *rivage*. (Est. Boil., *Reg. des mest.*, 2e p., IV, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Forcier, escrin, coffre portant a cheval ne doivent point de *rivage* se il n'a aucune chose dedens, et se il y a aucune chose dedens chascun forcier, escrin ou cofre, doit de *rivage*. (*Du liage, rivage de Sainne*, Richel. 20048, fo 114d.)

Au premier de sainct Nicolas d'Offart, pour les troys annees escheues a ceste presente assemblee, a cause de vingt cinq sols t. de rente que lesd. marchands luy doivent par chacun an, pour les paux et *rivages* que lesd. marchans ont ou fief dudit prieur, .lxxv. s. t. (Mai 1516, *Compte rendu par leur receveur general aux march. fréq.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, n° 309, II, 446.)

2. **rivage**, *-vaige*, adj., de rivière :

Butors et moreillons *rivaiges*.
(*Bataille de Quaresme*. Richel. 19152, f° 91c.)

— Qui forme rivage :

Toutes et quantes fois que aucuns basteaulx, nefz ou nasselles vuides ou chargees, menans denrees ou marchandises, arrivoient a port sur ladite terre et arrivaige et que les marchands bastelliers, voituriers menans et conduisans iceulx basteaulx... affichoient en la dite terre *rivaige* aucuns pieulx... (1442, *Tabular. Latiniac.*, ap. Duc., *Pallagium.*)

— Adj. pris subst., plante aquatique croissant sur le bord des rivières :

S'il queoit aucuns *rivaiges* a coper autour ses terres, pres et pastures, coper les puet, rezervet les estapliaus fouragies. (1406, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Dans le Poitou, *rivages* désigne encore les joncs et autres plantes aquatiques qui croissent sur le bord des rivières, et que les meuniers fauchent pour les donner en nourriture à leurs mulets.

rivaiger (se), v. réfl., être déposé sur le rivage; ancien mot qui n'a été rencontré que dans un texte du Nord de la dernière partie du xviie siècle :

Sur quoy on deduict vingt quattres livres advancez au nom de Monsieur le comte de Mortaigne pour en partie fournir aux fraix de la confection d'un pont de pierre au grand chemin de Flines quy conduit au rivaige habordant a la riviere de l'Escaud ou tous les bois de Mortaigne en Glanchon *se rivaigent* ordinairement. (1683, *Comptes du receveur de la terre de Mortagne*, ms. appartenant à M. A. Bocquillet, f° 32 r°.)

Poit., *rivagè*, v. n., couper les joncs et autres plantes aquatiques qui croissent sur les rivières.

rivaige, voir Rivage.

rivail, s. m., rivage, rive :

Endementes les enporte
La tempeste qe fu forte,
E les chace par grant travail
Qe pres sunt venuz a un *rivail*.
(*Des graunz Jaians ki conquistrent Bretaigne*, ap. Jub., *Nouv. rec.*, II, 361.)

rivaille, s. f., rive, rivage :

Or sont tot .iii. armé, si vont a lor bataille
La desous en .i. pré sos l'eve de Quinquaille,
Li flos de mer i monte par tote la *rivaille*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 118c.)

Nom propre, *Rivaille*.

rivaire, s. m., rivage :

La outre veul passer par de la cel *rivaire*
Alixandre veoir, cel tres haut emperaire.
(Brisebarre, *Restor du paon*, ms. Rouen, f° 33 v°.)

1. **rival**. *-vel*, s. m., rivage, rive :

.ii. anz m'ont fait gaitier ici lez ce *rival*.
(J. Bod., *Sax.*, CLVIII, Michel.)

Ainz que doie lessier del Faron le *rival*
Lour aurai je joué d'un jeu si tres mortal...
(Brisebarre, *Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 12 v°.)

Et d'iluec s'en va le lonc du *rival* jusques a la meson Guillette. (1339, *Charte*, Arch. P 1394, pièce 1252.)

— Fig. :

Et qi outre mesure ses richesses espant tost pervendra as amers *rivals* de poverté. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 126a.)

— *Jeter de son rival*, loc., excéder :

Et il qui fist si avila
Son cors et si lou travailla
Que nus dire ne lou poroit ;
La penitance qu'il soffroit
Lou cors *geta de son rivel*,
N'avoit en li for que la pel.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 134c.)

Nom de lieu, *Rival*, Isère, Gironde.

2. **rival**, *revel*, s. m., sorte de filet :

Il doit avoir ez deux gros bouts de vos gielles deux cordes, qui doivent avoir chacune ung pié de long, et doivent estre attachies ou *revel* ou vos gielles sont a ung pié du bout du *revel*. affin que les boutz des gielles ne puissent saillir hors, plus loing que le bout du *revel*. (*Modus*, f° 124 r°, Blaze.

Faictes les deux *rivaus* ou vos gielles seront. (*Ib.*, f° 123 v°.)

3. **rival**, voir Ruiel.

rivalle, s. f., engin de pèche :

Rivalle est une petite retz espesse attachee a deux bastons que le pescheur tient aux mains et la maine toute parmy l'eaue avecques les poissons. (Frere Nicole, *Trad. du Liv. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 124 v°, éd. 1516.)

rivau, voir Ruiel.

1. **rivel**, voir Revel.

2. **rivel**, voir Rival 1.

1. **riveler**, voir Reveler 1.

2. **riveler**, verbe.

— Neut., pêcher à la *rivelette* :

Que ceux qui pesquent au hanzin, ne rivelette, ne pourront pesquier ne *riveler* en riviere de cense, si ce n'est par le gré du seigneur a qui est la riviere. (1534, *Coust. du Haynault*, Coustumes gen., I, 813, éd. 1604.)

— Pêcher en général :

Uns hom loue .i. pasteur por ses brebis garder,
Il li doit sauvement mener et ramener,
Et, s'il lesse ses bestes pour aler *riveler*,
Je di, s'il en pert une, qu'il l'estuet restorer.
(*De Triacle et de Venin*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 364.)

— Act., repêcher :

Mais en un grant fossé flate
Mon cheval, si sera cheu,
Par un peu je n'ara trop beu.
Une pecheurs me *rivela*
Tout outre le rivier de la.
Et mon palefroi griolé.
(Beauman., *Jehan et Blonde*, 3128, A. T.)

3. **riveler**, v. a. ?

Et si *rivelons* nos œvres, l'une plus, l'autre mains, selonc delit et tristece; par quoi il sanle ke tout no affaire, et des œuvres de vertus et de governeurs, soient selonc delit et tristeces. (Jehan d'Arkel, *li Ars d'amour*, I, 234, Petit.)

rivelette, s. f., sorte de filet :

Ceux qui pesquent au hanzin, ne *rivelette*, ne pourront pesquier ne riveler en riviere de cense. (1534, *Coust. de Haynault*, Coustumes generales, I, 813, éd. 1604.)

riveor, *-veour*, s. m., chasseur en rivière :

Il a tous ses veneours,
Ses arciers et ses *riveours*
Qui vont en ses fores berser.
(*Perceval*, 4703, Potvin.)

1. **river**, v. n., rôder, faire la débauche :

D'aller *rivant* par nuit, c'est leur droite saisons.
(Gillon le Muisit, *li Estas des seculers*, Poés., II, 111, Kerv.)

Scheler (*Et. lexic. sur les Poés. de Gillon le Muisit*) considère *river* comme la « bonne forme française » de *riber*, *ribler*, et le rapproche de *ribaud*, dont l'étymologie n'est cependant pas assurée. *River* est peut-être simplement une altération pour *resver*.

Cf. Resver.

2. **river**, verbe.

— Neutr., venir au rivage, arriver, aborder :

Et de tant comme li marinier vienent a *river* sor li aussi come ce fust une isle. (Rich. de Fournival, *Best. d'amour*, La Balaine, p. 47, Hippeau.)

Apres remist le camps tant pesme e tant mor-
[taus
De masdites sementes que nus home carnaus
Ne i voloit converser, tant par fust desloiaus,
Ne nef ne li *rivoit* por mer ne por canaus.
(Nic. de Verone, *Pharsale*, 2065, H. Wahle, *Ausg. und Abh.*, LXXX.)

Tant esploita Pompai costoiant cil rivaze
Ch'en Selines *riva* sens nul autre daomace.
(Id., *ib.*, 2597.)

Pensies com *riva* a buen destin
Mitridates le roi Ermin.
(Id., *Prise de Pampelune*, 3021, Mussafia.)

— Prov. :

Qui bien naige, bien *rive.*
(*Fabl. ms.*, add. a la page 325, ap. Ste-Pal.)

Li kiens va o le lou *rivant,*
De commune proie vivant.
(Renclus de Moiliens, *Carité*, cxix, 6, Van Hamel.)

— Act., conduire à la rive :

Lors soit une nes amenee,
(Et) droit au port me *soit rivee.*
(*Othevien*, ms. Oxf., Bodl. Hatton 100, f° 79 v°.)

— Faire longer la rive, faire côtoyer le bord d'un fleuve :

Avoir mené, conduit, *rivé* et desrivé la dicte nasselle, a la poste et volenté desdis pionniers et ouvriers. (18 mai-17 août 1510, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

Tournaisis, *river*, lancer la boule sur un jeu de façon à la faire longer et côtoyer les bords.

Centre, Berry, Norm., Morv., *river*, border, replier les couvertures d'un lit entre les matelas.

3. **river**, *ry.*, v. n., être lié, attaché, s'attacher :

Vraiement il n'ont garde se trop ne se desrivent
Car li pueple et les princes par leur sens si prez
[*rivent*
Que douter ne se doivent des prelas qui or vivent,
S'en meurs et en science autrement ne s'avivent.
(J. de Meung, *Test.*, 685, Méon.)

Pour la presse eschiver
Il nous fault fermement *river,*
Et prendre pié, qu'on ne nous boute.
(*Mist. de l'Incarnat. et Nativit.*, I, 271, Le Verdier.)

riverain, *-ran*, s. m., batelier :

Gens soubmis... a la lune... estradiotz, *riverans*, matelotz. (Rab., *Pantagr. prognostication*, ch. v, éd. goth.)

Sylla [estoit] *riveran.* (Id., *Pantagruel*, ch. xxx, éd. 1542.)

Riveran « est en usage le long de la Loire », remarque Le Duchat, sur Rabelais.

riveraite, voir Rivierette.

riveran, voir Riverain.

rivere, voir Riviere.

1. **rivereau**, adj., qui vit près des rivières :

Les faucons sauvages qui hantent les rivieres et en prennent les oiseaux sont nommes *rivereaux.* (G. Budé, *Des oiseaux de proie*, f° 113 r°, ap. Ste-Pal.)

2. **rivereau**, s. m., gaffe :

Plusieurs delaisserent les rames et se meirent a combattre de *rivereaux* et d'espees. (Denis Sauvage, *Hist. de Paolo Jovio*, II, 199, éd. 1581.)

Il y eust force gens a s'y efforcer de rames et de *rivereaux.* (Id., *ib.*, II, 391.)

Rivereau, m. The pole with a forbe of iron, etc... at the end, wherewith watermen set forward their boats when they rownot; we call it a bill-hook. (Cotgr., 1611.)

riverer, voir Rivierer.

riverete, *-ette*, voir Rivierette.

rivereux, voir Riviereux.

riverie, voir Resverie.

riverier, s. m., peut-être garde des rives d'un fleuve, ou homme qui porte le poisson des côtes dans l'intérieur des terres :

Car je sçay qu'en ceste contree
Y viennent gens de tous mestiers,
Comment *riveriers*, bonnetiers,
Painctres, merciers, apothicaires,
Revendeurs et velutiers,
D'escolliers, aussi de notaires.
(*Rousier des dames*, Poes. fr. des xve et xvie s., t. V, p. 179.)

Cf. Ducange, *Riparius.*

riverote, voir Rivierote.

rivet, voir Rinvet.

riveter, *ryv.*, v. a., border :

Item pour demie piece de cendal large vermeil sanz graine, delivree pour *riveter* les diz draps, pour ce .x. franz. (6 dec. 1370, L. Delisle, *Mand. de Charles V*, p. 377.)

Que les cardes *soient ryvetees* de vielz cuir semblable. (Août 1397, *Ord.*, VII, 143.)

rivetoire, s. f., sorte de filet pour la pêche :

Que nul ne se presume ou advanche y peschier a epervier, *rivetoire*, ou harnas a manche, en quelconques mois, saison, ou temps que ce soit, comme bon ne peult faire en ces pays et comté de Flandre et Haynnaut, ou ladicte riviere a son cours. (20 nov. 1554, *Reg. aux publications*, Arch. Tournai.)

Combien que il ne soyt a personne loisible de quelque qualité ou condition que il soyt, sans consentement du seigneur de Mortaigne ou de ses commis, de pescher avecq *rivetoire* en la riviere d'Escault et avecq cordes trainner lesdites *rivetoires*... (6 oct. 1560, *Registre du bailliage de Mortagne*, ms. appartenant à M. Bocquillet.)

rivette, s. f., diminutif de rive :

Et ainsi (le printemps) adourne les montaignes, vallees et *rivettes* de herbes vertes et florettes nouvelles. (*Livre de Troilus*, Nouv. fr. du xive s., p. 176.)

riveur, s. m., celui qui rive les clous :

Que pour nule armeure emolue
Ne peut estre maille rompue,
Pour ce que puissamment clouee,
Elle estoit de cloux et rivee
Du filz au fevre qui cloueur
En avoit esté et *riveur.*
Le fer aussi trempé en fu.
(Deguileville, *Trois pelerin.*, f° 39c, impr. Institut.)

Cf. Littré, Riveur.

riviage, *-iaige*, s. m., action de river; ici rivet :

A maistre Gratien, clabetey, pour deux cens de *riviage.* (1562, *Depos. de deux jures*, Arch. Gironde.)

Trois cens clou de *riviaige.* (*Ib.*)

rivier, s. m., rivage, bord d'une rivière, contrée située sur le bord d'une rivière :

Un jor avint qu'alez estoit
Li sire por esbanoier,
Ne sai em bois ou en *rivier*
(*Lay de l'espervier*, 94, Romania, VII, 5.)

Se cevauça devant premier,
Tant qu'en un *rivier* me bati.
(Beaumanoir, *Jehan et Blonde*, 3126, A. T.)

Une pecheurs me rivela
Tout outre le *rivier* de la.
(Id., *ib.*, 3131, A. T. François du comte de Glocester.)

Noms de lieux, *Rivier*, dans plusieurs départements de la France.

Nom propre, *Rivier.*

Cf. Riviere.

riviere, *-vere*, *-riele*, s. f., rive, rivage, contrée sur les bords d'une rivière, chassé dans une plaine avoisinant une rivière; la chasse au gibier d'eau :

Or se cuida Guillelmes reposer,
Vivre de bois et en *riviere* aler.
(*Coron. Loois*, 2222, A. T.)

Aspre mestier e dur a en chevalerie,
Plus suef est asez *riviere* e venerie.
(Wace, *Rou*, 2e p., 3915, Andresen.)

Od lui ala un jur Tomas en la *rivere*,
Des oiseus volt aprendre les gez et la manere.
(Garnier, *Vie S. Thomas*, Richel. 13513, f° 4 v°.)

Sur l'aiqua de Gangis la *rivere* hunt tenue.
(*Rom. d'Alex.*, ms. de l'Arsenal, 62, P. Meyer.)

Des or mais me cuidoie deduire et reposer,
Oiseler an *riviere* et an forest berser.
(J. Bodel, *Sax.*, CCXLIII, Michel.)

Mais ce me dites, se vos plest,
S'ires demain en la forest,
Quel vie volres demener,
En bos u en *riviere* aler.
(*Parton.*, 1772, Crapelet.)

Moult sai de *riviere* et de bois.
(*Id.*, 7810.)

Que l'amiraut Balan fu en *riviele* alez.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 59b.) A. P., riviere.

Il vient (un chien) par tot lai ou je
Soit an *riviere*, soit an boix. [vois.
(*Dolop.*, 6839, Bibl. elz.)

Moult sovant estoit antantis
D'aler en bois et en *riviere*.
(*Ib.*, 9181.)

Li faucon qui ont tout enduit
Se debatent pour la *riviere*;
Plus ont d'unne grant liue entiere
Chevaucié c'onques ne troverent
Oisel.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 57ᵃ.)

Dame sereis, se vos voleis,
De boix et de *riviere*,
Jamaix aignialz ne gairdereis
En preit ne en bruiere.
(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 9, 29.)

Sot de *riviere*, d'esperviers et d'osturs,
Et sot des bois plus que nus veneors.
(*Agolant*, 838, Bekker.)

Si l'enveient le rei servir,
De bois e de *rivere* aprist,
E volunters s'en entremist.
(*Lai del Desiré*, p. 8, Michel.)

Apres ce que le prince Philippes de Savoye ot faictes et ordinees ces besoingnes que nous vous contons en brief, si comença a chevaucier par son pays en chasses et *rivieres* et en autres deduys. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 405, Buchon.)

En bois et en *riviere* le faisoit mener, et en touz les deduis qui li plaisoient. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 114, Michel.)

Les habitants d'illec appellent la *riviere* ou la coste Mefles, en leur langaige. Celle coste est plaine de petites forteresses, de vergiers et de fontaines. (L. DE PREMIERFAIT, *Decam.*, Richel. 129, f° 43 v°.)

Il aymoit *rivieres* sur tous deduitz, et plus les faulcons que les autours. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. VIII, éd. 1488.)

— Fig., état, condition :

Il ot un jougleor a Sens
Qui mout ert de povre *riviere*,
N'avoit pas sovent robe entiere.
(*De S. Piere et du jougleor*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 65.)

Noms de lieux : *Rivière de Gênes*, *du levant*, *du ponent*, le littoral du golfe de Gênes. Ce mot se retrouve dans le nom d'un très grand nombre de localités des diverses parties de la France.

RIVIERER, *riverer*, *rivoirier*, v. n., chasser au gibier d'eau :

Od ses faucuns hauteins veneit de *riverer*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24365, f° 74 r°.)

Avau solonc la rive sont alet *rivoirier*.
(*Guiteel. de Sass.*, Richel. 368, f° 124°.)

Devant lui regarde, si voit
Chevaliers qui vont *riverant*...
Grant noise mainnent et grant bruit.
(*Durm. le Gall.*, 9112, Stengel.)

De deduire et de *riverer*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 60 rᵃ.)

Bon est qui sont a leur devis
De *rivierer* en bon pais.
(GACE DE LA BIGNE, *Deduits*, Richel. 1617, f° 143.)

— Fig. :

En ma riviere as esté
N'i a oysiel ne soit privé,
Et li estraingne sont tout pris
Par ton estre, che m'est avis ;
Or me monstre de cuer v(e)rai
S'encontre *riverer* n'i sai ;
Cerkie as toute ma contree,
Mon cor, mon cuer et ma pensee.
(GUI DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 103, v. 6, Meyer.)

— Infinitif pris substantiv., action de chasser au gibier de rivière :

Il t'estuet lessier en espasse
Le *rivoirier* et la chasse,
Quar se au bois tu te veus ardre,
Tu pourras bien tes plains perdre.
(GEFFROI, *Chron.*, Richel. 146, f° 50°.)

Cf. RIVOIER.

RIVIERETTE, *-rete*, *-verete*, *-ette*, *-veraite*, *revierette*, s. f., petite rivière, petit cours d'eau :

Et si a grans vilaites .III.
Et .II. *riveraites* avoec.
(MOUSK., *Chron.*, 21564, Reiff.)

Berte fu enz ou bois assise souz un fo,
Sor une *riverete* c'on apeloit Minclo.
(*Berte*, 822, Scheler.)

Un jour se fu li empereres hebregies en Hermenie sour une *rivierete*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 249, Mas-Latrie.)

Une *riverete* petite,
Qui souz le moulin s'escouloit.
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 298ᵃ.)

Lors en mena les chivaliers vers la *riverete* que mout estoit bele. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 108ᶜ.)

Celle petite *rivierette* quy la court. (WAVRIN, *Anchienn. cron. d'Englet.*, t. I, p. 308, Soc. de l'H. de Fr.)

En la prairie oultre une *riverette*. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 74, Soc. de l'H. de Fr.)

Alant de Sayette a Baruth, on treuve trois ou quatre rieux que petites *revierettes*. (GHILL. DE LANNOY, *Voy. et Ambass.*, p. 155, Potvin.)

Une riviere appellee la riviere de Scarpe et plusieurs autres *rivierettes* rescheant a icelle. (*Coust. de Sainct Amand* (Flandre), ms. appartenant à M. Bocquillet, p. 65.)

De la pescherie en la *rivierette* de Vergne avecq les herbes y croissants depuis le moulin de Mortaigne jusques a la montee du Bielz, .XIX. l. (1671, *Comptes du receveur de Mortagne*, ms. appartenant à M. Bocquillet.)

Littré enregistre : *rivièrette*, s. f., petit cours d'eau, avec un ex. du XIXᵉ s.

Noms de lieux, *la Riverette* (Manche).

RIVIEREUX, *-vereux*, adj., de rivière, qui appartient aux rivières :

Galandrin... retourna du fleuve en sa maison chargié de diverses pierres *rivieruses*. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 212 r°.)

— T. de fauconnerie, se dit des oiseaux propres à voler sur les rivières :

Les ungs sont nourris d'oiseaux marins, et ceste maniere de faulcons sont appeles faulcons *rivereux*. (*Modus*, f° 77 r°, Blaze.)

Les faucons sauvages qu'on a cognu hanter es lieux marescageux de riviere, sont surnommes *rivieureux*. (BELON, *Nat. des oyseaux*, p. 115, éd. 1555.)

RIVIEROTE, *-verote*, s. f., petite rivière :

Menant ma *riverote* (la Bièvre) nete
Qui ne couloit encor infete
Des poisons de vos Gobelins.
(J. A. DE BAIF, *Poëmes*, l. IX, t. II, p. 439, Lemerre.)

Me suis venu cacher sur cette *rivierote*.
(CH. DE NAVIERES, *les Douze heures du jour*, II, 74, Sedan 1595.)

La *riverote* de Doleison en enfla (de l'orage). (MEDICIS, *Chron.*, I, 274, Chassaing.)

1. **RIVIS**, s. m., peut-être, selon Scheler, une variété de *rivet*, nœud coulant :

Ongement a oindre brebis,
Chiens en laisse, colers, *rivis*.
(FROISS., *Poés.*, II, 320, 44, Scheler.)

2. **RIVIS**, s. m., sorte de poisson :

De la mer nous viennent... *rivis* et plaiis. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 5ᵃ, Michelant.)

Cf. RINVET.

RIVOI, *-oy*, s. m., bras secondaire d'une rivière navigable :

Ilz avoient coppé certains bois en faisant les auxerees du *rivoy* de Thoray, pres la dite ville de Nantes. (1492-94, *Compte*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, I, 433.)

RIVOIER, *-oyer*, *-voiier*, *-veier*, *riveer*, v. n., chasser au gibier d'eau :

Cil ki voloient *rivoier*
Sivoient les bones rivieres.
(*Perceval*, 468, Potvin.)

Moult ama plus cevalerie
Que *rivoier* ne berserie.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 50ᵇ.)

Aval lez la riviere sont alé *rivoier*.
(J. BODEL, *Sax.*, LXVII, Michel.)

Nus fumes ui alez *riveer* la aval,
Sur cel port de la mer, a cel rochu costal.
La truvai ces enfanz sanz autre marinal.
(*Horn*, 214, ms. Cambridge, Stengel.)

Or fut venus Basin droit du moustier ;
En la riviere est ales *rivoier*.
(*Aubery le bourg.*, p. 4, Tarbé.)

A set ans, ensi com je l'esme,
Que je m'aloie esbanoiier
Et deseur le Far *rivoiier*.
(BEAUMAN., *Manekine*, 6220, A. T.)

Or devroie jou *rivoiier*
Et par mes fories arcoiier.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 8716, Reiff.)

Chacier ou gibacier ira, ou *rivoyer*.
(*Gir. de Ross.*, 2104, Mignard.)

Il estoit ales *rivoiier*. (FROISS., *Chron.*, IV, 256, Luce, ms. Rome.)

— Infinitif employé subst., action et habileté de chasser au vol sur les rivières :

Nus ne sout plus de *riveier*,
De chiens, de moetes, de berser,
De prendre un cerf ne un sengler.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 21581, Michel.)

Ja, se pur osteier ne fust,
Pur nul busuin ki le creust
Li reis ne laissast sun chacier,
Sun deduire, sun *riveier*.
(Marie, *Lais*, Equitan, 25, Warnke.)

RIVOIRIER, voir Rivierer.

RIVOT, voir Ruiot.

RIVOTEL, voir Ruiotel.

RIVOY, voir Rivoi.

RIVOYER, voir Rivoier.

RIWEAL, voir Ruiel.

RIX, voir Rais 1.

RIZ, voir Rif.

RIZELLE, s. f., filet pour la pêche :

Comme le suppliant feust alez peschier a une *rizelle* en la fosse du moulin de Vitry. (1395, Arch. JJ 147, pièce 223, ap. Duc., *Resellus*.)

RIZOLLET, s. m., rillette :

Poez cheminan un po ply lez
Jy viu un riu gro come ung lez
V qua on peschet dev *rizollez*
De gro jambon et de laniolez.
(1565, *Myst. de Saint Martin*, S. Jehan de Maurienne, 1882, dans *Trav. de la Soc. d'archeol. de Maurienne*, Ve vol., p. 205.)

1. RO, adj., rauque, enroué :

Sa vie et son cors despisoit
A la fiee ; si disoit
Foiblement qu'ele est basse et *roe*.
(*Cheval. de la Charr.*, p. 173, Tarbé.)

Le nes ot bas, haute la joe,
La voiz basse, parole *roe*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 105b.)

Cil lui respunt a voiz basse
(Mult ert *roie*, forment lasse) :
Je sui Judas, qui servie
Jhesu que jo traie.
(*S. Brandan*, 1261, Michel.)

La s'apoia la bele qui de plourer fu *roe*.
(*Berte*, 842, Scheler.)

2. RO, voir Ru.

ROABLE, *rouable*, *raable*, *reable*, *roaule*, *rouaulle*, *rouhaule*, *roueule*, *rouweule*, *roueuele*, *rable*, s. f., fourgon servant à ranger ou à tirer la braise du four ; croc pour remuer les cendres ; outil à pétrir le mortier des maçons, sorte de râcloir :

Le cours de l'iawe dou molin... curer et nander a fauchart, a *roaule* et a restel. (1246, *Lett. du Cte de Bar*, Moreau 166, f° 9 v°, Richel.)

Mes n'ot *rouable* ne baston,
Ne il n'i a feu ne charbon.
(*Rouglet*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 124.)

Rutabulum, li, ratiar, instrument a traire la braise du feu, *rouaulle*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 239 v°.)

Le *rouable* et la faux, la queuz et le martel.
(*Dit de Ménage*, 176, Trébutien.)

.I. greil et .I. *rouweule*. (1345, *Exéc. test. de J. de Camphaing*, Arch. Tournai.)

Un *reable* pour bouter les ordures du ban et de la rue. (1388, *Ord. concern. les bouchers*, Arch. mun. Dijon.)

.I. *rouhaule* de fer. (18 fév. 1394, *Invent. de mercier*, Invent. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

Vertibulum, *rouable* de fournaise. (*Gloss. de Salins*.)

Deux cromasles, deux andains, une paulote, un *rouhaule*. (Juill. 1400, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Deux *raables* et une pele de fer. (1401, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 151, Douet d'Arcq.)

Ung *roueuele* et une fourque de fier. (28 fév. 1459, *Escrips Jaquemart de le Fosse*, Arch. Tournai.)

Pour un *roueule* de fer a nettyer entre deux maisons... (24 nov. 1424, *Exéc. testam. de Maigne Gautiere*, Arch. Tournai.)

Deux *rables* et une piasse de petitte valleur. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 185 r°.)

Roable, tonsa. (1464, J. Lagadeuc, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoëtqueueran, Bibl. Quimper.)

Rutabulum. *Rouable*. (*Trium Ling. Dict.*, éd. 1604.)

Poitou, Vienne, arr. de Poitiers, *rouable*, râteau sans dents pour amonceler le blé, râteau en fer pour ramasser les pierres, le crottin dans les écuries. Centre, Perche, Ouest, *rouable*, Bourgogne, *riaule*, fourgon servant à tirer la braise du four. Blaisois, *rouâbe*, outil de maçon pour remuer la chaux.

La langue moderne a gardé le mot *râble* avec beaucoup d'acceptions techniques.

ROAGE, *-aige*, *rodage*, *rouage*, *-aige*, *rowaige*, *ruage*, *ruiage*, s. m., transport sur roues, sur voitures, droit que le seigneur péager prenait pour une charrette vide ou chargée de marchandise, passant par le chemin public et royal, outre le péage dû pour raison de la marchandise :

Ne en *rodage* ni en la disma. (*Cout. de Charroux*, 9, ap. Fonteneau, Bibl. Poitiers.)

Se hom de Paris achate vin en Greve ou en autrui celier, ou il le prent en son celier meisme, et il l'envoie hors de Paris, il doit de chascune charrete .II. d. de *rouage*, du char .IIII. d., ou que il voit, fors au lendit ; mes pour mener le au lendit ne a Saint Germain des Pres, ne doit il rien de *rouage*. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 2e p., VI, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Item tout tel forage, tel *rouage*, tel bournage et tout le droit et la seingneurie comme il avoient... (1299, *Vente*, Arch. S 129, pièces 3 et 4.)

J'ai donné as freres dessus dis en perduraule aumosne le *roage* de tout le vin que il acateront pour leurs propres usages. (1310, *Cart. de Baupré*, Richel. l. 9973, f° 123b.)

Le chariage, le *roage* et le four a ban. (1315, *Fiefs des Ctes de Blois*, Arch. P 1478, f° 10 r°.)

.IV. frans au Noeil l'an de XXII dou *rouaige* dou pont par la main Le Gronaise. (1322, Arch. Meuse B 972, f° 3 v°.)

Nus ne doit de sa maison donner tonlieu ne *ruage* ne portage. (1328, *Tarif de tonlieu*, Arch. St.-Omer CXCIX, 4, n° 17.)

La censive et le *ruiages* et feages qu'elles avoient sus plusieurs personnes. (1334, Arch. JJ 69, f° 15 r°.)

.VIII. sols des *rowaiges* de la ville (de Thoullon) pour les deus termes. (1351-54, Arch. Meuse B 2201, f° 2.)

Foraiges, vinaiges, *rouaiges*. (1382, *Cart. de Choisy au Bac*, Arch. LL 1023, f°29 v°.)

Le *rouage* de tous les vins vendus leves des maisons mouvans de nous. (1386, Arch. Seine-et-Oise A 1362.)

Ou ban desdis religieux, iceulx religieux ont droit de *rouaige*, tel que de chascun char de vin chergié oudit ban et seignourie, l'acheteur des vins est tenus de paier quatre deniers parisis. (1431, *Arch. legisl. de Reims*, I, 508, Doc. inéd.)

J'ay droit de *roaige*, c'est asçavoir de chascun chariot, charette ou brouette qui mene et charie aucun bruvage, deux deniers. (1454, *Aveu*, Mém. de la Société ac. de l'Oise, XIII, 424.)

Icelle dame a en icelles terres et seigneuries de Rogy, Fransures et Lortoy, un droit de *rouage* qui est tel que de chascuns cars charges .IV. den. par., de chascune carette, .II. den. p., et de chascun cheval .I. den., que sont l'achepteur ou achepteurs tenus paier paravant faire tourner tour de roues ausdits cars ou carettes ainsi charges pour emmener dehors. (1507, *Prév. de Beauvoisis*, Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 194.)

Ouie la plainte du commun peuple de... l'exaction que aucuns des seigneurs du pays faisoient pour raison de certain pretendu peage, sous nom de *rodage* et bastage : c'est que d'un cheval basté sans charge prenoient pour raison du bast certain devoir... et pour une charrette vuyde passant par le chemin public et royal exigeoient certaines sommes de deniers pour *rodage*. (1514, *Cout. d'Acs*, Cout. gén., II, 682, éd. 1604.)

Coupe d'ormes pour le *roage* de la couleuvrine. (1594, *Mandats de dépenses*, Arch. mun. Avallon EE 18.)

On trouve encore au XVIIIe s. :

La levée par doublement de tous droits de péages, passages, bacs, pontenages, riverages, chausseages, pertuis, canaux, ponts, rivières, travers, barrages, *rouages*, vinages, tonnelage et autres de la même nature, pendant le temps de sept années. (29 déc. 1708-30 avr. 1709, *Déclarations du roi*, ms., Bibl. de M. l'abbé Desnoyers.)

— Droit sur les tours de potiers?

Rouage que doivent les potiers de Jouy le potier lendemain de Noel pour leur roes a faire leur euvre de poterie. (1421, *Compte du maistre de la garde de Joyas*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 217 r°, Arch Loiret.)

2. **ROAGE**, s. m., droit payé pour le rouissage :

Il poent leur lins et leur canvres enroer sanz nul *roage* paier, en totes les iawes de Druel. (1279, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 350 r°.)

3. **ROAGE**, s. m., action de tourner :

Danser le *roage*. (*Navigat. du compaignon à la Bouteille*. Comment on dansa, éd. 1547.)

ROAIGE, voir ROIAGE.

ROAL, voir ROEL.

ROALLE, voir ROELLE.

ROARTE, voir REORTE.

ROARTER, voir REORTER.

ROAULE, voir ROABLE.

ROAUT, *rou.*, s. m., roue?

.VIII. bandes de fer et .LX. clos a attachier et garnir le *rouaut* dou moulin Madame. (1332, Arch. KK 3ª, f° 143 v°.)

Cf. ROEL.

1. **ROBARDEL**, *rober.*, *rabardel*, s. m., danse accompagnée de chant :

Ne nus n'i bale ne fait le *rabardel*.
(*Les Loh.*, Richel. 24377, f° 124 v°.)

Li chevalier Antecrit font
Le *rabardel* par grant deduit.
(HUON DE MERY, *Torn. Antecr.*, 436, Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, LXXVI.)

Sires, Robines est biaus,
S'aporteroit sa fleute et ces fretiaus,
Ces challemiaus, *roberdiaus* tu ne seis [pas.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 44, 34.)

2. **ROBARDEL**, *rou.*, *ron.*, *ra.*, *rabardiel*, s. m., jeune homme recherché dans sa toilette et dans ses manières qui assistait aux fêtes appelées *robardies :*

Li quairs, qui ot non Gautiers,
Si se fist trop cointes
Por ses moulles sans pouchiers,
C'ot de nouvel ointes.
Vait faisant le *ronbardel*,
Vestus fu d'un giperel.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 39, 36; ms. Oxf., Douce 308, P. Meyer, *Rapport*.)

Grant joie moinnent li donzel,
Gautier fait le muel,
Et Jaket le pelerin,
Et Gui le *roubardel*,
Et Baudoin fait l'anfle.
(*Ib.*, II, 41, 16, Bartsch.)

Guis du frestel au chalemel
Biau s'acorde et amoie,
Ki ot jupel a *rabardel ;*
Plus s'efforce et comtoie
(*Ib.*, II, 58, 45.)

Ces pullentes, qui si se fardent
Et qui asfublent ces hardeaus,
Des plus sages font *rabardeaus*.
(*De Monacho in flumine periclitato*, 470, Michel, *D. de Norm.*, III, 525.)

Plus cointe sunt, plus aligniė
Et plus poli et plus pigniė
Que *rabardel* et damoiseles.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27ª.)

Ses gans ot a son dos trossez,
Et son chaperon reboussez,
Dont il faisoit le bicornet,
La moquerie au *robardel*.
(BRETEL, *Tournoi de Chauvenci*, 2559, Delmotte.)

Apres le vin s'entracointerent
Li uns a l'autre et encerchierent
Qui seit faire le beguinaige,
L'ermite, le pelerignaige,
Le provencel, le *robardel*.
(ID., *ib.*, 4341.)

— Fig., par plaisanterie :

Il n'est nus hom s'il les veist tumer,
A dens kair, et puis sus relever
A genillons, le *rabardiel* monstrer,
Qui volentiers ne l'alast regarder.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 209 v°.)

— Celui qui composait ou chantait des *robardies :*

Quant ces moissons sont faillies
Ke pastoriaus font rosties,
Baisseles sont revesties,
Rabardiaus font rabardies,
Mains musars i va.
(GUILL. LE VINIER, *Rom. et Pastour.*, III, 30, 1, Bartsch.)

— S. f., femme coquette :

Chant Robins des *robardeles*,
Chant li soz des sotes.
(GAUT. DE COINCI, *Chans.*, III, 1, P. Meyer, *Recueil*, p. 380, Bartsch, *Rom. et Past.*, p. XIII, *rabardeles*, *roberdellez*.)

Nom propre. *Robadel.*

3. **ROBARDEL**, s. m., repaire de voleurs :

Prestre, se tu n'ies preus et ber,
Tu fais de ton sermon gaber ;
Car tes sermons n'est mie biaus,
Ki reprens autrui de rober,
Et dont t'en vas par nuit garber
Et fais messon d'autrui garbiaus;
Robars n'a droit vers *robardiaus*
Ne bordeliers vers les bordiaus.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Carité*, LXXII, 1, Van Hamel.)

ROBARDIE, *ra.*, s. f., danse accompagnée de chants sous la feuillée, sur la verdure :

Quand j'oi criein *robardie*.
(*Sot. chans.*, V, ms. Oxf., Douce 308, P. Meyer, *Rapport*, Arch. des Miss., 2ª ser., V, 224.)

Guis i menra posnee,
De la clokete et d'un frestel
Et de sa muse au grant forrel
Fera la *rabardie*.
(J. ERARS, Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 21, 8.)

Rabardiaus font *robardies*.
(GUILL. LE VINIER, Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 30, 4.)

Cf. ROBARDEL et ROBARDER.

ROBARDER, *ra.*, v. n., chanter en dansant :

Nus miex de moy de la contree
Ne bale au *rabarder*.
(*Poët. fr. av.* 1300, t. II, p. 935, Ars.)

ROBARDIEL, voir ROBARDEL.

ROBARDOISE, adj. f., qualifiant la danse appelée *robardie :*

Qui si joliement s'envoise,
Et fait la dance *robardoise ?*
(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 2581, Delmotte.)

ROBART, s. m., voleur :

Robars n'a droit vers robardiaus
Ne bordeliers vers les bordiaus
(RENCL. DE MOIL., *de Carité*, LXXII, 7, Van Hamel.)

Noms propres, *Robart*, *Robard.*

ROBATOIRE, *robb.*, s. m., vol :

Pour gens d'esglises maintenir
Et aux ordres la main tenir
Sans laisser en leur consistoire
Faire des biens du *robatoire*,
Sans joindre l'espirituel
En gouvernant le temporel.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 171ª, éd. 1537.)

Quand un des lieutenans ou autres fera justice des *robbatoires* et larrecins desdits sels, il sera tenu partie appelee faire satisfaction et restitution du droict du marchand. (17 janv. 1500, *Ord.*, XXI, 269.)

ROBATURE, s. f., vol :

Le suppliant demanda a icellui de la Herisse s'il savoit ou povoit savoir qui avoit fait icelle roupture ou *robature*. (1470, Arch. JJ 195, pièce 1414.)

ROBAUOUR, voir ROBEOR.

ROBBATOIRE, voir ROBATOIRE.

ROBBE, voir ROBE.

ROBBER, voir ROBER.

ROBBETTE, voir ROBETTE.

ROBBON, voir ROBON.

ROBBOUR, voir ROBEOR.

1. **ROBE**, *robbe*, *roube*, *reube*, s. f., pillage, butin, dépouille de guerre :

Ki fuir porent si fuirent,
La preie e la *robe* guerpirent.
(WACE, *Rou*, 3ª p., 2497, Andresen.)

Pernez la *robe* e la vitaille,
Pors e oeilles e aumaille,
Que Normant viande ne troissent.
(ID., *ib.*, 3ª p., 6951.)

Mes des qu'il orent lor prisons
Bailliez as altres compaignons,
Et la *robe* fu mise es nes,
A cels qui esteient remes.
(BEN., *Troie*, 4545, Joly.)

Et dit li quens : Je jur sur m'ame
Se vous m'i volies aidier,
Que ja ne saries soushaidier
Que je ne vous fesisse avoir,
Robes et chevals et avoir.
(GIB. DE MONTREUIL, *Violette*, 534, Michel

Je demande se justement on peut mander a ung prisonnier finance d'[...] d'argent, ne de *robes* sa volenté. (H. Bo[...] *l'Arbre des batailles* f° 172 r°, éd. 14[...]

Il a vendu a fort vil prix ce qui etoit dedans (le vaisseau). Il s'excuse que c'etoit *robbe* de Juifs. (24 mai 1605, Du Vair, *Lett. à Henri IV*, Lett. inéd., p. 65.)

— Vol, larcin :

Qui de *reube* ara esté pourtraities par eschevins, .LX. liv. perdera et a celui sera rendue li *reube* qui le perdera. (1211, *Charte de Louis, fils aîné de Ph. Aug., pour les bourg. d'Arras*, p. 39, Tailliar.)

Jakemars Pelins et Jehan ses frere a .VII. ans pour *reube*. (Mai 1276, *Reg. (fragment) de la loy*, 1275-1276, Chap. a trois ans, f° 9 v°, Arch. Tournai.)

Se nulz homme faict murdre, arsin, rat, u *reube* de chemin u forche de femme, brise paix, trieves u asseurances, il sera trainnez et pendu. (Fev. 1280, *Copie de la chartre de Hollain*, Arch. mun. Mortagne en Flandre.)

Item, a cel temps que je dis, assavoir le XXe jour de genvier, furent nos gens Liegeois si amoieneis et conselhies al capitle, qu'ilh se sont mis en arbitrage del debat de tolt, de *roube*, li capitle et li common peuple d'onne part. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, VI, 174, Chron. belg.)

Mailsgreis, mesprisures, *robes*, arsiens et meffais. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 81, Chron. belges.)

Qu'il ait aucunement machiné aucunes choses redondant a sa *robe* ou oppression de nous ne de noz pais et subjectz. (Juill. 1478, *Ord.*, XVIII, 468.)

— Rapt :

Apointement touchant le *robe* de Denize fille a Johan de Hayeneu. (1496, *Jugements et sentences*, II, f° 25 v°, Arch. Liège.)

— *En robe*, adv., à la dérobée :

Le coup *en robbe*. (Brant., *Dames gal.*, Lalanne.)

Quelques petits coups *en robbe*. (Id., *ib.*, 1er disc.)

Beuvez un coup ou deux *en robbe*. Steale a draught or two under your habits. (Cotgr., 1611.)

— *Bonne robe*, prop., de bonne prise, se dit d'une femme appétissante et ardente au plaisir :

Le jeune brodequin prenoit la vieille botte a femme, pouce qu'elle estoit *bonne robbe*, bon poinct et grasse a profict de mesnaige. (Rab., *Quart livre*, ch. IX, éd. 1552.)

Et luy fit la feste d'avoir trouvé la *meilleure robbe* qu'il eust onques veue. (Marg. d'Ang., *Heptam*, VIII, p. 89, éd. 1581.)

Cette locution était encore usitée au XVIIe s. :

La cadette (de Marion Delorme) estoit fille et le sera tousjours, a la mode de sa sœur; elle est gastée de petite verolle; mais elle ne laisse pas d'estre *bonne robe*. (Tallemant, *Histor.*, Mar. de l'Orme, p. 66, 3e éd. Mommerqué et P. Paris.)

— Habit, habillement, en général :

D'un drap od seignes d'orfreis
Out *robe* chere e ben seante
E a son cors mult avenante.
(Ben., *D. de Norm.* II, 17192, Michel.)

Au mont dones mal essemplaire
De te *robe*, ke tu polis
(Renclus de Moiliens, *Carité*, CXLIV, 9, Van Hamel.)

J'ai en costume que je ne faz nului chevalier se de mes *robes* non. (*Lancelot du Lac*, Richel. 1430, f° 2c.)

Cist vaslez ne puet estre chevalier ne d'autre *robe* ne d'autres armes fors de celes qu'il a. (Id., *ib.*, f° 2c.)

Si vindrent a une bone vile qui la Filee avoit nom, et la pristrent; et firent grant gaieng de proies, de prisons, de *robes*, de viandes, qu'il envoierent es barges a l'ost contreval le Braz. (Villeh., 226, Wailly.)

Ki gaaigner veut, illuec faire le puet, si comme muls et mules, palefrois et chevaus, *reubes* et covretoirs, or et argent et autres avoirs. (H. de Valenc., 658, Wailly.)

Fevre, masson et charpantier
Ont les viez *robes* en lowier.
(R. de Blois, *Beaudous*, 95, J. Ulrich.)

Et fu espiez et conneuz. Quant il se perçut, si prist la *robe* a un garçon, et se mist en la cuisine a tourneir les chapons. (Ménestrel de Reims, 65, Wailly.)

Quiconques est taillieres de *robes* a Paris... (E. Boileau, *Liv. des mest.*, 1re p., LVI, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

Une autre *robe* de drap de soye de couleur changeant de vert a bleu, c'est assavoir houce, surcot, cote et chapperon, tout fourrez de menu vair, et la cote sengle. (1380, *Invent. du mobilier de Charles V*, p. 360, art. 3512, Labarte.)

L'emenarent a Valencines, et li fisent faire des *roubes* d'esquerlat foreez d'hermien. (J. d'Outremeuse, *Myreur des histors*, V, 172, Chron. belges.)

— En partic., habillement de femme :

Je te donrai ma *reube* que j'ai ci.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXII, p. 19, P. Paris.)

Les bieles *reubes* convoita.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 13b.)

Reube porprine
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 2588, Du Meril.)

Ceste *roube* vos a tramise
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconeus*, 4171, Hippeau.)

Ge m'en parti comme sages, vos remainsites comme fole et descirastes vostre *robe*. (*Sept sages de Rome*, p. 73, Ler. de Lincy.)

Si li remaindroit sa *robe* a chascun jor et sa *robe* a cointoier soi, et joiaus avenanz, se ele les avoit. (*Etablissem. de S. Louis*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 460, 2.)

— Fig. :

Le soleil change de maisons,
Le temps de moys et de saisons,
Le serpent prent *robe* nouvelle.
(Ollenix du Mont Sacré, *Ber. des Berg. de Juliette*, f° 298 v°, éd. 1588.)

— Frais, dépens, gages :

Et se Chiesse Deu se vantoit de tenour, il n'i doient miez encor mettre, ne nommeir nulz de soulz qui sont a lour *robez*. (1314, *Hist. de Metz*, III, 311.)

Ses clers, ses chivaliers, ses escuier, qui sont a ses *robes*. (1385, *ib.*, IV, 514.)

Si tint plus biele court que li rois ne feist, et plus i fist de grant despens et plus i donna *reubes*. (*Hist. des ducs de Norm.*, p. 107, Michel.)

Couchans et levans en nostre dite vile et banlieue a leur pain et a leur *reubes*. (1325, Arch. JJ 64, f° 14 r°.)

Audit Simon qui prant .LXXV. s. pour *robe* a .III. termes, l'Ascension, la Magdeleine, la Touz sains et la Chandeleur, pour les .III. premiers quars de ce... .LVI. s. .III. d. fieble monoie. Et pour le darrenier quart de sa dicte *robe*... .XVIII. s. .IX. d. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 32 v°.)

Pour gages et *robes* de gages a sergenz. (1332, *Prisie des for. de J. de Bourg.*, Arch. P 26, pièce 118.)

— Locution, *mettre en même robe*, ranger, comprendre ensemble :

A celle fin de ne faire gueres de banquets... il *mettoit* ses parents, amis et ceux qui autresfois l'avoient convié, et ceux des Serees, *en mesme robe*. (G. Bouchet, *Serees*, XXXI, f° 141 v°, éd. 1615.)

2. **ROBE**, s. f., veau marin :

Robbe. The sea calf, a fish. (Cotgrave, 1611.)

3. **ROBE**, s. ?

Deux cens clous de *robes* pour l'artillerye. (1575, Arch. mun. Agen BB 32, f° 66a.)

ROBECHON, s. m., petit robin :

Ces robins et ces *robechons*
A danser ne se faindent pas.
(*Pastoralet*, ms. Brux., 11064, f° 6 r°.)

ROBEIR, voir Rober.

ROBELETTE, s. f., petite robe :

Je fu desvestue des povres *robelettez* que je avoye lors. (*Liv. de Griseldis*, ms. Chartres 411, f° 65 r°.)

ROBELIE, voir Robellie.

ROBELINGE, *robe linge*, *robbe linge*, s. f., chemise :

Des toiles pour drap (de lit) et *robelinges*. (1307, *Compte de la chambre de Ph. le B.*)

Robes linges et vestemens nouveaulx. (*Ménagier*, I, 169, Biblioph. fr.)

Chausses et *robelinges* nettes. (*Ib.*, I, 238.)

Une paire de *robelinges*. (*Reg. du Châtelet*, II, 50, Biblioph. fr.)

Les cousturiers qui feront les *robbes linges* prendront et auront de la façon d'une *robbe linge* a homme, d'œuvre commune, huit deniers; et de la chemise a femme, d'œuvre commune, quatre deniers, et non plus, et des autres œuvres de linge a la value. (30 janv. 1350, *Ordonn. R.*, Isamb., *Anc. lois fr.*, IV, 612.)

Cf. Linge.

ROBELLIE, *robelie*, s. f., d'après Camus, graine du *Lathyrus cicera* L. :

Robellie, ce sont unes semences... ne causent point ventosité comme les feves, et sont bonnes pour mangier en esté et

en chaude region. (*Grant herbier*, n° 400, Camus.)

Borel, 1re add., écrit *robelie*, d'après le *Jardin de santé* et Isaac.

ROBEMENT, s. m., pillage, vol :

Robemens de marcheanz. (1340, Arch. JJ 73, f° 250 v°.)

Robemens, pillemens, emprisonnemens de personnes. (7 sept. 1409, *Ord.*, IX, 460.)

Et qu'ils ne facent aussi aucuns *robemens* ou dommages. (MONSTRELET, *Chron.*, I, f° 169, éd. 1516.)

Aussi cherchoit il de luy porter les mains souillees de la ruyne des cappitaines françois ou d'une partie de l'armee, ou au moings du larcin et *robement* de quelque ville. (*Cron. de François Ier*, p. 148, Guiffrey.)

Le sac et *robement* de maisons. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. VI, f° 194 v°, éd. 1569.)

Tant a l'occasion qu'il ne peult avoir hostes pour y loger que pour les *robemens* de fustailles, bois et autres choses. (Mars 1565. *Requête de Pierre Julien*. Arch. Seine-Infer., G 4395.)

ROBEOR, *-beour*, *-beur*, *robbour*, *robauour*, *roubeeur*, *reubeor*, *-baor*, *-beur*, s. m., voleur, pillard :

> I' rendi s'ounor, car n'estoit pas *reubere*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 75d, Michelant.)

> Tant crient larons et *reubaors*.
> (CHREST., *Cliges*, Richel. 375, f° 276e.)

> Ce font li riche *robeor*,
> Li visconte et li contour.
> (MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 15c.)

> Tant larrons avoit essorbez,
> Tant *robeors* fet essillier.
> (*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 71d.)

> Pris soit li lerres et bien enchaenez,
> Comme *robierres* occis et desmembrez.
> (*Mon. Renouart*, Richel. 368, f° 231bis, col.d.)

Chemin avironné de *robauours*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 33c.)

Esmerillon... est petis et fort *roberes*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 204, Chabaille.) Var., *reuberes*.

> Car par malvaise garde c'om a prise de lui
> Est devenus *reuberes*, si n'espargne nului.
> (*De S. Joh. l'evangelistre*, Richel. 2039, f° 31 r°.)

Roubeeur de moustiers. (1289, *Proc. verb.*, Grenier, XCI, p. 147, Richel.)

Predo, *robeur* ou ravisseur. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 205 r°.)

Il nagierent a veles estendues parmi les *robeurs* de mer. (J. DU VIGNAY, *Préc. des Chron. de Primat*, Rec. des H. de Fr., XXIII, p. 8.)

On lui avoit dit qu'en celluy pays avoit grans *robeurs* et larrons. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 244, Bibl. elz.)

Pilleurs et *reubeurs*. (FROISS., *Chron.*, VI, 87, Luce.)

> Ne de larrons ne *robeours*.
> (CHRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 743, Püschel.)

Cave de *robbours*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 36 r°.)

Robeur de femme a cry et a hahay. (1487, *Ord.*, Louvrex, *Ed. et règl. du pays de Liège*, I, 463, éd. 1750.)

Suisse, *robare*.

ROBER, *-beir*, *robber*, *rouber*, *roubeir*, *reuber*, verbe.

— Act., avec un régime direct de choses, piller, dépouiller, dévaster :

> Le regne gastent le pais font *rober*.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 35c.)

> Ce commença par grant chaitiveté,
> Dont maint prodome *sont* mort et afolé,
> Et maint castel abatu et *robé*.
> (*Ib.*, f° 40d.)

Qu'Alixandre cevauce qui se tiere *a* porprise,
Et durement *reubee* et durement aquise.
(*Roum. d'Alix.*, f° 16a, Michelant.)

Il prist une cité qui ere a la merci de monseignor l'empereor Baudoin venue, que on apele le Churlot; si la prist et *roba*, et i prist quanqu'il i trova. (VILLEHARD., 267, Wailly.)

> Cheitif Enfer, maleuros,
> Ovre tes portes, doleros ;
> Si entrera le roi gaienz
> Qui de son sanc nos a raienz,
> Mout verras ja chaoir ton bruit,
> Et toi tot *robé* et destruit.
> (*Evang. de Nicod.*, 2e vers., 1145, A. T.)

Si *fu* la ville conquise et toute *robee*. (FROISS., *Chron.*, II, 313, Luce, ms. Rome, f° 76 v°.)

Pilloient et *robboient* le pais. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, ch. CXXVIII, Bibl. elz.)

Comment avez vous osé *rober* l'eglise? (*Cent nouv.*, V, éd. 1486.)

— Voler, enlever :

> Qui menoient en l'ost mainte bieste *reubee*.
> (*Chev. au cygne*, 7591, Reiff.)

Li dous fruis ki nos rendi vie en santé aduree k'Adans nos *avoit reubee* par l'enort de l'anemi. (*Patherii testimoniorum libri tres*, ms. Valenciennes 175, f° 166 v°.)

> Par la guide Dure Rigueur
> *A esté robé* vostre cue(u)r,
> Comme j'entens, dont ce lamente.
> (*Rondeaux du XVe s.*, XXXVII, p. 34, A. T.)

Que veult l'autruy *rober*, pillier, ou prendre. (3 juill. 1481, *Puy de l'ec. de rhet.*, 12e congr., Bibl. Tournai, p. 114.)

— Avec un régime direct de personnes, dépouiller, voler :

> Alez lassus en ces chemins
> Gaitier por *reuber* pelerins.
> (*Floire et Blanchef.*, 1e vers., 81, Du Méril.)

> Se il veut, tout le *reubera*
> Et sans amende le batra.
> (*Ib.*, 1701.)

Si acuns *roboit* acun de noz voisins. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Il ne puet *estre roubeis*. (*Serm. du XIIIe s.*, ms. Mont-Cassin f° 104a.)

Et ainsi dura la guerre lonc tans que nus clers n'aloit a Rome qui ne *fust* pris et *robeiz*. (MENESTREL DE REIMS, 235, Wailly.)

> Qant durent prandre lo fromant,
> Ne trovent ne sac ne jumant !
> L'uns d'aus a l'autre regardé :
> Qu'est ice ? *somes* nos *robé ?*
> Oïl, fait ce l'uns, ce m'est vis !
> Pechiez nos a a essil mis.
> (*Le Meunier et les II. clers*, 105, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, V, 86.)

Espoir, fesoie je si les *robai* je pour gaaingnier. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, CXVIII, 599, Wailly, 1874.)

> Ça est il homme qui propose
> Contre luy de l'avoir trouvé,
> Faisant quelque larcin prouvé,
> Ou *robé* ou meurtry aucun
> Ou luy ou ses gens (c'est tout ung)?
> (GREBAN, *Mist. de la passion*, 20744, Paris et Raynaud.)

— Fig. :

Li visce ki nos *roubent*, se nos malement somes liet, ne nos puent vencre, se nos bonement somes dolent. (*Job*, p. 453, Ler. de Lincy.)

— En parlant de femmes, violenter :

> Si vous vourons dire de Biautris
> Comment ses cors *fu robes* et ravis.
> (*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 3b.)

Ceaulx qui *robent* femmes a forche. (HEMRICOURT, *Patron de la temporalite*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, II, 415.)

Une mult belle filhe qui estoit nommee Mabilete, que Garin li avoit faite *robeir*, et ilh ly avoit escondit, et de chu venoit la guere. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, II, 486, Chron. belg.)

Se aucun *robe* femme par forche. (1424, *Règl. de Hinsberg*, ap. Louvrex, *Edits de Liège*, I, 38, éd. 1750.)

— Avec un régime indirect de choses, dépouiller de :

> Tu nacquis sans bien faire onc puis ;
> De te(s) apuis
> Je di fy, car tu me *robas*
> De tous plaisirs.
> (*Rondeaux du XVe s.*, XXXII, p. 29, A. T.)

— Absolum., dérober, voler :

> Dont un de sa chevalerie
> Fu une fois par lui repris
> De la route s'estre despris,
> Et il dist en soy excusant
> Que pour *rober* n'aloit nuisant.
> (CHRIST. DE PIZAN, *Chem. de long estude*, 4412, Püschel.)

— Réfl., fig., se dérober, s'échapper :

O meschante, je me doutois bien que tu allois en quelque mauvais lieu quand tu *te robbois* ainsi sur la brune. (DES PER., *Nouv. recreation*, De l'assignation..., f° 32 r°, éd. 1572.)

> Car tu dois sçavoir chaque endroit
> De ce pais, et les adresses,
> Du tems que pour fere caresses
> A ton Anchise, *te robois*
> Souvent par ces mons et ces bois.
> (J. A. DE BAIF, *Devis des Dieux*, I, f° 212 v°, éd. 1573.)

Picard., et argot, *rober*, Bresse, *roubo*, Suisse, *robâ*, dérober, voler.

ROBERDEL, voir ROBARDEL.

ROBERGE, *rubarge*, s. f., vaisseau de guerre, probablement *ramberge :*

Et pourveoir a la construction et equipaige d'une vingtaine de *roberges*, oultre les aultres vaisseaux de guerre que j'ay desja. (15 oct. 1549. *Lett. de Henri II*, Doc. hist., III, 599.)

Les *roberges* qui s'aident du ministere et effort des personnes, quant celuy du vent et des voilles manque. (VIGENERE, *Guerre civile*, annotations, f° 148 v°, éd. 1589.)

Galions, hulques, *rubarges*. (JEAN DE MAUMONT, *Hist. de Zonare*, p. 457, éd. 1597.)

De cette expedition fut ordonné chef Jean Ribaut, lequel se mit en mer le 18 de fevrier, accompagné de deux *roberges* qui lui avoient esté fournies, et d'un bon nombre de gentilshommes, ouvriers et soldats. (MARC LESCARBOT, *Hist. de la Nouvelle France*, 1612, éd. Tross, 1866, p. 40.)

1. **ROBERIE**, *-ye*, *robrie*, *reuberie*, *reverye*, s. f., vol, pillage :

Se alquens est apeled de larcin u de *roberie*. (*Lois de Guill.*, ap. Schmid, *Die Gesetze der Angelsachsen*, p. 194.)

Celui qui tient l'iretage si comme par *roberie*. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 78ᵃ.)

Toudis vivoit de *reuberie*.
(*Blancand.*, 5991, Michelant.)

Le chastel art et destruit et prit la tor et le signor por sa *roberie* et pour ce qu'il brisoit les chemins et desroboit les marchans. (*Gr. Chron. de Fr.*, ms. Ste-Gen., f° 263ᵈ.)

Que tele *roberie* soit corrigie. (1379, *Ch. St Lambert*, n° 856, Arch. Liège.)

Grant temps avoit qu'ilz n'avoient fait que gaigner par *roberies*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, p. 186, Tuetey.)

En mettant la guerre et pillerie et *roberie* sur les pays et sujets en nous obeissans. (2 mai 1440, *Déclar. de Charl. VII*, Cout. gén. d'Artois, éd. 1679.)

— L'objet dérobé :

Et qe la *reverye* ly sait restoré
(P. LANGTOFT, *Chron.*, ap. F. Michel, *Chron. angl.-n.*, I, 137.) Var. : *roberye*.

2. **ROBERIE**, s. f., vestiaire :

La lingerie et la *roberie*. (1525, *Hist. de l'ab. de S. Den.*, II, 455.)

ROBETTE, *robb.*, s. f., petite robe :

Mon amy, je ne demande sinon
Qu'une belle et petite *robette*.
(*Farce de Calbain*, Anc. Th. fr., II, 144.)

Vestoit son corps d'une seule *robbette*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 13, Buchon.)

Que devint lors ta berrette ?
Dormoy tu ?
Et ta petite *robette* (du pape) ?
(*Chansonnier huguenot du* XVIᵉ s., p. 127, Tross.)

Vestues de *robettes* assez longuettes. (BRANT., *les Dames*, IX, 414, Lalanne.)

Richelet donne encore le nom de *robette* à une espèce de chemise de serge que les chartreux portaient sur la chair.

Lorr., *robatte*, *roubatte*, robe. Rouchi, *robette*, casaquin à longues manches et le dos à gros plis et tombant des reins.

1. **ROBEUR**, voir ROBEOR.

2. **ROBEUR**, voir ROBOR.

ROBICE, s. m., vol :

Pour reparacion du *robice* faict de nuict es vignes du cloux de... (1513, Trinité, Smarve, ch. v, art. 14, Arch. Vienne.)

Trahisons et *robices*. (CATTAN, *Geomance*, f° 46 r°, éd. 1571.)

Pour les *robices* et extorsions qu'ils font. (ID., *ib.*, f° 48 r°.)

S'asseurant d'estre pendu au premier *robice* qu'il feroit. (G. BOUCHET, *Serees*, f° 36 v°, éd. 1608.)

Robice. A robing. (COTGR., 1611.)

ROBIER, s. m., voleur, larron :

Ceaus qui sunt *robier* de chimin. (*Droit de la cort li rois d'Alum.*, ms. Berne A 37, f° 9ᶜ.)

1. **ROBILLE**, s. m., collectif de robe, vêtement en général :

Ha ! s'il me prenoit en mercy
Et qu'il print toute ma *robille !*
(*Farce de Fr. Guilleb.*, Anc. Th. fr., I, 317.)

Pouvre meschant, or me dy voir :
Qui t'a donné ces grans *robilles ?*
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 375.)

Elle print une *robille* a l'espagnolle de satin jaulne. (*Journal privé d'Elisab. de Valois*, Arch. des miss., 2ᵉ sér., II, 393.)

La *robille*, c'est a scavoir tous ses vestemens, robes, chaperons, ceintures. (GUILL. TERRIEN, *Comment. de droict civil*, p. 238, éd. 1654.)

Laurière l'indique comme un terme de coutume.

Picard., *robille*, vieille robe de femme, mauvaise indienne.

2. **ROBILLE**, s. f., pois :

En lieux chaux semer avoines et ciches et en lieux attrempez et froitz feves, citrules, et veces et *robilles* ou pois. (FRERE NICOLE, *Trad. des prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 134 r°, éd. 1516.)

ROBIN, s. m., probablement équivalent de *robine :*

Est ordonné que nuls ne mettent ou jettent fiens, ramonures... a l'environ des fontaines et *robins*. (1527, *Règlem. de voirie*, art. 22, Arch. mun. Mézières AA 12, f° 138.)

— Synonyme de robinet :

Un *robin*, robinet, tubulus, epistomiolum (DUEZ, *Nomencl.*, p. 84, éd. 1644.)

Un grand nombre de localités de France (Ain, Aube, Charente-Infér., Drôme, Isère, Loire, Nièvre, Puy-de-Dôme, Saône-et-Loire, Yonne) s'appellent *les Robins*.

ROBINE, s. f., canal de communication d'un étang salé avec la mer ; mot du Midi :

Au regart des euvres necessaires a faire a la reparation, soustenement et melioration dudit port d'Aigues Mortes, soit a renouveler les levades et *robines* ou autrement. (1416, *Ord.*, X, 381.)

Le suppliant a fait faire aucunes reparacions en la *robine*. (1470, Arch. JJ 196, pièce 147.)

ROBINET, s. m. ?

Tantost li saut emmi la voie
Tous escouciez uns garçonnes,
Pour niant fu uns *robines*
Tailliez au chief d'une citole.
(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 2550, Delmotte.)

— Instrument de supplice :

Icellui Perrinet fu mis en prison et par les jambes fu mis en un instrument appellé *robinez*. (1385, Arch. JJ 128, pièce 143.)

Lequel Philippot avoit rompu ses prisons et emporté un seps appellez *robines*. (1394, Arch. JJ 146, pièce 267.)

ROBLIGER (se), v. réfl., s'obliger à son tour :

S'obliga li prinches enviers tous de tels sommes d'argent que leurs gages pooient valloir et monter, et li roys dans Pierres de Castille *se robliga* et jura par se foy de payer et acquitter envers le prinche. (FROISS., *Chron.*, VII, 112, Kerv.)

ROBON, *robbon*, s. m., petite robe :

Sayons, casaquins, robbes, *robbons*, cappes et manteaus. (LOUISE LABÉ, *Œuv.*, Debat de Folie et d'Amour, p. 44, Lemerre.)

Deschiquetures du *robbon* dudict conte. (H. EST., *Apol. p. Herod.*, p. 154, éd. 1566.)

Ils (les princes enfants) avoient de petits *robons* de taffetas, lesquels je leur ostay de dessus. (MONTLUC, *Commentaires*, l. IV, f° 292 v°, éd. 1592.)

ROBOR, *-our*, *-eur*, s. f., force, ce qui donne de la force, de l'autorité :

Et dois adonc en avant ne haient plus *robour* ne force de perpetuel fermetey. (1344, *Lett. de J. de Chal.*, Ch. des compt. de Dole C 314, Arch. Doubs.)

Lequelle chose, se cangié ou mué ne l'avoye, dont il apparust par cedulle ou annexe deuement faitte, je vueil qu'il tienne, et vaille comme la vigueur et *robeur* dessus dicte. (6 sept. 1423, *Test. demisielle Marie de Haluin*, Chirog., Arch. Tournai.)

ROBORATION, *-cion*, *re.*, renforcement :

Que les dictes parties comparutes en jugement, et le cause plaidoye, il fu dit que le demandeur feist apparoir des explois de *roboration*. (1ᵉʳ sept. 1375, *Tut. des enf. de Jehan Wettin*, Arch. Tournai.)

Adonc se fait bonne digestion et *roboracion* de la vertu de tout le corps. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 15, éd. 1495.)

Ayent ou obtiegnent aucune *reboration*

de fermeté. (XVIe s., *Réroc. des sent. des ducs de Bourg.*, Pawillart, Université Liège.)

Roboration, f. A strengthening, stiffening, reinforcing, fortifying. (COTGR., 1611.)

La *roboration* du foye. (PLANIS DE CAMPY, *l'Hydre morbifique exterminée*, p. 211, éd. 1628.)

ROBOREMENT, s. m., renforcement :

Roboration, ou *roborement*. (NICOT, *Thresor*, éd. 1606.)

Roborement, as roboration. (COTGR., 1611.)

ROBORER, *reborer*, v. a., fortifier, renforcer :

La josne pucelle *fut* grandement *roboree* par les parolez de sa mere. (*Vie Ste Febronne*, Richel. 2096, f° 33 r°.)

Encoires pour nostre instruction voult il voiagier et converser en ce mauvais monde par quarante jours, et afin de *roborer* et confermer ses disciples. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 65^b.)

Jareth est interpreté *roborant* et fortifiant ou ferme, car par grace en luy *roboree*, il engendra Enoch en son an. (*Mer des hystoir.*, I, f° 31^a, éd. 1488.)

Pourtant que les ennemis estoient plus grandt nombre et *robores* de audace contre les Romains. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, I, 20.)

Telle chaleur actuelle *robore* et vivifie la chaleur naturelle. (PARÉ, *Œuv.*, VII, 13, Malgaigne.)

— Confirmer, ratifier :

Saellee et *reboree* de notre propre saial. (1295, *Charte S. Lambert*, pièce 430, Arch. Liège.)

La loy positive jamais ne lie droictement se elle n'*est roboree* par l'auctorité du roy. (H. DE GRANCHI, *Trad. du gouv. des princes de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 196 v°.)

Cremir Dieu son signeur, qui puet remunerer,..
Toutes ses ordenances en bulles *roborer*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 338, Kerv.)

Une cartre *roboree* dou muniment du seel a auduyn Boinnememore, seigneur de Montaigne... (2 juin 1422, *Reg. des Consaux*, f° 191 v°, Arch. Tournai.)

Fut leue une ordonnance solennelle autrefois faicte... par le conseil de l'eglise de France, sur les libertez et franchises de la dicte eglise, de par le roy et son grant conseil et par parlement *roboree* et confermee. (MONSTRELET, *Chron.*, I, ch. LXVII, Soc. Hist. de Fr.)

Avons confirmé et *roboré*, confirmons et *roborons*. (1450, Arch. Fribourg, *Rec. dipl.*, VII, 179.)

Et *sont roborees* les dessus dictes sentences par le prophete David. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 70 v°, éd. 1482.)

Comment et en quelle maniere son dire doit *estre roboré* et fortifié. (J. DUVAL, *Methode de guarir tous catarrhes*, p. 82, éd. 1611.)

ROBORIN, s. m., outil de pêche :

Roborin. (*Grand Cout. de Fr.*, I, 73.)

Roborin, le bas rob, as Rembouer. (COTGRAVE, 1611.)

ROBOUR, voir ROBOR.

ROBUSTÉ, s. f., force :

Grant planté de cheveux en femme segnefie *robusté* et avarice. (*Kalend. des berg.*, p. 145, éd. 1493.)

ROBUSTETÉ, s. f., force :

De la *robusteté* de son ost et du nombre de ses gens. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, II, 3.)

Ces barbares les massacroyent tous indifferemment sinon ceux que la beauté et *robusteté* contregardoit a servitude. (DENIS SAUVAGE, *Hist. de Paolo Jovio*, II, 477, éd. 1581.)

ROC, *rok*, *rock*, *rocq*, *roq*, *rot*, s. m., la tour, au jeu d'échecs :

As esches goue R. de Cambrisis
Si com li om qi bien en est apris,
Il a son *roc* par force en roie mis,
Et d'un poon a .I. chevalier pris.
(*Raoul de Cambrai*, 1585, A. T.)

La (Charlot) le feri d'un *rok* par tel fiertes
Que ansdus les elx li fist du cief voler.
(RAIMB., *Oger*, 92, Barrois.)

Aus quatre premiers trais a un chevalier prins ;
D'un *rock* (Baudouinet) lui dist escheck et puis [jetta un ris.
(ID., *ib.*, Brit. Mus., Barrois, *Préf.*, p. LXIV.

Cis dui, comme fals garçonez,
Et *ros*, et fols et paonez
Et chevaliers au geu perdirent.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 76^c.

Et ça defors .I. cop gieterent,
Par quoi le jour sans *roc* materent.
(MOUSK., *Chron.*, 20311, Reiff.)

Poon fierce sont devenus ;
Ains que la guerre prengne fin,
Seront poon pour *rot* tenus,
Pour chevallier et pour aufin.
(*Guerre de Metz*, str. 227, Bouteillier.)

Quoiqu'il soit, james ne m'accors
Qu'au monde nasquist ou tel roy,
Et il n'y venist *roc* ne roy.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 7864, Paris et Raynaud.)

Les dicts cappitaine et lacquayz en renyant Dieu leur firent telle et semblable responce : en despit de Dieu soit fait le roy, car nous n'avons que faire de luy et d'icy a diz ans vous n'aurez ne roy ne *rocq* en France. (Oct. 1497, *Lett. de remiss.*, Arch. du château de Le Milhal.)

Les *rocz* sont elefans portans tours sur leurs dos et des hommes dans les tours. (*Plaisant jeu des eschaz*, ms. Dijon 298.)

Nos ennemis nous ont donné deux mauvais eschecs ayant pris nos *rocs* (Rouen et Bourges) ; j'espere qu'a ce coup nous aurons leurs chevaliers, s'ils sortent en campagne. (LANOUE, *Disc. polit.*, p. 584, Basle 1587.)

ROCARD, voir ROQUART.

ROCART, voir ROQUART.

ROCE, *roche*, *roque*, *rocque*, *roxhe*, s. f., gardon :

Desous, en l'aige, a mainte *roque*
Et pesçon autre, et si a port
U les gens font maint grant aport.
(MOUSK., *Chron.*, 30456, Reiff.)

Mais il n'y a poisson ne *roce*.
(ID., *ib.*, Richel. 4963, p. 285.)

Et se ne soit nus pisseniers de douce aiwe ki acate *roche* entiere. (XIIIe s., *Petit reg. de cuir noir*, f° 33 v°, Arch. Tournai.)

Et cilz qui passeront az petitez nesses de jons n'i puent panre barbebes, ne *roces*, ne graveles, ne chaudreles. (1331, *Hist. de Metz*, IV, 67.)

Carpes, bremes, *roches*, perches. (*La maniere de langage*, p. 393. P. Meyer.)

En toutes saisons de l'an on puet prendre et vendre *roches*. (1387, *Ord.*, VII, 182.)

Cabellaux, esclefins, plays, *rocques*. (21 mars 1464, *Reg. aux publicacions*, 1457-1465, Arch. Tournai.)

Stockefisse, scolken, *roxhes* et autres. (1555, ap. Louvrex, *Edits et règlem. pour la cité de Liège*, III, 208.)

Lille, Montois, Rouchi, *roche*, *rouche*, Champ., *rosse*, Côte-d'Or, Sarthe, *rousse*.

ROCEL, s. m., syn. de *roce* :

Car ausi volentiers pour voir le celeroit
Com cos en un vivier pesquier *rocel* iroit.
(*L'Evangile aux femmes*, XXI, Constans, p. 50.)

ROCELE, voir ROCHELLE.

1. **ROCELLE**, s. f., gardon :

De *rocelle* ai un home tout chargié.
(*Jourdain de Blavies*, 1349, Hofmann.)

Cf. ROCHAILLE.

2. **ROCELLE**, s. f., rosoli :

Espesces, clairet et *rocelle*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 315 v°.)

ROCERIE, voir ROCHERIE.

ROCET, voir ROCHET.

ROCHAI, voir ROCHOI.

ROCHAILLE, *rosaille*, *rossaille*, *roussaille*, s. f., gardon :

Encor fut mis en dit estang .IV. charretees de bremaille et de *rosaille* menee au petit estang desous en dit grant estang, et y fut remis li brammaille et li *rosaille* de la carpiere qui estoit mise en la carpiere desore. (1357, Arch. Meuse B 676, f° 51.)

Un millier de carpeaux entre .VII. et .IX. pouces de lonc, et de .VI. cens de bremaz et quatre cens de bonne *rossaille* pour alviner les diz estans. (1386, *Bail*, Arch. MM 31, f° 14 v°.)

Ouquel estanc peschent par nuit six ou sept tanches, trois ou quatre petits brocheteaux et dix a douze *roussailles*. (1396, Arch. JJ 151, pièce 231.)

.VI.C. bremas, .IIII.C. de *rochaille*. (1398, *Bail*, Arch. MM 31, f° 264 r°.)

Amaigriez sont tanches et luciaux ;
Li blans poissons de *rossaille* est peris ;
Lus et carreaux s'estrangleront tous vis.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 292^c.)

3 francs a Gerard Barrette de Raulecourt pour *rosaille* a lui delivree ; 6 sols au moine de Bouveron pour *rosailles*. (1415-16, *Recepte faite de la pescherie des poissons de l'estang de Gerondel*, Arch. Meuse B 1532, f° 73 r° et v°.)

Se trouve encore au xviiie siècle :

Ce petit peuple (les gardons) se nomme *roussaille*. (*Nouv. maison rustique*, II, 523, éd. 1775.)

Champagne, *rossaille*, tout poisson blanc, et particulièrement le gardon.

1 **ROCHAL**, *rochel*, *rocal*, *roichaul*, s. m., rocher :

> Biaus oncles, je sui tos certains
> Que li *rocal* sont perellous
> Desi au castel orguellous.
> (*Perceval*, 10232, Potvin.)

> T. l'a empainte a val
> Tot en fait fremir le *rocal*.
> (*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 40r.)

> Les aigues trove qui chient du *rochal*.
> (*Agolant*, 233, Bekker.)

> Chil cai mors par dejoste un *rocal*.
> (*Anseis*, Richel. 793, f° 65c.)

> Trove les aigues qui vienent dou *roichaul*.
> (*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 14a.)

> Lez i. *rochel* en .i. rochier
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 1b.)

> Qui gist en un *rochel* de mer.
> (*Vie du pape Grég.*, p. 100, Luzarche.)

2. **ROCHAL**, s. m., ivoire de morse :

Le *rochal* et les pierres precieuses. (*Coust. de Norm.*, f° 43 r°, éd. 1483.)

Le *rochal* est selon l'opinion d'aucuns une chose vermeille qui est en la mer, de quoy on fait manches a cousteaulx. Et aucuns autres dient que c'est une chose qui ressemble a dyamant fors que elle n'est pas si blanche mais tire plus sur le roux. (*Ib.*, f° 44 v°.)

3. **ROCHAL**, adj., de roche, de rocher :

Toutesfois on tient que celuy (bouillon) du scorpeno, de la girelle et de tous poissons *rochaux* est le meilleur bouillon de tous. (Du Pinet, *Pline*, XXXII, 9, éd. 1566.)

ROCHAUT, s. m., le labre :

Cynædus, quem nostri communi saxatilium nomine *rochaut* vocant, peritiores piscatores canus, Massilienses canudo corrupto vocabulo, Cynædum volentes dicere. (*Traite des poissons*, ch. LXXIII, Cod. reg. 6838 C, Duc., *Cynædus*.)

1. **ROCHE**, voir Roce.

2. **ROCHE**, *rocche*, *roce*, *roiche*, *royche*, *rouche*, *roque*, *roke*, *rocque*, s. f., château fort bâti sur une roche :

Et avoient emplie la *rocche* de son chastel de coses de vivre, de salmes, de divers domps et de dras de lin. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, I, 34, Champ.-Fig.)

Liquel endementre qu'il les faisoit destreindre en prison, en la *rocche* de la cité, laquel *rocche* se clamoit la Major Torre, avec moult autres, lor donoit pene et torment. (Id., *ib.*, II, 33.)

Et quant le roy y sera en personne, toutes les *rocques* lui seront ouvertes pour loger sa personne se bon luy semble, excepté le castel Saint Ange. (*L'appoinctement de Rome*, dans Commynes, *Mém.*, III, 381, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Pour le conserver (le duché de Milan) a Sforce, fils de Ludovic, qui estoit dedans la *roque* de Milan, tenu a l'estroict par les Imperiaux. (Est. Pasq., *Rech.*, VI, 12, éd. 1723.)

Quelque peu apres ceste princesse qui s'estoit retiree dedans la *roque* de Chasteauneuf se rendit a luy prisonniere. (Id., *ib.*, VI, 27.)

Sans la revolte de ses esclaves qui estoient dans la *rocque*, et la surprise qu'ilz y firent, on ne sçait en quoy l'empereur eust esté. (Brant., *Gr. Capit. estr.*, II, 67, Lalanne.)

— Fig., *forcer la roque*, dit plaisamment, pour signifier ravir les faveurs d'une femme :

L'un entretint la grande avec tous les respects, tous les baisemains humbles qu'il put, et paroles d'honneur et respectueuses, sans faire jamais aucun semblant de s'approcher de pres ny vouloir *forcer la roque*. (Brant., *Dam. gal.*, IX, 406, Lalanne.)

— Maison, cave, caveau, souterrain :

> Celui qui tant ot geuné,
> Et en la *roche* demore
> (Guiot, *Bible*, 1884, Wolfart.)

Une *royche*. (1286, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Une piece de tenue contenant meisons, *roches*, terres, prez. (1319, *Contr.*, la Clarté, Arch. Indre-et-Loire.)

Sur meisons et sur une *rouche*. (1326, *Amort.*, Marmout., Arch. Indre-et-Loire.)

Jehan du Moulinet, demeurant a Tours, fist faire une voute appellee ou pays *royche*, en la maison ou il demeure. (1326, Arch. JJ 64, pièce 355.)

Quant il fist faire la *royche* de son ostel de Tours. (*Ib.*, v°.)

En la *roche* de couvent .viii. tonneaux d'angomoys. (1329, *Invent.*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

— Crèche :

> Li boviers vient revoir la *roiche*,
> Si la remple de l'erbe soiche.
> (*Lyon. Ysop.*, 3103, Fœrster.)

— Carrière de pierres :

[Onse cens et demi de tiere] ki gist entre le tiere Jehan de Gauraing et les *rokes* deviers Maruis. (Août 1269, *C'est Jehan Galet*, Chirog., Arch. Tournai.)

Jehans Cretins doit a Colart d'Estainbourc et a Rogier Dorke, le piere de deus cauffours a livrer, a sen coust et a sen frait, el fosset de le ville de le piere de ses *rokes* des cauffours. (Févr. 1281, *C'est Colart d'Estainbourc et Rogier Dorke*, Chirog., St-Brice, Arch. de l'Etat à Tournai.)

Item ung quartier, deux verghes et demie de pasturage, gisans au lieu que on dist les campiaulx, empries les *roches* dudit signeur de Calonne, tenant du les... (1474, *Reg. terrier des biens des chartreux*, f° 47 r°, Arch. Tournai.)

De la requeste Jehan de Cordes, anchien homme, tenant une *rocque* as *rocques* Alain, adfin qu'il puist wider les pierres venant de la dicte *rocque* par les regectz de la ville. (5 avril 1518, *Reg. des Consaux*, 1516-1519, Arch. Tournai.)

Fait besongnier extraordinairement par l'espace de trois mois, avec rocquetiers pour rompre les vives *rocques*, que auparavant il ne pooit descouvrir de trente quatre piedz au plus. (15 nov. 1605, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Roche et *roque* se trouvent avec ce sens, jusqu'au xixe s., dans les textes wallons.

— Motte de terre :

Icellui Bellier qui n'avoit point de baston, en soy revengant se abaissa a terre, et print une *roque* de terre, que il geta au dit Dauceure. (1397, Arch. JJ 152, pièce 52.)

Lequel prestre print une ou plusieurs *rocques* de terre et les getta a icellui Mahieu. (1414, Arch. JJ 167, pièce 435.)

Ung corbeaut volant en l'air laissa cheoir une *rocque* de terre qu'il portoit entre ses ongles dessus la teste d'Alexandre, laquelle tantost s'effroya et departit en petites pieces. (*Triomphe des IX preux*, Hist. d'Alex., p. 139, ap. Ste-Pal.)

Es lieux froids on ne doibt quasser les mottes, parce que les mottes et *rocques* de terre contregardent de la gelee les febves encore tendres. (Cottereau, *Colum.*, II, 10, éd. 1551.)

— Sorte de pierre précieuse :

A Jehan le Carlier, pour une *roche* virelee d'argent. (3 déc. 1404, *Exéc. test. des époux Colart Fievet du Pucq*, Arch. Tournai.)

A lui [Pierart de Gherles], pour pluiseurs *roches* a taillier vaire oevré. (*Ib.*)

Poit., *roke*, Montois, *ruque*, mottes de terre qui se forment dans les terres labourables et qu'on écrase avec le rouloir.

La Roche, *Là Roque* est un nom de lieu très fréquent en France.

ROCHEAU, s. m., engin de pêche :

Tous les poissons que l'on prendra a *rocheau*. (1347, *Privilèges des 32 bons métiers de la cité de Liège*, p. 152, éd. 1730.)

Poissons pris a *rocheau*. (1365, *Chambre des finances*, B 19, 217, Arch. Liège.)

4 *rocheaulz* et une nachelle. (1450, *Greffe des Echevins*, 19, 83, Arch. Liège.)

Se dit encore en wallon.

1. **ROCHEL**, voir Rochal.

2 **ROCHEL**, s. m. ?

Une douzaine de lances toutes prestes garnies de *rochelz*, d'agrappes et de contrerondelles. (1484, Arch. Joursanvault, pièce 674, Bibl. Angers.)

1. **ROCHELLE**, *rocele*, s. f., dim. de *roche*, château fort :

> Tant y ot tres mortele touche
> De houles que ly sangs ruisselle
> A tous les les de la *rochelle*
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 32 r°.)

— Eclat de roche :

.II. tonniaus de *rocele* achates por faire les fenestres de le taillerie. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Artois*, Arch. KK 393, f° 16.)

Chef de corde, de 24 brasses, pour *rochelle* ou autres poies, pesera cinq livres. (1645, Arch. mun. Angers FF[5], f° 26.)

Nom de lieu, *La Rochelle*.

2. **ROCHELLE**, s. f., engin de pêche :

Et ne doient cesdits pescheurs avoir en ladite eawe ne paux ne remez, fors que petittes *rochelles* d'une theuz de long. (1421, *Chambre des finances*, n° XI, f° 11 v°, Arch. Liège.)

Cf. ROCHEAU.

1. **ROCHER**, v. a., environner de borax les parties que l'on veut souder :

Rochoüer, c'est une boëtte a long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bouret, c'est a dire de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise, et mord serré la besongne. De la vient *rocher* l'ouvrage. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 193, éd. 1622.)

2. **ROCHER**, v. a., faire rouler, jeter des pierres :

E *rochout* pierres encuntre lui e encuntre tuz ses homes. (*Rois*, p. 178, Ler. de Lincy.)

Picardie, Vermand., *roquer*, frapper en jetant des mottes de terre ou des pierres; Berry, *rocher*, Beauce, Norm., Orne, Argentan, *rucher* une pierre, la lancer.

ROCHERE, voir ROCHIERE.

ROCHEREI, voir ROCHEROI.

ROCHERIE, *-cerie*, s. f., rocher :

Et Garins les encauce jusqu'a la *rocerie*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 36.)

Nom de lieu, *La Rocherie* (Nièvre).

ROCHEROI, *-roy*, *-rei*, s. m., rocher, roc :

Li dux esgarde le pais
E cum li chasteaus est assis
Sus *rocherei* grant de s'igal
Ou entor sunt parfunt li val.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 34405, Michel.)

Mais ne s'i sevent si esduire
Ne en cel leu cuter ne fuire
N'en *rochereiz* ne en brasholes
Qu'il nes en traient par les goles.
(ID., *ib.*, II, 39125.)

Nemus de *Rocheroy*. (1287, *Vente du bois de Rocheroy*, Arch. Côte-d'Or B.)

Nom de lieu, *le Rocheray* (Suisse).

1. **ROCHET**, *-quet*, *-ket*, *-cet*, *rocquet*, *-quest*, s. m., espèce de blouse, robe des gens du peuple, sarrau, capote, habillement de toile à l'usage des hommes et des femmes :

E meint bone *roket* bien ridee,
Meint blank feu ben colouree.
(1265, *Poème*, dans l'*Archaeologia*, XXII, 319, 321.)

Et cointement vestue estoit
D'un tres blanc *rochet* qu'elle avoit.
(DEGUILEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 81[c], impr. Instit.)

Lequel Thevenin... lui (à cette femme) dessira son *roquet* ou coste, qu'elle avoit vestue pour aler aus champs. (1376, Arch. JJ 109, pièce 354.)

Le frere du suppliant vint tout nu en un *roquet* ou chemise. (1400, Arch. JJ 155, piece 283.)

Icellui suppliant... print un habit nommé branc ou *roquet* de toile, que femme portent voulentiers par dessus leurs robes. (1410, Arch. JJ 164, pièce 179.)

Et puis fist ung *rocet* pourtraire a l'autre les.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 1771, Chron. belg.)

Charretiers vestus de *roques*, guiestres en leurs jambes, ung fouait chacun en leurs mains. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, p. 149, Tuetey.)

Et de fait monterent les dits vestus de *rocquestz* en la chambre du seigneur, et le prindrent en dormant. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, ch. 155, Bibl. elz.)

Lucresse estoit d'un fin *roquet* vestue.
(*Eurialus et Lucr.*, f° 50 v°, éd. 1493.)

Tu n'avoys vestu qu'ung *rocquet*,
Encor estoit il a rebours.
(*Farce du Savetier*, Anc. Th. fr., II, 131.)

Toutes avoient, pour toutes robbes, une vieille flossoye tres grosse, d'un lien de drap, ou de corde, liee sur l'espaule, et dessus un pauvre *roquet* ou chemise pour paremens. (EST. PASQ., *Rech.*, IV, 19, éd. 1723.)

— ?

Elle avoit a son col des colliers a grands *roquets* garnis de grosses pierres orientales. (P. DESREY, *Relat. du voy. du roy Charles VIII à Naples*, Arch. cur. de l'hist. de Fr., 1[re] sér., I, 209.)

Puis autour de ton col un *roquet* blanchissant.
(RONS., *Poém. retranch.*, le Temple, p. 304, Bibl. elz.)

Berry, *rochet*, blouse, petit manteau; Normandie, *roquet*, jupon court; Wallon, *rokè*, camisole de femme, jupon, corset, casaquin.

Rochet ne se dit plus aujourd'hui, dans la langue générale, que pour désigner le surplis à manches étroites que portent les ecclésiastiques.

2. **ROCHET**, *-cet*, *-quet*, *rouquet*, s. m., tampon fixé au bout de la lance courtoise :

Desus les pennes des escus
Se fierent des *roches* agus,
Qui des lances li trons brisierent.
(BRETEL, *Tournoi de Chauvenci*, 1997, Delmotte.)

Car il l'atainst dessous l'oye
De son bon *rochet* bien tempré.
(*Couci*, 1650, Crapelet.)

Quant il orent jousté toute jour ajournee,
La jouste s'enforsa encontre l'avespree ;
La ot maint chevalier versé jambe levee,
Et tué maint cheval, mainte espaule espaullee,
Et maint escu perciet, mainte selle espautree,
Maint *rochet* desnoué, mainte lance frouee.
(*Brun de la Montaigne*, 2218, A. T.)

Selles de guerre aussi sans nulles doutes,
Roches courtois tieulx qu'on les trouvera.
(*Pas d'armes de la bergère*, p. 68, Crapelet.)

Ferir de glaive ou de *rochet*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 25[b].)

La lance baissee vint vers lui si roidement qu'il lui mist le *rocet* droit en la visiere. (*Triomphe des IX preux*, Hist. de Duguesclin, p. 500, ap. Ste-Pal.)

Plus ne ires a ces bancquetz
Ou sent si souef l'eau de rose,
Ne verrez jouster a *rouquetz*.
(*La Danse macabre*, 30, Baillieu.)

Auquel hostel le dit duc (de Bourgongne) fist peindre par dessus l'uis deux lances dont l'une avoit fer de guerre, et l'autre avoit fer de *rochet*. Pour quoy fut dit de plusieurs nobles estans en icelle assemblee que le dit duc les y avoit fait mettre en signifiance que qui vouldroit avoir a lui paix ou guerre, si le prinst. (MONSTRELET, *Chron.*, I, ch. XXXVIII, Soc. de l'Hist. de Fr.)

L'on le trouveroit en ladicte ville, armé de armes de joustes, en selle de guerre, pour jouster a la toille, de lances de mesure et de courtois *rochetz*, a l'encontre de tous ceulx qui venir y vouldroient. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 29, p. 341, Soc. de l'Hist. de Fr.)

De Bobance sont les acquetz,
Pourtant nully ne s'i doibt faindre
A rompre lances et *roques*,
Autant le grand comme le moindre.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 274.)

Et fourniront lesdis tenans tous bastons necessaires pour lesdites armes accomplir, fors seulement de lances a *rochet*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 110 r°.)

Rochet est appellé le fer de lance a jouster par esbatement aux lices et tournois; qui est le contraire de fer de guerre. (NICOT, *Thresor*, 1606.)

Courtois *roquets*, lances courtoises; *roquets :* lances dont les pointes et les fers sont rabattus, mousses et non esmoulus. (ID., *ib.*)

3. **ROCHET**, s. m., roc, falaise :

Funt al *rochet* le nef tenir.
(*S. Brandan*, 1523, Michel.)

ROCHETAGE, *roquetage*, *-aige*, s. m., action d'extraire de la pierre :

Somme des mises sur ce par eulx faites, tant pour cause du fait et ordonnance du dit pont a l'arcq, du *roquetage* des pierres a ce servans. (1409, *Construction du pont à l'Arche*, Arch. Tournai.)

A Jehan le Francq, manouvrier, pour .IX. journees et demie par lui deservies, a avoir ouvré et manouvré au fait dudit ouvrage de *roquetage*. (1422-1423, *Compte des fortifications*, 31[e] Somme des mises, Arch. Tournai.)

Pour .V. journees et demye desservies oudit ouvrage de *roquetaige*. (1445, *ib.*, 3[e] Somme de mises, Arch. Tournai.)

ROCHETE, *-ette*, *roquete*, *-ette*, s. f., petite roche, petit quartier de roche :

Au chemin de la *rochete*. (1318, *Cart. de S. Taurin*, LXXXII, Arch. Eure.)

Tu trouveras en ta sonde coqueil, c'est assavoir menues *rochettes*, plattes, et grosses cailloches parmy. (P. DE GARCIE, *Grant routtier de mer*, f° 40 r°, éd. 1542.)

— Château fort :

Tout en l'eure furent iceulx traistres envoyez prendre, lesquelz furent mys dedans la *roquete* et bien gardez. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 9 v°.)

Qui fut cause que le Pape la (Rome) fit reparer es eglises et fortifier de boulevers ; mesme bastit un chasteau en forme de *roquette*, que nous appellons le chasteau Saint Ange. (EST. PASQ., *Rech.*, III, 4, éd. 1723.)

Une prison de Paris s'appelle *La Roquette*.

Picard., *rokette*, petite motte de terre ; Vosges, Wisembach, *rochatte*, lieu rempli de rocaille. Suisse, *rotzetta*, petite roche.

ROCHETER, *roque.*, *roke.*, *rocque.*, *rocquett.*, verbe.

— Neut., extraire de la pierre, rompre des bancs de pierre :

Eles poront fouir et *roketer* el pourpris de celi roke la u il leur plaira. (Avr. 1263, *Escris Jehan le Vallet*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

— Act., extraire, en parlant de pierres :

A Jehan Durant, roqueteur de griez, tant pour lui comme pour pluiseurs autres ouvriers dudit mestier, pour leurs journees, salaires et despens d'*avoir roqueté*, levé, taillié et ordonné .XXX^m. de caillioux de griez. (1409, *Recettes et mises extraordinaires*, 15e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Estevenart du Mont, roquetier et tailleur de pierre, pour .V. journees et demye desservies a *avoir rocquetté* et deffouy pieres en le rocque estant es fosses de la ville. (1445, *Compte des fortifications*, 3e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Avoir rocqueté et tiré pierres commune audit fosset pour ladicte œuvre. (1519, *Compte des forfications*, 1re Somme des mises, Arch. Tournai.)

— Encastrer :

A Olivier Denneau, rocqueteur, pour avoir avecq son ouvrier besoigné quelques journees a plommer, *rocqueter* des gondz aux havetz de l'huisserie de la chimentiere des infectez. (Avril-sept. 1625, *Compte d'ouvrages*, f° 33 r°, Arch. Tournai.)

A Olivier Denneau, rocquetier, pour avoir besongné avecq son serviteur, a *rocqueter*, plommer bon nombre d'agrappes pour retenir tant les couvertures des avans murs que des bachinaiges dudict werp. (Oct. 1620-31 mai 1621, *Compte du pont à l'Arche*, f° 8 v°, Arch. Tournai.)

Picard., *roketter*, jeter des mottes de terre. Rouchi, Wallon, *rokter*, extraire des pierres dans les carrières, ébaucher la taille d'une pierre, la dégrossir.

2. **ROCHETER**, *roque.*, v. a., mettre en rochet :

A la femme Hector Le Brun, pour son sallaire d'*avoir roqueté* la soye qui fut vendue a la dicte vendue. (1er février 1512, *Exéc. testam. de Jehenne du Freune*, Arch. Tournai.)

ROCHETEUR, *roque.*, *roke.*, *rocque.*, *rocteur*, s. m., carrier, tailleur de pierres :

Pieron de Saint Andriu, le *roketeur*. (Juill. 1304, *C'est Jehan Vrenin et Pieron de St Andriu*, Chirog., Arch. Tournai.)

Jehans Damiens, *roketeres*. (28 fév. 1344, *Reg. de la log.* 1340-1351, f° 110 v°, Arch. Tournai.)

Allart le Monyer et Mikiel Gobart, *roqueteurs* d'Anthoing. (1391, *Compte*, Arch. mun. Douai D 78.)

Item, Jehan le Boursier, *rocheteur*. (1474, *Reg. terrier des biens des chartreux de Clercq*, f° 11 r°, Arch. Tournai.)

Roqueteur de pierres. (P. DE HURGES, *Mém. d'escherins*, dans les *Mem. de la Soc. hist. et litt. de Tournai*, V, 77.)

Jehan Debreges, dit Moustarde, *rocteur*. (Oct. 1521, *Comptes de la Massardrie*, Arch. Ath.)

Olivier Denneau, *rocqueteur*. (1625, *Comptes d'ouvrages*, f° 36 r°, Arch. Tournai.

Rouchi, *rocteur*, tournaisien, namurois, *roqueteu*, wallon, *rocheteur*.

Nom propre à Mons, *Rocteur*.

ROCHETIER, *roque.*, *rocque.*, s. m., syn. de *rocheteur* :

Fu ordené que de voiturer pieres et cailliaux par my le dit pire les dis piremans en prenderont leur convenable et competent as marchans *roquetiers*. (1371, *Petit reg. de cuir noir*, f° 110, Arch. Tournai.)

Jehan Hanotiel et Gilchon de Toscamp, *roquetiers* de le roque de Monpaillart. (21 fév. 1432-23 mai 1433, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Item sera la ville tenue de leur livrer la pierre fouoite pour ce faire... commettre .III. *rocquetiers* ou .V., pour furnir de pieres les dis marchans tailleurs. (7 nov. 1446, *Reg. aux publicat.*, 1443-1450, Arch. Tournai.)

A certain *rocquetier* pour avoir rechizelé les pierres de la devanture de la maison des Nouerlands. (1642, *Exéc. testam. de Pierre du Becq*, Arch. Tournai.)

Wall., Verviers, *rokti*, carrier.

ROCHETERIE, *roque.*, *rocque.*, *roquetrie*, s. f., action d'extraire la pierre d'une carrière :

A cause de pluseurs ouvrages de *roqueterie*, et aultres, que iceux commis firent faire et ordonner en le roque et fossez de la ville, pour veir et savoir quel pierre on y pouroit trouver. (1409, *Compte de la construction du pont à l'Arche*, en tête de la 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Certains ouvrages de *roquetrie* es fossez de la ville. (1er oct. 1422-28 fév. 1423, *Compte des fortifications*, ib.)

— Carrière :

A Colart Tiebault, tailleur de pierres, pour .V. journees par luy desservies ausdictes *rocqueteries*. (1491, *Compte des fortifications*, 7e Somme des mises, ib.)

ROCHIER, *-quier*, s. m., carrier :

.III. *roquiers* pour deffaire la moliasse du Cugey. (1562, *Dép. de deux jur.*, Arch. Gironde.)

Cf. ROCHETIER.

2. **ROCHIER**, s. m., rochet :

Un *rochier*. (Avril 1290, *Invent.*, Mureau, Arch. Meuse.)

ROCHIERE, *-ciere*, *-chere*, s. f., roche :

Quant Deus vus arivad laval a la *rochere*
(*Horn*, 4130, ms. Oxf., Stengel. Ms. Cambridge, ariva le val a la *rochere*.)

Parmi aute *rociere* se sont acheminé
Et trespassent pruveres et estrange renné
([illegible] ms. 2494, V. P.)

Li dus s'en vait deles une *rochiere*.
(A[illegible], p. 187, Tobler.)

Mort le trebuce deles une *rociere*.
([illegible], Richel. 793, f° 36[illegible])

Mort l'abat de cheval tres parmi la *rochiere*.
(*Conq. de Jerus.*, 7791, Hippeau.)

D'une part voi desers et de l'autre *rochere*
([illegible], ms. Venise, f° 29[illegible])

Civau a avant Rolland par le dit l'emperere
Tout droit vers Charion delez une *rociere*.
(*Prise de Pampelune*, [illegible] Mussafia.)

ROCHIRE, voir ROCIERE.

ROCHOI, *-ai*, s. m., roc, rocher :

Lez [illegible] *rochoi*.
(*Prise d'[illegible]*, ms. Montpellier H 247, f° 37[illegible].)

ROCHOIR, *rochoüer*, s. m., boîte à rocher :

Rochoüer, c'est une boëtte a long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'est a dire de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise, et mord serré la besongne. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 193, éd. 1622.)

Rochoir, petit vase a verser le borras pulverisé. Boraciere, et borraciere, saldarella, o saldatoio. (N. DUEZ, 1659.)

Rochoir, m. Caxuela de atincar. (C. OUDIN, 1660.)

ROCHOIS, *roi.*, s. m., roc, rocher :

Li fondemenz (du palais) en est fet a [*rochois*
(*Prise d'Orenge*, 1133, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

En .I. *roichois*, lez .I. sentier.
(*Vie des Peres*, Ars. 325, f° 70[illegible].)

Au dessous de quarante brasses vous y trouvez fonds de *rochois*. (JEAN HUGUES, *le grand Routier de mer*, p. 148, éd. 1638.)

ROCHU, adj., de roc, rocheux :

Sur cel port de la mer, a cel *rochu* costal.
(*Horn*, 215, ms. Cambridge, Stengel.)

1. **ROCIERE**, voir ROCHIERE.

2. **ROCIERE**, s. f., assassine :

Larrenesse, fait il, meurtriere,
Pert il qu'avez esté *rociere*,
Et mainte gole avez copee,
Et sainte iglise arse et robee.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 120ᶜ).

Cf. OCIEOR.

ROCIRE, *-ccire*, *-chire*, v. a., tuer de son côté :

Savoir porreiz com il l'en prist
De ses dous oncles qu'il ocist,
Et com *rocist* lui Orestes,
Por sa feme lonc tens apres.
(BEN., *Troie*, 655, Joly.)

Rollant ocistrent Tur, moi *rociront* Escler.
(J. BOD., *Saisnes*, CCXXXIV, p. 120, Michel.)

France est par vos de mort garie,
N'est pas mestiers qu'on la *rocie*,
France sera a deshennor,
S'el voit que soiez en dolor.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 144ᵃ.)

Et il *rochistrent* lui par mortel traison.
(*Gui de Nant.*, 14, A. P.)

Et *rocient* quan qu'il i a.
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 323ᵇ.)

.I. castel, Grellemont, mon cors reconquesta,
Et le fort roy Guitant *rochist* chel frans hons la.
(*Gaufrey*, 5026, A. P.)

Sus le mont S. Michiel en *roccist* .I. si grant
Que tuit cil del pais en furent merveillant.
(J. DE LONGUYON, *Voeux du Paon*, Richel. 1590; Bullet. A. T., 1883, p. 52.)

ROCK, voir ROC.

ROCQ, voir ROC.

1. **ROCQUE**, voir ROCE.

2. **ROCQUE**, voir ROCHE.

ROCQUECT, voir ROCHET.

ROCQUER, voir ROQUER.

ROCQUEST, voir ROCHET.

1. **ROCQUET**, voir ROCHET.

2. **ROCQUET**, s. m., nom d'une espèce de ramier :

Le moyen ramier appellé *rocquet*. (*Règl. s. les hôtell.*, XVIᵉ s., Arch. mun. Agen.)

ROCQUETER, voir ROCHETER.

ROCQUETERIE, voir ROCHETERIE.

ROCQUETEUR, voir ROCHETEUR.

ROCQUETIER, voir ROCHETIER.

ROCQUETTER, voir ROCHETER.

1. **ROCTE**, voir ROCHE.

2. **ROCTE**, voir ROUTE.

ROCTEUR, voir ROCHETEUR.

RODAGE, voir ROAGE.

RODALDE, s. f., d'après Camus, *roripa*, genre de crucifères :

Rodalde est une herbe qui ressemble a rafle ou rafane quant aux feules, et aussi a elle semblable saveur. (*Le grant Herbier*, n° 401, Camus.)

RODANE, s. f., espèce de cerise :

Non plus pouvons nous dire pourquoi d'autres cerises sont dictes pinguereaux, *rodanes*, grafflons et semblables. (OL. DE SERR., *Th. d'agric.*, VI, 26, éd. 1606.)

Rodanes, f. A kind of swet cherries. (COTGR., 1611.)

Rodanes, f. Especie de cerezas. (C. OUDIN, 1660.)

RODAQUINIE, s. f., pêcher :

Rodaquinies, .XX. (1468, *Résiliation de bail*, ap. Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 292.)

RODAS, s. m., rondin :

Ayans icellui Dyonis une espee et icellui de la Motte ung *rodas* de couldre de cinq pies ou environ. (1480, Arch. JJ 206, pièce 494.)

RODE, s. m. et f., mesure de terre :

L'acre q'est mesuré par la verge de .XVIII. pies fait une acre et un *rode* et la sezzisme d'un *rode* de la verge de .XVI. pies, issint qe .IIII. font .V. et la quarte d'un *rode*, et .VIII. font .X. et demi *rode*, et .XVI. acres fount .XX. et un *rode*. (*Tr. d'Econom. rur.*, XIIIᵉ s., ch. V, Bibl. Ec. des Ch., 4ᵉ sér., II, 130.)

A tenir les avandiz .XXVI. acres de tere, e une *rode* de pré. (1304, *De termino S. Hillarii*, Year books of the reign of Edward the first, p. 3, impr. goth., Bibl. Louvre.)

RODELLE, s. f., tête ronde, en parlant d'un clou :

Rodelle d'un clou. The head of a naile. (COTGR., 1611.)

RODEMENT, *rodd.*, s. m., action de rôder autour :

Je voudroy pour bonne chose entendre la signification du *rodement* et du chant de ces deux oiseaux. (*Hist. pit. du prince Erastus*, f° 296 r°, éd. 1587.)

Les extravaguez *roddemens* et circuits de nos ames. (VIGENERE, *Traicté des chiffres*, f° 52 r°, éd. 1587.)

Ces grants *rodements* et circulations si penibles. (ID., *ib.*, f° 229 v°.)

RODENDRE, s. m., rhododendron?

Des plantes d'aloes et de *rodendre*. (Oct.-déc. 1582, *Dép. du r. de Nav.*, Arch. Basses-Pyrénées B 71.)

RODEREAU, s. m., désigne un bâton ou une arme :

Ruast un coq d'un *rodereau* apres Jehenne Billecocq, laquelle de fortune il attendist a la teste, dont elle est allee de vie a trespas. (1579-80, *Ch. des comptes de Lille* B 1785.)

RODIER, voir ROIER.

RODINE, adj. f., sauvage ?

Est il donques de Galilee,
De cele *rodine* contree ?
(*Les Pass. du roi Jhesu*, Ars. 5201, p. 119ᵇ.)

RODIO, *-ion*, s. m., sorte de faucon :

La septime lignie (des faucons) est breoton, que li plusor apelent *rodio*. Ce est li rois et li sires de touz autres oisiaus. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 203, Chabaille.) Var., *rodion*.

Cf. HERODIUS.

RODION, voir RODIO.

RODNÉ, *rosné*, *roné*, *ronné*, *rogné*, adj., rond, arrondi :

Samuel cumandad que l'um li menast Agag le rei de Amalech, e l'um le menad devant Samuel, tut gras e *rodné*. (*Rois*, p. 57, Ler. de Lincy.) Lat., pinguissimus. Impr., *rodne*.

Tu es plus a aise que gié,
Car tu as hui Blancart mangié
Qui molt ert et cras et *rognez*.
(*Renart*, Br. IX, 2151, Martin.)

.I. varlet, Robin est nomez,
Gros ert et gras et bien *rosnez*.
(*De l'Escuiruel*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, var., V, 332.)

Ung geant y ot, moult grant et moult *ronné;*
Dieu ne feist beste qu'illec ne fut trové.
(*Rom. d'Aquin*, 2415, Joüon des Longrais.) Impr., *rouvé*.

Les bues erent gras et *rogné*
Qui bien estoient aforré.
(P. ALFONSE, *le Chastoiement d'un père*, Conte XX, v. 19, Biblioph. fr.) Impr., *rogué*.

— Se dit particulièrement d'une femme enceinte :

Cele qui se donna au moine
Qui bien li ot empli la voine
Si qu'ele fu grasse et *ronee*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 12ᵇ.)

Tant qu'ele fu crase et *rosnee*.
(*Del Herm. ki ala querre sa niece*, Ars. 3527, f° 34ᵇ.)

1. **ROE**, *ruee*, *reuwe*, s. f., tour de potier :

Nus potier ne puet ouvrer de nuiz seur *roe;* et se il le fet, il est a .V. s. d'amende a poier au roi : quar la clartez de la nuit ne souffist pas a ouvrer seur *roe*. (E. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., LXXIV, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Jakemes Pikais, potiers de tiere, a vendut, bien et loiaument, a Jakemon de Veson, .II. *ruees*, sour quoi on fait pos. (1335, *C'est Jakemon de Veson*, Chirog., Arch. Tournai.)

— Palet à jouer :

Comme iceulx compaignons se feussent mis a jouer pour le vin a un jeu, appellé le jeu des *roes* de fer, en place commune et publique. (1410, Arch. JJ 165, pièce 119.)

— Petit bouclier rond :

> Et quand en *roe* passera
> Cinq sols au maistre donera.
>
> (1592, *Ord. des nobles jeux d'armes*, Arch. mun. Dijon.)

— Pupitre disposé en forme de roue tournante, soit horizontalement sur le pivot dressé perpendiculairement au centre, soit verticalement sur un axe horizontal, de manière à maintenir à tous les volumes qu'il soutient la même inclinaison :

Pour faire une *roe* toute noeve a mettre livres. (1355, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 70.)

De l'autre costé, devant lui, a une *roe* d'estude, sur laquelle a plusieurs livres en .II. estaiges, seans sur un bas entablement quarré d'argent doré. (1420, *Ducs de Bourgogne*, 4071, Laborde.)

Ung saint Gerosme, d'argent doré, tenant devant luy une *reuwe* chargee de livres. (1467, *Ib.*, 2025.)

— Pilori :

> Si furent pris et mis en *roes*,
> Dont chascun lor fesoit les moes ;
> Et devant tout le monde, es halles,
> Assez orent de painnes males.
>
> (GUIARR., *Chron.*, 7053, W. et D.)

— Palissade :

> Faites armer vos homes, les grans et les menus,
> Et s'assaillies Lossane, les *roes* et les murs.
>
> (*Aiol*, 9515, A. T.)

— Cercle :

Le ciel avec ses *roes* ne delaisse point la teneur de son ordre par ung seul mouvement. (CORBICHON, *Liv. des propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 137^c.)

Combien qu'il (le soleil) fust en sa puissante *roe*. (*Perceforest*, vol. IV, f° 1, éd. 1528.)

— *A roe, a la roe*, à la ronde :

> Li Juys li donerent mainte buffe en la joe ;
> A qui feri joerent de lui tout *a la roe*.
>
> (*De la Synagogue*, Richel. 837, f° 342^b.)
>
> Les prennent environ *a roe*.
>
> (G. GUIART, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 292.)

— *Roe* désigne encore un tribunal où se jugeaient les appels portés à Rome, la rote :

Et de faict a tousjours demouré depuis en cour de Rome, et y est mort doyen de *roe*. (*Procès de condamnat. et de réhabilitation de J. d'Arc*, déposit. des témoins, Quicherat, II, 12.)

2. **ROE**, s. f., rouissage :

En metant lor lin *en roe*. (Nov. 1244, Cysoing, Arch. Nord.)

Mettre lin en *roe* es rivieres et en courant. (1395, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **ROÉ**, adj., synon. de *rodné :*

> Chascun jour .III. fois pevent estre disnes,
> Que chascun des .II. est cras et gros et *roes*.
>
> (*Gaufrey*, 2051, A. P.)
>
> Flordespine la bele a la couleur muee
> Quant a veu Berart a la fache *roee ;*
> Plus bel de li n'avoit en toute la contree.
>
> (*Ib.*, 7140.)

2. **ROÉ**, *roué*, *roet*, *rouei*, adj., orné de figures de roue, de rosaces, de petits ronds, de paillettes :

> Granz colps s'entredunerent
> De lur espiez en lur targes *roees*,
> Fraites les unt desuz cez bucles lees.
>
> (*Rol.*, 3568, Muller.)
>
> Pent a sun col un soen grant escut let,
> D'or est la bucle e de cristal listet
> La guige en est d'un bon palie *roet*.
>
> (*Ib.*, 3149.)
>
> E portent le cors de sun lit,
> Pois le culchent en un samit,
> Covrent le d'un palie *roé*.
>
> (*Tristan*, 2e fragm., III, 77, Michel.)
>
> Vestue estoit d'une porpre *roee*.
>
> (*Aliscans*, 2857, A. P.)
>
> Adont i ot mainte larme ploree,
> Et deschiré mainte porpre *roee*.
>
> (*Enfances Vivien*, ms. Boulogne 192, p. 3, v. 131, Wahlund.)
>
> Vez la Rollant ce vermel coulouré,
> Et c'est Gauvain a ce poile *roé*.
>
> (*Enf. Guill.*, Richel. 24369, f° 3^a.)
>
> Chevaulx et choses (y ont mis) a planté,
> Or et argent et maint peile *roué*.
>
> (*Rom. d'Aquin*, 2140, Joüon des Longrais.)
>
> Une litiere
> S'ert couverte d'un drap *roé*
>
> (*Chev. as deus esp.*, 1298, Foerster.)
>
> Son oste en donne tel colee
> En la nueve targe *roee*
> Le poing li fait du braz saillir.
>
> (*Cliges et Lanis*, 11500, Alton.)
>
> Toute la ville ont bien encourtinee
> De dras de soie et de pourpres *roees*.
>
> (*Esclarmonde*, 2480, Schweigel, Ausg. und Abh.)

ROECTE, voir ROETE.

ROEGNIER, voir ROOIGNIER.

ROEILLE, *rooille*, *ruille*, *rououille*, s. f., colère exprimée par le roulement des yeux :

> Fronce le nes, les yex rooille,
> Et fu plains d'ire et de *rooille*.
>
> (*Rose*, 3743, Méon.)
>
> ... De *rououille*.
>
> (*Ib.*, ms. Corsini, f° 26.)
>
> ... De *ruille*.
>
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 30.)

ROEILLEMENT, *reoille.*, s. m., action de rouler; en partic., action de rouler les yeux avec fureur :

> Diromes noz Renoart cest covent,
> Il est moult fel et plain de maltalent,
> Occirra nous trestouz premierement.
> Si aura entr'aus moult *reoillement*,
> S'il sont dolent nel demandez noient.
>
> (*Mon. Renoart*, Richel. 368, f° 245^d.)

ROEILLEYZ, voir ROELEIS.

ROEILLIER, *roellier*, *roelier*, *rouelroolier*, *llier*, *rooullier*, *roillier*, *rouiller*, *roullier*, *ruillier rehuillier*, *reoillier*, *reolier*, *reoleir*, *raillier*, *ralhier*, verbe.

— Act., rouler :

Se aucuns marchans vouloient faire *roullier* les vins qui seroient pres du rivage sans porter, esclissier ou charrier, ilz doivent pour chascune queue de vin .VII. den. (*Cart. de Mézières*, copie du XVe s., Arch. mun. Mezieres AA 10, f° 68 r°.)

— Neut., dans le même sens :

Iqui veissies... tant chevalier *reoillier* aval la roche qui tut furent despeciet avant que il venissent aval. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 200 v°.)

Flatiens le tint si fort que *reoleir* ne pot. (*Ib.*, f° 203 v°.)

— Act., rouler en parlant des yeux :

> Les ueilz *reoille*, s'a les sorcilz levez.
>
> (*Coron. Loois*, 832, A. T.)
>
> Crolle la teste, *rooille* la veue.
>
> (*Coven. Vivien*, 368, ap. Jonckbloët, *Guill. d'Or.*)
>
> Il *rouelle* les yeux a guise de griffon.
>
> (*Chev. au cygne*, 1348, Reiff.)
>
> Les ex *roelle*, sorciux prent a lever.
>
> (*Raoul de Cambrai*, 3578, A. T.)
>
> Ire li prent le cuer a engrosser,
> Les elx *ruille*, puis estraint le levier.
>
> (RAIMB., *Ogier*, 4218, Barrois.)
>
> Il *roille* les ieus et lieve les sourchis.
>
> (*Mouqes d'Anqueez*, ms. Montpellier H 247, f° 165^d.)
>
> Sovant ses yeux laissus *rehuille ;*
> Sor lui n'a mambre ne se duille
>
> (*Ren.*, 480, Chabaille, *Suppl.*)
>
> Ses poins detort, ses chevialz tire,
> *Raille* ses yelz, fait ses denz croistre.
>
> (*Richars le biel*, ms. Turin, f° 130^b.)
>
> Quant Emaudras l'entent, les eus va *rooillant*.
>
> (*Gui de Bourg.*, 3657, A. P.)
>
> Fronce le nes, les yex *rooille*.
>
> (*Rose*, 3743, Méon.)

Atant mort en ses mains, si at depechiez ses dois et aroté sa lenge, et les piechez sprelhoit hors de se boche, et oux *ralhaes*, qu'il astoit hisdeux a veoir. (JEH. D'OUTREM., *Myreur des histors*, IV, 383, Chron. belg.)

> Il *roille* les yeux, se tronerst le grenon.
>
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 321, Chron. belg.)
>
> Ducil renfforce, plaisir efface,
> D'ennuy me fault *rouiller* mes yeulx.
>
> (JAQ. MILET, *Dest. de Troye*, 13847, Stengel.)

— Absolument, comme rouler les yeux :

> Vers l'apostoile comence a *reoillier*.
>
> (*Coron. Loois*, 511, A. T.)
>
> Vers cheli qui chen dist commenche a *roeillier*.
> Et la teste a crouller et l'espee empongnier.
>
> (*Doon de Maience*, 6293, A. P.)

— Avec un rég. de pers., regarder d'un air menaçant ou étonné :

> Onques n'i ot reson contee,
> Fors que Constans le salua,
> Et li provos le *rooilla*,
> Sans plus dire, el cep l'a assis.
>
> (*De Constant du Hamel*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 175.)

Qui fut esbay? Ce fut moy; mais, a ce qu'elle me dist apres, elle me veid en ceste noble assistance de fiançailles, la regardant et *rouillant* de mes yeux fixement. (BRANT., *des Dames*, IX, 667, Lalanne.) Impr., *rovillant*.

— Absol., regarder :

> Les muez fait jangoillier,
> Et les non veans *rouillier*,
> Les corrouciez fait esjoir.
> (*Martyre de Saint Baccus*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 251.)

— Act., brunir, fourbir, en parlant de heaumes, de cottes de mailles qu'on remuait et roulait dans un sac de toile :

Lors veissiez armeures a regarder, *rooullier* haubers et hiaumes forbir. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 54b.)

> A Bordeaux veist on *roullier* maint jazerant,
> Forgier maint bacinet, mainte lance trenchant,
> Covrir les bons chevaux qu'on aloit encellant.
> (CUV., *B. du Guesel.*, var. des v. 10754-10769, Charriere.)

— Battre, frapper à coups redoublés :

> De la pointe du vit la point,
> El con li met jusqu'a la coille,
> Dont li bat le cul et *roille*
> Tant, ce m'est vis, qu'il ot foutu.
> (*De Boivin de Provins*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 61.)

> Je sui batuz, je sui *roilliez* :
> Pour ce sont il bien gaaingniez.
> (*Debat du C. et du C.*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 134.)

Lors l'ont fait les mains loiier et fu atachies a l'une estache des forches. Illuec l'ont fait batre et *roelier*. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 14 v°.)

> Or regardez, je suis lassez,
> Tant l'*ay* ja *rouillié* et batu.
> (*Myst. de la cen. de l'antechr.*, ms. Besançon, f° 17a.)

— Réfl., s'abattre :

> La coe li a si antee
> Qu'ele est en cors enracinee,
> Si bien que ja n'en istera
> Jusqu'a tens qu'ele enfentera,
> Cele a la terre *se roilloit*,
> Qui devant haut voler vouloit,
> Et se clamme lasse chetive :
> Mieus vorroit morir qu'estre vive.
> (*De la Porcele qui vouloit voler*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 329. var.)

— *Roeillant*, part. prés., qui roule :

Et se nuls homs avoit les ieus corans ne *raillans*, li calandres est de tel nature que il gariroit les ieus par vertu de Deu. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 199b.)

Poitou, Saintonge, Aunis, *rouiller les yeux*, Berry, *reuiller les yeux*, Lorraine, *railler des yeux*, rouler les yeux. Centre, *reuiller*, Yonne, *roeiller*, absolument, regarder avec curiosité.

ROEL, *rouel*, *roal*, s. m., roue :

> .I. angles del ciel deschendi ;
> Les roes prist a tornoier,
> Ainc n'i remest *roal* entier :
> Il les esmut par tel air
> Ainc jointure n'i pot tenir.
> (*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 330d.)

Pour avoir rondé six *roelz* de camion. (17 nov. 1509, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour quattre *roeux* de chamion. (Juill. 1577, *Compte des fortifications*, f° 11 r°, Arch. Tournai.)

Pour avoir livré touttes les ferrures d'ung camion et du *rouel* de devant. (*Ib.*, f° 17 r°.)

Quatre roelles de benneau. Deux *roeulx* de devant. (*Ib.*, f° 19 v°.)

— Rond :

.I. coissin a autel, couvert d'ouvrage en *roel*. (1316, *Domage fait a Madame d'Artois*. Arch. Pas-de-Calais.)

Cf. ROUYEL.

ROELE, *roelle*, *rouele*, *rouelle*, *rouale*, *ruele*, s. f., petite roue, roue en général :

> Plate est cum escuele,
> Rounde cum *ruele*
> (P. DE THAUN, *Compoz*, 2051, Mall.)

> Et puis feres eskeles carpenter,
> Sus grans *roeles* dessi as murs mener.
> (RAIMB., *Ogier*, 6129, Barrois.)

Et quant ce vient apres la Saint Remy, les sept rivieres s'espandent par le pais, et cuevrent les terres pleinnes; et quant elles se retraient, li gaaingnour vont chascuns labourer en sa terre a une charue sanz *rouelles*. (JOINV., *St Louis*, 188, Wailly, éd. 1874.)

Deux *rouelles* de fier et deux treillez. (10 sept. 1422, *Exécut. test. des époux d'Espierres au Touppet*. Arch. Tournai.)

Trois *roelles* a mettre sur les fiches des volans. (1432, *Compt. de Nevers* CC 34, f° 20 v°, Arch. mun. Nevers.)

— Par extension, la fortune prise dans le sens de l'état des affaires, le destin, la destinée :

> Dites a Alixandres qui tanz genz chaele
> Se tost ne nus socort mal ira la *roele*,
> N'en trovera nes un n'en cheval n'en sele.
> (TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 9 v°.)

> Mas tost li torna sa *rouale*.
> (HUGUE DE BERZÉ, *Bible*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 105b.)

> Ainsis avint, que Dex le vot,
> C'unne cité pres d'anqi ot,
> Ou avoit crestiens en treuage
> Des Sarrasins et en servage,
> Qu'oirent dire la novele
> Que des chrestiens la *rouele*
> Aloit a grant perdicion
> Se d'ax n'avient subvencion.
> (*D'une seule Fame*, 69, Montaigl., *Fabl.*, I, 296.)

> Si tost comme orra la nouvele,
> Mal iert tournee sa *rouele*,
> Durement s'en devra doloir.
> (BEAUMANOIR, *Manekine*, 3877, A. T.)

> Or est tornee ta *rouele*,
> Or t'est il cheu ambesas.
> (RUTEB., *Miracle de Theophile*, II, 93, Jub.)

> Lors est tornee la *roele*.
> (*Rose*, 9507, Méon.)

— Tranche ronde de quelque chose, le moderne *rouelle* :

Prenez perresil tout entier, e oignons par *roeles*. (*Ens. p. appareil. viand.*, Richel. l. 7131, f° 99d.)

> De gros boudins larges *rouelles*.
> (*Sottie du Roy des Sots*, Anc. Th. fr., II, 230.)

Prenes racine de serpentaria nettoyee et rasclee et coppee par *rouelles*. (LE FOURNIER, *Decor. d'hum. nat.*, f° 21 r°. éd. 1530.)

Prens racines de oseille ou patience, qui est oseille bien grande et les lave tres bien, puis ratisse les et les couppe par menues et bien tenues *rouelles*. (*Bastim. de receptes*, f° 17 v°, éd. 1548.)

> Mais il les desguisa en cent sortes nouvelles
> Decouppez par morceaux et par tenues *rouelles*.
> (RONS., *Eleg.*, XIII, éd. 1578.)

Une *rouelle* d'oignon. Ceparum orbiculus. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

— Bouclier rond, rondache :

> Vait ferir le paien en la *roele*,
> Desor la boucle d'or li esquartele,
> Et la bronge del dos toute dessere.
> (*Aiol*, 5341, A. P.)

> Et grant hace tranchant, et *roele* vergie.
> (*Chans. d'Antioche*, II, 485, P. Paris.)

Li Tur virent nostre gent bleciee et esbaubie, si pendirent les ars aus senestres braz desouz les *roeles*. (GUILL. DE TYR, III, 15, P. Paris.)

> Mes Oliver le fiert si dreitement
> Sur la *ruele* que par mi (tot) le fent.
> (*Otinel*, 842, A. P.)

> Cair laissent, por mix fuir,
> Et lor *roeles* et lor ars,
> Lors gavrelos et lor faussars.
> (*Gilles de Chin*, 2440, Reiff.)

L'une des foiz requeilli Guillaume de Boon le pot de feu gregoiz a sa *roelle*. (JOINV., *St Louis*, p. 75, Michel.)

— Garde d'épée, de poignard :

> Pour tout certain je vous revelle
> Que Bon Temps verrez accourir,
> A tout sa grand dague a *rouelle*,
> Sans qu'il faille l'aller querir.
> (*Moyens pour faire revenir le Bon Temps*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 143.)

— Molette d'éperon :

> Hastent sei d'aler, la veie est longe e bele,
> Hurtent des esporons a pointe et a *roele*.
> (TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 31 v°.)

> Uns esperons chauça
> Qui eurent grant *rouelle*.
> (*Ysop. II*, Fab. XXV, Robert, *Fabl. inéd.*, I, 271.)

— Pièce de monnaie :

> Maint parisi, mainte *roele*
> D'oltre Roie nos aroele.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, Ste Leocade, Richel. 19152, f° 33c.)

> Je vueil avoir des benefices...
> Des *rouelles* jaunes en coffre.
> (*Myst. de S. Domin.*, ap. Migne, *Dictionn. des myst.*, col. 296.)

> Quant au surplus, faut entendre et sçavoir
> Que ce bon prestre encor pensoit avoir
> Ses sept escus dedans sa gibeciere ;
> Pour tant cuydoit faire au diner grand chere.
> Mais, quand il vint regarder dans icelle,
> Il n'y trouva une seule *rouelle*.
> (*Plaisant Boute-hors d'oysiveté*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 192.)

— Pièce d'étoffe taillée en forme de roue :

Que touz Juifs doresenavant porteront une grant *roelle* bien notable, de la grandeur de nostre grant seel, partie de rouge et de blanc, et telle que l'en puisse bien apercevoir, ou vestement dessus, soit mantel ou autre habit, en tel lieu qu'il ne la puisse monstrer, non contrestant quelconques privileges que euls ou aucun d'euls dient avoir ou aient de non porter ycelle *rouelle*. (1363, *Lett. du R. Jean*, Hist. de Nim., II, 277.)

— Tache ronde de sang :

> Par la *roele* saint Morant,
> Il me tient bien por paisan
> Que je nel puis tant comporter
> Que ja se vueille deporter
> D'apres moi ades revenir.
> (*Des trois Boçus*, Montaigl., *Fabl.*, I, 21.)

— Rotule :

Sur la jointure de lui (du genoil) est la *roelle* qui est apelee d'aucuns l'uil du genoil. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 33ª.)

— Brouette :

A Wattier Maugis, pour une happe et un *rouelle*. (30 déc. 1404, *Exéc. test. des epoux Colart Fievet du Puch*, Arch. Tournai.)

Item a deux portefes qui ont portes tant a *rouelle* comme a leur col les papiers, lettres et autres choses de la ditte chambre jusques a la riviere, .VIII. s. par. (1441, *Etat de dépense*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 223 r°, Arch. Loiret.)

— Instrument de musique difficile à déterminer :

> He ! vieillars au kenu kevel,
> Vies bous ki fait saut de kevrel,
> Daviet, laisse te *roele*.
> (RENCLUS DE MOIL., *Miserere*, CCXIX, 1, Van Hamel.)

— Pain de cire de forme circulaire et aplatie qui, à Orléans, dans les processions solennelles, était porté sur un brancard, orné parfois de panonceaux et de petits cierges allumés, et était offert à un sanctuaire ou à un saint vénéré, pour y être consacré à son honneur, soit dans sa forme entière de tranche cylindrique, soit après avoir été convertie en cierges pour le luminaire :

Pour .I. quarteron de cire pour la *roelle* de Saint Pol, laquelle plusieurs bonnes gens de la ville d'Orliens soustiennent, et art icelle *roelle* jour et nuit devant l'ymaige de Nostre Dame. (*Compte de P. de S. Mesmin*, 1391-1393, Despense commune et verges, XXXV, Arch. mun. Orléans.)

Centre, Poitou, Aunis, Saintonge, Champagne, *rouelle*, petite roue, roue de charrue.

Nom propre, *Rouelle*.

ROELEIS, *-iz*, *roleis*, *rolleis*, *-iz*, *rolays*, *roly*, *rouleis*, *roulleis*, *rouhlleis*, *roellis*, *roelleiz*, *roeylleiz*, *roeilleis*, *roilleis*, *-eiz*, *rooilleiz*, *roouelleis*, *rououllis*, *rueillis*, *ruelys*, s. m., action de rouler, de faire rouler, mêlée où beaucoup d'hommes sont abattus :

> Une mais si faiz *roeliz*
> Ne si estrange abateiz
> N'oïstes retraire en tant d'ore.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 5661, Michel.)

Ilec ot molt grant desconfiture et molt grant *rooilleiz* d'omes et de chevals. (*Artur*, Richel. 337, f° 49 v°.)

> A ces paroles vindrent Gadiffer et Betis
> Et plus de .VII. c. hommes armes et fervestis,
> Rien resemblent vassaus de bataille partis
> Et qui aient esté en fier *rououlleis*
> (*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 122 r°.)

— Retranchement, fortification, palissade de troncs d'arbres ou de fascines roulés :

> Drecier fosses et faire *roilleis*.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 173, f° 12ᵇ.)

> Mar le garra chastiaus ne *rolleis*.
> (ID., Ars. 3143, f° 54ᶜ.)

> Chastiaus abatent, donjons et *rouleis*.
> (ID., ms. Montp., f° 111ᵈ.)

> Guerpit la voie, si saut en un jardin
> Clos de fosses et de fors *rolleis*
> (*Garin le Loher.*, 2ᵉ chans., XII, p. 231, P. Paris.)

> Ne li lairai donjon ne *rouleis*
> (*Garb. de Metz*, p. 493, Stengel.) Var. : bretesche tant soit fort *roleis*.

> Et il en a les tieres et les castiaus saisis,
> Les bors et les cites et les fors *rolleis*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 77ᵈ, Michelant.)

> Que faites ici faire tranchies et fossez,
> *Roilleis*, barbacanes de sons amplız et lez.
> (J. BOD., *Sax.*, CLXX, Michel.)

> Les amples sales ne li forz *roilleiz*.
> (*Prise d'Orenge*, 712, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

> Nes garira chastiax ne *roulleis*
> Qe nes en traie, forment en sui hatis.
> (*Raoul de Cambrai*, 5543, A. T.)

> ... Ne *rouhlleis*.
> (*Ib.*, Richel. 2493, f° 90 v°.)

> Pantoise est casteaus bon et bel
> De mur de caue et de quarel
> A peus et a grans *roilleis*.
> (*Partonn.*, 2119, Crapelet.)

> De celle part fut la chaucie,
> Li fossez et li *rolleiz*,
> Et si fut li pons leveiz.
> (*Dolop.*, 9726, Bibl. elz.)

Li casteaus estoit moult fort... et apres i avoit grant *roellis*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 43ᶜ.)

> Li berfroi sont moult haut et grant li *rouleis*,
> Et parfont li fossé qui clooient la cit.
> (*Fierabras*, 4874, A. P.)

> Virent les murs et les grans *roilleis*.
> (*Auberi*, Richel. 24368, f° 19ª.)

> Qu'il metent toles lor ententes
> A els ocire et decoper,
> Que on les oist a coper,
> Com s'il copaissent *roilleis*
> (*Gaucain*, 5204, Hippeau.)

> Girars s'est bien garniz
> De portes, de postiz,
> Por fermer sa maison ;
> N'i covient plaisseiz
> Ne autre *rolleiz*
> Se de viez marrien non.
> (*Chans. anon. du XIIIᵉ s.*, Richel. 846, f° 45ᵇ.)

> Soussiel nen a chastel, dongon ne *roellis*,
> Ne sor pilers de marbre tant soit palais assis
> Que n'en traie l'avoir, tant parfont i soit mis.
> (*Elie de S. Gille*, 1197, A. T.)

A toz ceaus qui verront ces presentes letres, nous Estiennes, cuens de Sancerre, salut en nostre seigneur. Comme religieux home li abbes et li convens dou Moutier de saint Satur eussent fait *roeylleiz* et ramees seur le rivage de Loyre pour deffendre leur terre et leur justice la quele la dite riviere de Loyre a pieça griement domagie et gastee en roegent et en gastent les rives en leur terre et en leur justice, et nous nous deiussissons de ces *roeylleiz* et de ces ramees de tant come li dit religieux en avoient fait en nostre terre et en nostre justice, a la parfin il fu amiablement acordé entre nous et les diz religieux que ce que li dit religieux ont fait en *roeilleyz* et en ramee en nostre terre demeure en son estat, et porront li dit religieux de huy en avant faire *roeilleiz* et ramees seur le rivage de la dite riviere de Loyre en nostre terre et en nostre justice des la boonne qui depart nostre justice et cele des diz religieux vers le port de Saint Thybaut... Et est acordé que se il croissoit por la force des *roelleiz* et des ramees dessus dites... sauloies, buteaus ou prez ou autres choses es Loire... ce sera propre des diz religieux. (Merc. av. S. Pierre 1303, S. Satur, 1ʳᵉ liasse des privilèges, Arch. Cher.)

> Et en vont par les tours et par les *rououllis*
> Castier les serjans et doner leur avis.
> (J. BRISEBARRE, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 41 v°.)

Il avoient une barbacane defors la porte, que Pieres de Creon ot a garder, qui estoit close de moult boin *roeilleis* de caisne, et si ot boin fossé tout entour. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 178, Soc. de l'hist. de Fr.)

Vinrent jusques a un grant *roulleis* qui estoit devant les palis. (FROISS., *Chron.*, III, 50, Luce.)

Rueillis. (ID., *ib.*, III, 268.) Var., *rouillis*, *rouliz*.

On fait ung *ruelys* au second estage de la tour du roy pour y mettre tout le salpestre. (1539, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Aill., *roullys*.

On trouve encore dans des textes de province du XVIIIᵉ s. :

Aucuns pieux, duits, *roulis* ou ancres ne seront placés dans le lit des rivières. (1703, *Déclar. royale*, Mantellier, *March. fréq.*, II, 523.)

Il sera pareillement obligé de faire oster les pieux des *roullis* lorsque les meusniers osteront leurs moulins. (1723, *ib.*, I, 529.)

Namurois, *rolis*, bord de bois qu'on ajoute autour du bord d'une chaudière.

ROELER, *roue.*, *rouell.*, *rooul.*, *ruel.*, *reoul.*, *reuel.*, *reuell.*, verbe.

— Act., rouler :

> *Reouler* est aval le covertis.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 207.)

L'anme de tes enemis *iert ruelee* e turnee cume la pierre de funde. (*Rois*, p. 100, Ler. de Lincy.)

— Neut. :

> A iceste parole li amirans cancele,
> Il se hurte et debat et par tere *rouele*.
> (*Fierabras*, 1903, A. P.)

> Coupes et hanas d'or veissies *roueler*.
> (*Ib.*, 2979.)

> N'est durfeuz trop n'ait d'amis
> Si tost com fortune l'a mis
> Et encroee sor la roele,
> Mes lorsqu'il trebuche et *roele*
> Chascuns le lait glacier aval.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 162[1].)

Cil chiet sus les degrez et s'en vet *reoulant* tout contreval. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 81r.)

> Le tonnel fist jus *roeler*.
> (*De Constant du Hamel*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 195.)

> Resont de tel guise estourdi
> Que les uns maugré eus chancelent,
> Li autre par terre *rouelent*
> (Guiart, *Roy. lingn.*, 13520, W. et D.)

L'autre mouvement est comme d'une roe de charete que l'en maine par le chemin, et est dit en françoys *roeler*, ou conme une pelote *roele*. (Oresme, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Université, f° 142 r°.)

— Act., *roeler les yeux*, rouler les yeux :

> Ens en la nef un anemi trova.
> Quant vit Huon les iex li *rouella*.
> (*Esclarmonde*, 1864, Schweigel, *Ausg. und Abh.*)

— Neut., jouer de l'instrument de musique appelé *roele* :

> Daviet, trop *as roelé*,
> Longuement t'a Dieus rapelé.
> (Renclus de Moil., *Miserere*, ccxx, 1, Van Hamel.)
> Var. : *rooule*, *ruelé*, *reuelé*, *reuell i*.

ROELETE, *rouellette*, *roeullette*, *ruelete*, s. f., petite roue :

> Ço dit en repruvier
> Li vilains al buvier :
> La pire *ruelete*
> Criet de la charete.
> (Phil. de Thaun, *Cumpoz*, 131, Mall.) Wright, 65, *reuelette*.

Une *rouellette* de brouette. (1406-1442, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 150.)

Une *rouellette* de brouette. (1539, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour .xi. *roeullettes* de bois pour pendre les roix. (1570, St-Omer, *ib.*)

Cordes pour mettre esdites *roeullettes*. (*Ib.*)

Était encore très usité au xvii[e] siècle dans les pays wallons :

L'entier dudit xhansion servira... pour façonner et ajuster la hauteur susdite et mesurer au dehors de coté de la *roulette*. (1649, ap. Louvrex, *Edits et règlements pour le pays de Liège*, III, 85.)

Une *rolette* de beruette. (1690, *Enquête criminelle*, Arch. Spa.)

Dans les textes wallons du xvii[e] s. il se trouve aussi avec le sens de lit à roulettes :

Une *rollette* sans fond. (1698, *Invent. de meubles*, Arch. Spa.)

ROELIER, voir Roeillier.

ROELIZ, voir Roeleis.

ROELLE, voir Roele.

ROELLEIZ, voir Roeleis.

ROELLIER, voir Roeillier.

ROELLIS, voir Roeleis.

ROEMENT, *roue.*, s. m., action de tourner :

L'air flotte, va et vient de costé et d'autre en un *rouement* et circuit non reiglé. (Vigenere, *Traicté des chiffres*, f° 29 v°, éd. 1587.)

Rouement, m. Rodamiento. (Oudin, 1660.)

ROENGIER, voir Rooignier.

ROENGNIER, voir Rooignier.

1. **ROER**, voir Roier.

2. **ROER**, *rouer*, verbe :

— Neut., tourner, tournoyer :

> Tant a l'egle clere veue,
> S'il ert en haut come la nue,
> La desus en cel air *roant*,
> Si veit il le peisson noant,
> Soz lui el fleuve ou en la mer,
> Donc descend por lui encombrer,
> A lui se joint et tant estrive
> Que par force le tret de rive.
> (Guillaume, *Best. div.*, 667, Hippeau.)

> Mes ainz clinent et vont *roant*
> Cele part ou...
> (*Mesnagis*, Vat. Chr. 1725, f° 102[b].)

> Le ciel *roera* a la fin
> Come la roe del molin.
> (*Sign. de la fin du monde*, ms. Flor. Laur. Plut., lxxvi, n° 79, f° 24 r°.)

> Si ne puet on le roi mes qu'a tort guerroer,
> Mas que trestouz les torz face a bon droit *roer*
> En son grant parlemant.
> (*Girart de Rossillon*, 1063, Mignard.)

> Il tourne, il *roue*, et n'ose s'esloigner,
> Bien s'attendant quelque proye empoigner.
> (Cl. Marot, *Metam. d'Ovid.*, IV, 93, éd. 1731.)

> Nous avons beau autour de toy *rouer*,
> Nous ne faisons que ton nom embouer.
> (*Les Marguerit. de la Marguerit.*, I, 109, Frank.)

Va descouvrir en l'air au dessus de luy un grand oyseau *rouant* et volant a l'entour de son troupeau. (*Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 81, Bibl. elz.)

> Alors contre la terre affermissant son pas
> Faisant d'un demi tour *rouer* en l'aer son bras,
> Il debanda sa fonde en son doit arrestee...
> (P. de Brach, *Poëm.*, f° 191 v°, éd. 1576.)

> L'un des raisins d'une serpette coupe,
> L'autre les porte en sa hote au pressouer,
> L'un tout autour du vivot fait *rouer*
> La viz qui geint, l'autre le marc asserre.
> (Rons., *Œuv.*, *Gayetez*, p. 258, éd. 1584.)

Songe combien il y a que tu fais mesme chose, manger, boire, dormir : boire, dormir, et manger. Nous *rouons* sans cesse en ce cercle. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. xiii, p. 403, éd. 1595.)

Le faucon vole en *rouant*, en regardant en bas. (E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 45, éd. 1622.)

— Rouler :

> Puis va tant *roant* par la sale
> Qu'elle entre en la partie sale,
> Foible, decrevee et crolant,
> O toute sa roe volant.
> (*Rose*, 6169, Méon.)

> La vie est une roe,
> Laquelle se bien a point *roe*,
> En tous temps elle *roera* a Dieu
> Pour ce que c'est son propre lieu.
> (Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 53[a], impr. Instit.)

> ... Les deux branquars sont d'or
> Qui reluit quand le char *roue*.
> (P. de Brach, *Poem.*, f° 114 v°, éd. 1576.)

> Les gens cheurent d'un grant saut,
> *Rouant* par les travers des nues.
> (A. du Breuil, *Muses Gaillardes*, f° 5 r°, Paris, 1609.)

> La flamme eclaire en l'œil, aux menaces melee,
> Et la langue qui *roue*, a trois dards affilee,
> Siffle dedans la gueule.
> (Mademoiselle de Gournay, *Versions de quelques pièces de Virgile, Tacite et Saluste*, l. II, éd 1619.)

Je m'estois rendu farouche, j'avois les yeux ouverts, et *rouans* dans la teste, la bouche entr'ouverte. (D'Urfé, *Astree*, I, 59, éd. 1610.)

— Rôder :

> Par la ville s'ala joant,
> Entor l'eive ala *rouant*
> D'uns fousses grant et parfons.
> (Jeh. le Marchant, *Mir. de N.-D. de Chartr.*, p. 56, Duplessis.)

Se aucun vient de nuyt en nostre jardin, ou *roer* entour nostre hostel. (1415, Arch. JJ 168, pièce 409.)

> Et va *rouant* apres ses voluptez.
> (Oct. de S. Gel., *Sej. d'honn.*, f° 73 v°, éd. 1526.)

Il congnoissoit assez que, tant que ces Espaignolz seroient *rouans* en la Lombardie, son estat de Milan seroit jamais asseuré. (*Hyst. du bon chev. sans paour et sans repr.*, l, éd. 1574.)

> Et pres de son grenier a traicts d'ailes *rouer*.
> (F. Perrin, *Pourtraict*, f° 10 r°, éd. 1574.)

— Act., rôder autour de :

> Desguisez ils *rouoient* les tentes des armees,
> Pour sans deguisement goutter les renommees,
> (A. d'Aubigné, *Tragiq.*, II, t. IV, p. 81, Réaume et Caussade.)

— Rouler, faire rouler :

> Tant que le ciel flammeux sa grand masse *roura*,
> Encontre toy, mastin, ma fureur ne mourra.
> (Baif, *Tiers livre des Poemes*, A M. Bruslard, secretaire d'Estat, éd. 1573.)

Rien n'estoit si estrange que ses yeux. Car en tout le visage il n'y paraissoit rien de blanc que ce qu'il en decouvroit quand il les *rouoit* dans la teste. (D'Urfé, *Astree*, I, 6, éd. 1610.)

> Ainsi dit Cerilas d'un geste furieux,
> *Rouant* dedans la teste incessamment les yeux.
> (G. Colletet, *le Trebuchement de l'Ivrongne*, 1627, Var. Hist. et litt., t. III, p. 134, Bibl. elz.)

— Fig. :

Pour aux sombres enfers endurer plus de rage
Que celui qui a soif au milieu du breuvage,
Ou que celuy qui *roue* une peine eternelle...
(Jod., *Cleop.*, act. 1, p. 89, Anc. Th. fr., t. IV.)

— Faire tournoyer :

De leurs glaives *rouant* les tranchans affilez
Pour renverser de coups ceste grande cohorte.
(*Les Efforts et Assauts faicts et donnez a Lusignen*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., VI, 322.)

Et leur bailla Astolphe le trouble Auster a porter dedans le cloistre uterin, je dy, que dans le ventre de cuyr il leur donna enclos le vent, qui sort du midy avec telle rage qu'il esmeut en modes des undes la seiche sable, et la leve en sus, et la *roue* jusques au ciel. (*L'Aristote françois*, xliv, éd. 1555.)

Astres, qui dans le ciel *rouez* vostre voyage,
D'ou vient nostre destin de la Parque ordonné ?
Si ma muse autrefois vos honneurs a sonné,
Destournez (s'il vous plaist) mon malheureux [presage.
(Rons., *Amours*, II, p. 178, éd. 1584.)

Tousjours les belles Naiades,
Oreades et Dryades,
S'entreserrans par les mains,
Jointes avec les Sylvains,
Puissent *rouer* leurs carolles
Autour de tes rives molles.
(Id., *Odes*, V, 12, p. 388, éd. 1584.)

— Réfl., tourner, accomplir un tour :

Si porte o li ceste premiere roe
Un contrepois par quoi elle *se roe*
(Froiss., *Poés.*, I, 70, 605, Scheler.)

— Infin. pris substantiv., action de tourner :

D'une trepeignante cadance
D'un *rouer* autour de la dance
(Ronsard ap. A. du Breul, *Muses gaillardes*, fᵒ 32 rᵒ, Paris 1609.)

— *Roant*, part. prés. et adj., tournoyant :

Puis les astres *rouans* par sente coustumiere.
(F. Perrin, *Pourtraict*, fᵒ 9 vᵒ, ed. 1574.)

Les tourbillons *rouans*:
(R. Belleau, *Eur. poét.*, ch. I, éd. 1578.)

Tourne toy, et voy les roues fumeuses de la *rouante* flamme qui gaste tout. (Chappuis, *Rol. furieux*, p. 180, ed. 1618.)

Aunis, *rouer*, décrire une courbe. Attigny (Ardennes), *roer*, act., cultiver la terre avec la houe ; neut., se servir de la houe.

3. **roer**, v. n., s'enrouer :

Ki la portera (la kalcofane) oneste-[ment
Chianter pora mult altament,
E dulce vois et bone aura,
Si ke jamais ne *roera*.
(Marbode, col. 1675, ap. Ste Pal.)

roerie, *rouerie*, s. f., fabrication de roues :

Dépenses « pour forge et *roerie* pour les harnoix et pour les despens de bouche ». (1321, Arch. Meuse B 492, fᵒ 97 vᵒ.)

— Bois pour les roues :

De toutes buches, charbons, *rouerie*, bois raont et esquarré. (1360, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10ᵃ, fᵒ 62 vᵒ.)

Charbon, *roerie*. (*Ib.*, fᵒ 150 rᵒ.)

roertre, voir Reorte.

roessolle, voir Roussole.

roeste, voir Roiste.

roesteir, voir Roster.

roester, voir Roster.

1. **roet**, voir Roé.

2. **roet**, voir Roiet.

3. **roet**, *rouet*, s. m., roue :

Et fortune nous a son *roet* bestourné.
(*Chev. au Cygne*, 2987, Reiff.)

Et s'est a savoir ke Watiers a livret audit Jehan le moullin bien ostillet de tout çou ke au moullin apiertient, et le ruee, ki ceurt en l'eve, rondde, et le *roet* ausi tout ront. (Avril 1320, *C'est Watier d'Esploein, et Jehan Caulame, le mounier*, Chirog., Arch. Tournai.)

Avoir fait et forgie les ferures dont il a fieré le *rouet* d'unne petitte brouette servant a broutter les ordures venans du grant marchie. (22 aout-21 nov. 1443, *Compte d'ouvrages*, 5ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Solive :

Ils m'ont desrobé les planches et *rouetz* des planchers de ma maison. (*Journ. du S. de Gouberville*, p. 820, ap. Moisy, *Dict. norm.*)

Centre, *rouet*, roue d'engrenage d'un mécanisme. « Le *rouet* d'un moulin. » Picard., *rouet*, poisson du genre des cycloptères, nommé *rouet* parce qu'il tourne sur lui-même en nageant. Aunis, *rouet*, ornière. Norm., *rouet*, solive.

roete, *-ette*, *roecte*, *rou.*, s. f., petite roue :

Roetes
De mainz chars, de maintes charretes.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, fᵒ 1ᵇ.)

Ung bougon de fer pour le *rouette* d'une fecquette. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. l. 12016, p. 128.)

Ung engin monté, garny de *rouettes*, esguilles, et de deux mouffles, dont il y en a une ferree. (20 avril 1528, *Invent.*, Arch. Orléans.)

— Certaine pièce de monnaie :

Se il i a argent conté que nous apelons *rouetes*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, fᵒ 91ᵃ.)

Li juges faisoient vendre les .xlvi. *roetes* d'or du marcheant que li cangeur avoient emblees. (*Ib.*, fᵒ 103ᵇ.)

Les *roetes* d'argent qui leur portes auront brisees. (*Prophelies*, fᵒ 15 vᵒ, dans *Mirabilis liber*, Rome 1524.)

Ilz seront a celluy temps plains de deux pechez. Le premier peché sera la luxure, et l'aultre peché seront les *roetes* d'argent. (*Ib.*)

Haut-Maine, *rouette*, Borin., *royette*, Bresse, *ruetta*, petite roue.

roeté, s. f., caractère de ce qui est rauque, enrouement :

De la *roeté* de voiz et defaut d'alaine. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, fᵒ 103ᶜ.)

roeteil, voir Roietel.

roetel, *rotel*, *routel*, s. m., dimin. de *roet* :

Refaire les roes, les *rotiaus* et paingnons des diz moulins. (1328, *Compte Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵇ, fᵒ 38 rᵒ.)

Rappareillier .ii. archeures, .ii. *roetiaus*. (*Ib.*, fᵒ 40 rᵒ.)

Une tronce a faire le *rotel* dou moulin. (*Ib.*, fᵒ 278 rᵒ.)

La cheville qui soustient les *routeaux*. (1408, Arch. S 29, pièce 8.)

A Buffet, mareschal, pour avoir refaict un *rotel*, pour les portiers de ladite porte, .xv. d. et .vii. s. (1497-1498, *Compte*, Arch. mun. Mézières, CC 30, fᵒ 214 vᵒ.)

roeule, voir Roele.

roeulet, voir Ruelet.

roeullette, voir Roellie.

roeusure, s. f. ?

Quatre sacqs et une *roeusure* a mettre les clefz des portes de la ville. (1501, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 133.)

roever, voir Rover.

roeylletz, voir Roeilles.

rofe, voir Rafle au Dictionnaire et au Supplément.

roffe, voir Rafle.

roffee, s. f., croûte, plaque :

Aussi la peau tant frottee et buffee
Soudainement se desrompt par *roffee*
(F. Julyot, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 25, éd. 1873.)

Cf. Rafle.

roffle, voir Ronfle.

roffre, *rouffre*, s. f., nouvelle offre, surenchère :

Pourront en dedans l'an de vendage, faire *roffre* sur tels biens reels. (*Cout. de Namur*, Cout. gen., II, 865, ed. 1604.)

Celui qui veut faire *rouffre* ou retraiete sur aucuns biens reels vendus par un sien parent. (*Ib.*)

Pour chaque *roffre* et nampte. (*Ord.*, ap. Polain, *Edits et ordonn. de la principauté de Liege*, I, 783.)

La *roffre* de l'acteur. (1548, *Jugements et sentences des échevins de Liege*, 41, fᵒ 138 vᵒ, Arch. Liège.)

ROGAT, s. m., prière :

Je feusse de l'aage de tel a il icy, et de la force, moult tost seroyt departie ceste discorde, car je y seroye mis aux *rogatz* de tous. (*Lancelot du Lac*, t. I, f° 125, éd. 1533.)

— Assignation en cour ecclésiastique :

Le suppliant fist cemondre a Paris le dit sergent par un *rogat* de l'evesque de Paris. (1392, Arch. JJ 143, piece 170.)

Rogat est un droict petitoire qu'un officier d'evesque, ou autre juge d'eglise, envoye a un autre pour faire adjourner a respondre par devant le diocesain le sujet d'un autre diocese, pour raison de mariage commencé au diocese et avec personne du diocese du requerant, et est fait en telles paroles : In juris subsidium requirimus et rogamus, et celuy a qui telle lettre s'addresse le peut bien, sans offense, refuser. (*Grand Coustumier de Fr.*, liv. II, p. 135, éd. 1536.)

ROGATON, *-um*, s. m., semonce, assignation en cour ecclésiastique :

Comme Pierre Berenger porteur de cemonces et de *rogatons*... eust apporté de Rouen un *rogatum* sur le dit Veneur, etc. (1367, Arch. JJ 97, pièce 503.)

Icellui bastard fist semondre par un *rogatum* le suppliant en l'eveschié du Mans. (1375, Arch. JJ 107, pièce 311.)

ROGE, s. f., rempart :

Jean le Grand, qui fut trouvé mort sur les *roges* de la forteresse. (1374, *Cartul. de l'evêche d'Amiens*, ap. Duc., *Roga* 5.)

ROGEIER, voir ROUGEOIER.

ROGELET, s. m., petit renard :

Vel vulpecula, vel roserella, *rogelez*. (NECK., *Gloss.*, ms. Bruges, Schel., *Lex.*, p. 89.)

ROGET, voir ROUGET.

ROGETERIE, s. f. ?

Pour sac de *rogeterie* pesant .III^{c}. lb. .v. s. de gros. (21 avril 1368, *Exéc. test. de Simon du Bus*, Arch. Tournai.)

ROGIER, voir ROUGEOIER.

ROGNÉ, voir RODNÉ.

ROGO, s. m., prière, supplique :

> Ilz ont bien avec eulx *rogo*,
> Qui du stile scet trop po.
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 526^{a}.)

ROGOIER, voir ROUGEOIER.

ROGON, voir REGON.

ROGUE, adj., dur, pénible :

> Mon chemin ne fu pas trop *rogue*
> (GUILLOT DE PARIS, *Dit des rues de Paris*, p. 57, Mareuse.)

ROHART, voir ROUART.

ROHORTEE, voir REORTEE.

1. **ROI**, s. m., ordre, mesure, règle :

> Une dame de Normendie,
> Qui d'amors s'estoit enhardie,
> Commenchie ot nouvielement,
> Si amoit si tres durement
> Qu'ele ne savoit de li *roi*.
> (GIB. DE MONTREUIL, *Violette*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 390, 21.)

> En cest n'estoit *rois* ne mesure,
> Car trop ert biaus outreement.
> (ID., *ib.*, Richel. 375, f° 295^{c}.)

> Moult saves bien vo *roi*
> D'amours servir.
> (*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 175.)

S'il ne le secouroit, il perderoit le tiere, car li apostole descretiens i envoioit tant de gent que ce n'estoit *rois* ne mesure. (*Chron. d'Ernoul*, p. 421, Mas-Latrie.)

> Car vilain ne vilaines chief
> Ne saroient d'amor ne *roi*,
> Non voir, s'ils esteient de roi
> U de roines fil et filles.
> (BAUD. DE CONDÉ, *li Contes d'amours*, 184, Scheler.)

> Ou il n'a mesure ne *roi*.
> (RUTEB., *Complainte de Constantinople*, Richel. 837, f° 326^{c}; I, 108, Jub.)

> Gilles se met en la premiere (eschiele),
> Les autres fait metre en conroi,
> Moult en sot bien faire son *roi*.
> (*Gilles de Chin*, 3360, Reiff.)

> Diex n'a cure d'aidier homme qu'orguel maintient,
> Bien le scet mettre a *roi*.
> (*Gir. de Rossill.*, 2019, Mignard.)

— Rang :

> Quel part que il se tort a les *rois* esclaris.
> (*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 24 r°.)

2. **ROI**, voir ROIT.

ROIAGE, *-yage*, *reage*, *-aige*, *riage*, *roaige*, s. m., pièce de terre renfermée des deux côtés entre deux sillons profonds que le laboureur trace avec la charrue pour la séparer d'avec une autre pièce de terre ; et, dit Le Clerc de Douy, comme ces pièces de terre sont plus ou moins longues relativement à l'étendue plus ou moins considérable d'une plus grande pièce de terre dans laquelle elles sont mises, on les distingue en pièces en long *réage* et pièces en court *réage* :

N'a en tous ses bos ne pumier, ne mellier, ne *riage*. (1242, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 222 r°.)

Une piece de terre ou *reage* de la jardiniere. (Vers 1270, *Cart. de Sully*, Richel. l. 11059, f° 80 r°.)

Champars de quatre vingt neuf acres de terre en *roaige* en neuf ans. (1297, *Liv. rouge de la Ch. des comptes*, f° 18 r°, col. 2, Duc., *Roya*.)

Demi jornel et quatorze perches en *reaige* de cheneviere tenanz au fil Milant et a Guiart. (1323, Arch. JJ 61, f° 131 v°.)

Chacuns villaiges en toute la chatellenie de St Ursanne doit sur son *riage* decombrer et maintenir par les habitants que il demourent les chemins reaulx tant pour le pauvre que pour le riche. (Vers 1436, *Rôle de St Ursanne*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 337, Trouillat et Vautrey.)

Imposer messier et garde pour garder leurs biens, bois, *reaiges* et pasturages. (1440, S. Paul, Cart. IX, pièce 14, Arch. Doubs.)

Le demorant desdis terres pour le .IIIe. *royage* gissant deriere le courtil dudit lieu. (1453-1454, *Compte de l'hopital Nostre Dame*, Estat des maisons et tieres de Vaulx, Arch. Tournai.)

— Étendue d'un roiage :

Le suppliant poursuivit icellui Yvart environ demi *reage* de champ. (1467, Arch. JJ 200, pièce 101.)

— Assolement :

Si luy mesme le labouroit, ou faisoit labourer, il devra le continuer en labeur, et faire assemencer selon que chacun *roiage* le requerera. (1619, *Chartes du comté de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 124^{b}.)

On lit note 6 :

Chacun *roiage*, c'est ce que nous appellons *solle* en fait de terres qui s'ensemencent en grains.

— Sorte de droit :

Le marchié du dit lieu de Roumare, avecques les halles, estauls, masures, mesurages, *reages*, pois, coustumes et forfaitures. (1337, Arch. JJ 70, f° 175 r°.)

Au dit fieu appartient la coustume et *reage* qui peult bien valloir communs ans trente soulz ou environ. (1464, *Aveux*, Bailliage d'Evreux, Arch. P^{1} 294.)

Roiage, *reage*, sont encore employés dans des actes locaux des XVIIe et XVIIIe siècles :

Une grande piece en deux *reages* coste a coste contenant en tout vingt une mines et demi, six perches deux tiers... Item une autre piece en deux *reages* bout a bout de la continence de six mines et demi. (1680, *Aveu de Villeneuve*, chastell. de Baugenci, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 202 r°, Arch. Loiret.)

Les propriétaires des terres en friche, vulgairement nommez tries (qui sont des terrains incultes appartenans à des particuliers), pourront en faire leur profit, en payant les vingtiesmes et autres impositions qui y seront mises, et en suivant la regle des *royages* des terres dans lesquelles ces tries seront enclavez. (2 sept. 1723, *Ord. sur les bêtes à laine*, Arch. Valenciennes, série FF 257.)

Extension de Fouqueville en la paroisse de Cretot au *reage* de la Caboche. (1754, *Invent. des anciens titres de la seigneurie de Fouqueville*, Arch. Seine-Infér., G 3287.),

Beauce, *réage*, mesure agraire ; Blaisois, *riage*, ensemble des raies faites par la charrue ; Eure-et-Loir, *riage*, partie la plus longue d'un champ ; Norm., *réage*, région déterminée d'une plaine en labour ; Avranchin, *riage*, sillon ; Tournaisis, Montois, *royage*, sillon et nature de culture ; Rouchi, *roiache*, division de l'assolement.

Lieux dits : *Le Réage*, Avranchin, *Le Riage*, Allier.

ROIAL, *-yal*, *-yel*, *real*, *rial*, s. m., sorte de monnaie royale :

> Si com chil ki jeue a noiaux.
> Tant leur doint deniers et *roiaux*.
> (*Rose*.)

> Certainement il ne peut estre
> Qu'il n'y ait leens grant tresor
> De *roiax* et d'argent et d'or.
> (*Mir. de Robert le dyable*, p. 12, Ant. de Norm.)

Les .c. l. par dessus dittes ont esté quittes au dit fermier par maistre Guillaume Messalet et le conseil de monseigneur pour .lx. *royaux* d'or pour avoir l'argent presentement. (1360. *Somm. des titres gener. des cens. de la ville d'Orleans*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 203 r°, Arch. Loiret.)

Des menues coustumes d'Orliens vendues a Michaud Rousseau a 11 ans .c. l. par an... payé .vi. *riaus* et a compté ledit Micheau que il doit .xxx. *riaux* d'or. (1360, *Somm. des droits dom. de la chastell. d'Orléans*, *ib*.)

.xiii. *roiauls* de .xxiiii. gros le piece, valent .xvi. escus, .xvi. gros. (31 août 1362, *Exéc. test. de J. Trotemenut*, Arch. Tournai.)

Au clerc des eskevins, .i. *royal*, vault .xxiiii. gros. (*Ib*.)

.iiii^{xx}. et .i. *royel* dont cescuns des dis *royaulx* fu prisies au cange .xxvi. gros, valent .cv. escus .vi. gros. (17 av. 1368, *Exéc. test. de Jehan le Baet*, Arch. Tournai.)

Fust banis ou en le paine cheus de .xl. deniers monoie adont courant en burses, qui faisoient bien .i. *royal* d'or. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 279, Chron. belg.)

Pour le prix de quatre *reaulx* comptez pour vint et cinq soulz tournois la piece. (1429, Fretay, Arch. Vienne.)

Qu'ils facent monnoier doresnavant *royaulx* de pareil pois. (1431, *Registre du Conseil de Ville de Troyes*, p. 93, Roserot.)

La dite derniere vente faite pour la somme de quarante *reaux* d'or. (1434, Villarson, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 203 r°, Arch. Loiret.)

Douze *reaulx* d'or valant .xxxv. s. tourn. la piece. (1483, Ste Radeg., Arch. Vienne.)

— Signet ?

Deux livres, couverts d'argent, et deux boutons d'argent pour tenir les *reaulx*. (*Inv. de la Madel. de Vitré*, Arch. Ille-et-Vil., 8 G, liasse 22.)

ROIAMANT, voir Raemant 2.

ROIAUT, adj., royal :

> Droit a Monmur la fort cite *roiaut*.
> (*Auberon*, 1505, Graf.)

ROIBESTRE, *rubesque*, s. f., nom de plante :

Birex, *roibestre*. (*Gloss. de Conches*.)

Rubesca, *rubesque*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 239 v°.)

ROICHAUL, voir Rochal.

ROICHE, voir Roche.

ROICHEUL, *roy.*, s. m., petit seigneur :

Les *roycheulx*. (xve s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ROICHOIS, voir Rochois.

ROIDESSE, *-esce*, s. f., rigidité :

Roidesce, rigiditas. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Acte de raideur :

Allegans plusieurs *roidesses* et fiertes maintenues par cestuy duc allencontre de la royalle majeste. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, 1re p., Proesme, Buchon.)

— Rapidité, vitesse :

Sa largeur, sa *roidesse* d'une riviere. (*Triumphe des IX preux*, Hist. de Cesar, p. 330, ap. Ste-Pal.)

ROIDETÉ, *-tey*, s. f., qualité de ce qui est rude :

> Des ohfanz la *roidetey*.
> (J. de Priorat, *L*[illegible] *de Vegece*, Richel. 1604.)

ROIDOIER, *re.*, v. n., rester droit, roide :

> Cele pucele amenoient
> Ki avoit une espee chainte,
> Car ele l'avoit si estrainte
> Entot li k'ele *roidoioit*
> Au coste
> (*Li Chevaliers as deus espees*, [illegible], Foerster.)

— Se raidir, regimber :

> Se ses chevaus ne desferast
> D'un des pies devant tot a net,...
> Il sent son ceval qu'il *redoie*
> Mais il ne set qui l'a fet clop,
> S'estos el pié feru ne l'a.
> (*Perceval*, [illegible] 7702, Potvin.)

> Eschaucerrer et *roidoier*
> Ades la char velt contre l'ame,
> Qui ne l'amegroie et afame.
> (G. de Coinci, [illegible], Richel. 23111, f° 277[illegible], Meon, *N.* [illegible] *Re*[illegible] II, 11.)

> Si le tient cort par abstinence
> Qu'il ne *redoie* ne ne tence
> Encontre l'ame, de riens nule.
> ([illegible], Meon, 308, II, 117.)

— Devenir plus fort :

> Atant a la main Laris prise
> Pour soi .i. petit refroidier
> Et lor veissiez *roidoier*
> La chalor trop plus fierement.
> ([illegible] *L*[illegible], v. 17[illegible], Alton.)

1. ROIE, *roye*, *ree*, *raie*, *raye*, s. f., entre-deux des sillons, sillon :

> N'i est remes si com moi est avis,
> Fors solement *roie* qui est el larris.
> (*Les L*[illegible] ms Montp., f° 12[illegible].)

> Mar deignera les fers de sa charue oster,
> Ne mucier desuz *ree*, ne a ostel porter.
> (Wace, *Ro*[illegible], 2e p., 1225, Andresen.)

> Par chans arez, emplis de *raies*.
> (Guiart, *Ro*[illegible] *lign*[illegible], Richel. 5698, p. 259^{b}.)

Avons escangié, otroié et donné por loial escange a nos bons amis religieus homes et sages l'abbé et le couvent de Camberon, dis mesures de no tere ou la entour, lequele nos avons gisant en le parroche de Lampernesse... pour dis mesures de tere ou la entour, tere pour tere et *roie* pour *roie*, sans nul mal engien. (Sept. 1281, *Cartul. de l'abb. de Cambron*, p. 520, Chron. belg.)

Une pieche de terre assise a *Longue ree*. (1284, Bonnenouv., Arch. Seine-Infér.)

Lesquels .vii. quartiers li dit vendeur doivent ahenner de quarte *roie*, bien et loiaument. (4 mai 1312, *C'est Jakemon Pancette*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et toutes les tieres ahanavles devant dittes doit li dis moituiers ahaner et labourer bien et souffisanment les ghieskieres en quarte *roie*[*s*], et les mars en .ii. *roies*, et cescune *roie* de boine saison, cescun an. (19 sept. 1339, *C'est moiturie le veve Jehan Colemer et Jehan Radoul*, Chirog., Arch. Tournai.)

Deleis Genaville *roie* a *roie* de Gontevin de Landrefonte un jornal. (1385, *Cart. de Remirem.*, Richel. l. 12866, f° 46 r°.)

— Mesure de terre :

La *roie* de la terre qui muet de... (1286, *Lett. de J. de Joinv.*, Richec., Arch. Meuse.)

Tous ces ahens devant noumes doivent li ahanier faire bien et soufisanment, d'ierce et d'arere, si que devant est dit, et entrer en cescune des *roies* devens le tierc jour que Jakemes Erbaus leur soumonra. (Déc. 1301, *C'est Jakemon Erbaut*, Chirog., Arch. Tournai.)

C'est asavoir le *roye* c'on dist a Blankart, ki contient .viii. bouniers, aviestie de blet. (Ghieskeraich 1325, *Testam. Willem de Brafle et ses moituiers*, Arch. Tournai.)

Item, ou terroir d'Ostemmy, a le *roye* c'on dist dou Roytel, le plainterage, en .vii. muys sessante sept verghes et demie de tere. (1334, *Cart. du Hainaut*, 2^{e} cart., n° 221, f° 7[illegible] v°, Chron. belg.)

Roye de terre. (Hennequin, *M*[illegible] *des nobles de H*[illegible], p. 19, Brux. 1673.)

Les terres de la maison Sain Ligier deseus Espaingni a la *roie* des Watelieres. (xv^{e} s., *Cart. de S. L*[illegible], f° 46 v°, Pet. sem. Soiss.)

— Raie creuse du dos :

> Voiz dou lodier, dit Perrins ; or m'anoie,
> Rogier, va, si le leve,
> Tu as pris mult vilain mestier,
> Tu nos monstres ta *roie*.
> (*R*[illegible] *et P*[illegible], II, 77[illegible], Bartsch.)

Loys Sprimont, de Waudrippont, est tenus en peril d'affolure d'une playe qu'il a, par derriere, joingnant le *roye* du dos, en venant vers le paleron de l'espaulle. (3 sept. 1392, *Reg. de la loy*, 1383-1394, Arch. Tournai.)

— Ride :

Celuy est deceu qui pour les cheveulx et les *royes* du fronc cuyde avoir longuement vescu. (P. Ferget, *Mirouer de la vie hum.*, f° 150 v°, éd. 1482.)

— Limite, frontière :

> S'en vont par mer a fiere estoire,
> Passent les *roies* de Monteire
> Et les illes de Bocident.
> (*H*[illegible], 3071, Michelant.)

Et en oultre gardast et deffendist les *rayes* et la frontiere d'Italie. (*Sec. dec. de Tit.-Liv.*, II, 7, éd. 1530.)

Ce qui est plustost borner Dieu, et lui assigner ses *rayes*, a ce qu'il soit contraint d'obeir a nos fantasies. (Calvin, *Instit.*, p. 1117, Genève 1561.)

— *Remettre a droite roie*, faire rentrer dans le bon chemin :

> Tu luy faiz laisser son desroy
> Et luy refaiz sa paix au roy
> Et le *remetz a droicte roye*.
> (DEGUILLEVILLE, *le Rom. des trois pelerinaiges*, f° 66ᵈ, impr. Instit.

— Sorte de jeu :

> Illoc juoient a *roie*.
> (J. ERARS, *Rom. et Past.*, Bartsch, III, 22, 45.)

Il jouoit a la *roie* du van pour argent. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X¹ᵃ 9185, f° 22 v°.)

Normandie, Picard., pays wallon, Ardennes, Champagne, Bourgogne, *roie*, sillon.

L'Académie donne ce mot au sens de sillon, sous la forme *raie*.

2. **ROIE**, *raie*, *raye*, s. f., filet de pêche :

Li vesques et li cuens, cascun dans une nuit en l'an, quelconque nuit que il vauront, ont le tent et le prise de le *raie* as anguilles, a cascune escluse de le chité d'Amiens, puis l'escluse Doisel et l'escluse de Soustraine en aval dusque a l'escluse d'Estous. (*Ch. de Philippe, comte de Flandres, sur les prestations d'Amiens*, ap. Ste-Pal.)

Et li crestien avoient tendut une *roie* parmi l'aigue, de lonc en lonc le pont pour les aventures qui avenir pooient. (*Chron. de Rains*, ch. XII, L. Paris.)

Pourront peschier o une *raye* trainante. (1319, *Acte*, ap. Le Héricher, *Gloss. Norm.*)

Normandie, baie Saint-Michel, *raye*.

1. **ROIÉ**, *royé*, s., p.-ê. celui sur qui la *raye* ou *rayere* a été faite :

Toutes autres veues qui sont prinses autrement que dit est, sont tenues et reputees veues furtives, en cette maniere que, si bon luy semble au *royé*, il peut edifier son mur a l'encontre si haut qu'il luy plait, et, en ce faisant, offusque les vues. (1557, *Cout. de Reims*, Cout. gén., I, 583, éd. 1604.)

2. **ROIÉ**, *royé*, *roiet*, *royet*, *roiiet*, *roillet*, adj., rayé, à raies :

Et a Jehan Canivet men espee et unc capron *royet*. (Mai 1294, *Test. de Simon le couvreur*, Chirog., Arch. Tournai.)

De Olivier le Noir, vieswarier, pour un bancquier *royet*, et .I. coussin tel qu'il est. (20 oct. 1399, *Exéc. test. de Jehan de Havrincourt*, Arch. Tournai.)

Portent longes barbes ou vestements *royes*. (1487, *Ord.*, ap. Louvrex, *Edits et réglem. pour la cité de Liège*, I, 385, éd. 1750.)

A luy [Anthonne Roland] pour ung pers couvretoir *roillet*... (1ᵉʳ fév. 1489, *Tutelle de Margot et Haignon le Gallois*, Arch. Tournai.)

Tout l'ost des Boyeulx et Insubriens de toutes pars resplendissoient de colliers d'or et de hucques de camelotz *royez*. (*Translat. de la prem. guerre pun.*, à la suite du *Prem. vol. des grans dec.*, f° 195ᵇ, éd. 1530.)

> A Nicolle est le bon fil blanc,
> Et bons draps *royez* sont a Gand.
> (*Dict. des Pays*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. V, p. 109.)

— S. m., l'étoffe même :

> A bien .VIᶜ. Flamens, viestus de dras partis,
> D'un gaune et d'un *royet* a mervelles jolis.
> (*Chev. au cygne*, 4195, Reiff.)

> Il ot un capulaire vies
> D'un brun *roié*, vilain et gros.
> (*Chev. as deus esp.*, 6162, Foerster.)

> Qui veut sa robe de brunete,
> D'escarlate ou de violete,...
> Ou drap de soie Alixandrin,
> De *roié* ou de chamelin.
> (*Li fabliaus de Coquaigne*, 127, Méon, *Fabl.*, IV, 179.) Impr. : *roie*.

Robiers des Maus doit, comme se propre dette, a Jehan Wendoul, u a sen remanant u a sen ciertain message qui cest escrit aporteroit, .I. pierset et .I. *roiiet* boin et loial, saielet de .II. seaus. Et s'il i avoit point de mestaint c'est Jehan Wendoul. Et si ne doit nient li *roiies* iestre de quisses. (8 avril 1282, *C'est Jehan Wendoul*, Chirog., Arch. Tournai.)

S'il met en oevre .I. sac de lainne, k'il face .I. *roiet* por cascun sac de lainne. (1266, *Bans des buriaus*, Bans aux échev. OO, s. les drap. de Douai, f° 17 r°, Arch. mun. Douai.)

L'an .M.CC. el mois de fenerech, fu fait et ordenet par assens des concitores que li tondeur aront de tondre les dras c'on tonc par ausnes. C'est a savoir : de l'ausne des dras de couleur, .II. s. paresis; de l'ausne des dras tains en lainne, .II. deniers; des *roies* oins et des grans pierses de Tournai, tains en lainne, .III. d., et des *roies* ki ne sunt nient oint, .I. denier. (Bibl. comm. de Tournai, ms. CCXV, f° 8 v°.)

Et se il troevent une trainme vendue pour faire .I. piersait et elle ne soit mie souffisseans, que il en facent faire .I. *royet*, ou .I. blanquet de .VI. cordons ployet a mantiel. (15 oct. 1341, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, etc., f° 30 v°, Arch. Tournai.)

Pour .V. aunes de drap royet et .III. aunes de mellet dont on fist une reube pour le dit Rasset, a .XI. s. l'aune dou mellet, et .VIII. s. l'aune le *royet*, valent .LXXIII. s. (1352, *Tut. de Rasset de Rosnais*, Arch. Tournai.)

Les varles de chambre cinquante deux, tous vestus d'unes robes d'un *roié* gris blanc contre noir; les someliers vestus d'un *roié* gris blanc contre un drap noir. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charl. V, LVII, P. Paris.)

Ne puet nuls faire draps de sech oevre s'il n'en fait *roiiet* a blanket. (1401, *Ord. de la drap.*, f° 3 r°, Arch. comm. Mons.)

A Jehan de le Mote, carlier, pour son sallaire et desserte d'avoir fais et livrez deux grans doubles baniaux estoffes de *royes*, de huges et de limon, pour faire comme dessus, au fait des ouvrages dessus declarez. (1409, *Compte de recettes et mises extraordinaires*, 7ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

> Ne sçay quel vestu de *royé*,
> Mon bon seigneur, tout desvoyé,
> Qui tenoit ung fouet sans corde,
> M'a dict...
> (*Pathelin*, p. 84, Jacob.)

Pour ung copon de *royé*. (1ᵉʳ fév. 1512, *Exéc. testam. de Jehenne du Freune*, Arch. Tournai.)

Bourberain, *royé*, s. m., étoffe rayée.

ROIELE, *-elle*, *roiiele*, *royelle*, s. f., petite roue, roue en général :

> A .I. rois Alixandres, se gent issi l'apiele,
> Fortune l'a levé tout en son sa *roiele*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 70ᵃ, Michelant.)

> Or oies quele destinee
> De mort et de fortune isniele
> Qui souvent torne sa *roiiele*.
> (MOUSK., *Chron.*, 23560, Reiff.)

Et areles, binoirs, herces, *roieles* et tous harnas de kierue ne doivent nient de tonliu. (XIIIᵉ s., *Tonlieu d'Hénin*, p. 456, Tailliar.)

Pour une noeve *roielle* de camion, .XXV. s. (Juill. 1579, *1ᵉʳ compte des fortifications*, f° 16 r°, Arch. Tournai.)

— Fortune, destin :

> L'espee glache, si est caue a terre,
> Se ce ne fust, mal tornast la *roiele*,
> Fendu l'eust dessi en la forcele.
> (RAIMBERT, *Ogier*, 11827, Barrois.)

> Dist li paien : Ci a froide novele :
> Ves le destrier l'amiraus de Tudele ;
> Se il est mors, mal torne la *roiele*.
> (ID., *ib.*, 11910.)

> Dist Ysores. Mal torne la *roiele* :
> Encor en iert woidie mainte siele.
> (*Anseis*, Richel. 793, f° 3ᵇ.)

— Rondache :

> Puis a traite l'espee ki luist et estincele,
> Et va ferir .I. autre ki porte .I. *roiele*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 68ᶜ, Michelant.)

— Rotule :

Il eult ung coup parmi le *roielle* du genoul, dont il en fu afollé tant qu'il vesqui. (FROISS., *Chron.*, XVII, 336, Kerv.)

Symon Rolard, tappisseur, est tenus en peril d'affolure, d'une plaie qu'il a en le *royelle* du genoul dextre. (4 juin 1395, *Reg. de la loy*, 1393-1401, Arch. Tournai.)

Que celui qui le jour d'ier, environ .VI. heures du soir, navra Jaquemon le Jolit, dit Hanocque,... et qui lui fist une playe de taille qu'il a en le destre jambe, parmi le *royelle* du genoul de travers, et tous ceulx qui audit fait furent aidans et confortans le fachent savoir. (23 oct. 1447, *Reg. aux publicacions*, 1443-1450, Arch. Tournai.)

— Poulie :

Troclea, *roielle*. (*Olla patella*, p. 51, Scheler.)

— Sorte de bassin :

Le *royelle* de Mons. Saint Moraut, encassé d'argent, pendant a .I. petite caynette d'argent et servant a faire les lavemens pour les pelerins. (1454, *Invent. de la trésor. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Cf. ROELE.

ROIEOR, *royeur*, s. m., lieu où l'on fait rouir le chanvre :

Ung pré avec ung *royeur* a royer chan-

vre. (1575, *Chap. de Mirebeau*. Chouppes. Arch. Vienne.)

1. **ROIER**, voir RAIER 1.

2. **ROIER**, voir ROER.

3. **ROIER**, *roy.*, v. a., rouir :

Ung pré avec ung royeur a *royer* chanvre. (1575, *Chap. de Mirebeau*. Chouppes. Arch. Vienne.)

4. **ROIER**, *roy.*, s. m., voisin, contigu, proprement qui n'est séparé que par un sillon :

Et si avoit ycils Girart seurvendengié es vignes de ses voisins et *royers*. (1360, Arch. JJ 89, piece 627, ap. Duc., *Roya*.)

5. **ROIER**, *-yer*, *roillier*, *rouier*, *rouyer*, *rouwier*, *roer*, *rouer*, *roudier*, *rodier*, s. m., fabricant de roues, charron :

Rotarii, *roers*. (GARL., ms. Bruges 546, Scheler, *Lex.*, p. 29.)

Hermans li *Rouwiers*. (1300, Coll. de Lorr.)

Icellui Guerin acompaigné d'un charron ou *royer*. (1376, Arch. JJ 110, pièce 73.)

Rouiers pour retenir le charroy. (1er oct. 1383, *Mand. du d. Robert*, Arch. mun. Bar.)

Royers pour yguer et sier des planches neufx. (1389-1392, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 40 r°, Arch. mun. Nevers.)

A Jehan Amonet, *roer*, pour appariller deux bears. (1394, *Compt. de Nevers*, CC 2, f° 24 v°, Arch. mun. Nevers.)

Rouer. (1419, ms. du Poitou, ap. Lalanne, *Gloss. poit.*)

Item dient les dis echevins que les *roilliers* qui font les roulles doit rendre le mort bois pour leur cents. (1431, *Reg. de Franchimont*, A 249, p. 102.)

Et que l'en n'y seuffre demeurer *royers* ne tonneliers. (1432, *Registre du Conseil de ville de Troyes*, p. 216, Roserot.)

Le *rouyer* et autres estans avec lui pour la conduicte de ladicte artillerie. (8 nov. 1445, *Lett. de Thib. de Neufchast. à J. de Visen*, Ch. des compt. de Dijon B 11868, Arch. Côte-d'Or.)

A Guitte Bomgrand, *rouyer*, pour deux baiars a pourter piarres. (1477, *Comptes des receveurs*, CC 68, f° 19 v°, Arch. mun. Nevers.)

Memoire de Gillet Chasteau, *rouyer*, demeurant a St Sornin, pres Poitiers. (1530, ms. du Poitou, ap. Lalanne, *Gloss. poit.*)

Au *royer*, .IIII. l., .XVI. s. (1546, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

— Des textes rédigés dans le Midi donnent les formes suivantes :

Guinot Sacalho *rodier* et du mestier de faire charrettes, roes et tombareaux. (1452, Arch. JJ 181, pièce 189.)

J'ay un autre mestier lequel je voudrois suivre,
Qu'est l'estat de *rodier* qu'il ne faut mespriser.
(AUGIER GAILLARD, *Roudier* de Rabastens en Albigeois, *Sonnet*, ap. Goujet, *Bibl. fr.*, XIII, 232. Paris, 1740-1756.)

Lou banquet d'Augié Gaillard, *roudié* de Rabastens en Albiges. (DU VERDIER, *Biblioth.*, p. 94, Lyon 1585.)

Il y avait autrefois à Pont-à-Mousson la rue des *Rouyers*.

Ce mot est resté dans les noms propres : *Royer*, *Le Royer*, *Rouher*, *Rouyer*.

6. **ROIER**, *-iier*, *-yer*, v. n., tracer un sillon :

Or est a asavoir ke cis Adans doit mener tout le fiens de se court sour ces gieskieres, et si les doit ahener et labourer bien et loiaument, d'ierce et d'arere, et bien *royer* a quarte roie, et Hues de Maude et Jehans dou Carnoit le doivent semer de leur semence. (1283, *C'est Huon de Maude et Jehan dou Carnoit*, St-Brice, Arch. Tournai.)

Doivent et ont en couvent a Jakemon Erbaut ahaner bien et loiaument, d'ierce et d'arere, en quarte roie, tous les ahans ki chi apries seront noumet, et *royer* la u besoins sera, .III. ans continuens a venir, l'un apres l'autre. (Déc. 1301, *C'est Jakemon Erbaut*, Chirog., Arch. Tournai.)

— Fig., au neut. et à l'act. :

Rois, chil est bons rois ki bien *roie*
Les drois et met a droite roie.
Rois, tu ies rois pour droit *roiier* ;
Qui *roiera* se rois desroie !
(RENCL. DE MOIL., *de Carite*, XXXI, 1, Van Hamel.)

Il te requiert de droit, or li voielliez droit faire,
Car drois rois doit *raiier* sans roie fortraire.
(*Hist. de Gir. de Blav.*, Ars. 3144, f° 1[illegible] r°.)

De droit *royer* sont dit (les rois), selon les
Et de mener le peuple justement   loys,
(E. DESCHAMPS, *Œuvr.*, V, 258, A. T.)

Le *Dictionnaire d'agriculture* (1809) donne : *royer*, faire de petits fossés dans les prairies pour leur irrigation.

ROIERE, *-yere*, *raiere*, *raiiere*, *rayere*, *rouyere*, s. f., entre-deux des sillons, ornière, rigole :

El chemin tel somoil li prist
Que moreust s'il ne dormist :
Enz el chemin dormir l'estut,
Travers la *roiere* se jut
(WACE, *Vie de S. Nicholas*, 772, Delius, éd. 1850.)

Mesire Chantecler li cos
En une sente les le bos,
Entre deus piex souz la *raiere*
S'estoit traiz en une poudriere.
(*Renart*, Br. II, 81, Martin.)

Je sai pres de ci un prael
Et une lande bele et grant,
Si seroit moult plus avenant
K'i aliscies, s'il vous plaisoit,
Et jel jugeroie par droit,
Faire vostre bataille en pré ;
Trop vous seroit a mal torné
S'ele estoit ci en ces quarieres,
En ces tais et en ces *raiieres*
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 1[illegible] ; Herrig, 2166.)

En chest marais, en chest *roieres*
(*Ib.*, Richel. 1433, f° 17 v°.)

Firent une *rayere* pour essever le vivier. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 15.)

Car quant il pleust, es terres ne croist riens ;
Mais est le blef noiez en la *royere*.
(E. DESCHAMPS, *Œuv.*, V, 84, A. T.)

En garder que entre les *royeres* la terre ne demeure sans estre remuee. (FRERE NICOLE, *Trad. du Liv. des prouff. champ. de P. des Crescens*, f° 16 v°, éd. 1516.)

— Dans une acception grivoise :

Jus la gettay, j'entray en sa *rouyere*
Et commençay forment a tabourer.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 132, A. T.)

Poit., Saint., Aunis, *rouère*, petit fossé. Norm., Saint-Lô, *rouyère*, ornière.

Nom de lieu, *La Royère* (Aisne).

ROIERIE, *royerie*, s. f., métier de charron :

Comme le suppliant eust accoustumé de ouvrer et exposer son corps en fait du mestier de *royerie*. (1366, Arch. JJ 97, pièce 161.)

ROIERIERE, s. f., juridiction sur les fonds de terre, justice foncière :

Lequel roy (Philippe IV) ottroya audit Pierre Baire... le villaige de la ville Rasaut, avec la forfaiture ou *roieriere* qui fu maistre Guillaume Brunet. (*Reg. de la Ch. des comptes*, Bel, f° 156 v°, ap. Duc., *Roya*.)

ROIET, voir ROIÉ.

ROIETE, *-ette*, s. f., usufruit :

Ne moi ne ma femme ne avons que la *roiette* des biens a nostre vie. (*Assises de Jérus.*, p. 182, ap. Ste-Pal.)

ROIETEL, *roye.*, *roeteil*, *reytel*, *raatel*, *roitel*, *royt.*, *rotel*, s. m., petit roi :

Et tournerent une conté
De fet, sanz droit, en royauté,
Si orent roy, mes *raatiau*,
Car il n'ot cité ne chastiau.
(GEFFROI, *Chron.*, 663, Hist. de la Fr.)

Grant foison de riches bourgois avoit, et d'officiers que on appeloit petis *royetaux* de grandeur. (GUILLEB. DE METZ, *Descr. de Paris*, XXV, dans *Paris et ses historiens*.)

Et en chescoun reaume out un *reytel*. (*Chron. d'Ang.*, ms. Barberini, f° 2 v°.)

Ils me baillent leurs armes et leurs *royteaus* en hostaige. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, II.)

Tulle... descendit de la noble lignee des tres anciens *royteaulx* du pays de Toscane. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VI, 12, f° 158 r°, éd. 1515.)

Des particuliers *roytiaulx* du pays voisin de Jherusalem. (ID., *ib.*, VII, 8, f° 183 v°.)

— Le roitelet, oiseau :

Il estoit maindres d'un moisson,
Un pou graindres d'un *roietel*.
([illegible])

Si r'avoit aillors grans escoles
De *roietiaus* et tourteroles.
(*Rose*, 651, Méon.)

De *roitiaus*.
(*Ib.*, Richel. 1559, f° 6d.)

De *royteaux*.
Ib., Vat. Chr. 1492, f° 5b.)

De *rotiaus*...
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 7b.)

Apres chanta li *roietel* a haute vois serie.
(*De Venus la deesse d'amor*, str. 127, Foerster.)

Regulus dicitur parvus rex etate ut regno, et dicitur gallice *roeteil*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 121c.)

Marne, *roitiau*, le roitelet huppé.

ROIETIEL, voir Roitel.

ROIFEALT, s. m., mot douteux désignant une espèce de cordage :

D'un chable, prendre huit deniers; d'une tortue, huit deniers; d'un *roifealt*, huit deniers. (1469, *Titres conc. le voyer de Paris*, Felib., *Hist. de Paris*, I, 308.)

ROIFE, voir Rafle 1.

ROIFFE, voir Rafle 1.

ROIFLE, voir Rafle 1.

1. **ROIGE**, voir Rouge.

2. **ROIGE**, s. m., seigle :

Il se fioit en lui d'un arpent qu'il acheta qu'il n'avoit pas veu, et li fist entendant qu'il estoit de fromentes, et il estoit de *roiges*, don la chose vaut moins. (*Liv. de Jost. et de Plet*, III, 8, § 4, Chabaille.)

Cf. Regon.

ROIGEOT, s. m., étoffe rouge :

.I. oppelande de pers blanc fouree de *roigeot* viez. (5 fév. 1394, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

ROIGEURE, s. f. ?

Une escuelle *roigeure*, une autre rondote. (23 janv. 1396, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Une grant escuelle *roigeure* et .II. autres escuelles a roigier vin. (1398, *ib.*)

ROIGIER, v. a. ?

.I. anthoneur de bois, une grant escuelle roigeure et .II. autres escuelles a *roigier* vin tout de bois. (1398, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

ROIGL, voir Rouil.

ROIGNABLE, adj., qu'on peut trancher, superflu :

Prosicius, *roignables*, tranchables. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Proscius, et proscivus, *roignable*, trassable, roigné comme superflu d'aucune matiere. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487, et *Vocabularius brevidicus*.)

ROIGNE, voir Regne.

ROIGNÉ, voir Regné.

ROIGNEURE, voir Rooigneure.

ROIGNIER, voir Rooignier.

ROIHELE, voir Roiele.

ROIHER, voir Roier.

ROIHET, voir Roié.

ROIL, voir Rouil.

ROILE, voir Reille.

ROILLE, voir Reille.

ROILLEIS, *-iz*, voir Roeleis.

ROILLET, voir Roié.

ROILLIEE, voir Rolee.

1. **ROILLIER**, voir Roeillier.

2. **ROILLIER**, voir Roier.

ROILLOIR, voir Roloir.

ROIMANT, voir Raemant 2.

ROIMBRE, voir Raembre.

ROINDRE, voir Raembre.

ROINES, s. f. pl., rognures, débris de lard :

Se oinz ou *roines* est amenez par Loire, pour l'oint, un denier, por la tine de *roines*, .II. deniers. (*Anc. Coutumier d'Orléans*, p. 474, ap. Ste-Pal.)

ROINETTE, *roy.*, s. f., sorte de jeu de trictrac :

Quant noz mignons chaulx et testus
Jouent au clic ou a la *roynette*,
Ilz empruntent franc dix escus.
(Coquillart, *Droits nouv.*, 2e p., de Dolo, I, 155, Bibl. elz.)

ROINNAT, s. m., vin du Rhin :

Par verité vueil esprover
Que vin françois
Passent *roinnas* et touz vins aucerrois.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 40 r°.)

ROINNER, *-ier*, voir Rooignier.

ROINOUS, *roynous*, adj., ruiné, gâté :

S'en rala meintenant de la tour, e trova en la sale un vieil *roynous* haubert, e le vesty meintenant. (*Foulq. FitzWarin*, Nouvell. fr. du XIVe s., p. 32.)

ROINSSOI, voir Ronçoi.

ROINT, part. passé, voir Raembre.

1. **ROION**, *-yon*, *yom*, *reion*, *reon*, *roon*, s. m., région, pays :

Kalle, dist il, mult as le cuer felon,
Qui si me caches par estrange *roion*.
(Raimbert, *Ogier*, 7257, Barrois.)

Quar tu es ses hom liges, de son *reion*,
E tu n'as chasement nul fors le son.
(*Ger. de Rossill.*, p. 340, Michel.)

Baudoin conjura de trestot son *roion*,
Se sox ne passoit outre sor l'auferrant gascon
Por baisier la roine a la clere façon,
Que le veissent Saisne antrer ou paveillon.
(J. Bod., *Sax.*, CXXXVI, Michel.)

Chevaliers i a mis dou miaz de son *roion*,
Trestoz coverz de fer de ci a l'esperon
(Id., *ib.*, CLXXII.)

Pour mon frere veoir et ciaus de son *royon*.
(*Chev. au cygne*, 21402, Reiff.)

Tous les enfans fist querre de son *roion*.
(*Aiol*, 3009, A. T.)

Mais Nicolete la prous
Est a Cartage el donjon,
Car ses pere l'ainme mout,
Qui sire est de cel *roion*.
(*Aucassin et Nicolette*, 39, 24, Suchier.)

Si me baillies chevaliers et bairon,
Qui avec moi vanront en cel *reon*.
(Bertrand, *Girard de Viane*, p. 32, Tarbé.)

Or me roffrez Nerbone et le *roion*.
(Id., *Aymeri de Narb.*, 415, A. T.)

Que queres vous en cest *roion* ?
(*Blancandin*, 4952, Michelant.)

Je le ferai seignor de mon *roion*.
(Adenet, *Enf. Ogier*, 1090, Scheler.)

Or ne sçay je princhier ne homme en ce *royom*
A qui meffayce oncques le monte d'un bouton,
Forsques en deffendant mon droit et mon *royom*.
(*Cyperis*, Richel. 1637, f° 87 r°.)

On dit qu'il n'a si bel en Franche le *roion*.
(*Gaufrey*, 1886, A. P.)

N'avons pas oblié la guerre de Droon
Comment chassa Thirri hors de tout son *roon*.
(*Ger. de Ross.*, 969, Mignard.)

2. **ROION**, *roy.*, *reon*, *reoun*, *reun*, *rillon*, *ruillon*, s. m., sillon, fossé, rigole :

Les *reuns* de li enivre. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, LXIV, 11, Michel.) Lat. : sulcos ejus inebria.

Puis ont le cors porté en un autre *roion*.
(*Chans. d'Antioche*, II, 907, P. Paris.)

La contesse de Clermont
A ferue d'un tronçon
Emmi le front,
Qu'en un *roion*
Couchiee l'a.
(Messire Hues d'Oisy, Dinaux, *Trouv. cambrés.*, p. 135.)

Veir, fet l'autre, va t'en chocher en ceste *reon*, e jeo te coveray de mon tabard. (N. Bozon, *Contes moralisés*, p. 48, A. T.)

N'areez mye large *reoun* fors petit *reoun* et bien joynt ensemble. (*Tr. d'écon. rur.*, XIIIe s., ch. x, Bibl. Ec. des Ch., 4e sér., II, 134.)

Despoilla le hauberc de son dos et le covri en un champ ou *roion* d'une charrue. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 222a.) P. Paris (Le bon roy Robert, IV), *royon*. Ed. 1493, *rayon*.

Trois jorneus et .I. quartier de terre qui joignent au *roion* de le terre Ernoul le Caron. (1311, *Denombrem. de Ligescourt*, 2e Terrier de Ponthieu, f° 1 r°, Arch. mun. Abbeville.)

Que il puisse faire un *royon* ou fossé au lonc des sillons de nostre dicte terre... pour widier plus a plain et metre l'iaue hors de nostre dicte terre. (1393, Arch. MM 31, f° 170 v°.)

Coupper la terre, y faire *royons*. (R. Est., *Thes.*, Sulco.)

Puis feist ung conduict d'eaue, comme par deux *roions* de charrue autour de l'autel. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Rois, III, 18.)

Judas ahennera; Jacob rompera se *royons* de terre. (Id., *ib.*, Osée, X.)

— Éminence, partic. talus de vigne :

> Tant chevauchent li compaignon
> Qu'il s'arriestent en .i. *royon*.
> (*Rich. li biaus*, 3089, Foerster.)

> Fols est ki sour chemin
> Comence soun gardin
> Saunz mur e saunz *reoun* ;
> Kar y getterount tuit,
> Si en aportent le fruit
> Checuns a baundoun.
> (*Prov. del vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, 469.)

Pour .i. homme a planter les *royons*, .II. d. (1328, Arch. KK 3ᵃ, fᵒ 71 vᵒ.)

Lesquelles chinq quartes (de terre) estanz scituez entre deux ruidiaux ou *royons*, etc. (*Liv. noir du prieuré St Pierre d'Abbeville*, fᵒ 44 rᵒ, ap. Duc., *Roya*.)

(Gille) renchaça le dit Hue de sa dite maison et le suivi jusques au *royon* d'entre Soycourt et Marchelet. (1367, Arch. JJ 97, fᵒ 113 vᵒ.)

A esté donné congié au dit Jacques de relever ung *rillon* de se vigne. (*Cartul. de Corbie*, sign. Cesar, fᵒ 69 rᵒ, ap. Duc., *Roya*.)

Le suppliant... monta sur le tertre ou *ruillon* du grant chemin. (1448, Arch. JJ 176, pièce 624.)

Metare arbores aut vineas est disponere et certis mensuris atque etiam ordinibus serere: vulgus nostrum vocat reonner; nam ordines ipsos appellat des *reons*. (Ch. Estienne, *Seminarium*, p. 34.)

Picardie, *royon*, rideau, éminence. Hainaut, Lorraine, *royon*, sillon.

roionnier, voir Reoner.

1. **roir**, v. n., le moderne *rouir*; fig. croupir :

> Metons nous en estat que Dieu nous vueille oir,
> Ne nous laissons couver en pechié ne *roir*.
> (J. de Meung, *Test.*, 1381, Méon.)

2. **roir**, v. a., entendre d'un autre côté :

> *Roiez* que diront cist seignor.
> (Ben., *Troie*, 11083, Joly.)

rois, *roix*, *roys*, *rais*, *raiz*, *raix*, *rez*, *reiz*, *rainz*, s. f., petit animal avec la peau duquel on faisait des fourrures :

Ung autre mantel... fourrez de doz de *reiz*. (1380, *Inv. de Ch. V*, 3481, Labarte.)

Pour cinquante doz de *rainz* bien blanz, 2 s. 8 d. parisis par chacune *raix*. (1397, Arch. KK 41, fᵒ 164 rᵒ.)

Pour .viiiᶜ. doz de *rais* fins. (1401, Arch. KK 27, fᵒ 163 vᵒ.)

> Gris escureulx, fines laitisses,
> Afin que plus soient faitisses,
> Pannes de *roix* leur sont moult bonnes.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, fᵒ 496ᵃ.)

> De menu vair, de *roix*, d'ermines.
> (Id., *ib.*, fᵒ 504ᵈ.)

— Vêtement fait avec cette fourrure :

> La tendra on aussi grand compte
> D'un savettier comme d'un conte,
> Et de ceulx qui vestent les *rois*
> Comme des prelas et des rois.
> (J. Bruyant, *Chem. de povreté*, dans Menagier, II, 31, Biblioph. fr.)

> A court vint et dit : Sire roys,
> Je suys cy vestu d'une *roys*
> (J. Lefevre, *Matheolus*, 757, Tricotel.)

Ung couvertoer d'un pers brun, fourré de *raiz*. (1380, *Inv. de Ch. V*, 3811, Labarte.)

Comme il alast par un chemin, il rencontra un de ces ribaulz, vestus d'une *roiz*, qui par chemin souloyent aler, qui leur demanda un denier. (Christ. de Pis., *Charl. V*, 3ᵉ p., ch. 26, Michaud.)

roisant, *reis.*, *rais.*, adj., frais :

> O mons *roisans*, mons aroses,
> Mons vers, mons floris, mons roses,
> Mons deduisans, mons avrillous.
> (Renclus de Moil., *Carite*, cxxxiii, 1, Van Hamel.)

Quant il ot ceu fait si ala gesir sor l'oriere d'une fontainne et s'andormi tot errant por le liu que il trova froit et *roisant* et il avoit devant eut moult chaut. (*Mort Artus*, Richel. 24367, fᵒ 23ᶜ.)

> Quant un peu se sont esbatu,
> En leur loge sont rembatu,
> Ou il faisoit bel et *roisant*.
> (Beauman., *Jehan et Blonde*, 3009, A. T.)

Puis en vint en un recoi d'un arbre, et li lieus fu aukes *roisans*, si s'endormi tos. (*L'Emp. Constant*, Nouv. fr. du xiiiᵉ s., p. 20.)

> Escaufes fu en ce faisant ;
> Car caut faisoit, non pas *roisant*.
> (Gillon le Muisit, *Poés.*, II, 2[illegible], Kerv.)

> Tant sont plaisans (les lieux)
> Et en esté delitable et *roisans*.
> (Chr. de Pis., *Dit de Poissy*, Richel. 835.)

— S. m., la fraicheur, le frais :

> Ki par ces lilies vont paischant
> Par le grant chaut dusqu'al *roisant*,
> Quant soefs ore suelt lever
> E umbres a decliu aler
> (Landri de Waben, *Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, fᵒ 76 vᵒ.)

Il sont alé gesir en cest praiel por avoir le *roisant* plus delivre qu'il n'avoient chi. (*Merlin*, II, 39, A. T.)

Si se dormoient molt durement en l'ost por le *reisant* qu'il faisoit. (*Artur*, Richel. 337, fᵒ 60ᶜ.)

> Ainsinc la fontaine s'enumbre,
> Et par le *roisant* du bel umbre
> Les besteletes la se mucent.
> (*Rose*, 20711, Méon.)

> Au matin au soleil levant
> Te fai sainier ou au *roisant*.
> (*Le Lunaire que Salemons fist*, 880, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 392.)

Norm., Orne, *résent*, *raiseint*, fraîcheur de l'ombre ou du soir, serain.

1. **roise**, voir Reuse.

2. **roise**, *rouese*, s. f., routoir :

Item, une *roise* qui fut Wautherot, desoubz la coste Jopin. (1385, *Original*, comm. aux Arch. de la Meuse par M. Persenot, curé de Louppy-le-Château.)

En mettant le dit lin en la *roise*, ledit Jehan vint audit Charreton et lui dist qu'il n'enroisat point ledit lin oudit vivier. (1397, Arch. JJ 151, pièce 283.)

Une maison et gardin, derriere le *roise* qui fu monsieur de Humieres. (1399, *Charte*, ap. Beauvillé, *Doc. inéd. concern. la Pic.*, III, 197.)

Un quartier et demi de pré ou il y a une *rouese* a faire rouir chanvre. (8 oct. 1531, *Terrier de Flagiferottes*, cahier 5, fᵒ 1 vᵒ, ap. Le Clerc de Douy, t. II, fᵒ 227 vᵒ, Arch. Loiret.)

Yonne, *roise*, *rouaise*.

roisel, voir Rasel.

1. **roiselet**, *royze.*, *rose.*, s. m., petit réseau :

On tend ung pannelet ou ung *roselet* d'ung delié fillé. (*Modus*, fᵒ 87 vᵒ, ap. Ste-Pal.)

On les prent (les bécasses) soir et matin a la volee, tant aux pentieres comme aussi au pannelet et au *royzelet*. (Belon, *Nat. des oys.*, 5, xxvi, éd. 1555.)

2. **roiselet**, voir Roselet.

roiseuil, voir Reseuil.

roiseul, voir Reseuil.

roisin, voir Rosin.

roisnier, voir Rooignier.

roisole, voir Roussole.

roison, voir Rovaison.

roissignel, voir Rossignel.

roissoir, s. f., rouille, saleté :

> Les dens ot plainnes de *roissoir*
> Et de pulente pourissour.
> (Legouais, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fᵒ 116ᶜ.)

roissole, voir Roussole.

roisson, voir Risson.

roistainement, adv., vivement, promptement :

Il corent as armes, il s'aparoilent *roistainement*. (*Voy. de Marc Pol*, ch. lxxix, Roux.)

Cf. Ruistement.

roistal, *ruistal*, adj., rude, rigoureux :

> Tant est la dolur grant par tut e *roistal*
> Unc mes ne fu veu majur a nul jornal.
> (*Horn*, 4[illegible], ms. Londres, Stengel.)

> Taunt est la dolur grant par trestut e *ruistal*
> Unc mais ne fud veu maor a nul jornal.
> (Id., ms. Cambridge.)

roiste, *roistre*, *roite*, *roste*, *ruste*, *rote*, adj., escarpé, rude, raide :

> Li terrier *roiste* contre mont.
> (Ben., *Troie*, [illegible], Joly.)

> Ne s'ose il prendre au rocier,
> Car trop est *rostes* por puier.
> (*Parton.*, [illegible], P[illegible])

Roiste ert le montee.
(LANDRI DE WABEN, *Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 66 r°.)

La valee estoit si *roste* et si haute qu'il laissent la doutouse mort et emprendent la certainne: car nus qui aval se laisse cheoir ne la puet eskiver qu'il ne muire erraument. (*Merlin*, I, 239, A. T.)

Si avoit fosses tot entor
Haut et *roste*, parfont et les.
(*Gauvain*, 1790, Hippeau.)

Se la voie volons tenir
Par quoi nos puissains parvenir
A la cité la voie droite,
Saichiez qu'ele est *roiste* et estroite.
(*Poème allég.*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 16b.)

Entre celui tertre et le donjon est une valee qui n'est pas mout grant ne mout *roistre*. (G. DE TYR, VI, 1, Beugnot.) P. Paris, *roistes*.

Les voies estoient *roistes* et estroites. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 270c.)

Une moult haulte montaigne, et est droite, et si *roiste* que nulz ne puet monter dessus. (*Liv. de Marc Pol*, ch. LVIII, Pauthier.)

Montaignes *rostes* et grandes. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 203d.)

On y entre par .II. destrois
Qui sont *rostes*, longs et estrois.
(G. DE MACHAUT, *Prise d'Alir.*, 1518, Mas-Latrie.)
Var. : *roistes*, *roestes*.

Et se n'i a que trois entrees
Qui sont *rotes* et si po lees
Qu'il n'i puet monter nullement
C'un homme ou .II. tant seulement.
(ID., *ib.*, 4506.)

Mains quant j'ay tout dit, se cheaux qui estoient en la citeit se fussent armeis et eussent le lieu defendut al avaleir le tierne, enssi qu'ilh le desquendoient par leisir, car ilh estoit *rostre* et malaisiet. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, V, 21, Chron. belg.)

La Quaranteine c'est une montaigne qui moult est haulte et *ruste* a monter. (ANGLURE, *le St Voy. de Jherusalem*, 161, A. T.)

Une montagne qui n'estoit point trop haute ne trop *roste* a monter. (FROISS., *Chron.*, V, 31, Luce.)

Arduus, haut et *roite*. (*Gloss. de Conches.*)

— S. m., raideur, escarpement :

A un rocer li ber s'acoste,
Haut et naif, et de grant *roste*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 40d.)

— Revers :

Premierement ele estoit assise (Jérusalem) en un pendant, si que, vers soleil levant et vers midi, estoit assise eu *roiste* du tertre du mont de Syon et de l'autre mont qui a nom Moria. (GUILL. DE TYR, VIII, 2, P. Paris.)

ROISTER, voir ROSTER.

ROISTESCE, *roistece*, *rostece*, *roitesse*, s. f., pente, raideur :

Des qu'il les tindrent a destresce
En tote la major *roistece*,
Dunc lur lancent espiez aguz
E darz e glaives esmoluz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5651, Michel.)

Ceste ne vait par planece,
Kar trop i est grant la *roistesce*
(ID., *ib.*, 11197.)

Les *rosteces* des montagnes. (S. BERN., *Serm.*, 44, 27, Foerster.)

Selon la plateure ou *roitesse* de l'ouvrage. (27 juin 1567, *Ch. et privil. des 32 met. de la cité*, II, 61, éd. 1750.)

ROISTEUR, s. f., raideur :

Eux apuians et traians et soulevans si comme la *roisteur* du lieu le requeroit. (BERSUIRE, *Tit. Liv.*, Richel. 20312, f° 114.)

ROISTRE, voir ROISTE.

1. **ROIT**, *roi*, *royt*, *reit*, adj., ferme, dur :

Un espiet fort e *reit* m'aportez en la place
Ki granz seit e pesanz.
(*Voy. de Charlem.*, 604, Koschwitz.)

Coment je sais del *roit* espieu ferir
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., VIII, p. 183, P. Paris.)

Brandist la hanste del *roi* elpiel tranchant.
(*Les Loh.*, fragm. Châlons, v. 84, Bonnardot.)

Par ço covient le mont passer,
Qui mult estoit et *rois* et haus.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 95.)

Brandit la hanste del *roit* espieu molu.
(*Raoul de Cambrai*, 4628, A. T.)

De loinz li lancent les *roiz* espiez d'acier.
(*Aymeri de Narb.*, 2837, A. T.)

Si devint *rois* com une escame.
(*Blancand.*, 3282, Michelant.)

Les *rois* trenchans espies dedens lor mains por-[terent.
(*Gaufrey*, 8110, A. P.)

Arcs d'if avons fornis fermes et *rois*.
(JACQ. MILLET, *Destr. de Troye*, f° 40b, éd. 1544.)

Sachez qu'ilz morront tous a membre *roit*, et a trop plus de doleur que autres gens. (*Evang. des Quen.*, p. 59, Bibl. elz.)

— Au sens moral :

Les plus *roys* fach amolier,
Les orgueilleus humelier.
(J. DE CONDÉ, *Messe des oisiaus*, 1045, II, 32, Scheler.)

— Roide :

Li flumaire estoient si *roit*, si grand, si parfont et si anious, ke se par les miracles de Diu n'i passoit on, nus hom n'en peust venir a chief. (H. DE VALENCIENNES, *Hist. de l'emper. Henri*, 563, Wailly.)

— Adverb., rudement :

Fort et *roit* les fist asaillir.
(MOUSK., *Chron.*, 22659, Reiff.)

.XL. ou demi cent des enfans assembloit,
Si qu'en tournoiement departir les faisoit,
Et les faisoit combatre tellement et si *roit*
Que l'un l'autre abatoient et puis les relevoit.
(CUV., *B. du Guescl.*, var. des v. 153-174, Charriere.)

Cil Flament qui descendoient orgilleusement et de grant volenté, venoient *roit* et dur, et boutoient, en venant, de l'espaulle et de le poitrine, enssi comme sengler tout foursené. (FROISS., *Chron.*, X, 169, Kerv.)

Se n'eusse esté messrs eschevins qui parlerent ung petit *roit* a eulx. (1404, *Bans et autres mém.*, f° 106 v° à 115, Arch. Mons.)

— *Ce roit fait que*, loc., aussitôt que :

Ce roit fait k'il l'a espousee...
(*Du Vallet qui se met a malaise*, Mont. et Rayn., *Fabl.*, II, 167.)

Wallon, *roit*, raide, dont la pente est légèrement inclinée. Boulonnais, *à roibras*, à toute force de bras, rudement.

1. **ROITE**, voir ROISTE.

2. **ROITE**, voir ROUTE.

ROITEL, voir ROIETEL.

ROITESSE, voir ROISTESCE.

ROIX, voir ROIS.

ROIZ, voir ROIS.

ROIZON, voir ROVAISON.

ROGIER, voir ROUGEOIER.

ROJOIER, voir ROUGEOIER.

ROK, voir ROC.

ROKAGNE, *-kaigne*, s. f. ; *poisson de rokagne*, synon. de *rochaille* :

Et si ne soit nus, ki denrees ait, ki nulle frankise ait a sen estal mettre en cel liu, la u on doit vendre le saumon, et l'esturgon, et le *pisson de rokagne*, mais ki premiers vient premiers asieche sen estal, la u il viout. (XIIIe s., *Petit reg. de cuir noir*, f° 31 r°, Arch. Tournai.)

Et se ne soit nus ki venge saumon ne esturgon, se par deseure non outre le voie, et le *pisson de rokaigne*, apries le saumon. (*Ib.*)

ROKE, voir ROCHE.

ROKEREL, s. m., vieillard d'un aspect rebutant :

L'enfant vit le *rokerel*,
E sachez pas ne li fu bel
K'il veit hume si maumené.
(CHARDRY, *Josaphaz*, 635, Koch.)

ROKET, voir ROCHET.

ROKETER, voir ROCHETER.

ROKETEUR, voir ROCHETEUR.

ROLAYS, voir ROELEIS.

ROLEE, *roue.*, *roullie*, *roulliee*, *rouillie*, s. f., fascinage :

Adonc mist pié a terre et tous les siens delez lui et s'ordonnerent par devant une *roulee* bien et faiticement. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 193 v°.)

Et s'i estoient fortefiiet de *roullies* et de bois copet. (ID., *ib.*, I, 172, Luce.)

Et s'estoient asses bien fortefies, en tant que de *rouillies* et de bois. (ID., *ib.*, I, 464, Luce, ms. Amiens.)

— Étable faite de fagots :

Quiconques monderoit sa *roullie*, et feroit porter aval la ville lou fiens de ses

pors. (1297, *Cout. de Toul*, Arch. JJ A, pièce 1.)

ROLEIS, voir Roeleis.

ROLER, *roller, rosler, rouler, rouleir, roullier*, v. a., fourbir, en parlant de heaumes, de cottes de mailles :

> Vit les chevaus et torcher et covrir,
> Haubers *roler* et hiaumes esclarir
> (*Gar. le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 104, P. Paris.)

> Et *rollent* son hauberc et forbissent son elme
> (*Aiol*, 6464, A. T.)

> Vit les haubers, c'on *rosla* et frota.
> (*Gaydon*, 7757, A. P.)

> Florent a son ostel estoit
> Qui son haubert *roller* faisoit
> (*Otheuen*, ms. Oxf., Bodl. Hatton, fo 78 vo.)

Qui lors veist d'une part et d'autre haubers *rouleir*, glaives enferreir. (Menestrel de Reims, 123, Wailly.)

> A Bordeaux veist on *roullier* maint jazerant,
> Forgier maint bacinet, mainte lance trenchant.
> (Cuvel., *Bert. du Guescl.*, var. des v. 10754-10769 Charriere.)

Pour un baston creu servant a *roller* ladite cotte d'armes. (*Sommes depens. p. le transp. des rest. mort. de Ch. le Témér.*, J. Finot.)

— *Roler le haubert de quelqu'un*, charger quelqu'un de coups :

> A ce cop l'ont tant porbatu...
> Bien *hont son hauberc rolé*
> (*De la Dame qui fist batre son mari*, ms. Berne 354, fo 79c.)

> De batre ne sont mie eschars,
> S'il en eust donné mille mars,
> N'eust miex *son hauberc roulé*
> (*De la Borgoise d'Orliens*, Richel. 837, fo 104c)

1. **ROLERESSE**, s. f., femme qui fait rouler :

A Ydaine, le *roleresse*, une kemise, et .i. kuevrekief. (Juin 1284, *Test. de Jehan Biboe*, Arch. Tournai.)

2. **ROLERESSE**, *rolle., roule., roulle.*, adj. f., roulante :

Sur la façon de .vi. civieres *rouleresses* qu'il a faiz pour la ville. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 51, Delaville.)

Une civiere *rouleresse*. (1373, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 29, fo 100 ro.)

Une siviere a bras, et un roet a une siviere *roulleresse*. (1375, *ib.*, fo 19 ro.)

Pour une civiere *rouleresse* qui a este faicte faictisse. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, fo 129 vo, Bibl. La Rochelle.)

Une petite couchette *rouleresse*. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 253, Lecoy.)

Cyvieres a bras ou *rolleresses*. (xve s., *Debv. deuz au D. de Bret. à cause des ferm. de Lesnev.*, Arch. Finist.)

Une civiere *roulleresse*. (1553, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 143, Chevalier.)

Furent necessitez de se retranchier aux environs,... l'evesque fit avancer des cabanes *rouleresses* et pavesades. (Mélart, *Hist. de Huy*, p. 211, éd. 1641.)

ROLEREZ, *roullerez*, adj., roulant :

Ung sourlit *roullerez* sans coete. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 278, Lecoy.)

Ung charlit, couschette *roullerez*, cordé. (*Ib.*)

— S. m., couchette roulante :

Ung grant charlit, et ung *roullerez* dessoubs, cordez. (1471-72, *Compte du roi René*, p. 272, Lecoy.)

Une petite couete qui est audit *roullerez*. (*Ib.*)

ROLET, *rollet, roulet, roullet*, s. m., petit rouleau, rouleau en général :

Rotulus, *roullet*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, fo 239 vo.)

Rotulus, *roulet*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, fo 226 ro.)

Pour faire *roles* et clais des diz fagoz. (1389-92, *Comptes de Nevers*, CC 1, fo 19 vo, Arch. mun. Nevers.)

Rotulus, *rolet*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Trois autres gobeles d'argent verrez, a ung *rollet* ou milieu, pesans douze onces. (14 mai 1465, *Exéc. test. Jacques de St Pol*, Arch. Tournai.)

De elle [de le Calonne] pour ung demi *rolet* de flassart. (28 janv. 1489, *Curatelle de Jaquet*, Arch. Tournai.)

.vii. *roulletz* blans qui coustent en premier denier la pièce .lxii. s. .vi. d. (*Vente des biens de Jacques Coeur*, Arch. KK 328, fo 436 vo.)

Deux cens quattre vingts petits *rolles* de courroy. (14 juin 1548, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

En ladicte huisinne, une caudiere, deux boulleaux et ung chaudron ; aussy quattre vingts trois *rollets* a callandrer. (14 juin 1548, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

— Roulette :

Il y avoit une couchette devant le feu, et estoit ceste couchette basse a *roullets*. (Alien. de Poict., *Honn. de la cour*, ap. Ste-Pal., *Mém. sur la chevalerie*, II, 217.)

— Rouleau de papier, écrit :

Chascun des .v. angres tenoit .i. *roulet* en sa main ou il avoient letres escriptes. (*S. Graal*, Richel. 12582, fo 10 ro.)

Que on lui escrisist un *roulet* qui contenoit tel sentence. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., fo 304d.)

> Si pendent a l'olive escriptes,
> En ung *rollet*, lettres petites.
> (*Rose*, 2717, Meon. Ms. Corsini, fo 157, *roullet*.)

Les sommes contenues au dit *roullez*. (*Ranç. du roi Jean*, Arch. KK 10b, fo 61b.)

Un vies *rollet* contenant ordonnances ordenet en le mont de Hasebrouc. (20 fév. 1382, *Privileges des villes et chatellenies de la Flandre maritime*, Arch. Nord.)

> Mon *rolet* prenc et le reploie,
> Et ma parolle aillours emploie.
> (Froiss., *Poés.*, II, 59, 1992, Scheler.)

> Voy, Sallomon escript en son *roulet*.
> (Villon, *Codic.*, Debat du Cueur et du Corps p. 100, Jouaust.)

> Si le cognoissois, le follet,
> Je produiroys en mon *rollet*
> De sa vie assez de tesmoings
> (Cl. Marot, *Epistre*, p. 180, éd. 1596.)

Nom propre, *Rollet*.

Normandie, Suisse, *roulet*, rouleau, cylindre en bois. Montois, *rollet*, toile très légère, grosse batiste peu employée aujourd'hui. Liégeois, *rôlai*, coussinet, torche ou rouleau en paille nattée que les couvreurs attachent aux extrémités de leur échelle pour l'empêcher de glisser et de briser des ardoises ; espèce de petite ensouple servant à donner de la facilité à l'ouvrier pour faire descendre les lames.

ROLETTE, voir Roelete.

ROLIERE, *ruilliere*, adj. f., roulante :

Civiere *ruilliere* pour l'ovraige de la tour. (1435, *Compt. de Nevers* CC 37, fo 39 vo, Arch. mun. Nevers.)

Achapt d'une civiere *roliere* pour mener pierres. (1451, *Compt. de Nevers* CC 47, fo 14 ro, Arch. mun. Nevers.)

ROLLEIS, *-iz*, voir Roleis.

ROLLEMENT, s. m., enroulement :

Il faut faire l'application du bandage, la compression, et tout le *rollement*, comme on fait es fractures. (Joub., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaulieu*, p. 105, éd. 1598.)

ROLLER, voir Roler.

ROLLERESSE, voir Roleresse.

ROLLET, voir Rolet.

ROLLETTE, voir Roelete.

ROLLION, *roull.*, s. m., étable faite de fagots :

La terre et seigneurie de Reilly pres Chaulmont, qui se consiste en maison, granges, estable, bergerie, *roullion*, coulombier, jardin, estang, garenne, moulin et cours d'eau. (1578, *Bail*, Reilly, Arch. Oise H 1557.)

ROLOIR, *roll., rooll., roill., roull.*, adj., qu'on fait rouler :

.i. tonniel *rolloir*. (26 avril 1364, *Invent. des biens et dettes de Jehan des Maus*, Arch. Tournai.)

.i. touniel *roloir*. (19 mars 1379, *Exéc. test. de Bietremisse Canivet*, *ib.*)

Un tonniel *roulloir*. (1er déc. 1399, *Exéc. test. de Maigne de Lobbes*, *ib.*)

Un tonniel *roilloir*. (15 et 16 juin 1412, *Exéc. test. de demisielle Angnies Desplechin*, *ib.*)

— S. m., rouleau, et particulièrement instrument servant à fourbir :

Ung buffet, ung *rolloir*, ung lezon, ung calich et ung bancq a croche. (1444, *Compte*

de l'exéc. test. de Jehan au Touppet, Arch. Tournai.)

Ung *roulloir* de haubregon, et pluseurs tonneaux, .III. s. (14 mai 1468, *Exéc. test. Jaques de St Pol*, Arch. Tournai.)

A Gossart Desnoettes, carlier,... pour .IIII. *rolloirs*, .III. s. (1535, *Compte des fortifications*, 12e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Picard., *rouloir*, rouleau pour écraser les terres labourées.

ROLON, *roll.*, *roull.*, *roilon*, *reulon*, s. m., échelon, barreau, rayon :

En les reideles vount les *rolous*
Par les faiz, sanz nul clous
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, éd. Wright, p. 168. *Rolouns*, glossed *staves*, ms. Camb. ; anglais, rouge-stafs.)

Feray noirsir les tronchons et renouveller les *roullons* (des échelles), tellement qu'ilz ne feront point de bruit. (J. DE BUEIL, *le Jouvencel*, I, 80, Soc. Hist. Fr.)

Pour la façon de ladicte eschelle et pour avoir fourny de boys a faire les *rollons*. (1551, *Compte*, Soc. archéol. de Touraine, VII, 231.)

Dudit lieu sommes montez par une eschelle a *roullons*. (*Invent. de P. Biard*, Arch. Maine-et-Loire, G. de Charnacé.)

Lors affusta les roues bien forgees,
Faictes d'or fin ; liees et rengees
A cloux de fer et d'airain reluisant,
Et huict *roullons*, de mesme airain duisant.
(SALEL, *Iliade*, V, éd. 1577.)

— Rang d'une chose qui s'enroule :

De costé deux anges de toile de brouderye, les liseres de perles avec arblais d'orfevrerie d'argent a un *reulon* de perles. (*Quittances du Record office*, ap. Kerv., *Œuv. de Froiss.*, t. I, 1re part., p. 86.)

Poit., Saint., Aunis, *rolon*, gallot, *rollon*, Yonne, *roulon*, Suisse, *rollhon*, échelon, barreau de chaise, d'échelle, etc., morceau de bois taillé en rouleaux :

Quand ell' fut sur l'échelle,
Trois *rollons* ja montee.
(*Chanson bretonne*, Bull. du com. de la lang., I, 242.)

ROMAISIN, *-eisin*, voir ROMOISIN.

1 **ROMANCE**, adj. fém., vulgaire, en parlant du langage :

Laingue *romance*. (*Psaut.*, Maz. 798, f° 2 r°.)

2. **ROMANCE**, voir ROMANS.

ROMANCEOR, *-seur*, *-çour*, *-çur*, *rommancheour*, s. m., celui qui écrit en roman, en langue vulgaire, auteur de romans :

Maistre Thomas *romançur* parfont.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 67 r°.)

Chertains soient *rommancheour*
C'onques plus conter en nul jour
N'en oyrent ne ja n'orront.
(*Yeun*, Richel. 1433, f° 117 v°.)

Car trop en i avreit a faire
Trestot li miedre *romançour*
Qui seit el mond uy en cest jour,
Si totes les vousist descrire.
(ANGIER, *Vie St Grég.*, 1618, P. Meyer, *Romania*, XII, 174).

Quant je vous vois enfiler ces beatilles, il me souvient d'Herodote, Berose et autres bons *romanseurs*. (CHOLIERES, *Guerre des Masl. et des Fem.*, f° 72 v°, éd. 1588.)

1. **ROMANCIER**, s. m., syn. de *romanceor* :

Et a celle fin que on ne cuide que j'en soye le premier *romancier*, il est vray que par pluseurs volumes et livres, tant en romant comme en latin et autre langaige, les faiz, les œuvres, les traces du dit monsgr Girard de Roussillon sont escriptes, expresses et mises. (*Girard de Rossillon*, ms. de Beaune, p. 27, L. de Montille.)

2. **ROMANCIER**, *-chier*, *romm.*, *roum.*, *roumanchier*, *roumancer*, *rommancer*, *remanchier*, verbe.

— Act. et neut., écrire, parler, exposer en langue romane :

De cascune maniere conte
Ou duch ou prince mis ou conte
En romanch ou en droit latin,
Pour çou que toutes ne destin
A *roumanchier*, car ne porroie
Se toutes les or vos nomoie.
(*Couronn. Renart*, 1711, Méon.)

Nulz homs qui n'a engin divin
Ne peut comprendre le latin,
Dont encor se doit moins fier
De tel latin *rommancier*.
(*Boece de consolacion*, Ars. 2670, f° 1 v°.)

Dont encor se doit moins fier
De tels latin *romancier*.
(*Ib.*, Orleans 357, f° 1 r°.)

Et l'*ay* tout *rommanchiet* en mettre,
Car c'est plus bel qu'en prose mettre.
(*Ib.*, Richel. 576, ap. Delisle, *Anc. trad. fr. de Boèce*, p. 13.)

L'autre cause si est que ilh sont en latin si savage, que nos ne les poions *remanchier*. (J. D'OUTREMEUSE, *Myreur des histors*, I, 305, Chron. belg.)

Quand un gracieux escuyer
Saillit avant pour me tenter
Et me fit ces vers *rommancer*.
(*La Chartre du val tenebreux*.)

— Lire un ouvrage écrit en langue romane :

Je pensay que a mes filles, que je veoie petites, je leur feroye un livret pour aprendre a *roumancer*, affin que elles peussent aprendre et estudier. (*Liv. du cheval. de La Tour*, prol., Bibl. elz.)

Pour mes filles aprendre a *roumancier*. (*Ib.*)

Pour aprandre a *rommancier*. (*Ib.*)

Norm., *romancer*, raconter.

La langue moderne a le verbe *romancer*, mettre en forme de roman, donner un air de roman à quelque chose.

ROMANÇUR, voir ROMANCEOR.

ROMANDER, *rou.*, v. n., écrire ou raconter en français :

De cy a trois cens ans en vouldront *roumander*
De la bataille des .XXX. qui fu fete sans per.
(*Combat de 30 Bretons et de 30 Anglais*, p. 34, Crapelet.)

Car l'en *soit* les biaulx dis et tout par *roumandé*,
Ly uns par lettre escripte ou painte en tappichies.
(*Ib.*)

ROMANISER, *romma.*, v. a., parler la langue des Romains :

Ils (nos ancêtres) estimoyent leur langage françois estre d'autant meilleur que plus ils *rommanisoyent* en iceluy (c'est a dire, qu'ils suivoyent le langage rommain) et par consequent entremesloyent moins de leur gaulois. (H. EST., *Precell. du lang. franc.*, p. 46, éd. 1579.)

ROMANS, *-anz*, *-ance*, *-anch*, *-ant*, *romm.*, *roum.*, s. m., le français par opposition au latin :

En lor *romans* parole et puis si lor demande.
(*Aye d'Avignon*, 1454, A. P.)

L'ampereres de Rome choisi antre les Frans
Saveri et Lambert, si lor dist an *romans*.
(J. BOD., *Sax.*, LXXXVII, Michel.)

Moitié *romanz*, moitié latin.
(*Renart*, Br. I, 1107, Martin.)

De cascune maniere conte
Ou duch ou prince mis ou conte
En *romanch* ou en droit latin.
(*Couronn. Renart*, 1711, Méon.)

Cel jor en *romanz* sanz latin
Parla ases.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 90d.)

Mes Savaris qui ot la barbe lee,
Parla *romanz*, que la terre ot usee.
(*Aymeri de Narb.*, 1636, A. T.)

Et en latin et en *romant*.
(*Dou povre Mercier*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 115.)

L'estoire a si menee
Ke en *roumanch* l'a translatee.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 140, P. Meyer.)

Translatet de mot a mot dou latin en *roumanch*. (1275, *Cartre de le frairie de le halle des dras de Valenciennes*, Cellier.)

Vos me sanblez François au parler lo *roman*.
(*Floov.*, 1424, A. P.)

Bien sot parler latin et entendre *rommant*.
(*Gaufrey*, 1794, A. P.)

Livre en *romanch*. (*Div. traict. de just.*, ms. Rouen.)

A Pierart Bousin, notaire, pour avoir translaté de latin en *rommant* une obligation passee devant lui. (1452, *Exéc. testam. de Willot Cocrie*, Arch. Tournai.)

Sartan, il lez vous convient lire
Et lez exposer en *romant*.
(*Notre. N. S. J. C.*, Jub., *Myst.*, II, 30.)

— Ouvrage en prose ou en vers, écrit en langue vulgaire :

La bataille dura, ce dient li *rommant*.
(*Chev. au Cygne*, 1891, Reiff.)

Si sai de Garins d'Avignon,
Qui moult estore bon *romans*.
(*Des deux Bordeors*, Montaigl., *Fabl.*, I, 3.)

.i. *romans* aportei avoient
Qu'eles molt volentiers lisoient.
(Rob. de Blois, *Poës.*, Richel. 24381, p. 540a.)

Phelippes de Remi ditier
Veut un *roumans* a delitier
Se pourront tuit cil qui l'orront.
(Beaumanoir, *Manekine*, 1. A. T.)

Ici endroit Phelippes fine
Le *rommant* de la Manekine
(Id., *ib.*, 8589.)

J'ai ceans mis grant partie des faiz nostre saint roy devant dit, que je ai veu et oy, et grant partie de ses faiz que j'ai trouvez, qui sont en un *romant*, les quiex j'ai fait escrire en cest livre. (Joinv., *Hist. de S. Louis*, 768, Wailly, 1874.)

Poi trouveres jouglierre qui de chesti vous chant;
Quar il en est moult poi qui sache le *rommans*
Comme Garin fu pris a Monglane la grant
(*Gaufrey*, 269, A. P.)

Dont il en mourut puis maint homme souffisant,
Ainsi com vous orres ci apres ou *roumant*
(*Brun de la Montaigne*, 2137, A. T.)

Ci finist le *romance* de Othovien empereor de Rome et le roi Dagobert de France. (*Otheveu*, ms. Oxf., Bodl. Hatton 100, f° 107 r°.)

Pour le plaisir qu'il avoit fait audit menres d'ans, de luy avoir preste ung *rommant* pour lire en sa ditte maladie. (1417, *Tut. de Hacquinet Crestelot*, Arch. Tournai.)

— Récit :

Gascelins ot et entent le *roumans*
Que mors estoit Auberi le vallans,
Et eschapez Lambert le souduians.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 119, Tarbé.)

— Langage, discours, conversation :

Sire, dit li cuens Forques, antandez mon *romans:*
Molt porriez or estre bauz et liez et joians,
Se l'anor de Herupe avez or a cest tans
(J. Bod., *Sax.*, xl, Michel.)

Et Lionnet respont : Chen ne seroit noient:
Ne vendront pas pour li, ne soit pas lor *romant;*
Mes je les irai querre, s'il vous vient a talent.
(*Gaufrey*, 8065, A. P.)

De feme vos di en apiert,
Tout son tans et son *romant* piert
Qui les requiert de vilonnie.
(*Li Epystles des Femmes*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 23.)

ROMANSEUR, voir Romanceor.

ROMANT, voir Romans.

ROMANZ, voir Remans.

ROMATIQUE, voir Reumatique au Supplément.

ROMATIZEMENT, voir Aromatisement au Supplément.

ROMEGEUS, adj., de Rome :

Voie *romegeuze*. (*Gr. Gauth.*, f° 222, Fayolle, Arch. Vienne.)

ROMEL, s. m., pèlerin qui va à Rome ou qui en revient, pèlerin en général :

Herbergiez ist *romieus*, lui e s'oisor.
(*Ger. de Rossill.*, p. 365, Michel.)

ROMENIE, *romm.*, s. f., vin des îles de la Grèce :

Vin de Thouars et de Beaune
Qui n'avoit point la couleur jaune,
Claré, *rommenie*, ypocras
Y couroit et par hault et par bas.
(*Melusine*, 1159, Michel.)

Cinq cens bouteilles bien fournies
De muscades et *rommenies*
(*Monol. des nouv. Sotz de la joyeuse bande*, Poés. fr. des xve et xvie s., I, 18.)

Vin bastard, roselte, ypocras,
Rommenie, et aultres bons vins,
Avec morceaulx frians et gras,
Seront bons pour boire au matin.
(1527, *Pronosticat de Songecreux*, Poes. fr. des xve et xvie s., XII, 178.)

S'en tavernes vous abordez,
Tout premierement demandez
Aux taverniers d'entendement
Bastard, *romenie*, mouscadet
(1530, *Monolog. d'un clerc de taverne*, Poes. fr. des xve et xvie s., XI, 48.)

ROMER, v. a., écrire en langue vulgaire, en français :

Phelippes, roy de France, qui tant ies renommes,
Je te rens le romans qui des roys *est romes.*
(*Gr. Chron. de Fr.*, IV, 207, P. Paris.)

ROMERAGE, s. m.?

Le quinziesme jour de may de chaque annee, les dits eschevins vont ordinairement a la plainte du bailly visiter les chemins, piedsente, passages, planches, cour d'eau, fourbissages, *romerages*, nettoyemens, et lieux semblables pour donner ordre, afin que personne ne soit interessee, et les faire reparer. (1662, *Cout. de Lessines*, Nouv. Cout. gen., II, 211.)

ROMEREE, *romm.*, s. f., pèlerinage à Rome, pèlerinage en général :

Le dimanche on fit les *rommerees*. (1495, Bruyères, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 533.)

ROMESIN, voir Romoisin.

ROMFLE, voir Ronfle.

ROMFLER, voir Ronfler.

ROMIER, *remier*, s. m., pèlerin qui va à Rome :

A vostre porte, mon chier sire,
Si est l'oste de Saint Remy
Et des *romier* avecque luy
Qui demandont a vous parler.
(*Myst. de S. Bern. de Menthon*, 1093, A. T.)

Ça, *romier*, este vous tout prest?
(*Ib.*, 2872.)

Il sont yci le bon *remier*
Qui perdirent leurs compaignion.
(*Ib.*, 2829.)

Dans l'Isère *romié* désigne encore un pèlerin qui vient de Rome.

ROMIEUS, cas suj., voir Romel.

ROMIPEDE, *-pete*, s. m., pèlerin qui se rend à Rome, et pèlerin en général :

Fesoit pillier a ses robeors les pelerins et les *romipedes* qui aloient a la cort. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 313c.)

Tous les *romipetes* et tous les gens qui venoient en message. (Jean du Vignay, *Trad. de la Chron. de Primat*, Rec. des H. de Fr., XXIII, 24.)

Le pape Jehan XXIIIe fust de Rome expalle et bouté hors par le roy de Naples, eu grand dommage des courtisans et *romipetes*. (*Mer des hystoir.*, t. II, f° 231, éd. 1488.)

Vous eussiez proprement dict que feussent petitz *romipetes* vendens le leur, empruntans l'aultruy pour achapter mandatz a tas d'un pape nouvellement creé. (Rab., *Quart livre*, prol., éd. 1552.)

Un *romipete* voyant que ces contes a la fin pourroient ennuyer, pour estre si communs, va faire un conte du pape Leon. (G. Bouchet, *XIIIe Serée*, I, 5 v°, éd. 1608.)

On fut contraint le donner (l'original d'un discours) a un petit moyne *romipete*. (*Sat. Men.*, au lect., sign. A III r°, éd. 1594.)

Littré enregistre *romipète* avec un exemple de Voltaire.

ROMIPETE, voir Romipede.

ROMIPETER (se), v. réfl., formé par un mauvais jeu de mots pour dire faire le pèlerinage de Rome :

Maudissant l'heure d'avoir fait un pet a Rome, c'est a dire *s'estre rompeté* et estre venu de si loin. (*Contes d'Eutrapel*, p. 88, ap. Ste-Pal.)

ROMIVAGE, *roumitv.*, *remyvage*, s. m., pèlerinage à Rome, et pèlerinage en général :

Le suppliant, afin de trouver provision a la maladie de son filz s'en ala en voyage a S. André du Glaye..., auquel le malade dist : Mon pere, vous ales en *remyvage* bien loing aux corps sains. (1467, Arch. JJ 200, f° 17 v°.)

Exceptez de ascuns que sont absentz et en *roumitvage*. (5 mai 1414, *Lettre des jurats*, Reg. de la Jurade, p. 5, Bordeaux, 1883.) Imprimé : *roumitnage*.

Ilz biscotent voz femmes ce pendent que estes en *romivage*. (Rab., *Gargant.*, ch. xlv, éd. 1542.)

ROMMAN, s. m., romaine, balance :

Le suppliant retint l'autre piece de toille avec un *romman* et un biquet d'argent a peser; lesquelx piece de toille, *romman* et biquet... povoient valoir environ quatre frans. (1399, Arch. JJ 154, pièce 751.)

ROMMANCIER, voir Romancier.

ROMMANCHEOUR, voir Romanceor.

ROMMANCHIER, voir Romancier.

ROMMANCIER, voir Romancier.

ROMMANISER, voir Romaniser.

ROMMENIE, voir Romenie.

ROMMENYS, s. m., sorte de fourrure :

Je fourreray ma robe de *rommenys* et

de peaulx de Lombardie, car martres et sables sont fourreures pour gens de grant estat. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 559, Génin.) Angl., I will furre my gone with buggye.

Cf. ROUMINE.

ROMMEREE, voir ROMEREL.

ROMMESIN, voir ROMOISIN.

ROMMOISIN, voir ROMOISIN.

ROMMOISIS, voir ROMOISIS.

ROMOISIEN, voir ROMOISIN.

1. **ROMOISIN**, *-sien*, adj. :

Tuit li pluseur, ce m'est avis,
Quant li doivent tourner le vis, (A l'image de la vierge)
Si font l'espaule *romoisine* ;
Une maaille biauvoisine
Ne prisent crucefiz n'ymage.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 95b.)

Si font l'espaulle *romoisiene*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 96b.)

2. **ROMOISIN**, *romesin*, *romm.*, *roume.*, *roumoi.*, *romaisin*, *-eisin*, *ramoisin*, s. m., sorte de monnaie romaine, de très petite valeur :

Mais n'an prandrai vaillant .I. *ramoisin*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 32c.)

Ovoec cinc souz de *romeisins*.
(WACE, *Rou*, 3e p., 729, Andresen.)

Par Mahomet ! ne vaus un *romoisin*,
Se ne lor fez toz les membres tolir.
(*Prise d'Orenge*, 1513, ap. Jonckbloet *Guill. d'Or.*)

Autrement, ço sachez vus ben,
N'i metterai jo ren del men,
Ne tant ki vaille un *romesin*.
(*Vie de Saint Gile*, 2499, A. T.)

Le haubert ne li vaut le pris d'un *rommoisin*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 111, Tarbé.)

Mas ne feroit por lui .I. *romoisin*
Plus hait l'un l'autre que triacle venim.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 23a.)

Se vos me volez croire trove a itel engin,
Que ja n'auront Romain vaillant un *romesin*.
(*Prise de Hierusalem*, ap. Duc., *Romesina*.)

Je ne te pris vaillant un *ramoisin*.
(*Garin*, ib.)

Maint en y ot a orgueil si aclin
Qu'il ne prisoient Charlon .I. *roumoisin*.
(*Enf. Ogier*, 4799, Scheler.)

— Adject. :

Ne nos i vaut essaut .I. d. *romaisin*.
(*Rom. de la conqueste Vaspas.*, Ars. 5201, p. 155b.)

Cf. Ducange, *Romesina*.

ROMOISIS, *romm.*, s. m., synonyme de *romoisin* :

Je n'ai de terre vaillant .II. *rommoisis*.
(*Aymeri de Narbonne*, ms. B, 7.., A. T.)

ROMP, s. f., abattis :

Pour avoir vendu une *romp* de quesne, entre le hour couvert et la blanche fontaine, condamné en .LX. sols d'amende. (1546, *Coul. de Landrecies*, Nouv. Cout. gén., II, 269.)

Cf. ROMPTE.

ROMPABLE, adj., fragile :

Une inscription... tres fraile, *rompable* et cassee par la main rustique d'un laboureur arant la terre. (*Tresor de Evonime*, p. 4, éd. 1555.)

ROMPEIS, *-eys*, *-eiz*, s. m., rupture :

Par la fraieur du *rompeys* du pont. (BERSUIRE, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 33c.)

— Terre nouvellement défrichée :

Rompeis sont terres nouvellement cultivees, esquelles n'y a apparence ou memoire de culture faite autresfois. (*Coust. de Nivernois*, Cout. gen., I, 884, éd. 1604.)

Les dismes des *rompeiz* qui sont terres nouvellement deffrichees. (GUY COQUILLE, *Inst. du droit français*, p. 130, éd. 1607.)

ROMPEMENT, s. m., action de rompre, de briser :

Et puis quant femmes de nouveau
Enchargent, ce n'est que pour nous
Soing et *rompement* de cerveau
(1470, *la Resolucion d'Amours*, Poes. fr. des XVe et XVIe s., XII, 316.)

Car tant prier, comme je presuppose,
Ce ne vous est qu'un *rompement* de teste.
(GERMAIN COLIN, *Poés.*, p. 191, Denais.)

ROMPENCE, s. f., rupture :

S'ilz voient que par lesdites remonstrances et autres qu'ilz adviseront, ilz ne puissent parvenir a la *rompence* de ladite treve,... ilz en ce cas contenderont que les Flamens ne soient comprins en ladite treve. (1484, *Instr. de l'Arch. d'Austr.*, Lett. illustr. of Rich. III and H. VII, t. II, p. 44.)

ROMPERESSE, s. f., celle qui rompt :

Violence, *romperesse* de justice. (28 juill. 1415, *Trad. de la lettre d'Henri III, roi d'Angl., à Charles VI*, dans Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1415, Michaud.)

ROMPERIE, *rum.*, s. f., rupture :

Rumperie de trieux et saveconduytes. (*Stat. de Henri VI*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Destruction :

Ne sera fait nulle brulleries, *rumperies*, transportement ne autre destruccion quecunques. (1417, *Appoint. de Vire*, Lechaudé, *Gr. rôl.*, p. 265.)

Ne sera fait nulles brulleries, *rumperies*. (*Appoint. de Courtonne*, *ib.*, p. 269.)

N'en serra fait nullz brulleries, *romperies*, transportementz. (1418, *Capit. de St Sauv.*, ap. Delisle, *Hist. de S. Sauveur*, Pr., p. 335.)

ROMPEURE, *-pure*, *rum.*, s. f., rupture, brisure, déchirure :

Pur *rumpure*.
(Ms. Bodl. Digby 86, Stengel, p. 10.)

Un esposa une feme qui par *rumpeure* avoit perdu la c... (*Liv. de Jost. et de plet*, X, 15, Rapetti.)

Se ce qui yst hors est sanieux, c'est *rompure* d'apostume ou pustule. (B. DE GORDON, *Pratiq.*, VII, f° 202a, éd. 1495.)

Une grant *rompeure* que les grant creues de l'eau ont faite ou second bateiz. (1389-92, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 7 r°, Arch mun. Nevers.)

Que nulz ne puist reffaire viese selle brisee pour vendre, que le *rompure* ou brisure n'apere par dehors par quoy l'acateur ne puist veir. (19 sept. 1390, *Confirm. des statuts de la corporation des selliers*, A. Thierry, *Tiers Etat*, I, 787.)

Que les *rompures* qui sont es murs de la dicte ville soyent remures. (1423, *Ord. d'Amédée VIII*, Cart. de Bourg, p. 153, Brossard.)

Avoir refait et recauchie une *rompure* quy estoit en le cauchie dudit wez. (17-18 aout 1443, *Compte d'ouvrages*, 2e Somme de mises, Arch. Tournai.)

La *rompeure* de son veu. (*Cent Nouv.* XXX, éd. 1484.)

Rompure y ot d'une part et d'autre; mais le champ demoura a vostre noble pere. (O. DE LA MARCHE, *Mem.*, Introd., ch. XXVII, p. 161, Soc. Hist. de Fr.)

Selon la quantité de la xhireur ou *rompure* (1527, *Ch. et privil. des 32 met. de la cité de Liège*, p. 239, f° 29, éd. 1750.)

Il y a de la rougeur au fragment d'en haut (d'une fleur) et a la *rompure* l'autre est blanc. (BER. DE VERVILLE, *Cab. de Minerve*, f° 225 r°, éd. 1601.)

Elle en fust blessee plusieurs fois, jusques a *rompure* de jambe et blesseure a la teste. (BRANT., *Dames galantes*, VII, 345, Lalanne.)

— En partic., hernie :

Rompure ou hergne, rottura o ernia, (*Thres. des trois langues*, éd. 1617).

— Fig. :

Vierge, portant, sans *rompure* encourir,
Le sacrement qu'on celebre a la messe.
(VILLON, *Grant Test.*, Ball. a N.-Dam., p. 6, Jouaust.)

La *rompure* de la trefve. (COMM., *Mém.*, II, 2, Soc. Hist. de Fr.)

Car virginité pure
Te gardera, sans aucune *rompure*.
(CL. MAR., *Epistre de Maguel. a P. de Prov.*, p. 122, éd. 1596.)

La *rompure* de son desseing. (BRANT., *Rodomont. espaign.*, t. II, p. 40, Buchon.)

Basse-Norm., *rompure*, fracture, brisure; Lorr., *rompure*, hernie; Wallon, *rompeure*, rupture, hernie.

Nom de lieu, *La Rompure* (Nièvre).

Littré donne : *rompure*, t. de fondeur en caractères, l'endroit où se rompt la lettre, l'action de l'ouvrier qui la rompt.

ROMPEYS, voir ROMPEIS.

ROMPIERRE, s., saxifrage :

Prens mauves, creste marine, petit chou

sauvage, *rompierre*. (ALEXIS PIEMONTOIS, les *Secrets*, p. 704, éd. 1588.)

Une herbe appelee *rompierre*, sassifragia. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

Rompierre, percepierre, empetron. (FED. MOREL, *Petit thresor de mots françois*, éd. 1632.)

ROMPTE, s. f., abattis.

Et bailleront le pris de la vendue du bois des dittes *romptes* aus seneschaus, baillis ou receveurs. (1320, *Ord.*, I, 709.)

Cf. ROMP.

ROMPTEUR, s. f., syn. de *rompture* :

Ou prejudice de la chose publicque et la *rompteur* de la marchandise. (5 janv. 1445, *Lett. pat.*, Arch. mun. Orl.; Mantellier, III, 12.)

ROMPTURE, *ronture*, s. f., rupture, brisure, déchirure, fracture, brêche :

Il monta a force, par les pierres et *romptures* que avoient fait les canons. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, t. I, p. 315, Soc. Hist. de Fr.)

Les causes du mal des dens sont pourretures, puantises, *rompture*, pertuis et lymons. (CORBICHON, *Liv. des propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 110ᵇ.)

Ruptura, *rompture*. (*Gloss. de Salins*.)

La totalle *rompture* et desercion du fait dud. pont. (10 dec. 1438, *Lett. pat.*, Arch. H.-D. Orl.)

Par soudaine deffrumure ou *rompture* d'arbalestre. (23 mars 1451, *Reg. aux publicacions*, 1451-1457, Arch. Tournai.)

Bresches et *romptures*. (1453, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 4.)

Ronture de l'uis. (11 juill. 1460, *Reg. journ. des jurés*, Arch. Tournai.)

Et par les *romptures* de murailles que leurs bombardes avoient faictes le jour precedent, entrerent tacitement en la ville. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XII, Buchon.)

De petites *romptures* aux dictes casures. (1516-17, *Compte*, S.-Amé, Arch. Nord.)

> Taillez les montz, et les Alpes tres hautes,
> Minay et mis les rochers en *rompture*,
> Qui sont hauts murs massonnez par nature.
> (CL. MAROT, *Jugement de Minos*, Œuv., IV, 125, éd. 1731.)

Lesdis *romptures* du drap. (13 août 1568, *Reg. aux recès du met. des drapiers*, 1552-1578, p. 132, Arch. Liège.)

— Fig. :

La *rompture* de la paix. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 124, Soc. de l'hist. de Fr.)

La *rompture* et transgression d'icelles trefves. (J. CHARTIER, *Choniq. de Charl. VII*, ch. CLXXII, Bibl. elz.)

Rompture de sauf conduits. (*Lett. du mareschal de Loyac au grand maistre*, dans le *Cabinet de L. XI*, ch. VIII.)

Aulcuns pays se disposent a *romptures* de confederacion et aliances que avons eues avec eulx. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 195, Soc. de l'H. de Fr.)

> Car par ce point peult avoir sans *rompture*
> Paix tres certaine et victoire esperee.
> (1494, *le Contredit de Naples*, ap. Joly, *Poésies inédites des* XVᵉ *et* XVIᵉ *s.*, p. 104, Lyon 1867.)

Que lesdicts seigneurs pourveront chacun en son endroit a la *rompture* des congregations et assemblees des dictes gens de guerre. (1518, *Traité*, ap. Louvrex, *Edits et règlem. pour le pays de Liège*, I, 190.)

Les nouvelles de Passan portent que les pratiques d'accord d'entre les princes allemants et l'empereur estoient en plus grande *rompture* que jamais. (11 juill. 1552, *Lett. de M. de Selve à Henri II*, Négoc. de la France dans le Lev., II, 219.)

— Déroute :

> Ce noble duc donna de tel couraige
> Avec ses gens qu'il a fait ouverture
> Des gens de pied lesquelz mist en *rompture*.
> (J. MAROT, *Voy. de Venise*, Cy commence la bataille, f° 70 v°, éd. 1532.)

En consideracion du travail, peine et bon debvoir qu'il a faict apportant en toute diligence nouvelles certaines de la *rompture* et deffaicte d'aucuns rebelles Anglois. (1554, *Compte neufiesme de Robert de Bouloingne*, f° 390 v°, Ch. des comptes de Lille, B 2501.)

— T. de médec., fracture :

Jehan Merlin, cirrurgien de *rompture* et de taille. (1381, *Remiss.*, Arch. JJ, ap. Laborde, *Emaux*.)

> D'escourgees tranchans et dures
> Firent sur lui mantes *romptures*,
> Tant le batirent sanz refraindre.
> (*Pass. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst. inéd.*, II, 142.)

Les froisseures et *romptures*. Les *romptures* et fractions. (*Jard. de santé*, I, 210, impr. la Minerve.)

— Terres nouvellement défrichées :

Medietatem pro indiviso terrarum appellatarum les *romptures*. (Lundi apr. Nativ. S. J. B. 1356, Arch. Montjeu.)

Des cens des *romptures* receus par le dit maistre (de la garde de Chaumontois) qui soulloient valoir... (1406, *Compte du dom. du duché d'Orl.*, chastell. de Loris, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Loiret.)

Argot, *romture*, forçat en surveillance.

ROMPUEMENT, adv., en se rompant :

Ruptim, *rompuement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 227 r°.)

Haut-Maine, *rompûment*, un marché fait *rompûment*, un marché par lequel on vend ou l'on achète sans s'arrêter à mesurer ou à détailler.

ROMPURE, voir ROMPEURE.

RONBARDEL, voir ROBARDEL.

RONÇAY, voir RONCOI.

RONCEAU, voir RONCEL.

RONCEIS, *roncis*, *ronsis*, *roussis*, s. m., terrain couvert de ronces :

Car il disoient que che n'estoit mie terre waaignaule, ains disoient que che estoit *roncis* que il firent essarter de leur bois pour avoir pastures a leur bestes tant seulement. (1286, *Cart. de Beaupré*, Richel. l. 9973, f° 46ᵇ.)

Entre bruieres et grans *ronsis*. (FROISS., *Chron.*, V, 16, Luce.) Var., *roussis*, *ronceis*.

Pretz en *roussis*, buissons et roseaux. (*Compt. de Noyon*, XVᵉ s., ap. La Fons, *Cité Pic.*, p. 205.)

RONCEE, *runceie*, s. f., amas de ronces :

> De *runceie* ne de cardunt
> Ne de orthie n'i ad fusun
> (*S. Brendan*, 1749, Michel.)

RONCEL, *-chel*, *-ceau*, *ronssel*, s. m., terrain couvert de ronces :

> Ne s'il (les poussins) se vont muchant par desous [ces *ronchiaus*,
> Chi deus, chi chinc, chi six, assanlant par mon-[chiaus,
> Se clouce (la poule), se rapiele trestous ces poul-[lenchiaus
> (GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 151, Kerv.)

Il y avoit une damoyselle tapie en ung *ronssel*. (*Perceforest*, vol. V, ch. XXX, éd. 1528.)

> On ne voit plus aux preries
> Que chardons et que *ronceaux*
> (G. DURANT, *Od.*, I, XXVII, éd. 1594.)

Nom propre, *Duroncel*.

RONCENAI, *-ay*, s. m., lieu couvert de ronces?

Terram quamdam apud *Roncenai*. (Vers 1180, *Cart. de Montier-la-Celle*, p. 54, Lalore.)

Renault de *Roncenay*. (1385-86, *Compte des annivers. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f° 191 r°.)

RONCEREI, voir RONCEROI.

RONCEROI, *-rei*, *-cherai*, *-cherey*, s. m., lieu couvert, rempli de ronces :

> Ilec pres a un buissonnei
> Si espes come un *roncerei*.
> (GUILLAUME, *Bestiaire*, 2.., Hippeau.)

> Illuec pres a un buissonnai
> Si espes comme un *roncherai*.
> (*Ib.*, ap. Duc., *Ronc...*)

En *Roncherey*. (1316, *Liv. pelu*, f° 6ᵃ, Bibl. Bayeux.)

L'abbaye du *Ronceray* à Angers.

Nom propre, *Duronceray*.

RONCESTE, voir RONCETE.

RONCETE, *-ette*, *-este*, s. f., dimin. de ronce :

> En cel sentier avoit *roncetes*,
> Pierres agues et brocetes.
> (*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 127ᵇ.)

> En ce santier avoit *roncestes*.
> (*Ib.*, Ars. 3641, f° 108ᵃ.)

Roncettes. (MOLINET, p. 133, ap. Ste-Pal.)

RONCEUX, *-seux*, adj., couvert de ronces :

> Un sentier *ronseux* et destroit,
> Plein de silence et de darté,
> Et de forvoiable obscurté.
> (*Mess. m. d'Oc.*, p. 66, Tarbé.)

Buissons *ronceux*
(Vauq. de la Fresnaye, II, 538, Travers.)

Les buissons porteront les œillets rougissans,
Et les halliers *ronceux* les beaux lis blanchissans.
(Rons., *Ecl.*, II, p. 5.2, éd. 1584.)

Et du piquant buisson force rameaux *ronceux*.
(Michel Coyssart, *Somm. de la Doct. chrestienne*, p. 351, éd. 1608.)

Ronceus, rubosus. (Féd. Morel, *Petit Thresor de mots françois*, éd. 1632.)

RONCHE, s. f., ride :

Le front poli, cler et sans *ronche*,
Ainc en son tans n'i parut fronche.
(*Rich. li biaus*, 143, Foerster.)

RONCHEL, voir Roncel.

RONCHERAI, voir Roncerol.

RONCHEREY, voir Roncerol.

RONCHI, voir Ronci.

RONCHIEN, voir Roncin.

RONCHIER, *-kier*, *runker*, v. n., ronfler :

Mavais vilainz rasouteis,
Vos me *ronchiez* lez l'oie
Cant je dor leis vos costeiz.
(*Pastourelle XII*, ms. Oxf., Douce 308, ap. P. Meyer, *Rapp.*)

Quant li privoz vit ce, il fu si esbaiz qu'il s'endormi de la mervoille, et *ronchoit* si forment que on ne le pooit esvoillier. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 9d.)

Il ne demande autre dangier
Con de dormir et de mangier :
C'est ses deduis et ses depors ;
Toute jour *ronke* con .i. pors.
(*La Veuve*, 381, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 210.)

S'en est venus sans ariestance
En la cambre u li vesques dort
Que encore *ronchoit* mout fort.
(*Du Prestre qu'on porte*, 978, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 34.)

Et cele dort tot jorz et *ronche*.
(*Damoisele qui songoit*, ms. Berne 354, f° 112b.)

Runcare, *runker*. (*Gloss. de Conches.*)

Messin, *ronchë*, Comté, *ronchai*, Isère, *rouchier*, ronfler.

RONCHIN, voir Roncin.

RONCHINNET, voir Roncinet.

RONCI, *-chi*, s. m., cheval de service, de charge :

Et fussent traienet a keues de *roncis*.
(*Cher. au cygne*, 4968, Reiff.)

Nel garesissent tuit cil de cest pais
Ne fust pendus ou detrais a *roncis*.
(*Raoul de Cambrai*, 6177, A. T.)

Si encontrent .i. escuier sor .i. *ronchi* corsier qui salua Bohors tout ausi tost come il le vist. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 123d.)

Cevaus, palefrois et *roncis*.
(Mousk., *Chron.*, 16169, Reiff.)

S'il avient qu'aucuns tiengne en bail et il y a homes de fief, par le reson du bail li home ne sont pas tenu a paier *ronci* de service a celi qui le bail tient. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, ch. xv, 15, Beugnot.)

Et si li a encore li devant dit Watiers vendut .iii. kevaus, .iii. *roncis* et une jument de se kierue. (1287, *C'est Willaume de Popioile, le barbieur*, St-Brice, Chirog., Arch. Tournai.)

Un *ronci* de service. (1321, *Cartul. de St Martin de Pontoise*, f° 35, ap. Duc., *Runchinus*.)

RONCIE, s. f., massue armée de clous, ressemblant à un bâton de ronce ?

Lances longues ferrees, *roncies* de fer et touz autres garnemens et armeures. (1337, *Reg. de la Ch. des comptes*, f° 187, ap. Duc., *Runco*.)

1. RONCIER, s. m., touffe de ronces :

Pour extirper les espines, *ronciers*, chardons. (Budé, *Instit. du Pr.*, ch. xxi, éd. 1547.)

Des meures qui croissent en *ronciers* (Liebault, *Mais. rust.*, p. 718, éd. 1597.)

Espineux *roncier*.
(Cl. Gauchet, *Plaisirs des champs*, éd. 1604.)

Littré a enregistré *roncier* dans son supplément, comme un néologisme.

RONCIN, *-chin*, *-chien*, *runcin*, s. m., cheval de service, de charge :

Ne n'i perdrat ne *runcin* ne sumier.
(*Rol.*, 758, Müller.)

Qui pert *roncin*, il li rendra destrier.
(*Coron. Loois*, 1507, A. T.)

Je n'ai *roncin*, palefroi ne destrier.
(*Aimery de Narb.*, 547, A. T.)

Si l'a fait loier sor un povre *ronchin*. (Henri de Valenc., *Hist. de l'emper. Henri*, 632, Wailly.)

Si me manda mes sires Pierres d'Avalon que je me deffendisse vers ceus qui m'apeloient poulain et lour deisse que j'amoie miex estre poulains que *roncins*. (Joinv., *Hist. de St Louis*, 434, Wailly, 1874.)

Li vilains son *roncin* atorne.
(*Des .ii. Chevaus*, 44, Montaiglon, *Fabl.*, I, 154.)

Ha ! Diex, comme li viz li tent
Plus que *roncin* qui est en saut.
(*Du Prestre et d'Alison*, 237, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 16.)

Item le cheval au commandeour et .i. *ronchin* ; item .iiii. *ronchins* pour la charete. (1307, *Invent.*, ap. Delisle, *Agr. en Norm. au moy. âge*, p. 721.)

Si sont monteis sour .ii. *ronchiens* et s'en vont vers Huy. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 73, Chron. belg.)

Norm., *ronchin*, âne ; Wall., *roncin*, étalon ; Suisse, *roncin*, cheval de bât, rosse.

RONCINAGE, *ronssi.*, s. m., service de *roncin* que doit un vassal à son seigneur :

Jehan Flatart trois fiez qui doivent *ronssinage* chascun de soixante solz tournois, par trois hommages. Item sire Jehan le Mercier bourgeois de Paris en tient un fief, qui doit *ronssinage* de soixante solz tournois. (1377, Arch. JJ 119, pièce 232.)

RONCINAILLE, s. f., troupe de *roncins* :

E donc mena sa *roncinaille*
E trestote sa garçonaille
Qui as ostels firent dangier.
(Guillaume, *Dit du besant*, Richel. 19525, f° 101 r° ; Martin, v. 645.)

RONCINE, *run.*, s. f., jument :

Bos, vaches, *runcines*. (1285, *Charte de Gir. de la Palu*, Arch. P 1366, pièce 1489.)

Jument ou *roncine*. (1389, Arch. JJ 137, pièce 42.)

Ilz ont respondu a Estienne de Vaux qui leur a demandé ses gaiges d'estre allez en Avignon et Monpellier pour acheter du salpetre avec Aynart de Chaponnay, et aussi une *roncine* qu'il dit avoir perdu en la poursuite de Martin de Medine. (28 oct. 1419, *Reg. consul. de Lyon*, I, 195, Guigue.)

RONCINER, verbe.

— Neut., travailler comme un roncin :

Apren, jovenes, a cheminer,
Li hom fu fais por *ronciner* :
Dieu avoir por nient, c'est trop fort.
(Helinand, *Vers de le mort*, Richel. 375, f° 342d.)

— Act., exiger de quelqu'un le *roncinage* :

Derechief nous avons eu et receu quarente soulz parisis au dit Jehan pour cause de un ronci de service, de quoy nous l'*avonsronciné* pour la cause dudit fief. (1321, *Cartul. de St Martin de Pontoise*, f° 35, ap. Duc., *Runchinus*.)

Wallon, *ronsiner*, saillir, en parlant d'un cheval ; être en rut, en parlant d'une jument.

RONCINET, *-chinnet*, s. m., diminutif de *roncin* :

Vaurries me vos cel *roncinet* livrer
Pour mil denier que peusse donner ?
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 195c.)

Fait ensieler son *ronchinnet*.
(*Doublel e Cheval*, ms. Turin, f° 26a.)

Si menoit jarbes a loier
D'un *roncinet* de povre coust,
Qu'il avoit tres devant aoust.
(*Des .ii. Chevaus*, 30, Montaiglon, *Fabl.*, I, 154.)

RONCIR, *roncyr*, v. a., gratter, nettoyer :

Pour avoir *roncy* les croix des stations au temps du grand jubilé. (1600, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RONCIS, voir Ronceis.

RONÇOI, *-oy*, *-çay*, *roinssoi*, *rosoy*, *roschoi*, s. m., buisson de ronces, ronceraie :

Et vit un ours descendre d'un *roinssoi*.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 107a.)

Et vit la jument qui s'estut
Vers le *roschoi* trestote quoie.
(*Du Provoire qui menga les meures*, 46, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 54.)

Lo prestre ont trait de ce *ronçoi.*
(*Do Prestre qui manja mores*, 57, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 39.)

Entré en un *rosoy* d'epines si fort que quand le cheval passa outre, estonné demoura entre les espines. (*Percef.*, II, f° 12c, éd. 1528.)

Ronçay, m. A brier-plot; a ground or place full of briers. *Ronçoy* as *Ronçay*. (Cotgrave, 1611.)

Pour une portion de *rosoy* un quart de chapon. (1666, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Noms de lieux, *Rosoy-en-Brie*, *Grand-Rozoy* (Aisne). *Rosay* (Nièvre). Les bois du Haut-*Rosoy* et du Bas-*Rosoy*, fiefs mouvant de l'abbaye de St-Denis.

Roncon, voir Rancon au Supplément.

Rondeal, voir Rondel.

Rondeau, voir Rondel.

Rondeaul, voir Rondel.

Rondece, voir Reondece.

Rondeche, voir Reondece.

1. **Rondel**, *-iel*, *-eau*, *-iau*, *-eaul*, *-eal*, s. m., rond, cercle :

Ung poille de soye tieullee et violette, semee de *rondeaulx* en façon de meurs, (26 aoùt 1468, *Invent. des poilles, vestem.. ornemens*, etc., 14, St-Urbain, Arch. Aube.)

Scier l'arbre en rond ou par *rondeaux*. (Jun., *Nomencl.*, p. 109, éd. 1577.)

Puis il aperceut apres les reverences, qu'on fist une danse en rond, les faces tournees hors le *rondeau*, en sorte que les personnes ne se voyoient pas en face. (Bodin, *Demon.*, f° 82 v°, éd. 1582.)

Ils font bien leur danse en rond comme nous, mais ils ont leur face tournee hors du *rondeau*. (G. Bouchet, *Serees*, IV, f° 118 v°, éd. 1608.)

— Danse en rond, ronde :

La sunt li *rondel*, les caroles.
(*Floriant*, 6223, Michel.)

— Rondeur :

Les sept guimples luisans qui son *rondeau* contournent (de la terre)
Ce sont les sept errans qui au grand monde tournent.
(Cholières, *Apres disnees*, f° 232 r°, éd. 1587.)

— Repli :

En grans *rondeaus*, la queue tornoyante
Resoit le haut de la mer ondoyante.
(Des Mazures, *Eneide*, f° 148 v°, éd. 1608.)

— Clou à tête ronde :

As claus de Bruges. et a *rondiaus* et a picars. (Juin 1260, *Chirog.*, St-Brice, Arch. Tournai.)

.i. quarteron de *rondel* pour cleuer le tampane du molin. (1320, *Trav. au chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 50.)

— Le derrière personnifié :

Et se dans *Rondiaus* li pioliers
Qui tant est orguilleux et fiers.
(*Le dit des c.*, 13, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 137.)

— Rouleau :

Rondel d'argent doré. (1375, *Invent. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

Ung baston pastoral en quatre pieces tout d'argent doré, duquel la verge par les quarres est toute esmaillee en *rondeaulx*, et entre les *rondeaulx* en figures de branches. (1476, *Joy. égl. Bay.*, f° 78 v°, Chapitre de Bayeux.)

Il commença a me desployer un milier de vieux *rondeaux* et caracteres escris en parchemin vierge. (Tahureau, *Second dial. du Democritic*, p. 255, éd. 1602.)

— Rouleau pour briser les mottes de terre :

Thomas Godin ala en une piece de terre ou champ d'avoine... pour icelle piece de terre rouiller a une grosse piece de bois appellee *rondeau*, pour casser les bloches, comme l'en a acoustumé de faire au dit pays (la Champagne). (1400, Arch. JJ 155, pièce 57.)

— Mesure agraire :

Item treze *rondeaus* de vigne... qui puent valoir par an douze deniers... item dix quartiers de vigne... assis ou garonnage au seigneur de Taillebourc. (1312, Arch. JJ 52, piece 38.)

— Sorte d'ornement :

Item .ii. pennes a *rondiaux* et une a sercot de menu ver. (1334, *Actes normands de la Chambre des comptes*, p. 102, Delisle.)

Jamais l'equierre ou le cordeau
N'y traça portail ne *rondeau*.
(Perrin, *Poés.*, p. 368, éd. 1661.)

Le *rondeau* au dessus les dictes fenestres y faict et construict. (1550, *Partition*, Barb. de Lescoet, Arch. Finist.)

— Sorte d'ustensile, objet rond servant de support, plateau, planche ronde sur laquelle les pâtissiers dressent le pain bénit :

.ii. *rondiaus* et .iii. escramelle, et .i. greil. (Nov. 1281, *C'est li ostil Colart d'Eskelmes*, Arch. Tournai.)

Une chaudronde, ou *rondeaul*. (12 nov. 1332, *Ch.*, Arch. comm. Bouvignes.)

Pour uns mestiers et .i. *rondiel.* (21 sept. 1361, *Exec. test. de Jehan le Flamenc*, Arch. Tournai.)

.i. grant cuve, .i. *rondeaul* et .i. viez poinsson. (5 fév. 1394, *Inv. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Je lay une *rondeal* de bois. (1415, *Bulletin Soc. liég. de litt. wall.*, VI, 104.)

A Jehan de le Mote, carlier, pour pluseurs *rondiaux*, manches de mailles, et pluseurs aultres ouvrages et estoffes de son dit mestier, par lui fais et livrez. (1er oct. 1422-28 fév. 1423, *Compte des fortifications*, Arch. Tournai.)

Labourer vigne, gardiner,
Trippes sur le gris retourner,
Faire cuvielles et *rondeaulx*.
(*Watelet de tous mestiers*, Poés. fr. des xve et xvie s., XIII, 160.)

Les voisins, qui congnoissoient la pauvreté de ces enfans, empruntoient d'eux le plus souvent et la huche et le *rondeau*, et en les rendant leur donnoient, pour le louage, tousjours quelque petite fouasse ou tourteau. (Lariv., *Facet. nuicts de Strap.*, XI, 1, Bibl. elz.)

Ung *rondeau* a porter tarte au four. (*Cartulaire du bailliage*, n° 1, pièce 38, Arch. Tournai.)

Ung *rondeau* a rescurer. (*Ib.*)

— Dalle ronde :

A ung machon, pour son sallaire d'avoir levé et rassis le *rondel* de soubz lequel le corps de ladicte deffuncte fut mis en tiere, et repavé autour dudit *rondel.* (1467, *Exéc. test. de Catherine Dattre*, Arch. Tournai.)

— Tourbillon :

Comme nous voyons es autres eaux, dans lesquelles ayant jecté une pierre, ou autre chose qui repousse les parties, il se fait des *rondeaux*, tournoyemens et circulations d'eaux les unes dans les autres. (*Descr. du Nil*, p. 305, dans Leon, *Desc. de l'Afr.*, Lyon 1556.)

— Bois non fendu, rondin :

Ceulx de Preney prinrent une nefz dez Roches qui amenoit du boix qu'ilz avoient chargies de vers *rondelz.* (J. Aubrion, *Journ.*, an 1489, Larchey.)

2. **Rondel**, adj., à tête ronde :

Claus *rondiaus* pour les beniaus. (1373, *Compte du Massart*, Arch. Valenciennes.)

Millier de claux *rondiaux.* (5 mai 1431, *Reg. aux publications*, 1429-1438, f° 22 r°, Arch. Tournai.)

Rondeleis, *-leys*, s. m., ornement de forme ronde :

Et seront garniz lesdits deux pignons de *rondeleys* a crestes et a feilles. (16 nov. 1451, *Compt. du R. René*, p. 6, Lecoy.)

Fault faire deux lucannes garnies de chascune une croyesee et de *rondeleys*, bestes, crestes et feilles. (*Ib.*)

Rondelement, s. m., pièce de vers en forme de rondeau :

... Quelque note
En balade ou *rondelement*.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 105.)

Rondeler, verbe.

— Neut., rouler :

Mais li Danois lor fu a l'encontrer,
Et tint Cortain dont grans colx seit doner ;
Les premerains en est ales fraper,
A plus de sept en fist le cief voler
Desus les autres les a fait *rondeler*
Qu'il en a vingt abatus en fosses.
(Raimb., *Ogier*, 9155, Barrois.)

Noz François convenoit forment reculer
Pour les pierres c'on fist ça desoubz *rondeler*
(Cuv., *B. du Guesclin*, var. des v. 3583 3593, Charrière.)

Car .iiii. fois monta aux creneaux qui sont grant,
Et .iiii. fois en fu tumbez en *rondelant*.
(Id., *ib.*, 20153.)

Quant ilz venoyent a bataille tout en devant du trait ilz se couchoyent et se couvroyent les testes de leurs targes, par ainsy la force et le peril du trait ilz eschievoyent, car les flesches sur ces targes *rondeloyent* tout oultre. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 85d.)

Tout oultre *rondeloient*. (Id., *ib.*, XIV, 231, Kervyn.)

Une pomme tout envenimee fut jettee tout en *rondelant* sur le pavement. (Id., *ib.*, XV, 260, Kervyn.)

Quant Bruyant fut attaint il tomba jus du plommel en *rondelant* en bas selon la couverture. (*Perceforest*, vol. IV, ch. xiv, éd. 1528.)

— Act., faire rouler :

Pour .vi. grans rondiaux servans a manier et *rondeler* les pierres et estoffes dudit ouvrage. (1409, *Construction du pont à l'Arche*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

.iii. rondeloirs servans a *rondeler* quesnes et autrez bos en ladicte maison. (20 mai-19 août 1475, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

De la prinse des dits vins firent les Flamens grand feste, et le buvoient en lieu de cervoise, a longs baseaux, et *rondeloient* les poinçons a force de brachs. (J. Molinet, *Chron.*, ch. clix, Buchon.)

Boulonnais, *rondeler*, faire passer le rouleau sur la terre. Tournaisis, *rondeler*, faire rouler.

1. **rondelet**, adj., un peu rond :

Se l'esprevier a teste petite et *rondelette*. (*Modus*, f° 96 r°, Blaze.)

2. **rondelet**, *-ellet*, s. m., rondeau :

> Chançons, lettres et *rondelez*.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 499c.)

> Il disne pour ung *rondellet*,
> Pour ung lay, pour ung virelet.
> (Matt. de Boutigni, *Babils du Caquet de Marot*, Œuv. de Marot, VI, 95, éd. 1731.)

Apres bonne silence faicte, avec humble reverence dirent au roy ce *rondelet*. (Meschin, *Chroniques*, I, 347, Chassaing.)

— Objet de forme ronde :

A Jehan de Brouxielle, pour un *rondelet*, .iiii. d. (3 déc. 1404. *Exéc. test. des époux Colart Fievet du Puch*, Arch. Tournai.)

Littré enregistre *rondelet*, bâton dont le bourrelier se sert pour enfoncer la bourre. Ce pourrait être la signification de notre exemple.

Argot, le *rondelet*, le sein.

rondeloir, s. m., rouleau :

.iii. pieches d'ommiel de six pies de long chascune, dont on en a fait .iii. *rondeloirs* servans a rondeler quesnes et autres bos. (20 mai-19 août 1475, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Picard., *rondeloir*, rouleau.

ronder, voir Reonder.

rondesce, voir Reondece.

rondesse, voir Reondece.

1. **rondet**, voir Reondet.

2. **rondet**, s. m., petit rondeau :

> Ains lor di fine verité,
> Si le proeve d'auctorité
> D'un *rondet* dont c'est ci li dis.
> (Baud. de Condé, *li Prisons d'amours*, 123, p. 272, Scheler.)

> Atant es vous Dame Boursee,
> Le singesse moult escoursee,
> Chantant ce *rondet* de cuer gai.
> (*Renart le nouvel*, 6861, Méon.)

rondete, s. f., rond, petit cercle :

Porteront (les chevaliers de l'Etoile)..... une estoile blanche, ou milieu de l'estoile une *rondete* d'azur; au milieu d'icelle *rondete* d'azur un petit soleil d'or. (1351, *Ord.*, II, 465.)

rondeté, s. f., qualité de ce qui est rond :

Rondece, *rondelé*. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

rondiel, voir Rondel.

rondille, s. f.?

Mesurer des *rondilles*. (1481, Arch. JJ 207, f° 112 v°.)

rondin, s. m., mesure pour les grains :

Rondin est une espece de mesure de grains et contient un picotin et demi ou environ et en compte on quatre pour le boisseau usité au bailliage de Melun. (Nicot, *Thresor*, éd. 1604.)

rondiole, *-olle*, s. f., rondelle :

Une palette d'ybenus a tenir la chandelle, et la *rondiole* d'or. (1380, *Invent. du mobilier de Charl. V*, n° 2743, Labarte.)

Cappe de drap d'or a lionchiaux en *rondiolez* a .i. tassiel de koeuvre. (1386, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Griffons d'or en *rondioles*. (*Ib.*)

.i. drap inde a *rondiolles* blanquez. (*Ib.*)

.ii. cappes a *rondioles*. (*Invent. de la fin du* xive *s.*, S. Amé, XIIe liv., Arch. Nord.)

Il li donna un autre collier a cosses a *rondiollez* et a chacune *rondiolle* un rousmarin. (*Trais. de Richard II*, p. 110, Benj. Williams.)

Une cappe de soye a *rondioles* ou estoilles desur drap noir doublee de noire toille. (Vers 1469, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Une autre chasuble de soie rouge semee de fleurettes en *rondioles*. (1557, *Inventaire*, Bull. des trav. hist., 96, ann. 1886, n° 1.)

rondir, *-dyr*, verbe.

— Act., arrondir :

> Deus forma roont tot le monde,
> Si comme une pelote roonde,
> Le ciel *rondit* de tote part.
> (Gaut. de Mes, *Im. du monde*, ms. S. Brieuc, f° 15a.)

Pour le fachon d'iceux meriaus *rondir*. (1400, *Reg. des Consaus*, Arch. Tournai.)

Fut envoyé querir pour faire la barbe dudit argentier, laquelle il luy fit, et luy *rondit* ses cheveux. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 2469, f° 77 v°.)

Voyant une maison faicte de bois quarres demanda au possesseur se le bois naiscoit quarré en celle terre. Cil respondi : Ils naiscent ronds. Respondi Agesilaus : S'ils naisçoient quarres, vous les *rondiries*. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, iii, 13.)

> *Rondiray* un chaplet
> Avec la violette
> Qui aux matrones plait.
> (Filb. Bretin, *Poes. amour.*, f° 16 v°, éd. 1576.)

Pour le soiaige [d'ung touret], apres qu'il *a esté rondy*. (1580, *4e compte des fortifications*, 26e Somme de mises, f° 247 r°, Arch. Tournai.)

— Neutr., s'arrondir, être rond :

> Obliray je cest albastre
> Qui *rondissoit* dans son sein :
> Quand fretillant tout foulatre
> J'y voulois mettre la main.
> (*Amoureuses occupat. de G. de la Tayssonniere*, p. 46, Lyon 1556.)

Il fut dit que ce mot de boiteux venoit de la diction de boite a cause que la sommité des os inferieurs est cavee en façon d'une boite de bois en *rondissant*. (G. Bouchet, *Serees*, XVIII, f° 126 r°, éd. 1608.)

— *Rondi*, part. passé et adj., arrondi :

Les cheveulz *rondiz*, chapperon deschiqueté. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, p. 268, Tuetey.)

Se dit encore dans la Beauce et la Normandie au sens d'arrondir :

Je *rondissais* la prunelle comme un chat à qui on pile sur la patte. (*Le diseur de vérités pour 1844*, p. 8.)

rondit, s. m., rond-point :

Les *Rondits*. (1340, *Cart. S. Ben.*, Arch. Loiret.)

rondite, s. f., rond-point :

Une autre piece de bois servant de corniche sur laquelle se asseoira le berceau et *rondite* desdites quatre allees. (1545-46, *Compt. du recev. gén. de Lorr.*, Desp. sur l'ouvr. des treillis, Arch. Meurthe.)

rondole, s. f., hirondelle de mer, poisson volant :

La ratepenade ou *rondole* vole et se jette hors la mer, et est faite a mode d'arondelle. (Du Pinet, *Pline*, IX, 26, Lyon 1566.)

D'autres (poissons) qui volent et se jettent en l'air faisant les arondelles, comme le poisson volant, la ratepenade, *rondole*. (E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 124, éd. 1622.)

rondote, s. f., petit cuveau :

Une *rondote* de bois. (Sept. 1393, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Une escuelle roigeure, une autre *rondote*. (23 janv. 1396, *ib.*)

.i. soillot, une bassole, une *rondote*. (Août 1400, X, *ib.*)

Une *rondote* depecie. (1401, XIV, *ib.*)

Dijon, *rondote*, cuve servant à toute sorte d'usages.

RONER, v. a., garnir de *ronils* :

Ont ronez et planché de carraulx une chambre basse. (21 juin 1438, *Certif. du maitre des œuvr. du roi donné à des ouvriers employés à ses répar. fait. au chât. d'Alenç.*, Arch. Orne.)

Cf. Roniller.

RONFART, *ronff.*, adj., irrité :

Or n'i a plus mais que chascuns se gart
Que l'un vers l'autre ont moult le cuer *ronffart*.
(*Gaydon*, 5137, A. P.)

1. **RONFLE**, s. f., action de ronfler :

Ronchus, *ronfle*. (R. Est., *Thes.*)

— Fig. :

Elles escheloient une plus haute gamme, et commençoient a entrer en *ronfle*, les deux mains sur les rongnons. (*Prem. acte du synode noct.*, XV, éd. 1862.)

2. **RONFLE**, *romfle*, *roufle*, *roffle*, s. f., jeu de cartes :

Lesquelz compaignons commencerent a jouer au jeu de *ronfle*. (1414, Arch. JJ 189, pièce 266.)

Comme l'on dist, l'on joue aux cartes pour passer le temps, est a savoir a le *roufle*, a .xxxi., au ghelicque, au hanequin et au franc ju, et en tant de fachon et manieres qu'il n'y a saincts en paradis qui tant en ayent sceu. (1464, *Lett. de Jehan de Lannoy*, dans *Cabin. histor.*, 1875, p. 241.)

Celluy n'y a que je le saiche
Bien jouer quant se tient en place
A la *romfle* et a la chance.
(*Moralité des enf. de maintenant*, Anc. th. fr., III, 34.)

J'avais cinquante et cinq de *roffle*
En jouant a la Picardie.
(1537, *Chiche face*, Poes. fr. des xve et xvie s., XI, 290.)

Prenez bottes, laissez pantoufles,
Sans plus estre Dieu renians
En jeux de cartes, glic, ne *roufles*.
(*Mireur des moines*, Poes. fr. des xve et xvie s., XIII, 284.)

— Fig., par jeu de mots, *jouer à la ronfle*, ronfler, dormir :

Si advint que sur la mynuyt maistre Gobellin fut en la chambre des compaignons qui jouoyent a la *ronfle*, ausquelz donna tantost le resveil. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 28 v°.)

Ceux qui jouent a la *ronfle* apres disner digerent leur viande. (Cholieres, *Apres disnees*, f° 5 r°, éd. 1587.)

Voicy du monde sous ces arbres qui joue a la *ronfle*. (Gramaill., *Comed. des Proverb.*, act. II, 4, Anc. Th. fr., IX, 56.)

— *Ronfle veue*, loc., bonne position :

Vray bot, quand bien je y pense, vous me remettez a poinct en *ronfle veue*, me reprochant mes debtes et crediteurs. (Rab., *Tiers livre*, ch. iii, éd. 1552.)

Ses louanges il continue,
Laissons le : il est en *ronfle vue*.
(J. A. de Baif, *le Brave*, III, 1, éd. 1576.)

La Bresse en Vosges, *ronfe*, la plus haute des deux cartes qu'on retourne avec celle de l'atout, au jeu de quarante.

RONFLEE, s. f., action de renifler, en parlant du cheval :

Icelle jument eut paour, et donna une grant *ronflee*, a laquelle *ronflee* le suppliant se tira arriere. (1478, Arch. JJ 205, pièce 42, ap. Duc., *Ronflare*.)

RONFLER, *rom.*, verbe.

— Neut., jouer à la *ronfle* :

Tant qu'auray vaillant une picque,
Sachez, certes, je le tiendray,
Et l'enviray ou *romfleray*
Quoy qu'il en doibve advenir.
(*Moralité des enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 46.)

— Act., enfler :

Quant moy et ta fille Maunette
Allions *ronfler* l'esguillette.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 106^b, éd. 1537.)

Sa voisine qui enfle une si lourde panse
Ronfle la joue en paume.
(D'Aubigné, [illegible], III, Bibl. elz.)

— *Ronflé*, part. passé, exprimé d'une manière ronflante :

Et que fait Droit ? En mille nulz pugnis,
C'est bien *romflé* ; le fait leur est remis :
Mais li navré pleurent en leur maison.
(E. Deschamps, *Œuvr.*, I, 172, A. T.)

RONFONT, s. m. ?

Li jolis tens que renovelle
Mi fait meneir joie et baudour.
Vilains *ronfont*, plains de cautelle.
Demain aies vos un mal jor.
Toute ma dolour renovelle,
Vilains, cant me sovient de vos.
([illegible], I, 12, Buisson.)

RONGANCE, *run.*, s. f., action de ruminer :

Ruminacio, *rungance*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 227 r°.)

RONGE, *runge*, *runje*, *rounge*, s. m., rumination :

Ceo qui n'est pas masché ne vient pas a *rounge*. (xiiie s., *Trait. d'écon. rur.*, Bibl. Ec. des Ch., 4e sér., t. II, p. 372.)

Les fumees du cerf... sont mieux moulues et digerees le soir, car ils ont a repos fait leur *runge*, et digeré leur viandis. (René François, *Merv. de Nat.*, p. 10, éd. 1622.)

— Renvoi, rot :

Kar la digestiun purluignez,
E emfleure ensuit veirement
E *runge* saciez ensement.
(Pierre d'Abernun, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 192.)

— Fig., ressouvenir, remords :

Por ce est trop fol cil qui se plunge
A escient en escommunge,
Quar trop sovent li vient au *runge*
Ainz que prestre le racomunge.
(Est. de Fougieres, *Liv. des manieres*, 961, Kremer.)

Et moult li vint sovent an *runge* ce qu'il ot... (*Marque de Rome*, Richel. 1421, f° 37.)

En la fin tout mal vient en *ronge*.
(*Danse macabre*, p. 42, Baillieu.)

M. de Vendosme, auquel ce langaige revenoit souvent au *runge*, cogneust bien... (Carloix, *Mém. de Vieilleville*, l. III, ch. xxiv, éd. 1757.)

Tousjours vient au *runje* l'injure.
Tay toi plustost que mal parler.
(Baif, *Mimes*, f° 152 r°, éd. 1597.)

Un remors de leur manigance
Vient au *runge* en leur conscience.
(Id., *ib.*, f° 157 r°.)

Si j'ay quelque *ronge* et ressentiment des choses. (Nic. Pasq., *Lett.*, VI, 15, éd. 1723.)

Cela luy revient tousjours au *ronge*, et ne le peut oublier. Hoc recursat animo. (Nicot, *Thresor*, éd. 1606.)

Poitou, *ringe*, nourriture prise par les ruminants ; un bœuf *rend le rinje*, quand il *rejite*.

RONGLEMENT, *run.*, adv., en rongeant :

Rosim, mordamment, *rungeement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 226 r°.)

Rosim, *rongeement*, mordement. (*Gloss. de Salins.*)

RONGEMENT, *run.*, s. m., action de ruminer ; par extension, rot :

Ru[c]ta, *rungement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 226 r°.)

RONGE MOSTIER, *runge mostier*, s. m., celui qui pille le couvent :

En nos tendroit por papelarz,
Runge mostier et ricouarz.
(*Vers de la Mort*, Richel. 2111, f° 175.)

RONGERIE, s. f., pillage :

Rapine et *rongerie*. (xve s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Maladie rongeante :

Il leur envoyera maladies diverses, et chancres et autres *rongeries* et gratelles. (Calv., *Serm. s. le Deuter.*, p. 916^a, éd. 1567.)

RONGET, s. m., os où il reste à ronger :

Si c'est pour le renard, blereau, foine ou putois, suffira d'appaster, autour des dits lieux labourez, des *rongets* de poulaille, ce qui reste sur l'assiette du maistre. (Du Fouill., *Ven.*, f° 121 r°, éd. 1614.)

RONGETEUR, s. m., usurier, homme qui ronge le bien d'autrui :

Tant a partout de plaiderians ..,
De larons et de capeteurs,
De hiraus et de *rongeteurs*
Que nus preudons n'i puet mais vivre.
(*Del Userier*, Richel. 15212, f° 141 v°.)

RONGEUR, s. f., ulcère :

Nous voyons donc maintenant que c'estoit que lepre, c'est assavoir une gratelle, ou tache aucunesfois qui n'avoit point apparence de gratelle : mais un mal interieur et caché, une *rongeur* dedans la chair ou quelque blancheur apparoissoit. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 806ᵇ, éd. 1567.)

RONGEURE, s. f., action de ronger, morsure, au propre et au figuré :

Platon ne eschappa les *rongeures* d'envie. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 26.)

Un sentiment de quelque poingture et *rongeure* a l'orifice du ventricule. (JEH. MASSE, *Œuv. de Galien*, f° 132 v°, éd. 1552.)

L'antiquité et *rongeure* du temps. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, I, 23, éd. 1556.)

Les gardent de la *rongeure* de vers. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 361, éd. 1597.)

Rongeure, f. Roedura. (C. OUDIN, 1660.)

— Rouille :

Rubigo, *rongeure*. (*Gloss. de Conches*.)

Yonne, *rongeure*, *ronjure*, marque des dents sur un fruit à moitié rongé.

RONGHE, s. f. ?

Avoir fait une grosse quieville, de .IIII. pies de loncq, ung gros escamiel portant deux *ronghes* de baniel, et pluiseurs haves, plattes, estriers, et aultres fierures servant, audit baniel... (20 fév. 1433-22 mai 1434, *Compte d'ouvrages*, 3ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Une paire de *ronghes* servant audit car. (18 mai-17 août 1493, *Compte d'ouvrages*, 4ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir refait et remys a point le kar de le justice de ladicte ville, qui estoit rompu et effondré, y mis deux assiz, une paire d'armoyes, une platte, ung escamel tournant, deux *ronghes*, une saillie. (20 fév. 1495-21 mai 1496, *Compte d'ouvrages*, 5ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

RONGIER, *rungier*, *roungier*, verbe.

— Neut., ruminer :

Qand yl ad grant qantité devant eaux, ils (les beufs) mangent lour saullee et puis seent et *roungent*. (XIIIᵉ s., *Tr. d'econom. rur.*, ch. XXII, Lacour.) Impr., *roungent*.

Que la lune ne soit pas en signe *rungant*, si com mouton, torel, capricorne. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 103ᶜ.)

Cheles (bestes) sans plus leur estoient netes qui *roingevint* et avoient l'ongle fendu. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 48ᶜ.) Ms., *roignoient*.

Et si *rongent* les chameaux comme ung bœuf. (*Trad. de Quinte-Curce*, Richel. 15468, f° 307ᵇ.)

Ne facent tuer et vendre aucunes grosses bestes jusqnes ad ce que par le maire, son lieutenant, eschevins, conjuges et procureurs desd. deux bourgs, ou l'ung d'eulx, chascung en son bourg, et non aultres, les aient veu mangier et *rongier*, visiter et donner licence de les tuer. (1492-1549, *Ord. de Salins*, Prost, p. 7.)

— Act., ruminer dans son esprit :

Com il *rungast* par moult de jors ceste parole entre ses freres. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 55ᵃ.)

Toute nuyt n'ay faict que songer
En ma fantasie et *ronger*
Par quels moyens pouvons juger
Noz grans adversaires a mort.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 33ᶜ, éd. 1537.)

Judict *rongeant* une vengeance mortelle contre Pepin. (E. PASQ., *Rech.*, V, 3, éd. 1723.)

— Abs., dans le même sens :

Ma pensee ice m'endite
Et recorde et *runge* et recite
Sanz autre chose mediter
Qui ne soit a ce esciter.
(*Serm. du* XIIIᵉ s., Hippeau, *Rev. hist. de l'anc. l. fr.*, 1877, p. 224.)

— Réfl., dans le même sens :

Il s'alloit tout seul *rongeant* par ces pensees. (D'URFÉ, *Astree*, I, 7, éd. 1610.)

— Neut., rugir :

Le roy de Sezille... commença a rechignier et a *rungier* comme un lion. (JEAN DE VIGNAY, *Chron. de Primat*, Rec. des H. de Fr., XXIII, 74.)

— *Rongeant*, part. prés. et adj., rugissant :

Avec la compaignie des nobles fors et vigueréux, ainsi comme lyon *rungent* et esragié, se plonga es Flamens. (*Gr. chron. de Fr.*, Ph. le Bel, XLII, P. Paris.)

De nombreux patois ont conservé l'acception de ruminer : Poitou, *ringi*, Berry, *rouinger*, *runger*, *roincer*, *roinger*, Norm., *runger*, Guernesey, *rungier*, Nancy, *ringer*, Jura, *roingi*.

En t. de vénerie on dit encore *ronger* en parlant du cerf qui rumine.

RONGILLON, voir RENGILLON au Supplément.

RONGIS, adj., rongé :

Mon pauvre cerveau tant *rongis*. (*Loyer des folles am.*, p. 305, ap. Ste-Pal.)

RONGNER, voir ROOIGNIER.

RONGNEUR, s. f., rognure :

Autres abuz se font par telz trompeurs :
Les bonnes pieces toutes y sont rongneurs,
Et la *rongneur* mectent a leur prouffict.
(DADONVILLE, *la Deffaicte des Faulx Monnoyeurs*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., IV, 76.)

RONGNIE, s. f., coup :

De son frestel les l'oie
Li a doné tel *rongnie*
K'il le fist verser.
(*Rom. et Past.*, II, 27, 87, Bartsch.)

RONGNIER, voir ROOIGNIER.

RONGNY, voir RONIL.

RONGNONNER, v. a., ronger peu à peu :

C'est une chose esmerveillable qu'elle (la riviere de Touvre) ne peut porter un bateau de diverses pieces qu'il ne *soit* en peu de temps *rongnonné* et perdu par des vers qui s'y engendrent. (EST. PASQ., *Rech.*, IV, 29, éd. 1723.)

RONIL, *rogni*, *rongny*, s. m. ?

Rogni (quai en bois à Troyes.) (1279, *Cens du Paraclet*, f° 6 v°, Arch. Aube.)

Ronis de chesne. (1440, *Œuvres faictes au chastel d'Argenthen*, Arch. Orne.)

Remettre en partie celui (boulevard) de Saint Jacques de pierre, les fournir de *rongnyz*, estocs par le pied, et de trappans tout a l'entour. (1544, *Sec. mém. pour les fortif. de Troyes*, Grosley, *Ephém.*, I, 57.)

RONILLER, v. a., garnir de *ronils* :

Icelui appentis garni de deux paires de filieres et d'un fest de la longueur telle que la place le requiert, et aussi *ronillee* en ronis de chesne par une fois tout au long. (1440, *Œuvres faictes au chastel d'Argenthen*, Arch. Orne.)

RONKIER, voir RONCHIER.

RONNER, voir ROOIGNIER.

RONSEE, adj. ?

Raie bouclee, *ronsee*. Raia clavata. B. Steenroch. (*Nomencl. octil.*, éd. 1604.)

RONSEUX, voir RONCEUX.

RONSIS, voir RONCEIS.

RONSSEL, voir RONCEL.

RONSSINAGE, voir RONCINAGE.

RONT, s. m., nom du turbot à Béziers :

Turbot est dit *ront* a Besiers. (*Ménagier*, II, 203, Biblioph. fr.)

RONTURE, voir ROMPTURE.

ROOGNEIS, *roongneis*, s. m., morceau rogné :

N'est pas relief ne remanant
C'om doye donner a truhant,
Du drap de quoy le ciel feis
C'est le cler inde *roogneis*.
(*Dist de la fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 149ᵃ.)

De tez .II. noble *roongneis*,
De cez .II. remanans jolis.
(*Ib.*, f° 149ᵇ.)

ROOIGNEURE, *reoi.*, *roigneure*, s. f., tonsure, coupe des cheveux :

Je vos miparti mon renclus,
J'ai .II. robes, l'une en tenez,
Et apres serez atornez
De la *rooigneure* entor.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 91 .)

En apres ot la *roigneure*.
(*Ib.*)

Lede chose a en la tonsure et en la *roigneure*. (*Liv. de Jost. et de plet*, XX, 13, § 4, Rapetti.)

ROOIGNIER, *rooin.*, *roon.*, *roengnier*, *roegn.*, *rouegn.*, *roengier*, *reoignier*, *reoingnier*, *reongnier*, *raonnier*, *-onier*, *-onner*, *roignier*, *rongner*, *roisnier*, *roinner*, *ronner*, v. a., couper en rond, tonsurer, et par extension couper les cheveux à :

A voiz escrie : Petiz om, tu que quiers?
Est ce tes ordenes que halt *ies reoigniez ?*
(*Coron. Loois*, 512, A. T.)

Il garda devant lui el grant cemin plenier :
Si a coisi un moigne qui fu haut *roengies*.
(*Aiol*, 6573, A. T.)

Et Garines l'atorne et ret,
Pine et *roougne* bien et bel.
(*Amaldas et Ydoine*, Richel. 375, f° 322ᶜ.)

Comment osa il entreprendre
Tel teste a *roisnier* et a fendre,
Qui est malvese toute entire?
(J. Bodel, *Congé*, ap. Dinaux, *Trouv. artes.*, p. 260.)

Jeo vus durrai mut bon cunseil,
Se il vus faut, jeo me merveil.
Fetes vus ben tundre e rere
Et haut *roinner* ke ben i pere.
(Chardry, *Josaphaz*, 401, Koch.)

Je n'aim pas ou mostier la plume
De colomp, par l'orde coustume,
Ne poil de fame *rooingnie*
Se la costume n'est changie.
(Guiot, *Bible*, 2194, Wolfart. Impr., *rooingnié*, changié.

Que vielles femes, que viellars,
En i ot a Douwai .x. ars,
Et s'en i eut de convi rtis,
Femes et houmes del pais,
Qui furent bien haut *roegnié*
Devant et derriere croissié.
(Mousk., *Chron.*, 28980, Reiff.)

Rere te fai et *rooingnier*
A bon mestre et souvent pignier.
(Jacq. d'Am., *Art. d'Am.*, ms. Dresde, Kœrt., 1711.)

Bruneheut prist Chodebert et le fist *rooingnier* a clere et ordener. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 67, f° 50ᵇ.)

Chil qui le saint orfevre eslirent
L'abit seculer li tolirent,
Estre son gré *rouegnierent*
Et comme clerc l'apareillerent.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 66, Peigné.)

S'en alla au montier ou ... avoit maintes dames religieuses : et elle se fit *ronner*, et se fit nonnain. (*Propheties de Merlin*, f° 128ᵇ, éd. 1498.)

— Couper, trancher :

Li gardain aient les testes *roegnie*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 175ᵈ.)

Bouchart ton oncle la teste *reongnier*.
(*Ib.*, f° 130ᶜ.)

Tout son escu li fait jus *reoingnier*.
(*Raoul de Cambrai*, 2922, A. T.)

A cestui cop l'*eust* il damaigiet,
Mien esciant, d'un des bras *raonniet*.
(*Ib.*, 7860.)

La le veisseiz affoler,
Al brant forbi, maint chevalier,
Et mainte teste *rooingnier*.
(Ben., *Troie*, 15648, Joly.)

Tost li feroie *rouegnier*
La teste atout le hennepier.
(*Wistasse le Moine*, 501, Michel.)

Et le marcis la teste *roegnier*.
(*Aliscans*, 7667, A. P.)

Fist *roignier* ses beles tresches. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 14ᵃ.)

Amors ne parentage ne t'i aura mestier
Que ne te face ja la teste *rooignier*.
(*Gui de Bourg.*, 3346, A. P.)

Se li *ont* le baulevre et le nes *raonié*,
Devers la destre part li ont le poign osté.
(*Parise*, 2079, A. P.)

Jus des espaules la teste li *rooigne*.
(*Enf. Ogier*, 5470, Scheler.)

Si guerpit le siecle du tout en tout et fist *rongner* ses belles tresches et vestit robe de religion. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. LIV, éd. 1488.)

— Fig. :

Envie fet *rooingnier* terre,
Envie met ou siecle guerre.
(Ruteb., *Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 311ᵇ.)

ROOIL, voir Rouil.

ROOILLE, voir Roeille.

ROOILLEIZ, voir Roileis.

ROOILLIER, voir Roeillier.

ROOINGNIER, voir Rooignier.

ROOITE, voir Reorte.

ROOLE, voir Roule.

ROOLET, *rooll.*, *raoul.*, s. m., petit rouleau :

Pour faire les *raolez* pour mettre au bateis. (1406, *Compt.*, Arch. mun. Nevers CC 15, f° 14 r°.)

Deus gobeles d'argent a deux *roolles* pesans huit onces, ou environ, a huit livres le marcq, .VIII. l. (14 mai 1465, *Exéc. test. Jacques de St-Pol*, Arch. Tournai.)

— Rôle d'équipage :

Nous faisons ung *raoulet* de touz nos hommes alans dessuz la mer. (1357, *Cart. de St-Michel du Tréport*, p. 290, Laffleur de Kermaingant.)

ROOLLE, voir Roule.

ROOLLOIR, voir Roloir.

ROOM, voir Roion.

1. **ROON**, voir Roion.

2. **ROON**, s. m. ?

Il i ot grues et *roons*,
Perdriz, ploviers, malarz, plunsjons.
(D. Lavesne, *Trubert*, Richel. 2188, f° 9 v°.)

ROONDE, voir Reonde.

ROONDECE, voir Reondece.

ROONDEMENT, voir Reondement.

ROONDER, voir Reonder.

ROONGNIER, voir Rooignier.

ROORTE, voir Reorte.

ROORTERE, s. f., dér. de *reorte* ?

Terra vocata les *Roorteres*. (1267, *Chart. eccl. cenoman.*, CCCLXIX.)

ROOTE, voir Reorte au Supplément.

ROOULER, voir Roeler.

ROOULLEIS, voir Roeleis.

ROOUILLIER, voir Roeillier.

ROOVEL, voir Rovel.

ROQUART, *-cart*, *-card*, s. m., roquentin, vieux militaire en demi-solde logé dans les châteaux et les places fortes :

Mais pour ung vieil usé *roquart*.
(Villon, *Grand Test.*, LXII, Jacob, 1ʳᵉ éd.)

Vieil *roquart*. (J. le Bleu, *le Jouvencel*, f° 86, ap. Ste-Pal.)

Rocard, vieux *rocard*, vecchio ranticoso. (Duez, 1659.)

Vieux *rocard*, viejo rixoso. (Oudin, 1660.)

— Vieux cheval :

Et pour tout joyeux passe temps,
Il fauldra qu'il hongne ou qu'il dorme,
Comme ung viel *roquart* de cent ans.
(*Resolut ou d'amours*, Poes. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., XII 314.)

1. **ROQUE**, voir Roce.

2. **ROQUE**, voir Roche.

ROQUER, *rocq.*, v. a., couvrir, emmailloter :

Rocquer un enfant. To rock a child. (Cotgr., 1611.)

— *Roqué*, part. passé, couvert, coiffé :

Son chief estoit *roqué* d'un queuvrechief sale, encendré, et son corps affublé d'un mantel de tenne. (A. Chartier, *Esperance*, p. 263, éd. 1617.)

Elle eust prins un fin cueuvrechief de crespe, long et large, et bien delié, tout ourlé de franches de fil d'or et de soye, dont l'une de ses belles nymphes est it *rocquee*. (J. Le Maire, *Illustr.*, I, 33, éd. 1548.)

ROQUET, voir Rochet.

ROQUETAGE, *-aige*, voir Rochetage.

ROQUETE, voir Rochete.

ROQUETER, voir Rocheter.

ROQUETERIE, voir Rocheterie.

ROQUETEUR, voir Rocheteur.

ROQUETIER, voir Rochetier.

ROQUETRIE, voir Rocheterie.

ROQUETTE, voir ROCHETE.

ROQUIER, voir ROCHIER.

ROQUILLON, s. m., dimin. de roquille, ancienne mesure de vin :

Je beuvon un poy chascun un *roquillon* ou chopine de vin. (J. SOUSNOR, *Dialogue de trois vignerons*, p. 28, éd. 1630.)

RORE, *reure*, v. a., ronger :

J'ain muez ma povre fave *rore*
Qu'estre en peril a chescune hore.
(*Lyonet Ysopet*, 711, Foerster.)

Mon pain chescun jour, chescune hore,
Por moi grever, soloies *rore*.
(*Ib.*, 2077.)

Corrodere, *reure*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Infinitif pris substantiv. :

D'iluec vient, nient d'autre nature,
Que il ont blanche endenteure,
Quer le *rore* de l'os lor cure
Les denz, et blanchist et escure.
(*Rom. des Franceiz*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 14.)

RORTE, voir REORTE.

RORTEE, voir REORTEE.

ROS, *roz*, *raus*, *rost*, s. m., roseau, chaume :

Et en sa man un *raus* li mesdrent.
(*Passion*, 246, Koschwitz.)

Une aige bele et clere, sens *ros* et sens palus.
(*Roum. d'Alix.*, f° 13d, Michelant.)

De *ros*, de glais tuz les coverit.
(G. GAIMAR, *Chr. angl. n.*, I, 18, Michel.)

Pour faire quellir sen *ros*. (1320, *C'est Wattier d'Esplecin et Jehan Cardane, le monnier*, Chirog., Arch. Tournai.)

Pour Simon le couvreur qui couvri de *rost* et d'esteule au four. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 41.)

D'une buzine de *ros* buzinoit. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 214c.)

Le suppliant n'avoit soubz lui que seulement un peu de paille et estoit abryé de *roz*. (1456, Arch. JJ 187, piece 6.)

Ceux qui auront stordeur a l'huille, ne deveront entremeler avec la navette, semences de *roz*, cabuts ou semblables. (1582, *Chart. et privil. des 32 bons metiers de la cité de Liége*, II, 308, éd. 1750.)

Cotentin, Roumois, Bessin, Guernesey, *ros*, roseau.

2. **ROS**, *rox*, s. m., cheval :

Beraus s'est mis sor le *ros* d'Oriant
Qui plus tost cort que quarriau ne destent.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 24d.)

Mes dites ou preistes cel *rox* et l'esprevier.
(J. BOD., *Sax.*, CXXV, Michel.)

ROSACH, adj., rosat, aromatisé avec des roses :

A Jehan Goudalier, pour une onche de chucre *rosach*. (20 nov. 1392, *Exéc. test. de R. Fraudekiet*, Arch. Tournai.)

Item au dit Jehan Goudalier [espessier], pour cucre *rosach*. (3 mai 1410, *Exéc. test. de J. le Tailleur*, Arch. Tournai.)

— Rosé :

Couleur *rosache*.
(MARB., *Lapid.*, Richel. 25247, f° 185 v°.)

ROSAILLE, voir ROCHAILLE.

ROSALHE, voir RESAILLE.

ROSAL, adj., rose :

Tant a biauté k'en la rose a
Sor le rosier a la rosee,
Quant nature a point l'a rosee
De naturel color *rosal*.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dit de la Rose*, Ars. 3524, f° 315a.)

ROSAMERINE, s. f., romarin :

Ly lix et la *rosamerine*,
La rose fresche sens espine.
(*D'un Hermite qui avoit une Sarrazine*, p. 16, Keller.)
Imp., *rosa merine*.

ROSANT, adj., rosé ?

Toute ert plaine de flors beles soef flairans,
De roses et de lis tous tans fres et *rosans*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 63 v°.)

P.-ê. ce mot pourrait-il être regardé comme une forme de *roisant*.

ROSCHOI, voir RONÇOI.

1. **ROSÉ**, adj., couvert de roses :

O mons roisans, mons aroses,
Mons vers, mons floris, mons *roses*.
(RENCL. DE MOIL., *de Carité*, CCXXXIII, 1, Van Hamel.)

2. **ROSÉ**, s. m., sorte de plat :

Un *rosé* de lapereaulx et de bourrees a la sausse chaude. (*Ménagier*, II, 93, Biblioph. fr.)

ROSEANT, voir ROSOIANT.

ROSEE, *-zee*, *rossiee*, s. f., étoffe de couleur brune :

Mais point n'avoit d'atour,
Fors ung gentil chapperon de bourgoise
De *rosee*.
(L. DE BEAUVAU, *Pas de la Bergiere*, 259, Crapelet.)

Un chapperon a femme de coleur de *rossiee*. (1395, Arch. JJ 148, pièce 113.)

Une huplande a feme de *rozee* fourree de pies de vair. (1455, *Compte d'Adam Brouvette*, Arch. Tournai.)

Audit Grardin a esté delivré, pour luy faire une paire de cauches, trois quartiers et demy de fine *rosee*. (1498, *Tut. de Grardin et Jennette Roland*, Arch. Tournai.)

ROSEI, voir ROSOI.

ROSEILLIER, *rouseillier*, *rousillier*, *-illier*, verbe.

— Impers., tomber de la rosée, faire de la rosée :

Ce fu la verites prouvee
Que en icele matinee
Ot un petitet *rousillié*.
(*Fregus*, p. 223, Michel.)

Par avril qui ploet et *rouseille*.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 49 r°.)

— Act., faire tomber en rosée :

Ave, Dame, tes graces sistrent Dieu tant et plu- [rent,
Que le ciel de seur toi *roussillerent* et plurent.
(G. DE COINCI, *Sal. N.-D.*, ms. Soiss., f° 231d; Poquet, col. 742.)

Li juste ont ja pleu les nues,
Rousillié ont pieça le ciel,
Li mont degoutent lait et miel.
(*Seinte Leocade*, Richel. 19152, f° 27c; v. 298, Méon, *Cont. et Fabl.*, I, 280.)

La Bresse (Vosges), *rosegner*, v. n., bruiner; Sauget, *roseilli*, v. a., arroser.

Cf. ROSELER.

ROSEL, s. m., sorte de joûte avec des roseaux :

Pois vont cum a feste mangier,
En apres esbanier,
A quintaines, as cembels,
As gaveloces e as *rosels*,
A palastres, as eschermies.
(*Tristan*, 377, t. III, p. 20, Michel.)

ROSELANT, adj., de couleur rose :

Lo cuir n'avoit il mie deljet et *roselant*.
(*Poème mor.*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f° 24 r°.)

Rouchi, *rouzelant*, Wallon, *rozelant*, *rouzelant*, rose, vermeil, en parlant du teint.

ROSELER, *-eller*, *rousseller*, v. impers., tomber de la rosée, faire de la rosée :

Je n'ai soig s'il fait caut, u il pluet u *rosele*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 41a, Michelant.)

Quant il les a servis soef pluet et *roselle*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 281 r°.)

Par cest dine veoir sourt et pluet et *rousselle*.
(*De S. Jeh.*, Richel. 2039, f° 27d.)

Cf. ROSEILLIER.

ROSELET, *rois.*, s. m., petit roseau :

Mais de ce s'amerveille en force
Par quel guille, ne par quel force
Il est illecques detenus
Entre les *roseles* menus,
Qui n'ont ne vertu ne puissance.
(*Ysopet-Avionn.*, IX, du biau chene qui ne se vouloit flechir contre le vent, 1, 91, Robert.)

Coment Pan fist de *roiseletz*
.I. chalemiau.
(LEGOUAIS, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 7d.)

Montois, *roselet*, petit roseau ou herbe ressemblant à un roseau.

Nom de lieu, *le Roselet* (Oise).

ROSELEUR, s. m., qui couvre les toits avec des roseaux :

Jean Oudoire, *roseleur* de son stil. (26 mars 1610, *Appointement Jean Oudoire*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Josse Salomé, *roseleur* de son stil. (4 av.

(1626, *Escriptz en deux parties au prouffict d'Abraham Segurd*, Chirog., Arch. Tournai.)

ROSELIERE, *rou.*, s. f., lieu où il pousse des roseaux :

La *Rouseliere*. (1240, *Ch. de J. d'Outoitrom*, S. Euverte, Arch. Loiret.)

ROSELLER, voir ROSELER.

ROSEMENT, *rou.*, adv., en rongeant :

Rosim, *rousement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 239 v°.)

ROSENQUE (rime), adj. f., de rose ?

Avoec couleur inde et *rosenque*.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 48 r°.)

ROSER, v. a., arroser :

Cil estoit nes de Menfis ou le Nil s'apreste
A spandre por Egipt, qand *rose* la foreste.
(NIC. DE VERONE, *Pharsale*, 2795, H Wahle, *Ausg. und Abh.*, LXXX.)

ROSEREAU, s. m., belette :

Pelleteries de martres, de fouines et de *rosereaux*. (*Livre vert*, t. I, ms. St-Den.)

Haut-Maine, *rouseriau*.

ROSERECHE, adj. f., de roseau :

Garbelles *rosereches*. (1551, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ROSEREUL, *-uel*, *roussereul*, s. m., belette :

Loire, *rosereul*, conreé ou a conreer, doivent chacun obole de tonlieu, se il i a queue. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., XXX, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Nules piaus de loire ne de *roseruel* ne de gourpil ne doit point de obole de tonlieu. (ID., *ib.*, 2e p., XXX, 10.) Var. : *roussereul*.

ROSEREULE, *-roelle*, *-roeille*, *rozereulle*, s. f., peau de belette, fourrure faite avec cette peau :

Ung tabart fouret de *roseroelles*. (15 déc. 1414, *Exéc. test. de Pierre S. Aubermant*, Arch. Tournai.)

Une houppelandre sanguine a homme fourrée de *rosereules*. (1491, *Exéc. test. de Thomas de Turby*, Arch. Tournai.)

Ung corset violet, fouré de *roseroelle*. (1522, *Exéc. test. de Judicq le Senne*, Arch. Tournai.)

Ung habit de *rozereulles* pour femme. (1534, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Viezes fourures de *roseroeille*. (1548, *Exéc. test. de Jehanne de Herme, ve Thierry Damere, peletier*, Arch. Tournai.)

ROSEROEILLE, voir ROSEREULE.

ROSEROELLE, voir ROSEREULE.

ROSEROI, s. m., lieu couvert de roseaux :

Puis leur corurent sus aus maces et aus espees, si que il les firent reuser maugré eus jusque sur le hernois; iluec se tindrent et se garantissoient du *roseroi* et des charretes. (GUILL. DE TYR, III, 15, P. Paris.)

Li juste resplendiront et decorront comme estinceles en *roseroi*. (*Bible*, Richel. 901, f° 12c). *Sapient.*, III, 7 : in arundineto.

ROSERUEL, voir ROSEREUL.

ROSET, voir ROSSET.

ROSETE, *-ette*, s. f., petite rose :

Et por chou Dieus li entrepose
Au blanc lis le rouge *rosete*.
(RENCL. DE MOILIENS, *Miserere*, CXCVI, 8, Van Hamel.)

Et espanir la *rosete*.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 24, 14.)

Poitrines blanchettes,
Plus cleres et nettes
Qu'en may les *rosettes*.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Prinse du Chateau de Pesquiere, f° 96 r°, éd. 1532.)

Comme un orage (fait mourir) les *rosettes*.
(MICHEL COYSSARD, *Hymnes sacrez*, p. 16, éd. 1608.)

— Fig. :

Nombres... que l'archet de nostre langue fredonne et decoupe en la *rosette* de la bouche. (LA BOD., *Harm.*, Introd., éd. 1578.)

— Sorte de vin :

Alleger quartes, pintes et chopines; n'espargner vin sec, hypocras, *rosette*, bastard. (*Lett. d'ecornflerie*, Var. hist. et litt., VI, 52.)

Vin bastard, *rosette*, ypocras,
Rommenie et aultres bons vins.
(1527, *Prenosticat. de Songecreux*, Poés. fr. des xve et xvie s., XII, 178.)

La Bresse en Vosges, *rosate*, nom de vache au poil rouge tendre.

ROSETER, *roz.*, verbe.

— Act., mêler de fils roses ?

Que il ne soit drappiers quelconques qui puist *roseter* draps de soie, se ychil drap ne sont taint en grayne ou mellet de grayne. (17 janv. 1384, *Reg. de la drapperie*, f° 33 r°, Arch. Tournai.)

— Rougir :

Allerent leur chemises *roseter* du sang qui estoit cheut a terre de ses playes. (*Perceforest*, I, f° 88d, éd. 1528.)

— *Roseté*, participe passé, rougi :

Vestues de blanches cainses, *rozetees* de vermeilles taches. (*Perceforest*, II, f° 118c, éd. 1528.)

1. **ROSETTE**, voir ROSETE.

2. **ROSETTE**, s. f., syn. de *roche*, sorte de poisson :

Nul pescheur ne pourra prendre, vendre poissons defendus comme barbillons, hotiches, gevennes ou *rosettes*. (1548, *Chart. et privil. des 32 met. de la cité de Liége*, I. 156, éd. 1730.)

ROSEWIS, *-wys*, s. m., marque rose ou rouge :

Que il ne soit tisserans qu'ilz facent aux draps qu'ilz tisseront, en ladicte ville et banlieue de Tournay, nulles traches, *rosewys* et doubles, sur paine de ung denier tournois d'amende pour chascune trache, *rosewis* et doubles. (1433, *Reg. des métiers*, f° 287 r°, Arch. Tournai.)

ROSIER, s. m., jardin rempli de roses :

Adonc l'a saisi par la main,
Si l'en mena en ses vergiers,
En prez, en jardins, en *rosiers*.
(*Du Chevalier qui fist les c... parler*, var., Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 181.)

ROSIERE, *rousiere*, *roussiere*, s. f., lieu couvert de roseaux, marécage :

Il est en la *rosiere*, jel sai de verité.
(*Conq. de Jérus.*, 3889, Hippeau.)

Se li usaires d'un champ est lessiez a aucun, et il a sauz ou autres arbres, ou rosel, il en puet user si que il n'en vende point, se li usaires de la sauçoie ou de la *rosiere* ne li fu lessiez especialment. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 95b.)

Es *rosieres* et pasturages. (1306, Arch. JJ 39, f° 84 v°.)

Le suppliant vit icellui Estienne en un buisson ou *roussiere*. (1410, Arch. JJ 164, pièce 177, ap. Duc., *Roseria*.)

Elle vit le coffret au milieu de la *rousiere* et envoya une sienne chambriere qui le print. (*Bible*, Exode, II, 3, éd. 1563.)

Si nous recherchons l'ecriture saincte, nous trouverons que la mere de Moyse, voyant qu'elle ne pouvoit plus celer son enfant, elle le mit dans un coffret, c'est a dire un petit canot fait de joncs, et l'enduisit de bitume et de poix; puis mit l'enfant en icelui, et le posa en une *rosiere* sur la rive du fleuve. (1612, MARC LESCARBOT, *Hist. de la nouv. France*, t. III, p. 748, éd. Tross, 1866.) Lat., in carecto (Exode, II, 3.)

Poitou, Saintonge, Aunis, Normandie, *rosière*, marais qui ne produit que des roseaux.

Nom de lieu ancien :

Mansi de les *Rosieres*. (1260, Arch. P 1391, pièce 539.)

Nombre de lieux s'appellent encore *la Rosière*, *la Rozière*, *la Roussière*.

Nom propre, *de Rozières*.

1. **ROSIN**, *-zin*, *rousin*, *roisin*, adj., de rose, couleur de rose :

Color *rosine*.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 24c.)

L'en dit qu'il est si beaus, le vis ad taunt *rosin*.
(*Horn*, 724, ms. Cambridge, Stengel.)

D'odour de lis, d'odour *rosine*,
D'odour d'espeche et de rachine
Est au nes bons congies dones.
(RENCL. DE MOILIENS, *Miserere*, CXL, 7, Van Hamel.)

Devant chevache la reine
Qui couleur a clere et *rosine*.
(*Dolop.*, 3062, Bibl. elz.)

Et par desus ot color fine
Tot autresi comme *rousine*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 152 .)

Lez le roi s'asist la roinne
Qui la coulor avoit *rozinne*.
(*Floriant*, 2480, Michel.)

Son bel col, sa blanche poitrine,
Sa tres belle couleur *roisine*.
(WATRIQUET, *Feste du Comte de Flandre*, 103, Scheler.)

Quelque beau bouton *rosin*.
(RONS., ap. A. du Breuil, *Muses gaillardes*, f° 16 v°, Paris, 1609.)

Empruntant du sein de l'aurore
Son beau teint, quand elle colore
Le matin de ses doigts *rosins*.
(REMY BELLEAU, *les Amours et nouveaux eschanges des pierres precieuses*, la Perle, f° 37 v°, éd. 1585.)

L'aube au teint *rosin*.
(*Secondes œuv. de Mme des Roches*, f° 14 v°, 3e éd.)

Il se disait encore au XVIIe siècle :

Bouche *rosine*. (SANDRAS, *France galante*, Mme de Maintenon, Bibl. gaul.)

Nom propre, *Rosin*.

2. **ROSIN**, s. m., lieu couvert de roseaux :

En tele manere issirent de ces *rosins* (les bêtes)
E .II. cenz devorerent des Alexandrins.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 53 r°.)

ROSINET, adj., couleur de rose :

Panthere est neire, ruige e verte,
E pale, purpre e *rosinete*.
(*Lapid. franç.*, A 879, L. Pannier.)

ROSION, s. f., prob. érosion :

Le jus d'iceulx apaise *rosions* et mordications d'estomach. (*Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CCLXII, éd. 1549.)

ROSIR, *rou.*, v. n., devenir rose :

Et quant li roys l'entent, tous li *rousi* li vis.
(*Veu du Héron*, ap. Ste-Palaye, *Mem. sur l'anc. cheval.*, III, 123.)

ROSLER, voir ROLER.

ROSNÉ, voir RODNÉ.

1. **ROSOI**, s. m., roseau :

L'anste fu de *rosoi*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 66c, Michelant.)

ROSOIE, *-zoye*, s. f., synon. de *ronçoi* :

Terres seant en la *rozoye*. (1666, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung manoir non amayé avecq une *rosoie* contenant une mencauldee d'heritaige. (*Ib.*)

1. **ROSOIER**, *-oyer*, *rousoyer*, *rousoier*, *rouz.*, v. n., avoir la couleur de la rose, être rouge, se couvrir d'une teinte rouge :

Boche qui *rouzoie*.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 45, 14.)

De sueur et de sanc la terre *rosoya*.
Bataille des trente Englois et des trente Bretons, 418, Crapelet.)

— *Rosoiant*, part. prés. et adj., qui a la couleur de la rose, rougissant :

La *rousoyante* aurore commençoit a paroistre. (LARIVEY, *Nuicts*, XIII, XIII, Bibl. elz.)

Et comme on voit au matin *rousoyant*,
Sus les rameaux d'un myrthe verdoyant,
Un oysillon, qui de son chant salue
Du beau soleil la nouvelle venue.
(SCEV. DE STE MARTHE, *Prem. Œuv.*, III, Sonnet au seign. R. Maisonier, éd. 1569.)

Front *rousoyant*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

Rosoyant. Of a rosie colour. (COTGR., 1611.)

2. **ROSOIER**, *-oyer*, *rous.*, *rouz.*, *roseer*, v. n., tomber comme la rosée :

La manne y *rousoye* du ciel.
(J. A. DE BAIF, *les Mimes*, l. II, f° 107 v°, éd. 1619.)

— Verser la rosée :

Nous devenons tels qu'en nous a lieu ce dire d'Esaye : O cieux, *rousoyez*, et que les nues pleuvent. (LA BOD., *Harmon.*, p. 259, éd. 1579.)

Ce que l'on dit nuee humide, se doit entendre estre une vapeur qui *rosoye*. (JEAN DES CAURRES, *Œuv. mor.*, f° 76 v°, éd. 1584.)

— Être mouillé de rosée :

Les prez y *rousoyoyent* de meinte goute clere.
(A. JAMYN, *Œuv.*, f° 119 r°, éd. 1577.)

— *Rosoiant*, part. prés. et adj., qui répand la rosée :

Les espirituelz sont cieulz *roseans*, les seculiers nues plouvans. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 219 v°.)

— Couvert de rosée :

Prez, boutons, fleurs, et herbes *rousoyantes*,
Coutaus vineux, et plages blondoyantes.
(RONS., *Amours*, l. I, p. 96, éd. 1578.)

Sur l'herbe *rouzoyant*.
(L. PAPON, *Pastor.*, II, 1, éd. 1857.)

Rosoyant, Bedewing. (COTGR., 1611.)

ROSOL, voir RESEUIL.

ROSONNOI, s. m., marécage rempli de roseaux :

Et je chai a terre jus
En .I. mult espes *rosonnoi*.
(*Gauvain*, 618, Hippeau.)

ROSOY, voir RONÇOI.

ROSOYER, voir ROSOIER.

ROSPE, s. m., crapaud :

Rospe, f., çapo. (OUDIN, 1660.)

ROSPINOIS, adj. ?

Une pinte *rospinoise* d'estain. (1468, *Exéc. test. de Philippe Tannart*, Arch. Tournai.)

ROSSAILLE, voir ROCHAILLE.

ROSSE, voir ROCE.

ROSSELET, voir ROSELET.

ROSSELOT, adj., un peu roux :

Jehan le *rosselot*. (11 août 1400, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

ROSSET, *rozet*, *rousset*, *rouset*, *rousait*, *roset*, adj., dim. de roux, roussâtre :

Les crins ot biax et blons, menuz antrelaciez,
La barbe .I. po *rossete*, ses vis fu camoissiez.
(J. BOD., *Sax.*, CCXII, Michel.)

S'ot .I. poi *rousais* les giernons.
(MOUSK., *Chron.*, 19161, Reiff.)

Artus ot non li damoisiaus,
Rouses estoit, mais moult fu biaus.
(ID., *ib.*, 20579.)

Si une est bleuete, l'autre est *rossele*. (*Descript. lapid.*, ms. Berne 113, f° 170a.)

Marion la *roussette*. (1396-1397, *Compt.*, Arch. mun. Mézières CC 30, f° 5 v°.)

Au Dieu Phebus a la barbe *roussette*.
(*Ball. sur la rival. de L. XI et de Ch. le Témér.*, éd. 1467.)

— Brun :

Et avoit [le roi] un bonnet *rouset*. (J. AUBRION, *Journ.*, p. 101, Larchey.)

Trois quartiers et demy de drap *rozet*, et ung quartier et demy de drap violet. (1502, *Tut. de Jaquet Quitz*, Arch. Tournai.)

— S. m., sorte de drap brun :

Nul ne doibt mettre fer en drap pour garder, exceptees *rousses* communs. (Mars 1321, *Ord.*, XII, 458.)

.V. quarterons de *rousset* pour faire chauces. (1358, *Compt. de D. Collors*, Aumale.)

Suisse, *rosset*, Wallon, *rosait*, roux.

Noms propres, *Rosset*, *Roset*, *Rousset*, *Rouset*.

ROSSIEE, voir ROSEE.

ROSSIGNEL, *roussignel*, *rousegnel*, *roissignel*, *ourseignel*, s. m., rossignol :

En ung leu avoit *rossigniaus*,
En l'autre gais et estorniaus.
(*Rose*, 649, Méon.)

Rossignaux.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 6a.)

Rousegniaux.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 6a.)

Li *roissigniaux* a tart y chante.
(*Ib.*, ms. Brux., f° 44c.)

Lambert, ja l'*ourseignaus* n'iere,
Car il n'aime tant ne qant...
(*Chans. fr. av.* 1300, Ars. 3101, f° 142 v°.)

Li *roussignaus*.
(*Ib.*, ms. Sienne 36, f° 39b.)

A Pierres Tannerys, pour .IIII. *rossignaulx* et demye .XIIe. d'oisseaulx. (*Comptes du chât. de Gaillon*, p. 328, ap. Moisy, *Dict. Norm.*)

ROSSIGNOLERIE, s. f., lieu peuplé de rossignols :

Le Séminaire Saint Charles, ou *Rossignolerie*. (Av. 1258, S.-Aubin, Coudray-Macouard, Arch. Maine-et-Loire.)

ROSSIGNOLIS, s. m., gazouillement :

Et prenoient leur deduit a escouter un si beau *rossignolis* de gazouillement. (*La fluste de Robin*, p. 3, éd. 1622.)

ROSSIGNOT, s. m., rossignol :

Chasqu'an en leur saison chantent li *rossignot*.
(*Gir. de Ross.*, 525, Mignard.)

Les *rossignots* plaisans,
A l'envi degoisans
(VAUQ. DE LA FRESNAYE, *Art poet.*, III, 96, Pellissier.)

Rossignot se dit encore dans le Poitou, la Saintonge et l'Aunis. Picard., *oursignot*.

ROSSILLON, s. m., rossignol :

Li gens ne cuident pas qu'il alast pourchassant,
Ce qu'il fist tant pource qu'aloit ou bois chassant
Qui est assis au pie du mont de Rossillon
Ou cerf et porc repairent, oisel et *rossillon*.
(*Girart de Ross.*, 1185, Mignard.)

ROSSINER, s. m., marchand de chevaux :

Bernad de Johanseu, *rossiner*. (1414, *Reg. de la Jurade*, p. 85, Bordeaux 1883.)

1. **ROST**, voir Ros.

2. **ROST**, s. m., chaleur brûlante, proprement chaleur qui rôtit :

A grant paine soufrirent le calor et le *rost*,
Il ne truevent tant hombre u .I. seus hom s'acost.
(*Rom. d'Alix.*, f° 53b, Michelant.)

1. **ROSTE**, voir ROISTE.

2. **ROSTE**, s. f., rôti :

Ch'est che que Katerinet de For demande a Jacquemin de Caveur, .XIIII. plas de *rostes* et .IIII. gros plas. (1425, *Greffe des eschevins*, IV, 80, Arch. Liège.)

Chaer rechauffee de quelque maniere que ce soit, *rostes*, volliers. (1487, ap. Louvrex, *Edits et reglem. pour le pays de Liège*, I, 433, éd. 1750.)

ROSTECE, voir ROISTESCE.

ROSTEGIER, *rostigier*, *rotigier*, v. a., cautionner :

Nous Guillaumes, cuens de Haynnau... faisons savoir a tous que... nous dessus nommei *avons rostegiet* et *rostegons* le dit maistre Henri. (1321, *Cart. du Hainaut*, 3e p., xc, f° 290 r°, Chron. belg.)

Il oyt dire son peire qu'il avoit passeit .XIV. ans qu'il tailloit ou bois lou seigneur Jean de Heis, et lou trovoit li sires Jehan taillant et l'en volt mener a Heis. Et kant il vint endroit ou li estans est il hucheit Jaikemin lou teuleir et li dist qu'il lou vocist *rostegier* et il dist que se feroit il, mais c'il fut estoit venus tailliet lay ou li estans est il n'eust eut roivairt. (1326, *Jugem.*, Virey, Lorr., Cabinet Olery de Labry.)

Se dons n'estoit que je *fuisse rostigiez* fuers de prisons. (1350, *Hist. de Metz*, IV, 127.)

— Rançonner :

Rotigiez fu de x^m. livres
Jusques un jour et sus sa crance :
Et il ne fut ne folz ne yvres
Pour pourchasser sa delivrance.
(*Guerre de Metz*, CXI, Bouteillier.)

ROSTEIR, voir ROSTER.

ROSTEL, *-teau*, *-teal*, *-tiel*, *rotiel*, s. m., gril :

Craticula, gallice *rotiaus*. (1348, *Gloss. lat. fr.*, Richel. l. 4120.)

.II. *rostias*. (1356, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 29 v°.)

.I. trepié, .I. *rosteau*. (1382, Arch. MM 31, f° 88 v°.)

Le *rosteal* sains Lorens, sor lequeis ilh fut rostis. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, I, 76, Chron. belg.)

ROSTEMENT, voir RUISTEMENT.

ROSTER, *rosteir*, *roter*, *roister*, *roesteir*, *router*, verbe.

— Act., ôter, avec une idée intensive, enlever, retirer, priver :

Les armes lor firent *roter*.
(WACE, *Brut*, 1022, Ler. de Lincy.)

Pour *rosteir* toute querele et calenge ki puit estre, sachent tuit... (Trad. du XIIIe s. d'une ch. de 1194, *Cart. du Val St-Lambert*, Richel. l. 10176, f° 3a.)

En prist nostres sires tel venjance que il *routa* l'ame du corps soudainement. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 99b.)

L'officier qui sera convaincu devra rendre les dommages et les depens, et *roisté* a tousjours de son office. (1324, *Pawillart K*, p. 7, Arch. Liège.)

Face que toutes soient a leurs raisons oies
Et que *soient rostees* trestoutes trequeries.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 242, Kerv.)

Une penne de conins qui *astoit rostey* d'une cote. (1425, *Greffe des échev.*, IV, 80, Arch. Liège.)

Rapetitier ni regrandir thonnes pour les marchands de climoir sans le gergaul *roester*. (1434, *Privil. des 32 bons mestiers de Liège*, I, 163, éd. 1730.)

Et pour mieulx et plus seurement eviter et *roster* ledit prejudice. (6 août 1442, *Acort fait d'entre Jaques Aloux*, etc., Arch. Tournai.)

Le temps est venu que Dieux *aura rosté* la glaive de nostre main. (WAVRIN, *Anch. Cron. d'Englet.*, II, 10, Soc. Hist. de Fr.)

Roster au roy sa terre et destruire luy et sa generation. (*Trahis. de France*, p. 31, Chron. belg.)

N'est il homme, pourveu de science,
Qui mettre y seut bonne pourvision,
Pour du monde *roter* division?
(1487, *Puy de l'eco. de rhet.*, 42, congreg., ms. Bibl. Tournai, p. 430.)

Que nul ne s'avanche de tolleir ou *roesteir* les callandies et ouvrages d'autrui. (1511, *Privil. des 32 bons mestiers de Liège*, II, 354, éd. 1730.)

— Dégager de, avec un nom de personne pour régime direct :

Item que ly femme qui marchande soit de consentement de son mary et delez luy demourant *soit roste*[*e*] par loy des debtes qu'il doibt. (1355, *Loix nouvelle*, ap. Louvrex, *Ed. et regl. pour le pays de Liège*, I, 344, éd. 1750.)

— Réfl., se relever :

Lors fu Alimodes ires,
Quant voit celui qui si *se roste*.
Cele part vait, a lui s'acoste
Por çou qu'il le voit si bien faire.
(*Blancandin*, 4272, Michelant.)

Normandie, *rôter*, Borinage, *router*, La Bresse en Vosges, *rôta*, ôter.

ROSTIEL, voir ROSTEL.

ROSTIER, *rotier*, s. m., gril, rôtissoire :

Grans perius est ke nous n'ardons
Ou fu ki ja est afoes,
Et li *rostiers* sor les carbons.
(RENCLUS DE MOIL., *Carité*, CII, 8, Van Hamel.)

Et metoit on sus cel *rostier* ce c'on voloit ardoir en sacrefice. (GUIART, *Bible*, Ex., LXX, ms. Ste-Gen.)

Deux *rotiers*, trois broches de fer. (1344, Arch. JJ 75, f° 30 v°.)

Or tost a voz forches boutez
Charbon et feu soubz ce *rostier*,
Si qu'ainsi soit cuit tout entier
Son corps et ars.
(*Mir. N.-D.*, XXXVIII, 232, A. T.)

Ung *rotier* a rotir pommes. (Oct. 1592, *Cart. du bailliage*, n° 1, pièce 38, Arch. de l'Etat à Tournai.)

La Bresse en Vosges, *rôtié*.

ROSTIGIER, voir ROSTEGIER.

ROSTIR, *rotir*, s. m., gril :

Ge te ferai moult bien servir
D'un gros moine sor .I. *rotir*
A la sauce d'un userier.
(*Dit des Jacobins*, Richel. l. 19152, f° 45 v°.)

ROSTISSEURE, *-tissure*, *roustisseure*, s. f., action de rôtir :

Et est faicte sa cuisson et *rostisseure* en ceste maniere. (*Jard. de santé*, I, 118, impr. la Minerve.)

La maniere de leur assation et *roustisseure* est telle. (*Ib.*, I, 297.)

— Viande rôtie :

Et tous fruits, et fritures et *rostissures*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 21, éd. 1495.)

ROSTISSIER, s. m., rôtissoire :

Ung *rostissier* d'arain. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 135 r°.)

ROSTISSIERE, *rous.*, s. f., rôtisseuse :

Courratieres, *roustissieres*, ganyvetieres. (RABEL., *Pantagruel*, ch. x, éd. 1542.)

Luxembourg belge, *rôtissière*, rôtissoire.

ROSTISSOIR, *rotissoir*, *rotissouer*, s. m., rôtissoire :

Un greil et un *rostissoir* de puns. (24 fév. 1390, *Exéc. testam. de Katerine Monarde*, Arch. Tournai.

Un *rotissouer* de fer. (1390, *Bail*, Arch. MM 31, f° 122 r°.)

Ung *rotissoir* d'argent blanc a rotir roties. (1467, *Invent. des ducs de Bourg.*, Laborde, *Emaux*, p. 487.)

Brocque, *rotissoir*. (1600, *Compte*, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ROSTISSURE, voir ROSTISSEURE.

ROSTRE, voir ROISTE.

ROSTURE, s. f., viande rôtie :

Pour *rostures* du couvent, chascun an, 13 livres. (*Off. des charit.*, Arch. L 1242.)

ROT, voir ROUT.

ROTAGE, s. m., redevance :

Le *rotage* de poulles de Chuisnes. (1451, *Cart. de Chart.*, Duc., *Rotagium*.)

Et au regard des acquests faits constant leur mariage, le mary en jouira du *rotage* sa vie durant. (*Cout. de Reims*, Christ. de Thou, Barth. Faye et Viole, Procès-verbal, p. 277.)

1. **ROTE**, voir ROISTE.

2. **ROTE**, *rotte*, *route*, *roucte*, *roupte*, s. m. et f., rot :

Qui boit l'iaue ou li berys gise
De soupirs le garde et de *routes*,
De fievres et de dolours toutes.
(*Lapid. fr.*, E 648, L. Pannier.)

Son *roupte* pue, et ses narines
Ne puist mouchier.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. II, 3281, Cocheris.) Var., *Rote* (Richel. 19138.)

Les *routes* qui vienent de l'estomac sont aigres. (CORBICHON, *Liv. des propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 109d.)

Icellui Priart par maniere de derision s'aproucha de Girardin et entre ses mains fist une *roupte*, et tantost la mist au devant du visaige du dit Girardin qui de ce fut moult courroucié. (1395, Arch. JJ 147, pièce 231.)

Pour eulx je feisse petz et *rottes*.
(VILLON, *Gr. testam.*, Ball. pour laquelle Villon crye mercy, p. 122, Jacob.)

Ce disant lascha une grande, grosse et horrible *roucte*. (*Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 78, Bibl. elz.)

Router, *route*, routement. (JUN., *Nomencl.*, p. 301, éd. 1577.)

3. **ROTE**, *rothe*, *roule*, *rotta*, s. f., instrument de musique à cordes frottées, du genre de la vielle ou violon :

Li quarz lo duyst corda toccar
Et *rotta* et leyra clar sonar.
(ALBERIC, *Alexandre*, 100, Stengel.)

De cest cunte qu'oi avez
Fu Guigemar li lais trovez,
Que hum dist en harpe e en *rote* ;
Bone en est a oir la note.
(MARIE, *Lais*, Guigemar, 883, Warnke.)

Tot ades li fetes oir
Harpes, et violes, et *rotes*,
Sonnez et lais, chançons et notes.
(*Dolop.*, 3011, Bibl. elz.)

De harpe sot, de *route*, de nermie,
De la viele et de la chifonie.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 16a.)

Ge sui jougleres de viele ;
Si sai de muse et de frestele
Et de harpe et de chifonie,
De la gigue, de l'armonie ;
Et el salteire et en la *rote*
Sai je bien chanter une note.
(*Deux bordeors*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 8.)

Cistole, *rothe*, syphonie.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, I, 211, Cocheris.)

4. **ROTE**, voir ROUTE.

ROTEIL, s. m., syn. de *rostel* :

Craticula, *roteil*. (1348, *Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120.)

ROTEIR, voir ROTER.

ROTEL, voir ROIETEL.

ROTELENGE, voir ROTROUENGE.

ROTEMENT, *rotte.*, *route.*, *roulte.*, s. m., action de roter, rot :

Routement, ructus. (*Vocab. brevidicus*.)

Le porreau cru oste et fait cesser le *routement* aigre et puant. (N. DE LA CHESNAYE, *Nef de santé*, f° 13 v°, éd. 1507.)

Eructuation et *routtemens*. (*Jard. de santé*, I, 443, impr. la Minerve.)

Le prophete en chante (de ces viandes) le *routement* pour l'abondance en recommandation des banqueteurs. (LA BOD., *Harm.*, p. 786, éd. 1578.)

Rottement, m. A belching, or breaking of wind. (COTGR., 1611.)

Rottement, m. Regueldo. (OUDIN, 1660.)

2. **ROTEMENT**, voir RUISTEMENT..

ROTEOR, *-teeur*, *routeeur*, s. m., joueur de *rote* :

Qui roteries oit roter
Plus volentiers .i. *rote[e]ur*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 106 r°.)

... Un *routeeur*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss. ; Poquet, col. 380.)

Asquans sevent arper, asquant sunt *roteor*.
(*Horn*, 5189, ms. Oxf., Stengel.)

1. **ROTER**, voir RETER.

2. **ROTER**, voir ROSTER.

3. **ROTER**, *router*, verbe.

— Neutr., jouer de la *rote* :

Asez unt venaisun de cerf e de sengler,
E unt grues e gantes e pouns enpevrez,
A espandant lur portent le vin e le claret ;
E cantent e vielent e *rotent* cil jugler,
E Franceis se deportent par grant nobilitet,
(*Voy. de Charlem.*, 410, Koschwitz.)

Cunquis vous ont par harper,
E je vus cunquis par *roter*.
(*Tristan*, II, 126, Michel.)

Salent, tument, harpent et *rotent*,
Balent, treschent, chantent et notent.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 3454, Loseth.)

— Act., jouer sur la *rote* :

Qui roteries ot *router*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, col. 380, Poquet.)

ROTEREL, s. m., engin de pêche en osier ou branches de bois flexible, barrages fixes formés de piquets, de clayonnages, de pieux, qu'on plaçait ou qu'on disposait dans le lit des rivières, particulièrement au débouché des arches des ponts :

Les pescheries et *rotereaux* qui touchent aux arches du pont de Piremie et autres ponts de Nantes. (1614, *Requête*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 462.)

ROTERIE, s. f., action de jouer de la *rote*, air pour la *rote* :

Fols sui quant plus vos pri,
C'onkes nulz ne joi
De longue *roterie*.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 13, 54.)

Qui *roteries* ot roter.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 23111, f° 289a ; Poquet, col. 380.)

1. **ROTEUR**, voir ROTEOR.

2. **ROTEUR**, *rotteur*, *rotheur*, *rotour*, s. m., routoir :

Cinq acres de terres es degas des forez du roy assises jouste la forest Mons. Robert, d'un costé boutantes as *rotours* de Orsiau Mesnil. (1321, Arch. JJ 60, f° 93 r°.)

Masures seant a Garembault ovecques un *rotteur* et la fontaine. (1405, *Aveu de Baugenci*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 220, Arch. Loiret.)

L'on ne doit pas faire *rotheurs* ne chanvres roir en eves courantes, par quoy en soient souvente fois corrompues. (*Anc. Cout. de Norm.*, ms. I, sect. I, p. 17, ap. Ste-Pal.)

Roteurs ne peuvent estre faits en eau courante. (*Cout. de Norm.*, CCIX, éd. 1583.)

Nom propre, *Des Rotours*.

ROTHE, voir ROTE.

ROTHEUR, voir ROTEUR 2.

ROTHUENGE, voir ROTRUENGE.

ROTICE, *rottice*, *rotiche*, s. f., terme de houilleur liégeois, route que parcourt une galerie d'écoulement :

Solonc le *rotiche* des hulhiers de Peville, de chi a Grant Chemien. (1349, *Charte de S. Lambert*, 681, Arch. Liège.)

Tenons tous en tels points toutes araines, eaux, pourchasses, *rottices* pour charbon xhorrer. (1487, ap. Louvrex, *Edits et règl. pour le pays de Liége*, II, 195, éd. 1750.)

Pourchasses, *rotices* d'icelle araine. (*Ib.*, p. 223.)

1. **ROTIEL**, voir ROITEL.

2. **ROTIEL**, voir ROSTEL.

ROTIER, voir ROSTIER.

ROTIGIER, voir ROSTEGIER.

ROTIR, voir ROSTIR.

ROTISSOIR, voir ROSTISSOIR.

ROTISSOUER, voir ROSTISSOIR.

ROTOIER, v. n., fréquentatif de *roter*, jouer de la *rote :*

> Mais en plains s'esbate et notoie,
> Corne, muse, lire, *rotoie.*
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 42 r°.)

ROTON, s. m., poutre :

Pour une estake et un *roton*, pour justichier d'ardoir. (1373, *Compt.*, Arch. mun. Valenciennes.)

Anc. liégois, *roton*, poutre.

ROTOUR, voir ROTEUR.

ROTREWENGE, voir ROTRUENGE.

ROTROIER, v. a., accorder de nouveau, de son côté :

> Toi *rotroi* je cest honor par desai,
> Prens a moillier ma fille Ludias.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 179[d].)

ROTRUANGE, voir ROTRUENGE.

ROTRUENGE, *-ange*, *-engue*, *rotrewenge*, *retruange*, *retrouange*, *retrouvenge*, *retrowange*, *rotuenge*, *rothuenge*, *rostruenge*, *rotelenge*, *-lengue*, s. f., chanson à refrain :

> N' aveit vieles ne rotes, *rotruenges* ne suns.
> (WACE, *Rou*, 2e p., 2350, Andresen.)

Chantant baisset *retruanges* et novialz sons. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 257 v°.)

> Et de tabors et de vieles,
> Et de *rostruenges* noveles.
> (*Rose*, 10123, Meon.)

> ... *Rotruengues* nouveles.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 65[b].)

> Et de *rotruanges* nouvelles.
> (*Ib.*, ms. Corsini, f° 68[a].)

> Asquantes dient suns pur li rehalegrer,
> *Rotrowenges* e vers de chançuns halt et clers.
> (*Horn*, 1247, ms. Oxf., Stengel.)

> De diz dire et de biaus sons,
> De *retrouanges*, de chançons.
> (*Le lay de l'Oiselet*, Richel. 1593, f° 169[d].)

> Tres or vueil ma *retrouvenge*
> Defenir,
> Gontier pri moult k'il la chant
> Et face oir.
> (GONTHIER DE SOIGNIES, *Chans.*, III, v. 56, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2e ser. p. 8.)

> Tres or veul ma *retrowange* definir
> (ID., P. Meyer, *Rec.*, p. 377.)

> Ge sai conter beax dix noveax,
> *Rotruenges* viez et noveles.
> (*Des deux Bordeors*, 286, Montaiglon, *Fabl.*, I, 11.)

> De ce vienent les beautz notables
> Œvres de mains fais delitables,
> Notes et estampiez belles
> De ces *rotelenges* nouveles.
> (*Renart le contrefait*, Richel. 369, f° 1c ; P. Meyer, *Rom.*, XIX, 39.)

Celeuma, *rotuenge*. (*Gloss. lat.-fr.*, Hofmann.)

Item, autre taille de *rothuenges* esquartelle[e]s... (*Regl. de seconde rhet.*, Richel. nouv. acq. fr. 4237, f° 30 ; P. Meyer, *Rom.*, XIX, 39.)

— Fig., ritournelle, redite :

La court vit bien et aperçut que ses *rotruenges* et ses riotes ne porroient mie estre prouvees ilec presantement. (G. DE TYR, XV, 13, Hist. des Crois.)

Moult volentiers ascouta la dame les follies de Jehan, puis quant elle vit qu'il ot finé sa *rotelengue*, elle luy prist a dire... (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 5 v°.)

Normandie, *rotuenge*, *ratuenge*, ritournelle, redite, rabâchage.

ROTRUENGIER, *rotuengier*, v., chanter une *rotruenge :*

> Et les amans par telz recors,
> Pour prendre gratieux congiet,
> *Ont* rimé et *rotuengiet :*
> Adieu amis, adieu amie,
> Adieu Robin, adieu Maret,
> Pense a moy, ne m'oublie mie.
> (*Pastoralet*, 958, Chron. belg.)

Haut-Maine, *roturanger*, répéter, rabâcher.

ROTRUENGUE, voir ROTRUENGE.

ROTTA, voir ROTE 3.

ROTTE, voir REORTE.

ROTTIER, voir ROUTIER.

ROTTURE, voir ROUTURE.

ROTUENGE, voir ROTRUENGE.

ROTUENGIER, voir ROTRUENGIER.

ROTULEMENT, s. m., inscription sur un rôle :

Et ne viendront en taxe contre les parties aucunes fulminations ou *rotulement* doublez desditz proces. (1582, *Stat. du pays de Liège*, XCVII, Nouv. Cout. gén., II, 318.)

ROTULER, v. a., inscrire sur un rôle :

Pour acquerir par lesdits vendeurs et chacun d'eulx prouffit commun, ils seront tenus de comparoir sur ledit port a neuf heures du matin pour eux faire inscripre et *rotuler*. (1484, *Ord.*, XIX, 392.)

ROTULIER, adj., inscrit sur un rôle :

Registre fait des rentes *rotulieres* deubz a l'abé et couvent de Thorigny. (1454, Arch. Manche.)

ROTURAIGE, adj., roturier :

Et des choses qui sont faictes deument de ce que le deffunt fist, toutes proudes gens en doibvent estre tesmoingz nonobstant lignaige *roturaige* s'ilz ne sont ou ont esté du conseil. (*Coust. de Bret.*, f° 143 v°.)

ROTURE, voir ROUTURE.

1. **ROTURIER**, adj., syn. de *routier*, consécutif :

L'heritier ayant esté exempt de payer dismes par l'espace de trente ans *roturiers* prenant le profit de ses heritages en devra demeurer quitte. (1619, *Chart. de Hain.*, Nouv. Cout. gén., II, 129.)

2. **ROTURIER**, s. m., regrattier, celui qui voiture du blé au marché :

Judicatum est pro rege et abbate de Pinu... eos esse in saisina capiendi... minagium ab illis qui vocantur *roturiers*, et ab aliis mercatoribus vendentibus bladum apud Pictavium. (1306, *Jugem.*, Olim du Parlem. de Par., ap. Duc., *Rotulare.*)

ROUABLE, voir ROABLE.

ROUAGE, voir ROAGE.

ROUAIN, s. m., ornière :

Icellui Denis mist le pié en ung *rouain* de charrette, et tumba par terre. (1475, Arch. JJ 195, pièce 1477.)

Poitou, Saintonge, Aunis, *rouan*, Berry, Lorraine, *rouin*, ornière. La Bresse en Vosges, *rouan*, vallée entre deux collines verticales rapprochées.

ROUAISON, voir ROVAISON.

ROUALE, voir ROELE.

ROUALLE, s. f., sorte de bateau pour la pêche :

Crevelle, coquet, *roualle*, harengier. (1461, Arch. Seine-Inf. G 516.)

1. **ROUART**, *-ard*, *rohart*, s. m., celui qui roue, le bourreau :

> Soubz le caignart ou je faitz mon repaire
> Je souhaitte Millie frisque et gaillarde,
> Et le *rouart* estre au dela du Caire,
> Car c'est celuy qui dessus moy regarde.
> (*Les Souhaitz du* [illegible], ap. Michel, *Poés. goth.*, p. 10.)

Il ne feut oncques *rouart*. (RAB., *Tiers livre*, ch. LI, éd. 1552.)

Comme les escoliers a Tholose, qui a la survenue du *rouard* se mettent tous sur luy, combien que paravant ils s'entrebatissent. (DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, f° 85 r°, éd. 1585.)

Rouart, c'est a dire prevost des mareschaux, pour ce qu'il fait mettre les malfacteurs sur la roue. (NICOT, 1606.)

Rouard, m. Crooing, crying, mourning, like a woodculver, or turtle dove. (COTGR., 1611.)

Rouart, prevost des mareschaus, qui condamne a la roue. (MONET, 1636.)

On le trouve comme nom propre dans un texte du XIIIe siècle :

> Atant es le larron *Rohart*
> Et son compaignon Malcouart.
> ([illegible], ms. T[illegible], f° 1 [illegible].)

2. **ROUART**, s. m., parait être synonyme de *rouable :*

Rouars de fer et tous autres garnemens et armeures. (1337, *Orden. de 40 galees armees*, Jal, *Dict. nautique*, II, 334.)

ROUASTRE, s. m., bourreau chargé de rouer :

> Le *rouastre* et ses subjectz
> Me mirent aux coffres massis.
> (CHEVALET, *Myst. S. Christ.*, F I, éd. 1530.)

ROUAULE, voir ROABLE.

ROUAULLE, voir ROABLE.

ROUAUT, voir ROAUT.

ROUBARD, voir ROBART.

ROUBARDEL, voir ROBARDEL.

ROUBE, voir ROBE.

ROUBEEUR, voir ROBEOR.

ROUBER, voir ROBER.

ROUBEUR, voir ROBEOR.

ROUCELOT, voir ROUSSELOT.

1. **ROUCHE**, voir ROCHE.

2. **ROUCHE**, voir ROUSCHE.

ROUCHEROLE, voir ROUSSEROLE.

ROUCHOT, s. m., rouet :

A *rouchot*. (1550-1552, *Invent.*, Arch. Côte-d'Or B 3761.)

ROUCTE, voir ROTE.

ROUCTEMENT, voir ROTEMENT.

ROUDIÉ, voir ROIER.

ROUDIER, voir ROIER.

ROUE, voir ROE.

ROUÉ, voir ROE.

ROUEGNIER, voir ROOIGNIER.

ROUEL, voir ROEL.

ROUELE, voir ROELE.

ROUELER, voir ROELER.

ROUELLE, voir ROELE.

ROUELLETTE, voir ROELETTE.

ROUELLIER, voir ROEILLIER.

ROUELLIS, voir ROELEIS.

ROUEMENT, voir ROEMENT.

ROUER, voir ROER.

ROUERIE, voir ROERIE.

ROUESE, voir ROISE.

ROUET, voir ROET.

ROUETE, voir ROETE.

ROUETTE, voir ROETTE.

ROUEUELE, voir ROABLE.

ROUEULE, voir ROABLE.

ROUEURE, s. f., enrouement :

Esternuemens ensievoient et *roueure*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 243 v°.)

ROUEUSSE, s. f. ?

Les *roueusses* des hardines des fosses. (1509, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ROUFFLER, voir RONFLER.

ROUFFLET, voir RUFFLET.

ROUFFRE, voir ROFFRE.

ROUGE, adj., habile, rusé :

> Je te cuidoye estre advisé
> Pour dissimuler long et court
> A l'encontre du plus rusé
> Et du plus *rouge* de la court.
> (MART. LE FRANC, *Compl. du liv. du Champ. des dames*, 113, G. Paris, *Rom.*, XVI, 427.)

> Car les plus *rouges* y sont prins.
> (MARTIAL D'AUV., *l'Am. rendu cord.*, 1051, A. T.)

> Il fault comparoir en personne,
> Il n'y a si gros ne si *rouge* ;
> Tous passent par la.
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 3778, Paris et Raynaud.)

> Ne vous hastez point de respondre :
> Il est *rouge* pour vous tromper.
> (ID., *ib.*, 16952.)

> Fort *rouges* et malicieux
> A conquester ces biens mondains.
> (ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 64^b, éd. 1507.) Imprimé : *ronges*.

> Le plus rusé n'y entend notte,
> Et le plus simple s'en desporte ;
> Le plus *rouge* est le premier prins.
> (*Serm. joy. de la patience des fem.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 266.)

ROUGELET, *rug.*, adj., un peu rouge, rougeâtre :

> J'ay les ongles tous *rugelez*
> Que je ne scay comment je dure.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6451, f° 160^r.)

> Ceste enflure jumelette
> D'une fraize *rougelette*.
> (P. DE BRACH, *Poem.*, f° 18 v°, éd. 1576.)

> En sa blancheur *rougelette*,
> (JOD., *Œuv. mesl.*, f° 44 r°, éd. 1583.)

Le vin clairet qui est paillet ou *rougelet*. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 102, éd. 1631.)

ROUGEMENT, adv., habilement, avec ruse :

> Est ce *rougement* respondu ?
> C'est un soubtil official.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 17279, G. Paris et Raynaud.)

ROUGE MUSEL, s. m., lépreux :

Jehan Perrin dist a Jehan Preudom qu'il mentoit par la gorge, *rouge musel* qu'il estoit, en voulant dire et injurier qu'il estoit entaché de maladie de lespre. (1465, Arch. JJ 194, piece 80.)

ROUGEOIER, *-oyer*, *-goier*, *-joier*, *-geyer*, *-gier*, *rogoier*, *rojoier*, *rogeier*, *rogier*, *rojier*, v. n., rougir, devenir rouge, être rouge :

> Parmi l'escu ou l'ors *rojoie*.
> (BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 52^b.)

> Les pomes esgarde et maneie,
> Et le gen[t] fruit qui si *rogeie*.
> (ID., *D. de Norm.*, II, 25344, Michel.)

> Chou poise moi k'il ne *roujoie*,
> Tant ke li fus fors en salist.
> (RENCL. DE MOIL., *Carit.*, LII, 5, Van Hamel.)

> Ogiers le voit, de mal talent *rougie*.
> (*Enf. Ogier*, 2825, Scheler.)

> Ja enver vos ne me verres paier,
> Jusqe li sans qe ci voi *rougoier*
> Puist de son gré en mon chief repairier.
> (*Raoul de Cambrai*, 1750, A. T.)

> Pucele, dist le rois, el col qui vous lòia
> La caaine del or que *rogoier* voi la ?
> (*Helias*, Richel. 12558, f° 16^a.)

> Quant cil de l'ost voient le feu *rojier*.
> (*Auberon*, 186, Graf.)

> Tel buffe en donne son ainzné fil Richier,
> Toute la face li a fait *roujoier*.
> (*Gaydon*, 10052, A. P.)

> Sachiez que le papier et l'enche
> Font escrire maint mesaige
> Que font *rogier* maint visaige.
> (*Daiemant*, ms. Epinal 181 ; *Mélusine*, col. 578.)

Si fu durement esmervillies et *rougia* tous de felonnie. (FROISS., *Chron.*, VI, 111, Luce.)

— *Rougeoiant*, part. prés. et adj., rougissant, rouge :

> Mort et navré en i par gist itant,
> Qe l'aige clere en va tout *rougoiant*.
> (*R. de Cambrai*, 4044, A. T.)

> Quatre enclumes tres bien boillans,
> Bouterent ens bien *roujoians*.
> (*Sept Sages*, 2928, Keller.)

> Si que le sanc tout cler lor va aval raiant,
> Et devant et deriere contreval degoutant,
> Que la tere dessus en ala *rougiant*.
> (*Doon de Maience*, 7271, A. P.)

> Les aucuns estoient verdoyans (les luminaires)
> Et aucuns autres *rougeoyans*.
> (DEGUILEVILLE, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 94^b, Impr. Instit.)

> Vestuz de pourpre *rougeyant*.
> (ID., *ib.*, f° 141^b.)

Plusieurs auteurs du XIXe siècle ont repris ce joli mot :

> Le matin *rougeoie*.
> (V. HUGO, *Chans. des rues*, p. 211.)

Le ciel, élargi aux approches du soir, arrondissait sa nappe violâtre, veinée d'or et de pourpre, au-dessus de la ville *rougeoyante*. (E. ZOLA, *Une page d'amour*, p. 151.)

Bresse, *rozayé*, Dombes, *roujaio*, avoir de fraiches couleurs, être rouge, rougir ; Bresse, cant. de Bourg, *rouzayant*, rougissant.

ROUGEREULE, *rouge ruelle*, s. f., rougeole :

Femme qui est malade de la *rougereule* doit prendre de l'eaue qui aura esté benoite le dimence, et d'icelle en faire un chaudeau et en humer, et pour certain elle en garira. (*Evang. des Quenoull.*, p. 87, Bibl. elz.)

Et sy regnoit grande cource de maladie de veruelle et *rouge ruelle*, principallement aus petits enffans. (J. Pussot, *Journalier*, p. 104, E. Henry et C. Loriquet.)

ROUGESYEUX, s. m., sorte de bonnet ou de capote, d'après Carpentier :

Or vint le roy Robert d'Escoce avec un *rougesyeux* rebrassez. (Froiss., *Chron.*, vol. II, ch. clxix, ap. Duc., *Ruber*.)

ROUGET, *roget*, s. m., rouge, fard :

Chascun soudain jette sa veue sur elle, et admiroit la beauté de sa face, laquelle, ressemblant en sa couleur naturelle le lait et le vin meslez ensemble, n'estoit fardee d'aucun blanchet, ni sa couleur augmentee d'aucun *rouget*. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, I, Bibl. gaul.)

Mettans sur leurs joues, sur leur front, sur le sein, du blanchet, et du *rouget* sur leurs levres. (*Ib.*, ch. xxiii.)

Pour faire un *rouget* pour le visage, prens du sandal rouge esté mpé bien menu. (*Les Secrets du Seigneur Alexis Piemontois*, p. 213, éd. 1588.)

— Menstrues :

Femme qui a ses *rougets*. (Cholieres, *Contes*, f° 251 v°, ap. Ste-Palaye.)

— Bœuf rouge :

Or a .iii. jors qu'il m'avint une grande malaventure, que je perdi le mellor de mes bues, *Roget*, le mellor de me carue, si le vois querant. (*Auc. et Nic.*, XXIV, 47, Suchier.)

> J'oi de *Rouget* trente neuf sols,
> Douze deniers en ot Giraus
> Qui mes deus bues m'ada a vendre.
> (*De Brunin*, Richel. 837, f° 66°.)

— Certains filous vêtus de rouge :

On ne parle que de couppeurs de bourses, que de grisons et *rougets*. (*Caquets de l'accouchée*, p. 41, éd. 1625.)

Les Rougets, certains filous vestus de rouge. (A. Oudin, *Curiosités fr.*, 1656.)

Les Rougets, ciertos ladrones vestidos de roxo. (C. Oudin, *Dict. fr.-espagn.*, 1660.)

Rouget s'est dit également au xvie s., comme grison, d'une espèce de valets.

Poitou, Saintonge, Aunis, Haut-Maine, *rouget*, *roget*, s. m., bœuf de couleur rouge.

ROUGEYER, voir Rougeoier.

ROUGHELANT, s. m., sorte d'étoffe de couleur rouge :

Ung pavillon ou une tente de merveilleuse couleur, de tres grande grandeur et de tres belle beaulté, car il estoit tout de *roughelant*. (J. Vauquelin, *Trad. de la chron. d'E. de Dynter*, II, 20, X. de Ram.)

ROUGIACH, adj., rougeâtre :

Couleur *rougiace*. (*Hagin le juif*, Richel. 24276, f° 4 v°.)

Poil *rougiach*. (*Ib.*, f° 5 r°.)

ROUGIER, voir Rougeoier.

ROUGISSEUR, s. f., rougeur :

Rubor, rouveur, *rougisseur*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 226 v°.)

ROUGOIER, voir Rougeoier.

ROUHAULE, voir Roable.

ROUHOT, voir Rouot.

ROUIER, voir Roier.

1. **ROUIL**, s. m., droit seigneurial sur l'aunage des toiles :

Il (le comte) a marche, pour raison duquel le sire prent le *rouilz* des toilles et le pois. (*Revenus du comté de Champagne*, Richel. 2625, f° 88 v°.)

2. **ROUIL**, *rouyl*, *rouoil*, *rooil*, *roil*, *roigl*, *ruil*, *ruyl*, s. m., rouille :

> Au costé ot s'espee ceinte
> Qoi tote esteit de *roil* teinte.
> (*Benoit*, Br. XII 1217, Martin.)

> Quant sans cop de martau ferir
> Lessent les enclumes perir,
> Or si puet li *rouil* embatre
> Sans marteler, ferir ne batre
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 129 .)

> Et de la pourre de l'estrille
> Et du *ruyl* de la faucille
> (Ruteb., *Del d. Lecherie*, 86, Jubinal, I, 294.)

> Fai ton tresor en la maison,
> Ou ne puet entrer nul larron,
> Ne *roigl* nes puet empirier,
> Ne teingne nel puet domagier.
> (*Castoiem. d'un pere*, conte XXVIII, Méon, *Fabl.*, II, 178.)

Les verroulx estoient compressez du *rooil*. (Al. Chart., *l'Esper.*, p. 277, éd. 1617.)

> … Viendra jamais le temps,
> Que le *rouil* mangera les haches emoulues
> (Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, III, p. 83, éd. 1862.)

Rubigo, *rouil* ou rouille, rouilleure. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

— Maladie des plantes appelée également rouille :

E duna a *ruil* le fruit d'els. (*Lib. psalm.*, Oxford, LXXVII, 51, Michel.)

Il leur envoia raines et les destruit et tourna leurs fruis a *rouil* et leurs travaulx a oustereles. (*Les Psaumes de David et les cantiques d'apres un ms. françois du* xve *s.*, p. 108, Paris 1872.)

— Saleté :

> Gardes que n'aies en tes denz
> *Rooil* ne dehors ne dedenz.
> (Maitre Elie, *Art d'Am.*, 649, Kuhne et Steng., *Ausg. und Abh.*, XLVII.)

— Fig. :

Tes Deus est feus consumans, feus consumans est Deus nostre sires, car il rent vraiement la panse cui il ramplist nate del *ruil* de pechiet. (*Greg. pap. Hom.*, p. 37, Hofmann.)

Et a embatu aussi ou corps et en l'ame d'omme deux pestilences le[s]quelles engendrent ou corps enfleure et pesanteur et a l'ame *rouoil* et de la coustumance de bien faire. (*Trad. des Rem. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, f° 35 r°.)

Cel feu est de tel nature que quenque il treuve en l'ame de *ruil* de fait ou de dit, ou de pensee ou petit ou grand, tout art et espurge. (*Mir. du monde*, La Surr., p. 213, Chavannes.)

Et vostre Saincteté, laquelle jusques a present a esté bonne en sainte Eglise, sans tache, cherra par telles euvres en suspection, souspecon et *rouyl*. (Monstrelet, *Chron.*, II, 106, Soc. Hist. de Fr.)

Rouil, se dit encore dans le Berry, dans la Normandie et dans le canton de Genève.

ROUILLARD, s. m., sorte de baril, terme d'argot :

Et me souvient qu'il n'y a pas longtemps que des reitres trouvant des ladres a cheval, avec leurs barrils, que les mattois appellent *rouillard*, leur firent bonne chere, et apres avoir beu au *rouillard*, cependant qu'ils leur bailloient une note avec leur boys crolant, vont dire bonne ladre, bonne ladre, boivent a cheval, et nous a pied. (G. Bouchet, *Serees*, V, 129, Roybet.)

ROUILLARDE, *roylllarde*, s. f., syn. de *rouillard* :

> Pour tout chevet une grosse *roylllarde*,
> Pleine de vin pour resjouir le gueux.
> (*Les Souhaits du monde*, Poés. fr. des xve et xvie s., I, 312.)

Argot, *rouillarde*, bouteille, flacon.

1. **ROUILLE**, s. f., marque de coups de verge :

Vibex, *rouille* de verge ou verge. (*Gloss. de Salins*.)

2. **ROUILLE**, s. f., variété de nielle, *uredo rubigo vera* :

Com li lerre qui gete la petite *rouille* en la goule au chien qu'il n'abaie, quar de tel nature est cele petite rachine qu'ele fet le chien muet. (Laurent, *Somme*, ms. Soiss. 224, f° 89d.)

Pays d'Auge, Hémois, Bessin, *rouille*.

ROUILLEMENT, *roulle.*, s. m., rouillure :

Roullement de fer, ferrugo. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Rouillement, enrouillement, rubiginatio. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

ROUILLER, voir Roeillier.

ROUILLEUS, *-eux*, *roull.*, *rouleux*, *ruilleux*, adj., qui a la couleur de la rouille :

La quarte espece de la cole si est appellee erugineuse ou *roulleuse*. (Corbichon, *Liv. des propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 44[a].)

Un petit (cheval) griselet *rouleux*. (1389, *Invent. du chât. de Porte-Mars*, Arch. admin. de Reims, III, 745, Doc. inéd.)

— Qui a de la rouille :

Ferrugineus, *ruilleux*. (*Gloss. de Salins*.)

Rouilleux, enrouillé. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

— Fig. :

Nous sommes plus polis qu'ils n'estoient en ce vieux siecle de fer tout *rouilleux*. Garasse, *Doctr. cur.*, p. 396, éd. 1623.)

rouillie, voir Rolee.

rouillier, voir Roeillier.

rouillis, voir Roeleis.

rouillon, s. m., sorte de poisson :

Les *rouillons* sont semblables aux trillies ; au lac d'Albe en a beaucop, et nayssent principalement au Tybre. (*Platine de honneste volupté*, f° 105 v°, éd. 1528.)

rouisse, s. f., sorte de grosse poire :

Rouisse, f. The name of a great pear. (Cotgr., 1611.)

roujoier, voir Rougeoier.

roul, voir Roule.

roulage, s. m., fascine :

Avec les rondes (tronces) vous remplites les gabions et avec les autres (tronces ecarries) et des gabions de *roulage* vous fites vos logements et trenchees. (Sully, *Mém.*, IV, 141, éd. 1725.)

roulant, *-llant*, s. m., fascinage :

A ce siege furent les rivieres destournees,... et faictes grandes baptures de bombardes, grans mines, pour approucher la muraille, tranchiz, *roullans* et angins, bastilles et bastillons. (O. de La Marche, *Mem.*, II, 3, p. 98, Soc. Hist. de Fr.)

roule, *roulle*, *roul*, s. m., roulement :

> Le ruisseau chevalin qui baigne
> Vostre Beotide montaigne,
> D'un *roule* argentin esclarcy,
> Est il plus beau que cestuy cy ?
> (Tahureau, *Poés.*, aux Muses, f° 62 v°, éd. 1574.)

— Ros :

> Faisant le *roul* bruyant courir es toiles fines.
> (Rob. et Ant. le Chev. d'Aigneaux, *Trad. de Virgile*, f° 206 r°, éd. 1582.)

> La femme cependant qui de son chant enchante
> L'ennuy de son travail, fait le *roul* sonoreux
> Par les toilles courir.
> (Id., *ib.*, f° 42 r°.)

Rost, m. Roste, rost meat. Rost de tisserand, as *roule*; also, rosted apples. (Cotgr., 1611.)

— Gros grés brut :

Achepté du chastelain de Douay douz navelees de *roulles* et moelons. (1450, *Compte*, Arch. mun. Douai, ap. Roq., *Suppl.*)

roulee, voir Rolee.

rouleir, voir Roler.

rouleis, voir Roeleis.

rouler, voir Roler.

rouleresse, voir Roleresse.

roulet, voir Rolet.

roulette, voir Roelete.

rouleure, voir Roleure.

rouleux, voir Rouilleus.

roulis, voir Roeleis.

rouliz, voir Roeleis.

roulle, voir Roule.

roulleis, voir Roeleis.

roullement, voir Rouillement.

roulleresse, voir Roleresse.

roulleret, voir Roleret.

roullet, voir Rolet.

roulleus, voir Rouilleus.

roullie, voir Rolee.

roullier, voir Roeillier.

roullier, voir Roler.

roullion, voir Rollion.

roullis, voir Roeleis.

roulloir, voir Roloir.

roullon, voir Rolon.

roumancer, voir Romancier.

roumanchier, voir Romancier.

roumancier, voir Romancier.

roumander, voir Romander.

roumant, voir Romans.

roumesin, voir Romoisin.

roumine, *romine*, *rommeine*, s. f., sorte d'animal et la fourrure qu'on fait avec sa peau :

16 aimes tant de malreneie de garnatte, com de *rommeine*. (1409, *Greffe des échevins*, I, ii, Arch. Liège.)

Peaux de *roumines*, fawines, loths, buivres. (1586, *Privil. des 32 bons métiers de la cité de Liège*, I, 314, éd. 1730.)

Romines, matres, lots. (1577, *ib.*, I, 319.)

Cf. Rommeny.

roumi, s. m., pèlerin :

Pour passer ou porter les *roumis*. (22 mars 1394-5, *Livre des Bouillons*, lxxxiii, p. 268, Bordeaux, 1867.)

Aujourd'hui les Arabes donnent encore le nom de *Roumis* aux chrétiens.

roumitvage, voir Romivage.

roumoisin, voir Romoisin.

roundesce, voir Reondece.

rounge, voir Ronge.

roungier, voir Rongier.

rououille, voir Rooille.

rouot, *rouhot*, s. m., rouet :

Du prouffit des *rouhotz* que les cordiers tiennent es halles dudict Chalon pour ouvrer de leur mestier. (*Invent. de la Côte-d'Or* B 3760, f° 46 r°.)

rououllis, voir Roeleis.

roupe, s. f., pièce de poterie commune :

Moyes et *roupes*. (1385, *Extr. du reg. de la Ch. des compt. d'Anj.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 206.)

roupeau, *roupp.*, s. m., espèce de héron :

Du bihoreau, ou *roupeau*, espece de heron. (Belon, *Nat. des oys.*, IV, vii, éd. 1555.)

Nous les nommons aussi *roupeaux*, a cause qu'ils se tiennent par les rochers. (Id., *ib.*)

Rouppeaux qui ressemblent a un heron. (Id., *ib.*, II, xviii.)

Roupeau, bihoreau, heron mediocre, metoien entre l'aigrete et le vrai heron. (Monet, 1636.)

roupie, s. f., gadille, rouge-gorge :

Et pour ce qu'on la voit venir (la gadille) aux villes et aux villages, lorsque les roupies pendent aux nez des personnes, les autres l'ont nommee une *roupie*. (Belon, *Hist. des oyseaux*, p. 348, éd. 1555.)

La rubeline autrement nommee *roupie*. (Id., *ib.*, p. 7.)

Roupie, oiseau, crithacus, rubecula. (Fed. Morel, *Petit thresor de mots françois*, éd. 1632.)

roupt, voir Rout.

1. **roupte**, voir Rote.

2. **roupte**, voir Route.

roupture, voir Routure.

rouquet, voir Rochet.

rourdit, *rur.*, adj., ratatiné :

Ly encoulpoyent qu'il estoit *rourdis*.

Hemricourt, *Hist. des nobles de la Hasbaye*, p. 57, éd. 1673.)

Se vint en la citeit de Janichay ou il at petit gens de .iii. pies de loing, et soy marient de demy an et de dois ans portent les femmes, et si vivent .vi. ou .vii. ans; et, s'ilh vivent .viii. ans, ilh devinent tout *rourdit* et sont nommeis Pigmeais. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, III, 61, Chron. belg.)

Li rois meisme, qui est *rourdis* et viez. (Id., *ib.*, III, 186.)

Cangius astoit viez et *rurdis*. (Id., *ib.*, IV, 589.)

Rousait, voir Rosset.

Rouscelle, s. f., sauterelle :

Ilz sont multiplies comme *rouscelles*. (*Bible*, Hieremie, XLVI, 23, éd. 1513.) Lat., locustae.

Et je vous osteray les ans que la *rouscelle* mangea, le haneton et la chatepleuse et le roil. (*Ib.*, Joel, II, 25.) Impr., *roustelle*. Lat., locusta.

Rousche, *rouche*, *rusche*, s. f., laiche, roseau :

E tint en sa meyn une *rusche*.
(*Du Chevalier a la corbeille*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 188.)

Pour demy cent de *rousche* pour couvrir le sel des maroys. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 130 r°, Bibl. La Rochelle.)

Cent et douze fagotz de *rouche*. (*Ib.*)

Se rencontre encore dans la seconde moitié du xviie siècle :

Item seize arpents de *rousches*, enclos entre les deux mauves depuis le moulin de la Mothe jusques au dit lieu de la Mothe. (1685, *Aveu*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 222 r°, Arch. Loiret.)

Poitou, Aunis, Saintonge, *rouche*, Norm., *rouce*, iris des marais, roseau. Haut-Maine, *rouche*, *rousse*, motte couverte de jonc ou de roseaux dans les marécages, et sur laquelle il est dangereux de poser le pied.

Rouseau, *rozeau*, s. m., partie de l'épaule :

La pointe d'icelle dague lui entra ou *rozeau* de l'espaule. (1449, Arch. JJ 179, pièce 316.)

Le suppliant ferit icellui Boucart deux cops, l'un en la cuisse, et l'autre ou *rouseau* de l'espaulle. (1455, Arch. JJ 191, pièce 131.)

Rousee, s. f., mouvement brusque ?

Ce disant, il fut espié,
Et secous hors, d'une *rousee*,
Et Dieu sçait comme il fut escous.
(1537, *Disc. du trespas de Vert Janet*, Poés. fr. des xve et xvie s., I, 291.)

Rousegnel, voir Rossignel.

Rouseiller, voir Roseillier.

Rouseliere, voir Roseliere.

Rousement, voir Rosement.

Rouser, voir Reuser.

Rouset, voir Rosset.

Rouseul, s. m., cabane :

Tugurium, *rouseul*. (*Pet. vocab. lat.-fr. du* xiiie *s.*, Chassant.)

Rouseulle, s. f., sorte de redevance :

Avons quittié et quittons perpetuellemant et avons frainchi et frainchissons a tous jours le prieux et la priourté dessus dis d'une rente annuel qui est appellee *rouseulles* et foulhes. (1331, *Cart. de S.-Et. de Vignory*, p. 113, J. d'Arbaumont.)

Rouseur, s. f. ?

(Moyses) introduist et mist Caleph finablement en pocession d'ycelle terre de promission, qui donna a sa fille la *rouseur* de l'eau par dessus et la *rouseur* de l'eaue par dessouz. La *rouseur* de l'eaue par dessus signifie l'amour de Dieu, et celle de dessouz la cremeur de la perdre. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 341^e.) Lat. : Dedit itaque ei Caleb irriguum superius et inferius. (Jos., XV, 19.) Les traductions françaises modernes disent source.

Rouseux, voir Roseux.

Rousiller, voir Roseillier.

Rousillier, voir Roseillier.

Rousin, voir Rosin.

Rousir, voir Rosir.

Rousole, voir Roussole.

Rouson, voir Rovaison.

Rousoyer, voir Rosoier.

Roussable, s. m., lieu où l'on fume les harengs :

Une maison, cour, *roussables*, assis au hable de Saint Valery en Caux. (30 sept. 1482, Arch. Seine-Inf. G 4411.)

Roussable, m. Est la hale close ou l'on fait roussir ou saurir le hareng, qu'on appelle a cette cause hareng saur. (Nicot, 1606.)

Roussable, the close room wherein herrings are smoaked untill they be red. (Cotgr., 1611.)

Roussable, hale close ou on roussit, ou on fait rous et saur le harauc, a force de fumee. (Monet, 1636.)

Roussaille, voir Rochaille.

Roussel, s. m., sorte de bâton :

Icellui Lambert prist un baston sans fer, nommé au lieu (Bouy en Bret) un *roussel*. (1400, Arch. JJ 156, f° 8 r°.)

Rousselet, adj., un peu roux :

Rousselet, rufulus. (Fed. Morel, *Petit thresor de mots françois*, éd. 1632.)

Rousseller, voir Roseler.

Rousselot, *rouc.*, adj., dimin. de roux :

Estienne Loys le *Roucelot*. (1384-85, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656.)

Poitou, Saintonge, Aunis, *rousselotte*, femme rousse.

Roussereul, voir Rosereul.

Rousset, voir Rosset.

Roussielle, s. f. ?

Item pour l'accat de deux *roussielles* de chierises. (1450, *Exéc. test. de Jaque d'Aubermont*, Arch. Tournai.)

Roussiere, voir Rosiere.

Roussignel, voir Rossignel.

Roussinot, s. m., petit roussin :

Pourront amener quant et eux trois montures, comme courtaulx, *roussinots* et mules. (Du Bellay, *Mém.*, III, f° 81, éd. 1569.)

Roussis, voir Ronceis.

Roussoier, *-oyer*, v. n., roussir :

D'autres apres avoir bien engraissé de miel le marcassis, le jettent au grant feu de charbons vifs : et quand ils voyent qu'il commence a *roussoyer*, ils le tirent. (Du Pinet, *Dioscoride*, V, 100, éd. 1605.)

Pour le secher (le poisson) il ne faut point qu'il face de brumes, car il pourrira : ni trop de chaleur, car il *roussoyera;* ains un temps temperé et venteux. (Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. Fr.*, 1612, éd. Tross, III, p. 798.)

Roussoier, devenir rous. Rutilesco. (Monet, 1636.)

— *Roussoiant*, part. prés. et adj., d'une couleur tirant sur le roux :

Le cocatrix est de couleur fauve et *roussoyante*. (Thevet, *Cosmogr.*, III, 16, éd. 1575.)

Roussole, *rousole*, *roissole*, *roisole*, *roessolle*, s. f., rissole, sorte de gâteau :

Si leur dona l'abes
Riche pitance de char et de pastes,
Et de *rousoles* et de poisons pevres.
(*Alisc.*, 3559, A. P.)

Por querre le mol as *roisoles*.
(*Ste Leocade*, 1140, Méon, *Fabl.*, I, 306.)

Artocreas dicuntur *roissole*, ab artos, panis et creas, caro. (1292, *Taille*, ap. Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, p. 592.)

Quant voit le *roussole* durement s'estrike.
(*Chans. sur la prise de Namur*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 524, 1.)

Montant la somme de dix huit sols neuf deniers, et certains eschaudez, *roessolles* et deux jaillons de vin. (1497, *Cart. de Solesmes*, p. 376, éd. 1881.)

Cf. Littré Rissole.

Roussolee, s. f., syn. de *roussole :*

Icellui sergent li demanda que ilz queroient, et ledit exposant respondi par esbatement que ils queroient ledit Challe, qui vault autant a dire comme le moule aux *roussollees*. (1404, Arch. JJ 159, pièce 133.)

ROUSSOYER, voir ROUSSOIER.

1. **ROUST**, s. m.?

Pour deux pales, troys balays, un grant panier bastart, unes cordes, et une poulye au puyz et quatre cens de *roust*. (1465, *Compt. de l'ausmosn. de S. Berthomé*, f° 97 v°, Bibl. La Rochelle.)

2. **ROUST**, voir ROUT.

ROUSTISSEURE, voir ROSTISSEURE.

ROUSTISSIERE, voir ROSTISSIERE.

ROUSTON, s. m., sorte de pâtisserie :

Deux *roustons*, 6 tartes, des oranges. (1543, *Parties de disners*, Ch. des Comptes Lille B 2439.)

ROUSTURIER, voir ROUTURIER.

ROUT, *roust*, *roupt*, *rot*, *rut*, part. passé (et temps périphrastiques) du verbe *rompre*, rompu, brisé, fêlé, cassé :

Qu'a poi n'en ot les vaines *routes*
Dou col et de la gorge toutes.
(CHREST., *la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 19°.,

En sont amdui les manches *rutes*.
ID., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 7°.

Li destrier vont parmi l'estor fuiant,
Les sengles *routes*, les resnes trainant.
(*R. de Cambrai*, CXXXII, 2678, A. T.)

Que perciez sera ces escuz,
Ses haubers *rous* et demailliez
Dolop., 5813, Bibl. elz.)

Tant fist ce jour qu'il fust tout *roust*.
(*Ysopet I*, fabl. XLII, Robert, I, 18.)

Tant beles armes vi par lo pré jesir,
Tant auberc *rot* et tant escu croissi.
(*Mort Aymeri de Narb.*, 2227, A. T.)

De ma viele seront *rotes*
En ceste nuit les cordes totes.
(H. D'ANDELI, *Chans. Ph.*, ms. Harl., f° 98, P. Meyer.

Et se ti drapel sont *roups*
Je te pri ne monstre courous.
L'Orologe de la mort, Richel. 994, f° 36°.

Car le pont n'estoit point *roupt*. (J. LE BEL, *Chron.*, II, 248, Chron. belg.)

Par foy, miex vouldroie avoir *roupz*
Touz les deux braz.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 318, A. T.)

L'oreille que tu ly *as roupte*
Saine ly refferay sanz doubte.
(*Pass. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst. inéd.*, II, 189.)

Entrez dedens, l'uis est ouvert,
Il est tout *rout*, tout descouvert.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 4570, Paris et Raynaud.

A chief de quatre jours, tant furent murailles *rouptes* et aterrees, que... (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 86 r°.

Chacun potier loue ses pots,
Et davantage les cassez et *rots*.
(GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, Ler. de Lincy, *Prov.*, t. II, p. 268.

Nos gumenes sont presque touts *rouptz*. (RAB., *Quart livre*, ch. XVIII, éd. 1552.)

— Interrompu :

Et fu la fieste *route* et en mal convenant.
(*Cher. au cygne*, 15096, Reiff.)

— Fig., enfreint, violé :

Une nouvelle vint au prince de son pays de la Moree, coment li Grec si anemi *avoient route* la pais et les treves qu'il avoient avec eaux. (*Conq. de la Morée*, p. 234, Buchon.)

Si cuida l'en bien que tous traictiez fussent *rouz*, dont moult de gens avoient grant joie. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, f° 417°.)

Et lui monstre que l'amor et la carité qui estoient *rote* entr'elz fust renovelee. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VI, 6, Champ.-Fig.)

Les Angloiz *avoient routes* certaines convenances que tenir devoyent. (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 2° p., IX, Michaud.)

Que le traistié estoit *roupt*. (23 sept. 1572, *Lett. de M. de Ferralz au roy*, Richel. 16040, f° 404°.)

— Annulé :

Se testamenz est *roz* ou voins. (*Liv. de Jost. et de plet*, XII, 20, § 1, Rapetti.)

— Affligé d'une rupture ou hernie :

A petit enfant qui est *rouz*
Est bone (la corneline), et a tote en-
[fleure.
Lapid. fr., C 824, Pannier.)

Unc borghois de Dynant, qui avoit nom Thiris, avoit unc fis qui oit nom Fulcars, qui avoit la pire en son vesie, et awec chu ilh estoit *ros* de propre nature; si avoit son peire marchandeit a unc mede qui le devoit talhier. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, II, 271, Chron. belg.)

Il tailloit de la pierre et de la roture ceux qui en estoient entachiez, sans lour faire mal et sans les lyer en fasson du monde; et tantost qu'il estoient tailliez, il les faisoit aller par la ville, comme ce qu'ilz ne fuissent estez tailliez, et comme ce qu'ilz ne heussent jamais point heu de pierre ne estez *routz*. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1491, Larchey.)

— Qui a subi une décadence :

En toutes gens les lois blecees
Si fort que li juge sont *rout*
Et seignouries declinees.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 163, A. T.)

— Fractionnaire :

Je voudrois aussi que nostre architecte fust prompt a entendre les nombres *roupts*, appellez des mathematiciens fractions. (PH. DELORME, *Archit.*, l. II, prol., f° 31 v°, éd. 1567.)

— S. m., fraction :

Chapitre des nombre routz quant est de adjouster ung *rout* avecques ung *rout* ou plusieurs *routz* avecques plusieurs *routz*. (LORTIE, *Arismet.*, f° 37 r°, éd. 1515.)

Pour adjouster plusieurs sommes de *routz* et entiers. (ID., *ib.*, f° 38 r°.)

Suisse, *rot*, rompu, brisé.

1. **ROUTE**, *routte*, *roupte*, *rote*, s. f., rupture :

Tiex .XX. en a amassez
Et fais seur ce pont touz en *route*.
(WATRIQ., *Tourn. des Dames*, 534, Scheler.)

Et embrocha la visiere de son heaulme a la *roupte* d'une grosse branche du noyer. (RAB., *Gargantua*, ch. XLII, éd. 1542.)

— Hernie :

Enfleures et inflations et *routtes*. (*Jard. de santé*, I, 443, impr. la Minerve.)

— Coupe de bois :

Et envoieront lesdiz mestres des forez les ventes et *routes* des bois aus bailliz et seneschaus dedenz le mois que elles seront faites. (1318, Arch. JJ 57, f° 94 r°.)

Toutes ventes de bois et de *rouptes* desdis bois seront des ores en avant vendues por enchiere. (*Ib.*, f° 95 v°.)

Il est ordené que lesdiz mestres des forez qui feront faire lesdites livrees en la maniere dessusdite vendront a enchiere a terme souffisent les bois des *rouptes* que il feront faire es dites livrees en la maniere dessusdite, et bailleront le pris de la vendue du bois des dites *rouptes* aus seneschaus, bailliz ou receveurs pour compter en et tourner en nostre profit. (1318, *Ord.*, Arch. K 40, pièce 23.)

Et les *rouptes* qui en mesurant ledit bos seront faites vendues pour nous. (16 juill. 1373, *Lett. de Ph. d'Orl.*, Com. archéol. de Noyon, 1880, p. 278.)

Du bois de chasble et enchieres de *rouptes* de la forest de Chaumontois, vendus... du bois de chasble et enchieres de *rouptes* de la forest de Vitri. (1469, *Compte du dom. du duché d'Orl.*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 223 v°, Arch. Loiret.)

— Usurpation :

Usurpatio, *rote*. (*Petit vocab. lat.-franç. du* XIII° *s.*, Chassant.)

2. **ROUTE**, *routte*, *roupte*, *rute*, *rote*, *rotte*, *rocte*, *roite*, s. f., troupe, bande, compagnie :

De luin a luin vunt cheminant,
E la *rocte* al rei purveant.
(*Tristan*, III, p. 83, v. 15, Michel.

Bele ert la *route* quant il (le roi) vint a Pa-
[ris,
Et molt plus bele l'en moine, ce m'est vis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 96°.)

Et sachiez que de quatre vins chevaliers que il avoit en la *rote* onques uns n'en eschapa. (VILLEH., § 231, Wailly.)

Des chevaliers une grant *rute*.
(*Frag. d'une vie de S. Thomas de Cantorbery*, f° IV, v. 33, A. T.)

Et ainsi ala a la court; et ot grant *route* de gent avec lui. (MÉNESTREL DE REIMS, 320, Wailly.)

Apres lui vient grant *rote* des felons Sarazins.
(*Floov.*, 1855, A. P.)

Sy avoit soventfois assy gran *rotte* apres ly. (HEMRICOURT, *Miroir des nobles de la Hesbaye*, p. 158, éd. 1673.)

Plusieurs aultres gens d'armes a *route* de .XX. lances. (1375, Arch. Meuse B 1424, f° 26 r°.)

A *route* d'environ 25 chevaux. (1397, Arch. Meuse B 1428, f° 68 v°.)

Si eut un asses dur rencontre pour lui, car il trouva une *route* d'Engles des gens de messire Hue de Cavrelee. (Froiss., *Chron.*, VIII, 7, G. Raynaud.)

Mais ce qui fait mener les *routes*
Des gens d'armes
(Christ. de Piz., *Chemin de long estude*, 2924, Püschel.)

Par quoy ilz heussent mestier de mon service, et de moy retenir a leurs gaiges, a *rotte* de gens d'armes. (1409, *Hist. de Metz*, IV, 667.)

S'il vient foison gendarmes de par le roy qui veulent passer parmy la ville, ils passeront par *routes* de .c. ou .cc. (13 mai 1465, *Echevin. d'Amiens*, Arch. mun. Amiens.)

De mau brigans puissent trouver tel *route*,
Que tout leur corps leur soit mis par mor-
[ceaux.
(Villon, *Ball. c. les Tavern.*, p. 151, Jouaust.)

Le benoist filz de Dieu, sans doubte,
Avoit o luy une grant *routte*
De disciples qui le suivoyent.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 395.)

Tantost qu'il fust monté a cheval il veit passer une grosse *route* de cerfs et biches et faons. (*Perceforest*, vol. IV, ch. viii, éd. 1528.)

S'aresta pour regarder passer une *route* d'oiseaulx. (*Perceval*, f° 24ᵃ, éd. 1530.)

— Flotte :

Rencontré fut d'une *route* de .xl. a .l. navires, et fut assailly et invadé de deux galiasses et quattre ou cinq navires d'icelle *route* anglesche. (A. Bouchard, *Gr. Cron. de Bretagne*, f° 240 r°, éd. 1532.)

— Rangée :

Je n'aroie a piece visé
Comment j'eusse recordé
Com les *routes* erent parees
Et tres richement estofees ;
A chascun mes que on servoit,
Chascun sa *route* reparoit
De ceaus qui les *routes* avoient.
(Adenet, *Cleomad.*, 17439, Van Hasselt.)

Une *rote* de testes de sauces. (1378, *Bail*, Arch. MM 30, f° 115 r°.)

Deux *rotes* de sauces dont l'une vait au long du bief du moulin du sauce jusques au port. (*Ib.*)

Chascun desploye sa banniere,
Et garde bien chascun sa *rocte*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 8736, Guessard.)

Couvert de l'ombre de plusieurs gros arbres, qui sont plantez par *rottes* dedans ledit chemin. (Haton, *Mém.*, I, 48, Doc. inéd.)

— *De route*, loc. adv., de suite, à la suite, à la file :

Mais ainc ne se sot si targier
Que Cleomades sans targier
Ne li donnast .ii. coups *de route*
Tels que sa broigne en fu derroute.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 45ᵃ.)

Ains en abatit de compte fait et *de route* douze, voire maistres et chevaulx. (*Chevaler. Comte d'Artois*, p. 25, Barrois.)

On dit temps, fist ung povre yver, et ne gelloit oncques au plux halt de .vi. jours *de route*. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1474, Larchey.)

— *D'une route*, dans le même sens :

Seize molins a vent... sont tous d'*une route* et tous pres l'un de l'autre. (*Saint voyage de Jherusalem*, § 323, A. T.)

— *Tout de route*, dans le même sens :

Et gellit .iiii. nuit *tout de routes*. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1493, Larchey.)

— *En route*, *tout en route*, *tout a route*, dans le même sens :

Li chevaliers tout premerains
Avec la comtesse ses mains
Lava, et puis l'autre gent toute,
Et puis se burent *tout an route*.
(*Le Chevalier qui faisoit parler*, 521, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 181.) Méon, *Fabl.*, III, 425, *tout a route*.

Sus ! compaignons, chacun s'i boute :
Pendons ces deux larrons *en route*,
Tout ainsi qu'a Messeigneurs plest.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 25013, G. Paris et Raynaud.)

Il fist froit .v. ou .vi. jours *en routte*. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1475, Larchey.)

La plue revint, et pluit .ii. jours *en rotte* aussy fort comme il avoit fait par avant. (Id., *ib.*, an 1485.)

Haut-Maine, *rote*, Franche-Comté, *route*, bande, troupe. Normandie, vallée d'Hyères, Picardie, *route*, Lorraine, *rote*, file, rangée.

3. **route**, *routte*, *roupte*, s. f., défaite, déroute :

Semiramis, royne tant renommee,
Qui mit en *route* avecques son armee
Les noirs squadrons des Ethiopiens.
(L. Labé, *Œuv.*, Elegie, I, éd. Lemerre.)

Adonc Pompeius voyant de l'autre poincte de sa bataille ses gens de cheval ainsi desbendez et escartez en *roupte*, ne fut plus celuy qu'il estoit auparavant. (Amyot, *Vies*, J. Caes., éd. 1567.)

... Saccagé la plaine
Des Flamans mis en *route*.
(Ronsard, *Œuv.*, Odes, Au Roy Henri II de ce nom, p. 270, éd. 1584, in-f°.)

Tout alla en desordre et en *routte*. (Montluc, *Comm.*, f° 58 r°, éd. 1592.)

Il se coucha dessoubs un arbre a l'ombre, pour se reposer, et s'endormit si serré, qu'a peine se peut il esveiller de la *route* et suitte de ses gens, n'ayant rien veu du combat. (Mont., *Ess.*, l. I, ch. xliv, f° 114 r°, ed. 1588.)

Il fut chargé fort rudement a Romagnano, ou la *routte* de nos gens fut telle qu'il en fut tué beaucoup. (Brant., *des Duels*, VI, 424, Lalanne.)

Les nostres recouvrerent ce qu'ils avoient perdu du champ, par le secours que Childeric donna de toute l'arriere garde, et depuis allerent tousjours gaignant le champ, jusques a ce que le soir l'entiere *route* se donna, et que les logis des ennemis furent bruslez, et eux la pluspart pris ou tuez. (D'Urfé, *Astree*, I, xi, éd. 1610.)

4 **route**, *rote*, *rotte*, s. f., le moderne route, employé dans diverses locutions.

— *A grandes routes*, *a toutes ses routes*, à marches forcées :

S'anfuirent *a granz rotes* dedenz la cité. (*Chron. de S. Denis*, ms. Ste-Gen., f° 274ᵃ.)

Et li connestables de France s'en vint a toutes ses *routes* jusques a Saint Malo de l'Ilie. (Froiss., *Chron.*, VIII, 128, Gaston Raynaud.)

— Terme de vénerie, *route*, *à route*, cri pour exciter les chiens qui ont perdu la voie :

Droit crier, et hucher fort haut : Voy le cy aller, il dit vray, voy le cy aller le cerf, *rotte*, valet, *rotte*, *rotte*. (Fouill., *Ven.*, f° 40 v°, éd. 1561.)

Puis le tenant (le chien) ferme dessus, luy demander : La va, il l'a? et en luy disant *a route*, *a route*, le suivre, puis regarder a terre si la beste va a luy. (Charl. IX, *Chasse*, p. 128, éd. 1625.)

Doncques ayant retrouvé les voyes, son chien s'en rabatant, luy doit de rechef encores faire reste et luy disant : Voy le cy, vouant, *a route*, compagnon, *a route*, a luy, luy bailler du trait et le suyvre. (Id., *ib.*, p. 131.)

5. **route**, voir Rote.

routeis, *routiis*, s. m., terre inculte depuis longtemps :

Eust donné a l'eglise du Gart un *routiis* qui siet el terooir de Friscans. (1299, Le Gard, Arch. Somme.)

Routeis sont terres qui de longtemps n'ont estez labourees, et esquelles y a apparence ou memoire de culture ancienne. (1534, *Cout. de Nivern.*, Cout. gen., I, 884, éd. 1604.) Impr. : *ronteis*.

routel, voir Roetel.

routement, voir Rotement.

1. **routeor**, voir Roteor.

2. **routeor**, *-teur*, s. m., vagabond, voleur de grand chemin :

Item dist que Jehans d'Assebrouch li jovene, et Bauduin de Gand, foulon, sont *routeur*. (1329, *Reg. de la loi*, t. II, n° 131, Arch. Tournai.)

Item dist que Cepins d'Ast et Watiers de Kest sont aussi *routeur* et que ils emuevent les autres. (*Ib.*)

1. **router**, *ruter*, v. a., rompre :

Et n'est mie li intentions de nous... ke... les alliances perpetuelz ke nous troi devant dit avons ensanle... *soient* de riens empechies, *routees* u amenries. (1308, *Cart. de Hainaut*, 3ᵉ p., n° 18, f° 38, Chron. belg.)

2. **router**, verbe.

— Neutre, faire route, aller, marcher :

Il te fera, s'il puet, par les villes *router*,
Es besoignes mondaines ten cuer dou tout bouter.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 149, Kervyn.)

E vous ces routiers de Gand qui *routoient*, qui entrent en la maison celle povre femme. (FROISS., *Chron.*, X, 37, Kerv.)

Leurs coureurs *routoient* habandonneement par tout. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 130 r°.)

Et qu'il estoit heure de *router* par la forest, affin que le meurtrier soit trouvé. (*Perceforest*, vol. IV, ch. XI, éd. 1528.)

Marco Calaurese... mourut d'un coup de boulet, pendant qu'il *routoit* incautement sur le mur, durant la plus grande ardeur de l'oppugnation. (DENIS SAUVAGE, *Hist. de Paolo Jovio*, I, 349, éd. 1581.)

— Réfl., dans le même sens :

Cel temps, Flamens par mer aloient,
Avec Baonnois *se routoient*.
(GEFFROI, *Chron.*, 7393, W. et D.)

— Neutr., suivre à la trace :

Router, seguiar la traccia. (OUDIN, *Trés.*, 1645.)

— Act., parcourir, visiter :

Avoit routé toute Bretaigne. (*Perceforest*, vol. IV, f° 69ᵇ, éd. 1528.)

Et pour trouver le chevalier, elle encommenca a *router* la forest a l'entour du couldray. (*Ib.*, vol. V, ch. XVI.)

Hainaut, *roter*, Givet, *router*, marcher, voyager. Canada, *router*, aller vite.

3. **ROUTER**, voir ROSTER.

4. **ROUTER**, voir RETER.

5. **ROUTER**, voir ROTER.

ROUTEUR, voir ROUTEOR.

ROUTIE, *-tye*, s. f. ?

Item que Jaquemart Lasne doit, par compte fait, au dit feu Robert, pour verrie, .XXXVIII. frans, et .III. s. tournois, et il demande, sur ce, une bote de *routye* de .VII. s. de gros, ou environ. (20 nov. 1392, *Exéc. testam. de Robert Franckart*, Arch. Tournai.)

1. **ROUTIER**, *routtier*, adj., consécutif, continu, successif :

Et juntrent (jeunerent) 3 jors *routtiers* entiers. (*Prinse de Constant.*, ms. Cambrai 1000.)

On ouvri une chambre ou deux ou toute ceste poulaille estoit enfermee, qui trois jour *routiers* jeuné avoient. (FROISS., *Chron.*, XI, 242, Kerv.)

Adont le feri il jusques a .VIII. cops *routiers* supz les espaulles. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 330.)

Car par degoutance *routiere*
Il degoute comme goutiere.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 63 r°.)

Ils discoururent dix jours *routiers* par la montaigne. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 7.)

Saulf que, s'il y avoit deux festes *routieres*... (19 mars 1523, *Reg. aux publications*, 1519-1529, Arch. Tournai.)

Cinq semaines *rottiers* d'exercice et de vendaige. (1592, *Ch. et privil. des 32 bons mét. de la cité de Liège*, I. II, p. 192, éd. 1730.)

— Coutumier :

Pourquoy doncques m'est de servir *routiers*
Chascun a court de tels mes? C'est folye.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, IV, 326, A. T.)

Et encore dans la seconde moitié du XVIIᵉ siècle :

Je leur donne la maison ou je reside, a la charge du passage de six pieds de larguer et de lui laisser le parcq commenchant au bout du jardin dudit Jacques et habordant au peignon de ladite maison, pour deux ans *routtiers* apres ma mort. (4 fév. 1659, *Test.*, Arch. mun. Douai.)

2. **ROUTIER**, *rotier*, adj., vagabond :

Oez conter de .II. garçons *rotiers*.
(*Les Loh.*, Richel. 1461, f° 113ᵃ.)

Larrenesse, fet il, murtriere,
Bien pert qu'avez esté *routiere*
Et mainte gueule avez coupee.
(G. DE COINCI, *De l'Emper.*, Richel. 23111, f° 264ᶜ.)

— De routiers :

Une *routiere* legion d'Espaignols. (DENIS SAUVAGE, *Hist. de Paolo Jovio*, II, 328, éd. 1581.)

ROUTIEREMENT, adv., sans interruption :

Iceulz tixerans sont tenus de faire aux draps qui sont a eulz leurs ensengnes a chacune lisiere du premier chief d'iceulz draps, et avec ce, a l'entrebate du commencement, mettre un duytes de chanvre tout *routierement* au milieu de la dicte entrebate. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

ROUTIS, voir ROUTEIS.

ROUTISSEURE, voir ROSTISSEURE.

ROUTOYER, *routt.*, v. n., augmentatif de *router*, faire route sur mer :

S'ensuyt la maniere de *routtoyer*. (P. DE GARCIE, *Grant routtier de mer*, f° 5 r°, éd. 1542.)

ROUTTE, voir ROUTE.

ROUTTEMENT, voir ROTEMENT.

ROUTTER, voir ROUTER.

ROUTURE, *routt.*, *routhure*, *roupture*, *ropture*, *roture*, *rotture*, s. f., rupture, fracture, crevasse :

Ainz li sailloient hors du sain
Les mamelles par les *routures*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 24ᶜ.)

Routure d'escluse faite a forche d'eauwe. (Août 1256, Flines, Arch. Nord.)

Or m'i laist Dex isi rajoindre
Ma matere et si ranoer
Que on ne le puist desnoer
Ne de *routure* ne de neut.
(BAUD. DE CONDÉ, *Prisons d'amours*, 192, Scheler.)

Routure, ruptura. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Pour marché fait d'avoir estoppé et bouchez la *rotture* du pertuys joignant au molins du chappitre de Nevers prez de Saint Troé. (1458, *Compt. de Nevers* CC 54, f° 27 v°, Arch. mun. Nevers.)

Routure d'huys. (21 avril 1458, *Reg. des prévots*, Arch. Tournai.)

Journees de maçons a rompre le mur, lequel au rompre cheut une grande partie avecques une fenestre qui se trouva avec lad. *ropture*. (1463, *Compte de Nevers* CC 58, f° 13 v°, Arch. mun. Nevers.)

La *rotture* du pont des Arches. (1477, *Supplic. des hab. de Liège*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 634, Chron. belg.)

Avoir restouppé, reffait et rappoinctié de machonnerie une grande esboullure et *routure* qui est au pan du mur prochain de le tour des Caurois. (17 oct.-16 fév. 1492, *Compte d'ouvrages*, 1ʳᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Les *routures* des voultes. (13 mars 1497, ms. Amiens 563, f° 226.)

Routhures. (*Ib.*)

Roupture de veines. (TOLLET, *De l'evac. du sang*, éd. 1542.)

— Fig. :

La *ropture* de la dessusdite ordenance. (1401, *1ʳᵉ coll. de lois*, n° 139, f° 34 v°, Arch. Fribourg.)

Il sera maintenant temps que nous traictions des occasions qui embarquerent depuis le roy a la *routture* de ceste si saincte et si avantageuse trefve. (DU VILLARS, *Mém.*, VII, an 1556, Michaud.)

Les aultres... essayent de calumpnier ses actions (de S. M.) plus apertement que jamais, comme si elles tendoient toutes a une *rotture* de guerre avecques le roy catholicque. (7 nov. 1571, *Lett. du card. de Ramb. à Ch. IX*, Négoc. de la France dans le Lev., III, 191.)

La *roupture* des trefves. (FR. DE RABUT., *Mém.*, VIII, éd. 1574.)

Sans *roupture* et infraction des traittez. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IV, f° 96 v°, éd. 1579.)

Apres la *routure* de ce pourparler. (PASQ., *Lett.*, IV, 17, éd. 1723.)

— Déroute :

Il y eust largement de mors et de prins, et le demourant mis en fuite et *roture* jusques a la ville de Yole. (G. DE VILLEN., *Mém.*, an 1495.)

Les Genetaires voyans leur pietons en *roupture* et desarroyez s'esbranslerent. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 84 v°.)

— Terres nouvellement défrichées :

Des cens que le dit garde (de Chaumontois) doit recevoir pour *rouptures* qui valent pour tout... (1406, *Compte du dom. du duché d'Orl.*, Le Clerc de Douy, Arch. Loiret.)

Item s'ensuit les cens des *rouptures* re-

ceus par le dit maistre... Jehannot le Besson pour sa terre des *Rouptures*... (1419, *Compte du maistre de la garde de Chaumontois*, *ib.*)

— Hernie :

C'est le miracle de Guillaume que Nostre Dame gueri de *routure*. (J. Le March., *Mir.*, ms. Chartres, f° 21d; Duplessis, p. 88.) Impr., *ronture*.

Ge vos di que mes oignemenz est bons por *routure*, por arsure, por anglure, por fievre. (Rutreb., *l'Erberie*, III, 186, Bibl. elz.)

Et virent les inquisiteurs et leurs notaires le lieu de ladite apostume, ou il n'avoit point de maladie ne de *routure*. (*Hist. de S. Louis*, Rec. des Hist. de Fr., XX, 138.)

Maurisses li surgiiens .. sceit warir de le pierre et garir par buvrages le gravele et le *routure*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 17a, Michelant.)

Eust prist a Paris la cure de taillier un enfant de l'aage de demi an ou environ,... entechié de maladie de *routure*. (1340, Arch. JJ 88, f° 37 r°.)

ROUVAIRT, voir Regart.

ROUVAISON, voir Rovaison.

ROUVART, voir Regart.

ROUVEAU, voir Rovel.

ROUVECEL, voir Rovecel.

ROUVEL, voir Rovel.

ROUVELAIN, voir Rovelain.

ROUVELANT, *-ent*, voir Rovelent.

ROUVELIN, voir Revelin.

ROUVENT, voir Rovent.

ROUVER, voir Rover.

ROUVERGANT, s. m., sorte de raisin :

La gabbie
Ja rougie
Du sang des bruns espirans,
Coule et trye,
Comme pluye
Les jus des blancs sperallans,
Des *rouvergans*,
Des picquardans,
Des belles grappes muscades
Pillefedes, et oeillades.
(*Recueil des œuvres de Bonaventure des Periers*, Chant de Vendanges, p. 99, éd. 1544.)

ROUVESON, voir Rovaison.

1. **ROUVEUR**, s. f., rouille du blé :

Rubigo, *rouveur* ou ruille qui vient aux blees. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 226 r°.)

2. **ROUVEUR**, s. m., celui qui provoque, qui incite :

Des *rouveurs* au ju. Si fait on ban k'i ne soit nus si hardis ki prenge deniers ne roeve a giu sour le forfait de .x. s. (xiiie s., *Bans de l'échevinage d'Henin-Lietard*, ap. Tailliar, p. 425.)

ROUVEXON, voir Rovaison.

ROUVIAU, voir Rovel.

ROUVIEL, voir Rovel.

ROUVIN, voir Rovin.

ROUVISON, voir Rovaison.

ROUVOISON, voir Rovaison.

ROUVROI, *-oy*, s. m., lieu planté de chênes ou rouvres :

Nom de lieu, *Rouvroy*. (1389, *Lett. de Ch. VI*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

ROUWART, voir Regart.

ROUWEIS, s. m. ?

Li *rouweis*... doient porsiguier lou maiour et les eschauvignes de maingier et de boire. (1300, Coll. de Lorr., 977, Richel.)

ROUWEULE, voir Roable.

ROUWIER, voir Roier.

ROUY, voir Rui.

ROUYE, voir Roie.

ROUYEL, s. m., syn. de *roel* :

Le tournant, les roes, *rouyaux*, et tout ce qui a moudre appartient... (1325, *Compte Odart de Laigny*, Arch. KK [illegible] 242 [illegible])

ROUYER, voir Roier.

ROUYL, voir Rouil.

ROUZOIER, voir Rosoier.

ROUZON, voir Rovaison.

ROVAISON, *-veyson*, *-veson*, *-voison*, *-vison*, *rouvaison*, *-eson*, *-xon*, *-voison*, *-vison*, *-bison*, *rouaison*, *reivaison*, *revoison*, *ruvaison*, *-un*, *-veisun*, *-vesun*, *-vison*, *-un*, *rouson*, *-zon*, *rayson*, *roison*, *-zon*, *roy.*, s. f., rogation, prière des rogations :

La clef des *rovaisuns*,
Co sachez par raisuns,
Es dis e set kalendes
De mai est, bien l'entendes.
P. de Thaun, *Compoz*, 1419, Mall

La clet de *ruvisuns*
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 1244, f° [illegible] r°.)

Des *ruvisuns*
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 1588.)

Quant passes erent les baruns,
Tut dreit en joing, a *ruvesuns*
Vers Lundris tut dreit turnerent.
Od tant de gent cum il erent.
(*Conquest of Irland*, [illegible], Michel.)

Concile en tinrent li baron
A un geudi de *rovvison*.
(*Rom. des Sept Sages*, 450, Keller.)

.I. mes tramis a lui, apres la *rovoison*,
K'il me venist servir a Paris ma maison
(*Ren. de Montaub.*, p. 19, v. 8, Michelant.)

Si le vos amenra a ceste *revoison*
(*Quat. fils Aym.*, p. 13, Tarbé.

Ainçois que paissent *rouvesons*,
Verres Baicles si rausses
Que lors bobans sera mates.
(*Chanson sur la gue*[illegible] 1228, ap. Tarbé, *Chans. de Thib. IV*, p. 177.)

Ansois ke paissent *rouvexons*.
(*Chans.*, [illegible] Berne [illegible] r°.)

Le joesdi de *rouvisons*
(*Ren.*, [illegible] B. VIII, [illegible] Martin

L'ostoier en iver n'est mie de saison
Atendez jusqu'a tant que il soit *rovoison*
(*W. de Mon*[illegible], ms. Montp. H 247, f° 17[illegible]

Se li bergier ou li pastourel qui les dites bestes garderont font feu de *reivaisons* es diz finaiges. (1261, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. M 1, Bibl. Ec. des Ch., 6e sér., t. III.)

Une des hantes qui laienz estoient pour porter les enseignes [illegible] (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 178d.)

Le dimenche [illegible] (Juin 1290, *Ch. d[illegible]*, Chap. de Bay., Arch. Calv.)

Deys le mars desusdit jusque la quinzaine de *rayson*. [illegible] de *l'Ain*, III, 391.

Le pourcession des *rouvisons*. (1377-78, *Compt. de S.* [illegible])

Au terme des *roisons*. (1400, *Denombr. du baill. de Caen*, [illegible] 20 [illegible])

Et y furent le lundi, mardi, mercredi et venredi, et le jeudi fu la feste de *roysons*. (1402, *Compte de Nevers*, [illegible] Arch. mun. Nevers.)

Le jour de *rovezonz*. (P. Cochon, *Chron.*, ch. xliv, Vallet de Viriville.)

Rouvisons, [illegible] (1442, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Feste [illegible] Bibl. La Rochelle.)

Et si est dicte *rovaisons*, qui vault autant a dire que requestes : car adonc nous requerons l'aide de tous les saints. (*Leg. doree*, [illegible] 1476.)

Ce temps on l'appielle temps de *rouvison* pourtant que rouver devons le confort et aide des glorieux sains et saintes de paradis. (*Serm. du xve s.*, ms. Lille 102.)

En faisant les processions des *rouzons*. (1512, Arch. Vienne, St. Hilaire-Egl., pièce 357.)

[illegible]

Pour le vin et menus suffrages, la veille l'Ascention de Nostre Seigneur, a la Maladiere, jour de *roison*, 7 s. (1542-1544, *Compte de Pierre Blanche, receveur*, Arch. mun. Avallon GG 165.)

Par commun proverbe et adage l'on faict extime des *roizons* de Poitiers pour la sollemnité qui y est [illegible] Arch. Vienne.)

A *roveyson*. (*Off. claust. de S. Oyan*, I, Génin.)

Il fust le sabmedi de *roysons*. (J. Burel, *Mém.*, p. 128, Chassaing.)

Roisons. Rogation week or dayes, gangweke, or gate dayes, called so by the vulgar. (Cotgr., 1611.)

Rouaisons. m. Rogations, [illegible]

— Prière en général :

Certaines particulieres *rovaisons* et oraisons. (RAB., *Quart livre*, ch. XLIIII, éd. 1552.)

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *rousons*, *roisons*, *rusons*; Bresse, *rusons*, *ruisons*; Isère, *reveïsons*; Champagne, Langres, *renvoisons*.

ROVECEL, *rouve.*, *rovencel*, s. m., rouge, fard :

Que ad sa face coluré
Autrement que Deu l'ad formé,
De blanket ou de *rouvecel*,
Ceo est orgul, par seint Michel.
(*De Pecches*, ms. Cambridge, Univ. E e .I. 20, f° 21c.)

Le *rovencel* el vis desus
Est ungement...
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 75b.)

ROVEIR, voir ROVER.

ROVEL, *rou.*, *rouveau*, *-viau*, *roovel*, *-veau*, *raou.*, adj., rouge, rougeâtre, rougeaud :

Bons poissons, bonnes chars, bons vins viex et [noviaux
Qui les tiennent en joie, gras et blans et *rou-*[*viaux*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 771, Méon.)

Il (mon cheval) a les quatre piez *rou-*[*viaus*.
(G. MACHAUT, *le Dit du cheval*, p. 80, Tarbé.) Impr., nouviaus.

— Nom du chien dans les fabliaux :

Jadiz avint que Ysangrins
Et dan *Raouveaux* li mastins
En un bois s'entrecompaignerent.
(*Ysopet*, Richel. 1595, f° 28 r°.)

Et je le veuil, s'a dit *Rooveaux*.
(*Ib.*, Richel. 1594, f° 66 r°.)

Et dams *Rouveaux* li bons matins.
(*Ysopet* I, fab. LI, I, 26, Robert.)

Et je le veuil, a dit *Rouviaux*.
(*Ib.*)

— S. m., pommier qui donne des pommes rouges :

Primes ai pommes de *rouviau*,
Et d'Auvergne le blanc duriau.
(GUILL. DE LA VILLEN., *Crieries de Paris*, Richel. 837, f° 246b.)

Pommes grosses de cappendu, du *rouveau*. (*Journ. de Paris sous Charles VI*, p. 193, ap. Ste-Pal.)

Pommes de *rouveau*, c'est a dire, rubea : sanguinea. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 277, éd. 1622.)

ROVELAIN, *rouv.*, adj., roux, rouge :

Rous, c'est a dire *rouvelains* de visage. (GUIART, *Bible*, prem. liv. des rois, XV, ms. Ste-Gen.)

ROVELENT, *-ant*, *rou.*, *revelant*, adj., rougissant, rouge, rose :

De la honte ert si *rovelente*
Que qui la voit bien puet sembler
Qu'el fust fete por cuer embler.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 108f.)

Quant Pepins voit son vis vermeil et *rouvelent*.
(*Berte*, 2667, Scheler.)

Ors fut pales, ors *rovelenz*
(ANGIER, *Vie de S. Greg.*, 1431, P. Meyer.)

Sa face n'est pale, ne tainte,
Ainz est plus clere et *rovelente*,
Qe n'est en may la flors en l'ente.
(THIBAUT, *la Poire*, 1663, Stehlich.)

Gent ot le corps, gresle et eschevis,
La chiere blanche, plus que n'est flour de [lis,
Et *revelante* comme rose de pris.
(*Rom. d'Aquin*, 308, Jouon des Longrais.)

Il les vit gras et *rovelanz*. (*Pluseurs miracles*, Richel. 423, f° 94b.)

Les vis ont clers et *rouvelens*.
(JACQ. D'AMIENS, *Art d'Am.*, ms. Dresde, Kœrt., 2304.)

Lillois, *rouvelant*, rouge et frais.

ROVELET, voir RUFFLET.

ROVELIN, *rouvelin*, *revelin*, s. m., soulier de peau non préparée :

Uns *revelins* avoit chauciez.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 4d.)

N'oster ne li volst de ses piez
Les *rouvelins* qu'il ot chauciez.
(*Ib.*, Richel. 12577, f° 7d.)

Yonnes les chauces li lace,
Et sus les *rovelins* li chauce.
(*Ib.*)

Si remest en la robe sote,
Es *rouvelins* et en la cote.
(*Ib.*, f° 9b.)

Vestus d'une cote velue
Courte et mal faite, d'aignelins,
Et en ses pies uns *revelins*.
(*Fregus*, p. 13, Michel.)

ROVENCEL, voir ROVECEL.

ROVENT, *rouv.*, *ruv.*, adj., rouge, rougissant, vermeil, frais :

Mar fut vostre bele juvente !
La blanche face e la *ruvente*
Cum serat or tainte e greslee
Del solail e de la gelee !
(*Vie de S. Gile*, 729, A. T.)

Riche donne qui heit conoille...
De tote cure se despoille
Fors de sei faire belle et gente,
Et sei peindre blanche ou *rovente*.
(EST. DE FOUGERES, *Livre des Manieres*, 1053, Talbert.)

Dunc deviendrent *rovent* cumme feus embrasez.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 88 r°; Hippeau, v. 5231.)

Cors ot bien fait, chiere *rouvente*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 10c.)

Atant vint une longe et gente :
A un cler vis, crase et *rovente*.
(*Parton.*, 4863, Crapelet.)

E quels esteit li suens amis ?
Blans e *rovens*, ceo dit la lettre.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 93.)

Personnes pales et *rouventes*
Issent es chans tout hors des tentes.
(GUIART, *Roy. lingn.*, 11573, W. et D.)

Si la dame est trop *ruvente*.
(*Ornatus mulierum*, ms. Oxf. Ash. 1470, f° 279a.)

Les uns estoient battuz de gros fleaux de nerfz de beuf, les autres escorchez et deschirez a grappes de fer, les autres rotiz a lames de fer *roventes* de feu. (C. DE SEYSSEL, *Hist. eccles.*, VIII, 2, éd. 1567.)

ROVENEURE, s. f., couleur rousse :

Rucina, *roveneure*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. 7692, et *Gloss. de Conches*.)

ROVER, *-veir*, *rou.*, v. a., demander, commander, ordonner.

— Infinitif :

G. s'en torne, n'i vost plus demorer ;
Mal del congié qe il volsist *rover*.
(*Raoul de Cambrai*, 309, A. T.)

Alez merci querre et *rover*,
Tant cum vos la poez trover.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 3773, Hippeau.)

Gardez que vos aiez bon escient
Por *rover* la pucele.
(*Aymeri de Narb.*, 2061, A. T.)

Laron de mon avoir m'ont volu desrober,
Or moy convient me vie et porquerre et *rouver*.
(*Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 191 v°.)

De par Pepin li vont la pucele *rouver*,
Et li rois lor otrie, moult li pot agreer.
(*Berte*, 121, Scheler.)

Mais lui irai son los *rouver* ;
Sans lui ne me veul marier.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus desconneus*, 3384, Hippeau.)

Si fu teilement desrobeit qu'ilh ne remanit que sa chemise, tant qu'ilh li covient *roveir* le pain por Dieu et dormir aux hospitals. (J. D'OUTREMEUSE, *Myreur des histors*, V, p. 159, Chron. belg.)

— Futur :

Bien vos crerrai, fait il, beau sire
Ne *roverez* faire ne dire.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 6d.)

As riches se voldra tot avant acointier,
Et as povres donra a boivre et a mengier,
Les biens *rovero* fere por plus parengignier.
(THIB. DE MARLY, *Estoir. li rom. Monseignor Tieb. de Malli*, ap. Crapelet, *Vers sur la mort*, Avertiss., p. 11.)

— Conditionnel :

Qui les premiers porroit desbareter,
Jamais les autres ne *roveroit* douter,
Ains s'enfuiroient parmi le aute mer.
(RAIMB., *Ogier*, 432, Barrois.)

— Indicatif présent :

(Saccrament) Que faire *rova* a trestot.
(*Passion*, 96, Koschwitz.)

Bataille i ad par le mien escientre ;
Cil l'at trait qui vus en *roevet* feindre.
(*Rol.*, 1791, Müller.)

Signor, fait Alixandres, je vus commanc et *reu*,
Remuons nos herbeges et querrons autre leu.
(*Roum. d'Alix.*, f° 53c, Michelant.)

Tant ad joie ke plus ne *rove* :
Ki bon servise feit sil trove :
Cil le fist bon, si l'ad trové ;
En parays est coruné.
(*Vie de Saint Gile*, 3735, A. T.)

Jo ne te *rois* ne ne comant,
Ne tu ço crei, ne vals pas tant,
Ke tu faces ço que jo di,
Maiz jo l'eusse fait issi.
(WACE, *Rou*, 3e p., 9541, Andresen.)

Assembleir *ruevent* un grant ost
Que cels puisse cunfundre tost.
(*Brut*, ms. Munich, 543, Vollm.)

Mes .i. don vous demant et *ruis*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 53[d].)

Merci e aie li *roere*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 17087, Michel.)

Chil ki *ruerent* les deduis faire
Sont chil ki quierent les deduis.
(Renclus de Moil., *Miserere*, xxxii, 8, Van Hamel.)

Gerars de chou que li rois *ruere*
Ne fist pas longhement dangier.
(*Violette*, 6071, Michel.)

Ses armes *ruere*, l'en li va aporter.
(*Mort Aymeri de Narb.*, 83, A. T.)

En guerredon, sire, vous *ruis*
Vostre fille, se il vous plest.
(*Du vair Palefroi*, Montaigl., *Fabl.*, *I*, 33.)

Que tot li fait et tot li treuve
Quant qu'elle demande e *reuve*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 7, Luzarche.)

A ses tyrans commande et *ruere*
Que cil soient isnielement
Livré a painne et a torment.
(Gui de Cambrai, *Barlaam*, p. 137, v. 38, P. Meyer.)

Voles vous chou que je vous *ruis* ?
(Beaumanoir, *Salu d'amours*, 511, A. T.)

— Impératif :

Vez illec ma fille; *rovez* la moi; se vos estes tex que vos la deviez avoir, je vos la donrai. (*Perceval*, I, 257, Potvin.)

— Subjonctif présent :

Car ains le vespre te ferai si destroit
Tu n'as parent jamais te *ruist* veoir.
(Raimb., *Ogier*, 2081, Barrois.)

Si fait ou ban k'il ne soit nus si hardis ki prenge deniers ne *roere* a giu sour le fourfait de .x. sols. (*Bans d'Henin*, Tailliar, p. 425.)

Qui donner veult ne doit attendre
C'om lui *ruist* ; son don seroit mendre
(*Quatrains moraux*, tirés d'un ms. du xv[e] s., XXXII.)

— Imparfait de l'indicatif :

A trespassans *rovout* del ben,
Meis il ne lui feseient rien.
(*Vie de S. Gilles*, 107, A. T.)

— Prétérit :

Rovat que litteras apresist.
(*S. Leger*, 18, Koschwitz.)

Ke nostre Sire comanda
A ses apostres e *rova*,
Kant il aloient precheschant,
Ço k'um lur mettereit devant
Receussent par charité ?
(*Vie de S. Gile*, 2711, A. T.)

E cil lui respundi e dist :
Bel sire, quant vus m'enveastes
A Alixandre, me *rovastes*
Ke par Jerusalem venise
E des noveles apresisse.
(*Evang. de Nicod.*, 1[re] vers., 120, A. T.)

Il la baisa, lez lui l'asist,
Unques nul altre mot ne dist
Fors tant que seeir la *rova*.
(Marie, *Lais*, Guigemar, 785, Warnke.)

Quant li rois volt aler colchier,
Son lit *rova* apareillier.
(*Lai de Melion*, p. 62, Michel.)

Grant paour ot li damoisiaus,
Car molt estoit de la mort pries.
Coisir li *rouverent* apries
U cheli ki mius li plairoit,
Toute seule li remanroit.
(*Lai d'Ignaures*, 435, Michel.) Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 563 : *rouvierent*.

Puet cel estre ceo lur *ruverent* dire si disciple, si lur dunerent grant aver pur iceo dire. (Ms. Brit. Mus., Egerton 613, f° 15 r°.)

Et li eskievin *rouverent* atendre l'autre eskievinage. (Janv. 1273, *C'est dame Jehanain*, Chirog., Arch. Tournai.)

A Hernaut de par li saluer li *roura*.
(*Gaufrey*, 1304, A. P.)

Jehan Le Fevre, a .x. lb., pour ce que il *rouva* se femme d'aller batre .i. autre. (23 août 1335, *Reg. de la loy*, 1332-1335, f° 121, Arch. Tournai.)

— Plus-que-parfait :

A czo no s voldret concreidre li rex pagiens
Ad une spede li *roveret* tolir lo chieef
(*Eulalie*, 21, Koschwitz.)

— Imparfait du subjonctif :

Il ne voleit nule espuser
Ja n'en *rovast* oïr parler.
(Marie, *Lais*, Equitan, 200, Warnke.)

Commanda li que il alast
Molt tost al mont e si *rovast*
As chanoines muer lor vie
(G. de Saint-Pair, *Mont S. Michel*, 1870, Michel.)

Se cele vie lor durast,
Jamais changier ne la *rovast*
(*Floire et Blancheflor*, 1[er] vers., 22.., Du Méril.)

Et lors li dist li marescaus priveement ke il *rouvast* a l'empereour une soie fille ke il avoit. (H. de Valenc., *Hist. de l'emper. Henri*, 547, Wailly.)

— Participe passé et temps périphrastiques :

Unkes mais n'osat hoem en cest mustier entrer,
Si ne li cumandai u ne li *oi ruvet*.
(*Peler. de Charlem.*, 149, Koschwitz.)

Quant li congies n'en fu *a* moi *rovez*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23[r].)

Quant la dame vit lur semblant,
Sun seignëur a a raison mis ;
Congie li *a rové* e quis
Qu'ele puisse de lui partir.
(Marie, *Lais*, Eliduc, 1129, Warnke.)

Atant *a* l'emperere conseil quis et *rouvé*.
(*Fier.*, [illegible], A. P.)

Certes a moi meismes *an fu* consoil *rovez*.
(*Parise*, 315, A. P.)

Ne vous sera chose veee
Qui de par vous me *soit rouvee*
(*Du vair Palefroi*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 42.)

Sire, un don vous requier a ceste matinee,
C'est la premiere chose que je vous *ai rouvee*.
(*Berte*, 182, Scheler.)

Et pour les eskievins, cil qui li cateus est, le puet demander par loy a celui qui il l'*avoit rouvet* tenir. (xiii[e] siècle, *Petit reg. de cuir noir*, f° 34 v°, Arch. Tournai.)

Tesmoins a chu appelleis et *roveis*. (1323, *Charte St Lambert*, n° 571, Arch. Liège.)

— Absol., mendier :

Que je ne sai *rover*, si ne sai ke despendre.
(*Li lais de Courtois*, Richel. 1553, f° 500 r°.)

— Prier, implorer :

Volt lo seule lazsier, si *ruovet* Krist.
(*Eulalie*, 24, Koschwitz.)

Ge *roverai* le pere et il vos donrat un altre conforteor. (*Job*, p. 477, Ler. de Lincy.)

Si faces dreit, iceu te *rois*,
A seint Michiel, quant tu porras,
Et as angles, qui tort fait as.
(G. de S. Pair, *M. S. Michel*, 2341, Michel.)

Sire, dist il, si me soit Diex aidis,
L'abes dira du tout a son devis ,
Mais ne le *ruis* devant vous desmentir.
(*Huon de Bord.*, 1403, A. P.)

De lor jornees ne vous *ruis* deviser.
(*Ib.*, 3930.)

Donques vot li rois retorner
Et toute l'ost *rouva* monter.
(Mousk., *Chron.*, 8156, Reiff.)

— *En rover*, *se rover*, *s'en rover*, réclamer, vouloir, se soucier :

Certes ne m'*en ruis* entremetre,
Fait Percevaus, biaus dos amis.
Ja n'i acroisteroit mes pris.
(*Perceval*, 24350, Potvin.)

Tenez, je vueil que vous aiez
Vostre anel, que je n'*en ruis* mie,
(*Lai de l'Ombre*, p. 72, Michel.)

Acorder a lui ne *me ruis* ;
Car tant ai mal que plus n'*en ruis*.
(*Partonop.*, 1859, Crapelet.)

Ja del vostre n'*en ruis* porter
Nule cose, se Dius me voie.
(*Fergus*, 3335, Martin.)

Mes ja n'*en ruis* contre aus mener guerre ne [tand ,
Quar j'aime toute riens qui contre la mort m'aide
(*Dit d'avent*, [illegible], Jubinal.)

Moult fu en grant peril, mentir ne vous *en* [ruever,
Et encore en plus grant, ja en orrez la prueve.
(*Ib.*, 73.)

Et ce je retraire m'en puis,
Plus entremetre ne m'*en ruis*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 535.)

Bourguignon, *ruever*, demander avec prière.

ROVEUR, *-vur*, s. f., rougeur :

Celidoine est bone, non bele...
Deus sunt trove, de dous culurs,
L'un treit a neir, l'altr' a *rorurs*.
(Marb., *Lapid.* ap. Couraye, *Chrestom.*, p. 211, 2[e] c.)

De blanc, de neir et de *rovurs*.
(Id., *ib.*, Richel. l. 14470, f° 12 r°.)

Et virent l'air trouble et espes de la poudriere et de la *roveur* du feu qu'il avoient mis par le pais. (*Arthur*, Richel. 337, f° 36 r°.)

Si lor ferit en mi le vis la *roveour* del soleil qui en la table s'estoit arresteis si cleirement que a poines porent les eulz ovrir. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 152 v°.)

El ot la face blanche, a *roveur* se mella
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° [illegible] v°.)

ROVEUR, voir Roveor.

ROVEYSON, voir Rovaison.

ROVEZI, part. passé, rougi :

Des morz vasax qui gisent par prez floriz
Fu toz li camps coverz e *roveziz*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 285, Michel.)

ROVIN, *rouv.*, adj., rouge, vermeil :

Orlande la bele a la couleur *rouvine*.
(*Maugis d'Aygrem.*, ms. Montp. H 247, f° 136c.)

Li roy hauce la chiere, qu'il ot blanche et *rou-*
[*rine.*
(J. Brisebarre, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 34 v°.)

Gallot, *rouvine*, adj. fém., rouge, colorée : elle est toute *rouvine*.

ROVIR, *ruvir*, v. n., rougir :

Esguardez a lui e ensemble curez e vostre vult nient ne *ruvirunt*. (*Liv. des Ps.*, ms. Cambridge, xxxiii, 5, Michel.) Impr. : *rujurunt*.

Ysolt *rurist* e si se test.
(*Tristan*, II, 107, Michel.)

Car dunc veist le sanc el blanc cervel *rovir*,
Le cervel ensement el vermeil sanc blanchir.
(Garnier, *S. Thomas*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 264, 14.)

Lenburc ensement de dolur est *rovie*.
(*Horn*, 2591, ms. Londres, Stengel.)

De verguine *rovi*, si n'ot meillur colur.
(*Ib.*, 2707.)

Protheslaus l'ad oi,
Hunte en ot grant et si *rovi*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 75a.)

ROVISON, voir Rovaison.

ROVOIER, v. n., être, devenir rouge :

Quant li aube creva, qu'il prent a *rovoier*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 8d.)

ROVOISON, voir Rovaison.

ROVOREIS, *-iz*, s. m., endroit planté de chênes; représenté par un nom de lieu ancien :

Rovereiz. (905, Grandgagnage, *Dict. wall.*, p. 28.)

C'est une commune de Belgique appelée aujourd'hui *Rouvreux*.

ROVUR, voir Roveor.

ROWAL, voir Ruiel.

ROWAIGE, voir Roage.

ROWAIRT, voir Regart.

ROWAIT, voir Regart.

ROWAL, voir Roual.

ROWARD, voir Regart.

ROWELATE, voir Ruelete.

ROX, voir Ros.

ROXHE, voir Roce.

ROY, voir Rai 1.

ROY, voir Roit.

ROYAGE, voir Roiage.

ROYAL, voir Roial.

ROYALITÉ, *-allité*, s. f., royauté :

Pour la reverence de *royalité* luy firent les Gregois... une moult riche sepulture. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 85b.)

Maintenir leur *royallité*. (Id., *ib.*, f° 104 r°.)

ROYAMANT, voir Raemant 2.

ROYATERIE, s. f., peut-être étoffe rayée ?

Sur chescun merchant que tient table en ladicte ville de mercerie, *royaterie*, saveterie... (1458, *Sent. du Senec.*, Arch. Ussel.)

ROYAUMANT, voir Raement 2.

ROYAUME, *-yaulme*, s. m., grande fête :

Tibaus li pastisierres doit livrer tous les pasteis qui nous faurront a nos neuches et a no *royaulme*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 19c, Michelant.)

ROYBERTAULT, s. m., le roitelet :

Ung petit oizeau nommé roytellet ou *roybertault*. (*Trad. de Quinte-Curce*, Richel. 17724, f° 211b.)

ROYCHE, voir Roche

ROYCHEUL, voir Roicheul.

ROYE, voir Roie.

ROYÉ, voir Roié.

ROYEL, voir Roial.

ROYELLE, voir Roiele.

1. **ROYER**, voir Raier 1.

2. **ROYER**, voir Roier.

ROYERE, voir Roiere.

ROYERIE, voir Roierie.

ROYET, voir Roié.

ROYETEL, voir Roietel.

ROYEUR, voir Roieor.

ROYL, s. m., tronc d'arbre :

Pour avoir voulté de pierre par dehors et par dedans le dessus du portal de l'entree du chastel d'Angiers, qui estoit de *royl* au dessus de la porte, lequel *royl* estoit tellement pourry que a peine povoit on fermer la porte. (25 avr. 1465, *Compt. du R. René*, p. 16, Lecoy.)

ROYLLARDE, voir Rouillarde.

ROYNOUS, voir Roinous.

1. **ROYON**, voir Roion.

2. **ROYON**, adj., royal, pour la rime :

La joye fut moult grande ens au palais *royon*,
Quant Philippe congneut Clarisse o le crin blon.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 119 v°.)

ROYOT, s. m., petit roi :

Un petit *royot* de merde. (Montluc, *Comment.*, V, éd. 1594.)

Ung soldat nommé François Dromont surnommé *royot* ou petit roy. (1594-97, *Lett. de rémiss.*, Ch. des Comptes de Lille, B 1791.)

ROYSE, voir Reuse.

ROYSELET, voir Roiselet.

ROYSON, voir Rovaison.

ROYTEL, voir Roietel.

ROYTIEL, voir Roietel.

ROZEE, voir Rosee.

ROZEREULLE, voir Rosereule.

ROZEROELLE, voir Rosereule.

ROZET, voir Rosset.

ROZETER, voir Roseter.

ROZIN, voir Rosin.

ROZOYE, voir Rosoie.

RU, *rut*, *rup*, *rupt*, *riu*, s. m., ruisseau :

Les la capielle couroit .i. petit *rus*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 262d.)

Veient *ros* et estancs ou les ewes estunt.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 52 v°.)

Tant ont alet parmi le gaut foillut,
D'une fontainne trova B le *rut*.
(*Raoul de Cambrai*, 7492, A. T.)

Don li *ruz* chiet an Rune lez la Roche au Jaiant
(J. Bod., *Sax.*, liv, Michel.)

Ne beves nient de l'eve de ceste fontainne, car elle n'est mie a boire. Li nature de li est tele : Qui boit de li errant est si endormis et ne s'esvillera dusqu'a dont que .xxiiii. eures seront aemplies. Quant elle est coure hors de sen *ru*, elle a le nature d'yaue. (*De saint Brandaine le moine*, p. 72, Jub.) Impr., *rin*.

Que li *ruz* de Chevillon soit tornez de son droit cors. (1269, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Li chien qui las de corre furent,
Tesgans ou *ru* de vivier burent.
(*Rose*, 15889, Méon.)

Devers le *rup* qui fiert en l'estang. (1326, *Lett. du Bailli d'Autun*, ap. Bulliot, *Abb. de S. Mart.*, II, 167.)

Li estre, ke Jehans de Fier tient, seant et gisant a Rumegnies, sour le *riu* de maruis. (Juill. 1330, *C'est Jakemon de Tournai*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Entre le *rupt* de Pons d'une part... (20 juin 1385, Echenoz, Chambre des compt. de Dôle, cart. 43, paq. 42, Arch. Doubs.)

L'escluse d'un molin avec la place dudit molin assise au *rup* qui sault de l'estang du Foul. (Mardi ap. Nativ. N. D. 1408, *Reprise de fief*, Arch. Montjeu.)

Ung *ru* avoit dessoubz courant,
Tout environné de fleurectes,
D'ung son gracieulx murmurant.
(Jaq. Milet, *Destruct. de Troye*, 13, Stengel.)

De cel moustier toute le droite voie dusques au *riou* de Minendele. (1278, *Ch. de Boulogne*, Arch. Pas-de-Calais, Trésor des chartes d'Artois A 25².)

Car en che paradis est un *riex* establis
Qui se partist en trois, en che noble pourpris.
(*B. de Seb.*, XI, 508, Bocca.)

On ne veoit autre chose senon grans *rieus* de sang courir hideux et piteux. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, p. 323, L. de Montille.)

Et fissent tant qu'il repasserent les *reus* Saint Mathieu. (Froiss., *Chron.*, III, 212, Luce, ms. Amiens.)

Cy s'appert qu'amours est li *rieux*
Qui purefie tous orguieux.
(Id., *Poës.*, III, 170, 32, Scheler.)

Laisserent paistre (leurs chevaux) l'herbe sus la fontaine et allerent laver leurs mains et leurs visaiges au *rieu*. (*Perceforest*, vol. III, ch. XLI, ed. 1528.)

Mere de Dieu dame du hault empire...
Tu es le *rieu* courant sans arester,
Ou se contient nostre salvation.
(16 sept. 1483, *Puy de l'Esc. de rhet.*, 24ᵉ congrég., ms. Bibl. Tournai, p. 261.)

Par deça le *rup* descendant de Chassigny a la riviere de Cosain. (1486, *Terrier du roi*, Arch. mun. Avallon, II, 1.)

Toy, Neptunus, gubernateur des *rieulx*,
Sors de tes lieux, essue mes sourcieulx.
(*Complainte pour Madame Marguerite*, Poës. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., XI, 94.)

Que de cler sang courront aval les *rieulx*.
(1512, *Chans. sur la conval. d'Anne de Bret.*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, II, p. 43.

Voulant passer par un *rut* qui estoit infiniment accru par cette pluye extraordinaire. (Est. Pasq., *Lett.*, XIII, 18, éd. 1723.)

Les beaux etangs, les plus claires rivieres
Me sont ici des *rus* et des bourbieres.
(J. Vauq., *Idill.*, I, 20, J. Travers.)

Au *ru* bourbeux qui vient du jour au l'ende-
[main.
(Id., *Sat.*, IIII, A Hier. Vauq., 22, Travers.)

Necessité d'un petit pont sur le *ru* de Montmain. (1585, *Procès-verbal de visite du pont de Claire-Eau*, Arch. mun. Avallon, DD 95.)

Le faux *ru*, riviere morte. (1625, *Inondation du faux-bourg S. Marcel*, Var. hist. et litt., II, 226.)

Le *rupt* de Montigny. (1629, Arch. Haute-Saône B 51057.)

— *A ru*, *a grant ru*, à flots :

Desor la terre coroit a *rut* li sans.
(*Alisc.*, Richel. 368, f° 189ʳ.)

Li sans li cort a *ru* par mi l'auberc doblier.
(J. Bod., *Sax.*, CCLXIV, Michel.)

Li sanc en cort contreval a grant *rus*.
(Raimb., *Ogier*, 11456, Barrois.)

— Bord, rivage :

Lonc le *rieu* de la fontaine.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 108, 1.)

Et Poitou jusqu'a la Rochele
Qui sus le *ru* de mer se baingne.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, 326, W. et D.)

Laisse mon cheval aller paistre l'herbe sur le *rieu* de ceste fontaine. (*Perceforest*, II, f° 47ᵇ, éd. 1528.)

— Écoulement :

Il geta un grant *ru* de venin et de sanc.
(*Mir. S. Andrieu*, ms. Alençon 27, f° 96 v°.)

Mes oignemenz est bons por clapoirre, por *ru* d'oreille, por enconbrement de piz. (Ruteb., *Erberie*, Richel. 19152, f° 89ᵇ.)

L'Académie donne *ru* avec le sens de canal fourni par un petit ruisseau ou par une saignée faite à une rivière.

Prévost, dans son *Manuel-Lexique*, remarque que le vieux mot *ru* se dit encore dans cette expression : il n'y a que le *ru* entre ces deux maisons.

Norm., *ru*, *rieu;* Lorr., *-ru;* Picard., *riou*, *riu*, *ru;* Nord de la France, Tournaisis, *rieu*, ruisseau. Vosges, *ru*, ruisseau. Wallon, *ru*, ravin, ravine; *piti ru*, naville, petit canal qui conduit les eaux pour irriguer les terres.

Noms de lieux, *Le Ru* (Finistère, Vienne), *Grand-Ru* (Oise), Suisse rom., Neuchâtel, Val de *Ruz; Le Rieu*, *Les Rieux* (Ariège, Cantal, Gard, Haute-Garonne, Corrèze, Creuse, etc.).

Ce mot existe dans le nom d'une quantité de villages et de hameaux du département des Vosges, *Belrupt*, *Grandrupt*, *Jossarupt*, *Ramprut*, *Xamontarupt*, etc.

Nom propre, *Duru*.

2. **ru**, *ruy*, *reu*, action de ruer, de lancer :

60 sols de la femme Le Doien pour le *reu* d'une pierre a Jehan de Ginecourt. (1390-92, Arch. Meuse B 1042, f° 55 r°.)

Doivent faire les esles de la bataille, et l'avant garde, du cousté droit, et ung *ru* de pierre de plain poing, devant la bataille. (*Advis et advertiss. de Bertrand de la Broquiere*, Mon. pour servir à l'hist. de Namur, de Hain., etc., V, 546, Chron. belg.)

— *Ru de vache*, terme de danse, secousse donnée de côté par la jambe :

Et si l'un des pieds est eslevé a coustiere de l'aultre et non en devant comme la greve, ny en derrier comme la ruade, ce mouvement s'appelle *ru de vache*, parce que les vaches ruent de ceste mode a cousté et non en derrier comme les chevaulx. (Tabourot, *Orchesographie*, f° 46ᶜ.)

— *Ru du baston*, redevance qu'on payait en poules :

Ne povons ou porrons par quelque necessité que ce soit, pranre ne faire pranre gelines, poulailles, ne avoir *ru de baston* en ladicte ville, ne pranre aucuns vivres autres communs... (1ᵉʳ août 1354, *Ord.*, IV, 298.)

Si povoit et avoit accoustumé la ditte dame d'avoir le *ruy du baston* aux gelines et poulailles. (1412, *Ord.*, X, 63.)

— *Entendre le ru du baston*, connaître les finesses, le secret d'un métier, d'un art, etc., entendre le moyen de gagner de l'argent :

Dont j'en laisse la correction et amandement aux premiers qui *entendent le ruz du baston*. (Abel Mathieu, *Devis de la lang. franç.*, I, f° 29 r°, éd. 1559.)

Il *entend le ru du baston*. He is a cunning fencer, old beaten souldier, of much experience in the world. (Cotgr., 1611.)

Ru de baton, tour de baton, artifice, moien de gagner, de faire sa main, en un office. *Il entend le ru du baton*. (Monet, 1636.)

1. **ruage**, voir Roage.

2. **ruage**, *-aige*, *rouage*, *roage*, s. m., rue, quartier :

Tu pues voler sus les *ruages*
Ou tendre aux oysellez petiz.
([illegible], 84, Kerting.)

Et aboute au *ruage* de la Pilardiere d'un bout. (1330, *Charte*, le Bec, Arch. Eure.)

A Marteinville entre le quemin de Cailly et le *ruage* de Rainfreville. (1333, *Charte*, Arch. J 217, Gisors.)

Une masure tenant d'un costé au chemin du roy, et d'un bout au *ruaige* de la ville. (1457, *Denombr. de la chastell. d'Andely*, Arch. P 307, f° 18 r°.)

En ce cas audit seigneur d'Oisy, comme hault justicier et superieur, appartient la seignourie de tout le flegart ou *ruaige* a l'endroit de sa tenure. (1507, *Prévôté de Vimeu*, ap. Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 419.)

— Agglomération de rues ou de maisons; compagnies bourgeoises organisées par *quartiers* ou *rues*. Chaque rue avait son organisation particulière sous la surveillance d'un *connétable*, espèce de commissaire de police et aussi de chef militaire :

Pour la beauté des esglises, et somptueulx *ruaiges* et esdiffices des maisonnaiges estant illecq. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CCCVI, Buchon.)

Et en toutte icelle terre lesdits religieux sont ruyers, et si leur appartiennent les frots et flegards qui dure du costé du maret jusques a l'oblea uCousin, et depuis ledit obleau, et par tout le *ruaige* de dons, c'est communaulté. (1507, *Cout. d'Erneulin*, Nouv. Cout. gén., I, 437.)

Aux compagnons menestrez de ceste ville pour avoir joué sur le beffroy d'icelle, pour recreations des compaignies des *roages* passans au marchié, faisans joie et esbatemens de la paix acordee entre l'emperere notre sire et le roy de France, leur a esté donné .IIII. lb. t. (1538, *Compt. de Valenciennes*, p. 49, Arch. mun. Valenciennes.)

Aux voisins du *ruaige* et d'entour la maison de ladicte defuncte aians esté ausdit enterrement et services pour eulx recreer ensemble, a esté donnet .XL. s. (1548, *Exéc. testam. de Jehanne de Herme*, Arch. Tournai.)

Si fait on deffense a tous mestiers, frairies et *rouages* de faire convives, congre-

gations et assemblees a paine de 50 l. d'amende et pugny a discretion de loy. (8 août 1565, *Ban*, Arch. mun. Douai.)

Tournai, *ruage*, habitants d'une rue.

3. **RUAGE**, s. m., action de lancer :

Regardons quel fruict il y a en avoir son regard assis en divers exemples, ne d'avoir son oeul rué en dehors de soy bien loingz, pour le retirer de pres arriere en dedans soy, a rapport et a gaigne. Certes la ou le rapport se faict de fruict et de lucre, il sambla que le *ruage* y a esté fait a bon preu et a cause honneste. (G. CHASTELL., *Advertiss. au duc Charl.*, VII, 317, Kerv.)

RUALE, s. m., tourbillon?

Sans que l'aguet meurtrier des brigans et voleurs
Et le cousteau sanglant des soldas violeurs,
Ny des palles larrons la pince desloyale,
Ou du feu devorant le dangereus *ruale*
T'en puisse dessaisir.
(CHASSIGNET, *Mespris de la vie*, p. 255, éd. 1594.)

RUAN, voir RUHAN.

RUAOUR, voir RUEUR.

RUAU, voir RUIEL.

RUAUX, s. m. pl., paille qu'on jette dans une cour ou dans un chemin pour en faire du fumier :

Icellui feu Macé avoit achaté, ou temps que la ville de Poitiers fu prise des ennemis, certaine quantité de *ruaux* et grenailles d'iceulx ennemis. (1354, Arch. JJ 82, pièce 412.)

RUBANDER, v. a., garnir de rubans :

Pour ourmiller et *rubander* tout autour les .IIII. tapis dessusdis. (1er sept. 1408-1er sept. 1409, *Compte de la recette générale de Hainaut*, f° 48, Arch. Nord.)

RUBANTERIE, *reubantrie*, s. f., rubans :

Fardeaux de saies, de drap, de tapis, de toille, de livre, de pappiers, de viezeries, de fourures, de passemens, de *reubantries*. (XVIe s., *Mém. pour les habit. de Douai contre le seigneur de Mortagne*, Arch. mun. Mortagne.)

RUBARGE, voir ROBERGE.

RUBAUDAILLE, voir RIBAUDAILLE.

RUBEBE, voir REBEBE.

RUBELE, voir REBEBE.

RUBELIN, voir ROVELIN.

RUBELINE, s. f., rouge-gorge :

La gorge rouge, ou *rubeline*. (BELON, *Nat. des oys.*, 7, IX, éd. 1555.)

Rubellio. Gorge rouge, *rubeline*. (JUN., *Nomencl.*, p. 48, éd. 1577.)

On signifie l'homme esseulé par la *rubeline*, oiseau qui se plaist tant aux escarts et a la solitude. (JEAN DE MONTLYARD, *Hierogl. de Jan Pierre Valerian*, XXV, 56, éd. 1615.)

Rubeline, berce, rouge gorge, oiseau de la grosseur du chardonneret au gosier rougeatre : hic erithacus, eritheus, erithylus. (MONET, 1636.)

Le rouge-gorge s'appelle encore *rubeline* dans le Haut-Maine.

Cf. RUBIENNE.

RUBELLAN, adj., rougeâtre :

Vignes *rubellanes* ou rougettes. (COTEREAU, *Colum.*, III, 2, éd. 1555.)

RUBESCENCE, s. f., rougeur, affront :

Et ne croyez point que pour menace
Ne *rubescence* qu'on nous face
Nous alions encontre noz diz.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 254r.)

RUBESCHE, voir RUBESTE.

RUBESQUE, voir ROIBESTRE.

RUBEST, voir RUBESTE.

RUBESTE -*bieste*, -*bestre*, -*besche*, adj., sauvage, violent, rude, âpre :

Terre de France, mult estes dulz pais,
Hoi desertez a tant *rubeste* exill.
(*Rol.*, 1861, Muller.)

Vers chiaus de Flandres en mouverent tençon
Si tres *rubestre* ke onkes mais nus hons
N'oi parler de tel.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 239 r°.)

La forest est grans et *rubestre*,
Si abitoit ens mainte beste.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 36d.)

Tant flueve grant, fier et *rubeste*.
(*G. de Palerme*, 4549, A. T.)

Vous ki estes,
Ki ces noveles tant *rubestes*
M'aves aportees ici?
(*Chev. as deus esp.*, 3629, Foerster.)

Li rois de France si a grant ost *rubesche*,
Par fine force vous destruira Palerne.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 272b.)

Li unde (du plomb fondu) fut granz et *rubeste*.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f° 81 v°.)

Crie haut con sauvaige bieste
Et fait ciere amere et *rubieste*.
(J. DE CONDÉ, *Magnif.*, ms. Casan., v. 121, Tobler.)

Celle incarnation ne nous fut pais silvieste,
Car trestos nous gettat des tenebres *rubieste*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 1747, Chron. belg.)

Certainement je ne croy mie
Que ne soit arse ceste femme :
Trop a geté ce feu grant flame
Et trop *rubesche*.
(*Mir. N. D.*, Comment elle garda une femme d'estre arse, Th. fr. au Moy. âge, p. 354.) Imprimé, *revesche*.

— De même avec un nom de personne ou d'être animé :

Sor son cheval qui mie ne fu lent,
Fort et *rubeste* mout mervellossement.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 24d.)

Sire grans chevaliers *rubestes*,
Bien voi que vos bobenciers estes.
(*Durm. le Gall.*, 2475, Stengel.)

Cil qui a feme *rubeste*
Est garnis de mauvese beste.
(*De sire Hain*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 97.)

Filz a putain, vilain *rubestes*,
Or deusses garder tes bestes.
(*Du Bouchier d'Abevile*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 244.)

Si fait tahon sont trop *rubeste*.
Car il ne morderont ja bieste,
Ains vont les bounes gens mordant.
(BAUD. DE CONDÉ, *li Contes dou Wardecors*, 97, Scheler.)

Wallon, *roubiesse*, femme brusque, étourdie, maladroite.

RUBESTEMENT, *rubies.*, adv., rudement :

Si estoit nommeis Robaste, si avoit une hache qui estoit grant et pessante, se le menoit en la batalhe le plus *rubiestement* du monde. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, II, 486, Chron. belg.)

RUBESTRE, voir RUBESTE.

RUBETE, -*bette*, s. f., crapaud :

Du boterel dit Plinius qu'il est autrement appellé *rubette* pour les yeux qu'il a rouges. (CORBICHON, *Liv. des propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 321r.)

Le traducteur de l'*Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. XII, éd. 1549, donne *rubete* comme synonyme de grenouille rouge.

RUBIE, s. f., rubis :

Ore bestorne le siecle tant qe saphir tourne en moustard e gravel tourne en *rubie*. (NIC. BOZON, *Contes moralisés*, p. 22, A. T.)

— *Rubie majeure*, la garance; *rubie mineure*, le gaillet :

Prenez pain de pourceau, queue de cheval, *rubie* de teinctures. (LIEBAUT, *Secrets de medecine*, f° 145 v°, éd. 1573.)

Rubie mageur, ou des taincturiers. The herb Madder, red Madder. (COTGR., 1611.)

Rubie mineur. Claver, Love-man, Gooseshare, Goose-grasse. (*Ib.*)

RUBIENNE, s. f., rouge-queue, espèce de pie-grièche :

Le petit oiseau que les Français nomment *rubienne*... guerist la maladie du pourpre. (G. BOUCHET, *Serees*, XIX, f° 147 r°, éd. 1608.)

Rubienne. Codirosso, rouge-queue, rouge-cul. (DUEZ, *Dict. lat.-fr.-all.*, Amsterdam, 1664.)

Maine, *rubienne*. Anjou, *rubiane*, rouge-gorge.

Cf. RUBELINE.

RUBIESTE, voir RUBESTE.

RUBIESTEMENT, voir RUBESTEMENT.

RUBIET, s. m., petit rubis :

Et i ot petis *rubies*
De lieus en lieus et saphires.
(ADENET, *Cleomades*, 16313, Van Hasselt.)

Un petit annel d'un *rubiet*. (1328, *Invent. de Clém. de Hongrie*, Nouv. Compt. de l'argent., p. 41, Douët d'Arcq.)

RUBINET, s. m., petit rubis :

Ung fremaillet d'or a tout ung deamant, ung *rubinet* et .III. perles. (1478, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RUBISCATIF, adj., rubéfiant :

En ceste herbe de enule est la vertu *rubiscative*. (FRERE NICOLE, *Trad. du Liv. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 75 v°, éd. 1516.)

RUBIST, s. m., abime :

Alour tantost pourprist
E trespassa un tertre, costoiant un *rubist*.
(NIC. DE VERONE, *Prise de Pamp.*, 3721, Mussafia.)

Je ai mout grant doutance qu'il ne vous mesve-[nist,
Pour ce vous amenrai pour delez cil *rubist*,
Ond qe ne doteres home qe mais nasquist.
(ID., *Pharsale*, 312, H. Walle, *Ausg. und Abh.*, LXXX.)

RUBRICER, voir REBRICHIER.

RUBRICHER, voir REBRICHIER.

RUBRIN, adj., rougeâtre :

El a sinte sen spede qui n'est pas *rubrin ;*
Ains fu cele clere, dont le branc fu cerin.
(*Poët. fr. av.* 1300, IV, 1367, Ars.)

RUBT, voir ROUT.

RUCHELE, *-elle*, *ruskele*, s. f., petite ruche :

Alvea, *ruchelle*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Sobriquet d'un vieillard galant :

He ! vies casiers, vieille *ruskele*,
Ki fais tiers piet d'un bastonchel,
Tu es sor l'our de te fossele.
(RENCL. DE MOIL., *Miserere*, CCXIX, 8, Van Hamel.)

RUCHELOT, s. m., petite ruche :

Pennier ou *ruchelot*. (1563, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

RUCHETE, *-ette*, *-quete*, *ruskete*, s. f., petite ruche :

Mais or est il tans de gaaigne,
Or trait l'es miel en se *ruskete*.
(RENCL. DE MOIL., *Miserere*, CCXXIX, 5, Van Hamel.)
Var. : *ruquete*. (Richel. 23111, f° 250b.)

Et dans un chesne ou dedans leurs *ruchetes*,
On voit qu'un roy honorent les avetes.
(VAUQ. DE LA FRESNAYE, *Pour la monarchie*, f° 4 v°, éd. 1563.)

Le larron Amour
Desroboit un jour
Le miel aux *ruchettes*
Des blondes avettes.
(BAIF, 1er *liv. des passetems*, Amour derobant le miel, f° 18 r°, éd. 1573.)

... Au pied de la souchette
Qui leur servoit de petite *ruchette*.
(J. DE VITEL, *Prem. exerc. poet.*, Sus la peste de Vennes, éd. 1588.)

Norm., *ruchette*, petit panier.

RUCHOT, s. m., petite ruche :

Donques les *ruchots* pleins
D'abeilles il avoit et de nombreux esseims.
(ROB. ET ANT. LE CHEVALIER D'AIGNEAUX, *Virgile*, f° 78 v°, éd. 1582.)

RUCHOTE, s. f., petite ruche :

.XX. *ruchotes*. (1348, *Compte*, Ch. des compt. de Dôle G 82, Arch. Doubs.)

Franche-Comté, *ruchote*, *rechote*, espèce de panier rond et très haut fait d'écorce d'arbres, qui sert pour la cueillette et le transport des fruits, et ressemble à une ruche.

Nom de lieu, les *Ruchottes*, arr. de Dôle.

RUCTEISON, s. f., éructation :

E si vous sentez egre *ructeison*, ce est de froid estomach. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 131v.)

RUCTURE, s. f., surabondance, débordement :

Lor celier plein et raempli sunt,
Et de ce en ce *ructure* ont.
(*Lib. Psalm.*, CXLIII, p. 654, Michel. Lat. : Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud.)

RUDDOR, voir RUDOR.

RUDE, adj., ignorant, incapable :

Car Ninus qui la habondoit
Par tout le pays seurondoit,
Ce les fait de guerroier *rude*
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, 10019, W. et D.)

Pour la cause d'exemple et pour probacion
Es simples et es *rudes* en fais collacion.
(*Girart de Rossill.*, 5861, Mignard.)

Mais li *rude* ignorant, ou amours n'a ses drois,
Ne sont digne, en nul tamps, fors que de humer [pois.
(*B. de Seb.*, XXV, 11, Bocca.)

Le nom te diray du passage ;
Saches qu'il a nom long estude,
Ou il n'entre personne *rude*
N'il n'y trespasse nulz villains.
(CRIST. DE PIZ., *Chem. de long est.*, 1102, Püschel.)

Gabriel, ce n'est pas semblable
D'omme et de Dieu ; es tu bien *rude?*
(*Mir. Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 241.)

Vous devriez desja estre grans docteurs, selon le temps que vous avez esté enseignez, et vous voici encore tant *rudes* et idiots, qu'il semble que jamais Dieu n'ait parlé a vous. (CALV., *Serm. s. le Deut.*, p. 103, éd. 1567.)

Et vous inciter et faire venir envie en voyant ce mien euvre *rude* et mal bati, d'en mettre en lumiere un autre qui soit mieus limé et de meilleure grace. (L. LABÉ, *Œuv.*, Ep. ded.)

RUDELIER, adj., brave, qui fait de rudes coups :

Quatre ou cinq capitaines *rudeliers* signalez. (*Hist. de Nre temps*, p. 608, éd. 1570.)

Cf. Littré, *Rudânier*.

RUDEPEAU, s. m., sorte de serpent dont les écailles sont fort rudes :

Le *rudepeau* est un serpent de deux coudees ou environ, lequel a le corps assez charnu et garny d'escailles fort rudes. (GREVIN, *Des venins*, I, 19, éd. 1568.)

RUDERIE, *-rye*, s. f., rudesse, grossièreté, ignorance :

Car c'est grans outrequiderie,
Grans sotie et grans *ruderie*.
(*Paraph. de Job*, Ars. 3142, f° 168c.)

Je le tien a grant *ruderie*.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 90.)

Pertinacia, *ruderie*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Tant rudes n'est qui ne lait
Par amour sa *ruderie*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, III, 337, A. T.)

Il m'a faict tant de *ruderies*
En l'assiete de ses tailles
Que toutes les m'a faict payer.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 380.)

Ils viengnent, par grant *ruderye*,
Demander ce que n'avons mye.
(*Chans. norm. du* XVI s., II, Jacob.)

Saint-Lô, *ruderie*, brusquerie.

RUDETÉ, *-ité*, s. f., rudesse, grossièreté, ignorance :

Que ne veil mettre en oubliance
Ma *rudeté* ne m'ignorance.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 92 v°.)

Sy n'est pas la soubtilleté
Moult grant, car aveuc *rudeté*
N'est pas soubtilleté nourrie.
(J. MAILLART, *la Cse d'Anjou*, Rich. l. 765, f° 44 v°.)

Celuy qu'on dit sur tous aultres puissant...
Veulle chasser tout erreur et fallace
Et *rudité* de ma tendre cervelle.
(*Remede contre la peste*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XII, p. 254.)

Ne l'ay je pas fait apres dispenser,
Depuis le jour de la tienne naissance,
De *rudit*, te donnant congnoissance.
(F. JULYOT, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 22, éd. 1873.)

— Saleté :

En se frottant les dents d'icelle poudre, elle les nettoye tres bien, et oste toute *rudité*. (ALEXIS PIEMONTOIS, *les Secrets*, p. 242, éd. 1588.)

RUDETEMENT, adv., grossièrement :

Et miex aim plus *rudetement*
Parler et mains orneement
Que...
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 92 v°.)

RUDIR, v. n., mûrir :

Rudesco, commencer a *rudir* ou meurer. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 226 v°.)

Normandie, *rudir*, devenir rude, âpre au goût; se dit principalement en parlant du cidre.

RUDITÉ, voir RUDETÉ.

RUDOR, *rudd.*, s. f., rudesse?

Lur durs branz ceint as lez cum vassal de *ruddor*.
(*Horn*, 5179, ms. Oxf., Stengel.)

RUEBEUR, voir ROBEOR.

RUECTE, voir RUETE.

RUEDOZ, s. m., droit de voiturage :

Quilibet auriga ducens vinum apud Lausannam assidue in vindemiis tenetur facere in vindemiis pro domino, ubi vult dominus in territorio Lausanne unam vecturiam, et vocatur *ruedoz*. (1368, *Plaict gén. de Laus.*, Doc. de la Suisse rom., VII, 362.)

1. **RUEE**, s. f., rue :

Fu par luy celle *ruee* vardee.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 10040, Chron. belg.)

Le peuple estant adverty qu'il y alloit ouyr la messe, se mirent par les *ruees* par ou il devoit passer. (1524-1530, SEBAST. MOREAU, *Prinse et delivrance du roi François Ier*, Arch. de l'hist. de Fr., 1re sér., II, 331.)

2. **RUEE**, s. f., portée d'un objet lancé :

Et lança son espiel tout outre une *ruee*.
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 2b.)

Chi pres jusqu'a une *ruee*,
Ai espiet une buee
Que j'aiderai a rechinchier.
(J. BODEL, *Jus de S. Nicholai*, Michel, *Th. fr. au Moy. âge*, p. 203.)

En travers l'iaume li dona tel testee
Qu'Eudes n'ot goute de plus d'une *ruee*.
(*Auberi*, p. 227, Tobler.)

Plus d'une grant *ruee* ont paien recules.
(*Fierabras*, 3343, A. P.)

.II lunes ot en son locoig plantee;
Ja n'ert la nuit si oscure mellee,
Que l'en en voie entor une *ruee*.
(*Mort Aymeri de Narb.*, 3312, A. T.)

3. **RUEE**, voir ROE.

RUEF, s. m., propr. demande; ici redevance :

Se doit li vile au roi de sen *ruef* a le prochainne Toutsains .XIII. liv. et .VI. sol. (1260, Athies, Arch. J 385, Dufour, *Sit. fin. de la Pic.*, III.)

Et s'eut me dame, en l'an LXIIIIe en jenvier, .XV. lb. dou *ruef* qu'ele rouva quant les autres viles li dounerent. (1266, *Subventions payées par la ville de Douai*, p. 286, Tailliar.) Impr., *rues*.

[Je] quite al eglise Saint Nicholay devant dite toutes talles, toutes courrouees, tous *rues* et toutes exactions. (1276, *Cart. abbaye St Médard*, Rouge Livre, f° 123 r°, Arch. Tournai.)

Lequelle persone qui ens enterra nous avons quité et quitons de chevauchee, de tous dons, de tous *rues*, de toutes tailles. (1284, *Ch.*, Roisin, ms. Lille 266, f° 281.)

RUEILLIS, voir ROELEIS.

RUEL, voir RUIEL.

RUELAITE, voir RUELETE.

RUELATE, voir RUELETE.

RUELE, voir ROELE.

RUELEIT, voir RIEULÉ.

RUELER, voir ROELER.

RUELET, s m., ruelle :

Le dit prestre... entra en un petit *ruelet* estroit. (1408, *Pièces du règne de Charles VI*, II, 24, Douët d'Arcq.)

1. **RUELETE**, voir ROELETE.

2. **RUELETE**, *-ette*, *-laite*, *-late*, *ruellette*, *rulette*, *rullette*, *rowelate*, s. f., ruelle, impasse :

En le *ruelete* Lambert. (*Redev. de la taule des povres de S. Mikiel*, ms. St-Omer, f° 20 r°.)

... N'obli je mie
Ne la petite *ruelete*
Jehan Bingue...
(GUILLOT DE PARIS, *Dit des rues de Paris*, p. 58, J. Mareuse.)

An la *rowelate* devant la xippe. (1285, *Ban de Tréf.*, Arch mun. Metz.)

Et li hostel de fust, ki sieent en le *ruelette* St Pierre. (Juin 1300, *C'est Willaume de Clersnes*, Chirog., Arch. Tournai.)

Une maison et tout l'iretage, si k'il s'estent devant et deriere, en le petite *ruelaite* c'on dist le Bulaistier. (Sept. 1314, *C'est Michiel la Frigaude*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Une maison ke siet en la *ruelate* devant l'ostel la dame de Metri. (1324, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 7 r°.)

Lesdis deux hiretages alens par deriere jusques a le *rullette* Saint Pierre... (28 juin 1436, *Escript pour damoiselle Marie Flamenghe*, Chirog., Arch. Tournai.)

Ruellette de l'Escu de France. (1566, Reg. S. Nic. 144, Arch. mun. Boulogne-sur-mer.)

La muraile derier nostre jardin fut abbatu et refaict de nouveau depuis la grande rue jusques a la *rulette* des Orphelins. (1625, GUELCY, *Progrès et estat de l'abb. de St Nicolas*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, XI, 226.)

Picard, *rûelette*, *reulette*, Messin, *ruélate*, Flandre, *ruelette*, *rullette*, Tournai, *rulette*, ruelle.

RUELLE, s. f., l'aspérule odorante :

Spargula, c'est une herbe commune qu'on appelle *ruelle* en aucuns pais, en autres grateron. Elle ressemble a garence en feules. (*Le grant Herbier*, n° 452, Camus.)

RUELLETTE, voir RUELETE.

RUELOUR, *rulour*, s. m., verger :

Vergier tenant au vergier et *rulour* de ladite venderesse,... et se fera ledit mur sur l'assiette de la fremeure du *rulour* de ladite venderesse. (1406, N. D. la Grande, par. Sainte-Opportune, Arch. Vienne.)

Ruelour ou vergier. (1444, *ib.*)

RUELYS, voir ROELIS.

RUEMENT, s. m., action de *ruer*, de lancer :

Lessent quarriaus aler,
Perilleus est le *ruement*
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 124a.)

RUER, *ruier*, verbe.

— Act., lancer, jeter, précipiter :

Toz les ostels vont et prendre et cerchier,
Tot le herneis *ont* en un mont *ruié*,
Et qui nel volt de buen gré otreier
Ainz n'i mist guage fors la teste trenchier.
(*Coron. Loois*, 1871, A. T.)

Ce ne fust Diex et sa sainte bonté,
Ja nous *eussent* B. mort *ruet*.
(*Raoul de Cambrai*, 6662, A. T.)

Si li mandad par desdein que tant out gens en se ost, que si chascuns *ruast* plein puin de terre deled les murs de Samarie, plus serreit halt li munz que li murs. (*Rois*, p. 324, Ler. de Lincy.)

Estort son cop, contre terre le *rue*.
(*Aymeri de Narbonne*, 1807, A. T.)

Li porterres en l'eve *rue*
Le boçu la teste desouz.
(*Des trois Boçus*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 19.)

Et l'eve giete fors et *ruie*.
(GUIOT, *Bible*, 2343, Wolfart.)

Et quant il vint loing en meir, si le *rua* enz aus maqueriaus pour avoir sa terre et la contei de Bretaingne. (MÉNESTREL DE REIMS, 245, Wailly.)

Icellui Rogier *avoit* saisy le dit Jacques et le *rué* par terre. (7 oct. 1524, *Reg. aux ublications*, Arch. Tournai.)

Et diriez qu'il est descendu
Soudain quelque esclat de tonnerre,
Qui l'*a* mis et *rué* par terre.
(R. BELLEAU, *la Reconn.*, V, 4, Anc. Th. fr., t. IV.)

— Réfl., se jeter :

Qu'ay je a faire pour le mieulx querre,
Sinon de *moy ruer* a terre
Et adorer le nouveau né
Qui estre et vie m'a donné?
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 5061, Paris et Raynaud.)

— Act., rejeter :

O les piez devant la fuot (la terre),
O cels deriere la *ruout*.
(*Vie de Ste Marie Egypt.*, Richel. 19525, f° 25d.)

— Frapper :

Et te mocques du medecin, qui, s'il ne te peut donner, te *rue*. (LARIVEY, *Tromper.*, II, 2, Anc. Th. fr., t. VII.)

Et ce disant, avec un gros baston et a tour de bras, commence a *ruer* sur sa draperie. (DES PER., *Nouvell. recreat.*, VIII, La Monnoye.)

— Asséner :

(Il) *avoit rué* plusieurs coups de baston sur la teste d'un nommé Thomas. (25 août 1583, *Registrum sentenciarum*, Arch. Seine-Inférieure G 5275.)

— *Une pierre ruant*, loc., lançant une pierre, c'est-à-dire aussi loin que le jet d'une pierre :

Il n'ot pas alé *une pierre ruant*
Le mesage encontra a Quinart l'amirant.
(*Gaufrey*, 2720, A. P.)

RUESTE, voir RUETE.

RUET, s. m., trou ?

Advidendum est ne sint alia foramina in toto pauperoz subtus dictam cuvam per que farina seu frumentum deruatur, preterea advideant officiarii super foramen de la boetaz ferri douz *ruetz* quod foramen est in mola inferiori, per quod foramen seu buettaz si fiat ultra mensuram vertentis ferri, latenter bladum deruitur in prejuditium quorum pertinet. (1368, *Plaict gén. de Laus.*, Doc. de la Suisse rom., VII, 402.)

RUETE, *-ette*, *-ecte*, *este*, s. f., petite rue, ruelle, petit chemin :

D'un bout as *ruetes* as blondes. (*Cens. de la poterie S. Mathieu*, f° 42 v°, Arch. Eure.)

Viculus, *rueste*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 263 v°.)

La *ruete* par la quelle l'on vait de Chanduilh a Roys. (Mardi apr. epiph. 1368, Arch. Cher E 257.)

La *ruecte* par laquelle on va des dites lavanderies a la riviere de Maienne. (1468, *Partaige*, etc., Arch. Solesmes.)

Jouxte d'une part par laquelle l'on va de la porte de Charlet a la porte Gordaine dans un long de la *ruecte* appelee la *ruecte* de Fontmorigny. (1553, *Declaration donnee par le chapitre de Saint Etienne de Bourges*, ap. Jaubert, *Gloss. du Centre*.)

Il aborda en un lieu de la ville ou il y a force petites *ruettes* d'une part et d'autre. (H. Estienne, *Apol. p. Herod.*, ch. xv, p. 139, éd. 1566.)

Ruette, callya, petite rue estroite. (C. Oudin, *Tresor*, 1660.)

Un écrivain du xixe siècle, parlant d'un petit chemin dans les champs, a dit :

La *ruette* était montante, mais ombreuse et fraiche. (J. Richepin, *Miarka*, l. II.)

Ruette, au sens de ruelle, petite rue, se dit encore dans la plupart des provinces, notamment dans le Berry, le Poitou, la Saintonge, l'Aunis, la Normandie, le Haut-Maine.

Une petite rue de Nevers s'appelle rue de la *Ruette*.

RUEUR, *ruaour*, s. m., celui qui lance :

Et avecques ce frondaours
Et des pierres *ruaours*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 53.)

Il jouoit aux barres avecques les plus fors et les meilleurs joueurs et *rueurs*. (O. de La Marche, *Mém.*, I, 28, p. 334, Soc. Hist. de Fr.)

Passablement sophiste et bon *rueur* de pierre. (Du Fail, *Prop. rust.*, p. 15, Bibl. elz.)

Rueur de pierres. Lapidator. (*Nomencl. octil.*, éd. 1604.)

— Celui qui abat :

Rueurs de bastions. (xve s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Adj., qui rue, qui a l'habitude de ruer, en parlant d'un cheval, d'un bœuf :

Qui le forcera et contraindra trop (ce bœuf) le fera restif ou *rueur*. (Cottereau, *Colum.*, II, 2, éd. 1551.)

Regimbeur, *rueur*. (Jun., *Nomencl.*, p. 36, éd. 1577.)

A cheval *rueur* davant passe.
(J. A. de Baif, *les Mimes*, l. II, f° 59 r°, éd. 1597.)

Rueur, cheval retif. (*Nomencl. octil.*, éd. 1604.)

RUEVE, voir Reve.

RUFFEL, voir Rufflel.

RUFFELEL, voir Rufflel.

RUFFELET, voir Rufflet.

RUFFETE, voir Rufflete.

RUFFIENNEMENT, *rufi.*, s. m., libertinage :

Le roy a il ravy vos femmes comme Tarquin? A on veu en ses habits la superfluité de Demetrius, en ses recreations les *rufiennemens* de Ptolemee? (P. Mathieu, *Histoire des derniers troubles de France*, l. II, f° 79 r°, éd. 1601.)

RUFFIENNERIE, s. f., courtage d'amour, libertinage :

La *ruffiennerie*. *Titre du* xve s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Canachus Sicyonien, sculpteur, voulent donner entendre que oysiveté, paresse, nonchaloir, estoient les gouvernantes de *ruffiennerie*, feist la statue de Venus assise. (Rab., *Tiers livre*, ch. xxxi, éd. 1552.)

Avez vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru Fredon nous a allegué mars comme mois de *ruffiennerie?* (Id., *Cinq. livre*, ch. xxviii, éd. 1564.)

N'ayans tousjours l'esprit tendu qu'au mestier de *ruffiennerie* et gueuserie. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, VIII, Bibl. gaul.)

Se dit encore en Rouchi.

RUFFLEAU, voir Rufflel.

RUFFLE, s. m. et f., sorte de pelle en fer :

Por une *ruffle*, por .i. aubjoel et por corde, .xii. d. (1290, *Invent.*, Mém. de la Soc. hist. et litt. de Tournai, XVII.)

Ruffles pour le feu de mesquief, .ii. s. (1382, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Querquier au *ruffle* les hotteurs. (*Ib.*)

Que personne ne rue ne jette de tourtiaux de nege par *ruffles* ne en aucune autre maniere li uns apres l'autre, sur .xx. s. (1419, *ib.*)

Une *ruffle* ferree. (1435, *ib.*)

Un *ruffle* pour s'en aider a rescoure le feu. (1442, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Hostieulz sy comme louchetz, *ruffles*, hoppes, hauveauls, carriotz, chivieres, corbilles, hottes, et aultres parties de diverses sortes. (8 janv. 1521, *Reg. aux publicacions*, Arch. Tournai.)

A Guillaume Mouchon, de son stil serrurier, pour avoir racoustré et mis a point une *ruffle*. (1580, 4e *Compte des fortifications*, f° 97 r°, Arch. Tournai.)

Chacuns laboureurs et courtilleurs polra prendre, lever, recoeiller et emporter les fiens et immundices par les rues de la ditte ville, en ayant, les recoeullans, a chacun banneau, fourquier et *ruffle*... (1595, *Reg. aux publicacions*, n° 345, f° 410 r°, Arch. Tournai.)

Wallon, *rufle*.

RUFFLEL, *ruffleau*, *ruffliel*, *ruffelel*, *ruffel*, s. m., dimin. de *ruffle :*

Avoir ferez et ordonnez, comme il appertient, les fustz de .xxxviii. *ruffliaux*. (1449, *Compte du pont a l'Arche*, 6^e Somme des mises, Arch. Tournai.)

De aucuns baneleurs et amis, pour la vente a eulx faitte de six mauvais *ruffautx*. (1467, *Compte des fortifications*, 7^e Somme des recettes, Arch. Tournai.)

A Pierart Planchon, fustaillier, pour .xii. croches mis a .xii. *ruffeaulx*. (*Ib.*, 3^e Somme des mises.)

A Martin Bontemps, fevre, pour .xiii. *ruffeleaux* ferrez qu'il a livrez pour servir ausdis ouvraiges de hotterie et pyonnerie. (1481, *ib.*, 16^e Somme des mises.)

A Josse Spellert, serrurier,... pour avoir refaict ung hoyau, deux crampons, et ung *ruffleau*, .ii. s. (1er avril 1527-30 sept. 1528, *Compte d'ouvrages*, 3e Somme des mises, Arch. Tournai.)

RUFFLET, *ruffelet*, *roufflet*, *rifflet*, *rovelet*, s. m., pelle :

Pour ung *rifflet* et ung fourquier. (22 déc. 1419, *Exéc. test. des époux de Bavaix*, Arch. Tournai.)

A Martin Bontemps, fevre, pour .xviii. *ruffelets* ferrez a lui achetez, et qu'il a livré pour servir aux manoevres dudit pan de mur. (1481, *Compte des fortificacions*, 11e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Les dits hostieulz, sy comme louchetz, *roufflets*, happes, haweaulx, cariotz, chivieres, corbilles, hottes, et aultres parties de diverses sortes, sans en riens delaissier. (11 déc. 1521, *Reg. aux publicacions*, Arch. Tournai.)

A ung fustailleur pour l'acat a luy faict de douze fustz de *rufflets*, payé .xxi. s. (1er avril 1527-30 sept. 1528, *Compte d'ouvrages*, 2e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Le fourcque du fourneau et le *rovelet*. (14 juin 1548, Chirog., Arch. Tournai.)

RUFFLETE, *-ette*, *ruffete*, s. f., syn. de *rufflet :*

Une *ruffete*. (1370, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *rufflette* d'argent et une fourque de drageoir. (1460, *Exéc. test. Gilles Ongherit*, Arch. Tournai.)

Lillois, *rufflette*, pelle en bois pour enlever les ordures.

RUFIENNEMENT, voir RUFFIENNEMENT.

RUFUR, s. f., rousseur, couleur rousse :

> Ematites e nomee
> Pur ceo k'un poi trait en *rufur :*
> Com roil de fer est sa color.
> (*Lapid. franç.*, D 830. Pannier.)

RUFFLIEL, voir RUFFLEL.

RUGEIMENT, voir RUGEMENT.

RUGELET, voir ROUGELET.

RUGIANT, voir RUIANT.

RUGIMENT, voir RUJEMENT.

RUGISSEMENT, s. m., rougeur :

La grappe qui a doulce saveur est plus forte a digerer, et faict enfleures, *rugissemens* et opilation de rate et de foye. (FRERE NICOLE, *Trad. du Liv. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 38 r°, éd. 1516.)

RUGITE, s. m., éructation :

Rugite ne se fait pas proprement en l'estomac ne de ventosité seule, mais est causee de ventosité meslee avec humidité. (B. DE GORD., *Pratiq.*, V, XI, éd. 1495.)

RUGITIZ, s. m., éructation :

De quoy vomissement, inflation, *rugitiz* sont engendrez. (*Régime de santé*, f° 17 r°, Robinet.)

RUGLE, voir RIEULE.

RUGNOIS, adj., rogneux :

> Tui me despisent cumme *rugnois.*
> (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. des Miss.*, 3° sér., I, 278.)

RUGON, voir REGON.

RUGUE, s. f., ride :

Et ou drappel n'ait nulle *rugue* ne nulle bosse. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 25, éd. 1495.)

La face large et quarree comme ung lyon, le front sans *rugues*, couleur citrine. (*Rozier des guerres*, Richel. 442, f° 71 v°.)

> Front qui point n'est passé
> De *rugue* ou ride, ou macule difforme.
> (LE ROCQUEZ, *Miroir d'éternité*, f° 77 v°, éd. 1585.)

RUHAN, *ruan*, s. m., perdrix rouge :

E quant ele (la perdrix) a tot travaillee entour les seons e entour les autres, queux a tort les cleyme pur les seons, vendra le perdrisoure, mettra ses engyns, chacera trestouz en son tonel, e prendra les uns et les autres; si lerra les vels *ruhanz* voler pur un tiel cas autre foiz aver. (NIC. BOZON, *Contes moralisés*, p. 173, A. T.)

Et puis, quant lui plerra, les lest voler les veux *ruan* a sa primere baylie ou as autres qe plus valent pur autre foiz trover encheson a eux. (ID., *ib.*)

RUI, *ruit*, *ruyt*, s. m., ruisseau :

> Si com li *ruis* d'une fontaine vient.
> (*Garin le Loh.*, 3° chans., II, P. Paris.)

> Tot esteit trespassez li *ruiz ;*
> Le jor fu mult beaus lor deduiz.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 25238, Michel.)

> Sechent cil *rui* et ces fontaines.
> (*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 10b.)

> Je hui matin m'en alai boire
> Jouste le *rui* d'une fontaine.
> (*Couronn. Ren.*, 564, Méon.)

Si com li *ruis* s'en va desous le marliere Frankon jusques au pont al Asne. (1287, *Cartul. de Cambron*, p. 332. Chron. belg.)

Un grant *ruis* de sanc courut tout un jour en milieu de la cité. (*Grand. Cron. de France*, I, XI, P. Paris.)

Dois le fournel pres de Lyerece tanque au *ruyt* de la Lance pres de Cuvssise. (1311, *Lett. de Rollin, seigneur de Neuchâtel*, Arch. du Prince J⁴, n° 19.)

— Fig. :

Et si serons abovreit del *ruit* de ton deleyt. (S. BERNARD, *Serm.*, p. 110, l. 38, Foerster.)

— *A rui, par ruis*, à flots :

> Que en ton vin te puez baignier
> Qui par ce celier cort *a ruit*
> (*La Plantez*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 172.)

Et li veoit on le sang courir *par ruis* a grans randons. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, p. 319, L. de Montille.)

Cf. Foerster, *Zeitschrift für rom. Philol.*, V, 96, et G. Paris, *Romania*, X, 444.

Noms propres, *Riu*, *Rieu*, *Duruy*.

RUIABLE, adj., rugissant :

Rusibilis, *ruiable.* (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 227 r°.)

RUIAGE, voir ROAGE.

RUIAMANT, voir RAEMANT 2

RUIANT, *ruyant*, *rugiant*, part. prés. et adj., rugissant :

Si cum leons ravissanz e *ruianz.* (*Lib. Psalm.*, XXI, 13, ms. Oxf., Michel.)

Leons *rugianz.* (*Ib.*, CIII, 22.)

Uns lions crueus et *ruians.* (GUIART, *Bible*, Jug., XVI, ms. Ste-Gen.)

Comme lyons *ruianz.* (*Bible*, Maz. 684, f° 216b.)

> Je l'orguilleuze, obstinee Dignant,
> Orible arsin de juste divin yre,
> Hideux exemple et miroir *ruyant*
> De tous mauvais du monde maintenant.
> (*Compl. de Dignant*, I, ap. X. de Ram, *Troubl. de Liège*, p. 335. Chron. belg.)

Le lyon *rugiant* quiert tousjours a circuyr pour nous devorer. (*Prem. vol. des expos. des Epist. et Ev. de kar.*, f° 41 r°, éd. 1519.)

RUIEL, *ruel*, *ruiau*, *riaul*, *ryaul*, *ruau*, *riewel*, *rival*, *riweal*, *rivau*, *rowal*, *ruwal*, s. m., ruisseau :

> En son la roche viennent par .III. *ruiaus.*
> (*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 282d.)

A Isabiel, se fille, a il donet le tiere au *ruiel.* (Mars 1240, *Donation*, Chirog., Arch. Tournai.)

Le *ruwal.* (XIII° s., *Censier de N.-D. d'Aix-la-Chapelle*, Herves, Arch. d'Etat à Dusseldorf, A 150, f° 1 r°.)

Une pece asise sus lo *ruau* de Sorberey. (1260, *Vente*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Li queil bois, aigue et terre sient entre le *riewel* ki court ver Wares d'Otreppe, et entre le bois de Luc et le bois de Frisey. (1276, *Cartul. de Namur*, p. 13, Chron. belg.)

Devers les *ruauz* de Tintré. (Mars 1289, *Lett. de Guill. d'Antally*, Arch. Montjeu.)

Si comme le *ruau* va droict a la fontaine. (*Pièce de 1296*, ap. Dom Noël Mars, *Hist. du monastère de Saint-Lomer*, p. 192, A. Dupré.)

Le *ruel* qui part de devant l'us Rad. de Praeres, doit courre parmie le courtil de Johen le Franc. (*Petit liv. rouge de Troarn*, ap. L. Delisle, *Agric. en Norm.*, p. 110.)

> Sapience, science, che sont doy biel joyel
> Che deus fontaines fait grant rieu, petit *ruiel.*
> (GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 252, Kerv.)

Nonnullos rivellos, gallice *rivaulx.* (1353, Arch. JJ 82, pièce 52.)

Les commones pusoient les floxheaux par les *riweaux* et les donnoient a boire aux gens. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, VI, 83, Chron. belg.)

Et sus la terre desur le *rowal* ke li Nains fait. (1385, *Cart. de Remirem.*, Richel. l. 12866, f° 57 r°.)

Tenant d'autre part au *riaul* venant de Sali. (1400, *Terrier S. Didier*, f° 67 r°, Arch. hospit. Nevers.)

Rivau qui vait de Croustelles a Mezeaulx. (1408, *Gr. Gauth.*, f° 44 v°, Arch. Vienne.)

Des le *ryaul* du Munot lez nostre ville de La Marche jusques au port d'Ymphi. (Fév. 1408, Arch. mun. Orléans.)

On trouve encore au commencement du XVIII° siècle :

Amende contre Jean Jumeau pour avoir pêché dans le *réau* de Changé. (1713, *Baill. de Maintenon.*)

Poitou, *rivau*, Normandie, *ruel*, *ruau*, Bourgogne, Plombières, *riau*, ruisseau, ravin.

Noms propres, *Ruel*, *Du Rivau*.

Noms de lieux : *Ruel* (Calvados, Eure, Seine-et-Oise). *Rivault*, *Les Rivaus* (Saône-et-Loire, Deux-Sèvres, Ain, Isère, Dordogne, Savoie). *Ruau* (Loire-Inférieure, Loiret, etc.). *Le Ruault* (Deux-Sèvres, Nièvre, Morbihan).

RUIEMENT, voir RUJEMENT.

RUIER, *ruyer*, s. m., voyer, celui qui était chargé de ce qui concerne les rues, les chemins, dans plusieurs endroits du nord de la France et de la Belgique :

Et si est *ruyer* en tous les chemins, flos, flegars, rues et voieries de tous ses seigneurs voisins. (1507, *Prévôté de Fouilloy*, ap. Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, p. 314.)

Les dits doyen et chapitre sont *ruyers*, et leur appartiennent les chemins, rejects... (*Cout. de S. Piat de Seclin*, Cout. gén., II, p. 932, éd. 1604.)

— Fém., *ruyere* :

La dame de Houdaing, a cause de sadite terre, seignourie et chastellenie, a plusieurs beaux droits, preeminences et prerogatives; et entre aultres elle est *ruyere* en et par tout les chemins, flos, flegars, rues et voyeries, contre tous seigneurs quelz qu'ilz soyent. (1507, *Prévôté de Fouilloy*, ap. Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, p. 309.)

RUIGIER, v. n., rugir :

Rujove del gemissement de mun cuer. (*Lib. psalm.*, XXXVII, 8, ms. Oxf., Michel.)

Li jones lyoncelz *ruigeront* et brairont apres lour proie. (*Psautier de Metz*, CIII, 23, Bonnardot.)

Li jone lioncelz *ruigerent*. (*Ib.*, var.)

RUIGNIER, v. n., murmurer, gronder :

Li livons... commença moult fort a gromir et a *ruignier*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 8 v°.)

RUIHOTER, voir Rioter.

RUIL, voir Rouil.

RUILE, voir Rieule.

RUILÉ, voir Rieulé.

RUILEAU, s. m., petite truelle :

Ruileau, m. Plana pequeña. (Oudin, 1660.)

RUILER, v. a., gâcher, détremper :

Ruiler. Mezclar o mover yesso. (Oudin, 1660.)

RUILEUS, *ruilleus*, adj., qui gâche :

Masson, industrieux, truelleux,... *ruilleux*. (La Porte, *Epith.*, éd. 1580.)

RUILLE, voir Roille.

RUILLEUS, voir Ruileus.

RUILLEUX, voir Rouilleus.

RUILLIER, voir Roeillier.

RUILLIERE, voir Roliere.

RUILLON, voir Roion 2.

RUIMENT, voir Rujement.

RUIN, s. m., murmure, bruit :

Del *ruin* de l'iaue. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 20[b].)

— Grognement :

Les pourceaux sont si paillars, que si un verrat entend le *ruin* d'une truye qui cerche le masle, et qu'on ne le lasche, il demeurera sans manger jusques a devenir maigre et sec. (Du Pinet, *Pline*, X, 63, éd. 1566.)

RUINABLE, adj., en ruine :

Si n'est mie en estat (la grange), mais il est *ruinable*. (1332, Arch. KK 3[a], f° 157 v°.)

RUINESSE, s. f., ruine :

Laberintus, maison Dedalus, ou *ruinesse*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

RUIOT, *ruyot*, *rivot*, *riot*, s. m., petit ruisseau, canal pour l'écoulement des eaux :

Quant ses cevaus cai, a sen frain soustirer,
A l'entree d'un *rivot* u dut outre paser.
(*Roum. d'Alix.*, f° 22[c], Michelant.)

Jusques au *ruiot* de ladite cauchie. (1373, *Sentence*, Arch. Nord, cart. C 3°.)

Qu'il ne soit nul ne nulle qui ramonece es *ruyoz* aucune ordure. (Avril 1388, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Les falotz furent estaintz et jettes ça et la par ces *ruiotz*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 209 r°.)

Avoir nettyé et getté hors du wez de le Pottrie grant quantité de groises et ordures qui y estoient, et nettyé ung *ruyot* estant desoubz ladicte tour pour y avoir son court l'yauwe dudit wez. (22 août-21 nov. 1433, *Compte d'ouvrages*, 3[e] Somme de mises, Arch. Tournai.)

Audit lieu de le place des Bournes sera faicte... une tuerie close de murs ou de palis a tous costez, pavee et edeffiiee ainsi qu'a tel usage appartient, ou il aura *ruyos*, essau et esgoux. (1461, *Accord*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, II, 252.)

Jehannin Boistel voult empescher l'entree d'icelles bestes, mesmement qu'elles ne passassent oultre ung *ruyot* qui estoit en laditte piece de terre. (1477, Arch. JJ 195, pièce 1637.)

Nul ne poeult en ladite ville faire ne faire faire en sa maison ou tenement aucun nouveau four public, ne aussy asseoir nouvelle sole, seul ou muret sur rue, nouveau estal, nouvelle venelle et huissiere a cellier, nouveau *ruyot*, ne nouveau travers a chevaulx que par la licence des ditz maieur, prevost et eschevins. (1507, *Prévôté d'Amiens*, ap. Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 90.)

— Ravin :

Quant pluit, l'eve cort jus por ceste montagnies mout deruissant por *riot* e por grant cavernes, e quant la pluie est remese et l'eive est partie, les homes vont alor cercant por cesti *riot* dont l'eive est venue, et en treuvent sez (de diamants). (*Marc Pol*, ch. CLXXV, Roux.) Pauthier, CLXXI, *ruisseaus*.

— Bord d'un ruisseau :

Martins sist sus un *rivot*,
Si vit qu'uns sarpenz arrivot.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 72, Bourasse.)

Beauce, *rivot*, Lillois, Messin, *ruot*, Cambrai, Lyonnais, Beaujolais, Forez, *riot*, ruisseau.

Noms de lieux, le *Bas-Riot* (Nièvre); le *Ruyot-Saint-Pierre*, lieu dit (banlieue de Cambrai); les *Petits-Riots*, lieux dits aux terroirs de St-Hilaire, Bévillers et Cagnoncle (Nord).

RUIOTEL, s. m., diminutif de *ruiot*, petit ruisseau, conduit; ici dans un sens libre :

Et premiers au pis camuset,
Dur et court, haut et de point bel,
Entreclоant le *ruiotel*
D'Amours qui chiet en le fourchele
(A. de la Halle, *li Jus Adan*, Coussemaker, *Œuv.*, p. 302. Impr., *ruotel*.)

Ce mot a été conservé, comme nom de lieu, dans le diminutif, le *Riotelet*, entre Bel-Aise et Bonne-Enfance, dans le Cambrésis.

RUIR, v. n., rugir, au propre et au figuré :

Anz nos raveront anzois cil qui *ruient* si cum lieon. (S. Bern., *Serm.*, p. 121, l. 1, Foerster.)

Li lions n'est mors, et trois jors *ruit* li peres sor lui et ensi resuscite. (Rich. de Fournival, *Best. d'amors*, li Lions, p. 29, Hippeau.)

Si cum lion qui prant et *ruit*.
(*Psaum. en vers*, dans *Lib. ps.*, p. 27, ms. Oxf., Michel.)

Si que nus n'i *ruit* ne ne muit.
(*Ren. le nouv.*, 1013, Méon.)

Ruir, ruissement, cerchez Rugir. (R. Est., *Pet. dict. fr.-lat.*)

Ruist ou bugle. (Id., *Thes.*, Rugio.)

Rugio, *ruir*, rugir, bugler. (Ch. Estienne, *Dict. latin*, éd. 1552.)

RUIRE, *ruyre*, v. n., rugir :

Si commencerent (les lions) a *ruire* et a fremir. (*Vies des Hermit.*, ms. Lyon 698, f° 4 r°.)

Rugio, *ruire*. (*Gloss. lat. fr.*, ms. Montp. H 110, f° 226 v°.)

Par tant peult bien voler mouches et haut *ruire*.
(*Conq. de Dignant*, 70, ap. X. de Ram, *Docum. de Liège*, Chron. belg.)

— Gargouiller :

Par gurgulacion, c'est a dire par ce que l'en oit le ventre du pacient *ruyre*. (*Somme maistre Gautier*, Richel. 1288, f° 84[a].)

— Faire du tumulte :

Empaichant n'oseront sur yaus *ruire* ne nuire.
(Gillon le Muisit, *Poés.*, I, 261, 24, Kerv.)

Oirent ces arciers *ruire*. (Froiss., *Chron.*, IV, 410, Kerv.) Var., *bruire*.

RUIS, *ruys*, *rouys*, s. m. ?

Des *ruiz* qui a eulz appartenoyent a eulz appartenoit l'imposition a faire par leur gent. (1331, *Cart. de Montier Ramey*, Richel. l. 5432, f° 18 r°.)

C'est assavoir quant aux *ruiz* qui au dit seigneur et sa feme appartiennent, li maires du dit priorté sera appelez au faire lez deux *ruiz*, c'est assavoir aux deux *ruiz* qui

au dit seigneur et sa feme appartiennent, chascun an et seront levé et payé au dit seigneur et sa feme par la main du mayeur du dit priorte. (*Ib.*)

Item une piece de *ruyz* appellé la Motte feu Guillaume Hure seant en la ville de Douchi... pour lequel *ruys* il doit chacun an deux sols de parisis. (1389, *Recouv. d'heritages*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 225 r°, Arch. Loiret.)

Guemin Marsault... reconnut et confessa avoir prins et receu a tiltre de cens... un quartier de *rouys* a faire vigne en la vallee au hareng. (27 sept. 1498, *Bail à cens*, ib.)

RUISÇOT, voir RUISSOT.

RUISELLE, voir RUISSELLE.

RUISER, voir REUSER.

RUISLE, voir RIEULE.

RUISSELET, *ruissell.*, *ruisselat*, *russelet*, *ruscelet*, *ruxelet*, s. m., ruisseau :

Ki sumes d'aigues *ruscelet*.
(LANDRI DE WABEN, *Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 95 v°.)

Mieus le conduit a salvemens
Ne fait uns petis *ruissels*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 34ᵇ.)

Entre lo lou et l'aignelat
Aloient a un *ruisselat*.
(*Lyoner Ysopet*, 63, Foerster.)

Et corroit .i. petit *ruxeles* parmi (le boix). (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 257 v°.)

Com un *russelet* de fontaine
Qui s'en corut desi qu'el Teivre.
(*De N.-D.*, Richel. 19525, f° 90 v°.)

Et de celle fontaine lee
Par plus d'un millier d'uisselles
Descendoient biaux *ruisselles*.
(CRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 532, Puschel.)

Suisse, *ruisselet*, *russalet*, filet d'eau, petit ruisseau.

Littré a enregistré ce mot dans son Supplément, avec un exemple moderne.

RUISSELLE, *russele*, *russhele*, s. f., ruisseau :

Yleque virent treis damoiseles,
Sages, cortoises e tres beles,
Qu'en la *russhele* se baynerent.
(*Du Chevalier qui fist les c... parler*, var., Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 199.)

Loiautez est fontaine, prouesce est la *ruisselle*.
(J. BRISEBARRE, *Restor dou Paon*, Richel. 1554, f° 146 r°.)

Pus avoit Mahaud un fitz, qe fust nee sur un montaigne de Gales, e fust baptizee Johan en une *russele* qe vyent de la fontaigne de Puceles. (*Hist. de Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 78.)

Suisse, *ruzilla*, filet d'eau, ruisseau.

RUISSELLET, voir RUISSELET.

1. **RUISSEMENT**, *-ant*, s. m., rugissement :

Dunkes comenzat li anciens anemis par grandes voiz et par granz criors resembleir les *ruissemenz* des leons. (*Dial. S. Greg.*, p. 117, Foerster.)

Bien est droiz ke li vantres soit a la fieie famillous de ci a *ruissemant* ki sovant at esteit aiamplis de ci a vomissemant. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 63 r°.)

Rugitus, *ruissement*, ou buglement. (R. EST., *Thes.*)

Ruissement, m. A roaring, or lyon like royning. (COTGR., 1611.)

2. **RUISSEMENT**, s. m., rouissage :

Ruissement, a steeping, or watering of hemp. (COTGR., 1611.)

RUISSIELLE, *russielle*, s. f. ?

Pour une *ruissielle* et fastras. (1ᵉʳ juill. 1438, *Exéc. test. de Pierart Baudart*, Arch. Tournai.)

De Jehan Clau pour une *ruissielle*, rescauffoirs de terre, et potrie. (1450, *Exéc. test. de Miquiel de Grantmes*, Arch. Tournai.)

Pour ung tamis et *ruissielles*. (1451, *Compte Jacques Thomas*, Arch. Tournai.)

Deus kasnes de terre, et pluseurs *russielles*. (14 mai 1465, *Exéc. test. Jaques St Pol*, Arch. Tournai.)

Deux *russielles*. (1467, *Exéc. test. de Catherine Dattre*, Arch. Tournai.)

RUISSON, s. m., ruisseau :

Prestre, or esgarde quel messon!
Voi quel sont chil quatre *ruisson!*
(RENCL. DE MOILIENS, *de Carité*, LXXVIII, 1, Van Hamel.)

Aunis, *russon*, source, petit ruisseau,

Littré enregistre *ruisson* avec le sens technique de canal servant à vider un marais.

RUISSOT, *ruisçot*, s. m., ruisseau, égout, conduite d'eau :

Et si ne soit nus pisseniers de douce aiwe, ki anwilles de Gant mielle avoec les nostres, ains vengent celles de Gant deviers le *ruisçot* de le caucie, et les nostrees deviers le maison Pourret. (XIIIᵉ s., *Petit reg. de cuir noir*, f° 33 r°, Arch. Tournai.)

.C. s., pour oultraiges de appeller ribaude Katerine Marissielle, et la touwelier ou *ruissot*. (9 juill. 1386, *Reg. de la loy*, Arch. Tournai.)

En laquelle ruielle, du long le mur icellui Jehan Dobisies, sera tenu de faire faire et asseoir ung *ruissot* de piere. (8 mars 1508, *Accord entre J. Thiebaut... et J. Dobisies*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

RUISTAICE, voir RUISTECE.

RUISTAL, *rustal*, adj., fort, vigoureux :

A tant garde sor destre par delez .i. costal,
Et voit venir .i. cerf qi fu granz et *rustal*.
(J. BOD., *Sax.*, CLVIII, Michel.)

RUISTALEMENT, *rustalment*, adv., rudement, fortement :

Mut *rustalment* prist a braidir.
(*Vie de Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl., Canon. misc. 74, f° 70 r°.)

RUISTE, *ruistre*, *ruste*, *ruite*, *rute*, adj., fort, vigoureux :

Jeo vi le felun *ruiste* e tres fort sicume le naif verdiant. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, XXXVI, 35, Michel.)

En vit issir .i. chevalier
Qui moult fu grans, hardis et fier,
Et moult *ruistes* et combatans.
(*Perceo.*, 16443, Potvin.)

Fors chevaliers, et vis, et *rustes*
A un en lui, qui bien l'avise.
(BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 1890, Delmotte.)

— Rude, violent, terrible :

Doon le preus et le vilain Hervis
De *rustes* cous commencent a ferir.
(*Garin*, 2ᵉ chans., XXXV, p. 121, P. Paris.)

Com *ruiste* joste a ci.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 26ᵈ.)

Bien maintenra mon regne par ses *ruistes* fiertes.
(*Mainet*, p. 22, G. Paris.)

Puis si trestornent par si *ruistes* vertus
C'ambedui sont des destriers abatus.
(*Raoul de Cambrai*, 4480, A. T.)

Un espiel porte par moult *ruiste* fieror.
(*Alisc.*, 32, A. P.) Richel. 2494, f° 1 v° : *rute*.

E boine espee, dist Ogiers li membré,
Tant a en vos et valor et bonté !
Kallon en ai conquis mainte cité,
Tant *ruistre* estor ai de vos acievé !
(RAIMB., *Ogier*, 10719, Barrois.)

Lors recommence molt granz li fereiz
Et des espees *ruistes* li chapleiz.
(*Mort Aymeri de Narb.*, 3786, A. T.)

Et Deus en fist *ruste* venjance.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl. canon. misc. 74, f° 81 v°.)

Sainte Marie Dame, et car nos secores !
Ceste *ruiste* bataille tant aura hui duré !
(*Gui de Bourg.*, 2601, A. P.)

Molt par fu grant et *ruiste* la mellee.
(*Otinel*, 545, A. P.)

Les *ruistes* painnes et les autres periz.
(*Jourd. de Blaivies*, 781, Hofmann.)

Quant li Sarrazin virent si *ruiste* cop et si merveilleus. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 153ᵇ.)

— Dur à traverser, à gravir :

Sont la sans destourbier venu
Et passerent, ke retenu
Ne sunt de nului a l'entree,
Car trop fors est, ke pas n'est lee
Si que uns seus kars i passast,
S'ert *ruste*, que mout s'i lassast
Uns boins legiers hon.
(*Cher. as .II. esp.*, 11687, Foerster.)

Tant le chace que il l'ataint
Au pié d'une *ruiste* montee.
(*Chev. au lyon*, 3269, Holland.)

Les forez, les plaignes, les *ruistes* guez passerez.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 251, Michel, *D. de Norm.*, III, 541.)

A l'encontre lor vont par .i. *ruiste* pendant.
(*Doon de Maience*, 10224, A. P.)

— Au sens moral, très grave :

Cum home qui est de mult grant sens,
De grant cunseilz e de *rustes*,
Cum cil qui est forment justes.
(*S. Brandan*, 40, Michel.) Impr., *oustes*.

Che dist li rois : Il fist molt mal
Et *ruiste* pechié criminal
Ki l'oisiel occist sans raison.
(*Rom. des sept Sages*, 3012, Keller.)

RUISTECE, *ruistaice*, s. f., rudesse, violence, impétuosité, férocité :

Hardiement, par grant *ruistece*
Lor fit conoistre sa proece
(BEN., *Troie*, 11063, Joly.)

Et si l'avoit de maint anui
Getee par sa grant proece,
Par son sens et par sa *ruistece*.
(*Perceval*, 31728, Potvin.)

Cis rois Felippres, jel vos di,
Par sa *ruistaice* esploita si,
Qu'al vivant sa feme premiere,
Ki biele estoit de grant maniere,
Conte Foucon d'Ango toli
Sa feme, tant li abieli.
(MOUSK., *Chron.*, 18834, Reiff.)

Ne trop emparlé ne trop cointe
Nel trovissiez ne de *ruistece*
(*Lai de l'Ombre*, p. 44, Michel.)

RUISTELER, v. n., marcher rudement :

A Wistace le cul escorche,
Car la carete *ruisteloit*,
Male aleure les menoit.
(*Eustache le moine*, 176, Michel.)

RUISTEMENT, *ruste.*, *rote.*, adv., rudement, durement, vigoureusement :

En son cuer *ruistement*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 28 .)

Par grant fierté s'entre asaillirent
Et *ruistement* s'entr'envairent.
(WACE, *Brut*, 7721, Ler. de Lincy.)

Et plus *ruistement* combatirent.
(MOUSK., *Chron.*, 7130, Reiff.)

Et fiert le roi si *rustement*.
(ROB. DE BLOIS, *Beaudous*, 3284, Ulrich.)

Ruistement se deffent au grant bourdon agu.
(*Doon de Maience*, 623, A. P.)

...Dou *ruistement* capler
Del acier font li fu voler.
(*Renart le nouvel*, 597, Méon.)

Joseph les aparla mout *rustement*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 70^{b}.)

Icellui Sagardeau ferist le suppliant moult *rotement* d'un baston qu'il tenoit. (1389, Arch. JJ 138, piece 53.)

RUISTIE, voir RUSTIE.

RUISTIQUE, adj., féroce :

Et Souplice lait corre et vait ferir Targant,
Un Sarrazin felon, *ruistiques* et tranchanz,
Qu'il a mort abatu.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 171^{b}.)

RUISTRE, voir RUISTE.

1. **RUIT**, voir ROIT.

2. **RUIT**, voir RUT.

3. **RUIT**, *ruyt*, s. m., bruit, tumulte, désordre, murmure :

Apries fu la tiere en grant *ruit*.
(MOUSK., *Chron.*, 20674, Reiff.)

Le dart passa oultre si radement que bien en entendi Maulgis le *ruit* en passant par empres lui. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 105 v°.)

Maintenoient que ceste mort avoit esté avancee par venin, et ce par une dame nommee Ourse, allemande de nation, dont jamais toutes voies ne furent attaintes les preuves, sinon que le grant *ruyt* du peuple se continua sur elle. (G. CHASTELL., *Chron.*, I, 342, Kerv.)

Se partirent de Bruxelles en grant nombre, le troisieme jour d'apvril environ onze heures de nuict, et sans faire ne bruict ne *ruyt*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXI bis, Buchon.)

RUITE, s. f., espèce de poisson :

Plaidek, mosques, *ruites*, sperlins et autres poissonneries. (1582, *Privil. des 32 bons metiers de la cite de Liege*, II, p. 128, éd. 1730.)

RUITÉ, adj., de bête qui est en rut :

Venaison *ruitee*. (NICOT, *Thresor*, éd. 1606.)

RUJEMENT, *ruie.*, *ruye.*, *rugeiment*, *rugi.*, s. m., rugissement :

Pur ceo que je t'oi, atrible sunt li mien os, en mien *rujement* tute jurn. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, XXXI, 3, Michel.) Var. : *rugeiment*.

Mes *rujemenz* est alsi com aiwes enundanz. (*Liv. de Job*, p. 470, Ler. de Lincy.)

Li lyons fait grant *rujement* sor lui (le lyoncel). (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 196 r°.)

Rujemens de lions et de leus. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 94^{c}.)

Ruyemens de lyons. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 6^{c}.)

Horribles voiz furent oies en l'air soudainement, droit sor celui qui la vision contoit, et sembloit que ce feust uslemens de leus, et *ruiemenz* de lyons. (*Gr. Chron. de Fr.*, ms. Ste-Gen., f° 143^{c}.)

Rugitus, *ruyement* de lyon. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 227 r°.)

Par ses haultz *rugiments* et clameurs (du lion). (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, ch. XVIII, éd. 1555.)

Cf. RUJERIE.

RUJERIE, s. f., rugissement :

Tantost con les gens le roi Alixandre virent les olifanz, a tres granz fouchailles il firent les porz faire merveilleuse *rujerie*. (*Hist. univ.*, ms. Venise, f° 163^{b}.)

Cf. RUJEMENT.

RULANE ?

Quant les massuyrs veullent pessier, se pessent d'autres bons harpatz *rulanes*. (1451, *Ch. des finances*, XI, p. 22, Arch. Liège.)

1. **RULE**, *rulle*, s. f., boule :

Marot de Cluseau, cordouennier, et Janin de Vaugaviler... alerent oudit hostel pour y boire, avec lesquelx ledit exposant se joua au jeu de la *rule*. (1377, Arch. JJ 111, pièce 212.)

Comme Arnault de la Forge et Pierre Fontan se feussent alez jouer a la *rulle* ou boules. (1417, Arch. JJ 170, pièce 33.)

2. **RULE**, voir RIEULE.

RULÉ, voir RIEULÉ.

RULETTE, voir RUELETE.

RULLETTE, voir RUELETE.

RULOUR, voir RUELOUR.

1. **RUME**, s. m., pis :

Romus et Remus furent ainsi appelles a cause qu'ilz avoient succhiet les *rumes*, c'est a dire les tettes d'une loupvesse. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 52 v°.)

2. **RUME**, s., fossé?

Quiconques empeesche ne estreche les *rumes* ne les tieraus de le ville. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 55.)

Wallon, *rume*, espace entre deux murs.

3. **RUME**, voir REUME.

RUMEAU, s. m., extrémité :

Que si tu vis encor, c'est la mourante vie
Que le malade vit en extreme agonie,
Lors que les sens sont morts, quand il est
au *rumeau*.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, l. I, Bibl. elz.)

RUMER, voir RUNER.

RUMEREOR, voir RUMOREOR.

RUMEUR, voir REMOR.

RUMINACION, *-tion*, s. f., action de réciter par cœur, en chuchotant :

A ruminer de son vaissel
Psaumes par *ruminacion*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 531 .)

— Fig. :

La *rumination* est symbole de la pieté et de la meditation des choses divines. (MONTLYARD, *Hierog. de Jean Pierre Valerian*, VII, 16, éd. 1615.)

RUMINEMENT, s. m., action de ruminer :

Ruminement, m. A ruminating, or chawing of the cud; also, a deliberating, or pawsing on. (COTGR., 1611.)

— Fig. :

J'ay eu assez de loisir l'espace de dix sept ans d'adjouster beaucoup de choses a ce que j'en avois projecté comme en blocq dedans mes secrets *ruminemens* et discours. (VIGENERE, *Traité des chiffres*, f° 286 r°, éd. 1587.)

La meditation n'est autre chose que le *ruminement* mystique requis pour n'estre point immonde. (FR. DE SALES, *Œuv.*, II, 92, éd. 1821.)

Ce mot a été repris par un écrivain du XIXe siècle :

Et si ce n'était qu'en matière d'idées que Merlin fut un *ruminement*. (Barbey d'Aurevilly, *Œuv. et hommes*, III, 333.)

rumineur, adj., ruminant :

Rumineur. A ruminator; one that considers or thinks of, deliberates or pawses on, a matter. (Cotgr., 1611.)

rumor, voir Remor.

rumoreor, *rumer.*, s. m., celui qui fait du bruit, tapageur :

> Mas vos devez estre moult liez
> Que je ne suis pas *rumererres*,
> Juerres, ne mesdiz ne lerres.
> (*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 49a.)

rumorer, v. n., faire du bruit :

Les communes adverties de leur venue se commencherent a mouvoir et a *rumorer* ensemble. (G. Chastellain, *Chron. des D. de Bourg.*, I, 13, Buchon.)

rumoreux, voir Rumoros.

rumoros, *-rous*, *-reus*, *-reux*, *-reulx*, *rumoureux*, adj., avec un nom de personnes, qui fait du bruit, bruyant, tapageur, querelleur :

Lequel Symon qui estoit *rumoreux* et assez haultain. (1380, Arch. JJ 118, pièce 20.)

Moult *rumoreux* et rioteux. (1397, Arch. JJ 152, pièce 157.)

Encores avons nous avanchiet nostre paiement par estre un petit *rumorous*. (Froiss., *Chron.*, IX, 484, Kerv.)

> Et, sur toutes choses, dois tendre
> D'eschiver homme *rumoreus*.
> (E. Deschamps, *Poés.*, II, 158, A. T.)

> Vanteur, mauplaisant devendrez,
> Lache, couart, de pechié plain ;
> Vostre amie jalouserez,
> *Rumoreux* serez, pour certain.
> (*Liv. des cent ballades*, XLVIII, Queux de S. Hilaire.)

Et comme noiseux et *rumoureux* les boutassent hors. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 70d.)

Gens de guerre, compagnons oisifs, estrangiers et *rumoreulx*, lesquels font souventesfois plusieurs entreprises, exces et outraiges, ou contemps de justice. (21 nov. 1463, *Ord.*, XVI, 108.)

— Avec un nom de choses, qui excite des querelles, sujet à difficulté :

Alleguans plusieurs roidesses et fiertes maintenues par cestui duc a l'encontre de la royale majesté, et reduisans a toutes maintes dures et *rumoreuses* questions non appertenantes a estre portees par ycelui a l'encontre de son roy. (G. Chastell., *Chron.*, Proesme, IV, 9, Kerv.)

rumorous, voir Rumoros.

rumoureux, voir Rumoros.

rumperie, voir Romperie.

rumpure, voir Rompeure.

run, s. m., place, espace, rang :

Et tant comme les diz molleurs serviront ilz n'auront aucun *run* avec leurs compaignons. (Fév. 1415, *Ord.*, X, 289.)

Se lesdis fourriers veulent avoir autre buche dont le *run* soit escheu a aucun molleurs, les autres molleurs que lesdis fourriers auront prins pour eulz servir, ne auront point le droit de mollage de ladicte buche, supposé qu'ilz la molent, mais appartendra a ceulx qui auront ledit *run* et besongne. (*Ib.*)

Pour son past (ledit mesureur) donra a disner a ses compaignons ; et pour son entree, et aussi pour avoir le *run* de la riviere, il paiera quarante solz parisis. (*Ib.*, p. 262.)

Et aussi exerceront leurs offices en personne et par *run*. (*Ib.*)

> Je t'honore. J'en avoye bien grant fain,
> Mais il falloit qu'attendisse mon *run*.
> (1474, *Myst. de l'Inc. et Nativ.*, p. 371, 2e journee, Le Verdier.)

> Aux monniers donner *run* il faut :
> Car veu leur grande loyauté
> Il n'y a cil qui ne le vaut.
> (*Complaint. des monniers*, Poés. fr. des xve et xvie s., XI, 63.)

> En France fut en premier *run* et ordre...
> Le duc Priam de la race de Troye.
> (Le Rocquez, *Miroir d'Eternité*, f° 85 v°, éd. 1585.)

— Locut., *tenir run*, tenir tête :

> La me contins
> Com jeunes homs qui est enclins
> A son vouloir, car mot aucun
> Ne diz, n'a nullui ne *tins run*.
> (*Liv. des cent ballad.*, LIII, Queux de S. Hilaire.)

— Cale d'un vaisseau :

Le soubs tillac ou la marchandise se met ; le *run*, c'est encore plus bas, ou on jette les plus grosses besongnes. (E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 109, éd. 1622.)

Savary, *Dictionnaire du commerce*, enregistre encore *run*, cale.

2. **run**, *rung*, s. m., ruine :

> Qui auroit bien a qui se prendre
> Nous mettrions tantost gens a *rung*.
> (*Myst. de la Pass.*, f° 144c, Impr. Instit.)

> Et par la mort bieu ! c'est dommaige,
> Que ne mettons villains en *run* !
> (Villon, *Œuvr.*, Poés. attrib. a Villon, Dial. de Mallepaye et de Baillevant, p. 205, Jouaust.)

runceie, voir Ronceie.

runcin, voir Roncin.

runcine, voir Roncine.

rundesce, voir Reondece.

runel, s. m., traine, sorte de herse :

Tribulus, gallice *runel*. (J. de Garl., ms. Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 59.)

runement, s. m., chuchotement, murmure :

Les voines del sovrain *runement* rezoit larrecenousement li oreilhe del cuer. (*Job*, p. 477, Ler. de Lincy.)

Et alsi com larrecenousement reciut ma oreilhe les voines de son *runement*. (*Ib.*, dans *Dial. Greg. lo pap.*, p. 331, Foerster.)

> Dont commence li *runemens*,
> Li conseil et li parlemens
> Des parentes et des cusines,
> Et des vechiens et des voisines.
> (*La Veuve*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 200.)

Musitatio, *runemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Susurrium, *runemens*. (*Ib.*)

Bourguignon, *runement*, murmure.

runeor, s. m., grondeur, grognon :

Surro, *runeres*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Guernesey, *rouaneu*, *rouâneresse*, s., celui ou celle qui marmotte, murmure ou gronde.

1. **runer**, *runneir*, *runmeir*, *rumer*, *rumeir*, verbe.

— Act., ruminer :

Ensi recovront il a lor ues les framentes; s'il diliantrement retraitent et *rument* si cum nattes beestes les plus subtils choses. (S. Bern., *Serm.*, p. 99, l. 21, Foerster.)

Entor ces dous avennemenz doit ades tornier nostre pense et *rumeir* en nos cuers ce k'est cum grant bien il nos fist el premier avenement. (Id., *ib.*, p. 16, l. 10.)

Anz ait ades ansamble lui en sa memore aucune chose ou de la memore de la suaviteit nostre signor ou des seintes escritures k'il aillet *rumant* et ke lo paisset. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 65 r°.)

Ensi k'il passent dolcement lor prosmes de la pasture de veriteit k'il *unt* dolcement *rumeit* dedenz lor cuers. (*Greg. pap. Hom.*, p. 94, Hofmann.)

— Neut., murmurer, chuchoter :

Dunkes cant li toz poanz Deus soi demostret a nos parmi les craveures de contemplation, ne parolet mie a nos, anz *runet*. (*Job*, p. 478, Ler. de Lincy.)

> Je li dis oiant tous, haut et cler, sans *runer*.
> (*Li Priere Theoph.*, st. 108, Scheler, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, I, 257.)

> S'asanblent li prinche et li roi,
> Par grant orgeul, par grant desroi,
> Mandent lor grans os et aunent,
> A lor consel dient et *runent*.
> (*Rob. le diable*, 1435, Trebutien.)

Musitare, *runer*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

> Sages bien emparles n'a talent de *runer*.
> (Gillon le Muisit, *Poés.*, II, 115, Kerv.)

— Act., dire en murmurant, en marmottant :

Molt lor plaist quant ils nos voyent receleiement orer ou *runmeir* aucune salme. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 127 v°; p. 151, l. 4, Foerster.)

> Li ermites se lieve, ses saumes va *runant*.
> (*Helias*, Richel. 12558, f° 12a.)

— Neut., grogner, braire :

Et les chiens oussi, qui sens les hommes ne puelent vievre, aloient *runneir*

awec les leux et huleir par les cachies, bois et montangnes. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 198, Chron. belg.) Impr.. *ruweir.*

Je sçay prendre poisson de mer,
Je sçay asnes faire *rumer* ;
Je sçay humer laict doulx et sur.
(*Maistre Hambrelin*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., XIII, 174.)

Haut-Maine, *rumer*, *romer*, râler, aspirer fortement par le nez. Guernesey, *rouânair*, Bressaud, *rûner*, Langres, *roner*, Suisse rom., *ronner* (pron. *ronner*), murmurer, gronder, grogner. Lorr., *rûnè*, mugir faiblement.

2. **runer**, s. m., cheval qui marche rudement, qui fait sauter son cavalier :

Hic succursarius, *runer*. (*Gloss. de Glasgow*, P. Meyer.)

rung, voir Run 2.

rungance, voir Rongance.

runge, voir Ronge.

rungeement, voir Rongeement.

rungement, voir Rongement.

runge mostier, voir Ronge mostier.

rungier, voir Rongier.

runker, voir Ronchier.

runneir, voir Runer.

ruote, s. f., ruelle, en particulier ruelle du lit :

Deux cortines pendens a deux verges de fer et un linceu de deux toiles du costé de la *ruote*. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 197.)

Cf. Ruete.

1. **rup**, voir Ru.

2. **rup**, s. m., rubis :

Lors se delogierent de la et alerent a une montaigne qui est de matistes o de *rup*. (*Le Liv. dou roi Alix.*, Richel. 1385, fᵒ 55ᶜ.)

rupe, s. f., tillote :

Rupa, quoddam instrumentum, quod rumpit linum, gallice *rupe*. (J. de Garl., ms. Brug. 546, Schel., *Lex.*, p. 34.) Var. : *ribbe.*

rupt, voir Ru.

rupteur, s. m., celui qui rompt, qui enfraint :

Rupteur de la paix publique. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, fᵒ 78 rᵒ.)

ruptible, adj., qui peut être rompu :

Qui ont rompu la loy *ruptible*
De ceste secte corruptible,
Laquelle est nostre loy rompant
Et nostre peuple corrompant.
(*Act. des apost.*, vol. I, fᵒ 41ᵇ, éd. 1537.)

ruptice, s. f., synon. de *routeis :*

Dedit totam decimam de Norum,... partem que suam unius terræ... quæ ultra torrentem sita est, et vulgo *ruptices* dicitur. (Order. Vital, liv. V, p. 583, ap. Duc., *Rumpere.*)

ruption, s. f., rupture :

Mane, Thecel, Phares, ce sont nombre, poidz et division ou *ruption.* (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, fᵒ 120 vᵒ.)

La *ruption* du lien nuptial. (H. Estienne, *Apol. p. Herod.*, ch. cvii, p. 84, éd. 1566.)

Ruption des vaisseaux. (Paré, *Œuv.*, VIII, xix, Malgaigne.)

La relaxation, ou *ruption* des ligamens qui lient la matrice. (Id., *ib.*, XVIII, xlvi.)

Le bdellium sert aux *ruptions*, spasmes. (E. Binet, *Merv. de nature*, p. 422, éd. 1657.)

ruptoire, adj., qui sert à rompre, à enlever :

Tente ointe de oingnement *ruptoire* ou corrosif. (H. de Mondeville, *Cyrurg.*, Richel. 2030, fᵒ 87ᶜ.)

— S. m., sorte de cautère :

La maniere d'y proceder par medecines, saignees, ventoses, cautheres, ou *ruptoires.* (A. du Verdier, *Biblioth.*, p. 397, Lyon, 1585.)

Cauteres froids, *ruptoires*, caustiques. (Loys Guyon, *Miroir de la beauté*, II, 277, éd. 1615.)

Le cautere potentiel qu'on appelle communement *ruptoire.* (Thierry de Hery, *Méthode curatoire*, p. 157, éd. 1634.)

ruquete, voir Ruchete.

ruralité, *rurauté*, *ruraulté*, s. f., ignorance de paysan :

Le suppliant demande grace, attendu sa simplece et *ruralité.* (1390, Arch. JJ 138, pièce 178.)

Mais a compter ces *ruraultez* extremes
Certainement on n'y veoit rien de mesmes
(Ol. de Magny, *Odes*, Epistre à M. d'Avanson, fᵒ 75 vᵒ, éd. 1559.)

Elle est de passable beauté
Mais sent fort bien sa *rurauté*
Et sa montagne naturelle.
(J. Ant. de Baif, *Jeux des Dieux*, fᵒ 211 vᵒ, éd. 1572.)

— Campagne :

Des laboureurs ou cultiveurs des champs, vignes et des *ruralitez.* (*L'Estoille du monde*, éd. 1512.)

ruraulté, voir Ruralité.

rurauté, voir Ruralité.

rurdit, voir Rourdit.

rusage, adj., rustre :

Ung villain rustique et *rusage*,
Rude et chagrin.
(Eloy Damernal, *Livre de la deablerie*, fᵒ 33ᶜ, éd. 1507.)

rusailhe, voir Resaille.

rusarresse, adj. f., rusée :

Se ce n'est une flaterresse
Ou une droite *rusarresse.*
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, fᵒ 180ᶜ.)

rusauble, voir Rusable.

ruscelet, voir Ruisselet.

rusche, voir Rousche.

ruse, voir Reuse.

rusé, *rusei*, adj., tout à fait usé, détérioré :

Et tu ies trop descoloreiz,
Maigres et pailes et *ruseis*
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 538ᵃ.)

Or ce plaint, or baille, or c'estent,
Par ce devient descolerez
Et mas et maigres et *rusez.*
(Id., *ib.*, p. 561ᵃ.)

Un baston au coul posé,
Vieil, usé
Et *rusé.*
(E. Deschamps, *Poés.*, II, 348, A. T.)

ruseement, adv., avec ruse :

Ruseement. Craftily, cunningly, subtilly, shiftingly, stily, deceitfully, falsly. (Cotgr., 1611.)

rusei, voir Rusé.

ruseir, voir Reuser.

rusement, voir Reusement.

1. **ruser**, voir Reuser.

2. **ruser**, v. n., avoir commerce :

A blangeurs, a gengleurs ne doit nuls roys *ruser.*
(Gillon le Muisit, *Poés.*, II, 128, Kerv.)

ruserie, s. f., ruse :

Que t'a prouffité ta *ruserie* et dilation? (*La Mer des hystoir.*, t. I, fᵒ 58ᵈ, éd. 1488.)

rusiere, *ruz.*, s. f., harnais :

Avoir rabillé et mis a point une *ruziere* pour les chevaulx de la charrette dud. Hostel Dieu. (1505-1506, *Compt. de l'Hostel-Dieu de Bourges*, ap. Jaubert, *Gloss.*)

ruskele, voir Ruchele.

ruskete, voir Ruchete.

ruskier, *-ker*, v. ?

Pour planter pois, feves, *ruskier* marchaines et queller, .lx. gros. (1363, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour queller et *rusker* en marchanes, par .xxx. femmes, .xxx. gros. (*Ib.*)

Rusker les tremois. (*Ib.*)

rusquat, s. m., droit sur les ruches :

La coustume et debvoir du double des foires et du *rusquat* se lieve et paye en la maniere qui ensuit. (xvᵉ s., *Debv. deuz au D. de Bret. a cause des ferm. de Lesnev.*, Arch. Finist.)

RUSSELE, voir RUISSELE.

RUSSELET, voir RUISSELET.

RUSSER, voir REUSER.

RUSSHELE, voir RUISSELLE.

RUSSHER, voir REUSER.

RUSSIELLE, voir RUISSIELLE.

RUSTAL, voir RUISTAL.

RUSTALMENT, voir RUISTALMENT.

RUSTARIN, s. m., rustre :

Arriere ! arriere, *rustarins !*
Nous entretenons les bancques.
(COQUILLART, *Monol. du Puys*, II, 251, Bibl. elz.)

RUSTE, voir RUISTE.

RUSTEIER, v. n., rudoyer, combattre vivement :

Car les barons voldreit li sens survezeier,
Genterise et valur encontre els *rusteier*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 41 v° ; Hippeau, v. 2458.)

Cf. RUSTER.

RUSTEMENT, voir RUISTEMENT.

RUSTER, v. a., maltraiter :

Et batoient les hommes, les mectoient ou vaint, cruxifioient, et *rustoient* et pendoient. (1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 53 r°, Arch. Côte-d'Or.)

RUSTERIE, *-rye*, *rustrerie*, *rustrie*, s. f., grossièreté, violence, tapage.

— *Mener*, *faire rusterie*, faire un grand bruit, un grand vacarme :

Sautez, dancez, faictes moy *rusterie*.
(R. GOBIN, *Loups ravissans*, ch. VIII, éd. 1525.)

Les Diepois sont venus, qui faisoyent *rusterye*.
(*Chans. norm. anc.*, II, Jacob, p. 237.)

Dans Brianson on sejourna
A l'environ quatre journees,
Et en beuvant de ce bon vin,
Et en menant grand *rusterie*.
(1537, *Chans. du retour de la camp. de Prém.*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, II, 115.)

— Pillage, ravage :

Sus, grant chere ! mon maistre est riche assez ;
A ce jambon, sus ! menons *rusterie :*
Sus, sus, buvons ! les morceaulx sont passez ;
Sus ! qu'en noz faictz il n'y ait mocquerie !
(*Caquet des bonnes Chamber.*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., V, 75.)

Neuf navires de Flandres sont venuz rencontrer
Cinq navires de France, de Honfleur por de [mer,
Lesquels ils ont choqué a coups d'artillerye ;
Les Diepois sont venus qui faisoyent *rusterye*.
(1555, *Chans. sur les mariniers de Dieppe*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, II, 104.)

— Friponnerie :

Ha ! vrayement, dict le Trevisan, c'est ce-tuy cy qui parle de la *rusterie !* (LARIV., *Nuicts de Strap.*, X, v, Bibl. elz.)

Se donner au dyable, et qui premier jamais aporta la *rusterie* en France. (*Triumphe de dame Verolle*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., IV, 274.)

La *rustrie* des prestolans. (RAB., *Pantagruel*, ch. VII, éd. 1542.)

Rustrerie, ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaux. (ID., *Cinquiesme livre*, ch. XXVI, éd. 1564.)

Rustrerie, f. Vellaqueria. (C. OUDIN, 1660.)

RUSTICAL, adj., rustique :

En habit *rustical*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, III, 19.)

Servile ou *rusticale* condition. (*L'Estoille du monde*, éd. 1513.)

Le tenoit (son fils) en habit *rustical* et en ville champestre vivant entre les bestes. (*Prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 113°, éd. 1530.)

La maison *rusticalle*. (GUILL. MICHEL, *Virgile*, IX° eglog., f° 23 r°, ed. 1540.)

RUSTICALITÉ, s. f., rustrerie :

Par leur rudesse et *rusticalité*. (EXIMINES, *Liv. des s. anges*, f° 100 r°, éd. 1478.)

RUSTICATION, s. f., travail des champs, science de l'économie rurale :

Tu ne haras mie laboreuses oevres et *rustication* qui est criee de Nostre Signeur. Ce est a dire oevres qui sont faites de travaill de bras. (*Bible*, Richel. 901, f° 29°.) Lat. : rusticationem.

Si comme *rustication* de fust moustre son fruit, en tel maniere mostre li cuers del home son cuer. (*Ib.*, f° 44°.)

Parquoy cestes miennes *rustications* que j'ay grossement a mon secret tusculan composees, ne mespriseres pas. (*Platine de honneste volupté*, f° 1 v°, éd. 1528.)

Hesiode, Caton, Varron, Columelle et autres anciens autheurs de *rustication*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, I, 6, éd. 1605.)

RUSTIE, *ruistie*, s. f., grossièreté, brutalité, violence, tapage, vacarme :

Alemant, dit il, vienent par force e par *rustie*.
(WACE, *Rou*, 2° p., 3194, restitution de M. G. Paris, *Romania*, IX, 604.)

Del sacrefise pristrent a sei, par *rustie* et par desrei, plus que n'en out cumanded la lei. (*Rois*, p. 7, Ler. de Lincy.)

Biau filz Guillaume, lei ester ta *ruistie*,
Ta volenté sera toute acomplie.
(*Aleschans*, 3190, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Mes voil amender lur trepas
Par paroles de *rustie*.
(CHARDRY, *Set dormans*, 634, Koch.)

Dieu n'eime nule *rustie*.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 41°.)

— *Mener*, *faire rustie*, faire un grand bruit, un grand vacarme en se battant, en buvant, en jouant, etc. :

Garin, chen dist le roy, dites moi sans detrie
Qui chu vassal la est, qui maine tel *rustie ;*
La sieue contenanche semble forsenerie.
(*Doon de Maience*, 8246, A. P.)

RUSTIEN, s. m. ?

Les nasiens et toute pavonie
Qui sont present *rustiens* appellez.
(A. DE LA VIGNE, *Louenge des rois de France*, f° 26 v°, éd. 1507.)

RUSTIN, s. m., rustre, lourdaud, paysan :

Le frere de ce mesme vilain, rude et robuste, appellé Scipion, accompagné de huit aultres *rustins*, le prindrent a force de bras. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXI, Buchon.)

RUSTISER, v. a., rebuter, traiter durement, maltraiter :

Fiz, ne ramponez, ne *rustisez*, ne de riens ne escharnissez. (*Enseignem. de Trebor*, ap. Barbazan, *Dict. ms.*, Arsenal.)

RUSTRERIE, voir RUSTERIE.

RUSTRIE, voir RUSTERIE.

1. **RUT**, voir ROUT.

2. **RUT**, voir RU.

1. **RUTE**, voir ROUTE.

2. **RUTE**, voir RUISTE.

3. **RUTE**, s. f., crécelle :

Ains est plus dolce que canelle,
Et plus tornans et plus isnele
Ke ne soit *rute* ne venvole ;
Avec les œlz li cuers s'en vole.
(*La Veuve*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 202.)

4. **RUTE**, s. f. ?

Item un capiel couviert de vermel veluiel des armes Jehans Berniers, les *rutes* et les boutons de pierles. (1338, Arch. Nord, Chambre des comptes, B 768.)

RUTEISON, s. f., le fait d'être en rut :

E tant sont ardantz en lecherye qe en lur *ruteison* ils assailerent bien un homme e le frount assez a feare. (NIC. BOZON, *Contes moralisés*, p. 179, A. T.)

RUTELLE, *-tele*, s. f., espèce d'araignée :

Les autres (yraignes) sont venimeuses... et sont apelees des aucteurs *rutelle*. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 89°.)

Certaine maniere d'araignees appellees *ruteles*. (*Jard. de santé*, I, 302, impr. la Minerve.)

RUTELOIRE, s. f. ?

En tourniant par no cloistre huy matin,
Pensoie moult se c'estoit de Tournay
Che que, autrefois, j'ay trouvé en latin,
Mais au penser tellement me attournay,
Que a peu je scay auquel les me tournay ;
Par quoy, je entray en une *ruteloire*,
Disant : se enfin bourcq, cité, ne Tournay,
C'est le chemin pour parvenir en gloire.
(1482, *Puy de l'éc. de rhétor.*, 17° congrég., ms. Bibl. Tournai, p. 217.)

1. **RUTER**, voir ROUTER.

2. **RUTER**, *rutter*, v. n., être en rut :

Si quelqu'autre cerf se presente pour *rutter*. (CHARLES IX, *de la Chasse*, p. 5, éd. 1625.)

Les cerfs *rutent*, les poissons frayent. (*Moyen de parvenir*, p. 171, éd. elz.)

RUTHIMACHIE, voir RUTIMACHIE.

RUTHME, s. m., terme de fauconnerie?

Le mal d'ongle est une taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole, il vient du *ruthme*, ou du chapperon qui serre trop (en parlant des faucons). (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 38, éd. 1622.)

RUTIMACHIE, *ruth.*, s. f. ?

D'aucuns gieux aux quelz les Mathesiens se esbatoient et premier de *ruthimachie*. (J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. III, Rubrique, p. 183, Cocheris.)

Je vouldroie qu'estre peust,
Que tout homme jouer sceust
Au gieu qu'on dit *rutimachie*.
Sutilité y est fort latie,
C'est un gieu noble et autentique
Et fut fait par aritmetique.
Avoir doit loz, honeur et gloire,
Par grant renom, par grant memoire.
Il y a fruit et flour et fueille,
Car cest gieu tout en soy recueille
L'ordonnance d'une bataille,
Des seigneurs et de la pietaille.
(ID., *ib.*, l. I, 1673.)

RUTTER, voir RUTER.

RUVAISUN, voir ROVAISON.

RUVEISUN, voir ROVAISON.

RUVENT, voir ROVENT.

RUVER, voir ROVER.

RUVESUN, voir ROVAISON.

RUVIR, voir ROVIR.

RUVISUN, voir ROVAISON.

RUXELET, voir RUISSELET.

1. **RUY**, voir RU.

2. **RUY**, voir RUI.

RUYANT, voir RUIANT.

RUYEMENT, voir RUJEMENT.

RUYER, voir RUIER.

RUYL, voir ROUIL.

RUYLER, voir RIEULER 2.

RUYLETTE, voir RIEULETTE.

RUYN, *ruym*, s. m., rouille :

Ne ne refusat mies le coltel de piere, ki sols estoit sanz cel ancien *ruyn*, ki avoit mestier de rere. (S. BERN., *Serm.*, 81, 23, Foerster.)

Ensi ke lo *ruym* de l'original pechiet leivet ja legierement li auve a tot l'unction, de la grace, cui li coutels pooit a poines reire devant. (ID., *ib.*, 103, 26.) Lat. : rubiginem.

RUYOT, voir RUIOT.

RUYOTE, voir RIOTE 3.

RUYOTER, voir RIOTER.

1. **RUYT**, voir RUI.

2. **RUYT**, voir RUIT.

RUZE, s. f., chanson plaisante, air gai :

Les hommes du seigneur de Commercy, qui sont nos subges en souveraineté,... firent une balade, *ruze* ou chançon, par maniere de mocquerie ou desrision, des compaignons de guerre, qui estoient ilec logiez. (1455, Arch. JJ 189, pièce 69.)

RUZIERE, voir RUSIERE.

RYAMMENT, voir RIAMMENT.

RYAUL, voir RUIEL.

RYBAULT, voir RIBAUT.

RYDER, voir RIDER.

RYEREGUET, voir RIERE GUET.

RYEULLE, voir RIEULE.

RYME, voir RIME 1.

RYMERIE, voir RIMERIE.

RYMOYER, voir RIMOIER.

RYN, voir RIN.

RYNOIS, voir RINOIS.

RYOTEUS, *-eux*, voir RIOTEUS.

RYRIE, voir RIRIE.

RYVER, voir RIVER.

RYVETER, voir RIVETER.



SA, voir Sai.

SAACIER, voir Sachier.

SAAING, voir Sain.

SAALF, voir Sauf.

SABAIN, s. m., linge pour envelopper ou essuyer, linceul :

Fut morz la deleiz li mariz d'une povre femme. Lo queil l'aveit solunc la constume et vestit de vestimenz et del *sabain* constraint, por la sorvenant vespre ne porent pas ensevelir. (*Dialog. de Greg. lo pap.*, p. 147, Foerster.)

SABAR, s. m., espèce de poisson :

Plenté i a de granz saumons,
De lamprees, d'autres peissons ;
Quer l'en i prent e muls e bars,
Bons esturgons e grant *sabars*.
(Guill. de Saint-Pair, *Mont Saint-Michel*, 467, Michel.)

SABATEIS, s. m., bruit, tumulte :

.i. tel noise font,
Que carpentier qui asis sont
En castel et font hordeis
Ne font pas .i. *sabateis*
Com il demainnent par euls .ii.
(*Gauvain*, 1135, Hippeau.)

SABATHAIRE, *sabb.*, adj., du sabbat :

Le *sabbathaire* repos du jour septieme. (La Bod., *Harmon.*, p. 69, éd. 1578.)

L'an *sabathaire* des Juifs. (Pont. de Tyard, *Disc. philos.*, f° 358 r°, éd. 1587.)

Littré donne *sabbataire*, s. m., désignant une certaine secte de Juifs mal convertis et une branche d'anabaptistes.

SABATISER, *-izer*, *sabb.*, *sabbatisser*, *-thiser*, verbe.

— Neut., célébrer le sabbat et par extension se reposer :

Et nos par le baptesme *sabatizons*, ce est reposons. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 67 r°.)

Lors on *sabbatize* par repos en devocion. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 259 r°.)

Nous ne *sabbatisons* point. (Jean de Maumont, *Trad. de S. Justin*, f° 40 r°, éd. 1554.)

Sabbathiser c'est magnifier Dieu
Se reposant en luy tout temps et lieu.
(*Chansonnier Huguen. du XVI*^e^ *s.*, éd. Tross, 1870, p. 5.)

Sabatizer. To rest, or keep holy, the Sabbath day. (Cotgr., 1611.)

Afin que sans crainte de punition, ils pussent *sabatiser* en tenebres a leurs boucs infernaux. (Louys Richeome, *Disc. des miracles*, p. 448, éd. 1613.)

— Act., célébrer :

Il est nostre sabat et feste,
Que chascun *sabbatize* et feste.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 26476, G. Paris et G. Rayn.) Ars. 6431, f° 220^b^ : *sabbatisse*.

C'est la coustume judaique
Que les grands princes *sabatisent*
Et en triumphe solempnisent
Chascun an les jours solempnelz.
(Id., *ib.*, Ars. 6431, f° 50^a^.)

Sabbatisez le sabbat au Seigneur. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Lev., XXV, éd. 1530.)

— Neut., en parlant d'une terre, être en jachère :

Icelle (terre) *sabbatiza* tout le tems de sa desolation. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Esdras, III, éd. 1530.)

SABAZIER, v. n., célébrer le sabbat :

Solempnizier et *sabazier*. (*Orloge de sapience*, l. II, ch. iii, Maz. 1134.)

SABBATISSER, voir Sabatiser.

SABBATIZER, voir Sabatiser.

SABBOTTER, voir Saboter.

SABECH, s. m., tiercelet :

Sabech, m. The little hawke tearmed, a musket. (Cotgr., 1611.)

SABELIN, *se.*, *ce.*, *si.*, *cen.*, adj., fait, doublé ou garni de zibeline :

Faz vus en dreit, par cez pels *sabelines*,
Mielz en valt l'ors que ne funt cinc cent livre.
(*Rol.*, 515, Muller.)

Elle ot vestu une jupe de gris
Et par deseure .i. mantel *sebelin*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 5^c^.)

Il desfublait le mantel *cebelin*.
(*Garin le Loh.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 118, 3.)

Li couvertoirs fu *sibelins*,
Qui sor le lit fu estendus.
(*Gauvain*, 3670, Hippeau.)

Les peaulx *sebelines* qui ne sont encores appropriez a nul usage de homme. (*Coust. de Norm.*, f° 43 r°, éd. 1483.)

— Fig., supérieur :

Je sui (le vin de la Rochelle) des vins li *sebelins*,
J'en aport toz les esterlins,
(H. d'Andeli, *Bataille des vins*, 121, Héron.)

— S. m., zibeline :

Dras emperiaus et orfrois,
Et covretoirs et *sebelins*.
(*Guill. d'Anglet.*, Richel. 375, f° 245^b^.)

... Avoit un mantiel d'ermine
Afublé por le caut d'esté ;
S'estoit de *sebelin* orlé
Trestot entor dusques en terre.
(*Fergus*, 71, Martin.)

De ce que quoste .i. *sebelins*
Porrient vestir maint frairins.
(*Poeme allég.*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 13^d^.)

Les *cenbelins* et les escarlates. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 17 r°.)

SABELLE, s. f., zibeline :

Les zabellines, autrement *sabelles* sont les plus precieuses peaus pour leur beauté et rarité. (Le Blanc, *Trad. de Cardan*, f° 221 v°, éd. 1556.)

SABINÉ, adj., trempé de sabine, sorte de genévrier :

Il faudra retourner a la fomentation et evaporation du vinaigre *sabiné*. (Loys Guyon, *Miroir de la beauté*, II, 232, éd. 1615.)

SABLE, *saible*, s. m., zibeline :

Gentils homes et honorables,
A manteax gris ovrez de *sables*.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 10^b^.)

Achate piaus et peliçons et chapes,
Et les cendaux, les samis et les *saibles*.
(*Enf. Vivien*, Brit. Mus. 20 D XI, 1075, p. 71, Wahlund.)

Mantel ot de sidoine ouvré,
Par dedens de *sable* fourré.
(*Rom. du comte de Poit.*, 947, Michel.)

Moult i ont trouvé or et paile d'Aumarie,
Argent et siglatons et *sables* de Roussie.
(*Chans. d'Antioche*, IV, 447, P. Paris.)

Peaux de ermines grises, *sables*, watermaerdes. (1586, *Ch. et privil. des 32 métiers de Liège*, p. 314, éd. 1730.)

— Adjectiv. :

Ledit messire Jehan Houssié de martres *sables* borde d'ermines. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, IV, 135, Soc. Hist. de Fr.)

Belles fourures de martres *sables*. (1540, *Troubl. de Gand*, p. 67, Chron. belg.)

SABLÉ, adj., noirâtre, comme le sable ou zibeline et aussi fourré, garni de zibeline :

Sablé, m. Blacked ; of a sable hue : also, furred, or inriched, with sables. (COTGR., 1611.)

SABLEMENT, s. m., terrain sablonneux :

Par devant Pontvalain, au dessus d'un larris,
Dessus .I. *sablement*, au dehors des courtilz.
(CUVEL., *Vie de B. du Guescl.*, 15229, Charriere.)

SABLEURE, s. f., sablière, partie de charpente :

A Symonet Moillault, serrurier, pour .XVIII. crampons emploies a cloer les grandeaulx et les *sableures* dudit baillot. (1459, *Compt. de Nevers* CC 55, f° 31 v°, Arch. mun. Nevers.)

SABLINOIS, *-oys*, adj., de sable, en terme de blason :

Apres je voy ung estandart
Ou y a portraict ung leopard
Ialin, sur un champ *sablinoys*,
Bordé d'or bien quatre doys.
(JACQ. MILLET, *Destr. de Troye*, f° 55°, éd. 1544.)
Var., *sablinois*, v. 7561, Stengel.

SABLOI, s. m., sable, plaine de sable :

Le matin voist o lui et ses armes o soi,
Desous roce pendant les conduit el *sabloi*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 59°, Michelant.)

SABLONAILLE, *-onnaille*, s. f., amas de sable, plaine de sable :

Moult tost y ot parmi la *sablonnaille*
Semé maint pié, maint poing et mainte entraille.
(ADENET, *Enfanc. Og.*, Ars. 3142, f° 105.)

Et Paris en mit .IIII. dessus le *sablonnaille*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 114 v°.)

SABLONAL, *-aul*, s. m., sable, plaine de sable :

Grans cops li donent sus l'escu a esmal,
Les ais li fendent de l'un cief contreval,
La bocle en ciet enmi le *sablonal*.
(RAIMB., *Ogier*, 5184, Barrois.)

De son destrier l'abat ou *sablonaul*
(*De Charl. et des pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 86ª.)

Andui vienent bruiant deles le *sablonal*.
(BRISEBARRE, *Veux du Paon*, Richel. 368, f° 91ª.)

SABLONAS, adj., sablonneuse :

La pluye, terre qu'est *sablonasse*
Elle endurcit, et la terre grasse
Elle amollit.
(DEGUILEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 199°, Impr. Institut.)

SABLONAUL, voir SABLONAL.

SABLONCEL, s. m., plaine de sable :

Et li Turc de Cesaire li fort li plus isnel
Les porsivent de lonc trestot le *sabloncel*.
(*Chetifs*, Richel. 12558, f° 140°.)

Nom de lieu, *Sablonceaux* (Charente-Inférieure).

SABLONÉ, *-onné*, adj., composé de sable :

Aussi ne doit pas en sablon
Saiges homs sa maison fonder,
Car ne la peut tant parfonder
En terre veine et *sablonnee*
Qu'elle n'ait petite duree.
(BOECE, *De Consolacion*, Ars. 2670, f° 20 r°.)

On trouve au commencement du XVIIᵉ siècle, avec le sens de couvert comme de grains de sable :

Estant le cirque tout *sablonné* de vermillon et de soudure d'or. (*Vie des 12 Ces.*, trad. en fr., p. 275, éd. 1611.)

SABLONEE, *-onnee*, s. f., plaine de sable :

Nasier venoit a pié parmi la *sablonnee*
(*Gaufrey*, 2981, A. P.)

SABLONEI, voir SABLONOI.

SABLONER, voir SABLONIER 2.

SABLONEUS, s. m., sable :

Lors ne dist plus, vont s'ent le *sabloneus*.
(*Aiol*, Richel. 7[illegible])

1\. **SABLONIER**, *-onnier*, adj., sablonneux, de sable :

Dedenz la mote *sablonniere*
Germent les oes et poucins font.
(GUILL., *Best.*, 2433, Hippeau.)

Les solitudes *sablonieres* de Egipte. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, II, 21.)

Sur le bord de Lybie aux plaines *sablonnieres*.
(GARN., *Corn.*, IV, éd. 1574.)

2\. **SABLONIER**, *-onnier*, *-ner*, s. m., sable, plaine de sable, terrain sablonneux :

Le roi convint les deux archons vider,
Si que li elmes feri el *sablonier*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 5574, Barrois.)

Mort le trebuche envers le *sablonier*.
(ID., *ib.*, 6367.)

Guillaumes descendi en mi le *sablonnier*.
(ADEN., *Buev. de Com.*, Ars. 3142, f° 151ᵇ.)

Ou il se rendera comme mon prisonnier,
Ensement qu'il a fait mon frere Olivier,
Ou il sera tous mors enmi ce *sablonnier*.
(CUV., *Du Guesclin*, 4572, Charriere.)

SABLONIS, *-onnys*, s. m., lieu sablonneux :

Sur ungs tres beaulx plains et grans *sablonnys*. (FROISS., *Chron.*, XV, 38, Kerv.)

SABLONNAILLE, voir SABLONAILLE.

SABLONNIER, voir SABLONIER.

SABLONNOI, voir SABLONOI.

SABLONNOIS, voir SABLONOIS.

SABLONNOY, voir SABLONOI.

SABLONNYS, voir SABLONIS.

SABLONOI, *-nei*, *-onnoi*, *-onnoy*, s. m., plaine de sable :

Lez lo rivage, el *sablonoi*
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 12ª)

El *sablonei*.
(ID., *ib.*, 1799, Joly.)

De ces gens la sui molt en grant effroi
Qui la se logent enmi le *sablonnoi*.
(*Girard de Roussillon*, 5034, Hofmann.)

As murs sont arrivé devant le *sablonnoy*.
(J. DE LONGUYON, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 71[illegible])

SABLONOIE, s. f., plaine de sable :

A tant s'est levé sus de la grant *sablonoie*
(*Quat. fils Aymon*, Richel. 24387, f° 43ᶜ.)

SABLONOIS, *-onnois*, *-oiz*, *chablonnoys*, s. m., plaine de sable :

Chaitif l'en fis fuir parmi le *sablonoiz*.
(*Rom. de Mahomet*, p. [illegible], Michelant.)

Es pres sous S. Victor enmi le *sablonnois*.
(*Quat. fils Aymon*, ms. Montpellier H 247, f° 15ª.)

Orains joustai a lui, dessus che *chablonnoys*.
(*Bast. de Seb.*, XX, 755, Bocca.)

La peust on veoir banieres a orfrois,
Ensengnes et pennons, mules et palefrois,
Et les chevaux couvers jusques au *sablonnois*.
(CUV., *Du Guescl.*, 11[illegible], Charriere.)

SABLOT, s. m., sable :

Pour avoir charroyé du *sablot*, de la riviere en hors. (1562, *Dép. de deux jur.*, Arch. Gir.)

SABOTÉ, adj., conique :

Turbinati pisces. Poisson qui se tient en coquille *sabotee*. (JUN., *Nomencl.*, p. 50, éd. 1577.)

SABOTER, *sabbotter*, verbe.

— Act., secouer, heurter :

Si vont *sabotant* mon charroi
Aus roches effraeement.
(*Le Livre du Roi Modus*, Ars. 3[illegible], f° 225°.)

Mais les chevaulx qui menoient le chariot ou assis estoye se effrayerent pour le monstre et s'enfuirent contre ung mont, *sabotans* mon chariot aux roches. (C. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 167 v°, éd. 1493.)

— Réfl., se secouer :

Prent son cheval dont ay fait mention,
Lequel estoit caduc et fort cassé...
Monta dessus, et picque de la botte ;
Tant picqué l'a qu'a peine *se sabbotte*.
(*Lég. de P. Faifeu*, p. 135. Jouaust.)

SABOUR, voir SAVOUR.

SABRE DIEU, sorte de juron :

Lors respondit ; Mes dames, par le *sabre Dieu*, je ne suis point ainsi a departir ne a laissier. (*Liv. du chev. de La Tour*, ch. XXIII. Bibl. elz.)

SABREE, s. f., pluie torrentielle :

Il fist une bonne pluye le jour de Notre Dame de mars qui trempa cy bien que quelquefois comme de mois en mois faisoit quelques *sabrees* qui pourtoient plus de dommaige que de prouffit. (1556, *Disc. de l'an de la com.*, Arch. Lons-le-Sauln.)

SABRIN, s. m., serpent tacheté et écaillé :

Stuphes, *sabrins*, sangles, sepedons. (RAB., *Quart livre*, ch. LXIV, ed. 1542.)

Sabrin, m., the spotted, and skaly serpent hæmorrhoïs, whereof one being bitten, bleeds, at all the naturall pores or passages of the body, to death. (COTGR., 1611.)

SABRIT, s. m. ?

Boignetes du seuz appellees *sabrit*. (*Platine de honneste volupte*, f° 88 r°, éd. 1528.)

SABURRE, voir SAVOURE.

SAC, s. m., moine *sachet :*

Du pain aux *sacs*, pains aus barrez,
Aux pauvres prisons enserrez,
A cels du Val des Escoliers.
(GUILL. DE LA VILLEN., *Crieries de Paris*, Richel. 837, f° 246e.)

Auquel convent estoient par avant austres religieux, lesquels, pour l'habit qu'ils avoient vestu, etoient du commun appelles *sacs*, combien que a la realité estoient nommez Fratres de poenitentia Jesu Christi. Et ces *sacs*, pour aucuns mauvais cas dont ils furent attaints et convaincus, furent abolis, et leur ordre exterminé, et en leur lieu furent mis les Augustins. (BOURDIGNÉ, *Annales d'Anjou*, Vie de Ch. II, f° 103 v°, ap. Mén., *Dict. étym.*)

1. SACAGE, *sacc.*, *sacq.*, s. m., droit sur les denrées qui se mettent en sac ; droit qu'on levait sur chaque sac de grains ; ce qui s'appelait minage dans quelques coutumes :

On doit commenchier a leveir *saccage* que on dist du moys du conte, .II. jours devant le jour Saint Barnabé, et doit durer .XV. jours et le jour Saint Jehan entier ; et .XV. jours apres le jour de Saint Jehan le ville lieve le moitié et l'autre moitié lieve Saint Bertin. Ch'est li drois du *saccage :* li cars et le carete et le cheval a le somme doivent tout double a le porte a l'entrer et a l'issir, et les gens qui portent sas a col doivent o. de *saccage* a l'entree des portes et a l'issir. (1320, *Reg. au renouv. de la loi*, I, f° 30 v°, Arch. S.-Omer.)

Tout chil decha le Lis manant
De *saccage* sont quite et franc
Fors en le moys de le ville, quant
.I. d. sont donnant.
De cascune voiture entrant
Li sas a tout le bley paiera
.I. d. qui en istera.
(1328, *Tarif de Tonlieu*, Arch. S. Omer, CXCIX, 4, n° 15.)

Mais chieus qui maint dela le Lis n'est point franchis de *saccage*. (*Ib.*)

2. SACAGE, *sacq.*, *sak.*, s. m., action de tirer :

Pour une pippe de vin rynois tenant .III. muys .IX. sestiers presentee a Wazemmes a l'evesque de Tournai, quant il y vint prumiers, .XLII. escus qui valent parmi *sakage* et guingnier .LVI. l. .XVIII. s. .IX. d. t. (1351, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour le *sacquage* et esclanage d'une keuwe de vin. (1385, *ib.*)

SACCAGE, voir SACAGE 1.

SACCAMENTER, voir SACQUEMENTER.

***SACCANTE**, s. f. ?

Chascun an en la dite forest par la livree du verdier un fou o *saccante* pour le treffuel de Noel. (1499, *Aveux*, Bailliage d'Evreux, Arch. P[1] 294.)

SACCELET, voir SACHELET.

SACCEOR, voir SACHEOR.

SACCHIER, voir SACHIER.

SACCON, voir SACHON.

SACCOTTER, voir SACOUTER.

SACCOUSTER, voir SACOUTER.

SACCOUTER, voir SACOUTER.

SACCOUTER, voir SACOUTER.

SACEL, voir SACHEL.

SACELLATION, *-cion*, *sacc.*, s. f., application de compresses sèches :

Adonc je luy mis es aureilles huylle de camomille, et luy fis *sacellacions* ou saches de camomille, et en verité il fut guery. (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 10, éd. 1495.)

Se la ventosité estoit de cause froide si faites *sacellacions* sur le ventre de sel et d'anis. (ID., *ib.*, VI, 5.)

On doibt appliquer dessus la teste linges chaultz et faire *saccellation* avec du miel et du gros sel ensemble. (JEH. COEUROT, *Entretenement de vie*, f° 6 v°, éd. s. d., vers 1520.)

La *saccelation* faicte de la pouldre de mente restraint la reume froide de la teste. (*Jard. de santé*, I, 288, impr. la Minerve.)

Sacellation est application de sacs ou sachets, qui est une fomentation seiche. Car quand c'est avec quelque chose liquide, on dit communement fomenter. (JOUB., *Des oper. chir.*, éd. 1598.)

SACER, voir SACHIER 1.

SACERDOT, *-dos*, *-dote*, s. m., prêtre :

Moyses e Aaron es *sacerdotes* de lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XCVIII, 6, Michel.)

Quant Simeon li granz *sacerdoz* le receut entre ses mains. (Ms. Brit. Mus. Egerton 613, f° 16 r°.)

Nus savum bien tuit le boneuré Symeon le grant *sacerdote* qui receut Jesum l'emfaunt entre ses mains. (*Ib.*, f° 16 v°.)

Le lict para le *sacerdos*.
(LEFRANC, *Champ. des Dames*, Ars. 3121, f° 60b.)

Dieu a juré et ne se repentira point, que tu es le *sacerdot* et evesque eternel selon l'ordre de Melchisedech. (C. DE SEYSSEL, *Hist. eccles.*, I, 1, éd. 1567.)

M'aist Dieux, respondoit le *sacerdot*. (N. DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, f° 31 v°, éd. 1585.)

Et environnerez la cité par sept fois, et les *sacerdotes* sonneront leurs cornets. (CHAVIGNY, *les Pleiades*, p. 287, éd. 1603.)

Sacerdot, m. A Priest. (COTGR., 1611.)

SACERDOTALEMENT, adv., comme un prêtre :

Oudart revestu *sacerdotalement* les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs. (RAB., *Quart liv.*, ch. XIV, éd. 1542.)

SACERDOTALITÉ, s. f., sacerdoce :

Demander la souveraine *sacerdotalité*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 148 v°.)

Il establit a Aaron ung testament eternel, et luy donna la *sacerdotalité* de la gent. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ecclesiastic., XLV, éd. 1530.)

SACERDOTE, voir SACERDOT.

SACHABLE, adj., qu'on peut connaître :

Qu'elle (la quadrature du cercle) soit *sachable* ou sciible. (CHR. DE PIS., *Policie*, Ars. 2681, ch. XXIV.)

— Qui sait à l'avance :

Prescius, devant *sachables*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 206 v°.)

SACHAMMENT, voir SACHANMENT.

SACHAMOUR, voir SAGREMOR.

SACHANMENT, *sachamment*, *sachemment*, adv., en sachant ce qu'on fait, sciemment, avec science, avec savoir, avec habileté :

Dunkes s'en alat *sachanment* nient sachanz, et sagement nient apris. (*Dial. S. Greg.*, p. 55, Foerster.)

Il nos covient moult *sachemment* errer,
Qu'il ne nos puissent fors de ce champ geter.
(*Aumont et Agrar.*, Richel. 2495, f° 123 v°.)

Se il receptait *sachamment* le faisant mauvais fiut. (1304, *Franch. de Clairvaux*, XXV, Arch. Clairvaux.)

Les diz habitans ne hebergeront en ladite cité ne en leur pouvoir, *sachanment*

aucuns ennemis de nous ne de nostre royaume. (28 juill. 1396, *Ord.*, VIII, 81.)

Se aucun *sachanment*, a tort et sans jugement droiturier voudra jugier, le maire l'amonestera de faire loelté. (1474, *Livre rouge*, t. I, f° 4 v°, Arch. mun. Eu.)

SACHANRE, s. m., sorte de bâton servant d'arme :

Jacobus Bourree clericus... ad poenitentiam septennalem in panem et aquam tristitiae... fuit condempnatus, occasione cujusdam omicidii per ipsum confessati et perpetrati... cum quodam baculo vocato *sachanre*. (1402, Arch. JJ 157, pièce 308.)

SACHANT, *saich.*, adj., instruit, qui a de la science, qui a de l'expérience, du savoir-vivre :

Sul Deus est *sachanz* e mestre
(BEN., *D. de Norm.*, I, 59, Michel.)

Quant Melandois oirent del conte al cuer *sachant*
L'entention, si ont respondut en oiant
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 30182, Chron. belg.)

Baron, ce dit li rois, je vous tien a *sachans*,
Veilliez moi conseillier ; car il en est bien tamps.
(CUVEL., *B. du Guescl.*, 8454, Charriere.)

Il n'est riens si *sachant* comme est femme en ce qu'elle veult faire touchant la matiere secrette. (*Quinze joyes de Mar.*, XI, Bibl. elz.)

Aucune persone *saichant* et entendant. Einighen persoon einnende edde verstaende. (*Dial. franç.-flam.*, Arch. mun. Cologne, 121, f° 2 r°.)

— Substantiv. :

Est descendus Guillaumes li *sachans*
(*Enfances Vivien*, Richel. 24369, XXVI p. 47, Wahlund.)

Biau sire pere, dist Hernaus le *saichans*,
Del dementer est il honte molt grant
(BERTRAND DE BAR-SUR-AUBE, *Girard de Viane*, p. [illegible], Tarbé.)

El val de Gurhenie gist Orgais li *sachans !*
(*Chans. d'Antioche*, III, 228, P. Paris.)

SACHEL, *-cel*, *-kiel*, *-quel*, *-quiel*, *sacquel*, *sacquiel*, *sacqueau*, *sacheau*, s. m., petit sac :

L'abbé portout bons relikes
Entur sun col en un *sacel*,
Asceme ne fu weres ne bel.
(CHARDRY, *Josap.*, 1268, Koch.)

Et quant de nuit dormir voloient
En leu de coutes aportoient
En lor *saceaus* monciaus et gerbes
De fueilles ou de mousse ou d'erbes.
(*Rose*, ms. Brux., f° 62[illegible].)

Sac ne *sakiel* de oliete. (*Bans aux eschevins*, QQ, f° 17 v°, Arch. mun. Douai.)

Li riches hom voist au bedel,
Face demander son *sachel*.
(*D'un Homme qui portoit grant avoir*, le Castoiement d'un pere, conte XV, 95, Meon, *Fabl.*, II, 123.)

Ainz a tout mis en .I. *sachel*.
(*De Constant Du Hamel*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 182.)

A Huon lez donna en ung petit *saquel*.
(*H. Capet*, 155, A. P.)

Mes deus mauveis garceons esteient qe virent ou il aveit muscee son *sachel* e le pristrent. (NIC. BOZON, *Cont. moral.*, p. 180, A. T.)

Tu ne averas en *sachel* divers poys meindre e graindre (*Deuteron.*, XXV, 13, Richel.)

Va a l'hostel en ma chambre querir mon beau tablier et les eschets qui en un *sacheau* y pendent. (FROISS., *Chron.*, V, 309, Luce.)

Une estendielle, *sacquiaulx*, ung cuvier et ung tonniel. (21 nov. 1461, *Escript pour Jehan de le Motte*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Pour deux *saquiaulx*, et claux de bringandines. (28 janv. 1489, *Curatelle de Jaquet, fils de Jaques et Catherine Hevre*, Arch. Tournai.)

Et les furnirent de *sacqueaulx* pleins de salpetre. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. VIII, Buchon.)

— Sorte de filet :

Qu'aucun ne tende *sacqueau* villeré sur soixante sols, et le sacq perdu. (1619, *Ch. du pays de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 150.)

— Gueux, homme de sac et de corde :

La femme Poincignon de Gorse, l'amant, print maistre Guillaume, ung *saquel* jeusne medecin, lequel n'avoit point vaillant .II°. francs. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1484, Larchey.)

SACHELET, *saquelet*, *sacquelet*, *saccelet*, *sacquelait*, *sakelet*, *sack.*, *saclet*, *sauclet*, s. m., petit sac :

Si a cascuns des chevax, quand il oirrent, .I. *sakelet* pendu au musel la ou se viande est, si menjue si comme il suit sen maistre. (ROBERT [illegible], p. 52, Riant.)

Un *saccelet*. (Vers 1268, Arch. prov. de Gand, Rupelm., n° 118.)

Un *sackelet*. (*Ib.*)

Un *sauclet*. (*Ib.*)

Pour querre les joiaus que il avoit lessiez en son *saquelet*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 11[a].)

Item .I. *sacquelait* de hotiel. (26 avril 1364, *Invent. de Jehan des Maus*, Arch. Tournai.)

J'ai un *saquelet* de farine
Dont je te ferai un gastel.
(FROISS., *Poés.*, II, 340, 45, Scheler.)

Pour ung petit *sacquelet* et .V. petittes bottes de kesvene pesant une poise : .III. ob. par. (1462, *Comptes des rivieres d'Escaut et d'Escarp*, Arch. mun. Mortagne.)

Ung *sacquelet* de lin a filler. (1465, *Compte de l'exec. test. de Grard Le Creche*, Arch. Tournai.)

De jouer un jeu seroy prest
Avant que couchier on alast
Aux marteletz sans *sacquelet*.
(*L'An des .VII. d[illegible]s*, p. 57, Ruelens et Scheler.)

Et prit en chascun *saccelet* quelque partie d'or. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, v, 17.)

Lesquels .III. billets il mettra en une boete, bourse ou *saclet*. (1603, *Ed. et règl. de la princip. de Liège*, ap. Louvrex, I, 62, éd. 1750.)

Picardie, Vermand., *saclet*, besace. Rouchi, *saquelet*, *saclet*, sac.

SACHELOT, *sacq.*, s. m., petit sac :

De lui [Lievin de le Cappelle], pour ung *sacquelot* de marquin coulombe. (28 janv. 1489, *Curatelle de Jaquet, fils de Jaques et Catherine Hevre*, Arch. Tournai.)

Norm., Vall. d'Yères, Montois, *saclot*, petit sac.

SACHEMENT, *saich.*, s. m., tiraillement:

Apres plusieurs paroles et *saichemens* d'une partie et d'autre, le dit Jehan fut par eulx rescoux. (1362, Arch. JJ 91, pièce 372.)

SACHEMMENT, voir SACHANMENT.

SACHENOIT, s. m., sachet :

En un sachoit cinquante et neuf livres... Item en un autre *sachenoit* vint et une livres. (Av. 1290, *Invent.*, Mureau, Arch. Meuse.)

SACHEOR, *sacheur*, *saccieur*, *sakeur*, *saq.*, *sacq.*, *sack.*, s. m., celui qui tire, qui extrait, qui arrache :

Jehan le Billeur, *sakeur* de goudale. (1342, *Reg. de la loy*, Arch. de Tournai.)

Maistres Rogiers *saccieres* de dens. (1352 *ib.*)

Martin Hemet, *sakeur* de nefs en la ville d'Amiens. (1394, Arch. JJ 146, pièce 395.)

Sacheur de dents. (1402, Arch. JJ 157, pièce 356.)

Des *sackeurs* de vin. (14 mars 1410, *Reg. aux publicacions*, Arch. Tournai.)

Nefs a .III. bras pour les *saqueurs* de cruaux. (XV° s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

De le requeste des marchens viniers et taverniers de ceste dicte ville adfin qu'il leur soit permis d'estre francq *saqueur* de vin, pour les dommaiges que les *saqueurs* de vin leur font journelement. (7 déc. 1507, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

L'office d'estre l'un des .XXXII. *sacqueurs* de vin vendu a brocque en la dite ville, rescheu a icelle par le trespas de Jacquet Bassemain. (Mardi 24 juill. 1575, Reg. aux publicacions, 1512-1519, *Vente d'offices*, Arch. Tournai.)

SACHESSE, s. f., syn. de *sachette :*

Du pain, por Jhesu, nostre Sire,
Ça du pain, por Dieu, aus *sachesses*.
(GUILL. DE LA VILLENEUVE, *Crieries de Paris*, Richel. 837, f° 246[c].)

SACHET, s. m., membre de l'ordre du Sac ou de la Pénitence de Jésus-Christ :

Et mist les *sachez* en leur ordre,
Dont puis perdirent les saisines ;
Aveugles, Filles Dieu, Beguines,
Sainte Croiz, le Carme, Chartreuse,
Et autre gent religieuse
De laquele nous nous taisons,
Pourvit a Paris de maisons.
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, 3052, W. et D.)

— Au fém., *sachette :*

On prétend qu'il y avoit aupres de Saint André un monastere de filles appelées *sachettes* parce qu'elles estoient aussi vêtues

de sacs mais qu'elles en furent chassées du temps de saint Louis, et ont seulement laissé leur nom a une rue. (TILLEMONT, *S. Louis*, DXXXIV, Soc. Hist. de Fr.)

SACHETEUR, *saq.*, *sacq.*, *saketur*, s. m. ?

> Mes il atendunt jesqe a derein jours
> Quant par cas funt lur *saketurs*,
> Car checun sakera, c'est la summe,
> A sei s'il ne seit plus leal humme,
> E l'un par l'alme chauntera,
> L'autre en balaunt si treschera,
> Le tierce a requiem levera,
> Que ja l'alme repos n'avera.
> (PIERRE, *Rom. de Lumere*. Brit. Mus., Harl. 4390, f° 22ᵇ.)

— Colporteur, revendeur ?

Que nulz *sacqueteurs* ne mete vaide avant la Saint Remy, s'il y a esté ou s'il y est que l'oste, et ce sur .XL. sols d'amende. (*Stat. des march. de guède*, XVᵉ s., ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du Tiers Etat*, t. III, p. 587.)

Ung *saqueteur* encourt amende de .LX. s. pour avoir vendu contre les bans wedde decha le noef marquiet. (1427, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SACHEUR, voir SACHEOR.

1. **SACHIER**, *-quier*, *-kier*, *-cier*, *sacq.*, *sack.*, *shak.*, *saichier*, *sçaichier*, *sacer*, verbe.

— Act., tirer, retirer, ôter, arracher, mettre dehors :

> Al font l'en meine li fers dont fu chargiez'
> Que puis par ome ne *fu* il hors *sachiez*.
> (*Li Coronem. Loois*, 2607, A. T.)

> As granz chaennes *ont* le pont sus *saichié*.
> (*Prise d'Orenge*, 1020, Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

> Par desous lui ont ocis son destrier,
> Et Biatrix corent au frain *sachier*.
> (*Garin le Loherain*, 2ᵉ chans., XXXI, P. Paris.)

> Qui la bataille vit sans espee *sacquie*.
> (*Cher. au cygne*, 9019, Reiff.)

Une lasse mere avoie, si n'avoit plus vaillant que une keutisele, si li *a* on *sacié* de desou le dos. (*Aucass. et Nicol.*, 24, 54, Suchier.)

> Quant il eurent digné, les napes font *sacier*.
> (*Fierabras*, 6129, A. P.)

> Dunc *a* li arcevesques sun chapel jus *sachié*,
> Li reis Henris le suen.
> (GARN., *S. Thom.*, Richel. 13513, f°69 v° ; 4063, Hippeau.)

> Tel arme i *ont* trovee et de terre *sachie*
> Qui valoit maint besans de l'or d'Esclavonie.
> (*Chans. d'Antioche*, IV, 445, P. Paris.)

> Quant m'en parti, si li *sachai*
> L'anel du doi...
> (*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 328ᵈ.)

Adont li vot li empereres bouter sa main ou ventre pour *sakier* le quer. (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 9.)

> Et *sacherent* les bares, s'ont les huis bien fer-[mes.
> (*Gui de Bourg.*, 2024, A. P.)

Et alerent a neis la, et *fu* li vaissiaus *sachiez* hors a cros. (MENESTREL DE REIMS, 162, Wailly.)

S'aucuns prenge autrui u *sacqueche* par les keviaus. (*Cartul. de le frairie de le halle des dras de Valenciennes*, Cellier.)

> Puis fremerent les portez, les verouls font *sa*-[*chier*.
> (*Gaufrey*, 4743, A. P.)

> Bruns li *sacha* l'argent, li messagiers l'a pris.
> Et li dit : Damoissiaus gracieus et faitis,
> Grant mercis de vo don, car il n'est pas petis.
> (*Brun de la Montaigne*, 3276, A. T.)

.XVIII. aneles pour *sakier* les cassins des nueves cambres. (1320, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 50.)

Li doy porteur doivent *saquier* l'iave au bolenghier. (Août 1372, *Regl. p. les boulang. de la ville d'Arras*, Ord., V, 511.)

Chascun tantost *sakeroit* son cotel et occiroit un Bruton. (*Brut*, Maz. 1309, f° 21 v°.)

Qui est trouvé *saquant* anguilles, en quelque temps que ce soit, chiet en amende de .LX. soulz. (BOUTEILL., *Somme rural*, 2ᵉ p., f° 64ᶜ, éd. 1486.)

Pour oultraige d'*avoir sacquié* une espee et d'icelle envay et assalli Ernoulet du Puch. (3 mai 1402, *Reg. de la loy*, Arch. Tournai.)

Alors le dit Courbet requist a ycelui tavernier que il leur *sachast* le dit lot de servoise, auquel le dit tavernier dist et respondi que ilz avoient beu assez pour l'eure et que il estoit temps de partir et que il ne *sacheroit* plus de sa servoise. (1402, Arch. JJ 157, f° 221 v°.)

Que tout monnier et monnieres, qui ont ou tiennent molins en le riviere d'Escauld, sur les werps et rives d'icelle, soient tenu de *sacquier* et lever les ventelles de leurs dis mollins. (21 juin 1407, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, 1343-1451, f° 151 r°, Arch. Tournai.)

La pucelle *sacha* ung petit cousteau qu'elle avoit pendu a sa çaincture, et, en faisant ung tres piteux cry, se trencha la gorge. (L. XI, *Nouv.*, XCVIII, Jacob.)

> S'on sçavoit nostre acquaintance,
> Mes gens me *saqueroient* les yeulx.
> (*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 310.)

Les quatre cors et le moillon tenant d'un costé a la viese buse et pollie, par laquelle on *sacque* l'eauwe de la brasserie Simon Copin. (29 déc. 1514, *Chir.*, St-Brice, Arch. Tournai.)

Pour vingte sept journees et demie, par eulx emploiees a *sacquer* planches rompues, et aultres, aux tenures d'eauwe du hucquet d'Anthoing, a l'advenant de seize solz chascune. (25 déc. 1581, 5ᵉ *Compte des fortifications*, 22ᵉ Somme des mises, Arch. Tournai.)

— *Sachier resne*, tirer, retenir les rênes de son cheval, c'est-à-dire ralentir sa course, s'arrêter :

> Jusc'a Paris ne vot resne *sachier*.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 18ᵈ.)

> Dusqu'a Loon n'a son resne *sachie*.
> (RAIMB., *Ogier*, 9386, Barrois.)

> Jusques a la Mamistre n'i ot regne *sacie*.
> (*Chans. d'Antioche*, III, 331, P. Paris.)

> Et li mesaige ne se vont atargant,
> Desc'a Bordele ne vont resne *sacant*.
> (*Huon de Bordeaux*, 320, A. P.)

> Desc'au palais n'i ot renne *sacie*.
> (*Ib.*, 331.)

— Débarrasser, purger :

Li mur ki novelement sunt fait trabuchent tost s'il ne *sunt* anceois bien *sachiet* de lor humor. (*Greg. pap. Hom.*, p. 12, Hofmann.)

— Fig., tirer, retirer :

> Et notes ces vers de Virgile,
> Mes qu'en vos cuers si les fichies,
> Qu'il n'en puissent *estre sachies*.
> (*Rose*, 16788, Méon.)

> Il n'est chose, tant soit secrete,
> Qu'a la parfin on ne la sache ;
> Tousjours n'est pas femme discrete
> De bien savoir couvrir sa tache ;
> Quant l'un boute, et l'autre *sache*,
> Savoir le fault de quelque part.
> (*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., III, 219.)

Je *saicheray* or je esplucheray la verité par quelque moyen. (PALSGRAVE, *l'Esclairciss. de la langue franç.*, p. 563, Génin.)

— Neut., tirer :

Pour une lonche mise a leditte pollie pour *saquier* au caudron, .II. s. .VI. d. (4 fév. 1408, *Tut. des enfants de Pierre le Muisit*, Arch. Tournai.)

> Charlot se paine et travaille
> D'avoir la bote : il *sache*, il tire.
> (*Le Monologue Coquillart*, II, 227, Bibl. elz.)

> Lors la prent aux poings de venue
> Cil qui de mal talent tressue,
> Par les tresses et *sçaiche* et tire.
> (*Le Jaloux qui bat sa femme*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., III, 162.)

— Act., traîner :

> Contremont le *sacherent*, si l'ont fait ancroer.
> (*Parise*, 602, A. P.)

> Et Charlemaine, l'enperere au vis fier,
> Fist le berfroi apres les murs *sachier*.
> (*Aymeri de Narbonne*, 1134, A. T.)

— Secouer, bousculer :

> Qui veist Beranger et prendre et deboter,
> Et *sachier* et ferir, et laidement mener.
> (*Parise*, 2727, A. P.)

> Or le pernent de tutes parz
> E lient ferm, *sakent* e butent,
> E ceo k'il dit mut ben escutent.
> (CHARDRY, *Set dormans*, 1218, Koch.)

> Li uns d'aus passe avant, si le corut *sachier*.
> (*Berte*, 942, Scheler.)

Se aucuns hom boute ou *sake* un autre homme par ire et par courouch,... il payera l'amende de cinquante solz, au bouteit et au *sakiet* .XXIII. solz. (*Ch. de Tournai*, f° 93 v°, ap. Duc., *Saccare*.)

Ont prize et *shakee* la dame de Lovirvar. (J. DE HEMRICOURT, *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 268, éd. 1673.)

Iceulx Philippe et Didier tant bouterent et *sacherent* l'un l'autre... (1409, Arch. JJ 163, pièce 367.)

Lesquelz compaignons s'avancerent... de tirer et *sacer* Jehanin le Bouchier, pour prendre et avoir sa bourse. (1467, Arch. JJ 195, pièce 43.)

— T. de métier ?

Se cele oevre n'est amendee ançois que ele *soit sackie* aval plus de .III. alnes. (1262, *Bans aux éch.*, 00, *Ass. s. les drap. de Douay*, f° 15 v°, Arch. mun. Douai.)

— Bluter :

Setatio; *sacier* la farine. (*Gloss. de Salins.*)

— *Sacquer la main à*, mettre la main à :

Ils *sacquerent* tous la main *au* cimeterre. (Sallat, *Her.*, III, éd. 1556.)

— *Sacquer les armes au poing*, prendre les armes :

. . La beauté dont la Grece
Anima la prompte jeunesse
A *sacquer* les armes au poing
(R. Belleau, *Œuvr. poet.*, ode, t. II, f° 69 v°, éd. 1578.)

— Neutr., *sacquer de l'espée à deux mains*, faire le moulinet à droite et à gauche :

Puis bransloit la picque, *sacquoit* de l'espee a deux mains. (Rab., *Garg.*, ch. xxxiii, éd. 1542.)

— Act., tirailler, réprimander :

Preudhomme, preudes femmes vont *sacant* et [tirant.
(Gillon le Muisit, *Poés.*, II, 273, 12, Kerv.)

Car des aultres y oit qui lez vont reprovant
Que, partant qu'elle vont sifaitement *sachant*
Ces fornicatressez...
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 35045, Chron. belg.)

— Épuiser :

Au jour d'ui par le siecle *sont* toutes bontes [*sakes*.
(Gillon le Muisit, *Poés.*, II, 248, 10, Kerv.)

— *Sachant*, part. prés., prodiguant :

La Regente du bon pays d'Austriche ..
Vraye adjutrice et auxiliatrice,
Au povre, au riche estoit son corps *sachant*
(*Complaincte pour Madame Marguerite d'Austriche*, Poes. fr. des xve et xvie s., XI, 95.)

Saintonge, Haut-Maine, *sacher*, *sacer*, *saquer*, Normandie, *sachier*, *saquier*, Picardie, Rouchi, *saquer*, Wallon, *saquer*, *saqui*, *satchi*, *setchi*, Yonne, *sacquer*, tirer, retirer, trainer, secouer, bousculer.

Un poète normand contemporain a repris ce mot si usité dans l'ancienne langue :

Les vieux de leurs fourreaux voulaient *sacquer* [les lames
Et les jeunes cherchaient à se montrer aux da- [mes.
(Paul Harel, *Rimes de broche et d'épée*, p. 51.)

2. **sachier**, *saacier*, s. m., fabricant de sacs :

Saaciers. (1292, *Rôle de la taille*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*, Doc. ined.)

Robin le *sachier*. (Janv. 1325, Almeneches, Arch. Orne H 4.)

— Sachet, membre de l'ordre du Sac ou de la Pénitence en Jésus-Christ :

Nostres frere *sachier*
Ont luminon fet chier.
Chascuns sauible vachier.
Qui ist de son mesni.
(Rutеb., *des Ordres*, I, 172, Jub.)

sachiere, s. f. ?

Tous le yelheaulz de Rennorine jusques a Fetines doient avoir cascun une *sachiere*. (1365, *Ch. S. Lamb.*, n° 811, Arch. Liège.)

sachis, s. m. ?

Questisson avoit esteit del dit mure et des *sachis* qui sont fours de leurs mures de costert vers l'eawe. (1391, *Ch. S. Lamb.*, n° 899, Arch. Liege.)

sachisseur, voir Sarcisseur.

1. **sachoit**, s. m., sachet :

Item en un *sachoit* en sa huge cincquante et neuf livres de tornois... En un autre *sachoit* cent soulz de gros tornois. (Av. 1290, *Invent.*, Mureau, Arch. Meuse.)

2. **sachoit**, s. m., moine sachet :

Quiconques ira contre ces establissemens ou fera, il iert a .xii. s. d'amende au prevost de Paris et a .iiii. d. a l'uille a lempes des *sachois*, les quex .iiii. d. ils ont use et acoustume des dont que li *sachois* vindrent avant. (E. Boileau, *Liv. des Mest.*, 1re p., xxiv, 10, Lespinasse et Bonnardot.)

sachon, *saçon*, *saçun*, *saccon*, s. m., petit sac, sachet :

Et lor portera lou *sachon*.
(*Vie des Pères*, Ars. 5201, f° 143.)

Lentilles trest de sun *saçun*,
N'i aveit altre garisun.
(*De Ste Marie Egypt.*, Bibl. Ec. 19525, f° 24 v°.)

En tel oevre redefier
Convient les borses deslier
Et voidier poches et *saçons*
Por loer ovriers et maçons.
(J. Le Marchant, *Mir. N. D. de Chartres*, p. 2[illegible], Duplessis.)

Pierres plain un petit *saçon*.
(*Sydrac*, [illegible], Stengel.)

Pour façon d'une chape et deux *saccons* de damas blanc pour mectre les os desdites Maries. (27 nov. 1448, *Compt. du R. René*, p. 314, Lecoy.)

sachor, voir Secheur.

sachot, *saichot*, s. m., petit sac :

J'y panseray sans dire mots,
Or enples doncques mon *saichot*
Et que j'aye la boutelliette.
(*Mor. de Pyrame et de Tisbe*, [illegible] 9, f° 272 v°.)

Que tu ne trenches le *sachot* des scrofules. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 75°.)

Centre, Perche, Vendée, Doubs, *sachot*, Namurois, *satchot*, sachet. Nivernais, Bourgogne, *saichot*, musette.

saciable, voir Satiable 1.

1. **sacier**, voir Sachier.

2. **sacier**, voir Sacquer.

3. **sacier**, voir Satier.

sackelet, voir Sachelet

sackeur, voir Sacheor.

sackier, voir Sachier.

sackman, voir Sacqueman.

1. **sacle**, s. f., sarcloir :

La faux, la fourche, la *sacle*, la seile. (1265, S. Epvre de Toul, Arch. Meurthe H 6.)

2. **sacle**, s. m. ?

De tous mairiens, quelz qu'il soit, charbons, langnes, *sacles*, xandre, laites, teulles, acailles. (1353, *H. de Metz*, IV, 145.)

Et les femmes grant force apporteront de la ville au bouloart, sceaulx pleins de gresse, huilles, cendres, chaulx, *sacles* bouillant et fumier. (*Mist. du siege d'Orl.*, p. 93, Guessard.)

Puis fault avoir des chauces trapes,
Des gresses et huylles boylantes,
Puis en croix soit cloué des *sacles*
Et autres choses excellantes.
(*Ib.*, p. 93, v. 1566.)

sacler, v. ?

Puis *sacler* en croix a puissances,
Grans cloux clouer en chausse trappes,
Aultres manieres de deffences,
Comme crochez et grans agraffes.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 2307, Guessard.)

saclet, voir Sachelet.

sacloison, voir Sarcloison.

sacmenter, voir Sacquementer.

sacon, voir Sachon.

sacouhade, s. f. ?

Lequel medecin dist que la femme qui estoit malade de la mere, il la failloit seigner;... le suppliant parla a ung barbier;... et lui demanda si vouloit seigner une *sacouhade* des vaynes de la mere;... ledit barbier saigna icelle Katherine es quatre parties de son corps, c'est assavoir en chacun pié et en chacun bras... des veynes de la mere. (1467, Arch. JJ 200, f° 36 r°.)

sacoute, *-outte*, *saccoutte*, *çacoute*, *chascoute*, s. f., secousse, volée de coups :

Li rois a mis en .i. repaire,
Mais ne sai pas bien por quoi faire
Trois cens aveugles route a route.
Parmi Paris en vat trois paire ;
Toute jour ne finent de braire
Au(s) .iii. cens qui ne voient goute.
Li uns sache, li autre boute :
Si se donent mainte *sacoute*.
(Rutеb., *les Ordres*, Poés., I, 1[illegible], Jubinal.)

Mes Rogiers, qui ne s'en prent garde,
Sempres aura une *çacoute*.
(*Le fabl. d'Aloul*, 55, Montaiglon, *Fabl.*, I, 273.)

Un petitet me doubte
Que des jovenes nonnains je n'aie grand [*chascoute*.
(Gillon le Muisit, *Poés.*, I, 233, v. 25, Kerv.)

Roy, tu aras ceste *sacoute*.
(*Pass. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 22[illegible].)

Je lui donroys une horrible *sacoutte*,
Se contre luy je puis resister.
(*Farce de Marchandise*, Anc. Th. fr., III, 257.)

Troyes, *sacoute*, coup de poing.

SACOUTEMENT, s. m., action de *sacouter :*

La la nice creance, la l'abus temeraire,
La est la fole joie, et la creinte legere,
Et l'emeute soudaine, et maint *sacoutement*
Qui sans aveu certain s'epand subitement.
(J. A. DE BAIF, *Passetems*, l. III, f° 77 v°, éd. 1573.)

SACOUTER, *saccouter*, *-outter*, *-ouster*, *saccotter*, verbe.

— Neutr., parler à l'oreille :

Qui plus est, souffroit m'acouter,
Joignant elle, pres *saccouter*.
(VILLON, *Grant Test.*, Doubl. Ball., 56, Jacob.) Impr. : *s'accouter*.

Une fois qu'elle lui parlait bas : Madame lui dirent ils, parlez hault, que chascun vous entende; il ne fault point icy *sacouter*. (HATON, *Mém.*, an 1576, Somm., Bourquelot.)

— Il est souvent accompagné des locutions *à l'oreille :*

On va, on vient, on *saccoute a l'aureille.*
(PASQ., *Poes. div.*, éd. 1619.)

Saccouster a l'oreille. Dicere in aure, insusurrare in aurem. (NICOT, *Thres.*, éd. 1606.)

— *En l'oreille :*

Si on fait une entreprise mauvaise en une ville, qu'il y ait quelque trahison qui se brasse, ou quelque revolte, ou changement, celuy qui aura seulement souffert qu'on luy *saccoutte en l'aureille*, et qu'il ait caché la chose : il sera tenu pour complice. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 518[b], éd. 1567.) Impr. : *s'accoutte.*

Quand le Troyen au combat animé
De teste en pied fut seurement armé.
Le bon Dicee en secret le conseille,
Et loin a part luy *sacoute en l'oreille.*
(RONS., *Franç.*, II, éd. 1572.)

— Act., *sacouter quelqu'un*, lui parler à l'oreille :

Qui est ce muguet si mignon,
Bon Guillot qui a sa maitresse
Si privement tousjours fait presse,
Qui vient tousjours la *sacouter*.
(J. A. DE BAIF, *Passetems*, I. IIII, f° 103 r°, éd. 1537.)

— *Se sacouter aux oreilles*, se parler l'un à l'autre à l'oreille :

Diogenes le Cynique, ayant veu deux femmes qui *se saccottoient aux oreilles:* Voila, dit il, un aspic qui emprunte du venin de la vipere. (CHOLIERES, *Apresdinees*, II, f° 51 v°, éd. 1587.)

Norm., *chacouter*, chuchoter, parler très bas.

SACOUTTE, voir SACOUTE.

SACQMAN, voir SACQUEMAN.

SACQUAGE, voir SACAGE 2.

SACQUEBOTTE, voir SAQUEBOUTE.

SACQUEBOUTE, *-tte*, voir SAQUEBOUTE.

SACQUEBUTE, voir SAQUEBOUTE.

SACQUEFIENS, adj., appliqué à un croc avec lequel on enlève le fumier :

Ung grauws *sacquefiens* a thirer les erbes hors des fossez. (1487, Béthune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 184.)

SACQUEL, voir SACHEL.

SACQUELAIT, voir SACHELET.

SACQUELET, voir SACHELET.

SACQUELOT, voir SACHELOT.

1. **SACQUEMAIN**, voir SACQUEMAN.

2. **SACQUEMAIN**, voir SACQUEMENT.

SACQUEMAN, voir SACQUEMENT.

SACQUEMAN, *sacqman*, *sakman*, *saqueman*, *sacquemain*, *sacquement*, *-ant*, *saquement*, s. m., pillard, voleur, bandolier, homme de sac et de corde :

Ils savoient bien que monsangneur de Liege et pluseurs Liegois estoient awec les aultres sangneurs en Bohemme, et de leur retournement savoient la novelle, et fissent .I. enbusse por jus jecteir les *sackman*, chu est a dire les devanttrains qui vont faire les porveanches et prendre les hosteis et les herbeiges. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 193, Borgnet.)

Et le cheval qui devant lui aloit, a tout les escuiers devant ditz, quant il sentit ses *saquemans* armez empres lui, commença a ronfler et avancer. (MONSTREL., *Chron.*, I, ch. XXXVI, Soc. hist. de Fr.)

Puis se tira vers la prison, accompaigné de *sacqmans*, confesseurs et bourreaux. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXI, Buchon.)

Vindrent au palais sergeans, souldars, satellites, sattrapes, et *sacquemains* furibondeux lesquels par aspre violence briserent huis et fermetures. (ID., *ib.*, ch. LXI.)

Mene ung jeune *sacquement*
Couchier en mon nouveau mesnaige.
(*Déb. du marie et du non marié*. Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. IX, p. 148.)

Quant les paouvres *saquemens*
En telle bataille se boutent,
On dit qu'ilz ont (de) telz tourmens.
(*Ib.*, p. 158.)

Rien ne demeure aux environs
Que les *saquements* tiennent sainct.
(ROB. GAGUIN, *Passe-temps d'oysiveté*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. VII, p. 265.)

Quelques meschant *sacquemant* d'entre les Numides. (JEH. LE BLOND, *du Gouv. des royaumes*, f° 82 r°, éd. 1449.)

Mesmes que leurs butins et richesses ne leur proficlarent point, non plus qu'a plusieurs massacreurs, *sacquements*, pillards et paillards de la feste de Saint Barthelemy. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, ch. XI, Bibl. elz.)

Condammer l'incoulpable et innocent et delivrer l'inique et *sacquement*. (J. DE BARRAUD, *Epist. dorees de Guevara*, f° 148 r°, éd. 1584.)

SACQUEMANDER, voir SACQUEMENTER.

SACQUEMENT, *-man*, *-main*, *saquement*, *-man*, *seckmanne*, *seckmain*, *sacremanne*, s. m., pillage, sac :

Si ont prise la citeit et tout mys a *sacremanne*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, I, 211, Chron. belg.)

Mais les avons a *sacquement*
Boutez et gaigné leur despoille.
(*Myst. du siege d'Orl.*, 8978, Guessard.)

Ils brulerent et abatirent la ville et misrent du tout a *sacqueman*. (*Trahis. de Frauce*, p. 252, Chron. belg.)

Et quant ilh orent miese la vilhe a *seckmain*, ilh butont ens le feu, et ardirent tout le casteal et la vilhe (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 257, Borgnet.)

Pau de temps la apres fut prise par trayson ou subtiliteit la ville de Lucenborgh, et fut mize tout a *seckmanne*, et y trovat ly duc tres grant avoir et riceiche. (ID., *ib.*, p. 516.)

Et fut adonc tout chu qu'ilh avoit en castel mis a *sacquemain*, comme la ville de Lucenborgh avoit esteit paravant. (ID., *ib.*, p. 524.)

Ala ou pays d'Ardenne, ardoir et coure plusieurs villes du damoisel Evrard de La Marche, et ycelles du tout mettre a *saqueman*. (MONSTREL, *Chron.*, II, 167, Soc. de l'hist. de Fr.)

Et fut ladicte ville pillee et mise a *saquement*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 3, Michaud.)

De mectre tous les Françoys, qui en Lombardye estoyent, a *sacquement*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 13 v°.)

— Fig. :

Le cueur qu'as mis a *saquement*
N'a il remede de guerir?
(CHARLES D'ORL., *Poés.*, p. 248, Champ.-Fig.)

SACQUEMENTER, *sacmenter*, *sagmenter*, *saccamenter*, *sacquemander*, verbe.

— Act., saccager, piller :

Du Dindyme chastré *saccamente* le mont,
Ruyne la Piside, occupe la Mysie.
(DU BARTAS, 2[e] *sem.*, 2[e] j., 201, éd. 1602.)

Sacquemander. Desvalijar, saltear. (OUDIN, 1660.)

— Avec un régime de personne, assommer, massacrer, assassiner :

Sacmentons ce grand villain. (RAB., *Quart livre*, ch. XXIX, éd. 1552.)

Les enfans de Jacob pour vanger le rapt de leur sœur Dyna, *sacmenterent* les Sichimiens. (ID., *ib.*, ch. XXXVI.)

Autres gens aussi de toutes partz preparez pour accourir au son du toxin et *sagmenter* l'assemblee des fideles. (1562, *Resp. aux remonst.*, Arch. cur., 1[re] sér., t. IV, p. 92.)

Une crainte nous donne peine
Que sur ta vie on entreprenne
Et que par dol nous sois osté :
Ton frere donc te face sage,
Qu'un petit moine plein de rage
Traitreusement *a sagmenté.*
(*Second Hymne du clergé de Tours, apres la victoire d'Ivry*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. VI, p. 83.)

Tuez, disoyent ces infideles,
Sacmentez ces peuples rebelles.
(CHASSIGN., *Ps.*, CXXXVI, éd. 1613.)

Le peuple s'estoit mis en armes, avec resolution de les aller tous *sacmenter* en leurs logis. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. CXVI, Michaud.)

D'autant qu'il avoit ordonné des escadrons pour tuer et *sagmenter* tous ceux qui tourneroient li dos. (MELART, *Hist. de Huy*, p. 122, éd. 1641.)

— Neutr. :

Les nostres sortirent pour aller *sacmenter* et piller. (VIGENERE, *Comm. de J. Cesar*, f° 48 v°, éd. 1590.)

1. **SACQUER**, *sacier*, v. a., mettre à sac, saccager :

Trop boin feroit *sacier* les maisons gloutenie.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 87, 13, Kerv.)

Les dictz chevaliers se evertuerent de gaigner la dicte bataille, mais voyans qu'ilz n'estoyent assez de gens, et n'avoyent assez d'artillerie n'y peurent rien faire; par quoy apres *avoir sacqué* la dicte ville s'en retournerent. (*Cron. de Franç. I*er, p. 91, Guiffrey.)

2. **SACQUER**, voir SAQUER.

3. **SACQUER**, voir SACHIER 1.

SACQUERIE, *saque.*, s. f., p.-ê. un endroit où l'on remisait les sacs, ou bien une pièce du haut de laquelle on les extrayait des bateaux ?

Le cambre partere ou l'en soloit faire le *saquerie* de ladite brasserie. Et si sera et demorra l'uis, par lequel l'en soloit aller de la ditte brasserie en la ditte *sacquerie*, estouppé a tousjours. (10 août 1485, *Escript de parchon d'entre Jehan de Hurtebise et Jehan Jeneviere*. Chir., St-Brice, Arch. Tournai.)

SACQUETEUR, voir SACHETEUR.

SACQUETIER, s. m., trésorier :

De ce cas furent parsonniers Pasquaue le donneur et coulpable Compable le *sacquetier*. (*Chr. de S. Denis*, t. I, f° 116 v°, éd. 1493.)

SACQUEUR, voir SACHEOR.

SACQUIER, voir SACHIER 1.

SACQUINEE, s. f., sorte d'étoffe :

Ung coppon de *sacquinee*. (1496. *Exéc. testam. de Adrien Daniel, tiseran de toilles*, Arch. Tournai.)

Pour dix aunes de *sacquinee*, et trois sacq, .XXV. s. (5 nov. 1520, *Exéc. testam. de la veuve Douchement*, Arch. Tournai.)

Pour pieches de *sacquinee*. (1548, *Exéc. testam. de Jehanne de Herme, Vve Thierry Damere, peletier*, Arch. Tournai.)

SACQUOIR, *saq.*, *sak.*, s. m., bouton de porte, poignée servant à la tirer :

Pour serures, pour clikes, pour *sakoirs* pour cascun huis. (1294, *Trav. p. les chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 13.)

It. a Pier de Gand pour faire une sierure de fier, le *sakoir*, .II. grandes cles pour l'uis de le dicte tresorie. (1372, *Compt. de la constr. du chœur de l'égl. S. Jacques à Tournai*, Arch. Braine-le-Comte.)

A lui [Piere de Gand, fevre] pour .I. *saquoir* de fier servant a l'uis de le dicte halle, .X. d. (20 août-20 nov. 1397, *Compt. d'ouvrages*, 8e Somme des mises, Arch. Tournai.)

A Pierot Descamps, fevre et serurier, pour ung crampon, ung menton, une clencque et ung *sacquoir* pour l'huys de le cuisine de le cense, pour tout ce .II. s. (1452, *Compte de l'hospital des Chartriers*, ap. Roq., *Suppl.*)

A Gossart Plonc de Roy, fevre,... pour une serrure mise a ledicte nouvelle maison [des Engiens] et deux *sacquoirs*. (15 fev. 1465-17 mai 1466, *Compte d'ouvrages*, 2 Somme de mises, Arch. Tournai.)

SACRAIRE, *-creire*, *-crarie*, s. m., sanctuaire, édicule à l'intérieur de l'église dans lequel on renfermait des vases sacrés :

En la sumaine que [illegible] il s'en dut aler,
Vint une voiz treis feiz en la citet,
Hors del *sacrarie*, par comandement Deu.
(*Alexis*, XIe s., st. 59, Stengel.)

Celle, pales, chambre et *sacraire*
Fist do saint ventre Nostre Dame.
(*De [illegible]*, [illegible] ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III, p. 527.)

Sacrarium, *sacraire* ou eglise. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 228 v°.)

Sacrarium, *sacreire*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 240 v°.)

Sacraire, sacrarium. (*Vocabularius brevidicus*.)

Deux boutiques de bon bois qu'il devoit couvrir d'ardoise au pied de la Tour de Beurre, dans le cimetiere de ladite eglise, depuis le premier pilier pres le *sacraire* de l'eglise Saint Etienne jusques au bout de la marque pour ce faite au bout de ladite tour. (23 févr. 1581, *Fieffe d'un tenement faite par le chapitre à Nicolas Lescuyer, libraire*, Arch. Seine-Infér. G 4398.)

Et leur sembloit que c'estoit affoler les mysteres de Venus que de les oster du retiré *sacraire* de son temple. (MONT., *Ess.*, II, 12, éd. 1588.)

— Fig. :

Pucele qui *sacraires* fus dou Saint Esperit.
(*[illegible]*, Richel. 12467, f° 78.)

Tu ies *sacraires* enbameis,
Tu ies seliers enpimenteis
Ou li fils Deu delite.
(*De Nostre Dame*, ap. Wackernagel, *Altfr. L.*, p. 70.)

Le filz de Dieu, par sa charité pure,
Et amitie, nostre propre nature
A voulu prendre, et vray homme soy faire,
Et d'une vierge il a fait son *sacraire*.
(*Myst. de l'[illegible] et Nat.*, [illegible] Le Verdier.)

Le *sacraire* des saincts thresors de la doctrine celeste. (MONT., *Ess.*, I, 56, éd. 1588.)

SACRAMENT, voir SACREMENT.

SACRAMENTABLE, adj., sacramentel :

Confession publique et *sacramentable*. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, III, 68.)

SACRARIE, voir SACRAIRE.

SACRATION, s. f., sacre, consécration :

Senz icele unction
E senz cele *sacration*
Qu'en deit faire a rei saintement
Le jor de son coronement.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2666, Michel.)

SACRE, s. m., dédicace :

Quittance de 60 souls tournois dus annuellement par les religieuses de la Trinité au chapitre de l'eglise de Poitiers pour le festage de S. Simon et S. Jude que fut le *sacre* de ladite abbaye. (1449, Trinité, Abbaye, ch. V, art. 4, Arch. Vienne.)

Sacre, dedicatione di chiesa. (OUDIN, 1660.)

— Fête solennelle :

Et refai et restaure les *sacres* et les solempnitez du pais. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 92d.)

— Particulièrement la Fête-Dieu :

Or, notez que le lendemain estoit la grande feste du *sacre*. (RAB., *Pantagr.*, l. II, ch. XXII, éd. 1542.)

La procession du Saint Sacrement qui se fait le jour de *sacre*. (*Pièce de 1646*, ap. A. Dupré, *Hist. du monastère de Sainct-Lomer*, p. 321.)

— Saint-Sacrement :

Au saint *sacre* sacrer.
(*[illegible]*, 21, [illegible] Reid.)

Combien que par ledit traictié paix eust esté criee entre les roys et sur le *sacre* eust juré le roy Edoard delivrer a ses propres fraiz, dedens quarante jours apres le dit traictié, tous les chasteaulx, villes et forteresses qui par luy avoient estez et estoient tenues en France. (*Chron. de Du Guescl.*, p. 157, Michel.)

It. un drap d'or que on met au chiel quant on porte le saint *sacre*. (1386, *Invent. de S. Amé*, p. 12, Arch. Nord.)

— Prodige, chose sainte :

Qui mon conseil voudra parfaire,
En Bethleen nous avoyons,
Affin que ce *sacre* voyons,
Que Dieu ha fait traire a naissance,
Comme il nous fait signifiance :
Nous n'en [illegible].
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, [illegible], Paris et Raynaud.)

— Huile pour le service religieux :

Mains quant ilh le diut enoindre, si regardat et quist son *sacre*, se ne le pot troveir. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, II, 159, Chron. belg.)

Et leur office estoit (à ces prestres) d'estre gardes des *sacres*. (MATHEE, *Hist. de Theodorite*, f° 124 v°, éd. 1544.)

Anjou, *sacre*, Fête-Dieu. Nord, procession du *sacre*, procession de la Fête-Dieu.

SACREEMENT, *-mant*, adv., avec le respect qu'on doit avoir pour les choses sacrées :

Il doit sa panitance faire *sacreement*
(*[illegible]*, Brit. Mus. Add. [illegible] f° 1[illegible].)

SACREFICEMENT, *-issement*, *sacrificiement*, s. m., sacrifice :

Souvent sont au temple et sont en orisons et font *sacrefissement* a Dieu. (*Vies des Saints*, ms. Lyon 697, f° 44°.)

Et vit tot lo poblo qui ere amassas a faire los escumunes *sacrifiemenz* a los ydolos. (*Pass. S. Georges*, Richel. 818, f° 227 r°.)

SACREFIEMENT, *sacrif.*, *-ant*, *sacrifiment*, *sacriffiement*, s. m., sacrifice :

Faire ferons devinement
Et moult grant *sacrefiement*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 108.)

C'ert Isaac vo(s) fieus qu'avies engenré :
En *sacrefiement* vo(s) voloit esprover.
(*Aiol*, 6247, A. T.)

Il remuad les *sacrefiemenz* des munz, e tut fist esmier les imagenes e les vergiers abatre. (*Rois*, p. 406, Ler. de Lincy.)

C'est li justes *sacrifiemenz*. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 21 r°.)

Tojors sera ciz leus a *sacrifiemant*
(*Bible*, Richel. 763, f° 290.)

Celle nuis estoit aussi appellee Pasques, qui vaut autant com *sacrefiemens*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 226.)

Nos enfans mettent longuement
A faire ce *sacrifiment*.
(*Mist. du Viel Testam.*, 2713, A. T.)

Je vous prie cherement
Et a noz dieux trestous
Faictes *sacriffiement*,
Faictes journellement,
Nul de vous les onnice,
Au dieu Mars qui ne ment
Faictes de cueur service.
(1567, *Myst. de S. Sebastien*, p. 109, F. Rabut.)

SACREFISSEMENT, voir SACREFICEMENT.

SACREIRE, voir SACRAIRE.

SACRELLET, s. m., variété de sacre :

Auxi de sacres, de *sacrellez*
Et de ces .VII. grans tercellez.
(GACES, *Rom. des deduis*, Ars. 3332, f° 6 v°.)

SACREMANNE, voir SACQUEMENT.

SACREMENT, *-crament*, *-grament*, *saigrement*, s. m., sacre :

A la Saint Jame en cel este,
(N'i a l'om rien plus demore,)
Veiant le grant pople en presence,
La coronerent a Maience.
Le *sacrement* qu'a ce besoigne
Fist l'arcevesque de Cologne.
(BEN., *D. de N.*, II, 41013, Michel.)

Au *sacrement* du roy et noble baronnie
(CUV., *B. du Guescl.*, 49, Charriere.)

— Commémoration solennelle :

Et le *sacrement* de cest chaingement celebremes nos lo jor de la Nativiteit. (S. BERN., *Serm.*, p. 85, l. 17, Foerster.)

Le nuit des .XII. apostles fut fais chis *sacramens*
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 3616, Chron. belg.)

— Partie de la messe qu'on appelle la consécration ou l'élévation :

Preun Deu pur tei, el *sacrement*.
(*Thom. le mart.*, p. 100, Bekker.)

Nous veons que se uns hons ou uns clers qui ne seroit pas ordenes a prestres disoit une messe et toutes les paroles du *sacrement*, por riens qu'il feist et deist, il ne porroit fere *sacrement*, tout deist il ices paroles meismes que li prestres dist. (BEAUMANOIR, *Cout. du Beauv.*, XI, 26, Beugnot.)

Mes prestres me chantoit la messe... En son *sacrement* il se pasma... Et li deis que il feist tout a trait et tout belement son *sacrement*. (JOINV., *S. Louis*, LX, 299-300, Wailly, 1874.)

— Moment de la consécration :

Ordonné est que en tout temps, excepté le karesme, les ouvriers iront disner a *sacrement*, et reviendront a Seigneur mengier a l'ouvraige. (XV s., *Stat. des pareurs et foulons*, A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, t. III, p. 579.)

Le 17 decembre 1553, j'arrivé a l'eglise comme on sonnoyt le *sacrement* de la messe paroissiale. (*Journ. du S. de Gouberville*, p. 60, Ant. de Norm.)

— Mystère :

Tote sainte eglise ne seleberroit mies si devotement cest avenement s'ancuens granz *sacremenz* n'en estoit en luy receleiz. (ST BERN., *Serm.*, 2, 4, Foerster.)

— Serment :

Pour chou ai jou ichou apris
Que faites chou que vous deves
Qui les chevaliers houneres
Sour tous houmes entirement
Fors chaus ki font le *sacrement*
Du cors Dieu.
(*Les Ord. de chevaL*, Richel. 837, f° 154°)

En *sagrament* l'avoit Carlemaine au vis fer,
Mais obliez l'avoit et n'i voloit aler.
(*Entr. en Esp.*, f° 1, p. 9, L. Gautier.)

Il en done lor *saigremens* sus lo seint evangere. (1260, *Acquis.*, Ste-Croix, Ste-Radeg., Arch. Vienne.)

Quant il oirent ensi parler Arduyne, se consentirent a lui, et font *sacrement* de fidelité de chascune part de paiz. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 19, Champoll.-Fig.)

Et renuncerent en ce fait par leur *sacramens*... a toutes exceptions de fait... (1312, Arch. JJ 48, f° 79 v°.)

Que il feust et soit creu a la simple parole du dit reverent ou au simple *sacrement* de ceulx qui auront cause de lui, sans charge d'autre preuve. (1331, *Cart. de Sens*, Richel. l. 9897, f° 104 r°.)

Estre y doit fait le *sacrement*
A Dieu et au prince, autrement
L'eslection a son droit ordre
Ne seroit faite.
(CRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 4257, Puschel.)

Et, adfin que le peuple feust plus content de ce croire, yceulz seigneurs recheurent leur *sacrement* sur cest estat. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 193, Soc. Hist. de Fr.)

Et s'il se trouve encor un plus haut *sacrement*.
(FR. PERRIN, *Sennacherib*, p. 59, éd. 1599.)

Norm., *sacrement*, moment de la messe appelé la consécration ou l'élévation.

SACREMOR, voir SAGREMOR.

SACRER, verbe.

— Act., consacrer :

Lez chosez sunt faitez qui *sunt sacrees* a Damedeu par lez evesques, si comme les eglises. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 15ᵇ.)

Tu departiras a Damedeu toutes les ainznees de tes bestes, et *sacreras* a Damedeu toz les ainznez qui sont masle. (*Bible*, Richel. 899, f° 37ᵃ.)

Dou corps Dieu que *sacrons* sur l'autel proprement.
(*Bible N. D.*, Ars. 3142, f° 299ᵃ.)

Sacrer hoistes a le messe matinel. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 59 v°.)

Oilia fist Amulius ses oncles *sacrer* a lor loi et a servir une de lor deuesses por ce qu'ele n'eust lignee. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 179ᵇ.)

Puis que je n'*ay sacré* une ingrate jeunesse
Au travail inutil de ta sœur chasseresse.
(1552, JOD., *Didon*, III, Anc. Th. fr., IV, 188.)

D'encens fumeux parfumoit son autel
Sacrant maints vœux a son nom immortel.
(RONS., *Franc.*, I, éd. 1572.)

Je te *sacre* ce livre ou ton los est compris.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 69 r°, a Mᵍʳ de Bord., éd. 1576.)

— Neut., faire la consécration à la messe :

Quant li prestres *out sacré*
E la Pater Noster chanté.
(*Contin. du Brut*, ap. Michel, *Chron. anglo-norm.*, t. I, p. 70.)

Les prestres quieus qu'il soient *sacrent* onniement
S'il dient les paroles avec l'entendement.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Ott. 567, f° 15ᵇ.)

— Infin. pris subst., consécration de la messe :

Cascun jour au mostier aloit
Mais en creance defaloit,
Quar quant ce venoit au *sacrer*
Del provoire sage et discrer,
Fors de la glise s'en aloit.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 18768, Reiff.)

— *Sacré*, part. passé et s. m., évêque :

... Odes, li boens corronez
Qui de Baieues ert *sacrez*.
(WACE, *Rou*, 3ᵉ p., 8151, Andresen.)

SACRE SAINT, adj., le même que *sacro-saint* :

Mesmes profonds et *sacre saints* secrets... entrerent et furent receus en la cabale. (N. DU FAIL, *Contes et discours d'Eutrapel*, f° 164 v°, éd. 1585.)

Ne vous estonnez point si a present je laisse
Les livres *sacre saints* de Rome et de la Grece.
(CL. DE MORENNE, *Epit. a M. de Villeroi*, Duhamel.)

De qui la majesté de tout temps *sacre-sainte*...
(1629, MAIRET, *Sophon.*, III, 4, éd. 1635.)

Sacre-saint, ou *sacré-saint*, se rencontre encore dans la seconde moitié du XVIIᵉ siècle.

SACRIFFIEMENT, voir SACREFIEMENT.

SACRIFIANT, adj., expiatoire :

L'umilité de la passion Jhesuscrist ne fut pas tant seulement desservante a lui ni a nous de vie pardurable, mais avecques ce *sacrifiante* par les peches des premiers peres. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 81 v°.)

SACRIFICACION, *-ation*, s. f., sacrifice :

La confession de la boche et la *sacrificacion* des ovres. (*Serm.*, Richel. 428, f° 68^b.)

> Illuec feras devant li t'orison,
> Si li feras *sacrificacion*
> Et si aras de tes pechies pardon.
> (*Vie Ste Agnes*, Richel. 1553, f° 402 v°.)

> Laquelle *sacrification*
> Fut figure de la passion.
> (*Trad. de la Passion de Mich. de Massa*, prol., Romania, XV, 175.)

> J'ay fait *sacrificacion*.
> (*Mist. du viel Testam.*, 2593, A. T.)

SACRIFICAL, adj., qui a rapport au sacrifice :

La pompe *sacrificale*, la musique des temples. (Guill. du Choul, *Castrametation des Romains*, p. 339, éd. 1581.)

SACRIFICATOIRE, adj., qui a rapport au sacrifice, destiné au sacrifice :

Or fut parfait et consommé ce grand bastiment de tente *sacrificatoire* dans sept mois entiers. (Jean de Maumont, *Hist. de Zonare*, p. 84, éd. 1597.)

Bestes *sacrificatoires*. (Id., *ib.*, p. 696.)

Sacrificatoire, Sacrificatory, belonging unto sacrifice. (Cotgr., 1611.)

SACRIFICE, *-isc*, s. m., victime destinée à un sacrifice :

> Od els portent lur *sacrifisc*
> Que faire vuelent en lur guise.
> (*Brut*, ms. Munich, 1167, Vollm.)

> El fu jeta lo *sacrifise*.
> (*Id.*, 1199.)

SACRIFICIAL, adj., qui a trait aux sacrifices :

La quarte (porte de la cité) estoit appellee *sacrificiale*, car on alloit par ycelle sacrifier a la deesse Minerve. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, vi, 13.)

SACRIFIEMENT, voir Sacrefiement.

SACRIFIEOR, *-ieur*, s. m., sacrificateur :

En la compaignie d'icel duc avoit chevaliers et molt genz et si avoit *sacrifieors* et clers. (*Vies St Simon et St Jude*, Richel. 411, f° 56.)

Mais ce fut plus en maniere de *sacrifieurs* que de ravisseurs. (*Prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 86 v°, éd. 1530.)

SACRIFIMENT, voir Sacrefiement.

SACRIFISE, voir Sacrifice.

SACRISTE, *-cristre*, s. m., sacristain :

Si sounera li *sacriste* le cloche. (*Règl. de Citeaux*, ms. Dijon, f° 8 v°.)

Li *sacristre*. (*Ib.*, f° 9 r°.)

Il s'applicqua a frequenter ladicte eglise et les ministres d'icelle, mesmement les *sacristes* et gardes. (J. Bouch., *Ann. d'Aquit.*, f° 23 r°, éd. 1537.)

Au *sacriste* et gardien de la chapelle de derriere, au clerc de chœur et coutre de l'eglise, pour avoir porté le corps de Notre Seigneur et administré le sacrement d'extreme unction, ainsy qu'il est accoustumé, 12 sous 5 deniers. (1570, *Arrêt mis sur les deniers de la succession de Thomas Viart, curé d'Autretot*, Arch. ecclés. de la Seine-Inférieure G 4890.)

Se disait encore au moins en province au XVIIe et au XVIIIe s. :

Sacriste et garde du buffet sacré. (A. Le Grand, *Saints de Bret.*, p. 381, éd. 1837.)

Il y a un office de *sacriste*, lequel avoit son logis dans le meme prieuré. (1646, *Hist. du monast. de Saint-Lomer*, p. 346, Dupré.)

La charge du *sacriste*. (25 mars 1739, *Arr. du parl. de Bret.*, Arr. conc. les par., II, 443.)

Norm., Orne, *sacriste*, sacristain.

SACRISTERIE, s. f., sacristie :

Ayant pillé la *sacristerie* de la tres saincte Eglise. (Denis Sauvage, *Hist. de Paolo Jovio*, II, 49, éd. 1581.)

SACRISTINE, s. f. ?

Les vinderen sont divisez par parroisses, quartiers, enceintes et limites ; sçavoir la premiere, la grande *sacristine* de la paroisse de Saint Jean ; l'autre la petite *sacristine* de la paroisse de Saint Jean. (1563, *Cout. de Gand*, Nouv. Cout. gen., I, 993.)

SACTIFFIER, *sactifier*, voir Satefier.

SACUN, voir Sachon.

SACURBE, s. f. ?

Lequel d'Estourmy... vestit une robe de toille, appellee *sacurbe*, qu'il avoit par dessus les dites bringandines, laquelle *sacurbe* ou robe de toille... (1456, Arch. JJ 183, piece 149.)

SADAIEMENT, *-ayement*, s. m., caresses, baisers :

Sadayement, amignottise qu'on faict aux petis enfans, etc. Palpatio, basiatio, blanditiae. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

SADAIER, *-ayer*, *-oier*, v. a., caresser, flatter :

> Aucuns veulent dire
> Qu'il vault trop mieux pour vivre liement
> Prier Belon, et *sadaier* Mabire,
> Guingnier d'un œil a Agnez, et sousrire
> A Marote.
> (*Lay des Gent Fol*, Yvry, p. 221, Queux de S.-Hilaire.)

Sadayer une femme, la caresser avec la main, Palpare mulieri. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Sadayer, palpare, palpar. (*Thresor des trois langues*, 1617.)

— *Sadaier la bouche*, *de bouche*, *des bouches*, minauder, faire des minauderies, des mines :

> Tant font le savoreux en venir, en aler,
> En *sadaier la bouche*, en regart, en parler.
> (Jeh. de Meung, *Test.* [illegible], 1284, Méon.)

> Tant font (les femmes) le savoureus en venir, en aler,
> En *sadoier de bouche*, en regars, en parler.
> (Id., *ib.*, ms. Corsini, f° 160^b.)

> En *sadoier des bouches*.
> (Id., *ib.*, Vat. Chr. 367, f° 25^d.)

— *Sadaïé*, part. passé :

Point *sadayé*, ni amignonné. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

SADAYEMENT, voir Sadaiement.

SADAYER, voir Sadaier.

SADDE, voir Sarde.

1. SADE, adj., gracieux et doux, gentil, charmant, agréable, en parlant de personnes :

> Il parest tant *sades* et douz
> Que de douceur seuronde toz.
> (G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 4^a.)

> La *sade* Virge al tres douc non
> Qui nomee est sainte Marie,
> Honora molt toute sa vie.
> (Id., *Comment Theophil.* [illegible], ap. Jub., *Œuvr. de Ruteb.*, II, 272.)

> Je l'ayme de propre nature,
> Et elle moy, la doulce *sade*.
> (Villon, *Grant Test.*, Ball. des femm. de Par. [illegible], p. [illegible], Jouaust.)

> Il estoit miste, gent et *sade*.
> (Id., [illegible], Œuv. de Villon, p. 238, Jouaust.)

— En parlant de choses :

Les .III. S disent qu'il est sec, sayn, et *sade*. (*A popular [illegible] of the virtues of good wine*, dans *The [illegible] de utensilibus of Al. Neckam*, Wright, p. 103, note.)

> Amons la tuit, car il n'est riens
> Si tres *sade* soit a amer.
> (G. de Coinci, ms. Soiss., f° [illegible].)

> Lorsque sa main pome et *sade*
> Touché li a le pié malade,
> Tous est sanez.
> (J. le Marchant, *Mir.* [illegible] Chartres, p. [illegible]; Duplessis, p. 200.)

> Diex ! cum bonne fontaine et *sade*
> Ou li sain deviennent malade.
> (*Rose*, 20521, Méon.)

> Je ne vi oncques flor en branche,
> Par ma foi, qui fust aussi blanche,
> Comme est vostre *sade* gorgete.
> (*Le [illegible]*, [illegible], *Trouvères*, p. 185.)

> Elle sert et repaist de sa main les malades,
> Plus voluntiers les povres : cis servir li est *sades*.
> ([illegible], [illegible], Mignard.)

> Dame, ce qui m'a fait tenir
> En la chambre un poy longuement,
> S'a fait vostre filz vraiement,
> Qui m'a tant ris, c'est chose voire,
> Que vous ne le pourries croire,
> Et d'un ris *sade*.
> (*Mir. de N.-D.*, comment le roy Clovis se fist crestienner, Th. fr. au m. âge, p. [illegible].)

Mon beau petit *sade* groingnet,
Que je te baise ung tantinet.
(*Mist. du Viel Testam.*, XXVII, 22486, A. T.)

C'est leur façon d'en porter les poignetz
Et gourgias comme celles de Tours,
Pour donner lustre a leurs *sades* grongnetz.
(*L'Advocat des Dam. de Par.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XII, 10.)

Les choses que l'on peult facillement et a son abandon avoir, ne sont si *sades* que celles que l'on acquiert a grant labeur et a grant peine. (*Perceval*, f° 27^c, éd. 1530.)

— Subst., terme de caresse, comme mignon :

Mes dous, mes biax, mes cuers, mes *sades*.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 43 v°.)

Centre, Suisse, *sade*, Bresse, *sado*, doux, agréable. Savoie, mets *sade*, mets doux, peu salé.

2. **SADE**, voir SARDE.

SADEE, voir SOLDEE.

SADEMENT, adv., d'une manière douce :

Le vis le moine qui tresue
Si *sadement* tert et essue.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 207^b.)

S'alaine qui tant est tresdouce
Jehan si *sadement* adouce ..
(BEAUM., *Jehan et Blonde*, 1335, A. T.)

Sause confite *sadement*.
(HELINAND, *Vers de la mort*, Richel. 375, f° 341^c.)

Bien adroyt, bien *sadement*. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 843, Génin.)

SADERA ! sorte de refrain :

J'aim loiaument pour amender
Sadera !
Li douz Dieus s'amor ne mi lesse durer
Sadera li duriau dureles !
Sadera li dure !
(*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 231 r°.)

SADERALA DON ! sorte de refrain :

Saderala don!
Tant fet bon
Dormir lez le buissonet.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, I, 27, 5.)

SADET, adj., diminutif de *sade*, gracieux, charmant :

Je regardai son cors *sadet*.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 38, 16.)

J'ai amiete
Sadete,
Blondete,
Tele com je voloie.
(*Li Chastel ne de S. Gille*, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, I, 146.)

Nom propre, *Sadet*.

SADIN, adj., dimin. de *sade*, gracieux, doux, gentil :

C'est une petite noirette,
Non pas noirette, mais brunette,
Une mignonne tant *sadine*.
(*Le Monologue Coquillart*, II, 208, Bibl. elz.)

Loué soit Dieu quant t'ay trouvee ;
Vous estes ma *sadine* troigne.
(*Farce de Colin qui loue et despite D.*, Anc. Th. fr., I, 244.)

SADINECT, voir SADINET.

SADINET, *-nect*, *sady.*, adj., dimin. de *sade :*

Mon beau petit enfançonnet,
Godinet,
Sadinet,
Godinet,
Il est force que je t'acolle.
(*Mist. du Viel Testam.*, XXXVI, 33502, A. T.)

Veu qu'elles sont si *sadinectes*,
Si frisques, si sades, si belles,
Il a mal fait de parler d'elles.
(*L'Advocat des Dam. de Paris*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XII, 17.)

Les Nymphes *sadynettes*
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LI, éd. 1545.)

Bellatulus, joliet, *sadinet*, bellot. (CH. ESTIENNE, *Dict. lat.*, éd. 1552.)

C'est ton ris, c'est ta minette
Sadinette
Qui me jette en telle ardeur.
(BAIF, *les Amours*, f° 42 v°, éd. 1572.)

Autant qu'une plus blanche, il ayme une brunette.
Si l'une a plus d'esclat, l'autre est plus *sadinette*.
(REGNIER, *Sat.*, VII, p. 67, Lacour.)

Et d'une façon *sadinette*
Se branlent a l'escarpolette.
(ID., *Louang. de Macette*.)

— S. m., la nature de la femme, et plus particulièrement le *mons Veneris :*

Qu'est devenu ce front poly...
Ces larges reins, ce *sadinet*,
Assis sur grosses fermes cuysses,
Dedans son joly jardinet !
(VILLON, *Grant test.*, Regrets de la belle Heaulm., p. 45, Jouaust.)

Ce n'est plus la façon de taster *sadinet*.
(*Complainte de la mere Cardine*, Poes. fr. des XVe et XVIe s., III, 295.)

Ce petit oignonnet,
Bien digeré de couleur septembrine,
Me fait penser au poignant tetonnet,
Au rond visage, au sucré *sadinet*
De Collichon a la cuisse marbrine.
(CALVI DE LA FONTAINE, *Eglog. sur le retour de Bacchus*, Poes. fr. des XVe et XVIe s., t. I, p. 242.)

SADON, s. m., mesure agraire de 100 pieds de large sur 200 de long :

Un *sadon*. (1491, Arch. Gir., Not., Debosco, 170-3, f° 143.)

SADOUILLE, s. f., variété de pomme :

Pomme de *sadouille*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 493, éd. 1597.)

SADREE, s. f., sarriette :

La sarriete, par d'aucuns appellee *sadree*, et fort approchante du thym. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, II, éd. 1605.)

SADRIEGE, s. f., sarriette :

La sarriete ou *sadriege* est une herbe aromatique de grant odeur, en grec est appellee tymbre. (*Platine de honneste volupté*, f° 35 r°, éd. 1528.)

SADYNET, voir SADINET.

SAELER, voir SEELER.

SAELET, voir SEELET.

SAELLEE, voir SEELLEE.

SAELLET, voir SEELET.

SAELOUS, voir SEELOS.

SAENNE, voir SENE.

SAER, voir SEER.

SAESINÉ, voir SAISINÉ.

SAESTE, voir SAIETE.

SAETAIRE, voir SAIETAIRE.

SAETE, voir SAIETE.

SAETELLE, voir SAIETELE.

SAETER, voir SAIETER.

SAETERE, voir SAIETAIRE.

SAETIE, voir SAIETIE.

SAETTIE, voir SAIETIE.

SAF, voir SAUF.

SAFARE, *saff.*, s., employé dans la locution obscure hareng de *saffare :*

Que nuls ne puisse sorir en la ville de Paris harenc de *saffare*, harenc poudré ne fres apres la Saint Michel sus paine de perdre la denrees. (1320, *Ord. sur les harengers*, Isamb., *Anc. lois fr.*, II, 273.)

Harenc de *safare*, harenc poudré, harenc fres. (1322, *Ord.*, XII, 473.)

Quant les pescheurs ont pesché harens de *saffare*, seltens ou autres qu'il fault saler hastivement. (1395, *Mém. pour le mesurage du sel*, Arch. Seine-Infér. C 874.)

SAFEIE, s. f., sarriette :

Hoc satureia, *safeie*. (*Gloss. de Glasgow*, P. Meyer.)

SAFFARE, voir SAFARE.

SAFFERLIQUE, voir SAFRELIQUE.

SAFFIR, adj., se dit d'une espèce de faucon :

Selon anciens fauconniers, le faucon *saffir* se cognoist a ce qu'il a les couteaux plus longs que la queue, et a les signes semblans au pelerin, sinon qu'il est plus petit, comme le gentil, et meilleur que le pelerin. (ARTELOQUE, *Fauconn.*, f° 89, ap. Ste-Pal.)

SAFFLEUR, voir SAFLEUR.

SAFFRE, voir SAFRE.

SAFFREMENT, voir SAFREMENT.

SAFFRER, voir SAFRER.

SAFFRET, voir SAFRET.

SAFFRETÉ, voir SAFRETÉ.

SAFFROI, s. m., peut-être le safre, aiglette de mer, resté comme terme de blason :

> Enprez vesti un haubert cher,
> Fort et entier, de bonnes mailles,
> De grosses perdrix et de quailles,
> Cloez de menus oiselez :
> Les manicles sont de poulez,
> La coise fu d'un fin *saffroi* ;
> Meillor haubert n'ot onques roi.
> (*Bat. de Quaresme*, Richel. 19152, f° 91ª.)

Noms propres, *Saffroy*, *Saffray*.

SAFISTRE, adj., de saphir :

> El (le vin de St-Jouan) n'a que rougeur seulement :
> A sa couleur sa bonté ment,
> Elle porte couleur *safistre*,
> Si n'aura ja croce ne mistre.
> (*Desputoison du vin et de l'iaue*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 297.)

SAFLEUR, *saffleur*, *safour*, s. f., safran :

Racolice, fustet, *saffleur*, savon, soufre. (1349, Felib., *Hist. de Paris*, I, 436.)

Recolice, fustet, *safleur*, savon, souffre. (3 mai 1351, *Ord.*, II, 425.)

A Lienart de Bruges, merchier et tainturier de *safours*, pour fil de flours, boungherant et laches. (13 dec. 1403, *Tut. des enfants de Pierart du Ponchiel*, Arch. Tournai.)

SAFOUR, voir SAFLEUR.

1. **SAFRE**, *saffre*, s. m., orfroi servant d'ornement :

> Li archon sont deseure a fin or et a *safre*.
> (*Aiol*, 10342, A. T.)

> Bien fait son *saffre* en son chief bien fermer
> Qui tant est durs qu'on nel puet esgrumer.
> (*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 255ᶜ.)

> La fist vertu le roy de maiesté
> Que tout le *saffre* li a detronçonné.
> (*Bat. Loquifer*, Richel. 24369, f° 253 r°.)

2. **SAFRE**, *saffre*, adj., goulu, glouton, gourmand, adonné au plaisir :

> Que chil ribaut *safre* et friant
> Qui ches putains vont espiant.
> (*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 65ᵇ.)

> S'elle est saige et bien emparlee,
> Si dy qu'elle est *saffre* et friant,
> Ou trop hardie ou trop riant.
> (*Remedia amoris*, 766, Koerting.)

> Et, par monseigneur sainct Marceau,
> Esopet ja n'en mengera.
> Il est trop *saffre* du museau ;
> Repaisse du pain et de l'eau
> S'il veult, cecy me demourra.
> (*Farce du Coustur.*, Anc. Th. fr., II, 164.)

Celles qui ont esté si *saffres* d'engouler, que j'ay horreur et fremis lors qu'elles me reviennent devant les yeux. (CHOLIERES, *Apres disnees*, f° 51 v°, éd. 1587.)

— Avec un nom de chose :

La *saffre* desbauche des theatres et palais. (SIBILET, *Contram.*, p. 109, éd. 1581.)

— Vif, impétueux :

> Doux yeux indes et morillons,
> Doux yeux empanes de sajetes,
> Aussi *saffres* que barbillons,
> Qui font marcher sus espinettes
> Et gallans aller a mussettes.
> (MARTIAL D'AUV., *L'Am. rendu cordelier*, CXCV, 1553, A. T.)

> Cueurs actifz et *saffres* couraiges.
> (COQUILL., *Droitz nouv.*, I, 31, Bibl. elz.)

Lascivus, lascif, semillant, *saffre*. (GUILL. MORELIUS, *Verb. latin. commentarii*, éd. 1558.)

Le cheval leger et a bon pied ne fait service aucun, mais felon et *saffre* qu'il soit, reçoit toutes fois le mors en la bouche. (DU VERDIER, *Biblioth.*, p. 176, éd. 1561.)

Commandez, je vous prie, a vos mains d'estre doresnavant plus sages, pour le moins de n'estre si *saffres*. (EST. PASQ., *Colloq. d'Amour*, I, éd. 1723.)

— Folâtre, enjoué :

> Ki biele fille avoit et *safre*.
> (MOUSK., *Chron.*, 2673, Reiff.)

L'Académie a admis ce mot dans son Dictionnaire, jusqu'à l'édition de 1878. Il se dit encore en province, particulièrement dans l'Ouest.

Granville, temps *safre*, temps froid, vif et sec.

SAFRELIQUE, *safferlique*, s. f., femme débauchée :

Une saffre et une *safferlique*, c'est a dire une friande et une debauchee. (OUDIN, *Cur. fr.*, éd. 1640.)

Picardie, Flandre, Maubeuge, Wallon, *chaferlique*, jeune fille fûtée, inconsidérée, légère.

SAFREMENT, *saff.*, adv., mignardement, voluptueusement :

> *Saffrement* le baise et acole
> (*Rom. des fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 16ª.)

SAFRENACE, adj., couleur de safran :

Ses faces seront *safrenaces* et ses sourcis empresses. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 23 r°.)

SAFRER, *saffrer*, v. a., orner d'orfroi :

> Pardesus vest l'auberc qu'il ot fait d'or *saffrer*
> (*Fierabras*, 614, A. P.)

— *Safré*, part. et adj., orné d'orfroi :

> Trenchet le cors e sa brunie *safree*
> (*Rol.*, 1372, Muller.)

> Si ad vestut sun blanc osberc *safret*.
> (*Ib.*, 2499.)

> S'en ai dous cenz de molt bien atornez,
> Desoz les cotes li blanc halberc *safré*,
> Desor les coifes li vert helme gemé.
> (*Coron. Loois*, 1581, A. T.)

> Ne ne despoillerai mon blanc hauberc *safré*,
> De ci a icele oure qu'ert prise la cité.
> (*Gui de Bourg.*, 389, A. P.)

> Enz ou cors li bainna le confanon *safré*.
> (*Parise*, 2190, A. P.)

> Deux ymages d'orfaverie,...
> Pourphiles de riche broderie
> Et *saffres* de boutons menus.
> (JACQ. MILLET, *Destr. de Troye*, f° 34ᶜ, éd. 1544.)

> Il porte deux ours velus
> En un champ d'or *saffré* de sable.
> (ID., *ib.*, f° 35ª.)

> Et droict au meilleu ung lepart
> *Saffré* de perles richement.
> (ID., *ib.*, f° 36ᵇ.)

SAFRET, *saff.*, adj., frétillant, lascif, égrillard :

> A ! je vous feray fannerete,
> Et, vertu bieu, langue *safrete*.
> (*Farce du pasté*, p. 21, ap. Le Roux de Lincy et Michel, *Farces, moral. et serm. joy.*, t. III.)

> Toutes avoyent sous vesture secrette
> Un tainct vermeil, une mine *saffrette*.
> (CL. MAR., *Rond.*, Diverses Oeuvres, p. 351, éd. 1596.)

Tout le sert et dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, *saffrettes*, blondelettes, doulcettes, et de bonne grace. (RAB., *Quart livre*, ch. LI, éd. 1552.)

Jeunes fillettes *saffrettes*, tendrettes, blondettes, gracieuses. (ID., *Cinquiesme livre*, ch. XX, éd. 1564.)

Sa niepce (du roy Herode) jeune garse et *saffrette* dansa devant luy et luy pleust moult. (JEAN DE MAUMONT, *Trad. de S. Justin*, f° 66 v°, éd. 1554.)

> L'une vieille, l'autre jeunette,
> L'une faulse, l'autre *saffrette*.
> (J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. III, f° 15 r°, éd. 1597.)

> Elle est mignarde, elle est *saffrette*
> Fort bien apprise
> (R. BELLEAU, *la Reconnue*, I, 2, Anc. Th. fr., IV, 348.)

— Délectable, appétissant :

> Fruitz *saffretz*.
> (LE MAIRE, *Temple d'honn. et de vertus*, éd. 1504.)

— S. f., fille égrillarde, qui aime la vie joyeuse :

Pour mon particulier, dict une *saffrette* de la rue de Bievre qui travaille derriere les tapisseries, je suis bien aise quand ma maitresse est dehors. (*Ord. de dame Avoye*, Var. hist. et litt., t. II.)

Il y trouveroit quelque petite affettee et *saffrette* de laquelle il s'amouracheroit. BRANT., *Dam. gal.*, 6ᵉ disc., IX, 469, Lalanne.)

Saffrette, remuante, fretillante, petulans, lasciva. (NICOT, 1606.)

Saffrette, f. A wanton, lecherous, or lascivious trull; a flirt, queane, gixie, pug, punke. (COTGR., 1611.)

Saffrette, une fille remuante et fretillante. (DUEZ, *Diction. fr.-allem.-lat.*, Amsterdam 1664.)

— On trouve quelquefois le masculin *saffret* employé pour désigner un jeune garçon plein de vivacité :

> *Saffret*, verse du vin partout.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 115ᶜ.)

Picardie, *safrette*, Suisse, *saffretta*, jeune fille vive, frétillante, coquette.

SAFRETÉ, *-etté*, *saff.*, éclat brillant, vivacité sémillante :

Et si par advanture il eschet que mon esprit se vivifie par la *saffreté* de vostre œil, entrez soudain en soupçon. (Est. Pasq., *Lettr. amour.*, XI, t. II, p. 813, ed. 1723.)

Saffreté, lascivia, petulantia. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

Safreté, sfrontamento. (*Thresor des trois langues*, 1617.)

Saffreté, humeur remuante et fretillante. (Duez, *Diction. fr.-allem.-lat.*, Amsterdam 1664.)

Norm., *safreté*, gourmandise, gloutonnerie.

SAGE, *saige*, *saive*, *seive*, *save*, *savie*, adj., savant, expert, habile :

Avant la tent ad un boen clerc e *save*
(*S. Alex.*, str. 75[e], XI[e] s., Stengel.)

Cunseilliez mei cum mi *saive* hume.
(*Rol.*, 20, Muller.)

Blancandrins fut des plus *saives* paiens.
(*Ib.*, 24.)

Mais or cum *saive* chevalier,
Des que isi est, i entendez.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6132, Michel.)

Savies pour bon conseil doneir.
(*Brut*, ms. Munich, 944, Vollm.)

Tuit furent mervillous de ceste *saive* parolle. (S. Bern., *Serm.*, 176, 3, Foerster.)

U tes anciestres ne tes avies,
Ne tu, ki tant ies vious et *savies*.
(Mousk., *Chron.*, 5298, Reiff.)

Et si fu cil ki portoit l'arc
Et les sajaites et la glavie
A loi de preudoume et de *savie*.
(Id., *ib.*, 3485.)

Echinus est un petiz poissons de mer; mais il est si *sages*, que il aperçoit devant la tempeste. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 184, Chabaille.)

Saives hom et li *saive* femme. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 4 v°.)

U il conte coment ciel e terre e tut le monde fu criez, dont *saives* ne folz rien ne sait. (*Sermons en prose*, Richel. 19525, f° 58 r°.)

— Avec *de* et un subst., habile dans:

Qui prous fu et *saives de* guerre.
(Wace, *Brut*, 3814, Ler. de Lincy.)

Nestor i meine ensemble o sei,
Qui molt ert *sages de* la lei.
(Ben., *Troie*, 20351, Joly.)

Moult fu *sage d'*astronomie ;
Tout en congnoissoit la maistrie.
(*Livre de Lusignan*, 337.)

Einz k'il oust cinc anz passez e acumpliz,
De la seinte escripture fu *seives* e renpliz
(*De saint Johan*, ms. Florence, 99, Bibl. Laurent., f° 145 r°, dans *Vie de S. Gile*, Introd., p. IX, A. T.)

Sages estoit *des* lettres grejoises et *des* latines. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 43[a].)

Et si estoit *sages de* guerre
Plus que nus qui fust en la terre.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 76[a].)

Sainz Augustins estudia tant qu'il fu *saiges de* lettres. (*Vie St Augustin*, Richel. 988, f° 182[d].)

— Avec *de* et un infin., habile à :

Cil i ot dix mil Amoraves
De tornoier tos preus et *saves*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 63[b].)

Priveement prent un mesaige
Mout apert et *de* parler *saige*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 587[b].)

— Avec un nom de personne, aimable :

Charles manda lors a Soave
La fille al duc ; bele ert et *save*,
Heldegars ot non et fu blonde.
(Mousk., *Chron.*, 2730, Reiff.)

— *Faire sage*, loc., avertir, informer, instruire :

Li arcevesques le *fist sage* que il se gardast des agaiz la roine. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 50[a].)

Sire, il y a un saint homme hermite cy pres en celle forest qui bien nous saura *faire saiges* de ceste chose. (*Livre du chev. de La Tour*, ch. XXX, Bibl. elz.)

Quoyque ceste matiere soit moult obscure et soubtille a la foiblece de mon povre engin, leçons des aucteurs et leur escrips nous en *fera sages*. (C. de Pisan, *Charles V*, 3[e] p., ch. II, Michaud.)

Et quant en ce tourment le vi,
Je li requis moy *faire sage*
Pour quoy il souffroit telle rage.
(*Mir. N.-D.*, XIV, 1159, A. T.)

Et luy donna a entendre la crainte ou il estoit, et comment, maulgré luy, il dissimuloit avecques les payens, et le *fit sage* de la puissance des mecreans Salhadins qui estoit moult grande. (O. de La Marche, *Mém.*, I, 78, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Y a il quelque autre chose de quoy vous me vouliez informer et *faire sage?* (Amyot, *Theag. et Car.*, ch. XXVIII, éd. 1559.)

Vrayement tu es d'un subtil esprit, et ne l'eusse jamais creu si l'experience ne m'en *eust fait sage*. (Lariv., *Facet. Nuicts de Strap.*, X, II, Bibl. elz.)

A mon arrivee icy, je y ay esté receu avec une tres grande acclamation des habitans, lesquels *faicts saiges* du peril de leurs voisins, offrent de recepvoir telle loy et garnisons que je leur ordonneray. (1597, *Lettres missives de Henri IV*, t. IV, p. 699, Berger de Xivrey.)

— *Mere sage*, sage-femme :

Mere-sage. (*Miracle arrivé dans la ville de Genève, en cette année 1609, d'une femme qui a faict un veau*, etc., p. 8.)

2. **SAGE**, *sace*, s. m., sorte de monnaie :

Les .LXXX. fourmes de ce sel vaut un *sage* d'or fin. (*Liv. de Marc Pol*, CXVI, Paut.) Var. : *sace*.

3. **SAGE**, s. f.?

Les huissures et *sages* des basses chambres nouvelles faictes sur la riviere. (1505, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

4. **SAGE**, s. f.?

Il a fait taillier la mayere de .XXII. *sages* ou environ de ceulx (des bois) de la ville, cuidant qu'ilz feussent siens. (11 fév. 1421, *Reg. consul. de Lyon*, I, 357, Guigue.)

SAGEI, voir Saugei.

SAGESSEMENT, adv., avec sagacité :

Sagaciter, *sagessement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 229 r°.)

SAGET, *saig.*, adj., dimin. de sage :

La tres *saigette* blondete.
(*Baliette* V, ms. Oxf., Douce 308, P. Meyer, *Rapport*.)

Nom propre, *Saget*.

SAGETÉ, s. f., sagesse :

Son bien, son sens, sa *sageté*,
Sa merveilleuse chaesté.
(Geff., *VII. est. du monde*, Richel. 1526, f° 34[c].)

SAGETER, voir Saieter.

SAGETEMENT, *saiget.*, adv., sagement :

Mais sans faille il vous convendra
Plus *sagetement* maintenir,
S'a bon chief en volez venir.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 47[c].)

Saigetement.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 51[b].)

— En bon ordre, sans confusion :

Armé se sont, petit demourent,
As chevaus montent vistement,
As chans issent isnelement,
Sagetement, le petit pas.
(Bret., *Tourn. de Chauvenci*, 3513, Delmotte.)

1. **SAGETTE**, s. f., petite saie :

Une *sagette* en satin. (1518, *Stat. des sayeteurs*, Reg. des stat., 234, Arch. mun. Abbeville.)

Nord, *saiete*.

2. **SAGETTE**, voir Saiete.

SAGETTER, voir Saieter.

SAGETTERIE, voir Saieterie.

SAGETTIER, voir Saietier.

SAGINÉ, adj., engraissé :

Le ventre qui est *saginé*,
Et le bon vin bien aviné.
(*Ysopet I*, Fabl. LIII, Robert.)

Par le veel engressié ou *saginé*. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 77[d].)

SAGIPTAIRE, voir Sagitaire.

SAGISTRE, s. f., syn. de *saietie :*

Se pourvoyera de galions et de *sagistres* et autres fustes qu'il pourra congnoistre, que l'on puisse accoustrer pour porter chevaulx jusques au nombre de troys [ou quatre] mille. (*Instructions aux sieurs d'Urfé*, etc., dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, III, 373, Soc. Hist. de Fr.)

SAGITAIRE, *-ittaire*, *-iptaire*, adj., qui lance des flèches :

Qu'elle abat jus tous fors bras *sagitaire*.
(Michault, *la Dance aux Aveugl.*, p. 68, éd. 1748.)

— Qui a rapport aux flèches, au tir des flèches :

L'art *sagiptaire*. (*Entr. de Henri II à Rouen*, f° 41 v°.

— S. m., archer :

Et se li *sagittaires* m'ocist a son archier
Je vous pardoin ma mort de loial cuer entier
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 32[illegible].)

— Monstre fabuleux :

Vivres e tygres e tortues,
Sagittaires e locerveres,
E serpenz de mutes maneres.
(*Vie de S. Gile*, 1236, A. T.)

SAGITTER, voir Saieter.

SAGMENTER, voir Sacmenter.

SAGMINE, s. f., branche de verveine :

Je donques, dist le fecial, te demande et te requier que tu me donnes *sagmine*. — Incident : *Sagmine* estoit une herbe de quoy l'en usoit lors en temoignages de publiques aliances. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 16[b].)

SAGNE, *saigne*, s. f., ravine, marais :

La grand ville de Bar sur Sayne
Close de palis et de *saignes*
A fait trembler Troye en Champaigne
(Froiss., *Poés.*)

Doubs, Haute-Saône, *saigne*, *sagne*, *sâne*, *siâne*, marais; Beaujolais, *sagne*, ravine.

Nom de lieu, *la Sagne* (Jura Neuchâtelois).

SAGNIE, s. f., tas d'herbes jetées sur le rivage par la marée :

Sagnie. A bundle of the slender staulkes of sea grasse, or of other sea weeds, wrapped close together, and throwne by the working of the sea upon the shore. (Cotgr., 1611.)

Cotgrave le considère comme un terme du Languedoc.

Franche-Comté, *saignie*, herbe qui croît dans les eaux.

SAGNORAIGE, voir Seignorage.

SAGRAMENT, voir Sacrement.

SAGREMOR, *saigremor*, *saigremort*, *segremor*, *sacremor*, *sigamor*, *sicamor*, *sichamor*, *segranor*, *sachamour*, s. m., sycomore :

Sor l'escu de quartier vait ferir Lincanort
Si que li lance peçoie, qui fu de *saigremort*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 43[b], Michelant.) Impr., *saigre mort*.

Souz le *segranor* gent et bel,
Qui plantez fu dou tens Abel,
Cort une bele fontenelle.
(Godefroy de Laigny, *Chevalier de la Charrette*, p. 156, Tarbé.

En la lande .i. *segremor* ot,
Si biaux que plus estre ne pot
(Id., *ib.*)

Grant masse i avoit de loriers
De figiers et d'alemandiers,
De *saigremors* et de sapins.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Descouneus*, 4221, Hippeau.)

Qui gist mors les le *sicamor*.
([illegible], Michel.)

Gautiers de Termes descendi au perron,
Au *sicamor*, [illegible] dois del lion
(*Mort Aymeri de Narb.*, 131, A. T.)

Desous l'ombre d'un *sichamor*
Siet Subiiens par grant honor.
(*Blancand.*, [illegible], Michelant.)

L'en fet porter entre braz jusque un bois qui pres d'iluec estoit, si le descendent desoz [illegible] pres d'une fontaine. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 40[d].)

Se trestous cheus du monde estoient a chel port
Et eussent juré tous au paien sa mort,
N'i metteroient il vaillant .i. *sicamor*
(*Gaufrey*, 7553, A. P.)

Sicomerus, ung arbre, *sacremor*. (*Catholicon*, Richel. l. 17781.)

Item quarante sols tournois que gros que menus cens que doivent plusieurs personnes paiees au dit ecuier dessous le *sachamour* par chascun an le jour de la decolation St Jean Baptiste. (1406. *Aveu*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 242 r°, Arch. Loiret.)

SAGUEREAU, s. m. ?

Lequel, estant par les rues quand ils arriverent, n'ayant sa robbe avec soy, changea sa jacquette noire au *saguereau*, rochet ou borace de treslis du vacher, ses souilliers a ses sabotz, en prenant des mains dudit vacher son baston et cournet, et en cet estat contrefaisant le vacher. (Haton, *Mém.*, an 1567, Bourquelot.)

SAGULE, s. f., petite corde :

Sagules, f., certains cordages. Sagulas. (Oudin, 1660.)

SAHIN, s. m., variété de faucon :

Les *sahins* sont des faucons de haute maille, qui ont la teste plate au dessus, et le pennage bordé de blanc, et encores egale de roux. Ce sont les faucons qu'anciennement on nommoit pelerins ou faucons tartares, bien que ce fut improprement. (*Conference des fauconniers*, ap. Duc., *sahinus*.)

SAHU, voir Seu.

SAHUT, voir Seu.

SAI, *say*, *sa*, s. m., essai :

.xxi. sols .iii. deniers a .i. sergent a cheval envoiet a Trieves pour empetrer une lettre envers monss. de Trieves pour .i. des feseuciens ma dame, .ii. de ses escuiers, dous de ses damoiselles et .i. de ses keuis pour faire le *sa* des viandes de charnage par mey karesme devant nos signors et pour renvoiier la responce a ma dame. (1346. Arch. Meuse B 1852, f° 31 r°.)

Faire lou *say* dez viandes de charnage. (*Ib.*, B 1853, f° 36.)

Cf. Saier 2.

SAIAITE, voir Saiete.

SAIBLE, voir Sable.

SAICHANCE, voir Sachance.

SAICHANT, voir Sachant.

SAICHE, s. f., sente, traite, sentier :

Item la *saiche* a .vi. boeufs pour aller paistre en la paroisse d'Avaray... par tout la ou les boeufs ont leur pasture si comme dessus es dit pour faire voye et passaige aux six boeufs pour aller et venir pasturer les dits boeufs au dit pasturaige. (1353, *Aveu*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 243 v°, Arch. Loiret.)

SAICHEMENT, voir Sachement 2.

SAICHIER, voir Sachier.

SAICHOT, voir Sachot.

SAIE, *saye*, *saille*, s. f., étoffe de laine :

Berte chai pasmee sor un drap noir com *saie*.
(*Berte*, 221, Scheler.)

Une houppelande de rouge *saie* fourree de spiroul et une manchette de bors. (1431, Bull. de la Soc. wall., VI, 2, p. 109.)

Ladite *saye* ainsy trouvee sera desliscee d'une lisiere. (xv[e] s., *Statuts des sayeteurs d'Amiens*, ap. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, II, 380.)

Item les large *saille* se debveront ourdir et elamer a vinte deux cents fils, et les estroitte a diex neuff cents fils. (1637, *Règlement touchant l'ourdissage*, ap. Bormans, *Gloss. des drap.*, doc. inéd., XVII.)

Picard et Wallon, *saie*.

SAIELE, s. f., action de couper le blé :

Devront et paieront lesdiz habitans audit seigneur chascun an, deux jours a la *saiele*; c'est assavoir, un jour en voyn, et l'autre en tramois. (Oct. 1381, *Ord.*, VI, 631.)

SAIELEOR, voir Seeleor.

SAIELET, voir Seelet.

SAIELEUR, voir Seeleor.

SAIELLET, voir Seelet.

SAIELLEUR, voir Seeleor.

1. **SAIER**, s. m., marchand de *saie* :

Nus *saiers* ne drapiers n'offre ne ne doinst a folon denrees por se deserte. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 236.)

2. **SAIER**, *say.*, v. a. et n., essayer, éprouver :

Tu *as sayet* m'espee, ch'est du commenchement
(*Cong. du Ch.*, 1517, Rei[illegible].)

Mais apries ces .ii. cos, j'en voray ung *sayer*.
(*Ib.*, 2246.)

Si ju n'en ai mies les vesteures ke ju espande davant voz piez, ju *sayerai* a moens trenchier les rains des arbres. (S. Bern., *Serm.*, 147, 23, Foerster.)

On doit *sayer* pour mius aprendre
(BAUD. DE COND., *li Contes dou wa. decors*, 6, Scheler.)

Si pensat Saladin qu'il *saieroit* se ch'es-toit vonrs ou non. (J. D'OUTREMEUSE, *Myreur des hystors*, V, 181, Chron. belg.)

Et toutes les mesures deseur escript doyent *eistre sayes* et mesureez al anchien bichiers que ons dist le bichier Sains Hubier. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 212, Borgnet.)

— Goûter :

Si demandarent d'on sot fromage, et Maheals et la contesse d'Or .I. teis fromages les envoiat ; mains si tost que li conte de Dommartin en *saiat*, ilh sentit le venien et escriat le roy qu'ilh n'en gustaste nient. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, VI, 212, Chron. belg.)

Ne pora faire porter ne donner a *sayere* au dit vin que du mesme tonnea. (1424, *Pawillart*, Univ. Liège, 2e ordonn. touchant le bien public.)

Deverat touts ces vins *sayer*. (1566, *Ch. et priv. des 32 met. de Liège*, p. 178, éd. 1730.)

— Se mesurer avec :

Quant Liegeois l'entendent, se dient que ilh yront et *saieront* l'evesque. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, VI, 289, Chron. belg.)

Ile Bourbon, *sayer*, essayer. Messin, *saier*, goûter, déguster.

SAIERCHE, s. f., écharde :

Pour oster le *saierche* u le tronçon u l'espine de l'omme u de le fame prendes le poliwel... (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 4r.)

SAIERE, s. f., écharpe à l'usage de l'Eglise, ainsi appelée parce qu'elle est ordinairement en étoffe de soie :

Item un dras reiez pour le letri, et autre a couvrir l'autel, et la *saiere* a la platene. (*Reg. de la Ch. des Comptes signé Noster*, f° 197, ap. Duc., *Sagum* 2.)

1. **SAIERIE**, voir SERIE.

2. **SAIERIE**, *saye.*, s. f., sorte de vaisseau plat fort léger :

Se y ot galees .XV. et autres vaisseaus entre galions et *sayeries* et ganguemeles, bien .L. vaisseaus. (*Est. de Eracl. emp.*, XXXIII, 60, var., Hist. des Croisades.)

Cf. SAIETIE.

SAIETAIRE, *-tere*, *sae.*, *saytaire*, s. m., archer :

Il vit un *saetaire* qui estoit moitiez hons et moitiez chovaus. (*Vies des hermites*, ms. Lyon 698, f° 2 v°.)

— Centaure :

Outre cest regne n'a hom abitement,
Fors *sajetaire* et Noirons ensement.
(*Aliscans*, 5704, A. P.)

Tor ne sangler ne for lion,
Ne *saetere* ne dragon.
(*Du Con*, Richel. 19152, f° 64b.)

Ainsi le dist li essanplaire
Qu'il sont mulet et *saietere*
Et sont faiz de II. esperiz.
(*De quoi vienent li traitor*, Richel. 19152, f° 35a.)

— Animal fabuleux :

Saytaire cornut et li escorpion,
Et votoir et galifre et enpenet grifon.
(*Roum. d'Alix.*, f° 42v, Michelant.)

SAIETE, *-ette*, *saiaite*, *-yeite*, *sayete*, *-yette*, *-gette*, *saete*, *saeste*, *seecte*, *seeite*, *seette*, *seete*, *saite*, *seite*, *seate*, *seat*, *sete*, *sieste*, *siecte*, *soyete*, *-yette*, *seote*, s. f., flèche :

Une *seete* au queor li vint.
(GEOFFR. GAIMAR, *Chron.*, Michel, *Chron. anglo-norm.*, I, p. 55.)

Arcs et *saetes* fist porter
(WACE, *Rou*, 3e p., 521, Andresen.)

Li dar que li Griu lancent et *saiaites* molues
I volent plus espes qu'en mai herbes menues.
(*Roum. d'Alix.*, f° 7c, Michelant.)

Car par mi l'uel trait se *saiete*
Au cuer par tel soutilleté
Ke li cuers en a le grieté
Et al uel n'en apert plaiete.
(RENCL. DE MOIL., *Miserere*, CXXXV, 9, Van Hamel.)

Mas des *seotes* esmolues
(*Paraphr. du Ps. Eructavit*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 23b.)

Seettes d'acier. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 199 v°.)

Les *setes* tint en ses meins.
(*Lai del Desiré*, p. 24, Michel.)

Et li fist trere *setes* de prime jusques au seir, onques nule de *saites* ne atocherent son cas. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 97 r°.)

A si grant planté de *seettes*. (*Cont. de G. de Tyr*, Flor. B. Laur., 10, II.)

Estievenes Mauchions, a tous jors, comme mordrere, pour chou quil navera .I. home d'une *seete* dont il le trest. (6 oct. 1276, *Reg. de la loy*, f° 10 r°, Arch. Tournai.)

Gillos, li oirs de Bourghiele, et Evrars ses freres, furent cachiet a Borghiele, et se traisent Sohier de Jenech, no borgois, cescuns d'une *saiette* el cors, hors de la justice de Tornai. (1280-1281, *Reg. de la loy*, f° 9 r°, Arch. Tournai.)

Les foux sunt trahy par folz delitz, e ne pernent garde tanqe la *seat* lur doint par my. (BOZON, *Contes moralisés*, p. 59, A. T.)

Le venour lui doynt parmy de un *seate* et lui tue. (ID., *ib.*, p. 123.)

Le quens se heberga, si a son arc posé
Et *seeites* trenchans, dont il avoit plenté.
(*Doon de Maience*, 101, A. P.)

Son cor prent et son arc et *seeites* qu'il a.
(*Ib.*, 1874.)

Et la maniere fu teix que de cinquante dous generacions que il y avoit, chascune generacions li aportast une *saiete* qui fussent seignies de lour nons. (JOINV., *St Louis*, 476, Wailly, 1874.)

Li uns tint une *seote* et vost feri[r] la cerve. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 75a.)

Sagitulla, petite *sieste*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 240 v°.)

Sagifer, porteur de *siectes*. (*Ib.*)

Cathapulta, *soyette* barbelee. (*Gloss. de Salins.*)

Q'ils ne ameignent ovesque eaux arkes ne *seites*. (5 juill. 1359, *Proclam.*, Delpit, *Doc. fr. en Angl.*)

.I. arc et des *saestes*. (1383, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 234, Douët d'Arcq.)

Garrotz, *seectes* et engraignez
Vouloint avoir en leurs enseignez.
(*Libvre du bon Jehan*, 2808, Charrière.)

Ilh fist oporteir .XII. *saetes*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, V, 185, Chron. belg.)

A Pierart Flandrine, pour un arcq et les *sayettes*. .III. s. (15 et 16 juin 1412, *Exéc. test. de demisielle Angnies Desplechin*, Arch. Tournai.)

.Ve. de fiers de *sayetes*. (1423, *Exéc. test. de Angnes de Lorlisir, Vve Jehan de le Bruyere*, Arch. Tournai.)

Les *setes* volerent espessement. (*Chron. d'Anglet.*, ms. Barberini, f° 23 r°.)

Et il appareilla en celui vaisseaulx de mort et a fait *saiettes* ardans. (*Les Psaumes de David et les cantiques d'après un ms. françois du XVe s.*, Paris, 1872, p. 8.)

Un arc et une trousses de *soyetes* en leur main. (P. COCH., *Chron.*, ch. XXX, Vallet.)

Pour bouglettes de haubergon et fer de *sayeites* .VI. s. .VIII. d. (1491, *Compt. de l'exéc. test. de Thomas de Turby*, Arch. Tournai.)

— Locut., *faire bonne saiete*, tirer à coup sûr :

Vous n'avez trait que d'archiers et ung archier ne peut tirer en mer que ce ne soit par dessus le bort de la nef et a grant dangier pour luy, et si ne peut *faire bonne seete*, tant pour la paour que pour le branle de la nef. (*Déb. des hér. d'arm. de Fr. et d'Angl.*, f° 13 r°, § 83, A. T.)

— Le XVe et le XVIe siècle ont employé la forme refaite *sagette* :

Un escolier fut navré d'une *sagette* en la mammelle assez pres de l'aorte. (GERSON, ap. Constans, *Chrestom.*, p. 194.)

Hors de sa trousse une *sagette* tire
De bois mortel.
(CL. MAR., *Temple de Cup.*, p. 2, éd. 1596.)

Encor n'estoyent ne *sagettes* ny arcs.
(J. A. DE BAIF, *Poemes*, l. VIII, Lemerre, II, 405.)

La premiere fois que mes yeux
La virent si belle et parfaite,
Je reçus au cœur la *sagette*
Avecques l'amoureux brandon
Dont lors m'assaillit Cupidon.
(GODARD, *les Desguis.*, I, 2, Anc. Th. fr., t. VII.)

Le faucon vole en rouant et regardant bas, puis descend sur la proye comme une *sagette*, les ailes closes droit a l'oyseau. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 45, éd. 1622.)

Picardie, *sagette*, flèche.

Sagette est donné par Littré avec plusieurs exemples modernes.

SAIETELE, *saetele*, s. f., flèche :

Tost est .I. homme mort,
Soit a droit soit a tort
Par une *saietele*.
(*Oustillem. au vil.*, Richel. 837, f° 120b ; Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 151.)

— Morceau de bois, lanchard :

Qui prend fagots, bourrees, lattes, bastons, *saetelle* ou denrees faites de bois, outre le congie du seigneur ou marchand, mende de 60 s. par. (1507, *Cout. de Péronne*, Nouv. Cout. gén., II, 601.) Impr., *sactelle*.

SAIETEOR, *-teur*, *saietteur*, *sayeteur*, *-yetteur*, s. m., ouvrier employé à tisser la *saie :*

Saietteur. (ROISIN, *Franchises, lois et coutumes de la ville de Lille*, Brun-Lavainne.)

Jehan le Clers, *saetteres*. (1433, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

De la requeste Hubert Planchon, *sayeteur*. (26 mai 1506, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Avons aussi ordonné que la longueur sera prinse des estendees des dites saies, telles qu'elles estoient en ladite ville de Franchise, ausquelles sera mise enseigne de ladite longueur, affin que lesdis *saieteurs* en puissent reconnoistre seurement. (xvᵉ s., *Statuts des sayeteurs d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, II, 380.)

Mestier de *sayetteur*. (1518, *Stat. des sayeteurs*, Reg. des stat., p. 234, Arch. mun. Abbeville.)

On donne .xl. s. a ung *saieteur*, pour son vin, comme ayant esté le premier qui avoit adverty eschevins de Lille, a qui appertenoit ung enfant trouvé et habandonné en ceste dite ville. (1527, *Depenses faites par la ville de Lille pour les enfants trouvés*, Bull. du Comité de la lang. et de l'hist. de la Fr., III, 475.)

On lit dans Savary des Bruslons, *Dict. univ. du comm.*, éd. 1723, verbo *saicteur :*

On nomme quelquefois de la sorte, à Amiens, les ouvriers de la sayetterie que l'on nomme plus ordinairement *sayetteur*.

Flandre, *saieteu*, fabricant de saie.

SAIETER, *saeter*, *saiter*, *sajeter*, *-jetter*, *-getter*, *-giter*, *-gitter*, *segeter*, *seter*, verbe.

— Act., lancer des flèches contre, percer de flèches :

Li peecheur tendirent lur arc, apareilerent lur saietes en quivre, que il *saietent* en repost les dreiturers de cuer. (*Lib. Psalm.*, Oxf., X, 2, Michel.)

Sajetterunt lui. (*Ib.*, LXIII, 4.) Var., *sajeterunt*.

A male fin est destiné (l'aigle),
De laceons pris u *seté*.
(*Continuat. du Brut*, ap. Michel, *Chron. Angl.-norm.*, I, 88.)

Mais ne l'a pas si tost geté
Contre le dart de vanité,
Ki tost *a* le cuer *saieté*.
(RENCLUS DE MOIL., *Miserere*, CXXXV, 6, Van Hamel.)

Car li pecheors tandus ont
Lor arc et aparilliet l'ont,
Lor sajetes et lor tarquais,
Por *saiter* les homes vrais.
(*Lib. Psalm.*, X, p. 268, Michel.)

Ce fu li ars que il tendent por *saieter* en repost le nient soilliez Jhesus Christ. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 73 v°.)

Le fit loier a une estaiche et le fit *saeter*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 64ᵈ.)

Un cerf hors de herde comença launcer,
Et ly Fraunceis Terel s'aprestut a *seter*.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chron. anglo-n.*, t. I, p. 153.)

Que maintes regions
Sont a present par ce inhabitees,
Qui de mon dart *ont esté sagitees*
MICHAULT, *Danse aux Aveug.*, p. 72, éd. 1748.

Les ungs *ont esté sajettez*, les autres ont esté lapidez. (FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 127 v°, éd. 1482.)

Ils *furent* rompus et desfaicts, *sagettes* et charges de traicts comme herichons. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLVIII, Buchon.)

Pour donner a mon Antoinette,
Dont le souvenir me *sagette*,
Me trouble et m'altere le sang,
Et me fait soupirer le flanc
R. BELLEAU, *Reconn.*, II, 1, Anc. Th. fr., t. IV, p. 360.)

Une langue qui me *sagette*
ID., *ib.*, III, 1, p. [illegible]

Et s'efforce de plus en plus de *sagitter* l'ymage. (*Violier des hist. rom.*, ch. XCIII, Bibl. elz.)

Sagetté est dit de celuy qui est tiré a coups de sagettes, comme fut S. Sebastien. (NICOT.)

— Avec un rég. désignant le trait lancé :

De peur que l'amour ne *sagette*
Contre toy mesme une sagette
Du fond du miroir radieux
Ou est l'image de tes yeux
GREVIN, *le Second de l'Olimpe*, Amourette II, p. 2[illegible], éd. 1560.)

Mille flesches me *sagetent*.
P. RONSARD, [illegible] Breral, *Muses* [illegible], [illegible]

— Neut., lancer des flèches :

Les serjanz fesent avant aler
Pur lancer e *segeter*
(*Conq. of Irel.*, 2347, Michel.)

C'est pour monstrer, luy dy je, que tu fains
De ne veoir point contre qui tu *sagettes*.
M. SEVE, *Delie*, p. 124, éd. 1544.

SAIETERIE, *saye.*, *-etterie*, *saietrie*, *sagetterie*, s. f., métier de celui qui travaille à des étoffes de *saie:*

Mestier de *sayeterie* et tapicerie, et tout autre artifice de layne. (Juill. 1481, *Ord.*, XVIII, 669.)

Mestier de *sagetterie*. (1518, *Stat. des sayeteurs*, Reg. des stat., p. 234, Arch. mun. Abbev.)

Pour faire cesser le mestier de *saietrie* qui se estoit nouvellement eslevé sur le plat pays et lieux champestres de nostre pays et conté d'Artois au grant dhommaige de nostre dicte ville d'Arras, constraindre les saieteurs et satiniers rellement de cesser leur stil de *saietrie* pendant le proces quy estoit indecis entre lesdictes parties au conseil d'Artois, par prinse de leurs hostelles, filletz, saies et satins. (*Mandement de 1538*, Ch. des Comptes de Lille B 2405.)

Les six personnes qui ont le regard et administrent justice en ce qui depend de l'art et mestier de *sayetterie*. (1589, *Cout. de Birch*, Nouv. Cout. gén., II, 202.)

SAIETEUR, voir SAIETEOR.

SAIETIE, *-ettie*, *saitie*, *say.*, *saetie*, *saettie*, *saiietie*, s. f., bateau de guerre plus petit et plus rapide que la galère, le même que le lin :

Saiieties et panfis et autres vaisiaus menus. (1246, *Propos. des commiss. de Fr.*, Doc. hist., t. II, p. 67.) Imprimé, *saneties*.

Si y ot galees .xv. et autres vaisseaus entre galions et *saeties* et ganguemeles bien .L. vaisseaus. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 60, Hist. des Croisades.) Var., *saities*. (Ap. Jal, *Dict. naut.*, I, 462.)

Le sire de Gibelet monta sur ses vaisseaux et estoient .v. *saities* et .IX. que colombeaus que grans barches. (1282, Arch. J 973, pièce 2 bis.)

Ains que Cherines fu prise, messire Balian d'Ybelyn porchassa tant priveement, que Jeneves qui estoient venus a Triple (en) .II. *sayties* deviendrent ses homes. (*Gestes des Chiprois*, p. 89, G. Raynaud.)

Il avint que le roy d'Aragon fist armer .XXX. guallees et .IIII. *saities*. (*Ib.*, p. 213.)

Je loue Dieu de l'advis passé, ja puys dix jours en ça, par deux *saetties* de vostre ville de Marseille, que la pacification fust suyvie en vostre royaume. (Août 1585, *Lett. de M. Berthier a Henri III*, dans les *Négoc. de la France dans le Lev.*, IV, 395, note, Doc. inéd.)

SAIETIER, *say.*, *sagettier*, s. m., ouvrier employé à tisser la *saie :*

Cascuns cordiers doit uns cavestre, et cascuns *sayetiers* ung boujon. (1341, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 239 r°.)

Mestier de *sagettier*. (1518, *Stat. des sayeteurs*, Reg. des Stat., p. 234, Arch. mun. Abbev.)

Picardie, *saitier*, tisseur.

SAIETTE, voir SAIETE.

SAIETTEUR, voir SAIETEOR.

SAIFFE, s. f., vandoise :

Saiffe. The dace, or dare fish. (COTGR., 1611.)

SAIGE, voir SAGE.

SAIGEMENT, s. m., vassalité :

Et quant ly messagiers vint al dit suingnor de Hemricourt, ilh luy respondit : Coment, garchons, m'at ly rey donneit une corongne [mauvais cheval] pour defendre son honneur et por ly miens corps en aventure de mort quy ne suy point de son pays, ne en son *saigement*. Et m'en rent teil gueredon qu'il le voit ravoir! (HEMRICOURT, *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 122, Brux. 1673.)

SAIGET, voir SAGET.

SAIGNACLE, voir SEIGNACLE.

SAIGNAL, voir SEIGNAL.

SAIGNAUL, voir SEIGNAL.

SAIGNE, voir SAGNE.

SAIGNEOR, voir SEIGNEOR.

SAIGNIERE, s. f., saignée :

> Et el costé li a fet tel *saigniere*
> Que ne fu saine d'une semaine entiere.
> (*Alesch.* ms. 6308, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

SAIGNEURE, s. f., saignée :

Sang de *saigneure*. (Août 1447, *Ord.*, XIII, p. 508.)

1. **SAIGNIER**, *sainner*, v. a., ensanglanter :

> Vos vesteures li ongle[s] *sainne*.
> (MALKARAUME, *Bible*, Richel. 903, f° 21c.)

2. **SAIGNIER**, s. m., marchand de sain :

Un marchant *saignier*. (1566, *Compte*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms*, Biblioph. Amiens.)

3. **SAIGNIER**, v. n., nicher, faire son nid :

L'aigle *saignera* sor le mont aus Arabiens. (*Gr. Chron. de Fr.*, ms. Ste-Gen., f° 243c. Aquila ejus super montes Aravium nidificabit. (*Proph. de Merlin.*) Ed. P. Paris : *signera*.

4. **SAIGNIER**, voir SEIGNIER.

SAIGNIOULE, voir CEOIGNOLE au Supplément.

SAIGNOIR, voir CHAINGNOIR.

SAIGNOIRE, s. f., bassin servant aux saignées :

Une *saignoire* d'arain. (1401, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, XIV, Arch. Côte-d'Or.)

SAIGNORAGE, voir SEIGNORAGE.

SAIGREMENT, voir SACREMENT.

SAIGREMOR, voir SAGREMOR.

SAIHEN, voir SAIN.

SAIJER, voir SAIER.

SAILEUR, voir SEELEOR.

SAILHEUTE, voir SAILLETE.

SAILHIR, voir SAILLIR.

SAILIR, voir SAILLIR.

1. **SAILLANT**, s. m., hauteur :

> Et j'ay ma vielle besague
> Et une espee mal taillant
> Qui a bien sept piez de *saillant*.
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 17761, G. Paris et Raynaud.)

2. **SAILLANT**, s. m., daguet :

> Tousjours ma femme se demaine
> Comme ung *saillant*, et puis sa mere
> Affirme toujours la matiere.
> (*Farce du Cuvier*, Anc. Th. fr., I, 32.)

Je esmoye a ung gras dayn, mays je assenay ung *saillant*. — I dyd ment at a fatte buke, but I dyd hyt a pricket. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 634, Génin.)

Le *saillant* — the robucke. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, p. 913, Génin.)

SAILLARD, s. m.?

S'apprestant a se defendre avecq un corbet fort tranchant et un grand *saillard* de sept a huict piedz. (1616, *Rémiss. accordée à Antoine Bricquet*, Reg. des Chartres de l'audience, Ch. des Comptes de Lille B 1803 : *Invent.*, III, 212b.)

1. **SAILLE**, s. f.?

Se vos oisiaus ne mengue bien, prenes *saille*, si en faites porre, si en frotes son palais. (*L'Aviculaire des oiseaux de proie*, ms. Lyon 697, f° 218b.)

2. **SAILLE**, voir SAIE 1.

SAILLEIS, *salleiz*, s. m., saut, action de sauter :

> Par leenz a tel *sailleis*
> De chaz et si grant miauleis
> Que...
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 47b ; Poquet, col. 436.)
> Par laienz a tel *salleiz*
> De chaz ..
> (ID., *ib.*, ms. Brux., f° 46c.)

SAILLEMENT, s. m., action de sauter :

Saillement, saltacio. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

SAILLEOR, *salleor*, *sailleur*, *saillur*, s. m., sauteur, danseur :

Hai ! cume as ested ui glorius, ki tei descuveris e esnuas des vestemenz reals devant les anceles de tes serfs si cume co fust uns *saillur*. (*Rois*, p. 141, Ler. de Lincy.)

Or fait ci apres cist *saillierres* un saut merveilleusement haut. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 56a.)

Sambuculus, *sailleur*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 230 v°.)

> Bons *saillieres* est, ce m'est vis
> Qui pust saillir en Paravis
> Par vivre en vraie humilité
> (LEGOUAIS, *Fabl. d'Or*, Ars. 5069, f° 3c.)

Li meillor *sailleor* en Poitou. (*Prov. et dict. pop.*, p. 81, Crapelet.)

Salleors et joeors. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 70d.)

Sailleur, saltator. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Sailleur, m. A leaper, jumper, etc., as saulteur. (COTGRAVE, 1611.)

Sailleur, m. Salidor, saltador. (C. OUDIN, 1660.)

— Fém., *sailleresse* :

Toutes les choses obeirent a une *sailleresse* et danceresse. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 88r.)

Saulteresse, *sailleresse*, saltrix. (1464, J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quqetqueueran, Bibl. Quimper.)

SAILLER, v. n., saillir, s'élancer :

Ceulx de la garnison *saillerent*. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 31, Soc. de l'H. de Fr.)

Saillerent sur les gens du roy. (ID., *ib.*, I, 174.)

1. **SAILLETE**, *-iette*, *saliete*, *-iette*, *sall.*, *sailleute*, *sailheute*, s. f., pierre faisant saillie pour supporter un entablement ou autre chose d'analogue dans une construction :

A Rogier de Calonne, pour .VI. corbiaux et .VI. *salietes*, par lui vendues et livrees, mises et servans a porter l'entavlement de le pievoie de la dessus dite avant porte, par dedens. (1er oct. 1422-28 fév. 1423, *Compte des fortifications*, Arch. Tournai.)

A eulz [Jehan Hennotiel et Gillechon de Toscamp, roquetiers], pour avoir livré a laditte ville les basses, corbiaux et *salliettez* de pierre, qui sont mises au fait de deux quemineez, que on fait faire a le capielle de le halle, par marchié fait, .XXVIII. s. (17 août-16 nov. 1426, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Aussi deux *saliettes* et deux corbiaux bouter tout oultre ledit mur. (12 juillet 1430, *Escript pour maistre Gilles du Clermortier*, Chirog., Arch. Tournai.)

A Henry Rogier, pour .XXVI. pies d'ourdon de parpain, par luy livré pour souller le devanture des dictes eschoppes, et pour .IIII. bassettes, .IIII. *salliettes* et .IIII. corbiaux pour le fait des deux queminees. (15 nov.-20 fév. 1432, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Maintenant que ledit Piron devoit ens retraire les *sailleutes* de sadite maison sur les fons servant auxdis deux heritaiges. (1493, *Reg. aux jugem. et sent. des échevins de Liège*, I, 136, Arch. Liège.)

En recompense de quoy le dict seigneur de la Houardrie a aussy permis, consenty et accordé, permect et consent et accorde que ledict Du Chambge polra delaisser les *salliettes* et havetz de fer estans mis et entres dans la muraille d'icellui seigneur. (27 août 1576, *Escripz d'accord entre Pierre Du Chambge et Nicollas Du Chastel*, Arch. commun. Tournai.)

Et l'autre *sailheute* ou place est aussy pres et joindant la maison dudit Henry a costé vers le pont Damercourt. (1593, *Chambre des fin.*, LXXIII, f° 179, Arch. Liège.)

2. **SAILLETE**, voir SALETE.

SAILLETER, v. n., sauter :

> Li vallez jeue et s'esbalance,
> Si va les bras a no getant
> Et va par l'iaue *sailletant*.
> (LEGOUAIS, *Fabl. d'Or*, Ars. 5069, f° 47a.)

SAILLEUR, voir SAILLEOR.

SAILLEUTE, voir SAILLETE.

SAILLIE, *salie*, *sallie*, *-ye*, s. f., sortie :

> Se Godefrois n'euist tost fait une *salie*.
> (*Chev. au cygne*, 20609, Reiff.)

A un maitin, a l'ajornee, fit une *saillie* mult grant et ala trosque enz es paveillons. (VILLEH., § 331, Wailly.)

Tuit estoient armes et appareillié de

faire *saillie* par le pont quant cil venissent
Godefroi de Buillon, Richel. 22495, f° 42°.)

Faire une *saillie* pour combatre. (G. Bouchet, *Serees*, IV, 126, Roybet.)

— Lieu par où l'on sort :

Mais ly boin crestiien ont fait telle envaie
Qu'il n'oserent monter ne passer le *salie*.
(*Chev. au cygne*, 21071, Reiff.)

Li chastelains sans demourer
Et pluiseurs autres compaignons
Monterent, et moult leur fu bon,
S'adont porent avoir *salie*
Encontre celle gent haie.
(*Couci*, 7498, Crapelet.)

Ils vindrent devant la place, et l'assiegearent, et se logearent jusques dedans la basse court, et prindrent et garderent toutes les *saillies* du chasteau. (O. de La Marche, *Mem.*, I, 10, p. 16, Soc. H. de Fr.)

A Nicolas de Wez, machon, et Guillaume, charpentier, pour par eulx avoir besongne a une grande rayere estant a la tour par laquelle l'on a la *sallye* du castel. 1580, 4° *Compte des fortif.*, f° 103 r°. Arch. Tournai.)

— Course rapide :

En .r. destrier monte, si broche la *sallie*.
Vers la batalhe en vat, il n'a talent qu'il rie.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 11044, Chron. belg.)

Centre, *saillie*, sortie.

SAILLIEE, s. f., saillie :

De mettre *sailliees*, avant toix. 1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, I, 519, Doc. inéd.)

SAILLIER, s. m., saillie d'esprit, déraison :

Saillier, m. A sally, eruption, digression, extravagant stying out. (Cotgr., 1611.)

SAILLIR, *sailhir*, *sallir*, *salhir*, *sailir*, *salir*, *seillir*, verbe.

— Neut., sauter :

Tuit li os li cruissirent, li nerf li sunt tendut,
Ore *sailt* sus en piez, unkes plus sains ne fut
(*Voy. de Charl.*, 194, Koschwitz.)

Plantamor ly *saloit* grans saus et puis menus
(*Chev. au cygne*, 2851, Reiff.)

Ele leve e en pez *sailli*,
Vint a Huden, e sil joi
Ele deslie, aler le lait.
Cil junst les pez e si s'en vait
(*Tristran*, ap. Constans, *Chrestom.*, p. 84, 69.)

Ipotameos *salent* quant les sentent noer.
(*Roum. d'Alix.*, f° 45°, Michelant.)

E il meismes, senz delai,
Saut tut armez el cheval bai.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 757, Michel.)

Cil funt la fole gent *sallir* et danceir
(*Vie de Ste Thaïs*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 54 v°, P. Meyer, *Rapport*.)

Porpensa soi que la iroit
Et dedens la fosse *sauroit*.
(*Floire et Blanceflor*, Append., v. 121, Du Meril.)
Var., *saudroit*.

Cant li services est fines,
Et li cors ensi atorneis
K'ilh est couchies, toz en envers,
En terre noire avec les vers,

La dame cort apres *salhir*.
(*La Veuve*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 198.)

Le paien chiet, quant son cheval li ment,
Mes vitement *est sauluz* en estant
(*Otinel*, 447, A. P.)

Ilh *sailhit* jus de son cheval. (Hemricourt, *Miroir des nobles de Hasbaye*, I. XXXI, p. 358, éd. 1673.)

Ly dus sentit l'angouisse, si *est salhis* ariere. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 91, Chron. belg.)

Hue guenchist ariere, et puis *salt* avant et refiert Guilheame. (Id., *ib.*)

Et se misrent a table, et le seigneur dit devant tous que ce que il commanderoit feust fait, comment qu'il feust. Sa femme, qui le amoit et craignoit, oyt bien la parolle : sy ne sceut que penser. Si advint que il mengerent oeufs moles, et n'y avoit point de sel fin sur la table. Sy va dire le mary : Femme, *saul* sur table ; et la bonne femme, qui ot paour de luy desobeir, *saillit* sur table et abati table et viandes, et vin et voirres, et escuelles, tant que tout ala par la place. Comment, dist le seigneur, est ce la maniere ! vous ne sçaves autre jeu fere ; estes vous desvee ? — Sire, dist elle, j'ay fait vostre commandement ; ne aviez vous pas dit que vostre commandement feust fait, combien qu'il feust ? je l'ay faict a mon pouvoir, combien que ce feust vostre dommaige et le mien : car vous m'aviez dit que je *saillisse* sur la table. — Quoy, dist il, je disoye : Sel sur table. — En bonne foy, dist elle, je entendoye y *saillir*. (*Liv. du cheval. de La Tour*, ch. XIX, Bibl. elz.)

Puis, que j'aye six hommes dessus mon coul armez de toutes armes, et quant je les y avray, je *sauldray* atout eulx dedens le cuvier. (*Galien restoré*, ap. Constans, *Chrestom.*, p. 33, 249.)

Il faut a la fois reculer pour mieux *saillir*. (Gabr. Meurier, *Tres. des sent.*, éd. 1617.)

— Danser :

Sainz David plaut a Deu an *saillant* ne mie por lo saut maix por lo desier. (*Li espistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 1 v°.)

Li valet, vestu de samiz,
I ont tant maint jeu aramiz ;
Salent, tument, harpent et rotent
(Gautier d'Arras, *Eracle*, [illegible], Lseth.)

... *Salhir* u vieleir.
(*Poeme moral*, [illegible], ms. Oxf., Can. L. misc. 74, f° 37, P. Meyer, *Rapport*.)

Qui devant l'arche aloit *salant*,
Trepant, juant, salant, balant
(*Mir. de S. Eloi*, p. [illegible], Peigné.)

Hee ! francz courages et voulentez,
Soyez enclins et apprestez,
Francz pour dire : Qui est ceans ?
Bavez, gallez, raillez, *sallez*,
Et puis on dira : Telz ou telz
Ont grant habondance leans.
(*Monologue Coquillart*, II, 206, Bibl. elz.)

Car chacun (dans un bal) d'une gayete
Saillit, voltige, court et fait
Les tours que par nature il fait.
(Berenger de La Tour, *Choreide*, p. 6, éd. 1556.)

— Sortir :

Les ieus ouvri, mais ce li fu avis
Que fus et flame de ses ieus li *saussist*
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 198 v°.)

Mius voel morir que vivre ; mors, *sail* de ton [agait.
(*Rom. d'Alix.*, f° 80°, Michelant.)

A peine out pardit
Einz k'avant *salgist*
Un ribaut en la place,
K'i tut sanz mesure
De sa pume dure
Le fert enmi la face.
(*Deu le omnipotent*, [illegible].)

Lors se pourpense a recorder
Comment [illegible]
Et vis du charretil *saillir*.
(*Renart*, [illegible].)

De s'espees prent a ferir
Si que le feu en fet *saillir*
(*Amadas*, [illegible].)

Vi les mons de Caspie, ou clos
Sont Goz et Magoz bien enclos ;
De la *sauldront*, quant Antecrist
Vendra contre la loy de Crist.
(G. de Pzan, [illegible].)

A Thiery Vaillant, carpentier,... avoir assis deux lambourdes, au reffens fait en le halle de Paris, afin que le bled ne puisse *sallir* par desoubz. (19 nov.-16 fév. 1431, *Compte d'ouvrages*, 4° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Ilz s'arrestarent l'ung devant l'aultre : pource que nul des deux ne vouloit yssir le premier de la lice, et fut ordonné par le duc que tous deux *sauldroient* a une fois. (O. de La Marche, *Mém.*, II, 75, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Helas !
Or n'est espoir d'en *saillir* hors.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 4[illegible]9, G. Paris et G. Raynaud.)

Voicy tres belle pourtraicture
Et sumptueuse comparaison ;
Mais vrayement m'est moult fort obs-
Veu que *sault* hors de raison. [cure
(*Recueil des poes. franç. des XV° et XVI° s.*, t. V, p. 189.)

— Surgir, survenir :

Se aucunne dissencions *sault* apres ceu. (1294, *Commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 3 v°.)

Mains li capitle et li prevost les mandont que le judi al vespree soient les commones tous armeis toute la nuit, sens issir hours de leurs maisons, si que se riens *salhoit*, qu'ilh ne fussent nient sourpris. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, VI, 158, Chron. belg.)

— Se diriger vers, s'élancer sur :

Cume il ourent mangiet enz el palais reial,
E unt traites les napes li maistre senescal,
Saillent li escuier en renc de tutes parz
(E) il vunt as ostels cunreer lur chevals.
(*Voy. de Charl.*, 415, Koschwitz.)

Paien reclaiment un lur deu Tervagant,
Puis *saillent* enz, mais il n'i unt guarant.
(*Rol.*, 3267, Müller.)

Tot fussent mort li cuvert souduiant
Quant lor *salli* Danemons li tirans.
(Raimb., *Ogier*, [illegible].)

Et li escuier *salent* aus grans coutiaus d'acier.
(*Chans. d'Antioche*, VII, 897, P. Paris.)

Et bien tesmoigne Joffrois li mareschaus de Champaigne, qui ceste ovre dita, que onques sor mer ne s'aiderent genz mielz que li Venisien firent ; qu'il *sailirent* es galies et es barges des nes. (Villeh., § 218, Wailly.)

Li chevaliers saichent les frainz
Et chevalier *saillent* com foudre.
(Bretel, *Tourn. de Chauv.*, 1528, Delmotte.)

Se vous aves ne tolu ne malmis
Vers homme nul qui de mere soit vis,
Sales avant pour vostre gage offrir.
(*Huon de Bord.*, 687, A.P.)

Il les firent *salir* en l'iaue. (*Chron de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 21ᶜ.)

Pourquoy ne *sauls* tu droict au delectable [mont?
(*Trad. du Dante*, ms. Turin, L. V. 33, ch. I.)

Adont les fait tous metre en chartre. Mains Bueves getat ocis .XX. Sarasins que li astoient fel, puis *sallhiet* sus. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, IV, 62, Chron. belg.)

— *Saillir dans*, *a*, s'avancer en saillie sur, donner dans :

Audit chastel il y avoit une yssue qui *sailloit* aux champs. (Cousinot, *Chron. de la Pu.*, ch. XXIX, Vallet.)

Le gentil homme luy compta comme la chambre de sa dame *sailloit dans* ung jardin. (Marg. d'Ang., *Hept.*, LXX, Jacob.)

— Jaillir :

Onques Dex ne fist home, s'an passe le manton,
Li oil qu'il a el chief ne li *seille* del front
(*Parise*, 47, A. P.)

Vous avez veu un petit ruisseau qui court aupres de ce palais : demain au matin je le feray desborder et *saillir* hors par si grand habondance qu'il n'y aura en ceste ville icy bourgeois ne vieil ne jeune que dedans sa maison ne face floter en l'eaue jusques a la ceinture. (*Galien rethoré*, ap. Constans, *Chrestom.*, p. 31, 243.)

— Réfl., échapper :

Uns de leurs prisons s'en *sailli*.
(*Meraugis*, p. 248, Michelant.)

— Infin. pris subst., action de sortir :

Se aucunes denrees sont achetees oudit peaige, du *saillir* dudit peaige l'on doit payer le droit d'icelluy selon la tauxe cy apres escripte. (1449, *Peage du comté de Charollois*, Arch. Côte-d'Or.)

Centre, *saillir*, sortir.

SAILLON, voir Seillon.

SAILLUR, voir Sailleor.

SAILOUR, voir Secleor.

SAIM, voir Sain.

SAIME, s. f., graisse; dans l'exemple suivant, première crème qui se forme sur le lait :

Si com du let qu'en met el pot
De qui en tret le burre et la craime
Et la sustance atot la *saime*.
(Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 30 r°.)

Norm., *saime*, première crème qui se forme sur le lait; Pic., *seyme;* Messin, *sainme*, graisse de la terre entrainée par les eaux.

SAIMER, v. n., se fondre, en parlant du lard :

... Le lart vit gros et espes
Qui en s'escuele *saime*.
(*Du Provost a l'aumuche*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 114.) Impr., *s'aime*.

Bourg., Beaune, *simer*, suinter.

SAIMERECHE, *say.*, adj. f., qui sert à écremer :

Payelles de keuvre *saymereches*. (1434, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SAIMMOIRE, voir Saimoire.

SAIMOIRE, *say.*, *saimm.*, *seymoire*, *samoire*, *saymore*, *semoire*, *simoire*, *symoire*, adj., qui sert à écremer :

Une payelle *symoire*. (30 juin 1377, *Exéc. testam. de Agnies Macquelle*, Arch. Tournai.)

Une paelle percie, une paelle *seymoire*. (1397, *Bail*, Arch. MM 31, f° 250 r°.)

De maistre Jaques de Haluyn, pour une payelle de fier *saimmoire*. (13 déc. 1403, *Tut. des enfants de Pierart du Ponchiel*, Arch. Tournai.)

Pour une paielle *saymoire* d'arain. (31 juin 1404, *Exéc. test. d'Aignies de le Noe*, Arch. Tournai.)

Trois payelles de fier, quatre aultres de fier *saimmoires*, .LX. s. (15 déc. 1444, *Exéc. test. de Pierre d'Aubermont*, Arch. Tournai.)

Une paielle *simoire*. (1466, *Exéc. test. de Gillart du Gardin*, Arch. Tournai.)

Sayelle *saymore* de fer. (1504, *Compte Jehenne Gascoigne*, ap. Soil, *Inventaire*, p. 46.)

Deux payelles *samoire*. (5 nov. 1520, *Exéc. test. de la veuve de Pierre Douchement*, Arch. Tournai.)

.II. paielles *semoires* et le louche pour cet hastier. (1524, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **SAIN**, *sayn*, *saim*, *saing*, *sein*, *seing*, *saaing*, *sayen*, *saiien*, *xen*, s. m., graisse :

Li fondié le *saim* el ventre.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 39307, Michel.)

Li *sains* fait le grant feu esforcier.
(*R. de Cambrai*, 1486, A. T.)

En cler *saim* lor gissent li foie et li poumon,
Et si ont les chars tendres, si ont gras le roignon.
(*Ren. de Montaub.*, p. 93, v. 16, Michelant.)

Que maudit soit le queu de son dieu Appolin,
Qui feves me donna au lart et au *sain!*
(*Doon de Maience*, 9650, A. P.)

Fritures au *saaing*.
(*Songe de la voie d'Enfer*, f° 19.)

Ne mangier *saim*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 106 v°.)

Li pois del oint et del *saiien* et del sieu, .II. d. (1328, *Tarif de tonlieu*, Arch. St-Omer CXCIX 4, n° 42.) Giry, *Hist. de S.-Omer*, p. 483, imprime *saicin*.

.LXXV. livres de *sein*. (Déc. 1350, *Dépenses de l'expédition contre le château de Nervieu*, ap. A. Vachez, *Notice sur la destruction du château de Nervieu*, p. 12.)

It. 76 s. 2 d. t. viez en 106 s. 8 d. t. monnoyes de Mes pour 50 livres de *xen* fonduz et 30 livres de chandoilles acheteis et delivrees devant Comflens. (1354, *Compte de Jehan de Thiaucourt*, ap. Servais, *Ann. du Barrois*, I, 370.)

Vous devez savoir que on appelle *saim* de toutes bestes mordans et mengeues quant ilz vont menger, et de cerfs et de toutes bestes rousses qui ne sont mordans, on appelle le sieu. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 19ᶜ.)

Quant cheval pert la veue, faictes mouldre du *saing* de voirre vieil, et luy gette l'en dedens l'ueil a un tuel. (*Ménagier*, II, 78, Soc. des Biblioph. fr.) Var., *seing*, *sain.*

Et enssi, qui soffiérait veal ou angneai et chivreul, ou venderat awes mortes et plomes, soient cuites ou crues, doreez de altre *sayn* ou crasses que leurs propres crasses. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, VI, 239, Chron. belg.)

Qu'ilh ne soit scorchiers de chevals ne d'altre morie, ne qui dedens les murs de Liege fonde *sayen* de cheval ne de morie. (Id., *ib.*, VI, 246.)

Vente de *sain* vif. (1403, *Enq. sur les foires*, Arch. mun. Autun.)

.XXIIII. lbz de *saing* de porcq. (Juin-déc. 1432, *Compte de l'hôpital St-Jacques*, 2ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Corps qui est trop farcy de *sain*,
De vin, de pain, de chair friande,
Ne peut estre longuement sain.
(N. de La Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 296, Jacob.)

Avecques *sein* et gresse de geline. (*Jard. de santé*, I, 109, impr. la Minerve.)

Entre lesquelles y avoit ung (coup) duquel le *sayen* ou craisse en sortoit en grosseur d'ung petit oeuff. (1584, *Enquêt. crimin.*, Arch. Spa.)

Il a malle chair (l'ours), son *sain* est medicinal. Es bestes mordantes, on dit le *sain*, et les mangeures. Aux bestes rousses qui ne mordent comme cerfs, etc., on appelle le suif et leur manger viander. (E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 23, éd. 1622.)

Un chariot de *sain* de harengs : six patars, un liard et quatre deniers. (28 oct. 1674, *Tarif des droits de vinage*, Arch. mun. Valenciennes FF, n° 252.)

— Onguent :

Sains li firent et oignemant
Et riches apareillemant.
(*Dolop.*, 10093, Bibl. elz.)

Wall., *seïin;* Champ., comm. de Possesse, *sayin*, graisse, saindoux.

2. **SAIN**, *seain*, *sein*, *saingt*, s. m., ceinture, lien :

D'un fort *sain* li ont les poins loié.
(Raimb., *Ogier*, 9343, Barrois.)

Pris fu Ogiers li fix au duc Gaufroi,
D'un forc *seain* le lierent estroit.
(Id., *ib.*, 9355.)

Gautier de Termes ont loié d'un *sain*.
(*Aliscans*, 322, A. P.)

De granz *seins* les orent fet noer.
(*Ib.*, 1912, Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Et as pies et as mains ont grans *sains* noes,
As .III. membres fu et lies et serres.
(*Ren. de Montaub.*, p. 73, v. 8, Michelant.)

Les piez li lient a .i. *sain* tenable,
Et le ramponent.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 269c.)

Les iex li ont bendes, et les poins d'un *sains*
Li ont si fort lié paien et Sarrasins
Que parmi les ongles li est le sanc saillis.
(*Gaufrey*, 494, A. P.)

Remis a point et habillé ung chappeau d'argent et un *saingt* de perles. (26 mai 1469, *Articles de depense*, ap. Mantellier, *March. fréquent.*, I, 545.)

— Filet :

Partes vous en cortoisement,
Et les lessies en ce *sain*.
(*Rose*, 7572, Meon.)

3. **SAIN**, voir SEIN.

SAINAVLE, voir SANABLE.

SAINCT, voir SEIN.

SAINCTEÉ, voir SAINTEÉ.

SAINCTEIT, voir SAINTEÉ.

SAINCTIBLE, voir SAINTIBLE.

SAINCTIESME, voir SAINTISME.

SAINCTIFIEMENT, voir SAINTEFIEMENT.

SAINCTIFIQUE, *santificque*, adj., sanctifiant, saint :

Ou sixieme d'Ethiques, ouquel il a monstré comment sont differans les vertus de l'ame, qui sont, comme dit est, art, prudence, entendement, science et sapience, et dit que ce sont vertus de la part speculative de l'ame, qu'on dit *sainctifique*. (CRIST. DE PISAN, *Charles V*, 3e p., ch. II, Michaud.)

Il menoit vie *santificque*. (*Chron. de la noble cite de Metz*, Pr. de l'H. de Lor., II, CXLVII.)

SAINCTIMONIALE, voir SANCTIMONIALE.

SAINCTIMONIE, voir SANCTIMONIE.

SAINCTIR, voir SAINTIR.

SAINCTUAIRE, voir SAINTUAIRE.

SAINCTUERE, voir SAINTUAIRE.

SAINCTURER, voir CEINTURER.

SAINCTURIERE, voir CEINTURIERE au Supplément.

SAINCTURIER, s. m., celui qui a soin des vases sacrés :

Inventoire du *saincturier*. (1362, *Invent. du trés. de Fecamp*, Arch. Seine-Inf.)

SAINE, voir SENE.

SAINEMENT, voir SANEMENT.

SAINER, voir SANER.

1. **SAINERESSE**, s. f., femme qui saigne :

Explicit de la *saineresse*. (Montaiglon, *Fabliaux*, I, 293; Richel. 837, f° 212 v°.

Et se doivent aparellier celes qui se doivent sainier. Entrues viegne li *saineresse*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 109 v°.)

Juliane la barbiresse, *sainneresse* a boiste. (22 nov. 1400, *Test. Juliane la barbiresse*, Chirog., Arch. Tournai.)

SAINETAIT, voir SANITÉ.

SAINETÉ, voir SANITÉ.

1. **SAING**, voir SAIN.

2. **SAING**, voir SEIN.

SAINGHIN, voir SANGUIN.

1. **SAINGLE**, voir CHAINGLE.

2. **SAINGLE**, voir SANGLE.

SAINGLEMENT, voir SANGLEMENT.

SAINGLER, voir SANGLER.

SAINGNEL, voir SEIGNAL.

SAINGNET, voir SEIGNET.

SAINGNIER, voir SEGNIER.

SAINGNORAIGE, voir SEIGNORAGE.

SAINGT, voir SAIN.

SAINIAUBLE, voir SANABLE.

SAINIER, voir SEGNIER.

SAINIERE, *say.*, s. f., instrument de fer ou de bois, propre à ôter les ordures et les immondices, suivant la définition de Roquefort :

Garniz de oustiz pour curer et nettoyer icelle maison du fambray qui estoit dedens, comme de *sayniere*, fourche ferree, etc. (1480, Arch. JJ 207, piece 64.)

SAINNEMENT, voir SANEMENT 1.

SAINNERESSE, voir SEIGNEOR.

SAINNIEOR, voir SENEOR.

SAINNIER, voir SANER.

SAINS, voir SANS.

SAINSINE, s. f., filet pour la pêche :

Un autre file viez, appelle *sainsine*, a pescher. (1404, Arch. JJ 159, pièce 223, ap. Duc., *Sagena*.)

1. **SAINT**, voir SANS.

2. **SAINT**, voir SEIN.

SAINTAIE, voir SAINTEÉ.

SAINTALLE, voir SCINTELLE.

SAINTÉ, voir SAINTEÉ.

SAINTE, s. f., cloche :

Hé ! escoultez coment toutes les *saintes* sonnent ou clocher. (*La maniere de langage*, p. 395, P. Meyer.)

Cf. SEIN.

SAINTEÉ, *sein.*, *saintaie*, *sainteed*, *saincteé*, *sancteit*, *sainté*, *saincté*, *sainteit*, *sainct.*, *seint.*, s. f., sainteté :

Mais autels et reliques de molt grant *sainteé*.
(*Mainet*, p. 23, G. Paris.)

De cest vers criem estre blasmez
De cele qui tant a bontez,
Qui haltesce a, pris et valor,
Honeste et sen et enor,
Bien, et mesure, et *seinteé*,
Noblece, largesce, et bonté.
(BEN., *Troie*, 13451, Joly.)

Ne en qui plus eust bonté,
Sen e valor e *seinteé*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 35129, Michel.)

Jhesu Crist li filz de Deu naist en Belleem Jude. O naissance plaine de *sainteit* ! (S. BERN., *Serm.*, 24, 26, Foerster.)

En la profession de *seinteit*. (*Li Epistle St Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 79 v°.)

Par la grant *saintaie* de lui. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 107 v°.)

Entre les quex fu Albins, avesques de Angiers, homs plains de grant *sainté*. (*Li Amitie de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 75.)

La ymage Deu est *sainteed*.
(*Brut*, Mus. Egert. 645, f° 13b.)

Chil qui ches miracles veoient
A la *saintee* le tournoient
Du saint homme.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 75, Peigné.)

Li fondemens de toute *saincteé*. (*Miseric. N. S.*, ms. Amiens 412, f° 103 v°.)

Mort donna Eve, Dame, tu portas vie,
Ta *saintees* venqui sa felonie.
(*Prières N.-D.*, Richel. 1 212, f° 126 v°.)

Qui de *seintet* mult desteit
(*Vie de S. Evroult*, I, 700, Blin.)

Il (le psaultier) est... fontainne de *sainctted* qui christie les jones cuers. (*Psaut. de Metz*, p. 12, Bonnardot.)

Laide fourme et avoir *sainté* de foit plus ke fourm : bele et estre encitemene d'autrui e luxure plus ama. (JEHAN D'ARKEL, *li Ars d'amour*, II, 359, Petit.)

Exemplaire de *sainteit*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 365, f° 124 v°.)

Et estoit homme de bonne vie et *saincté*. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 134, Luce.)

— On a dit *Sa Sainteé* en parlant d'un évêque, comme on dit *Sa Sainteté*, en parlant du Pape :

Que il pleust a *Sa Sainteé*. (1285, *Cart. de l'év. de Chartr.*, ap. Duc., *Sanctitas*.)

SAINTEED, voir SAINTEÉ.

SAINTEFIANCE, s. f., vie consacrée à la piété :

Veu de *saintefiance*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 69 r°.)

SAINTEFIEMENT, *ant*, *sein.*, *saintific.*, *sainctifie.*, *sanctefie.*, s. m., sanctification, sainteté, bénédiction :

Li evesques demeinement
A fait le *saintefiement*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1527, Michel.)

Devenuiz sapience et justise et *saintefiemenz* et rachetemenz. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 144 r° ; 169, 2, Foerster.)

Por servir a justise an *seintefiemant*. (*Li Epistle S. Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 46 r°.)

Qu'il loent le non de son *saintefiement*. (*Bible*, Richel. 901, f° 36ᵇ.)

En harpe, ton bel instrument,
Dirai ton *saintefiement*.
(*Lib. Psalm.*, LXX, p. 308, Michel.)

Cel anz sunt asanblé li anfant qui sont oncor ignocent, et qui oncor sunt el *saintefiement* de lor baptesme. (Maurice, *Serm.*, Richel. 24838, f° 42 r°.)

Quant ont encore lo *saintifiement* de lor baptisme. (Id., *ib.*, ms. Poitiers 124, f° 21 r°.)

Il (les saints) ont en l'autre (monde) le guerredon de *saintefiement*. (Philippe de Novare, *des .IIII. Tenz d'aage d'ome*, 149, A. T.)

Esdrece toi, sire Dieux, en ton repos. Tu es l'arche de ton *sanctefiement*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 162 v°.)

Toute beneisson et *saintifiement*. (Ms. Berne 697, f° 2 v°.)

Je vestiray ses ennemis de confusion et mon *sainctifiement* flourira sur lui. (*Les psaumes de David et les cantiques d'après un ms. français du* XVᵉ *s.*, Paris, 1872, p. 189.)

— Sacrifice, offrande :

Les antrailles et les boelles
Des bestes males et femelles
R'ont posé desus (l'autel) humblement,
Et fait lor *seintefiemant*.
(Ben., *Troie*, Ars. 375, f° 159ᵃ.)

SAINTEFIEOR, *-fieur*, *sanct.*, s. m., sanctificateur :

Je sui sires *saintefieur* d'Israel. (Guiart, *Bible*, Ezech., ms. Ste Gen.)

Diex, soyez *saintefierres* et garde de vostre peuple. (Joinv., *S. Louis*, 756, Wailly, 1874.)

Ce dit li sainz *sanctifierres*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 179ᵈ.)

SAINTEFIEUR, voir Saintefieor.

SAINTEIT, voir Sainteé.

SAINTEL, *seintel*, adj., se dit d'un homme libre qui se faisait serf d'un sanctuaire, d'une église ou d'une abbaye :

Se la chose leur venoit de noz homes, il la metroient en mein de noz hommes et se ele venoit de home *seintel* qui ne soit pas leur hom il la metroient en mein de home *seintel* qui ne seroit pas leur hom. (1255, Arch. K 31, pièce 2.)

En ladicte ville, sus chacun feu des hommes *saintieus*, .VIII. s. par an. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 59 v°.)

La taille des hommes *saintieux*. (18 sept. 1478, Prieuré de Belval, Arch. Gironde.)

Cf. Saintier.

SAINTELEITE, voir Senteleté.

SAINTEME, voir Saintisme.

SAINTEMENT, s. m., sanctification :

Les sisiemes (larmes) vienent de devocion et de grant plante de joie et de la presence Jhesu Crist et du *saintement* du S. Esperit. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 46 v°.)

Sont nos Ligois logies trestot commonement ;
Tendut ont une tente de noble aournement
A mannier de capelle, et une alteit dedens
U ly fietre fut mis par divins *saintemens*
Et ly reliquaires ensi com paremens.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 34000, Chron. belg.)

SAINTEREL, s. m., petit saint :

Il ne voleit o els juer.
Or veez, funt il, juvencel,
Gires vout estre *sainterel*.
(*Vie de S. Gile*, 86, A. T.)

SAINTERIAU, voir Ceinturel au Supplément.

SAINTERIE, *xaint.*, s. f., fonte de cloches, lieu où l'on fond les cloches :

La rue de la *Xainterie*. (1403, *Vente d'une rente aux chapel. de S. Hil. de Poit.*, Arch. Vienne.)

SAINTEUR, adj., s'est dit d'un homme libre qui se faisait serf d'un sanctuaire :

Nous sumes acordé par commun assent ke toute la haute justice des deseuredis alues et des appendances et tout li home ke nous li abbes et li convens clamiens pour sers et pour serves, ou k'il soient, demorront a nous Gui, conte deseuredit, et a nous hoirs, signeurs de Namur, hiretaulement, si comme homme *sainteur*, aus us et aus costumes del terre de Namur, paians chascuns et chascune un denier chascun an de chievage a l'auteil de Nostre Dame de Granpreit. (1284, *Chartr. de Nam.*, accord entre le Cᵗᵉ Gui et l'abb. de Grandpré, p. 196, Chron. belg.)

— S. m., sanctuaire :

De quelconque condiction de siervage qu'il fuist et a quelconque *sainteur* u signeur... (1295 (26 août), *Lettres de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut*, Arch. de Mons.)

C'est a entendre tou chou qui estois enclos et enclaves devens les murs d'iceli estoit et est de teil condition que quiconques y aloit de vie a trespassement de quelconque condition ne a queil *sainteur* qu'il fust, li milleurs cateils par le condition dou dit lieu en appartenoit et appartient a le ditte eglise. (1352, *Sentence pour l'eglise d'une mortemain contre le sieur de Trasegnies*. De Smet, *Cartul. de l'Abb. de Cambron*, p. 279.)

La redevance de meilleur cattel deue par condition de la personne peut proceder de rachat de servage ou de servitudes auxquelles personnes se peuvent estre assubgis, au profit des eglises d'iceux *sainteurs*, ou au profit d'aucuns seigneurs vassaux, ayans le droict des dits *sainteurs* en aucuns villages et places d'iceluy pays. (1534, *Cout. de Haynault*, Cout. gen., I, 804, éd. 1604.)

— Droit dû à raison de ce que certains lieux se sont voués et donnés à quelque église ou abbaye :

Que les personnes estans de noble lignee, et de franc orine, sans nuls quelconques *sainteurs* avoir, procedans du costé maternel d'icelle orine, seront francs et exempts de meilleur cattel payer a la mort. (1534, *Cout. de Hayn.*, LXXXIII, Nouv. Cout. gén., II, 26.)

Encore au XVIIᵉ siècle :

Des meilleurs cattels, douzains, sixains, cens, advoueries, francq origine et *sainteurs*. (1619, *Chart. du pays de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 141.)

SAINTIBLE, *-tivle*, *sainctible*, *santivle*, adj., qui sanctifie, qui bénit, salutaire :

Bone est ceste geune et *saintivle* per cuy nos sommes rachateit des permenanz tormenz. (S. Bern., *Serm.*, 141, 37, Foerster.)

O voiz de misericorde ! O oyie de *santivle* leesce ! (Id., *ib.*, 163, 41.)

Por ceu nos past il or del pain de vie et d'entendement et nos aboevret d'awe de *santivle* sapience. (Id., *ib.*, Tobler, *Sitzungsber. der Berliner Akademie*, 1889, p. 300.)

Quant aux mengiers l'en donne vin pur, tous requierent et prient que au buveur soit Dieu *sainctible*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 165 r°.)

SAINTIEL, voir Saintel.

1. **SAINTIER**, s. m., fondeur de cloches :

Regnaut li pelletiers, Jehan li *saintiers*. (1336, Arch. JJ 69, f° 157 v°.)

Lesdis doyen sont chargez du salaire dudit *saintier* qui visite et met a point lesdittes cordes, broyers et gresses (des cloches). (1488, *Matrolog. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 117 v°.)

Jean Osmont, *saintier* de Paris, fit, en 1380, le timbre de la grosse horloge de Poitiers.

2. **SAINTIER**, s. m., homme libre qui se faisait serf d'un sanctuaire, d'une église ou d'une abbaye :

Item a aucuns serfs ou gens qui doivent a jour nommé cire, l'un plus, l'autre moins, que l'en appelle *saintiers*. (1391, *Mém. E. de la Chambre des Comptes de Paris*, f° 272, Duc., *Sanctuarius*.)

— Fém., *saintiere* :

Juliana dicta *La Saintiere*. (1276, *Chart. eccl. cenoman.*, CCCXV, Le Mans, 1869.)

Cf. Saintel et Sainteur.

1. **SAINTIF**, *san.*, *sen.*, adj., saint :

Toute *saintive*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 39ᵃ.)

Le *sentif* ovrage.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 37ᶜ.)

Vois ici l'arcevesque qui est preudons *saintis*.
(Cuv., *Du Guesclin*, 17052, Charriere.)

Ly quars si fut Johan qui fut abbeis *santis*.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 29790, Chron. belg.)

Dieux glorieux, angels, sains et *saintives*.
(*Extr. d'un poème du* xve s., ms. anon. et conten. l'apoth. de *Phil.-le-Bon*, Nouv. mem. de l'acad. roy. de Brux., t. I.) Impr., *saintines*.

2. **Saintif**, voir Santeif.

Saintifiement, voir Saintefiement.

Saintime, voir Saintisme.

Saintine, adj. ?

Pour uns sorlers *saintine*. (1344, *Tutelle des enfants de Willaume Neppe*. Arch. Tournai.)

Pour une mances *saintine* rassir parmi estoffes. (*Ib.*)

Saintir, *sein.*, *sainctir*, verbe.

— Neutr., devenir saint, se sanctifier:

Kar al tens sun aiol les soleient tenir (les coutumes)
Arcevesques et evesques ke l'on vit puis *seintir*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 15 v°; Hippeau, 882.)

Saintir ne pueent ne bien faire.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 26^b.)

Si qu'ele fait les bons por maus tenir,
Et les plusors, en une heure, *saintir*.
(Hue de la Ferté, *Servant.*, Richel. 12615.)

Fu arcevesques tamaint di
De Ruem, et la *sainti* il puis,
Cou dist l'estore u je le truis.
(Mousk., *Chron.*, 2811 Reiff.)

Li ancien soloient *saintir*
Por Deu amer, por Deu servir.
(Rob. de Blois, *Pois.*, Richel. 24301, f° 477 r°.)

— Act., mettre au nombre des saints, canoniser:

Longuement puis que *fut seintiz*
Li bons Autberz e desloiz,
Dedenz le Mont out un chanoine
(Guill. de S. Pair, *Mont S. Michel* 2480, Michel.)

Lors reclaime Saint Lienart
Et tous les sains ki *sunt sainti*
(*Renart le nouvel*, 6328, Meon.)

A cel tans estoient conté
Doi cimentere en dignité
L'uns iert a Arle en Aliscans,
Et li autres si fu moult grans,
A Bourdiaus que Dieux benei
Par vii evesques k'il *sainti*
(Mousk., *Chron.*, 8970, Reiff.)

— Avec un rég. de chose, sanctifier, rendre saint:

Car ceste lance chy qui de Dieu *est saintie*.
(*Chev. au cygne*, 9285, Reiff.)

Mais sera par bonne achoison
De *sainctir* et muer en mieulx
Les choses qu'il fist comme Dieux.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. III, 4738, Cocheris.)

— Réfl., se sanctifier:

Vous saintirez, je cuit, par tans,
Quant vous eussiez .l. ans.
(*Gilles de Chin.*, 1937, Reiff.)

— *Sainti*, part. passé, sanctifié, saint:

Cis dus Robiers, si com je truis,
Fu sos, dierves, et *sainti* puis.
(Mousk., *Chron.*, 16336, Reiff.)

Douche Vierge *saintie*.
(*B. de Seb.*, III, 19, Bocca.)

Car il estoit tous jours de la haire vestis,
Comme vrai crestien et de bien faire apris;
Et il y paru bien, selon le mien advis
Car on dit et croit on qu'il est pour vrai *saintiz*.
(Cuv., *B. du Guesclin*, 2101, Charriere.)

O tres *saintie* et benoite influence!
(G. Chastellain, *Louenge a la tres glor. Vierge*, VIII, 281, Kerv.)

Norm., Orne, *saintir*, devenir saint.

Saintise, *-ize*, s. f., chose sainte:

Par ces sainz moz k'um dit dehors
D'une *saintize* et alme et cors.
(Rob., *de Corset*, ms. Oxf., Bodl. Douce 210, Bullet. A. T., 1880 p. 63.)

Saintisme, *sanc.*, *sen.*, *saintime*, *sein.*, *-teme*, *sainctiesme*, adj., très saint.

— Avec un nom de personne:

Mercit, mercit, mercit, *saintismes* hom.
(*S. Alexis*, str. 72^d, xie s., Stengel.)

O sans carite fel Judas,
Ki le douzime estal vuidas,
Faus, ki l'aignel par si grant crime
As Juis livrer afias
Et anchois ne le defias,
En salnant d'un baiser sime,
Trais l'aignel Diu et *saintisme*.
(Renclus de Moiliens, *Carité*, clxxxvi, 1, Van Hamel.)

La treshaute dame *seintime*
(J. Le Marchant, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 1^a; Duplessis, p. 1.)

La glorieuse Virge Marie, nostre *saintime* mere. (Amaury de Novare, *Des iiii tenz d'aage d'ome*, 151, A. T.)

Lenoais Raous, freresderi dit Jehan, et *Saintisme*, suer au devant diz freres. Juin 1284, S. Vinc. de Senlis, Arch. Oise.

Roy *sainctiesme*. (*Dit de tous les roys de France*, Richel. 4137, f° 238 v°.)

Tresentisme piere en dieux sire Clement. 1343, *Lett. d'Edouard III*, Avesb., p. 110.)

Tressentisme. (*Ib.*, p. 112.)

Et si est bien d'utilité,
Que luy, qui en eternité
Est filz de Dieu *sainct* ...
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 5172, G. Paris et Rayn.)

— Avec un nom de chose:

E! Durendal, cum ies bele e *saintisme*.
(*Rol.*, 2344, Muller.)

L'aniel a la piere *saintisme*
Regarde de moult grant ...
(*Percev.*, 28408, Potvin.)

Et tant fu *saintismes* li lieus.
(*St Pères*, Ars. 5204, f° 1.)

Si orent iiii prestres de la tere *saintisme*
(*Aiol*, 10848, A. T.)

Par sa *saintisme* douce grace
(Guillaume, *Best. d.*, 492, Hippeau.)

Se Dex n'en pense par son *saintisme* non,
Ja n'avra mes secors ne garison.
(*Aymeri de Narb.*, 2824, A. T.)

Biaus frere, veez vos ici le *seintime* drap que je aportai de la chapele del cimetire perilleus. (*Perceval*, I. 182, Potvin.)

Et ne croiz tu que la sainte made...
La *saintisme* eve et li sainz sans
Qui degota de ses sains flans,
De mort d'enfer te rachetera.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 12^c.)

Le signe de la *saintime* crois. (*Hist. de Joseph*, ms. S. Petersbourg, f° 30.)

Ceste orisons est moult *saintime*.
(*Paraph. sur le Pater*, Richel. 763, f° 278^b.)

Car je tant rien ne desiroie
Qu'aler en la *saintisme* voie (à Jerusalem).
(*Couci*, 6494, Crapelet.)

Mener pure et *saintime* vie. (*L'Ev. aux femm.*, fabl., ms. Luzarche, f° 216.)

Par sa trez *saintime* grace
(*Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 39.)

Jhesu qui a toute puissance
Par sa tres *saintisme* naissance.
(*Pass. Nostre Seigneur*, *ib.*, II, 308.)

Pardonne moy, pecheur indigne,
Se de le main t'ose toucher
Pour ta char *saintisme* trancher,
Car comme contrains je le fais.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 22, G. Paris et Raynaud.)

Saintismement, adv., d'une manière très sainte, en saint, comme un saint:

Od simple vult *saintismement*,
Mult bel e mult raisnablement,
A Rou le jor mis a raison.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 4937, Michel.)

Saintissement, s. m., réputation de sainteté:

E li secuns martires fu en *saintissement*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Hippeau.)

Saintivle, voir Saintiele.

Saintize, voir Saintise.

Saintoier, v. a., rendre saint, déclarer saint:

Car si fait bone Dius *saintoi*
Cui tu vois el sac sepelit.
(Renclus de Moil., *Carité*, liii, 5, Van Hamel.)

Saintre, s. m., droit qu'avoient les seigneurs de faire une enceinte avec une raye de charrue pour marquer des paturages reservez à leur usage particulier. (Laur., *Gloss. du Dr. fr.*)

Lieux non cultivez qui sont en chaumes, frisches, bruyeres et buissons ne sont aucunement deffensables, en quelque temps que ce soit; toutesfois pourra le seigneur y faire pasturer ses bestes, si bon luy semble, et faire chasser les autres, sans prendre du droit de *saintre* aux seigneurs qui en feront deuement apparoir. (1539, *Cout. de Berry*, Cout. gen., II, 331, ed. 1604.)

Saintrer, v. a., supplanter:

Qui eust pensé qu'un tel capitaine, lequel ne merite rien moins en mariage qu'une princesse, deust *estre saintré* de la sorte par un jeune homme de Paris. (Tournebu, *les Contens*, I, 6, Anc. Th. fr., t. VII.)

Saintuailles, s. f. pl., reliques et reliquaires:

Por recevoir les fiançailles
Ont fait porter les *saintuailles*
(*Rom. de la guerre de Troyes*, ...)

1. **SAINTUAIRE**, voir CEINTUAIRE.

2. **SAINTUAIRE**, *sein.*, *sainct.*, *saintt.*, *sanct.*, *san.*, *saintuere*, *sainct.*, *sein.*, *saintuare*, *saintuarie*, *sanctuarie*, s. m., chose sainte, sacrée, reliques des saints, reliquaire :

Espowentables Deus de ses *saintuaries* ; Deus d'Israel, il durrat fortesce e force a sun pueple. (*Lib. des Ps.*, Cambridge, LXVII, 36, Michel.)

De *saintuaires* molt preisiez
Fu li autex pleins et chargiez.
(BEN., *Troie*, 25407, Joly.)

Les serremenz c'unquor n'a gaires
Li feis sor les *saintuaires*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 14526, Michel.)

Maint beal miracle veu unt
En plusors leus ou venu sunt
Li porteor del *seintuaire*.
Tant cum il furent el repaire.
(G. DE SAINT PAIR, *Mont Saint Michel*, 701, Michel.)

Quant la guerre fina, al mien viaire,
.G. en fait mostiers ne sai quanz faire,
En quels mist assaz moines e *saintuaire*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 294, Michel.)

Je sui Deus, et en men ciel,
Ne doit om pas espandre fiel,
Ne chose qui i soit contraire,
Qu'il i a mout de *saintuaire*.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 6024, Loeseth.)

Et quant li prodom qui chantoit la messe, qui estoit arcevesques de Logres, l'oi, si prist l'iave benoioite et les autres *saintuaires* de l'eglise. (*Merlin*, ap. Constans, *Chrestom.*, p. 89, 65.)

N'i remeist clerc ne capelein
Qui n'ait *seintuaire* en sa mein.
(*Renart*, Br. XIII, 1455, Martin.)

Li *saintuaire* seront ennoré la ou il les envoiera. (1245, *Cout. de S. Maur*, Arch. LL 114, f° 43 r°.)

Et ausint a seur estoit
Com s'eust un haubert vestu.
Tant se fioit en la vertu
Du *seintuere* precieus.
(LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 29c ; Duplessis, p. 121.)

Les croiz, les *saintuaires*, les calipses. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 15d.)

Dont jure sour son *saintuare*
Li prestres et sour tous ses livres
Que il n'a deniers que .x. livres.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 188.)

En chascune boitelete son *saintuaire*, c'est assavoir du saint sang nostre seigneur, de ses cheveux. (1343, Arch. K 43, pièce 27.)

Un petit ponçonnet de cristal, garni d'argent, a mettre *saintueres*. (1367, *Nouv. Compt. de l'argent.*, p. 85, Doüet d'Arcq.)

Leurs reliquiaires et *saintuaires*. (5 juill. 1475, *Lett. pat. de L. XI*, au Puy, Arch. Oise.)

Ils (les chanoines) ont esté contraints vendre et aliener a leur grand regret le peu de joyaux et argenterie qu'ils avoient, voire les vaisseaux, *sanctuaires* et reliquaires. (22 fév. 1562, *Visite des Eglises du bailliage d'Autun*, Arch. évêché Autun.)

— En parlant d'une personne pour laquelle on a de l'adoration :

En remirant sa coulour,
Son bien, son sens, sa valour,
Dont c'est bien raisons que j'aie
Ou coer l'amoureuse plaie
Quant tel *saintuaire* aour.
(FROISS., *Poés.*, II, 130, 4389, Scheler.)

— Asile, droit d'asile accordé particulièrement aux églises :

Sanctuarie est un lieu privilege par le prince ou souverain gouverneur pour le sauvegarde du vie d'home, qui est offendeur... *sanctuarie* n'est fors que come un liberté ou franchise grаunté par le roy a l'abbé ou spiritual gouvernour. (GUILLAUM. STANFORD, *Décrets de la Couronne*, liv. II, ch. 38, Duc., *sanctuarium*.)

— Réunion sainte :

Et adjourneir tous cheauz que l'ystoire desclaire
Qui presens doient estre a cely *santuaire*.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 37434, Chron. belg.)

3. **SAINTUAIRE**, *san.*, adj., saint :

Singnour, quant S. Hubiert par divins exem-[plaire
Fist la citeit de Liege, li ystoire l'exclaire
Par desus, ilh le fist si com fut necessaire ;
Mie n'avoit grant puple l'evesque *santuaire*.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 29622, Chron. belg.)

SAINTUAL, adj., dû au sanctuaire?

Sanz paier a ladicte eglise aucune redevence fors que le disme *saintual*. (1322, Arch. JJ 61, f° 69 r°.)

— Synonyme de *saintel*, *saintier* :

Et se uns homs *saintuaux* achiete une aune de drap ou de sargie, il paiera un denier. (*Péage de Dijon*, XIVe siècle, ap. Ste-Pal.)

SAINTUARE, voir SAINTUAIRE.

SAINTUARIE, voir SAINTUAIRE.

SAINTUREAU, voir CEINTUREL.

SAINTUREE, voir CEINTUREE.

SAINTURELE, voir CEINTURELE.

SAINTURERIE, voir CEINTURERIE.

SAINTURET, voir CEINTURET.

SAINTURETTE, voir CEINTURETE.

SAINZ, voir SANS.

SAION, s. m., sorte de lien :

De *saions* et de cordes lor lierent les bras.
(*Aye d'Avignon*, 3246, A. P.)

Cf. SAIN.

SAIREMENTER, voir SERMENTER.

1. **SAIS**, s. m., saisine :

Et yceulx deux aignaulx appartenans audit maistre Jehan emporterent ou firent emporter les dessus nommes, en quelque lieu qui leur pleut, ou au mains en firent leur volenté, en tourblant et empeschant lesdits complaignans, et cascun d'eulx en leurs dites *sais* et possession a tort, et sans cause raisonnable. (*Arr. contr. le seign. de Tretry*, Colliette, *Mém. de Vermand.*, II, 863.)

2. **SAIS**, s. m., la pièce de fer transversale qui fixe les roues d'une voiture :

Sais : m. Certain pieces of iron, whereby the axeltree is fastened unto the body, of a wayne, etc. (COTGR., 1611.)

SAISERON, voir SAUSSERON.

SAISIMENT, s. m., saisie :

Par prinses et *saisiment* desdits deniers et esmolumens. (9 oct. 1501, *Ord.*, XXI, 196.)

SAISIN, *seisin*, s. m., saisine, possession :

Tant vont por cele strec sicum en cist trepit
Que dou chemin sant Jaches sont entres en *sei-*[*sin.*
(*Conq. d'Espagne*, ms. Venise, f° 293 v°.)

SAISINÉ, *saes.*, part., dont on a la saisine :

Toutes les pieces, terres et heritages possedes et *saesines* que led. Guillaume avoit... (2 juill. 1359, Begard, Arch. Côtes-du-Nord.)

SAISINEMENT, s. m., saisine :

Quand aucun a esté saisi par quelque autre de quelque rente ou autre prestation annuelle, pour quelque terme de l'annee, si celuy qui a saisi deffaut de payer a semblable terme ladite rente, il peut estre convenu et adjourné sur dessaisine ; et en prouvant le *saisinement* doit estre contraint ressaisir ce qu'il auroit dessaisi, et luy faire payement de ladite rente ou prestation. (1505, *Cout. du Perche*, Nouv. Cout. gén., III, 644.)

SAISINEOR, *-eur*, s. m., gardien d'effets saisis par la justice :

Liquel l'ont recordé a leur compaignons, c'est assavoir Jehan Planchart, Ernoul de Payssi, Gilles de Faimy et Piere le *saisineur*. (1327, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 100 v°.)

Jaçoit que il et ses predecesseurs soient en saisine... de fichier estoz en terre, de mettre et establir *saisineurs* ou mengeurs. (1360, *Arch. adm. de Reims*, III, 54, Doc. inéd.)

SAISISSEMENT, *sei.*, s. m., saisie, action de se saisir, saisine, possession :

Faites armer tout le miels de vo gent,
S'il vos escape a cest tornoiement
Ja n'ares mais de lui *saisissement*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 44c.)

Mes ne vuil qu'autre eit de vus *seisissement*.
(*Horn*, 1199, ms. Cambridge, Stengel.)

Plusieurs *saisissemens*, mainmises et empeschemens faicts sur leurs personnes et biens. (Sept. 1468, *Ord.*, XVII, 122.)

Que on leur restablisse ledit moulin en l'estat qu'il estoit lors desdits emprisonnemens et *saisissemens*. (1520, *Plaidoyer*, Dupuy, CCVI, 75, Richel.)

Qu'il contraigne les gens d'eglise par prinse et *saisissement* de leur temporel en nostre main. (23 juin 1526, *Lett. de Fr. I*, Arch. mun. Poitiers, E 31.)

L'occupation et *saisissement* de son abbaie. (24 mars 1533, *Lett. de l'Emp. a son ambass.*

en Fr., Papiers d'Et. de Granv., II, 98, Doc. inéd.)

A Jehan Tireau de Nantes, fermier de la boeste d'Anjou es troys annees finissans le dernier jour de juing prochain, la somme de .cvii. l. .vii. d. t., qu'il a paiee en fraiz et despens par luy faictz au moyen du *saisissement* faict des deniers d'icelle boeste a la requeste des manans eschevins et habitans d'Angers. (Mai 1546, *Proc. verb. de l'assemb. gen. des march. frequent.*, Mantellier, *March. fréquent.*, I, 27.)

J'ay saisy ladite maison, en signe duquel *saisissement* j'ay mis et apposé a la porte et principalle entree ung pananceau. (25 janv. 1590, Ste Chapelle, S. Fulgent, Arch. Cher.)

Quand, a la requeste de partie, nous saisissons une maison pour debtes de cil a qui elle appartient, nostre sergeant nommé Justice y mene deux de notre siege, et en leur presence et celle de l'hoste de ladite maison, la saisit prenant le posteau de la porte, declarant la cause du *saisissement*. (1610, *Mém. d'eschevin de Phil. de Hurges*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 187.)

1. **saison**, s. f., saisine, puissance :

Ne vous departires sitos de me *saison*.
Mais demain au matin, je vous en doins le don
(*Chev. au cygne*, 4704, Reiff.)

2. **saison**, s. f., prospérité, faveur :

Tyrannie ne fut onque en *saison*
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 517.)

— ***En peu de saison***, en peu de temps :

Se fu *en* bien *po de saison*
Mis au dehors de sa meison,
Et droit a Paris le menerent.
(Geffroi, *Chron.*, 4383, W. et D.)

— ***De saison***, loc., de bonne heure, prématurément :

Ce est d'Ogier, en cui il ot foison
De grant prouece cueillie *de saison*,
Et d'autres teches fu tele sa parcon
K'en lui n'en ot gaires se bonne non.
(*Enf. Ogier*, 243, Scheler.)

— *Estre en saison*, être à propos :

Quant Hue de Florines entendit chu, se dest : Eustase, li fuir *est en saison*, car travelhies estons touis. (J. d'Outrem., *Myreur des histor.*, V, 28, Chron. belg.)

saisonnable, *-onable*, *seis.*, adj., opportun :

En tout temps *seisonnables*. (*Stat. de Henri VI*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— En parlant de poisson, qui peut être pêché en telle saison :

Ordines est et assentus que les ewes de Lonewire merse Ribbile et toutz autres ewes el counté de Lancastre soient mises en defence quant al price des salmons del jour de seint Mychelle tanqz al jour de la purification de Nostre Dame, et en nul autre temps del an a cause que les salmons ne soint pas *seisonables* en lesditz ewes par le temps susdit. (*Stat. de Richard II*, an XIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

saisonnement, adv., en temps opportun :

Un terroir fangueux et reduit en bourbe est mal maniable et difficile a remuer s'il n'est sec, et non apte a recevoir *saisonnement* la semence. (Belle-for., *Secr. de l'agric.*, p. 24, éd. 1571.)

saisonner, verbe.

— Act., aménager, mettre à point :

Le quatriesme jour de may vous semble il que fault semer les millets qu'on *saisonne* par labourage, et la vesse. (Belle-for., *Secr. de l'agric.*, p. 49, éd. 1571.)

Les terres *sont saisonnees* de pluyes et rosees. (Thevet, *Cosmogr.*, II, I, éd. 1575.)

Et aussi la grande quantité des ruisseaux et fontaines, qui avec leur fraicheur tiennent les champs abbreuvez en telle mediocrité, que jamais l'eau n'y desgorge, ains en *est* la terre si *saisonnee* que l'herbe y foisonne toujours. (Id., *ib.*, III, XI.)

— Réfl., mûrir :

Lesquelles ils cueillent (les racines d'igname) et mettent au vent et au soleil par quelques jours, afin qu'elles s'achevent de meurir et *se saisonnent*. (Thevet, *Cosmogr.*, III, xiii, éd. 1575.)

— Neut., être de saison, régner à son tour :

Car yver avez tous les ans,
Apres l'iver avez printemps,
Apres printemps esté *saisonne*,
Puis autonne qui les vins donne.
(Bouet, *De Consolat.*, Ms. 2670, f° 29 v°.)

— *Saisonné*, part. passé, bien aménagé, à point, mûr, de la saison, fraichement abattu :

Secq et bien *saisonné* ou sauchié. (xve s., *Cart. de Flines*, p. 915, Hautcœur.)

Nesplier *saisonné*, qu'il a livré par marchié fait en tasque, .xlii. s. (14 nov.-13 fév. 1450, *Comptes d'ouvrages*, 2e somme de mises, Arch. Tournai.)

Aussi d'un roy puissant a un autre heureux, grand et invincible je rapporte mes vœux et les fruits, comme l'on dit d'une seconde annee : mais mieux *saisonnes* et plus meurs que jamais. (Paré, *Œuv.*, Au Roy, Malgaigne.)

Ceux du pais tiennent que, si ce n'estoit ceste eau, il seroit impossible d'habiter la, attendu que l'air y est pesant, et les autres eaux mauvaises, soit es monts, a cause de leur froidure non *saisonnee* et indigeste. (Thevet, *Cosmogr.*, III, xiii, éd. 1575.)

Juing, juillet, aoust sont trois mois ordonnez
Pour estre mis au joly temps d'esté,
Auquel tous fruictz sont meurs et *saisonnez*,
Mais les humains trop verdz en leur bonté.
(*Pronost. d'Habenragel*, c. VIII, Poés. fr. des xve et xvie s., t. VI, p. 28.)

Et de ne venir a l'acte venerien jusques a ce que la semence fust bien cuite et *saisonnee*. (G. Bouchet, *Serees*, XXIII, f° 224 r°, éd. 1608.)

Littré enregistre *saisonner*, v. n., avoir bonne saison de fruits.

saite, voir Saiete.

saiter, voir Saieter.

saitie, voir Saietie.

saitte, s. f., ruban de soie grossière :

Saitte : f. A king of two pennie broad ribbon made of very course silke. (Cotgr., 1611.)

saive, voir Sage.

saiwe, s. f., canal d'écoulement :

Afin de profiter des *saiwes* et conduits, faits dans ces bois. (*Chamb. des fin.*, 93, 292 v°, Arch. Liège.)

Se dit encore aujourd'hui dans le pays liégeois.

Cf. Esseve.

saiwer, voir Sever.

saiweux, s. m., évier :

Un *saiweux* dans la cuisine. (1572, *Act. natur.*, Arch. Spa.)

Liégeois, *saiweu*, égout d'un chenal, conduit pour les eaux d'un toit, évier.

Cf. Esseveur.

sajaite, voir Saiete.

saje, voir Sage.

sajecte, voir Saiete.

sajetere, voir Saietaire.

sajette, voir Saiete.

sajetter, voir Saieter.

sakage, voir Sacage 2.

sakelet, voir Sachelet.

saker, voir Sachier 1.

saketeur, voir Sacheteur.

sakeur, voir Sacheor.

sakiel, voir Sachel.

sakier, voir Sachier 1.

sakure, s. f., action de tirer :

L'an de l'Incarnation .mcclxxiii., le jour Saint Vinchant, el mois de jenvier fu pais faite par provos et par jures entre Estievenon Lourdiel, d'une part, et Theri de Loymont, d'autre part, de le *sakure* que Theris li fist, el moustier Nostre Dame, par le caperon, et de le laidure qu'il li dist. Et fu li amende tele que Theris en dut aler a Saint Josse et a Boulogne, et a Saint Thumas, en Cantorbie. (1273-1280, *Reg. des Faides*, ms. Tournai 217, f° 27 v°.)

salacion, s. f., variété d'aristoloche :

Vin d'aristologie longue pour dissoudre et provoquer l'urine se fait de petites pommes d'icelle herbe lesquelles, selon aucuns, sont appellees *salacion* rouge. (*Tresor des pauvres*, f° 120 r°, éd. 1581.)

SALAGE, *-aige, sall.*, s. m., droit sur le sel, et en particulier droit de péage dû pour le sel voituré par eau ou par terre :

Dix livrees de sel a paier chascun an por faire le *salage* ou temps dou chapitre general. (1281, *Ch. d'Oth.*, vid. de 1396, Citeaux, pièce 32, Arch. Jura.)

De rente ou *salage* de Provins a la Saint Remy. (1288, *Compt. du Paraclet*, f° 1 v°, Arch. Aube.)

Le *salaige* de Loire de Beaugency, qui s'entend de chascun chalen chargé de sel au dessus de quatre muis, une mine. (1328, *Reg. de Charles le Bel*, f° 29, Ch. des comptes de Paris, ap. Duc., *Salagium 1*.)

Aucuns, de leur authorité, ont mis, pris et imposes plusieurs nouveaux truz et aydes : c'est assavoir aucuns, cinq sols sur quee de vin, et sur muid de bled ou de sel aucuns plus aucuns moins, avec plusieurs autres livrages, *salages* de sel, et autres subventions. (7 déc. 1380, *Ord.*, XII, 121.)

Thomas Gode, collecteur de la gabelle ou *salage* de la paroisse de S. Bartholomi ou diocese du Mans. (1384, Arch. JJ 126, pièce 135.)

Et quatre *sallages* du nombre de quatorze *sallages* toutes les foiz et quant ilz aviennent de la revenue vaisseaux. (1390, *Charte*, Arch. de Talhoet.)

Mon dit sieur a un droit appellé le *sallage* qui est tel que tous les basteaux charges de sel passans par la riviere de Loire a Baugenci ayans nombre en leur basteaux de plus de deux muids, mine moins, de sel mesure de Paris, soit qu'ils dechargent leur sel a Baugenci, doivent pour chacun *salage* six boisseaux de sel. (1447, *Etat des droits de la chastell. de Baug.*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 243 v°, Arch. Loiret.)

Droit d'acquit et *sallaige*. (6 juill. 1509, *Arrêt du Parlement*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 266.)

SALAIRE, s. f., salière :

Une *salaire* d'estain a metre sol. (18 nov. 1392, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Cote-d'Or.)

SALAMINE, *sale.*, s. f., sorte de mets :

Salemine de six becquets et six tanches. (*Ménagier*, II, 107, Biblioph. fr.)

> Le haricot, la *salemine*
>
> (N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 311, Jacob.)

Pour faire *salamine*, prenez brochetz, carpes ou autre poisson qu'il y apartient, et l'escailler, et faire broyer amandes, atout l'escorce deffaicte de puree de poix, et puis prenez semblablement espices comme au brouet d'Allemaigne, et les deffaictes en verjus, et faictes bouillir vostre bouillon, et mettez a part, tant qu'il soit temps de disner. ([Taillevent], *le Viandier*, Lyon [1545].)

SALAMINEE, s. f., synonyme de *salamine :*

Une *salaminee* de brochets et de carpes. (*Menagier*, II, 102, Biblioph. fr.)

SALANDRE, voir Chalandre.

SALCE, voir Salse.

SALDE, voir Sode.

SALEBRAIS, s. f., courtisane :

Meretrix, ἑταίρα, lupa, πόρνη, scortum, nostris *salebrais*. (Franç. Ragueneau, *Dict. ms. de droit*, ap. Mén., *Dict. étym.*, éd. 1750.)

SALEEMENT, adv., avec du sel :

Salse, *saleement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 230 r°.)

SALEI, voir Celé.

SALEMENT, s. m., salaison :

Salmentum, *salement*, saleure. (*Gloss. de Salins.*)

Salsamentum, *salement*. (*Ib.*)

Salement, saleure, salsamentum. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Salement. (xve s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SALEMINE, voir Salamine.

SALEMONDE, voir Sanemonde.

SALENGHE, voir Salengue.

SALENGRE, voir Salengue.

SALENGUE, *-enghe, -ingue, -engre, sall., sallenghue*, adj., qualifiant une espèce de saule :

Perches de sauch *sallenghes* pour faire quevilles pour baques. (1406, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les oliviers ayantz les fueilles comme sauz *salengues*, ung peu plus espesses. (xve s., Valenciennes, *ib.*)

— Subst., sorte de saule :

Aubel, sauch et *salenghe*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 5^c, Michelant.)

Item, que nulz quel qui soit s'entremettant de vendre et accater waulles a couvrir de gluy ne puist doresenavant avoir, ne vendre waulles en ladicte ville, ne icelle amener, ne faire amener pour les y vendre, ne aultrement, qu'elles ne soient de tierin et de .iii. tires de bos : c'est assavoir de quesne, de corre, de *salengre* et de carne tout coppé de saison. (26 juin 1436, *Reg. des métiers*, f° 303 v°, Arch. Tournai.)

Perche de *sallingue*. (*Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 184.)

Des wauletes de *sallenghue*. (*Ib.*, p. 188.)

Montois, *salinque*, Tournaisis, *salingue*, espèce de saule.

SALER, voir Salier.

SALERETE, *sallerecte*, s. f., petite salière :

Une *sallerecte* d'estain. (1459, *Invent. Trav. acad. Reims*, LXXV, 314.)

SALERIN, voir Celerin, au Supplément.

1. **SALETE**, *-ette, -iette*, s. f., surelle :

Vinette, oseille, *salette*. (Jun., *Nomencl.*, p. 101, éd. 1577.)

Saliette, f. Herb Sorrell, Sowre-dock, or Green-sawoe. (Cotgr., 1611.)

Suisse, Vionnaz (B.-Valais), *saléta*, oseille.

2. **SALETE**, *-ette, sallette, saillette*, s. f., petite salle, chambre, cellule :

> Li hermittes a belle chiere
> En sa *salete* le reçut.
>
> (*Vie des Per.*, Ars. 3641, f° 100.)

> Car souvent en prison nous met,
> En prison et en la *saillete*.
>
> (*Mir. de Notre-Dame*, II, 588, A. T.)

Le mur dessoubz la *sallette* de mondit seigneur. (1482, *Compt. du Temple*, Arch. MM 152, f° 89 r°.)

> Celuy d'hier, qui en votre *salette*,
> Apres disner parloit a vous seullete.
>
> (R. de Collerye, *Rond.*, I, Bibl. elz.)

Petit lieu ou *salette* a manger. (R. Est., *Dictionariolum*, éd. 1542.)

Il monta en une sienne petite *sallette*, ou quand il eut deschargé toutes les pierres qu'il avait apportées... (A. Le Maçon, *Decameron*, huict. journ., Nouv. trois., IV, 110, F. Dillaye.)

Deux grands chemineaulx de fer en la grande *salette*. (1549, *Invent.*, Ch. des Comptes Lille B 2479.)

Socrates souloit dire qu'une petite *salette* estoit suffisante pour exercer un qui fait son exercice de la danse. (Amyot, *Œuv. mor.*, V, 85, éd. 1819.)

> Allez vous en en la *salette*,
> Je montray jusqu'en la chambrette
> Les appeler.
>
> (Grevin, *les Esbahis*, III, 5, Anc. Th. fr., t. iv.)

Le boulanger aura une *sallette* et seule avec la 1re et la 3e des echoppes. (29 juill. 1587, *Bail du four du chapitre à Jean le Maréchal*, Arch. Seine-Infér. G 3693.)

Certain jour d'esté, comme il entendoit discourir sur le vent, qui rendoit fresche une *salette*, a cause de deux portes opposites, il voulut philosopher comme les autres. (Tabourot, *Apophth. du sieur Gaulard*, Œuv., III, 216, éd. 1866.)

Une *sallette*. Aulula, Cœnatio. (Nicot, *Thresor*, éd. 1606.)

— Fig. :

> Oiselets degoisans vos douces chansonnetes,
> Souz ces feuillars epais, vos chambres et *saletes*.
>
> (Vauq., *Past.*, sur le tomb. de Rouxel, éd. 1605.)

Salete, la *Salette*, les *Salettes*, sont restés comme noms de lieux dans un grand nombre de localités.

SALETER, *salle.*, v. n., sauter, sautiller :

> Li oisellon, de brance en brance,
> Par desor lui vont *saletant*
>
> (*Perceval*, 15460, Potvin.)

> Ades ses cuers *salete* et vole.
>
> (*Blastange des Fames*, ap. Jub., *Jongleurs et trouvères*, p. 78.)

Il se leva et maintenant
Ala trepant et *saletant*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 52, Peigné.)

L'enfes se joue et se balance,
Et vait par l'eaue *saletant*
Et ses bras estand en noant
(LEGOUAIS, *Fabl. d'Ov.*, p. 40, Tarbe.)

Le cueur de joye me hallete et me trepete et me *sallete* comme une petite chevrele. (DEGUILLEVILLE, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2319, fº 81 vº.)

SALEUR, *sall.*, s. m., saloir :

Ne peut estre du mestier s'il ne scait faire un chef d'oeuvre, une seel. une cuve baigneresse, un *salleur* ou autre tel ouvrage. (1478, *Ch. et privil. des 32 mét. de Liège*, I, 166, éd. 1730.)

Trois grans *saleurs* de boys a saler de la chart. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu*, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 156.)

S'il ne scait faire une cuve, un seel, une couve baigneresse, un *saleur*. (1533, *Ch. et privil. des 32 mét. de Liège*. II, 171, éd. 1730.)

Un *salleur* a 3 pieds et 2 oreilles. (1662, *ib.*, l. III, p. 181.)

Norm., Liégeois, *saleu*.

SALHIR, voir SAILLIR.

SALIE, voir SAILLIE.

1. **SALIER**, *sallier*, *saler*, s. m., salière :

Hec salaria, *saler*. (*Gloss. du* XIIᵉ s., ap. Léop. Delisle, *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, 6ᵉ ser., t. V, p. 329.)

Sor les tables sont li *sallier*,
Et li doublier et li coutel.
(*Florim.*, Richel. 353, fº 12ᵇ.)

Ne pourat doresnavant faire grosses pieces de vasselle d'argent, comme sont calices, couppes, bassins, cagiers, plats trensoirs, *saliers*, tasses, goblets. (1544, *Ch. et privil. des 32 bons met. de Liège*, l. III, p. 351, éd. 1730.)

2. **SALIER**, s. m., salaire :

Salarium, salaire de rentes ou *salier*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, fº 229 vº.)

SALIERE, *sall.*, s. f., sorte de boite :

.XII. *salieres* a mettre les dignitez et lettres de certiffication. (1529, *Invent.*, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *salliere* pour recevoir les lettres de nuict. (1591, Lille, ap. La Fons, *ib.*)

— *Salliere de pain*, morceau de pain creusé en forme de godet dans lequel on mettait du pain :

Deux porte chappes, dont l'un chappelera pain et fera tranchouers et *sallieres de pain*. (*Ménagier*, II, 114, Biblioph. fr.)

SALIETE, *-ielle*, voir SAILLETE.

SALIETTE, voir SALETE.

SALIGOT, s. m., saloir :

L'une des pieces de porc doit demeurer vers le cusinier pour le mettre au *saligot*. (G. DE SEYTURIERS, *Man. admin.*, ap. Ferroul-Montgaillard, *Hist. de l'ab. de S. Claude*, II, 331.)

— Salaison :

La moutarde, les oignons et les *saligots*. (G. DE SEYTURIERS, *Man. admin.*, ap. Ferroul-Montgaillard, *Hist. de l'ab. de S. Claude*, II, 330.)

SALIN, s. m., grenier à sel :

Laisser jouir les habitants d'Agen de leur *salin* ou grenier a sel. (1454, Arch. mun. Agen AA 12.)

Les gardes des *salins*. (8 nov. 1498, *Ord.*, XXI, 131.)

Nul autre que le voisin de laditte ville ne pourra faire *salin* ny grenier en laditte ville, sans confiscation du sel et bled. (1604, *Cout. de Marsan*, Nouv. Cout. gén., IV, 911ᵇ.

Salin, tienda de sal. (C. OUDIN, *Tresor*, éd. 1660.)

— Impôt sur le sel :

Salin, m. cierto recho sobre la sal. (C. OUDIN, *Tresor*, éd. 1660.)

Noms de lieux, *Salins* (Jura), Le *Salin* (Aude, Ariège, Haute-Loire), Le Grand-*Salin* (Haute-Loire).

SALINAGE, s. m., opération qui consiste à faire cristalliser le sel :

Four a ban, salines, *salinages* et autres dignitez appartenant a noblesse de fief. (1407, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, fº 293 rº.)

Certain droit de *salinage*, de forge et de farrage. (1534, *Aveu de Sermur*, p. p. M. Maingonnat dans le *Mémorial de la Creuse*, 23 mai 1875.)

SALINGUE, voir SALENGUE.

SALINIAIRE, voir SALINIERE.

SALINIER, *-ynier*, s. m., salière :

Deux grands *salyniers* d'esteing. (1327, Not., Brunet, 67-5, Arch. Gir.)

Centre, *salinier*, *salignier*.

SALINIERE, *sauleniere*, s. f., saline :

De ci a le voie de le *Sauleniere* qui de hui va a pitte. (15 nov. 1252, *Charte de l'abbaye du Val Notre Dame lez Huy*, Arch. de l'Etat à Liege.)

Leur avons cuité des ore toutes les coses que nous prendiemes d'aus chascun an des fruis des terres et des pumes, et les autres coses qui a nous appartiennent, des dimes, des treuages et les aires des *salinieres* et les couronnes c'on nous apportoit de par aus. (*Bib. hist.*, Maz. 532, fº 172ᵈ.) Lat. : areas salinarum. (I Mac., XI, 35.)

Il y a la aussi du moins huyt *salinieres*. (*Miroir hystorial*, XXXI, 53, éd. 1531.)

Haut-Maine, *saunière*, Messin, *saunire*, boite au sel.

Il y avait à Bordeaux le fossé des *Saliniaires*. (Voir *Rech. du Bord.*, Arch. mun. de Bord. DD, fº 179 vº.) Aujourd'hui la *Porte-Salinière*, en face le pont de la Bastide.

Noms de lieux, *Saulnière* (Indre), *Saulnières* (Eure-et-Loir, Ille-et-Vilaine), *Saunière* (Charente, Creuse, Côte-d'Or, Savoie, Vienne, Yonne).

Nom propre :

Girardus de *Salneirs*. (1153, *Cart. de Montiéramey*, p. 67, Lalore.)

SALINURE, s. f., salaison :

Salinure, salsugo. (*Vocab. brevidicus.*)

SALIR, voir SAILLIR.

SALIVAL, adj., salivaire :

Un humeur aqueux et *salival*. (PARÉ, *Œuv.*, IV, 12, Malgaigne.)

Humidité *salivale*. (ID., *Anatomie de la teste*, fº 91, et JOUB., *Gr. chir.*, p. 549, éd. 1598.)

Se disait encore au XVIIᵉ siècle :

Les conduits *salivaux*. (ROHAULT, *Phys.*, IV, VIII.)

SALLAGE, voir SALAGE.

SALLAIGE, voir SALAGE.

SALLAMUSE, s. f., saumure :

Des mets en *sallamuse*. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, ap. Ferroul-Montgaillard, *Hist. de l'ab. de S. Claude*, II, 333.)

SALLANT, adj., salace :

Sallont ou luxurieux, salax. (*Vocab. brevedicus.*)

SALLE, s. f., sauge :

Salvia, *salle*. (*Olla patella*, p. 45, Scheler.)

Patois du Nord, *sale*.

SALLEIZ, voir SAILLEIS.

SALLENGHE, voir SALENGUE.

SALLENGHUE, voir SALENGUE.

SALLEOR, voir SAILLEOR.

SALLERECTE, voir SALERETE.

SALLETER, voir SALETER.

SALLETTE, voir SAILLETE.

SALLETTE, voir SALETE.

SALLETIER, s. m., saunier :

Le procureur baillera la copie de l'inventaire du sel au receveur de la ville, afin qu'il recovre d'un chacun *salletier* ce qu'il devra du sel qu'il aura vendu. (30 août 1419, *Reg. consul. de Lyon*, I, 187, Guigue.)

SALLEUR, voir SALEUR.

SALLIE, voir SAILLIE.

SALLIER, voir SALIER.

SALLIERE, voir SALIERE.

SALLIETTE, voir SAILLETE.

SALLINGUE, voir SALENGUE.

SALLINON, s. m., salière, saloir; ici caisson à mettre la poudre et le pomb :

Des *sallinons* de bos blancq a enclastre pour les canonniers mettre leur pouldre et plomb. (1518, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Ailleurs, *salieres*, *salloirs*.

SALLIR, voir SAILLIR.

SALLOIR, voir SALOIR.

SALLYE, voir SAILLIE.

SALMACE, voir SAUMACE.

SALMILLE, s. f., cerfeuil :

Salmille ou cerfueil, kervel. (GASPARUS, *Gazophylace de la lang. fr. et flam.*, éd. 1656.)

SALMOIER, voir PSALMOIER.

SALMONIE, voir PSALMONIE.

SALOIR, *sall.*, adj., qui sert pour la salaison :

A le dicte Brakeniere, pour l'amendement de une piere *saloire*, qui estoit en le dicte maison, liquiele fu brisie. (6 sept. 1350, *Exec. test. de la veuve Mahieu Doubi*, Arch. Tournai.)

Pour .I. tonnel *saloir* avoec char qui ens estoit. (1355, *Exéc. test. de Jacquemin de La Mare*, Arch. Tournai.)

.I. tonniel *salloir*. (5 nov. 1403, *Tut. des enfants d'Andrieu de Fourmenstaux*, Arch. Tournai.)

SALOIRE, *saul.*, s. f., saloir :

Une *sauloire* a saler bacons. (1399, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, XIX, Arch. Côte-d'Or.)

SALPESTREUR, s. m., salpêtrier :

Jehan Defresnes nostre *salpestreur*. (1420, Arch. JJ 171, piece 214.)

Salpestreurs. (PALISSY, *Recepte*, Cap.)

SALSALLE, s. f., orge sauvage :

Holecus (holcus), gallice *salsalle*. (*Gloss. rom.-lat. du* XVe *s.*, Gachet.)

1. **SALSE**, *sause*, *sausse*, adj. f., salée, qui a le goût de sel :

> Vers Engletere passat il la mer *salse*
> (*Rol.*, 372, Müller.)

Pour çou qu'ele est si *sausse* et si amere que nulle riens ne se peut comparer a le grant sausse ne a l'amertume de li (la mer de sel). (*Cron. d'Ernoul*, p. 68, Mas-Latrie.)

O tout ce est genre a fistule, chancre, mort mal, fleugme *sause*, ulcere et leur semblable. (H. DE MONDEVILLE, *Chir.*, Richel. 2030, f° 81^r.)

Et est celi rous ou il a rouges grainz ou visage, si com de *sausee* fleme. (*Des VII plannettes*, Richel. 2485, f° 13 v°.)

En cotidienne de fleume *salse* veult merveilleusement boire eaue doulce. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 7, Lyon 1495.)

> Poux, puces, lantes et vermine,
> Bosses, clos, roignes, tranchoisons,
> *Sausse* flamme, la toux, la tigne.
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, IV, 315, A. T.)

Saveur *salse*. (*Regime de santé*, f° 48 v°, Robinet.)

Ceux qui sont pres de la mer sentent je ne scay quel humeur *salse*. (PIERRE LE LOYER, *Hist. des spectres*, p. 9, éd. 1605.)

2. **SALSE**, *sause*, *sausse*, s. f., salure, eau salée, eau de mer :

> Car de *salse* ai lo ventre plain.
> (BEN., *Troie*, 29146, Joly.)

> Si commencierent a sigler
> Parmi la *sause* de la mer.
> (ID., *ib.*, ms. Naples, f° 7^b.)

> A icest mot commence li baniers a crier,
> Por les valles bagner facent aighe aporter.
> Alixandres l'oi, si a dit comme ber
> Que ja n'i aura aighe, fors le *sause* de mer.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 5^b, Michelant.)

> Enz en la mer entrez eroient,
> De la *sause* tant en bevoient
> Qu'en bref tens furent estranglez
> E morz a terre rejettez.
> (ANGIER, *Vie de S. Greg.*, 745, P. Meyer.)

— Qualité de ce qui est salé :

Et la terre portant fruit fist revenir a *sause*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 134 r°.) Lat., terram fructiferam in salsuginem.

Nulle riens ne se peut comparer a le grant *sausse* ne a l'amertume de li (la mer de sel). (*Chron. d'Ernoul*, p. 68, Mas-Latrie.)

Norm., *sauce*, eau salée dont les fabricants de fromage de la vallée d'Auge humectent les fromages en préparation. Guernesey, *sauce*, eau de mer.

Littré enregistre *salse*, s. f., espèce de volcan qui lance de la boue et une eau très salée.

SALSIF, adj., qui a goût de sel :

Icelle eaue beue ainsi defent et empesche la resolution et digestion des humeurs *salsis*. (*Regime de santé*, f° 33 r°, Robinet.)

SALSUGENE, s. m., salure :

Terre fruitifiable en *salsugene*, de la malice des habitanz en li. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CVI, 34, Michel.)

SALSUGION, s. f., salure :

Salsugo, -ginis, saumure, inde *salsugion* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 241 r°.)

SALT, voir SAULT.

SALTERE, voir PSALTERE.

SALTEIRE, voir PSALTERE.

SALTELER, voir SAUTELER.

SALTERION, voir SARTELION.

SALTEUR, voir SAUTEUR.

SALTIERE, voir PSALTERE.

SALUABLE, adj., qui donne le salut, la santé, salutaire :

> Mult soelent estre *saluables*
> Et a malades porfitables.
> (WACE, *Brut*, 8273, Ler. de Lincy.) Impr., *salvable*.

> E sin roiez le mien conseil ;
> Si *saluable* est e feeil,
> Sil faites.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 1973, Michel.)

> Quele chose en ert plus honurable
> E a nos tuz plus *saluable*.
> (ID., *ib.*, II, 4341.)

> E tel durrai, si'n sui creiz,
> *Saluables* e bons e dreiz.
> (ID., *ib.*, II, 5775.) Impr., *salvables*.

> Donc eissit eve a grant plenté
> Qui meint malade a puis sané ;
> A meint feivros fut *saluable*,
> Si reirt a beivre delectable.
> (GUILL. DE S. PAIR, *Mont S. Michel*, 1167, Michel.)

> Chascuns qui le sarmon amot
> Le note en son cuer mot a mot,
> Car moult leur semble *saluable*
> Por le bon pardon charitable.
> (*Rose*, 20899, Méon.)

Girars, croi mon consoil, quar il t'iert *saluables*. (*Girart de Ross.*, 3411, Mignard.) Imprimé, *salvables*.

SALUANCE, s. f., action de saluer, salut :

Quant li diteur a escrites ses premieres branches, ce est la *saluance* et le prologue. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 572, var., Chabaille.)

> Faus semblant, se plus est troves,
> Avec tiex traistres proves,
> Ja ne soit en ma *saluance*
> Ne li ne s'amie Astenance.
> (*Rose*, 19555, Méon.)

SALUANT, adj., qui salue, pour saluer :

Recommendation *saluante*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

SALUATION, s. f., action de saluer, salut :

La *saluation*, li prologues. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 490, var., Chabaille.)

— Salve :

Il ordonna que les premieres *saluations*, qui coustumierement sont les meilleures, se gardassent a quand les ennemis seroient fort approchez. (*Vraye hist. des troubles*, f° 55 r°, éd. 1574.)

SALUCE, s. f., salut :

Pour la *saluce* de nostre ame. (1320, Arch. JJ 61, f° 198 r°.)

SALUÇON, s. f., salut :

> Le duc tramet le missaudour,
> Et .I. *saluçon* a signour.
> (*Amald. et Yd.*, Richel. 375, f° 318^b; Hippeau, v. 1541.)

SALUE, s. f., salut, salve :

La premiere *salue* d'uns et d'autres harquebuziers finie, Montsallez print party de se retirer. (*Vraye hist. des troubles*, f° 251 v°, éd. 1574.)

Aux premieres *salues* d'harquebusades. (SULLY, *Œcon.*, ch. XII, Michaud.)

Il se fit une *salue* de pieces et d'harquebuses qui dura fort longtemps. (ID., *ib.*, ch. XLIX.)

SALUEMENT, s. m., action de saluer, salutation :

Entrerent en la chambre trestruit communement,
Or, oiez, bel seignor, com bel *saluement* . .
(HERMAN, *Bible*, Richel. 24387, f° 77[illegible].)

Ne par lettres *saluement*.
(*Anthol. poi.*, p. 11, Boucherie.)

Qui voulez devant toutes gens
Estre hault et premiers assis
Et que *saluemens* vous soient dictz.
(DEGUILEVILLE, *Trois Pelerin.*, f° 183b, Imprimé Institut.)

SALUER, v. a., sauver :

Si fiert la gens ke Dammerdeus *salue*
Sodainement com ostorne vers grue.
(*Maccab.*, ms. Berne 113, v. 125, Stengel, *Rivista di filologia romanza*, 1875.)

Gaydes saut sus, cui proesce *salue* ;
L'iaume li lace cele qui est sa drue.
(*Gaydon*, 9103, A. P.)

Or le gart Dex qui pecheors *salue*,
Car moult grant poime li ert par tans creue !
(*Ib.*, 9109.)

SALUERNE, voir SALVERNE.

SALURE, voir SEELURE.

SALUT, *-lu*, *-luyt*, s. m., anciennemonnaie d'or qui représentait la salutation de l'ange à la sainte Vierge et portait pour légende : Salus populi suprema lex esto :

Nous en la presence et par la deliberation de messeigneurs les gens des comptes... et de nous avons composé avec les dits Jehan Garnier et Alardin a la somme de huit *saluz* d'or. (1434, *Liquidation de profit de quint*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 245 r°, Arch. Loiret.)

Martin de la Heuze, ecuyer, quitte, moyennant 24 *saluts* d'or, deux chapelains des chapelles de Notre Dame et de Saint Jean l'Evangeliste, de tous les reliefs, aides, treiziemes dus a cause de leurs prairies de Quevilly. (15 mai 1435, Arch. Seine-Inf. G 3548.)

Le mauvais homme alla a Rouen et promist au comte de Warvic que ce il lui vouloit donner trois cent *salus* d'or qu'il lui rendroit le chastel. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1438, Michaud.)

Levavit unum denarium aureum, vulgariter *saluyt* monetae regis Franciae nuncupatum. (1443, ap. Duc., *Salus* 3.)

Item .XXIV. roullet gris, .IIII. *saluz*. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 437 r°.)

Salut d'or, valant 37 s. 6 d. tourn. (7 avr. 1492, La Foucaudiere, Arch. Vienne.)

— *Salut la Dieu mère*, l'ave Maria :

Nes a la queue d'un arere
Disoit le *salu la Dieu mere*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 172c.)

SALUTABLE, adj., salutaire :

En qui toute parfete oroison treuve vertu de *salutable* beneurté. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 29 v°.)

SALUTABLEMENT, adv., d'une manière utile au salut :

Vous estes ajoustes es devins services *salutablement*. (*Regle del Hosp.*, Richel. 1978, f° 17 r°.)

Estes ahers *salutablement* as devins services, et ne doutes vous et vos choses a metre pour yceaus du tout en tout. (*Bulle du pape Boniface*, Arch. S 5120.)

Vous estes adjoustes aux divins offisces et services *salutablement*. (1435, *Est. de S. J. de Jer.*, f° 4a, Arch. Haute-Gar.)

SALUTAIRE, s. m., salut, sauveur :

Mon esperit s'est esleeschié en Dieu mon *salutaire*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 19c.)

Seigneur Dieu, j'ay desiré ton *salutaire*, et la loy est ma meditation. (LEF. D'ETAPLES, *Bible*, Psaume 118, éd. 1530.)

La misericorde qui nous viendra de vostre *salutaire* eternel. (ID., *ib.*, Baruch, ch. 4.)

SALUTEIT, s. f., salut :

Nen ont cure de veriteit ne de celes choses k'a lor *saluteit* appartienent. (S. BERN., *Serm.*, I, 5, Foerster.)

SALUTIFERE, *salutiffere*, adj., salutaire :

Jusque a la passion *salutifere*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 121 v°.)

Salutifere penitance. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 101 v°.)

Nostre Saulveur Jesus pendant au *salutifere* arbre de la croix. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 40 r°, éd. 1519.)

En la seulle main *salutifere* du Createur, auquel je prie vous donner grace de perseverer en prosperité. (*Poème inédit de J. Marot*, p. 61, Guiffrey.)

La peurent veoir arbres *salutiferes*,
Fruitz savoureux et fleurs odorifferes...
(*Ib.*, p. 123.)

Qui pour feuilletz bons et *salutifferes*
Bailloient souvent des poisons mortifferes.
(J. BOUCHET, *Ep.* [illegible], II, VIII, éd. 1545.)

Ceste *salutifere* manne envoyee du ciel
(LA BODERIE, *de l'*[illegible], p. 3, éd. 1578.)

L'estoile *salutifere* de Jove, qui est mise la seconde entre les errantes. (GUILL. DE CHOUL, *Relig. des anc. Romains*, p. 61, éd. 1581.)

SALUYT, voir SALUT.

SALVABLE, *sau.*, *saul.*, *salvabre*, adj., qui sauve, salutaire, profitable, utile :

Et la prendron *sauvable* mescine. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 160 r°.)

Sauvable sacrefice est a entendre et fere es commandemenz que nostre sires establi. (*Bible*, Maz. 684, f° 42b.)

Ce est dont sainte pensee et *sauvable* de proier por les mors. (*Ib.*, f° 86c.)

Prenes vos parties qui sont demourees des sacrefisces *sauvables*, c'est donnant santé ou salut. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 48b.)

Et l'abevra d'eve de *salvable* sapience. (*Bible*, Richel. 901, f° 34d.)

Se je disoie parole bone et *sauvable*. (*Vie Josaphat et Balaam*, Richel. 423, f° 8c.)

La quarte voye est par Allemaigne et par Honguerie, qui est la plus facile voie et la plus *salvabre*. (BROCHART, *Advis pour faire le passage d'oultre mer*, l. I, f° 4 r°.)

Ceste cité a montagnes saines et *salvables*. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 96c, éd. 1530.)

Des dieux n'ont point esté ouyes ses devotes prieres ne des hommes ses consaulx *salvables*. (*Ib.*, f° 104d.)

La cité de Cappue estoit ja si spacieuse et *saulvable* a la discipline des chevaliers que... (*Ib.*, f° 124a.)

— Avec un nom de personne, qui sauve :

Grans prophetes est et *sauvables* mi sires Jesu. (*La Passion*, ms. Dijon 298, f° 178.)

Et li mestre par moz *sauvables*
Gardent les ames des diables.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, [illegible])

Prince de toute bonté, *salvable*, juste, sage, benigne, douls et de toutes bonnes meurs. (C. DE PIZ., *Charles V*, 2° part., ch. 14, p. 21, Michaud.)

— S. m., sauveur :

Je m'esleecerai el tuen *salvable*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., IX, 15, Michel.)

Nus esleecerum el tun *salvable*. (*Ib.*, XIX.)

Viegne sur nous ta misericorde, sire, ton *sauvable* selonc ta parole. (Ms. Berne 697, f° 83 r°.)

SALVABLEMENT, *sauv.*, adv., salutairement, profitablement :

Je croi que tu as oi tres douces choses et retiens en ton corage foial nostre seigneur Jhesu Crist amonestant par son evangile *salvablement*, ou il dist : Vos qui traveilliez, venez a moi tuit. (*Vie Ste Consorce*, Richel. 818, f° 304 r°.)

Mes cil souffri pour touz *sauvablement*.
(J. DE MEUNG, *Ep. d'Abel. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 11 r°.)

Pour mieus recevoir dignement
Le corps Dieu et *salvablement*.
(LEGOUAIS, *Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 143f.)

Je recognois estre serviteur d'icelluy (de Dieu) *salvablement*. (*Miroir hystorial*, XIII, 140, éd. 1531.)

SALVACION, *-sion*, *-ssion*, *-tion*, *sauvacion*, *-ciun*, *-ciom*, *-cioun*, *-sion*, *-tion*, *-tiun*, *saulvation*, *savacion*, s. f., salut, moyen de salut :

En tes saintes mains, Jhesu Crist,
Ou de *sauvation* m'atent,
Comant mun esperit e rent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, [illegible], Michel.)

En li est mescine
Ens e i est racine
De nostre *sauraciun*
(*Deu le omnipot.*, str. 119ᵃ, Suchier, *Reimpredigt.*)

Sauf lur ordre, ço dient, l'en volent obeir.
Li reis vout k'il le facent, u sans lur ordre, u nun ;
Et dit ke de cel mot ni avera ja un sun.
Tuit li dient ensemble ke, sanz *sauvaciun*
De l'ordre, nel ferunt pur nul occasiun.
(GARN., *S. Thom.*, Richel. 13513, fᵒ 15 vᵒ ; Hippeau, 875.)

Ales, dist Karllesmaine, a Deu beneiçon ;
Vos amaint et ramaint a vo *sauvacion*.
(*Ren. de Montauban*, p. 11, v. 26, Michelant.)

Par ic᾽us de Herupe ou jo *salvassion*.
(*Quat. fils Aim.*, ms. Metz, fᵒ 1ᵇ.)

Mas se Jhesu qui vint a passiom
Me ramenoit a ma *sauvaciom*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Romv., p. 169.)

Joe en garderai ben par ma *sauvatiun*.
(*Horn*, 2576, ms. Loudres, Stengel.)

Que Jhesus les conduie a leur *sauvacion*.
(*Le Dit du Buef*, 59, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I.)

Si durrai cest jour ma vie pur la *sauvatiun* de ceste tere. (Ms. Harl. 636, fᵒ 201 vᵒ.)

Mes sires Nobles li lyons
Cuide que sa *sauvacions*
De Renart viegne.
(*Renart le bestourné*, 31, Chabaille, *Suppl.*, p. 32.)

A honur de vous, et a *sauvacioun* de vostre terre. (30 sept. 1277, *Lett. du connét. de Bord. à Edouard I*, Lett. de Rois, etc., I, 194.)

Pur *savacion* de vous et de eux, e de la corone. (*Lib. Custum.*, I, 199, 3, Edw. II, Rer. britann. script.)

En *sauvacion* de lour almes. (*La Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 219, Rer. britann. script.)

Le miroir de l'umaine *saulvation*. (Richel. 188, titre.)

Bien cuiderent adont estre a *sauvasion*.
(*H. Capet*, 4648, A. P.)

Se ne fust pour l'onnour de vostre hault renom,
Ne me fust eschappez a sa *sauvacion*,
Que je ne l'eusse occis a ma departison.
(CUV., *Du Guesclin*, var. des v. 2576-2609, Charrière.)

Ma dame Raison se par voie
Aucune le monde, qui voie
A prise de perdicion,
Pourroit estre a *salvacion*
Ramené, car moult le vouldroit.
(CHR. DE PIZ., *Chemin de long estude*, 2735, Puschel.)

Assavoir quelles sont les *salvations* et les corruptions des polices. (ORESME, *Politiq.*, 2ᵉ p., fᵒ 11ᵇ, éd. 1489.)

Mais qu'il estoit du tout deliberé et resolu de tout perdre avant que de faire aucune chose qui fust contre la *salvation* de son ame. (A. DE LA VIGNE, *la Louenge des roys de France*, fᵒ 38, éd. 1507.)

Faire entretuer deux braves hommes qui pourroient estre cause du gaing d'une bataille et la *salvation* de son prince. (BRANT., *des Duels*, VI, 312, Lalanne.)

— Nacelle de sauvetage ?

Et entroient es barges et en *salvacions* et traioient az nos qui rescooient le feu et en i ot de bleciez. (VILLEH., 218, Wailly.)

— Réfutation :

Se l'omme a telz solucions,
Je n'ose dire plus avant :
Si haultes satisffacions
Doyvent souffire au recevant ;
Mes pour oster suspicions
Qui me peuvent estre mouvant,
Bailliez moi donc *salvacions*
A mes argumens de devant.
(A. GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 2554, G. Paris et Rayn.)

Lesquelz reprouches ils fourniront et par un delay. Et pareillement de *salvacion* au contraire par un autre delay, et incontinent sans a present y faire preuve produiront ce que bon leur semblera, et par apres fourniront de contreditz et *salvations*. (1506, *Coust. d'Anjou et du Maine*, IV, 430, Beautemps-Beaupré.)

Poit., Saint., Aunis, *sauvation*, salut.

SALVAGE, *-aige*, s. m., droit qui appartient à ceux qui ont sauvé des marchandises du naufrage :

Et avons droit de prendre tout varesc quy est trouvé en ladite riviere de Seine ou sur la terre certaine entre les limites dessusdits, et sont ceux qui le treuvent subjets le porter a notre prevost dudit lieu de Quillebeuf dedans vingt quatre heures apres icelui trouvé, sur peine de forfacture de leur *salvaige*. (*Cart. de Jumieges*, ap. Duc., *Salvagium*.)

— *Lettres de salvage*, lettres par lesquelles le roy mandoit a ses officiers de mettre sous sa protection et sauvegarde les sexagenaires et les veuves avec leurs familles et leurs biens. (LAURIÈRE, *Gloss. du droit franç.*)

SALVAGIN, voir SAUVAGIN.

SALVAGINE, voir SAUVAGINE.

SALVAIGE, voir SALVAGE.

SALVAMENT, voir SALVEMENT 1.

SALVANCE, *sau.*, s. f., salut :

N'aies en princes esperance,
En fius d'omme ou est *sauvance*.
(*Lib. Psalm.*, CXLV, p. 355, Michel.)

SALVASSION, voir SALVACION.

SALVATION, voir SALVACION.

SALVAVIE, s. f., plante dite aussi paronyque :

Quant aux nerfz coupez, on dit que appliquant soudain dessus de *salvavie* pilee ou maschee, elle les resoudra. (DU PINET, *Pline*, XXVI, 11, éd. 1566.)

SALVAZINE, voir SAUVAGINE.

SALVE, *saulve*, *sauve*, s. f., salut :

Mais en la vertu de Deu fait il les signes de vertu et en la *sauve* de l'umaine ligniee. (*Artus*, Richel. 337, fᵒ 251ᶜ.)

Les Fidenates espoentes de la dicte parolle du roy craingnans estre circonvenus des Albains qui des voisines montaignes descendoient quirent leur *saulve*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, VI, 2.)

— Lieu sûr :

Entre les phrases qu'ils ont tirees de nostre langage, aucunes ne se trouvent qu'en quelcun de nos dialectes; comme ceste ci, *lo l'ho messo in salvo*, ou *posto in salvo*, alors mesmes qu'ils veulent signifier simplement ce que nous disons, *je l'ay serré:* car ainsi disent les Picards, *je l'ay mis en saulve*. (H. EST., *Prec. du lang. franç.*, p. 160, Feugère.)

SALVE, voir SELVE.

SALVECINE, voir SAUVAGINE.

SALVEISON, *-veisun*, *saoveson*, s. f., salut :

Dameldeu[s] l'en defende, ki suffri passiun
Pur pecheurs salver e metre a *salveisun*.
(WACE, *Rou*, 2ᵉ p., 3665, Andresen.)

En tiel lieu je vous croy condur a *saoveson*.
(*Prise de Pampel.*, p. 118, Mussafia.)

1. **SALVEMENT**, *salva.*, *save.*, *sauve.*, *saulve.*, *salvemant*, *save.*, *sauve.*, s. m., action de sauver, salut, délivrance :

Pro Deo amur et pro christian poblo, et nostro commun *salvament*. (*Serm. de Strasb.*, Koschwitz.)

Li empereres en apelet Rollant :
Bels sire nies, or sachiez veirement,
Demi mun host vos lerrai en present ;
Retenez les, ço est vostre *salvemenz*.
(*Rol.*, 783, Muller.)

Des or vos di queu lor empire
Eisi en paiz a *sauvement*
C'unc n'i trova autre content.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8641, Michel.) Impr. : *asssauvement*.

Por l'amor Jhesucrist et por mon *salvemant*
An reclus me metrai...
(*Guitecl. de Sass.*, Richel. 368, fᵒ 138ᶜ.)

Des *salvemenz* des anrmes ne sont guaires sonjos.
(*Vie de S. Thais*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, fᵒ 29.)

Pur le *sauvement* de nostre alme. (*Gr. Charte de J. sans terre*, Cart. de Pont-Audem., fᵒ 81, Bibl. Rouen.)

Rechoif chou qui est devant toi, et si l'use, car chou est tes *sauvemens*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, fᵒ 1ᵇ.)

Alerent tant qu'il virent vraiement
K'estre povoient par droit a *sauvement*.
(*Enf. Ogier*, 4409, Scheler.)

A querre le *sauvement* de nos ames. (J. DE ALUET, *Serm.*, Richel. l. 14961, fᵒ 143 vᵒ.)

Diex est la force de ces gens,
Et de son Crist est *savemens*.
(*Lib. Psalm.*, XXVII, p. 278, Michel.)

Joseph li respondit que ce estoit li *savemans* Jhesucrist, et sen ce ne poroit estre nulz salz. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, fᵒ 19 vᵒ.)

Rendes en liu et en tans, et en *salvement*, et loialment ce que vos deves. (MAURICE DE SULLY, *Serm.*, 24ᵉ dim. Pent., ms. Oxf., Bodl. 270.)

Que par toi aient *sauvement*.
(*De V. Gaud. B. M.*, ms. Reims 774-788, fᵒ 135ᶠ.)

Li croires est nostre *sauvemenz*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, fᵒ 336.)

Si me doint Dex bone aventure,
Dist li sires, je voeil aler,
Mes s'il me davoit avaler
En sa chartre la plus parfonde,
S'averai je vostre reonde.
Bailliez la moi apertemant,
Ou, foi que doi mon *sauvemant*,
Vous tanroiz jai malves sentier.
(*Du povre Mercier*, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, II, 120.)

Il se prist a chanceller le bien et *sauvement* du peuple. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 64ᵇ.)

Le corps Jhesuschrist est eglise, temple et *sauvement* des crestiens. (G. Durant, *Ration.*, Richel. 437, f° 12ᵇ.)

Il acquierent tres grant honneur et le *salvement* de leurs ames. (Froiss., *Chron.*, I, 292, Luce.)

Et bien doibt on prier Dieu pour eulx (les hommes d'armes) et pour leurs semblables! Car quand ils sont bons et font leur debvoir, c'est le *sauvement* d'un pays contre tous ennemis. (*Liv. des faicts de Bouciraut*, 2ᵉ p., ch. xix, Michaud.)

En la croix est ton *saulvement;* en la croix est ta vie. (*Intern. Consol.*, I, 12, Bibl. elz.)

Il leur disoit : Il vous faut baptisier,
Se vous volez venir a *saulvement*.
(4 dec. 1481, *Pay de l'Ec. de rhetor.*, 15 [illegible], ms. Bibl. Tournai, p. 1[illegible].)

Nous souhaita bon voyage, et venir a *sauvement* de nos personnes et fin de nos entreprinses. (Rab., l. V, ch. viii, éd. 1564.)

Penser au *sauvement* de son ame. (E. Pasq., *Lett.*, XVII, 5, éd. 1723.)

— Sauvegarde, protection :

Jehans, cuens de Rethest, fais savoir a tous ceux qui verront ces presentes lettres que je ai receu en mon *sauvement* la ville de Balais, par l'assentement de mons. Warnier, seigneur de celle meesme ville, par tele condition que cascuns bourgois de Balais, en quel lieu qu'il demeurent, me doit rendre pour ce *sauvement* devant dit, a la feste Saint Remy en octobre, un sestier d'avainne, a la mesure de celte ville, et deux ghelines. (13 août 1249, *Cart. de Rethel*, ap. L. Delisle, *Not. sur le cart. du comté de Réthel*, p. 29.)

Les desus dites choses ne poons nous metre en mains d'omes ne de femes qui soient ne qui a venir soient, soit par vendage, soit par don, soit par compaignie faire, soit par metre en *sauvement* ou en garde d'autrui... (8 avril 1280, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 149.)

Nous voulons... que tuit homes, fames et bourgoises de nostre ville de Nonas presenz et futurs puissent entrer en *sauvement* de tres excellent prince le roy de France et de Naverre envers tous et contre tous, et que par ycelui prince soient sauvezwadez a vres droit, et promectons... que contre ceste garde ou *sauvement* ne venrons ne ferons venir. (1323, Arch. JJ 61, f° 212 r°.)

— Terme juridique, réserves de droits :

Et pour ces chozes, fu ordené le *sauvement* que l'acheteur fait. (*Assis. de Jerus.*, II, 264, Beugnot.)

— Droit dû au seigneur pour l'entretien des murs d'une ville ou d'un château :

Quamdam consuetudinem que vocatur li *sauvement*, quam in villa seu finagio de Vivariis habebam et percipere consueveram. (1250, *Cart. de Montiéramey*, p. 357, Lalore.)

Doivent audit seignour tous les habitans d'icelle ville au jour de la Saint Jehan Baptiste une rente appelé *sauvement* qui monte a quarante quartes d'avoinne mesure dud. Nuefchastel. (*Cart. orig. de Neufchâtel-Comté* appartenant au comte de Durfort-Civrac, f° 9 v°.)

La communauté d'Yve doit pour *sauvement* a Jehan de Hainaut... (1300, *Ch. S. Lambert*, n° 452, Arch. Liège.)

Payer un *salvement*. (1[illegible], *Cout. de Malthay*, art. 30, ap. Perriot.)

De la value dou *sauvement* de Gourganson a la Saint Martin d'Yver, .xiii. petiz sestiers d'avoinne. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 61 r°.)

.iv. sols a ceaulz qui alerent recoillir le *salvement* a Toloncourt, tesmoins le juret de la ville et le bourgon de Lucey. (1335, Arch. Meuse B 1848, f° 27.)

Des rentes et *sauvemens* deus a Chaumont le jour de St Gregoire. (1420, *Etat des debtes dues a la recepte du dom. chastell. de Baug.*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 249 r°, Arch. Loiret.)

Autre recepte faite au dit lieu de Chaumont a cause des rentes et *sauvemens* le jour de St Georges... pour l'an mil IIIIᶜ XXI. (1422, *Etat de recepte des cens et rente*, ib.)

Centre, Poitou, *sauvement*, action de de se sauver, salut.

Nom de lieu, Le *Sauvement* (Saône-et-Loire, Jura.)

2. **SALVEMENT**, *sauvement*, *-mant*, *saulvement*, *-ament*, *savement*, *saulfve.*, *saufment*, adv., sain et sauf, en sécurité :

A son chastel les ramaint *sauvement*
(*Les Loh.*, Vat. [illegible])

Pour *sauvement* venir
(*Les Loh.*, [illegible])

Lur vile e lur mestier a *salvement* garde.
(Wace, *Rou*, 2ᵉ p., 747, Andresen.)

Qui un fors se baigne et contient *sauvement*
(*Rom. d'Alix.*, f° [illegible], Michelant.)

Que Dex par sa vertu vos ramaint *sauvemant*
(J. Bod., *Sax.*, XXI, Michel.)

E les Engleis ensement
Repeirassant tut *savement*.
(*Conquest of Ireland*, 912, Michel.)

Kar i venez ensemble od nus !
Salvement vus i cunduirums.
(Marie, *Lais*, Lanval, 71, Warnke.)

Savement les guiastes, pere del mont,
Tant vos quis ont li roi, trové vos ont.
(*Aiol*, 2992, A. T.)

En est eschappe *salvement*
(*Conq. de Jér.*, Vat. Chr. 531, p. 20.)

De tot s'est en fortune mis,
Que le conduie *sauvement*
La u li venra a talent
(Guill. Le Clerc, *Besant*, [illegible], Martin.)

Li rois moult biaus dons lor douna
Et *sauvement* les renvoia.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 29382, Reiff.)

Les cozes du testament doivent estre *sauvement* gardees en le main du baron desoz qui eles sont. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, ch. xii, 15, Beugnot.)

Il vindrent en la terre d'Outremer *sauvement* de cors et d'avoir. (*Ist. d'Outre mer*, Nouv. fr. du xiiiᵉ s., p. 197.)

Si recueillent les os qui sont demouré et les metent en huche moult *sauvement*. (*Liv. de Marc Pol*, lvii, Pauth.)

Et le roy li dit : Lieve sus, et me meinne cesti a la herberje *sauvement*. (Joinv., *St Louis*, p. 146, Michel.)

Passer et repasser seurement, *saufment*. (1362, *Pro duce Andegaviæ*, Rymer, 2ᵉ éd., t. VI, p. 367.)

Nous partirons *sauvement* sus le conduit le signeur de Pons. (Froiss., *Chron.*, VIII, 70, G. Raynaud.)

Si jurerez que loiaulment et *saulfvement* vous les menerez en la terre des crestiens. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 146 r°.)

Et neantmoins eschapa *saulvament* le seigneur de la Varenne, lequel s'en alla en Escoce, esperant y trouver secours. (Wavrin, *Anch. Cron. d'Englet.*, II, 319, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Mais la duchesse advertie ne print pas le grant chemin accoustumé, mais se fist conduire par la basse Flandres et alla a Bruges *saulvement*. (O. de La Marche, *Mem.*, I, 296, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Et tant est vous les laissera,
Et vous en vendrez *sauvement*
(Greban, *Myst. de la Pass.*, [illegible], G. Paris et Rayn.)

SALVERNE, *saluerne*, s. m., sorte de tasse, de coupe :

Mais, par fortune et nompareil dommage,
Dame Atropos, de son cruel oultraige,
Me livre assault, et fault que je delaisse
Mon *salverne*, mon ravant et ma blesse.
(*Poés. fr. des* xvᵉ *et* xviᵉ *s.*, t. V, p. 147.)

Le coul comme une *saluerne*. (Rab., *Quar livre*, ch. xxxi, éd. 1552.)

En autres cent formes de voerres, comme voerres a pied, et voerres a cheval, cuveaux... jadaux, *salvernes*, taces, gobelets. (Id., *Cinq. livre*, ch. xxxiii, éd. 1564.)

Une tasse, c'est une *saluerne*, ou letre de coronne. (G. Bouchet, *Serees*, III, 129, Roybet.)

Salverne. A great carrousing, or drinking cup. (Cotgr., 1611.)

Argot, *salivergne*, *saliverne*, écuelle.

SALVETÉ, *-et*, *-eit*, *-ei*, *-ié*, *saveté*, *-eit*, *-ei*, *-etté*, *sauveté*, *-et*, *-etté*, *-etei*, *saulveté*, *-etté*, *saufté*, *saultey*, *sautet*, s. f., action de sauver, salut, sûreté, sauvegarde :

El num la virgine ki portat *salvetet*.
(*S. Alex.*, str. 18ᵈ, xiᵉ s., Stengel.)

N'i poons demorer en nule *salveté*.
(*Rom. d'Alix.*, [illegible], Michelant.)

Seit busignable cose est a la pardurable *sautet*, que en la carnatiun adecertes nos-

tre Seigneur Jesu Christ fedeillement creit (*S. Ath. Credo*, 27, ap. Michel, *Lib. Psalm.*, Oxf., p. 257.)

Eswardent ceos ke sunt plus cusancenos de lor *salveteit*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 61, Hofmann.)

Vos soiez entenduit cusencenousement entor celes choses ke vrayement apertiennent a vostre *salveteit*. (S. BERN., *Serm.*, 1, 23, Foerster.)

Aucassins le fait monter sor un ceval, et il monte sor un autre, si le conduist tant qu'il fu a *sauveté*. (*Aucass. et Nicol.*, 10, 79, Suchier.)

Tous les delis laisse del mont,
Le cors destraint, si le confont
Por mener l'ame a *salveté*.
(GUI DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 259, v. 26, P. Meyer.)

Vus me dussez en leauté
M'onur garder en *sauveté*.
(CHARDRY, *Set dormans*, 695, Koch.)

Por le *sauveté* de nos anemes. (1230, *Don. par Baud. IV*, Arch. hôpit. Comines, B 1.)

Je sui, fet il, la *salvetié* del pople. (MAURICE, *Serm.*, ms. Oxf., Douce 270, f° 20 r°.)

A la *salvetié* de nos almes. (ID., *ib.*, f° 25 v°.)

Kar des orailles la *saufté*
Le corage ensarzit en verité
PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 179a.)

Ensi peri la desloiaus, qui plus desirra a acomplir le delit de sa char, que ele ne pensa a la *sauveté* de ses enfanz ni des citoiens de la vile. (*Gr. Chron. de Fr.*, ms. Ste Gen., f° 77°.)

Por la *salveteit* de son airme. (1252, *L'Univers. des cit. de Metz*, S.-Vine-Courielles, Arch. Mos.)

Por la *saveteit* de t'arme. (*Rom. de fys.*, Richel. 1318, explicit.)

C'est li testamens Jehan Baboe, clerc de Saint Brisse, et Emmelot, se femme, k'il font et ont fait pour le *sauvetet* de leur armes. (Juill. 1284, *Test. des époux Baboe*, Chirog., Arch. Tournai.)

A plus grand *saultey* de cuer et de corps. (*Ch. de Gy*, Richel., Droz, XXVII.)

Pour la paix et pour la *saveteit* de nous et nos pais. (1326, *Hist. de Metz*, IV, 27.)

Pour le grant proffit, la *salvetei* et la paix... (1327, *ib.*, IV, 46.)

Pour plus grant *saultey* havoir de lay dicte poinne rendre. (1330, *Lett. des officiers de la cour de Besançon*, Arch. du Prince, J3, n° 24, *Mon. de l'hist. de Neuchâtel*, I, 387.)

Prince procurant la *saulveté* de ses subjectz. (J. LEFEVRE, *Embl. d'Alciat*, f° 10 v°, s. l. n. d.)

Qui fut la cause de sa *sauveté*. (GUILL. DU BELLAY, *Mem.*, l. VI, f° 186 v°, éd. 1569.)

De peur que, par cas fortuit, un coup de canon tombant sur vous, ou quelqu'harquebuzade, l'universelle *sauvetté* de la fortune publicque ne tumbe en danger irreparable au moyen de la perte d'un seul homme. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, VIII, Bibl. elz.)

La *sauveté* de tous de la tienne pendant.
(HARDY, *Alceste*, III, 1, éd. 1624-1628.)

— *A salveté*, en sûreté :

Et vol ferai conduire *a savetei*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 33a.)

Et vol ferai conduire *a saveté*.
(*Ib.*, f° 33b.)

Huon de Troies, qui veus les aves
Porrai m'i jo conbatre *a salveté?*
(RAIMB., *Ogier*, 428, Barrois.)

I mainnent boivre lor destriers
Et si amainent chevaliers
Por eaz conduire *a saveté*
(*Durmars le Gallois*, 1161, Stengel.)

Et fu lor conseils telx que il se trairoient a la Rosse tot le petit pas; et se Diex lor donoit que il i peussent venir, il seroient *a sauveté*. (VILLEH., 406, Wailly.)

Ha! sire, Dieus vous conduie u que vous soies et vous amaint *a sauveté*. (*Arthur*, ms. Grenoble 378, f° 22d.)

Les gens furent mises *a sauveté*. (*Est. d'Eracl. Emp.*, XXIV, 19, Hist. des crois.)

Et fist Solehadins par sa courtoisie renvoier la dame, li disme de crestiens, et dis damoiseles en Acre; et la fu elle *a sauvetei*. (MENESTREL DE REIMS, 211, Wailly.)

Se il peut arriver a Damas *a sauveté*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 194, Bibl. elz.) Impr.: *sanneté*.

Pour fermer aucun huis de la dicte maison, ou les dis biens furent enfermes et mis *a sauvetté*. (Sept. 1417, *Tut. des enf. de J. du Breucq*, Arch. Tournai.)

Que tu me rachatrais et me meterais *a salveteit*, e en liberté. (J. D'OUTREM., *Chron.*, V, 60, Chron. belg.)

Que la personne de M. estoit *a savetté*. (1476, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung homicide se pouldroit mettre *a saulvetté* en ladite terre. (1506, *Edit*, ap. Louvrex, *Ed. et règl. pour le pays de Liège*, I, 188, éd. 1750.)

Caton se meit entre deux, et eut beaucoup d'affaire a le sauver, et a l'envoyer *a sauveté* hors du camp. (AMYOT, *Vies*, Cicero, éd. 1567.)

— Au plur., moyens de salut, échappatoires :

Ou sont les *sauvetes* que tu trouveras sur cecy et par lesquelles tu le penseras a parer, qui semble nous vouloir corriger, qui semble nous vouloir assagir et preaviser de nos meschiefs. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, VI, 356, Kerv.)

— Terme de féodalité, somme d'argent due en rémunération d'une protection spéciale et payable en bloc chaque année :

Li sires de Couci est tenus seur le *saveté* qu'il doit a l'evesque de Laon et a l'eglise commender en bonne foi au couvent devant dit que il ensi le fera comme il est dit. (1237, *Cart. év. Laon*, f° 63c, Arch. Aisne.)

— Assurances, formalités introduites par l'ancienne coutume de Metz pour la sûreté de l'acquéreur, dans le cas de certaines aliénations, comme celles des biens des mineurs, ou d'une femme sous puissance de mari :

Et aient covent a dit duc de doner lettres de *savetei* dou dit vendaige dedans ceste Paikes que vient. (12 mars 1288, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 203.)

Il debveront faire et feront bonne *salveteit* auz citain de Mets, de faire envers eaulz ceu dont il sont et seront tenu auz devant dit citain. (1327, *Tr. d'All.*, H. de Metz, IV, 47.)

Noms de lieux : *La Sauveté*, commune de Saint-Martin - *La Sauveté* (Loire).

SALVIGON, s. m., sorte de poisson :

Les philosophes ont trouvé par grande experience que si le fiel de quelque poisson et principalement du *salvigon* soit mis en une boiste de genevre, les diables par cela seront dechasses. (DU MOULIN, *de la Quintessence*, p. 141, éd. 1581.)

SALYNIER, voir SALINIER 2.

SAMADAN, *sarmadan*, s. m., sorte d'étoffe d'origine orientale :

En .I. bliaut de *samadan* ovré.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 228d.)

Vestue l'on de *samadan* fresté.
(*Auberi*, Richel. 859, f° 135b.)

Son cheval Bondifer li fu aparelliez,
Covert d'un *sarmadan* moult menu detrenchiez,
En la terre d'Aufrique fut pris et gaaignez.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 17 r°.)

SAMAINE, s. f., bât :

Ilh ne crient coz, travailh ne paine,
Ne fais porter, mors, ne *samaine*,
Ne pointure de l'aguilhon.
(JACQ. DE BAISIEUX, *li Dis de l'espee*, 145, ap. Scheler, *Trouv. Belg.*, 1re sér., p. 180.)

SAMBEAU, voir SAMBREL.

SAMBELEOR, voir CEMBELEOR.

SAMBIQUE, voir SAMBUQUE.

SAMBLABLETÉ, voir SEMBLABLETÉ.

SAMBLAMMENT, voir SEMBLAMMENT.

SAMBLANMENT, voir SEMBLAMMENT.

SAMBLANT, voir SEMBLANT.

SAMBLIER, s. m., cordier?

Havys la *sambliere*. (1303, *li Cohies de la parroche de Saint Pierre le viez*, f° 1 v°, Cah. de la taille, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

Hues li *sambliers*. (*Ib.*, f° 5 r°.)

Alison li *sambliere*. (*Ib.*)

SAMBREL, *-beau*, *-brau*, s. m., toupillon de chanvre :

A Jehan le Begue, cordier, pour un *sambrau* neuf, pesant .LVIII. livres de chanvre. (1379, *Compt. de l'Egl. de Troyes*, p. 49, Gadan.)

Grans *sambeaux* de chanvre pour chargier et deschargier les bombardes. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SAMBRY, s. m., paquet de chanvre :

Le millier de *sambry*, .III. d. (5 oct. 1574, *Déclarat. du péage d'Arcolle*, ap. Mantellier, *March. freq.*, II, 118.)

SAMBUC, s. m., sureau :

> Wauter Tirel est descenduz.
> Trop pres del roi, lez un *sambuz*,
> Apres un tremble s'adossa.
> (GEOFFR. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, I, 54.)

Sambuca, seur ou *sambuc*, un petit arbre. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 230 v°.)

Nom propre, *Sambuc*.

Nom de lieu, le *Sambuc* (Bouches-du-Rhône).

SAMBUCHE, voir SAMBUQUE.

SAMBUCIN, *-buscin*, adj., de sureau :

Oile *sambuscin*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 93ᵃ.)

Sambucin, huile fam. Oyle of the flowers or berries of the elder tree. (COTGR., 1611.)

L'huile de camomille, d'aneth, *sambucin*. (LOYS GUYON, *Miroir de la beaute*, II, 327, éd. 1615.)

1. SAMBUE, *sanbue*, s. f., housse, particulièrement housse pour la selle de femme; quelquefois la selle elle-même; dans les exemples les diverses significations sont souvent difficiles à distinguer :

> Et la *sambue* nuns plus riche ne vit.
> (*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., XXII, P. Paris.)

> Sour la blance mule monta
> Qui moult estoit bien acesmee
> D'une *sanbue* a or ouvree.
> (*Perceval*, 31784, Potvin.)

> Li dui paien en mainent le france Mirabel,
> Si sist en la *sanbue* del palefroi isnel
> (*Aiol*, 5312, A. T.)

> A pallefroit vient, si l'ansele,
> Le poitral laice et met le frain,
> Et la *sambue*, et le lorain,
> Qui valloit .I. riche tresor.
> (*Dolop.*, 8144, Bibl. elz.)

> La *sambue* estoit detrenchie
> De samit vermeil jusqu'en terre.
> (*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 81ᵇ.)

> *Sanbue* ot d'un vermel samis
> Et archons dores et brunis.
> (*Durmart le Gallois*, 1893, Stengel.)

> D'un diapre estoit la *sambue*
> Bien blanc a œvre d'or menue.
> (*Cheval. as deus esp.*, 1129, Foerster.)

> Adont fist Jehans aprester
> Un palefroi si bien amblant,
> Une *sambue* a tours pesans
> Emplie de coton dedans.
> (BEAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, 2174, A. T.)

> N'est nus qui vous seust retraire
> Le lorain et le palefroy,
> La *sambue* et l'autre conroy
> Que Joie la boine i ot
> Et les dames qu'avoec li ot.
> (ID., *Manekine*, 8424, A. T.)

> Maugalie la bale est a pié desçandue.
> Onques tresto lou jor ne montai an *sanbue*.
> (*Floov.*, 1772, A. P.)

> Estrubert sit ou palefroi,
> Dont la *sambue* fu d'orfroi;
> De toutes pars a terre pent,
> Li lorains fu riches d'argent,
> De clocheites est trestoz plains.
> (*De Trubert*, Richel. 2188, f° 46 r°.)

> Et sour palefrois a *sambues*
> Les dames ricement viestues
> Le roi saluent hautement.
> (*Ren. le Nouv.*, 2459, Méon.)

Une *sambue*, a tout le lorain, garnie d'argent, donc la *sambue* est de veluau violet. (1328, *Nouv. compte de l'argent. des rois de Fr.*, p. 85, Douet d'Arcq.)

Une *sambue* sur violet et sont les arçons d'argent tret et est le siege d'un veluau noir broudé de rosetes et est le lorain garni d'argent et la garnison de la sele aussi. (1328, *Inv. de la royne Clemence*, ap. Laborde, *Gloss. des emaux*.)

.III. *sambues* pour damoiselles. (*Ib.*)

Pour une *sambue* a parer toute de soye, les couvertouers devant et derriere d'argent doré, feree en tas de menues fleurs enfretez et ou milieu des dites arçonnieres, un compas de huit serpens, les corps d'argent, les elles esmaillees, le fond d'argent esmaillees d'azur et sus le fond une dame d'ivoire, garniz de souaige tout doré a fleur et les pans doublez de .II. veluelz brodez, forez de cendal inde. (1339, *Compte de Raoul, connét. d'Eu*, ib.)

> Ly contes de Clermont et de Sayne a *sambue*
> Sont vestis noblement.....
> J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 37723, Chron. belg.

Sus chevaulx couvers dont les *sambues* et li houcement aloient jusques en tiere. (FROISS., *Chron.*, IX, 265, Kerv.)

> Et si me fault bien, s'il vous plest,
> Quant je chevaucheray par rue,
> Que j'aie ou cloque, ou *sambue*,
> Haguenee belle et amblant,
> Et selle de riche semblant,
> A las et a pendans de soye.
> E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 496ᶜ.

— Couverture en général :

Item, a Regnaut Hacquet, pour .XXXI. ventres de menu vair dont les *sambues* de ladite fiertre furent fourees, 7 s. 5 d. de gr. (1426, *Compte général*, Arch. Tournai.)

— Par extension, étoffe :

> Et portoit l'estandart qui oit noble *sambue*.
> J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 30084, Chron. belg.

2. SAMBUE, s. f., sorte de harpe, sambuque :

Psalterium, *sambue*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 212 v°.)

SAMBUQUE, *-uche*, *-ique*, s. f., ancienne machine de guerre, échelle portée sur un chariot et terminée à sa partie supérieure par une plateforme sur laquelle pouvaient se placer une vingtaine d'hommes :

> Des eschieles et de la *sambique*
> De quoi userent la jant antique.
> (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 56ᵃ.)

> *Sambuque* est faitz a la meniere
> D'une harpe tote entiere,
> Car autant et tot ausiment
> A il de cordes voirement;
> En .I. tref qu'est en la tor mis
> Et por nuire es enemis,
> Que l'on laiche et fait descendre
> Sus les murs por ceus dedanz prandre.
> Et c'est .I. ponz a la meniere
> Que je vos ai dite premiere
> (ID., *ib.*, f° 64ᵃ.)

Les assiegeans persent le mur des ennemys avecques *sambuche*, exostre et tollenon. *Sambuche* est ung engin faict a la semblance d'une harpe, car a la maniere que les cordes sont en la harpe, ainsi sont elles au tref. (*Flave Vegece*, IV, 21.)

SAMBUSCIN, voir SAMBUCIN.

SAMBUY (par le), sorte de jurement, comme *palsambleu* :

Lequel Robin dist : Le dites vous pour my; *par le sambuy*, je n'entrai onques en vostre jardin. (1368, Arch. JJ 99, pièce 179.)

1. SAME, s. m., sureau :

Que nulz ne taingne de *same*, de broust de noiz. (1399, *Ord.*, VIII, 337.)

2. SAME, s. m., muge :

Le muge ou *same*. (DU PINET, *Pline*, XXXII, 11, éd. 1566.)

Mugil, un poisson appellé cabot ou *same*. et des autres muge ou mulet. GUILL. MORELIUS, *Verb. lat. Commentarii*, éd. 1558.)

SAMELIN, voir SEMELIN.

SAMELLE, s. f., sorte de gâteau ?

> Waufres et tartres fist nouvieles,
> Et *samelles* boines et bieles.
> (*Rom. d'Eustach. le moine*, 1825, Michel.)

Cf. SEMINEL ?

SAMERECUANDE, s. m., sorte de poisson :

Se ce ne li vaut, prendes le mal *samerecuande*, c'est une maniere de pisson de coi on emplist les boiaus des poucins, le longueur de vo poing. (*L'Aviculaire des oiseaux de proie*, ms. Lyon 697, f° 222ᵇ.)

SAMGNIE, s. f., syn. de *samit* ?

Item soleres, greves, poulains, et cuissols garnies de *samgnies* de haubergerie et estoffez souffisament. (1386, *Procez et duel de Beauman.*, ap. Lobin., II, 673.)

Cf. SAMIE.

SAMI, adj., de *samit* :

> Et porte en son brac destre une mance *samie*.
> (*Rom. d'Alix.*, f° 49ᵃ, Michelant.)

SAMICH, voir SAMIT.

SAMIE, s. f. ?

Et se coumandent li eskievin a tous cheaus ki *samie* de feure acate ne venge k'il ne le mesure a autre mesure ke a cheli ki kierkie leur est as feures ensegnie de l'ensegne des eskievins. (XIIIᵉ s., *Petit reg. de cuir noir*, f° 22 r°, Arch. Tournai.)

SAMIER, s. m., filet à pêcher les *sames* :

Le marchepié, le cliquet, le rouable, *samiers*, faisines, fagos. (1402, *Ord.*, VIII, 535.)

SAMIN, s. f., fine étoffe de soie :

> O lui .c. homes as pennons de *samin*.
> (*Auberi*, p. 177, Tobler.)

A Jakemon Escarlatier .i. capron de noire tarse et .i. capron de *samin*. (25 août 1355, *Exéc. test. de Jehan Dommeries*, Arch. Tournai.)

Ce faict, luy aporterent une robe de *samin* fourree de martres. (*Perceval*, f° 64^b, éd. 1530.)

Seront achetees cent aunes de drap de *samin* de Bruges pour faire robes a porter le fieste saint Fremin le martir au jour de l'Ascension prochain venant, lequel *samin* sera de sanguin. (Avril 1442, *Reg. aux délibérations de l'échev. d'Amiens*, t. V, f° 125, dans Calonne, *Vie municipale au* XVe *s.*, p. 241.)

Cf. Samit.

SAMION, s. m.?

La cauterization par medecines ardanz est que tu faces .i. *samion*, .ii. *samions* pertuissiez, de fer ou d'arain, et i ait .ii. nous qui les tiegne, et doit avoir entre chascun *samion* l'espace d'un doi. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 114^c.)

SAMIT, *-myt*, *-mich*, s. m., étoffe de soie sergée. Le samit était plus riche que l'étoffe de soie appelée cendal. On le tirait de la Syrie et de l'Asie Mineure :

> Qui portent robes de dras et de *samis*.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 69^b.)

> D'un cher *samit* freis et vermeil.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 10348, Michel.)

> Set unces d'or e un *samit*.
> (Id., *ib.*, 19358.)

> Emmi la loge avoit .i. lit
> Qui d'un *samit* covers estoit.
> (*Perceval*, 32068, Potvin.)

> En trois *samis* ensevelie.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 106^c.)

Si laisse sa lance cheoir, si que li fers tranche le *samit* del mantel a la reine. (*Lancelot*, Richel. 341, f° 59 r°.)

> D'un *samit* qui ert tous dores
> Fu ses cors richement pares.
> (*Rose*, 865, Méon.)

> Et portoit on *samis* vermaus
> Deseur le roi et deseur aus.
> (Aden., *Cleomad.*, 16995, Van Hasselt.)

Furent vestu de *samit* et de soie. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 336.)

Devant la table le roy, endroit le comte de Dreuz, mangoit monseigneur le roy de Navarre, en cote et en mantel de *samit*, bien paré de courroie, de fermail et de chapel d'or. (Joinv., *St Louis*, p. 30, Michel.)

Et bourdet par devens de *samit* vert... (1er avril 1385, *Lettres du Chapitre de St Germain*, Arch. Mons.)

Son estandart d'un vermeil *samyt*. (*Trahis. de France*, p. 159, Chron. belg.)

Samich, baudekins d'or. (XVe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Suivant Capperonnier, on a aussi donné ce nom à la toile de lin ou de coton très fine.

Cf. Samin.

SAMITON, s. m., dimin. de *samit* :

.viii. *samitons* de Venise. (1317, *Nouv. compt. de l'Argent.*, p. 13, Douët d'Arcq.)

.i. *samiton* de fil. (*Ib.*, p. 15.)

SAMLANT, voir Semblant.

SAMMIER, s. m., chantre de psaumes :

Sammier de chapelle de la reine de Navarre. (Oct.-déc. 1582, *Dép. du r. de Nav.*, Arch. Basses-Pyr. B 71.)

SAMOIRE, voir Saimoire.

SAMPRES, voir Sempres.

SAMPSUC, s. f., marjolaine :

Sampsuc, m. The sweeet herb. Marjerome. (Cotgr., 1611.)

SAMYT, voir Samit.

SAMZ, voir Sans.

1. **SAN**, voir Sans.

2. **SAN**, voir Sein.

3. **SAN**, voir Sens.

SANABLE, *se.*, *sainavle*, *sainiauble*, *sainaule*, *senavle*, adj., qui peut être guéri :

Cels qui veoit neient *senables*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 28 r°.)

La playe estoit *sanables* et curables. (1347, Arch. JJ 74, f° 26 r°.)

Quand on vid la maladie du roy non *sanable*. (Juv. des Urs., *Hist. de Ch. VI*, an 1380, Michaud.)

C'est chose damnable et deturpable en prince, et plaie en publique salut, non jamais *sanable*. (G. Chastellain, *Chron.*, V, 364, Kerv.)

— Qui a la vertu de guérir :

Prenes vos parties qui vous sont demourees des sacrefices *sainiauble*, c'est donnant santé ou salut. (Guiart, *Bible*, Lev., XIII, ms. Ste-Gen.)

Et li fains de le grebe ki fu gardes dou peule fu merveilleusement *sanables* de biestes mues languissans et d'autres maladies par la vertu Jhesuscrist. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 49^d.)

Remede *sanable*. (La Porte, *Epith.*, éd. 1571.)

— En parlant de choses, sain, salubre, de bonne qualité :

Uns muis d'avaine seche et *sainaule* et loiaument manouvree. (Mai 1228, *Acc.*, Arch. mun. Douai, lay. 132.)

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront, ke Colars Callaus doit, comme se propre dette, a Jehan Goudale, .iii. havos de semalles, boines et seckes et *sainaules*, a payer et a livrer devens le mois d'aoust ki vient prochainement. (1297, *C'est Jehan Goudale*, St-Brice, Chirog., Arch. Tournai.)

Teil blet ke loial disme de Felines, sec et *senavle*. (16 mars 1311, Flines, Hautcœur, p. 513.)

Doivent cescuns comme se propre dette, et cescuns pour le tout, a Jehan Cristofle, c'on dist Cardenal, .iiii. pontiaus et .vii. libres d'aignelins blans, ses et *sainaules*, tels ke markans doit livrer a autre. (1315, *C'est Jehan Christofle pour Jakemes le marescal*, Chirog., Arch. Tournai.)

SANAMONDE, voir Sanemonde.

SANATION, s. f., guérison :

Chancre qui est lepre d'un membre est des choses esqueles *sanation* n'est pas. (H. de Mondeville, *Chir.*, Richel. 2030, f° 101^c.)

Pour le droit des escolles, pour le droit de *sanation*. (1412-13, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, exp. vest., Hôpit. gén. Orléans.)

Apres la cure et *sanation* des preditz malades. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 79 v°, éd. 1519.)

SANBEL, voir Cembel.

SANBELET, voir Sembelet.

SANBLAMENT, voir Semblamment.

SANBLANCE, voir Semblance.

SANBLANT, voir Semblant.

SANBLER, voir Sembler.

SANBLETUNE, voir Sembletune.

SANBUE, voir Sambue.

SANC, s. m., *sanc de pasques*, nom d'une fête de l'Eglise ?

Le lundi apres *le sanc de pasques* desraines passez. Vendredi apres l'exaltation sainte croiz. (Septembre 1345, La Luzerne, St-Pierre-de-Coutances, Arch. Manche.)

SANCE, voir Cense.

SANCHIER, voir Sancier.

SANCHYR, voir Sancir.

1. **SANCIER**, *-chier*, verbe.

— Act., guérir, soulager, calmer, protéger :

> Tote droiture commanda a tenir
> Et sainte glise *sancier* et garandir.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 1^b.)

> Ceste maladie,..
> Ne sera garie
> Ne *sancie*,
> Je le voi,
> Ja jour de ma vie.
> (Froiss., *Poés.*, I, 35, 1155, Scheler.)

> Mes j'ai tant de cognissance
> Qu'elle *sance*
> En partie ma souffrance.
> (Id., *ib.*, I, 208, 4120.)

— Rassasier, assouvir, satisfaire :

Se du bastart *aves* vo volenté *sanchie*,
Li roys qui en est peres ne vous amera mie.
(*Bast. de Buillon*, 4079, Scheler.)

Comment que jovenes cuers le volenté en *sanche*..
(Gillon le Muisit, *Poés.*, I, 204, 11, Kerv.)

Les Sarrazins se deffendirent au mieulx qu'ilz peurent, mais en la fin les vaillans crestiens *saucerent* partie de leur maltalent, car de six mil Sarrazins qui estoient remes de la bataille n'en eschappa nulz. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 171 r°.)

Mais quant Exille qui ententif estoit de regarder sa mye oyt la noise il abaissa sa veue, puis dist a soy mesmes qu'il estoit temps d'aller *sanchier* son cueur qui tant estoit eslevé pour la beaulté de la pucelle, si se planta sur ses estriers en prenant sa lance. (*Perceforest*, vol. V, ch. xxxii, éd. 1528.)

— Dompter :

Vertus ne puissance
D'autrui le sien pooir ne *sanche*.
(B. de Condé, *Poés.*, p. 277, var., Scheler.)

— Réfl., se rassasier, s'assouvir, se contenter :

Ceste senz loy et senz mesure
Ne faisoit a nulley droiture,
Quar son espee peu grevoit
Selonc ce qu'il le desiroit,
Et elle qui *s'en veut sancier*
Prist une pongnie a haucier
Pour son espee rachater
Que si mal ne pooit grever.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 49 v°.)

Adonque le pris a mes deus dens
Et le mors dehors et dedens
A la fin qu'il fust plus blecies,
Et quant je me *fui* bien *sancies*
Sus une piere l'estendi,
Et dou poing au batre entendi.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 425 r°.)

Elle *se sance* apres de moi maudire.
(Id., *ib.*, II, 359, 11, Scheler.)

Le roy, apres avoir tenu en prison quatre mois messire Pierre de Brezé,... quoy que *sanchie s'en estoit* par un appetit vindicatif, disant qu'il luy feroit peur comme autres fois la luy avoit faite. (G. Chastell., *Chron.*, IV, 227, Kerv.) Impr., *sauchie*.

Le roy, comme a tort que pust (le prince Philippe de Savoie) avoir esté pris, difficulta trop plus son delivrer que ne fit la prise de sa personne, pour *se sancier* en courage. (Id., *ib.*, V, 11.)

— En avoir assez, se passer, renoncer :

Et par empaichement ou faire *s'en sancha*
(Gillon le Muisit, *Poés.*, I, 322, 17, Kerv.)

— Neutre, céder, s'arrêter, cesser :

Car amours a tres grant poissance ;
Cuidies que contre son pois *sanche*,
Por riens c'on encontre hardie ?
(Baud. de Condé, *li Contes de la rose*, 39, Scheler.)

— *Sancié*, part. passé, tranquille, content, satisfait :

Et oultre, plus lesdits Bruxellois, non *sanchiez* de lui avoir perpetré ces horribles dommaiges, lui bruslerent et flammerent et mirent en cendres toutes maisons... (J. Molinet, *Chron.*, ch. cxcviii, Buchon.)

2. **sancier**, voir Censier au Supplément.

sancir, *-chyr*, v. a., assouvir, satisfaire :

Les autres, voyans le meschief tourner sur eux, s'enfuirent a force de chevaux devers leur capitaine, lequel cuidant *avoir sanchy* son courroux, par vengeance, accrut son deuil par cent double. (G. Chastell., *Chron.*, IV, 106, Kerv.) Impr., *sauchy*.

Cf. Sancier.

sancive, voir Censive au Supplément.

sancmelison, s. f., trouble du sang :

Grant paor a li quens, si tint le chief embron.
En l'ost Dieu repaira plains de *sancmelison*.
(*Chans. d'Antioche*, vi, 209, P. Paris.)

Cf. Sancmueçon et Sangmesleure.

sancmeller, voir Sangmesler.

sancmeuchonner, voir Sancmueçoner.

sancmueçon, s. f., trouble du sang :

De maltalent, de *sancmueçon*
Forsenez iert encui li sire.
(G. de Coinci, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 264b.)

sancmueçoner, *-meuçonner*, *-meuchonner*, *sanmuçonner*, v. n., avoir tout le sang troublé, éprouver un bouleversement :

Tant dura la bataille que Fouques i fu ocis, et a grant paine eschapa Robiers a poi de gent : par coi li cuens Guillaumes *sanmuçonna* et morut de duel. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Angleterre*, p. 54, Michel.) Impr., *s'anmuçonna*.

— *Sancmueçoné*, part. passé, troublé, ému, peiné :

Quant li rois d'Engleterre entendi que cil de Gand avoient occis Jakemon d'Artevelle si en fu si *sancmeuçonnes* et esmeus que merveilles seroit a dire. (Froiss., *Chron.*, IV, 317, Kerv.) Impr., *sancmençonnes*.

Si fu trop durement esmervillies et *sancmeuchonnes* et aires sus chiaux qui telles lettres li avoient aportees. (Id., *ib.*, VII, 324, Luce, ms. Amiens.)

sanctefiement, voir Saintefiement.

sanctefieor, voir Saintefieor.

sanctif, voir Santeif.

sanctification, s. f., désigne les saints lieux de Jérusalem :

Et fisent grant effusion de sanc tout entour le *sanctification*, c'est le saint temple et les sains lieus de Jherusalem. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 165c.)

sanctimonial, adj., de personne consacrée à Dieu :

Leur *sanctimoniale* pudicité. (Cholieres, *Guerre des Masles et des Femmes*, f° 64 v°, éd. 1588.)

sanctimoniale, *sainct.*, adj. et subst. f., désigne une femme consacrée à Dieu :

Car la religion de cestes est seule ennoblie du nom de sainteté de *sanctimonialles*, c'est a dire saintes nonains. (J. de Meung, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 183 r°.)

Celles estoient les *sainctimoniales* et religieuses de leur siecle. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 107 r°.)

Les eglises et lieux sainctz furent prophanez et poluz, les dames veufves, mariees, vierges, et mesmes les nonnains *sanctimonialles* prostituees et violees. (*Chron. de François Ier*, p. 56, Guiffrey.)

De Ste Hiltigarde *sanctimonialle*. (*Choses mem. escr. par F. Richer*, p. 132, Cayon.)

En ung monastere de *sanctimoniales* d'icelle cité estoit une vierge. (*Miroir hystorial*, XXVI, 12, éd. 1531.)

Mais doibvent l'ung et l'autre (le confesseur et le penitent) cautement insister envers la personne absente, c'est assavoir ou si elle estoit vierge ou corrompue, veufve ou meretrice, mariee, cousine ou *sanctimonialle*, et les semblables. (*Ib.*, IX, 44.)

sanctimonie, *santi.*, *saincti.*, s. f., sainteté :

Et vous, belle suer et amie,
En estat de *sainctimonie*
Vivez desormes chastement.
(*Conversion S. Denis*, Jub., *Myst.*, I, 59.)

Homme apparant, de grande *sanctimonie*. (Mart. du Bellay, *Mem.*, l. IX, f° 290 r°, éd. 1569.)

Quelle philosophie, quelle *santimonie*, quels oracles sous l'escorce des paroles d'un Ethnique. (Boaystuau, *Theat. du monde*, II, éd. 1567.)

Ceux qui souz le manteau de religion, et je ne scai quel fard et vaine apparence de *sanctimonie* ou de vertu tachent abuser et seduire leur prochain. (J. de Coras, *Alterc. en forme de dial.*, p. 312, éd. 1558.)

Pour tesmoignage des *sanctimonie* et honnesteté des roines de France. (Du Tillet, *Rec. des rois de Fr.*, p. 257, éd. 1618.)

Ce roy tartare, qui s'estoit faict chrestien, desseignoit de venir a Lyon, baiser les pieds au pape, et y recognoistre la *sanctimonie* qu'il esperoit trouver en nos mœurs. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. xii, p. 283, éd. 1595.)

sanction, s. f., précepte :

Il voulut metre avant et autoriser nouveles *sanctions* et nouveles heresies contraires a la divine foi. (*Grand. Cron. de France*, IV, 22, P. Paris.) Lat., praeceptiones.

sanctisme, voir Saintisme.

sanctoral, adj., des saints ; *suffrages sanctoralz*, suffrages des saints qui se disent à vêpres avant les complies :

Apres les *suffrages sanctoralz* on dit .i. simple Benedicamus. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 190 v°.)

sanctorum, s. m., argent recueilli dans les troncs de tel ou tel saint ?

Le fabricqueur mettra ses comptes par l'ordre qui ensuit : sçavoir les rentes ordinaires a part ; les pardons a part ; les oblacions de troncs, bouestes et *sanctorum* a part. (8 janv. 1477, *Reg. des délib. capit.*, Arch. Ille-et-Vil.)

SANCTUAIRE, voir SAINTUAIRE.

SANCTUARIE, voir SAINTUAIRE.

SANCTUS, employé dans la locution *faire tel sanctus*, faire tant de façons :

Je vous feray si vile serve
Que chascun vous desprisera,
Ne homme ne vous prisera,
Ne *fait* n'en *sera tel sanctus*,
Ains regneront telles vertus.
(CHR. DE PIZ., *Chem. de long est.*, 2878, Puschel.)

Hte-Norm., vallée d'Yères, *faire, donner un sanctus à quelqu'un*, le sermonner vertement.

SANDALIN, adj., de cendal :

Une lance luy feist bailler ou elle avoit faict mettre une enseigne belle a merveille de soye *sandaliane*. (*Perceval*, f° 195b, éd. 1530.)

Sandalin, m. Of sendall, or saunders. (COTGR., 1611.)

SANDET, s. m. ?

Une trestre de tondeur, ung *sandet* et une escabelle. (1455, *Compte Marie Dugardin*, Arch. Tournai.)

SANDICH, adj. ?

Que ce ne soit d'or *sandich* et non d'or de painstre. (1508, *Stat. des Orf.*, Reg. des stat., p. 356, Arch. mun. Abbev.)

SANDRIN, s. m. ?

Une aultre (chasuble) de soie sur *sandrin* figuree d'estelles blanches. (XVe s., 1re moitié, *Invent. de S. Victor de Paris*, Richel. nouv. acq. fr. 3245, f° 115b.)

SANE, voir SENE.

1. **SANEMENT**, *sanne., saine., sainne., seine., sene.*, adv., sûrement, en sûreté :

Iloec arivet *sainement* la nacele
(*Alexis*, str. 17b, XIe s., Stengel.)

Que amener le pust surement
E *sanement* s'en pu partir.
(*Conq. of. Irel.*, 2078, Michel.)

Hors vus remerruns *seinement*,
N'i aurez nul blemissement.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, Richel. 25407 ; v. 963, Roq.)

On doit souffrir paciament ce c'on ne puet amander *seinement*. (*Anc. prov.*, ap. Ler. de Lincy., *Prov. fr.*, II, 360.)

Par terre yres plus *sainement*
Sans peril, sans encombrement.
(LEGOUAIS, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 156c.)

Que je puisse *sainnement* et saulvement issir du dangier des Sarrasins. (*Aymery de Beaulande*, Richel. 1497, f° 374.)

Que des biens faiz devant diz il ne les puet paier, restituer ne restablir mieus ne plus *senement* sanz lui meffaire... (1347, Arch. JJ 74, f° 28 r°.)

2. **SANEMENT**, *sanne., sainemen*, s. m., guérison :

Car li bries *sanemenz* ne te doit mies plus gries sambleir ke li maladie cui tu chascun jor soffres. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 41 r° ; p. 51, l. 20, Foerster.)

D'enfonture est (le jaiet) grant *sainemen* ;
Lavee en vin garist les denz.
(*Lapid. franç.*, A, 433, L. Pannier.)

Sannement. (1330, *Cart. de l'évêché de Chartres*, ap. Duc., *Sanitas*.)

SANEMIS, s. f., branche de verveine :

Sainte chose est dites des *sanemis* : ce sont unes herbes que li legas deu pueple de Rome soloient porter a ensaignes que nus ne lor fesist honte ne lait. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 9b.)

Cf. SAGMINE.

SANEMONDE, *-munde, sanamonde, salemonde*, s. f., giroflée :

Fuilles de pimpenele, de *sanemonde*. (H. DE MONDEVILLE, *Chir.*, Richel. 2030, f° 51b.)

Broyez percil ou *salemonde*. (*Ménagier*, II, 231, Biblioph. fr.)

... Science est maitresse
Du gouvernement de ce monde,
Je feroye de *sanemonde*
Par ma parole estre un oingnon.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 372 d.)

Gariofilata est une herbe asses commune, et l'appelle l'en gariofile ou *sanemunde*... et pour qu'elle a oudeur semblable a clous de girofle, l'appelle l'en giroflee. (*Le grant Herbier*, n° 211, Camus.)

Caryophillate autrement dicte *sanamonde*. (J. LIEBAUT, *Secrets de medecine*, f° 67 r°, éd. 1573.)

Prens jus de *sanemonde*, et d'icelle tous les jours au soir et au matin en boive le patient. (*Tresor des pauvres*, f° 88 v°, éd. 1581.) Impr., *savemonde*.

Marjolaine, ozeille et *salemonde*. (*Songe de Polyphile*, f° 36 r°, éd. 1600.)

SANER, *sai., sann., se., sei.*, verbe.

— Act., guérir :

L'aurelia ad serv semper *saned*.
(*Pass.*, 162, Koschwitz.)

Chi at merci de tutes les tues iniquitez, chi *sained* trestutes les tues enfermetez. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CII, 3, Michel.)

Quant devoient partir, leur char *estoit sainee*,
Et mors resuscites par miracle sacree.
(*Cher. au cygne*, 8222, Reiff.) Impr., *saniee*.

Tot frez et tot renovelez
Et de sa vieillece *sanez*.
(GUILL., *Best. div.*, 665, Hippeau.)

Moult de maladies elle *sannoit* seullement par mettre sa main sur les malades. (*La Jovene puchielle de Nivielle*, ms. Valenciennes 175, f° 303 r°.)

Il *sennoit* de toutes maladies. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 76 v°.)

Moult de malades i *furent senez* de maladies. (*Ib.*, f° 79 r°.)

E ileque *fust* Johan *sanee* de sa plaie. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 62.)

Qne nul ne li scet procurer
Chose dont il le puist curer
Ne qui sa maladie *sanne*.
(*Mir. N. D.*, XXVII, 1684, A. T.)

Sanant toutes les langueurs et toutes les enfermetez. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 4 v°, impr. Maz.)

Et ceulx qui estoient malades, par l'attouchement du corps sainct *estoient* gueris et *sanez*. (*Violier des Hist. rom.*, ch. XV, Bibl. elz.)

— Fig. :

Meinz, genouz, et es piez se blece,
Mes tout li asoage et *seine*
Amors qui le conduit et meine.
(CHREST., *Charrette*, p. 87, Tarbé.)

J'ai le coer mat, pale et noir,
Et ce qui *sane* mon doloir,
Ce sont li plour.
(FROISS., *Poés.*, I, 5, 136, Scheler.)

Et ainssi *fut sanee* la grosse playe qui estoit en saincte Eglise. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, ch. CLXVI, Bibl. elz.)

— Panser :

Li mire vinrent por les plaies *sener*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 25c.)

Les bachelers *fu* pres *saneis*
Des plaies k'al tornoi a prises.
(*Des .III. chevaliers et del chainse*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 133.)

A maistre Jehan Gaillart, mire, pour son salaire d'*avoir* curé, *sené* et gary ledit Caisot, de deux apostumes qu'il avoit. (16 août 1450, *Tut. des enf. Jehan le Jovene*, Arch. Tournai.)

Quant ilz les *ont saneez* et gueries (les maladies), ilz en reportent plus de prouffit. (*Cent Nouv.*, 87, éd. 1486.)

— Neut., se guérir :

.....Tantost k'en ot usé (de la mandeglore)
Si *sanerent* ses plaies, si revint en santé.
(*Fierabras*, 2210, A. P.)

— Réfl., se guérir :

Ainz s'en va vers Coloingne tote sa voie plaine
Sa volantez est tex que *s'i* sejort et *saigne*.
(J. BOD., *Sax.*, CCXIX, Michel.)

Poitou, Saint., Aunis, *saner*, fermer une plaie à l'aide d'une suture, au fig., raccommoder. Picard., *saner*, Bourgogne, *sainer*, Suisse, *sanna*, guérir.

SANERIE, *sann.*, s. f., hôpital, maladrerie :

En le rue des draskiers, ou maisiel as porees et entor le maisiel les porees, en le *sannerie*, en le rue d'Ainfroit et dedens le porte Canteleux. (*Table du St Esprit de Douai*, ap. Tailliar, *Rec.*, Introd., p. LXII.)

SANETÉ, voir SANITÉ.

SANEURE, *seneure*, s. f., guérison, endroit guéri :

Mas en la *seneure* de lor plaies apparut entor le col ausi cum uns filoz roiges. (*Li Amitiez de Amis et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 72.)

SANGBEUF, s. m., sorte de jurement :

Sur vos amours ! *sangbeuf !* Est il si temeraire ?
Par la teste, il est mort ! Corbleu ! laissez m'en [faire.
(TROTEREL, *Corriv.*, I, 1, Anc. Th. fr., VIII, 236.)

SANGHIN, voir SANGUIN.

SANGHINE, voir SANGUINE.

SANGHIR, voir SANGUIR.

SANGHUIN, voir SANGUIN.

SANGLAMMENT, voir SANGLANTEMENT.

SANGLANT, *sanglent*, *senglant*, *senglent*, adj., sanguinaire :

Me sunt eisi reveit *sanglent*
E haïnos e mauveillent
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9306, Michel.)

Ors o lion o autres bestes *sanglentes*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 5*.)

— Cruel, détestable, en parlant de choses :

Le sanglout en toute saisons
Vous doint Dieu et *senglante* estraine.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, IV, 315, A. T.)

— *Le sanglant pis*, ce qu'il y a de pis au monde :

Fortune, beste merveillable,
Toy et ta roue detestable
Mettons au *sanglant pis* tourner.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 6250, G. Paris et Rayn.)

Ils y firent tout le *sanglant pys* qu'ilz peurent. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 85 v°.)

Du mien je n'ay ne bien ne joye
Mais le *senglent pis* que je voye
Je n'oses en son lieu commettre.
(*Farce des Femm. qui demand. les arrerag.*, Anc. Th. fr., I, 113.)

SANGLANTEMENT, *sanglen.*, *sanglamment*, adv., d'une manière sanglante, cruellement, impitoyablement :

Du sang c'est le sanglent avoir
Que li lierres *sanglentement*
A conquis en destruisement
D'autrui substance et d'autrui vie.
(*Metam. d'Ov. moral.*, p. 122, Tarbé.)

Le chevalier l'aproce en luy donnant tel cop qu'il luy trencha le brach, puis receuvre si *sanglantement* entre le col et le heaulme qu'il luy separe la teste du corps. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 54 v°.)

Julian, ennemy formel de nostre christianisme, l'offensa plus par sa plume, sans effusion de sang, que Neron et Diocletian par leurs glaives sanglans; qui fut cause aussi que les notres s'armerent *sanglantement* de leurs plumes contre luy. (E. PASQ., *Rech.*, l. V, ch. XXII, éd. 188, éd. 1723.)

Un coup *sanglamment* hazardeux. (BERTAUT, *Œuv.*, p. 281, éd. 1633.)

Sanglamment. Bloodily. (COTGR., 1611.)

SANGLANTER, *-teir*, *-tier*, *sanglenter*, *senglenter*, verbe.

— Act., ensanglanter :

La comenc[i]erent cascun lur chevalz a ferir de[s] hanstes, a *sanglanteir* des esporons. (*Dial. S. Greg.*, p. 11, Foerster.)

Tant i ferisse de l'espee del lé
Deci as coutes en *fuisse sanglantez*
(*Mort Aymeri de Narb.*, 2194, A. T.)

Si li *sanglante* la bouche et le menton.
(*Girard de Viane*, p. 45, Tarbé.)

Li braches tire et mort et boute
Qu'il en *a sanglantee* tote
La goule et tot le mentonnal.
(GUILL. LE CLERC, *Fergus*, 211, E. Martin.)

Donc me faut il *sanglanter* le papier
Dedans le sang genereux et guerrier
Du martial Martigues...
(AM. JAMYN, *Poés. mel.*, l. V, p. 242, éd. 1627.)

Tu *n'ayes sanglanté*, miserable bourreau,
Par mille et mille coups, le fil de ton couteau
Dans ces trois cors chetifs.
(TAHUR., *Poés.*, f° 28 v°, éd. 1574.)

Le roi, ayant fait une entree si heureuse dedans sa bonne ville de Paris, ne la voulut obscurcir ou *sanglanter* par la mort des siens. (E. PASQ., *Lett.*, XVI, 2, éd. 1723.)

Mais aujourd'huy que ce peut il voir de plus charmant que le deduit de la chasse, soit enveloppant de retz une pauvre beste bien estonnee, soit *sanglantant* sa queste a dent de levriers, qui enfoncent toute leur machouere dans leur proye. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 2, éd. 1622.)

— Neut., devenir sanglant :

Des mors et des navres la terre *senglenta*
(*Chans. d'Antioche*, I, 498, P. Paris.)

— *Sanglanté*, part., ensanglanté :

Frait sont li branc, *sanglenté* e froisié.
(RAIMB., *Ogier*, [illegible], Barrois.)

Olivier regarda, tot le vit *sanglanté*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 32*.)

Del sanc as Turs est li chans *sanglanteis*,
(*Moniage Guill.*, Richel. 774, f° 194)

Ains le tua de son espee, et s'en revint les mains *senglentees*. (J. LE BLOND, *Liv. de pol. hum.*, f° 72 v°, éd. 1544.)

Ce corps d'Hector *sanglanté*.
(J. DE LA PERUSE, *Od.*, I, éd. 1555.)

SANGLANTIR, voir SANGLOTIR.

SANGLANTON, voir CICLATON au Supplément.

1. **SANGLE**, voir CENGLE.

2. **SANGLE**, *sengle*, *saingle*, *seingle*, *single*, *soingle*, adj., chacun, l'un après l'autre :

Je travailai el mien gemissement, laverai par *sengles* nuiz mun lit. (*Anc. traduct. des ps.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 57, 24.)

Revoquons et annullons lesdites lettres de revocation des donations, en toutz et *sangles* les clauses et articles en icelles contenuz. (1390, *De Regimine Aquitan.*, Rymer, 2° éd., VII, 688.)

Pourpense les jours anciens et les *sengles* generations. (*Les Psaumes de David et les cantiques d'apres un ms. français du XV s.*, p. 219, Paris, 1872.)

— Seul, isolé :

Et qui est *sengles* en son tesmoin n'est creuz. (*Liv. de Jost. et de Plet*, I, 6, § 31, Rapetti.)

Seroient creuz par leur *single* sierment. (1318, *Ch.*, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

— *Porc sangle*, sanglier :

Li rois et si veneor .I. *porc single* leva.
(*Dit de Guill. d'Angl.*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 151ª.)

Pour une piece de *porc sangle*. (1514, *Compt.*, Arch. H.-D. Soiss.)

— Simple, par opposition à double ou à multiple :

Que nul ouvrier dudit mestier ne puist ouvrer de cy en avant a une ourture a mainz de .XVIII°. de soye retorse, et de .XIX°. de soye *sengle*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XL, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

Double soit, et *sangle* se faingne.
(*Rose*, [illegible], Méon.)

Si font bien oeill anferm et trouble
De chose *sangle* sanbler double.
(*Id.*, Richel. 1573, f° 54 r°.)

Faire ouvrages a menure de fil de lin *single*, certé de mol fillet. (1491, *Ord.*, dans *Invent. des tiltres du stil des haultelisseurs en 1624*, f° 6 r°, Arch. Tournai.)

Ouvrages de fil retors avoir deux seelz, et de fil *single* un seel. (*Ib.*)

Iceluy prevost des marchans fist fermer ladicte ville de petis murs *sangles*. (N. GILLES, *Ann.*, II, f° 51 v°, éd. 1492.)

— *Biere sengle*, petite bière :

Il vous fault boyre de la *biere sengle*, si vous voulez appetisser. (PALSG., *Gramm.*, p. 777, Génin.)

— Simple, non doublé, sans accessoires, sans ornements :

Elle a une jupe porprine
Bien faite a oevre sarrazine :
Sangle est por la chaleur d'esté.
(*Poés.* [illegible])

J'ai ganz forrez, doubles et *sangles*.
([illegible], p. 144, [illegible], *Prov. et Dict.* [illegible])

Wardecors *saingle*. (Février 1288, *Test. de Juliane Saiwale*, Chirog., Arch. Tournai.)

Males de pluseurs choses plaines,
Come de robes, par les angles
De chiers dras fourrees et *sangles*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 21014, W. et D.)

Et est le ciel (plafond d'une chambre) garni de toille vert, et les costes et les bous touz *sengles*. (1334, *Inv.*, ap. L. Delisle, *Act. de la Ch. des Comptes*, p. 101.)

Pour faire et tailler robbes de la commune et ancienne guise, de surcot, cotte et chaperon que cinq sols.... et pour la façon d'une cloche double, trois sols, et la *sangle* a l'advenant. (1350, *Ord.*, II, 371.)

N'avoient point de mantel ne de housse, ne de caperon double, mais *sangle*. (CHEVAL. DE LA TOUR, *Enseignement a ses filles*, [illegible].)

Quatre paires de tabliers, de quoy il y en a ung double, et les autres *sangles*. (1380, *Invent. du mobil. de Charl.* V, n° 1807, Labarte.)

Ung long mantel de mabré *saingle* et ung autre long mantel de violet doublé. (24 mars 1395, *Inv. de Regnaut Chevalier, tailleur du D. de Bourg.*, Invent. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

Ung godot de pers *soingle*. (Janv. 1400. *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Cote-d'Or.)

.IIe. et .XIII. quartiers de pearre..., a .XLV. s. le moittie doubles et moittie *sangles*. (1401, *Compt. de Nevers*, CC 10, f° 18 v°. Arch. mun. Nevers.)

.XVIII. tables *sangles*. (*Ib.*, f° 28 r°.)

> Mais qu'il n'ait pas chaperon *sangle*,
> Car nul tant ait paroule ou jangle,
> Qui double chaperon n'aura,
> Vers le feu son lieu ne fera.
> (E. Deschamps, *Poes.*, Richel. 840, f° 308^a.)

Une robe d'esté *sangle*, et une aultre d'iver double. (*Trahis. de France*, p. 56. Chron. belg.)

Une petite robe courte *sangle* de veloux sur veloux cramoisis. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 28 r°.)

Et sur la teste avoit ung *sengle* chapperon moult proprement chiquete de vermeille escarlate. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 139^d, éd. 1532.)

Robbe *sengle*, Singularis vestis. (R. Est., *Petit Dict. fr.-lat.*)

— Qui n'est pas accompagné d'autre vêtement :

> Dete lui se coucha en sa cemise *saingle*.
> (*Manuel*, p. 28, G. Paris.)

— En parlant de personnes, avec *en*, qui n'a que... :

> Si li osterent lo aubere fremillon,
> Tot remest *sengles* en l'hermin peliçon.
> (*Mort Aymeri de Narb.*, 1292, A. T.)

> Ele estoit *sengle* en .1. bliaut
> (*Gal. et de Chan.* 479, Reiff.)

> Dou mantel gris est Thiebaus deffunblez,
> De cendal d'Andre la couverture an ert :
> Devant Fransois l'a a terre gieté,
> Et remest *saingles* en bliaut gironné.
> (*Gaydon*, 597, A. P.)

Normandie, *sangle*, seul, simple, pur, sans mélange ; Picard., *single*, simple.

1. **SANGLEMENT**, *sen.*, *sain.*, *sanglemant*, *sein.*, adv., simplement :

> Les escus aus cols *senglement*
> Pour chevauchier legierement.
> (*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 7^c.)

> En sa cemise *senglement*,
> Mut ot le cors e bel e gent.
> (Marie, *Lais*, Lanval, 99, Roq.)

> De vermax cendax sunt vestues,
> Tut *senglement* a lor cars nues.
> (Id., *ib.*, 473.)

> Ensamble od lui un damoisiel
> Tout *senglement*, que n'i ot plus.
> (*Sept Sages*, 4691, Keller.)

Chi feist *senglement* les cors de els. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 35 r°.)

> De son atour rien ne li lesse,
> Ne mais *sainglement* sa cemise.
> (*Amaldas et Ydoine*, Richel. 375, f° 325^c.)

Il fut en sa cote tot *sanglemant*. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 21^a.)

> Ens el bliaut tot *sainglement*
> Remest li frans hom debonaire.
> (*Fergus*, 1282, E. Martin.)

Devons rendre es diz religious en lour hostel a Lixeu le cors *seinglement* de celuy qui le meffait aurait fait por justisier. (1297, Luxeuil, Arch. Haute-Saône, H 708.)

— Singulièrement, particulièrement, séparément :

Kar sicume *senglement* chascune persone Damne Deu u nostre seignur regehir par christiane veritet sumes debutet. (*Comune fei*, dans *Lib. Psalm.*, Oxf., p. 257, Michel.) Lat., singulariter.

> Le mius del siens doner volroit
> A cele qui plus l'ameroit,
> Cascune apela *sainglement*.
> (Wace, *Brut*, 1721, Ler. de Lincy.)

> Fors de la presse de la gent,
> E pur parler priveement
> Il doui sunt remis *senglement*.
> (*Vie de S. Gile*, 2660, A. T.)

Ausi comme en accion qui fust *senglement* seue. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 36^c.)

> Puis les amoinnent *senglement*,
> Chascun par soi, isnelement.
> (*Dou Segretain*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 252 var.)

— Seulement, uniquement :

> Que il n'ourent besong de rien,
> Fors d'eve dolce *senglement*
> Sanz que ne puet vivre gent.
> (Guill. de Saint-Pair, *Mont Saint-Michel*, 1144, Michel.)

> Nenil, c'estoient *sainglement*
> Dames, mais mout en i avoit.
> (*Cher. as .II. esp.*, 9248, Foerster.)

— Tout particulièrement, d'une manière toute singulière :

Porce que tu, sires Dieux, *senglement* en esperance m'as establi. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 10^b.)

2. **SANGLEMENT**, s. m., ceinture, sangle :

Sanglement, m. A girding of a horse. (Cotgr., 1611.)

Cinchadura, *sanglement* ou sanglure. (*Thres. des trois langues*, éd. 1617.)

SANGLENT, voir Sanglant.

SANGLENTEIR, voir Sanglanter.

SANGLENTEMENT, voir Sanglantement.

SANGLENTER, voir Sanglanter.

SANGLER, *sain.*, *sein.*, *sen.*, *semgleyr*, *sanglé*, *sanglier*, adj., simple :

.XII. linceos que *seinglers* que doublers. (1329, *Inv. de Mad. Ysab. de Mirande*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

— Fig. :

> A fol omen ne ad escueyr
> No deyne fayr regart *semgleyr*.
> (Alberic de Besançon, *Alexandre*, 78, Meyer, *Rec.*, p. 283.)

— Qui vit solitaire :

Porcq *saingler*. (Brun. Lat., *Tres.*, Append., Chabaille.)

Graisse de porc *sanglier*. (*Jard. de santé*, I, 329, impr. la Minerve.)

Ung porcq *sengler*. (1544, *Compt.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SANGLERON, s. m., petit sanglier :

Frappant doncques le chevreul de son malcus a travers la teste le tua, et l'apportant recueillit ses levraulx, rasles et *sanglerons*. (Rab., *Pantagr.*, ch. XXV, éd. 1542.)

Sangleron, m. A young wild boar. (Cotgr., 1611.)

SANGLIER, voir Sangler.

SANGLIERE, s. f., la femelle du sanglier :

Sangliere, f. A wild sow. (Cotgr., 1611.)

Sangliere, f. Hembra de javaly. (C. Oudin, *Tresor*, 1660.)

SANGLON, *sen.*, s. m., sanglot :

Tous plourans a grans *senglons* de la mort de leur bon prince. (Chr. de Piz., *Charles V*, 3e p., ch. 71, Michaud.)

Toute la journee et la nuytee il jette ungs *sanglons*. (*Quinze joyes de Mar.*, XV, Bibl. elz.)

SANGLONNEE, s. f., caillot :

Icellui Estienne commença a getter par la bouche pluseurs *sanglonnees* de sang. (1445, Arch. JJ 176, pièce 368.)

SANGLOT, *singlot*, s. m., soulèvement des vagues de la mer :

Grant nombre de gentilshommes flamans qui audit voyage estoyent allez furent la perduz et noyez, deux seulement exceptez que les *singlotz* des emflees ondes de la mer regorgerent et gecterent sur le gravier. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 60 r°.)

— Caillot :

Sanglot de sang. A lumpe, or clot of congealed, or cluttered blood. (Cotgr., 1611.)

SANGLOTEEMENT, *sanglou.*, *sangloutement*, adv., en poussant des sanglots :

Singultim, *sanglouteement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 247 r°.)

> Je vi qu'il maschoit laidement
> Et vomissoit *sangloutement*.
> (Legouais, *Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 202^b.)

SANGLOTEMENT, *-glutement*, *segloutement*, *souglotement*, *sougloutement*, s. m., sanglot :

> Sardine est iceste apelee,
> D'un ille u ele fut trovee.
> Ruge est, e n'a vertu mult grant,
> Fors tant ke toilt *sanglutement*
> (*Lapid. franç.*, A, 291, L. Pannier.)

Li *segloutement*. (*Miseric. N. S.*, ms. Amiens 412, f° 116 v°.)

Les fuelles de cest rain sont li cri, li pavement, li souspir, li *souglotement*. (*Le Livre du palmier*, ms. Lyon 772, Bullet. A. T., 1885, p. 71.)

Mais cele emplie de *segloutemens* amers s'escrioit a si dolereuse vois com elle

pooit. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 73d.)

> Par destreceux *souglontement*
> Entrerompoit son parlement.
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 61 v°.)

SANGLOTER, *-oller*, *sanglouter*, *seglou.*, v. a., exhaler dans un sanglot :

> Une horreur le saisit, il *sanglotte* son ame,
> Et outré de douleur contre terre se pame
> (P. Rons., *Œuvr.*, Bocage, p. 483, éd. 1584.)

> Encores cinq journees
> Sur ton decez n'estoyent pas retournees
> Qu'elle (o douleur) a qui le sort osta
> Son doux consort, son ame *sanglota*.
> (J. A. de Baif, *Poemes*, l. viii, Lemerre, II, 373.)

> Mais avant que mourir, avant que du tout j'*aye*
> *Sanglotė* mes esprits.
> (Jod., *Cléop.*, 1, Anc. Th. fr., IV.)

— Verser avec sanglots :

> Qui les tinssent mourans, devestissent leurs armes,
> Et ne pouvant parler *sanglotassent* des larmes.
> (Rob. Garnier, *Troade*, I, 389, Foerster.)

— Pousser avec des sanglots :

> Quelle fureur tenaillant les esprits
> Fait tristement *sangloter* tant de cris
> A ces sots que l'amour transporte ?
> (J. Tahureau, *Contr'amour*, f° 135 r°, ed. 1574.)

— Synonyme de vomir :

> Li viellars Yvain qui but tant
> Que le vin aloit *segloutant*
> Et vomissant parmi la bouche.
> Legouais, *Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 149c.)

— *Sanglotė*, part. passé, mêlé de sanglots, accompagné de sanglots :

> C'est l'oiseau qui se paist du cœur de Promethee,
> Vous oirrez les hauts cris de sa voix *sanglottee*.
> (P. Rons., *Œuv.*, Hymnes, p. 675, éd. 1585.)

SANGLOTEUS, *-out ux*, adj., qui pousse des sanglots, accompagné de sanglots :

Singultuosus, *songlouteux*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 247 r°.)

> Cependant la maison d'un gemir *sangloteux*
> Toute au dedans se brouille, et d'un trouble [piteux.
> Rob. et Ant. le Chevalier d'Aigneaux, *Eneide*, f° 120 v°, éd. 1582.)

Singhiozzo, *sanglotenr*. (*Thresor des trois langues*, ed. 1617.)

SANGLOTIR, *-outir*, *sanglantir*, *senglantir*, *segloutir*, *sousgl.*, *souzgl.*, verbe.

— Neut., sangloter, avoir le hoquet, râler :

> Et quant ele *a* tant travaillié
> Et *sangloti* et baaillie
> Et tressailli et sospiré.
> (Chrest., *Clig.*, 885, Foerster.)

> Por la mort qui l' destraint commence a *sousgloutir*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 41d, Michelant.

> D'amors estuet sovent suer...
> Et degeter et tresaillir,
> Muer color et enpalir,
> Geindre, plaindre, pasmir, penser,
> Et *sanglotir*, veiller, plorer.
> *Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 155.

> Li cuers li part, l'ame s'en va ;
> Cil recommence a *segloutir* ;
> Ou voelle ou non, l'estuet morir.
> (*Rom. de Thebes*, ap. Constans *Leg. d'Œdip.*, p. 234.)

> Quant li convient l'ame a vougier
> Ainçois c'on *ait* nes *sanglouti*
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soissons, f° 98c ; Poquet, col. 694.)

Singultio, *sangloutir*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 247 r°.)

Commença... a *sangloutir* et a sousspirer et a defaillir du tout. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 185c.)

> Le jovencel ot *segloutir*,
> Plaindre, gemir, traire soupir.
> (Legouais, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 42c.

On trouve au xve et au xvie s. les formes altérées *sanglantir*, *senglantir* :

Quant je conçoy en moy, ma tres belle et doulce amye, comment ensemble passerons joyeusement noz jeunes jours sans ce que personne s'en puisse appercevoir ne donner garde, je *senglantis* de joye. (*Cent. Nouv.*, C, éd. 1486.)

> Donc (o souspirs) vous sçavez mes secrets
> Et descouvrez mes douloureux regretz ;
> Quant vous sortez *sanglantissantz* du cueur
> Jusqu'a la bouche estaincte par langueur.
> *Blason du Souspir*, ap. Méon *Blasons des* xve *et* xvie s., p. 26.)

— Act., exprime l'idée de suffoquer, d'anéantir :

Il receut autres (nouvelles), c'est assavoir que tous ses chevaliers *estoient* ou *sangloutiz* par violence de pluye et de vents, ou embrasez par flambes ou par horions de fouldres cheans du ciel. (Boccace, *Nobles malh.*, III, 6, f° 64 v°, ed. 1515.)

Mais Cleopatra, cruelle et convoyteuse, vainquit et *sangloutit* le conseil et le jugement de Plancus. (Id., *ib.*, VI, 15, f° 164 r°.)

— Neutr., respirer :

> A la mort trait, n'a pooir qu'il *souzgloute*.
> (*Gaydon*, 7245, A. P.

Centre, *sangloutir*, sangloter.

SANGLOTISSEMENT, *sanglou.*, *souglі.*, s. m., sanglots :

Cryer en grans souspirs, *souglitissemens*. (Monstrelet, *Chron.*, VI, 366, Soc. Hist. de Fr.) Ed. 1516, t. II, f° 61 v°, *sangloutissement*.

SANGLOUR, s. m., hoquet, sanglot :

Se complaignant avec tant de *sanglours* et souspirs. (J. Maugin, *Hist. de Trist. de Leonn.*, ch. III, ed. 1586.)

SANGLOUTEEMENT, voir Sangloteement.

SANGLOUTEMENT, voir Sanglotement.

SANGLOUTER, voir Sangloter.

SANGLOUTEUX, voir Sangloteus.

SANGLOUTIR, voir Sanglotir.

SANGLUTEMENT, voir Sanglotement.

SANGMESLER, *sang-mesler*, *sangmeller*, *sangmerler*, *sancmeller*, *sanmesler*, *sanmeller*, *sen.*, verbe.

— Neutr., avoir le sang troublé, bouleversé :

> Del courroz qu'il ot *sanmellá* :
> Malades fu, si se pasma.
> (*Ren.*, Br. XVII, 323, Martin.)

> Je *sanmelle*...
> L. Petit, *Muse norm.*, ed. 1658. Imprimé, *sonmelle*.

— *Faire sang-mesler*, faire tourner le sang :

> Je croy que ceste cy me fera *sang mesler*.
> (Troterel, *Corriv.*, IV, 2, Bibl. elz.)

— Réfl., se bouleverser le sang :

Pensez de vous et ne *vous sangmellez* point en riens ne desvoyez, car oncques delict ne fut sy chier comparez et amendez sur les traitteurs comme cilz sera. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 151a.)

— *Sangmeslé*, part. passé, qui a le sang troublé, agité, qui est bouleversé par une forte émotion :

> Tot en aveit son conseil quis
> Quand de l'avesque le requis
> De Bealveis, s'en fut *senmelez*
> Que sempres fu a mei meslez.
> (*Guill. le Maréchal*, 11641, P. Meyer.

Cel jor meismes que li rois vint a Chinon amaladi il, car il avoit eu trop chaut, et si avoit beu aighe froide : por coi il moru. Li autre dient que il fu *sancmelles*. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 84, Michel.)

> Tout esperdu et *sangmerles*
> La mort lui vient a grant esles.
> J. Maillart, *Cte d'Anjou*, Richel. 765, f° 9 v°.

Apres ce que ledit Voideron fu relevé, lequel estoit tout estourdi et *sangmellé* pour la grant effusion de sang qui lui estoit cheu. (1404, Arch. JJ 158, f° 259 r°.)

Auxquelles paroles la dame durement *sangmerlee* se leva sur pies qui a grant peine le pouvoient soustenir. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 101 v°.)

Norm., *sang-mêler*, act., agiter, bouleverser, troubler. Neut., se sentir bouleversé, troublé.

SANGMESLEURE, *-lure*, s. f., trouble, agitation du sang, bouleversement :

La source et la cause de ceste *sangmesleure* ne procedde que de l'œil. (*Nat. et secr. de l'humur*, Ars. 2580, f° 14 r°.)

> Ha ! Jeunesse, la Mort te suit,
> Car nulluy elle n'asseure ;
> Ne te donne point de respit ;
> Elle vient plus qu'a l'embleure.
> Pour un pou de *sangmeslure*
> Seras tu point en son escript !
> (*Debat de Nature et de Jeunesse*, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 89.)

Centre, *sang-mêlure*, nom vulg. donné à la fumeterre, plante qui passe pour avoir la propriété d'activer la circulation du sang.

SANGMEUÉ, adj., troublé, effrayé :

Le jeuvencel fut *sangmeué* et effroié de la venue de son pere. (Froiss., *Chron.*, XI, 99, Kerv.)

Lorr., *sanmeu*, Messin, *saumu*, stupéfié, interdit.

SANG MORT, s. m., ecchymose :

Sang mort est dite de la meurtrisseure et lividite d'une partie contuse. (Joub., *Interpr. des dict. path.*, éd. 1598.)

SANGOFEGIE, s. f., masse informe de sang figé, mole :

Laquelle Agnesot confessa en gemissant et plourant moult fort que celle journee, n'avoit gaires, par grevance ou maladie,... elle s'estoit delivree et avoit eu un monstre de *sangofegie* ou char rouge, de la grandeur d'un harenc ou environ, ouquel il avoit, ce li avoit semblé, forme de creature; mais il n'y avoit eu point de vie. (1367, Arch. JJ 99, pièce 229; Duc., *Sanguifluus*.)

G. Paris (*Romania*, VIII, 434) pense qu'il faut sans doute lire *sang fegié*.

SANGUIGNEUX, voir Sanguineux.

SANGUIN, *-ghuin*, *-ghin*, *sainghin*, *sangwing*, *sanwin*, *sanvin*, *sawin*, adj., de couleur de sang, rouge :

> Riches escarlates vermeilles,
> Noires et blanches et *sanguines*.
> (Gerard d'Amiens, *Escanor*, 17864, Michelant.)

> Per nostre amor fu tote ta blance car *sanguine*
> Et ta saintisme front coronee d'espine.
> (*Conq. d'Espagne*, ms. Venise, f° 287 r°.)

> Nueve est, de brunete *sanguine*,
> (*Du prestre et d'Alison*, Montaigl. et Rayn. *Fabl.*, II, 14.)

Pour une reube *sainghine* et le cotte. (17 février 1382, *Exéc. test. de Jehan de Mande*, Arch. Tournai.)

.I. capron mellet *sanghin*, et .I. autre vert mellet. (26 juin 1398, *Exéc. test. de la veuve Colart d'Anthoing*, Arch. Tournai.)

Pour une piece de *sanwin* drap et une piece de brun drap. (16 juill. 1402, *Tut. et curat. des enfants de Loys Cautiel*, Arch. Tournai.)

Deux couvertoirs, ung piers, et l'autre *sanghuin*. (15 dec. 1444, *Exéc. test. de Pierre d'Aubermant*, Arch. Tournai.)

Velours *sanvin*. (xve s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une paire de manchettes *sawines*. (1489, *Exéc. test. Jehenne Boulette*, Arch. Tournai.)

— S. m., couleur rouge :

Les tindeurs erroient grandement auz colleurs des roges, verres et *sangwing*, car point ne les faisoient de si hautes colleurs qu'a Tournay. (23 fév. 1447, *Accord entre les drapiers et les teinturiers*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, Doc. inéd., XII.)

— Étoffe de couleur rouge :

Vous achaterez de lui (du drapier)... huit verges de pearce, noef verges de *sanguin*. (*La Maniere de langage*, p. 383, P. Meyer.)

Une heuke de *sanwin* eskerlat. (1425, *Echevins de Liège*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, Doc. inéd., IV.)

Lequel samin sera de *sanguin*. (Avr. 1442, *Reg. aux delib. de l'echev. d'Amiens*, ap. Calonne, *Vie municipale au* xve *s.*, p. 241.)

SANGUINASTRE, *sanwynastre*, adj., qui tire sur le sanguin :

Pour une doublure *sanwynastre*, mise en celi tabard... (1er sept. 1375, *Tut. des enf. de Jehan Wettin*, Arch. Tournai.)

Pour une cotte *sanwynastre* de saye a le femme Jehan Dencre. (30 juin 1377, *Exéc. test. de Agnies Macquette*, Arch. Tournai.)

SANGUINE, *sanghine*, *sangwine*, *sanwine*, *-inne*, *sawine*, *sangweyne*, s. f., sorte d'étoffe de couleur de sang :

Une robe de *sanguine* escarlate. (1311, *Test. de Mar. de Hain.*, Arch. P 1370.)

Un surcot de *sanguine*, fourré de sendal vert. (1347, *Invent. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des Ch., XXXIX, 94.)

Il recogneut que il avoit emblé une reube de feme longhe de *sanwyne*, un baiseriel de feme de fouret. (14 juin 1380, *Reg. de la loy*, f° 136, Arch. Tournai.)

Ung chapiron de *sanguine*. (Lundi av. Noel 1392, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Achatent ascun foitz comme en un an mille ou .II. mille draps du blanket fyne ou pluis et les fount teinter de lour greyn dememe en scarlet ou *sangweyne* et en autres colours. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Phelippes d'Artevelle... se vestoit de *sanguines* et d'escarlattes, et se fourroit de menu vairs. (Froiss., *Chron.*, X, 54, Kerv.)

Deux banquiers de *sanwine*. (31 déc. 1406, *Tut. des enfants de Jehan Tacquet*, Arch. Tournai.)

Me melleur heucke de *sawine*. (1420, *Test.*, Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, Doc. inéd., VI.)

.V. aunes et .I. quartier de drap de *sanghine* employé a faire une huplande. (7 avr. 1429, *Exéc. test. de Jacques Caulier*, Arch. Tournai.)

Une bourse de *sangwine* liveree a lettres de piele. (1438, *Ch.*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, Sanguine.)

Cotte de *sanwinne* foree de gros vear. (1441, *Greffe des échevins*, XI, f° 122 v°, Arch. Liège.)

Vingt quatre alnes de *sanguine*. (1442, *Hist. de Metz*, V, 401.) Impr., *sangurie*.

Seront tenus apporter en nostre halle tous draps de waise pour faire *sanguines*. (1542, *Ch. et priv. des 32 bons métiers de la cité de Liège*, I, 245, éd. 1730.)

— Couleur rouge :

> Et ses coulours de blank et de *sanguine*
> Li paraccroist.
> (Froiss., *Poés.*, II, 211, 61, Scheler.)

SANGUINÉ, part. passé, ensanglanté :

Si ont rebenit l'englieze, qui estoit la rachine et la meire de toute la dyocheise, et la tache qui fut desus l'auteit de sanc *sanguinee*, deis puis que li englieze fu violee. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 100, Chron. belg.)

SANGUINER, verbe.

— Act., ensanglanter :

> Grande *fut* elle (la cuirasse) de couleur *sanguine*.
> (Sainct Gelays, *Eneyde*, f° 78 v°, éd. 1540.)

— Réfl., se couvrir de sang :

> E mout fort l'a enavré, ou le brand *se sanguine*.
> (Nic. de Verone, *Pharsale*, 1576, H. Wahle, *Ausg. und Abh.*, LXXX.)

SANGUINEUSEMENT, adv., d'une manière sanglante :

Vous veoir ainsi *sanguineusement* vaincus. (Gruget, *Trad. de P. Messie*, Div. leç., f° 463 r°, éd. 1584.)

SANGUINEUX, *-neulx*, *-gneux*, adj., de sang :

> Thamyris royne en ses *sanguigneux* bains
> Le fist mourir de mort lors inouye.
> (J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 21 v°.)

— Sanguinaire, sanglant :

> Les gestes de Neron
> Qui fut cruel, *sanguineulx* et felon.
> (*Epist. de Henry VII*. Poés. fr. des xve et xvie s., III, 69.)

Mort horrible, cruelle, *sanguineuse* et violente. (J. Bouchet, *Mém. de La Trem.*, ch. xxviii, éd. 1527.)

> Que signifient les *sanguineuses* croix
> Qu'on veit en l'air il n'a pas des ans trois,
> Gouttes de sang rendans visiblement ?
> (Id., *Regnars traversant*, f° 2?, éd. 1522.)

> Tourne a travers son regard *sanguineux*.
> (Desmazures, *Eneide*, f° 298 r°, éd. 1608.)

SANGUINIEN, adj., sanguin :

> Li uns hom est *sanguiniens*.
> (P. de Maubeuge, Dinaux, *Trouv. Brab.*, p. 588.)

SANGUINITÉ, s. f., parenté directe, consanguinité :

Toz parens et parentes de la *sanguinité*. (*Ass. de Jér.*, I, 130, Beugnot.)

Pour la *sanguinité* ou affinité. (1317, Arch. JJ 53, f° 79 r°.)

Hoir de *sanguinité*. (*Cout. de Bret.*, f° 26 v°, ap. Ste-Pal.)

Vous beaux seigneurs, vous vees vos noble parent illeuc en icelli estat, pour bientost estre advene en apparenche ov grant dur, pour lui ou pour son adversaire, qui sont tres noble chevaliers, d'une parentele et d'une *sanguinité*. (*Lettre de Henri d'Espierre au duc de Lehoraine*, ap. Reiff., *Gilles de Chin*, Introd., p. lxxxviii.)

SANGUIR, *-ghir*, v. n., saigner :

> Mon cuer de doulour *sanghissoit*
> N'a gaires quant je vy et voy
> Que Lupal l'a mis en desvoy.
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 23 v°.)

SANGUITAN, *sangwytan*, adj., de couleur sanguine :

Veicy de bon escarlet violet, *sangwytannes*, et de tous autres colours que n'en peut nommer. (*La Maniere de langage*, p. 397, P. Meyer.)

SANGWEYNE, voir SANGUINE.

SANGWINE, voir SANGUINE.

SANGWING, voir SANGUIN.

SANGWYTAN, voir SANGUITAN.

SANIBLE, adj., sain :

L'air n'y est mye salubre ou *sanible.* (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princ. de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 132 r°.)

— Qui peut être guéri :

Ung corps maladieux acquiert plus grande industrie a estre gouverné que ung *sanible.* (ORESME, *Politiq.*, 2e p., f° 14c, éd. 1489.)

SANICTÉ, voir SANITÉ.

SANIER, voir SEGNIER.

SANIETE, s. f., saignée :

Flobotoma, *sanietes.* (*Gloss. de Douai.* Escallier.)

Valenciennes, *sainiete.*

SANITÉ, *-tei*, *-teit*, *-icté*, *saineté*, *sainetait*, *saneté*, *sanneté*, s. f., état de ce qui est sain, santé :

Medicines... forment utiles al fruit de *saniteit.* (S. BERN., *Serm.*, 41, 2, Foerster.)

Des la plante del piet enjosk'a la vertiz nen est en nos *saniteiz.* (ID., *ib.*, 83, 2.)

La *saniteit* des cors. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 88 v°.)

Par tant covient ke la pense soi elhevet ensi de sa *sainetait*, ke ele soniousement soi abaisset en humiliteit. (*Moral. sur Job*, p. 450, Leroux de Lincy.)

Si tes cors soffre aversitez
Ço est a l'arme *sanitez*
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. Add. 28260, f° 10 r°, P. Meyer.)

Ce qu'il m'a fet, Dieus le pardoint
Et *sanité* a sa char doint.
(G. DE COINCI, *De l'Empe*r., Richel. 23111, f° 271c.)

Del sanc leve sa plaie, c'estoit sa *sanites*
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 150c.)

Se ta digne intercession
Du fruyt de ta conception
Ne luy rend vie et *santé*
(XIIIe s., *Prière a la Vierge*, ms. Dusseldorf. D. 10. b., f° 91 r°.)

Multitude de sages est *sanité* de toute la terre. (*Bible*, Richel. 901, f° 14d.)

Sanité est bien. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 353c.)

Saineté, sanitas. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Puis, par escript ay voulu mettre
Ung regime de *sanité.*
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Banq.*, 387, Jacob.)

Tant en temps de *sanicté* que de peste. (26 juill. 1508, *Reg. cons. de Limog.*, t. I, p. 8, Ruben.)

— Qualité de ce qui est sain :

Siros confis de douce confiture
De .IIII. herbes plaine de *sanité.*
(WILLAUME D'AMIENS, *Rond.*, Vat. Chr. 1490, f° 125b.)

— Chose saine, honorable conduite :

Du chevalier l'on actend *sanneté* et l'on y a crime et dommage. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 81 r°, éd. 1482.)

— Salut :

Il (Dieu) t'a doneist Crist per Marie et por ta *saniteit.* (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 31 v° ; 39, 16, Foerster.)

— Sûreté :

Sanité
Contre guerre et griefve oultrance.
(*Extr. d'un poème du XV*e *s.*, *ms. anon. contenu* [illegible] *Phil. le-Bon*, Nouv. Mém. de l'Acad. roy. de Brux., t. I.)

En ceste bataille furent occis tous les cent compaignons que Roland avoit mené avec luy, et il mesmes y fut navré de quatre grosses lances, et tres griefvement batu de pierres, mais neantmoins si ce mist il a *sanneté.* (J. WAUQUELIN, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, II, 30, X. de Ram.)

SANLANCE, voir SEMBLANCE.

SANLANT, voir SEMPLANT.

SANLER, voir SEMBLER.

SANLLANCHE, voir SEMBLANCE.

SANLLANT, voir SEMBLANT.

SANLLER, voir SEMBLER.

SANMELLER, voir SANGMESLER.

SANMUÇONNER, voir SANCMUEÇONER.

SANNABLE, voir SAONABLE.

1. **SANNE**, s. f., menthe :

Sannes, herbe, especie de yerva. (1617, *Thresor des trois langues.*)

2. **SANNE**, voir SENÉ.

SANNEI, voir SENÉ.

SANNEMENT, voir SANEMENT 1.

1. **SANNER**, voir SANER.

2. **SANNER**, voir SAONER.

SANNETÉ, voir SANITÉ.

SANNURE, voir SANURE.

SANONCEAU, s. m., sorte de gros poisson :

Defendons aussi l'usage de la drege, sinon pour luystres, *sanonceaux*, trameaux. (Mars 1584, *Edit sur la jurid. de l'amiral, le droit de prise*, etc.)

SANOR, *-our*, s. f., sueur :

Saphirs la grant ardor estaint
Dou cors, et la *sanour* restraint.
(*Lapid. franç.*, C, 295, Pannier.)

SANPRES, voir SEMPRES.

SANQUEUE, s. f., jeune dorade, poisson :

(Aurata), in Gallia Narbonensi... quæ palmi magnitudinem nondum attigit *sanqueue* dicitur; quæ cubiti est magnitudine, daurade; quæ inter illas est, meiane, quasi dicas mediam. (*Traité des poissons*, ch. LVII, Richel. l. 6838, ap. Duc., *Aurata.*)

1. **SANS**, *sanz*, *samz*, *sens*, *senz*, *san*, *sen*, *sem*, *sains*, *seins*, *seinz*, *saint*, préposition.

— Exprime le manque, l'exclusion :

La soa madre virge fu
Et *sen* peched si portet lui.
(*Pass.*, [illegible], Koschwitz.)

Sens cumgiet si s'en ralet.
(*S. Leger*, [illegible], Koschwitz.)

Sainz Alexis est el ciel *senz* dutance.
(*Alexis*, [illegible], XIe s., Stengel.)

N'oset oi[sels] canter *samz* la tort[e]rele(t).
([illegible], Stengel.)

Co [illegible]
[illegible]
Enz el vergier l'en meinet jusqu'al rei,
La purparolent la traisun *seinz* dreit.
(*Rol.*, [illegible], Müller.)

Ambure ocist *seinz* nul recuvrement.
(*Ib.*, [illegible].)

Que mort l'abat *senz* nule recouvrance.
(*Ib.*, 3619.)

Amors *sanz* [illegible] et *sanz* peor
Est [illegible] *sanz* flame et *sanz* chalor,
Jorz *sanz* soleil, bresche *sanz* miel,
Estez *sanz* flor, iverz *sanz* giel,
Ciauz *sanz* lune, livres *sanz* lettre.
(CHREST., *Clig.*, 3893, Foerster.)

Lors se plaignent *sans* dolor.
(COUCI, *Chans.*, I, 8, Michel.)

E Rou *sanz* mescreance plusurs feiz le veinqui.
(WACE, *Rou*, [illegible], Andresen.)

Bele amie, si est de nus
Ne vus *sanz* mei ne jeo *sanz* vus.
(MARIE, *Lais*, *Chievref.*, [illegible], Warnke.)

Mes fols penseirs m'amoine
La fole desirance,
Dont seux en teil effroi,
K'ains n'o joie certainne
Sens keilke mesestance.
(GUIOT, *Chans.*, III, [illegible], Wolfart.)

Ce que je vueil conter et dire,
Est *sanz* felonie et *sanz* ire.
(ID., *Bible*, 11, Wolfart.)

Et li dux lor respont : Signor, je ai veues vos letres ; bien avons queneu que vostre signor sont li plus haut home qui soient *sanz* corone. (VILLEH., 16, Wailly.)

Et s'aures moult grans marimens,
Que n'i sui seule ne *sains* gens.
(*Parton.*, 1191, Crapelet.)

Povreté *saint* nulle contrainte... (*Altfr. Leg.*, ap. Tobler, *Jahrb. f. rom. und engl. Litt.*, VII, 402.)

Se uns hom fiert autre *sans* sainc corant, .XX. sol doit. (1241, *Ch. de Robert*, Arch. Liège.)

Sem plait et *sen* contredit. (1252, Ch. des Compt. de Dole, B 1053, Arch. Doubs.)

Ci vous lairons un pou esteir dou roi

Henri et de ses enfanz: si vous dirons dou roi Loueys qui fu *sans* famme. (Ménest. de Reims, XIII, Wailly.)

> *Sains* trecerie et *sains* desvoi
> (Mousk., *Chron.*, 28504, Reiff.)

Sanz (1287, *Ch. du Vic. d'Avranch.*, Arch. Thouars.)

> Il voudroit bien a la dame *sans* si
> Oster la force et le vouloir aussi
> De secourir François passans icy.
> (Cl. Mar., *Cant. a la Reine de Nav.*, Œuv., II, 319, éd. 1731.)

— Hormis, sans compter, en exceptant :

> Mort sunt Franceis, tuz les i ad perdut,
> *Senz* l'arcevesque et *senz* Gualter del Hum
> (*Rol.*, 2038, Muller.)

Por quoi canteroie je por vos, s'il ne me seoit? Quant il n'a si rice home en cest pais *sans* le cors le conte Garin. (*Aucassin et Nicolete*, XXII, 15, Suchier.)

.vi. espanz avoit de ceint *sanz* ce qui pendoit de hors la boucle. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 130d.)

— Devant un infinitif, marque aussi l'exclusion :

> Muels vosisse moustreir
> Mon tort *sens* moy greveir.
> (Guiot, *Chans.*, III, 38, Wolfart.)

> Or vos en poes bien aler,
> Tot *sains* le vostre non nomer.
> (*Parton.*, 5998, Crapelet.)

San atendre de eus autre submonition. (1317, Arch. JJ 53.)

Nicaise de Liheries a .I. an pour emporter vin *seins* payer. (1340, *Reg. de la loy*, Arch. Tournai.)

Ilz ont conclu que l'on voye amiablement du fait du barrio de Saint Jehan, *sen* soit lier par peines ne autrement. (29 avr. 1420, *Reg. consul. de Lyon*, I, 239, Guigue.)

— Devant un infinitif précédé de la préposition *à* :

> Dites moi votre nom, *sans* moi *a* decevoir.
> (*Rom. d'Alix.*, f° 71e, Michelant.)

> As .x. a rassené, *sans* point *a* varyer
> (*Chev. au Cyg.*, 2109, Reiff.)

> Qui morurent martir, *sans* iaus *a* varyer
> (*Ib.*, 23997.)

> Vous l'ares (un don), dist ly rois, sans r'avoir nul prison
> Et *sans a* renoyer la loi ou nous creons.
> (*Ib.*, 28348.)

> Et cil l'ont acordé, *sans* point *a* variier.
> (*Ib.*, 33410.)

> Hues fery Marbrun, *sans* lui *a* deporter
> (*Ib.*, 34889.)

Voir à la prép. A, t. I, p. 6a, d'autres exemples de cette construction.

— Devant un infinitif, équivalant à une proposition conditionnelle négative :

Ils entendent bien que, *sans* avoir paix a vous, ils sont si mal que plus ne peuvent. (Marg. de Val., *Lett.*, 27, Soc. de l'Hist. de F.)

Mais sy se maine l'affaire dont tant vous m'avez asseuree, d'une sorte que, *sans* avoir la parole du roy et vostre promesse, j'aurois bien occasion de m'ennuyer. (Id., *ib.*, 100.)

> Je mourrois *sans* aimer leur gentille lumiere
> Qui m'embraza le cœur d'une flame premiere.
> (Rons., *Œuv.*, p. 805, éd. 1623.)

— L'infinitif ayant un sujet différent de celui du verbe principal, l'expression équivaut à la tournure moderne *sans que*, avec un temps personnel :

> Le temps leger s'enfuit *sans* m'en appercevoir.
> (Desportes, *Cleonice*, XVI, Bibl. gaul.)

— *Sans plus*, sans qu'il y en ait davantage, seulement :

> Ains fu si celeement fait,
> Nus ne le seut fors *sans plus* quatre.
> (Beaum., *Manek.*, 4230, A. T.)

> Ne dist mie ce mot *sans plus*,
> Mais puis Fructus ventris tui.
> (Id., *ib.*, 5702.)

— *Sans plus de la requeste faire*, sans que je vous en eusse requis :

> Et mout me plaist et bien me haite,
> Que mout grant honeur m'aves faite,
> *Sans plus de la requeste faire.*
> (Beauman., *Jehan et Blonde*, 225, A. T.)

— *Sans moyen*, sans intervalle, immédiatement :

Et *sans moyen* estoit devant luy le filz au roy de Navarre. (Christ. de Piz., *Charles V*, II, 36, Michaud.)

— *Sans autre*, sans que ce puisse être un autre :

Sire chevalier, dist la pucelle, estes vous Gadiffer qui entreprint l'adventure de la roide montagne? Par ma foy, damoiselle, ce suis *sans autre* et pour vray. (*Perceforest*, III, f° 61, éd. 1528.)

— *Sans point de*, marque l'exclusion absolue :

> Defendons nos *senz point de* l'atargier
> (*Coron. Louis*, 375, A. T.)

> Et je le vous diray, *sans point de* l'arester.
> (*Chev. au Cygne*, 288, Reiff.)

> Alons a Arrablois, *sans point de* l'atargier
> (*Ib.*, 33399.)

> Et querres les barons, *sans point de* l'alentir.
> (*Ib.*, 33556.)

> Grans fust ma joie et ma poene ligiere
> *Sanz point de* mescheoir.
> (Gaut. d'Espin., *Chans.*, XVIII, 46, Michel.)

Par montagnes, par vallees, *sans point de* plein pays. (Froiss., *Chron.*, I, I, 37, Buchon.)

— Par ellipse :

> J'aymeroye mieulx de estre *sans*
> *De* femme, le temps advenir.
> (*Farce de Jolyet*, Anc. Th. fr., I, 61.)

— *Sans ce que*, sans que :

> Me se vos i pleist a entandre,
> Bien vos savroie reison randre.
> Comant dui cuer a un se tienent
> *Sans ce qu'*ansamble ne parvienent.
> (Chrest. de Troies, *Cliges*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, c. 236, v. 37.)

> En longue atente me seux mis
> *Sens ceu ke* trop m'en plaigne.
> (Guiot, *Chans.*, VI, 11, Wolfart.)

*Sans ce qu'*il le fesist savoir a l'apostole. (*Chron. d'Ernoul*, p. 460, Mas-Latrie.)

> *Sans che que* che li couste rien.
> (*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 71.)

Le roy et les sages s'en alerent au lieu et y firent fouir; ilz trouverent le tonnel ainsi que dit avoit esté, et *sans ce que* les quatre sages y reclamassent aucune chose, le donnerent entierement au roy. (*Sept sages de Rome*, ap. Constans, *Chrestom.*, XXVI, 101.)

> *Sanz ce que* vous par force nel servirez noiant,
> Ainçois serez de gré en sa merci metant
> (Jacot de Forest, *Rom. de Jules Cesar*, ap. Constans, *Chrestomathie*, XIX, 243.)

Grandes dissentions... y avoit... specialement entre les gens, pour le faict des aydes et finances qu'on exigeoit sur le peuple, *sans ce que* comme point rien en feust mis au bien de la chose publique. (Juvenal des Urs., *Charles VI*, an 1391, Michaud.)

2. sans, voir Sens.

sansal, voir Censal.

sansonnet, s. m., pet :

Ainsi qu'elle se remuoit estant pressee, fist un petit *sansonnet*, qu'elle ne peut toutesfois si dextrement couvrir que l'esclat n'en fust ouy. (Des Acc., *Escr. dijonn.*, p. 102, à la suite des *Touches*, éd. 1662.)

sansoyee, s. f., sangsue :

Sanguissuga, *sansoyee*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 241 r°.)

sansuerre, *sansuere*, exclamation présentant l'idée de vivat :

> Hyrault li vont criant a destre,
> Le petit pas a li lueure :
> *Sansuerre* au bacheler ! *sansuere* !
> *Sansuerre* a l'enfant preu et saige !
> (Bret., *Tourn. de Chauvenci*, 1590, Delmotte.)

santable, adj., sain :

> Clartez remet en orbes yeux,
> Et parole en langue muete :
> Les mors membres fait prestieux,
> Et fers, et *santables* qant Dius
> Les surreuxit de grasse isnele.
> (*Poes.*, Vat. Chr. 1490, f° 120 r°.)

Bresse, *santoblou*, salubre.

santain, adj., sain :

Garde en esté que eaue corrompue ne maligieuse ne soit trop pres, ne que l'eaue doulce et *santaine* ne soit trop loing. (J. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 46 r°.)

santelle, voir Scintelle.

santé, *-teit*, s. f., intégrité :

Et ensi en dous miracles sivit les vertuz de dous peres, loist a savoir : en lo res-

torement de la lampe la vertut de Doneit ki lo brisiet calice restablit a la promiere *santeit*. (*Dial. St Greg.*, p. 30, Foerster.)

— *A santé*, avec joie, avec allégresse :

> A joie, a fieste et a *santé*
> Fu receus courtoisement.
> (Jeh. de la Mote, *Regret Guill.*, 4034, Scheler.)

SANTEIF, *-tif*, *-teyf*, *sanctif*, *santieu*, adj., sain, salutaire :

Liquels durrat de Sion *santeire* chose a Israel. (*Liv. des Ps.*, Cambr., LII, 6, Michel.) Lat., salutare.

> Malades et *santis*
> (G. de Coinci, *Mir. N. D.*, ms. Brux., f° 6^b.)

> [Amors] c'est langueur toute *santeire*.
> C'est santé toute maladive.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 37^b, et ms. Corsini, f° 30^b.)

> Langor toute *santeyre*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 29^b.)

> C'est langueur toute *sanctive*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 30^b.)

> Toute *santire*
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1212, f° 33^d.)

Sanus, *saintif*. (*Gloss. fr.-lat.*, ms. Montp. H 110, f° 231 v°.)

Touz jors fu *sant is*, fors entor .IIII. anz avant que il moreust ; lors le commencierent a prendre fievres. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 131^a.)

> Onquez puis il ne fu a son cors bien *santis*
> (*H. Capet*, 500, A. P.)

Icellui Gillet... repaira es tavernes, es noces et es esbatemens, comme homme *santif* et bien haitie, par l'espace de dix a douze jours. (1377, Arch. JJ 111, piece 296.)

> Car qui de soussy a la paine,
> En lui a santé maladive
> Et a la maladie *santire*
> J. Bruyant, *Chem. de povreté*, dans *Mesnagier*, II, 6, Biblioph. fr.)

> Paix discordant, male bonté,
> Joyeux dueil, proesse fuitive,
> Los blasmé, honneur ahonte,
> Secret commun, fievre *saintire*,
> Laide beauté, vertu chetive.
> (*Champion des dames*, f° 63, dans *Œuvr. de Cl. Marot*, II, 390, éd. 1731.)

Santif s'est conservé en Lorraine, dans les Vosges où l'on dit : L'air de cette ville est fort *santif*, cela n'est pas *santif*.

SANTEINE, s. f., santonine :

> Plus fu amere l'iaue que li rois ot beue
> Que suie, ne *santeine*, n'alogne, ne ceue
> (*Roum. d'Alix.*, f° 44^b, Michelant.) Impr. *santerne*.

SANTEIT, voir Santé.

SANTELEE, voir Sentelee.

SANTELET, voir Sentelet.

SANTELETTE, voir Sentelete.

1. **SANTELLE**, voir Scintelle.

2. **SANTELLE**, voir Sentele.

SANTENIQUE, voir Santonique.

SANTERET, voir Senteret.

SANTEROT, voir Senterot.

SANTEUL, adj., sain, potable, en parlant d'eau :

> La Dieu grans myracles demostroit ;
> D'eauwe *santeul* point n'y avoit,
> Fontaine trovont sodaynement,
> Dont gens et biestes bien bevirent.
> (J. de Stavelot, *Chron.*, 371, Borgnet.)

Cf. Santeif.

SANTEYF, voir Santeif.

1. **SANTIBLE**, voir Saintible.

2. **SANTIBLE**, *sain.*, adj., en bonne santé :

Par l'esmondement et purgacion de telz ordures, l'air de nostre dicte ville en sera plus sain, le pueple d'icelle en vivra plus longuement et plus *saintible*. (1380, *Ord.*, VI, 485.)

Comté, Montbéliard, *saintible*, sain, bon à la santé.

SANTIEU, adj., saint :

Salemons fu le plus sage homme mortel du monde, Absolon le plus bel, Moyses le plus *santieu*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 19^c, Michelant.)

SANTIF, voir Santeif.

SANTIFICQUE, voir Sainctifique.

SANTIMONIE, voir Sanctimonie.

SANTINE, voir Sentine.

SANTINEAU, s. m., sentine, arche ou coffre à conserver le poisson :

Lequel (arbre étant en l'eau) perça led. chalan en dessoubz, pres du *santineau*. (1500, *Requête aux march. fréq.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 441.)

Poitou, *santineau*.

SANTINEE, voir Sentinee.

SANTIVLE, voir Saintible.

SANTON, s. m., sorte de bâton de défense :

Icellui Feliz apporta en sa main un baston, appelle *santon*. (1403, Arch. JJ 158, pièce 257.)

SANTONIQUE, *sante.*, *santonicque*, s. f., santonine :

Absinthium santonicum in Aquitania *santenique* appellatur. (C. Est., *De lat. et græc. nom. arbor.*, p. 3, éd. 1547.)

Santonique, f. Wormeseed ; the seed of holy Wormewood, or Wormeseed-wort. (Cotgr., 1611.)

Rabelais (III, 50) donne *santonicque* qu'il explique fautivement par fenugrec.

SANTONNÉ, part. passé ?

A l'encontre de luy se presenta ledit de Poictiers sur ung cheval couvert de drap d'or bleu, bordé et *santonné* de velours cramoisy. (O. de La Marche, *Mém.*, II, 181, Soc. Hist. de Fr.)

SANTRINNE, voir Sentine.

SANTUAIRE, voir Saintuaire.

SANTUREE, voir Ceinturee.

SANTYNE, voir Sentine.

SANURE, *sannure*, s. f., peut-être le senevé :

Li corps mesmes en sont contregardes aucunement de putrefaction quant ils sont arrouses et avironnes de aucunes choses froides, comme sont roses, *sanures*, chanvre et vin aygre. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 299^d.)

Pour chacun muid de bled froment, seigle, mestail, orge, avoine, pois, feves, noix, cheneveux, mil, *sannure*, vesse et tous autres grains sujets a mesure. (Oct. 1570, *Copie du tableau du peage du grand port de Blois*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 184.)

SANVIN, voir Sanguin.

SANWIN, voir Sanguin.

SANWINE, voir Sanguine.

SANWINNE, voir Sanguine.

SANWYNASTRE, voir Sanguinastre.

1. **SANZ**, voir Sans.

2. **SANZ**, voir Sens.

SAOLEE, voir Saoulee.

SAOLEMENT, voir Saoulement.

SAON, *soon*, *son*, s. m., suspicion, reproche fait contre des témoins, récusation, cause de récusation :

Le *saon* ouste par la coustume dou pays d'une partie et d'autre. (1289, *Arr. de l'Echiq. de Norm.*, Arch. mun. Rouen, tir. 2, n° 1.)

Et parmi lours resons proposees il nous demoura sans *saon* quatre chevaliers, cinq escuiers et trente sis vavoussours, et en lour presence nous les fesimes jurer que verite nous diroient. (1310, *Lett. du Cte d'Alençon*, S. Evroult, Arch. Orne.)

Fut acordé que la veue seroit faite par sis chevaliers et les vavassours prochains du lieu sanz *soon* et sanz soupechon. (1318, *Cart. de Troarn*, Richel. l. 10086, f° 89 v°.)

Et apres ce que quatre des chevaliers qui avoient esté a la veue de ladicte eglise orent esté passez sanz *soon* et sanz repreuche, ledit procureur du prelat appella les prestres qui avoient esté a ladite veue pour sa semonce, et en passa trois sanz *soon* comme plus prochains. (1334, Arch. JJ 69, f° 88 r°.)

Par bons tesmoings et convenables, sans *saon* et sans suspeçon. (Mars 1350, *Ord.*, II, 397.)

Par .xii. hommes tous passez sans *saon*. (1365, *Chartrier de Dieppe*, f° 42 r°. Arch. Seine-Inf.)

Est a noter qu'il y a cinq *saons* desclairez par quoy ceulx qui sont sonnables doivent estre ostez de jugement, c'est a entendre que tant comme l'en demande l'opinion des assistens ilz doivent estre envoiez dehors. (1483, *Coust. de Norm.*, f° 32 v°.)

Les *saons* des juges dont dessus est parlé ne chaient pas en proces entre parties, mais gisent et demeurent en la disposition de justice, car le juge doit sommierement et de plain vuider telz *saons* de son office, car autrement il s'ensuivroit trop grant longueur et confusion de proces. (*Ib.*, f° 34 r°.)

Et peuvent les parties desclairer au juge telz *saons* pour y avoir regart. (*Ib.*)

Se le malfaicteur allegoit et vouloit soustenir que on ne le deust pas mettre en fait de sa confession faicte devant le juge et le nombre de sept personnes ou plus hors des tourmens, on ne luy recevroit point. Mais le mettroit on en fait d'office de justice puisque le cas le requeroit, et aussi s'il vouloit alleguer *saon* sur les tesmoings et sur le juge, on n'en differeroit point. Mais la verité des *saons* par luy alleguee seroit sceue et enquise sommierement et de plain d'office de justice par le serment desdis tesmoings ou par autres se presens y estoient. Et mesmement se purgeroit le juge du *saon* allegué sur luy en disant se le *saon* seroit vray ou non. (*Ib.*, f° 52 r°.)

Et se partie vient il se peut charger du fait de justice, et puis saonner des veeurs tous ceulx ou il pourra trouver aucun *saon*. (*Ib.*, f° 215 v°.)

Haingne apperte seroit *saon* en ce cas. (*Ib.*, f° 237 r°.)

Il se trouve encore au xviiie siècle dans des textes judiciaires de Normandie. Voir l'Inventaire des Archives de la Seine-Inférieure, actes de 1420 à 1728, G 3532.

2. **saon**, *seon*, s. m., tronçon d'une chose coupée :

> Mais Rome emploie deniers faus,
> Et tout brisié et tout *seon*,
> Et si sorargente le plon
> C'on ne connaist les bons des maus..
> (*Vers sur la mort*, XIV, Crapelet.

saonable, *-onnable*, *sannable*, adj., qu'on peut s'excuser ou se dispenser d'admettre, comme suspect et reprochable, récusable :

Se *saonables* ne sont pour les causes dessus dictes. (1457, Arch. Seine-Infér. G 1699.)

Tous ceulx peuvent estre ostez de record qui seront *saonnables* d'enqueste par appert souppecon. (1483, *Coust. de Norm.*, f° 232 v°.)

Aucun ne peut estre osté de tel record s'il n'est mal renonmé de tricherie comme s'il estoit attaint de parjure ou de telles choses ou s'il n'estoit *saonnable* par autre saon coustumier et raisonnable. (*Ib.*, f° 236 r°.)

> Quatre chevaliers non *sannables*.
> (*Cout. de Norm. en vers*, f° 58 r°, ap. Ste-Pal.)

saoner, *-onner*, *seoner*, *-onner*, *soonner*, *sonner*, *sanner*, v. a., récuser des témoins :

Et la veue faite *soonne* primierement tout ce qui faisoit a *sonner*. (1318, *Cart. de Troarn*, Richel. l. 10086, f° 133 v°.)

Auquel eschiquier en suivant, pource que ladicte veue n'avoit pas esté faicte ne l'enqueste receue, ladicte veue eust esté rassise et ladicte commission renouvellee, et tous les subjectz de ladicte sergenterie tenuz pour *saonnez*. (1394, *Denomb. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 52 r°.)

Si doit l'en appeler chacun par soy par devant quatre chevalliers qui ne soient pas suppeçonneux et enquerir diligenment se cil qui est en prison fist ce meurdre. Et quant l'en aura ouy leurs dictz et mis en escript, cil qui est en prison doit estre amené devant eulx, et luy doit on demander s'il en veult aucuns *saonner*. Et se il dit sur aucun d'eulx suffisant saon, chose que dient ceulx qui *sont* ainsi *saonnez* ne doit estre en rien contee. Mais se le saon n'est suffisant, ce qu'il dira sera receu avec les autres. (1483, *Coust. de Norm.*, f° 139 r°.)

Quant il aura ouy chacun par soy, cil qui est accusé doit estre amené et luy doit on demander s'il veult *saonner* aucuns des jureurs qui tous luy doivent estre monstrez. S'il en *saonne* aucun raisonnablement, chose qu'il die ne peut luy nuire. (*Ib.*)

— Par extension, refuser, rejeter, rebuter :

> Mors, trai ton cor et si lé sone
> A Pineroi et a Perrone,
> Fai que Bernars premerain l'oie,
> Qui mult est pres de sa courone,
> Se Deus nel refuse et *seone*
> Ausi comme fausse monoie.
> (Helinand, *Vers de la mort*, Richel. 19531, f° 158c; Crapelet, VI.)

> Se Deus nu refuse et *seońe*.
> (*Id.*, Ars. 5201, p. 229b.)

> Qui si dolce amor *seone*
> De grant joie se dessoivre.
> (Blondel de Nesle, *Chans.*, III, 15, Brakelman.)

> Feme par son bobant met arrier et *soone*
> Celui qui plus la sert et du sien plus li done.
> (*Chastie Musart*, Richel. 19152, p. 105 .)

Voiz que je *ai* donc *seonee* et refusee et resisee de toi la nation. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 132a.)

saoulable, *saulable*, *saull.*, *sollavle*, *soelable*, adj., qu'on peut rassasier, satisfaire, assouvir :

Ot l'orguillus oil, e ot le neient *saulable* cuer, ot icestui je ne manjowe. (*Lib. Psalm.*, Oxf., c, 7, Michel.) Lat. : insatiabili corde.

Ju ne maingieve mies ensemble celui ki est d'orguillous oil et de niant *sollavle* cuer. (S. Bern., *Serm.*, 12, 9, Foerster.)

Satiabilis, *saoulable*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 233 r°.)

Saciabilis, *saoulables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Saciabilis, *saullable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 241 v°.)

Car quant li desirs nient *soelables* d'user de le chose desiree tres art, par souspechons, larmes et questions est perdus et fait lui meismes haineus. (Jehan d'Arkel, *li Ars d'amour*, II, 95, Petit.)

Du non *solable* calamiteur du monde, Alexandre. (G. Chastell., *Chron.*, Proesme, Buchon.)

saoulablement, adv., en se rassasiant :

Satiabiliter, *saoulablement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 233 r°.)

saoulableté, s. f., rassasiement :

Satiabilitas, *saoulableté*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 233 r°.)

saoulance, s. f., état d'une personne rassasiée :

Satietas, *saoulance*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 233 r°.)

Sacietas, *saoulances*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

> De penser a la remembrance
> De la tres douce *saoulance*
> De celle a qui il est donnes
> Ligement et abandonnes.
> (G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 20a.)

saoulant, voir Seelant.

saoulece, *soolece*, s. f., rassasiement :

Et la *soolece* del riche ne le laise dormir. (*Bible*, Richel. 901, f° 3c.)

Tu acompliras plus legierement les *saouleces* du courage. (*Mir. hist.*, Maz. 557, f° 260 r°.)

Saoulesse est pleine de penitence. (*Miroir hystorial*, XXII, 19, éd. 1531.)

saoulee, *saolee*, *saulee*, s. f., satiété, suffisance :

> E k'ele pusset parler od lui a *saulee*.
> (*Horn*, 494, ms Cambridge, Stengel.)

> Tu m'as ci ceste aigue tourblee,
> N'en puis boivre ma *saolee*.
> (Marie, *Ysopet* II, v. 11, Roquef.)

> Tu m'as ceste eve si torblee,
> Ne puis boire ma *saoulee*
> (Id., *ib.*, Richel. 15213, f° 58 v°.)

> E une feiz le jor mengast
> La meité de sa *saolee*.
> (*Besant*, 624, Martin.)

Le motoun qant il ad mangé son *saulee*. (*Tr. d'écon. rur.*, xiiie s., Lacour, Bibl. Ec. des Ch., 4° sér., t. II, p. 372.)

> Affin que son frere lamente
> Et pleure toute sa *saoulee*.
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, ms. Ars. 6431, f° 124b, v. 14984, G. Paris et Raynaud.)

Il sentoit une future grande incommodité de la dessaisie de ce prieuré tant bon, et qui lui aidoit aux siens a faire commodement la *soulee*. (Ber. de Verville, *Moy. de parv.*, p. 111, éd. 617 pages.)

La langue populaire a gardé *soûlée*, partie de table où l'on se soûle.

saoulement, *saoulle.*, *saolement*, *soule.*, *saule.*, *saulle.*, *soele.*, *soelle.*, s. m., rassasiement, satiété :

Cuvelier, je vous desdi,
Trop a grant *saoulement*
En mariaje, autrement
Aime on de cuer plus joli.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 139 r°.)

Je demourai la .II. semainnes avoecques men tilleul sains boire et sains mangier; car nous eusmes tant de *soelement* corporel que nous estiemes veu plain de moust. (*Saint Brandainne le moine*, p. 60, Jubinal.) Lat., satietatem.

Or pensons donc sovant a icest pain, si que nos puisons parvenir au *saolement* de sa gloire. (Maurice, *Serm.*, Richel. 24838, f° 56 r°.)

Peisson nos donques de cest pein sovent que nus puissons parvenir au *saulement* de gloire. (Id., *ib.*, ms. Oxf., Bodl. Douce 270, f° 51 v°.)

Grace et biaute et boin *soolement* sont seur ces choses. (*Bible*, Richel. 901, f° 55ᵇ.)

Sacietas, *saullement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 241 v°.)

Refocillatio, *soellemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Et combien que par le *saoulement* des hommes il deust souffire d'avoir trouvé composemens et meslanges des viandes et de vins... (Boccace, *Nobles malh.*, VII, 7, f° 182 r°, éd. 1515.)

Ce n'est pas merveilles se desir de repos et *saoullement* de gloire vous viennent au devant. (*Trad. de Q. Curse*, V, 7, éd. 1534.)

Satietas, rassasiement, *saoulement*. (R. Est., *Thes.*, éd. 1531.)

Saouleté, *saoulement*, satiamento. (1617, *Thresor des trois langues*.)

— Nourriture, en parlant des faucons :

Et les paisse si nettement
Qu'il n'y a point de *soulement*
Qu'ils scevent bien que mal feroient
Si de la curie les souloient.
(G. de la Bigne, f° 124, ap. Ste-Pal.)

— Habit de gala :

Lambert, mieus m'acesmeroie
D'uns riches acesmemens
A Nataus, que se vestoie
Chascun jour *saoulemens*.
(Bretel, *a Ferri*, Vat. Chr. 1490, f° 148 r°.)

SAOULER, voir Seeler.

SAOULESSE, voir Saoulece.

SAOULETÉ, *sauleté*, *sauletee*, *souleté*, *solleteit*, *saulté*, s. f., satiété, rassasiement, réplétion, état d'une personne gorgée de nourriture :

O Jherusalem, citeiz del soverain roi, ki te sollet de la graxe del fromment, et cuy li granz habondance del fluve esjoist. En ti nen at ne poes ne mesure; mais *solleteit* et soveraine habondance. (S. Bern., *Serm.*, 128, 8, Foerster.)

K'ille saichet soffrir faim et *solleteit* et planteit et besoigne. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 68 v°.)

Lesqueiz as choses que il devoroient et pristrent, ne ont donnee *sauletee* par la trace as primerains. (*Bible*, Genèse, ch. XLI, 20, Richel. 1.) Lat., Nullum saturitatis dedere vestigium.

Que il n'i ait *saulté* ne yvroignie. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 30 r°.)

Kar mieuz vaut ke gent eient desir
La eloquence de lui (du roi) oir
K'estre, saciez de verité,
De ses paroles trop asacié,
Kar des orailles la *saulté*
Le corage ensarzit, en vérité.
Pierre d'Abernum, *le Secre de secrez*, Richel. 25407, f° 179ᵃ.

Il n'est pas conté por abstinence ou la *souleté* est du ventre. (*La Convoitise*, Vat. Chr. 1682, Not. et extr. des mss., XXXIII, 199.)

Li .v. degrez est saturitas, c'est a dire *saouletes* qui nait et vient de enyvrement. (*De Confessione*, ms. Angers 390, f° 90 r°.)

La tierce chose est *saouleté* ou refection apres faim. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 271 v°.)

Eaues decourant de celles racines en *saouleté*, et ainsi fut fait et en beurent ensemble et hommes et bestes. (*Mir. hist.*, Maz. 557, f° 29 v°.)

Car eulx estains il avoit plus grant esperance d'estre mon successeur. Et pourtant ma pascience de laquelle il estoit assez rempli a comme une tres cruelle beste espandue sur moy sa *saouleté*, et luy en ay semblé trop longuement vivre. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 200ᵈ.)

Saturitas, *Saouleté*, repletion. (R. Est., *Dictionariolum*, éd. 1542 et *Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Saouleté, f. Satiety, fulnesse, a cloying, glutting, loathing, loathsommesse. (Cotgr., 1611.)

SAOULOT, adj., diminutif de saoul :

Jehannin *Saoulot*. (1384-85, *Compt des anivers. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f° 167 r°.)

SAOULURE, s. f., rassasiement :

Saoulure, f. The same [que *saouleté*. Voir à cet article]. (Cotgr., 1611.)

SAOVESON, voir Salveison.

1. SAP, s. m., sapin :

Si tint une lence de *sap*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° [illegible].)

Mult i veissiez cols e de fer e d'acier
Mainte hante de *sap* e de fresne bruisier
(Wace, *Rou*, 2ᵉ p., 3898, Andresen.)

Une grosse perche de *sap*
(Marie, *Lais*, Guigemar, 5[illegible], Warnke.)

Lance ot de *sap*, non pas de fraisne
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, dans *l'Hist. des ducs de Norm.*, p. 302, Michel.)

Et si vos di en ses deus manches
N'avoit pas deus aunes de drap.
Ses braz sembloit boce de *sap*.
(*Ren.*, Br. XIII, 762, E. Martin.)

Et li mas fu brisiez qui estoit de *sap* dur.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. fr. 4192, f° 73 r°.)

Lour vains pandoient ancor a *sap*. (1305, Coll. de Lorr., 975, n° 13.)

Cor plus se deult a cheoir villainement
Un grant geant, cedre, *sap*, ou cypres,
Qu'ung petit nayn qui chet tout bellement,
Ou que ne fait l'herbe qui chet des prez.
(*Contredits de Songecreux*, f° 194 bis v°, éd. 1530.)

Sap se dit encore en Saintonge; Vosges, *sep*; en Normandie, « marchand de bois de *sap* » est l'enseigne des marchands de bois du Nord. *Sap* est aussi conservé dans la marine et dans le langage populaire.

Nom de lieu, *Le Sap* (Charente-Inférieure, Manche, Orne.)

2. SAP, s. m., maladie des oreilles expliquée dans l'exemple suivant :

Colera, humor calidus et siccus qui purgatur per aures, gallice *sap* del orail. (Garl., *Gloss.*, Bruges 546, Scheler, *Lex.*, p. 41.)

SAPAS, s. m.?

Les *sapas* de Lintot
(*Prov. et Dict. popul.*, p. 49, (rapelet.)

SAPAUDE, voir Sepaude.

1. SAPE, s. f., syn. de *sap*, sapin :

Hasta ot grossa ne [bre de] *sape* ne de pin
(*Guill. d'Orange*, ms. de Venise.)

Ce mot a été repris par un auteur du XIXᵉ siècle :

Un bureau en bois de *sape*. (G. Flaubert, *Mᵐᵉ Bovary*, t. I, p. 401.)

Plancher-les-Mines (Haute-Saône), *sappe*, sapin.

2. SAPE, s. f., jus de fruits :

Contre la toux, c'est exquis remede prendre au matin, quatre heures devant manger, une once et demie *sape* de coins, qui se faict sans succre ni miel, en bouillant le jus exprimé de coins. (Ol. de Serr., *Th. d'Agric.*, VIII, 5, éd. 1605.)

3. SAPE, voir Sepe.

SAPEE, voir Sapoie.

SAPEIE, voir Sapoie.

SAPEIL, voir Cepeil, au Supplément.

SAPEL, s. m., sapin :

La douceur de ses chalemiaus
Les chaisnes et les grans *sapeaus*
Faisoit troter et corre en dance.
(*D'Orpheus*, ms. Genève 17[illegible], Bulletin A. T., 1877, p. 99.)

Un *sapel* ou souloit estre plantee une cheville de fer. (1542, *Enquête*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Tirant a un *sapel*. (1542, *Traité*, ap. Tissot, *les Fourgs*, p. 91.)

La Bresse en Vosges, *saipé*, petit sapin. Le fribourgeois a le féminin *sapelle*, petit sapin. Suisse, *sapalla*, sapin sur pied, sapin en général.

SAPHIRÉ, *sapp.*, *saphy.*, adj., de la couleur du saphir :

Ilz ont [illegible] *saphires* [illegible]
Et les yeulx tous couvers de roigne.
(P. Jamet, [illegible], des xv et xvi s., t. IV, p. [illegible].)

Tu as le nez [illegible],
Trop [illegible] *saphiré*,
Et les joues trop boursouflees.
(G. Mag[illegible], t. [illegible].)

[illegible] qu'un [illegible] de verre [illegible],
[illegible]
[illegible] de vostre belle
([illegible])

SAPHIRET, *saphy.*, s. m., dim. de saphir :

Et [illegible]
De lieus en lieus et *saphyres*.
([illegible], Ars. [illegible], 16312, Van [illegible].)

Une [illegible] d'or a [illegible] *saphiret*. (*Est. de* [illegible] *de R. Jean*, Bullet. du Bibliophi., XVIII, [illegible].)

Cinq perles et un *saphiret* au milieu. (1400, *Pièces relat. au reg. de Ch. VI*, t. II, p. 300, Soc. de l'H. de Fr.)

A [illegible] de S. Pol, [illegible] ung autre agniel d'or, a ung *saphiret*, .xv. s. (40 [illegible], *Exec. test. Jacques St Pol*, Arch. Tournai.)

SAPHIREUS, adj., de la couleur du saphir :

Dedens les *saphireus* boillons.
(*Ros.*, ms. [illegible], f° 114.)

SAPHIRIQUE, adj., de saphir :

Couleur *saphirique*. (*Blas. des coul. en armes*, f° 10 r°, éd. 1511.)

Pierre *saphirique*. (Medicis, *Chron.*, I, 364, Chassaing.)

SAPHISTIN, adj., de saphir :

Un camahieu *saphistin*. (1400, *Pièces relat. au reg. de Ch. VI*, t. II, p. 326, Soc. de l'H. de Fr.)

SAPHISTRIN, *-saphys.*, s. m., la topaze, saphir inférieur, le saphir d'Allemagne :

Demanda icellui Vincent quelle pierre c'estoit; et icellui feu Jourdain respondi que c'estoit un *saphistrin* d'Almaigne ou topasse. (1449, Arch. JJ 179, pièce 349.)

Ung petit praiel clos de roches, plain de *saphistrins* et d'autres estranges pierres. (Mathieu d'Escouchy, *Chron.*, II, 133, Soc. de l'H. de Fr.)

— Couleur du saphir :

L'amethyste au beau teint, du bleu le *saphistrin*.
(R. Belleau, *Œuv. poét.*, Disc., éd. 1578.)

SAPI, adj., sage :

Rey furent *sapi* et prudent.
(Alberic, *Alex.*, 21, Meyer, *Rec.*, p. 282.)

SAPIENT, *sapp.*, adj., sage, savant :

Li maistre des escoles, li boin clerc *sapient*.
(*Rom. d'Alex.*, f° 1, 128, Meyer.)

Esraument fist conjuremens
Haus et devins et *sapiens*.
(Jeh. de [illegible], *Regret Guill.*, 1481, Scheler.)

Sire, ce dit la dame, je prie au *sapient*
De mort et de prison vous [illegible]
([illegible], *B. du Guesclin*, 15102, Charriere.)

Li cinkismes vertus del entendement si est apelee sapience et cis [illegible] *sapiens*, c'est auques a dire savourans, car cis ki *sapiens* est, il saveure ce k'il set par la vraie connissance k'il a des sciences et des ars. (Jehan le [illegible], *Li [illegible]*, II, 150, Petit.)

Je qui suis tres fole a vous tres *sapient* et [illegible] (J. [illegible], *[illegible]*, [illegible] éd. 1588.)

Il [illegible] chose [illegible] de faire [illegible] *sapient* ou sage. (Gentian Hervet, *Cité de Dieu*, p. 731, éd. 1650.)

— S. m., Dieu :

Et [illegible] du *Sapient*
(*Enfants Haymon*, 971.)

Mes en hors m'enfuirai par nuit priveement
Demandant [illegible], el non du *Sapient*,
Que ne voie vo corpz et vostre biau jouvent.
(*B. de Seb.*, II, 733, Bocca.)

Bertran [illegible] la hache a cel aprochement,
Sur la lance [illegible] au gre du *Sapient*
([illegible], *B. du Guesclin*, [illegible], 724, Charriere.)

Saint *Sapient*. (*Livre d'heures de Charles le Noble*, Décembre, Cabinet Bulliot.)

SAPIENTEMENT, adv., avec sagesse :

Par le respon bien medité
Et *sapientement* dite
(xiii s., [illegible] *Vierge*, ap. Dusseldorf D. 10. b., f° 91 r°.)

Tendant acquerir loyer pardurable par nostre [illegible] *sapientement*. (Col[illegible], *Hist. de Grece*, Ars. 2689, f° 173.)

SAPIENTISSIME, adj. superlatif, très sage :

Sapientissime chevaliers. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, VII, 13, Champ.-Fig.)

Les prebstres *sapientissimes*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 32 r°.)

SAPHER, v. a., goûter, embrasser :

Et de tous les quartiers de la terre aulcuns ont *sapiet* nostre foy. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux., 2° p., sec. copie, f° 15 r°.)

SAPIN, adj., de sapin :

Tote dedens de fust *sapin*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 101.)

Porte moult fierement celle lance *sapine*.
(*Chev. au cygne*, 15106, Reiff.)

Et Estases de Maskelines
[illegible] lances *sapines*
Abatus et vierses entr'aus.
(P. Mousk., *Chron.*, 22001, Reiff.)

Aux lances *sapines* et aux espees d'acier. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 131 r°.)

— Fig. :

D'une audace et *sapine* petulance. (Mélart, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, Arch. Liege.)

SAPINE, s. f., bois de sapin, sapinière :

Chaciez, fait il, avant, contremont la *sapine*,
Mal garra li cuiverz en bois, ne en gastine.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 173a.)

En fuies tournent parmi une *sapine*.
(*[illegible] et Olive*, dans *[illegible]*, 6968, Schweigel, *Ausg. und Abh.*, t. LXXXIII.)

Mort l'a jus abatu par deles la *sapine*.
(*Godefroy*, 3664, A. P.)

Nom de lieu, la *Sapine* (Loire).

La langue moderne a gardé ce mot dans diverses acceptions.

SAPINETTE, *sapinnette*, s. f., bois de sapin :

Si le pays le porte, les pinnettes et *sapinnettes*, et autres assemblees d'arbres. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, VII, 9, éd. 1605.)

Sapinette, f. A grove, or wood, of Firre trees. (Cotgr., 1611.)

Haut-Maine, *sapinette*, feuille du pin maritime.

SAPINOIE, s. f., lieu planté de sapins, sapinière :

Hui main me chevauchoie
Lez une *sapinoie*.
(J. Bod., ap. Delboulle, *Matériaux pour servir à l'histor. du fr.*)

Et d'une part et d'autre si tres bel le conroie
Que le jeta souvin emmi la *sapinoie*.
(*Doon de Mayence*, 1565, A. P.)

Lendemain se remit en son chemin et entra en une forest que l'en appelle la *sapinoie*. (*Lancelot du Lac*, 2° p., ch. [illegible], éd. 1488.)

1. **SAPINOIS**, s. m., bois planté de sapins, sapinière :

Li ost sont assamblé deles un *sapinois*.
(J. Bod., *Sax.*, CCXCIV, Michel.)

2. **SAPINOIS**, adj., de sapin :

Vait ferir a bandon sur l'escu *sapinois*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 13 r°.)

SAPIR, s. m., savant, clerc :

Lambers le *sapir* de Saint Servais. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 312, Chron. belg.)

SAPLIER, s. m., sorte de mesure, un sac :

Livrance de 8 *sapliers* de layne pour 60 nobles le *saplier*. (Echevins de Liège, n° 4, f° 154 v°, ap. Grandgagnage, *Dict. de la lang. wall.*, Gloss. de l'anc. wall., p. 657.)

SAPOI, s. m., sapinière :

En la terre Lugurge au roi
Fu li vergers les un *sapoi*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 41r.)

Nom propre, *Sapey*.

Noms de lieux, *Sapois* (Vosges), le *Sapais* (Hte-Savoie), le *Sapet* (Loire, Hte-Loire, Lozère), le *Sapey* (Doubs, Savoie, Hte-Savoie), le *Sappey* (Ain, Isère, Savoie, Hte-Savoie).

SAPOIE, [illegible] s. f., sapinière :

[illegible]

Dans l'Orne on emploie fréquemment *sapaie* pour désigner une sapinière.

Nom de lieu, la *Sapaie* (Eure).

SAPIN, [illegible]

SAPPHIRE, [illegible]

SAPPOIN, [illegible]

SAQUARDIE, [illegible]

SAQUEMENT, [illegible]

Les camares siciliennes, trousse-queues [illegible]

SAQUATI, [illegible]

Mangiee l'a, si *saquatuet*

SAQUEBOUTE, [illegible] *botte*, s. f., lance armée d'un fer crochu dont on se servait pour désarçonner un cavalier :

[illegible] gent armer, et il aussi s'arma, et fist fere [illegible] quevaulz : et celle lance au grau de fer fu appellee *saqueboute*. (*Chron. attrib. à J. De*[illegible])

Le trebuchent entre leurs routes.
(G. Guiart, *Roy. ling.*, Richel. 5698, p. 127ª.)

Apres vos artilleries touttes dont vous havié fait wascarmes, harnois, picques, *sac*[illegible] ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, Chron. belg.)

Un baston, appellé *saqueboute*... Icellui Jacob tira ladite *saqueboute*, et quant le suppliant vit qu'elle issoit de son fourreau... [illegible]

Une *saqueboutte*. [illegible] *Jehan Godehere*, Arch. Tournai.)

— Sorte de trompette dont l'embouchure et le pavillon étaient tournés du même côté, et dont les tubes recourbés [illegible] trombones :

[illegible]

Deux trompetes, ung cleron et une *sac*[illegible] Arch. Yonne, Pièc. hist., min. de not.)

Il aprint jouer du luc, de l'espinette, de la harpe, de la flutte de Alemant et a neuf [illegible] (Rabel., *Garg.*, ch. xxiii, éd. 1542.)

En faisant laquelle bonne chere, phiffres, [illegible] instruments en grand nombre estoient au bout de la salle, tapissee de riches tapisseries, qui faisoient bruyre leurs instru[illegible] *de François premier*, 1524-1530. Arch. de l'hist. de Fr., 1re sér., t. II, p. 323.)

[illegible]

Une *saquebute* ou trompette de six pieds [illegible] ant. de Normandie, XXV, 69.)

— Adjectiv. :

Le bouc jouoit d'une trompette *saicqueboute*. (O. de la Marche, *Mém.*, II, 152, Soc. [illegible])

[illegible] *boute*, faire l'amour :

[illegible]
(*Farce de Colin*, Anc. Th. fr., I, 243.)

Normandie, *saquebute*, clifoire.

SAQUEBUTE, [illegible]

SAQUEBUTIER, s. m., musicien qui joue de la saqueboute :

Clairons, trompettes, *saquebutiers*, tabourineurs, harpeurs, joueurs de hautz bois. (Brant., *Gr. Capit. franç.*, II, 301, Lalanne.)

SAQUEESPEE, adj., qui tire l'épée, employé comme nom propre

[illegible] *vic. de Bayeux*. Chap. de Bayeux, pièce 223, Arch. Calv.)

Joh. *Saqueespee*. (1316, *Liv. pelu*, f° 6ᵇ, [illegible])

SAQUEL, [illegible]

SAQUELIER, [illegible]

SAQUELLIER, s. m., sacristain :

De ce cas parçonniers furent Paschale le donneur, Campule le *saquellier*, et mains autres nobles de la cité. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charlemaines, II, 1, P. Paris.)

1\. **SAQUEMAN**, voir Sacqueman.

2\. **SAQUEMAN**, voir [illegible]

SAQUEMANT, [illegible]

1\. **SAQUEMENT**, [illegible]

2\. **SAQUEMENT**, [illegible]

3\. **SAQUEMENT**, adv., lestement :

Sus ! troussons nous deux *saquement*
Ce faulx meurtrier desesperé.

SAQUER, voir Sachier 1.

SAQUERIE, [illegible]

SAQUET, [illegible]

SAQUETIER, [illegible]

SAQUETTE, [illegible]

SAQUIER, voir Sachier 1.

SAQUIN SAQUEST, loc. adv., exactement, comptant :

Combien que n'en vouloys rien prendre.
xviᵉ s., XIII, 25.)

SAR, voir Sart 1.

SARACHE, s. f., sorte de poisson :

Sarache, f. An Albanian fish very like to the Anchova. (Cotg., 1611.)

SARAGINE, [illegible]

[illegible]

SARANT, s. m., espèce de scie :

Bans de misericordes d'espee a .i. taillant, de coutiel d'Espaigne, de *sarant*, de fancison, de ghissearme, de hace, de cisoires, sor chiaus qui portent ces armes. [illegible] p. 245, Tailliar.)

SARASIN, *sarrazin*, s. m., pays des Sarrasins, Orient :

En dras d'or et de soie en *sarrazin* ouvres.

SARASINAL, *sarr.*, *sarrazinal*, adj., de Sarrazin :

Trait.

Et fu li marchez de la vente cent mile besans *sarrasinas*. (*Est. d'Eracl. emp.*, ap. Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, II, 7.)

SARASINE, *sarr.*, *-zine*, s. f., aristoloche :

Les racines du glayeul, des deux aristolochies ou *sarrasine* et d'agaric. (Ant. [illegible] 1581.)

Aristolochie longue, dite la *sarrazine*. [illegible]

La fumee de l'aristolochie ou *sarrasine* longue. (Pierre le Loyer, *Hist. des Spectres*, p. 824, éd. 1605.)

Sarasine, aristoloquia. (1617, *Thresor des trois langues.*)

SARASINESME, *sarra.*, *sarazineme*, *sarrazienesme*, *sarrasinisme*, *-naisme*, s. m., pays des Sarrasins :

Li plus engigneor en *sarrazienesme*. (*Prov. et dict. pop.*, Crapelet.)

Plusieurs marchans tirant en *sarrasinesme*. (DUGUESNE. *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 108 r°.)

Il pussent aver conquis non pas soulement la terre seynt mes tute *sarrasineme*. (*Chron. d'Ang.*, ms. Barberini, f° 57 v°.)

Et fut en *sarrasinisme* faire guerre aux Sarrasins. (JUV. DES URS., *Hist. de Ch. VI*, an 1409, Michaud.)

Et a aussi grant honneur furent admenez, comme s'ils venissent de faire le plus bel fait c'om puist faire en ce monde de *sarasinesme* ou d'austre part. (*Journal d'un bourg. de Paris*, an 1413, Michaud.)

Par touz les pays de chrestianté et *sarrasinaisme*. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 243, Lecoy de Lam.)

Par tout sont en *sarrazinesme*
Defenduz tes atouchemens.
(P. JAMEC, *Debat du vin et de l'eaue*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 112.)

Or laissons a parler des barons qui sont en *sarrazinesme* et parlerons de Ganelon. (*Trad. de Morgant le Géant*, ch. XVIII, Alain Lotrian, 1517.)

SARASINOIS, *-zinois*, *-zinnois*, *-cineis*, *sarrazineis*, *-dinois*, *-dinnois*, *sarra.*, *sarridonois*, adj., des Sarrazins, oriental en général, grec, byzantin ; appliqué à un ouvrage de construction il indiquait des ruines romaines :

Paiens s'adubent d'osbercs *sarrazineis*.
(*Rol.*, 994, Muller.)

D'un drap vermeil *sarrazinois*.
(*Perceval*, Richel. 12577, f° 199^a.)

La gaite du castiel va son cornet sonnant,
Ou cor *sarrazinois* aloit trait criant.
(*Chev. au cygne*, 6761, Reiff.)

Une a Peiters n'out si for tur
Ne si forz murs *saracineis*
Que ars ne fussent a feu grezeis.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1062, Michel.)

En la maniere *sarradinnoise*. (*Chron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 397^d.) Plus haut : *sarrazinoise*.

Terre *sarrazinesche*. (*Chron. de Turpin*, Richel. 424, f° 1^r.)

Estre tapicier de tapiz *sarrazinois*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LI, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Largesce ot robe tote fresche
D'une porpre *sarazinesche*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 10^c.)

Pourpre *sarrazynesche*
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 9^b.)

Porpre *sarrazinese*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 11^c.)

Langue *sarrazinoise*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 145^r.)

Du vin *sarradinois*. (*Ib.*, f° 152^c.) P. Paris : *sarrasinois*.

Uvre *sarradinoise*. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 6^a.)

Langue *sarridonoise*. (*Ib.*, f° 6^e.)

Un tapiz *sarrazinois*. (1322-26, Arch. KK 1, f° 93^a v°.)

Esmerez li courtois
A fait tantost sonner ses cors *sarrazinois*.
(*Baud. de Seb.*, IV, 28, Bocca.)

Forte fut la batalhe, les menestreis sonent trompes et naquars et cors *sarazinois*. (J. D'OUTREM., *Chron.*, V, 343, Chron. belg.)

Paletos *sarrazinois*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 4725, G. Paris et Rayn.)

— S. m., Sarrasin :

Les *Sarradinois*. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 7^r.)

— Langue des Sarrasins :

Toutes ces paroles parla Karles a Agoulant en *sarrazinois*. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, 94^d.)

SARASINOR, *sarrazinor*, *-our*, adj., fabriqué par les Sarrasins, et en général oriental :

La n'ot eschar, ne gap, ne ris
En un chier lit de ciparis,
A entaillie *sarrazinor*.
(BEN., *Troie*, 10175, Joly.)

Puis tret l'espee au pon *sarrazinor*.
(*Li Covenans Vivien*, 1728, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Une porte coulant de cuivre *sarrazinour*.
(*Maugis d'Aygrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 158^r.)

SARAT, s. m.?

Ne metre point de *sarat* en la cusine. (*5e p. des cout. des chartreux*, ms. Dijon, f° 8 r°.)

SARAZINESME, voir SARASINESME.

SARAZINOIS, voir SARASINOIS.

1. **SARCE**, s. f., agrès, cordage :

Tutes les nes ne ont *sarce* de caneve, for que il en ont bien forni les arbres e les voiles. (*Voy. de Marc Pol*, ch. CXLVII, Roux.)

Norm., *sarche*, hausse pour les cuves à lessive.

2. **SARCE**, s. m., sarcelle :

De denz la mer .I. oiseaus va
Qui unes longues pennes ha,
La teste ha copee et crestie,
Et la coue lee et charpie,
Sarce l'apele l'escripture.
(GERV., *Best.*, ms. Brit. Mus., add. 28260, f° 98^d, P. Meyer.)

SARCEAU, voir SARCEL.

SARCEL, *-ceau*, *-chel*, s. m., aiguillon dont on pique les bœufs :

Sainz Clemens o un petit *sarcel* ferenz legierement soz le pié de l'aignel vit... (*Vie S. Clem.*, Richel. 818, f° 295 r°.)

Un *sarcel* qui est au bout d'une grant perche, de quoy on chasse les beufs. (1406, Arch. JJ 161, pièce 161.)

— Croissant coupant attaché au bout d'une flèche ou d'un trait d'arbalète :

Engherrans de le Walle, coustelier, fut navré a plaie de loi ou chief d'une vire a *sarchel* que ainsi que il estoit a le trerie de le ville, et que on treoit par esbatement a cauper un piet de boef a vire a *sarchel*, un *sarchiaus* le feru par derriere au chief. (29 nov. 1394, *Reg. aux playes de loi*, f° 84, Arch. mun. Douai, ap. Roq., *Suppl.*)

— Sarcloir, serpe :

As branz d'acier fu grant confusion
Come *sarcel* de petit bosquellon.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 28^d.)

Sarcula, *sarcel*, *sarceus*. (GARL., ms. Bruges 546, ap. Scheler, *Lex.*, p. 59.)

Le *sarcel* enhanter
Por les chardons oster.
(*L'estillem. au vil.*, Richel. 837, f° 120^c, Montaig. et Rayn., *Fabl.*, II, 153.)

Ades portoient les fossoires,
Beskes, leviaus, pis et *sarchiaus*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 56, Peigné.)

Fevres si fet tant de merveilles,
Quar il fet faus a faucher prez
Et *sarchiaus* pour sarcler les blez.
(*Dit des fevres*, Richel. 837, f° 199^a.)

Pour coillir les chardons n'y convient point *sarcel*.
(*Gir. de Ross.*, 543, Mignard.)

Mais pour quoy mettez vous le *sarceau* dans le blé ? (LA BOETIE, *la Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

SARCENET, s. m., étoffe fabriquée chez les Sarrasins, selon Ducange :

Item una capa del *sarcenet*, operata cum imaginibus. (1530, *Invent. de l'église d'York*, in monastico anglic., t. III, p. 177, ap. Duc., *Saracenicum*.)

Sarcenet se dit encore dans les patois fribourgeois et vaudois et désigne une sorte de lustrine de coton.

SARCHE, voir CERCHE.

SARCHEL, voir SARCEL.

SARCHELE, s. f., espèce d'arbre dont on fait les cerceaux :

Icellui Betremieu se mit entre les deux bersaus ou ilz traioient, en soi apoiant a un arbre que on dit *sarchele*. (1408, Arch. JJ 162, pièce 318, ap. Duc., *Serchellum*.)

1. **SARCHEOR**, voir CERCHEOR.

2. **SARCHEOR**, voir SARGEOR.

SARCHER, voir CERCHIER 1.

SARCHET, s. m., sarcloir :

Et toutes les montaignes qui sont purgees au *sarchet*, la ne viendra pas l'asperité des espines. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esaïe, VII, éd. 1530.)

Cf. SARCEL.

SARCHIE, s. f., agrès, cordage :

Et commune Januae teneatur debito dictis galeis apparere bene et integre de totis sarciis earum et apparatu.— De toutes *sarchies*. (1261, *Convention entre l'empereur Michel et les Génois*, ap. Duc., *Sarcia*.)

Cf. Sarce.

SARCHIER, s. m., vicaire du doyen d'un chapitre :

Le viiie jour de mars, s'en rallont Chardelli, chantre, maistre Henri de Morfontainne, chancelliez, et maistre Jehan Noel, *sarchier*, devers mon dit s^r l'evesque, pour trouver fasson cons heust dez treses. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1483, Larchey.)

Cf. Cercheor.

SARCHIR, voir Sarcir.

SARCHISEUR, voir Sarcisseor.

SARCHISSAGE, voir Sarcissage.

SARCHISSEOR, voir Sarcisseor.

SARCHISSEUR, voir Sarcisseor.

SARCINE, s. f., charge, bagage, fardeau :

> Et encor soit li mari saiges
> De droit escript et par usaiges...
> Ne puet il eschever le querre
> De sa femme puis qu'il la frise
> Ne la *sarcine* de l'emprise.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 499^b.)

Notre felicité ne git point es mines, principalement d'or et d'argent, lesquelles ne servent point au labourage de la terre, ni a l'usage des metiers. Au contraire l'abondance d'icelles n'est qu'une *sarcine*, un fardeau, qui tient l'homme en perpetuelle inquietude. (Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, 1612, Tross, 1866, t. II, p. 430.)

— Provisions :

Au piè de la montagne pour reposer et recevoir ceulx qui la venoyent il feist faire une maison royalle en laquelle estoient diversores et *sarcines* pour recevoir chascun selon son estat. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 35, éd. 1530.)

SARCIR, *-chir*, *-zir*, v. a., réparer, raccommoder :

.xl. lbz pour .i. drap *sarcir*. (1339, *Reg. de la loy*, Arch. Tournai.)

Et se li homme troevent .i. drap mal *sarchit* u esbouret, il le facent despoindre, et le renvoiecent au drappier pour bien faire resarchir. (8 juill. 1343, *Reg. de la vinerie, drapperie*, etc., 1343-1451, f° 17 r°, Arch. Tournai.)

— *Sarci*, part. passé et adj., consolidé, renforcé, solide :

> Tres par devant la targe a or encoulorie,
> Le fiert desor la brogne en .ii. doubles *sarcie*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 31^a, Michelant.)

> Viraz terre porprise d'escuz voltiz,
> De blans haubers e d'iaumes a or *sarciz*.
> (*Gerard de Ross.*, p. 285, Michel.)

> Mais li brans torne vers senestre partie,
> Si descendi sur la targe burnie,
> De chief au chief l'ait copee et tranchie
> Et le giron de la broigne *sarcie*
> (*Gerard de Vienne*, 2785, Bekker.)

> Mais li haubers fu serrez et *sarcis*.
> (*Gaydon*, 4342, A. P.)

> Fiert Oliver sur la bruine *sarzie*.
> (*Otinel*, 969, A. P.)

> D'ileuc fiert sus le hiaume, qui a or fu *sarchis*
> (*Doon de Maience*, 7141, A. P.)

> Sus le heaume le fiert qui a or fu bùrnis ;
> Mes il ne li valut l'ele de .ii. pertris,
> Ne escu ne hauberc, taut par fust bien *sarchis*.
> (*Ib.*, 8481.)

Je pourroye dire de leurs aornemenz de teste comme de bonnetz couppez et puys *sarcys* et reffaictz de chaynettes d'or. (C. Mansion, *Bib. des Poet. de metam.*, Prol., éd. 1493.)

— Couturé, plissé :

> Toz est ses visagez *sarciz*
> Et boce out lede et mau fete.
> (*Ren.*, Br. XIII, v. 768, Martin.)

SARCISSAGE, *sarchiss.*, s. m., réparation, raccommodage :

A Jehan Conderel, vieswarier, pour le *sarchissage* de deux draps que le dicte feue li debvoit, .iiii. gros. (22 mars 1425, *Exéc. test. de la veuve Blancpain du Pret*, Arch. Tournai.)

A Jehan Tondriel, vieswarier, pour avoir refoulet et mis a point une cotte, et ung capron au dit haquinet, et pour une aune de *sarchissage*, .v. s. .iii. d. (15 déc. 1444, *Exéc. test. de Pierre d'Aubermont*, Arch. Tournai.)

SARCISSEOR, *-cisseur*, *-chisseur*, *-chiseur*, s. m., celui qui répare, qui raccommode :

Seur les folons et seur les *sarcisseurs*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 180^c.)

Jehan Grandons, .c. s.; Jakemon, li *sarcissiere*, .ii. fies .c. s. (Aoùt 1271, *Reg. de la loy*, 1270-1271, f° 4 v°, Arch. Tournai.)

Jehans Biernais, *sarchissieres*. (1339, *Reg. de la loy*, Arch. Tournai.)

A .i. *sarchiseur* pour son saillaire d'avoir resarchy .i. des diz draps. (5 nov. 1404, *Tut. des enfants Lotart le Roy*, Arch. Tournai.)

A Willaume de le Vingne, *sarchisseur*, pour son sallaire d'avoir resarchy le drap de ledite ville armoyé des armes de M. D. S., lequel drap estoit deschiré en plusieurs lieus... .xvi. s. (1472, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SARCISSURE, *-chisure*, s. f., réparation :

Thomas le Bauduin, machon, fait le *sarchisure* de machonnerie a une tour. (1421, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SARCLATION, *sarculation*, *serculation*, s. f., sarclage :

En la seconde *sarclation* des feves. (Frere Nicole, *Trad. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 28 v°, éd. 1516.)

Sarculation. (*Ib.*, f° 27 r°.)

Serculation. (*Ib.*, f° 28 v°.)

SARCLE, s. m., sarcloir :

Avec le *sarcle* en faudra oster le millet superflu. (Belle-For., *Secr. de l'Agric.*, p. 41, éd. 1571.)

SARCLEMENT, s. m., sarclage :

> L'autre semence peu vaulroit
> Mesmement, car nul *sarclement*
> N'en est fait, ne desliement.
> (Deguileville, *Trois pelerin.*, f° 178, impr. Institut.)

Le champ n'est fertile sans diligent *sarclement*, ou arrachement d'herbes contraires au fruict. (N. de Bris, *Institut.*, f° 25 v°.)

Sarculatio. *Sarclement*. (R. Est., *Dictionariolum*, éd. 1542; *Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

SARCLERESSE, *charqueleresse*, s. f., femme qui sarcle :

Pour pluiseurs journees de *charqueleresse* a esté payé... (1578, *Compte des biens de Pierre Pintaflour*, 5° Somme des mises, Arch. des hospices de Tournai.)

Liégeois, *sâkel'resse*.

SARCLET, s. m., sarcloir :

Mateola, une sorte de *sarclet*. (Ch. Estienne, *Dict. lat.*, éd. 1552.)

Hoyaus, sois, *sarclets*. (Jean de Maumont, *Hist. de Zonare*, p. 151, éd. 1597.)

Quand il (le poireau) a pris racine, on l'esleve avec le *sarclet*. (Ant. Mizauld, *Maison champestre*, p. 357, éd. 1607.)

SARCLOIRE, *cerclouere*, s. f., sarcloir :

Le suppliant se baissa pour prendre a terre ung marrochon ou *cerclouere* qu'il trouva d'avanture. (1446, Arch. JJ 178, pièce 162.)

SARCLOISON, *sacloison*, s. f., sarclage :

Et doivent .v. courvees pour an, c'est a savoir deux a *sacloison*, une en fenoison et deux en moisons an semeste. (1380, *Cart. de S.-Et. de Vignory*, p. 7, J. d'Arbaumont.)

SARCULATION, voir Sarclation.

SARD, voir Sart 1.

1. **SARDE**, *sade*, *sadde*, s. f., sardoine :

> *Sade* mult greument est trovee
> En la terre a Caldeis est nee.
> (*Lapid. fr.*, A, 683, Pannier.)

> De sardoine est *sarde* nomee
> De ceus qui primes l'ont trovee
> Et sardine : son non retient
> De le terre dont ele vient.
> (*Ib.*, B, [illegible])

> A une pierre me suis pris
> Qui bele est et de petit pris :
> *Sarde* l'apelent paisant ;
> Colour a vermeille et luisant.
> (*Ib.*, C, 441)

> *Sadde* est une pierre riche,
> Çoe dit li livres, si l'afiche.
> (*Ib.*, D, 899.)

2. **SARDE**, *-zarde*, s. f., nom spécifique d'un poisson du genre scombre :

[illegible]

harencs, tonnines, merlus, moulues. (O. de [illegible])

SARDELLE, s. f., petite sardine :

[illegible] Benaco, et frites avec verjust ou just d'o- [illegible]

[illegible] dine. (Guill. Morelius, *Verb. latin. Com-* [illegible])

[illegible] dell, or Sardine. (Cotgr., 1611.)

SARDILLE, s. f., petite sardine :

Seing de harenc, convers, chevennes et [illegible] *loue*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 220.)

Cf. Sardelle.

SARDINNEL, s. m., éléphant :

[illegible]

SARDIS, s., sorte d'étoffe ?

[illegible]

[illegible] mamelles. (*Cantique des Cantiques*, ch. I, vers. 11 et 12, Richel. l.)

SARDON, s. m., sardoine :

[illegible]

SARFIN, adj., p.-ê. couleur de saphir :

[illegible]
Jaune et vermel, vert et porprin.
[illegible]

SARGEON, *sergeon*, s. m., petite serge :

[illegible] *sergeon* furent depuis rendus. (1416, Arch. JJ [illegible])

SARGEOR, *-geur*, *-cheor*, s. m., sergier, fabricant de serge :

Ke nus lichieres ne *sarchieres* ne prenge plus de loier del saie en del drap fors ausi [illegible]

A Jehan le Capelier, *sargeur*, demorant a [illegible] *Hainaut*, Arch. Nord.)

Jehans Cappelier, *sargieres*. (1426, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le banniere des haultelicheurs et *sargeurs* s'en rapportent et enquierquent lesdis consaulx et qu'il en fachent au mieulx qu'il poront et au plus grant prouffit de le ville. (10 juill. 1429, *Rapport des* [illegible] 17, Arch. Tournai.)

[illegible] son. (24 oct. 1468, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

SARGERIE, *-ye*, s. f., tissu de serge :

Item que nuls ne puist en le ville de Tournay mettre, ne faire mettre, en cescun quartier de *sargerie*, dou lonc et dou let, mains de .IIII^xx. freux d'estain. (18 avr. 1374, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, 1343- [illegible])

[illegible] *des métiers*, f° 77 r°, Arch. Tournai.)

[illegible] *Péage levé par le duc de Bretagne*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 315.)

SARGETÉ, adj., de serge ?

Robe de serge de Florence passsementee [illegible] *vent. de F. de Gaing, seig. d'Oradour-sur-Glane*.)

SARGETTE, s. f., dim. de serge :

Item, a Maigne, le liniere, une *sargette* [illegible] *Bailloel*, Arch. Tournai.)

Item, une chambre blanche a rozes vermeilles, garnye de ciel, dossier, coultepointe, troys courtines, troys tapis et six [illegible] *bil. de Charl. V*, n° 3581, Labarte.)

[illegible] *testam. de Ydde Lamour*, Arch. Tournai.)

Sargette, f. A fine one the serge. (Cotgr., 1611.)

SARGIE, voir Sergeif.

SARGIL, s. m., serge, ballot de serge, pièce de serge :

Se uns hons aporte suis son coul un *sargil*. (1294, *Foire de Dijon*, Richel. l. 9873, [illegible])

Se li hons qui aporte son *sargil* ou sa piece drap en la dite foire et il lou vande ou en ait entre ses braz por auner il ne paierai riens. (Fin du XIIIe s., *Cart. de Dijon*, Richel. l. 4654, f° 29 v°.)

Sargis et tapis et couvertoirs et kieute pointes aussi pour les lits couvrir. (*Dial. fr.-flam.*, f° 2, Michelant.)

Cf. Sargis.

SARGILLER, s. m., marchand, fabricant de serge :

[illegible] trois solz; et se uns homs apporte suz son col un sargil et il le posoit a terre por vendre, il paiera trois solz. (XIVe s., *Péages de Dijon*.)

SARGIREY, s. m., sergier :

Li *sargirey* paieront de chacun estaul .III. s. (1294, *Foire de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 2 v°.)

SARGIS, s. f., serge :

Pour la vente d'une chambre de *sargis* blanche de la façon d'Arras... (1395, *Archiv. hospit. de Paris*, I, 79, Bordier.)

Cf. Sargil.

SARGON, s. m., dorée ou truie de mer, poisson :

Sargon, m. The Gilthead, or Soldeney as some hold : howsoever, it is a very lecherous fish, and often changeth his mate. (Cotgr., 1611.)

Le *sargon* se trouve en la coste d'Egypte. [illegible] *Valerian*, p. 377, éd. 1615.)

SARGOR, s. m., poisson, le spare sargue :

Ils (les poissons) ont toujours l'oeil au guet et ne dorment point; mettant toutefois hors de rang le seul *sargor*, lequel il dit se mettre en certains cachots pour prendre son sommeil. (Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, 1612, éd. Tross, t. III, p. 798.)

SARGOT, s. m., syn. de *sargor* :

Le *sargot*, le caramot ou civade. (Du [illegible])

Pour prendre muges marins, *sargots* et barbeaux. (*Secrets et merveilles de nature de J.-J. Vuecher*, p. 418, éd. 1596.)

SARIN, s. m., herbe aquatique, dont les racines servent aux maréchaux :

[illegible] hath a hard root necessary for smiths. (Cotgr., 1611.)

SARINE, s. f., engin de pèche :

Nous deffendons toutes *sarines* a corme, en toutes saisons. (3 mai 1317, *Ord.*, II, 11.)

SARMADAN, voir Samadan.

SARMIE, voir [illegible].

SARMONEOR, voir Sermoneor.

SARMONEUR, voir Sermoneur.

SARMONEUR, voir Sermoneor.

SARMONIER, voir Sermonier.

SARMONNEOUR, voir SERMONEOR.

SARMUNER, voir SERMONIER.

SARPANTELLE, voir SERPENTELLE.

SARPE, voir SERPE.

SARPEILLAGE, voir SARPELAGE.

SARPELAGE, *-peillage*, *-pillage*, *sarplaige*, s. m., serpillière :

Pour un peu de *sarpelage*. (1er dec. 1403, *Tut. des enf. Picard du Portiel*, Arch. Tournai.)

Pour *sarpeillage*. (*Ib.*)

Un peu de *sarplaige*. (*Ib.*)

— Emballage avec de la serpillière :

Parmi le voiture de deux peces de [illegible] Ypre et le *sarpellage*. (1330, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Caterine Maugarme pour pluiseurs *sarpelages*. (17 avril 1422, *Exec. test. de Jehan Du Port*, *tapissier*, Arch. Tournai.)

SARPELERIE, *-pillerie*, *serpillerie*, s. f., serpillière :

Sarpilleries et cordes. (Fev. 1321, *Ord.*, I, 760.)

Sagum, *sarpelerie*. (*Gloss. de Salins.*)

Emelchis... avec soy emmena en navire tous les tresors et toute la *serpillerie* du roy Alboinn. (Boccace, *Nobles malh.*, VIII, 22, f° 214 r°, éd. 1515.)

SARPELLIE, s. f., serpillière :

Et on ne melle point de feutre ki vient de deuors avoec *sarpellie* de dedens, sor .viii. s. et le feutre perdu. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S. Omer AB XVIII, 16, n° 732.)

Ne nus ne mecte fleur en feutre dont on fait *sarpellie*. (*Ib.*, n° 741.)

SARPENTELLE, voir SERPENTELLE.

SARPENTERE, s. f., semble désigner une terre infestée de serpents :

Super vineam de la *Sarpentere*. (1239, *Martyrologe de N. D. de Beaune*, p. 149, Boudrot.)

SARPER, v. a., lever, en parlant de l'ancre d'un vaisseau :

L'armee des Françoys et de Gennes qui estoyent lors au port de la Jacinthe firent ancres *sarper* et tendre voilles. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 45 v°.)

Littré enregistre *serper* comme étant un ancien terme de marine.

SARPILLAGE, voir SARPELAGE.

SARPILLERIE, voir SARPELERIE.

SARPILLIER, voir SERPILLIER.

SARPILLON, voir SERPILLON.

SARPLAIGE, voir SARPELAGE.

SARPOT, voir SERPOT.

SARPOTE, voir SERPOTE.

SARQUEMAN, s. m. ?

Le ducq Philippe en ses vieuls jours prenoit [illegible] une cham-brette de plaisance qu'il avoit plaine de touttes jolitez, laquelle il faisoit menner apres luy quelque part qu'il alloit, et par plaisance s'empeschoit aulcunes fois a forrer esguilles, a mettre sus et clouer pat-tins [illegible] voires cassez, et telz et semblables passe-temps, et le ducq Charles s'en mocquoit, et mist la chambrette au *sarqueman*, quand le ducq [illegible] (*Rec. de* [illegible], Bibl. belg.)

SARRACINOIS, [illegible]

[illegible]

SARRADINOIS, voir SARRASINOIS.

SARRAGINEE, s. f.

Se vos volez fere *sarraginee*, prenez anguilles [illegible] pechiez par morsaus, e les salez, e frisiez [illegible] tout ensemble e destrempez de vin e de verjus, e metez tout bouillir oveeques les anguilles, puis prenez canele, e espic, e [illegible] trempez d'un poi de vin aigre, puis le metez ovec les anguilles, e couvrez bien, e traez arriere du feu. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131.)

SARRAGOCIEN, *saragocien*, adj., de Saragosse :

Icellui Abarimacies s'efforça de blesser et ferir le supliant d'un coustel nommé *saragocien*. (1406, Arch. JJ 160, pièce 360.)

SARRAGOÇOIS, *-ozois*, *-uzeis*, adj., de Saragosse :

Lucent lur elmes mult bons *sarragozeis*. [illegible]

Vols tu che lit de M. [illegible] d'un drap *sarragozois* [illegible]

SARRAGOSSAN, *serr.*, *sarragoucheau*, adj., de Saragosse :

Nous avons a Toledo en Espaigne la bele
Au roi *sarragoucheau* pour les armes conquerre
(*Maugis*, p. 14 [illegible])

— S. m., couteau fabriqué à Saragosse :

Et ce voyant ledit Peyrolon de Mayron, prevôté de Saint-Sever) tira ung cotel dit *serragossan*. (1460, Arch. JJ 190, f° 29 v°.)

SARRAGOUCHAN, voir SARRAGOSSAN.

SARRAGUZEIS, voir SARRAGOÇOIS.

SARRAILHE, voir SERRAILLE.

SARRAILHERYE, voir SERRAILLERIE.

SARRALIER, voir SERRAILLIER.

SARRANT, voir SERRANT.

SARRASINAMENT, voir [illegible]

SARRASINAL, voir SARASINAL.

SARRASINAMENT, voir [illegible]

SARRASSON, s. m., fromage cuit avec des œufs :

Se mesnagent tres bien les reliefs des [illegible] la burate, pour servir durant l'annee a l'appareil des viandes de la grossiere fa-[illegible] mangent freschement, avec eau roze et sucre, tenans lieu honorable a la table du maistre. Aussi sales se conservent longue-[illegible] mesnage. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 8, [illegible])

[illegible] scumd from the whey of a new milk cheese, then thickned with a little milke, or the yolk of an egge, an boiled on a soft fire. (COTGR., 1611.)

Sarrasson se dit encore avec le même sens dans le Dauphiné.

SARRAZINAMENT, voir SARASINAMENT.

SARRAZINAL, voir SARASINAL.

SARRAZINEMENT, voir SARASINEMENT.

SARRAZINE, voir SARASINE.

SARRAZINOIS, voir SARASINOIS.

SARRAZINAGE, voir SARASINAGE.

SARRAZINOR, voir SARASINOR.

1. **SARRE**, s. m., sorte d'oiseau :

On a fait assavoir, de par le roy, nostre sire, que quiconques a trouvé un oisiel appelé *sarre*, appartenant au roy, nostre dict sire, il le rapporte incontinent [illegible] (*Reg. du Parl.*, Arch. [illegible])

2. **SARRE**, voir SERRE.

SARREE, s. f. ?

La moitié de la forest de Brou et tous les plaissiez et les *sarrees*, ensinc cum elles vont entre Rueres et Panceres. (1260, *Cartulaire de l'évêché d'Autun*, [illegible], Charmasse.)

SARREEMENT, voir SERREEMENT.

SARRILER, voir SERRILER.

SARRIS, s. m., ysard :

Il y a deux sortes de boucs, les uns s'appellent boucs sauvages, et les autres ysarus, autrement dits *sarris*. (Du Fouilloux, *Venerie*, f° 98 v°, éd. 1844.)

SARRURE, voir SERREURE.

SARRURON, voir SERRURON.

SART, *sard*, *sar*, s. m., terre stérile couverte de broussailles :

Li maisons de Biaurepaire aveuc ses

tieres et aveuc ses *sars* et ses eves, et le manage Foucart et aveuc les bos de Biach et de Longheselve remesent en l'avouerie le comte devant dit. (1219, *Transaction*, p. 61, Tailliar.)

Que mort l'a trestourné en la pleingne d'un *sart*.
(Gui de Cambrai, *Alex*., Richel. 24366, p. 30b.)

Porce s'en issent d'autre part
Fors de la ville lez i *sart*.
(*Athis*, Brit. Mus. 16441, fo 42r.)

Dedens ces bondes est contenus li bois de Roinceloi et li *sars* Gautelet et li chaisnois monseigneur Thomas de Ostremencort. (1237, *Cart. év. Laon*, fo 63v, Arch. Aisne.)

Desquels .xlii. mencaudees de le tere devant dite, .xvi. mencaudees en sieent au *sart*, et les autres .xxvi. mencaudees tienent a celes ki furent jadis Martin d'Aeste. (1247, *Vente à deux bourgeois d'Arras*, Taillar, p. 153.)

Quatre livrees de rente k'il avoit sour *sars* ki gisent en la poesté de Housdang. (1260, Flines, Cod. B, fo 268 vo, Arch. Nord.)

Demi bonnier de tiere qui gist es *sars* que on dist le camp Aloul. (4 fév. 1331, *Cart. de Flines*, ccccxlviii, p. 549, Hautcœur.)

Romains prendent le fuit trestout parmi le *sart*
A mult grant deshoneur.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 1130. Chr. belg.)

Il sera sires des landes et des *sars* de Gaule. (*Hist. des emp.*, Ars. [illegible] 69 ro.)

— *Sart* (*de chanvre*), paquet, poignée de chanvre :

De la revenue d'une piece de cheneviere assise au carrefour es marois de Baugenci... exploitee cette annee par defaut d'omme es quelle a esté cueilli .xiiii. *sars* de chanvre a tilier. (1408, *Journal du receveur du domaine du duché d'Orléans*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, fo 270 ro, Arch. Loiret.)

— Varech :

Les habitans... s'assembleront le premier dimanche du mois de janvier... pour regler les jours ausquels devra commencer et finir la coupe de l'herbe appellee varech, ou vraicq, *sar* ou gouesmon. (1681, *Ord. de la marine*, liv. IV, tit. x, art. I.)

— *Sart* s'est aussi employé, comme *essart*, pour dire ravage, destruction :

Parole en a Bertran et au conte Guischart,
A Fouque de Candie, a l'orgueilleus viellart
Car l'autre fois nous prirent, quant de Turs firent [*sart*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 135, Tarbé.)

Picard., *sart*, champ inculte. Wallon, *sart*, *saur*, bois taillis, champ inculte.

Le mot *sart* est très usité dans l'Ardenne belge et l'Ardenne française. Le *sart* est le tas de terre, contenant des brindilles, des racines, des feuilles sèches auquel on met le feu après l'exploitation d'une coupe de bois; la cendre répandue et nivelée sert d'engrais et l'on y sème du seigle; l'année suivante le bois repousse sur ses souches.

Liégeois, *sart*, lieu où l'on essarte, *fin d'sart*, le blé qui a poussé dans un lieu essarté.

Noms de lieux : le *Sart* (Aisne, Ardennes, Landes, Nord, Saône-et-Loire, Deux-Sèvres, Meurthe-et-Mos.), *Preux-au-Sart*, village aux environs de Valenciennes, le *Sars* (Pas-de-Calais), les *Sars* (Sarthe), les *Sarts* (Ardennes, Nord).

SARTACOLE, *sartha.*, s. f.?

De *sartacole* grosse. (*Frag. d'un liv. de medecine*, ms. Berne A 95, fo 32 vo.)

De antimone et de *sarthacolle*. (*Ib.*)

SARTAGE, *-taige*, s. m., obligation de défricher :

Li bourgois de Saint Laurent puent hoer et affructier es boix de leur ban de Villers, parmi la desme et li *sartage* en paiant a l'eglise. (1247, Moreau 161, fo 35 vo, Richel.)

— Terrain défriché :

3 setiers 1 bichet dez *sartaiges* d'Ambli a la St Remy. (1376, Arch. Meuse B 1040, fo 52 vo.)

SARTEAU, voir Certeau.

SARTELION, *salterion*, s. m., cep, entrave :

Et apres le suppliant fut mis en une autre prison oudit chastel, avec un autre homme prisonnier, et furent mis ensemble ou *salterion*. (1359, Arch. JJ 87, pièce 347.)

Robert le Fournier pour la souspeçon d'avoir robé Colin le varlet, rompu sa huche et y prins .xii. solz tour., fust mis ou cep, dit *sartelion*, desdites prisons. (1377, Arch. JJ 111, pièce 239.)

SARTER, v. a., comme *essarter*, défricher, arracher, déblayer :

El bos devant noumé ne li glise ne jou ne mes hoirs ne porons aucune chose taillier ne *sarter* ne estauler hostes de nouviel se che n'est par commun assins. (1219, *Transaction a Somain*, ap. Tailliar, p. 63.)

Les buissons *sarte* apries la haie.
(Gui de Cambrai, *Barlaam*, p. 103, v. 15, P. Meyer.)

... Li dus alla une fois
Kacier a son vivant el bois,
Si trouva .ii. moinnes *sartans*.
(Mousk., *Chron.*, 14381, Reiff.)

E se li *sartet* a force ses bois de Warvignes. (4 août 1240, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 32.)

Et se porra li devant dite eglise ou bos devant dit com ou sien cachier et prendre bestes et oisiaus a kiens et en autre maniere et *sarter* et hawer et faire tous les aisemens. (1266, *Cart. de Fiervaq.*, Richel. l. 11071, fo 9 vo.)

Les arbres dou pourpris *seront sartet* et derachinet. (Roisin, *Franchises, lois et cout. de Lille*, Brun-Lavainne.)

Marche semoit les marchaiges et *sartoit* les juxhiers. (J. d'Outrem., *Chron.*, I, 232, Chron. belg.)

Seigneurs, marchons la place : car devers la forest elle est grande et ronde assez, et sachez que en peu d'heures je vous auray fait *sarter* les chesnes. (*Perceforest*, vol. IV, ch. xix, éd. 1528.)

Ils *sartent* rachines devant midi. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, fo 130 vo.)

Fist pour sa plaisance *sarter* .iiii. m. pas environ le lieu. (Id., *ib.*, ms. Brux. 10511, VI, i, 14.)

Pour coper et *sarter* au blanc estoques. (1568, *Chamb. des fin.*, LXXI, p. 115, Arch. Liège.)

Defendrons hawer, folner, ou *sarter*. (1585, *Ib.*, XI, p. 55.)

— Fig., purifier :

Et si m'y tiendray (à la garde de la fontaine empoisonnée) tant que le tres adventureux chevalier que l'on nomme Passelion et qui fut filz du gentil conte viendra qui doit *sarter* la fontaine. (*Perceforest*, vol. IV, ch. xxxi, éd. 1528.)

Il se rencontre encore au xviiie siècle dans les textes wallons :

Le magistrat ayant résolu d'accorder la permission de *sarter* dans certains cantons de forêts ruinés. (1757, *Edits et ordonn. de la principauté de Liége*, II, 356, Polain.)

Champ., Rilly-aux-Oies, *saurter*, Rouchi, *sarter*, essarter.

SARTEUR, s. m., celui qui défriche une terre, bûcheron, comme *essarteur* :

N'a entour la forest remes homme vivant,
Chevaliers ne bourjois, vilains ne paisant,
Sarteur ne charbonniers, ne vilain ahanant.
(*Berte*, 2535, Scheler.)

On trouve encore à la fin du xviiie siècle, dans un texte du Nord :

Les *sarteurs* devront nettoyer au moins 4 pieds de circonférence à l'entour de chaque baliveau. (1781, *Ed. et ordonn. de la princip. de Liége* II, 859, Polain.)

SARTIE, s. f.?

Voiles, trinquets et *sartie*. (Jean de Maumont, *Hist. de Zonare*, p. 363, éd. 1597.)

SARTIEL, s. m., petit champ nouvellement défriché :

Et se doit Bauduins dou Joudion d'un *sartiel*, ki est asson meur, demi sestier d'espeautre namurois. (1265, *Reg. de la Ch. des Comptes de Lille*, fo 9, ap. Duc., *Sartellulum*.)

Rouchi, *sartiau*, endroit défriché dont on a enlevé le bois. Ce mot, dit Hécart, a cours dans l'arrondissement d'Avesnes.

SARTINALE, s. f., terre en friche :

Quant je fui eschapez de la grant forest male,
Moult oi petit d'avoir, tost oi troussé ma male.
Ainz ne finai d'aler, si ving en *sartinale*,
Une terre diverse ou nus biens ne s'avale.
(*Dit d'Aventures*, 49, Trébutien.)

SARTIR, v. a., briser; pris neutral.

au sens d'être brisé dans l'exemple suivant :

L'escu li fraint, l'auberc li fait *sartir*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 22 v°.)

— *Sarti*, part. passé et adj., pris au sens figuré de brisé, usé :

Tant jougleor, tante putain *sartie*
Qui tost auroient grant borse desemplie.
(*Gaydon*, 4814, A. P.)

SARTOR, *sartre*, s. m., couturier, tailleur :

Jaquemins li *sarterez*. (1305, *li Cohiers de la paroche Saint Hylaire*, f° 1 r°, Cah. de la taille, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

Jehan Mosset, *sartre* du lieu d'Espali lez la ville du Puy Nostre Dame en Vellay. (1441, Arch. JJ 176, pièce 60.)

Mathelin Alboin *sartre* ou cousturier dudit lieu de Montesquieu. (1454, Arch. JJ 191, pièce 49.)

Sartor, un cousturier, *sartre*. (Ch. Estienne, *Dict. latin.*, éd. 1552.)

SARTRAIN, s. m., atelier d'un couvent où se confectionnaient et se réparaient les frocs, les coules, les scapulaires :

Les trois varlets du *sartrain*. (*Charg. des officiers claustraux envers l'abbaye de S. Den.*)

1. **SARTRE**, cas sujet, voir Sartor.

2. **SARTRE**, s. f., espèce de poisson, peut-être la sargue :

Quant chiens de mer vienent poignant,
Et bones raiz de l'Archant,
Hados, et oistres, et hennons,
Et congres qui sont gros et lons,
Sartres et bremes et dorees,
Barbues grasses, plaiz lees,
Et bons flez au fenuel rostiz,
La gent charnaige ont departiz.
(*Bataille de Quaresme*, Richel. 19152, f° 92ᵈ.)

Si l'en ont il en l'arbre escriptes
A son coutel lettres petites
Desus la rue en lieu de chartre
Qui ne valurent une *sartre*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 89ᶜ.)

Item y trouverez (au Canada) en juin, juillet et aout force maquereaux, mulets, bars, *sartres*, grosses anguilles, et autres poissons. (Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, 1612, éd. Tross, 1866, t. II, p. 348.)

SARTRERIE, s. f., boutique de tailleur :

Sartrerie, locus sarciendi. (*Gloss. lat.-fr.*, Duc., *Sartorium*.)

Sartorium, *sartrerie*. (*Gloss. lat.-fr.* ap. Ph. Labbe, *Etymologies de plusieurs mots françois*, p. 524, éd. 1661.)

SARVINIEN, s. m., cep de vigne blanche, dont les feuilles sont presque rondes :

Le meslier autrement *sarvinien* rapporte beaucoup. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 696, éd. 1597.)

Sarvinien, m. A fruit full white vine whose leafe is almost round. (Cotgr., 1611.)

Bourgogne, *servinien*, cep de vigne; Doubs, *savoignin*, *savignien*, *sarvagnin*, espèce de cépage de vin blanc, raisin blanc et âcre; Suisse rom., *salvagnein*, *servagnein*, cépage de vin rouge.

SAS, voir Saus.

SASE, voir Sage.

SASFLEUR, s. m., couperose ?

Recolice, fustee, *sasfleur*, savon, souffre. (1349, *Ord.*, II, 320.)

SASIABLE, voir Satiable.

SASICHE, s. f., propriété ?

Dessouz ladite melee vers Mouse, ledit Huweslion doit avoir sa voye d'alleir en son *sasiche* desseurdit et de celle melee en aval jusquez audit *sasiche*, de costet vers Mouse... nus n'i porat par couvent faire curreir ne aultre chose faire. (21 mai 1333, *Charte de la cité*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, Doc. inéd., III.)

SASIER, voir Staier.

SASIRON, voir Sausseron.

SASOIRE, voir Sassoire.

SASSEMENT, s. m., action de tamiser :

Cernimiento, criblement, *sassement*. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

SASSET, s. m., diminutif de *sas*, petit tamis :

Va ton gruis et ton *sasset* querre,
Et donne a mangier aux pourciaulx.
(E. Deschamps, *Poes.*, Richel. 840, f° 378ᵇ.)

On passe en un *sasset* plein de trous la pressure. (Grevin, *Contrepoisons de Nicandre*, p. 75, éd. 1567.)

Sas. Delié, cribleur... Le dim. *Sasset*. (De la Porte, *Epith.*, éd. 1580.)

Sasset, m. Cedacillo. (Oudin, 1660.)

SASSEURE, *sassure*, s. f., criblure :

Sasseures, f. Siftings ; or, that which remains in a sive, range, or searce, after that the meale hath heen sifted from it. (Cotgr., 1611.)

Cernimiento, criblement, sassement, *sassure*. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

Sasseures, f. Cerniduras, carandaduras. (C. Oudin, 1660.)

SASSIER, voir Satier.

SASSOIRE, *sassouere*, *sasoire*, s. f., tamis :

Sasoire et ratoire et plume, se ne l'as.
(*Dit de Menage*, 131, Trébutien.)

Au saas i faut la *sassouere*,
Et si i faut la tournoere
Au pain tourner
(*Le Ditté des choses qui faillent en menage*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 167.)

SASSOUERE, voir Sassoire.

SASSURE, voir Sasseure.

SATALLIER, s. m., satellite, garde :

Finallement ils luy firent confesser qu'il avoit emblé ung calice, et le lendemain le fit, il quy depose, par ses *satalliers*, sans desliberation de conseil mesner, pendre et estrangler. (1483, *Interrog. de Raulin Cochinart*, Arch. législ. de Reims, 2ᵉ p., I, 824, Doc. inéd.)

SATANAN, voir Satanas.

SATANAS, *-thanas*, *satenas*, *sathe.*, *satre.*, *satanan*, s. m., diable, démon, être malfaisant comme un démon :

Qua el enfern donc asallit
Fort *satanan* a lo venquet.
(*Pass.*, 373, Koschwitz.)

Lo *satanas* dol en a grand.
(*Ib.*, 489.)

L'anme de lui en portet *satanas*.
(*Rol.*, 1268, Muller.)

Diex, dist, gare, que fera ore cis las,
Qant mon enfant ai mis au *sathanas*
Que si le vielt destruire.
(*Enf. Vivien*, ms. Boulogne, v. 515, p. 32, Wahlund.)

Et dist Garin : Dex que feré je las
Qant mon enfant jugent ci *satenas* !
(*Ib.*, Richel. 1449.)

Adam menga du fruit ; ce fu ly *satrenas*.
(*Chev. au cygne*, 12101, Reiff.)

Li damoisel se plaingnent entre les *sathenas*.
(*Aye d'Avign.*, 3247, A. P.)

Jhesu qi en enfer entra,
Qui, voiant toz les *sathenas*,
Brisa enfer et les portax.
(*Rom. de S. Lanuel*, 368, Chabaneau.)

Fuiez, fet ele, *sathanas*.
(*Des Perdrix*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 190.)

Tout ce fesoit li *satenas*.
(*Du Vilain qui donna son ame au deable*, ib., VI, 36.)

Ja n'ert qui l'en secore entre les *satenas*
Qui sont noir comme more.
(*Chantepleure*, Richel. 19152, f° 103ᶜ.)

— Adj., satanique, diabolique :

Forte fu la bataille de l'enfant Helyas,
Et dou fel Mauquare, qui cuer ot *satrenas*.
(*Chev. au cygne*, 1862, Reiff.)

Satanas se dit encore aujourd'hui dans le style familier.

SATANIN, *sath.*, s. m., satin :

Les officiers, panetiers, eschansons, varles tranchans, vestus de deux *satanins* palles de blanc et tenné. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charles V, LVIII, P. Paris.)

Item deux brayers de *satanin*, a troys boucles et ung mordant d'or chascun. (1380, *Invent. du mobil. de Charl. V*, n° 786, Labarte.)

Satanin azur. (1387, *Nouv. Compt. de l'argenter.*, p. 323, Douet d'Arcq.)

Un journal a l'ordinaire de Romme, couvert d'une chemise de *sathanin*. (1400, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, I, 323, Douet d'Arcq.)

Un petit livret de *sathanin* ynde. (*Ib.*, p. 324.)

Cf. Satarin.

SATARIN, *sate.*, s. m., sorte d'étoffe :

Quatre des bourgois vestiz de *satarins* rouges. (1389, *La venue faicte a Lyon au roy Charles*, Cart. mun. de Lyon, p. 370, Guigue.)

Un petit pourpoint a armer de *saterin* noir. (1361, *Charte*, Arch. P 1359[1], pièce 633.)

Cf. SATANIN.

SATEFIER, *-fyer*, *satte.*, *satifier*, *sattiffier*, *satisfier*, *satisffier*, *sattiffier*, *-ifier*, *sattfier*, *sattiffyer*, *sactifier*, *sactiffier*, *saltiffier*, verbe.

— Satisfaire :

S'avez fait pluseurs commandemens
Aux generaulx, de bouche et par voz gens,
Que de voz dons *fusse sactifiez*,
Dont riens n'ont fait, dont pas je ne suy liez.
(EUST. DESCH., *Poés.*, VI, 110, A. T.)

Quant a ce que ne voulez dire
Dont estes, ne vueil contredire,
Mais pour l'onneur que m'avez fait,
Vous vueil *satisfier* de fait.
(*Mir. N. D.*, XXXVII, 2285, A. T.)

Touzjours doit l'en *satiffier*
Et visiter trestous mez Dieux.
(*Nativ. N. S.*, ap. Jub., *Myst.*, II, 29.)

Il ne s'en fault point.
Je n'en ay point de charge, moy,
Monseigneur parlera a toy
Qui te fera *satisffier*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 23840, G. Paris et Rayn.)

Puisque de cela il le charge
Tu *seras* bien *sattifié*.
(1474, *Myst. de l'Inc. et nativité*, I, 102, Le Verdier.)

— Payer à la complète satisfaction de celui qui est payé :

Jusquez atant que li dis chevaliers ou sen conmant ches lettres apportant *seroit sattefiez* plainement tant du principal que de le dicte payne comme des coux et pais dessus dis qui de che porroient ensievyr. (9 mars 1343, *Lett. du maire des échev. d'Abbev.*, Arch. mun. Abbeville, CC 13.)

Je veul et ordiune que mes debtes *soient* paies et *satisfies* des plus apparilhies de tous mes biens. (1347, *Test. de Rob. de Nam.*, Arch. Valenciennes.)

Pour payer et *satefyer* les debtes, que il devoit et pooit devoir a pluiseurs creanchiers... (2 déc. 1350, *Test. Jaquemon Pisson*, Chirog., Arch. Tournai.)

Attendu que pluseurs povres gens... ne pourroient en telx cas ainsi qu'il font des barbiers, recouvrer des diz mires jurez qui sont gens de grant estat et de grant salaire et ne les auroient de quoy *satiffier*. (1376, *Ord.*, VI, 198.)

Promettons a cellours de faire *satisfier* les depends que ils auroyent fait. (1387, *Rec. dipl. de Frib.*, V, 12.)

Et l'*ay sattiffié* de ce que ly peut estre deu. (*Ch. de 1407*, Arch. S.-et-O., E 1112.)

Sans aucune murmure de l'une partie ne de l'autre les debtes *furent* payees et *satiffiees*. (1530, *Prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 117[a], éd. 1530.)

— Se déclarer satisfait de :

En loant, approuvant, *satiffiant* et confermant ladite vente envers tous et contre touz et en tous lieux a tenir et a avoir et possesser dudit Andrieu. (1320, Arch. JJ 60, f° 74 r°.)

— Abs., faire un payement :

S'obligea a *sattiffier* en pecune nombree ou en gaiges souffisanz, menables et portables, se la dite venderesse estoit defaillant es choses dessus dites. (1294, *Cart. de Sens*, Richel. l. 9895, f° 47 r°.)

Chacun qui en prison est, quand il scet qu'il n'istera se il ne paie, met le sien pour *satefier*, pour lui oster de prison. (Janv. 1392, *Ord.*, VII, 544.)

Restituer et *saltiffier*. (1435, *Est. de S. J. de Jer.*, f° 78[b], Arch. Haute-Garonne.)

— Neut., donner satisfaction :

Et a celui cui il aura fait tort et damage *satifier* humilimant. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 15°.)

Pour *sactifier* et faire raison a monseigneur de Flandre. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, f° 456[b].)

Qu'il *ait* ailleurs son deduit pris
Et *sattiffyé* a Venus.
(*Remedia Amoris*, 936, Koerting.)

Le dit prious seroit tenus a luy *satifier* paroillement comme desus est dit. (1336, *Cart. de S.-Et. de Vignory*, p. 90, J. d'Arbaumont.)

Pour lui a plain *sattefyer*, de che dont la dite executions ne pooit estre encore tenue a lui, euls executeurs li ont, sour sa demande, au sourplus, baillié et delivré .II. moutons. (21 déc. 1362, *Exéc. test. de Henri le Recouseur*, Arch. Tournai.)

Et ne pevent estre absoulz jusque a tant qu'il *aient satisfié* vers le dit seigneur de Bourbon. (Vers 1425, *Invent.*, Tit. de la mais. duc. de Bourb., t. I, p. XXIII.)

— *Satefier de*, expier :

Et pour ce Dieu par sa pitié
Nous monstra si grant amistié
Qu'il voulut homme devenir
Et nos miseres soustenir,
Pour *satefier* par droiture
De la susdicte forfaiture.
(*Conversion de S. Denis*, Jub., *Myst.*, I, 51.)

— *Satefié*, part. passé, satisfait, payé :

Nous nous tenons a agrees *satffies*. (1342, *Cart. de Langres*, Richel. l. 5188, f° 108 v°.)

Nous nous tenons pour bien payez et a plein *satifiez*. (Av. 1365, *Lett. de P. d'Orl.*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Et s'en tindrent a bien comptanz et *sactiffiez*. (1390, *Charte*, Arch. de Talhoet.)

— Subst., l'auteur de notre satisfaction, ou celui qui seul nous satisfait :

Sire, mon Dieu tres debonnaire et mon *satisfiez*. (RENÉ, *Mortifiem. de vaine plais.*, Œuv., IV, 58, Quatrebarbes.)

SATELLE, s. f.?

Ledit gobelet esmaillié ou fons des armes d'iceli seigneur, et y a .IIII. *satelles*, et le fretellet dessus. (1348, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 24 v°.)

SATELLER, voir SAUTELER.

SATENAS, voir SATANAS.

SATENIE, *satrenie*, s. f., royaume de Satan :

Apres mengier aporter vi
.I. gingenbrez confit en soufre ;
Et disoient tuit [que el] goufre
De *satenie* fu confit.
(HUON DE MERY, *Torn. Antecr.*, 474, Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, XXXVI.)

[Vulcanus] les portes d'enfer
En sa forge toutes forja,
[Qui] son ostel et sa forge a
Pres du goufre de *satrenie*
El grant chemin de Foi mentie
Et de mort soubite et d'enfer.
(ID., *ib.*, 3458.)

SATERIN, voir SATARIN.

SATHANAS, voir SATANAS.

SATHANIN, voir SATANIN.

SATHENAS, voir SATANAS.

SATIABLE, *-ciable*, *-siable*, adj., rassasiable, qu'on peut rassasier, assouvir :

Loup ravissant, non *sasiable*.
(JAQ. MILET, *Destruc. de Troye*, 10053, Stengel.)

Elle te donra du vin d'amour divine
Qui te fera tres sain et *saciable*.
(CHAMPIER, *Hist. d'Austr.*, Ste Genev. L. 318, f° 52 v°.)

Les piedz comme ung cerf avez
Qui de courir n'est *satiable*
Incessamment droit et travers.
(*Rousier des dames*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., V, 175.)

— Qui rassasie :

Devant la face de Dieu, le bien souverain sur toutes choses desirable et parfectement *satiable*. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 34[d], éd. 1486.)

SATIEMENT, *saziement*, s. m., rassasiement :

Cum granz soit li *saziemenz* ensamble lo desier et en quels choses (corr. aus choses) ne li desiers soit li *saziemenz* anui. (*Greg. pap. Hom.*, p. 68, Hofmann.)

SATIER, *-iier*, *-cier*, *-ssier*, *-sier*, *-zier*, verbe.

— Act., rassasier :

Arosanz les monz de tes sovrainetez, de fruit de tes ovres *sera saziede* la terre. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CIII, 14, Michel.)

Il *saziat* anme vaine, e anme fameilluse *saziat* de bones choses. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 87 r°.)

Fust sasies del pain des Angles.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 21, Peigné.)

Dieu, qui, par louables façons,
De cinq pains d'orge et deux poissons
Grant multitude *sacias*.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, p. 299, Jacob.)

— Fig. :

Pour *satier* et saouler sa cupidité. (Déc. 1554, *L'ambass. Renard au Roi d'Anglet.*, Pap. d'Et. du Card. de Granv., t. IV, p. 361, Doc. inéd.)

Par ces rameaus que, Dieus, vous produises,
Je puis juger du printans de ma vie
Ils secheront du soleil attizes,
Pour de leurs fruits *sassier* notre envie.
(G. DE LA TAYSSONNIERE, *Amoureuses occupat.*, p. 15, éd. 1556.)

— Combler de biens :

Job a qui ne demoura riens
Et que Dieu depuis *sacia*
En luy remettant tous ses biens
Le loua et le remercia
(MARTIAL, *Vig. de Charles VII*, sign. M I r°, éd. 1493.)

— Réfl., se rassasier :

Toute la valee en estoit verdoians et plenne de si grant delit que l'en ne *se* pooit *sazier* de l'esgarder. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 286 v°.)

La vessies le peule en mout grant desirier
Devant le cors orer et la biere baisier,
Ches dras terdre a lor ieus qui s'en puet saisier !
Or a cascuns laisor qu'il *s'en* puet *satiier*.
(*De S. Alexis*, 1189, Herz.)

Li possession de l'Eglize comment li plaisoit retenoit a son service, et des choze de Dieu li et li sien *se sacioient*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 34, Champollion.)

Et de toutes ces coses non pooit avoir senon .xxx. besant, et autresi prenoit Robert li home liquel se rachatarent de pain et de vin : et toutes voies de toutes cestes coses non *se sacioit* Robert. (ID., *ib.*, III, 9.)

SATIFFIER, voir SATEFIER.

SATIFIER, voir SATEFIER.

SATIGAL, s. m., iris fétide :

Exition, c'est ung arbre que aucuns appellent glays *satigal;* on l'appelle communement spatula fetida. (*Le grant Herbier*, n° 183, Camus.)

SATINIER, s. m., marchand, fabricant de satin :

Pour faire cesser le mestier de saietrie qui se estoit nouvellement eslevé sur le plat pays et lieux champestres de nostre pays et conté d'Artois au grant dhommaige de nostre dicte ville d'Arras, constraindre les saieteurs et *satiniers* rellement de cesser leur stil de saietrie pendant le proces quy estoit indecis entre lesdictes parties au conseil d'Artois, par prinse de leurs hostelles, filletz, saies et satins. (1538, *Mandement*, Ch. des Comptes de Lille B 2405.)

Tisserans de draps, sayeteurs, *satiniers*. (15 juin 1600, *Placard des Archid. sur le transport des filets*, Cout. gén. d'Artois, éd. 1679.)

SATIRAL, voir SATIREL.

SATIREL, *-ral*, *-rial*, *-riel*, *satyrel*, *-reau*, s. m., dimin. de satyre :

Un *satirel* hisdox, cornu.
(BEN., *Troie*, 14767, Joly.)

Et li *satirel* et les fees.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 150ᵈ.)

Je suis uns hons mortelx hermites de ce desert que li Egyptien apelent folet et *satyrel*. (*Vies des Hermit.*, ms. Lyon 773, f° 2v°.)

Je demandai lors a mon mestre
Quel *satiral*, quel dieu celestre
L'en aouroit sous cel autier.
(LEGOUAIS, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 83ᵈ.)

Ne *satirial* ne Dieu male
(ID., *ib.*)

Lors si tres contrains estoient
Nymphes et enchanteresses
Et les dieux qui lors regnoient,
Satirielz et maistresses
D'amours, qu'a trop grans largeces
Mettoient corps et avoir.
(CHRIST. DE PIS., *Cent balad.*, LXXXVI, 15, t. I, p. 86, A. T.)

Maint *satyreau*, mainte nymfe ententive,
Sous les bosquets, a ceste voix plaintive
Tindrent leurs pas.
(J. A. DE BAIF, *Ecl.*, VIII, éd. 1573.)

Satyreau.
(PASSERAT, *Œuvr.*, p. 95, éd. 1606.)

SATIRIAL, voir SATIREL.

SATIRIEL, voir SATIREL.

SATIRIEN, adj., satirique :

Satiricus, *satirien*. (*Gloss. fr.-lat.*, ms. Montp. H 110, f° 233 v°.)

SATISDACION, *-ccion*, *-tion*, s. f., satisfaction :

Satisdaccion est apelee ausint come satisfacion. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 17ᵈ.)

Et relive en cestui fait mon soignour mon pere de toutes meneres de *satisdation*. (1296, *Lett. de G. de Chalon*, Ch. des Compt. de Dole B 766, Arch. Doubs.)

Volons relever nosdis procureurs de tote charge de *satisdacion*. (1316, *Proc. d'Agn. de Bourg.*, Ch. des Compt. de Dijon, Arch. Doubs.)

Et chascun d'eulx par soy relever de toutes charges de *satisdacion*. (26 fév. 1420, Arch. Cher, E 800.)

SATISDONER, v. n., satisfaire :

Ausi com l'en dit que nos satisfesons a celui que nous fesons son gré, ausi dit en que nous *satisdonons*, ce est doner ases, a nostre aversaire, quant nos li faisons bone seurté de ce qu'il demande. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 17ᵈ.)

SATISFFIER, voir SATEFIER.

SATISFIER, voir SATEFIER.

SATIVE, s. f., sorte de chicorée :

Sative, sorte de cicorea. (*Thres. des trois langues*, éd. 1617.)

SATOUILLE, *setoille*, *setueille*, *sautueille*, *sautuelle*, s. f., lamproie de rivière, sept-œil, *petromyzon* fluviatilis L. :

Lamproies nous font et anguiles
De lesardes et de *sautuelles*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30ᵇ.)

Par leurs baras et par leur gilles,
Lamproies nos font et anguilles
De laisardes et de *setoilles*.
(ID., *Ste Leocade*, 1503, Méon, *Fabl.*, I, 319.)

Chetis, tu es si deceuz,
Que le fruit lesses por la fueille,
La lamproie por la *setueille*.
(ID., *Mir. de la V.*, col. 357, Poquet.)

Chetiz, tu iez si deceu
Que le fruit lesse por la fueille,
La lamproie por la *sautueille*.
(*Du Varlet qui se maria a N. D.*, 128, Méon, *Fabl.*, II, 425.)

23 sols 1 denier obole payez par le gruier pour 3 cents de *satouilles* pour les espices, pour les mettre en estat, pour vin et touttes estoffes a ce convenables, et pour un neuf barry de sapin pour mettre lesdictes *satouilles* et la saulce qui furent portees a Nancey a madame la duchesse qui par plusieurs fois en avoit mandé que on luy en portast. (1450, *Compt.*, Arch. Meuse B 621, f° 111 v°.)

Satouilles : Little lampreyes bred in small fresh water streams, into which the sea comes not. (COTGR., 1611.)

Champagne, *satouille*, sept-œil. Normandie, *satrouille*, poulpe.

Cf. SATROUL.

SATRE, s. f., sorte de radeau fait avec des planches :

Y ayant de tres grandz fleuves en l'Europe, et n'y ayant encores pontz, il failloit que avec des utres grandz et petitz, avec *satres*, ou traisnees de long boys, avecques bacz, chalons, bateaulx ou aultres artifices de passer les eaues grandes, ilz feussent pourveus, comme sont encores les Tartares, et les Alarbes en la Surie passant le Jourdain pour se saulver quand ilz ont esté en proye, ou que ils sont suyvis. (POSTEL, *Hist. mem.*, f° 34 r°, éd. 1552.)

SATRENAS, voir SATANAS.

SATRENIE, voir SATENIE.

SATROUL, s. m., lamproie :

Le 21 septembre 1560 nous allasmes a la mer et prinsmes ung *satroul*. (*Journ. du sire de Goub.*, p. 144, Soc. des Antiq. de Norm.)

Cf. SATOUILLE.

SATTEFIER, voir SATEFIER.

SATTEFYER, voir SATEFIER.

SATTIFIER, voir SATEFIER.

SATTIFFIER, voir SATEFIER.

SATTIFYER, voir SATEFIER.

SATUR, adj., rassasié :

Aulcuns (serpens) sont familieux et valent pis que ceux qui sont *saturs*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 14, éd. 1495.)

SATUREE, s. f., le satyrion, plante :

A le dolour del pis, prendes *saturee*, si le cuyssies en vin. (*Rem. anc.*, Richel. 2039, f° 2 r°.)

Cf. SATURIELE.

SATURIELE, s. f., syn. de *saturee :*

Prendes de la *saturiele*. (*Rem. anc.*, Richel. 2039, f° 3 v°.)

Cf. SATUREE.

SATURITÉ, *-teit*, s. f., rassasiement, satiété, pleine satisfaction :

Plus pour soubvenir a necessité que satisfaire a *saturité*. (*Vie Ste Petronne*, Richel. 2096, f° 23 bis r°.)

Et il lour ait donneit ceu qu'il ont voluit

et demandeit, et ait envoieit *saturiteit* et plenesse a lour airme. (*Psaut. de Metz*, cv, 16, var., Bonnardot.)

> Buer nez qui de justice auront
> Fain et soif, qu'en la fin seront
> Replani de *saturité*.
> (Legouais, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 140b.)

> Scez tu comment tu dois manger ?
> Ung peu moins que *saturité*.
> (N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 405, Jacob.)

Environ le mois de novembre, temps de fertilité, de plenitude et d'opulence, ouquel dame Ceres a fait produire a la terre la *saturité* de son germe. (J. Molinet, *Chron.*, ch. vii, Buchon.)

Mangue selon ta *saturité*. (*Miroir hystorial*, IX, 103, éd. 1531.)

La philosophie nous advertit... de ne vouloir point esveiller nostre faim par la *saturité*. (Mont., *Ess.*, III, 5, p. 74, éd. 1595.)

Ce mot a été employé par Racine :

Ce n'est pas l'insolence qui est mère de la *saturité*, mais la *saturité* qui est mère de l'insolence. (*Remarq. sur Pindare*, dans *Œuv. de Racine*, VI, 50, éd. Hach.)

saturnel, adj., de Saturne :

Lorsque les constelacions *saturnelles* et froides rendoyent l'air, en toutes contrees, infect par moiteur froide continuee en longue pluye. (Christ. de Piz., *Fais et meurs de Charl. V*, 2e part., Prol., Michaud.)

saturnin, adj., triste, sombre :

Cils donc qui ainssi dient que tels paroles se peuvent par nature fourmer en la teste *saturnine* pourroient dire par plus forte raison que aucunes tels paroles se pourroient en aucun temps ausi fourmer naturelment en un enfant tout nouvelement né auquel li membres ordennes de nature seroient ja tous prets et tous parfais, par la vertu dessus dite du ciel. (Evrard de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 177d.)

Tentations cacodemoniques et *saturnines*. (*Gest. du Chev. Bayard*, l. II, ch. x, éd. 1525.)

satyral, adj., de satyre :

> Horatius, Perse, et aussi Juvenal
> Furent aucteurs de ce jeu *satyral*.
> (J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, xiii, éd. 1545.)

satyreau, voir Satirel.

satyrel, voir Satirel.

saucai, voir Sauçoi.

sauce, voir Saus.

saucé, voir Sausé.

saucel, *-chel*, s. m., petit saule :

> Il s'apoia si fort sur le *saucel*,
> La branche ploie et eschape isnel
> (*Aub.*, p. 160, Tobler.)

> Le batel treuvent qui tint a .i. *saucel*.
> (*Gaydon*, 4509, A. P.)

On fait coupper les *saucheus* des fosses. (1497, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Flandre, *sauciaux*, pieux faits avec des branches de saules.

Noms de lieux : *Sausseau* (Côte-d'Or, Orne), *Sauzeau* (Vienne), *Sauzel* (Loire).

saucele, *-celle*, *-chele*, *-chelle*, *-cielle*, s. f., petit saule, osier :

> Mort le trebuche delez une *saucele*.
> (Aden., *Enfanc. Og.*, Ars. 3142, f° 106c; Scheler, 5970.)

> On fait de ches *saucielles* crestins et corbisons.
> (Gill. le Muisit, *Poés.*, II, 526, Kerv.)

> Car on dit qui voelt la *saucelle*
> Ploiier aise, il le prent vregelle.
> (Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 85 v°.)

Sauchelles emploies a loier, les *sauchelles* a .v. d. le cent. (1497, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Nom de lieu ancien :

Nuef jalois de terre au champ des *Sauchelles*. (1329, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 214 v°.)

.ii. jorneus de terre a terraige a Le *Sauchele*. (*Denomb. de Ligescourt*, 2e Terrier de Ponthieu, f° 6 r°, Arch. mun. Abbeville.)

Aujourd'hui La *Sausselle*.

Suisse, *saudjalla*, lieu planté de saules.

Noms de lieux : la *Saucelle* (Eure-et-Loir, Savoie), *Saucelles* (Seine-et-Oise), *Sauzelle* (Charente-Infér.), *Sauzelles* (Indre).

saucelet, s. m., diminutif, petit saule :

> L'autrier en mai, un matinet,
> M'esveillent li oiselet :
> S'allai cueillir un *saucelet*,
> Si en fai un flaiolet.
> (Colin Muset, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champ.*, p. 87.)

saucer, voir Saussier 2.

sauceriel, s. m., petite saussaie :

A Julienne Havete sur son *sauceriel*, un denier. (1340, Arch. JJ 72, f° 157 v°.)

1. sauceron, s. m., le mousseron, sorte de champignon :

Fungus, *sauceron*, champiniau, mouceron. (*Gloss. de Salins.*)

Champagne, *sausseron*, Lorraine, *saucheron*, Vosges, *saussiron*, *saussuron*, *saceron*, *chaucheron*.

2. sauceron, voir Sausseron.

sauchel, voir Saucel.

sauchele, voir Saucele.

sauchelle, voir Saucele.

saucheneie, s. f., persicaire :

Persicaria, *saucheneie*, cronesanke. (*Vocabulary of the names of plants*, p. 140, Wright.)

sauchey, voir Sauçoi.

sauchié, voir Saucié.

sauchin, adj., de saule :

> Vint dusqu'a l'eve qui cort de grant ravine.
> La s'acouta a la brance *sauchine*.
> (*Aubery le Bourg.*, p. 42, Tarbé.)

sauchinee, s. f., lieu planté de saules :

Ou champ a le *sauchinee* set journeus et demi. (Juill. 1264, S. Barthelemy de Noyon, Breuil, Arch. Oise H 451.)

sauchoi, *-oit*, *-oy*, voir Sauçoi.

sauchoir, *saulchoir*, s. m., syn. de *sauçoi* :

Saulchoir. (6 oct. 1288, *Reg. de cuir noir*, f° 51a, Arch. Tournai.)

Entre aultres biens appertenans a ladite curation, y avoit une maison ruinee, jardin, lieu et heritage, contenant cincq cens de grand ou environ, gisant au *Saulchoir*, paroisse de Kain. (15 fév. 1648, *Escript au proffit de Jean Mosnier*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Noms de lieux du xviie et du xviiie s. :

De Jean le Compte le viel, Miché Descaubecq et consors pour l'occuppation du grand *Saulchoir* du seigneur a commencher depuis Rodegnies jusques a la Boucaude .lxxviii. l. (1671, *Comptes du receveur de Mortagne*, ms. appartenant à M. Bocquillet.)

Du seigneur du Locron, à cause du *Sauchoir* à Locron, dit le ménage de la Scarpe. (1775, *Comptes du receveur de l'église St. Nicaise à Château-l'Abbaye*, Arch. mun. Mortagne.)

sauci, voir Saucis 1.

saucié, *-chié*, adj., préparé, approprié :

Le bacq de ladite table soit de bon quaesne, secq et bien saisonné ou *sauchié*, encloz de bonne brancque, ouvret a la soulz basse... (1448, *Cart. de Flines*, II, 915, Hautcœur.)

Aisselles d'anemarche parees et *sauchies* pour parfaire fenestres. (1425, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Aisselin non *sauchié*. (*Ib.*)

saucielle, voir Saucele.

1. saucier, adj., syn. de *saucié* :

Acelin *saucier* a .xxvi. s. le cent. (1423, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. saucier, voir Saussier 2.

saucil, s. m., lieu planté de saules, saussaie :

In censu dou *Saucil* de sancto Patroclo. (1189, *Cart. de Montiéramey*, p. 114, Lalore.)

Dou *saucil* et de la vigne. (1312, Arch. JJ

48, f° 119 r°.) imprimé *sautil* dans les *Ord.*, XII, 405.

Cf. Saucis.

Noms de lieux : *Sauchy-Cauchy* (P.-de-Calais), *Saugy* (Saône-et-Loire), le *Saulcy* (Meurthe-et-Mos., Oise, Haute-Saône, Vosges), *Saussy* (Côte-d'Or).

saucillet, s. m., toute petite saussaie :

Ung petit *saucillet* contenant environ deux denrrees. (1378, *Bail*, Arch. MM 30, f° 115 r°.)

saucis, *-ciz*, *-ci*, *-cy*, *-giz*, *saulsis*, *saussis*, s. m., saussaie :

Toutes les apartenences des diz prez dou *sauci*, et les croissences que li dit pré feront et li *sauciz* par chié de l'aigue. (1271, *Cartul. de Fontenay*, f° 61 r°, Arch Côte-d'Or.)

Un arpent de terre assis sur le *sauciz* des Loiges en la censive du dit chapistre. (1311, *Charte*, Arch. S 275, pièce 138.)

Li prodome de Pargney ont .i. *saucis* davant Airey. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 41, Richel.)

Deux *saussiz* tenant de lez le pont d'Oisy jusques au *saussiz* madame l'abeesse de Songemont. (1376, Arch. JJ 110, pièce 122.)

Environ deus denrrees de *saucy* seant en Courcelles. (1378, *Bail*, Arch. MM 30, f° 115 r°.)

Pré et *saugiz* du Pont du Rhone. (1472-75, *Act. consul.*, Arch. mun. Lyon BB 12.)

On ne peut mettre porcs en prez, vignes et *saulsis*. (1561, *Cout. d'Auxerre*, Cout. gén., I, 210, éd. 1604.)

— Nom de lieu ancien :

Le boys de *Saussy*. (*Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, appartenant au comte de Durfort-Civrac, f° 36 r°.)

Bourgog., *sauciz*, saussaie. Yonne, *saulcis*, plantations d'osiers.

Noms de lieux, ruisseau de *Saucis*, dans la commune de Chailley. *Saugis* (Eure-et-Loir).

2. **saucis**, *-zis*, adj., de saule :

E la gelde resalt del boil *sauzis*.
(*Ger. de Rossil.*, p. 386, Michel.)

saucissier, voir Saussissier.

saucissot, s. m., saucisson :

Et a quel prix voudries vous achepter un charnier tous jours fourni de lard, de jambons, de *saucissots*, pour y en prendre a volonté, sans se diminuer, comme l'huile d'Elisee? (O. de Serres, *Th. d'agric.*, V, 8, éd. 1605.)

sauclet, voir Sachelet.

sauçoi, *-çoy*, *saussoy*, *saulçoi*, *saulçoy*, *-choi*, *-choy*, *-çoit*, *-choit*, *-soit*, *-çai*, *-chet*, s. m., saussaie :

Quant Tangres le coisy mucier viers les *sauçois*. (*Chev. au cygne*, 24598, Reiff.) Le ms. porte, comme l'éd.: *faucois*.

Seur le *sauchoi* de Toutvoie un jornel. (Juill. 1264, S. Barthelemy de Noyon, Breuil, Arch. Oise H 451.)

Ou *sauçoi* assis a Villepinte. (1283, *Cart. de Saint-Denis*, Richel. l. 4416, p. 456b.)

Pré et *sauçai* et terre et jardin. (1285, *ib.*, p. 353a.)

Aunois, *sauçois*. (1308, *Cart. de Royaulieu*, Richel. l. 5434, f° 99 v°.)

En issues, en aunoiz, en *sauçoiz*, en pastturages, en reliez. (1317, Arch. JJ 56, f° 67 v°.)

Six deniers pour le *sauçoy* qui fu Regnault Jourdain. (1364, *Cart. de Sens*, Richel. l. 9897, f° 115 r°.)

Aulnoiz, *saulçoiz*. (1388, Ste-Croix, Mesnilgir., F XVII, Arch. Loiret.)

Un jardin et un petit *saulçoy*. (P. de Fenin, *Mém.*, p. 290, Append., Soc. Hist. de Fr.)

Avoir estronnet et espinchié pluiseurs sauch et pouppliers, au *sauchoit*, sur les regets de ladicte ville... (21 nov.-20 fév. 1495, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Noms de lieux anciens :

.vi. boniers de terre, ki gist a *Sauçoit*, deça Chain. (Fév. 1230, *Chirog.*, St-Brice, Arch. Tournai.)

Le lieu qu'on dist le vies *Sauchoi*. (1267, *Fabriq. S. Jacq. de Noyon*, Ribecourt, Arch. Oise.)

A Sollemmes vers Haussi et *Sausoit*. (Froiss., *Chron.*, II, 200, Luce.)

Hellan de le Wastine, laboureur, demorant au *Sauchoy*, a establi ses procureurs Colart le Roy, et les aultres de court laye (27 avril 1459, *Reg. journal des Prevots et Jures*, série A, Arch. Tournai.)

— Noms propres anciens :

Rifflart du *Saussoy*.
([illegible] H. Groeneveld, [illegible] lxxxiv.)

Johen du *Sauchez*. (Vend. av. S. Phil. 1297, *Ch. du vic. de Valognes*, Nehou, Arch. Manche.)

Manoke dou *Sauçoit*. (Avril 1327, *C'est Jakemon Glicait*, St-Brice, Arch. Tournai.)

Guillelmin du *Sauchoy*. (1422, Arch. JJ 172, pièce 189.)

Norm., *saussay*, Flandres, *saussoi*, lieu planté de saules.

Noms de lieux : Le *Saussoy* (Seine-et-M., Yonne), Les *Saussois* (P.-de-Calais), *Saulçois* (Jura), *Saulchoix*, *Saulchoy* (Somme, Pas-de-Calais), Le *Saucey* (Manche), *Sauchay* (Seine-Infér.), *Saussay* (Calvados, Eure, Eure-et-Loir, Maine-et-Loire, Marne, Nièvre, Sarthe, Seine-et-Oise, Seine-Inférieure), *Saussey* (Côte-d'Or, Eure, Manche.)

Noms propres modernes : *Saussoy*, *Dusaussoy*.

saucon, s. m., pierre, rocher ?

En .i. desert enentre u ot mult grant arson,
Il n'i avoit point d'erbe, ne de bose .i. bouton,
La tiere est toute secee et agu li *saucon*
(*Roum. d'Alix.*, f° 42a, Michelant.)

sauçon, s. m., saule :

S'ot une roche sos l'ombre d'un *sauçon*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 37, Taibe.)

saucoy, voir Sauchoi.

saucq, s. m.?

Esquelz fiefs dessus ditz, il a .vii. eschevins jugans de ses deux fiefs, sans nuelle separation, avec le *saucq*, le laron, le bastard et l'estranyer, et tout ce que a justice de viconte puet et doit appartenir. (xve s., *Registre aux dénombrements des fiefs de la châtellenie de Lille*, cote 105, Arch. Nord.)

saucs, voir Saus.

saucy, voir Saucis 1.

saude, voir Sode.

1. **saudee**, voir Soldee.

2. **saudee**, voir Soudee.

sauder, voir Souder.

saudet, s. m. ?

Ung trestre de tondeur, ung caingnet et ung *saudet* .x. s. (1456, *Tut. du Torquoir*, Arch. Tournai.)

saudiel, *-diau*, s. m., pourboire donné d'ordinaire aux ouvriers à l'achèvement d'un travail :

Item par courtoisie faite aux dessus dis ouvriers, le jour du Blanq jeudi, tant pour le *saudiel* de le vossure de la dessus dite porte de le dicte garite, comme pour boire ensemble, ainsi que en tel cas est acoustumé, .xl. s. (1er oct. 1422-28 fév. 1423, *Compte des fortifications*, Arch. Tournai.)

Pour le *saudiel* dudit four, payé au commenchement dudit ouvrage, .vii. s. (12 sept. 1430, *Exéc. test. de Maigne du Ponchiel*, Arch. Tournai.)

Aux dessus nommez deffoueurs de warances, pour leur droit que ilz appellent le *saudiau* a boire ensemble, .vii. gros, valent .iii. s. .vi. d. (7 mai 1451, *Tut. des enfants de Thomas de le Loge*, Arch. Tournai.)

saudier, voir Soldier.

saudijour, voir Soldeor.

saudoier, voir Soudoier.

saudre, voir Soudre.

sauduwin, *saulx de wyn*, s. m.?

Les *sauduwins* defendus es jours de quaresmeaux. (1599, Lille, ap. La Fons, *Gloss ms.*, Bibl. Amiens.)

Courir les *saulx de wyns*. (1602, *ib.*)

Ordonnance du gouverneur de Lille defendant les [illegible] insolences qui se commettent aux caremeaux sur le plat pays de Lille, soubz pretext de courir aux *saudu-*

wins. (26 fév. 1604, Ch. des Comptes Lille, B 1836.)

SAUE, voir SEUE.

SAUFAISANT, *sauff.*, s. m., homme qui, demeurant dans l'étendue d'une justice seigneuriale, n'en était point justiciable et gardait la qualité et les privilèges de bourgeois du roi :

Des *sauffaisans* de Lorris qui croissent et appetissent, qui sont tels que chacune personne de St Gondon et autres paroisses d'environ qui se advouent bourgeois de mon dit seigeur le duc, pour avoir la franchise de ceux de Loris payent por chacun an a mondit seigneur le duc, chacun .VI. d. p. (1468, *Compte du dom. du duché d'Orl.*, Le Clerc de Douy, II, f° 247 v°, Arch. Loiret.)

SAUF ALANT, *sauf allant*, s. m., sauf-conduit pour l'aller :

Et lors tira de sa boeste une lectre escripte en parchemin dictee comme *sauf alant* et sauf venant, seellee du seel de Luisarne. (*Enfances Vivien*, Richel. 796, 292, p. 44, Wahlund.)

Que chelle persone ait *sauf allant* et sauf venant pour venir au mant dou Rewart. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 67.)

Sauf alant demanda, c'on n'a trait ne geté
S'ara au chastelain ditte sa volenté.
(CUV., *B. du Guesel.*, 5047, Charrière.)

En contre lui ala et manda *sauf alant*.
(ID., *ib.*, 7771.)

Et leur donnant *sauf alant* et sauf venant. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 246 v°.)

SAUFFRAIN, s. m.?

Ung *sauffrain* et gorgelin. (1489, *Exéc. test. Jehenne Boulette*, Arch. Tournai.)

SAUF GUIONAGE, s. m., sauf-conduit :

Celui qui s'en ira livres *sauf guionage*,
O trestot son avoir que il n'i ait damage
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 119 b.)

SAUFIET, voir SOAVET.

SAUFMENT, voir SALVEMENT 2.

SAUFON, s. m.?

Une maskiere (pour une brasserie) et les *saufons*. (1434, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SAUFTÉ, voir SALVETÉ.

SAUFVAISINE, voir SAUVAGINE.

SAUF VENANT, s. m., sauf-conduit pour le retour :

Sauf alant et *sauf venant*. (*Enfances Vivien*, Richel. 796, 292, p. 44, Wahlund.)

Et aussi dist icellui Jehan du Mares que l'exposant venist hardiement et qu'il lui donnoit sauf allant et *sauf venant*. (1388, Arch. JJ 135, pièce 42.)

Et leur donnant sauf alant et *sauf venant*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 246 v°.)

SAUGÉ, voir SAUGIÉ.

SAUGER, voir SAUGIER.

SAUGET, voir SAUGIÉ.

SAUGETTE, s. f., diminutif de sauge :

Jehan *Saugette*. (1381-82, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f° 131 r°.)

Suisse, *saudjetta*.

SAUGIÉ, *-gé*, *-get*, *saulgé*, *sagei*, adj., où l'on a infusé de la sauge :

Vin nouvel *saugé*. (1388, *Ord.*, VII, 255.)

Vin *saulgé*, vino di salvia. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

— Qui a goût de sauge :

Il y a une autre sorte de gouest que l'on nomme gouest *saugé*, ainsi dit a cause du goust qu'il rapporte a la bouche. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 696, éd. 1597.)

— S. m., breuvage où l'on a infusé de la sauge :

Salviatus, *saugié*, un bruvage, a salvia, sauge. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Deux queues de *saugié* des vins du Mez... une queue de vin vermeil viez et une queue de *saugié* blanc. (1328, *Nouv. Compt. de l'argent.*, p. 90, Douët d'Arcq.)

Salviatum, *sageis*. (1352, *Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 4120.)

Pour .VI. los de vin et .II. los de *sauget*... .XXXVIII. s. (1385, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour .III. ponchons de *saugé*. (1386, *ib.*)

.IV. ponchons de vin blanc nouvel pour faire du *saugié*. (30 sept. 1390, Arch. mun. Rouen A 1.)

Salviatura, un breuvage ou il y a de la saulge, un *saulgé*. (GUILL. MORELIUS, *Verb. latin. commentarii*, éd. 1558.)

SAUGIEE, s. f., certaine quantité de petits poissons :

Le suppliant print au moulin de la vielz fontaine environ cinq douzaines de pipernaux et quarente pieces de menuz fillardeaux, diz *saugiee*. (1403, Arch. JJ 157, pièce 374.)

SAUGIER, *-ger*, s. m., sauge :

Sire..., un bouchee de sauge pris de un *sauger*, et partant sui destreynt de venir ci. (NICOLE BOZON, *Contes moralisés*, 11, A. T.)

Vidomarius, Widmer, Avancher ou *saugier*. (1563, BONIVARD, *Advis et devis des Lengues*, p. 35, éd. 1849.)

Dame nature y eut planté
Marjoleines et violiers
Et romarins a grand planté,
Girofleés et lavandiers,
Basilic, basmes et *saugiers*.
(CH. FONTAINE, *Font. perill.*, f° 15 r°, éd. 1572.)

SAUGIS, voir SAUCIS.

SAUGIZ, voir SAUCIS 1.

SAUIN, voir SAIN.

SAULABLE, voir SAOULABLE.

SAULAGE, s. m., droit d'usage dans les saussaies :

Terres arables et non arables, bois, prez, pasturages, *saulages*, eaux, fours, moulins, estangs. (1494, *Edit*, ap. Godefroy, *Observ. sur Charles VIII*, p. 686, éd. 1684.)

SAULCE, s. f., voir SAUS.

SAULCENESSE, s. f., lieu planté de saules :

.I. journal seant desoubz la *Saulcenesse*. (*Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, appartenant au comte de Durfort-Civrac, f° 2 v°.)

SAULCERIE, voir SAUSSERIE.

SAULCEROTE, voir SAUSSEROTE.

SAULCHE, voir SAUS.

SAULCHIEUR, voir SAUSSIEUR.

SAULCHOIR, voir SAUCHOIR.

SAULCIER, voir SAUSSIER.

SAULCIEUR, voir SAUSSIEUR.

SAULCISSIER, voir SAUSSISSIER.

SAULÇOI, voir SAUÇOI.

SAULÇOY, voir SAUÇOI.

SAULÇURE, voir SAUSSEURE.

SAULDAYE, voir SOUDEE.

SAULDEE, voir SOUDEE.

SAULDRAYE, s. f., saussaie :

Jehan de la *Sauldraye*. (18 mars 1439, *Aveu*, Arch. Morbih., fam. du Coëtdor.)

Saudraie se dit encore en Norm.

Noms de lieux, la *Saudraie* (C.-du-Nord, la *Saudrais* (Ille-et-Vil., C.-du-Nord, Morbihan).

1. **SAULDRE**, v. a., saillir :

En trois villages peut aller et avoir ung louail a jeu et a guerb pourtant qu'il soit sufisant a *saudre* les vaches, et ne le doit l'en point empescher es temps que les vaches sont en amors. (*Anc. Coutum. de Bret.*, f° 157 r°, ap. Ste-Palaye.)

2. **SAULDRE**, s. m., saule :

Aussi pevent prandre en haulte forest et Loheac, non pas en Couslon ne Tremelin, bourdaine, *sauldre* et pour clore leurs blez et leurs prinses de heritaige espine. (1467, *Usem. de la for. de Brecelien*, Cart. de Redon, Eclairc., CCCLXXX, Doc. inéd.)

SAULEE, voir SAOULEE.

SAULEMENT, voir SAOULEMENT 1.

SAULENIERE, voir SALINIERE.

SAULETÉ, *sauletee*, voir SAOULETÉ.

SAULFVEMENT, voir SALVEMENT 2.

SAULGÉ, voir SAUGIÉ.

SAULGRENEE, voir Saugrenee.

SAULICE, s. f., saulaie :

Salcia, *saulice*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 241 r°.)

SAULLABLE, voir Saoulable.

SAULLEMENT, voir Saoulement 1.

SAULMONE, s. f., masse de plomb :

Pour gualentir les nerfz, on luy avoit faict deus grosses *saulmones* de plomb, chascune du poys de 8700 quintaulx. (Rab., *Gargantua*, ch. xxiii, éd. 1542.)

SAULMONNET, voir Saumonet.

SAULMONNEURE, voir Saumoneure.

SAULMONNIERE, voir Saumoniere.

SAULOIRE, voir Saloire.

SAULPOUDRURE, s. f., ce qui saupoudre :

Salitura, salure, *saulpoudrure*. (Guill. Morelius, *Verb. latin. Commentarii*, éd. 1558.)

C'est celuy seul de tous qui a besoing de *saulpoudrure* de poulsier. (Amyot, *Prop. de table*, II, iv, éd. 1819.)

SAULSÉ, voir Sausé.

SAULSERETTE, voir Sausserete.

SAULSEURE, voir Sausseure.

SAULSIS, voir Saucis 1.

SAULSURE, voir Sausseure.

SAULT, voir Saus.

SAULT, *salt*, s. m., détroit, défilé :

En cel endroit ou il la fist geter,
La n'ose barque ne galie passer :
Salt Malatous fist cel leu apeler.
(*Bataille Loquifer*, Richel. 1448, f° 293.)

Lors fu trové le corps de luy par aventure, tout defroissié sur le couperon d'un *sault*. (*Grand. Cron. de France*, Charlem., IV, 3, P. Paris.)

La maison du *sault*, c'est a dire de la lande. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux., 2e p., sec. copie, f° 10 v°.)

S'alla seoir a Sentille a ung estroit *sault* sur la mer pour recevoir yllec cautement leurs compagnons. (*Prem. vol. des grans dec. de Tite Live*, f° 124b, ed. 1530.)

Saulx, rochiers et lieu sans voye. (*Ib.*, f° 145c.)

SAULTE, s. f. ?

A la *saulte* du petit gardebraz. (*Habits des gens de guerre*, Richel. 1997, f° 82 v°.)

SAULTÉ, voir Saouleté.

SAULTEE, s. f., saut :

Je vas par *saultees* : I scoupe, as a lyon or a tygre dothe, whan he doth folowe his pray. — J'ay veu ung leopart aller par *saultees* apres ung dayn, et tout a ung coup l'uy oster la pance. (Palsgr., *Esclairciss.*, 699, Génin.)

Norm., *sautée*, action de saillir une femelle; Suisse rom., *sautée*, forte réprimande.

SAULTELLER, voir Sauteler.

SAULTEMENT, s. m., saut :

Noz gens furent menez en ung autre sale comme ung theatre : ou apres diverses danses et *saultemens*, le roy avoit fait preparer deux bendes de gens armez. (P. Mart., *Rec. des Isles*, f° 30 r°, éd. 1532.)

Saultement de l'un a l'autre, insultura. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

SAULTERE, voir Psaltere.

SAULTEREAU, voir Sauterel.

SAULTERESSE, voir Sauteresse.

SAULTET, s. m., petit saut :

Or a Pompat dit sen motet,
Dont lors sa tousette ung *saultet*
Fist soubz le may les la fontaine
Et de remercier se paine.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 6 r°.)

SAULTEUR, voir Sauteur.

SAULTEY, voir Salveté.

1. **SAULTIER**, voir Sautier.

2. **SAULTIER**, s. m., estomac :

Les yssues du beuf coustent a la triperie huit sous : c'est assavoir la fressure en laquelle sont la pance, le *saultier*, la franche mule, la rate, le mol, le foie et les quatre pies. (*Ménagier*, II, 132, Bibliop. fr.)

SAULTONNIER, s. m. ?

Un chief de gueules et un *saultonnier* de mesmes. (1424, *Reg. des compt. de la ville de Tours*, Desp. comm.)

SAULUER, v. a., étendre :

Il *saulue* son beurre sus son payn de son poulce comme si ce fut d'ardille, or d'argille. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 660, Génin.)

SAULVABLE, voir Salvable.

SAULVAGETÉ, voir Sauvageté.

SAULVAGIN, voir Sauvagin.

SAULVAIZINE, voir Sauvagine.

SAULVAMENT, voir Salvement 2.

SAULVATION, voir Salvacion.

SAULVE, voir Salve.

SAULVEMENT, voir Salvement 1.

SAULVETÉ, voir Salveté.

SAULVETTÉ, voir Salveté.

SAULZ, voir Saus.

SAULVIEUX, *saul-vieux*, s. m., vivier :

Poissons pechez et mis en gardes, en huges, *saul vieux*, ou autres lieux fermez, se reputent meubles. (*Cout. de l'Ev. de Verdun*, Nouv. Cout. gén., II, 431.)

Cf. Sauveor et Sauvoir 2.

SAUMACE, *salmace*, *samace*, s. f., saumure, eau salée :

Il ont puis *salmace* desqel il font sal. (*Voy. de Marc Pol*, cxviii, Roux.)

— Salaison :

Mes *samace* n'en a que le tierz. (1296, *Rentes d'Orliens*, f° 4 v°, Arch. Loiret.) La copie de la ville porte : Mes *saumace*, plon et fer ne doivent que .ii. d.

Petrelle et *saumace*, le cent, sept deniers. (1315, *Ord.*, I, 600.)

Pour somme de *saumace*. (5 déc. 1500, *Docum. concernant la cloison d'Angers*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 379.)

SAUMAGE, s. m., fabrication du sel :

Apres la façon et *saumage* dudit sel. (7 avr. 1499, *Ord.*, XXI, 208.)

SAUMANCH, s. m., sorte de filet ou toile pour la chasse :

Cujuscunque conditionis seu generis censeretur (venatio) excepto cum filatis seu rete et alia tesura, vocata *saumanch*. (1325, Arch. JJ 62, pièce 467.)

SAUME, voir Somme.

SAUMEE, voir Sommee.

SAUMIERECE, adj. ?

Payelles a manches et payelles *saumiereces*. (1363-64, *Compt. de Valenc.*, n° 20, f° 12 v°, Arch. mun. Valenciennes.)

SAUMEIER, voir Psalmoier.

SAUMOIER, voir Psalmoier.

SAUMONCEL, *-uncel*, s. m., petit saumon :

Sir, dist, cest *saumuncel*
T'enveit le tuenz bailz nuvel.
(S. *Edward le conf.*, 2791, Luard.)

SAUMONNET, *saulmonnet*, s. m., petit saumon :

Saulmonnet, petit saulmon, salmonetto. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

Saulmonnet, m., Salmonete. (Oudin, 1660.)

SAUMONEURE, *saulmonneure*, s. f. ?

Salmonadura, *saulmonneure*. (Nicot, *Thres.*, éd. 1617.)

Saulmonnëure, f. Salmonadura. (Oudin, 1660.)

SAUMONNIERE, *saul.*, adj. f., saumonnée :

Il prend le grand brochet, la truite *saumonniere*.
(Vauq. de La Fresnaie, *Poes.*, I, 238, Travers.)

— S. f., truite saumonnée :

La *saulmonniere* est de grande delice, aussi a elle la chair plus ferme et rouge, ainsi que le saulmon, dont aussi elle porte

le nom. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 607, éd. 1597.)

SAUMUNCEL, voir Saumoncel.

SAUNARESSE, s. f., de saunier :

Saunier et *saunaresses* qui vendent sel a muies ou a boissiaus a fenestres ou a estal doivent chascun an .vi. s. de hauban. (*Des mestiers qui hauban doivent au roi*, Richel. 20041, f° 116r.)

SAUNE, s. f., blette :

Blette ou *saune*. (Ant. Mizauld, *Maison champestre*, p. 573, éd. 1607.)

On tient la *saune* pour un herbage inutile a l'estomach. (Id., *ib.*, p. 573.)

Saune, f. The herb called Blite, or Blits (and some also tearme Helicampanie so). (Cotgr., 1611.)

SAUNELAGE, s. m., gabelle, impôt sur le sel :

Droit de *saunelage*. (1573, *Arrêt du parlem. de Rennes*, ap. Duc., *Salinaria*.)

SAUNEOR, s. m., saunier :

Les *sauneres* qui vandent a esteaul en la dite foire fors de lor maisons d'autre part la vie, en tel maniere que la vie commune soit entre sa maison e son estaul, paieront de chascun estaul .xii. deniers. (Fin du xiiie s., *Cart. de Dijon*, Richel. l. 4654, f° 29 v°.)

Item que nus *saunieres* ne soit hostelans de marchans de sel sour autel paine. (1338, *Ord. du sel*, Pet. reg. de cuir noir, f° 57 v°, Arch. Tournai.)

SAUNIERE, s. f., saloir :

> Se li covient *sauniere*,
> A son feu par derriere
> Toraille a bras sechier.
> (*L'Oustillem. au vil.*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 154.)

SAUNTINE, voir Sentine.

SAUPIQUÉ, adj., avancé, en parlant de la chair d'un poisson :

Les daulphins sont meilleurs ung peu *saupiquez* que ne sont quant ilz sont tous frais. (*Platine de honneste volupté*, f° 106 v°, éd. 1528.)

SAUPIQUETTE, s. f., saupiquet :

> Laisse au Neapolitain les chous,
> Qui les mange a la *saupiquette*.
> (A. de la Salle, *la Salade*, p. 4, éd. 1527.)

SAUPOUDRÉ, s. m., mélange de vipères, sel, figues et miel, cuit et pulvérisé, que l'on mange avec d'autres viandes :

Une maniere de *saupoudré* se faict ainsi. (G. Bouchet, *Serees*, V, 121, Roybet.)

De ceste chair se faict une maniere de salle ou *saupoudré*, qui donne grand appetit. (C. Gruget, *Trad. des diverses leçons de P. Messie*, f° 346 r°, éd. 1584.)

SAURE, s., instrument pour pêcher, sorte de filet :

Saure, rebours, le marchepié, etc. (1289, *Coutume de Ste Genevieve*, f° 35 v°, ap. Duc., *Saurarium*.)

SAUREE, s. f., salaison :

Il doit en la cusine de la *sauree*, en mode de venaison. (G. de Seyturiers, *Man. adm.*, ap. Ferroul, *Hist. de l'ab. de S. Claude*, II, 331.)

SAURION, s. m., viande saurée :

Quant il ot veu tant de chars salees et crues, et poissons sales tant *saurions* comme autres, et lars et bacons aussi. (*Hist. de Bertr. du Guesclin*, p. 45, Ménard.)

SAUS, *salz*, *saulz*, *sauls*, *saulx*, *sauc*, *sauch*, *saucs*, *saux*, *sauz*, *sault*, *sas*, *sauce*, *saulce*, *saulche*, *sause*, *sage*, s. m. et f., saule :

Es *salz* suspendimes noz organes. (*Liber Psalm.*, Oxf., cxxxvi, 2, Michel.)

Terrain de *Sauce*. (1164, *Cart. de Montier-la-Celle*, p. 225, Lalore.)

> Ves grans alnois en ces mares plantes ;
> Faites les tost et trancher et coper,
> Caisnes et *saus* ens el fossé jeter.
> (Raimb., *Ogier*, 6124, Barrois.)

> Li *saucs* le feit ausement,
> Biaus rains et belle foille porte.
> (*Florimont*, Richel. 353, f° 14c.)

> Sel loia les lui a un *saus*.
> (*Atre per.*, Richel. 2168, f° 3d ; Herrig, v. 349.)

> *Sauce* qui brahaign estre doivent
> Il fleurissent et fruit reçoivent.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 50d.)

Aucun se pristrent es *sauces* et furent noié et li *sauce* cheirent. (*Vie saint Martin*, Richel. 988, f° 235d.)

El camp a le *sauc*. (1238, *Drois de Bauduin le senescal*, N. D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Se ce n'est leu ou il ait costume d'avoir lac ou estanc, ou autre moistor, selonc ce que demostre li jons et la *saus* sauvage, et touz arbres qui de moistor naissent. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 178, Chabaille.)

Jusque a la *sauce* qui est endroit la maison... (1257, *Confirm.*, 2, Arch. Meurthe.)

Et del pont de dales sa maison par dales le fosseit jusque a une liuue grande *sauch* tout une sente, et de cele *sauch*... (1238, *Cart. rouge*, pièce 8, Arch. Nord.)

Il i pueent replanter autres *saus*. (1272, *Cart. de Marquette*, Richel. l. 10967, f° 41 r°.)

Toutes les *saus* ki sont deviers leur mes. (*Ib.*)

A une grande *sauc* a tieste dales le vies wes. (*Ib.*)

Salectus, lieu ou croissent les *sauces*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 229 v°.)

> Neporquant del ceval descent,
> Atachié l'a a une *saus*.
> (*Fergus*, 4103, Martin.)

> A rive me sacha desoz .ii. verdes *saus* ;
> Quant je vi la champaigne adonc fui sains et saus.
> (*Dit d'aventures*, 95, Trébutien.)

.iiii. boises de *sauch* a faire boistes de moelins. (1305, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 23.)

Pour esmonder *saus* et arbres et faire fagos ou dit liu. (1309, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 18.)

Aubel, *sauch* et salenghe. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 5c, Michelant.)

La meytié en .i. seis a peschier en les ayes et *sages* et chanos joste la dita seis. (Vers 1325, *Terrier de Bagé*, L. Clédat, *Rev. des patois*, n° 1, p. 54.)

En ce qu'il voloit caupper, lever et despouiller *saulz* ou despouille d'icelles. (20 janv. 1334, *Cart. de Flines*, p. 558, Hautcœur.)

Coparent les *saulces* Jehan Harmant. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 41, Richel.)

.iiic. de lattes de *sauch*. (1347, *Tutelle de Maigne Monneries*, Arch. Tournai.)

> Flaiot de *saus*, fistule, pipe,
> Muse d'ausay, trompe petite.
> (G. de Machaut, *Remede de fortune*, p. 87, Tarbé.)

> Encroer le fera plus haut que une *saux*.
> (Cuv., *B. du Guescl.*, 20201, Charrière.)

Et par desus les *sauses* qui la cressoient furent fais des noveais chevaliers. (J. d'Outrem., *Chron.*, VI, 496, Chon. belg.)

> Car en dois le colpat, si comme .i. rains de *sas*.
> (J. des Preis, *Geste de Liege*, 3448, Chron. belg.)

> J'avoie ung veau cornu bellier
> Que le loup print soubz ung vert *saulx*.
> (*Mist. du viel Testam.*, 36639, A. T.)

Salix, *sauch*. (*Gloss. rom.-lat. du* xve *s.*, Gachet.)

> Jouer sur l'eau s'en vont en ses bateaulx
> Hommes, femmes, pour passer leur jeunesse,
> En ses ysles dessoubz verdoyans *saulx*.
> (Gringore, *la Coqueluche*, I, 191, Bibl. elz.)

Sauz ou *saulches*. (*Reg. aux jugem. et sentences*, I, 49, Arch. Liège.)

Nous l'avons mis en nostre jardin au pied d'un *saux*. (*Caquets de l'accouch.*, p. 36, Bibl. elz.)

Portant partie d'unc *sauch* de bois et cloture d'un champ pour faire feu et eschauffer viandes. (Monstrelet, *Chron.*, II, 224, Soc. Hist. de Fr.)

Les fueilles du *sault*. (*Jard. de santé*, I, 234, impr. la Minerve.)

Salix qui est a dire en françois *saulx*. (*Ib.*, I, 401.)

Salix, *sauls*, fait de *sauls*. (R. Est., *Thes.*, Salix, Salignus, éd. 1531.)

> Ceux qui me porteront
> Auront chappeaux de *saux*,
> Les quelz demonstreront
> Mes amoureux assaux
> (*Prem. Testam. du Martyr amour*, Var. hist. et litt., t. III, p. 350.)

Saulle ou *saux*. (La Porte, *Epith.*, éd. 1571.)

Et encore au xviie et au xviiie s. dans le Nord :

Aultre rechepte a cause de la vente de la despouille de quelques *saulx* ou halots croissants aux environs du chateau de Mortaigne. (1671, *Compte du receveur de Mortagne*, ms. appartenant à M. Bocquillet.)

Les arbres qu'on y met le plus communement sont des ormes, des peupliers et des *saulx*. (1698, *Mémoires des intendants de la Flandre et du Hainaut français sous Louis XIV*, publiés par A. Desplanque, p 96.)

En coupant et arrachant herbes et *saulx* qui empêchent le libre cours de l'eau. (1706, Polain, *Edits et ordonn. de la principauté de Liege*, I, 345, éd. Brux. 1860.)

— On trouve comme nom propre ancien :

A la dame de Temples femme a monss. Walthrs delle *Sasse* le jovene. (1353, HEMRICOURT, *Miroir des nobles de Hesbaye*, I. XXXIX, p. 26, éd. 1673.)

Aunis, Poit., *sauze*, Norm., *sals*, vallée d'Yères, *sau*, Picard., *sau*, Wallon, *sâ*, Flandre, *sau*, *saulx*, *sauche*, Corbonnais, Hulmois, *sóse*, Vosgien, *sause*, *sausse*, *sosse*, *soce*, *sâce*, Messin, *saus*, *sausse*, Morv., Bourg., *sauce*, *sauche*, Côte-d'Or, Recey, *sausse*, Plancher-les-Mines (Hte-Saône), *sauce*. Suisse, *saudja*, *sodze*.

Un village près de Cherbourg s'appelle *Sausse*-Mesnil. *Saulces* Champenoises (Ardennes). Sept-*Saulx*, arr. de Reims. Gros-*Saulx*, arr. de Saint-Denis.

SAUSE, s. f., voir SAUS.

SAUSÉ, *-cé*, *saulsé*, part. passé et adj., salé :

> Coment eawe sourt saine ou non,
> Douces, *saucees*, venimeuses.
> (GAUTIER DE METS, *Image du monde*, Richel. 25407, f° 54ᶜ.)

— Mis dans la saumure :

Saulses esquelles les chairs et les poissons sont mollez et *saulsez*. (*Jard. de santé*, I, 176, imprime la Minerve.)

SAUSELET, s. m., saucière :

Item .XIIII. pieces d'estain, tant de platiaus, comme de escuyelles, et .X. *sauseles*. (27 sept. 1350, *Exec. test. de Maigne Tourette*, Arch. Tournai.)

SAUSER, voir SAUSSIER.

SAUSERETTE, voir SAUSSERETTE.

SAUSERIE, voir SAUSSERIE.

SAUSERON, voir SAUSSERON.

SAUSEURE, voir SAUSSEURE.

SAUSIF, s. m., saussaie :

Et est ledit quarrefour entre le *sausif* Marote la concierge et la terre Gile Moireau de Senz. (1336, *Bornage de la chastellenie de Courtenay*, Arch. JJ², f° 138 v°.)

SAUSISSIER, voir SAUSSISSIER.

SAUSOIT, voir SAUÇOI.

SAUSOS, adj., pâteux :

Si superfluitez i sont aunees (à la poitrine), par ses signes saverez ki ensiwent : la lange iert pesante, la bouche *sausose*, li estomach lent. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 132ᶜ.)

SAUSSAGE, voir CHAUSSAGE.

SAUSSANEIRE, s. f., saucière :

Trois *saussaneires*. (23 août 1531, Arch. Gir., Not., Brunet, 67-7.)

SAUSSE, voir SALSE.

SAUSSER, voir SAUSSIER.

SAUSSERETTE, *saulse.*, s. f., saucière :

Saulserette, et saulseron. A little saucer. (COTGR., 1611.)

Salseruelo, *saulserette*, saulseron. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

SAUSSERIE, *sause.*, *saulce.*, *saulse.*, s. f., partie de la cuisine :

Pour faire drecheours en le *sauserie* et en le boutellerie. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Artois*, Arch. KK 393, f° 22.)

En le *sausserie*. (*Ib.*, f° 23.)

.I. saussier qui menrra .I. sommier de la *sausserie*, et portera .II. dousainnes ou .III. d'escuelles d'argent et ce qui appartient a la *sausserie*. (1315, Arch. JJ 57, f° 26 v°.)

Deux escuelles pour servir en office de cuisine et *sausserie*. (*Compt. roy. relat. à Ch. VII*, Cab. hist., IV, 257.)

Pour commencer aux commungs offices, a la cuisine avoit trois cens hommes, a la *saulserie* quatre vingts. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 116, Soc. Hist. de Fr.)

160 livres a Nicolas de Marnay ayant cy devant servy feu l'Empereur en la *saulcerie*. (1562, *Compte sixiesme de Lievin Wouters*, f° 255 v°, Ch. des Comptes Lille B 2555.)

SAUSSERON, *sause.*, *sauce.*, *sasiron*, *saiseron*, s. m., saucière, huilier, salière :

Acetabula, *sauceron*. (GARLANDE, *Gloss.*, ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 66.)

.X. *sauserons* et .II. plas. (1334, *Role des executeurs testam. de demisielle Ysabiel de Cysoing*, Arch. Tournai.)

.XIII. *sausserons* et .II. boutailles. (3 mai 1339, *Parchon Colart le caudrelier*, Arch. Tournai.)

Le rue de Pont ou ons fait escueles, tailheurs, *saiseron*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, IV, 26, Chron. belg.)

> Cremaulx, rostiers et *sausserons*,
> Broches de fer, hastes de fust.
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 497ᵇ.)

> Du vin aigre et des oignons,
> Aussi de boys deux *sausserons*.
> (RENÉ, *Œuv.*, II, 121, Quatrebarbes.)

4 *sasirons* a coviercle la on met seil. (1430, *Greffe des échevins*, VI, 197, ms. Arch. Liège.)

Onze rons tailloirs, vingt quatre escuielles batices, vingt quatre *sausserons* pesans cent et dix livres d'estain, ou environ, et encore soixante dix livres ou environ, a .XXI. deniers le livre. (1444, *Exéc. testam. de J. du Touppet*, Arch. Tournai.)

> Qu'elle fourbit ses platz peut estre,
> Les escuelles en son estre,
> Ses *sausserons*, pintes et pos.
> (ELOY DAMERNAL, *La vie de la deablerie*, f° 15ᵃ, éd. 1507.)

S'est dit jusqu'au XVIIᵉ siècle :

Trois plas et six *sausserons*. (1617-1681, *Compte général*, Arch. mun. Tournai.)

SAUSSEROTE, *saulc.* s. f., petite saucière :

Douze escuelles plates, six escuelles a oreilles et neuf *saulcerotes*. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'Archéol. de Beaune, 1874, p. 172.)

Se dit encore en Champagne :

Sausserotte, petit vase de bois, propre à lever la crême. (GROSLEY, *Vocab. troyen.*)

SAUSSEURE, *sauseure*, *saulseure*, *saulsure*, *saulçure*, s. f., sauce :

Quant (la pouldre de carvi) est mise en *saulseures* elle excite l'appetit. (*Jard. de santé*, I, 91, impr. la Minerve.)

Bonne *saulsure*. (*Ib.*, I, 176.)

— Saumure :

Une *saulçure* a saler bacons. (Déc. 1390, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

— Qualité de ce qui est salé :

La sensibleté est par la voie de lange, de guster e de savour; si en sunt noef espieces, douçur, amierté, *sauseure* e victuosité, egresce... (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 138ᶜ.)

— Nom propre, *de Saussure*.

1. **SAUSSIER**, *saulcier*, s. m., officier de cuisine qui avait sous lui des clercs, varlets et galopins de *sausserie*, et dont les attributions, à la cour du roi, sont fixées par les ordonnances de l'hôtel :

Le *saussier*, devers le roy, mangera a court et prendra le pain du sel. (1285, *Ord.*, ap. Duc., *Observ. sur Joinv.*, p. 66, éd. 1719.)

Cil *saussiers* fera les escroes de la cuisine chascun jour. (1315, Arch. JJ 57, f° 26 v°.)

Le *saussier* doibt livrer le sel qui se despend par les estats (les grades des officiers) et doibt avoir le pain en chascun estat, sur quoy on met le sel pour faire la salliere. (O. DE LA MARCHE, *Estat du Duc*, Laborde, *Gloss.*)

Son entreprinse fut rompue par le *saulcier* du roy. (*Cron. abreg. des roys de France*, éd. 1491.)

Lettres accordant a Louis Savari, *saussier* de la reine de Hongrie, une pension de 3 sols par jour. (1555, Chambre des Comptes Lille B 2512.)

Saucier se dit encore de celui qui compose ou qui vend des sauces.

Nom propre, *Saussier*.

2. **SAUSSIER**, *sausser*, *sauser*, *saucier*, *saulcier*, *saucer*, s. m., salière et saucière :

Salarium sive salsarium, *sauser*. (NECK., *Gloss.*, ms. Brug., Scheler, *Lex.*, p. 86.)

Acetabulum, *saucers*. (GARL., ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 66.)

Cent esqueles d'argent merchez d'un egle, quarante vit *saussers* d'argent de divers merches. (1313, *Invent. de Pierre Gaveston*, Laborde, *Gloss.*)

Madres, terrins, plas, escuelles, *sauciers* et cuillers. (*La Manière de langage*, p. 385, P. Meyer.)

Saulcier, acetabulum. (*Vocab. du* XVe *s.*, Ste-Genev. 755².)

Quinze plats, onze escuelles, sept *saulciers*, deux brocs. (XVIe s., *Invent. du mob. du card. d'Amboise*, p. 548, ap. Moisy, *Dict. norm.*, v° *Saucier*.)

On trouve encore à la fin du XVIIe s., dans un sens particulier :

Au jour de la premiere entrée de l'évêque de Dol en sa ville épiscopale, certains habitants et tenanciers de la ville de Dol devaient a l'évêque « vingt *saussiers* de bois, par quoi l'on ne doit point entendre des sauciers à servir sauce sur table, mais des mesures à mesurer corps secs, comme pois, fèves, sel, etc. » (1680, *Déclaration*, ap. Guillotin de Corson, *Pouillé de l'archev. de Rennes*, p. 454.)

Wall., *sassi*, Montois, Norm., Suisse rom., *saucier*, saucière.

SAUSSIEUR, *saulcieur*, *saulchieur*, s. m., synonyme de *saucier* :

Lucq Garminal, *saulcieur*... Michel Meurin, maistre *saulchieur* de ceste ville. (27 oct. 1626, *Escript en deux parties au prouffict de Michel Meurin*, Arch. Tournai.)

SAUSSIS, *souciz*, s. m., saumure :

La mieudre chars que il aient, c'est de cheval, et la mettent gesir en *souciz* et sechier apres, tant que il la trenchent aussi comme pain noir. (JOINV., *St Louis*, 487, Wailly, 1874.)

SAUSSISSIER, *sausissier*, *sauciss.*, *saulciss.*, s. m., celui qui fait et vend des saucisses :

Sausissier, m. A saucidge maker. (COTGR., 1611.)

— Fém., *saussissiere* :

Et vous, la gente *saulcissiere*,
Qui de danser estes adextre.
F. VILLON, *Œuv.*, Ball. de la belle heaulmiere, p. 47, Jouaust.)

SAUSSIZ, voir SAUCIS 1.

SAUSSOIRE, *-xoire*, s. f., saucière :

Une paelle appellé *saussoire* ou lechefrite. (1347, *Invent. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des ch., XXXIX, 108.) Impr., *saunoire*.

.V. petites *saussoires*. (18 fév. 1394, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Cote-d'Or.)

.I. plat, .XI. escuelles d'estain, .III. petites *sauxoires*. (21 mai 1397, *ib.*)

SAUSSOY, voir SAUÇOI.

SAUSSY, voir SAUCIS 1.

SAUTELE, *-elle*, s. f., petit saut :

Ce cerf des cerfz sçait des ruzes nouvelles,
Que les veneurs peuent appeler cautelles ;
Car, s'il cognoist que chiens lui fassent presse,
La fuytte prent par petites *sautelles*.
(GRINGORE, *la Chasse du cerf des cerfs*, I, 162, Bibl. elz.)

— Sorte de castagnettes :

Salteire, rotes, armonies
Et *sauteles* et sifonies.
(*Floriant*, 916, Michel.)

SAUTELER, *-eller*, *salteler*, *saulteller*, *sateller*, v. n., sauter, bondir, sautiller :

Li kevreus volentiers *sautele*
(RENCL. DE MOILIENS, *Miserere*, CXLVIII, 1, Van Hamel.)

Li cuer el ventre li *sautele*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 85^d.)

...Toz li cuers me *satelle*.
(ABUINS DE SAVENE, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 79 r°.)

Maugis en a tel joie, tout le cuer li *sautele*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 166^b.)

Son quors d'ire tremble et *saltele*.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 71^c.)

Li cuers courouciez *sautele*. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 11^d.)

Et coisi les sommiers, de joie *sautela*.
(*Gaufrey*, 412, A. P.)

Lors li firent le vin maintenant aporter,
Fort et fier, fres et fin, franc, ferme, fort et cler.
Et Do verse u henap, si le voit *sauteler*.
(*Doon de Maience*, 9670, A. P.)

La deité me la presente telle,
La fresle char la redoubte et *sautelle*
Et tant la craint que n'a mes que la voix.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 18721, G. Paris et Raynaud.)

Ceci oyant, o Prince de hault pris,
Tu peux penser si nos povres espritz
Furent joyeulx, car le cueur nous *saultelle*
Dedans le corps par amour naturelle.
(J. MAROT, *Epistre des Dam. de Paris a Franc Ier*, p. 24, éd. 1532.)

Sauteler ça et la. (R. EST., *Thes.*, Dissulto, éd. 1531.)

Ceste petite chienne revenant de la ville d'avecques son maistre, toute boueuse, elle se jeta sur le lit, ou la dame avoit expres mis une fort riche couverture : et apres estant chassee de la, s'envint *sauteler* contre sa robe de satin cramoisy. (DES PER., *Nouv. recreat.*, du chevalier aagé, f° 286, éd. 1572.)

Celuy la on le voit aller a tire d'aale, d'un vol haut et ferme, suyvant tousjours sa poincte : cestuy cy voleter et *sauteler* de conpte en conpte, comme de branche en branche, ne se fiant a ses aisles, que pour une bien courte traversee. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. X, p. 264, éd. 1595.)

L'abeille *sautelle* d'une fleur a autre. (EST. PASQ., *Lett.*, XXII, 9, éd. 1723.)

Pendant qu'il y a encor du plomb, on void ces petits bouillons se peslemeslant, mais avec difference, car ceux d'argent semblent de petites perles qui *sautellent*, luisant comme estoilles, ceux de plomb sont plus mornes et sombres. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 203, éd. 1622.)

— *Sautelant*, part. prés. :

Doux est d'un clair ruisseau le *sautelant* murmure.
(RONS., *Ecl.*, II, p. 342, éd. 1584.)

Comme une cabriolle voulant par ce passage contrefaire les *sautelantes* chevres, par la gambe rotte une personne qui a la jambe rompue. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Démocritic*, p. 111, éd. 1602.)

D'une voix *sautellante*, puis a longues tirades. il entremesle mille bricoles et feintes. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 80, éd. 1622.)

Sauteler se disait encore au XVIIe s. :

Le jeu est qu'on amasse de petits cailloux sur le rivage, et l'on choisit les plus plats et les plus arondis qu'on peut trouver ; puis on se baisse jusqu'en terre, et on les pousse de toute sa force ; si bien qu'ils ne font que frizer le dessus de l'eau, ou rouler tout doucement, ou *sauteler* a petits bonds sur les vagues. (D'ABLANCOURT, *l'Octav.*, p. 8.)

De très heureuses reprises en ont été faites de notre temps :

On apercevait avec effroi au plus haut d'une des tours un nain bizarre qui grimpait, serpentait, rampait à quatre pattes, descendait en dehors sur l'abime, *sautelait* de saillie en saillie. (V. HUGO, *Notre-Dame de Paris*, l. IV, II.)

Le crapaud *sautèle* à travers les sentiers. (TH. GAUTIER, *Moniteur*, 25 fév. 1856.)

Un troupeau de chèvres effrayées grimpe le long des murailles à pic formées par le roc, *sautelant* d'aspérités en aspérités avec une agilité incroyable. (ID., *Italie*, II.)

Morvan, *sauteler*, Wall., *sâteler*, sauter, sautiller. Charleroi, *sauteler*, bondir.

SAUTEREL, *-reau*, *sautreel*, *-treau*, *saultereau*, s. m., sauterelle :

Yraignes, *sautereaux*, papillons. (*Ménagier*, II, 5, Soc. des biblioph. fr.)

L'alemandier flourira, le *sauterel* sera engressié, et capparis sera degastee. (*Mir. N. D.*, t. II, p. 231, A. T.)

Son bestial soit converti
En *sautreaux*.
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 585.)

Des locustes et *sautereaux*. (GRUGET, *Div. lec.*, II, XLI, éd. 1526.)

La, *sautereau*, aller te fault
Maintenant plus fort que le pas.
(*Mist. de S. Christofle*, éd. 1530.)

Une petite beste, appelee *saultereau*. Attelabus, locusta. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Ayant foible la voix,
Comme le *sautereau* enroué par les bois
(REMY BELLEAU, *Disc. de la Vanité*, f° 92 v°, éd. 1585.)

Locusta, une langouste, un *sautereau* ou sauterelle. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Sautereau, m. A Grashopper. (COTGR., 1611.)

— Fig. :

Les diables sont aussi nommez les *sautereaux* semblables aux chevaux prepares pour combattre. (GREVIN, *Impost. des diables*, f° 45 r°, éd. 1567.)

— *Sautereaux de Verberie*, *sautereaux de Brie*, épithète donnée aux habitants de ces pays :

Des .XII. moys et de leur bien qui dure,
Des quatre temps et de leur signorie,
Puissent perdre la douce nourreture
Les *sautereaux* et les buissons *de Brie*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, IV, 297, A. T.)

Sautereaux, ou tombereaux *de Verberie*. The boyes of that burrough, tearmed so because they are woont, for the sport of passengers (giving them some small peece of money) and without any hurt unto themselves, to tumble from the top to the bottome of a hill that is thereby. (COTGR., 1611.)

Sautereaux de Brie. The swaines of Brie are so tearmed, because the commonly make deep and long ditches at the ends of their lands (for the draining of their superflous moisture and thereby must leap, if they will passe over them). (ID., *ib.*)

— Bouche à feu légère non renforcée à la culasse :

Un canon de baterie leger et de ceux qu'on appelle *sautereaux*. (D'AUB., *Hist.*, III, 21, éd. 1616.)

...Voila les serpenteaux,
Les coulevreaux retors et meschans *sautereaux*
Qui devorent les bleds, l'argent et la substance,
La mouelle et le sang du peuple de la France
(COURVAL-SONNET, *Satyres*, p. 102, éd. 1627.)

Centre, Berry, Guernesey, Flandre, Champ., Yonne, *sauteriau*, Bourg., *sautereau*. Poit., *sautereau*, Montois, *sautriau*, la sauterelle. Dans le patois de Mons, *sautriau* désigne aussi un enfant qui saute beaucoup. Guernesey, *sauteriaux*, s. m. pl., rochers où la mer saute.

Sauteriau, *Sautereau*, noms de famille très communs dans le Centre.

Selon Escallier, dans les villages des environs de Valenciennes, on appelle *sauteriaus* ces joyeux compagnons, espèce de fous en titre d'office, qui sont attachés à quelques confrairies d'archers ou d'arbalétriers et qui ont mission de divertir le public par leurs intermèdes, leurs joyeusetés et leurs cabrioles.

1. **SAUTERELLE**, *-ele*, *saulterelle*, s. f., danseuse :

Jeunesse, j'ay nom la legiere,
La giberesse, la coursiere,
La *sauterele*, la saillant,
Qui tout dangier ne prise ung gant.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 49°, Impr. Instit.)

Le menestrier sommeillera plus tost que ces *sauterelles*. (DE CHANGY, *De l'inst. de la femme chrestienne*, f° 33 v°, éd. 1542.)

Saulterelle, danseresse. (*Thres. des trois langues*, éd. 1617.)

2. **SAUTERELLE**, s. f., sorte de danse :

J'ay mis sub le banc ma vielle,
Plus ne corneray *sauterelle*
N'autre danse : mort m'en retient.
(*Danse macabre*, p. 16, Baillieu.)

SAUTERESSE, *saulte.*, s. f., danseuse :

Saltricula, *sauteresse*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 229 v°.)

Saltrix, *sauteresse*. (*Gloss. de Salins.*)

L'entens tu ! ceste *saulteresse*,
Garse amoureuse chanteresse,
Ne est elle pas present chies vous ?
(*Therence en franç.*, f° 244, Verard.)

Ne frequente point la chanteresse et *sauteresse*. (JAQUES TIGEON, *Trad. de saint Cyprian*, p. 167, éd. 1574.)

Nom de lieu, *Sauteresse* (Landes).

SAUTERIE, voir PSALTERE.

SAUTET, voir SALVETÉ.

SAUTEUR, *-tour*, *salteur*, s. m., sautoir :

Un *sauteur* de gueules. (*Armor. de Fr. de la fin du* XIV° *s.*, Cab. hist., V.)

Un *sautour* noir. (*Ib.*)

D'argent a ung *salteur* de sable. (*Le Blason de toutes armes.*)

Montois, *sauteu*, Messin, *sautu*, obstacle, barrière formé de traverses en bois, qui, dans les sentiers, rejoignent deux haies, à l'effet de couper le passage aux bestiaux, tout en le permettant aux personnes.

Noms de lieux, le *Sautou* (Ardennes), *Sautour* (Haute-Loire, Seine-et-Oise, Haute-Vienne, Yonne).

SAUTIER, *saultier*, *soutier*, *-thier*, *-ter*, *psaultier*, s. m., garde forestier, partic. dans les pays de montagne :

Neant comptei (des eschiefs de Lamarche) des .IV. sergens a cheval, des .IV. *sautiers*, des .II. forestiers dou boix bannal, ne des .XXV. arbelestriers de pié pour ce que en n'en levait onques de telz gens riens. (1333, *Compte de la prévôté de La Marche*, Arch. Meuse B 2396, f° 1.)

A toutz nostres chastellains, mayres, *psaultiers*, recevours, officiers et toutz autres subgiez. (1455, *Lois de Neuchâtel*, Arch. du prince, Neuchâtel W⁴, n° 9.)

Et les dites jornayes lour doyt faire a savoir li un deis *soutiers*, lo vespre devant, eis hostels qu'il avrant dedant Fribor, sens autre part commandeir. (1368, *1re Coll. des lois*, n° 30, f° 13, Arch. Fribourg.)

Quelcunque nye ou *souter* les gages. (1392, *1re Coll. des lois*, n° 103, f° 28, Arch. Fribourg.)

Ly gros *southier* et autre *southier* quel qui soent. (1403, *ib.*, n° 131, f° 33 v°.)

Jehennette le *saultiere*, fille de Pierart le *saultier*. (1453, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Comtois, *sautier*, *saultier*, garde forestier.

SAUTILLIZ, s. m., sautillement :

Pour cause de cestui escriement les grues abaissierent l'autre pié, et apres aucuns *sautilliz* les grues s'envolerent. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 173 v°.)

SAUTOUR, voir SAUTEUR.

SAUTREAU, voir SAUTEREL.

SAUTREEL, voir SAUTEREL.

SAUTUEILLE, *-elle*, voir SATOUILLE.

SAUVABLE, voir SALVABLE.

SAUVABLEMENT, voir SALVABLEMENT.

SAUVACION, voir SALVACION.

SAUVACIUN, voir SALVACION.

SAUVAGEAU, *-geaul*, s. m., sauvageon :

Planter .L. *sauvageaux*. (*Pièce de 1525*, ap. A. Richard, *Invent. des Archiv. du château de la Barre*, t. II, p. 312.)

Douze plantatz d'aubespine et deux cents quatre *sauvageaulx* qui ont esté plantez au jardin. (1557, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 204, Chevalier.)

D'autant qu'un arbre enté rend un jardin plus [beau
Que le tige espineux d'un rude *sauvageau*.
(P. RONS., *Egl.*, II, p. 552, éd. 1584.)

Un infertile *sauvageau*.
(O. DE LA NOUE, *Poes.*, Ep., éd. 1594.)

Centre, *sauvageau*, Vosges, *sauvaigeau*.

Nom de lieu, *Sauvageot* (Yonne).

SAUVAGET, *sauvai.*, s. m., sauvageon, représenté par un nom propre :

Françoys *Sauvaget*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthome*, f° 70 v°, Bibl. La Rochelle.)

Nom de lieu, *Sauvaget* (Indre-et-L.)

SAUVAGETÉ, *-vaigeté*, *saulvage.*, s. f., sauvagerie, état sauvage, humeur sauvage :

Ferocité et silvestrité ou *sauvaigeté* est une chose malvaise et imparfaite. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 156ᵃ.)

Tele *sauvageté* peut estre acquise par malvese nourreture et par acoustumance. (ORESME, *Polit.*, ms. Avranches, f° 7ᵃ.)

Les domteurs de bestes non seulement icelles contraighent au joug et vuident leur *saulvageté*, mais aussi les adoulcissent jusques a familiarité. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 48 v°.)

De mesme les fueilles d'aucunes plantes deviennent crenelees et dentelees, et celles qui portent des espines despouillent

leur *sauvageté.* (J.-G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 164, éd. 1567.)

L'immanité et *sauvageté* des bestes brutes. (Jaques Tigeon, *Trad. de saint Cyprian*, p. 148, éd. 1574.)

Sauvageté, salvatichezza. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

sauvagin, *sal.*, *saul.*, *sauvaizin*, adj., sauvage :

Bestes *sauvaizines.* (Caum., *Voy. d'Oultr.*, p. 41, La Grange.)

Lievres et bestes *sauvagines.* (Courcy, *Hist. de Grèce*, Ars. 3689, f° 36b.)

Bestial *saulvagin.* (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 84c, éd. 1488.)

Belles forests et garennes frequentees de bestes *sauvagines.* (Taillepied, *Antiq. de Rouen*, p. 9, éd. 1598.)

— De bête sauvage :

> Corps, qui pour l'avoir veu nu
> M'a fait Acteon cornu,
> Me transformant ma nature
> En *sauvagine* figure.
> (Rons., *Œuv.*, Odes, liv. V, p. 388, éd. 1584.)

— S. m., lieu sauvage :

> Plus voleit aver *salvagin*,
> E as bestes norir plus de guastin.
> (*Continuat. du Brut*, ap. Michel, *Chron. Anglo-Norm.*, I, 78.)

— Caractère de sauvage :

Et ou avoit Orphee despouillé le *sauvagin* qu'en Egypte? (Philippe de Mornay, *Verité de la religion chrestienne*, p. 114, éd. 1583.)

Les Cyclopes estoient violens et impetueux... les Ideens pires que les autres, tenans du *sauvagin* et de la caverne ferree. (Cholieres, *Matinees*, p. 11, éd. 1585.)

sauvagine, *salv.*, *sav.*, *sauvaigine*, *sauveg.*, *sauveig.*, *sauvec.*, *sauvech.*, *sauvas.*, *sauvoiz.*, *saulvais.*, *saufvais*, *salvaz.*, *salvec.*, *saves.*, *chavag.*, s. f., bête sauvage, fauve quelconque; quelquefois dans un sens collectif :

> N'i troevent rien fors *salvagine.*
> (*Brut*, ms. Munich, 1135, Vollm.)

> Sovent alot chacier Paris
> Es granz forez de Beletis ;
> Et cil qui aler i voloient
> *Salvazine* assez i prenoient,
> Car tote en ert la forest plaine.
> (Ben., *Troie*, 14887, Joly.)

> Moult a veu de *sauvagine*,
> Granz çers ramus, sengliers et dains.
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 165c.)

> Li plus de France estoit gastine
> De bos plaine et de *sauvagine*
> (*Parton.*, 351, Crapelet.)

> Mais cil toutes voies s'en vont
> Et vivent comme *sauvechine*
> De la glant et de la faine,
> (*Rou Guill.*, 428, Michel, Chron. anglo-norm., III, 56.)

> Tant avoit *savagine* [en ic]el bois foilli,
> Culevres et serpens et grans aicils furnis.
> (*Aiol*, 62, A. T.)

> Droit en cel pré, u il sont demorant,
> De *sauvecine* estoit venue tant,
> Et cers et bises, qui le pré vont paisant.
> (*Huon de Bord.*, 4634, A. P.)

> Maint pais et mainte contree
> Virent, qui n'estoit habitee
> Fors de tygres et de lyons,
> De serpens et d'escorpions
> Et de tant d'autre *sauvecine*
> Qu'entr'aus avoit malvais covine.
> (Beaum., *Manekine*, 5505, A. T.)

> Les oisiaus de l'air mors cheoient,
> Et la *chavagine* ensement.
> (Legouais, *Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 102a.)

Et en aulcuns lieux avoit grant foison de *sauvaigine*, comme cerfz, biches, dains et porcs, et autres bestes assez. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 113, Bibl. elz.) Impr., *sauvaignie.*

> Cascun soy endottrine
> A ochire cez Lumbars, ensi que *savesine.*
> (J. des Preis, *Geste de Liège*, 30358, Chron. belg.)

As moiennes gens l'en oste les courtils et les champs pour croistre les pastures de la *sauvagine.* (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 16b.)

Une ille ou il ne abite riens fors que *sauvoizines.* (Caum., *Voy. d'Oultr.*, p. 36, La Grange.)

Chevres, chevreaux, *saufvaisine.* (1536, *Reg. cons. de Limoges*, I, 269, Ruben.)

Au bout estoit le grand parc, foizonnant en toute *sauvagine.* (Rab., *Garg.*, ch. lv, éd. 1542.)

Elles sont (les abeilles) du genre des insectes volans, et par les jurisconsultes tenues au reng des bestes sauvaiges, dont s'ensuit qu'elles appartiennent au premier occupant comme toute autre *sauvaigine.* (Oliv. de Serr., *Th. d'Agric.*, V, 14, éd. 1605.)

— Oiseau de mer, d'étang ou de marais, qui a le goût sauvagin, sens conservé :

> Li rois volentiers i manoit,
> Pour çou que plenté i avoit
> D'oiziaus et d'autre *sauvegine.*
> (Mousk., *Chron.*, 2400, Reiff.)

Toute poulaile, toute *sauvagine*, toute volille. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., X, 12, Lespinasse et Bonnardot.)

Volilles, venisons et *sauvechinez.* (*Stat. de Noyon*, Arch. mun. Noyon.)

Cy devise comment on doit affaicter ung faulcon... et mettre hors de *sauvaigine.* (*Modus*, f° 59 v°, impr. Trepperel, pet. in-4°.)

Toutes poulailles et *sauvasines* vendues en la dite ville. (1439, *Compt. de Nevers* CC 42, f° 33 r°, Arch. mun. Nevers.)

Imposition de toute poulaillerie et *saulvaisine* vendues en la ville. (1452, *ib.*, CC 48, f° 21 v°.)

Item, que de toutes chouses venans vendantes en marchiet pour le nourissement de toutes creatures humaines, si que de toute voliers, de venisons, de *savesine*, de oez, de fromaiges, etc. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 47, Borgnet.)

Prendre sangliers, cerfs, biches, chevreux, lievres, faisans, poulles de bois, herons, perdrix ou autre *sauvagine* ou volailes quels qu'ils soient. (28 juin 1575, *Placard de Philippe II sur le fait de la chasse*, Cout. d'Art., éd. 1679.)

— Odeur d'une bête sauvage :

> Li chien sentent la *sauvechine*
> Del cerf qui cort par la gaudine.
> (*Fergus*, 113, Martin.)

— Peaux de quelques bêtes sauvages dont on fait des fourrures communes, signification conservée :

Et .cc. borgois, pau plus pau moins, viestis de turnikeaul et de capes de dras de soie, de cendaus et de diaspres, foures de ver, de gris et de *sauvegine.* (1273, *Reg. de cuir noir*, Mém. Soc. hist. et litt. de Tournai, XIX, 14.)

Peleterie de *sauvagine.* (1296, *Rentes d'Orliens*, f° 10 v°, Arch. Loiret.)

Panne de *sauvagine.* (*Li paages de Sanz le roi*, Arch. P 1189.)

Chascuns chies de *sauvagine* ou il a drap et panne ensamble, si doit .ii. deniers. (*Ib.*)

Pour une fourure de *sauvegine.* (28 sept. 1361, *Tut. des enfants de Mikiel d'Avesnes*, Arch. Tournai.)

Une fourure de *sauveigine* de lupardiaus. (*Ib.*)

— Lieu sauvage, réserve de gibier :

> Mius voelent vivre de racines,
> Comme bestes en *salvecines.*
> (Wace, *Brut*, 237, Ler. de Lincy.)

Pourvoir a la conservation de nos dis bois, *sauvaigines*, droits et haulteurs. (1564, *Edit*, ap. Louvrex, *Recueil*, II, 422, éd. 1750.)

— Habitude sauvage :

Si fu uns sages hom bien parlans, qui tant conseilla les autres et tant lor monstra la grandor de l'ome et la dignité de la raison et de la discrecion que il les retraist de lor *sauvagines* et les fist habiter en un leu. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 469, Chabaille.)

Normandie, *sauvagine*, retraite du gibier sauvage, hallier, lieu couvert de ronces et de buissons.

sauvagir (se), v. réfl., devenir sauvage :

Une plante et une vigne qui *se* abatardist et *sauvagist* qui souloit porter bon fruict et le porte mauvais et amer. (Oresme, *Politiq.*, f° 11 v°, col. 1, éd. 1489.)

sauvaiget, voir Sauvaget.

sauvaigeté, voir Sauvageté.

sauvaigine, voir Sauvagine.

sauvaizin, voir Sauvagin.

sauvament, voir Salvement 2.

sauvance, voir Salvance.

sauvart, voir Savart.

sauvasion, voir Salvacion.

sauvasine, voir Sauvagine.

sauvatier, s. m., habitant d'une

seigneurie qui paie un droit au seigneur pour être sous sa protection d'une manière particulière; terme méridional :

Guillaume dit *sauvatier* ou serviteur du seigneur de Canac. (1468, Arch. JJ 197, pièce 66.)

SAUVATION, voir SALVACION.

SAUVATIUN, voir SALVACION.

SAUVE, voir SALVE.

SAUVÉ, adj., qui sauve :

> Par nostre loi *sauvee*.
> (*Gaufrey*, [illegible], A. P.)

SAUVECHINE, voir SAUVAGINE.

SAUVECHON, voir SAUVEÇON.

SAUVECIE, s. f., forêt, pays sauvage :

> Il jete la sa main, si sent car qui molie
> Dex! jo quit que c'est enfes, se Deus me face aie,
> Ja pur moi n'ert dones a beste en *sauvecie*
> Se jo puis trover liu qui de mort soit garie.
> (*Herris*, Richel. [illegible])

SAUVECINE, voir SAUVAGINE.

SAUVEÇON, *-chon*, s. m., pomme sauvage :

D'ierbes crues, et de puns de *sauveçon*. (*De Marie et de Marthe*, Richel. 1553, f° 270 r°.)

> Par la fuelle qeut la meschine
> Les nois, le glant et le faine
> Les *sauvechons*, les boutoneax.
> (*G. de Palerne*, 3205, A. T.)

SAUVEDROIT, s. m., amende payée par ceux qui fraudaient les droits d'un seigneur :

Vendae et emolumenta justiciae, vocatae *sauvedroit*, valentis... quadraginta libras Turon. annui redditus. (1320, Arch. JJ 59, pièce 544.)

SAUVEGINE, voir SAUVAGINE.

SAUVEMAIN, *-mein*, subst. composé, sauvegarde, protection :

Quant lettres sont faites d'iretages, ou d'aucunes convenences ou d'aucuns marcies qui toucent a pluriex personnes, ele doit estre mise en *sauvemain*. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XXXV, 16, Beugnot.)

Se en doute se feme est grosse ou non, en l'en croit par son serement; mes se ele en doute, et ele le jure qu'ele le cuide mielz que autrement, en cest cas sera la chose mise en *sauvemein* deci la qu'ele voeille jurer qu'ele l'est. (P. DE FONT., *Conseil*, ch. XXXV, 46, Marnier.)

Et se il y a reste, il le mettront des maintenant en *sauvemains*. (Juill. 1315, *Ord.*, I, 601.)

SAUVEMANT, voir SALVEMENT.

SAUVEMENT, voir SALVEMENT.

SAUVEOR, *-eour*, *-our*, *-eur*, s. m., vivier, réservoir pour le poisson :

Sauveours a poisson. (1325, Arch. JJ 64, f° 16 v°.)

Le *sauvour* seant leiz la fontaingne aus moynes. (1331, *Cart. de S. Et. de Vignory*, p. 113, J. d'Arbaumont.)

Pour renfourmer de machounerie entour les auges du *sauveur*. (1331, *Actes normands de la chambre des comptes*, p. 31, Delisle.)

Et toutesfois que les dis estans, viviers et *sauveours* seront en estat d'estre peschies. (1351, Arch. K 47, n° 18.)

Cf. SAUVOIR.

SAUVERESSE, s. f., celle qui sauve :

A la *sauveresse* dans armes. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 49 v°.)

> La douce *sauveresse*,
> Mere Dieu
> (B. DE CONDÉ, *Dits*, Ars. 3524, f° 5d.)

> Tu acquerras titre de *sauveresse*.
> (J. A. DE BAIF, [illegible], f° 175 r°, éd. [illegible])

> Tant seulement, ò Troie, observe ta promesse :
> Et vueilles, toi sauvee, estre ma *sauveresse*
> (BERTAUT, [illegible])

— Adjectiv. :

La sauge *sauveresse*. (ANT. MIZAULD, *Maison champestre*, p. 399, éd. 1607.)

Accompagnez la pompe de la deesse *sauveresse*. (MONTLYARD, *Trad. d'Apulée*, f° 437 r°, éd. 1616.)

SAUVETÉ, voir SALVETÉ.

SAUVETTÉ, voir SALVETÉ.

1\. **SAUVOIR**, v. a., sauver :

Car il convenoit que li plus dignes hons deu monde soufrit mort pour les autres *sauvoir*. ([illegible], ms. Cambrai [illegible] 246, f° 4b.)

Et avec fut tué messire Jaques de Harecourt, combien que le seigneur de Parthenay luy cuida sauver la vie, mais il ne luy peut *sauvoir*. (P. DE FENIN, *Mém.*, an 1423, Soc. Hist. de Fr.)

2\. **SAUVOIR**, *-vouer*, *savouer*, *seuwoir*, s. m., réservoir pour le poisson :

Vivier et *sauvoir* et fossé ou poisson se poent norrir et fruitefier. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XXVII, 20, Beugnot.) Var., *sauvouers*.

Une haute maison seant a Yevre, couverte de tuille, le coulombier, le jardin, la fontaine et le petit *sauvoir*. (Oct. 1353, *Aveu*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 250 r°, Arch. Loiret.)

Que des diz fossez et de l'eau de nostre riviere de Saine il (le duc d'Orléans) puist prandre, avoir et retenir ce qu'il lui en convendra, pour faire faire pour lui un *savouer* a poisson. (1396, Arch. JJ 151, pièce 201.)

> Jardins y a, riviere pour voler,
> *Sauvoirs* dedens, garanne proufitable.
> (E. DESCHAMPS, *Œuv.*, III, 3[illegible], A. T.)

En saisine, quant lesdictes yauves sont mises au bas, de par euls ou leurs gens, faire ou faire faire esdis lieux grans fosses, que on appelle *sauvoirs*, et de mectre en iceulx lieux les poissons que il vuelent garder. (*Resp. contre les eschev.*, Arch. admin. de Reims, III, 52, Doc. inéd.)

De Colart Cornut qui requiert que le *seuwoir*, qui a esté ouvert empres le darrain molin du noef pont soit restouppé et renclos. (17 nov. 1478, *Reg. des Consaux*, 1478-1482, Arch. Tournai.)

Poissons qui sont en estangs apres trois ans, ou la bonde estant levee, ou mis en huches, *sauvouers* ou reservouers, sont meubles. (LOISEL, *Instit. coust.*, II, I, VII, éd. 1617.)

Lorr., *sauveu*, étang, réservoir. Vosges, *sauvu*, routoir, trou plein d'eau où l'on met rouir le chanvre.

SAUVOIZINE, voir SAUVAGINE.

SAUVOUER, voir SAUVOIR 2.

SAUVOUR, voir SAUVEOR.

SAUXOIRE, voir SAUSSOIRE.

1\. **SAUZ**, voir SAUS.

2\. **SAUZ**, voir SEU.

SAUZIN, s. m., espèce d'olive :

Sauzin, m. A kind of olive. (COTGR., 1611.)

SAUZIS, voir SAUCIS 2.

SAVABLE, adj., en parlant de chose, qui peut être su, qui peut s'apprendre :

Car envers puissance d'entendement n'a nule difficulte non puissance, car toutes riens sunt *savables* en voie de raison. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 129b.)

— En parlant de personne, capable d'instruction, savant, instruit :

> Exemples sont souvent valables,
> Et [illegible] *savables*.
> ([illegible])

> Pardonner me vueilliez se mespris
> D'escrire a vous, personne si notable,
> [illegible]
> (ID., *Autr. balad.*, XVI, t. I, p. 226, A. T.)

SAVACION, voir SALVACION.

SAVAETÉ, voir SALVETÉ.

SAVANCE, *sevance*, *sçavance*, s. f., science, savoir, connaissance :

> Li reis les enginna par sa grande *savance*.
> (TH. DE KENT, [illegible] r°.)

Et nos aion enquis par la leial *savance* del pais que nos n'i devon pas aveir vinage. (Janv. 1256, S.-Malo de Dinan, Arch. Côtes-du-Nord; Morice, *Hist. de Bret.*, I, 964.)

Et les autres (seront paies) selon la *savance* de checun. (25 janv. 1378, *Ord.*, fonds Bizeul, Clain, Bibl. Nantes.)

Doit avoir *sçavance* de tout cognoistre celuy qui tout a en garde. (A. CHART., *Œuv.*, l'Esper., p. 317, éd. 1617.)

> Je pers cueur, couraige et *savance*,
> Memoire metz en oubliance.
> (*Mist. du* [illegible], A. T.)

Veu que je n'ay esperit, ne *sgavance*,
Pour escripre de si claire personne.
(J. Robertet, *Complaint. sur la mort de G. Chastell.*, ap. Kerv., *Œuv. de G. Chastellain*, VIII, 350.)

Vainez la doncques par cautelle et *sgavance*.
(J. Meschinot, *les Lunettes des Princes*, f° 9 v°, éd. 1493.)

Je prens le cas qu'ayez or et chevance,
Si estes vous remplyz de non *scavance*
Que ne penses qui est vostre contraire.
(*Ny trop tost ny trop tard marié*, Poes. fr. des XVe et XVIe s., III, 134.)

SAVART, *sauvart*, s. m., terrain non cultivé, friche :

Dont lessa mort Mauduit en un *sauvart*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 4, Tarbé.)

.XIIII. sestiers de terre en *savart*. (1327, Arch. JJ 64, f° 301 v°.)

Lez *savars* ou les dictes vignes furent plantees et estripees demoront as diz religieus. (1347, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 121 r°.)

C'est grant pité de terre grasse et bonne,
Quant on la laist a ries ou a *savart*.
(E. Deschamps, *Œuv.*, III, 236, A. T.)

Etant les terres demeurees en *savarts* et pleines d'herbes si hautes qu'on les eut plutot prises pour bois taillis que autrement. (J. Vaultier, *Hist. des choses faites en ce roy.*, p. 304, Mon. ined.)

Si le mary durant le mariage, par faute de soin, diligence, ou bon gouvernement, a laissé venir l'heritage de sa femme en friche, *savart* ou ruine, ou a fait demolir les batimens etans sur lesdits heritages, ledit mary ou ses heritiers seront tenus remettre et retablir lesdits heritages et batimens en l'etat qu'ils etoient, quand il les reçut. (*Cout. de Reims, rediq. par Christ. de Thou, Barth. Fay et J. Viole*, art. CCLXIV.)

Picard., Ardennes, Champagne, *savart*, terre inculte.

Nom propre, *Savart*.

Noms de lieux, les *Savards* (Aisne, Seine-et-Marne).

SAVATERIE, *save.*, *çava.*, s. f., métier du savetier :

Le mestier de *çavaterie*. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXXVI, 2, Lespinasse et Bonnardot.)

Que les maistres du dit mestier de cordonnerie ne se mesleront point du mestier de *saveterie*. (Juill. 1486, *Ord.*, XIX, 659.)

— Vieilles chaussures que vendent les savetiers :

Sutorinum, *savaterie*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 253 r°.)

Nulz ne pourront acheter pour revendre aucune *saveterie* ne la mectre en euvre s'il n'est mestre experimenté. (1498, *Charte*, Arch. Y 62, f° 117 r°.)

— Lieu où l'on vend de vieilles chaussures, signification conservée :

Ils meinent avec eux des juges et des notaires qui resemblent plus tost gens tirez de la charrue, ou sorty d'une *savaterie*, que des escolles de loix. (A. Le Maçon, *Decameron*, Huict. journ., Nouv. cinq., t. IV, p. 124, F. Dillaye.)

— Noms de rues anciens :

Rue de la *Savaterie*. (1428, *Cri public d'Est. Galu*, Arch. Loiret.)

Rue de la *Saveterie*. (*Pièce de 1535*, ap. Boutillier, *les Rues de Nevers*, p. 12.)

SAVE, voir Sage.

SAVEIR, voir Savoir.

SAVEILLIER, v. a., peut-être savonner, d'après Vollmöller :

Les enfans out, si les enbrace,
Beisies les *a* et acoles
Et aleities et *sareillies*.
(*Octavian*, 150, Vollmöller.)

SAVEMANT, voir Salvement 1.

SAVEMENT, voir Salvement.

SAVENE, s. f., espèce de nappe :

Savene in versione gallica ann. 1544. (Duc., *Savena*.)

Nom de lieu, *Savennes* (Creuse).

SAVENEL, s. m., instrument de pêche :

Peschier a tout .II. perches et a tout .I. *savenel*. (*Jurés de S. Ouen*, f° 291 v°, Arch. Seine-Infér.)

Haute-Norm., vall. d'Yères, *savigniau*, filet formant une espèce de poche avec lequel on prend les truites quand la rivière est trouble.

SAVENEOR, s. m., fabricant ou marchand de nappes ?

Hermens li *saveneres*. (1301, *Cahiers de la taille*, 1301-1318, f° 1 v°, Arch. mun. Reims.)

SAVEREIE, s. f., sarriette :

Satureia. Satrea, *savereie*, sarriette. It. saturegia. (Jun., *Nomencl.*, p. 104, éd. 1577.)

SAVEREUS, voir Savoros.

SAVEROSET, voir Savoroset.

SAVEROUSET, voir Savoroset.

SAVESINE, voir Sauvagine.

SAVETÉ, voir Salveté.

SAVETEIT, voir Salveté.

SAVETERIE, voir Savaterie.

SAVETOIS, s. m., savetier ?

Coloz li *savetois*. (1339, *Juree de Bar-sur-Seine*, Richel. l. 10040, Lalore, p. 8.)

SAVETONNIER, voir Çavetonier au Supplément.

SAVETTÉ, voir Salveté.

SAVEUD, s. m., syn. de *savart* :

Saveud, as Friche; whence; terres laissees en *saveud*, grounds that ly unlaboured. (Cotgr., 1611.)

SAVEUR, voir Savor.

SAVEURER, voir Savorer.

SAVEZINE, voir Sauvagine.

SAVIAMENT, adv., avec prudence, sagement :

Tu me dois enseigner en quel guise e coment
Je te puisse servir de cuer *saviament*.
(*Prière à Dieu, a la Vierge*..., Ars. 3645, f° 3 r°.)

SAVIE, voir Sage.

SAVINIEER, s. f., sabine, plante :

Sabina. *Saviniere*. Nomen Sabinæ a regione in qua multa est habet. (C. Est., *De lat. et graec. nom. arbor.*, p. 66, éd. 1547.)

SAVITÉ, s. f., saveur :

De la flairor de l'arbre et de la *savité*
(*Roum. d'Alix.*, f° 54^a, Michelant.)

SAVOR, *-our*, *-eur*, s. f., sauce, assaisonnement, épice :

Car d'ome frite en tel *savour*
Ne puet Sathans assavorer.
(Rencl. de Moiliens, *Miserere*, CCLIV, 9, Van Hamel.)

Primes vinrent grasses porees,
Et enpres bones charbonees,
Char de porc a la vert *saveur*.
(*Bataille de Quaresme*, Richel. 19152, f° 91e.)

Et sagement port sa bouchee,
Que sus son piz goute n'en chee
De sope, de *savor*, de poivre.
(*Rose*, 13621, Méon.)

Et Ydoine apele .I. garçon,
Qu'iluec ele envoia au vin,
Et si au poivre et au coumin ;
El meismes fist la *savor*.
(*Du Segretain moine*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 222.)

Garde que tu faces ainsi
Qu'il n'i ait *saveur* fors aillie
Mes que bien soit appareill[i]e.
(*De la male Dame*, Richel. 1593, f° 175^c.)

Ja espargniez n'i soit argens,
Et si fetes bones *savors*,
Si que je aye granz honors
Aussi com divers sont li mes.
(*Ib.*)

Quant l'en portoit devant lui rost ou autres viandes et sausces delicieuses, que metoit l'eaue en la *saveur* porce que il destruisit la bonte de la sausse. (Confess. de la Reine, *Vie de S. Louis*, Rec. des Hist. de Fr., XX, 107.)

De toutes manieres de cars et des *savors* qui i apartiennent. A la *savor* verte. E mengié (la chair de mouton) a la sause verte ; la salee a la moustarde. E qui en veut de rosti des costez, il la puet mengier a la devant dite *savour*. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131, Bibl. Ec. Ch., 1860.)

— Légume destiné à relever le goût des aliments :

Se porverra le convent de potages et de *saveurs* et de lart et de sain. (1239, *Cart. de S. Leger*, f° 48 v°, Petit Sem. Soissons.)

Cinq charrectes de fumier pour planter

des *saveurs* au grand jardin. (1555, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 177, Chevalier.)

Si le pot bout trop fort, je retire du feu les tisons, je mets la *saveur* au pot. (*Merlin Coccaie*, I, 161, éd. 1606.)

On trouve encore dans ce sens au XVIIe siècle :

Item un jardin ou l'on fait *saveurs*, tenant d'un costé... (1667, *Aveu du fief de l'Orme-Guignard, paroisse de Moisi, chastell. de Baug.*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 269 r°, Arch. Loiret.)

Un jardin a faire *saveurs* est celuy que nous connoissons plus communement sous le nom de jardin potager. (*Ib.*)

— Fig., agrément, plaisir :

La tour fu bretechee noblement tout entour,
Et garnie d'Englois, de maint bon pongneour ;
S'ont vitaille assez, ou il prennent *savour*.
(Cuvel., *B. du Guesel.*, 19540, Charriere.)

— Fig., soupçon :

L'on ne dit pas pleinement que ce soit larcin, si semble il qu'il y ait un peu de *saveur* de larcin. (*Anc. cout. de Norm.*, f° 15 v°, ap. Ste-Pal.)

Centre, Doubs, Jura, *saveurs*, légumes qu'on met dans la soupe grasse pour lui donner de la saveur. Suisse, *saveur*, fines herbes, cerfeuil, etc.

SAVORABLE, *savou.*, adj., savoureux, agréable au goût :

Morsent ou fruit mal *savorable*.
(Rencl. de Moil., *Miserere*, CXI, 4, Van Hamel, Var., *savourable*.)

Boire delicieux et *savourable*. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 63^b.)

Regarde les fruis *savourables*.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 577, G. Paris et Rayn.)

Du bon Bacchus la liqueur *savourable*. (Rol. Betholaud, *Egl. sur le tombeau de Macrinus*, éd. 1558.)

La chair *savourable* et saine. (Jean Hugues, *Le grand routier de mer*, p. 9, éd. 1638.)

SAVORANT, *savou.*, adj., savoureux, parfumé :

Dous baisiers et *savorans*
(Legouais, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 128^d.)

Trouvay ung lieu moult delictable,
Moult souef fleurant, moult *savorant*.
(Jaq. Milet, *Destruct. de Troye*, 9, Stengel.)

O filz, que ce parler m'est dur
Et mal *savourant* a merveille
(A. Greban, *Mist. de la Pass.*, 16555, G. Paris et Rayn.)

SAVORÉ, *savouré*, adj., suave et parfumé, doux, charmant :

Que molt l'avoie desirree,
Ceste mort m'iert trop *savoree*
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 3013, Du Meril.)

Burent tretuit communement
Le vin qui leur sembloit pigment,
Tant estoit cler et *savoré*.
(Jeh. le March., *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 18^d ; Duplessis, p. 76.)

Li courreeur sont de nuit en clarté,
Et le jour sont pour les gens oscurci
Li dols regart, et li mot *savouré*
Les grans biautes qu'en ma dame choisi.
(Thib. IV, *Chans.*, p. 19, Tarbé.)

Por feire envie a ces bricons,
Douco haleine ot et *savoree*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 5^b.)

Encore n'ai pas entendu
Que vos m'aiez ici rendu
Reison, comment amere chose
Puisse estre en cele poire enclose.
Qui tant par estoit *savoree*.
(Thibaut, *la Poire*, 530, Stehlich.)

Quatre fois la beisa a bouche *savouree*
(*Doon de Maience*, 3725, A. P.)

Povres gens ne mengeoient que pain aussi noir et mal *savouré* c'om pouroit faire. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1419, p. 123, Tuetey.)

Des eaues aucunes sont *savourees* et les aultres sans saveur. (J. Bouchet, *la Noble Dame*, f° 52 r°, éd. 1530.)

— En parlant de personnes :

Aurez vous merci de moi ?
Dites, douce *savoree*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 28 r°.)

Doce *savoree*
Vos avez mon cuer entier.
(Li Cuens de la Marche, *Rom. et Past.* III, III, 18, Bartsch.)

SAVOREMENT, *savour.*, *savure.*, s. m., action de savourer, signification conservée :

Douce dame, j'ay bien assavouré
Ce doulz regart par tel *savourement*
Qu'encor en ay le dart tout amouré
Dedens le cuer.
(G. Mach., *Poes.*, Richel. 9221, f° 7.)

Odoratio, *savourements* ou goustements. (Guill. Morelius, *Verb. latin commentarii*, éd. 1558.)

— Assaisonnement :

Condimentum, *savurement*. (Neck., Schel. *Lex.*, p. 93.)

— Goût :

Nos docteurs dient qu'elle (la femme de Loth) fust convertie en sel pour l'edification de nostre doctrine, car sa paine et penitence nous donne ung *savourement* et signe de sapience affin que ne retournions point aux premiers peches. (*Mer des hystoir.*, f° 118^r, éd. 1488.)

SAVORER, *-vourer*, *saw.*, *sapv.*, verbe.

— Act., exhaler :

Le livre de sapience est d'aulcuns attribué a Salomon... les Hebreux le afferment faict d'ung Grec appellé Solon. Et aussi il *sapveure* plus grigoise eloquence que stile hebraicque. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, I, 13.)

— Neutre, répandre une agréable odeur :

Et ki pour la mainnie le fait a roy des chieus,
Je croic li biens *saweure* plus douchement ke [miex.
(*Vie S. Jean*, Richel. 2039, Bullet. A. T., 1878, p. 62.)

Dont perdt tout esprit en la contemplation de ces inenarrables choses. Car plus y pense on et plus *sapveurent* et samblent grandes. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, I, 11.)

— Être agréable :

Ker Damledex nos dit, gel sai weraiement,
Qu'em trois manieres font les genz lor sauvement.
Mais l'une lor *savore* assez plus douchement
Ke les deuz ne feroient ensemble omniement.
(*Vie S. Jean*, ms. Madrid F. 149, Bullet. A. T., 1878 p. 55.)

— Réfl., se plaire mutuellement :

Castel ainsi et Georges s'escripvirent,
Autres plusieurs qui jamais ne se veirent
Se sont escript, pour l'honneur de leurs arts
Et *savorez* en dangiers et hazars.
(J. Bouchet, *Ep. fam.*, LXIII, éd. 1545.)

— Infin. pris subst., le goût :

Les cinq sens dou cors, ce est dou veoir, de l'oir, dou flairier, dou *savourer* et dou touchier. (Brun. Latini, *Tres.*, p. 540, Chabaille.)

SAVORET, *savuret*, *savou.*, adj., savoureux :

Puis unt beivre mult *savuret*.
(*S. Brendan*, 724, Michel. Imp., *savoret*.)

...Boivre moult *savoret*.
(*Ib.*, Ars. [illegible])

— S. m., celui qui est traité avec douceur, avec faveur, favori :

Qu'est ce qu'amour sinon doulce amer[illegible]
Tournant bon droict en mauvaise cous[illegible]
Alienant le sens de la raison,
Voisin suspect et certaine prison
Qui soubz couleur d'une esperance fo[illegible]
Ses *savorefz* mort, destaint et affole ?
(Cl. Marot, *Epistre a son ami Papillon en* [illegible])

— Fém., *savourette* :

Savourette, una amichetta. (*Th*[illegible] *trois langues*, éd. 1617.)

— Bon mot :

Je vous prometz que cell[illegible] dira le meilleur *savouret* la[illegible] qu'elle sera avec son mary, [illegible] deux cens escuz d'avantage [illegible] autres. (Des Per., *Nouv. recrea*[illegible] *tions*, f° 22 v°, éd. 1561.)

L'Académie enregistre *sa*[illegible] m., gros os de trumeau de b[illegible] les pauvres gens mettent dans [illegible] pour donner du goût, de la sa[illegible] bouillon ; os de porc salé qu[illegible] cuire avec des choux pour leur [illegible] de la saveur.

SAVORETE, s. f., saveur :

Sa bele bouche tendrete
Que je soloie baisier,
Qui plus estoit vermeillette
Que la rose d'un rosier,
Soef con flor d'esglantier
Getoit une *savorete*.
(*Chans.*, Poet. fr. av. 1300, Ars. 3306)

savori, adj., savoureux :

> Et baiseroit sa bouche *savorie*.
> (*Poés. fr. av.* 1300, Ars. 3306, p. 1374.)

savoros, *-eus*, *-ous*, *savourous*, *saveros*, *-eus*, *-ous*, adj., agréable au toucher, moelleux :

> Nos volons avoir u siecle nos delis,
> Chambres encortinees et les *savereus* lis.
> (*De Triple et ...*, Richel. 837, f° 337ª.)

— Délicat, affiné :

> La boiche ot *saverose*, plus vermoill que sans.
> (J. Bod., *Sax.*, V, Michel.)

> Mais nuz qui bien aint loiaument
> Aujourdui ne se metlera,
> Qui la amont regardera
> Lassuz en cel *saverouz* estre,
> En cel droit paradis terrestre
> Ou tant a de biauz angeloz.
> (Gerard d'Amiens, *Escanor*, 3442, Michelant.)

> Son bel col *saverous*.
> (*Gar. de Mong.*, Vat. Chr. 1517, f° 12ᶜ.)

— Fig., qui est d'un commerce agréable, qui charme :

> Manda dames et damoiseles
> De *saverouses* et de beles,
> Des pluz nobles qu'il pot avoir.
> (Gerard d'Amiens, *Escanor*, 3061, Michelant.)

> Que soiez simples et *savorouz*
> Et amiables vers trestoz.
> (Thibaut, *la Poire*, 924. Stehlich.)

> Tele samble es dras *savoreuse*
> Qui la char a laide et roingneuse.
> (*...*, Richel. 837, f° 80ᵇ.)

Substant., dans un sens analogue :

> Se je truis mon ami dous,
> Le gentil, le *savourous*
> (Meaux, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de ... aux* XIIᵉ et XIIIᵉ s., p. 11.)

> Il m'est mie jors,
> *Savorouze* au cors gent,
> Si m'aït amors,
> L'alouette nos mant.
> (Bartsch, *Rom. et Pastour.*, I, 31, 9.)

[illegible]t, *savorou.*, *savourou.*, *sa*[illegible]*roset*, *saverou.*, adj., dim.

> [illegible]e petite, vermeillette.
> [illegible]ne vi si *savorousete*.
> (*... d'Anjou fist*, Jub., II, 180.)

> [illegible]a tres douce gorgete
> [illegible]ui tant est *savourousete*.
> (..., ms. Montp. H 196, f° 351 v°.)

[illegible]n nom de personne :

> [illegible]manderai m'amiete,
> [illegible]i est cointe et joliete,
> C'est si *saverousete*
> [illegible]astenir ne m'en porrai.
> (Richel. 2..., G. Rayn., *Motets* [...], II, ...)

> A la plus *saverosete*
> Del mont ai mon cuer doné.
> (... Contredis, *Poés. fr. av.* 1300, Ars. 3305, ...)

> Douce [dame], *saverousete*,
> Vos m'ocirrez se vos volez
> (...orgnes, *Chans.*, 14, ap. ...chelr, *Trouv. fr.*, p. 145.)

> Ele est si simplete,
> Si *savoreusete*.
> (Martin le Beguin, Richel. 1591, f° 59 r°.)

> Bomement m'agree
> Vous amer, blondette,
> Doucette,
> *Savoureusette*,
> Et vo cors veir.
> (J. de Lescurel, *Chans.*, XII, Bibl. elz.)

> A ! que Dieu gart le doulz *savoureuset*
> Et son menton ou il a pou de peux.
> (E. Deschamps, *Poés.*, IV, 288, A. T.)

> Alouette
> Joliette,
> Petit t'es de mes maus,
> L'amor venist a plesir.
> Que me vousissent sesir
> De la blondete
> *Saverousete*,
> J'en feusse plus baus.
> (Froiss., *Paradis d'amour*, Richel. 830.)

savoreuseté, *savou.*, s. f., saveur :

Sapiditas, *savoureuseté*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 232 r°.)

Bonne saulsure et *savoureuseté*. (*Jard. de santé*, I, 176, impr. la Minerve.)

savorouset, voir Savoroset.

savot, s. m., fort ou prison :

La rue Guerin Boucel, sus la chauciee au *savot* des Filles Dieu et devers les Marais. (1312, Felib., *Hist. de Paris*, V, 619ª.)

Se disait encore au milieu du xviiᵉ s. :

Une petite maison seize rue de la Heaumerie appellee vulgairement le *Savot* aux dames. (1659, Felib., *Hist. de Paris*, V, 167ᵇ.)

savouer, voir Sauvoir 2.

savour, voir Savor.

savourable, voir Savorable.

savourant, voir Savorant.

savoure, *saburre*, s. f., lest :

Les nefs qui viennent du Levant leur apportent arain que il mettent en leur nef pour *savoure*. (*Liv. de Marc Pol*, clxxvii, Pauth.)

Aussi ne veit on jamais flotter sur mer vaisseau plus admirable que ce navire; car il portoit, pour sa *saburre*, cent vingt mille boysseaux de lentilles. (Du Pinet, *Pline*, XVI, 40, Lyon 1566.)

savouré, voir Savoré.

savourement, voir Savorement.

savourer, voir Savorer.

savouret, voir Savoret.

savoureuset, voir Savoroset.

savoureuseté, voir Savoreuseté.

savourous, voir Savoros.

savourouset, voir Savoroset.

savoyer, s. m.?

Et puis ilz sont notaires et font instrumentz de *savoyers*, de symonies et d'autres illicites instrumentz et contractz contre toute disposition de droict. (*Contredictz de Songecreux*, f° 96 v°, éd. 1530.)

savurement, voir Savorement.

savuret, voir Savoret.

saweurer, voir Savorer.

1. **sawin**, voir Sanguin.

2. **sawin**, s. m., sciure de bois, à Lille :

Anno Domini 1566, mensis Julii die 15. domini mei decanus et capitulum injunxerunt ostiario capituli, quatenus dicat barbiariis et carpentario ecclesiae se nolle quod deinceps, videlicet barbiarii, gallice du *sawyn* exsciccent, et carpentarius ligna super cemiterium hujus ecclesiae advehat. (*Act. du chapitre de St Pierre de Lille*, Duc., *Barbiarius*.)

Insulensibus *sawin* scobis est, gall. scieure de bois. (Duc., *ib.*)

sawine, voir Sanguine.

sax, part., voir Soudre.

saxe, s. f., pierre, rocher :

La virge Moyses, de quoy ilh ferit .ii. fois la *saxe*, et aywes yssirent fours. (J. d'Outrem., *Myreur des hystors*, I, 76, Chron. belg.)

> Tant que d'Enee la maison tresutille
> Habitera celluy *saxe* immobile
> Du Capitolle.
> (O. de Saint-Gelays, *Eneide*, IX, f° 85 v°, éd. 1540.)

saxifrage, s. f., orfraie :

Un oiseau dit sauquale, autrement *saxifrage*. (De la Bouthiere, *des Prodiges*, p. 69, éd. 1555.)

say, voir Sai.

sayaire, voir Saiere.

saye, voir Saie.

sayeite, voir Saiete.

sayelage, voir Seelage.

sayen, voir Sain.

sayer, voir Saier.

sayere, voir Saiere.

sayete, voir Saiete.

sayeterie, voir Saieterie.

sayeteur, voir Saieteor.

sayetier, voir Saietier.

sayette, voir Saiete.

sayetteur, voir Saieteor.

sayeur, voir Soïeor.

SAYME, voir SAIME.

SAYMERECHE, voir SAIMERECHE.

SAYMOIRE, voir SAIMOIRE.

SAYN, voir SAIN.

SAYNE, voir SENE.

SAYNIERE, voir SAINIERE.

SAYRESSE, voir SOIERESSE.

SAYRIE, voir SERIE.

SAYTAIRE, voir SAITAIRE.

SAYTIE, voir SAIETIE.

SAYWER, voir SEVER.

SAZIEMENT, voir SATIEMENT.

SAZIER, voir SATIER.

SBANOIER, voir ESBANOIER.

SBARE, voir ESBARE.

SBARIER, voir ESBARIER.

SC..., voir à ESC... les mots qu'on ne trouve pas à SC...

SCABELETTE, s. f., petite escabelle :

Une petite *scabelette*. (Oct. 1592, *Cart. du baill.*, n° I, pièce 38, Arch. de l'Etat à Tournai.)

SCABIE, s. f., galle :

Scabie, c'est infection de cuir. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 23, éd. 1495.)

SCABOCHERE, s., espèce de couteau tranchant :

.III. xharnoers, .II. *scabocheres*. (1441, *Greffe des écherins*, XI, f° 122, Arch. Liège.)

SCABON, s. m.?

On fait un nouveau *scabon* allencontre du mur d'un pont. (1508, *Compte*, St-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le *scabon* d'une maison. (1536, St.-Omer, *ib.*)

Longues et larges acielles d'un vieil bateau pour faire *scabon* a la riviere d'Arques. (1577, *ib.*)

Le *scabon* pres d'une maison. (1586, *Compte de S. Bertin*, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SÇAICHER, voir SACHIER 1.

SÇACHANT, voir SACHANT.

SCACHE, voir ESCHACE 2 au Supplément.

SCACTRE, s. m., rochet :

Ung *scactre* que on nomme un rochet. (1406, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SCAFAIRE, voir SCAFAR.

SCAFAR, *scaff.*, *scafare*, *-faire*, *skafaire*, *scafert*, *xhafart*, *caffart*, s. f., étoffe de laine?

Apreis ordineis est que de totes *scafares* a floches del musons de quarante annes, li varles en doient avoir par lur quartir quatre sois de turnois. (19 juill. 1325, *Sent. arbitr.*, ap. Bormans, *Drap. liég.*, Doc. inéd., III.)

Apreis acordeit est ke de tous peches si ke de roies, de *skafaires* a floches. (*Ib.*)

Apreis ordineis est et fais ke de dois *scafare* scruwes ki li varles de quartir laveront, ilh en doient avoir trente dois turnois del monoie desoir dite; et s'ilh avenoit qui ne fut k'unne soile *scafaire* ensie laveie por les dis varles. (*Ib.*)

Item ordineit est de toutes *scaffars* a floches, doient avoir noef sous. (19 sept. 1352, *Accord entre les maitres et ouvriers foulons*, ap. Bormans, *Drap. liég.*, Doc. inéd., VI.)

Une doble hoike de meleit foree de roige *scafert*. (1415, *Test.*, dans *Bullet. de la Soc. liég. de litt. wall.*, t. VI.)

Ung rong de bonnette foree de verde *scafar*. (1422, *ib.*)

Une hoeuke de coerd fouree de bleuwe et de wachet *xhafart*... (1437, *ib.*)

Groesbeech cardinalis veste rubea ex *caffart* vestitus cum pileo rubro. (1579, *Décrets capitulaires*, n° 116, p. 392, Arch. Liège.)

SCAFERT, voir SCAFAR.

SCAIE, voir ESCAIE.

SCAIOLE, s. f., espèce d'alun :

Scaiole, f. A kind of allum. (COTGR., 1611.)

SCALE, voir ESCAILLE 1, au Supplément.

SCALEIR, voir ESCHELER 1, au Supplément.

SCALER, voir ESCHELER 1, au Supplément.

SCALIDE, voir SQUALIDE.

SCALMATE, s. f.?

De la maladie de *scalmate*... Ceste maladie seche les entrailles du cheval et luy fait le corps maigre et fait puyr son fiens plus que le fiens de home; et luy vient cette maladie de longue maigresse. (FRERE NICOLE, *Trad. des prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 99 r°, éd. 1516.)

SCALTE, voir SCAPE.

SCALUN, voir ESCHALOIGNE.

SCAMBIN, adj.?

De sirop *scambin* ou de coriandre sec. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 85d.)

SCAME, voir ESQUAME au Supplément.

SCAMEL, voir ESCHAMEL.

SCAMOSITÉ, s. f., état de ce qui est squammeux, couvert d'écailles :

Les cheveux tombent par la *scamosité* du cuir. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 4, éd. 1495.)

SCAMPER, voir ESCHAMPER.

SCAMPNE, voir ESCHAME au Supplément.

SCANCELER, voir ESCHANCELER.

SCANCELHIER, voir ESCHANCELER.

SCANCELLON, voir ESCHANTILLON au Supplément.

SCANCILHER, voir ESCHANCELER.

SCAMPNE, voir ESCHAMPE au Supplément.

SCANDALER, voir ESCANDALER.

SCANDALIN, voir ESCANDALIN.

SCANDALISATION, voir ESCANDALISATION.

SCANDALISEUR, voir ESCANDALISEOR.

SCANDALISEUX, voir ESCANDALISEUX.

SCANDALISIER, voir ESCANDALISIER.

SCANDALLE, s. f., sorte de couverture :

Scandalum, *scandalle*, une maniere de couverture a chevaulx, ou de quoy l'en queuvre les corps. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120.)

SCANDEBAR, s. m., hamac?

Le roy gisoit sur son lit ou *scandebar* dedans la galee. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, 52, Ars. 2683.)

SCANUT, voir ESCHANU.

1. **SCAPE**, *scalte*, s. f., sorte de fruit:

> Ains si grans fruis fist li sains hons ;
> Ne vi tel n'en terre n'en isle :
> Reont estoient comme pisle,
> *Scape* estoit apieles cis fruis.
> (*St Brandaine*, Richel. 1553, f° 130v; Jubin., p. 141.)

> .xv. jors soustindrent lor vie
> Des *scapes* dont une menjoient.
> (*Ib.*, Richel. 2174, f° 31c.)

L'isle estoit couverte d'un fruit blanc et vermeil que l'en apele *scaltes*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 46a.)

Il fist donc aporter .I. vessel et espraint anz une des *scaltes* et ele randi une livre de jus. (*Ib.*, f° 46b.)

2. **SCAPE**, s. m., fût d'une colonne :

Scape, m. The body of a piller between the chapter and base. (COTGR., 1611.)

Cf. ESCAPPE.

SCAPEL, voir SCARPEL.

SCAPELLATION, voir SCARPELLATION.

SCAPHE, voir ESCAFE 1.

SCAPNE, voir ESCHAME au Supplément.

SCARAN, *-ramp*, s. m., nom d'une ancienne compagnie de négociants, d'après Roquefort :

Les compaignies des angoissoles, des douceins, des falez et des *scaramps*. (1335, *Ch. des Compt.*, reg. B, f° 65 v°, ap. Duc., *Societas*.)

SCARAN, voir ESCARRANT.

SCARDEIR, voir ESCHARDER.

SCARE, voir ESCHIELE.

SCARPEL, *scapel*, s. m., sorte de piège :

Scarpel est ung instrument fait de deux arcs bien ployez et eslongnez entre lesquelz on met ung peu de fruit d'ung arbre appellé cocque, et quant ilz (les oiseaux) le veulent prendre ilz se estranglent par le col. (F. NICOLE, *Trad. des prouffictz champ. de P. des Crescens*, f° 123 r°, éd. 1516.)

Chasser aux oiseaux au *scapel*. (LIEB., *Mais. rust.*, p. 811, éd. 1597.)

SCARPELIN, s. m., ciseleur :

Menuisiers, *scarpelins* ou sculpteurs. (DELORME, *Archit.*, éd. 1568.)

SCARPELLATION, *scap.*, s. f., incision avec une lancette :

Mais le covient traire fors (le sang) par force, si comme par ventouses, par *scarpellation* et par sansues. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 15^c.)

Il covient que on le secorre par *scapellation* et par traire le sanc par ventouses. (ID., *ib.*, f° 30^b.)

SCARRABIN, voir ESCARRABIN.

SCARRE, voir ESCHIELE.

SCARS, voir ESCHARS.

SCAUFE, voir ESCAFE 1.

SCAVANCE, voir SAVANCE.

SCAVOURER, voir SAVORER.

SCEAUNE, voir ESSEAUNE au Supplément.

SCEINTURER, voir CEINTURER.

CELERACION, s. f., action de scélérat :

Ce n'estoit que faulse ypocrisie et *sceleration*. (JEHAN PETIT, ap. Monstrelet, *Chron.*, I, 39, Michaud.)

SCELERÉ, *celeré*, *-elleré*, adj., scélérat, criminel; en parlant de personne :

Vacation,... soubz le manteau de laquelle se desguisent toutes personnes *scelerees*. (1567, *Arrét*, ap. Felibien, *Hist. de Paris*, III, 702.)

L'un des plus *scelerez* princes de son sang. (BODIN, *Rep.*, II, 4, éd. 1583.)

Voila ceste detestable furie, representee par ce moine en la mort du pauvre Gogon, maintenant plus douce que l'une des trois Charites et Graces pour sauver cet homme *sceleré*. (EST. PASQ., *Rech.*, V, 14, éd. 1723.)

Et souvent les grands Dieux gardent expressement
Les hommes *scelerez* pour nostre chatiment.
(ROB. GARNIER, *Cornelie*, III, 893, Foerster.)

— En parlant de choses :

Tres *scelleree* et blasphemeuse sinagoghe d'hommes perdus et de toute chrestienté. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 238, éd. 1516.)

Les enfans de Jacob furent accuses d'ung *celeré* crime. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 127 r°, éd. 1482.)

Malediction soyt a l'homme qui est double de cueur, ayant les levres *scelerees* et pleines de peché. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 1 v°, éd. 1519.)

Il estoit bien preparé a mourir, mais non pas de mains *scelerees*. (MONT., *Ess.*, l. III, ch. IV, p. 32, éd. 1595.)

Le commerce de vingt laquays n'eust sceu imprimer en sa fantasie, de six moys, l'intelligence et usage, et toutes les consequences du son de ces syllabes *scelerees*, comme fit cette bonne vieille pour sa reprimande et interdiction. (ID., *ib.*, l. III, ch. V, f° 374 v°, éd. 1588.)

SCELEREUX, adj.*, scélérat, criminel :

O que dis tu, servant infait,
Servant *scelereux*, deceptif !
(*Therence en franç.*, f° 4rd, éd. goth., Vérard.)

Les bons maintenus, et les *scelereux* corrigez par loix propres et accoustumez en ce royaulme. (Déc. 1554, *Pap. de Granv.*, IV, p. 360, Doc. inéd.)

Du bien d'aultrui enrichir ne me veulx,
Saichant que c'est un forfaict *scelereux*,
Duquel on est ou dampné ou pendu.
(GERMAIN COLIN, *Poés.*, p. 231, Denais.)

Faut que vostre vie on revele,
Que je trouve tres malheureuse,
Si lubrique et si *scelereuse*.
(F. JULYOT, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 73, éd. 1873.)

Actes *scelereux*.
(CHASSIGN., *Ps.*, XLVII, éd. 1613.)

SCELERIN, voir STELERIN.

SCELLAISON, voir SEELAISON.

SCELLÉ, voir SEELÉ.

SCELLEEUR, voir SEELEOR.

SCELLER, voir SEELER.

SCELLERAGE, voir CELERAGE, au Supplément.

SCELLERÉ, voir SCELERÉ.

SCELLERIE, voir SEELERIE.

SCELLESON, voir SEELOISON.

SCELLEUR, voir SEELEOR.

SCELLOISON, voir SEELOISON.

SCEMMIEL, s. m., mesure de capacité pour les liquides :

Ung *scemmiel* de deux deniers de Flandres. (27 mai 1442, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 74 r°.)

SCEMONEMENT, voir SEMONEMENT.

SCENCIER, voir CENSIER 1 au Supplément.

SCENDAL, voir CENDAL au Supplément.

SCENDEIL, voir CENDAL.

SCENDEAU, voir CENDAL au Supplément.

SCENSION, s. f., ascension :

Le jour d'une *scension*. (MENARD, *Hist. de du Guescl.*, p. 383, éd. 1618.)

SCENTE, s. f. ?

Pour les despens du prevost et eschevins de Roquestoir pour disner, souper et choffer du jour de sainct Andrieu quant ilz rechoivent les avaines et *scente* et le jour sainct Estienne qu'ilz rechoivent les chaperons, .LX. s. (1521, *Compte*, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SCENTICQUE, voir SYNDIC.

SCENUSE, s. f., panais ?

Bautia species est pastinacæ, ro. *scenuse*. (*Gloss. du XIIe s.*, ms. de Tours, ap. Léop. Delisle, *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, 6e sér., V, 332.)

SCERCIER, voir SERCHIER 1.

SCERMENTER, voir SEREMENTER.

SCERPINET, voir SCHERPINET.

SCES, voir SES.

SCEU, voir SEU 1.

SCEUE, voir SEUE.

1. **SCEUTE**, voir SEUE.

2. **SCEUTE**, voir SIEUTE.

SCEUWE, voir SEUE.

SCEVERITÉ, voir SEVERITÉ.

SCEVRER, voir SEVRER.

SCEX, voir SEX.

SCHAFFENAIRE, s. m., administrateur, économe :

Nous George, par la grace de Dieu evesque de Mets, savoir faisons a tous que nous ayant regart aux bons, agreables et leaulx services que nostre amé et feaul Henry Rattel nostre receveur generale et *schaffenaire* de Marsal nous a fait par le passé. (1480, *Cart. de l'év. de Metz*, Arch. Mos. G 11, f° 4 v°.)

SCHALLEIR, voir ESCHELER 1 au Supplément.

SCHALMAYE, s. f., chalumeau :

Les trois chevres jouoient de *schâlmayes*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 152, Soc. Hist. de Fr.)

SCHAMPER, voir ESCHAMPER.

SCHAME, s. m., sorte de bateau :

Pour avoir conduit le *schame* au rivage... 2 ob. (1511, *Cart. de Bouc.*, II, 284, Borgnet.)

Wallon, *hame*.

SCHAMME, voir ESCHAME au Supplément.

SCHAMPNE, voir ESCHAME au Supplément.

SCHANPER, voir ESCHAMPER.

SCHARDEIR, voir ESCHARDER au Supplément.

SCHENGAR, voir SCHENGUER.

SCHENGUEMENT, *-ant*, *scinkement*, *skinkement*, s. m., offrande, présent :

Item furent oblié d'escripre ou *schenguemant* dou pape por .VIII. (1418, *Comptes des tresoriers*, n° 32, Arch. Fribourg.)

La somme de .LXIX. florins .XVI. aidans oultre et au desseur des habiers et le *skinkement* venant de part feu Joh. Grumselle. (1550, *Reg. des drap.*, XXXII, f° 2, Arch. Liège.)

Pendant 3 ans l'on ne devrat ou pourrat, au depens dudit metier, faire nul *scinkement* a nul personne... (1576, *Ch. et privil. des 32 bons mét. de la cité de Liège*, II, p. 343, éd. 1730.)

SCHENGUER, *-gar*, *schin.*, *skinquer*, verbe.

— Neutre, gratifier, donner une gratification :

Pour pesson le dissando apres *schengar* ou dit nostre sain pere. (1418, *Comptes des trésoriers*, n° 31, Arch. Fribourg.)

Item por pesson le jor qui fust venredy que il venist ly pere sain que l'on luy *schinga*. (*Ib.*)

Por .IIII. pot clarer qu'il tramirent quiry enchief la Montetta, en outre cen qu'il lour fust *schengar* de devant, .VI. s. .VIII. d. (*Ib.*, n° 32.)

— Act., donner :

Si que la dite damme, en desquendant de mazier en nave por venir a Namure, passat a Dynant par aighe a gran nobleche, et ly *skinquont* cheaz de Dynant un buef, une cowe de vin et .VIII. moutons. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 513, Borgnet.)

Fribourg, *schinga*, donner un pourboire.

SCHERBUNCLE, voir CHARBOUCLE.

SCHERCHON, s. m. ?

Le portage de Rhetost : c'est assavoir de laingne, de fagos, de *scherchons*, de pos de terre. (7 nov. 1323, *Cart. de Rhetel*, ap. L. Delisle, *Not. sur le cart. du comte de Rethel*, p. 80.)

SCHERPINET, *scerpinet*, s. m., nom d'une sorte de canon :

Ung double canon de fonte dict *scherpinetz*. (1546, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Scerpinetz. (*Ib.*)

SCHILDRAKE, voir ESCILDRAKE.

SCHINGUER, voir SCHENGUER.

SCHOLARITE, voir SCOLARITE.

SCHOLTET, voir ESCOUTETE au Supplément.

SCHOUR, voir SCOR.

SCHURRE, voir SCURE.

SCHUCH, voir SEU.

SCHUS, voir SEU.

SCHUT, *schute*, voir ESCUTE au Supplément.

SCIAQUE, adj., sciatique :

Cils qui sont *sciaques*, c'est a dire gouteus entour la hanche. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 93^{c}.)

SCIASIE, s. f., sciatique :

Ceulx qui sont malades de *sciasie*. (*Jard. de santé*, p. 60, impr. la Minerve.)

SCIBLE, *sciible*, adj., qu'il est possible de savoir :

Saichant tout ce qui a entendement humain est *scible*. (CHR. DE PIS., *Ep.*, Richel. 604, f° 113 r°.)

Celluy, dist Aristote, n'est mie sage qui de toutes choses *scibles* a homme ne scet parler. (ID., *Charles V*, 3^{e} p., ch. LXIV, Michaud.)

Dient aucuns que ce fu cellui qui trouva premierement la quadrature du cercle, de laquelle, dit Aristote, que ja soit ce que elle soit sachable ou *sciible*, toutes voyes elle ne fut mie sceue en son temps. (ID., *Policie*, Ars. 2681, ch. XXIV.)

SCICERE, voir CEIRE.

SCICITER, v. a., demander :

Pour iller *sciciter* jugement. (20 janv. 1489, *Ord.*, XVII, 299.)

SCIE, s. f., hanche :

Contre dolour sciatique feras cautere triangulé sor la *scie*. (BRUN DE LONC BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 92^{b}.)

SCIÉ, voir SIÉ.

SCIENCEUS, voir SCIENÇOS.

SCIENCHEULS, voir SCIENÇOS.

SCIENCHEUS, *-eux*, voir SCIENÇOS.

SCIENCIER, s. m., maître, docteur :

Maistre, ou *sciencier*, ou expert en la science de medecine. (1353, *Ord.*, II, 534.)

SCIENCIEUS, voir SCIENÇOS.

SCIENÇOS, *-ceus*, *-cheus*, *-cheuls*, *-cheux*, *-tieux*, *-cieus*, *escientieux*, adj., savant, habile :

Et entre lez pucellez de parler *sciencheus*.
(*H. Capet*, 177, A. P.)

Et se raconte Ovidez, qui moult fu *sciencens*.
(*Ib.*, 228.)

Chiers avoit les clers *scienceux*,
Les preux chevaliers et tous ceulx
Qui a bonnes meurs entendoient.
(CHRIST. DE PIZ., *Chemin de long estude*, [illegible]27, Puschel.)

Le Queux, povre enfant, non mie bien *escientieux*, de l'aage de quinze ans ou environ. (1413, Arch. JJ 167, pièce 85.)

Aulcuns imprimeurs de livres (je ne touche aux bons et *sciencheus*) monstrent que... (FOSSETIER, *Cron. Margarit.*, ms. Brux. 10509, f° 14 v°.)

Clers *sciencheuls*. (ID., *ib.*, f° 15 r°.)

Ami *sciencheux*.
(J. DE LAFONS, [illegible], p. 20, Genty.)

— En parlant de chose morale, savant, habile :

Car par oeuvre *sciencieuse*
Se fait la pierre precieuse
Des philosophes de renom.
(J. DE LAFONT, *La Font. des amour. de science*, 817, Méon.)

1. SCIENT, *sciien*, *escient*, adj., savant, instruit, habile, expérimenté :

En cape de fusissiien
Serai et ferai le *sciien*
(*Renart le nouvel*, 1717, Méon.)

Bons medecins et tres *sciens*
(*Remonstr. de Nat.*, 1006, Méon.)

Et si ot des musiciens
Milleurs assez et plus *sciens*.
(G. MACHAULT, *le Remede de Fortune*, p. 88, Tarbé.)

Ainsi sera, je l'ay promys,
Et diront prophetes *sciens*
Quod factus est obediens
Usque ad mortem
(*Myst. du Viel Testam.*, XVII, 9459, A. T.)

Il fault que bien tost on pourvoye
D'aucunes de ces josnes filles,
Des plus *scientes* et abilles.
(*Mist. de l'Incarn. et Nativ.*, I, 286, Le Verdier.)

Homme d'aage, vertueulx, *scient*, noble et bons justicier. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 99 r°.)

— Avec un régime :

Je sui, sire, uns fisissiens,
De mainte science sciens.
(*Renart le nouvel*, 4789, Méon.)

— Bien appris, sachant vivre :

Le maistre d'ostel, tres *scient* homme, ordonna que Girard et Conrard, pour ce qu'ilz sont tous d'ung pays, auroyent chambre ensemble. (Louis XI, *Nouv.*, XXVI, Jacob.)

— En parlant de chose, comme savant :

Et les ferons devant le peuple desputer, tant que par tesmoing de verité et des *esciens* livres de l'une et l'autre loi puissions sçavoir la vraie creance. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 5°.)

2. **scient**, voir Escient.

scienteus, voir Escientos.

scientié, adj., versé dans une science :

Le Califa et les leurs quatre prelas et *scienties* en la foy de Mahommet. (1420, *Trad. du Traité d'Emmanuel Piloti, sur le passage de la Terre sainte*, f° 23 r°.)

scientieux, voir Scienços.

scientif, adj., instruit, savant :

Si bien lisez, verrez en mainte part
Que homme vieillart, *scientif* et plain d'art,
Fust, tost ou tart, par folle amour deceu.
(*L'Amant rendu au couvent de Tristesse*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., IX, 322.)

Sont trouvez cent mille parroisses
Habitez de personnes *scientifz*.
(A. de la Vigne, *Louenge des Roys de France*, f° 61, éd. 1507.)

scientifique, adj., savant, habile :

De noz conseilliers tel vous nomme
Et familier domestique,
Car vous estes *scientifique*
Pour preveoir incontinent.
(*Mist. du Viel Testam.*, 42927, A. T.)

schible, voir Scible.

scil, voir Cil 1.

scildrake, voir Escildrake.

scilere, s. m., ciel-de-lit :

Bitresches et *scileres* ont tous encortines.
(*Chev. au cygne*, Richel. 795, f° 223 v°.)

Cf. Sileure.

scille, s., sorte d'oiseau :

Pertrisses, neps, ploviers, *scilles*, pivions ne autres voliers. (1487, *Avis*, ap. Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, I, 425, éd. 1750.)

ciloque, voir Siloc.

scincter, voir Cinter.

scindiquer, voir Syndiquer.

scinkement, voir Schenguement.

scintelle, *sin.*, *xen.*, *san.*, *scintille*, *scintile*, *sintille*, *saintalle*, *santalle*, s. f., étincelle :

Et *santelles* assi cum li eswarz de blanc arein. (*Greg. pap. Hom.*, p. 22, Hofmann.) Lat., scintillae (Ezech., I, 7).

Li areins est blans et li predicacions enbreseie. Mais del blanc arein vissent assi cum *santalles*. (*Ib.*)

A droit sunt apeleies les parolles des sainz procheors *santalles*. Car ales emprannent lo cuer de ceos cui ales tochent a enswarder fait ceu ke les *saintalles* sunt forment subtils et teneues. (*Ib.*)

Si cele misericorde ke sormonteie ne puet estre, ne nous aust laiet la lumiere de raison ki est assi cum une petite *xentelle*. (S. Bern., *Serm.*, 33, 35, Foerster.) Lat.: quamdam scintillulam.

Aucunes *scintelles* ou petites flammesches de feu. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 96 v°.)

Des bluettes et *scintilles* de feu. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, ch. xxiii, Bibl. gaul.)

Scintille, f. A spark, or sparkle of fire. (Cotgr., 1611.)

Scintille, scintilla. (Duez, 1659.)

Scintille, f. Centella, cisco. (C. Oudin, 1660.)

— Fig. :

Sintille de vraye conscience. (*Adv. a Is. de Bav.*, Richel. 1223, f° 2°.)

Sinderesis est la *sintelle* de conscience constituee es choses speculatives. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 18 v°.)

Souvent ses battures semblent estre fureur ou malediction, qui toutes voies sont *sintelles* d'amour et preparement de salut. (G. Chastell., *Chron.*, I, 23, Kerv.)

Si en ma vie, escriptz, parolles, voire certes pensees, je recongnoissois *scintille* aulcune d'heresie. (Rab., *Quart liv.*, Epit., éd. 1552.)

Laquelle opinion resent quelque petite *scintille* de son antiquité. (Belon, *Singularitez*, l. I, f° 29, éd. 1553.)

Nonobstant les grandes plaintes qu'ils font de l'estat depravé et perverti des siecles d'apres, nous ne devons pas douter que quelques *scintilles* du premier n'y fussent demourees, sinon par tout, au moins en quelques lieux. (H. Estien., *Apol. p. Herod.*, p. 26, éd. 1566.)

S'il y a quelque *scintille* de sçavoir et artifice en moy. (Delorme, *Archit.*, ded., éd. 1568.)

Celuy ne cherche de tenir voz forces separees, que a chacune fois qu'il a sceu quelque *scintile* de division entre vous, s'est efforcé d'y remedier. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. IX, f° 285 r°, éd. 1562.)

Veu qu'il appert qu'a tous justes censeurs
Tu contreviens sans aucune *scintille*
Du jugement, qui des haulx cieulx distille.
(*Apolog. de Nic. Glotelet, pour Cl. Marot*, dans *Œuv. de Cl. Mar.*, VI, 154, éd. 1731.)

scinterelle, s. f., cynips :

Scinifes, une maniere de mouche, *scinterelle*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 13032.)

scintile, voir Scintelle.

scismat, adj., schismatique :

Nestorins sont crestiens mescreans, herites et *scismatz*. (J. Lelong, *Liv. des peregrinacions*, ms. Berne 125, f° 270ᵈ.)

sclaide, s. f., grêle :

La queile (vigne) par un jor d'une *sclaide* venant ensi fut deguasteie, ke en celei en poi de vinges avisonkes petit et poi de roisins remeisent. (*Dial. S. Greg.*, p. 34, Foerster.) Lat. : grandine irruente.

Ilh furent asseis toist tous environneis de tous costeis et enclouz de part les dis prinches et leurs gens d'armes, en traiant sour eaux com *sclayde*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 118, Borgnet.)

sclaideur, s. m., cuvelier :

Li *sclaidieres*. (1339, *Charte S. Lambert*, n° 623, Arch. Liège.)

Toneliers et *sclaideurs*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 325, Borgnet.)

Le mestier des cuveliers, *sclaideurs*, tourneurs de steeilles. (1423, *Ch. et priv. des 32 bons mét. de la cité de Liège*, I, 159, éd. 1730.)

sclarcir, voir Esclaircir au Supplément.

sclaree, s. f., la capillaire :

Gallitricum, ro. *sclaree*. (*Gloss. du* xii° *s.*, Léop. Delisle, *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, 6° sér., V, 331.)

Littré donne *sclarée*, la sauge sclarée ou la sclarée, *salvia sclarea* 4, dite aussi orvale, toute-bonne.

sclate, voir Esclate.

scloudage, s. m., droit d'éclusage :

Encor a li cuens a Namur le *scloudage*... se vaut par an .xxx. lib. (1289, *Revenus du comté de Namur*, ap. Duc., *Sclusia*.)

scoherie, voir Escoherie au Supplément.

scohier, voir Escohier.

scoigleux, adj., plein d'écueils :

Tachoient a pousser mon cheval... contre les scabreux rochiers, *scoigleux*, ou rivages pierreux. (*Rom. d'Alector*, f° 74, éd. 1560.)

scoille, voir Escoille.

scoitre, voir Scote.

scolaige, voir Escolage au Supplément.

scolaringe, s. m., terme de marine?

Ne n'i out halé bagordinge,
Ne escote ne *scolaringe*.
(Guill. de Berneville, *Vie de S. Gile*, 887, A. T.)

SCOLARITÉ, *schola.*, s. f., état d'écolier :

A cause de son estude et *scholarité*. (1399 N.-D. de Bonne Nouvelle de Rouen, ap. Duc., *Scholaritas*.)

Que aucun ne fist transport ou cession de debte en plus puissant personne par donnoison, vendicion, ne autrement a gens privilegiez par *scolarité* ne autrement. (1426, *Coust. d'Anjou et du Maine*, IV, 339, Beautemps-Beaupré.)

De l'abus des privileges de *scolarité* par ceux qui ne sont pas escoliers. (1484, *Ord.*, ap. Godefroy, *Observ. sur Charles VIII*, p. 414.)

Mandement de *scholarité*. (1575, *Cout. de Bar*, Nouv. Cout. gén., II, 1042.)

SCOLASTRIE, voir Escolatrie.

SCOLEKEN, voir Scolkin.

SCOLETIE, s. f., araignée de différentes couleurs :

Scoletie, f. A kind of spotted spider. (Cotgr., 1611.)

SCOLKIN, *scoleken*, s. m., poisson séché :

Item quant touche et concerne le seche poisserie, comme stockfesse, *scolkin*, roxhis. (1551, *Edit*, ap. Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, III, 208, éd. 1750.)

Auront pour une bance de *scolekens*, 3 oisaus. (1555, *ib.*)

Ne porront vendre les *scolkins* par ghitalles appelees communement boireau. (1582, *Des harengiers*, dans *Ch. et privil. des 32 bons mét. de la cité de Liège*, II, 134, éd. 1730.)

On trouve encore à la fin du XVIIe s. :

Du tonnelet d'esturgeons, 3 patards : de la grosse de *scolkins*, 1 patard. De la mande de rivets, 2 patard. (1696, *Ord.*, ap. Polain, *Ordonn. de la princip. de Liège*, I, 242.)

SCOMMEIS, s. m., moquerie, mépris :

Quant G. veit de .K. si le *scommeis*,
Que lor porprent sa terre e son pageis,
Son meillor castel a robat e preis
E prist trente mesages proz e corteis
E forz muls ambladors et espaneis.
(*Ger. de Rossill.*, p. 342, Michel.)

SCOMOVERE, voir Escomovoir.

SCONDRE, voir Escondre.

SCONSER, voir Esconser.

SCONTREDIRE, voir Escontredire.

SCOPACE, voir Estopace.

SCOR, *schour*, s. m., terrain d'alluvion :

Avons donné et ottroiet les terres ou ges de mer, comment que on les doivet appeler, que nous avons gisans es quatre mestiers, hors de le terre dikyé au jour d'uy, c'est a savoir un *scor* que on appelle Utdyc qui gist entre Adendych et Stripee, l'une partie ou mestier d'Axele, et l'autre partie el mestier de Hulst. (1285, *Donat.*, Chartr. de Nam., p. 206, Chron. belg.)

Alluvions ou *schours*. (1588, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SCORIE, s. f., alluvion :

Trois mile mesures de *scories* c'on appielle ghies de mer qui sunt appartenant de dikier maintenant qui valent l'une pour l'autre .IIII. livres parisis. (Vers 1290, *Vente par le Cte de Flandres*, Arch. Côte-d'Or B 486.)

SCORPIEUX, adj., qui est de la nature du scorpion :

Maintes femmes, allans en quelque feste
A sainct Trotet, ou jouer a my les bois,
Seront picquees d'une *scorpieuse* beste,
Dont enfleront l'espace de neuf mois.
(*Pronost. d'Habenragel*, c. XIV, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 38.)

SCORRER, voir Xhorrer.

SCOS, part. passé, voir Escoudre au Supplément.

SCOT, voir Escot 2 au Supplément.

SCOTALES, s., collectes, cueillettes, quêtes, action de quêter :

Soit enquis des baillifs fesaunts *scotales* pour coiller argent de pouvre gens. (Britt., *Ten. d'Anglet.*, f° 36 r°, éd. 1762.)

SCOTE, *scoitre*, s. f., pièce de monnaie :

Le suppliant esperant estre bon amy acquis de Grant Jehan, lui offrit prester trois *scotes* ou testars pour aider a payer sa perte. (1471, Arch. JJ 195, pièce 620.)

Religieux qui seront hors du cloistre
Bons et justes, devez vous recongnoistre,
Et les retenir pour vous a chappelains ;
Des apostas devez le cas congnoistre,
Et leur donner ung patard ou un *scoitre*.
(P. Michault, *Doctrinal de court*, f° 87 r°, éd. 1[illegible].)

SCOTHOMIE, *scotomie*, s. f., scotodinie, vertige ténébreux :

Li accidant qui te puent faire conoissance sont si comme apostumes, *scotomie*, destructions de voiz... (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 39b.)

Scothomie et vertigine ce sont propres passions du sens commun. La cause prochaine de *scothomie* et de vertigine c'est malice de cancellation des vdoles signifie en la croix du nerf oblique. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, XI, éd. 1495.)

La *scotomie* dicte avertin. (G. Chrestian, *Gener. de l'homme*, p. 144, éd. 1559.)

Ces pillules ostent la caliginosité des yeux, la douleur du chef ou migraine et *scotomie*. (*Le Tresor des pauvres*, f° 130 r°, éd. 1581.)

SCOUFLE, voir Escofle au Supplément.

SCOULT, voir Escout au Supplément.

SCOURSON, s. m., nom de serpent :

Outre ceux cy se trouvent trois autres especes de serpens,... les uns sont aspics sourds, les autres *scoursons*. les autres trois fois plus grans que *scoursons*. (*Voy. de L. de Barth.*, dans Leon, *Descr. de l'Afr.*, II, 66, éd. 1556.)

SCOUTHETHE, voir Escoutete.

SCOVILLON, voir Escouvillon au Supplément.

SCRAFE, voir Escafe 2 au Supplément.

SCRAPULE, s. f., épaule :

As tisiques cauteriseras desouz les *scrapules* dou cautere reont. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 173b.)

A la dolor de rains feras une cinture entre les .II. *scrapules* et .II. es rains. (Id., *ib.*, f° 174.)

SCRIBANIE, s. f., greffe :

A Barthelemy de Vyr fut renouvelé l'office de le *scribanie* de le court de Figiac. (*Ch. des Comptes de Paris*, A 2, f° 39, ap. Duc., *Scribania*.)

La *scribanie* ou grefferie de la court du baille et consulat de la mer de nostre ville de Coulieure. (1467, Arch. JJ 194, pièce 267.)

SCRIMIR, voir Escremir.

SCRINERIE, voir Escrignerie au Supplément.

SCRINIER, voir Escrinier au Supplément.

SCRIPTEUR, voir Escriptor au Supplément.

SCRIPTOR, voir Escriptor.

SCRIPTURIE, voir Escripturie.

SCROFE, s. f., scrofule :

Les pustules et *scrofes*. (*Jard. de santé*, p. 46, impr. la Minerve.)

Bresse, *croufe*.

SCRUPÉ, adj., de la nature du rocher :

Une spelonque tres grande sans mesure
Parfonde et ample et de large ouverture
Fut la aupres moult *scrupee* et pierreuse.
(O. de S. Gelais, *Eneid.*, Richel. 861, f° [illegible].)

SCRUPEILHON, s. m., scrupule :

La overte raisons desloiat lo *scrupeilhon* de ma pense. (*Dial. S. Greg.*, p. 159, Foerster.)

SCRUPTINE, voir Escrutine.

SCRUPULAUMENT, adv., scrupuleusement :

Quant le pappe les eult (les lettres) di-

ligamment... et *scrupulaument* oyes et pourlutes. (XIVe s., *Recits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 102, Kervyn.)

SCRUPULER, v. a., examiner scrupuleusement :

Quant aux choses qui luy conviennent, toutes les serimonies d'icelluy dit ordre bien *scrupulees*, en conclusion, me semble que, entre les choses expedientes, quatre ensemble en y a necessaires. (CHRIST. DE PIS., *Charl. V*, 2e p., 3, Michaud.)

Si decliner ses propos et pensees
Et *scrupuler* des choses non pensees.
(GERMAIN COLIN, *Poes.*, p. 127, Denais.)

SCRUPULOSITÉ, s. f., scrupule :

En celluy temps estoit une portion de Juifs qui moult grandement se glorifiioient touchant la *scrupulosité* ou diligence que ilz avoient de garder leur loy. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 54^r.)

Lors je te feray oublier tous labours, et estre en vray repos de cueur, et te espandray les prez de la saincte Escripture, c'est a dire la te feray clere et manifeste sans quelques doubtes ou *scrupulositez*. (*Intern. Consol.*, II, II, Bibl. elz.)

Joint qu'il fait bon se garder des curieuses *scrupulositez* de ceux qui ont disputé a quel jour il se falloit la faire raser (la barbe), ou au jeudy ou au mardy. (CHOLIERES, *Apres disnees*, f° 203 v°, éd. 1587.)

Chassant et contemnant toutes vaines *scrupulositez*. (R. BENOIT, *Second adv. not. a la France*, éd. 1589.)

En France telle *scrupulosité* ne s'observe. (CHAR. LE CARON, *Annot. sur la Somme rur. de Bouteiller*, p. 339, éd. 1611.)

SCRUTINABLE, voir ESCRUTINABLE.

SCRUTINE, voir ESCRUTINE.

SCRUTINER, voir ESCRUTINER.

SCRUTINEUX, adj., d'enquête :

Par voye *scrutineuse*. (*Les Passages d'oultremer*, f° 79 v°, éd. 1512.)

SCRUTINIE, s. f., recherche, perquisition :

Rimor, encerchemens, *scrutinies*. (*Gloss. de Salins*.)

SCRUWE, voir ESCROE 2 au Supplément.

SCUFFLEPELLE, s. f., large pelle de fer :

A Denis Boer, feronnier, pour deux *scufflepelles* pour ouvrer sur le mares. (1534, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SCUILER, voir ESCUELIER.

SCULEPIQUE, s. f., sorte d'instrument de musique :

Timbre, la flahute de Bretaigne,
Et le grant cornet d'Alemaigne,
Flagos dessuz et *sculepique*,
Muse d'Ausay, trompe petite
(G. MACHAULT, *Poes.*, Richel. 9221, f° 35^c.)

SCULIER, voir ESCUELIER 2.

SCULPER, v. a., sculpter, graver :

Ilz *sculperent* en un chascun pié eires et ceps de vigne. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 299^d.)

Deux vaisseux... qui depuis le bas jusques a l'ençainte *estoient sculpees* ou ouvrees a viperes. (*Ib.*, f° 300^a.)

Ceulx qui taillent et *sculpent* images. (*Jard. de santé*, I, 472, impr. la Minerve.)

On lit dans Richelet :

SCULPER, v. a. (*Scalpere*.) Ce mot est presque latin. *Sculper* signifie graver. Il se dit parmi les graveurs et les peintres et les connaisseurs. C'est travailler en sculpture. Il faut agréablement *sculper* cela. Tâchez de *sculper* joliment cette bordure.

SCULPEURE, s. f., sculpture :

Si n'y ot ne bois ne fueilliee
En *sculpeure*, ains y ot pourtraites
Toutes les sciences qui traites
Des livres sont...
(CHRIST. DE PIS., *Chem. de long est.*, 2274, Puschel.)

SCUPIR, voir ESCOPIR.

SCURAGE, s., plante difficile à déterminer; *personacea herba* désigne la grande bardane dans Gargilius Martialis, *de cura boum*, § 5 (éd. Schuch, Rastadt, 1856) :

Scurrago, persicaria personatia, ro. *scurage*. (*Gloss. du* XIIIe s., ms. de Tours, Léop. Delisle, *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, 6e sér., V, 332.)

SCURAIL, voir CURAIL.

SCURDANCE, voir OSCURDANCE.

SCURE, *schurre*, *xhure*, *xhurre*, s. f. et m., grange :

Caschon avoit des wamalles de feux et boutarent les feux partout, dedens les maisons, les *xhures* et oultrepart ou ilh veioient habitations ou demoraiges de gens. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 190, Borgnet.)

Avoit fait construire une nouve *schurre* sur et dedens le porpris et assieze cedit molin. (1453, *Greffe des échevins*, XX, f° 12, Arch. Liège.)

Mettre en *xhurres* et en grenges les bins et emblaveurs extants en cheruwaige. (*Ib.*, XXX, f° 217 v°.)

Guillaume Bessiere estoit au lieu de Montchiroux en son *scure* ou grange, ou il batoit du blé. (1478, Arch. JJ 205, pièce 107.)

SCURÉ, adj., couvert, à l'abri, protégé :

En bone hore fu né cil qui est *scures* de sapience. (*Assis. de Jérus.*, ch. CCLXXV, ap. Duc., *Scurolum*.)

SCUSIER, v. a., semble signifier remplacer, selon Mussafia :

Car nous bien te puisons par dous scuers *scusier*.
(*Prise de Pamp.*, 2902, Muss.)

SCUTE, voir ESCUTE.

SCUTEQUIEN, s. m. ?

Ung *scutequien* pesant .II. estrelins. (XVe s., *Dép. p. la chasse de la cath. de Noyon*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 49.)

SCYSCODE, s. f., cabane faite de planches et couverte de ramée :

Et qui les preparera ainsi (les maisons) ce sera ainsi comme sont entre les cultiveurs des champs une chose que aucuns appellent *scyscodes* des vignes. Ce sont logectes que font ceulx qui gardent les vignes et les pasteurs et ont ung costé plus fort et sans ouverture que ilz tournent en esté contre le chault et en yver coutre le froit. (ORESME, *Politiq.*, 2e p., f° 66^b, éd. 1489.)

SE, *sed*, *set*, *ce*, *si*, *sy*, conj., en cas que, supposé que :

Si Lodhuvigs sagrament que son fradre Karlo jurat, conservat, *si* io returnar non l'int pois... (*Serm. de Strasb.*, p. 2, Koschwitz.)

Si tu laises vivre Jhesum,
Non es amics l'emperador.
(*Passion*, 235, Koschwitz.)

*S'*il le concluent, ja li toldrunt la vie.
(*Ep. de S. Est.*, IVe, Stengel.)

Mult volentiers dannassent le barun,
Se il en lui trovassent l'achisun.
(*Ib.*, VIe.)

*S'*or ne m'en fui, mult criem que ne tem perde.
(*Alexis*, str. 12^e, XIe s., Stengel.)

Set a mei sole vels une feiz parlasses,
Ta lasse medre si la reconfortasses.
(*Ib.*, str. 90^e.)

Se Carles vient, de nus i avrat perte,
Se Rollanz vit, nostre guerre novelet.
(*Rol.*, 2117, Muller.)

*S'*i fust li reis, n'i oussum damage
(*Ib.*, 1717.)

*Se*m creissez, venuz i fust mis sire.
(*Ib.*, 1727.)

En dolce France en perdreie mon los,
Se por paiens ja sonasse mon corn.
(*Ib.*, 120, G. Paris, *Extraits*.)

Jo m'escundirai ja, *se* vus le cumandez.
(*Voy. de Charl.*, 34, Koschwitz.)

En celle terre ait un sangleir norri ;
Sou chasserai, *ce* Deu plait et je vif.
(*Gar. le Loh.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 114, v. 4.)

Si il peust la nef trover,
Il le mettreit giers en la mer ;
*S'*il guaresist, ceo li pesast,
E bel li fust *si* il neiast.
(MARIE, *Lais*, Guigemar, 513, Warnke.)

*S'*Adans se fust bien contenus,
Ensi com Dieus le garni bien,
Se fust d'un soul arbre astenus
Et as autres se fust tenus,
De chel paradis terriien
Fust montes au chelestiien.
(RENCL. DE MOILIENS, *Miserere*, X, 2, Van Hamel.)

Et *s'*il pooient avoir celui en lor aide, il envairoient Burille seurement. (H. DE VAL., 505, Wailly.)

N'i pevussent il ja riens conquerre, *se* Dex proprement ne lor aidast. (ID., *ib.*, 507.)

Si il avenoit que... (1270, *Lett. du sénéch. de Nant.*, Fontevr., Arch. Maine-et-Loire.)

Et s'en fust bien soufers *se* il vousist. (Joinv., *S. Louis*, § 20, Wailly, éd. 1874.)

Promes, et *se* tu pues si fais. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 87°.)

> *Si* vous allez a Montpippeau
> Ou a Ruel, gardez la peau.
> (Villon, *Gr. Test.*, Belle leçon, p. 106, Jouaust.)

> Par les traits enflammez que le ciel se fendant
> Fait fondre sur la terre en sifflant et grondant,
> Par le rivage noir, par le chien a trois testes,
> Par les rages d'enfer, a nuire toujours prestes,
> Par le fer et le feu dont le Tartare est ceint,
> Et *si* dans l'univers il est rien de plus craint,
> Je jure de tenir ma langue si fidelle
> Qu'on n'exigera point une trahison d'elle.
> (Schelandre, *Tyr et Sidon*, 2e journ., I, 5, Anc. Th. fr., t. VIII.)

— Avec *se*, on peut sous-entendre un verbe antécédent :

Si elles estoient a leur advantage (les escarmouches), ils les poursuyvoyent vivement, *si* douteuses, ils temporisoyent, *si* contraires, ils se tenoyent sur la defensive. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, vol. II, l. I, ch. xiv, éd. 1611.)

> Ils ne sont appelez, par blames differens,
> *Si* paisibles, couards, *si* justiciers, tyrans
> (Schelandre, *Tyr et Sidon*, 1re journ., I, 5, Anc. Th. fr., t. VIII.)

— *Se* admet aussi d'autres ellipses de verbes ou de propositions entières :

> E tantes feis pur tei an luinz guardet
> *Si* revenisses.
> (*Alexis*, str. 95e, xie s., Stengel.)

Et fut Bussi chargé de communiquer avec quelques uns de messieurs de la Sorbonne, *si* en fait de conscience on pourroit executer ce qu'ils projettoient. (Est. Pasq., *Lett.*, XVII, 1, éd. 1723.)

A vostre advis, *si* l'honneur des dames est espargné en la bouche de tels gens? (Brant., *Dam. gal.*, 6e disc., Buchon.)

— *Se* exprime le doute, l'interrogation :

> Quel lor dissets per pura fied
> *Si* vers Jesus fils Deu est il.
> (*Passion*, 179, Koschwitz.)

> *Set* il fut graim, ne l'estot demander.
> (*Alexis*, str. 26, xie s., Stengel.)

> Par lui orrez *se* avrez pais u non.
> (*Rol.*, 123, Muller.)

> Or nos donez a menjier hiement,
> Car ne savez *seu* feroiz longuement.
> (*Gir. de Vienne*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 136, 29.)

Il me demanda *si* je vouloie estre honorez en ce siecle et avoir paradis a la mort. (Joinv., *S. Louis*, § 24, Wailly, éd. 1874.)

Mais voyez, la malheureuse, *si* elle se remuera! (Lariv., *le Laquais*, III, 6, Anc. Th. fr., t. V.)

Monsieur de Guyse demanda au duc de Saxe par son truchement, qu'est ce que luy sembloit du colomnel des François : et *s*'il ne nous avoit pas bien traittez. (Montl., *Comm.*, IV, éd. 1592.)

— *Ou se*, locution reliant une seconde interrogation à une première :

Mais dictes moy qui est celui qui pour moy se trouble ainsi? Est il estrangier, *ou s*'il est de ceste ville? (*Troilus*, Nouv. fr. du xive s., p. 148.)

Es tu venu icy tout droict, *ou si* tu as passé par Troyes? (Lariv., *la Const.*, IV, 2. Anc. Th. fr., t. VI.)

> Veillé je, *ou si* je songe? Et qu'est ce que je voy
> De quelle passion l'estrange violence
> Triomphe de vostre ame avec tant d'insolence?
> (Schelandre, *Tyr et Sidon*, 2e journ., III, 4, Anc. Th. fr., t. VIII.)

> Et bien ! vous, conseillers des grandes compa- [gnies,
> Fils d'Adam qui jouez et des biens et des vies,
> Dittes vrai, c'est a Dieu que compte vous rendez,
> Rendez vous la justice, *ou si* vous la vendez?
> (A. d'Aubigné, *Tragiques*, III, Bibl. elz.)

— *Se* exprime parfois une opposition et une corrélation, et peut se traduire par quoique :

> *Sed* il non ad lingu'a parlier,
> Deus exaudis lis sos pensaez,
> Et, *si* el non ad ols carnels
> En corp, los ad et spiritels,
> Et *si* en corps a grand torment,
> L'anima n'auvra con solament
> (*S. Leger*, 160, Koschwitz.)

— Quand même :

> *Se* j'avoie le sens qu'ot Salmons,
> Si me feroit Amors pour fol tenir
> (Coucy, *Chans.*, XIII, Michel.)

> *Se* tout sui de povre pooir,
> Meulz aim s'amor que son avoir.
> (*[illegible]*, Richel. 792, f° 1[illegible].)

> Sire ! bien deusses savoir,
> Et en mon cuer apercevoir,
> Quant estiez si amiables,
> Sanz orgoil, a toz acointables,
> *Si* tot aviez povre non,
> Que n'estiez pas mauveis hom
> (*Ib.*, f° 22[illegible].)

> Mais *se* se pere astoit li rois des Allemands,
> Si diray veritoit sens rins estre aspargnant.
> (Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 2706, Chron. belg.)

— *Se... ne*, à moins que :

> N'en parlez mais, *se* jo *nel* vus cumant
> (*Rol.*, 273, Muller.)

— *Se... non*, avec un ou plusieurs mots entre *se* et *non*, construction ordinaire à l'ancienne langue, qui a abouti à *sinon* :

> N'i a eschipre qui s'claimt *se* par lui *non*
> (*Rol.*, 1622, Muller.)

> Amors ne m'aprant *se* bien *non*.
> (Chrest., *Cligès*, 4, Foerster.)

Ne t'avendrad *si* bien *non* par cest afaire. (*Rois*, p. 109, Ler. de Lincy.)

Puis que vos ariies jut en lit a home *sel* mien *non*. (*Aucass. et Nicol.*, 14, 6, Suchier.)

> Encor jut ele en pasmeisun,
> Nen ot semblant *si* de mort *non*.
> (Marie, *Lais*, Eliduc, 871, Warnke.)

> A ! si Deu n'en prenge cure, n'i frum *si* perdre [*nun*.
> (Jord. Fantosme, *Chron.*, 868, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 563.)

> Sire, dist ele, il n'a maison
> A grant piece *se* ceste *non*
> (*Saint Greg.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 85, 24.)

> N'i a *se* vilonie *non*
> Et par ce commence lor non
> (Guiot de Prov., *Bible*, 2580, Wolfart.)

Et ceste maison ne puient il doner, vandre ne enwagier *si* par lo chapitle *non*. (1233, Chap. Cath. Metz, Maisonnerie, Arch. Mos.)

Ne meffais que li frans bourjois face ne puet ne ne doit estre jugies *se* par les eschevins *non* de cele vile de Rokingnis. (Mars 1247, Chaumont, Rocquigny, Arch. Ardennes H 81.)

Se il eust cogneu le seignor de la Vostice, il ne l'eust mais touchié, *se* pour honorer le *non*. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 333, Buchon.)

Yl n'y avoyt nulle gent en tote cele yle *si* robbeours e larouns *noun*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xive s., p. 88.)

— *Se ce non*, sans cela :

> Pren la corone, si seras coronez,
> Ou *se ce non*, filz, lessiez la ester
> (*Coron. Loois*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, col. 126, v. 11.)

Cil par avanture nos fera riches de ses biens et de sa possession. *Se ce non* nos an irons a Hildegarde la roine. (*Ami et Amile*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 43.)

Li dis evesque y seroit tenus del repondre..., ou *se chu non*, li dis Johans de Leuwe... enquetait des dis damages bien et loialment et nos en ferait relation. (Jeh. d'Outremeuse, *Myr. des hist.*, VI, 541, Chron. belg.)

— *Se n'est*, *se ne fust*, si ce n'est :

> Unc ne l'sunast, *se ne fust* cumbatant
> (*Rol.*, 1704, Muller.)

Et qu'il (li eschevin) ne puissent mettre carité ne commencement por despendre a marcandise nulle qu'il faicet por les besoignes de le ville ne du commun, *se n'est* par le congiet du signeur. (xive s., *Coutumes de Marchiennes*, Arch. Lille BBI 2777.)

> Elle est assez belle fillette,
> *Se ne fust* que elle est boyteuse
> (*Farce de [illegible]*, Anc. Th. fr., II, 404.)

— S. m., objection, restriction :

> Vous ares tous les jours de vo vie, sans nul *sy*,
> xxx. besans d'argent
> (*[illegible]*, 1842, Reiff.)

> Et qui son jugement tenra, sans nes .i. *si*.
> (*Baud. de Seb.*, XXIII, 951, Bocca.)

> Vous craignans Dieu, confessez le sans *si*,
> Fils de Jacob, exaltez sa merci :
> Crains le tousjours toi, d'Israel aussi
> La race entiere.
> (Cl. Marot, *Psalmes de David*, XXII, p. 180, éd. 1596.)

Ou il n'y a nulle promesse asseuree, nous avons a prier Dieus sous *si* et condition. (Calv., *Inst.*, p. 491, éd. 1561.)

On ne peut objecter rien a cette reyne, sinon ce seul *sy* de vengeance, si la vengeance est un *sy*, puisqu'elle est si belle, et si douce. (Brant., *des Dames*, VII, 312, Lalanne.)

— Défaut physique ou moral :

> Fiez vous y ;
> A qui?
> En quoy?
> Comme je voy,
> Riens n'est sans *sy*.
> (Ch. d'Orl., *Rondeaux*, LXXXIII, Champ.-Fig.)

De mon espoux, le bon mari sans *si*.
(J. Bouchet, *Ep. fam.*, lxxix, éd. 1545.)

Mais ne blasmons personne icy ;
Un chascun a tousjours un *sy*.
(*Vaur-de-Vire*, XXXI, Jacob.)

Juges prenez qui soient sans maulvais *si*.
(Id., *ib.*, II, 1.)

Ces mignons, despites et desesperes, vous peignent et descrient ces pauvres femmes, ne faut pas dire comment, jusqu'a raconter particulierement leurs lascivetes et pailhardises qu'ils ont ensemble exercees, et a descouvrir leurs *si* qu'elles portent sur leur corps nud, afin que mieux on les croye. (Brant., *Dam. gal.*, 6e disc., Buchon.)

2. **se**, voir Soi.

3. **se**, voir Son.

sé, voir Sié.

seable, adj., où l'on peut s'asseoir :

Sessibilis, *seables*, c'est bien convenable a seoir. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Sessibilis, *seable*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

seage, *seuage*, s. m., droit de station dans un port :

Item mué le rente que lidiz religieus avoient... u haule de St Walery pour les *seages* et le merquier des nes. (1321, Arch. JJ 61, pièce 290, ap. Duc., *Sedes* 4.)

Des proffiets et revenus des averaiges et *seuages* des nefs, etc. (1554, *Compt. des revenus de Ponthieu*, *ib.*)

seailles, s. f. pl., moisson, et les fruits de la terre qu'on scie ou qu'on coupe :

En trois saisons nul ne doit arester les dis vileins ou vileines, c'est assaver au tens des *seailles*, lesqueles coumencent de l'entrant d'avril et definent par tout juing, et l'autre saison est a vendenges. (*Assis. de Jérusal.*, t. II, ch. xxxi, p. 375, Beugnot.)

seain, voir Sain.

seaiwer, voir Sever.

seal, s. m., selle :

Primes sunt petites (fourmis) par poverté e gresles a ventre par defaute, e puis lur cressent eles, deus arceons de un *seal*, e volent entour. (Nic. Bozon, *Contes moralis.*, 100, p. 121, A. T.)

seance, s. f., situation :

Ceus de la terre qui bien savoient l'estre dou pais et nomehement la *seance* de la cité de Damas. (*Chron. de S. Den.*, ms Ste-Gen., f° 273v.)

Avons delessé a l'eglise et au chapitre de S. Martin de Champiaus vint livrees de terre a parisi assises et prises en la ville, ou furage et es appartenances de la chapelle Ygier tant sus noz acques faiz comme suz nos heritages es dites *seances*, lesqueles vint livrees de terre nous estions tenus a eus asseoir. (1315, Arch. JJ 52, f° 36 r°.)

— Fig. :

Et afin que cest opulent trafic, si utile a ceste ville, si commode a tout le royaume, ne soit diverty par aucunes autres occupations, elle remet sa justice souveraine en son ancienne *seance*. (Du Vair, *Har.*, p. 416, éd. 1641.)

— *Tenir seance a*, occuper :

...Sous la puissance
Du grand Leon lors tenant la *seance*
Au romain trosne.
(J. A. de Baif, *Poemes*, l. VIII, Lemerre, II, 373.)

— Position, attitude :

L'un (avocat) sembloit entreprendre contre l'auctorité de la cour, et l'autre sur la majesté de nos roys, comme aussi y en eut il plusieurs pres du roy qui ne le peurent trouver bon, non plus que la *seance* qu'il avoit prise. (Est. Pasq., *Rech.*, VI, 38, éd. 1723.)

— Convenance, gré :

Sarrazins, qui braient et crient,
Aus ars getanz se restudient,
Desquiex il ont a leur *seance*.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, 10843, W. et D.)

De bailler yceulx estans et autres eaues a ferme d'argent a nostre *seance*, a certaines annees, a freres de nostre religion ou a autres, selon ce qu'il y verra estre nostre proffit. (1387, *Don.*, Arch. MM 31, f° 37 r°.)

— Décence, grâce, aptitude :

De bone amour vient *seance* et biautez
(Thibaut, *Chans.*, ms. Berne 231, f° 2.)

De fine amour vient *seance* et bonté.
(Id., ms. Sienne, H. X. 36, f° 7b; L. Passy, *Bibl. Ec. des Ch.*, 4e sér., t. V.)

Propreté, *seance* et convenance. (R. Est., *Dictionariolum*, éd. 1542.)

Tous les spectateurs connaissent aisement les biens ou mal *seances* de ceux qui jouent. (Est. Pasq., *Lett.*, IV, 15, éd. 1723.)

Seance, Decentia, condecentia, habilitas. (Nicot, 1606.)

seanment, *-amment*, adj., décemment, convenablement :

S'est li meschins ceins *seamment*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 162c.)

Tant parlai *seanment* et bel.
(*Cheval au lyon*, Richel. 1433, f° 36 v°, et *Atre perill.*, Richel. 2168, f° 25b.)

Merveilles se donnoit comment son fils avoit donné ceste auctorité de faire a ung estrangier, la ou il avoit tant de grands et haults hommes ses propres serviteurs qui plus *seamment* que ung estrangier s'en devoit entremettre. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 35, Buchon.)

Seamment, Decenter, Condecenter. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Le sage fait bien et *seamment* toutes choses. (G. Bouchet, *Serees*, I, p. xi, Roybet.)

Condecenter, proprement, *seamment*. (*Calepini Dict.*, Bâle, 1587.)

Seamment, avec seance et convenance. (Monet, *Invent.*, 1635.)

seant, adj., qui reste à demeure :

Orgues *seans* et portatives.
(J. Lefevre, *la Vieille*, 207, Cocheris.)

— Bien assis :

De mer desrube desi en Galidant,
Ne d'Escalonne jusc'a pors de Melant
N'a bourc ne vile, tour ne castel *seant*
Que...
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 108 r°.)

seauf, voir Soif.

seaule, s. f., instrument de pêche :

Porront peschier a tant de naviaus et a tant de harnois de pescherie comme il leur plaira, excepté le harnois de *seaule* et autre harnois defendus de par le roy. (1314, Arch. JJ 50, f° 31 r°.)

seaumer, voir Psalmoier.

seauwer, voir Sever.

sebel, s. m., ptérygion :

Maladie qui tient en l'uel apelee *sebel*. Et dist que *sebel* sont voinnes rouges qui sont tissues sor l'uel et deffendent a l'uel sa droite operation natural. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 131b.)

Sebel est un pannicule qui advient a l'œil, de l'enfleure de ses veines, apparentes en la superficie de la conjonctive, et cornee : et entre le tyssu d'icelles y a apparence comme d'une nuee fumeuse. (Joub., *Gr. chir.*, p. 511, éd. 1598.)

sebelin, voir Sabelin.

sebenc, s. m. ?

Non val escuz son don pur un *sebenc*.
(*Girart de Rossillon*, 2822, Foerster, *Rom. Stud.*, V.)

sebestin, *-en*, s. m., sebeste :

Prens deulx onces de fueilles de sinemundees, polipode, epitime, mirabolans, citrins, *sebesten*, reglisse. (*Bastim. de receptes*, f° 36 r°, éd. 1548.)

Les tamarins et les *sebesten* sont bien aussi des fruicts cordials, mais pource qu'ils sont trop chers d'autant qu'on les apporte de pays estranges, on ne les met point es decoctions communes. (Joub., *Pharmacop.*, p. 345, éd. 1598.)

Sebeste, ou *sebestin*. The sebesten, or assyrian plum ; a small plumme dark-green of colour, sweet of tast, and of a slimie or clummie substance. (Cotgr., 1611.)

seboline, s. f., sorte de plante ; *columbina vitis* désigne dans Pline une espèce de vigne très productive :

Columbina, *seboline*. (Garl., *Gloss.*, ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 76.)

seboutir, v. a., comme *soubiter*, faire mourir de mort subite :

Sanglentes bestes, lou garoul,
Serez vos ja nul jor saoul
De genz noier et *seboutir*,
D'ames mengier et tranglotir ?
(*De Monacho in flumine periclitato*, 279, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 519.)

sec, adj.

— *Deniers secs*, argent comptant :

Cil qui acate autrui bois, ou prent autrui ferme, fet deus fuers d'une meismes denrees et d'une meisme valor, l'un a *deniers ses*, et l'autre a creances. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, ch. LXVIII, 7, Beugnot.)

— *Seche table*, sorte de jeu :

Que il ne soit personne aucune quele que elle soit qui teigne brelens, *secce table*, ne jeu de des par nuit ne par jour dedens no justice. (18 sept. 1353, *Reg. aux public.*, f° 71 r°, Arch. Tournai.)

Jehans le couvreur a .c. s. pour jeuwer as des ailleurs que en le maison des fermiers de le *secque table*. (1377, *Reg. de la loi*, Arch. Tournai.)

— *A secques*, loc., comme *à sec* :

Avoir couvert d'estrain le maisonchielle faicte ou fons des fosses pour les tailleurs et roquetiers ouvrer dessoubz *a secques*. (1445, *Compte des fortifications*, 20e Somme de mises, Arch. Tournai.)

secace, voir Sequace.

secacul, s. m., espèce de centaurée, *Centaurea calcitrapa* L. :

Secacul, c'est une maniere de chardon qui a la feule large, que l'on appelle yringe. (*Le grant Herbier*, n° 431, Camus.)

Le *secacul* a des racines grosses comme le pouce. (Du Pinet, *Dioscoride*, IV, 5, éd. 1605.)

Secacul, m. A certain indian and ginger-like root, which eaten (preserved, as ever it is) enables a man unto venery ; and therefore have some (erroniously) taken it for the evingo, and others (as wisely) for the skirret root. (Cotgr., 1611.)

seccaigne, s. f., sèche, terme de marine :

Quant a la mer d'entre deux, elle est fort basse et pleine de *seccaignes :* car elle ne sauroit avoir plus de six brasses d'eau. (Du Pinet, *Pline*, VI, 22, éd. 1566.)

Les *seccaignes* d'Ethiopie, que les Latins appellent Syrtes. (Id., *ib.*, VI, 30.)

seccetee, voir Secheté.

secceure, voir Secheure.

secchesce, voir Sechece.

seccheur, voir Sechor.

secchté, voir Secheté.

seccitif, adj., desséchant :

Medecine *seccitive*. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, 18, éd. 1495.)

secessif, adj., qui détache, qui débarrasse :

Le poivre est plus proprement diuretique, c'est a dire purgant par l'orine, et l'escammonee plus droitement *secessive* et purgans par le ventre. (Evrart de Conty, *Probl. d'Ar.*, Richel. 210, f° 33 v°.)

Quant le corps sera suffisamment purgé par medecines *secessives* et vomitives. (B. de Gord., *Pratiq.*, IV, 8, éd. 1495.)

sechable, adj., qui se dessèche :

Marcessibilis, *sechables*, porrisables. (*Gloss. de Salins.*)

Sechable, seccabile. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

sechabot, s., sorte de vermine :

Sechabot, m. The little black vermine breeding in puddles, and tearmed a bulhead. (Cotgr., 1611.)

sechant, *sei.*, part. pris à l'actif pour le passif, sec, desséché :

> Les preaux verdz en devindrent *seichans.*
> (Cretin, *Chants roy.*, f° 20 r°, éd. 1527.)

sechart, adj., sec, stérile :

Elle est trop mieux congneue par ceux qui en usent, experts des jeux de fortune, que ceux qui y entrent ignorans, *sechars*, bestournez. (Al. Chartier, *le Cur.*, p. 395, éd. 1617.)

Littré donne *séchard*, s. m., comme un terme génevois employé par J.-J. Rousseau, pour désigner le vent du Nord-Ouest.

seche, voir Seque.

sechece, *-esse*, *-esce*, *secchece*, *-esce*, *seicesse*, s. f., sécheresse :

Siccitudo, *sechesse*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 244 v°.)

Siccitudo, *seicesse*. (*Ib.*, Richel. l. 7679, f° 245 r°.)

— *Par sechece*, à sec :

Mais li filz acertes de Israel alerent par *secchece* el milliu de li. (*Cant. Moysi*, 23, dans *Liv. des Ps.*, Cambr., p. 269, Michel.)

Tu adecercetes leve ta verge et estend ta main sur la mer, et la devise, que les fils de Israel voisent en mi de la mer par *secchesce*. (*Bible*, Exode, XIV, 16, Richel. 1.)

— *Aler en sechece*, se dessécher :

Derumpiet la pierre, e crurent les ewes ; *alerent en sechece* les flums. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CIV, 39, Michel.)

— Dans le langage de l'Écriture, aridité, la terre, par opposition à l'eau :

Pren l'eawe du flot, et la verse sur la *sechesce*, et quanque tu espucheras du fluvie serra turnee en saunk. (*Bible*, Exode, IV, 9, Richel. 1.) Lat. : effunde eam super aridam.

Jeo sui un Ebreu, et jeo doubtai li Seignor Dieu du ciel, qui fist la meer et la *secchesce*. (*Ib.*, Jonas, I, 9.) Lat. : mare et aridam.

sechellon, *sekeillun*, *sequillon*, s. m., morceau, branche de bois sec :

> Vilain, chaitif, dolent, tu n'es c'un *sechellon ;*
> S'une femme t'amoit, ce seroit foloison.
> (*Dit de Menage*, 9, Trébutien.)

> Kar le feu ressemble par reisun
> Ke estuble art e *sekeillun*
> (Pierre d'Abernun, *l'Enseignemenz d'Aristote*, Richel. 25407, f° 188c.)

Lequel signifiant... prist a sa defense un petit baston appellé *sequillon*. (1384, Arch. JJ 125, pièce 144.)

secherie, *-rye*, s. f., sécheresse :

Et devant la *secherye* de marcz vos fyms fetez quiller ensemble qeux sont esperplez en la court et dehors. (*Tr. d'Econom. rur. du* XIIIe *s.*, Lacour, Bibl. Ec. des Ch., 4e sér., II, 140.)

secheron, s. m., bois sec :

> Puis vont querir des *secherons.*
> (*De Barat et Haimet*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 258.)

sechesce, voir Sechece.

1. **sechesse**, voir Sechece.

2. **sechesse**, s. f., poêle à frire :

Sartago, ... *sechesse*. (*Gloss. lat.-gall.*, ap. Ph. Labbe, *Etymol. fr.*, p. 524, éd. 1661.)

Cf. Sechor 2.

secheté, *sei.*, *soi.*, *secchté*, *seccetee*, s. f., sécheresse :

Grant *seccetee*. (*Voy. de Marc Pol*, XXXVIII, Roux.)

Grant *secchté*. (*Ib.*, XXXIX.)

Seicheté, siccitas. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Et vaincra en la complexion d'icelui chaleur et *secheté*. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 151 v°.)

Cil qui sorhabondent en moisteté ou en *soicheté*. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 27c.)

Frigidite ou *secheté*. (Nic. de La Chesnaye, *la Nef de santé*, f° 9 v°, éd. 1507.)

Aussi le couraige douleureulx et fatigué en plusieurs cures deseiche le corps, diminue les vertus, consume l'umeur et fait acroistre *seicheté*. (Ferget, *Mirouer de la vie hum.*, f° 147 v°, éd. 1482.)

Trop grande *secheté*. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. B.*, f° 108c, éd. 1486.)

Ce feu ici n'est qu'une extreme chaleur conjointe avec la *secheté*. (Le Blanc, *Trad. de Cardan*, f° 27 r°, éd. 1556.)

Ceux qu'approuvoient les songes, et par iceux vouloient sçavoir de l'advenir, les voulans exciter, disoient qu'il estoit bon de prendre et retenir sous sa langue des pierres precieuses : dont les unes meuvent et esveillent les imaginations et songes par leur beauté, les autres par leur *secheté*, comme fait l'amathiste et la cassidoine, dite onix. (G. Bouchet, *Serees*, XVI, f° 105 r°, éd. 1608.)

La *secheté* aussi y est (dans le soleil). (S. de Caus, *Rais. des forces mouv.*, f° 1 r°, éd. 1615.)

Secheté se dit encore dans le Centre.

secheur, voir Sechor.

secheure, *sece.*, s. f., sécheresse :

En cel an meisme fut en Franche si grande *secceure* qui li fluis d'aighe corantes, les lat, fontaines et puche seccerent. (J. D'OUTREM., *Myreur des hystors*, IV, 339, Chron. belg.)

— Cicatrice :

Et la main fu tantost restablie a sa premiere santé, et n'i demora fors la *secheure* de la plaie. (*Legende doree*. Maz. 1333, f° 106[b].)

SECHIER, s. m., celui qui exerce la profession de sécher diverses marchandises, le propriétaire d'un séchoir :

Guillaume le *sechier*. (1313, *Livre de la taille de Paris*, Coquebert.)

SECHIERE, *-erre*, *segere*, s. f., endroit sec.

— *A sechiere*, à sec :

Tantost conme la nef ot pris port desouz le chastel, et la mer se restrest arieres, si que la nef fu *a sechierre*. (*Perceval*, I, 328, Potvin.) Imprimé, *asechierre*.

— Séchoir, représenté par un texte poitevin du XVIII[e] siècle :

Une *segere* a mettre des fromages. (1762, *Vente de meubles*, Ste-Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

SECHISE, s. f., sécheresse :

Pour apetisier le dampmage de la *sechise* de mars. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 45 r°, glose.)

SECHON, *-un*, s. m., bois sec, arbre mort :

Lors vont concueillir des *sechons*,
Et Travers vint a demuchons
Au chesne ou le feu alumoit.
(*De Barat et de Haimet*, 400, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 107.)

Pour abatre *sechons* el parc pour marien faire. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 27.)

On coppe les *sechuns*. (1444, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Franche-Comté, *séchon*, Dijonnais, *soichon*, arbre desséché. Suisse romande, *séchon*, fruit, pomme ou poire séché. Au figuré, Comté, Dijonnais, Suisse, *séchon*, *soichon*, personne maigre, desséchée : un *soichon*, un *séchon* de femme, un mauvais ou vilain *séchon* de femme.

1. **SECHOR**, *secheur*, *sechour*, *seicheur*, *seccheur*, *sachor*, s. f., qualité de ce qui est sec, sécheresse, aridité :

Altrement ne craisseroient eles mies (les jeunes plantes) si bien, ou eles del tout iroient a mal per la *sachor*. (S. BERN., *Serm.*, 60, 39, Foerster.)

Pour la *secheur* de la mateire. (*Frag. d'un liv. de medecine*, ms. Berne A 95, f° 9 v°.)

J'ay en moy une *secheur* qui tant m'a le cuer sechié et endurcy que... (*Orloge de sapience*, Maz. 1134, I, XIV.)

Contre soif et *secheur* de langue. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 3, éd. 1495.)

Si attendirent... que li riviere de Marne fu bien basse ; car il faisoit malement grant *secheur* de temps. (FROISS., *Chron.*, VI, 145, Kerv.)

Les avoinne et les prez n'amendoient point pour la *sechour* qu'il faixoit, et qu'il ne pluvoit point. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1470, Larchey.)

Agardez comment la terre se fent icy a cause de ceste grande *seicheur*. (PALSGRAVE, *Esclairciss.*, p. 484, Génin.)

Les commenchemens des elemens sont froidure, chaleur, humidité et *seccheur*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 27.)

Et finalement comment, par ses merites, la Thoison d'or luy fut envoié du ciel par lequel trouvoit sur la terre, quant besoing estoit, ung jour *secheur* et l'aultre frescheur. (1531, GRENADE, *Declaration du chapitre de la Thoison d'Or*, Bullet. de la Soc. hist. de Tournai, VIII, 15.)

2. **SECHOR**, *secheur*, s. m., poêle à frire :

Sartago, fritoire ou *secheur*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 233 r°.)

Cf. SECHESSE 2.

SECHOT, s. m., la lamproie de rivière ou la lotte commune :

Sechot, m. A powt, or eele-powt. (COTGR., 1611.)

SECHOUR, voir SECHOR.

SECKMAIN, voir SACQUEMAN.

SECKMANNE, voir SACQUEMAN.

SECLORE, *-clorre*, *-clurre*, v. a., exclure, mettre hors, priver :

Ceulz qui muyrent soudainement ne sont mie a *seclurre* de la sepulture de l'eglise. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 27[b].)

Si certainement je sçavoye
Qu'il n'y eust que deux jours sans plus
Aucunement j'endureroye (cette absence),
Mais je fais doubte que du seurplus
Que apres que je seray exclus
Pour deux jours il ne me convint
Endurer a *estre seclus*
Et que deux jours fussent faitz vingt.
(*Therence en franç.*, f° 88[d], Verard.)

Que je puisse mourir de faim,
Syrus, qui *suis* de tout *seclus*.
(*Ib.*, f° 223[b].)

Affin que je ne *soye seclus* du tres heureux et haut merite deu a ceux qui travaillent et labeurent a l'augmentation des histoires de ce present livre. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXII, Jacob.)

Secludo, *seclorre*, mettre hors. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

En matiere de frareuseté ou escleche, celuy qui previent *seclud* autre en semblable titre. (1567, *Cout. d'Armentières*, Nouv. Cout. gén., II, 923.)

— *Seclus*, part. passé, exclus :

Secluses et arriere mises toutes faveurs, amours, haynes et promesses quelxconques. (*Forme de serrement que doit faire ung eschevin de Maisieres*, copie du XV[e] s., Arch. mun. Mézières AA 10.)

On doit juger, *secluse* toute affection. (*Hist. de la Toison d'Or*, vol. II, f° 64, éd. 1530.)

Seclus, m. Secluded, kept or shut up, from ; deprived of. (COTG., 1611.)

Seclus de vostre grace, seclusus, privatus. (NICOT, 1606.)

Seclus, m. Secluso. (C. OUDIN, 1660.)

SECLORRE, voir SECLORE.

SECLURRE, voir SECLORE.

SECON, voir SEGONT.

SECOND, voir SEGONT.

SECONDIER, adj., secondaire :

L'eure et l'effect principal de secheresse si est seicher, mais elle a moult d'effectz *secondiers*, si comme espesser et enasprir, retargier le mouvement... (*Liv. des propriet. des choses*, IV, 3, Verard.)

Le ms. Richel. 22533, f° 37[a], porte *secondaires*.

SECONT, voir SEGONT.

SECORANCE, *soc.*, *secour.*, *secoranche*, s. f., secours, aide :

D'avoir aie et *secourance*.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 4395, var., Lœseth.)

Vos poveres gentils homes faites tiel *socorance*
K'il s'ostent de poverte par vostre deliverance.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 26 r°.)

Mais li hauberc lor fisent *secorance*.
(*Raoul de Cambrai*, 2813, A. T.)

Bien cuident qu'il soit mors sans nulle *secourance*.
(*Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 140 v°.)

Se je n'ai de vous *secoranche*.
(*L'ABC plante folie*, Ars. 3142, f° 291[d].)

Affin que l'homme ait *secourance*.
(*Mist. du viel test.*, 769, A. T.)

Bien venez, m'amour, ma liesse,
Mon soulas et ma *secourance*.
(*Ib.*, 31207.)

SECORANT, *-corrant*, *-courant*, *-quourant*, *soc.*, adj., secourable :

Propice, douce et *sequourant*
Trouveront tost, n'en doutent mie
Nostre Dame sainte Marie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 151[a] ; Poquet, col. 44.)

Dame des ciex, grand roine poissans,
Au grant besoing me soies *secorrans* !
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 116, Tarbé.)

Or tost ! couron as armez, soion li *secourant*.
(*Gaufrey*, 4233, A. P.)

Ele estoit puissans et *socorrans* deuesse a ceaus qui le requerroient. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 39 v°.)

SECORCIER, *secourc.*, *secorchier*, *secorcer*, *secourc.*, verbe.

— Act., retrousser :

La tierce damoisele venoit a piè et *estoit secourcee* haust comme valez a piè. (*Perceval*, I, 25, Potvin.)

Nes estuet pas trop *secourcier*
Por leur vestemenz acourcier.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 118.)

Sa cotele *secorce* en haut,
Et de la nef a pris i saut.
(Geff., .vii. *Est. du monde*, Richel. 1526, f° 130ᵃ.)

Et ma robe tout a esture
Je *secourçay* d'une ceinture
Afin qu'el ne me nuisist pas
(Chr. de Pis., *P[illegible]s*, Richel. 604, f° 125 v°.)

Je haulce la robe, or la cotte, prim. conj. And je *secource* la robbe. — *Secourcez* vostre robbe, car vous avez unc mile a cheminer. (Palsgrave, *Esclairciss.*, p. 661, Génin.)

— Réfl., se retrousser :

Quant a cel pas *vos secorçastes*
Por la boe que vos doutastes.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 70[illegible].)

Lors *s'est* Venus haut *secorcie*,
Bien sembla fame corrocie.
(*Rose*, 2[illegible], Méon.)

— *Secorcié*, part. passé, retroussé :

Secorchiez e rebracies,
De bien ferir aparaillies.
(Wace, *Rou*, 3ᵉ p., 1099, var., Andresen. Autre var., *sescorchies*.)

Il fu en sa cote tot sanglemant, toz *secorciez*, une chape sor son col. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 21ᵃ.)

Ainz qu'ele (la chanson) fust bien com-
Une pucele *secorcie* [mencie,
D'un trop biau chainze, a i blont chief,
En recommence de rechief.
(*Guill. de Dole*, Keller, *Romv.*, p. 584.)

Un vallet vit qui vint le trot,
En sa main tint un glavelot,
Et fu moult biax, moult alignez,
Jusqu'en mi jambe *secorciez*.
(*De l'Ermite qui s'acompaigna a l'ange*, 56, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, II, 217.)

Rechignie avoit et froncié
Le vis, et le nes *secorcié*.
(*Rose*, 147, Méon.)

Qu'il ait les fesses escartelees et bien *secourcees*. (*Ménagier*, II, 75, Biblioph. fr.)

Si estoit ceinte d'une ceinture, et *secourcee* d'une autre. (Al. Chartier, *l'Esperance*, p. 265, éd. 1617.)

Cf. Escorcier 2.

secorement, *-ant*, *secourement*, *secourr.*, *succur.*, s. m., secours :

A faire medicinement
I trovent grant *succurement*.
(*Lapid. franç.*, A 35, Pannier.)

Vous ires en la marce, si conduires vo gent,
Car se vos lor fales n'ont nul *secorement*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 5ᵃ.)

Qant ce voit Baudoins n'avra *secoremant*,
Ensi comme sanglers a son branc se deffant.
(J. Bod., *Sax.*, cclvi, Michel.)

Cuident que Francheis viegnent a chel *secoure-*
[*ment*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 169ᶜ.)

Petit fait de *secourrement*
A ces qui castes ne se tiennent.
(*Lapid. franç.*, C 250, Pannier.)

Et n'en demoura mais un seul qui n'avoit gaires d'aaige que .xii. ans, qui fu en temps sivant sep et racine de la gent Fabine, et en maint cas doubteux fust en temps de paix et de guerre au pais des Romains tres grans *secouremens*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 46ᵇ.)

secoreor, *suc.*, *secoureur*, s. m., celui qui secourt :

La u j'ai esté plus gregiez
Ne plus aprienz ne plus iriez,
La me fustes *sucoreor*
E conforz e defendeor.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 10643, Michel.)

Cortainement li jugierres
Yert advocas et accuseres,
Et fera tous ces trois offices,
Disans : J'eus faim et soif, pecherres
Tu ne me fus pas *secourerres*,
Quant tu regnoies es delices.
(E. Deschamps, *Poés.*, II, 292, A. T.)

Herode se moustra moult grant *secoureur* a ceulx qui premierement l'avoient hay. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 20[illegible].)

Aux alliez *secoureur* voluntaire.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 147ᵇ, éd. 1537.)

Littré donne *secoureur* que l'Académie n'a pas admis.

secorer, *socurer*, *soucourer*, v. a., secourir :

... Deus vost a honte morir,
Par nostre vie restorer,
Et en cest monde vost venir,
Et humblement soi maintenir,
Por nos aidier et *secorer*.
(*Pour orguilleus [illegible]*, Richel. 1593, f° 145ᶜ.)

E se tient as Eskoz, si les veut *socurer*.
(*Fragm.*, ms. Oxf. Laud. 24, f° 6 r°.)

Et prioit on en mainte guise
Que Dieux *soucourast* sainte glise
Ki moult estoit en grant balance.
(Mousk., *Chron.*, 31223, Reiff.)

secorrant, voir Secorant.

1. **secorre**, *secourre*, *succure*, v. a., secourir :

Pour ton barnage *secourre* et avancier.
(*Chans.* dans l'*[illegible]*, 42[illegible], S[illegible], *Ausg. und Abh.*, LXXXIII.)

Et lors cil de la ville de l'Aigle et les fuianz de la premiere bataille retournerent el champ, pour *secourre* et aidier le roi Karlle encontre dant Henri et sa gent. (*Chron. anon.*, Rec. des H. de Fr., XXI, 91.)

Et se li Flameng u autre pour yaus mouvoient guerre au dit comte pour cause de notre guerre, nous le devons *secourre* loyalment. (1314, *Traité d'alliance entre la France et le Hainaut*, Cart. du Hainaut, XXXVIII, Chron. belg.)

Estre a *succure*. (2 juil. 1370, *Lett. de Ch. VI*, Arch. Montbéliard.)

Et *furent* la trop bien *secours*.
(Guill. de S. André, *Libvre du bon Jehan*, 2549, Charriere.)

2. **secorre**, v. a., retrousser, raccourcir :

Il ne la doibt point mener derriere luy, ne luy ayder a *secourre* sa robbe. (Martial d'Auvergne, *Arrests d'amours*, V, éd. 1533.)

3. **secorre**, *sequ.*, *secourre*, v. a., secouer :

Dy moy, meschant roy, di je bien,
Quant j'*ay* ta char sy bien *sequouse* ?
(*Pass. Nostre Seign.*, ap. J[illegible], *Myst.*, II, 231.)

Corps advenant, souple jaret ;
Secourre gantel et mitaine,
Cinq, six coups la lance en l'arrest
Pour jouster contre la quintaine.
(Coquillart, *Monol. des Perruq.*, II, 271, Bibl. elz.)

Et *secourre* la pouldre de leurs piedz. (1524, *Lett. de Briçonnet a Marg. d'Ang.*, ap. Herminjard, *Corresp. des réform.*, I, 201.)

Car oncques gens ne *furent* mieulx *secous*
Sembloit brebis qui fuyent devant loups.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, éd. 1532.)

Il ne leur chaut gueres de ce qui leur est dit, ils n'en font que *secourre* l'aureille. (Calv., *Serm. sur la [illegible]. Ep. S. Paul aux Corinth.*, p. 478, éd. 1563.)

Verrez vostre oiseau qui se prend a bailler souventesfois, pensant *secourre* et jetter ces filandres dehors. (Franchieres, *Fauconnerie*, III, 3, éd. 1585.)

Sans *estre* esbranslé, ne *secous*.
(Cl. Mar., *Epigr. du laid tetin*, p. 388, éd. 1596.)

Alegera la grand douleur des coups,
Dont j'*ay esté* en deux sortes *secoux*.
(Id., [illegible], I, p. 6[illegible], éd. 1596.)

L'aer pour te rafrechir, se plait d'*estre secous*
Or d'un aspre Boree, or d'un Zephire dous.
(Du Bartas, *La Sepm.*, III, éd. 1579.)

Si le [illegible] te reprend, que ses coups te soyent
[doux,
Et *soyent* dessus ton chef comme bausme *secoux*.
(D'Aubigné, *Trag.*, II, Bibl. elz.)

Deschaux et *secoux*, sont vilains mots de frontière, nous disons deschaussé, et secoue. (Oudin, *Gramm. franç.*, p. 81, éd. 1656.)

Secourre n'est plus en usage, on se sert de secouer, qui est regulier de la conjugaison : il faut bannir *secouis*, et *secoux*. (Id., *ib.*, p. 179.)

Plancher-les-Mines (Haute-Saône), *secourre*, secouer ; Lillois, *secous*, adj. secoué.

1. **secors**, *sequeurs*, s. m., t. de droit, ce qui sert à la défense de quelqu'un, ce qui fait pour lui :

Qui m'eust dit mes accuseurs
Comme on fait a tout jugement,
J'eusse bien monstré leurs erreurs
Et leurs mençonges faulsement ;
Mes exceptions et mes *sequeurs*
De droit m'ont failli simplement ;
Car le roy et les sénateurs
Les ont oys priveement.
(*Boece de C[illegible]*, Ars. 267[illegible], f° 7 r°.)

— Concours :

Mais ne fu cors si honerable,
Si plaisans ne si delitable,
Ne si vaillans, ne si cortoise,
Ne ou eust tant de richoise,
Tant riche garnement nouvel
Ne tant destrier fort et isnel,
Tant damoisel, ne tant vassal,
Ne tant haut prince natural,
Tantes dames, tantes puceles,
Si honerables ne si beles,
Ne ou eust tant riches dons
Donné de princes, de barons,

Comme il ot a cestui por voir,
Mais n'i voelent plus remanoir,
Qu'ases avoit dure la cors
Et li despens et li *secors* :
Chascuns velt aler en sa terre.
(*Guill. de Palerme*, 9439, A. T.)

2. **SECORS**, s. m., la traine d'une robe, ce qu'on retrousse :

Seur la queue (de sa robe) ot .I. deablel
Qui plaz chei en .I. putel.
Quant ele ot sa queue levee,
Si tost com outre fu passee
Son *secors* lessa trainant.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 70ᵃ.)

Qui font fere si longues cotes
Dont li *secors* cuevre leur botes.
(*Ib.*, f° 70ᵈ.)

— Retroussis :

J'ai polain a *secors* orles.
(*Dit du mercier*, ap. Crapelet, *Prov. et dict. popul.*, p. 150.)

SECORSE, *-ce*, *socorse*, s. f., secours :

Mais ja tant n'emplira la pance,
Ke li cuers en sente pitance,
Confort n'aide ne *socorse*.
(RAOUL DE HOUD., *Rom. des Eles*, 217, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2ᵉ sér., p. 256.)

Ces Mores y acouroyent a si grand flote qu'ils se trouverent de compagnie plus de trois mille, rencontre dur pour noz gens, lesquels leverent leur estendard pour signifier et faire entendre a ceux qui estoient es navires qu'ils eussent a leur donner s[e]corce. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, II, 23, éd. 1556.)

SECORT, voir SORCOT.

SECORUE, *secou.*, s. f., secours, aide :

On m'a pieça conté, et c'est chose seue,
Qu'Alixandre vient çay en vostre *secourue*.
(BRISEBARRE, *Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 18 r°.)

Vez cy d'ambedeux pars trop bele *secourue*.
(*Gir. de Ross.*, 5158, Mignard.)

SECOUEE, s. f., saccade :

Vous luy baillerez (au cheval) quelque soubride ou *secouee* de bride en l'embouchure. (*L'Ecuirie de Fed. Grison*, p. 58, éd. 1598.)

Norm., Haut-Maine, Suisse, *secouée*, secousse, volée de coups, verte réprimande ; Centre, averse, ondée.

SECOURANCE, voir SECORANCE.

SECOURCIER, voir SECORCIER.

SECOUREMENT, voir SECOREMENT.

SECOUREUR, voir SECOREOR.

SECOURRE, voir SECORRE.

SECOURREMENT, voir SECOREMENT.

SECOURUE, voir SECORUE.

SECQUE, voir SEQUE.

SECQUELET, s. m., sorte de drap :

Draps nommes *secqueletz*. (1497, *Compte*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SECQUETEL, s. m. ?

Secqueteaux du fource de l'annee. (1619, *Chart. de Hain.*, Nouv. Cout. gén., II, 150.)

SECRASTE, voir SECRESTE.

1. **SECRÉ**, *secrei*, *seg.*, *segrai*, *segroi*, adj., secret, caché :

N'en oseroie avant conter
Ne de ma bouche plus parler,
Que ce est trop chose *segree*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 191ᶜ.)

Des(queiz) li pluisor en plus *secreie* vie plaurent a lur faiteor. (*Dial. S. Greg.*, I, Foerster.)

Choses *secrees*. (G. DE TYR, XV, 12, P. Paris.)

Par ses *secrees* proieres. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 35ᶜ.)

Et Turpin li a dit a parole *segree*.
(*Gaufrey*, 7185, A. P.)

... Une choze *segree*
Vous voeil chi descouvrir.
(*Doon de Maience*, 487, A. P.)

Quant j'avoie ma choise faite si tres *secree*
Que nus hons n'en savoit en cuer ne en pensee.
(J. DES PREIS, *Geste de Liège*, 10509, Chron. belg.)

— Isolé, écarté :

Sempres quant l'ost sera *segreie*
Qui de nos ne se crient n'esfreie,
Seient des noz apareillez,
Hardiz e proz e enseigniez,
Qui l'ost trespassent a celee.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5777, Michel.)

Et il font les autres porter
En .II. cambres auques *secrees*.
(*Chev. as .II. esp.*, 2268, Foerster.)

En une ille de mer *segraie*
Seul de gent privee et quaie
Entra..
(JEH. LE MARCH., *Mir.*, ms. Chartres, f° 34ᵇ ; Duplessis, p. 140.)

Ge ne demant ne plus ne mains
De bien avoir, fors qu'avuec moi
Vos tenisse en .I. lit *segroi*.
(*Du Segretain Moine*, 139, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 219.)

— Confident :

Frere Pierres... qui aidoit au benoict roi a dire ses heures, et estoit moult *secré* du saint roi et familier. (*Vie de S. Louis par le confess. de la reine*, Rec. des Hist., XX, 104.)

— *Messe secree*, messe basse :

Com il celebrast la *messe secree* a un autel. (*Miracl. de S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 134.)

— *Val secree*, pays fabuleux :

La gent paiene revint forment seree,
Devant les autres, li rois de *Val Secree*,
C'est une terre qi mult est redotee.
(RAIMB., *Ogier*, 12642, Barrois.)

2. **SECRÉ**, *segré*, *segrei*, *secroi*, *segroi*, s. m., secret :

Li prestres moult celer lo rove
Icel *secroi*.
(*De Richeut*, 180, correct. J. Bedier, *Etud. rom. dédiées à G. Paris*, p. 31.)

Quand li mondes fu establiz
E Damne Deus out departiz
Les elemenz chascun par sei
Od le conseil de sun *segrei*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1, Michel.)

Sire, tels est tun saint *segrei*,
Penser ne sai ne jeo ne dei
Cum grant chose c'est a comprendre.
(ID., *ib.*, II, 2137.)

Tout le conseil et le *secroi*
Savoit ainz qu'autres le seust.
(*Dolop.*, 5469, Bibl. elz.)

Et jurront (les notaires) qu'il tenront et garderont le *segré* de la chambre. (1292, Arch. JJ 34, f° 50 r°.)

— Secrète, oraison que le prêtre dit tout bas à la messe :

Li arcevesques la messe dist,
E [si] cum il dist le *segrei*
De cele messe en bone fei.
(ADGAR, *Mir. de N.-D.*, X, 47, Neuhaus.)

El *segré* de la messe estut
Maimes le jor que cil morut.
(ID., *ib.*, XXIX, 221.)

A Reims sera fait li *secres*
Et lui jones rois corones.
(*Octavian*, 61, Vollmoller.)

Li provoires, qui n'ert sans blé,
Estoit el *secré* du canon.
(*Couronn. Ren.*, 526, Méon.)

Un pou apres l'evangile et devant le *secré* punoit. (*Vie de S. Louis par le confess. de la reine*, Rec. des Hist., XX, 73.)

— Sceau secret :

Une bourse de veluiau et une chaene d'argent pour le seel du *secré*. (1316, *Comptes de Geoffroi de Fleuri*, ap. Havard, *Dict. de l'Ameublement*, Secret.)

— *A secré*, loc. adv., en secret :

Et mes maistres ensamble od moi
En se cambre tot *a secroi*.
(*Parton.*, 4619, Crapelet.)

Si t'en venras a pié od moi
Deduire es cans tot *a secroi*.
(*Ib.*, 5533.)

Li diz Michelez se fist confes a son prestre paroissial de Saint Pol de Paris, et fu *a secré* avec ledit prestre si comme font cil qui confessent leurs pechiez. (*Miracl. de S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 172.)

— *En segroi*, loc. adv., même sens :

Par qui il ont mandé au roi
Priveement et *en secroi*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 94ᵈ.)

En secroi dist a sun seignor.
(*Brut*, ms. Munich, 3052, Vollm.)

Thechiers s'en rioit *en secroi*.
(*Florimont*, Richel. 1376, f° 41ᵇ.)

... Car je mescroi
Que li rois Ricars *en secroi*
S'en voelle aler com marceans.
(MOUSK., *Chron.*, 19891, Reiff.)

— *En son secré*, à part soi :

Ains n'i parla de langue .I. mot ;
En son corage, *en son secroi*,
Fait ceste devise par soi.
(*Amaldas et Ydoine*, Richel. 375, f° 315ᵉ.)

En son secré meismes dist.
(*De l'Emper. Constant*, 460, Romania, VI, 167.)

SECREE, s. f., secrète :

Ilh estoit en la *secree* de la messe, ou ilh prioit pour les vis. (J. d'Outrem., *Myreur des hystors*, V, 112, Chron. belg.)

SECREEMENT, *secreiement*, *secreament*, *secrement*, *segreement*, *segrement*, *soigrement*, *-ant*, adv., secrètement, en cachette, à la dérobée :

> La queile chose fu faite *secreiement*.
> (*Dial. de S. Greg.*, p. 146, Foerster.)

> .., Qu'il le fesist morir
> *Secreement*.
> (*De l'Emp. Constant.* 369, Romania, VI, 166.)

Ke jou puisse parler a vous le plus *secreement*. (Rich. de Forniv., *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 17d.)

> Et moult sovent a genillons,
> *Secreement*, devant l'image.
> (*De Sainte Ysabel*, Rucuel. 19531, f° 114a.)

Les querelles de nouvelle desesine ne viengnent pas en parlement; mes chacun bailli en sa baillie, appellees avec soy bonnes gens, aille au leu et *segrement* sache se c'est nouvelle desesine ou trouble ou empeschement. (7 janv. 1277, *Constit. de Phil. III.*)

Se cil homecides est quens ou barons, ou de noble lignage, il ne portera pas a son col les letres le duc, einz les aura entor lui *segreement*. (*Echiq. de Norm.*, p. 27, Marnier.)

Prometons en bonne foy ces letres garder *secreament* sans les monstrer a null. (1324, *Accord*, Morice, *Hist. de Bret.*, I, 1329.)

> A proier Dieu *secreement*.
> (*Vie de S. Evroult*, II, 297, Blin.)

Et quant nus ne connoist sa mauvestié, il accuse les autres plus legierement de tant come il s'escuse plus *secrement*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 172b.)

> ,.. Et tout *secrement*
> Entreulx font cest appointement.
> (*Therence en franç.*, f° 190a, Verard.)

— Séparément :

Soient escripts les nons *segreement*. (*Ord. de S. Louis*, Ord., I, 291.)

Messin, *secrayement*, à la dérobée.

SECREITE, voir Segrete.

SECREMENT, voir Secreement.

SECRESTAIN, voir Secretain.

SECRESTE, *secraste*, *secrette*, s. f., synonyme de *secretaine :*

Le maire doit envoiier a Remiremont, le jour des Pasmes, la poize qu'on doit a la *secraste* de Remiremont. (1392, *Droits et redev. des habit. d'Attigneville*, Remiremont, Arch. Vosges.)

Madame la *secreste* donne taille une fois l'an a sa volontey. (1425, *Droits et redev. des habit. de Pont-sur-Madon*, Remiremont, Arch. Vosges.)

Les dames *secrestes* ont aucunes fois heu sergent des hommes de la secresterie pour faire tes messages. (*Ib.*)

Pour madame l'abbesse, .iii. gros, pour dame *secrette*, .ii. gros. (1458, *Droits du Chap. d'Epinal*, Chap. d'Epinal, Arch. Vosg.)

On le trouve encore dans un texte lorrain du xviiie siècle :

Hault et puissante dame Marguerite Françoise, comtesse de Chenoncourt, dame et *secrette* de l'insigne église de Remiremont, demeurante audit lieu. (1773, Arch. Meuse B 420, n° 22.)

Cf. Sacriste.

SECRESTERIE, voir Secreterie.

SECRESTIN, voir Secretain.

1. **SECRET**, adj., confident :

Aussi il fu en son venir moult amis et *secret* a tres noble et doubté seigneur monseigneur Jehan de Haynaut. (Froiss., *Chron.*, II, 4, Kerv.)

Par especial messires Eustasses de Ribeumont et messires Jehans de Landas, qui estoient moult *secret* dou roy. (Id., *ib.*, V, 415.)

Tant regarda qu'il la veist seant a l'encontre d'ung estoc d'un chesne, et la *secrette* demoiselle aupres d'elle, avec planté de dames, damoiselles et chevaliers. (*Perceforest*, III, f° 69, éd. 1528.)

— Qui possède le secret de la fabrication de quelque chose :

Secrets et expers au fait des monnoyes. (1355, *Ord.*, III, 30.)

— S. m., conseil intime :

Il envoya plenté d'or et d'argent par devers le pape et aux plus grans du *secret* du pape. (Froiss., *Chron.*, III, 41, Kerv.)

2. **SECRET**, *secreit*, s. m., petit sceau pour les affaires secrètes :

Pour faire et brouder les bourses aux seaulx du *secret* du roy, de la royne et de la duchesse d'Orleans. (1350, *Compt. d'Et. de La Fontaine*, ap. Duc., *Sigillum secreti*.)

Nous avons entendu que plusieurs lettres pendens ont esté ou temps passé, scellees de nostre *secret*, senz ce que elle aient esté vues, ne examinees, en la chancellerie : nous avons ordené et ordenons que d'ores en avant aucunes lettres patentes ne soient scellees, pour quelconque cause que ce soit, du dit scel du *secret*, mais seulement lettres closes. (1358, *Ord.*, III, 226.)

Pour valider ma parolle, je vous envoye un acte fort ample, signé de ma main et scellé du cachet de mon *secret*. (*Lettre de Ch. IX*, dans *Mém. du maréchal de Vieilleville*, Mém. relat. à l'hist. de Fr., XXXII, 80.)

— Coffre renfermant des actes secrets :

Un vieulx *secret* rompu estant audict consulat. (1536, *Reg. cons. de Limog.*, I, 284, Ruben.)

Desquels deux chyrographes l'on met l'un dans la ferme ou le *secret* des eschevins. (1552, *Cout. de Renaix*, Nouv. Cout. gén., I, 1148.)

— Privés, latrines :

Pour ladite maison et pourpris entre aultres ses commoditeis premierement ung cave, ung chauffeur par terre..... *secreitz*. (1562, *Reg. aux rendages proclamat.*, I, f° 301 v°, Arch. Liège.)

Tous *secrets* communs, egousts ou cheminees communes sont vuidez et nettoyez a frais communs. (1618, *Cout. d'Alost*, Nouv. Cout. gén., I, 1114.)

— Parties naturelles :

Si m'en vins en la chambre, et trouvai qu'il n'y avoit eu celle qui ne fust moult empeschee d'estaindre le feu d'entre leurs *secrets*. (*Perceforest*, IV, f° 101, éd. 1528.)

— Besoin naturel :

Quant elle revint, si se leva moult piteusement quant au *secret* de nature, et demanda son mary de [illegible]. (*Journ. de Paris sous Ch. VI*, an 1421, p. 84, ap. Ste-Pal.)

SECRETAIN, *segre.*, *secrest.*, *segrest.*, *secrett.*, *sacrest.*, *soucret.*, *soucrest.*, *sougrest.*, *secretin*, *secrestin*, *segreitein*, *segrestein*, *segrestoien*, s. m., sacristain :

> Li *secrestains* que je vus di.
> (Wace, *Ro*[illegible] [illegible] Rob[illegible], f° 21[illegible] [illegible].)

> [illegible] avoit un *segrestein*,
> Custode e garde e marrugler.
> Les choses gardout del mostier.
> (Ben., [illegible], II, 2447, [illegible].)

> *Segrestoiens* estoit de l'iglise.
> (G. de Coinci, *M*[illegible], ms. Brux., f° [illegible].)

> Atant li *segreitein* s'esmut.
> (*Vie de S. A*[illegible], VIII, 174[illegible].)

> Es vous le *soucretain* qui tient
> Entre sa main une chandelle
> (*Le* [illegible], Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 121.)

Li *secretain* de ladite abeie. (*Miracl. de S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 135.)

Le *sacrestain* du dit lieu. (Fév. 1375, Moulins, Arch. P 1355.)

Item au *secretain* d'Enay, pour sa luminaire et afin qu'il laissast retourner lesdites torches, .xxx. s. tourn. (28 juin 1414, *Reg. consul. de Lyon*, I, 176, Guigue.)

Finablement l'ymage de l'eglise parla au *secrettain* et garde de leans. (*Violier des Hist. rom.*, XV, Bibl. elz.)

Un jeune *secretin*... eut envie de descouvrir le secret. (H. Est., *Apol. p. Herod*, p. 230, éd. 1566.)

Ces pauvres gens ressembloyent les *secretains* qui gardent les reliques des eglises, et les monstrent aux autres, sans y toucher. (Fauchet, *Orig. de la lang. et poes. franç.*, liv. I, ch. vii, éd. 1581.)

— Fig. :

> Ducteur, regent et *secretain*
> Des nostres.
> (*Act. des apost.*, vol. II, f° 3a, éd. 1537.)

— Dans l'exemple suivant, *secretain* désigne un prêtre païen :

Le *secrestin* de Hercules, jectant au sort d'une main pour soy, de l'autre, pour Hercules, joua contre luy un soupper et une garse. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. xii, p. 347, éd. 1595.)

— *Secretaine*, s. f., sacristine :

Li reis iert el mostier demainne
Et avoec lui la *sougrestainne*
(Mousk., *Chron.*, 1106, Reiff.)

A le discretion des *soucretaines*. (9 avril 1388, *Cart. de Flines*, DCXCVII, p. 693, Hautcœur.)

Quant l'epistre fu complie, la *secretaine* confidente le presenta a Verité la royne. (Maiz., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, III, 113.)

La *secrestaine* doit avoir un gros pour ce qu'elle est tenue fournir deux torches, deux cierges et l'enssent. (1525, *Anniversaires fondez en l'eglise de S. Jean le Grand*, Arch. mun. Autun.)

Les consultz auront droict de donner les escolles de ladicte ville et la *secrestaine* de la dicte ville a celui que bon leur semblaroyt. (1532, *Liv. noir*, f° 29, Arch. Ussel.)

— Fig. :

O dame de bonté nayfve,
De la Trinité *secretaine*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 5a, éd. 1537.)

Centre, *secretain*, *segretain;* Poitou, Aunis, Norm., Vendée, *segretain*, sacristain.

Noms propres, *Segretain*, *Secretain*, *Secrétan*.

SECRETAINERIE, *segret.*, *soucret.*, *sougret.*, *secretainnerie*, *segrest.*, *secretenerie*, *-ennerie*, *segresteinerie*, *segretaignerie*, s. f., sacristie :

A lur segrestein se aparut
Ki out la *segresteinerie*
U cil out ainz la priorie.
(Adgar, *Mir. de N.-D.*, Brit. Mus., Egerton 612, f° 4b.)

Un mantel de camelin brun est gardé en la *secretainnerie* de ladite abeie come reliques. (*Mir. S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 135.) Var. : *soucretainerie*.

En l'office de la *sougretainerie* avoit .XL. aubes... (1305, *Cartons des rois*, Arch. K 37a, n° 2.)

La *secretainerie* est le lieu ou l'on met les saintes reliques et ou le prestre prent les vestemens sacrez pour soy revestir. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 10c.)

Item le don des escolez et de la *segrestainnerie* de la dite parroisse. (1384, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 17 v°.)

Secretenerie. (1475, *Compt. de la Fab. de S. Melaine*, et 1500, Colleg. du Mur, Morlaix, Arch. Finist.)

L'office de nostre *segretainerie*. (1487, *Cart. de Solesmes*, p. 371, éd. 1881.)

Une rente allant a la *segretaignerie*. (1493, Almenèches, Arch. Orne H 27.)

Secretennerie. (29 déc. 1561, *Marché*, S. Melaine, Morlaix, Arch. Finist.)

Secretainerie, sagrestia. (Duez, 1659.)

SECRETAIRE, *-tere*, *seg.*, adj., retiré, réservé, à part :

L'autre regle nous monstre appres
Que li amans ne loingz ne pres
Ne doit point estre solitaires,
Ainz fouir lieux *secretaires*
(*Remedia amoris*, 1492, Körting.)

Yssant du *secretaire* habitacle du ciel. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 102c.)

Et le sain sonnant, tous les eschevins, conseillers et pairs s'en vont audit eschevinage en leur lieu *secretere*... (Mars 1373, *Ord.*, V, 679.) Var. : *segretaire*.

— Secret :

Vint la novelle a Liege, qui at volut retraire
Que mors astoit l'evesque, si qu'ilh covint refaire
Unc aultre, sens attendre, capitle *secretaire*.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 17429, Chron. belg.)

— Discret :

Ayant fait leur deliberation n'en voulurent rien dire a Ciceron... non pour defiance qu'ils eussent de luy, mais pour ce qu'il n'estoit reputé bon *secretaire*. (Gruget, *Trad. des Diverses leçons de P. Messie*, f° 12 v°, éd. 1584.)

— A qui l'on confie ses secrets, en qui l'on met sa confiance :

Et dist : Fax chevalier ! dit m'avez grant contraire,
Qui jugies mon enfant d'avoir si grief solaire.
Que mau jour vous otroit le Vierge *secretaire !*
(*Baud. de Seb.*, I, 30, Bocca.)

Et no bon cristien, qui tant sont debonnaire,
Aloient reclamant le Vierge *secretaire*.
(*Ib.*, I, 126.)

Il apela l'un de ses sers *secretaire* et fiable. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 304c.)

— Intime :

Car d'avoir en autrui fianche *secretaire*
Convient trop proprement boin coer a lui atraire.
(*Baud. de Seb.*, XIV, 112, Bocca.)

Sy sont entres ou chastel messire Yvain et son chappellain qui luy estoit moult *secretaires*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 127a.)

— Substantiv., confident :

De ton conseil secret et ton affaire
Doiz tu parler a loyal *secretaire*.
(*Cathonet*, Vat. Chr. 1709, f° 108a.)

Mes *secretaires* qui fu la
Se mist en estant et ala.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 181a.)

En ce temps furent prins en France deux *secretaires* du roy de Navarre. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 22d.)

Racomptez tout ce que advenu vous est, depuis que partites de nous jusques a maintenant, par devant la reine qui cy est, car c'est nostre *secretaire*. (*Perceforest*, vol. VI, f° 92a, éd. 1528.)

Avoit ceste damoiselle une chamberiere qui estoit *secretaire* de leur fait. (*Cent nouv.*, LVI, éd. 1486.)

... Il me faut enquerir
Premier de ce bon *segretaire*
S'il est tel qu'il sçache se taire.
(J. A. de Baif, *l'Eunuque*, I, 2, éd. 1573.)

Effroyables deserts, et vous, bois solitaires,
Pour la derniere fois soyez les *secretaires*
De mon dueil vehement.
(Desport., *Epitaph.*, Compl. pour Henri III, Bibl. gaul.)

— *En secretaire*, en secret :

Car s'ilh argent donent trestot *en secretaire*,
Ne serat proclameit, l'istoire le desclaire.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 31054, Chron. belg.)

SECRETE, *-ette*, *-creite*, *-grete*, *-ette*, s. f., trésorerie secrète du prince :

De laquelle entree et issue se doit rendre a conte a la *segrete* dou roi par l'escrivain de la court. (*Ass. de Jér.*, II, 241, Beugnot.)

Sire Henris de Gebeleth, qui estoit au jour bailly de la *secrete*. (*Gestes des Chiprois*, p. 93, Raynaud.)

— Calotte d'acier qui se portait sous le heaume :

Fault une *secrete* de teste ou estomach a Gaius parce qu'il sera tué par les Rommains. (*Myst. des Act. des Apôtr.*, p. 13, Girardot.)

Fault une *secrete* pour faire choir de hault l'enfant nommé Anticus estant au sermon de S. Paul. (*Ib.*, p. 18.)

Tous lesquelz gens de pied auroyent hallecretz, hoguines et servellieres; et oultre que les harquebuziers auroyent chacun grans gorgerins de maille et la *secrette*. (*Chron. de Franç. Ier*, p. 103, Guiffrey.)

Le prieur de Messine vint porter deux *segrettes* et deux rapieres bien trenchantes. (Brant., *des Duels*, VI, 258, Lalanne.)

Accompagnez d'un page et valets furent chargez de gayeté de cœur par treise matois armes de jacques et de *segretes*. (D'Aubigné, *Sa vie a ses enfants*, I, 24, Réaume et Caussade.)

— Privés :

Serat encor ledit Collar tenus de faire une *secreite* en la maison. (1497, *Reg. aux jugem. et sent. des échev.*, II, 178, Arch. Liège.)

Sont en ladit maison trois *secrettes* tombant en Meuse. (1587, *Reg. aux rendages proclamatoires*, VI, f° 257 v°, Arch. Liège.)

On trouve encore *secrete* employé en ce sens dans des textes provinciaux du XVIIe siècle :

Il dit : Y a t'il une *secrette* en la maison? Je voudrois aller..... (1628, *Enquête crimin.*, Arch. Spa.)

— Vent :

Vent du derriere, que les plus honestes appellent des *secretes*. (G. Bouchet, *Serees*, l. II, s. XXII, f° 215 v°, éd. 1608.)

— *Ecrire en la secrete*, sceller du *secret :*

Chascuns de ciaus ou de celles qui ont chartres des parties, deivent prier le seignor que il face *escrire en la secrete* les parties si come elles sont escrites en leurs chartres. (*Ass. de Jérus.*, I, 227, Beugnot.)

SECRETENERIE, voir Secretainerie.

SECRETERIE, *secrest.*, *segrest.*, s. f., sacristie :

Doivent avoir les eschevins une arche ou ung escrint en la *secresterie* pour mettre

les chartres de la vile. (1336, *Cart. de S. Et. de Vignory*, p. 109, J. d'Arbaumont.)

— Comme *sacristie*, bénéfice dans certaines abbayes :

Le maire de Madame peult tenir siege et oyr tous plaintifs des hommes de la *secresterie*. (1425, *Droits et redev. des habit. de Pont-sur-Madon*, Remiremont, Arch. Vosges.)

La terre de la dite *secresterie* est si franche que... (*Ib.*)

Por le besoig de la *segresterie*. (*Liv. des jurés de Saint-Ouen*, f° 80 v°, Arch. Seine-Inf.)

SECRETEUNERIE, voir Secretainerie.

SECRETRAIRE, voir Secretaire.

SECRETTAIN, voir Secretain.

1. **SECRETTE**, voir Secrete.

2. **SECRETTE**, voir Secreste.

SECROI, voir Secré.

SECROITERE, voir Secretaire.

SECTAINE, *setaine*, s. f., district, banlieue :

En matiere de criees et subhastions de heritaiges, avant qu'ils puissent estre vendus, au plus offrant et dernier encherisseur, par justice, il convient par le stile et coutume notoirement connus et gardes en la ville et *sectaine* de Bourges qu'ils soient cries et subhastes par trois huitaines. (*Proces de Jaques Cuer*, Arc. 2469, p. 55.)

— Pénitence, séparation :

Se il en mange qu'il soit en *setaine*. (*Stat. de S. Jean de Jer.*, roul., Arch. Bouches-du-Rhône.)

Que le frere qui fait sa robe hors de la maison sans congié dou drapier soit en *sectaine* et perde cele robe. (*Ib.*)

SECTE, *sexte*, *sexste*, *sieste*, s. f., compagnie, suite :

Li contes de Flandres en fu durement courouchies et Jaquemes d'Artevelle et tout chil de sa *sexste* resjoy. (Froiss., *Chron.*, I, 413, Luce.)

Il se mist en l'aventure d'aler en Engleterre a l'encontre dou roi, dou signeur Espensier et de ceuls de lors *sieste*. (Id., *ib.*, II, 424.)

Dartevelle esleva une *sexste* de compagnons en Gand que on nommoit les Blans Caperons. (Id., *ib.*, II, 424.)

Vive le roy qui ce a fait cryer : car celle *secte* eust destruit tout l'honneur des dames. (*Perceforest*, vol. IV, f° 115 r°, éd. 1528.)

Pour que fus adverty dernierement qu'il y avoit un bastard de Colches avec trois ou quatre des pays de Gruyeres qui s'estoient venus loger au lieu de Longvy bien pres de ceste ville et qu'ils fesoient des pilleries et autres choses mal faictes... Je l'ay fait espier de sorte que le grand vendredi matin l'on les mena tous quatre prisonniers icy pour mieulx gagner leurs pardons, je les feray interroger et m'esforceray de savoir le convyne de ceste *sexte* pour apres y pourveoir s'il sera possible d'en extirper la face. (1514, *Lettres de Louis XII*, IV, 301, Bruxelles 1712.)

— Race :

Et elle aussi craindant, ne lui osoit
Au vray nomer sa *secte* et progenye.
Ms. de la Bibl. de Tournay, n° 15.

— Espèce, sorte :

Les fueilles de picea sont de petite et grosse *secte* et façon. (*Jard. de santé*, I, 347, impr. la Minerve.)

— Sorte de servitude :

A cinq souls de devoir, de plait, de mortemain, et a quarante jours de *secte* a la coustume du pais. (1404, *Grand Gauthier*, f° 331 r°, Arch. Vienne.)

SECTURE, voir Suiture.

SECTUYRE, voir Suiture.

SECULARE, adj., du siècle, séculier, mondain :

La fu establi que nul benefice ne bien ne possession de l'Iglise ne puissent estre aliené ne mis en mains de gens *seculares*. (*Est. de Eracl. emp.*, XXXIV, 26, Hist. des Crois.)

Ce sont les personnes notaubles et *seculares* qui furent presens a Dijon le .xviie. jour de may l'an 1350. (*Cart. de S. Benigne*, ap. Duc., *Saeculum*.)

SECUND, voir Segont.

SECURISSIME, adj., très sûr :

La *securissime* cité de Capue. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, VII, 4, Champollion.)

SECURITAIRE, adj., de sûreté :

Li pourcachoit
Au roi cartre *securitaire*
(*M*[illegible], p. 57, Peigné.)

SECUTER, *sequter*, *sequiter*, v. a., suivre, poursuivre :

Et pour ce que je voi... ceste parole et toutes autres qui la *sequte*, estre aempliez en ces .ii. principes. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, Proheme, Champollion.)

Li Grex lor cercherent de tirer derriere en cest lieu moult corant, et li Normant o douz pas les *sequtoient*. (Id., *ib.*, II, 25.)

En une nuit tuit ceus qui alloient *sequitant* lo duc se assemblerent en l'ynsule. (Id., *ib.*, VII, 24.)

— Persécuter, poursuivre :

Et encoire dist (l'Evangile) : Qui *secute* vouz persecute moy. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, IV, 43, Champollion.)

Pour lor pechié perdirent ce qu'il avoient acquesté, et *furent secuté* de li Sarrazin, et perdue la cité. (Id., *ib.*, I, 7.)

— Ajouter :

Et plus se moustre par ce que je *sequterai*, et lo impereor de loquel avoit paour le regne, ot paor de un moine. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, I, 27, Champollion.)

SECUTEUR, s. m., celui qui suit, qui succède :

Por ce qu'il estoient oir et *secuteur* de Mahomet. (G. de Tyr, XIX, 21, Hist. des Crois.)

SECUTIVEMENT, adv., à la suite, en suite, par la suite :

Suyvre propos *secutivement* de commencement a fin. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 42 v°.)

Allarent prendre le temple des carmes, ou les idoles fusrent abbatus, et *secutivement* les jacopins. (*Journ. de J. Deyron*, Hist. de Nim., IV, 6.) Impr. : *secutivent*.

Affin eviteir et rejecteir tous abus, fraudes et deception, dont de mot a mot s'ensuyvent la maniere az icelles articles *secutivement* a obeir et ne les enfraindre. (13 août 1568, *Ord.*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liégeois*, Doc. inéd., XIV.)

Laquelle reçoipte des deniers se devra deduire et rabattre sur les amendes que ladite personne blessee voudra *secutivement* poursuivre. (1619, *Chart. de Hain.*, Nouv. Cout. gén., II, 59.)

SED, voir Se.

SEDEILLUS, voir Seelos.

SEDEL, s. m., séton :

Faittes lui faire aussi comme a ung cheval quant il est afollé devant de l'espaule, une ortie et ung *sedel* de corde, si garira. (Gast. Feb., *Chasse*, Maz. 514, f° 34^c.)

SEDER, *ceder*, v. a., apaiser, calmer :

Pour mettre paix et union en nostre mere saincte Eglise, *ceder* et oster le tres doloreux scisme qui si longuement a duré et dure en icelle. (12 sept. 1397, *Ord.*, VIII, 153.)

Les elemens pour leur grande contrarieté se destruyroient si n'estoyt qu'ilz sont temperez par le souleil *sedant* et apaisant leur discorde et contrarieté. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 55^c, éd. 1488.)

Sedare. Appaiser, *seder*. (R. Est., *Dictionar.*)

Medicamentz qui *sedent* les douleurs. (Tagault, *Inst. chir.*, p. 136, éd. 1549.)

La rose *sede* la douleur de teste. (G. Bouchet, *Serees*, I, 35, Roybet.)

— *Sedé*, part. passé, calmé :

Ces rys du tout *sedez*, consulta Gargantua avecques ses gens sus ce qu'estoit de faire. (Rab., *Garg.*, ch. xx, éd. 1542.)

SEDICIEUR, s. m., séducteur :

Sedicieur, seductor. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Auteur ou conseiller d'une sédition :

Lesquelles choses devant dites ont esté faictes a l'instigacion, impression, violence et importunité d'aulcuns *sedicieurs*, troubleurs de paix et malveillans. (Monstrelet,

Chron., Addit., t. VI, p. 112, Soc. Hist. de Fr.)

SEDIL, s. m., siège :

Vous, segnor, qui chi estes en l'esgart mirabil
Qu'amires vous le ciel et le souvrain *sedil*
Que vous merveilles vous de Jhesum le Dieu fil...
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 57 v°.)

SEDITEUR, *-itteur*, s. m., séditieux, fauteur de troubles :

Apres fut en cel annee ordineit que tous les biens et hiretaiges des devant dis banis furent annexeis et appropriies a la citeit, com *sediteurs* et trahitres. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 318, Borgnet.)

Comme *seditteurs*, traittes, malfalteurs. (1433, *Condamnat. de W. Datin*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 389, Chron. belg.)

— Adj., dans le même sens :

Et soustenoit tous larrons et mauvais garsons *sediteurs*. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, II, 21, éd. 1530.)

SEDME, voir SETME.

SEDUIRESSE, s. f., séductrice :

Seduiresse de gens. (DEGUILEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 58 r°.)

On bannit une femme qui estoit *seduiresse* de bonnes filles. (1453, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SEDUISEOR, *-sseor*, *ceduiseur*, s. m., celui qui séduit :

Enchanterres et *seduissire* de genz. (*Pass. S. Pere*, Richel. 818, f° 15 r°.)

Seduiseor. (*Ib.*, f° 159 r°.)

Ceduiseur de peuple. (XV° s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SEDUISSEOR, voir SEDUISEOR.

SEDUITOR, s. m., séducteur, trompeur :

Nostre Seignor
Que il tenoient por *seduitor*.
(WACE, *Vita S. M. Virg.*, p. 71, Luzarche.)

SEDULEMENT, adv., avec zèle, soigneusement :

En effect chascun familier
Endroit soy son devoir faisoit
Sedulement.
(*Therence en franç.*, f° 162^b, Verard.)

Sans quelque fable
Sedulement je le feray
Et a ton cas pourchasseray.
(*Ib.*, f° 244^b.)

SEDULITÉ, s. f., soin diligent, zèle :

Sedulité, f. Sedulitas. (*Vocab. brevidicus.*)

Opera, entente, *sedulité*, estude, œuvre. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

Une singuliere *sedulité* et labeur. (MATHEE, *Hist. de Theodorite*, f° 155 v°, éd. 1544.)

Par la *sedulité*. (SCEVE, *Microc.*, I, éd. 1562.)

La *sedulité* et diligence des hommes aucunesfois applanit les montaignes. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 60 r°, éd. 1608.)

SEÉ, voir SIÉ.

SEECTE, voir SAIETE.

SEEILLANT, voir SEELANT.

SEEILLEUX, adj., scellé :

Ma sereur et m'espouse est comme cortilz clos et comme fontaine *seeilleuse*. (*Bible*, Maz. 684, f° 9^b; *Cant.*, IV, 12.) Lat. : fons signatus.

SEEITE, voir SAIETE.

SEEL, *saiiel*, s. m., lettre scellée :

Mais tout le don leur conferma
De previlege et de *saiiel*
(MOUSK., *Chron.*, 1103, Reiff.)

Les *saiiaus* ont en lor mains pris.
(ID., *ib.*, 10215.)

SEELAGE, *-aige*, *seell.*, *siell.*, *sayel.*, s. m., action de sceller :

Pour le broutage et *seellage* de .VIII. draps seellez du grant seel des .XIII. hommes. (22 mars 1425, *Exéc. test. de la veuve Blancpain du Pret*, Arch. Tournai.)

Au seelleur de no tres redoubtet signeur... pour le *seellage* de le grace par nodit tres redoubté signeur accordee a le ville. (Toussaint 1424 à Toussaint 1425, *Compte de Gilles Poulles*, Arch. Mons.)

Pour le *seelage* d'une donayson mutuelle, d'une coppie, d'un vidisse, six deniers. (1453, Morice, *Hist. de Bret.*, I, 1463.)

Pour ungs aultres fers servans au *seellaige* desdis draps. (22 nov.-22 fév. 1494, *Compte d'ouvrages*, 2° Somme de mises, Arch. Tournai.)

On le trouve encore au XVII° siècle :

Touchant le *seellaige* des ouvraiges que on dit damas... (22 nov. 1605, *Reg. des consaux*, Arch. Tournai.)

Pour le *sayelage* des grans ouvrages. (1699, *Ord.*, ap. Polain, *Ed. et ord. de la princip. de Liège*, I, 276, Ordon. des porteurs aux fers.)

SEELANT, *-ellant*, *sezelant*, *seeillant*, *seillant*, *sillant*, *sillent*, *sieelant*, *soillant*, *saoulant*, adj., qui a soif, altéré :

Fameillanz e *sezelanz*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CVI, 5, Michel.)

Car en toi n'est hom famillous
Ne *seelans* ne somillous.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Carite*, CCXXXIII, 7, Van Hamel.)

... Plus boit, plus asprement
Est *seeillans* qui tel mal (l'hydropisie) a.
(J. DE CONDÉ, *li Dis d'entendement*, 560, Scheler.)

Il furent fameilleus et *seelant*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 132 r°.)

Sieelans, sitibundus. (*Gloss. de Douai*, Escallier.) Impr. : *sieclans*.

Il depria cellui qui au peuple *seelant* donna ou desert eaue. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 254 v°.)

A lui qui estoit souffraiteux et *sillens* nullement elle n'avoit souffrance d'eaue. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 21^b.)

— Fig. :

Nos cuers durs, ses et *seelans*
De te douche rosee arouse.
(RENCLUS DE MOIL., *Miserere*, CCLXI, 11, Van Hamel.)

J'ai soif, fet Dieus. — A boivre arois,
Font li juis, ja n'i faudrois.
Ne sevent pas les males genz
De quoi il estoit *seelanz*.
Il n'avoit pas la soif del cors,
Qui por nous soffri teus dolors ;
Sa soif estoit de nous sauver.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 112^b.)

— Substantiv. :

Nuns n'espant ses gottes de refrigere en la boche de *soillant*. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal, Bonnardot, Arch. des Miss., 3° sér., I, 278.)

Abuvrer les *seellans*. (*Serm. du* XIII° *s.*, ms. Mont-Cassin, f° 104^a.)

A faire aumosnes esvellies
Che ert as povres orgelleus,
As *seelans*, as fameleus.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 36, Peigné.) Imp., *seltans*.

Et paisiblement il voloit
As *seillans* donner a boire.
(*Ib.*, p. 49.)

Paistre les famillous, abuvrer les *saoulanz*, vestir les nuz. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 312^a.)

SEELÉ, *seellé*, *saelé*, *saielé*, adj., sigillé, bolaire :

Prenez bol armenic, terre *seellee* egaument. (*Modus et Racio*, f° 131 r°, ap. Ste-Pal.)

Oignement general deffensif .III. bole armoniac, .II. terre *seelee*. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 76^a.)

— Figé :

Et del caut del solel qui sor lui est caus,
Li est el cors li sans *saieles* et fondus,
De la froidor de l'aighe qui sort de la fontaine,
Est si espris li rois que sor lui nen a vaine
Que de sanc *saelé* ne soit et inde et plaine.
(*Roum. d'Alix.*, f° 13^d, Michelant.)

Seur li nen ot vaine
Qui de sanc *seelé* ne soit seuronde et plaine.
(*Ib.*, Richel. 24365, f° 16 r°.)

SEELEE, *saellee*, s. f., application du sceau :

Par la *saellee* du seau mons. le duc. (4 mai 1397, *Lett. de Jean, duc de Bret.*, Cabinet de M. de Cuverville.)

SEELEMENT, *seellement*, s. m., action de sceller :

Le *seellement* du chevestre de bois. (12 mars 1469, *Reparat.*, Arch. S 13, pièce 14.)

1. **SEELER**, *seelhier*, *sezeler*, *seiller*, v. n., être altéré, au propre et au figuré :

Sezelat la meie aneme a Deu fontaine vive. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XLI, 2, Michel.)

Sezelat en tei la meie aneme. (*Ib.*, LXII, 2.)

Seilat la moie aneme a Deu. (*Psalm.*, Brit. Mus., Ar. 230, f° 45 v°.)

Alquant *seillerunt*, e par ardur murrun.
(P. de Thaun, *Best.*, 847, Wright.)

Mais par tant que li disciple veant lo sanior en char, par corporeiz oez lo *seelhioient* toz tens a veoir, poruec a droit lur fut dit. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 108, Foerster.)

Quant ceste chose al trescrueil roi fut nuncie, dunkes soi tornat cele crueile pense a grande reverence del veske cui poine il *selgievet* anzois par nient solable forsenerie. (*Ib.*, p. 130.)

A Dieu, qui est vive fontaine,
Seele mout m'arme et alaine.
(*Lib. Psalm.*, p. 289, Michel.)

2. **SEELER**, *seell.*, v. a., enclouer :

Et avoit apportez des poinssons pour cuyder *seeller* les bombardes, ou aultret bastons de trait, affin qu'ilz ne puissens tirer a eulx. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1483, Larchey.)

SEELERIE, *seell.*, *sellerye*, *scellerie*, s. f., lieu où l'on scelle :

En la *sellerye*. (1310, *Cop. des chart. des roys de Franc.*, p. 18, Arch. mun. S.-Quentin.)

Ce mot a été employé jusqu'au XVIIIe siècle :

Le maitre de la halle aux draps ou *seellerie*, qui sera dénommé par les bourguemaitres de Verviers prendra sa commission à la Chambre des comptes. (1686, ap. Polain, *Ed. et Ord. de la princip. de Liège*, I, 58.)

Ordonnons de faire porter tous poids et mesures à ceux qui seront préposés à la *scellerie*. (1744, *ib.*, II, 109.)

SEELET, s. m., petit sceau :

Je mis apres dedens le dit
Que m'ot baillié .I. anelet,
Et de mon petit *seelet*
Je seelai apres de cire.
(Nic. de Margival, *Panthere d'Amours*, 1399, A. T.)

SEELEURE, *seellure*, *salure*, s. f., action de scellér, de cacheter :

Et sont lesdits briefs de si fresche *salure* qui n'est besoing d'en estre icy plus prolixe. (19 avr. 1535, *Pap. de Granv.*, II, 348, Doc. inéd.)

Mais si je touche argent par la *seellure*
Je beniray des foys plus de sept l'heure,
Le chancellier, le seau et le seelleur.
(Cl. Marot, *Œuvr.*, f° 64 v°, éd. 1539.)

Seellure, f. A seating. (Cotgr., 1611.)

SEELHIER, voir Seeler.

SEELIZON, voir Seeloison.

SEELLAGE, voir Seelage.

SEELLAIGE, voir Seelage.

SEELLEE, voir Seillee.

SEELLEEUR, voir Seeleor.

SEELLER, voir Seeler.

SEELLERIE, voir Seelerie.

SEELLET, voir Seillet.

SEELLEURE, voir Seeleure.

SEELLEUX, voir Seelos.

SEELLOISON, voir Seeloison.

SEELLOT, voir Seillot.

SEELLURE, voir Seelure.

SEELOISON, *seell.*, *scell.*, *scel.*, *seelizon*, *sellison*, *scelleson*, *sellaison*, *selloison*, s. f., action de sceller :

Une *scelleson* de pluseurs lettres scellees ou mois de decembre. (15 déc. 1388, *Acte*, ap. Simonnet, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. de Bourg.*, p. 43.)

Pour une autre *sellaison* apres faite. (*Ib.*)

Recepte des *seelloisons* et composicions de la chancellerie aux dis bailliaiges. (1389, *Compte de G. Bat.*, Richel., Lamarque 4486, f° 16 r°.)

De Ligier Dorche, fermier du tabellion d'Ostun, pour une *scelloison* par lui faicte le .VII°. jour de juillet mil .CCC.LXXXIX. (*Ib.*)

Dudit Ligier, pour une autre *sceloison*... (*Ib.*)

La *sellison*. (1446, *Comptes*, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Autres vieilles *selloisons* audit siege de Dijon, faites au temps de ce compte, neant. (30 nov. 1468, *Lett. du duc de Bourg.*, Arch. Côte-d'Or B 4513.)

La *seelizon* des ouvraiges. (1482, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SEELOR, *sailour*, *soilour*, s. f., aridité :

Quar il ait mis les rivieires et les flueves en desert, et les fontennes et sordons en *soilour* et a sech. (*Psautier de Metz*, CVI, 32, Bonnardot.) Var., *sailour*. Lat. : Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim.

SEELOS, *saelous*, *seelleus*, *soileus*, *-eux*, *sedeillus*, adj., qui a soif, altéré :

E funtaine trovent duble,
L'une clere, l'autre truble ;
Vunt i curant cum *sedeillus*
(*S. Brandan*, 644, Michel.)

Vont i corant com *seelos*.
(*Ib.*, Ars. 3516, f° 102b.)

Quant te veismes nous fameilleus et te repeusmes, et *soileus* et t'abevrames? (*Bible*, Maz. 684, f° 243b.)

Molt par seroie *saelous*,
Ansois ke je le vin beusse,
Tant com le venin i seusse.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 516b.)

Et ils furent *soileux* (c'est ilz avoient soif) et familleux ; leur arme defailli en eulx. (*Les psaumes de David et les cantiques d'après un ms. français du XVe s.*, Paris, 1872, p. 150.)

— Substantiv. :

Li *seeleus* bevront ses richeces. (*Bible*, Richel. 899, f° 219a.)

De la reffection des povres fameilleux, de l'administration des *seelleux*. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 127c.)

SEELLULE, s. f., siège :

De ceste paour procede ung venin qui vient du cueur en la teste de l'homme ou est colloquee la *seellule* de l'entendement. (*La Thoison d'or*, vol. I, f° 9 r°, éd. 1530.)

SEELOT, voir Seillot.

SEEOR, s. m., celui qui siège, qui demeure :

Sestor, *seeres*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

SEER, voir Seoir.

SEETE, *seette*, voir Saiete.

SEGALINE, s. f., variété de poire :

Segaline, f. A delicate peare thats ripe in august. (Cotgr., 1611.)

SEGELIER, adj., à seigle :

Une piece de terre fromental[e] et *segelier*[e]. (1479, *Ms. du Poitou*, ap. Lalanne, *Gloss. poit.*)

SEGETER, voir Saieter.

SEGIER, s. m., fabricant de sièges, chaises, fauteuils ou tabourets :

Segier. (1292, *Livre de la taille*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*, Doc. inéd.)

SEGILLER, v. a.?

Les coingz crus, qui les mengeue a la tierce table, *segillent* l'estomach, aydent a la digestion, et mouvent le ventre en chambre. (*Platine de honneste volupté*, f° 13 v°, éd. 1528.)

SEGLE, voir Seille.

SEGLETON, voir Ciclaton.

SEGLOUTEMENT, voir Sanglotement.

SEGLOUTER, voir Sangloter.

SEGLOUTIR, voir Sanglotir.

SEGLOUTISSEMENT, voir Sanglotissement.

SEGNABLE, *seign.*, s. m., syn. de *seignacle*, signe :

Entre la gent qui est seignie
Del *seignable* de sainte crois.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 61c.)

SEGNABLEMENT, *sign.*, adv., d'une manière remarquable :

Signanter, *signablement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 245 r°.)

Et si lor fist, con ce me sanle,
D'un ongement trestous ensanle
Sause de fu *signablement*
Destenpree...
(Rob. de Houdan, *li Fablaus d'enfer*, Richel. 2168, f° 89a.)

SEGNACLE, *sei.*, *si.*, *sai.*, *soi.*, *saingn.*,

seingn., *sin.*, *syn.*, *singlacle*, s. m., signe, marque :

> Le *signacle* de deité
> Est blescie par ta volenté.
> (ADGAR, *Mir. de N.-D.*, 241, Neubaus.)

> Qui le diable: de la crois fu en irour,
> Et dou *singlacle* ot grant paour.
> (*Perceval*, 39854, var., Potvin.)

> Par le *seignacle* veroi
> De la croiz sainte.
> (*Vie des Peres*, Richel 23111, f° 101c.)

Li crestien vray fet le *sinacle* de la croiz. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 10 r°.)

Que lores face l'on le *seignacle* de la croiz. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 16 r°.)

Reguarderent el ciel e firent *signacle* de la cruiz. (Ms. Brit. Mus., Egerton 613, f° 17 r°.)

Les significations particulieres si font grant prouffit, c'est des pronostications quant on les resgarde es *signacles* apparens empres le solail et la lune et les estoilles en leur temps. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 102 r°.)

Et le benei du *saingnacle* de la sainte croix. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 218b.)

> Soyes seur que sainct Nicolas
> Vous aydera de ses miracles
> Et en verres si beaux *sinacles*
> Que jamais n'en verres denier.
> (*Mir. de S. Nicolas*, f° C 6 v°, Baillieu.)

> Car on verra de beaux miracles,
> De beaux mysteres et *sinacles*.
> (E. MERCADÉ, *Myst. de la Pass.*, ms. Arras 625, f° 82.)

Applique or endroit ces *signacles* a ta matiere. (AL. CHARTIER, *l'Esperance*, p. 323, éd. 1617.)

Pensant encore l'enflamber plus ardamment en son noble pourpos,... delibera de lui envoier le *signacle* de la croix,... et de fait... lui envoia une banniere atout une croix rouge. (G. CHASTELL., *Chron.*, III, 118, Kerv.)

> Au lieu de luy fus esleu au cenacle
> Escheu sur moy le sort ayant *signacle*
> De volunté et divine option.
> (*Act. des apost.*, Prol., f° 3d, éd. 1537.)

> Monstrant son bel arc celeste
> Heureux *signacle* de paix.
> (*Les Prem. œuv. de Mme des Roches*, 3e éd., p. 19.)

— Absol., signe de la croix :

> Sainz Gabriels, qui de part Deu le guarde,
> Lievet sa main, sur lui fait sun *signacle*.
> (*Rol.*, 2847, Muller.)

> Li apostoiles lor a fait un *soignacle*
> (*Coronem. Loois*, 425, A. T.).

> Einz qu'il eust fait son *saignacle*,
> Un mesage vint a la porte.
> (*De l'oue au chapelein*, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, VI, 47.)

Quant li preudome ot fet son *seingnacle* sus les genz... (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 281c.)

Plusieurs prestres, en faisant leurs *signacles* a la messe, ou en baptisant les enfans, ne daignoient faire la croix droite en la forme que Dieu fut crucifié. (JUV. DES URSINS, *Hist. de Charles VI*, an 1411, Michaud.)

— L'étendard de la croix, la croix même :

> Puis les meinet Brandans par mer,
> Des *signacles* les fait armer.
> (*S. Brandan*, 1312, Michel Ars. 3516, f° 104d : *segnacles*.)

> Je croi mout bien, par ton *signacle*
> Ai l'on vahu mainte miracle.
> (WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 66a.)

— Miracle :

Moyses fist as gens conoistre les pechiez et asigna les jugemenz et fist *seignacle*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 9a.)

> Sus, sus, entrons devotement
> En l'eglise mercier Dieu
> Qui nous a monstré en ce lieu
> Si haultain merveilleux *signacle*.
> (*Mir. de S. Nicolas*, f° G 3 v°, Baillieu.)

> Pour ce Jhesus qui est lumiere
> Du monde, aporta la maniere
> De pourchacier son sauvement,
> Laquelle y monstra clerement
> Par sainte vie et par *signacles*,
> Par escripture et par miracles...
> (*Conversion de S. Pierre et de S. Paul*, Jub., *Myst. inéd.*, I, 63.)

> SALOMON
> Qu'est Adonyas devenu ?
> Ou est-il ?
> LE CHEVALLIER
> Sire, il est bouté,
> Je ne sçay pas pour quel *sinacle*,
> Au lieu ou est le tabernacle.
> (*Mist. du Viel Testam.*, 33161, A. T.)

> Monstre moy cy quelque *sinacle*,
> Soit par magique ou par miracle.
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 22363, G. Paris et Rayn.)

— Tache, écrouelles :

> Vostre roy Henry d'Engleterre
> Ne fait pas souvent grant miracles ;
> On ne le va gueres requerre
> Pour faire eprouver ses *synacles*.
> (*Mist. du siege d'Orl.*, 6410, Guessard.)

SEGNAL, ***sei.***, ***sai.***, ***soi.***, ***si.***, ***sin.***, ***soingn.***, ***seignau***, ***signeau***, ***saignaul***, ***signiau***, ***segniaul***, ***saingnel***, s. m., signe, marque :

Chascun seignor qui ait bestes chascun le fait seignier de son *seignal*. (*Liv. de Marc Pol*, LXIX, Pauthier.)

En telle maniere convient, a chascune pucelle, pourchacier plus de vingt six *seignaus* avant qu'elle se puisse marier, par la voie que je vous ai dit. Celles qui plus ont de *seignaus*, et qui plus auront monstré qu'elles auront esté le plus touchies, si sont pour meilleurs tenues. (*Ib.*, CXIV.)

En signe et tesmoignage de cele reconciliation que il avoient faite il firent empreindre en estain le seele de cele scedule o tot l'ymage de Nostre Dame, et le portoient ovec eus cousu seur chaperons blans... et plus grant merveille que tuit cil qui ces *segniaus* portoient, estoient si seur que, se il avenist por aventure que aucuns eust un home occis et il encontrast le frere de celui qui fust morz... il meist tot en obli pour lui festier. (*Chron. de S. Denis*, Rec. des Hist. de Fr., XVII, 355.)

Sailly en haut a la fenestre, et se prist au baston de la tarasse, quy estoit de terre et desendy de la tarasse, et se mist en chemin vers tere [par] champ et travers hors dou droit chemin, par *seignau* d'aucun[e] estele, et fu a l'aube dou jour a tere. (*Gestes des Chiprois*, p. 185, G. Raynaud.)

Les Sarazins lor aveent levé les testes a tous yaus quy estoient mors a la bataille que a paine poiet on conoistre son parent par aucun *signiau* que il y eust en sa char. (*Ib.*)

Et monta sur ung grant coursier et porta ung *seignal* de poisson de mer pour monstrer de quel pays il estoit : car a celluy temps estoit tel usaige que incontinent estoit mort qui ne portoit enseigne de son pays. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 148d.)

Seignal est donné a chevalier en son escu et en son pourpoint pour ce que il soit congneu en la bataille. (*L'ord. de cheval.*, Ars. 3240, f° 24 r°.)

— Seing, signature authentique :

Et en chascune chartre avoit le sceau et le *seignau* dou rei et dou patriarche. (*Liv. de J. d'Ibelin*, IV, Beugnot.)

Avoc lou seal dou dit mon seignour et lou *soignal* dou dit notaire public. (1293, *Ch. des comptes de Dole* B 14, Arch. Doubs.)

Le *saingnel* dudit mons. Raoul. (1323, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 82c.)

Avec les souscription et *saignaul* dudit notaire. (1335, *Charte*, Arch. P 1373[1], pièce 2177.)

Avec les *seignaux* desdiz jurez. (1337, Arch. JJ 70, f° 76 v°.)

Et de mon *seignal* l'ay seigniez. (1362, *Ch. des compte de Dole* B 41, Arch. Doubs.)

Segnyé dou *segniaul* de la vile. (1364, *1re coll. des lois*, n° 8, Arch. Fribourg.)

I ay mis mon *saignal* publique. (1367, *Ch. des compt. de Dole* C 212, Arch. Doubs.)

Les avons (les lettres) soignies de noz *soignauz*. (4 août 1380, Arch. Cher E 800.)

Tu segneras sor la palpebre d'un *soingnal* qui soit faiz en la forme d'une fuelle de mirte. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 127d.)

— Estampille :

Au fons du gobelet a ung *sinal*. (*Un partage mobil. en 1412*, p. 30, S.-Germain.)

— Pipe de signet, le signet même :

Pour unes heures couvertes de brouderie et fretees de perles a .I. *signeau* d'un rubi et de .II. grosses perles, a .II. formoirs d'or. (1355, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 499.)

Un livre appellé le livre de la fleur des histoires de la terre d'Orient, couvert de veluiau vermeil, a deux fermouers d'argent doré, esmaillez aux armes de feu monseigneur de Bourgongne et *seignaulx* de plusieurs couleurs. (1416, *Invent. du D. de Berry*, *ib.*)

> L'aultre *signeau* second me fut plaisant
> Car il estoit d'un saphir reluysant.
> (J. BOUCHET, *Ep. fam.*, CXVI, éd. 1545.)

— Pater de chapelet :

Unes paternostres ou il a 48 grosses perles, 6 saphirs et 12 *saigniaus* d'or, et un nouel de perles, presié 100 l. (1328, *Nouv.*

compt. de l'argenter. des Rois de Fr., p. 45, Douët d'Arcq.)

Es patenostres convient beaux *signeaulx* d'or. (O. DE LA MARCHE, *Parem. et triumph. des Dames*, ch. XX, éd. 1870.)

.XIII. *signaulx* d'or, pour mectre a patenostres. (1467, *Invent. des D. de Bourg.*, 3049, Laborde, *Emaux*.)

— Quillon :

Il tint l'espee dont d'or sunt li *signal*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 65c.)

— Astre :

Li cours des *signaus* et des planetes et des estoiles. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 546, var., Chabaille.) Autre var. : *seignaus*.

SEGNALEMENT, *sign.*, *-allement*, adv., notamment :

Nous defismes en bataille rangee l'Anglois, ou furent tuez quatre mille des leurs et plus, et *signalement* Talbot, Reveston et l'Estably, leurs principaux capitaines, pris. (EST. PASQ., *Recherch.*, VI, 4, éd. 1723.)

La mitre ou la tiare dont il est *segnallement* orné. (LA BOD., *Harmon.*, p. 811, éd. 1579.)

Je seray tousjours prest a rendre a V. S. tout service et... m'employer en ce qui concerne ses affaires, ne faisant doute que Sa Majesté, tant coustumiere de prendre esgard a ceux qui la servent tant *segnallement* que vous faites, n'y fasse la consideration qu'il appartient pour vous honorer des degrez que vous meritez. (16 fév. 1582, *Lettre de Laloo au comte de Hennin*, ms. Bibl. Tournai, n° 35.)

SEGNAMMENT, *si.*, *seignament*, *si.*, *signantement*, *signantment*, adv., d'une façon signalée, notamment, spécialement, particulièrement :

De l'arbre il fault que les cueillez
Dieu veult que a Seth vous les baillez,
Et luy direz *signantement*
Que, apres le trespassement
De son pere Adam, il les mette
En une fosse.
(*Mist. du viel Testam.*, 3995, A. T.)

Vostre splendeur et refulgence
Reluyt si magnifiquement
Que j'ay mis mon intelligence
Vous visiter *signantement*.
(*Ib.*, 36203.)

Ceste loy fut antiquement
Baillee au peuple judaique,
Comme il est escript *signamment*
Ou livre qu'on dit Levitique.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, Jacob. p. 419.)

Toutes amendes... appartiennent a la dite ville, *signamment* quant les delinquans sont apprehendez ou subjetz d'icelle ville. (1507, *Prévôté de S.-Riquier*, ap. Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 516.) Impr. : *siquamment*.

La totale et vraye description de tous les passaiges, lieux et destroictz par lesquelz on peut passer et entrer des Gaules ez Italies, et *segnamment* par ou passerent Hanibal, Julius Cesar et les tres chrestiens, magnanimes et tres puissans roys de France, Charlemagne, Charles VIII, Louis XII, et François premier. (Ed. 1520.)

Le renouveau, qu'on dit printemps,
En fera d'aucuns mal contens
Qui ne se seront bien gardez,
Signamment noz mignons fardez.
Pronostical generalle, Poes. fr. des XVe et XVIe s., IV, 40.)

Pour eviter au mecontentement du roy, on considere comme tres expedient et necessaire trouver moyen de recouvrer deniers, *signantement* sur ceulx qui n'avoient encores payé ce a quoy ils avoient esté taxé. (7 juin 1544, Arch. mun. Rouen A 15.)

Or les hommes estiment que c'est chose raisonnable qu'ils soyent tenus en grande estime par leurs inferieurs en race, en puissance et en vertu, et *signamment* es choses en quoy chacun d'iceux excelle et paroist par dessus les autres. (R. ESTIENNE, *Rhet. d'Ar.*, II, 2, éd. 1624.)

Seignament au camp de Marolles... (1560, *Cah. du Tiers Etat*, A. Thierry, *Tiers Etat*, IV, 41, Doc. inéd.)

Vous pourrez recommander et emboucher l'ung et l'aultre la particularité comprise en ladicte requeste, *signantment* audict sieur Singhkmoser. (15 sept. 1569, *Lettre des gouverneurs de Besançon à Jean Francolin*, ap. Beaune et d'Arbaum., *Univers. de Fr.-Comté*, p. 98.)

Et *signament*, ung patron et devise de certain corps de garde. (Déc. 1581, 5e *compte des fortif.*, 9e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Ayant a m'y pourtraire au vif, j'en eusse oublié un traict d'importance, si je n'y eusse representé l'honneur que j'ai tousjours rendu a vos merites, et l'ay voulu dire *signamment* a la teste de ce chapitre. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. VIII, p. 245, éd. 1595.)

Sur quoy messieurs les consaulx ayans meurement deliberez, *segnamment* touchant le present que l'on auroit a faire a leurs dictes Altezses serenissimes... (27 déc. 1599, *Reg. des Consaulx*, Arch. Tournai.)

SEGNÉ, voir SENÉ.

SEGNEFIANCE, *sene.*, *cene.*, *seni.*, *signe.*, *seigne.*, *signi.*, *segneff.*, *signiff.*, *segnefience*, *signifience*, *senefianche*, *signefianche*, *signefiaunze*, *significance*, *seingn.*, *significhance*, s. f., signification, signe, marque :

Senefiance l'en demustrat mult grief.
(*Rol.*, 2531, Muller.)

Cist livres est cum armarie des secreiz Deu; plein est de figure e de *signefiance*. (*Rois*, p. 4, Ler. de Lincy.)

Des or poez oir senz demore
Del sunge la *signefiance*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1514, Michel.)

Par iceste *signifiance*
Poons entendre quel creance
Doiventavoir li mort es vis,
Tant est li mondes faus e vis.
(MARIE, *Ysopet*, XXXIII, Roquef.)

Par *senifiance*
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. Le Mans 173, f° 4 r°.

Ici ad *signefiaunze* grant.
(GARN., *S. Thom.*, Richel 13513, f° 4 r°.

Ne ceu mismes nen est mies senz espiritel *significhance*. (S. BERN., *Serm.*, 71, 15, Foerster.)

Chi voil oir vere *significance* :
A san Denis ert une geste in France...
(*Rol.*, ms. Venise IV, 1, Kœlbing.)

Mult aida Deu le pere le jor, quant il l'avance,
E mustra de sa guerre bele *signifiance*.
JORD. FANT., *Chron.*, ap. Michel, *Ducs de Norm.*, III.)

Ançois estoit *senefiance*
Qu'il avoit grant partie en lui.
GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 2... Michelant

La *cenefiance* des portraitures. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 18b.)

Ce estoit *cenefiance* de virginité. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 75a.)

Senefianche fu, chen dit on vraiement,
Que merveille fereient chil ... vivant.
Doon de Mayence, ..., A. P.

Ce fu *senifiance* de la mortalité
Que...
Florence de Rome, Richel. nouv. acq. fr. 4192, Bullet. A. T., 1882, p. 67.)

En *segnefience* que... (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 208, f° 26b.)

Aucuns qui cest signe virent le tindrent a grant *senefiance*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 14...)

En *seingnificance* de grande seingnorie. (*Voy. de Marc Pol*, ch. LXXXI, Roux.)

Et les tenebres qui estoient
Et semblance d'abisme avoient
Ont *segnefiance* et figure
Des obscurtes de l'escripture.
(MACE, *Bible*, ms Tours 906, f° 1a.)

Une parole a esté dite en l'avangile de hui qui a grant *senefiance*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 5d.)

En *signifience* que... (1343, Arch. JJ 74, f° 35 r°.)

En *seignefiance* que... (G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 122 r°.)

Pourquey il ne veoit goute
Et la *segneffiance* toute
Du brandon.
(G. MACH., *Poes.*, Richel. 9221, f° 18...)

Loys, le fis le roy, cel parolle oiit; se ne savoit la *signefianche*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, V, 153, Chron. belg.)

Pour *signiffiance* vraye. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 43c.)

Il avoit eu des presages de *signifiance* sinistre et de mauvaises visions en dormant. (AMYOT, *Vies*, J. Ces., éd. 1567.)

Ilz oublierent de mettre au vent la voile blanche, par laquelle ils devoyent donner *signifiance* de leur salut a Aegeus. (ID., *ib.*, Thes.)

Et mon cœur me donnoit assez *signifiance*
Que le ciel estoit plein de mauvaise influence.
J. DU BELLAY, *Œuvres*, Regretz, sonnet XXV, f° 57 v°, éd. 1573.

Littré donne comme un terme populaire *signifiance* employé par Molière et par P.-L. Courier. Un romancier célèbre du XIXe siècle s'en est servi pour dire signification, sens :

Aujourd'hui le nom de Du Guaisnic, plein de *signifiances* bretonnes, a subi l'altération qui défigure celui de du Guaisglain. (H. DE BALZAC, *Béatrix*, p. 3.)

Centre, *signifiance*. Norm., *senefiance*,

Flandre, *sinifianche*, signification, indice, marque.

SEGNEFIEMENT, *sene.*, *signe.*, *signi.*, *signiff.*, *segniff.*, *signifiment*, s. m., signe, indice :

> Or oez brefment le *signefiement*.
> (P. de Thaun, *Best.*, 211, Wright.)

> Ci a, ceo dist Richart, mal *senefiement*.
> (Wace, *Rou*, 2e p., 3782, Andresen.)

> Ke vous verres apertement
> Don non le *senefiement*.
> (*De Sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 113a.)

> Ce est li *senefiemens*
> Des .ii. plus grans commandemens.
> (Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 36a.)

Si lui presenta lors de par les Romains une couronne d'or,... en *signifiement* de l'obeissance que les Romains alors lui rendoient. (Courcy, *Hist. de Grèce*, Ars. 3689, f° 201c.)

> Les langues font *signifiment*
> Que...
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, 33854, Paris et Rayn.) Ars. 6431, f° 282c, *signiffiement*.

> Je m'esveillay soudainement,
> Et lors me mys en grant pensee
> Pour savoir le *segniffiement*.
> (Jaq. Milet, *Destr. de Troye*, 6364, Stengel.)

— Terme de coutume, notification d'un acte :

Et sans delay tu faces les adjournemens bien et deuement... avec les *signifiemens*, intimations, clausules et points contenus en icelles (lettres). (1331, *Adjourn.*, Dupuy, XXXVIII, Richel.)

Lequel forestier rapportat sur son serment les dis *signifiemens* avoir faict suffissamment. (Déc. 1447, *Cart. des Fosses*, p. 13, Borgnet.)

Seront icelles parties appointiees par intendit..., a scavoir le plaidant et poursuyvant en dedans trois mois ensuivant, sans autre *signifiement*. (1619, *Cout. de Hain.*, Nouv. Cout. gén., II, 9.)

2. **SEGNEFIEMENT**, *signifiement*, adv., d'une manière significative :

Prespicius, plus *signifiement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 206 v°.)

SEGNEFIEOR, *-fieur*, *signi.*, adj., qui a telle signification :

Cil sera *segnefierres* del bon norrissement si Deus velt. Mais si treuves l'un et l'autre cheant et empeeschié, regarde les segnors de la triplicité del soloil en la nativité jornal et les segnors de la triplicité de la lune en la nocturnal. Li quel s'il sunt en bon leu e delivré de tout empeschement, il seront *segnefieor* de la norrisson. (*Li Livres Abu Ali*, Richel. 1353, f° 66b.)

Regarde Jovem, li quel, si il est en angle ou en meson ensivant le angle delivres de tout empeeschement, il sera *signifierres* del norrissement, et si il est en mal leu et empeeschiez, regarde Venerre, la quele si tu la troeves en aucun des angles ou en meson ensivant angle delivre de tout empeeschement, ele sera *segnefierresse* del norrissement. (*Ib.*)

Les autres (processions) sont *signifieresses* de la resurrection et ascension. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 284 r°.)

> Tant de mes jours y gasteray
> Que, se je puis, je trouveray
> Les choses que cil qui tout muet,
> Et qui tout scet et qui tout puet
> Vouldrent *signifieurs* donner,
> Et comme instrumens ordonner,
> Par lesquelz la cause premiere
> Gouverne tout en la maniere
> Que celui vient a sa plaisance.
> (J. Le Fevre, *la Vieille*, III, 3853, Cocheris.)

> Mais pour ce que l'en dit Mercure
> *Signifieur* de l'escripture,
> Et du nombre par quel maistrie
> Toute loy doit estre establie.
> (Id., *ib.*, 5201.)

Si Saturne est seul *signifieur* en l'estat de l'ame... (La Bod., *Harmon.*, p. 90, éd. 1579.)

Signifieur, m. Significador. (Oudin, 1660.)

SEGNEMENT, *seigne.*, s. m., signe :

> Que de la croiz le *seignement*
> U cuer ayons.
> (*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 9 v°.)

Y avoit tant en ladite rue Nostre Dame comme au marchié neuf hours ou avoit les neuf histoires des neuf preulx par *seignement*, sans parler. (1472, *Entree de Charles le Téméraire à Douai*, ap. Ste-Pal.)

SEGNERAGE, voir Seignorage.

SEGNERIEMENT, voir Seignoriement.

SEGNERIUMENT, voir Seignorelment.

SEGNET, *sei.*, *si.*, *sain.*, *senet*, *sin.*, *senait*, *sugniet*, s. m., sceau, cachet, qui, d'après Laborde, était souvent gravé sur une bague; empreinte de ce sceau, seing :

C'est le *sinet* du roy saint Loys. (*Inscription de la bague de S. Louis*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Lettres du roy signees du *seignet* au lyon, ou du petit *seignet* monseigneur de Marreigny, ou par cedule signee de l'un de ces .ii. *signez*. (19 janv. 1313, Arch. JJ 57, f° 18.)

Un escript seigniez du *segnet* Pierre Remy. (1324, Arch. JJ 62, f° 182 r°.)

Je Henris, dessusdis, par le rapport du dit juré avec son *segnet*, ay seelé ces presentes lettres du seel de la dicte prevosté. (1327, *Cart. de Montier Ramey*, Richel. l. 5432, f° 12 r°.)

Que il ne soit nulz, qui puist widier, ne faire widier, aucuns dras de le halle as dras, vendus, et cordes, se il ne sont signet en le liziere deseure d'un *signet* de plonch. (10 mars 1348, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, f° 94 v°, Arch. Tournai.)

Avec nostre *saingnet* et le *saingnet* doudit tabellion. (Mai 1349, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 52a.)

Ung petit *signet* d'or ou a une pierre corneline, ou dedens est taillé une teste d'omme qui a une corne sur l'oreille. (1380, *Invent. de Ch. V*, n° 570, Labarte.)

Je ay seellees ces lettres de mon *signet* propre. (1390, *Charte*, S. Evroult, Arch. Orne.)

Jusques a tant qu'ilz l'aront signiet de chire de secreit *signet* de ung des deux maistres. (Hemricourt, *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, II, 431.)

Sor le *signet* manuel. (1424, *Règl. p. les apprent. et les mait. de mét.*, Rec. diplom., II, 176.) Ailleurs : *sugniet*.

Nous avons mis a ces presentes nostre *signet* et saing manuel. (31 janv. 1431, *Quittance*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, V, 195.)

Ung *seignet* d'or. (1520, *Reg. aux test.*, f° 255, Arch. mun. Douai.)

Obsignator. Qui selle, ou baille son *signet*. (R. Est., *Thes.*, éd. 1531.)

Les anciens estoient si curieux de bien garder leurs anneaux et *signets*, qu'il ne les posoient jamais. (Gruget, *Div. leç.*, V, i, éd. 1583.)

Signet, m. A signet, seale stamp, mark. (Cotgr., 1611.)

Signet, m. Sello. (C. Oudin, 1660.)

— *Blanc signet*, blanc-seing :

Envoyé certains *blancs signets* qui estoient pour faire faire transpors de ses biens. (Av. 1529, Arch. JJ 243, pièce 553.)

— Ruban semblable à un signet de livre :

> Traiches de kevelure de *senais* assanlees.
> (Gillon le Muisit, *Poés.*, II, 29, 9, Kerv.)

— Fig., signe :

> Le *senet* de ceste chose
> N'est pas simplesce de enfance,
> Mut en ad signifiance.
> (*S. Edward le conf.*, 3174, Luard.)

Picard., *sinet*, bague avec un chaton.

SEGNIER, *sei.*, *sai.*, *si.*, *soi.*, *sain.*, *sein.*, *sen.*, *sin.*, *seigner*, *signer*, *sai.*, *sener*, *sein.*, *sain.*, *sin.*, *sainn.*, *sanier*, verbe.

— Act., faire une marque à, marquer, poinçonner :

Seignet est sur nus la lumiere del tuen vult. (*Lib. Psalm.*, Oxf., IV, Michel.) Lat. : signatum est super nos lumen vultus tui.

> S'ele le puet el front *seignier*,
> Bien le porra, sanz enseignier,
> Conoistre ; car bien i parra.
> (*Dolop.*, 6177, Bibl. elz.)

> As chevaliers vint, si les *saingne* ;
> A chascun fist el front ensaigne.
> (*Ib.*, 6289.)

> Dieus, la lumiere de ton vis
> *Est signiee* a tes amis.
> (*Lib. Psalm.*, p. 261, Michel.)

Sire Dieux, la lumiere de ton voust *est seigniee* seur nous. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 10 r°.)

Quiquonques est blaetiers a Paris, il puet avoir tant de valles et de aprentis comme il leur plaist, et avoir mine leur propre, boine et leau, *seingnie* au seing le roy. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., III, 2, Lespinasse et Bonnardot.)

Li sires Joffrois li doit *signier* cuve chesc'an por matre lai vandange de lai vigne desour dite, et li sires Joffrois li doit *signier* vigne a Tro por planteir tant com mes-

tiers sereit. (1274, *Lett. de Joff. de Chaistelz*, S. Louis, abb. Ste Marie, Arch. Mos.)

La semaine empres que cil *fut seigniez*. (*Chron. de S. Den.*, Rec. des Hist. de Fr., XXI, 118.)

La vesteure desus *soit sinee* d'une enseigne tele comme il aront sur leur banieres. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 29c.)

Justifier et *seignier* mesures. (1361, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 33 v°.)

Robinete la cousturiere, pour *seignier* et decouper .lvi. napes, .xvi. chanevaz, et pour *seigner* .ixxx. et .xiii. touailles. (1380, *Compt de l'hôtel des R. de Fr.*, p. 63, Douët d'Arcq.)

Colin, le serreurier, pour une fleur de liz de fer achetee de lui, pour *saigner* un cerf... et *fu seigné* le dit cerf a la dicte fleur de liz. (*Ib.*, p. 182.)

Deux hommes de villaige pour *seigner* le boys que mons. de Bourgogne a donné a la ville. (1394, *Compt. de Nevers* CC 2, f° 11 v°, Arch. mun. Nevers.)

Au chastellin de Nevers pour faire *signer* plusieurs mesures pour les molins de Loire. (1438, *ib.*, CC 40, f° 35 v°.)

Il rua de sa massue apres le tres vaillant prince; mais luy, comme expert au mestièr d'arme, escheva le coup, non pas si tost que l'escu, qu'il jetta au devant, ne *fust* un peu *signé*. (*Perceforest*, IV, f° 15 r°, éd. 1528.)

— Faire signe à :

Il (l') apela, si l'*a* do doi *sené*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 199a.)

Lequel petit Jehan *signa* du doy le suppliant, afin qu'il alast parler a lui. (1480, Arch. JJ 205, pièce 274.)

— Neut., faire des signes :

Et il ki tant ne quant n'i *signe*
De l'oiel, ains l'esgardoit tous dis.
(*Chev. as .ii. esp.*, 4806, Foerster.)

Luy estant tout seul au feu de la sale, il vit le dit roy a l'uiz de sa chambre qui lui *signa* de sa main, en lui faisant signe qu'il alast parler a lui. (*Confession de Vourdreton*, Arch. J 5, pièce 11, p. 8.)

Et du doy l'un a l'aultre *signe*
Et puis de l'oel et puis du chief.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 60 v°.)

— Absol. :

Deffend que nul ne parle, ne *signe*, ne tousse, ne crache, ne crie, ne fasse aucun semblant, quel qu'il soit. (*Ord. de Phil. le Bel*, ap. La Colomb., *Theat. d'honn.*, I, p. 231, éd. 1648.)

— Act., désigner :

Or faisons dont de chest quartier
.i. cercle roont tout entier,
Et metons en icele ligne
C'orians et occidans *signe*
Pour les parties a droit metre,
Dont cheste figure soit maistre.
(Gaut. de Mes, *Im. du monde*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 423, 11.)

L'en dit que deus freres la fonderent (la ville d'Acre). Par mi la partirent, si que chascuns l'ot a *sener* a sa part; por ce ot ele deus nons. (Guill. de Tyr, X, 25, P. Paris.)

— Act., faire le signe de la croix sur, bénir :

Un jurn fut Carlemaigne al Saint Denis mustier
Rout prise sa corune, en cruiz *seignat* sun chief.
(*Voy. de Charlem.*, 1, Koschwitz.)

De sa main destre l'*ad* asols e *seigniet*.
(*Rol.*, 340, Müller.)

E l'arcevesques de Deu les *ad seigniez*.
(*Ib.*, 1141.)

Maiz je sai bien qu'il s'estrangla
D'un morsel ke li reis *seigna*
A Odiam u il mainga.
(Wace, *Rou*, 3e p., 5476, Andresen.)

Kar par cel nun *fui* prime *seinet*
E puis par Adgar baptizet.
(Adgar, *Mir. de N.-D.*, 29, Neuhaus.)

Mais cil, ki en Dieu ot fiance,
De l'espee, sans demorance,
Fist la crois et *saine* sa face.
(*Perceval*, 39933, Potvin.)

Lors *a soigné* son vis dou signe de la crois.
(J. Bod., *Sax.*, ccxciv, Michel.)

Si firent ly baron, et de la et deça
Illuecques rendi graces et les barons *sania*.
(*Chev. au cygne* 4549, Reiff.)

Molt i at de ceos ki sunt apeleit, et poc de ceos qui sunt esleit, et por ceu i at molt de ceos ki *saigniet* ne *sunt* mies. (S. Bern., *Serm.*, 71, 21, Foerster.)

Quant Oliviers le voit, de sa main le *seigna*
[(son cheval).
(*Fierabras*, 232, A. P.)

Quant Turpins *ot* sa gent *seignie* et beneie,
Et il les out assous de Dieu le fil Marie.
(*Gui de Bourg.*, 525, A. P.)

Et il leva sa destre main
Por *segnier* son cief et son vis.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° ...; Herrig, 1154.)

Et quant l'empereres le voit,
Si le *sainna* et benei.
(Mousk., *Chron.*, 28454, Reiff.)

Toute la route au departir *saigna*
Li apostoles et moult de cuer pria.
(*Enf. Ogier*, 7... Scheler.)

Li prestres de sa main le *saine*,
Puis dist : Avez esté en paine.
(Cortebarbe, *Des trois avugles de Compiegne*, ap. Bartsch, *Langue et litt. fr.*, 638,16.)

Elle le *seingna* et beney.
(*Griselidis*, Vat. Chr. 1754, f° 105a.)

Quant il voit son cheval, si l'a pris a *segnier*,
Puis sailli es archons, qui n'i bailla estrier.
(*Gaufrey*, 224, A. P.)

Et li evesque les *sengne* en riant. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, IV, 297, Chron. belg.)

L'evesque de non tenoit la sainte crois, si *sengnoit* le castel a tous les corons. (Id., *ib.*, 382.)

Et puis le doulx roi de gloire
Saigna Adam et le leva.
(*Nativ. N. S. J.-C.*, ap. Jub., *Myst.*, II, 2.)

S'evesque il est *seignant* les rues,
Qu'il soit le mien, je le reny !
(Villon, *Grant Test.*, p. 21, Jouaust.)

Vous iray ge *signer* la table ?
Je sçay bien (le) benedicité.
(*Farce de Pernet qui va au vin*. Anc. Th. fr., I, 211.)

— *Segnier la croix*, loc., faire le signe de la croix :

Une main qui *seigne la croix*. (1409, *Compte de A. des Essarts*, Pièc. rel. à l'Hist. de France, XIX, 197.)

— Affirmer en faisant un signe de croix :

Apres a dit au roi que caitif ne se claint,
Que voel qu'il face dol, ne secort li engraint ;
A tous l'a fait entendre, bien est drois qu'il le
[*saint*.
(*Roum. d'Al.*, f° 31d, Michelant.)

— Neut., faire un signe de croix :

Ogiers les voit, si se prist a *seingnier*.
(Raimb., *Ogier*, 12467, Barrois.)

Et quant Gaufrey les vit, si se prist a *segnier*.
(*Gaufrey*, 7603, A. P.)

Sy se prirent a rire les chevaliers de la parole que Charlemaigne avoit devisee. Mais l'espie qui dedens le pillier estoit embuschié n'en eust aucun talent, ains se prist a *saingnier* de la merveille que Charlemaigne avoit devisee. (*Garin de Monglane*, ap. Constans, *Chrestom.*, p. 56.)

Un ymage de saint Martin, arcevesque de Tours, estant sur un entablement de .vi. quarres, a compas a jour, excepté que la en quarre devant a un esmail d'azur, le quel saint Martin est a cheval et taille son mantel au povre ribaut, et la bordeure de dessouz est esmaillee a plusieurs bestes sauvages, et siet sur trois lyonceaux gisans, et a ses gans en ses mains, et de sa main destre fait semblant de *saignier* et en l'autre tient sa crois qui est double. (1360-1368, *Invent. du duc d'Anjou*, 50, Laborde.)

Un galisse d'argent doré et n'y a nul esmail, mais ou milieu de la platenne a la main de Nostre Seigneur qui *saigne*. (*Ib.*, 60.)

Entre les aultres Cadicas, auquel la dicte Pucelle respondit qu'il mentoit de ce qu'il luy disoit et qu'il en mouroit sans *signer*. (*Journ. du siège*, ms. Pétersbourg, ap. Boucher de Molandon, *Délivr. d'Orléans*, p. 30.)

— *Segnié*, part. passé, béni :

Une cruche seut estre prise
Ou l'aumone de vin est mise,
D'une lesche de pain *singnie*.
(*De Guersay*, Richel. 837, f° 237c.)

Poit., Saint., Aunis, *signer*, assurer. Lyonnais, Forez, Beaujolais, *seigner*, bénir en faisant le signe de la croix; jeter de l'eau bénite sur. Doubs, Haute-Saône, Jura, *singnier*, présager, annoncer.

SEGNIERE, voir Seigniere.

SEGNIEURESSE, voir Seignoresse.

SEGNIFFIEMENT, voir Segnefiement.

SEGNORÉ, voir Seignoré.

SEGNOREL, voir Seignorel.

SEGNORER, voir Seignorer.

SEGNORI, voir Seignori.

SEGNORIL, voir Seignoril.

SEGNORIR, voir SEIGNORIR.

SEGNORISSEMENT, voir SEIGNORISSEMENT.

SEGNOURAGE, voir SEIGNORAGE.

SEGNOURELMENT, voir SEIGNORELMENT.

SEGNOURI, voir SEIGNORI.

SEGNURER, voir SEIGNORER.

SEGNYE, s. f., sceau :

Devront avoir .I. bichet et demie bichet segnyé de la *segny*[e] de la vile et .I. pochi ausy de la dite *segnye*. 1366, *1re coll. des lois*, n° 19, f° 8 v°, Arch. Fribourg.)

SEGONT, *-ond*, *seguon*, *segunt*, *segun*, *segon*, *segron*, *secon*, *secont*, *-ond*, *secund*, prép., selon, conformément à :

Secund sun sens en letre mis.
(*S. Brandan*. ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 71, 2.)

Segunt çou que Deus lor dona.
Paraph. du Pater, ms. Charleville 202, feuillet de garde.

Segun la valor dau fè. (1238, Launay, Arch. Vienne.)

Fait fut tot *seguon* lor devise.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 147, Bourassé.)

Deit le mareschau ordener ses eschielles, *segont* ce que miau li en cemblera. (*Ass. de Jér.*, I, 612, Beugnot.)

Segron l'usage. (21 av. 1287, Arch. Maine-et-Loire.)

Nos volons que *segont* droit et justice elles soient mises en estat deu. (1319, Arch. K 37, n° 13.)

Segon coustume et *segon* droit. (1332, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Segon les verites de lour confessions. (1349, *Compte du prév. de Vesoul*, Ch. des compt. de Dole, paq. 164, Arch. Doubs.)

Second la qualité du fait. (1352, *Lett. du comte de Savoie*, ap. Guichenon, *Hist. de la mais. de Sav.*, II, 222.)

Secont la pessime costumance de li Grex, fut batut tout nu. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 14, Champollion.)

Secon nostre pouair. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 4 v°.)

Sera tenu de faire deux pieces d'ouvraige *segond* sa science. (Mars 1486, *Ord.*, XIX, 705.)

— *Segont que*, loc. conjonct., selon que :

Segont que vous dites, en une lettre que vous avez envoyé a moy. (27 mai 1415, *Reg. de la Jurade*, p. 169, Bordeaux, 1883.)

SEGRAI, voir SECRÉ.

SEGRAIER, *-ayer*, *-eer*, *-ier*, s. m., garde d'une segrairie :

Si donnons en mandement au *segreer* de ladicte forest que nostre dit chevalier laisse et face jouir paisiblement dudit usaige. 1336, Arch. JJ 70, f° 46 v°.)

Les verdiers ou *segreers* d'icelles (forêts). (1345, Arch. JJ 75, f° 160 r°.)

Nos seneschaux, *segriers*, sergens ne forestiers. (1371, Arch. K 49, pièce 58.)

Et aussy des boys morts et abatuz pourront prendre et avoir par monstree du *segrayer*, sergent de ladicte forest. (Juill. 1463, *Ord.*, XVI, 34.)

On trouve dans Prevost, *Manuel-Lexique* :

Dans le même langage, on appelle *segraier*, celui qui possède par indivis la propriété d'un bois avec d'autres propriétaires.

SEGRAMOR, voir SAGREMOR.

SEGRANOR, voir SAGREMOR.

SEGRÉ, voir SECRÉ.

SEGREABLE, adj., qui est de la nature d'une segrairie :

Autres raisonnables usages es forez *segreables* et autres. (1345, Arch. K 49, pièce 58.)

SEGREAGE, *segreaige*, *segreiage*, *segraiage*, *segrage*, s. m., droit de cinquième dû au seigneur par les vassaux qui vendaient leurs bois :

Le *segreiage* que li roys avoit es bois dou dit maistre Raoul. (1314, Arch. JJ 52, f° 4 v°.)

Segreaiges receux par le dit sergent en sa garde. (1378, *Forêts de Blois*, Arch. KK 298, f° 5 r°.)

SEGREAL, *segreial*, adj., qui est de la nature d'une segrairie :

Et einsi ne seront plus lesdis bois *segreiaus*, mes seront tous audit mestre Raoul et a ses hoirs pour en faire a mes tousjours leur pleniere volenté, sans ce que li rois nostre sires ne ses successours y aient james segreage. (1313, Arch. JJ 49, f° 60 v°.)

Les diz bois *segreaus*. (1314, Arch. JJ 52, f° 4 v°.)

Le demourant des bois *segreaux* de valee. (1371, Arch. K 49, n° 58.)

SEGREEMENT, voir SECREEMENT.

SEGREER, voir SEGRAIER.

SEGREI, voir SECRÉ.

SEGREIAGE, voir SEGREAGE.

SEGREIER, s. m., particulier :

Li huis sus lui fermé estoient
La ou iert en son *segreier*.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 62, Bourassé.)

SEGREMENT, voir SECREEMENT.

SEGREMORE, voir SAGREMOR.

SEGREITEIN, voir SECRETAIN.

SEGRESTAINNERIE, voir SECRETAINERIE.

SEGRESTEIN, voir SECRETAIN.

SEGRESTEINERIE, voir SECRETAINERIE.

SEGRESTERIE, voir SECRESTERIE.

SEGRESTOIEN, voir SECRESTAIN.

SEGRETAIGNERIE, voir SECRETAINERIE.

SEGRETAINERIE, voir SECRETAINERIE.

SEGRETAIRE, voir SECRETAIRE.

SEGRETATIF, adj., sécrétoire :

Pour faiblesse *segretative* des reins. (B. DE GORD., *Pratiq.*, VI, 5, Lyon 1495.)

SEGRETE, voir SECRETE.

SEGRIER, voir SEGRAIER.

SEGROI, voir SECRÉ.

SEGRON, voir SEGON.

SEGU, voir SEU 2.

SEGUETTE, s. f., caveçon :

Seguette, f. A cavesson of yron full of teeth, or having a sharpe intented edge to the noseward. (COTGR., 1611.)

— Espèce de jeu :

La jouoyt au flux,... a la *seguette*. (RAB., *Garg.*, ch. XXII, éd. 1542.)

SEGUIOUR, s. m., celui qui suit :

Or vous lairai de la e si ferai retour
A l'emperur Zaillon e as siens *seguiour*.
(*Prise de Pamp.*, 5668, Mussafia.)

SEGUIR, voir SEUR.

SEGUM, voir SEGONT.

SEGUON, voir SEGONT.

SEGUR, voir SEUR.

SEGURABLE, adj., sûr, en qui on peut se fier :

Hector l'en a fait connestable,
Que preu le sot, et *segurable*.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 84c.)

SEGURAIN, voir SEURAIN.

SEGURAN, voir SEURAIN.

SEGURAUNCE, voir SEURANCE.

SEGUREMENT, voir SEUREMENT.

SEGURTANCE, voir SEURTANCE.

SEGURTÉ, voir SEURTÉ.

SEHU, voir SEU.

SEHUC, voir SEU.

SEHUE, voir SEUE.

SEHUR, voir SEUR.

SEICHANT, voir SECHANT.

SEICHETÉ, voir SECHETÉ.

SEICHEUR, voir SECHOR.

SEIELEUR, voir SEELOR.

SEIET, adj., couvert de soies :

Cil sunt *seiet* ensement cume porc.
(*Rol.*, 3223, Müller.)

SEIGLON, voir SEILLON.

SEIGN, voir SEIN.

SEIGNABLE, voir SIGNABLE.

SEIGNACLE, voir SEGNACLE.

SEIGNAU, voir SEGNAL.

SEIGNEFIANCE, voir SEGNEFIANCE.

SEIGNEMENT, voir SEGNEMENT.

SEIGNEOR, voir SENEOR.

SEIGNER, voir SEGNIER.

SEIGNERE, voir SEIGNIERE.

SEIGNET, voir SEGNET.

SEIGNEURAGE, voir SEIGNORAGE.

SEIGNEUREL, voir SEIGNOREL.

SEIGNEURIABLE, voir SEIGNORABLE.

SEIGNEURIALEMENT, voir SEIGNORELEMENT.

SEIGNEURIER, voir SEIGNORIER.

SEIGNEURIEUS, voir SEIGNOROS.

SEIGNEURIEUSEMENT, voir SEIGNOROSEMENT.

SEIGNEURIR, voir SEIGNORIR.

SEIGNEURIS, voir SEIGNORIS.

SEIGNEURISSEMENT, voir SEIGNORISSEMENT.

SEIGNEURISSERRESSE, s. f., voir SEIGNORISSEOR.

SEIGNEURY, voir SEIGNORI.

SEIGNEURYAL, voir SEIGNOREL.

SEIGNIE, voir SOIGNIE.

1. **SEIGNIER**, voir CENIER.

2. **SEIGNIER**, voir SEGNIER.

SEIGNIERE, *-gnere*, *segniere*, *saigniere*, *sainiere*, s. f., désignerait, selon Foerster, une sorte d'étoffe réticulée :

Od *seigneres* faites d'orfreis
Tendent le tref rei Lowis :
Beau fu e riche e de grant pris.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 15947, Michel.)

Et ceinture et aumosniere
Qui fu d'une riche *seigniere*.
(*Cheval. au lion*, 1891, Foerster.) Var. : *segniere*, *saigniere*, *sainiere*.

SEIGNIEUREL, voir SEIGNOREL.

SEIGNORABLE, *seignu.*, *seigneu.*, *seignoriable*, *seignou.*, *seigneu.*, adj., seigneurial, de seigneur :

Ces compaignons prient et requerent a vostre *seignurable* ayde qe... (XIIIe s., *Reg. de Math. de Corn.*, Lett. de Rois, I, p. 439.)

Cestui lion estoit moult bel, et estoit rouz, et estoit de stature *seignoriable*. (AIMÉ, *Yst. de li Normant*, III, 15, Champollion.)

Mathelin de Gastarguoille, escuier...... feust en un fief, appellé la Bessere, pour faire vendengier et recevoir le quart pour droit de complant *seigneuriable*, a lui appartenant en la vendenge et fruiz du dit fief. (1394, Arch. JJ 147, piece 148.)

Il ne daignoit recevoir en gré les *seigneurables* honneurs de Romme, ne entre les autres ymages avoir le sien. (*Triumphe des IX Preux*, p. 384, ap. Ste-Pal.)

Par privilege, et droiz *seigneuriables*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, VII, éd. 1545.)

Le fiefz de Flobecq scitué, assis et gisans en ladicte seignourie de Mortaigne, en la paroische de Flines, se comprendant en plusieurs rentes *seignouriables* quy eschunt a paier chascun an au jour de Noel. (28 août 1565, *Rapport de fief*, Registre de reliefs appartenant à M. A. Bocquillet, f° 97 r°.)

SEIGNORABLEMENT, *seignouria.*, adv., majestueusement :

Lors comanda a ses naviles et aux maroniers que il adrechassent leurs voiles vers Clarence. Et quant il vint a Clarence, si entra au port moult *seignorablement*. (*Livre de la conq. de la Morée*, p. 372, Buchon.)

De compter la .x^e. nouvelle demoura a la royne Pampinee qui *seignouriablement* commença ainsi dire. (L. DE PREMIERF., *Dec. am.*, Richel. 129, f° 32 r°.)

SEIGNORAGE, *-aige*, *seignou.*, *saigno.*, *seigneurage*, *-riage*, *seignurage*, *seygnu.*, *seignourage*, *segnourage*, *segnerage*, *signorage*, *signe.*, *-aige*, *signourage*, *signerage*, *saingnoraige*, *singneraige*, *sagnoraige*, *senorage*, s. m., seigneurie, terre seigneuriale :

Noun leist a *seignurage* de partir les cultivurs de lur terre pur tant cum il pussent le dreit seirvise faire. (*L. de Guill.*, XXXIII, R. Schmid, *die Gesetze den Angelsachsen*, p. 540, 2e éd.)

Qui despant en chaitis usaige
Ses biens, sers est sanz *seignoraige*.
(*Lyoner Ysopet*, 1335, Foerster.)

Neporquant ce est mes usaiges
Pres par tout a nos *segnourages*.
(HELINAND, *Vers sur la mort*, Richel. 19531, f° 161^a.)

Si li hom Saint Pol prent fame d'altre *segnerage* que de Saint Pol. (Mars 1220, *Cathed. de Metz*, Arch. Mos.)

Pour baillie k'il averoient, ne pour *singneraige*. (1232, *Hist. de Metz*, III, 188.)

Mais il soit ales en autre *signerage*. (1233, *Accord*, C. des compt. de Lille, 573, Arch. Nord.)

Que il n'en puent cair en nul forfait de *signourage* de Douai. (*Bans aux échev.*, OO, f° 27 v°, Arch. mun. Douai.)

Or ai-ge tant alé as chans et ou bocage,
Que je vous ay trouvé en chasti *seignourage*.
(*Chans. de Cl.* [illegible] 24.. 2, f° 17^a.)

Dignes est de grant *signoraige*,
Et par prouesce et par paraige.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. [illegible])

Tous autres *saignorages*. (Vend. av. purif. 1282, *Ch. de l'abbé d'Ardenne*, [illegible], Arch. Calvados.)

Et demoroit en autre *seignorage* que en le dit conté. (28 oct. 1286, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 184.)

Une maison... avecques environ quatorze arpens de terre gaaignable, et .III. arpenz de prez ou environ, et .III. arpenz de vigne ou environ seanz en divers lieus, ou terroir d'icelle ville, et es lieus voisins en divers *seignouraiges*. (1320, Arch. JJ 60, f° 16 r°.)

La terre de cely *saingnoraige*. (HEMRICOURT, *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Histoire de Liège*, II, 416.)

Mais ycelle malle tache les destournera de maint bon *seigneuriage* et maint en recepveront pour leurs effors. (*Propheties*, f° 20 r°, dans le *Mirabilis liber*, Rome 1524.)

— Droit seigneurial :

Nous... amortissons, eximons et ostons de nos main, perpetuellement, les dites six livres dix sols blans de rente par an... ne n'i retenons ne reclamons fors tant seulement le souverainetei de *signerage* et de haute justice. (1320, *Cart. du Hainaut*, n° 16, Chron. belg.)

— *Tenir de chef seignorage?*

Lequel dona meyme les tenementz a Robert e Alice sa feme et a les heirz Robert a *tenir de chef seygnuragez*, e nous sums chef seignur. (1305, *Year books of the reign of Edward the first*, Years XXXII-XXXIII, p. 441, Rer. brit. script.)

— Puissance :

Roi fort venrunt de tun linage
Ki mult avrunt grant *seignurage*.
(*Brut*, ms. Munich, 1219, Vollm.)

Et gent de mult grant parage
Et de mult grant *seignorage*.
(*Est. de la guerre sainte*, Vat. Chr. [illegible], f° 7^b)

Gent cors vaillant et de grant *seigneurage*.
(GASSE BRULÉ, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonniers*, p. 52.)

— Autorité du seigneur :

Dedens (Troie) se mistrent li plusor
Por los, por pris et por amor,
Et li auquant por *seignorage*
Et li autre por parentage.
(*Frag. du rom. de Troie*, P. Meyer, *Romania*, XVIII, 76.)

Bon fait laissier le *signorage*
Ou on ne conquiert fors damage.
(BEAUMAN., *Conte d'Amours*, 20, 10, A. T.)

Pour obeir a lui en ces cas et en autres, si comme il ont accoustumé, tout soit il d'autres fiefs et d'autres *seigneurages* que du seigneur de qui Pinquegni est tenu. (1300, *Cart. de Corbie*, 23, ap. Duc., *Segniorivum*.)

— Fig. :

Par Deu ! dame, ce vos puet bien grever
Que vos gardez toz jors en *signorage*.
(QUEN. DE BETHUNE, *Chans.*, VII, 41, Brakelmann.)

> Car je n'aour ne pris rien se vous non,
> Tant ain vostre *seignorage*.
> (THIB., *Chans*. ms. Berne 231, f° 6ᵇ.)

Molt a amours seurs tous grant *signourage*.
(CARASAUS, ap. Wackernagel, *Altfr. Lieder*, p. 60.)

> Trop ai chier achaté l'avoir,
> La richece et *seignorage*
> Qu'ele m'a fet lonc tens avoir.
> (*De P. de la Broche, qui dispute a fortune par devant reson*, Th. fr. au Moy. âge, p. 209.)

— Seigneur :

Si les *seignurages* ne facent altri gainurs venir a lour terre, la justice le facet. (*Lois de Guillaume*, XXXI, ap. R. Schmid, *die Gesetze der Angelsachsen*, p. 342, 2ᵉ éd.)

> Qui traison vuelt faire a *seignorage*
> Il est bien dreiz que il ait damage.
> (*Li Coronem. Loois*, 1776, A. T.)

> Einçois atant tant que il oie,
> Quel volanté et quel corage
> Il ont vers lor droit *seignorage*.
> (CHREST., *Clig.*, 2476, Foerster.)

> Nel defendist lor *seignorages*,
> Kar trop lor faiseit laiz damages.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 15486, Michel.)

> Pour haine del *seignourage*.
> (*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 9ᶠ.)

> Il ne cuident ja veoir l'eure
> Que il voient leur *signerage*
> Venir de la mer au rivage.
> (BEAUMANOIR, *Manekine*, 8334, A. T.)

Sauve la fey ke jeo doy a nostre seignour le roy, e a mes autres *seignurages*. (*Lib. Custum.*, I, 215, Rer. brit. script.)

> Ne puet estre que sans trair
> Sert boin *seignouraje* poissant
> Ne li doive par droit merir.
> (MAISTRES WILLAUMES VEAUS, *Chans.*, ap. Keller, *Romv.*, p. 276.)

Qant cil haut *saignorage* se tornent a Deu, li plus bas i pranent essample. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 124ᵃ.)

Celui dit Joufrei e ses hers rendront toz les deveirs e totes les redevances des devant dites chouses aus *seignorages* de qui les chouses sont tenues. (1271, *Ch.*, Fontevr., pièc. non cot.)

Nous voulons, greons et ottroions que lesdites tailles et assises en la maniere que il est contenu oudit article il puissent faire (les échevins de Calais) sanz parler au *seignorage*. (1336, Arch. JJ 69, f° 164 v°.)

— Droit que le souverain prenait sur la fabrication de la monnaie :

Que tous ceux qui auront ladite monnoye de Pamies la portent ou envoyent comme billon ez plus prouchaines monnoyes de mondit seigneur, estans, pour icelluy billon estre ouvré desdites monnoyes, du profit de ceux qui luy porteront, rabatu le *seigneuriage* apartenir a mondit seigneur et a nous. (4 mai 1421, *Ord.*, XI, 120.)

Ilz ont chargé Aymé de Nievre, Aynard de Chaponnay et Jehan Tiboud a savoir combien l'en trait a la monnoye de marc d'argent, afin de savoir quel prouffit la ville auroit pour convertir en la fortification d'icelle, si le seigneur donnoit a ladite ville les trois parties du *seignourage* de ladite monnoye. (30 mai 1421, *Reg. consul. de Lyon*, I, 305, Guigue.)

C'est assavoir les deux pars du *segnourage* de la monnoye de Lion du billon qui vendra de l'Empire. (20 juin 1421, *ib.*, I, 307.)

Ce qui luy reste (au roy), eux (les ouvriers monnoyeurs) estans payez, s'appelle *seigneuriage*. (H. EST., *Préc. du lang. franç.*, p. 107, éd. 1579.)

— Dans le pays de Liège, propriété d'un fonds dans lequel se trouvent des mines de charbon :

Item quant .I. tergeurs ou .I. sangneurs somonce sour ses ovriers, de queile ovraige que chu soit, por faute d'ovriers, nos avons useit que ons le doit lassier savoir a tous les parchenirs qui tinent dedit *sagnoraige*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 232, Borgnet.)

SEIGNORANCE, s. f., pouvoir d'un seigneur, puissance :

> Ceo que ert mien e en ma puissance,
> Ceo seit en vostre *seignorance*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 10667, Michel.)

SEIGNORÉ, *segnoré*, *senoré*, adj., seigneurial, princier :

> Le piler prist a regarder
> Et l'uevre ki fait a loer ;
> De l'uevre estoit fais et bastis,
> Et *senores*, chou m'est avis.
> (*Perceval*, 33917, Potvin.)

> A ces paroles ont .II. grailles sounes,
> Franchois apelent dou palais *segnores*.
> (*Aliscans*, 7986, A. P.)

> Pales *seignorez*.
> (*Ib.*, 1856, Jonckbl.)

SEIGNOREL, *-ourel*, *-urel*, *-eurel*, *seigneuriel*, *seignieu.*, *segno.*, *sengnorel*, *signou.*, *signerieu*, *seigneuryal*, *signeurial*, adj., du seigneur :

Ki aveit meserré par *seignurel* desrei.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 75 v° ; Hippeau, v. 4493.)

Se vous voles avoir le *signourel* hauteche.
(*De S. Jeh. l'Evang.*, Richel. 2039, f° 32 v°.)

Et vit son lit mout rice et mout *signerieu*. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 113ᵇ.)

Droit *seignourel*. (1286, Moreau 208, f° 201 v°, Richel.)

Sauf le droit *seignourel*. (Déc. 1289, Bondev., Arch. Seine-Infér.)

Sauf le droit *segnorel*. (1294, Bon-Port, liasse 43, n° 240, Arch. Eure.)

La droiture *segnorel*. (1312, Jumiég., Arch. Seine-Infér.)

Sauf le droit *sengnorel*. (1314, *ib.*, Yainv.)

Le droit *seignieurel*. (1333, Font.-Guerard, Arch. Eure.)

Le droit *seigneurel*. (1334, *ib.*)

— S. m., droit du seigneur :

Que en son dit fief n'avoit court ne usaige, ne autre *seigneuryal*. (1469, *Monstres gen. des nobles*, Arch. Eure.)

— Seigneur, maître :

Il doivent gouverner le clergez, non pas comme *signeuriauz*, mes debonnairement. (ORESME, *Pol.*, IV, 10, ms. Avranches.)

SEIGNORELMENT, *-riument*, *segnourelm.*, *segnerilm.*, *segnerium.*, *signerium.*, *seigneurialement*, *signeriuement*, adv., en seigneur :

> Vestue molt *signeriument*.
> (RENAUT, *Lai d'Ignaure*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 557, 23.)

Apres l'espousera com rois *segnerilment*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 2ᶜ.)

Ele conçut et ot une fille qui puis devint molt biele et molt sage, et molt le fist norir *signeriuement*. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 194.) Impr. : signerivement.

> Ou je le convoit et desir
> *Segnourelment* aventurer.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 123, Peigné.)

> Ne vous aroie tout dit hui
> Com on lor fist *seignoriument*
> Quanqu'estuet a coronement.
> (*L'Escouffle*, Ars. 6565, f° 75 v°.)

Il ordena l'ome si *segneriument* que nus n'i porroit reprendre. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 23 r°.)

Ce dit, il rentra en son paradis tant *seigneurialement* que c'estoit riche chose a veoir. (*Perceforest*, vol. III, ch. XXX, éd. 1528.)

Commander *seigneurialement*. (LE ROY, *Polit. d'Arist.*, f° 70 v°, éd. 1568.)

SEIGNOREMENT, *-urement*, *-eurement*, *signorement*, s. m., domination, puissance, pouvoir :

> Le complaint moult Palamades
> Et dist qu'il ne souferoit mie
> Qu'il ait sor lui *signorement*,
> Poesté ne commandement.
> (BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 100ᵉ.)

> Quant cele honor l'en est donee
> Que ceo a e tient e pueit aveir,
> Sur trestuz cels quide valeir
> Qui al siecle unt *seignorement*.
> (ID., *D. de Norm.*, I, 1774, Michel.)

> Plaist plus *seigneurement*.
> (*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 158ᵉ.)

> Ne deivent cuntre vus aveir *seignorement*,
> Ne la lei que tenum de Deu omnipotent.
> (*Horn*, ms. Cambr., 1381, Stengel.)

> Ne deivent sur nus aver nul *seignurement*.
> (*Ib.*, ms. Oxf.)

SEIGNORER, *seignou.*, *seigneu.*, *seignu.*, *segnorer*, *segnu.*, *saigno.*, *signou.*, *soignerer*, v. n., exercer le pouvoir d'un seigneur, dominer :

En sun laz le humilierat, enclinerat sei, e carrat quant il *segnurerat* des povres. (*Lib. Psalm.*, Oxf., IX, Michel.) Var. : *seignurerat*.

E le regne de lui medesme a tutes choses *segnurerad*. (*Ib.*, CII.) Var. : a tuz *seignurent*.

Que ne *segnort* a mei tute torcenerie. (*Ib.*, CXVIII.)

> La mort a son guichet overt
> A qui *saignore* et a qui sert.
> (EST. DE FOUGIERES, *Livre des manières*, 119, Talbert.)

(Jou) qui nes ai mie coneuz,
Ne lur manieres ne lur murs,
Qui se diversent es plusurs,
De remaindre, de *seignorer*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4679, Michel.)

Je ne vinc pas pour *seignorer*
Ne por mestrie demener
(*Pass. D. N.*, ms. S. Brieuc, f° 45ª.)

Je ne vien pas por *seignerer*
Ne por maistrise demener
(*Ib.*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 60ᵇ.)

Disoient enfin les deputes d'Autun que le vierg n'etoit pas seulement simple fermier du roi, mais successeur de cet ancien vergobret, souverain magistrat de le ville d'Autun, lorsqu'elle *seigneroit* sur toutes les Gaules. (30 janv. 1570, *Arrêt du parlement de Dijon*, Arch. mun. Dijon.)

— *Seignorant*, part. prés. et adj., qui domine, qui possède comme seigneur, possesseur :

La u il n'ara yweleté u franchise, il n'aura mie juste cytain, ki est juste simplement, mais autre maniere, si con juste *signourant*, ensi con des signors as sers, u juste princhant, si con de pere a enfans. (JEHAN D'ARKEL, *Li Ars d'Amour*, II, 90, Petit.)

Car je sui de sens ignorans,
Et de peu d'avoir *seignourans*.
(FROISS., *Poés.*, I, 101, 471, Scheler.)

SEIGNORESSE, *segnieuresse*, s. f., celle qui commet des exactions :

Prevaricatrix, *segnieuresse*, trespaceresse. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7679, f° 232 v°.)

Boulonnais, *seigneuresse*, femme qui est propriétaire.

SEIGNOREULX, voir SEIGNOROS.

SEIGNORI, *-ouri*, *-euri*, *-eury*, *-eurry*, *segnori*, *-ouri*, *signori*, *-ouri*, *soineri*, adj., seigneurial :

Dont engageai mon palais *signori*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 30.)

Aus bonnes villes, aus chatiaus *signoris*.
(*Garin le Loher.*, 2ᵉ chans., V, p. 166, P. Paris.)

Tant esploitierent li chevalier gentil
Qu'a Meleun le chastel *seignori*
En sunt venus, encontre l'avesprir.
(*Ib.*, 3ᵉ chans., XII, p. 266.)

Maugalie la bale au gan cors eschevi
Troverent as fenestres dou palais *soineri*.
(*Floov.*, 562, A. P.)

Sauve le droiture *seignourie*. (1333, *Charte*, Tréport, Arch. Seine-Inf.)

— En parlant de personnes, riche, puissant, noble :

El cheval monte corant et arabi,
Et avec lui maint borjois *signori*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 2ᶜ.)

Iqui avoit un franc clerc *signori*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 124ᵈ.)

Moult fu prodons et haus clercs *seignoris*.
(*Ib.*, 1ʳᵉ chans., XV, p. 45, P. Paris.)

Je ne cuidoie pas que fuissies *seignouris*,
Vous iestes fieux de roy, sire de cest pays.
(*Chev. au cygne*, 1109, Reiff.)

Acuité ai ma tere environ mon pais,
Nus n'i m'i fait mais guerre, tant i soit *segnoris*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 133, v. 19, Michelant.)

Or il est d'une gent qui moult est *seignorie*.
(*Beuv. d'Aygrem.*, Richel. 766, f° 2ᵇ.)

Li cuens est si *seignouris*
Que se gen ere peris
Ne me puis jou mieus en vengier.
(M. RICHART, *a G. de Dergnes*, ap. Mätzner, *Altfr. Lieder*, p. 76.)

... Par Mahommet, le mien dieu *segnouris*.
(*Gaufrey*, 9452, A. P.)

Aiez cuer piteus,
Qui estes fontaine
De grace et de douceur plainne,
Ver voustre amant, qui vous prie
Merci, dame *seignourie*.
(JEH. LESCUREL, *Chans., Ball. et Rond.*, X, Bibl. elz.)

A salué le roy qui tant fu *seignouris*.
(*Baud. de Seb.*, XVI, 1059, Bocca.)

Je ne sai vraiement s'il y ara amis
Au roi de Portugal, qui tant est *seignoris*.
(CUV., *B. du Guescl.*, 9890, Charrière.)

Tout droit dedens Dinant, celle ville de pris,
Font le champ ordener li bourjois *seignoris*.
(ID., *ib.*, 2374.)

Prince, qui veult estre bien *seigneurry*,
Ait verité et prouesce autressy,
Justice avec, sans l'autruy convoiter.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, III, 150, A. T.)

— En parlant de choses, digne d'un seigneur, distingué, gracieux :

Et la roine al gent cors *seignori*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 32ᵇ.)

Mal m'a baili R. de Cambresi
Qi ma mere arst el mostier d'Origni,
Dame Marsent, au gent cors *seignori*.
(*R. de Cambrai*, 1. 2, A. T.)

Mieux valent les paroles, les gabes et les ris
Ou jeu de l'eschequier qui tant est *seignouris*,
Que tout le remanant, ce dient li marchis.
(*Ogier*, Mort Baudouinet, Brit. Mus., Bibl. du Roi, 15 E VI, barros)

Le vis ot blanc et bien traitis
Et les eux vairs et *signouris*.
(*Amald. et Ydoine*, Richel. 375, f° 315ᵉ.)

Maint paile *seignori*.
(*Auberi*, Richel. 860, f° 135ᵈ.)

L'autre le paissoit d'un dous ris
Qui tant li estoit *seignouris*
Que parmy le cuer le poingnoit.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 65ᵈ.)

Son plaisant maintieng *seigneury*.
(*Liv. des cent ball.*, XX, Saint-Hilaire.)

Seignouri maintieng. (A CHART., *Œuv.*, Quad. inv., p. 407, éd. 1617.)

Belle de corpz et de maintien *seigneuri*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 17.)

— Important, considérable :

Grans fu la noise, li estors *signoris*.
(*Fragm. des Loher.*, ms. de Salis, Bartsch, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, 1880, p. 579.)

S'a bonne foi ne voes torner,
Tu te verras desireter
De l'yretage *signori*.
(GUI DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 39, v. 25, P. Meyer.)

Adan, mal mon sens emploi
En vous castiier,
On ne puet fol redrecier
A sens, quant prins a son ploi :
Otrois est si *signouris*,
Qui l'a si est raemplis
De si gent conroi
Qu'estre ne puet desconfis,
Mais li prians est honnis
A petit de foy
(A. DE LA HALLE, *Chans.*, Richel. 1109, f° 321ᵉ.)

Encore a cellui Melic un autre sien chasteau qui est aussi fort et plus que la cité de Calatu, et mieux *seigneury* en l'entree de cel golf de Calatu. (*Liv. de Marc Pol*, CXCI, Pauthier.)

Or avons la vitaille et l'avoir *segnouris*.
(*Gaufrey*, 1397, A. P.)

SEIGNORIABLE, voir SEIGNORIABLE.

SEIGNORIE, *signerie*, s. f., dignité ecclésiastique :

Chier sire Deus, ke ferons ke cil sunt li primier en ta persecution ki en ta glise ont porpris les *signeries* et les honors ? (S. BERN., *Serm.*, 115, 40, Foerster.)

SEIGNORIEMENT, *seignou.*, *signo.*, *signe.*, *segne.*, *seingnou.*, *signeriemant*, adv., en seigneur, en prince :

C'est la terre que li rois tint,
Vos peres, qui bien la maintint,
Et bel et *seingnouriement*.
(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 22..., Michelant.)

Et parmi totes ces choses li devant dit Thomas mes fix a et doit avoir com son propre yretage quitement de par monseigneur son pere Landousies et quanque il i apent tout ausi *seingnouriement* com messires ses peres la tenoit. (1252, *Charte*, Moreau 173, f° 241 v°, Richel.)

Et li cuens de Retest tenra tout l'eschange entierement que mes sires Menissiers ci devant diz li a assis pour l'eschange de Maisieres et de la chatellerie tant com il vivera, ausi franchement et ausi *signoriement* com mes sires Menissiers de Retest le tenoit et devoit tenir avant ce... (1258, (*Ch. de Joinville*, Bibl. de l'Ec. des Ch., 1886, p. 13.) Var. : *signeriemant*. *Cart. de Rethel*, f° 11 : *seignoriement*.

Fist prendre le cors et enfoir moult *seignoriement*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 26ᶜ.)

Et cest an (1270) morut en Thunes le bon roy Loys, et fut son corps apporté a Saint Denis, et moult *seignouriement* enfouy delez son pere. (*Chron. anon.*, Rec. des H. de Fr., XXI, 131.)

Or i vont *seignouriement*,
Et conversent en la marine.
(LEGOUAIS, *Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 41ᵈ)

Si le fit Salemons ses fius moult *segneriement* enseveleir. (*Chron. depuis le comm. du monde*, ms. Nancy 194, f° 16ᵇ.)

(Nous Guillaumes cuens de Haynnau)... semonzimes et conjurames Jehan, signeur de Traseignies devant nommet qu'il nous desist, par loi et par jugement, se le dis Gerars de Jance avoit bien en se main et a loy les fruis et proufis, droitures et revenues de toute la terce ville et bos de Baudour... aussi franquement, aussi *signeriement*, aussi noblement et aussi quittement comme par devant chou que deshiretes s'en fust. (1335, *Cart. de Hainaut*, n° 263, Chron. belg.)

Et furent bien servi et *seignoriement*.
(CUVEL., *B. du Guescl.*, 13133, Charrière.)

SEIGNORIER, *seigneu.*, verbe.

— Act., gouverner, dominer :

Ceste cite de Tandue estoit la maistr cité ou Prestre Jehan tenoit son maistre siege quant il *seigneurioit* les Tatars. (*Liv. de Marc Pol*, LXXIII, Pauthier.)

Li empereor Fedric d'Alemaigne si *seignorioit* le reame de Cecille et tout le reigne de Puille. (*Liv. de la conq. de la Moree*, p. 200, Buchon.)

Ce n'est pas le destin qui l'homme *seigneurie*,
Rien ne luy peult venir par un succes fatal,
Car tout ce qu'il reçoit, ou de bien ou de mal,
Est du bon ou mauvais reiglement de sa vie.
(M. DES FORGES, *Sonet*, dans *Inp. et Malheur de noz ans*, f° A III, éd. 1576.

Federic avec l'aide des Sarrazins *seigneuria* la plus grand partie de l'Italie. (MONTLUC, *Comment.*, l. I, éd. 1594.)

Quoy ? verrons nous tousjours ceste ville feconde
De nouveaux nourriçons *seigneurier* le monde ?
(GARNIER, *Porcie*, I, éd. 1599.)

Pensant par ses gros mots chacun *seigneurier*.
(VAUQ., *Div. sat.*, XVIII, éd. 1612.)

— Neut., exercer un empire, une domination :

Ainsi la dame *seignorie*,
Car a tous ceuls donnoit aie
Qui la requeroient a Chartres.
(J. LE MARCH., *Mir.*, ms. Chartres, f° 10°; Duplessis, p. 39.)

Presse, *seigneurier* ou gouverner. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 205 v°.)

Dieu ne veut point qu'il *seignorie*.
(*Drame de S. Louis*, ap. O. Leroy, *Et. s. les myst.*, p. 487-494.)

O tres noble isle (Candie) jadis creee pour *seigneurier* sur Grece ! (J. LEMAIRE DE BELG., *Leg. des Venitiens*, p. 65, éd. 1549.)

Mais toi, qui par sur eulx triomphes, *seigneu-*
Use de ton pouvoir. [*ries*,
(D'AUBIGN., *Trag.*, l. I, Bibl. elz.)

— *Seignoriant*, adj. et part. prés., qui commande en maitre :

La tu verras que faulse ydolatrie
Ont procedé de l'orde puterie,
De toy la Chair, par trop luxuriante,
Quant a l'esprit es trop *seigneuriante*.
(EDM. DU BOULLAY, *Combat de la Chair et de l'Esprit*, p. 56, éd. 1549.)

— Qui exerce une action puissante :

Camedreos a une vertu amere *seigneuriante*. (*Jard. de santé*, I, 90, imprimé la Minerve.)

SEIGNORIL, *-uril*, *-urill*, *segnoril*, *signoril*, *signouril*, adj., seigneurial :

Quant vus serez el palais *seignurill*.
(*Rol.*, 151, Muller.)

S'i establi .I. *segnoril* mostier.
(*Aliscans*, 3021, A. P.)

Et apres le menes el *signoril* palais.
(*De Venus la deesse d'amor*, st. 245, Foerster.)

En ceste terre est Jerico *seignuril* burc. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 174 v°.)

Heracles adont l'emperere,
Au roi Clotaire, com a frere,
Et a Dagobiert le sien fil,
Par .I. mesage *signouril*
Manda k'il ostassent de France
Tous les juis sans demorance.
(MOUSK., *Chron.*, Richel. 4963, f° 9b.)

Ung jouvencel juifz de *seignorille* presence. (ARETIN, *Gen.*, p. 236, éd. 1542.)

Robes splendides, et *seignorilles*. (ID., *ib.*, p. 236.)

SEIGNORIR, *-gnourir*, *-gneurir*, *segnorir*, *-ourir*, *signourir*, verbe.

— Act., gouverner :

Avoi! seignor, aves vous dont oubliees les grans cruautes de Chesar, ke par force veut Roume *segnourir*? (JEH. DE TUIM, *Hyst. de J. Cæsar*, ap. Constans, *Chrestom.*, p. 121.)

Quant il *seigneurisoit* les Tatars. (*Liv. de Marc Pol*, LXXIII, var., Pauthier.)

Le roy, mon souverain seigneur, m'avoit envoyé devers celui qui *seignorissoit* le royaume d'Angleterre. (Oct. 1400, *Relation de l'ambassade envoyee a Londres*, Bulletin du Comité de la lang., II, 169.)

Liedry, forestier, qui premiers *signourist* et possessa Flandres. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 75, Soc. Hist. de Fr.)

— Absol. :

Et que tu saches bien et croyes
Que nus autres Dieus totes voyes
En cest monde ne *seignorisse* or.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 83c.)

Par foit sont tenu li castiel, les cites gardees, li roi *signourissent*. (*Li Ars d'amour*, II, 364, Petit.)

Naturellement le corps sert et l'ame *seigneurist*. (CHRIST. DE PIZ., *Ch. V*, 3e p., ch. LXIII, Michaud.)

Le commun de la ville moult pou les avoit cher (les Anglais) pour ce que [trop] de mal leur avoient fait ou temps qu'ilz *seigneurisoient*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1449, p. 392, Tuetey.)

Ou sont les fors, qui soloient florir
Et *seignourir* en ce mondain deluge ?
(25 janv. 1480, *Req. du Pui de l'Ec. de rhét.*, 11e congreg., ms. Bibl. Tournai, p. 105.)

Fortune, qui en toutes choses, fors au pouvoir de vertus, *seigneurist*, m'a cy taillé de la besoigne. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 142 r°.)

— Être au-dessus de :

Mais li saige, ce nous dit Tholomee,
Les estoilles *seigneurit* de ça jus.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, III, 124, A. T.)

Raison *seigneurist* sensualité. (CHRIST. DE PIZ., *Ch. V*, 3e p., ch. LXIII, Michaud.)

— Neut., dominer sur, commander à :

Deshonor t'est e retraiçons
Que il *seignort* as Borgoignons.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 20437, Michel.)

S'a ches chinc sens ses *segnorir*,
En bones mours porras florir
Et bon fruit en porras norrir.
(RENCL. DE MOIL., *Miserere*, CXXX, 6, Van Hamel.)

C'est loiautez qui garde et qui maistroie
Touz ceus seur qui amours *seignourir* doie.
(PIERRE DE CRAON, *Chans.*, p. 8, Trébutien.)

Que sur bestes et sur poissons
Et sur touz les oyseaux de l'air
Seignorissist a son vouloir.
(LEGOUAIS, *Met. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 6c.)

Seignourissist.
(ID., *ib.*, p. 10, Tarbé.)

Par quoy vous regnez et *seignourissez* sur eulx. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 375, Soc. Hist. de Fr.)

— Avoir la prééminence :

Et nous ne pourrions soufrir
Que il ne autres *seignourir*
Seur nous ne seur les noz peust.
(*S. Graal*, 1437, Michel.)

Seignor, qui les femes avez,
Et qui sor vos trop les levez,
Ques faites sor vos *seignorir*,
Vos ne faites que vos honir.
(*De la Dame escolliee*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 95.)

Les proconsulz et senateurs de Romme qui dominoient et *seignourissoient* sor roys. (*Traicté de Salem.*, ms. Geneve 165, f° 164 v°.)

— Faire le seigneur :

C'est honte qu'ils sont successeurs
Es lits de leurs predecesseurs
Et y couchent et *seigneurissent*
(J. LE FEVRE, *Matheolus*, II, 661, Bruxelles, 1846.)

— Act., traiter en seigneur, honorer :

Ainsi croient tuit et grant et petit contre Lancelot; et cil avoit moult grant honte de ce qu'il disoient, et ce moult li pesoit de ce qu'il le *seignorissoient* tant, jasoit ce qu'il l'eust bien deservi. (*Rom. d'Agrav.*, Richel. 333, f° 29 v°.)

S'iglise voloit *seignorir*.
(J. LE MARCHANT, *Mir. N.-D.*, ms. Chartr., f° 10a; Duplessis, p. 39.)

En laquelle ville il *fut* moult honnoré et *seigneuri* par l'espace de dix ou douze jours que il y demoura. (*Grand. Cron. de France*, Roy Jehan, LXXII, P. Paris.)

Bien peu, bien abreuvé, bien servi, bien *seignouri*, bien couchié en blans draps et cuevrechiefs blans. (*Ménagier*, I, 169, Biblioph. fr.)

Mon cuer est triste et esmaié
Quant je voy mon doulz filz mourir,
Que tous deussent *seignourir*.
(*Passion Nostre Seignour*, ap. Jubin., *Myst.*, II, 248.)

Quoy que soit que sur tout honores,
Comme Dieu cela tu adores :
Cela seul te *seignorira*.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. II, f° 101 v°, éd. 1597.)

— *Seignorissant*, part. prés. et adj., qui exerce le pouvoir d'un seigneur :

Tu es riches et sires, mes en *seignorissant*
Et en mal richoier, c'est bien apparissant,
Vas ton ordre et les autres auques parvertissant.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 674, Méon.)

En *seigneurissant.*
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 337, f° 13a.)

Il y a une quantité des terres et des vignes qui sont es parties dessusdites, desqueles l'en doit le cens a Jehan de la Noe, escuier, et oudit seigneur le champart et pressorage, et en est ledit seigneur seigneur *seignorissant*. (1335, Arch. JJ 69, f° 145 r°.)

Seigneur fut et *seigneurizant*.
(Deguileville, *Trois pelerin.*, f° 16c, impr. Inst.)

Vaillant, sage, preux et *seigneurissant*. (*Preamb. sur l'ist. de Troies*, Richel. 1671, au duc de Bourbon.)

— Fig. :

Bethulie fleurissant,
En fleur issant,
Seigneurissant,
Las ! le verrons nous perissant
Et du tout en tout desolee ?
(*Mist. du viel Testam.*, 42448, A. T.)

— Subst., celui qui regne :

Le roy des roys et le vray seigneur des *seignourissans*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 98a.)

SEIGNORIS, *seigneuris*, adj., seigneurial :

A pied de Publemont en fut ly une assise
Qui fut forte et puissante et droict vers Hesbain [vise,
Encore eut elle a Liege la cite *seignorise*.
([illegible], IX, 153.)

SEIGNORISE, *seigneu.*, s. f., domination, tyrannie :

Si n'y doit nul user de *seignorise*
N'en fait, n'en dit, mais mieulz voloir morir
Que maistrisier.
(Christ. de Pis., *Cent balad.*, LXXXIX, A. T.)

SEIGNORISSABLE, adj., du seigneur, souverain :

Avec le droit *seignorissable* que nous aviens et avoir poeiens es choses dessus dites. (1324, Le Gard, Arch. Somme.)

SEIGNORISSEMENT, *seigneur.*, *segnor.*, s. m., domination :

Li ceptres de *seignourissement*. (*Bible*, Maz. 684, f° 170c.)

La saline mauvaise est puanz et senefie grant pourreture qui est contraire a digestion, et senefie *seignourissement* de chaour estrange. (Bert. de Lang Borc, *Cyrurg.*, ms. de Salis, f° 37c.)

... Longuement
Tu as eu *seigneurissement*
De par mon pere et de par moy,
Mais chose necessaire voy
Que desormais seigneurie n'ayes,
Ains que du tout subjecte soyes.
(Deguileville, *Trois pelerin.*, f° 173a, impr. Institut.)

SEIGNORISSEOR, *seignou.*, s. m., seigneur :

Dieus, ce dist Job, de tot creerres,
En terre, en mer *seignorisserres*.
(Macé, *Bible*, Richel. 401, f° 103b.)

— Adjectiv., puissant :

O tres *seignourisseur* sire ! (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 121a.)

SEIGNORISSERESSE, *seigneurisserresse*, s. f., dominatrice, reine :

Di au roi et a la *seigneurisserresse* : Humiliez vous. (*Bible*, Maz. 684, f° 127b.)

SEIGNORIUMENT, voir Seignorelment.

SEIGNOROS, *-reulx*, *-reux*, *seignorieus*, *seigneur.*, *seignourieus*, *-eux*, *-ieulx*, *seigneureus*, *-eux*, *segnorius*, *signeurieus*, *signerius*, *singnerieus*, adj., seigneurial, dominateur, majestueux :

A iols vairs, gros et *segnerius*.
(*Parton.*, 4570, Crapelet.)

As maintiens *signerieus*.
(A. de la Halle, *Chans.*, Richel. 25566, f° 12 r°.)

Cors *singnerieus*.
(Id., *ib.*, f° 12 v°.)

Il pert a lor oevres *signerius* que leur nature est si noble et si [illegible]. (Rich. de Fournival, *Best. d'amour*, [illegible], p. 21, Hippeau.)

Voz manieres haultes et *seignourieuses*. (*Troilus*, Nouv. fr. du xive s., p. 241.)

Seignorie [illegible]. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 123, Barrois.)

Item, voulons et ordonnons qu'a chacune des dictes trois publications et criees d'eglise, le dit bailli ou son commis, presens deux hommes feodaulx, commande [illegible] *seigneureuses* entre toutes parties, entre lesquelles debat ou discort auroit parayant esté. (Juin 1451, *Lettres de* [illegible], Bulletin du Comité flamand de France, XIV, 117.)

C'est ung notable parsonnage
Pour faire ung roi bien *seignoreux*,
Je ne [illegible]
S'il n'est le roy des malheureux..
(Greban, *Myst. de la Passion*, [illegible], Paris et Rayn.)

Le maria en grande et *seignorieuse* maison. (O. de la Marche, *Mém.*, I, p. 188, Soc. H. de Fr.)

L'auctorité royale, les pompes *seignorieuses*. (Id., *ib.*, I, p. 195.)

Et fist apprester le chasteaul qui est une moult belle et *seignorieuse* place. (Id., *ib.*, I, 12, p. 46.)

Celle haulte *seignourieuse* fest[illegible]
(Id., [illegible], xvi, 1870.)

Et par main armee trop plus roide et *seigneurieuse*, il fit preparer certains navires. (J. Molinet, *Chron.*, ch. ii, Buchon.)

Est il enseigne plus *seignourieuse* que la saincte aigle imperiale ? (Id., *ib.*, ch. xlvi.)

Son port est *signourieux*. (Id., *ib.*, ch. xlvi.)

Les Rommains, ja *seigneurieus* presques de tout le monde. (Boccace, *Nobles malh.*, VI, i, f° 139 v°, éd. 1515.)

La plus belle salle et la plus *seigneurieuse* qui oncques fut veue. (*Hist. de* [illegible], f° 24 v°, éd. 1521.)

Si estoit grant domaige et pittié qu'il n'estoit endoctriné et enseigné ainsi comme il apprinst a luy car il estoit beau enfant bien formé et *seigneurieux*. (*Ib.*, ch. iii, A iii v°.)

Le marchant, le voyant bien habillé d'habillemens precieux, dist en son cueur : Seigneur Dieu, que cest homme *seigneureux* est bien tenu a toy. (*Violier des Hist. romaines*, ch. liv, Bibl. elz.)

Mais doulx Espoir par sa praticque
Me conduyra, car je m'applicque
Suyvre son train *seignourieulx*.
(*Le Rousier des Dam.*, Poes. fr. des xve et xvie s., V, 172.)

— Digne d'estime :

Petit vault amis faintif ;
Li apers, preus, et jolis,
Hardis, d'amous volentieux,
Est assez plus *seignourieux*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 154.)

SEIGNOROSEMENT, *seigneureu.*, *signereu.*, *signoureu.*, *seigneurieu.*, adv., comme un seigneur :

Si fu ses cors (de Josias) raportes en Jerusalem et *signereusement* mis en tierre avoec ses ancisseurs. (*Chron. depuis le comm. du monde*, ms. Nancy 194, f° 23a.)

Celluy Androine se maintint moult *signoureusement* en celle terre. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 72 [illegible].)

Combien que il saiche les choses a venir necessairement en soy comme elles seront, si les peut il *seigneurieusement* muer en elles comme il luy plaist. (A. Chart., *Œuv.*, l'Espér., p. 379, éd. 1617.)

De toutes pars fu *seigneureusement* accueily. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 39 v°.)

SEIGNORRIER, voir Seignorer.

SEIGNOURAGE, voir Seignorage.

SEIGNOURANT, voir Seignorant.

SEIGNOUREL, voir Seignorel.

SEIGNOURI, voir Seignori.

SEIGNOURIABLEMENT, voir Seignorablement.

SEIGNOURIEUS, *-eux*, voir Seignoros.

SEIGNOURIR, voir Seignorir.

SEIGNOURISSANT, voir Seignorissant.

SEIGNOURISSEUR, voir Seignorisseor.

SEIGNOURITÉ, s. f., seigneurie :

Et qu'il vous plaise a moy faire tant de grace que je ne soie pas destruict ne desherite du tout de [illegible]. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 233, Bibl. elz.)

SEIGNURABLE, voir Seignorable.

SEIGNUREMENT, voir Seignorement.

SEIGNURIL, *-ill*, voir Seignoril.

SEILE, voir Seille.

SEILER, voir Seeler.

SEILHE, voir Saiele au Supplément.

SEILHEUTE, voir Saillete.

SEILLANT, voir Seelant.

1. **SEILLE**, voir Saiele au Supplément.

2. **SEILLE**, *selle*, *selhe*, *selge*, *segle*, *soille*, *seoile*, *sielle*, s. f., seau, cruche, baquet :

Il ne fust plus moullies de l'iave d'une *selle*
Qu'il estoit de suour.
(*Roum. d'Alix.*, fº 78ª, Michelant.)

Uns serjanz avoc une *selge* de fust alsi com ilokes est constume s'en alat a la fontaine. (*Dial. S. Greg.*, p. 8, Foerster.)

A la maisiere a son tinel trové,
Dont mainte *seille* ot a son col porté.
(*Aliscans*, 3248, A. P.)

Car fust il or en une *seille*
De puis boli et de plonc chaut !
(*Ren.*, Br. VII, 782, Martin.)

Le pain fist aporter en une grant corbeille,
Et en apres lo vin tote pleine une *soille*.
(*Prise de Jer.*, Richel. 1379, fº 77ᵈ.)

Situla, *seoile*. (Garl., Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 64.) Impr. : *scoile*.

.i. *soille* de sapin. (Sept. 1401, *Inv. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Une *soille* a mortier. (1411-12, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube G 1560, fº 49 vº.)

Haustrum, *sielle*. Situla, *sielle*. (*Gloss. rom.-lat. du* xvᵉ *s.*, Gachet.) Imprimé *stelle*.

Une *seille* ferree, a mettre l'iau benoite. (1423, *Invent. du Tresor de Douay*, ap. Laborde, *Gloss. des Emaux*.)

Quatre *selhes* a porter iaue. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, fº 216 rº.)

Ung chauderon tenant .v. *segles* d'eaue. (*Ib.*, fº 223 vº.)

Boire de l'eaue plaine une *seille*.
(*La vraye Medecine qui guarist de tous maulx*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., I, 158.)

Marie alloit pour puiser de l'eau, tenant une *seille*. (H. Est., *Apol. p. Herod.*, p. 480, éd. 1566.)

Mettre des chaines et *seilles* aulx puys de Bourgneuf. (29 av. 1575, J. Baux, *Mém. hist. de Bourg.*, II, 136.)

Seille est encore employée dans les patois et Littré l'enregistre comme terme de métier.

3. **Seille**, *seile*, s. f., faucille :

La fourche, la sacle, la *seile*. (1265, S. Epvre de Toul, Arch. Meurthe H 6.)

Il met sa *seile* suz son col. (*Drois de la vowerie de Montigny*, ms. Metz 46, p. 123.)

Wallon, *séle*, Messin, Ardennes, Champagne, *seille*, *sille*, Malmédy et Stavelot, *zéie*.

Seilleau, voir Seillel.

Seillee, *seeillee*, *seellee*, *seliee*, *seillie*, s. f., contenance d'une seille :

Premuni d'un tinel qu'il osta a deux femmes qui emportoient sur le dit tinel une *seeillee* d'eaue. (1367, Arch. JJ 109, piece 213.)

Deux paielles d'arein, l'une tenant deux *seellees* et l'autre une *seellee* d'eaue. (1367, Arch. JJ 155, pièce 370.)

Une paelle d'airain qui tenoit environ une *seliee*. (1391, Arch. JJ 141, pièce 110.)

Une *seillee* d'eau. (1471, *Compt. du R. René*, p. 288, Lecoy.)

Le suppliant print deux *seillies* de cervoise, valant environ cinq solz. (1482, Arch. JJ 206, piece 813.)

A certaines heures venoient de grosses nuees d'eau qu'il sembloit qu'on la jettast du ciel a *seillee* sur la terre. (Haton, *Mém.*, an 1576, Bourquelot.)

Si, dit l'un, je vois gager vingt escus que je bevrai bien toute l'eaue de la mer... — Vrayement, dit l'autre, je gaige que tu ne la bevras ja, et si te la baille a belles *seillees* dedans ta gorge. (*Le grand parangon*, p. 65, Mabille.)

Centre, Poitou, Haut-Maine, Sarthe, *seillée;* Aunis, Saintonge, *seliée;* Wallon, *sellée;* Suisse, *sellhahie.*

Seillel, *-eau*, s. m., seau :

Deux poelees d'aran tenant .vi. *seilleaux* de eaue. (1461, *Invent.*, Charente-Inf., Revue des Soc. sav., 1874, p. 282.)

Pour avoir ferré cinq *seilleaux*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, fº 121 rº, Bibl. La Rochelle.)

Si d'icelluy jus vous mettez dedans un *seilleau* de eaue, soubdain vous voirez l'eaue prinse. (Rab., *Tiers livre*, ch. lv, éd. 1552.)

Il apporta un *seilleau* plein d'eau. (1590, Dom Fonteneau, XII, 419, Bibl. Poitiers.)

Poit., Saint., Aunis, *seilleau*, seau, Haut-Maine, *seilleau*, seau de fer-blanc pour mettre le lait.

Littré enregistre, *seilleau* ou *seillot*, espèce de vase de bois dont on se sert à bord des bâtiments.

Seiller, voir Seeler.

Seillerie, *siell.*, *siel.*, s. f., endroit dans lequel on fabrique ou renferme des *seilles :*

Le maison, ki leur eskee de leur pere et de leur mere, ki siet en le *sielerie* d'encoste le maison dame Helain de Maubray. (Fév. 1250, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

— Objets de boissellerie :

A Lambert le sielier pour *sielerie*. (10 fév. 1338, *Etat des dettes de Robiert de Maude*, Chirog., Arch. Tournai.)

Aprendre ledit mestier de *siellerie*. (26 juill. 1416, *Tutelle de Haquinet, Gervais, Franchois et Deniset Lambert*, Arch. Tournai.)

Littré donne *seillerie*, ensemble des seilles et autres objets de boissellerie.

Seillet, *saellet*, *seelet*, s. m., syn. de *seillel :*

Comme il avoiet widiet le *saellet* devant la siellerie si vint uns homme tous eskevieles, jouenes, et haingres en une cote partie et prit le *saellet* et le tourna entour en Kief et puis le gieta ou celier Jehan le cordier. (1284, Arch. de la Flandre orientale, pièce 369.)

.ii. baques et .i. *seelet*. (1304, *Trav. aux chât. des comt. d'Art.*, fº 28, Arch. KK.)

Que on ne fache seaus pour porter a chol, ne petis *seeles* qui soient fait d'estoffe de tonniaus de kakehierench, ne d'estoffe aussi de tonniel, ou on ait mis sain. (xivᵉ siècle, *Petit reg. de cuir noir*, fº 75 rº, Arch. Tournai.)

Seillette, *siellette*, *sielete*, s. f., diminutif de *seillet :*

.ii. *siellettes*. (3 janv. 1368, *Exéc. test. de Godefroit de le Vendalle*, Arch. Tournai.)

Seillette de voirre. (1407, Arch. JJ 162, pièce 80.)

Situla, *sielete*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Bugey, *seilletta*, petit seau.

Seilleur, *seilor*, *-our*, *sellour*, *silleur*, s. m., celui qui coupe à la faucille :

Les *seilors* des crowees. (Mai 1235, *Lett. du Comte de Bar*, Cab. du Fresne.)

Tuit cil qui ceste terre tiennent doient .i. *seilour* en la crowee monseigneur, chaisqunz quant li doiens li semont. (*Drois de la vowerie de Montigny*, ms. Metz 46, p. 123.)

A chascun bled chascun conduict nous doit chascun an un *silleur* et en fenaulx un faulcheur. (1336, *Stat. donnés par Jean, sire de Comercy*, ap. Duc., *Selio*.)

Strator, *sellour*. (*Gloss. lat. fr. de Conches*.)

Seilleure, s. f., erre de vaisseau, sillage :

Sache que en une routte de vingt lieues de *seilleure* ung quart de vent dehors de routte ne vault que quatre lieues. (P. de Garcie, *Grant routtier de mer*, fº 5 rº, éd. 1542.)

En faisant ladite *seilleure* et routte... (Id., *ib.*)

Se disait encore au xviiᵉ siècle :

Seilleure ou acquade, c'est l'erre ou la voie du navire. (*Us et cout. de la mer*, éd. 1671.)

Seillie, voir Seillee.

1. **Seillier**, *siell.*, s. m., fabricant, marchand de *seilles :*

Guillelmus dictus le *Seillier*. (1268, *Cart. eccl. cenoman.*, DCCIX, Le Mans, 1869.)

A Jehan Cocrie, *siellier*.... pour .i. noes kevestre... (27 juill. 1412, *Tut. des enf. Vilain de Launais*, Arch. Tournai.)

A Josse le *Siellier*, du consentement et commandement dudit Willot, et qu'il disoit qu'il lui avoit presté deux pietres, pour ce rendu... (1452, *Exéc. testam. de Willot Cocrie*, Arch. Tournai.)

2. **Seillier**, s. m., lieu où l'on met les *seilles* ou seaux :

Le lieu ou l'en mettoit les seilles et eaues de l'hostel, appellé le *seillier*, qui estoit de pierre. (1421, Arch. JJ 171, pièce 520.)

Doubs, *seillier*, le rayon, la planche où l'on met les *seilles*.

SEILLIR, voir SAILLIR.

1. **SEILLON**, *sillon*, s. f., petit seau :

.II. *seillons* a traire brebis. (1355, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 16 v°.)

Pour deux *seillons* qu'il a fait appareiller. (1416-1418, *Compte de Gilet Baudry*, Despence, XI, Arch. mun. Orléans.)

Sillons pour les incendies. (1490, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Suisse, *seillon*, petite seille, baquet, Savoie, *seillon*, seille ayant une seule poignée faite dans une douve qui dépasse.

2. **SEILLON**, *sellon*, *seiglon*, *saillon*, *sillon*, *cillon*, *soillon*, s. m., mesure de terre d'environ vingt perches, le cinquième d'un arpent :

> Que trop me faites demorer
> A arer un *sellon* de terre.
> (*Renart*, Br. XI, 68, Martin.)

Cinq *saillons* de terre. (1315, *Charte*, Arch. Sarthe.)

Deus *sillons* de courtil. (1329, Arch. S 266, pièce 63.)

Un *saillon* de terre. (1336, *Consens. capit. sup. donat.*, Bibl. Chap. Besanç.)

Item hun *soillon* seant dessux Forey entre... (1343, Acey, Moreau 230, Richel.)

Une travee et demie de granche et .II. *cillons* de courtilz assis au buisson... (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 37 r°.)

Pour .I. *sillon* de terre derrier sa granche au foin. (1370, *Charte*, Arch. MM 1094, pièce 32.)

Six *seillons* de terre. (1389, lundi apr. Quasim., Le Pont, Arch. Finist.)

60 *seillons* de terre contenant deux journaulx ou environ. (1467, Trinité, Secondigny, ch. III, art. 5, Arch. Vienne.)

Seix *seiglons* de poys, ung boexeau de chanvis en terre. (1534, *Invent.*, Rev. de Bret., 2e série, I, 52.)

Fr.-Comté, Grand'Combe de Morteau, *seuillon*, six enjambées de terrain labouré.

SEILLONET, s. m., petit sillon :

> *Seillonez* commença a faire.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 7822, Michel.)

SEILLOT, *seellot*, *seelot*, *seolot*, *seollot*, *soillot*, *soiglot*, s. m., seau :

A Macé le barillier, pour .VI. *seilloz*, achatez de li pour les maçons. (1359, *Compt. mun. de Tours*, p. 133, Delaville.)

Pour l'achat d'un *soiglot*, de la ferrure et chaigne d'icelli mis et ataichiez a la corde dudit pois. (1389, *Comp. de G. Bat.*, Lamarque 4486, f° 33 r°, Richel.)

.II. viez *soilloz* ferres de fer. (27 oct. 1395, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

.I. *seollot* de coyvre. (Août 1396, *ib.*)

.I. *seolot* a pourter aigue. (3 déc. 1396, *ib.*)

.I. *seelot* a pourter aigue benoite. (21 mai 1397, *ib.*)

.I. *seellot* a porter aigue. (2 juill. 1400, *ib.*)

A Gobin de Rains, serrurier, pour avoir ferre de son fer a ses despens deux *seilloz* pour servir ou puis dudit chastel de Riveaul. (1437-1438, *Compte de G. Charvot*, Arch. Cote-d'Or B 2388.)

Seillot, c'est le vesseau en quoy on trait les vachies. (1464, LAGADEUC, *Catholicon*, Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Ung *seillot* a porter l'eau. (1492, *Compt. de R. Lebaud*, f° 8b, comm. de Quimp., Arch. Finist.)

Apres les diz feugz, le tresorier et maistre des *soillots*. (1522 et 1524, *Ordonn.*, Besançon, *Mém. Soc. d'émul. du Doubs*, V, 142.)

Messin, *seyô*, Bourg., *soillot*, Doubs, *seillot*, *soillot*, Suisse, *sellhot*, Vionnaz (Bas-Valais), *seilon*.

SEILLOTE, *soillote*, s. f., syn. de *seillot* :

Une *soillote* ferree. (10 mars 1396, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

SEILOR, voir SEILLEUR.

SEILOUR, voir SEILLEUR.

SEIMBLER, voir SEMPLER.

SEIME, voir SETME.

SEIMER, voir SEMER.

SEIMON, s. m., bout :

Les gens gisoient a terre et estoient si menu clotichié de clos ardanz que des les chiez juqu'as piez ne trovast on mie tant de vuis ou l'on poist metre lo *seimon* de son doy. (*Li Purgatoires de saint Patrice*, Richel. 423, f° 37c.)

Cf. CIMERON.

1. **SEIN**, *sain*, *sin*, *seing*, *saing*, *seign*, s. m., signe, marque, au propre et au figuré :

> Or a Jehans d'amour un *saing* :
> Ce fu son premerain gaaing.
> (BEAUMAN., *Jehan et Blonde*, 531, A. T.)

La maladie s'en ala si netement qu'il n'aparut el leu ou la maladie avoit esté ne *saing* ne trasce. (*Vie Ste Clare*, Richel. 2096, f° 19c.)

Noz tresoriers de la guerre et le clerc des arbalestriers auront par devers euls les noms des genz d'armes et *saings* de leurs chevaus. (1318, *Ord.*, Arch. K 40, pièce 23.)

> Et du *sain* aussi m'enorta
> Que vostre preude femme porte,
> Et ou siet.
> (*Un Mir. de N.-D.*, comm. Ostes roy d'Esp. perdi sa terre, Th. fr. au m. â.)

Elle avoit un *sain* comme un petit porel soubz la mamelle senestre. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 99d.)

> Chascun blessé plaint son mehaing,
> Et congnoist son faict et son *seing*.
> (A. CHARTIER, *Liv. des quatre dames*, p. [illegible], éd. 1617.)

> Ne scay quel *seing* ne quel enseigne,
> Mes nous sommes touz esbays.
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, [illegible], G. Paris et Raynaud.)

Faisant grand bruit et tintamarre, tant d'escopetterie, de canons, trompettes, tambours, feux de joie, qu'infinis autres *seings* de rejouissance et allegresse. (J. VAULTIER, *Hist. des chos. fait. en ce roy.*, p. 159, Doc. inéd.)

Tout ainsi comme une lentille, un *seing*, une verrue en la face de l'homme... (AMYOT, *Œuv. mor.*, Instr. pour ceulx qui manient aff. d'Estat, X, éd. 1574.)

> Plus desplait un *seing* au visage,
> Qui en tout le corps du personnage
> Une bien grand deformité.
> (J. A. DE BAÏF, [illegible])

N'a elle pas un petit *sein* en la joue gauche ? (FR. D'AMBOISE, *les Neapolit.*, V, [illegible], Anc. th. fr., t. VII.)

— Instrument à marquer :

Ordenons que en chascune ville ou il aura orfevres ait un *seign* propre pour seignier les ouvrages qui y sont faiz. (1313, Arch. JJ 43, f° 54 r°.)

— Action de marquer :

Item le *seing* des mesurez a blé. (*Rentes de la prev. de* [illegible], Richel. 4663, [illegible])

— But :

> Onc d'autre *saing* ne fis bersaut,
> La vois, et voil que mon fer aut.
> (*R. e*, [illegible], Méon.)

Ains soufist k'il soit pres de ce moyen, si con nous veons ens es traiheurs, c'on celui tient a bon traiheur ki pres dou *sein* trait, encore ne l'ataigne il mie. (JEHAN D'ARKEL, *li Ars d'amour*, II, 189, Petit.)

Centre, Beauce et Perche, *seing*, marque, signe sur la peau.

2. **SEIN**, *seyn*, *seint*, *sain*, *saing*, *saint*, *sainct*, *sin*, *sing*, *san*, s. m., cloche :

> Qui donc oist les *sains* partout soner,
> De grant pitié lui poist ramenbrer.
> (*Gar. le Loh.*, 1e chans., IV, P. Paris.)

> As capeles et as mostiers
> Sonent de joie tout li *sain*.
> (*Perceval*, 3416, Potvin.)

> L'evesque fait les *seins* suner
> As genz e le pople asembler.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 1669, Michel.)

> Por Renoart fist l'en les *sanz* soner.
> (*Bat. d'Alesch.*, 7494, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

> Au main, quant l'aube fu crevee,
> Li *saint* sonnent au grant mostier.
> (REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconeus*, 4..2, Hippeau.)

Si font soner un *seint* de la mestre forteresce. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 86a.)

Il fist jurer a touz les maistres desdiz

mestiers que il n'ouverroient au samedi, puis que nonne seroit sonnee a Nostre Dame au gros *saint*. (Est. Boil., *Liv. des mét.*, 1re p., XLVII, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Qu'il facent soner le *seyn* comunal de la dicte cite. (*Lib. Custum.*, I, 149, Rer. brit. script.)

> Li *saintes* sonent a l'egise
> Por a faire le Diu servise
> (*Gaydon*, 832, Reiff.)

> Li oirent le *sain* sonner.
> (*Vie de S. Lambert*, II, 218, Blan.)

Celi tresaurier doit fornir de cordes a ses despens es grans *sains* et petits *sains* de l'iglise de Rennes. (1415, *Us. de l'Egl. de Rennes*, Arch. Chap. Rennes.)

Il commença a sonner le *saint* des portes et de minuit. (1416-1418, *Compte de Gilet Baudry*, Despence, XXXI, Arch. mun. Orléans.)

Fist le duc de Bourgoigne bannir du royaume, priver de toute seigneurie et prononcer excommuniez par les eglises a *sains* sonnans et chandelles esteignans, les ducs. (G. Cousinot, *Geste des nobl. Fr.*, ch. cxxiii, Vallet.)

> Il te fault mourir a ce coup cy,
> Puisque le grant *sainct* est sonné.
> (O. Maillard, *Chanson piteuse*, Poés. fr. des xve et xvie s., VII, 148.)

Ils luy firent sonner les cloches en toute forme d'obligation, tant qu'a ce tribalement de *saints* (car ainsi s'appellent ils, pour le baptesme qu'on leur donne), leurs gardes accoururent. (Du Fail, *Eutrap.*, XIX, éd. 1598.)

Nos anciens François les nommoient *sings* du mot latin *signum*, pource que leur son servoit de signe a se trouver a l'Eglise, dont nous est demeuré ce proverbe, *l'on n'en fait pas les sings sonner*, pour dire qu'on ne parlera pas publiquement de quelque chose de consequence. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, 2e vol., viii, 17, éd. 1611.)

— *Au petit saing*, au petit coup de cloche :

> A l'endemain le glorieux marchant
> Leur assigna heure *au petit saing*.
> (*Leg. de Pierre Faifeu*, ch. xi, Jouaust.)

Et encore au xviie siècle :

On appela longtemps les sonneurs par le *petit sin*. (Mars 1652, *Journ. de Jousselin, curé d'Angers*, Arch. mun. Angers.)

Normandie, *sin*.

3. **sein**, voir Sain.

seinct, voir Ceint au Supplément.

seinement, voir Sanement 1.

1. **seiner**, voir Saner.

2. **seiner**, voir Sener.

seines, voir Senes.

seing, voir Sein.

seinglement, voir Sanglement.

seingler, voir Sangler.

seingnacle, voir Segnacle.

seingne, s. f., enseigne :

Il avoit sor lui sa *seingne* si haut que bien pooit estre veue de toutes pars. (*Voy. de Marc Pol*, LXXIX, Roux.)

seingné, adj., instruit, bien élevé :

> Malathlin al fier corage,
> Fiz Coleman, le riche reis,
> Ke tant est *seingnes* e curteis.
> (*Conq. of Irel.*, 35, Michel.)

Cf. Segnier.

seingnier, voir Segnier.

seingnifiqance, voir Segnefiance.

seingnouriement, voir Seignoriement.

seinier, voir Segnier.

seins, voir Sans.

seint, voir Sein.

seinteé, voir Sainteé.

seintefiemant, voir Saintefiement.

seinteit, voir Sainteé.

seintel, voir Saintel.

seintime, voir Saintisme.

seintir, voir Saintir.

seintuaire, voir Saintuaire.

seintuarie, voir Saintuaire.

seintuere, voir Saintuaire.

seinturer, voir Ceinturer.

seinz, voir Sans.

seoile, voir Seille.

seip, voir Soif.

seipture, voir Soiture.

seir, *sir*, v. n., être assis, se tenir :

> En la cité de Tyr entra Helvis,
> Vit .ii. malades a la porte *seïr*.
> (*Les Loh.*, Ars. 8143, f° 12b.)

> A pres del feu *seïr* le fist.
> (*S. Gregoire*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 87, 30.)

> Vont *seïr* sous une ente aval.
> (Renaut, *Lai d'Ignaure*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 559, 40.)

Li frere ne doit mie *seïr* awec se sereur, seul a seul. (1220, *Stat. de l'hopit. de S. Julien de Cambrai*, Taillar, p. 69.)

> Il saut et gart duc Nalon, le flori,
> Et les haus hommes et trestous los marcis
> Que jou voi chi dejouste lui *seïr*.
> (*Huon de Bord.*, 1013, A. P.)

> Quant il ira au saint offrir,
> Ens ou lieu Saint Coisne doit *sir*.
> (Ad. de la Halle, *li Gieus de Robin*, p. 353, Coussem.)

> Vous aries ja plus chier a *sir* en la taverne
> Que aler au moustier.
> (Id., *li Jus du pelerin*, p. 415.)

> Et apres mengier vont *seïr*
> El praiel sur l'erbe jolie.
> (*Couci*, 5081, Crapelet.)

Et s'il avenoit ke li dis Jehans li Engles ne vosist mie adont *sir* a le taule, il puet aler *sir* en se cambre. (Déc. 1311, *C'est Jehan l'Englais et Jehan as Kievres*, Arch. Tournai.)

Avoir fait le couche en la dicte eglise, et mis les bans pour y *seïr* les parens et amis d'icelluy feu, le jour de son dit service et obseque. (16 avril 1434, *Exec. test. de Haue le Maire*, Arch. Tournai.)

— Camper, s'établir :

Em l'an appres, deffia li dus d'Osterisse le roy d'Allemaigne, et alla *sir* devant Ais et tout si aliiet. (J. Desnouelles, *Chron.*, Rec. des Hist. de Fr., XXI, 189.)

— Siéger :

A Thery du Moret, mayeur et lieutenant de Gontier de Rosieres, pour se journee de *seïr* en jugement a cause du relief dessus dit. (8 fév. 1373, *Tut. des enf. de Maigne dou Gardin*, Arch. Tournai.)

Les governeurs de notre dite mestir... poront et deveront prendre, chiusir et enlyere a leurs bonne volenteit et plaisir aulcunnes personnes de notre dite mestier ydoines et suffissantes pour *seyr(e)* alle croie. (19 janv. 1421, *Ord. du mest. contre les brigues*, ap. Bormans, *Gloss. des tanneurs liég.*, Doc. in., V.)

seire, voir Serre.

seisin, voir Saisin.

seisissement, voir Saisissement.

seisonable, voir Saisonable.

seisseté, s. f., espèce de blé rouge pâle :

Seissete, f. A kind of pale red wheat. (Cotgr., 1611.)

1. **seite**, voir Saiete.

2. **seite**, voir Sete.

seitier, s. m., *fief de seitiers*, fief de plusieurs chevaleries, qui pouvait se partager entre sœurs :

Et le *fié* de sa mere li eschei apres, quand Dieu fist son comandement de lui; et por ce que celui de sa mere estoit *de seitiers*, et eles estoient trois seurs, eles devoient partir por conoille. (*Livre de Phil. de Nav.*, dans *Ass. de Jér.*, I, 540, Beugnot.)

seitive, s. f., mesure agraire :

Une *seitiva* de pra. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

Dans le canton de S.-Rambert la *seytive*, conservée jusqu'à la Révolution, variait de 28 à 34 ares. Consulter la *Statistique de l'Ain*, 1808, p. 706.

seiture, voir Soiture.

SEIVE, voir SAGE.

SEIVREMENT, voir SEVREMENT.

SEIZAINE, *sezaine*, s. f., nombre de seize :

Supplie la ville de luy assister d'une quinzaine ou *sezaine* d'escuz pour le secourir. (13 janv. 1605. *Deliber. du conseil de Bourg*, ap. Baux, *Mém. hist. de la ville de Bourg*, III, 305.)

SEJOR, voir SOJORN.

SEJORNELMENT, voir SOJORNELMENT.

SEJORNEMENT, voir SOJORNEMENT.

SEJORNER, voir SOJORNER.

SEJORNISON, voir SOJORNISON.

SEJOUR, voir SOJORN.

SEJOURNEMENT, voir SOJORNEMENT.

SEJOURNER, voir SOJORNER.

SEKEILLUN, voir SECHELLON.

SEL, voir LE.

SELE, voir CELLE.

SELEE, voir CELEE 1.

SELEEMENT, voir CELEEMENT.

SELENC, voir SOLONC.

SELENT, voir CELANT.

SELERIN, voir CELERIN au Supplément.

SELESTIAL, voir CELESTIAL.

SELGE, voir SEILLE.

SELGIER, voir SEELER.

SELHE, voir SEILLE.

SELI, voir CELUI.

SELIEE, voir SEILLEE.

SELIER, voir SIGLER.

SELIOUR, voir SEELEOR.

SELLAIGE, voir SEELAGE.

SELLAISON, voir SEELOISON.

1. **SELLE**, voir CELLE.

2. **SELLE**, voir SEILLE.

SELLERYE, voir SEELERIE.

SELLESTIAL, voir CELESTIAL.

SELLETAN, *-en*, *selten*, s. m., syn. de *celerin* :

Maquerel, harens et *selletens*. (1309, *Ch.*, Arch. mun. Rouen U 1, f° 190 v°.)

Et autres *selletans* et harens. (*Ib.*)

La maniere de l'acquit des *selletans*. Il y a poissons qui resemblent harens, si comme *selletans* et espres. (*Cout. de Dieppe*, f° 26 v°, Arch. mun. Dieppe.)

Quant les pescheurs ont pesché harens de saffare, *seltens* ou autres qu'il fault saler hastivement... ilz vont au grenetier prendre congé pour avoir du sel. (1395, *Mém. pour le mesur. du sel*, Arch. Seine-Infér. G 874.)

Tellement que les harens, *seltens* et autres poissons qu'il leur fault saler pourroient estre perdus. (*Ib.*)

SELLEUR, voir SEELEOR.

SELLIER, voir CELLIER.

SELLISON, voir SEELOISON.

SELLOISON, voir SEELOISON.

SELLONT, voir SOLONC.

SELLOUR, voir SEELEOR.

SELLOUR, voir SELLEUR.

SELON, voir SOLONC.

SELONC, voir SOLONC.

SELONCH, voir SOLONC.

SELONCQ, voir SOLONC.

SELOND, voir SOLONC.

SELONG, voir SOLONC.

SELSIR, s. m., serpent appelé aussi sépêdon ou pourrisseur :

Scorpions, *selsirs*, scalavotins. (RAB., *Quart livre*, ch. LXIV, éd. 1552.)

SELTEN, voir SELLETAN.

SELUI, voir CELUI.

SELUNC, voir SOLONC.

SELVAIN, adj., de bois, de forêt :

> Or estes sol en gaudine *selvaine*
> (*Entr. en Esp.*, f° 223 v°, Gautier.)

— Qui habite dans les bois :

Ele entra en une selve tot coiement et i effanta un fius qu'ele fist nommer Enee le *selvain* et d'icelui furent les devandites gens nommez *selvain*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 12a.)

SELVE, *sevle*, *seve*, *serve*, *silve*, *salve*, s. f., forêt :

> Granz sunt les hoz e les eschieles beles,
> Entr els nen at ne pui ne val ne tertre,
> *Selve* ne bois.
> (*Rol.*, 3294, Muller.)

> A la *silve* du bois florie
> (*Tristan*, I, 1482, Michel.)

> Por tant qu'en la *selve* fu noiz.
> (*Brut*, ms. Munich, 254, Vollm.)

> Veit les *selves*, veit les forez,
> Veit les chasteaus, veit les recez.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 12855, Michel.)

> Es paluz laides e porries
> E es granz *serves* chenues
> (*Ib.*, II, 3859.)

> Et li sanglers que vi an la *selve* ramee
> (J. BOD., *Sax.*, c. XXXVII, Michel.)

> Puis s'en va a la tour, si l'a plus tost rampee
> K'escurieus n'ait kesu en la [illegible] ramee
> (*Fierabras*, 3061, A. P.)

> Qui se combatent en la *selve* ramee
> (*Aiol*, [illegible] p. 25.)

Les *salves* des bois germanz. (*Livre de la misere de l'homme*, Ars. 5201, p. 331a.)

> En may c'arbre es pre sunt flori
> Et vert de fuelles, que joli
> Fait [illegible] et es forés,
> Que cil oisiel cantent adies.
> ([illegible], 4, Meyer.)

> Dont par despoir, dedans la *selve* [illegible],
> [illegible] sa maladye.
> (*Recueil de poés. fr. des XVe et XVIe s.*, t. V, p. 177.)

— Noms de lieux anciens :

Totam decimam de novalibus de *Aspera selva*. 1192. (*Lettre de* [illegible], *Cart. de* [illegible], f° 94 v°, Arch. Aube.)

Le bois de la Haulte *Silve* (dans le bailliage de Dijon). (1354, *Compt. de Geoffroy de Blaisy, gruier de Bourg.*, Arch. Côte-d'Or B 1398.)

Noms de lieux modernes : *Sauve*-Benoite (Haute-Loire), Belle-*Sauve* (Sarthe), Pleine-*Selve* (Aisne, Meurthe), Grand-*Selve* (Tarn-et-Garonne), Saint-Pierre-de-la-*Sauve* (Gironde).

Noms de personnes : de *Selves*, de *Sauves*.

SEMABLE, adj., qui peut être ensemencé :

Champs *semables*. ([illegible], *Trad. des prouffitz champ.* [illegible], f° 15 r°, éd. 1510.)

Semable. Sembradizo, sembradero. (OUDIN, 1660.)

SEMAILLE, s. f., semence, clou :

En virolles, en *semailles*, en torillons, en chevillies. (1366, *Compt. de Ph. d'Acy*, Richel. l. 15847, f° 2 r°.)

SEM, voir SANS.

SEMAINE, *-eine*, *sepm.*, s. f., le mot moderne semaine.

— *Des semaine*, *de semaine*, loc., de longtemps :

> Renart voit que la nef anmeine ;
> N'ira apres mes *de semeine*.
> (*Ren.*, Br. XIII, 999, Martin.)

> Que par mes doiz et par mes ners
> Je vous metrai en male paine,
> Ne m'eschaperez *des semaine*
> (*Ib.*, Br. XVI, 338.)

Dieu va devant, vous le savez. Je n'aroye meshuy bien, ne *de sepmaine* se je n'avoye dit le tant peu de service que je lui sçay faire. (*Cent Nouv.*, XXXIX, éd. 1486.)

semainal, *sepm.*, adj., hebdomadaire :

Charron *sepmainal.* (1467, *Usem. de la for. de Brecelien*, Cart. de Redon, éclairc., CCCLXXIII, Doc. inéd.)

semaison, voir Semoison.

semaisse, *-aize*, voir Cymoise au Supplément.

semale, *semal*, s. f., benne pour porter la vendange :

Le suppliant print incontinent son cheval et le basta et mist dessus les *semales.* (1469, Arch. JJ 197, pièce 88.)

Deux sercles de fer pour une *semal.* (1542, *Invent. des arnoys*, Liv. des serm., Arch. mun. Montaub.)

semancier, voir Semencier.

sembel, voir Cembel.

sembeler, voir Cembeler.

semblableté, *-tei*, *sam.*, s. f., ressemblance, similitude :

Les *samblableté* que li parleres dit tout avant. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 544, Chabaille.) Var., *semblableteis.*

Proporcionalitas, *semblableté.* (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 210 v°.)

Par *samblableté* de ce chief. (Guiart, *Bible*, Deut., XV, Ste-Gen.)

Semblableté de constance. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 302ª.)

Quelle *semblableté* y a il entre Smirne et les autres citez que tu as alleguees? (Id., *ib.*, f° 359ᵈ.)

Semblableté. Une mesme chose. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Icelluy (desir), au samblant qu'il monstre, te quiert durement a tenir de pres et de te avoir en main, comme se sa nature portoit forte convenience et *samblableté* avec la tienne. (Wavrin, *Anch. cron. d'Englet.*, III, 231, Soc. Hist. de Fr.)

semblaement, voir Semblement.

semblamment, *-blanment*, *-blemment*, *samblamment*, *sanblanment*, *sanblament*, adv., semblablement, pareillement :

Il soi *semblanment* presumet estre raemplit del Saint Espir. (*Dial. S. Greg.*, p. 10, Foerster.)

> Onkes nul jor n'ot plux de mon servixe,
> Fors lou parleir
> K'elle moi suelt si *samblamment* monstrer.
> (*Chans.*, ms. Berne 389, f° 92 r°.)

Proporcionabiliter, *sanblament*, adverbium. (*Frag. d'un gloss. du* xiiiᵉ *s.*, Zeitschr. für rom. Phil., 1880, p. 368.)

Proportionabiliter, *sanblanment.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

> Car ainsi que a male action
> N'est deu double punition,
> A la bonne *semblemment*
> N'est deu double retribuement.
> (Deguileville, *Rom. des Trois pelerinaiges*, f° 176ᵇ, impr. Instit.)

Et auci penront *samblamment* le douzieme de la valour don vin... (1406, *Hist. de Metz*, IV, 602.)

Luy dire que *semblament* il assemblast ses gens. (*Livre de Baudoyn conte de Flandres*, p. 85, Serrure et Voisin.)

— Convenablement :

Et pour tant est li langue romance si corrumpue qu'a poinne trueve on aus jour d'ieu poc de persone qui saiche romans ne fransois escrire *samblanment*, ne wardeir *samblanment* orthographie ne composicion des lettres. (*Psaut. de Metz*, prol., p. 3, var., Bonnardot.)

semblance, *-blaunce*, *senblance*, *-anche*, *samblance*, *san.*, *sanlance*, *-anche*, *sanllanche*, s. f., ressemblance :

> Puis les fist andeus desarmer
> Pour lor *senblances* esgarder.
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 146ᵉ.)

> Ceste *semblaunce* est assez veire.
> (Marie, *Ysopet*, XVIII, Roq.)

> Se tu i vois une *sanlanche.*
> (Id., *ib.*, XL.)

> Les *semblances* des bestes dist.
> (Gerv., *Best.*, Brit. Mus., Add. 28260, f° 84 v°.)

> Qui as tote cose en tes mains,
> Home fesis a ta *sanlance*..
> (*Floire et Blanceflor*, Append., 128, E. du Méril.)

> Lai ce baignoient li .vi. frere ;
> An *sanblance* de cignes estoient.
> (*Dolop.*, 9620, Bibl. elz.)

> A sa *sanllanche* et a s'image.
> (*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 23ᵈ.)

Faisons l'omme a l'image et *sanlanche* nostre. (*Cartre de la frairie de la halle des dras de Valenc.*, L. Cellier.)

La similitude et *semblance* que elle a... (*Jard. de santé*, II, 48, impr. la Minerve.)

Et est aussy l'une des *semblances* qu'il a plus conformes avecques Cimon. (Amyot, *Vies*, Compar. de Cim. av. Lucull., éd. 1567.)

Ce qui s'entend de parfaicte et entiere *semblance* et dissemblance. (Charr., *Sag.*, l. I, ch. iv, p. 30, éd. 1601.)

— Forme extérieure, apparence, image :

> La sepolture tote faite a or fin,
> Et par desore ot sa *senblance* escrit.
> (*Garin le Loher.*, 3ᵉ chans., XII, p. 272, P. Paris.)

> A *semblanche* de mur esteit.
> (G. de S. Pair, *Rom. du Mont S. Michel*, 3694, Michel.)

> Le jor est bien de set colors ;
> Si n'a soz ciel beste (ne) flors
> Dont l'en n'i voie portraitures,
> Formes, *senblances* et figures.
> (Ben., *Troie*, ap. Constans, *Chrestom.*, 61, 87, 1ʳᵉ éd.)

> A mes iex en set mes cuers bon gré,
> Qui choisirent sa tres bele *samblance.*
> (Thib. IV de Champ., *Chans.*, p. 10, Tarbé.)

En *samblanche* de pain. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 1ᵇ.)

Quant les Persiens le virent (Alexandre) si s'emerveillent de sa *semblance*, car il cuidoient qu'il fust dieu. (*Le liv. dou roi Alix.*, Richel. 1385, f° 26ª.)

> Moult estoit de foible *sanlance.*
> (*Gilles de Chin*, 44, Reiff.)

Que cis marchies ait esté fais en *sanlance* ou en espece d'usure ou de vilain marchiet. (1320, Arch. JJ 56, f° 74 r°.)

— Fig. :

> Cil lor mostre bien *sanlance*
> Que on en doit faire vengance.
> (*Athis*, Richel. 375, f° 124ᶜ.)

— Symbole :

> Et por çou qu'il (Alexandre) est enfes et de folie espris,
> Li envoie (Darius) *samblances*, iteus com ci devis :
> .i. frain, une pelote, une verge d'olis,
> Et .i. escrin d'arjent, et si avoit or mis ;
> Et le brief por espondre li a avoec tramis,
> Daires fist ses *semblances* Alixandre envoier.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 11ᵈ, Michelant.)

— Semblant :

> Si fis *senblance* d'estre mort.
> (*Renart*, Br. VI, 763, Martin.)

Pour les *semblances* qu'il faisoit de batre Gilion. (*Histoire de Gilion de Trasignyes*, p. 99, Wolf.)

— Pensée, avis :

> De nos seigneurs que vous est il avis,
> Compains Erars ? Dites votre *semblance.*
> (Comte de Bar, *Chans.*, ap. Anguis, *Poètes franç.*, II, 19.)

Mais par *semblance* ilz ne povoient pas estre grant nombre. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 176, Bibl. elz.)

Semblance, très employé au xviiᵉ s., n'aurait pas dû vieillir. Il est resté en usage dans plusieurs provinces.

Centre, *semblance*, ressemblance, apparence, vraisemblance, jugement, appréciation, sentiment, ce qu'il en semble; *semblance de monsieu*, domestique de bonne maison. Poitou, Saintonge, Aunis, *semblance*, ressemblance; Canada, *semblance*, apparence, vraisemblance.

semblanment, voir Semblamment.

1\. **semblant**, *sambl.*, *sanl.*, *sanll.*, adj., semblable :

Donckes les virtuz celestienes sunt *samblanz* a la piere de saffre. (*Greg. pap. Hom.*, p. 70, Hofmann.)

Li habitaciuns de la celle est mout *semblanz* a l'abitacion del ciel et ansi cum li celle et li cies unt aikes *semblanz* nons ensi unt il ausi *semblant* virtut de pitiet. (*Epist. saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 17 v°.)

L'autre partie seroit tenue a rendre a bone foi cyrographe *sanlant.* (1233, *Roule judic.*, S. Sepulcre, Cambrai, Arch. Nord.)

> Est *semblanz* a ytropisie.
> (*Dolop.*, 1509, Bibl. elz.)

> Fetes, dist il, autres tables de pere
> *Semblantes* a celes defors e dedenz
> U jo escris les dis comandemenz.
> (*Bible*, Brit. Mus., Egert. 2710, f° 11ª, Bullet. A. T., 1889, p. 77.)

Et *semblant* forme nos dona.
(ROB. DE BLOIS, *Poes.*, Richel. 24301, f° 537[b].)

Coment ce puet
Estre qu'entre amurs et la rose
Soient une *samblante* chose.
(R. DE HOUD., *Rom. des Eles*, 584, Scheler.)

Por faire *semblant* chose. (1269, Charmes, 8, Arch. Meurthe.)

Avons vendut a la devant dite eglise quatre sestiers de *sanblant* froument a la mesure devant dite. (Merc. apr. oct. S. Pierre et S. Paul 1280, N.-D. d'Elan, Arch. Ardennes H 100.)

La vie de virginitei est *sanlans* a la compaignie des angles. (*Serm. du* XIII[e] *s.*, ms. Mont-Cassin, f° 103[c].)

Un ou plusieurs testamens... qui soient d'une mesme date et de *samblans* lais. (1324, Arch. JJ 62, f° 52 v°.)

Sour le paine et amende de unc *semblant* florins comme deseur y estre escript. (10 mars 1455, *Tarif et règlem. pour les foulons*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, Doc. inéd., XI.)

— Qui imite le vrai, faux :

O caresses *semblans* et riz pleins de faintise.
(MAGNY, *Sousp.*, XII, éd. 1557.)

2. **SEMBLANT**, *sambl.*, *sanl.*, *saml.*, *sanll.*, *semblent*, s. m., ressemblance, image, portrait :

De l'ymaige que la royne Candace fist faire ou *samlant* dou rois Alixandres. (*Roum. d'Alix.*, p. 38, Somm., Le Clerc.)

En celui tens avint que ceaus de la cité de Sur, qui estoient eschapes de la main d'Alixandre s'en alerent en Perse et conterent a Daire coment il lor estoit avenu. Quant Daires les ot ois, si lor comanda que il deussent entaillier en une table de marbre le *semblant* d'Alixandre. (*Le liv. dou roi Alix.*, Richel. 4385, f° 21[d].)

Or ce vieillard avoit tousjours esté
Par les Troyens en grande aucthorité.
En son *semblant* ce dieu guerrier se change,
Autour du front des cheveux blancs arrange.
(P. RONS., *Œuv. Franc.*, l. I, p. 413, éd. 1584.)

— Physionomie, extérieur, mine, manière d'être :

Mais nan conurent sum vis ne sum *semblant*.
(*S. Alex.*, str. 23[e], XI[e] s., Stengel.)

Dunez m'en, sire, le bastun e le guant,
E jo irai al Sarazin Espan,
Sin vois vedeir alques de sun *semblant*...
(*Rol.*, 268, Muller.)

Pleine est d'arbres de mainz *semblanz*
E de fluies riches e granz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6355, Michel.)

Quant Dos le vit si cruel et si fier,
Li cuers li mue, color prist a cangier,
Dont ne volsist q'il i fust envoies
Por tote France, qi li donast en fies :
Et neporquant *sanllant* fist grant e fier.
(RAIMB., *Ogier*, 10022, Barrois.)

Bon *sanlant* li eussent fait.
(SARRAZIN, *Roman de Ham*, p. 223, ap. Michel, *D. de Norm.*)

Ostes, je n'ai avoir ne denier monaé :
Por le magier, beaus sire, que vos m'aves doné,
Et por le bel *semblant* que vos m'avez motré.
(*Parise*, 1354, A. P.)

De la bonne dame vos di
Et de ses filles autresi
Qu'a Deu commandent le Galois :
Mais mesire Durmars anchois
Les avoit a Deu commandees
Et de lor *semblans* merciees.
(*Durmars le Gallois*, 9331, Stengel.)

Se de vos peusse avoir,
Dame, un pou plus beau *semblant*,
Je ne sauroie voloir
Querre Dieu merci si grant.
(THIB. IV DE CHAMP., *Chans.*, p. 25, Tarbe.)

Com malades fait lait *sanlant*,
Mais le cuer a liet et joiant.
(*Couci*, 6752, Crapelet.)

Sains Brandans vit un diable en *semblent* d'un enfant ethyopien. (*S. Brandan*, fragm., Arch. Doubs.)

Si demandat l'oust a peuple et l'estandart a capitle, et les dest que ch'estoit por aleir contre le duc de Brabant. Ilh li fut tantoist tout otriet, dont les maistres fisent lait *semblant;* mains li capitle mist hours l'estandart et li peuple leur banires. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, VI, 528, Chron. belg.)

Monstrer un *semblant* amyable.
(*Farce du Pont aux Asgnes*, Anc. Th. fr., II, 37.)

Ung jour, la dame luy va faire meilleur *semblant* que jamais n'avoit faict. (MARG. D'ANG., *Hept.*, 58, Jacob.)

Ces mots finis, demeure mon *semblant*
Triste, transi, tout terni, tout tremblant.
(CL. MAROT, *Epist.*, p. 125, éd. 1596.)

Il ne luy monstra jamais aucun *semblant* mauvais d'hayne ny de passion contre luy. (BRANT., *Cap. Fr.*, Franç. I[er], III, 147, Lalanne.)

— Avis, pensée :

E l'arcevesques lur dist de sun *semblant :*
Seignur barun, n'en alez mespensant !
(*Rol.*, 1471, Muller.)

Asez dit Floovant paroles et *samblanz*.
(*Floovant*, 488, A. P.)

Demanda a monseigneur Guillaume de Biaumont son *semblant*. (JOINV., *S. Louis*, LXXXIII, [illegible] Wailly, [illegible] 1874.)

Segnors, chen dist Gaufrey, or oes mon *semblant*.
(*Gaufrey*, 2363, A. P.)

Et Grifon le traitre forment s'en aira ;
Mes son felon *semblant* moult durement chela.
(*Ib.*, 3440.)

Et quant ainsi ot dit Catons a son *semblant*,
Par sa haute parole tretuit ont maintenant
Ausi grant volenté et ausi grant talant
De demorer o lui, com il orent devant...
(JACOT DE FOREST, *Rom. de J. Cés.*, ap. Constans, *Chrestomat.*, p. 130, 2[e] éd.)

Et violt Jehans et otriie que cil testamenteur devant noumet paiient ses dettes devant toutes choses, et, apries, paiient et amendent trestous ses forfais a tous ceaus qui li saront a demander, come gens qui seront creavle, au *sanlant* des testamenteurs. (1290, *C'est le fame Jehan de Kieurerne*, Testam. chirog., Arch. Tournai.)

Je veiz venir, si je le sçay descrire,
Un grand troppeau de chevaulx et de gens,
Entre lesquelz un chariot branlant
Veiz riche et beau, au moins a mon *sem-*
[*blant*.
(GRATIAN DUPONT, *Controverse des sexes*.)

— *Être semblant de*, sembler bon de :

Einsinc comme *semblant* leur *sera de faire*. (1352, *Lett. du comte de Savoie*, ap. Guichenon, *Hist. de la mais. de Savoie*, II, 222.)

— Apparence, signification conservée :

Et, se ce n'est par la raison dessus dite, avenir puet que ce est l'Anemis, qui par le pechié des seignors et des nices qui sont pecheor, lor fait venir leur choses a profit en *samblant* de boneur. (PHIL. DE NOV., *des .IIII. tenz d'aage d'ome*, 208, A. T.)

J'ay des *semblans* tant que je veul,
Mais du sourplus il n'est nouvelle,
Car sur ma foy la bonne et belle
N'a pas le cueur tel comme l'œil.
(*Rondeaux et poes. du* XV[e] *s.*, p. 53, LXXI, A. T.)

Ce prince, du commencement estonné, ne scachant si a bon escient, ou petit *semblant* cette parole estoit proferee, fut aucunement a se repentir de ce voyage si hardy. (E. PASQ., *Recherch.*, VIII, 27, éd. 1723.)

— *Faire semblant*, avoir l'air :

Troilus les haeit davant,
Puis lor mostra et *fist semblant*
Qu'il li aveient fet tal chose
Dont li membra por [illegible] grant pose
(BEN., *Troie*, ap. Constans, *Chrestom.*, p. 110, 2[e] éd.)

Oez que fist li lions donques,
Il fist quo frans et de bon eire,
Que il li comança a *feire*
Sanblant que a lui se randoit.
(CHREST., [illegible], ap. Constans, *Chrestom.*, p. 141, 2[e] éd.)

Pour le doute de sen corps et pour les *sanlans* que lidis castellains *faisoit* de lui courre sus. (1308, *Lett. de la comtesse de Hain.*, 2[e] cart. du Hain., f° 1 r°, Arch. Nord.)

Essayez par bons moyens et sans *faire semblant* qu'elle ne vienne point plus avant. (LOUIS XI, *Lett. à Cadorat*, Richel. 20489, f° 69.)

— *Ne movoir nul semblant*, ne faire semblant de :

Ses nies le vait tout ades chastoiant
Que ja vers iaus *ne meu nul semblant*.
(*Auberi*, I, 23, Tobler.)

— *Faire semblant de...* montrer, laisser voir, témoigner telle chose :

Sa suer puisnee, qui aussy avoit perdu, ne *faisoit semblant de* sa perte. (*Liv. du cheval. de La Tour*, ch. XIV, Bibl. elz.)

Celle qu'il menoit regardoit plus la grace et beaulté du dict seigneur d'Avannes, que la danse ou elle estoit, combien que, par sa grande prudence, elle n'*en fist* ung seul *semblant*. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XXVI, Jacob.)

La vieille, qui entendit bien que vouloyent dire ces paroles, n'*en fit* pas pourtant grand *semblant*. (DES PER., *Nouv. récréat.*, Du procureur..., f° 34, éd. 1564.)

Et ne dy mot et les regarde
Faire leur faict, et fay le mien,
Ne [illegible] rien
(J. A. DE BAIF, *le Brave*, III, 1, éd. 1573.)

Il se faut bien donner garde de luy *en faire semblant*, car cela nous osteroit le moyen de le cognoistre. (URFÉ, *Astrée*, II, 1, éd. 1612.)

Je vesquis depuis ce jour de ceste sorte avec elle, ne luy *faisant* jamais *semblant* de tout ce qui c'estoit passé. (ID., *ib.*, II, XII.)

— *Monstrer semblant*, faire mine :

Ch'est li cuens de Henau qui le fait procurat
Et qui de faire pais mult grant *semblant mostrat*.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 12044. Chr. belg.)

— *Par semblant*, à ce qu'on voit, à ce qu'il semble, en apparence :

Trop leidemant le demenez,
Aussi le menez *par sanblant*
Con s'il estoit repris anblant.
(Chrest., *Erec*, 4403, Foerster.)

Tybers se tourne, si s'arreste ;
Vers Renart a torné la teste,
Ses ongles va fort aguisant
Bien s'appareille, *par samblant*,
Que forment se vouldra deffendre,
Se Renart li veult le doi tendre.
(*Ren.*, Br. XV, 29, Martin.)

Or dit l'istoire que en icelle chambre, comme ou milieu, avoit ung pillier gros, large et espes *par samblant*, le quel estoit si ingenieusement fait et proprement qu'il estoit tout creux et vuide. (*Garin de Monglane*, ap. Constans, *Chrestom.*, p. 55, 2e éd.)

Celle grosse ville, ou bien *par samblant* avoit sept mil maisons. (Froiss., *Chron.*, IV, 166, Luce.)

Quant li rois Jehans vei ces lettres, et il les eut oy lire, il fu plus pensieus que devant ; mais *par samblant* il n'en fist nul compte. (Id., *ib.*, IV, 181.)

Mains ilh ardoit *par semblant*. (J. d'Outrem., *Myreur des hist.*, IV, 58, Chron. belg.)

Ledit duc et luy... s'entrefaisoient bonne chiere *par semblant*. (N. Gilles, *Ann.*, II, fo 41 vo, éd. 1492.)

— *Par semblant que*, de sorte que :

Ilh allumoit chandelles, puis les stindoit, et faisoit nuit *par semblant* c'on ne veoit li unc l'autre. (J. d'Outrem., *Myreur des hyst.*, I, 238, Chron. belg.)

— *A semblant*, à ce qu'il semble :

En cel an fut veue .i. estoile en ciel, a clere jour flammant, et ardit del heure de thierche jusques a nonne ; et astoit *a semblant* a .ii. piez pres de solea. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, IV, 302, Chron. belg.)

Canada, *à mon semblant*, à ce qu'il me semble, à mon avis.

1. **semble**, voir Simble.

2. **semble**, *samble*, adj., semblable :

Et en *samble* maniere li fieus au neveu. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, fo 6d.)

Une semblance point ne tiennent, (les
Mais est aussi comme impossible [astres)
Que aucun *semble* y soit visible
En aucun lieu tout en une heure.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. I, 1478, Cocheris.)

1. **semblé**, s. m., semblance, apparence :

Si li enveia Deus .i. angre en *semblé* d'oisel. (Maur., *Serm.*, ms. Poit. 124, fo 23 ro.)

2. **semblé**, s. m., assemblée :

Tost apres que l'enfant fut emblé
Les Jus de Nichol firent grant *semblé*
Des Jus plus riches d'Engleterre né.
(*Trad. d'Hug. de Lincoin*, Richel. 902, fo 135b.)

semblee, s. f., réunion :

Corteise fu cele *semblee*,
Que virges hom virge gardast
Et virge a virge acompaignast.
(Wace, *Vita S. M. Virg.*, p. 62, Luzarche.)

semblement, *-blaement*, adv., semblablement :

Se ilz ne les peuvent avoir, ilz les reveleront aux diz esleus et grenetiers, et *semblement* feront de tous ceulz qu'ilz sçauront avoir vendu, achepté ou usé de sel non gabellé. (1379, *Ord.*, VI, 448.)

Ton proesme aime, com toy *semblement*.
(E. Deschamps, *Oeuv.*, II, 102, A. T.)

Adouverture ou recort fait sous requeste de la cité est *semblaement* accordé, que tous jugemens et sentences... (1458, *Deuxième recort*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 464, Chron. belg.)

Se rencontre encore au xviie siècle dans des textes de province :

Pour la bonne amityé qu'elle luy porte de ce qu'il luy a *semblement* portee. (1635, Arch. des not. de Nevers, minutes Taillandier.)

semblemment, voir Semblamment.

sembleor, adj., qui ressemble :

Emperieres semblez et rois,
Homme sers as esté *semblierres*,
Et si es si fors bataillierres
Et rois de gloire em paradis.
(Geff., .vii. *est. du monde*, Richel. 1526, fo 116a.)

sembler, *sam.*, *san.*, *seim.*, *sanller*, verbe.

— Act., ressembler à :

Tant est vieus et roignous k'il *samble* Carinant.
(*Mainet*, p. 20, G. Paris.)

Par Dieu, beaus nies, trop par estes hardis !
Mon frere *sembles* et de boche et de vis.
(*Gar. le Loh.*, 3e chans., XII, p. 268, P. Paris.)

Li uns (cheval) l'autre de poil ne [*sanble*.
(Chrest., *Erec*, 2910, Foerster.)

Les peres ne *seimblent* de rien (les [corbeaux)
Et por ce ne lor font nul bien.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus., Add. 28260, fo 93a, P. Meyer.)

Il parvint a l'aage de seize ans, et estoit si beau qu'il *sembloit* la rose du matin. (Lariv., *Nuicts de Strap.*, V, 1, Bibl. elz.)

Sembler, ressembler, estre semblable. Cestuy *semble* son pere, et celuy sa mere. (Monet, *Parallele*, Rouen, 1632.)

— Neut., ressembler :

Veulx tu doncques *sembler* a beste bruite,
Insensible, meschante et mal instruicte.
(J. Meschinot, *Lunettes des princes*, fo 10 ro, éd. 1493.)

Vostre conseil, dist Panurge, soubs correction, *semble* a la chanson de Ricochet. (Rab., *Tiers livre*, ch. x, éd. 1552.)

Leurs corcelets gravez, leurs morions a creste
Sembleroyent aux eclairs sortans d'une tem- [peste.
(Fr. Perrin, *Pourtraict*, fo 76 ro, éd. 1574.)

Ainsi le charlatan, le flateur, l'adultere
Semblent a des amis, qui ne les considere.
(Vauq., *Sat.*, II, a Cl. Groul., J. Travers.)

— Réfl., se rassembler :

... La jus en ce gardins
Flament *se sont sanllé* plus de tros fiex .xx.
(*Poët. fr. av.* 1300, Ars. 3306, p. 1363.)

— *Semblé*, part. passé.

— *Bataille semblée*, bataille engagée :

Si cum fu la chemise Nostre Dame aportee
Fors Chartres, la u veit la *bataille semblee*
(Ben., *D. de Norm.*, t. I, p. 266, sommaire, Michel.)

Centre, Suisse, Fribourg, *sembler*, ressembler.

sembletune, *sanb.*, s. f., ressemblance :

Sanbletune, la ressemblance. (xive s., Darmesteter, *Glosses et glossaires hébreux-français*, 1878, p. 43.)

seme, voir Setme.

semeison, voir Semoison.

semelage, *semmelaige*, s. m., ressemelage :

Pour le *semmelaige* de une paire de sorles. (28 mai 1522, *Curat. des enf. Baude*, Arch. Tournai.)

semeler, *-eller*, *somm.*, v. a., mettre des semelles à :

Semeler souliers, solero. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Ils faisoient leurs solliers *sommeler* de fer. (*Trahis. de France*, p. 150, Chron. belg.)

— *Semelé*, part. passé, garni de semelles :

Semeley, soleratus. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Chauces *semelees*. (1352, *Compt. de l'argent.*, p. 87, Douet d'Arcq.)

Chausses *semellees*
Taillees chez mon cordouennier,
Pour porter durant ces gellees.
(Villon, *Œuvr.*, Pet. Test., p. 14. Jouaust.)

Les jambes sont chaussees de botines de toile d'or trait, *semelees* de satin cramoisi rouge. (Du Tillet, *Rec. des roys de Fr.*, p. 339, éd. 1618.)

semelette, *sa.*, s. f., sandale :

Bras, mains, poitrine, mamelettes,
Col, jambes, pies sans *samelettes*.
(Froiss., *Poés.*, I, 270, 1728, Scheler.)

semelier, s. m., cordonnier :

Pierre Souffron, *semelier*. (1471, Arch. JJ 197, pièce 159.)

semelin, *-ellyn*, *sommelin*, *samelin*, adj., propre à faire des semelles :

Fait de bon cuir *sommelin*. (1421, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ne devront lesdits maistres user d'au-

cun cuir *semellyn*, semelles ou rivets, qui ne soit gras, bon, loyal et marchant. (Avr. 1489, *Ord.*, XX, 216.)

— S. m., semelle :

Cuir de beuf jeune de .II. ans ou au dessous, et cuirs de vaches pour *semelin*, aront .III. tans bien revolz. (Juin 1374, *Ord.*, VI, 120.)

Fortes pieches de quir de quoy on fait *samelin*. (8 mai 1403, *Cons. de Tournay*, Arch. Tournai.)

SEMELLER, voir SEMELER.

SEMEMENT, s. m., action de semer :

Le faict de semer, *sement*. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

Seminatio. Le faict de semer. *Sement*. (R. EST., *Dictionariolum*, éd. 1627.)

Seminatio, *sement*. (FED. MOREL, *Dictionariolum*, éd. 1633.)

1. **SEMENCIER**, *-chier*, *-cher*, *-cer*, *cemencer*, *chemencer*, *-cher*, *semancier*, verbe.

— Act., semer, ensemencer :

S'il avenoit que nous *semenchissons* ou feissons *semenchier* les teres devantes dites, fust en tout, fust en partie. (1272, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 331 v°.)

> L'erbe est de rosee moillie
> Qui *est semencie* de flours.
> (*Couci*, 5755, Crapelet.)

Liquele ghieskiere Juliemes Calemurs doit ahenner et labourer bien et loiaument en .IIII. roies et *semenchier* de boine semenche. (Avril 1302, *C'est Willaume le Kien*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et le gieskiere il doit ossi *semencier* de se semence. (Mars 1312, *C'est Jehan Trueve avoir*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Faire labourer et *chemencher* (les terres). (1507, Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, Prévôté de Fouilloy, I, 283.)

— Absol. :

> Ne fait or boen ci *semancier*
> En quaresme
> (RUTEB., *li Diz de l'Universitei de Paris*, I, 156, Jubinal.)

— Fig. :

> En lui *sont* tout bien *semenchié*.
> (J. BOD., *li Jus de S. Nicholai*, Th. fr. au m.-âge, p. 204.)

> Sens est perdus ki est couvers ;
> Cis k'est moustres et descouvers
> Puet en auchun liu *semenchier*.
> (RENAUT, *Lai d'Ignaure*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 553, 21.)

> Vous eussies mix commencié ;
> Le camp *eussies semencié*
> De vous et de vo compaingnon.
> (SARRAZIN, *li Tourn. de Ham*, p. 276, Michel.)

> Toute rien d'omme *a semenchié*,
> Ensi fors seulement pechié.
> (AL. DU PONT, *Rom. de Mahom.*, 893, Michel.)

> Et cil oisel lor chans commencent,
> Bones amors es cuers *semencent*
> De cels qui aiment leaument.
> (*Compl. d'amors*, Richel. 837, f° 355°.)

> Car oster voel impatienche
> Que li malvais souvent *semenche*
> En chiaus qui ont au coer grevanche.
> (GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 79, 13, Kerv.)

Katerine de Ghes, a .I. an, pour les maizes paroles et outrageuses que elle dist et *semencha*, d'un preudhomme et d'une preude fame. (7 juin 1318, *Reg. de la loy*, 1313-1323, *Banit a .I. an*, Arch. Tournai.)

Firent voile vers la Gaule Belgique, ou ils *semencerent* tels malheurs deplorables que... (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, II, p. 164, éd. 1556.)

— *Semencié*, part. passé, semé, ensemencé :

Tiere loyaument *semenchiet*. (1295, *Cart. de Flin.*, I, 361, Hautcœur.)

Terres cultivees et *cemencees*. (1357, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 69 r°.)

Quatre charruees de mars ahennes et *chemenchees* bien et souffisamment. (1395, *Bail*, Arch. MM 31, f° 209 v°.)

— Parsemé, entremêlé :

> Il et tout li Vermendisien
> Erent vestu et tuit li sien
> De samis vers tres bien ouvré
> Tous *semenchies* d'aigles doré
> (*Couci*, 1867, Crapelet.)

Ses vestemens estoient vers, *semencé* d'oyseletz d'or. (*Perceforest*, vol. III, ch. XLVI, éd. 1528.)

Elle (l'aumosniere) est toute *semencee* de ses armes. (*Ib.*, vol. V, ch. XXIV.)

Par la puissance de ses inexpugnables escuts *semences* de fleurs de lis siderales. (*Triumphes des vertus*, Richel. 144, prol.)

2. **SEMENCIER**, *seman.*, adj., de semence :

Les conduits *semanciers*. (GREVIN, *des Venins*, p. 18, éd. 1568.)

> Cela font ils de peur que l'usage defaille,
> Manque au champ *semencier* par trop de graisse, [et vains
> Ses sillons soient bouschez.
> (ROB. ET ANT. D'AGNEAUX, 2 [illegible] *des Georg.*, f° 64 r°, éd. 1582.)

Semencier, m. Of seed, containing seed. (COTGR., 1611.)

Semencier, di seme. (DUEZ, 1659.)

— Fig. :

> De la molle Venus l'estoile *semenciere*.
> (BAIF, *Muses*, f° 3, éd. 1581.)

SEMENER, voir SEMINER.

SEMENTINE, s. f., poire ainsi nommée parce qu'elle est mûre vers le temps des semailles :

Sementine, f. A certain pear so called, because it is alwaies ripe about seeding time. (COTGR., 1611.)

SEMER, *cemer*, *seimer*, *chesmer*, verbe.

— Neutr., maigrir, dépérir :

> Li envieus seche et *seime*
> Aussi com lart en lechefroie.
> (LEGOUAIS, *Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 25°.)

> Tant l'aime la royne et aima,
> Que tout son cuer en li *sema*.
> (LE CLERC, *Ren. contref.*, ap. Tarbé, *Poét. de Champ. ant. à Franç. Ier*, p. 134.)

> Et plus le chevalier aima,
> Et plus son cuer en lui *cema*.
> (ID., *ib.*, p. 137.)

— Réfl., dans le même sens :

> Mille autres milliers d'esprits,
> D'amour autrefois epris,
> *Se chesment*, en voix greslettes,
> Du sort de leurs amourettes,
> Et dans ces sombres souleurs
> Vont soupirant leurs malheurs.
> La Catin, ton ombre blesme
> Se plaint encore et *se chesme*.
> (G. DURANT, *Od.*, II, XXXV, éd. 1594.)

C'est assez de vingt paires de pigeons pour trois cens boulins, aussi si le colombier est de mille boulins ou plus, si petite quantité n'y suffiroit pas, et ils ne s'y aimeroyent pas aussi en si petit nombre, mais *se chesmeroyent* et mourroyent a la parfin. (LIEBAULT, *Mais. rustiq.*, p. 111, éd. 1597.)

La langue moderne a conservé *se chêmer* au sens de maigrir.

SEMERESSE, *-asse*, s., fém. de semeur :

Jennate la *semerasse*. (Juill. 1234, Cath. de Metz, Arch. Moselle.)

Semiverbia, *semeresse* de paroles. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 239 v°.)

Espanderesse ou *semeresse* de descors. (1327, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 204 v°.)

SEMEUR, s. m., semoir :

Ainsi comme il venoit de son labour et encore avoit il le *semeur* pendu a son col. (1375, Arch. JJ 108, pièce 187.)

Normandie, Liégeois, *semeu*, semoir.

1. **SEMEURE**, *-mure*, adj. f., qu'on a coutume d'ensemencer, qui est propre à recevoir la semence :

Neuf muis de terre *semeure*. (1281, Moreau 205, f° 135 r°, Richel.)

Trois minots de terre *semeure*. (1299, *Cart. de S. Leonard et de S. Mart. de Bellême*, LXVIII, Arch. Orne.)

.XVIII. mouees de terre *semeure* gaingnable et non gaingnable. (*Fiefs des comtes de Blois*, Arch. P 1478, f° 70 r°.)

Siis vins setiers de terre *semure*. (3 déc. 1322, *Ch.*, ap. L. Delisle, *Not. sur le cart. du comté de Réthel*, p. 89.)

Une mine *semeure* de terre. (1330, *Aveu*, LII, Arch. P 26.)

Item plusieures pieces de terre arables contenant dix huit mines de terre *semeure* ou environ a la mesure d'Orleans. (1378, *Aveu*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 252 r°, Arch. Loiret.)

2. **SEMEURE**, s. f., ensemencement :

Satio, onis, *semeure*, seminacion. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

— Ornement fait de perles semées sur une étoffe :

Ung autre habit appellé soq, de satin azuré, le champ a fleurs de lys comme des-

sus, orfroisiez tout autour de orfroiz de damas tres larges, de la devise et *semeure* de perles comme sont les deux garnemens dessus escripz, et doublé de satin vermeil comme dessus. (1380, *Invent. du mobil. de Charl. V*, n° 3445, Labarte.)

— Terre ensemencée, champ en général :

Perdue est la bleve o la grant *semeure*.
(*Rom. d'Alex.*, 67, ms. Ars., P. Meyer, p. 63.)

Trois minoz de *semeure*. (1298, *Cart. de S. Leonard et de S. Mart. de Bellême*, XCVI, Arch. Orne.)

Oict minees de *semeure* de terre. (1306, Arch. Loiret, Ste-Croix, Andeglou, D.)

Nuef journaus de terre qui font de *semeure* cinc bichoz de blé. (1319, Arch. JJ 59, f° 17 v°.)

... Violettes
Et diversitez de flourettes
Dyasprees comme en *semure*.
(Froiss., *Poés.*, III, 40, 1341, Scheler.) Impr., *enesmure*.

SEMGLEYR, voir Sangler.

SEMHON, s. m., semaille :

Por le *semhon* vosist Dieu envoier ployve... (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 397, Chron. belg.)

Liégeois, *semhon*, semailles.

SEMIDIEUX, voir Aidier.

SEMIE, s. f.?

Garder toutes les festes qui sont commandees en *semie*. (Janv. 1390, *Ord.*, VII, 397.)

SEMILION, s. m.?

Nul maistre en cette ville de Paris ne peut acheter marchandise arrivant par lesdits marchands forains en cette ville et fauxbourgs de Paris, soit meules ou mouleaux, baleines, *semilions*, et autres marchandises servantes audit mestier de coustelier. (1565, *Stat. des mait. fevres coustell. de Paris*, p. 6, éd. 1748.)

SEMILLANT, adj., qui s'inquiète :

Et ne soyons point *semillans* apres les choses, la cognoissance desquelles ou ne nous importe rien, ou nous est defendue. (Grevin, *Imposture des diables*, f° 460 r°, éd. 1567.)

1. **SEMILLE**, *-ile*, s. f., malice, tour :

Effanz ocit dedenz ses filles,
Quant els ont fet males *semilles*.
(Et. de Fougeres, *Liv. des manieres*, 1045, Kremer, *Ausg. und Abhandl.*, XXXIX.)

Jou laissai le chité romane
Ou tant a de males *semilles*.
(Rencl. de Moil., *Carité*, xxi, 2, Van Hamel.)

Couplé estes, tu et tes fius,
Por faire plus male *semille*.
(Id., *Miserere*, cxxi, 3.)

Se sarradine gent qi vos het et devile
Vos trementent cembiax, faites lor tel *semile* :
Vostre jeux siet sor croiz et li lor siet sor pile.
(J. Bod., *Sax.*, ccxvi, Michel.)

Cis rois, que mort contrepassa
Quant de cest siecle trespassa
Por le lancement de la fonde,
Lessa apres lui en cest monde,
(Ou tant avienent de *semilles*)
iii. enfanz malles et .ii. filles.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, 12693, W. et D.)

Le comte de Cantebruge dit et jura que se plus veoit de telles *semilles* puisqu'on ne les venoit combattre, il les yroit combattre, quelque fin qu'il en deust prendre et avoir. (Froiss., *Chron.*, II, 30, éd. 1559.)

Et a esté tousjours moult austeres et cruelz et plains de merveilleuses *semilles*, et par li ont esté fait et eslevé tamaint mals ens ou royaume. (Id., *ib.*, VI, 201, Luce.)

Et si dit que cette *semille*
Compassa, afin que sa fille
Demourast royne de France.
(*Mir. N. D.*, XXXI, 2188, A. T.)

— Mouvement :

Bien cuida estre pris de guerre
Neptunus quant le vit nagier,
Triton redut vif erragier,
Et Doris et toutes ses filles.
Por les merveilleuses *semilles*,
Cuiderent tuit estre trais,
Tant furent forment esbais
Des nes qui par la mer aloient
Si cum li mariniers voloient.
(*Rose*, 9546, Méon.)

— Action :

Elle vali tant
Son bien recordant,
En considerant
Et ymaginant
Ses nobles *semilles*,
Que clerc en lisant
Et prestre en chantant,
Ordenes mendiant,
Canonne en priant,
Messe et vegilles
En diront errant.
(Froiss., *Poés.*, II, 289, 144, Scheler.)

2. **SEMILLE**, s. f., race?

L'emperere n'aime tant rien
Com le damoisel et la fille,
Et c'est por la boine *semille*
U il les voit asemillier,
Et pense a els apareillier.
(*L'Escouffle*, Ars. 6565, f° 18 v°.)

Lequel Philippe ot espousee
Blanche, au duc de Bretaingne fille,
Dont il eixsit belle *semille*.
(*Chron. de l'Abb. de Floreffe*, 366, dans *Mon. pour servir à l'hist. des prov. de Namur, Hainaut*, etc., Chron. belg.)

SEMILLIER (se), v. réfl., s'exciter :

Paroles teles ou semblables
Comme Raoul li connestables
Ot au conte d'Artois monstrees,
Li ont pluieurs autres contees,
Si con chascun d'eus s'i *semille*,
Mes tout ce ne vault une bille.
(Guiart, *Roy. lingn.*, 15037, W. et D.)

SEMILLEUS, *-eux*, voir Semillos.

SEMILLEUX, voir Sommeillos.

SEMILLON, s. m., mouvement lascif, vivacité, étourderie :

Semillon, f. A wanton stirring, or strugling; a restlesse figging, fidging, or frigging. (Cotgr., 1611.)

SEMILLOS, *-ous*, *-eus*, *-eux*, *soumeilleus*, adj., remuant, inquiet, capricieux :

Car cil sunt fel et orguilleus,
Despiteus et mal *semilleus*.
(*Rose*, 6309, Méon.)

Despiteus et mal *semillous*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 55d.)

De fortune la *semilleuse*
Et de sa roe perilleuse
Tous les tors conter ne porroie.
(*Ib.*, 6879, Méon.)

De Fortune le *soumeilleuse*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 52b.)

Trop est courtes et *semilleus*.
(*Dou Cheval et de l'asne por orgueil*, ms. Chartres 620, f. 137c.)

Bien trouvons qui fu bateilleux (David),
Preux et hardis et *semilleux*.
(J. Lefevre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 4e.)

Aucuns aussi sont sommeilleux
Apres boire trop largement,
Et les aultres sy *semilleux*
Qu'ilz ne querent qu'esbatement.
(Mart. Lefranc, *Champ. des Dames*, Ars. 3121, f° 13d.)

Soustenir je veulx en tous lieux
Que gens sots et gens *semilleux*
N'auront point des dames la grace.
(R. de Collerye, *Blaz. des Dam.*, p. 131, Bibl. elz.)

Moult *semilleux* et ennuieux. (Ménard, *Hist. de B. Duguesclin*, p. 4, éd. 1618.)

— Avec un nom de choses :

Et si advient bien que l'en brasse
Choses assez plus *semilleuses*
Et a ouyr plus merveilleuses.
(J. Lefevre, *Rebours de Matheolus*, p. 62, Tricotel.)

SEMINALITÉ, s. f.?

Mes quant la *seminalité*
Qui trop s'esloigne folement
De resonnable entendement
Est tieus que vertus li enuie
Et tele amor refuse et fuie,
Si vait corant a descovert
Toute nus pies en l'erbe vert.
(Legouais, *Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 133c.)

SEMINATEUR, s. m., semeur :

Seminateurs de division en l'esglise de Dieu. (Ferget, *Mirouer de la vie hum.*, f° 163 r°, éd. 1482.)

Premier, par le *seminateur*
J'entens tout bon predicateur.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 12740, G. Paris et Rayn.)

Seminateur de zizanie. (Fabri, *Rhet.*, f° 10 v°, éd. 1521.)

Les *seminateurs* de ceste infection. (*Ord. de Fr. Ier sur le faict de la just.*, f° 92 v°, éd. 1539.)

Faux predicateur et *seminateur* de mauvaise doctrine. (Condé, *Mém.*, p. 579, Michaud.)

Seminateurs de iniques, pestiferes et veneficques doctrines. (Medicis, *Chron.*, I, 509, Chassaing.)

— Fém., *seminaterresse* :

Et tout ce nonobstant la malice des Venitiens, qui est toujours *seminateresse* de zizanie. (Le Maire, *de la Differ. des scismes*, p. 4, à la suite des *Illustrat.*, éd. 1549.)

SEMINEL, *-niel*, *simenel*, *-niel*, *siminel*, *symenel*, *simeriel*, *cimeneau*, *cheminel*, *chemineau*, s. m., pain ou gâteau de fleur de farine cuit deux fois, que l'on mangeait surtout dans le carême :

> Desus la table a trové le mengier :
> Bons *semineaus* et gasteaus et vins vies,
> Grues et gantes et oisiaus de viviers.
> (RAIMB., *Ogier*, 6059, Barrois.)

> Trois cuilliers et .III. esquieles,
> Et a blancs mances .III. coutiaus,
> Et puis apres .III. *simeniaus*.
> (*Amald. et Yd.*, Richel. 375, f° 319[d]; 2118, Hippeau.)

> Wastels, walfres et *simenels*.
> (*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 38[d].)

> Un *siminel* qui ert devant
> Le plus maistre des chevaliers
> (Grans estoit et trestous entiers)
> A pris Fergus qui molt ert preu.
> (*Fergus*, 3281, Martin.)

> L'autres me crie : Gastiaus rostis !
> Je les aporte toz fetis !
> Chaudes tartes et *siminiaus* !
> (G. DE LA VILLEN., *Crieries de Paris*, Richel. 837, f° 247[a].)

Fourniaus a cuire tartes, pastes ou *simeniaus*. (XIV[e] s., *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 11 r°.)

Un galon de vin et deux *simeriaux*. (1377, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 3 r°.)

Un *symenel*. (1410, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 84 v°.)

La place ou l'en vent le *cheminel*. (1428, *Reg. de N. D. de S. Lô*, Arch. Manche.)

Rue ou l'on vent les *semineaulx* vers la porte Torteron. (1437, *ib.*)

Item, est a noter que le jour du Bouhourdi ensuivant, le maistre doit le pris tel que d'un *chemineau*, ainsy et en la maniere accoustumee. (1529, *Stat. des archers de Corbie*, ap. A. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, III, 607.)

Le 15 janvier 1553 nous heusmes ung *cimeneau*. (*Journ. du s. de Gouberville*, p. 118, Soc. des Antiq. de Norm.)

Se rencontre encore au XVII[e] siècle :

Au jeudi absolu, bailler les *seminaux* comme il est accoustumé. (*Concordat entre l'évêque de Metz et l'abbaye de Fécamp*, Arch. Seine-Inf. G 1658.)

Norm., *seminé*, *simené*, Seine-Inf., *queminé*, Guernesey, *simnel*, Picard., *simnel*, espèce de gâteau ou d'échaudé fait avec de la fleur de farine de froment ; à Rouen, *cheminau*, petit pain lourd en forme de turban, que l'on mange dans le carême avec du beurre salé. Il a été employé par Flaubert dans *Madame Bovary*.

Nom propre, *Seminel*.

SEMINER, *semener*, verbe.

— Act., semer, au propre et au fig. :

> (Clers) Saives, idoines, covenables,
> Qui lu pussent estre adjuables
> En mours, en vie, en sapience,
> A *seminer* la Deu semence.
> (FR. ANGIER, *Vie de S. Greg.*, 2185, P. Meyer.)

La terre non estoit *seminee*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 36, Champollion.)

Et veez ci que li home *seminoient* malice. (ID., *ib.*, III, 26.)

Font *seminer* par le pays paroles mal sonantes. (*Troubl. de Gand*, Append., p. 185, Chron. belg.)

> Par la semence qu'il *semine*
> J'entens la parole divine
> Que le prescheur seme et espart.
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 12742, G. Paris et Raynaud.)

> *Semeneront* le sel sur elle (la cité).
> (GUILLOCHE, *Proph. de Ch. VIII*, [illegible])

— Réfl., être semé :

L'esté commande que li home taillent li labor ; la automne fait lo moust ; et l'yver *se seminent* li labor. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, Invoc., Champollion.)

SEMINOS, *-us*, adj., favorable pour semer, où l'on peut semer :

> Aprof le vendresdi
> Fut faiz li samadi ;
> E c'est jurz *seminus*
> Sulunc le sens de nus.
> (PHIL. DE THAUN, *li Cumpoz*, 571, Mall.)

SEMIONCIAIRE, adj., d'une demi-once :

Si fu ordené que des usures onciaires, c'est a dire qui ne montoient qu'a une once, l'en fist *semionciaires* et les divisa l'en par egaus porcions a paier a trois ans. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 120[c].)

SEMISON, voir SEMOISON.

SEMISPERE, s. f., hémisphère :

> La *semispere* pure et nette.
> (J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. II, 2668, Cocheris.)

Il ne gire (le soleil), ne va pas si hault (en hiver), ne prent tant de la partie dudit emyspere ou *semispere*. (JEH. DE BRIE, *le bon Berger*, sign. C VII v°, s. d.)

SEMISSE, adj., de six pour cent par an :

D'avantage fault prendre et adjouster l'interest et usures *semisses* (qui sont six pour cent par an), pour deus annees. (COTEREAU, *Colum.*, III, 3, éd. 1552.)

SEMITACRE, voir SEMITARGE.

SEMITARGE, *semitacre*, s. f., cimeterre :

Les gens de faict estoient la pluspart sans armures, sauf que ilz avoient targettes et *semitacres*, qui sont espees turquines. (*Chron. des Pays-Bas*, dans *Rec. des Chr. de Fland.*, III, 511, Chron. belg.)

Ils avoient targes et *semitarges*, qui sont espees de Turquie. (*Les Passages d'oultremer*, f° 145 v°, ed. 1492.)

SEMIVIT, *semyvit*, adj., à demi-vivant :

Semyvit, semivivus. (*Vocab. brevidicus*.)

1. **SEMME**, voir SENE.

2. **SEMME**, s. f., atelier pour aiguiser, affûter les outils :

Allant ledit coup d'eau du costé vers le bois jusques alle *semme* Jehan. (1567, *Chamb. des fin.*, LXXI, f° 1, Arch. Liège.)

Rendage d'un cours d'eau pour y establir une usine de *semme*. (1569, *ib.*, B 30.)

Rieu ou eauwe dit louifaux ban de Sart ou at esté ci devant une *semme* tournante. (1575, *ib.*, LXXI, f° 52.)

Usine communement dite *semme*. (1589, B 37.)

On trouve encore ce mot au XVII[e] et au XVIII[e] siècle :

Usine, fenderie, plattinerie, stordeur ou *semme*. (1620, *Ch. des fin.*, B 53, Arch. Liège.)

Au dessous de la *semme* de Berni molin, Son Altesse ordonne que le chemin y soit ouvert. (1736, *Ord. de la princip. de Liège*, I, 693, Polain.)

Liégeois, *pîre du seme*, pierre à aiguiser.

SEMMELAIGE, voir SEMELAGE.

SEMOIGNEMENT, voir SEMONEMENT.

SEMOIGNER, voir SEMONER.

SEMOIR, s. m., semence, race :

Qui veult avoir bons asnes il doit premierement regarder que l'asne et l'asnesse soyent de bon aage et fermes de tous leurs membres, et grant, et de puissant corps, et de bon *semoir* et de lieu dont les tres bons seulent venir. (FRERE NICOLE, *Trad. du livre des prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 105 r°, éd. 1516.)

— *Champ semoir*, pépinière :

Et si est bien necessaire de coupper le *champ semoir* en ce moys. Le *champ semoir*, c'est le lieu dont nous prenons les plantes, et deux ou trois ans apres, nous les replantons en autres lieux. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, III, 5, éd. 1543.)

SEMOIRE, voir SAIMOIRE.

SEMOISON, *-oisson*, *-ison*, *-eison*, s. f., semaille, ce que l'on sème :

> Et par tes autres *semoisons*
> Aura espines et chardons.
> (*Bibl.*, Richel. 763, f° 216[c].)

> Trop a male semence en *semoisons* semee,
> De qui l'ame sera en enfer forsenee
> (RUTEB., *Mir. de Theoph.*, II, 96, Jub.)

Le temps de la *semoison*. (REN., *Œuv.*, Mortifiement de vaine plaisance, IV, 51, Quatrebarbes.)

Satio, semaille, ou *semoison*. (R. EST., *Thes.*, éd. 1531.)

Depuis la *semeison* jusques au jour S. Jean Baptiste. (*Cout. de Boulenois*, CXXII, éd. 1551.)

Satio, semaille, *semoison*, plantain. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Donnera une seconde façon aux guerets, qui sont ja bien amendez et fumez, qu'il prepare pour la *semoisson*. (LIEBAULT, *Maison rustique*, p. 43, éd. 1597.)

Les bleds depuis la *semoison* jusques en my may. (*Cout. de Boullenoys*, I, 699, éd. 1604.)

— Temps des semailles :

Et doivent, et ont en couvent ledit moituier cescun an le terme des .IX. ans dessus dis, a amener, en Tournay, a leur frait .IIᵉ. de fassiaus dou bos de Breuse, pour ledit Jehan, quant lidis Jehans volra, ou que il en requerra, ou fera requerre, mes que ce ne soit en aoust ne en *semisons*. (18 fév. 1351, *Moituerie Jehan Makait*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.

Des écrivains spéciaux ont continué d'employer *semaison*, que Littré enregistre :

La greffe par bourgeons est analogue à la *semaison* des graines. (CANDOLLE, *Physiol. végét.*, 802, éd. 1832.)

Semaison, s. f. Quelques botanistes ont employé ce mot dans le même sens que celui de sémination, pour désigner l'action de disperser ou de semer les grains. (JOURD., *Dict. des scienc. nat.*)

Normandie, *semison*, Wallon, *semaison*, *semison*, semaille, grains semés. Rouchi, *semaison*, *semison*, semaille, le temps des semailles.

SEMONABLE, *-onnable*, adj., dont on peut être requis par semonce :

Foiz et hommage simple et dix deniers de taille *semonnables*. (1265, *Test. de Gui de Laval*, Arch. Mayenne.)

Sur les roches aux Mochers 14 deniers et .I. bienneur et un vendangeur audit pré et vigne par chacun an et par un jour *semonnable*, et la compaignie des autres bienneurs. (*Ib.*)

SEMONCER, *-ser*, v. a., convoquer :

En ceste maniere sejournoit en la cité de Sorham jusqu'a .I. jour que Galehols ot *semonsé* sa baronnie... (*De Galahot*, ms. Bonn 526, fᵒ 265ᶠ.)

Semoncer, as semondre. Semondre. To bid, lathe, invite, also, to summon, warn, cite. (COTGR., 1611.)

Liégeois, *semoncer*, assigner.

SEMONEMENT, *scemon.*, *semoign.*, s. m., avertissement :

Et ens celestiens *semonemenz* et ens spiritels comandemenz. (*Greg. pap. Hom.*, p. 76, Hofmann.)

La parolle de *scemonement*. (*Ib.*, p. 78.)

Je n'ai mie veu user que par *semoignement* ne par lettres, ne par messages, se par eus meismes non. (P. DE FONT., *Cons.*, p. 421, Marnier.)

SEMONEOR, *semonneur*, adj., qui invite, qui excite :

D'un œil *semonneur* elle attise
Le doux feu de ma convoitise.
(CL. BINET, *la Puce*, ap. Est. Pasq., *La puce des gr. jours de Poict.*, II, 967, éd. 1723.)

SEMONERESSE, *semonn.*, *semonresse*, s. f., femme chargée de porter des invitations :

Sebillon la *semonresse*. (1312, *Li coiers de la taile de la paroche Saint Pierre le Vies*, fᵒ 4 vᵒ, Cah. de la taile, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

Colecte la Mossienne et Katerine la Foulquerelle, *semonneresses* de corps a Paris. (1462, *Mise faicte par Jehanne Ratault*, Ann. de la Soc. d'hist. de Fr., 1878, p. 217.)

SEMONER, *somm.*, *semoigner*, v. a., semondre, inviter :

Prions qe ele (Marie) vueille *semoigner*
Cil tregetours a sermoner
E a nostre sire donner counseil
Tiel come le loiax menestrel.
(*Le roi d'Anglet. et le jongleur d'Ely*, p. 28, Michel.)

— Convoquer :

Nostre dit souverain seigneour le roy face *sommoner* son parlement en cest roialme. (*Stat. de Henri V*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Normandie, *semoner*, Centre, Nivernais, Clamecy, *semouner*, inviter, semondre.

SEMONICION, *somo*, *sommo.*, s. f., avertissement :

Et serront puniz les malfeiturs et attemptateurs contre lesdites trieves sitost qu'il vendra a la cognoissance des seigneurs, sanz autre priere, *sommonicion*, ou requeste. (1375, *Trève*, Rymer, 2ᵉ éd., VII, 74.)

SEMONNABLE, voir SEMONABLE.

SEMONTE, *-monste*, *somunte*, *sommonste*, *semoste*, s. f., semonce, assignation :

Se li deins semont les borjois d'avant le maior et il n'i viennent, cil qui n'i vient doit .VI. deniers de *semonte*. (1231, *Charte d'affranch. de Morville-sur-Seille*, Arch. Meuse.)

Et tantost qu'il y seroit semonus, et c'ilz averoit fait sa clamors sur lui emplait des bans qu'il y averoit escondis, cil bans ne courroient mies, ains en panderoit li plais, et les porroit cilz chassier des dons en avant de *semontes* a autres, tant qu'il fuissent roies per droit. (1319, *Hist. de Metz*, III, 331.)

Se cil qui adveroit esteit somenus en lieu de ban n'estoit on pays, ou heust tel sol ne par coy il ne puist venir a l'eure qu'il adveroit esté somenus et il y remenoit, et il poit monstrer que cil bans fuit courus devant celle *semonte*, ou que li escondit fuist de nulle vallour, li jugement que seroit esté dit ne li seroit neant grevant, ains y revanroit on point qu'il estoit devant la *semonte*. (1320, *ib.*, III, 337.)

Bien ont esteit apparilliet
De vangier lor lais et lor honte ;
Oncques ne furent traveilliet
De guerrier n'a duc n'a conte
Et de venir a lor *semonte*.
(*Guerre de Metz*, 26, Bouteillier.)

Assavoir ledit Collard a 2 marcks de fin argent a payer alla *semonste* ordinaire et taxation des commis. (1434, *Ch. et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, I, 12, éd. 1730.)

E pris chascuns d'eaulx... a payer et mouvoir alle *sommonste* des commis... (*Ib.*)

— Invitation :

Dunkes quant et les paroles a ses oreilhes et li liu blandissoient a ses oez, il enhorteiz par ceste tierce *somunte* consentit et si manjat. (*Dial. Greg. lo pape*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 268, 37.)

Ne sera pas es noces nuz
Dont avons oi la *semonte*.
(*Poème allég.*, Brit. Mus., Add. 15606, fᵒ 16ᵃ.)

Si la pierre ostes,
Il mangerat sans grans *semostes*.
(*Lapid. fr.*, C 863, Pannier.)

— Conseil :

Lai ou li un lo vorront traire a pechiet per lor envenimeies *semontes*, li altre per lor pesmes examples. (S. BERN., *Serm.*, 87, 6, Foerster.)

Ne te samblet il dons ke cil facet plus grief persecution ke ne fesist li Geus ki son sanc espandit, ki per male *semonte* ou per mal exemple ou per l'ockeson d'escandle tornet de luy les ainrmes cui il at rachateies ? (ID., *ib.*, 115, 22.)

SEMONTION, s. f., semonce :

Le brief fit faire de la *semontion*...
En la somonse vinrent li dui enfant.
(*Placidas*, Richel. 1374, fᵒ 70ᵒ.)

SEMONTOIR, *somon.*, adj., qui avertit, qui ordonne :

Dunkes li hom del sanior apelat son escrivain, se li deitat disanz : Savins li sers del sanior Jhesu Crist *somontoire* chose a Pado. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 126, Foerster.) Lat. : *commonitorium Pado*.

SEMONTON, s. m., teigne :

Auculnes fois on l'appelle *semonton*, car elle est en diverses parties du corps et pres et loingz, et bonnes et males. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 8, éd. 1495.)

SEMOSTE, s. f. ?

Et doivent .V. courvees pour an, c'est a savoir deux a sacloison, une en fenoison et deux en moisons an *semoste*. (1380, *Cart. de S.-Et. de Vignory*, p. 7, J. d'Arbaumont.)

Item doivent leurs courvees, c'est a savoir une fois l'an en *semoste*. (*Ib.*, p. 12.)

SEMOUSTER, v. a., écraser, fouler :

.III. hommes a widier les panniers, *semouster* les raisins et porter les tines hors de la vigne. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, fᵒ 284 vᵒ.)

Savoie, *semoutâ*, piétiner; Suisse, *semouter*, fouler les raisins.

SEMPELLE, s. f., syn. d'erreur :

Et pour oster toute erreur et *sempelle*. (*La vray disant Adv. de dames*, p. 17, Bailliere.)

SEMPHAINE, voir CIFONIE.

SEMPITERNE, adj., éternel :

Ostentation *sempiterme*.
(CHASTEL., *Eloge de Ch. le Hardi*, Kerv.)

Dieu est *sempiterne*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 60 r°.)

Sacrifices *sempiternes*. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10511, VI, VI, 9.)

SEMPITERNEUS, adj., sempiternel :

Vieille sans dentz *sempiterneuse*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 151ᵇ.)

J'en emploiay bien troys mille a marier non les jeunes filles : car elles ne trouvent que trop marys, mais grandes vieilles *sempiterneuses* qui n'avoyent denz en gueulle. (RAB., *Pantagruel*, ch. XVII, éd. 1542.)

Vieilles *sempiterneuses*.
(DESCOLES, *l'Enfer de Cupido*, p. 28, éd. 1555.)

Ces vieilles *sempiterneuses*. (DES PER., *Nouv. recreat.*, Du roy Salomon, f° 54 v°, éd. 1564.)

SEMPITERNITÉ, s. f., éternité :

Telles gens d'eglise sont tousjours en un estat comme les rois du palais, y habitant sempiternellement de *sempiternité* lapidaire. (BER. DE VERVILLE, *Moyen de parvenir*, p. 248, éd. 617 p.)

SEMPLAIRE, voir ESSAMPLAIRE au Supplément.

SEMPREMAIS, *-aiz*, adv., toujours, à toujours, toujours plus :

Li Normant liquel *sempremais* vouloient estendre lor nome et lo vertu en toutes pars. (AIME, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 4, Champollion.)

O bon Gualfere, qui maintenant gaudes et *sempremaiz* avec Christ. (ID., *Yst. de li Norm.*, IV, 50.)

SEMPRES, *sempre*, *sen.*, *sam.*, *san.*, *semper*, adv., toujours, continuellement :

Niule cose non la pouret omque pleier
La polle *sempre* non amast lo Deo menestier.
(*Eulalie*, 9, Koschwitz.)

Et sanz Letgiers *sempre* fud bons.
(*S. Leg.*, 39, Koschwitz.)

Sempres ferrai de Durendal granz colps.
(*Rol.*, 1055, Muller.)

Sempres seront as coups partir,
Porpensent sei de bien ferir.
(*Vie du pape Greg.*, p. 61, Luzarche.)

— Tout de suite, aussitôt, promptement, sur-le-champ :

Judas cum veggra ad Jhesum
Semper li tend lo son menton.
(*Passion*, 145, Koschwitz.)

Nel reconurent ; *sempres* s'en returnerent.
(*Alexis*, str. 24ᵉ, XIᵉ s., Stengel.)

Granz fut li colps ; li dus en estunat,
Sempres caist se Deus ne li aidast,
De sun destrier le col en enbraçat.
Se li paiens une feiz recuvrast,
Sempres fust morz li nobilies vassals
(*Rol.*, 3438, Müller.)

Trop paroles, *sempres* morras.
(*Adam*, p. 106, Palustre.)

Sanpres seroie deceuz.
(*Tristan*, I, 220, Michel.)

Vint a l'ostel Girbert, l'apele *sempres*
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 166ᵉ.)

E il me pusse aerdre al col,
Il m'avra *sempres* estranglee.
(HUE DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 877, Kölbing et Koschwitz.)

Ves serez *sampres* sur les chevax monte
As Sarrazins, as Turs et as [illegible]
(*M. et A.* [illegible], A. T.)

Et Elie ses peres en prove ausi
Jhesu de sainte gloire qui ne menti,
Sempres fust retenus [illegible] pris.
Q'a l'issue del bos [illegible] chemin
Ot [illegible] chevaliers tout Sarrasin[s].
(*Ai.* [illegible], A. T.)

Et cil cui toute riens [illegible]
Te mande que tu *sempres* dies
Ten mari, en cui tu [illegible],
Qu'il voist dessour le drap seoir
(GAUT. D'ARRAS, [illegible])

Sempres ert molt esmerveilliés
Que el castiel ne es maisons
Me trouva...
(*Bisg.* [illegible])

Au chevalier vient, si li dist
Sire, fait el, se Dieu m'aist,
Vos n'en poez encor aler
Devant *sempres* apres disner
(*Du cheval* [illegible], Montaigl. et Raynaud, *Fabl.*, VI, 83.)

La dame s'est *sempres* vestie.
(*Coucy*, [illegible] 67, Crapelet.)

Sempres enterrer la ferons.
(*Un Mir. de N. D.*, [illegible], Th. fr. au moy âge, p. 570.)

— *Sempres quant*, aussitôt que :

Sempres quant il anuitera
E tote gent se dormira,
Ferai apeler [illegible].
(BEN., *D. de Norm.*, II, 23597, Michel.)

— *Sempres... sempres*, tantôt..... tantôt :

Senpres est ci et *senpres* la.
(*Tristan*, I, 3[illegible], Michel.)

SEMSERAGE, s. m., profession de changeur :

Nule persone ne fusse si herdy... qui ose user de marchandises et de *semserage* ensemble. (*Ass. de Jer.*, II, 365, Beugnot.)

SEMURE, voir SEMEURE.

1. **SEN**, voir SANS.

2. **SEN**, voir EN au Supplément.

3. **SEN**, *san*, s. m., sens, bon sens, intelligence :

Toyl le *sen* otiositas
(ALBERIC, *Alexandre*, 6, Stengel.)

Mult seies ententifs,
Tut ies tu muls apris
En estudiant,
Plus e plus apren
De saver ben e *sen*
Tant come es vivant.
(EVERART, *Dist. de Cat.*, 186ᵃ, Stengel, *Ausg. und Abhandl.*, XLVII.)

De Lowis pensez soduire
Qu'isi vos quide toz destruire,
Asotez le par vostre *sen*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14317, Michel.)

Ceo fu Lampete e Marpessen,
Qui mult orent proesce e *sen*.
(ID., *ib.*, I, 427.)

Mult veit en lui *sen* e mesure.
(ID., *ib.*, II, 1[illegible]49.)

Gauvains estoit de mout grant *san*.
(CHREST., [illegible], Foerster.)

Por ton *sen* et por ta beauté
Quida(is) estre molt hennoré.
(*Floire et Blancheflor*, 2ᵉ vers., 201[illegible], du Méril.)

Quant orent lor aage, *san* et discrecion,
De France chalongerent la terre et le roion.
(J. BOD., *Sax.*, III, Michel.)

Et quant il dist a l'un de vous
Mere, voiz ci ton fils Jehan ;
Et puis dit a l'autre par *sen* :
Jehan, dist il, voiz ci ta mere.
(*Intemerata*, Richel. 837, f° 178ᵃ.)

Celx qui n'ont pas *san* de lor biens governer. (*Liv. de Jost et de plet*, III, 91, Rapetti.)

Et Ardres ausi cum for du *san* li respondi. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 58.)

Li anfant en cui Dieus a mise loquance et raison, et qui ont *san* et entendement et quenoissance... (PHILIP. DE NOVARE, *Des IIII. tenz d'aage d'ome*, 6, A. T.)

Nous confians en le loyaulté, *sen* et discretion de nostre tres chier et loyaul chivaler, Jehan Tiptost. (18 juin 1415, *Lettre du roi d'Angleterre*, Reg. de la Jurade, p. 232, Bordeaux 1883.)

— Par personnification :

Trovai Bone Amor,
En sa compaignie
Sen et Cortoisie.
(*Rom. et Pastour.*, II, 2, 4, Bartsch.)

— Manière de comprendre les choses :

Dites, fait il, cher pere, amis,
Tot vostre *sen* e vostre avis
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11467, Michel.)

— Manière d'être, état, situation :

Fenice a parole le mist,
De Bretaingne premieremant,
Del *san* et de l'afeitemant
Mon seignor Gauvain li anquiert
(CHREST., *Cliges*, 5166, Fœrster.)

— Action sensée :

Que ferai donc ? Retreirai m'an !
Je cuit que je feroie *san*
Mais ne sai comant je le face.
(CHREST., *Cliges*, 670, Fœrster.)

De ce fist il [illegible] molt grant *sen*
(*Li Lai de l'Ombre*, p. [illegible], Michel.)

Rouchi, *sen*, sentiment, opinion.

4. **SEN**, s. m., chemin :

Desmenbrez es, si ne t'enfuiz
E s'en aucun *sen* ne t'esduiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II [illegible], Michel.)

Mestiers nos est, chier freire, ke nos cest *sen* enseviens. (S. BERN., *Serm.*, Foerster.)

Par tele estoile vont et viennent
Et lor *sen* et lor voie tiennent.
(GUIOT, *Bible*, 626, Wolfart.)

5. **SEN**, *san*, s. m., sorte de jeu :

> Li geu n'estoient pas agaus,
> Mes au tables et aus esches,
> Li un au dez, li autre au *sen.*
> (*Dou Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 51°.) Richel. 794, f° 33ᶜ, *san.*

Cf. Sines.

senable, voir Sanable.

senage, s. m., droit qu'on payait au seigneur pour pouvoir mettre une enseigne; suivant Savary des Bruslons, droit qui se paye en quelques lieux de Bretagne, particulièrement à Nantes, sur le poisson de mer frais qui s'y amène pendant le carême (*Dict. de comm.*, éd. 1723) :

Les entrees et les issues de Forcheville et de tout le tereoir, et forages, et cambages, et *senages.* (1262, *Cartul. de Corbie*, f° 181, ap. Duc., *Senale.*)

senaire, adj., sénatoriale :

Cesar ancores pour mieux monstrer son maltalent, et amoindrir l'auctorité *senaire*, condempna et mist au nombre des murdriez les bannis et exilliez de Romme que le Senat avoit rapelez. (*Hist. de Cesar*, Tri. des IX Pr., p. 194, ap. Ste-Pal.)

senait, voir Segnet.

senal, *cenal*, *senel*, *seneau*, *senault*, s. m., sénateur :

> Se confesser se vuelt vos freres
> De ses pechiez par bone foie
> Oiant le pape et oiant moie,
> Oiant toz les *senaz* de Rome.
> (G. de Coinci, *Mir. de N. D.*, ms. Brux., f° 130ᵃ.)

> Adont pour Roume oster de mal,
> Li pape, et tout si cardinal,
> Et des *senaus* tot li millor,
> Li vorent (Pepin) faire empereour.
> (Mousk., *Chron.*, Richel. 4963, f° 16ᵃ.)

Lors jura li *senaus* que... (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 35ᵇ.)

Li *senax* de Romme. (*Ib.*, f° 42ᵈ.)

— Personne notable, sorte de magistrat; à Tournai, les *senaus* avaient pour charge de rechercher les usuriers et les adultères :

Ly citains de Liege ne doit estre cites ne excomugnes, fours que pour sentence des *seneaulz.* (1208, *Ord.*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, II, 4, éd. 1750.)

Furent present por tesmoignaige li sires Jaikes li vicaires de Mons, Willermas li *cenas* de Mons et de Murville. (17 avril 1274, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 116.)

Collignons li Corve *senelz.* (1294, *Terr. de S. Vinc.*, Richel. 8711, f° 11.)

A Collignon lou Corve *senal.* (1298, *Ib.*)

Par le rapor de vestit et des *senaus* de le paroche. (1ᵉʳ juill. 1349, *Chart. S. Lamb.*, n° 682, Arch. Liège.)

Et, a che, les dittes parties seront d'acort, venront tout premiers ledit *senal*, par deviers les dis eskievins, et prenderont congiet des dittes bonnes assir, et, depuis le congié donné, les asseront ycil *senal*, par le gré, acord et license des parties. (1364, *Petit reg. de cuir noir*, f° 78, Arch. Tournai.)

En lieu de feu Jehan Delortie, mort, a aujourd'uy esté ordonné et commis *senault* en le parosche du Bruille, Jehan de Hurtebise, par messeigneurs prevotz et jurez. (6 mars 1463, *Reg. journal des prévôts et jurés*, 1457-1463, Arch. Tournai.)

C'est assavoir l'office d'estre clercq des *senaulx*, en la dicte ville, en la partie de l'eveschié de Tournay, rescheu a icelle ville par le trespas de Nicolas le Roy. (16 avril 1524, *Reg. aux Publications*, 1519-1529, Arch. Tournai.)

senaltconsult, voir Senatconsult.

senat, s. m., sénatus-consulte :

Au benefice du *senat* Velleyen sur ce diligemment certifié. (1337, Arch. JJ 70, f° 77 v°.)

senat conseille, s. m., sénatus-consulte :

Laquelle chose a esté acomplie par l'ordenance du *senat conseille.* (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 277ᶜ.)

senatconsult, *senalt.*, *senatconsul*, *senaust consult*, s. m., sénatus-consulte :

Renoncant la dicte Perronnelle a toute excepcion de son douaire, au benéfice de Velleyan, a la loy d'Adrian, au droit du *senatconsult* qui sunt entroduiz en la faveur des fames. (1308, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 127 r°.)

Au benefice du *senaust consult* Valleyan. (1317, Arch. JJ 56, f° 27 r°.)

Senalt consult. (1319, Arch. J 1024, pièce 26.)

Li anciens respondirent que fere ordenances de *senat consult* a la vaine rumeur et au tumulte de personnes privees conferé et estrouvé en faveur des magistras ne serait mie sens. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 355 r°.)

Senat consul. (1331, *Cart. de S. Taurin*, Arch. Eure.)

Au benefice du *senat consult* Velleyan. (138., *Lett. du garde de la prév. de Par.*, Bibl. Nantes.)

Le *senat consult* est appellé Velleyan pour avoir esté faict M. Sillan. et Velleio Tutore consulibus. (*Note de Charondas le Caron*, Bouteillier, *Somme rur.*, I, 98, éd. 1611.)

senaterie, s. f., dignité de sénateur :

Il fu saisi et vestus de la *senaterie* de Roume. (G. de Nang., *Vie de S. L.*, Rec. des hist., XX, 421.)

senation, *-cion*, s. m., cresson :

Senacions, c'est cresson, et saches que quant l'en treuve en recepte que l'en prengne *senacions* en plurier nombre, c'est a dire cresson, et, quant treuve senesson en singulier, c'est une autre herbe dont il sera dit apres. (*Le grant Herbier*, n° 433, Camus.) Lat. : senaciones.

Ce cataplasme requiert le *senation* (qui signifie berle), non pas, comme disent les autres, le senesson, lequel Tagaut aussi recevant, annote estre appelé erygeron des Grecs. (Joub., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 69, éd. 1598.)

Cf. Sanation.

1. **senatoire**, adj., sénatorial :

Des quiex (cardinaux) il en envoia les deux a Rome de par luy, pour garder la dignité *senatoire.* (*Gr. chron. de Fr.*, Philip. le Bel, LIX, P. Paris.)

Decret *senatoire.* (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 277ᵈ.)

> Et cependant ton ramfort *senatoire*
> M'a deffailly au besoing et lessee.
> (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 137 v°.)

2. **senatoire**, s. m., salle de sénat :

Et il lui dist qu'il venoit du *senatoire* du conseil avec son pere. (*Le liv. des Esches*, ms. Chartres 411, f° 70 v°.)

Toutes les femmes de Rome vinrent au *senatoire* ou les senateurs estoient assemblez. (*Ib.*)

3. **senatoire**, s. f., dignité de sénateur :

Ce Nicole volt priver le roy Charles de la *senatoire* de Rome et du royaume de Cecile. (*Chron. anon. finiss. en 1328*, Rec. des H. de Fr., XXI, 147, Guign. et W.)

senatorien, *-iien*, adj., sénatorial :

Entendi incontinent a quoy celle silence *senatoriiene* et curiale tendoit. (Fossetier, *Crod. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 105 v°.)

senatour, s. m., titre donné aux douze apôtres :

> Chist douze sage *senatour*
> Misent le loi en bon atour :
> Il fisent chou k'il comanderent.
> (Renclus de Moil., *de Carité*, cxci, 1, Van Hamel.)

senatresse, s. f., femme de sénateur :

Une noble dame appellee Hyera *senatresse* se ainsy poons parler, femme d'un senateur. (*Vie Ste Febronne*, Richel. 2096, f° 24 r°.)

senature, s. f., sénat :

Ordre de *senature.* (Surse de Pistoye, *Controversie de noblesse*, éd. 1482.)

senaud, *-naut*, s. m., coquin, fourbe, chevalier d'industrie :

Gobemouche... estoit un terrible *senaut*, et bon vilain. (N. du Fail, *Prop. rust.*, p. 176, éd. 1549.)

En devisant et pratiquant telles privautez (disoit ce bon *senaud* que vous sçavez bien). (Cholieres, *Matinees*, p. 194, éd. 1585.)

Senaud, m. A knave, rascall, varlet; also, a crafty Jack; or a rich micher, a rich man that pretends himselfe to be very poor. (Cotgr., 1611.)

Un *senaud*, i. un bon compagnon. Mot picard. (Oudin, *Curios. fr.*, 1656.)

Senaud. Furbo, scaltro. (Duez, 1659.)

Nom propre, *Senault.*

SENAULT, voir SENAL.

SENAUST CONSULT, voir SENATCONSULT.

SENAVLE, voir SANABLE.

SENBEL, voir CEMBEL.

SENBLANCE, voir SEMBLANCE.

SENBLANT, voir SEMBLANT.

SENDAIL, voir CENDAL.

SENDAIN, adj., fait avec l'étoffe appelée cendal :

Drap d'or *sendains*. (1392, *Test. de Blanche, duch. d'Orl.*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

SENDAL, voir CENDAL au Supplément.

SENDÉ, voir CENDÉ au Supplément.

SENDEIL, voir CENDAL.

SENDREE, voir CENDREE au Supplément.

SENE, *senne*, *cenne*, *seyne*, *sane*, *sanne*, *saenne*, *soene*, *sone*, *çaine*, *chaine*, *syne*, *semme*, s. m., synode :

Si con li prestres vet au *sane*.
(CHREST., *Erec*, 4020, Foerster.) Var. : *sene*, *senne*.

Li conciles provinciaux, li *senes* aus evesques, li prevost, li pueples de Romme, et tuit cil a qui li emperere, li roi ou li prince l'otroient, pueent fere constitutions. (P. DE FONT., *Conseil*, Append., Marnier.)

Es vous deus prestres a eslais
Qui en aloient au saint *senne*.
(*Renart*, Br. XV, 368, Martin.)

Li empereres devoit seoir en plain *sane*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 196ᵃ.) P. Paris, *senne*.

De la se part ; li prince meuvent,
Pour qui prestres prient aux *sennes*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 21ᵃ.)

Il aiment les premiers sieges es *chaines*. (*Bible*, Maz. 684, f° 239ᵈ.)

Ils aiment les premiers sieges es *çaines*. (*Ib.*, f° 242ᵃ.)

Ne pour status fais ou saint consile de Trievrez, ne au *synes* de nos devantriens. (1332, *Hist. de Metz*, IV, 70.)

Les rooles des presentations et comparitions des curez du dit archidiacone faites par devant icellui arcediacre en son *senne* ou congregation tenue comme acostumé est chascun an. (Vers 1350, *Cart. de Sens*, Richel. l. 9895, f° 3 r°.)

Pour ce que ilz sont espartiz par la region ilz ne se assemblent pas si legierement et ne ont mestier de faire tel *sane*, c'est a dire convent ou assemblee. (ORESME, *Politiq.*, 2ᵉ p., f° 9ᵈ, éd. 1489.)

Ne saielast pont gran sael del engliese sens le consentement de convent, et que les confreres awissent leurs *semmes* et leurs recreations honiestement, enssi comme a Saint Jaque. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 381, Chron. belg.)

De Nicolas Courtier de Reges pour la ferme de la queste de l'euvre de l'eglise pour l'eveschié de Troyes qu'il a affermé pour .III. ans commençant au *senne* de l'an .IIIIᶜ XII. (1414-1415, *Compt de la fabriq.*, Arch. Aube G 1561, f° 86 r°.)

Aux coutres de l'eglise qui ont paré le lieu a recepvoir la debite, au *saenne* d'este, 5 sous 6 deniers. (1489, *Cahier de la débite des paroisses du diocèse de Rouen*, Arch. Seine-Infér. G 3269.)

A ceste danse fault aller
Comme font les prestres au *seyne*.
(*Grande danse macab. e*, p. ..., Baillieu.)

Il fut requis par l'advocat fiscal que le saint *sene* ou saint concile general voulsist declairer et discerner l'union et communion faicte des deux colleges des cardinaulx. (MONSTREL., *Chron.*, II, 14, Soc. Hist. de Fr.)

Ilz ayment leurs premiers sieges es *cennes* et les premieres chaieres es synagogues. (P. FERGET, *Nouv. test.*, Maz. 11485, f° 32 r°.)

Bon gré mal gré va le prestre au *seyne*
(*Proverbia gallicana*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Nostre curé viendra au *sanne*
Pour veoir comme on aura vescu.
(COQUILL., *Monol. des perruq.*, II, 279, Bibl. elz.)

Deniers deuz au *senne* sainct Luc de cens annuel. (1544, S. Pierre, Arch. Vienne.)

Les archevesques et evesques diocesains, faisans leurs visitations et *sennes*. (Janv. 1572, *Edict de Charl. IX pour la justice*, art. VII.)

Les curez et vicaires dudict vicariat ne sont subjetz d'aller au *senne* de Rouen aux jours ordonnez. (1573, *Dialogue fort plaisant et recreatif de deux marchands*, Var. hist. et litt., t. I.)

A Richer, chanoine, pour son salaire de l'oraison du *senne* d'hiver, 100 sous. (1594, *Compt. Ant. Marc, chanoine de Rouen*, Arch. Seine-Infér. G 3254.)

Oraison de *saenne* d'hiver prononcee par M. Richer, chanoine. (1594, *Compte d'A. Marc*, Arch. S.-Inf. G 139.)

Comme le roy vouloit la dessus assembler un *sane*, Remond, evesque de Paris, prit la parole pour tous les autres. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, liv. IV, ch. VIII, éd. 1611.)

— Assemblée quelconque :

Durement en sont esbaudies (les dames),
Dient lor seignor sont provoire,
Il tienent lor *sene* a Montoire.
(HUON D'OISY, *Tournoiem. as dames*, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 439.)

Quand il ira au *senne*. (Oct. 1241, *Chart. d'Aire*, Wailly.)

Si nul signurage ne velt le nam prendre, e il s'en plaigne al vescunte, si doit le vescunte faire nam prendre, comme en la *soene* le roi, et laisser par plege. (*Lois de la cité de Lond.*, Brit. Mus. Add. 14252.)

L'en ne doit pas encerchier les causes a ces qui sont acusei devant que il soient semonz ordeneement au *sone*. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 27ᵈ.)

Et nous revenuz au *chaine* feismes amener lesdiz Pierresson et Yzabin en jugement. (1327, Arch. JJ 64, f° 335 v°.)

Ainsy tiennent souvent leur *sanne*
Agnes, Beatrix, Berthe et Jehanne.
(J. LEFEVRE, *Matheolus*, II, ..., Tricotel.)

Que les confreres awissent leurs *semmes* et leurs recreations honiestement. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 381, Chron. belg.)

Et vont au *senne* s'en leur maulx,
Et le lendemain a la ...
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, II, 136, Bibl. elz.)

« Ce mot est encore aujourd'hui en usage en quelques lieux de la province d'Anjou, » disait Ménage, dans son *Dict. étym.* Suivant M. Le Héricher, il est resté en usage à Rouen, avec la prononciation *saine*.

— *Droit de sene*, dans le bailliage de Lille, amende infligée aux adultères et à ceux qui travaillaient un jour de fête :

Droit de senne qui est l'amende de .IX. l. et ung denier de .XX. sols. (12 mai 1450, *Cart. de Cisoing*, p. 385, Coussemaker.)

1. SENÉ, *sened*, *senné*, *sesné*, s. m., sénat :

Ja n'en ert encuset, ne en *sened* blasmet.
(P. DE THAUN, *Liv. des creat.*, 1462, Wright.)

Quant a Rome sot li *senes*
Qu'Aclepioda fu fines,
N'i ot Romain qui n'en fust lies.
(WACE, *Brut*, 5754, Ler. de Lincy.)

Loié a Rome te menrai
Et al *sené* te liverrai.
(ID., *ib.*, 10987.)

D'iluec mon oire ai ramené
La ou li conseil sont de ne
De justichier romaine gent,
Par chiaus ki sont nomé *sené*
(RENCLUS DE MOIL., *Carite*, XIII, 1, Van Hamel.)

— Assemblée des *senaus :*

Grart Duquesnoit, .x. lb., saint Gilles, pour avoir dit plaiseurs outrageuses parolles des connestables et officiers de la ville, ou content de ce que, par les senaux d'icelle ville, il avoit esté raporté au *sesné*, pour ses meffais. (8 juill. 1398, *Reg. de la loy*, 1393-1401, Arch. Tournai.)

L'appariteur a insigné le purge de sire Pierre de Tailli, prebtre, pour aucunes charges qu'il avoit baillies a aucunes femmes de S. Brixe, en les nottant de adultere, et tendant les rapporter au *senné* contre le proces pendant en Parlement, et est condempné a reparacion ausdictes femmes, et a .I. voyage de S. Nicolay. (20 mai 1461, *Reg. journ. des prévôts et jurés*, série A, Arch. Tournai.)

2. SENÉ, *senet*, *seneit*, *senei*, *segné*, *sanné*, adj., sensé, sage :

Kar el chief la valur
Dunet force e vigur,
Ne ja n'iert bien *senet*
Ki la at enfertet.
(PH. DE THAUN, *Comput*, 1457, Mall.)

De son aage fu genz e fiz e *senez*
(WACE, *Rou*, ..., Andresen.)

Mander a fait bons chevaliers
Des plus *segnes* et sodoiers.
(*Vers a la suite du Roman de Rou*, p. 417, Pluquet.)

Bels fu de cors, prouz et *seneiz*
(*Brut*, ms. Munich, 372, Vollm.)

Une fille a li rois *seneie*
(*Ib.*, 977.)

Que vers lui ne soit trop iree,
Mais or soit et franche et *senee*,
Si li otroie sa druerie,
E il fera de li s'amie
(MARIE, *Lai de Graelent*, 285, Roq.)

Cil furent moult saige et *sené*.
(*Dolop.*, 481, Bibl. elz.)

— Substantiv. :

Dame, vous dittes voir, dist Marques li *senes*.
(*Chev. au cygne*, 410, Reiff.)

Sire, dist Hugues, li preuz et li *senez*,
De Bargelone, qui molt fu redoutez,
Se il vos plest, ja issi nel ferez.
(*Aymeri de Narbonne*, 1405, A. T.)

Tu as ceu receleit as saiges et as *sanneiz* de cest secle. (*La Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 4 v°.)

Du roy Pepins dirons, le preu et le *sené*.
(*Berte*, 2450, Scheler.)

L'evesque sy fera demain
Au plaisir de Dieu mariage
De Marie, qui tant est sage,
Fille Joachin le *sené*.
(*La Nativ. N. S. J.-C.*, ap. Jub., *Myst. inéd.*, II, 36.)

— *Mal sené*, insensé :

Vestu estoient comme gent *mal senei*.
(*Aym. de Narb.*, 1622, A. T.)

Un chevaler i sist qui fu *mal senez*.
(*Otinel*, 109, A. P.)

Il respont lors li *mal senes*.
(*Rose*, 17975, Méon.)

— En parlant de choses, sage, prudent :

Adont passa Tangres, a le siere *senee*.
(*Chev. au Cygne*, 22367, Reiff.)

Chest conseil est *senes*.
(*Gaufrey*, 2614, A. P.)

Je vous prye humblement
Que vous servies tousjours loyaulment
Le roy Priam, a la chiere *senee*.
(JAQ. MILET, *Destruct. de Troye*, 19580, Stengel.)

SENECHALESSE, voir SENESCHALESSE.

SENECHIANCE, voir SEGNEFIANCE.

SENECQ, s., sorte de toile :

Senecq a .XII. d. la toise. (1501, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SENEDETTE, *-ecte*, s. f., espèce de grande baleine :

Doy je mettre en oubly l'enorme *senedette*
Qui crachant dans Tethis, un autre tetis jette.
(DU BART., *la Sem.*, V, f° 61 v°, éd. 1609.)

On lit en note :

C'est une sorte de balene que Rondelet estime estre le physetere des Grecs. (*Comm. s. la sepm. de du Bartas*, p. 349.)

Les *senedectes* (Physeres, c'est a dire soufleur) siringuent par un tuyau un fleuve d'eau, et taschent d'enfoncer et assabler les brigantins. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 120, éd. 1622.)

Senedette, f. A kind of great whall, which from the top of her head spouts a huge quantity of water. (COTGR., 1611.)

SENEEMENT, adv., sagement, prudemment :

S'est pourpenses *seneement*
Que langui a trop longement,
Par fol corage et par folie.
(*Amald. et Yd.*, Richel. 375, f° 316c; Hippeau, v. 626.)

Ovrer devez *seneement*,
Sachiez que moult priveement
Cest afaire vourrai traitier.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 7a.)

Ne mostra pas son mautalent,
Einz respondi *seneement*.
(*Ren.*, Br. XXII, 219, Martin.)

La Vierge dit *seneement*
(*Vie Ste Marg.*, ms. Troyes.)

SENEFIANCE, voir SEGNEFIANCE.

SENEFIEMENT, voir SEGNEFIEMENT.

SENEFIENCHE, voir SEGNEFIANCE.

SENEI, voir SENÉ.

SENEL, voir SENAL.

SENEMENT, voir SANEMENT 1.

SENEOR, *seigneor*, *sainneur*, *senneur*, s. m., châtreur :

Ge sui bons *seignerres* de chaz,
Et bons ventousierres de bues.
(*Les .II. bordeors ribauz*, 118, Montaiglon, *Fabl.*, I, 5.)

Et si ne nourisse nus *sainnieres* nul pourciel, en nul tans... (XIIIe siècle, *C'est des Sainneurs*, Petit reg. de cuir noir, f° 9 r° Arch. Tournai.)

Barbier ne rase la barbe sans un rasoir, et un enguilmineur n'arrache les dentz sans tenailles, un *senneur* ne chastre les porcs sans fer. (*Hist. mac. de Merlin Coccaie*, I, 358, Bibl. gaul.)

Haut-Maine, *sâneur*, Rouchi, *seneu*.

1. **SENER**, voir SEGNIER.

2. **SENER**, voir SANER.

3. **SENER**, voir CENER.

4. **SENER**, *senner*, *seiner*, *sienner*, v. a., châtrer :

On doit *sienner* le traitour
Qi sa dame cunchie.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 159 r°.)

Pour *senner* et satrer .XVIII. bestes porquines. (1466, *Compte de l'hôt. D. de Baieux*, f° 116 v°.)

Chastrer les coqs, et *sener* les pourceaux, pour en rendre la chair contre nature plus tendre et plus delicate, ne fut jamais invention d'hommes sains de moeurs et jugement, mais despravez et corrompus par gourmandise et friandise. (AMYOT, *Mor. de Plut.*, II, 124, éd. 1574.)

Si voulez faire chastrer ou *sener* une lyce, ce doibt estre auparavant qu'elle ayt jamais porté chiens. (DU FOUILLOUX, *Ven.*, f° 7 r°, éd. 1844.)

On prend une renarde en la saison qu'elle est en amours, et on luy couppe la nature, et le boyau qui la tient avec les petits roignons qui sont cause de l'engendrement, qui est ce que les chatreux ostent aux chiennes quand ils les *sennent*. (ID., *ib.*, f° 74 r°.)

Comment, mourir! respond Sandrin; les veaux, les jeunes coqs et autres que j'*ay sennez* en sont ilz morts? (LARIV., *Nuicts*, VI, II, éd. 1573.)

Sener, chastrer son porc, castrare suem. (FED. MOREL, *Petit thresor*, éd. 1632.)

— Fig., débarrasser de, réprimer :

Que il encontre bien de son orgoill le *seine*,
Toz les plus desrees de l'enchacier afraine.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 20d.)

— Priver :

Je les ai tant quises
Les loiaus amours,
Et tant ai aprises
Joies et dolours,
Ke d'amours *sui senee*.
(*Chans.*, I, Richel. 12615, G. Rayn., *Motets fr.*, II, 88.)

— *Sené*, part. passé, châtré :

Porceau gras *senné*, magalis. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. lat. 7684.)

Dans ce sens, *sené* est l'attribut d'eunuque. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

Poitou, Haut-Maine, *saner*, Saintonge, Aunis, Centre, *sener*, châtrer.

1. **SENES**, *seines*, adv., immédiatement :

Une veiz avrai mal seir
Mil diables *senes* vendrunt,
Ne aurai repos quant mei tendrunt.
(*S. Brandan*, 1431, Michel.)

Mais li reis cumandat
Que terre fruit dunat ;
Senes prist humecturs,
Mist fors herbes e flurs
E altres creatures.
(PHIL. DE THAUN, *li Cumpoz*, 2007, Mall.)

Si el vent par aventure (le grylio)
U fu ardant serat *seines* le steindrat.
(ID., *Best.*, 940, Wright.)

Senes s'en aparçout li rais
La u il sist al mestre dais,
Il dit...
(*Tristan*, II, p. 101, Michel.)

2. **SENES**, voir SINES.

SENESCAUCESSE, voir SENESCHAUCESSE

SENESCAUCHIE, voir SENESCHALCIE.

SENESCHACIE, voir SENESCHALCIE.

SENESCHALCIE, *-chacie*, *-chachie*, *-cauchie*, s. f., dignité de sénéchal :

En tel maniere que (vos) por forfet que il face ne a vous ne a home ne a feme de vostre terre, ne puisse perdre sa *seneschalcie*, que il touz jorz tant comme il vivra seneschals ne soit. (*Merlin*, Richel. 747, f° 101a.)

— District gouverné par un sénéchal :

Faisons savoir a tous ke comme il soit ensi ke nous eussiemes acaté le *seneschauchie* de Flandres. (1283, *Echange*, Chartrier de Namur, Docum. pour servir à l'hist. des prov. de Namur, etc., I, 193, Chron. belg.)

Que les genz de nostre hostel, clers et lays, qui soloient pranre leurs gaiges en la chambre aus deniers... qui se sont faiz assaoir leur diz gaiges en noz domaines et en nos *seneschacies*, prevostez et baillies, les prenront desores en avant en ladite chambre aus deniers en nostre tresor. (1317, Arch. JJ 55, f° 47 r°.)

Seneschalcie. (1391, *Liv. armé*, f° 85ᵇ, Arch. mun. Montauban.)

SENESCHALESSE, *-allesce*, *senech.*, s. f., femme du sénéchal :

La dame de Joinville et *senechalesse* de Champaingne. (1237, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 61 v°.)

Et Durmars ne desiroit el
Qu'a veoir la *seneschallesce*
(*Durmars le Gallois*, 204, Stengel.)

SENESCHALIE, *-allie*, *aliie*, s. f., sénéchaussée :

Si te doing ma *seneschalie*.
(*Floovant*, Richel. 353, f° 2ᵃ.)

Et l'andemain li rendi sa baillie,
Sa prevoiste et sa *seneschaliie*.
(*Placidas*, Richel. 1374, f° 70ᵃ.)

Tous ceus de vostre *seneschallie*. (1295, Pr. de l'H. de Nism., I, 138.)

La *seneschallie* de Peitou. (1310, Buzay, l. XX, Arch. Loire-Infér.)

SENESCHALITÉ, s. f., sénéchaussée :

Le marchant estoit alé querre de la marchandise, et estoit de la *seneschalité* de Saintonge. (XIVᵉ s., *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 138, Kervyn.)

SENESCHAUCESSE, *-caucesse*, *-cauchesse*, s. f., femme du sénéchal :

(La) *seneschaucesse* au(tre si
Nes vait mie espargnant
(HUON D'OISY, *li Tornois des Dames*, Richel. 12615, f° 53 v° ; Dinaux, *Trouv. cambrés.*, p. 132.) Richel. 844, f° 50 r°, *seneschauchesse*.

Une route vint de la
Tot corant,
Adeline, ki Nantuel ! va
[Es]criant,
Avoec (la) *senescaucesse*
Yolent.
(ID., *ib.*)

SENESCHAUDIE, s. f., pays gouverné par un sénéchal :

Des comtes, des *seneschaudies*. (FROISS., *Chron.*, VI, 56, Luce.)

SENESTRAL, *sinistral*, adj., gauche :

Mult le navrer ent ens el flanc *sinistral*.
(RAIMB., *Ogier*, 5188, Barrois.)

— S. m., côté gauche :

Fiert le duc d'Aigremont devers le *senestral*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 182ᵇ.)

SENESTRE, *seniestre*, *-etre*, *sinestre*, *siniestre*, *senistre*, *sinistre*, *cene tre*, *chenie tre*, *ceneitre*, adj., gauche ; appartient à la langue moderne, quoique vieilli :

Al puign *senestre* ad pris un de ses guanz
(*Rol.*, 2870, Muller.)

Et ceint l'espee au *cenestre* giron
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 188ᵃ.)

Et au *cheniestre* les.
(*Chev. au cygne*, 13093, Reiff.)

Dix! con li sist li escus au col et li hiaumes u cief et li renge de s'espee sor le *senestre* hance! (*Aucass. et Nic.*, 10, 2, Suchier.)

Et il mist le main a l'espee, si comence a ferir a destre et a *senestre* et caupe hiaumes. (*Ib.*, 10, 24.)

Si lo mist om lo plus grant des enfanz a la destre partie et lo menour a la *sinestre*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 6, Hofmann.)

Le darainne demie anee, li doit cius Simons aprendre a le main *senistre*. (Mars 1303, *C'est Simon de Moustruel*, Chirog., Arch. Tournai.)

Sinistra, la main *sinistre*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 8426.)

Et disoit que moult sovent lui apparoit la virge Marie, et saint Jehan de la part *sinestre*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VIII, 8, Champollion.)

La premeraine lettre de la *ceneitre* pagine. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 46 r°.)

Ilh veit al *seniestre* partie de xhour... (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, V, 75, Chron. belg.)

Toy doncques faisant aucune aulmone ne saiche ta *sinistre* main ce que fait adonques ta dextre. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 32 v°, éd. 1519.)

Le dextre coing de leur bataille compella le *sinistre* de celle de Herode a s'enfouyr. (*Bat. Jud.*, I, 26, éd. 1539.)

J'ay veu souvent ton œil *senestre*,
Trois fois regardant de loin paistre
La guide du troupeau.
(RONS., *Od.*, II, XIV, p. 313, éd. 1584.)

Et quel demon d'une *senestre* main
Borça mon corps quand le ciel me fit naistre?
(ID., *Amours*, I, 56.)

— *A senestre*, à gauche :

A destre et *a senestre* a les sions remues
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 98ᵃ.)

Le chemin *a senestre*, frere, tenes,
Et l'autre voie a destre celui laires.
(*Aiol*, 1185, A. T.)

A destre et *a sinistre*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 104 v°.)

A sa dextre seoient six roys... et *a senestre* autant. (JOINV., *S. Louis*, p. 146, Michel.)

Lors et depuis plusieurs tacherent d'estre
Esleuz papes a destre ou *a senestre*
Quant ilz virent qu'on y estoit asseur
(GRINGORE, *l'Espoir de Paix*, I, 174, Bibl. elz.)

Au temps present par toute nation
Les dames sont comme un petit sion,
Qui tousjours ploye a dextre et *a senestre*
(CL. MAR., *Rondeau* Mal cont. d'Am., p. 351, éd. 1596.)

Frappant a dextre et *a senestre*. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, II, p. 55, éd. 1556.)

— *Senestre*, adv., à gauche :

Destre et *senestre* ala ferir et caploier.
(*Chevalerie Vivien*, ms. Boulogne, [illegible])

Destre et *senestre* comença a ferir
(RAIMB., *Ogier*, 7829, Barrois.)

— Fig., défavorable, contraire, fâcheux :

C'est bien chose *senestre*
Qu'en France soit si mensonge eslevee.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, I, 254, A. T.)

Roy terrien, fault qui soit maistre,
Et n'ait condicion *senestre*,
Cilz doit estre plain comme un flun
De pité...
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 22, A. T.)

Ny en acuser autre que ma *senestre* fortune. (FR. D'AMBOISE, *les Neapol.*, IV, 2, Anc. th. fr.)

— S. f., main gauche :

Sa *sinestre* est desoz mon chief et sa destre m'enbrasceraț. (S. BERN., *Serm.*, 16, 15, Foerster.)

SENESTREMENT, *sinistrement*, adv., à gauche, de côté, de travers :

Car bien celer, et amour qui me blesce
M'ont fait gecter les yeux *senestrement*,
Afin que nulz ne puist choisir l'adresce
De celle a qui suy homme ligement.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, III, 258, A. T.)

— Fig., avec de mauvaises intentions, d'une façon défavorable, en dénigrant :

Nuls ne doit des auteurs parler *senestrement*
Se leur dit ne contient erreur appertement.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 2ᵇ.)

Finalement li pape Luchiens qui astoit .I. prodhons fut enformeis *seniestrement*. (J. D'OUTREM., *Myreur des hyst.*, IV, 359, Chron. belg.)

L'en parle trop *senestrement*
Sur verite, contre raison,
Et qu'om n'ose presentement
La dire, et n'est pas en saison.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, VI, 173, A. T.)

Princes, parler *senestrement*
D'autrui et haineusement
A juif, sarrazin, crestien
Est grant folie et grant tourment.
(ID., *ib.*, Richel. 840, f° 447ᶜ.)

Il arguoit et creoit par ce, que iceux pouvoient informer son fils *senestrement*, et plus par volonté que par raison. (G. CHASTELL., *Chron.*, V, 209, Kerv.)

Lesdiz habitans ont *sinistrement* et de nouvel suscité certain proces en nostredite cour de parlement contre iceulx supplians. (Oct. 1492, *Ord.*, XX, 357.)

SENESTRER, v. a., accompagner à gauche :

Monseigneur l'archiduc *fut* adextré de monseigneur de Bourbon et *senestré* du cardinal de Luxembourg. (J. MOLINET, *Chron.*, CCCXV, Buchon.)

SENESTRIER, adj., gauche :

Et chainst l'espee a son flanc *senestrier*.
(RAIMB., *Ogier*, [illegible], Barrois.)

Il s'asist sor son poing *senestrier*.
(*Gir. de Viane*, p. 75, Tarbé.)

Cengnent espees a lor flanc *senestrier*.
(*Aymeri de Narb.*, 3678, A. T.)

— Qui se tient à gauche, comme une femme à cheval :

Assiet le prestre en es estries,
Ne n'i fist mie *senestries*,
Car le piet en cascun li met.
(*Du Prestre qu'on porte*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 17.)

— Fig., gauche, maladroit :

Li corages de fame si est vains et legiers,
Car ensement se torne comme li espreviers,
Qui mieus le cuide avoir si est tost *senestriers*.
(*Aye d'Avignon*, 1148, A. P.)

D'ainssin faire n'estoit pas li rois *senestriers*.
(*Girart de Rossil.*, 2052, Mignard.)

— S. m., côté gauche :

.I. brief aport, sil met ci jus
El *senestrier* de cest enclus.
(*Tristan*, I, 2433, Michel.)

Et d'autre part avoit au costé senestrier
.X^m. de leur gens armes au *senestrier*.
(Cuvel., *B. du Guesclin*, 11891, Charriere.)

SENESTROIS, adj., gauche :

Et çaint l'espee a son flanc *senestrois*.
(Raimb., *Ogier*, 11250, Barrois.)

SENESTROR, adj., gauche :

Et li oisiax s'esvole sor son poig *senestror*.
(J. Bod., *Sax.*, CXXIV, Michel.)

Li Saisnes est montez par l'estrier *senestror*.
(Id., *ib.*, CCXCI.)

1. **SENET**, voir Sené.

2. **SENET**, voir Segnet.

SENETRE, voir Senestre.

SENEUC, voir Senoec.

SENEURE, voir Saneure.

SENEVEL, *-iel*, s. m., senevé :

Et que nus ne face moustarde fors de bon aisil de vin et de *seneviel*. (XIIIe siècle, *Petit reg. de cuir noir*, f° 5 r°, Arch. Tournai.)

Sinapis, *senevel*. (*Olla patella*, p. 47, Scheler.)

De bon vinaigre et de *seneviel*. (4 déc. 1460, *Ord.*, Arch. Tournai.)

SENFEGE, *senz.*, *senzfoge*, adj., sans foi, perfide :

Il alsi com il astoit de *senzfoge* pense soi efforzat d'espier. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 78, Foerster.)

Mais quant astoit venuz li jors de la feste pascale, el silence de la tarde nuit li peres *senzfeges* envoiat a lui Arrien lo vesque, par ke il de sa main prenderoit la communion de la escomengie consecration, et par ice deservist repairier a la grasce del pere. (*Ib.*, p. 168.)

Li peres *senzfeges* et parricides mouz de repentise dolut ceste chose soi avoir fait. (*Ib.*, p. 169.)

SENFEGERIE, *senz.*, s. f., manque de foi, perfidie :

Dunkes entrerent en conseilh sei parent regehissant la colpe de la *senfegerie*, si amenerent celei al honorable homme Fortuneit lo vesque. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 43, Foerster.)

Mais li beirs ententius a Deu, il laidenjat Arrien venant alsi com il diut, et par dignes chosemenz botat de soi la *senzfegerie* de celui. (*Ib.*, p. 168.)

Par la hereticale *senzfegerie* ne cremoit pas estre anemis al regne de Deu. (*Ib.*, p. 170.)

SENGLANTIR, voir Sanglotir.

SENGLATON, voir Ciclaton.

SENGLE, voir Sangle.

SENGLEMENT, voir Sanglement.

SENGLENT, voir Sanglant.

SENGLENTER, voir Sanglanter.

SENGLER, voir Sangler.

SENGLON, voir Sanglon.

SENGNER, voir Segnier.

SENGNOREL, voir Seignorel.

SENHAIRIER, s. m., héraut, porte-enseigne :

Senhairiers de Crist.
(*Vie de Ste Doucelina*, p. 98, Bullet. A. T., 1884, p. 76.)

SENIE, s. f., sénilité :

La derniere aage est de Saturne, qui est l'aage de *senie* et de vieliesce, jusques a la fin de vie. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 219 r°.)

SENIER, voir Segnier.

SENIESTRE, voir Senestre.

SENIESTREMENT, voir Senestrement.

SENIEUR, s. m., celui qui est plus âgé, supérieur :

Mais il y a quelques affaires pour le prouffit du monastere de moindre poix que ceulx qu'avons dit, seullement use l'abbé du conseil et de l'opinion des *senieurs*, c'est a dire des plus prudens et discretz. (Juvenal, *la Reigle s. Ben.*, f° 16 r°, éd. 1528.)

Les jeunes freres n'ayent point leurs lieux ou ilz se tiennent et couchent pres l'ung de l'aultre, mais meslez avec les *senieurs*. (Id., *ib.*, f° 48 v°.)

Enjoignons aux *senieurs*, superieurs et principaux des colleges de nostre ville de Paris, ou il n'y a a present exercice, et neantmoins y en doit avoir par la fondation, y en restablir. (Mai 1579, *Ordonn. de Henry III*, LXXXI.)

SENIFIANCE, voir Segnefiance.

SENISE, s. f., cendre :

Emplastres d'oignons cuiz desouz la *senise* chaude. (Brun de Long Borc, *Cyrurg.*, ms. de Salis, f° 62^d.)

Cf. Cenis.

SENITÉ, s. f., instinct, sens :

Les masles de ces bestes sont aisez a prendre, mais les femelles ne se pevent prendre pour cause de la *senité* et calidité qu'elles ont naturellement. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 72 r°.)

SENLER, voir Sembler.

SENMESLER, voir Sangmesler.

SENNAIT, voir Segnet.

1. **SENNE**, voir Soigne.

2. **SENNE**, voir Sene.

1. **SENNER**, voir Sener.

2. **SENNER**, voir Saner.

SENNES, voir Sines.

SENNEUR, voir Seneor.

SENOEC, *senuec*, *senuech*, *senuc*, *seneuc*, adv., sans cela :

Si sont lor quers perdu illoeq,
K'il ne[s] ount ne ne sont *senoec*.
(Hue de Rotelande, *Ipomedon*, 11309, Kœlbing et Koschwitz.)

De canque il a seur l'eschekier
Seras tu ja moult tost *seneuc*.
(J. Bod., *li Jus de S. Nicholai*, Th. fr. au Moy. âg., p. 196.)

Tenez mon mantel en voz mains,
Bien avez dit, or devrez mains,
Mes il covient la cote avoec,
Comment en irai je *senuec*,
Je n'apris onques tel afaire ?
(*De Cortois d'Arras*, 417, Meon, *Fabl.*, I, 370.)

Tite ki de coc ramproncе
Ne fu onques, estoit avoec,
Pinte en fust moult envis *senuec*,
Car c'estoit sa fille l'ainsnee
La plus biele et la miex amee.
(*Renart le nouvel*, 142, Méon.)

Ensi li sages est contens de lui meismes et a soi soufist : et si ne veut mie estre sans ami, mais qu'il peust estre *senuech* ; et cis estre *senuech* teus est que se il le pert, sans tristece le passe. (J. le Bel, *Ars d'am.*, I, 62, Petit.)

Mes soit au boire ou au mangier
Je ne me truis onques *senoec*
Que je n'aie toutdis avoec
Moi esperance et cognissance.
(Froiss., *Poés.*, I, 305, 2947, Scheler.)

— S. m., privation :

Le vin t'a au cerveau frappé,
Tu feussez bien sur le *senuc*,
Qui te eut baillé du ripopé.
(*Mist. du Viel Testam.*, XX, 13951, A. T.)

SENONIQUE, adj., senonois :

Belgues, Seltes et François *senonique*
Conquistrent puis le ceptre imperatique.
(E. Deschamps, *Œuvr.*, V, 190, A. T.)

SENORAGE, voir Seignorage.

SENORÉ, voir Seignoré.

SENPRES, voir SEMPRES.

SENS, voir SANS.

1. **SENSABLE**, voir CENSABLE.

2. **SENSABLE**, *-aule*, adj., raisonnable, parvenu à l'âge de raison, majeur, au point de vue de la capacité juridique :

Et parmi tant li ditte Maroie, fille a le Maryen, doit avoir et enporter, par le conmandement des eskievins, pour le raison de çou ke elle est tenue a agie, et bien *sensaule*, en veuwe des dis eskievins, les .xx. lb. de tournois devant dis quites et paisivles. (Nov. 1325, *C'est li escris des .xx. lib. Maryen*, S.-Brice, Arch. Tournai.)

Se il ne sont mariet, ou *sensaule* dou leur gouvrener, en le veue de leur amis et les eskievins. (1337, *Acort des enfans Jehan dou Puch*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Quand li dit enfant seront aagiet ou *sensaule*. (*Test. du 31 oct. 1360*, Arch. Tournai.)

SENSABLEMENT, adv., d'une manière sensée :

> Qui parolent bien et bel et *sensablement*
> (RICH. DE FORNIVAL, *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 13r.)

SENSAIN, s. m., bon sens :

Ainsi les seignurs sont en poy de *sensain*, pur ce que noz gentz font si grave male et nul voile faire remede. (1381, *Procès de Ralph Ferriers*, Lett. de rois, etc., II, 235, Doc. inéd.)

SENSAL, voir CENSAL 1.

SENSEMENT, s. m., avis :

> Recevez le conseil, sire, et le *sensement*
> De celui qui vus est feels veraiement
> (GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 52 r°; Hippeau, 5071 : Imprime, *l'avisement*.)

> Selon mon petit *sensement*.
> (*Tres. de vauerie*, p. 96, Michelant.)

SENSER, voir CENSIER.

SENSIBLABLE, adj., qui a rapport aux sens :

Au VIe chap. il traicte aucunes oppinions *sensiblables* de felicité. Ce sont .IIII. oppinions, les ungs dient que elle est en delis de corps, les autres en honneurs, les autres en vertus, les autres en richesses. (ORESME, *Eth.*, f° [illegible], éd. 1488.)

SENSIBLE, adj., intelligent :

> Des barons du pays diray.
> Sages estoient et *sensibles*.
> (*Mellusine*, 4252, Michel.)

> Ainsi com nous marchions des plantes,
> M'aloit devisant les natures
> De toutes mortelz creatures
> Et de toute beste insensible.
> Ne il n'est riens qu'omme *sensible*
> Puist ymaginer ne comprendre.
> (CHRIST. DE PIZ., *Chem. de long est.*, 1502, Puschel.)

> Cil qui le nom leur imposa
> Se monstroit appert et *sensible*,
> Car c'est torment le plus horrible
> Qui soit en ce monde regnant.
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 23808, G. Paris et Raynaud.)

— En possession de ses facultés :

Item que par lez empaichemens que ledit mestre Willaume mettoit audit testament, pour ce qu'il maintenoit ladicte vaive iestre non *sensible*, pour pooir gouverner les biens. (19 nov. 1407, *Exéc. test. des epoux de le Lende Triarde*, Arch. Tournai.)

> Ha ! Salomee, chere seur,
> Je vis et la mort m'est devant.
> Je meurs et je suis tout vivant,
> J'enrage et je suis tout *sensible*,
> Et cuide qu'il n'est point possible
> Qu'oncque homme fust ainsi pugny
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 7940, G. Paris et Raynaud.)

SENSIBLEMENT, adv., d'une manière *sensible*, sagement, raisonnablement :

> Et s'avons fait *sensiblement*
> Bien celer nostre secretaire,
> Car bien scet nostre secré taire.
> (FROISS., *Poés.*, III, 65, 421, Scheler.)

> D'aucuns amoureux est ainsi
> Qui vont en paine et en soussi
> Pour conquerre honneur, los et pris.
> Qui au retourner treuvent pris
> Ce qu'ilz deussent avoir gardé
> *Sensiblement* et regardé.
> (ID., *ib.*, III, 143 [illegible])

> Vien avec nous et si retien
> Ce qu'ilz ont dit *sensiblement*
> Nous te mentons paisiblement
> (ID., *ib.*, III, 2[illegible])

> Et cellui vers la court se tire
> Si s'agenouilla humblement,
> Comme il dot, et *sensiblement*
> Devers la royne alua.
> (CHR. DE PIZ., [illegible] 2572, Puschel.)

SENSIBLETÉ, s. f., qualité des sens :

Les *sensibletez* d'oreilles sont [illegible] de sons. (*Se[illegible] d'Arist.*, Richel. 571, f° 138v.)

SENSIF, adj., sensible :

> [illegible]
> (*Rose*, ms. [illegible])

> [illegible]
> ([illegible] A. T.)

Il les servoit de motz [illegible] (*Perceforest*, vol. IV, ch. XIV, éd. 1528.)

— S. m., t. d'école, siège du sentiment :

> Donc pres le *sensif* s'esveilla
> Et esvertua fantasie
> Qui tous argutis resveilla.
> (VILLON, [illegible])

SENSIFICACION, *-ficacion*, s. f., état de ce qui est animé, sensible :

L'ame apres prent forme de animacion ou *sensification*. (*Chir. [illegible] et hist. sacré. et prof.*, Ars. 3515, f° 17 v°.)

SENSION, s. f., sensibilité :

A quoy congnoist en douleur provenir de sang ? Quant en la face et aux yeulx y a rougeur, obscure *sension* et pesanteur avec chaleur. (JEHAN GOEUROT, *L'Entretenement de vie*, f° 4 r°, s. d., vers 1526.)

SENSITIF, adj., qui garde le sentiment d'une chose :

> Par bonnes memoires *sensitives*.
> (A. DE LA VIGNE, *la Louange [illegible]*, f° 41, éd. 1507.)

— S. m., sentiment :

> Tous ces desirs et *sensitifs* humains
> Font deshonneur et grant dommage [maints.
> (BOURDIGNE, *Leg. de P. Faifeu*, p. 12, Jouaust.)

> O fol amour,...
> Tu induis a vices deshonnestes
> Tes poursuyvans, tant que tu les transmue
> Au *sensitif* de chaque beste mue
> (G. CROZET, [illegible], *Poés. franç. des XVe et XVIe s.*, VIII, 61.)

— Terme d'école, siège du sentiment :

> Tous mes cinq sens, yeulx, oreilles et bouche,
> Le nez, et vous, le *sensitif*, aussi ;
> Tous mes membres, ou il y a reprouche ;
> En son endroit, ung chascun die ainsi.
> (VILLON, *Gr. test.*, Requeste de Villon [illegible] Jouaust.)

SENSITIVEMENT, adv., par le moyen des sens :

Pour parvenir jusques a la division de l'ame joincte au corps *sensitivement*. (A. CHARTIER, *Œuv.*, l'Esper., p. 327, éd. 1617.)

SENSIVEMENT, adv., doucement, petit à petit :

Pedetentim, *sensivement*, soubtilement. ([illegible])

SENSIVETÉ, s. f., sensualité :

[illegible] *hyst.*, XXVIII, 66, éd. 1531.)

SENSSIER, voir CENSIER 1.

SENSSU, adj., sensé :

> Lors li revient sa force et sa vertu,
> [illegible]
> [illegible]

SENSUAL, adj., qui a des sens :

[illegible] f° 212 [illegible], éd. 1519.

SENSUALITÉ, *-teit*, s. f., l'ensemble de nos sens :

Li usaiges mismes de nostre *sensualiteit* est si [illegible] ne poriens sostenir si nos per entrechainjable repos nen estiens aligit. (S. BERN., *Serm.*, 150, 24, Foerster.)

— Capacité de sentir :

Et il soit ainsi que ledit Pierre depuis un an en ça, par impatience, fragilité ou diminution de son corps et de sa *sensualité*, soit devenu tout ydiote. (1376, Arch. JJ 110, pièce 208.)

SENSUEL, voir CENSUEL.

SENSUELEMENT, *-ellement*, adv., sensiblement :

Le scient voit *sensuelement* toutes les choses qui lui sont nuisibles. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 200b.)

— D'une manière sensuelle; signification conservée :

Ledit Mahomet interpreta toutes les promesses faictes en escripture, *sensuellement* et charnellement. (CARION, *Chron.*, f° 175 v°, éd. 1548.)

1. **SENT**, s. m., consentement :

A .II. trompettes de monsgr, est assavoir Muske et Castaingne, fu donnet pour leur necessites et besoings, au commant mon dit seigneur et par le *sent* monsgr de Haynnau.... .XX. frans. (Mai 1416, *Tresorer. des comtes de Hain.*, Arch. Mons.)

Delivré par le *sent* ma dite dame et monsgr d'Audregnies. (Juin 1416, *ib.*)

Par le commant et *sent* madame de Haynnau. (*Ib.*)

2. **SENT**, s. m., sentier, voie :

Et nostre cuer n'est mie alleiz derriere, et tu as declineit nous *sent* de tai voie. (*Psautier de Metz*, XLIII, 20, var., Bonnardot.)

SENTABLE, *sentavle*, adj., qui a du sentiment :

> Les mors membres fait poestius,
> Et fers, et *sentavles*, quant Dius
> Surrexit de grase isnele
> (*Poés. ms. av.* 1300, Ars. 3304 p. 806.)

> Salmon, c'est a dire *sentables*.
> (MACÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 134a.)

— Qu'on peut sentir :

Et vaut autant cest mot empiree comme en feu, car il est dit empiree pour sanetee, aucunesfois est il appele *sentable*. Le monde *sentable* est celui monde qui a nous est aparans. (GUIART, *Bible*, Gen., I, ms. Ste-Gen.)

— A sensation :

> Frederis passat meire a oust incomparable
> Desuz lez Sarazins qui ne sont Dieu creable ;
> S'en alat aveque luy li princhez sovenable
> De trestout Allemangne, si le fut ons disable
> Al evesque Rudulf, qui en fist une notable
> Teils com je vous diray, qui fut asseis *sentable*
> Et plains de grant terreur
> (J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 37303, Chron. belg.)

SENTAMMENT, adv., en sentant profondément, avec sentiment, avec âme :

Seroit necessaire chose que tu en contemplacion aucune fois aies ton dous seigneur presant devant les ieus de ton cuer, ainsi *sentamment* et proprement com tu fuisses a cel temps, a cel jour, a cel lieu quant la pascion fu faite. (*L'Abbaye de devot. et de charité*, Ars. 3167, f° 43 v°.)

> Car quant uns vies amans sa dame voit
> Et il le voelt priier tres *sentamment*,
> Plaisance si habondamment l'esprent
> Que vraie amour a sus lui tel pooir
> Que quant il voelt parler de sentement
> Bouche ne poet ne parolle mouvoir
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 298 r°.)

SENTAVLE, voir SENTABLE.

SENTE, s. f., fond de cale d'un vaisseau :

Nous mistrent en prison en la *sente* de la galie. (JOINV., *S. Louis*, p. 108, Michel.)

SENTEIN, voir CENTAIN.

SENTELE, *sentelle*, *santelle*, *-iele*, s. f., dimin. de sente, petit sentier :

> Tote en a senglanté l'erbe de la *sentele*
> (*Horn*, 3317, Michel.)

> Corez tote ceste *sentele*,
> La voie en est igaus et bele.
> (*Ren.*, Br. II, 739, Martin.)

> Si errerent une *sentele*,
> Tant qu'ils sont au castel venu.
> (*Atre perill*, Richel. 2168, f° 27b.)

Ceste *sentelle* ou vos estes tornes a .I. grant chemin. (*Tristan*, Richel. 1434, f° 6c.)

Desous le *sentiele* de Gisencourt. (1300, *Cart. du Mont S. Mart.*, Richel. 5478, f° 55 v°.)

> Amy parfait, qui ne saroit aler
> Hors du chemin de sa doulce *santelle*.
> (EUST. DESCH., *Poés.*, III, 213, A. T.)

> Et quant je fus parfont au bois
> Qui estoit sy beaux et sy drois,
> Pour le conduit de ma *sentelle*
> Passay devant une chapelle
> Que d'aventure je trovay.
> (*Poés. des* XIVe *et* XVe *s.*, ms. Geneve 179 bis, Ritter, p. 44.)

— Détour :

> Et si scevent tant de cautelles,
> Tant de voyes, tant de *santelles*
> (GACE DE LA BIGNE, *Rom. des deduits*, Ars. 3332, f° 16 r°.)

SENTELEE, *sant.*, s. f., petite sente, petit sentier :

En la parroisse Saint Pere en *santelee* d'Orliens. (22 av. 1339, Prév. d'Orl., Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Saint Pere en *sentelee*. (1400-1402, *Compte de Girart Goussart*, Commune, I, Arch. mun. Orléans.)

SENTELET, *sant.*, s. m., petit sentier :

> Biaus dolz sires, nous troverons
> Un petit *sentelet* a destre
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 238c.)

> Par un estroit *santelet*.
> (*Pastour.*, CXXXVIII, Oxf. Bodl., Douce 308.)

SENTELETE, *-eite*, *sentelette*, *santelette*, *sentellette*, *sainteleite*, s. f., tout petit sentier :

> Avant ier au point du jor,
> Un poi devant la chalor,
> Errai ma *sentelete*.
> (MONIOT DE PAR., *Chans.*, Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 45, 7.)

> Non pas les chemins as charretes,
> Mes les jolives *senteletes*.
> (*Rose*, 21697, Méon.)

Seur quatorze cens de terre gesans a la *sainteleite* qui va de Lezennes a Ronchin. (1320, Arch. JJ 60, f° 60 v°.)

> Apres les cinq meneurs planetes
> Par l'air tiennent leurs *sentelettes*.
> (J. LE FEVRE, *la Vieille*, III, 4449, Cocheris.)

> Cheminans sur les *santelettes*.
> (*Mistere de la Concept.*, 1540, éd. 1522.)

Et chevaucherent selon une piece, tant qu'ils trouverent une petite *sentelette*. (*Perceforest*, vol. I, f° 72c, éd. 1528.)

Une *sentelette* qui maisne de la maison Notainne Sagot a l'ostel Jehan Boutin. (1505, *Terrier de l'abb. de S. Wulmer*, S. Nicolay, Arch. mun. Boulogne-s.-Mer.)

Nom propre, *Sainctelette*.

SENTENCHIER, voir SENTENCIER.

SENTENCIABLE, adj., condamnable :

Mais a vostre tres amere derniere confusion, exterminables, dampnables et *sentenciables* au jour du jugement au plus profond des enfers. (G. CHASTELL., *Chron.*, Introd., Buchon.)

SENTENCIALMENT, *-alement*, *-allement*, *-aument*, adv., par sentence :

Toutes les dites chouses ajujon *sentenciaument* a tenir et enterignier. (20 nov. 1284, *Livre blanc*, ms. du Mans.)

Toutes les dites chouses ajujon *sentencialment* a tenir. (1285, *ib.*, pièce 604.)

E ledit monsour Girart e les diz abbé e les procureeurs doudit convent, presenz e consentanz en dreit, *sentenciaument* condempnasmes e jugames, par le jugement de la court nostre seigneur le rei, a tenir, garder e enteriner toutes les choses desusdites. (29 août 1292, *Ch. bretonne*, Bibl. Ec. des Ch., 1883, p. 296.)

La jugea et condempna *sentenciaument* en ces escriptz. (1340, Arch. JJ 73, f° 230 r°.)

Aussi avons encores exemple au .VIIIe. chapitre de Tobie la ou il est *sententialement* dit que Sarra avoit eu sept maris, lesquelz le dyable avoit tous tuez. (*Le premier vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 58 v°, éd. 1519.)

Et fut conclud *sentenciallement* qu'ilz seroient mis a mort. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 45, éd. 1530.)

SENTENCION, s. f., condamnation :

> Qui donne benefice por espargnier sa bourse,
> Je di que ceste paie est parverse et rebourse,
> Et si pert Dieus et s'ame qui tel avoir embourse,
> Car li dras et la penne de *sentencion* bourse.
> (J. DE MEUNG, *Test.*, 581, Méon.)

SENTENTIALEMENT, voir SENTENCIALMENT.

SENTER (se), v. réfl., s'absenter :

> La chastelaine s'est departie et *sentee*
> Pour icelle novelle qui li fu aportee.
> (CUV., *B. du Guesclin*, 15520, Charrière.)

SENTERET, *sant.*, *-rat*, s. m., petit sentier :

> Il n'ot mie grant voie fete
> Qu'il a veu un *senteret*.
> (*De l'Ermite qui s'acompaigna a l'ange*, 48, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 217. Ars. 5216, f° 157d : *santeret*.)

Ung suillon de terre decoste le *senterat* du molin. (20 juin 1385, Echenoz, Chambre des compt. de Dole, cart. 43, paq. 42, Arch. Doubs.)

> Maint vert *senteret*.
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 55 v°.)

Par nul passable *senteret*.
(J. A. DE BAIF, *Poemes*, l. VI, f° 181 r°, éd. 1573.)

SENTERETE, *-ette*, s. f., petit sentier :

Les jolives *senterettes*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 142a.)

SENTEROT, *sant.*, s. m., petit sentier :

Lou *santerot* alez a destre.
(*Vie des Per.*, Ars. 5216, f° 168d.)

Bisontin, XVIIIe s., *senterot*, petit sentier.

SENTIELE, voir SENTELE.

SENTIF, voir SAINTIF.

SENTINEE, *sant.*, *cent.*, chargement d'une sentine, mesure pour l'assiette des péages :

A li, pour .II. *sentinees* de pierre, de li achatees pour la ville. (1359, *Compt. mun. de Tours*, p. 126, Delaville.)

Douze *santinees* dudit moyson de Lussault rendu au dit port de l'Escolerie. (1511, *Compte*, Soc. arch. de Tour., IX, 115.)

Dix *centinees* de sable. (1557, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 202, Chevalier.)

1. **SENTINELLE**, s. f., sentine, foyer d'infection :

Mon maistre, allons nous en, laissons ceste querelle,
Je ne puis plus durer en ceste *sentinelle*
(TROTEREL, *les Corrivaux*, Anc. Th. fr., VIII, 249.)

2. **SENTINELLE**, s. f., petite sentine, bateau :

Avoir fait une *sentinelle* et livre les vergues et esteulles. (1556, Arch. de Guise, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 186.)

3. **SENTINELLE**, s. f., guérite :

.XVIII. francs a George Foveaulx et Didier Philbert charpentiers pour avoir faict trois *sentinelles* a la toicture du grand halle de Lonwy pour y faire le guet et descouvrir le pied de la muraille... (1585, Arch. Meuse B 1944, f° 84.)

SENTIR, voir SAINTIR.

SENTIVEMENT, adv., adroitement :

Vous trouverez ung homme portant en ung sac ung cuir de cerf conroie en allant tout en une piece moult gentement et *sentivement*. (J. D'ARRAS, *Melusine*, p. 47, Bibl. elz.)

SENTRON, s. m., petit sentier :

Deux rasiere de terre seans au *sentron* de le nokiere, au terroir de Lambres. (1360, *Compte de l'hospital des Wez*, Arch. mun. Douai.)

SENTURE, s. f., odeur :

Se penses la puant *senture*
Qui des corporelz effecture
Nuit et jour et bas et hault yssent
De la charongne ou se nourrissent.
(*Traicté de Salem.*, ms. Geneve 165, f° 171 v°.)

SENTURETE, voir CEINTURETE.

SENUC, voir SENOEC.

SENUEC, voir SENOEC.

SENUECH, voir SENOEC.

1. **SENZ**, voir SANS.

2. **SENZ**, voir SENS.

SENZFEGE, voir SENFEGE.

SENZFEGERIE, voir SENFEGERIE.

SEOIR, *seeir*, *setheir*, *soair*, par corruption anglo-normande, *seer*, *seier*, *ser*, verbe.

— Neut., s'asseoir :

Dist li sire al mien seigneur: *Siede* devers les moies destres. (*Psalm.*, Brit. Mus., Ar. 230, f° 114 .)

Mais nepurcant voldreit setheir
U il devreit par dreit *setheir*
(*S. Brandan*, 55, Michel.)

Mort le trebuche del cheval ou il *sist*
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 39t.)

Sur cel es le fist *seer*
Par lui faire reneer
(WACE, *Vie S. George*, Richel. 902, f° 110 v°.)

Si *sirra* bien corunez
Nostre sire, nostre avoez,
Qui bien ert digne de l'empire
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1253, Michel.)

Quant au mengier furent assis,
N'i orent mie grantment *sis*
Quant issir virent d'une chambre
.I. vallet.
(*Perceval*, ms. Montp., III, 368, Potvin.)

Telx se fait ore baus et joians et lies,
Ains que je isse de la cort Desier
Ne que je *siece* au haut d'al mengier,
N'i volroit estre por mil livres d'ormier.
(RAIMB., *Ogier*, 4221, Barrois.)

... *Seier* soleit
Sor une pierre molt souvent.
(GUILL. DE SAINT PAIR, *Rom. du Mont Saint-Michel*, 406, Michel.)

Deseur .I. faudestuel roial,
Covert de porpre enperial,
Sist Cesar, et li senator
Plus bas *seoient* tot entor.
(*Dolop.*, 623, Bibl. elz.)

Se dist mes sires a monsignor : *Siet* a ma dextre. (*Greg. pap. Hom.*, p. 8, Hofmann.)

Les bons mantiax lessierent tuit arrier,
La ou ils *sistrent*, qu'il nes deignent baillier.
(*Charroi de Nymes*, 2655, A. T.)

Puis *sisent* asses et parlerent.
(*Chev. as deus esp.*, 8622, Foerster.)

Desendez, si venez *seer*.
(*Lai del Desire*, Michel, p. 35, *Lais ined.*)

En parais me fit entrer,
A la destre part me fist *ser*
(*Evang. de Nicod.*, 3e vers., 1989, A. T.)

Atant a la voie se mist
Et tant erra c'onques ne *sist*.
(*Conci*, 5201, Crapelet.)

Quant Agoulant les vit einsi *seer*. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 97c.)

Le vadlet lur mena par une caverne desoutz terre, qe fust moult bele, e lur fist *seer* e lur fist assez bel semblant. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 85.)

Dessoubz le porche ou nous *seons* surs nostre cheire. (11 août vers 1374, *Lett. de Gal. Visconti au comte de Sav.*, Arch. Savoie.)

Ung bancq, en le maison des .XIII. hommes, sur lequel ilz *sieent*. (20 fev. 1426-17 mai 1427, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Mis et hosté les bans pour la les gens *seoir*. (1451, *Exécut. test. de Thomas de Turby*, Arch. Tournai.)

— Réfl., même sens :

Seet vos tuit
(*Ep. de S. Et.*, 1b, Stengel.)

En un mostier jeumes, ens en un arc volsu ;
Ilueques *nos sesismes*, tant que li jors clers fu.
(*Ren. de Montaub.*, p. 154, 9, Michelant.)

Le banquet fut bel et riche et fort regardé ; et *se seirent* tous les seigneurs, dames et damoiselles a table. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 4, p. 166, Soc. Hist. de Fr.)

Et pour ycelles complaintes oyr, *se sey* le roy de France comme juge en son hostel de Saint Pol. (MONSTREL., *Chron.*, IV, 17, Soc. Hist. de Fr.)

Tous sçavent le rang ou ils *se sient*. (LA BOET., *Mesnag. de Xenoph.*, Feugere.)

— Neut., être situé :

Empris ai greignor folie
Que li fols enfes qui crie
Por la bele estoile avoir,
Qu'il voit halt el ciel *seoir*.
(GUI, CHAST. DE COUCI, *Chans.*, III, 5, Brakelmann.)

Anuit mais vos herbergeroie,
Molt pres de ci en mi vo voie
Siet mes reches et mes doignons.
(*Hugues*, ms. Chantilly, [illegible])

Dous molins ki *sieent* sus Saille. (6 janv. 1235, Arch. mun. Metz, cart. 110.)

En fiez qui *saient* outre la Charente. (28 mai 1268, *Tr. d'Alber.*, Arch. J 629, pièce 4.)

Lequel bos est et *siet* entre Chambli et Neelle. (1317, *Ch.*, Arch. Seine-et-Oise, A 1434.)

— Reposer :

Ne cuit pas
Ke de moi faciez vos gas,
Car aillors li cuors me *siet*.
(*Rom. et Past.*, p. 149, Bartsch.)

— Séjourner :

Si s'en ira cascuns en son pais,
Faura li sieges que ci *avons* tant *sis*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 1 [illegible].)

Tant *sist* a Parpallart W. le baron.
(*Chevalerie Vivien*, ms. Boulogne-sur-Mer 192, [illegible])

Environ la cisté *sisrent* moult longement.
(*Gaufrey d'Aubigny*, IV, 55, P. Paris.)

Li roy saint Loys *seioit* devant le citeit de Thynes. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, V, 378, Chron. belg.)

Et tellement que les eauwes et ordures venans et descendans en ycelle *seuyuoient* et demolissoient les ediffices d'icellui, son hiretaige, a son tres grant grief, prejudice et dommaige. (8 janv. 1443, *Escrips pour Simon de Lespine*, Arch. Tournai.)

— Comparaître :

Adjournez les a comparoir personnellement par devant les gens de nostre parlement a Paris, non obstant qu'il *siee* pour repondre a nostre procureur sur les desobeissance et attentats par eux faits. (1367, *Ord.*, V, 90.)

— Être convenable, bien aller :

> Bien li *sistrent* si garnement
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 76°.)

Dix ! con li *sist* li escus au col, et li hiaumes u cief, et li renge de s'espee sor le senestre hance! (*Aucassin et Nicolette*, 10, 2, Suchier.)

Et les hanches basses qui a merveilles li *sistrent* bien. (*Artur*, Richel. 337, f° 33ᵈ.)

> Sa cote estoit d'un samis noire,
> Trop bien li *sut*, ce poez croire.
> (VICONTE D'AUNOI, *Lande doree*, Richel. 24432, f° 23ᵇ.)

Penses vous qu'il vous *siese* bien d'user de ces froideurs. (16 janv. 1590, *Lett. miss. de Henri IV*, III, 122, Berger de Xivrey.)

Je ne pense pas qu'il nous *sie* bien de nous laisser instruire a un payen. (MONT., *Ess.*, l. III, ch. XII, p. 178, éd. 1595.)

Il n'est homme a qui il *siese* si mal de se mesler de parler de memoire. (ID., *ib.*, l. I, ch. IX, p. 17, éd. 1595.)

— Convenir, plaire :

> Coustume estoit en icel tens
> Qui enfant avoit, sel vendist ;
> Ja li enfes nel desfendist,
> Pour que il pleust a sen pere
> Ou que il *sesist* a se mere.
> GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 382, Lœseth.)

> Puis si en fis kanke moy *sist*.
> *Rom. et Past.*, Bartsch, II, 6, 39.)

> Tot fist bien et bel ce k'il fist,
> Et moult li plot et moult li *sist*.
> (*Dolop.*, 11889, Bibl. elz.)

> James n'iert ne leus ne mestier
> Qui nous refassien le moutier,
> Puisque est periz le saintuaire,
> Ne nous porroit *soair* ne plaire.
> J. LE MARCH., *Mir.*, ms. Chartres, f° 6ᵇ ; Duplessis, p. 23.

> Je ne cuit mie qu'il li *siesse*,
> Qu'il tient prison.
> *Un Mir. de N. D.*, de l'empereris de Romme, Th. fr. au moy. âge, p. 383.)

S'il est jugié que les dilacions qui sont deubz de droit et de coustume ne lui *saissent* pas, il devroit respondre. (*Ancien Coutum. de Bretagne*, f° 99 r°, ap. Ste-Pal.)

— Être à sa place :

Les belles matieres *siesent* bien en quelque place qu'on les seme. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. XXVII, p. 462, éd. 1595.)

— Infin. pris substantiv., siège :

> Androete le deffubla,
> Si l'a gité sor un *seoir*.
> (*Florim.*, Richel. 792, f° 43ᵇ.)

> Jo ne vuel longes demorer
> A cele cambre deviser
> De cortines et de paintures,
> Et de rices entailleures,
> De beaus *seoirs*, de rices lis.
> (*Parton.*, 10159, Crapelet.)

> Tantost apele ses sergans,
> Si lor commande a atorner
> Les *seoirs*, le fu, le souper.
> *Athis*, Richel. 2168, f° 12 ; Hertig, 1726.)

> Et ont un moult biau feu trové
> En la sale devant la tor,
> Et moult riche *seoir* entor
> Covert d'une porpre de soie
> (*Du Chevalier a l'espee*, 229, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 134.)

SEOLACER, voir SOLACIER.

SEOLOT, voir SEILLOT.

1\. **SEON**, voir SAION.

2\. **SEON**, voir SAON.

SEONER, voir SAONER.

SEONNER, voir SAONER.

SEONNEUR, s. m., moissonneur :

Services de *seonneurs* en aoust. (1310, Arch. JJ 47, f° 23 v°.)

SEOR, s. m., celui qui est sur un cheval :

Et quant longement ferant cascun des *seors* astoient lasseit, dunkes dist li uns d'eaz, ke por la culpe cui avoient fait al serf Deu en la voie, soffroient il cil detriement de lur voie. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 11, Foerster.)

SEOS, voir LE.

SEOTE, voir SAIETE.

SEP, voir CEP.

SEPAE, voir SAPOIE.

SEPANDE, *-ende*, *sapande*, mot anglo-saxon employé par Marie de France, qui lui donne à tort le genre féminin, pour signifier puissance surhumaine, créateur :

> Oisiaus e bestes la huerent (la chauve-
> [souris) ;
> A leur *sepande* se clamerent.
> (MARIE, *Ysopet*, XXXI, Roq.) Var. : *sepende*. Imprimé : *sepaude*, *sepeude*.

> Lors la *sepende* lor a juré
> Qu'ele en fera lur volonté.
> (ID., *ib.*) Imprimé : *sepeude*.

> As autres escarboz a dist
> Que leur *sepande* leur meffist.
> (ID., *ib.*, LXV.) Imprimé : *sepaude*.

> A la *sapande* ala parler.
> (ID., *ib.*, XCVII.) Imprimé : *sapaude*.

Cf. Mall, *Zur Geschichte der mittelalterlichen Fabellitteratur*, dans *Zeitsch. f. rom. Philol.*, IX, 176.

SEPARANCE, s. f., séparation :

> Las ! ay je tort se je fais desconfort
> Pour ceste mort et *separance* amere ?
> *Epitaphes de Loys XI et Charl. VIII*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., VIII, 99.)

SEPARATIQUE, adj., qui sépare :

La conjonction qui en la lune de mois en mois advient nous donne obscurté en la moitie de la superficie, pour la cause qu'elle est *separatique* jusques a ce que par son termine oppositement contre elle jette sa clarté. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 137ᵇ.)

SEPDOUBLE, voir SEPTDOUBLE.

SEPE, *seppe*, *sappe*, s. f., branche :

Sepes, sep ou *sepe*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Monpt. H 110, f° 241 r°.)

Les buscherons de ce pays, en couppant les taillis, laissoient la *seppe* ou tronc qui demeuroit en terre tout fendu, brisé et esclatté. (PALISSY, *Recepte*, Cap.)

— Sorte de bâton :

Ung baston ferré au bout, appellé *sappe*. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1298.)

— Fig., souche, race :

Deslors n'y a plus lignage et ne vient pas la chose par succession et *seppe* en quoy commance le parage. (*Coustumier du Poictou*, ch. LXIX, éd. 1499.)

De la *seppe* duquel Anglo tant de preuz et excellans princes sont procedez que leurs clers gestes reluisent par tous les climatz du monde. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 60 v°.)

Il me plaict que les descendentz de ta *seppe*, avec l'exemple de la peine, que mes eaues ont donné a la commune erreur, apprennent a estre meilleurs. (ARETIN, *Gen.*, p. 80, éd. 1542.)

— *Sepe de femme*, matrice :

Vulva, *sepe de femme*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Poit., Saint., Aunis, *seppe*, tronc d'arbre ; arbre dont la tête a été coupée pour lui faire produire des branches.

Nom de lieu, *la Seppe*, Savigné, Vienne.

SEPEAU, voir CEPEL au Supplément.

SEPEILLIR, voir SEVELIR.

SEPEL, voir CEPEL 1.

SEPELIR, voir SEVELIR.

SEPENSER, voir SOSPENSER.

SEPHOINE, s., ellébore :

Eleborum, *sephoine*. (*Gloss. de Glasgow*, P. Meyer.)

SEPIER, *-yer*, v. a., peut-être limiter, séparer par des bornes :

> Par escrit le moustre coment le roy de Fraunce
> Entre ly et soun frere *ad sepyé* la distaunce
> Par reson et lay, sanz coupe d'espey et launce.
> (*Chron. de P. Langtoft*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, I, 148.)

SEPMAINAL, voir SEMAINAL.

SEPMAINE, voir SEMAINE.

SEPME, voir SETME.

SEPON, s. m., affut :

Troys *sepons* de boys pour les bonbardes. (1417, Arch. mun. Angers CC³, f° 167.)

SEPOULTIR, v. a., ensevelir :

> Quar il velt trestot tranglotir
> Et estrangler et *sepoultir*.
> (*Du con*, Richel. 19152, f° 64ᵃ.)

SEPPE, voir SEPE.

SEPRESTRISE, s. f., chapelle desservie par les sept prestres, dans la cathédrale de Nevers :

La *seprestrise* de Nostre Dame des Chapelles. (XVIᵉ s., Chapitre, Arch. Nièvre G.)

SEPSALMES, *-saulmes*, *sieptsaumes*, *septpseaume*, s. m. et f., psautier contenant les sept psaumes de la pénitence, l'ensemble de ces psaumes :

Unes heures et unes *sieptsaumes*. (1352, *Tutelle des enf. de Rosnais*, Arch. Tournai.)

Pour unes *sieptsaumes* et .I. rommant. (12 fév. 1383, *Exec. test. de Maigne Cappelaine*, Arch. Tournai.)

Unes *sepsaulmes*, paye deux gros et demy. (8 août 1468, *Tutelle des enfants de Sandrart du Sanbos*, Arch. Tournai.)

Unes *sepsalmes*, ung brief. (*Ib.*)

> C'est un bon confesseur que ce frere Guillaume,
> Il enjoinct seulement de dire un *sept-pseaume*
> (COURVAL, *Sonnet*, Exerc. de ce temps, p. 17, éd. Blanchemain 1877.)

1. **SEPTAIN**, adj., septième :

L'an de nostre regne dis et *septain*. (*Gr. charte de Jean sans Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 87 v°, Bibl. Rouen.)

> Tant que cil qui *septains* sera
> De ta lignie t'ocirra.
> (MACÉ, *Bible*, ms. Tours 906, f° 4 .)

> Du lignage
> Chaym qui fu de mal corage
> Lameth mauves *septains* issi.
> (*Ib.*, f° 5ᵃ.)

— Substantiv. :

> Le *septain*, c'est chose certainne,
> En amer mettoit cuer et painne.
> (*Les dix Souhaiz*, ms. Geneve 179 [illegible], Bullet. A. T., 1877, p. 105.)

— De sept espèces :

> Le sainct esprit par les siens dons *septains*
> Rend tous ses faictz et affaires certains.
> (CRETIN, *Chants roy.*, f° 169 v°, éd. 1527.)

— Qui revient tous les sept jours :

Quelques medecins sont venus, dont les uns ont dit qu'ils avoient veu des fievres quintaines, les autres des sextaines, les autres des *septaines*, octaines, nonaines. (PARÉ, *Œuv.*, l. XX, 1ʳᵉ p., ch. XXX, Malgaigne.)

2. **SEPTAIN**, *-tein*, *-ten*, s. m., septième partie :

Et est (une piece de vigne) au *septen* et sans cens. (1394, *Livre des herit. de S. Berthome*, f° 94 r°, Bibl. La Rochelle.)

— Quantité de sept :

Et de la chandelle un *septain*. (1317, *Ord. de l'host. de Phel. le Long*, Mart., *Thes.*, I, 1354.) Ste-Pal. donne la forme *septein*.

Pour .I. *septain* delié pour le roy. acheté de lui pour l'office de panneterie... Pour .II. autres *septains* plus rondelez, achetes de lui, contenant chascun .XVI. aulnes. (1380, *Compt. de l'hôtel des rois de Fr.*, p. 63, Douët d'Arcq.)

— Sorte de droit :

Un *septen* que il avoit en l'arche de Taunay. (1309, Arch. JJ 41, f° 102 r°.)

— ?

Deux celles a roucins, de veluiau blanc, rouge et noir, a *septains* de broderie. (1420, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 396, Soc. Hist. de Fr.)

SEPTAINE, *-tene*, s. f., ensemble de sept choses :

> C'est la vertueuse *septaine*,
> C'est la misterial septaine
> Qui parfaictement signifie
> Le cours de nostre vie humaine
> (JEH. DE MEUN, *Tres.*, 57, Méon.)

Ces choses de Nostre Seigneur sont divisees en trois *septaines* c'est assavoir sept peticions de l'oroison Nostre Seigneur par lesquelles les .VII. dons sont requis du S. Esprit. (*Le Miroir historial*, Maz. 557, f° 57 r°.)

— Banlieue, s'appliquait particulièrement à la ville de Bourges :

La ville et li *septene* et tout li comuns a esté et est si povres et si domagez et grevez... (1318, *Req. des habit. de Bourges a la dem. d'un subside*, Arch. J 749, pièce 1.)

Pour le plait que la ville et la *septene* ont contre Mons' Hugues Dangeau. (*Ib.*)

En la ville et *septene* de Bourges. (1346, Arch. JJ 46, f° 1 v°.)

Coustumes generales des pays et duché de Berry, tant de la ville et *septaine* de Bourges que des autres villes et lieux du dit pays et duché. (1539, *Cout. gen.*, II, 313, éd. 1604.)

Les manans et habitans des villes et chastel d'Yssoudun, ville et *septaine* de Dun le Roy, Mehun sur Evre, Vierzon, et du lieu de Concressant. (*Ib.*, p. 303.)

Rouchi, *sietaine*, nombre de sept.

Nom de lieu, Savigny-en-*Septaine* (Cher).

SEPTAINIER, *-ainnier*, *-enier*, *-ennier*, *seytenieyr*, s. m., période de sept ans :

Au premier *septainnier* on doit principalement entendre a la bonne disposicion du corps..., au second *septennier*... a l'ordonnance de l'appetit. (H. DE GRANCHI, *Trad. du gouv. des princ. de G. Colonne*, Ars. 5062, f° 125 r°.)

— Sorte de service, prob. office célébré sept jours après la mort :

Et ceulx estre servy en saincte eglise de quatre services selon la coustume de Poictiers, et estre dit et celebré a chascun de mes dits services comme obit, *septenier*, trentenier et annal, le nombre de vingt messes. (1482, *Test.*, N.-D. la grande, Chapel. et bachel., Arch. Vienne.)

— Adj., septième :

> Mels vay et cort del an primeyr
> Que altre amfes del *seytenieyr*.
> (ALBERIC, *Alex.*, Bartsch, [illegible] p. 2[illegible], [illegible] 11, 5 [illegible].)

SEPTANGLE, s. m., heptagone :

Se tu vels trover l'aire dou *septangle*. (*Li Compos*, Richel. 2021, f° 157ᵇ.)

SEPTANTAINE, *septenteine*, s. f., espace de soixante-dix ans. Dans l'exemple suivant offert par les deux seuls manuscrits que nous avons pu consulter, *septantaine* paraît avoir le sens de : espace de sept années; mais au lieu de : .II. sepmaines, il faudrait probablement lire : .XX. sepmaines :

Il dura (le royaume de Babylone) par .II. sepmaines de ans, c'est a savoir par .II. *septenteines*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 380 r°.)

— Soixante-dixième partie :

La *septantaine* des dimes. (Nov. 1336, Arch. Côte-d'Or B 464.)

Berry, *septantaine*, âge de 70 ans. :

Le vieux n'avait encore que la *septantaine*. (G. SAND, *les Maîtres sonneurs*, IIᵉ veillée.)

SEPTDOUBLE, *sepdouble*, s. m., septuple :

Et rens a nos voisins au *septdouble* dedens lour sein, lour grant reproche qu'il t'ont reprochieit, sire, et reproveit. (*Psaut. de Metz*, p. 230, Bonnardot.) Var., *sepdouble*. Lat., septuplum.

SEPTEIN, voir SEPTAIN.

SEPTEMBRECHE, *-esche*, *-eyche*, *-esse*, *-broiche*, *-brache*, *setembresche*, *semptembresche*, *-broiche*, adj. f., de septembre:

En chescune feste Nostre Dame *septembresche*. (1300, *Cartul.*, Arch. [illegible] 753, 15 liasse.)

— S. f., la Notre-Dame de septembre, la fête de la Nativité de la Vierge, qui se célèbre le 8 septembre :

> Et dist k'a la *septembresse*
> Avrai corroie et chapel.
> (*Rom. et Past.*, II, [illegible] 54, Bartsch.)

Leu jour de la *semptembroiche*. (1270, *Cart. de Nesles*, ms. Chantilly 1295, f° 99 r°.)

Envers le *septembreche* en l'an .LXXIIII. (1275, *Enq.*, JJ 228, pièce 14.)

Dou terme de la *septembresche* et de la Saint Remi. (1310, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 22.)

Jeudi avant la *septembresche*. (1319, *Arch. hosp. de Paris*, II, 52, Bordier.)

De la *setembresche* jusqu'a la Tousseinz. (*Gard. [illegible] Montereau* [illegible], Arch. J 1034, pièce 28.)

Le dimanche voille de la *septembroiche* derriere passee. (1343, Arch. JJ 74, f° 95 r°.)

Le jour de la *septembrache*. (*Fiefs des comtes de Blois*, Arch. 1478, f° 8 r°.)

SEPTEN, voir SEPTAIN.

SEPTENE, voir SEPTAINE.

SEPTENIER, voir SEPTAINIER.

SEPTENNIER, voir SEPTAINIER.

SEPTENTEINE, voir SEPTANTAINE.

SEPTENTRIUNÉ, s. m., septentrion :

North est uns venz ki vient de *septentriuné*.
C'est ceo que l'um trove char el ciel estelé.
(WACE, *Rou*, 2e p., 454, Andresen.)

SEPTEREE, voir SESTEREE.

SEPTERIE, s. f., juridiction composée de sept personnes :

Quant on feront, ou remueront a tous jours mais, dedens les euict jours apres la Chandelour, de doulz ans a aultres, ou altrement, dedens temps debu, se li cas lou deziret, les offices et *septeries* de nostre citey. (1391, *Hist. de Metz*, IV, 410.)

SEPTIE, adj. f., septième :

Ci fenit li *septie* nocturne dou psaultier. (*Psautier de Metz*, p. 319, Bonnardot.)

SEPTIEMENT, adv., septièmement :

Septiement il parle... (G. PERUY, *Rep. de la libr. de Fr. I*, ms. Vienne.)

SEPTIFORME, adj., qui a sept formes :

L'esperit *septiforme*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, fo 22 ro.)

Jhesus eut la *septiforme* grace du sainct esprit et institua les .VII. sacremens. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, fo 255 ro.)

Et tellement que ne puis trouver forme
De vous escrire, o grace *septiforme* (Jesus).
(J. BOUCHET, *Triumphes de la noble Dame*, fo 166 vo, ed. 1530.)

Il entendoit bien certes l'humilité du Christ estre de vertu *septiforme*. (JEH. DE GAIGNY, *Serm. de Guerricus*, fo 55 ro, éd. 1546.)

SEPT PSEAUME, voir SEPSALMES.

SEPTREE, voir SESTEREE.

SEPTUAGESME, s. f., septuagésime :

Septuagesima, *septuagesme*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, fo 241 vo.)

SEPUIER, voir SOUPOIER.

SEPULCRER, v. a., mettre dans un sépulcre :

Toutes ses estranges qui estoient a Romme faisoient leurs plaiz a leur guise environ le corps, mesmement li Grieu qui mainte nuit continuelment gaicticrent le corps *sepulcré* pour honneur. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, fo 176d.)

SEPULTURER, v. a., ensevelir :

Il *fu sepulturé* et richement embalsmé. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, fo 134 ro.)

Pourront *estre* enterrez et *sepulturez* en ladicte eglise. (1426, Arch. JJ 173, pièce 580.)

Recevoir et *sepulturer* mondit cueur en ladite chappelle. (29 mars 1456, *Compt. du roi René*, p. 65, Lecoy.)

La duchesse de Bretaigne *fut* moult honorablement inhumee et *sepulturee* dedens le sepulchre a elle preparé. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, fo 241b, éd. 1532.)

Les Egyptiiens pleurent leurs mors et les *sepulturent* en fiens. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, fo 58 vo.)

Aulcuns, pour celer la contagion advenue en leurs maisons, affins qu'ilz ne soient fuys des gens s'advenchent de eulx mesmes clandestinement porter en terre et *sepulturer* leurs enffans ou autrez terminez. (3 juillet 1572, *Reg. aux Public.*, Arch. Tournai.)

Je vay *sepulturer* mon frere Polynice.
(GARN., *Antig.*, IIII, éd. 1599.)

SEPULTURIER, s. m., fossoyeur :

Le *sepulturier*. (*Rational de S. Claude*, Arch. Jura, fo 3 ro.)

SEPVELYR, voir SEVELIR.

SEPYER, voir SEPIER.

SEQUACE, *-quasse*, *-cace*, s. m., suivant, adhérent, partisan :

Il avec ses valitures et *sequasses* encourc tantost sentence de excommeniement. (1335, *Titres de la maison d'Anjou*, Arch. P 1354[2], pièce 862.)

Jacques d'Artevelle mande Pierre Dubois, un de ses *sequaces* ou suivans. (1380, *Hist. de Louys III, duc de Bourbon*, p. 209, éd. 1612.)

Ses aidans, *sequaces*, adherens et complices. (1407, *All. ent. l'év. de Laus. et J. de Chalon*, Bibl. Laus., ms. Ruchat, V.)

Leurs *sequaces*, complices et adherez. (1423, *Lett.*, ap. Lob., *Hist. de Bret.*, II, 993.)

Ils ont actendu et soustenu la venue, ferocité armee et assemblee illicite en forme d'ost et de siege, et puissance desordonnee de Charles de Bourgogne et de ses *secaces* et complices. (Juill. 1472, *Ord.*, XVII, 529.)

Affin que ses *sequaces* et imitateurs eussent ung patron de turpitude. (*Mer des hystoir.*, I, fo 46d, éd. 1488.)

Ses *sequaces* et consors, seminateurs de pestiferes doctrines. (MEDICIS, *Chron.*, I, 502, Chassaing.)

SEQUANT, voir SEQUENT.

SEQUASSE, voir SEQUACE.

SEQUE, *secque*, *seche*, s. f., hôtel de la Monnaie :

La *seque* du grant sire; et est establie en tel maniere que l'en puet bien dire que le grant sire ait l'arquenne parfaitement et selon raison; car il fait faire une tel monnoie comme je vous diray. (*Liv. de Marc Pol*, XCV, Pauthier.)

La *seque* que le Seigneur a en ceste mesme cité, en laquelle il fait batre et coignier sa monnoie. (*Ib.*, XCIV.)

La *secque* dou grant sire. (*Ib.*, XCVI, Roux.)

— Archives :

Si ne puis je trouver desquels roys ils furent faitz contes ne barons, ne par les livres et caterres de l'archil, ne de la *seche* de Naples, ou se souloient trouver tous les faictz dudit royaulme. (LA SALLE, *la Salade*, fo 45d, éd. 1527.)

1. **SEQUELLE**, s. f., suite, accompagnement d'une chose :

Quatorze livres monnaies o la *sequelle*, maulx, et interestz. (8 oct. 1393, Pont-l'Abbé, Arch. Finist.)

Et pour vray l'estat present fait la *sequelle* a venir moult douteuse. (A. CHARTIER, *l'Esperance*, p. 307, éd. 1617.)

Et qui est cause de telz commencemens, ne doit pas estre decoulpé des *sequelles*. (ID., *Quadrilog. invect.*, p. 431.)

Prorogent, pour eulx, leurs hoirs et cause ayantz sur eulx et leurs biens quant au contenu en cestes o leurs *sequelles* et deppendences... (19 juill. 1541, S. Melaine, fds Barb. de l'Escoet, Arch. Finist.)

2. **SEQUELLE**, s. m., compagnon :

Se fault que je delaisse
L'escripre et le dicter
En rime telle quelle,
Puis que je vois mourant ;
Molinet mon *sequelle*
Fera le demourant.
(G. CHASTELL., *Merveilleuses advenues*, dans *Lég. de P. Faifeu*, p. 108, ed. 1558.)

SEQUEMMENT, voir SEQUENTEMENT.

SEQUENCE, s. f., suite, ordre, rang :

Si fust desprise de luy et des siens, et en moquerie le vestirent de un vestement blanc, et le renvoya en lieu de *sequence* a Pilate. (OLIV. MAILLARD, *Passion de N. S. J. C.*, p. 43, Crapelet.)

Plus ne veulx de ce compte ennuyer les oyans, mais donner œuvre a la continuacion de mon premier propos, et revenir a la *sequence* des hystoires ultramontaines. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, fo 3 ro.)

Nombrer voulus tout par ordre et *sequence*
Les tiens ayeulx.
(CL. MAR., *Epigr. de Salmonius*, p. 137, éd. 1596.)

Encore au XVIIe siècle :

Moy qui suis plus amy de ma liberté que des bons morceaux et que de la bonne chère, parmy ces continuels festins, n'ayant pas presque loisir de respirer, je m'ennuyois d'une si longue *sequence* de bons repas. (DASSOUCY, *Avant.*, V, Bibl. gaul.)

— Ce qui accompagne :

Un chappon et la *sequence*. (1358, *Cart. de l'archev. de Tours*, p. 289, Arch. Indre-et-Loire.)

— Portée :

Y peuvent mettre des la feste Sainct Michel jusques au jour de Noel une truie et sa *sequence* d'une lectiere nee depuis le Noel precedent. (12 juin 1367, Arch. Loiret A 987.)

— Sorte de jeu :

Chez un de ses amis ou, sous un coy silence,
On manie le flux, la prime, ou la *sequence*.
(GAUCHET, *Plaisirs des Champs*, p. 96, Bibl. elz.)

Jouer... a la *sequence.* (Cholieres. *Matinees*, p. 211, éd. 1585.)

SEQUENCIER, *-tier*, s. m., livre renfermant des séquences :

Un *sequencier* du roy Charles, rendu a mons. l'evesque de Cornouaille pour le rendre au roy Robert, a cui il estoit. (1328, *Nouv. comptes de l'argent.*, p. 63, Douet d'Arcques.)

.I. petit *sequencier.* (1371, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 35 r°.)

.I. *sequencier*, .I. manuel. (*Invent. lat. de N.-D. des Barres*, Ste-Croix. Arch. Loiret.)

Sequentier. (Vers 1469, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

SEQUENIE, voir Souquenie.

SEQUENT, *sequant*, adj., suivant :

La *sequante* nuit. (Aimé, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 5, Champ.-Fig.)

Le jor *sequent.* (Id., *ib.*)

L'annee *sequente.* (1507, *Prévôté de Doullens*, ap. Bouthors, *Cout. loc. du Baill. d'Amiens*, II, 126.)

La nuit *sequente.* (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. VIII, f° 266 v°, éd. 1569.)

Au mois de janvier *sequent.* (1606, *Enquéreurs de Toul.*)

— Consécutif :

Ens trois jours *sequens.* (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 18 v°.)

— Prochain :

Est signe de grosse douleur et mort *sequente.* (P. Verney, *Presaiges d'Hyppocras*, II, éd. 1539.)

Poit., Saint., Aunis, *séquent*, loc. adv., à l'avenir.

SEQUENTEMENT, *sequemment*, adv., ensuite, à la suite :

> Je vous donne mon ame,
> Mon cueur semblablement,
> Ma teste, mes cheveux,
> Oreilles *sequemment*,
> Ma bouche et mes yeux.
> (*Myst. de Mad. Sainte Marguerite*, p. 175, Joly.)

> De la marcherent en Gascongne
> Et en Guienne *sequemment.*
> (Martial, *Vigil. de Ch. VII*, sign. A III r°, éd. 1493.)

> Item, morbieu, je me confesse
> Du cinquiesme, *sequentement.*
> (*Farce du Franc Archier*, Anc. Th. fr., II, 335.)

Sequentement fut boire le venin de la playe du chevalier, jusques a trois fois. (*Violier des Hist. rom.*, XC, Bibl. elz.)

SEQUENTIER, voir Sequencier.

SEQUEREUSE, adj. f., secourable :

> Chief [du Puy], qui sert bien sa dame *seque-*
> Ara en fin comme on poet bien sçavoir [*reuse*
> Coer anobly par dame virtueuse.
> (6 mai 1486, *Puy de l'éc. de rhét.*, 44e congrég., ms. Bibl. Tournai, p. 449.)

SEQUESTRATEUR, s. m., celui qui tient sous séquestre :

Et que Jehan Durant *sequestrateur* sur le differant entre messires du Chapitre et les habitans de la dite ville, a fait la recepte et levee des deniers... (1494, *Compt. de R. Lebaud*, f° 2v, comm. de Quimp., Arch. Finist. E, cart. I.)

SEQUESTRATIF, adj. ?

Par la debilitation de la vertu excessive ou *sequestrative.* (*Regime de santé*, f° 6 r°, Robinet.)

SEQUESTRE, adj., secret, caché :

Et premiers s'ensieult un petit prologue pour plus clerement donner a entendre ceste euvre *sequestre.* (Wavrin, *Cron. et anch. ist.*, tab. des rubriq., W. Hardy.)

— Retiré :

Car de ce fer mourir luy convient. Ces paroles finies, elle mist le fer en lieu *sequestre.* (*Perceforest*, vol. IV, ch. xxxvi, éd. 1528.)

— *Main sequestre*, séquestre :

> Mais que la forteresse d'Auroy
> Soit en la *main sequestre* mise
> En la maniere que je devise.
> (G. de S. André, *Hist. de Jean IV*, ap. Lob., *Hist. de Bret.*, II, 706.)

Et si emporte la verge qu'elle lui donna qu'il avoit desja mise en *main sequestre.* (*Cent Nouv. nouv.*, XXVI, sign. G iii r°, éd. 1486.)

Quant a la maison, mon desir seroit qu'elle fust en *main sequestre*, et commis a quelque mien serviteur agreable aux deux partis. (1580, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 344, Berger de Xivrey.)

— *A sequestre*, à part :

> Et les brebis aloyent *a sequestre*
> Pour non elle trop forment eslongier.
> (*Pas de la bergere*, 203, Crapelet.)

SEQUESTREEMENT, *sequestrem.*, à part :

Secubo, couchier *sequestrement.* (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 238 r°.)

> Quant traison tint son parlement
> A nous deux tout *sequestreement.*
> (Deguileville, *Trois pelerin.*, f° 117, Impr. Instit.)

SEQUESTRER, v. a., priver, retirer :

L'on l'a rayé de ses gaiges et *sequestré* du service de maistre aux requestes. (1562, *Pap. de Granv.*, V, 14, Doc. inéd.)

— *Sequestré*, part. passé, isolé :

Habitacions *sequestrees* et a part. (Oresme, *Politiq.*, f° 86d, éd. 1489.)

SEQUIALTERCI, adj. ?

L'autre consonancie est dyapente et est en proporcion *sequialtercie* qui est de .III. a deux. (Oresme, *Politiq.*, f° 215a, éd. 1489.)

SEQUILLON, voir Sechellon.

SEQUINOCTIAL, s. m., équinoxe :

Et ont leur zenich en *sequinoctial.* (*Kalend. des berg.*, p. 120, éd. 1493.)

SEQUIN SEQUET, locution proverbiale que M. Ch. d'Héricault suppose devoir signifier : promptement, vivement, allègrement :

> Est il possible pour servir
> Reveille matin ou aulbade
> La grace s'amye desservir,
> *Sequin sequet*, sans mal sentir,
> S'esbattre pour une passade ?
> (Coquillart, *Monologue*, II, 255, Bibl. elz.)

> Payer la gouge tout contant,
> *Sequin sequet*, sur une grille.
> (Id., *Monol. des Perruq.*, II, 273.)

SEQUINANT, s. m., jonc à fleurs douces, foin des chameaux, dit Cotgrave :

Sequinant, m. The sweet-flowred rush termed squinant, and camels blay. (Cotgr., 1611.)

SEQUITER, voir Secuter.

SEQUOURANT, voir Secorant.

SEQUOURE, voir Secorre.

SEQUTER, voir Secuter.

SER, voir Seoir.

SERAILLE, voir Serraille.

1. **SERAIN**, *serein*, *serin*, *sierain*, s. m., tombée du jour, soir :

> Que toute jour dura dusc'al *sierain*
> Dont la morurent .x. prince et castelain.
> (*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 224b.)

> A son cheval osta le frain
> Si le lessa pestre au *serain.*
> (*Percev.*, ms. Montpellier H 249, f° 166a.)

> Avant hier en un vert pré,
> Tout a un *serain.*
> Deus dames de grant biauté
> Trouvai main a main
> Desouz une vert coudrete.
> (*Rom. et Past.*, I, 48, 1, Bartsch.)

Si menerent Boort entre la dame et une seue damoisele esbatre en un vergier por le *serein.* (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 24b.)

> Le solel vit bas avespré ;
> Iluec atendra le *serain.*
> (*Ren.*, Chab., *Suppl.*, 157. Imprimé *setain.*)

> Et despuiliez vos armes deci que au *serin.*
> (*Siege de Pouille*, Richel. 368, f° 150c.)

Qui a a besongnier ne doibt pas actendre le lendemain de ce qu'il peut faire le *serain.* (J. d'Arras, *Melus.*, p. 392, Brunet.)

Quelque fille de roy allant a l'esbat sus le *serain* le rencontrera. (Rab., *Quart livre*, ch. xxi, éd. 1552.)

Norm., *sérein*, *séran*, *serent*, le soir. Centre, *serein*, promenades et repas nocturnes que l'on fait faire aux brebis en été : mener les oueilles au *serein.*

3. **SERAIN**, voir Serein.

1. **SERAINE**, s. f., trompette de la mort d'après Tarbé :

> Sovigne vos de nos tenser,
> Quant vos fils fera sonner
> *Seraine*,
> Tres douce Pucelle, de tout bien pleine.
> (*Ch. relig.*, Tarbé, *Romancero de Champ.*, I, 67.)

2. **seraine**, *che.*, s. f., baratte :

Elle tient .vi. meskines qui ne finent onques de moudre ses vaques et de laver ses *cheraines*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 16, Michelant.)

Et encore au xviie s. :

Un salleur a 3 pieds et 2 oreilles, une *seraine* et une couve bagneresse et un tonneau. (1632, *Ch. et priv. des 32 met. de Liège*, l. III, p. 181, éd. 1730.)

Norm., gallot, *serene*, Manche, *chiraine*, Pic., *cheraine*, grand vase en terre, dans lequel on fait cailler le lait. Wallon, *serenne*, *sérène*, *cherenne*, *sarène*, baratte.

seralior, voir Serrailleur.

seraliour, voir Serrailleur.

serane, voir Seraine.

serant, voir Serrant.

serapias, s. m., espèce d'orchis, *Orchis morio* L. :

Satirion est une herbe qui est autrement appellee... *serapias*, et orcis et testiculus leporis, et veme, et viam. (*Le grant Herbier*, n° 421, Camus.)

serapin, s. m., sagapénum :

Et soit mellé ovecques iceles euforbe, souphe vif, castor, oppopanac, *serapin*. (H. de Mondeville, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 49^d.)

Serapin, c'est la gomme d'un arbre qui croist oultremer et aussi en Grece. (*Le grant Herbier*, n° 436, Camus.)

Pour embellir les ongles, prenes gomme appellee *serapin*. (*Le plaisant jardin de receptes*, p. 133, éd. 1570.)

Prenez opoponax, bdellium, *serapin*. (J. Liebault, *Secrets de medecine*, f° 130 v°, éd. 1573.)

serapion, s. m., syn. de *serapin* :

Un poi de euforbe ou de *serapion*. (H. de Mondeville, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 49^d.

serat, s. m., lait conservé :

Les Normands font bouillir du laict avec aulx et oignons, et le reservent en vaisseaux pour leur usage, et l'appellent laict aigre, ou *serat*. (Liebault, *Mais. rust.*, l. I, ch. xiii, éd. 1597.)

Serat. Laict *serat*. Milk boiled with garlick and onions, and much used in Normandy, also, sowre, or sowred milk. (Cotgr., 1611.)

— Sorte de fromage :

Mais, le tier gaing qu'en Savoye ilz en tirent
(du bétail)
Est le *serat* que du latin ilz dirent...
Ilz font tremper la racine d'ortie
En la liqueur du fourmage sartie
Qu'on dit lait clair...
Puis au chaudron on boult d'autre lait maigre
Avec lait franc ; ilz gettent de cet aigre
Ce qu'il en faut ; ces ces trois mistionnez
Font le *serat*...
Second fourmage et de grosse substance
Des povres gens ordinaire pitance.
(J. Pelletier, *la Savoye*, an 1572, p. 260, ap. Ste-Pal.)

Les chiens s'entretiennent et prennent bonne nourriture du *serat* qu'on fait outre le fromage. (Du Pinet, *Dioscoride*, II, 65, éd. 1605.)

Comté, *sèrat*, *sèrot*, Suisse, *sérac*, fromage retiré du petit lait après une seconde cuisson, ou généralement fromage mou, ce qu'on appelle fromage blanc.

serau, *serault*, s. m., couvre-feu, angélus du soir :

Je me doubte que quand mon gendre alla au clocher sonner le *serault*. (Arch. S. Hil., Egl., suppl., n° 40.)

Serau sonné a l'eglise de S. Hilaire, de sept a huit heures du soir. (1577, Arch. Vienne.)

serbin, s. m., racine du salsifis, de l'ornithogale, etc. :

Serbin, m. The delicate root of the herb called goats beard, star of Jerusalem, noontide, and go to bed at noon. (Cotgr., 1611.)

serche, voir Cerche 1.

serchemenement, voir Cerquemanement.

serchement, voir Cerchement.

sercheor, voir Cercheor.

sercher, voir Cerchier 1.

sercherie, voir Cercherie.

serchier, voir Cerchier 1.

sercort, voir Sorcot.

sercot, voir Sorcot.

sercotel, voir Sorcotel.

serculation, voir Sarclation.

seré, s. m., syn. de *serat* :

Du megue qu'est sorti du fromaige l'on en fait le *seré* ou la brosse... Et est appellé brosse, *seré* ou recuyte pour ce que du second laict cuyt il est faict. (*Platine de honneste volupté*, f° 19 r°, éd. 1528.)

Comtois, Suisse rom., *seré*, fromage maigre et non salé fait avec le petit lait.

serecot, voir Sorcot.

serecotiel, voir Sorcotel.

seree, s. f., soir, soirée :

Comme il raconte en son traitié
Ou je leu toute la *seree*.
(Crist. de Pis., *Chem. de long estude*, 284, Püschel.)

Me promis tu en ma chambre paree,
Quand te promis suivre jour et *seree*,
De me laisser en ce bois en dormant ?
(Cl. Marot, *Egl.*, Maguelonne..., p. 119, éd. 1596.)

Le faucheur a grand tour de bras,
Du matin jusqu'a la *seree*,
De rang ne fait tomber a bas
Tant d'herbes cheutes sur la pree.
(Ronsard, *Od.*, III, v, a monseigneur d'Angoulesme, Bibl. elz.)

Et nous gaignons le frais,
Ma Marguerite et moy, de la doulce *seree*.
(La Bodt., *Sonn.*, 24, Feugere.)

Mais la pauvre Didon, a son mal conjuree,
De propos en propos allonge la *seree*.
(Mlle de Gournay, *Trad. de l'Eneide*, I, éd. 1619.)

Icy, des le matin jusques a la *seree*,
Y danse des Sylvains la trouppe enamouree.
(Cl. de Morenne, *Poés. prof.*, p. 80, L. Duhamel.)

Esprits, qui recherchez et matins et *serees*
Des Grecs et des Latins les traces asseurees.
(Vauq., *Art poet.*, II, Genty.)

Quand vous aurez fait tout cela,
Cherchant le frais de la *seree*
Comme gens qui font le hola,
Vous sonnerez pour la curee.
(1627, *la Chasse et l'Amour a Lysidor*, Var. hist. et litt., I, 67.)

Serada, une veille, une *seree*. (Nicot, *Tresor*, éd. 1606.)

— Assemblée du soir :

Tout ce qui se presentoit a nous avant le soupper ou durant iceluy, ou apres et en la *seree*, servoit de sujet a ceux qui estoient en la compagnie. (G. Bouchet, *Serees*, III, 172, Roybet.)

En nos *serees* et festins, chacun prenoit sa place a table sans ceremonie. (Id., *ib.*, IV, 1531.)

sereement, voir Serreement.

serei, voir Seri.

serein, voir Serain.

serein, *ain*, s. m., sérénité, calme :

Et ke li *serains* ne soit an nul leu s'en aier ti nun. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 12 r°.)

En la lumière de veriteit et de *serain* d'une nateit du cuer. (*Ib.*, f° 17 r°.)

Por ceu si est ades cil hom an *serain* ki ansi at trespasseies totes choses humaines si cum li jant dient de l'aire ki est desor lo court de la lune. (*Ib.*, f° 111 v°.)

sereir, voir Serrer.

serel, s. m., assemblée du soir :

marions
Robin par l'ame ten pere !
Ses tu baler aus *seriaus* ?
(A. de la Halle, *Robin et Marion*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 529, 15.)

serement, *seri.*, *serm.*, s. m., corporation, métier :

Partant que lesdis drapiers et tindeurs sont d'un mestier et de ung meisme *serement*. (23 févr. 1447, *Accord entre les drap. et les teinturiers*, ap. Bormans, *Gloss. drap. liég.*, Doc. inéd., XII.)

Les nobles en leur estat du, les bonnes villes en leur maniere de faire aussi, avecques leurs connestables et *sermens* et avecques leur artillerie. (G. Chastell., *Chron.*, III, 451, Kerv.)

SEREMENTER, *saire.*, *serm.*, *sierm.*, *siere.*, *seri.*, *-teir*, v. a., faire prêter serment à :

Si *furent serementé* comme prisonniers. (Froiss., *Chron.*, VII, 184, Kerv.)

Siscermentes a prison. (Id., *ib.*, IV, 159.)

Ensi *fu* pris et *sierementes* li rois James de Mayogres dou roy Henri. (Id., *ib.*, VII, 77, Luce.)

Ponthus *avoit serementé* le prieur, l'ermite et ses gens de point d'escouvrir a nulle personne le fait de son emprinse. (*Ponthus*, ms. Turin, f° 30 r°.)

On le doibt *serementer* et faire jurer de dire verite. (*Practique de P. Borellin*, f° 14 v°, Lyon.)

— Lier par un serment :

Avant ke li ditte ville *fust* de riens *sierementee* a nous. (Août 1297, *Ch. de Gui, comte de Fl.*, Arch. Nord, cart. A 3°.)

— Jurer avec serment :

Laquelle (feaulté) il *a* faite et *sermentee* en nostre main bien et deuement. (7 aout 1386, *Hommage fait par Guillaume, comte de Namur*, Ch. des comptes Lille.)

Quant nous fusmes advertis de l'escu que vous portiez, nous allasmes tous trois d'ung accord *sermenter* que jamais nous n'aurions repos tant que vous aurions mis a mort. (*Perceforest*, t. II, f° 91, éd. 1528.)

— *Sermenté*, part. passé et adj., assermenté :

> Me met sus que je sui ses hon
> Tous liges et *sairementes*
> (*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 96.)

Et se il plest as auditeurs, il se pevent moult bien faire a un cler qui soit *sermentes* tant solement. (Beauman., *Cout. du Beauv.*, XL, 26, Beugnot.)

Par sergant *serementé*. (1321, Arch. JJ 60, f° 131 v°.)

A leur cambyeur *sermenteit*. (Hemricourt, *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, II, 426.)

Leur changeur *serimenteit*. (Id., *ib.*, 432.)

Gielet de Looz, nostre serviteur *serimenté*, qui le tesmoingnat. (12 mars 1562, ap. Bormans, *Gloss. drap. liégeois*, Doc. inéd., XIII.)

— S. m., expert juré :

Quiconques vende son grain a Paris, il puet apeler un mesureur quel que il veut, pour tant que il soit jurez et *sermentes* de la vile. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., IV, 11, Lespinasse et Bonnardot.)

Les quelles rentez et cens je fis bien et justement prisier par les *sairementes* ordenes en ladicte ville pour a my dire et raporter le prisie d'icellez. (6 déc. 1369, *Chir.*, Arch. Tournai.)

Aux *sermentes* de Tournay, qui furent veir et adviser la ditte maison et hiretage. (3 sept. 1408, *Tut. de Haquinet le Keux*, Arch. Tournai.)

— Celui qui faisait partie d'un *serment* :

Tous les *sermentez* de ces bonnes villes, archiers et arbalestriers, se trouverent pour l'accompagner. (Monstrelet, *Chron.*, t. III, ch. vii, éd. 1516.)

SERENCE, s. f., séran :

Quæ quando diem fallat, cum mataxo (ou le *serence*) aut aurifrigii et tricaturas complicet et explicet. (A. Neck., ms. Bruges, Schel., *Lex.*, p. 91.)

> Vous nous niquez ou nous faites les bces,
> Monstrans vos yeux plus agus que *serences*.
> (Chastellain, *Œuv.*, VI, 225, Kervyn.)

SERENE, adj., comme sérénissime :

En la fin lo duc *serene* se enclina a la proiere de lo empereor. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, VII, 26, Champollion.)

SERER, voir Serrer.

SERFOET, *sar.*, s. m., serfouette :

Sarfoet, m. Look sarfouette. (Cotgr., 1611.)

SERFOUAGE, *sar.*, s. m., serfouissage :

Il ne faut parler de beschage ne *sarfouage*. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 472, éd. 1597.)

Sarfouage, m. A grubbing, digging, or cutting up of weeds. (Cotgr., 1611.)

SERFOUER, *sar.*, v. a., serfouir, sarcler :

Et *sarfouerez* la terre au tronc de la racine. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 226, éd. 1597.)

Puis les oignons en provenans, par *serfouer* et sarcler nettement tenus, seront descharges d'importun voisinage. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, VI, 7, éd. 1606.)

Serfouer. To weed, to grub or cut up weeds. (Cotgr., 1611.)

SERFOUETTER, v. a., fréquentatif de *serfouer* :

Pour trois journees emploiees a *serfouetter* les oignons. (1557, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 222, Chevalier.)

SERGANT, voir Serjant.

SERGANTERIE, voir Serjanterie.

SERGANTIE, voir Serjantie.

SERGANTISE, voir Serjantise.

SERGAUNTISE, voir Serjantise.

SERGEANT, voir Serjant.

SERGEAUNT, voir Serjant.

SERGENT, voir Serjant.

SERGENTEAU, voir Serjanteu.

SERGENTEMENT, s. m., action de poursuivre par le moyen des sergents :

Cis cui biens on aura saisiz et sus cui l'en aura sergenté par le justicement et par le *sergentement* et par le contraingnement fait autrement que es cas dessus diz. (Fév. 1290, *Transact.*, Arch. P 1388, pièce 33.)

Le chief de la dicte englise et toutes lor maisons nous avons mis fuer et exemptei de tous commandemens et *sergentemens* quecunques que nos gens leur pourroient faire. (Fév. 1341, Arch. Meurthe H 3023.)

SERGENTERIE, voir Serjanterie.

SERGENTET, s. m., diminutif de sergent :

Li *sergentez* de Cromari. (1325-1328. *Compte*, Arch. Doubs B 77, f° 3 r°.)

SERGENTIE, voir Serjantie.

SERGENTISE, voir Serjantise.

SERGEON, voir Sargeon.

SERGHANT, voir Serjant.

SERGIANTRIE, voir Serjanterie.

1. **SERI**, adj., bien fourni, bien muni :

> Ceans vous amenray de nostre baronnie
> Cinq et [illegible], dix et [illegible], a mesnie *serie*.
> ([illegible], p. LXXXVI.)

> *Series*
> De hardement et de proece,
> D'umilitei et de larguece.
> ([illegible] 6, Reid.)

2. **SERI**, *-y*, *-it*, *serri*, *sieri*, adj., serein :

> Devers les porz de mer vit un [illegible] vent venir
> Vint bruiant al palais, d'une part l'acuillit :
> Cil l'at fait esmuveir [illegible] :
> Alsi le fait turner cum arbre de mulin.
> ([illegible], Koschwitz.)

Ce fu el tans d'esté, el mois de mai, que li jor sont caut, lonc et clerc, et les nuis coies et *series*. (*Auc. et Nic.*, 12, 2, Suchier.)

> Li airs est clers, nes et *seris*,
> Et li cieus trestout esclarcis.
> (*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 1137, Du Méril.)

> Fevrer esteit, kar bien le sai,
> Beau tens faiseit *seri* e cler,
> Cum senz pluveir e senz venter.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 7177, Michel.)

> Ains estoit la nuis bele et gente
> Et coie et sans vent et *sierie*.
> ([illegible], 2807, Potvin.)

> Li tans est soes et *sieris*,
> Et li peschiers est beaus floris.
> (*Partonop.*, 6521, Crapelet.)

> Tosjors i a cler tans *seri*,
> Tosjors i sont li camp flori.
> ([illegible])

> Et la nuis ert clere et *serie*.
> ([illegible], 7261, Foerster.)

Li tans estoit mout *seriz* et cois. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 122a.)

> Ils chevauchierent a la lune *serie*.
> (*Gaydon*, 10633, A. P.)

> Ce fu en mai au tens novel
> Que li tans est *seriz* et bel
> (*[illegible]*, XIV, 1, Martin.)

> La lune fu *serie* et fist cler durement
> (*Gaufrey*, 9346, A. P.)

Par ung temps *sery*. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 24a, éd. 1532.)

— Qui est sans agitation, paisible :

> Paien s'enfuient parmi un val *seri*.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 1.)

E tant tost cum il poet vient en la selve *serrie*
U li bons reis Hunlaf chasot a establie.
(*Horn*, 1872, ms. Oxf., Stengel.)

Et un petit li vens se cesse :
La mer devint *serie* et belle.
(*Blancandin*, Richel. 375, f° 261b.)

Pensant va par le bois, qui fu haut et *seri*.
(*Gaufrey*, 5889, A. P.)

Je me vois reposer en ma chambre *serie*.
(*Ib.*, 8357.)

Fontaine i sourt *serie*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 81b.)

Toute la chaudiere s'acoise si que l'eve devint tote troide et *serie*. (*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 1°.)

La fontaine i sort *serie*
Desouz l'olivete.
(*Rom. et Past.*, II, 116, 3, Bartsch.)

Par l'estroite sente *serie*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 132a.)

En sa tente gisoit qui toute estoit *serie*.
(*Chans. d'Antioche*, II, 887, P. Paris.)

Ne doubtes point de .xv. jours que tu n'aies la mer *serie* et coie. (J. de Salisb., *Polcrat.*, Richel. 24287, f° 31d.)

En Babilone j'ay nom de seigneurie,
Je suis en paix, ceste terre est *serie*.
(*Mist. du Viel Testam.*, 39916, A. T.)

O doulx ruisseau, fontaine tres *serie*,
Oy moy, dame, si te vient a plaisir.
(*Le Cheval qui donna sa femme au dyable*, Anc. Th. fr., III, 487.)

Depuis il remplit de cailloux
Cette fonteine en son courroux ;
Afin que mon onde *serie*
Ne face plus Philis marrie.
(Vauq., *Eur.*, p. 456, éd. 1605.)

— Tranquille :

Au roi vient li dux de Bourgoingne
Qui n'est pas en guerre *seri*.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 6580, Buchon.)

Soyez ainsi que une biche *serie*,
Sans porter cors ; bien serez estimé.
Gringore, *la Chasse du cerf des cerfs*, I, 166, Bibl. elz.)

— Doux :

Serré chevauchent l'anbleure *serie*.
(*Aimer. de Narb.*, 2711, A. T.)

Quant la mule galope l'ambleure *serie*.
Adonc font les sonneitez si tres grant melodie
Que harpe ne viele n'i vausist une alie.
(*Gaufrey*, 2028, A. P.)

Ariva la, le pas *seri*,
Mesire Erart de Valeri.
(Guiart, *Roy. lign.*, 11101, W. et D.)

— D'une manière analogue :

La out un freid vent e *serri*,
Ke lui parcourt le cors parmi.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 921, Roq.)

Apres s'orison s'aperchut
Li rois c'uns *seris* vens leur crut.
(Beaumanoir, *la Manekine*, 5787, A. T.)

— Au sens moral :

Est il liesse plus *serie*
Que de regarder ces beaux champs
Et ces doulx aigneles paissans ?
A. Greban, *Mist. de la Pass.*, 4667, G. Paris et Rayn.)

— Calme, par extens. harmonieux, en parlant de la voix, d'un instrument, d'un chant :

Et puis a dit basset, a vois *serie :*
Ahi, Danois ! Dame Dex te maldie !
(Raimb., *Ogier*, 5279, Barrois.)

Lor chant esteit cleirs e *seriz*
Comme de si seinz esperiz.
G. de S. Pair, *Rom. du M. S. Michel*, 2536, Michel.)

Esmeres leur a dit tantos a vois *sierie*.
(*Chev. au cygne*, 3343, Reiff.)

En pouc d'oure oi une voix *serie*.
(*Chans.*, ap. Wackern., *Altfr. Lied.*, p. 84.)

Reniers remest et sa fame qui crie,
Lor fil regretent a basse vois *serie*,
Que ne l'ocissent la pute gent haie.
(*Jourd. de Blavies*, 644, Hofmann.)

Et Renart lors prent a canter
Ce motet basset et *sieri*.
(*Renart le nouvel*, 2444, Méon.)

En haut a canter commença
De vois afolee *sierie*.
(*Ib.*, 6376.)

Ainsis me disoit m'amour
Mon honnour,
Par douçour
D'umble voix et de *serie*.
(E. Deschamps, *Poés.*, II, 341, A. T.)

Puis le doux rossignol, tant matin que serie,
N'y cesse d'y chanter d'une gorge *serie*.
(*Plaisant boutehors d'Oysiveté*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., VII, 165.)

— Ironiq. :

Tot le mont repeust d'ennui
Renart de son *seri* chanter.
(*Ren.*, XII, 890, Martin.)

— *A seri, en seri*, paisiblement, doucement :

Li cevalier le font ensi,
Tot coiement et *a seri*.
(*Parton.*, 3219, Crapelet.)

Celeement et *a seri*.
(*Ib.*, 7384.)

Car vous gires ens en mon lit
En ma cambre tout *en serit*,
Et jou girai chi en cestui.
(Enguerr. d'Oisy, *Meunier d'Arleux*, 161, ap. Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 36.)

3. **seri**, *-y, sieri*, adv., tranquillement, paisiblement :

Il monta u cheval qui amble moult *séri*.
(*Maugis d'Aygrem.*, ms. Montp. H 247, f° 167b.)

N'i a celui qui ait failli,
Puis vont oultre joint et *seri*.
(*Couci*, 1101, Crapelet.)

— Sans bruit :

Atant fist li chevetains sa gent armeir et s'en alerent coiement et *seri* vers Gaillart. (Menestrel de Reims, § 265, Wailly.) L. Paris : *sieri*.

— Ironiq. :

Il a hauchié le poing, qu'il ot gros et pesant,
Sus le col li assist sans plus de parlement,
Si bel et si *seri* et si tres douchement
Le mestre os de la gueule par le milieu li fent.
(*Gaufrey*, 1096, A. P.)

Sus son col le jeta, a [illegible]re le deschent
Si bel et si *se*[illegible] douchement
Que le cuer de son ve[illegible]re en .ii. moitiez li fent.
(*Ib.*, 2465.)

— Douce[illegible]rmonieusement :

La u li [illegible]t [illegible] suef e *serit*.
[illegible], 377, Koschwitz.)

[illegible] cist oisel
Ch[illegible] li [illegible]audine
[illegible] bel
M[illegible], p. 1, Trébutien.)

[illegible]not.
Vos amis re[illegible]nt.
[illegible], II, 109, 1, Bartsch.)

Li oisel cha[illegible]nt cler e *seri*.
[illegible], 538, Hofmann.)

L'aloe qui si[illegible]*eri* note.
[illegible], 15401, W. et D.)

P[illegible]ler et *sery*.
(J. d'Ivry [illegible], Poés. fr. des xv° et xvi° s. [illegible])

4. **seri**, [illegible]m., calme :

La nuit s'en torn[illegible] quant il dut avesprir ;
En sa compaign[illegible]evaliers .iiii.xx.
Et ch[illegible] cler et au *seri*.
[illegible] ms. Montp., f° 99[illegible].)

L[illegible] cler et au *seri*
(*G*[illegible], p. 255, P. Paris.)

Cha[illegible]ey a le *cheriz*.
[illegible]ichel. 2233, f° 13 r°.)

serie, *sairie, sierie*, s. f., soir, soirée, lieu où les [illegible]mmes et les filles s'assemblent le so[illegible] pour filer ou travailler ; et la veillé elle-même ; assemblée du s[illegible]

Je vous [illegible] que se vous avies esté ung seul jour a[illegible] danses, *saieries* ou esbatemen[illegible] par nuit a nostre ville vous n'en voudriez jamais partir. (Duqu[illegible], *I*[illegible] *d'Aresn.*, Ars. 5208, f° 6 r°.)

Il seroit bon que lundy prochain venant nous assembli[illegible]ons en l'ostel de Marote Ploy[illegible] a accoustumé de tenir la *serie*, envir[illegible] sept heures du vespre. (*Evan*[illegible] *[illegible]ailles*, p. 10, Bibl. elz.)

Quant es *series* estoie...

Que faisoyes [illegible]

[illegible]t-noye
(*Mist. de l'*[illegible] II, 249, Le Verdier.)

Puis le doux [illegible]t matin que *serie*,
N'y cesse d[illegible] gorge serie
(*Plaisant b*[illegible], Poés. fr. des xv° et xvi° s., VII, [illegible])

Dans plusieurs [illegible]rovinces, particulièrement en Picar[illegible]e, *serie*, assemblée du soir où les fe[illegible]mes s'occupent à filer.

seriement, adv[illegible] avec calme, avec tranquillité, paisibl[illegible]ment :

Dont passa li emp[illegible]eres le Closure tot *seriement*, [illegible] a le Venisce. (Henri de V[illegible] Wailly.)

La mer [illegible]*ment* et senz bruit.

[illegible] ch. LVII, Hist. des Crois.)

[illegible]

le plus [illegible] [illegible] P. Paris.)

[illegible] oulement.

— Ironiq. :

Si tres [illegible]

— [illegible]

Adont vivra [illegible] dire *seriement*, [illegible] Somme, ms. [illegible]

— [illegible]

[illegible] s oisiax fet chanter, [illegible] ment et cler.

Et Doon de Maience [illegible] et si cler

Au rosegnol [illegible] [illegible] unt grans repos.

SERIER, voir [illegible]

SERIET, [illegible] de *seri*, doux, harmonieux :

[illegible]

SERIETÉ, s. f., [illegible]ne, tranquillité, paix :

A ceux qui demoroient en son roiaume l'aube de pes decorant de douceur luist, et *serieté* liee de prosperité a volenté leur rist. (Confess. de la Reine, *Vie de S. Louis*, Rec. des Hist. de Fr., XX, 60.)

Quant tout fut en grant *serieté*, il en commença a chanter. (*Gerard de Nevers*, ap. Roq.)

SERIL, s. m., soir :

> Cist est repos de mon peril,
> Que al samedi [illegible] al *seril*.
> [illegible]
>
> Que al sabat [illegible]
> [illegible]
>
> Vait s'ent li jors, vient li *seris*.
> (Ben. de Beaulieu, [illegible])

SERIMENTEIR, voir Sermenter.

SERIMENTER, voir Sermenter.

SERIMONIE, voir Querimonie.

SERIN, voir Serain.

SERINGUEMENT, s. m., action de seringuer, d'injecter :

Hippocrates ordonne les arroches en [illegible] aux defectuositez des lieux naturels des femmes. (Du Pinet, *Pline*, XX, 20, éd. 1520.)

Les expressions ou *seringuemens* de ceste liqueur. (Jan Martin, *Vitruve*, f° 132 v°, éd. 1547.)

Seringuement, m. A squirting; and injecting or spirting of liquor by a siringe. (Cotgr., 1611.)

SERISAGE, voir Cerisage au Supplément.

SERIT, voir Seri.

SERJANT, *-jent*, *-gant*, *-geant*, *-ghant*, *-geaunt*, *-gent*, *sierjant*, *-gant*, *sirjant*, *seurjant*, s. m., serviteur :

> Li boens *sergans* k'il serveit volentiers.
> [illegible]
>
> Les [illegible]
> .XII. *serjant* les unt bien cunreez.
> [illegible]
>
> [illegible]
> (*Ib.*, 3957.)

En infer vont li bel clerc... et li boin *sergant* et li franc home. (*Aucass. et Nicol.*, 6, 35, Suchier.)

> Li peres li fist joie si grant
> K'a ceu jur li fu *sergant*,
> E oianz plusurs, gei
> [illegible] Henri
> [illegible]
>
> Et s'il avient par aventure
> D'enfremeté ki trop est dure
> Que elle bleche nul *serghant*.
> (G. de Cambrai, [illegible] P. Meyer.)

Nostre sires ne le vaut mie consentir, car il mist en voienté a un *siergant* ke il lor fist a savoir... (Henri de Valenc., 640, Wailly.)

> Ge connois force bons borgois
> Et toz les bons *sirjanz* du monde.
> (*Les deux bor*[illegible])

Je ne vous tieng mie a *siergant*, mes a conpagnon et a ami. (*Flore et la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 130.)

Ja ne avera [illegible]

Li [illegible] *J. d'Audenarde*, Arch. Nord.)

Se li doi *sergeant* n'i pooient u n'i voloient estre a cele verité enquerre. (*Ib.*)

La chamberiere ne li *serjant* au marchant de la marchandise devant dit ne pueent ne ne doivent partir aveuc aucun marchant des choses desus dites. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1[re] p., LVIII, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

> Car chil quant par amours amoit
> *Serjans* a chele se clamoit
> Qui se maistresse soloit estre.
> (*Rose*, Vat. Ott., f° 72[b].)

Adont fu des *seurjans* noblement honnores.
[illegible]

Je vous demande en demandant, comme le roy a son *sergent*, et la royne a son enfant. (Rab., *Quart liv.*, ch. XXVII, éd. 1552.

Philippe le Conquerant les chassa de France et confisqua leurs biens immeubles (des Juifs) parce qu'ils avoyent des *sergents* et chambrieres chrestiennes. (Bodin, *Repub.*, I, [illegible] éd. 1583.)

— Fig. :

Ha! biaus sire Dieus, je sui tes *serjanz*, et sui ci pour ta besoingne et pour la crestienté [illegible] (Menestrel de Reims, [illegible], Wailly.)

La ville fut depuis prise, et hommes et femmes tous mors, fors Raab et sa mesgnie, que Dieu fist sauver pour ce qu'elle avoit [illegible] *de La Tour*, ch. LXXXVIII, Bibl. elz.)

> Me dist adont que ycelle gent
> Estoient comme li *sergent*
> Et serviteurs et serveresses
> Tres diligens et sanz pareces
> Des intelligences haultaines.
> (Christ. le Pis. [illegible], P[illegible]chel.)

— Partic., serviteur à gages :

Inquilinus, *sierjans*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Homme d'armes :

> [illegible]
> Ou l'asaloient li *serjant* de maisnie.
> [illegible]
>
> Molt trova biele maisnie
> De chevaliers et de *serjans*.
> [illegible]

Et li cris lieve et la noise et li cevalier et li *serjant* s'arment et qeurent as portes et as murs. (*Aucass. et Nicol.*, 8, 5, Suchier.)

> Li fel Herodes ot moult le cuer mari,
> Quant les noveles de vo cors entendi :
> Les *sergans* fist aler par le pais..
> (*Huon de Bord.*, 1523, A. P.)
>
> Et il fist bries et cartres faire,
> Manda *siergans* et cevaliers.
> (Mousk., *Chron.*, 14222, Reiff.)

Bien estoit garniz de chevaliers et de *serjanz* et de aubalestriers. (Ménestrel de Reims, § 209, var., Wailly.)

Li *sergent* les alerent querre en la bataille, ou li hustins estoit grans d'eus et

E tant tost cum il poet vient en la selve serrie
U li bons reis Hunlaf chasot a establie.
(*Horn*, 1872, ms. Oxf., Stengel.)

Et un petit li vens se cesse ;
La mer devint *serie* et belle.
(*Blancandin*, Richel. 375, f° 261b.)

Pensant va par le bois, qui fu haut et *seri*.
(*Gaufrey*, 5889, A. P.)

Je me vois reposer en ma chambre *serie*.
(*Ib.*, 8357.)

Fontaine i sourt *serie*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 81a.)

Toute la chaudiere s'acoise si que l'eve devint tote tronde et *serie*. (*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 1c.)

La fontaine i sort *serie*
Desouz l'olivete.
(*Rom. et Past.*, II, 116, 3, Bartsch.)

Par l'estroite sente *serie*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 132a.)

En sa tente gisoit qui toute estoit *serie*.
(*Chans. d'Antioche*, II, 887, P. Paris.)

Ne doubtes point de .xv. jours que tu n'aies la mer *serie* et coie. (J. DE SALISB., *Polierat.*, Richel. 24287, f° 31d.)

En Babilone j'ay nom de seigneurie,
Je suis en paix, ceste terre est *serie*.
(*Mist. du Viel Testam.*, 39916, A. T.)

O doulx ruisseau, fontaine tres *serie*,
Oy moy, dame, si te vient a plaisir.
(*Le Cheval qui donna sa femme au dyable*, Anc. Th. fr., III, 437.)

Depuis il remplit de cailloux
Cette fonteine en son courroux ;
Afin que mon onde *serie*
Ne face plus Philis marrie.
(VAUQ., *Œuv.*, p. 456, éd. 1605.)

— Tranquille :

Au roi vient li dux de Bourgoingne
Qui n'est pas en guerre *seri*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 6580, Buchon.)

Soyez ainsi que une biche *serie*,
Sans porter cors ; bien serez estimé.
(GRINGORE, *la Chasse du cerf des cerfs*, I, 166, Bibl. elz.)

— Doux :

Serré chevauchent l'anbleure *serie*.
(*Aimer. de Narb.*, 2711, A. T.)

Quant la mule galope l'ambleure *serie*.
Adonc font les sonneitez si tres grant melodie
Que harpe ne viele n'i vausist une alie.
(*Gaufrey*, 2028, A. P.)

Ariva la, le pas *seri*,
Mesire Erart de Valeri.
(GUIART, *Roy. lign.*, 11101, W. et D.)

— D'une manière analogue :

La out un freid vent e *serri*,
Ke lui parcourt le cors parmi.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 921, Roq.)

Apres s'orison s'aperchut
Li rois c'uns *seris* vens leur crut.
(BEAUMANOIR, *la Manekine*, 5787, A. T.)

— Au sens moral :

Est il liesse plus *serie*
Que de regarder ces beaux champs
Et ces doulx aigneles paissans ?
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 4607, G. Paris et Rayn.)

— Calme, par extens. harmonieux, en parlant de la voix, d'un instrument, d'un chant :

Et puis a dit basset, a vois *serie* :
Ahi, Danois ! Dame Dex te maldie !
(RAIMB., *Ogier*, 5279, Barrois.)

Lor chant esteit cleirs e *seriz*
Comme de si seinz esperiz.
(G. DE S. PAIR, *Rom. du M. S. Michel*, 2536, Michel.)

Esmeres leur a dit tantos a vois *sierie*.
(*Chev. au cygne*, 3343, Reiff.)

En pouc d'oure oi une voix *serie*.
(*Chans.*, ap. Wackern., *Altfr. Lied.*, p. 84.)

Reniers remest et sa fame qui crie,
Lor fil regretent a basse vois *serie*,
Que ne l'ocissent la pute gent haie.
(*Jourd. de Blaivies*, 644, Hofmann.)

Et Renart lors prent a canter
Ce motet basset et *sieri*
(*Renart le nouvel*, 2444, Méon.)

En haut a canter commença
De vois afolee *sierie*.
(*Ib.*, 6376.)

Ainsis me disoit m'amour
Mon honnour,
Par douçour
D'umble voix et de *serie*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 341, A. T.)

Puis le doux rossignol, tant matin que serie,
N'y cesse d'y chanter d'une gorge *serie*.
(*Plaisant boutehors d'Oysivete*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 165.)

— Ironiq. :

Tot le mont repeust d'ennui
Renart de son *seri* chanter.
(*Ren.*, XII, 890, Martin.)

— *A seri, en seri*, paisiblement, doucement :

Li cevalier le font ensi,
Tot coiement et *a seri*.
(*Parton.*, 3219, Crapelet.)

Celeement et *a seri*.
(*Ib.*, 7384.)

Car vous gires ens en mon lit
En ma cambre tout *en serit*,
Et jou girai chi en cestui.
(ENGUERR. D'OISY, *Meunier d'Arleux*, 161, ap. Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 36.)

3. **SERI**, *-y*, *sieri*, adv., tranquillement, paisiblement :

Il monta u cheval qui amble moult *seri*.
(*Maugis d'Aygrem.*, ms. Montp. H 247, f° 167b.)

N'i a celui qui ait failli,
Puis vont oultre joint et *seri*.
(*Couci*, 1101, Crapelet.)

— Sans bruit :

Atant fist li chevetains sa gent armeir et s'en alerent coiement et *seri* vers Gaillart. (MENESTREL DE REIMS, § 265, Wailly.) L. Paris : *sieri*.

— Ironiq. :

Il a hauchié le poing, qu'il ot gros et pesant,
Sus le col li assist sans plus de parlement,
Si bel et si *seri* et si tres douchement
Le mestre os de la gueule par le milieu li fent.
(*Gaufrey*, 1096, A. P.)

Sus son col le jeta, a terre le deschent
Si bel et si *seri* et si tres douchement
Que le cuer de son ventre en .II. moitiez li fent.
(*Ib.*, 2465.)

— Doucement, harmonieusement :

La u li angele cantent (e) suef e *serit*.
(*Voy. de Charlem.*, 377, Koschwitz.)

Et cist oisel
Chantent parmi la gaudine
Seri et bel.
(MOR. DE CREON, *Chans.*, p. 1, Trébutien.)

Chantes *seri*, Marot,
Vos amis revient.
(*Rom. et Past.*, II, 109, 1, Bartsch.)

Li oisel chantent cler e *seri*.
(*Ami et Amile*, 538, Hofmann.)

L'aloe qui si *seri* note.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 15401, W. et D.)

Puis a dit tout cler et *sery*.
(J. D'IVRY, *Secr. et Loix de mar.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 179.)

4. **SERI**, *cheri*, s. m., calme :

La nuit s'en torne, quant il dut avesprir ;
En sa compaigne chevaliers .IIII xx.
Et chevaucherent au cler et au *seri*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 99a.)

L'oste le guie au cler et au *seri*.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., X, p. 255, P. Paris.)

Charlez repose de cy a le *cheriz*.
(*Bret. conquise*, Richel. 2233, f° 13 r°.)

SERIE, *sairie*, *saierie*, s. f., soir, soirée, lieu où les femmes et les filles s'assemblent le soir pour filer ou travailler ; et la veillée elle-même ; assemblée du soir :

Je vous ose bien dire que se vous avies esté ung seul jour aux danses, *saieries* ou esbatemens qui se font par nuit a nostre ville vous n'en vouldriez jamais partir. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 6 r°.)

Il seroit bon que a lundy prochain venant nous assemblissons en l'ostel de Maroie Ployarde, ou l'en a accoustumé de tenir la *serie*, environ sept heures du vespre. (*Evang. des Quenouilles*, p. 10, Bibl. elz.)

LUDIN
Quant es *sairies* estoie ..
MALAIELL
Que faisoyes tu ?
LUDIN
Je m'y tenoye.
(*Mist. de l'Incarn. et Nativ.*, II, 249, Le Verdier.)

Puis le doux rossignol, tant matin que *serie*,
N'y cesse d'y chanter d'une gorge serie
(*Plaisant boutehors de l'Oysiveté*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 165.)

Dans plusieurs provinces, particulièrement en Picardie, *serie*, assemblée du soir où les femmes s'occupent à filer.

SERIEMENT, adv., avec calme, avec tranquillité, paisiblement :

Dont passa li empereres le Closure tot *seriement*, et vint juskes a le Venisce. (HENRI DE VALENC., 647, Wailly.)

La mer rouge cort *seriement* et senz bruit.

(*Cont. de G. de Tyr*, ch. LVII, Hist. des Crois.)

Lendemain au senmedi orent il boin vent et ausi coie mer, que il aloient autresi *seriement* comme se il fussent en .I. estanc. (*Chron. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 189, Michel.)

Si comme vint entour mienuit, que fa nuit fu bien obscure et le peuple fu acoisié, Garse Morsant et Golsant et les autres plus nobles de Navarre issirent de Pampelune le plus *seriement* qu'il porent. (*Gr. Chr. de Fr.*, Phel. III, XXIV, t. V, p. 52, P. Paris.)

> Souvent est tempeste donnee
> D'un vent qui vente a randonnee,
> Et puis assez prochennement,
> Sans faire longue demouree
> Pour un pou de pluye ou de rousee,
> S'en vient tout a decheement,
> Et va le temps *seriement*
> Et cesse le triboulement.
> (GEFFROI DE PARIS, *Poés.*, Richel. 146, f° 53.)

— Ironiq. :

> Si tres *seriement* l'a a terre posé
> Que au cheir qu'il fist l'a tout eschervelé
> (*Doon de Maience*, 3519, A. P.)

— Au sens moral :

Adont vivra il comme homme, c'est a dire *seriement*, sagement, joieusement; *seriement*, sanz couroz. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 208, f° 50, et Richel. 22932, f° 37.)

— Agréablement, mélodieusement :

> Qant li vanz sofle, les oisiax fet chanter,
> En lor maniere, *seriement* et cler.
> (*Aymeri de Narb.*, 3522, A. T.)

> D'un amour quoie et serie
> Chanter vueil *seriement*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, p. 391, Poquet.)

> Et ele me respondit
> Moult bas et *seriement*.
> (COLARS LI BOUTEILLIERS, *Pastour.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 137.)

> Il te chantera
> Moult haut et *seriement*
> Non pour moi reconforter
> Mes por l'amor a la bele.
> (ID., *ib.*)

> Une vois a oie chanter si clerement,
> Qui chantoit si tres bel et si *seriement*
> Que onques mes n'oi si dous chant ne si gent.
> (*Doon de Maience*, 3604, A. P.)

> Et Doon de Maience commencha a chanter
> Si tres *seriement* et si haut et si cler
> La chartre en fet boudir.
> (*Ib.*, 9210.)

> Sa joliveté puis parer
> Au rosegnol, et comparer
> A son chant et a ses douls mos ;
> Qui le voit et entent chanter
> *Seriement*, sans li grever,
> C'est pour un amant grans repos.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, p. 49.)

SERIER, voir SERRER.

SERIET, adj., diminutif de *seri*, doux, harmonieux :

> Une sade plaisant brunette,
> Qui chantoit a voix *seriette*.
> (*Rom. et Past.*, I, 43, 6, Bartsch.)

SERIETÉ, s. f., calme, tranquillité, paix :

A ceux qui demoroient en son roiaume l'aube de pes decorant de douceur luist, et *serieté* liee de prosperité a volenté leur rist. (CONFESS. DE LA REINE, *Vie de S. Louis*. Rec. des Hist. de Fr., XX, 60.)

Quant tout fut en grant *serieté*, il en commença a chanter. (*Gerard de Nevers*, ap. Roq.)

SERIL, s. m., soir :

> Cist est repos de mun peril,
> Que al samadi prenc al *seril*.
> (*S. Brandan*, 1504, Michel.)

> Que al sabat prang al *seril*.
> (*Id.*, Ars. [illegible])

> Vait s'ent li jors, vient li *seris*.
> (REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 614, Hippeau.)

SERIMENTLIR, voir SEREMENTER.

SERIMENTER, voir SEREMENTER.

SERIMONIE, voir QUERIMONIE.

SERIN, voir SERAIN.

SERINGUEMENT, s. m., action de seringuer, d'injecter :

Hippocrates ordonne les arroches en clystere, ou par maniere de *seringuement*, aux defectuositez des lieux naturels des femmes. (DU PINET, *Pline*, XX, 20, éd. 1520.)

Les expressions ou *seringuemens* de ceste liqueur. (JAN MARTIN, *Vitruve*, f° 132 v°, éd. 1547.)

Seringuement, m. A squirting; and injecting or spurting of liquor by a syringe. (COTGR., 1611.)

SERISAGE, voir CERISAGE au Supplément.

SERIT, voir SERI.

SERJANT, *-jent*, *-gant*, *-geant*, *-ghant*, *-geaunt*, *-gent*, *sierjant*, *-gant*, *sirjant*, *seurjant*, s. m., serviteur :

> Li boens *serganz* k'il serveit volentiers.
> (*Alexis*, str. [illegible], XIe s., Stengel.)

> Les dis messages ad fait enz hosteler,
> .XII. *serjant* les unt bien cunreez.
> (*Rol.*, 16[illegible], Muller.)

> Od .C. *serjanz* par force les cunduit ;
> XXX en i ad d'icels qui sunt pendut
> (*Ib.*, 3957.)

En infer vont li bel clerc... et li boin *sergant* et li franc home. (*Aucass. et Nicol.*, 6, 35, Suchier.)

> Li peres li fist joie si grant
> K'a ceu jur li fu *sergant*,
> E oianz plusurs, gei
> Ke sul fu rois jeune Henri
> (*Vie de S. Thomas de Cantorbery*, f° III v. 39, A. T.)

> Et s'il avient par aventure
> D'enfremeté ki trop est dure
> Que elle bleche nul *serghant*.
> (G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 13, P. Meyer.)

Nostre sires ne le vaut mie consentir, car il mist en volenté a un *siergant* ke il lor fist a savoir... (HENRI DE VALENC., 640, Wailly.)

> Ge connois force bons borgois
> Et toz les bons *sirjanz* du monde.
> (*Les deux bordeors ribauz*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 6.)

Je ne vous tieng mie a *siergant*, mes a conpagnon et a ami. (*Flore et la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 130.)

> Ja ne avera bon *sergeaunt* qui nel nurrist.
> ([illegible], Ler. de Lincy.)

Li *siergans* de le glize. (Mai 1247, *Lett. de J. d'Audenarde*, Arch. Nord.)

Se li doi *sergeant* n'i pooient u n'i voloient estre a cele verité enquerre. (*Ib.*)

La chamberiere ne li *serjant* au marchant de la marchandise devant dit ne pueent ne ne doivent partir aveuc aucun marchant des choses desus dites. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LVIII, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

> Car chil quant par amours amoit
> *Serjans* a chi le se clamoit
> Qui se maistresse soloit estre.
> (*Rose*, Vat. Ott., f° 72.)

> Adont fu des *seurjans* noblement honnorés.
> (*Bast. de Seb.*, XVI, 762, Bocca.)

Je vous demande en demandant, comme le roy a son *sergent*, et la royne a son enfant. (RAB., *Quart liv.*, ch. XXVII, éd. 1552.)

Philippe le Conquerant les chassa de France et confisqua leurs biens immeubles (des Juifs) parce qu'ils avoyent des *sergents* et chambrieres chrestiennes. (BODIN, *Repub.*, I, 5, éd. 1583.)

— Fig. :

Ha! biaus sire Dieus, je sui tes *serjanz*, et sui ci pour ta besoingne et pour la crestientei defendre. (MÉNESTREL DE REIMS, 44, Wailly.)

La ville fut depuis prise, et hommes et femmes tous mors, fors Raab et sa mesgnie, que Dieu fist sauver pour ce qu'elle avoit sauvé ses *sergens*. (*Le livre du chev. de La Tour*, ch. LXXXVIII, Bibl. elz.)

> Me dist adont que ycelle gent
> Estoient comme li *sergent*
> Et serviteurs et serveresses
> Tres diligens et sanz parceces
> Des intelligences haultaines.
> (CHRIST. DE PIZ., [illegible], Puschel.)

— Partic., serviteur à gages :

Inquilinus, *sierjans*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Homme d'armes :

> Voit Broiefort emmi la praierie,
> Ou l'asaloient li *serjant* de maisnie.
> (RAIMB., *Ogier*, [illegible], Barrois.)

> Molt trova biele maisnie
> De chevaliers et de *serjans*.
> ([illegible])

Et li cris lieve et la noise et li cevalier et li *serjant* s'arment et qeurent as portes et as murs. (*Aucass. et Nicol.*, 8, 5, Suchier.)

> Li fel Herodes ot moult le cuer mari,
> Quant les noveles de vo cors entendi :
> Les *sergans* fist aler par le pais..
> (*Huon de Bord.*, 1523, A. P.)

> Et il fist bries et cartres faire,
> Manda *siergans* et cevaliers.
> (MOUSK., *Chron.*, 14222, Reiff.)

Bien estoit garniz de chevaliers et de *serjanz* et de aubalestriers. (MÉNESTREL DE REIMS, § 209, var., Wailly.)

Li *sergent* les alerent querre en la bataille, ou li hustins estoit grans d'eus et

Onqes nus clers lisans, *sermouniers* ne prophete.
(*Manet*, G. Paris, *Romania*, IV, 330.)

Mais en l'eglise trovai .I. *sermounier*
Qui tant bien prist de Dieu a preechier.
(*Aubern*, p. 103, Tobler.)

Pur nus traire d'enfer, cum dient li *sarmuner*.
(*Horn*, 3092, ms. de Londres, Stengel.) Ms. Cambridge, *sermoner*.

Jel vous di pour un *sermonnier* :
C'est nostre compere Ysengrins :
Qui de nouvel a ordenes pris.
(*Ren.*, Br. XV, 48, Martin.)

... J'oi dire un *sermoner*
Que par vraie confession
Qui merci crie aura pardon.
(*Confession Renart*, Richel. 837, f° 47ᵇ.)

Quant tut li *sarmonier* del mont
Tote jor sermoné nus ont.
(*Les treiz Moz*, Richel. 19525, f° 128 v°.)

— Adj., en parlant de chose, qui fait un sermon, qui avertit, qui instruit :

Rois, te corone est *sermoniere*,
Esgarde le, voi se maniere.
(Rencl. de Moil., *de Carité*, xxxii, 1, Van Hamel.)

SERMONNEMENT, voir Sermonement.

SERMONNER, voir Sermoner.

SERMONNERIE, voir Sermonerie.

SERMONNEUR, voir Sermoneor.

SERMONNIER, voir Sermonier.

SERMONOIS, *-onnois*, s. m., discours pris dans le sens de délai, retard :

Guiteclins de Sessoigne fu iriez et destroiz,
Isnelement s'adobe, n'i fist lonc *sermonois*.
(J. Bodel, *Sax.*, cxiii, var., Michel.)

SERMONTAIN, *sel.*, *seur.*, *sur.*, *sormontaing*, s. m., *laserpithium siler* L. :

De toutes espices, fors de ciconant e de *sormontaing*. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131; Bibl. Ec. des Ch., Vᵉ sér., I, 219.)

Il doit prendre une once de *seurmontain* en pouldre. (*Menagier de Paris*, II, 67, Biblioph. fr.)

Si[se]leos ou siler montanum, c'est *surmontain*... Contre empeschement d'alayne soit donné le jus ou *surmontain* avra cuyt avec figues seches. (*Le grant Herbier*, f° 93 v°, éd. 1520.)

Seseli Massiliense habet folia fœniculi, sed crassiora, et umbellam anettei, Silermontanum dicitur. Allobroges vocant *sermontain*. (C. Est., *De lat. et græc. nom. arbor.*, p. 68, éd. 1547.)

Sermontain, m. Siler mountain, bastard loueage. (Cotgr., 1611.)

Sermontain et *selmontain*. Seseli, o sesile, e siler-montano, o sermontano, herba. (Duez, 1659.)

Suisse rom., *cermontain*.

Cf. Cermontaygne.

SERNE, voir Cerne au Supplément.

SERNER, voir Cerner au Supplément.

SERNIT, s. m., sorte de pierre fausse :

Les dits orfevres ne metteront en or ne ne venderont nulles pierres faulses comme *sernitz*, cristalins, voirres et toutes aultres telles et semblables pierres. (1508, *Stat. des orf. d'Abber.*, A. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, IV, 349, Doc. inéd.)

SERNOIN, *-oyn*, s. m., espèce de pommes :

Six cens pommes, partie capendue et partie *sernoyn*. (26 mai 1469, *Articles de dépense*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, I, 548.)

SEROGE, voir Serorge.

SEROIGE, voir Serorge.

SERON, voir Solonc.

SERONC, voir Solonc.

SERONDER, voir Soronder.

SERORER, voir Sororer.

1. **SERORGE**, *-orje*, *-oge*, *-oige*, *-ourge*, *-ourje*, *-oulge*, *-ouge*, *-ourege*, *-urge*, *sororge*, *-oge*, *-urge*, s. m., beau-frère :

Fors a Baudri son *serourege* menbré.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 7ᵇ.)

Vit son *seroulge*, sel prist a apeler.
(*Ib.*, f° 9ᶜ.)

Altresi s'entralient cume *sorurge* e gendre.
(Wace, *Rou*, 2ᵉ p., 2449, Andresen.)

Dans Calcas l'ot d'un sien *seroge*.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 94ᵇ.)

E Dex, dist la pucelle, *serorje*, jentieux hon.
(*Parise*, 114, A. P.)

Si dist qu'il s'en conseilleroit a l'empereur sen *serouge*. (Robert de Clary, p. 26, Riant.)

Odon son *sororge*. (1220, *Rôle de bans de trefond*, Cabinet de M. le comte Fr. Van der Straten Ponthoz à Bruxelles.)

Creoit bien que cele disoit voir de son *serorge*. (*Hist. de Joseph*, ms. S. Pétersbourg, f° 50ᵈ.)

Sachent tout cil qui sunt et seront qui cest escrit orront et verront que Phelippes de Beaumanoir, baillius de Clermont, et Amauris et Pierres Verjus et Alaimes et Symons des Hales li juenes et ses *serourjes* serjant de cele ville devant dite et plusieurs autres vindrent a Gembloi... (1283, dans les *Œuvres de Beaumanoir*, Pièc. just., p. 130, Bordier.)

Le comte Baudoin qui *serorges* estoit Kallemanne. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 192ᶜ.) P. Paris : *serourge*.

Sever, mon *soroge*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 211ᶜ.)

Pierres li *serourges* du dit Pierron. (1291, *Ch.*, Le Gard, Arch. Somme.)

Johan Culet son *sororge*. (22 av. 1339, *Lett. du Prev. d'Orl.*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Vers monsangneur le duc de Bourgongne a Paris, son *seroige*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 95, Chron. belg.)

Et envoia devers le duc Guillaume de Hollande, son frere, et devers le duc Jehan de Bourgoigne, son *serouge*. (P. de Fenin, *Mém.*, an 1408, Michaud.)

Ils appellerent *serourge* celuy qui avoit espousé nostre sœur, qui venoit de *sereur*. (Est. Pasq., *Rech.*, VIII, 50, éd. 1730.)

Picardie, *serouge*, Huy, *serotche*, Liège, *sorotche*.

2. **SERORGE**, *serourge*, *sororge*, s. f., belle-sœur :

Warins Daubini et pris ban sus tel heritage cum lui et venu consuiant de part sa *sororge* Margerite. (1220, *Rôle de ban de trefond*, Cabinet de M. le comte Fr. Van der Straten Ponthoz à Bruxelles.)

Sa *serouge*. (Janv. 1273, *Lett. de l'abb. de Châtill.*, Cart. 73, Arch. Meuse.)

Kallemannes demora en la cité de Viene ovec sa *serorge* la roine Berte. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 104ᶜ.) P. Paris, *serourge*.

3. **SERORGE**, s. m., chirurgien :

An l'apelet R. Haiim, lo *serorge* e metre de Brinon. (xiiiᵉ s., *Vers. de la Selicha*, A. Darmesteter, *Rev. des études juives*, II, 210.)

SEROUGE, voir Serorge.

SEROULGE, voir Serorge.

SEROUREGE, voir Serorge 1.

SEROURGE, voir Serorge.

SEROURJE, voir Serorge.

SERPANTELLE, voir Serpentele.

SERPAULT, *serpaut*, voir Serpel.

SERPAUT, voir Serpol.

SERPEL, *sarpel*, *serpault*, *serpaut*, s. m., serpe :

Ung ferrement appellé ung *serpaut*. (1447, Arch. JJ 178, pièce 225.)

Lequel homme d'un *serpault* cuida frapper le suppliant. (1462, Arch. JJ 198, pièce 411.)

Le suppliant print en sa main ung *sarpel*. (1480, Arch. JJ 206, pièce 468.)

SERPENTAILLE, s. f., nom collectif des serpents :

Entre ces destreces o il estoient des desertines grandes et de la *sèrpentaille*... (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 236 r°.)

Viera, *serpentaille*. (*Gloss. rom.-lat. du* xvᵉ *s.*, Gachet.)

SERPENTAIRE, s. m., garde des serpents :

A haute vois s'escrie, son *serpentaire* apele,
Sur ses ieuz li commande, se bien l'en veult [vengier,
Qu'a ses serpens la face estranglier et mangier.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 187 r°.)

SERPENTAL, adj., de serpent :

Mes il ot *serpental* figure.
(Legouais, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 166ᵇ.)

Et cil ont qui venin d'une *serpental* vaine
Por destruire a estrous de toz biens la fontaine.
(J. de Longuyon, *Vœus du paon*, Richel. 368, f° 89ᵃ.)

SERPENTE, s. f., serpent, au propre et au fig. :

Scitalis, une *serpente* qui oste sa pel en yver. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 236 r°.)

Laquelle pour passetemps n'avoit austre loisir d'estre hors de sa presence infernale si non allant et retournant a la messe en la compaignie d'une vieille *serpente* qui d'elle avoit charge. (*Cent Nouv. nouv.*, XXXVII, éd. 1486.)

J'ay en ung champ icy aupres
Une *serpente* merveilleuse,
Si tres horrible, si crueuse,
Qu'on ne le sçait accomparer.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 110c, éd. 1537.)

O perverse femme et cruelle,
Faulce *serpente* venimeuse.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 10823, G. Paris et Rayn.

Ceste impitoyable *serpente* (la guerre) a obscurci l'air pur. (C. MAR., *Epist. a la dame d'Alençon*, p. 134, éd. 1596.)

Littré enregistre ce mot comme n'ayant été employé que par La Fontaine.

SERPENTÉ, adj., qui fait des ondulations, courbé :

Qui n'attribuoit a stupidité et a bestise, de les voir muets, ignorans la langue françoise, ignorans nos baisemains, et nos inclinations *serpentees*. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. XII, f° 191 r°, éd. 1588.)

S. Pierre advertit principalement les jeunes femmes de ne porter point leurs cheveux tant crespez, frisez, annellez et *serpentez*. (FR. DE SAL., *Vie dev.*, III, XXV, éd. 1608.)

SERPENTELE, *-elle*, *serpantelle*, *sarpantelle*, s. f., sorte de serpent :

Les signes que le pacient soit mors de tirou de *serpentele* qui sont une meisme chose. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 85d.)

Pour mengier d'une *serpentele*
(*Clef d'amour*, p. 81, Tross.

Nous ne povons dompter femmes
Qui portent flammesches et flammes
Et sont dragons et *serpentelles*
Par engins et par leurs cauteles
(J. LEFEVRE, *Matheolus*, III, 373, Tricotel.

Un grant bacin d'argent, doré dedens et dehors, et est le bort sizelez a fueilages et *serpantelles*. (*Invent. du duc d'Anjou*, n° 591, Laborde.)

Un autre bacin, sanz biberon, les bors dores et sizeles a *sarpantelles*. (*Ib.*, n° 592.)

Et le pié de la dite croix, lequel est d'argent doré, d'ancienne façon, ouvré a jour, a troys *serpentelles* qui soustiennent le dit pié. (*Invent. du mobil. de Charl. V*, n° 148, Labarte.)

Serpentelle se dit aujourd'hui d'un genre de plantes à fleurs composées.

SERPENTIAL, s. m., dim. de serpent :

Li pecol sont bien entaillié
Et molt soltilment deboissié
A besteles et a oisals,
Et a petit(e)s *serpe*[illegible]
De floretes a[illegible]
[illegible] Joly

SERPENTINE, *-inne*, s. f., quantité de serpents :

Moult i a *serpentine* environ de tous les.
(*Fierab.* [illegible], 1970, A. P.)

Et grant boscage espes sans voie,
Et grant dolour a poi de joie,
Et grant escil et grant gastine,
Et grant plenté de *serpentinne*.
(GUI DE CAMBR., *Barlaam*, p. 261, Meyer.

Si i avoit bestes sauvages et *serpentine*. (*Aucass. et Nicol.*, 16, 30, Suchier.)

La langue moderne désigne encore par *serpentine*, une espèce de couleuvre, et la tortue à boite.

SERPENTINEUX, adj., rusé, faux :

Ainsi femme *serpentineuse*
Plus sera de toy amoureuse.
LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 9[illegible]

Ilz se sont efforcies tant qu'ilz ont peu de retranchier le unité de la saincte rommaine et universelle eglise et le inconsutille cotte de Nostre Seigneur, et le ventre de ycelle piteuse et saincte mere eglise, par leurs morseaulx et mauvaises *serpentineuses* deschirer. (MONST., *Chron.*, V, 364, Soc. Hist. de Fr.)

1. **SERPER**, *cerber*, *sarper*, v. a., couper, tailler :

Et cil qui remest s'atorna
Por *sarper*, mes oevre ne fist.
[illegible]

Onques ne vy mauvais luissel de fil
Pis desvuider ; mandite en soit la layne,
Ne tant laissier de fauce herbe ou coutil
Sanz le *cerber*
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 306c.)

Comme dans les forests les arbres soustenus
Sur leurs pieds naturels, sans art ainsi venus,
Leur perruque jamais n'ayant esté coupee,
Sont quelquefois plus beaus qu'une taille *serpee*.
[illegible]

Rouchi, *sarper*.

2. **SERPER**, voir SARPER au Supplément.

SERPI, part. passé pris au figuré, comme on dirait aujourd'hui, émondé :

Congneu que le stille de son rural langaige trop est aggreste, mal tyssu, *serpy* et ordonné. (Ysambert de Saint Leger, *Trad. du miroir des dames*, Hist. litt. de la Fr., XXX, 321.)

1. **SERPIER**, *cer.*, s. m., fabricant de serpes :

Serpiers, cloustiers. (Juin 1467, *Ord.*, XVI, 672.)

Encore au XVIIe siècle :

Jehan Briault, Me *cerpier*... marchandise de cerpes, trepiers et autres de fer estalees en ladite foyre (de S. Hillaire). (1618, *Police*, S. Hilaire, Bourg, Arch. Vienne.)

Nom propre :

Leserpier. (*Vidim. de 1365*, fait au baill. de Dourdan, Arch. dom. Rambouillet.)

2. **SERPIER**, s. m., serpe :

Icellui Lambert print ung *serpier*, et ala aux champs... pour copper de la fougere. (1449, Arch. JJ 180, pièce 11.)

Haut-Maine, *serpier*, grande serpe.

SERPIGINE, s. f., herpe ou dartre :

Celle (la conlectiore) qui ne pourist ou elle est en tout le cors et fait iceterice, ou en liu, et fait *serpigine* ou tirce. (*Fragm. d'un liv. de médecine*, ms. Berne A 95, f° 9 r°.)

Impetigine et *serpigine* peuvent estre causee de cole et de melancolie, c'est assavoir de melancolie naturelle causee par maniere de adustion de cole et de sang. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 18, éd. 1495.)

Pour peu que la nourrice soit en cholere, ou autrement eschauffee, son enfant sera tantost escharbouillé, teind de rougeurs et *serpigine*. [illegible]

SERPIGNEUX, *-gneus*, *-ineux*, adj., galeux, serpigineux :

Les choses sales font l'homme *serpineux*. (*Regime de santé*, f° 48 r°, Robinet.)

Ulcere corrosif, *serpigneus*. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 344, éd. 1598.)

S'il est (le ladre) rogneux, prurigineux, *serpigneux*. (ID., *ib.*, p. 432.)

SERPILLE, s. f., bête rampante :

Les escorpions et les *serpilles*. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 11 r°.)

— Espèce de thym, *thymus vulgaris* L. :

Herpillos ou herpille, c'est une herbe qui ressemble a *serpilie*, mais sa racine se charie en terre et est longue. (*Le grant Herbier*, n° 235, Camus.)

SERPILLERIE, voir SARPELERIE.

SERPILLIE, s. f., l'ensemble des bêtes rampantes :

Les escorpions et les biches, et la *serpillie* de la terre. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 20 [illegible].)

SERPILLON, *sarp.*, s. m., serpette :

Coillir a la faucille, au faucillon, a sarpe, a *sarpillon*. (1272, [illegible], Arch. S 4949, pièce 67.)

Quant aux surperdiminutifs en illon nous pouvons y adjouster serpe, serpette, *serpillon*. (H. EST., *Prec. du lang. franç.*, p. 68, éd. 1579.)

Scirpicula. Serpette, *serpillon*. (R. EST., *Dictionariolum*, éd. 1617.)

Sarpes et *sarpillons*. (DU PINET, *Pline*, XVIII, [illegible], éd. 1566.)

Dans ce panier mainte herbe et mainte graine
Que sous les rais d'une lune serene
De ma main propre en un temps bien serein
J'allay cueillant d'un *serpillon* d'erein.
[illegible]

Haches, serpes, *serpillons*. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, p. 661, éd. 1605.)

Ce mot a été encore employé en province au XVIIe siècle :

Une serpe avecq ung *cerpillion*. (1669, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nom propre, *Serpillon*.

SERPINEUX, voir SERPIGNEUX.

1. **SERPOL**, s. m., serpolet :

Le *serpol* et le poliol. (GAST. FEB., Maz. 514, f° 15d.)

2. **SERPOL**, *serpaut*, s. m., trousseau de mariée :

Fils ou filles mariez sont tenuz de rapporter les fraiz des nopces, et aussi les robes nuptiales et joyaux desdits fils ou filles, et le *serpaut* qu'on appelle en aucuns lieux trousseau. (1509, *Cart. de Troyes*, Nouv. Coust. gen., III, 250.)

Aussi l'en a accoustumé de donner *serpol* a l'espouse, et doict l'en mectre le pris dudict *serpol* en la convenance ; car par la coustume de la dicte ville, le mary est tenu ou les siens, apres son decez, bailler a la dicte espouse joyaulx a la valeur dudict *serpol*. (*Coutume de Berry*, ch. CXLIV, p. 29, La Thaumassière.)

SERPOT, *sarpot*, s. m. ?

Il travaillierent moult a lor evre appareillier et a collir lor ferpes et lor *sarpoz*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 38 r°.)

SERPOTE, *sar.*, petite serpe :

Une viez sarpe. Une autre petite *sarpote*. (10 mars 1396, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Champagne, Aube, comm. du Riceys, *sarpotte*, *serpotte*, serpe.

SERQUEULER, v. a., passer au crible, au tamis :

Les aultres l'appellent (le cimetière) serqueuz pour ce que les corps y deviennent poudre, si que on la pourroit passer et *serqueuler* a .I. sas comme farine. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 24a.)

SERQUILIER, voir CERCELIER.

SERQUOT, voir SARCOT.

SERRAIL, s. m., verrou :

Serrail d'un huis, le verrou d'une porte. The boult of a doore. (COTGR., 1611.)

— Bondon :

La meilleure matiere pour clore les tonneaux, est le liege, lequel estant bien choisi, gros, espes, leger, toutesfois bien serré, ferme le trou du bondon parfaitement bien, sans respirer aucunement. D'autres font les *serrails* de bois de saule ou d'autre leger, enveloppans d'estoupes tout ce qui entre dans le vaisseau, qui s'en ferme assez bien. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, III, 8, éd. 1606.)

— Plaisamment, sphincter :

Heureux ceux et celles qui serrant les *serrails* pouvoient gaigner quelque garde robbe. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 134, Roybet.)

Ce pauvre mary honteux et foireux, serrant les *serrails* de sa gibbeciere, s'oste de la. (ID., *ib.*, II, 96.)

Les symptomes de la peur servent de faire ouvrir le guichet du *serrail*, auquel a temps la matiere fecale est retenue. (ID., *ib.*, IV, 123.)

Bresse, *sarail*, bondon.

SERRAILLE, *seraille*, *serraillie*, *sarrailhe*, s. f., serrure :

> L'esvesque est venuz al arche,
> La *seraille* brise et casse,
> Doze deners d'or i trova.
> (*Mir. de N.-D.*, Richel. 818, f° 41a.)

Per 3 *serraillies* de fer achates per le 3 premeres portes noves. (*Compt. de P. Serrer, prév. de Montbrisson*, réparat. du donj., 1382-1383, Arch. Loire.)

Ilz ont ordonné que l'on face lever la *serraille* et renouveller la clef de la porte de la petite pescherie. (26 mars 1416, *Reg. consul. de Lyon*, I, 37, Guigue.)

Ne limer clefz ne *sarrailhes*. (17 mars 1594, *Stat. des serrur.*, Liv. noir, f° 40, Arch. mun. Montaub.)

Bresse, *sarraille*, Suisse, *serallha*, *sarallha*, serrure. *Faire serallhe*, rater, se dit d'une arme à feu.

SERRAILLERIE, *sarrailherye*, s. f., serrurerie :

Mestier de *sarrailherye*. (1594, *Stat. des serrur.*, Liv. noir, f° 40, Arch. mun. Montauban.)

SERRAILLEUR, *seraliour*, *-lior*, s. m., serrurier :

Bertet, lo *seraliour*. (1306, *Instit. de la confrarie de la saincte Trinité*, Bibl. Lyon.)

Estevenet, lo *seralior*. (*Ib.*)

Ilz ont ordonné que Audry de la Fay bailliet a Guichar lo *serrailleur* .XXXVI. fr. pour .VI. boz qu'il a fait. (8 avr. 1421, *Reg. consul. de Lyon*, I, 374, Guigue.)

SERRAILLIE, voir SERRAILLE.

SERRAILLIER, *serralier*, *sarralier*, s. m., serrurier :

Ilz ont passé un autre mandement de la somme de quatre livres .X. s. tourn. payes a la femme... *serraillier* du pallays, pour une bombarde achetee de son mary et receue d'elle. (16 oct. 1417, *Reg. consul. de Lyon*, I, 81, Guigue.)

Estiene, le *serralier*. (1422, *Instit. de la confrarie de la saincte Trinité*, Bibl. Lyon.)

Quarantes clavettes de Claude Julian *sarralier*. (Av. 1544, *Compt. des cordel.*, Arch. Uzès GG 17.)

SERRALIER, voir SERRAILLIER.

1. **SERRANT**, s. m., le bruant commun :

Pour ce qu'il a divers noms, ceux de nostre pais du Maine le nomment un *serrant*, de diction approchante de la vulgaire des Cretes, qui le nomment Asarandos. (BELON, *Nat. des oys.*, 7, XXII, éd. 1555.)

Serrant, m. A green finch. (COTGR., 1611.)

2. **SERRANT**, *sarrant*, adj., qui serre :

> D'une grand pelle et tenailles *serrantes*
> Pour atiser les buches tres ardentes.
> (G. CORROSET, *les Blasons domest.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 238.)

Serrant, m. Shutting, or losking up. (COTGR., 1611.)

— Fig., serré, qui donne et dépense avec regret :

Jaques a attendu le meilleur du temporel jusques au deces du pere, qui estoit si *serrant*, qu'il luy sembloit que ce qu'il tenoit en une main l'autre luy desrobboit. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XLIV, Gruget.)

— S. m., cordon de bourse :

Laquelle femme tenoit en sa main ladite bourse, et avoit les *sarrans* d'icelle bourse liez a l'entour de son bras. (1473, Arch. JJ 197, pièce 415.)

Serrant, s. m., nom donné par les petites paludières de la Loire-Inférieure à une couronne formée d'un ruban de couleur blanche roulé en spirale. Argot, *serrante*, s. f., serrure.

3. **SERRANT**, *serant*, *sierant*, adv., près :

> Li coups fu si de grant vertu donnes
> Que li mustiaus dou cheval fu coupes
> Pres dou genouill, tout *serrant* res a res.
> (*Enf. Ogier*, 4030, Scheler.)

> Et la bele se tint selonc li tout *serant*,
> En moult trez grant paour, et maine plour moult [grant.
> (*Doon de Maience*, 4113, A. P.)

— Prépos., auprès de, contigu à :

Le maizon qi siet en vies markiet, *serant* de le maizon Gerart. (1232, *Charte*, Bibl. Ec. des Chartes, 1874, p. 450.)

Se maison en le tanerie, *sierant* le maison Jakemon de Viler. (Févr. 1254, *C'est li escris Cholart de Canfaing*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et doit li dis Payens avoir l'aisemence de le paroit, qui est del iretage dudit le Dievele, tant que paroit y ara, pour faire gesir se buse, *sierant* le dicte paroit. (5 mai 1386, *Arrentement fait par Jehan le Dievele a Jakemes Payen*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

SERRATILE, adj., disposé en forme de scie :

Leur jointures ne sont pas *serratiles*, mes tant seulement superficiaus. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 15b.)

En quantes manieres est faite la conjunction des os ? — En quatre. L'une est *serratille*, comme en la commissure du crane. (J. RAOUL, *Fleurs du gr. Guydon*, p. 102, éd. 1549.)

1. **SERRE**, voir CEIRE.

2. **SER**[illegible] f., scie :

E fist p[illegible]le de la cited, si fist de *serres* [illegible] chars ferrez de-

fuler, e de hansacs desmembrer e detrencher. (*Rois*, p. 162, Leroux de Lincy.) Lat : Populum quoque ejus adducens serravit.

Manasses fist partir parmi le cors Ysaie a une *serre* de fust. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 57, Chabaille.)

> Chauderons et tupins de terre,
> Grappes de fer et une *serre*,
> (*Serm. contenant le ménage*, 55, ap. Picot et Nyrop, *Nouv. Rec. de farces franç.*, p. 193.)

— Scie ou espadon, poisson de mer :

> Une beste qui a non *serre*
> Si n'abite nient en terre,
> Mes en cele grant mer habite.
> (Guill. de Norm., *Best. div.*, 387, Hippeau.)

Serre est uns poissons qui a une creste a maniere de eles, dont il brise les nes par desouz. (Brun. Lat., *Tres*., p. 183, Chabaille.)

La *serre* si est une beste merveilles grant et a eles et pennes granz et merveilleuses; de quoi ele se saut parmi la mer plus tost que alerions ne vole a grue, qui a les eles plus trenchans que rasoirs. Si se delite cele *serre* dont je vous di en sa vistesse. (Rich. de Fournival, *Bestiaire d'amour*, la serre, p. 39, Hippeau.)

Une beste est que on apele *serre*, et a alles et vole et converse en mer; elle est mervoillousement grande de corps. (*Best.*, ms. Montp. H 437, f° 197 v°.)

— Montagne :

> Font les *serre(e)s* et les grans vaus tenir,
> De totes pars font gaitier le chemin
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 92[illegible].)

Comté, *sérre*, *serra*, *sâro*, scie.

3. **serre**, *siere*, *seire*, *sarre*, *cerre*, s. f., serrure :

Une boite fermee a cleif et a *serre*. (1256, *Lett. de l'év. de Toul*, Bar, ville et baill., I, 2, Arch. Meurthe.)

> Et les fist bien fermer, c'on nes peust ouvrir,
> De *sarres* et de clers de fin our bien ouvrees
> (*Gir. de Rossill.*, 2874, Mignard.)

Pour une *serre* et verreil de fer en la grant sale. (1321, *Compte*, Arch. Meuse B 492, f° 115 r°.)

Pour une *cerre* de l'escrin a .ii. cles afaitier. (1337, *Arch. adm. de Reims*, II, 768, Doc. ined.)

.ii. ensenchiez tout noeufz et la *serre*, le tout d'argent. (1502, *Invent. des reliq. de Fécamp*, Arch. Seine-Inf.)

— Fig. :

> Qu'ele li metoit la clef
> D'amor en la *serre* du cuer.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 17[illegible].)

> Bien t'ai apris a ceste foiz,
> Comment et par quel art tu doiz
> Amor acointier et requerre.
> Or te vueil doner cles et *serre*,
> Par quoi lonc tens garder porras
> L'amor que porchacie et avras.
> (Maitre Elie, *Art d'am.*, 723, Kuhne et Steng., *Ausgab. und Abhandl.*, XLVII.)

> Car c'en est la cles et la *siere*,
> Si com haubiers est de la gierre
> Cles et raisons avoec l'espee.
> (Mousk., *Chron.*, 9710, Reiff.)

Barons, se nos perdons Damiete, nos aurons toute perdut, car ch'est li cleif et li *seire* de tout le paiis par ou nos vinent tous les biens. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 103, Chr. belg.)

> Amour, qui tiens tout seul de mes pensers la [clef,
> Qui ouvres de mon cœur les portes et les *serres*.
> (Rons., *Sonn. pour Helene*, II, xx, p. [illegible], éd. 157[illegible].)

Wallon, *sère*, serrure.

4. **serre**, s. f., ce qui serre :

Li aymans par cui li terre ferrouse estoit tenue serree ne voloit soffrir que elle se meust de sa *serre*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 111 v°.)

— Ce qui serre, ici les mains :

> Lessent aler quarriaus des *serres*
> Dont le grant flo d'eus se hercist,
> Si espes que l'air en nercist.
> (G. Guiart, *Roy. lingn.*, [illegible], W. et D.)

— Mors :

> As frains n'avoit resne ne *serre*.
> (*Perceval*, ms. Montpelier H 246, f° 7[illegible].)

> Le palefroy tient par la *serre*
> (*Florimont*, Richel. [illegible], f° 22[illegible].)

> La testiere fu bien ouvree,
> .i. fevre i mist mainte jornee.
> Les clokes furent et les *serres*
> Aportees d'estranges terres.
> (*Blancandin*, 675, Michelant.)

— Objet d'emballage :

De sarpilleries et cordes et autres *serres*. (1321, *Ord.*, I, 760.)

— Prison :

> Sathan, Sathan, es tu en *serre* ?
> S'es or venus en ceste terre
> Por commancier a mon clere guerre?
> (*De* [illegible], Richel. [illegible].)

> Li crestiien, cil de sa terre,
> Ne doutoient prison ne *serre*,
> Ne le commandement le roi.
> (Gui de Camb., *Bal*[illegible], p. [illegible], v. [illegible], P. Meyer.)

> Ve[illegible]
> Por coi sui mis en ceste *serre*.
> (Id., [illegible], p. [illegible], v. [illegible].)

> Et vous condampnons tresbuchier
> La bas es abismes soubz terre
> Et la tenir prison et *serre*
> En paine et griefve affliction.
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, [illegible], G. Paris et Raynaud.)

— Réserve :

> A toutes gens est commune ma *serre*,
> Aux terres doing tous poissons a plenté.
> (E. Deschamps, *Poés.*, VI, 99, A. T.)

— Garde :

> Ja ne serai en si fort *serre*
> Que volentiers ne leur en doigne,
> Ne voel qu'il en aient besoingne.
> (*De l'ode la guerre*, Montaiel. et Rayn., *Fab.*, VI, 57.)

> Trop sont mal gouverne, trop sont en male *serre*
> (*Gir. de Ross.*, 928, Mignard.)

> Tuit aiment miex morir qu'estre en si male *serre*
> Com d'avoir tous les jours et plaiz et noise et [guerre.
> (*Id.*, [illegible].)

> Prince qui a tel dame a sa partie,
> Noble et puissant, de toute honneur garnie,
> Qui tant de biens a encloz soubz sa *serre*
> Il est eureux, dont le suy je a ma vie
> (E. Deschamps, *Poés.*, III, 358, A. T.)

> Et aussi moins est femme en *serre*,
> Et moins est du mari guettee,
> Et tant sera meilleur trouvee,
> Que celle a laquelle on deffent
> D'aler au marchié ou l'en vent.
> (Id., *ib.*, Richel. 840, f° 554c.)

> Mais comme gens de guerre
> Se sont en ordre mis,
> Et tenu bonne *serre*
> Contre tous anemys.
> (15[illegible], *Grande* [illegible], Poés. fr. des XV et XVI s., t. [illegible])

Ils avoient adverty sous main les ducs d'Orleans, Bretagne, et Bourbon, de s'armer pour secourir le dauphin, que l'on tenoit en telle *serre*, qu'il estoit comme prisonnier en sa maison. (Pasq., *Rech.*, VI, 3, éd. 1723.)

— *Tenir en serre*, tenir en subjection, tenir assujetti :

> Mes yeulx, ma langue et mon cueur sont en [guerre
> L'œil veult parler, mais il ne sçait mot dire :
> La langue sent, mais paour la *tient en serre* ;
> Le povre cueur se travaille et souspire.
> (Cl. Marot, *Poés. amoureuses*, Epigram., CCC, VI 270, éd. 1731.)

> Grand Roi des vents, qui soubz toi *tiens en* [*serre*
> Le soufflement de tous les vents divers.
> (P. de Brach, *Poe*[illegible], f° [illegible] v°, éd. 1576.)

Tenir en serre. To restraine, or hold in subjection. (Cotgr., 1611.)

— *Tenir serre*, tenir ferme :

> Parmy ses trois gluyons de foerre,
> Je luy donne mes vieilles nattes,
> Bonnes seront pour *tenir serre*
> Et soy soustenir sur ses pattes.
> (Villon, *Œuvr.*, p. [illegible], Jouaust.)

> Je serois d'ingrate nature
> Ayant succé la nourriture,
> Et le laict tout ainsi que toy,
> Sous mesme air, et sur mesme terre,
> Si l'amitié qui nous *tient serre*
> Je n'estimois comme je doy.
> (R. Belleau, *Œuv. poet.*, [illegible], t. II, f° 98 r°, éd. 157[illegible].)

— S'acharner :

> Sire, je suis homme de guerre,
> Qui tout mon temps *ay tenu serre*
> Pour David, vostre geniteur.
> (*Mist. du Viel Test.*, XXXVI[illegible], A. T.)

> Et ainsi durant ceste guerre
> A qui Justice *tenoit serre*
> Humanité trop se douloit.
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, 39, Paris et Raynaud.)

> Vos Angloys, a tout pieulx et arcz
> Sont demourez pour *tenir serres*,
> Tous prinz serez, tuez et ars,
> Puis que perdu avez voz barres.
> (*Testam.* [illegible] *des Barres*, Poes. fr. des XV et XVI s., VI 112.)

— Force :

> Le coup avale de grant *serre*,
> Bien trois pies l'embatty en terre
> Si fery sur ung rochier.
> (*Mel. Just*[illegible], Michel.)

Il fault prendre en gré l'aventure :
Quand a moy, ma sentence assigne
Que c'est pugnicion divine
Qui l'a rabatu par tel *serre*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 8022, G. Paris et Rayn.)

5. **SERRE**, s. f., série, suite, ordre, rang :

Trop aroit a faire et a dire
Del sege et de la mortel guerre,
Et de continuer la *serre*.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 79[f].)

Qui tout vauroit dire et retraire
Les biens qu'il fist et mettre en *serre*.
(*Mousk.*, *S. Eloi*, p. 64, Peigné.)

Che que chi est escrit en *serre*
(*Ib.*, p. 109.)

Dusque chi, ai de ma matere
Sievi le droit ordre et le *serre*.
(*Ib.*, p. 111.)

Repairier veul a ma matere
Dont je laissai ore la *serre*
Quant de Baudaire me souvint.
(*Ib.*, p. 114.)

SERREEMENT, *ser.*, *sier.*, *scur.*, *sarr.*, *serreiement*, *serrement*, *sierr.*, *ser.*, adv., en rangs serrés :

Li Romain vont *serreement*.
(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 2571, Loseth.)

Serreement se tindrent, n'oserent desrengier.
(WACE, *Rou*, 2[e] p., 3226, Andresen.)

Lores se traistrent ensemble Abner e si cumpaignun, e esturent *serreement*, cume en eschiele, el sumet de une hoze. (*Rois*, p. 127, Ler. de Lincy.)

Puis chevauchent *sereement*
Vers la cité tot dreitement.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1049, Michel.)

Cevaucent en conroi, *siereement* rengié.
(*Rom. d'Alix.*, f° 7, Michelant.)

Pur ço alum tut *serement*.
(*Conquest of Ireland*, 1247, Michel.)

Sarreement chevauchent contre soloil lusant.
(J. BOD., *Sax.*, LIV, Michel.)

Si se tiennent *serreement*.
(GEFFROI DE PARIS, *Chron.*, 1135, W. et D.)

Se fierent en leur chastel si *serreement* que au passer le pont en noia plusors. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 93[r].)

Ra de gent merveilleuse foule
Serreement amoncelez
En divers vessiaus crenelez.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 9780, W. et D.)

Sierrement en un tropiel
Maine li rois les un praiel
S'esciele.
(*Rom. de Ham*, 2257, Houlov.)

Sarreement chevauchent.
(J. DE LONGUYON, *Veus du paon*, Richel. 1554, f° 11 r°.)

Et se tirerent tout sur les camps au devant de leurs ennemis ossy *serreement* comme on povoit. (FROISS., *Chron.*, VI, 334, Luce, ms. Amiens.)

Se ramassant bien *serrement* (les abeilles) s'envolent a la ruche. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 84, éd. 1622.)

— En serrant :

Et li las tantost le saisit
Serreement parmi le coul.
(*Renart*, *Chaboillé*, Suppl., var. des v. 22422-24344, p. 301.)

— Étroitement :

Le tonnelet soit *serreement* relié. (*Ménagier*, II, 52, Biblioph. fr.)

Ne a peine .I. oyseau ne volast mie en Audenarde qu'il ne fust veu de ceulx de l'ost, tant *serreement* avoient ilz la ville environnee. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 225 r°.)

Et l'autre enfant acole *sereement*. (*Ren. de Montauban*, Ars. 3072, f° 18 v°.)

Et commence a baiser et accoler bien *serreement* la belle. (*Cent. Nouv.*, s. L v r°, éd. 1486.)

Comme il est decent, par l'amiable fraternite *serreement* que nous avons ensemble, nous abstenir totalement d'aucune injure. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXXVII, Buchon.)

Serreement et a l'estroict. (R. EST., *Petit dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Et l'effort d'un lien *serrement* enlassé.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 1 r°, éd. 1576.)

Dans ce vuide aussi tost les premiers elemens
De ce fer a l'aymant par doux accrochemens
Embrassez et collez, comme par amourettes,
Se soignent *serrement* de baisons secrettes.
(R. BELLEAU, *Œuv. poet.*, Li Pierre d'aymant, f° 24 r°, éd. 1585.)

Baise moy mignonnement,
Serrement.
(ID., *Berg.*, I, f° ..v°, éd. 1578.)

Ne serre point les levres tiennes
Si *serrement* contre les miennes,
Ne serre point ce marbre blanc
Si *serrement* contre mon flanc.
(ID., *ib.*, f° 15 r°.)

— Avec force, violemment :

Lor agait ont *sarreement* basti.
(*Mort d'Aymeri*, 764, E. du Méril.)

Mais Huon du martiel le fery *serement*.
(*H. Capet*, 3704, A. P.)

Tiens cestuy cy, fiers en ta pence
Bien *serrement* et si t'avence ;
Voicy les cordes et çaignons
Que j'appareille aux compaignons.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 21..., G. Paris et Rayn.)

— Au sens moral :

Cois se taist et nul mot ne sone.
Moult *siereement* l'araisone
Percevaus.
(*Perceval*, 24273, Potvin.)

— Vivement, rapidement :

Vers aus aluns *serreiement*.
(*Brut*, ms. Munich, 1040, Vollm.)

Serreement fui el pertuis.
(*Renart*, Br. V[a], 315, var., Martin.)

Serreement chevauchent les prez et le gravier.
(*Floovant*, Vat. Chr. 1616, f° 57 v°.)

En la route chevauce maint nobile princier ;
Serreement errerent chascuns sor son destrier.
(*Ren. de Montaub.*, p. 4, Michelant.)

Quant les Tartres sont desconfiz ilz s'enfuient tous ensemble *serreement*. (J. HAYTON, *Liv. des hyst. des parties d'Orient*, ms. Berne 125, f° 214.)

Nostre bon escuier, tres fort pensant a sa besongne, marche tres *serreement* vers la chambre ou sa dame estoit. (*Cent Nouv.*, s. H iii r°, éd. goth. 1486.)

— Dans un endroit clos :

Il ad oi suz un planger
A une part *sereement*
Pleindre un malade durement.
(*Vie de S. Gile*, 1080, A. T.)

Jou ne vauroie vivre avant
Mais que jou fuisse si armes
Que sont icil que vous vees
Et si fuisse tot ensement
Ens u tornoi *sereement*.
(*Blancand.*, 86, Michelant.)

SERREIEMENT, voir SERREEMENT.

SERREIR, voir SERRER.

1. **SERREMENT**, voir SERREEMENT.

2. **SERREMENT**, s. m., oppression, étouffement :

S'il est ou lieu de sa hautece il morra de *serrement*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 90 r°.)

— Action de serrer, de mettre en réserve :

Le moyen de moissonner le riz et de le recueillir estans communs avec la recolte generale des grains, fera n'en parler ici plus avant, vous renvoyant au *serrement* de vos autres bles, pour a leur façon retirer cestui ci dans vos greniers. (OL. DE SERRES, *Th. d'agric.*, II, 4, éd. 1605.)

SERRER, *serer*, verbe.

— Act., clore avec la barre ou la serrure :

Et les grans portes et *serer* et tenir.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 39[f].)

Les portes, qui bien sont fermees,
Ont contre les Grijois *serrees*.
(GAUT., *Ille et Galer.*, 2411, Loseth.)

Quant vint au souper si refirent les portes clorre et *serrer*. (*Artur*, Richel. 337, f° 138[d].)

Et puis *serreres* la porte. (*Liv. de la Conq. de la Moree*, p. 282, Buchon.)

Il oublia de *serrer* l'huys de la chambre. (*Cent Nouv.*, sign. P iiiij v°, éd. 1486.)

Incontinent qu'ils sont entrez, barrent leur porte, *serrent* les fenestres. (L. LABÉ, *Œuv.*, p. 41, éd. Lemerre.)

Ayant serré la porte, elle s'assit pres d'une table ou elle avoit un miroir. (URFÉ, *Astree*, II, XI, éd. 1612.)

— Tenir clos :

Et paradis *estoit* clos et *sieres*.
(*Huon de Bord.*, 1960, A. P.)

Serrans leurs boutiques et ne voulans exposer leurs denrees en vente. (MELART, *Hist. de Huy*, p. 418, éd. 1641.)

Mesler de pleurs mon sang, mes paupieres *serrer*.
(DESPORTES, *El.*, II, v, p. 357, éd. 1594.)

Malherbe a fait cette remarque : « Fermer est mieux que serrer, car il veut dire clore et fermer. Or serrer n'a pas cette signification en France, mais en Provence et autres tels lieux, où l'on dit : serrer les yeux, serrer la porte, serrer la fenêtre, pour clore, etc. »

— Enfermer :

Puis la ferai *serrer* ens en la tor autaine.
(Audifrois li Bastars, Bartsch, *Rom. et Past.*, I, 57, 67.)

Les Parisiens aians descouvert la fourbe, les *serrerent* tous deux prisonniers en la Bastille. (Lestoile, *Mem.*, p. 286, Champollion.)

— Neut., être mis, se trouver près à près :

Ke Jehans Cretins, clers, a souffiert, greet et otryet ke li maisons Thumas de Lille joingne et puist *sierer* a tous jours a l'estelee et a le paroit de l'iretage Jehan Cretin. (Mai 1302, *C'est Jehan clerc et Thumai de Lille*, Chirog., Arch. Tournai.)

— Étouffer :

J'ay si grant duel au cuer qu'a poc que je ne-
[*serres*
Comme soffre cil Dieu qui fist et cil et terre.
(*Prophecie Lambelin de Cornualle*, 5, ap. Bouteillier, *Guerre de Metz*, p. 335.)

— *Serré*, part. passé, fermé à la barre ou à la serrure :

Or puet les chavilles conter,
Car bien trovait *serreit* son huis.
(*Dolop.*, 11188, Bibl. elz.)

Lors venist aux .ii. huis *serrez*
(*La Bourgeoise d'Orliens*, 146, Montaigl., *Fabl.*, I, 118.)

Pour mieulx advertir ses malices,
Dont il y peust avoir foison,
Il soit mis en bonne prison
Par mon conseil tres bien *serré*,
Bien encepé, bien enfferré.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 27880, G. Paris et Rayn.)

Arrivans la, ceux de la ville tinrent leurs portes *serrees*, et firent difficulté de nous laissier entrer. (Brant., *Rodomont. espaign.*, VII, 84, Lalanne.)

— Renfermé :

Il me semble que l'on satisferoit commodement a toutes les deux opinions, qui se tiendroit quoy et *serré* appres le soupper, pour eschauffer son corps. (Amyot, *Œuv. mor.*, I. V, p. 98, éd. 1819.)

— *Mettre en serré*, enserrer :

Et pour ce fut deliberé
Que l'en vroit a la rencontre,
Les enclorre et *mettre en serré*
Pour frapper dessus a l'encontre.
(Martial, *Vig. de Ch. VII*, sign. D ii v°, ed. 1493.)

— Prépos., près de :

Et feist le dicte Sainte residence ou lieu appiellé le Malladrie des Froides Parois, *sieret* Tournay. (16 juill. 1373, *Accord de Enguerrant et de Sainte du Bois*, Chirog., Arch. Tournai.)

Jaquemart Lefevre, sergent bastonnier de la ville, est tenus en peril d'affolure du doy *sieret* le petit doit de la droite main. (21 fév. 1396, *Reg. de la loy*, 1393-1401, *Conjuracions de peril de mort et d'affolure*, Arch. Tournai.)

Flandre, Wallon, *serrer*, fermer, clore. Normandie, *serrer*, cueillir, récolter.

serri, voir Seri.

serrier, *sarrier*, *serriere*, s. m. et f., serrurier, serrurière :

Margarite la *serriere*. (1310, *li Coyers de la taile de la paroche Saint Jacque et de la Mazelainne*, f° 3 r°, Arch. mun. Reims.)

Aubris li *serriers*. (1312, *li Coiers de la taile de la paroche Saint Pierre le Vies*, f° 3 v°, Cah. de la taille 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

Pour .v. serres de fer et pour .ii. serres de boise mises en chastel achetees a maistre Therion de la Marche, *sarrier*. (1348, *Compte d'Aurriet de la Mothe, prévôt de Châtillon*, Arch. Meuse B 2523, f° 30 v°.)

Serrier se dit encore en Champagne.

serrin, s. m. serrure :

La fu pris li Baudrois c'on apel Cassin [*serrin*,
Que li viellars tient pris sanz chartre et sanz
Par la force d'amors et de loial cuer fin.
(J. Brisebarre, *Restor du Paon*, Richel. 368, f° 161.)

serrir, *cerrir*, v. a., infinitif anglo-normand pour *serrer*, fermer :

Et eyent deux cerrures de *cerrir* lez huys de la grange. (xiii° s., *Tr. d'écon. rur.*, Bibl. Ec. des Ch., 4° sér., t. II, p. 376.)

serrit, voir Seri.

serror, *-our*, s. m., serrurier :

Perrin lo *serrour*. (1306, *Confrérie de la Trinité*, Bibl. Lyon.)

1. **serrure**, *sarrure*, s. f., action de serrer, de presser :

Et lor mostra le drap de tant bone *sarrure*
(Herman, *Or. N.-D.*, Richel. 1444, f° 74 v°.)

Griffer, c'est prendre de la griffe; c'est la *serrure* ou bien blessure de beste ou des a serres. (E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 62, éd. 1622.)

serrure, s. f., sciure :

Les *serrures* ou rabotures de genevre prinses en breuvage. (Du Pinet, *Dioscoride*, I, 87, éd. 1605.)

serruron, *sarr.*, s. m., serrurier :

Raoul le *sarruron*. (1387-88, *Compt. des anniver. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1636, f° 222 r°.)

1. **sert**, voir Cert.

2. **sert**, s. m., service :

.ii. saliers a *sers* par pieces. (1361, *Invent. de la R. de Bouloigne*, Bullet. du Biblioph., XIII, 1052.)

— Le premier service de la table :

Tout le *sert* et dessert feut porté par les filles. (Rab., *Quart livre*, ch. li, éd. 1552.)

Il mettoit en son escuelle, pain, chair, souppe, potage, vin, *sert*, dessert ensemble. (Ber. de Verv., *Moyen de parvenir*, Circoncision, p. 26, éd. elz.)

— *Sert de brouet*, nom propre plaisant, celui qui sert le brouet :

Par clers, par varles, par sergens
Ou autres manieres de gens
A noz amez Happelopin,
Sert de brouet et Galopin.
(E. Deschamps, *Poes.*, Richel. 840, f° 416.)

1. **serte**, s. f., service, en particulier service féodal, et temps de service d'un apprenti :

Les barons d'aultres fieux a certes
Qui ne doivent mye ou due *sertes*,
N'en doibvent avoir fors l'aye
Par avant du prince baillye.
(1284, *Cout. de Norm.*, p. 7, ap. Ste-Pal.)

Comme Jehannin le Fevre qui avoit esté varlet et serviteur de Jehan Lalegnant et demouré en son hostel par pluseurs *sertes* et annees. (1404, Arch. JJ 159, f° 99 v°.)

Le suppliant respondi qu'il estoit mareschal et ne pourroit guaigner la vie de luy, de sa femme et enfans sans varlet, mais se sa *serte* estoit faicte il le mettroit dehors. (1458, Arch. JJ 188, f° 28 r°.)

A faulte d'avoir esté servi et obei comme sieur du fief des *sertes* et obeissances feodales par lui pretendues. (1573, S. Cyprien, Arch. Vienne.)

Normandie, *serte*, époque à laquelle se louent habituellement les domestiques, et aussi salaire, gages. Picard., *serte*, salaire.

2. **serte**, s. f., bateau plat, chaland :

Le roi Edouard estant a Douvres, pour son passaige luy envoya le duc de Bourgongne bien cinq cens basteaulx de Hollande qui sont platz et bas de bort, et bien propices a porter chevaulx, et s'appellent *sertes*. (Commines, *Mém.*, liv. IV, ch. v, p. 250, Chantelauze.)

sertee, s. f., banlieue :

Avecques ce, avoient le jugement de toutes causes criminelles de la ville de Bourges et *sertees* d'icelle. (14 fév. 1483, *Ord.*, XIX, 269.)

sertefiement, voir Certefiement au Supplément.

sertiegnete, voir Certainete.

sertiorer, voir Cergiorer.

seruche, s. m. ?

Nauci, pelure de nois, ou ce qui est dans le noiau, ou le *seruche*. (*Gloss. lat.-fr.*, ap. Labbe, *Etym. de plus. mots fr.*, p. 514, éd. 1661.)

servable, adj., serviable :

Il fu si simples et si deboinaires et si *servables* que ses abes l'amoit tant. (*Vies des Saints*, ms. Lyon 697, f° 109ᵃ.)

Officiosus, *servable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 223 r°.)

Centre, *servable*, qui sert, qui est utile.

1. **servage**, s. m., salut :

Quelques uns des nostres le virent (ce signe) avec plusieurs mariniers qui sou-

dain s'escrierent ensemble par trois fois selon leurs coutumes a telles apparitions bons *servages* : « O bon Jesus ! » (De Gontaut Biron, *Voy. a Constantinople*, p. 28, éd. 1888.)

SERVAGE, adj., servile :

Tout ainsi que le peuple doit l'obeyssance naturelle a son roy, ainsi le roy le doit avec une songneuse diligence gouverner et le tenir soubs une franche et non *servage* seigneurie. (N. Pasq., *le Gentilh.*, p. 276, éd. 1611.)

SERVAGER, voir Servagier 2.

1. **SERVAGIER**, v. a., réduire à la condition de cerf :

N'eust nul consoil de noz genz *servagier*
(J. Bod., *Sax.*, clx, Michel.)

2. **SERVAGIER**, *-ger*, adj., réduit en servage :

Qu'il viegnent a Cesare por lor signor aidier,
Et cil qui n'i venront soient tout *servager*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 9°, Michelant.)

SERVAILLE, *-alle*, s. f., troupe de serfs, valetaille :

Hu ! hu ! fait ele, vilanaille,
Chien arage, pute *servaille*
Perceval, ms Arundel, f° 197c.

Hu ! hu ! fait elle, vilenalle,
Cien enragié, pute *servalle*
(*Ib.*, 7354, Potvin.)

Ki tes Turs ne prisoient vaillant une maaille,
Od mes autres caitis l'avoie en ma *servaille*.
Les Chetifs, Richel. 12558, f° 118°.)

Fait il. Or est si reveles
Li grans orgels de ma *servaille*
Que je n'iere teus que je aille
De vile a autre sans conduit.
L'Escoufle, Ars. 6565, f° 13 r°.

Parquoy la *servaille* fust destruicte et occise. (*Orose*, vol. II, f° 61b, éd. 1491.)

SERVALLE, voir Servaille.

SERVANCE, s. f., dépendance, servage :

Prendre les quide, et metre a grant *servance*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 30a.)

Plusiours terres conquist et par terre et par
[nage,
O nous les departi par son seul cuer le sage,
Si nous en font *servance* les gens de maint lan-
[gage.
Guy de Cambr., *Venj. d'Alix.*, Richel. 24366, p. 26b.)

— Service, redevance seigneuriale :

Sens randre ne paier aucune cense, redevance, charroier de bois, missions, reparacions dou four, ne autres *servances* queles qu'eles soient. (1335, Arch. Haute-Marne, pièce 34.)

1. **SERVANT**, *-ent*, adj., qui sert :

En esties vous li plus biaus,
Li plus legiers, li plus isniaus,
Li mix *servans* et li plus sages
Qui ainc issist de nos lignages.
(Beaumanoir, *Jehan et Blonde*, 1131, A. T.)

Deux chiens ou troys, s'ils sont *servans* et bons, prennent bien un cerf a force. (*Modus*, f° 6 r°, Blaze.)

O Josephus, tu es plein de vie, et seuffres regarder la lumiere *servente* : comment es tu si tost obliteur de toy mesme, et considere combien tu as persuadé et admonesté mouvoir pour garder la liberté, et toy mesme la veulx habandonner et te rendre serf. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, III, 25, éd. 1530.)

Mais la plus fiere et amere secousse
Que pour ma mort vous mettez en avant,
C'est ne vouloir de serviteur *servant*.
(Rons., *Eleg.*, 36, p. 278, éd. 1578.)

Servant, m. Serving, attending, wainting on or serving, observant, obsequious, unto; also, helping, steading, availing. (Cotgr., 1611.)

— *Journée servante*, celle qui est indiquée pour plaider sur le rôle :

Le deffendeur ne pourra a la *journee servante* frapper tant de coups que pour enclore l'heritage du plaindant. (1617, *Chart. du pays de Hainaut*, Nouv. Cout. gen., II, 79.)

2. **SERVANT**, *-vent*, *siervant*, *sirvent*, s. m., serviteur :

Les mulz e les sumiers afeltrent li *servant*.
(*Voy. de Charlem.*, 80, Koschwitz.)

Veissiez mult *servanz* errer
E cels issir e cels entrer.
Wace, *Rou*, 3e p., 9267, Andresen.)

Je n'iere pas si poure cum tu ne vas disant
Quant li reis nostre sire me fist sun haut *servant*.
(*Thom. de Cantorbéry*, p. 87, Bekker.)

Je prie a celui Dieu, qui vault moult a prier,
Et qui puet son *siervant* mieulx secourre et ai-
[dier...
(*Chev. au cygne*, 1078, Reiff., I, impr., *servant*.

Tu es bons *sirvenz* et de bone fei. (xiiie s., *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 51 r°.)

Et se Gerars... se enseumast comme *servans* et rewars cheli dame contesse. (1301, *Cart. de l'abb. de Flines*, p. 498, Hautcœur.)

C'est grant peril de se mettre en aventure de mourir, ou d'estre meschaignié ou afolé pour si pou d'onneur ne de proufit conquerre, car j'en ay veu mourir de bons chevaliers, escuyers et *servanz*. (G. Phebus, *Chasse*, 276, ap. Ste-Pal.)

Ichy pechent ceulx qui pour argent ou pour impression font leurs enfans ou parens ou *servans* occuper les biens de l'eglize. (J. Gerson, *De bien mourir*, ms. Charleville 58, f° 78 r°.)

Comme c'est d'obeir le devoir d'un *servant*.
Fr. Perrin, *Quatrains*, f° 47, éd. 1587.

— Frère servant, convers :

Mieus ames a mengier
A *servanz* k'aveuc le convent.
(*Poés.*, Vat. Chr. 1490, f° 153.)

— *Servant de buffet*, sorte de petite étagère qui se plaçait à volonté sur le sommet des buffets, et qui, recouverte par une petite nappe, permettait de disposer en pyramide les vases, plats, écuelles, coupes, et autres objets dont on voulait parer le buffet :

Ung *servant de buffect* de chesne. Ung *servant de buffect* sappin. (1569, *Invent. du château de Condé*, ap. Havard, *Dict. de l'Ameublement*, IV, 984.)

Selon le Duchat, *servant* se dit en Lorraine pour signifier serviteur.

Noms propres, *Servant*, *Şerven*, *Servan*, *Servent*.

SERVANTAGE, *-aige*, s. m., obéissance :

Tote voe sont plus louable
Li duc, li prince et li juge,
Par cui l'oz se governe et juge
Et qui ont l'ost [ms. lont] en *servan-*
[*taige*
Par sant, par poinne et par usaige...
J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 31a.)
Vegece, III, iv : Laudabiliores tamen duces sunt quorum exercitum ad modestiam labor et usus instituit quam...

— Service ou redevance d'un fief :

Insuper supra dictus præpositus dedit eis ex toto suo honore præpositurale, quam habebat in terminio civitatis Tolosæ de Sancto Stephano, totam guardam, et totum *serventage*, et pro hoc fevo dederunt. (*Chart. de l'évêq. de Toulouse*. Duc., *Serventagium*.

SERVANTAILLE, *servent.*, s. f., les serviteurs :

Les hommes ne sont pas seigneurs
Des biens, des gloires, des honneurs
Qu'aucune fois cy je leur baille,
Ilz n'en sont mais que *serventaille*.
Boece de Consolacion, Ars. 2670, f° 13 v°.)

SERVANTIE, s. f., redevance féodale :

Tot ice que nos avion en .xiiii. quarters ed vigne, c'est asaveir la *servantie* que nos i avion. (1219, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

SERVANTIN, s. m., sole, perdrix de mer :

Servantin, m. The sole-fish tearmed, a kind foole Marseillois. (Cotgr., 1611.)

SERVANTOIS, *-oys*, voir Serventois.

SERVAT, voir Cervat.

1. **SERVE**, s. f., servitude, esclavage :

Et ainsi avoit l'entendement empesché qu'il ne lui challoit plus de rien si non a entendre a sa *serve* amoureuse. (*Troilus*, I, Nouv. fr. du xive s., p. 131, Bibl. elz.)

2. **SERVE**, s. f., garde, réserve :

Ge seroie tenu a rendre le demorant de la monnoie, selon la *serve* du temps par annees. (An 1307, *Preuves de l'hist. de Villeh.*, Ducange.)

— Réservoir, vivier :

Quant au poisson mis en *serve*, pour usage et provision de maison, est reputez meubles. (1534, *Cout. de Nivern.*, Cout. gén., I, 894, éd. 1604.)

Au vivier, le poisson ne faict que vivre, pour la petitesse du lieu, inventé seulement pour tenir le poisson, afin d'y en prendre a toutes les fois qu'on en veut, a telle cause dict aussi repositoir et *serve*. (Ol. de Serres, *Th. d'agric.*, V, 13, éd. 1605.)

Icelle maisonnette est appelee *serve* ou reposoir, a cause de l'eau de la fontaine qui s'y arreste, pour le profit du conduict. (Id., *ib.*, VII, 3.)

Littré donne *serve*, comme un terme rural du Dauphiné, signifiant mare creusée dans la cour d'une ferme ou dans les champs, réservoir d'irrigation.

Bresse, *serve*, *serva*, réservoir.

3. **SERVE**, s. f., sauge :

Salvia, françois sauge ou *serve*. (Du Pinet, *Dioscoride*, III, 34, éd. 1605.)

SERVEABLE, voir Serviable.

SERVELIERE, voir Cerveliere.

SERVELLIERE, voir Cerveliere.

SERVEMENT, s. m., action de servir, en particulier service de table :

Car onques mais de *servement*
Ne li convint faire commant,
Si se mervelle dont ce vint
C'or endroit ensi li avint.
(Beaum., *Jehan et Blonde*, 443, A. T.)

2. **SERVEMENT**, adv., servilement, en servage :

Serviliter, *servement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 243 r°.)

Pour un petit d'honneur *servement* acheté.
(Rons., *Poem.*, l. II, à Odet de Colligny, éd. 1623.)

Mais quand viendra qu'apres tant de batailles
Dont *servement* mes espris tu tenailles,..
Je puisse un coup, affranchissant d'otage
Ce corps, ce cueur languissant de servage,
Par doux labeurs te payer ma rançon ?
(J. Tahureau, *Mignardises*, I, 48, Blanchemain.)

Je le consens, je prens ma liberté,
Que *servement* tu retenois contraincte.
(P. de Brach., *Poem.*, f° 46 r°, éd. 1576.)

Servement. Servilely, by villanage, by a servile or base tenure. (Cotgr., 1611.)

SERVENTAILLE, voir Servantaille.

SERVENTOIS, *-eis*, *sierventois*, *servantois*, *-oys*, *sorvantois*, s. m., à l'origine, pièce de vers composée par ou pour des *servants ;* plus tard pièce composée en l'honneur de la Vierge :

De retraire aucun *sierventois*.
(J. de Condé, *Dis de l'olivette*, ms. Casan.)

Serventois sont faiz de cinq couples comme les chançons royaulx ; et sont communement de la Vierge Marie, sur la Divinité ; et n'y souloit point faire refrain, mais a present on les y fait servens come en une balade. (E. Deschamps, *Art de dictier*, Richel. 840, f° 394.)

Nous chantons cy nos *serventois*.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 4737, G. Paris et Raynaud.)

Serventoys, espece de rithme par les Picars ainsi appellee pource qu'ilz observent et gardent la moytié premiere des premieres lignes des cinq coupletz telz qu'il plaist au prince de les ordonner. (Fabri, *Rhet.*, l. II, f° 39 v°, éd. 1521.)

Nos trouverres alloyent par les cours resjouir les princes, meslans quelquefois des fabliaux, qui estoyent comptes faicts a plaisir, ainsi que des nouvelles, des *sorvantois* ou *servantois* aussi. (Fauchet, *Origine de la langue et poes. franç.*, liv. I, ch. viii, éd. 1581.)

Cf. *Romania*, XIX, 27-29.

— Plaisanterie :

Ne n'out talent de rire ne d'aler a gabeis,
N'entendi mie a gas, n'a faire *serventeis*.
(Wace, *Rou*, 2e p., 4147, Andresen.)

Et dist Braibier : Or oi mult lais gabois.
Oy l'ai dire Alemans et Thiois,
Et Loerens, Bretons et Espanois,
Ogiers est mors ben a deus ans ou trois.
Et dist Ogiers : Dit as un *serventois :*
Morir m'estuet encor une autre fois.
(Raimb., *Ogier*, 11196, Barrois.)

— Discours :

Et tu qi es sus cel ceval norois ?
Li dus respont, n'i fist lonc *serventois :*
Ogier ai non, si me noment François,
Et Loherent et Flamenc et Tiois.
(Raimb., *Ogier*, 11177, Barrois.)

SERVEOR, *-our*, *-voor*, *-vior*, *-viour*, s. m., serviteur :

Un jor avint qu'il sooit au mengier en une haute torele el chief del pales, et si menjout si richement que moult se mervellast qui veist les *servoors* et la vessellement. (*Lancelot du Lac*, Richel. 1430, f° 18d.)

Tous les *serviours* de Crist. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 64 v°.)

Ainsis doivent faire li riche large qui vuelent avoir les cuers de lor *serveors*. (Ph. de Novare, *Des .iiii. aages d'ome*, Richel. 12581, f° 393 v°.)

Et ne li chaut se le seignor pert les bons *serveours*. (*Ass. de Jer.*, I, 566, Beugnot.)

Les *serviors* de l'yglise, selon l'autorité Damedieu solement viande et robe aient. (*Règle du temple*, p. 64, de Curzon.)

Il a oucis un valet que estoit buen *serviour*.
(*Prise de Pamp.*, 808, Mussafia.)

Por ce, sire, que vos, par vos bontes, avez mandé a moy, vostre petit *serveor*, par vos lettres, que je translatassse cest livre dou latin en françois. (Pierre de Paris, *Trad. de Boece*, Vat. 4788, *Not. et extr. des ms.*, XXXIII, 263.)

— Gardien :

Les *serveurs* de bestes. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 38 r°.)

Normandie, Reims, Tournaisis, *serveur*, aide salarié appelé pour le service de la table, à l'occasion d'un dîner. Picard., *serveu*, aide, ouvrier. Liégeois, t. de tann., *sierveu à l'couve*, ouvrier qui apporte les écorces au bord des fosses. Wallon, Liégeois, *serveur*, enfant de chœur qui sert la messe, acolyte. *Serveur* se dit aujourd'hui au jeu de paume de celui qui jette la balle sur le toit.

SERVER, verbe.

— Act., préserver, sauver :

Et Sarule se consenti et *serva* lo comandement de son seignor. (Aimé, *Yst. li Norm.*, II, 44, Champollion.)

Cestui Robert s'en va entor li seignor, a liquel o devote foi *serve* ces chevaliers. (Id., *ib.*, II, 45.)

— Absol. :

Qu'il devist regir Cusance et Marturane, et que il devise *server* et acquester de toutes pars. (Aimé, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 12, Champollion.)

— Conserver :

Que ceulx qui ont transporté aucuns biens audit feu, ou qui en *servent* aucuns, le viengnent denonchier a messeigneurs les prevotz. (*Résolut. et ordonn. à la suite de l'Assemblée du 7 mai 1437*, Reg. aux resol. des consaux, 1436-1439, Arch. Tournai.)

SERVERESSE, s. f., servante :

Maloite soit toute vostre dyuesse,
Ja devant li ne serai *serveresse*.
(*Vie Ste Agnes*, Richel. 1553, f° 402 v°.)

Et serviteurs et *serveresses*
Tres diligens et sanz pareces.
(Crist. de Pis., *Chem. de long estude*, 2095, Puschel.)

SERVESSE, *servese*, s. f., serve :

Cil que nos prennons de guerre ou cil qui naissent de nos *serveses*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 5.)

SERVETÉ, s. f., servitude, vasselage :

Le batié ou la batiee retorne en arrieres en *serveté* par sa malefaite. (*Assis. de Jerus.*, II, 139, Beugnot.)

France est tornee en *serveté*.
Car François n'i sont escousté
Qui sont nez de la droite mere.
(Geffroi, *Chron.*, 1767, W. et D.)

SERVEUR, voir Serveor.

SERVEUX, s. m. pl. ?

3 setiers .i. bichet en la part de Mr le duc des *serveux* de Mondrecourt qui sont tels que chacun conduit demeurant audit lieu doient audit terme ung franchard froment, mesure de Verdun... lesquels *serveux* ilz doivent a cause des bois batis ou ils ont leur usage. (1483, Arch. Meuse B 817, f° 25.)

SERVIABLEMENT, adv., d'une façon serviable :

Ce que il servoit au mesel si tres horrible, si tres *serviablement* et si tres amiablement, et estoit longuement a genoz devant lui. (Confess. reine Marg., *Vie de S. Louis*, Rec. des hist., XX, 101.)

Serviablement. Serviceably, officiously, obsequiously, diligently; behoofefully. (Cotgrave, 1611.)

SERVIAL, adj., servile :

Par une amour fervente et filialle
Que a vous elle a, et non pas *serrialle*.
(J. Bouchet, *la Noble Dame*, f° 148 r°, éd. 1530.)

SERVIANE (action), t. de prat.?

Serviane, come de demander aucune chose qui seroit vendue, que l'on tiendroit a loier. (Bout., *Som. rur.*, 1re p., f° 40d, éd. 1486.)

SERVIANT, voir Servant.

SERVIÇABLE, *-isable*, *-ichable*, *-isaible*, *-içavle*, *-ichavle*, *-isauble*, *-issable*, *-iciable*, adj., serviable, qui aime à rendre service, officieux :

Celui qui plus li sambloit estre
Vistes et preus et *serviçables*.
(*Perceval*, 10145, Potvin, Impr., *servitables*.

Frans et courtois, et *serviçavles*.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 315b.)

Or vous penes d'estre amiables,
Et enseignies et *serviçables*,
Frans et courtois a toute gent.
(*Ib.*, f° 317c ; Hippeau, 1227.)

Servicharles, rians, de servir volentiex.
(A. de La Halle, *du Roi de Sezile*, p. 285, Coussemaker.)

Tant fut elle plus *servissable*
Envers sa norrice et plus estauble.
(*Vie Ste Marg.*, ms. Troyes.)

Moult par est frans et debonnaire,
Serviçables, cortois et prous.
(*G. de Palerne*, 754, A. T.)

Et s'ele chiet en maladie
Drois est, s'il peut, qu'il s'estudie
En estre li mout *servichables*
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 75b.) Méon, 9991 : *serviables*.
Servisaibles
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 84b.)

Soies *servisaubles* et proux.
(Adam de Suel, *Pseudo Caton*, ms. Ars. 5201, p. 183a.)

Serviciosus, *servisable*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 243 r°.)

Officiosus, *servisables*. (*Gloss. de Salins.*)

Sire Henré demanda a beyvre; Johan fust molt *servisable*, saily legerement en pies, e devant tous servy de la coupe. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xive s., p. 77.)

Soit larges, humbles et courtois,
Bien acesmez, gens et adrois,
Po parlans, et bien *servissables*,
En ses fais et parole estables.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 504a.)

Il estoit humble, mescongneu, *servisable*. (*Légende doree*, Maz. 1333, f° 193d.)

— Attentif à servir, d'un bon service :

Fors au disner, la est il *servissable*
Pour desservir souvent sanz commander.
(E. Deschamps, *Poés.*, V, 27, A. T.)

Prenez varles de bon lieu touz apris,
Qui ne soient bejaunes, ne enfans,
Humbles de cuer, et doctrines souffrens,
Et qui soient de leur meffait honteux,
Servissables, diligens, cremeteux.
(Id., *ib.*, Richel. 840, f° 449d.)

— Qui peut servir :

Metable, *serviciable*. (Aubert-Esprit, *Marguer. poet.*, p. 644, éd. 1613.)

Tournaisis, *servissable*, serviable. Rouchi, *servissable*, *servissaule*, serviable et qui peut encore servir.

SERVIÇABLEMENT, *-chavlement*, adv., d'une manière serviable, officieuse :

Ce k'uns hons se melle *servichavlement* et a tous vieut servir et plaire, ce vient de serf corage et servichable par nature. De quoi tout li flatteur et blandisseur ki as gens voellent plaire sunt volentiers servichable. (Jehan d'Arkel, *li Ars d'amour*, I, 442, Petit.)

SERVICHABLE, voir Serviçable.

SERVICHAVLE, voir Serviçable.

SERVICHAVLEMENT, voir Serviçablement.

SERVICIABLE, voir Serviçable.

SERVICIAL, s. m., officier au service d'un seigneur :

Nous voulons... que tuit nos seneschaux, baillis et tous nos autres officiauls et *servicials*, de quelques estat et condition que il soient, se tiegnent de dire paroles qui tourne en despit de Dieu. (1256, *Ord.*, I, 79.)

A lo molt reverent et saint messire Desidere, serve de li *servicial* toe. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, Proheme, p. 1, Champollion.)

Et li Normant li obedirent coment *servicial*. (Id., *ib.*, II, 28.)

Ceste cose vint a l'oreille de Guaymere; mes que se confidoit en sa vertu et qu'il non se pooit humilier, come *servicial* les despriza et non s'en cura. (Id., *ib.*, III, 25.)

Villissime paille, comme voulist ciendre fame et vestir *servicials*. (Id., *ib.*, VII, 13.)

A nostre amé donné et *servicial* messire Guy de Saint Laurens. (1371, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 29, f° 33 r°.)

— Lavement, clystère :

Servicial, m. A glister. (Cotgr., 1611.)

Servicial, lavement, m. Ayuda, cristel. (Oudin, 1660.)

SERVIDE, s. m., service ?

Pour ce que demandoit lo sollié de *servide*. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, IV, 38, Champollion.)

SERVIE, s. f., esclavage :

Pour mieulx celer l'amoureuse *servie* de lui qui si longuement c'estoit mocqué d'eulx. (*Troilus*, I, Nouv. fr. du xive s., p. 128.)

SERVIOR, voir Serveor.

SERVIOUR, voir Serveor.

1. **SERVIS**, voir Cervis 1.

2. **SERVIS**, s. m., service :

Car cele le sert sans dongier,
Qui tant com li meisme a chier,
Et cil *servis* tant li agree,
Que d'autre rien n'a desiree.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 601a.)

— Service féodal, redevance féodale :

Je ne doi *servis* au conte. (1253, *Ch. des compt. de Dole* C 54, Arch. Doubs.)

Li diz cuens et la contesse nos ont quitté de lor homage et de *servis* que nos en deviens. (1255, *Ch. des compt. de Dole* B 337, Arch. Doubs.)

En deners que de *servis* que de taille. (1333, *Information par J. de Paroi*, Richel. 24040.)

De avoyne de *servis* 57 bichets. (*Ib.*)

La maison de Cortheves de *servis* chescun an. (*Ib.*)

7 gellines de *servis* par an. (*Ib.*)

Par les *servis* en deviers 70 s. t. (*Ib.*)

Que les dis noubles puissent gaigier de leur *servis*, cens, taillees et rendes a eux deues. (1398, Arch. P 1384.)

Ceux qui sont astrincts au payement des rentes, *servis* et devairs annuels. (*Coust. d'Aouste*, p. 276, éd. 1588.)

— Dignité :

Et quant il a assez souffert paine et enduree, il est trait avant et mis en grans honneurs et *servis*, et lui donne l'en grans dons et prouffis assez. (*Le Livre du chev. de La Tour*, ch. cxvi, Bibl. elz.)

Cf. Servise.

SERVISABLE, voir Serviçable.

SERVISANT, adj., serviable :

Seur touz homes fu *servisans*.
(*Ren. contref.*, Tarbé, *Poët. de Champ.*, XI, 98.)

1. **SERVISE**, voir Cervis 1.

2. **SERVISE**, s. m., mérite :

Argente la cortoise est de si haut *servise*
Que pour sa grant valour l'aime chascuns et [prise.
(Audifroy le Bastard, *Argentine*, P. Paris, *Romanc. franç.*, p. 25.)

— Amabilité :

Mais la dame n'en volt nul prandre,
Ainz dit que ja par convoitise
Ne fera au prestre *servise*.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 80c.)

Je ne ferai or *servise*
Par vilenie que je sache.
(*Ib.*, f° 81c.)

Cf. Servis.

SERVISSABLE, voir Serviçable.

SERVITAGE, s. m., service :

Cil qui esteient en *servitage* de deable. (*Serm.*, xiiie s., ms. Poitiers 124, f° 17 v°.)

SERVITERESSE, *-terresse*, *-tresse*, s. f., servante :

Se *serviteresse*. (24 sept. 1293, *Test.*, Arch. mun. Douai.)

Elle fussent maitresses et non *serviteresses*. (*Ménagier*, II, 58, Biblioph. fr.)

Pour les agreables services que nous a faiz et que nous esperons que encores nous face en temps a venir, nostre bien amee *serviteresse* Agnescon Poulette. (1417. *Lett. de Jacqueline de Hainaut*, Bulletin de la Commission royale d'hist., 2ᵉ série, t. VII.)

Aucunes des chamberieres ou *serviteresses* dudit suppliant. (1419, Arch. JJ 171, f° 24 v°.)

Comme moy tres indigne et tres miserable *serviterresse* suis je a toy tres souverain roy. (J. Gerson, *l'Aiguillon d'amour*, f° 93 r°, éd. 1453.)

A Jannette, qui fu *servitresse* des dis feux Gillart du Gardin, et Demiselle Oude Camore, sa feme. (1466, *Exéc. testam. de Gillart du Gardin*, Arch. Tournai.)

A Beatrix, mesquine et *serviteresse* de l'ostel. (1488, *Compte de la comm. d'Eterpigny*, Arch. MM 111, f° 49.)

Serviteurs et *servitresses*. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, II, 20.)

— Fig. :

Par vertu de ceste maison, son humble *serviteresse*, laquelle il a incorporee en toute dilection et confidence, il est parvenu paisible a la couronne. (G. Chastell., *Chron.*, IV, 16, Kerv.)

Il sembloit qu'il le fist par argu encontre la maison de Bourgongne, sa leale *serviteresse*. (Id., *ib.*, V, 96.)

serviteure, s. f., servante :

> C'est ma femme,
> Qui doit estre maistresse et dame,
> Et vous sa simple *serviteure*
> (*Mist. du Viel Testam.*, 5581, A. T.)

> De toucher une *serviteure*
> Qui en une maison demeure.
> (*Therence en franç.*, f° 140ᶜ, Verard.)

Famula, *serviteure*. (*Vocabularius brevidicus*.)

Une jeune fille *serviteure* de la maison... (*Orose*, vol. II, f° 100ᵃ, éd. 1491.)

> Venus, la deesse joyeuse,
> De qui je me tiens *serviteure*,
> Serez vous envers moi piteuse ?
> (*Monolog. joyeux de la chamberiere*, Poes. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., II, 246.)

servitresse, voir Serviteresse.

servitute, s. f., service :

Tu dounes le fain a jumens et l'erbe a la *servitute* des homes. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 122ᵇ.)

servoir, *-vouer*, *siervoir*, s. m., réservoir, vivier :

> La ai mise m'entencion
> Si c'on tient par les gies l'ostoir
> Et le poisson par le *siervoir*.
> (*Li .xii. cordon*, Richel. 2039, f° 14 v°.)

Ke nus refroide caucs es rues ne d'encoste les viviers et *servoirs* des boines gens. (1281, *Reg. aux bans*, Arch. Saint-Omer AB, XVIII, 16, n° 516.)

Et doit Colars Lois avoir le petit *siervoir*, et Watiers le fosset. (Juin 1284, *C'est Colart Lois et Watier Bastien*, Chirog., Arch. Tournai.)

Pour .iiii. cloies de .xvi. pies et .ii. *servoirs* et .ii. mandes. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 45.)

Les jardins, maisons, manoirs, edifices, moulins, viviers, *servoirs*, aunoiz, sauçoies, garennes. (1377, *Don. de B. De Guesclin*, Arch. P 169². Mus. 398.)

Ung vivier appellé le Pissot assis en la ville de Baugenci si comme il se comporte en masure, vergers, fontaine et *servouer*. (1404, *Aveu du Pissot*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 255 v°, Arch. Loiret.)

Pecquier les *servoirs*. (1539, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et encore au commencement du xviiᵉ siècle :

A charge que les susdicts locataires seront tenus... et de en dedens la fin du mois de jullet ensuivant ledict jour sainct Remy prochain suffissamment faire repourjecter lesdictes fosses et *servoirs*. (26 juin 1608, *Registre journal des prévôts et jurés*, Arch. Tournai.)

— Dans un sens plus étendu, réserve :

Un *servoir* a mettre pouldre. (1590, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Serve.

servoise, voir Cervoise.

servoisier, voir Cervoisier.

servoor, voir Serveor.

servor, *-our*, s. m., réservoir, vivier :

L'autre va e lui moustre la lune resplendisant en un *servour*. (Nic. Bozon, *Contes moralisés*, p. 64, A. T.)

servot, voir Cervot.

servouer, voir Servoir.

1. **ses**, voir Le.

2. **ses**, *ces*, *sez*, *sces*, s. m., satiété, satisfaction, plaisir, gré, suffisance, ce qui suffit :

> Ele est grose et ençainte, d'enfant sostient le fes,
> A grant ounor li faites son talent et son *ses*
> Et le faites servir en mes millors pales.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 78ᵈ, Michelant.)

> Tout mon desirier entir ai,
> Chertes, voirs est, tout a sen *ses*.
> (Renclus de Moiliens, *de Carit.*, clxxxiii, 8, Van Hamel.)

> Quar quant vos avez fait vos *sez*
> Au departir vos en gabez.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 129ᵃ.)

> Viaus s'il l'eust veu a l'ame
> En fust a tos jors mais plus *ses*
> (*L'Escouffle*, Ars. 6565, f° 21ᵉ.)

> Et la bele qui ot son *ses*
> Pris de dormir, est esveillie.
> (*Ib.*, f° 39 v°.)

> Se sa mere l'empereis
> L'en dona tant si fusse asses,
> Tant l'aime qu'il ne li est *ses*
> Nule riens que li puisse faire.
> (*Ib.*, f° 67 r°.)

> A Karles le rendrai qui en fera ses *ses*.
> (*Quat. fils Aymon*, Richel. 24387, f° 25ᵉ.)

> Dist Auberons : Je ferai vostre *ses*.
> (*Huon de Bord.*, 3405, A. P.)

> Que li baron mangierent a lor *ses*
> (*Auberon*, 821, Graf.)

> ... A son *ces*.
> (*Cleom.*, 130, van Hasselt.)

> De che tant qu'il en ont eu,
> Pour che qu'il t'ont escommeu,
> En grant ire, ten *ses* ferai,
> Car au vaillant te renderai.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 111, Peigné.)

> On li descouvri le viaire
> Du saint tout nu, pur son *ses* faire.
> (*Ib.*, p. 121.)

> Tot ansement com li lions
> Ceurt sa proie saisir al plain,
> Quant il l'a bien quoisie a plain
> Et il n'a pas eu son *ses* :
> Tout ansement et mious asses
> Se feri Rollans en l'estour,
> x leur en abat a cel tour
> (Mousk., *Chron.*, 6915, Reiff.)

> Maint mauvais ont les ostels larges
> Et lons et plentiveus asses,
> Mais nus qui voist n'i a asses.
> Car li *ses* des gens n'i puet estre,
> Tant est li mauvais de put estre.
> (B. de Condé, *Contes dou preudome*, 138, Scheler.)

> Vo bon ferai et tout vo *ses*.
> (*D'un Prestre c'on porte*, Richel. 1553, f° 510 r°.)

> Et cil, qui cuide avoir son *sez*
> De la dame, l'a embrachie
> Et sus .i. biau lit l'a couchie.
> (*D'Estormi*, ap. Montaiglon, *Fabl.*, I, 206.)

> Amis, or t'esveilles
> Et remoustre ce que tu sces ;
> Il ne te doit pas estre *sces*
> De tes besongnes amplyer
> Et pour toi mieuls exemplyer.
> (Froiss., *Poés.*, II, 4, 104, Scheler.)

seschal, voir Chechal.

1. **sescher**, voir Cessier.

sescliner, voir Soscliner.

sescorchier, voir Secorcier.

sesel, s. m., tordyle officinal :

Sesel, et Seseli. The herb seseli, seseleos, hartwort. (Cotgr., 1611.)

sesme, voir Setme.

sesne, voir Sene.

sesquioctave, adj.; *proportion sesquioctave*, terme défini dans l'exemple suivant :

Proportion *sesquioctave*, c'est quant un nombre contient l'autre et avec ce la .viiiᵉ. partie, comme .ix. et .viii. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 231ᵈ.)

— Substantiv. :

La *sesquioctave*. (Amyot, *Œuv. mél.*, II, 328, éd. 1820.)

sesse, voir Cesse au Supplément.

sessier, s. m., ornement de cheval :

Sascia, *sessiers*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 8426, f° 108 v°.)

1. **SESSION**, voir CESSION.

2. **SESSION**, s. f., manière d'être assis :

Parmi lo plorement est demostreie la pieteiz, et la discretions parmi lo detrenchement des vestures, et la humiliteiz parmi la *session*. (*Job*, p. 454, Ler. de Lincy.)

Mes beaux amis, quelle est l'occasion
De ceste vostre etrange *session*.
(AMYOT, *Comm. lire les poet.*, 22, Œuvr. mor. de Plut., éd. 1574.)

SESSIUN, voir CESSION.

SESSON, s. m., juillet :

Jueneir, avril, *sesson* et octouvre. (1392, 1re *Coll. des Lois de Fribourg*, Rec. diplom., V, 87.)

SESTAIRE, voir SESTIERE.

SESTELIER, s. m., officier préposé à la perception du droit de sesterage :

On trouve dans A. Thierry, *Monuments inédits du Tiers État*, t. I, p. 72 :

Le sesterage des grains et celui du sel appartenaient au vidame; ils restèrent entre les mains de ce seigneur jusqu'au XVIe s., mais, dès le XVe, on voit les *sesteliers* du vidame,... obligés de venir étalonner leurs mesures à celles de la ville.

SESTERAGE, *sixterage*, *sixterange*, *sisterange*, *sexterlage*, *sextelaige*, *seterlage*, *strelage*, *strage*, s. m., droit sur le mesurage des grains, du sel et du vin :

Et cil qui acate a carete en a le tierche plus grant partie du *sesterage*, c'on prent a carette des gens le vidame; et se chil qui acate a carete l'use a menger, ou a brasser, ou a faire pain, se n'a mie le piket du get le vidame de *sesterage*, et si n'en doit nient de l'user, ne du brasser, ne du pain faire de *sesterage*, puisqu'il n'a eu et pris a l'acater les gens du vidame du *sesterage*. (1161-1185, *Charte de Philippe d'Alsace*, El tonlieu du blé, etc., ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, I, 75, Doc. inéd.)

Quant je venderoi mon *sesterage* de Soissons. (*Ch. de J. II, comte de Soiss.*, dans *Cart. de S. Lég.*, f° 64 r°, Bibl. pet. sém. Soissons.)

Tout le *sesterage* des grains c'on vent ou acate ou met en grenier en ledite vile apartient a lui. (*Cart. noir de Corbie*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, I, 558.)

Plusieurs censiers et fermiers a qui ont esté donnez es temps passes plusieurs censes et revenues, c'est assavoir molins, *seterlages* de grains, tonnelieux, estalages et plusieurs autres menues redevances. (1336, Arch. JJ 70, f° 51 r°.)

Pierre de Baudart, bourgois d'Arras... a le moitié du chepage des esquevins de le cité, le moitié du *strage*, l'estalage, le droit des faiz portez... (1383, *Denomb. des baill. d'Am.*, Arch. P 137, f° 28 v°.)

Et Mgr l'archevesque de Reims sus son *sexterlage*, .XXXII. sextiers de froment. (1384, *Déclar. du temporel du couv. de Clermarès*, Arch. admin. de Reims, III, 577, Doc. inéd.)

Sur le *strelage* dessusdict prennent annuelment lesdis de chappitre .IIIIxx. et .XIII. l. p. (*Ib.*, p. 578.)

Les cinq muis de grain de *sextelaige*. (1451, Beauvillé, *Doc. concern. la Pic.*, III, 231.)

— Mesure de terre :

Pour demy arpent de terre, .II. *sisteranges*. (1330, *Assise du byan de Villeneuve S. Georges*, Arch. L 765.)

.II. *sixteranges*. (*Ib.*)

.IIII. *sixterages*. (*Ib.*)

SESTERAGEUR, *sesterlageur*, *sterlageur*, s. m., celui qui percevait le droit de mesurage appelé *sesterage :*

A veu aussy Colin Bertelet, *sterlageur* du blef, en prendre et recevoir son droit durant le temps qu'il a esté procureur et mayeur. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, I, 58, Doc. inéd.)

SESTERAN, *sisteren*, *sisterenc*, *sisteran*, *siteren*, adj. :

.II. boissiaus *sisterens* d'aveine. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 92 r°, Arch. Seine-Inf.)

— S. m., mesure pour les grains :

.III. *sisterens* de blei. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 16 r°, Arch. Seine-Inf.)

Guillaume Malefoi tient le tirs d'un bordage et en rent .I. *sisteran* et le tirs d'un *sisteran* de doublees. (*Ib.*, f° 23 r°.)

.II. *sisterens*. (*Ib.*, f° 25 r°.)

Le tirs d'un *sesteran* d'aveine de bres. (*Ib.*, f° 28 v°.)

Sisterens d'aveine de bres. (*Ib.*, f° 30 v°.)

.I. *sisterenc* de pommes de bos. (*Ib.*, f° 36 r°.)

Cinq *siterens* d'avoine. (1404, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 109 v°.)

SESTERE, voir SESTIERE.

SESTEREE, *sex.*, *sep.*, *sete.*, *sette.*, *cete.*, *sextree*, *septree*, *setieree*, *sextarie*, s. f., certaine mesure de terre, champ pour lequel il faut un setier de semence ou qui doit un setier de rente :

Une vingne de quatre *seterees*. (1276, Grenier 296, pièce 109, Richel.)

Sis *seterees* que terres que vignes. (1288, la Hubaud., 38, Arch. Sarthe.)

Quinze *sextaries* de pasturans. (1325, Arch. JJ 64, f° 44 r°.)

Une *septeree* de terre. (1334, Arch. JJ 69, f° 15 v°.)

Sis *setierees* de terre. (1336, Arch. JJ 70, f° 113 r°.)

Dix *sextrees* de terre. (Lundi ap. Sainte-Luce 1376, Arch. Cher E 243.)

Une *sexteree* de terre ou environ. (1449, *Compte de S. Sauveur de Blois*, Richel. 6215, f° 6 r°.)

.VIII. *setterees* de terres... .VIII. *seterees*. (*Fiefs des comtes de Blois*, Arch. P 1478, f° 6 r°.)

Douze *septrees* de terre. (1497, S. Cyprien, l. 44, Arch. Vienne.)

Elle en avoit bien troys arpens et deux *sexterees*. (RAB., *Pantagr.*, ch. III, éd. 1542.)

On trouve encore dans un dictionnaire d'agriculture, au commencement du XIXe s. :

Céterée. Mesure de terre. On écrit plus souvent *septerée*. (Bosc, *Dict. d'agric.*, III, 284.)

Centre, *seteree*, étendue de terre qui se sème avec un *setier*. En Sologne, la *septrée*, *setrée*, *strée*, contient douze boisselées, un arpent et demi.

SESTERLEE, *sex.*, *sestre.*, *sestreleie*, *strelee*, s. f., mesure de terre :

Chiunc *sestrelees* de terre. (1267, Chap. Noyon, Vatompré, Arch. Oise G 1937.)

.V. *strelees*. (1267, *Chirog.*, Arch. mun. Saint-Quent., l. 24.)

.V. *sestreleies* de terre. (1269, *Chirog.*, Arch. mun. S.-Quent., l. 269, doss. A, n° 14.)

.II. moies et .II. *sexterlees* de terre ahanaule. (1288, *Cart. du Mont S.-Mart.*, Richel. l. 5478, f° 126a.)

.III. *sestrelees* de terre. (*Chart. Fervaq.*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 103.)

Onze moies et deus *sestrelees* de terre ahannaule. (1314, Arch. JJ 50, f° 66 r°.)

Cf. SESTEREE.

SESTERON, *sex.*, s. m., syn. de *sesteran :*

Les .II. *sesterons* d'avaine. (1309, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 41 v°.)

Sexterons de froment dus a l'abbaye de la Trinité a Amberre. (1385, *Terrier de la Trinité*, f° 86, Arch. Vienne.)

SESTEROT, s. m., mesure pour les grains :

Un *sesterot* d'orge. (1265, *Rev. du comté de Hainaut*, Arch. Nord.)

SESTIERE, *-tere*, *-taire*, *sextiere*, *-tere*, *-teire*, *sistiere*, *setiere*, s. f., setier, mesure pour les liquides :

Dos *sesteres* de vin. (1218, Chap. cath. Metz, Tignomont, Arch. Mos.)

Et en vendenges paerunt de commun dos *sesteres* et vin de cens. (1219, Arch. Mos., Chap. de la cathédr. de Metz, cart. 1.)

.XII. *sestieres* de vin. (25 déc. 1225, S. Vinc., Ancey, Arch. Mos.)

.VI. *cesteires* de vin. (1255, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 86 r°.)

Trois *sistieres* de vin. (1264, Dim. apr. oct. S. Mart., Ste-Glossinde, Arch. Mos.)

— Mesure pour les grains :

Sept *sextiere* que blé que aveine. (1298, Arch. K 37, pièce 2.)

Dous *setiere* de blef. (1302, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Deux *sextieres* de bleif. (1303, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. S 4607, pièce 9.)

— Mesure de terre :

Quatre *sextere* de terre. (1282, Arch. Loiret H, prieuré de Bonne-Nouv.)

.CIIII. *sextieres* ou environ de vigne. (1307, Arch. JJ 44, f° 14 v°.)

.III. *sestaires* de terra. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

Cf. SESTEREE.

SESTRELEE, voir SESTERLEE.

SESTRELEIE, voir SESTERLEE.

SESTUI, voir CESTUI.

SET, voir SI.

SETAINE, voir SECTAINE.

SETAIRE, voir SECTAIRE.

1. **SETE**, voir SAIETE.

2. **SETE**, *sette*, *seite*, s. f., loutre :

Tel poor m'a il ores fete,
Ceste longaine, ceste *sete*
(*Ren.*, Br. VII, 787, Martin.)

Orgueil put plus que ne fait *sete*,
Mes humilite est si neste
(*Comment Theophilus vint a penitance*, ap. Ruteb., *Œuvr.*, II, 323, Jubinal.)

Et si a tant plaies et treus
Qu'il put ausi com une *sette*.
(*Mir. de N.-D. qui gari un moine de son let*, 56, ap. Méon, *Fabl.*, II, 430.)

Il put plus que ne fet *seite*.
(J. LE MARCH., *Mir. de N.-D.*, ms. Chartr., f° 46ᵇ; Duplessis, p. 191.)

3. **SETE**, voir SISTE.

SETEMBRESCHE, voir SEPTEMBRECHE.

SETER, voir SAIETER.

SETEREE, voir SESTEREE.

SETEREL, voir SOTEREL.

SETERLAGE, voir SESTERAGE.

SETHEIR, voir SEOIR.

SETIERE, voir SESTIERE.

SETIEREE, voir SESTEREE.

SETILE, voir ESTILE au Supplément.

SETILLE, voir ESTILE.

SETIN, s. m.?

Bois de *setin* qui est semblable a un aubespin. (MEDICIS, *Chron.*, I, 26, Chassaing.)

SETME, *sedme*, *sepme*, *sesme*, *seme*, *seime*, *sietme*, *siesme*, *sieme*, *sisme*, *sime*, *syme*, adj., septième :

Al *sedme* jurn fut faite la herberge
(*S. Alexis*, str. 116ᵃ, XIᵉ s., Stengel.)

Li emperere ad .VI. eschieles faites;
Naimes li ducs puis establist la *sedme*
De Peitevins e des baruns d'Alverne.
(*Rol.*, 3060, Muller.)

Lui *setme* asaili Hereward.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-norm.*, I, 22.)

Damnes Deus la truvat
Par sis jurz que uvrat :
Al *setme* reposat
Ço semaine apelat.
(PH. DE THAUN, *Cumpoz*, 411, Mall.)

Et li sisimes Quintiliiens;
C'ert .I. des plus ames de tos...
Rodomorus et non li *sesmes*
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 84ᵈ.)

De tant cum ele est grant e lee
N'avez le *setme* pas d'assez.
(ID., *D. de Norm.*, II, 15051, Michel.)

La *sieme* brance, qui mius plaist,
Chou est de la lance entresait
(*Perceval*, 343, Potvin.)

Et Tabor[s] ert li sistes et Nustrans ert li *semes*
(*Aiol*, 4974, A. T.)

Et je menrai la *sepme*, ainsi l'ai esgardé.
(*Ren. de Montaub.*, p. 232, v. 34, Michelant.)

Li quinz Bernarz, et li sistes Gontier,
Raoul li *semes*, li huitiemes Braier.
(*Aymeri de Narb.*, 1493, A. T.)

Li *siesmes* fiz Hermenjart au cuer fin
Et Aymeri le conte palazin.
(*Ib.*, 4603.)

D'illuec, je cuic, al *sesme* jour
L'ont enfoui a grant honour.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 247, v. 50, P. Meyer.)

Al *sietme* jour
(MOUSK., *Chron.*, 13643, Reiff.)

La *sesme* penne en l'ele destre
Aprent que qui vuet larges estre
Kil li doit bel doner a mangier
(RAOUL DE HOUD., *Rom. des Eles*, 241, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2ᵉ ser., p. 257.)

La *seime* chose que nus li demandons. (MAURICE, *Serm.*, ms. Oxf. Douce 270, f° 13 r°.)

C'est asavoir a la feste de la Saint Michiel en l'an de grace M. CC setante *syme*, seisante e quinze livres et quatre deniers... Donne a Estandon le .XVIII. jor de may en l'an de grace M. CC. LXX. *sime*. (13 mai 1277, *Lett. du conte de Glos.*, Arch. mun. Douai, cart. N, f° 57ᵃ.)

Au *sepme* jor. (*Invention de la Croix*, Richel. 988, f° 86ᵇ.)

Fouke commença donqe dormyr, quar sis jours devant ne avoit dormy. Le *sisme* jour vindrent a ce ysle. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 101.)

Es eient les conestables pur lour travail la *sisme* partie des tielx forfaitures ensy par eux troves. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— S. m., office ou service pour les morts, qui se disait le septième jour après la mort, ou pendant les sept jours qui la suivaient :

Item veult et ordonne le dict seigneur que en lieu de la charité ou aulmosne accoustumee de donner aux pouvres es jours des funerailles et *sepmes* ou sepultures des roys... (RENÉ, *Œuv.*, I, 87, Quatreb.)

SETOILLE, voir SATOUILLE.

SETOIS, voir SOTOIS.

SETTE, voir SETE.

SETTEREE, voir SESTEREE.

SETUEILLE, voir SATOUILLE.

SETUI, voir CESTUI.

1. **SEU**, voir LE au Supplément.

2. **SEU**, voir SOU.

3. **SEU**, *seuch*, *seuc*, *seux*, *seut*, *sehuc*, *sceu*, *sehus*, *sehuz*, *sahu*, *sahut*, *sauz*, *sus*, *suz*, *sulz*, s. m., sureau :

Desperez s'est, si s'est panduz
De sa sainture a .I. *sauz*
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 6?)

Tant con pins est plus biaus que charmes
Et li loriers plus del *seu*.
(CHREST., *Cliges*, 4799, Foerster.)

Plus vers que fuelle de *seus*
Devint ses cors et tout si membre.
(GIB. DE MONTREUIL, *Violette*, 2250, Michel.)

Tout ensi le copa que .I. rain de *sahu*.
(*Hist. de Gir. de Blav.*, Ars. 3144, f° 70 v°.)

De l'iaume a or l'ocist a le cheval abatu,
Tout aussi le deront comme .I. feul de *seu*.
(*Doon de Mayence*, 4???, A. P.)

En .II. moitiez le coupe comme un raim de *seu*.
(*Gaufrey*, 3231, A. P.)

Au bout de ton courtil souz .I. *seu* vraiement
Trouveras grant tresor.
(*Le Test. de Merl. et Mes.*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 130.)

S'en allerent, chascun ung baston peley de *seut* en leur main. (*Chron. du Mont S.-Michel*, I, 51, A. T.)

Epines, *seuch* et olivier. (*Dial. fr.-flam.*, f° 5ᵃ, Michelant.)

Verges de *seuc* ... (... *Trad. du Liv. des prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 58 r°, éd. 1516.)

De *sehuz*. (... f° 66 r°.)

Apres prist Judas sa chinture e le loiat en son coul, et se soy pendit a unc arbre que on nomme *seus*. (J. D'OUTREMEUSE, *Myreur des histors*, I, 409, Chron. belg.)

Son cauffer que il avra et couppera eu bois desdis religieux, comme *sceu* et toute espine et bois sec. (1411, *Bail*, ap. Beaurepaire, *Notes et doc. sur la Norm.*, p. 427.)

Ladicte pieche de terre, tenans au soulement de ladicte maison dudit Andrieu, et allans a lingne jusques a ung estoc de *sahut* estans au debout du gardin dudit lieu. (22 nov. 1457, *Escript pour Andrieu Wallet*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Sambucus, c'est a dire en francois *seucz*. (*Jard. de santé*, I, 175, impr. la Minerve.)

Sehuc, elder tre. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, p. 915, Génin.)

Huylle de fleur de *sehuc*. (LE FOURN., *la Decor. d'hum. nat.*, f° 50 v°, éd. 1530.)

Il faisoit ung grand son comme quand les petits garçons tirent d'ung canon de *sulz* avec belles rabes. (RAB., *Pantagr.*, ch. XIX, éd. 1542.)

Aux fueilles de la ronce et du *suz*. (DU FOUILLOUX, *Ven.*, ch. XXVIII, éd. 1560.)

Je suis celluy par qui Judas
Se pendit en l'arbre du *seux*.
(*Moralité des Enfans de Maintenant*, Anc. Th. fr., III, 63.)

Les barbiers des champs avec leur trompe d'un baston de *seu* creux et cavé. (DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, f° 45 v°, éd. 1585.)

Un grand nombre de bois de *seu*. (PALISSY, *Recepte*, Cap.)

Ung baston de *sehu* en forme de clacquoirs. *Lett. de rémiss.*, Reg. aux chartres, 1606-1607, Ch. des Comptes Lille B 1795.)

(Il) jecta plusieurs coups d'un baston de *sehu* qu'il avoit es mains. (*Ib.*, Reg. aux chartres, 1620-1621, Ch. des Comptes Lille B 1807.)

Poitou, Aunis, Saintonge, Normandie, *seu*. Haut-Maine, *seu*, *sû*, Guernesey, *saeus*. Vosges, *seu*, *seihu*, *sèhu*, *seyeu*, *seieu*, *saieu*, *sayeu*, *seyu*, *soïeu*, *sayo*, *saivu*, *sohieu*, Montois, *séhu*, *séyu*, *sahu*, *sayu*, Maubeugeois, *seïu*, Cambrés., *séu*, Art., *saïu*, Fr.-Comté, *sahu*, *saihu*, *savu*, *saivu*, Bresse, *soui*. La Bresse en Vosges, *seue*, s. f.

4. **SEU**, *segu*, s. m., espèce de chien courant :

> Vienent garzun, vienent vatlet,
> Vienent *seuz*, vienent brachet,
> E li curliu e li veltrier.
> (*Tristan*, 3e fragm., III, 84, Michel.)

> As veneurs e as vatlez
> Fist mener *seuz* e brachez
> E liemiers...
> (WACE, *Rou*, 3e p., 523, Andresen.)

> Il amat mut chens e oisels
> E il en out assez des bels :
> Osturs, girfaus e espervers,
> *Seus* e veautres e levrers.
> (*Vie de S. Gile*, 1551, A. T.)

Li autre sont levrier, et sont apelé *segus*, porce que il ensuient lor proie jusqu'a la fin. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 236, Chabaille.)

SEUBRETET, voir SEURTE.

SEUBRTET, voir SEURTÉ.

1. **SEUCH**, voir SOU.

2. **SEUCH**, voir SOI.

SEUCRE, voir SUIRE.

SEUC, voir SOU.

1. **SEUE**, fém., voir SIEN.

2. **SEUE**, *sehue*, *sceue*, *saue*, s. f., le fait de savoir. science, connaissance, découverte :

> Nus i purrum mut lungement
> Meindre sans *seue* de gent.
> (CHARDRY, *Set dormans*, 483, Koch.)

A veue et a *saue* de moi. (*Etabl. de S. Louis*, I, CLIV, t. II, p. 289, Viollet.)

Li uns (vice) est de ce que nos ne savons par droite *sehue*, que nos n'i asentons folement. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 368, Chabaille.)

A le veue et a le *seue* du segneur. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XLV, 17, Beugnot.)

Selonc ce que Dieu vous porra donner par vostre propre veue et *sceue* ou par aultre report notable de gens et de personnes dignes de foy. (*Art. de l'obéissance de l'off. que ung novel heraut...*, Richel. 1968, f° 117.)

Est la *seue* du Seigneur. (*Liv. de Marc Pol*, XCV, Pauthier.)

A veue et a *seue* dudit mons. Jehan. (1312, Arch. S 296, pièce 6.)

Sanz la *seue* dudit chapitre. (*Ib.*)

— *Commune seue*, connaissance générale, notoriété publique :

Generau forbenissemanz amoine *commune seue*. (*Liv. de Jost. et de Plet*, I, 5, Rapetti.)

Quant bans est criez en *commune seue*. (*Ib.*, I, 6.)

SEUFFRIR, voir SOUFRIR.

SEUGNEE, s. f., sorte de jeu :

Le roy, pour argent baillié a lui par messire Robert de Boissay, maistre d'ostel, pour soy esbatre et jouer a la *seugnee* monseigneur de Bourgongne. (1382, *Compt. de l'hôt. des rois de Fr.*, p. 212, Douët d'Arcq.)

SEUGRE, voir SUIRE.

SEUIAL, voir SUIAL.

SEUJOURNER, voir SOJORNER.

1. **SEUL**, voir SOU.

2. **SEUL**, voir SOUIL.

SEULACE, voir SOULACE.

1. **SEULE**, voir SIECLE.

2. **SEULE**, voir SOLE.

1. **SEULET**, voir SOLET.

2. **SEULET**, voir SUEILLET.

SEULETÉ, voir SOLETÉ 1.

SEULG, voir SOUIL.

SEULIER, adj., du seuil :

Ledit Thomas cuida bailler audit Henry de sa javeline parmy le corps, dont il rencontra la columbe *seuliere* de l'uis, tant qu'elle se rompit en deux pieces. (1460, Arch. JJ 192, f° 66 r°.)

SEULLAIGE, s. m.?

Ne sera vendu en ladite ville serrure de coffre qui soit emparee de bon *seullaige* et de beste sur le morillin, se la serrure n'est garnie sur gardes bien et convenablement. (15 mai 1464, *Ord.*, XX, 230.)

SEULLE, voir SOLE.

SEULLURE, voir SOLEURE.

SEULLIET, voir SUEILLET.

SEULOIR, voir SOULOIR.

SEULON, s. m., sureau :

Sanbucus, ung arbre dit *seulon*. (*Gloss. de Salins*.)

Roquefort indique sans exemple les formes *seunion*, *sugnion*.

SEULTILMENT, voir SOUTILMENT.

1. **SEUR**, *sehur*, *sceur*, s. m., sureau

> Per a Judas qu'il seit entendre,
> Qui de Jhesum velt deniers prendre,
> Peis se corut au *seur* pendre.
> (EST. DE FOUGERES, *Livre des manieres*, 310, Talbert.)

Sambuca, *seur* ou sambuc, un petit arbre. *Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 230 v°.)

> A ses mains le pendit tout droit a ung *seur* :
> Compains fut a Judas et de semblable heur.
> (*Gir. de Rossil.*, 4707, Mignard.)

Lorsque l'une des sept filles nommee Jeannette apperçut ledit Carronchel, elle luy dit que la nuit de S. Nicolas il l'avoit esmayee et mis sur leur maison une branche de *seur*; qu'il avait mal fait, et qu'elle n'etoit pas femme a qui l'on dut faire tels emayemens, ny telles derisions, et qu'elle n'etoit mie puante, ainsi que ledit *seur* le signifioit. (1367, Arch. JJ 99, pièce 17.)

Ung baston de *sceur* vert de demy pié de long. (JEH. DE BRIE, *le Bon berger*, f° 6 r°, s. d.)

> Voicy ung vieil *sehur* tortu
> Qui a des branches largement...
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 21960, G. Paris et G. Raynaud.)

Haut-Maine, *seur*, Liégeois, *saweur*, sureau.

2. **SEUR**, *sour*, *segur*, *sagur*, adj., qui a de l'assurance :

> Pur ceo ert chevalers forz e durs
> E es granz batailles *segurs*.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 715, Michel.)

> Ensi cum il ert ausez
> E de bataille acustumez,
> *Segurs*, senz dute e senz esfrei,
> Lur a comencié le turnei.
> (ID., *ib.*, II, 1101.)

> Toz *segurs* et fianços.
> (ID., *ib.*, II, 1878.)

Tous *segurs* de victoire. (*Chr. de Fr.*, Rec. des Hist. de Fr., III, 173.)

> Ce fut li plus *segurs* et li plus vigoreux
> Et qui seulz fist plus d'armes et fut moins paoreux
> Que je lise en escript.
> (*Gir. de Ross.*, 4553, Mignard.)

— Qui est en sûreté :

> Pecchiet fereit qui dunc li fesist plus,
> U par ostage vus voelt faire *sour*.
> (*Rol.*, 240, Müller.)

Il en doivent estre bien *segur*. (1224, Courray, Ch. des Compt. de Lille, 399, Arch. Nord.)

Sauf et *segur*. (1276, S. Benigne, Plombières, Arch. Côte-d'Or.)

Si s'acorderent, et rendirent le chastel real de Chorinte au bon prince Guillerme par bones convenances, que leurs persones fussent *segures*. (*Livre de la conqueste de la Moree*, I, 88, Buchon.)

— Adv., sûrement :

Le pont des arches... mis en estat pour y passeir *segur* de piet et de cheval. (1477, ap. X. de Ram, *Troubles de Liege*, p. 657, Chron. belg.)

— *A seur*. en sûreté :

> Grant aleure alez devant,
> Et chevauchiez tot a *seur*.
> (CHREST., *Erec*, 2774, Foerster.)

> Or a le nuit molt cruel lit,
> Et molt felon et molt tres dur,
> Mais il i gist molt *a segur*
> Et molt li samble deliteus
> (Gui de Cambrai, *Barlaam*, p. 261, v. 37, P. Meyer.)

Adont li vilhart fist monteir ses gens por prendre la contesse, mains alcon sien amis li fist assavoir; si montat lee et son maritt antoist sour .ii. somier, et s'en alont a Mons en Henau, ou ilh furent *a sagure*. (J. d'Outrem., *Myreur des hist.*, V, 172, Chron. belg.)

Cil de Narbonne, de Besiers et de Montpellier n'estoient mies bien *a segur*, quant il sentoient les Engles ensi approcier. (Froiss., *Chron.*, IV, 169, Luce.)

— *A seures*, même sens :

Se sauva a grant painne li rois Edouwars, et ne fu onques *a segures* en chité, ne en ville. (Froiss., *Chron.*, II, 18, Kerv.)

— *Pour seure*, pour assurance, en garantie :

Encor aurait li roy, qu'ilh *por segure* tenrait, Lisle et Duay et les castelerie, tant qu'ilh serait tout acomplit. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, VI, 91, Chron. belg.)

3. **seur**, voir Sour.

seurain, *segurain*, *seguran*, *seuran*, adj., sûr, plein de sécurité :

> Cel r'a Hector mis en la main
> Polidamas le *seguraın*
> (Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 84c.)

> Dedens les trieves *seuraines*
> Jut Dans Hector bien trois semaines
> (Id., *ib.*, f° 96d.)

> Por ceo que li poples afliz,
> Morz e destruiz e maubailliz,
> Ait paiz *segurain* e repos.
> (Id., *D. de Norm.*, II, 6143, Michel.)

> La remist gardes *seguraines*
> E de lui fei porter certaines.
> (Id., *ib.*, II, 37048.)

> Al nagier sunt asis, tuit treient *seguran*
> (*Horn.*, ms. Oxf., 88, Stengel.)

> Celes durai a Horn, sin ert plus *seuran*.
> (*Ib.*, ms. Oxf., 1412.)

seuraler, voir Souraler.

seurance, *-anche*, *surance*, *segurance*, *-aunce*, s. f., gage, assurance, sûreté, garantie, alliance avec serment :

> Je ne kier mais grant joie avoir
> Dessi que j'aie *seurance*
> D'avoir vostre amor sans dotance.
> (Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 93c.)

> Rous prent de lui ses *seurances*,
> Ses seremenz e ses fiances.
> (Id., *D. de Norm.*, II, 2961, Michel.)

> Je l'en asseuroie bien
> Par serement ou par fianche
> Ele dist que par tel *seuranche*
> N'en seroit ele ja seur.
> (*Frain*, Richel. 1433, f° 32 r°.)

> En la terre Hunlaf ki iert en *seguraunce*.
> (*Horn*, 1324, ms. Cambr., Stengel.)

> E la tere Hunlaf ki ert en *surance*.
> (*Ib.*, ms. Oxf.)

> Et li quens Jehans de Bretagne
> La fille al conte de Canpagne
> Prist a feme, et si l'espousa,
> Si que l'uns l'autre asseura,
> Et li baron au roi de France
> Se tinrent a lor *seurance*
> (Mousk., *Chron.*, 29132, Reiff.)

Qui sus mer esteyent par la *seurance* de la trewe avauntdite... (1254, *Litt. Gaidon.*, Rym., II, 33, 2e éd.)

Car ils sont seurs que l'en ne les connoist..., et pour cele *seurance* vont. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 115.)

Chescun d'eulx darront *surances*, tielx comme ils pourront accorder ovesque ceux qui ainsi avront de eux lesdictz drapes de lane; ou, si ledit marchant engloys ne pourra accorder de la *seurance* ovesque lui, avra les drapes de ly, par voye de vendition ou parmutation, il dourra plege. (31 janv. 1373, *Liv. des Bouillons*, CXVIII, 375, éd. 1867.)

Pour la *seurance* des prisonniers. (*Inv. des arnoys*, Liv. des serm., Arch. mun. Montauban.)

seurane, voir Sourane.

seuranné, voir Sourané.

seurargenter, voir Sourargenter.

seuratendre, voir Souratendre.

seurbatre, voir Sorbatre.

seurblanc, voir Sourblanc.

seurceinte, voir Sourçainte.

seurcele, voir Soursele.

seurcens, *-chens*, voir Sourcens.

seurcombler, voir Sourcombler.

seurconduit, s. m., sauf-conduit :

Lettres de *seurconduit*. (1317, *Commiss. du roy*, Dupuy 338, pièce 165, Richel.)

Telz pellerins qui veullent aller seurement se mettent en bonne compaignie et en *seurconduit*. (Laur., *Somme*, ms. Troyes, f° 82 r°.)

seurcot, voir Sourcot.

seurcotel, voir Sorcotel.

seurcotele, voir Sorcotele.

seurcuidance, voir Sourcuidance.

seurcuidement, voir Sourcuidement.

seurcuidier, voir Sourcuidier.

seurdemande, voir Sourdemande.

seurdit, voir Sourdit.

1. **seurdois**, voir Sordois.

2. **seurdois**, voir Sordeis.

seurdre, voir Sourdre.

seurduire, voir Sosduire.

1. **seure**, voir Suire.

2. **seure**, voir Soure.

seureissir, voir Soreissir.

seurel, s. m., sorte de maquereau :

Pour prendre poissons appellez *seurel* ou maquereau bastard. (J. J. Vuecher, *Secrets et merv. de nature*, p. 120, éd. 1596.)

seurement, s. m., assurance :

> Cil ki cunuissent lor valurs (des pierres)
> A faire medecinement
> I trovent grant *seurement*
> (Marb., *Lapid.*, Richel. l. 1447[illegible], f° [illegible])

seurenche, voir Seurance.

seurenné, voir Sourane.

seurenon, voir Sourenon.

seurequot, voir Sorcot.

seurer, *surer*, v. a., assurer :

Il payra salage s'il ne *sure* qu'il y eust moins de cinq muys. (1432, *Enquête*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 220.)

Mille assurances de respect aux Altesses, et *seurez* les de cela chacune a leur mode. (4 aoust 1652, *Lett. de M. de Marigny a M. Lenet*, Cab. hist., VII.)

— *Seuré*, part. passé, mis en sûreté :

> De ces (vices) ne se pet l'on garder
> S'on n'est des vertus *seure(r)*.
> ([illegible], Brit. Mus., Add. [illegible]6, f° 7a.)

seuressaucier, voir Soresalcier.

seurestamer, voir Sourestamer.

seurestat, s. m., trêve, état, situation de sûreté, de tranquillité :

Apres ce fu pris entre main d'amis certain *seurestat* entre les parties jusques a certain temps;... quant le dit *seurestat* fu finé et le dit temps passé, les dites parties s'entretindrent et demourerent en guerre comme devant. (1360, Arch. JJ 88, pièce 15.)

Certaines treves et *seurestat* furent bailliez entre les parties. (*Ib.*, pièce 74.)

Pour occasion de plusieurs injures et villenies, qui faites ont esté audit exposant... pardessus certain *seurestat*, qui pris avoit esté entre eulx. (1376, Arch. JJ 109, pièce 413.)

seurestin, voir Sorestin.

seureté, voir Seurté.

seurette, voir Soeurette.

seurfait, voir Sourfait.

seurfeit, voir Sourfait.

seurfendre, v. a., briser entièrement :

Se uns lierres brise ou *seurfent* une maison... (Guiart, *Bible*, Ex., LI, ms. Ste-Gen.

seurfet, voir Sourfait.

seurfont, s. m.; *en font et en seurfont*, complètement :

En font et en *seurfont*. (1307, Pontigny, Arch. Yonne II 1542.)

SEURFRIRE, v. a., faire cuire dans un pot :

L'en dit *seurfrire* pour ce que c'est en un pot, et se c'estoit en une paelle de fer, l'en diroit frire. (*Ménagier*, II, 151, Biblioph. fr.)

SEURGARDER, voir SOURGARDER.

SEURGRESSE, voir SUEGRESSE.

SEURJANT, voir SERJANT.

SEURKETUT, voir SOURQUETOT.

SEURLEVER, voir SOURLEVER.

SEURLOER, voir SORLOER.

SEURMANOIR, voir SOURMANOIR.

SEURMISE, voir SOURMISE.

SEURMONTAIN, voir SERMONTAIN.

SEURMONTAINE, voir SOURMONTAINE.

SEURMONTANCE, voir SOURMONTANCE.

SEURMONTEE, voir SOURMONTEE.

SEURMONTEMENT, voir SOURMONTEMENT.

SEURMONTER, voir SOURMONTER.

SEURMOUSTER, voir SORMOUSTER.

SEURMOUSTEUR, voir SORMOUSTEUR.

SEURNOMBRER, voir SOURNOMBRER.

SEURONDEMENT, voir SOURONDEMENT.

SEURONDER, voir SOURONDER.

SEURONT, voir SOURONT.

SEURORER, voir SOURORER.

SEUROS, voir SOROS.

SEUROSTAIGE, s. m., espèce de surcens :

Quiconques lieve maison de main ferme qui doit deniers au seigneur, d'an en an, de terme en terme, il doit au seigneur, par an, .XII. deniers de *seurostaige*, moitié a le Pasque et l'autre a le S. Remy. (1507, *Prévôté de Beauquesne*, Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 457.)

SEURPARLER, voir SOURPARLER.

SEURPOIER, voir SORPOIER.

SEURPOINT, voir SOURPOINT.

SEURPOIS, voir SOURPOIS.

SEURPORTER, voir SOURPORTER.

SEURPRENDRE, voir SOUSPRENDRE.

SEURPRESSURE, voir SOUSPRESURE.

SEURPRISURE, voir SOUSPRESURE.

SEURQUENIE, voir SOUSCANIE.

SEURQUERIR, voir SOURQUERIR.

SEURQUETOUTCHE, voir SOURQUETOT.

SEURQUERRE, voir SOURQUERRE.

SEURQUETOUT, voir SOURQUETOT.

SEURQUIDANCE, voir SOURCUIDANCE.

SEURQUIDIER, voir SOURCUIDIER.

SEURRE, voir SUIRE.

SEURRERIE, voir SURRERIE.

SEURRES, suj. plur., voir SUOR.

SEURRIER, voir SURIER.

SEURSAINTE, voir SOURÇAINTE.

SEURSANEURE, voir SOURSANEURE.

SEURSEMAINE, voir SOURSEMAINE.

SEURSEMBLER, voir SORSEMBLER.

SEURSANÉ, voir SOURSAMÉ.

SEURSEUSTENCIEUS, voir SEURSUSTANCIEUS.

SEURSUBSTANCIEL, voir SEURSUSTANCIEL.

SEURSUBSTANCIOUS, voir SEURSUSTANCIEUS.

SEURSUSTANCIEL, *-ubstanciel*, adj., qui est au-dessus de la substance, immatériel :

L'evangeliste l'apela pain *seursustanciel*. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 68ª.)

Pain *seursubstanciel*. (ID., *ib*.)

Cf. SUPERSUBSTANCIEL.

SEURSUSTANCIEUS, *seurseustencieus*, *seursubstancious*, adj., immatériel :

De sa vertu (du pain quotidien) parla sainz Mathieus l'Evangeliste, et l'apele pain *seurseustencieus*, c'est a dire que il passe et seurmonte toutes sustences et toutes creatures de loinz en vertu, en digneté et en toutes manieres de vertu et de valeur, ne le puet descrivre plus soufisenment que l'apeler *seurseustencieus*. On dit que une viande est *seurseustencieuse* quant il i a assez de la sustence et de norrissement. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 74ᶜ.)

Viande *seursubstanciouse*. (ID., *ib*., ms. Soiss. 210, f° 68ª.)

SEURTAGE, s. m., sûreté :

Ly roys vers toute gent lor promet *seurtage*.
(*Geste d'Alix*., Richel. 24365, f° 17 r°.)

SEURTAIL, *sur*., *sor*., s. m., broderie d'application :

.VIII. pieces de cendaus indes pour le *seurtail* de fleur de liz de ladite chambre. (1316, *Compt. de l'argent*., p. 47, Douet d'Arcq.)

Pour le roy a la feste du sacre une chambre de *surtail* armoyee de France toute plaine, le champ et les fleurs de lys dyaprees,... et 10 pieces de cendaux jaunes pour le *surtail*. (1350, *Comte d'Estienne de la Fontaine, argentier du roi*, Duc., *Surtaria*.)

Le dit Edouart, pour .IV. pieces de cendal, des larges, baillees audit Thomas, pour faire le *seurtail* de .XV. fillatieres armoyez aus armes d'Espagne et de Bourbon, pour tout .XLIV. escuz. (*Trouss. de Blanche de Bourb., reine de Cast*., ap. Havard, *Dict. de l'ameubl*., IV, 998.)

Item une chambre de *sortail*, de cendal ploncque, a chauves souriz, garnye de ciel, de dossier, et de coulte pointe. (1380, *Invent. du mobil. de Charl. V*, 3545, Labarte.)

Escussons de broderie, faiz de *sortail*. (1387, *Nouv. compt. de l'argenterie*, p. 176, Douet d'Arcq.)

SEURTANCE, *-ence*, *surtance*, *segurtance*, s. f., gage, assurance, sûreté, caution, certitude :

De ce li feroit *seurtance*
Par ostages et par fiance.
(WACE, *Brut*, 2629, Ler. de Lincy.)

Vos en ferai tel *seurtence*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 10ᵈ.)

Vostre seignor me preierez
E de meie part li dirrez
Que sur fei e sur *seurtance*,
Senz crieme nule e senz dotance,
Deint ça venir de ci qu'a nos.
(ID., *D. de Norm*., II, 1837, Michel.)

S'a li dux doné *seurtance*
E a tuz ceus paiz e quitance
Qui en la terre remaindrunt.
(ID., *ib*., II, 7050.)

En ottreie la *seurtance*
Teu que vers lui n'aient dutance.
(ID., *ib*., II, 14199.)

Cil li prometent *seurtance*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 101ᵉ.)

Et a ceaus qui ça vendrunt jusque al trentisme jor del meis fandici, donons *segurtance*. (*Machab*., II, II, 30, Maz. 54, f° 159ᶜ.)

El dist que par tel *seurtance*
Ne seroit el ja a seur.
(*Atre perill*., Richel. 2168, f° 22ᵈ.)

Comme celuy, qui a preté avoir
A mal debtour sans plaige et sans *surtance*.
(THIB. IV, *Chans*., p. 38, Tarbé.)

Faite lor orent *seurtance*
Del roi Charlon faire grevance.
(MOUSK., *Chron*., 3214, Reiff.)

Il dist par devant eschevins qu'il meismes s'estoit ferus, et que anenuis et desesperance li avoit [fait] faire, il demoura par l'assentiment dou bailliu et des esquevins, et por *seurtance* c'on eut de lui viers le mie, il respassa. (1263, *Peine pour une tentative de suicide*, p. 260, Tailliar.)

Abrahans fist au roi son sairement et sa *segurtance* et li rois rendi a Abrahans le puis et tot environ les terres et les pastures. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 34ª.)

SEURTÉ, *seurteit*, *xurteit*, *seubretet*, *seubrtet*, *segurté*, s. f., promesse formelle, gage, engagement, caution, par-

ticulièrement dans les Flandres, engagement pris sous serment devant le magistrat de respecter les biens et la personne de gens dont on est l'ennemi :

> … Od *seurté* e od fiance
> Unt del conte fait l'aquitance.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 4095, Michel.)

> De tot l'empire li a fait *seurté*,
> Lors s'apareille et pense de l'errer.
> (*Coronem. Loois*, 2644, A. T.)

> *Seurté* font a la seror.
> S'il ne revient, d'icel enor.
> (*Vie du pape Greg.*, p. 18, Luzarche.)

> La pucele an prist la fiance
> La *seurteit* et l'aliance.
> (*Dolop.*, 9263, Bibl. elz.)

Et dedens le tierc jour Jehans a le Take raporta as provos et as jures le *seurtet* ferme et estaule de tous les siens de devens et de dehuers. — Et ceste *seurtes* devant ditte fu faite pour l'occoison de le loi de le ville. (1273-1280, *Reg. des Faides*, 217, f° 13 r°, Tournai.)

Et chil doit faire bonne *seubretet* au signeur que quand li drois hoirs revenroit qu'il luy rendroit sen fief en otel point comme il l'averoit trouvet et li rendroit compte des pourfis qu'il en aroit leves ; et s'il n'en pooit faire bonne *seubrtet*… (xiiie s., *Cout. des francs hommes de Cambr.*, p. 378, Tailliar.)

Li novel bourjois doient faire *xurteit* en la main lou maiour de vint solz de parexis de foire. (Sept. 1294, Gorze, Olley, Arch. Mos.)

Traitiet et acordeit fut par nos, que saiges hommes et honorablez mesire Johans de Racourt et mesire Thiri de Haneffe, chevaliers, a chu deputeit et esluit par l'acort des conseais des dites parties, prenderont le *seurteit* et depoist mise et mis dois ja en la main de roy de Franche. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 515, Chron. belg.)

> Je voel servir de franc voloir
> Celi qui tant me poet valoir,
> A cui j'ai fait de liet corage
> *Seureté*, foi et hommage.
> (Froiss., *Poés.*, I, 212, 24, Scheler.)

— État de celui qui ne craint pas, assurance :

Seurtez est non douter les domages qui aviennent, ne la fin des choses comenciees. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 391, Chabaille.)

Paors dit a l'ome : Tu morras ; et *seurtez* respont : Ce est humaine nature, et non pas poine. (Id., *ib.*, p. 392.)

A plus grant *segurté* des choses dictes. (9 juill. 1348, *Ord.*, IX, 162.)

A plus grant fermeté et *segurté* des devant dites chouses. (1276, *Hist. de Bourg.*, II, xliv.)

seurtenir, voir Sourtenir.

seurtonture, voir Sourtonture.

seurveir, voir Sourveoir.

seurvendengier, v. n., cueillir les raisins qui restent après la vendange, grappiller :

Et si *avoit* ycils Girart *seurvendengié* es vignes de ses voisins et royers. (1360, Arch. JJ 80, pièce 627.)

seurvenue, voir Sourvenue.

seurveoir, voir Sourveoir.

seurvezier, voir Sourveisier.

seut, voir Sou.

1. **seute**, *sceute*, s. f., su, savoir :

Affin que les exces… ne soient point conceleis ne les bonnes gens travelhiez sens le *seute* de leur juges ordinars. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 27, Borgnet.)

— Nouvelle, connaissance :

Ceux qui sont demeurans hors ladite ville et banlieue par dedans sept jours apres le jour qu'ils auront eu la *sceute* de la mort d'iceluy trespassé. (*Cout. d'Aire*, Nouv. Cout. gén., I, 320.)

Endedans quarante jours, a compter du jour dudit trespas, ou la *sceute* de la mort de son mary. (*Coust. gen. du comté d'Artois*, 161, éd. 1679.)

2. **seute**, voir Sieute.

seutif, voir Soutif.

seutivement, voir Soutivement.

seutor, voir Suitor.

seuvoir, voir Sauvoir 2.

seuwar, voir Sauvoir 2 au Supplément.

1. **seuwe**, voir Seue.

2. **seuwe**, *sceuwe*, *souwe*, *sowe*, *soue*, s. f., corde :

En ostant les huis, les fenestres et les *soues* de puis. (1322, Arch. JJ 61, f° 202 v°.)

A Jehan le cordier pour une *sowe* pour le puch. (1336, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 82.)

6. s. 6 den. pour deux *seuwes* mises a deux puch doudit hospital haut et bas. (1360, *Compte de l'hospital des Wez*, Arch. mun. Douai.)

A Jehan de Lespinoit, cordier, pour une *sceuwe* de tille, par lui faicte et livree de .xxxvi. freux et de .xlv. torses de loncq. (1409, *Comptes de recettes et mises extraord.*, 18e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Les *seuwes* et cordes aweuc les hoquez des puis. (1446, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Soues et cordes de tille. (*Ib.*)

Souwes de puch. (*Ib.*)

Une viese *souwe* pour tirer les cloques. (1480, *ib.*)

3. **seuwe**, s. f. ?

Une *seuwe* de quesne servant a l'iestre d'une queminee. (1421, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Seuwe a .vi. d. le piet. (*Ib.*)

3. **seuwe**, voir Saiwe au Supplément.

seuwer, v., donner décharge, quittance d'une dette :

Et livrer leur doit li dis Gilles, a ses coumans, ces .xx. miliers de raime, devens le jour de grandes Paskes, ki vient prochainement. Et il le doivent avoir toute, *avoir* rechiute, *seuwee*, et widie, et toute paiie, tous les .xx. miliers, a .x. lb. de torn. le milier, devens le jour de grandes Paskes devant dit… (1307, *C'est Gillion Siermentet*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et celle rente dou blet deseure dit doivent Jehans, et Maroie, se femme, et li darrains d'eaus deus vivans, payer, cescun an, de mois en mois, et *avoir seuwet* au kief des deus mois… Et s'est assavoir que se li moulins jokoit, par grant euwe, u par force de gielee, et par le destrainte de le ville, si doit li dis Jehans Kannones *avoir seuwet* et payet, de çou que jokiet aroit, devens le demi an ensiuwant. (Oct. 1329, *C'est les signeurs dou Cappitle del Eglise Nostre Dame*, Chirog., Arch. Tournai.)

seuwiere, voir Sewiere.

seux, voir Seu.

sevals, voir Sevels.

sevance, voir Savance.

sevastade, s. m., garde de la personne du prince en Turquie :

Si fu trové que il avoient : tout premier, le grant domestique, Cavalarichy, trois cent cinquante quatre *sevastades* et arcondes, et autres menues gens sans nombre. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 185, Buchon.)

sevau, s. m., buisson de bois qui renferme une terre labourable, pré ou bois :

Item la moitié du dixme de deux pieces de terre tenant ensemble ung *sevau* entre deux. (31 août 1442, *Aveu du fief de Monceaux*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 270 r°, Arch. Loiret.)

Et encore au xviiie siècle :

Le dit seigneur comte leur accorde pour leur chauffage et faire de la feuillée a leurs bestiaux la coupe des cintres, *sevaux*, taillis et ébranchages des têteaux. (1777, *Bail*, ap. Joubert, *Gloss. du Centre*, Supp.)

1. **seve**, voir Selve.

2. **seve**, *seuwe*, s. f., jus, sauce :

Des bestes avoient il asses, si en pooient mengier en *seve* et en rost. (Froiss., *Chron.*, II, 167, Kerv.)

En *seuwe*. (Id., *ib.*, ms. Amiens.)

sevals, voir Sevels.

seveaus, voir Sevels.

seveilir, voir Sevelir.

sevelee, s. f., haie :

Icellui Berthelot (de Moutaron, Nivernais) print et arracha ung baston ou pal d'une *sevelee* ou haye. (1478, Arch. JJ 205, f° 44 r°, ap. Duc., *Senellus*.) Impr., *senelee*.

Les paysans du Lyonnais disent encore *sevelée* pour haie.

SEVELEMENT, s. m., ensevelissement:

Wil que mes covriz et mengiers soient fait a la clergie ou premier jour de mon *sevelement*. (1354, *Testament de Louis de Neuchâtel*, Arch. du prince, Neuchâtel J[3], n° 1.)

SEVELIR, *sevei.*, *sevlir*, *sepe.*, *sepvelyr*, *sepeillir*, *soupoulir*, verbe.

— Act., ensevelir :

Et puis le fist richement *sevelir*
Devant l'autel, au mostier saint Bertin.
(*Gar. le Loh.*, 3e chans., X, p. 246, P. Paris.)

Sevelis fu e enbasmez
Et a grant honor enterrez.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 27858, Michel.)

Car si fait home Dius saintoie
Cui tu vois el sac *sepelit*.
(Renclus de Moil., *Carité*, LIII, 5, Van Hamel.) Var. *sevelit*. (Ms. Ars., f° 218a.)

Pris *ont* le cors et *sepeli*.
(Geff., .vii. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 62d.)

Et entieres et *soupoulis*
(Mousk., *Chron.*, 28434, Reiff.)

Morz *seveilir* e enterrer.
(*Vie du pape Grég.*, p. 84, Luzarche.)

Li rois fit a aporter does arches de pierre ou *furent seveli* Amis et Amiles. (*Ami et Amile*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 80.)

Il issist de l'abaie et vint a Tour ou sainz Marins *avoit esté sepeilliz*. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 27b.)

Nos donons e lessons a l'abbaye de Valence, en laquelle nos volons que nostre ossemente *seit seveleie*, diz livres de rente. (1283, Arch. J 407, pièce 5.)

Vers elle alloit (Léandre), nagent la mer [profonde,
Sans redoubter la terrible fortune,
Et tant de foys continua que l'une
Y demoura *sepvely* de la vague.
(H. Baude, *Debat de la Dame et de l'Escuyer*, Poés. fr. des xve et xvie s., IV, 161.)

— Neut., être enseveli :

Tel mil en chient tuit pasmé el sablon
Qui n'ont mestier se de *sepelir* non.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 111.)

— Infinitif pris substantiv., ensevelissement :

Au *sevlir* Alixandre ot dolour demené.
(*Roum. d'Alix.*, f° 83e, Michelant.)

SEVELISSEMENT, *-mant*, s. m., ensevelissement:

Tex ere la maniere dou *sevelissemant*
Au paien qi ert princes de si grant tenemant.
(J. Bod., *Sax.*, ccviii, Michel.)

Item pour descreys de .xii. torches de cire portees au *sevelissement* de feu maistre Martin Bennot. (30 déc. 1417, *Reg. consul. de Lyon*, I, 94, Guigue.)

SEVELS, *si veals*, *seveals*, *sevals*, *sevials*, *seviaus*, *se viaus*, *seveaux*, *seveaus*, *sivaus*, *siviaus*, *siveas*, *suveaus*, *suvaus*, *soveaus*, adv., au moins, du moins :

Mais si tu as rien a main, dune le mei, *si veals*, cins pains u ceo que tu truveras. (*Rois*, p. 83, Ler. de Lincy.)

Cure n'en voelt prendre de soi
Car la prenge *serais* de toi.
Tu es fieblette e tendre chose.
(*Myst. d'Adam*, Bartsch, *Chrest.*, 4e éd., col. 91.)

Dites li *seveals* l'achaisun
Pur quei e des quant le haiez.
(*Tristan*, II, 670, Michel., Imprimé : *seneals*.

A Paris vint tut dreit, al duc Huun parla ;
Tant dist Bernart al duc que il li afia
Que ja mais a Richart nule feiz ne faldra,
E s'aidier ne li puet, *siveals* ne li nuira.
(Wace, *Rou*, 2e p., 2485, Andresen. Var. : *seveaux*.

Tant somes a eus combatu,
Et de lor amor derompu,
Et *seviaus* non por nostre honor.
(Ben., *Troie*, Richel. 375, f° 209c.)

Gardes *sivaus* ceste mescine
Que Grieu n'en soient ja saisi.
(Id., *ib.*, f° 111d.)

Rent moi *seviaus* nun ma chemise,
Li mantiaus puet bien estre tuens.
(*Lai de Graelent*, 236, Roq.)

Kar a sa persone apent
Le real corunement,
E s'il ne peust estre present,
Suvaus par sun asentement.
(*Vie de S. Thom. de Cantorbéry*, f° III, v. 103, A.T.)

Si la morz de vie ne vient *siveas* non, la morz de misere s'encomencest. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal, Bonnardot, *Rapp.*)

E vus le poez aveir ben ;
Mes fetes *suveaus* une ren.
(Chardry, *Josaphaz*, 1909, Koch.)

Donc, dist Gregoire, od bele here
Va donques tost e si l'aporte
Al povre que se desconforte,
Q'is eit, *seveaus*, de tant solaz.
(Angier, *Vie de saint Grég.*, 452, P. Meyer.)

Mis fiz, fist ele, est, tei regnant,
A grant dolor occis a tort,
Mais por iço qe de la mort
Ne me poez faire recovrer
Fai la *soveaus* par dreit venger.
(Id., *ib.*, 2554.)

Des mains *sevels* esteit delivre.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 56b.)

Filz, d'aprendre tei deiz pener
Por honte *seveals* eschiver.
(*Chastoiement d'un pere*, conte II, 369, Biblioph. fr.)

Prient Deu cumunalment
Et par la soue sainte douçor
Repos lor donast *sevials* un jor.
(*La Vision S. Paul*, Richel. 19525, f° 14 v°.)

Cis lais ki est boins et biaus
Est fait por vos tous noviaus,
Et s'il envie fist, *siviaus*
Toujours plaira mius
A clerc et as lais.
(*Chans.*, dans *Poët. fr. av.* 1300, Ars. 3304, p. 883.)

SEVEMENT, voir Salvement 2.

SEVERABLEMENT, adv., séparément :

Jointement ou *severablement*. (1383, *De potestate tractandi cum comite de Flandria*, Rymer, VII, 598, 2e éd.)

SEVERAL, *-all*, adj., séparé, distinct, particulier :

Envers ascune persone des terres et tenements dont la revercion ou le remaindre est au dit duke joint ou *several*. (*Stat. de Henri VI*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Soit fait proclamation par trois jours *severalx* en le plus ouvert lieu de la ville..... (*Ib.*, an XI.)

Ascuns joyntenants poient estre que poient aver joynt estate, et estre joyntenants pur term de lour vies, et uncore ils ont *severall* enheritances. (Littl., *Instit.*, 283, éd. 1766.)

Ils averont *severalx* inheritances. (Id., *ib.*)

Averont *severalx* assises. (Id., *ib.*, 312.)

SEVERALMENT, *severaument*, adv., séparément, à part, un à un, singulièrement :

Faites les enfanz mander
E *severalment* od nus parler.
(*Contin. du Brut*, ap. Michel, *Chron. Angl.-norm.*, I, 82.)

E mest en unes chambres *severalment* des genz. (*Rois*, p. 392, Ler. de Lincy.)

Dunt il fet sun livre ke est party en set deveisiuns ke l'en peut checun par sey *severaument* entendre. (*Apoc. de S. Jean*, Ars. 5214, f° 1 v°.)

Severaument, par testes et par serment de chescun. (*Lib. Custum.*, I, 195, Rer. brit. script.)

Furent *severalment* examines de les dites questions. (*Stat. de Richard II*, an XXI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Purveux toutes foitz que notre dit seigneur le roy eit la forfaiture des chatelx, manoirs, terres tenantz, fees et avousons des queux le dit Nadgairs count de Northumbry ou le dit seigneour de Bardolf ou ascun d'eux feurent ou fuist par eux mesmez ou *severalment* enheritables ou inheritable par discent ou par droit purchace. (*Stat. de Henri IV*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

De prendre, accorder, et receivoir trieves et soeffrances de guerre pur nous, nos subgitz, et nostre partie, ovesque le counte ou la paiis de Flandres, jointement, ou *severalment*, a terme que bon leur semblera. (1383, *De potestate tractandi cum comite de Flandria*, Rym., VII, 411.)

Jointement ou *severalment*. (*Stat. de Henri VI*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

SEVERALTÉ, *-auté*, *-altie*, s. f., séparation, distinction :

Qe A. tynt la moyté du mes en *severauté*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, xxxii-xxxiii, p. 335, Rer. brit. script.)

A aver et tener a mesme la feme en *severaltie* per metes et bounds pur terme de sa vie. (Littl., *Instit.*, 36, éd. 1766.)

SEVERANCE, voir Sevrance.

SEVERAUNCE, voir Sevrance.

SEVERAUTÉ, voir Severalté.

SEVERER, voir Sevrer.

SEVERESSE, *soveresse*, adj. f., qui a sevré :

Ne pourra aucun boucher tuer ne faire tuer aucune truye *severesse* jusques a ce qu'elle ayt neuf jours de repos. (Mai 1485, *Ord.*, XIX, 561.)

Truye *soveresse*. (*Id.*, XX, 42.)

SEVEREUS, s. m., lieu à part, détourné :

Gurgustium, *severeus*. (*Pet. Voc. lat.-fr. du* XIIIe *s.*, Chassant.)

SEVERITÉ, *sceve.*, s. f., disette :

S'il y avoit annee infertile et *sceverité* de fruictz. (1455, Arch. KK 329.)

SEVERONDE, voir SEVRONDE.

SEVERONNE, voir SEVRONDE.

SEVIALS, voir SEVELS.

SEVIAUS, voir SEVELS.

SEVIL, s. m., haie, d'après Foerster :

Remenez ci, dame ! fet il,
Un petit delez cest *sevil*
(CHREST., *Erec*, 4975, Foerster.)

SEVIR, voir SIVIR.

SEVLE, voir SELVE.

SEVLIR, voir SEVELIR.

SEVRABLE, adj., changeant, variable, sujet à quitter :

Comanz e voilles qu'od ses mains
Te let e seit si tis parreins
Que d'amor certe, non *sevrable*,
Qui leaus, entiere e tenable,
Seez mais ami fiancé.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6597, Michel.)

SEVRAILLE, s. f. ?

Un chaperon de menu vair a grosse *sevraille* pour ledit seigneur. (1352, *Compt. de l'argent.*, p. 99, Douet d'Arcq.)

Pliçon de menu vair a grosses *sevrailles*. (*Ib.*, p. 98.)

SEVRAISON, *seversoun*, s. f., sevrage :

Et q'ilz eyent d'ewe en tenps de *seversoun* deyns mesoun et dehors. (*Tr. d'econom. rur.*, XIIIe s., Bibl. Ec. des Ch., 4e sér., II, 368.)

SEVRANCE, *severance*, *severaunce*, s. f., séparation :

La *sevrance* de vus me fait le cuer doloir.
(*Roum. d'Alix.*, f° 51^r^, Michelant.)

Li sires Humfrei de Boun lur ad fait destur-[bance ;
Ja's verrez entre ferir, n'i ad autre *sevrance*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1015, Michel.)

Douce dame, comtesse et chastelaine,
De tout valoir cui *sevrance* n'iert gries.
(HUE D'ARRAS, *Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 239.)

Por c'ai je mis en servir m'esperance
Tant com j'aurai dedens le cors la vie
Cele dont ja ne quier fere *sevrance* ?
(LAMB. FERRIS, *Chans.*, Richel. 845, f° 129 v°.)

Fist mes cuers de moi *sevrance*
Et prist leis le sien manoer.
(ADEFROIS LI BAISTARS, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 80 v°.)

Par ceo feffement si fut la *severance* de service fet, e ceo de ley. (1305, *Year books of the reign of Edward the first*, Years XXXII-XXXIII, p. 393, Rer. brit. script.)

Annexions, unions, *severaunces*... (*Stat. d'Edouard IV*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

SEVRE, voir SUIRE.

SEVREE, s. f., séparation :

Lou boen Raioul de Soixons, ke *sevree*
Ne fist d'amor nul jor de son vivant.
(LI DUS DE BRAIBANT, *Chans.*, ap. Wackernagel, *Altfranz. Lied.*, p. 58.)

SEVREMENT, *seiv.*, s. m., séparation, éloignement, départ, disparution :

L'espirit del cors frat *seivrement*.
(*S. Brandan*, 1561, Michel.)

Cuer et cors ai mis et argent,
Paine de venir et d'aler,
Por cel *sevrement* destorner.
(JACQ. D'OSTUN, *Chans.*, Richel. 845, f° 121^b^.)

— Action de sevrer un enfant :

Abla[cta]tio, *sevrement* de lait. (*Gloss. de Salins* et *Catholicon*, ms. Lille.)

Les anciens faisoient si grand cas quand ils ostoient leurs enfants d'entre les mains des nourrices, et trouvoient ce *sevrement* et privasion de laict si prejudiciable au petit enfant, si elle n'estoit faicte bien opportunement, et en son temps, que pour cela ils celebroient de grans festins, en consideration de ce que leur enfant estoit privé de la nourriture du laict. (G. BOUCHET, *Serees*, XXIV, éd. 1635.)

On ne peut certainement designer ne limiter le temps legitime d'un *sevrement*. (PARÉ, *Œuv.*, XVIII, 30, Malgaigne.)

SEVRER, *scevrer*, *severer*, verbe.

— Act., séparer :

Tute la teste li *ad* par mi *sevree*.
(*Rol.*, 1371, Müller.)

A bues e a herce *severerent* furment de la paille. (*Rois*, p. 218, Ler. de Lincy.)

L'espaule li *soivre* del bu.
(*Fergus*, 4097, E. Martin.)

Du brant d'achier li va tel cop doner,
Tote l'espaule li fait del buc *sevrer*.
(RAIMB., *Ogier*, 7645, Barrois.)

Te quit faire la teste des espaules *sevrer*.
(*Fierabras*, 501, A. P.)

Se tu eusses fait le dru
Sevré t'eust le chief dou bu.
(*Sept Sages*, 2806, Keller.)

Oiez que l'evangile dit .
Si com li pastres des berbiz
Soivre les bones d'une part,
Cum tornera Dieus a sa part ;
A destre le[s] bons mestera.
(*Des .XV. signes*, Richel. 19152, f° 25^c^.)

Jusques au tauket del hiretage doudit curet, ensi que bonnet et *sevret est*. (1398-99, *Compt. de la Massardrie*, Arch. Ath.)

Le coup descent contre val sur l'eschine si que la destre cuisse lui *est sevree* du corps. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. LXII, éd. 1488.)

— Au sens moral :

Trenchied *ad* Deus ui le regne de Israel, e *severed* de tei. (*Rois*, p. 57, Ler. de Lincy.)

E trespasserai le mur de pecchied ki *seivred* e departed hume de Deu. (*Ib.*, p. 208.)

Dunt il dit . Jeo ai le poer
Ma alme de mun cors *severer*.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 31^a^.)

Mes la loy novelle devee
Fame nule ne *soit sevree*
De mari fors par l'aucion
De sole fornicacion.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 140^b^.)

— Fendre :

Qu'il cuide a force ceste prese *sevrer*.
(*Chevalerie Vivien*, ms. Boulogne-sur-Mer 192, f° 87^a^.)

— Faire tomber de :

Hisdoz ses freres i rateint,
Un riche conte a si enpeint
Que mort le *seivre* de la sele.
(BEN., *Troie*, 9839, Joly.)

— Partager :

Faites vos gens *sevrer* en deus moities ;
Droit vers Sissons voudrai je chevauchier.
Et vos, bons rois, pensez de l'exploitier
Tot droit a Sens, por aquitter vos fies.
(*Garin le Loh.*, 1re chans., VII, P. Paris.)

Adont ala Bertran tout dire et recorder,
Comment il a fait tout l'ost partir et *scevrer*.
(CUV., *B. du Guesclin*, 1380, Charriere.)

— Mettre à part :

Lur genz *seivrent* e lur conreiz,
Si s'en sunt parti e retrait ;
A cele feiz n'i out plus fait,
N'autre demore plus n'i funt,
En lor contrees s'en revunt.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6000, Michel.)

Riol e ses riches parenz
Ad tuz *seivrez* a une part.
(ID., *ib.*, II, 9135.)

— Retrancher, ôter :

Moult le norrissoit doucement
Et gardoit ententivement
Plus que sa fille, et ne savoit
Lequel des deus plus chier avoit :
Onques ne lor *sevra* mangier
Ne boire, fors seul l'alaitier.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., v. 183, É. du Méril.)

— Neut., se séparer :

Dirun la flur de la geste vallant
Del fiz Pepin, le noble combatant,
Des duze pers, qui s'entramerent tant
K'unc ne *severerent*, tresk'a un jor [pesant
Ke Guenes les trai, od la salvage gent.
(*Otinel*, p. 75, var., A. P.)

— *Sevrer de*, quitter :

A l'heure que le naval acticque *sevra* de Preconese. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, v, 4.)

— Former une séparation :

.I. quartier de tiere, ki gist de le lignie dou cor dou muret Saint Amant jusques au pire de Mons, par deviers Tournai, parmi une bousne, ki *soivre* entre .II. tieres en li estre celui Thumas. (Déc. 1257, *C'est Thumas d'Aleng*, Saint-Brice, Arch. Tournai.)

— Réfl., se séparer :

Serrez se sunt e departiz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 19131, Michel.)

Traiz sunt li dous amanz
Si Deu ne lur seit guaranz,
E la dame guarde ne prent ;
Trop *se serra* folement.
(*Le chevalier. sa dame et le clerc.* Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, II, 229.)

Que jamais en nul temps, que *nous* fauserons, departirons ne *severons* de l'ung de l'autre. (1466, *Traité d'alliance*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liége*, p. 558, Chron. belg.)

— S'écarter, s'éloigner :

Et li chevaux plus que le pas
Saut el gué et dou champ *se soivre*.
(Chrest., *Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 46°.)

De devant les loges *se soivre*
Joifrois d'Aspremont les grans saus.
(J. Bretel, *Tourn. de Chauvenci*, 3752, Delmotte.)

— Au sens moral, se rompre :

Amistiez qui est por profit *se sevre* maintenant que li profiz s'en est ostez. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 317, Chabaille.) Var. : *se soivre*.

— *Sevré*, part. passé, séparé :

E si out il de teus treiz cenz
Qui tuz unt ja les cors sanglenz
E les almes des cors *severees*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5277, Michel.)

Poitou, Saintonge, Aunis, *sevrer*, déchirer, lacérer.

sevronde, *-veronde*, *-verunde*, *cheverounde*, *sovronde*, *sowronde*, *souveronde*, *souvronde*, *subgronde*, *severonne*, *souverande*, *-ante*, s. f., partie du toit qui avance ; la partie inférieure d'une couverture de maison, celle qui est en saillie pour jeter les eaux pluviales hors du mur :

Cilz aloient la nuit jouchier,
La ou se souloient nichier,
Es tas de blez et mulons,
Et es *sevrondes* des maisons.
(*Brut*, ms., f° 103°, ap. Ste-Pal.) Ed. Ler. de Lincy : es *sourondes*.

E severunder a la *severunde*
Prent les mussuns a la rounde.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 166, Wright.) Var. : *cheverounde*.

Et s'il voloit autre nohe metre, a piet et demi pries le puet metre de le *souvronde* Soismont le Fevre. (Fév. 1223, *Charte*, XIV, Mém. de la Soc. hist. et litt. de Tournai, XVII.)

Il ne doit monter plus haut que quatre pies pries de le *sevronde* Ydain, et si ne puet entamer le masiere. (1236, *Ch.*, XXXI, *ib.*)

Et doit on asir les noes de bosc au res des *souverondes* des maisons devant dites. (Mars 1263, *Cis escris est Mellin de le Porte et Jehan le vieswarier*, Chirog., Saint-Brice, Arch. Tournai.)

Et se puet li hiretages Libiert de Crespelaines joindre et sierer, a tous jours, a le paroit Jehan Wettin, ki siet outre l'estelee devant noumee, et se demeurent li chavain et les *souvrondes* entre leur .ii. hiretages, ensi k'il est aujourd'ui. (Déc. 1303, *C'est Jehan Wetin, le pere*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et il y faut (dans une maison) goutieres dales ou desous les *severondes*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 2ª, Michelant.)

Avoir mis a le garite d'icelle porte tout autour chibolles pour faire *severondes* a le ditte garite... (20 mai-20 août 1398, *Compte d'ouvrages*, 7° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Item et que semblement en *subgronde*, esgouz ou porche de maison canonial ou autre estant en icellui cloistre..... le dit doyen n'a jurisdicion. (1406, *Cart. de l'Egl. de Chart.*, Richel. l. 10094, f° 120 v°.)

Pour .i. nocquet mis au bout de la *souvronde* d'une alee. (1406, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Thomasin de le Bronnare, machon, ouvrant au dit temps a machonner autour des dictes tours au desoubz des *severondes* pour assir les tieulles par deseure. (1415-1416, *Recepte et mises de Boulogne sur Mer*, p. 204, Dupont.)

Et tant qu'est a le *souvronde* de ladite grangette, elle demorra telle que durer porra, sy comme lesdictes parties dirent. (12 sept. 1439, *Escript Gillart Froidure, potier de terre*, Arch. Tournai.)

Por longue tenure, que nus ait fait de geter yaue en autre tere vuide, ou herbegiê, soit de *sevronde* ou de goutiere, ne demoure, se cil en quel tere ele kiet veut qu'ele soit ostee, qu'il ne couviegne que cil qui le goutiere est ne l'oste. (*Cout. d'Amiens*, Duc., *Superundatio*.)

La *souverante*. (1567, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liége*, II, 61, éd. 1730.)

Item pour la doubler (d'ardoises) d'une *souverande*, un pied. (1567, *ib.*, II, 62.)

Ledit louagier est tenu d'entretenir les bastimens de clouage placcage depuis la *severonne* en bas, et pour ce qu'il touche a la couverture, d'entretenir de couronnement seulement. (1601, *Cout. de Langle*, VIII, Nouv. Cout. gén., I, 308.)

Item, pardessus lesdits trois pans de murailles se assira ung encomblement et chimagement servant de *souveronde* massive, de pierre de taile de Tournay, prest a asseoir la plate du comble. (18 nov. 1616, *Reg. aux délibérat. des consaulx*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 38.)

Subgrunda vel subgrundia. La *severonde*. (Morel, *Thes.*, éd. 1620.)

Beauce, *subgronde*, la boutique placée sous les auvents. Descente du maire de Loens dans les boutiques appelées *subgrondes* des maisons canoniales. (1737, mairie de Loens.) Liégeois, *sofrante*, *sovronte*, Ardennes, *sovronte*, Malmédy, *sogronde*, Rouchi, *souvronte*, Flandre, *souveronne*, avant-toit qui surplombe. Maubourgeois, *souvronte*, endroit d'un comble situé entre la sablière ou plat et les chevrons, et où il est d'usage de remiser les objets dont on ne se sert plus. Montois, *soufronte*, *souvronte*, intervalle entre les pieds de deux soliveaux supportant une toiture. Bourgogne, *subgronde*, chanlatte.

sevronder, *severunder*, v. n., rôder dans les gouttières, sur les toits :

E *severunder* a la severunde
Prent les mussuns a la rounde.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 166, Wright.)

severonne, voir Sevronde.

sevest, voir Silvestre.

sevette, voir Selvete.

sewart, voir Souillart.

sewiere, *seu.*, s. f., écluse ou décharge d'un étang, d'un vivier :

Des cele porte jusques al beghinage ki ore siet seur le fosset de le ville dou Kaisnoit, et del liu de cel beghinage dusques a le *sewiere* de nostre vivier dales le gart. (1261, *Lettre de Marguerite, comtesse de Flandre*, Tailliar, p. 253.)

Et si a assonc l'escluse de Bouchaing .iii. *sewieres* ki sunt le conte et monsegneur Estievenon... Et as anwisons et au blanc pesson qu'on prent a ces *sewieres*... (1265-1286, *Cart. des rentes et cens dus au comte de Hainaut*, Publicat. des biblioph. de Mons, n° 23, t. II, p. 215.)

Les *seuwieres*, espaumaus, escluzes des viviers. (1405, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

sewisne?

Une bourse de camelot *sewisne* a .ix. bouttons d'argent. (*Compte de 1479*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

sexantaine, s. m., soixantième partie :

Nous prenons sur les dismes... le *sexantaine*. (Nov. 1336, Arch. Côte-d'Or B 464.)

sexste, voir Secte.

sextarie, voir Sesteree.

sexte, voir Secte.

sextelaige, voir Sesterage.

sextement, adv., sixièmement :

Sextement, remonstrent les devantdits remonstrans que... (1456, *Suppl. par W. Dathin*, ap. X. de Ram, *Troubl. de Liége*, p. 425, Chron. belg.)

Sextement il fit le peché d'homicide. (*Sydrac le grand philosophe*, 22° responce, éd. 1528.)

Sextement, parle comme on doibt atendre et craindre la mort. (G. Peruy, *Rep. de la libr. de Fr.*, ms. Vienne.)

Sextement parmi la quantité de serviteurs que j'ay, il y en a dont la longueur de leur service merite recompense. (De Gontaut-Biron, *Voy. à Constantinople*, p. 150, éd. 1888.)

sextere, voir Sestiere.

SEXTEREE, voir SESTEREE.

SEXTERLAGE, voir SESTERAGE.

SEXTERLEE, voir SESTERLEE.

SEXTERON, voir SESTERON.

SEXTIERE, voir SESTIERE.

SEXTREE, voir SESTEREE.

SEYGNOURAGE, voir SEIGNORAGE.

SEYGNURAGE, voir SEIGNORAGE.

SEYME, voir SAIME.

SEYMÉ, s. m., sorte de potage :

Gravé ou *seymé* (car c'est tout un) de loche ou autre poisson froit ou chault, soit perche ou autre de ceste nature. (*Ménagier*, II, 173, Biblioph. fr.)

Gravé ou *seymé* est potage d'iver. (*Ib.*, p. 151.)

SEYMOIRE, voir SAIMOIRE.

SEYN, voir SEIN.

SEYNE, voir SENE.

SEYPTURE, voir SOITURE.

1. SEYS, voir SOIF.

2. SEYS, s. m., sciure :

Il avoit fait force petitz cornetz...
Pour affronter tous ces jolys cornetz,
Ou n'y avoit que du *seys* de bois
Bien fort pouldré.
(*Lég. de P. Faifeu*, p. 65, Jouaust.)

SEYTENIEYR, voir SEPTAINIER.

SEYTURE, voir SOITURE.

SEZAIN, adj., seizième :

En l'an *sezain* de nostre regne. (*Gr. charte de J. s. Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 87 r°, Bibl. de Rouen; d'Achery, III, 583.)

— Seize :

Trois issues de *sezain* pié de lé. (1326, Arch. JJ 64, f° 79 r°.)

SEZAINE, voir SEIZAINE.

SEZELANT, voir SEELANT.

SEZELER, voir SEELER.

SEZOIRES, voir CISOIRES.

SHAKER, voir SACHIER 1.

SI, *sy*, *ci*, *se*, adv., ainsi, de cette manière :

Trente quatre anz ad *si* sun cors penet.
(*Alexis*, str. 56ª, XIe s., Stengel.)

Lançuns a lui, puis sil laissums ester !
E il *si* firent.
(*Rol.*, 2154, Müller.)

Ceo qu'il en jugerunt par dreit,
Li reis otrie que *si* seit.
(MARIE, *Lais*, Lanval, 643, Warnke.)

Et li rois *si* fist mout volentiers. (JOINV., *S. Louis*, 574, G. Paris, *Extr.*)

La pluspart de ses œuvres, les conduisoit (Mahomet II) de luy et de son sens : *si* faisoit nostre roy, et aussi le roy de Hongrie. (COMM., *Mém.*, l. VI, ch. XII, p. 287, Soc. Hist. de Fr.)

Le mary entendit bien ce qu'elle vouloit dire; je croy que *si* faites vous. (G. BOUCHET, *Serees*, l. I, f° 154 v°, éd. 1608.)

Un tel en mourut, *si* ferez vous. (MONT., l. III, ch. XIII, p. 210, éd. 1595.)

— *Si com*, ainsi que, comme :

Si cum om per dreit son fradra salvar dift. (*Serm. de Strab.*, Const., *Chrest.*, p. 2.)

Chi *sil* feent *cum* faire lo deent. (*Frag. de Valenc.*, p. 10, Koschwitz.)

La labia li restaurat
Si cum desanz Deu pres laudier.
(*S. Lég.*, 151, Koschwitz.)

Si cum li cerfs s'en vait devant les chiens,
Devant Rollant si s'en fuient paien
(*Rol.*, 1874, Muller.)

Si cum eve espandut sui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXI, 14, Michel.)

Si cume liuns ravisanz. (*Ib.*)

Et fud a curt *si cume* il out ested devant. (*Rois*, p. 74, Ler. de Lincy.)

Tuit garni de lor armes *si com* pour hostoier.
(J. BOD., *Sax.*, VI, Michel.)

Si come vous orres ci apres. (JOINV., *S. Louis*, 28, G. Paris, *Extr.*)

— *Si que*, même sens :

Mais or est *si que* gent vilaine
Ont amours toute refusee.
(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 3923, Loseth.)

Et depuis vous nourri *si c*'om norist truans.
(*Chev. au cygne*, 1139, Reiff.)

Qu'il soit garde de vous, *si que* du cuer l'em pri.
(*Berte*, 1442, Scheler.)

Si quie devisé est. (1271, Silly, Arch. Orne.)

Une vigne *si quie* elle se poursiet... (1315, S.-Evroult, Arch. Orne.)

(Ce) que faire ne pooit, *si que* li dis Jakemes l'a recogneut par devant eskievins. (3 janv. 1347, *Chir.*, S.-Brice, Arch. Tournai.)

Quant ceste (poissance) est conjointe a raison u entendemens *si k*'en l'omme. (J. D'ARKEL, *li Ars d'amour*, I, 202, Petit.)

Ilh estoit excommengnies *si que* Henris de Lovain. (J. D'OUTREMEUSE, *Chron.*, mss., II, f° 10 v°.)

Y fut Ferans, conte de Flandre, *si que* homme al evesque. (ID., *ib.*, f° 11 v°.)

Car *si que* forseneis la endroit a Lovain soy maintenoit. (ID., *ib.*, f° 11 v°.)

— *Si*, particule affirmative détruisant une négation précédente :

PERRETTE
Je n'ose.
BAUDONS
Si feras, *si*, Perrette; or di,
Par cele foi que tu dois mi...
(AD. DE LA HALLE, *li Jeus de Robin*, p. 392, Coussemaker.)

ROBINS
Naie, encor ai jou poumes quites.
Marion, en veus tu avoir ?
MARIONS
Nient plus ?
ROBINS
Si ai.
MARIONS
Di me dont voir.
(ID., *ib.*, p. 399.)

Quoy donc? dira quelcum : les resolutions des Conciles n'auront elles nulle authorité? Je respon que *si*. (CALVIN, *Inst.*, p. 938, éd. 1561.)

— De même après une interrogation :

Je rencontray a Paris, dans le palais, un capitaine espaignol, a qui je demanday s'il l'avoit veue de par la; il me dit que *si*. (BRANT., *Rodomont. espaign.*, VII, 174, Lalanne.)

— *Si est*, *si fait*, loc. affirmant le contraire de ce qui a été dit :

Sy est, ce dist Harpins, dame, par Dieu le grant.
(*Chev. au cygne*, 14550, Reiff.)

Cant ilh n'i part, et ke li grieve,
Grieve ? *Si fait*, tez est lor vie
As envieus.
(R. DE HOUDENC, *Rom. des eles*, 396, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2e sér., p. 262.)

Aucun ont douté que... li heritages... ne puist puis revenir au pere ne a le mere; mais *si fet*. (BEAUMAN., *Cout. du Beauv.*, XIV, 22, Beugnot.)

PREMIER
Se fait il plus rien de nouveau ?
SECOND
Si faict.
(CL. MAROT, *Dial. de deux amoureux*, p. 23, éd. 1545.)

— Dans un sens analogue, avec *faire* à la 1re pers. du prés. de l'indic. :

Ne scavez vous parler françoys? — *Si faictz* tres bien. (RAB., *Pantagr.*, ch. IX, éd. 1542.)

Ne crois tu pas que ce soit elle ?
Si fay, pour vray...
(J. A. DE BAIF, *le Brave*, II, 4, éd. 1573.)

— *Si*, particule explétive, qu'on pourrait comparer au δέ grec :

In quant Deus... podir me dunat, *si* salvarai eo cist meon fradre. (*Serm. de Strasb.*, Koschwitz.)

Volt lo seule lazsier, *si* ruovet Krist.
(*Eulal.*, 24, Koschwitz.)

Li angeles Deu de cel dessend,
Si s'aproismet.
(*Passion*, 394, Koschwitz.)

Garda, *si* vid grand claritet.
(*S. Léger*, 201, Koschwitz.)

Esgarde el cel, *si* i vit Jesu Christ.
(*Ep. de St Est.*, VII, 7, Stengel.)

Tuit l'escarnissent, *sil* tenent pur bricun.
(*Alexis*, str. 54ª, XIe s., Stengel.)

Tut soi amferm *sim* pais pur sue amor.
(*Ib.*, str. 44e.)

E ! dame, u est cil reis? [E] car le m'enseignier ?
Si porterum ensemble les corunes as chies,
S'i serunt vostre drut e vostre cunseillier.
(*Voy. de Charlem.*, 19, Koschwitz.)

Venez i, reis, *si* l'verrez veirement.
(*Rol.*, 953, Müller.)

Vint tresqu'a els, *si* s prist a castier.
(*Ib.*, 1739.)

Il est mes filz e *si* tendrat mes marches.
(*Ib.*, 3716.)

Voit la dame, *ci* l'ait a raison mis.
(*Gar. le Loh.*, Richel. 1442, f° 74ᵈ.)

Mais se me vols faire bunté
Se me dune par charité.
(*S. Grég.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 90, 13.)

Quant armé fu a quelque paine,
Son mestre chambellenc aceine :
Va tost, dist il, et *si* te paine.
(*Li Romans des Franceis*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 8.)

Sor ces six (messages) *si* mistrent lor afaire entierement. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, § 13, Wailly.)

Et quant il oirent ce, *s*'en furent mult irié. (ID., *ib.*, § 282.)

Drece sa teste, *s*'oreilla,
Si a oi dant Renardier
Qui ja estoit au gelinier.
(*Renart*, Br. XIV, 174, var., Martin.)

Et chil a en la plaie aucune parfondeice, *si* soit emplie de char d'oi. (*Fragm. d'un liv. de médec.*, ms. Berne A 95, f° 6 v°.)

Si estoient alloiiet et ahers avoecques lui cil chevalier et escuier breton. (FROISS., *Chron.*, VII, 56, Luce.)

Si tu es de Dieu, *si* parle ; si tu es de l'aultre, *si* t'en va. (RAB., *Garg.*, l. I, ch. XXXIV, éd. 1542.)

— *Si*, *or si*, donc, or donc :

Sire, quand parduné l'avez,
Jel vus dirai ; *si* m'escultez !
(MARIE, *Lais*, Le Fraisne, 475, Warnke.)

Or si vos conseilliez, se vos le porroiz faire ne soffrir. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, § 23, Wailly.)

— *Si... si*, d'une part... d'autre part :

Fais que ta dextre *si* porte le bourdon, et la malecte *si* te presse le dos. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 5ᶜ.)

— Tellement :

Si chera merz ven *si* petit.
(*Pass.*, 87, Koschwitz.)

Ta lasse medre si la reconfortasses
Qui *si*'st dolente.
(*Alexis*, str. 90ᵈ, XIᵉ s., Stengel.)

Quant l'ot Rollanz, Deus ! *si* grant doel en out !
(*Rol.*, 1196, Muller.)

Dame, qui a ocis *si* vilainement
Ce chevalier.
(*Brun de la Montaigne*, 758, A. T.)

Respont li chevaliers : Sire, quant c'est vos gres
Que de *si* petit homme est tiex pris conquestes...
(*Ib.*, 2481.)

La cause pour laquelle le peuple a esté *si* domagiez griement et maulment. (15 oct. 1317, *Ord.*, I, 755.)

Je ne crains vous recommander ung *si* homme de bien. (MARG. D'ANG., *Lett.*, 120, Soc. Hist. de Fr.)

— *Si tres*, même sens :

Et la duçoise en ot le cuer *si tres* dolant.
(*Chev. au cygne*, 3475, Reiff.)

On dist qu'il a en vous hardement *sy tres* grant.
(*Ib.*, 34240.)

... Il li puet cheoir honneur *si tre*[*s*] hautaine.
(*Brun de la Montaigne*, 589, A. T.)

Et jardins estoyent *si tres* beaux.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasme*, Virgo μισογάμος, c iiii, éd. s. l. n. d.)

— *Si... que*, tellement... que :

Si s'espauriren de pavor
Que quaisses morz a terra...
(*Passion*, 398, Koschwitz.)

Or sui *si* graime *que* ne puis estre plus.
(*Alexis*, str. 22ᵉ, XIᵉ s., Stengel.)

Enqui ot *si* grant bruit et *si* grant noise *que* il sembla que terre fondist. (VILLEHARD., *Conq. de Constant.*, § 28, Wailly.)

Et si sera *si* pres *que* bien ouir pourra...
(*Brun de la Montaigne*, 659, A. T.)

Je vous supplie penser que vous avez une *si* femme de bien *que*, s'il y a homme qui vueille dire le contraire, je luy diray qu'il a meschamment menty. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XV, Jacob.)

— *Si... que*, avec un infinitif, même sens :

Estant *si* fort esperdu de frayeur *que* de se jecter... (MONT., *Ess.*, l. I, ch. XVII, p. 32, éd. 1595.)

— On peut supprimer le *que :*

Je ne me veux amuser ici a respondre aux calomniateurs (comme c'est la façon ordinaire des escrivains) puisque mes escrips ont deja esté *si* heureux de rencontrer la faveur de vostre jugement. (JOACH. DU BELLAY, *Épit.*, éd. 1573.)

Tel pere est *si* sot de prendre a bon augure... (MONT., *Ess.*, l. I, ch. XXII, p. 55, éd. 1595.)

— Assez :

Plus est riches d'aveir, [e] d'or et de deniers
Mais n'est mie *si* pruz ne *si* bons chevaliers
Pur ferir en batalie ne pur [i] encalcier.
(*Voy. de Charlem.*, 27, Koschwitz.)

— Autant, à un tel point :

Quant or i vint Aucassins,
Dolans fu, ainc ne fu *si*.
(*Auc. et Nic.*, 11, 8, Suchier.)

Et le roy Lucquabiel que mes corps amoit *sy*.
(*Chev. au cygne*, 22386, Reiff.)

Dolans fu ly soudans ; oncques mais ne fu *sy*.
(*Ib.*, 26354.)

— *Si.., com*, aussi... que :

Li reis jurad : *Si* veirement *cume* Deu vit, David n'i murrad. (*Rois*, p. 74, Ler. de Lincy.)

Ki entre tute ta gent est *si* fedeil *cume* David ki vostre gendre est. (*Ib.*, p. 87.)

Deus me ramainst a li par sa dolçor,
Si voirement *com* j'en part a dolor.
(CONON DE BETHUNE, *Chans.*, IIII, 4, Brakelman.)

Et *si* feble *comme* il estoit,... peust il encore avoir vescu assez. (JOINV., *S. Louis*, p. 236, Michel.)

— *Si com*, aussi bien :

De tous tel bestanz ki estoient entre moi et l'abbei et lo covent de saint Vincent de Mez, *si com* dou ban de Duguey, des bois et de toutes autres appendises. (Déc. 1255, *Transact. ent. l'abbé de S. Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S. Vinc., Arch. Mos.)

— *Si peu que*, le peu que :

Mesmement que la lune estoit ja fort basse, et qu'encore *si peu* de clarté *qu*'elle rendoit estoit offusquee de tant d'armes et de tant d'hommes qui alloient et venoient. (AMYOT, *Vies*, Nicias, éd. 1567.)

Deussé je perdre *si peu que* j'ay vaillant en ce monde, il ne tiendra pas a moi que... (TOURNEBU, *les Contens*, I, 5, Anc. Th. fr.)

Nous avions battu leurs deffenses et dressé nostre batterie si pres de leur fossé par dedans et dehors la ville avecq *si peu que* nous avions de pieces, que nous les avions contrainct ce jourd'huy de capituler avecq nous. (17 juin 1595, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 379, Berger de Xivrey.)

— *Si que*, de telle sorte que :

Per soa mort *si* l'a vencut,
Que contra omne non [a] vertud.
(*Passion*, 375, Koschwitz.)

Mais c'est a maise cause, *si c*'on l'en doit roster.
(*Chev. au cygne*, 2399, Reiff.)

Sycque cil d'Andioche, dont ly mur sont plenier.
(*Ib.*, 7640.)

Sicque l'une moitié a le tierre espandy.
(*Ib.*, 23540.)

Si quatre dru bien le faiseient,
Si que de tuz le pris aveient.
(MARIE, *Lais*, Chaitivel, 115, Warnke.)

Et cil nagient a grant vertu,
En Magalon sont arrivé,
Belement se sont aancré
Sei que noise ne bruit ne font.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 36ᵈ.)

Car la grant biauté de la bele
Li dit et son contenement,
Si que tout li met a noient
Le pensé qu'il avoit orains.
(BEAUM., *Manekine*, 470, A. T.)

Li seeaus de la letre estoit brisies, *si qu*'il n'i avoit de remanant fors que... (JOINV., *S. Louis*, 214, G. Paris, *Extr.*)

Car vrais cuers amoureus a toudis biens en li,
Santant les biens d'amour en esperant merci,
Si qu'en lui prent tous jours voloir de vrai ami.
(*Brun de la Montaigne*, 2532, A. T.)

Et s'a porté Bruiant, doucement, sans noissier,
Ou bois de Bersillant vo fil sur le gravier
Si que vous l'en rendes ases petit louier.
(*Ib.*, 2586.)

Si que ilh y eut por les bonnes alcunne personne ochiet. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 482, Chron. belg.)

Si estoit celle eglise moult haute et assez prez de la ville, *sicque*, par la tour d'ycelle, on povoit veoir grant partye du gouvernement de layans. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 314, Soc. Hist. de Fr.)

Ceulx de la cité sçavoient bien certainement qu'ils estoient au boys, si s'appareillerent en droit eulx au mieulx qu'ils peurent, *se qu*'il n'y avoit que du monter. (*Lancelot du Lac*, t. III, f° 47ᵇ, éd. 1488.)

Lequel avoit par sa sagesse et gratieuseté gaigné les cueurs des Milanois, *si que* le pais estoit en grande patience. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. I, f° 29 v°, éd. 1569.)

Il (Gallus Vibius) emporta son jugement hors de son siege, *si qu*'onques puis il ne

l'y peut remettre. (MONT., *Ess.*, I, ch. XXV, p. 46, éd. 1595.)

— *Si com*, *si que*, alors que, quand :

Si con il vint en une aree,
S'en vint Renars par une broce.
(*Ren.*, Br. IV, 40, Martin.)

Si que li chevalier estoient la endroit
Et que chascun des .IIII. a l'enfant moult pensoit...
(*Brun de la Montaigne*, 896, A. T.)

— *Tout si que*, *tout si com*, même sens :

Tout si que li marcis fu entres en une estroite rue de Sur qui est pries del Cange, si seoit uns hom d'une part de le rue et .I. autre d'autre part. *Tout si com* il vint endroit ces .II. homes, si se leverent encontre lui. (*Chron. d'Ernoul*, p. 290, Mas-Latrie.)

— *Si que*, suivi d'un adjectif, comme :

Il regarda la ville et la tour ensuiant,
Qui siet en la costiere du mont *si que* pendant.
(CUV., *Du Guescl.*, var. des v. 3971-4016, Charrière.)

— *Si com*, comme si :

Jo en vei un ki est *si cume* Deus venist sus de terre. (*Rois*, p. 110, Ler. de Lincy.)

C'est *si come* l'en demanderoit que c'est cheval; l'en respont : c'est beste. (ORESME, *Eth.*, f° 43, éd. 1488.)

— *Par si que*, de telle sorte que :

Cant mesire Raous senti ses grans cos, si le redouta molt, et vosist bien iestre outre mer, *par si k*'il fust cuites de la batalle et *par si ke* mesire Robiers reuist ariere sa tiere ke il tenoit. (*Flore et la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 135.)

Cil ne m'aime mie mult bien ke volt ke jo chece en une ewe *par si k*'il me traisist. (*Moralité des philos.*, Richel. 25407, f° 128a.)

Il m'a esté de lui ostroies et donnes,
Par si que faire en puis toutes mes voulantes.
(*Brun de la Montaigne*, 639, A. T.)

— *Par tel si que*, même sens :

Ou temple pardevant l'assena *par tel sy*
Que sa ciervielle fist respandre devant ly
(*Chev. au cygne*, 11621, Reiff.)

Et que son bon abit changeroit *par tel si*
Que des Englois ne soit congneu ne choisi.
(CUVEL., *B. du Guescl.*, 17511, Charrière.)

Et s'est chastié *par tel sy*
Que c'est cruaulté de le voir.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 23126, G. Paris et Raynaud.)

Le larrecin y estoit (à Lacédémone) action de vertu, mais *par tel si qu*'il estoit plus vilain qu'entre nous d'y estre surpris. (MONT., *Ess.*, l. I, ch. XIV, f° 19 v°, éd. 1588.)

— *Par si que*, à condition que, pourvu que :

Se nesun hom voit esgarder
Sus en la tor por espier,
Par si que il n'en ait congié
De l'amirail, est tout jugié.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 1697, E. du Méril.)

Biaus amis, vostre anel vous rent,
Car par lui ne voel pas garir,
Par si que vous voie morir.
(*Ib.*, 2806, Bekker.)

Et jou voel bien, fait li empereres, ke bous et tout li autre raiies chou ke vous avoir deves, *par si ke* vous a l'emperreis rendes ses castiaus. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, 617, Wailly.)

Par si ke li .CCC. LIV. soient payees. (1252, *Test. de Will. Cauete*, Tailliar, p. 196.)

Mout desiroit, se il peust,
Par si que honte n'en eust,
Qu'il peust des tournois partir.
(BEAUMANOIR, *Manekine*, 4[illegible]3, A. T.)

Et mieux me plaist recepvoir ceste mort par estre perie en la mer que en feu... *par si que* il me moustrast nul mauvais semblant. (VAUQUELIN, *Manekine*, dans *Œuv. de Beaumanoir*, XLI, A. T.)

— *Par tel si que*, même sens :

Chilz de la ville envoyerent deviers luy pour avoir respit .I. an de lonc *par tel si que*, se dedens l'an le roy d'Englelierre ne les venoit secourre..., il se renderoient au roy de Franche. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., III, 260, Chron. belg.)

Or vous en alez, beau pere, *par tel si que* vous me quitterez la disme que ma femme vous doit. (*Cent. Nouv.*, sign. hvi r°, éd. 1486.)

Je vous donne ma voix *par tel si que*, apres avoir fait le conte, vous nous direz les noms. (MARG. D'ANG., *Hept.*, LII, p. 640, éd. 1581.)

La paix est faicte.
Par tel si qu'Agnes me promette
Que jamais n'y retournera.
(GREVIN, *les Esbahis*, V, 4, Anc. Th. fr., t. IV.)

Lequel (livre) pour lire je vous livre,
Par tel si que me le rendrez.
(BONAV. DES PER., *Recueil des Œuvres*, A la royne de Navarre, p. 181, éd. 1544.)

Ces Fimbrians feurent contraincts de promettre qu'ils demoureroyent encores l'esté, *par tel si que*, si durant ce temps il ne venoit personne leur presenter la bataille, au bout du terme prefix ils s'en pourroyent aller la ou bon leur sembleroit. (AMYOT, *Vies*, Lucullus, éd. 1567.)

Cettuy cy leur pronostique les choses a venir, et les evenemens qu'ils doivent esperer de leurs entreprinses, les achemine ou destourne de la guerre; mais c'est *par tel si que* ou il faut a bien deviner, et s'il leur advient autrement qu'il ne leur a predit, il est haché en mille pieces, s'ils l'attrapent, et condamné pour faux prophete. (MONT., *Ess.*, l. I, ch. XXX, p. 122, éd. 1595.)

— *Par un si que*, même sens :

Tant li pria la dame que li rois s'assenti
A ce que ele i voist, mais que soit *par un si*
Qu'ele amaint, s'ele puet, ou Rainfroi ou Heudri.
(*Berte*, 1698, Scheler.)

— *Par un tel si que*, même sens :

Je le feray tres volentiers, dist le chevallier, *par un tel si que* vous me promettrez de ne bouger de vos places pour choses que je die. (A. LE MAÇON, *Decam.*, t. V, p. 78, Dillaye.)

— *Sous tel si*, à cette condition :

Sous tel si, la pomme est a toy :
Sous tel si, tu la tiens de moy.
(J. A. DE BAIF, *Œuv.*, les Jeux, I, f° 22 r°, éd. 1573.)

— *Si*, conj., cependant, pourtant, néanmoins :

Tant l'ai vedud, *si* nel poi aviser.
(*Alexis*, str. 79e, XIe s., Stengel.)

Se j'avoie le sens qu'ot Salemons,
Si me feroit Amours pour fol tenir.
(GUY, CHATELAIN DE COUCI, [illegible] XIII, Michel.)

Du moins si je ne le puis garder qu'il ne viellisse..., *si* l'empescheray je qu'il ne serve de cornets aux apothicaires. (G. BOUCHET, *Serees*, t. I, Discours, éd. 1608.)

Encores que nous soyons accablez d'affaires, *sy* ne faut il s'y laisser succomber. (3 déc. 1595, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 471, Berger de Xivrey.)

— *Et si*, même sens :

Et trova son seignor le conte Tibaut malade et deshaitié; *et si* fu mult liez de sa venue. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, § 35, Wailly.)

Et si ne voit dedens nului
Qui la conduie ne ne maine.
(BEAUM., *Manekine*, 1186, A. T.)

Et le poursuy jusques en le rue Castelaine, ou ledit Roland entra apres elle, en une maison, *et si* ne le congnoissoient. (10 nov. 1430, *Reg. de la loy*, 1425-1441, Voyaiges enjoings, Arch. Tournai.)

Ce fruict est plus grand sans comparaison, *et si* sera plustost meury. (MONT., *Ess.*, l. I, ch. XXV, p. 90, éd. 1595.)

Je ne doubte point qu'il n'y ait bien du mal dela, veu que de deça il y en a tant que je ne sçay quel remede y apporter; *et sy* je ne m'y espargne nullement, croyes le. (2 juin 1596, *Lett. miss. de Henri IV*, IV, 591, Berger de Xivrey.)

— *Si est ce que*, malgré cela, toujours est-il que :

Lucius Marcius... sema des entregets d'accord, desquels le roy... accorda trefve pour quelques jours : fournissant par ce moyen son ennemy d'opportunité et loisir pour s'armer : d'ou le roy encourut sa derniere ruine. *Si est ce que* les vieux du Senat... accuserent cette pratique. (MONT., *Ess.*, l. I, ch. V, p. 12, éd. 1595.)

Si est ce que Dieu est tres doux. (D'AUBIG., *Hist.*, V, 18, éd. 1616.)

— *Si*, qu'ainsi, dans une formule de souhait :

Si m'ait Deus qui ne mentit,
Jeo nel lerreie pur murir
Que jeo ne l'alge ja ferir.
(*Gorm. et Isemb.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 37, 5.)

Si puisse je d'enfer joir !
(R. DE HOUD., *Songe d'Enf.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 24[illegible] 34.)

Et li empereres li dist ireement : Lienart! Lyenart! *se* Dex me saut! kiconques vous tiegne por sage, je vous tieng por fol. (HENRI DE VALENC., *Hist. de l'emp. Henri*, § 510, Wailly.)

Cil qui bien li savra aprendre
Se il ne vient de moi reprendre
Sa terre et service me face,
Si voie je Diu en la face,
Bien li porra dire por voir
Que je vaurai sor lui mouvoir
Tot le premerain jor d'esté.
(*De Gunbaut*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 579, 3.)

Que de bien dire sui en voie
Et bien garniz, *se* Dex me voie.
(*Ren.*, Br. IV, 10, Martin.)

Ja Damedius ne plaice, le roi de majesté,
Qu'il puisse repairier ! *si* ait le chief caupé !
(*Fierabras*, 316, A. P.)

Certes si sui je ses amis
Ce ne porroie je noier
Mieus en ameroie .i. baisier
Que la joie de paradis,
Si me puist ele encore aidier.
(Raoul de Ferrieres, *Chans.*, III, Trébutien.)

Or di, Huart, *si* t'ait Diex,
Quel viande tu aimes miex.
(Ad. de la Halle, *li Jeus de Robin*, p. 392, Coussemaker.)

— Jusqu'à ce que :

Ja n'en descendrat mais *si* l'avrai cumandet.
(*Voy. de Charlem.*, 561, Koschwitz.)

Guigemar a la vile assise ;
N'en turnera, *si* sera prise.
(Marie, *Lais*, Guigemar, 875, Warnke.)

Ains le jor ne finerent, *si* vinrent a Orliens.
(*Aiol*, 4858, A. T.)

N'istront mais de prison, *s*'ert Aiols retornes.
(*Ib.*, 5175.)

De ci ne partirai, sachiez le vraiement,
S'arai veu ma fille Bertain o le cors gent
Et baisie sa bouche, se Dieu plaist, doucement.
(*Berte*, 2039, Scheler.)

Sacent tuit que il ne finerent
Se vinrent en la court de France.
(Beaum., *Salu d'Amours*, 660, A. T.)

De l'ire fu en tele errance,
Que il ne vint a repentance,
Se furent li set an passes.
(Id., *Manekine*, 6703.)

Que de la ne se partiroient nullement, pour cose qui avenist, *se* seroient leurs ennemis tous desconfis et mis en cache. (Froiss., *Chron.*, VI, 298, Luce, ms. Amiens, f° 130 v°.)

— *Si que*, loc., même sens :

Jai ne lairai lou chanteir
Nuit et jor *ci k*'elle l'oie.
(*Sott. chans.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 516, 28.)

Laisses moi *si que* mon ire soit espandue sur le peuple. (J. de Salib., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 63°.)

— *Si qu'a*, loc. prép., vers :

Ung poy devant le jour, *sy qu'a* heure et de-[mie.
(*Chev. au cygne*, 22354, Reiff.)

Droit par ung venredy, *sy qu'a* prime sonnant.
(*Ib.*, 23427.)

Le jour delle Tous Sains, *si qu'a* tierche chan-[tee.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 10288, Chron. belg.)

— S. m., gré, assentiment :

Et se meffet avois d'ung petit paresy,
Amender le volroie du tout a vostre *sy*.
(*Chev. au cygne*, 104, Reiff.)

Vous envoions le pouvoir que nous escripvez pour traicter le terme de la retraicte desditz marchans et subgectz, soit avec ledit ambassadeur, s'il veut, en l'arrestant avec luy soubs le *sy* de son maistre, ou encoires en escripvant sur ce en court de France. (24 juin 1538, *Pap. de Granv.*, I, 468, Doc. inéd.)

— *Entre si et non, entre le si et le non*, entre l'affirmation et la négation, dans l'incertitude :

C'est autre chose, Aurelian, d'estre *entre si et non* d'une chose, et autre la sçavoir certainement. (Lariv., *la Constance*, IV, 2, Anc. Th. fr., VI, 271.)

Par quelque espace de temps son ame flotta entre l'affection paternelle et la constance de son courage, et son opinion *entre le si et le non*. (Amyot, *Theag. et Car.*, ch. xxviii, éd. 1559.)

1. **siacre**, *syacre*, s. f., espèce de navire :

Lins et *syacres* et galees.
(G. Machaut, *Prise d'Alex.*, 1579, Mas-Latrie.) Imp., *fyacres*.

Cf. Jal, *Dict. naut.*, I, 359.

2. **siacre**, *sciarce*, adj., *noix siacre*, cardamome :

Noix sciarce (*siacre*). C'est une maniere de noix qui croist oultre mer, et est grande comme noix commune, et a dedens elle grains rouges qui ont saveur ague comme poivre. (*Le grant Herbier*, n° 335, Camus.)

siage, *sciaige*, *seaige*, *soyage*, *-aige*, s. m., action de scier et de faucher les grains :

Journees de *seaige* en aoust. (1412, *Bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. 1.)

Journee de *soyage* en aoust et amener les gerbes en mon hostel. (1415, *Dénombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 6 v°.)

Et s'aucune chose avoient eu en pasturage, *soyage* ou autrement... (16 avr. 1448, *Accord*, A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du Tiers Etat*, III, 417, Doc. inéd.)

— Bois scié :

Avoir ouvré et soyé .iiie. piez de *soyage*. (17 mai-15 août 1416, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour .iie. pies de *soyaige* par eulz fais... (Août-nov. 1423, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Marché des tonneaulx, cuves, merren a vin, sercles, verge fendue, aiz, plancher et autre *sciaige*. (25 mars 1461, *Ord. de Ch. de Bourg.*, Arch. mun. Nevers HH 4.)

Item, pour cent de *siage*, pour arbre de pressouer. (7 fév. 1575, *Déclarat. du péage d'Aubigny*, ap. Mantellier, March. fréq., II, 91.)

— Sciure :

Et quand vos greffes seront taillees, faut vuider et nettoyer sur le tronc pour en oster le *sciage* avec un ferrement bien tranchant. (Ant. Mizauld, *Maison champestre*, p. 287, éd. 1607.)

On trouve dans le Supplément de Littré : « *Sciage* se dit pour bois de sciage. »

sialle, s. f., ardeola. Du Pinet dit en note : Aucuns tiennent que c'est le héron blanc, mais ils s'abusent :

Les autres appliquent sur le front de ceux qui ne peuvent dormir un bec de *sialle* enveloppé en peau d'asne. (Du Pinet, *Pline*, XXX, 15, éd. 1566.)

siaumier, voir Psalmoier.

sibelin, voir Sabelin.

sible (*en un*, *à un*), locut., tout d'une voix, unanimement :

Il fu sire de Pietrecent
Et de Luques; maiz plus de cent,
Voire de mil, tout *en un sible*
L'apeloient le roy paisible.
(G. Machault, *Remede de Fortune*, Richel. 994, f° 38d.)

Voire de mil, tout *a .i. sible*...
(Id., *Confort d'ami*, p. 106, Tarbé.)

siblement, s. m., sifflement :

Il luy sembla entendre le mortel *siblement* d'une coleuvre. (*Alector*, f° 120 r°, éd. 1560.)

— Moquerie :

Et mettray ceste cité en esbahissement et *siblement*. (*Bible*, Jeremie, XIX, éd. 1563.)

Afin qu'ils mettent leur terre en desolation et en *siblement*. (*Ib.*, Jeremie, XVIII.)

Siblement se dit encore dans la Bresse.

sibler, *subler*, verbe.

— Neut., siffler :

Per corroz *sibloit* la coluevre,
Por son venin plus fort esmuevre.
(*Ysopet de Lyon*, 587, Foerster.)

Le suppliant yssit de la taverne et oyt *subler*, et alors Chauveau *subla* aussi. (1459, Arch. JJ 190, pièce 3, ap. Duc., *Sibulare*.)

Dont je sçay bien un exemple d'un simple chevalier qui espousa une grant dame, mais, toutes les fois que messire de Dorval le veoit, le premier salut que il lui fist si estoit lui *subler*, et puis lui dit que il ressemble au rossignol. Car, quant le rossignol a jouy de ses amours, il *suble*. (*Liv. du cheval. de La Tour*, CXV, Bibl. elz.)

On y voit aussi des linottes, des gorges rouges, des alouettes, des perrocquets, lesquels *sublent* merveilleusement haut. (*Merlin Cocc.*, XIV, Bibl. gaul.)

Voicy de loing arriver les Tesinois *sublans* souvent, ayans beaucoup de bergers conduisans leur bercail. (*Ib.*, XII.)

S'il *subloit*, c'estoient hottees de cinges verds. (Rab., *Quart livre*, ch. xxxii, éd. 1552.)

Sublant ou sifflant, lequel que l'on voudra, ou tous deux, une chanson du pays. (N. du Fail, *Contes d'Eutrap.*, f° 40 v°, éd. 1585.)

Les serpents *siblent*. (Du Guez, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, p. 917, Génin.)

— Haleter :

Il se baingna en l'eaue qui fu froide comme glace et fu tantost transsy de froit. Et lors la dame l'appella et il vint tremblant et *sublant*. (*Liv. du chev. de La Tour*, Richel. 1190, f° 120b.)

— Fig., murmurer :

Tuit icil ki i passerunt forment se esbaierunt, e pur merveille en *sublerunt* e dirrunt. (*Rois*, p. 268, Ler. de Lincy.)

— Médire :

Et ainsi garderez vostre honneur sauve et entiere sans reproche, et tout bien et honneur vous en vendra, et ne *sublera* l'en pas de vous ne de vostre mary. (*Liv. du chev. de La Tour*, ch. cxv, Bibl. elz.)

— Act., appeler en sifflant :

Jaçoit que le serpent soit ort
Quend il vient *sibler* la lamproye,
Elle repute faire tort,
Si a son amour ne rend proye.
(J. Lefevre, *Alciat*, f° 7 v°, s. l. n. d.)

Puis qu'ils beuvoient, repliqua quelqu'un, comme des bestes, ne falloit il point faire boire, les *sibler* comme on fait les chevaux ! (G. Bouchet, *Serees*, I, éd. 1598.)

— Chanter en sifflant :

Sublant ou sifflant, lequel que l'on voudra, ou tous deux, une chanson du pays. (N. du Fail, *Contes d'Eutrapel*, f° 40 v°, éd. 1585.)

Haut-Maine, *sibler*, *sibier*, *seubier*, *subler*, Centre, *sibler*, *subler*, Saint., Sarthe, Bresse, *subler*, Poit., *siblai*, Bourg., *sublai*.

SIBLET, *ci.*, *su.*, s. m., sifflet, particulièrement sifflet pour appeler les oiseaux :

Maintenant que il vit le roy sur le flum, il sonna un *siblet*, et au son du *siblet* saillirent bien de la sente de la galee .IIII^xx^. arbalestriers. (Joinv., *S. Louis*, Rec. des Hist. de Fr., XX, 249.)

Feray je point quelques engins nouveaux
A prendre ratz, ou lacz pour les oyseaux,
Ou des *cibletz* pour les enfans petis.
(*Ditz de maistre Aliborum*, Poés. fr. des xve et xvie s., I, 40.)

Ce qui ne revient au valet
Non plus qu'a l'ame le *siblet*.
(Cl. Marot, *Œuvr.*, Epist. responsive au rabais de Sagon, VI, 121, éd. 1731.)

Dieu les pippees
Que veismes ung temps a Paris !
Tous les *sibletz* estoient tariz
Fors de Sagon et de son contre.
(*Contre Sagon et les siens*, Epist. par ung amy de Cl. Marot, à la suite des Œuv. de Cl. Marot, t. VI, p. 213, éd. 1731.)

— Sifflement :

Puis se levant fist un pet, un sault, et un *sublet*, et crya a haulte voix joyeusement : Vive tousjours Pantagruel ! (Rab., *Pantagr.*, ch. xxvii, éd. 1542.)

Haut-Maine, *siblet*, *sibiet*, *sublet*, *subiet*, Beauce, Perche, Poit., *subllet*, Centre, Anjou, Saint., *sublet*, Maconnais, *siblet*.

SIBOLINE, s. f., ciboule ou ciboulette :

Semanse de la *siboline*. (1411, Malte, Arch. de l'ordre, *Libr. bull.*, f° 233 v°.)

SICEREE, s. f., chervis :

Les salades sont bonnes de capres, laitues, *siceree*, pimpenelle, vinette, pastinades, et plusieurs autres bonnes herbes. (J. Bouchet, *Tri. de la noble dame*, f° 115, éd. 1530.)

SICAMOR, voir Sagremor.

SICHAMORE, voir Sagremor.

SICERE, voir Ceire.

SICKILLE, voir Sicquille.

SICLE, voir Siecle.

SICLEE, voir Sieclee.

SICOM, voir Si.

SICQUILLE, *sickille*, s. f., faucille, espèce de faux :

Fourmes de faulx, mange de *sickille*. (1568, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 82, éd. 1730.)

Ouvriers de nostredit mestier faisant couteaux, faulx, *sicquilles*, fers de picques. (1587, *ib.*, p. 54.)

Faulx, faulce et *sicquille*. (1591, *Chamb. des fin.*, B 39, Arch. Liège.)

Wall., *sikeie*, *siqueie*, faucille, sorte de faux dont on se sert à une main.

SICUM, voir Si.

SIDERE, *sy.*, s. m., astre :

Si ne suys, bien le considere,
Filz d'ange, portant dyademe
D'etoille ne d'autre *sydere*.
(Villon, *Grand Test.*, xxxviii, Jouaust.)

Justice severe si bien executee, qu'il n'y avoit nul, tant influé fut il de *sidere* pervers, qui contre sa complexion ne soi gardat de mesprendre. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 4 r°.)

Estoille marine ou *sidere* journal. (Le Maire de Belges, *Ill.*, I, 247, Stecher.)

Lors vous laissez toute estoille ou *sydere*
Qui...
(Parmentier, *Merveill. de Dieu*, éd. 1531.)

SIDEREAL, *sed.*, adj., des astres :

Ung cercle semblant a l'*arc sedereal*. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 27 v°.)

Et posseder le trosne
Sidereal.
(Id., *ib.*, f° 214 v°.)

SIDOINE, *sy.*, *sidone*, *-donne*, *sindone*, *syndone*, *sindoine*, *syndoine*, s. m., suaire :

Joseph le cors envolepa
En un *sydoine* qu'acheta.
(*Rom. du S. Graal*, 575, Michel.)

En eut .I. autre des moustiers que on apeloit medame Sainte Marie de Blakerne, ou li *sydoines* la ou Nostre Sires fut envolepes, i estoit. (Robert de Clary, p. 72, Riant.)

Si l'envolepa en un *sidone*. (*Le Saint Graal*, II, 66, Hucher.)

Mais tant ot elle viaux d'avis
C'un *sidone* mist sour son vis ;
Ensi se dort bielle Clarisse.
(*Richars li biaus*, 303, Foerster.)

En une haute biere le fisent puis couchier,
Couverte d'un *sidoine* qui moult fist a prisier.
(*Chans. d'Antioche*, VIII, 1094, P. Paris.)

Icele gloriouse pucele qui fila la *sindoine* dont la chars Dé fut envolopee. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 20 r°.)

Puis l'ostant de la croix (J.-C.) l'enveloperent en ung net *sindone*. (*Perceforest*, VI, 123, éd. 1528.)

J'ay de toilles de mainte guise,
De *sidonnes* et de cendaulx.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 26826, G. Paris et Rayn.)

Or le despouillez, mes seigneurs,
Et le mettons en ce *syndoine*
Qui est bien propice et ydoine
Pour le sainct corps enveloper.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 62^d^, éd. 1537.)

Nostre Seigneur Jesus Christ fut ensepvely en un *syndone* blanc. (*Vies des sainctz peres*, f° 60 r°, éd. 1551.)

— Sorte de vêtement :

Si estoit vestus, ce m'est vis,
D'un *sydoine* fourré de gris.
(*De Blancandin*, Richel. 375, ap. Michel, *Recherch. sur le comm.*, p. 188.)

Ung *sindone* que nous appelons chemise. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 135 v°.)

Norm., *sidone*, suaire, linceul.

SIDRER, voir Cidrer.

SIDRIER, voir Cidrier.

SIE, fém., voir Sien.

SIÉ, *sied*, *siet*, *sed*, *seé*, *sé*, *scié*, *scé*, *cé*, s. m., siège, trône :

Et Salomon siet ja al *sied* real. (*Rois*, p. 226, Ler. de Lincy.)

Je sui el lieu mun pere David, e suis asis al *sed* real. (*Ib.*, p. 260.)

Cil paleis u ert li *siez* reals. (*Ib.*, p. 267.)

Runz fud li *siedz*. (*Ib.*, p. 273.)

Estroitement te liera
Et moi de mon *sié* getera.
(*Evang. de Nicod.*, 2e vers., 1359, A. T.)

Mort, ton aguillon ou est ore ?
Et tu, Enfer, ou est ta gloire ?
Ou est ton *scié* et ta vitoire ?
(*Ib.*, 1436.)

De moy alez,
E de mun *sé* tantost issez.
(*Ib.*, 3e vers., 1663.)

Puis trestuz en lur *sces* seanz
Sunt en un halte voyz crianz.
(*Ib.*, 1736.)

E de sun *cé* s'est levé.
(*Ib.*, 246.)

Il fist metre soen *seé* real el port de la mere. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 17 v°.)

Les consules seans en leur *seé*... (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 31^c^.)

— Siège du gouvernement, capitale :

Si ceste acorde ne volez otrier,
En Sarraguce vus vendrat asegier ;
Par poestet serez pris e liez,
Menez serez tut dreit a Ais le *siet*.
(*Rol.*, 475, Muller.)

Girbers s'en vient droit a Paris le *sié*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 212d.)

A la reine vint a Muntleum al *sié* ;
La dame vint encuntre, dulcement l'a baisié.
(Wace, *Rou*, 2e p., 3025, Andresen.)

— Séjour en général :

E vient a Ais al meillur *sied* de France
(*Rol.*, 3706, Müller.)

Ainz qu'il murget voldreit vetheir
Quel *sed* li bon devrunt aveir,
Quel lu li mal aveir devrunt,
Quel merite il recevrunt.
(*S. Brandan*, 61, Michel.)

Coment en la terre vindrent,
E coment apres se contindrent,
E cumbien de tens fu passé
Q'en la terre pristrent *seé*.
(*Des granz jaianz qui conquistrent Bretaigne*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 371.)

— Siège épiscopal, siège ecclésiastique :

L'eglise de l'archevesquié
De Roem, son plus rice *sié*,
Fist abatre et faire grignor.
(Wace, *Rou*, Richel. 375, f° 220c.)

Quant il fu sacré et miz el *sé*,
Deu del ciel en ad loé.
(Garn., *S. Thom.*, Richel. 13513, f° 7 v°.)

Li dux Richarz icen donna,
E li evesque l'otreia,
Qui d'Avrenches tenoit le *sié*.
(G. de Saint-Pair, *Rom. du M. S. Michel*, 2418, Michel.)

Mandot q'il sacrast
Un arcevesqe a Everwie,
E ensement un autre eslit
Qui fust arcevesqe sacré
Meist a Londres la cité,
Si q'is eussent par costome
Lu pallion del *sé* de Rome.
(Frere Angier, *Vie de S. Grég. le Grand*, 2120, P. Meyer.)

N'en requier mais mecine a mie
Qu'ains seras a Rome, a ton *sié*.
(Mousk., *Chron.*, 2229, Reiff.)

Le sainte *seé* de Rome. (20 oct. 1360, *Lett. d'Ed. III*, Liv. des Bouill., XIV, Arch. mun. Bordeaux.)

— *Maistre sié*, siège métropolitain :

Desqu'al autel del *maistre sé*
L'en unt entr'eus mené a pié.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 17305, Michel.)

— Lit d'une rivière :

Ilh (le fleuve) at si grant forche, de .iii. jours devant les kalendes d'awoust jusques al .xie. jour al entree, qu'ilh ist outre le *siet* de son cours cha et la tant que ilh arouse toute la terre. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 286, Chron. belge.)

siecle, *siegle*, *xiecle*, *sciecle*, *sieucle*, *chiecle*, *secle*, *ceicle*, *segle*, *sicle*, *siucle*, *seule*, s. m., espace de cent ans, signification conservée :

Ke nos mansuetume et humiliteit apregniens a Nostre signor Jhesu Crist a cuy est honors et gloire ens *seules* des *seules*. (S. Bern., *Serm.*, p. 560, Ler. de Lincy.)

Cui est honors et vertu et poers per los *seglos* des seglos. (*La Passion S. Eugene virge*, Richel. 818, f° 248.)

Des *siecles* se fait le temps qui est dict evum. (Du Guez, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, p. 1078, Génin.)

— Le temps présent, la génération contemporaine :

Ço est li definemens.
La fin del *siecle* qui nus est en present.
(*Rol.*, 1434, Muller.)

Ainz n'ot si pesme en cest *siegle* vivant.
(*Les Loh.*, ms. Dijon, f° 3a.)

Por chou est tous li *siecles* a noiant atornes
Et si amenuisies com chi oir pores.
(*Aiol*, 1716, A. T.)

Et a la foie a l'aoisement de mon dolor ce est ajoint, ke la vie des alcanz ki lo present *secle* de tote lur pense deguerpirent, a memoire a moi est rapeleie. (*Li dial. Greg. lo Pape*, 6, 19, Foerster.)

Et de ces autres gens issirent
Que tot le *siecle* raemplirent.
(*Dolop.*, 11989, Bibl. elz.)

Cil sires le garisse qui tout le mont cria,
K'au plus fier Sarrazin ancui se combatra
Qui ains fust en cest *sieucle*, ne jamais i sera !
(*Fierabras*, 243, A. P.)

Tant com dure li *siucles* n'ot homme mix formé.
(*Ib.*, 1825.)

— La vie terrestre ou céleste :

Volt lo *seule* laszier, si ruovet Krist.
(*Eulalie*, 24, Koschwitz.)

Si est del *siecle* a fin aleiz.
(*Brut*, ms. Munich, 3516, Vollm.)

Bele, fet il, ja Deu ne place
Que james puisse armes porter
Ne al *secle* vivre ne durer.
(Marie, *Lais*, Elduc, 938, Roq.)

Et furent si en altre *xiecle* qu'il ne sorent a dire s'il estoient ou s'il n'estoient mies. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 210 v°.)

Quant je venré en l'autre *siecle*, si me rendras ce que je te baille. (Joinv., *S. Louis*, p. 152, Michel.)

Et donné en cest *siucle* si tres grant poesté.
(*Fierabras*, 5124, A. P.)

La joie de cest *ceicle* nous va tous decevant.
(*Aye d'Avignon*, 2541, A. T.)

Fu en l'autre *siecle* ravis.
(Mousk., *Chron.*, 8295, Reiff.)

Puis est du *siecle* trespassee.
(Beaum., *Manekine*, 151, A. T.)

Vrais dous Diex ains que ch'avenist,
Convient que du *siecle* partist.
(Id., *ib.*, 1117.)

— L'ensemble des hommes, le monde en général, le peuple :

Quant ele gist seule en son lit
Et ele pensse au grant delit
Du *siecle* dont ele n'a point,
Nature pres de li se joint.
(*Lai du conseil*, p. 97, Michel.)

El *secle* n'at nul[e] si bele.
(*Lai del Desiré*, Michel.)

Puisque li fix comence la folie,
N'est pas mervelle se li *siecles* li crie.
(Raimb., *Oger*, 10778, Barrois.)

Li *siegles* vesquiest folemant.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 1a.)

Par le *siecle* fist grans vertus.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 6c.)

Li rois sovent a vos jooit
Et toz li *siegles* vos amoit.
(*Parton.*, Richel. 368, f° 5d.)

Li sens del *seule* est assi apeleit sottie. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 55a.)

Par la loi Mahomet qui le *siecle* governe.
(*Aiol*, 4976, A. T.)

Et le tenoit tout a le veue dou *siecle*, ausi com li hom fait se femme. (*Chron. d'Ernoul*, p. 86, Mas-Latrie.)

Et la tenoit voiant le *sciecle*, ensi come li homes fet sa femme. (*Cont. de G. de Tyr*, ms. Florence, B. Laur. 10, XXIII.)

Et si en est trop durement blasmee a Diu et au *siecle*. (H. de Valenc., *Hist. de l'emper. Henri*, § 558, Wailly.)

Car plaust a Maon, qui le *segle* estora.
(*Floov.*, 643, A. P.)

Li enfes s'est agenoillies
Tant que *siecles* fu acoisies ;
Lors a parlé molt simplement.
(*Sept Sages*, 4652, Keller.)

Mout tost a fait canter la messe
Por çou que li *siecles* s'en aut,
De Diu ne de sains ne li caut.
(*Du Segretain ou du moine*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 118.)

Sire, vous dites que sages et nous soumes tuit apareillié de deffendre le roiaume, et nous et vous et noz honeurs, et tant en ferons que Dieus ne li *siecles* ne nous en savra que demandeir. (Ménestrel de Reims, § 39, Wailly.)

Si comme il parut a la veue dou *siegle* (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 267a.) P. Paris : *siecle*.

Or sui ge li plus fous du *sicle*.
(*Rose*, 21113, Méon.)

Qui de tempter le *chiecle* scevent trop bien l'en-[gien.
(*B. de Seb.*, XV, 480, Bocca.)

— État mondain, séculier, vie mondaine :

K'ele fut folle, a *xiecle* communel.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 19c.)

Quant nous fumes al *siecle* s'estiens chevalier,
Por amor Dameldé l'avons piecha laisié.
(*Aiol*, 6640, A. T.)

Elle en peut revestir aucun de ses parens ou parentes dou *ciecle*. (*Ass. de Jér.*, I, 637, Beugnot.)

Et convient (les lépreux qui entrent à l'hôpital) estre vestus bien et suffisamment de leurs draps de *siecle*. (*Cart. de S. Ladre*, f° 32 v°, Hôpit. Meaux.)

Et revien a celles qui ont moult le cuer au *siecle*, comme a estre es joustes et es festes, et aler voulentiers en pelerinaige, plus pour esbat que pour devotion. (*Livre du chev. de La Tour*, xxiv, Bibl. elz.)

Celle bonne dame estoit jeune et avoit bien le cuer au *siecle*, et chantoyt et danssoyt voulentiers. (*Ib.*, xxv.)

— Expérience du monde :

Et la fut le mareschal de Clermont, qui a merveilles avoit le *siecle* a main, comme de beau parler et beau maintient, et de sçavoir bien son estre entre tous cheva-

liers et dames. (*Liv. du chev. de La Tour*, ch. XXII, Bibl. elz.)

Ce est grant chose de prandre estrif a gens qui scevent du *siecle* ne qui ont si leur maniere et leur maintieng. (*Ib.*, ch. XXIII.)

Bouciquaut estoit saige et beaul parlier sur tous les chevaliers, et si avoit grant *siecle* et grant senz entre grans seigneurs et dames. (*Ib.*)

— *Chanson de siecle*, par opposition à chanson pieuse :

Les compaignons de la paroisse Sainte Marguerite en la ville de Saint Quentin signifierent que ilz donroient un chapel de fleurs au mieulx chantant une *chançon de siecle*. (1401, Arch. JJ 156, piece 262.)

SIECLEE, *siclee*, s. f., durée d'un siècle :

Jambon passant un an n'est pas bon,
Mais l'amy d'une *siclee* est tres bon.
(Gabr. Meurier, *Tres. des Sent.*, Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 321.)

Il n'est pas jambon et vin d'une annee,
Et amy d'une *sieclee*.
(Id., *ib.*, II, 315.)

SIECLER, v. n., vivre durant des siècles :

Et nous doinst tous bien vivre au siecle
Li rois des rois qui sans fin *siecle*.
(*Dit des .VII. blas.*, 329, Tobler.)

— Mener une vie mondaine, fréquenter le monde, suivre les déportements du siècle :

Tres l'age de dix ans ne cessay de *siecler*.
(*Chev. au cygne*, 17030, Reiff.)

Mais encor s'adoube et afaite,
Por çou k'encore veut *siecler*.
(*La Viellete*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 173.)

Tu pues encor asses *siecler*,
T'as le viaire bel et cler.
(*De la sourcretaine*, Richel. 375, f° 345c.)

SIECLEUS, adj., qui vit selon le monde, selon le siècle, mondain :

Se face qui estoit polie,
Moustroit que de cuer estoit lie,
Et se regars si gracieus
Moustroit qu'il n'estoit pas *siecleus*.
(*Anti-Claudianus*, Richel. 1634, f° 12 r°.)

Dieu lassier pour le siecle c'est grans iniquites,
Religieux *siecleus* doit iestre despites.
(Gillon le Muisit, *Poes.*, I, 2[illegible]1, Kerv.)

Dou siecle voel parler, de des je me voel taire,
Fors tant que j'en vorrai le comparison faire,
Pour donner a *siecleus* aucun boin exemplaire.
(Id., *ib.*, II, 6.)

Anchienement vit on moult bien femmes *siecleuses*
Que chil homme siervoient, s'estoient amoureuses.
(Id., *ib.*, II, 192.)

SIECTE, voir Saiete.

SIED, voir Sié.

SIEEMENT, voir Siement 1.

SIEGER, voir Siegier.

SIEGE, s. m., dans la confrérie de Saint-Jacques aux pèlerins, le banquet annuel :

A Rogier le recouvreur pour essaule et journees d'ouvriers pour couvrir la hale ou le disner est le jour du *siege*, .XXXIV. s. (1326, *Compt. de la confr. de S. Jacques aux pèler.*, Mém. Soc. Hist. de Paris, II, 366.)

Pour despens la semaine du *siege* pour touz les compagnons, .LXX. s. (1330, *ib.*)

C'est le compte des deans et du *siege*. (1337, *ib.*, p. 365.)

Pour les despens de ceus qui parerent le logeys la veille du *siege* et pour ceus qui aporterent les paremens et les reporterent, .IV. s. .IV. d. (1341, *ib.*, p. 365.)

Car Guillaume Capete et Gautier son compaignon (doiens de S. Eustache), pour ledit *siege* pour querir les aumosnes et les boistes par quatre personnes par deux jours. (1347, *ib.*)

SIEGIER, *-ger*, s. m., sorte d'officier dont les fonctions consistaient entre autres à rédiger des mémoires et des requêtes pour la ville, à recevoir les dépositions dans les procès jugés pardevant les échevins et à voyager pour les affaires de la commune :

Sachent tous que je, Mathieu le Moictié, licencié es loix et advocat en court laie, confesse estre au conseil et pension de messieurs maieur et eschevins d'Abbeville, comme conseiller et *sieger* de la dite vile. (1er nov. 1430, *Serm. prêté par le conseiller siéger d'Abbeville*, A. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, IV, 244, Doc. inéd.)

Mondit seigneur le maieur Guillaume Postel, Jehan Landee le *siegier*, et plusieurs autres officiers et eschevins. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 59.)

Le procureur du roy, le *siegier* et plusieurs eschevins. (*Ib.*, p. 63.)

— Adjectiv. :

Clers *siegers*. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 9 v°, éd. 1576.)

SIEGERE, s. f., capitale :

Fredegaire fait Theodebert prisonnier de guerre envoye lié et garoté a Chaalons sur Saone, *siegere* du royaume de Bourgongne de Theodoric. (Est. Pasq., *Recherch.*, V, 28, éd. 1723.)

SIEGLE, voir Siecle.

SIELETE, voir Seillete.

SIELLAGE, voir Seelage.

SIEME, voir Setme.

1. **SIEMENT**, *sieem.*, *seem.*, s. m., siège :

A taunt s'en est turné, ignelement corent,
Sus al mestre palais, dreit al haut *seement*.
(*Horn*, ms. Cambridge, 29[illegible], Stengel.)

Siement, sessio. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Leur session, ce est a dire leur *siement* et l'elevement de Juda. (*Bible*, Maz. 684, f° 155[illegible].)

Leur cession, c'est a dire leur *sieement*, et l'eslievement de Juda. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 250d.) Lat. : sessionum eorum. (Jer., *Lament.*, III, 63.)

2. **SIEMENT**, *syement*, *soiem.*, s. m., action de scier, de faucher :

Le *soiement* des bles. (Guiart, *Bib.*, Deut., V, ms. Ste-Gen.)

Et fist mener Ysaye hors de Jherusalem, et le fist syer par le milieu d'une sye de bois,... qui au comanchement du *syement* constraint d'angoisse demanda eaue a boire. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 72 r°.)

Siement de blé. Desectio. (R. Est., *Petit Dict. fr.-lat.*, éd. 1539.)

3. **SIEMENT**, *sy.*, adv., comme il sied, d'une manière séante :

Il sera reçu *syement* en hotels ou il viendra. (Jean de Mandeville, *Lapidaire du* XIVe *s.*, p. 42, Is. del Sotto.)

SIEN, *suen*, *soen*, *suon*, *seon*, adj., qui est à la personne dont on parle :

Ou ad escrit trestut le *suen* cunvers.
(*S. Alex.*, st. 7[illegible], ms. A[illegible], XIIe s., Stengel.)

Ot W. son nevol a louher.
Lou fil Garin .I. *suen* ami charnei.
(*C[illegible] Vivien*, Richel. 1448, f° 204b.)

Comande a un *soen* chevalier
Pur lui le pie le rei baisier.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6785, Michel.)

C'est Alex. qui me dona cest cheval,
Il n'a meillor fors li *suen* Bucifal.
(*Alex. a[illegible]re*, ms Venise, 622, P. Meyer.)

Un *suen* secrei confessur.
(*Frag. d'une vie de S. Thom. de Cantorbéry*, f° 1, v. 15, A. T.)

Et uns *suens* chevaliers fu montez a cheval. (Villeh., *Conq. de Constant.*, § 160, Wailly.)

Il monta sor un *sien* cheval Moriel. (H. de Valenc., *Hist. de l'emp. Henri*, § [illegible], Wailly.)

Un *suen* nain que il avoit norri, estoit pres de lui. (*Est. d'Eracl. Emp.*, XXVII, 3, Hist. des Crois.)

Et ke por autri l'en le *seon* l'en desavoue.
(*XXX folies*, Florence, ms. Laurent.)

E ke tute seinte iglise ke est li *seons* regnes mesmement seit eshaucie e glorifiee en ciel e en terre. (*La Patre nostre*, Richel. 25407, f° 159a.)

Un *sien* druguement. (Ménestr. de Reims, § 7, Wailly.)

Et des *soens* heirs. (1305, S.-Taur., Arch. Eure.)

Bien qu'il soit fugitif et qu'il n'ait en partage
Sinon du pere sien la force et le courage.
(Rons., *Odes*, Henri II, p. 271, éd. 1584.)

— Employé comme prédicat, à lui, à elle :

Meis se je mant, *suens* iert li torz.
(Chrest., *Clig.*, 1409, Foerster.)

Et cil de Marmora, qui *suen* estoient. (Villehard., *Conq. de Const.*, § 476, Wailly.)

Siens seux et fui et serai.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 31 r°.)

Justice rent a chascun ce qui *suen* est. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 53b.)

Et ariverent a Diepe, un port de Normendie qui estoit *siens*. (MÉNESTR. DE REIMS, § 93, Wailly.)

— Pronom., avec l'art. défini :

Et Karlus meos sendra de sue part *lo suon* fraint. (*Serm. de Strasb.*, ap. Const., *Chrest.*)

Et il la tient entre ses bras
Et ele lui entre *les soens*.
(CHRESTIEN, *de la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21c.)

Mais ja nen iert preudom entiers
Qui n'oie mout plus voulentiers
D'autrui faiz parler que des *suens*.
(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 2385, Löseth.)

Et il fist son tré tendre enmi l'ost; et li marchis de Monferrat *le suen* delez. (VILLEH., *Conq. de Const.*, § 112, Wailly.)

François lor keurent sus, lanches baissies; et fiert cascuns *le sien* por lui atierer se il peust. (H. DE VALENC., *Hist. de l'emp. Henri*, § 629, Wailly.)

Et par sa demouree seront delivré li povre prisonier qui ont esté pris ou servise Dieu et *ou sien*. (JOINV., *S. Louis*, 778, G. Paris, *Extr.*)

— S. m., *le sien*, son bien :

Et li reis diseit en riant
Qu'il deveit estre *al soen* garant :
Honte est *del soen* perdre e guerpir,
Tant com l'en le poet garantir.
(WACE, *Rou*, 3e p., 9593, Andresen.)

Si nos dona tant *del sien*. (*Aucass. et Nicol.*, 22, 33, Suchier.)

Et ne porquant ja ne vous ert menti,
Se il se veut acorder envers mi,
Du soen me doinst si com j'ai encouvi.
(*Auberi*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 140, 29.)

Et li avoit doné *del suen* cinc cenz livres por aler avec lui el voiaje. (VILLEH., *Conq. de Const.*, § 54, Wailly.)

Rien ne li lairoit *dou sien*. (MÉNESTR. DE REIMS, § 121, Wailly.)

Fouke ly pria par amour qu'il ly velsist doner ces vestures e sa trible pur *du seon*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 95.)

Il est moult riche hon, laiens a maint bon gage,
Je lo qu'il soit ocis ; car point n'a le cuer sage,
Et puis prendons *le sien ;* n'i faites demouraige.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 84b.)

— *Au sien*, à ses frais :

A toz les jorz de sa vie tendra cinq cens chevaliers en la Terre d'oltremer *al suen* qui garderont la Terre. (VILLEH., *Conq. de Const.*, § 93, Wailly.)

Et se li rois les voloit tenir *au sien* por le roiaume deffandant. (*Etabl. de S. Louis*, l. I, ch. LXV, t. II, p. 96, P. Viollet.)

Et ainsi ne fist mie Godefrois de Bouillon, qui vendi sa ducheé a touz jours et ala outre meir proprement *au sien*. (MÉNESTR. DE REIMS, § 368, Wailly.)

— *Malgré suen*, malgré lui :

Al jour qu'Illes enfes estoit
A le court moustrer ne s'osoit
Pour Hoel, le felon prouvé :
Car s'il l'eust a court trouvé,
Ja pour le duc ne remansist
Que il en fin ne l'ocesist,
Mais des ore, se lui est bien,
I ira il tout *maugré suen*.
(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 874, Löseth.)

Bien a Amors droit assené,
Qu'el cuer l'a de son dart ferue,
Sovant palist, sovant tressue
Et *malgré suen* amer l'estuet.
(CHREST., *Clig.*, 460, Foerster.)

Quant li chevaliers l'a veue,
Li sans et li cuers li remue ;
Maugré suen amer li covient.
(*Dolop.*, 6305, Bibl. elz.)

— *Les siens*, tous ceux qui sont en relation avec celui dont on parle, à quelque titre que ce soit :

Sunet sun graisle pur *les soens* ralier.
(*Rol.*, 1319, Müller.)

Molt cru en icel jor li pueples infernax,
Et Dex assist *les suens* an joie esperitax.
(J. BOD., *Sax.*, CXCIII, Michel. Impr., *sunes*.

Humileté *les soens* lieve
Mais orgeauz qui si fort s'alieve
Les *siens* ne fait fors que grever.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 17c.)

Et escrioit *as suens* que il le meissent a terre. (VILLEHARD., *Conq. de Const.*, § 173, Wailly.)

Car se tout chil ki sent en Roumenie fussent encontre Burille et *les siens*. (H. DE VALENC., *Hist. de l'emp. Henri*, § 507, Wailly.)

Frere le devant dit evesque et *les suens*... li devanz diz evesques et *li soen*. (1269, *Cart. de Langres*, Richel. l. 5188, f° 217 v°.)

Li roial estoient pour un vint, et *li sien* li estoient failli. (MÉNESTR. DE REIMS, § 266, Wailly.)

— *Y aller du sien*, donner de sa personne :

Car tant se grandes choses ne peuvent avoir esté executees par luy, qu'il *n'y soit allé* plus *du sien* qu'il n'y en met. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. X, éd. 1595.)

— *Soe, soie, soye, seie, seye, sie, sue, seue, sueue., suee, soue, souee, souwe, siue, sieue, sive, sieuwe, suie, suiwe*, formes étymologiques, *sienne*, forme analogique, adj fém., qui est à la personne dont on parle :

A grant duel met la *sue* carn medisme.
(*S. Alex.*, str. 87b, XIe s., Stengel.)

La *sue* mort le vait mult angoissant.
(*Rol.*, 2232, Müller.)

Dieu reclama et la *soie* bonté.
(*Garin le Loher.*, 1e chans., VIII, P. Paris.)

Onques hom ne vit beste de la *soie* façon.
(*Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 6a.)

Jamais n'en ert nule pucele
De la *soe* beauté veue.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 260, Du Méril.)

La assembla premiers Jaques d'Avesnes et la *soe* maisnie a pié. (VILLEHARD., *Conq. de Const.*, § 160, Wailly.)

Et Manassiers de l'Isle, qui vint au plus tot que il pot a la *sue* gent. (ID., *ib.*, § 362.)

Mes Augustus m'a commandé
Une *seue* besoigne a fere.
(*Dolop.*, 2396, Bibl. elz.)

La *soie* laide ciere ne vous sai deviser.
(*Fierabras*, 4292, A. P.)

De la *seie* chose. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

At lassiet a... une *soie* masun. (1226, Cath. de Metz, Maisonn., Anglem., Arch. Moselle.)

Et si Jachemes devant dit estoit travellies u emplaidies a plait de crestienté d'endroit ceste covenence par Margritain devant nomee ni par autrui de la *suie* part... (1229, *Pret par Jakemon le Cangeur*, Arch. mun. Douai, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIV, 302.)

La *sueue* chouse. (1248, La Mothe, 6, 10, Arch. Meurthe.)

Et avoit eut de fame *sive* un fil tout de nouviel, si apieloit l'enfant Acanor. (*Merlin*, I, 209, A. T.)

Si la mest soz le pan de la *soue* cote. (*Ib.*, ap. Const., *Chrest.*, p. 149.)

Il a fait faire une huche *sueue* des bois lou roy. (*Cas contre Bertaut de Vilers*, Arch. J 1024, pièce 84.)

De le *suiwe* part. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 21.)

Sainte Yglise est vermeille, blanche comme .I.
[glaçon ;
Toutes autres figures vers la *seue* effaçon.
(*Desput. de la Sinog. et de S. Egl.*, Richel. 837, f° 341a.)

Estre parchouniers des *siues* douces goies.
(Ms. Berne 697, f° 5 v°.)

Une *seue* compaingne. (*Proph. Sebille* ms. Rennes 147, f° 165b.)

Les *suees* choses. (12 juill. 1264, *Lett. de Joinv.*, Richel. l. 9035.)

La Riole et le Brai Gerart, deus bonnes villes *siennes*. (MÉNESTR. DE REIMS, § 119, Wailly.)

Deus brebiz *siennes* que il dit que je li ai mangies. (*Id.*, § 405.)

Comme les *soes* choses propres. (Août 1290, *Ch. du bailli de Cotentin*, S.-Etienne, Arch. Calvados.)

Damedex lou condue por la *sue* pitié !
(*Floov.*, 177, A. P.)

Mahommet vous saut, sire, et la *soue* vertus !
(*Gaufrey*, 8411, A. P.)

Dame Ermengart la *siue* espeuse.
(*Couronn. Ren.*, 145, Méon.)

Le *sieuwe* partie. (Nuit des trois roys 1343, *C'est Jehan Makait*, Chirog., Arch. Tournai.)

— Employé comme prédicat, à lui, à elle :

D'altre part est Turgis de Turteluse,
Cil est uns cuens, si est la citet *sue ;*
De chrestiens voelt faire mal vude.
(*Rol.*, 916, Müller.)

La force ert *soe*, si cremeie...
(WACE, *Rou*, 3e p., 6847, Andresen.)

Chascuns houpix prise sa couwe,
Si s'esmerveille qu'ele est *souwe*.
(MARIE, *Ysopet*, LXXIV Roq.)

Por coi ? N'est pas *sieue* demaine.
(RENCLUS DE MOIL., *de Carité*, CXXII, 5, Van Hamel.)

Siue estoit Babylone dusc'a la rouge mer.
(*Fierabras*, 51, A. P.)

Cist celes choses (obliet) ke *seyes* sunt et cil celes ke Jhesu Crist sunt. (S. Bern., *Serm.*, f° 4 v°, 55, 22, Foerster.)

Car chil Buriles disoit ke le terre ke Esclas tenoit devoit estre *soie*. (H. de Valenc., *Hist. de l'emp. Henri*, § 515, Wailly.)

Ses pere, si com j'oi dire,
Fu de Sydoine rois et sire,
Sive ert la terre de Sydoine.
(Gui de Cambrai, *Barlaam*, p. 228, v. 34, P. Meyer.)

Si ke li dite eglise, le mote et le touriele devant dites desdont en avant tenist frankement com *suiwes*, sans calenge et sans serviche de fief. (1226-39, *Roul. judic.*, S.-Aubert, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Chascuns par sa prohece veut qu'Ydoine soit *siue*.
(Audefroy le Bast., *Bele Ydoine*, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57, 155.)

Lors soit au seisir la chose ajugee come *soue* la ou il requist heritage. (P. de Font., *Conseil*, ch. xxi, 9, Marnier.) Var.: *seue*, *soe*.

De totes les choses qui li remestrent *sieues*. (Id., *ib.*, XVII, 8.)

Et tant alerent qu'il prisent port a Diepe, qui *sienne* estoit. (Ménestr. de Reims, § 130, Wailly.)

L'autre moities du pré est *siue*. (1290, Chap. Noyon, Arch. Oise G 1767.)

Toutes les bestes de l'abbee avoit faites *soes*, et li frere qui la estoient remez estoient consumes de toute chetivité. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, I, 34, Champollion.)

On ne doit pas prisier deux pommes
Les choses qui ne sont pas *siennes*.
(Christ. de Pis., *Chem. de longestude*, 4140, Püschel.)

— Pronom., avec l'art. défini :

Il li met se main en *la siue*. (*Auc. et Nicol.*, 10, 65, Suchier.)

Qi dont veist ces espees saichier,
Lesor Guerri *la soie* paumoier !
(*Raoul de Cambrai*, 5428, A. T.)

Joffrois et Miles li Braibans poinsent cascuns o *le soie*. (H. de Valenc., *Hist. de l'emper. Henri*, § 540, Wailly.)

Por l'ame Mabain ki jadis fu se feme et por *le sieue*. (Oct. 1241, *Lett. de Joinv.*, Chart. d'Aire, p. 2, Wailly.)

Pierre fist .ii. epistres en son non; Jaques fist *la soue*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 78, Chabaille.)

Lors manda ses gens de toutes pars, et li cuens de Winciestre *les soies*. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 107, Michel.)

Fere sa volenté des choses devant dites comme *des souees* propres. (1269, S.-Maur. d'Ang., anniv., fond., vol. I, f° 39, Arch. Maine-et-Loire.)

Que qui ne porte pere et mere honeur, il pert *la soie*. (Ménestr. de Reims, § 433, Wailly.) Var. : *soye*.

Et voit mainte baniere qui au solail flambie,
De chascun des sept roix chascun avoit la *sie*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 123 v°.)

SIENNÉ, voir Sené.

SIENNER, voir Sener.

SIENTEUS, voir Escientos.

SIENTOUS, voir Escientos.

SEIPE, voir Soif.

SIEPTSAUMES, voir Sepsalmes.

SIERANT, voir Serrant.

SIERE, voir Serre.

SIEREEMENT, voir Serreement.

SIEREMENTER, voir Serementer.

SIERER, voir Serrer.

SIERGANT, voir Serjant.

SIERI, voir Seri.

SIERJANT, voir Serjant.

SIERMONNAGE, voir Sermonage.

SIERMONNER, voir Sermoner.

SIERREMENT, voir Serreement.

SIERVANT, voir Servant.

SIERVENTOIS, voir Serventois.

SIERVOIR, voir Servoir.

SIERVOISE, voir Cervoise.

SIESME, voir Setme.

1. **SIESTE**, voir Saiete.

2. **SIESTE**, voir Secte.

3. **SIESTE**, voir Siste.

SIET, voir Sié.

SIETE, voir Sieute.

SIETELLON, s. m., les sept étoiles de la grande Ourse, le septentrion, le Nord, l'aquilon :

Septemtrio, *sietellons*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

SIETME, voir Setme.

SIETTE, s. f., petite scie :

Siette, f. A little saw. (Cotgr., 1611.)

SIEUCLE, voir Siecle.

SIEUE, fém., voir Sien.

SIEUEE, s. f., suie :

Fuligo, noireur de feu ou de *sieuee* de cheminee. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

SIEULTE, voir Sieute.

SIEURGIE, voir Surgie.

SIEURIAL, adj., seigneurial :

Cest asne (le peuple) porte tout ; s'il est [chargé de tailles,
Il l'est encore plus de rentes *sieurialles*.
(Sonnet de Courval, I, 139, Jouaust.)

Sept livres dix sols de rente *sieurialle*. (1604, *Mém. et notes pour le départ. de l'Eure*, II, 94, Aug. Le Prevost.)

Reliefs, .xiii^cmes. et autres deubz et devoirs *sieuriaulx*. (*Ib.*, II, 95.)

SIEURIE, *-ee*, s. f., seigneurie :

Avec toute la droicture et *sieurie* des hommes de ladite ville. (1464, *Dénombr. des biens de l'abb. de la Croix St Leufroy*, Arch. Seine-Inf.)

La dite *sieurie* de Graville. (1524, *Doc. relatifs à la fondation du Havre*, de Merval.)

Le fief, terre et *sieurie* de Fontaynes soubz Jouy. (1584, *Lett. de H. de Sylli*, Arch. Seine-Inf.)

Sieurie. Look seigneurie. (Cotgr., 1611.)

Sieurie, f. Señoria. (C. Oudin, 1660.)

Ce mot se trouve encore au xviie s., dans un texte normand :

La *sieurie* de Viette. (23 juin 1665, *Aveu, à J. de Saffray, seigneur de Vimoutiers*, Cab. C. Vasseur, Lisieux.)

SIEURRES, cas suj., voir Suor.

SIEUTE, *sieulte*, *siewte*, *siute*, *seute*, *siulte*, *sute*, *suilte*, *siete*, *syete*, *syelte*, *sceute*, *suyte*, *site*, *siite*, s. f., action de suivre, de poursuivre, poursuite :

L'ostel preist, mais la *sieute* douta.
(*Gaydon*, 3974, A. P.)

Qe ci serra atteint deshoremes de tieles enprises, *suytes*, e bargayns, eit la prisoune de .iii. aunz. (*Lib. Custum.*, I, 204, 20, Edw. I, Rer. brit. script.)

Et osterent tous les empeschements et toutes les *sieutes* que euz avoient fez contre lesdiz religioux. (1295, Prieuré de S. Magl. de Lehon, Arch. Côtes-du-Nord.)

Ossi tost c'oisellon
S'enfuit, quant il perchoit le *sieute* du faucon.
(*B. de Seb.*, IX, 170, Bocca.)

Se aucun n'est qui face *suyte* ne clameur de meurdre et aucun en est blasmé communement il doit estre arresté et mis en prison. (*Coust. de Norm.*, f° 141 v°, éd. 1483.)

Emilius les sievoit de pres. Quandt Attilius entendi et sceut celle *sieute*, admira la bonne fortune du peuple romain. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IV, 13.)

— *Avoir sieute*, être poursuivi :

Cil peut bien eschaper tout quite
Qui s'enfuit et n'a point de *site*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 17373, W. et D.)

— Secte, corporation :

Coment hoem de altre *siute* peust
Prester aver, quant plegge n'eust,
A hume, ki fust d'altre lei,
De altre creance, de altre fei ?
(Adgar, *Mir.*, p. 180, C. Neuhaus.)

Que par tant ilz ont forfaict tous et quelconques leurs privileges, droictz, franchises, coustumes et usages empourtans effect de previlege, jurisdiction ou auctorité, compectans tant au corps de nostre dite ville de Gand que aux mestiers et tisserands et leur *sieulte;* et d'iceulx les avons privé et privons a perpetuité. (30 avr. 1540, *Pap. de Granv.*, II, 574, Doc. inéd.)

— Objet qui fait l'accompagnement d'un autre objet :

Pour grans claux dont on clowa lesdites *siultes* as estacques... roelz, estacque et *siultes* mener a le justiche par sen car et chevaulx. (*1er Compte de Jehan Watier, massard, de la Toussaint 1428 à la Toussaint 1429*, Arch. Mons.)

Pour faire chapperons et *sieutes* de deux pies de lit. (Fev. 1459, *Rep. à la cath. de Noy.*, Chap. de Noyon, Arch. Oise.)

— Sorte de droit :

Les usages de cel pays sont telz, qe la ou *sute* est deue a molyn, e cely qe deyt la *sute* va vers autre molyn, etc., cely a ky la *seute* est deue, la ou il le purra trover alant de son molyn... bon ly list a destreindre. (*Year books of the reingn of Edw. the first*, Years XXX-XXXI, p. 65, Rer. britann. scriptor.)

Item, doivent *scieultez* d'argent au Noel aveuc lesdis chapons et fouaces montans a trente et ung solz et huit deniers parisis. (1426, Beauvillé, *Doc. concern. la Pic.*, II, 138.)

— Obligation de fréquenter les plaids du seigneur :

Que ciex ou cil de ses hoirs qui le dessus dit don desdites acquestes empeecheroit u empeecheroient, u feroit u feroient empeechier, par eaus ne par autrui, pour le cause de leur *sieute*. (Avr. 1320, *Cart. de Flines*, CCCCXIV, p. 527, Hautcœur.)

Les *sceutes*, debvoirs et adjournemens en tel cas requis. (28 juin 1515, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 507 v°.)

— *Par sieute*, *par plaine sieute*, *de plaine*, *de commune sieute*, *par la plaine sieute*, *de la plaine sieute*, tout de suite, ensemble, unanimement :

Lesdis tenans raportarent concordanment *par plenne siete* ke ilh ne savoent chose. (1323, *Ch. S. Lamb.*, n° 565, Arch. Liège.)

Liqueis eskevins... raportarent *par plaine siewte*. (1340, *ib.*, n° 629.)

Il fu jugies, *par plainne sieute*, de tous les barons et chevaliers, a mort. (Froiss., *Chron.*, I, 34, Luce.)

Releveir par oir ou argent ne *par siute* ou accourd. (1418, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liege*, II, 222, éd. 1730.)

Avons donneit plein povoir, puissanche, autoriteit et mandement especial de por et en nom de notre dit boin mestier generaulement faire inquisicions, enqueste ou apprises sor tous cheauz de notre dit boin mestier qui sont ou ont esteit cupablez ou entachies tant delle sedicion ou emovacion derainement advenuwe le jour delle fieste delle visentacion Notre Dame derainement passeit, por parvenir alencontre *delle plaine syete* delle citeit et del cris del peron sor chu fait tochant en le persoine de Wathier Daultyn. (28 janv. 1433, *Commission et constitution du métier pour punir*, etc., ap. Bormans, *Gloss. drap. liégeois*, Doc. inéd., X.)

— *Par la plus grant sieute*, à la majorité des voix :

Et chu qui *par le plus grant siete* en sierat determyneit, soit fait et acomplit. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 23, Chron. belg.)

Et celles bulles d'Avingnon furent aportee a Liege et accepteez par l'enortement del anemis et des hedrois, et furent tous les membres *par le plus grant siite* a dit pape Benedich obeissans. (Id., *ib.*, p. 103.)

Par la plus grande sieulte de la dicte bonne ville on eslit deus maistres. (Déc. 1447, *Cart. de Fosses*, p. 94, Borgnet.)

— Délibération :

Soyens tout d'unne accourd, d'unne oppinion, d'unne partye et d'unne bonne volonteit, sens jamais a departire ne separeir, nous tous ensembles de common accourd, *syete* et volonteit et ausy sens nulle debat, nous sour chu oyut mayeure conseilhe, avis et deliberacion entre nous tous, en notre plain mestier, en lieu a chu connus et accoustummeit. (19 janv. 1421, *Ord. du mét. contre les brigues électorales*, ap. Bormans, *Gloss. des tanneurs liégeois*, Doc. inéd., V.)

Avons de commun *siete* et accord fait et ordonner toutes choses. (1433, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 224, éd. 1730.)

Se nous ont lesdits eschevins respondus que tele matere ne poroient labourer s'ils n'avoient a Liege owyt eschevins, et ausy les avoient dit les seigneurs delle engliese de Liege qu'ils estoient interdits, suyvant les dites *sieultes* et autres *syeltes*. (1466, *Traité d'allyance*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 559, Chron. belg.)

Registre contenant plussieure *suiltes* de la ville, des maitre et Conseil, statuts, anciens usages cocernant le regime et gouvernement d'icelle. (1490, *Reg. II aux Sieultes*, n° 11, f° 1, Arch. Dinant.)

sieuwe, fém., voir Sien.

sieuwir, voir Sivir.

sievir, voir Sivir.

siewir, voir Sivir.

sifait, adj., qui est de telle sorte, tel, pareil :

> De *sifait* chaple n'orez mais.
> (Gaut. d'Arras, *Ille et Galeron*, 735, Loseth.)

> Fu mais oiz *sifait* deslei ?
> (Ben., *D. de Norm.*, I, 1724, Michel.)

Et toutes autres *sifaites* coses. (1226-39, *Roul. judic.*, S. Aubert, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

> Sovent mainent *sifaite* vie
> A cele joie que la font
> (*Durmart le Galois*, 6228, Stengel.)

Et tout li haut homme, et clerc et lai, et petit et grant, demenerent si grant goie a l'esmouvoir, que onques encore *sifaite* goie, ne *sifais* estoires, ne fu veus, ne ois. (Robert de Clary, p. 12, Riant.)

> Plus ne sai conter de l'affaire :
> Des dras a l'escuyer responre
> Ne couvient pas cele semonre
> Quant *sifait* tour ot achieve,
> Cius autres li ot pau grevé.
> (*Dit dou pliçon*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 263.)

Ceux qui se mesloient de jeter pierres, et de *sifaits* engins gouverner. (Monstrelet, *Chron.*, vol. I, f° 142 v°, éd. 1572.)

Ce mot, dit Le Duchat, dans le *Dictionnaire étymologique*, est encore en usage à Metz. La Bresse en Vosges, *sevai*, *sevaite*. Liégeois, *sifait*.

sifaitement, adv., ainsi, de cette façon :

> Li seneschauz est trop parfaiz,
> Trop est de grant afaitement,
> Pour vilener *sifaitement*.
> (Gaut. d'Arras, *Ille et Galeron*, 4533, Loseth.)

Mais il pensa tant a Nicolete sa douce amie, qu'i ne sentoit ne mal ne dolor, et ala totejor parmi le forest *sifaitement*, que onques n'oi noveles de li. (*Aucass. et Nic.*, 24, 7, Suchier.)

> Ce n'est pas fais de boinne gens
> De revenir *sifaitement*.
> (*Dit dou pliçon*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 261.)

siffleis, voir Chiflois au Supplément.

siffleur, voir Chifleor au Supplément.

sifle, *siffle*, s. m. et f., sifflet :

Une grandesime *sifle* d'errain u de covre. (*Fais des Tatars*, ms. Turin, L. V. 32, f° 198.)

— Bruit sifflant, sifflement :

> De bestes prendre sot assez
> Que par son *siffle* les prenoit.
> (*Tyolet*, Richel. nouv. acq. fr. 1104, f° 15°.)

> Deus onc nule beste ne fist
> Qu'il a son *sifle* ne preist.
> (*Ib.*)

M. Gast. Paris (*Romania*, VIII, 42), a, dans ces deux passages, corrigé *siffle* en *siffler*.

> Les sansues le sentent, s'ont un *siffle* jeté.
> (*Conq. de Jérus.*, 3869, Hippeau.)

Toute cele vermine s'en departi et s'en ala, mes primes se plainstrent durement par granz *siffles*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 198c.)

Ne par *siffle* ne par morsure. (*Ib.*, f° 198a.)

> Mais sa mere en sursaut se reveille au voler
> Par le *siffle* bruyant de son aile ebranlee.
> (R. Belleau, *Œuv. poet.*, L'Onyce, f° 42 v°, éd. 1585.)

sifleus, voir Cifleus au Supplément.

siflois, voir Chiflois.

siflot, voir Chiflot.

sigamor, voir Sagremor.

sigillacion, *-tion*, s. f., action de sceller :

Ce que le prestre fait d'icelle plataine le signe de la croix sur sa face signifie la *sigillacion* de quoy les pharisiens signerent le sepulchre et y mistrent gardes. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 170 r°.)

Lesdits articles et autres concernans ladite matiere sont contre verité, et indeuement rapportez contre droict et la coustume notoire dudict pays, pareillement contre le droit particulier desdits demandeurs et a leur *sigillation* et destruction du proces qu'ils ont. (1510, *Cout. d'Auv.*, Cout. gén., II, 491, éd. 1604.)

SIGILLAIRE, adj., qui a un sceau de justice :

Vous plaise pourvoir et donner ordre au grand seel de Carcassonne, et cours *sigillaires* de Besiers, de Gignac et autres qui sont si grevables au peuple, pour les grands abus qui s'y commettent chascun jour. (8 juin 1456, *Ord.*, XIV, 394.)

Littré enregistre *sigillaire*, adj., qui a rapport aux sceaux.

SIGILLATIF, adj., qui ferme, qui cicatrise :

Medecines chichatrisans ou *sigillatives*. (*Fragm. d'un liv. de medecine*, ms. Berne A 95, f° 26 r°.)

Medicine *sigillative*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 8°.)

SIGILLATURE, s. f., signature et sceau :

Desquelles lettres, quy estoient saines et entieres, en escripture, et *sigillature*, mot apres aultre la teneur s'ensieult. (5 fév. 1559, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Desquelles lettres estantes saynes et entieres en escripture et *sigillature* de mot a aultre la teneur s'ensuyt... (11 sept. 1582, *Vente d'une maison et de plusieurs parties de terre*, Arch. mun. Mortagne, cote 120, pièce 4.)

SIGILLEEMENT, adv., exactement ?

A esté mon mary paillart
Pour mon fait et pour mon merite,
Que fault il que present recite
Et ramaine a entendement
Ce que j'ay fait *sigilleement*,
Et quelle envers luy ay este ?
(*Therence en franç.*, f° 345b, Verard.)

Considerez donc *sigilleement* et par touz poincts combien la matiere des batailles que vous voulez entreprendre est petite. (*Bat. Jud.*, II, 25, éd. 1530.)

SIGILLER, v. a., sceller, marquer d'un sceau :

Choses closes et *sigillees*. (*Jard. de santé*, I, 153, impr. la Minerve.)

— Ciseler :

Il achepta d'un orfevre une tres belle coupe d'argent doré, connue pour un chef-d'œuvre et grand speciauté, la mieux elabouree, gravee et *sigillee* qu'il estoit possible de voir. (BRANT., *Dam. gal.*, 1er disc., IX, 45, Lalanne.)

Ce mot a été repris par un poète symboliste :

Les innovations rythmiques que les plus affinés jeunes gens de ce temps *sigillent*. (J. MORÉAS, *le Pélerin passionné*, préf., 1891.)

SIGILLIER, s. m., garde-sceau, notaire :

Syndics et *sigilliers*. (Juill. 1463, *Ord.*, XVI, 24.)

SIGLAS, s. m., syn. de *ciclaton :*

El sepulcre vos mistrent, envols d'un cher *siglas*.
(*Gui de Bourg.*, 2565, A. P.)

SIGLATON, voir CIGLATON.

SIGLE, *single*, s. m. et f., voile de navire :

Drecent lur *sigle*, laisent curre par mer.
(*Alex.*, str. 16d, XIe s., Stengel.)

Vus enmerrez ma bele nef,
Porterez i [un] duble tref,
L'un est blanc e le altre neir
Se vos Ysolt poez aver
Qu'ele venge ma plai garir,
Del blanc siglez al revenir,
Et se vous Ysolt n'amenez
Del neir *sigle* idunc siglez.
(*Tristan*, III, p. 56, Michel.)

N'iras mais pur bosuing a *sigle* ne a nage.
(WACE, *Rou*, 2e p., 1141, Andresen.)

Quant lur nes bien chargies unt,
Lievent lur *sigles*, si s'en vunt
(*Brut*, ms. Munich, 1275, Vollm.)

Lur verge bruisa e fendi
E tut lur *sigle* desrumpi.
(MARIE, *Lais*, Eliduc 819, Warnke.)

Se la nef ne dreceit son veile,
Quant el cort au *sigle* de teile,
Elle ne porreit pas sigler.
(GUILLAUME, *Best. divin*, 1209, De Ybice, Hippeau.)

Quant ce fu chose, que li nes sont garnies,
Treent lor ancre, si ont drecie lor *sigle*
(*Mort Aymeri de Narb.*, 695, A. T.)

K'il n'aient avirum, dunt [il] seient aidanz,
Sigle ne guvernad, dunt il seient najanz.
(*Horn*, ms. Oxf., 60, Stengel.)

Et Acholars a la *sigle* levee,
Moult bien les sigle parmi la mer salee.
(*Boron d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 109d.)

Vers la cité de Romme fet son *sigle* dresier.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 49 r°.)

Dieu merci a bon port venimes
Par vent, par *singles* et par rimes.
(FROISS., *Poes.*, Richel. 830, f° 123 r°.)

Si nagierent par mer et tournerent leurs *singlez* par deviers Bretaingne. (ID., *Chron.*, II, 351, Luce.)

Si estoyent tous esbahis et vouloyent leurs *singles* abaisser. (*Berinus*, f° 27 r°, éd. 1521.)

Laissez voz *singles* en tels points qu'ilz sont. (*Ib.*)

SIGLER, *sin.*, *se.*, *seill.*, *sel.*, *sangl.*, verbe.

— Neut., faire voile, signification conservée sous la forme *cingler* adoptée au XVIe siècle :

Siglent a fort e nagent e guvernent.
(*Rol.*, 2631, Muller.)

E porterez i duble tref,
L'un en ert blanc, l'altre neir,
Si vos Ysol puez aveir,
Que el vinge ma plaie guarir,
Del blanc *siglez* al revenir ;
E si vos Ysolt n'amenez,
De neir sigle idunc *siglez*.
(*Tristan*, III, 56, 2e frag., Michel.)

Nagent et *siglent* a force et a estrif.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 63c.)

Tant ont nagié, tant *ont siglé*
Qu'en Libe sont a part torné.
(BEN., *Troie*, ms. Montpell., f° 149d.)

La nef virent al flot muntant,
Qui el hafne veneit *siglant*.
(MARIE, *Lais*, Guigemar, 267, Warnke.)

Partonopex *sigle* a dolor
(*Parton.*, 5149, Crapelet.)

Afforse de vent moult fierement *singla*.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 25b.)

Et tantost ilz monterent sur la mer, leverent leurs voilles, et allerent *sanglans* a force de vent a plains voilles tirans vers Chippre. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 180, Brunet.)

Si *singlerent* tant que sans peril et sans damage il arriverent ou havene de Hantonne. (FROISS., *Chron.*, VIII, 10, Raynaud.)

Il vist une nef que *segla* trop forment. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 18 r°.)

Et tant *singlerent* de nuit et de jour.
(*Tobies de Fauc.*, p. 235, Caron. belg.)

Et pour ce qu'il semble que la tourmente va cesser, nous prenons congé, et atant nous en allons tant que nous pourrons *singler*. (*Perceforest*, vol. III, XI, éd. 1528.)

Un navire fluctuant et *seillant* par la mer. (*Jug. d'Oleron*, XXIX, dans *Us et cout. de la mer*, p. 88, éd. 1671.)

— Réfl., faire voile :

Li Venicien et li pelerin *se singlerent* tant qu'il vinrent a Jadres le nuit de le feste Saint Martin. (ROBERT DE CLARY, *Chron.*, p. 13, Riant.)

— Act., fendre en faisant voile :

Od tant de gent cume il out
Sigla les mers que il ne sout.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 651, Michel.)

Arere a lour nefs od graunt esplait aleynt
Les consters de Aufrik od trets le eve *siglayent*,
Les oraturs Philistens par mer visitayent.
(P. LANGTOFT, *Chron.*, Brit. Mus. Cott. Julius A. V.)

Et tant *singlerent* la haute mer qu'ils arriverent a Verne. (*Perceforest*, vol. IV, ch. I, éd. 1528.)

Ils ne *singlerent* longtemps les vagues que ce rocher sur lequel estoit Rodomont paroist a leurs yeux de linx. (TABARIN, *Advent. et amours du capit. Rodom.*, I. I, Bibl. elz.)

— Infin. pris subst., action de cingler, ici au figuré :

Allons le Cyllenien
D'un prompt voler Ibien
Fuioyt, ramant ses esselles
Au *singler* de ses deux aisles.
(TAHUREAU, *Poes.*, a Madame Marguerite, éd. 1574.)

SIGLEURE, *singleure*, *lure*, s. f., action de singler :

Si tost com vole une aronde
S'en va la nef le mast ploiant,
L'isle de Rodes costeiant,
Nus mena de grant aleure
Od merveillus *sigleure*
(*De la g. sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 19b.)

— Voyage sous voile :

Ce n'est *singlure* que pour trois jours pour naves et pour barges, car gallees qui vont terre a terre prennent plus long chemin. (G. DE BETHENCOURT, *Hist. de la conq. des Canaries*, ap. Jal, *Gloss. naut.*, II, 263.)

SIGNABLEMENT, voir SEGNABLEMENT.

SIGNACION, s. f., signe :

Ainsi appert que ce sacrefice est .VII. foiz signé par .II. foiz par trine *signacion*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 161 r°.)

Tout continu ou magnitude est divisible par *signacion* en entendement en parties tousjours divisibles. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Université, f° 3 v°.)

Pour veoir droittement il faut que l'ydole de la chose visible soit chancelee en la *signacion* de la croix du nerf optique. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, XI, éd. 1495.)

SIGNACLE, voir SEGNACLE.

SIGNAIRE, s. m., bannière, étendard :

Signes communement se prennent pour banieres ou autre *signaire*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 2d.)

SIGNALEMENT, *-allement*, voir SEGNALEMENT.

SIGNANTEMENT, voir SEGNAMMENT.

SIGNAT, s. m., signature :

Deux fuillotz de papier sans *signatz* colhé au doz. (1540, *Invent. des biens meubles delivr. au sieur de Mornay*, Arch. Doubs B 218.)

SIGNATEOR, s. m., signe :

C'est li *signateres* de vie soit en tel liu ou en tel. (*Les Images cooriens*, Richel. 613, f° 139c.)

SIGNE, voir SINNE.

SIGNEAL, voir SEGNAL.

SIGNEAU, voir SEGNAL.

SIGNEFIANCE, voir SEGNEFIANCE.

SIGNEFIAUNZE, voir SEGNEFIANCE.

SIGNEFIE, s. f., signification :

Or avez oi la *signefie* de la circumcision Nostre Seignor. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 8 v°.)

SIGNEFIEMENT, voir SEGNEFIEMENT.

SIGNEPORTANT, s. m., zodiaque :

> Li Griu dient par num
> Qu'at num Zodiacum,
> En Latin l'apelum
> Pur veir signiferum ;
> En franceise raisun
> *Signeportant* at num.
> (PH. DE THAUN, *Cumpoz*, 357, Mall.)

SIGNER, voir SEGNIER.

SIGNERAGE, voir SEIGNORAGE.

SIGNEREUSEMENT, voir SEIGNOROSEMENT.

SIGNERIE, s. f., signe, marque :

Uns enfes est neiz a nos, et uns filz est doneiz a nos, et sor son espale est faite la *signerie*. (S. BERN., *Serm.*, 79, 36, Foerster.)

SIGNERIEMENT, voir SEIGNORIEMENT.

SIGNERIEU, voir SEIGNOREL.

SIGNEURIEUS, voir SEIGNOROS.

SIGNERIUEMENT, voir SEIGNORELEMENT.

SIGNERIUS, voir SEIGNOROS.

SIGNET, voir SEGNET.

SIGNETTE, s. f., petit sceau :

Avons mis et appendut ou faite mettre et appendre a chez presentez lettres, le grant seiaul de notre dite mestir et le petite seiaul ou *signette* desous alle encontre des queis nous devantrains et nous avons useit et usons en teilez et semblantes chousez, en signe et tesmongnage de veriteit. (20 juin 1425, *Assise sur les cuirs*, ap. Bormans, *Gloss. tann. liég.*, Docum. inéd., VI.)

SIGNEURIAL, voir SEIGNOREL.

SIGNEURIR, voir SEIGNORIR.

SIGNIAU, voir SEGNAL.

SIGNIER, voir SOIGNIER.

SIGNIEURIEUX, voir SEIGNOROS.

SIGNIFER, *signiffere*, s. m., porte-étendard :

Les *signifers* sont ceulx qui portent les enseignes, lesquelz on appelle maintenant draconaires ou guydons. (*Flave Vegece*, II, 7, ms. Université.)

> Ces simples gens de Jesus *signifferes*,
> Desquelz les grans faisoient tant de desdaing,
> Les estandars porterent cristifferes.
> (J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, f° 99 v°, éd. goth. in-4°.)

SIGNIFERANT, adj., qui porte des signes, en parlant du Zodiaque :

Durant le temps que Titan triumphoit au *signiferant* Zodiaque en haulte sphere. (XVe s., *Apoth. de Philippe le Bon*, Nouv. mém. de l'Acad. roy. de Brux., t. I.)

SIGNIFFERE, voir SIGNIFER.

SIGNIFFIANCE, voir SEGNEFIANCE.

SIGNIFIABLEMENT, adv., d'une manière significative :

Significanter, *signifiablement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 245 r°.)

SIGNIFIANT, s. m., celui qui signifie, qui fait connaitre une chose :

Philippe, par la grace de Dieu, roi de France, savoir faisons a tous presens et a venir que les maitre, freres et sœurs, tant sains que malades de l'Hostel Dieu de S. Ladre les Paris, nous ont signifié que la foire du jour S. Laurent soit leur et y aient toute juridiction moyenne et basse jusqu'a l'heure du soleil couchant, neantmoins les sergents de la douzaine de nostre Chastelet viennent rompre les loges de la dicte foire avant, malgré leur defense, et de leur volonté, et sans avoir pouvoir de ce faire, plusieurs fois, en donnant a iceux *signifiants* grant dommage..... Si nous ont supplié les dits *signifiants* que nous leur voulsissons donner la dite derniere heure du dict jour jusqu'a la nuit. (Déc. 1344, *Lett. roy.*, Mém. Soc. Hist. Paris, III, 177.)

— Signification :

> Bien croy que petit y a conté,
> Maiz je pense s'on lui monstroit
> Par bonne maniere et par droit
> En lui a plain *signifiant*
> Comment il lui seroit seant.
> (*Griseldis*, 206, H. Groeneveld, *Ausgab. und Abhandl.*, LXXIX.)

SIGNIFICANCE, voir SEGNEFIANCE.

SIGNIFICANMENT, adv., d'une manière significative, significativement :

Significative, *significanment*. (*Gloss. de Conches.*)

SIGNIFICAT, s. m., signification, raison, motif :

Atraire et eslire des pensees des dieux les causes et les *significas* par les quieus les diz prodiges et foydres sont envoies. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 14d.)

Cestui avoit nom Vindacius, qui sonne en son *significat* aussi comme venjance. (ID., *ib.*, f° 31d.)

Pour elegantement parler, il convient avoir science pour approprier leurs termes a la chose selon son propre *significat*. FABRI, *Art de rhetorique*, liv. I, f° 10 v°, éd. 1521.)

Plusieurs termes sont de soy honnestes a proferer et leurs *significatz* sont abhominables. (ID., *ib.*, f° 23 r°.)

— Indice :

L'autre cause est a quoy le bergier doit avoir consideracion qui fait au *significat* du temps. (JEH. DE BRIE, *le Bon berger*, sign. c iii r°, s. d.)

Encore au commencement du XVIIe s.:

Cette heresie effrontee et impudente avec ses *significats*, signes et figures. (PIERRE DE BESSE, *Conceptions théologiques*, p. 532, éd. 1624.)

SIGNIFICAVIT, s. m., sentence :

Pour l'escripture et seel du proces et executoire du *significavit* obtenu de nostre sainct pere le pappe. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 124 r°, Bibl. La Rochelle.)

Et dit qu'il a gardé le serment tant que le roy a vescu et n'en eust rien dit encores, n'eust esté un *significavit* portant excommunement contre ceulx qui receloient les lettres de la viconté de Thouars et des enfans de la Tremoille. (29 janv. 1484, *Inform. faite contre Ph. de Commines*, dans *Mém. de Commines*, III, 95, Soc. Hist. de Fr.)

SIGNIFIENCE, voir SEGNEFIANCE.

SIGNIFIERESSE, voir SEGNEFIEOR.

SIGNIFIEUR, voir SEGNEFIEOR.

SIGNORAGE, voir SEIGNORAGE.

SIGNORAIGE, voir SEIGNORAGE.

SIGNOREMENT, voir SEIGNOREMENT.

SIGNORI, voir SEIGNORI.

SIGNORIEMENT, voir SEIGNORIEMENT.

SIGNORIL, voir SEIGNORIL.

SIGNOT, s. m., sceau :

Ay mis mon *signot* manuel. (1369, *Paix ent. le D. de Lorr. et Huard sire de Ruppes*, Coll. de Lorr., XCII, pièce 47, Richel.)

SIGNOURAGE, voir SEIGNORAGE.

SIGNOUREL, voir SEIGNOREL.

SIGNOURER, voir SEIGNORER.

SIGNOUREUSEMENT, voir SEIGNOROSEMENT.

SIGNOURI, voir SEIGNORI.

SIGNOURIEUX, voir SEIGNOROS.

SIGNOURIL, voir SEIGNORIL.

SIGNOURIOUR, s. m., seigneur, maître :

Dominator, *signouriour*. (*Gloss. de Conches*.)

SIGOGNOLE, s. f., machine de guerre propre à soulever toute espèce de poids :

Aussi fist il faire sur les murs mains et crochez de fer tenans a chaines et pendans en tourz et en *sigognolez* pesans par derrieres par lesquelles l'en hapoit les nefs qui venoient pres du mur. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 227°.) Lat. : tollenone (Tit.-Liv., XXIV, ch. 34, *Siège de Syracuse*.)

Cf. CEOIGNOLE.

SIGOIGNEAU, voir CIGOGNEL.

SIGUANCE, voir SIVANCE.

SIITE, voir SIEUTE.

1. **SIL**, voir CIL.

2. **SIL**, voir LE.

SILDRER, voir CIDRER.

SILECTE, voir SILETE.

SILEEMENT, *-mant*, adv., silencieusement :

> Porquoi t'an es venuz ansi *sileemant*.
> (*Bible*, Richel. 763, f° 251ᵇ.)

SILETE, *-ecte*, *sillete*, *sillette*, s. m., silence :

Lors s'en va Machabrum, e fera on *sillete*, et Agamemnon parlera a tous les princes de Grece. (JAQ. MILET, *Destruct. de Troye*, f° 110, éd. 1544.)

Lors partiront et fera on *silete* jusques ad ce qu'ilz soient venus. (ID., *ib.*, f° 114.)

Lors se partira, et se fera *silecte*, jusques ad ce qu'il arrivera vers le roy. (ID., *ib.*, f° 120.)

> Faictes *silete*,
> Faulx ennemis, il le convient,
> Car j'apper oy Sathan qui vient.
> (A. GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 17339, G. Paris et Rayn.)

> Dyables, ung petit *sillette*,
> Vous leur estes un peu trop fermes.
> (ID., *ib.*, Ars. 6431, f° 11°.)

— Intermède musical :

Lors partiront en ordonnance. Trompetes, et grant *silete*. (*Mist. du siege d'Orl.*, p. 330, Guessard.)

> Nous chanterons ung *silete*
> (*Mir. de Saint Nicolas*, f° 6.5 r°, Baillieu.)

> Sus, mes anges, par legions,
> Ung chacun en sa jherarchie,
> A nostre haulte monarchie
> Accomplie en nobilité
> Chantez un joyeux *silete*
> (A. GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 643, G. Paris et Rayn.)

> Vous, anges de vouloir serain,
> Doulcement chantez *silete*.
> (ID., *ib.*, 2874.)

> LUCIFER
> Haro ! ribauls, vous m'estonnez,
> Tant menez cry espouventable :
> Cessez, cessez, de par le deable,
> Vostre chant s'accorde trop mal.
> SATHAN
> C'est le *silete* ferial :
> Tous les jours est dit a l'ostel.
> (ID., *ib.*, 3860.)

SILEURE, s. f., ciel-de-lit :

Un lit avec les appourtenances : c'est a dire un coverture, une testre avec la *sileure* et les courtines. (*La Maniere de langage*, p. 384, Meyer.)

Cf. SCILERE.

SILFU, s. m., argentine, *Thalictrum fœtidum* L. :

Silfu, c'est une herbe que l'on appelle autrement fu ou valeriane sauvaige pour ce qu'elle ressemble a valeriane. (*Le grant Herbier*, n° 441, Camus.)

SILHER, voir SILLIER.

SILI, s., ocre :

Sili. A yellow earth (found in gold and silver mines) whereof, being burnt, painters make a kind of vermillion. (COTGR., 1611.)

SILLABIFIER, v. n., prononcer les syllabes :

Sillabifier, espeller, sillabificare. (1464, J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

SILLEMENT, s. m., comme *essillement*, ruine, saccage :

> Corbarant, je croy ciertainement
> Jherusalem soit prise et mise a *sillement*.
> (*Chev. au cygne*, 20045, Reiff.)

SILLENS, s. m., syllabe ?

Pour ce que les rimes sont de paroles ordennees et mesurees par certains nombres et par certaines proportions, non mie seulement quant aux clauses que l'une a l'autre se doivent acorder en nombre de *sillens*, et consoner ensamble au mains quant a la fin, mais en chascune clause meismes doivent estre les paroles parties et comparees ensamble non mie a l'aventure mais par nombres certains qui a la verité font musical proportion. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 244ᵈ.)

En toute bonne rime et naturele et vraie, les paroles et les *sillens* sont au prononcer, et doivent estre se on les prononce a droit musicalment parties. (ID., *ib.*)

Car avec ce que les *sillens* des metres sont mesurees et nombrees par certains nombres, sont elles ausi mesurees quant au temps de leur pronunciacion, car aucunes *sillens* de leur naturele droiture doivent par rigueur en long temps estre proferees. (ID., *ib.*)

SILLENT, voir SEELANT.

SILLETE, voir SILETE.

SILLETTE, voir SILETE.

SILLEUR, voir SEILLEUR.

SILLIER, *siller*, *silher*, v. a., comme *essillier*, ravager, dévaster :

> Et tot droit al Mans s'en alerent,
> Le roi Henri fors enkacierent,
> Et toute la cité *sillierent*.
> (MOUSK., *Chron.*, 19435, W. et D.)

> Mais, par convenance et par ban,
> Remest par deviers Waleran
> Poilevake, li fors castiaus,
> Ki *silla* mices et gastiaus.
> (ID., *ib.*, 29755.)

Adonc ly dist mambor et son filh, avuec l'oust de Liege, soy trairent aux champs, et allont logier sour le Geire, et y demoront .XI. jours en forant, en *silhant* la dite vilhe. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 111, Borgnet.)

— Mortifier :

> Et s'avoit cascun jour batu d'une escorgie
> Le blanche char de lui, que toute l'*ot sillie*.
> (*Li ... de Se...*, VI, 36, Bocca.)

> Souvent pour Dieu servir de vos coers sen corps
> [*sille*.
> (GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 219, 27, Kerv.)

SILLIERE, s. f., fil qui coud les cils ou les paupières d'un oiseau de proie :

> Or il y a moult bien maniere
> Quant on luy oste la *silliere*
> Que l'en en faict tellement soing
> Qu'on ne le leurre pas de loing.
> (GACES, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 48 v°.)

SILLOGISEMENT, *silo.*, s. m., syllogisme :

> Et par biaux *sillogisemens*
> Lui en fist pluseurs argumens,
> A lui meismes les faisoit souldre.
> (CRIST. DE PIZ., *Chem. de long est.*, 273, Püschel.)

> Et par beaulx *silogisemens*.
> (ID., *ib.*, Richel. 604, f° 123ᵃ.)

SILLOGISER, *silog.*, *syllog.*, *sillogisier*, verbe.

— Neutr., raisonner par syllogisme :

> Li advocas fault a la fie
> Et li dars quant on le branlie,
> Et li medecins au jugier,
> Et li clers au *sillogisier*.
> (*Aub. ...*, Richel. 1593, f° 9 r°.)

Celui qui est courcié est aussi comme celui qui *sillogise* et argue en soy meisme. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 497ᵃ.)

Dont d'iceulx te font *silogiser*. (*Jard. de santé*, I, 212, impr. la Minerve.)

D'advantaige *syllogisoit* disant : Ces gens icy sont bien mal exercez en faicts d'armes. Car oncques ne me ont demandé ma foy, et ne me ont ousté mon bracquemart. (RAB., *Gargantua*, ch. XLIV, éd. 1542.)

Cela est *syllogiser* a la grue. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 65, éd. 1585.)

— Act., réfléchir méthodiquement sur :

Il *silogisoit* en sa pensee les grans affaires ou il estoit. (*Mirouer des femm. vert.*, p. 271.)

Ce mot, que Littré a enregistré, n'est plus usité qu'au neutre comme terme d'histoire :

Au moyen âge, il eût été un mince prêtre, *syllogisant* sur le dogme. (*Enquête sur l'évolut. littér.*, Echo de Paris du 26 mars 1891.)

SILLON, voir SEILLON.

SILS, voir LE.

SILVE, voir SELVE.

SILVESTERIE, s. f., forêt :

Sillva, forest, *silvesterie*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 245 v°.)

1. SILVESTRE, *sevest*, adj., qui vient, ou qui demeure dans les bois et les forêts, sauvage :

Nous administrerent a mangier miel *silvestre*. (J. LELONG, *Liv. des peregrinacion*, ms. Berne 125, f° 269ª.)

Beste *sevest*. (CAUM., *Voy. d'Oultr.*, p. 32, La Grange.)

Ceste region est tres apre et tres froide, *silvestre* et plaine de boys. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 84ᵈ, ed. 1488.)

Pommes *silvestres* et saulvaiges. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 83 r°.)

Or m'ont les dieux celestes et terrestres
Tout faict heureux, mesmement les *silvestres*.
(C. MAROT, *Eglog. au Roy, soubs les noms de Pan et de Robin*, p. 41, éd. 1545.)

Un quidam print une arbalestre avec son traict, et se mist en queste a travers la forest pour rencontrer aucune beste *silvestre*. (*Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 91, Bibl. elz.)

Noms propres, *Sylvestre*, *Souvestre*.

2. SILVESTRE, s. f., bois, forêt :

Nul oiselons quant a treit l'abalestre
Si tost non drece son voul vers la *silvestre*
Com fara Carles vers son pais la teste.
(*Entr. en Esp.*, f° 42 r°, Gautier.)

SILVESTRETÉ, *-ité*, s. f., sauvagerie :

Ferocité et *silvestrité* ou sauvaigeté est une chose malvaise et imparfaite. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 156ª.)

Il n'est beste tant soit terrible qu'elle ne devore (la tigresse), mais sa domesticque nourriture l'avoit privet de celle *silvestreté* et condition furieuse. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 179 v°.)

SILVINIEN, *silvinen*, s. m., monnaie du prieuré de Souvigny :

Pour la procuration que je ay en le terre et es homes de Bragny, je dois avoir tant seulement sept livres de fors *silviniens* chascun an. (1232, *Reg. du comté de Clermont*, ap. Duc., *Moneta baronum*.)

Pour escange des dites .VII. livres ay donné, quicté et otroié a l'abbé et eglize de Saint Martin de Oendon em perpetuité sept livres de fors *silviniens*, lesquelles li prieurs de Bragny doit lever pour une procuration qui m'estoit deue des homes de Bragny. (1244, Clermont, Richel. 4663, f° 104 r°.)

En telle maniere que je ou mi successeur pour lesditez .VII. lib. de *silviniens* ou le dite procuracion ne poons ne devons reclamer aucune chose. (*Ib.*, f° 104 v°.)

SIMBLE, *semble*, *simle*, *simmle*, *simbre*, *simile*, *simel*, *symel*, *suble*, s. m., fleur de farine, pain ou gâteau de fleur de farine :

Gaides li prous prent les *simles* entiers
E la touaille ou estoient lié.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 225ᵈ.)

Tout premier li aportent .II. *simbres* buletes.
(*Aiol*, 8607, A. T.)

Si li font aporter tot i rosti paon
Et *simles* buletes et vin clair plaine bouz.
(*Ren. de Montaub.*, p. 273, v. 5, Michelant.)

Et grans gastiaus a broie et *simmles* buletes.
(*Ib.*, p. 312, v. 38.)

Cele nuit fu moult bien li amiraus serviz
De *subles* buretez et de gastiaus ratiz.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 144ª.)

Li gous en estoit tot ausi come de *simile* avecques miel. *Simile* est une maniere de fleur qui est la plus deliee et la plus soutive fleur c'on puet faire de tout le meilleur froment. (GUIART, *Bible*, Ex., XXX, ms. Ste-Gen.)

Item, l'an milh et .LV. ordinat li evesque Waso les pains de *semble*, que ons envoiat as canoinez de son englise. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, IV, 245, Chron. belg.)

Toute oblacion faicte a Dieu soit sans levain et sans *symel*. (*Titre du XVᵉ s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. SEMINEL.

SIMBOLISACION, *-tion*, voir SYMBOLISATION.

SIMBOLISER, *-zer*, voir SYMBOLISER.

SIMBRE, voir SIMBLE.

1. SIME, adj., rusé, hypocrite?

En saluant d'un baisier *sime*
Trais l'aignel Diu et saintisme.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Carité*, CLXXXVI, 6, Van Hamel.)

— ?

Mais haste toi, caus est li fours
Por toi ardoir en un fu *sime*
Se tu parfais ton mauvais cours.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Carite*, CCXXXVI, 8, Van Hamel.)

2. SIME, voir SETME.

1. SIMEL, voir SIMBLE.

2. SIMEL, *sy.*, s. m., cran, entaille?

De cousté sunt les *simeus*,
Ou sunt fichez les aneuz,
En l'un *symel* sount les gouns,
E verteveles sunt mys as gouns.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 170, Wright.)

SIMENEL, voir SEMINEL.

SIMEREL, voir SEMINEL.

SIMILANCE, *simillance*, s. f., ressemblance, chose semblable :

Non firent secont la costumance de moult qui vont par lo monde, liquel se metent a servir autre ; mes *simillance* de li antique chevalier, et voilloient avoir toute gent en lor subjettion et en lor seignorie. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 2, Champollion.)

Dont lor fist *similance* et piz qu'il n'avoit fait a cil de Pise. (ID., *ib.*, VIII, 4.)

SIMILANT, *simill.*, adj., semblable :

Mes pour ce que lo duc Robert estoit venut tant promptement a l'aide de lo prince Ricchart, vouloit aler en Sycille avec lui et faire lui *similante* service et honor. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VI, 12, Champollion.)

Et cestui en son temps en toutes chozes fu *simillant* a son frere, et moultiplica et accressi ce que son frere avoit acquesté. (ID., *Chron. de Rob. Viscart*, I, 9, Champollion.)

Et puiz que li conte o conforté sa gente par ceste parole et par *similante*, tuit par une parole respondirent qu'il vouloient combatre. (ID., *ib.*, I, 18.)

SIMILANTEMENT, adv., semblablement, pareillement :

Et quant ceste choze fu faite, ceux qui estoient en la cité en cellui meismes jor se rendirent. Et puiz lo conte vint de Trabello, et cil de lo castel *similantement* se rendirent. (AIMÉ, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 27, Champollion.)

SIMILE, voir SIMBLE.

SIMILEMENT, *simillement*, adv., semblablement :

Et *simillement* se mande en Turquie desdis lins. (1420, *Trad. du traité d'Emmanuel Piloti sur le passage de la Terre sainte*, f° 24 r°.)

Puis dudit lieu avecque grant nombre de gambels il mande *similement* en avant les eaues de lieux en lieux, la ou semblablement treuvent les sexternez, de cuyr de beuf. (*Ib.*, f° 69 v°.)

SIMILITÉ, s. f., ressemblance :

Jesus li reis de majesté
Debuta par sa poesté
Mort, e Sathan lia e prist,
El funz d'enfier lié le mist.
Adam prist por *similité*,
Si l'atreist a sa grant clarté.
(*Evang. de Nicod.*, 1ᵉ vers., 1777, A. T.)

Et si ne peut parvenir a la haultesse d'icelluy estat au moings doit il cerchier de gouster du fruict et de la protection d'icelle *similité*. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 59 v°, éd. 1482.)

SIMINEL, voir SEMINEL.

SIMLE, voir SIMBLE.

SIMLLE, voir SIMBLE.

SIMOIRE, voir SAIMOIRE.

SIMOIS, voir CIMOIS.

SIMON, *sym.*, s. m., simoniaque :

> Puisqu'il vint tant de cardinaulx,
> De compteurs, de divers papaulx,
> De gezitices, de *symons*,
> De convoiteux de excessis dons.
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 267[b].)

SIMONIAL, *sy.*, *symmoniel*, adj. et subst., simoniaque :

> Unc n'abaissai en nule guise
> Nul leu l'onor de sainte Iglise,
> Ainz l'ai creue e honoree
> E si sa dreiture gardee
> C'unques n'en fui *simoniaus*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 39365, Michel.)

> Ja pur *simonials* n'en serreient tenu.
> (GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 11 v° ; Hippeau, v. 660.)

> Et li prelas de sainte eglise
> Sont hui cest jor prelas de mal,
> Devenu sont *symonial*.
> (G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 289, v. 19, P. Meyer.)

> S'avesques est *simoniaus*.
> (*Paraphr. du Ps. Eruct.*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 30[a].)

> Cil sont si parfait deloial
> De lor pechié *symonial*,
> Et d'orde vie et de vileinne.
> (GUIOT, *Bible*, 1038, Wolfart.)

> Que bons rois estes et loiaux,
> N'estes mie *simoniaux*.
> (*Ren.*, Br. XIII, 89, Martin.)

Por ce fui il condempnez comme *symmonieux*. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 54[d].)

> Ou lerres ou *simoniaus*.
> (*Rose*, 11935, Méon.)

> Pource que ceux prelatz *simoniaulx* estoint,
> Et les tres saintes ordres aux povres vendoint.
> (LE BAUD, *Breviaire des Bretons*, éd. 1633.)

SIMONIAQUEMENT, *sym.*, adv., par simonie :

Et ne peult estre absoutz du crime celuy (l'ecclésiastique) qui est promeu *simoniaquement*. (JEH. GERSON, *l'Instruction des curez*, f° 14 r°, éd. 1557.)

L'an .vi°. dudit Henry III, les Romains expulserent le dessusdict pape Benedict pour cause qu'il y estoit entré *symoniaquement*. (*Mer des hystoir.*, t. II, f° 182[d], éd. 1488.)

Ne scavez vous que celluy prestre est la ordonné *symoniaquement* ? (*Miroir hystorial*, XXVII, 2, éd. 1531.)

SIMONIASTIQUE, adj., simoniaque :

Les prelats qui depuis tindrent Rome ont esté *simoniastiques* pour avoir les grans rentes et possessions. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 132[b].)

SIMONNET, *sy.*, s. m., syn. de *seminel :*

Tous boulengiers et aultres faisans le mestier de pastisserye audit Maisieres qui se vouldront entremettre de faire *symonnets* et flamichettes, l'esquivallent de la valeur du grain, assavoir de la pesanteur d'un pain de deux deniers, seront tenus en faire cincq *symonnets*, et seront tenus bailler trois *symonnets* pour deux deniers, et au regard des flamichettes les feront de deux deniers et de quatre deniers piece, sur l'amende de deux sols six deniers parisis. (Commenc. XVI° s., *Eswards sur la boulangerie*, Arch. mun. Mézières AA 12, f° 107 r°.)

SIMPEILLE, s. f., petit vase en usage dans les sacrifices :

Simpeille, f. Cierto vaso para sacrificios. (C. OUDIN, 1660.)

SIMPHOINE, voir CIFOINE au Supplément.

SIMPHONIE, voir CIFONIE.

SIMPHONIEUR, *sym.*, *chifrineur*, *chiferineur*, s. m., joueur de *cifonie :*

Quant li *symphonierres* fui morz plains de touz biens et de vertuz. (*Vies des saints*, ms. Lyon 698, f° 15 v°.)

Le *symphonieur* li respondi qu'il estoit moult pechierres, et n'avoit guieres qu'il avoit esté lierres. (*Vie des SS. Peres*, f° 14 v°, ap. Roq.)

Simphonides, *simphonieur*, qui chante en simphonie. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Nous vous envoyons enclose soubz notre seel la requeste civile des *chifrineurs* et chanteurs demourans a Paris. (1495, *Lett. de Ch. VIII*, Arch. Y 5220, f° 277.)

Chiferineurs de Paris. (*Ib.*)

SIMPHONINE, s. f., syn. de *cifonie :*

> Mandez vos trompettes,
> Clairons, *simphonines*,
> Fleustes et orguettes,
> Cors et chalemynes.
> (*Myst. de S. Did.*, p. 419, Carnandet.)

SIMPLET, adj., qui est un peu simple, crédule, naïf :

> Filz Vivien, *simplete* criature.
> (*Enfances Vivien*, Richel. 1449, 86, p. 9. Wahlund.)

> A douce vois *simplete* et basse.
> (*Amaldas*, Richel. 375, f° 321 ; 3521, Hippeau.)

> Gorge polie, et le cuer gai,
> Cler vis, chiere *simplete*.
> (*Estampie*, P. Meyer, *Rec.*, II, 372, v. 45.)

> A si mon cuer d'un dous espoir repeut
> D'un *simplet* ris que l'autre jor en oi.
> (*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 383 v°.)

Le loup devora le *simplet* aigneau. (R. GOBIN, *Livre des loups ravissans*, ch. I, éd. 1525.)

Un petit *simplet* bergeret. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 24, éd. 1548.)

> Des *simplettes* brebis...
> (J. A. DE BAIF, *Eglog.*, VI, éd. 1573.)

SIMPLETÉ, *sem.*, s. f., simplicité, douceur, affabilité, bonne foi :

> Moult ot en lui grant *simpleté*.
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 78[c].)

> Guerpis les riches, ce fu granz *simpletez*,
> As povres fu vo corages tornez.
> (*Coron. Loois*, 745, A. T.)

> Sel baise a bonne volenté,
> De tres bon cuer, a *simpleté*.
> (*Amaldas et Ydoine*, Richel. 375, f° 322 ; 3389, Hippeau.)

> Dieus, pour qoi ne s'est pas mise
> Mercis, doucours, *simpletes*
> En cheli qui par devise
> A en li toutes biautes ?
> (GAUT. D'ARGIES, Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 1.)

> Ne porroit on de li conter asses
> De ses baus fais ne de ses *sempletes*.
> (THOMAS HERIERS, Poet. fr. av. 1300, Ars. 3305, p. 1109.)

> Si le torna en grant cierté
> La dame por sa *simpleté*.
> (CHREST., *Bon Guill.*, 1072, Michel.)

Dira chascuns que tu es moult engigneus, et plains de malice et ennemis de *simpleté*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 369, Chabaille.)

Que aucunne contrarietez, repugnance, dotance, doubletez ou *simpletez* est trovee ou repairie. (1294, *Confirmation de la commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 19 v°.)

SIMPLETEMENT, adv., avec simplicité :

> Jouer, dancer en prez sus fontenelles,
> *Simpletement*, de maintien en humblece.
> (CHRIST. DE PIS., *Œuvr. poet.*, I, 248, A. T.)

SIMPLOIANT, *-oyant*, adj., simple, doux, tranquille, mais quelquefois avec une idée de déguisement et d'hypocrisie :

> Jou ne sui mie pantocrator,
> Se sui *simploiant* conteor
> (*Du Baron ors et vis*, p. 14, ap. Richelet, *Poés. fr. des* XI° et XII° s.)

> Je suis le serpent qui se tient
> Soubz l'erbe jusqu'a tant que vient
> Aucun que je tue quant s'est mis
> Pres de moi et sus l'erbe assis
> Se dehors *simployant* me voys
> (DEGUILEV., *Trois pel.*, f° 61[c], imp. Instit.)

> Ung regard avoit *simployant*,
> Visaige bening et plaisant.
> (ID., *ib.*, f° 90[d].)

— S. m., soumission, abaissement :

> Or ai encor lessié a prendre
> En la faus 1. bel exemplaire
> (Qui bien doit, par mon assent, plaire
> A touz), qui fait senefiance
> C'on ne doit par signe fiance
> Avoir au monde *simploiant*,
> Car aussi va le sien ploiant
> Con la faus l'erbe qui simploie
> En fauchant
> (WATRIQUET, *De faus et de la faucille*, 86, Scheler.)

SIMPLOIER, *-oyer*, verbe.

— Act., donner un faux air de simplicité et de douceur, déguiser, feindre :

> Bien sçay ma chere *simployer*
> Et bien mordre sans aboyer.
> (DEGUILEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 63°, impr. Instit.)

> Ma chiere *simploier*.
> (ID., *ib.*, Ars. 2319, f° 91[a].)

> Que cil qui n'est bel s'acointoye
> Et qui n'est bon, il le *simploye*.
> (ID., *ib.*, f° 483, impr. Instit.)

— Abattre, accabler :

> Qui pourra mon dueil estimer
> Et la grant destresse exprimer
> Qui tout mon sens couche et *simploye*.
> (*Myst. de la Resurr.*, f° 4[d], éd. 1542.)

— Réfl., s'humilier :

Abbes est bons ki *se simploie*
Et si com ses bastons se ploie.
(Rencl. de Moil., *Carité*, cviii, 1, Van Hamel.)

— Neutre, s'humilier, s'attrister :

Riens n'i vaut *simploier* ne faire le hontous.
(*Vœux du Paon*, f° 33 v°, ap. Ste-Pal.)

Cause n'avons de *simploier*.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 16177, G. Paris et Rayn.)

simul, adv., ensemble, mot tout latin :

Colloqui, parler *simul*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Consedere, seir *simul*. (*Ib.*)

simuler, v. n., venir ensemble :

Ses larrons *simulerent* et firent lor voie par moi, et assistrent mon tabernacle environ. (*Bible*, Richel. 899, f° 224b.) Lat. : simul venerunt. (Job, XIX.)

sin, voir Sein.

sinacle, voir Segnacle.

1. **sinal**, voir Segnal.

2. **sinal**, *sinault*, *synau*, s. m., dessus d'une étable ou d'une bergerie, chambre haute :

Le suppliant ymagina qu'ilz feussent ou *sinal* dessus (la dite bergerie) qui est bien dix piez de hault, et print une eschielle et la dreça contre le tref dudit *sinal* en montant amont. (1406, Arch. JJ 161, pièce 163.)

En un *sinault* ou loigis qu'il avoit en l'eglise et forteresse du lieu d'Aurreville. (1411, Arch. JJ 165, pièce 150.)

Le suppliant en entrant au dit hostel eust demandé : Ou es tu ? es tu ceans? Laquelle femme lui eust respondu ouil, je suis en ce *sinault*... descendi la dite femme du dit *sinault*. (1414, Arch. JJ 167, pièce 731.)

A un *synau* dessus les brebis ou icelle Jehanne estoit montee. (1416, Arch. JJ 169, pièce 295.)

Norm., *sinat*, grenier. Maine, *sinat*, plafond en paille dans les toits à porcs ou dans les étables. Dunois, *sinat*, *siniau*, second plancher que l'on fait dans une grange pour mettre les grains au temps de la moisson ; lit d'écurie où couchent les garçons de ferme.

sinappe, s. f., sénevé :

Se vouz avez tant de foi coment un grain de *sinappe*, et vous dites a li mont qu'il se partent, il se partiront. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, V, 23, Champollion.)

sinat, voir Chinat au Supplément.

sinault, voir Sinal 2.

since, voir Cince.

sincelier, voir Cincelier.

sincelle, voir Cincele.

sinchesse, voir Singesse.

sincopal, adj., qui cause des syncopes :

Faim *sincopale*. (B. de Gord., *Pratiq.*, V, 4, éd. 1495.)

sincopin, s. m., syncope, faiblesse :

Il chait par vive destrece
El mal qui les vialles blesce,
Celui qui la grezesche gent
Sincopin cleime proprement
(Fr. Angier, *Vie de S. Greg.*, 291, P. Meyer.)

Sincopin c'est ablacion de sens et de mouvement en tout le corps. (B. de Gord., *Pratiq.*, IV, 129, éd. 1495.)

Il (le vin de girofle) vaut contre espilence et *sincopin*. (*Tresor des pauvres*, f° 122 v°, éd. 1581.)

sincopiser, *syn.*, *scincopisser*, v. n., tomber en syncope :

Se la dolour ne soit apaisie... et le patient *sincopise*. (H. de Mondeville, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 87b.)

Aucuns *sincopisent* quant on les saigne. (*Regime de santé*, f° 72 v°, Robinet.)

Si dist le noble Bayard aux cyrurgiens : Tirez ce fer dehors. Respondit le Bressien, qui trembloit de peur qu'il avoit : Seigneur, j'ay paour que *sincopisez* en tirant le fer. (*Gest. du Chev. Bayard*, l. II, ch. viii, éd. 1595.)

Ainsi que font ceux qui *syncopisent*, c'est a dire a qui le cœur defaut. (Paré, *Œuv.*, XXIV, xiii, Malgaigne.)

— *Sincopisant*, p. prés., adj. et subst., qui tombe, qui est en syncope :

L'yaue de rose distillee garist de sincope quant on l'espart sur la face des *sincopisans*. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 129 r°.)

Ce que les moinnes s'enclinent a dampt abbes et en aucune maniere *scincopissant* signifie l'imperfection humaine. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 188 r°.)

La limeure d'or donnee avec jus de bourraches vault aux *sincopisans*. (*Le grant Herbier*, f° 3 r°, G. Nyverd.)

Il faut estre diligent et bien versé a secourir les *sincopisants* et defaillants de cœur. (Loys Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 473, éd. 1615.)

sincopissement, s. m., syncope :

Car la colere mordicative fluit a l'estomac et le point, et le cueur souffre avec l'estomac a cause de leur coligance, et ensuit *sincopissement*. (*Regime de santé*, f° 72 v°, Robinet.)

sindeé, part. passé, soumis à la reddition de compte :

Quant tu es a ce venuz que il te convient estre *sindees* et rendre ton conte de ton office a toi et as tiens, et se il i a nus qui se plaigne de toi, tu te doiz faire baillier le libelle de sa demande. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 619, Chabaille.)

sindical, voir Syndical.

sindicateur, voir Syndicateur.

sindiquer, voir Syndiquer.

sindoine, voir Sidoine.

sindone, voir Sidoine.

siner, voir Segnier.

sines, *sisnes*, *senes*, s. m. pl., coup de dés qui amène les deux six :

Li dez serrunt mult tost sur ambesas turné
Ki unt esté suvent sur *sines* roellé.
(Garn., *S. Thom.*, Richel. 13513, f° 96 v°.)

... Pieur marchié en as
Que cil qui apres *sines* a geté ambesas.
(*Guit. de Sass.*, Ars. 3142, f° 243 r°.)

PINCEDES
Va, de par Dieu ! sans mal engien ;
Segneur, par foi g'i voi tous quinnes.
CLIKES
Or me doinst Diex toutes les *sines*,
Aussi que on les porte vendre !
(J. Bod., *Jus de Saint Nicholai*. Th. fr. au m.-â., p. 187.)

Sains Pieres gete isnel le pas
Sisnes et puis .i. tout seul as.
Dist sains Peres : J'ai bien geté,
Quar je vous ai d'un point passé.
(*De saint Pierre et du jougleur*, 323, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 76.)

Dist S. Pere : Perdu l'avez,
Que je voi *sines* en .ii. dez.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 46 r°.)

Senes, mon amy, c'est le grant diable. (Rab., p. 43, ap. Ste-Pal.)

sinestre, voir Senestre.

sinet, voir Segnet.

sineulle, voir Ceoignoile au Supplément.

sing, voir Sein.

singacle, voir Segnacle.

singaille, s. f., race des singes :

Au brehaing pin de Fidetuse
Ou la *singaille* moque et muse.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 199a.)

singel, *cyn.*, s. m., diminut. de singe :

Meson de pierre ne reclus
Ne haute tor fete a crestiaus
Ne le tendroit (la femme) ne c'uns *sin-giaus*
C'endroit .i. ours qu'est enragiez
Se fust parmi le cors loiez.
(*Blastange des fames*, Richel. 837, f° 241a.)

Elle (la cyngesse) engendra quatre petis *cyngeaulx*... (*Perceforest*, vol. IV, ch. i, éd. 1528.)

singeoiement, s. m., singerie :

Ce n'est que ung droit *singeoiement*
Dont les autres esbatement
En doivent prendre s'ilz sont saiges
En eulx rians de mes folaiges.
(Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 81d, Impr. Instit.)

singeot, *-jot*, *-giot*, *-got*, s. m., petit singe :

Ore engenoille, sa cupe bat,
Un' hure se laisse chair tu plat.
Les enfanz le firent et la gent :
Cil le feseit tut ensement,
Cum *sinjot*, e poi sané,
Sun queor i out abaundoné.
(ADGAR, *Mir. de N.-D.*, p. 22, C. Neuhaus.)

Li corps grieve au singe mout fort,
Et le fos de ses deus *singos*.
(*Ysop.-Avionn.*, Fabl. XVI, Robert.)

Du singe qui disoit que ces *singios* estoient li plus biaux. (*Titre de la même fable*, ib.)

Le roy... leur bailla ung petit *singeot* pour leur esbanoyer, si ne pourriez croire les joyeuses cingeries qui furent entre les enfans et le cynge. (*Perceforest*, vol. VI, f° 109, éd. 1528.)

Simiolus, *singeot*. (CH. ESTIENNE, *Dict. latin-françois*, éd. 1552.)

SINGEOTTE, s. fém., de *singeot :*

Singeotte : An ill-favoured, or Monkie-faced wench, a Madam ugly, foule slut, look like-an-ape. (COTGR., 1611.)

SINGEROT, s. m., petit singe :

Le singe qui le cul ort a
Son *singerot* luy aporta.
(*Ysopet-Avionn.*, Fabl. VII, Robert.)

SINGESSE, *cin.*, *cyn.*, *sinchesse*, s. f., femelle du singe, guenon :

Tu es singes, ele est *singesse*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 2168, f° 168d.)

Une *sinchesse* ala monstrant.
(ID., *ib.*, Richel. 19152, f° 18a.)

Li nature de le *singesse* si est tele ke ele toustans a .II. faons a une litee. (RICH. DE FOURN., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 27d.)

Filz de *singesse*.
(*Dou voir disant et dou mençongier*, ms. Chartres 620, f° 137b.)

Simia, *singesse*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 246 r°.)

Fronciez est comme *singesse*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 266, A. T.)

Il fut porté en une isle ou rien ne habitoit que cynges et *cyngesses*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. I, éd. 1528.)

Lors en dormant vit une beste inique
Portant face de cinge ou de *cingesse*
(GRINGORE, *Folles Entrep.*, I, 47, Bibl. elz.)

Une *singesse* et ung singe. (R. EST., *Thes.*, Simia.)

Les *singesses* sont extremement folles de leurs petits. (DU PINET, *Pline*, VIII, 54, éd. 1566.)

Ce mot, qui n'aurait pas dû être abandonné, a été quelquefois repris au XIXe siècle :

Il (Pierrot) adore Colombine, il l'adjure, il la supplie; mais la petite *singesse* le traite comme s'il présentait une comédie de poète au théâtre de la foire. (THÉODORE DE BANVILLE, *Marcelle Rabe*, XXVII.)

SINGIOT, voir SINGEOT.

SINGLACLE, voir SEGNACLE.

SINGLADOIRE, s. m., syn. de *ciclaton :*

Çaint ot .I. *singladoire* menuement ouvré.
(*Fierabras*, 2019, A. P.)

SINGLANT, voir SIGLANT.

SINGLATON, voir CICLATON.

1. SINGLE, voir SANGLE.

2. SINGLE, voir SIGLE.

3. SINGLE, s. m., petite balle, trait d'arbalète :

Cheoit grelle aussy grosse que *singles*. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1482, Larchey.)

Apres vespre, fit ung merveilleux temps de grelle; et cheut aussy grosses que *singles*. (ID., *ib.*, an 1494.)

SINGLEMENT, s. m., battement des ailes :

Les autres tour a tour luy donnerent (au milan), et non tous a la fois, mais l'un apres l'autre, comme les forgerons sur l'enclume, avec un grand bruit que faisoit le *singlement* de leurs aisles. (DESPARRON, *Confer. des fauconn.*, p. 4.)

SINGLEURE, voir SIGLEURE.

SINGLOT, voir SANGLOT.

SINGLURE, voir SIGLEURE.

SINGNE, voir SINNE.

SINGNERAIGE, voir SEIGNORAGE.

SINGNIER, voir SEGNIER.

SINGOIER, v. a., singer :

Il les *singoie* et contrefait leur services. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 79a.)

SINGOT, voir SINGEOT.

SINGUANCE, voir SIVANCE.

SINGULAIRE, adj., particulier, chaque :

L'acort que notres cosins fara a la commune ou a *singulaires* personnes d'icelle. (7 mai 1314, Arch. mun. Dijon B 2.)

Et les chouses dessus dictes, toutes et *singulaires*, ha promis li diz Joffroiz. (1335, *Cart. de S.-Et. de Vignory*, p. 81, J. d'Arbaumont.)

Pour les choses dessusdites, toutes et *singulaires*, tenir et accomplir. (1337, Arch. JJ 70, f° 121 v°.)

Garder toutes les choses et *singulaires* davant dites. (26 janv. 1357, *Ch. de Ph. de Vienne*, Arch. Doubs B 400.)

Toutes et *singulaires* les choses cy apres escriptes. (1429, *Affranch. d'Oiselay*, Haute-Saône E 143.)

SINGULAIREMENT, adv., particulièrement :

A mons Lencurei *singulairement*. (1420, *1re coll. de lois*, n° 293-294, f° 86-87, Arch. Fribourg.)

SINGULER, v. a., garder, exécuter en détail :

Que on se peut en lui de proesce mirer,
Et de tous autres biens en bien examiner
Par reson pour son veu tenir et *singuler*.
(JEAN BRISEBARRE, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 133 r°.)

SINGULERTÉ, voir SINGULIERTÉ.

SINGULIER, *-ler*, *-ller*, *-leir*, adj., particulier, personnel :

Tout convient amenter
La priere qui est *singuliere*
Et plus entrant et plus plainiere.
(*Ysopet*, Richel. 1594, f° 87 r°.)

Les choses toutes et *singulers* devant dites. (1282, Chapit. Noyon, Vatompré, Arch. Oise G 1937.)

Tous les biens de nostre communité et tous nos *singulers* a chascun de nous singulerement apartenans. (1311, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 304 v°.)

Sans que jamais ils en puissent faire ou mouvoir aucune question encontre lesdits habitans ou *singuliers*. (28 juill. 1388, *Cart. d'Aux.*, f° 62, ap. Lebeuf, *Hist. d'Auxerre*.)

Ils ne se pussent ayder contre lesdits habitans et *singuliers*. (*Ib.*)

Et ne sont nul compte, en recepte, fors que en rassenne de .XII. couronnes de France, que ledit Huart Turut doit, comme sa *singullere* debte. (15 déc. 1404, *Exécut. testam. de Jehan Tallart*, Arch. Tournai.)

Ils ne pensent qu'a leur *singuliere* volonté. (MART. D'AUV., *Arr. d'Am.*, p. 504, Rouen 1587.)

— Un, unique :

En cele *singuleir* diviniteit est li triniteiz ens persones et li uniteiz en la substance. (S. BERN., *Serm.*, 38, 1, Foerster.)

— Chéri :

Ou est, dist elle, nostre fille? Adoncques il monstra Tharsie, et dist : Veci nostre fille *singuliere*, et pleurerent ensemble. (*Yst. de Appolon.*, ms. Chartres 411, f° 61 r°.)

— En parlant d'une chèvre, qui ne fait qu'un chevreau à la fois :

Treuve l'on des chevres faire deux ventrees l'annee, mais plus familier est il que les chevres facent deux chevreaux en une ventree. Chose desirable, tant pour l'avantage de la chair que du lait, auquel elles abondent plus que les *singulieres*, qui ne portent qu'un chevreau a la fois. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, IV, 14, éd. 1605.)

— S. m., particulier :

En la forme et maniere que font les autres *singuliers* et habitans des lieux et villes dessusdites. (1389, *Lett. du cons. du roy*, Pr. de l'H. de Nim., III, 69.)

SINGULIERTÉ, *-liereté*, *-lerté*, s. f., qualité de ce qui est unique, particularité :

Et nepourquant mencion en ai fait pour ce qe necessaire e profitable vous est pour le traité siuvant el quel nous determinerons de *singulertez* e non de pardurabletez de uns planetes vegetables. (P. D'ABERNUM, *Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 136b.)

La *singuliereté* de la feuille. (*Jardin de santé*, I, 200, impr. la Minerve.)

SINGULLER, voir SINGULIER.

SINISTRAL, voir SENESTRAL.

SINISTRE, voir SENESTRE.

SINISTREMENT, voir SENESTREMENT.

SINISTRER, v. a., faire manquer, gâter :

J'en poroie moult bien tout men fait *sinistrer*.
(GIL. LE MUIS., *Poes.*, I, 286, 23, Kerv.)

— Absolum., échouer, manquer :

... Et dou ministrer
Celle forte matiere, moult criene le *sinistrer*.
(GIL. LE MUISIT. *Poes.*, I, 123, 20, Kerv.)

Pour voir a men pooir dire sans *sinistrer*.
(ID., *ib.*, I, 300, 11.)

SINJOT, voir SINGEOT.

SINNE, *signe*, *singne*, *sisne*, *synne*, s. m., le saint suaire :

Le voile blanc a dedens pris,
Si com li rois li ot apris...
Et il le *singne* desploia.
(*Perceval*, 39969, Potvin.)

Et rendrai la corone et li *sinne* aouré
Et les dines reliques.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 21 r°.)

Puis a trait fors le *signe* qui bien estoit dores.
(*Ib.*, 6094, A. P.)

A Compiegne est li *signes* a l'eglise honneree.
(*Ib.*, 6201.)

La corone d'espines qui furent au crucefiement Nostre Seigneur, le drap que l'en apele *sisne* ou il fu envelopez. (G. DE TYR, XX, 23, Hist. des Crois.) P. Paris, XX, 22 : *synne*.

Il y a à Compiègne une chapelle du Saint-*Signe* dans l'église Saint-Corneille.

SINOLIE, s. f., arbalète à pied de chèvre ou à pied de biche :

Coulevrines, arbalestres a tour et a *sinolies*. (J. MAUPOINT, *Journ.*, 81, Mém. Soc. Hist. de Paris, IV, 55.)

SINON, *senon*, *cenon*, *senom*, adv., autrement, faute de quoi :

... Sacrefise a Deu feras
Ou *cenon* ici morras
(*De S. Laurent*, Richel. 19525, f° 2b.)

— Si ce n'est :

Et s'en allerent les Arminalx desdiz leurs vies sauves, *senon* ceulx de la garnison du chastel de Sedanne, qui furent tous mis a l'espee. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1424, p. 194, Tuetey.)

Rien n'est, *sinon* Dieu, parfaict. (RAB., *Tiers liv.*, prol., p. 4. éd. 1547.)

Monseigneur, je n'estimeray jamais temps perdu, *sinon* celui ou je ne vous pourray fere service. (MARG., *Nouv. Lett.*, CVIII, p. 183, Soc. Hist. de Fr.)

Venus respond, sentant bien de Junon
Le feint parler, qui ne tendoit *sinon*
A destourner le sceptre d'Italie...
(DU BELLAY, *Eneide*, l. IV, f° 9 r°, éd. 1569.)

— *Sinon que*, même sens :

D'Ysrael soies beneit de ciecle en ciecle ne mon dessir n'est en nulle autre chosse *senom que* ceste chosse soit faite. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 58c.)

Et combien que de son temps les autres princes de la Grece aient fait plusieurs beaux et grands exploits d'armes, Herodotus estime que Theseus ne se trouva en pas un, *sinon qu'*en la bataille des Lapithes contre les Centaures. (AMYOT, *Vies*, Theseus, éd. 1567.)

Exemptes de toute autre besongne, *sinon que* de filer la laine. (ID., *ib.*, Romulus, p. 105.)

Tu sçais que la vertu n'est point recompansee,
Sinon que de soy mesme.
(E. DE JODELLE, *Chapitre a sa muse*, I, 280, Marty-Laveaux.)

Nos vieux soldats et nos vieux capitaines
Estoient perdus, et ne restoit *sinon*
Des vieux Gaulois *que* l'ombre et *que* le nom.
(P. RONS., *l'Hydre*, p. 914, éd. 1584.)

— *Sinon que*, loc. conj., si ce n'est que :

La cognoissance de Dieu est vaine et infructueuse *sinon qu'*elle vienne jusques a ce poinct la. (CALV., *Instit. chr.*, Conn. de Dieu, éd. 1563.)

Voir à l'art. SE, p. 343, la subdivision *se..... non*.

SINSEIGNIER, voir CINCELIER.

SINSENIER, voir CINCELIER.

SINSURE, s. f., pustule de la lèpre :

Soient bruslees les racines (de portulax) et en soit fait pouldre confiture avec miel, et de cest oingnement soient oingtes les levres, et si palist les *sinsures* des ladres quant ilz s'en oingnent. (*Le grant Herbier*, f° 85 r°, G. Nyverd.)

SINTASME, s. m., recueil :

Icil Hyreneus escrit de l'uitave un noble *sintasme* en la fin doquel il sozescrit soy avoir esté voisin des tens des apostres. (*Vie S. Hyrenei*, Richel. 818, f° 300 r°.)

SINTEGNE, s. m., flux de sang :

Sintegne. A kind of bloudy flix. (COTGR., 1611.)

SINTELLE, voir SCINTELLE.

SINTILLE, voir SCINTELLE.

SION, *syon*, s. m., pointe :

De leur seul parler
Tuent amour et font maint cuer dolent,
Envenimé m'ont trop crueusement
Et piqué de leur *syon*.
(E. DESCHAMPS, *Euv.*, III, 317, A. T.)

SIOT, *cyot*, s. m., dimin. de scie :

Dedale trouva la charpenterie, la scie, le *siot*, la ligne a plommet. (LA BOD., *Harmon.*, p. 39, éd. 1579.)

Aussi faut avoir un petit *cyot*, un cousteau pour fendre. (ANT. MIZAULD, *Maison champestre*, p. 281, éd. 1607.)

SIOU SYOU, terme de dérision et de moquerie :

Lequel Willot Renaudel par maniere de desrision et moquerie commença a dire ces paroles, *siou syou*, par pluseurs fois apres les dessus nommez de La Fere,... lesquielx de La Fere vindrent aux dessusdiz d'Achery en leur disant : Beaux seigneurs, nous ne sommes mie gens a qui l'en doie dire *siou syou* apres nous ; car nous sommes cy venus pour besongner et faire ce que nous y avons a faire. (1397, Arch. JJ 151, pièce 305.)

SIPHONIE, voir CIFONIE.

SIPIER, s. m., bois de Chypre :

La premiere dessus estoit d'ivoire chier,
La seconde colo[m]be si estoit de *sipier*,
D'un fust qui a nom cipre, qui merveillez [est chier.
(*Gaufrey*, 5076, A. P.)

SIPUN, *sipon*, s. m. ?

Sur une cuilte de paile do *sipun*.
(*Aspremont*, 81, P. Meyer, *Rom.*, XIX, 208.) Var : forree de *sipon*.

SIQUES, *cicques*, adv., ainsi :

Cicques pour vo merite vo feray meriton.
(*Chev. au Cygne*, 406, Reiff.)

Siques se tu veus ton escu
Et ta baniere en signeras,
Et par tout t'en armoieras.
(*Dist de la Fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 157 r°.)

Siques dites nous qu'en ferez.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au moy. age*, p. 567.)

Siques par telz parolles et telz reconfors, encoraga les pluiseurs. (FROISS., *Chron.*, VII, 44, Luce.)

Li conte de Bar ot paour... *siques* il se rendi a le volenté de la roine. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., III, 119, Chron. belg.)

Par tous noz dieux ! aussi feray,
Sestuy *siques*.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 113, L. Dessalles.)

SIR, voir SEIR.

SIRCOT, voir SORCOT.

1. **SIRE**, dans la locut. adv. *bien et sire*, fort et ferme d'après Reiff :

Il desist k'il estoit lor sire
Mais il le noioit *bien et sire*.
(MOUSK., *Chron.*, 24625, Reiff.)

2. **SIRE**, voir SOEGRE.

SIRET, s. m., dimin. de *sire*, Seigneur :

Domnus, *siret*, id est, domicellus, seu minor dominus. (*Gloss. lat.-gallic.*, ap. Duc., *Domnus.*)

SIROEST, *syr.*, s. m., Sud-Ouest :

A la fin de juillet, gardes a l'oest quart de *siroest*. (P. GARCIE, *le Grant Routtier de mer*, f° 2 v°, éd. 1542.) Plus bas : *syroest*.

SIRON, s. m., sorte de jeu :

Item et sy ne jouerez
Au *siron* ne a cligne mussettes.
(MART. DE PARIS, *Amant rendu cordelier*, 1729, A. T.)

SIROPINGATIF, s. m.?

En apres le patient soit estuvé es herbes du *siropingatif.* (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 18 éd. 1495.)

SIRUPER, v. a., édulcorer :

Ces pillules on les met dessoubz la langue et l'autre partie clere on la *sirupe* avec sucre. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 30, éd. 1495.)

SIRURGIEE, s. f., pansement, remède qu'applique un chirurgien :

Por leurs medecinees et *sirurgiees.* (Janv. 1312, *Ord.*, I, 512.)

SIRURGIER, v. a., panser, traiter :

Jehannot Musnier se fist *sirurgier* et appareillier par aucuns barbiers. (1395, Arch. JJ 148, pièce 6.)

SIRVENT, voir SERVANT.

SIS, voir LE.

SISAIN, *-zain*, *-xain*, *seizain*, adj., sixième :

Chascun *sisain* denier vent son carbon.
(*Ger. de Ross.*, p. 362, Michel.)

Une quartalee de terre et quatre copes *sisenes* assises jouste la terre Guy des Broces. (1310, *Charte*, Arch. P 1377[1], pièce 2818.)

Deus copes *sissenes* d'avoyne. (*Ib.*)

La *sisainme* fuille passee. (Juill. 1348, *Ord.*, IX, 161.

— S. m., sorte de petite monnaie :

Sestertium, *sisain.* (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 243 v°.)

Il est acordei que li estrelinc del quing le conte de Flandres, le duc de Braibant et le evesque de Liege iront pour trente et deus sols li mars, et que nuls ne les pora refuser prendre pour[t]ant, et qui pour plus les vorra prendre, faire le puet, et li *sisain* des devandis quins courront pour sis deniers. (11 juin 1299, *Ordonnance de Gui, comte de Flandre, sur les monnaies*, ap. Coussemaker, *Docum. inédits relatifs à la ville de Bailleul.*)

Nuls ne soit si hardis qui prenge... le *sisain* de France pour .VI. deniers et maille. (ID., *ib.*)

Le denier, la maille, le sterlin et le *sizain.* (ORESME, *des Monnoies*, p. 18, Wolowski.)

— Sorte de poids :

De le requeste des boulanghiers adfin d'avoir au pain blancq, miches, et pain au levain, demy *sizain* et remede ou qu'ilz soient gardez au prix de leur pain en ancien gangnaige raisonnable. (1[er] juill. 1505, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Le pain au levain de deux deniers, qui pesoit .IIII. onches, *sizain*, pesera cincq onches. (19 août 1522, *Reg. aux publications*, 1519-1529, Arch. Tournai.)

Seizain, m. A quarter of an ounce; or, the 64 part of a pound (weight). (COTGR., 1611.)

SISAINE, *-sainne*, *-seyne*, *-xaine*, s. f., sorte de redevance :

Com il fuist descorde entre nous et la devant ditte dame (Marguerite, duch. de Flandres), sour chou qu'elle voloit penre et prenoit en aucuns lius douzainnes et *sisainnes* sour les hommes et les femmes de nostre eglise de Saint Piere. (1260, *Ch. de l'abbé de Lobes*, Chart. des Comt. de Hain., Arch. de l'État à Mons.)

Item, *siseyne* d'avoyne que doit Godart sus une piece de terre. (1310, Arch. P 1377[1], pièce 2818.)

Avoech ce que on pooit prendre, rechevoir et payer dousainnes et *sisainnes* en derriere de chiauls a cui il pooit toukier hiretaulement altirement que on ne fesist milleurs cateils. (1352, *Cartul. de Cambron*, 280, Chron. belg.)

— Relai de chiens :

A chaque *sixaine* doivent estre assignez deux varlets qui tiennent les chiens en tiltre, jusques a ce que le cerf passe. (L. LEROY, *Trad. du Tr. de vener. de Budé*, p. 33, H. Chevreul.)

SISMATER, v. a., rendre schismatique ?

Saincte Esglise *est* toute abolie,
Sismatee et corrompue.
(GUILLOCHE, *Proph. de Ch. VIII*, p. 41, La Grange.)

— Déclarer schismatique :

A mort mectra le mauvaix clerc
Qu'*aura sismaté* le sainct pere.
(GUILLOCHE, *Proph. de Ch. VIII*, p. 6, La Grange.)

SISME, voir SETME.

SISNE, voir SINNE.

SISNES, voir SINES.

SISOIRES, voir CISOIRES au Supplément.

SISOUERES, voir CISOIRES au Supplément.

SISSENUS, voir CISAMUS au Supplément.

SISTARCHE, s. f.?

Ha ! le triumphal patriarche,
Il avoit si belle *sistarche !*
(*Mist. de l'Incarn. et Nativ.*, II, 262, Le Verdier.)

SISAMIN, *siz.*, adj., de sésame :

Oile *sisamin.* (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 47[a].)

Oile *sizamin.* (ID., *ib.*, f° 93[c].)

— Sésamoïde :

Os *sisamins.* (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 33[c].)

— S. m., sésame :

Entre ces dis os sont aucuns os qui entrent en la composicion du cors, qui sont apeles sisamins, car il sont en maniere de *sisamin*, c'est un grain menu. (H. de MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 33[c].)

SISAMINE, s. f., sésame :

Huille de anet ou de *sisamine.* (*Jard. de santé*, I, 2, impr. la Minerve.)

SISEAU, *sizeau*, *sisiau*, s. m., geste de mépris, coup de la main sous le menton :

Si ne doibvent pas estre de la consideration des Anglois qui tiennent que qui leur fait *siseau* au lundi, ilz ont male estreine tout au long de la semaine. (*Songe du Vergier*, I, 165, éd. 1491.)

Icellui Despaigne... dist au suppliant... qu'il lui faisoit *siseau* et ne lui doubtoit de riens. (1399, Arch. JJ 154, pièce 506.)

Icellui Hoquemare dist au suppliant : Vela pour tout ce que tu en pourras faire, en lui faisant le *sisiau.* (1409, Arch. JJ 163, pièce 379.)

Lequel Lenfant vint donner a icellui Henryot soubz le menton de sa main par maniere de *sizeau.* (1415, Arch. JJ 169, pièce 200.)

SISEAUL, *siz.*, s. m., sorte de trait d'arbalète :

Lequel arbalestrier lascha son trait, qui estoit un *sizeaul* et tellement qu'il blessa le suppliant. (1464, Arch. JJ 199, pièce 557, Duc., *Sciselum.*)

SISEN, voir SISAIN.

SISERRE, s. f., mauvis :

Siserre, f. The throstle, or mavis. Lionnois. (COTGR., 1611.)

SISEYNE, voir SISAINE.

SISFLEUR, voir SIFLEUR.

SISME, voir SETME.

SISTE, *ciste*, *sixte*, *sieste*, *sete*, *sixe*, adj., sixième :

La *siste* eschiele unt faite de Bretuns.
(*Rol.*, 3052, Muller.)

E la *siste* est d'Ermines e de Mors.
(*Ib.*, 3227.)

N'est mie nez qui vos retraie
La *siste* part de la dolor
Qui a Roem entra le jor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12504, Michel.)

Le *sixe* jur la tere ahurnastes.
(*Lumiere as lais*, ms. Cambridge, S. John's F 30, f° 1[a].)

Lou *sete* jor n'oblijo pas.
(.XV. *signes*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 124[d].)

.V. jors chevaucha toz entiers,
Au *ciste* vint a Montaigu.
(ROB. DE BLOIS, *Poes.*, Richel. 24301, p. 604[a].)

Le *siste* lot d'un bordage. (*Jures de S. Ouen*, f° 22 v°, Arch. Seine-Inf.)

Le *sixte* lot. (*Ib.*, f° 24 r°.)

Li *siestes* est qu'on se gart de faire larrecin. (*Vraie croiance*, ms. Cambrai C 246, f° 2[b].)

.II. sestiers de terre a *siste* garbe. (1282, Chap. Noyon, Vatompré, Arch. Oise G 1937.)

Li *sixtez* degrez. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers, f° 7 v°.)

— S. m., le sixième :

Des fieux de Roquefort Thomas Hay en tient ung *sixte* a Saint Saveur. (1402, *De-*

nombr. du baill. de Caux, Arch. P 303, 2ᵉ p., fᵒ 14 rᵒ.)

Quatre vings et neuf chappons et le *sixte* d'un chappon. (1464, *Bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. 1.)

Vingt sols de cense et le *sixte* des fruiz. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, fᵒ 112 rᵒ, Bibl. La Rochelle.)

Sixte ne se dit plus aujourd'hui qu'en terme de musique et désigne la note qui suit la quinte et qui précède la septième.

SISTENIER, *sixt.*, adj. ?

Par paiant un mi boissiel de froment et un boissel d'orge *sixteniers* a la feste de Noel. (1392, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, fᵒ 13 vᵒ.)

Un boissel *sistenier*. (*Ib.*, fᵒ 77 rᵒ.)

Trois boisseaux *sisteniers* d'aveine. (Arch. S 5198, pièce 50, 7ᵉ membrane.)

SISTER, verbe.

— Neut., s'arrêter, siéger, être :

Le cas advint un jour qu'il tomba en une fosse dedans la forest, luy et son asne, dedans laquelle *sistoit* et estoit un trop dangereux dragon. (*Violier des Hist. rom.*, ch. ci, Bibl. elz.)

En l'absence duquel reverend (eveque) y *sisteront* (au bureau des pauvres) son vicaire general, official, scelleur, ou autre de ses officiers. (30 juin 1569, *Institution du bureau des pauvres*, Arch. mun. d'Autun, *Livre noir*, fᵒ 124.)

— Act., arrêter :

Vueilles... ceste fuite orde et vilaine *sister* et arrester. (*Hist. saint. et prof.*, Ars. 5079, fᵒ 6ᵈ.)

Et ceste fuyte qui est moult laide et vilaine *sister* et arrester. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, fᵒ 5ᶜ, éd. 1530.)

La cendre faite des excremens (du loup) meslee avec du miel est bonne pour *sister* la defluxion des yeux chessieux ou pleurans. (Clamorgan, *Chasse du Loup*, à la suite de la *Vén.* de J. Du Fouill., fᵒ 113 rᵒ, éd. 1844.)

— *Sisté*, part. passé, sis, situé :

Sisté en le paroche de Buvry. (6 oct. 1385, *Cart. de Flines*, DCLXXV, Hautcœur.)

SISTERAN, voir Sesteran.

SISTERANGE, voir Sesterage.

SISTEREN, voir Sesteran.

SISTERENC, voir Sesteran.

SISTIERE, voir Sestiere.

SISTRE, s. f., berle, *Sium sisarum* L. ?

De *sistre*. Sistra ou sister. C'est une herbe que aucuns dient estre meu, mais ce n'est pas verité. (*Le grant Herbier*, nᵒ 447, Camus.)

SITAINT, s. m., sorte d'étoffe de laine :

Item les large *sitaint* se debveront ourdir et elamer a diex huict cents fils et point au desoubs ou davantaige sy faire le veulent. (1637, *Régl. touchant l'ourdissage*, ap. Bormans, *Gloss. drap. liég.*, Doc. inéd.)

SITE, s. m., place, emplacement :

Le molyn n'est pas levé une perche dil *site* dil auncien molyn. (*Year books of the reign of Edw. the first*, Years XXX-XXXI, p. 217, Rer. britann. scriptor.)

— Rang :

Des .ii. eschieles desusdites,
Qui furent es premiers *sites*,
L'une devant l'autre ordenees.
(Guiart, *Roy. lingn.*, 10883, W. et D.)

SITEREN, voir Sesteran.

SITHEZEIN, voir Citezein.

SITIBONDE, adj., altéré :

Car l'ennemy tres furibonde
Tousjours est prest et *sitibonde*
Pour nous bouter en quelque erreur.
(*Myst. de S. Did.*, p. 436, Carnandet.)

Pareillement les ames ne sont point encores contentes touchant leur desir de veoir une des mille parties de sa perfection et en ce sont *sitibondes*. (*Triumph. de Petrarq.*, fᵒ 204 rᵒ, éd. 1531.)

Mon dolent cueur est desja *sitibonde*
De mort prochaine ou de confort hastif.
(*Le Livr. du faulcon*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., XII, 293.)

Car il porta de vouloir *sitibonde*
Tous les labeurs qu'ommes ont en ce monde.
(J. Bouchet, *Ep. fam.*, xi, éd. 1545.)

Helas ! enfer, je croy qu'il soit paré
A moy pugnir a la fosse parfonde ;
Et par apres mon ame *sitibonde*
Les grans orreurs faisant amont, aval,
De parvenir au chapeau pur et monde
Et cuidant estre a Romme cardinal.
(*Testam. de Leuter*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., I, 200.)

Joues blessees, et langue *sitibonde*
Que d'amer fiel l'on sert pour son breuvaige.
(F. Jultot, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 58, éd. 1873.)

SITIF, adj., qui a soif, altéré :

En esté... le corps est plus *sitif* que en autre temps. (*Regime de santé*, fᵒ 27 rᵒ, Robinet.)

SITOLE, voir Citole.

SITRIN, voir Cestrin.

SIUCLE, voir Siecle.

SIUE, fém., voir Sien.

SIULTE, voir Sieute.

SIUTE, voir Sieute.

SIUWANTMENT, voir Sivamment.

SIUWIR, voir Sivir.

SIVADE, s. f., avoine :

En laquelle terre labouree, le varlet du seigneur du lieu de Freignon semoit de la *sivade*. (1457, Arch. JJ 187, pièce 82.)

SIVAMMENT, *sivanm.*, *suivamm.*, *suy.*, *suyvemm.*, *suiwantment*, *suguament*, adv., de suite, ensuite, à la suite :

Et les .iiii. lb. de paresis doit Jehans Rainois paiier au devant dit Gillion .xx. s. de paresis, cescun an, c'est a savoir, a cescune Saint Remi *sivanment* apries le darrain paiement... (Janv. 1295, *C'est Gillion de Wassemi*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et ensi *suiwantment* des autres. (1332, *Li acors des testamenteurs Jehan Hawet*, Chirog., Arch. Tournai.)

Sur le dit compromis duquel mention est cy apres et *suguament*. (5 juin 1378, Neuchâtel, Arch. du Prince Y², nᵒ 8.)

Et comme par .iii. jours *suivamment* il y disnast. (Christ. de Pis., *Cité*, Ars. 2686, fᵒ 80ᵈ.)

Elle pourra *suyvamment* parler de l'alternative promise. (Fév. 1545, *Pap. de Granv.*, III, 73, Doc. inéd.)

Pour couvrir *suivamment* une autre espace vyde.
(Scev., *Microc.*, I, éd. 1562.)

En toutes choses y a commencement,
Apres moyen, et la fin *suyvamment*.
(J. Lefevre, *les Fleurs et antiquitez des Gaules*, Poés. franç. des xvᵉ et xviᵉ s., VIII, 237.)

Premierement escrivoient en cendre, puis apres en escorces d'arbres, puis apres en pierres... *suyvamment* en parchemin, finalement en papier. (P. Boisteau, *Theat. du monde*, fᵒ 115 vᵒ, Paris 1578.)

Et ainsi *suyvemment*. (La Bod., *Harmon.*, p. 81, éd. 1579.)

Apres nous avoir dit que sous l'empire de Lothaire second, Gratian avoit fait son recueil des anciens concils et decrets, adjouste tout *suivamment*... (Est. Pasq., *Recherch.*, IX, 34, éd. 1723.)

Suivamment c'est aussi la science elevee,
Au cœur des bons esprits de l'enfance gravee.
(Vauq., *Art poet.*, éd. 1605 ; Pellissier, p. 95, 587.)

SIVANCE, *siwance*, *suivance*, *suyvance*, *suiance*, *suance*, *siguance*, *suiguance*, s. f., suite, train :

Apres passe mesire Challes,
O li touz ceus de sa *sivance*.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, 20658, W. et D.)

Auxi avons nous grand *sivance*
Puis que nous avons suffisance,
Mais ce n'est pas pour mener guerre.
(Gaces, *Deduiz*, Ars. 3332, fᵒ 22 vᵒ.)

— Ce qui accompagne une chose, ce qui forme un tout semblable ; suites, dépendances d'une chose quelconque :

En toutes joustice haute et basse et moienne, et en toutes autres droitures, esploiz et *sivances* de joustice. (1276, *Charte*, Grenier 296, pièce 108.)

La *suiguance* des mareschaussees, vingt trois sols, neuf deniers, maille. (1281, *Cart. de S.-Et. d'Auxerre*, ap. Duc., *Sequela* 8.)

Les ventes, disme, terrage, coustumes, *siguances*, corvees, justice, amendes. (1316, Arch. JJ 53, fᵒ 44 vᵒ.)

Derrechief les oisiaus o leurs *suiances* qui sont deuz en la prevosté. (1324, Arch. JJ 62, fᵒ 114 rᵒ.)

Cent et douse solz de cenz et huit sestiers d'avoine et huit chappons... aveques leurs *siguances*. (1336, Arch. S 307, pièce 15.)

.II. tuniques domatiques suians de la casuble, et .II. capes de cuer d'ycelle *suiance;* et .III. paires d'aubes a parement ensuiant ces vestemens a canter des mors. Item une casuble de drap d'or a canter as hautes festes et une aube a parement d'ycelle *suiance*. (1355, Arch. JJ 70, f° 60 r°.)

Avons baillié a Colart... une place et masure... pour le pris de ung quart de costume et la *suigance*, c'est assavoir un bichet d'avoine et troys mailles parisis, et a Noel un quart de costume et la *suyvance*. (1380, Arch. MM 30, f° 142 v°.)

Item neuf vins guelines ou environ aveques leur *suancez* de pains et d'oefs. (1413, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 97 v°.)

Quatre cappons et dix huit guelines aveques leur *suance* de pains et d'oefs. (*Ib.*, f° 98 r°.)

— Ce qui se rapporte, ce qui ressemble à :

Vues tu dunkes en l'ovrange de Nonnosi conoistre alcune chose et de la *sivance* Helyseu? (*Dial. S. Greg.*, p. 30, Foerster.) Lat., de imitatione. *

— *D'une sivance*, d'une suite :

Quatre foiz *d'une suiance*,
C'est une fole ventance.
J'i ay esté entrepris
En peril et en balance
(E. Deschamps, *Poés.*, IV, 2, A. T.)

— *En sivance*, à la file :

L'ung fouit et l'autre se lance
Par fenestre, et l'ung s'avance,
L'autre recule ; l'ung va, vient,
Des cordeliers tous *en suivance*.
Malheur sur malheur leur survient.
(*Piteuse Desolat. du monast. des Cord. de Meaulx*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 144.)

SIVAUS, voir Sevels.

SIVE, *syve*, s. m., crible :

Cribrum, *syve*. (Garl., *Gloss.*, ms. Cotton., Scheler, *Lex.*, p. 67.)

SIVE, fém., voir Sien.

SIVEALS, voir Sevels.

SIVEAS, voir Sevels.

SIVEMMENT, voir Sivamment.

SIVEOR, *-wor, suiveur*, s. m., celui qui suit, imitateur :

Je toi proi ke tu dies a moi se iciz si granz peires laissat alcun disciple *siwor* de soi. (*Dial. Greg. lo pap.*, p. 10, Foerster.)

— Celui qui recherche :

Un escumeur ou *suiveur* de lopins. Parasitus. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

Littré donne *suiveur* comme néologisme.

SIVERESSE, *suu.*, s. f., celle qui suit :

Siuveresse. (1478, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SIVIAUS, voir Sevels.

SIVIERE, s. f., pièce d'étoffe taillée d'un emploi assez général :

Piece de fustaine, de drap, grande ou petite ; de drap, de soye comme de velours et autre soye, douzaine de *sivieres*, .IIII. d. t. (XVIe s., *Péage de Desise*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 72.)

SIVIR, *sievir, siewir, sieuwir, siuwir, suivir, suyvir*, v. a., suivre, poursuivre, au propre et au figuré :

Qu'il ne soit aucuns si hardis bourgois habitans ne manans de ceste ville qui sieuce ne fache *sievir* ne travaillier manant ne habitant de ceste ville par autre laye justiche que par le justiche de ceste ville. (*Bans d'Hénin*, Taillar, p. 403.)

Je le puis *sivir* quant Noel sera passes de ce qu'il convenença a un de cix de moi paier. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, ch. XXXIV, 5, Beugnot.)

Dont doit songneusement garder
Tel don cil qui le voet donner,
Et mettre paine au deservir
Par foy porter et par *sievir*
(*Couci*, 6826, Crapelet.)

Ly rois s'i resgarda, ne se vit point *sieuwir*.
(*H. Capet*, 22, A. P.)

Ke de toutes les coses entirement dou tant passet juskes au jourd'ui, dont li dis Jehans Nacius poroit, en l'occoison de le cense, *siuwir* ou tans a venir Annies de le Porte, Jehane de le Valee et ses remanans, l'en doit et a en couvent, a aquitter tout quitte. (Fev. 1327, *C'est [illegible] de le Porte de quittance*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Il le convient *sievir*
(*Trahis. de France*, p. 23, Chron. belg.)

Delaissez *suyvir* telle chose.
(*Moral. nouv.*, Anc. Th. fr., III, [illegible])

Laisse tout pour Dieu *suivir*.
(*La Voye de Paradis*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 156.)

Point ne refusoit
De la *suivir* comme estant ordonnee
(J. A. de Baif, *Poemes*, IXe liv., t. II, p. 422, Lemerre.)

Car qui m'ayme il ayme mon chien. Aussi, adjousta quelqu'un, il est a aimer, ne laissant jamais son maistre, tant pauvre soit il, pour en *suyvir* un plus riche. (G. Bouchet, *Serees*, VII, Roybet.)

— Fig., imiter :

Affin de esmouvoir les coraiges vertueux et magnanimes des princes de present a volloir *sievir* les haulx et vertueuz faiz de leurs predecesseurs. (XVIe s., *Descense et genealogie de la maison d'Angleterre*, ms. Valenciennes 590 f° 2.)

La Bresse en Vosges, *sévi*, suivre.

SIVRE, s. m., hibou cornu, duc :

Oiseaux nocturnes, le hibou le *sivre*... Aliae nocturnae, bubo, asio. (Comenius, *Janua aurea*, p. 35, éd. 1563.)

SIWANCE, voir Sivance.

SIWOR, voir Siveor.

SIXAIN, voir Sisain.

SIXE, voir Siste.

SIXISME, s. m. ?

Unes decretalles escriptes en papier en lettre de mousle... Un *sixisme* et une clementine tout en ung volume. (1409, *Exécut. test. de S. Blanchet, chan. de S. P.*, Arch. Aube G 2631.)

SIXTEMENT, adv., sixièmement :

Et *sixtement* et fin la matiere proposee composer. (Jacq. de Guise, *Chron. de Hain.*, ms. Boulogne-sur-Mer 149, f° 2a.)

SIXTE, voir Siste.

SIXTENIER, voir Sistenier.

SIXTERAGE, voir Sesterage.

SIXTERANGE, voir Sesterage.

SIZAIN, voir Sisain.

SIZAMIN, voir Sisamin.

SIZEAU, voir Siseau.

SIZEAUL, voir Siseaul.

SKAFAIRE, voir Scafar.

SKALEIR, voir Escheler.

SKANDE, voir Escandre au Supplément.

SKEILHET, *skeillet*, etc., voir Strylet.

SKEPEIR, voir Eschiper.

SKETESPAN, s. m.?

Nus tonderes ne puet avoir *sketespan* de fer denteis. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 701, Giry, p. 563.)

SKILHET, voir Strylet.

SKINKEMENT, voir Schenguement.

SKINQUER, voir Schenguer.

SKITOUAL, voir Citoual.

SMARAGDIN, voir Esmeraudin.

SMARAUGLIN, voir Esmeraudin.

SMELT, s. m., éperlan :

Les graunt reies qe pernent *smelt* envers le est del pount de Loundres, deyvent comencer a la Chaundelure. (*Lib. Custum.*, I, 116, Rer. britann. scriptor.)

SMERAUDAIN, voir Esmeraudin.

SMERLIN, s. m., émérillon :

Esmerillon, *smerlin*. It. smeriglio, smerlo. (Jun., *Nomencl. octil.*, éd. 1577.)

SNEVE, voir Esnaye.

SOAGE, s. m., sorte de redevance, de droit :

Item .VII. minez de terre que lidiz mairez seme et labeure de toutez œuvrez, dont mesirez li contez emporte le moitie dou grain, excepte .IX. garbez que li mairez prent de chascun chenl pour sen *soage*. (*Rentes de la Prev. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 21 v°.)

SOAIR, voir SEOIR.

SOANTRE, voir SOVENTRE.

SOASTUME, voir SOUATUME.

SOATISME, voir SOUATISME.

SOATUME, voir SOUATUME.

SOAUCIER, voir SOUSHAUCIER.

SOAVET, voir SOUAVET.

SOBATEURE, s. f., meurtrissure :

Quant on a ses pies sobatus, on doit cuire l'oignon du lis en vin et lier sur la *sobateure*. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 8 v°.)

SOBATU, adj., meurtri :

Voir l'ex. ci-dessus.

SOBAUDRURE, voir SOUBAUDREURE.

SOBERTÉ, voir SOBRETÉ.

SOBITAIN, voir SOUBITAIN.

SOBITAINEMENT, *-ainnement*, voir SOUBITAINEMENT.

SOBITE, voir SOUBITE.

SOBLE, voir SOURE.

SOBRAE, voir SOURE.

SOBRAIGNE, voir SOVERAIN.

SOBRE, voir SOURE.

SOBRECE, *-bresse*, *-briesce*, *soubresse*, s. f., sobriété :

A ceus qui par *sobrece* venkent gulosité promet nostre sire Dieu la duce viande du ciel. (*Apoc.*, Comment., ms. Toulouse 815, f° 4 v°.)

Sont en ce livre contenu par *sobriesce* les royaumes et les gens. (*Ytin. de Riculd*, Richel. 2810, fin.)

De ceste *sobresse* de la bouche, de boire et de mengier et de parler, S. Pierre et S. Jaque en donnent la vraie regle. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, l. III, ch. XLVII.)

> C'est yvresse, c'est vanité,
> C'est *sobresse*, c'est abstinence.
> (ROI RENÉ, *Œuvr.*, IV, 102, Quatrebarbes.)

> Mon pain est moult de *soubresse*,
> Mon vin trempé de bone vie.
> (*Le Chevalier aux Dames*.)

> En *sobresse* et en abstinence.
> (*Act. des apost.*, vol. II, f° 65b, éd. 1537.)

Se le commung de l'armee eust le couraige et la *sobresse* que avoit le roy de sa personne, les Suisses estoient deffaiz en ce quartier. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 15, p. 311, Soc. Hist. de France.)

Sobresse de viandes. (BOCCACE, *Nobl. malh.*, II, 13, f° 38 v°, éd. 1515.)

Elle (la sapience) enseigne *sobresse*, prudence, justice, vertu. (LEF. D'ETAPLES, *de Sapience*, 6, éd. 1530.)

> Dames sont, plus que nulle rien,
> Maintenans leur vie en *sobresse*.
> (*La louenge et beauté des Dames*. Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 292.)

SOBRECIEL, *subreciel*, *subver.*, s. m., ciel de lit :

Ung grand arquelit faict a menuiserie avec le *subverciel*. (16 nov. 1520, *Invent.*, Arch. Gironde, Not., Bris Charrier.)

Deux linceulx et un *subreciel*. (*Ib.*)

Deux *sobrecielz*. Un *subreciel* de lin. (*Ib.*)

SOBREDENT, voir SOREDENT.

SOBRELEVER, voir SOURLEVER.

SOBREPOSAT, s. m., prévôt, syndic, forme méridionale :

Des menestraulx caps de mestiers de ladicte ville [de Perpignan], qui ont accoustumé de entrevenir, y entreviegnent, c'est assavoir ung chacun de telle office, telle qu'il sera esleu par lesdiz consulz ou la pluspart, lesquelz *sobreposatz* et conseillers des mestiers se doyent eslire par les *sobreposatz* ou caps des mestiers et conseillers de l'office. (Juin 1463, *Ord.*, XVI, 12.)

SOBRESSE, voir SOBRECE.

SOBRESTÉ, voir SOBRETÉ.

SOBRET, adj., dimin. de sobre :

> Pour restaurer ma langue tant *sobrette*.
> (XVe s., *Epist. du Chevalier gris*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. III, p. 273.)

> Mon sens petit et ma langue *sobrette*
> Ne souffiroit a si haultaine emplette.
> (LE MAIRE, *Planctz du Desire*, a la suite des *Illustr. des Gaules*, éd. 1513.)

SOBRETÉ, *-bresté*, *-berté*, *soubre.*, s. f., sobriété :

Ceus ke par *soberté* vencunt gulosité. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 3 r°.)

> Quant l'ame sent enfermeté,
> Adont vit en *sobreté*.
> (J. LEFEBVRE, *Respit*, Richel. 994, f° 19b.)

> Abstinance la droite enseingne
> Qui dame raitraint et refreingne,
> Assise deles *soubreté*.
> (G. MACH., *Poes.*, Richel. 9221, f° 74b.)

Par boire et mengier est *sobresté* causee et engendree. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 370a.)

Chaasté et *sobreté*. (ID., *ib.*, f° 409b.)

> Monstrant netteté et *sobreté*.
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 41 v°.)

SOBREVERS, s. m., eau qui passe par-dessus ce qui la contient :

Quod libere possit ibi currere aqua de *sobrevers*... sine omni impedimento. (1237, *Hist. de Nimes*, I, 73.)

Cum quibus postibus possitis et valeatis dictam aquam seu *sobrevers*, quod fluet et exiet de supra dictam paxeriam, accipere et recipere et eam ducere ad prata vestra. (1354, Arch. JJ 89, pièce 318, ap. Duc., *Sobreversum*.)

SOBRIER, *sobriier*, *-bryer*, v. n., mener une vie sobre :

> Je vous pri, dame, que je voie
> De jonece le franc buisson ;
> Il y a ja des ans foison
> Que je ne m'i poc ombriier ;
> Trop m'aves laissié *sobriier*
> Que me tienc li uns de vos fils.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 356 v°.)

Anglois sont gens tous fais a la guerre qui bien scevent voyagier, fourragier et prendre l'avantage et *sobrier* de euls et de leurs chevaulx quant il besongne. (ID., *Chron.*, XV, 140, Kerv.)

SOBRIESCE, voir SOBRECE.

SOBRIIER, voir SOBRIER.

SOBTIL, voir SOUTIL.

1. **SOC**, *soq*, s. m., espèce de chlamyde retenue sur l'épaule par une agrafe, selon Labarte :

> Sustendrai la (la verge d'or du roi) [tant cum vodrez
> Pur le grant fes qe vus portez
> Del *soc*, del sceptre et la corone.
> (GEOFFROI GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chron. Angl.-norm.*, I, 41.)

Les chauces de soie de couleur de violete, broudees ou tissues partout de fleurs de lys d'or, et la cote de cele coleur et de cele euvre meismes, fete en maniere de tunique, dont les soudiacres sont vestuz a la messe, et ovecques ce le *soc*, qui doit estre du tout en tout de cele meismes couleur et de cele meismes euvre; et si est fait a bien pres en maniere d'une chape de soie sanz chaperon. (*Ch. des comtes de Par.*, Reg. *Noster*, f° 163, ap. Duc., *Socca 1*.)

Ung autre habit appellé *soq*, de satin azuré, le champ a fleur de lys comme dessus. (1380, *Invent. du mobil. de Charl. V*, n° 3445, Labarte.)

2. **SOC**, s. m., sabot, socque :

Le suppliant print un *soc* de boys, que on porte es prez au pais d'Auvergne. (1473, Arch. JJ 195, pièce 916.)

SOCAGE, *sokage*, s. m., corvée de soc ou de charrue due au seigneur par le vassal, ou le rachat en argent de ce service :

> Les contez e les baronies,
> Les *sokages* et les serganties
> Dona as Bretons e a Normanz.
> (*Contin. du Brut de Wace*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, I, 75.)

Se aucuns tient de nos par feuferme o par *sokage*. (*Gr. charte de J. s. Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 83 v°, Bibl. Rouen.)

Ne n'avrons la garde de cele feuferme o del *socage*. (*Ib.*)

Des tenementz qe l'enfant tent en *sokage*. (*Year books of the reign of Edward the first.*

years XXXII-XXXIII, p. 139, Rer. britann. script.)

Tenure en *socage* est lou le tenant tient de son seignior son tenement per certein service pur touts maners de services, issint que les services ne sont pas services de chivaler : sicome lou home tient son terre de son seignior per fealty et par certeine rent pur touts maners de services, ou lou home tient per homage et fealtie, et certaine rent pur touts maners de services ou lou il tient per homage et fealtie pur touts maners de services. (Littl., *Instit.*, 117, Houard.)

La cause pur que tiel tenure est dit et ad le nosme de tenure in *socage*, est ceo : Quia socagium idem est quod servitium socae, et soca idem est quod caruca, scavoir, un soke ou un carue. Et ancient temps devant le limitation de temps de memorie grand part de les tenants que tyendront de lour seigniors per *socage*, devoient vener ove lour sokes, chescun de ses dits tenants par certein jours per an pur arer et semer les demesnes le seignior, et pur ceo que tielx averages fueront fait pur le viver et sustenance de lour seigniors, ils fueront quits envers lour seigniors de touts maners de services, etc. Et pur ceo que tielx services fueront faits ove lours sokes tiel tenure fuit appel tenure en *socage*. Et puis apres tiels services fueront changes en denyers, per consent des tenants et per desir des seigniors, scavoir, en un annuell rent, etc. Mes uncore le nosme de *socage* demurt, et en divers lyeux les tenants uncore font tiels services ove lour sokes a lour seigniors, issint que touts maners de tenures que ne sont pas tenures per service de chivaler, sont appels tenures en *socage*. (Id., *ib.*, 119.)

Et ceo occupie come gardein en *socage*. (Id., *ib.*, 48.)

Vint acres de terre d'un auter en *socage*. (Id., *ib.*)

« La plupart, dit D. Houard, ont confondu la tenure par *socage* avec la tenure en villenage ou vilaine; la différence en est cependant bien frappante : le villenage est une vraie servitude; le *socage*, au contraire, a tous les caractères de la liberté et les privilèges de la noblesse. »

soceable, *sou.*, adj., amical, agréable, bon :

Quatre livres de cens en la Rochele, en luecs *soceables* a dit de prodeshomes. (Déc. 1250, Arch. Maine-et-Loire, Fontev., La Roch., fen. 3, sac 9.)

En domion au dit Estene chartre de quiptance bone e *soceable*. (*Ib.*)

Et sereit adonques faite charte *soceable* entre lo dit W., marquis, et la dite Beatriz sa femme, d'une part et mei ou lo prious ou lo gouverneor de la dite maison d'autre de l'assignement daus dites .x. lib. de cens et de gariment *soceable*. (Juin 1256, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Avront fait doner... chartre de tote quitance bone et *souceable* saielee de saia autentique. (Juillet 1259, *ib.*)

soces, s. m. pl., association de plusieurs familles qui cuisent au four ensemble :

Et li fourniers doit avoir de celui qui avra plain le four, un pain. Et se *soces* cuisent, lidiz fourniers doit avoir deux pains. Et se li pain que on li feroit ne li seoit, il penroit deux pains de *soces* lesquels que il voulroit, et les *soces* ravroient les pains que on avoit fait pour ledit fournier. (1361, *Ord.*, IV, 371.)

Comt., Besançon, *seuces*, le pain de plusieurs familles associées pour faire entre elles une fournée; les associés eux-mêmes.

sochant, voir Souschant.

socheir, voir Soucier.

socherie, s. f. ?

Messires li evesques ait .i. franc mestier en ceste ville, si com de la *socherie*, si doit avoir .xii. sochiers. (*Droit de la rowerie de Montigny*, ms. Metz 46, p. 121.)

Privez et deposez de son office de la *socherie*. (1436, *Hist. de Metz*, V, 335.)

Cf. Sochier 2.

sochiene, *-ienne*, voir Sociene.

1. **sochier**, *soichier*, s. m., sabotier, ou fabricant de socs de charrue :

Renart le *soichier*. (1267, Arch., n° 3387 de l'Invent.)

A Renart dit le *soichier*. (1269, Arch., Mus., vit. 45, pièce 263.)

Sochier. (1445, Act. des not., 41, 190, Arch. Corrèze.)

2. **sochier**, *soichier*, s. m. ?

Jehan Thirion qui fut jadis *soichier* de nostre citey. (1432, *Preuv. de Metz*, V, 261.) Impr., *soichief*.

Jean Peltremant, *sochier* et escripvain du Palais de Mets. (*Contin. du journ. de J. Aubrion*, an 1505, Larchey.)

sochine, voir Sociene.

1. **sochon**, voir Soçon.

2. **sochon**, voir Souchon.

sochonnerie, voir Chochonnerie au Supplément.

social, adj., associé :

Nostre ost et leur ost compaignon et *social*, si que par nostre ost il ont acoustumé a doubler leur puissance. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 127a.)

— Aimable :

Voila la vraie credence et noble parole *sociale* que vous entretenez aux aultres quand vous avez les bras au dessus ! (J. Molinet, *Chron.*, XII, Buchon.)

— Fait pour la société :

Mais le bonheur de l'homme, et special a sa nature, est d'estre *social*. (Peletier du Mans, *Savoye*, p. 265, ap. Ste-Pal.)

socialement, *-allement*, *-ellement*, adv., en société :

Aucunes bestes vivent *sociellement* et en compaignie. (H. de Granchi, *Trad. du gouv. des Princ. de Gilles Col.*, Ars. 5062, f° 135 r°.)

— Amicalement :

En parlant *sociallement*. (*Bat. Jud.*, III, 24, éd. 1530.)

Arrivé que feut vouloit baiser les piedz de mondict pere, le faict fut estimé indigne : et ne fut toléré; ains fut embrassé *socialement*. (Rab., *Gargant.*, ch. l, éd. 1552.)

sociatif, adj., favorable :

O vertu preservative,
Nutritive...
Aux humbles *sociative*
(J. Meschinot, *Lunettes des princes*, f° 34 r°, éd 1495.)

sociation, *-cion*, s. f., association :

Comment que l'ame en fust separee quant a l'information, si estoit elle tousjours retenue en concomitance et *sociation* par l'ordenance des chaenes de la divine operacion. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 108 v°.)

Requerans paix, confederacion,
Armes, ayde et *sociacion*
(O. de S. Gel., *Eneid.*, Richel. 861, f° 79b.)

Et les servans qui *sociation* [bloyent.
Aux enfans cerst, les piedz de paour trem-
(Guill. Michel, *Eglog.*, f° 16 r°, éd. 1540.)

socie, voir Soucie.

sociellement, voir Socialement.

sociene, *socienne*, *sochiene*, *sochienne*, *sochine*, s. f., associée dans une fournée :

Et si ne soit nus si hardis fourniers ne sergans a fournier ki prenge paste ne demant a ses *sociennes* se sen droit fournage non. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 413.)

Nus ne puet faire four ne fournel la ou on cuise pain autre ke par desseur est dit, ne la ou il ait *sochiennes*, se n'est par le congié du roy et du vesque et du vidame. (*Seconde coutume de la cité d'Amiens*, ap. Aug. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, I, 170, Doc. inéd.)

Et se *sochienes* molent au moulin Honores doit avoir le tiers boistel en restor de ferme. (Vers 1280, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 34 r°.)

Pour cascune fournee, on doit avoir trois fournages, et doit prendre li fourniers paste a cascune de ses *sochiennes* de plus plus de mains mains, selon ce qu'elle cuit. (1447, *Cartul. de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand*, Chron. belg.)

Et doit li fournier asochier ses *sochiennes* a le mesure qu'elles viennent. (*Ib.*)

Et doit li fournier compter li pain de ses *sochiennes* et hucquier de ses *sochiennes* pour estre au compte; et s'il le pert, il le doit rendre. (*Ib.*)

A tous ceulx... eschevins de la ville de Douai... les boulangers nous ayant exposé qu'ils ne pouvoient faire cuire pain, sinon au pris ordonné par les esgards du mas-

chiet au bled, ce neanmoings que plusieurs de ceste ville s'advanchant de cuire pain a *sochines* et en pareil, vendre et estaler pains de toutes sortes tant en leurs maisons que es places et rues publiques, sans observer le pris. (13 janv. 1585, *Reg. aux édits*, f° 193, Arch. mun. Douai.)

Cf. SOCES.

SOCIER, v. a., associer :

Le Dieu eternel qui comme espouse tres aymee la creature raisonnable voulut espouser et par especial privilege *socier* a luy. (*Violier des Hist. rom.*, p. 107, Bibl. elz.) Impr., *sotier*.

SOCITER, voir SUSCITER.

SOCOBRE, voir SOUSCORRE.

SOÇON, *sochon*, *soichon*, s. m., compagnon, associé, camarade :

Il est *sochon* a mon maistre (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 335 v°.)

Tantost apres ceste execution, furent emprisonnez plusieurs de leurs adherens et *sochons*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 525, Chron. belg.)

Ly beaux Robechons
Ne tous ses *soichons*
N'ont pas sy bon tamps.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 9 v°.)

N'est ce pas nostre maistre yla
Qui parle a ceste femme la ?
Mes *soçons*, regardez y bien.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 11622, G. Paris et Raynaud.)

Son domestique et familier *sochon* d'armes. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 16 v°.)

— Fém., *sochonne* :

Illec avoit une *sochonne* a Transeline qui dist : Plus ne parlons de dueil, maiz d'autre propos. (*Evang. des Quen.*, p. 105, Bibl. elz.)

Eure-et-Loir, canton d'Anet, *soçon*, s. m., cheval de labour prêté pour labourer à deux chevaux par quelqu'un à qui on prêtera soi-même son cheval quand il en aura besoin pour le même objet.

SOCORANCE, voir SECORANCE.

SOCORSE, voir SECORCE.

SOCQUE, s. f., terre qui s'attache aux pieds de ceux qui marchent dans les terres grasses :

Socque, f. A soch or sole of durt, or earth, cleaving to the bottome of the foot in a cloggy way, or in a moist and clayie soyle. (COTGR., 1611.)

SOCQUET, s. m., buffet ?

Ung *socquet* pour enfermer les picques. (1591, *Compte*, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SOCRE, voir SUIRE.

SOCTURE, voir SOITURE.

SOCURER, voir SECORER.

SOCUROZ, voir SECUROS.

SODAL, *sodale*, *sodeaul*, s. m., compagnon :

Aveuc Dodon, sen bon *sodal*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 32, Peigné.)

Devant lui fist tous apeler
Ses desciples et ses *sodales*.
(*Ib.*, p. 118.)

Sodalis, *sodal*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 246 v°.)

Qui sont ilz ces gentilz *sodaux* ?
Je ne sçay pas bonnement.
(*Myst. de l'Incarnat. et Nativit.*, II, 114, Le Verdier.)

Ou les fardeaulx
Des povres coquardeaulx
De ceulx qui la sont mors d'epydimie
Rongneux, galleux, tu auras pour *sodeaulx*.
(*Contreditz de Songecreux*, f° 148 r°, éd. 1530.)

SODALE, *-alle*, s. f., compagne :

La *sodalle* et la tres blanche amye du clair Titan, c'est a dire l'aurore. (OPPEDE, *Triomphes de Pétrarque*, f° 56 r°, Paris. 1538.)

Eglé vostre *sodalle* loyer autre de moy aura que les ditteaux. (GUILL. MICHEL, *Comment. sur la VI°. eglog.*, f° 17 r°, éd. 1540.)

SODALITÉ, s. f., société, association :

Que l'on ne seuffre que les subjectz facent aucune *sodalité*, comme seroient par aventure confraries ou telles choses affin que par ce ils n'ayent ensemble amitié ou aliance. (ORESME, *Politiq.*, f° 206ª, éd. 1489.)

Romme de toz n'a plus *sodalité*.
(GUILL. MICHEL, *Ve eglog. de Virgile*, f° 27 v°, éd. 1540.)

Et par le temp de cinq mortalitez
Qu'estois aux champs hors des *sodalitez*
Tout a part moy pres des boys, solitaire.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, XXIII, éd. 1545.)

Les frais des funérailles du convoy, de la sepulture et de l'enterrement, comme aussi les testamens, legs, dettes mortuaires de confrerie et de *sodalité*, sont a la charge des heritiers. (1615, *Cout. de Nieuport*, Nouv. Cout. gén., I, 747ª.)

SODAMENT, voir SOUDEMENT.

1. **SODE**, s. f., soudure :

Que c'est (le baptême) la *sode* et la jointure
Par coi sommes joint et saudé
A chelui ki tout a creé.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 206 r°.)

2. **SODE**, s. m., terme d'architecture, pour marquer une face carrée :

Sur ce frontispice estoit levé un *sode*, ou bien face quarree paincte de pierre de mixture. (1549, *Entree de Henry II a Paris*, f° 2 v°.)

3. **SODE**, voir SOLDE 1.

SODEAUL, voir SODAL.

SODEE, voir SOLDEE.

SODEEMENT, voir SOUDEEMENT.

SODEER, voir SOLDOIER.

SODEIER, voir SOLDOIER.

SODEMANT, voir SOUDEMENT.

SODIANT, voir SOUSDOIANT.

SODIFVEMENT, voir SODIVEMENT.

SODEMENT, voir SOUDEMENT.

SODITOR, voir SOUDITOR.

SODITOUR, voir SOUDITOR.

SODIVEMENT, *sodifvement*, adv., soudainement :

Home qui muert *sodivement* et n'a poer de deviser sa chose, ne remaint pas por ce qu'il n'ait son testament, c'est a savoir sa droiture. (*Li liv. de jost. et de plet*, XII, 3, § 2, Rapetti.)

Et si volons totefois, es busoignes du roielme, avoir et suir le bon conseil des piers, prelatz, nobles et autres sages nos foialz dudit roielme, sans rien *sodifvement* ou volunteirement faire ou commencer. (8 fév. 1340, *Lett. d'Edouard III aux états du royaume de France*, ap. Duclos, *Preuv. de l'Hist. de Louis XI.*) Imprimé, *sodisnement*.

SODOARYE, voir SOLDOIERIE.

SODOIANT, voir SOUSDOIANT.

SODOIER, voir SOLDOIER.

SODOISNAZ, adj., traitre :

Fol le claiment, lort, *sodoisnaz* ;
Et cil eschivent lor solaz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 28574, Michel.)

SODOMITE, s. f., sodomie :

Courpable et entechié de peché de *sodomite*. (Juin 1428, Arch. JJ 65, f° 71 r°.)

SODOMITERIE, s. f., sodomie :

E la grant felonie
De *sodomiterie*.
(*Liber regine Sibille*, Richel. 25407, f° 167ᵇ.)

Incestes et choses de *sodomiterie*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 58ᶜ.)

Le vice de *sodomiterie*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 252 v°.)

Por maise renommee de *sodomiterie*. (27 janv. 1325, *Reg. de la loy*, Banit a tous jours, f° 262 v°, Arch. Tournai.)

SODOMOIS, s. m., habitant de Sodome :

Par orgueil finerent Gregois,
Par trop grant estat li Tragede,
Par pechié de char *Sodomois*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 155, A. T.)

SODOS, voir SOUDOS.

SODOSEMENT, voir SOUDEUSEMENT.

SODOUANT, voir SOUSDOIANT.

SODRE, voir SOLDRE.

SODRESSE, voir SOUDERESSE.

SODUANT, voir SOUSDOIANT.

SODUIANT, voir SOUSDOIANT.

SODUIOR, voir SOUDUIOR.

SODUIRE, voir SOUSDUIRE.

SODURE, voir SOUSDUIRE.

SODUS, voir SOUDOS.

SOE, fém., voir SIEN.

SOÉ, voir SOUEF.

1. **SOEF**, voir SOIF.

2. **SOEF**, voir SOUEF.

SOEFFRABLE, voir SOUFRABLE.

SOEFFRANCE, voir SOUFRANCE.

SOEFMENT, voir SOUEFMENT.

SOEFRIR, voir SOUFRIR.

SOEFVECTÉ, voir SOUEVETÉ.

SOEGRE, voir SUIRE.

SOEGRESSE, voir SUEGRESSE.

SOEIF, voir SOUEF.

SOEILLIER, voir SOUILLER.

SOEIS, voir SOUES.

SOELABLE, voir SAOULABLE.

SOELÉ, voir SAOULÉ.

SOELEMENT, voir SAOULEMENT 1.

SOELLE, voir SOLE.

SOELLET, voir SUEILLET.

SOELLIEL, voir SOLEL.

SOEMENT, voir SOUEFMENT.

SOEN, voir SIEN.

SOENE, voir SENE.

SOENTRE, voir SOVENTRE.

SOER, voir SUER.

SOERCOET, voir SORCOT.

SOES, voir SOUES.

SOEULET, voir SUEILLET.

SOEULLE, voir SOLE.

1. **SOEULLET**, voir SOLET.

2. **SOEULLET**, voir SUEILLET.

SOEULLIET, voir SUEILLET.

SOEULLURE, s. f.?

Une piece de bois decoppee a faire les *soeullures* dudit puich et les putes de l'escarrie de hault, portans de .XV. a .XVI. piedz de long. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 112.)

SOEURETTE, *seurette*, s. f., dimin. de sœur, petite sœur; se disait particulièrement des religieuses :

Il fut ploré et regretté des justes et devotes personnes, religieux et religieuses, possessans et mendiants, beghinettes et *soeurettes*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. [illegible], Buchon.)

Les collations de *sœurettes*.
(*Les Ballieur des ordures du monde*, Var. hist. et litt., III, 192.)

Trois pauvres *seurettes* de Therouenne qui restent de cincq. (1596, Ch. des Comptes de Lille B 2761.)

— On a dit, en parlant des Muses :

Les pauvres petites *seurettes* de Parnasse. (TAHUREAU, *Second dial. du Democritic*, p. 333, éd. 1602.)

Il y a, dans le canton de Saint-Valery, dit Corblet, un bois nommé Bacchan-*Sœurettes*. La tradition prétend que chaque nuit, des fées nommées *sœurettes* ou petites sœurs, y exécutaient des danses analogues à celles des Bacchantes : de là le nom de *Bacchan-Sœurettes*.

Sœurette, dimin. de sœur, est encore très usité aujourd'hui comme terme familier et d'amitié.

SOFASCHIER, voir SOUSFAISSIER.

SOFASCIER, voir SOUSFAISSIER.

SOFFACHIER, voir SOUSFAISSIER.

SOFFERE, voir SOUFERRE.

SOFFERRE, voir SOUFERRE.

1. **SOFFERTE**, voir SOUFERTE.

2. **SOFFERTE**, voir SOUFRAITE.

SOFFESABLE, voir SOUFISABLE.

SOFFESAUMENT, voir SOUFISALMENT.

SOFFIER, voir SOUFIER.

SOFFIMEMENT, s. m., art, artifice :

Quant il t'est mestier e besoing,
Pri qu'od aucun *soffimement*
Teu, celé covertement,
Od traiz d'engin e de maistrie,
De ceste laide felonie
E de l'infame en quei enché
Par traison e par pecchie,
M'ajue a eissir a honor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14601, Michel.)

SOFFISABLE, voir SOUFISABLE.

SOFFISABLEMENT, voir SOUFISABLEMENT.

SOFFISALMENT, voir SOUFISALMENT.

SOFFISANT, voir SOUFISANT.

SOFFISEMENT, voir SOUFISEMENT.

SOFFIT, voir SOUFIT.

SOFFIZABLEMENT, voir SOUFISABLEMENT.

SOFFLABLE, voir SOUFLABLE.

SOFFLER, voir SOUFLER.

SOFFLET, voir SOUFLET.

SOFFLETEMENT, voir SOUFLETEMENT.

SOFFLOT, voir SOUFLOT.

SOFFRABLE, voir SOUFRABLE.

SOFFRAINDRE, voir SOUFRAINDRE.

SOFFRAITE, voir SOUFRAITE.

SOFFRAITOS, voir SOUFRAITOS.

SOFFRAITOUR, voir SOUFRAITIOR.

SOFFRAITOUS, voir SOUFRAITOS.

SOFFRANCE, voir SOUFRANCE.

SOFFRANCHE, voir SOUFRANCE.

SOFFRANMENT, voir SOUFRANMENT.

SOFFRANT, voir SOUFRANT.

SOFFRAULE, voir SOUFRABLE.

SOFFRETANT, voir SOUFRETANT.

SOFFRETOUS, voir SOUFRAITOS.

SOFFRIR, voir SOUFRIR.

SOFFROITEUS, voir SOUFRAITOS.

SOFIRE, voir SOUFIRE.

SOFISABLE, voir SOUFISABLE.

SOFIT, voir SOUFIT.

SOFLOT, voir SOUFLOT.

SOFRAIN, voir SOVERAIN.

SOFRAINDRE, voir SOUFRAINDRE.

SOFRAITE, voir SOUFRAITE.

SOFRAITEUS, voir SOUFRAITOS.

SOFRAITOS, voir SOUFRAITOS.

SOFRAITOUS, voir SOUFRAITOS.

SOFRANCE, voir SOUFRANCE.

SOFRANMENT, voir SOUFRANMENT

SOFRANT, voir SOUFRANT.

SOFRAULE, voir SOUFRABLE.

SOFREITE, voir Soufraite.

SOFRETANT, voir Soufretant.

SOFRIATI, s. m., sorte d'épice :

Demi quarteron de *sofriati*. (1359, *Compt. de l'argent.*, p. 213, Douet d'Arcq.)

SOFRIN, voir Soufrin.

SOFRIR, voir Soufrir.

SOFROITOS, voir Soufraitos.

SOGETER, v. a., semble avoir le sens de secourir, aider :

Tos vos commans sus terres et sus fies,
Et sus vos cors et sur estre escillies,
Que nus ne soit si hardis chevaliers,
Soit dux, soit quens ou haut baron proisies,
Que s'il *sogete* mon anemi Ogier,
Qu'a tos jors mais n'ait perdu m'amistié.
(Raimb., *Ogier*, 9112, Barrois.)

SOGIRE, voir Sougire.

SOGNANTAGE, *-etage*, voir Soignantage.

SOGNE, voir Soine.

SOGNIE, voir Soignee.

1. **SOGNIER**, s. m., chandelier :

Bonne chambre et honeste, guarnie de [illegible] et lincealx, *sognier*, [illegible], chandoylle. (G. de Stytilles, *Mém. adm.*, Ferroul-Montgaillard, *Hist. de l'abb. de S. Claude*, II, 294.)

Cf. Soigne, Soignee.

2. **SOGNIER**, voir Soignier.

SOGOVERNANTE, voir Sous-Gouvernante.

SOGRE, voir Soire.

SOHAIDIER, voir Souhaidier.

SOHASTER, *-erie*, voir Souater, -erie.

SOHAUCIER, voir Soushaucier.

SOI, *soy*, *sei*, *sai*, formes emphatiques, *se*, forme atone, pronom personnel réfléchi de la 3e personne.

— *Soi* a été employé comme régime direct :

Vait *sei* afebleant.
(*Ep. de S. Est.*, xe, Stengel.)

Met *sei* en piez e de curre se hastet.
(*Rol.*, 2277, Muller.)

Ki traist hume, *sei* ocit e altrui
(*Ib.*, 3959.)

Issi Deus *sei* cuveri
Cuntre nostre enemi
(Phil. de Thaon, *Best.*, 131, P. Meyer, *Rec.*, p. 289.)

Il s'est sur le lit apuiez;
Repose *sei*, sa plaie duelt
(Marie, *Lais*, Guigemar, 188, Warnke.)

Arestut *sei*, si l'esguarda
(Id., *ib.*, 281.)

Si forment lace et loie
Ses braz et ses costeiz k'a grant paine *soi* ploie
(*Vie de Ste Thais*, 91, P. Meyer, *Rec.*, p. 325.)

Cil qui miez savra rimoier
Soul itant l'en voeil deproier
Si de ma rime est esmeuz,
Si *soi* tienge as saintes vertuz.
(Frere Anger, *Dial. S. Greg.*, 109, P. Meyer, *Rec.*, p. 341.)

Li roy David levoit a mynuyt pour *soy* confesser. (*Le Chastel perilleux*, Richel. 1009, f° 34 r°.)

De la foy, qui l'homme justifie,
Tant soit meschant, quand en Dieu se confie,
Soy deffiant de soy, et sa vertu
Que ne lui faut estimer un festu.
(Cl. Marot, *Serm. du bon Pasteur*, I, 268, éd. 1731.)

— Employé avec une préposition, il prend souvent la place de *lui*, *elle* :

Tot son aveir qu'ot *sei* en out portet,
Tot le depart.
(*Alexis*, 19, xie s., G. Paris.)

Ses meillurs humes en meinet ensembl' od *sei*.
(*Rol.*, 502, Muller.)

Sa rere guarde lerrat derere *sei*
(*Ib.*, 574.)

Or ad li quens endreit *sei* mult que faire.
(*Ib.*, 2123.)

Celui deivent la genz loer
Ki en bien fait de *sei* parler.
(Marie, *Lais*, Guigemar, 6, Warnke.)

Qui veist dedens *soi*,
Petit se priseroit
Quant dedens *soi* verroit.
(*De la Cornellie*, 62, P. Meyer, *Rec.*, p. 356.)

Li queus menga avoec le roi,
Et Jehans servi devant *soi*.
(Beaumax., *Jehan et Blonde*, 167, A. T.)

Li seneschals dist que sa foy
Veut avoir que ja nus por *soi*
Ne savra...
(Id., *Manekine*, 945.)

... Faites estoient sans foy,
Mais pour sa gloire, et pour l'amour de *soy*
(Cl. Mar., *Œuv.*, Serm. du bon Pasteur, p. 538, éd 1596.)

Par combien d'exemples nous attire a elle la consideration de *soy*. (Calvin, *Inst. chrest.*, de la cognoiss. de Dieu, éd. 1562.

Mon esprit n'a jetté ceste crainte arriere de *soy*. (Amyot, *Vies*, Paul Emile, éd. 1567.)

— Employé comme sujet :

Il le doit faire *sei* meime. (*Lois de la cité de Lond.*, Brit. Mus., Add. 14252.)

— *Soi mesme*, comme *lui-même* :

Paulus Emilius respondit a celuy que ce miserable roy de Macedoine, son prisonnier, luy envoyoit pour le prier de ne le mener pas en son triomphe : qu'il en face la requeste a *soy mesme*. (Mont., *Ess.*, l. I, ch. xx, éd. 1588.

— *A soi*, *a soi mesme*, loc., à part soi :

A sei meisme la cumencet a plaindre.
(*Rol.*, 2315, Muller.)

Dolenz en fu, plure e gaimente,
A sai meimes se demente.
(*Vie de S. Gile*, 513, A. T.)

A ichest mot murmure font
Li moine, cascuns *a soi* bas.
(Renclus de Moil., *Miserere*, ccl, 5, Van Hamel.)

— *Se*, régime direct, est employé comme enclitique ou proclitique, et peut être séparé du verbe qui le régit, quand ce verbe est à l'infinitif :

Il *se* erent convers. (*Fragm. de Valenc.*, v°, l. 25, Koschwitz.)

Chi eps (lo)s morz fai *se* reviv(e)re.
(*Pass.*, 35, Koschwitz.)

Jus *se* giterent.
(*S. Leger*, 224, Koschwitz.)

Vielz est e frailes, tot *s'*en vait declinant.
(*Alexis*, 2, xie s., G. Paris.)

Mais lui ert tart qued il *s'*en fust turnez.
(*Ib.*, 13.)

Ne *s'*poet guarder que mals ne li ateignet.
(*Rol.*, 9, Müller.)

Sur un perrun de marbre bloi *se* culchet.
(*Ib.*, 12.)

Ainz que il moergent, *se* venderunt mult chier.
(*Ib.*, 1690.)

Et cuvenable estait
Que pur nus *se* durreit.
(Phil. de Thaon, *Best.*, 71, P. Meyer, *Rec.*, p. 288.)

A lur segrestein *se* aparut.
(Adgar, *Mir. de N. D.*, 84, P. Meyer, *Rec.*, p. 344.)

Mult *se* faiseit amer de tuz.
(Marie, *Lais*, Guigemar, 44, Warnke.)

Damerdeus mult tost *s'*en venja.
(Evrat, *Genese*, 9, P. Meyer, *Rec.*, p. 338.)

Orguez a la beaté *se* vult acompanier.
(*Vie de Ste Thais*, 79, P. Meyer, *Rec.*, p. 325.)

Si con Renart *se* dementoit
(*Ren.*, Br. VIII, 55, Martin.)

... Em mi liu *se* doit tenir.
(Frere Anger, *Dial. S. Grég.*, 233, P. Meyer, *Rec.*, p. 343.)

Et Fierabras *se* drece qui moult estoit navres.
(*Fierabras*, 1542, A. P.)

La dame fu toute esperdue ;
Si *se* poroffri a deffendre.
(*De Constant du Hamel*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 192.)

Pour ceu *se* confesseront a ti li pueples a toujour. (*Psaut. de Metz*, p. 136, Bonnardot.)

Incontinent le cappitaine *se* mit devant avec cent hommes d'armes. (*Jehan de Paris*, p. 101, Montaiglon.)

Comme un surprins de nuict, aux champs, quand il esclaire,
Estonné, *se* pallit, si la fleche des cieux
Sifflant luy passe contre et luy serre les yeux.
(La Boet., *Sonn.*, V, Feugère.)

Mon amour, c'est le fil auquel *se* tient ma vie.
(Id., *ib.*, XXI.)

— *Se*, régime indirect :

Et une foys il *se* feit une bigne.
(Villon, *Gr. Test.*, Ball. et orais., p. 83, Jouaust.)

Ce que ouyant Panurge dict au roy et aux geans : Par Dieu, ilz *se* feront mal. (Rab., *Pantag.*, l. II, ch. xxix, éd. 1542.)

Quand nous jugeons de l'asseurance d'autruy en la mort, qui est sans doubte la plus remarquable action de la vie humaine, il *se* faut prendre garde d'une chose, que mal aisement on croit estre arrivé a ce poinct. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. xiii, p. 400, éd. 1595.)

SOICHET, s. m., sorte de chaussure, peut-être socque :

Soccus, ci, so, *soichel*, une maniere de chacement. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

SOICHETÉ, voir SECHETÉ.

SOICHIER, voir SOCHIER.

SOICHON, voir SOÇON.

SOICTURE, voir SOITURE.

1\. **SOIE**, *soye*, s. f., haie, clôture :

> Et dist : Pres et *soies* est moie,
> Quant autre hostel ne puis avoir.
> (*Perceval*, Interpolat. de Gerbert, t. VI, p. 255, Potvin.)

A prendre et a comenchier celle piece de terre, de costet devers les murrez devant dis, droit alle lingne al enwaul et a front delle *soye* ou enclosure delle tenure Collet. (21 mai 1333, *Charte*, ap. Bormans, *Gloss. des tann. liég.*, Doc. inéd., II.)

Adonc ly dis mambor et son filh, awec l'oust de Liege, soy trairent aux champs, et allont logier sour le Geire et y demoront .XI. jours, en forant en silhant la dite vilhe, coupant leurs arbres et rompant leurs *soies*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 111, Chron. belg.)

Cf. SOIF.

2\. **SOIE**, fém., voir SIEN.

SOIEIS, adj., scié :

Il fesoit charroier les tables de marbre et de pourfire, quarees et *soieices*, par les regions ou il les trouvoit, a fere le pavement de Ronme. (*Faits des Romains*, P. Meyer, *Romania*, XIV, 21.) Lat. : sectilia.

SOIEMENT, voir SIEMENT 2.

SOIERESSE, *soye.*, *soiresse*, *sayresse*, s., fém. de scieur, faucheuse :

Jehane li *soieresse*. (1318, *Reg. de la loi*, Arch. Tournai.)

Erembours, li *soiresse*, a .III. ans, comme lareneresse... (24 mars 1364, *Reg. de la loi*, Banis a .III. ans, Arch. Tournai.)

Alison le *soyeresse*. (11 mai 1391, *Exéc. test. de Maigne le Forestiere*, Arch. Tournai.)

Nul sayeur ne *sayresse* de bledz ne doit emporter gerbe du champ. (*Coutumier de Guynes*, f° 71.)

SOIERIE, s. f., scie :

Par nuict firent soier atout *soieries* sourdes les estaches qui soustenoient le pont. (S. REMY, *Mém.*, ch. XCI, éd. 1701.)

SOIESTAGE, s. m., sciage?

Au boiteux de S. Anthoine pour le *soiestage* d'un chaigne ou il a eu deux maillez. (1402, *Compt. de Nevers* CC 11, f° 19 r°, Arch. mun. Nevers.)

SOIESTÉ, voir SOISTÉ.

SOIESTEIS, s. m., terre dont les fruits se partagent également entre le propriétaire et le fermier :

L'autre pieche (de terre) contient des mesures et un quartron peu plus peu meins, ke on nomme le *soiesteis* Kerstienne. (1337, Arch. JJ 70, f° 127 r°.)

SOIETÉ, voir SOISTÉ.

SOIF, *soyf*, *soef*, *suef*, *soy*, *seauf*, s. f. et m., clôture, haie, palissade :

> Mais mur ne fossé n'ot entor,
> Ne *soif*, ne palis ne closure
> (*Perceval*, ms. Berne 113, f° 91ᵇ.)

> Devers l'uel est le *sois* desfaite,
> Li ieus doit estre dou cors gaite.
> (RENCLUS DE MOIL., *Carité*, CCXI, 4, Van Hamel.)

Et li lerres avoit aconstumeit venir et par la *soif* monteir, et repunsement les jotes en voies porteir. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 15, Foerster.)

> Baudoins le feri sor l'escu demanois,
> Ensi li a froe com ce fust seche *sois*.
> (J. BOD., *Sax.*, CCXXIII, Michel.)

> Pieus de *soif*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 175ᵈ.)

> Fors d'une *soif* un pel esrace.
> (*Renart*, ms. Chantilly, f° 2[illegible].)

> D'une vies *soif* qui pres li fu
> Ot aporté .I. grant faissiel.
> (*De l'Escoufle*, 158, ap. Michel, [illegible], p. 1[illegible].)

Cit prestres montant juques a la *soef*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 248ᶜ.) P. Paris : *suef*.

Et toutes les *sois* ausi en autel point, k'elles sont au jor d'ui, il les doit laisier. (Janv. 1290, *C'est Jillien Flavel*, Chirog., Arch. Tournai.)

Le *seauf* qui part de devant le mostier de Saint Gire. (*Parv. lib. rub. Troarni*, f° 14 v°.)

Une *soy* de paulz et de vergez en prael davant la tour dou dongeon. (1333, Arch. Meuse B 2096, f° 15 v°.)

Une *soy* d'espines au tour des murs dou chastell. (137[illegible], Arch. Meuse B 12[illegible].)

Soustenir yceulx estangs en bon et souffisant estat de bordes, chaussiez, relais, *soifs*, et autres choses. (1398, *Bail*, Arch. MM 31, f° 204 r°.)

Sepetula, petite haye, petite *soyf*. (*Gloss. de Salins*.)

> Et petis vergiers clos de *sois*.
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11[illegible], f° 1 v°.)

Une *soiz* d'espine. (1437-1438, *Compt.*, Arch. mun. Montbéliard.)

Une *seys* furnie d'espines bateyse. (23 janv. 1438, *Compt. de la chât. de Chatill.-en-Dombes*, Arch. Doubs.)

Pour avoir fait ung *soef* autour d'un vivier affin que le poisson ne saillist hors. (1523, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Vendée, Normandie, Guernesey, *sei*, Picard., *so*, Champagny, Ricey, *soi*, Bourg., Lorr., pays Messin, Novéant, Franche-Comté, Haute-Saône, *soè*, *soi*, *soué*, Côte-d'Or, canton de Selongey, *sau*, Bourberain, *sô*, Suisse, Bagnard, *xey*, haie, Tournaisis, *soif*, borne.

Cf. SOIE.

SOIGLOT, voir SEILLOT.

SOIGNABLE, adj., digne de soin :

> Seneque dit mot veritable :
> Nulle rien n'iere si *soignable*
> Com d'ammer et porter honour
> Toute riens selonc sa valour.
> (*Renart*, Richel. 1630, f° [illegible].)

SOIGNAL, voir SEGNAL.

SOIGNANCE, *songnance*, s. f., souci.

— *Non songnance*, insouciance :

Peur et *non songnance* de cuer. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 42 v°.)

SOIGNANT, *songnant*, *soingnant*, et, avec adjonction de l'*e* féminin, *soingnante*, *suignante*, *suinnante*, -s. f., concubine :

> Es tu de *soignant* ou bastars?
> Es tu plus vils ou plus coars
> Que l'en te dois porter homage?
> (WACE, *Rou*, [illegible]. Ler. de Lincy.)

Prist femmes e *suignantes* plusurs. (*Rois*, p. 137, Ler. de Lincy.)

Sin out femmes cume reines set cenz e *suinnantes* treis cenz. (*Ib.*, p. 276.)

> Adont mises norrices a garder cel enfant,
> Dames et gentix femes, le plus povre iert manant
> Nen [illegible] *soignant*;
> Moult le nourrirent bien tant com fu alaitant.
> (*Alex.*, Richel. 789, 156, P. Meyer.)

> Avries vos a vostre commant
> Et a moillier et a *soignant*
> Ma fille tout a vo plaisir?
> (*Renart*, ms. Chantilly 62[illegible], f° 4[illegible].)

> Fiert li prestres, fiert la *soignant*
> [illegible]

Sa seror qu'il tenoit a *soingnant*. (*S. Graal*, III, 360, Hucher.)

> Li frere au roi Danois la tint com sa *songnant*.
> (*Doon de Maience*, 6371, A. P.)

Mesire Raoul, dist elle, je n'en avrai ja mierchi en tel maniere que je soie ja a nul jour vos *soignans*. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 105.)

> Se vostre *songnant* devenoie
> L'amor de Deu en guerpiroie.
> [illegible]

> Landemain si compaignon vindrent
> Et lor parlement a li tindrent,
> Ou lor *soingnans* alee estoit.
> [illegible]

Out .IIII. fius de diverses *soignanz*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 34ᶜ.)

Focaria, *soignans*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

> Non fy de souçy!
> Soyons gorrierez et *soingnantes*.
> (*Mist. du Viel Testam.*, XXXVI, 33374, A. T.)

Ly dis Gilhe de Meirs, freires monss. Johan de Kemexhe, at en ces anchiens jours espozeit sa *soingnante*, dont ilh at plusieurs enfans. (HEMRICOURT, *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 150, éd. 1673.)

SOIGNANTAGE, *-entage*, *son.*, *sog.*, *soing.*, *suignantage*, *soignantaige*, *songnentaige*, *soingnetage*, *songnetage*, *sognetage*, s. m., concubinage, adultère :

> Mais nes estoit en *sognentage*
> (WACE, *Brut*, 193, Ler. de Lincy.)

Onques ne le tenistes .i. jor en *sognetage*
(*Roum. d'Alix.*, f° 83ª, Michelant.)

Mult esteit le pere joius en sun curage
Ki bon fiz engendre tut seit ço en *suignantage*,
Pur le jofne Willame le di en mun language,
Ki le chastel sun pere tint par vasselage
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 554, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 553.)

S'il devers lui l'avoit delivre
Jamais ne volroie por vivre.
Car il l'avroit en *soignentage* ;
N'en quiert faire autre manaige.
(*Rig. ...er*, ms. Chantilly 626, f° 5ᶜ.)

Tenue l'a en *songnentaige*.
(*Sept Sages*, 4846, Keller.)

En *soignantaige* li vieus t'engenui
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 35 v°.)

La bele li respont : Ja Diex ne le consente,
Qu'en *soignentage* soit useie ma jovente.
(Audefroy, *Argentine*, P. Paris, *Romanc. fr.*, p. 22.) Ms. Berne 389, f° 61 v°, *soignadan*.)

D'une dame veve, Mabile,
Ot en *sognentage* une fille
(Mousk., *Chron.*, 2760, Reiff.)

Se je la tieng en *soignentage*,
L'amours sera fausse et volage.
(Beauman., *Manekine*, 1543, A. T.)

Porce qu'ele ne demort en *soingnantage* avec le secont mari. (Id., *Cout. du Beauv.*, LVII, 11, Beugnot.)

Se uns hons a d'une feme un fil en *songnantage*. (Id., *ib.*, XVIII, 24.)

Les sers qui estoient dones en *sognentage*. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 90ᵇ.)

Et tenoit soissante fammes ou plus en *soignetage*. (Menestrel de Reims, § 241, Wailly.)

Fille, fait nos as grant anui
Et lait reprovier et hontage,
Qui enchainte ies par *soignentage*
(*S. Jean Bouche d'Or*, 150, Weber.)

En cele annee... trespassa de cest siecle Marie que li rois tenoit en *sognantage* contre la loi de sainte Eglise. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 307ᶜ.) P. Paris : *soignantage*.

Puis apries ot li dus en *soingnentage* une feme danoise dont il ot une fille. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 43, Michel.)

Conversent de teiles gens qui sont en *songnetage*
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 35055, Chron. belg.)

SOIGNANTIER, *-entier*, *soing.*, s. m., concubinaire :

Cil qui pendent as menbres bas
Furent home qui faus solas
Amerent plus que lor moilliers,
Lecheours et faus *soignentiers*
Ki fauserent lor mariaiges.
(*De S. Jehan l'aum.*, Richel. 1553, f° 422ª.)

— *Soignantiere*, *soingn.*, s. f., concubine :

Mieus voudroie estre mors en une litiere
Que ja de li feisse *soingnantiere*.
(*Aubery*, Richel. 24368, f° 19ᶜ.)

SOIGNANTISE, *somnentise*, s. f., concubinage :

Si serve est jeo l'achaterai ;
En *soinnentise* la tendrai
(*Vie Ste Marg.*, 2ᵉ vers., 43, Scheler.)

1. **SOIGNE**, voir Soine.

2. **SOIGNE**, s. f., chandelle :

Quant elle ot la royne couchie, si ne se prist garde si jeta sa touaille de quoy elle avoit sa teste entorteillie, au chief de la paielle de fer la ou la *soigne* la royne ardoit et quant ele fu alee couchier en la chambre desous la chambre la royne, la chandelle ardi tant que li feus se prist en la touaille. (Joinv., *Hist. de S. Louis*, § 645 Wailly, 1874.)

Cf. Soignie.

3. **SOIGNE**, *soingne*, *songne*, *soune*, *sogne*, s. f., soin, souci :

Et cui Renars volsist aidier,
Tantost ot faite sa besoigne ;
Ne l'en convenoit avoir *soigne*.
(*Ren.*, ét. Chaballe, *Suppl.*, 470, p. 20.)

De mainte autre grosse besoigne
Li ot Renars chargié le *soigne*.
(*Ib.*, 511.)

De chou ne soies pas en *songne*.
(*Rom. du comte de Poit.*, 266, Michel.)

Li rois en sa cambre pavee
Se gisoit, et levoit par *sogne*.
(Mousk., *Chron.*, 3407, Reiff.)

Non pourquant fu il asenes
Del reaume comme senes,
Mais *sounes* li crust et bezoins.
(Id., *ib.*, 15362.)

L'uns avoit des enfans grans *sognes*
Et de tous biens dures besongnes
(*Vie S. Greg.*, Ars. 3257, f° 159ᵈ.)

Soys curieux de ta besoigne,
Adonc tu trouveras ta *soigne*.
(*Cathon*, Richel. 401, f° 221ᵇ.)

Et se le dit pleige et rendeur, a jour qu'il sieront sommes pour ces convenances, gisoient pour aultre cas que pour cest, ou eussent *songne* teile pour quoy inne poussent gesir ne covent tenir, cils de eaux qui en teil estait sieroit, metteroit pour li gesir un homme aussy suffisant de li, tant qu'il sieroit ensongies des *songnes* chi devant declarees. (4 mai 1288, *Rendage*, Bormans, *Gloss. liegeois*, *Reg.*, Doc. inéd., I.)

Il n'avoit mie *sogne* de rir ne de gabier.
(*Prise de Pamp.*, 1366, Mussafia.)

Se nouvielle terre y besongne,
De metre entour serai en *songne*.
(J. de Condé, *dou Fuquier*, 65, I, 87, Scheler.)

De pape et d'empereire et de teille besongne
Je ne parleray plus, car je ay altre *songne*.
(J. de Preis, *Geste de Liege*, 2923, Chron. belg.)

Il savra trop mieulz avenir
Et adrecier a ma besongne,
Puisqu'il en a empris la *songne*.
(Froiss., *Poés.*, II, 103, 3483, Scheler.)

— Nourriture :

Quatre charges de grant sel lequeles li abbes... recevra... la voille de Pasques por la guarnison et la *soigne* a ces qui demorrunt en la devantdite maison de Dole. (1260, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. Jura, Citeaux, pièce 122.)

Wallon, *sogne*, soin.

1. **SOIGNEE**, *-gnie*, *seignie*, *sougnie*, *sompnie*, s. f., redevance, service que devait un vassal et qui consistait à cultiver l'avoine :

Par cheste vente je, Robers, et mi hoir sommes quite iretaulement de le *sougnie* que je devoie. (1253, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 133 r°.)

Tout quanque nos avons... en fours, en arages, en *soignies*, en ban et en justice, en bois et en plain. (1274, *Confirmat.*, 6, Arch. Meurthe.)

Les apandises, les apartenances, les finages, les territoires, les *soignies*, les justises, les demonures, les droiz, les fiez. (1278, *Lett. d'Alis de Savoie*, Ch. des compt. de Dole B 870, Arch. Doubs.)

Et les hostices et les *soignies* et les pres et les terres gaaignables que je puis avoir en la dicte ville et en finage. (8 oct. 1322, *Cart. de Rethel*, ap. L. Delisle, *Not. sur le cart. du comté de Rethel*, p. 74.)

Item disoient li diz sires et sa feme que devoyent avoir trois *seignies* chascun an sur le dit priorté, pour chascune *seignie* trois jours, eulz, leur gent et leur chevaux, au soignement du dit priorté, a tous despens. (1331, *Cart. de Montier-Ramey*, Richel. l. 5432, f° 17 v°.)

Neant comptei pour les *sougniez* de Mescringnes en la partie Mgr. (1375, Arch. Meuse B 1040, f° 50.)

Et y a ung four bannel en icelle, dont ledit maieur rend les proffiz a cause de ladicte mairie, et aussi certaines *sougnies* et tailles que on lieve en ladicte ville chascun an. (1384, *Arch. admin. de Reims*, Clermarès, III, 581, Doc. inéd.)

Certaine rente ou redevance annuelle appelee *soignee*... laquelle *soignee* vault trois achins d'avoine, un septier de vin, deux *soignees* de cire. (1398, Arch. JJ 154, pièce 2.)

Avaines receues des *sompnies* du doyenné de Seclin. (1471, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **SOIGNEE**, *-gnie*, *soin.*, *soygnye*, *songnie*, *-gnye*, *sougnie*, *sognie*, s. f., cierge, chandelle, torche :

Portent les dames granz poignies
De granz tortiz, de granz *soingnies*,
Devant l'ymage Nostre Dame.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 155ª.)

Qui met souvent a granz *soignees*
Les granz tortiz, les granz poingnees,
Devant l'ymage Nostre Dame.
(Id., *ib.*, f° 159ᵈ.)

Grant luminaire, grant *soignie*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 76ᵈ.)

Jehan François, de Nelle en Santois, lequel avoit presenté au roy .ii. *soingnees*, l'une en façon d'un dragon et l'autre en façon d'un signe,... 48 s. p. (1380, *Compt. de l'hôt. des rois de Fr.*, p. 110, Douët d'Arcq.)

Payé au curé de Markaing, pour le *songnie* de l'eglise de Markaing... (19 juin 1390, *Compte de l'hôpital S.-Jacques*, Arch. Tournai.)

Item que nuls chiriers ne chiriere ne puissent meller poit avecq chire a faire *songnies*. (20 juill. 1395, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, etc., f° 71 v°, Arch. Tournai.)

Li François trairent le feu en la ville par viretons et par canons et par *sougnies*.

(FROISS., *Chron.*, X, 266, Kerv.) Var., *soignies*.

A Lievin le pointre pour avoir point l'angele qui tient le *sognie* devant Notre Dame. (1447, *Compt. de la confrer. N.-D. à Saint-Nicolas*, Mém. Soc. hist. et litt. de Tournai, XIX, 432.)

La *soingnie* del eglise Nostre Dame. (21 mai 1467, *Escript sire Lyon Nacart*, Chirog., Arch. Tournai.)

Premierement est ordonné par les eschevins de Maisieres que nuls ciriers ne entremetteurs d'ouvrage de cire ne facent ou facent faire cierges, tortis, torches, chandelles ne aultres ouvrages de cire ou il y ayt empois en gome excepte *songnie* pour tenir en mains, sur l'amende de .v. s. parisis, en laquelle les eswardeurs auront douze deniers. (Comm. du XVI° s., *Eswards sur les ciriers*, Arch. mun. Mezieres AA 12, f° 135 r°.)

A Yon Poidevin pour la *songnye* de ladeglise pesant quinze livres de cire. (1516, *Compt. de S.-Médard de Creil*, Mém. de la Soc. acad. de l'Oise, IV, 855.)

Pour ung thouret a mettre un *songnye*... .IIII. s. (1545, *Comptes de la bonne mais. de S. Ladre à Mons*, Mém. Soc. hist. et litt. de Tournai, XIX, 465.)

Rouchi, *songnie*.

SOIGNEMENT, s. m., frais :

Item disoient li diz sires et sa feme que devoyent avoir trois seignies chascun an sur le dit priorté, pour chascune seignie trois jours eulz leur gent et leur chevaux au *soignement* du dit priorté a tous despens. (1331, *Cart. de Montier-Ramey*, Richel. l. 5432, f° 17 v°.)

SOIGNENTAGE, voir SOIGNANTAGE.

SOIGNENTIER, voir SOIGNANTIER.

SOIGNERER, voir SEIGNORER.

SOIGNERIE, *soin.*, s. f., soin, direction :

Vit en dormant une mout grant compaignie de moines dont en li bailloit la *soingnerie*. (*Vie des saints*, ms. Lyon 698, f° 19 r°.)

— ?

Il avient aucune foiz que quant aucuns porsuet aucune chose l'on ne li laisse pas porsuyre en pais, et se il ne la puet pas par avanture prover, que la *soignerie* de la chose soit seue, quar si comme nos deismes avant, ce est plus ses preuz que il porsugue la chose que il la demandast. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 34ᵃ.)

SOIGNEUR, voir SONGEOR.

SOIGNIE, voir SOIGNEE.

1. **SOIGNIER**, voir SEGNIER.

2. **SOIGNIER**, *-gner*, *soingnier*, *soingner*, *songner*, *songnier*, *sogner*, *signier*, verbe.

— Act., procurer, fournir :

Li diz abbes et li couvens de Monstiers doient *soignier* voie et faire de sexante piez de lei. (1260, l'Isle-en-Barr., 33, Arch. Meurthe.)

Que quant li sires de Choisuel devant diz seroit en la terre l'avesque pour lui aidier, li avesques seroit tenus de *soingnier* viande a lui, et quant il seroit de fors la terre l'avesque, il ne seroit mie tenuz de *soingnier* a lui viande s'il ne li plaisoit. (1270, *Charte*, Moreau 201, f° 53 r°, Richel.)

Et nos lour devons *soignier* molins et monnier soffisant. (Mai 1282, *Franch. accordée par Ott., comte de Bourg.*, Arch. Arbois.)

Entendons et voulons que li roi de France et ses gens aient leur reces en la ville de Toul, et leur devons *soingnier* vendaige dedans la ville et defors pres de la ville parmi l'argent le roi de France dessus dit de sa gent. (Nov. 1300, *Lett. des hab. de Toul*, Arch. J 583, pièce 6.)

Et se les en doit estre li justice aidans, et lour en doit *soingner* force. (1303, *Hist. de Metz*, III, 264.)

Et seroit li justice de mes aidans et *signeroit* force a celui que vorroit signier droit pardevant lou maiour et pardevant lai justice de... (1305, *ib.*, III, 276.)

Ains an doit li justice aidier et *signier* force les abbeis et les ordinaires de constrendre ceaulz moinnes que faire non vorroient. (1322, *ib.*, III, 349.)

Et de *soignier* vivres a nous, et non a noz ennemis. (1408, *ib.*, IV, 267.)

— Réfl., s'inquiéter, s'occuper :

Elles ne *s'en songnent* de riens. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, IV, 493, Chron. belg.)

Audry Chivrier avra la charge de visiter et *soy songnier* es euvres tant du pont que de la ville. (26 fév. 1421, *Reg. consul. de Lyon*, I, 362, Guigue.)

C'est asses dit, entrer fault en besongne.
Il n'est celuy qui de [illegible] vie *se songne* ;
Chascun ne [illegible] qu'a son fait panser
(*Les Dits* [illegible], Poés. fr. des XV° et XVI° s., I, 40.)

Ce n'est pas tout que de cultiver le fonds des arbres, il *se* faut *soigner* de leurs branches, ou gist la plus subtile maistrise de leur gouvernement. (OLIV. DE SERR., *Th. d'agric.*, VI, 27, éd. 1605.)

— Neut., même sens :

Tiex servit de trover voiseus
Se de son vivre ne *soignast*
(*Dit des avocas*, 6, Gast. Rayn., *Romania*, XII, 215.)

C'il trueuvet les poxours monseigneur l'evesque, il ou ses commandement, il prent en jusques a .XII. dairees de poxon. Et c'il en prant plux, il lait .I. courtois waige et en *soineut* bien entre oulz. (*Drois de la vowerie de Montigny*, ms. Metz 46, p. 124.)

Item, pour le salaire de Jehan Baceler, procureur, pour les dis enfans, pour recheyoir et kachier leur rentes, et *songnier* de leurs besongnes. (9 août 1363, *Tut. des enfants de Mikiel d'Avesnes*, Arch. Tournai.)

Adonc ilh vint, et les capitaines sour les champs vinrent et *songnont* de li a encloure, car ilh estoit bien monteis. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 321, Chron. belg.)

Songne tousjours de la bouteille,
Comment qui il voit, pour le danger.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4321, G. Paris et Rayn.)

Comment se porte marchandise ?
S'en peult on ne *soigner* ne paistre ?
(*Pathelin*, sc. 2, Genin.)

Soigne plus avoir bone conscience que bone fame. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, VI, 12.)

Curare rem alterius, *soingner* des affaires d'autruy. (R. EST., *Thes.*, Curare, éd. 1531.)

Laissez le faire, et *soignons* seulement a nous. (LARIVEY, *Morfondu*, III, 2, Anc. Th. fr.)

Cestuy cy *soigne* assez aux affaires d'autruy, mais il ne pense pas beaucoup aux miennes. (ID., *les Esprits*, II, 5.)

Elles, en un autre endroit de la maison, rient, se donnent du plaisir, et *soignent* seulement de combler d'esperance les nouveaux amans. (ID., *le Fid.*, IV, 4.)

C'est quelque querelle ancienne
Qu'on m'a gardé jusqu'ici.
C'est de la part peut estre aussi
Du sire [illegible]
A [illegible]
Afin de [illegible] mon bien
(GODARD, *les Desguisem.*, III, 4, Anc. Th. fr., t. VII.)

— *Soignier du bec*, penser à la mangeaille :

Cela n'est pas peller chataignes :
Tu *soignes du bec*, Naimart.
Quel gueux a porter l'estendart
Soubz une viello capeline !
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 7024, G. Paris et Rayn.)

SOIGNOILE, voir CHOIGNOLE.

SOIGNOISON, *soin.*, s. f., soin :

Apres s'en reva Jehan Baptiste
Au ciel des vierges ou il a tiltre
Avec Jehan son bon compaignon
Qui la [illegible] en *soingnoison*.
(DEGUILEVILLE, *Trois pel.*, f° [illegible] v°, imprimé Instit.)

SOIGNOLENT, s. m., celui qui dort :

Per que se la domenteien? Per lo soig qui est dolz. Car molt est dolza chosa la luxuria e la cobetisia de l'or e de l'argent. Aisi cum est lo soig al *soignolent*. (*Serm. franco-italiens*, III, 12, Foerster, *Rom. Studien*, IV, 4.)

SOIGRE, voir SUIRE.

SOIGREMANT, voir SECREEMENT.

SOIHESTÉ, voir SOISTÉ.

SOIL, voir SUEIL.

SOILÉ, *soillé*, adj., mélangé de seigle :

On achetera du blé *soillé* pour mettre en le provision de le ville. (7 juin 1463, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Quarante cinq rasieres de bled *soilé*. (1562, *Loc. de terres à Warchin*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Se dit encore dans le Tournaisis.

SOILEMENT, *xolemant*, adv., syn. de *quittement* :

Ai je les trois pars en tous prous et en toutes vaillances et li devant dit frere la quarte partie *soilement* et quittement en toutes vaillances et en tous proages. (1257, Arch. Meurthe H 3126.)

A panre *xolemant* et quittemant. (Merc.

av. div. des apôt. 1267, abb. de Beaupré, Arch. Meurthe H 363.)

1. **SOILEUS**, *-eux*, voir SEELOS.

2. **SOILEUS**, *-eux*, *-soill.*, adj., qui se rapporte au seigle :

Siliginosus, *soileux*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

— S. m. et f., celui, celle qui coupe le seigle; ici nom propre :

Quatre compes de terre derriere le courtil Le *Soilleuse*. (1310, Arch. JJ 72, f° 159 r°.)

SOILLANT, voir SEELANT.

SOILLARD, *soillart*, voir SOUILLARD.

1. **SOILLE**, voir SEILLE 2.

2. **SOILLE**, voir SOLE.

SOILLÉ, voir SOILÉ.

SOILLEMENT, voir SOLEMENT.

SOILLERIE, voir SOUILLERIE.

SOILLEUX, adj., taché, putréfié :

Luidus, *soilleux*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 168 r°.)

Cinq cens de peaulx blanches d'aigneaulx, oste et reserve boigneuse, claveleuse, et *soilleuse*. (Fév. 1448, *Contrat*, Etude Mallet, not. à Orl., minute Arnoul Sarre.)

SOILLIAU, voir SOLEL.

SOILLIEL, voir SOLEL.

SOILLIER, voir SOUILLER.

SOILLIS, *-iz*, voir SOUILLIS.

SOILLON, s. m., pièce de terre :

Hun *soillon* seant dessus Forey. (1343, Moreau 230, piece 101, Richel.)

Preel et *soillon*. (*Ib.*)

SOILLOT, voir SEILLOT.

SOILOUR, voir SEELOR.

SOINE, *soigne*, *soingne*, *songne*, *songnhe*, *sonne*, *sone*, *solne*, *senne*, s. f., excuse :

> Autre *soine* se la mors non
> Ne m'i tenra.
> (*Perceval*, 41079, Potvin.)

S'il n'avoient leial *sone*. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

> Or ai grant mestier de t'aie,
> Or m'ajue sans nule *soigne*,
> Car tu ses bien qu'a la besoigne
> Doit on connoistre son ami
> (GUI DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 75, v. 15, P. Meyer.)

Cil qui n'i vat doit .v. sols d'amande les seignors se *soine* ne monstre de son cors por qu'il n'i puet aleir. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Se nos ne avons loial *soigne* de nos cors. (1237, *Ch. S. Lamb.*, n° 137, Arch. Liège.)

Se li preudoumes semonnoient home d'Ypre ne de Douay par non et il ne soit avoec els la u il l'aroient fait semonre, il seroit a .v. sols se il n'avoit loial *senne* de son corps que il peust monstrer. (Mars 1239, Arch. Douai, Cart. LL, f° 47.)

S'il ne peut monstrer *soine* raisnaule. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 399.)

Et si fait on a savoir que s'il est nus borgois ki ait loial *sonne* de sen cors por coi il ne puist aler en l'ost que il viengne moustrer se *songne* demain dedens miedi en le hale devant eschevins. (1252, *Des bourgeois de Douai requis*, ib., p. 207.)

> Or as grant mestier de t'aie,
> Or m'aiue sans nule *soigne*.
> (*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 212 v°.)

Par loeaul necessiteit u en *songnhe* ki soit suffisans por escuseir. (Trad. du XIII[e] s. d'une charte de 1261, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 48[a].)

Et c'il avoient *sone*, k'aleir n'i peusent. (1284, *Hist. de Metz*, III, 229.)

Et c'ilz avenoit que aucuns dez sept fust en pelerinnage, ou eust *soingne* qu'il ne peust estre avos ses compaingnons. (1314, *ib.*, III, 312.)

Se cil qui adveroit esteit somenus en lieu de ban n'estoit on pays, ou heust tel *solne* par coy il ne puist venir a l'eure qu'il adveroit esté somenus. (1320, *ib.*, III, 337.)

Et convient que ches *sonnes* soient faites le jour devant chou que li jours de plais assignes par loy eskieroit, et par devant eschevins ou .I. eschevin ou dou voir juret, si que li sonnians en ait aiiue d'eschevins. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 23.)

Que alcun jure en saintz por ly qu'il at si loyaul *soingue* qu'il ne puet estre a son premier dessing... (HEMRIC., *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liége*, II, 411.)

Lealle *sonne*. (1479, *Cart. S. Jacques*, Arch. Tournai.)

— Cause, motif :

Il estoient la venu en grant arroi et en bonne ordenance, mais petite *songne* les fist perdre ensi qu'il apparu. (FROISS., *Chron.*, IV, 264, Kerv.)

SOINERI, voir SEIGNORI.

SOINGNAL, voir SEGNAL.

SOINGNANT, voir SOIGNANT.

SOINGNANTAGE, voir SOIGNANTAGE.

SOINGNANTIER, voir SOIGNANTIER.

SOINGNE, voir SOINE.

SOINGNEE, voir SOIGNEE.

SOINGNENTAGE, voir SOIGNANTAGE.

SOINGNER, voir SOIGNIER.

SOINGNETAGE, voir SOIGNANTAGE.

SOINGNIE, voir SOIGNEE 2.

SOINGNIER, voir SOIGNIER.

SOINGNOISON, voir SOIGNOISON.

SOINNENTISE, voir SOIGNANTISE.

SOIOIR, *soyoir*, adj., qui sert à scier :

Avoir navré d'un coutiel *soyoir* Quintin Mahieu. (11 oct. 1415, *Reg. de la loy*, Arch. Tournai.)

De Jehan le maistre, dit de Haluyn, pour ung coutiel *soyoir* .II. l. .VIII. d. (1444, *Exéc. testam. de Jeh. du Couppet*, Arch. Tournai.)

Ung coustel *soioir* ayant une viroeulle et manche. (1447, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung coutel *soioir*. (1620, Halle de Béthune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 112.)

— Subst., sciure :

Item, en cel ain fut si chier temps en Franche de tous costeis, que par forche de famyne covenoit ilh mangier herbes et *soioir* de bois aveque mixtee del farine. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, V, 228, Chron. belg.)

SOIOIRE, *soyoire*, *soxoire*, *sayoire*, *soore*, s. f., scie :

> L'emperere les fais tos loier a une oire
> Et les testes trencier tos a une *soioire*.
> (*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 26[c].)

Que tantost on commanda de porter *soyoires*, et de faire .I. lonc et grand ouverture, au lonc du parc, desoubz le ourdis. (*Lett. d'Henri d'Espère au duc de Loheraine*, dans *Gilles de Chin*, p. XC, Reiff.)

Par chu fait om une *soore* soir par li sole. (*Album de Villard de Honnecourt*, p. 171, Lassus.)

Por estroites cuingnies et *soioires* traversaines et por autres menus fers. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 16.)

De happe ou de martiel ou de *soioire*. (1371, *Chos. commun.*, Arch. Valenciennes.)

Une *soyoire* a soyer pieres. (1397, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.* Bibl. Amiens.)

Pour .II. *soyoires* appellees tronchenoires. (20 févr. 1396-20 mai 1397, *Compte d'ouvrages*, 1[re] Somme des mises, Arch. Tournai.)

Une maniere de bestes sauvaiges, quy avoient chascune une corne au froncq come espees, et si trenchans estoit come d'une *soxoire*, c'est a dire ayans dens. (J. WAUQ., *Merv. d'Inde*, 2[e] p., ch. LXII, X. de Ram.)

Grand nombre de paysans, qui avoient pluiseurs instrumens, est assavoir cuignieres, *soioires*, louches, sarpes, hauwiaus, et autres pareulx ostieux. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 96, Soc. Hist. de Fr.)

Une *soyoire* a le main. (16 avril 1434, *Exéc. test. de Haine le Maire*, Arch. Tournai.)

Une *soyoire* a archon. (*Ib.*)

57 *sayoires* emmanchees, assavoir 24 doubles, 36 *sayoires* a main et 12 clefz y servans. (1553, *Attestation*, Ch. des Comptes Lille B 2501.)

— Scierie :

Pour abrouter ais de le *soioire* au chastel. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 31.)

SOIPTEUR, *-our*, s. m., moissonneur :

Tous ceux dudit bourg qui soyent ou sont *soipteurs*, doivent chacun an une journee de soyer, es prels dudit seigneur,

qui sera sire de Bouclans. (1332, *Franch. de Bouclans*, Droz, Bibl. Besançon.)

Tous ceux du dit bourg qui sont ou seront *soiptours*, doivent chacun l'an une journee de soyer es prels du dit seignour. (1368, *Rec. de chartes de Bourgogne*, Bibl. Besançon.)

SOIPTURE, voir SOITURE.

1. **SOIR**, voir SOR.

2. **SOIR**, voir SUIRE.

SOIRESSE, voir SOIERESSE.

SOIRET, adj., qui sert à scier :

Un coutel *soiret* vendu a Thiebaut, boulengier. (1459, *Invent.*, Trav. acad. Reims, LXXV, 313.)

SOIRGAIT, voir SOURGAIT.

SOISTÉ, *soiesté*, *soyesté*, *soyeté*, *-etté*, *soihesté*, *souasté*, s. f., société :

> Mais d'une chose a mult son cuer iré,
> De conpaingnie n'ot point ne *souasté*,
> Fors a Baudri son serourge membré.
> (*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 9b.)

En une canbre la fist metre Nicolete en un haut estage, et une vielle avec li por conpagnie et por *soisté* tenir. (*Aucassin et Nicolete*, 4, 22, Suchier.)

— Société entre époux :

Soyesté. (1329, *Cart. de S. Bertin*, ap. Duc., *Soistura*.)

— Métayage :

Donnons..... toutes les choses ke nos avons et aviennes euut nos et no ancisseur en terrage, en *soisté*, en tierce garbe. (1266, *Cart. de S. Aubert de Cambrai*, ap. Duc., *Soistura*.)

En terages, en *soiestes*, en fours, en molins. (1274, *Charte*, Comtes d'Art., 537, Arch. Pas-de-Calais.)

Sept vins et dis mencaudees de tiere ahanaule et sept mencaudees et demie de *soiestes*. (1290, 2e *Cartul. d'Artois*, Arch. Nord.)

.XL. mesures de tere, et .XXIII. mesures de *soisté*. (*Ib.*)

Congnute chose soit a tous que coume je, Rogues li borgnes, chevaliers devant dis, aie tenu en *soihestes* dusques au temps present dis mencaudees de terre... (1317, *Cart. de Lihons*, Richel. l. 5460, f° 45 v°.)

Pour *soyestes* pour .VI. coupes. (1328, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 49.)

En rentes, en teraiges, en *soistes*, en ventes, en relies. (1330, Agnez, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 679.)

Liquels fiefs gist en rentes de avenes, de poulles et d'argent, en tierages, en *soyestes*, en pres. (8 juin 1344, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 229 v°.)

Les religieux de S. Waast ont aussi un aultre droict que l'on nomme droict de *soyetté* : les possesseurs sont tenus mener en la grange des fermiers desdits de S. Waast, avant qu'ils puissent quelque chose lever ny emmener de leur part. (1507, *Cout. de Meurchin*, Nouv. Cout. gén., I, 441.)

SOITIF, voir SOUTIF.

SOITURE, *soipt.*, *soct.*, *soict.*, *seipt.*, *seypt.*, *seit.*, *seyt.*, *sect.*, *sectuyre*, s. f., mesure de pré, ce qu'un homme peut faucher en un jour :

Trois *sectuyres* de pré. (1251, Arch. J 247, pièce 12.)

Une *soiture* de pré. (1285, *Cart. de l'év. d'Autun*, 1re p., XLIV, Charmasse.)

.IIII. *soctures* de prey. (1316, *Cart. de Langres*, Richel. l. 5188, f° 72 v°.)

8 *seyptures* de pré, la *seipture* 8 s. (1333, *Information par J. de Paroi*, Richel. 24040.)

6 *seytures* de pré. (*Ib.*)

10 *seitures* de pré. (*Ib.*)

Six *soitures* de pre. (1336, Arch. JJ 70, f° 104 v°.)

Une piece de pré contenant cinq *sectures* de pré. (1340, Arch. JJ 72, f° 63 r°.)

Une *secture* et demie de pré. (*Ib.*)

Ung pré assis a Abigny contenant une *soipture*. (19 nov. 1435, *Réception d'un convers au prieuré de Champchanoux*, Arch. mun. Autun.)

Le tout enclos ensemble, contenant six *soictures* de prez et environ six journaux de terre. (1538, *Terrier du prieuré de Champchanoux*, Mém. de la Société Eduenne, XI, 13.)

Bourgogne, Witteaux, *soiteure*, mesure de terre.

1. **SOIVRE**, voir SUIRE.

2. **SOIVRE**, adj., séparé :

> Li nains Frocis, plains de voisdie,
> Molt se penout de ceus deçoivre
> Qui de l'ame le feroit *soivre*.
> (*Testam.*, Richel. 2171, f° 3, Michel, I, 2[illegible].)

Quant partirez de nos tuit serez des chief *soivre*.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 786, f° 37d.)

Se serpent nos i truevent, des armes seront [*soivre*.
(*Ib.*, f° 45b, Michelant.)

— Exempt :

> Fil a putain, font il, coart,
> Venes vous ci treu reçoivre?
> Jusqu'a piece n'en serez *soivre*
> Nous vous ferons vostre sang boivre
> Por espargnier l'eve del Toivre.
> (WACE, *Brut*, 3132, Ler. de Lincy.)

3. **SOIVRE**, s. m., séparation, limite, borne :

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront, ke telle est li concorde et li jugemens, ki fu dis par sairementes et par les eskievins, des debas ki estoient entre Jehan de la Fontainne et Jehan Facon d'endroit leur *soivres* de leur deus yretages. (Sept. 1294, *C'est Jakemes Facon*, S.-Brice, Arch. Tournai.)

> A lui tout aussi bien avient
> Que par sens le *soivre* et le bonne
> Sache moustrer de voie bonne.
> (J. DE CONDÉ, *li Dis* [illegible], 28, t. II, p. 118, Scheler.)

Sauf chou que li dis Mikius y doit faire (à la grange) .I. wis et .I. *soivre*, a sen frait, lequel wis et *soivre* en puet reporter en le fin dou tierme. (8 janv. 1335, *C'est li escris de le cense Jehan de Tournay et Mikiel Colemer*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Le devant dict bois Moriel, tenant audict bois, et a l'eritage Jehan Dainghien, qui font le *soivre* de le banlieue de Tournay et de la comté de Haynau. (1474, *Reg. terrier des biens des Chartreux de Chercq*, f° 35 r°, Arch. Tournai.)

Et qu'il fuist par leal *soivre* et cerquemanage separet allencontre desdictes terreis. (30 mars 1500, *Lett. du baill. de Hainaut*, Arch. Mons.)

Wallon, *soivre*, borne, pieu, poteau servant à séparer.

4. **SOIVRE**, s. m., sauce épicée :

> Cius bat les aus, l'autre le poivre,
> Et si ont fait un moult bon *soivre*.
> (*Du Prestre et du chevalier*, 281, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 55.)

> Puis fu aportes li gastiaus,
> Et li capon furent au *soivre*,
> Et li poisson a le fort poivre.
> (*Ib.*, 318, p. 56.)

SOJORN, *sujurn*, *sur.*, *sojor*, *sorj.*, *souj.*, *suj.*, *sej.*, *sojur*, *sejour*, *sugur*, *sujur*, *surjur*, s. m., le fait de demeurer quelque temps dans un lieu :

> Ne voldrent fere lunc *sugur*.
> (HUE DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 2102, Koelbing et Koschwitz.)

> Jubar ne fist pas long *sojur*.
> (ID., *Prothesilas*, Richel. 2169, f° 18a.)

> Iluec ne fistrent pas *sujur*
> (*Brut*, ms. Munich, 1274, Vollm.)

> Mais ne te plaist si lons *sejors*
> (*De* [illegible], ms. du Mans 173, f° 18 r°.)

> Cilz se coucha et si se just
> C'onque la nuit ne se remust,
> Ne landemain trestot le jor,
> A la dame anuie le *sejor*
> (*De l'*[illegible], 129, Montaigl., *Fabl.*, I, 322.)

> Guillaumes ert en grant effroi ;
> Ne volt pas aler au tornoi,
> Ençois amoit mielz le *sejor*.
> (*De Guillaume au faucon*, 131, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 96.)

> Tel fait à Paris long *sejours*,
> Qui voudroit estre en autre lieu.
> (CL. MAROT, *Œuvr.*, 1re Epistre du Coq a l'asne, p. 2[illegible], éd. 1596.)

— Lieu où l'on séjourne :

> Ce sont ceux la, juge, qui en brefs jours
> Me mettront hors de tes obscurs *sejours*.
> (CL. MAROT, *Œuvr.*, [illegible], p. 5[illegible], éd. 1596.)

— Repos :

> Entresqu'a Ais ne volt prendre *sujurn*.
> (*Rol.*, 3696, Muller.)

Alixandres cevauce qui ainc n'ama *soujor*.
(*Rom. d'Alex.*, [illegible], Michelant.)

> Et se vus ci prenez *sujor*
> Devorez serrez en le jor.
> (HUE DE ROTELANDE, *Prothesilas*, Richel. 2169, f° 32.)

> Tot et son oste presante
> Li messagier en es le jor :
> Qu'il n'avoient soing de *sejor*.
> (CHRESTIEN, *Erec et Enide*, 1892, Foerster.)

Mester avum e grant besoig
De reposer e de *sejor*
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1454, Michel.)

N'ot en la vile chevalier
Ki de *surjur* ait grant mestier,
Que il ne face a lui venir
E richement e bien servir
(Marie, *Lais*, Lanval 205, Warnke.)

Et France fu en grant *soujor*.
(Mousk., *Chron.*, 15912, Reiff.)

Ja de boine amor
Mes cuers ne s'en partira
Mes sans nul *sejor*
Ades la servira.
(*Chans.*, ms. Montp., G. Raynaud, *Rec.*, I, 67.)

Comment, as tu point desjeuné?
Tes dentz n'ont heure de *sejour*..
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 86, éd. 1537.)

De ça de la par la fascheuse plume
Elle se vire, et n'a point de *sejour*.
(La Boet., *Poes.* [illegible], Feugere.)

Chacun devroit rendre raison de ses actions, non pas de son *sejour*. (Mont., *Ess.*, l. III, ch. ix, p. 111, éd. 1595.)

Le mercredy, vingt huytiesme jour,
De ce dit moys, sans prendre autre *sejour*,
Devotement a sainct Marc oyt messe.
(Oct. de S. Gelais et André de la Vigne, *Verger d'honneur*, [illegible])

— *Crier sojorn*, commander la halte, faire arrêter :

Et fist les rois crier *sejorn*
Pour fermer Paupelune entour.
(Mousk., *Chron.*, 1536, Reiff.)

— *A sojorn*, en repos, en paix, tranquillement :

Sa vitaille de par tute la terre lur fist mener la u il fust *a surjurn*. (*Rois*, p. 281, Ler. de Lincy.)

N'est mie del tot *a sejor*
Qui bien aime, car un sol jor
Ne puet avoir joie ne pes.
([illegible], 14949, Joly.)

En un vergier desuz la tur
U la reine ert *a sejur*
(Marie, *Lais*, Lanval 22, Warnke.)

Molt grant pieche de jor
Fui illoc *assejor*
Por veoir le samblant.
(G. de Berneville, *Mir. et l'Istoire du* xiii[e] s., Th. fr. au moyen âge, p. 3[illegible].)

Li provos trestout celi jor
Avocc son signour *assejor*
Fu, et al demain s'en parti.
(Beaumanoir, *Manekine*, 1321, A. T.)

Puis que cascuns est *assejour*
Preu voelent estre tout ensamble.
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 21[illegible].)

Par foy il leur venist mielx estre
A leurs mesnages *a sejour*,
Ou arer ces champs toute jour
Que empescher en quelque guise
Le saint service de l'eglise
(*De ceulx qui carolerent un an*, ms. Avranches.)

Elles ne sont point *assejour*
Mais seuffrent de nuit et de jour
Les ames painez angoisseuses.
(*Pass. N. S.*, ap. Jubinal, *Myst. ined.*, II, 171.)

Et encores osay je plus dire de eulx, que quand il advient que ils ne s'employent en faicts de guerre et que ils sont *a sejour*, que ce n'est mie leur coulpe : ains est la faulte de ceulx a qui appartiendroit a les embesongner. (*Liv. des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1[re] p., ch. xxv, Michaud.)

— *En sojorn*, même sens :

La se va Fenice deduire
Et si fait *en sorjor* son lit.
(Chrest., *Cliges*, Richel. 375, f° 280[f].)

En pes furent et *en sejor*
Bien demi an, qu'onques nul jor
N'i ot joste ne tornei,
Gari furent tuit les plaié.
(Ben., *Troie*, 14553, Joly.)

— *A sojorn*, au gîte :

Cil Guillaumes, dont je vos conte,
Qui est a monseigneur le conte
De Poitiers, chassoit, l'autre jour,
.i. lievre qu'il ert *a sejour*.
(*De Charlot le Juif*, 15, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 222.)

— *Estre a sojorn de...*, avoir cessé de... :

Cele pensse en courage
Cel jor seroit son labourage,
Et por celui saintisme jor
Seroit de pechier *a sejor*.
(*Vie S. Marie l'Egypt.*, Richel. 837, f° 317[c].)

— *Sans sojorn*, sans repos, continûment :

Lessons ces viez pastoureles
Et ces vielles notes :
Si chantons chançons noveles,
Biaus diz, beles notes,
De la fleur dont *sanz sejor*
Chantent angles nuit et jor.
(Gaut. de Coinci, *Chans.*, ap. Constans, *Chrestom.*, 114, 35.)

Le soleil bransle *sans sejour* sa course ordinaire. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. xii, p. 341, éd. 1595.)

— Délassement :

Cele grant joie et ciz *sejors*
Dura bien .xv. jors passez.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 71[b].)

Quant me souvient des bons jours,
Des *sejours*,
Des grans festes, des estours,
Qui furent en mainte ville
Fais pour moy, et des bohours.
(E. Deschamps, *Œuvr.*, II, 183, A. T.)

Avoir a qui se fier, et sur qui se reposer, c'est un grand *sejour* et moyen propre pour vivre a son aise. (Charr., *Sag.*, l. III, ch. xiii, p. 626, éd. 1601.)

Je n'ay trouvé nul *sejour* a cet usage. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. xxii, p. 451, éd. 1595.)

— Retard, délai :

Kez ne fist mie lonc *sejour*
De monter, tantost remonta.
(Girard d'Amiens, *Escanor*, 4858, Michelant.)

Or s'en veut mes aler, li *sojorn* l'en somon,
Mes el l'ad retenu, sil prent par le gerun.
(*Horn*, ms. Cambridge, 625, Stengel.)

Ore mes s'en volt aler, le *sujurn* le sumun.
(*Ib.*, ms. Oxf.)

Trois couronnes d'ost recevoir...,
Mes chascune ne fu livree
Des trois couronnes en .i. jor,
Entre l'une et l'autre ot *sejor*.
(Geffroi, *Chron.*, Richel. 146, f° 77[a].)

Mes ades en grant dolor,
Sans sejor,
M'a mis a tort.
(*Chans.*, ms. Montp., G. Raynaud, *Rec.*, I, 71.)

Ilz furent arrestez pour veoir frapper la dicte quintaine, laquelle, incontinant leur arrest, ou avant, fut frappee sans *sejour* par quatre equippes. (26 mai 1469, *Art. de dépense*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, I, 545.)

Dictes pourquoi faites si longz *sejours*
A me donner ce que tant veux cherir.
(Cl. Mar., *Chans.*, III, t. II, p. 326, éd. 1731.)

— Terme de coutume, lieu où l'on tient les plaids :

Assemblez en la salle du plaidoyer du *sejour* d'Estampes, lieu destiné et prins pour faire la seance, arrest, lectures, et publication desdites coustumes. (*Cout. d'Estamp.*, Coutum. gén., I, 244, éd. 1604.)

— *Séjour du roi*, dépôt des chevaux de la vénerie, ou d'un autre service placé près du roi :

A Jehan des Rosiers, demourant a Yssouldun, la somme de 55 liv. tournois qui deue lui estoit pour la despense de 8 chevaux, du *sejour du roy*, nostre dit seigneur. (*Compt. roy. relat. à Ch. VII*, Cab. hist., IV, 173.)

Sojornelment, *sej.*, adv., en séjour :

Isnellement vos an r'irois
Pesera moi d'or an avant
Se vus i truis *sejornel(le)ment*.
(Ben., *Troie*, Richel. 903, f° 68[a].)

Sojornement, *sejorn.*, *sejourn.*, *sujurn.*, s. m., séjour :

Laid nus ert si od nus funt lung *sujurnement*.
(*Horn*, 3226, ms. Londres, Stengel.)

Lung *sojornement*.
(*Ib.*, ms. Cambr.)

Li biaus chevaliers nullement
Ne vot faire *sejournement*.
(*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 16 v°.)

Pour la venue et le *sejournement* de Madame a Crecy. (1331, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3[b], f° 88 r°.)

Fust traitie la paix par itel couvenant
Que li rois d'Engleterre, Edouars dit devant,
S'en devoit repairier oultre la mer bruiant,
Ou li bons roiz Jehan avoit *sejornement*.
(Cuv., *B. du Guesclin*, 2697, Charrière.)

Sojorner, *sej.*, *suj.*, *sorj.*, *surj.*, *sorjornier*, *soujourner*, *sourj.*, *sorj.*, *sousj.*, *soubj.*, *surj.*, *subj.*, *sej.*, *seuj.*, *sojourneir*, *sojurner*, *suj.*, *sorj.*, *surj.*, verbe.

— Neut., demeurer quelque temps dans un lieu :

E alerent s'en endui e *surjurnerent* en Naioth. (*Rois*, p. 75, Ler. de Lincy.)

Renars n'a soing de sa favele,
Ne volt plus dire, atant s'en torne,
Ne repose ne ne *sejorne*.
(*Ren.*, Br. II, 460, Martin.)

Touz avoirs qui passe parmi la vile de Paris sunt quite pour une chaucie, ja tant

ne *sourjournera* dedens la vile. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., t. I, § 23, Lespinasse et Bonnardot.)

Et fieroit ossy beau et ossy bon *sojourneir* a Liege. (HEMRICOURT, *Patron de la temporalite*, ap. Polain, *Hist. de Liege*, II, 394.)

En cel an meismes, car illis *sorjournarent* illuc .II. ans, fut neis Virgile. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, I, 197, Chron. belg.)

Entrerent en Navare et *sejournerent* la. (FROISS., *Chron.*, VIII, 28, Raynaud.)

Auquel lieu a vacque tant aller que venir que *subjourner* .III. jours... lesqueulx ont vacqué chacun .III. journees pour aller, venir et *surjourner*. (1477, *Comptes des receveurs*, Arch. mun. Nevers CC 68, f° 22 v°.)

Et alerent dudit lieu de Hesdin a Abbeville, ou ilz *sousjournerent* aucune espace. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 32, Soc. Hist. de Fr.)

Puissent aller, venir, *sujourner*, estre et demourer en ladite cité. (6 août 1535, *Pap. de Granvelle*, II, 372, Doc. inéd.)

Apres ce que hyer fust faicte l'entree du roy, le quel *a soubjourné* tant seullement la nuyct passee et aujourd'huy, de matin... (1541, *Delib. du Conseil de la ville de Bourg*, ap. J. Baux, *Mem. hist. sur la ville de Bourg*, I, 92.)

— Se reposer :

> Mais li baron li ont rové
> Que il *sojort* en la cite
> (WACE, *Brut*, 9177, Ler. de Lincy.)

Si le fist laver et baignier et *sejorner* .VIII. jors tous plains. (*Aucass. et Nicol.*, 40, 32, Suchier.)

> Si irom avant u *sejorrum*
> U saiserum un des pais
> Qui seit riches e plenteis
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 1198, Michel.)

> Venez chacer en la forest,
> En la cuntree u jeo sujur :
> Dedenz le chastel mun seignur
> *Sujurnez*
> (MARIE, *Lai d'Equitan*, 242, Roq.)

> Cel jur a ese *sujurnerent*
> (HUE DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 2187, Kolbing et Koschwitz.)

> A grant joie *unt sorjurné*
> (ID., *Prothesilaus*, Bi. nat. 2169, f° 23b.)

> Par guerre ou par autre meffez
> En la meson sont bien venu
> Et a grant joie receu,
> Avant les font laver et poindre,
> De coutiax et d'oingnement oindre,
> Por roigir et par raancler,
> Leanz les font tant *sejorner*,
> Que li raancles s'en depart.
> (GUIOT, *Bible*, 2003, Wolfart.)

Illuec a fait sa maisnie *sourjourner*. (*Kassidor*, ms. Turin, f° 4 r°.)

> El paleis ou il *sujorna*
> (*Est. de la guerre s.*, Vat. Chr. 1659, f° 6a.)

Et y *subjournoit* le dit prince jusquez au diemanche. (P. AUBRION, *Contin. du journ. de J. Aubrion*, an 1501, Larchey.)

— Rester :

> Li cors s'en vet, li cuers *sejorne*.
> (*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21b.)

— Attendre :

> Et s'els vuelent a li parler,
> Un poi les covient *sejorner*.
> (*Des .III. dames*, 49, Montaigl. et Rayn., *Fabl.* V, 33.)

— Tarder :

> Rollans saut sus, n'i va pas *sejornant*
> (*Otinel*, 472, A. P.)

> Je m'approcherois bien par cestuy
> [illegible]
> [illegible]
> [illegible]
> ([illegible] II, 70.)

> Nostre prinse soit consommee
> Soudain [illegible]
> Que *sejournez* [illegible] voiez
> Que le vendeur le vous enseigne
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, [illegible], G. Paris et Raynaud.)

Et si avois je des raisons de *sejourner* qu'elle n'a pas. (MARG. D'ANG., *Lett.*, LXXVII, mars 1530, Genin.)

— *Faire sojorner*, retarder :

Et a ceste fin seront tenus lesdits marchands d'envoyer [illegible] seront par eux deputez et sans estre autrement [illegible] nosdites jurisdictions, pour rapporter et enregistrer ledict pris par le greffier ou son commis, qui sera incontinent tenu faire ledit registre, sans aucunement *faire sejourner* ny attendre lesdits deputez. (1539, *Ord. de Franç. Ier pour l'abreviat. des procez*, CIII.)

— *Sojorner de...*, s'arrêter de,... discontinuer de :

> Aine puis cele eure que il fu adoubé
> Ne volt li enfes a sol jor *sejorner*
> De Sarrazins ocire et afoler
> (*Chevalerie Vivien*, ms. Boulogne-sur-Mer, f° 82; Jonckb., v. 74.)

— Act., faire séjourner :

Que il ne soit nuls cartons, ne autres carians, qui puist arrester, ne *seujourner* sen car ou carette sur le marchié de Tournay, au lez vers les ferons, par jour de sabmedi, mais les facent arrester et *seujourner* au lez vers le catoire. (10 mars 1395, *Reg. aux publicacions*, 1393-1408, Arch. Tournai.)

> Vingt et six jours en plaisir et lyesse
> Le roy Loys *sejourna* sa noblesse
> Dedans Millan.
> (J. MAROT, *Voy. de Venise*, Prinse du chasteau de Paspuere, f° 9 r°, éd. 1532.)

Le seigneur de Montmort envoya devers le comte de Nansau pour en faire plaincte, ledit comte feit responce que c'estoit sans son sceu ny ordonnance, et que, si ses gens y estoyent rencontrez, il en feit luy mesmes la punition, et qu'il n'entendoit faire la guerre contre le roy : seulement vouloit *sejourner* son camp, attendant que la trefve faicte avec ceux de la Marchk fut expiree. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. I, f° 22 r°, éd. 1569.)

Luy mandant se retirer de l'Aprusse ou il *sejournoit* son armee. (ID., *ib.*, l. III, f° 94 r°.)

— Faire reposer :

> A lui e ses genz *sorjornier*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 11607, Michel.)

> Ja de delai n'i ara point
> Fors tant qu'il *ara sejornee*
> La damoisiele et atornee.
> (*Perceval*, [illegible]2, Potvin.)

> Si vus i plest a demurer,
> Tant que vus mielz puissiez errer,
> Volentiers vus *sojurnerum*
> E de bon quer vus servirum.
> (MARIE, [illegible], Warnke.)

Endementres porroit l'en *sejorner* les chevaus et querre nouviaus, cil qui mestier ne avroient. (GUILL. DE TYR, VII, 2, P. Paris.)

Li autre se respandirent par les voisines citez hors de la presse, por *sejorner* leur cors et leur chevaus. (ID., *ib.*)

Sanz reclamer dois ores en avant saisine ou possession en abergier ou *sejourner* les diz deux chevaux. (Avr. 1337, *Lett. d'Eud., duc de Bourg.*, S.-Benigne, Privil., Arch. Côte-d'Or.)

Et ne *sejournerent* jamais leurs terres. (COMMYNES, *Mém.*, VIII, 8, Soc. Hist. de Fr.)

Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent ils. Et disent vray : car je l'ay souvent essayé avec utilité. Rompez la a divers desirs, desquels il y en ayt un regent et un maistre, si vous voulez, mais de peur qu'il ne vous gourmande et tirannise, affoiblissez le, *sejournez* le en le divisant et divertissant. (MONT., *Ess.*, l. III, ch. IV, p. 33, éd. 1595.)

— Retenir, retarder :

> La mere, tant com il li loist,
> Le retient et si le *sejorne*.
> (*Perceval*, 1650, Potvin.)

— Recueillir, donner asile à :

> Puis est au roi de France ale,
> Ki a tenu et l'a *sojorné*
> En soun pais.
> (*Vie S. Thomas*, [illegible], ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III, p. 625.)

— Fig., laisser reposer :

Il ne permet point que nous soyons oysifs, ne que nous *sejournions* nostre industrie, ains qu'incessamment fassions bon guet. (J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 104, éd. 1567.)

— Réfl., se reposer :

> Sa volantez est tex que *s'i sejort* et saigne.
> (J. BOD., *Sax.*, CCXIX, Michel.)

Par foi, fet misires Gauvains, je m'an irai cele part, quar j'ai esté mout traveilliez, si *me sejornerai* tant que aucunne volenté me vendra d'aler querre avanture. (*Perceval*, I, 93, Potvin.)

— Se plaire :

De tout temps j'ay apprins de charger ma main et a cheval et a pied, d'une baguette ou d'un baston, jusques a y chercher de l'elegance, et *m'en sejourner*, d'une contenance affettee. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. XXV, éd. 1595.)

Il ne se peut dire, combien je *me* repose et *sejourne* en cette consideration, qu'ils (mes livres) sont a mon costé pour me donner du plaisir a mon heure. (ID., *ib.*, l. III, ch. III, p. 28.)

— S'abstenir :

On *se sejourne* volontiers de tout autre

bien faire. (Mont., *Ess.*, l. III, ch. II, p. 16, éd. 1595.)

— *Sojornant*, part. prés., qui *sojorne* :

Li dus de Normendie estoit *sejournanz* en Nantes. (Froiss., *Chron.*, III, 241, Luce, ms. Amiens.)

— *Sojorné*, part. passé, reposé, frais, dispos :

Li patriarches muntet sur un mul *sujurnet*,
Taut cum li jurz li duret l'at cunduit e guiet.
(*Voy. de Charlem.*, 244, Koschwitz.)

Huon ocient son destrier *sejorné*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 98[d].)

Qu'il li anvoia maintenant
Cinc somiers *sejornez* et gras.
(Chrestien, *Erec*, 1852, Foerster.)

Encor ai je ci une bone espee et siec sor bon destrir *sejorné*! (*Aucass. et Nicol.*, 10, 21, Suchier.)

Quant il trevent les routes des destriers *sejorne*[*s*]
Ariere s'en retornent dolant et abosmé.
(*Aiol*, 7449, A. T.)

E des nefs unt fors tret bons destries *surjornez*.
(*Horn*, 1336, ms. Oxf., Stengel.)

Quatre capons bien *sejornez*
Lor avoit un borjois donez.
(*Ren.*, Br. VI, 1457, Martin.)

Et lors li a on amené
.I. cras ceval et *sejourné*.
(*Fergus*, 72, Martin.)

A pié descent del destrier *sejorné*,
Sor l'erbe vert a son escu posé.
(*Mort Aymeri*, 2196, A. T.)

Clerc a aise et bien *sejornei*.
(Ruteb., *Nouvele complainte d'Outre-Mer*, I, 118, Jub.)

Et tant fist le bastard et ses gens, qui estoient raddes et *sejournes*, que, a l'aide des aultres Bourguignons illec estans, lesdis Armignas furent desconfis. (*Chron. anon. de Charl. VI*, dans Monstrelet, *Chron.*, VI, 257, Soc. de l'H. de Fr.)

Encores estoient, a l'explet importun,
Frez, *sejournez* sur leur pays privez.
(André de la Vigne, *Vergier d'honneur*, p. 380, s. l. n. d.)

Trop gigue cheval *sejourné*.
(Robert Gaguin, *Passe temps d'oysiveté*, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., VIII, 234.)

Et les jeus de Venus delaissez pour un temps
A l'homme *sejourné* sont plus doux et plaisans.
(Scev. de Ste Marthe, *Prem. œuv.*, I, Zod. de la vie, éd. 1569.)

Normandie, *sejourné*, frais, dispos, reposé.

sojornir, *sejournir*, v. a., reposer :

Touttes foys Ponocrates pour le *sejournir* de ceste vehemente intention des esperitz, advisoit une foys le moys quelque jour bien clair et serain, auquel... alloient ou a Gentily, ou a Bologne. (Rab., *Garg.*, ch. xxiv, éd. 1542.)

sojornison, *sej.*, s. f., repos, relâche :

Et jamais en me vie n'arai *sejornison*
S'arai trestout destruit le linage Fromon.
(*Ger. de Blaye*, Ars. 3144, f° 292 v°.)

sojourneir, voir Sojorner.

sojurner, voir Sojorner.

sokage, voir Socage.

sokeman, *-men*, s. m., qui tient en roture ou villenage :

Les sergantics e les sokages,
Les petiz *sokemen* e les vilenages.
(*Continuat. du Brut de Wace*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, I, 92.)

Si villyn, ou *sokeman* doit ou fessement del villeynage lour seigniours. (Britton, *Des lois d'Anglet.*, f° 96 v°, éd. 1762.)

Ascune gentz soient que soient fraunks de saunk, et tenent terre de nos en villeinage, et sont proprement nos *sokemans*, et ceux soient privileges en tele maniere que nul ne le doit ouster de tielx tenents, taunt comme ils fount les services que a lour tenementz appendent; ne nul ne poit lour services acrestre, ne chaunge a faire autres services, ou plus, autrement que ils ne souloient. (Id., *ib.*, f° 165 r°.)

sokemanerie, *sokemanrie*, s. f., terre tenue sous la condition du service de charrue :

Si ad le dit sire Robert apendaunt a cele sokne totes cestes chosez desouz escrites; q'il doit avoir sokeman, et mettre qi q'il vodra sokeman, mes q'il soit de sa *sokemanerie*. (*Lib. Custum.*, I, 150, Rer. britann. script.)

Sokemanrie sount terres et tenements qui ne sount mie tenus par fee de chevalier ne par grandes serjanties ne par petites, mes par simples services, si come terres enfranches par nous, ou nos predecessours, dans nos inciennes demeines. (Britt., *des Loix d'Anglet.*, p. 164, ap. Ste-Pal.)

soket, voir Souchet.

1. **sol**, soleil, employé dans la locution *escu en or sol*, *escu d'or sol*, écu qui remplaça l'écu à la couronne, et sur lequel la figure du soleil était empreinte :

Il luy presenta ces deux mil escuz en or *sol*. (Commynes, *Mém.*, VI, I, Soc. Hist. de Fr.)

Quelque escu *sol*. (Rab., *Epist.*, X.)

Deux escuz *sols*. (Id., *ib.*)

Trois mil escuz d'or *sol*. (25 sept. 1578, Arch. Gir., Not., Guay.)

2. **sol**, *seul*, *sul*, *sous*, *seus*, adv., seulement :

Baptiziet sunt asez plus de .c. milie
Veir chrestien, ne mais *sul* la reine.
(*Rol.*, 3671, Muller.)

N'en i ad cel nel graant e otreit
Fors *sul* Tierri, le frere dam Geifreit.
(*Ib.*, 3805.)

Nus n'i poeit se acuinter
Ne nus nel poeit manier,
Fors *sul* la raine e Brengaine.
(*Tristan*, ap. Constans, *Chrest.*, p. 136.)

N'il n'ont que *seul* en Dieu fiance.
(Gaut. d'Arras, *Ille et Galeron*, 381, Lœseth.)

Ja mar en moveres *seus* vos pies.
(Wace, *Rou*, Richel. 375, f° 220[f].)

S'il fust gariz et respassez,
Bien fussent Greu recunfortez
Ne fust *sul* pur Thoas le rei
Que il unt perdu al turnei.
(Ben., *Troie*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 181, 19.)

Sul par cez treis choses avient.
(Id., *D. de Norm.*, I, 46, Michel.)

Un chevalier e un clerc *sol*
Tramist senz demore a Riol.
(Id., *ib.*, II, 9028.)

Mainte feiz le quida laissier
Sul de pour, non d'autre afaire.
(Id., *ib.*, II, 12030.)

Ci ouvra bien la vertu Dé,
Qui od un berz a cen osté
Que esmoveir *sol* ne poieit
Tout le pueple qui la esteit.
(Guil. de Saint-Pair, *Rom. du Mont Saint-Michel*, 321, Michel.)

Il ne set tant crier ne braire
Ne debatre ne sei detraire,
Qu'ele en voille merci aveir,
Sul tant qu'il la puisse veeir.
(Marie, *Lais*, Lanval, 349, Warnke.)

Toz les dras qu'il i ot porté
Furent si porri et usé
Que nel poeient *sol* covrir
L'environ de son cors tenir.
(*S. Gregoire*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 99, 17.)

Ne devreit puis encor eus repairer
Home qui ne fust d'aucun leal mestier
Nen out a tendre fors *sul* a Deu prier.
(*Rom. des Rom.*, Richel. 19525, f° 148[c].)

Cil nous ont li siegle toloit
Qui vont priant ne trois ne dous
Saichiez que moult grant poinne avroit
Qui une en porroit avoir *sous*.
(*Poët. fr. av. 1300*, Ars. 3303, p. 71.)

1. **solable**, voir Saoulable.

2. **solable**, *-aule*, adj., solvable, quitte, libre, franc :

Toutes les debtes que l'en nos doit congneues ou prouvees bien *solables*. (1292, Arch. J 1024, pièce 13.)

Et aussi toutes les dettes que l'en nous doit conneues ou prouvees bien *solables*. (1292, Arch. JJ 34, f° 47 v°.)

Se les terres sus quoy les rentes sunt deues n'estoient bien *solables* ou temps avenir. (1317, Arch. JJ 53, f° 111 r°.)

Car les personnes de ledite vile qui sont leur taillaule sont rike et aaisié et bien *solaule* de payer leur tailles par voie ordinaire si comme par aus taillier sans aler mendiant et leur commune deffaire. (xiii[e] s., *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 236 v°.)

Est ordonné que les trois estatz dessus diz, seron ordennez et depputez certaines personnes bonnes et honnestes, *solables* et royauls, et sans aucun soupçon, qui par le pays ordonneront les choses dessus dites, qui avront receveur et ministre selon l'ordonnance et instruction qui sera faite sur ce, et oultre les commissaires ou depputes particuliers du pays et des contrees, seront ordonnes et establis par les trois estatz dessus diz, neuf personnes bonnes et honnestes, c'est assavoir de chascun estat trois, qui seront generaulz et superintendans sur tous les autres, et qui avront deux receveurs generaulz prudhommes bien *solables*. (*Ord. du 28 déc. 1355*, art. 2, ap. Duclos, *Preuv. de l'hist. de Louis XI.*)

Ne seront les dites aides et ce qui en

istra, levees ne distribuees par noz gens, par noz tresoriers ou par noz officiers, mais par autres bonnes gens saiges, loyeulz et *solables*, ordennez, commis et depputez par les trois estaz dessus diz. (*Ib.*, art. 15.)

3. **SOLABLE**, adj., qui peut être consolé :

.. Et consideray
Que bien en voulsisse un avoir (un
Pour partie de mon avoir [alérion)
Ou tel paine qui fu *solable*,
Pour celui et bien pourfitable
De cui cilz biens a moi venront.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 74ª.)

SOLACEUS, voir SOULACIEUS.

SOLACHANT, voir SOULAÇANT.

SOLACHIER, voir SOULACIER.

SOLACIABLE, voir SOULACIABLE.

SOLACIER, voir SOULACIER.

SOLACIEULX, voir SOULACIEUS.

SOLACIEUSEMENT, voir SOULACIEUSEMENT.

SOLACIEUX, voir SOULACIEUS.

SOLACHIER, voir SOULACIER.

SOLACION, voir SOULACION.

SOLAGE, voir SOULAGE.

SOLAIER, voir SOLLILLER.

SOLAING, s. m., soleil :

Et puent li arbitre vuidier leur dit, u k'il vorront, et par quel jour k'il vorront, et a quelle eure dedens le jour, et de *solaing* luisant... (Mars 1313, *C'est li arbitrages de Jehan Cauchon et de Olivier*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

SOLAIREMENT, adv., du côté du soleil :

Tel signe ou telle estoile se lieve heliaquement ou *solairement*, c'est a dire au regart du soleil. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Ar.*, Richel. 210, f° 8 v°.)

SOLAIRIER, s. m., lever du soleil :

Toute la nuit i furent jusques a le *solairier*.
(*Guit. de Sass.*, Ars. 3142, f° 251ᵇ.)

SOLAISIER, voir SOULACIER.

SOLAIZ, voir SOULAS.

SOLAS, voir SOULAS.

SOLASIER, voir SOULACIER.

SOLASSIER, voir SOULACIER.

SOLASTRE, voir SOLATRE.

SOLATGE, voir SOULAGE.

SOLATRE, *-astre*, s. m., l'alkékenge, *Physalis Alkekengi* L., et la belladone, *Atropa belladona* L. :

Oins de herbes froides, sicome de *solatre*, lequel *solatre* est moraile. (*Frag. d'un liv. de medecine*, ms. Berne A 95, f° 17 v°.)

Just de *solatre*, qui est la morelle. (*Ciel des philos.*, LI, éd. 1547.)

Une once de suc de plantain et de *solastre*. (ALEXIS PIEMONTAIS, *Secrets*, p. 380, éd. 1581.)

Voy tu pas que le bled ne naist point du veratre?
Que l'orge n'est produit du forcené *solatre*?
(DU BARTAS, 2ᵉ sem., 1ᵉ journ., *L'Imposture*, 377, éd. 1602.)

Solatre dormitif. Slepy nightshade *Solatre* dormitif commun. Divale, great nightshade, sleeping nightshade. (COTGR., 1611.)

SOLAULE, voir SOLABLE 2.

SOLAZ, voir SOULAS.

SOLAZANT, voir SOULAÇANT.

SOLCIE, voir SOUCIE.

SOLDAIE, *souldaye*, s. f., synon. de *soudee*, solde :

Dont le prince se contenta et promist aux gens d'armes qu'il leur respondoit de leur *souldaye*, et le roy Dampietre promist de l'en rembourser. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 113ᵛ, éd. 1532.)

SOLDAIER, voir SOLDOIER.

SOLDAIRE, *sould.*, *soubd.*, s. m., soldat :

Renvoie tes estranges *souldaires* qui sont pretz d'espandre le sang rommain et emporter les richesses de ton pays. (BOCCACE, *Nobl. malh.*, III, 5, f° 57 v°, éd. 1515.)

Il chassa de Grece le roy Xerces et son ost qui estoit de sept cens mil Persois et de trois cens mil autres *souldaires*. (ID., *ib.*)

Il assembla cent *soubdaires* armez et montez sur chevaulz : lesquelz Ision nomma centaures. (ID., *ib.*, I, x, f° 11 r°.)

SODAL, *soudal*, s. m., soudard :

Guetier par nuit, de jour a la barriere,
Edifier tours et arrierfossez :
Soudaulz avoir, arrierguet par derriere,
Estre tousjours de haubergon armez,
Faire escoutes qu'on ne soit eschelez,
Savoir le cri de la nuit au certain.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 113, A. T.)

SOLDE, *soude*, *sode*, *saulde*, *saude*, adj. fém., solide, d'une seule pièce, qui a de la consistance :

La terre, qui est li plus griez elemenz et de plus *soude* sustance. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 112, Chabaille.) Var., *saude*.

De tant comme ele est de plus dure et de plus *saude* sustance, de tant puet ele mielz sostenir les autres qui sont environ soi. (ID., *ib.*)

A Jehan Jourdin cinq solz tourn. pour ung pasté a la saulce *saulde* par lui fait et baillé pour les disners de messieurs les eschevins le jour des trespassez. (1497, *Compt. de Nevers*, CC 77, f° 17 r°, Arch. mun. Nevers.)

Brunetto Latino et Rusticien de Pise ont employé *solde* au masculin :

Un autre buef sont en Ynde, qui n'ont que une corne [illegible] sont *sode* et enterin comme de cheval. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 227, Chabaille.)

Il ont encore lor lait seccé, que est *saude* comme paste. (*Voy. de Marc Pol*, ch. LXX, Roux.)

SOLDECHIER, *soude.*, s. m., homme d'armes soudoyé :

Mais je ai grant chevalerie
De *[illegible]* de mon fieu
(WACE, *Rou*, 3ᵉ p., 7644, var., Andresen.)

SOLDEE, *sou.*, *so.*, *sau.*, *soul.*, *saul.*, *soub.*, *sa.*, *soudree*, s. f., valeur d'un sou :

Chiertez estoit granz en l'ost, et chascun jour croissoit la famine tant que uns hom menjoit bien a un mengier deus *soudees* de pain. (GUILL. DE TYR, IV, 17, P. Paris.)

Wicars des Caufors arenta Jehan le Forrestier le blanche canbe .XL. sos de blans et de flamens, par en, et .IIII. *saudees* de ciervoise. (Sept. 1223, *Chirog.*, S.-Brice, Arch. Tournai.)

Cuidiez vos or que la croiz preingne
Et que je m'en voize outre meir,
Et que les [illegible] demaingne
Por XV cens reclameir?
(RUTEB., [illegible] I, 127, Jub.)

.II. *saudees* de pain, cescune semaine. (Juillet 1278, *C'est mestre Wuillaume de Bietune*, Chirog., Arch. Tournai.)

Pour quatre vins livrees de tiere de cele meisme monnoie, ke nous leur eskanjames et eskanjons en recompensation de soissante dis livrees et douze *saudees* de rente et de pourfis par an. (1279, *Cart. de Flines*, I, 234, Hautcœur.)

Trente *saudees* de rente. (1293, *Cart. de Cauchy*, p. 354, Betencourt.)

Pour oict livres et deiz *soudees* de vin. (Mardi av. S.-Grég. 1310, Vic. d'Avranch., M.-S.-Mich., par., Arch. Manche.)

Li quels Jehans requist au dit Ernoul, ki li vosist faire droit et raison de en droit de .XXI. livres, et .X. *saudees*, au tournois de rente, par an, ke li ville de Tournai avoit racatees. (Oct. 1331, *C'est li escris dou jugement de [illegible] et de Jehan Pelait*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Trente *soldees* de fagos. (1341, *Ord. du comte de Blois*, Coll. Joursanv., Bibl. Blois.)

Trois *souldees* de pain blanc. (1525, Chapitre de N.-D. de Mirebeau, Arch. Vienne.)

— Terre qui rapportait un sou de rente :

.XL. *soudees* de terre. (1258, Fiefs de Lorr., 2, 1, Arch. Meurthe.)

Que des cent *soudees* de terre a Fort k'il tient a Ponc a Mousons dou conte de Bar, il s'en tient pour sous et pour paies. (1278, Pont-à-Mousson, 9, Arch. Meurthe.)

Et puis li deches monsigneur Theri de

Mirewal, madame de Cons... et mesires ses maris assisent encore a Godefroy et a se femme onze marchies de terre et eume *saudees* a Granpont. (1291, *Cart. de Hainaut*, CXXXVI, Chron. belg.)

Le souldan depart ses *souldees* et les donne a tenir et gouverner a ses barons qui sont appellez admiraulx. (J. Hayton, *Liv. des hyst. des parties d'Orient*, ms. Berne 125, f° 245ᵃ.)

.vii. rasieres, .iii. coupes et .xxxviii. *saudees* de tierre. (1412, *Cart. de Flines*, I, 398, Hautcœur.)

Item un fie que feu monseigneur Pierre, seigneur de la Ferté, soloit tenir du dit lieu de Vaux, c'est assavoir vingt livres de terre a parisis... avecques soixante *soudrees* de rente qu'il a en la paroisse de Gy les Nonains. (1525, *Aveu de Vaux*, chastell. de Chateauregnart, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 267 v°, Arch. Loiret.)

— Gage, salaire, solde :

En Puille alerent dreiz chemins,
Bel atorne e richement,
E tant que cil de Bonevent
Les retindrent a lor *soudees*
(Ben., *D. de Norm.*, II, 30105, Michel.)

Tant despendi qu'il n'ot que prendre,
Car li rois le faiseit atendre,
Ki li detenoit ses *saudees*
(*Graelent*, 143, dans Roq., *Lais de Mar. de Fr.*)

Deservons les *sodees*
Que nos a Alixandres par maintes fois donees
(*Roum. d'Alis.*, f° 22ᵈ, Michelant.)

Ne furent pas por ce trovees
Monoies por fere *sodees*
(Gaut. de Mes, *Ym. du m.*, ms. S. Brieuc, f° 35ᵈ.)

Se chevalier ou sergent d'armes ou autre qui ait esté sodeer, se viaut clamer de son seigneur ou de sa dame de ce que l'on li deit de sa decerte de ces *sodees*. (*Ass. de Jér.*, I, 209, Beugnot.)

Et cestuy Mathessep a auci les *sodees* dou seignor, de la rente de la visconté, .xii. bezans le mois. (*Ib.*, II, 244.)

Stipendium, *saudee*. (*Pet. voc. lat.-fr. du* xiiiᵉ *s.*, Chassant.)

Li doubla ses *saudees* pour la loiautei de lui. (Menestrel de Reims, § 267, Wailly.)

Il vendroient plus volentiers prendre les *soudees*. (1295, Arch., Mus., vit. 50, pièce 298.)

Le roy d'Angleterre et le prince son filz ont pris a leur *soldees* et gaiges pluseurs gens. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 452ᶜ.)

Toutes manieres de femmes qui n'ont enfans, vont en la bataille avec eulz; aussi bien donnent il *soudees* aus femmes comme aus hommes. (Joinv., *Hist. de S. Louis*, p. 147, Michel.)

Li un par amour et li autre par *saudees*. (Froiss., *Chron.*, II, 121, Luce.)

Nous sommez saudoiiers gaegnans nos *saudees* au roy de France. (Id., *ib.*, var., VIII, 267, G. Raynaud.)

Le pays de Northmandie luy coustoit beaucop a entretenir, tant de *sauldees* auz gens de guerres qu'il entretenoit illec..... (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 319, Soc. Hist. de Fr.)

Pluseurs gardes lesquelz il leur a convenu norrir et fenablement salarier de leurs gaiges et *soldees*. (13 fév. 1487-2 mai 1489, *Comptes*, Arch. Pas-de-Cal.)

Et ce vous demande pour tout saillaire et pour toutes *soubdees*. (*Perceval*, f° 12ᵈ, éd. 1530.)

— Au sens moral, récompense :

Or en ires en France, fiex, dist li mere,
Servir roi Loeys nostre enperere.
Jhesu[s] vos i laist faire tele *saudee*
Dont li cors soit garis, (et) l(i)' ame savee.
(*Aiol*, 492, A. T.)

Se Dex vos done avoir et grant *saudee*,
Por Dieu n'oblies mie (la) vostre mere.
(*Ib.*, 532.)

Au duc Beuvon la donit en *sodee*.
(*Gerard de Viane*, 2677, ap. Bekker, *Fierabras*.)

Or en weus tu avoir autretele *sodee*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 15, v. 16, Michelant.)

Tu verras les glorieuses *saudees* que Joseph eut pour le cors Jesucrist qui li fu donnes. (*Merlin*, I, 47, A. T.)

Or me gart Diex et de mort et d'amer
Fors de cele que on doit aourer,
Ou l'en ne puet faillir a grant *soudee*.
(*Chans.*, ms. Berne 231, f° 1.)

Ne n'en a autre *saudee*.
(Gaidifer, *Chans.*, ms. Sienne H. X. 36, f° 48ᵃ; et Passy, Bibl. Ec. Ch., 1859.)

Car qui bon maistre sert, il a bonne *saudee*.
(*Baud. de Seb.*, II, 362, Bocca.)

Chief, l'amant quiert, pour salaire et *sauldee*,
Coer anobly par dame vertueuse.
(6 mai 1488, *Puy de l'Ec. de Rhet.*, 44ᵉ congrég., ms. Bibl. Tournai, p. 446.)

Chascun portera sa *souldee*.
(J. d'Ivry, *Secrets de mariage*, Poes. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., III, 201.)

Bien devons Dieu doubter de cueur et de pensee;
Car c'est cil qui deppart ou il veut sa *souldee*.
(O. La Marche, *Mém.*, II, 4, p. 144, Soc. H. de Fr.)

Alexandre vainquit la legion
Des roys d'Asie et de Judee
Qui avoient des gens plus d'ung million
Fault il pourtant que nous l'appellion
Grant de nom en chascune *souldee*.
(A. de La Vigne, *Louenge des Roys de France*, f° 19 v°, ed. 1507.)

— Ironiquement :

Pere, dist il, ci a pesme *soudee*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 24ᵇ.)

Mout recevront males *soudees*
Les genz que tu as amenees.
(Gaut. d'Arras, *Ille et Galeron*, 524, Löseth.)

Vus en ares *soldees* d'achier froit.
(Raimb., *Ogier*, 6837, Barrois.)

Por seul itant que tel avez janglee,
En avroiz vos une itele *sodee*
C'ainz n'acointastes ainsi pesme jornee!
(*Aym. de Narb.*, 1651, A. T.)

As Alemanz rendent male *sodee*,
Car vers eus n'ont desfanse ne duree.
(*Ib.*, 3225.)

Einsiques du roy se vengierent;
Et des François celz qu'il trouverent,
Se bien corre ou fouir ne porent,
Mauveses *soudees* en orent.
(Geffroi, *Chron.*, 2127, W. et D.)

Henris li paiat toutes ses *sodees*, car ilh l'ochist. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 87, Chron. belg.)

Chil de dedens en rechurent une piesme *saudee*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 10015, Chron. belg.)

Vi les grans mons d'or et d'argent
Ou il entre moult pou de gent,
Car de serpens sont fort gardees
Qui rendroient dures *souldees*
A ceulx qui yroient celle part.
(Christ. de Piz., *Chemin de long estude*, 1471, Püschel.)

Tenes, vous ares les *soudees*
Telles que avoir vous deves.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 36, Dessales et Chabaille.)

— Service de mercenaire :

N'i remaint hom tant soit de grant aage,
S'il n'est ses hom, qu'a *soudees* n'i aille.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 148ᵃ.)

Li bons vassaz qui tant paine soufri,
Qui mut la guerre vers l'orguel de Monclin
Et en *sodees* fu au roi Anseis.
(*Ib.*, Ars. 2983, f° 159ᵇ.)

Le rei ki plus esteit grevez
E damagiez e encumbrez
Voldra aidier a sun poeir
E en *soldees* ramaneir.
(Marie, *Lais*, Eliduc, 107, Warnke.)

Milun eissi fors de sa terre
En *soldees* pur sun pris querre.
(Id., *ib.*, Milun, 121.)

Il n'a si gentil home dessi a Monpelier,
S'il venoit ore entr'aus en la chité d'Orliens
Adoube[s] de ses armes sor .i. corant destrier,
Qu'il ne fust des auquans gabes et laidengies:
Je sai que a *saudee* po[r]oit il faillir bien.
(*Aiol*, 1643, A. T.)

Et apres t'en iras en France la loee
Tot droit a Karlemaine, s'i remaing en *sau-*
[*dee*.
(*Garin de Monglane*, 95.)

Atant es vous Garin de Monglane a bandon,
Qui parler ot oi du riche roy Kallon
Que il est en *soudees* a l'Aubigant felon,
Et ot ensemble o lui de Maience Doon.
(*Doon de Maience*, 8044, A. P.)

Chis emperere Nyma ordinat, l'an David .iiiᶜ. et .lxviii., comment les chevaliers doivent aleir en *sadee*, et servir les prinches par *sadeez* et por bien faire. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 86, Chron. belg.)

Johans dis de Brabant, li dus, avoit grant fianche en Loys de Beawier, l'intrus empereur, a cuy ilh avoit fait seriment, et en roy d'Angleterre a cuy *sadeez* ilh estoit aloiies contre le roy de Franche. (Id., *ib.*, VI, 600.)

Que tous nobles gentils hommes et autres qualiffiez de porter armes ayent a eulx monter, armer et tenir prestz pour servir a *souldee*. (4 avr. 1543, Ch. des Comptes Lille B 2437.)

Jeunes compagnons eulx ayans nouvellement enrollez et mis a *souldee*. (1560, *Lettre de remission accordée à François Levasseur*, Ch. des Comptes Lille B 1771.)

— *Aller querre soldees*, prendre du service :

Mes puis avint par une guerre
Que il *ala soldees querre*.
(Marie, *Lais*, Chievrefoil, 13, Warnke.)

En France *alai soldees querre*;
Car a cel tans i avoit guerre.
(*Parton.*, 7819, Crapelet.)

Centre, *male soudée*, peine, punition, détriment.

SOLDEEMENT, voir Soudeement.

SOLDEER, voir Soldoier.

1. **SOLDEIS**, *soud.*, s. m., soldat :

> Mes par le conseil de sa gent
> Retenir volt, cum l'entent,
> Les *soudeis* Morice le barun.
> (*Conquest of Ireland*, 1062, Michel.)

2. **SOLDEIS**, *soudis*, adj. ?

> Ainz i vi si riche veisele
> De ovre trifoire *soldeisce*.
> (Ambroise, *Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 9ª ; v. 1089, Luder, *Mon. Germ. hist.*, XXVII.)

A lui, pour avoir garny de fil d'or de Chippre et d'or *soudis* environ .viii^c lx. queues d'ermines. (1387, *Nouv. compt. de l'argent.*, p. 197, Douet d'Arcq.)

1. **SOLDEMENT**, *sou.*, adv., solidement, fermement :

> Mes celle dame, en qui servise
> Il erent, par sa grant franchise
> Les porvit bien et *soudement*.
> (J. Le March., *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 17ᵇ ; Duplessis, p. 7[illegible].) Impr. : *soudement*.

2. **SOLDEMENT**, *souldement*, s. m., consolidation, solidité :

Souldement, solidamen. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Soliditaz, fermetez, *soldement*. (*Gloss. de Salins.*)

SOLDENER, *sou.*, s. m., soldat :

> Ke un *soudener* a pé,
> Un sithezein aveit nafré.
> (*Conquest of Ireland*, 1376, Michel.)

Peut-être l'éditeur aurait-il dû corriger en *soudeiier*.

SOLDEOR, *soudeur*, s. m., mercenaire :

Barons sont *soudeurs* sustenuz de avoir. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 137ᵇ.)

SOLDIER, voir Soldoier.

SOLDIOUR, voir Soldoieor.

SOLDOI, *-oy*, *souldoy*, *-day*, s. m., solde, paiement :

Pour le fait du payement et *soldoy* des gens des garnisons et retenues illec. (1443, *Mandement de Henri VI*, dans *Chroniq. du mont S.-Michel*, II, 163, A. T.)

Apliquent a eulx et a leur proufit les gaiges et *soldoy* des gens de leurs charges. (3 nov. 1447, *Ch. de Henri VI*, Arch. mun. Lisieux.)

Au *souldoy* des gens de guerre. (J. de Troyes, *Chron. scandal.*, p. 163, éd. 1558.)

Pour le *soulday*, mises et oustaiges de ladite armee. (12 janv. 1485, *Ch. du D. de Bret.*, Arch. mun. Nantes, imp. extr., I.)

Touchant le *soulday* de ses gens. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. xl, éd. 1638.)

Payer le *soulday* des gensdarmes. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 115ª, éd. 1531.)

SOLDOIANT, voir Sousdoiant.

SOLDOIEMENT, *sou.*, *souldoyem.*, *souldeyem.*, *souldayem.*, s. m., action de solder, de payer la solde :

Pour le payement et *souldoyement* des gens d'armes. (Mars 1421, *Ord.*, XI, 159.)

Pour le *souldoyement* et entretenement des gens de guerre. (*Empr. fait ap. la mort du duc Ch. de Bourg.*, Doc. hist., I, 710.)

Et aussi ne pourroyent leurs petis biens longuement fournir au *souldayement* des gens d'armes. (J. Bouchet, *les Regnars travers.*, f° 4ª, éd. 1522.)

Combien que peu de temps parcy devant l'on luy eust fourny et entretenu pour l'entretenement de ses batailles en la ville de Paris le *soudoiement* de mille pietons. (1519-1530, *Livre de Raison de Nicolas Versoris*, Mém. Soc. Hist. Paris, XII, 119.)

Le payement et le *souldoyement* des 1000 pietons que l'empereur avoit fait lever en Allemaigne. (1529, *Compte 25ᵉ de Jehan Micault*, Ch. des Comptes Lille B 2351.)

> Mais maintenant d'ung coustillier
> L'on en fait ung *soudoyement*.
> (*Myst. S. Christofle*, éd. 1530.)

SOLDOIEOR, *-deeur*, *-doiour*, *-diour*, *-deur*, *soudeior*, *-doieur*, *soudiour*, *-ldiour*, *-eour*, s. m., soldat mercenaire :

> Lors aveient en cel termine
> Si faite guerre e tele hatine
> Li Longebart od Sarazins
> Que ja n'en fust mais paiz ne fins,
> Ci qu'en fuissent li *soudeior*.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 36112, Michel.)

> Cil ourent enveié avant
> Un esquier esperunant,
> Qui l'aventure lur mustra
> E del *soldeur* li cunta,
> Cum il ot cels de la vencuz.
> (Marie, *Lais*, Eliduc, 243, Warnke.)

> Les avers et les *soldoiours*.
> (*Sept Sages*, 2860, Keller.)

Et on cas qu'il averoient jusques sexante hommes d'armes, chivelliers et escuiers, *soldiours* de defuer Mes. (1354, *Hist. de Metz*, IV, 156.)

A lour subgis et a lour *soudiours*. (*Ib.*, II, 150.)

> Une espee tenoit Pietre li *souldoieur*.
> (Cuv., *B. du Guescl.*, 16212, Charrière.)

Que nul des capitains des gens d'armes et du trait, *souldiours*, bourgoys, communes... (*Appoint. de la ville de Faloize*, Lech., *Gr. rôl.*, p. 272.) Plus bas : *souldeours*.

La cité ly fist honneur au raller, car tout les *soldiours* de la cité (de Metz) bien .vi^xx. chevaulx, le conduisont bien .ii. lue long, tres bien en point. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1467, Larchey.)

1. **SOLDOIER**, *-doyer*, *-deier*, *-daier*, *-dier*, *-deer*, *soudoier*, *-doyer*, *-doiier*, *-dier*, *-daier*, *-der*, *sodoier*, *-doyer*, *-dyer*, *-doiier* *-deier*, *-deer*, *saudoier*, *-doiier*, *-dier*, *souldouier*, *soubdayer*, *sordoier*, *sedeer*, s. m., homme d'armes, mercenaire :

> E dist Hugue le Forz : Bien at set anz e mielz
> K'en ai oit parler estranges *soldeiers*
> Ke barnage si grant n'at nuls reis [de]suz ciel.
> (*Voy. de Charlem.*, 310, Koschwitz.)

> D'or e d'argent .iii^c muls cargiez,
> Cinquante carre qu'en ferat carrier ;
> Bien en purrat luer ses *soldeiers*.
> (*Rol.*, 32, Müller.)

> Et vos tenites de *sodoiers* [illegible].
> (*Les Loh.*, Ars. Montp., f° 157ª.)

> Aus chevaliers, au *sodoiers* gentilz.
> (*Ib.*, Ars. 3143, f° 24ᵇ.)

> Le remanant as *sodoiers* donez.
> (*Ib.*, ms. Berne 113, f° 10ᶜ.)

> En Engleterre manda a ses amis
> C'on li envoit et argent et or fin
> De coi il puisse ses *sodoiers* tenir.
> (*Ib.*, ms. Berne 113, f° 41ᶠ.)

> De par tot man la *soldeiers*,
> Ki al gaaig vont volentiers.
> (Wace, *Rou*, 3ᵉ p., 6241, Andresen.)

> Mais jo ai grant chevalerie
> De *soldeiers* e de mon fieu.
> (Id., *ib.*, 3ᵉ p., 7644.)

> Car jeo sui *saudoiers* le roi.
> (*Lai de Graelent*, 123, Roq.)

> Moult ai amé un chevalier,
> Eliduc, le bon *soldeier*.
> (Marie, *Lais*, Eliduc, 1173, Warnke.)

> Ainz eire cum[e] *soldeer*.
> (Hue de Rotelande, *Ipomedon*, 7237, Kolbing et Koschwitz.)

> Savoir faites as chevaliers,
> As damoiseus, as *sordoiers*,
> Chevalier qui aura hernoi,
> Si veult avoir, veigne a moi.
> (*Florim.*, Richel. 792, f° 16ᵇ.)

> La table del roi fu a destre,
> Li *sodoier* sont a senestre.
> (*Ib.*, f° 20ª.)

> Amie, fait il, ne vous quier
> Mes usage de *sodoier*
> Savoir dit quant il velt servir,
> Se hom voudra le retenir
> Ne quier loier de remanoir.
> (*Ib.*, f° 23ᶜ.)

> Mais onques d'autrui cevalier
> Ne volt faire son *sodoier*.
> (*Parton.*, 455, Crapelet.)

Aubelastiers, serjanz, *soldeiers*. (*Gr. charte de J. s. Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 85 v°, Bibl. Rouen.)

Et venistes en la terre de Carmelide en guise de *saudoier*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 5ª.)

Se chevalier ou sergent d'armes ou autre qui ait esté *sodeer* se viaut clamer de son seignor... (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. cxxxiv, Hist. des crois.) Var. : *sedeer*.

Et non por quant li empereres ne s'esmaie de riens, ains atourne son afaire, en Salenyke, et fait tant ke tout si *saudoier* se tienent a bien paies de lui. (H. de Valenc., *Hist. de l'emp. Henri*, § 641, Wailly.)

> Gregoire a l'oste demandé a
> En cel pais se guerre a
> Qui nuil *sodeier* retenist ?
> (*Vie de pape Greg.*, p. 53, Luzarche.)

> Or est remes li *sodeers*
> Entre les autres chevaliers.
> Par la cité vont les noveles,
> As chevaliers e as puceles,
> Que uns *sodeiers* est veneuz :
> Onques plus biaus ne fu veuz.
> (*Ib.*, p. 57.)

> Molt ot en lui biau *soudoier*
> Por aler en guerre ostoier.
> (*Du Prestre et des .ii. ribaus*, 217, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 65.)

Item se insins estoit que par le soudan ou par autre grant necessite il fust mestiers que il feist autres granz mises et despens, ou en galies, ou en *soldeers* retenir ou autrement. (Ch. des comtes de Par., Reg. *Noster*, f° 269, ap. Duc., *Souderarius*, sous *Solidata*.)

En ce tens que li Normant estoient en Puille *soudoier* entor Wilmache le duc de Salerne. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 227.) P. Paris : *souldoiers*.

Mais, par Dieu, il a cuer de noble *saudoiier*.
(*H. Capet*, 1661, A. P.)

Aussi tost come li barons se partirent de lui... si print les *soudiers* de l'empereur, et de l'autre gent, tant qu'il furent bien trois cens homes de cheval. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 353, Buchon.)

Par le chastellain et les *saudoiers* du dit chastel. (1346, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 56.)

Deux gentilz hommes et quatre *soudoiers*. (1354, Arch. K 47, pièce 32.)

Ce *soudoiiers* de France
(*Florimont*, 644, A. P.)

Et pour acointier les signeurs,
Les grans, les moiens, les meneurs,
Les chevaliers, les escuiers,
Les bourgois et les *saudiers*.
(Guill. de Machaut, *Prise d'Alexandrie*, 517, Mas-Latrie.)

Miracle de Nostre Dame de la fille d'un roy qui laissa habit de femme et se mainteint com chevalier et fu *sodoier* de l'empereur de Constantinoble. (*Mir. de N. D.*, VII, 3, rubr., A. T.)

Mandeis *soldiers* par tous paiis et les paiies bien, car Flamens seront a cel jour desconfis. (J. d'Outrem., *Myreur des hist.*, V, 58, Chron. belg.)

Li roy le fist lendemain chevaliers, et .xx. des enfans des prinches avecque luy; et tantoist le fist son conistauble de Franche, et li donnat .xl^{m}. livres en sa burse com *soudiers* al roy. (Id., *ib.*, V, 7.)

Estoit venus com *sodoiers* pour aidier le duc. (Id., *ib.*, V, 87.)

Et ossi avoit il (Jakemart d'Artevelt), par toutes les villes et les chasteleries de Flandres, sergans et *saudoiiers* a ses gages pour faire tous ses commandemens et espiier et savoir s'il avoit nulle part personne qui fut rebelle a lui, ne qui desist ne enfourmast nullui contre ses volentes. (Froiss., *Chron.*, I, 129, Luce.)

Mais il nous seroit moult dur de nous rendre en le maniere que vous voles avoir, qui ci sommes envoiiet comme *saudoiier*, gaegnans nostre argent, ensi que vous envoieries le[s] vostres ou vous iries personelment. (Id., *ib.*, VIII, 16, Raynaud.)

Sy que quant ly sieges de Tournay fut departis, ly roy d'Engleterre ne pout ses *sodoyers* payer. (Hemric., *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 55, éd. 1673.)

Il treuve des *soudoyers* par argent por ce faire. (Id., *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, II, 394.)

Les *souldouiers* de la place. (1427, *Provisions de vivres du chastel d'Argentan*, Arch. Orne.)

Et a l'entretenement de nos *soldoyers* mettre discipline militaire. (3 nov. 1447, *Ch. de Henri IV*, Arch. mun. Lisieux.)

Les *soubdayers* et gens de guerre qui estoient dedens ne vouldrent aucunement obeir en cela aux ordres. (Chartier, *Chron. de Charl. VII*, ch. ccix, Bibl. elz.)

— Serviteur à gage :

Les dolors et la sonatume
Dont il paio ses *sodoiers*.
(*Fergus*, 1535, Martin.)

Li escuz que ceste damoisele porte fu Joseph le bon *sodoiier* qui Dieu despandi de la croiz. (*Perceval*, I, 25, Potvin.)

Que li *soudaiers* et les *soudaieres* manjuent ensemble es hostiex des riches homes a cui il estoient. (Joinv., *S. Louis*, § 488, Wailly 1874.)

— Adjectiv., salarié :

Un chivaler *souder* qi a sa mort devisa soun palfrei e son harneys a son esquier. (Nicole Bozon, *Contes moralisés*, p. 103, A.T.)

Payet a Locquet, cordewannier, Hustin le couvreur, Remond cordewannier, Collin Destrees et Jehan Rondin, le premier jour d'octobre l'an .iii^{xx}. et .xviii., pour veiller et warder comme arbalestriers *saudoiiers* les tours et portes de le ville ainsy que ordonné estoient par leurs connestables. (1397-98, *Comptes*, Arch. mun. Cambrai.)

2. **soldoier**, *-deier*, *soudoier*, *-aier*, *saudoyer*, *souldaier*, verbe.

— Act., payer :

L'ovrier *a soldoié* de bon loier vaillant.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 13^{b}.)

Combien il fault pour *souldaier* gensdarmes
Tant a cheval qu'a pied portans gisarmes.
(J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, vi, f° 33 r°, éd. 1545.)

— Fig., entretenir, soutenir :

Poi semble a la dame amiable
K'ele est as soens redevable,
Pur defendre tuz de turment
Et de peines finablement :
Se lur cors entaines ne haite,
E si de ses amis ne alaite ;
Si *soldeie* la dame chere
Ses amis en itel maniere,
Les cors primes, les almes puis.
(Adgar, *Mir. de N. D.*, p. 133, C. Neuhaus.)

— Neut., servir en qualité de soldat soudoyé :

Aler deuse en autres terres
Soudoier et soudees querres.
(*Tristan*, I, 2144, Michel.)

Et ont cusent et grant envie
De venir a chevalerie
Et recevoir tel sacrement
Dont il ont moins d'empirement,
De travail, et plus de loier
Qu'au servir ne au *soudaier*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 16^{b}.)

— Faire de la dépense :

La vienent *saudoyer* qui portent ches dares,
Ches gens de tous estas, chil robin, ches mares.
(Gillon le Muisit, *Poés.*, II, 88, 19, Kerv.)

soldoiere, *sou.*, *-doiiere*, *-deiere*, *souldoyere*, *saudoiere*, s. f., servante à gages; femme publique, femme qui fait payer ses faveurs :

Ne l'oi je unques en corage,
Que se li dux a sei me mande,
Qui mun gent cors quert e demande,
Que je auge cum *soudeiere*
Ne cume povre chamberere.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 31317, Michel.)

Au conte Y. vos vi je *soldoiere* ;
La vostre chars ne fu oncques trop chiere.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 20 v°.)

Ciertes, je ne sui mie *soudoiiere* pour aler a son coumant. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 153.)

Il fu anciennement une *saudoiere* ki avoit non Thays, tant bele que maint home vendirent lour iretage pour li. (*Vie Ste Thays*, ms. Lyon 772, Bullet. A. T., 1885, p. 69.)

Une feme de tres grant biauté ki estoit *saudoiere*. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 107^{a}.)

Li aournement d'une *saudoiere* a sourmonté tout l'aournement de ma vie. (*Ib.*, f° 107^{c}.)

Je ne suis pas de si bas lignaige que je deusse aller comme *souldoyere*. (*Lancelot du lac*, II, f° 64^{b}, éd. 1533.)

soldoierie, *soud.*, *saud.*, *soudoye.*, *souldoie.*, *souldoyrie*, *sodoarye*, *souderie*, s. f., troupe de *soldoiers* :

Evous les .iiii. contez et le *saudoi(e)rie*.
(*H. Capet*, 3055, A. P.)

Apres speronerent par mont grand vigorie
Li cinc mil Frans eslis de l'autre *souderie*.
(*Prise de Pamp.*, 2152, Mussafia.)

Tout bellement a dit a sa *soudoierie* :
Montez tout bellement, seigneurs, je vous em [prie.
(Cuv., *Du Guescl.*, 16589, Charriere.)

Et toute la chevallerie, *soudoierie* et mesgnie que je y menay. (*Aymeri de Beaulande*, Richel. 1497, f° 374.)

— Solde :

Et mieulx vient il les siens enseigner en armes que les estranges atraire par *souldoieries* et loyers. (*Ordre de Chevalerie*, Ars. 2915, f° 18 r°.)

Et de la *soudoyerie* de vous et de vos genz nous ordennerons tellement qu'il vous devra souffire par raison. (1394, *Lett.*, ap. Lobin., *Hist. de Bret.*, II, 787.)

Sodoarye des gens d'armes estant en garnison a Nevers durant le siege devant Cuffy en 1424. (1424, *Compt. de Nevers*, CC 28, f° 38 v°, Arch. mun. Nevers.)

Souldoyrie de gens mis sus pour la garde de la ville. (1438, *ib.*, CC 41, f° 9 r°, Arch. mun. Nevers.)

soldoir, v. a., altération franco-italienne pour *soldre*, payer :

De ces deniers devoit *soldoir* gent et confondre li Normant. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, IV, 39, Champollion.)

soldois, voir Soldeis.

soldre, *soudre*, *saudre*, *sodre*, *souldre*, *sourre*, *sore*, *sorre*, *saurre*, *solre*, *soubdre*, verbe.

— Act., payer :

De son escu a fait enclume,
Que tuit i forgent et martelent ;
Si li fendent et esquartelent,

Mais nul n'i fiert qu'il ne li *soille*,
Si qu'estrier ou selle li toille.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 375, f° 50b.)

Mais ce li requiert par amor
Qu'il le li quit e *soille* e rende,
Si que del suen rien n'i despende,
Riens n'i perde, n'ome des suens.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 36555, Michel.)

Fous est, se soi va endetant
Ki de tantes gens detes *sout*.
(Renclus de Moil., *Carite*, LXVII, 11, Van Hamel.)

Mais li sages hom *sout* se dete
Et s'aquite ains k'on le destraigne.
(Id., *Miserere*, CCXXIX, 11.)

Je perdi le mellor de mes bues, Roget, le mellor de me carue, si le vois querant. Si ne mengai ne ne bue, .III. jors a passes, si n'os aler a le vile, c'on me metroit en prison, que je ne l'ai de quoi *saure*. (*Aucass. et Nic.*, 24, 49, Suchier.)

Se j'ai or perdu, je gaaignerai une autre fois, si *sorrai* mon buef quand je porrai. (*Ib.*, 24, 57.)

Or tien, fait Aucassins, .xx. sols que j'ai ci en me borse, si *sol* ten buef. (*Ib.*, 24, 65.)

Canqu'il reçoivent, trestout *solent*,
Gaaing et catel et usure.
(*Freques*, p. 183, Michel.)

Et qui li *soldra*, fet Perceval, la honte que vos li avez feite, et ces chevaliers que vos li avez mort, dont vos n'eustes onques pitié? (*Perceval*, I, 184, Potvin.)

C'est li treus du pont qui vous est devises
Et ki cesci ne veut ne *sorre* ne livrer
I li convient treu de la teste donner.
(*Fierabras*, 2527, A. P.)

Et qui tant emprunte et acroit
Que *soudre* ne puet ce qu'il doit.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 23b.)

Dieu haoit et amoit sa Mere...
A Dieu et a sainz et a saintes
Toloit choses et rentes maintes;
Mais a lui (a la Vierge) ja riens ne tosist
Ainçois li donnast et *sousist*.
A Dieu et a ses sainz toloit,
Et a sa mere assez *soloit*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 61d; Poquet, col. 495.)

Ains proi Dieu qui el cuer m'a mis
Que ce lor *soille* k'ai pramis
Qu'il lor donst longue vie et grace
De bien vivre tot lor espace.
(*Vers sur la mort*, IV, p. 17, Crapelet.)

Li rois fist a son sergent les .x. mars que il ne pooit *sodre*. (Maurice, *Serm.*, Richel. 24838, f° 71 v°.)

Se il empiroit le maisiere il le doit *sourre* et amender. (Dec. 1285, Arch. Douai, *Zeitsch. f. rom. Phil.*, 1890, p. 318.)

Si com l'ostoirs garde sa proie,
Quant famine li rueve et proie,
Qu'autres ne viegne ki li tolle,
Pouruec que la verté vous *solle*,
Si gardent li doi compagnon
Lor petite gent environ.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 7630, Reiff.)

Se sainte yglise escommenie
Li frere pueent bien assaudre
S'escommeniez a que *saudre*.
(Ruteb., *Bataille des vices et des vertus*, II, 69, Jubinal.)

Dites combien voudrez vous *saurre*,
Je le vous metrai a droit fuer.
(*Des .II. chevaus*, 108, Montaigl., *Fabl.*, I, 156.)

Haimet, fet il, li bacons cuit:
Mout me grieve forment et nuit
Que nous ne li poons tolir.
— Or le lai, dist Haimes, boillir,
Et la char tant qu'ele soit cuite,
Que je ne li claim mie cuite,
Ma paine li covendra *soudre*.
(*De Barat et de Haimet*, 189, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 109.)

Bien sevent de .xx. livres les .x. avoir sans todre
Se l'execucion du mort a de quoi *sodre*.
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini f° 158a.)

Le dit mestre Mace *soudra* les detes que il doit. (1278, *Lett. du châtelain de Chartres*, Mem. de la Soc. archeol. de Chartres, 1889.)

Promet *sodre* et paier. (1283, N.-D. des Ch. de Par., Arch. Loiret.)

Il paiera et *souldra* aus diz acheteurs en non de poine le quint denier de la somme dessus dite. (1291, Arch. J 153, pièce 8, *Bull. Soc. Hist. de Paris*, 1878.)

Il li covanroit *sorre* et paier dou sien propre. (1313, *Hist. de Metz*, III, 307.)

Qui ainsi pramet et ne *solt*,
Le cuer de son ami se tolt.
(Geffroy, *Chron.*, 695, W. et D.)

Item Mahieus eut en se parçon le tiere de Popioele, en le prisie de .ccc. lb. de tournois; ensi eut il a *solre* .c. lb. de tornois. (1326, *C'est li escris des heritages ki furent Mahieu Lautel*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et pour chou que chiste partie vaut mius que li partie le dit Teri se *sorra* li dis Hostes audit Tri .vi. s. tournois de rente, par an. (12 fév. 1335, *C'est Hoston de Conmenghien*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Si vous pri, beaux doulx sire, qu'ensamble nous [comptons,
Et s'a *sorre* vous ay, nous le vous renderons.
(Cuvel., *B. du Guesclin*, 10834, Charriere.)

Soubdre. (1er nov. 1376, Arcis, Arch. Eure-et-Loir.)

Qui tousjours prend et rien ne *soult*
L'amour de son amy se tault.
(*Prov. communs*, Ler. de Lincy, *Prov.*, t. II, p. 4[illegible].)

— Délier :

Et les .VII. seaus *soudre* e delier. (*Apoc.*, ms. Toulouse 815, f° 9.)

— Absoudre :

Que les pecheurs il deit *souldre* et as quels il deit veer l'absolucion. (Maurice, *Serm.*, ms. Oxf., Douce 270, f° 10 r°.)

Ja ne quer que prestre me *soille*.
(*La Resurr. de Sauveur*, Th. fr. au moy. âge, p. 19.)

Argent pechez *soult* et pardonne,
Argent fait tout sans contredict.
(Pierre d'Anthe, *Ballade*, ap. Joly, *Poesies inedites des XVe et XVIIIe s.*, p. 69, Lyon 1867.)

— Résoudre, expliquer :

Et a tut li respundid li reis e *solst* ses demandes e ses questiuns. (*Rois*, p. 271, Ler. de Lincy.)

Mes de *soldre* la question
Comment...
(*Rose*, II, 206, Michel.)

Soubz ceste question, et je m'en iray. (*Yst. de Appolon.*, ms. Chartres 411, f° 59 r°.)

A ce donques que ceste difficulté *solue soit*, noter ici devons que... (Crist. de Pizan, *Ch. V*, 3e p., LXIV, Michaud.)

La secunde raison puet on ensi *solre*, ke bien est voirs ke nus sages ne fuit ce ki est biens simplement. (Jehan d'Arkel, *li Ars d'amour*, II, 208, Petit.) Var.: *sorre*.

A parfaitement ces doutances *sore* nous covient supposer ke ces trois choses sunt si con tout un. (Id., *ib.*, p. 327.)

La question, frere, est profonde;
Et trop de temps avoir fauroit
Qui a point *soudre* la vourrait.
(*Martyr. de S. Denis et de ses compagn.*, ap. Jub. *Myst. inéd.*, I, 109.)

Et ce proffitera plus que sçavoir grant science ou sçavoir *souldre* plusieurs grans et difficilles argumens. (*Intern. consolac.*, II, ch. 43, Bibl. elz.)

Et pour tout acomplir et *soudre*,
Il est bien de neccessité
Que nostre bon roy et le vostre
Luy soit tout ce cas recité.
(*Myst. du siege d'Orl.*, 5783, Guessard.)

Je croy que je vous *souldray* bien
L'argument sans faillir en rien
Et sans corrumpre verité.
(*Mist. de l'Incarn. et Nativit.*, I, 125, Le Verdier.)

Aucuns *soulent* en tel façon
Vostre argument.
(*Ib.*, II, 321.)

Et ce beau nota cler et pur
Nous *soult* tres bien la question.
(*Ib.*, 340.)

Sanson promist trente draps de soye pour manteaulx, et autretant pour robbes a celluy qui *souldroit* cestuy probleume qui n'estoit aulcunement exposé ne sceu. (Boccace, *Nobles malh.*, I, XVII, f° 22 r°, éd. 1515.)

Lesquelz (passages de philosophie, de geomantie et de caballe) si tu me peulx *souldre*, je me rens des a present ton esclave, moy et toute ma posterité. (Rab., *Pantagr.*, ch. XVIII, éd. 1542.)

Je laisseray *soudre* ceste question a quelqu'autre. (H. Est., *Apol. p. Herod.*, XIV, éd. 1566.)

De ces principes nous deduisons nos theoremes et *solrons* nos problemes. (Mornay, *Inst. de l'Euch.*, préf., éd. 1598.)

Questions difficiles a entendre et a *souldre*. (G. Bouchet, *Serees*, sign. âX v°, éd. 1608.)

Ce qui les a mis principalement en peine, monseigneur, et qui est une difficulté que je ne leur puis bonnement *souldre*, c'est la voix commune, mesmes de nos principaulx officiers es villes et provinces de deça, qui ne feignent de dire que ces troubles se pacifieront a leurs despens. (*Lett. miss. de Henri IV*, II, 63, Berger de Xivrey.)

— Convaincre :

Priestres qui doit pekeurs absorre
Les doit bien arguer et *sorre*.
(Gilles le Muisit, *Poés.*, I, 28, Kerv.)

— Décider :

Ceste mienne distinction
Solt entierement la question
Et oste l'ombre de la doubte.
(J. Lefevre, *Matheolus*, III, 2021, Tricotel.)

— Dissoudre, détruire :

J'ay mes ententions cy meues,
Monseigneur, qui ne sont pas petites,
Maistre Simon les a *solues*,
En allegant choses menues.
(Coquill., *Play.*, II, 59, Bibl. elz.)

— Réfl., s'acquitter :

A dreit *se sout* cil et aquite
Qui solum le fait rent la merite
(Ben., *D. de Norm.*, I, 3599, Michel.)

— Être résolu :

Et par ce moyen *ce souldra*
La question, puis que on s'i fiche.
(Coquillart, *Droitz nouv.*, 2e part., I, 148, Bibl. elz.)

— *Solvant*, part. prés., qui paie, solvable :

Caution reseante, et *solvente*. (*Cout. de l'Angle*, Nouv. Cout. gen., I, 307.)

— Au sens moral :

Mais pren ton Fils pour pleige en tout ce que je [doy.
Il n'est que trop *solvant* de respondre pour moy.
(O. de La Noue, *Pois.*, p. 41, éd. 1594.)

— *Solt*, *solu*, *sole*, part. passé, payé :

Que si cum il unt deservi
Lur seit rendu, *sous* e meri.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 4558, Michel.)

Quant il out le rei amené,
Si li fu tot *sous* e quité.
(Id., *ib.*, II, 16866.)

As dolans est tes loiers *sos*.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 423c.)

Motez houces, metez sorcos ;
Sor le vilain ert li escos,
Cis escos vous sera bien *saus*,
Sempres aurez plus de cent saus.
(*De Boivin*, 171, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 57.)

Apres lor deces renvenroit (la vigne) a signors *sole* et quite. (1219, *Chap. de la cathedr. de Metz*, Cart. I, Arch. Moselle.)

Estoient les terres quites et *soles* a la maison de Sainte Crux. (Vend. dev. Chandel. 1227, College de Metz, Arch. Moselle.)

Li troi jornal de vigne revanroent a chapitle *sole* et quitte. (Mars 1241, Cathedr. de Metz, S.-Julien, Arch. Mos.)

Et tiennent por bien *soult* et paiei entieremant. (1245, Passavant, I, Arch. Meurthe.)

Et si l'en fait tenant et li doit faire *sole* et quytte. (Octave S. Vinc. 1245, S. Vinc., Luttange et Bettelainville, 2e l., Arch. Moselle.)

Et si ont retenu et retiennent une partie de lor bois qui est entre l'ancienne devise d'icelle ville, qui est lor *soles* et quictes tout ainsi comme les bonnes le devisent. (1248, Moreau 169, f° 88 v°, Richel.)

Li dame rot ces waiges *soles* et kites permy lou droix. (1258, Coll. de Lorr. 977, LXXII, Richel.)

A *sous* et a paié en sech argent nombré et conté. (1266, Picard., Arch. J 229, pièce 13.)

De pecune non numbree, non *sousse*. (1272, *Lett. de J. de Chatill.*, Chouzy, Loir-et-Cher.)

Revanrait li heritages apres son decet a nous et a l'aiglixe de Sainte Marie as nonains *soles* et quites. (8 jours apr. oct. Trin. 1274, S. Louis, Arch. Mos.)

Et fu *solse* et paiie tout plainement de Jehan Le Fevre. (Fév. 1278, *C'est Rogiers Dernes*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et si se tienet Maroiie de Salines et Katheline, se suer, bien plainement a *soses* et a paiies en boins deniers contans de tout le pris de ce vendage. (Nov. 1278, *C'est Jakemon Boinekin*, Arch. Tournai.)

Peccune non *solse* et non paie. (Mai 1281, *Lett. du bailli de Blois*, Marmout., Verdes, Arch. Eure-et-Loir.)

Dont il se tindrent dou tout por bien *solus*. (21 av. 1287, Arch. Maine-et-Loire B 28.)

Non nombree ou non *sosse*. (1287, Bourgmoyen, pièce 53, Arch. Loir-et-Cher.)

Et bien sui *sols* et paies doudit abbeit et couvent de Cambron dou pris de le tiere devantdite en boine monnoie. (Août 1289, *Cart. de l'abb. de Cambron*, p. 627, Chron. belg.)

Si avant k'eles seroient *sausses* et payes de ces .xvi. livres de paresis. (1er nov. 1294, Flines, Arch. Nord.)

Lor doit garantir et faire *solle*. (Dim. av. S. George 1295, S.-Vinc., Luttange et Bettelainville, 2e l., Arch. Mos.)

De peccune non nombree et non *solse*. (1298, Pontlevoy, Arch. Loir-et-Cher.)

Apres çou ke les aumosnes, dont mentions estoit faite en sen testament, seront plainement *sousses* et paies. (Août 1299, *C'est Pieronne le Louttre*, Chirog., Fonds des Test., Arch. Tournai.)

Pour vous grandement m'aaisa
Et de son argent me donna
Tant que mes labeurs est bien *saus*
Qu'elle me donna quinze saus.
(*Couci*, 3211, Crapelet.)

Et tout cest eritaige dezour dit devens nous... faire *soille* et quite. (1308, *Cart. Gr. Egl. de Metz*, Richel. 11846, 153[2].)

Et bien nous en tenons a *saus* et a paiiet. (1312, Arch. JJ 48, f° 60 v°.

Dont je me tieng et sui tenuz bien a *saus* et a paiez en bons deniers que j'ay toz euz et receuz. (1317, Arch. JJ 53, f° 93 r°.)

Ilh ne fuist de pus dedit vendage plainement *sous* et paies. (Pièce du 29 déc. 1323, *Ch. S. Lambert*, 571, Arch. Liège.)

Desqueils debites aussi bien del aviesture comme des .ii. cens devant dis, nous nos tenons *soles* et payet de le dicte eglize de Cambron. (1328, *Cartul. de l'abb. de Cambron*, p. 214, Chron. belg.)

Et dont li dis Richair et Agnel sa femme se thiennent bien pour *solt* et pour paieit. (1345, *Hist. de Metz*, IV, 105.)

Que il en est plainement *sols* et payes. (6 mai 1346, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Et desdits escus nous en tenons pour *soult* et payez. (21 janv. 1390, *Ch. S. Lambert*, 893, Arch. Liège.)

Lors vint on le myre pryer
Qu'il se penast d'elle curer ;
Car se ce pouvoit procurer,
Bien *sols* seroit et bien payé.
(J. Lefevre, *Matheolus*, II, 4029, Tricotel.)

Vis selon ta revenue,
Non pas plus ; lors ta venue
Sera par tout bien amee.
Ta despense soit *solue*,
Et ne soit chose tolue.
(E. Deschamps, *Poés.*, II, 318, A. T.)

— Résolu :

Et par les meismes raisons se troeuvent *solluz* les .iiii. .ix., .x... et aultres articles desdits memoires. (xvie s., *Additions que mectent oultre les Eschevins et Conseil de la ville de Douay contre Loys, seigneur de le Walle et de Mortaigne*, Arch. mun. Mortagne.)

— Dissous :

Durant ou *solut* le mariage desdiz comte d'Auceurre et Aalis. (1316, Arch. JJ 53, f° 8 v°.)

— Libéré :

Nous arons tout maintenant ces terres liges et *soutes*. (Trad. du xiiie s. d'une charte de 1234, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 34c.)

Par quoy, je vous pri et requer que incontinent mesdiz valez relaxez, *soutz* et quittes. (27 mai 1415, *Lett. de G. Marcille aux jurats*, Reg. de la Jurade, p. 170, Bordeaux 1883.)

Seule et pensive et petite et *solue*
Sur le prim temps entra dans un vert bois.
(Vasquin Philieul, *Trad. de Petrarque*, p. 162, éd. 1555.)

Si possible est, rens delivre et *solue*
Mon ame errante.
(*Ib.*, p. 163.)

— Libre :

Jamais n'iert tels en France la *solue*.
(*Rol.*, 2311, Müller.)

— Célibataire ou veuf :

Jacques Cueur cler *solu*. (Mai 1433, *Revis. du proc. de J. Cueur*, Chambre de just., ms. Bibl. Louvre, n. 169.)

Et doyvent estre les signes d'amitié de mary a femme d'aultre forme que d'ung homme *solu* a une femme non mariee. (J. Bouchet, *la Noble dame*, f° 7 r°, éd. 1573.)

— Subst., qui n'est pas marié légitimement :

L'autre frere disant que, puis que son pere avoit espousé sa mere *de solut et de solue* (de soluto et soluta), il l'avoit afranchi et tellement abilité qu'il estoit et povoit estre dit filz legitime et aisné. (Boutillier, *Somme rurale*, f° 165 r°, éd. 1539.)

La mere morte de l'enfant illegitime de *solut* et de *solue*, le pere peult son filz faire hoir et le tenir pour legitime par la permission de l'empereur qui le peult legitimer et habiliter. (Id., *ib.*, f° 167 r°.)

— *Oraison solue*, prose, style qui n'est pas assujetti aux exigences de la rime :

Il n'estoit entre eulx celluy, ne celle qui ne sceust lire, escripre, chanter, jouer d'instrumens harmonieux, parler de cinq et six langaiges, et en iceulx composer tant en carme que en *oraison solue*. (Rab., *Gargantua*, ch. lvii, éd. 1542.)

On faisait courir force livret de theologie par les mains du vulgaire, non seulement en prose et en *oraison solue*, mais meme en ryme et en poesie. (Duperron, *Or. fun. de Rons.*, Œuv., éd. 1622.)

— Décisif :

Il est vray, c'est un mot *solu* ;
J'ay tousjours esté bien voulu
Des dames, en toutes façons.
(R. de Collerye, *Dial. des abusez*, p. 90, Bibl. elz.)

— Absol., *parole solue*, pour trancher :

> Nostre filz a Romme s'en va
> Et dit jamais ne finera,
> Tant qu'au pape sera confes
> De tous les pechiez qu'il a faiz ;
> Et a brief, *parole solue*,
> M'a trop prié que vous salue
> De par li, sire.
>
> (*Mir. de Nostre-Dame*, de Robert le dyable, p. 44. Soc. des Antiq. de Norm.)

SOLDURIER, s. m., syn. de *soldoier :*

Chacun desquels (chefs) avoit deux chevaux de relais et nombre de *soldurièrs* souz lui. (Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouvelle France*, 1612, éd. Edwin Tross 1866, p. 12.)

1. **SOLE**, *solle*, *suele*, *suelle*, *seule*, *seulle*, *soille*, *soelle*, *soeulle*, s. f., poutre, solive :

> Cil qui du bacon ont desir,
> Vindrent quant il fu anuitié :
> A la paroit ont tant luitié
> Que .i. treu firent souz la *suele*,
> Par ou entrast bien une muele.
>
> (*De Barat*, 210, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 100.)

Et le boucerie toute pour hiebregier et maisonner des *suelles*, des pendants, des eschopes de le boucerie. (1285, Roisin, *Charte*, ms. Lille 266, f° 277.)

De *seules*. (Id., *ib.*, f° 278.)

.iiii. esteuls, .ii. *soles* et .iii. bans. (1323, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 56.)

Le merrien dont l'en fist les planches et les *soles* audit pont. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3ª, f° 135 r°.)

Les .ii. costes sont garniz de puyees et de *solles* fermees entre les postiauz. (1345, Arch. K 44, pièce 6.)

Pour .ii. *suelles* de bos prises a Jake le carlier. (1347, *Tut. de Maigne Monneries*, Arch. Tournai.)

Pour les despens de .ii. soyeurs d'ays, qui soyerent *sueles* et estiaus pour le biercil. (1353, *Tut. des enf. Mahiu*, Arch. Tournai.)

Et ne poet Jehans de Blandaing,... assir corbiaus plus hault que chil qui y sont a present assis, qui sieent sour le retail, desous le *suelle*, qui porte l'estelee. (Déc. 1354, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Pour .ii. longhes *suelez*. (21 oct. 1362, *Exéc. test. de Henri le Recouseur*, Arch. Tournai.)

A mettre une *seule* neuve a la fleche du grant engin du pont de Loyre. (*Compt. de Nevers*, 1389-92, CC 1, f° 2 r°, Arch. mun. Nevers.)

Item pour les *suelles* du moullage et les pilles sur quoy sont assises. (6 mai 1392, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Avoir aussy mis .iii. *suelles*, qui font soelliaux entre deux estiaux. (20 févr. 1398-20 mai 1399, *Compte d'ouvrages*, 4ᵉ Somme des mises, Arch. Tournai.)

Pour avoir maçonné la dicte tour tout le bas et enduit et rasee icelle tour pour mectre la *seulle* et soliveaux dessus. (1400-1402, *Compt. de Girart Goussart*, Fortification, IX, Arch. mun. Orléans.)

En la tour de la court monsᵍʳ l'evesque mectre une *seulle* de trois toises de long, d'un pié et deux doiz de fourneture. (1400-1402, *ib.*, Fortification, II, Arch. mun. Orléans.)

Mectre une *seullé* qui portera ung achelon qui soustient la croisee de la dicte tour. (*Ib.*)

Pour porter fiens et tiere hors de le courchielle de le dicte maison, qui pourrissoit les *seullez* et le dicte maison, en pluiseurs lieux. (20 juin 1404, *Tut. des enfants de Mathieu Cousart*, Arch. Tournai.)

.iiii. grans cramponz pour la *seule* dessoubz la grille. (1439, *Compt. de Nevers* CC 42, f° 11 r°, Arch. mun. Nevers.)

Pour reffaire de nuef les gardefolz du pont dormant et mettre des pieces et *seules* neufves oudit pont. (*Compte de J. Martin*, 1414-1416, Forteresse, Despense, XV, Arch. mun. Orléans.)

Premiers a avoir fait et ordonné ung long pont de bos contenant .viˣˣ. pies, l'estoffé de six quevales, l'un de .xxxi. pies de hault, ung autre de .xxv. pies de hault, et les autrez, chascun de .xviii. pies. estoffes de *soilles* et de joees. (1445, *Compte des fortifications*, 6ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avra ou meillieu de la dite maison une clouason entre deux *seulles* colombee. (1449, *Compt. de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 20 v°.)

Pour une *soelle* de .v. pies de long. (8 janv. 1453, *Tut. des enfants Pierart le Vasseur*, Arch. Tournai.)

Avoir soulbzmure soubz la *seulle* de la grisle du pont Saint Nicolas. (1466, *Compt. de Nevers*, CC 60, f° 15 v°, Arch. mun. Nevers.)

A livré le bos qu'il a fallu pour une chambre toute noeufve... deux *soeulles* portans .xv. piedz de long et de .viii. a neuf paulx de large. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. l. 12016, p. 113.)

Remectre a point une *solle* portant .xxii. piedz de long. (*Ib.*, p. 120.)

Pour le grange dessus le court une *seulle* de .v. piez. (1502, *Tut. de Jaquet Quit*, Arch. Tournai.)

Pour deux *seulles* de dix piedz et demy la pieche, de trois et de cincq polz, pour la dicte estable. (Juin-déc. 1510, *Comptes de la Ladrerie de le Val*, 4ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour .iiii. pieces de bos employees au cassich de l'huis de la montee, et a la *soelle* de la dite montee de .iiii. pos quares et de .xii. pieds de long. (7 déc. 1522, *ib.*, Arch. Tournai.)

Payé au soyeur pour soyer ledict gros vieu sommier pour faire les deux grosses *seulles* de l'estanture de la porte Morel, au bolvercq. (1580, *4ᵉ compte d'ouvrages*, 26ᵉ Somme de mises, f° 239 r°, Arch. Tournai.)

Au dict Guillaume Blavet, charpentier de la ville [pour avoir] livré une *seulle* de douze piedz de long, de huit, et de noef pochs. (1584, *Compte des fortifications*, 26ᵉ Somme des mises, Arch. Tournai.)

Morvan, *seule*, pièce de bois qui sert de bordure à la meule de gerbes. Picard., *seule*, La Bresse en Vosges, *sieule*, solive.

Sole est resté avec quelques emplois techniques.

2. **SOLE**, *solle*, s. f., plante du pied :

> Autres par force entrer leanz,
> Bruiant comme l'en court a *soles*.
>
> (Guiart, *Roy. lingn.*, R. [illegible])

S'ils ont (les chiens) les *soles* batues, et se duelent pour ce qu'ils auront chascié en dur pays, ou de pierres, ou autrement, prenez de l'yaue et du sel menu dedanz et leur en lavez les piez. (Gast. Phebus, *Chasse*, ap. Ste-Pal.)

Pour ce que le suppliant ne se povoit mettre a si grant et grosse rançon, lui chaufferent si fort et appreingnirent les plantes des piez que les *soles* d'iceulx lui en sont cheutes. (1421, Arch. JJ 171, pièce 452.)

Aussi que le dessoubs de la *solle* des porcs blancs est plein de chair, qui ne peut pas applanir la forme de la trace, comme fait celle du sanglier. (Fouilloux, *Venerie*, f° 59 v°, éd. 1844.)

L'aponevrose du gros tendon composé des trois muscles du pommeau de la jambe qui s'implante sous le talon, et sus toute la *solle* du pied. (Paré, *Mumie*, p. 9, éd. 1605.)

— Terme de chasse, pince :

La biche a la *sole* du pied plus large que n'a ung jeune cerf. (*Modus*, p. 7, ap. Ste-Pal.)

> Il...
> Connoissoit bien le pied, la *sole* et les alures,
> Fumees ardouers et frayeurs, et sçavoit
> Sans avoir veu le cerf, quelle teste il avoit.
>
> (Cholieres, *Meslanges poetiques*, f° [illegible], éd. 1588.)

— Semelle :

Soleola, petite *sole* ou semelle. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 249 v°.)

> En pot novel ou en ciboles,
> En fil de chanvre a coudre *soles*.
>
> (*De la Maaille*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. [illegible])

Sole de bas de chausse. (Monet, 1636.)

3. **SOLE**, *solle*, *seule*, *seulle*, s. f., cellier, cave :

Se ungs homs a se gouttiere encoste se maison par dehors qui a autrui tiengne, il lui convient loial avoir garant de se *seulle* ou de se maisiere ou tesmoingnage d'eschevins par qui le terre se vent et s'acate; et se il n'a chou, cilz a qui terre il joinct lui puelt tollir se goutiere jusqu'a le *seule*. (xiiiᵉ s., *Cout. des bourgeois de Cambrai*, p. 382, Tailliar.)

Ouvrier travaillant a la reparation d'une *seule*. (1377, *Compte*, ap. Ch. de Beaurep., *Not. et doc. sur la Norm.*, p. 241.)

Icellui exposant fust alé sur le quay a Rouen, au seiller ou *seule* d'icellui Alorye. (1404, Arch. JJ 158, pièce 151, ap. Duc., *Sola* 5.)

Mettre en *seule* a couvert, c'est assavoir a la *seulle* Robert Alorye l'aisne, en la rue S. Eloy, 17 queues de vin pour ycelles faire relier sans les exposer en vente. (10 mars 1410, Arch. mun. Rouen A 6.)

2 corps de logis dits les *seulles*. (1571, *Aliénation d'un tenement*, Arch. Seine-Inf. G 4033.)

Littré enregistre ce mot dont on trouve des exemples jusqu'au xviiiᵉ siècle

Les 2 petites chambres, cave et *seulle.* (1635, *Ord. de MM. du Chapitre de Rouen*, Arch. Seine-Inf. G 4736.)

Certains quidams qui ont volé du vin dans une *solle* à Nogent-le-Phaye. (1739, *Mairie de Loens.*)

4. **SOLE**, voir SOULE.

SOLEAR, *soliar*, s. m.?

Le *solear* de convant une pyesse, le *soliar* de refecteur une pyesse. (*Off. claust. de S. Oyan*, III, Gemm.)

SOLEAU, voir SOLEL.

SOLEDE, *soll.*, s. f., mesure de terre de la valeur d'un sol de revenu annuel :

Un fié qui vault environ vint livres parisis de terre... a Doischi... avec soixante *solledes* de terre qu'il a en la paroisse de Gu les Nonains. (1408, *Aveu*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 258 v°, Arch. Loiret.)

Cf. SOLDEE.

SOLEILLER, *-laier*, *-leyer*, *-reller*, *soreiller*, *soriller*, verbe.

— Act., éclairer :

Quant li solaus flambiot
Qui lou mont *soreille*
(GILES DE VIES MAISONS, *R. et Past.*, Bartsch, III, 13. *Poet. fr. av. 1300*, Ars. 3303, p. 1251 : *soreille*.)

O Phoebus, que tu *soleilles* !
(FR. PERRIN, *Pourtraict*, f° 80 v°, éd. 1574.)

— Exposer au soleil :

Illec estoit une povre femme qui lavoit et *sorilloit* les filletz des pescheurs. (L. DE PREMIERF., *De cas*, Richel. 129, f° 116 v°.)

Mais ceste ordonnance n'est la meilleure d'autant que seulement *sont soleilles* les raisins croissans au superieur estage, les autres par trop ombreux ne pouvans du tout bien profiter. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, III, 4, éd. 1605.)

— Réfl., s'exposer au soleil, être exposé au soleil :

Ez vos .I. suen serjant devant aux s'agenoille :
Sire, la povre gent la defors se *soloille*,
Trestuit morent de fain, n'i a cel ne baaille
(*Prise de Jaer.*, Richel. 1374, f° 77°.)

Veit luire des coulevres qui *se soreilloit* sur un douaine. (*Perceforest*, vol. VI, f° 28°, éd. 1528.)

Et ou les pigeons puissent sortir pour *se solaier*. (COTEREAU, *Colum.*, VIII, 8, éd. 1551.)

C'est grand plaisir tandis que l'esté dure
De s'ombroyer et durant la froidure
Se soreiller
(J. A. DE BAIF, *Eglog.*, X, éd. 1573.)

Quand ilz sont sans crainte, ilz (les cancres) *se soleillent* sur les rocs. (L. JOUB., *Hist. des poiss. de Rond.*, XVIII, 186, éd. 1558.)

Diogenes *se soleilloit*, quand Alexandre luy offrit ce dont il auroit besoin, auquel il respondit: Pour ceste heure, oblige moi de t'oster de mon soleil. (MONET, *Dict.*, éd. 1628.)

— Neut., être doré par le soleil :

Venus est a Ataines qui sor le mer *sorelle* :
Tout ensi l'a asise que sa gent li conselle.
(*Roum. d'Alix.*, f° 10ᵈ, Michelant.)

— Se promener au soleil, se tenir au soleil :

Nous avons aussi *soleiller*, pour se pourmener au soleil. (H. EST., *Prec. du lang. franc.*, p. 142, éd. 1579.)

Soleiller, se tenir au soleil, asolear. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

— *Soleillant*, part. prés., qui éclaire:

Le jour en sera choisi clair et *soleillant.* (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, III, 15, éd. 1605.)

— Exposé au soleil :

Endroit *soleillant.* (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 8, éd. 1605.)

— *Soleillé*, part. passé et adj., ensoleillé :

Les montagnes *soleillees*, les plaisantes vallees. (G. CHAPPUIS, *Misaule*, f° 36 v°, éd. 1585.)

Les costeaux *soleillez* de pampre sont couvers.
(J. DU BELLAY, *Regrets*, p. 6, éd. 1584.)

La coriande..... recherche l'air chaud : aussi celle qui croist en lieu *soleyé*, excede en bonté celle qui vient es ombrages. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 232, éd. 1598.)

Poit., *souleiller*, La Bresse en Vosges, *solier*, mettre au soleil, exposer à sa chaleur; Haut-Maine, *se souleiger*, se prélasser au soleil. Popul., *soleiller*, faire beau temps.

Ce mot a été repris par des écrivains du XIXᵉ siècle :

La lumière adoucie entre sous les stores à travers les majoliques des fenêtres, et s'étale sur ce tapis comme une nappe de brume *soleillée*. (TAINE, *Graindorge*, p. 101.)

Elle arrive en laissant le mystère et la nuit
Au chemin *soleillé* que tout le monde suit.
(J. AICARD, *Miette et Noré*, 51.)

SOLEIRE, *solerre*, *sollerre*, *soul.*, *soull.*, *souleirre*, *souluerre*, *souleurre*, s. m., orient :

Deus de *soleire* vendrat. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 117 v°.)

Du temple Nostre Seigneur verz *souleurre* estoit li temples Salemon. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. X, Beugnot.) Var. : *sollerre*, *souluerre*, *souleirre*.

En pou d'eure les vens s'esleverent en tant que toute la face du ciel disparut et sa lumiere fu toute corrompue par le fort vent de *soulerre* et par tempeste. (*Yst. de Appolon.*, ms. Chartres 411, f° 51 r°.)

Rien n'ay acquis, et ne puis durer longues
Fors que renom : c'est le vent de *soulerre*
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 65, A. T.)

Le vent de *solerre* qui vient de devers midy. (JEHAN DE BRIE, *le Bon berger*, p. 100, Liseux.)

— Vent d'est :

Sollerre chaus par sa chalors
Painture la terre de flors.
Bise si est li anemis.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 112°.)

Soullerre souffle d'une part, et bise d'autre. (*Yst. d'Appolon.*, ms. Chartres 411, f° 51 r°.)

Et les .IIII. vens principaulx,
Avec tous leurs colateraulx :
Galerne, *soulerre*, avec bise
Et plugeau ; nul ne me desprise.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 470ᵃ.)

Le *solerre*, lequel nous devrions plus tost nommer solaire, comme qui diroit soufflant de l'endroit ou se lieve le soleil. (CL. VAUGELAS, *Cons. de santé*, p. 16, ed. 1559.)

Sus donc, laisse cet air, orage Borean,
Ruine du printemps et des fleurs tendrelettes ;
Vien, *soulerre* au doux flair, et d'ailes plus mol-
Au mignard eventail sous un souffle benin [lettes
Evente promptement les fleurs de mon jardin.
(R. BELLEAU, *Œuvr. poet.*, Eclog., IIII, f° 103 r°, éd. 1585.)

Bourgogne, *soleire*, *souleire*, vent d'est. Champagne, *soulaire*, La Bresse en Vosges, *solère*, vent du midi.

SOLEL, *-eau*, *-iel*, *soell.*, *souliel*, *soulliel*, *soilliel*, s. m., soliveau :

Carpentiers pour taillier *soliaus* et mairien pour refaire les aistres des noeves chambres. (1304, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 22.)

Item pour meitre un petit sommier et deux porteaus et leurs liens, ou bout du degré de la chapelle, pour porter les *soleaus* de dessus qui estoient eschapez. (1332, *Actes norm. de la chambre des comptes*, p. 40, Delisle.)

Avoir aussy mis .III. soelles, qui font *soelliaux* entre deux estiaux. (20 fév. 1398-20 mai 1399, *Compte d'ouvrages*, 4ᵉ Somme des mises, Arch. Tournai.)

Le suppliant et un sien cousin trouverent a Vernon certains *soleaux* de Buche;... desquelz *soleaux* le dit suppliant prist environ vint et deux tous prets a mettre en euvre. (1403, Arch. JJ 158, piece 50.)

Huguenot Papperoche, maistre carpentier de le ville, ouvrant a mettre quatre bracons et deux *soilliaux* au second estage de la dicte tour pour yceluy estage retenir, lequel se dementoit. (1415-1416, *Reg. des receptes et mises de Boulogne-sur-Mer*, p. 185, Dupont.)

Assis ung *souliel* de .III. pies de loncq. (16 août-15 nov. 1432, *Compte d'ouvrages*, 5ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Gistes, *soulliaux*, et aultre ouvraige pour le parfait du Noef Pont... (16 nov.-15 fév. 1437, *Compte d'ouvrages*, 1ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Remis un *soulliel* par desoubz les feniestres. (20 nov. 1445-17 fév. 1446, *ib.*)

SOLEMENT, *soul.*, *soull.*, *soill.*, s. m., soubassement, fondation :

Arbres planter, faire le puet, sauf çou qu'il i ait .X. pies entre le closin u entre les touwiaux des arbres et le *soulement* de le maison. (Fév. 1274, *C'est Jernoul Kaline et maistre Ansiel*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et si doit maistre Ernaus, li carpentiers, joindre a le paroit et au *soulement* de piere de l'iretage Willaumes le piniers. (Déc. 1286,

Maistre Ernaut et Willaumes, Chirog., Arch. Tournai.)

A Lotart de Hollaing, machon, pour son sallaire d'avoir fait un hault *soullement* de piere desoulz le dit feniestrage. (20 juin 1404, *Tut. des enfants de Mathieu Cousart*, Arch. Tournai.)

Avoir mis et assis ung cappron de pierre, au pan de mur, qui est a l'opposite de le dicte halle, et, illecq, fait et assis le fondacion et *soullement* de ladicte cappelle. (16 août-15 nov. 1427, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir parfait et achevé l'oevre de machonnerie du molin du dit torgoir, tant des pignons d'icelle, comme du *soullement*, pourget, et aultrement, au dit pris de .v. s. pour jour, .xx. s. (20 févr. 1509-18 mai 1510, *Compte d'ouvrages*, 3e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A l'opposite des vieux *soillemens* de la maison. (1566, *Jugem. et sent.*, n° 41, 150, Arch. Liege.)

Boulonnais, *seulement*, solivage.

SOLEMNE, *solempne*, *solenne*, adj., solennel :

Par *solempne* promesse. (1370, *Ord.*, V, 380.)

La nuit *solemne* de la sacree Nativité de Jesus Christ. (*Trad. de l'hist. des troubles de Tolose, de G. Bosquet*, ch. XIII, éd. 1595.)

En certain royaume de ces nouvelles terres, au jour d'une *solemne* procession. (MONT., *Ess.*, II, 3, p. 230, éd. 1595.) Var. : *solenne*.

Une tres noble et *solempne* procession. (MOLINET, *Chron.*, I, 198, Chassant.)

SOLEMNEEMENT, *solennement*, *sollennement*, *sollempneement*, *sollempnem.*, *solenneement*, *-ant*, adv., solennellement :

En la tierce partie, dit l'en que election fete en repost ne vaut riens; que quant ele sera fete, si soit dite *sollempnement*. (*Liv. de jostice et de plet*, I, 6, § 11, Rapetti.)

Le sorcurs des orisons ke en ma confusion et honte del ordene li oure si *sollempneement* commenchié. (Trad. du XIIIe s. d'une charte d'av. 1200, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 2 r°.)

Sollempniter, *sollempneement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 249 v°.)

Don fet *sollennement* entre vis. (1296, *Ch. du bailli de Blois*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Sans forse, decevance ou erreur avons eschangé *solennement* et par nous de droite, par mutation et de pur eschange. (1310, Arch. JJ 47, f° 10 r°.)

D'abondant il feroit encore le dit jugement prononcier en son *sollenneement* et publicement en la fourme et en la maniere dessus dite. (1316, Arch. JJ 53, f° 50 r°.)

Et que il pourroit estre fait plus *sollennement* et plus honorablement. (*Ib.*)

Lors a li roys Tarquinus estably et faiz les gieux et soulas publiques plus planteureusement et plus *sollempneement* que n'avoient les autres roys qui furent avant luy. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 21a.)

Jura *sollempnement* en sains. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, V, 116, Chron. belg.)

Firent les cardinaulx leur publication *solemneement*, comme de droit faire debvoyent, (CHRIST. DE PIZAN, *Ch. V*, 3e p., ch. LV, Michaud.)

— Soigneusement :

Garde tes euz *sollempnemant* qu'il n'esgardent la beauté de la char. (*Sermon*, Ars. 5201, p. 315a.)

SOLEMNER, *solenner*, *solempner*, *soll.*, *sollenpner*, *sollepner*, verbe.

— Act., solenniser, célébrer :

Enten que ce qui ne vaut riens premerement ne vaut riens enpres, et en quel forme ellection doit *estre sollenpnes*. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 6, § 27, Rapetti.)

— *Solemné*, part. passé et adj., solennel, religieux :

Une messe *sollepnee*. (1253, *Cart. de N.-D. de Beaugenci*, f° 39 v°, Arch. Loiret.)

Par *solempnee* stipulation. (5 fév. 1290, *Ch. de Rich. d'Ausalles*, Arch. mun. Besançon.)

Olimpias, feste *sollempnee*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 200 v°.)

Ni pourroient lesd. drappiers forains tondre de nuit ne a festes *solempnees*. (16 janv. 1390, Arch. mun. Rouen A 2.)

> Si voit on bien resplendir sa [illegible] de [gentillece)
> En une court de France *sol[illegible]*
> (CHRIST. DE PIS., *Poés.*, I, 251, A. T.)

Aux festes *solemnees*. (ID., *Ch. V*, 3e p., ch. XXXII.)

Et fist une *solempnee* feste. (*Brut*, Maz. 1860, f° 1c.)

Vespres *solempnees*. ([illegible], *Est. de S. J. de Jér.*, Arch. Haute-Garonne, f° 23b.)

SOLEMNEUS, *-lempneus*, *soll.*, *sollenneus*, adj., solennel :

Et avecques tout ce li benoiez rois entroduisoit le chevalier a ce que il hantast l'eglise, meesmement es festes des sainz *sollempnex*. (CONFESS. DE LA REINE, *Vie de S. Louis*, Rec. des Hist. de Fr., XX, 87.)

Samedi leur estoit plus *solempneus* que nulle feste de l'an. (GUIART, *Bible*, Ex., XXII, ms. Ste-Gen.)

Jours *sollenneux*. (1526, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SOLEMNEUSEMENT, *soleinn.*, *solempn.*, adv., solennellement :

Il couvient qu'il jurt *solemneusement* de rechief. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 157d.)

> Et monta es sains chielx moult *solenneusement*.
> (*Baud. de Seb.*, XXI, 290, Bocca.)

Et la fut ensepultures dedans le cuer moult honnourablement et fort *solempneusement*. (*Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 319, Kerv.)

Le lendemain espousa tres *solempneusement* ladicte dame. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. XLIV, Buchon.)

— Avec grand soin :

Car quant j'ay aucunes foiz estudié *solempneusement* a congnoistre les causes d'humaine compaignie creature... (*Discipl. de Clergie*, p. 3, Biblioph. fr.) Imprimé : *solempteusement*. Latin : Cum enim apud me saepius retractando humanae causas creationis omnimodo scire laborarem.

SOLEMNIER, *solenier*, *solempnyer*, v. a., solenniser :

Et yceli mariage *solenier* en faice de saincte Eglise. (1340, Arch. JJ 72, f° 90 v°.)

— Installer, inaugurer solennellement :

Ordonné fu que Edouwars ses fils *seroit* rois couronnes et *solempnyes* a roi le jour de la Nativité. (FROISS., *Chron.*, II, 97, Kerv.)

SOLEMNIEUS, *-lempnieux*, adj., solennel :

Envoia le roy de Chypre *solempnieux* messages a messire Loys conte de Clermont. (*Grand. Cron. de France*, Ist. du roy Phelippe de Valois, VII, P. Paris.)

SOLLEMPNE, voir SOLEMNE.

SOLLEMPNER, voir SOLEMNER.

SOLLEMPNEUS, voir SOLEMNEUS.

SOLLEMPNIEUX, voir SOLEMNIEUS.

SOLLEMPNYER, voir SOLEMNIER.

SOLLENIER, voir SOLEMNIER.

SOLLENNEMENT, voir SOLEMNEEMENT.

SOLLENNER, voir SOLEMNER.

SOLENNEUSEMENT, voir SOLEMNEUSEMENT.

SOLEQUIN, s. m., dim. de *solier*?

Item pour une esquelle servant a .I. *solequin*, en le dessus dicte maison du Biequerel. (12 juin 1425, *Tut. des enfants Jehan Haiguigne*, Arch. Tournai.)

1. **SOLER**, *soll.*, *soul.*, *soull.*, v. a., approprier, garnir le sol de :

Souler le pasne. (Août 1272, *C'est Jakemon Vilain de Buissegnies*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Pour le grange *soler* tout entour bien et souffissaument de tout che qui a maçonnerie appartient. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 45.)

Pour *soller* .XXIII. mesons en la dite rue de bonne pierre. (1344, *Actes normands de la chambre des comptes*, p. 308, Delisle.)

A Willeaume Musart pour *souler* le grange. (1353, *Tut. des enf. Mahin*, Arch. Tournai.)

Lequel Richart se conseilla de faire *soler* de pierre une maison qu'il a pres de Rouen. (1385, Arch. JJ 128, pièce 10.)

Item, a Jaquemart, le manouvrier, pour avoir livret en le dicte maison .I. baniel et demy de cailliaux, pour *souller* le dicte

maison. (20 juin 1404, *Tut. des enfants de Mathieu Cousart*, Arch. Tournai.)

Avoir *soullé* les parois desdictez prisons... (17 fev. 1415-17 mai 1416, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour .VII. corbillez de cendres, et trois ...us de cauch. et .I. bannel de savelon, employé a *soller*, et faire le queminee dudit fournil. (Juin 1436-juin 1437, *Compte de l'hôpital S.-Jacques*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour .XX. banniaux d'argille, employes a *soler* de mortier de tiere le fornil de dehors le porte Valenchinoise. (*Ib.*)

2. **SOLER**, v. a., mettre des semelles à :

Soler. Sobresolar. (C. OUDIN, 1660.)

3. **SOLER**, v. a. ?

Pour ledit bac *soler* entre les rables. (1328, Arch. KK 3a, fo 74 ro.)

4. **SOLER**, voir SOULER.

SOLERCE, *soll.*, s. f., habileté, adresse :

Par intellect nos vient *solerce* et astuce. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 298, Chabaille.) Impr., *solerte*.

Les oevres de l'ame sont selonc la mesure de prudence et de *sollerce* et de astuce. (ID., *ib.*, p. 299.) Impr., *sollerte*.

Lesquelz maistres en taillant les estatues et ymages les hystoires et autres choses plaisantes et solacieuses a l'oeuvre appartenans expresserent et efforcerent par si grande *solerce* et subtilité les forces de leur engin, chascun d'eulx convoitant en sa maistrise et science les autres preceder, que des pierres de marbre il sembloit qu'ilz eussent amené et fait usaiges tous vifz. (*Triumph. de Petrarq.*, fo 37 vo, éd. 1531.)

SOLERCIE, *soll.*, *solertie*, s. f., syn. de *solerce* :

Solercie est vertu ou habilité de enquerir et trouver moiens tost et prestement sans discution. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, fo 478d.)

Socrates recommandoit grandement *sollercie*, c'est a dire perspicacité et soutilleté d'entendement. (*Mer des hyst.*, II, fo 23c, éd. 1488.)

Or ne fault pas que tu ignores combien on te cherche sur tous aultres en *solertie* attrayant, pour le souef arrousement de tes porees et doulces influences, de tes orbes donnans serenité aux tempestes, union aux divisions, et repos aux turbes esmeues. (CRETIN, *Poés.*, p. 269, éd. 1723.)

Memoire, *solertie*, c'est a dire facilité d'apprendre, et bon jugement, ce sont dons de nature. (CANAPPE, *Trad. de Gui de Chaulieu*, ch. sing., p. 126, éd. 1547.)

SOLEREL, s. m., soulier :

Que feront donc cil bacheler
Qui ne finent de porpenser
D'aus cointement appareillier ?
Lors dras font creter et taillier,
Et lor *solerraus* detrenchier.
(*De l'Unicorne*, Richel. 837, fo 80b.)

SOLERET, *solle.*, *soule.*, s. m., chaussure d'homme d'armes recouverte de lames de fer articulées :

Braies li porta e chauçons ben cosuz,
Chauces de pailes e *solerez* aguz.
(*Alexandre*, ms. Ars., v. 244, P. Meyer.)

Uns avant bras et gardebraz, harnois de jambes, *solerez* et talons de fer. (1420, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, t. II, p. 401, Douët d'Arcq.)

Le harnoys de jambes est ainsi et de semblable façon comme on le porte en la guerre, sans autre differance, fors que les plus petites gardes sont les meilleures, et les *sollerez* y sont tres bons contre la poincte des esperons. (ROI RENÉ, *Œuv.*, II, 13, Quatreb.)

Lequel luy chaussoit ses *solleretz* et harnoys de jambe. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, fo 56 ro.)

Les uns... nettoioient... caliges, greves, *soleretz*, esprons. (RABEL., *Tiers livre*, prol., p. 7, éd. 1552.)

Breton estoit guorgiasement armé mesmement de grefves, et *solleretz* asserez. (ID., *Quart livre*, ch. XI, p. 309.)

Une paire de *solleretz* avecques le moufle de fer. (24 janv. 1551, *Marché avec Ludovic Masiaisi*, Arch. Thouars.)

— Soulier en général :

Et quant a la foiz avenoit
Que li uns *sollerés* avoit
Pertuisiez et deforetez...
(*De saint Pierre et du jougleor*, 17, Montagl. et Rayn., *Fabl.*, V, 65.)

Et marche jolietement
De ses biaus *solerés* petis
Que faire avra fait si fetis.
(*Rose*, 13744, Méon.)

Souleres.
(ID., ms. Corsini, fo 91c.)

SOLERT, *soll.*, adj., adroit, habile :

Cil qui ces choses ont ne sont mie sachant ne sage, ains sont *sollers* et conseillé par intellect de nature. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 299, Chabaille.)

SOLERTIE, voir SOLERCIE.

SOLET, *seu.*, *sou.*, *soull.*, adj., seul, tout seul :

Je ne li ai riens mesfait
Ne riens ne li ai mesdit
Fors c'acolleir mon amin *soulette*.
(*Pastour.*, Oxf. Bodl. Douce 308, P. Meyer, *Arch. des miss.*, 2e sér., V, 257.)

E se vint a [la] table *solet* sens compeignon.
(*Prise de Pamp.*, 750, Mussafia.)

Meistre, je veult ceste vespree
Dormir *soulet*, ne vous desplaise.
(*Myst. de S. Bern. de Menthon*, 1610, A. T.)

Je veil estre leur capitaine
Tout *seulet* pour les bien mener.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 1800, G. Paris et Rayn.)

L'aller attendre au gallatas,
Craintif, paureux, froit et *soullet*.
(COQUILLART, *Plaid.*, II, 13, Bibl. elz.)

Si luy qui fut jadis l'ayeul de tes ayeux,
Le fils d'un si grand roy, venoit *seulet* en France.
(RONS., *Odes*, l. I, ode II, p. 7, éd. 1578.)

Sont allez au trespas comme simples valetz
Ou petitz messagers qui cheminent *seuletz*.
(A. JAMYN, *Œuv.*, 2e vol., fo 124 vo, éd. 1584.)

Nous n'irons plus *seulets* cueillir des fraises.
(VAUQ., *Idill.*, I, 16, éd. 1612.)

Quoy ! vous estes tout seul ! Ou est vostre valet ?
Un tel homme que vous ne va jamais *seulet*.
(LASPHRISE, *la Nouv. Tragic.*, Anc. Théât. fr., VII, 479.)

— En parlant de choses, unique :

Por ung *soullet* jor de la vye
Moy delicter allegrement.
(1418, *Semblance de l'enfant prodigue*, A. Aubry.)

Un honneste marchand, pour la rejouissance
Qu'il eut d'avoir d'un filz la *seulette* naissance,
Fit prier de souper deux maistres teinturiers.
(*Hist. de deux Fripiers et de deux Tailleurs*, Var. hist. et litt., V, 196.)

— *Solet de*, privé de :

Mais je suis blondette
Et d'amin *soulette*.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 38, 32.)

La langue moderne a gardé *seulet*, adj., seul, usité seulement dans le style familier pastoral, et surtout au féminin.

1. **SOLETÉ**, *-teit*, *soliteit*, *seuleté*, *solteit*, *souteit*, s. f., solitude, isolement :

Dunkes soi repairat al liu de la *solteit* cui il avoit laissié. (*Dial. S. Grég.*, p. 62, Foerster.)

Cest raim vos met ju davant, car il trois ans manuit en *soliteit*, conuiz solement a Deu et ne mies as hommes. (S. BERN., *Serm.*, 149, 4, Foerster.)

Por solacier lor *soleteit*. (*Li Espistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, fo 1 vo.)

Les solaz de *souteit* et de silance sunt contraire a boen proposemant. (*Ib.*, fo 34 ro.)

Por ceu ke ta *souteiz* ne te soit horrible. (*Ib.*, fo 51 ro.)

Au bien matin il commença s'oroison selonc que il avoit acostumé. Et pour la *seuleté* et l'estrangeté du leu, car il veoit le ciel et les estoiles, s'ame estoit mout essauciee a contempler Dieu. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, fo 30 ro.)

Que prouffite estre seul quant au corps se *seuleté* de pensee fault ? (*De vita Christi*, Richel. 181, fo 22o.)

Vivre en *seuleté* et sans aucunes tristesses. (*Miroir hystorial*, VII, 11.)

2. **SOLETÉ**, *-ei*, *-eit*, *soll.*, s. f., franchise, exemption de tous droits :

Et ce lor ait cranteit a warantir an et jor an pais et an *soletei*. (1222, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, fo 41 ro.)

Warantir an paiz et an *soleteit*. (1236, *ib.*, fo 53 ro.)

Ke la piece de preit ke Jeunas d'Ancey et Jaikemus ces freres ont vandus a l'abbeit Rennier de S. Vincent li doient il warantir an et jor et tant ke sui .IIII. ban soient corrut an paix et an *solleteit* parmey .XXV. d. de cens. (1278, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, fo 131 vo.)

Cf. ASSOLER 2.

SOLETIER, s. f., cordonnier :

Colin le *soletier*. (1347, Ste-Croix, Trainou, E 2, Arch. Loiret.)

Cf. SOLETTE.

SOLETTE, *soll.*, s. f., cuir du dessous de l'éperon :

Sollette, f. A little sole. La *sollette* d'un esperon. The under leather of a spurre. (COTGR., 1611.)

Sollette, f. Lenguado pequeño. *Sollette d'esperon*. Cuero de baxo de la espuela. (C. OUDIN, 1660.)

SOLEURE, *seullure*, s. f., pavage :

Lequel Richart se conseilla de faire soler de pierre une maison qu'il a pres de Rouen... Iceulx carreaux desquelx il avoit intencion de faire la dite *soleure*. (1385, Arch. JJ 128, pièce 10.)

Et retournoit che dessous deseure les *seullures* d'icelles maisons. (1395, *Liv. rouge d'Abbeville*, f° 166, Aug. Thierry, *Tiers Etat*, IV, 202, Doc. inéd.)

Et fu le *seullure* de le dite maison coppee et les huis et fenestres de le deventure ostees et arsees. (*Ib.*, p. 203.)

SOLEYER, voir SOLEILLER.

SOLIAR, voir SOLEAR.

SOLICITAIRE, adj., inquiet, tourmenté :

Et pource que suis en ce point
Par fortune qui si m'a point,
Voulentiers sui *solicitaire*,
Pour le dueil qu'il me faut taire
Devant gent, a par moy plaindre
(CHR. DE PIS., *Poes.*, Richel. 604, f° 122[a].)

— Inquiétant :

Oste celle femme, et met pueur,
Et tu osteras la peur
De ta maison ; c'est la pensee
De chose terrienne amee
Et la cure *solicitaire*
Qui fait celle pueur attraire.
(E. DESCHAMPS, *Poes.*, Richel. 840, f° 541[b].)

SOLICITATIF, *soll.*, adj., qui a de la sollicitude :

Qui esse donc qui te feroit
Estre si *solicitative* ?
Ymaginer on ne savroit
Raison qui soit plus probative.
(*Therence en franç.*, f° 88[b], Verard.)

J'ay esté assez cruel et mauvais aux peres, mais je dois de tant estre ayeul plus *sollicitatif* des enfans. (*Bal. Jud.*, I, 46, éd. 1530.)

SOLICITATION, *-cion*, *soll.*, s. f., mandat de donner ses soins, de prêter ses bons offices à :

De l'adviz des chiefz ausquelz semble expedient, pour le bien de la ville, de conferer a maistre Adam Le Clerc, advocat au Parlement, l'office de la *solicitacion* des causes de la ville, au lieu de maistre Simon Radin, qui est pourveu en aultre estat. (3 déc. 1482, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

A Jehan le Quien, conchierge de la maison des Engiens pour dix journees et demie par lui desservies a la *sollicitation* desdictes oevres. (1491, *Compte des fortifications*, 22° Somme des mises, Arch. Tournai.)

SOLICITEMENT, *soll.*, adv., avec empressement, soigneusement :

Nature les fait assembler (les oiseaux)
Sur pour leur espece garder,
Et donne au masle entendement
De querir *solicitement*
Sa fumelle.
(G. DE LA BIGNE, *Ded.*, f° 83, ap. Ste-Pal.)

Bien rendi en la bataille la merite soe a lo duc, et deffendoit *sollicitement* la cité. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VII, 5, Champollion.)

Enchercer *solicitement*. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 138[a], éd. 1486.)

L'estude des anciens poetes et orateurs estoit de *solicitement* couvrir les hystoires et choses que realment ilz scavoient estre vrayes soubz fable et fiction de poeterie. (C. MANSION, *Bible des poet. de metam.*, Prol., éd. 1493.)

— Instamment :

Luy recommanda le roy Prian, et pria moult *solicitement* qu'il en ceste legation se maintenist prudentement, et a l'onneur de luy et de tous ses princes. (*Tri. des IX preux*, 228, ap. Ste-Pal.)

SOLICITER, *soll.*, verbe.

— Act., soigner, prendre soin de :

Deffend laditte chambre a tous medecins, chirurgiens, barbiers, apothicaires, gardes de malades, et autres qui *avront* visité, gardé, pansé, ou *sollicité* aucuns desdits pestiferez, de communiquer avec autres. (1350, *Ord.*, II, 385.)

En telle maniere s'en alloit Troylus reprenant les deffaulx des autres, en *solicitant* ses pauvres amoureux. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 126, Bibl. elz.)

Si je sçavoye que la dame ancienne qui a prins la charge de le panser n'en faist bien son debvoir, plustost y mettroye quelq'ung expressement pour le *soliciter*. (*Perceforest*, vol. VI, f° 81[c], éd. 1528.)

Rien ne vous vouldroye reffuser,
Mes parens et mes chers amys,
Mais vous scavez qu'il est permis
Que son espouse on *solicite*,
Et pource je m'en acquite,
Pour ceste heure me excusez,
Quelque jour ceans disnerez,
Mais qu'elle soit ung peu plus forte.
(*Myst. de la Concept.*, f° 47[b], impr. Instit.)

Cesar depuis en crea encoire deus (ediles) pour *solliciter* le faict des poids et des mesures des formens et aultres. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, III, 17.)

Je vous supplie qu'il vous plaise ceste besongne bien et diligament *solliciter* et avoir au cœur. (J. LEFEVRE DE S. REMY, *Ch. VII*, p. 23, Le Laboureur.)

Soliciter, seigner et visiter les malades pestiferes. (1531, *Choix d'un chirurgien*, Arch. mun. Avallon GG 245.)

Je fus apres disner porté en mon logis, ou je me feis tirer trois palettes de sang de la basilique senestre. Et au second appareil, et autres suivans, je *fus sollicité* de mes compagnons et amis chirurgiens jures de Paris. (PARÉ, *Œuv.*, XIII, XXV, Malgaigne.)

— Surveiller :

A Jehan de Baudimont, pour .VI. journees par lui, comme dessus, desservies a *avoir* taillié et *solicité* les journees des ouvriers dessus dis. (1409, *Compte du Pont a l'Arche*, 10° Somme des mises, Arch. Tournai.)

A maistre Jaques du Pont, maistre carpentier de la dicte ville,... item, a *avoir sollicité* les soyeurs de la ville. (16 nov.-15 févr. 1437, *Compte d'ouvrages*, 6° Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Nicolas Kervattre, pour aultres douse journees, par lui desservies a *avoir solicité* les dis ouvriers, en les rappellant a chascun reson de cloche. (1535, *Compte des fortifications*, 4° Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Absol., surveiller, attendre :

Mon maistre, on ne scet qu'il advient,
Solicitez toujours icy,
Et pour voir la fin de cecy
Je m'en iray faire une course.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 24524, Paris et Raynaud.)

— Neut., *soliciter a*, surveiller :

Pour *avoir*, durant six journées, *solicité aus* dicts ouvriers. (1580, *4° compte des fortifications*, 8° Somme des mises, f° 8 v°, Arch. Tournai.)

Champ., Troyes, *solliciter*, soigner : *solliciter* un malade. (Grosley.) Centre, *solliciter*, v. a. et n., témoigner de la sollicitude.

1. **SOLICITEUR**, *soll.*, s. m., celui qui prend soin des affaires, procureur, avoué :

Lesquelles enquestes ainsi publiees, veues et leues en jugement et considerees la teneur et la substance d'icelle, et oy tout ce que les *soliciteurs* et le conseil dudit noble voussirent dire et proposer contre ledit Regnaut et ses tesmoings. (1347, Arch. JJ 74, f° 71 r°.)

Et enjoignons a tous les procureurs de nostredicte court de doresenavant garder deuement et convenablement les secretz des causes de leurs maistres et iceulx ne estre revelez aux advocats procureurs ou *soliciteurs* de leurs parties adverses. (1454, Arch. Y 62, f° 9 r°.)

De commettre pour visiter les mises faictes par maistre Nicolas du Ru, *soliciteur* de la ville a Paris, pour les affaires et proces d'icelle ville... (30 oct. 1459, *Reg. aux résolutions des Consaux*, Arch. Tournai.)

Ne pourront lesdicts greffiers, et tous autres et leurs clercqz, exiger ny prendre des parties, leurs procureurs et *solliciteurs*, aucune chose plus avant qu'il ne leur est taxé par les ordonnances. (1589, *Ord. du pays de Liège*, Coutum. gén., II, 980, éd. 1604.)

— Défenseur, protecteur :

Or est mort le *soliciteur*
Des preux, nobles, chevalereux,
Saige, hardy, avantureux.
(*Myst. du Viel Test.*, XXXVI, 33329, A. T.)

Car cependant ne vous faut avoir peur
Qu'en moy n'ayez un bon *solliciteur*.
(H. ESTIENNE, *Dial. du Nouv. lang.*, Epistre sign. ** 7 v°.)

— Surveillant :

Les capitaines, lieutenans et enseignes ne bougeoient de l'oeuvre non plus que les soldats et servoyent de soliciteurs. (MONTLUC, *Mem.*, l. II, f° 106 v°, éd. 1592.)

A Jacques Hennebert, *solliciteur* des ouvraiges et fortifficacions de ladite ville,... (1580, *4e Compte des fortifications*, 26e Somme de mises, f° 226 r°, Arch. Tournai.)

— Celui qui stimule :

Picquons nous donques, et qu'un chacun soit son *soliciteur*, n'attendant point qu'on le rudoye. (CALV., *Serm. s. les Ep. a Tim.*, p. 307, éd. 1563.)

2. **SOLICITEUR**, adj., soigneux :

Que le pere de famille soit *soliciteur* et curieux des choses qui font a bien vivre. (H. DE GAUCHI, *Trad. du gouv. des princ. de Gilles Col.*, Ars. 5062, f° 129 v°.)

Seul entre les princes regnans *solliciteur* de ceste oeuvre. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 28, Buchon.)

SOLICITEUSEMENT, adv., avec soin, avec vigilance, avec empressement :

Est mort en vous le chaste enseignement
De vous garder *soliciteusement*
De ces trompeurs.
(*Les Marguer. de la Marguer.*, III, 177, Frank.)

Toutesfoiz, je diray hardyment et chose vraye, que moins *soliciteusement* je attendroys l'evenement de ceste guerre, si je savoys que le mal en tumbast seullement sur moy et sur les miens. (J. BOUCHET, *Mém. de La Trém.*, ch. XVII, Petitot.)

Garde toy et ton ame *soliciteusement*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Deut., IV, éd. 1530.)

SOLICITEUX, voir SOLICITOS.

SOLICITIF, *soll.*, adj., soigneux :

Comme prudent et *sollicitif* des affaires de sa religion et de son peuple. (JACQUES, BAST. DE BOURB., *Oppugnat. de Rhodes*, f° 3 v°, éd. 1526.)

SOLICITOS, *-toux*, *-teux*, *solliciteux*, adj., soigneux, empressé, qui s'inquiète au sujet d'une personne ou d'une chose :

Solicitoux, soignoux, curioux, solicitus. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Solliciteuse et diligente de faire misericorde. (J. GERSON, *l'Aguillon d'amour*, f° 10 r°, éd. 1488.)

Les mousches a miel sont *soliciteuses* et convoiteuses environ leur oeuvre. (*Jard. de santé*, Ois., 11, impr. la Minerve.)

La figue d'Egypte est tellement *soliciteuse* de fructifier et si fertile que elle fait fruict en ung an sept fois. (*Ib.*, I, 196.)

La fertilité de cesty arbre (le pêcher) est assidue et *soliciteuse* et de qui vient tost le fruict. (*Ib.*, I, 347.)

Soyez *soliciteux* que vous gardez toutes les paroles qui sont escriptes au volume de la loy. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Jos., XXII, éd. 1530.)

Le mary doibt estre *solliciteux* de pourveoir a la femme a son povoir des choses necessaires. (PIERRE DE CHANGY, *Inst. de la femme chrestienne*, p. 343, éd. 1891.)

Telles gens sont importunement *soliciteux* de s'investir en noblesse bien avant. (D'ARGENTRÉ, *Adv. s. les part.*, Comment., col. 1977, éd. 1661.)

Car le poulmon adonc par actions
De ses vertus et operations
Cause exercer *soliciteuses* cures,
Qui est tout plain de petites figures,
Comme mirouers et yeulx.
(CRETIN, *Poes.*, p. 113, éd. 1723.)

Si tout le monde le dedaigne,
Si nul second ne l'accompaigne,
Soliciteux de son ami,
Comme un Patrocle compaignable.
(RONS., *Œuv.*, Odes, l. V, p. 384, éd. 1584.)

Qui forgent l'argent sont *solliciteux*, et n'est nul qui puisse inventer leur oeuvres. (P. BOISTEAU, *Theat. du monde*, f° 85 v°, éd. 1578.)

SOLICITUDINE, s. f., sollicitude, souci :

Solicitudine et cure de religion. (LAURENT, *Somme*, Richel. 423, f° 143c.)

SOLIDATIF, adj., qui consolide :

L'oignon est abstersif, *solidatif* et desiccatif. (*Jard. de santé*, I, 109, impr. la Minerve.)

SOLIDATION, s. f., consolidation :

Cicatrices ordes et viles qui demeurent apres la fermeté et *solidation* des cloux. (*Jard. de santé*, I, 100, impr. la Minerve.)

SOLIDATURE, s. f., consolidation :

Les troncs de rechef
Qui sont sans nerfz doyvent sans nul meschief
Estre fenduz, et alors l'aperture
Profundement aura *solidature*
(GUILL. MICHEL, 2e *liv. des Georg.*, f° 44 r°, éd. 1540.)

SOLIDEE, s. f., synon. de *soldee*, valeur d'un sou :

Les dits chandeliers jureront par leurs sermens, et aussi les moustardiers, et les huilliers qu'ils prendront sur chacun vingt *solidees* de denrees qu'ils vendront deux sols parisis de pur acquest tant seulement. (1350, *Ord.*, II, 363.)

SOLIDER, v. a., consolider, solidifier :

Le second jour Dieu *solida* des eaues congellees a maniere de cristal le firmament. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 9 r°.)

Amy, lieve toy,
Tes fondemens *sont solidez*
Et tes membres revalidez.
(*Myst. de la Pass.*, f° 62, Alain Lotrian.)

Ilz apportent foison de pierres, de boys, de terre, non seulement pour amplir lesditz fossez ou chemyns, mais aussi pour les *solider* et rendre fermes. (*Flave Vegece*, IV, 16.)

L'aloes *solide* et enfermist les plaies. (*Jard. de santé*, I, 18, impr. la Minerve.)

Soudain que l'hyver donne une froide bride
Aux fleuves desbordez, que la face il *solide*
Du Baltique Neptun, qu'il vitre les guerets.
(DU BARTAS, 2e sem., 1re j., *les Artifices*, 141, éd 1602.)

Solider argent vif.
(BOVILLI, *Prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, 113.) Impr., *solder*.

Et de gluente terre
Faut *solider* et serrer le parterre.
(LE BLANC, *Georgiques*, f° 40 r°, éd. 1608.)

Se dit encore dans le Centre, dans la Suisse rom. et le Canada.

SOLIEL, voir SOLEL.

SOLIER, *soll.*, *soul.*, *saul.*, s. m., étage et, par extension, logement, chambre :

Li borjois montent es *soliers*, ce m'est vis,
Gietent grans pierres et les pieus fereis.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 139, P. Paris.)

Pur ço tendirent a Absalon un paveillun, en un *solier*, e Absalon entrad as suignantes le pere,..... devant tuz ces de Israel. (*Rois*, p. 180, Ler. de Lincy.)

Jes laissai or gisant tous trois en mon *solier*.
(*Alexandre*, Richel. 789, v. 944, P. Meyer.)

Je vous metrai priveement
En .I. *solier* dont j'ai la clef.
(*La borgoise d'Orliens*, 94, Montaigl., *Fabl.*, I, 120.)

Lor aloirs font cloer et lor *soliers* garnisent,
De sus le font terrer, que li Turc ne l'arsisent.
(*Chans. d'Antioche*, VIII, Suppl., 107, P. Paris.)

Toz les menoirs... ki sieent sus lou celier et lou *solier* avoc. (1270, *Cart. gr. eglise de Metz*, Richel. 11846, f° 139.)

... Arbalestriers
Ot fait metre es moiens *soliers*,
Et en l'estage amont plus haut
Estoit Pincars freres Primaut.
(*Renart le nouvel*, 979, Méon.)

Li barons a celle fenme fu en un haut *solier*. (*L'empereur Constant*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 5.)

S'est a savoir ke Colas dou Puch ne puet, ne ne doit le plankiet dou *solier* de l'acinte abaissier, ne enpaiechier le voie desous. (1294, *C'est Jakemon Mouton, et Colart dou Puch*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Jehans Arbalestriers a donnet a louwier a Maryen de le Porte, dou jour S. Jehan Baptiste c'on dira l'an .M.CCC. et .XXX. en .I. an, le *solier* de se maison devant sour rue. (Octobre 1329, *C'est Maryen de le Porte*, Chirog., Arch. Tournai.)

Pour clorre d'ais le deventure du moelin a dras devers li awe et les *sauliers* du dit moelin. (1336, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 86.)

Fieffe faite par le chapitre a Simon Le Brument, d'une chambre basse et du premier *solier* qui est par dessus en un tenement pres de celui de Bertelemieu Regnaut. (Sept. 1343, Arch. Seine-Infér. G 4292.)

C'est li frais c'on a fait pour l'estaule carpenter et plakier. Et, prumiers, pour le bos pour .II. suelles et .IIII. postiaus, et une pane, et .II. ventrieres de frane pour le *solier* deseure l'estaule, et .V. franiaus pour roillier, et pour les ventrieres, et pour une pane pour le *solier* deseure le quisine. (Juin 1378, *Comptes de l'hopital S.-Jacques*, Arch. Tournai.)

Cy gist et dort en ce *sollier*
Qu'amour occist de son raillon
Ung povre petit escollier.
(VILLON, *Grant Test.*, p. 117, Jouaust.)

Puis apres, on monte au *solier*.
(COQUILL., *Monol. des Perruq.*, II, 284, Bibl. elz.)

Je fus maistre au *sollier*
Avec les veaulx a ma grant mere.
(*Farce de tout mesnage*, Anc. Th. fr., II, 412.)

Du *solier* suis descendue en la cave.
(J. MAROT, *le Voiage de Genes*, f° 24 r°, éd. 1532.)

Le *solier* de la maison cheut qui accraventa tous ceulx qui la estoient. (Boccace, *des Nobles malheureux*, II, 18, f° 44 v°, éd. 1515.)

Bains mirificques a triple *solier*. (Rab., *Garg.*, ch. lv, éd. 1542.)

Estant ladite deffenderesse au *soulier* de ladite poterne, avoir heu conference avec le diable. (1626-1627, Arch. Haute-Saône B 5, 651.)

— Fig., *en haut solier*, comme on dit en haut lieu :

Et se il s'antremet d'amer *an haut solier*,
Et vos et tuit franc hom l'an devez miex prisier
(J. Bod., *Sax.*, cxxxix, Michel.)

— Siège :

Kar tu fesis le mien jugement e la meie acheisun, tu siez sur *solier* de justise jugierres. (*Liv. des Ps.*, Cambr., IX, 4, Michel.)

Li sires acertes en parmenabletet serrat; il establit a jugier son *solier*. (*Ib.*, 7.)

Haut-Maine, *solier*, étage, grenier. Normandie, *solier*, Picardie, *seulier*, Comté, *soulier*, *sauler*, *souler*, La Bresse en Vosges, *soler*, grenier à paille et à foin. Bugey et Suisse rom., *solier*, plancher au-dessus de la grange. Rouchi, *solier*, seuil, palier d'escalier. Savoie, *sollier*, plafond en planches d'une écurie.

La Baume au *Solier*, grotte située près de Salins et ornée d'un balcon naturel donnant sur le vallon de la Furieuse.

Noms de lieux : *Le Solier* (Indre, Cher, Haute-Loire, Lozère, Puy-de-Dôme).

Nom propre, *Sollier*.

solin, *sollin*, *soulin*, s. m., rez-de-chaussée; édifice construit sur un sol donné à rente, sous la condition d'y bâtir, d'après Roquefort :

En une muce qui estoit dessoubz ung *soulin* prindrent et emporterent certains biens. (1348, Arch. JJ 184, pièce 42.)

Laquelle voyerie se comporte et estend en la layeur, qui est presentement entre les anchiens *solins* desdites masures et les murs de la dite forteresse. (1512, *Reg. Habacuc de Corbie*, 13, f° 132, ap. Duc., *Solinum*.)

A esté donné congié... pour mettre terraulx au long des *sollins* d'icelle maison. (*Ib.*, *Reg. Cœsar*, f° 100 v°, ap. Duc.)

Norm., *solin*, Picardie, *seulin*, poutre, solive. Morv., partie élevée d'un pré généralement humide, endroit sec par nature.

Noms de lieux : *Le Soulin*, commune de Corancy. *Les Soulins*, commune de Preporché (Nièvre).

soliné, adj., d'après Sainte-Palaye, enduit de plâtre à la partie inférieure des murs :

Le tenancier cottier ne peut, sans le consentement de son seigneur, desmolir aucuns edifices abloquiez, et *solinez*, estans en l'heritage par luy tenu en roture et s'il le faict sans le consentement de son dit seigneur, il eschet en amende,... et si est tenu de remettre le dit edifice au premier estat. (1567, *Cout. d'Amiens*, Cout. gén., I, 602, éd. 1604.)

solingin, adj.?

Item sont comptez et extimez quattres ponthons de beanne *solingins* bar sur arbre, etc. (1591, *Ch. des fin.*, n° 73, f° 37, Arch. Liège.)

solir, *soll.*, v. a., vendre :

Et s'il tarsivent .ii. ans k'il paaissent lou cens, li abbes reveroit a l'eritage por faire sa volenteit et per lour crant et ce lor covarroit a *sollir*. (1261, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 129 v°.)

Argot, *solir*, vendre.

solitablement, adv., avec prudence :

Le mire rapporta que icellui Colin avoit maladie curable, et que il se gouvernast *solitablement* et soubrement. (1409, Arch. JJ 164, pièce 192.)

solitaire, s. m., solitude :

En hermitage mis s'estoit. .
Assez i ot de travail tret,
De grant labor, de geuner,
De *solitaire*, de plorer
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 119ᵃ.)

soliteit, voir Soleté.

solitudinaire, adj., solitaire :

Solitudinarius, *solitudinaires*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

solitudine, s. f., solitude :

Jusques a maintenant avons dit la fame et la poureté et *solitudine* de Robert lequel est dit Viscart. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, IV, 1, Ch. Fig.)

soliveis, *-vis*, s. m., solivage :

A Guillaume André, couvreur,... pour un varlet qui le servit par deux jours a soliver la dicte tour... Item a lui pour cinq mines de chaux garnies de sablon et pour une tumberelee de pierre pour faire ledit *solivis*. (1402-1404, *Compt. de J. Asset*, Forteresse, XV, Arch. mun. Orléans.)

soliver, voir Solivier.

solivier, *-ver*, *soll.*, v. a., construire avec des solives :

Faire *soliver*, clostoier et jointoier la gelinerie. (1364, *Compte de J. Dou Four*, Arch. KK 3ᵇ, f° 12 r°.)

Pour refaire le mur de pierre et la maison dudit four *solivier* tout autour, .v. frans. (1384, *Proc.-verb.*, Arch. MM, 31, f° 4 v°.)

Deux muis de chaux garnies de sablon pour appareiller certaines bauches de murs en la dicte porte et arbalestieres et pour *solliver* illeuc en plusieurs lieux. (1399-1400, *Compt. de Jehan Lebreton*, Forteresse, XIV, Arch. mun. Orléans.)

Solliver un sollaige. (*Ib.*)

Pour *soliver* et enbaser le pavillon des tonnes, .l. ponçons de chaux. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 94, Deville.)

— Fig. :

Donques vos homes contrestes as vices et cultives les vertus et *sollives* vostre corage as droyturieres esperances. (Pierre de Paris, *Trad. de Boece*, Vat. Chr. 4788, *Not. et extr. des mss.*, XXXIII, 264.)

solivis, voir Soliveis.

solivure, *soll.*, s. f., ensemble des solives d'un bâtiment :

Seront tenus les dits fermiers... de entretenir les maisons, granges et edifices de la dite cense... de pel, vergue, torcque, couverture et *sollivure*. (1415, *Reg. Ezechiel de Corbie*, f° 13 r°, ap. Duc., *Solivare*.)

Cloture et *solivure*. (1453, Arch. S 5061, pièce 37, Suppl.)

Torcque, couverture et *solivure*. (1510, *Reg. Habacuc de Corbie*, f° 19, ap. Duc., *Solivare*.)

sollacement, voir Soulacement.

sollachier, voir Soulacier.

sollacieus, voir Soulacieus.

sollacyer, voir Soulacier.

sollage, voir Soulage.

sollas, voir Soulas.

sollassable, voir Soulaciable.

sollavle, voir Saoulable.

1. **solle**, voir Sole.

2. **solle**, voir Soule.

sollede, voir Solede.

sollempneement, voir Solemneement.

sollempner, voir Solemner.

sollennement, voir Solemneement.

sollepner, voir Solemner.

1. **soller**, voir Soler.

2. **soller**, voir Souler.

sollerce, voir Solerce.

sollercie, voir Solercie.

solleret, voir Soleret.

sollerre, voir Soleire.

1. **solleteit**, voir Saouleté.

2. **SOLLETEIT**, voir SOLETÉ.

SOLLIAT, s. m., souillarde, petit cabinet où se lave la vaisselle :

Le vallet du *solliat*. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, Hist. de l'abb. de S.-Claude, II, 318.)

SOLLICITATIF, voir SOLICITATIF.

SOLLICITATION, voir SOLICITATION.

SOLLICITEMENT, voir SOLICITEMENT.

SOLLICITER, voir SOLICITER.

SOLLICITEUR, voir SOLICITEUR.

SOLLICITEUX, voir SOLICITOS.

SOLLICITIF, voir SOLICITIF.

SOLLIER, voir SOLIER.

SOLLIVER, voir SOLIVIER.

SOLLIVURE, voir SOLIVURE.

SOLLUCION, *-tion*, voir SOLUCION.

SOLNE, voir SOINE.

SOLOIR, voir SOULOIR.

SOLOIRE, voir SOULOIRE.

SOLOIRRE, s. m., Orient :

Du temple Nostre Seigneur vers *Soloirre*... (*Cont. de Guill. de Tyr*, ch. x, var., Beugnot.)

— Vent d'Est :

Et amena l'asfricant (vent) en sa vertu, ce est *soloirres* qui est douz venz et vient devers Aufrique. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 94 r°.)

Cf. SOLEIRE.

SOLOIT, *souloit*, *soull.*, s. m., souci :

Dont gent furent en grant *soloit*
(MOUSK., *Chron.*, 30622, Reiff.)

Lors fu li sains en grant *soulloit*
Si comme ades estre soloit
Pour cel cas.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 62, Peigné.)

Avis li est que on li amble,
De sa fame est en grant *soloit*,
Quar ainsi fere ne soloit.
(*Flabel d'Aloul*, 262, Montaiglon, *Fabl.*, I, 264.)

SOLOITE, s. f., souci, sollicitude :

Et quant je ne vi mie cele beste maloite
Isnelement et tost sailli sus en grant coite,
S'escorce mes draplans, et de fuir m'esploite,
Quar de li eschaper estoie en grant *soloite*.
(*Dit d'aventures*, Richel. 837, f° 344b.)

SOLONC, *sel.*, *selong*, *seloncq*, *selonch*, *selunc*, *selon*, *sellon*, *sellont*, *selenc*, *solonc*, *solunc*, *su.*, *solum*, *sul.*, *sorlonc*, *soronc*, *seronc*, *soron*, *souronc*, *solenke*, *selond*, prép., le long de :

Selonc le cors li vait l'espié passant
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 176d.)

Montes sor un ceval, fait il, s'ales *selonc* cele forest esbanoiier. (*Aucassin et Nicolette*, 20, 22, Suchier.)

Si comencent aler *selonc* le rive... (*Ib.*, 28, 3.)

Selon la mer s'en vont le pas.
(*Athis*, ms. S. Petersbourg 54, f° 4a.)

Renaus a regardé *selonc* le plaiseis.
(*Ren. de Montaub.*, p. 82, Michelant.)

Selonc le champ. (1253, Ev. de Verdun, Arch. Meuse.)

Ung curtil, assis desors le beurre de Saulz, *selonc* le curtil a la Chammondote d'une part et *selon* le curtil Thiebaut Cenchon d'autre. (1267, *Confirm. par Jean le Bon des lett. de Guillaume sire de Saulz*, Arch. Côte-d'Or B 11712.)

Ainsi fu monteplié et creu le royaume des Gothiens qui habitoient en Espaigne au temps de lors, *selon* le rivage de la mer jusques aus mons de Pirene. (*Grand. Cron. de France*, V, 7, P. Paris.)

Pour osieres que je fis queillier *selon* les pres. (1309, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 17.)

Des mors laissent *selong* les haies.
(*Guerre de Metz*, str. 104, E. de Bouteiller.)

Il y avait *selon* une petite riviere une grosse embusche d'Allemans. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XVI, Buchon.)

Il y a plusieurs moulins a vent, *selon* le rivage dudict lac. (BELON, *Singularitez*, I, 69, ed. 1553.)

Agesilaus naviguant terre a terre fut porté *selon* la coste de Lybie en un lieu desert. (SALIAT, *Plethon*, I, éd. 1556.)

— Auprès de :

Amis Raynaut, j'ai ja veu cel jor,
Se pasissoiz *selon* mon pere tor,
Dolanz fussiez se ne parlasse a vos.
(*Bele Erembors*, Bartsch, *Rom. et Past.*, I, 1, 13.)

Les huevres sont bien departies :
Les roses *selonc* les orties
Ne perdent mie lor biauté,
Ne lor flairor, ne lor bonté.
(GUIOT, *Bible*, 2660, Wolfart.)

A Ys *selonc* Trichastel. (Tit. de 1254, ap. Pérard, *Hist. de Bourg.*, p. 478.)

A la fuie se met par *selonc* .I. larris.
(*Doon de Maience*, 8479, A. P.)

Vinrent tout *selonc* Marne.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 420, Chron. belg.)

La ville de Fontaignes *selonc* saint Louf. (Vend. av. Pentec. 1316, Fontaine lez Luxeuil, Ch. des compt. de Dôle, cart. 44, paq. 44, Arch. Doubs.)

— Suivant, conformément à :

Il li rendra demi, *sulunc* ceo que il est nez. (*Lois de Guill.*, 11, Schmid, *Die Gesetze der Angels.*, p. 330.)

Sulunc les clers divins
E *sulunc* les Latins.
(P. DE THAUN, *Compoz*, 287, Mall.)

Selunc la multitudine de lur felunies debute eals, kar il purvuchierent tei. (*Liv. des Ps.*, Cambr., V, 12, Michel.)

E tuit li clerc l'ont confermé,
E l'autre gent, *soron* lor sen,
En haute voiz dient : Amen.
(GUILL. DE SAINT PAIR, *Rom. du Mont S. Michel*, 1084, Michel.)

N'ert hom nes
Qui tant eust en soi beautes,
Et si n'avoit que seul treize ans ;
Si ert *solonc* ço gens et grans
(*Porton.*, 541, Crapelet.)

Por ço li dit la meretriz
Solunc l'usage de ses diz
Ke ses voz out renduz el jor.
(SAMSON DE NANTUIL, *Proverbia Salomonis*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 155, 21.)

Solum ço que jo sai entendre,
Mult resemblot ben lecheresse,
Kar jolive ert e jangleresse.
(ID., *ib.*, 151, 7.)

Il parolent et bien et bel,
Il resemblent le buretel,
Selonc l'Escripture devine,
Qui giete la blanche ferine
Fors de lui, et retient le bren.
(GUIOT, *Bible*, 2320, Wolfart.)

Grant folie est *sulum* vos diz.
(CHARDRY, *Petit plet*, 374, Koch.)

Solunc le forme et le tenor des letres. (1248, Abb. de Flône, Arch. de l'Etat à Liège.)

Sellont le cas. (XIII[e] s., *Jug. de la cour de Rennes et de Ploermel*, Arch. Ille-et-Vilaine.)

Sellon que dict est. (*Ib.*)

Sorlonc le loi et le costume delle vilhe de Dynant. (15 avril 1250, *Echevinage de Dinant*, Arch. de Namur.)

Il le reçut liement et a grant joie et a grant hounour de toz ses amis et l'espousa *selenc* la loy sarrazine. (*Istore d'Outre Mer*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 228.)

A checum *seron* sa deserte.
(*Clef d'amour*, p. 56, Tross.)

Souronc l'orde de droit. (1292, *Cart. de S. Taurin*, CXXXIII, Arch. Eure.)

Chescun *solenke* ce ke ad receu voit avant en bon vertue. (NIC. BOZON, *Cont. moralisés*, p. 25, A. T.)

Seronc ce que nous avons dit. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 91 r°.)

Selond. (8 oct. 1393, P.-l'Ab., Arch. Finist.)

Soronc divers usages. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131, Bib. Ec. des Chart., 5[e] sér., t. I.)

Seloncq. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 31 r°.)

Et renvoye le dict porteur avec les depesches qui sont pour ce necessaires, pour se conduire en cela *selon* et ainsy que vous luy ordonneres. (20 janv. 1596, *Lettres miss. de Henri IV*, t. IV, p. 488, Berger de Xivrey.)

— A cause de :

Et sachiez que il alerent en grant peri et en grant aventure, *selon* la traison as Gres. (VILLEH., *Conq. de Const.*, § 211, Wailly.)

— Adv., au long, auprès :

Dedans la sale a un piler roont
Lou fil Gairin fist loier a bandon,
Lou dart met on chaufer a feu *selonc*.
(*Enfances Vivien*, Richel. 1448, v. 619, Wahlund.)

Puis est la grans fores *solonc*,
Dont li bos est et haus et beaus.
(*Parton.*, 1669, Crapelet.)

La desous en un camp qui plains ert de sablon,
Heberja Estatins, qui ot cuer de baron,
Et li quens de Nevers est hebergies *selon*.
(*Chans. d'Antioche*, IV, 59, P. Paris.)

La praerie fu *selonc*
Qui duroit deus liues de lonc
Et quatre de lé sans faillance.
(*Renart*, Br. XIII, 29, Martin.)

Anchois avient c'uns de derier,
D'encoste, de les ou de lonch
Voit teil chose qui la *selonch*
Trairoit, qu'il gaingneroit le geu
(*Couronn. Renart*, 3346, Méon.)

Troyen, *selon*, le long de.

SOLPECENEUS, voir SOUSPEÇONOS.

SOLRE, voir SOLDRE.

SOLSECLE, *suscicle*, *suscile*, *soucicle*, *soussicle*, s. f., souci :

Solsequium, *soucicle*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7684.)

Solsequio, *solsecle*, *suscile*. (GARL., Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 76.) Brug. 536 : *suscicle*.

L'autre couverture est de drap de couleur de *soucicle*. (1334, *Actes norm. de la chambre des comptes*, p. 101, Delisle.)

Calendula, c'est une herbe que l'en appelle *soussicle*. (*Le grant Herbier*, n° 91. Camus.) Var., *soucicle*.

— Drap couleur de souci :

Item un mantel a fame de *soucicle*, sanz penne, et a esté fourré. (1334, *Act. norm. de la chambre des comptes*, p. 102, Delisle.)

SOLSIE, *solcie*, *sousie*, *soussie*, *soucie*, *soulcie*, *soulsie*, *socie*, *sussie*, s. f., souci :

Solsequio, *sousie*. (GARL., ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 76.)

La couche le roi blanche, mole
Fist faire en une chambre bele,
Bien jonchie d'erbe nouvele,
De mentastre et de violetes,
De *soussies* et de flouretes,
Que mult getoient grant odor.
(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 15578, Michelant.)

Solsequium, *sussie*. (*Gloss. de Glasgow*, P. Meyer.)

Et li pluisour aiment moult l'anquelie,
Le pyone, le muguet, la *soussie*
(FROISS., *Ballade de la Marguerite*, Constans, *Chrest.*, p. 119.)

Un bouquet de romarin verd, ou a tout le moins un brin ou deux, entrelassey avec une *solcie*, et menues pensees, ou d'autres fleurs. (MART. D'AUV., *Arr. d'Am.*, p. 793, éd. 1587.)

Mais a present souffise toy d'en cueuillir de cinq manieres pour faire ung chapellet pour presenter a ton espoux. C'est assavoir la fleur de liz, la violette de mars, la rose, la *soussie* et le jolis muguet. (*Le Chapelet de virginité*, F. Godefroy.)

Solsie, solsequium, heliotropium. (1464, J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueuerain, Bibl. Quimper.)

La *socie*, vulgairement dicte le gauch. (1533, MERCIER, *Entree du roy François Ier, faicte en la ville de Beziers*, Bullet. Soc. arch. de Béziers, I, 37.)

Toutes autres fleurs apparantes
Jettans odeur tres adoucie,
Qui jamais un cœur ne soucie,
C'estoit de ce Temple l'encens.
Mais il y eut de la *soucie :*
Voila qui me trouble le sens.
(CL. MAR., *Templ. de Cupidon*, p. 12, éd. 1596.)

— Drap couleur de souci :

Ung couvertouer de *soussie* fourré de menu vair. (1313, *Inventaire de Mahault d'Artois*, ap. Havard, *Dict. de l'Ameublement.*)

15 aunes de vert, 3 aunes et demie de *soucie*. (1316, *Compt. de l'argent.*, p. 29, Douët d'Arcq.)

Pour une robe de *soucie...* (*Ib.*, p. 33.)

— *Moineau a la soucie*, ou absol. *soucie*, pouillot colybie :

Ceux du Maine le nomment un poul, ou une sourcicle : mais ceux qui parlent meilleur françoys dient une *soulcie :* car il a les sourcilz de plumes noires eslevees sur chaque costé des temples au dessus des yeux, au milieu desquelles il y a comme une creste de plusieurs plumes jaulnes sur le sommet de la teste. (BELON, *Nat. des oys.*, 7, VII, éd. 1555.)

Moineau a la *soulsie* ou au colier jaune, c'est celuy qui a au col comme un petit carquan de duvet jaunissant. (FR. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 68, éd. 1622.)

SOLT, *soult*, *sout*, *saut*, s. m., solde, paye :

Del roi sont parti li plusor,
Del povre perdu font seignor,
Et por *solt*, et por livraison,
Et por emende, et por don,
S'est chascuns de eulz a lui renduz.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 21b.)

Sire, fait il, et je vous part
Qu'ensemble o moi remanez
Ou a la cort le roi estez
A moi et vostre compaignon
Et por *solz* et por livraison
Que la viande ne conroi
N'i prendois d'oume fors de moi.
(*Ib.*, Richel. 792, f° 12a.)

E overi ses tresors e dona *souz* as gens a un an. (*Machab.*, Maz. 54, f° 159b.) Lat., stipendia.

Si consella le roi... qu'il fesist crier par toute se tiere que tout chil qui *saus* volroient, qu'il venissent a lui, il lor donroit bons *sals*, et li abandonnoit le tresor. (*Chron. d'Ernoul*, p. 156, Soc. Hist. de Fr.)

Nous ne peussions avoir eu ne n'avrions encore un seul Rommein a pié sans *sout*. (1265, *Lett. du r. c. de Ch. d'Anjou*, Arch. Bouches-du-Rhône, 365.)

Lors fist li rois Richarz volentiers crier les *soz*, et retint toz les chevaliers et les Turquoples qui vostrent prendre ses *soz*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXVI, 7, Hist. des Crois.) Var., *soutz*, *souz*.

As *sols* Renart
Vint li loutres et li fouans
D'Etiope u caut fait.
(*R. le nouvel*, 2380, Méon.)

Tient grant plenté de gens d'armes as *saus* et as gages. (FROISS., *Chron.*, III, 381, Kerv.)

Tenoit il grant foison de gens d'armes aux *sols* et aux gaiges de ceuls de Paris. (ID., *ib.*, VI, 61.)

SOLTAIN, *sou.*, *sous.*, *sop.*, *soutein*, *-aing*, *soutrain*, adj., solitaire, caché, dérobé, secret :

Les voies *soltaines* et gastes.
(WACE, *Brut*, 15119, Ler. de Lincy.)

Et trespasse Surie, une tiere *soutaine*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 56a, Michelant.)

Ont fait toute portendre la grant rue *soustainne*
(*Ib.*, Richel. 792, f° 138.)

Clyges voit la maison *soutaine*
Que nus n'i vient ne n'i converse.
(CHREST., *Cliges*, Richel. 375, f° 278b.)

Li fius a la vaive dame
De le gaste forest *soutaine*
Se leva.
(ID., *Perceval*, 1288, Potvin.)

Bien m'en irai par mi un val *soutaigne*.
(*Aleschans*, 612, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Lors s'en tornerent Saisne parmi .I. val *soutain*.
(J. BOD., *Sax.*, Ars. 3316, f° 251a.)

Se li dist en l'oreille tel parole *soutaine*.
(ID., *ib.*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 326, 9.)

Li chevaliers entre an la *souteinne* forest. (*Perceval*, I, 151, Potvin.)

Le duc regarde parme le val *soptaine*.
(*Conq. de l'Espagne*, ms. Venise, f° 297 v°.)

Et chevaucent tant que ils sont
Entré en la forest *soutraine*.
(*Guillaume*, 2298, Hippeau.)

Aloit sovent la damoisele
Par la forest *soutaine* et bele.
(*Du vair Palefroi*, 187, Montaigl. et Rayn., *Fab.*, I, 30).

Tel chassseroit .xx. ans en la forest *soutaine*
Qui ne prenderoit mie proie si tres hautaine.
(CUV., *Du Guesclin*, 16675, Charriere.)

— Par extens. :

Et cil ne laisset mie la nuit estre *soltaine* ki az tenebres de sa culpe ajoint l'aiue de defension. De ce est ke li premiers hom, quant Deus li demandoit de la nuit de sue error, ne volt mie ke ele fuist *soltaine*. (*Job*, p. 462, Ler. de Lincy.)

— *Soltain de*, peu fréquenté :

Si est entree en une rue
Qui de gent estoit moult *soutaine*.
(*Amadas*, Richel. 375, f° 321, 3240, Hippeau.)

— Seul, unique :

Voi, ge donc cest homme vicaire por lui, tant solement fai en moi pieteit, et rent a moi mon *soltain* filz. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 112, Foerster.)

Bourguig., *soltain*, solitaire.

SOLTAINETE, *sou.*, *sul.*, *sulteineted*, s. f., solitude :

Folierent en *sultaineté* en neient ewos liu; la veie de cité d'abitacle ne truverent. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CVI, 4, Michel.) Var. : *sulteineted*.

Si vivoient tuit de blanc poivre qui croissoit en ces montaignes et es *soutainetes* de ces valees. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 247d.)

SOLTEE, s. f., solitude :

Cil foloierent en la *soltee* et en la secheresse. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 132 r°.)

SOLTEMENT, voir SOUDEMENT.

SOLTHECE, s. m., maire :

Item nos prometons es diz bourgois que

nos ne lour devons doner ne maitre prevost ne saultheze, mais que des bourgeois de la dite citey, et que en cele maniere estey ait restance. (Franchises et privileges octroiees à la ville de Colmar par Adolphe, roi des Romains, trad. fr. de la 2e moitie du XIVe siecle, Trouillat, Mon. de l'Evêché de Bâle, t. II, p. 533.) Texte latin de 1293, scultetum.

SOLTIELMENT, voir Soutilment.

1. **SOLTIF**, *sor.*, *sol.*, *soul.*, *sopt.*, *sost.*, *soubt.*, *subt.*, *sotif*, *souti*, *seuti*, adj., solitaire, retiré, écarté, secret, obscur :

> Chatons commanda a son filz
> A eschiver les leus soutiz.
> (Tristan, I, 1906, Michel.)

Delivre del espede la meie aneme, de la main del chien la meie soultive. (*Liv. des Ps.*, Cambr., XXI, 21, Michel.)

Je veillai, e sui sicume oisels *sultifs* sur cuverture. (*Ib.*, CI, 7.)

Sultis. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CI, 8, Michel.)

> Mult ad *soltif* vergetes, menues, delietes.
> (P. de Thaun, *Best.*, 378, Wright.)

> Paien s'en fuient par mi un val *souti.*
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 6a.)

> Puis l'en ont mené tot ainsi
> Celeement et asseri
> Tres qu'a une chambre *soltive*
> Ou ne manoit nule riens vive.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 151c.)

Achimelech s'esmerveillad de ço que David vint si *sultifs*. (*Rois*, p. 83, Ler. de Lincy.)

> S'en issent hors de la cité
> Par une *soutire* posterne.
> (Ben., *Thebes*, Richel. 60, f° 7d.)

> E cil qui bien set la contree
> L'en meine par les leus *soutis*.
> (Id., *D. de Norm.*, II, 16791, Michel.)

> Par desoz terre une volte *soltire*
> (*Prise d'Orenge*, 1165, ap. Jonckbloet, *Guil. d'Orenge.*)

> Sont en prison dedenz Esclabarie,
> Enz en la chartre tenebrose et *sotire*.
> (*Mort Aymeri de Narb.*, 3091, A. T.)

La forest estoit estrange et *sostive*. (*Perceval*, I, 319, Potvin.)

> En un desert *seuti*.
> (Gui de Cambr., *Barlaam*, Richel. 24366, p. 222a.)

> Car ceste voie me senble molt *soutie*.
> (*Aymeri de Narbonne*, 2729, A. T.)

> Si suis tant pensis
> Com estre loing de la gent,
> A une part soutis
> (Gaut. de Dargies, *Chans.*, Richel. 846, f° 17c.)

> Et que il quert en cele lande
> Qui tant par est *soutius* et grande
> K'a xxx liues environ
> N'a borc, ne vile, ne maison.
> (*Brun de la Mont.*, 497, Michelant.)

> Iluec, si vos vient en corage,
> Poez trover bon hermitage
> Et quant lue *soltif* demandez,
> Ja mar en serez esgarez.
> (*Vie du pape Greg.*, p. 93, Luzarche.)

Les veneurs descouplerent les levriers et coururent parmi la forest qui est parfonde et *soutive*, huiant et cornant. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. Aug., II, P. Paris.)

Par plusieurs *soubtieves* voies. (Froiss., *Chron.*, I, 225, Luce, ms. Amiens.)

— Fig., détourné, secret, caché :

> Ainçois, par voyes *subtives*,
> Par voz ars et par voz pratiques,
> Nous faisiez du droit le tort.
> (*Complainte du povre commun de France*, App. à Monstrelet, *Chron.*, VI, 186, Soc. Hist. de Fr.)

— *Par soltif art*, loc. adv., sous main, secrètement :

> Les gens du roy de l'autre part
> Si incitoint *par soutiff art*
> Les Bretons de soy rebeller.
> (*Livre du bon Jehan*, 1931, Charrière.)

> Comment le roy cuidoit avoir,
> Par *soutif art* et fiction,
> Mon pais et ma nation.
> (*Ib.*, 3033.)

— Unique :

> S. Esperis et pere et fius,
> Et tout si est uns Dieux *soptius*.
> (Mousk., *Chron.*, 5982, Reiff.)

Norm., *soutif*, caché, secret.

2. **SOLTIF**, voir Soutif.

SOLTIMENT, voir Soutilment.

SOLTIVEMENT, voir Soutivement.

SOLTIVETÉ, *-ted*, *soultiveté*, *sul.*, *sultiveted*, *-etet*, *sultivité*, s. f., solitude :

Venez e veez les ovres del Seignur, ou il ad posé les *soultivetez* en terre. (*Liv. des Ps.*, Cambr., XLV, 8, Michel.)

Kar ne de oriente, ne de occident, ne de la *sultivité* des munz. (*Ib.*, LXXIV, 6.)

E parlant cuntre Deu disaient : Dunne purrat Deus poser table en *sultiveté*? (*Ib.*, LXXVII, 19.)

Semblez sui al pellican del desert, faiz sui si cume li huhans de *sultiveted*. (*Ib.*, CI, 6.)

Astetei je m'esluignai fuianz, e mains en *sultivetet*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LIV, 7, Michel.)

Semblanz faiz sui al pelican de *soltiveted*. (*Ib.*, CI, 7.)

SOLU, part. passé, voir Soldre.

SOLUBLE, adj., susceptible de périr :

> Mi fait, ce dist, sunt tuit *soluble*,
> Tant ai pooir povre et obnuble
> Au regart de la grant poissance
> De Diex
> (*Rose*, 19271, Méon.)

— Libre, relâché :

> Chose ke le ventre *soluble* rent
> Dunc est a prendre veraiement.
> (Pierre d'Abernun, *Secre de secrez*, Richel. 25407, f° 193d.)

SOLUCES, s. f., solution :

> Ele (Gramaire) se deffent d'issolubles,
> De *soluces* et de fallee.
> (H. d'Andeli, *Bataille des .VII. ars*, 425, Héron.

SOLUCION, *-tion*, *-ussion*, *solupcion*, *sollucion*, *-tion*, s. f., paiement, solde, acquit :

Et se le *solupcion* d'ichelli fourment deffailloit en aucun an en quelconque maniere, il recheveroit ichelli a Clermont en nostre grenier. (1208, Clerm., Richel 4663, f° 93 r°.)

Et rendre pour chascun jour que il deffaudra de paie et de *solucion* des diz deniers doze deniers de pomme. (1267, Bonne-Nouv., KP3A, Arch. Loiret.)

Pour fere lour *solution* et paement de la dite dete. (Lundi av. S. André 1280, *Cart. S.-Sauv.-le-Vic.*, p. 134, Arch. Manche.)

Combien que iceulx commis ne lui en aient pas fait *solucion* entiere. (*Peage de Crespy*, Richel. 11659, f° 8 v°.)

Parquoy le paiement ou *solucion* dudit blef pouroit estre retardé ou empeschié. (1337, Arch. S 93, pièce 26.)

> S'en ares vo deserte et vo *sollucion ;*
> Car a le franque dame me tien pour campion,
> Se vous deffi de Dieu et de sen digne non.
> (*H. Capet*, 1459, A. P.)

Et y avons renoncié et renonçons pour nous, pour noz hoirs et ceulz qui de nous avront cause, pour *solucion* d'eschange et acquict a touz jours de ladicte cense. (9 mars 1371, *Lett. de Hug. Aubriot, garde de la prév. de Par.*, Arch. Aube E 496.)

Solutions pour ouvraiges as reliques. (1377-78, *Compt.*, Arch. Nord.)

Ont pris tres pipas de vin sanz aucun *solution* payer ne satisfaction fere. (23 sept. 1406, *Reg. de la jur.*, Arch. mun. Bordeaux.)

Pour avoir *solution* et paiement par ledit suppliant de la somme de trois escus d'or. (1459, Arch. JJ 188, f° 74.)

Pour *sollution* et paiement de laquelle somme ladicte acheteresse sera tenue et a promis livrer audict vendeur mil pieces de fin passement. (26 août 1564, *Escriptz au proffict de demiselle Agnies du Fay*, Chirog., Arch. Tournai.)

Encore au XVIIIe siècle :

Pour *sollution* et payement du marché. (1719, Fab. de S. Melaine, Morl., Arch. Finistère.)

— Annulation :

Et encores sans la *solucion* et rompement de ceste loy il s'ensuit un autre mal. (Oresme, *Politiq.*, f° 45c, éd. 1489.)

— Absolution, pardon, remise :

Jusques a tant que cil qui s'en istroit dou dit eust fet *solution* de la poine devant dite. (1259, N.-D. de Chart., C 63, Arch. Eure-et-Loir.)

Lour soit fete *solucion* pleniere des gries demages. (Sem. av. la S. Clem. 1310, Jumièg., Vimout., Arch. Seine-Inf.)

Ne voulons prejudicier audit seigneur, a son dit bailli ne a autre de par li en faisant ladicte *solucion* ou condempnation. (1343, Arch. JJ 74, f° 95 r°.)

— Explication :

Li Egiptien sont si sages que il espellissent les avissions et rendent *solussion* des songes. (*Le Livre dou roi Alixandre*, Richel. 1385, f° 6a.)

Subjection se faict quant a une demande l'en faict une *solution* et incontinent l'en destruict sa *solution*. (Fabry, *Rhetorique*, I, 166, Cagnard.)

SOLUER, v. a., résoudre :

Tu peulx interpreter les choses obscures, et *soluer* les choses doubteuses. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Dan., V, éd. 1530.)

SOLUM, voir SOLONC.

SOLUNC, voir SOLONC.

SOLUPCION, voir SOLUCION.

SOLUSSION, voir SOLUCION.

1. **SOLUT**, s. m., paiement :

Et pour lesdites trois mile mars d'argent bailler et delivrer en *solut* rantes et possessions pour nous et pour nos hoirs. (1305, *Preuves de l'hist. de Bret.*, II, 122.)

2. **SOLUT**, s. m., sou :

Treze *soluz* de tornois de rente. (Aout 1300, Ch. du D. d'Alenç., S.-And.-en-Gouff., Arch. Calvados.)

SOLUTIF, adj., qui a la vertu de dissoudre, de résoudre :

Medecines *solutives*. (*Cyrurgie albug.*, ms. de Salis, f° 109ᵃ.)

Sont les prunes vertes plus *solutives* que les seiches. (NIC. DE LA CHESNAYE, *la Nef de santé*, f° 33 r°, éd. 1507.)

Medecines *solutives* ou qui laschent. (A. DU MOULIN, *Chirom.*, p. 175, éd. 1549.)

Il use d'un brevage composé de rubarbe et autres ingrediens *solutifs*. (G. CHAPPUIS, *les Mondes*, p. 406, éd. 1580.)

Tablettes *solutives*. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 917, éd. 1631.)

— Substantiv. :

Scamonea est ung moult grant *solutif*. (*Jard. de santé*, I, 419, impr. la Minerve.)

SOLUTOIRE, adj., d'absolution :

Que nostre Saint Pere le pape l'en a absolz et baillié penitence *solutoire*. (1387, Arch. JJ 120, pièce 290.)

SOLVABLE, adj., payable, qui doit être payé :

Solubilis, *solvable*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.) Ms., *solitable*.

Certaines subsides, lesquelz ilz tenoient et cuidoient estre bien vallables et *solvables*. (1356, *Ord.*, III, 71.)

Icelle rente et fons de terre fournir et faire valoir bonnes, *solvables* et bien paiables a touzjours. (1393, *Bail*, Arch. S 1509, pièce 6.)

Annuelle et perpetuelle rente rendable et *solvable*. (1478, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Pour la fondation et entretenement d'icelle (de l'abbaye de Theleme) donna a perpetuité ving troys cent soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles a la rose de rente fonciere indemnez, amortys, et *solvables* par chascun an a la porte de l'abbaye. (RABEL., *Gargantua*, ch. LIII, éd. 1542.)

Nous avons advisé recourir de nouveau a vous, et vous prier, comme nous faisons bien affectueusement, nous vouloir encores secourir de la susdicte somme de soixante mil escuz, ou de telle partie que votre commodité pourra porter, soubs l'obligation qui vous en sera faicte, tant de nostre part, suivant le pouvoir que nous avons sur ce fait expedier, que au nom des susdicts, qui vous sera une particuliere et tres certaine asseurance, pour estre *solvables*, comme ils sont, de beaucoup plus grande somme. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 77, Berger de Xivrey.)

— Capable :

Qu'il n'y a peine tant grevable
En ce monde, qui soit *solvable*
D'en faire la pugnicion.
(*Mist. du viel Testam.*, 2947, A. T.)

SOLVENCION, s. f., payement :

Aussi les grans aides, responcions et *solvencions* que il leur convient continuelment faire pour la tuicion et garde de la saincte terre de oultre mer. (Avr. 1377, *Ord.*, VI, 261.)

SOLVENT, *-end*, adj., solvable :

La reyne dit que garnison de main a lieu en gens de petit estat, non pas en roy ou reyne qui sont notoirement *solvends*, et ne sont pas sujets aux usages et ou droits communs. (Juill. 1376, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 221.)

Et si n'en y met on plusieurs, fors pour la doubte que l'un seul ne fust pas *solvens*, et que se l'un failloit, que l'autre le peust acomplir. (BOUTEILLER, *Somme rur.*, 1ʳᵉ p., f° 81ᵈ, éd. 1486.)

Et pour ce que bonnement lesdits commis ne poent ne porront trouver pionniers *solvens* ne puissans pour en marchander en taque et furnir l'ouvrage. (7 juill. 1444, *Reg. des Consaux*, 1440-1444, Arch. Tournai.)

Rouchi, *solvent*, même sens.

SOLZAPAROIR, voir SOUSAPAROIR.

SOLZEFFORCHER, voir SOUSEFFORCHER.

SOLZEIRIER, voir SOUSERRER.

SOLZLIER, voir SOUSLIER.

SOLZPRIER, voir SOUSPRIER.

SOLZTAIRE, voir SOUSTAIRE.

1. **SOM**, *sum*, *son*, *sone*, *soem*, *sun*, s. m., le sommet, le haut :

Chargent lur nefs del *sum* el bas.
(*Brut*, ms. Munich, 1270, Vollm.)

Fettes moy, dist Thumas, ung pegnon aporter,
Et en *sone* de la tour l'irav tantost poser.
(*Chev. au cygne*, 21052, Reiff.)

Une playe qu'elle a ou *son* du quief. (14 août 1414, *Reg. de la loy*, 1413-1425, Arch. Tournai.)

Ou *sum* de cascun desdits joiaulx aroit un aigle doré. (*Chron. des Pays Bas, de France*, etc., Reg. des Chr. de Fland., III, 290, Chron. belg.)

— Bout :

Et du *son* de sa queue la chingle a l'encontriere
(*Doon de Maience*, 1635, A. P.)

— *En som*, loc. adv., en haut, au sommet, au bout :

Nus ne set home que il vaut
Devant qu'il est levez en haut ;
Quant il est venuz jusqu'*en som*,
Lors primes pert s'il est preudom
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 2014, Löseth.)

Vortiger la corone prist,
Sor le chef *en som* li assist
(WACE, *Brut*, 6685, Ler. de Lincy.)

Sur l'arestuel *en son* Godefrois s'apoia
(*Chev. au cygne*, 19577, Reiff.)

Et s'a la lance tendue dusqu'*en son*
(RAIMB., *Ogier*, [illegible], Barrois.)

Tu as baston *en son* [illegible],
Agu desous, en hanste est drois.
(RENCLUS DE MOIL., [illegible], Van Hamel.)

Dame, fut il, je cuit bien fere
Vostre volenté jusqu'*en son*
(*Lai de l'Oiselet*, 146, Bedier.)

N'est mie amis qui jusqu'*en son*
Ne fait la volonté s'amie.
(*Ib.*, [illegible])

Et li frains li escape qu'il ot *en son* [illegible]
(*[illegible]*, [illegible], A. F.)

Einz n'aresta jusque il vint *en sun*.
(*[illegible]*, [illegible])

Chil l'a tantost [illegible] bout *en son*
(*[illegible]*, 1424, A. T.)

Se dire vous voloie toute la chose *en son*,
Les assaulx merveilleux et la contencion,
G'i metteroie trop.
([illegible], [illegible], Gauthiere.)

— Par-dessus :

Moult furent fait par grant savoir, (li
Et trestuit sont covert *en son* [illegible]
De tuiles paintes et de plon.
(*[illegible]*, [illegible], Tarquet.)

Li chevaux va droit en l'estable,
Et dant Tybert tous jours *en son*,
Qui bien congnissoit la maison.
(*Ren.*, Br. XX, [illegible], Martin.)

— *En som*, *ensom*, loc. prépos., au sommet de, en haut de, au bout de :

Demain les ferai pendre *en sun* cel pin al vent
([illegible])

En sum ces maz e en cez haltes vernes
Asez i ad carbuncles e lanternes
(*Rol.*, 2632, Muller.)

Adont le va Thumas *en sone* la tour porter.
(*Chev. au cygne*, [illegible], Reiff.)

Porquant si l'a il tant hasté
Qu'*en som* le tertre l'a mené
(*[illegible]*, [illegible], Tarquet.)

Des flor[illegible] un papellon,
Qui me feri *en son* le front.
(*Flore et Blanceflor*, 2ᵉ vers., 2780, E. du Meril.)

Vien ore od moi *ensun* chest munt.
(MARIE, *Ysopet* LXVII, Roq.)

Que il alast seinz demoreir
Le mostier faire e commencier
En son le mont.
(GUIL. DE SAINT PAIR, *Mont Saint Michel*, 199, Michel.)

La fist on les deniers departir et livrer ;
Chascuns *an sone* sa lance au fist [illegible] fermer
(J. BOD., *Sax.*, XXXIV, Michel.)

Bien sont .Iᵐ. vestuz les blans hauberz,
Les deniers dou chevage portent *an sone* les [fers
(ID., [illegible], XXXV.)

Et saisi .I. baston qui fu gros et quarrez,
En plus de .xxx. lius estoit d'acier bandez,
Et *en son* ce baston si pendoient les cles.
(*Gui de Bourg.*, 1793, A. P.)

Une grange *enson* sa maison. (1241, *Ban de tref.*, Bibl. Metz.)

Que nous alon deduire, tant qu'il soit aseré,
En son chele montaigne
(*Gaufrey*, 4838, A. P.)

— *D'en som*, loc. prép., du haut de :

Il est escrit que el ploveit
D'en sun le ciel e descendeit.
(G. de S. Pair, *Mont S. Michel*, 3472, Michel.)

D'en sum del munt un flume sort
Qui dreit vers oriant s'en curt.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 319, Michel.)

— *En som*, loc. adv. et prépos., en sus :

D'en som ço plus lor feseit.
(Angier, *Vie de Saint Grég.*, 2[illegible]7, P. Meyer.)

Tout lou preit et la haie *en sum*. (1295, mardi av. divis. des apost., *Lett. de l'official de Toul*, Arch. Mos.)

— *Jusques a som*, jusqu'au bout :

Ainc commanda que cascuns om
Ewist son droit *jusques a som*
(Ph. Mousk., *Chron.*, 3580, Reiff.)

— *Par som*, loc. prép., en haut de, au-dessus de :

L'osberc desclot jusque *par sum* le ventre ;
Deus le guarit que mort ne l'acraventet.
(*Rol.*, 3922, Muller.)

Logee fu en teu maniere
Par son l'eve d'une riviere.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 35493, Michel.)

Li cors pert *par som* la çainture.
(*Parton.*, 4887, Crapelet.)

— *Par som*, dès :

Al matin *par sun* l'albe, quant li jurz lur apert,
Remuntent li barun, al chemin sunt entret.
(*Voy. de Charlem.*, 248, Koschwitz.)

... *Par son* l'aube apareissant.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 34097, Michel.)

Il se leva *par son* l'aube au matin
(Raimb., *Ogier*, 2103, Barrois.)

Ore i violt aler sains engin,
Par som l'aube demain matin.
(*Parton.*, 3947, Crapelet.)

Au matin *par soem* l'aube, que l'airs fu clers et [cois...
(J. Bod., *Sax.*, cxxvi, Michel.)

Car chel josdi premier *par sone* l'aube dou jor
Rendra s'arme li belle es mains son creator
(*De S. Alexis*, 763, Herz.)

— *Par en som*, loc. adv. et prép., par-dessus :

Mon roiame et moi *par en son*
L'en otroi tot en guerredon.
(*Parton.*, 10067, Crapelet.)

Et voient les fores et vignes *par en son*.
(*Gui de Bourg.*, 3515, A. P.)

Que Fortunne eslever vout si
Que elle le fist sans nul si
Par en son sa roe monter.
(*De l'Emper. Constant*, 39, Romania, 1877.)

Cf. Parenson.

— N'être *ne en mi ne a son*, mot à mot, n'être ni au milieu ni même au bout, c'est-à-dire n'être pas plus avancé qu'auparavant :

Quant il orent paié (leur passage aux Venitiens) si *ne furent ne a mi ne a sum*. (Villeh., 58, Wailly.)

Noms de lieux : le Grand *Son* et le Petit *Son* à la Chartreuse de Grenoble.

Lillois, rouchi, *son*, sommet.

2. **som**, s. m., sommier, bête de somme :

Un queu ou un aideoir, que l'en verra plus soffisant, fera la paie de la cuisine et n'en croistront ja ses gages, fors que d'un *som* qui portera l'argent et les tables. (Janv 1285, *Ord. de l'hostel le roy*, Rec. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 35.)

3. **som**, *son*, s. m., sommeil :

Et si atorne en ton cuer aucun bien en koi tu pcies panre lo *som* de la nuit ki sus te vient. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 55 r°.)

Qu'aucune injure, ou malle augure,
Nul laps de temps, ne lieux distans,
Escripts latens, ne vieux Satans,
N'ont peu avoir force et pouvoir
De concevoir, c'est assavoir,
Un seul congé, qu'aye songé,
En *son* plongé, d'avoir changé,
Ne rien osté de mon costé
En loyauté, et feauté
De nostre amour.
(Lyon Jamet, *a Mar.*, ap. Cl. Mar., *Œuv.*, II, 157, éd. 1731.)

Centre, *som*, sommeil.

4. **som**, voir Son 3.

somac (en), loc. adv., obliquement :

Estormis sovent *en somac*
Le regarde, si le ramposne.
(*D'Estormi*, 365, Montaiglon, *Fabl.*, I, 211.)

somade, *somm.*, s. f., charge d'une bête de somme :

On leur envoia .xxiiii. *sommades* de bon vin et autant de pain. (Froiss., *Chron.*, XI, 417, Kerv.)

.vi. *sommades* d'arene, a raison de .iii. patacz la *sommade*. (24 mars 1449, *Compt. du roi René*, p. 133, Lecoy.)

De laisser et souffrir tirer au roy de Sicile jusques a mille *sommades* d'avoine pour son escurie des deux pays. (*Mem. a M. d'Argenton*, ap. Commynes, *Mém.*, IV, 354, Soc. Hist. de Fr.)

Beaulx tribars aux ailz, dont il en envoya cinq *sommades* a Pantagruel. (Rab., *Pantagruel*, ch. xxxi, éd. 1542.)

Somade, salmee, sachee. (*Gl. de l'H. de Nism.*, III.)

— ?

Un plat de *sommade* qui se faisoit de la tetine d'une truye. (Guill. du Choul, *Relig. des anciens Romains*, p. 267, éd. 1556.)

somage, *-aige*, *somm.*, *sommage*, *soumage*, *sommaiche*, s. m., bagage, ensemble des bêtes de somme :

Ni puent faire *soumage* meisme de lor bestes, pres ne loing, sans congié; et est entendu por *somaige* toute chose que l'on trossast entre les arsons de la sele, ou que pendist deça ou dela. (*Règle du Temple*, 376, Soc. Hist. de Fr.)

S'en vint celle part ou il cuidoit miex trouver le *sommage* et se tint illec muchié reposteement. (G. de Nang., *Ist. du roy Phel.*, Rec. des Hist. de Fr., XX, 535.)

Asses as a porter les fais et les *sommaiges*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 242ᶜ.)

Pierre d'Arragon estoit en aguait repostement coment et en quelle maniere il porroit grever ceux qui aportoient le *sommage* en l'ost. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. III, xlii, P. Paris.)

Lors se leva li marescal de matin, et ordina sa gent coment il devoient chevauchier. Si fit aler devant le *sommage*, ou il avoit plus de cent que muls que chevaux, qui siens qui de sa gent. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 414, Buchon.)

L'ancien chevalier vint a tout le *sommage*, et fist tendre tentes et pavillons, et appareiller moult richement. (J. d'Arras, *Melusine*, p. 84, Bibl. elz.)

Et devant eulx firent leur *sommaige* passer la riviere. (*Chron. de Du Guescl.*, p. 112, Michel.)

Et fist la retraire tous chars, carettes et *sommages*. (Froiss., *Chron.*, V, 35, Kerv.)

Par dessus lesdictes tables avoit plusieurs bestes, portans *sommaiges*, comme grans elephans, a tout chasteaulx, dromadaires, a tout grans paniers; licornes, cerfz et bisches, chascun portans divers *sommaiges*. (O. de La Marche, *Mém.*, II, 4, p. 166, Soc. Hist. de Fr.)

Gens d'armes, pietons et artillerye et tout le *sommage* n'avoit arrest. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 12 v°.)

Si que avant que l'une partie ne l'autre print le lieu pour ses tentes, mises en ung lieu a part les *sommages* et baguages ilz se combatirent. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 129ᵃ, éd. 1530.)

Le long de la riviere marchoit tout le *sommaige*,
L'avant garde au dessus pour doubte du pillaige.
(J. Marot, *Voyage de Venise*, dans *Œuvr. de Cl. Marot*, V, 111, éd. 1731.)

— La fabrication des coffres et malles destinés à être portés par des bêtes de somme :

Coffrerie ou *sommage*. (1353, *Comptes de l'argent.*, ap. Havard, *Dict. de l'ameublement.*)

— Service que le vassal devait à son seigneur et qui consistait à faire des commissions, à porter des fardeaux :

Et puis doivent le chariage
(Que l'en apele le *sommage*)
Del blé porter a Dan Jehan.
(Est. de Goz, *Vilains de Verson*, 193, Mém. Soc. antiq. de Norm., sec. sér., II, 105-107.)

Et .iiii. d. de praage, deu moutonnage et deu *somage*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 28 v°, Arch. Seine-Inf.)

Le *summage*. (*Ib.*, f° 8 v°.)

Servise de *sommages* c'est assavoir de II. chevaus chescun jor porter le blei batuz deu manoir a Quievreville, jusque a tant que tout le blé soit apporté, qui a creu es demeignes Saint Oen du Viez Manoir. (*Ib.*, f° 105 v°.)

Six *sommages* a cheval pour porter les rentes dudit lieu a Clouey. (1413, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 94 v°.)

Autres *sommages* a col pour porter les guelines et les oefs. (*Ib.*)

Ladite demoiselle a aussi la moitié du droit de subjection et *sommaiche*, qui est toutes les fois et quantes fois qu'il luy plaira envoyer l'un de ses hommes et sujets dudit Villemanosche faire message, porter lettres, ou autrement, est tenu d'y aller chacun en son tour en degré, pourveu qu'il puisse aller et venir entre deux soleils, et en rendre la reponse. (1530, *Aveu de Villemanosche*, ap. Duc., *Summagium* sous *Sagma*.

Sommage, m. As corvee; or drudgerie, or a drudging service. (Cotgrave, 1611.)

SOMAIGE, voir Somage.

SOMAILLE, *somoaille*, s. f., bagage :

Car en cel conrei ert lur vie et lur vitaille,
Lur femmes, lur hernois, lur *somoaille*
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 34 r°.)

SOMAIRT, voir Somart.

SOMARER, *somm.*, v. a., labourer :

Cato... ordonne aussi de *sommarer* et rompre la terre incontinent apres le solstice hyemal es regions chaudes. (Du Pinet, *Pline*, XVIII, 19, éd. 1566.)

Sommarer. To plough or break up the earth. (Cotgr., 1611.)

Savoie, *sommard*, labourer sans ensemencer.

SOMART, *-airt*, *sommart*, *soumart*, s. m., jachère, terre labourable en friche :

Romebar doit .IIII. s. de cens et .II. quart de tel bleif cum il crast sus la terre, et quant li terre gist a *somairt* si doit .VI. d. lou majour. (XIIIe s., *Cens. de S. Paul*, f° 10 v°, Arch. Moselle.)

La vaine pasture est entendue par la dicte coustume sur les terres en friche, en *sommartz*, et versaines, et non ensemencees, et en bruires, hayes, buissons, et prez apres la faux. (1598, *Cout. de S. Mihiel*, Nouv. Cout. Gén., II, 1057.)

Terres en friches, versaines, *soumarts* ou fratis. (*Cout. de Gorze*, Nouv. Cout. gén., II, 1095.)

— Saison du premier labour :

Et hareir .I. jour en wain, et .I. jour au tramois et .I. jour au *soumart*. (1239, *Lett. de H. de Lucemb.*, Arch. mun. Thionville.)

Savoie, *sommâr*, champ qui a été labouré sans être ensemencé, Messin, *somā*, jachère, *somars*, temps qui suit immédiatement la récolte des blés.

Noms de lieux : *Sommard* (Savoie), *Sommart* (Tarn).

SOMARTRAS, *-as*, *sonm.*, *somer.*, *somm.*, s. m., juin :

Lo samedi davant la feste saint Jehan Baptiste en l'an kant li miliares corroit per mil et .cc. quarante et dous ans en *somartraz*. (S.-Vinc., Arch. Moselle.)

Ce fut fait lou premier mardi de *somartras*. (7 juin 1295, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 250.)

Li primier vendredi dou mois de *somartras*. (1326, *Hist. de Metz*, IV, 34.)

Pour la saixon du vendaige des termes de Paisques des le jour de feste de S. Gengoult en may, jusces jour de feste S. Vy en *sonmartras*. (1356, *Sauf-conduit*, Metz, dans le *Glossaire des dates*.)

Et furent les biens de terre sy avancies qu'il fallut faire le fenal ou moix de *somertras*, qui est le moix de jung. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1473, Larchey.)

Sommertras. (Id., *ib.*, p. 53.)

SOMATIER, voir Sometier.

1. **SOMBRE**, *sonbre*, s. m., jachère, terre qui n'a reçu que le premier labour :

.XVI. arpens d'avoine, et .IIII. arpens d'orge, et .XX. arpens de *sombres*. (1392, *Bail*, Arch. MM 31, f° 150 v°.)

La moitié d'une piece de terre en *sombre*. (10 mars 1396, *Vent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

— Saison du premier labour :

Li home de Severnois nos doient les corvees de lor charrues a trois saisons, c'est a savoir en *sonbre*, en vayn, en tramois. (1260, *Lett. de Guill., abbé de Molesme*, évêch. de Langr., Lecey, Arch. Haute-Marne G 54.)

Es trois saisons de l'annee, c'est assavoir en vayn, en tramois et en *sombre*. (1355, *Ord.*, IV, 338.)

Que chascune charrue desdiz hommes de la dite villenie paiera a chascune saisons deus journauls de corvee; c'est assavoir huit jours chascun an, deus jours au *sombre*. (1316, Arch. JJ 59, pièce 423.)

Bourgogne, Morvan, Fr.-Comté, Nivernais, *sombre*, jachère. Yonne, *sombres*, s. m. pl., premier labour, premières façons données aux terres et aux vignes. Poit., *labourer sombre*, labourer profondément.

2. **SOMBRE**, *sumbre*, adj.

— *Sombre coup*, meurtrissure, contusion sans effusion de sang :

Item est tenus en peril d'affolure d'un *sombre cop*, deseure la plaie du dit bras seniestre. (6 mars 1374, *Reg. de la loy*, 1373-1401, Arch. Tournai.)

Plusieurs *sumbres cops*. (15 juin 1393, *Reg. de la loy*, 1383-1394, Arch. Tournai.)

Et y fut vilainement blecié des *sombres cops* qu'il reçupt de se bouter entre eulx. (Monstrelet, *Chron.*, II, 224, Soc. Hist. de Fr.)

Quiconques blece ou navre autry a sang, forfaict l'amende de soixante livres; et qui frape de *sombres coups*, ou tire glaive, ou coustel nud, dix livres. (*Cout. d'Anapes*, Coutum. gén., II, 923, éd. 1604.)

1. **SOMBREMENT**, *-ant*, s. m., première façon donnée à une terre :

Sombremant, sombrure. Primaria fossionis opera. (Monet, 1636.)

2. **SOMBREMENT**, adv., d'une manière sombre :

Lequel conte de Warewic nous rechut gracieusement, un peu plus *sombrement* que aultre fois n'avoit fait. (1433, *Lett. and pap. illustrat. of the wars of the Engl. in Fr. dur. the reign of H. VI*, p. 223, Rerum brit. script.)

Il est capable d'entendre toutes choses, mais soy mesme, ou point (tesmoin une si grande et presque infinie diversité d'opinions d'icelluy, de doubtes et objections qui croissent tous les jours) ou bien *sombrement*, indirectement, et par reflexion de la congnoissance des choses a soy mesmes. (Charr., *Sag.*, l. I, ch. XVI, p. 131, éd. 1601.)

Voici donc une preud'homie essentielle, radicale, et fondamentale, nee en nous de ses propres racines, par la semence de la raison universelle, qui est en l'ame, comme le ressort et balancier en l'horloge, comme la chaleur naturelle au corps; se maintient de soy mesme forte et invincible : par laquelle l'on agit selon Dieu, selon soy, selon nature, selon l'ordre et la police universelle du monde, quietement, doucement, et ainsi *sombrement*, et obscurement, sans bruit. (Id., *ib.*, l. II, ch. III, p. 330, éd. 1601.)

Si tost donc qu'Anaxandre apperceut sa figure *sombrement* eclairer parmi la nuit obscure. (Bertaut, *Œuv*, p. 229, éd. 1633.)

1. **SOMBRER**, *son.*, verbe.

— Act., donner la première façon à une terre :

Les terrez qui *seront sombrees* ou curtivees devant la semaille. (1328, *Cart. de Moutier-Ramey*, Richel. l. 5432, f° 13 r°.)

Pour les baniers qui *sombrarent* les courvees. (1341, Ch. des compt. de Dole C 403, Arch. Doubs.)

.VIII. sols, .III. deniers pour *sombrer* une partie de la vigne madame a Chastillon. (1348, *Compt. d'Ourriet de La Mothe*, Arch. Meuse B 2523, f° 30 v°.)

On appelle le premier labour houer de premiere façon, que les autres appellent *sombrer*, par lequel l'on rend la terre plus souple et plus meuble. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 698, éd. 1597.)

Sombrer, houer de premiere façon la vigne ou autre fonds. (Monet, 1636.)

— Neut., être en jachère :

Quand une terre *sonbrera*, comme on dict, les autres seront cultivees. (Calv., *Serm. s. le Deuter.*, p. 548^b, éd. 1567.) Impr., *soubrera*.

— Inf. pris substant., saison du premier labour :

De chascune beste de la ville de Courgenay treant a charrue,... trois courvees l'an c'est a savoir l'un au *sombrer* et l'autre en semailles de seigles, et l'autre a la semailles d'avoines. (1316, Arch. JJ 53, f° 44 r°.)

Et esdites courvees, le jour qu'elles seront en noz euvres, tant en messons, en fenissons, de *sombrer* comme d'autres temps, nous leur devons donner a menger et a boire. (Août 1351, *Ord.*, IV, 297.)

Ce terme est très usité dans le Centre, le Morvan, la Bourgogne, le Poitou, la Champagne.

SOMBREUSETÉ, s. f., caractère de ce qui est sombre :

Sombreuseté, s. f. Lowringnesse of the wether. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 241, Genin.)

SOMBREUX, adj., triste, lugubre :

Alors prindrent les menestriers, et commencerent a bondir en *sombreux*, en signifiant de desconfiture. (*Perceforest*, vol. IV, f° 67^c, éd. 1528.)

Il vit tout autour maints arbres sur la rive *sombreuse*. (GAB. CHAPPUIS, *Roland furieux*, p. 288, éd. 1618.)

SOMBRIN, s. m., mesure pour les grains :

Trois muis d'avaine a la mesure de Liege et neuf *sombrins* de regon, que ils nous paient chacun an pour cens, pour pieches, pour tailles de terre. (1283, *Chart. de Jean duc de Lor.*, ap. Duc., *Sumberinus*.)

Wallon, *sombrin*, setier, mesure pour les grains.

SOMBRURE, s. f., première façon donnée à la vigne :

Sombremant, *sombrure*. Primaria fossionis opera. (MONET, 1636.)

1. **SOME**, *somme*, *summe*, *sonme*, *soume*, *saume*, s. f., selle, bât, coffre qui se mettait sur le dos des bêtes de somme :

Se li peus dire que je vieng comme asnes, le *somme* au col, pour cargier et pour tourser et pour kierkier sour lui quankes il vous plairoit. (*Chroniq. d'Ernoul*, p. 38, Soc. Hist. de Fr.)

Nus seliers ne doit fere lege en sa *soume* ne en l'autrui, c'est a savoir ce qui gist seur le bout des arçons des *sommes* qui portent les coffres, se il n'est fait de cuir de cheval ou de truie ou de vache, ou d'autre cuir ausi souffisant et tout d'une pieche. Et se il le fait en autre maniere, la *somme* doit estre arse. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVIII, 17, Lespinasse et Bonnardot.)

Item une *summe*, un bahu, une malle et deux coffres de soye pour un chien. (1328, *Nouv. Compt. de l'arg.*, p. 59, Douet d'Arcq.)

Que nulz ne puist lever le mestier de sellerie, se il ne scet faire de li une bonne selle pour hauquenee, ou pour selle de male ou une *somme*. (Mai 1393, *Ord.*, VII, 564.)

Il fait goriaus et *sommes* et cheingles. (*Dial. fr.-flam.*, f° 13^c, Michelant.)

— Bête de somme :

Granz charroiz moinnent et granz *sonmes*.
GUIOT, *Bible*, 1248, Wolfart.

Item, que doresenavant des hierens nommes viueles, frais hierens, ou salerins, venans a car, a *sommes*, ou a cheval. (1er août 1413. *Du pisson de mer et des hierens*, Reg. des mestiers, f° 139 v°, Arch. Tournai.)

Encore au XVIIe siècle :

Pourront les marchands forains qui amenent charbon a *somme* et sur chevaux, le vendre aux bourgeois et artisans non regrattiers. (*Ord. de Louis XIV concern. la jurisd. des prév. des march.*, XXI, 4.)

— Anesse :

Les *saumes* endurent grande douleur aux tetines apres avoir fait leurs petits asnons. (DU PINET, *Pline*, XI, 40, éd. 1566.)

Le laict de *saume*, et celuy de vache sont fort propres quand il y a ulcere en l'estomac. (ID., *ib.*, XXVIII, 13.)

Fr.-Comté, *sauma*, *chauma*, ânesse, charge d'un âne. Lyonn., Forez, Beaujolais, *soma*, ânesse, fig., femme stupide, ignorante.

2. **SOME**, voir SOMME 1.

SOMEE, *somm.*, *saumee*, s. f., charge d'une bête de somme :

Six asnes porteront icelle *sommee*; une charrete a trois chevaux menera trois *sommees*. (20 juin 1371, *Ord.*, V, 405.)

— Sorte de mesure contenant six setiers :

Chascun muy contient dix *sommees* de sel, et chacune *sommee* contient six sestiers de sel, de Valence, qui valent quatre bestes chargees... A la mesure de Vienne, la *sommee* vaut dix sestiers et demy, et chascune beste porte deux sestiers, deux quartes et demy et ladite mesure. (1445, *Ch. du Dauphiné*, ap. Duc., *Somata* sous *Sagma*.)

— Mesure de terre contenant quatre setiers :

On mesure la terre par portions : les portions ont divers noms selon les lieux, s'estans diversifiees par le temps, dont les plus communes sont aujourd'hui entre nous, arpents, *saumees*, asnees, journaux, sesterees, acres, souples de boeufs, qui neantmoins ont diverses mesures selon les divers pays. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, I, 3, éd. 1605.)

Saumee de terre. A proportion of land containing in square 1600 reedes, and each of those reedes eight spannes in length. (COTGR., 1611.)

SOMEIER, *sumeier*, v. n., porter une charge :

Jusqu'a la terre si chevel li baleient :
Graignur fais portet par giu quant il s'en-
[veiset,
Que .VII. mulet ne funt quant il *sumeient*
(*Rol.*, 976, Müller.)

SOMEILLANCE, *soum.*, s. f., sommeil :

Dormitatio, *soumeillance*. (*Gloss. de Conches*.)

SOMEILLANT, *somm.*, s. m., sommeil :

Je le vit en son *sommeillant*.
(*Pass. D. N.*, ms. S. Brieuc, f° 53^a.)

SOMEILLEMENT, *somille.*, *soumele.*, s. m., sommeil :

Forfait avons assi per trop dormir et per *somillement* et per maintes altres oyvres k'a nuit apartienent et a tenebres. (S. BERN., *Serm.*, 112, 35, Foerster.)

Or ostons de nos les oyvres de tenebres, c'est lo *somillement* et l'yvroigne. (ID., *ib.*, Richel. 24768, f° 38 r°.)

Dormitatio, *soumelemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

SOMEILLEUR, *-elleur*, s. m., songeur :

As tu pensé que nous fuissions
Disciple d'un tel *somelleur* (Jésus) ?
(J. MICHEL, *Myst. de la Pass.*, ms. Ars., f° 120^b.)

SOMEILLEUS, *-eux*, voir SOMEILLOS.

SOMEILLIER, voir SOMELIER.

SOMEILLON, *-ellon*, *soumeillon*, s. m., action de sommeiller, demi-sommeil :

Et tenoit un œil clos et l'autre contremont ;
Autresi se contient com fust en *someillon*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 250, v. 24, Michelant.)

Voir, trop souvent i someillons,
A l'oil nos pent li *somellons*
Quant devons faire son servise.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 60^c.)

... *Soumeillons*.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 138^d.)

La Bresse en Vosges, *semouaillon*.

SOMEILLOS, *-eus*, *-eux*, *-millous*, *-mellex*, *sommeilleux*, *-eus*, *sommilleux*, *sommylous*, *soumillous*, *-eus*, *soumeleus*, *somellous*, adj., qui a besoin de sommeil, qui aime à dormir, plongé dans le sommeil, somnolent, indolent, nonchalant :

Soupples et *soumeleus* et pesans se leva
(*Chev. au cygne*, 33584, Reiff.)

Cil de Gresse sont *soumillous*
Et de repos moult convoitous.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 83^b.)

Car en toi n'est hom famillous,
Ne seelans ne *somillous*.
(RENCLUS DE MOIL., *Carité*, CCXXXIII, 7, Van Hamel.)

D'autre part fu Rollans et Oliviers li ber,
Tot ierent *someilleus* et traveillié d'errer.
(*Ren. de Montaub.*, p. 305, v. 1, Michelant.)

Soumeleus li loirs i ala.
(*Ren. le nouv.*, 3561, Méon.)

S'en mena le loir *Soumilleus*.
(*Ib.*, 4081.)

Li *somellex* feroit les lis. (*Li riote del monde*, p. 8, Michel.)

Sommeilleux, *soumilleus*. (BRUN. LATINO, *Tres.*, p. 107, var., Chabaille.)

Somniculosus, *sommeilleux.* (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 250 v°.)

> Bien set k'en l'avainne est li prestre,
> Qui mout fu fel et orgellous.
> Et ausi, com tous *somellous*,
> Tantost com se feme se couche,
> Si li dist.
>
> (*Du Prestre qu'on porte*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 9.)

> Mercurius secretement
> Gouverne comme *sommeilleux*.
>
> (J. Le Fevre, *la Vieille*, III, 4396, Cocheris.) Var., *semilleux*.

E tous qe burent devynrent si *sommylous* qe bien tost apres le beyre se cocherent dormyr. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xive siècle, p. 77.)

Estre yvre ou *sommeilleux*, ou malade, et telles passions empeschent usage de raison. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 491d.)

Ne soies negligent ne *sommilleux*, car long repos nourrit pechié. (J. Legrant, *Livre de bonnes meurs*, f° 17b, éd. 1478.)

Si saillirent toutes deschaussees en leurs places, pour venir par devers le roy qui ja estoit monté, et Passavant avoit ouvert la porte; mais quant le roy les veit en leurs places toutes *sommeilleuses*, print a rire, et dist: Damoiselle, pourquoy estes vous levees si matin? (*Perceforest*, II, f° 47a, éd. 1528.)

L'honme *sommeilleux* est vain et descoulouré. (Boccace, *Nobles malh.*, II, 13, f° 39 r°, éd. 1515.)

— Fig. et poétiq. :

Par vostre nonchaloir *sommeilleux*. (J. Molinet, *Chron.*, VIII, Buchon.)

Ne songe plus en *sommeilleuse* paresse. (Roi René, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., IV, 54, Quatrebarbes.)

> La nuit est cele la qui de ses aeles sombres
> Sur le monde muet fait avecque les ombres
> Degouter le silence, et couler dans les os
> Des recreus animaus un *sommeilleus* repos.
>
> (Du Bartas, *Semaine*, I, éd. 1579.)

> Brevement tu respons que je perdois ma peine,
> Que j'escrivois en l'eau, que je semois l'areine,
> Que la mort *sommeilleuse* esteignoit ton flam-[beau,
> Et que tous tes desirs estoyent sous le tombeau.
>
> (Rons., *Œuvr.*, Éleg., p. 600, éd. 1584.)

> ... Troyen, il est trop tard
> Pour deviser, et la nuict *sommeilleuse*
> De noz propos est ce semble envieuse.
>
> (Id., *Franc.*, l. IV, p. 448.)

> La fumeuse liqueur que tu as inventee
> D'un *sommeilleux* oubly puisse clorre mes yeux.
>
> (J. A. de Baif, *Passetems*, l. IIII, f° 100 v°, éd. 1573.)

— Qui fait dormir :

> Charmes, charmet mon amoureux soucy;
> De l'encens masle en ce brasier j'egraine
> Et du pavot la *someilleuse* graine.
>
> (J. A. de Baif, *Eclog.*, V, éd. 1573.)

— Où l'on sommeille, où l'on repose :

> Avant que l'aube matineuse
> Quitte la couche *someilleuse*
> De son Titone radoté.
>
> (A. de Breuil, *Muses gaillardes*, f° 13 r°, éd. 1609.)

SOMELIER, *-eillier*, *somm.*, s. m., conducteur de bêtes de somme :

Que tout *sommelier*, li quel amainent pisson et hierenc, viengnent amener leurs pissons u hierens ou marquiet. (1335, *Reg. de la vinnerie*, 1343-1451, f° 132 r°, Arch. Tournai.)

Ils encontrerent .iiii. sommiers tous chargiez de vitailles, si furent tantost pris et arrestez les diz sommiers, et leur fu demandé dont ilz venoient et aussi ou ilz alloient... Les *sommeliers* respondirent et dirent que la ville estoit moult estrainte de famine... (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 310 v°.)

Et rendirent aux .iiii. *sommeilliers* leurs chevaux. (Id., *ib.*)

Item que les *sommeliers* ou aultres conduisans pisson a car, cheval ou somme. (29 août 1430, *Ord. sur le poisson de mer*, Reg. 335, Arch. Tournai.)

— Officier chargé du transport des bagages dans les voyages de la cour :

Lorin du Buisson, *sommelier* des espices, Hennequin de la Leve, *sommelier* des armeures, Jehan Doué, *sommelier* du matheras. (1392, *Compt. d'Arnoul Boucher, trésor. des guerres*, Richel. 4482, f° 243.)

Rogier Percepot, *sommelier* de nos napes. (1393, Arch. JJ 145, pièce 438 bis.)

Sommeliers de la panneterie des ducs de Bourgogne. (*Estat des offic. des ducs de Bourg.*, 54, ap. Ste-Pal.)

SOMELLEUR, voir Someilleur.

SOMELLON, voir Someillon.

SOMENTIR, v. n., semble exprimer l'idée d'échapper soudainement :

Et ne porcant il avoit tel paor qe la terre e le tresor ne li *somentist*. (*Agnes et Meleus*, ms. Florence, Laurent. Plut. LXXVI, n° 79, Bullet. A. T., 1879, p. 87.)

SOMEOR, *sommeur*, s. m., porteur :

Lieurs de foing, *sommeurs* de busches. (xvie s., *Stat. de Noyon*, ms. Beaucousin, Arch. mun. Noyon.)

SOMER, voir Sommer.

SOMERE, voir Somiere.

SOMEREE, s. f., charge :

> De mon or ti donrai une grant *someree*
>
> (*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 15b.)

SOMERET, s. m.?

Et debvoir de cheffrente par chacun an ausditz mariez, dessus lesdits heritages, les *sommeret* et debvoyrs qui s'ensuyvent. (18 mars 1439, Arch. Morb., fam. Coëtdor.)

SOMERIL, voir Sommeril.

SOMERON, voir Sommeron.

SOMERTRAS, voir Somartras.

SOMET, voir Sommet.

SOMETE, voir Sommete.

SOMETIER, *somm.*, *-atier*, *soumatier*, s. m., conducteur de bêtes de somme :

A Girault Legros, *sommatier* de Monsgr., lequel avoit servi longuement, pour ce .vi. fr. (1389, *Jur. de Guill. de Lestrange*, 132.)

Lequel estoit *somatier* et serviteur du seigneur de Sales. (1469, Arch. JJ 196, pièce 16.)

A un *soumatier*, pour avoir charroyé dix huict tours de sable prins sur le ruisseau. (1562, *Dép. de deux jur.*, Arch. Gironde).

— Bête de somme d'une armée :

> Et espees nues escourre
> Sus garçons et sus *sommetiers*
> Et metre a la mort charretiers.
>
> (Guiart, *Roy. lingn.*, 11... W. et D.)

Et d'autre quartier, se mit sus une bende de stradenos qui enmenerent plusieurs *sommatiers* et coffres plains de bonnes bagues. (J. Molinet, *Chron.*, ch. cclxxxii, Buchon.)

1. SOMIER, *somm.*, adj., de somme, de charge :

Bestes *sommieres*. (Saliat, *Herod.*, VII, éd. 1556.)

Il feit assembler tous les chameaux *sommiers* qui suivoyent l'armee. (Id., *ib.*)

Je me mets devant vous comme une beste *sommiere*. (René Gaultier, *la Guide spirituelle*, p. 476, éd. 1615.)

— Qui porte, en parlant de personne :

> Mais celluy tiens bon chevalier
> Qui de ses armes est *sommier*
> Et que l'en trouve tousjours prest
> Toutes les fois que mestier est.
>
> (Deguilleville, *Trois Pelerin.*, f° 43, impr. Institut.)

2. SOMIER, *somm.*, s. m., bagage, équipage :

Un coffre viez de aes et de cuir noir a *sommier*. (1334, *Inv. des biens trouvés en l'hôtel de Quatremares apres l'arrestation de Jeanne de Valois*, ap. Havard, *Dict. de l'ameubl.*)

A Florentin du Gar, conducteur du *sommier* de la tapisserie de la dicte dame. (1496, *Compt. de l'argent. d'Anne de Bretagne*, ib.)

Ils veirent un chevalier armé de toutes armes, accompaigné de deux escuiers a cheval, et d'un varlet qui portoit son *sommier*. (*Perceforest*, III, f° 19d, éd. 1528.)

— Charge :

> Prince, je ne suy pas bouchier
> Pour cent coups de haiche emploier,
> Autant de dague, et d'alemelle,
> D'espee et lance un grant *sommier*.
>
> (E. Deschamps, *Poes.*, Richel. 840, f° 350c.)

SOMIERE, *-mere*, s. f., bête de somme :

Pour une *somere* desavoyee. (1389-1403, *Compt. de J. Popinot*, f° 12 v°, Arch. Loire.)

SOMILLEMENT, voir Someillement.

SOMILLOUS, voir Someillos.

SOMMACION, s. f., somme, compte :

> HERODE
> ... Au jour qu'elle comparust
> L'enffant fut né, comme aucuns dient
> HERMOGENES
> Ceux qui bien l'istoire estudient,
> Tiennent et dient par expres

Qu'il y a deux ans ou bien pres,
Dont le second est entamé.

HERODE

C'est asses justement sommé,
Et a faire execucion
Selonc ceste *sommacion*,
Occire fauldroit tous enffans
Qui seroient dessoubz deux ans.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 7566, G. Paris et Raynaud.)

Regarde bien combien vault
Les pays que tu voys a l'eul,
Et brief distinguer les te veul.
Premier voys en *sommacion*
La terre de promission...
(J. MICHEL, *Mist. de la Pass.*, ms. Ars., f° 70ᵉ.)

SOMMADE, voir SOMADE.

1. **SOMMAGE**, *-aige*, s. m., sommet :

Il sambla a ceux de leans que toute la fortresse deut cheoir en abisme, et leur sambla que toutes les pierres du *sommage* se remuassent l'une contre l'aultre. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 359, Bibl. elz.)

Sommaige, m. The top of a tower. (COTGR., 1611.)

2. **SOMMAGE**, voir SOMAGE.

SOMMAICHE, voir SOMAGE.

SOMMAIGE, voir SOMAGE.

SOMMAIREMENT, adv., principalement :

Et ainsy morut le roy Philippe Debonnaire, et fut mis a Sainct Denis; et fut plaint par tout le monde et *sommairement* par le pape Jehan. (*Chron. fauss. en 1528*, Rec. Hist. de Fr., XXI, 153.)

SOMMARER, voir SOMARER.

SOMMART, voir SOMART.

SOMMATIER, voir SOMETIER.

1. **SOMME**, *some*, *sume*, *summe*, *soume*, s. f., résultat d'une addition, signification conservée; *somme toute*, total général :

Somme toute de despanse de chapons. (Vers 1320, *Recepte de la riviere d'Andrie*, Arch. Côte-d'Or B 486.)

Somme toute de despence d'argent. (1392-1400, *Compt. de l'hôt. D. d'Orl.*, f° 11 v°, Hôp. gén. Orléans.)

Some toute de la despense dessus dite. (1530, *Compt. de l'argent. de Phil. d'Evr.*, Arch. Basses-Pyrénées E 519.)

— Ce qu'il y a de plus important, l'essentiel, le capital :

Amis, dist el, or vus casti
Si vus cumande e si vus pri,
Ne vus descuvrez a nul hume,
De ce vus diroi jeo la *sume*.
A tus jurs m'ariez perdue,
Se ceste amurs esteit seue.
(MARIE, *Lanval*, 141, Roq.)

Toutesfois il appartient plus a la *somme* de nos besongnes d'ordonner quelle chose il nous conviengne faire que quelle chose il nous conviengne dire. (*Prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 126ᵈ, éd. 1530.)

— Réunion, ensemble :

Briement vos vuel dire la *summe*
De toz les rois d'Albe et de Roume.
(*Brut*, ms. Munich, 3697, Vollm.)

De touz les maus est fame *somme*.
(*Ren.*, Br. VI, 1286, Martin.)

Lors Carvilius s'en alla a Courvre et Papirius a Aquiloine ou la *somme* des Lamuciens estoit assemblee. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 168ᶜ, éd. 1530.)

— Résumé :

Ceo fu la *sume* de l'escrit
Qu'il li aveit mandé e dit.
(MARIE, *le Chevrefeuille*, Constans, *Chrestom.*, p. 134.)

Si distrent que il en parleroient, et traistrent a une part, et parlerent ensemble. Et la *summe* de lor conseil fut tels que il seroient encor avec els tresque a la Saint Michel. (VILLEH., *Conq. de Const.*, § 117, Wailly.)

En la vile n'ot si riche homme :
Que vous diroie? c'est la *somme*
Du boçu, coment a ouvré.
(*Des trois boçus*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 14.)

Or escoutez chacun toutes les *sommes*
Des argumens.
(1474, *Myst. de l'Inc. et Nativ.*, 1ʳᵉ journée, p. 198, Le Verdier.)

— Achèvement, fin :

Perdu avon, ce est la *somme*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 16ᵈ.)

En ceste joie, en cest honur,
Que unc ne quidout aver greignor,
Aprist Hastenc, ceo est la *sume*,
Que ceo n'esteit mie Rome.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1793, Michel.)

E li Mareschals bien l'oi
E s'esveilla e demanda :
Eustace ! qu'oi ge la ?
Cil respont : Sire, c'est la *some* :
Ge vei une feme e un home
Qui par ici devant trespasse.
(*Guill. le Marechal*, Constans, *Chrestom.*, p. 249.)

Quar qui commence bien a fere,
E il s'en repent a la *somme*,
Ausi com Dieus pardone a homme
Les pechiez, quant il s'en repent.
(HUGUES DE BERZÉ, *Bible*, Richel. 837, f° 265ᶜ.)

Et quant venra a l'anuitier
Par defors, si com li ai dit,
Pour entrer en l'uisset petit,
Il n'i ara femme ne homme
Qui l'i laist entrer, c'est la *somme*.
(*Couci*, 239S, Crapelet.)

Doit on conter jusqu'en la *some*,
Por prendre example bel et gent.
(*Du vair Palefroi*, Montaigl., *Fabl.*, I, 26.)

Ne de Vissent dusquez a Rome,
Ou jusques la que terre a *some*.
(*Gilles de Chin*, 1299, Reiff.)

Car en toy prendra forme d'omme
Ly roys des roys, ce est la *somme*.
(*Nativ. Nost. Seign.*, ap. Jub., *Myst.*, II, 49.)

Sartan, or vous vueil deffendre
Que ne lez lisiez a nul homme ;
Morir vous feroie, c'est la *somme*.
(*Ib.*, p. 44.)

Que vous, qui estez en presence,
Prengne une verge sanz verdure,
Et priez Dieu d'entente pure :
En quelle main elle florira,
Soit jeune ou viez, Marie ara,
S'en est la *somme*.
(*Ib.*, p. 37.)

— *A somme*, complètement :

Or diromes del roi de Roume
Comment il achieve *a soume*
Son afaire cortoisement.
(*G. de Palerme*, Ars. 6565, f° 156 v°.)

— *Sans nulle somme*, sans réserve :

Mais de verité bien savez
Que .I. Dieu puet tout *sans nulle some*
Et se met bien en guise de home.
(*Pass. Nost. Seig.*, Jub., *Myst.*, II, 278.)

— *Somme que...*, cela conclut à dire que :

Somme que le monde n'a esté sans subtiles tromperies. (BELON, *Portr. d'oys.*, f° 7 r°, éd. 1557.)

— Quantité, troupe :

Devoient en celle saison mettre sus une grande *somme* de gens d'armes. (FROISS., *Chron.*, VIII, 25, G. Raynaud.)

— Recueil, histoire :

Et fu premiers, ce dist la *somme*,
Apielee seconde Roume.
(MOUSK., *Chron.*, 1022, Reiff.)

Faites ne pevent iestre de leurs biens vraies [*sommes*
Mais de leurs habis ont aucunes gens abommes.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 323, 12, Kerv.)

Nos escrirons vos fais et en ferons des *sommes*.
(ID., *ib.*, II, 182, 10.)

2. **SOMME**, adj., le plus grand, suprême, extrême :

Venerable equalité de siege, de splendor et de *somme* honor de deité. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, invocation, p. 3, Champollion.)

3. **SOMME**, voir SOME.

SOMMECE, *soumece*, *soumeche*, s. f., sommet :

Abbes, regarde le *soumeche*
De ton baston, ki en courbeche
Se flekist ausi come roe.
(RENCL. DE MOILIENS, *Carité*, CVII, 1, Van Hamel.)
Var., la *soumece*.

SOMMEÇON, *-chon*, *soumeçon*, *-chon*, s. m., sommet, bout :

Del *soumeçon* de l'ele si le fiert, ce m'est vis,
Que l'autre ne li doinse tel cop ens el ciervis.
(*Roum. d'Alix.*, f° 46ᵃ, Michelant.)

Ariere cai li serpens,
Le *soumeçon* entre ses dens.
(*Perceval*, 15399, Potvin.)

Donez moi, dist ele, a ardoir.
Volentiers, dist li garçons, voir ;
Lors li done le *sommeçon*,
Dont il m'a fet tel desreson.
(*De l'Asne et du Chien*, 39.)

Et abaissa bien le *sommechon* de le verge d'or. (*Serm. de le douce V. M.*, Richel. 15212, f° 175 r°.)

Aucuns li couperent li *soumeçons* de ses mamelles. (*Vies et mir. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 313ᶜ.)

Tant que ou disieme mois pooit on choisir les *sommeçons* des autes montaignes.

(*Hist. divers.*, ms. Venise, Marc. CIV 3, f° 13c.)

> Et apparissoient li rain
> Des haus arbres et le cignon
> Et des tertres li *soumechon*
> Et les grans eves descroissoient
> Et les tertres apparissoient.
> (Legouais, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 1d.)

> Je montai sus .I. tertreçon
> Pour esgarder du *soumeçon*
> Quel vent nous porrions avoir
> (Id., *ib.*, f° 36c.)

SOMMEE, voir Somee.

SOMMEEMENT, *summeement*, *sommement*, adv., sommairement, succinctement, en gros :

Summatim, *summeement*. (*Catholic.*, Richel. l. 17881, et *Gloss. de Salins.*)

Summatim, *sommement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 252 r°.)

SOMMEILLANT, voir Someillant.

SOMMEILLEUX, voir Someillos.

SOMMEILLIER, voir Somelier.

SOMMEILLON, *soum.*, s. m., sommet :

> Qui seur menoir veult fondeir
> Sur vens et sens peril de meir
> Ne l'assiest pas ou *soumeillon*
> Del mont ne desus le sablon.
> (*Cons. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 7a, et ms. Berne, f° 15 v°.)

SOMMELIER, adj., propre à faire des semelles :

Thomas le nepveut reçoit .XVI. d. pour avoir entechie de l'empreinte d'une fleur de lys .LXXVIII. seaux de neuf cuir fait de bon cuir *sommelier* noef, et noirchi tout encraissies et de nouvelle fachon. (1427, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SOMMELER, voir Semeler.

SOMMELIER, voir Somelier.

SOMMELIN, voir Semelin.

SOMMEMENT, s. m., citation en justice :

Les resons porquoi li *sommemens* des gentix homes est plus lons que cil de cix qui tienent en vilenage, c'est par le foi que li uns pramist a l'autre a l'ommage fere. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, LXII, 5, Beugnot.)

Sous les quels usages a nous moustres li dessus dit gardiens, eschievins, conseilliers et autres bonnes gens nous donnerent a entendre que aucunes fraudes, gries et empeechemens avoient esté commis en empechant et retardant les dis *sommemens* dont mentions est faite es dis usages. (1320, *Cop. des chart. des R. de France*, Arch. mun. S.-Quentin, p. 36.)

Et leur fesimes declairier en ques poins des dis usages et *sommemens* les dites fraudes, gries et empeechemens avoient esté commis, liquel sont tel : c'est a savoir que quant aucuns seurcensiers faisoit sommer hyretier ou possesseur de l'hyretage qui li devoit sen surcens, aucune fois avenoit que pour empeechier ou retarder le dit *sommement* li possesserres dou dit hyretage disoit que tant qu'il eust a prendre ou dit hyretage, il n'estoit tenus de respondre au dit *sommement*. Et par tele fraude proposee quant on trouvoit ou dit hyretage aucune chose combien qu'ele fust de petite valeur, le *sommemens* commenchies estoit mis au nient. Et ainsi toutes fois quantes fois tels cas eskeoit, il convenoit recommenchier le *sommement* par nouvel ajournement. De rekief il avenoit aucune fois que quant li seurcensiers faisoit sommer le possesseur del hyretage ou autre qui aucun droit y eust, li sommier s'efforchoit de soustenir par devant eskievins que il n'estoit tenus d'aler avant ou *sommement* se on ne li avoit fait savoir a se propre personne. Et ainsi avenoit que par le fuite du possesseur ou du sommé on ne povoit venir a fin du *sommement*. De rekief que quant aucuns seurcensiers vouloit sommer aucun forain, possesseur d'yretage en le dite ville, se li dis forains n'estoit d'aventure trouves en le dite ville, il avenoit que, as cous et frais du seurcencier, eskievin et un justichier le roy aloient faire savoir au forain possesseur, au liu la ou il demouroit, le *sommement* que on li entendoit a faire. Li quele chose estoit mout grieve et cousteuse au dit seurcensier, pour les ques frais et coustenges eskiver, pluiseur *sommement* cessoient a faire contre les dis forains. (*Ib.*, p. 37.)

SOMMER, *summer*, *somer*, *sumer*, v. a., faire la somme, le total d'un compte :

> .XIX. saus et .XXXIX.
> Itant furent vendu mi buef.
> Dieus ! c'or ne sai que tout ce monte,
> Si meisse tout en .I. conte,
> Je ne le savroie *sommer*.
> (*Ib. B*[illegible] *de Pro*[illegible]*s*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 54.)

Item a Lion Danquasnes, clercq des dis eschevins, pour son sallaire, paine et traveil d'avoir ordonné, minuté et mis en fourme ces presens comptes, et yceux avoir fait collacyer, getter et *sommer*. (9 fév. 1404, *Exéc. test. d'Ysabel Volcarde*, Arch. Tournai.)

Deux petits getoiers a compter et *sommer*. (1407, Arch. JJ 161, pièce 285.)

A mes seigneurs lez eschevins dudit eschevinage, pour leur droit, sallaire, paine, traveil et desierte de *avoir* esté empeschié hors jours de siege a oir, rendre et lire ces presens comptez, et iceux gettez et *sommez*. (2 août [illegible], *Exéc. test. de Maigne* [illegible], Arch. Tournai.)

Ont trouvé les dis comptes estre bons, bien fais, avaluez, gettez et *sommez* en receptes et mises. (17 avril 1459, *Reg. des Consaux*, 1454-1461, Arch. Tournai.)

Sommer, summam facere, vel conficere. (R. Est., *Petit dict. fr.-lat.*)

Attendez que je *aye sommé* cest accompte, et je iray avecques vous. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 725, Génin.)

Il employa ce temps... a compter le revenu des villes, et demoura plusieurs jours a *sommer* au poids et a la balance le thresor d'or et d'argent qui estoit au temple de la deesse de Hierapolis. (Amyot, *Vies*, Crass., éd. 1567.)

> Or attaquons quelque viel homme,
> Et le prions un peu qu'il *somme*
> Le temps vescu de ses ans vieux.
> Tu as cent ans et davantage.
> (J. A. de Baif, *Mimes*, l. IIII, f° 46 v°, éd. 1597.)

> Et qui pourra les grains de l'arene *sommer*
> Que l'eaue de l'Ocean lave aux bords de la mer.
> (Id., *ib.*, f° 73 v°.)

> Les jeunes a Paris apprennent a jetter
> Combien d'un million se peut le tiers monter :
> A partir, a *sommer*, multiplier, distraire.
> (Vauq., *Art poet.*, III, Genty.)

— Payer :

Quant les choses qui a ce parlement afferoient *furent* ordonnees et aucunes sommes *sommees*. (*Chron. de S. Denis*, I, f° 110 v°, éd. 1493.)

> S'attend au bien que luy avez offert,
> Et maintenant nous *somme* de promesse.
> (Grevin, *Secretz de l'Olimpe*, [illegible] 1, 61.)

> D'un dyamant la galante le *somme*.
> (Sibilet, *l'Anteros*, Amour est mal asseuré sans argent, éd. 1581.)

— Fig., compter :

> Princes, saiges est qui aprent,
> Qui parle pou, et qui entent :
> Qui se taist, et qui en soy *somme*
> Le parler l'autruy saigement
> Pour eschiver paine et tourment,
> On ne doit pas croire a tout homme.
> (E. Deschamps, [illegible], f° [illegible].)

— Monter à la somme de :

Et ensi *summent* tout cist pris devant dit .VIc. l. par an. (1314, Arch. JJ 50, f° 60 r°.)

Et un cuir de keval vendu aussi .XX. s. tournois, *somment*..... tournois, tele monnoie que florins al escut... (1352, *Exéc. test. de Maigne Darving*, Arch. Tournai.)

Les arierages de le rente le ditte vuive, et ses dis enfans d'une anee, qui *somme* par an .LI. s. .VI. d. tournois et le cens. (1er déc. 1356, *Ahiretement monseigneur Jehan, signeur de Hem*, Chirog., Arch. Tournai.)

— Fixer, taxer, régler :

> De vostre raençon vous ne m'orrez *sommer* :
> Ja plus n'en paierez que vous voldrez nommer.
> ([illegible], 13011, Charriere.)

La vendition des draps d'or *fut sommee* a quarante mille ducas. (J. Molinet, *Chron.*, CCXXVII, Buchon.)

— Achever, finir, terminer :

> Hom, [illegible] Dieus t'a *sommé*,
> Tu n'as pas Dieu primes amé,
> Mais il primerains toi ama.
> (Renclus de Moiliens, [illegible], XV, 1, Van Hamel.)

De toz ces bestans *est* ensi *summeit* et determineit ke li sires Willames at reconnuit ke il non at droit ne raison en totes ces choses. (Lend. inv. S. Et., *Transact. entr. l'abb. de Ste-Glossinde et W. de Lozes*, Arch. Moselle.)

> Icest livre que j'ai *sommei*
> La clef d'amors sera nommei.
> (*Clef d'Amour*, p. 7, Tross.)

> Uns autres *some* grant afaire
> Dont .I. autres ne puet riens faire.
> (Gaut. le Mes., [illegible], Richel. [illegible], f° 171 r°.)

De cele parole fu moult ris, et si ne *fu* pas adont cele chose *sommee*, por la parole que li cuens dist; mais puis... (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 100, Michel.)

On ne pourroit *sommer* le tres grant pris
De vos granz biens qui tant sont savoureux.
(CHRIST. DE PIS., *Rondeaux*, XVIII, t. I, p. 158, A. T.)

— Résumer :

Oez, oez, oez, oez,
Et soiez tres bien escoutans,
Tous citoiens et habitans
De ceste cite renommee.
Chose par moy vous *est sommee*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 20474, G. Paris et Rayn.)

Ung moyne des Allemaignes, nommé Lutter, composa plusieurs livres, auxquelz il *suma* plusieurs erreurs en l'esglise. (1519-1530, *Livre de raison de Mc Nicolas Versoris*, Mem. Soc. Hist. Paris, XII, 122.)

— Voir, lire en entier :

Et qui bien *a* mon dit *sommé*
J'ai de mon nom .III. fois nommé.
(NICOLE DE MARGIVAL, *la Panthere*, Richel. 24432, f° 171b.)

— Neutr., monter à, faire la somme de :

Pour les fruits de trois annees qui *soment* a six vingt douze livres parisis. (1329, *Ord.*, II, 25.)

— Act., raconter :

Et plusieurs faictz sur ce comptent et *somment*.
(J. LE MAIRE, *Compte sur la naissance de dame Verolle*, dans *Triumphe de dame Verolle*, éd. 1537.)

— Frapper, assommer :

Moult li cuide grant colp doner,
Sor le teste le violt *somer*.
(*Parton.*, 3311, Crapelet.)

— Neutr., *sommer de*, venir à bout de :

Si c'a painnes puet il *somer*
De riens ki voelle a fin mener.
(GAUTHIER DE MES, *Ym. du monde*, Richel. 1553, f° 171 r°.)

— *Sommé*, part. passé, compté, calculé, payé :

Si telle vefve estoit obligee en aucune chose, durant ledit mariage, fut en rente portee ou *sommee* pour une fois, pourveu qu'elle fut obligee avec son mary, chascun pour le tout, celuy ou ceux envers qui elle seroit obligee la peuvent faire contraindre par prise de ses biens. (*Cout. de S. Pol*, Nouv. Cout. gén., I, 359.)

Le tout *sommeit* et calculeit coustoit. (1548, *Jug. et sent.*, XXXXI, f° 89 v°, Arch. Liège.)

— Surmonté, couronné, garni au sommet :

Ils ont (les cerfs) la moitié de leur gresse ou environ, a la moitié du mois de juing, quant leur teste est *sommee*. (GASTON PHOEBUS, *Chasse*, ms., p. 15, ap. Ste-Pal.)

Ils refont (les cerfs) leurs testes, et sont *sommees* de quant qu'ils porteront tout l'an des mars qu'ils getent leurs testes jusques a la moitié du mois de juing. (*Ib.*, p. 15.)

Et ne les doit on point touchier (les faucons) jusques a ce qu'ilz soient *sommes* et pretz de estre mis sur le poing. (XVe s., *Traité de fauconnerie*, p. 61, Jouaust.)

Leurs testes sont reffaictes et *sommees*
De poil nouvel.
(GRINGORE, *Chasse du cerf des cerfs*, I, 161, Bibl. elz.)

Varennes (portant) le bourlet d'argent et de gueules, le volet ou mantelet de gueules, chargé d'un escu en broderie, fascé d'argent et de gueules pour cimier; un cerf naissant d'or accorné ou *sommé* de mesme, aislé de synople. (LA COLOMBIERE, *Theatre d'honn.*, I, 89, éd. 1648.)

Quant tu auras traict le faucon de la mue, et il a ses grosses pennes *sommees*, ou il en a encores au tuyau, ne luy donne chair lavee; autrement ses plumes se pourroient affaiter et aneantir. (BUDÉ, *des Oiseaux*, f° 127, ap. Ste-Pal.)

On trouve encore au XVIIe siècle :

Sur les sepulchres des confesseurs... On y mettoit souvent des croix, quelquefois *sommees* de deux ou trois couronnes l'une sur l'autre. (MEZERAY, *Hist. de Fr. av. Cl.*, l. IV, 10.)

Liégeois, *sommer*, faire le compte de.

SOMMEREL, *-iel*, s. m., sommier, poutre :

A maistre Colart Cailliel, carpentier de la dicte ville... pour avoir remis et rassis les rencraissemens du pont levich de le porte Valenchenoise, et a ycelui pont avoir mis un sommier portant ycelui pont, et y avoir aussi mis un *sommeriel* respondant a le cauchie. (20 fév. 1407-20 mai 1408, *Compte d'ouvrages*, 7e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Deux *sommereaux* pour mettre au travers de le fosse. (Fév. 1489, *Tutelle de Margot et Haignon le Gallois*, Arch. Tournai.)

Pour sept jours et demy d'ouvriers emploiez a besonnier a certaine eschoppe estant au pourpris des halles... si comme a estanchonner des *sommereaux* et asseoir une nouvelle fiette au comble, a asseoir des boutreaux, a mectre des aureilles ausdis *sommereaux*. (1er avril 1565-30 sept. 1566, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme des mises, Arch. Tournai.)

SOMMERETE, *soum.*, s. f., tête, cime :

Remoisons doit estre dit le demourant du chesne comme les *soumeretes* les branches et ce que les usagers empres pié lessent sans fraude comme chose qui ne leur est pas convenable a faire edifier. (1395, *Inform. sur l'usage prétendu par les habitants de Neuville*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 267 r°, Arch. Loiret.)

La *sommerete* ou houpier de chesne et arbre fruictier. (Janv. 1518, *Edit de Fr. Ier sur la conserv. des forêts.*)

SOMMERIEL, voir SOMMEREL.

SOMMERIL, *someril*, s. m., sommet :

Apres pran oignt viez, et mesle tout ensemble, et li oig le *someril* de le teste. (*Le roi Dancus*, p. 7, Jouaust.)

SOMMERON, *some.*, *soume.*, *sommi.*, *sommy.*, s. m., bout, extrémité, sommet, pointe :

Clous a es braz bien plus de cent,
Qui sunt d'argent el *sommeron*,
Desoz de coivre ou de laton.
(G. DE S. PAIR, *Mont S. Michel*, 3521, Michel.)

A la blance car que il sent
S'eslance, si prent la pucele
Au *soumeron* de la mamele.
(*Perceval*, 15390, Potvin.)

Et les chevels li trenche sor le front,
Et de son nes abat le *someron*.
(*Coron. Loois*, 1040, A. T.)

Li hom Diu revuardoit le *soumeron* de cele coulombe, et nequedent ne le pooit revuarder pour le hauteche. (*De saint Brandainne le moine*, p. 91, Jubinal.)

Fortune qui avoit lui mis au *soumeron* de la roe assis. (*Veng. Alix.*, Brit. Mus., Reg. D I, f° 41c.)

Des cheveus et du mammeron
Li copa l'en le *sommeron*.
(RUTEB., *Vie Ste Elysabel*, II, 221, Jub.)

Li vaissiaus arresta au pont pour la roi qui le retint et demoura jusqu'au jour que on vit le *sommeron* qui paroit par defors. (MÉNESTREL DE REIMS, 162, Wailly.)

Absalon estoit si drument biaus que du *someron* de sen chief tressi a le plente de son piet n'avoit riens a dire. (*Bib. hist.*, Maz. 312, f° 101d.)

Item, en casteal a Pont Sains Pire est une capelle al *sommyron* ou li angle apparut a sains Grigore. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, I, 84, Chron. belg.)

Elle me fist, ci se mire on,
Descendre ou pié dou *sommiron*.
(FROISS., *Poés.*, II, 3, 65, Scheler.)

Il estoit tres laidement recouvert de chardons et de cailloux, qui estoient a l'environ trebuchiez par la destruction devant dicte, et n'en veoient que ung bien pou du *sommeron* de dessus. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, p. 352, L. de Montille.)

Et sur le *sommeron* du dict dressoir faisant la fin, une tres grande et tres rice couppe d'or. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, IV, 107, Soc. H. de Fr.)

SOMMERTRAS, voir SOMARTRAS.

SOMMET, *somet*, *soumet*, s. m.

— *En sommet*, *tout en sommet*, tout en haut :

Al chief del renc, *tout en somet*,
Esgarde et voit une pucele.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 2199, Loseth. Var., en *soumet*.)

U chief *en somet*, entre deus oreilles, avoit un cercle d'or reluisant. (*Artur*, Richel. 337, f° 91b.)

A un crenel *tout en sommet*.
(*Sept Sages*, 2419, Keller.)

SOMMETE, *-ette*, *somete*, *sumette*, s. f., sommet, cime :

Quant homme est en la *sommette* de la roe. (XIIIe s., *Tr. d'économ. rur.*, ch. I, Lacour.)

De cel lyu jeke a la *sumette* de tel mont. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, Years XXXII-XXXIII, p. 69, Rer. brit. script.)

La *somete* de la teste. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 29 v°.)

Il qui parle dit... que les dis habitants pour les ramoisons prenoient... que les

branches et la *sommete* du chesne et ainssi en usoient et ont usé les dis manants et habitans ou temps passe. (1395, *Informat. sur l'usage prétendu par les habitants de Neuville*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 259 v°, Arch. Loiret.)

La *sommette* d'un heaume. (1464, J. Lagadeuc, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

> Les fenestres sont votellees
> De petis pilliers de crystal,
> Et les *sommettes* ciselees
> De fin azur fait a esmail
> (Jaq. Milet, *Destruct. de Troye*, 2950, Stengel.)

SOMMETIER, voir Sometier.

SOMMETON, s. m., petit sommet :

> Et pues veoir tout environ
> Les lieux qui tant sont bel et gent,
> Ou la philosophique gent
> Habitoient ou *sommeton*.
> (Chr. de Pizan, *Chem. de long estude*, 1022, Puschel.)

Cf. Sommeçon.

SOMMEUR, voir Someor.

1. **SOMMIER**, voir Somier 1.

2. **SOMMIER**, *-myer*, adj., extrême :

> L'arc il entoise, et par force *sommiere*
> En approchant cuyda navrer la belle.
> (Germain Colin, *Poes.*, p. 95, Denais.)

— Souverain, suprême :

Le roy y pourverra de justice *sommiere* sur ses subjez. (1372, *Acte*, ap. Lobineau, *Hist. de Bret.*, II, c. 584.)

Le dit duc d'Yorc fut rapellé en Engleterre, et luy fut totalement substraite la gouvernance et puissance *sommiere* qu'il avoit eu, bonne espace, en la ducié de Northmandie. (Wavrin, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 318, Soc. Hist. de Fr.)

> A lieu droit cy, mais non vertu *sommiere*
> Pour soy offrir a si rayant lumiere.
> (G. Chastell., *Epistre*, VII, 168, Kerv.)

Les nations barbares, sarazinoises et paganiques qui oncques n'apperceurent un ray de clarté *sommiere*, tiennent leur mot sans fraction... (J. Molinet, *Chron.*, ch. XII, Buchon.)

Tu ne despitas abaissier ta *sommiere* altitude jusques a l'emprisonner en nostre mortalité. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, v, 6.)

— Digne d'un souverain :

> Ce fait Breze entra premier
> Dedens la ville a tout cent lances,
> En ung train plaisant et *sommier*,
> Et les archiers des ordonnances.
> (Martial de Paris, *Vig. de Charl. VII*, sign. K vi r°, éd. 1493.)

— Qui est à l'extrémité :

Dix sept mines trois boisseaux de terre labourable audit terroir de Nogent... tenant d'un bout au chemin a aller de Nogent a Baugenci et d'autre bout *sommieres* de plusieures. (1577, *Aveu de Nogent*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 260 r°, Arch. Loiret.)

— Qui est à la dernière période de la vie :

Il se plante vis a vis de Berthe, escarquillant ses jambes et ce pesant et *sommier* vieillard oeillade cette jeune femme. (*Hist. macar. de Merlin Cocc.*, I, p. 177, éd. 1606.)

— Qui est en dernier ressort, en parlant d'une action judiciaire :

Complainte en cas de proprieté si est la *sommiere* et derreniere maniere et fourme de requerir droit sur aucun heritage dont on seroit de longtemps despointé. (Bout., *Somme rur.*, 1[re] p., f° 53[b], éd. 1486.)

Si c'est sur memoires on entendit en proces ordinaire, ils auront un mois, et es autres matieres *sommieres*, ou requerant celerité, quinzaine. (31 juill. 1531, *Ord. de la chambre du conseil d'Artois*, Cout. gén. d'Artois, éd. 1679.)

Que, pour le soulagement du peuple, ilz tiennent les plaidz ordinaires et *sommyers* le plus souvent qu'il leur sera possible. (1558, *Charges et commissions baillees aux eschevins de la ville d'Amyens*, ap. Aug. Thierry, *Tiers Etat*, II, 659, Doc. inéd.)

Esdites plaidoiries *sommieres* quy se tiennent audit auditoire se traicteront desormais les matieres d'injures ou exces. (21 nov. 1560, *Ordonn. de l'échev. d'Amiens, relat. à la tenue des plaids de la justice municipale*, II, 580.)

Et encore au XVII[e] siècle :

A Jehan de la Hamaide, escuier, seigneur de la Gruerie, grand prevost, pour et a l'advanchement d'une baille pour mectre devant sa maison, affin d'ouir et entendre les causes *sommieres*, a esté payé par ordonnance et quictance... (1650, *Compte général*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 132.)

— S. m., principal personnage, chef :

> Orrez comment fu ordonez
> Evesque Jaque li senes
> De Jherusalem ly premiers,
> De sainte Eglise fu *sommiers*.
> (*Hist. des trois Maries*, ms., p. 6, ap. Ste Pal.)

> Car li papes passa premiers,
> Li Roys des Franz, puis li *sommiers*,
> Li prelat, li duc et li contes.
> (Watriq., *Li Dis des trois vertus*, 254, Scheler.)

— Qui connaît les *sommes*, les ouvrages encyclopédiques, savant :

> Et font les laix et en disposent
> Comme s'ils en estoient *sommiers*.
> (*Deb. de la Dame et de la Bourg.*, Poes. fr. des XV[e] et XVI[e] s., V, 6.)

> Les loix croissent en leurs vergiers,
> Par quoy il ne leurs couste guier[e]s
> Et en jugent comme *sommiers*
> Ou expres en tels matieres.
> (*Ib.*, p. 29.)

Beauce, *terre sommière*, terre qui touche à une autre par un bout.

SOMMIEREMENT, *soumierement*, adv., entièrement, complètement, tout à fait :

Soumierement et de plain. (1337, Arch. JJ 70, f° 180 r°.)

A ce que le roy, qui a esté depossedé desdites places soit prealablement et *sommierement* et de plain remises en sa main. (*Séanc. du Cons. de rég. de Ch. VIII*, p. 175, Bernier.)

> Et je seray *sommierement*
> Prest de faire ton advangarde.
> (*Chasteau de labour*, éd. 1499.)

Les Flamens voyans les pays foulles par faulte de justice, laquelle ils desiroient *sommierement* estre entretenue, voloient aussi que le roy se fesist quicte des Allemans. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CLXII, Buchon.)

Et tenus respondre *sommierement* a la demande de partie. (31 juill. 1531, *Ord. de la Chambre du Conseil d'Artois*, Cout. gén. d'Artois, éd. 1679.)

Qu'en tous cas soit fait droit *sommierement* et de plein. (31 janv. 1545, *Ord. de l'emp. Charl. V, sur les homicides*, Cout. gén. d'Artois, Arras 1679.)

— En peu de mots, rapidement :

> Et a parler *sommierement*.
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, 11867, G. Paris et Rayn.)

> Vela ma dame en son pourpris.
> Saluons la *sommierement*.
> (N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 385, Jacob.)

SOMMILLEUX, voir Someillos.

SOMMIRON, voir Sommeron.

SOMMONER, voir Semoner.

SOMMONICION, voir Semonicion.

SOMMONSTE, voir Semonte.

SOMMYLOUS, voir Someillos.

SOMMYRON, voir Sommeron.

SOMNAILLIER, voir Sonaillier.

SOMNIAL, *sompn.*, adj., qui provoque le sommeil :

> En celle nuyt je ne me montray pas
> Estre frappé de verge *sompnialle*.
> (Oct. de S. Gel., *Sej. d'hon.*, f° 31 v°, éd. 1526.)

— Qui a lieu pendant le sommeil :

Vaticinations *somniales*. (Rab., *Tiers liv.*, ch. XIII, éd. 1552.)

Divination *somniale*. (Id., *ib.*, ch. XIV.)

SOMNICULEUX, adj., qui a souvent envie de dormir, endormi :

Se l'orine est remisse et espesse et le poulz desordonné et petit et il soit *somniculeux*, stupide et fleumatique. (B. de Gord., *Pratiq.*, IV, XI, éd. 1495.)

SOMNIER, v. et s., dormir :

Note que dormir, somme ou *somnier*, c'est tout ung. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, 17, éd. 1495.)

SOMOAILLE, voir Somaille.

SOMONTOIR, voir Semontoir.

SOMONZ, s. m., sommet :

> ...Pour demourer
> Religieux, sur la montaigne,
> En ung passaige bien estrange,
> Mon Jou s'appelle, et au *somonz*
> Il fonde la relegion.
> (*Myst. de S. Bern. de Mento*, 3674, A. T.)

SOMPNIAL, voir SOMNIAL.

SOMPNIE, voir SOIGNEE.

SOMPNIR, v. a., voir en songe :

Et il *sompnira* tousjours pluves et rivieres. (ALEBRANT, Richel. 2021, f° 21ᵇ.)

SOMPTIF, *sumpt.*, adj., qui peut prendre possession :

Il peut estre dit possesseur, lui estant en Languedoc... et si est *sumptif*, car il a .XXVI. ans. 1409. (*Grands jours de Troyes*, Arch. X¹ᵃ 9187-88, f° 166 v°.)

SOMPTION, *sumpcion*, *-tion*, s. f., action de prendre, de recevoir :

Apres communie le pueple en remembrance que Jhesucrist manja avec ses disciples, car la *sumpcion* du sacrement figure l'ascension de Nostre Seigneur figuralment. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 175 r°.)

La *somption* des espices. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 108ᶜ, éd. 1486.)

Occirent les citoiiens endormis par trop excessive *sumption* de vins et de viandes. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, III.)

Que la benoiste Vierge Marie conceupt plus bienheureusement le benoist filz de Dieu par la vraye foy de sa pensee que par la prinse et *sumption* de sa chair en son propre corps. (*Prem. vol. des exp. de kar.*, f° 165 v°, éd. 1519.)

Il est donné a ses fidelles, soubz espece de pain, en la *sumption* de son precieux sacrement. (JEH. DE GAIGNY, *Sermons de Guerricus*, f° 26 v°, éd. 1546.)

Somption, f. A taking, a receiving. (COTGR., 1611.)

On trouve au XVIIᵉ siècle :

Jesus Christ ayant dit : Ceci est mon corps, en designant ce qu'il tenoit en ses mains, quand mesme la *somption* reelle que Calvin propose ne seroit pas impossible, il ne pourroit la pretendre avec pretexte en l'Ecriture, puisque les paroles du fils de Dieu ne la designent en aucune façon. (RICHELIEU, *Meth. p. convertir*, etc., l. IV, ch I, éd. 1651.)

SOMULISTE, s. m., fabuliste :

> Prenez en gré de la petite farce.
> C'est Esopet le *somuliste* de Navarre.
> (*Farce du Contur.*, Anc. Th. fr., II, 175.)

SOMUNTE, voir SEMONTE.

1. **SON**, voir SOM 1.

2. **SON**, *sen*, *sun*, *seon*, adj. poss., qui est à la personne ou qui dépend de la chose dont on parle.

— Régime masc. sing. :

Si cum om per dreit *son* fradra salvar dift. (*Serm. de Strasb.*, Constans, *Chrest.*, p. 2.)

Un edre sore *sen* cheve. (*Fragm. de Valenc.*, v° l. 11, Koschwitz.)

> Quant cascuns iert a *sun* meillur repaire.
> (*Rol.*, 51, Müller.)

> Chevaliers ne fait pas *sen* preu
> Qui tant parole qu'il anuie.
> (SARRAZIN, *Roman de Ham*, dans Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 219.)

> En *son* lit en seant.
> (*Berte*, 401, Scheler.)

Sen terage. (1262, *Ch. d'Enguer. de Louvencourt*, Arch. M 1.)

— Sujet masc. sing. :

Si Lodhwigs sagrament que *son* fradre Karlo jurat, conservat. (*Serm. de Strasb.*, Koschwitz.)

> En la flor estoit *sis* aages.
> (*Rom. d'Alex.*, Richel. 375, f° 41ᶜ.)

> Il nel gari *ses* osbers blans.
> (*Brut*, ms. Munich, 1775, Vollm.)

> De l'autre part reis Loiis ;
> De la tierce *sis* enemis,
> Le quens Ernol...
> (G. DE SAINT PAIR, *Mont S. Michel*, 1599, Michel.)

> Eissi que par trestot le munt
> Resona *sis* nons glorios.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 12004, Michel.)

> *Sis* cors parut si tres bien faiz.
> (ID., *ib.*, 31450.)

> Ja fu li rois viez devenuz ;
> *Ses* chiez estoit blans et chanuz.
> (*Dolop.*, 1084, Bibl. elz.)

> A poi *sis* cuers ne parti d'ire :
> Il en sospire molt sovent,
> Si en plore molt tendrement.
> (*Vie du pape Gregoire le Grand*, p. 15, Luzarche.)

> Trestuit dient que mar i fu
> *Sis* cors, *sis* senz e sa vertu...
> (*Ib.*, p. 41.)

> *Ses* habers est blans et sarrez,
> *Ses* hiaumes richement dorez.
> (ROB. DE BLOIS, *Poes.*, Richel. 24301, p. 615ᵃ.)

Li diz Girarz de la Chambre ou *sis* comandemenz les i deit prendre. (Janv. 1229, Fontevr., La Roch., fen. 3, sac 8, Arch. Maine-et-Loire.)

Li convens o *sis* comandemens. (1260, *Acquis.*, Ste-Croix, Ste-Radeg., Arch. Vienne.)

Cil qui est *ses* serjanz, *ses* clers et *ses* obeisanz. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 1ᵃ.)

> ... Que li dona
> *Se* sirez, quant il l'adouba.
> (*Gilles de Chin*, 206, Reiff.)

> Vous qui estes *si* serviteur,
> Priez pour nous.
> (*Myst. de S. Bern. de Menth.*, 1169, A. T.)

— Régime masc. pluriel :

> Nuls de *sos* piers.
> (*Vie de S. Lég.*, 59, Koschwitz.)

> Il en apelet e *ses* dux e *ses cuntes*.
> (*Rol.*, 13, L. Gaut.)

Lui et *sas* successourz. (1292, Lure, Arch. Haute-Saône H 666.)

— Sujet masc. pluriel :

> Ne valent pas, mon escient,
> .XII. deniers *soi* garnement.
> (*Perceval*, ms. Berne 113, f° 91ᵈ.)

> Ne doit nuz quant k'il at as povres departir
> Se sa femme nel vult et *soi* enfant sofrir.
> (*Poème mor.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 61 r°, P. Meyer, *Rapp.*, Arch. des Miss., 2ᵉ ser., V, 201.)

Tuit *sei* ami. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Mi sires Bauduinz ou *sui* heir. (1236, *Fondat.*, 6, Arch. Meurthe.)

Alyz et *cei* enfant. (Oct. 1245, S. Vinc., Arch. Moselle.)

Li chastelains et *si* hoir. (Mai 1248, Barzelle, Arch. Indre H 112.)

Li diz Soiins et *sui* dit anfant. (Janv. 1269, *Lett. de Jeh. sire de Chastelvillain*, Sept-Fons, Vauclair, Arch. Allier.)

Ne il ne *sui* heir. (Chandel. 1280, *Offic. de Metz*, S. Vinc. Luttange et Bettelainville, 2ᵉ l., Arch. Mos.)

Quant David raconte comment *sui* anemins queroient l'arme de lui. (*Psaut. de Metz*, p. 8, Bonnardot.)

— Régime fém. singulier :

> ... Et a lui nos laist venir
> Per *souue* clementia.
> (*Eulal.*, 28, Koschwitz.)

> De *soie* part ci te deffi.
> (*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 7ᶜ.)

> En *s'*enfance.
> (*Dolop.*, 153, Bibl. elz.)

Si prist *se* viele, si vint a un marounier, se fist tant vers lui qui le mist en *se* nef. (*Aucass. et Nic.*, 38, 19, Suchier.)

> A *se* table.
> (J. DE CONDÉ, *Dis de l'Oliette*, ms. Casan.)

> Car Karlemaines en est moult airies,
> Que il ne degnent a *se* cort repairier.
> (*Huon de Bord.*, 352, A. P.)

> Il vous fera en *se* cartre ruer.
> (*Ib.*, 3977.)

Si le porte on a *se* mere. (XIIIᵉ s., *Serm.*, ms. Mont-Cassin, f° 98ᵇ.)

> Or yray a ce roy, car j'ay le souvenance
> Qu'i san raison me volt faire souffrir mescance,
> Pour ce que, par jonesse et amoureuse enfance,
> Amay celle qui fu de *sen* apertenance.
> (*H. Capet*, 1420, A. P.)

> Se ly deuist donner .c. mars a *sen* allee.
> (*Ib.*, 2924.)

> Et jure Jhesu Crist qui fist chiel et rousee
> Qu'il yra en ce point veir *sen* espousee.
> (*Ib.*, 5562.)

> Mais ly aucuns qui sont de *sen* estrasion
> Dient qu'il y venront a le droite saison.
> (*Ib.*, 5906.)

> Et le pape doit desservir
> L'onneur qu'il a, et la franchise
> Sur les estas de *soe* eglise.
> (*Le dit des enfans Adam*, ms. Genève 179ᵇⁱˢ, Ritter, *Poés. des XIVᵉ et XVᵉ s.*, p. 9.)

— Suj. fém. singulier :

> Alixandres est fiers et *se* gens est hardie.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 65ᵉ, Michelant.)

> *Sa* moulliers fu et il ses espouses.
> (*Auberon*, 1299, Graf.)

— *Le son*, le sien, son bien :

> Et dit qu'en vein (*le*) *son* deguste
> Que el deleit del mont s'enpaste.
> (ET. DE FOUGERES, *Livre des manières*, 6, Talbert.)

3. **SON**, *som*, *sum*, prép., selon :

> E de cest afaire acomplir
> *Son* vos poeirs e *son* voz senz.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 362, Michel.)

E beivre assez, *som* lur usage.
(Id., *ib.*, 1311.)

Gent aturnez *sun* lor usage.
(Id., *ib.*, 1873.)

Chose digne de recontier
Ne voil laissier ne ublier,
Qui ne vos seit retraite e dite
Sum ceo que je la truis escrite.
(Id., *ib.*, 7670.)

Sum la merite le loiier.
(Id., *ib.*, 16422.)

L'aloete vole en cantant,
Son sa nature Deu loant.
(*Parton.*, 10579, Crapelet.)

Cf. Segond.

4. **son**, s. m., chant, musique :

La peussies veoir gent de mainte baillie..
Et conteors de *sons* et mainte joglerie.
(*Chev. au cygne*, II, 1509, Hippeau.)

Chantons de lui *sons* et sonnez.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 114c.)

Ou *son* de la glaie meure.
(Jacq. de Cambrai, *Chans.*, ms. Berne. G. Paris, *Litt. fr. au moy. âge*, § 125.)

Pour conforter ma pesance
Fais un *son*
Bon iert, se il m'avance.
(Thib. IV, *Chans.*, p. 51, Tarbé.)

Et chantoit un *son* d'amors
Qui mult ert jolis.
(Perrin d'Angeco, *Rom. et Past.*, Bartsch, III, 42, 6.)

Et chantoient et *sons* et lais,
Et sonent tinbres et tabors.
(*Ren.*, Br. VI, 18, Martin.)

— Droit qu'avait le seigneur de faire sonner les cloches :

Item, et que mon dit seigneur ha le criz es villes de Boncourt, de Grantfonteine, de Dampvant et de Resclere, et le *son* de la cloiche. (1360, Bure, J. Grimm, *Weisthumer*, V, 39.)

Guernesey, *son*, bal rustique.

sonable, *sonn.*, adj., qui peut rendre un son, qui résonne :

Sonnans ilz sont et hault *sonnable*,
Car c'est chose bien convenable
Que tout juge ait le hault parler.
(Deguileville, *Trois Pelerin.*, f° 153c, impr. Instit.)

Erain *sonnable*.
(Id., *ib.*)

Il convient donc que la chose qui fiert face l'air fremir et mouvoir isnelement, et que la chose ferue soit de matiere *sonnable* par nature. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 168a.)

sonablement, *sonn.*, adv., en résonnant :

Sonore, *sonnablement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 247 v°, et *Voc. lat.-fr.*, 1487.)

sonade, *sonn.*, s. f., sonnerie :

Le roy d'armes fera faire une *sonnade* aux trompettes. (Le roi René, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuv., II, 34, Quatrebarbes.)

Ils feront faire a leurs clairons et trompettes une *sonnade* pour faire cesser les tournoyeurs. (Id., *ib.*, 36.)

Et appella ses trompettes, qu'ilz vinssent faire une *sonnade* devant la compaignie. (O. de La Marche, *Mém.*, II, 4, p. 152, Soc. Hist. de Fr.)

Fera faire une *sonnade* aux trompettes. (La Colomb., *Theat. d'honn.*, I, 74, éd. 1648.)

— Décharge d'armes à feu, d'arquebuses :

Quant lesdictz harquebouziers furent devant ledict cloistre, luy donnerent a ung instant une *sonnade* ou escoupette de leurs hacquebouses, qui fut trouvee merveilleusement bonne et faicte par gens qui sembloyent jamais n'avoir faict aultre mestier. (*Chroniq. de François Ier*, p. 288, Guiffrey.)

sonage, *sonn.*, *-aige*, *-aghe*, s. m., sonnerie, action de sonner :

Au *sonnaghe*. (10 juin 1339, *Curat. des biens de Jehan dou Moulin*, Arch. Tournai.)

Pour faire le *sonnage* au careillon en ladite eglise chascun an, a chascune des cinq festes de Notre Dame. (1358, *Donation par Raoul du Bonelay*, Arch. Seine-Infer. G 4407.)

Pour le *sonnage* des orgenes de toute l'annee. (1365-66, *Coust.*, Arch. Nord.)

Faire et celebrer une messe du Saint Esprit en nostre eglise a diacre et soubdiacre et ad plain *sonage*. (1395, *Cart. de l'abb. S.-Médard*, Rouge liv., f° 261 r°, Arch. Tournai.)

Pour son droit et sallaire de *sonnaige* des cloques de la ditte parroisse. (17 fév. 1460, *Exéc. test. de Jehenal Despars*, Arch. Tournai.)

Pour les fraix des cires et entretenemens d'ornemens et pour le *sonnage*. (1575, *Cart. de l'abb. S.-Médard*, Rouge liv., f° 297 r°, Arch. Tournai.)

Pour le *sonnaige* tant desdites cloches ordinaires que aultres extraordinaires. (1600, *Compte vingt-deuxiesme de Christophe Godin*, f° 699 r°, Ch. des Comptes Lille B 2782.)

Plus aus dits sonneurs pour le *sonnage* du jour de feste de la relation S. Remy. (1624, *Arch. adm. de la ville de Reims*, I, 212, 2e partie, Doc. inéd.)

Lorraine, *sonnage*, sonnerie.

sonaillier, *sonn.*, *somn.*, adj., qui porte une clochette à son cou :

On prise voz guides et heraux, ce sont voz moutons *somnailliers*, lesquelz en lieu de cottes d'armes ne portent sinon leurs toisons houssues et une clochette de bonne resonnance. (Le Maire, *Illustr.*, I, 22, éd. 1513.)

Sonnaillier, m. Carrying a bell; whince, *mouton sonnaillier*. A bell-weather. (Cotgr., 1611.)

— S. m., l'animal qui, dans un troupeau, va le premier avec la clochette au cou. Signification conservée sous la forme *sonnailler :*

Lequel mouton par mignotise et pour estre mieulx congneu entre les aultres porte une sonnette ou petite clochette de laton a son col, pourquoy en Brie il est appellé le *sonnaillier*. (Jeh. de Brie, *Bon berger*, ciiii v°, s. d.)

sonant, adj., assonant :

Ceste balade est moitié leoniene, et moitié *sonant*, si comme il apert par monde-par onde, par homme, par Romme, qui sont plaines sillabes et entieres, et les autres *sonans* tant seulement ou il n'a point entiere sillabe, si comme clamer et oster ou il n'a que demie sillabe ou si comme seroit presentement et innocent. (E. Deschamps, *Œuv.*, Richel. 840, f° 396b.)

sonays, s. m.?

Jehan Marchant appella Jehannot chaufournier, sanglant, punays, camus, *sonays*... (1411, Arch. JJ 165, pièce 199, ap. Duc., *Soniare*.)

Centre, *sonais*, sournois, hypocrite, malicieux.

sonc, voir Som 1.

sondement, s. m., action de sonder, tâter, essayer :

Sondement, m. Calamiento, cahondadura. (C. Oudin, 1660.)

sondre, *sundre*, *sonre*, s. m. *Un sondre de porcs*, une portée, une bande de porcs :

Me fu vis k'od mes chens un matin m'en alai
En un bois sur la mer e ileoches chaçai
En un *sundre* de pors estavi, e si hum.
(*Horn*, ms. Oxf., 4656, Stengel.)

Lesquelx gens d'armes prindrent une *sonre* de porcs, de laquelle s'en adira un porc. (1424, Arch. JJ. 173, pièce 68.)

L'expression « cochons de *sonre* » est encore usitée en Champagne.

1. **sone**, voir Sene.

2. **sone**, voir Soine.

soneis, *-eiz*, *sonn.*, *suneiz*, s. m., action de sonner, sonnerie :

Dont oyssiez grant corneis
Et de gresles grans *sonneis*.
(*Brut*, ms., f° 9..., ap. Ste-Pal.)

En cels par a tel *sonneiz*
Com si ce fust cers acolliz.
(G. de Saint-Pair, *Mont Saint Michel*, 787, Michel.)

Demande as humes ques noveles,
Fur quei il funt tel *suneiz*
E de quei seit li plureiz.
(*Tristan*, III, p. 77, Michel.)

La oissiez de cors tel *soneiz*,
Tuit en tentissent li pui et li larriz.
(*Mort Aymeri*, 3774, A. T.)

Par les *soneiz* des busines. (*Serm.*, Richel. 19525, f° 181 v°.)

Les buisines sonnoient a grant force et li *sonneis* et la noise furent oïs du peuple. (Guiart, *Bible*, Jos., V, ms. Ste-Gen.)

— Cliquetis :

Illuecques ot grant froisseis de lanches et si grant *sonneis* d'espees sus ches haumes et sus ches escus. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 125c.)

SONEMENT, *sonn.*, *soun.*, s. m., son, action de résonner, bruit :

E forsmenat mei de la fosse de *sonement* e de palut de fiens, e il establit sur pierre mes piez : il establit mes alemenz. (*Liv. des Ps.*, Cambr., XXXIX, 2, Michel.)

> Tuit oirent communalment
> Des cieus venir .i. *sonnement*,
> Un chant, une joie si grant.
> (Geff., .vii. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 133.)

Li *sonemenz* des sainz. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 17 v°.)

Au *sonnement* des orelles, prendes... (*Remed. an.*, Richel. 2030, f° 5ª.)

> Et qu'il aime a cler *sonement*
> Bones parolles et benignes.
> (Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 36ª.)

> Arain ou coivre ce me semble
> Porce que il *sonement* done.
> (Id., *ib.*, f° 93ᵇ.)

> Ou sont les enchainemens
> Que l'en portoit comme courroye ?
> D'argent et d'or leurs *sonnemens*,
> Pour mieulx prendre ces faulx en voie ?
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 432ᶜ.)

> N'ont pas fait refus ne delay
> Qu'il ne sonnent ces instrumens
> Par bien doulz et haulz *sonnemens*.
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 32 v°.)

Sonnement de cloches. (1484, *Ord.*, XIX, 448.)

> Car par escouter follement
> De l'enchanteur le *sonnement*
> Le serpent se laisse enchanter.
> (J. Bouchet, *les Regnars travers.*, f° 60, éd. 1522.)

Sonnements de cloches. (Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 432, Michaud.)

— Signification :

> Cis moz a figurer s'estent
> Genievre, .i. harbre, en *sonement*.
> (Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 36ᵇ.)

SONET, *sonnet*, s. m., diminutif de *son*, chanson :

> Cantant .i. *sonnet* poitevin.
> (*Amadas*, Richel. 375, f° 318ª ; Hippeau, 1652.) Impr., *sounet*.

> Adevinalles vont disant,
> De lor amor *sones* faisant.
> (*Rom. de Thebes*, Richel. 375, f° 50ᶜ.)

> *Sones* et changonetes commencent a chanter.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 12, v. 8, Michelant.)

> Le jor i ot maint estrument souné,
> Et maint *sonet* chanté et vielé.
> (*Aliscans*, 8304, A. P.)

> Et un *sonnet* d'amors cantant
> K'avoit nouvelement apris.
> (*Atre perill.*, Richel. 2168, f° 24ᵇ ; Herrig. 3653.)

> Aiment mais mieulx atruperies,
> Risees, gas et trufferies
> Sons et *sonnez*, fables et faintes
> Que vies de sains ne de saintes.
> (G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 817, f° 7ᶜ.)

> Chantecler lors s'asoura ;
> Por la joie un *sonet* chanta.
> (*Ren.*, Br. II, 32, Martin.)

> L'une cante un *sonnet* et l'autre une viele.
> (*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 165ª.)

— Sonnette :

Ung *sonnet* d'argent faict a coquilles, a demy doré, poisant .ii. onces .vii. gros. (1496, *Compt. de l'argent. d'Anne de Bret.*, Soc. Hist. de Fr.)

SONETE, s. f., chant :

> Mais enssi comme il i aloit,
> Si entendi vers .i. praiel
> Une *sonete* d'un oisel,
> Par coi .i. petit s'arresta.
> (Gerard d'Amiens, *Es amor*, 1918, Michelant.)

SONETEMENT, s. m., son :

> De quoy exemplaire peuz prendre
> Et trois clochetes, et entendre
> Lesquelz ont ung seul martelet
> Singnifiant que ung seul Dieu est,
> C'est sans autres *sonnetemens*.
> (Deguileville, *Trois Pelerin.*, f° 21, impr. Instit.)

SONETER, v. n., sonner :

> Ung jour vint a sa tombe si com avoit apris,
> Les cordes des grans cloiches, s'oroison faite, a [pris ;
> Il les prist au tirier et eles le tiroient
> Si que a la parfin un petit *sonetoient*.
> (*Gir. de Rossill.*, 6389, Mignard.)

SONGE, s. m., sommeil :

Quant li *songes* suet les homes parpenre. (*Job*, p. 479, Ler. de Lincy.)

SONGEART, *-ard*, adj., songeur, rêveur :

Il est devenu tout changé, pensif, *songeard* et melancholieux. (Mart. d'Auv., *Arr. d'Am.*, p. 717, éd. 1587.)

> Ce n'est qu'ung bemus, ung *songeart*,
> Ung ypocrite, ung fol coquart.
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, 22379, G. Paris et Rayn.)

> De ce bon vin, dites moy que je tire
> Quelque bon coup ou deux :
> L'homme *songeart* il fait causer et rire.
> (*Vaux-de-Vire d'O. Basselin*, XXXVI, Jacob.)

> Ces exercices la font l'homme peu habile,
> Le rendant catarreux, maladif, et debile,
> Solitaire, facheux, taciturne et *songeard*.
> (Joach. du Bellay, *Poëte courtisan*, Œuv., f° 113 v°, éd. 1573.)

En somme, sans cette bonne dame (la Folie) l'homme seicheroit et seroit lourd, malplaisant et *songeart*. (L. Labé, *Œuv.*, Debat, p. 64, Lemerre.)

> Comme un facheux reveur, et tout *songeart*,
> Melancolique et riotteux viellart.
> (Ch. Fontaine, *les Ruiss. de fontaine*, p. 257, éd. 1555.)

(Charles IX) estant fort ouvert, prompt et actif, vigillant, esveillé et peu *songeart*, comme doit estre tout dissimullateur. (Brant., *Capit. fr.*, V, 254, Lalanne.)

> Pour mille tristes soins aux chansons mal duisans,
> Que l'age plus *songeard* apres la barbe ameine.
> (J. A. de Baif, *Œuvr.*, Passetems, l. III, f° 62 r°, éd. 1573.)

Il est maigre, defait, le visage pasle, et comme meurdri, foible, hideux, affreux, *songeart*, aymant la solitude. (B. Jamin, *Trad. des dialog. de J. L. Vives*, f° 32 v°, éd. 1576.)

> Ainsi, tu es *songeard*, triste, pensif et sombre.
> (Imb., *Sonn.*, XL, éd. 1578.)

> Ne vous arrestez ou babil
> D'un *songeard* plus que vous subtil.
> (Fr. Perrin, *Escoliers*, p. 43, P. Lacroix.)

> Un jour que mon humeur me rendoit solitaire,
> Tout pensif et *songeard*, contre mon ordinaire.
> (1624, *Satyrique de la Court*, Var. hist. et litt., III 241.)

— Subst. :

> *Songears* mauldits plains de melancolye,
> Qui n'appetez jamais chose jolye,
> Recullez vous, allez dormir en l'astre.
> (Bourdigné, *Lég. de P. Faifeu*, p. 1, éd. 1723.)

Un auteur du xixᵉ s. a repris ce mot :

Avec votre façon *songearde* vous seriez chez John Bull in vitam æternam que vous ne verriez rien. (Chateaub., *Mém. d'outre-tombe*, t. II, l'Anglet. de Richmond à Greenwich.)

Normandie, Picardie, *songeard*, songeur, rêveur. S.-Lô, sournois.

SONGEE, s. f., rêverie :

Adonques Noirons si commença a estre en grant pensee, et en grant *songee*. (*La mort Nostre Dame*, ms. Alençon 27, f° 75 v°.)

SONGEOR, *-geur*, *soigneur*, s. m., celui qui explique les songes :

Ne resambles mie les paiens de le terre que tu dois habiter qui ont adevineurs et *soigneurs* et faus prophetes pour expliquer les coses avenir. (*Bib. hist.*, Maz. 312, f° 70ᵃ.)

Astrologues, enchanteurs et *songeurs* accoururent de toutes parts (pour expliquer la vision de Balthazar. (Jean de Maumont, *Hist. de Zonare*, p. 439, éd. 1597.)

SONGEOS, *-jos*, *-geus*, adj., qui pense à quelque chose :

> Des salvemenz des anrmes ne sont guaires *son-* [*jos*.
> (*Vie S. Thais*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 29.)

> Or en soies *songeus*, et bien t'en avenra !
> (*Baud. de Seb.*, XVII, 245, Bocca.)

SONGERIE, *soungnarie*, s. f., songe, rêverie, chimère :

Ci comence la *soungnarie* Daniel le prophete, si est apelé lunarie. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 41 r°.)

Dame, vous n'estes pas sage de croire en telles *songeries*. (*Orose*, vol. I, f° 113ᵇ, éd. 1491.)

Par mes *songeries*, j'avoys une femme jeune, gualante, belle en perfection. (Rab., *Tiers livre*, XIV, éd. 1552.)

De nombreux auteurs du xixᵉ siècle ont repris ce mot :

La même volupté de *songerie*. (Barbey d'Aurevilly, *l'Ensorcelée*, p. 47.)

SONGEUS, voir Songeos.

SONGIF, adj., réfléchi, qui songe à quelque chose :

> Ne doit estre eschis,
> Mes ades *songis*
> A celui qui prie mercis.
> (Gasse Brulé, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champ.*, p. 45.)

> Quant un peu fui plus assagis,
> Estre me convint plus *songis*.
> (Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 87 r°.)

SONGNANCE, voir Soignance.

SONGNANT, voir SOIGNANT.

SONGNANTAGE, voir SOIGNANTAGE.

SONGNENTAIGE, voir SOIGNANTAGE.

SONGNE, voir SOIGNE 3.

SONGNER, voir SOIGNIER 2.

SONGNETAGE, voir SOIGNANTAGE.

SONGNHE, voir SOINE.

SONGNIARIN, s. m., giroflée de murailles :

Songniarins ou ravenelles — firres or gost. (Du Guez, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgr., p. 914, Genin.)

SONGNIE, voir SOIGNEE 2.

SONGNIER, voir SOIGNIER 2.

SONGNYE, voir SOIGNEE 2.

SONITE, s. m., action de sonner :

Neporquant s'il faut riens a nelui il le doit demander par signe ou par *sonite*. (*Regle de S. Ben.*, ms. Sens, p. 154ᵇ, ap. Ste-Pal.)

— Son, bruit :

Fort *sonite* de pierres. (*Bible*, Richel. 901, fº 23ᵃ.)

Nostre sires tonna del ciel en grant *sonite*. (*Ib.*, fº 60ᵃ.)

Les habiteeurs de la terre ulleront du *sonite* des armes et de ses combateeurs. (*Ib.*, Maz. 35, fº 48.)

Leur voiz dona *sonite*. (*Ib.*, fº 153ᵇ.)

SONJANT, s. m., pensée, réflexion :

> Ce li estoit avis en son *sonjant*
> Qu'il en proiot Deu molt escordemant
> Que li salvast le sien oisel volant.
> (*Gir. de Viane*, Richel. 1448, fº 28ᵃ.)

SONJOS, voir SONGEOS.

SONMARTRAS, voir SOMARTRAS.

SONME, voir SOME.

SONNACE, s., espèce de poisson :

Truetz, foupe, chardon, *sonnace*. (1432, *Enq. par Jean de Mauloue*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 220.)

SONNADE, voir SONADE.

SONNAGE, *-aghe*, voir SONAGE.

SONNAILLIER, voir SONAILLIER.

SONNANT, s. m., grelot; ici dans un sens libre :

> Bien ressemblez un coquesague,
> Barbe n'avez ; et si dient auquant
> Que vous avez la creste si ague
> Qu'en voz fourreaux n'a marteau ne *sonnant*
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 32, A. T.)

SONNAU, voir SONNEL.

1. **SONNE**, voir SOINE.

2. **SONNE**, s. f., repas à la suite de funérailles :

Que il ne soit personne aucune, qui, puis maintenant en avant, se puisse, ou doye viestir de noir en le ville, juridicion et banlieu de Tournay pour quelconques *sonne* de leurs amis trespassez. (3 aoùt 1400, *Reg. aux public.*, 1393-1408, Arch. Tournai.)

Pour un mantel et un cappron, duquel icellui Jaques fist le duel pour laditte dame son ante, au jour de sa ditte *sonne*. (20 nov. 1441, *Exéc. test. de Jehenne Le Louchiere*, Arch. Tournai.)

A ceulx qui prierent le *sonne*, et remerchierent les bonnes gens qui avoient esté a laditte *sonne*, leur fu donné par courtoisie trois los de vin. (1444, *Exécut. test. de Jehan au Touppet*, Arch. Tournai.)

A Croisiet le clerq, fustailleur, pour avoir livré hastiers, garchons, bacques, teilles, pelles, pos de terre, platiaux, voires et autres choses necessaires pour laditte *sonne*. (1450, *Exec. test. de la pue Daulermont*, Arch. Tournai.)

A un pastiseur pour son sallaire, paine et desserte d'avoir fait et cuit .IX. pastez de poulez, et pour .IX. escuielles de four par lui livrer a laditte *sonne*, .XXVII. g. qui valent .XV. s. .IX. d. (1455, *Compte de l'exéc. test. de Jehan Philippart*, Arch. Tournai.)

S'ensuivent les despens et paies faites pour le disnez de le *sonne*. (1489, *Exéc. test. de Jehanne Boulette*, Arch. Tournai.)

Lors iceulx executeurs communicquerent avecq le dit cuisinier, afin de savoir quelz vivres ilz feroient acoustrer pour les disner et *sonne* du dit feu. (1525, *Exécut. test. de Jehan Chotin*, Arch. Tournai.)

SONNEIS, voir SONEIS.

SONNEIZ, voir SONEIS.

SONNEL, *-au*, s. m., sonnette .

Ung *sonnau* propre, dont ils sonnoient ainsi que par nuit est propice. (1451, Arch. JJ 185, pièce 221.)

> Des roses vermeilles
> Nous ferons chappeaux,
> Pendrons aux oreilles
> Des petis *sonneaux*
> (NICOLAS MARTIN, *Noelz et Chansons*, p. 2[illegible], éd. [illegible])

SONNENDIER, s. m. ?

Item, pour *sonnendier* et avoyne pour les cannes et autres oaysseaux estans ou vivier, .XV. solz. (1453, *Compt. du R. René*, p. 32, Lecoy.)

SONNEMENT, voir SONEMENT.

SONNER, voir SAONER.

SONNET, voir SONET.

SONOIS, *sonn.*, s. m., son, bruit, cri :

> Atant vaurrent en pies saillir
> Prest d'obeir les leonois
> Qui en lor cors font grans *sonnois*
> Et au hault bois se vont et moevent.
> (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, fº 23 vº.)

SONORANT, adj., retentissant :

Tellement que par le son et cliquetis de leurs harnoys la forest estoit toute *sonorante* et redondante. (*Perceval*, fº 2ᶜ, éd. 1530.)

De ceste armonie estoit le palais si doulcement *sonorant* qu'il n'est qui le puist exprimer. (*Ib.*, fº 47ᵈ.)

SONTISE, s. f., domaine :

Otroions au devant dites nonnains, que ciles paisiblement se puissent acroistre des cy en avant tojors mes, sans contredit, an tote nostre *sontise*, ou que ceile soit, et especiaument en la dite *sontise* de S. Gervais, mais que ce ne soit en noz fiez et en noz rierefiez, jusqu'a vint livres de terre a Parisis. (1276, *Preuves de l'hist. d'Auxerre*, p. 65ᵃ, ap. Duc., *Signoria*.)

SONUOULE, s. f., sorte de fromage :

> Pain et char, fourmaige en presure
> Ou *sonuoules*, [illegible] matons
> (*M[illegible] S. [illegible]*, 161, ed. Abel.)

SOOLECE, voir SAOULECE.

SOOLEMENT, voir SAOULEMENT.

SOON, voir SAON.

SOONER, voir SAONER.

SOORE, voir SOIOIRE.

SOP, sorte d'interjection, à peu près comme *top* :

> Elle couroit : je saulx a cop,
> A tout ma dague, et feiz : *sop* ;
> Je la frappay en trahison.
> (*Farce de Colin*, Anc. Th. fr., II, 397.)

SOPATE, s. f., soupe :

> De cel *sopate* que il tint
> Mist de [illegible] et puis mainga
> ([illegible], Ars. 3641, fº 124.)

SOPECENEUS, voir SOUSPEÇONOS.

SOPECENOS, voir SOUSPEÇONOS.

SOPEIS, voir SOUSPOIS.

SOPEMENT, voir SOUPEMENT.

SOPESER, voir SOUSPESER.

SOPEYZER, voir SOUSPESER.

SOPHANE, s. f. ?

En chascun pié sont trois vaines dont y en a une soubz la cheville du pié par dedens qui s'apelle *sophane*. (*Kalend. des berg.*, p. 103, éd. 1493.)

SOPHISMATIQUE, adj., sophistique :

Ilz commençarant par argumens *sophismatiques* de disputer encontre la foy que nous avons en la croix de Jhesu Christ. (XVᵉ s., *Lég. de saint Antoine*.)

Sophismaticus, *sophismatique*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

SOPHISTE, adj., sophistique :

> Par raisons fauses et *sophistes*.
> (CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, fº 211 vº.)

> Mais nous ignorons tout, jusques apres avoir
> Dans les livres acquis un *sophiste* sçavoir.
> (DU BARTAS, 2ᵉ sem., 1ᵉʳ j., les Furies, 563, éd. 1602.)

SOPHISTEMENT, adv., comme un sophiste :

> Bien me souvient qu'un me disoit,
> Qui *sophistement* m'induisoit,
> Qu'on tenoit pour grant philosophe...
> (*Resp. de l'Alchymiste a Nat.*, 180, Méon.)

> Jamais ne fut et jamais ne sera,
> Mais ung vendeur de mensonge et de gloire
> *Sophistement* le vous veult faire accroitre.
> (GERMAIN COLIN, *Poes.*, p. 224, Denais.)

SOPHISTICATION, s. f., emploi du sophisme :

Et metent le peuple en *sophistication* et en erreur. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 12 v°.)

Pourtant que le peuple veoit que par *sophistication* et mauvaistie Manammus luy faisoit ce faire. (*Bat. jud.*, II, 29, éd. 1530.)

SOPHISTICE, s. f., sophisterie :

De moy arguer de *sophistice*, de fraude et de deception. (G. DE DIGULLEVILLE, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 31 r°.)

SOPHISTICIEN, adj., sophistique :

Sophisticus, *sophisticien* ou decevable. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 116, f° 250 v°.)

SOPHISTIQUEMENT, s. m., sophistication :

Mais d'autant que l'artifice altere aucunement le naturel, faict que les vins sont tousjours prises le plus, que moins on les aura drogues, n'estant en cest endroit aucun *sophistiquement* a accomparer a la douceur de la naifve nature. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, III, 8, éd. 1605.)

Estant la matiere de nos vins d'elle mesme bonne, avec la seule simplicité susdite, conserverons nous nos vins sans *sophistiquement* aucun. (ID., *ib.*, III, 10.)

SOPIER, *soppier*, *soupp.*, v, a.?

Dresser table pour tondre synon rabattre et *souppier* drap pour la practique de la follerie. (1593, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, p. 282, éd. 1730.)

N'i pourra dresser table pour *soppier* sinon les follons. (1614, *ib.*, p. 292.)

SOPIEUR, s. m.?

Retondeurs, *sopieurs* de draps et foullons. (*Edit*, ap. Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, I, 24.)

SOPIR, *sopyr*, *sopp.*, *sosp.*, *soup.*, *sepyr*, v. a., endormir :

Touteffois non me laissant *sopir* ne succomber en mon esperit pour la fantaisie de ce pensement... (*Premier vol. des exposicions des Ep. et Evang. de karesme*, prol., éd. 1519.)

— Éteindre, anéantir :

Rentes *sospites*. (1493, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

> *Soupissant* tous mes delices.
> (OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 8 v°, éd. 1528.)

A vostre ennortation, je me suy mis a descouvrir ma temerité et fol cuider, vous priant que, se l'escript vous semble aucunement mal sonnant, le veulliez taire et *soppir*, que nul fors vous ne cognoisse ma folle entreprise. (*Les douze dames de Rhetoriq.*, f° 1[b], Batissier.)

Et *sont* toutes actions *sospites* et proscrites et estaintes par le temps dessus dit. (*Coustumes gardees et observees en le comté de Corbie*, dans Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie, I, 283.)

Mais si ladite rente estoit remboursee en dedans le temps dudit rachapt, icelle *seroit* par ledit remboursement *sopitte*, annullee et rejointe au fief principal. (*Cout. de Péronne*, Nouv. Cout. gén., II, 614.)

Toutes les actions que l'on eust peu intenter paravant ledit laps de temps *sont* esteintes, *sopites* et abolies. (*Coust. d'Artois au baill. de S. Omer*, LXXV, Cout. gén. d'Art., éd. 1679.)

Et *sont* toutes actions *sopites*, et prescrites et esteintes par le laps et temps dessusdit. (*Coust. gén. du comté de S. Pol*, LXXVII, Cout. gén. d'Art., éd. 1679.)

— Apaiser :

> Mes a cel feez, par counsaille et aye
> De Anselme l'ercevesqe, la gwere *est* la *sopye*.
> (P. DE LANGTOFT, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. anglonorm.*, I, 156.)

Pour oster et *sospir* toutes matieres de debas, descors et discencions. (16 sept. 1368, *Ord.*, V, 137.)

Et cessent et *soient sopies* du tout tous mouvemens, descors et dissencions. (14 janv. 1402, *Pièc. rel. au règ. de Ch. VI*, I, 222, Doc. inéd.)

Afin de faire *soppir* et ensevelir tous scandales et desordres. (*Reg. des échev. de S. Ghislain à L. de Berlaimont*, dans Mon. pour servir à l'Hist. du Hain., etc., VIII, 735, Chron. belg.)

Pour *sopir* et estaindre, a nostre poair, toutes questions, debats et controversitez. (1450, *Declar. du duc touchant ses successeurs*, Lobineau, *Hist. de Bret.*, II, c. 1119.)

Par ceste bataille *fut soppie* la querelle. (*La Thoison d'or*, vol. I, f° 94 r°, ap. Ste-Pal.)

— Supprimer :

> Par escrit le moustre coment le roy de Fraunce
> Entre ly et soun frere *ad sepye* la distaunce
> Par reson et lay, sanz coupe d'espey et launce.
> (P. DE LANGTOFT, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 148.)

— *Sopi*, part. passé, assoupi :

Tous *sopis* de sommeil. (*Prem. vol. des expos. des ep. et ev. de karesme*, prol., éd. 1519.)

— Apaisé :

Toutes plaintes demeureroyent *sopites* et comme cessees. (BOURGUEVILLE, *Rech. de la Neustrie*, II, 192, éd. 1588.)

SOPIRAL, voir SOUSPIRAIL.

SOPIROS, *-ous*, voir SOUSPIROS.

SOPLEIEMENT, voir SUPLIEMENT.

SOPLEIER, voir SOUSPLOIER.

SOPLIER, voir SOUSPLOIER.

SOPLOIEMENT, voir SUPLIEMENT.

SOPLOIER, voir SOUSPLOIER.

SOPOIS, voir SOUSPOIS.

SOPOR, *-our*, s. f., léthargie :

S'on les laisse (ceux qui sont frappés de léthargie) tantost ilz se tournent a dormir qui n'est pas proprement dormir, mais est *sopour* et gravité. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 12, éd. 1493.) Impr., *sapour*.

SOPORABILE, adj., soporatif :

Soporabilis, *soporabile*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 251 r°.)

SOPPENDUE, voir SOUSPENDUE.

SOPPER, voir SOUPER.

SOPPIER, voir SOPIER.

SOPPIR, voir SOPIR.

SOPPLANTATION, voir SOUPPLANTATION.

SOPPLEER, voir SOUPLOIER.

SOPPRENDRE, voir SOUSPRENDRE.

SOPRE, voir SOURE.

SOPRENANT, voir SOUSPRENANT.

SOPRENDRE, voir SOUSPRENDRE.

SOPRISEMENT, voir SOUSPRISEMENT.

SOPTAIN, voir SOLTAIN.

SOPTIF, voir SOLTIF.

SOPYR, voir SOPIR.

SOQ, voir SOC.

SOQUELLE, s. f., socque, sabot :

> Prenons nos *soquelles*
> Et nos gris manteaux.
> (NICOLAS MARTIN, *Noelz et Chansons*, p. 28, éd. 1555.)

SOQUETOT, voir SOURQUETOT.

SOQUET, *souquet*, *chocquet*, *sotquet*, s. m., impôt sur le vin et quelques autres denrées, accordé à une ville en forme d'octroi :

Octroyer pour nous, et au nom de nous, *soquet* sur le vin, pain, et autres choses. (Janv. 1389, *Ord.*, VII, 330.)

Lesdits exposans, par nostre congié et licence, ou de nos officiers, ayent mis et imposé en ladite ville plusieurs aides et collectes, comme *souquet* ou autres, lequel *souquet* est trouvé et prins sur le vin qui est vendu a detail, en mettant dedans le vessel ou ledit vin est mesuré un petit bloquet de bois. (3 mars 1392, *Ord.*, XII, 182.)

Craignent estre travaillees et vexees par lesdiz commissaires ou autres sur le fait de la distribution desdictes tailles, et subsides, et *sotquets*. (1434, *Accord*, Preuves de l'Hist. de Nim., III, 247.)

Qu'ils puissent cueillir et leuer une aide appellee le *soquet* ou appetissement de mesures du vin qui se vend en detail en la dite ville et territoire d'icelle; c'est assavoir cinq pichiers pour chacun barral de vin qui se monte a la septieme partie d'icellui barral. (1472, *Lett. pat. de Louis XI*, dans *Reg. de la senéchaussée de Beaucaire*, f° 236, ap. Duc., *Soquetum*.)

Toutes entrees et yssues, barraiges, *chocquets*, appetissemens et autres choses quelzconques qui sont mises sur lesdites villes. (Nov. 1482, *Ord.*, XIX, 70.)

Tous les deniers et emolumentz tant du *soquet* que l'imposition des marchandises. (1522, *Reg. cons. de Lim.*, I, 121, Ruben.)

Souquet du vin. (1601, Arch. mun. Agen BB 17.)

1. **SOR**, *soir*, *sur*, adj., fauve, roux-brun, alezan, châtain foncé, et souvent exprimant en même temps l'idée de lustré, de brillant :

> Li vestiment sunt tuit a or,
> En Arabie n'en at si *sor*.
> (*S. Brandan*, 682, Michel.)

> Et l'os del siege s'en depart
> Que n'i remest ne bruns ne *sors*.
> (*Percev.*, [illegible], Potvin.)

> Cler ot le vis, vermel et ben seant,
> Et les caveus plus *sors* c'ors fin luisant,
> (Raimb., *Ogier*, 10581, Barrois.)

> La peussies veir destriers *sors* et baucans.
> (*Chev. au cygne*, 830, Reiff.)

> Seur les mulez soef emblanz,
> Qui ne sont pas totes semblanz,
> Li I. fauve, li autre *sore*
> (*Dolop.*, 2918, Bibl. elz.)

> A ces chevox
> Qui tant estoient cler et *sor*
> C'estoit avis k'il fussent d'or.
> (*Ib.*, 9518.)

> Prestre, tien toi. Se tu te rens,
> Li lous desrengera les rens ;
> S'estranlera et bruns et *sors*.
> (Renclus de Moil., *Carite*, LXVIII 10, Van Hamel.)

> *Sur* eust le poil, menu recercillé.
> (*Aspremont*, ms. Londres Old. roy., 15, E. VI, f° 39b, P. Meyer, *Rom.*, XIX, 228.)

Vees le la, cel grant, cel rous chevalier, a cele *sore* chaveleure, le plus mervilleus chevalier dou siecle. (*Merlin*, II, 24, A. T.)

> Richece ot sus ses treces *sores*
> Ung cercle d'or.
> (*Rose*, 1093, Méon.)

> Seignor, en celle terre conversent la gent *sore*.
> (*Aye d'Avign.*, 1410, A. P.)

Une vache *soire*. (1420, *Greffe des echev.*, IX, f° 49 v°, Arch. Liège.)

— En parlant d'un oiseau de proie, qui n'a qu'un an, qui n'a pas encore mué :

> En sa cumpaigne sunt tresque vint chevalier :
> N'i a cil ki ne port ostur *sor* u muer.
> (*Horn*, ms. Cambridg., 133, Stengel.)

Deux gerfaulx hagars, huict gerfaulx *sors*, unze tercelets de gerfaulx. (1550, *Compte cinquiesme de R. de Boulongne*, f° 280 v°, Ch. des Comptes Lille B 2482.)

> Tombe vif a nos pieds (un épervier) je le prends [vistement
> Et voyant qu'il est *sor*, j'arrache doucement
> Le gluon qui le tient.
> (Gauchet, *Plaisir des Champs*, p. 277, Bibl. elz.)

— S. m., cheval *sor*, alezan :

> Li chevaliers au bel escu
> Li envoie ce *sor* grenu.
> (*Fergus*, p. 155, Michel.)

— Couleur fauve :

Le visaige est de belle forme en toutes façons, sur le clair brun, assez couloure et bien barbu, et de poil brun sur le *sor*. (*Livre des faicts du mar. de Boucic.*, 4° p., ch. I, Michaud.)

2. **SOR**, voir Sour.

SORABONDER, *sorhabund.*, v. n., déborder :

Furent si granz habundances d'iaues par toutes les provinces du roiaume de France que li flueve *sorhabundoient* plus largement que il n'avoient ainques fet. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 48r.)

SORACHATER, v. a., surpasser en prix d'achat :

> Moult est plainne de grant achate
> Nus tel pierre ne *sorachate*.
> (*Lapid. fr.*, E 533, L. Pannier.)

SORAGE, s. m., état d'un oiseau de proie qui n'a pas encore mué et a encore le plumage roux de sa première année :

O comme j'ay ung gorgias et honneste faulcon, plaisant, mué hors de *sorage*, croizé d'elles, etc. (1500, *Livr. du faulcon*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XII, 272.)

L'oyseau croist toute l'annee du *sorage*, (Desparron, *Fauconn.*, I, 17.)

Littré donne *saurage* sans exemple.

SORAIDIER, *sorh.*, v. a., aider :

> Li mieudres en est Carados
> Que Alardin tenoit as mains,
> Quant il vit mesire Gauvain
> Envers Carados d'ire espris
> Moult le cuide bien avoir pris
> A iceste foiee d'ore.
> Mes nen avra, ce n'ert encore,
> Quar tant a en li hardement.
> Messire Gauvains l'a requis
> Qui bien le cuide avoir conquis.
> De l'espee tel cop li donne
> Parmi le hiaume tot l'estone.
> Aalardin si le refiert
> Qui de l'autre part le requiert
> Que pou s'en faut qu'il n'est cheuz
> O les .II. copx qu'a receuz,
> Et se recouvrer-i peussent
> Ge cuit que abatu l'eussent;
> Mesire Brandeliz i vient
> Qui a moult bon point i sorvient
> A Carados por lui aider .
> Ne vint pas por lui *sorhaidier*.
> Aalardin vet consuiant ;
> De sa bonne espee trenchant
> Parmi le hiaume tel li donne
> Que l'un acier sor l'autre sone.
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 92.)

SORAIT, voir Soret.

SORAJOUSTEMENT, s. m., ce qui est ajouté en plus :

Li .I. nombre a nom epacte qui a nous sone autant comme *sorajoustemens* pour ce c'on ajouste avoec le regulier pour trover l'aage de la lune. (*Li Compos*, Richel. 2021, f° 147r.)

SORAMPLIR, voir Soremplir.

SORANÉ, *-anné*, voir Sourané.

SORAOITE, s. f., suraugmentation, surcroît :

> Sur lor vinrent en *soraoite* ;
> De Damrideu soit maleoite
> Leur felenie.
> ([illegible], Richel. [illegible])

SORAPARANCE, voir Souraparance.

SORARGENTER, voir Sourargenter.

SORBAITRE, voir Sorbatre.

SORBASTELLE, s. f., variété de pimprenelle, *Sanguisorba officinalis* L., ou *Poterium sanguisorba* L. :

De *sorbastelle*. Sorbastella... ressemble a pipernelle, fors que la pimpernelle a petis peles contre sa tige et sorbastella non. L'on l'appelle petite saxifrage. (*Le grant Herbier*, n° 450, Camus.)

SORBATRE, *-baitre*, *seur.*, *sur.*, *sou.*, v. a., battre à outrance :

Ne ne troveroi je hom que *sorbaitre* vos puist, ne riens tolir, ne terres ne edifis. (*S. Graal*, III, 636, Hucher.) Impr., *qu'ès orbaitre.*

> Pou en est qui de court vuelent estre apostate ;
> Je ne m'en merveil pas, car chascuns les y flate,
> Ou il flatent autri por qu'en ne les *sorbate*.
> (J. de Meung, *Test.*, 841, Méon. Var., *sorbate*. Ms. [illegible])

> En ce sunt si apert que nulz ne les *seurbat*.
> (Id., *ib.*, 1089.)

— *Sorbatu*, part. passé, battu :

> ... Qui espouse une veufve
> Et reffuse une terre neufve
> Pour une gerbe *surbatue*.
> (J. Bouchet, *Les Regnars traversant*, [illegible], éd. 1522.)

SORBEMENT, s. m., absorbement ?

La multitude des livres et la brieté du temps et le *sorbement* du memoire ne sueffrent point les choses qui sont escriptes estre comprinses ensemble en un courage. (J. de Vignay, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 1b.)

SORBER, v. a., engloutir; fig., extirper :

> Mais il i eut si grant plenté
> De mescreandise tournee
> Par le pais enracinee,
> C'on nes pot *sorber* ne destruire.
> (Mousk., *Chron.*, 22410, Reiff.)

— Enlever :

Ne plus pries ne puet estre mes noes, se ce n'est par se volentet, ne me capitiel que j'ai devyers lui ne me puet il *sorber*. (Juin 1235, *Chirog.*, Cité, Arch. Tournai.)

Montois, *sorber*, essuyer, éponger.

SORBEVERIE, s. f., excès de boisson :

De *sorbererie*
Il vient tenson et folie
(*Catal.*, Richel. 2467, f° 210°.)

Cf. Forbeverie.

sorbile, adj., facile à avaler :

Si mangas viande *sorbile*,
Qui pour la semence est habile.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. II, v. 3059, Cocheris.)

Oeufz *sorbiles*. (*Regime de santé*, f° 17 r°. Robinet.)

On prent les pillules de armoniac en ung oef cuyt qui est trois et mol et *sorbile*. (*Jard. de santé*, p. 45, imprimé la Minerve.)

sorbillon, *-um*, s. m., gorge, gosier :

Ysophagus, *sorbillum*. (Garl., ms. Brug. 536, Scheler, *Lex.*, p. 41.)

sorbir, v. a., engloutir :

Que ja nus homz ne m'ocira,
Mais la terre me *sorbira*
(*Tobles*, Richel. 60, f° 10°.)

Cil de Troie molt s'esjoissent
Quant enmi la mer les coisissent :
As Deux prient qu'il les tormentent,
Qu'il les tuent, qu'il les craventent,
Et que la mer toz les *sorbisse*.
(Ben., *Troie*, 25891, Joly.)

Ha ! que ne les *sorbist* mer salee !
(Id., *D. de Norm.*, I, 1283, Michel.)

Donc chiet aval et se recreit
Et la mer la *sorbist* et beit.
(Guillaume, *Best. div.*, 401, Hippeau.)

Cil qui desous le pin sunt cuident bien tout sans doutance qu'il soient a la mort venu et que la mer doie *sorbir* et els et l'isle. (*Tristan*, Richel. 1434, f° 28.)

Maint en *sorbist* l'iaue et afonde.
(*Rose*, 6081, Méon. Var., *Sorbist*, ms. Brux., f° 43.)

La terre vif le *sorbira*.
(Ch. Legouays, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 125.)

De la terre qui *sorbira* les douze ymages. (*Prophecies de Merlin*, f° 15°, ed. 1498.)

— Fig., supprimer, usurper :

Contes a en ses terres en la conté sa jostice, sau le roi qui est par dessus ; ne li rois ne li doit pas *sorbir* sa jostice, tant comme il fait droit. (*Liv. de Jost. et de plet*, I, xiii, § 1, Rapetti.)

sorbissable, adj., qu'on peut avaler :

Sorbilis, *sorbissable*, humable, englutissable si come euf mollet. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

sorbissement, s. m., engloutissement :

De .xv. liues ou de plus
N'est rien qui n'i viegne a pertus
Au goufre et au *sorbissement*,
Rien n'eschape de cel torment.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 180.)

Sorbicies, *sorbissemens*. (*Gloss. de Salins.*)

sorbiter, v. a., fréquentatif de *sorbir*, engloutir :

Quer ele menjue les morz
Et en lor sepulcres habite ;
Trestoz ceus devore et *sorbite*
A qui ele puet avenir.
(Guill. de Norm., *Best. div.*, 1510, Hippeau.)

sorbition, s. f., action d'avaler :

Sorbition, f. A supping ; also, broth, cale, pottage. (Cotgr., 1611.)

— Ce qu'on avale :

Hydromel, bouillie, ou lentille ou autre *sorbition*. (Guill. Gueroult, *Hist. des plantes*, p. 191, ed. 1545.)

sorblon, adj., blond roux :

Por .ii. chevaus, .i. *sorblon*, .i. noir. (1269, *Compte*, Mém. de la Soc. des Antiq. de Fr., nouv. sér., VIII, 472.)

sorboirre, voir Sourboivre.

sorboivre, voir Sourboivre.

sorbrandir, v. a., brandir pardessus :

Ja mais nen ert par moi, je quic, joste furnie
Ne nule enpointe faite ne lance *sorbrandie*.
(*Elie de S. Gille*, 20, A. T.)

sorcaus, voir Sorchaus.

sorceant, voir Sourceant.

sorceinte, voir Sourcainte.

sorcel, voir Sourcel.

sorcelage, *-ellage*, s. m., sorcellerie :

Mesmes on tient le *sorcellage* estre encore pire, quant on s'embrasse un genoil, ou tous les deux genoux, ayant les doits croisez. (Du Pinet, *Pline*, XXVIII, 6, éd. 1566.)

Tu es la frayeur du village :
Chacun, craignant ton *sorcelage*
Te ferme sa maison.
(Rons., *Odes*, II, xiv, *Contre Denise, Sorciere*, Bibl. elz.)

Qui desseches tousjours par ton faulx *sorcelage*
Les vaches et les bœufs de tout le voisinage.
(Jan de la Taille, *Soul fur.*, 3, Maulde.)

Entretenant la feinte et *sorcelage*
Ou par coustume, ou par quelque breuvage.
(Jod., *Cleop.*, act. III, Anc. Th. fr., IV, 119.)

Se dit encore dans le Centre et en Normandie.

sorcele, *surcelle*, s. f., greffe, bouture :

Surculus, *surcelle*, ou tronchelet. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

sorcele, voir Soursele.

sorcelement, s. m., action d'ensorceler, sorcellerie :

Quelquefois la devotion d'une personne renvoye le charme et *sorcelement* d'ou il vient. (Du Pinet, *Pline*, XXVIII, 4, éd. 1566.)

sorceler, *-celler*, *-cillier*, v. a., faire des sorcelleries, ensorceler :

Et lors commansait a *sorcillier* et a enserchier les escriptures et les devins selonc ceu qu'il en pooit savoir. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 121 v°.)

Les auscuns disoient ...qu'on avoit le roy au matin, avant qu'il issist hors, empoisonne et *sorcelé*. (Froiss., *Chron.*, IV, p. 155, Lyon 1557.) L'éd. Kerv., XV, 43, donne *ensorceré*, *ensorcelé*.

Ah, que fais tu, o Œnonne insensee ?
Qui t'a, dy moy, *sorcelé* ta pensee ?
(J. de La Taille, *Mort de Paris*, f° 55 r°, éd. 1573.)

Aussi bien nos plaisans et pestilens flateurs,
Scavent trop mieux charmer que tous ces en- [chanteurs,
Car ceux ci, de nos cors, *sorcelent* la lumiere...
(G. du Buys, *l'Oreill. du Prince*, f° 21 r°, ed. 1582.)

— *Sorcelé*, part. passé, ensorcelé :

Ta folle ame *sorcellee*
Retournera rappellee
(Luc de La Porte, *Horace*, f° 145 r°, ed. 1584.)

sorcelet, voir Sourcelet.

sorcelier, adj., de sorcier :

Et je tends les mains afin
Que ta *sorceliere* science,
Dont tu as tant d'experience,
Ne mette mes jours a fin.
(Rons., *Odes*, Od. retranch., II, 473, Bib. elz.)

— S. m., sorcier :

Jehans li *sorceliers*. (1303, *li Coies de la parroche S. Estene*, f° 7 r°, Cah. de la taille, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

Or, sont venuz meschans devins,
Sorceliers, arquimaus, coquins,
Qui vuellent par art d'invoquer,
Sans Dieu les malades saver.
(H. Bonnet, *Apparit. de J. de Meun*, f° 8 r°, Biblioph. fr.)

sorcellage, voir Sorcelage.

sorcelle, voir Soursele.

sorceller, voir Sorceler.

sorcemé, voir Soursamé.

sorcenglé, voir Souscenglé.

sorceor, s. m., sorcier :

Cil enchanteors et cil *sorcierres*. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres, 371, f° 19 v°.)

Cil enchanteur et cis *sorcieres*. (Id., *ib.*, ms. Alençon 27, f° 7 r°.)

sorceree, voir Sorcerie.

sorceresse, *-ece*, *-esce*, *-errece*, s. f., sorcière :

Que vus trop ne les creez
En *sorceresses* ne en sorcerie.
(*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. E e .I. 20, f° 8°.)

Ele dist que ele estoit *sorcerrece*, et avoit ensorceré les gens de l'ost. (*Est. de Eracl. emp.*, XXXVI, 54, Hist. des crois.) Var., *sorcerece*, *sorceresse*, *sorceresce*.

sorcerie, *-cherie*, *-serie*, *-zerie*, *-ceree*, *sourcerie*, s. f., sorcellerie, maléfice, sortilège :

Ahy ! Calabre dame, Mahommes vous maudie,
Quant je suy sy venus par vostre *sorcherie*.
(*Chev. au cygne*, 4236, Reiff.)

Pur ço cumandad Saul que l'um li queist une femme ki soust de *sorcerie*, que par

sun devinement seust cume la bataille se prendreit. (*Rois*, p. 109, Ler. de Lincy.)

Dist ke pur *sorzerie* cele messe chaunta.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 26 v°.)

Tant q'il se durent entremettre
A Gregoire tolir la vie
Par engin d'art de *sorcerie*.
(Fr. Angier, *Vie de S. Greg. le gr.*, 2426, P. Meyer.)

Doit si vilment estre assotee
Par le fausse art de *sorceree*.
(*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 60[illegible].)

Ne voit l'en comment les marrastres
Cuisent venins a leur fillastres
Et font charmes et *sorceries*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 77ᵇ.)

Deivent faire jurer a chascun des champions que il ne porte brief, ne charai, ne *sorseries*. (*Assis. de Jerus.*, I, 167, Beugnot.)

Ils disoient qu'il honnissoit l'empereur de sa femme et qu'il estoit si atourné par *sorcerie* qu'il ne s'en povoit venger, ne soi meisme avertir de ceste chose. (*Gr. Chron. de Fr.*, Le debonn. roy Loys, XVI, P. Paris.)

Enchantemens, conjuremens, *sorcheries*, maleflices. (H. de Mondeville, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 101ᵈ.)

Touchans fait de *sorcherie*. (20 août 1380, *Reg. de la loy*, Banis a tous jours, Arch. Tournai.)

Que comme Jehanne dite Sauverelle ait esté prise par nostre prevost de La Rochelle pour ce que l'en disoit ladite user de *sourceries*. (1382, Arch. JJ 120, f° 85 r°.)

Par le mauvais conseil d'aucunes vieilles femmes qui trop cuident savoir quant elle se boutent en telles meschancetez qui sont droictes *sorceries* et heresies. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1429, p. 236, Tuetey.)

Pour faire aucunes *sorceries*
Ou charmes ou enchanteries
Dont tu es ouvrier moult soubtil.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 19553, G. Paris et Rayn.)

Il meneça de la tuer, estimant que ce fust quelque *sorcerie*. (Mont., *Ess.*, l. I, ch. xx, p. 49, éd. 1595.)

Flandres, *sorcherie*, sorcellerie.

Sorceron, *-cheron*, s. m., philtre, sortilège :

Ançois ai mis
En lui m'amour entiere,
Je l'avrai a baron,
Quar en mon *sorceron*,
Quant fis ma chenneviere,
Le vi, plus m'en tieng chiere.
(Willaum. li Viniers, *Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 31, 61.)

Fut le roy de France moult mallade et en adventure de morir, par aulcunes poisons a lui donnees, et aussi par *sorcerons* et oeuvres dyaboliques de ymages fourmees a sa semblance. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., dans Rec. des Chr. de Fland., III, 333, Chron. belg.)

Le maudit prestre aveuglé de sa haine baptiza la male beste, et la nomma Jean : ...puis le rendit a la sorciere, laquelle tout incontinent le tua, et le desmembra par pieces et de ce feit un *sorceron* avec autres diables qu'elle y meit ; puis bailla le *sorceron* a une jeune fille qu'elle avait, et lui dist qu'elle le portast a la maison du..... censier a l'heure de son disner... et jettast le *sorceron* dessoubs la table ou ils mangeoient luy, sa femme, et leurs enfans, puis s'en revint. (Monstrelet, III, p. 84, ap. Ste-Pal.)

Corblet indique *sorcheron* avec le sens de breuvage fait par sortilège, comme un mot de l'ancien picard. Flandres, *sorcheron*, même sens.

Sorceure, *-chure*, s. f., sorcellerie :

Voleis croire en *sorchure* que vous soliez blameir si fort? (J. d'Outrem., *Myreur des hist.*, III, 113, Chron. belg.)

Sorchaint, voir Sourçaint.

Sorchaus, *sorcaus*, s. m., partie de l'habillement qui se met sur les chausses :

Tes janbes voi de riches paile
Chaucies et o verte masle,
Et les *sorchauz* d'une escarlate.
(*Tristan*, I, [illegible], Michel.)

J'ai les grans froiz, qui qu'ait les chauz,
Por Deu ! me donne ces *sorchauz*
(*Ib.*, 3693.)

Dui damoisel l'ont deschaucié.
Li malades les *sorchauz* prent.
(*Ib.*, [illegible].)

Chauces de soie bien aates
Et bons *sorchauz* d'escarlates.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 14[illegible], Crapelet, [illegible], var. *caus*.)

Sorcherie, voir Sorcerie.

Sorcheron, voir Sorceron.

Sorchielle, s. f. ?

Un plombier assied les *sorchielles* de plomb au desoubz de le noefve cappelle. (1427, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Sorchin, s. m., rat ou souris?

Item, est de coustume que les premiers jours de may on va tirer aux *sorchins*, en observant l'ordre de tirer au gay, et qui le *sorchin* abbat, gaigne le prix. (1529, *Stat. des archers de Corbie*, ap. Aug. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, III, 606, Doc. inéd.)

Sorchin, *surchin*, dans la Picardie et dans la Haute-Normandie désigne les rats, les souris.

Sorchure, voir Sorceure.

Sorcial, adj., tiré au sort :

Que tous les princeyz soient *sorciaulx*, c'est a dire que les princes ou officiers soient esleuz et faiz par sort. (Oresme, *Polit.*, 2ᵉ p., f° 3ᵈ, éd. 1489.)

Sorciel, voir Sourcel.

Sorcier, voir Sourcier.

Sorcille, voir Sourcille.

1. **Sorcillier**, voir Sorceler.

2. **Sorcillier**, voir Sourcillier.

1. **Sorcis**, s. m. ?

Douse neus *sorcis*, .vi. vies *sorcis*. (1299, *Arch. legisl. de Reims*, I, 195, 2ᵉ p., Doc. inéd.)

2. **Sorcis**, voir Sorsis.

Sorcitoien, s. m., habitant des faubourgs :

De la vigne des sodomites est lour vigne, et des *sorcitoiens* de Gomorre. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 189 r°.) Lat. : et de suburbanis Gomorre.

Cf. Sousciteain.

Sorcliner, voir Sourcliner.

Sorcoilli, adj., très opulent?

Si li covint prendre seignor
Uns riches e uns asazez
Qui Esperlens ert apelez,
Poestis e *sorcoilliz*
Et de richece enmanantiz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 38084, Michel.)

Sorcorre, voir Sourcorre.

Sorcortois, s. m., homme extrêmement courtois :

Sor lui s'ancline le *sorcortois*.
(*Hercule et Philemenis*, Richel. 821, f° [illegible])

Sorcot, voir Sourcot.

Sorcotel, voir Sourcotel.

Sorcotelet, voir Sourcotelet.

Sorçoyer, voir Sursoier.

Sorcroistre, voir Sourcroistre.

Sorcuidamment, voir Sourcuidement.

Sorcuidance, voir Sourcuidance.

Sorcuiderie, voir Sourcuiderie.

Sorcuideur, voir Sourcuideur.

Sorcuidier, voir Sourcuidier.

Sorcurre, voir Souscorre.

Sorcuscance, voir Sourcuisance.

Sordaille, *-deilhe*, s. f., gravois :

Scrupus, petite pierre, *sordaille*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 237 v°.)

— Fig., au sens de saleté :

Et cant il soi voit estrangé de la charneil pollution, ne prend mie garde queiz *sordeilhes* de spiritueil visce il ait dedenz soi. (*Moral. sur Job*, dans *Dial. de Greg. lo pape*, p. 308, Foerster.)

Cil ki vraiement soi humiliet esgardet continueiement de queiz *sordeilhes* de pechiez il soit avironeiz. (*Ib.*, p. 309.)

N'est mie sa conscience nette de *sordeilhes* de temptacion. (*Ib.*, p. 452, Ler. de Lincy.)

Dunkes en tant soi doit la pense par plus aigre main de penitence terdre ke ele

plus soi voit par mi lo consentement enboeie de *sordeilhes*. (*Ib*., p. 460.)

Bourg., *sordeilhe*, impureté.

SORDAILLEUX, *sour*., adj., plein de gravois :

Scrupulosus, *sourdailleux*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 237 v°, et *Gloss. de Conches*.)

SORDEILHE, voir SORDAILLE.

SORDEIOR, voir SORDOIOR.

SORDEIRE, cas suj., voir SORDOIOR.

SORDEIS, voir SORDOIS.

SORDELLIR, voir SOURDOLOIR.

SORDEMANDER, voir SOURDEMANDER.

SORDEMANT, voir SOURDEMANT.

SORDENT, s. m., frein, mors :

Barre vos a mise e *sordent*
El regne tot qui vos apent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 17966, Michel.)

Des or se gardent Saisne, la pute gent grifaigne,
Tel *sordens* lor est creus qui gaires n'en adagne
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 42°.)

SORDEOUR, voir SORDOIOR.

SORDER, verbe.

— Act., souiller :

Je di que nuls ne doit de tels sen coer *sorder*.
(GILLON LE MUISIT, *Poes.*, II, 157, 20, Kerv.)

— Réfl., se souiller :

K'ensi se sont sceut *sorder*
De desfautes et des peckies...
(GILLON LE MUISIT, *Poes.*, I, 97, 11, Kerv.)

SORDERIE, s. f., humeur sombre :

Chantes, vos ki venes de cort ;
La *sorderie* por le sort !
(GONTH. DE SOIGNIES, *Chans.*, XVII, 9, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2° ser., p. 30.)

SORDICIE, *-itie*, s. f., saleté, ordure :

S'il y a flux d'humeurs ou non (dans la plaie), s'il y a *sordicie* ou non. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 25, éd. 1495.)

Toutes *sordicies* et ordures de la peau. (*Jard. de santé*, I, 25, impr. la Minerve.)

Pus, sanie ou *sorditie*. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 129, éd. 1549.)

Sanie grossiere, qu'on appelle *sordicie* ou ordure. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 316, éd. 1598.)

L'ordre de curation doit commencer a expurger, ou absterger la *sordicie*. (CANAPPE, *Trad. de Gui de Chaul.*, ch. sing., impr. Université.)

Lors qu'il y a pourriture, et que d'icelle sort vapeur fetide et cadavereuse accompagnee de *sordicie*, c'est signe d'une ulcere putride. (PARÉ, *Œuv.*, XI, III, Malgaigne.)

Les parties vitales nettes et pures de telle *sordicie*. (J. DUVAL, *Methode de guarir tous catharres*, p. 89, éd. 1611.)

SORDICION, s. f., soulèvement :

Entre ces choses furent aucuns mescreant qui ne creoient pais que cil qui trespassé estoient poissent ressusciter et en tel meniere il pervertissoient plusors genz et façoient grant *sordicion* au puple. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 67b.)

SORDINE, s. f., jet, bourgeon :

... Male espine
Nourist et traist male *sordine*,
Et male brance male flour.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 22423, Reiff.)

SORDIRE, voir SOURDIRE.

SORDIT, voir SOURDIT.

SORDITÉ, s. f., saleté, ordure :

La *sordité* de l'ulcere. (LOYS GUYON, *Miroir de la beauté*, II, 395, éd. 1615.)

SORDITIE, voir SORDICIE.

SORDIXE, dans un texte franco-italien, s. f., souillure :

Sicut manus meas mundo de la *sordixe*,
Aussi innocens sui de cest jugixe.
(*Pass. du Crist*, 557, Boucherie.)

SORDOIER, voir SOUDOIER.

SORDOIOR, *-eior*, *-eor*, *-eour*, *sourdeor*, *surdeur*, *soudior*, adj., pire, moindre, inférieur :

Puis vait od eus al parlement
La u li reis Angrouz l'atent,
Qui des dous jeus, s'il puet, le jor
Li laissera le *sordeior*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10104, Michel.)

Tant com melz valeir espereit
De celui dom *sordeire* ereit,
Tant se penot d'estre meillor
De celui dom fu *sourdeor*.
(FR. ANGIER, *Vie de S. Greg. le gr.*, 1868, P. Meyer.)

Par glore et par vilteit par malvaise renomeie et par bone renomeie si cum *soudior* et veai. (*Le Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 104 v°.)

Ne li estaz es femes ne doit pas estre *sordeirez* por letres, s'eles sunt fetes mauvesement, et an meins leus de nos droit est peor la condition as femes que as homes. (*Liv. de Jost. et de plet*, I, 8, § 2, Rapetti.)

Josephus li cortois ki fu a cel tempore
Fu a la grant famine, c'onques n'en fu *sordoire*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 393 v°.)

— *Estre li sordoior*, avoir le dessous :

Se nous somes li *sordoior*
Et de cest camp n'aions honor,
Honte et damage i recevrons
Et la haine Artur aron.
(WACE, *Brut*, 12342, Ler. de Lincy.)

Et de Netolemus le grant
Vos conterai le fier estor
Et cui en fu le *sordesor*.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 68b.)

Et ceo sachez qu'au chef de tour
Englois furent li *surdeur*
Et tournent a fuie el pré.
(G. GAIMART, *Chron.*, ap. F. Mich., *Chr. angl. n.*, I, p. 10, var.)

— Pris substantivement, désavantage :

Mout i despendront ainz de lor
Qu'as Griex n'en seit le *sordeior*.
(*Fragm. du rom. de Troie*, P. Meyer, *Romania*, XVIII, 75.)

Cf. SORDOIS.

SORDOIRE, cas suj., voir SORDOIOR.

Cf. SORDOIOR et SORDOIS.

1. **SORDOIS**, *sour*., *seur*., *sordeis*, s. m., le pis, et par extens. tout ce qui peut arriver de fâcheux ou de pénible :

Or estes ci garni et prest
De fer autretel ou *sordeis*.
(BEN., *Troie*, 19764, Joly.)

Mais ja a tant ne le garront,
Ains irons de pis a *sordois*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 115b.)

N'erent pas as Troiiens partis
Del estour ne del fereis,
Por tant lor en fu plus *sordois*.
(ID., *ib.*, f° 98a.)

Le meuz donner, le *sordeis* prendre.
(ID., *ib.*, II, 15078.)

Et a tel cose entendre dont lor fera *sordois*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 13c, Michelant.)

Comment que le plet aille, vostre en est li *sordois*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 196a.)

S'il noz assaillent, noz i metronz defois
Et, se Deu plaist, lor en est li *sordois*.
(*Gaydon*, 2043, A. P.)

Tousjours puet on prier felon,
Ja n'en fera se *sourdois* non.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 38a.)

Et cil qui dira le meillor des trois, si en doit estre creuz, que nus ne doit faire lou *seurdois* par droit. (*Etablissem. de S. Louis*, II, 101, Viollet.)

Sire, ce dist Ogiers, tant vos sent a cortois
Que ne nos querres chose qui nos tort a *sordois*.
(*Ib.*, p. 163, v. 23.)

Baron, franc chevalier, ço seroit grans esplois
Se nos sor cele gent chevaulchions demanois ;
Car se il longes vivent nostre en iert li *sordois !*
(*Chans. d'Antioche*, VIII, 812, P. Paris.)

Mirez vous icy, ducs et roys,
Qu'en la fin n'oyez le *sourdois*.
(G. CHASTELL., *Dicté de l'an* 1146, VI, 130, Kerv.)

— *Emporter son sordois*, avoir le dessous :

De ce premier assaut *emportent leur sourdois*.
(J. BRISEBARRE, *Restor du paon*, ms. Rouen, f° 16 v°.)

— Coup terrible :

Bien destourner cuiderent le sacre et tous les drois :
Mes Bertran de Claquin leur donna un *sourdois*
Tel c'on en parlera jusques au derrain mois.
(CUV., *Du Guescl.*, var. des v. 3583-3593, Charriere.)

— Adject., pire :

Mal lor en prist, *sordeis* estat
Si notre sire nos laisast.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1765, Michel.) Impr., *sor deis*.

Par foi, dist Kex, or est *sordois*.
(*Perceval*, 15729, Potvin.)

Mort l'a jus abatu, puis dist : che est *sordois*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 165d.)

Li troi (chevaux) qui le cors vainquent sont si [blanc comme nois,
A Richart les presente (Corbaran), n'en prist [pas le *sordois* ;
.i. des blans a choisis, qui fu grans espagnois.
(*God. de Bouillon*, p. 205, Hippeau.)

Et tel .xv. des autres ne sunt pas des *sordois*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 65, v. 4, Michelant.)

— Adv., pis :

Se nus en boit entosche frois
Sacies ja ne l'en ert *sordois*.
(*Parton.*, 1023, Crapelet.)

Mais miols ne l'en fu ne *sordois*.
(*Ib.*, 3844.)

S'il ains ot mal, ore a *sordois*.
(*Ib.*, 7522.)

Esté ont an grant paine longemant, ce sachois ;
Travaillié sont si home, molt l'en iert *sordois*.
(J. Bod., *Sax.*, LXIII, Michel.)

Mult volentiers le contredist,
Qu'il n'avoit pas dit que cortois,
Mais il cuidoit oir *sordois* ;
Por ce se tut, mult li greva.
(*Gauvain*, 490, Hippeau.)

Se vous le poes trespasser,
Sachois d'avoir et oublier,
Des amis porra faire trois.
Ne ja ne t'en sera *sordois*.
(*Rom. des Sept sages*, 2612, Keller.)

Il alout partot et veneit
Por les affeires au borjois ;
Au borjois n'en fu onc *sordois*.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 92, Bourassé.)

Se vos plus i estes, ja m'estera *sordois*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 64, v. 28, Michelant.)

2. **sordois**, voir Sourdois.

sordoissere, s. f., couverture de *dossière* :

Et d'orfreis sunt les *sordoisseres*.
(*Frag. du Rom. de Troie*, P. Meyer, *Romania*, XVIII, 78.)

sordoloir, voir Sourdoloir.

sordon, voir Sourdon.

sordoter, *-otter*, v. n., douter :

O cum certe foit ci at, et niant *sordottant!* (S. Bern., *Serm.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 344.)

sordre, voir Sourdre.

sordreresse, *-dresse*, s. f.?

Et parmi ceste acense doivent estre closes toutes autres derlieres *sordreresses*, se aucunes en fuissent ou estoient trouvees en no conte de Namur. (17 juin 1328, *Chart. des comt. de Namur*, n° 470, Arch. gen. du roy. de Belg.)

Avons acensi nostre derliere *sordresse* d'Anduwaing. (*Ib.*)

sorduant, voir Sousdoiant.

sorduire, voir Sourduire.

sore, voir Soldre.

soreal, voir Sorel 1.

soreau, voir Sorel 2.

soreaul, voir Sorel 1.

soredent, *sobredent*, s. m., forme altérée pour la rime de *sordon*, rejeton :

De lor lignage avons un *sobredent*,
Qui son cousin Foucon a fait sanglant.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 85, Tarbé.) Var., *soredent*.

sorecrue, s. f., crue extraordinaire :

Fai les tex (les fossés) que quant soron-
Comanceront et abonder. [der
De l'iaul et de la *sorecrue*
Que li conins point de value
Ne ait
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 58.)

soreiller, voir Soleiller.

soreissir, *sorusseir*, *seur.*, v. n., déborder :

Quant om donrat en vostre sain mesure bone et plaine, chauchieie et sorussant, et si forment *sorusserat*. (S. Bern., *Serm.*, 50, 11, Foerster.)

La grant dame de tot le monde
Qui tote *seurist* et seuronde
De doçor et de pieté.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 182.)

— *Soreissant*, part. prés. et adj., jaillissant, débordant :

Si vien habondanz de pitiet et *sorassanz* de chariteit. (S. Bern., *Serm.*, 59, 14, Foerster.)

Mesure *sorassant*. (Id., *ib.*, 50, 11.)

— *Soreissu*, participe passé, échu :

Que tel rement paeint la rate dou cens *soreissuz* en cellay anz. (1420, *Coll. de lois*, n° 293-294, f° 86-87, Arch. Fribourg.)

Bourg., *sorussant*, surabondant.

1. **sorel**, *-iel*, *soreal*, *soreaul*, adj., roux, fauve :

Li cuens Gerins siet el ceval *sorel*.
(*Rol.*, 1379, Muller.)

Lui et ses armes mist tot en un moncel,
Qu'il le trebuce du bon ceval *sorel*.
(Raimb., *Ogier*, 9017, Barrois.)

Ung cheval *soreal*. (1440, *Greffe des échev.*, VIII, f° 147 v°, Arch. Liège.)

Sept chevaux, a savoir un vairon, un brun *soreaul*, un bayard. (1452, *ib.*, XIX, f° 282 v°.)

— S. m., nom d'un cheval :

Par devant Garscion ala ferir *Soriel* ;
La tieste ly a fait queir sur le caliel.
(*Chev. au Cygne*, 6827, Reiff.)

— Dans l'exemple suivant, il désigne l'or par opposition à *Blanchart* qui indique l'argent :

Li reis a dous privez, *Sorel* et Danz Blanchart,
Tost funt del boen malveis et del hardi cuart.
(Garn., *Vie S. Thom.*, 2229, Hippeau.)

Nom propre, *Sorel*.

2. **sorel**, *-eau*, s. m., sorte de poire :

Bon chrestien, franc *soreau* s'ay gousté
(H. Baude, *Dict. moraux*, Richel. 7685.)

soreller, voir Soleiller.

soremplir, *soramplir*, v. a., remplir complètement ou à l'excès :

Quel chose nen empleroit cele majesteiz? Anz *sorampleral* et sorespanderat. (S. Bern., *Serm.*, 50, 10, Foerster.)

sorenon, voir Sourenon.

sorent, s. m., suros :

Je dis sauntz (un cheval) de gales e *so-*
E d'autres mals e tormentz. [*renz*
(*Le Dit de Vaché de Bajons et d'El*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 247.)

sorentrer, voir Sourentrer.

soreparler, voir Sourparler.

sorer, verbe.

— Neutr., être roux, tirer sur le roux :

Caveus ot blons, auques *soroient*.
(*Atis*, Richel. 375, f° 125.)

— Act., roussir, rendre saur, faire sécher à la fumée; signification conservée :

Nul ne nulle ne pourra *sorer* haran, si ce n'est haran frais, ou haran de Garnisi. (1350, *Ord.*, II, 360.)

Tost pleurent s'on ne voelt leur dras mettre *so-rer*.
(Gilon le Muisit, *Poés.*, II, 178, 12, Kerv.)

Au solail ne mesist pour riens sez dras *sorer*.
(Id., *ib.*, 206, 16.)

— *Soré*, part. passé, séché :

.viii. rasieres d'ognons, sains et nais, et bien *sores*. (1284, *C'est Colart de Haudien*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

soresane, voir Souresane.

sorescrire, voir Sourescrire.

sorescroissement, voir Sourescroissement.

sorespandre, voir Sourespandre.

soressaucier, voir Souressalcier.

soressaussier, voir Souressalcier.

sorestamer, voir Sourestamer.

sorestin, *seurestin*, adj.?

Toutes les fois que il li plaira a faire aucun nouvel edifiement en ladite court, ou que il i cherra aucune cose a refaire ou dit lieu, ou il fauroit gros merriens, en ce cas il peut penre du bois *seurestin*, qui est entour la dite court, et du bois *sorestin* qui est ou dit bos de Vastines. (1321, *Chart. d'Eloi, abbé de S. Martin de Tournay*, Arch. JJ 61, pièce 109.)

1. **soret**, *souret*, adj., saur, de couleur saure, jaunâtre :

Aves bon vin avantageux ?
— Oy dya, j'en ay de pluseurs,
De blanc, de vermel, de *soret*,
D'ung et d'aultre plus alegret
(*Myst. de S. Bern. de Menth.*, 1908, A. T.)

On lit dans le *Gloss. des Preuves de l'Hist. de Nismes : souret*, fumé, sauré.

— Roux, châtain :

Cheveuz que venz baloie
Avoit *sorez* et blons.
(*Chans.*, 15, Vat. Chr. 1722. G. Rayn., *Motets fr.*, II, 135.)

Il a le plus biau chief *soret* et crespe que nus hom. (*Lapid.*, Richel. 333, f° 40 r°.)

Lancelot eut les cheveux deliez, blonds a merveilles, tant qu'il fut en cheveux ; mais quand il fut aux armes, lors lui changerent de la naturelle blondeur, et devinrent tous *sorez* et crepez. (*Lancelot du Lac*, 1re p., éd. 1488.)

Sauret, adj., ne se dit plus que du hareng séché à la fumée, hareng *sauret*.

Nom propre, *Soret*.

2. **SORET**, *sorait*, s. m., hareng-saur :

Item a .I. hairenghiere, pour *sorais* que Jakemes devoit. (Janv. 1360, *Exécut. test. de Jaquemon de Halluin*, Arch. Tournai.)

Prince pour aler jusqu'au Rin,
D'un baril a fait son roussin
Et ses esperons d'un *soret*
Dieu le me sauve ce varlet.
(Charles d'Orl., *Poés.*, p. 437, Champollion.)

Et *sorez* les milleurs le cent .xv. s. (1427, 2e *Reg. des Consaux*, f° 19 v°, Arch. Mons.)

Item qu'il ne soit marchant de *soret*, ne autre personne quelcunques, qui vende a detail en ladicte ville *soret* wit, *soret* de corbetelon, ne autre *soret* non loyal. (29 août 1430, *Ord. sur le pisson de mer*, Reg. 335, Arch. Tournai.)

Colle, *sorets* de Flandre, cirope. (1534, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, l. 20, p. 336, éd. 1730.)

Bon marché de *soretz*. (J. Pussot, *Journalier*, p. 227, E. Henry et C. Loriquet.)

Rouchi, Montois, Rémois, *soré*, *soret*.

SOREVENIR, voir Sourevenir.

SOREVIVRE, voir Sourevivre.

SORFAIRE, voir Sourfaire.

SORFAIT, voir Sourfait.

SORFEIRE, voir Sourfaire.

SORFET, voir Sourfait.

SORFFET, voir Sourfait.

SORFIL, s. m., t. de draperie ?

Item se il y avoit pattes de chats de trois *sorfilz* ou a dessus tel tisseur payerat telle amende que dessus. (1527, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, 37, 237.)

SORFONDRE, voir Sourfondre.

SORFRAINDRE, voir Soufraindre.

SORFUIR (se), v. réfl., s'enfuir.

Se alcune femme se traioit a l'aritaige son marit, et ly marit duist, dont elle tenist les biens, et elle *se sorfuiioit* c'on ne la puist avoir en leu de ban. (1320, *Hist. de Metz*, III, 336.) Impr., *sorfinoit*.

SORGAIT, voir Sourgait.

SORGANTE, voir Sourjante.

SORGELI, *sorgelli*, adj., gelé :

Une çamise come nois *sorgellie*
Tout aussi blançe li vit au dos vestie.
(*Pass. du Chr.*, st. 289, Boucherie.)

Cf. Surgelé.

SORGETER, voir Sourgeter.

SORGLAIGIER, v. a., frapper du glaive à coups redoublés ; fig., accabler :

Mont les refait e asouaige
Ce que lor sire les *sorglaige*.
(*Paraphr. du Ps. Eructavit*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 22b.)

SORHABUNDER, voir Sorabonder.

SORHAIDIER, voir Soraidier.

SORHALCIER, voir Sourhaucier.

SORICE, voir Sourice.

SORIEL, voir Sorel.

SORIGE, s. ?

Sorige est une pierre de paradis terrestre. (*Sydrach le grant philosophe*, 962e responce, éd. 1528.)

SORIGIER, voir Souricier.

SORILER, s. m., souricière :

Muscipula, ratoyse vel *soriler*. (Garl., Brug. 546, Schel., *Lex.*, p. 67.)

SORILLER, voir Soleiller.

SORINDE, s. f. ?

Cote d'un drap de *sorinde*
Qui fu tissus et fais en Ynde.
(*Perceval*, 2795, Potvin.)

SORINGUE, s. f., sauce d'anguilles faite avec des oignons cuits et du pain rôti trempé dans la purée de pois, et passée en y ajoutant du vin, du vinaigre et des épices :

Une *soringue* d'anguilles et autre poisson. (*Ménagier*, II, 91, Biblioph. fr.)

Soringue, f. Ele sauce made of fried onnions, and toasted bread steeped in peasebroth, then strained with wine, vinegar, cinamon, ginger, and other spices, all put into a pot with the eles cut into pieces, and (after a little seasoning with sapfron, and salt) throughly boiled. (Cotgr., 1611.)

SORIS, voir Souris.

SORISER, voir Souriser.

SORISETE, voir Sourisete.

SORISEURE, voir Souriseure.

SORISIER, voir Souricier.

SORISOIR, voir Sourisoir.

SORISOIRE, voir Sourisoire.

SORIZIER, voir Souricier.

SORJOER, voir Sourjoer.

SORJOIR, voir Sourjoir.

SORJON, voir Sourjon.

SORJOR, voir Sourjoir.

SORJORNER, voir Sojorner.

SORJORNIER, voir Sojorner.

SORJUGAL, adj., qui est sous le joug :

Sepe namque contingit quod subjugale mutum docet animal divinum. Car mainte foiz avient que le *sorjugal* mu enseigne la divine beste, ce est li lais le clerc. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 33 r°.)

SORJURNER, voir Sojorner.

SORKENIE, voir Souscanie.

SORLEER, voir Sourloer.

SORLEVER, voir Sourlever.

SORLONC, voir Solonc.

SORMAINGIER, voir Sormengier.

SORMAINNER, voir Sormener.

SORMARGIER, voir Sousmarchier.

SORMEIGNON, s. m., morceau de la surface :

Parmi le cief amont a feru le maufé,
Mais n'en a de l'oreille c'un *sormeignon* osté.
(*Fierabras*, 4826, A. P.)

SORMENER, voir Sourmener.

SORMENGIER, *-jier*, *-aingier*, v. n., manger avec excès :

Il font molt pou de ce qu'il doivent :
Il *sormenjuent*, il sorboivent.
(Guiot, *Bible*, 814, Wolfart.)

Por ce vos vuel mout chastoier
De sorbeivre, de *sormaingier*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 554b.)

... De *sormengier*.
(Id., *ib.*, Richel. 837, f° 131b.)

SORMISE, voir Sourmise.

SORMONTAING, voir Sermontain.

SORMONTE, voir Sourmonte.

SORMONTEE, voir Sourmontee.

SORMONTEMENT, voir Sourmontement.

SORMONTER, voir Sourmonter.

SORMONTERESSE, s. f., voir SOURMONTEOR.

SORMOUST, *surmoust*, *surmoux*, s. m., moût, vin doux, ou jus d'autre fruit :

Apres que le *surmoux* coullé dans les vaisseaux
Est armé, peur du vent, de sable, et de tuilleaux,
Et de sa fueille mesme (affin que dans la tonne
A l'aise il s'esvapore, et a l'aise bouillonne)
On fait dedans la cuve entrer le vigneron.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 222, Bibl. elz.)

La de ce vin confit tu bevrois, amoureux,
Et de mon grenadier le *surmoust* savoureux.
(R. BELLEAU, *Œuv. poet.*, Eclog. sacr., VIII, éd. 1578.)

SORMOUSTER, *seurmouter*, v. a., écraser les raisins :

Pour vendenger les dites vingnes, *seurmouter* les resins et porter la vendenge en la place. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 1[illegible] v°.)

Suisse, *semouter*.

Cf. SEMOUSTER.

SORMOUSTEUR, *seurmousteur*, *seurmouteur*, s. m., celui qui écrase les raisins :

Pour louage de vendengeurs et de *seurmousteurs*. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 177 r°.)

.II. wideurs de penniers et .II. *seurmouteurs*. (*Ib.*, f° 211 v°.)

Suisse, *semouteur*. Le langage de la Suisse romande a de plus le mot *semoutoir*, désignant le pilon avec lequel on écrase les raisins dans la hotte.

1. **SORNE**, s. f., soir, brune :

Mais voyant que Phœbus nous rameine la *sorne*,
(Sans beaucoup escouter leurs devis) je retorne
Derechef dans le bois.
(GAUCHET, *Plaisirs des Champs*, p. 267, Bibl. elz.)

Le temps estant nubileux, obscur et pluvieux..., ne feront que tournoyer leur colombier et s'y rembuscherunt a la *sorne*. (LIEBAUD, *Maison rustique*, p. 87, éd. 1658.)

Argot, *sorgue*, *sorgne*.

2. **SORNE**, s. ?

.I. rotiau, .II. tourneures et .I. *sorne* en a roe darrier (du moulin). (1331, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 108 v°.)

3. **SORNE**, s. f., plaisanterie, moquerie :

Ains regneront telles vertus
Qui vous feront baissier ces cornes
Dont vous alez faisant telz *sornes*
Qu'il semble que soiez deesse
Du ciel, de terre, et de leece.
(CRIST. DE PIZ., *Chemin de long estude*, 2882, Puschel.)

— Entreprise téméraire :

Si rabaissez, Anglois, vos cornes,
Car jamais n'aurez bon gibier
En France, ne menez vos *sornes* ;
Matez estes en l'eschiquier.
(CHRIST. DE PIZ., *Ditié sur la Pucelle*, Richel. 604.)

SORNER, verbe.

— Neutr., railler, se moquer, badiner, plaisanter :

On rit, on raille, on *sorne*, on dit,
On escoute, on preste l'oreille,
On se desgoyse, on s'esgaudit.
(COQUILL., *le Blason des Dames*, II, 1[illegible], Bibl. elz.)

Dictes, je vous pry, sans *sorner* :
Par amour, faites moy venir
Maistre Pierre ?
(*Pathelin*, p. [illegible], Jacob.)

Leviathan, c'est trop *sorné*
(*Le hault mist. de la ... des Actes des Apostres*, sign. e. iiii v°, col. 1, éd. 1587.)

Sorner, c'estoit, en un mot, c'estoit ce que vous ne pouvez exprimer qu'en trois : dire des sornettes. (H. EST., *Du lang. franç. italianisé*, p. 130, éd. 1583.)

— Plaisamment, pour dire taper :

Mais, mon amy, quand j'ay quelque peu vin en [corne,
Ha, ha ! le bon Dieu sçait comme je frappe et [*sorne !*
(TROTERELL, *Corrivaux*, III, 1, Anc. Th. fr., VIII, 266.)

— Act., se moquer de :

En la rue de la Licorne,
L'un me hue, l'autre me *sorne*.
(*Les Rues de Paris*, [illegible] *Philippe le Bel*, p. 572, Doc. inéd.)

Lequel Colart print a noiser aveques icellui Bertran et le *sorner* et mocquer de ce qu'il l'avoit battu. (1420, Arch. JJ 171, pièce 277.)

Au monde ne avons esté nees
Pour estre allyees a vous :
Se ne debvons estre *sornees*
De vos motz gracyeulx et doux.
([illegible], p. LXXIX, A. T.)

Dont je perchoy que fortune me *sorne*
Et m'a tourné l'enviers de sa taloche.
([illegible])

SORNOILER, voir SOURNOIER.

SORNOILIER, voir SOURNOILIER.

SORNU, adj., employé d'une façon obscure en parlant des emblèmes de Pan :

Au pis as une peau *sornue*
Et entrepainte miex que voiles
Pour segnefier les estoiles.
(*Pistolet*, [illegible] f° 33 v°.)

SOROGE, voir SERORGE.

SORON, voir SOLONC.

SORONDER, voir SOURONDER.

SORONDIER, voir SOURONDER.

SORORER, voir SOURORER.

SOROREURE, voir SOURROREURE.

SORORGE, voir SERORGE.

SOROS, *seuros*, s. m., exagération, mauvaise plaisanterie :

Dame, dame, or molt trop gros
Bien savez geter vos *seuros*
Por moi eschernir et gaber
(DOLINS, *Turbert*, 711, ap. Meon, *Nouv. Rec.*, I, 244.)

Prochainement apres le terme
Qui cest mien rommanz ci conferme,
Sans mettre i [illegible]
(G. GUIART, *R[illegible]*, f° 217, W. et D.)

SORPAINDRE, v. a., envahir, faire invasion :

Quar poor ont que tout *sorpaigne*
Le païs la gent [illegible].
([illegible], p. 73, Bonnasse.)

SORPARLLOR, voir SOURPARLEOR

SORPARLER, voir SOURPARLER.

SORPARLIER, voir SOURPARLIER.

SORPARTI, part. passé, privé :

Cist ne fust pas tous [illegible],
Kar les terres de plusurs parz
De lui [illegible] pas.
Il n'ot dux, quens ne marchis
Ke ses hom [illegible] ne soit
Out soit a tort ou soit a droit,
Mes tant i ot de mesaventure
Ke [illegible]
De [illegible] *sorpartiz*
Ke ankes ne ot file ne fiz.
([illegible], Brit. Mus. A VII, f° [illegible].)

SORPERNAUMENT, voir SOURPRENANMENT.

SORPENE, s. f., terme d'escrime.

Molt menuement s'entredonent
Par bras, par testes et par cous
Retraites, *sorpenes* et cous,
Sormontees et entredeus.
(HUON DE MERY, *Torn. de l'Antecrist*, p. 74, Tarbé.)

SORPESER, *surpezer*, verbe.

— Neut., peser plus :

S'il le [illegible] demi poise et plus et de mains de demi poise, ne pai on nient. (1282, [illegible], Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, [illegible].)

— Act., surcharger par son poids :

Fondent les Rhodiens leurs colosses versses,
Pour le faix inegal de ce qui les *surpeze*.
(L. PAPON, *Pastor.*, IV, 2, éd. 1857.)

— Suspendre :

... Se ge puis eschaper
Je vos ferai les gorges a trestoz *sorpeser*.
(*Parise la Duch.*, [illegible], A. P.)

SORPILATIF, voir SUPELLATIF.

1. **SORPLANTER**, *sur.*, voir SOURPLANTER.

2. **SORPLANTER**, v. a., dompter :

Car l'amors qui maint cuer *sorplante*
Ou ele veut clamer hausage
Fist de la bele le courage
Aprendre, et a quoi ? a amer.
(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 4414, Michelant.)

SORPLIÇON, s. m., surplis :

Cotes, surcos et *sorpliçon*.
(*Le Paternostre en franc.*, Ars. 3516, f° 288.)

SORPOST, s. m., coupe d'un taillis, le taillis même :

Hoc solum ab eis obtinui, quod superpositum (hic superscribitur i. le *sorpost*) nemoris illius mihi ab ipsis venditum succidisse, et inde tulisse heusse a Natali Domini anni illius usque ad 5. annos. (1182, *Tabl. de S.-Maur-des-Fossés*, f° 25, ap. Duc., *Superpositum*.)

SORPOIL, voir SOURPOIL.

SORPOIS, voir SOURPOIS.

SORPOOIR, voir SOURPOOIR.

SORPORTER, voir SOURPORTER.

SORPOUOIR, voir SOURPOOIR.

SORPRENDRE, voir SOUSPRENDRE.

SORPRESTRE, s. m., prêtre supérieur :

R'a fait lues mener em prison
Et .III. clers et .I. *sorprestre*.
(*Eustache le moine*, 1180, Michel.)

SORPRIOR, voir SOUS-PRIEUR.

SORPRISE, voir SOURPRISE.

SORPRISON, s. f., surprise :

Ceste vout a son fil doner,
Por la chose plus ferme ester
E qu'en n'i trovast achaison,
Toute nule ne *sorprison*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 35793, Michel.)

SORPUCHIER, v. n., puiser :

Qu'il puist a son pui *sorpuchier*
De la douche fontaine et clere...
(J. DE JOURNI, *Dime de Penit.*, Brit. Mus. Add. 10015, f° 5 v°.)

SORPUISANT, voir SOURPUISSANT.

SORPUISSANT, voir SOURPUISSANT.

SORQUENIE, voir SOUSCANIE.

SORQUERRE, voir SOURQUERRE.

SORQUETOT, voir SOURQUETOT.

SORQUETOUT, voir SOURQUETOT.

SORQUIDANT, voir SOURCUIDANT.

SORQUIDEMENT, voir SOURCUIDEMENT.

SORQUIDERIE, voir SOURCUIDERIE.

SORQUIDIER, voir SOURCUIDIER.

SORQUIER, voir SOURQUERRE.

SORRART, adj. ?

De ceaux qui sont quoy et *sorrart*
Gaite toi bien de tote part.
(*Cathon*, Richel. 401, f° 221a.)

SORRAT, s. m., poisson court, à la tête pointue, aux dents aiguës et voraces :

Sorrat, m. A great, short snowted, sharpetoothed, and most ravenous houndfish. (COTGR., 1611.)

1. **SORRE**, s. m. ?

Sitrulus, *sorre*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

2. **SORRE**, voir SOLDRE.

SORREVIVRE, voir SOUREVIVRE.

SORRONDER, voir SOURONDER.

SORS, voir SOURT.

SORSAILLIE, voir SOURSAILLIE.

SORSAILLIR, voir SOURSAILLIR.

SORSAINEURE, voir SOURSANEURE.

SORSALI, voir SOURSAILLI.

SORSAMBLER, voir SOURSAMBLER.

SORSANER, voir SOURSANER.

SORSANEURE, voir SOURSANEURE.

SORSEANT, voir SOURSEANT.

SORSEIMER, voir SOURSAMER.

SORSELE, voir SOUSSELE.

SORSELE, voir SOURSELE.

SORSEMAIGNE, voir SOURSEMAINE.

SORSEMAINE, voir SOURSEMAINE.

SORSEMÉ, voir SOURSAMÉ.

SORSENNEURE, voir SOURSANEURE.

SORSERIE, voir SORCERIE.

SORSILLEURE, voir SOURCILLEURE.

SORSIS, *-cis*, adj., échappé?

Li faucons *sorsis*
Est auques ordis
Au premerain jor.
Moult est deferree
Pute mal gardee
Quant ele a loisor,
Marcoul li respont.
(*De Marco et de Salemon*, XLI, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 422.)

Si virent entreir en la cort aval une treue (truie) *sorcisse* qui .I. grans vers tuoit. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 157 r°.)

SORSOMME, voir SOURSOMME.

1. **SORT**, s. m., prédiction :

Amphiaras sot bien par *sort*
Qu'a icel jor recevreit mort.
(*Rom. de Thebes*, Constans, *Chrestom.*, 116.)

Or oiez com li avint mal :
En mi sa voie a encontree
Une geline pielee,
Qui pasturoit en la charriere ;
A poi ne s'en retorne arriere
Por ce qu'il i entendoit *sort* !
(*De Constant du Hamel*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 182.)

La acorent y pluseurs qui les departirent : et li conte de Saint Poul at remonteit le roy, et ly dest : Sires, mes *sors* avenront tous, car li aigle est abatus par le blanc osteur. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, V, 57, Chron. belg.)

Si disent les *sorts* de mon pays et les devins d'Egypte, que je dois estre sire et roi de tout le monde. (FROISS., *Chron.*, II, III, 26, Buchon.)

— Suffrage, décision :

Chescum dyra sa volanté,
Sains fiction dicte vous *sors*.
(*Myst. de S. Bern. de Menth.*, 2445, A. T.)

Syre Bernard, nostre *sors* fiert
Dessus vous.
(*Ib.*, 2471.)

2. **SORT**, s. m., capital :

Afin que le peuple, qui est ainsi devoié, fust secourus en tele maniere que cil, qui estoit obligies sus gages ou autrement, fussent quittes, et eussent leurs obligations, ou gages, en paiant le pur *sort*, c'est assavoir le principal debte, que il avroient receu desdit usuriers. (12 janv. 1330, *Ord.*, II, 60.)

Pourquoy touz ses biens meubles, debtes a lui deues estant de pur *sort*, maisons, heritages et autres biens quelzconques nous sont acquiz et confisquez. (12 mars 1382, *Cond. des juifs conv.*, Pièc. rel. au règne de Ch. VI, I, 26, Bernier.)

Par ainsi ne mettoit il pas tout son argent au hasard de la fortune, ains une petite partie de son *sort* principal seulement, et en tiroit un bien gros profit de l'usure. (AMYOT, *Vies*, Caton, 45, éd. 1567.)

3. **SORT**, voir SOURT.

SORTE, s. f., société, compagnie :

Ne l'esperit ne fait sa *sorte*
Nulle fois avec chose morte.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 425c.)

Amy, vouldras tu point venir
O moy et estre de ma *sorte* ?
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 10933, G. Paris et Rayn.)

Mes les loys espirituelles
Sont en vous faillies et mortes ;
Le monde servez et ses *sortes*,
Et de Dieu servir ne vous tient.
(ID., *ib.*, 13395.)

SORTENANCHE, voir SOUSTENANCE.

SORTENIR, voir SOURTENIR.

SORTILEGERIE, s. f., sorcellerie :

Aultre soigne soit en fait de notaire ou de marchandise ou en fait de mestier sur simple *sortilegerie* dont on est mys au pillory et aultres semblables meffais. (BOUTILL., *Somme rur.*, f° 55 r°, éd. 1539.)

SORTILEGUE, s. m., sorcier :

Les Romains ne voulurent point que leurs gens se meissent en voye jusques a ce que les *sortilegues* et divinateurs de la cité eussent fait sacrifice aux Dieux. (*Orose*, vol. I, f° 162, éd. 1491.)

SORTIN, s. m., sortilège :

Sortin. (XIV[e] s., S.-Quentin, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SORTIR, verbe.

— Act., prédire en consultant les sorts :

E luinz e pres manda e dist
Ki sa fille voldreit aveir,
Une chose seust de veir.
Sorti esteit e destine,
Desur le munt fors la cité
Entre ses braz la portereit,
Si que ne s'i reposereit.
MARIE, *Lai des Deus amans*, 40, Warnke.

Car venus est ly temps que j'*ay sorti* pieça
Des pelerins de France dont noz pays sera
Conquestes et peris.
(*Chev. au cygne*, 749, Reiff.)

Pour tant qu'elle *ot sorty* tres le commencement
La pierte des payens et les destruissement
(*Ib.*, 1944.)

Il avoit fait *sortir* ja pieça comment, quant et par qui il devoit mourir, et on lui dist qu'il ne mourroit sinon par la main d'un enfant. (*Enfances Vivien*, Richel. 796, f° 185 v°, 11, Michelant.)

Et de chou furent Grifon molt dolent; car il *avoient sorti* ke chil ki passeroit cel flun sans moillier seroit trente deux ans sires de le tierre. (HENRI DE VALENC., *Hist. de l'emp. Henri*, § 567, Wailly.)

Li Soudan la firent tout araseir (Damiete) et abatre, pour ce qu'il *avoient sorti* que encore une foiz la raveroient crestien. (MÉNESTR. DE REIMS, § 395, Wailly.)

Si *ont sorti* les Sarrasins que celle clef luy doit cheoir de la main en celle annee que... (*Grand. Cron. de France*, Charlem., IV, 2, P. Paris.)

Ghisebres Mahieu avoit un frere que on appielloit Estievenart, soutil homme et visseus durement, et dissoit a ses freres et *sortissoit* bien tout ce que il leur avint. (FROISS., *Chron.*, IX, 167, Kerv.)

— Neutre, jeter les sorts :

Et jal me dist un Sarrasin
Ultre la mer qui en *sorti*
(*Mort du roi Gormond*, 636, Scheler.)

Por devineor se tenoit,
De plusors choses *sortisseit*.
WACE, *Rou*, 3[e] p., 6063, Andresen.

Latins en fist *sortir* sun prestre,
Et cil trova que ne puet estre
Que ja sa fille soit donee
A paisant de la contree.
(*Brut*, ms. Munich, 12[illegible], Vollm.)

Sortir en fist un sun devin,
Et cil l'en dist tote la fin.
(*Ib.*, 3847.)

Pour la doubde de celles destinees furent adonc les Gregois en grande crainte, pour ce que celle dame de toutes choses pour lors savoit *sortir*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 86[illegible].)

— Act., obtenir, avoir par le sort :

Car par la sente de peché
Et les desers de dur remort
Nous maines au terme de mort
Sortir nostre honteux demaine.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 381, G. Paris et Rayn.)

Le tout desirant estre mutuel et reciproque : et ne l'estant, desja commence amour a faillir et manquer d'un pied, et a peine que jamais il *sortisse* le sommet de perfection. (E. PASQ., *Monophile*, liv. I, t. II, p. 742, éd. 1723.)

— Neutr., parvenir par sa destinée :

Chers enffans, entendez moy tous,
Encor ung peu suis avec vous
Et brief de vous me partiray,
Et au lieu ou je *sortiray*
Ne poez venir de ceste heure.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, [illegible], G. Paris et Rayn.)

— Tirer au sort :

Qui commencera le premier ?
Qui m'en croira, nous *sortirons*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, [illegible], G. Paris et Raynaud.)

— Réfl., être tiré au sort :

Des provinces des consulz fu ordené que nulle chose ne *se sortiroit* jusques a tant que li legat fussent oy. (BERSUIRE, *T. Liv.*, f° 311[c], ms. Ste-Gen.)

— Neutr., survenir, advenir :

Et ne feront ja priere ne chantz
[illegible]
(GRINGORE, *Folles Entreprises*, I, 97, Bibl. elz.)

— Réfl., dans le même sens :

Lesdiz maire et commune et leurs successeurs ayent d'orez en avant la cognoissance et jurisdiction des cris de haro et de touz autres faiz et delis qui *se sortiront* ou evendront en la dicte halle. (Déc. 1358, *Ord.*, III, 331.)

— Act., choisir :

Tyrus est li chastiaus en la terre de Jherusalem que l'en apele Sar, et sone sorz o tribulations o destrece, et senefie ceus que li deables *a sortiz* et qui li sunt cheoit a sa part. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 208.)

Se on sent que on doive estre grevé en aucune maniere, par ainsi que on puisse *sortir* autre juge. (BOUTILLIER, *Somme rur.*, [illegible], éd. 1479.)

— Subir le jugement de :

Est tenu ledit forain *sortir* jurisdiction pour la chose pour laquelle il est arresté, par devant la justice de l'authorité de laquelle il est arresté. (*Coust. de Reims*, Cout. gén., I, 530, éd. 1604.)

— Pourvoir, munir :

Je vous *sortiray* d'un manteau
Bel et bon.
(*Le Nouv. Pathelin*, [illegible].)

Vallenchiennes, voyant le Quesnoy françois, estoit en grand doubte, car elle *estoit* fort mal *sortie* de gens de guerre. (J. MOLINET, *Chron.*, XLI, Buchon.)

— Réfl., se munir de, se procurer :

Qui vouldroit aller a la foyre
De Galaad, il fault partir,
Pour estre d'heure a *se sortir*
De bonnes drogues de valleur.
(*Mist. du Viel Test.*, [illegible], XXIV, 170[illegible], T. V.)

— *Sortissant*, part. prés., prédisant :

Et d'estoiles savoit et aloit *sortissant*.
(*Chev. au cygne*, 693, Reiff.)

— *Sorti*, part. passé, désigné par le sort :

Les velz preisez tut ensement
A duner bon enseignement ;
E les nomez e les *sortiz*
Que a essil erent baniz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 397, Michel.)

— Fixé, choisi :

De par le roi maintenant te deffi,
Li emperere venra par tans *sorti*,
Prendra la terre que tu as a tenir.
[illegible]

— Pourvu, muni :

Que les tours des baisles et des murs de la cité fussent couvertez, planchees, et *sorties* pour deffendre. (1324, *Chron. de Metz de M. Praillon*, Hist. de Metz, IV, 7.)

C'estoit le boluvert dessusdit, assis sur le bord du Rin, lequel deux cens Allemans, *sortis* de serpentines, haquebutes et arbalestres, tenoient en grand pompe. (J. MOLINET, *Chron.*, XI, Buchon.)

Sortis d'instrumens convenables a leur emprinse. (ID., *ib.*, CLVI.)

Bresse en Vosges, *sôti*, approvisionner, fournir.

2. **SORTIR**, v. a., tirer dehors, ébranler :

Le suppliant et ung autre... ouvrirent ledit hostel en crollant et *sortissant* la porte. [illegible]

SORTISEOR, voir SORTISSEOR.

SORTISSABLE, adj., convenable, fait pour, propre à :

Les Gregois qui par longtemps y seirent, pour eulx desennuyer trouverent plusieurs jeux par entr'eulx *sortissables* comme des tables et de la griesche : combien que celui jeu soit par sort ordonné, en sont ensuis plusieurs malefices. (COURCY, *Hist. de Grece*, [illegible].)

Historien *sortissable* a escripre tant orribles traysons. (*Trahis. de France*, p. 145, Chron. belg.)

L'un seul fils, et l'autre seule fille, et dont les aages estoient *sortissables*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, Introd., ch. VI, Soc. Hist. de Fr.)

Les discours amoureux de ces plaisantes fables,
Ou tu as meslangé tant et tant de beaux vers,
Dont le sens ambigu, caché soubs mots couvers,
En les assaisonnant les rend plus delectables,
Ressemblent le ruby, et tels joyaux semblables,
Qu'un orfevre sçavant entre les plus experts
Enchasse dedans l'or, que d'un email divers
Il [illegible] *sortissables*
[illegible]
Nuicts de Strap., II, 8, Bibl. elz.)

SORTISSANT, adj., qui sort :

Plusieurs rameaulx *sortissans* de une racine. (*Jard. de santé*, I, 112, impr. la Minerve.)

— Fig., convenable :

Il cuyde que on doibve tout laisser pour entendre a luy, et que on luy doibve chauffer et frotter la teste pour l'endormir : qui est chose mal *sortissante* a jeune femme.

(Martial d'Auvergne, *Arrests d'amours*, XXXIII, p. 634, éd. 1587.)

1. **SORTISSEMENT**, *-icement*, s. m., sortilège, prédiction, devinement par le sort :

Que se jamais se melle de tel *sortissement*
(*Ren. contref.*, 9864, Reiff.

2. **SORTISSEMENT**, s. m., action de sortir, de provenir :

Telle oeuvre (d'architecture) ha son origine ou *sortissement* de la rustique. (Van Aelst, *Règl. de l'architecture*, f° 15 v°, éd. 1545.)

Rompement, *sortissement* par force. Eruptio. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

SORTISSEOR, *-eour*, *-eur*, *-iseor*, s. m., celui qui prédit par le sort, devin, augure, sorcier :

Onques n'amai *sortiseors*
Ne ne crei devineors.
(Wace, *Rou*, 3e p., 7541, Andresen. Var., *sortisseour*.)

En la tiere d'Aufrike n'ot tel *sortiseor*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 22a, Michelant.)

Premiers parla Grius ki cuidoit estre flors
De maintes sapienches e des *sortisseours*,
De l'art de l'ingremanche et des devineours,
Des estoiles du ciel et del sens des auctours.
(*Alex.*, Richel. 789, v. 270, P. Meyer.)

Touz mande ses devineors,
Ses clers et ses *sortisseors*.
(*Dolop.*, 1105, Bibl. elz.)

Illuec ert pries uns *sortissiere*
Molt fel et de cruel maniere
(Gui de Cambr., *Barlaam*, p. 217, v. 14, P. Meyer.)

Mes grant mestre *sortiseors*.
(*Merlin*, Brit. Mus., Arund. 2209, P. Meyer, *Rapport*.)

Que a ung *sortisseur* de Thiresie iroient de celle chose respons demander. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 49.)

En ce chastel avoit ung *sortisseur* qui luy respondit, touchant sa queste. (*Perceforest*, vol. V, ch. xv, éd. 1528.)

SORTRAIRE, voir Sourtraire.

SORUNDANCE, voir Sourondance.

SORUNDANT, voir Sourondant.

SORUNDER, voir Souronder.

SORURGE, voir Serorge.

SORUSSANT, part. prés., voir Soreissir.

SORUSSEIR, voir Soreissir.

SORVAINCRE, voir Sourvaintre.

SORVAINTRE, voir Sourvaintre.

SORVANTOIS, voir Serventois.

SORVEEIR, voir Sourveoir.

SORVEER, voir Sourveoir.

SORVEIR, voir Sourveoir.

SORVENIR, voir Sourvenir.

SORVENUE, voir Sourvenue.

SORVEOIR, voir Sourveoir.

SORVERSION, s. f., inondation :

Grosse pluie, *sorversion*
Lor chiet d'amont a tel foison.
(Ben., *Troie*, 27481, Joly.)

Ele (Madeleine) vint a vos pies par desos [leson,
Des larmes de son cuer fist tel *soversion*
Qu'ele les lava tos encoste et environ.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 110d.)

SORVESIER, *-ezier*, voir Sourveisier.

SORVIELLART, s. m., homme très vieux :

Il vit venir vers soy un *sorviellart* qui estoit pescheur... (*Yst. de Appolon.*, ms. Chartres 411, f° 51 v°.)

SORVOL, s. m., formeret, membrure saillante dans une voûte croisée :

Vesci les molles des chapieles de cele pagene la devant des formes et des verieres, des ogives et des doubliaus et des *sorvols* par deseure. (*Alb. de Vill. de Honnec.*, p. 214, Lassus.)

SORVOOIR, voir Sourveoir.

SORZERIE, voir Sorcerie.

SOSCAINGLE, *-ceingle*, voir Souscengle.

SOSCEIVRE, v. a., relever, porter en haut :

Tu a delivrer a *sosceivre* le home ne enherdis de la virgene le ventre. (*Te Deum*, dans le *Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 121 v° : Michel, p. 251.)

SOSCHANIE, voir Souscanie.

SOSCLAVE, voir Sousclave.

SOSCLOCHIER, voir Sousclochier.

SOSCREINDRE, voir Souscreindre.

SOSDUIANT, voir Souduiant.

SOSFANCHIER, voir Sousfaissier.

SOSFRAITE, voir Soufraite.

SOSFREITUZ, voir Soufraitos.

SOSIMAIN, s. m., sésame :

Et ont *sosimain* de coi il font le olio. (*Voy. de Marc Pol*, CLXXIII, Roux.)

SOSJOER, voir Sousjoer.

SOSMENTONAL, voir Sousmentonal.

SOSMETRE, voir Soumetre.

SOSPECENOX, voir Souspeçonos.

SOSPECHENOUS, voir Souspeçonos.

SOSPECIER, voir Souspecier.

SOSPEÇON, voir Souspeçon.

SOSPESER, voir Souspeser.

SOSPESONNEUR, voir Souspeçoneur.

SOSPILLE, s. f., surplis :

Ving *sospilles*, tant bons que mallestant. (1542, *Inv. du trésor de la chapelle des D. de Savoie*, p. 156, Fabre.)

SOSPIR, voir Sopir.

SOSPIRER, voir Souspirer.

SOSPIROUS, voir Souspiros.

SOSPITE, voir Souspite.

SOSPLANTEOR, voir Sousplanteor.

SOSPLANTER, voir Sousplanter.

SOSPLANTOS, voir Sousplantos.

SOSPLE, voir Souple.

SOSPLIER, voir Sousploier.

SOSPOIS, voir Souspois.

SOSPRENANT, voir Sousprenant.

SOSPRESURE, voir Souspresure.

SOSQUENIE, voir Souscanie.

SOSTE, voir Soulte.

SOSTENANCE, voir Soustenance.

SOSTENEMENT, voir Soustenement.

SOSTENEOR, voir Sousteneor.

SOSTERAL, s. m.?

En apres l'a si fort hurté
Que le viellart a enversé
Del destrier sor le *sosteral*.
(*Blancandin*, 4233, Michelant.)

SOSTEREL, voir Soterel.

SOSTERRER, voir Sousterrer.

1. **SOSTIF**, voir Soltif.

2. **SOSTIF**, voir Soutif.

SOSTISVIE, voir Soutivie.

SOSTIVETÉ, voir Soutieuté.

SOSTOITIER, voir Soustoitier.

SOSTORNOR, s. m., pervertisseur :

Mescrant et *sostornor* sunt ensamble ti. (*Greg. pap. Hom.*, p. 85, Hofmann.) Lat., subversores. (Ezéchiel, II, 6.)

SOSTRAIEMENT, voir Soustraiément.

SOSTRE, voir Soustre.

SOSURE, s. f., exprime l'idée de tache, défaut :

Et toites foies que ceste toaille de salamandre ont nulle *sosure* ou brutare, l'en la met en feu et la hi lasse une pieze, et devient blance noif. (*Voy. de Marc Pol*, ch. LX, Roux.)

SOTAILLE, *sott.*, s. f., troupe de sots :

Ton fol peuple t'a fait tromper
Qui estoient folle *sottaille*.
(*Correction des Liegeois*, 158, ap. X. de Ram, *Troubl. de Liège*, p. 29, Chron. belg.)

SOTARIN, adj., peut-être syn. de *satanin* :

Une couverture de chaiere, de drap d'or *sotarin*. (1422, *Invent. des tapiss. de Ch. VI*, Bibl. Ec. des Ch., XLVIII, 398.)

SOTART, *sottard*, adj., sot :

Voire, mais savoir vueil de ty,
Sotart, se nulz a guerre a vaulx
(E. Deschamps, *Œuv.*, V, 259, A. T.)

Povres *sotars*, vous estes prins sans vert.
(1521, *[illegible] sur le siège de Mezieres*, ap. Ler. de Lincy, *Chants. hist.*, II, 75.)

L'homme *sotart*, et non sçavant,
Comme un rotisseur qui lave oye,
La faute d'aucun nonce, avant
Qu'il la cognoisse, ne la voye.
(Cl. Marot, *Ep. [illegible]* a G. Cretin, éd. 1596.)

Quelqu'un voulant plaisanter un petit,
Disoit un jour a une non *sotarde* :
De vous baiser j'aurois grand appetit,
Mais vostre nez, qui est si long, m'en garde.
(Marc Ant. de Muret, *Imit. d'un Epigr. de Th. Morus*, éd. 1583.)

La peur que j'ay que ce *sottard*
Decœuvre la braise qui m'ard.
(Jod., *Eug.*, I, 1, Anc. Th. fr.)

Non pas pour ineptement italianiser comme font quelques *sotars*. (E. Pasq., *Lett.*, II, 12, éd. 1723.)

Sotard est aujourd'hui un des noms vulgaires de la bécasse.

SOTE, voir Soulte.

SOTEAU, s. m., sot, imbécile :

Et puis le povre cocquardeau
Sera requis de la bonne dame
Et au partir : Allez, *soteau*,
Remerciez en vostre femme.
(1510, *le Gouvernem. des trois estatz*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XII, 61.)

Sologne, *sotiau*.

SOTELET, *sott.*, *sottellet*, adj. et subs., un peu sot, petit sot :

Ains le di pour ches baseletes
Qui sont si tres *soteletes*.
(*Du Vallet qui d'aise a malaise se met*, 99, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 160.)

La suppliante qui estoit simple et *sotelette*. (1448, Arch. JJ 176, pièce 654.)

Veulx tu avoir le col cassé,
Ou vivre comme ung *sotelet*,
Estre plus subget et pressé
Que n'est ung bacul a mulet.
(*Le Casteau d'amours*, p. 3, ap. Michel, *Poés. goth.*)

Se on fait au prince quelque tort,
Je luy en feray le rapport,
L'ung suis de ses vrays *sotteletz*.
(Gringore, *le Jeu du Prince des Sotz*, sottie, I, 207, Bibl. elz.)

Sus donc mon petit *sotelet*
Voire le plus grant sot des sos.
(Eloy Damernal, *le Livre de la deablerie*, f° 14b, éd. 1507.)

Maistre *sotelet* esventé,
Sans raison ne belle ne bonne.
(*Farce de Gui[illegible]*, Anc. Th. fr., I, [illegible])

Don a no mere sotte, Jehan Jennesson et a ses enffancons, sotz, *sottelettes* et *sotteletz*. (1538, Arch. mun. Compiegne BB 19, trav. 1.)

Respondz moy, gentil *sottellet*.
(Mat. de Boutigny, *[illegible] de Marot*, ap. Cl. Marot, *Œuv.*, VI, [illegible], éd. 1731.)

[illegible] Dame.
Vous le dictes, mais, *sotelet* !
— Ennemen, non, mais gentelet.
(Roger de Collerye, *[illegible]*, p. [illegible], Bibl. elz.)

Enfant du ciel et non pas de la terre,
Qui fait tousjours aux ignorans la guerre,
Ainsy qu'a tox *sotelet* eshonté,
Enfant aisné de toute volupté.
(P. Ross., *Œuv.*, [illegible], p. 652, éd. 158[illegible].)

Pourquoy, jeune *sotelette*,
Ainsi te ris tu seulette ?
(Baïf, [illegible] et [illegible], Pass., [illegible] 1573.)

Que c'estoit une *sotelette* d'avoir refusé le comte de [illegible]. (D'A[illegible], *l'E[illegible]*, p. 42, Ch. Read.)

1\. **SOTEREL**, *-iel*, *-eau*, *sotterel*, *sosterel*, *seteriel*, adj. et s. m., sot :

En la dance [illegible]
[illegible] *soterel*,
Cui forment ennoie.
(*R[illegible]*, II, 22, 43, Bartsch.)

Trop est enfens et *seteriaus*,
De Brebançons, de coteriaux.
(G. de Coinci, *[illegible] N.-D.*, ms. Brux., II, 2 sect. 2, v. 31.)

Il parest si *soteriaus*
Qu'il en feroit devant tous chiaus
De no vile autretant comme ore.
(Adan, *[illegible]*, Monmerqué, Th. fr. au moy. âge, p. 117.)

Esgarde de cest *sosterel*
Qui me baise devant la gent.
(*Ib.*)

La vi [illegible] de *soteriaus*
Qui juoient aus tumberiaus.
(Rutel., *[illegible]*, Richel. 837, f° [illegible])

Vantez sont li *soterel*,
Et hondives li tumberel
Ou l'en bee mult volentiers.
(Id., *ib.*, f° 89a.)

Quant il voit l'enfant *soteriel*
Et il le cuide lecheriel,
Une biele pume li tent.
(Baud. de Condé, *li Prisons d'amours*, 2027, Scheler.)

Je parle des vieux
Qui sont malicieux et caux ;
Mais si vient de ces *sotereaux*
Qui se boute a chere baude,
Plumes les moy sans eau chaude
Tant qui n'y demeure plumete.
(*Farce de la pippee*, p. [illegible], M. bel. Impr. [illegible])

Trop grant simplece si est *soterelle*. (*L'abbaye de dévot.*, Ars. 3167, f° 51 r°.)

Tais toy, *soteriaus*. (Froissart, *Chron.*, IX, 176, Kerv.)

Povre *sotereau*.
(*[illegible]*, II, [illegible], 1507.)

Toy qui prestes tes bons chevaulx
Et abillemens aux ingrats
Ou a quelques jeunes *sotereaux*,
Qu'au monde font tant de fatras.
(Dadonv., *les M[illegible]*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, [illegible])

2\. **SOTEREL**, *-iel*, s. m., espèce de poisson :

Soteriax, sardes, saumoneau, sardines. (*[illegible]*, p. 116, [illegible])

3\. **SOTEREL**, s. m., sorte de mesure pour le grain :

Trois *soterels* d'avaine. (1406, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

4\. **SOTEREL**, voir Sauterel au Supplément.

SOTERER, voir Sousterrer.

SOTERIE, *sotterie*, s. f., sottise :

Tous gens usans de quelque *sotterie*.
(*[illegible]*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 20.)

Voyla beaucoup de *sotteries* et mensonges. (Joub., *Err. pop.*, 1re p., IV, I, éd. 1579.)

Me despouillant au surplus d'un tas de *soteries* et presomptueuses arrogances. (Tahureau, *Prem. dial. du Democr.*, p. 27, éd. 1602.)

— Sotie :

Paradvant on ne parloit que des farceurs, des conardz de Rouan, des joueurs de [illegible] et autres sortes de badins et joueurs de badinages, farces, mommeries et *sotteries*. (Brant., *Cap. fr.*, III, 256, Lalanne.)

Poit., Saint., Aunis, Morvan, *sotterie*, sottise, injure.

Nom de lieu, la *Sotterie* (Deux-Sèvres).

SOTERIEL, voir Soterel.

SOTERRER, voir Sousterrer.

SOTET, s. m., petit sot :

Or, vez dou simple, dou *sotet*
Qu'il cuidoit tot de voir fet
Que li deaubles un hons fust.
(*[illegible]*, Ars. [illegible], f° 145a.)

Liégeois, *sottai*, lutin.

SOTIE, *sott.*, *sothie*, *sutie*, s. f., sottise :

De cele chose est il molt grans *sotie*.
(*[illegible]*, ms. Montp., f° 153c.)

Per la *sottie* de discrecion. (*Greg. pap. Hom.*, p. 21, Hofmann.)

Toz orgoiz est soz, ja soit ceu ke tote *sutie* ne soit mie orguillose. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 70 v°.)

Les *soties*, que tu feras,
Toutes sor le vin metteras.
(Jacq. d'Am., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 224, Koerting.)

Par forsenerie de *sotie* de teste. (1278, *Apprise*, Arch. J 1029, pièce 1.)

La science dou siecle est mout bele, mais ce n'est que *sotie* entendre. (Ms. Ste-Gen. Bf 21, p. 124.)

> Il n'avoit point de voulenté,
> Fors que le cuer entalentez
> Des granz *soties* qu'il faisoit
> Quant au vil fumier se gisoit.
> C'estoit sa paix, c'estoit ses lis,
> C'estoit sa joie et ses delis.
> (G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 52c.)

Sy le garda celle foiz et plusieurs autres de maintes petitz ou il se mettoit par sa mauvaise langue et par ses foles sotises. Mais tousjours la bonne dame amendoit ses *sotties* et ses folies. (*Liv. du Cher. de La Tour*, XCII, Bibl. elz.)

Sachies que je ne mangneray jamais en ma vie, se je n'ay d'on chouse que je desire avoir et bien say que je ne l'averay jamais, car chu est *sothie* del penseir a avoir. (J. d'Outrem., *Myreur des hist.*, V, 181, Chron. belg.)

La guerre de Troye a esté une *sottie*. (Amyot, *Œuvr. mesl.*, II, 15, éd. 1820.)

> Et voulant, o *sotie !*
> Commander par nos loix aux fortes loix de l'age.
> (Jod., *Œuvr. mesl.*, f° 20 v°, éd. 1583.)

Morvan, *sottie*, sottise, niaiserie, propos léger.

SOTIEUTÉ, voir Soutieuté.

SOTIF, voir Soutif.

SOTIGE, s. f., sorte de redevance :

Toutes les bourgoisies et les *sotiges* de cette ville et les yssues des dites choses. (1264, *Ord.*, V, 390.)

SOTILECE, voir Soutilece.

SOTILLER, voir Soutillier.

SOTILLET, voir Soutillet.

SOTILMENT, voir Soutilment.

SOTIMENT, voir Soutilment.

SOTIN, *sott.*, adj. et s. m., petit sot, sot :

Quant les galants voient une belle jeune fille mariee a ung tel homme ou a ung *sotin*, et ilz voient que elle est jolie et gaye, ilz mettent leur aguet. (*Quinze joyes de mariage*, XIV, Bibl. elz.)

> Mais quant a vous, ou pensoient voz *sotins*,
> Povres maris, a ceste belle entree,
> Qui appellent les nostres maillotins ?
> (1508, *Dyal. des dames de Paris et de Rouen*, Poés. fr. des xve et xvie s., XII, 9.)

> Pour acomplir nos vœulx
> Qu'avons promis, povre *sottin*.
> (*Farce de Colin qui loue et despite Dieu*, Anc. Th. fr., I, 227.)

On le rencontre comme nom propre dans un texte du premier tiers du quinzième siècle :

Les maisons c'on dist *Sottin* ou la franchiese de Liege s'extend. (1430, ap. Louvrex, *Edits et règlem. pour le pays de Liège*, II, 30.)

SOTINAS, adj., sot :

> N'est mais vilains tant soit chimere,
> Tant *sotinas* ne tant lunages,
> S'un peu encline ses ymages,
> Qu'ele ne dist : Cist est miens.
> (G. de Coinci, *Mir.*, col. 620, Poquet.)

SOTIR, v. n., plaisanter :

> Que la gorge leur art et cuit
> A toz cels qui les vont bevant,
> Et puis si les vont remuant
> Et chaufent au feu por *sotir*.
> (*Des Vins d'Ouan*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 142.)

> Je prye a tous les bons yvrongnes,
> Se frere Guillebert est trespassé,
> Qu'ilz disent, en lavant leurs trongnes :
> J'ay bien gardé le temps passé
> Mon gentil gosier de *sotir*.
> (*Farce de frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 319.)

SOTIVE, voir Soutive.

SOTOART, voir Sotouart.

SOTOIS, *-oys*, *-oit*, *setois*, *sottois*, adj., sot, insensé :

> Ennuié suis d'estre mys si au bas
> Par tant de gens en leurs *sottois* esbas.
> (*Le Monde qui n'a riens perdu*, Poés. fr. des xve et xvie s., XII, 230.)

— S. m., langage de sot :

> Sotins li a dist en *sotoit*.
> (J. Bretel, *Tourn. de Chauvenci*, 677, Delmotte.)

> An *setois*
> (Id., *ib.*, ms. Oxford Douce, 308.)

> Il a le guez a la cusuyne
> Se jaune bec en son *sotoys*.
> (*Farce de la pippee*, p. 44, Michel, *Poés. goth.*)

SOTOPOST, voir Supost.

SOTOUART, *sou.*, *sotoart*, *sotuart*, adj., sot, imbécile :

> Un *sotouarz*, vilains chalevres,
> Qui onques encor de ses levres
> Un mot seant ne bel ne dist.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 166¹.)

Jehannet Morel appella icellui Pierrequin *sotuart*, grosse teste. (1478, Arch. JJ 206, pièce 181.)

> Je faictz changer, je faictz trocher,
> Et sy ne couste poinct trop cher,
> Un mary fol et *sotouart*
> En un mary frisque et gaillart.
> (*Le Trocheur de maryS*, p. 4, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, moral. et serm. joy.*, t. III.) Impr., *sotonart*.

> Prens lay par le pié, *sotoart*.
> (*Mist. du Viel Testam.*, XXXVII, 34560, A. T.)

> … Ses rassotez cornars
> N'ont jamais sceu que c'est de bander arcz
> Et si cuident conseiller compaignons.
> Ostez, ostez, se sont abusions,
> Ces *sotouars* s'en voisent a l'eglise
> Nous ferons tout a la nouvelle guise.
> (P. Michault, *Doctrinal de Court*, f° 86 v°, éd. 1528.)

Le *soutouart* alla jusques au marché cuydant trouver son asne. (Guill. Tardif, *Facecies de Poge*, p. 112, Montaiglon.)

SOTOUL, *sou.*, s. m., sol, rez-de-chaussée :

Un soulier sur ung *sotoul* qui fut de messire Hugues Mouston, assis en ladicte cité, tenant d'une part es *soutoul* de Pierre Vieille. (1445, Arch. JJ 177, pièce 151, f° 101 v°.)

Si l'estimation est feite a la canne carree des ayrols et *sotoulz*. (9 juill. 1582, *Liv. noir*, Arch. mun. Montauban.)

Se dit encore à Montauban.

SOTQUET, voir Soquet.

SOTRAIRE, voir Soustraire.

SOTRE, *xotre*, s. m.?

> Et *sotres* si est apelez
> .i. autres ponz qui est au lez
> De la tor joinz sutiement.
> (J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 64b.)

> Par la sambuque et par le *xotre*.
> (Id., *ib.*)

SOTTELLET, voir Sotelet.

SOTTISE, s. f., sotie :

Ne jouer, faire, ne permettre de jouer, en leurs colleges, aucunes farces, *sottises*, et autres jeux contre l'honneur du roy, de la reyne, de madame la duchesse d'Angoulesme, mere dudit seigneur, des seigneurs du sang, ne autres personnes estans autour de la personne dudit seigneur, sur peine de punition contre ceux qui feront le contraire, telle que la cour verra estre a faire. (15 janv. 1516, *Arrêt du Parlement de Paris*, ap. Felib., *Hist. de Par.*, IV, 364.)

SOTUART, voir Sotouart.

1. **SOU**, *sout*, *so*, *seu*, *seuch*, *seut*, *seult*, s. f., étable à porcs :

> Merveillox essample nos donent,
> Qu'o cimetiere sor les cors
> Ont il fetes les *soz* as pors ;
> Et la font gesir les asnesses.
> (Guiot, *Bible*, 1233, Wolfart.)

> J'ai esté comme pors en *seus*.
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 43d.)

> Ainz chacerai fors de la *seu*
> Les pors por mener en pasture.
> (*Cortois d'Arras*, 527, Méon, *Fabl.*, I, 373.)

Une *seut* de pourchiaux. (12 mai 1404, *Tut. des enfants de Jehan de Laderiere*, Arch. Tournai.)

Avoir remué et remis d'une plache a aultre une *seux* de pourcheaux, en le quelle *seulz* il fist et assist un nuef huis. (Juin-déc. 1433, *Compte de l'hôpital S.-Jacques*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Ung petit jardinet (à Saint-Quentin), ouquel a une alee par ou l'en va a unes estables et *seuch* a mettre pourceaux pour engresser. (1456, Arch. JJ 183, f° 152 r°.)

Sou a pourceaux. (*Voyage du S. de Villamont*, p. 262, éd. 1598.)

Et encore au xviie s. :

A Claude Jenrat pour avoir faict une *sou* et une geneliere dessus a la lepreuse. (1632, *Compte 1er de maitre Jehan Lardery*, Arch. mun. Avallon GG 1632.)

Ung petit bastiment de pierre, couvert de laves, siz audict Pasquier, au meix Charbonneau, consistant en une chambre de dessus, et sellier dessoubz, ung apen-

dix du costé du soir, une *souts* a poureeaux estant soulz l'escallier. (1612, *Acte de bauge*, Mém. de la Société Eduenne, Nouv. série, XIV, 418.)

Norm., Perche, Anjou, *sou*, Beauce, Perche, Maine, Champagne, *seu*, Bourgogne, *sô*, *sou*, *seu*, Fr.-Comté, *seue*.

Littré donne *soue*, s. f., t. rural, étable à porcs.

2. **sou**, s. m. :

Ung troisieme *sou* eauweresse en lieu c'on dist en Trou desseur Raulhon, pour s'en servir allenthour d'une platterie de fier. (1585, Chamb. des fin., B 35, Arch. Liège.)

3. **sou**, voir Ço.

souadier, s. m.?

Lesquex deniers ont esté baillies partie as *souadiers* de la garde de la mer. (1337, *Actes norm. de la Chambre des comptes*, p. 165, Delisle.)

souage, *-aige*, *souwage*, *suage*, s. m. et f., moulure, sorte de renflement en forme de tore ou de doucine, dont on décorait les pieds des coupes, aiguières, flambeaux, et aussi les bords des bassins et des vases :

Les bordeures et les armes d'une *souage* d'orfevrerie fermee en *souage* de croisetes dorees. (1332, *Compt. de Robert de Serres*, Arch. JJ 5, f° 5.)

2 couroies pour yceulx bacines garnies d'or, et est l'une garnie de clous rons garnis de *souages*. (1352, *Compt. de l'argent.*, p. 128, Douët d'Arcq.)

Un benictier d'argent tout blanc, lié de .III. *souages* d'argent doré. (1360, *Inv. du duc d'Anjou*, Laborde, *Gloss. des Emaux*, p. 1.)

Le *souaige* du couvecle est crenelé. (*Ib.*)

Ung grant calice d'or... et est la pate a ung petit *souage* a compas, et en la patene a ung esmail d'azur. (1380, *Invent. du mobil. de Charl. V*, n° 230, Labarte.)

Un hanap de linon allouez, et sont les bandes de la cuve dudit hanap et du couvecle esmaillees des armes de monseigneur de Berry, et est le *souage* dudit hanap poinçonné a orbesvoyes sans pierreries. (1400, *Pièces relat. au rég. de Ch. VI*, II, 284, Douët d'Arcq.)

Et est ledit coffre garny de *souages* et de pillers. (*Ib.*, p. 287.)

Une chopine de madre a *souaiges*. (*Ib.*, p. 321.)

Deux *souages* rons, d'argent dorez, assis chacun sur trois piez, a mettre sel sur table. (1408, *Inv. des D. de Bourg.*, ap. Laborde, *Emaux.*)

.XI. grans hannaps d'argent dorez, as *souaiges* esmaillez chascun ou fons aux armes de France... douze autres hannaps d'argent dorez, as *souages* esmaillez ou fons comme dessus. (1420, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 365, Douët d'Arcq.)

Un hannan d'or, as *souage*, avec le couvescle. (*Ib.*, p. 390.)

.I. gobelet d'argent a couvercle, dont les *souages* estoient doret. (1434-1435, *Premier compte de Gérard de Brauxelle, massard*, Arch. Mons.)

Une aiguiere d'or, dont les *souwages* sont a petites branches et est l'ansse a deux cueux, le cliquet et le dessus fait a boutons rons, pesant .II. marcs, .I. once, .XV. esterlins. (1467, *Inv.*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Une petite couppe d'argent doree par dedens et par le *souaige*. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 66 r°.)

Pour le *souage* dudit escu d'une piece de cuivre doré. (1530, *Compte de l'argent. de Phil. d'Ev.*, Arch. B.-Pyr. E 519.)

Gironner un *suage*, c'est a dire donner la rondeur a une piece d'ouvrage, la plier en rond, la vouter ou plier en arcade, luy donner le plis. (E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 200, éd. 1622.)

souageté, *sualg.*, s. f., soulagement :

E icest saltier que jeo ai canté en tun esguart, a salu me profite a *sualgeté* de m'anme. (*Or. apres le Saltier*, dans Michel, *Lib. Psalm.*, Oxf., p. 2[illegible].)

souageux, adj., doux :

Plaise toy envoyer les doulx vens et *souageux* qui temperent les eaues partans de ceste fontaine. (*Bat. Jud.*, V, 14, éd. 1530.)

souagier, *suaj.*, *swag.*, v. a., adoucir :

Et ensi par sa suableteit astoit dessoure les freres, com sovent lo corocement del pere *suajoit* de sa humiliteit. (*Dial. S. Greg.*, p. 29, Foerster.)

— Réfl., s'adoucir :

[illegible]
Et [illegible] qu'il a fet [illegible].
De [illegible] partz [illegible].
Par [illegible]
([illegible])

souaidier, voir Souhaidier.

souaif, voir Souef.

souaige, voir Souage.

souaitume, voir Souatume.

souaivement, voir Souevement.

souantre, voir Sovenire.

souar, s. m.?

Monseignour Jehan d'Abans brisai son *souar* en detroinchant les cercles des vaisseux des vins doudit monseignour Henri. (1359, Arch. Doubs, B 17, f° 16.)

souasté, voir Soisté.

souastume, voir Souatume.

souater, *sohaster*, v. n., s'associer :

L'an mil CCCC et six, le dimenche premier jour de janvier sur le fait de *sohaster* feismes assembler derechef et venir devant nous pour avoir leur avis sur le dict fait de *sohasterie* les personnes qui ensuivent. Jehan Renart... dient et deposent par leur sermens... que de tout temps ils ont veu que en la ville d'Orleans on a point acoustumé de *sohaster* excepté depuis . x. ans en ça et avec ce deposent que en tous les autres bonnes villes du royaume toute sohasterie est deffendue, et que ce on ne *sohastoit* point, les draps n'en cousteroient gueres plus a faire, et avec ce que se deux mestres *sohastent* ensemble ils peuvent trop plus faire de malefaçons es draps que se ils prennent un varlet alant a place, pour ce que ils porroient embler la laine et y avoir grant profit... Le dimenche v° jour de decembre Jehan Renart tixier... dient par leur consciences... que anciennement... ne asservissoient maistres .II. maistres ensemble... pour ce que se deux maistres tenans mestier ouvroient ensemble, ils pourroient faire beaucoup de mauvaises euvres qui celeroient et ne vendroient pas a la connoissance des jurez du dit metier. (1406, *Enq. sur le fait des texiers en drap*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 257 v°, Arch. Loiret.)

Souater. To partake whith, or be a partner in; also, to joyne with, or together, after the manner of countrey peasants, who bring every one a horse or two for the making of a team, which no one of himselfe can furnish. (Cotgr., 1611.)

Beauce, Perche, Norm., Haut-Maine, Dunois, *souater*, se réunir à plusieurs pour faire valoir la même terre, posséder en commun. Haut-Maine, fig., vivre en concubinage.

Cf. Soisté.

souaterie, *sohasterie*, s. f., association :

Voir l'ex. à Souater.

Perche, *souatrerie*, réunion de personnes de mêmes goûts, de même caractère.

souatisme, *soa.*, *suat.*, *soatime*, s. f., odeur suave :

Maintes altres espices qui rendoient leens si doulce odor et si grant *soatisme* que... (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 35 r°.)

Suatisme. (*Ib.*, f° 40 r°.)

La *soatime* qui en ist.
(*Rose*, 1[illegible], M[illegible]n.)

— Fig., douceur, grâce :

La memore de ton habondant *suatisme* reuperont. (S. Bern., *Serm.*, 11, 35, Foerster.)

O bries parole de la parole abrevieie, mais plaine de celestiene *suatisme*. (Id., *ib.*, 24, 23.)

— Plaisir :

En si grant *souatisme* estoit
Que nulle riens ne covoitoit.
(*Vie des Peres*, Ars. 5216, f° 15[illegible].)

Bourguig., *suatisme*, douceur.

souatume, *souas.*, *souai.*, *souau.*, *sout.*, *suast.*, *suatume*, *swatume*, *sual-*

tume, s. f., odeur suave, parfum, chose suave:

Toutes les douchours et les *souatumes* que on porroit noumer de bouche. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 1ᵇ.)

> La *souastume* qui en ist
> (*Rose*, Richel. 27..., f° 11ᵇ.)

> Donnai *souatume* d'odeur
> (Ms. Berne 697, f° 66 r°.)

La douchour de la permanable *souatume*. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 95 v°.)

> Si grans odours en ist,
> De douce *souatume* trestouz les replevit
> (*Gui de Bourg.*, 2891, Mignard.)

> . Et la se couche
> Ou nid delittable et flairant,
> Qui doulce *souatume* rent.
> (Legouais, *Metam. d'Ov. moral.*, p. 113, Tarbé.) Impr., *souatume*.

— Au sens moral, douceur, mansuétude, suavité :

E la tue *swatume* cunstreinst mei al vencur, e la tue *swatume* multipliat mei. (*Liv. des Ps.*, Cambr., XVII, 36, Michel.)

Remembre, sire, de David e de tute la *suatume* de lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXXXI, 1, Michel.) Impr., *sualurne*.

> Et ce lor fet grant *soatume*
> Que la lune cler lor alume
> (Chrestien, *Erec*, 4935, Foerster.)

> N'aveit repos ne *suatume*.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 30470, Michel.)

> Tot veit do munt la *soastume*,
> Et por ce un enfes par costume.
> (Est. de Fougieres, *Liv. des manieres*, 473, Kremer.) Talbert, *soutume*.

> C'apres la mort lou reconurent,
> La *soatume* de sa gloire.
> (*Paraphr. du Ps. Eructavit*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 27ᵈ.)

> Et si est cele qui d'amor
> Se duist desormais pener,
> Que il li fesist endurer
> De ses mals tote la costume,
> Les dolors et la *souatume*,
> Dont il paie ses sodoiers.
> (*Fergus*, 1530, Martin.)

> *Souatume* tostans atise,
> Lues a discorde a grant pais mise.
> (*Lapid. franç.*, B 905, L. Pannier.)

> Se ne fust la grant *souatume*
> D'espoir, nus n'en eust victoire.
> (Beauman., *Conte d'Amours*, 43, II, 253, A. T.)

> Diex est li vrais triacles ou ainz n'ot amertume,
> Ainz est plains de douçor et plains de *souatume*.
> (*De Triacle et de venin*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 367.)

SOUAUTUME, voir Souatume.

SOUAVET, *soavet*, *suavet*, *suafet*, *suefet*, adj., dimin. de *souef*, doux, agréable :

> Lis orent bons et biax quant il furent baingnies,
> De coutes *souavetes*, de bons dras deliies.
> (*Rom. d'Alex.*, ms. Richel. 789, P. Meyer, p. 146, v. 779.)

> Furent muez en .II. flouretes
> Bien odorans et *souavetes*.
> (Ch. Legouais, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 46ᵈ.)

— Adv., doucement, agréablement, délicatement :

> Li reis ad pris Tierri entre sa brace,
> Tert lui le vis od ses granz pels de martre,
> Celes met jus, puis li afublent altres ;
> Mult *suavet* le chevalier desarment.
> (*Rol.*, 3939, Müller.)

> Si lor fist a tous commander
> Que *soavet* a lui venissent
> (Wace, *Brut*, 5592, Ler. de Lincy.)

> Si vait chevauchant tout le pas
> Et *souavet*, qu'il est moult las.
> (Gaut. d'Arras, *Eracle*, 6478, Loseth.)

> Si l'a souz le couvertor mise
> Tout *soavet* et tot a ese
> Et cele sueffre que il la bese.
> (Chrest., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 14ᵇ.)

> Et il la prie et si l'apele
> Mout *soavet* sa douce amie.
> (Id., *Cliges*, 3356, Foerster.)

> Les olz lui pernent a lermer :
> *Suefet* lui ad respundu.
> (*Vie de S. Giles*, 420, A. T.)

> Sa buche a la sue met,
> Sil baise issi *suavet*
> Que s'alaine culer lui fait
> Suef od le suspir que trait
> Entres qu'al quer qu'il ben le sent.
> (*Amadas et Ydoine*, I, 57, Andresen, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIII.)

> La quisse et le genoil dusqu'al neu del braier
> *Souavet* li estraint, n'a cure del mengier.
> (*Aiol*, 6158, A. T.)

> Puis vint a Kalle le bon roi droiturie,
> Si li a dit *souavet* sans noisier.
> (Raimb., *Ogier*, 11121, Barrois.)

> Chascun tout *souavet* disoit,
> Veoir pouez com il l'amoit.
> (Geff., *VII. est. du monde*, Richel. 1526, f° 64ᵇ.)

> Sont *suafet* del port eissu.
> (*De Ste Marie Magd.*, Richel. 19525, f° 71 r°.)

> Puis dist a lui moult *soavet*.
> (*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 82ᵈ.)

> La langue li prist a fremir
> Sus la pertris qu'ele ot lessie,
> Ja ert toute vive enragie
> S'encor n'en a .I. petitet ;
> Le col en tret tout *souavet*.
> (*Dit des perdriz*, 40, Montaigl. *Fabl.*, I, 189.)

> Renaus a la poterne *soavet* avalee,
> Entre lui et ses freres de maisnie privee.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 71, v. 37, Michelant.)

> Tout *souavet* le pas a le tertre monté.
> (*Fierabras*, 359, A. P.)

> Tout *souavet* ist dou bouchel.
> (*Ren.*, Br. XXII, 143, Martin.)

SOUAVETEMENT, voir Souevetement.

SOUAVINE, s. f., agrément :

> Or en out joie tant et telle
> Ausi com li pucins soz l'elle,
> En *souavine* se norrit.
> (*Vie des Per.*, Ars. 5216, f° 92ᵃ.)

SOUBARBE, voir Sousbarbe.

SOUBASSE, *soubz.*, *sousb.*, *soubzbase*, s. f., soubassement, socle :

Et le dessoubz des pilliers jusques aux *soubzbasses*. (1399, *Compte*, Mém. Soc. Hist. Paris, VI, 140.)

Une *soubzbasse*, servant a l'image Nostre Dame de le Cappielle de le halle des doyens. (15 fév. 1437-17 mai 1438, *Compte d'ouvrages*, 6ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

A icelluy poinct et dorez les deux huis avecq toutte la taille, voyes et *soubzbasse* servans audit tableau. (1525, *Exéc. testam. de Jehan Clotin*, *peintre*, Arch. Tournai.)

Jouxte le *soubzbase* du perron. (*Alector*, f° 7 r°, éd. 1560.)

Basse et *soubasse*. (Delorme, *Archit.*, VII, 15, éd. 1568.)

Les *soubsbasses* estoient soubstenues par salamandres fort gentilment. (Medicis, *Chron.*, I, 363, Chassaing.)

On trouve encore à la fin du XVIIᵉ s., dans un texte de Tournai :

Sera l'entrepreneur tenu et obligé de livrer bonnes pierres vives, prises sur leur lit, de noeuf poulces d'espesseur, autant d'hauteur, et d'un pied de largeur, pour les havets, coings, espaulement, voussoirs, parpignes, clefs et *soubasse;* et les sueils, d'entre quatre et cincq poulces. (7 mai 1680, *Debris*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 97.)

SOUBAUDRÉ, adj., enflé?

Quant on a les piez *soubaudrez*. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 4 v°.)

SOUBAUDREURE, *sobaudrure*, *subaudeure*, s. f., enflure ?

Fourme sur couronnelle est quant au travers sur le coup du pie a une *soubaudreure* qui se hausse. (*Ménagier*, II, 74, Biblioph. fr.) Var. : *subaudeure*.

Quant on a les piez soubaudrez on doit prendre le jus des oingnons et sain de geline et faire onguent et oindre la *sobaudrure*. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 4 v°.)

SOUBBOUTER, v. a., soulever :

Suppello, *soubbouter* ou soubtraire. (*Gloss. de Salins*.)

SOUBCAVRON, s. m., chevron inférieur :

Par dessus les *soubcavrons* fault mectre des ventrieres soubtenues de cattinolles. (1506, Béthune, ap. La Fons, *Gloss ms.*, Bibl. Amiens.)

SOUBCELLERIER, voir Souscelerier.

SOUBCHANTRE, voir Souschantre.

SOUBCOLLECTEUR, voir Souscollecteur.

SOUBDAIRE, voir Soldaire.

SOUBDAYER, voir Soldoier.

SOUBDEAN, voir Sousdoyen.

SOUBDEE, voir Soldee.

SOUBDESPENSIER, voir Sousdespensier.

SOUBDOUBLÉ, adj., dont on a pris la racine carrée ?

Et que le dyametre du petit comparé a sa coste soient ensamble en telle proporcion, il s'ensieut de une conclusion prouvee en geometrie qui dit ainsi, que autelle proportion que la racine d'un quarre a a la racine d'un autre, autelle proportion doublee a le quarré a l'autre, et ausi a rebours autelle proportion que un quarré a a l'autre, autelle proportion a la racine d'iceluy quarré a la racine de l'autre, voire *soubdoublee*, c'est a dire proportion qui sera la moitié de proportion double. (EVERART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 202[d].)

SOUBDRE, voir SOLDRE.

SOUBEDEANÉ, voir SOUSDOYENNÉ.

SOUBELIN, voir SUBLIN.

SOUBGARDIEN, voir SOUSGARDIEN.

SOUBGIRE, voir SOUGIRE.

SOUBHAITEUX, voir SOUHAITEUX.

SOUBHAUCIER, voir SOUSHAUCIER.

SOUBILOUN, voir SUBILOUN.

SOUBITAIN, *-tan*, *sobi.*, *subi.*, *subiten*, *-tein*, *-tayn*, adj., subit, imprévu :

Tos siaus qui vendront en m'eglise
A moi faire enor et servise,
Defens les de mort *subiteine*
Et de peril et de grant peine.
WACE, *Vie de S. George*, p. [illegible], Luzarche

Eschiverom mort *subitaine*
Qu'ici ne nos est pas lointaigne.
BEN., *D. de Norm.*, II, [illegible], Michel.

Par *subiten* destruiment. (*Dial. B. Ambros.*, ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. des miss.*, 3e sér., I, 278.)

Dont il morra de la mort *soubitainne*
(*Gaydon*, 1967, A. P.)

Tant par est communal li glaive
E la mort tant par *soubitaine*
Qu'avisonc poet sentir la paine
Neguns oem ainz ço q'il finisse.
(ANGIER, *Vie de Saint Greg.*, 928, P. Meyer.)

Mors *soubitainne* venra sor celui. (*Serm. du* XIIIe s., ms. Mont-Cassin, f° 97[b].)

Li ver font morir d'une maladie c'on apele mort *sobitainne*. (RUTEB., *li Diz de l'erberie*, I, 257, Jub.)

A toy, roy, de pitié fontayne,
Supply que de mort *subitayne*
Me deffens, et me tiens en joye.
(J. LEFEVRE, *Matheolus*, 3 liv., 2589, Tricotel.

— S. m., accident soudain :

Marz est chauz et amainne grelles, venz et foudre et *soubitans*. (*Cont. de Guill. de Tyr*, ch. LVII, Hist. des Crois.)

Wallon, *subitain*, colère, emporté.

SOUBITAINEMENT, *-ainemant*, *-ainnement*, *sobit.*, *sub.*, adv., subitement, soudainement :

Une vois vint del ciel et une grans clartes
Tout *subitainement*, plains en est li ostes.
HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 57 v°

Et corrouz de jovente est trop desatemprez et *soubitainnemant* mesfait par les .II. eschaufemanz, ce est de corrouz et de nature. (PHILIPPE DE NOVARE, *des* IIII. *tenz d'aage d'ome*, 35, A. T.)

Et se l'an le pert *sobitainnement*, tost puet on perdre les choses devant dites. (ID., *ib.*, 54.)

Si fu morz si *sobitainement* que... (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 181 .)

Subitainement. (Louvr., *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, I, 46.)

SOUBITE, *so.*, s. f., mort subite :

Formes d'omme a sus li (la fortune), li uns en [haut abite,
L'uns monte, l'autre avale, l'autre gete en *sou-* [*bite*.
(*Le Dit Mouot de fortune*, Jub., *Nouv. Rec.*, I 196.

Or l'en enmenons, sanz demeure
Faire mettre en une *sobite*.
(*Mir. de N. D.*, XXXVIII, 1864, A. T.)

Escoute, mez lez en tel lieu
Qu'ilz te paient ou tite ou mite.
[illegible]
Ainçois les metray en *soubite*.
(*Martyre de S. Denis*, [illegible], ap. Jub., *Myst.*, I, 137.)

Qui est a mort ou a *soubite*
Condampnez, puet il avoir grace ?
(*Mir. de Ste Genevieve*, *ib.*, p. 241.)

Que morir puist elle en *soubite*,
Et tous les Françoys qui la croyent !
Myst. du siege d'Orl., 12416, Guessard

Se dit encore en Picardie.

SOUBITER, *sobiter*, *subiter*, verbe.

— Act., faire périr de mort subite :

Et pour le mort qui ceus *soubite*
Ne sont de rien li autre quite.
GAUT. D'ARRAS, [illegible] 5[illegible], Loseth

De gens noier et *soubiter*.
[illegible]

Mors puist male mort *soubiter*
(*Enf. Ogier*, 842, Scheler.)

Quant fortune a mis homme en bien granz heri- [tez
Et il cuide miex vivre en granz solempnitez,
Lendemain est trovez murtris et *soubitez*.
(*Dit Mouot de fortune*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 197.

— Fig., accabler :

Aussi le vent d'aversité
Dont vient la nue de tristece
M'a tout si forment *soubité*
Que m'avoit tolu ma leesce.
(*Trad. de Boece de Consolation*, Ars. 2670, f° 4 v°.

— Neutr., mourir de mort violente :

Ains est pour le bon roy qu'il a fait *soubiter*.
Baud. de Seb., XXIV, 139, Bocca

Moult de leurs bestes *subiterent*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 118 r°.)

— *Soubité*, part. passé, mort de mort violente :

Je ne sai, mais forment me tarde
Que bien seussiez verité
D'Ayglin et de sa fausseté
Et vouz et li rois de Bretaigne :
Mais n'en osonz mostrer ensaigne
Que n'en soions desireté
Ou tuit mort ou tuit *sobité*.
(GERARD D'AMIENS *Escanor*, 9409 Michelant.)

Flandre, faire *subiter*, locut., tourmenter, importuner quelqu'un, lui causer des tracasseries de toute nature, le mettre dans un grand état de surexcitation.

SOUBJOINDRE, v. a., joindre, ajouter :

Ce qu'ils *soubjoignent* que toute transmutation naturelle est faicte de la matiere en la matiere, nous le concedons. (LA BOD., *Harmon.*, p. 27, éd. 1579.)

SOUBJOURNER, voir SOJORNER.

SOUBMANANT, voir SOUSMANANT.

SOUBMARCHIER, voir SOUSMARCHIER.

SOUBMETABLE, *soubzmectable*, adj., qu'on peut soumettre :

Subjugalis, *soubmetable*. (*Gloss. de Conches*.)

— Déférent, condescendant :

Soubzmectable
Il est tousjours a plusieurs.
GRINGORE, *Fol.*, [illegible] VIII, p. 1[illegible], La Grange.

SOUBMETTRE, voir SOUSMETTRE.

SOUBMIERE, s. f. ?

Et seras assez pres des *soubmieres* devers le suest. (P. DE GARCIE, *le Grant routtier de mer*, f° 52 r°, éd. 1542.)

SOUBMURER, voir SOUSMURER.

SOUBOLLI, adj., imprégné :

Et de ceste eaue les terreins demorent *soubollis*. (1420, *Trad. du traité d'Emmanuel Piloti, sur le passage de la Terre sainte*, f° 7 [illegible])

SOUBOUIR, *soubz.*, v. n., entendre difficilement :

Obaudio. *Soubouir*. (*Vocabularius brevidicus*.)

Obaudio, *soubzouir*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

SOUBOURSIER, voir SOUSBOURCIER.

SOUBPEDITER, voir SUPPEDITER.

SOUBPENDUE, voir SOUSPENDUE.

SOUBPICTANCIER, voir SOUSPITANCIER.

SOUBPIET, voir SOUSPIED.

SOUBPLOIER, voir SOUPLOIER.

SOUBPORTER, voir SOUSPORTER.

SOUBPRIEUR, voir SOUSPRIEUR.

SOUBQUERIR, voir SOUSQUERIR.

SOUBRAIZ, voir SOUBROIS.

SOUBRANCHIER, v. a. ?

Et pour bien demener lor joie
N'ont pas de place meschoisy,
Ains *ont soubranchiet* et saisy
Joly haistre pour donoier.
Pastoralet, ms. Brux. 11064, f° 7 r°.

SOUBRANCIER, *-sier*, adj., de second rang :

Plusieurs autres femmes *soubransieres* qui y sont chascun jour a mengier. (1558, *Reg. des Delib.*, p. 2, Hôpit. gener. Orleans.)

— Homme de second rang :

> Le cas congneu, a culx et a leur suiete
> Et *soubranciers* doit on bailler la tuyte
> Soubdainement.
>
> (R. DE COLLERYE, [illegible], p. [illegible]9, Bibl. elz.)

Centre, *soubrancier*, *-chier*, s. m., aide, acolyte; Nivernais, Clamecy, parasite.

SOUBRE, voir SOUFRE.

SOUBREDORÉ, adj., doré :

Pierres *soubredorees* de fin or. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 105, La Grange.)

SOUBREMENT, adv., suffisamment, convenablement :

Auquel (accort) est contenu que chiunc preudomme de par les crediteurs aroient en leur main touz les biens, rentes et revenues appartenans a no monastere pour estre gouvernez au profit de no eglise et pour nous donner *soubrement* noz vivres et les necessitez de no eglise et le sourplus paier a noz crediteurs. (1322, Arch. JJ 61, f° 99 v°.)

SOUBREPLUS, s. m., surplus :

> Et en claim quite le *soubreplus*
>
> (*Miracles*, Vat. Chr. 1725, f° 101°.)

SOUBRESAILLANT, *-alant*, *subresaillant*, s. m., matelot appelé depuis gabier :

Que l'amirail ait pooir sur toutes les galies et leins armes que la maison fera armer et que il puisse retenir les galios et les gendarmes et les *subresaillans* et faire les paier au tresor. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 214 r°.)

Encores avoit ladite nave .XXIIII. maronniers raides, fors et legiers qui s'appelloyent les *soubresalans* de la nave, et leur office c'estoit de lever et avaler le voile, ployer et estendre, et d'atremper la poge et les .XXIIII. cordes qui soustenoyent le mast,... et briefvement de secoure a tous les officiers de la nave. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, 37, Ars. 2682.)

Les .XXIIII. *soubresaillans*. (ID., *ib.*, II, 55.)

.II^c.X. personnes pour chascune galee, compté enz patron, comite, souz comite, escrivain et souz escrivain et .XXX. *soubressaillanz*. (1357, Richel. f. Clairamb. 86, f° 6749.)

SOUBRESSE, voir SOBRECE.

SOUBRETÉ, voir SOBRETE.

SOUBRIQUET, *soubsbriquet*, s. m., coup de la main sous le menton :

Percussit super mentorem faciendo dictum le *soubriquet*. (1355, Arch. JJ 84, pièce 390, ap. Duc., *Barba*.)

Donna deux petits coups appellez *soubzbriquez* des dois de la main soubz le menton. (1398, Arch. JJ 153, pièce 445.)

Cf. BARBUQUET.

SOUBROIS, *soubsrois*, *soubraiz*, s. f., sorte de filet :

Certains engins a prendre poisson, appellez a Chinon *soubraiz*. (1386, Arch. JJ 129, f° 42 v°.)

Le pescheur est pris peschant au rebous, a la minguette, ou a la ridole. au pinsoir. a vers, a la sainne, a la *soubsrois*, il paiera .XL. s. (Vers 1478, *Ordonn. de la prévôté de Vaily*, Arch. admin. de Reims, III, 486.)

SOUBROUGE, *sub.*, adj., rougeâtre :

En pleuresis et en pleriplemonie, se le sput appert *subrouge*, c'est bon. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 6, éd. 1495.)

Le corps par dehors n'estoit chault a touchier ne palle a regarder, mais *soubrouge*, fors que aulcuns se chargeoient de puantes vesies. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, II, 11.)

SOUBRUN, adj., brunâtre :

Autres nuees (sont) rousses ou rougeastres, et *soubrunes*. (ANT. MIZAULD, *le Mirouer du temps*, f° 25 v°, éd. 1567.)

SOUBSAAGE, voir SOUSAAGE.

SOUBSAGÉ, voir SOUSAAGIE.

SOUBSARRENTER, voir SOUSARRENTER.

SOUBSBAILLIE, voir SOUSBAILLIE.

SOUBSCAINGLE, voir SOUSGENGLE.

SOUBSCELERIER, voir SOUSCELERIER.

SOUBSCHANTER, voir SOUSCHANTER.

SOUBSCOLLECTEUR, voir SOUSCOLLECTEUR.

SOUBSEAGÉ, voir SOUSAAGIE.

SOUBSEINDRE, voir SOUSCEINDRE.

SOUBSEOIR, v. n., s'accroupir :

Ceulx triaires jadis souloient a genouilz flechiz *soubseoir* entre les escus, affin de non estre navrez estans droictz lorsque les ennemys tiroyent leurs dardz et traictz. (*Flave Vegece*, I, 20.)

Marc Anthoine guerroyant contre les Parthes, qui par multitude infinie des traictz et sagettes aggravantaient son armee, feist *soubseoir*, et mectre les siens au bas. (*Sexte J. Frontin*, II, 3.)

SOUBSESTABLIR, voir SOUSESTABLIR.

SOUBSFIEFVER, voir SOUSFIEFFER.

Voir de même à Sous tous les autres mots commençant par *Soubs*, *Soubz*, ou *Soub*.

SOUBSONNEUR, voir SOUSPEÇONEUR.

SOUBSPICIEUX, voir SOUSPICIOS.

SOUBSPOICTRINE, voir SOUSPOITRINE.

SOUBSROIS, voir SOUBROIS.

SOUBSSERGENT, voir SOUSSERJANT.

SOUBSTRAICTE, voir SOUSTRAITE.

SOUBSVISITEUR, voir SUBVISITEUR.

SOUBTÉ, s. f., soumission, sujétion, esclavage :

Et par ceste forme, luy estrangier conquerant, comment que la chose allast, tiendroit en *soubté* mesmes les natifs et haux princes du pays, comme de fait le cuidoit. (G. CHASTELL., *Chron.*, I, 75, Kerv.)

Sy y eut beaucoup de conspirations contraires l'une contre l'autre, et tendoit l'une partie de tenir l'autre en *soubté*, et de demeurer en regne. (ID., *ib.*, 173.)

SOUBTIENNEMENT, voir SOUSTENEMENT.

SOUBTIEUMENT, voir SOUTIVEMENT.

1. **SOUBTIF**, voir SOLTIF.

2. **SOUBTIF**, voir SOUTIF.

SOUBTIL, voir SOUTIL.

SOUBTILITÉ, voir SOUTILETE.

SOUBTILLE, s. f.?

Sarges de lit, courtines, *soubtilles* de sarge, paillaces, sacs de lit. (1435, *Est. de S. J. de Jér.*, f° 42^a, Arch. Haute-Garonne.)

SOUBTILLECE, voir SOUTILECE.

SOUBTILLESSE, voir SOUTILECE.

SOUBTILLETÉ, voir SOUTILETÉ.

SOUBTILLIER, voir SOUTILLIER.

SOUBTILMENT, voir SOUTILMENT.

SOUBTIVÉ, part. passé, assujetti :

Ilz sont mayntenant subjectez, or *soubtivez*, a l'empereur. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 742, Génin.)

SOUBTIVEMENT, voir SOUTIVEMENT.

SOUBTIVER, voir SOUTIVER.

SOUBTIVETÉ, voir SOUTIEUTÉ.

SOUBVERTISSEUR, voir SUBVERTISSEUR.

SOUBZAIGIÉ, voir SOUSAAGIÉ.

SOUBZASTRE, voir SOUSATRE.

SOUBZBASE, *-basse*, voir SOUBASSE.

SOUBZHAULCEMENT, voir SOUSHAUCEMENT.

SOUBZHAULCIER, voir SOUSHAUCIER.

SOUBZMECTABLE, voir SOUBMETABLE.

SOUBZONDER, voir SOURONDER.

SOUBZOUIR, voir SOUBOUIR.

SOUBZPESER, voir SOUSPESER.

SOUBZPORTER, voir SOUSPORTER.

SOUBZPOULTREAU, voir Souspoultreau.

SOUBZSAILLIR, voir Sousaillir.

SOUBZSAINTE, voir Sousceinte.

SOUCACHER, voir Souscacher.

SOUCEABLE, voir Soceable.

SOUCEINTE, voir Sousceinte.

SOUCELER, v. a., fouir ou sarcler ?

Pour faire les vignes mon seigneur le conte, taillier et loier pour passial et pour avans, pour *soucelers* et pour prover et pour fousserer dou premier cop. (1286, *Quitt. de la chamb. des compt. de Dole*, Arch. Doubs.)

SOUCHANTRE, voir Souschantre.

SOUCHERON, *su.*, s. m., souche :

Neuf *sucherons* a lui vendus oudit bois. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. Côte-d'Or B 2352.)

1. **SOUCHET**, s. m., sorte d'oiseau :

Un autour, un faulcon, un emerillon .I. d... — Item, la douzaine de perdrix, .II. d... — Item, un *souchet*, chacun, maille ob... (1438, *Péage de Châteauneuf*, ap. Mantell., *March. fréq.*, III, 125.)

2. **SOUCHET**, *soket*, s. m., petit soc de charrue :

Cum a militibus circumstantibus consideraretur inventum est in mucrone acutissimum instar pugionis, cultellinam habens latitudinem, quod esse debuit et decuit fuisse hebes et brevem formam habens vomeris, unde vulgariter vomerulus vocatur, gallice *soket*. (1252, Matth. Paris, ap. Duc., *Soket*.)

2 coutres, 2 *souches* a cherrue. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 59, St-Germain.)

3. **SOUCHET**, *chouchet*, s. m., socque, chausson :

Socus, *souchet*. — Soctatus, chauchié de *chouchet*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 246 v°.)

Soccatus, chaucies de *souches*. (*Gloss. de Salins*.)

Soccus, *souches*, chaussons. (*Ib.*)

1. **SOUCHETE**, *-ette*, s. f., petite souche :

Au pied de la *souchette*
Qui leur servoit de petite ruchette.
(J. de Vitel, *Prem. exerc. poet.*, Sus la peste de Vennes, éd. 1588.)

Si sont chevelues (les racines des sautelles) d'un ou de deux ans..., seulement osteres les plus longues et hautes... et ainsi les employeres, sans craindre que de la *souchete* de la sautelle ne ressortent tost des nouvelles racines. (O. de Serr., *Th. d'agric.*, III, 4, éd. 1605.)

Les jeunes oliviers, arraches avec leurs *souchetes* portans des racines, sont heureusement plantes en l'olivete. (Id., *ib.*, VI, 26.)

Liégeois, *sokette*, Ardennes, *socquette*, *soquiette*, Messin, *socotte*, même sens.

2. **SOUCHETE**, *-ette*, *sussciete*, s. f., peut-être variété de souchet :

De *susscietes* et de rue
Vit aporter tote la rue
(*L'Escouffle*, Ars. [illegible])

Aussi tu pourras prendre
La *souchette* anne-vie, ou le souchet
(Grevin, *Œuvr. de Nicandre*, p. [illegible], éd. [illegible].)

SOUCHIER, *soucier*, *soussier*, v. n., pousser des rejetons, faire souche :

Ne ne cesse de *soussier*,
D'acroistre et de monteploier,
Ne jamais assez n'en avra
(*Rose*, ms [illegible] ap. Duc., *M[illegible]tare* [illegible])

Le sang des mors tost croist et *souche*,
Sans que personne le revele
(*Mist. du Viel Testam.*, XXIII, var., t. II, p. 386, A. T.)

Il faut arracher en hyver les cyons qui sortent de la racine, car ils font *soucier* les grands arbres, et en tirent a soy la seve et substance. (L. Binet, *M[illegible] de Nat.*, p. 273, éd. 1622.)

SOUCHON, *sochon*, s. m., souche :

Boches et *sochon* por ardre. (1295, *Cart. mun. de Lyon*, p. 420, Guigue.)

Souchon. (1372, *Compt.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Je ne puis bien juger d'icy sa forme,
Si c'est un homme a le voir, ou si c'est
Quelque *souchon* tiré de la forest.
(Baïf, [illegible], X, éd. [illegible])

Souchon, m. The stump of a tree, etc. (Cotgr., 1611.)

Souchon, m. Tocon. (Oudin, 1660.)

Littré donne *souchon* avec un exemple du xviiie s.

Nom propre, *Souchon*.

SOUCIANCE, s. f., souci, inquiétude :

Avoit esté induit en grande tromperie et *souciance* par certaine garce. (*Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 23, Soc. Hist. de Fr.)

Messin, *sociance*.

SOUCIANT, *soussiant*, *sussiant*, adj., soucieux :

Orgeus fait hom *soussiant*
(G. de Coinci, *Mir. de Theophile*, Richel. 37[illegible], f° 314^b.)

Sussiant
(*Ib.*, ms. Brux., f° 19^a.)

SOUCIE, voir Solsie.

1. **SOUCIÉ**, adj., orné de soucis, couleur de souci :

Une cote d'un veluyau *soucié*, et une cote de nué vert. (An. 1227 et 1326, *Fragm. computorum*, dans Rec. des H. de Fr., XXII, 770.)

Item .III. petiz dyapres blans. Item, .II. quareis tachiez, *souciez*. (1317, *Nouv. compt. de l'argenter.*, p. 2, Douët d'Arcq.)

2. **SOUCIÉ**, s. m., saumure :

Soit eschardé (le turbot), appareillié comme dessus et mengié a la sausse vert, ou mis au *soucié*. (*Ménagier*, II, 203, Biblioph fr.)

3. **SOUCIÉ**, adj., plongé dans les soucis :

La douce dame qui [illegible]
Est en toz biens et enmielee.
(G. de Coinci, *Mir.* [illegible])

Rose en toutes douceurs emmielee et *souciee*.
([illegible])

L'homme ne... vit tant peu *soucié* qu'il ne pense encores en un fort plain chemin [illegible]. (De La Grise, *les Lettres de Marc-Aurèle*, p. 361, éd. 1567.)

Ceste couleur (le rouge) au visage de toute personne promet je ne sçay quoy de gay, et non *soucié*, comme au contraire la couleur blesme est ordinairement accompagnee d'une humeur fade et melancholique. (Est. Pasq., *Rech.*, VIII, 62, éd. 1723.)

Ensorcelez, *souciez*, discrasiez, abestis, estourdis. ([illegible], *Pa[illegible] d'Amour*.)

Haut-Maine, *soucié*, triste, soucieux.

SOUCIER, *soussier*, s. m., plante qui produit le souci :

Apres la rose doit estre assise la noble soussie qui signifie pacience pour plusieurs proprietes qui sont en elle. Premierement elle a odeur vertueuse tellement que nulles bestes venimeuses ne l'osent approcher, par especial quant la fleur est on *soussier*. (*Le chapelet de la virginité*, de la noble soussie, F. Godefroy.)

2. **SOUCIER**, voir Souchier.

SOUCIRE, v. a., corrompre :

Tabefacere, *soucire*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

— *Souci*, part. passé, corrompu :

Tabidus, *souci*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7292.)

SOUCITER, voir Susciter.

SOUCIZ, voir Saussis.

SOUCLAVE, voir Sousclave.

SOUCLINER, voir Souscliner.

SOUCOURER, voir S[illegible]orer.

SOUCRESTAIN, voir Secretain.

SOUCRETAIN, voir Secretain.

SOUCRETAINERIE, voir Secretainerie.

SOUDAGE, *sau.*, s. m., action de souder :

Paié pour le part desdis enffans, pour le *saudage* de ung noghe. (1459, *Tut. des enfants de Pierre Crespelaines*, Arch. Tournai.)

SOUDAICHEUR, s. m., mercenaire :

Mon dit seigneur lours doit bailler argent et vivres, come a ung *soudaicheur*. (1360, Bure, J. Grimm, *Weisthümer*, V, 38.)

SOUDAINE, s. f., sorte d'arme :

> Hallebardes, picques, *soudaines*,
> Coullars, veuglaires, gros mortiers
> (*Mist. du Viel Testam.*, 42226, A. T.)

SOUDAMIN, voir SOUDANIN.

SOUDANERIE, s. f., gouvernement d'un soudan :

Commant il gouvernera sa *soudanerie*. (*Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 397°.)

SOUDANIERE, s. f., qualité de soudan :

En despit de la hautesce de vostre *soudaniere*. (*Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 396°.)

SOUDANIN, *-min*, s. m., étoffe de soie et or :

Deux pieces de *soudamins* parails, sur champ roze, ouvré de grans feuillaiges a pommes d'or, et entre les dictes pommes avoit lettres de sarazin et feuillaiges enlaciez. (1380, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Gloss. des emaux*, p. 493.)

Ung drap d'or appellé *soudanin*, lequel sert a porter le corps Nostre Seigneur le jour du Saint Sacrement. (1380, *Invent. de Ch. V*, n° 1156, Labarte.)

Item, deux pieces de *soudanins* pareilles, sur champ roze, ouvre a grans pommes d'or. (*Ib.*, n° 3369.)

1. **SOUDE**, voir SOLDE.

2. **SOUDE**, s. f., terreur subite, panique :

> Mult ama sen e corteisie
> E mult maintint chevalerie :
> Unc n'out pour, *soudes*, n'effrei.
> Ne dotemenz aucun en sei,
> N'unques ne fu, ce dit l'escriz,
> Torbez d'error sis esperiz
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 24988, Michel.)

3. **SOUDE**, *sode*, adj. fém., subite, soudaine :

> Fai cez undes e ceste mer
> Queie e paisible demener,
> E remaigne ceste tormente
> Qui *sod(e)e* mort nos represente.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 2169, Michel.)

> Que ceste mort *sode* e proçaine.
> (ID., *ib.*, II, 24241.)

> Mais le tot perdi en une ore
> Quant *sode* mort li corut sore
> (ID., *ib.*, II, 27844.)

Le fém. *soude* suppose un masc. *sout* dont il n'a pas été rencontré d'exemple.

SOUDEANT, voir SOUDOIANT.

SOUDECHIER, voir SOLDECHIER.

SOUDEE, voir SOLDEE.

SOUDEEMENT, *sud.*, *sold.*, *sod.*, *sudeiement*, adv., rapidement, soudainement :

Que il saietassent en repostailles le simple, *sudeiement* saieterunt lui, e ne criendrunt. (*Liv. des Ps.*, Cambr., LXIII, 4, Michel.) Lat., subito.

> Alons a als *soldeement*
> Et si ferons hardiement.
> (WACE, *Brut*, 8707, Ler. de Lincy.)

> S'est esmeuz si *sodeement*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 4107, Michel.)

U l'um veit alcun de bas parage *sudeement* venir a haltesce e a barnage. (*Rois*, p. 34, Ler. de Lincy.)

> Qui morut si *sodeement*
> (AMBROISE, *Hist. de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 11b.)

> Murut Hardeknud li reis
> A Lamehedh *sudeement*
> (*S. Edward le conf.*, 584, Luard.)

> Du jugement qui doit venir
> Si tost et si *soudeement*
> Quant ne s'en garderont la gent.
> (GEFF., *.VII. estaz du monde*, Richel. 1526, f° 7b.)

> Molt vos est pris *sodeement*.
> (*Vie du pape Greg.*, p. 75, Luzarche.)

Estes vos *soudeemant* un escrox sor li en l'air. (*Pseudo Turp.*, Ars. 5201, p. 195a.)

— Fortuitement :

Por l'achoison de damage qui est avenuz *soudeement* sanz nul conseill de decevoir. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 56d.)

SOUDEIERE, voir SOLDOIERE.

SOUDEIOR, voir SOLDOIEOR.

SOUDEIS, voir SOLDEIS.

SOUDEMAR, s. m. ?

Dieu croisse le mien *soudemar* et me doint bonne vie et a tout mon poeuple. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 122, Soc. de l'H. de Fr.)

1. **SOUDEMENT**, voir SOLDEMENT.

2. **SOUDEMENT**, *sudement*, *sudde.*, *sudei.*, *sode.*, *-ant*, *sodament*, *soute.*, *soutemant*, *soltement*, *souptem.*, *souste.*, adv., rapidement, soudainement, subitement :

Seient cunfundu e seient conturbé forment tuit mi enemi, seient returné e seient cunfundut *suddement*. (*Liv. des Ps.*, Cambr., V, 10, Michel.)

> Onques n'oi tant *sodement*
> Venir tempeste, ne torment.
> (WACE, *Brut*, 6182, Ler. de Lincy.)

> Or me dites confaitement,
> Venuz estes tant *soutement* ?
> (ID., *Concept. Nostre Dame*, p. 68, Trébutien.)

> Pur la grant joie del present,
> Que li clers out tant *sudement*.
> (ID., *Rou*, p. 2383, Andresen.)

> Esperance lo cuer relieve
> Que paour trop *soutemant* grieve.
> (*Ysopet de Lyon*, 1407, Foerster.)

> Josté orent un parlement,
> Descorde i sorvint *soutement*.
> (BEN., *Eneas*, ms. Montpell. H 251, f° 148d.)

> Franceis de lor avenement,
> Qu'il unt oi si *sudeiment*,
> Sunt esbahi e merveillant.
> (ID., *D. de Norm.*, II, 3223.)

> Car l'espos vendra *sodement*.
> (GUILL., *Besant de Dieu*, 2114, Martin.)

> Quer les sereines les ocient
> Si *soudement* que mot ne dient.
> (ID., *Best. div.*, 1011, Hippeau.)

> Sonja .I. songe, qui son cuer li esprent,
> Qu'Aubris estoit en .I. val *soutement*,
> Plus de .C. pors l'angoissoient forment.
> (*Auberi*, p. 212, v. 15, Tobler.)

> Ne demoura fors molt brefment
> Quant, l'an meisme, *soudement*
> Sorvint einsi tres grant famine.
> (FR. ANGIER, *Vie de S. Grég. le gr.*, 2779, P. Meyer.)

> En nerté gesion leenz,
> Quer clarté n'i avion enz,
> Quant *sodement* une en eumes
> Que a grant joie receumes.
> (*Evang. de Nicod.*, 2e vers., 951, A. T.)

Car si *sodement* vandra li jorz do joisse que nuns ne s'an donra garde. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 92 v°.)

Si oirent *sodament* clamors en l'aer. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 45b, Auracher.)

Quant l'ire de lui embrasera *sodement*. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 9 r°.)

> Il vit *soudement* nestre .I. feu.
> (J. LE MARCHANT, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 3c ; p. 12, Duplessis.)

Aucunz de ceus d'Acre les suivirent jusques a lor tantes a cheval *sousteme*nt et vigueureusement. (*Cron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 397b.)

> Quant il oent Doon venir si *soutement*,
> Qui venoit par la chartre a eus si roidement,
> De la paour de li sunt en estremblement.
> (*Doon de Maience*, 9925, A. P.)

Li angeles crieront *sodemant :* Levez sus. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 31b.)

> En la chambre au roi *soudement*
> Parut.
> (*Coment le Roi Souvain fu mort*, ms. Avranches 1682.)

Soudement toute l'uevre chai et les ouvriers s'enfuirent. (J. DE VIGNAY, *Mir. hist.*, Richel. 316, in fine.)

> Qui quidast que si *sodement*
> Peust hom ne fame trover
> Si grant engien, ne porpenser ?
> (*Chastoiem. d'un père*, conte IX, 108, Biblioph. fr.)

Deliverons por leur doble trescens alle cange a Liege et *soltement* devens owit jours apres le dicte rescosse. (1378, *Ch. S. Lamb.*, n° 850, Arch. Liège.)

> La terre *soudement* s'ouvri.
> (*De S. Ambrose*, Extraits de plus. pet. poemes écrits à la fin du XIVe s., p. 30.)

Ilz se voloit *souptement* departir. (5 mai 1414, *Reg. de la Jurade*, p. 5, Bordeaux 1883.)

SOUDENER, voir SOLDENER.

1. **SOUDER**, v. a., dissoudre :

> En .I. anap de madre les *souda* (des herbes) la puchele.
> (*Elie de S. Gilles*, 1449, A. T.)

> S'aillie pesteler,
> Et son poivre *souder*,
> Et son commin broier.
> (*De l'Eschacier*, Richel. 837, f° 259c ; Jub., *Jongl. et trouv.*, p. 162.)

2. **SOUDER**, v. n., avoir à faire, avoir de commun :

Quid mecum est tibi, aut tecum? Qu'ay

je que veoir ne que *souder* avec toy. (R. Est., *Thes.*, éd. 1531.)

SOUDERESSE, *sodresse*, s. f., femme d'un soudeur?

Margrite li *sodresse*. (1311, *Cartul. de Bouv.*, I, 33, Chron. belg.)

Souderesse. (*Ib.*, p. 41.)

SOUDERIE, voir Soldoierie.

SOUDEUR, voir Soldeor.

SOUDOUSEMENT, *soudeu.*, *suduse.*, *sodos.*, adv., soudainement :

Cument sunt guastet *sudusement* e defaillirent, deguestet sunt sicume il ne seient. (*Liv. des Ps.*, Cambr., LXXII, 19, Michel.)

> Si coneusse lur desleiz,
> Il alast or tut autrement,
> Trop m'unt trai *sodosement*.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 9277, var., Michel.)

Les divers cas et aventures perilleuses qui *soudeusement* aviennent a plusieurs de jour en jour. (1353, *Charte*, Arch. S 99, pièce 17.)

SOUDIC, *soudich*, voir Syndic.

SOUDIER, voir Soldoier.

SOUDIOR, voir Sordoior.

SOUDIOUR, voir Soldoieor.

SOUDIS, voir Soldeis.

SOUDITOR, *-our*, *souduitor*, *-eur*, *soditor*, *soditour*, *suduitor*, s. m., séducteur, trompeur :

> Qu'il tenoient a *soditour*
> (Wace, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 77[a].)

> Ce est la mere au *suduitor*
> Par cui nos sommes en tristor.
> (Id., *ib.*, 75, Trébutien.)

> Ne vos aseures, ce dist li *souduitor* ;
> Le matin, par son l'aube, prendrois vostre [oriflor.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 69, v. 5, Michelant.)

Que fos et traitors et *souditor* pullent.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 1[d].)

Quant Maugis aprocheit qui est tel *souditour*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 169[b].)

Car fors te desprisent li cuvers *soditor*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 147[c].)

> Cil *souditor* disoit, beau sire,
> Que de tierz jor que il morroit
> Arrere en vie resordroit.
> (*Evang. de Nicod.*, 2[e] vers., 208, A. T.)

> Les felons *souduiteurs*.
> (*Chron. des ducs de Bourg.*, 9254, Chron. belg.)

SOUDOIANT, voir Souduiant.

SOUDOIER, voir Soldoier.

SOUDOIERE, voir Soldoiere.

SOUDOIERIE, voir Soldoierie.

SOUDOIIER, voir Soldoier.

SOUDOS, *sodus*, *-os*, adj., soudain, inopiné :

> Mais li *sodus* avenementz
> De vos et de vostre compaignie
> L'en fist foir de Normendie
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 6928, Michel.)

> Nul al fier chaple ne s'i feint
> Ci que *sodose* mort li vient.
> (Id., *ib.*, II, 21670.)

SOUDOYER, voir Soldoier.

SOUDOYERIE, voir Soldoierie.

1. **SOUDRE**, voir Soldre.

2. **SOUDRE**, *souldre*, v. a., souder :

A Loys Keranflech, marechal, pour *souldre* le batant du grant Tudgual nouveau. (1515, Fabr. de Tréguier, Arch. Côtes-du-Nord.)

Pour *souldre* une lyon d'argent. (*Ib.*)

SOUDREE, voir Soldee.

SOUDUANT, voir Souduiant.

SOUDUIANCE, s. f., séduction :

Machination et *souduiance*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 23.)

SOUDUIANT, *-doiant*, *-deant*, *-duant*, *suduiant*, *-doiant*, *sud iniant*, *sudduant*, *suzduiant*, *soduiant*, *-doiant*, *-duant*, *-douant*, *-diant*, *soldoiant*, *sorduant*, *sosduiant*, adj. et s., traitre, fourbe, trompeur, séducteur :

> D'altre part est uns paiens Esturganz,
> Estramariz i est, uns soens cumpainz ;
> Cil sunt felun traitur *suduiant*.
> (*Rol.*, 940, Müller.)

> Li siecles est mult viels et si est trespasanz,
> Frailes est et malveis, tot se vait declinanz :
> Or ne set l'en qui creire, tant est fel et *soduianz*.
> (Guichard de Beaujeu, *Serm.*, p. 9, Techener.)

Fals sunt e *suduiant*, nuls ne s'i deit fier.
(Wace, *Rou*, 2[e] p., [illegible], Andresen.)

> Car le tor des *souduians*
> Ki par ci le vont querant,
> Sous les capes les nus brans !
> (*Auc. et Nic.*, 15, 13, Suchier.)

> Conseil mortal e decevant,
> Pesme e orrible e *sudoiant*,
> A pris de la cité aveir.
> (Ben., *D. de Norm.*, I, 1361, Michel.)

> Quant fut tut prest le baptestire
> Aporter s'i fist li tiranz,
> Li reneiez, li *suduianz*.
> (Id., *ib.*, I, 1532.)

> Le traitre, le *sodoiant*.
> (Id., *ib.*, II, 12276.)

> Lou quiver *sodouant*.
> (*Aspremont*, Vat. Chr. 1360, f° 87[c].)

> N'ochies mie vostre enfant
> Pour le dit a la *soldoiant*.
> (*Sept Sages*, 3260, Keller.)

> Il est mult hidus et mult grant
> Culvers, fel et *suzduiant*.
> (Huon de Rotel., *Protest.*, ms. Richel. 2168, f° 32[c].)

> Uns feluns *sudduianz*.
> (*Horn*, 295, ms. Oxf., Stengel.)

Kar il m'ad tut trahi cum felun *sudduant*.
(*Ib.*, 4819.)

> Ovrez la porte, fol, gloton, *soduiant*.
> (*Mort Aymeri de Narb.*, 3579, A. T.)

> Kallon apiele felon et *souduiant*.
> (Raimb., [illegible], Barrois.)

> Laissies le pelerin, traitre *soudoiant*.
> ([illegible], Leiff.)

> Mais ainsi est que li deables,
> Li *souduianz*, li decevables
> Par son barat m'a si seurpris.
> (G. de Coinci, *M.*, [illegible])

> Li *sodianz*, li decevables.
> (Id., *ib.*, ms. Brux., f° 14[d].)

> Makaire[s] de Losane li *souduiant*.
> (*Aiol*, 2417, A. T.)

Maugis fera ardoir, le cuvert *soduiant*.
(*Ren. de Mont.*, p. [illegible], v. 31, Michelant, Impr., *sodivant*.)

Rendes Renaut a Carle comme son *sosduiant*.
(*Ib.*, p. 155, v. 35.)

> Mainte dame or ont trichié
> Sil chevalier *soudeant*.
> ([illegible])

> Les siens en osta a cel di
> Maugré l'anemi *souduant*.
> (Mousk., [illegible], Reiff.)

> Et commant il conquist Monglanne et Montirant
> Et la terre environ une jorneie grant
> Qu'en icel tans tenoient felons et *souduant*.
> (*Gar. de Mongl.*, [illegible])

> Hai ! Deables, fel tiranz,
> Cum es crues e *sorduanz*.
> (*Vie du Pape Grégoire*, p. 80, Luzarche.)

> Puis li a dit de maintenant
> [illegible] *[illegible]*
> ([illegible])

Tu fil nos ont trai, li glotons *soduanz*.
([illegible], A. P.)

— Avec un nom de chose :

Jamais ne jerai nuit les ton corps *sodoiant* !
(*Baud. de Seb.*, XIX, 141, Bocca.)

SOUDUIEMENT, *-doiement*, *-duiment*, s. m., séduction, tromperie :

> Andoi li traitor cui li cors Deu cravent,
> Ont itant esploitié par lor *souduiement*,
> Que il ont porcacié le venin d'un serpent...
> (*Roum. d'Alix.*, f° 77[d], Michelant.)

> Toutes vos messes, ne li Dieu sacrement,
> Li mariage ne li nochiement,
> Vos orisons ne vo espousement
> Ne cele loi ke tienent vostre gent,
> N'est pas droiture, ainz est *soudoiement*.
> (*Aliscans*, 1217, A. P.)

> Mauvestiez et *souduiemenz*,
> Tricherie et cunchiemenz,
> Portent en haute cort baniere,
> Tels est au siecle la maniere.
> (*De l'a b c*, Richel. 837, f° 127[a].)

> Mauvesties et *souduimens*
> (*Ib.*, Richel. 12471, f° 22 v°.)

SOUDUIOR, *sod.*, s. m., séducteur :

> Car les undes del plom bollant
> Eissirent fors del pot ardant,
> S'acollirent les *soduiors*.
> (*Vie de St. Juliane*, ms. Oxf. [illegible], f° 81 v°.)

> Li *soduior* ont tost saisie
> Juliane la Deu amie.
> (*Ib.*, f° 83 r°.)

SOUDUIRE, *sousduire*, *sosd.*, *sozd.*, *suzd.*, *sod.*, *suduire*, *sudd.*, *sorduire*,

seurduire, *sourdire*, *sodure*, v. a., tromper, séduire :

> Car tost l'*out soduit*
>
> (*Grant mal fist Adam*, ms. Brit. Mus. Egert. 2710, Bullet. [illegible], 1881, p. [illegible])

> Cum endormit furent trestuit,
> Ast vus Sathan qui l'un *soduit*,
> Mist l'en talent prendre en emblet
> De l'or qu'il vit la ensemblet.
>
> (*S. Brendan*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 82, 3.)

> Mult est malvais cest siecle, quant ses amis so-[duit
>
> (GUICH. DE BEAULIEU, *Serm.*, p. 10, Techener.)

> De Lowis pensez *soduire*
> Qu'est vos quide toz destruire.
> Asotez le par vostre sen.
>
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 14317, Michel.)

Por ke... li malvais *soeent* par eaz *sorduit* et engingniet, et a derrains ensemble eaz dampneit el fou parmanable. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 288, Foerster.)

> Se or vesquist Neruns, ja truvast tost Symun,
> Ke *sedust* tut le mund, et par buche et par dun
>
> (GARNIER, *Vie de S. Thomas*, Richel. 13513, f° 21 r°; Hippeau, v. 1221.)

> Il vient tot seus, et est assis
> Deles l'evesque de Paris
> Or entendes, segnor trestuit,
> Con faitement il le *sosduit*.
>
> (*Parton.*, 4365, Crapelet.)

> E *sudduient* la simple gent.
>
> (*Dolor. [illegible]*, ms. du Mans 173, f° 56 v°.)

> Bien sot qu'a nul fuer
> Ne lo poroit par lui *sorduire*.
>
> (EVRAT, *Gen.*, Richel. 12456, f° 8 r°.)

> Cil a cui tu paroles te *sosdut* et enchante.
>
> (J. BOD., *Sax.*, CXXIX, Michel.)

> Ce fut l'ente ou crut le fruiz
> Donc deables *fu sozduiz*
> Qui tos nos avoit destruiz
> Par le forfait Evain.
>
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 5b.)

Li anemis soi poinet ades de touz les biens a destorbeir, et s'en *sosduist* mainte anrme. (*Poeme mor. en quat.*, Sommaire, Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f° 20.)

> Par aus *avez esté souduite* et engignie.
>
> (*Berte*, 2188, Scheler.)

> Losengier vilain jalous
> Quident boine amor *sosduire*
>
> (GONTHIER DE SOIGNIES, *Chans.*, [illegible], Scheler, *Trouv. belg.*, 2e sér., p. 65.)

Que elle ne fuist venue por lui *sodure*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 95 v°.)

> Il est venus por moi *sosduire*,
> Grever me poroit bien et nuire.
>
> (GUI DE CAMBR., *Barlaam*, p. 120, v. 6, P. Meyer.)

> Par sa perverse apostasie,
> Par sa desloial fantasie,
> Trestout le pule *souduioit*.
>
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 63, Peigné. Impr., *souduroit*.)

> Cil respondirent malement :
> Toz *souduisoient* nostre gent,
> Et font la hors .I. faus miracles,
> Nous ne savons par quels seignacles.
>
> (GEFF., *VII est. du monde*, Richel. 1526, f° 134a.)

Car deables por eus *sourdire* leur fait aorer les ymages. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 116 r°.)

> Ce est del monde li deduis
> Par qoi mains preudom *est souduis*.
>
> (RUTEB., *Poés.*, II, 239, Jubinal.)

> Pour les plus fors *sousduire*.
>
> (J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 28b.)

> Il *sousduisent* le menu peule
> Et font passer parmi lor geule
> Maint morsel chier.
>
> (J. DE CONDÉ, *de l'ipocresie des Jacobins*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 660, 8.)

— Égarer :

> Et li rois li baille conduit
> Que de sa gent ne *fust sousduit*,
> Sel conduisent vers le chastel.
>
> (*Ren.*, Br. XI, 3[illegible], Martin. Var. *sourduit*.)

— Laisser corrompre :

> E vus ki dussez estre sage
> *Avez suzdut* vostre curage,
> Ke ceus lessez par folie,
> Vers queus tut le munt se plie.
>
> (CHARDRY, *Set dormans*, 317, Koch.)

SOUDUISEMENT, *-izement*, s. m., séduction, tromperie, stratagème :

> Et tant avoient fait par lor efforcement
> Que il pristrent Jehan par lor *souduizement*
>
> (*Aspremont*, Richel. 2495, f° 31 v°.)

SOUDUISEUR, *sour.*, s. m., séducteur :

> Ypocrisie, anemiable
> A dieu et amic au dyable,
> Tu les conduis ;
> Le peule dechois et souduis,
> Tes *sourduiseurs* aprens et duis
> En fausseté ;
> Le siecle en as ahireté
>
> (J. DE CONDÉ, ap. Barstch, *Lang. et litt. fr.*, 662, 5.)

SOUDUISON, *-uisson*, *soldution*, *sudexion*, *suductiun*, s. f., séduction, stratagème, tromperie :

> Asez sout de paroles e de *suductiuns*.
>
> (WACE, *Rou*, 2e p., 530, Andresen.)

> Ne servoit pas de lobel faire,
> Ne d'ensegnier *soldutions*,
> Murdres morteus, ne traisons.
>
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 113a.)

> Hé ! glous ! che dist Hervieus, li cors Dé mal te [dont !
> Com nos a hui mené par grant *sudexion* !
>
> (*Aiol*, 9011, A. T.)

> Au vallet par *souduisson*
> De la maison le hus ferma.
>
> (*Chastoiem. d'un pere a son filz*, Richel. 19152, f° 8b.)

> Li borgois traitent d'une part
> Com cil qui ere de mal art,
> Et porvirent la trahison
> A enginer lor compaignon
> Et distrent la *souduison*.
>
> (*Ib.*, f° 9c.)

SOUDUITEUR, voir SOUDITOR.

SOUDUITOR, voir SOUDITOR.

1\. **SOUE**, fém., voir SIEN.

2\. **SOUE**, s. f., sorte de droit :

Ledit Paumelle qui est collecteur d'une taille assize, pour la *soue* ou souage du pays commun, en icelle ville. (1452, Arch. JJ 184, f° 134 r°.)

SOUEE, fém., voir SIEN.

1\. **SOUEF**, *suef*, *soef*, *souaif*, *sueyf*, *suif*, adj., qui fait sur les sens une impression douce et flatteuse :

> Quant *soefs* ore suelt lever.
>
> (LANDRI DE WABEN, *Expl. du cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 76 v°.)

> Quant li tens est dolz et *soeis*.
>
> (BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 14b.)

> Od vent *suef* e bien portant.
>
> (ID., *D. de Norm.*, II, 2034, Michel.)

> La les tienent les boens mengiers,
> Les boens boivres, *soes* et chiers.
>
> (GUILL. DE NORM., *Best. div.*, 307, Hippeau.)

Et li jorz fu bels et clers, et li venz dolz et *soes*; et il laissent aler les voiles al vent. (VILLEHARD., *Conq. de Constant.*, § 119, Wailly.)

Ne fu mie de *soeve* vesture vestuz. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 6 v°.)

Tout aussi come li cas qui a ore mout simple ciere et del poil au dehors est molt *soues* et molt dous. (*La response del Best. mestre Rich. de Furnival*, li Hyregons, p. 80, Hippeau.) Impr., *soves*.

> Comment s'accordent en .I. point
> Deus choses einsi descordant ?
> Miex est *soes*, max est mordant,
>
> (THIBAUT, *la Poire*, Constans, *Chrestom.*, 207.)

> Ce fu en icel tens qui fait chaut et *soueiz*.
>
> (*Garin de Monglane*, Keller, *Romv.*, p. 341, 33.)

.II. jakes de cuer vermelhe, mult *sueis* et bien odorans. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, 188, Chron. belg.)

> Corps feminin, qui tant es tendre,
> Poly, *souef*, si precieulx.
>
> (VILLON, *Gr. Test.*, XLI, Jouaust, p. 35.)

> Dame, serez de mon cueur, sans debat,
> Entierement, jusques mort me consume,
> Laurier *souef* qui pour mon droit combat,
> Olivier franc m'ostant toute amertume.
>
> (ID., *Ball. que Vill. donna a ung gentilh. nouvell. marié*, Jouaust, p. 88.)

> Une douceur si *souefve* et si douce.
>
> (LARIV., *Nuicts de Strap.*, VIII, V, Bibl. elz.)

La queue (du chat) qui est si *souefve*. (B. DES PER., *Nouv. recreat.*, f° 81 r°, éd. 1564.)

Souaive chaleur. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 12 r°, éd. 1585.)

Leur sueur espandoit un' odeur *souefve*. (MONT., *Ess.*, l. I, ch. LV, p. 200, éd. 1595.)

Les fleurs ont leur senteur plus *souef* de loing que de pres. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 158, Roybet.)

— Il s'est dit des personnes d'une manière analogue :

Nostre sires est douz et *sueys* et de molt grant misericorde et vrais. (S. BERN., *Serm.*, 12, 39, Foerster.)

Apprenneiz, dist il (Jésus), a mi, ke je suys *suels* et humles de cuer. (ID., *ib.*, p. 553, Ler. de Lincy.)

Soyens *sueyf* et benigne li uns envers l'atre. (ID., *ib.*, p. 557.)

> Blance fu et *soes* et crasse.
>
> (*Rom. du comte de Poit.*, 965, Michel.)

O quant me sera licite de plainement vacquer a veoir et sentir comme vous estes doulx et *souef*? (*Intern. consol.*, II, XXI, Bibl. elz.)

— Au sens moral :

O tu, mor, cumme es dolce a chaitis! Cum *suis* a vivanz amerement. Quam suavis es, o mors, amare viventibus. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. des Miss.*, 3e sér., I, 278.)

— Calme, paisible :

Seignur barun, *suef* pas alez tenant,
Cist paien vunt grant matirie querant.
(*Rol.*, 1165, Müller.)

Jousté avoit le jour de maniere *souee*
(Cuv., *B. du Guesel.*, 423, Charriere.)

Animi equior. De plus *soef* corage. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— S. m. pl., les gens doux :

Li *suef* acertes heriterunt la terre, e se deliterunt en multitudine de pais. (*Lib. des Ps.*, Cambr., XXXVI. 11, Michel.)

Norm., *souef*, agréable.

Le Souef est un nom fréquent en Normandie.

Il faut probablement voir un superlatif de *souef* dans le nom propre *Le Souesme*, très commun en Normandie.

2. **SOUEF**, *soueif*, *soues*, *soué*, *suef*, *sueif*, *sueis*, *soef*, *soeif*, *soes*, *soé*, *soweif*, adv., d'une manière *soueve*, suavement :

Et des autres espisses assez
I a, qui flairent moult *soues*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 1769, E. du Méril.)

Virent en la forest un pré
Dont mult flairoit l'erbe *soué*.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 783, Hippeau.)

Par le gardin s'en vont, ou il flaire *soeis*.
B. de Seb., XV, 197. Bocca.

— Doucement :

E tant cum l'emperere cele parole at dit,
Devers les porz de mer vit un [fort] vent venir,
Vint bruiant al palais, d'une part l'acuillit ;
Cil l'at fait esmuveir e *suef* e serit.
(*Voy. de Charlem.*, 368, Koschwitz.)

Si li demandet dulcement e *suef*
(*Rol.*, 1999, Müller.)

Li reis prist le gant de sun poing,
E sur la face le vus mist
Tant *suef* ke un mot ne dit.
(*Tristan*, 882, II, 131, Michel.)

Foi que doi vous, n'i valt riens dementers,
Acolons nous, se morrons plus *soef*.
Huon de Bord., 6806, A. P.

Soef conforte qui n'a mal.
Parton., 4944, Crapelet.)

Puis a son segnor del lit tret,
Entre ses bras l'a *soes* pris.
(*Ib.*, 5546.)

Partit de l'ost *soeif* e a larron.
(*Ger. de Rossill.*, p. 371, Michel.)

Un blanc palefrei chevalchot,
Qui bien e *suef* la portot.
Marie, *Lais*, Lanval, 557, Warnke.)

Entre ses bras l'a saisie li dux :
Soef l'assiet en la sele desus
De Penevaire qi cort con cers ramus.
Raimb., *Ogier*, 12218, Barrois.)

Soé et bellemant delez lui s'est assise.
(*Parise*, 144, A. P.)

A l'esveillier *soef* le bese.
(*Dolop.*, 3200, Bibl. elz.)

Et si face .i. biau char meintenant atorner,
Mult bel, sor .iii. roes, por aler plus *soef*
(*Gui de Bourg.*, 239, A. P.)

En chascun home a .ii. movemenz, l'un du cors, l'austre du cuer. En celui du cors nous devons garder d'aler vilainnement de trop *souef* et de trop tost. L'en ne doit aler trop *soef* fors a procession et en penitances. Et quant l'en va trop *souef* li sans s'esmuet et li cors se travaille et li vis eschaufe. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 11^d^.)

Soues estraindre et embracier.
Jacq. d'Amiens, *Art. d'Am.*, ms Dresde, 2004, Kœrting.

Tant *soué* l'abait mor qu'i ne brait ne ne crie.
(*Floov.*, 286, A. P.)

— Facilement :

Soef noe a qui l'en tient le menton.
Soef taille couteau en autruy main.
Soef se chastie qui par autruy se chastie
(xve s., *Prov. Gallic.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 416.)

— Tranquillement, paisiblement :

Del chastel ist, belement et *souef*.
Les Loher., Ars. 3143, f° 24^b^.)

Voit le riu cleir de la fontaine,
Ki *sueif* curt desus l'a) haraine
(*Brut*, ms Munich, 3011, Vollm.)

Or dort il *soef* et repouse.
(*Dolop.*, 1194, Bibl. elz.)

Tant atendrai qe il ert avespré,
Que li miens pere ert endormis *soué*.
(*Huon de Bord.*, 6244, A. P.)

En ce que li frans dux se dormoit bien *soué*,
Li anfes Floovanz l'a formant esgardé.
(*Floov.*, 72, A. P.)

Sur une mule *souef* portant.
(*Grisel.*, Vat. Chr. 1714, f° 105^a^.)

Ki s'entraimment *soueif* dorment
(*Rom. et past.*, I, 5, 5, Bartsch.)

Ennuit chevaucherons belement et *souef*,
Et li coureur devant pour savoir leur secrez.
(Cuvel., *B. du Guescl.*, 1334, Charriere.)

A bataille rengie *souef* et coiement
Issirent li Angloiz hors de l'ost liement.
(Id., *ib.*, 1338.)

Ly dioens Guys d'Ardenne. 5l al duc aloseis,
Li costre et le scolastre et dez aultres asseis
Pour le fietre gardeir sont en la nave entreis ;
Puis sont mis a le voie bellement et *sueis*,
Alant le chemin droit.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 35863, Chron. belg.)

Depuis, chevaucierent li rois et ses gens tout *souef* et tout joiant. (Froiss., *Chron.*, V, 23, Kerv.

— Avec soin, avec tendresse :

Mort ont Bernart, le signor de Belin,
Mon droit signor qui *souef* me norri.
Les Loh., ms. Montp., f° 96^c^.

Jules Cesar, ki me nouri *soué*.
(*Huon de Bord.*, 4550, A. P.

Si m'a de vostre lait bien norri et *soé*.
(*Parise*, 1554, A. P.)

Berte la debonaire qui *souef* fu nourrie.
Berte, 2108, Scheler.)

Souef et tendrement nourriz
(Villon, *Grant Test.*, CLI, p. 110, Jouaust.)

Il luy souvint du noble lieu dont il estoit descendu, et comme jusques a aage d'homme il avoit este *souef* nourry. (*Perceforest*, vol. III, ch. xxiv, éd. 1528.)

— Délicatement :

Souef nourry ayme luxure.
Robert Gaguin, *Passe temps d'oysiveté*, Poés. fr. des xve et xvie s., VII, 236.

— Finement :

A l'espee, qui *soef* tranche,
Va le felon serpant requerre,
Si le tranche jusqu'an la terre,
Et an deus mitiez le tronçone.
Chrest., *Chev. au lion*, Constans, *Chrest.*, p. 141.)

.i. coutel out ou poig, qui mout trenchoit *soué*
Don il se desdusoit a une pome, ou pré.
(*Floov.*, 74, A. P.)

SOUEFMENT, voir Souevement.

SOUEIVEMENT, voir Souevement.

SOUEFVETÉ, *-etté*, voir Soueveté.

SOUEGRESSE, voir Suegresse.

SOUELLE, s. f., sorte de herse :

Tribulus, *souelles*. (Garl., ms. Bruges 546, Schel., *Lex.*, p. 59.)

SOUENTRE, voir Soventre.

SOUEVEMENT, *souefvem.*, *souaivem.*, *soefvem.*, *souef.*, *soef.*, *suef.*, *soem.*, adv., doucement, agréablement, délicatement :

L'odourement
Dou fruit, ki flairoit *soefment*.
(Renclus de Moil., *Miserere*, clxvi, 6, Van Hamel.)

Aus dens *soement* le gratoit.
(*De l'Asne et dou lou*, ms. Chartres 620, f° 134^c^.)

Ne veiez vus la mon seignour, qe grantment vus ad chery et *suefment* norry, est en peryl de mort par defaute de ayde? (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xiv^e^ s., p. 32, Bibl. elz.)

Lors avala la lance, qui trancha *souefment*.
(Cuv., *Du Guesclin*, 722, Charriere.)

Quant femme porte enfant, et on veult savoir s'elle porte filz ou fille, on doit mettre en dormant sur sa teste du sel si *soement* que point ne le sache. (*Evang. des Quen.*, p. 18, Bibl. elz.)

Vas tout souef jusques au lit du roy et te catis tout *souefvement* dessoubz. (*Berinus*, f° 25 v°, éd. 1521.)

Au mesme bois sourdoit d'un vif rocher
Fontaine d'eau murmurant *soefvement*.
Cl. Mar., *Vis. de Petrarq.*, p. 132, éd. 1596.)

Ceux qui travaillent dorment plus *souefvement* et de meilleur somme que ceulx qui ne travaillent point. (Amyot, *Vies*, Alex. le Grand, éd. 1567.)

Ils ont le cors *souaivement* chaud. (Dampmart., *Merv. du monde*, f° 73 v°, éd. 1585.)

— Tendrement :

Beau filz Pirrus, en vostre enffance
Il vous a nourri *souefment*
Jaq. Milet, *Destruct. de Troye*, 2742, Stengel.

SOUEVETÉ, *souefv.*, *-etté*, *soefvecté*, s. f., douceur, agrément, plaisir :

Par la *soefveté* de vos paroles. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 113 v°.)

Si viellissons plus par force de cures que

par nombre d'ans, et par faute de bien vivre sommes frustrez de la *soueveté* de nostre vie que tant desirons. (AL. CHARTIER, *le Curial*, p. 400, ed. 1617.)

Quant je vous arai mis hors des peuples, je vous assembleray et vous recevray en odeur de *soueveté* en toutes voz sanctificacions. (*Mir. N. D.*, XXVIII, t. IV, p. 318, A. T.)

Les prodiges respondirent que de la bouche de Platon quant il seroit parcreu sailleroit une singuliere *souefveté* et doulceur de langaige, ainsi comme il advint. (BOCCACE, *Nobles malheureux*, VI, 12, f° 159 r°, éd. 1515.)

La *souefvetté* du vin. (BONIVARD, *Adv. et dev. des leng.*, éd. 1563.)

Avec une tres grande paix, quietude et *souefveté*. (DU CHEVRE, *Trad. du chasteau de l'ame*, f° 57 r°, éd. 1601.)

Il (l'oeillet) debat la presceance avec la rose, en beauté, *souefveté*, varieté. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 248, éd. 1622.)

SOUEVETEMENT, *souav.*, *soifv.*, adv., doucement :

Et le souslieve si *souavetement* que li chevaliers meesmes dist. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 45d.)

A la sainte virge disoit
Souevetement et chantoit
Cest antiphene.
(*Mir. N. D.*, Richel. 818, f° 51d.)

Ung lyon luy lescha la sueur de son corps avec la langue, puis quand il fut esveillé, doulcement et *soifvetement* le laissa. (GUILL. MICHEL, *Justin*, f° 54 v°, éd. 1541.)

SOUFACHER, *-chier*, *-aichier*, voir SOUSFAISSIER.

SOUFASCHER, voir SOUSFAISSIER.

SOUFASKIER, *-quier*, voir SOUSFAISSIER.

SOUFAUCHIER, voir SOUSFAISSIER.

SOUFERRE, *souffere*, *-erre*, *sofferre*, *-ere*, v. a., souffrir, supporter :

Et quant om nes puet amander, ses doit om bonement *soffere* en totes choses. (*Greg. pap. Hom.*, p. 84, Hofmann.)

Or n'ai je remanance, ne en ciel, ne en terre,
Ha las ! ou est le lieus qui me puisse *souffere* ?
Enfers ne me plest pas, ou je me voil offerre,
Paradis n'est pas miens, que j'ai au seignor [guerre.
(*De Theophile*, Richel. 837, f° 301b.)

Ha, Antioche ! sainte terre,
Qui tant coustastes a conquerre,
Ainz c'on vous peust a nous traire !
Qui des ciex cuide ouvrir la serre
Comment puet tel dolor *soufferre* ?
(RUTEB., *Complainte de Constantinoble*, I, 101, Jub.)

Renart poura mouvoir tel guerre,
Dont moult en convendra *souffere*
La region.
(ID., *Renart bestourné*, Richel. 1593, f° 101a.)

— Absol. :

Mais il ne sot totevoies ki duist por l'awengeile *sofferre*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 7, Hofmann.)

SOUFERTE, *souff.*, *soff.*, s. f., souffrance :

Contient en sa substance
Qu'om doit paier, et tout premierement
Ses serviteurs, et qui fait autrement,
Son ame en a puis sa mort grant *soufferte*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 145d.)

Comment les hostz du roy de Portingal et du duc de Lanclastre se gouvernerent sur pays d'ennemis, des *soufferles* que Anglois eurent, et comment ilz en murmurerent. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 149, Soc. de l'H. de Fr.)

Et plusieurs autres *soffertes* et pauvretes ay je oy dire et conter de luy. (LE DOYEN DE S. THIBAUT DE METZ, *Chron. de Metz*, ap. J. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 325.) Impr., *soffertés*.

Le duc poursievyt les ennemis ou pays de Franchimont ou luy et son armee eurent de grans froidures, et *soufferles*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., p. 130, Soc. Hist. de Fr.)

Charles... tant souffrit, porta, endura et soubstint de paines, de povretes et de *soufferles* en ceste guerre. (ID., *ib.*, I, 3, p. 203.)

Se vous vivez longuement en ce monde, il vous faudra changer propos, ou vous pourrez bien savoir que veult dire *soufferte*. (*Jehan de Paris*, p. 49, Montaiglon.)

Ses freres et sa sœur sont nudz et ont *soufferte* de leur vivre. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 249 r°, impr. Maz.) Impr., *souffertė*.

Toy qui retiens l'esprit de ma vie en *soufferte*.
(CHOLIERES, *Mel. poet.*, Sonn. XXXV, éd. 1588.)

— Droit qu'un noble payait pour avoir la possession d'un bien roturier :

Et lesdites *soufferles* et attenances promettons nous, prevos dessusdis, a tenir leaulment. (1355, *Hist. de Metz*, IV, 162.)

Lesquelz habitans tenoient le parti de nostre cousin de la Marche et estoient de sa *soufferte* et subjection. (1446, Arch. JJ 178, pièce 20.)

— Armistice, trêve :

Et nous, li dis citains, ne devons donner nulles trues, ne nuls *soffertes* a nos anemis, ne faire paix. (1348, *Hist. de Metz*, IV, 119.)

Se treé, *sofferte* ou porprise se prenoit entre les dites parties. (15 fév. 1290, *Lett. de Rich. d'Aux.*, Arch. mun. Besançon.)

Li Bergoingnons ne voulloient mie ralongnier la jour de *soufferte* que sunt entre mon dit signeur et leur au jour de la Trinitey. (1360, Arch. Meuse B 2322, f° 99 v°.)

Les habitants de Sarlat, pour avoir le commerce libre, accordent et acheptent la *soufferte* des Anglois de Domme, de Castelnau... (*Chron. de J. Tarde*, 167, var., Gérard et Tarde.)

Suisse, *soffeirta*, permis de séjour ou d'habitation accordé à un étrange.

SOUFESAUMENT, voir SOUFISALMENT.

SOUFEST, s. m., sous-faite :

Le baron a droit d'avoir fourches patibulaires a quatre piliers, liees par dedans, et par dehors, et a fest, et *soufest*, et tout autre droict de justice qu'ont les chastellains, et autres seigneurs inferieurs. (*Cout. de Blois*, Cout. gén., II, 250, éd. 1604.)

Cf. FESTE.

SOUFFACHIER, voir SOUSFAISSIER.

SOUFFE, s. f., nacelle :

Encore portoit la legion avec soy autre instrument qu'ilz appelloient *souffes*, c'est a dire nasselles ou il avoit chaiennes de fer, si les joingnoient ensemble, puis gettoient dessus tables de fust pour passer les fleuves. (*L'Ordre de la cheval.*, Ars. 2915, f° 33 v°.)

SOUFFEE, s. f., botte :

Le suppliant print huit livres de chanvre et sept *souffees* de lin. (1470, Arch. JJ 195, pièce 191.)

SOUFFERTTE, voir SOUFRAITE.

SOUFFIESAUMENT, voir SOUFISALMENT.

SOUFFISABLE, voir SOUFISABLE.

SOUFFISÇAUMENT, voir SOUFISALMENT.

SOUFFISEAUMENT, voir SOUFISALMENT.

SOUFFISEMENT, voir SOUFISEMENT.

SOUFFISIAUMENT, voir SOUFISALMENT.

SOUFFISSABLE, voir SOUFISABLE.

SOUFFOSSER, v. n., creuser une fosse :

Quant le deluge fu, en terre *souffossa*.
(*Doon de Maience*, 8754, A. P.)

SOUFFRABLE, voir SOUFRABLE.

SOUFFRAITE, voir SOUFRAITE.

SOUFFRAITEUSEMENT, voir SOUFRAITOSEMENT.

SOUFRAULE, voir SOUFRABLE.

SOUFFRECTE, voir SOUFRAITE.

SOUFFREICTURE, voir SOUFRAITURE.

SOUFFRETE, voir SOUFRAITE.

SOUFFRETER, voir SOUFRETER.

SOUFFRETEUR, voir SOUFRAITEOR.

SOUFFRETEUS, *-eux*, voir SOUFRAITOS.

SOUFFRETOUSEMENT, voir SOUFRAITOSEMENT.

SOUFFRETTE, voir SOUFRAITE.

SOUFFROITE, voir SOUFRAITE.

SOUFFROITEUS, voir SOUFRAITOS.

SOUFIANT, *suff.*, *soff.*, adj., suffisant, convenable :

La pense turbee n'est mie *soffianz* de ce a esgardeir a cui ele puet avisunkes paisieble sospireir. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 367, Foerster.)

Se cis lius semble as moines moins *suffianz* et covenables pour faire une abeie,

quel part ke ce soit en mon propre qu'ilh porront troveir un liu plus covenable et *suffiant*, volentiers et franchement nous lours donons. (Trad. du XIIIe s. d'une lettre de 1194, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 2d.)

— En parlant de personne :

Et s'aukuns moroit dedens le terme de ces nuef ans Ponchars nos devroit rendre autre plege preudomme assi *suffiant*. (Mai 1250, *Chapitre d'Andenne*, Arch. de l'Etat à Namur.)

SOUFIER, *souff.*, *soff.*, *suff.*, verbe.

— Neut., suffire :

Se toy reprens et parolle, ilh te doit bien *souffier* le temps que tu as gardeit scilenche. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 540, Chron. belg.)

Vray Dieu, ilh moy *souffiiet* ma vie ; oste mon arme de mon corps. (Id., *ib.*, I, 320.)

A chu respondit ly roy son pere, et dist qu'ilh li *soffiast* chu qu'ilh avoit, car ilh n'avroit aultre chouse. (Id., *ib.*, II, 179.)

Debvera *suffier* de 2 tesmoins. (1487, Louvr., *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, I, 394.)

— Convenir :

Et li conte de Flandre, por esquier les males, chevalchat a Brusel et dest al duc toute le marchandiese delle vendaige de Marlines, en requerant qu'ilh li *suffiast* et li voisist lassier joiir de sa vilhe. (J. d'Outrem., *Myreur des hystors*, VI, 522, Chron. belg.)

— Act., contenter, satisfaire :

Et por les roials chouses de Saint Pire que ilh avoit enpechiet et alieneis, restituat grandes possessions de hiretages et de florins, tant qu'il fist asseis a cascon et *suffiat* le pape, et l'absolit entirement. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, IV, 329, Chron. belg.)

SOUFISABLE, *souff.*, *soufiss.*, *sufisable*, *suff.*, *sofisable*, *soff.*, *soffe.*, adj., avec un nom de choses, suffisant, qui satisfait :

Li verais fruiz des choses bien faites est en eulx meismes ; car dehors n'a nul loier *soffisable* as vertus. (Brun. Latino, *Tresor*, p. 339, Chabaille.)

Et comme je souvant et forment repreisse ou communement ou priveement leur ordures qui n'estoient *suffisables*, je me fis sus toutes ores charchans et hayneus. (J. de Meung, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 23 r°.)

Et le terme doit estre mis o *soffesable* recort. (*Coust. d'Anjou et dou Maigne*, LXXVIII, Ars. 2465.)

— Avec un nom de personne, capable :

Ou par tel home qui bien soit *sofisable*.
(*Coron. Loys*, 268, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Et se li .IIII. preud'ome voient aucune persone qui vuele comencier le mestier devant dit, qui ne soit pas reseans ne *soufissable*, ou qui soit mal renommee ou soupeçonneuse d'aucune vilonie, il ne le doivent pas faire jurer. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., XCVII, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Millor de lui trouver ne querre
Ni si forciu ne si aidable,
N'en l'empire si *soufisable*.
(*Guill. de Palerne*, Ars. [illegible], f° 153 v°.)

Que nos meterons lou major *sufisable* et hosterons. (1231, *Ch. de Morville-sur-Seille*, Arch. Meurthe.)

Lesquiex personnes soient *souffisables* a faire ce que l'en leur commandera en droit. (7 janv. 1277, *Constit. de Phil. III*, Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris, t. X.)

Il nest pas creable qe uns homs soit *suffisable* a deus choses. (*Lib. Custum.*, I, 19, Rer. brit. script.)

SOUFISABLEMENT, *soufisaule.*, *souffisable.*, *soffiz.*, *suffizab.*, adv., suffisamment, aisément :

A entrer et a exir *soffisablement* de mer a terre. (23 août 1276, *Ch. de Gir. Chabot*, Arch. mun. Thouars.)

Faire savoir *soufisaulement*. (1282, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 5 v°.)

Il avait aguité *suffizablement* sa freiresche. (1287, *Gén. de Surg.*, p. 72.)

Nos devom assaer et assigner bien et *soffizablement*... (Juin 1291, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

SOUFISALMENT, *souff.*, *soufiesau.*, *souffiesau.*, *souffisçau.*, *soufisau.*, *soufisaulm.*, *souffissau.*, *soufesau.*, *souffisiau.*, *soufichau.*, *souffeseau.*, *suffisalm.*, *suffizaulm.*, *sufficialm.*, *soffisalm.*, *sofesau.*, *soffesau.*, *soffiseau.*, *suffessau.*, adv., suffisamment :

Se li demanderres est si povres qu'il ne puisse arme avoir, la jostice doit envoier *sofisaument*, et por le riche et por le povre, a la requeste au demendeor. (*Liv. de Jost. et de plet*, IV, 10, § 1, Rapetti.)

Pourveir et sostenir *soffiseaument*. (Déc. 1257, *Donation*, Arch. mun. Douai, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIV, 328.)

De bechier, de biner e de provaignier *soffesaument*. (*Ch. de 1271*, Silly, Arch. Orne.)

Il les donne a son usage *souffeseaument*. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres, f° 62 v°.)

Faire savoir *soufisaulment*. (1282, *Transact.*, Liv. rouge, f° 22 v°, Arch. mun. Abbev.)

Souffiesaument. (*Liv. des Jur.*, f° 71 v°, Arch. Seine-Inf., et *Ch. de 1400*, Arch. S 123, pièce 22.)

Ki le poroient moustrer bien et *souffisçaument*. (1284, *Test. Jakemon de Blandaing*, Arch. Tournai.)

En conque liu que il soiet trouvé value a value *soufiesaument*, sauve la droiture. (Sept. 1286, *Vente*, série H, abb. Trinité, Arch. Calvados.)

Soufesaument. (1293, Arch. Maine-et-Loire B 109, f° 16.)

Et retenir doit li dis Colars le manage devant dit, bien et *soufisaument*, de pel, de verge, et de couvreture. (1298, *C'est Gillion Mouton*, Chirog., Arch. Tournai.)

Suffisalment fondé pour le couvent d'icellui leu. (1299, S. Evroult, Arch. Orne.)

Je sui fondé *souffiesaument*
Pour enter et pour sa grant route.
(*L'A*[illegible] *N. D.*, p. 7, Chassant.)

Pour ce que il n'est pas *souffisiaument* ajourné. (1307, Arch. J 1030, pièce 2.)

Soufisalment. (1317, Valognes, S. Sauveur, Fresville, Arch. Manche.)

Souffiseaument establir. (1319, *Charte de Noyon*, Grenier CCCII, pièce 13, Richel.)

Toutes icelles fois que son heir les lour vodra achater ou assoir aillours *suffessaument*. (1329, *Ch. de G. de Chabot*, Buzay, boîte B, liasse 8, 36, Arch. Loire-Inférieure.)

Et les doivent lidit moituier, en le fin de cesti moiturie, lessier enclos, et les vignes relevees, bien et *souffissaument*. (1351, *Moituerie Jehan Makait*, Chirog.)

Quant je i serai *soufichaument* sommé. (1415, *Ch. de Ponthieu*, Grenier CCC, pièce 264, Richel.)

Suffizaulment. (1487, *Compte de J. Lebault*, f° 6b, Arch. Finistère.)

— Convenablement :

Que toutz achatours bien scavoir puissent que il est *sufficialment* et droitement overé. (*Stat. d'Edouard IV*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

SOUFISANT, *souff.*, *soff.*, *-issant*, *-iesant*, *suffisant*, *sofisent*, adj., propre à l'emploi pour lequel il a été fait, en parlant de choses :

Et ces .VIII. mars et demi puet Monars racater ou escangier en liu *soufisant* par le conseil d'eskievins. (Mai 1244, Arch. mun. Douai, *Zeitsch. f. rom. Phil.*, XIV, 304.)

Et que nuls du dit mestier ne face ruben de flourin de Monpelier pour ce qu'il n'est ne bon ne *souffisant*. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., XXXIV, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

Par *sofisent* procuracion. (1285, Lieu-Dieu, Arch. Indre H 769.)

Moulins bons et *souffiesans* en toutes choses. (*Jurés de S. Ouen*, f° 153 r°, Arch. Seine-Infér.)

— Qui a assez, en parlant de personnes :

Quant de mangier sont *souffissant*
Les napes ostent li serjant.
(*Floire et Blancheflor*, 1481, Bekker.)

— Important, considérable :

Et li contes de Flandres qui fu moult *souffissans*.
(*Chev. au cygne*, 5820, Reiff.)

Natalie, la belle dame, tient boine estuve ; li plus *souffisant* de la ville y vont estuver. (*Dialog. fr. flam.*, f° 17a, Michelant.)

Voit ses nobles bourjoises, blanches com flor de liz,
Bourjoises *souffisans* et ces dames de pris,
C'on menoit par ses rues par escuiers faitis.
(Cuv., *B. du Guescl.*, [illegible], Charriere.)

A Resnes est Bertran qui le corps ot vaillant ;
Contre lui sont venus li bourjois *soffisant*,
Les bourjoises ausi et li petit enfant.
(Id., *ib.*, 1457.)

Et avoient tant de gens, qu'ilh estoient

bien .III^c. milh hommes a chevals et a piet, et Guilheame de Bors, li conte *suffisans*, chis portat l'oriflambe le roy. (J. d'Outrem., *Myreur des hist.*, V, 57. Chron. belg.)

Ains disoit toudis qu'il n'estoit mies encorres si *souffissans* qu'il appertenist a lui de seoir a la table de si grant prinche. (Froiss., *Chron.*, V, 287, Luce, ms. Amiens, f° 107.)

Il vouloit envoyer *souffissans* messages, tels que le conte de Rostelant, son cousin germain, le conte Mareschal, l'evesque de Duvelin. (Id., *ib.*, XV, 147, Kerv.)

Et tantost le plus *suffisant* vint au dit Loys et trencha les cordes dont il estoit lié et le fist descendre de dessus le cheval sur quoy il estoit lié. (*Vie S. Cather.*, Richel. 1045, dans Bourassé, *Mir. de Ste Catherin. de Fierboys*, p. 6.)

Tantost prinst conseil la noble dame avecques les plus *souffisans* de sa court qui a ce consentirent. (*Livre de Baudoyn conte de Flandres*, p. 34, Serrure et Voisin.)

— Substantiv. :

Tout ensement c'uns rois quant sa court doit
Maintient les *souffisans*... [tenir,
(*Bastard de Bullon*, 499, Scheler.)

Li *souffissant* escapent et les petis pent on.
(*Ib.*, 6519.)

— Il s'est dit dans un sens analogue en parlant de choses :

Signeur, or escoutes histore *souffissant*.
(*Chev. au cygne*, 7441, Reiff.)

Dedens Jherusalem, la cité *souffissant*.
(*Ib.*, 21121.)

Par dedens Terascon, la ville *souffisant*,
Furent tuit esbahi li petit et li grant,
Quant il orent oy la venue Bertran.
(Cuv., *B. du Guescl.*, 13857, Charriere.)

SOUFISEMENT, *souff.*, *suff.*, *souffiss.*, *soffisem.*, adv., suffisamment :

Soffisement. (1272, Charte S.-Aub. d'Ang.)

Pour lesquelx douze (chevaliers) l'aide et secors sera mandez et faiz *suffisement*. (1314, Arch. P 1400[1], pièce 849.)

Fut tenu pour deffallant pour la seconde quatorzainne Guillaume Guiart, menestrel de bouche, en cause de heritage pour Philippe Lespicier, semons par Gautier nostre serjant et appelé *souffissement*. (1316, *Chamb. de Ste-Gen.*, Arch. S 1522[b], pièce 34.)

De tout ce que fait en sera certiffiez *souffisement* nos dictes gens. (1387, *Cart. mun. de Lyon*, p. 195, Guigue.)

SOUFISSABLE, voir Soufisable.

SOUFIT, *souff.*, *soff.*, *sofit*, adj., satisfait :

De vo vouloir sui *souffis*.
(J. de Dampierre, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne*, p. 62.)

De son bien est *soffis* cascuns.
(*Vie de sainte Catherine*, Richel. 23112, f° 317[c].)

Je m'en tieng souffisamment pour content et *souffit* et justement partit. (1287, Mart., *Thes.*, I, 1229.)

Des quieus deniers li diz vendierres se tint et tient enterinement pour bien paiez, pour bien agreez et pour bien *sofiz*. (1316, Arch. JJ 53, f° 44 v°.)

SOUFLABLE, *souff.*, *soff.*, adj., qu'on peut souffler, enfler :

Flatilis, *sofflables*. (*Gloss. de Salins.*)

Flatilis, *soufflable*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

Flatilis, *soufflable*, qu'on peut souffler. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

— Qui s'exhale comme un souffle :

Rien aussi d'humide, de *soufflable*, d'ignee, car en tout cela n'y peut avoir rien qui ait une vertu de memoire et d'entendement. (Jeh. des Caurres, *Œuv. morales*, f° 359 r°, éd. 1584.)

Soufflable se dit aujourd'hui au jeu de dames et d'échecs : *une pièce*, *un pion soufflable*, qu'on peut souffler, enlever.

SOUFLACE, *souff.*, s. f., soufflet :

Icellui Perrin lui alast donner une belle *soufflace* ou buffe. (1396, Arch. JJ 151, pièce 195.)

Se elles se sont plaintes sans cause se en avront chascune deux *soufflaces*. (1398, Arch. JJ 153, pièce 393.)

A qui parlez vous, sire, a qui?
Est ce le bien que vous sçavez?
Et pour ce que mespris avez,
Vous en arez ceste *soufflace*.
(A. Greban, *Myst. de la Pass.*, 19600, G. Paris et Rayn.)

SOUFLAISON, *suffleisun*, s. f., action de souffler :

La buche porte overte et fet grant *suffleisun*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Oxf., Hatt. 59, f° 98 r°.)

SOUFLAMENT, adv., en soufflant :

Flatilliter, *souflament*, venteusement. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Cf. Souflaument et Souflement.

SOUFLANCE, s. f., gonflement d'orgueil :

Exaltatio, *souflance*. (*Gloss. de Conches.*)

SOUFLANT, adj., essouflé :

Se dou ferir sentez vos braz pesans
Et ens ou hiaume estes auques suans
Et de combatre traveillez et *souflans*.
(*Enf. Ogier*, 2525, Scheler.)

SOUFLARD, -*souff.*, s. m., pièce d'artillerie qui ronfle :

Ordonnez noz avant gardes,
Sellez chevaulx, mettez bardes,
Tirez canons et bombardes,
Bregiers, *soufflars* et soufflardes,
Veuglaires et serpentines.
(Molinet, *Siege d'amours*, à la suite de la *Leg. de P. Faifeu*, p. 129, éd. 1723.)

SOUFLARDE, -*fflarde*, s. f., syn. de *souflard* :

Voir l'ex. à l'art. Souflard.

SOUFLAUMENT, *souffl.*, adv., en soufflant :

Flatiliter. *Soufflaument*. (*Vocabularius brevidicus.*)

Cf. Souflament et Souflement.

SOUFLE, *souffle*, s. f., giffle :

Lequel gentilhomme haulsa la main, et donna a celuy de Canalle telle *souffle* sur la joue que le sang luy en vint au nez. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 22 v°.)

Se dit encore en Normandie.

SOUFLEE, *souff.*, s. f., souffle, haleine :

Regardez icy :
La matiere est presque coullee.
Soufflez encore une *soufflee*
Pour les coulourer a devis.
(*Farce des fem. qui font refondre leurs marys*, Anc. Th. fr., I, 84.)

Se dit encore dans la Hte-Norm., vallée d'Yères.

Dans la langue technique il désigne particulièrement une maladie du cheval :

Soufflée au poil. Matière noirâtre qui sort de la racine du sabot du cheval à l'insertion de la peau. Cette maladie est la suite de l'inflammation occasionnée par une enclouure. (*Dict. d'agr.*, 1809.)

SOUFLEMENT, *souffl.*, adv., en soufflant :

Flatiliter, *soufflement*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

Cf. Souflament et Souflaument.

SOUFLERIE, *souff.*, s. f., vent :

James la poudre ne perdisse
Se ne fust vostre *souflerie*.
(*Des III. meschines*, 92, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 79.)

— Fig., persécution :

Je suis molesté et trespercié jusques es entrailles de telles *souffleries* si agues et si frappans tandis que travaille et combatz en vostre service. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 112 v°.)

— Soufflement :

Et puis apres allument le feu au charbon, et laissent escouler l'eaue dessus la roue, laquelle en tournant faict souffler le feu, qui n'arreste guere a allumer le charbon : et petit a petit en se consumant et diminuant faict fondre la mine. La *soufflerie* dure ainsi jour et nuict sans cesse. (Belon, *Singularitez*, I, f° 53, éd. 1553.)

Entre ceux qui sont adonnez (mais trop curieusement) a la poursuite des divers objects, il n'y en a point qui ayent plus besoin d'estre admonnestez, que ceux qui font profession, par *souffleries* continuelles, de vouloir faire enfanter a leurs fourneaux de grands thresors, qu'ils quident que tant de longues espreuves produiront en evidence. (De La Noue, *Disc. polit. et milit.*, p. 458, éd. 1555.)

On trouve au XVIIe s., avec le sens de vent :

Tirez vous vitement d'ici,
Et ne pensez plus faire ainsi
Sur mes flots votre *souflerie*.
(SCARRON, *Virgile travesti*, ch. I.)

Suisse, *sohllahie*, action de souffler, vent, bouffée.

SOUFLET, *souff.*, *soff.*, s. m., souffle :

L'anchanterre ot Jehan : ot moult le cuer iré
De ce que Basins l'ot si faitement gabé,
Par l'art de nigromance, a un *sofflet* geté.
(*Aspremont*, Richel. 2495, f° 14 r°.)

Zephyrus, li douz venz son per,
I vient a tart por atramper
Des durs venz les assauz orribles,
Par ses *sofflez* mos et pesibles.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 51d.)

Par tel *sofflet* ou par tel vent est souvent alumez le feu de luxure. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 61 r°.)

Jusques au darrenier *soufflet* de sa vie. (LAUR. DU PREMIERFAIT, *Traictié consolatif*, Richel. 1009, f° 100 v°.)

Le chien enragé se leche les levres et fait un grant *soufflet* du nes, et fiere regardeure. (GASTON PHEBUS, *Chasse*, p. 96, ap. Ste-Pal.)

Il sentit ung *soufflet* de vent si chault qu'il luy estoit advis que ce fust feu. (*Lancelot*, III, f° 112b, éd. 1533.)

SOUFLOT, *soff.*, *soflot*, s. m., soufflet :

.I. viez *sofflot*. (20 fév. 1399, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Une grosse enclume en fer, la plote et les *sofloz*. (Janv. 1400, *ib.*)

Lui ont brulez les *sofflotz* de sa forge. (1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 118 v°, ib.)

Morvan, *soufflot*, soufflet. Plancher-les-Mines (Haute-Saône), *soffiot*. Suisse, *sohllo*, *sofflo*, souffle, respiration.

SOUFRABLE, *souff.*, *soff.*, *sofraule*, *soffraule*, *souffraule*, *suffrable*, *suffrauble*, *sufferable*, *soeffrable*, adj., avec un nom de choses, tolérable, supportable, qui peut être souffert :

Put cel estre oust trespassede la nostre aneme ewe neient *suffrable*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXXIII, 4, Michel.)

Ceu que *sofraule* chose est avenuz a menz fait a sofrir a un sofranment. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. des miss.*, 3e série, I, 280.)

Et totevoies permanuit niant *souffraules* et niant muaules en ses propres choses. (*Greg. pap. Hom.*, p. 54, Hofmann.)

Car trop est neant *suffrauble* maladie por la grieté de dolour, et *suffrauble* por ce que par estovoir la covient soffrir de jor en jor. (INNOCENT III, *le Livre de la misere de l'homme*, Ars. 5201, p. 338a.)

Ceu samblet estre plus *soffraule* chose. (S. BERN., *Serm.*, 159, 13, Foerster.)

Por avoir dolor et haschie
En la tres grant forsenerie
D'enfer, qui n'est mie *souffrable*,
Ainz est tant cruels et nuisable.
(RUTEB., *Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 92b.)

Celles usures sont trop griefves, aussi comme insupportables et non *souffrables*. (Déc. 1312, *Ord.*, I, 508.)

Pour la tres grant ardeur du soleil qui n'estoit pas *souffrable*. (J. DE VIGNAY, *Legende doree*, Maz. 1729, f° 239d.)

Pour leur pechié qui n'estoit pas *souffrable*, mais contre nature. (ID., *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 13b.)

L'eir illeoques est graundement corrupt et infect, et plusiours maladies et auters diseases nient *sufferables* aveignent de jour en auter. (*Stat. de Richard II*, an XII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Il ramena par moderacion la envieuse haultesse de sa maistrise a estat *souffrable*. (*Hist. sainte et prof.*, Ars. 5079, f° 101a.)

Intolerabilis. Intolerable, non passible, non *souffrable*. (*Vocabularius brevidicus*.)

Il entendoit et congnoissoit beaucoup de choses aller contre son poil, qui n'estoient ni honnourables ny *souffrables*. (G. CHASTELL., *Chron.*, Introd., Buchon.)

— Avec un sujet de personne ou d'être moral, sujet à la souffrance :

Le filz de Dieu print ame *souffrable* et char mortelle. (*Miroir historial*, Maz. 1554, f° 23 v°.)

— Qui a la force de souffrir, de supporter :

Si en est cois l'emperere Pepins,
Tant est *soffrables* que n'en ose tentir.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 4[illegible].)

Paisible ert e amesurez
Encontre granz aversitez,
En toz perilz forz e *suffrables*,
N'iert esperduz ne esmaiables.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2[illegible], Michel.)

J'ai esté trop *souffrable* :
Ce soit par le deable,
Quant plus te souffreroy.
(*Ysopet II*, Fabl., X, Robert.)

— *Soffrable de*, passible de :

Vostre bref est bon, mes ele n'est mie acordant a vostre cas ; e jeo dy, pur moy, qe a peyne averez vous bon bref acordaunt a vos cas qe est *soeffrable* de ley. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, XXXIII, p. 155, Rer. brit. script.)

— Acceptable, agréable :

Or est Renaus *soffrables* et de nobile apel,
Quant il a fait tel pais don avons lo plus bel.
(*Ren. de Montaub.*, p. 399, v. 11, Michelant.)

Ce vieux mot longtemps oublié est donné par Littré comme néologisme.

SOUFRABLEMENT, *souffr.*, adv., patiemment :

Soufrablement, passibiliter. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Vois tu comme mes dieux te sont de grant debonnaireté qui te soustiennent *souffrablement* et si les blasmes. (J. DE VIGNAY, *Leg. doree*, Maz. 1729, f° 103c.)

Se aucune tribulacion leur vient, que il la reçoivent *souffrablement*. (ID., *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 31a.)

Il oy benignement et *souffrablement* les injures de son siecle. (*Mir. hist.*, Maz. 1554, f° 2 v°.)

SOUFRABLETÉ, *souff.*, s. f., faculté de souffrir :

Souffrableté, passibilitas. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Le filz de Dieu print ame souffrable et char mortelle, mais icelle ame des le jour de sa conception ot desserte de sa non *souffrableté* avenir et de sa clarification. (*Mir. hist.*, Maz. 1554, f° 23 [illegible].)

SOUFRAGE, *souff.*, s. m., action de faire souffrir ?

Sumus en paix, par son ouvrage ;
Il n'a pais beu d'ung teil brouvaige,
Com fist Henris de Montabant,
C'est le Daulphin qu'est plein d'oul-
[traige,
Quant Mets debvoit faire *souffrage* ;
Mais riens n'en fist, par saint Urbain.
([illegible] B[illegible]telier, *Guerre de Metz*, p. [illegible].)

SOUFRAIGNABLE, *souff.*, adj., qui tourmente :

Li serons est fros, *souffraignables*,
Merveillous et espoentables
(GUIL. [illegible], Richel. [illegible].)

SOUFRAINDRE, *souff.*, *soff.*, *sosfr.*, verbe.

— Neut., manquer, faire faute :

Car il n'est hom de mere nez,
Tant par i sache entente metre,
Qu'il voie derien entremetre
Qui n'apartiegne a riche ouvraigne ;
Ne il n'est riens qui li *soufraigne*.
(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 242, Loseth.)

Bien se garist de se cousture ;
Et se riens nule li *soufraint*,
Li sire li peçoie et fraint
De sen bel pain, qu'il li envoie.
(ID., *ib.*, 3140.)

Dame, ou nuls bien ne *soffraint*,
Merci ! par franchise et par gré !
(GUI, CHAST. DE COUCI, *Chans.* III, [illegible] Brakelmann.)

Ne cuit qu'en li nule façon *soffraigne*,
Fors qu'un petit li messiet, ce m'est vis,
Ce qu'envers moi tient ses eus trop eschis,
Quant je regart son debonaire vis.
(ID., *ib.*, XI, 16.)

Por aise qui me *souffraingne*
Assez en ont souffert la cuivre.
(J. BOD., *Chans.*, Richel. [illegible].)

Grant joie mainent et grant feste
Car nule riens ne lor *soffraint*
C'on ne lor aport ou amaint.
(G. [illegible], Ars. 3525, f° 117 v°.)

Por ce que riens ne vos *soufraigne*
Le mellor (heaume) de tote Alemaigne
Vos donrai et le plus fetiz.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 77b.)

De tant riches possessions
Fu chele congregations
Si bien mueblee de tous biens,
Qu'il n'i *souffragnoit* nule riens.
(*Mir.* [illegible] Peiere.)

Car il quidoit qu'il (le vin) *souffrain-*
Et que il pas ne soufesist. [*sist*,
(*Ib.*, p. 49.)

Dius qui nus biens ne *soufraint*.
(*Ib.*

Que riens ne li *soufraingne*,
Si li covient fouier
Et la busche el buchier,
Et le bacon au feste.
(*De l'Oustillement au vilain*, 34, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 149.)

Di li que il a Deu remaigne,
Que hontes et anuis m'enivre
Qui nuit et jor assaut me livre,
Et loe et castie et ensaigne
Que por aise qui me *sosfraigne*,
Plus ne me mete en lor conpaigne.
J. Bod., *Congé*, 279, G. Raynaud.)

Ele respont comme cortoise :
Certes, sire, pas ne me poise
Se l'arc et l'anel vous remaint,
Quar nul besoing ne me *soufraint*
Par qoi vous m'aiez si sorprise ;
Je ne vous ferai ja service
Par vilonie que je sache.
(*De Constant du Hamel*, 113, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 170.)

— Act., retirer :

Bone chose est que tu soustiengnes le juste et que tu *souffraingnes* la main de lui, ce est a dire que tu ne cesses de lui bien faire. (*Bible*, Maz. 35, f° 6b.)

— Tourmenter :

Por vos m'en vois morir en terre estraigne.
Ne cuidiez mais qu'altres mals me *soffraigne*,
Que je n'en ai confort n'aligement,
Car de nule altre avoir joie n'atent
Fors que de vos, ne sai se c'iert jamais.
(Gui, chat. de Couci, *Chans.*, II, 12, Brakelman.)

Dolce dame, en vo cuer maint
Et en vostre clere façon
La joie qui me *soffraint*,
Et li bieus, dont j'atent le don
Que vo franchise m'amaint.
(Blond. de Nesle, *Chans.*, XXIII, 17, Brakelman.)

Gautiers commence a dire, qui toute amor *soufraint*
Et dist : Ma damoisele, angoisse me destraint.
(*Gaut. d'Aup.*, p. 15, Michel.)

SOUFRAITABLE, adj., qui mérite d'être dans le besoin :

Convoiteuse, non convoitable,
Soufraitable, non soufraiteuse,
Envieuse, non enviable.
(E. Deschamps, *Poés.*, I, 173, A. T.)

SOUFRAITE, *souff.*, *sof.*, *soff.*, *suf.*, *suff.*, *sosf.*, *soufrete*, *-ffrette*, *-freite*, *soffroite*, *souffroite*, *souffrecte*, *souffrete*, *soufferttе*, *sousfraite*, *sofrete*, *sofreite*, *soffrete*, s. f., manque, privation, pénurie, disette :

Ja la vostre anme nen ait doel ne *sufraite !*
(*Rol.*, 2257, Muller.)

Puis encrerrunt mes peines e *sufraites*,
(*Ib.*, 2925.)

Cremez le seignur li suen saint, kar nen est *suffraite* as cremanz lui. (*Liv. des Ps.*, Cambr., XXXIII, 9, Michel.)

A grant *soufraite* me deduis
De le chose que j'avoir puis.
(Gaut. d'Arras, *Ille et Galeron*, 1387, Loseth.)

Et pour *soufraite* de signeur
Eslirent double empereeur.
(Id., *Eracle*, 5304.)

Chaitive sui, de tut bien ai *suffraite*.
(*Adam*, 82, Palustre.)

Se tot li home qui i sont
Estoient tel par tot le mont.
Jamais feme ne concevroit ;
Grant *sofraite* de gent seroit.
(Ben., *Eneas*, ap. Alex. Pey, *Essai*, p. 40.)

Est li dus mors par *soffraite* d'aiue.
Raimb., *Ogier*, 10291, Barrois.)

De closture avons grant *soff raite;*
En nos cortius a mainte fraite
Par ou on nous puet envair.
(Renclus de Moiliens, *Carité*, ccxx, 1, Van Hamel.)

Et Herupois s'an tornent por *sosfraite* de jor.
(J. Bod., *Sax.*, cxv, Michel. Var., *soffroite*.

Hé ! verai Dex, quel *soufrete* hui avon
Del bon vasal Girart de Rosillon.
(*Aymeri de Narb.*, 2778, A. T.)

Ne m'i laissies, dame, morir
Pour seul *souffraite* de confort,
Car je sui molt pres de la mort.
(*Amadas*, Richel. 375, f° 316 ; Hippeau, 711.)

Pour seul *sousfraite* de confort.
Ib., f° 316 ; Hippeau, 823.)

Ha ! quens de Bar, quel *soufreite*
De vous li François avront !
(Ph. de Nanteuil : Richel. 22495, f° 283c.)

Ains fust caseuns de nous pierdus par droite famine et par *soufraite* de viande. (H. de Valenc., *Hist. de l'emper. Henri*, § 529, Wailly.)

Ce est que on lor doigne honoreement et covenablement lor vivre et lor estovoir, chaseuns selonc lor pooir, si que eles n'aient achoison de malfere por *soffraite*. (Philip. de Novare, *des .IIII. tenz d'auge d'ome*, § 87, A. T.)

Vostre honors ne dekerra ja par *soufraite* de terre. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 32c.)

Pors de salu, voie de mer,
Que toz li siecles doit amer,
Quar regarde ceste forfete,
Qui de t'aide a grant *soufrete*.
(*Du Soucretain*, Richel. 837, f° 297b.)

L'en ne la (la maille) doit en despit metre,
Quar on [en] a mult grant *soufrete*.
(*De la Maaille*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 106.)

Et cil qui est penez
Travailliez ou lassez
Soufraite a de dormir.
(*Prov. au conte de Bret.*, Richel. 19152, f° 115d.)

Il mangierent de la tere pur *suffraite* de pain. (*La Venjance del mort nostre seigneur*, Brit. Mus., Egerton 613, f° 22 r°.)

Ou puant enfer ou il a *souffroite* d'une goute d'eau pour refroidier la langue. (Laurent, *Somme*, Maz. 870, f° 137d.)

Com toz li oz et genz et chevaus eussent merveilleusement granz *sofrete* d'iaues. (*Chron. de S. Den.*, Rec. des Hist. de Fr., XVII, 367.)

Mais por la grant *soufreite* d'aigue et por la grant quantite de sarpens et des autres bestes sauvages que ileuc corroient sus et jus... si soufroient mout. (*Le Liv. dou roi Alix.*, Richel. 1385, f° 45c.)

Combien que la main de Dieu le tout puissant puisse tout, si ne puet il saouler la *souffrecte* et meschance de main avaricieuse. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 8c.)

Pour *souffrete* nulle que j'en puis porter en faim ne en mesaise. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 28, Buchon.)

L'on doit bien viser
A trouver la place secrette
Ou l'on peust a seur reviser
L'amant de quoy on a *souffrete*.
(*Le debat de deux Dem.*, Poés. fr. des xve et xvie s., V, 277.)

Et quoy qu'elle die, s'il y a *souffrette*, le bon homme l'avra, et non pas elle. (*Quinze joyes de mar.*, VIII, Bibl. elz.)

La *souffrecte* que l'en dit estre au pays de Normandie, de grain. (25 mai 1497, Arch. mun. Rouen A 9.)

... Au contraire, l'autre se desporte,
De telz abitz, et, a sa manche estroitte,
Semble bien homme n'avoir pas grant *souffrette*.
(Robertet, *Debat du boucanier et du gorrier*, ap. Joly, *Poés. méd. des xve et xvie s.*, p. 46.)

Or n'aura il jamais *souffertte*,
Mais joye et consolation.
(*La Vie du mauvais riche*, Anc. Th. fr., III, 285.)

J'ay du jeu d'amer grant *soufrete*.
(*Monol. joy. de la Chamberiere*, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 247.)

J'ai grant *souffrette*
De vaisselle et d'autre mesnage.
(*Les Drois nouv. établis s. les fem.*, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 132.)

D'aucune chose elle n'eut onc *souffrete*,
Et si n'avoit grand tresor la pauvrette.
(Cl. Mar., *Balladin*, p. 540, éd. 1596.)

Tu m'as ouvert par un moyen
A la fortune telle adresse
Que je n'ay *soufrete* de rien.
(J. A. de Baif, *Passetems*, l. III, f° 89 v°, éd. 1573.)

Qui gardes la pure justice,
Loin de *soufrete* et d'avarice.
(Id., *ib.*, l. IV, f° 108 r°.)

Leurs pauvres peuples vivoient en grande *souffrette*. (E. Pasquier, *Pourparler du Prince*, à la suite des *Recherches*, éd. 1560.)

— Absol., dénûment, misère :

Purquei repuns tu ta face? Tu ublies nostre afflictiun e nostre *suffraite*. (*Liv. des Ps.*, Cambr., XLIII, 24, Michel.)

Les abitanz en teniebres e en umbre de mort, les liez de *suffraite* e de fer. (*Ib.*, CVI, 10.)

En enfer qui i'atent dont l'entree est overte,
Ou il ara senz fin (et) dolor et *sofraite*.
(Guichard de Beaujeu, *Serm.*, p. 14, Techener.)

Car il ne pernent mie a gré
Lor *sofreite* e lor povreté.
(Guill. le Clerc, *Besant de Dieu*, 1115, Martin.)

Ses mains estoient si overtes au povres que des biens qui habondoient en sa maison estoupoit les *souffroites* de pluseurs mesaesiez. (*Vie Ste Clare*, Richel. 2096, f° 1c.)

Et il meismes convenra il estre povre viellart et en grant *souffraite* user le remanant de sa vie. (*De la marche de Gaulle*, ms. Bonn 526, f° 175c.)

Se les fortunes cheent en povreté et *soffrete*. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 513b.)

Maleureuse *souffroite* le suit a humble pas. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 89c.)

Ceulx qui le craingnent n'ont nulle *souffrette*. (*Les Psaumes de David et les canti-

ques d'après un ms. français du XVe *s.*, p. 44, éd. 1872.)

J'ay pensé et contrepensé
Plusieurs fois que mes parens estes
Et n'avez pitié des *souffrettes*
Que vous me voyez endurer.
(*Mist. du Viel Testam.*, 37680, A. T.)

Tant que vraye necessité, ensemble *souffrecte* et froydure me contraingnirent de... (LE ROI RENÉ, *l'Abuze en court*, Œuv., IV, 134, Quatrebarbes.) Impr., *souffrecté*.

Touttes gens moroient de fine *souffrette*. (*Trahis. de France*, p. 162, Chron. belg.)

Ilz avoient souffert et enduré, tant de nuyt que de jour, toutes les malheuretez, *souffrettes*, et aultres necessitez qui peuvent survenir a povres gens d'armes sur les camps. (A. DE LA VIGNE, *Vergier d'honneur*, p. 392, Paris, s. d.)

Comme ils estoient tombez de leurs estats hautains
En misere et *souffrete*.
(VAUQ., *Art poet.*, II, éd. 1605.)

Mais que dans ma maison la *soufrete* ne hante,
Je desire a requoy vivre content de peu.
(J. A. DE BAIF, *Passetems*, l. III, f° 87 r°, éd. 1573.)

Poit., Saint., Aunis, Yonne, *souffrete*, *soffraite*, calamité, disette, indigence.

SOUFRAITEOR, *-teur*, *souffreteur*, *soffraitour*, s. m., celui qui est dans le besoin :

Menjue ton pain avec les *soufraiteurs*. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 208, f° 107^c.)

Car nulz sages ne vuelle mielz estre *soffraitours* exillies en reproche qu'estre riches honoreiz puissans, et estre en sa cité delitablement. (*Cons. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 19^d.)

Az povres *souffreteurs*. (HEMRICOURT, *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, II, 396.)

SOUFRAITOS, *-eus*, *-eux*, *soufreteus*, *-eux*, *-froiteus*, *-fresteus*, *souff.*, *soufrateux*, *sufraitus*, *suffraitos*, *suffraitus*, *suffreitous*, *suffrecteulx*, *sueffreteus*, *susfrattus*, *sofraitos*, *-ous*, *-eu*, *soff.*, *soffraitous*, *sofroitos*, *soffretous*, *soffroiteus*, *sosfreituz*, adj., nécessiteux, qui est dans le besoin :

Ne nuls francs hom n'ert esgarré
Ne *suffreitous* en son regne.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-norm.*, I, 49.)

Honte est e grant abaissemenz
Que hauz hom laist sa gent frarine,
Soffraitose e miserine.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 17533, Michel.)

Maintes gens maintes choses ont
Qui petit de pourfit leur font,
Dont uns homs *souffreteus* seroit
Riches qui la lui donneroit
(*Ysopet I*, LIII, Robert.)

Qui a lui bien croirai jai n'iert trop *sofraitous*.
(*Floov.*, 581, A. P.)

Li homs trop angoisseus
Doit estre *soufroiteus*.
(*Prov. au conte de Bret.*, Richel. 19152, f° 114^r.)

Povre et *soffretous*. (1305, *Enq.*, Arch. J 1030, pièce 28.)

Souffrateux ou besoigneux. (1464, J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Nud et famelique *souffreteux*. (*Hyst. du chev. Berinus*, f° 14 v°, éd. 1521.)

Tant plus il a plus il est *souffreteux*.
(VAUQ., *Sat.*, III, a M. de la Serre, éd. 1605.)

— Privé, dépourvu :

Car de blé sumez *sosfreituz*.
(WACE, *S. Nicholas*, [illegible], Bibliophh. fr.)

Sui je *soufraiteus* de biauté,
Ou as tu besoigne d'avoir ?
(GAUTIER D'ARRAS, *Eracle*, 4979, Löseth.)

Eissi revindrent a Paris
Si riches e si plenteis
C'unc puis ne furent besoignos
E de vitaille *suffraitos*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4099, Michel.)

La peresce qui est en vos
Nos en fera or *soffraitos*.
(ID., *ib.*, II, 72[illegible])

Les leus furent en une lande,
Souffreteus forment *de* viande.
(*Ysop. II*, Fab. V, Robert.)

S'il a mestier d'avoir, mar au soit *sofroitos*.
(*Sermon de P[illegible]*, Richel. [illegible], f° 1[illegible].)

Caitif somes de Franche et d'amis *soffraitous*,
(*Elie de S. Gille*, 590, A. T.)

Il est costume as chevaliers
Que *soffroiteus* sont de deniers,
(*Vie des Peres*, Richel. 2[illegible], f° [illegible].)

Femme... *susfrattuse* de vesture. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 132^a.)

Misires Gauvains a chevauchié grant piece, dolanz et mout esbahiz, tant qu'il vient a une terre sesche et povre et *soufroiteuse* de touz biens. (*Perceval*, I, 91, Potvin.)

Sont *sofraiteu* de leur chevanche. (HEMRICOURT, *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 218, éd. 1673.)

Les vivres leur furent si chiers que souvant en estoyent jusques a l'extremité *suffrecteulx*. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 122 r°.)

— Substantiv., indigent :

Delivranz le *sufraitus* de la main de plusforz de lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXIV, 12, Michel.)

Delivranz les *suffraitus*. (*Ib.*, Cambr., XXXIV, 11.)

E si qu'as povres pelerins,
As *sofraitos*, as orfenins
Qui venoient a l'ermitage
Prestoit por Deu le herbergage.
(*Mir. de Sarden*, 45, G. Raynaud.)

Les *sueffreteus*. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres, f° 56 v°.)

Il fist ses oz assembler et se hasta moult de venir la pour delivrer le *soufreteus* des mains de plus fort de lui. (*Chron. de S. Den.*, Rec. des Hist. de Fr., XVIII, 357.)

Je me leveray ore pour la misere des *souffraiteux* et pour le gemissement des povres; ce dist nostre sires. (*Les Psaumes de David et les cantiques d'après un ms. français du* XVe *s.*, p. 14, Paris 1872.)

La plus grande folie du monde est penser qu'il y ait des astres pour les roys, papes, et gros seigneurs, plutost que pour les pauvres et *souffreteux*. (RAB., *Pantagr. Prognost.*, V, éd. goth.)

— En parlant de choses, plein de misères :

Vos seroiz mis en l'ile *soufresteusse*, dont vos oistes oreins les criz. (*Perceval*, I, 330, Potvin.)

Puis mist et redigea par escript tout l'ordre de sa *souffreteuse* [illegible] *des Hist. rom.*, ch. XV, p. 44, Bibl. elz.)

— Pauvre, de peu de conséquence :

Et ausi est la cause qu'il y assigne moult *souffraiteuse*. (EVR. DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 282^a.)

— *Soufraiteuse*, s. f., syn. d'indigence :

Il parle de la *souffreteuse*
Que nous apelons indigence.
(*Rose*, 8220, Méon.)

La *souffraiteuse*
([illegible])

SOUFRAITOSEMENT, *souffraiteu.*, *souffretou.*, adv., pauvrement, misérablement :

Vous vous deffendez
Assez *souffraiteusement*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 169 r°.)

Souffretousement, indigenter. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Péniblement, avec grande difficulté :

Le texte de Aristote en cest probleume est moult obscur et moult *souffraiteusement* translatés, ou il est corrompu par le mal entendant. (EVR. DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 226^b.)

SOUFRAITURE, s. f., syn. de *soufraite* :

Quant a trestoute m'ost ont trové fors nature,
En font eles as Dex nesune *soufraiture*.
(*Roum. d'Alix.*, f° [illegible], Michelant.)

SOUFRAMENT, *-amment*, voir SOUFRANMENT.

SOUFRANCE, *souffr.*, *souffranche*, *souffrence*, *soufranche*, *souffraunce*, *sousfrance*, *suffr.*, *suffraunce*, *sufferance*, *-ence*, *sufrance*, *sofrance*, *soff.*, *soffranche*, *soeffrance*, s. f., permission, tolérance :

Et nostre gens ont tant fait, par le divine *soufranche* de Nostre Segnour, ke bien ont retenu la moitié de lor anemis. (H. DE VALENC., *Hist. de l'emp. Henri*, § 632, Wailly.)

Par la *soufrance* nostre seigneur abbes de Saint Vincent. (1259, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 20 r°.)

Jehan, par le *soufrance* Diu abbé de l'eglise Saint Bertin. (1272, *Transaction*, p. 391, Tailliar.)

Par la *suffraunce* Deu. (1282, *Lit. archiep. Cant.*, Rym., II, 224, 2e éd.)

Renaud, par la *souffrance* de Deu evesques de Vicence. (1299, *Paix entre les rois de Fr. et d'Angl*, Montr.-s.-Mer, Arch. Vat., Instrum.)

Par le *souffranche* de Diu ditte abbesse

de Flines. (1301, *Cart. de Flines*, p. 498, Hautcœur.)

A tous cheux que ches presentes lettres verront ou orront, Thoumas, par le *souffranche* de Dieu abbes de Saint Seumer en Bouloigne, salut en Nostre Signeur. (Janv. 1308, *Charte de Mahaut contesse d'Artois*, Tresor des chartes d'Artois, Arch. Pas-de-Calais A 55[1].)

Nous frere Thomas, par la *sousfrance* de Dieu abbes de Dompmartin. (1301, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 189 r°.)

Wauthiers, par le divine *souffranche* humile abbé de S. Quentin. (1313, Arch. JJ 53, f° 20 r°.)

Par la devine *soffranche*. (*Ib.*)

Pour l'autre amende mise en la *souffrance* de madame Jaques a sa volenté et juques au mandement contraire par les dites lettres rendues a court, .lx. l. (1331, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 112 v°.)

Enfin par la *souffrance* du consul il entra en la cité. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 396[b].)

Pourquoi n'as tu *souffrance* de moi agueitier pour moi occire? (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 65[b].)

Jakes, par le *souffrance* de Dieu humles abbes del eglise Saint Calist de Chisoing. (Juin 1382, Cysoing, Arch. Nord.)

Francio, dit aucune histoire,
Fu appellez, et de lui France
Fu nommee soubz sa *souffrance*.
(CRIST. DE PIS., *Chem. de long est.*, 3574, Puschel.)

Telles loix des familles, que les Latins avoient aussi, et les appelloient jus familiare, sont faites par des chefs de familles, pour la conservation mutuelle de leurs biens, nom, et marques anciennes : ce qui peut estre passé par *souffrance* es grandes et illustres maisons. (BODIN, *Rep.*, I, 2, éd. 1583.)

Si le crime est grand, il ne doit pas le couler par *souffrance*. (ID., *ib.*, I, 4.)

Il y en a d'autres qui, pour avoir la grace des uns et des autres, defendent bien en public que leurs sujets ne donnent aide ni secours aux ennemis de leurs alliez, et soubz main le passent en *souffrance*, et quelquefois les y envoyent. (ID., *ib.*, I, 8.)

— Délai :

Une *souffrance* et un respit sour aus a Gillot de Roesart pour lui et pour les siens a oes Gossuin de le Vigne et Mahiu Dierkesies et les leur. (1276, *Reg. des Faides*, ms. 217, f° 4 v°, Bibl. comm. Tournai.)

Ceste *souffrance* fu prise par l'acort des parties, sauf chou que Jehans de Buillemont mist hors de ceste *souffrance* Gillot de Clikebierghe, et ses .III. freres. (*Ib.*, f° 12 r°.)

Ilz pourront donner une negative ou *sufference* a certain temps pour estre mieulx enfourme. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, III, Ars. 2683.)

Le jour del *souffrance* accordee entre les parties. (1379, *Chart. S.-Lamb.*, n° 854, Arch. Liège.)

Et est tenu le tuteur declarer les noms et aages des mineurs, pour lesquels il demande *souffrance*. *Souffrance* vaut foy tant qu'elle dure. (*Coust. du vicomté de Paris*, ap. Ch. du Moulin, *Coust. général. et particul. du roy. de France*, I, f° 2 r°, éd. 1581.)

— *Soufrance de guerre*, trêve, suspension d'armes :

D'ottreier, en noun de nous, trieuve ou *souffrance de guerre*. (1309, Rym., III, 192, 2° éd.)

Avons ottroiez et pris especiales trewes et *soeffrances de guerre*. (1354, *Lett. du roi d'Anglet. à ses offic.*, Morice, *Hist. de Bret.*, I, 1495.)

Suffrances de guerre. (1384, Arch. K 53 A, pièce 34.)

— Absol., *soufrance*, dans le même sens :

Et encore est accordé que tous les prisonniers d'une partie et d'autre, et tous biens pris durant la *souffrance* par les devant dis cardinaus nouvellement faite, seront mis hors de prison. (*Grand. Cron. de France*, Phel. de Valois, XXXI, P. Paris.)

De celle trewe ou *souffraunce* firmement garder. (1310, Rym., III, 201, 2° éd.)

Les Franceys par de cea tienent et gardent molt malement la *soffrance*. (1[er] fév. 1325, *Lett. de J. Travers à H. le Despencer*, Delpit, *Doc. fr. se trouvant en Angleterre*, p. 54.)

Ne donrons triewes, respit ou *soffranche* a dit duc. (1356, *Chartes S.-Lamb.*, n° 737, Arch. Liège.)

Et s'il est qu'on preingne abstinence,
Triewes, ou aucune *souffrence*,
Pour Dieu ne les veilles brisier.
(G. MACHAULT, *Remede de fortune*, p. 109, Tarbé.)

Si eurent avis de tretier deviers le roy d'Engleterre, et traitierent une *souffrance* de .xv. jours. (FROISS., *Chron.*, II, 262, Kerv.)

— *Mettre en soufrance*, faire cesser, suspendre :

Chils tretties fu entames, et mis avant : li dus leur acorda et *mist en souffrance* tous assaus, et leur don a triewes .xv. jours. (FROISS., *Chron.*, III, 175, Kerv.)

— Fig., suspension :

Quant Sornegur ot de Mares,
Si commande que tot en pes
En soit li plais et en *sofrance*,
Tant com il demorront en France.
(*Parton.*, 3715, Crapelet.)

Mais si la nue a transparance
Qui les deux astres freres monstre,
Lors sont tous maulx en *sufferance*,
Et se attend tost bonne rencontre.
(J. LEFEVRE, *Emblem. d'Alciat*, f° 15 v°, éd. s. l. n. d.)

— Tolérance, surséance accordée par le seigneur à un nouveau vassal, par laquelle on surseoit à la prestation de foi et hommage :

Et de la dicte foy, hommaige ou *soffrance* quicta et clama quicte le dit monseigneur le conte. (1369, Chasteau Renart, Arch. Loiret.)

— Action de supporter, de souffrir :

Je l'ai mis en *sufrance*, que nel fis amender.
(*Thomas le mart.*, 72, Bekker.)

Trestouz mals vaint bone *suffrance*.
(*Allég. sur les membres du corps hum.*, ms. Oxf., Bodl. Douce 210, Bullet. A. T., 1880, p. 51.)

Abbesses ont grand coulpes en ces desordenanches,
Par leur congies legiers et par leurs grans *souffrances*,
Pour chou qui convenir les laissent des enfances.
(GIL. LE MUISIT, *Poés.*, I, 229, 25, Kerv.)

— Patience, humilité :

Li drois juges fors en poissanche,
Et ensement fors en *soffranche*,
Ki tant de misericorde a
Ke jou n'en sai faire aesmanche.
(RENCL. DE MOILIENS, *Miserere*, CCXXXIV, 7, Van Hamel.)

Inobedience et avauntaunce,
Descord et poi de *suffraunce*.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 19[a].)

Et puis a S. Denis de France
Douna grant rente, par *sofrance*.
(MOUSK., *Chron.*, 17588, Reiff.)

Tramist rois Loeys en France,
Par droit consel et par *soufrance*,
La viesture que Diex avoit,
Quant on a la crois le menoit.
(ID., *ib.*, 30863.)

Si est des parties de France
Le bon, vaillant, plain de *souffrance*,
De la terre de Bourbonnois,
Qui n'aconte a tresor deux nois
Fors au tresor de gentillece,
Ou il a mis sa soubtillece.
(CHRIST. DE PIZ., *Chemin de long estude*, 4509, Püschel.)

Le sage roy, plain de *souffrance*,
De vertu et de grant raison.
(ID., *ib.*, 5038.)

Centre, Berry, *souffrance*, patience, tolérance, consentement.

SOUFRANMENT, *souframm.*, *souff.*, *sofranm.*, *soffranm.*, *souffraument*, adv., patiemment :

Sofranment et par eugal corage sofre totes contrares choses. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. des miss.*, 3° sér., I, 279.)

Ainc de riens tel volentes n'oi
Com de vous loiaument servir,
Tant *soffranment* m'i fait languir
Li dous espoir de vo merir.
(AD. DE GIVENCI, *Chans.*, Richel. 844, f° 156 r°.)

Mes il recevoient *souframment* aus estre batuz de iceus. (*Pass. des LXVIII mart.*, Richel. 818, f° 296 v°.)

Souffranment, sufferenter. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Pacienter, *soufframmment*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Patienter, *soufframmment*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

Patienter. *Souffraument*. (*Vocabularius brevidicus*.)

SOUFRANT, *souff.*, *sofr.*, *soff.*, *suffr.*, *suffrant*, *-and*, adj., qui souffre courageusement les fatigues :

Dient bien cil qui le remirent
C'unc mais tel chevalier ne virent
Si fort, ne si proz, ne si aidant,
Ne si hardi, ne si *soffrant*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8716, Michel.)

Gerars Malfillastres, li frans,
Li biax, li gentix, li *soufrans*.
(*Gilles de Chin*, 944, Reiff.)

— Substantiv., dans le même sens :

Kades vainquent li *souffrant*.
(CONON DE BÉTHUNE, *Chans.*, Scheler, *Trouv. belg.*, 1re sér., p. 35.)

— Patient, indulgent, bienveillant :

Tu acertes, sire Deus, ies merciables e pius, *suffrand* e de multe misericorde e veirs. (*Liv. des Ps.*, Cambr., LXXXV, 15, Michel.) Var., *suffranz*.

Deus est pius et douz, et si est mult *suffrant*,
Et les biens et les mals, tuit li sunt aparant.
(GUICHARD DE BEAUJEU, *Serm.*, p. 31, Techener.)

Dame Hermengart, dist Aymeris li blans,
S'or eussons ci nos autres enfans
A tousjours mais en fusse plus joians.
Sire, dist ele, or en soiez *souffrans*.
Qant plaira Dieu ou nous sommes creans,
Verrons nos filz caiens tous .VII. venans.
(*Enf. Vivien*, Richel. 24369, p. 47, Wahlund.)

Il doit estre *soffranz* se l'an li dit ou fait mal. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 2 v°.)

Et tant vous sai ge bien por voir a dire de me damoisiele vostre feme ke elle est biele, sage, courtoise et deboinaire et *soufrans* et entechie de toutes boines teches ke damoisiele doit avoir en soi. (HENRI DE VALENC., *Hist. de l'emper. Henri*, § 555, Wailly.)

Et Doolin respont Je l'otroi et greant.
Se je vous truis loial, moi trouveres *souffrant*,
Bien soies vous venus !
(*Doon de Maience*, 4217, A. P.)

Li cameriers doit iestre *souffrans* et avises
Toudis appareillies et petit embises.
(GIL. LE MUIS., *Poés.*, I, 167, 17, Kerv.)

— En parlant de choses, tolérable :

Kar mas dolors est nians *sofranz* et mes plors est sainz fin. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. des miss.*, 3e sér., I, 279.)

SOUFRAITEUX, voir SOUFRAITOS.

SOUFREITE, voir SOUFRAITE.

SOUFRENER, verbe.

— Act., supporter, souffrir :

Je vous ai trop *soufrené*.
(*Chans. anon.*, Vat. Chr. 1490, f° 87 v°.)

— Neutr., gémir :

Elle, s'estant despartye d'aupres de lui, se mit a faire semblant de plorer, se tourmenter et crier, et *souffrener*, comme si ell' eust senty quelque grand mal ou fortune. (BRANT., *Capit. Fr.*, Franç., I, t. III, p. 91, Soc. Hist. de Fr.)

Poit., Saint., Aunis, *soffrener*, *souffrener*, souffrir, sangloter.

SOUFREOR, *souff.*, s. m., celui qui supporte, qui sait supporter :

Jakes est sage et cortois,
Et Simon est *souffreres*.
ADAM DE LA HALLE, *Chans.*, Richel. 12615, f° 137 v°.)

Touz jors dit l'an que li bon *soufreor* vainquent tout. (PHILIP. DE NOVARE, *Des .IIII. tenz d'aage d'ome*, 197, A T.)

SOUFRERÉ, *soff.*, adj., qui sent le soufre :

Puant charonne abhominable
Plus *soffreres* que le deable.
(*Les sept vertus qui parlent es sept pechies mortelx*, dans Mignard, *Girart de Rossillon*, p. 279.)

SOUFRERIE, *souff.*, s. f., lieu où l'on recueille le soufre :

En la plaine d'icelle montaigne et *soufferie* a deux sources de eaue dont l'une est chaulde et noire comme encre. (ANDR. DE LA VIGNE, *Vergier d'honneur*, p. 358, Paris, s. d.)

SOUFRESTEUS, voir SOUFRAITOS.

SOUFRETAGE, *souff.*, s. m., privation :

Ha a! fait elle, ne m'en parlez plus : car certes je iray, s'il plaist a Dieu et a vous. Et aussi ma mere, et ma commere telle, et mon cousin tel y viendront : je ameroye mieux le *soufretage* d'ailleurs. (*Quinze joyes de mar.*, VIII, 98, Bibl. elz.)

SOUFRETANT, *sof.*, adj., privé :

Dedenz Orange lor vet vie faillant,
Pou ont vitaille, moult en sont *sofretant*.
(*Aliscans*, 2924, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

SOUFRETE, voir SOUFRAITE.

SOUFRETÉ, *souff.*, s. f., privation, pénurie :

Grace constamment porte la *souffreté* et povrete. (*Intern. consol.*, II, LIII, Bibl. elz.)

— Dénuement, misère :

Les biens d'amours doivent estre achetez par longs desirs, par longs travaulx et par inestimables *souffretez*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, p. 156, Soc. Hist. de Fr.)

Depuis revins en Judee, ou delices
Je n'ensuyvis, mais jeusnes, pauvreté
Toute angustie, et dure *souffreté*.
(F. JULYOT, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 57, éd. 1873.)

SOUFRETER, *souff.*, verbe.

— Neut., être privé :

Pour plus a plain la matiere parfaire,
D'or et d'argent plusieurs eclypse haront,
Ne fust que moy, qui n'hay tousjours affaire,
Dont il n'y hara qui en *souffreteront*.
(*Pronost. l'Hermite*, c. VI, Poes. fr. des XVe et XVIe s., t. VI, p. 24.)

Les riches mengent a leur souhaict, et les pauvres en *souffretent*. (J. BOUCHET, *Noble dame*, f° 21 r°, éd. 1536.)

Impatient de voir *souffreter* sa famille. (N. RAPIN, *Œuv.*, p. 126, éd. 1610.)

— Réfl., se priver :

J'aymerois mieux *me souffreter* d'ailleurs. (*Quinze joyes de mar.*, VIII, éd. 1734.)

SOUFRETEUX, voir SOUFRAITOS.

SOUFREUX, *souff.*, *souphreux*, adj., de soufre, qui contient du soufre, qui répand une odeur de soufre :

Elle ma bouche avaloit encor davantage la flame,
Qui, *soufreuse*, asprissoit la fievre de mon ame.
(AM. JAMYN, *Poés.*, II, 215, Brunet.)

Quand Bacchus du fraternel foudre
Fut par les nymphes enlevé,
Elles de la *soufreuse* poudre
Dans leurs fonteines l'ont lavé.
(J. A. DE BAIF, *Passetems*, l. III, f° 95 v°, éd. 1573.)

Plongez moy dans le sein de l'abysme *souphreux*,
Ou logent tourmentez les esprits plus affreux.
(ROB. GARNIER, *Porcie*, IV, 1642, Foerster.)

Et comme l'ennemy, qui d'un *souffreux* tonnerre
Foudroye une cité.
(DU BARTAS, *Triomfe de la foy*, II, éd. 1580.)

Et bref tout ce qu'il a de cruel et d'affreux
Dans les plus noirs cachots de son orque *soufreux*.
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, Prosopopee funebre, etc.)

Un long sillon de feu dedans l'air s'en allume,
Dont la *souffreuse* odeur toute la coste enfume
(BERTAUT, *Œuvr. poét.*, p. 161, éd. 1633.)

Eau chaude et *souffreuse*. (*Somm. descr. du pais et conté de Bigorre*, I, XII, Badencie.)

SOUFRIERE, *soulf.*, *soulphriere*, s. f., lieu où l'on recueille, où l'on fait le soufre :

Une *soulfriere* ou on fait le soulfre. (R. EST., *Dictionariolum*, éd. 1549.)

Qu'il te pousse a chef bas dans les flammeuses ondes
De Phlegeton roulant ses *soufrieres* profondes.
(J. A. DE BAIF, *Poemes*, l. V, A M. Brulart, p. 127, Marty-Lavaux.)

Void on pas a l'oeil des *soulphrieres*, ou le soulphre s'engendre, s'empierre, et est fort puant ? (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 270, ed. 1622.)

Soufrière se dit aujourd'hui chez les fabricants d'allumettes de la boîte où l'on met le soufre.

SOUFRIMENT, *soff.*, s. m., action de souffrir, de tolérer :

Et encore se le frere estoit mahaignies, bien le porroient li frere soffrir a lor maison..., mais cel *soffriment* se devroit faire par esgart des freres. (*Règle du temple*, p. 238, Soc. Hist. de Fr.)

SOUFRIN, *-phrin*, *sofrin*, *sulphrin*, adj., de soufre :

En la flame *souphrine* ardeient.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, p. 450, Roq.)

Tant k'il vit une flame oscure,
Sulphrine e puant sans mesure.
(ID., *ib.*, p. 460.)

Desuz ert li flame *souphrine*.
(ID., *ib.*, Richel. 25407, f° 111d.)

Cele ewe estoit toute embrasee
De flame *sulphrine* od fumee.
(ID., *ib.*, f° 113d.)

Dampnez es peines infernaus
La ou Flegeton cort *sofrin*,
U li entrant funt male fin.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 23675, Michel.)

SOUFRIR, *souffr.*, *sofr.*, *soffr.*, verbe.

— Réfl., s'abstenir, se passer :

Et fist sa devise en tele maniere que il commanda que Estenes ses freres aust son avoir et menast ses hommes en l'ost. De cest eschange *se soffrissent* mult bien li perelin, se Diex volsist. (VILLEHARD., *Conq. de Constant.*, § 46, Wailly.)

Soffers me sui de chanter
En iver par la froidure.
(Gonthier de Soignies, *Chans.*, 28, Scheler, *Trouv. belg.*, 2e sér., p. 63.)

... De vieler le semont ;
Mais Gerars, qui estoit moillies
Et d'aler a pié travillies,
Dist : Sire, bien *m'en soufferroie*,
Et volentiers m'escauferoie.
(Gibert de Montreuil, *la Violette*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 393, 25.)

De ceste matiere des apiax noz *noz souferrons* de parler, dusqu'a tant que noz en ferons propre capitre, li quix sera dis des apiax. (Beaum., *Coul. du Beauv.*, ch. i, 25, Beugnot.)

Et se li autre ne *s'en* vuet *souffrir* ne metre sor le provoire ne sor homes, mais dit que ele le provera, si lor doit li prestre doner jour. (*Li Usage de Bourgoigne*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 362, 14.)

Cis sainz hom mist son cors en avanture par plusours foiz pour l'amour que il avoit a son peuple; et *s'en fust* bien *soufers*, se il vousist, si comme vous orrez ci apres. (Joinv., *S. Louis*, 20, Wailly, 1874.)

Se vous ne *vous* voulez *soufrir* de ceste demande, je ne vous aimerai jamais. (Id., *ib.*, 413.)

Il envoia avant a ly Ramont l'ainé de ses fius, qui de par li li presenta granz dons et granz presenz et luy prioit que il *se soufrist* d'entrer en sa terre. (*Grand. Cron. de France*, ms. Ste-Gen., f° 116a.)

Et s'il velt prendre en gré ce que li offreres,
De guerroyer a li tres bien *vous suffreres*.
(*Girart de Rossill.*, 1349, Mignard.)

Que je *me* delesse et *sueffre* du tout en tout du debat pendant entre hommes religieux et honestes l'abbé et le couvent de S. Taurin d'une part et moy de l'autre. (1318, *Cart. de S. Taur.*, LXXXIX, Arch. Eure.)

La oit mort plus de .xm. hommez; mains li conte de Hennau fut desconfis si fort qu'ilh *se soffrit* dedont en avant de combatre contre Mongols. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, IV, 122, Chron. belg.)

Par ma foy, mes seigneurs, au mains ne seroit ce mie raison que je ne paiasse bien vos gens, qui sont cy venus a vos gaiges soudoyez. Damoiselle, dist Anthoine, *souffres vous* en, car monseigneur nostre pere et madame nostre mere les ont satisfais d'ung an avant qu'ilz partissent de nostre pays. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 232, Bibl. elz.)

Se je volloie regarder a se felonnie (de Philip. de Valois), je feroie de vous le sannable cas; car vous m'aves fait plus de contraires en Bretaingne que nuls autres, mes je *m'en souffreray* et li lairay faire ses vollentes. (Froiss., *Chron.*, IV, 207, Kerv.)

— Différer, attendre :

Et il sont maintenant mout courroucié de Damiete qu'il ont perdue; si loeroie endroit moi que on *se souffrist* de ci a tant que la venue dou fluu fust passee. (Ménestrel de Reims, § 171, Wailly.)

Quant il voloit tel chose faire contre le roi et le roiaume, que bien *se* deust *sofrir* de ce jusques a tant que il fust plainement certains savoir ou non se ce estoit li cors saint Denis l'Areopagite. (*Chron. de S. Den.*, Rec. des Hist. de Fr., XVII, 361.)

Or *nous soufferons* nous a parler de lui et parlerons dou roy d'Escoce. (Froiss., *Chron.*, IV, 17, Luce.)

Assez se pourroit dire de ce vaillant preud'homme, qui voudroit parler de ses faicts et vaillances; mais pour tirer a la matiere dont nous esperons parler, a tant *nous en souffrerons*. (*Livre des faicts du maresch. de Boucicaut*, I, ch. 3, Michaud.)

— Neutre, dans le même sens :

Pren la, sire, senz plus *soffrir*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 20300, Michel.)

Ils pristrent le chastel de Chartage et puis *souffrirent* grant piece d'assaillir por nouvelles qui lor vindrent que Karlles, rois de Sesille, venoit a grant effort de chevalliers et de serganz. (*Chron. anon. finiss. en 1286*, Rec. des Hist. de Fr., XXI, 85.)

— Réfl., se priver :

Se li aprentiz a aucuns des mestres desus dit s'en fuit par sa joliveté ou va hors du pais, son mestre le doit querre .i. journee a ses couz, et le pere a l'aprantiz ou si plege le doivent querre .i. autre journee a leur couz; et s'il ne le puent trouver, le mestre se doit *soufrir* de son apprentiz, de ci a la darreniere annee de son service. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., XIX, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

— Se modérer :

Dieu li dist: *Seuffre toy*, maufey,
Ne soies pas si eschaufey.
(*Advocac. N.-D.*, p. 11, Chassant.)

Tu ne pues miex sun gré avoir ;
Souffre toi quant elle guignera,
Et escri cen que elle escrira.
(*Clef d'amour*, p. 69, Tross.)

Famme, *seuffre toy* ; pour ma mort
Ne te dois pas desconforter.
(*La Passion Nostre Seigneur*, ap. Jub., *Myst. inéd.*, II, 249.)

— Patienter :

Li quens Guillames s'est durement hastes,
Dist au portier : Amis, la porte ouvres ;
Je sui Guillames, ja mar le meskerres.
Dist li portirs .i. petit *vos soffres*.
(*Alisc.*, 1597, A. P.)

Je li dis : Pastore sage, *suefre toi*,
Ne soies vers moi sauvage, jel te proi
Fai mon bon, ton preu feras.
(Ernous li Vielle, Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 9, 17.)

Certes, biaus freres, dist li rois, se vous m'en creez nous *nous soufferriens* encore; si apenriens la terre et le pais, qui mout est forz a conquerre. (Ménestrel de Reims, § 379, Wailly.)

Ly empereres Conrars fut corochies al evesque Alberon et a ses amis, mains ilh n'en oise altre chouse faire, si *se soffrit* et le mandat al roy Loys de Franche. (J. d'Outrem., *Myreur des hist.*, IV, 378, Chron. belg.)

— Act., attendre :

Halas ! james nel reverront,
Qu'en oient joie ne leece !
Halas ! quel perte et quel tristece,
Qu'il ne poeit cel jour *souffrir*
Qu'il li devoit mesavenir !
(Ben., *Troie*, 15964, Joly.)

Soffrez moi et jo te rendrai quanquez jo te dei. (*Comment. s. le nouv. test.*, ms. Oxf., Bodl., Douce 270, f° 65 r°.)

— Neut., attendre :

Juste le cunte s'endormi ;
Li gentil ber jut e *sufri*.
(Wace, *Rou*, 3e p., 2861, Andresen.)

Anthenor dist qu'il *soufferoient*
Et que tuit ensenble atendroient
Que les mandast li reis Prianz.
(Ben., *Troie*, 24651, Joly.)

Mesagiers, freres, vous convient a *sofrir*,
A Issoudon en venrez avec mi.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., VIII, P. Paris.)

Porpensa soi qu'il *soufera*
Et que demain se combatra.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 5e; Herrig, 679.)

— Résister :

Et fu li uz et la noise granz, si que par vive force et par destrece les fisent hurter sor la bataile Andriu d'Urboise et Johan de Choisi; et ensique alerent *sofrant* grant piece. (Villehard., *Conq. de Constant.*, § 407, Wailly.)

— Réfl., *se soufrir de*, souffrir à cause de :

Bien *se soffrist de* tels noveles.
(*Dolop.*, 7540, Bibl. elz.)

Grant fu la joie qu'il s'entrefirent la nuit, car longement *s'en estoient soufert* li uns de l'autre. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 100a.)

— Act., permettre, passer :

Mais legierement lor *soffres*
Por les dons que de lor prendes.
(*Complainte de Jerusal.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 377, 25.)

Et je vos pri et requier et comant seur toutes les vertuz que nostre sire[s] a establies en terre, que nus, por richesce, ne por hautesce, ne por chose terriene que Diex li *ait* doné ne *soufert* a avoir en cest siecle, que il contre ceste election n'aille. (*Merlin*, ap. Constans, *Chrestom.*, p. 146.)

— Dispenser :

Je me escusai vers li pour une quartaine que j'avoie lors, et li priai que il me vousist *souffrir*. (Joinv., *S. Louis*, § 144, Wailly, 1867.)

— Infin. pris subst., patience, résignation :

Soffrirs atrait amors, certains en sui,
Et orguels fait a mainte gent anui.
(Conon de Bethune, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 7.)

SOUFROITEUS, voir Soufraitos.

SOUGIRE, *so.*, *soub.*, *sub.*, *sugg.*, *sous.*, *soz.*, *soujier*, *subj.*, verbe.

— Act., soumettre :

Car nule chose n'est si gries
Com ilueques vieus devenir
Ou om sueut home chier tenir,
Com *estre* a cele gent *sougiz*
De cui om doit estre serviz.
(Gaut. d'Arras, *Ille et Galeron*, 3691, Loseth.)

Touzjors li covient *estre sougeiz*.
(*Guill. d'Anglet.*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 152c.)

Ou est ly dus Godefrois a qui *iestes subgiz*.
(*Chev. au cygne*, 4208, Reiff.)

Et ki a lui *sogit estoient*.
(*Dolop.*, 182, var., Bibl. elz.)

Cil Avenir fu d'Inde rois,
Mais ainc ne volt que nule lois
Le poust batre ne *sougire.*
(Gui de Cambrai, *Barlaam*, p. 1, v. 21, P. Meyer.)

Tant me destraint, tant me *sogist*
Autruis grez que m'en tieg por fol,
Quant por autrui voloir m'afol.
(Henri d'Andeli, *le Lais d'Aristote*, 204, Héron.)

Car *sogist sont* li oil au cuer.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 590b.)

Grans tors est, ce dist Agolans,
Que nostre gent ki plus est grans,
Doie *iestre* a la vostre *sogite.*
(Mousk., *Chron.*, 5312, Reiff.)

Li abeie et li couvens *estoient sougit* a lui. (*Li Contes dou roi Coustant l'emper.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 12.)

C'est li drois sires de Blangi;
Faussetes l'*a* pieça *sougi.*
(Laur. Wagon, *le Moulin a vent*, 51, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2e sér., p. 164.)

Atant monte et s'en va pensis
A la dame a qui *ert soubgis*
(Jakemon Sakesep, *Couci*, 107, Crapelet.)

Puis ke il (Pompée) *ot suggiet* le regne de Judee as Rommains. (*Chron. depuis le comm. du monde*, ms. Nancy 194, f° 32a.)

Et *fu* toute la tiere *suggite* a l'emperour de Romme. (*Ib.*, f° 32c.)

Que li citiens et li cité de Besençon *soient sousgist* a l'emperraour des Romains sent nul maiain. (1290, *Reg. mun.*, I, f° 173, Arch. mun. Besanç.)

Sois soubgis a nostre signour. (*Psaut. de Metz*, XXXVI, 6, Bonnardot.)

A mi li estrainges *sont subgist*. (*Ib.*, LIX, 9.)

Ne *seroit* mie *subgite* l'arme de mi a Dieu? (*Ib.*, LXI, 1.)

Pour Charles de Bloiz a qui il *fu subgiz.*
(Cuv., *Du Guescl.*, 2093, Charriere.)

— Réfl., se soumettre :

Chascun s'esbahisoient et s'esmervilloient et *se sougissoient* a li. (*Anfances N. D. et de J. C.*, Richel. 1553, f° 273 r°.)

— Neut., se soumettre, être soumis :

Ne *soujeces* ne ne dener leu a dolantei. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. des miss.*, 3e sér., I, 279.)

A Dieu prent guerre ki s'orguelle,
Ne puet faillir k'il ne s'en duelle :
Car chele li fera rancune
Ki tout eskeut, et flour et fuelle,
A cui *sougist*, vuelle ou ne vuelle
Toute riens ki vit sous le lune.
(Renclus de Moil., *Miserere*, XCI, 1, Van Hamel.)

Toutes coses *sousgisent* a vanité et toutes choses vont a un liu. (*Bible*, Richel. 901, f° 2c.)

Toutes choses *sozgisent* a vanite. (*Ib.*, Maz. 35, f° 4c.)

Et li rois par sa poesté
Fist Aubugois *sogire* a lui.
(Mousk., *Chron.*, 27944, Reiff.)

— *Sougit*, part. passé et adj., soumis :

Le raisons en est bien escrite :
Je li ke selon le merite
Des uevres de le gent *sougite*
A Dieus ordenes les pastours.
(Rencl. de Moiliens, *Miserere*, CCXI, 6, Van Hamel.)

Se vous saves que je labeure loialment,
Ainsi com font li vrai amant et je vous serf
Si *sougis* que com de vo serf en poes faire.
(Beaujan., *Lai d'Amours*, 121, A. T.)

Rolant ot a fere contre ses hommes *subgis.*
(Cuv., *B. du Guescl.*, Var. des v. 3583-3593, Charrière.)

Roys aura en plusieurs pais
Trestous a vostre filz *subgiz.*
(*La Resurr. N. Seign.*, ap. Jub., *Myst.*, II, 357.)

— Substantiv., sujet :

Qe cil est mult folx qui se met
En *sougit* o en servitute
(Marie, *Ysopet*, XXXIV, Roq.)

Il (Sathan) destourba le sainct servise
Par ses *sougis* qui en l'Eglise
Si se gisoient encainé
Et esragié et forsené.
(*Vie de S. Eloi*, p. 102, Peigné. Imprimé, *songis*.)

Li sires et si *subjit* ont relation ensemble aussi comme uns acteurs a son estrument. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 314, Chabaille.)

Li contes d'Hollande metoient sus aus Frisons qu'il devoient estre leur *sougit*. (*Chron. attrib. à Beaudoin d'Avesnes*, Rec. des Hist. de Fr., XXI, 175.)

Se fu l'omme du monde qui plus se traveilla de paiz entre ses *sousgis*. (Joinv., *Hist. de S. Louis*, p. 216, Michel.)

Se guerres et contens meuvent entre tes *sousgis*, apaise les au plutost que tu pourras. (Id., *ib.*, p. 239.)

... Pour gouverner
Ses *subgiz* ovecques sa terre
Sanz debat, contens, ne guerre.
(Guill. de S. André, *le Livre du bon Jehan*, 4581, Charriere.)

Menez fu par la ville avecques ses *soubgiz*.
(Cuv., *B. Du Guescl.*, 1962, Charriere.)

Et nous qui sommes ses *subgis*
En sommes pirement regis.
(Greban, *Myst. de la pass.*, 1573, G. Paris et Raynaud.)

SOUGLACIER, *-gier*, verbe.

— Neutre, glisser :

De l'escu li trenche un cantiel,
Se li cols ne *fust souglaciés*,
Porfendu l'eust jusqu'es pies.
(*Fergus*, 3523, Martin.)

— Flageoler :

Vairon, vous ne vivez fors por moi domagier,
Quar onques ne vous poi ne vendre n'engagier,
Il n'est nus qui vous voit ces jambes *souglacier*
Qui puis vous achatast s'en devoie enragier.
(*De Renart de Dant Martin*, Richel. 837, f° 342 ; Jubinal, II, 24.)

— Act., faire glisser, faire tomber :

De la grant richece qu'il treuvent
Se charchent tuit, ainz qu'il se meu-
[vent,
Chascun en prent, chascun s'en trousse ;
Car de nul ne leur est escousse :
Ça et la la vont *souglagent*.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel 5698, p. 61a.)

SOUGLITISSEMENT, voir Sanglotissement.

SOUGLOTEMENT, voir Sanglotement.

SOUGLOUTEMENT, voir Sanglotement.

SOUGNIE, voir Soignee.

SOUGNOLLE, voir Ceoignole au Supplément.

SOUGRE, voir Suire.

SOUGRESTAIN, voir Secretain.

SOUGRETAINERIE, voir Secretainerie.

SOUHACHIER, *-cier*, voir Sousbaucier.

SOUHAIDEOR, voir Souhaiteor.

SOUHAIDEUR, voir Souhaiteor.

SOUHAIDEUX, voir Souhaiteux.

SOUHAIDIER, *souai.*, *souhe.*, *sohai.*, s. m., souhait :

Amis, la nuit en mon couchier
En dormant vos cuit embracier,
Et qant g'i fail au resveillier,
Nule riens ne m'i puet aidier ;
Lors me reprent au *sohaidier*.
(*Rom. et Past.*, I, 16, 22, Bartsch.)

S'il a perte il a son *souaidier*.
(*Girart de Rossillon*, 1146, Mignard.)

— Jeu où on faisait des souhaits :

... J'ai veu, je m'en vant
Que jone gent, telz que nous sons,
Et qui par bien le temps passons,
S'esbatoient au *souhedier :*
Je vous prie, voeillies nous aidier
A faire et ordener souhes.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, p. 410.)

— *A souhaidier*, *en souhaidier*, loc., à souhait :

Je trais arrier et m'assis en l'erboie
Por esgarder leur joie
Qu'il faisoient *a souhaidier*.
(*Rom. et Past.*, II, 77, 1, Bartsch.)

Sire, j'ai ami nouvel,
Tout *a souhaidier*.
(Gileb. de Berneville, *Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 29, 37.)

SOUHAINGNIER, v. n., souhaiter?

Et je *souhaing* que bien vous en tenres.
(*Anderon*, 2393, Graf.)

SOUHAITE, s. f., souhait, regret :

Ele ot cel jor levé trop main,
Ele quide metre sa main
Sor celui cui pechies fist nestre,
Quant ne le sent delez li estre
Sueffre ses biaus ieus en *souhaite*.
(*L'Ise ufle*, Ars. 3565, f° 39 v°.)

SOUHAITEMENT, *-haittement*, s. m., souhait :

Josué vous devons nommer premierement,
Par sa sainte priere, par son *souhaitement*
Parti le flun Jordain en travers droitement.
(J. Brisebarre, *Resto du Paon*, ms. Rouen, f° 114 v°.)

Mais tant y a, pour vray *souhaittement*,
Il n'est souhait que l'amour de Jesus.
(*Les Souh. des hommes*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 146.)

SOUHAITEOR, *-teur*, *-deor*, *-eur*, s. m., celui qui souhaite :

.I. tel souhait feries, se esties *souhaidiere*,
Que fuscies o vos gent .c. jornees arriere.
(*Roum. d'Alix.*, f° 72¹, Michelant.)

Mieus voudroie estre mors en une litiere
Que ja de li lelsse soingnantiere,
Mes se povoie estre vrais *souhaidiere*
En loiauté voudroie par S. Pierre
Qu'elle fust moie et je son justisere.
(*Aubert*, Richel. 24368, f° 19ᵇ.)

... *Souhaitiere*.
(*Ib.*, éd. Tobler, 136, 19.)

Mais fantasie qui convoye
Esperitz joyeux inventeurs
Me guida sans trouver montjoye,
Dont je receuz en mon cueur joye
Dedans la rue des *souhaiteurs*.
(*Les Souhaitz du monde*, Poes. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., I, 305.)

Se vray est qu'il y a des conspirateurs a l'encontre de sa personne, y a aussi des *souhaideurs* de son meschief. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 572, Buchon.)

SOUHAITEUX, *-deux*, *soubhait.*, adj., qui souhaite, qui convoite :

Les *souhaideur* et couvoiteulx. (P. FERGET, *Hist. de l'anc. test.*, f° 51ᵃ.)

Non plus que aux deux belistrandiers *soubhaiteur* a l'usaige de Paris. (RAB., *Quart livre*, prol., éd. 1552.)

SOUHAITIEMENT, adv., à souhait :

Qui or verroit sa face et son tres bel cors gent
Pourtrait et hymaige si *souhaitiement*
Il n'i a qu'amender.
(JACQUES DE LONGUYON, *Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 49 v°.)

SOUHAUCEMENT, voir SOUSHAUCEMENT.

SOUHAUCHIER, voir SOUSHAUCIER.

SOUHEDIER, voir SOUHAIDIER.

SOUIL, *soil*, *seul*, *seulg*, *suoil*, *soueil*, s. m., souille, soue :

De chascun *suoil* de la maison qui est vendue jeuddi avoir quatre deniers. (Oct. 1266, *Lett. de Joinv.*, affr. de Moutiers, Arch. comm. Moutiers.)

Comme d'ancienneté ont eust accoustumé de faire *seulz* a porceaux, et de les nourrir et engresser dedans les portes de la ville et cité de Troyes. (19 juill. 1349, *Ord.*, II, 305.)

Et le sanglier vient de menger, si vient au *seulg*, et se boute dedans, en la boe, et se touille parmy le *seulg*. (*Modus*, f° 32 v°, Blaze.)

Et se on luy demande a quoy il congnoist grand sangler, il doit respondre qu'on le congnoist par les trasses et par le *soueil*. (*Le bon Varlet de chiens*, p. 55, Jouaust.)

— Fig. :

... Il chairent par lor orguil
Del beau ciel cler en l'oscur *soil*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2761, Michel.)

... Car leur esprit souillé
Demeure dans le *souil* ou leur cœur a fouillé.
(VAUQ., *Sat.*, V, à Pont. de Thiard, éd. 1612.)

Son palais est le *souil* d'une puante boue,
La fange est l'oreiller parfumé pour sa joue.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, VI, Bibl. elz.)

Haut-Maine, *soui*, s. m., litière du porc, ordure. Norm., *souil*, étable aux porcs, ordure, saleté, fumier. Poit., Saint., Aunis, *soueil*, *souil*, flaque d'eau vaseuse, petite mare.

Noms de lieux : *Souil* (Deux-Sèvres, Vendée).

SOUILLANT, *soulliant*, adj., qui souille :

Toutes oevres despites, ausinc com taillier les pierres, et a netoier les puis et tout mestier *soulliant*. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 35 v°.)

SOUILLARDAILLE, *soullard.*, s. f., terme de mépris, canaille :

Il cuidoit que il eust paour de telx *soullardaille* et larronnaille. (1373, Arch. JJ 105, f° 74 r°.)

SOUILLARDE, *soill.*, s. f., souillon :

... Vile *soillarde*
De quelque vilaine paillarde.
(F. JULYOT, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 75, Courbet.)

Or a quoy pourroit servir personne tant orde, sinon qu'aucun en voulut faire une *souillarde?* (FILBERT BRETIN, *Lucien*, p. 143, éd. 1543.)

Lyonn. et midi de la France, *souillarde*, pièce qui sert de débarras ou à faire de gros ouvrages, tels que la lessive, le lavage de la vaisselle, etc.

SOUILLARDERIE, s. f., saleté :

La lourdise et *souillarderie* la faict peu hair (la femme). (JEAN DES CAURRES, *Œuv. mor.*, f° 139 r°, éd. 1584.)

SOUILLARDIE, s. f., habitudes basses et ignominieuses :

Qui se tiennent tant voulentiers
En leur ordure et paillardie
Infameté et *souillardie*.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 26ᵃ, éd. 1507.)

1. **SOUILLART**, *-ard*, *soill.*, *souliart*, *souyllart*, s. m., souillon :

Leurs *soillars* et leur pages pour gens d'armes [contoient.
(*Compl. s. la bat. de Poitiers*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist.*)

Uns paillards, uns *souillars* de rue.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 379ᵃ.)

Ung malade plein d'ordure, ung dessiré, ung *souillart*, ung condamné a mort ou semblable n'oseroit jamais se monstrer sans moyen a la face d'ung hault prince. (J. GERSON, *la Mendicité spirit.*, f° 10 v°, éd. 1488.)

Menteux et rempli de laidure,
Deshonnete comme un *soillart*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 12..., Guessard.)

Flateurs, bouffleurs, menteurs, bourdeurs, rapporteurs, validires connoit becq langars, *souliars*. (1464, *Lett. de Jan de Launoy*, Cabinet histor., 1875, p. 163.)

Las je t'ay veu aux soirs si bon veillart
Et ton vueil art
A manger du viel lart
Comme ung *soillart*
Qui de riens ne tient compte.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 11 v°, éd. 1526.)

Si resisté eusse au fait execrable
De ses satrappes et ces *souillars* Angloy,
Pas ne fusse au peuple detestable
Ne devant Dieu orde et abhominable.
(1513, *Depucellage de la ville de Tournay*, Arch. du Nord de la France, nouv. sér., I, 37.)

Messieurs, nous ne sçaurions rien dire,
Tant ce *souillart* nous remplist de ire.
(*Farce des Cris de Paris*, Anc. Th. fr., II, 312.)

Qui demonstre clere faveur en leurs justices, et povres gens avoir mal an quant ilz plaident seullement contre le *souillard* de la cuysine d'ung solliciteur ou chiquaneur en causes. (*Contred. de Songecreux*, f° 101 r°, éd. 1530.)

Tu ne seras qu'ung *souyllart* et fusses tu vestu de drap d'or. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 425, Génin.)

Et les renvoye ordinairement aux diables *souillars* de cuisine. (RAB., *Quart livre*, ch. XLVI, éd. 1552.)

Souillard, m. A soullion, or kitchin boy. (COTGR., 1611.)

— Nom d'une espèce de chien courant :

Souillard est le nom d'un chien qui fut le premier de la race des chiens courans blancs, dits bauds, surnommez greffiers, qui sont en France. (NICOT, 1606.)

Souillard, m. The name of a dog, between which, and a bitch, called baude the race of the bauds (white, and excellent hounds) was begun. (COTGR., 1611.)

Bourg., Plombières, celui qui est sale, dégoûtant, au pr. et au fig. Suisse, *souliard*, marmiton, aide de cuisine.

2. **SOUILLART**, *-ard*, adj., couvert de fange, fangeux :

Pour habiter avec une paillarde
En quoy apert ta liberté *souillarde*.
(EDM. DU BOULLAY, *Combat de la Chair et de l'Esprit*, p. 29, éd. 1549.)

Delaissez donc la liberté charnelle,
Mortiffians voz membres trop *souillardz*.
(ID., *ib.*, p. 38.)

Enfant *souillard* et mal appris. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 718ᵃ, éd. 1567.)

Pour un tel vieil haillon *souillard*.
(TABUR., *Poes.*, 1ʳᵉ p., p. 134, éd. 1574.)

Ou soit que le *souillard* automne
Nous fasche...
(R. BELLEAU, *Œuv. poet.*, Elect. de sa demeure, II, f° 39 r°, éd. 1578.)

Centre, *souillard*, boueux, sale, où l'on se souille. « Marché *souillard*. »

Noms de lieux : *Souillard* (Eure, Hte-Garonne), *les Souillards* (Eure-et-Loir).

3. **SOUILLART**, *sewart*, s. m., soue :

De *sewart* aux pourceaulx .XX. solz de renchierie. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 13.)

SOUILLE, s. f., souillure :

Pourquoy lesdits vicaires et commis dudit tres reverend, voyant que ce estoit contre et au prejudice de leur appel, contre l'honneur et estat du clergé, au deshonneur et *souille* de l'Eglise et des libertez d'icelle, en adherant a leur premier appel, appelerent derechef en me demandant instrumentz de leursdictz appeaux. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 2469, f° 70 v°.)

Centre, *souille*, lieu bourbeux, Yonne, *souille*, mare dans les bois. Guernesey, *soille*, terre qui dans certains cantons de l'île donne une couleur fangeuse à l'eau de source. Pont-Audemer, *souille d'un navire*, enfoncement, espèce de lit qui se forme dans la vase ou dans le sable mobile sous un navire échoué. Norm., *souille*, souillon, petite fille malpropre.

SOUILLEMENT, *soille.*, s. m., action de souiller, opprobre :

> Et c'ilz ne voulent de la grue,
> La geline ont que l'un d'eulx tue,
> Et les paistrent si nectement
> Qu'il n'y a point de *soillement*.
> (GACES, *Deduitz*, Ars. 3332, f° 62 v°.)

Dieu t'a fait naistre aujourd'huy en ce *souillement* que il t'a commise en gouverne d'un enfant en la garde d'un tuteur pervers, inutile pour soy, et d'autruy gasteur. (G. CHASTELL., *Chron.*, I, 37, Kerv.)

Souillement, m. A soyling, slarring, durtying, smutching, beraying, begriming. (COTGR., 1611.)

SOUILLER, *soillier*, verbe.

— Réfl., se rouler dans la fange :

Et en ce temps, qui scet ung pays ou ung seulg ou les bestes noires demeurent (c'est a entendre une mare ou il y ait eaue et boe), car les bestes noires, quant elles viennent de mengier, vont a ces mares pour boire, et pour *elles souiller* et touiller en la boe. (*Modus*, f° 59 v°, Blaze.)

Quant on les chasce (les sangliers) ils *se soillent* voulentiers es boes, et se ilz sont bleciez, c'est leur medecine que de *se soillier*. (GAST. PHEB., *Chasse*, p. 62, ap. Ste-Pal.)

Le loup *se* baigne et *souille* comme un sanglier. (DU FOUILL., *Ven.*, f° 108 r°, éd. 1585.)

— Neut., dans un sens anal. et fig. :

Plus tost que d'aller *souiller* dans le sang, comme feroit ung pourceau dans la fange. (LANOUE, *Disc.*, p. 220, éd. 1587.)

SOUILLERIE, *soille.*, s. f., souillure :

> Car ses graces quant les despent
> En despendant si les espent
> Et les giete en lieu de poties
> Par putiaus et *soilleries*.
> (*Rose*, ms. Brux., f° 151.)

SOUINGLE, voir SANGLE au Supplément.

SOUJOR, voir SOJORN.

SOULAÇANT, *-chant*, *solachant*, *-azant*, adj., agréable, réjouissant :

Terre ki bien porte et *soulachante* ki at une riviere ki curt parmi. (*Cart. du Val S. Lamb.*, Richel. l. 10176, f° 1 r°.)

— En parlant de personne, gai, joyeux, réjoui :

> Meis par parler e par chant
> A toz jorz est *solazant*.
> (*Contin. de Brut*, I, 86, ap. Michel, Chron. angl.-norm.)

> Et fust biaus et nes et sachans,
> Et deduisans et *solachans*.
> (*Dou blanc Cheval.*, ms. Turin, f° 23ᵇ.)

SOULACE, *seul.*, s. f., réjouissance :

A grant *seulace* et a grant feste. (*Voy. de Marc Pol*, ch. C, Roux.)

SOULACEMENT, *soll.*, s. m., joie, plaisir :

> Soulaceus *soulacement*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 89ᵃ ; Poquet, col. 54.)

> Dont le rechupt le roy en grant *sollacement*
> (*Cypers*, Richel. 1637, f° 52 r°.)

SOULACEUS, voir SOULACIEUS.

SOULACHIER, voir SOULACIER.

SOULACIABLE, *soulasable*, *solaciable*, *sollassable*, adj., agréable, réjouissant :

Consolabilis, *soulasable*. (*Catholicon de Lille*, p. 46, Scheler.)

La tres *solaciable* reposable partie de corage et moderation. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 204ᵇ, éd. 1485.)

> Sur quoy ne sçay plus autre rien qu'en die
> Si *sollassable* est leur chant d'escouter.
> ROI RENÉ, *Œuvr.*, II, 107, Quatreb.

SOULACIER, *-chier*, *-tier*, *-laser*, *solacier*, *-asier*, *solaisier*, *souslacier*, *solassier*, *soulasser*, *solachier*, *solaciier*, *sollacyer*, verbe.

— Act., donner du *soulas* à, distraire, réjouir, amuser :

> La bele fille estoit en .I. solier
> O ele s'iert alee esbenoier,
> El tans d'esté par son cors *solacier*.
> (*Les Lo.*, ms. Montp., f° 165ᵉ.)

> Quant la dame perçut les a,
> Sachies ke pas nes bienvina,
> Le sien marit trestout avant ;
> Tost li a dit Rihaut puant,
> .XIIII. ans ai o vous estet ;
> Ains ne vous poc mais tel mener,
> Ne tant acoler, ne basier,
> Servir a gré, ne *solacier*,
> Que ja iffuse envaie
> .II. fois en une nuit entiere.
> (*Le Meunier d'Arleux*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 41.)

> Si pren por sivre ma compaigne,
> Qui me *solace* et acompaigne.
> (*Rose*, 11 671, Méon.)

Les dames et les damoiselles les *soulacent* toujours a leur volonté. (*Liv. de Marc Pol*, XLI, var., Pauthier.)

Enfanz, que Dieus nos done por nos *solacier* et por nostre amor atraire a soi. (*Traité des vertus*, Richel. 22932, f° 29ᶜ.)

Cascuns n'a mie nonnes pour lui a *soulacier* ! (*B. de Seb.*, XVI, 73, Bocca.) Impr., *soulatier*.

Ly empereur oit grant joie, par especial portant que depuis qu'ilh avoit passeit les mons de Belgian ilh n'avoit troveit plus de princhе qui li euwist porteit reverenche, si qu'ilh le rechuit a grant honneur, et livrat a li por luy a *solasier* et compangneir des plus nobles princhеs de sa court. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, V, 317, Chron. belg.)

> Et nous a fait maint bien et voulut *solasier*.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 797, Chron. belg.)

> Car contraire voy malheur sur moy traire,
> Et atraire sans *estre soulassé*.
> (*Mi. de S. Nicol.*, A. Bailhen.)

— Consoler :

> E ! mere Dieu, qui de tous biens
> Es tresor et de toutes graces,
> Qui les desconfortez *solaces*
> Et les desconseilliez conseilles.
> (*Mir. de N.-D.*, comment Ostes perdi sa terre, *Th. f. au moy. âge*, p. [illegible].)

— Caresser :

> Baiser, blandir et *solacier*.
> (*Rose*, 9876, Méon. Vat. Ott. 1212, f° 75ᵃ : [illegible] *chier*, ms. Corsini, f° 60ᵈ : *soustenier*.)

> Et son ami chascune embrace,
> Et baise, et festoie et *solace*.
> (*Id.*, 2085.)

— Réfl., se divertir, prendre ses ébats :

> Si *vous* porrez la *soulachier*
> Et reposer tot par loisir
> (GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 7[illegible], Michelant.)

> Mes de ce ont trop grant souffrete
> Qu'il ne se pueent *solacier*,
> Ne li uns vers l'autre touchier.
> (*Du vair Palefroi*, Montaigl., *Fabl.*, I, 31.)

Il tenoit grand hostelt et avoit brakeniers, fakeniers, chiens..., sy alloit sovent en riviere et en gibier par *ly solasser*. (HEMRIC., *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 7, éd. 1673.)

> Mais qu'en façon de deviser
> Pour *nous* ensemble *soulaser*.
> (LE ROI RENÉ, [illegible] *esp.*, [illegible] III, [illegible], Quatrebarbes.)

> Cueur de vray race
> Doit avoir grace
> De non rendre ung amant eticque
> Ains par pitié baise et l'embrasse :
> Car qui autrement *se soulasse*,
> Ne fait que œuvre d'ydolatrique
> (J. MAROT, *Epist. des Dames de Paris* [illegible], *Cont. de l'*[illegible], p. 27, éd. 1532.)

> Vas y tout seul *te soulasser*
> (J. A. DE BAIF, *Egl.*, XVIII, éd. 1573.)

— En partic., se livrer au plaisir de l'amour :

> Or en droit plus ne *me soulasse*
> Parce que suis froit come glace.
> (J. LE FEVRE, *Matheolus*, I, [illegible], Tricotel.)

> Ne vois tu pas, Huraut, ces jeunes arondelles,
> Ces pigeons tremoussans et du bec et des ailes,
> Se baiser goulument, et de nuict et de jour
> Sur le haut d'une tour *se soulasser* d'amour ?
> (P. RONS., *Eleg.*, [illegible] poés. et [illegible].)

— Prendre plaisir :

> Sage n'est pas celuy qui *se soulace*
> A dire mal pensant acquerir grace.
> (CH. FONTAINE, *Ep.* [illegible] *le Hercule*, dans *Œuvr. de Cl. Marot*, VI, 175, éd. 1731.)

— Neut., se divertir, s'amuser, prendre ses ébats :

> Et molt de choses devisoient
> Tot par desduit et *solachant.*
> (*Durmars le Galloys*, 9420, Stengel.)

Nonporquant ou juer ne ou rire ne ou *solacier* ne gist mie toz li maus; ne toz li biens ne regist mie ou plourer ne el simple habit, anchois gist ou cuer de cascun. (Villehard., *Conq. de Constant.*, § 502, Wailly.)

> La dame, qui ot les boçuz
> Oi chanter et *solacier*,
> Les fist toz .iii. mander arrier,
> Quar oir les voloit chanter
> Si a bien fet les huis fermer.
> (*Des trois boçus*, Montaigl., *Fabl.*, I. 16.)

Il vint autre part de ça et de la *soulassant* a son plaisir. (*Liv. de Marc Pol*, XCII, Pauthier.)

Et *soulacent* et font grant feste. (*Ib.* CLXIX.)

Et lo matin li Normant s'en aloient *solaciant* par li camp. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, II, 20, Champollion.)

Quant ils sont a collacion de boire ou de *sollacyer* en soverain destroit. (Hemric., *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liege*, I. 441.)

> Pour vous donner matiere aucunement
> De *soulacier*, ay fait presentement
> Cestui dictié que j'ay en termes mis.
> (Crist. de Piz., *Chem. de long estude*, 35, Puschel.

On trouve encore quelques exemples de ce vieux mot aux xviie, xviiie et xixe siècles :

> Il va trouver le manant, qui rioit
> Avec sa femme, et *se solacioit*
> (La Font., *Nouvelles Contes*, le Diable de Papefiguière, p. 41, éd. 1674.

Ne venez pas, après vous *être solacié* à Paris tout à votre aise, me dire ici que vous êtes pressé de partir, que vos affaires vous talonnent, etc. (J.-J. Rouss., *Lett. à Dupeyr.*, 17 oct. 1767.)

Il chante pour *solacier* ses veilles. (Chateaubriand, *Mém. d'outre-tombe.*)

Nom., *soulasser*, n., soulager sa douleur, soupirer profondément. La Bresse en Vosges, *solaucier*, act., soulager, soutenir, entretenir.

soulacieus, *-cieux*, *-ceus*, *solacieus*, *-cieux*, *-cieulx*, *-ceus*, *solla.*, adj., qui donne du soulas, agréable, qui réjouit :

> Com *soulaceus* soulacement
> Ont cil que daignes soulacier.
> (G. de Coinci, *Mir.*, col. 540, Poquet.)

> Ceste voie est mult *solaceuse;*
> N'est pas voie a gens pereceuse.
> (*Le Bachelier d'armes*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 330.)

Lors eussiez veu maintz *sollacieulx* embrassemens, plusieurs doulx et delectables baisers en la recongnoissance de ceste royalle lignee. (*Perceval*, f° 50c r°, éd. 1530.)

> Grace gracieuse
> Et *sollacieuse*,
> Donne moy ce jour.
> *Mist. du viel Testam.*, 44050, A. T.)

Elle m'a changé mon heur et m'a fait de vaucrage en longue annuyeuse bruyere poingnante, entrer en jardin plein d'arbres et fleurs *sollacieuses.* (G. Chastell., *Chron.*, IV, 20, Kerv.)

> Cest l'hostel des misteres *solacieux.*
> A. de La Vigne, *la Louange des Rois de France*, f° 35, éd. 1507.

Entre eulx deux eurent de divers propos *solacieulx* passetemps. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 41 r°.)

> Il vous remplira l'ame toute
> De ce plaisir *soulacieux*
> Que sentent les anges aux cieux.
> (Cl. Mar., *Psaum.*, aux Dam. de Fr., p. 118, éd. 1596.)

> Si le secours *solacieus*
> Ne lui vient de ses mesmes yeus
> Qui primiers sa flamme alumerent.
> (L. Labé, *Œuvr.*, Escriz de divers Poetes, p. 121, Lemerre.)

> Laisse moy vivre en temps *solacieux*,
> Fascheux esprit, sans rien me demander.
> Edmond du Boullay, *Combat de la Chair et l'Esprit*, p. 18 v°, éd. 1549.)

> Par tout ce lieu *solacieux.*
> (J. A. de Baif, *Poemes*, l. VI, Lemerre, II, 293.)

> Soulas *soulacieux.*
> (Id., *ib.*, l. VIII, Lemerre, II, 375.)

> Et puis apres se feront la caresse,
> Prenant plaisir doux et *sollacieux.*
> *Complainte du Commun Peuple contre les Taverniers*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. V, p. 96.)

soulacieusement, *sol.*, adv., agréablement, joyeusement :

Eulx *solacieusement* parlans de maintes et diverses choses. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 208 r°.)

Que toutes les pucelles fussent assemblees en ung lieu et baillees a la garde de deux eunuches qui les nourriroient *solacieusement* et sans ennuy. (*Orose*, vol. I, f° 178a, éd. 1491.)

Beuves et mengiez *solacieusement* avoec moy. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 133 r°.)

soulacion, *solacion*, *-tion*, s. f., réjouissance, joie :

> Vostre esperance ostes de despiracion,
> Si le metes en Dieu et en *solacion.*
> Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 65 r°.)

> La joie des angeles et la *solacion.*
> (Id., *ib.*, f° 69 v°.)

> La espousa li rois, qui cuer ot de lion,
> Flourence le courtoise, qui clere ot le fachon...
> Et fu lonq tamps o lui en grant *solation.*
> *Florence de Rome*, Richel. 24384, f° 246 v°; *Hist. litt.*, XXVI, 348, v. 4684.)

1. **soulage**, s. m., syn. de *soulas :*

> Il vient tyranniser
> Nature en nous, ne nous laissant user
> De noz cinq sens, leur deffendant l'usage
> A eux donné pour naturel *soulage.*
> (*Blason de lonneur*, éd. 1547.)

2. **soulage**, *-aige*, *solage*, *solatge*, s. m., sol, terrain :

> D'aller en ung pellerinaige
> Je proposay, bien loing d'icy,
> Passant au boys par mon *soulaige.*
> *Rousier des Dames*, Poes. fr. des xve et xvie s., V, 164.)

Ceux de Flameaux... disoient estre en meilleur *soulage* et plus fecond territoire que Vindelles. (N. du Fail, *Prop. rust.*, f° 115, éd. 1549.)

> Mais maintenant les chanses sont tournees
> Et les finances, Dieu mercy, retournees,
> Sçavez vous ou? au *soulage* de France,
> Qui en avoit que plus vous de souffrance.
> Robertet, *le Boucanier et le gorrier*, ap. Joly. *Poés. inéd. des xve et xvie s.*, p. 53.)

La façon des treilles sera en forme d'auvent a fin de dresser quelque couches dessous, ou quelque planche d'erbes, qui ne demande grand *soulage.* (Liebault, *Mais. rust.*, p. 183, éd. 1597.)

Une bonne herbe, transplantee en *solage* fort divers a sa condition, se conforme bien plustost a iceluy, qu'elle ne le reforme a soy. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. ix, p. 44, éd. 1595.)

Ez raisons, comparaisons, argumens, si j'en transplante quelc'un en mon *solage* et confons aux miens, a escient j'en cache l'autheur, pour tenir en bride la temerité de ces sentences hastives, qui se jectent sur toute sorte d'escrits. (Id., *ib.*, l. II, ch. x, p. 261.)

En beau *solage* et plain, convient loger telle herbe. (O. de Serres, *Th. d'agr.*, IV, 4, éd. 1605.)

Pourveu aussi que le lieu et le *solage* leur agreent, tous indifferemment n'estans propres a ce particulier mesnage. (Id., *ib.*, VI, 7.)

— Sorte de droit :

Je Jehan Chauver du chevalier advouhe tenir ... .xxiv. solz de rente es *solatges* de Duisac. (1406, *Reg. du comté de Poitou*, Ch. des comptes, f° 128, ap. Duc., *Solatge.*)

Ledit fief (de Bredurière, en la paroisse des Moutiers sur la Lay) peut bien valoir an pour autre de deux a trois tonneaux de vin et un setier de blé, et deux sols et demy de *solages.* (1445, *Aveu rendu au seig. de la Coudraye*, Arch. Vienne.)

Norm., Poit., Beauce, Perche, *solage*, sol, terrain, terroir. En parlant d'arbres, de fruits, variété, espèce. « Tous ces fruits sont du même *solage.* »

Soulage. On apele *soulage* ou *solage*, du mot latin solum, qui veut dire la terre, le fond ou le lit de la terre, qui est d'une autre nature que cele de la superficie. Les bones terres ont ordinairement un *soulage* si dur, que les racines de la vigne ne font que s'étendre dessus sans y pouvoir penetrer. (Boullay, *Man. de cult. la vigne*, 3e éd., p. 677.)

Soulage est resté comme nom de lieu dans un grand nombre de départements.

3. **soulage**, *-aghe*, *soull.*, *soll.*, *sollaige*, *soull.*, s. m., planchéiage ou carrelage :

Et si a dehuers huis de le loge, derriere l'ostel, un escart en l'entaulement del *soulage.* (Déc. 1274, *C'est Jehan Moriel*, Chirog., Arch. Tournai.)

Pour avoir solivé le *sollaige* qui a esté fait en la dicte porte bourgoigne. (*Compt. de Jehan Lebreton*, 1399-1400, forteresse, XIV, Arch. mun. Orléans.)

Pour les journees desservies... par les dis carpentiers, machons, et manouvriers, qui ouvrerent a une paroit et fenestrage de le cuisine dudit hostel : « Au Chevalier, » tant en *soulage* comme en carpentage et aultrement. (Déc. 1412, *Tut. de Miquelet Tuscap*, Arch. Tournai.)

Deux quartiers de kesne a luy pris employet a faire *soulaghe* et postelaghe a une emparche faicte au celier de le petitte maison. (1417, *Compte de l'exéc. test. de Jehan le Paret*, Arch. Tournai.)

Et aussi ledit de le Planque fera reparer et retenir toute ladicte place, tant de *soullaige* comme de paroit, au long de ladicte maison, comme il appartendra. (28 nov. 1474, Chirog., Arch. Tournai.)

A ung machon, pour son sallaire et journees par lui desservies, a souller deux cens piez de *soullage*, a la maison comme es grange et estables dudit Bourguielle, par marchié fait avoecq lui. (1502, *Compte de la tutelle de Jaquet Quiz*, Arch. Tournai.)

Le lieu ou ils se tiennent est elevé de terre environ quatre pieds, et est tout sollé de petit *sollage* a demi rond, de trois doigts de large et lié de petites harchelles, et la dessus, aux bonnes maisons, ils mettent des nattes de jonc dessus. (1529, *Journ. de Parmentier*, ap. Vitet, *Dieppe*.)

Leur coucher est sur le *sollage* de leurs maisons, une natte de jonc sous eux. (*Ib.*)

SOULAGEUR, s. m., celui qui soulage :

Ces grands *soulageurs* du peuple, ces Timoleons, ces Arates. (P. MATHIEU, *Hist. des derniers troubles*, I, f° 22 v°, éd. 1601.)

SOULAGHE, voir SOULAGE.

SOULAIGE, voir SOULAGE.

SOULAS, *solas*, *sollas*, *solaz*, s. m., joie, plaisir, divertissement :

> ... La dame tenoit son fil
> Dont li *solas* moult li agree.
> (CHREST., *Perceval*, 946, Potvin.)

> Cui tu vois el sac sepelit,
> Ki a et pou pain et dur lit,
> Ki n'a *solas* ne n'a delit.
> (RENCLUS DE MOIL., *Carité*, LIII, 6, Van Hamel.)

> O carites, cose amiable,
> Sor toutes vertus amirable,
> Ou troverai de toi *solas*,
> Quant pastour ne sont caritable,
> Mais merchenier non merchiable ?
> (ID., *ib.*, CXXVII, 1.)

> En joie et en *solas* plus legier qu'oiselon.
> (*Chev. au cygne*, 8556, Reiff.)

> Il ont assez dons et porchaz,
> Et de parler ront grant *solaz*
> (GUIOT, *Bible*, 1370, Wolfart.)

Et quant il vinrent as aises et as *solas*, si orent auques tost entroublié les paines et les grans travaus ke il orent eus. (HENRI DE VALENC., *Hist. de l'emper. Henri*, 597, Wailly.)

> Si me doinst Diex de la tres bele nee
> Joie et *soulas*, ainsi com je desir.
> (VIDAME DE CHARTRES, *Chans.*, ap. P. Paris, *Romancero franç.* p. 114.)

> Las ! sans *soulas* voy l'orrible viaire
> De pourtraire, que point ne me peut plaire
> Dont ma vie me commence a deplaire.
> (*Mir. de S. Nicolas*, A. ii, Treperel.)

> Ainsi jusqu'a la mienuit
> Furent en *solaz* sans dangier.
> (*Des trois Avugles*, Montaigl., *Fabl.*, I, 74.)

> La enama le fille d'un chevallier creueus
> Tant qu'a privé fasoient lez *sollas* natureus.
> (*H. Capet*, 183, A. P.)

> Ne jamais je n'aray envie
> De saillir hors de ceste voie
> Qui a tout *soulas* me convoie.
> (CHRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 1164, Puschel.)

> Le long repos, la joie et le *sollas*
> Ou j'ay esté par sy longues annees.
> (*Compl. de la cité de Liege*, 127, ap. X. de Ram, *Troubles de Liege*, p. 329, Chron. belg.)

> En toy je me veulx resjouyr,
> D'autres *soulas* ne veulx jouyr,
> O Tres hault, je veulx en cantique
> Celebrer ton nom authentique.
> (CL. MAROT, *Œuv.*, p. 415, Voizard.)

Il n'y a maniere de vie si estroicte qui n'aye quelque *soulas* et rafreschissement. (CHARR., *Sag.*, l. II, ch. VII, p. 390, éd. 1601.)

— *A ses soulas*, à son plaisir :

Li dis freire Pire fut debonairement a merchi pris et gardeis a penitanche convenablement, et mis en saule *a ses solas* et bonnes gardes. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, VI, 478, Chron. belg.)

— *A soulas*, à cœur joie :

> S. THOMAS
> Arons nous bon vent ?
> S. BARTHELEMY
> *A soulas :*
> Il n'est mes besoin de rimer
> Tantost serons en plaine mer,
> Il n'est que d'apprester les roiz !
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 31759, G. Paris et Raynaud.)

Soulas, que Littré donne comme terme vieilli, est encore d'un usage fréquent dans plusieurs provinces, notamment dans le Centre, la Normandie, le Vermandois, la Flandre, la Suisse :

En cet Eden plantureux, la pomme fleurit, se noue et murit en abondance chaque année pour le plaisir des yeux et le *soulas* des gosiers altérés. (G. LE VAVASSEUR, *Dans les herbages*, p. 1.)

Dans la Flandre on donne aussi le nom de *soulas* au cordon qui aide une personne infirme ou malade à se lever sur son lit.

SOULASABLE, voir SOULACIABLE.

SOULASER, voir SOULACIER.

SOULASSER, voir SOULACIER.

SOULCIE, voir SOLSIE.

SOULCIS, voir SOUSSIS.

SOULDAIER, voir SOLDOIER 2.

SOULDAIRE, voir SOLDAIRE.

SOULDAY, voir SOLDOI.

SOULDAYE, voir SOLDAIE.

SOULDAYEMENT, voir SOLDOIEMENT.

SOULDEE, voir SOLDEE.

SOULDENIER, s. m. ?

Laquelle somme ils avoient paiee... aux *souldeniers* d'Alençon, en provision de vivres. (13 octobre 1435, *Quittance*, dans l'*Annuaire de l'Orne pour l'annee 1875*, p. 347.)

SOULDEYEMENT, voir SOLDOIEMENT.

SOULDIOUR, voir SOLDOIEOR.

SOULDOIERIE, voir SOLDOIERIE.

SOULDOUIER, voir SOLDOIER.

SOULDOYEMENT, voir SOLDOIEMENT.

SOULDOYERE, voir SOLDOIERE.

SOULDOYRIE, voir SOLDOIERIE.

SOULDRE, voir SOUDRE.

SOULE, *soulle*, *choule*, *solle*, *chole*, *cholle*, *chaule*, s. f., en Bretagne et en Normandie, ballon de cuir, rempli de son, avec lequel on jouait à la balle ; dans le Nord, boule de bois ou d'autre matière dure qu'on poussait avec une crosse :

> Diex ! que j'ai le panche lassee
> De le *choule* de l'autre fois !
> (AD. DE LA HALLE, *Li Gieus de Robin et de Marion*, p. 361, Coussemaker.)

> Hondeberz le fiert de sa bole,
> De lui joue con d'une *soule*.
> (*Ren.*, Br. V^a, var. des v. 1147-1148, t. III, p. 182 Martin. Autre var. : *çole*.)

Donne pluiseurs cops d'une *cholle* de bos ou visage. (Fev. 1262, *Test. de Cholart dou Mortier*, Arch. Tournai.)

> Soit a la *soul(s)e* ou a griesce.
> (J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, 1177, Cocheris.)

> A la *soule* sa chiet grant fortune.
> (ID., *ib.*, 1180.)

Avons deffendu et deffendons par ces presentes touz geux de dez, de tables, de palmes, de quilles, de *soules*, de billes et de tous autres telz geux qui ne cheent point a exercer ne habiliter noz diz subjiez a fait et usage d'armes a la deffense de nostre dit royaume. (3 avril 1369, *Ord.*, V, 172.)

Pour avoir feru d'une *cholle* Grardin du Mollin. (1er juin 1415, *Reg. de la loy*, 1413-1424, Arch. Tournai.)

Une espee et une *chole* de ploncq. (1455, *Compte Jehenne Desplechin*, Arch. Tournai.)

> Jouez en ung peu a la *solle*
> Au lieu de crouppir au fumier.
> (A. GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 22114, G. Paris.)

Jeu des *solles*. (1464-65, *Registre de l'echevin. de Lool.*)

> Tetins rebondis, rondeletz,
> Durs, picquans, bien gettez au moule,
> Tendus comme un arc a jaletz,
> Deviennent lasches comme *soule*.
> (COQUILL., *Droits nouv.*, 1re p., De jure naturali, I, 58, Bibl. elz.)

Les supplians sioient de leur bois... a biloter comme a faire *chaules*. (1481, Arch. JJ 207, pièce 245.)

La jouoyt, au flux,... a la *soulle*. (Rab., *Garg.*, ch. xxii, éd. 1542.)

Les enfants en s'esbattant jectoyent une *soulle* l'ung a l'aultre par le marché. (Mathee, *Hist. de Theodorite*, f° 151 v°, éd. 1544.)

Basse-Bretagne, H.-Maine; Montois, *soule*, Normandie, *chaule*, Picardie, *chole*, *choule*.

soulerre, voir Soleire.

1. **soulement**, voir Saoulement 1.

2. **soulement**, voir Solement.

1. **souler**, voir Soler 1.

2. **souler**, *soull.*, *chou.*, *choull.*, *choler*, *choll.*, *chull.*, *soller*, *soler*, verbe.

— Neut., jouer à la *soule :*

Ou chel autre enfant *chouloient*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 115c.)

Robins
Diex ! que j'ai le panche lassee
De le choule de l'autre fois !
Marions
Di, Robin, foy que tu mi dois,
Choulas tu ? que Diex le te mire !
(Ad. de La Halle, *li Gieus de Robin et de Marion* p. 361, Coussemaker.

Et en cel camp avoit une compaignie d'enfens qui *choulloient*. (*Merlin*, I, 43, A. T.)

Aucunes fois avient il que jus est commencies, si comme por behourder, ou por *choler*, ou por juer as bares. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, LXIX, 17. Var. : *chuller*.

Ung esteuf me fault pour jouer
Et une croce pour *soler*.
(Deguileville, *Trois pelerin.*, f° 49c, Impr. Instit.)

Que nul ou nulle ne *cholle* sur le marchié, ne es rues de Tournay. (6 déc. 1396, *Reg. aux publications*, 1393-1408, Arch. Tournai.)

Quatre estuefs pour *souler*. (1398, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 68 v°.)

Ça, je veil *souller* le premier,
C'est droit qu'il me soit presenté.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 22116, G. Paris et Rayn.)

Courrir aux barres ou *chouler*.
(Eloy Damernal, *Livre de la deablerie*, f° 19c, éd. 1507.)

Les gens aloient ribler, *choulier*, en traversant la riviere de costé en autre. (P. Coch., *Chron.*, ch. vii, Vallet.)

Item, qu'il ne soit personne aucune, de quelque estat ou condicion qu'il soit, qui, depuis maintenant en avant, s'avance de *soller*, ou faire *choller*, par les rues, ne ailleurs, en la dicte ville. (27 fév. 1523, *Reg. aux publications*, 1519-1529, Arch. Tournai.)

— Act., renvoyer comme une *soule*, maltraiter :

Et sans estre entres en possession de leur reaulme par tyrannie et forfait, *aient esté* si despitement *choules* aux pieds de fortune que... n'aient conservé pied de terre. (G. Chastell., *Chron.*, II, 22, Buchon.)

Chantez comment François *furent* gallez,
Chollez, foulez, roulez, escharbouillez,
Affistollez, pourbondiz, pestellez,
Hallez, touillez et battuz de tous lez.
(Molinet, *Chans. sur la journée de Guinegate*, Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, I, 391.)

Triumphalement querez honneur et pris,
Desolez cueurs, meschans, infortunez ;
Terriblement estes gallez et pris,
Foullez, *choullez*, pillez, passionnez,
Adnichillez, perdus, habandonnez.
(Id., *Faictz et Dictz*, éd. 1540.)

— Frapper :

De men bourdon l'alay en sus de my *choller*.
(*H. Capet*, 2759, A. P.)

— Jeter de divers côtés, disperser :

Querant de l'un lez et de l'aultre ses povres vestemens, lesquelz au despouillier avoient esté *choulez* et pourjettez tellement que a peynes les peurent retrouver. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 131a.)

Roquefort donne *cholier*, *cheolier*, *cheoller*, *choller*, *chouiller*, *souller*, avec le sens de patiner, glisser sur la glace, et de chiffonner le mouchoir d'une fille.

Tournaisis, *choler à l'porte*, mettre à la porte, mettre dehors.

souleret, voir Soleret.

soulerie, *cho.*, *cholle.*, s. f., jeu de *soule :*

Qu'il ne soit personne aucune qui s'avanche de choler, ne faire aucunes *choleries*, avant les rues, en ceste dite ville. (5 janv. 1524, *Reg. aux publications*, 1519-1529, Arch. Tournai.)

Faire aucunes *cholleries*. (11 déc. 1525, *ib.*)

soulerre, voir Soleire.

soulet, voir Solet.

souleté, voir Saouleté.

soulette, *chollette*, s. f., petite *soule :*

Defense de choller de croche, de baston, d'estuet, ne d'autre *chollette* quele qu'elle soit. (1395, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Rouchi, Montois, *solette*, *cholette*, *soulette*.

1. **souleur**, *chou.*, s. m., celui qui joue à la soule :

Au bon *chouleur* la pelote lui vient. (*Prov. communs goth.*, Ler. de Lincy, *Anc. prov. fr.*, II, 86.)

2. **souleur**, s. f., solitude :

Il le trouva en terre deserte en leu de paour et de grant *souleur*. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 187 r°.) Lat. : in loco horroris et vaste solitudinis.

souleveure, s. f., cicatrice :

Cicatrix, *souleveure*. (*Gloss. de Conches*.)

Pour toutes *souleveures*, triblez la celongne avec ung peu d'aisil, si l'en oignez. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 47 r°.)

soulfriere, voir Soufriere.

souliart, voir Souillart 1.

soulie, *soull.*, *-ye*, s. f. ?

A Gillart de Burg, carlier,... pour une *soulie* de .vi. d. (19 mai-18 août 1431, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Gillart de Burg, carlier, pour le fait des cars et baniaus de la ville... item une *soullie* de .xii. d. (Fév. 1436-mai 1437, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Willaume Ravary, carlier,... item, pour une *soullye* servant audit car .vii. d. (19 août-16 nov. 1493, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

souliel, voir Solel.

soulier, voir Solier.

soulin, voir Solin.

souline, s. f., vaisseau d'une capacité réglée dont on se sert dans les vendanges :

Item une vigne... laquelle est a present frouste et y souloit avoir chacun an de rente une *souline* de vendange. (1423, *Reg. des fiefs du comté de Poitou*, Ch. des comptes, f° 73, ap. Duc., *Semalis.*)

En Poitou, *souline* désigne une femme qui s'enivre.

soullable, adj. ?

Ulcere *soullable* est cil qui a les crostes grosses aussi comme eschardes, si comme fleume sale et aucune samblance de mort mal, et aucune maniere de escroeles, ou qui a la char *soullable*, globeuse, etc. (H. de Mondeville, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 77a.)

soullage, *-aige*, voir Soulage.

soullardaille, voir Souillardaille.

soullement, voir Solement.

1. **souller**, voir Soler 1.

2. **souller**, voir Souler 2.

soullerre, voir Soleire.

soullet, voir Solet.

soulliant, voir Souillant.

soullie, voir Soulie.

soulliel, voir Solel.

soulloit, voir Soloit.

souloir, *su.*, *so.*, v. n.; absol., avoir coutume; suivi d'un infin., avoir coutume de :

— Infinitif :

Solere, *soloir*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 13302 et 17881, ms. Troyes.)

Solere, *soloir*, acoustumer. (*Ib.*, ms. S.-Omer.)

Soleo. *Souloir*, avoir de coutume. (MOREL, *Thes.*, éd. 1620.)

— Présent de l'indicatif, 1re personne du singulier :

E *soil* faire vostre plaisir.
(WACE, *Rou*, 3e p., 636, Andresen.) Var., *seur*.

En chantant si com je *sol*
Toz seus mon chemin erroie.
(*Past.*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 326, 3e éd.)

En lor ordre, si com j'entent,
Ne puet il avoir grant orgueil ;
Un pou l'eim plus que je ne *sueil*.
(GUIOT, *Bible*, 1365, Wolfart.)

Chevauchoie lez un bruel
Chantant ensi con je *suel*.
(*Rom. et Past.*, II, 18, 1, Bartsch.)

Or n'amerai je plus la ou je *sueil*.
(J. DE NUEVILL., *ib.*, III, 35, 39.)

Ne croi ge pas que me puisse tenir
De vos, que *suol* baisier et acolleir.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 157.)

Que je *soel* amer par amors.
(*De pleine bourse de sens*, 363, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 100.)

Et si n'en plaings de quoy est ce que plaindre [*sueulz*.
(*Trad. du Dante*, ms. Turin L. V. 33, ch. XXXIII.)

Dame, dame, blechies noient
Ne sui ; mes dou mal que je *sueil*
Pour vous sentir tous jours me duel,
Ne je n'en poray ja garir
Se ce n'est par vo dous plaisir.
(*Couci*, 1489, Crapelet.)

— 2e pers. du singul. :

Tu *seus* vers mei turner tun vis.
(WACE, *Rou*, 3e p., 632, Andresen. Var., *seuz*.

Et la langue, dont *seus* mesdire.
(*Apostrophe au corps*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 550, 20.

— 3e pers. du singul. :

Si cum il semper *solt* haveir. (*Fragm. de Valenc.*, v° 1, Koschwitz.)

Noble vassal vus i *solt* hum clamer.
(*Rol.*, 352, Muller.)

Ais li un angle qui od lui *soelt* parler.
Ib., 2452.)

Brengien est venu a Ysolt,
Si li surrist cum faire *solt*.
(*Tristan*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 91, 25, 3e édit.)

N'i ad beivre fors ewe de funteine
U *sout* aveir cerveise en la semeine.
(JORD. FANT., *Chron.*, 698, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, p. 559.)

...Moins jeue qu'ele ne *sialt*.
(CHREST., *Clig.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 240, 26.)

Et voist plus tost que il ne *sialt*.
(ID., *Chev. au lyon*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 157, 21, 3e éd.)

Sor une table ou Fromons *suet* mengier.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., IX, p. 243, P. Paris.)

Me resanbleis le Loherenc Garin
Qui *suet* asseis hanter en ces pais.
(*Ib.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 117, 1.)

Ce fu ses amis, bien le sot,
Que ele tant regreter *sot*.
(*Flore et Blanch.*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 234, 25, 3e éd.)

Aplanierai si cume l'um *sult* planier tables de graife. (*Rois*, p. 421, Ler. de Lincy.)

Por chou *seut* on au fu accourre.
(RENCL. DE MOIL., *Miserere*, VI, 7, Van Hamel.)

.I. pré avoit mervillous et plagnier
Soz Origni, la on *sieut* tornoier.
(*Raoul de Cambr.*, 1392, A. T.)

Et si reface son servise
En tel maniere com il *seaut*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 366, 13.)

Et puis prist son escu tel com li cuens de Flandres le *seut* porter. (HENRI DE VALENC., *Hist. de l'emper. Henri*, § 659, Wailly.)

Si crie plus haut que ne *sielt*,
Quar de ses plaies molt se dielt.
(*Des Tresces*, 217, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV 74.)

Qui quiers les voies et les sentes
Ou l'en se *siaut* empaluer.
(*Vers sur la mort*, III, Crapelet.)

Rollant *selt* chacun jor buisiner por neant. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 12b.)

Car toz est herbuz li sentiers
C'on *suet* batre por penitance.
(RUTEB., *Complainte ou conte Huede de Nevers*, I, 61, Jub.)

Selon l'anciene costume que l'on *seut* faire aus rois. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 58a.) P. Paris, l'en *sieut*.

On *suet* dire que Cuidars et Esperars furent dui musart. (MENESTREL DE REIMS, § 121, Wailly.)

Ainsi com li prestres absouldre
Seult le pecheur qui se confesse.
(CHRIST. DE PIS., *Chem. de long estude*, 276, Püschel.)

Baneqz ou on *soelt* plaidoyer. (1456, *Cartulaire de l'hôpital Notre-Dame*, f° 43 r°, Arch. hosp. de Tournai.)

Il ne prenoit point d'argent, ne ne souffroit qu'on le pourchassast, ainsi qu'on *suelt* faire autres prescheurs. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 53, Soc. hist. de Fr.)

— 2e pers. du pluriel :

Ja *soles* vos jugier si voir.
(*Parton.*, 9074, Crapelet.)

Celui que tant *solez* proier.
(RUTEB., *Mir. de Theoph.*, II, 82, Jubinal.)

— 3e pers. du pluriel :

Ne doute pas ke tu n'oses,
Ou tu requiers granz choses,
Le petit don doner ;
Kar voisins e amis
Se *sulent*, ceo m'est vis,
Par tant entre amer.
(EVER. DE KIRKH., *Distiq. de Caton*, Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, 445.)

Si marcheant i *solent* ariver.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 51c.)

Plus ont demoré k'il ne *suelent*.
(*Dolop.*, 4593, Brunet et Mont.)

Ensi cum il l'i *suylent* avoir et paier. (Fév. 1239, Arch. Vosges H, Flabémont.)

Or les nomment si com elz *suslent*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 63b. Var., *seulent* (Vat. Ott.), *suelent* (Vat. Chr. 1522.).

Toutes les solempnites qui... doivent, poent, ou *soelent* estre faites. (1296, Boulogne, Arch. J 1124, pièce 9.)

Aucuns *soulent* soi abstenir de mal faire pour crainte des gens et d'estre connus. (GERSON, *Plainte au Parlement*, Œuv., IV, 575, éd. 1576.)

— Imparfait de l'indicatif, 1re pers. du singulier :

Pur vasselage *suleie* estre tis druz.
(*Rol.*, 2049, Muller.)

Je *soloie* en vo lit gesir.
(WACE, *Rou*, 3e p., 635, var., Andresen.)

J'ay veu le temps que je *souloye*
Avoir un jor mal, l'aultre bien.
(MGR. DE TORCY, *Rond. du XVe s.*, p. 23, A. T.)

— 2e pers. du singulier :

Toy qui requiers le temps avoir
Comme *souloyez*, plus n'y venras.
O toy n'y sera plus pour voir,
Jamais en court bon temps n'auras.
(RENÉ, *Œuvr.*, IV, 138, Quatreb.)

— 3e pers. du singulier :

Quals el abanz faire *soliet*.
(*Passion*, 495, Koschwitz.)

Vus estes filz al rei Maltraien,
Qui *soleit* faire messages volentiers.
(*Rol.*, 2671, Müller.)

Sun filz ad mort qu'il tant *suleit* amer.
(*Ib.*, 2782.)

La fiere brace qu'on *soloit* tant loer.
(*Aliscans*, 1677, A. P.)

Terer le pere de Sitalcez *souloit* dire... (MONT., *Ess.*, I, 40, p. 159, éd. 1595.)

— 2e personne du pluriel :

Tristran li dit : Dame reine,
Mult *suliez* estre enterine.
(*Tristan*, 939, II, 134, Michel.)

Ne *soliez* bien Deu amer ?
(*Un chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 50, f° 92.)

Sçavoir faisons a vous, Charles de Valois, qui vous *solies* nommer Daulphin de Viennois. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 65, Soc. Hist. de Fr.)

Vos propos saintz et decevans
Dont vous *soulliez* piper mes sens,
Ne sont que finesse et malice.
(A. DE BRUEIL, *Mus. s. ...*, sign. R II v°, éd. 1609.)

— 3e personne du pluriel :

Li viel moine, li fill Folain
Et fill Durant, le dur vilain
Se *soloient* es bos logier.
(RENCL. DE MOIL., *Carité*, XLVII, 1, Van Hamel.)

Par la voie que cele abbaesse et celui covent *soloient* avoir a aler as davant dites mesons. (1270, *Lett. du sen. de Nant.*, Fontevr., Iles de Vers, Arch. Maine-et-Loire.)

— Prétérit :

On *siout* jadis tenir grans cours.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 28, Reiff.)

Au XVIe siècle, Du Guez conjugue ainsi ce verbe :

Je *seulz*, tu *seulz*, il *seult*, nous *seulmes*, vous *seultes*, ilz *seulent*. Je *soullois*, tu *soullois*, il *soulloit*, nous *soulions*, vous *souliez*, ilz *souloient*. Je *seulz*, tu *seulz*, il *seult*, nous *seulmes*, vous *seultes*, ilz *seulrent*. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke frenche trewly*, à la suite de Palsgrave, p. 1004, Génin.)

SOULOIRE, *soloire*, *cholloire*, s. f., jeu de *soule* :

Jehan Cailliel requis au suppliant que il vousist estre a un esbatement que on dit la *soloire*, pour eulx y esbatre et soler. (1420, Arch. JJ 171, pièce 282.)

Pour ce que il est venu a la connoissance de justice que aulcuns de ceste ville sont nagaires assambles en grand nombre, armes et embastonnes soubs ombre d'aller a le *cholloire*. (26 mars 1470, *Reg. aux publications*, Arch. Tournai.)

SOULOIT, voir SOLOIT.

SOULPHRIERE, voir SOUFRIERE.

SOULSBOUTER, voir SOUSBOUTER.

SOULSIQUE, s. m., solstice :

Sosticium, *soulsique*, stacion de soleil. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 250 r°.)

1. **SOULT**, voir SOLT.

2. **SOULT**, *soust*, *sout*, s. m., graisse fondue ?

Et de plusors viandes taste,
En pot, en rost, en *soust*, en paste.
(*Rose*, 21821, Meon.)

En pot, en rost, en *sous*, en paste.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 142[r].)

Les quatre piez et les orilles et le groing, en *souz* de perresil et d'espices detrempé de vin aigre. (*Enseignem. p. apareil. viandes*, Bibl. Ec. des Ch., 5e sér., I, 217.)

Du *souit* que l'an prangne en gré prie.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, VI, 242, A. T.)

SOULTE, *soute*, *souste*, *soste*, *sote*, s. f., massue, bâton à grosse tête :

Un gros baston appellé la *soute* moloire. (1390, Arch. JJ 139, pièce 18.)

Une massue ditte *soulte* ou pays de Pierregort. (1457, Arch. JJ 187, pièce 297.)

Iceulx pere et filz embastonnez des diz bastons, *soute*, aguillade... (1457, Arch. JJ 187, pièce 335.)

Un gros baston ou *sote*. (1477, Arch. JJ 205, pièce 89.)

Jehannot du Vergier lequel tenoit a son col une grosse *soste*. (1478, Arch. JJ 205, pièce 42.) Plus bas, *souste*.

SOULTEMENT, *soute.*, adv., avec la soulte, complètement :

Entierement et *soutement*. (Trad. d'une Ch. de 1196, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 3d.)

Tot le sorplus des donirs desourdis promettons nos par nos fois plevies a pair a dis covroirs ou a lur certain message portoir de ces lettres a le cange a Liege *soultement* a teis terminnes... (3 fév. 1334, *Acord.* ap. Bormans, *Gloss. des drapiers lièg.*, Doc. inéd., V.)

SOULTIF, voir SOLTIF.

SOULTIMENT, voir SOLTILMENT.

SOULTIVER, voir SOUTIVER.

SOULTIVETÉ, voir SOLTIVETÉ.

SOULUERRE, voir SOLEIRE.

SOULXCROISTRE, voir SOUSCROISTRE.

SOULXENROUSER, voir SOUSENROUSER.

SOULZESTER, voir SOUSESTER.

SOUMAGE, voir SOMAGE.

SOUMARGIER, voir SOUSMARCHIER.

SOUMART, voir SOMART.

SOUMATIER, voir SOMETIER.

SOUMECE, *-eche*, voir SOMMECE.

SOUMECHON, *-eçon*, voir SOMMEÇON.

SOUMEILLANCE, voir SOMEILLANCE.

SOUMEILLEUS, voir SEMILLOS.

SOUMEILLON, voir SOMEILLON.

SOUMELEMENT, voir SOMEILLEMENT.

SOUMELEUS, voir SOMEILLOS.

SOUMENER, v. a., emmener, séduire :

Subducere, *soumener*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches.*)

SOUMERETE, voir SOMMERETE.

SOUMERON, voir SOMMERON.

SOUMIEREMENT, voir SOMMIEREMENT.

SOUMILLEUS, voir SOMEILLOS.

SOUMILLOUS, voir SOMEILLOS.

SOUNE, voir SOIGNE.

SOUNGNARIE, voir SONGERIE.

SOUNIE, voir SOIGNEE.

SOUPAPE, *sousp.*, *souzp.*, s. f., coup à plat sous le menton :

Des puins le commenche a debatre;
Donne li a molt grant *souspape*.
(GIB. DE MONTREUIL, *Violette*, 3988, Michel.)

Tien or ainçois ces II. *soupapes*,
Fel sire Hains, ainz que je muire.
(*De sire Hain et de dame Anieuse*, 254, ap. Montaiglon, *Fabl.*, I, 105.)

Tien de loier ceste *souspape*,
Quant tu le manies si gent!
(AD. DE LA HALLE, *li Gieus de Robin et de Marion*, Th. fr. au moy. âg., p. 114.)

Et non pourquant me rehapa,
Si me tint, mais je lui eschape,
Se li rendi tele *souzpape*
Que tout envers l'ai abatu.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dis des Hiraus*, Ars. 3142, f° 319a.)

SOUPÇONNEMENT, voir SOUSPEÇONEMENT.

SOUPÇONNEUR, voir SOUSPEÇONEUR.

SOUPECENOS, voir SOUSPEÇONOS.

SOUPECENOUSETEI, s. f., soupçon :

Li apostoiles dit que por lor confession et por l'aperte *soupecenousetei* et por la renommee des voisins porront il estre departi. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 58c.)

SOUPECER, voir SOUSPECIER.

SOUPECHENEUS, voir SOUSPEÇONOS.

SOUPECHONEUS, *-onneus*, voir SOUSPEÇONOS.

SOUPEÇONEUS, voir SOUSPEÇONOS.

SOUPEÇONNABLE, voir SOUSPEÇONABLE.

SOUPEÇONNEMENT, voir SOUSPEÇONEMENT.

SOUPEÇONNEUS, *-eux*, voir SOUSPEÇONOS.

SOUPEÇOUNOUS, voir SOUSPEÇONOS.

SOUPEDITER, voir SUPPEDITER.

SOUPEE, *souppee*, s. f., repas du soir :

Faifeu luy dist : Vien ça, et me rapporte
Combien d'avoyne au soir luy as baillé ?
Le varlet dist : Si qu'il ne soit raillé,
Je veulx pour vray ma teste estre couppee,
S'il n'eut du tout son entiere *souppee*.
(BOURDIGNÉ, *Lég. de P. Faifeu*, ch. XVII, Jouaust.)

Pour la *souppee* de luy et son cheval. (1555, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 182, Chevalier.)

L'ecornifleur, qui sa *soupee*
Perd aflamé, quand tu t'en vas ;
Dieu sçait comment c'est qu'il t'acoutre
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. I, f° 29 v°, éd. 1597.)

A la disnee et a la *souppee*. (*Regl. s. les hottel.*, *taberniers*, etc., XVIe s., Arch. mun. Agen.)

On trouve dans un auteur célèbre du XIXe siècle :

Que de fois je l'ai vu, à la *soupée*, couper la hure saignante et les pattes boueuses de la bête tuée le matin. (BARBEY D'AUREVILLY, *l'Ensorcelée*, p. 155, éd. 1889.)

Elle les jetait (des poudres), dans le verre du moine, à la *soupée*. (ID., *ib.*, p. 160.)

SOUPEIS, voir SOUSPOIS.

SOUPELETE, *-ellette*, s. f., dim. de soupe :

Une *soupelete* en fontaine
Menja que plus ne pot mengier.
(ADENET, *Cleom.*, 6484, Van Hasselt.)

De pain fist une *soupellette*.
(MAILLART, *Comtesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 7 r°.)

SOUPEMENT, *sop.*, s. m., souper, repas :

Ja Breton nen ert lies s'il n'en a pain de brent
E plain un pot de lait u fait son *sopement*.
(*Aiol*, 8979, A. T.)

SOUPENDRE, voir SOUSPENDRE.

SOUPENDUE, voir SOUSPENDUE.

SOUPENSIOR, *-our*, s. m. ?

Et gisent per les hosteis de Mes, et des bours de Mes, et especialment en *soupensiours* fuers de clostre et de dorteur. (1332, *Hist. de Metz*, IV, 71.)

SOUPEOR, *souppeur*, s. m., celui qui passe sa vie à table :

> Aprez celi aloit posnee
> Et apres aloit sans vanterres
> Dales li outrageus *souperres*
> Qui le char met en orde vie.
> (*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 42 v°.)

Quand je veux jeusner, il me faut mettre a part des *souppeurs*. (MONT., IV, p. 220, éd. 1595.)

SOUPER, *soupp.*, verbe.

— Act., manger :

> Mes il *souperent* par deduit
> Lor daintiez et lor venoison.
> *G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 71ᵃ.

La viande est leenz que nous devons *soupper*. (MENARD, *B. du Guesclin*, p. 445, éd. 1618.)

— Donner à souper à, régaler :

> Je sçai bien de quoi il te *soupe* :
> S'il n'avoit qu'un seul bon morsel,
> Ta part en as en ton musel.
> FROISS., *Poés.*, II, 217, 38, Scheler.

Ils (les marys) trouvent leurs femmes tant gracieuses, tant douces et tant amoureuses... et toutes prestes a les accoler... ains les *ont* toutes *souppees*, priees, et deliberees. (MART. D'AUV., *Arr. d'am.*, p. 876, éd. 1587.)

> Elle s'embesongne
> A luy faire un peu de potaige,
> Avec un petit de fromaige
> Et une foys de ripope,
> Dont il *est* grandement *souppé*
> *Serm. des Maul de mariage*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., II, 12.)

Par Dieu, dist il, j'ay grant paour, si nous sommes mal loges, que nous ne *serons* gueres mieux *souppes*. (*Flores de Grèce*, f° 114 r°, ap. Ste-Pal.)

— Réfl., souper :

> C'est que je me deliteré
> Des bones ouvres qu'il fera
> Et il ou moy *se soppera*.
> MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 181ᶜ.

> Ung jour tout seulet *me souppoye*
> De cela petit que j'avoye.
> P. JAMEC, *le Debat du Vin et de l'Eaue*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., IV, 103.

— Neutre, tremper des tranches de pain dans du vin :

> Manche vaire, verse del vin...
> Porre, viens tu faire une soupe ?
> S'atenderas mieus le souper.
> — Onques n'amai en vin *souper*.
> — Mais faites ent, biaus amis dous,
> Et puis si partires a nous.
> (*De Courtois*, Richel. 1553, f° 499 v°.)

— Act., tremper :

Par chou donna il a entendre que li uns des .XII. le trahiroit quant il dist : Cil qui *souppe* se main avoeques mi en l'escuelle me trahira. Et pour chou meisme poons nous savoir que par aventure avoit il en l'escuelle jus de letues campestres ou ens il *souppoient* le char de l'aigniel. (*Bib. hist.*, Maz. 312, f° 227ᶜ.)

— *Soupé*, part. passé, régalé, servi :

De maniere que plusieurs maistres furent ce jour la mal *soupez*. (LANOUE, *Disc.*, p. 655, éd. 1587.)

SOUPERIE, s. f., repas :

La ceyne et *souperie* corporelle. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 107ᶜ.)

— Sorte de droit :

Pour l'imposicion de la *souperie* : .XII. livres. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 10, Delaville.)

De Jehan Leureux, fermier de l'imposicion de la *souperie* et selles. (1363, *ib.*, p. 266.)

SOUPESCIER, voir SOUSPECIER.

SOUPESER, voir SOUSPESER.

SOUPESONNEUX, *-oneux*, voir SOUSPEÇONOS.

SOUPHREUX, voir SOUFREUX.

SOUPIR, voir SOPIR.

SOUPIRAL, voir SOUSPIRAIL.

SOUPIREE, voir SOUSPIREE.

SOUPIRER, voir SOUSPIRER.

SOUPIREUILLE, *-roelle*, s. f., soupirail :

A Jourdain Dardenbourt, et ses compaignons, ouvriers de nuit, pour avoir nettoyé le *soupiroelle* de l'aisemence qui est en le thour de l'uicquet de le Tieullerie, en le hauteur de .XX. piez, et le matere ostee et menee aux champs. (Mai-août 1447, *Compte d'ouvrages*, 2ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

SOUPIREUX, voir SOUSPIROS.

SOUPIS, *souppis*, s. m., sorte de mets :

Ung *souppis* de buef, demy quartier de mouton et une poitrine de veau. (1455, Arch. S 5118, portef.)

SOUPLANTEOR, voir SOUSPLANTEOR.

SOUPLANTER, voir SOUSPLANTER.

SOUPLE, *soupple*, *supple*, *sosple*, adj., qui s'incline, humble :

> A piteus cuer, a *sosple* chiere
> Dist devant li ceste priere.
> *L'Aventure au cheval*, Richel. 25412, f° 31 r°.)

L'umanitez des *souples* se doudra. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 243ᵈ.)

> Lors vit la douce dame qu'est de pitié roine
> Devant les pies son filz estre *supple* et encline.
> *Girart de Ross.*, [illegible], Mignard.

Supplex, icis. *Soupples*, humble. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 13032, f° 149 v° : Labbe, *Etym. fr.*, p. 528, éd. 1661.) Ms. et éd. : *soupplex*.

— Suppliant :

> Quant Murgafier oy son frere qui parla,
> *Soupples* et soumeleus et pesans se leva :
> Biaus freres Moradins, dist il, comment vous va ?
> [illegible], Reiff.

Otroie a nous tes *soupples* nient dignes. (Ms. Berne 697, f° 54 r°.) Supplicibus indignis.

— Abattu, triste, sombre, humilié :

Quoi que li feste estoit plus plaine et Aucassins fu apoiies a une puie tos dolans et tos *souples*. (*Aucass. et Nic.*, 20, 12, Suchier.)

> Othes et cil ki la estoient,
> En furent *souple* et courecies.
> MOUSK., *Chron.*, [illegible], Reiff.

> Car se il vraiement seust
> Que cil la Cleomades feust
> Il ne fust pas si esbahis
> Ne si *souples* ne si pensis.
> ADENET, *Cleom.*, Ars. [illegible], f° 21ᶜ; Van Hasselt, 5279.)

> Meniadus l'a regardee ;
> Moult la vit *souple* et esploree.
> ID., *ib.*, Ars. [illegible] ; Van Hasselt, 67[illegible].)

> Il garde et voit Doet tristre et *soupple* et tres- [haire
> Qui le pertrus gardoit d'un coutel qui rescleire.
> (*Doon de Maience*, 1512, A. P.)

> Che fait *souples* les menestreus
> Çou que li siecles n'est mais teus
> K'il deust iestre par raison.
> BAUD. DE CONDÉ, [illegible], 31, Scheler.

— En parlant du temps, humide ?

Le temps qui est le plus convenable de traire a aguet, c'est quant il vente fort, et le temps est trouble, *souple*, et moiste. (*Modus et Racio*, f° 81 r°, ap. Ste-Pal.)

Norm., *souple*, humide, moite.

SOUPLELMENT, voir SOUPLOIEMENT.

SOUPLEUR, voir SOUSPLOIER.

SOUPLEMENT, *souppl.*, *suppl.*, *sopl.*, adv., humblement, en suppliant :

Trestuz poanz e merciables Deus, jeo depri *supplement* ta pieté ke tu otreies mei, le tuen serf, que jeo te poisse fedeilment servir. (*Lib. Psalm.*, Oxf., p. 259, Michel.)

Et si disons *soplement* avoc Ysaye lo prophete. (*Greg. pap. Hom.*, p. 40, Hofmann.)

> Ogier regrete li dux moult *souplement*.
> ADENET, [illegible], Scheler.

> Moult bien parlant a loi de sage,
> Al mariscal dist *souplement*
> Que Tornais iert vilainnement
> Trais et rendus a Ferrant.
> MOUSK., [illegible], Reiff.

> Enviers le chiel drecha les iex,
> Et resgarda mout *souplement*.
> [illegible], p. 11[illegible], Peigné.

Et si oies moi qui te cri merci *souplement*. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 71 r°.)

Prians ades *souplement* qu'il ne vous destruisist mie. (GUIART, *Bible*, Deut., III, ms. Ste-Gen.)

Et vint icel Federic a son parlement *souplement* et humblement, les choses qui sont de paix requerant. (*Grand. Cron. de France*, Phel. le Bel, XLV, P. Paris.)

Supplement requierant la Dieu misericorde,
Par quoi vrai repentant trouvent paix et acorde.
(*Gir. de Rossill.*, 6379, Mignard.)

Forment commença a plourer,
Et Dieu *soupplement* aourer.
(J. Lefevre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 5..)

Et donoient *supplement* a Deu tout puissant dons de devocion. (J. Vauquelin, *Gir. de Rossillon*, 206. P. Meyer, *Romania*, VII, 217.)

— D'une manière souple, avec souplesse, signification conservée :

Feist *soupplement* le tour de l'estriviere, son espee bastarde au cousté. (Rab., *Gargant.*, ch. xxxv, éd. 1542.)

D'autres (elephants) estoient si adroits, qu'entrans en une salle pleine de gens beuvans, ils environnoient tous les licts ou estoient assis ceux qui estoient a table sans heurter un seul homme, ny le garder de boire, tant marchoient *soupplement*. (Du Pinet, *Pline*, VIII, 2, éd. 1566.)

Les jambes veulent estre *souplement* tenues et avancees. (Dampmart., *Merv. du monde*, f° 67 r°, éd. 1585.)

1. **souplet**, *souppelet*, adj., diminutif de souple :

Je suis gay, gaillard et *souplet*.
(R. de Collerye, *Rondeaux*, XXVI, Bibl. elz.)

Jadis fille bien vermeille,
Mais a qui Jupin changea
Les deux bras, et arrengea,
Au lieu d'eux, deux aislerettes,
Lesquelles pourroient *souppelettes*,
Suporter si gentil corps,
Du travail tousjours accors.
(*Opuscules de P. Enoc*, p. 73.)

2. **souplet**, *soupplect*, s. m., action de s'incliner, supplique, supplication :

Chascun fera le *souplet*
En entrant dedens ta maison.
(*Le Chasteau de labour*, éd. 1499.)

C'est pour cinq annees d'arrerages,
Que mon bon mary me devoit
Du tribut, que promis m'avoit.
Il vous en fict tant de *soupplects*.
(*Farce des femmes qui demandent les arrerages de leurs maris*. Anc. Th. fr., I, 117.)

En faisant le *souplet*.
(P. Gringoire, *Menus propos*, XIII, éd. 1525.)

1. **soupliement**, *su.*, adv., avec supplications :

Supliement je te depri
Que...
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 63b.)

2. **soupliement**, voir Souploiement.

souplier, voir Souploier.

souplin, s. m., surjeon, rejeton :

Fist trenchier del pin par vigor
Des branches qui entor pendoient,
Et desour le mur ataignoient.
Este vos, rois, que le grant pin
Est empiries par son *souplin*.
(*Sept Sages*, 1022, Keller.)

souplir, *soupp.*, *supp.*, *supe.*, v. a. n., suppléer :

Savoir faisons... que, comme... nous ayt esté soupplié et a grant instance requis que la dite Polie (de Poitiers), laquelle n'est pas encores venue en son droit et loial aage, nous voussisseins enaager et *soupplir* ce qui li deffaut de son dit aage, nous considerans... (1320, Arch. JJ 60, f° 140 r°.)

Raison *supplest* au residu.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 2521, G. Paris et Rayn.)

La ville est chargee de plusieurs affaires et subsides, de sorte que la moytié des esmolumens n'y peuvent *supelir*. (2 juill. 1558, *Reg. des délib.*, Arch. mun. Montauban.)

Au regard de l'univers ha esté telle ordonnance faicte a l'homme que veu qu'il est une partie non seulement de maison, famille, et cité, mais aussi du monde, il doibt *supplir* et reparer quelconque chose qui de celles perit et prend fin. (G. Chrestian, *Gener. de l'homme*, p. 65, éd. 1559.)

Votre grand sçavoir pourra aisement *suplir* au defaut de l'experience. (Sibilet, *Contram.*, p. 6, éd. 1581.)

La terre ne produisant d'elle mesme toutes les choses pour luy *supplir* (à l'homme) la marchandise et eschange d'une chose avec une autre fut trouvee. (J. de Barraud, *Epist. dorees de Guevara*, f° 135 r°, éd. 1584.)

1. **souploiement**, *suppl.*, *suspl.*, *supployement*, *suppliement*, s. m., complément :

Supplemen, *suppliement*. (*Gloss. de Salins*.)

— Renfort :

Quant il avenoit que l'en vouloit tremestre aucuns chevaliers a *susploiement* d'aucun ost. (Bersuire, *Tite Live*, ms. Ste-Gen., f° 1d.)

Et que se mestier avoit de *supploiement* il le soupploiast des legions lesquelles il avoit en Sicile. (Id., *ib.*, f° 244a.)

Leur banieres s'en estoient parti de Rome et tramis en Espaingne en *suppliement* des olz qui ileques estoient. (Id., *ib.*, f° 247c.)

Cum l'on vousist traitier au Senat du *suppliement* et resortement des legions qui estoient par les provinces. (Id., *ib.*, f° 293c.) Tite Live, XXIX, xv : Quum de supplemento legionum quæ in provinciis erant ageretur.

En Macedoine fust envoié *supploiement* de .iii.c. chevaucheurs. (Id., *ib.*, f° 336b.)

Il prioit que on luy envoyast *supployemens* d'hommes, d'armes, de pietons et de pecune pour payer ses souldoyers. (*La seconde decade de Tit. Liv. translat. de latin en françoys*, III, 5, éd. 1530.)

Celluy jour comme tous ceulx de Lylibee fussent en grant lyesse pour la venue des nouvelles coppies et du *suppliement*, et eussent les chevaliers nouveaulx venuz tres grant fiance et esperance. (*Translat. de la prem. guerre pun.*, à la suite du *Prem. vol. des grans dec. de Tite Live*, f° 188b, éd. 1530.)

Envoyerent dix mille hommes esleuz en *suppliement* des autres. (*Ib.*, f° 185b.)

2. **souploiement**, *-ant*, *soupp.*, *soupliement*, *soupp.*, *souplee.*, *supleiem.*, *supployem.*, *sopleiem.*, *soploiem.*, s. m., supplication :

Al *supleiement* des messages
S'est adulciez li proz, li sages.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 2863, Michel.)

Apres cest grant requerement,
Cest dun e cest *supleiement*,
A pris od Franceis parlement.
(Id., *ib.*, II, 10041.)

Et ne chante l'on mie voiz de *sopleiement* mes de loenge a Deu. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 8 v°.)

Le sacrement ne doit point estre donné au peuple entaint ou saint *soupploiement* de communion, car Dieu ne donna le pain entaint ou vin a nul de ses disciples fors a Judas. (*Miroir historial*, Maz. 1554, f° 151 r°.)

— Supplique :

La sentence a l'apostoile ou a l'empereor est sozlegiee par *soupleement* quant l'on li requiert que il allegue la sentence que il ai donnee. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 78d.)

Li *souploiement* contient requeste de pardon. (*Ib.*)

Li *souploiemanz* qui fui offer as prevoz. (*Ib.*, f° 80b.)

Se li *soploiemenz* n'est faiz dedenz les .x. jors. (*Ib.*)

Au *soupliement* et a la requeste de ces persones. (1260, *Affr. des habit. d'Hiers*, Arch. Seine-et-Oise A 987.)

Par assignation de jour a oir droit sur un *soupplìement* fait a nous dou procureur doudit sire contre le procureur des dites religieuses de une sentence donnee... (1315, *Assises de Chartres*, Abb. de l'Eau, prieuré de Ver, Arch. Eure-et-Loir.)

Et a semblable le *supployement* fait sans fraude par l'acquereur avant l'adjournement a luy baillé,... mais s'il faisoit tel *supployement* apres ledit adjournement ou saisine, il n'en seroit autrement remboursé par le lignager. (1508, *Cout. du Maine*, Coutum. gén., II, 149, éd. 1604.)

1. **souploier**, *soupp.*, *sup.*, *sop.*, *sousp.*, *supployer*, *souplier*, *sousp.*, *supp.*, *sosplier*, *souploiier*, *suplier*, verbe.

— Act., incliner, baisser :

Li asnes qui ot la menace,
Soupploie se test[e] et escoute.
(Marie, *Ysopet*, Richel. 1594, f° 52 r°.)

— Fig., soumettre :

Ja hom ne le verra qui ne tesmoinst et die
Que ce soit Alixandres qui tout le mont *souplie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 59d, Michelant.)

Et lor ennemis *sousploierent*
Et les ont tous au desous mis.
(G. de Bellep., *Machab.*, Richel. 19179, f° 19 r°.)

Ausquelz j'é fait et denoncé
Et tout parfait vostre messaige,
Lesquelz y *sont* tout *supployé*
En l'acomplissant de coraige.
(*Myst. du siege d'Orl.*, 6086, Guessard.)

— Réfl., s'incliner :

... Li rois et tout si chevalier
Pleurent de deul et mainent grant tempier
Que toutes gens s'en doivent *sousploier*.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 259a.)

Au departir *se souploie*
De la chambre, et fet tel autel
Com s'il fust devant .I. autel.
(CHREST., *Charrette*, p. 127, Tarbé.)

Ains briseroient qu'il ne ploiassent
Ne que vers Dieu *se suppliassent*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 9d.)

Li espee li coula juskes al tiest, en tel maniere ke se il ne *se fust sousploies* desoz le cop, il eust esté mors. (HENRI DE VALENC., *Hist. de l'emper. Henri*, § 631, Wailly.)

Quant le Gloria patri se chantera, por la reverence de la sainte Trinité nomeement, *vos* leves et *souploies* a l'autier, et les foibles et les mesaisies dou chef acliner. (*Règle du Temple*, p. 16, Soc. Hist. de Fr.)

E devant lui je *me soupliay* de nuit. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 95d.)

— Fig., *se souploier a*, fléchir sous :

Laquelle (cité) est demouree droicte sans flechir ne rompre, quand les aultres *se sont supployees* aulx vents et foudroiemens des regions contraires. (J. NICOLAY, *Kalendr. des guerr. de Tournay*, De la division de la ville de Saint-Amand, Hennebert.)

— Se soumettre :

Mais tout adies s'umilia,
Et amouli et *souplia*
(MOUSK., *Chron.*, 3742, Reiff.)

Qui por paor a mal se ploie,
Et a malfetor *se souploie*.
(RUTEB., *li Diz des regles*, I, 191, Jub.)

Huez Cappes ly bers ot au cuer grande joie
Quant vit le noble conte qui a lui *se suploie*
(*H. Capet*, 935, A. P.)

— Neut., se courber :

Au departir *a souploié*
A la chambre et fet autretel
Com s'il fust devant un autel.
(CHREST., *la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21b.)

Li touriaux point ne lui *soupploie*,
Ains le hurte des cornes si fort
Que il i met tout son effort.
(*Ysop. I*, XVI, du Lion qui chiet de viellesse, Robert.)

Quar il est rois poiscans, a lui doit *souploier*,
Et tos dis obeir et servir et prier.
(*Rom. d'Alix.*, f° 11c, Michelant.)

Quar ci n'a nule jent qui tant soit esbaudie,
Que ne me doie oumage et vers moi ne *souplie*.
(*Ib.*, f° 60b.)

Qui veut que tuit li autre *soploient* a lui et il ne *soploieret* a nullui. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 19 v°.)

Tu fusses encor a abbatre,
Se eusses voulu *souploier*
Et toi contre plus fort ploier.
(*Ysopet-Avionn.*, IX, du biau chêne, Robert.)

— Se soumettre :

Plaist vous oir boine chanchon vaillant,
Oir le doient roi et conte et Persant,
C'est du paien Brehus ; le vont nomant
Cil de son regne c'a lui sont *sospliant*.
(RAIMB., *Ogier*, 9794, Barrois.)

On doit son signor foi porter
Et *souploiier* et deporter.
(MOUSK., *Chron.*, 3311, Reiff.)

— Fig., céder, faiblir, s'attendrir :

Kalles l'entent, prist soi a enbronchier,
Dont li commence li cuers a *sosplier*.
(RAIMB., *Ogier*, [illegible], Barrois.)

Cest essample entendrons nos
A ices riches orguillous,
Ja del povre n'avront merchi
Pour sa plainte ne por son cri,
Mais se il se pooit aidier,
Dont le verroit on *sousploier*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 2168, f° 161b.)

Pour chose que Hector vist ne entendist ne *suplioit* de riens ne ne regardoit vers luy ne vers l'enfant comme celui qui plait n'en tenoit. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 66a.)

— *Sousploié*, part. passé, plié, assujetti :

Sousplié, m. Bent, or bowed under, subject unto. (COTGR., 1611.)

2. **SOUPLOIER**, *souppl.*, *suppl.*, *sopleer*, *suployer*, *supployer*, *suppleer*, *soubp.*, *supplier*, *-yer*, *surplier*, v. a., compléter :

A *supploier* l'ost d'Angleterre, les roys d'Escoce seront tenus chascun an de delivrer aux roys d'Angleterre trois cens hommes d'armes, et mil de pié a leur despens par l'espace d'un an. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. de Valois, XIV, P. Paris.)

Laquelle chappelle nous entendons et voulons *estre surpliee* et eslargie en edifices. (1376, *Test. de Ch. le Maucais*, Richel. 3683, f° 110 r°.)

Ou la reigle naturelle deffault a ung homme, il se prouvoit et munyt de l'artificielle, affin que le deffault de nature soit restauré et *supplyé* par art de industrie. (*Le premier volume des expositions des epistres et evangilles de karesme*, f° 39 r°, éd. 1519.)

Supplier. (*Ib.*, f° 68b.)

Ainsi se doibt entendre la loi Pletoria, par laquelle il estoit permis au grand praeteur de *suployer* et corriger les loix. (BODIN, *Rep.*, I, vi, éd. 1583.)

Ce qui estoit aussi ordinaire aux censeurs romains, qui *supployoient* a leur discretion le nombre des senateurs, que les consuls faisoyent auparavant par souffrance du peuple, qui du commencement les faisoit, comme dit Feste Pompee, et quelquefois le dictateur n'estoit faict que pour *supployer* le Senat. (ID., *ib.*)

— Ajouter :

En tesmoign de la quelle chouse *ay soppleé* e fait apposer a cestes presentes lettres le seau de noble home mon seignour de Partenai. (1324, Fontevr., Valette, Arch. Maine-et-Loire.)

— *Souploier quelqu'un de*, lui donner comme renfort :

Et que se mestier avoit de supploiement, il le *soupploiast des* legions lesquelles il avoit en Sicile. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 244a.)

— Présenter comme une raison à l'appui :

Et par celle maniere *soubpleoit* et allegoit aucunes fois les occupacions de son pere. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 85b.)

— Amender :

Ilz me veuillent mes faultes debonnairement *suppleer* et corriger. (*Chron. de du Guesclin*, Michel.)

Si luy prie tres humblement
Que *supplier* vueille noz faultes.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° [illegible], éd. 1537.)

SOUPOEZER, voir SOUSPESER.

SOUPOIE, voir SOUPUIE.

SOUPOIEMENT, voir SOUPUIEMENT.

SOUPOIER, voir SOUSPOIER.

SOUPOIS, voir SOUSPOIS.

SOUPOISER, voir SOUSPESER.

SOUPORTER, v. a., emporter au delà :

Molt pardonoit tost bon consel,
A son ami, a son feel,
Mais puis qu'ire le *souportast*
A nul home foi ne portast,
Qui son bon ne fesist manois.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 78a.)

Cf. SOURPORTER.

SOUPOULIR, voir SEVELIR.

SOUPOUSER, voir SUPOSER.

SOUPPECENEUS, voir SOUSPEÇONOS.

SOUPPECHONAL, voir SOUSPEÇONAL.

SOUPPECHONNABLE, *-avle*, voir SOUSPEÇONABLE.

SOUPPECHONNEUSEMENT, voir SOUSPEÇONOSEMENT.

SOUPPEÇON, voir SOUSPEÇON.

SOUPPEÇONNABLE, voir SOUSPEÇONABLE.

SOUPPEÇONNEUSEMENT, voir SOUSPEÇONEUSEMENT.

SOUPPLEE, voir SOUPLEE.

SOUPPELET, voir SOUPLET.

SOUPPENDUE, voir SOUSPENDUE.

SOUPPER, voir SOUPER.

SOUPPESER, voir SOUSPESER.

SOUPPEUR, voir SOUPEOR.

SOUPPIER, voir SOPIER.

SOUPPIREMENT, voir SOUSPIREMENT.

SOUPPIREUX, voir SOUSPIROS.

SOUPPIS, voir SOUPIS.

SOUPPLANTATION, *supp.*, *sopp.*, *supplantacion*, s. f., action de supplanter :

Chi manjot mes pains, magnifiat sur

mei *supplantatiun*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XL, 10, Michel.)

Ezlargi seur moi *sopplantation*. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 51 r°.)

L'omme que j'avoye appelé a ma paix, qui mengoit mes pains, a sur moy fait grant *supplantacion*. (Rob. Cibole, *Passion*, ms. Ste-Gen., f° 82 r°.)

Jacob est interpreté supplanteur ou *supplantation*. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 75 r°.)

soupple, voir Souple.

soupplect, voir Souplet.

soupplement, voir Souploiement.

soupplier, voir Souploier.

soupplir, voir Souplir.

soupploiement, voir Souploiement.

soupploier, voir Souploier.

souppoier, voir Souspoier.

soupprendre, voir Sousprendre.

soupporter, voir Suporter.

soupposer, voir Suposer.

souppreseure, voir Souspreseure.

souprendant, voir Sousprenant.

souprendre, voir Sousprendre.

souprenom, s. m., surnom :

Et pour ce Robert sailli en plus grant estat qu'il non se clame plus conte, mes se clamoit duc : mais a lo *souprenom* de Viscart non failli jamez. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, IV, 3, Champollion.)

Lor conte Umfre, loquel avoit par *souprenom* Babarde. (Id., *Chron. de Robert Viscart*, I, 10.)

soupresure, voir Souspresure.

souprise, voir Sourprise.

souprisement, voir Sousprisement.

soupsonneusement, voir Souspeçoneusement.

souptement, voir Soudement.

souptif, voir Soutif.

souptil, voir Soutil.

soupuie, *-oie*, *suppuie*, s. f., appui :

Iluec a des estoiles hautes la *soupoie* qui n'est mie arme. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 19°.)

Les chevilles sont plus fort que les *soupoies*, et *soupoies* plus fort que les foibles. (*Ib.*, f° 33°.)

Les *suppuies* est demi tesmoing. (*Ib.*, f° 71ᵈ.)

En une des chevilles ou es les *soupuies*. (*Ib.*, f° 75°.)

soupuiement, *soupoie.*, s. m., appui ?

Le sort du *soupoiement* et de la biauté soit pris de jor. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 58 v°.)

soupuier, voir Souspoier.

souquenie, voir Souscanie.

souquerre, voir Sousquerre.

souquet, voir Soquet.

sour, *sor*, *sur*, *seur*, *suer*, prép., marque la situation d'un objet à l'égard d'un autre qui le soutient :

Soz le degret ou il gist *sur* sa nate.
(*Alexis*, str. 50ᵃ, xiᵉ s., Stengel.)

Li patriarches muntent *sur* un mul sujurnet.
(*Voy. de Charlem.*, 244, Koschwitz.)

Sur un perrun de marbre bloi se culchet.
(*Rol.*, 12, Muller.)

Un poindre qui li abeli
A feit Cliges, lances *sor* fautre.
(Chrest., *Clig.*, 3764, Foerster.)

N'orent pas une liue alee,
Quant devant an une valee
Lor vindrent cinc chevalier autre,
Chascuns sa lance *sor* le fautre.
(Id., *Erec*, 2925, Foerster.)

D'ire devint vermeilz plus ke karbuns *sur* cen-
[dre.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 30 r° ; 1807, Hippeau.)

L'eve est roide, qui cort *seur* lo gravier.
(*Auberi*, 100, 1, Tobler.)

Et maugré s'en li fait acreire
Que blanche chape est tote noire
Et c'une pie *suer* la branche
Qui ier fu neire et hui est blanche.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux. 10747, f° 115ᵃ.)

De Truerem li quens i fu,
Armes *sor* un ceval kenu.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 5420, Hippeau.)

Sour un banc couvert de tapis
Se sont l'un jouste l'autre assis.
(*Couci*, 2165, Crapelet.)

Et si chavauchoit bien *sour* un destrier de pris.
(*Baud. de Seb.*, XIII, 75, Bocca.)

Soixante mille hommes a piet et *sour* hagenees. (Froiss., *Chron.*, II, 121, Luce.)

— Marque qu'un objet est au-dessus d'un autre, sans pour cela être soutenu par lui :

Gabriels lievet sa main, *sur* lui fait son signacle.
(*Rol.*, 2848, Muller.)

Li rois a fait *sor* aus tendre le pavillon.
(*Roum. d'Alix.*, f° 31ᵃ, Michelant.)

Quant li louseignolz jolis
Chante *seur* la flor d'esté.
(Gui, chatel. de Couci, *Chans.*, XII, Michel.)

Li ciel furent auvert *sor* luy. (S. Bernard, *Serm.*, 102, 13, Foerster.)

Li autre tornoient es espois *sol* le feu. (*Li Purgatoire de saint Patrice*, Richel. 423, f° 37ᶜ.)

Le vingtiesme jour de janvier, au dict an, environ neuf heures du soir, apparut une comete *sur* la ville de Paris, et en plusieurs autres villes. (Belleforests, *Chron. et ann. de France*, François Iᵉʳ, an 1529.)

— Joignant, tout proche :

Sor la riviere de Leison
Se herbergierent cil de France.
(Wace, *Rou*, 3ᵉ p., 3810, Andresen.)

Sor lui s'areste.
(Ben., *Troie*, 11299, Joly.)

Sour Tolomé s'arestent tel .xxx. fereour.
(*Roum. d'Alix.*, f° 8ᵈ, Michelant.)

La tere qui est *sur* le flume de Eufraten. (*Rois*, p. 147, Ler. de Lincy.)

Le gentil conte de Biaulande *sor* mer.
(*Aymeri de Narb.*, 556, A. T.)

Les castiaus *sur* l'aigue.
(*Fierabras*, 4711, A. P.)

Nerbone *sor* mer.
(*Elie de S. Gile*, 1086, Foerster.)

Et *sour* le roy Frison s'arrieste.
(*Richars li Biaus*, 2211, Foerster.)

Quant Cleomades fu venus
Sour la tour, tantost descendus
Est du cheval...
(*Cleomades*, ap. Bartsch, *Chrestomathie*, 345, 34, 3ᵉ éd.)

Sur la riviere. (Vend. apr. Chandeleur 1304, Fonteny, Ch. des comp. de Dôle, cart. 44, paq. 44, Arch. Doubs.)

— Il se dit du lieu dans lequel on se trouve :

Vient a la cort *sul* le pales montant.
(*Agolant*, ms. Chantilly 703, f° 1ᵇ.)

— Il se dit en parlant de ce que l'on touche, de ce que l'on frappe :

Si l'ad ferut *sur* l'escut de Tulete.
(*Rol.*, 1568, Muller.)

Pleier les (les branz) font *sor* les hau-
[bers.
(Ben., *Troie*, 10699, Joly.)

Sor les costez
Et *sor* les piz et *sor* les hanches
Essaient les espees blanches.
(*Chev. au lyon*, 830, Holland.)

La main matre
Ne voil *sor* vos en nule guise.
(*Ysopet de Lyon*, 3547, Foerster.)

Sor paiens a tant feru et chaplé,
De .c. n'en sont pas .xi. torné
(*Aimer. de Narb.*, 920, A. T.)

De son poing destre le hurte *sor* le bu.
(*Amis et Amiles*, 968, Hofmann.)

— En suivant par derrière :

E clost l'us *sur* sei e *sur* l'enfant. (*Rois*, p. 359, Ler. de Lincy.)

Et puis elle ferme la porte *sur* eulx deux. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. xci, éd. 1488.)

— Après :

Sur poyre vin boire.
(Gabr. Meurier, *Rec. de Sentences*, Anvers, 1568.)

— Précédé et suivi du même mot, il exprime l'accumulation, la succession rapide :

On demande tailles *sur* tailles et aides *sur* aides. (Froiss., *Chron.*, II, III, 72, Buchon.)

Et y avoit vingt cinq chariots tous cou-

verts de velours *sur* velours. (*Jeh. de Paris*, p. 80, Bibl. elz.)

Il a eu mal *sur* mal, perte *sur* perte, dommaige *sur* dommaige. (R. Est., *Lat. ling. thes.*, Auctus, éd. 1531.)

— Vers, du côté de :

Lur lavadures li getent *sur* la teste.
(*Alexis*, str. 53[1], XI[e] s., Stengel.)

Granz est li dols ki *sur* mai est verliz
(*Ib.*, str. 93[1].)

Jo vendrai ja *sur* destre curant
(*Voy. de Charlem.*, 498, Koschwitz.)

Pere de gloire, tu seies merciez
Qu'estranges reis n'est *sur* nos devalez !
(*Coron. Loois*, 59, A. T.)

Por Gadifier sorprendre commença a outrer
Et les rens entor lui *sor* destre sormonter.
(*Roum. d'Alix.*, f° 28[v], Michelant.)

Ains que la fuelle descende
Des arbres *sor* la ramee.
(Blond. de Nesle, *Chans.*, III, 1. Brakelmann.)

Et *sur* moi trait s'espee pour le mien cief cauper.
(*Fierabras*, 193, A. P.)

— Contre :

Sur mei avez turnet fals jugement.
(*Rol.*, 328, Muller.)

Les segneurs des tierres
Ki *sur* lor viles font grans guerres.
(*La Bi[illegible] dou vrai aniel*, 3[illegible], Tobler.)

Lor veissies *sor* aus crestiens airies.
(*Gui de Bourgog.*, 3708, A. P.)

C'est la coustume au roi de France que se il va en ost *sour* aucun baron, ce que li rois prent a force dou sien li demeure perpetueilment. (Menestrel de Reims, § 366, Wailly.)

— Il se dit d'un mouvement en arrière :

Sor l'estandart font nos gent resortir.
(*Les Loher.*, ms. Berne 113, f° 24[r].)

— Plus que :

Sur tuz les altres ert Carles anguissus.
(*Rol.*, 823, Muller.)

Sur tute gent est la tue hardie.
(*Ib.*, 1617.)

Tu laveras mei, e *sur* neif serai emblanchiz. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, L, 8, Michel.)

La vinte tierce herbe est creue *sur* les autres.
(Adgar, *Mir.*, p. 31, Neuhaus.)

Sur tut le pople plus fut alt del espalde en avant. (*Rois*, p. 29, Ler. de Lincy.)

Sur toute joie est cele couronee
Que j'ai d'amor ; Diex ! i faudrai je dont ?
(Gui, chatel. de Couci, *Chans.*, VI, Michel.)

Sa doleur et sa grant destresce
Fu *sur* toute estimacion.
(Jeh. de Meung, *Tresor*, [illegible], Méon.)

Gens heureux,
Sur tous les vœux.
(Bonav. des Per., *Rec. des œuvr.*, p. [illegible], éd. 1544.)

— Il sert dans plusieurs locutions à exprimer une manière d'être habituelle ou passagère :

Ele n'a soing de lui pour voir,
Tant l'a *sour* cuer et tant le het.
(Gaut. d'Arras, *Ille et Galeron*, 3476, Loseth.)

Aiols a tout les .vi. cevalce fierement
Tous les galos *sor* frains abandoneement.
(*Aiol*, 7[illegible], A. T.)

Seur fraine en vait tout .i. chemin herbous.
(*Aucassin*, p. 187, Tobler.)

Vers l'ost cevaucent tot [illegible] plain
Les petis galopiax *sor* frain
(*Gilles de Chin*, [illegible], Reiff.)

— Il se dit des impôts...

Ne prengue *sur* eulx subside, tailles ne a quelconque charge ne les impose. (Chr. de Pisan, ap. Bartsch, *Chrest.*, p. 443, 3, 3° éd.)

— Il se dit de tout prélèvement :

A la dame trestot rendra
Quanques *sor* lui clamer porra.
(*Fregus*, p. 162, Martin.)

Deux soulz *sur* une sauchoye ; deux soulz *sur* une masure. (Juin 1340, *Cart. de N.-D. de Bon-Port*, p. 393, Andrieux.)

— Il marque la supériorité, la domination, l'excellence, l'influence :

Et si dient ke *sor* lui soit
Et si soit sire et connestables.
([illegible], Foerster.)

Oiant tuz dit apertement
Ke il est tres *sor* tute gent
(*Evang. de Nicod.*, 1[re] vers., 49, A. T.)

Que li tres granz princes de gloire
Qui *sor* toz princes vit et regne.
(Gaut. de Coinci, [illegible], 36, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 2.)

Ne soufrez qu'aucuns ait *sor* moi poeste
(*Beton*, [illegible], Stengel.)

— Touchant, concernant, à l'égard de :

La plore li fiz *sor* le pere,
Et la li pere *sor* le fil.
(Chrest., *Clig.*, 2136, Foerster.)

— *Mettre a sour*, imputer :

Se purger de quelque cas que on nous *met a sur*. (R. Est., *Thes.*, Expurgo, éd. 1544.)

Mettre a sur quelque crime. (Id., *ib.*, offerre crimen.)

Si tu luy *mets a sur* chose qui ne soit vraye. (Id., *ib.*, insimulo.)

— *Se mettre sour*, s'en remettre à :

Je Joffrois de Jeinville, sires de Vacolour, fais assavoir a touz que comme nobles homs mes chiers sires messires Ferris dus de Lorreigne et marchis d'une part, et noble home messires Tieris cuens de Salmes, messires Jehans meis genres et Ferris sui anfant d'autre, se *soient mis* de haut et de bais *sur* moi de tous descorts qui ont esset entre aus dou tens pessei jusques a peur de la date de ces lettres... (1291, Arch. Meuse B 2, 6, f° 272.)

— D'après, en conséquence, moyennant, en considération de :

Jo sui tuchez *sur* voz ordres.
(Garnier, *Vie de S. Thomas*, Bekker, [illegible] f° ; 1738, Hippeau.)

— Malgré :

S'en issirent de la cité
Estre lor gré et *sor* lur voil.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 9245, Michel.)

Car nule riens el mont
Ne faz *sor* son deffens
(Blond. de Nesle, *C[illegible]*, [illegible], Brakelmann.)

Certes, j'ocis ton fil trestot *sor(s)* mon desfoi.
(*Floovant*, 1083, A. P.)

Et s'ils font *sur* le commandement du voyer, ils l'amenderont. (*Pièce de 1469*, ap. Félibien, *Hist. de Paris*, IV, 306[b].)

— Il sert à marquer l'affirmation, la garantie, le serment :

E li plaiez jurra *sur* saintz que... (*Lois de Guill.*, 11, Chevallet.)

A tuz les suens a comandé
Que *sur* s'amur le guardent bien.
(Marie, *Lais*, Bisclavret, 170, Warnke.)

Vous le jurerez tuit *sour* vostre loi. (Ménestrel de Reims, § 35, Wailly.)

Tendant icelluy Ramond a toutes fins et puissance de faire tomber icelluy Arnault a terre *sur* esperance de le endommaiger au corps. (1459, Arch. JJ 188, f° 54.)

— Conformément à :

Lesquielx furent presentz *sur* l'accord qui fut faict. (1580, *Compt. de tut.*, f° 129[v], Barb. de Lesc., Arch. Finistère.)

— Dans la personne de :

Des que la chose est *sor* moi mise.
([illegible], Hilland.)

— Durant, environ, vers, en parlant de temps :

Que laisies nos aves *sor* l'eur del desconfire.
([illegible], Michelant.)

Sur le soir li Engleis se retraisent. (Froiss., *Chron.*, II, 271, Kerv.)

Comme Jacob revenoit des champs *sur* le soir. (Fr. de Sal., *Am. de Dieu*, X, 9, éd. 1616.)

— Fig., il indique un acheminement vers :

Si revenrons au roi Phelipe qui estoit *sor* l'aage de vint ans. (Ménestrel de Reims, § 22, Wailly.)

Li bleds sont *sur* le meurir. (Froiss., *Chron.*, IV, 393, Luce.)

Les chiens
Sur les deux ans, que l'age les renforce,
Il pourront bien prendre le cerf a force.
(Passerat, [illegible])

— On l'emploie pour marquer une sanction :

Et puis fust crié dedans le camp par ung herault que si hardy homme fust *sur* peyne de la vie de mot dire ne d'entrer au camp pendant le combat. (*Hist. de Palanus*, f° 43 r°, Terrebasse.)

Sur peine de la vie. (G. Bouchet, *Serees*, I, 104, Roybet.)

— De même avec un infinitif :

Je te desfenc, *sour* les ex a crever,
Que...
(*Huon de Bordeaux*, ap. Bartsch, *Chrestom.*, p. 206, 4[e] éd.)

Et la dame li afie *sor* les mambres coper.
(*Parise*, 341, A. P.)

Ke nule legiere feme voise par nuit es rues *sour* perdre kankes ele a sour lui. (1281, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 531.)

Sur a perdre s'amour et m'onneur ensement. (*Chron. des Pays-Bas, de Flandre*, etc., III, 208, Chron. belg.)

Sur a perdre le royalme. (Froiss., *Chron.*, II, 36, Kerv.)

— *De sour*, de dessus :

Sesi ço que *de sor* l'autel chai.
(Ben., *Troie*, 25440, Joly.)

— *Sour tote rien*, principalement, de préférence à tout le reste :

A vos meismes dis je bien
Que vos gardes *sor* tote rien
Qu'an cel pais mais n'aretois.
(Ben., *Troie*, Richel. 903, f° 67ᵈ.)

— Loc., *sour et tant moins*, en déduction :

Les heritiers de la premiere femme sont preferez a la restitution de son apport a la seconde femme, qui se seroit aussi tenue a semblable douaire et apport : n'etoit que entre les biens dudit mary fussent demeurez aucuns biens meubles de ladite seconde femme en especes et nature : car elle les reprendroit franchement *sur et tant moins* de son apport. (*Cout. de Reims*, rédigée par Christ. de Thou, Barth. Fay et J. Viole, art. CCLVII.)

Ay je peché d'avoir desrobbé un morceau de pain? Je croy que nenny : c'est *sur et tant moins* des aumosnes que madame Clemence me doibt faire. (Larivey, *la Veuve*, II, 2, Anc. Th. fr.)

Si aura il pourtant, en despit de voz dentz, tousjours cela *sur et tant moins*. (Id., *les Esprits*, IV, 3, *ib.*)

Il fut advisé que messieurs de la seigneurie de Geneve recevraient la somme de deux mil six cent soixante six escus deux tiers, des deniers imposez par permission du roy sur ceulx de la religion refformee; et ce *sur et tant moins* de ce qu'il leur est deu par les dictes eglises. (23 déc. 1582, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 490, Berg. de Xivrey.)

Comme ç'a esté avec les depputez assemblez a Montaulban qu'on a ordonné l'assignation pour lesdicts deux mille et tant d'escus, *sur et tant moings* du principal, aussy ne puis je qu'avec eulx pourvoir a ce qui reste. (*Ib.*, I, 491.)

— *Sour ce que*, quoique :

A celui ki por nos devint poures *sor ceu qu'*il riches estoit. (S. Bern., *Serm.*, 54, 26, Foerster.)

Et ki petiz fut neiz a nos *sor ceu qu'*il estoit granz sires et trop loaules. (Id., *ib.*, 54, 26.)

Quant aucuns prent a force carnel compaignie a feme contre le volonté de le feme et *sor ce qu'*elle fet tout son pooir de deffendre soi. (Beaumanoir, *Cout. de Beauvoisis*, XXX, 7, Beugnot.)

— *En sour*, par-dessus, outre :

En sor ço vos conmanc e pri
Qe toz soiez obedient
A Augustin vostre abbé present.
(Angier, *Vie de S. Grég.*, 1950, P. Meyer.)

sourachater, *sor.*, v. a., acheter trop cher :

Nuns ne puet panser ne savoir
Qu'a besoing proudons puet valoir,
Ne *seroit* pas *sorachatez*
Por tot l'or de .xv. citez.
(*Contre les losenjors*, Ars. 5201, *Romania*, XVI, 37.)

souractendre, voir Souratendre.

souraide, *sur.*, s. m., aide en sus, supplément d'impôt :

Aides, *souraides*. (1407, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 304, f° 5 r°.)

Aides, *suraides*. (*Ib.*)

Cf. Sousaide.

souraler, *-aller*, *seur.*, *sur.*, v. a., passer par dessus, dépasser :

Les meies iniquitez *suralerent* mun chief. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXVII, 4, Michel.) Lat., supergressa sunt caput meum.

On trouve *souraler* traduisant *subeo* dans le *Vocabularius brevidicus*.

— Se jeter sur, poursuivre :

Mais senz delai e senz demore
Estreit serré, traiz les branz nuz,
De lur grant damage irascuz,
Lor *sunt* Daneis si *suralez*
E tant lor en unt decoupez
Que remuez les unt senz faille.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5302, Michel.)

Quant il i ot ce dit il *seuraloit* et espoventoit l'empereur. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 29ᶜ.)

— En parlant d'un chien de chasse, passer sur la voie sans se rabattre et sans rien dire; signification conservée :

Aux chaleurs, et au temps des fleurs que les herbes ont senteur, les chiens *surallent* plustost les bestes qu'en autre saison. (Du Fouill., *Ven.*, ch. xl, éd. 1561.)

Il (un chien)... ne se rabattant que d'un costé monstre que ce sont hautes erres qu'il aura grand peine a dresser, ou que c'est de peur de *suraller*, selon ce que l'on luy a monstré de jeunesse. (Charles IX, *la Chasse royale*, p. 91, Chevreul.)

Vous voirrez vos chiens blancs requerir un lievre, que tous les autres chiens *suralleront*. (Jeh. du Bec, *Antagonie du chien et du lièvre*, p. 46, Jullien et P. Lacroix.)

souranné, *-anné*, *sor.*, *seur.*, *sur.*, *seurenné*, adj., de plus d'un an :

Gelines, chapons *surannez*.
(*Renart*, Br. IV, 83, Martin.)

Poulain *soranné*. Beste armeline *sorannee*. (1256, *Lett. du sénéch. de Bourg*, S. Loup, Arch. Aube.)

Faites tost prendre un cheval *souranné*,
Foing et avoine luy donnez a plenté.
(*Rom. d'Aquin*, Ars. 3346, f° 42 r°.)

.vii. veauz *souranez*. (1307, *Mobil. des Templ. du baill. de Caen*, Arch. J 413, pièce 29.)

Droit de pasturer et vaines pastures esdiz bois demouranz esdiz religieus granz et petiz, exceptez revenues qui n'auront enterinement acomplies et passees quatre *souranees* foilles. (1314, Arch. JJ 52, f° 97 v°.)

Huit *seuranees* foilles. (*Ib.*)

Un beuf de deux ans, une genice *seurennee*. (1381-1383, *Reg. des tabellions de Caen*, f° 42 v°, Arch. Calvados.)

Se tu veulx replanter ozeille *surannee*, il te la convient replanter a toute sa terre qui est entour la racine. (*Ménagier*, II, 46, Biblioph. fr.)

Aignaulx *surannez*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 255 v°.)

— Fatigué?

Cil qui a une bouce *seurannee* est mehaignies. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 256ᵈ.)

sourannement, *sur.*, s. m.?

Tous sentences sont executoires sans *surannement* contre les condemnez. (Guenoys, *Conf. des Coustumes*, f° 141 r°, éd. 1596.)

souraparance, *-apparence*, *soraparance*, s. f., surabondance :

Mais ke montet ceste paiz envers la planteit et la *soraparance* de celei paix? (S. Bern., *Serm.*, 44, 19, Foerster.)

Supereminencia, *sourapparence*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 252 v°.)

souraparissant, *sor.*, adj., qui paraît au-dessus :

Haut liu et *soraparissant*. (*Serm.*, Richel. 19525, f° 160 v°.)

souraparoir, v. n., apparaître au-dessus :

Premineo, *souraparoir*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

sourapeler, v. a., surfaire :

Preudom, fait il, ça entendez ;
Cest vostre poulain me vendez.
— Valez, par foi, mout volentiers,
Mais il vous iert, espoir, trop chiers.
— Trop chiers, fait il, vaut il cent mars?
— Amis, nenil ; mieuz fust il ars
Que il vous *fust sourapelez*
Jel vous vendrai, se vous voulez,
Com a voisin et a ami;
Deus mars en donrez et demi,
S'avoir en voulez le saisine.
(Gaut. d'Arr., *Eracle*, 1427, Loseth.)

sourapparence, voir Souraparance.

sourargenter, *sor.*, *seur.*, *sur.*, v. a., recouvrir d'argent :

Sorargentons donkes noz pennes en la conversation de Crist, si cum li saint martre laverent lor vestures el sanc de sa passion. (S. Bern., *Serm.*, 19, 10, Foerster.)

Et si *sorargente* le plon
C'on ne connoist les bons des maus.
(Helinand, *Vers sur la mort*, XIV, Crapelet.)

Et dora les chapiteaus, et *seurargenta* les bases. (*Bible*, Richel. 899, f° 51.)

Martins, li orfevres, barons Magnon Magnete, a .III. ans, comme laron, pour chou que il fazoit hanas de keuvre, et les *sourargentoit* dezeure, pour les gens decevoir. (20 juill. 1319, *Reg. de la loy*, 1313-1325, Arch. Tournai.)

— *Sourargenté*, part. passé, recouvert d'argent :

Pennes de columbe *surargentees*. (*Liv. des Ps.*, Cambr., LXVII, 14, Michel.)

Soyent donkes *sorargenteies* noz pennes si nos volons dormir enmei les sorz, c'est enmei les dous avenemenz. (S. BERN., *Serm.*, 17, 34, Foerster.)

L'autre porte un heaume *sorargenté*. (*Lancelot du Lac*, Richel. 1430, f° 2.)

Desouz l'argent trouve le plonc,
Un petit sunt *seurargenté*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 29.)

Tot ert la maille de fin acier trempé
Qu'ele ne crient dart ne branc aceré,
Trestuit li pan en sunt *sorargenté*.
(*Agolant*, p. 163, Bekker.)

Pennes de coulons averes,
Qui *sorargentee* sera.
(*Lib. Psalm.*, LXVII, p. 304, Michel.)

Se vous dormeiz entremei de ceulz qui sont sa person et qui sont de sa sorte et de son election, qui ont pennes et aules de colon *sorargentees*. (*Psautier de Metz*, LXVII, 14, Bonnardot.)

SOURATENDRE, *souratt.*, *souract.*, *sur.*, *seur.*, verbe.

— Neutr., attendre encore, attendre trop, attendre en vain :

Apres quarante meis li reis *suratendi*,
Ses quarante semaines oust suracompli.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, App., v. 142, Hippeau.)

Ki bien atent ne *suratent*
(*Prov.*, ms. Oxf., Bodl. Digby 53, f° 9 r°.)

On dit qui bien attant, que point ne *seuratant*.
(CUV., *B. du Guesel.*, Var. des v. 19691-19716, Charrière.)

Qui bien attent ne *sourattent*,
C'est une commune chanson.
(*Therence en franç.*, f° 27, Verard.)

— Attendre en général :

Et luy tardoit beaucoup la son sejour, combien que constraint fust d'y *surattendre*, pour cause des estoremens appertenans au service du roy. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, 1re p., Proesme, Buchon.)

Sourattendz ung petit. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Sam., I, IX, éd. 1530.)

Et demeurer en cest advis de bien garder ce que nous tenions, et sans entrer en plus grande despense *surattendre* tant que l'empereur fust agresseur indubitable. (G. DU BELL., *Mém.*, l. VI, f° 165 v°, éd. 1572.)

— *Souratendre a*, attendre de :

On *souratendit* encores *a* parlementer, pour le conseil d'Espaigne qui point n'estoit venu. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 295 v°.)

— Act., attendre :

Quant il les voit venir, mult ot le cuer joiant,
Par desous une lande les va *souratendant*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 53, Michelant.)

Si chevaucha ledit roy tout souef pour *souractendre* ses gens. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 131 r°.)

Nous desirions bien vostre venue. Et nous souffresi[o]ns toutdis, en vous *sourattendant* dou matin jusques as vespres. (ID., *ib.*, III, 72, Luce.)

Attens moy et *surattens*, je viendray et te guariray. (*Intern. consol.*, II, XXX, Bibl. elz.)

Il seuffre et *suratent* que les esleuz soient tourmentez en ce monde. (*De Vita Christi*, Richel. 181, f° 24^b.)

Gerard, desirant sçavoir de leurs nouvelles, les *seurattendit* ung peu. (*Gerard de Nevers*, sign. q r°, éd. 1520.)

Ils sejournerent l'espace de deux mois, *surattendans* et expectans lesdicts commis de par le roy. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LX, Buchon.)

L'armee vint a l'entour de Zutphen, ou l'archiduc se reposa aux camps, *suractendant* quel terme ceulx de la ville voloient tenir. (ID., *ib.*, ch. CCCXXV.)

Je vous supplie tres humblement qu'il vous plaise estre contante de *surattendre* l'actuel. (1521, *Lett. de Briçonnet a Marg. d'Ang.*, ap. Herminjard, *Corresp. des réform.*, I, 200.)

Toy bien atrempé de nature
La parpaye de telle injure
Acort tu *as surattendu*.
(J. A. DE BAIF, *Poemes*, l. VII, Lemerre, II, 330.)

C'est toy, race de feu, qui deux fois pris naissance,
L'une du ventre enceint de la noble semance
De ce grand Jupiter, et l'autre de la peau
De sa cuisse feconde, ou comme en un berceau
Emmaillota, benin, le pur et sacré germe
De son enfantement *surattendant* le terme.
(R. BELLEAU, *Œuv. poet.*, l'Amethyste, éd. 1578.)

SOURAVIS, s. m., excès, surabondance, luxe, suivant l'explication de F. Michel :

Il me samble qu'il est bon ke vous n'ayez mie trop grant *souravis* de reubes ensamble, ne de joaux, selonc l'estat ou vous estes. (S. LOUIS, *Enseignem.*, ap. Joinv., *S. Louis*, p. 251, Michel.)

SOURBASSE, *sor.*, s. f., soubassement :

Les *sourbasses* et chappitelz. (1527, *Compt. du recev. gen.*, Desp. p. la font. du jard. de Mgr., Arch. Meurthe.)

Sorbasses. (*Ib.*)

Cf. SOUBASSE.

SOURBEE, s. f., gerbe ou tas des fruits de la moisson :

Chascuns qui ara autres bestes a charrue porra mettre ses chevaus a la charrue un tor ou gayn pour coitier ses *sourbees* se mestier li est. (1321, Arch. JJ 60, f° 137 r°.)

SOURBLANC, *seur.*, adj., d'une blancheur extraordinaire :

Pour faire pain blanc et *sourblanc*. (*Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 13 v°.)

A la Pasque en aucunes eglises on met paremens de .III. couleurs, rouge, *sourblanc*, et noir. A la premiere leçon l'en oste le rouge..., la seconde leçon finee l'en oste le *seurblanc*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 20^c.)

1. **SOURBOIRE**, *sor.*, *sousb.*, s. m., sommelier :

Il avoit .I. sien cambrelenc
Qui le dos d'un salé hierenc
Amoit mieus mout c'un luc refait.
Li *sorboires*, k'il a apris,
Es celiers as moines a pris
De lor fort vin plain. II. bareus.
(*Du Prestre qu'on porte*, 757, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 26.) Li *sousboires*, ms. Richel. 12603.

2. **SOURBOIRE**, *sur.*, *sorboivre*, verbe.

— Act. et abs., boire démesurément :

Il font molt pou de ce qu'il doivent,
Il sormenjuent, il *sorboivént*.
(GUIOT, *Bible*, 844, Wolfart.)

De *sorboivre* et de sormangier. (*Vie de Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl., Canon. misc. 74, f° 70 v°.)

Gorge d'eau de mer abreuvee
En peut *surboire* une gorgee.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. II, f° 57 v°, éd. 1619.)

— *Sourbu*, part. passé, qui a bu avec excès :

Le suppliant, qui estoit *surbeu*, frappa un cop de baston. (1417, Arch. JJ 170, pièce 78.)

Norm., *surbu*, adj., ivre.

SOURBRIEF, adj., extrêmement bref :

Une *sourbrieve* en chanterie, une my brieve en cas pareil. (*Doctr. de la Sec. Ret.*, ms. Vat., f° 85.)

SOURÇAINDRE, *-saindre*, *sur.*, *surchaindre*, *surceindre*, *-cindre*, v. a., ceindre :

Et *avoit surcincte* une espee
A une cincture doree.
(G. DE GUILLEVILLE, *Rom. des trois pelerinages*, f° 104, impr. Instit.)

Le petite robe qu'ilz portoient dessoubz les povoit couvrir honestement quand pour cheminer, servir ou labourer il estoit convenable de lever et *surchaindre* celle de dessus. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 130^a, éd. 1486.)

Succintor. Qui *sursaint*. (*Vocabularius brevidicus*.)

— *Sourceint*, part. pass., survêtu, surhaussé, rehaussé de valeur :

Et estoient *surçains* sur leurs cottes blanches, soubz capilaires, de saintures blanches de fil. (*Reg. du Chât.*, I, 430, Biblioph. franç.)

Succintus. *Soursaint*. (*Vocabularius brevidicus*.)

Livre *surceint* de value.
(BONAV. DES PERIERS, *Pocs.*, p. 106, L. Lacour.)

SOURÇAINGLE, voir SOURCENGLE.

SOURÇAINT, *-chaint*, *sor.*, *sursaint*, *surseint*, *surcint*, s. m., ceinture :

Et .I. *sourchains* d'omme, .II. aunes et demie de tissut. (XIIIe siecle, *Petit Reg. de cuir noir*, f° 21 v°, Arch. Tournai.)

> S'il avient que chevalchier doies,
> Sele faitice et bieau frain aies,
> Et bieau *sourchaint* et bele espee.
> ([illegible], p. 1[illegible], Fross.)

Il doit avoir, a son s[illegible] une verge ou il ara un lachet au bout, de soie de cheval. (*Modus et Racio*, f° 180 r°, ap. Ste-Pal.)

Si doit avoir a son *surseint* une verge... (*Ib.*, f° 132 r°.)

> Tenez le *surcint* et ceinture.
> Bourse, pendant et gros cousteaux.
> (*Present fait...* [illegible], ap. Picot et Nyrop, *Nouv. rec. de farces franç.*, p. 184.)

Succinctorium. *Sursaint*. (*Vocabularius brevidicus*.)

SOURÇAINTE, *-chainte*, *-saincte*, *sursainte*, *sursaincte*, *surceinte*, *surcincte*, *seursainte*, *seurceinte*, *sorceinte*, s. f., ceinture :

> D'entor li osta sa sainture,
> Ainsi comme dist l'escreture,
> Dedens le costé li bouta
> Et la grant plaie en estoupa.
> C'est ce qu'on claime la *seursainte*.
> (Geuf., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 111b.)

> La *sorceinte* baillie li a,
> Et puis le fanon et l'estole.
> (*Renart*, Br. XIV, 450, var., Martin.)

.III. *seurceintes* de soie. (1305, Arch. K 37a, pièce 2.)

Pour .III. onces de perles, baillees a la dicte Marguerite pour mectre en la broudeure d'un poleçon et d'un pantouer a clefz, et d'une *seurceinte* a cordelier. (1342, *Nouv. compt. de l'argenter.*, p. 33, Douet d'Arcq.)

Deux *seursaintes* de fil. (1354, Arch. S 99, pièce 18.)

> . . Je te cings de la *surcincte*
> De l'escharpe que porteras.
> (Deguilley, *Trois peler.*, f° 21 r°, impr. Instit.)

Succinctorium, *surceinte*. (*Gloss. de Salins*.)

Succinctorium, *sourchainte*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Pour une *sursainte* pour Marguerite. (1466, *Compt. de Jehanne Ratault*, Ann. de la Soc. d'Hist. de Fr., 1878, p. 240.)

> Item, jures semblablement
> Que ne prendrez dons, ne baguettes
> Mouvans a esjouissement,
> *Sursainctes* pers ne violettes.
> (Mart. d'Auvergne, *l'Am. rendu cordel.*, 1473, A. T.)

De la soye, de l'or... a faire de belles bourses, et des *surceintes*, et des cordelieres. (Id., *Arr. d'Am.*, p. 190, éd. 1587.)

> Adieu colliers, *seurceintes*, paremens,
> Adieu bedons, clerins, herpes, trompettes.
> (Id., *Vig. de Charl. VII*, sign. IV v°, éd. 1493.)

> Que ne soit estaincte
> L'odeur de tel chef
> Qui tient en *soursaincte*
> Toute vertu saincte.
> (J. Le Maire, *Templ. d'honn. et de vertu*, éd. 1504.)

Gibecieres et *surceintes* a pelles. (1530, *Compte de l'argent. de Phil. d'Evr.*, Arch. Basses-Pyrénées E 519.)

SOURCEL, *sorcel*, *-ciel*, *sursel*, s. m., tronc d'arbre :

> En une petite mesonete
> Close de pieus et de *sorciaus*
> Com une viez soe a porciaus.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux. f° 74?, f° 14?.)

Qu'il estoient en bonne saisine de aler es bois de Diaufort pour prenre les *sourcelz*, et le bois sec abatre. (1340, Arch. JJ 71, f° 297 r°.)

Surcus, tronchel, ou crochet, ou *sorcel*. (*Catholicon*, Richel. l. 17781.)

— Sarment :

Lesquelx seps le suppliant eust emporté des vignes qu'il prouvignoit, et mussiez entre les *surseaux* qu'il emportoit au soir. (1405, Arch. JJ 160, pièce 168.)

SOURCELET, s. m., greffe, bouture :

Surculus, *sourcelet* ou tronchet. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7679.)

Sourcelet, ou tronchelet, surculus. (*Gloss. lat.-fr.*, ap. P. Labbe, *Etym. de plus. mots fr.*, p. 528.)

SOURCELLE, s. f., terme d'amitié, de caresse :

> Ça, mon enfant doulx,
> Ma belle petite *sourcelle*,
> Mon amy, je garde pour vous
> Ceste bonne grosse mamelle.
> (*Mist. du Viel Testam.*, XXXVI, 33486, A. T.)

SOURCENGLE, *-caingle*, *-chaingle*, *seursangle*, *sursangle*, *sorcengle*, *sorçaingle*, s. f., sangle de dessus :

> Ne m'i remeint estri ne cengle,
> Poitral, ne resne, ne *sorcengle*
> A rompre.
> (Chrest., *Charrette*, p. 100, Tarbé.)

> Fort l'ont estraint d'une *sorçaingle* lee.
> (*Alisc.*, 2010, A. P.)

Çaingles, *sourçaingles*. (1370, *Compte*, Arch. mun. Valenciennes.)

Pour .XLVIII. sangles a chevauchier, .LII. *seursangles* et .XII. sangles doubles. (1401, *Compt. de l'hôtel des rois de France*, p. 170, Douet d'Arcq.)

A Jehan le Cherf, gorelier,... pour avoir livré pluiseurs chaingles et *sourchaingles* noesves... (12 fév. 1428-14 mai 1429, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Une selle avec sengles, *sursangles* et trivieres. (1539, *Compte quatriesme de Henry Sterke*, f° 423, Ch. des comptes Lille B 2410.)

Cf. Souscengle.

SOURCENS, *-chens*, *sorcens*, *seurcens*, *-cenz*, *seurchens*, *surcens*, s. m., terme de jurisprudence féodale, rente seigneuriale dont un héritier était chargé par-dessus le cens :

Li meires et li juré voloient metre *seurcenz* en la terre l'evesque sanz son congié. (1249, Ev. Senlis, Arch. Oise G 648.)

Une autre maniere de rentes y a c'on apele *sorcens* ou chens costier, et de tius manieres de chens a il moult es bones viles. Si comme il ont vendu a un preudomme, sor lor manoirs, deniers de rente, ou sor lor heritage et si ne demeure pas porce que li droit cens n'en soit paies a autrui ; ou si comme aucuns baille a *sorcens* a autrui ce qu'il tenoit a droit chens d'autrui segneur. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, XXIV, 20, Beugnot.)

Li *sourchens*. (1325, Arch. JJ 64, f° 14 r°.)

Les *seurchens*. (*Ib.*)

Heritage pris a *seurcens* perpetuelle, ou viaigier, ou a temps, est acquest au preneur. (*Coust. du* XIVe *s.*, Arch. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. VIII, Doc. inéd.)

Un tenant cottier ne peut bailler son tenement a *sourcens* pour faire son baillement. (*Coust. de S.-Omer*, XVIII, Coust. gén. d'Artois, éd. 1679.)

Et devra l'homme de la rente et *surcens* pareil relief et droit que l'homme du fond. (*Coust. gén. d'Artois*, XLVI, éd. 1679.)

Au proprietaire de plusieurs fiefs ou heritages patrimoniaux ayans plusieurs heritiers, est loisible de leur gré et consentement faire partage, et division d'iceux ses fiefs et heritages sans toute *surcens* iceux fiefs diviser ou desmembrer. (*Ib.*, LXXXIV.)

Heritage prins a *surcens* perpetuel ou viager et a temps est acquet au preneur. (*Cout. de Reims*, rédigée par Christ. de Thou, Barth. Fay et J. Viole, art. XXXIX.)

SOURCENSIER, *sur.*, adj., qui se rapporte au *sourcens* :

Rente *sourcensiere*, que on dit sourcens. (*Cout. de Boulenois*, LXXXI, éd. 1551.)

Iceluy seigneur feodal n'est en riens submis ausdits baillemens *sourcensiers*. (*Ib.*)

— Subst., celui qui paie un *sourcens* :

Poursuivre sa rente contre son rentier ou *sourcensier*. (1509, *Cout. de S.-Omer*, Nouv. Cout. gén., I, 285.)

Ceux qui possederoient proprietairement ladite rente sont tenus la relever de relief ordinaire deub pour raison du fond et proprieté et les *surcensiers* du double de la reconnaissance apposee audit baillement. (1631, *Cout. de S.-Pol*, Nouv. Cout. gén., II, 5.)

SOURCERIE, voir Sorcerie.

SOURCHAINGLE, voir Sourcengle.

SOURCHAINT, voir Sourçaint.

SOURCHAINTE, voir Sourçainte.

SOURCHANTRE, s. m., premier chantre :

Le *sourchantre*. (1415, *Liv. des us de l'église de Rennes*, Arch. Chap. Rennes.)

Cf. Souschantre.

SOURCHELLE, voir Soursele.

SOURCHENS, voir Sourcens.

SOURCHEIR, *surchair*, v. n., tomber par-dessus :

Surchait li fus, e ne virent le soleil. (*Lib. Psalm.*, Oxford, LVII, 8, Michel.)

SOURCHEVRON, *-queviron*, *-quieviron*, *-kieviron*, *-quiesvron*, s. m., chevron supérieur :

Avoir fait une paire de *sourkevirons* assis sour les pennes portans l'un desdis montans et les dictes ventrierez... (6 déc. 1412, *Tut. de Miquelet Tusrap*, Arch. Tournai.)

Deux posts garnis de poinçons et *sourchevrons*. (1440, *Ouvres faictes au chastel d'Argenthen*, Arch. Orne.)

Sur les dits bauch deux rains de fourmes et *sourquiesvrons*. (1442, *Dev. de carpenterie*, Arch. mun. Bethune.)

Trois contrelois estoffees d'entretoises, gambes, bauwines, pochars montans, et *sourquievirons* et aultrez pluiseurs menus ouvraiges. (18 août-17 nov. 1509, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Quattre *sourquevirons* de cincq pieds de long chascun, de .III. et de .IIII. pas. (1er oct.-30 mars 1527, *Comp. d'ouvr.*, 3e Somme de mises, Arch. Tournai.)

SOURCHIL, s. m., syn. de *sourcel* :

Pour soyer *sourchius* et ais pour border entour les nos de le dite gayole. (1344, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 98.)

SOURCHILLE, voir SOURCILLE.

1. **SOURCIER**, *sousier*, s. m., source :

L'or et l'argent n'est rien, separé de l'usage,
Qu'un terrestre metal, mais par nous il est fait
Pernicieus outil de tout mal et mesfait,
Sourcier de nos esprits, et de nos cœurs la [rage.
(DAMPMART., *Merc. du monde*, f° 28 v°, éd. 1585.)

— Puisard :

Un *sousier* pour recepvoir les eaues. (16 juillet 1619, *Rapp. d'expert.*, Arch. Marne, Hautvillers, Reims, lay. 16, li. 3.)

A Reims on appelle un *soussi*, un petit trou creusé en terre pour absorber les eaux sales, les eaux ménagères.

2. **SOURCIER**, *sur.*, *sor.*, *sorci*, s. m., coussin que l'on mettait sur les sièges :

.VI. vies *sorcis*. (XIIIe s., *Invent. de S. Remy*, Trav. acad. Reims, LXXII, 118.)

Sourciers. (1349, *Invent. des meubles de S. Ladre*, ms. Bibl. Reims.)

Un viez tappis a faire .XII. *sourciez*, prisié .VIII. s. (1389, *Invent. du chât. de Porte Mars*, Arch. admin. de Reims, III, 739, Doc. inéd.)

.IIII. mauvais *surciez* de pers, plains de bourre; .II. *surciez* d'un tapis, prisié .III. s. (*Ib.*, III, 747.)

Un grant *surciez* de plume couvert de soye. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 27, St-Germain.)

Courtes pointes, couvertures, bancquiers, *sorciers*, oreilliers. (1425, *Proced. entre le chapitre de Reims et l'abbaye de S. Remy*, ms. Bibl. Reims, f° 72 r°.)

SOURCIERE, s. f., vivier :

Ont en ladicte ville de Berru une maison, une petite *sourciere* pour poissons, et ung jour de vingne. (1384, *Declar. du temporel du couvent de Clermarès*, Arch. admin. de Reims, III, 584, Doc. inéd.)

SOURCILLE, *-chille*, *sur.*, *surchelle*, *sursille*, *sursielle*, *sorcille*, s. f., sourcil :

E autres maus a tant sur sei
N'a *sorcille* ne ungle el dei.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12971, Michel.)

Ele avoit blonde la crigne
Et bien faite li *sorcille*.
(*Aucassin et Nicol.*, 7, Suchier.)

Il (le faucon) doit avoir les *sourchilles* un poy hautes et groses. (*Modus*, ms. Chantilly 1560, f° 16b.)

Et fait a savoir qu'il en a biaucop des membres, comme la front, les orailles, les yeulx, les paupieres, les *surcilles*, le nase. (*La Maniere de langage*, p. 382, P. Meyer.)

Ilh ly coupat ses *surchelles*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, I, 465, Chron. belg.)

Ses *surchilles* pendoient jusques al menton qui li estoparent les oux. (ID., *ib.*, V, 134.)

Le suppliant frappa icellui Pierre... et l'attaint ung seul cop du plat de son espee sur la *sursielle*. (1422, Arch. JJ 172, pièce 181.)

Au dessus de l'œil sur la *sursille*. (1425, Arch. JJ 173, pièce 230.)

Laquelle saiette, par cas de meschief et fortune, cheut et se assist ou visaige et front d'icelui Jehan au dessus de la *sourcille* ung doit ou environ. (1434, *Lett. de remiss.*, dans *Chron. du Mont S. Michel*, II, 36, A. T.)

Et en fronsant la *sourcille* d'une voix tonante, dont tous les elemens tremblerent. (J. LE MAIRE, *Ill.*, I, 268, Stecher.)

Le nez pointu et aquilin, et les *sourcilles* rudes et grandes. (RAB., *Cinq. liv.*, ch. VIII, éd. 1564.)

Norm., *sourcille*, *soucille*, Wall., *sorseie*.

SOURCILLEURE, *sorsill.*, s. f., cicatrice :

L'un portoit fourche, l'autre espié,
Dont il m'ot par le vis blecié,
Encore y pert la bleceure,
Vez en ci la *sorsilleure*.
(CH. LEGOUAIS, *Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 171b.)

SOURCILLIER, v. a ?.

5 sols pour *sourcillier* le four dudict lieu. (1321, *Comptes de Vilain, maiour de Revigny*, Arch. Meuse B 492, f° 121.)

SOURCILLIERE, *sur.*, s. f., sourcil :

Hervé de Mauny, seigneur de Thorigny, feri icellui sergent de sa main par le visage, et telement que d'un anel qu'il avoit en ses doiz, en fist saillir le sanc environ la *surcilliere* de l'ueil. (1379, Arch. JJ 115, pièce 336.)

SOURCIN, *sourssin*, s. m., source :

En la saison que les videcos sont venus au pais, on les prent a la volee, et en yver, quant il gele et fait grant froit, on les treuve en ces haultes fores, ou es *sourssins* de chaudes fontaines ou ilz sont pour pasturer. (*Modus*, f° 179b, ap. Ste-Pal.)

En ceste maniere peut on aler es mares et es *sourcins* pour prendre les bequaches et les oiseaux de riviere. (*Ib.*, f° 188.)

Se dit encore en Normandie. Sologne, *sourcin*, eau de source.

SOURCIRE, s. f. ?

Ce fut fait present religieuse dame Symonate de Brales, *sourcire* du dit Remiremont. (1364, *Colonge de Hochstatt*, J. Grimm, *Weisthümer*, IV, 86.)

SOURCLAVE, s. f., fausse clef :

Que il ne soit fevre, serurier, ne autre personne quelconques, qui d'ores en avant face ne sueffre faire par leurs mesnies, ne autrement, *sourclaves*, ne clefs, ne clefs de noques, ne cliques quelconques sur autres clefs, ne sur empreintes de chire, de plocq, ne autrement, se il ne voient les serures des lieux, ou les dictes clefs ou cliques deveront seir, ou que les quiefs d'ostel leur aportent et facent faire les dictes clefs. (9 févr. 1396, *Reg. aux publicacions*, 1393-1408, Arch. Tournai.)

Cf. SOUSCLAVE.

SOURCLINER, *sor.*, verbe.

— Act., incliner :

Cil ait lo voille i petit *sorcline*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 154 r°.)

— Neutr., être incliné, pencher :

Parmi un bois u s'enfuoit
Au belles treches qu'il avoit
Remest a la forest pendant
Desoz .I. arbre *sorclinant*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 3..)

Cf. SOUSCLINER.

SOURCOMBLER, *seur.*, *sur.*, v. a., combler outre mesure :

La le raempli et *sourcombla* de toutte grace li tres doux avenemens du S. Espir. (*Maniere d'ourer.*)

Ne que coupe d'or *seurcomblee*. (*De .V. gaud. B. M.*, ms. Reims 774-788, f° 135.)

Nostre volonté non tant accablee que *surcomblee* de douceur. (P. CAMUS, *Homélies*, p. 64, éd. 1620.)

SOURCONGNOISTRE, v. a., reconnaître à peu près :

Lancelot salue la royne au plus coyement qu'il peut. Et elle l'*a sourcongneu*, mais elle cuidoit pas que ce fust il. Si luy rent son salut ung peu plus celeement qu'elle n'eust faict a ung autre pour la joye du cuydier. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. LXXXIV, éd. 1488.)

SOURCOT, *-kot*, *-cuit*, *surcot*, *seurcot*, *sorcot*, *sercot*, *serquot*, *sercort*, *sircot*, *circot*, *secot*, *soercot*, s. m., vêtement que l'on portait sur la cotte et en

particulier ,espèce de corsage serré, boutonné ou agrafé par devant et arrondi sur les hanches :

> S'a gieté
> En son dos au plus tost qu'il pot
> D'un drap de soie .I. grant *sercot*.
> (*Chev. as .II. esp.*, 20[illegible], Foerster.)

> Si n'ot mie de *serquot*.
> (*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 111, 10.)

Si ne fait il mais el, si prent il s'espee, si le met il sous son *surcot*, si s'en ist il hors de le maison. (ROB. DE CLARI, *Est. de Constantinobl.*, p. 20, Riant.)

Si avoit afublé un *sorcot* et un mantel cort, et s'estoit envelopee por le froit qui ja estoit comenciez. (*Lancelot*, Richel. 339, f° 18[illegible].)

Et ot vestu .I. *soercot* d'un drap de soie. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 43[illegible].)

> Cote et *sercot* de corde.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 63[b].)

Prist une espee, et la mist desoz son *surcot*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXIII, 13, Hist. des Crois.) Var., *sercort*, *sorcot*, *circot*.

Et il li dona (de son espee) parmi sen *sircot* et se cotelle res a res dou costé. (XIII[e] s., *Enq.*, Arch. J 1031, pièce 20.)

Sen *sourcot* ouviert, et le caperon. (Juillet 1290, *Test. de Jehan Miache*, Chirog., Arch. Tournai.)

Un povre homme avoit despoillié son *secot* de vert et li avoit donné. (CONFES. DE LA REINE, *Vie de S. Louis*, Rec. des Hist. de Fr., XX, 104.)

Et lors je pris le pan de son *seurcot* et dou *seurcot* le roy. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, VI, 36, Wailly, éd. 1874.)

Pour .I. *sourkot* refaire, et pour le fourure rengrangier. (Mai 1336, *Cur. des enf. de Jakemon de Bauwegnies*, Arch. Tournai.)

Pour le façon de se *sourkot* saingle. (18 mai 1339, *ib.*)

Pour un *sourcuit* pour le priestre. (Déc. 1344-juill. 1345, *Exéc. test. de Pieron Boinenfant*, Arch. Tournai.)

Une cotte blanche, un *surcot* et un chaperon vermeil. (1351, ap. Felib., *Hist. de Paris*, III, 437[b].)

Un *sercot* a femme de drap vert. (1381, *Grands Jours de Troyes*, Arch. X[1a], f° 46 r°.)

Un *surcot* fouret de gros vair. (13 déc. 1403, *Tut. des enfants de Pierart du Ponchiel*, Arch. Tournai.)

Un *serquot* a femme. (1409-10, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube G 1559, f° 130 v°.)

Supertunicale, *sercort*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Ung grant *sercot* de velours cramoysi. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 241[a], éd. 1532.)

La Lune pria sa mere de luy faire un petit *surcot* qui luy joignist bien au corps. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 304, Roybet.)

Surcot, cor, corset de la cote. (MONET, *Inv.*, 1636.)

Flandre, *surcot*, habillement à l'usage des deux sexes.

SOURCOTE, *sur.*, s. f., surcot :

Item, des pourpoins, cotes, *surcotes* overtes et corsetes vous en taillerez et ferez. (*La Maniere de langage*, p. 384, P. Meyer.)

SOURCOTEL, *-tiel*, *seur.*, *sorcotel*, *sercotel*, s. m., dimin. de *sourcot* :

> Apres pendoit un *sourcotiaux*
> A une parchette grelette.
> (*Rose*, ms. Brux., f° 4[c].)

> Cotele et *sorcotel*
> (*De l'Oustel as .II. vallain*, 169. Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 153.)

> Et, quant il a un *sercotel*,
> Dont pert il trestout son revel.
> (*Du Vallet qui d'aise a malaise se met*, 11, *ib.*, p. 157.)

Pour .I. *sourcotiel* a [Katerine], le favresse, .III. gros. (7 mai 1361, *Exéc. test. de Robiert le Noble*, Arch. Tournai.)

SOURCOTELET, *sor.*, s. m., dimin. de *sourcotel* :

> Cortois, un *sorcotelez* viez
> A ceanz passé a lonc tans,
> C'on soloit prester aus perdans.
> (*Cortois d'Arr.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 158, Var., *sorc tolet*, Méon, 460.)

SOURCROISSANCE, *sur.*, *successs.*, s. f., surcroit, excroissance, excès :

Retenu avons la *succressance* des diz boys. (1312, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 170 r°.)

Que les superfluites soient ostees, si com les *sourcroissances*. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 102[d].)

Il faut que soient prohibez tous excez et *surcroissance* en puissance ou richesses. (GUILL. DE LA PERRIERE, *Miroir politique*, f° 47 r°, éd. 1567.)

Certes j'ai seulement pensé a representer simplement et naivement sans art, et encore plus sans fard, l'histoire de la naissance, du progres, de la decadence, des operations, proprietes, avantages et excellences de l'amour divin. Que si outre cela, tu trouves quelque autre chose, ce sont des *surcroissances*, qu'il n'est presque pas possible d'eviter a celui, qui comme moi, ecrit entre plusieurs distractions. (FR. DE SAL., *Am. de Dieu*, préf., Saci.)

Le gui vient sur les arbres, par maniere d'excrement et de *surcroissance*. (ID., *ib.*, I, ch. X.)

Une certaine *surcroissance* qui vient comme le guy sur les arbres. (P. CAMUS, *Homélies*, p. 73, éd. 1620.)

SOURCROISSEMENT, s. m., reste, surcroît :

Le sort du soleil, soustrai le lieu de la lune de jors du lieu du soleil et acrois le *surcroissement* sur le degré le germinant, et tu troveras le lieu du sort. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 58 r°.)

SOURCROISTRE, *succroitre*, *surcroitre*, *-crestre*, v. n., être en plus :

Se li sires a mis sen wage a aucun des borgois, il le wardera par .XV. jours, lesquels trespasses il li offerra devant tesmoingnages, et se il ne le wet racheter de ce jour ou il sera mis en wage, se li crediteres wet ou il sera vendus, et s'il defailloit aucune chose dou pris, li sires le remplira, et se il *surcroit* aucune chose, li sires l'ara. (1327, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 186 v°.)

— *Sourcroissant*, part. prés., croissant :

Mais la renommee *surcroissante* encouragea et arma les Bretons. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXIV, éd. 1638.)

Quelle lignee d'enfants aupres deux *succroissans* ont les dictz princes. (J. DU BELLAY, *Mém.*, V, 427, éd. 1569.)

— Qui croit sur :

La detraction de la chair *surcrescente* n'est oeuvre de nature, mais se faict seulement par les medicamentz qui seichent fort et sont acres et mordans. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 347, éd. 1549.)

Sera l'estang deschargé des herbes et plantes *surcroissans* l'eau, comme rozeaux de diverses sortes, lys d'estang, joncs. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, V, 13, éd. 1605.)

Un embonpoinct excessif et une graisse *surcroissante*. (N. PASQ., *le Gentilh.*, p. 333, éd. 1611.)

— S. m., surplus :

Sera roigné des cimes le *surcroissant*, qui empesche la bienseance. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 26, éd. 1605.)

SOURCUIDANCE, *sor.*, *sourqui.*, *sur.*, *sor.*, *seur.*, *sursquidaunce*, s. f., outrecuidance, arrogance, présomption :

> Si com Echo qui sert de recorder
> Se qu'autre dit : et par sa *sorcuidance*
> Ne la deigna Narcissus regarder.
> (GAUT. D'ESP., *Chans.*, Richel. 24406, f° 78[c].)

> *Sorquidance* dit e orguil.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 18126, Michel.)

> Freres eren(t) Rodmund, un rei de *surquidance*.
> (*Horn*, 1313, ms. Cambridge, Stengel.)

> Et *sorcuidance* et glotonie.
> (GERV., *Best.*, Brit. Mus. Add. 28260, f° 93[d], P. Meyer, *Rapport*.)

> Partonopeus dist sa vantance,
> Amors l'a mis en *sorcuidance*.
> (*Parton.*, 7545, Crapelet.)

> Par *sourquidance*.
> (*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 63[a].)

Il n'est si fole chose comme de loer en toi les autrui choses, ne nule si nice *sorcuidance* comme de remirer en toi ce qui maintenant s'en puet aler aillors. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 456, Chabaille.)

La tierce (branche d'orgueil) est *seurquidance*, que nos apelons presumption. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 3[b].)

Arrogance que on apele *seurcuidance* ou presumpcion. (ID., *ib.*, Maz. 870, f° 13[a].)

La *surcuidance* de ce desloial Nayan. (*Liv. de Marc Pol*, LXXX, Pauthier.)

Nemye par orgul, ne *sursquidaunce*. (26 juill. 1340, *Cartel de deffy d'Edouard III*.)

> Pour son orgueil et *sourcuidance*.
> (*Martyre de S. Pierre et de S. Paul*, Jub., *Myst.*, II, 71.)

SOURCUIDANT, *sorqui.*, *surqui.*, adj. et s., outrecuidant, présomptueux :

Eissi atterron les Normanz,
Les orgoillos, les *sorquidanz*.
(BEN., *D. de Norm.*, 14468, Michel.)

Beus amis, pur quei n'estes vengant
La hunte ke m'a fait cil vassal *surquidant ?*
(*Horn*, 2603, ms. Londres, Stengel.)

Et li delis d'avoir qui feroit *sorcuidanz*
Les citains de la cit.
(JACOT DE FOREST, ap. Settegast, *Jeh. de Tuim*, p. 13.)

SOURCUIDEE, *surq.*, s. f., arrogance, outrecuidance :

Pur itaunt gisent si, par mut grant *surquidee*.
(*Horn*, ms. Cambr., 1613, Stengel.)

SOURCUIDEMENT, *sourq.*, *seurc.*, *sorc.*, *sorcuidamm.*, *sorquidem.*, s. m., syn. de *sourcuidance :*

Que li reis par *sorquidement*
Ne vendreit mie al parlement
(*Guill. le Maréchal*, 11437, P. Meyer.)

Par grant orguil et par *sourquidement*
(*Mir. d'Aiquem*, Richel. 766, f° 44 v°.)

Tout premierement je me rent
Confes et couppable ensement
D'orgueil par grant devocion,
Car trop m'a tenu longuement
En lobant, en *seurcuidement*.
(*Prière a N.-D.*, ms. Chartres 411, f° 94 r°.)

Ancui fera morir par son *sorcuidement*
Maint chevalier vaillant.
(JACOT DE FOREST, ap. Settegast, *Jeh. de Tuim*, p. 71.)

Es vous Droart ou vint, plain de *sourquidement*,
Dessus .I. grant destrier qui tost queurt et descent.
(*Doon de Maience*, 4932, A. P.)

S'est trop plains de *sourcuidement*
Li cuers dont sens fait widement.
(J. DE CONDÉ, *Œuv.*, II, [illegible], Scheler.)

— Outrage :

.I. jones hons a fait tost, par fol hardement,
A une jone femme aucun *sorcuidamment*.
(*Gier. de Blav.*, Ars. 3144, f° 192 v°.)

SOURCUIDERIE, *surq.*, *sorc.*, *sorq.*, s. f., outrecuidance :

... Lasse, cum sui traie
Par musardie et par folage
Et par mun trop cruel curage
Et ma tresgrand *surquiderie !*
(*Amadas et Ydoine*, I, 10, Andresen, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIII.)

Ançois qu'eust perdu rien de sa compaignie
An ot a .III. milliers ou plus tolu la vie,
Que desarmez les truevent par lor *sorcuiderie*.
(J. BOD., *Sax.*, CCXLI, Michel.)

Tant sunt fol et musart plusor
Ne creent conseil fors le lor
Ço tenge a grant *sorquiderie*.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 27°.)

E Godmod ducement en riant la chastie
Kar, s'il juast plus, çoe sereit *surquiderie*.
(*Horn*, 2771, ms. Londres, Stengel.)

Orguil e *surquuderie*. (*Serm.*, Richel. 19525, f° 173 r°.)

La bilette ke tient corusce si est *surquiderie*,
La bilette qe tient vengaunce malice endurie,
La bilette qe tient baudur esperaunce de longe vie,
La bilette ke tient honte amour de ceste vie,
(N. BOZON, *le Char d'Orgueil*, ms. Philipps 8336, f° 66, P. Meyer.)

SOURCUIDIER, *-quidier*, *sor.*, *sur.*, *seur.* (se), v. réfl., être orgueilleux, outrecuidant :

(Ly) hon qui *se surcuide* ne puet vivre lon tamps.
(*H. Capet*, 1377, A. P.)

— Infin. pris substantivement, outrecuidance, parole outrecuidante :

Se il respondent orguel e *sorquidier*,
La honte ert vostre, s'en ares reprovier.
(RAIMB., *Ogier*, 4094, Barrois.)

— *Sourcuidié*, part. passé et adj., arrogant, présomptueux :

Sorquidiez ert e envios
E feinz e faus e orgoillos.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 32434, Michel.)

Ne me tenez a *surquidiee*,
Si vos os faire icest present.
(MARIE, *Lais*, Prologue, 54, Warnke.)

Felun e *surquidet* de bataille adurez.
(*Horn*, 1329, ms. Oxf., Stengel.)

E plus confus e plus montez
Quant furent ainz plus *sorquidez*.
(FR. ANGIER, *Vie de S. Greg. le gr.*, 2369, P. Meyer.)

Et dient les Anglois qui furent *surcuidies :*
Ainçois sera Bertran ou pandus ou noies.
(CUV., *Vie de B. du Guescl.*, Var. des v. 19811-19835, Charrière.)

— Substantiv. :

Or est li fols et li *sorcuidiez*.
(CHREST., *Chev. de la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 29d.)

Ainsi a vient a orguellous
A *sorquidiez*, a envious.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. [illegible], f° 21.)

Li orguelleus, li *seurquidies* qui quides plus valoir ou savoir ou pooir que li autre. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 5.)

Li *seurcuidez*. (ID., *ib.*, Maz. 870, f° 13a.)

Vez la le mauvez *sourquidié*,
De bien et de grace voidé,
L'orde, puant beste camuse,
Celuy qui nos freres acuse !
(*Advocac. N.-D.*, p. 21, Chassant.)

SOURCUIS, s. m., relief :

Si luy donne une beschie ou deux de char. Et quant vendra au vespre, tu le paistras pour la nuict, et luy donneras les *sourcuis* de la poule. (*Modus*, f° 98 r°, Blaze.)

SOURCUIT, voir SOURCOT.

1. **SOURDAIN**, voir SOURDAN.

2. **SOURDAIN**, s. m.?

Or estoit ainsi que de tout temps les gens d'eglise tant du viez testament comme du nouvel avoient tousjours esté les *sourdains* et plus prochains de Dieu a cause de leurs bons offices et dignitez et des prieres et oroisons qu'ils faisoient a Dieu pour le peuple et dont ils obtenoient ce qu'ils requeroient. (15 juill. 1465, *Décision prise par l'assemblée générale des habitans d'Amiens, sur le refus fait par le clergé de contribuer à la défense de la ville*, Mém. de la Société des Antiquaires de Picardie, V, 260.)

SOURDAN, *-dant*, *-dain*, s. m., source :

Item, deveis savoir c'on trovat .I. trop grant mervelhe, car ons trovat .I. *sourdant* d'onne fontaine en .I. des arches, la ons l'avaloit pour entreir dedens le nuef ovrage; et venoit che, disoient li maistrez, de sordont de Richeronfontaine. Et l'evesque demandat si ons le poroit ameneir desus le pont; et li ovriers respondirent oilh, sus le mostier Sains Andrier; car li *sourdains* de Richeronfontaine naiste a Tongre, et ons fait bien monteir une aighe sour .I. piet de halteche de son *sourdant* premiere; et Tongre astoit bealcop plus halte. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, IV, 229, Chron. belg.)

Et adonc y vint de fons par la grasce de Dieu si grant *sourdan* d'aighe, que fallit les ovriers tantoist lassier l'ovraige. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 510, Chron. belg.)

Wallon, *sourdan*, espèce de petite source qui sort momentanément de terre.

SOURDANCE, s. f., source :

En la cort une fosse avoit,
Qui ot cousté cent mars d'argent,
Grant et parfont mout durement,
Ou il cuidoient faire un puis,
Mais n'i pooient trouver conduiz
N'une *sourdance* par nature.
(*Le Dit dou* [illegible], Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, VI, 136.)

1. **SOURDANT**, adj., courroucé ?

Son bec d'aspic gette par marrisson
Son œil *sourdant*, dont tous les jours suis mors
(*Farce Moralisée*, Anc. Th. fr., I, 146.)

2. **SOURDANT**, voir SOURDAN.

SOURDASTRE, *surd.*, adj., légèrement sourd, sourdaud :

L'un *sourdastre*, l'autre despiteux. (J. DAUDIN, *Trad. des Rem. de fort. de Pétr.*, Ars. 2671, f° 32 r°.)

Les gents tirans sur l'aage sont *surdastres*. (G. BOUCHET, *Serees*, XXI, p. 269, éd. 1598.)

Elle court en la part ou la *sourdastre* masse
L'ouvre conduits fouchet avec le jonc s'amasse.
(DU BARTAS, 2e *sem.*, 2e j., la Loy, 385, éd. 1602.)

Surdastre. Deafish ; somewhat deafe, hard or thick of hearing. (COTGR., 1611.)

SOURDEMANDE, *seur.*, f., nouvelle demande, nouveau recours en justice :

Il fu jugié que li prieurs de Sainte Barbe ait plainement sa sesine d'une bleste a ardoir qe li home del Bruel, de lez Sainte Barbe, li demandoient par un brief de nouvelle dessesine qui ne parloit fors de commune pasture, et li home sont en merci por la *seurdemande*. (*Echiq. de Norm.*, p. 201, Marnier.)

Il (le duc) a establi deux lois de recongnoissant par le conseil des prelatz et barons, l'un qui est appellé estable et l'aultre recongnoissant de *sourdemande* et courent par bref. (*Coust. de Norm.*, f° 217 v°, éd. 1483.)

Bref de *sourdemande* est ainsy appellé

pour ce qu'il est fait pour soy defendre des rentes ou des services que les seigneurs des fiefz demandent a tort a leurs tenans. De laquelle deffense de ce bref peuvent user tous ceulx qui tiennent terres de quoy les seigneurs leur demandent service que ilz ne luy doivent pas, car plusieurs services sont fais aux seigneurs ou par amour, ou par paour qui ne doivent pas estre demandez par heritage. Et pour ce establit le duc de Normendie que en telz cas peut estre fait bref de *sourdemande*. (*Ib.*, f° 220 v°.)

SOURDEMANDER, *sor.*, v. a., faire une demande exagérée :

> Ja n'i trovera fonz ne rive
> En mei qui tel trieve demande,
> Quer trop sorquiert e *sordemande*.
> (*G. le Marechal*, 11698, P. Meyer.)

Supeto, *sourdemander*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 252 v°.)

Flandre, *surdemander*, surfaire, demander trop.

SOURDEMANT, *sor.*, s. m., comme *sordemande*, nouvelle demande, nouveau recours en justice :

Un brief de *sordemant* que ladite fame aveit portei contre les diz religious. (Mardi apr. Nativ. 1296, *Ass. de Valognes*, S. Sauv., Cats, Arch. Manche.)

SOURDEMENT, s. m., action de sourdre :

Tonnerre et fouldres et *sourdemens* de eaue comme ung deluge. (*Miroir hystorial*, XIV, 40, éd. 1531.)

SOURDENT, s. m., révolte, soulèvement :

> Car li Anglez envis tiennent leur couvent,
> En ce qu'il commencent a tous dis .i. *sourdent*.
> (Cuv., *B. du Guesel.*, var. du v. 1730, Charriere.)

SOURDEOR, voir Sordoior.

1. **SOURDER**, v. a., assourdir :

> Et par leur haut parler nos vont souvent *sourder*.
> (Gilon le Muisit, *Poés.*, II, 213, 2, Kerv.)

Taist toy, gengleir, tu *sourde* tout le monde de tes bourdes. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, III, 85, Chron. belg.)

Se dit encore en Wallon.

2. **SOURDER**, v. n., sourdre :

Gurgito, *sourder*, degouter. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Se dit encore en Wallon.

SOURDESSE, *-esce*, *surdesse*, s. f., surdité :

> Las ! dure chose est viellesse,
> Plaine de toute destresse,
> A un chascun desplaisant ;
> Pou voit, plainne est de *sourdesse*.
> (E. Deschamps, *Œuv.*, II, 265, A. T.)

Il gueri de *sourdesce*. (*Légende dorée*, Maz. 1729, f° 190^b.)

Surdesse de nativité ne se peut amender. (B. de Gord., *Pratiq.*, III, 8, éd. 1495.)

Pour ce que tu m'as fait le refus de ta chambre, et que ta *sourdesse* ne m'a voulu entendre en temps convenable. (G. Chastell., *Chron.*, V, 142, Kerv.)

Surdesse ou sourdité. (La Porte, *Epith.*, éd. 1571.)

> Tu dis qu'une *sourdesse* a mon oreille close ;
> Tu te mocques de moy et me viens blasonner
> Pour un pauvre accident que Dieu me veut donner.
> (Ronss., *Response a quelque monstre*, p. 903, éd. 1584.)

SOURDIR, v. n., sourdre :

Au mont Quirinal l'on vid sang *sourdir* et bouillonner hors de terre. (De La Bouthiere, *des Prodiges*, p. 77, éd. 1555.)

1. **SOURDIRE**, *sur.*, *sor.*, v. a., dire du mal, médire de, calomnier :

> Se devant lui sui alegie
> Qui me voudroit apres *sordire*.
> (*Tristan*, I, 3215, Michel.)

> Sire, ne sai, se Deus m'ait,
> Ne sai s'om m'*a sourdit* de rien.
> (Gautier d'Arras, *Eracle*, 682, Loseth.)

> Mout l'*ont sourdit* trestout le soir,
> Mais al valet n'estuet chaloir.
> (Id., *ib.*, 1001.)

> Mes je te consoil que tu faces
> La demeisele clamer quite,
> Que tu *as* a grant tort *sordite*.
> (Chrest., *Cheval. au lyon*, 4424, Holland.)

> Si femme as u amie
> E l'ume la *surdie*
> De aucun ton ami.
> (Ever. de Kirkham, *Dist. de Catun*, str. 185^a, Stengel, *Ausg. und Abhandl.*, XLVII.) Var., E aucun la *sordie*.

> Mais ja preudom n'en *sordira*
> Ne ja rien n'en contredira,
> Car il n'i a que contredire.
> (Renclus de Moiliens, *Dit de Charité*, ms. Turin L. V. 32, f° 119.)

> Le ray William..
> Tut drayt a Wincestre son parlement purvist,
> Et de ses enemys pryvement enquyst.
> Le count de Northfolk del male *est surdist* :
> Ceo fu le queens Roger, en prisoun la remyst.
> (P. de Langtoft, *Chron.*, dans Michel, *Chron. anglo-norm.*, I, 142.)

> Sire, ce a dit Naimes, Maugis *aves sordit*.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 300, v. 26, Michelant.)

> Molt *sui sordiz* de plusors bestes :
> A tele ai porté grant onor
> Qui puis m'a fet grant desonor.
> (*Ren.*, Br. VI, 490, Martin.)

> Par verité puet en bien dire
> Qu'en *sordit* tele par envie
> Qui n'a corage de folie.
> (*Lai de l'epervier*, 54, G. Paris, *Romania*, VII, 4.)

> Ne le pot on a che atraire
> Qu'il se vausist de che retraire
> Dont li pules le *sourdisoit*
> Qui son afaire mesprisoit.
> (*Mir. de S. Eloi*, 104, Peigné.)

> Largece, qui qui la *sordie*,
> Ne voroit pas tant trespasser.
> (Raoul de Houdenc, *Rom. des Eles*, 236, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2e sér., p. 256.)

> Que cil qui preudome *sordist*
> A tort.
> (*Dit des philos.*, Ars. 3142, f° 160^f.)

Car s'aucuns hons prie d'amer dame u damoisele et il n'en poet venir a chief, il veut bien c'on l'en *sourdie* et mescroie, et k'il en soit nomes pour çou ke ele en soit avillie et blasmee. (Jeh. de Tuym, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 243^d.)

> Or me dist on ersoir que vous me *sourdis(i)es*,
> Et que ribaut chetif et truant m'apeles,
> Né d'estrange païs et que je sui trouves.
> (*Doon de Maience*, 6175, A. P.)

— *Sourdit*, part. passé, mal famé, débauché :

Une femme appellee Marion de Saint Just, qui estoit femme *surdite* et amye d'un des moines de la dicte eglise de Chezi. (1376, Arch. JJ 110, pièce 46.)

Par dons, par promesses, ons faisoit d'une proidefemme, une femme *sourditte* et d'une femme *sourditte*, une proidefeme. (1424, dans Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, I, 47, éd. 1750.)

Femmes *sordittes*, et diffamees. (1460, *Reg. aux amendes et banniss.*, f° 55, Arch. mun. Dinant.)

2. **SOURDIRE**, voir Souduire.

SOURDIS, s. m., source :

Scatebra, *sourdis* d'yaue. (*Gloss. lat.-fr.*, ap. Labbe, *Etym. de qq. mots fr.*, p. 524.)

> Et qui pis est, au lac vont les pourceaulx,
> Qui l'ont gasté et tout par leur fouillis :
> Et pluseurs gens l'espuisent a vaisseaulx,
> L'eaue s'enfuit ; ailleurs va le *sourdis* ;
> La chaucee est destruicte et le hourdis.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 292^c.)

De la mer elle (l'eaue) s'espand es fleuves et parmi les *sourdis* de la terre. (*Livre de Clergie*, ch. xi, Richel.)

Sourdis, scaturigo. (*Vocab. brevidicus.*)

Saint., Aunis, Yonne, *sourdis*, petite source, infiltration.

SOURDIT, *sur.*, *seur.*, *sor.*, s. m., calomnie, méchanceté :

> Por les *seurdiz* se combatroient.
> (*Tristan*, I, 3227, Michel.)

> Por les *sordiz* as vilains
> Qui de moi ont mesparlé.
> (*Chans.*, Richel. 20050, f° 28 r°.)

> Li quiens Wallef et li quiens Roger
> Le roi voloient exiller ;
> Puis en perdit Wallef la teste
> Pur cel *surdit*, et a Wincestre
> Lung temps apres fut defoui.
> (Geoffroi Gaimar, *Chron.*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, I, 28.)

> Mesdit, *surdit*, maugreerie.
> (J. Bruyant, *Chem. de Povreté*, à la suite du Ménagier de Paris, II, 13, Biblioph. fr.)

1. **SOURDOIS**, *sor.*, adv., en sourdine, à demi-voix :

> Ce tot
> Que je t'ai ci conté debot
> Encor dit il assez *sordois*.
> (*Florimont*, Richel. 1376, f° 10^c.)

> Se seusses la verité,
> Toute ma honte tost fust seue,
> Quar m'en estoie aperceue,
> Quant je vous en enquis *sordois*
> Tout ce que dis par mon gabois.
> (*Du Chev. qui fist sa fame confesse*, 266, Montaiglon, *Fabl.*, I, 187.)

2. **SOURDOIS**, voir SORDOIS.

SOURDOISON, *sur.*, s. f., surdité :

Surdoison d'oreilles. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 5 r°.)

SOURDOLOIR, *sor.*, *sordoleir*, *sordel.*, v. a., dans la loc. *duel* ou *dolor sourdoloir*, s'abandonner avec excès à sa douleur :

Laissies ester, li quens Guillaumes dist,
Tot avenra quanque doit avenir,
Les mors as mors, les vis avec les vis,
Duel sordoloir ne joie sorjoir
Ja nus frans hom ne le doit maintenir.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 13[illegible].)

Qui vuelt les biens du mont avoir asson plaisir
Ne doit *duel sourdoloir* ne joie sourjoir
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 792, f° 137c.)

Li vileins dit qui mult dit veir
L'un ne doit *dolor sordoleir*
Ne sa grant joie surjoir.
(*Prothesiaus*, Richel. 2169, f° 61[illegible].)

— D'une manière analogue :

Mais atant vos di jo por veir
Que nuls *dels* n'est a *sordeleir*
Ne nule joie a sorjoir.
(*Hist. de Guill. le Marechal*, 117, P. Meyer, *Romania*, XI, p. 49.)

SOURDON, *sur.*, *sor.*, s. m., source :

Encontre le *surdon* de Rier desour Traitewans. (1285, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 11[illegible].)

Car li *sourdons* de leur lignie
Fu de la terre de Gocie.
(*Consol. de Boece*, Richel. 576, ap. Delisle, *Anc. trad. fr. de Boece*, p. 13.)

Et li *sourdons* qui en issoit
Iert tant soutilment compassez
C'ainçois fussent .c. ans passez
C'on fust soulez du regarder.
(WATRIQUET, *la Fontaine d'amours*, [illegible], Scheler.)

Il ait mis les rivieires et les flueves en desert, et les fontennes et *sordons* en soilour et a sech. (*Psaut. de Metz*, CVI, 32, Bonnardot.)

Centre, *sourdon*.

Noms de lieux : *Sourdon* (Charente-Infér., Maine-et-Loire, Marne, Somme).

SOURDRE, *sur.*, *sor.*, *seur.*, *xor.*, *so.*, *sol.*, *soul.*, *sourgre*, verbe.

— Neut., se diriger en haut, s'élever, surgir, sortir, au propre et au figuré.

— Infinitif :

Illuec ferai *surdre* le corn David ; je ai aparellié luiserne a mun crist. (*Liv. des Ps.*, Cambr., CXXXI, 17, Michel.)

Surdre i vit grant peril e mult mortal desrei.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, 1745, Hippeau.)

Qui les fontaines fais *xordre* ens valleies. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 35 v°.)

En tel forme que riens ne demort oscur en jugement dont plez puisse *sordre*. (P. DE FONT., *Conseil*, ch. XV, 28, Marnier.)

Vois dejoste toi *sodre* une clere fontainne.
(*Bible*, Richel. 763, f° 227c.)

Envie qui moult tost cuer blece,
Pourroit bien *sourdre* entre les princes.
(C. DE PIZAN, *Chem. de long estude*, 3150, Puschel.)

Affin d'eschiever les proces apparans d'en *sourdre*. (17 juin 1409, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

De hoster toutes occasions par lesquelles guerre puisist *soldre* entre les princes. (1521, *Papiers de Granv.*, I, 176, Doc. inéd.)

Tous differens qui poroient *souldre* entre moy et mes voisins. (25 avr. 1555, *Cart. de Flines*, MLXII, Hautcœur.)

Luy venant de rechef a *sourdre* des nouvelles dents. (G. BOUCHET, *Serees*, XX, éd. 1598.)

— Futur :

Nous descroitrons et il croistront ;
Nous decarrons et il *sordront*.
(WACE, *Brut*, [illegible], Ler. de Lincy.)

Il *surdra* de mort a vie. (*Hist. de la sainte Croix*, ms., p. 20, ap. Ste-Palaye.)

— Conditionnel :

Se a cause de mon execution *sourdroit* aulcun proces,... (10 février 1519, *Testament de Jehan Grenier*, Arch. Tournai.)

— Présent de l'indicatif :

Li reis Marsilie od sa grant host lur *surt*.
(*Rol.*, 114[illegible], Müller.)

Les dames *sourgent* toutes pars
De courouc et d'ire enflammees.
(*Lai d'Ignaures*, p. 15, Michel.)

Si te *surt* mestier,
De tes amis requere
Sucurs e aie.
(EVERARD DE KIRKHAM, *Dist. de Caton*, Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 454.)

Kar suvent par resun
Surt grant tenson
De parole petit.
(*Dist. de Caton*, trad. anon., 192, Stengel, *Ausg. und Abhandl.*, XLVII.)

La fontaine de Berenton
Sort d'une part lez un perron.
(WACE, *Rou*, 3e p., 6399, Andresen.)

Dunt l'orgoil *sur(s)t* e naist e vient.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 20472, Michel.)

Por un destruit en *sordent* set
(ID., *ib.*, II, 20545.)

Dunt par trestute la curt
Grant estrif e noise *surt*.
(*Vie de S. Thom. de Cantorbery*, f° 11 r°, [illegible], A. T.)

A la fontenele
Qui *sort* soz la raime.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 65, 1.)

Rome est la doiz de la malice,
Dont *sordent* tuit li malves vice.
(GUIOT, *Bible*, 772, Wolfart.)

Dedens la haute mer si comme il vont siglant
Leur *seurt* une tempeste qui les va esmaiant.
(*Gaufrey*, 6136, A. P.)

Mi segneur, pierte vous *sourt* tres grant.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 7277, Chron. belg.)

De savoir se on envoyera les sermens, le jour de may, pour garder le bos de Breuse, veu la despence qui en *sourt*. (30 avril 1466, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Ils crient, ilz se demenent, ilz se injurient, et Dieu sait les beaux proces criminelz qui en *sourdent*. (DES PER., *Cymbal.*, II, sign. A viij, éd. 1538.)

Un grand feu *sourd* d'une bluette
(J. A. DE BAIF, *les Mimes*, [illegible])

D'un petit gland *sourd* ung grand chene.
(ID., *ib.*, f° 9 r°, éd. 1608.)

Que si d'adventure il *sourd* contention entre les princes pour aucune chose, tous les autres se preparent comme pour guerroyer et donner la bataille. (FAUCHET, *Orig. de la lang. et de la poës. fr.*, liv. I, ch. 3, éd. 1581.)

De ce vice *sourdent* plusieurs grandes incommoditez. (MONT., *Ess.*, l. I, ch. XXX, éd. 1595.)

— Présent du subjonctif :

Ne noise n'i vout esmoveir
Dunt i *sorde* dissension.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12[illegible], Michel.)

— Imparfait de l'indicatif :

Desi qu'a le riviere vinrent
[illegible]
Et parmi [illegible]
([illegible])

Se a Cartage [illegible] guerre,
Cascun cunte estoveit servir.
(BEN., *Eneas*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 198, 19.)

S'altre parole n'i [illegible]
(WACE, *Rou*, 3e p., [illegible], Andresen, [illegible].)

Une fontaine *sorgoit* les un vivier.
(RAIMB., [illegible])

Al quart jor, se partirent de la Ferme, qui mult ere bele et bien seanz ; et i *sordoient* li baing chaut li plus bel de tot le monde. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, § 452, Wailly.)

Kar jo dis que alcune fiede ne *surgeoient* a mei. (*Psalm.*, Brit. Mus., Arund. 230, f° 42 r°.)

Une fontaine qui *sourjoit* au pié de la tour. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 5b.)

Lendemain vit grant fourmiere
De vers qui des mains li *sourjoient*.
(*Miracle de S. Loy*, p. [illegible], Peigné.)

U il avoit arbres asses
Et fontaines qui cler *sourjoient*.
([illegible])

Si vous blasmez les femmes, vous mesprisez vos predecesseurs gaulois, qui deputerent certains nombre de femmes, pour estre juges des differends qui *sourdoient* entre eux. (G. BOUCHET, *Serees*, III, éd. 1598.)

— Prétérit :

Dunc *surstrent* Normand d'un vaucel
(WACE, *Rou*, 3e p., [illegible], Andresen, [illegible].)

Dunc nos *surst* Eurus li venz
Od neifs, od pluies, od tormenz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1705, Michel.)

Si out si faite meschaance,
Dunt granz esmais *sorst* parmi France.
(ID., *ib.*, II, 3523.)

Ici *sorstrent* murmuremenz,
Noises, paroles e contenz.
(ID., *ib.*, II, 16216.)

Mes, apres la mort de son pere,
Li *sordi* guerre moult amere
D'une trop fort gent a devise.
(*Dolop.*, 6573, Bibl. elz.)

Une bataille *surst* vers ces de Israel. (*Rois*, p. 74, Ler. de Lincy.)

Tantost i *xordit* apres li une tempeste. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 96 v°.)

Surst oile de la terre plaine
Come un russelet de fontaine.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 90 v°.)

Lost, duquel *sourdist* ung gros alarme. (*Trahis. de France*, p. 97, Chron. belg.)

Le jour de la conversion sainct Paul, apres le soleil couché, *sourdirent* tres horribles vents et tempeste. (J. Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1411, Michaud.)

Comme monsieur Roze achevoit ces paroles, il *sourdit* ung grand murmur entre les deputez. (*Sat. Men.*, Har. de M. le rect. Roze, p. 112, éd. 1593.)

— Imparfait du subjonctif :

Car de cremor qu'il en *soursist*
Guerre morteus.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 318 ; Hippeau, [illegible].)

Maugis a fet cest trou, ne sai dont il *sorsist*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 365, v. 24, Michelant.)

Il i ot si grant plenté de toz biens comme on poroit soushaitier por cors d'ome aaisier, et tout ausi comme on les puisast en une fontaine u il *soursissent*. (Henri de Valenc., *Hist. de l'emper. Henri*, § 557, Wailly.)

— Participe présent :

Au chief de la sale devant
Ot une fontene *sourjant*
(*Cleomades*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 347, v. 35, 3e éd.)

La vi fontaine clere et vive,
Sourdant d'un gros doiz qui l'avive.
(C. de Pizan, *Chem. de long est.*, 799, Puschel.)

Tant luy despleust ce dolent departir, que oncques mot ne sceust dire, tant empeschoient sa doulce langue les larmes *sourdantes* du parfond de son cueur. (*Cent Nouv.*, sign. fii v°, éd. 1486.)

Et fusmes gratieusement invitez a boire de la liqueur *sourdante* d'icelle fontaine. (Rab., *Cinq. liv.*, ch. xlii, éd. 1564.)

Car du profond du cœur me fait sortir
Deux grands ruisseaulx, procedentz d'une [veine,
Qui ne se peult tarir, ne divertir,
Pour estre vive et *sourgeante* fontaine.
(M. Seve, *Delie*, cccxvii, p. 141, éd. 1544.)

Des fontaines et eaux *surgeantes*. (L. Joub., *l'Hist. des poiss. de Rond.*, I, 2, éd. 1558.)

— Participe passé et temps périphrastiques :

Pur oc me sunt peines *surses*.
(*S. Brandan*, 1277, Michel.)

Cuntre Ernulf de Flandres, dunt cist mals li est [*surs*.
(Wace, *Rou*, 2e p., 1820, Andresen.)

Ici r'est teus afaires *sors*
Dunt mainte lance fu croissie.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 21571, Michel.)

Bels fiz, granz duels nos en est *sors*.
(*Rom. et Past.*, I, 11, 13, Bartsch.)

I eust un grant secors
Qui du chastel est le roi *sors*.
(*Perceval*, 13707, Potvin.)

Einz que vus i parvenistes
Les evesques lu roi meistes
En sentence escuminaciun,
Dunt *surce* est la contenciun.
(*Vie de S. Thom. de Cantorbéry*, f° IV, v. 99, A. T.)

Auquel du fait l'honneur est *sourse*.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, f° 255b.)

El ne set par quel meschance
Li est *sorse* ceste pesance.
(J. Le March., *Mir. de N.-D. de Chartr.*, p. 61, Duplessis.)

Qui a tel feme bee, grant peine li est *sorse*
Quar fame bee a don plus qu'as vel ne fait [orse.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 105r.)

Apres doit on entendre viguereusement sanz delai as choses que l'an a assises en son cuer et pensees... et as autres qui puis sont *sorses* par accidant, s'eles sont hastives. (Philip. de Novarre, *les Quatre tenz d'aage d'ome*, § 157, A. T.) Var., *sordue*.

Et li vales, se moult n'est sages,
Por quoi pecune li soit *sorse*,
Metra tantost main a la borse.
(*Rose*, 13968, Méon.)

Un ruissel qui est *sours* tout souldainement. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 54, Bibl. elz.)

Certes, un mortel encombrier
Vous y est *sours*
(*Miracles de Notre Dame*, I, 3, 270, A. T.)

Ce me semble ung bien grant escry
De faire maintenant criee.
Est il *sours* quelque destinee
De meschief ?
(*Mist. de l'Incarn. et Nativ.*, II, 41, Le Verdier.)

Dont est *source* une commune parole. (C. Mansion, *Bible des poet. de metam.*, Prol., éd. 1493.)

Illec estoit *sourse* une noise. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv. translatees de latin en françoys*, f° 45c, éd. 1530.)

Vous estes *sours* du meilleur parentage.
(*Contreditz de Songecreux*, f° 183 v°, éd. 1530.)

— Act., soulever :

Et jeterent les Jeneves .i. rainpagour sur la taride la ou estoyt l'estendar de Veneyse, pour tirer la, mais mailliate ly fist *sourgre* .i. ancre de proue. (*Gestes des Chiprois*, p. 228, G. Raynaud.)

Et ainsi qui les entassoit (les gerbes) *eust sours* de l'une des dictes gerbes le couvarcle d'une vielle huche qui y estoit senz serreure. (1390, Arch. JJ 138, f° 207 v°.)

Et apres sa requeste faicte, il trouva que sa poictrine fut a l'endroit de la fenestre, et luy fust advis que l'on le *sourdit* par dessoubs les esselles. (*Mir. de Madame Ste Catherine de Fierboys*, p. 35, Bourassé.)

Quant les juifz l'eurent tant battu,
Dessus la croix l'ont estendu ;
En la croix les deux piedz cousirent ;
Adoncques en hault le *sourdirent*.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 397.)

— Réfl., se lever, se soulever :

Quant Rollant vit qu'il ne pourroit autrement eschapper en nulle maniere, il commença a reclamer devotement le fils de la Vierge Marie, et il aida tant a son champion, qu'il *se sourdit*, et tourna le jaiant soubs luy. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charlemaines, IV, 8, P. Paris.)

Si tost qu'il fut saisi de son batton, il *se sourdit* tout en air, moult vigoureusement. (O. de La Marche, *Mém.*, I, 14, Soc. hist. de Fr.)

Deux jours i a que ne dormy ne reposay, et suis si fort traveillé que a grant peine *me* puis je *souldre*. (*Gerard de Nevers*, II, ix, éd. 1530.)

Monseigneur se leva sus piez et batit tant madame, qu'elle ne *se* pouoit *sourdre*. (*Cent Nouv.*, xxxix, éd. 1486.)

Et *te sourdant* a petits bons,
Tu dis en l'air de si doux sons.
(Rons., *Œuvr.*, Gayetez, p. 258, éd. 1588.)

Nature *se sourdant* et s'exprimant a force, a l'encontre d'un si long usage. (Mont., *Ess.*, l. III, ch. ii, p. 16, éd. 1595.)

— Act., susciter, exciter, fomenter :

Mes qu'elle soit ançois absousse
De ce que son pensé li *sousse*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 128r.)

Si n'avoient pas li François aus Saines tant seulement guerre, ainz lor *sorstrent* plusors batailles et granz en diverses parties du monde. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 108c.) P. Paris : *sourdoient*.

Toutes manieres... d'empeschemenz que l'on porroit mouvoir ou *sordre* contre les diz acheteurs. (1337, Ste-Croix, S.-Pierre Lentin, Arch. Loiret.)

Se aucuns *sourdoient* plez, troubles, riotes ou aucun empeschement contre... (1345, *Vente*, layette de Gémigny A 11, Arch. Loiret.)

Debaz, troubles, riotes et empeschemens que l'en en pourroit movoir ou *sourdre*. (1346, Ste-Croix, 1re layette de Chantay A 22, Arch. Loiret.)

Toutes manieres de faiz ou de plaiz que l'en porroit mouvoir ou *sourdre* contre les diz... (1350, Prév. d'Orl., Chartreuse d'Orl., Vaupulant, Arch. Loiret.)

Dieu luy *sourdit* ung ennemy qui n'avoit nulle force. (Commynes, *Mém.*, V, 20, Soc. Hist. de France.)

Que tu me auras aydé a eviter l'envie du peuple qui pour ceste continuation *fust sourse* contre moy. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv., translatees de latin en françoys*, f° 48a, éd. 1530.)

— Réfl., être fomenté, suscité :

Ils ont vendu et distribué sel en plusieurs villes estans sur lad. riviere ou prejudice desd. marchans en rompant tour de rolle a iceulx marchans, soient iceulx proces et ceulx qui pour occasion de ce *se sourdront* et mouveront ou temps avenir... (12 mai 1434, *Délibération*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, I, 2.)

Afin aussi d'eviter tous proces et debats qui *s'en* pourroient *sourdre* et mouvoir entre nos sujets. (9 juill. 1524, *Intepretat. de l'emp. Charl. V, sur le mand. des dism. inusit.*)

— Act., répandre :

Les fontaines *sourgeoient*, aulcunes laict, aultres miel. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iv, 23.)

— *Se sourdre le cul*, loc., se dépêcher :

Ore *sourdez vous le cul* tost, et appareillez a diner... — Vous estes bien meschant que nostre lit est encore a faire. *Sourdez vous le cul* et alez vous faire nostre lit. (*La maniere de langage*, p. 393 et 402, P. Meyer.)

— Infin. pris subst., vol :

Au moys de mars ilz (les gais) sievent li ungs l'autre, pource qu'ilz sont en ce temps

en amours, et passent a grans *sourdres*. (*Modus*, f° 136 r°, Blaze.)

Yonne, *sourdre*, v. a., soulever ; Côtes-du-Nord, suivre en montant ; Normandie, éveiller, faire sortir du lit.

SOURDUISEUR, voir SOUDUISEUR.

SOURE, *souvre*, *sore*, *sure*, *seure*, *suere*, *sobre*, *subre*, *sobrae*, *soble*, *sopre*, *supre*, prép., marque la situation d'un objet à l'égard d'un autre qui le soutient :

Un edre *sore* sen chene. (*Fragm. de Valenc.*, v° 11, Koschwitz, correct. G. Paris.)

Pedras *sub(r')* altre non laiserant.
(*Passion*, 64, Koschwitz.)

Sobre son peiz fez condurmir
Sant Johan lo son cher amic.
(*Ib.*, 107.)

— *Soure les pies*, debout :

Et cum il l'aud tollut lo queu,
Lo corps estera *sobrels piez*.
(*S. Léger*, 229, Koschwitz.)

— Marque qu'un objet est au-dessus d'un autre, sans pour cela que cet autre le soutienne :

Sobrae malabdes mans metran
Et sanitad a toz rendran.
(*Passion*, 463, Koschwitz.)

Spiritus sanctus *sobrelz* chad.
(*Ib.*, 475.)

— Près de :

Et depuiz vint *sopre* Quarate, et secont la costumance la ferma de chastel et de fossez. (AIMÉ, *Yst. de li Normant*, VII, 2, Champollion.)

— Vers, contre :

... Quaisses morz a terra vengren
De gran pavor que *sobl'*el vengre.
(*Passion*, 399, Koschwitz.)

E sunt les chiens corant et abrieves,
Li pors les voit, *sore* lor est ales.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 27b.)

Soure li cort, n'a soing de l'atargier.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., II, p. 131, P. Paris.)

L'escu enbrace, *suere* li est corus.
(RAIMB., *Ogier*, 11476, Barrois.)

Que plus de cent mil homes *sobre* vos guit.
(*Ger. de Rossil.*, 329, Michel.)

Sore li cort, iriez comme lion.
(*Aymeri de Narb.*, 2817, A. T.)

Ensi nes ke li fraixe auve ke *sore* li vient retornet ayere. (S. BERN., *Serm.*, 134, 1, Foerster.)

De ses paroles s'endeignerent
Li felon Juef et desdeignerent,
Sore li corurent, sil pristrent...
Et li distrent.
(*Evang. de Nicod.*, 2e vers., 297, A. T.)

Sore li cort.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. Add. 28260, f° 92a.)

— Par-dessus :

Cestui archipape, c'est sur pape, laquel choze non est licite de dire, se hauça tant qu'il paroit qu'il deust sallir *supre* la poesté del ciel, quar fist moult piz. (AIMÉ, *Yst.*, I, 37, Champollion.)

— Il marque la supériorité, la domination :

Chi rex eret a cels dis *soure* pagiens.
(*Eulalie*, 12, Koschwitz.)

— Adv., en haut :

Au fonz va, mes pas n'i demoure,
Isnelement resailli *soure*.
(*Ren.*, Br. Ib, 2261, Martin.)

— Sus :

De toutes parz li keurent *seure* ;
Si l'ont destruit en mout poi d'eure.
(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 153, Loseth.)

A tort li sunt *seure* curu
Et sun regne li unt tolu.
(*Brut*, ms. Munich, 3483, Vollm.)

Einz cort li uns a l'autre *sore*.
(*Chev. au lyon*, 6148, Holland.)

Maintenant sens demore
Corui a cele *sore*.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 14, 61.)

Al roi cort *seure* isnelement.
(*Parton.*, 3401, Crapelet.)

Es vos les quinze, cui Deus doint encombrier :
Sore corurent Guillelme le guerrier.
(*Coron. Louis*, 2155, A. T.)

Leur vinrent *seure* maint bon riche potrel.
(*Aubert*, p. 115, Tobler.)

Mout vos est pechié coru *sore*
Que le seint Deu ocis avez
A tort, si que bien le savez.
(*Evang. de Nicod.*, 2e vers., 252, A. T.)

Chascun boit bien endroit li ;
Au vin queurent toudiz *seure*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, IV, 312, A. T.)

Car quant tel vice leur cuert *sure*,
Leur renom fait appeticier,
Et leur prouece amenuisier.
(C. DE PIZAN, *Chem. de long estu.*, 4354, Puschel.)

— Dessus :

E un altel fist el temple de fin or, e dis tables d'or pur metre *sure* les pains que l'um apelad les pains de propositiun. (*Rois*, p. 257, Ler. de Lincy.)

Li qons salt *sure*, k'a arçun ne se prent,
E li paen est lievé en estant.
(*Otinel*, 869, A. P.)

— En plus :

Entremeisler doiz
Joie aucune foiz
Ahait a ta cure,
Ke puissez sanz damage
Suffrir en tun curage,
Se travail te vient *soure*.
(EVERARD DE KIRKHAM, *Distiq. de Cat.*, Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, 450.)

— *Mettre soure*, *mettre a soure*, imputer :

A tort li puet on *metre soure*
Cel blasme, ne tu nel sez mie.
(*Dolop.*, 706, Bibl. elz.)

Dieus ! quant verrai l'eure
Qu'aie a li parle
Et de ce c'om m'*a mis seure*
Moi escusé.
(*Chans.*, ms. Montpellier, f° 313 r°; G. Raynaud, *Mot. fr.*, I, p. 241.)

Biau sire, se Deus me sequeure,
A tort me *metez* rage *seure*.
(*Lay de l'espervier*, 185, G. Paris, *Romania*, VII.)

Ki het son chien la rage li *met soure*.
(*Proverbes del vilain*, [illegible] Ler. de Lincy, *Prov. franç.*, II, 408.)

Si le maistre veult jurer luy et ses mariniers, soy tiers ou quart de ceux que les marchants vouldront, que les ne perdirent par eux ne par leur deffault, comme les marchants leur *mettent a soure*, ils en debvent estre quittes et delivrez. (*Cout. de la mer*, Morice, *Hist. de Bret.*, I, 789.)

— *Tourner soure*, être imputé :

Seigneurs juifs, ung point y a,
Que j'ay cy tout par moy noté :
Se le corps estoit ja osté
Ou qu'on l'eust ravy de ceste heure,
Le blasme nous *tourneroit seure* ;
Touteffoiz nous n'en pourrions mais,
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 27584, G. Paris et Rayn.)

— S. m., surplus :

L'homme sage se contente, mais qu'il n'ait faute : mais le fol et glorieux veult tousjours avoir du *souvre*. (*Trad. des Epitres dorées d'Antoine Guevare*, f° 105 r°, éd. 1565.)

Cf. les composés SOURENOM, SOUREVENIR, SOUREVIVRE.

SOURECOT, *sere.*, *seurequot*, s. m., syn. de *sourcot* :

Li dus a fet doner tantost
A Trubert quote et *seurequot*
Et uns estivaus de biais.
(*De Trubert*, 191, Meon, *Nouv. Rec.*, I, 207.)

An .I. cote sanz *serecot*.
(*Vie des Pères*, Ars. 5041, f° 134b.)

SOURECOTEL, *serecotiel*, s. m., syn. de *sourcotel* :

Un *serecotiel*. (1315, *Exéc. test. de Ulkenbourc*, Arch. Tournai.)

SOUREFAIT, *sure.*, adj., syn. de *sourfait* :

On dit que sovant vient *surefait* au deffait.
(*Gar. de Rossil.*, 1312, Mignard.)

SOURELEVER, *sobre.* (se), v. réfl., se soulever :

Et lors *se* doivent tuit *sobrelever*. (*Règle de S. Ben.*, ms. Sens, p. 146b.)

SOURENOM, *seurenon*, *sorenom*, s. m., surnom :

Et por quoi m'est ses noms si forz,
Que je li vuel *soren om* metre ?
(CHREST., *Clig.*, 1410, Foerster.)

Sourenom.
(*Rom. de Floirem.*, Richel. 353.)

Les nons et *seurenons*. (1319, Arch. JJ 58, f° 52 v°.)

SOURENTREE, s. f., seuil :

Superliminare, *sourentree* de meson. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 252 v°.)

SOURENTRER, *sor.*, v. n., entrer après :

Car cant il quidet faire ke vertuz soit, si

l'ocient non sachant li juste *sorentrant.* (*Liv. de Job*, p. 444, Ler. de Lincy.)

On trouve *sourentrer*, traduisant *subeo* dans le *Vocabularius brevidicus*.

SOURENVIER, v. a., enchérir sur quelqu'un, le devancer :

> Je ne t'ochiray mie,
> Mais je feray de toy un present a m'amie...
> Et Beaumanoir respont Je le te sourenrie,
> Nous l'entendons moult bien moy et ma compai-
> [gnie.
> (*Combat de 30 Anglois et 30 Bretons*, p. 27, Crapelet.)

SOUREPARLER, *sore.*, v. n., parler de trop :

> Pucele ! dist li damoisels,
> *Soureparler* n'est mie bels.
> (*Florim.*, Richel. 792, f° 9a. — Richel. 1376, f° 19c : *soreparler*. Richel. 15101, f° 25a : *soreparlers*.)

SOUREPOIER, *sure.*, v. a., supporter :

Que vos venquis les menaces del deable par ferm cuer et *surepoies* les plaies per pacienci. (*Pass. S. Pere*, Richel. 818, f° 161 v°.)

SOURER, v. n., prendre son essor :

Cest oyseau *soure* or volette trop, il n'est pas deliberé de s'encliner. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 588, Génin.)

SOURESAILLIR, v. n., s'avancer :

> Li ris s'en vait, et cil remaint,
> Et n'est pas tort se il s'en plaint,
> A ce qu'il cuide parler faut,
> Qui trop de parler *souresaut.*
> (*Florimont*, Richel. 792, f° 9d.)

Cf. SOURSAILLIR.

SOURESANÉ, *sore.*, adj., cicatrisé :

> Dont n'est pas la plaie sanee
> Mais ou cuer est *soresanee*
> (*Florimont*, Richel. 1376, f° 20d.)

> Mes au cuer *est souresanee.*
> (*Ib.*, Richel. 353, f° 9c.)

Cf. SOURSANÉ.

SOURESCRIRE, *sor.*, v. a., intituler :

Uns libelles do devant home est qui *est sorescriz* a Blaste de Descorde, uns autres *est sorescriz* ad Florin de Monarchie. (*Vie S. Hyrenei*, Richel. 818, f° 300 r°.)

SOURESCRIT, *surescript*, *seures.*, s. m., titre :

> Commence a lire
> Ce qu'elle trouva en l'escript,
> Et ainsi ot ou *surescript.*
> (CRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 2592, Püschel.) Var., *seurescript.*

SOURESCROISSEMENT, *sor.*, s. m., terme d'astronomie, intercalation :

On puet savoir en ceste maniere dont cis *sorescroissemens* vient qui a nom embolismes. (*Li Compos*, Richel. 2021, f° 147a.)

SOURESPANDRE, *sor.*, v. a., répandre dessus :

En un jor comandat a Constance... ke il restoz les vaisseaux de vin... par *sorespandue* piz devant appareilheroit. (*Dial. S. Greg.*, p. 34, Foerster.)

Quel chose nen empleroit cele majesteiz? Anz soramplerat et *sorespanderat.* (S. BERN., *Serm.*, 50, 10, Foerster.)

SOURESPAULLIER, s. m., éphod :

Li secons vestimens d'un evesque estoit apeles ephot, et superhumerale, *sourespaulliers.* (*Bib. hist.*, Maz. 312, f° 41a.)

SOURESSALCIER, *-auchier*, *suressalcier*, *surexalcier*, *suresh.*, *surexaulchier*, *seuressaucier*, *soressauss.*, *soressaucieir*, v. a., élever, exalter :

Beneisse terre a Damnedeu, lout e *souressalzt* lui es siecles. (*Hymn. tri. puer.*, 10, dans Michel., *Liv. des Ps.*, Cambr., p. 280.)

Beneissez, vus trei, Ananie, Azarie, Mysahel, a Damnedeu ; loez e *suressalciez* lui es siecles. (*Ib.*, 20.)

Je vi le felun *surexalcé*, e eslevé sicum les cedres Libani. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXVI, 37, Michel.)

Loem le e sur tute rien l'*eshalciem* es siecles. (*Benedicite*, 19, *ib.*, p. 250.) Var., *sureshalçuns.*

Beneiz ies tu, Sire, el firmament del ciel, e loables e glorius e *sureshalciez* des siecles. (*Ib.*, 20.)

Louez le et *seuressauciez* le es siecles. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 191 v°.)

Sire, li Dieu de nos peres, tu *es* benis et loables et *souressauchies* en tous siecles. (*Bib. hist.*, Maz. 312, f° 144d.)

Loons lou et *soressaussons* en touz siecles. (*Psautier de Metz*, Maz. 382, f° 372 v°.)

Dignes d'*estre soressaucieiz* en touz siecle. (*Ib.*)

Benissoisse li terre Nostre Signour, et lou looisse, et *soressaussoisse* en tous siecles et a touz jour. (*Cantiq. des .III. enfants dans la fournaise*, 10, dans Bonnardot, *Psautier de Metz*, p. 431.)

Sire. qui es le Dieu de nos peres, tu *es* benoist, louable et *surexaulchié* en tous siecles. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. II, f° 104 r°.)

SOURESTAMER. *sores.*, *sures.*, *seures.*, v. a., recouvrir d'étain :

> C'est cele (dame) qui droiture entame
> Et qui son fin or *sorestame*,
> Ensi renomee le nome.
> (*Compl. de Jerusalem*, ms. Berne 113, f° 199c.)

> Et s'a un col si acesmé
> Qui est de gorge si formé
> Plus blanc qu'argent *seurestamé.*
> (*Salut d'Amors*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 259.)

Pour *surestamer* les tuiaux par devant et par derriere. (1382, *Compt. de l'égl. de Troyes*, p. 46, Gadan.)

Pour .VI. quarterons de vernis blanc pour *seurestamer.* (*Ib.*, p. 47.)

La ferrure souroree et *sourestamee*, garnie de chevetiere de cuir. (1384, *Procez et duel de Beauman.*, ap. Lobineau, *Hist. de Bret.*, II, 675.)

Item audit Jehan de le Plancques, fevre, pour .II. paires de pentures par lui livrees pour pendre lesdis deux huis et pour refaire une sierure, icelle *sourestamee.* (1406, *Tutelle d'Alix. Derquisyes*, Arch. Tournai.)

— Le sens est obscur dans l'exemple suivant :

> E dedenz *furent* quiries e ben *surestamees* (les
> [nefs).
> (TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 64 r°.)

SOURET, voir SORET.

SOUREVENIR, *sore.*, v. n., survenir :

Lo grant peril qui porront *sorevenir.* (1429, *1re coll. de lois*, n° 379, f° 105, Arch. Frib.)

SOUREVIVRE, *sorevivre*, *sorrevivre*, *surevivre*, v. a., survivre à :

A celui de lour qui *sorrevevroit* l'autre. (8 mai 1290, *Lett. d'Huriet a Chaipuis*, Arch. mun. Besançon, reg. mun. 1, f° 168 v°.)

Se il avenoit que la dite Esibel *sourevesquist* lou dit Hurri. (*Ib.*)

Que li diz Hurris *sorevesquist* ladite Esibel. (*Ib.*)

Se il nous *sureveit*... (1314, *Hist. de Bourg.*, II, CLII.)

SOURFAET, voir SOURFAIT.

SOURFAIRE, *sorfaire*, v. n., avoir l'avantage :

> Si se painent mout de *sorfaire*
> Sour els, mais trop en i avoit.
> (*Chev. as .II. esp.*, 9840. Foerster.)

— *Sourfaisant*, part. prés., immodéré, intempérant :

> De boire et de mangier ne soies *sorfaisant.*
> (HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 65 v°.)

1. **SOURFAIT.** *-fet*, *-fais*, *sourffet*, *surfait*, *-fais*, *-faiz*, *seurfait*, *-fet*, *-fez*, *sorfait*, *-fet*, *-fas*, *sorffet*, s. m., excès, abus :

> Ne tex *seurfes* sor ax n'aerde.
> (MARIE, *Ysopet*, LXXVIII, Roquef.)

> S'a grant *sorfet* nes prenien,
> Nes devrion mestre en lien.
> (EST. DE FOUGERES, *Liv. des manieres*, 583, Kremer.)

> Il convient que a te car toles
> *Sorfait* de vivre violant.
> (RENCLUS DE MOIL., *Carité*, CCXV, 9, Van Hamel.)

> Par *sorfait* no dame faisons
> De le car ki doit estre anchele.
> (ID., *Miserere*, CXLVIII, 11.)

> Mais Mares ert mesfais le roi
> De *sorfait* et de grant desroi.
> (*Parton.*, 3785, Crapelet.)

> En cendre se vit et en here,
> Mes si clere li voloient fere
> Son lit, et autre chose metre ;
> Mes il n'en soffrit entremetre
> De tel *surfet.*
> (PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 164, Bourassé.)

> Maint bon chevalier a ocis
> Par *sorfait* et par estoutie.
> (*L'Atre perill.*, Richel. 2168, f° 11 r°.)

> Mais ele bahoit tant *sorfait*
> Et amoit raison et mesure.
> (*De Sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 115c.)

Bien aperceurent a dreiture
Que par orgueil et par *sorfet*
Ourent vers le pere meffet.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XXVII, 286, Biblioph. fr.)

L'en doit mult eschivre *surfait* et sourhabondance des despenses. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 126 r°.)

— Excédent, surplus :

Mon seur Renart disoit qu'il n'avoit pas eu tele partie dou *seurfet* du bois com li rois de France li avoit raporté par son dit en traitant de la pais de eus deus. (1271, Bar, ville et baill., I, 5, Arch. Meurthe.)

A vendu le bos de Cesseruel tout ensi com il se porte, c'est a savoir le *seurfait* et les despuelles, hors mis les vieux estalons et les jouenes de .XI. ans. (1271, Arch. mun. St-Quentin, l. 269, n° 18.)

Et li devant dis messires Mahieus chevalier disoit que li fosses et li *seurfais* de celui fosset tot si com il s'estent des le chemin devant dit dusques ou fons dou fosset estoit sien et apartenoit a lui. (1274, *Cart. de Fiervaq.*, Richel. l. 11071, f° 13 v°.)

Une personne avra en .I. an tant de paires de robes et de diverses manieres que moult de povres seroient soustenu du *seurfait*. (LAURENT, *Somme*, ms. Soissons 208, f° 147[b].)

Une piece assise en manoir au dit rector et les *sourffes* de dessus. (1299, Arch. S 949, pièce 15.)

Avec tous les *sourfes* qui sont en la dicte pieche. (1303, Arch. S 949, pièce 13.)

Leur baillons la despoille et le *seurfet* de plusieurs pieces de bois... laquelle tonture, despoille et *seurfet* ont esté prisié et estime... (1317, Arch. JJ 56, f° 13 r°.)

Liquieus (bois) est de novel vendu et copé, pourquoy li *seurfez* ne la tonture n'est riens prisiee. (*Ib.*)

Eussions fait coupper, lever et emporter par devers nous le *seurfet* dudit bois creu oultre ledit fossé. (1318, Arch. MM 1093, pièce 101.)

Que vous... delivres sanz delay au diz prieur et freres les dites vint perches de terre et le *surfais* du bois. (1328, Arch. K 28, pièce 3.)

Ont recongnu avoir vendu a mons. le conte de Bloys... tout leur estre ensi que il se contient dedans les bondes sans le *sourfais* de se maison. (1332, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 111 v°.)

Quantité de bois chargiee de *seurfait* et de despoille, lequel *seurfait* et despoille sont retenu pour nous. (1336, Arch. JJ 70, f° 20 r°.)

Quant le *surfaiz* et tonture des diz bois sera premierement vendue. (7 mars 1358, Arch. JJ 90, f° 42.)

Pour le *seurfait* des haiez de certains chemins. (1364, *Compte de J. Dou Four*, Arch. KK 3[b], f° 11 v°.)

Une masure avecques les materes et *sourfais* de boys dessus estans. (1389, Arch. S 955, pièce 21.)

Une masure avec toul le *sourfait* dedens estant. (*Ib.*, pièce 25.)

Le premiere piece garnie de une maison, paroys, arbres et aultres *sourfaiz*. (1409, *Reg. d'actes divers de S.-Sauveur*, in-4°, n. XLVI, f° 50 v°.)

2 muids sour le *sorfas* des heritages. (1493, *Jugem. et sent.*, I, f° 133 v°, Arch. Liège.)

— Outrage, tort, injure :

Si seneschaus quant il oit
Le *surfet* do seus, li respondist.
(*Havelok*, 771, Michel.)

Il en doit ramentevoir leur fez
Sanz mentir, sans dire en *seurfez*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 1[b].)

Quant ceuls de Babylone ont veu le *sourfait*
Que li nostre François ont de lor gent fait,
Tous cels de la cité se sont d'une part trait...
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, p. 164, Tarbé.)

Il ait l'amande de la fausse mesure et d'autres *surfaiz*. (1260, S. Benigne, Grancey, l. 2, ch. XX, Arch. Côte-d'Or.)

Pour meffait ou *sorffet* que l'un d'eux doux facent a l'autre. (1317, Arch. JJ 53, f° 77 v°.)

— Forfait, crime :

E fut lur pechied mult forment granz, kar par lur *surfait* li pople del servise Deu se retraist. (*Rois*, I, II, 17, Richel. 1.)

Eve a mort toz nous livra
Par son *sourfait*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 6[a].)

Ne ja n'ames faus losengier,
Orguel, *sourfait*, ne desmesure
Ne faites, ja n'en aies cure,
(*Amad. et Ydoine*, Richel. 375, f° 317[d].)

Se paller oent de cest fait,
Mout le tendront a grant *sorfait*
Que sans els tel chose avon fete.
(*Evang. de Nicod.*, 2[e] vers., 489, A. T.)

— *A sourfait*, loc., avec excès :

Los est...
Ne voleir entendre
De beivre *a surfet*.
(EVER. DE KIRKHAM, *Dist. de Catun*, str. 106[d], Steng., *Ausg. und Abhandl.*, XLVII.)

... Chescune nuit se panout
De fere le beivre *a sorfait*.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XII, 82, Biblioph. fr.)

Prendre de la viande *a seurfet* et a outrage et en trop grant quantité. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 19[a].)

2. **SOURFAIT**, *sor.*, *seur.*, *sur.*, adj., excessif, immodéré :

L'orgoil, le pris e la bobance
E la tres *surfaite* arrogance
Del siecle tot hai tant.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8572, Michel.)

La mesaventure
Qui nos avint et pur dreiture
L'autre an en terre de Suhe
Par nostre *surfaite* folie.
(AMBROISE, *Hist. de la guerre sainte*, Teller, *Monum. German. histor.*, XXVII, 533.)

— Arrogant, vantard :

Ne fu *sourfais* ne outrageus,
Mais dos et frans et amorous.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 79[c].)

Tant a Normanz, tant a Bretons
Sorfaiz, orguillos e felons.
(ID., *D. de Norm.*, II, 10267, Michel.)

Ne fu pas neirs ne bruns ne laiz,
Ne fel ne orgoillos ne *sorfaiz*,
Mais duz e frans e debonaire.
(ID., *ib.*, II, 12743.)

Tantes communes desdeignoses,
Sorfaites trop e orguilloses.
(ID., *ib.*, II, 15852.)

Ainc ne veistes
Si fol garçon, ne si *sorfait*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 12[a].)

Or ai bien emploié et mis
Les servises que je t'ai fes,
Dont tu es rogues et *seurfes*.
(*Du vilain asnier*, 470, Meon, *Nouv. Rec.*, II, 2[illegible].)

C'est une gent, fet il, *sorfete*,
Que vos avez autresi fete.
(*Des put. et des lecheurs*, 27, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 176.)

Et Covoitise la *seurfaite*
Qui est sa couzine germainne (de l'avarice.
(RUTEB., *Dit d'Ypocrisie*, II, 73, Jub.)

SOURFAITE, *sor.*, s. f., présomption, outrecuidance :

Sorfaites de mains orgius
Fait bien sovent plorer des ius
Les gens qui ne sont mie sage.
(*Perceval*, 3185, Potvin.)

SOURFAITOS, *surfaitus*, *-fetus*, *-fetous*, adj., exagéré, immodéré, excessif :

Guard tute veis
Ke tu a gest ne seies
Surfetus en parole.
(EVER. DE KIRKHAM, *Dist. de Catun*, str. 130[a], Steng., Ausg. und Abhandl., XLVII.)

De *surfaitus* mengier et beivre, e hant de femme e labur soi destruient. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 133[d].)

Ke i devent fers e orgilous,
A tous se veisins *surfetus*.
(ROB. GROSSETE, ms. Brux. 10747, f° 255[a].) *Surfetus*, ms. Richel. 902, f° 124 r°.

Ceo cheval est trop *surfetus* e trop botavant
Kar chescun par envye se met taunt avant
Deus jours ou treis a dispendre tant
Ke tut l'an apres il est meyns vaillant.
(NIC. BOZON, *Cont. moralisés*, ms. Phillipps 8336, f° 69 v°, P. Meyer.)

Il lur covient abesser a lur *surfetouse* voluntez pur Deu servir. (ID., *Cont. moralis.*, p. 104, A. T.)

1. **SOURFAITURE**, *surfei.*, s. f., outrecuidance, arrogance :

Ne tort ne volt soffrir, orgoil ne *surfeiture*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 7 r°.)

— Surenchère :

Por les aggreables serviches que ly paiis avoit fait a ly par devant Rochefort et Agymont, quittoit le miese et *sourfaiture* que monsangneur et son paiis avoit forfait. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 574, Borgnet.)

2. **SOURFAITURE**, s. f., matériaux d'un *sourfeste* :

A Jehan Maisille, beneleur, pour avoir mené .XX. beneaux de *sourfaitures* venant d'une maison. (1466, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SOURFESTE, s. m., ce qui est au-dessus du faite :

Feste et *sourfeste*. (1416, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SOURFET, voir SOURFAIT.

SOURFFET, voir SOURFAIT.

SOURFILZ, s. m., gendre :

> Et orc on veoyt que le conte du Roeulx,
> *Sourfilz* de luy, va vers eulx en expresse
> Authorité de l'empereur.
> (RENÉ MACÉ, *Voy. de Ch.-Quint*, 1386, G. Raynaud.)

SOURFLOTER, v. n., flotter par-dessus :

> Et les ondes ot *sourfloter*,
> Trop fist lors la mer a douter.
> (CH. LEGOUAIS, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 51a.)

SOURFONDRE, *sor.*, *sur.*, *suffondre*, verbe.

— Act., couvrir de quelque chose qu'on verse par-dessus :

Li prevos li fist les mameles *sorfondre* de oyle ardant. (*Ste Eulalie*, Richel. 14588, f° 6.)

— Saupoudrer, recouvrir :

Ceste facon de tartre veult cuyre a petit feu et estre bien subtille et deliee, et quant est cuyte la *surfondras* de succre et eaue rose. (*Platine de Honneste volupté*, f° 86 r°, ed. 1528.)

Quant les boignetes sont cuytes tu les dois *surfondre* de succre et de miel. (ID., *ib.*, f° 89 r°.)

Tu les *suffond(i)ras* de persil decoupé et vin aigre. (ID., *ib.*, f° 96 r°.)

— Neutr., fondre :

Surfondre. To melt away, also, to powre upon. (COTGR., 1611.)

Surfondre. Pringar. (OUDIN, 1660.)

— Réfl., se répandre :

Que la en ses haulx et vieulx jours tous les grands honneurs du monde sur luy *se surfondoient*. (G. CHASTELL., *D. de Bourg.*, II, 19, Buchon.)

— *Sourfondu*, part. passé, sur quoi on a versé, entièrement couvert :

Il a les fleurs de lis en son front, et en est tout *surfondu*. (G. CHASTELL., *Eloge de Ph. le Hardy*, Buchon.)

Viandes pourbellies, lardees souffisament de bon lart ou *sourfondue* de sain. (21 mai 1484, *Stat. des bouchers*, Arch. mun. Dijon.)

> Ma roble est toute d'or cousue,
> Des rayans perles *surfondue*,
> Ou tant a flouriture drue.
> (*Les douze dam. de Rhetoriq.*, f° 23 b r°, Batissier.)

Pour recompense des draps d'or, velours et draps de layne de louaige *surfonduz* et gastez de cyre, 100 livres. (1535-36, *Compte premier de Henri Stercke*, Ch. des comptes Lille B 2392.)

Les vaisseaux de verre resistent plus au feu se ilz sont cirez, c'est a dire *surfondus* tous chaux de cire espandue dessus par deux ou trois fois. (EVON., *Tresor*, ch. XI, éd. 1555.)

— Ému, touché :

> Toute *surfondue* de compassion.
> (J. LE MAIRE, *Planete du Désiré*, à la suite des *Illustrat. des Gaules*, éd. 1578.)

SOURFOULER, v. a., fouler :

On ne doit point *sourfouler* les luppins pource que ceux qui *sont sourfoulez* sechent et estaignent. (F. NICOLE, *Trad. du liv. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 27 r°, éd. 1516.)

SOURGAIT, *-guet*, *-ghet*, *surgait*, *-gayt*, *-guet*, *-guait*, *sorgait*, *soirgait*, s. m., garde de nuit, guet :

A Jehan du Poul et Pierre Gredin auxquels le ville estoit tenue pour .XI. cens de foerre de ble qui livrerent en l'annee precedente par taille aux gaittes de le ville pour les *sourgais* et tours de le ville. (1415-1416, *Receptes de Boulogne-sur-Mer*, p. 144, Dupont.)

Comme Colin Picardel ait esté commis... a faire le *surguet* pour la nuit sur les murs de la ville de Bruieres. (1424, Arch. JJ 173, pièce 96.)

Chacun quief d'ostel au jour qui lui sera ordenes pour estre au guet soit pour les tours ou crestel ou ledit guet sera assis ou pour le guet ou *sourguet* de queval que on dist errant sera oudit guet de personne s'il n'est excusé pour son impotence. (4 fév. 1433, *Deliber. de l'echevinage d'Amiens*, XIV, f° 43 ap. Colonne, *La vie municipale au XVe siècle*, p. 305.)

En faisant le *sourguet* a cheval, par nuit. (P. DE FENIN, *Mém.*, p. 167, Soc. Hist. de Fr.)

Facent le guet ou contribuent au guet et *surguet*. (22 juin 1482, *Chart. et priv.*, vol. B 419, Arch. Meurthe.)

Gait et *sorgait*. (16 déc. 1486, *Reg. aux Sieultes*, f° 22 v°, Arch. mun. Dinant.)

Faire le ghait ou *surgayt* en la cité. (1487, *Cry du Peron*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liege*, p. 824, Chron. belg.)

Ceux qui font le *sourghet* de nuyt. (1492, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Item deveront servir a *soirgait* et veille de la translation. (1534, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 334, éd. 1730.)

Seront tenus servier au *surguait*. (1573, *ib.*, l. VI, p. 121.)

SOURGARDE, *sur.*, s. m., le premier garde, le capitaine des gardes :

Item doit le veneour dudit monsour Hervé dire de bouche au *surgarde* dudit monsour Rolland, se il le puet trouver le jour quand ils devront coure. (1321, *Traité*, Morice, *Hist. de Bret.*, I, 1317.)

SOURGARDER, *seur.*, *sur.*, v. a., garder, protéger :

Je suy Michel Archange qui veut honnourer ce lieu es terres et *seurgarder*. (*Legende doree*, Maz. 1729, f° 249d.)

— Regarder, considérer :

Mais toutes coses *seurgardees* veant cestes el tans qui est avenir, ce est a dire el jor del jugement. (*Bible*, Richel. 901, f° 5d.)

Si advint que, apres ceste chose divulguee, l'ermite portant a sa chainture la ghaine dudit coutiel vint demander l'aumosne en l'abbaye; et la *surgardé*, d'aulcuns lui fut demandé : « Frere, ou est vostre coutteau? » Car fault entendre que la ghaine du murdry estoit recongneue. (G. CHASTELL., *Chron.*, I, 56, Buchon.)

SOURGEONNER, voir SOURJONNER.

1. **SOURGETER**, *sor.*, *sur.*, *surgecter*, v. a., jeter, mettre par-dessus, recouvrir :

> .I. eschamel au piez ot d'argent *sorgeté*.
> (*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 43 r°.)

> Cloez
> Les portes d'areyn, *surgetez*
> Les verrues de fer, e restez.
> (*Evang. de Nicod.*, 3e vers., 1668, A. T.)

Supergero, porter ou gecter dessus, *surgecter*. (CH. ESTIENNE, *Dict. lat.-fr.*, éd. 1552.)

2. **SOURGETER**, v. a., donner asile :

Andriex Lesquos et Leurenche sa femme ont forjuré le ville... pour larrons qu'il *sourgetoient* et herbregoient en leur maison. (1288, *Liv. rouge d'Abbev.*, f° 95, ap. DUC., *Surgere* 2.)

Des houliers, des houlieres, des banis, des banies, que nulz soit si hardies qui les herbert ne *sourgiet* en leur maison. (XIVe s., *Reg. des stat.*, Arch. mun. Abbeville.)

Cf. SOGETER.

SOURGHET, voir SOURGAIT.

SOURGUET, voir SOURGAIT.

SOURHAUCIER, *sur.*, *surhaulser*, *surhaulchier*, *surhaussier*, *-hausser*, *-haucer*, *-hauser*, *sorhaucier*, *-halcier*, verbe.

— Act., porter en haut, élever :

> A brais senestre *ait* l'escu *sorhaucié*.
> (*Les Loh.*, frag. Châlons, v. 51, Bonnardot.)

Que l'on ne *sourhauce* ung homme de petit estat a tres grandes richesses ou a tres grans honneurs. (ORESME, *Politiq.*, f° 211a, éd. 1489.)

Nostre Seigneur m'*a surhaulchié* tant grandement... (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 19c.)

Tous deus colerez *surhaussoient* leur voix. (CHOLIERES, *Apres disnees*, f° 56 v°, ed. 1587.)

— Exalter :

> A nule feste que l'en deust preier,
> For de Noel, que l'en deit *sorhalcier*,
> Que il ne fust armez et halbergiez.
> (*Li Coronem. Loois*, 2006, A. T.)

> Veulliez nostre loy *surhaucier*.
> (*Nativ. N. S. J.-C.*, ap. Jub., *Myst.*, II, 33.)

Et jusqu'au ciel *surhausse* son nom. (SIBIL., *Anteros*, p. 46, éd. 1581.)

— Augmenter :

> Hui mais voel le batalle et l'estor *sorhaucier*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 23d, Michelant.)

> Tes anemis en vi molt embronchier
> Et tes amis lor goie *surhaucier*.
> (*Raoul de Cambrai*, 1126, A. T.)

Vous feistes des lors vos pratiques avec le roy d'Espagne... luy conseilliez de *surhausser* les tailles. (*Sat. Men.*, Har. de d'Aubray, p. 14, éd. 1593.)

— Rendre plus puissant :

... Or vos dorrai tel fié,
Se saiges estes, dont *seroiz sorhaucié*.
(*Charr. de Nymes*, 383, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Ains qu'on li doie ses garnemant bailier,
Doit oir messe et Dame Deu proier
Que Deus li doinst onor montiplier,
Le droit de terre tenir et *sorhaucier*.
(BERTRAND DE BAR-SUR-AUBE, *Girard de Viane*, p. 21, Tarbé.)

Ja ne fust an vo vie li regnes abaissiez,
Toz jorz *est* il par vos creuz et *sorhauciez*.
(J. BODEL, *la Chans. des Saxons*, CXCIV, Michel.)

Mes saincte yglise voudroie *sorhaucier*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 131, Tarbé.)

Si estoient mes serviteurs,
Et encor ay de telz questeurs
Qui ja en los ne s'avançassent,
Se mes biens ne les *surhauçassent*.
(C. DE PIZAN, *Chem. de long estude*, 3583, Puschel.)

Quant je l'abeuvre de mon lait,
Sus les autres *est surhaucez*.
(ID., *ib.*, 3954.)

— Réfl., s'exalter :

Lequel, comme tres vertueus, ne *se surhaulsoit* en arogance pour quelconque prosperite. (CHRIST. DE PIZAN, *Ch. V*, 2e p., ch. XXIX, Michaud.)

Si qu'il n'advint que leurs fiers adversaires
Ne vinssent puis a dire *en les surhaussons*.
(BONAV. DES PER., *Poés.*, Cantique de Moyse, p. [illegible], L. Lacour.)

SOURHOSTE, *souroste*, s. m., manant, qui ne possède aucun héritage en propre :

Qui tient metz enthier il doibt au seigneur .III. solz, le *sourhoste* .XII. deniers. (1216, *Charte du châtelain de Cambrai*, p. 54, Tailliar.)

Se hostes ou *sourhostes* boulengoit et voloit vendre pain. (XIVe s., *Cartul. de Flines*, p. 468, Hautcœur.)

Souroste. (Duc., *Subhospes*.)

SOURICE, *sor.*, s. f., souris :

Ou chat n'est *sorices* revelent.
(*Prov. del vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, 465.)

SOURICERIE, s. f., nid de souris :

Soricetum, *souricerie*. (*Gloss. de Conches*.)

SOURICHON, voir SOURISSON.

SOURICIER, *sorisier*, *-zier*, *-gier*, adj., qui a rapport aux souris :

Vermine *souriciere*, la gent des rats et des souris. (COTGR., 1611.)

— S. m., preneur de souris :

Souricier, m. A mouser, or mouse-catcher. (COTGR., 1611.)

— Souricière :

Ung *sorisier*, esculier et plusieurs fastras. (1515, *Compt. Tassine Carprielle*, ap. E. Soil, *Invent.*, p. 76.)

Amener en ceste ville touttes sortes de kayeres, des culiers, *soriziers*, salieres. (5 avril 1573, *Ordonn. du stil et mestier de fustailleurs*, cart. 1, Arch. Tournai.)

Ung ratier et ung *sorigier*. (8 oct. 1592, *Droict de vesvé a Lille*, Cartulaire du bailliage n° 1, pièce 38, Arch. de l'Etat à Tournai.)

Flandres, *sorigie*, souricière.

SOURIÇON, voir SOURISSON.

SOURIETE, *-ette*, s. f., petite souris :

La rayne lors, qui ne pensa qu'a honte,
La *souriette* a liee de fis.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 88, A. T.)

Nom de lieu, *Souriette* (Marne).

SOURIS, *-iz*, *soris*, s. f., muscle charnu qui tient à la rotule de la jambe ou au coude :

Musculus, *soris* de le gambe. (GARLANDE, Lille, Scheler, *Lex.*, p. 40.) Var., *surix*. (Brug. 546.)

Le coup chey d'aventure sur la *souriz* de la jambe dudit Regnault. (1382, Arch. JJ 121, pièce 227, ap. Duc., *Sorilegus*.)

S'estant saisie de son espee, lui en donna deux ou trois coups, et entre autres un grand sur la *souris* du bras. (L'ESTOILE, *Mém.*, 2e p., p. 146, Michaud.)

Dans le gigot de mouton le muscle de la jambe se nomme encore *souris*.

SOURISER, *surrizer*, *soriser*, v. n., poursuivre les souris :

Chat engaunté ne *surrizera* ja bien.
(*Prov. de France*, ap. Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, 474.)

On ne doibt pas enseigner le chat a *soriser*. (*Prov.*, *ib.*, I, 158.)

Soriser. To mouse, or hunt mice like a cat. (COTGR., 1611.)

Normandie, *souricer*, Saint., *souriger*.

SOURISETE, *soris.*, s. f., petite souris :

Et li oisseaus l'emportoit (le cœur de Nasciens), moult grant joie faisant, et disoit en son langage : Or sui tot saoles quant je enporte che dont avoie faim, et che ke je voloie et che dont nus ne conoist, ce est la petite *sourisete* de cui li grans lyons escapera qui vaintera de cors et de forche totes les terrienes bestes. (*S. Graal*, Richel. 24374, f° 45d.)

Je serai la *sorisete*,
La u g'enterrai
Ja n'i reparrai.
(*Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv. Brab.*, p. XXVI.)

SOURISEURE, s. f., muscle charnu qui tient à la rotule :

Souriseure, mustula. (1464, LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

2. **SOURISEURE**, *sori.*, s. f., souricière :

Muscipula, *soriseure* a penre soriz. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

SOURISOIR, *sorisouer*, s. m., souricière :

On leur faisoit accroire qu'a cils qui viendrount par deça, on leur apprendroit... a faire *sorisouers*, cousteaux, haches... (1505, *Procès-verbal de la navigation du capitaine de Genneville*, ap. Margry, *Navigations françaises*, p. 148.)

SOURISOIRE, *sorisoire*, s. f., souricière :

Muscucula, *sorisoire*. (*Gloss. de Salins.*)

Se dit encore dans le Centre, le Poitou, l'Aunis, la Saintonge.

SOURISSON, *sourichon*, *-çon*, s. m., souriceau :

Pendant le temps que les [illegible] avoyent
Entendement et que parler sçavoyent,
Il est escheu qu'aucune d'adventure
A ses petits [illegible] pasture
Alla chercher
(*Plaisant Boutehors* [illegible], *Poés. fr. des XVe et XVIe s.*, VII, 194.)

Et la montaigne enflee outre mesure
Qui ne sceut onc (o merveille en nature)
Qu'un *souriçon* ridicule enfanter.
(J. PERRIN, [illegible].)

Sourisseau. A little or young mouse. *Sourisson*. The same. (COTGR., 1611.)

SOURJOER, *sor.*, *surjower*, *-joer*, v. a., gagner au jeu :

Onques cil vers li ne sot mot ;
[illegible]
([illegible], 2e vers., [illegible], Du Méril.)

— Tromper, railler, tourner en dérision :

Mut en est cil dolent, k'ore [illegible]
([illegible])

Mut en est cil dolenz, k'en est [illegible]
([illegible])

SOURJOIR, *surjoir*, *sor.*, v. a., jouir démesurément de :

Duel sordoloir ne joie *sorjoir*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 13f.)

Li vilens dit qui mult dit veir,
L'un ne deit dolor sordoleir
Ne sa grant joie *surjoir*.
([illegible], Richel. 2168, f° [illegible].)

SOURJONNER, *-geonner*, *surjonner*, *surgeonner*, verbe.

— Neutr., pousser comme un surgeon :

Tout ainsi que la rose *surgeonne* parmi les espines de son rosier, ainsi le contentement de l'amour doit naistre parmy les peines de nostre servitude. (*Pelerin d'amour*, I, 280, ap. Ste-Pal.)

— Fig. :

... Les justes accords qui par leurs changements,
Par le temps, par le pays, par le lieu, peuvent
[faire

Surjonner les objets des eternels patrons
Ou ils contraignent tout par leurs proportions,
Car nature est l'effet de la parole sainte.
(Ber. de Verville, *Cab. de Minerve*, f° 198 v°, éd. 1601.)

— Jaillir :

Et toutesfois je fen les cieux des plaintes vaines,
Et fay de mes deux yeux *surjonner* deux fon-
[taines.
Du Bartas, *Judith*, V, 77, éd. 1602.)

— Act., faire jaillir :

Les cavernes souterraines et les veines humides de la terre *sourgeonnent* et escoulent continuellement fleuves et fontaines. (Pont. de Tyard, *De la nat. du monde*, f° 120 r°, éd. 1578.)

— Planter ?

En apres que le fils *surgeonnoit* des petits rejettons... (Cholieres, *Guerre des masl. contre les fem.*, f° 52 r°, éd. 1588.)

— *Sourjonnant*, part. prés. et adj., jaillissant :

Laquelle est faicte source d'eau *sourgeonnante* a vie eternelle a celuy qui en boit. (La Bod., *Harmon.*, p. 1, éd. 1579.)

sourjoster, *-juster*, v. n., être vainqueur à la joûte :

Trestous dient que *sourjuste*
Seur tous li sires de Chauvegny,
Et il se sont tout assenty.
(*Couci*, 2002, Crapelet.)

sourjourner, voir Sojorner.

sourkieviron, voir Sourchevron.

sourkot, voir Sourcot.

sourlever, *sor.*, *seur.*, *sur.*, verbe.

— Act., soulever, relever :

Bien le rempaint Pantesilee
Que de la sele a or ouvree
Le *sorlieve* et porte jus.
(Ben., *Troies*, Richel 375, f° 107e.)

Et *sorleveies* ses mains,... comenzat a oreir. (*Dial. S. Greg.*, p. 38, Foerster.)

De seur touz nous l'a essaucie
Que *seurlevee* et essaucie
L'*a* de seur touz les sainz archanges.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 199a.)

Sy les luy *sourleva* (ses cheveux) et aplania amoureusement. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 111 v°.)

Celui qui trahine son vestement pour ce que il ne ait labeur et peinne ou tristece a le *seurlever*. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 500b.)

Et tantost Exillé le *surleva* du tout hors de la selle, et le laissa cheoir a terre. (*Perceforest*, vol. VI, ch. xxii, éd. 1528.)

Sy tu vois l'asne de cestuy qui te hait couché sous le fardeau, tu ne passeras point oultre, mais le *sourleveras* avec luy. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Ex., XXIII, éd. 1530.)

L'homme seul est miserable; car quant il cherra, il n'a point qui le *sourlieve*. (Id., *ib.*, Eccles., IV.)

— Neutr., se soulever :

Naimes lou voit, li cuers l'an *sorleva*.
(*Aspremont*, Vat. Chr. 1360, f° 20a.)

— Réfl., se soulever, se lever :

Apercevant que Herode *se surlevoit* en son lict. (*Bat. Jud.*, I, 60, éd. 1530.)

— S'élever :

Il *s'est surlevé* de soy en l'air ou chiel. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 169c.)

— Act., fig., relever, magnifier

Chascun ton nom doit souhaitier,
Et *seurlever* et essaucier.
(G. de Coinci, *Mir.*, col. 382, Poquet.)

— Rendre présomptueux :

Li miaudre hon, qui onques fust nez,
S'estoit si vers moi atornez
Que d'autre rien ne li chaloit,
Nule chose ne me faloit ;
Mout estoie buene euree
Mes trop m'*a* orguiauz *sorlevee*.
An mon orguel avrai domage,
Quant je ai dit si grant outrage.
(Chrest., *Erec*, 2601, Foerster.)

sourlit, s. m., dessus de lit :

Ung *sourlit* roullerez sans couete. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 278, éd. Lecoy.)

sourmanoir, *seurmanoir*, v. a., dépasser :

Tu n'y assies coup de tes mains
Que les dois n'y soient escrips.
— Combien sont ce ? Dentart, escrips :
Advis m'est que tu me *seurmains*.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 19862, G. Paris et Rayn.)

sourmarchier, *sor.*, *sur.*, *-er*, verbe.

— Act., marcher sur, fouler aux pieds, écraser :

.. Car il veut *sormarchier*
Les anemis le roi, confondre et abaissier.
(*Aye d'Avign.*, 18, A. P.)

Toutes lesquelles choses je ne dis pas vouloir aucunement *sourmarchier* ne l'un ne l'autre, ains les metz avant pour tousjours garder la dignité et preeminence du Romain. (Surse de Pistoye, *Debat entre trois chevalereux princes*, éd. 1482.)

Elle (la paix) surmonte les anemis ; elle comprime les yres et courroux ; elle apaise les batailles ; elle *surmarche* les orgueilleux. (*Lettr. d'un missionn. franc. au duc de Bourgog.*, dans *Chron. de G. Chastell.*, II, 341, note, Kerv.)

Tous lesquels mots je ne di pour tascher
A leur honneur confondre ou *surmarcher*.
(Cl. Mar., *Jug. de Min.*, p. 527, éd. 1596.)

Tenoit en main ce dard espouventable
Qui en maint lieu estoit tainct et taché
Du sang de cil qu'elle *avoit surmarché*.
(Id., *Complainct. III*, III, 275, éd. 1731.)

Et ne peut estre souillee ou vaincue d'aucune chose basse et terrestre ; mais au contraire surmonte et *surmarche* toutes ces vilitez. (Pont. de Tyard, *Solit. prem.*, p. 19, éd. s. d.)

Surmarcher et vaincre les passions accidentales. (G. de Tornus, *Pouv. de l'art*, p. 51, éd. 1557.)

Alors voyant que son grief mal le touche
Et que la mort le veut ja *surmarcher*.
(Guill. Gueroult, *Fig. de la Bible*, ch. xlix, éd. 1565.)

— Neutr., t. de chasse, en parlant de l'animal, mettre le pied de derrière dans la trace de devant :

S'il va amont l'eaue (la loutre), qu'on prengne bien garde s'on verra point de luy rauciller et en ce pourras congnoistre la meilleure erre par les marches s'il *surmarche* l'une sur l'autre. (*Modus*, f° 42 r°, Blaze.)

— *Sourmarchié*, part. passé, foulé :

C'est pour tenir le cœur mieux pris et *surmar-*
[*ché.*
(Vasquin Philieul, *Eur. vulg. de Fr. Petr. mis en franç.*, p. 333, éd. 1555.)

— Comme écrasé, pris fig. :

Et la veismes (cette montagne) si demesurement haute, que celle ou nous estions sembloit estre *surmarchee* et au dessous d'icelle. (*Descr. de l'Ethiopie*, dans Léon, *Descr. de l'Afrique*, p. 108, éd. 1556.)

sourmener, *sur.*, *sor.*, v. a., emmener, entraîner :

Et quant ire le *sormenoit*
Nule mesure n'esgardoit.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 32c.)

— Malmener :

Par ceus enforce et la noise et li cris,
Moult *surmenoient* Loherans, ce m'est vis.
(*Gar. le Loh.*, ap. Duc., *Superducere*.)

Or vos *sormoinent* li Hongre et li Danois.
(*Ib.*)

Et li dist : M'amie, ma suer,
A grant tort vos *ai sormenee*
Et par mauvais consel grevee.
(*D'un roi d'Egypt.*, Ars. 3527, f° 96e.)

Bele Emmelos, qui sospirant larmoie,
Li dit : Amis, por vos les maus amoie
Que me faisoit li dux, quant vos nomoie,
Et dit, de vos amer n'ai loi :
Or me *sormainne* a estreloi.
(Audefroi le Bastart, *Bele Emelot*, dans Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 299, 29.)

Por que je vous prie et requiers come mes pers, que vous ne me souffres enci a *surmener*, tant come je euffre droit a faire. (*Assises de Jerusal.*, ch. ccxiii, ap. Duc., *Superducere*.)

Et bien saches que tant comme il vodra faire droit en vostre court, nous ne souffrirons que vous le *surmenes*, ains le maintiendrons a droit si come nous devons. (*Ib.*)

sourmise, *sur.*, *sor.*, *seur.*, s. f., accusation :

Et l'en respont qu'en tex choses ne sont que *sormises* ne que sairement. (*Liv. de Jost. et de plet*, II, 9, § 11, Rapetti.)

En pez que l'en dit qui est fete sanz joutise, n'a que *sormise*. (*Ib.*, II, 17, § 3.)

Quant contes queneuz est, que en tel chose n'a que *sormise*. (*Ib.*, VI, 2, § 1.)

Li dons des riches meffaisanz
Fait les juges mus et taisanz...
Si vont accusant orendroit,
Contre raison et contre droit
Et par *seurmises* angoissant
Le menu pueple nonsachant.
(Legouais, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 230e.)

Si aucun Juif estoit arresté ou pris, et ses biens aussint, pour aucune *surmise*, qu'il soit receus par pleiges a estre a droict par devant le baillif. (1317, *Ord.*, I, 646.)

SOURMONTABLEMENT, adv., en s'élevant au-dessus :

Superabiliter, *sourmontablement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 252 v°.)

SOURMONTANCE, *sur.*, *seur.*, s. f., abondance extrême, surplus, excédent :

Paris, pour le siege de la majesté royale, pour l'excellence de toy, pour l'abundance de biens, pour l'intelligence des philozophes, pour la *seurmontance* des theologiens, tu peuls estre dite paradis. (Lanfranc, *Cirurgie*, Richel. 1323, f° 1 v°.)

Et se oultre les responcions ordonnees de paier au couvent deça mer, lesdis receveurs eussent receu aucune quantité de commandours du prioure, toute telle *seurmontance* doye rendre et assigner entierement au priour. (1455, *Est. de S. J. de Jer.*, f° 69ª, Arch. Haute-Garonne.)

Aucuns dit que de la *surmontance*
Ou du deffault de l'humaine puissance
Estant es corps, la maladie vient
(J. Bouchet, *Ep*[illegible], II, VIII, [illegible])

SOURMONTABLE, *sur.*, *seur.*, *sormuntable*, adj., par-dessus quoi on peut passer :

Montagnes non *seurmontables*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 249 v°.)

S'en alla jusques aux Alpes, lesquelles il veist haultes terriblement, et elles luy semblerent non *surmontables*. (*Prem. vol. des grans dec. de Tite Live*, f° 90ᵉ, éd. 1530.)

— Qui passe par-dessus tout :

A la pitie *sormuntable*,
Haute, duce, non recontable.
(Ben., *D. de Norm.*, II, [illegible], Michel.)

SOURMONTANT, s. m., excédent :

Li *sourmontant* ne doit ne paage ne vante. (*Péage de Dijon*, Richel. 9490, f° 24 r°, ap. Duc., *Superexcrementum.*)

SOURMONTE, *sor.*, s. f., excès :

Si mostrat il par *sormonte* de discretion par com grand songe l'om doit enquerre les pechiez. (*Job*, p. 511, Ler. de Lincy.)

SOURMONTEE, *sor.*, s. f., terme d'escrime; action de surpasser, de vaincre, victoire, gain :

Ils s'entrejetent entre .II.
Et retraites et *sormontees*,
Et s'entrelancent des espees
As joxs et botent des escus
(*Gaurain*, 1140, Hippeau.)

Es visages grans cols se fierent
Et se donnent molt grans testees
Et entre .II. et *sourmontees*.
(Gib. de Montr., *Violette*, 1969, Michel.)

Molt menuement s'entredonent
Par braz, par testes et par cous
Retretes, souzpanes, et cous,
Sormontees, et entredeus
(Huon de Mery, *Tournoiem. de l'Antechr.*, 2486, Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, LXXVI.)

SOURMONTEMENT, *seur.*, *sur.*, *sor.*, *surmontemant*, s. m., action de surmonter, de dépasser, supériorité, excellence :

Si haut doivent cil engin estre
Que il mie tant soulement
Aient des murs *sormontement*
Mes nois des tors les plus hauteinnes.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. [illegible], f° 62 v°.)

Surmontement. Exuperantia, excellentia. (Nicot, 1606.)

Exuperantia, *surmontement*, outrepasse, excellence par dessus. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Surmontement. Exuperantia, excellentia. (Rob. Est., *Thes.*, 1549.)

— Surplus, excédent :

Porquoy li diz comanderres et frere nous hont soupploié qu'il nous plaese a conformer ledit privilege et esmortir lesdiz *surmontemant* ja acquis por la couverte dou privilege. (1310, Arch. P 1377¹, pièce 2818.)

Surmontement, m. A surmounting, surpassing, exceeding; subduing, overcomming. (Cotgr., 1611.)

— Excès :

Excessus, [illegible] *seurmontement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Il convient distribuer les princeys inequalement selon les exces ou *seurmontement* de chascun bien. (Oresme, *Politiq.*, f° 93, éd. 1489.)

Excessus, *sourmontement*. (1464, Lagadeuc, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— Enflure :

Seurmontement des joues. A chuffie outstanding, or swelling of the cheeks, beyond all due, and comely proportion. (Cotgr., 1611.)

— Action de rendre plus élevé :

Oy moy, Merlin, pourquoy ne vouldra celle femme parler jusqu'a ce qu'elle s'en vueille aller. Pource que sa mere qui sera faee l'avra contendue a aller aux roitz et ce sera pour le *surmontement* de son enfant : et si elle ne dist celle seule parole celle contree eust eu sur son hoir grant seigneuriage. (*Prophecies de Merlin*, f° 21ᵉ, éd. 1498.)

— Élévation, exaltation :

Mais je dis en le *surmontement* de ma pensee quant le peuple se encrudelissoit contre moy, je suis degeté de la fasse de yaus que anseis que je volee dire que se tu m'eussies regardé, je n'eusse pas esté si tormenté. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 41ᶜ.)

Iteus maniere de ravissement a non trespassemenz, o elevemenz, o *seurmontemenz* de pensee. (*Comm. s. les ps.*, Richel. 963, p. 91ᵇ.)

— Le sens est obscur dans l'exemple suivant :

Li cognoissance de vos grant bonté me done au cuer si grant *sormontement* de tot que je no me poroie metre fors que vos. (*Li Complaignemant de l'arme*, Richel. 423, f° 90ᵈ.)

SOURMONTEOR, *sor.*, *surmonteur*, s. m., vainqueur :

Vous estes de voz adversaires le *surmonteur*. (J. Bouchet, *Panég. de La Trém.*, ch. XI, éd. 1527.)

Veulx tu dompter [illegible] des Italles,
Le *surmonteur* des promesses fatalles?
(Id., *Ep*[illegible])

— *Sourmonteresse*, s. f., celle qui surmonte, qui domine :

Quant li bourgois pierçurent l'enseigne de Roume u li aigle estoit, qui est roine et dame des autres oisiaus et *sourmonteresse*, et ki senefie ke Rome est *sormonteresse* et dame de toutes autres chites, il l'ont esraument conneue. (Jeh. de Tuym, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3335, f° 207ᵈ, et ms. S.-Omer, f° 109ᶜ.)

SOURMONTER, *sor.*, *seur.*, *sur.*, verbe.

— Act., passer par-dessus :

Et commencea a aller fuyant parmy la terre comme fouldre, et puis *surmonta* les hayes, et se lança en ung appentis assez loing de illec. ([illegible]), éd. 1498.)

— Remonter :

O toute sa grant navie s'en vint en Engletierre, et *sormonta* Thamise, et assist Londres. (*Hist. des d*[illegible] *des rois d'Anglet.*, p. 49, Michel.)

— Neutr., s'élever :

Au quarantieme jour de sa resurrecion quant il ot meingié aveuc ses desciples, devant eulz touz apertement *seurmonta* es cieus. (Laurent, *Somme*, ms. Soissons 208, [illegible])

— Act., exalter :

[illegible]
Par toute France cremuz et redoutez.
([illegible])

— Forcer :

Dont me samble il que s'il avenoit que, par aventure, il eust aucune defaute qui en moi fust, ou par force de parole qui me *sormontast* a dire ou faire chose qui desresnable fust... (*La response del Best. mestre Richard de Furnival*, li paon, p. 75, Hippeau.)

SOURMONTERESSE, s. f., voir Sourmonteor.

SOURNAPPE, s. f., nappe que l'on place par dessus :

.XXXVI. aunes de *sournappes*, .V. l., et pour la fachon de trois *sournappes* .IX. d. (1441, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.VI. nappes et .VIII. *sournappes* du meisme ouvraige venant de Bruges. (*Ib.*)

SOURNIES, s. m., cas sujet, petit-neveu, descendant :

Dont Jacob li *sournies* Moysen fu guarderres. (*Bible hist.*, Maz. 312, f° 107ª.)

SOURNOER, *surnoer*, *surnouer*, *sornoier*, verbe.

— Act., surnager sur :

Il ne vit fors que les nues et eaue et ung petit coffret qui de luy approuchait en *surnoant* les undes de la mer. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 44 v°.)

— Neut., surnager :

> De plongier s'efforce la rainne,
> L'autre (le rat) de *sornoier* se poinne.
> (*Ysopet de Lyon*, 165, Foerster.)

— *Surnoant*, part. prés., surnageant :

Liege *surnouant* pierre de ponce *surnouante*. (Laporte, *Epith. fr.*, éd. 1571.)

SOURNOILIER, *sournoiler*, *sor.*, v. n., ronfler :

Lour prist a *sournoilier*, e dou dir fu taisant.
(*Prise de Pampel.*, 678, Mussafia.)

> Isories *sournoiloit* seul por l'aflicion
> Che il avoit tant soferte defendant sa maison ;
> Quand l'amirant oi dou *sornoiler* le son,
> Il dist mout quoiemant : Endormi est le gloton.
> (*Ib.*, 686.)

SOURNOMBRÉ, *seur.*, *sur.*, adj., en surplus :

Il doit par ces chevaucheurs *seurnombrez*, c'est a dire surhabondans, et par bons paonniers avecques, environner la senestre corne. (Jeh. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 56 r°.)

Aux offices et services des juges ou tribuns, mesme des principaulx, estoient deputez les gens de guerre que l'on appelloit accenseurs (ministres de magistratz) c'est a scavoir ceulx qui estoient adjoincts depuis que la legion avoit esté accomplye, lesquelz maintenant on appelle *surnombrez*. (*Flave Vegece*, II, 19, ms. Univers. E I 107.)

SOURNOMBREMENT, *sur.*, s. m., accumulation :

L'ordonnance de l'intercalation est encore aujourd'huy observee, combien que par le *surnombrement* de tant d'annees s'est apparue quelque confusion. (Pont. de Tyard, *Disc. philos.*, f° 364 r°, ed. 1587.)

SOUROLLE, s. f., espèce de lampe :

Lesquelz prindrent debat ensemble... a l'occasion de certaine *sourolle* alumee, dont l'un d'eulx avoit frappé l'autre. (1451, Arch. JJ 181, pièce 69.)

SOURONC, voir Solonc.

SOURONDANCE, *sorun.*, s. f., inondation, débordement :

Fu si grande *sorundance* d'aigues en Lombardie qu'eles ateinoient jusqu'au somet du temple. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 61 v°.)

SOURONDANT, *sorun.*, *surun.*, *soron.*, *seuron.*, *sueron.*, part. prés. et adj., abondant, débordant :

Desirable sur or fin e pur precius mult ; e plus dulz sur miel e ree *surundant*. (*Liv. des Ps.*, Cambr., XVIII, 10, Michel.)

> Si li met le cor sus sa main
> De vin tot *sorondant* et plain.
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 112ª.)

> Dedenz et dehors habundant
> Tant que toute veit *surundant*.
> (*Serm. du XIIe s.*, Hippeau, *Rev. hist. de l'anc. l. fr.*, 1877, p. 222.)

> Que nule *sorundanz* fontaine.
> (*Des .v. gaud. B. M.*, ms. Reims $\frac{774}{778}$, f° 135r.)

> Dedens le tonniau regarderent,
> Plein et *seurondant* le troverent.
> (J. Le March., *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 19b ; Duplessis, p. 78.)

> Femme vivant n'est vo pareille,
> Et la miudre entre les millours,
> *Seurondans* de biens et d'onnours.
> (*Couci*, 7662, Crapelet.)

> Et de pitié douce fontaine,
> De tous biens *seurondans* et plaine.
> (*Ib.*, 7669.)

Fleuve *suerondant*. (Guiart, *Bible*, Gen., LXXIX, ms. Ste-Gen.)

SOURONDEE, *souroun.*, s. f., inondation :

Fu l'esté pluviouse et graunz *souroundez* de awe. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 60 v°.)

Graunt *souroundee*. (*Ib.*, f° 62 r°.)

SOURONDEMENT, *seur.*, s. m., inondation, débordement :

Si grant esclair et si grant *seurondement* d'yaue et de pluie vint que il ne pot onques movoir le pié. (*Legende doree*, Maz. 1729, f° 83ª.)

SOURONDER, *sur.*, *surun.*, *soubzonder*, *soronder*, *sorr.*, *sorun.*, *seuron.*, *sourun.*, *seron.*, verbe.

— Neut., déborder :

Pur icest uret toz merciables a tei, tens truvanz que cume *surunderunt* ewes multes, a celui ne aprisment. (*Liv. des Ps.*, Cambr., XXXI, 7, Michel.)

> Chasteaus ardent et citez fondent,
> Terres neent, eives *sorondent*.
> (Et. de Fougeres, *Livre des manieres*, 17, Talbert.)

> As guez ou la grant mer parfonde
> S'estent e espant e *sorunde*
> Passa li reis.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 35899, Michel.)

Tant que li fossez ki deled le altel esteit fud plein e *surundud*. (*Rois*, p. 318, Ler. de Lincy.)

> E lor semence *est* si creue
> E *sorundee* e espandue
> Que le furment Deu est beissié
> E le malveis blé eshaucié.
> (*Besant de Dieu*, 1579, Martin.)

> Veissies si Flagot engroisier et enfler,
> Que par desous la rive commence a *seron*-[*der*.
> (*Fierabras*, 4368, A. P.)

> ... Fontaine
> Qui par sourjon d'iawe *souronde*.
> (Beaum., *Manekine*, 5632, A. T.)

> Que, par la grant plenté des cors,
> *Souronda* l'aigue toutes pars.
> (Mousk., *Chron.*, 15107, Reiff.)

> Tant par *sorondot* a grant fes
> Li fluves qui l'en cleime Teivre.
> (Angier, *Vie de Saint Greg.*, 724, P. Meyer.)

> Lors lui ala du vin si largement verser
> Que la couppe convint par dessus *suronder*.
> (*Cuv.*, *du Guescl.*, var. des v. 153-174, Charrière.)

Le ventaille d'iceulx fossez estoit trop haut et plus que estre ne devoit, et par ce *sourundoit* l'iauve d'iceulx fossez. (26 mai 1396, *Registre aux Consaux*, Arch. Tournai.)

— Fig. :

> Avoir gaingnié sanz cause et paine,
> Car malice ou maint sont enclin
> *Suronde*.
> (E. Deschamps, *Poés.*, V, 185, A. T.)

> Nulz n'est qui verité vueille
> Dire au jour d'uy, orgueil *seuronde*.
> (Id., *ib.*, 235.)

> Quant Clarisse ot parler de Esclarmonde,
> C'est de sa mere, tous li cuers li *sorronde*.
> (*Clarisse*, dans Esclarm., v. 5398, Schweigel, *Ausg. und Abhandl.*, LXXXIII.)

— Regorger, abonder :

Et a veus les Grius dont tous li vaus *soronde*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 18b, Michelant.)

Si plaine estes de bien que toute en *sorondes*.
(*Li priere Theoph.*, Zeitschr. f. rom. Philol., I, 250.)

Les flos de mauvaises pensees qui *sorondent* souvent on cuer. (Laurent, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 55 v°.)

> Il m'est avis, selonc mon us,
> Que Amours soit Diex en ce monde,
> Car en chascun amant *suronde*
> Et s'i met tout entierement,
> Et pour ce n'amenrist noient.
> (*Couci*, 7774, Crapelet.)

> Autres vivres i *seurondoient*.
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, 14733, W. et D.)

> Les paresseus point et argue
> Qui ne s'arment pas volentiers,
> Et qui ensievent les sentiers
> De la fonteinne de delices
> Qui *seuronde* de tous les vices.
> (Guill. de Machault, *Prise d'Alexandrie*, 422, Mas-Latrie.)

Et encores avez abatu ses chevaliers, par vostre proesse, ne oncques ne daignates vous mot sonner : ce vous vient de trop grant orgueil, ou de tres grande fierté de cueur qui vous fait *souronder* en proesse. (*Perceforest*, vol. II, f° 72d, éd. 1528.)

Paradys habonde, redonde, *surunde*, or surhabonde de tout grace et bonté. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 577, Génin.)

Combien qu'elles *surundent* (les mamelles) et sont plaines de l'humeur de laict. (*Jard. de santé*, II, 2, impr. la Minerve.)

— Act., inonder, submerger :

> L'eve commence a englacer
> Et li seaus a enlacier
> Qui a la queue fu noez ;
> De la glace *fu seurondez*.
> (*Ren.*, Br. III, 409, Martin.)

> Car tant est grand le mal qui me *suronde*
> Que de la mort desir passer le sueil.
> (Christ. de Pis., *Rondeaux*, IV, 10, t. I, p. 149, A. T.)

L'iauwe du dict fossé, et de la fontaine *ont sourondé* la voye d'icelle fontaine. (20 juin 1396, *Reg. des Consaux*, f° 88, Arch. Tournai.)

— Surpasser :

> Il parest tant sades et douz
> Que de douceur *souronde* toz.
> (G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 4ª.)

Il reçoit celi qui *soronde*
Toutes les autres de biauté.
(*L'Escoufle*, Ars. 6565, f° 34a.)

Mais ses grant sens vaint et *seuronde*
Sa biautes.
(*Ib.*, f° 71d.)

— Dominer :

La montagne fu haute qui le val *soronda*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 50d, Michelant.)

— *Sorondé*, part. passé, rempli :

Ja soit çou que li voie li soit destalentee,
E dite le mervelle dont Inde est *sorondee*,
Et que trestout si homme li aient desloee.
(*Roum. d'Alix.*, f° 41c, Michelant.)

SOURONDOIER, *sourun.*, *sorondier*, v. n., déborder :

Et se il ait ferut la pierre: et yawes en sont yssues et saillies, et li ruisseilz en sont rempliz et *sorondient*. (*Psaut. de Metz*, LXXVII, 23, Bonnardot.)

Foudres cheir, flums *sourundoier*. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 128b.)

SOURONT, *seu.*, adj., inondé :

Seur li n'en ot vaine
Qui de sanc seelé ne soit *seuronde* et plaine.
(*Roum. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 16 r°.)

SOURORÉ, *su.*, *seu.*, *sororé*, *sereré*, *surauré*, adj. et part. passé, couvert d'or, doré :

Et quant il fu es arsons *serores*
Et les estriers ot endous recovres,
Lor fu seurs plus qu'en une cite.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 195c.)

Car qui par mon droit non m'apele,
Color d'amors me renovele.
Et l'une meitiez l'autre dore
De doreure clere et sore ;
Qu'autretant dit Soredamors
Come *sororee* d'amors,
Mout m'a donc Amors enoree,
Quant il de lui m'a sororee.
(Chrest., *Cliges*, 975, Foerster.)

Frains *sororez* d'or tres especiaus.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 74 r°.)

Les portes en furent d'ivoire,
Et l'uissure fu *sororee*.
(*Fergus*, p. 66, Martin.)

S'en montent sor lor grans destriers
A tout lor *sorores* estriers.
(*Rose*, 1613, Méon. Ms Corsini, f° 10d : *seurores*.)

Car c'estoit cuivre *seuroré*,
De qui il s'aperçut apres.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 37a.)

... Li quatre pecol estoient
Tuit de fin argent *sororé*.
(*La Mule sanz frain*, 954, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 30.)

.VIII. calices d'argent *seurores*. (1305, Arch. K 37, pièce 2.)

Une petite ymaginette d'argent *surorée*. (20 sept. 1400, *Testament Margrite Dare*, Chirog., Arch. Tournai.)

Hanaps *sourores*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 3a, Michelant.)

La cloueure d'argent *souroré* de fin or, les fers des quatre chevax de cuivre *sourores* d'or. (P. Coch., *Chron.*, VII, Vallet.)

Espingles d'argent *sororees*.
(*Pass. N. Seign.*, Jub., *Myst.*, II, 271.)

Mes de quoy luy sert ceste guimple
Sur son palliot *surauré?*
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 14051, G. Paris et Rayn.)

— Fig. :

Ypocrites est *seurores* dont, a parler comunement, chascune chose est ypocrite, qui est belle dehors, et laide dedans, par ceste raison est apelé le monde ypocrite, et *seuroré*. *Mir. du monde*, ms. La Sarra, Chav., p. 90.)

SOURORER, *su.*, v. a., surdorer :

Que nul orpheour faisant vesselle blank ne se melle de *surorer* ne ceux qui *surorent* ne soy mellent de faire vesselle blank. (*Stat. d'Edouard III*, an XXXVII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

SOUROREURE, *soro.*, s. f., surdorure :

La sixisme branche principal d'orguel est ypocrisie. Et vaut autant comme *sororeure*. (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, Chav., p. 90.)

Cf. Sourоré.

SOUROUNDEE, voir Sourondee.

SOURPARLEOR, *sor.*, s. m., bavard :

Que ja nus chevaliers vanteres
N'iert bien ames, ne *sorparleres*.
(*Gilles de Chin*, 1171, Reiff.)

SOURPARLER, *sor.*, *sur.*, *seur.*, *sourparller*, v. n., parler trop, être bavard :

Por çou que tu fus humles et de *sorparler* mus.
(*Rom. d'Alix.*, f° 56c, Michelant.)

Seurparler nuist, seurgrater cuist.
(*Prov. de France*, ap. Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, 483.)

La te garde bien de mesdire,
De *sourparler*, ne d'escondire
Cose k'elles commanderont.
(Jacq. d'Amiens, *Art d'amer*, ms. Dresde, f° 1d.)

— Inf. pris substantiv., bavardage, babillage :

Se le coutiaus vos fust el cors ferus
Qui en cel fust est laians embatus,
Li *sorparler* vos fust ja chier vandus.
(Bertrand de Bar-sur-Aube, *Girart de Viane*, p. 52, Tarbé.)

Li *sorparlers* et li mesdire de sa bouche li toli moult de sa grace et de son bon eur. (*Artur*, Richel. 337, f° [illegible].)

Certes, dist Olivier, trop t'ai oi vanter,
Miex vaut mesure a dire que ne fait *sor-*
[*parler*
(*Fierabras*, 570, A. P.)

Et del mangier renaist aussi
Grans gloutrenie et desmesure,
Et *sorparlers* et grans luxure.
(Gui de Cambr., *Barlaam et Josaphat*, p. 273, v. 1, P. Meyer.)

Sourparllers nuist et est vergoigne.
(J. de Journi, *Dime de penitance*, Brit. Mus. Add. 10015, f° 79 r°.)

— *Sourparlant*, part. prés., bavard :

Fiz a putein, malveis lecherre *surparlant*.
(*Horn*, 4022, ms. Cambridge, Stengel.)

SOURPARLIER, *-ler*, *sor.*, adj., qui parle trop, bavard, fanfaron, présomptueux :

Cist fist mainte false promesse,
Molt par fu hardiz et veisos,
Mes de parole esteit noisos,
Et molt esteit fox *sorparlez*.
(Ben., *Troie*, 3196, Joly.)

Ne noveliers
Ne fui je ainc ne *sorparliers*.
(*Gilles de Chin*, 1189, Reiff.)

Gent *sorparlere* e fole
Ben petite parole.
(*Les Prov. del vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, 467.)

SOURPENDRE, v. a., empêcher :

On les fera prestement se le temps [ne] le *sourpent*. (Roisin, ms. Lille 266.)

Cf. Souspendre.

SOURPLANTEOR, *suer.*, s. m., syn. de *sousplanteor :*

Si fu par ce apelé Jacob, qui vaut autant comme *suerplanterres*. (Guiart, *Bible*, Gen., XLVI, ms. Ste-Gen.)

SOURPLANTER, *sor.*, *sur.*, v. a., syn. de *porplanter?*

Tels *est* li murs si *surplantez*,
Qui doust estre de nus hantez.
(*S. Brandan*, 1702, Michel.)

Tos li murs *est* si *sorplantes*.
(*Ib.*, Ars. 3516, f° 105c.)

SOURPOIL, *sor.*, *seur.*, *sourpois*, *sorpois*, *surpois*, s. m., fruits de la terre ?

Nos et li cuens devons vendre a la bone par commun assent le *sorpoil* des bois et glans se point en sorcresseit a vendre outre nostre paisson. (1251, S.-Mihiel, I, 2, Arch. Meurthe.)

Cent arpanz an tresfons et en *sourpoil* ou bois... (1266, *Lett. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Kant je morrai, li terre revenrait, ansi com elle serait, quel bleif k'il i ait, a la maison de S. Pierre sole et quite, et hoir ke je aie ne pueent ne ne doient niant reclamer, ne en treffons, ne en *sorpois*. (1280, *Cart. de S. Pierre du Mont*, ap. Duc., *Superficies*.)

Saichent tuit ke nous por l'achet do *sorpois* do bois que li doyens et li chapitres Saint Jehan de Liege avoient desour la roiche entour Saumerei en bois c'on dist bois Saint Jehan, lequel *sourpois* il nous ont vendut, devons a devant dit doyen et chapitre neuf vins mars de ligois... (Juin 1290, *Collégiale Saint-Jean*, Arch. de l'Etat à Liège.)

Li dis preudommes ne li communiteiz ne s'an pooient aidier ne mettre an ban ne an warde ne vandre lou *sorpoil*. (1302, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 22 v°.)

Excepté tant seulement de cest vendage les *seurpois* des bois que mestres Aubers a achaté de moy. (1335, Arch. JJ 69, f° 61 v°.)

Tous les *seurpois* desdiz bois. (*Ib.*)

Et est li *sorpois* de la plus grant partie dudit bois a taillier. (1340, Arch. JJ 71, f° 306 r°.)

Quand aucune femme tient par droit de douaire aucuns bois ou forests qui jamais ne furent vendus de memoire d'homme,

telle douairiere ne les peut vendre, si ce n'etoit par le consentement de l'heritier ou proprietaire; mais des bois ou forests dont on a vendu le *surpois* par autres fois, elle les peut vendre, pourvu qu'ils soient en couppe. (*Cout. de Sedan*, art. 215, et *Cout. de Vitry*, art. 93, ap. Duc., *Superpositum.*)

SOURPOINT, *-poing*, *seurpoint*, s. m., espèce de faucon :

La sisisme lignie (de faucons) est *sourpoins*. Cist est molt grans, et resemble aigle blanche, mais des oilz et des eles et dou bec est il semblables au girfaut, ja soit ce que je n'aie home trové qui le veist onques. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 203, Chabaille.) Var. : *sourpoing*, *seurpoint*.

SOURPOOIR, *sur.*, *sor.*, verbe.

— Neutr., avoir une puissance supérieure, être supérieur :

Preudom est legiers a conquerre
En touz les lieus ou il *sourpuet*,
Que de franc cuer li nest et muet.
(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 3044, Loseth.)

Mais Percevaus a tel poissance
Que cis de rien ne li *sorpuet*.
(*Perceval*, 5154, Potvin.)

Tot autresi est du malves
Et du felon, et de l'engres,
Quant .I. preudom les met avant,
Et par lui sont riche et manant,
S'il le *sorpueent* mielz de lui,
Toz jors li font honte et anui.
(*De Ysopes*, Richel. 19152, f° 17c.)

— Act., avoir pouvoir sur, vaincre, surpasser :

Le blaunc le rouge *sorpoeyt*
Et au founs du lac le chasseyt.
(*Merlin*, Brit. Mus. Arund. 220.)

Si fu noiies par grant anui
Entre Hanstone et Barbesfluet,
Par .I. grant vent ki les *sourpuet*.
(MOUSK., *Chron.*, 17853, Reiff.)

Mais Charles qui s'ert donné a la doctrine de la sainte iglise faisoit de tout l'esforcement de son cuer cels qu'il *sorpooit* tenir et garder ferme pais a sainte iglise. (*Vie Carlemaine*, Richel. 2168, f° 156c.)

Dont ne puet haut nom aconsiurre
Li avoirs, car estre ne puet
Puis k'avarice le *sorpuet*
(*Li Dis dou Bacheler*, Ars. 3142, f° 302f.)

— Pouvoir davantage :

Nus maistres molekiniers n'ait ke .III. ostilles en se maison ki tist mimes, sor .LX. s., mais ki le *sourpuet* puet faire ouvreir dedens les murs de le vile a tant d'ostilles com il veut. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 727.)

— Réfl., se surpasser :

Ly rous ke si deboté estoyt
Un poy apres *se sourpoeyt*,
Et le blaunc forment assaly ;
En le parfund lak le abbaty.
(*Merlin*, Mus. Brit. Arund. 220.)

— *Sourpoant*, part. prés., puissant :

Plaist vos oir bone chançun vaillant
De Kalemeigne le riche roi *surpoant*.
(*Aspremont*, ms. Cheltenham, P. Meyer, *Rom.*, XIX, p. 216.)

SOURPOIS, voir SOURPOIL.

SOURPORTER, *seur.*, *sor.*, *sur.*, *sorporteir*, v. a., emporter, entraîner, dominer :

Cheval ot buen, si le *sourporte*.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 5790, Loseth.)

Ire me puet tant *sorporter*,
Occirai vous tot desarmé.
(*Perceval*, 17178, Potvin.)

Bien l'*a* ses talens *sorportee*
Quant a un garçon s'est coplee.
(*Parton.*, 4833, Crapelet.)

Mon mautalens m'*a sourporté*,
Trop ai vilainement ovré.
(*Renart*, Br. V, 49, Martin.)

Ire et corous le *sorporta*,
Si que a poi ne pot parler.
(*Gauvain*, 4172, Hippeau.)

Souviengne toi de m'ame quant la mors me *sor-*
[*porte*.
(*Une priere de N.-D.*, Ars. 3142, f° 297a.)

Quant il feri des esperons, li chevaus le *surporta* jus d'un rochoi, si que il cheirent a terre ambedui. (GUILL. DE TYR, XVIII, 25, P. Paris.)

Sire, moult a vilain loisir
Fins amis hais, ou ames,
Se il est d'Amors sormenes
Sorportes, le veult relenquir.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 87, Tarbé.)

Quant ire seurmonte ou *seurporte* l'omme et li tormente et l'ame et le cors, si que li hons ne puet dormir ne reposer. (LAURENT, *Somme*, Maz. 870, f° 18v.)

Quant ire *sorporte* l'ome. (ID., *ib.*, ms. Chartres 371, f° 8 r°.)

Car ire et felonnie *surporte* et esprent si aucune foiz le cuer du felon... (ID., *ib.*)

— Ébranler en portant :

Mais cil le conduist bien, qui le tient par le resne,
Onques nel *sorporta* vaillant une chenele.
(*Elie de S. Gilles*, 2110, A. T.)

— Enlever :

Apres icest curunement e apres ceste baillie
Surportastes a vostre fiz auques de seignurie,
Tolistes lui ses volentes, n'en pot aver baillie;
La crut guerre senz amur, Damnes Deus la mal-
[die !
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 17, dans Michel, *D. de Norm.*, III, 532.)

— Favoriser, avantager :

Ilh poront a leur sens et a leur savoir, de toutes les chouses devant dites, en bonne foid et loialment, sens escamp ne malengien, sens faire partie ne *sorporteir* l'une partie encontre l'autre en manire nulle, sor leur serimens. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, VI, 551, Chron. belg.)

— Endurer, supporter :

Sorportiens li uns de nos l'atre en tote pacience. (S. BERN., *Serm.*, 116, 39, Foerster.)

Et vindrent avec luy pluseurs contes et barons qui entant comme il povoient le *seurportoient* et excusoient. (*Grand. Chron. de France*, Charles le Bel, V, P. Paris.)

Flandres, *surporté*, adj., déjà porté, qui n'est pas neuf, en parlant de vêtements.

SOURPRENAUMENT, *sorpernaum.*, adv., par surprise :

A desseu, un bien matin,
Assis les unt *sorpernaument*.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 22015, Michel.)

SOURPRIS, *sor.*, adj., saisi d'un désir :

Car de karoler, se j'osasse,
Estoie envieus et *sorpris*.
(*Rose*, 798, Méon.)

SOURPRISE, *sur.*, *souprise*, *seurprinse*, s. f., impôt extraordinaire, exaction :

Inquisiteurs deputez de par nostre seigneur lou roy de France sur les acquez et les *surprises* et les occupations des droiz nostre seigneur le roy. (1294, Marmout., Foncher, Arch. Indre-et-Loire.)

Lidit maire et eschevin ne rendront compte de tailles, de *sourprises*, de chevauchies, de banc, ne de justice feurs devant le seigneur ou son commandement. (1321, Arch. JJ 60, f° 138 r°.)

Tailles, *sourprises*, exactions. (*Ib.*)

Sans paier a nous ne a nos successeurs, seigneurs de Joinville, tailles, prises, *surprises*, courvees, ne autres debites quelconques. (1354, *Libertates Joinvillae*, Ord., IV, 301.)

Sans submission, *souprise*, ne novalité. (1365, *Traité du duc avec l'év. de S.-Malo*, ap. Lobin., *Hist. de Bret.*, II, 523.)

Que les *seurprinses* faictes par ladite mairie cessassent et feussent abolies. (12 juin 1484, *Ord.*, XIX, 360.)

— ?

Pour le regard des procureurs, il n'exerça jamais une grande severité encontre eux ; mais au lieu de ce, les fit assembler par certains jours du mois, et que la chacun proposast les *surprises* des uns et des autres, pour estre usé d'une forme de mercuriale et censure encontre celuy qui en auroit abusé. (EST. PASQ., *Lett.*, VII, 10, éd. 1723.)

SOURPRISURE, *seur.*, *seurpressure*, s. f., syn. de *sourprise :*

Et touz leur establissemenz faire ades par amendement senz *seurprisure*. (1252, *Confirm. des priv. de Col.*, Arch. J 424, pièce 1.)

Mes s'il prennent les riches, et des povres n'ont
[cure,
Il semble ou puet sembler que cele sepulture
N'est mie porchaciee de devocion pure,
Ains me doubt qu'il n'i ait ung pou de *seur-*
[*pressure*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 953, Méon.)

SOURPUISSANT, *-puisant*, *sor.*, adj., très puissant :

Com le jaiant dan Hercules,
Le fier, li fort, le *sourpuisant*.
(BEN., *Troye*, Keller, *Romv.*, p. 95.)

Che Hercules outre nature
Fu fier, ardis sor tuit et grans,
Sage, leciers et *sorpuissans*.
(*Hector*, ms. Oxf., Canon. misc. 450, f° 102 v°.)

De Hercules le *sorpuissant*.
(*Ib.*, f° 111b.)

Sage, legiers et *sorpuisans*.
(*Ib.*, Richel. 821, f° 1ᵃ.)

SOURQUENIE, voir Souscanie.

SOURQUERANT, *sor.*, adj., qui exige trop, qui cherche querelle :

Tant estoit riches et poissans,
Malicieus et *sorquerans*
A ceaus qui a lui marchissoient,
Que tout si voisin le doutoient
(Aden., *Cleomades*, 8443, Van Hasselt.)

Ne orghelleus ne mal querans
Ne a ses voisins *sourquerans*
A tort.
(J. de Condé, *Dis dou lyon*, ms. Casan.)

SOURQUERRE, *-ere*, *sur.*, *seur.*, *sor.*, verbe.

— Act., demander trop à, exiger des choses exorbitantes de, tourmenter :

Vos me *sorquerez*, ce me poise.
(*Tristan*, I, 3036, Michel.)

Sire, dist il, tu nos *sorquiers*.
(Wace, *Rou*, 3e p., 6884, Andresen.)

Por ce loent tel peis aquerre,
Qui soit resnable et droituriere
Et li uns l'autre ne *sorquiere*.
(Chrest., *Cliges*, 2544, Foerster.)

Ne li uns l'autre ne *sorquerre*.
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 401.)

Gauwains fu sages chevaliers,
Ains ne combati volentiers
Fors dont quant on le *sorqueroit*
(Id., *Perceval*, 11349, Potvin.)

Cist Estevene issi le fist :
Uns honura, les altres *surquist*.
(Adgar, *Mir. de N. D.*, p. 3, C. Neuhaus.)

Fous est ki autre cose quiert
Ke nature et raisons requiert.
Je criem ke aucuns ne desvoit
Et die : Chil hom nous *sorquiert !*
(Rencl. de Moiliens, *Miserere*, CL, 1, Van Hamel.)

Par foi, dist Nales, onques mais n'oi tel ;
Sacies de voir que vous les *sorqueres*
Et tort lor faites, par Diu de maiste.
(*Huon de Bord.*, 1712, A. P.)

Bien sont garni et apresté
De maintenir estor et guerre
S'on lez voloit auques *sorquerre*.
(*Gilles de Chin*, 3888, Reiff.)

Pour ce alerent devers le dit regent, et luy distrent les requestes des gens du dit roy, et les offres qui leur avoient este faites par les gens du dit regent. Et sembla au dit regent que on le *seurqueroit* de la partie du dit roy. (*Gr. Chron. de Fr.*, Roy Jehan, CXIII, P. Paris.)

Vostre fils vous *seurquiert* :
Vostre deseritance quiert.
(*Renard contrefait*, p. 121, Tarbé.)

Il ne sont ne courtois ne sage
Quant ensi le voelent *sourquerre*.
(Froiss., *Poés.*, II, 122, 3121, Scheler.)

Dont ne devez vous pas *sorquerre*
Ne blasmer ceulx qui de conquerre
Honneur ont l'ordenance prise.
(Id., *ib.*, III, 141, 1469.)

Li rois estoit gardes d'auquns chevaliers et esquiers, qui la estoient ordonne pour son corps a la fin que il ne *fust* trop avant *sourquis*. (Id., *Chron.*, V, 245, Kerv.)

Le roy aucunement luy tint roides bien estranges termes ; et l'approcha et *surquit*, ce disoit on, de novelletes. (G. Chastell., *Chron.*, V, 7, Kerv.)

Il ne donnoit pas le plus du tort au duc breton en son couvert courage, ne au roy le plus du droit, car savoit bien que le roy le *surqueroit*. (Id., *ib.*, 79.)

Car au remanant du monde en beaulté, en bonté il n'y a sa pareille, et pour ce renoncez a vostre parolle qui tant est oultrageuse. Sire chevalier, dist Gallafar, il m'est advis que vous me *surquerez*. Non fais, dist le chevalier, mais c'est l'oultrage dont vous estes plain. (*Perceforest*, vol. V, ch. VI, éd. 1528.)

Et que, les requerans de telle choses, ils les *surqueroient*. (*Aucunes choses memor. lesquelles se sont passees riere la cité de Besançon*, Mém. pour serv. à l'hist. de Fr.-Comté, VIII, 267.)

— Abs. :

Ke je de riens ne *sorquier*
Por ma vie guerantir.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 98 v°.)

— *Sourquis*, part. passé, tourmenté :

Le perforcié et *surquis* prince, constrainct violentement a devenir homicide. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, Introd., Buchon.)

SOURQUET, s. m., surcot :

Mon *sourquet* de noir. (1306, *Test. rédigé par l'off. de Toul*, Mureau, Arch. Meuse.)

SOURQUETOT, *-out*, *surquetot*, *-ketut*, *-chetut*, *seurquetout*, *seurketut*, *seurquetou*, *sorquetout*, *-tot*, *-tos*, *serquetost*, *soquetot*, adv., surtout, principalement :

Kar em poet l'os conquerre par doner ses deniers,
Surketut se li hom est larges vianders.
(Th. de Kent, *Geste d'Alix.*, Richel. 24364, f° 4 r°.)

Aiez *sorquetot* en memorie ceo. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 165 v°.)

Dist la damme : Toudis at esteit mon escu et *sorquetos* Ogier mes cusins, qui me delivrat. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, III, 171, Chron. belg.)

— Il est souvent précédé de *en*.

— Comme adverbe :

Sorz ne avogles, ne contraiz ne lepros,
Ne muz ne orbs ne nuls palazinos
Ensorquetot, ne neuls langoros,
Nul n'en i at qui n'alget malendos.
(*Alexis*, st. 111ᵇ, XIe s., G. Paris. Var., *ensurquetot*, Richel. 12471.)

E nous defendun que l'un christien fors de la terre ne vendet, ne *surheat* en paisnime. (*Lois de Guill.*, XLI, Schmid, *die Gesetze der Angels.*, p. 346.)

De m'ame m'estuet pensser
Ensourketut
(Marie, *Ysopet*, XLI, 38, Roq.)

Enfermetei molt grant aveit,
Ensorquetot vielz hons esteit.
(G. de S. Pair, *Rom. du M. S. Michel*, 1919, Michel.)

Et la voi Salemon et Richart le vaillant,
Et Huon et Joifroi et le Mansel puissant,
Et le conte de Droies, Lohot et Helimant,
Ensorquetot Naymon et Sorbuef et Morant.
(J. Bod., *Sax.*, CXCV, Michel.)

Ansorquetot vez ci celui par cui li grans damaiges nous est venus. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 261 r°.)

Et *ansorquetout* nulz cuers morteilz ne poroit avoir la force del retenir. (*Ib.*, f° 6 r°.)

Si li donez (honur a) son talant,
Ensorquetout vo file Belisant.
(*Otinel*, 612, A. P.)

Et qu'il demoustre cruel face,
Enseurquetout aus anemis.
(Geffroi, *Chron.*, 3788, W. et D.)

Nous seriens parjur le roi, se nous d'ore en avant melfaisiens rien sour la deffense qui nous est faite. *Ensourquetout* li rois est mes nies, fiuz de mon frere. (Menestrel de Reims, § 349, Wailly.)

Enserquetost je voi bien que tu penses.
(*Vie S. Sebast.*, ms. Alençon 27, f° 162 r°.)

Ensoquetot. (1272, Saint-Aubin d'Angers, Arch. Maine-et-Loire.)

Et promistrent *ensurquetot*... (1282, Loudun, Arch. Vienne.)

Et *ensourquetout*... je, Raoulz de Clermont, promech et ai promis en boine foy... (1304, *Cart. de Hainaut*, 3e Cart., XXVI, f° 67, Chron. belg.)

Enseurquetout nous voulons et commandons... (Fév. 1327, Arch. JJ 65, f° 4 r°.)

Anseurquetout promist... (19 juin 1357, *Vente*, Arch. mun. Bordeaux.)

— Comme préposition, outre :

Et *enseurquetou che*, quantes fois il ara contenu... (1208, *Ch.*, Clerm., Richel. 4663, f° 93 r°.)

Enseurquetout che je establis que... (1209, *ib.*, f° 96 r°.)

Enseurquetou che je... (*Ib.*)

SOURQUEVIRON, voir Sourchevron.

SOURQUIDANCE, voir Sourcuidance.

SOURQUIDEMENT, voir Sourcuidement.

SOURQUIDIER, voir Sourcuidier.

SOURQUESVRON, voir Sourchevron.

SOURRENTE, s. f., rente supplémentaire, extraordinaire :

Tout cist rentier sont escrit avoec les *sourrentes*. (1312, *Droit. d'Auchy*, Hautcœur, *Cart. de Flines*, p. 449.)

SOURSAILLE, *sur.*, s. f., action de s'en faire accroire :

Sursaille, f. A leaping on, or over; also, an overpeering, or overgrowing. (Cotgr., 1611.)

SOURSAILLI, *-sali*, *-salli*, *-sally*, *sor.*, *surseilli*, adj., hardi, téméraire :

Por Deu, beaus mestres, molt me mostrent bien ces .II. natures que je ne doi mie estre *sorsalie*, dont musars se puist lober de moi. (*Response del Best. mestre Richard de Furnival*, li Chiens, p. 60, Hippeau.)

De tel cuer ait on pité
Nient des *soursalis*.
On voit tant home effronté
En fais et en dis.
(Adam de La Halle, *Chans.*, XXV, p. 98, Coussemaker.)

Et s'elle est baude u *soursalie*
Di k'elle est mignote et jolie.
(Jacq. d'Am., *Art d'Amour*, ms. Dresde, 1653, Kört.)

Toutes gentilz femmes de bon lieu venues doivent estre de doulces manieres, humbles et fermes d'estat et de manieres, poy emparlees, et respondre courtoisement et n'estre pas trop enresnees, ne *sursaillies*, ne regarder trop legierement. (*Liv. du cheval. de La Tour*, XIII, Bibl. elz.)

C'est drois que tels perils on doubte,
Car pour faire le *soursalli*
A on moult tost souvent falli
A renom et a bonne grasce.
Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 141 r°.)

Compains, dame a trop chier maniere,
Sens et attemprance en coer d'omme ;
Fol le tient, et tout tel le nomme,
Quant elle le voit *soursalli*,
A sens et a avis falli.
(Id., *ib.*, I, 23, 758, Scheler.)

Claudion estoit de hastif conseil, et *soursally* en paroles et plain de vaines pensees aussi comme se il ne fust pas bien a luy. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 10 r°.)

soursaillie, *sor.*, *sur.*, s. f., action téméraire, audacieuse :

Que trop as feit grant *sorsaillie*
Et grant orguel et grant outrage.
Chrest., *Cligès*, 5808, Foerster.

Mis en ouvrage il (l'or) nous pousse a dix mil exces, abus et *sursaillies*. (Cholieres, *Matinees*, p. 35, éd. 1545.)

— Saillie :

Direz vous, qu'aussi tost qu'un pauvre miserable fait quelque *sursaillie*, du premier coup on luy doyve sauter sur le coler. (Cholieres, *Matinees*, p. 121, éd. 1545.)

Estalons qui par *sursaillie* se brisent et cœur et corps. (Id., *ib.*, p. 136.)

Sa beauté la chatouilla si rudement, qu'elle fit des *sursaillies* estranges. (Id., *ib.*, p. 197.)

Voire un jour elle (Messaline) fit quitter la partie a une, qui avoit le bruit d'estre l'une des plus insatiables du pais, et a ceste fois la ne plia point pour vingt cinq *sursaillies* d'estalons. (Id., *Apresdinees*, II, f° 58 r°, éd. 1587.)

soursaillir, *sor.*, *sur.*, *sorsallir*, verbe.

— Neut., sursauter :

Adont se plaint moult et *sorsaut*
Li chevaliers et crie en haut.
(Chrest., *Perceval*, 19507, Potvin.)

Subsilio, sauteler, *sursaillir*, tressaillir. (Morel, *Thes.*, éd. 1620.)

— Fig., contrevenir :

Et se ge *sorsailloie* de ces choses dessus nommees,... ge pri et requier lou doian de Sans, qui que il soit, que il cessoit en la ville de Sans jusqu'a tant que li sires eust adrecié lou tort que il feroit a ceulz de la franchise. (1246, Arch. JJ 93, pièce 291.)

Et se nos en *sorsailliens* ou veniens encontre... (1276, S. Benigne, Plombières, Arch. Côte-d'Or.)

S'il en *sorsailloit*. (*Ib.*)

— Faire saillie :

Sur lesquels (arbres) ne souffrires *sursaillir* aucuns jettons, ains la justement et uniment les feres coupper. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, VI, 20, éd. 1605.)

— Act., faire saillie sur, dépasser :

Es colombiers ronds, a pans egaux et quarrés parfaicts, fera on des dosmes de telles figures, par dessus les toicts, les *sursaillant* de trois a quatre pieds. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, V, 3, éd. 1605.)

Au dosme ou a la lucarne *sursaillant* ledict toict, sera laissee une fenestre, capable pour le passage d'un homme. (Id., *ib.*)

— S'agiter :

Les pins *sursaillans* doucement.
(J. A. de Baif, *Poemes*, l. VI, f° 181 r°, éd. 1573.)

— Act., saillir :

La dame qui se sera laissé *sursaillir* a son esclave sera grievement punie. (Cholieres, *Apres disnees*, f° 50 r°, éd. 1587.)

Bourgogne, *sorsaillir*, sauter pardessus, contrevenir à une convention.

soursaiment, adj., syn. de *soursamé* :

Et que li dit escaudeur soyent tenus aussi par leurs sermens, de dire aux dis rewars touteffois que il trouveront pourchel *soursaiment*. (14 avril 1404, dans *Reg. aux publicat.*, 1393-1408, Arch. Tournai.)

soursaincte, voir Sourçainte.

soursaindre, voir Sourçaindre.

soursaineure, voir Soursaneure.

soursaliement, adv., brusquement :

De touz se venge onniement,
Ne mie *soursaliement*,
Mais tout par sens et par mesure.
(Gaut. d'Arras, *Ille et Galeron*, 5069, Loseth.)

soursalli, voir Soursailli.

soursallir, voir Soursaillir.

soursambler, *soursanler*, *sorsambler*, *sorsembler*, *seursenbler*, verbe.

— Act., ressembler à :

Celle de voir moult la *sorsamble*,
Et por ceu k'elle la resamble
Se li devons porter honor.
(*Dolop.*, 10426, Bibl. elz.)

Tant *sorsamble* Hector et Paris
Et de gent cors et de cler vis,
Que cil en ont grant sopeçon.
(*Parton.*, 331, Crapelet.)

Li vavassors commence a panser a l'anfant qui il puet estre; car il li est avis qu'il *sorsamble* .i., mes il ne set cui. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 21ᵇ.)

Rainablement puet on deviser et monstrer comment et pour quoi chascuns des .iiii. tens d'aage d'ome *sorsamble* la saison de l'an a cui il est comparé et affiguré. (Philip. de Nov., *des .iiii. tenz d'aage d'ome*, 73, A. T.)

Li printemps de Pascour *seursenble* a enfance, et estez a jouvent et rewains au moyen aage et yvers a viellesce. (Id., *ib.*) Var., *est sorsembleis*.

Li plus sage terrien et li grignor mestre se doivent traveillier ententivement de siurre et *sorsambler* a lor pooir. (Id., *ib.*, 111.)

Li fol et li mauveis qui ne les vuelent aprochier ne quenoistre ne croire et aucun qui les ont conneuz et puis se partent d'aus et les renoient, *sorsamblent* çaus qui mescroient la loi de Nostre Signor. (Id., *ib.*, 112.) Var., *seursenblant*.

— Neutre, ressembler :

Se ma fille vesquist, ele n'eust pas plus de .xviii. ans, et ceste en sanle bien avoir .xxx., ele estoit plus vermeille que rose, et ceste est paile comme cendre. Toutes voies ele *soursanle* a ma fille. (*Les sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 18ᵈ.)

soursamé, *-sammé*, *-semé*, *-saimé*, *sourssamé*, *sursamé*, *-semé*, *seursemé*, *sorsemé*, *-cemé*, *-sané*, *surseonné*, adj., ladre, ulcéreux, particulièrement en parlant de la viande de porc :

Ne lessiez voz plaies porrir,
Quer se eles sunt *sorsanees*
A peine seront mes sanees.
(Guillaume, *Bestiaire divin*, 3796, Hippeau.)

Li proierent tant qu'il s'efforça de mangier mais tant s'en tarda que la plaie li fu *sorsanee* et la char porie. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 77ᵃ.)

Nus bourgois ne venge char de truie ne *soursamee* ne pourrie. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 47.)

L'en connoist le porc a la langue se il est sains ou *sorsemez*. (Laurent, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 70 r°.)

Se aucuns masceclier avoient char *sorcemee* communement ou pezellouse en langue, ou de crue ou d'oile, il ne la donneroient. (1297, Arch. A pièce 1.)

Ne poent nulz bouchers vendre, a Amiens, a estal couvert, fresque char de porc, qu'il ait acatee pour *soursemee* a essient; ains convient que le char de porc qui est acatee pour *soursemee* a escient et char de truie qui n'est amendee soient vendues a estal descouvert, sans aultre char vendre avec; mais chil qui arait acaté char *soursemee*, non mie a escient, le porront saler et vendre a estal couvert pour telle qu'elle seroit. (8 juill. 1317, *Nouv. ordonn. pour la corporation des bouchers*, ap. A. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, I, 371, Doc. inéd.)

Acordé est a Simon Caquin, qu'il puist faire andoulles des tripes des pourchiaux, qui seront *sourssamez*, mais qu'il les vende au dehors de la boucherie, avecque les autres chars *soursaimmees*. (5 déc. 1396, *Reg. des Consaux*, f° 108 v°, Arch. Tournai.)

Nul temps mangier ne leur en voy (du porc),
Car *seursemé* sont et mesel
(E. Deschamps, *Poés.*, VI, 242, A. T.)

Se il trouvoient aucune char en tuant qui fuist *soursaimee*, ou qui ne fuist point

telle qu'elle deveroit estre. (14 avril 1404, *Reg. aux publicat.*, Arch. Tournai.)

Pourceaux gras et non *sursemez*. (25 janv. 1428, *Trans. entre la commun. des bouch. de Troyes et la commun. de cette ville.*)

Char *surseonnee*. (1507, Prév. de Fouilloy, ap. Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, p. 283.)

Et se elle estoit trouvee aultre par l'eswart, cascuns a qui ce seroit soit a .x. s. blans de lois, et le denree acquise au seigneur, sauf que le char trouvee *soursamee* on pora bien vendre sans fraude d'entre le four et non ailleurs, a l'usage accoustumet. (1447, *Cartul. de l'abbaye de S.-Pierre de Gand*, Arch. du roy. de Belgique.)

Pour avoir abusé, en l'office de rewarder pourchiaux, et jugié *sursamé* ce qui a esté trouvé sain. (1er déc. 1430, dans *Reg. de la loy*, 1425-1441, Arch. Tournai.)

Pourceaulx *sorsemes*. (1467, *Arch. législ. de Reims*, 2e p., I, 995, Doc. inéd.)

Porceau ladre et *sursemé*. Sus grandinosus. (*Nomencl. octil.*, éd. 1619.)

SOURSAMER, *sorseimer*, *sursaner*, verbe.

— Neutr., devenir ladre :

> Quar si la pel defors enteime
> Ou el descire ou el deraime
> Ou el boce ou el *sorseime*,
> Por tant perist biauté de feme.
> (Est. de Fougieres, *Liv. des manieres*, 1245, Kremer.)

— Inf. pris subst., ladrerie :

> Plaie estanchet e meneisun ;
> Del *sursaner* fait garisun.
> (*Lapid. franç.*, A 663, L. Pannier.)

SOURSANÉ, adj., cicatrisé :

En metant oignement vert corrosif et charpie, seront (les plaies) tres bien *soursanees*. (H. de Mondeville, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 48b.)

SOURSANEURE, *-nure*, *sur.*, *seursaneure*, *sorsaneure*, *sorsenneure*, *-senure*, *-saineure*, s. f., cicatrice :

Ensemble purrirent, e defistrent les meies *sursaneures* de la face de ma folie. (*Liv. Psalm.*, Cambridge, XXXVII, 5, Michel.)

> Car plaie, ne *sursanure*,
> N'out en son cors ne blesceure.
> (Wace, *St Nicholay*, 1127, Delius.)

> De *sorsenure* fait garisun
> (*Lapid. fr.*, A 664, var., L. Pannier.)

Si ke je n'en porroie estre garis ke au mains n'i parust li *soursaneure* de le plaie. (Rich. de Fourn., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 20d.) La *sorsaneure*. (éd. Hippeau, p. 2.)

Sorsenneure par .i. colp de bataille. (*Vie S. Eustace*, Richel. 818, f° 284 r°.)

Porries sunt et corrumpues les *seursaneures* de mes plaies. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 47 v°.)

> Ma *sorsaineure* est porrie
> Et corrupte par ma sotie.
> (*Lib. Psalm.*, XXXVII, p. 286, Michel.)

Et verra on en se char les *soursanures* de ses plaies. (*Bib. hist.*, Maz. 312, f° 224b.)

Jhesuschrist leur montra les *soursanures* de ses plaies. (*Ib.*, f° 235 v°.)

La maniere d'amener beles *sursaneures* es plaies. (H. de Mondeville, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 48a.)

Mes *sursaneures* pourrirent et furent corrompues devant mon insipience. (*Les Psaumes de David et les cantiques d'après un ms. français du* xve *s.*, p. 52, éd. 1872.)

SOURSANLER, voir Soursambler.

SOURSANURE, voir Soursaneure.

SOURSE, s. f., terme de fauconnerie, *a la sourse?*

Et peuvent voler en partant du poing, qui veult dire *a la sourse*. (Franchieres, *Fauc.*, ms. Chantilly 1528, f° 9 v°.)

... Que l'on dit *a la sourse*. (Id., *ib.*, f° 5 v°, éd. 1585.)

SOURSEANT, *sur.*, *surceant*, *sor.*, s. m., habitant domicilié dans une ville, dans un village, et qui ne possède pas le droit de bourgeoisie; par extension, habitant en général :

Et y avoit des vaillhans gens tant en la vilhe com en la fortrece quy vinrent as lichez, et tos les *sorceans* de liu avoek. (Hemric., *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 343, éd. 1673.)

Ceaux qui sont *surseans* dedains la ditte dioceisse. (1356, ap. Louvr., *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, I, 180, éd. 1750.)

Les *surceants* qui voudront moudre. (*Ch. des fin.*, I, xi, Arch. Liège.)

Pluseurs masewirs et *sorseans*. (1361, *Chart. S. Lamb.*, n° 774, Arch. Liège.)

Ou nom de lui et de tout son pays et *sourseans*. (Dern. déc. 1421, *Ch. de l'év. de Liège*, Chart. de Nam., n° 1329, Arch. gén. du roy. de Belg.)

Entre nous, nostre ville de Bovingne et autres *sorseans* de nostre pays de Namur. (24 juill. 1420, *Ch. du comte de Nam.*, Chart. de Nam., 1326, Arch. gén. du roy. de Belg.)

Bourgeois, bourgoises, mannans, *surseans* et inhabitans de la dicte bonne ville. (Déc. 1447, *Cart. de Fosses*, p. 92, Borgnet.)

Les povres manans et *sorseans* de la ville de Dinant. (26 nov. 1484, *Modération des Cens*, f° 57 v°, Arch. mun. Dinant.)

SOURSELE, *-celle*, *-chelle*, *surselle*, *-celle*, *seurcelle*, *sorsele*, *-cele*, *-celle*, s. f., couverture de selle :

> D'une *sorcelle* qu'esracha d'un somier
> Nos afronta quatorze chevaliers.
> (Raimb., *Ogier*, 9411, Barrois.)

> Et la *sorcele* fu moult ciere
> De samit d'un autre maniere.
> (*Athis et Proph.*, Richel. 375, f° 134c.)

> Li doi arçons sont d'or ; si furent trageté
> Et la *soursele* en fu d'un vert poile loé.
> (Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 152, Tarbé.)

> Dieus comme fu riches li frains
> Et li poitrans et la *sorsele*.
> (*Blancandin*, Richel. 19152, f° 175c.)

Une bonne *seurcelle*. (1352, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 16 v°.)

Icellui Estienne print et embla une vielle *surselle*, qui povoit valoir quatre solz parisis. (1393, Arch. JJ 145, pièce 261.)

.i. bas, une *sourcelle*, .ii. brides. (10 mars 1396, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Pour coliers, scelles, bridez, *surcelles* et autres choses. (1392-1400, *Compt. de l'hôt. D. d'Orl.*, f° 42 r°, Hôp. général Orléans.)

Avront les *sourchelles* pour leurs peines. (25 fév. 1421, *Chamb. des fin.*, XI, 77, Arch. Liège.)

SOURSELLEMENT, voir Soursueillement.

SOURSEMAINE, *sur.*, *seur.*, *sor.*, *suersemaigne*, *sursepmaine*, *sorsemaigne*, s. f., le courant de la semaine, à l'exclusion du dimanche, et tout jour indistinctement de la semaine par opposition à ce qui se fait à un certain jour préfix :

> Si ne puuns a *sursemaine*
> As fetes veals e al dimaine
> Tut deverium hanter eglise.
> (*Collection d'homelies*, Engl. Stud., I, 398.)

Ne puet dedanz cest termine tenir hostel a Dijon ne dedanz la banleue ne maignaige ne vandre en *sorsemaigne*. (1268, *Cart. de Dijon*, Richel. l. 4654, f° 11 r°.)

En *suersemaigne*. (*Ib.*, f° 11 v°.)

En *sursemaine*. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 1 v°.)

Por ce le (diemence) doit on garder saintement et estre en repos des oeuvres de *seursemaine*. (Id., *ib.*, Richel. 22932, f° 22b.)

Si la feste avient a diemaine, si cesse la domee et la dit l'on en *sorsemaine*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 29 r°.)

Ce sont les coustumes de *sursepmaine*. (1577, *Aveu de Joui-le Pothier*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, p. 265 v°, Arch. Loiret.)

Suisse, les jours *sur semaine*, tous les jours de la semaine à l'exception du dimanche.

SOURSOME, *-omme*, *sursomme*, *sorsomme*, s. f., charge excessive, surcharge :

> Bien avient a beste et a homme
> Qu'il trebuche por la *sorsomme*,
> Por ce nel vot pas trop chargier.
> (*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 70b.)

> Li asnes ciet par la *sorsomme*.
> (*Atre per.*, Richel. 2168, f° 27a ; Herrig, 4004.)

Mais on dist piece a que la *soursomme* abat l'asne. (Ménestrel de Reims, § 466, Wailly.)

La *sursomme* abbat l'asne. (H. Est., *Prec. du lang. franç.*, p. 197, éd. 1579.)

Sursomme, f. Over weight, an over-heavy burthen. (Cotgr., 1611.)

SOURSPESONNEUSEMENT, voir Souspeçoneusement.

SOURSSIN, voir Sourcin.

sourst, voir Sourt.

soursueillement, *-sellement*, *sursueill.*, s. m., seuil ?

Par devers la maison doudit acheteur et le *soursellement* de la maison d'icelui acheteur. (1335, Sept-Fontaines, Arch. Ardennes H 196.)

Audit Quinet, pour avoir vendu et delivré deux queues de chaulx mis a faire unq mur et *sursueillement* de la chambrette a mectre les os des trespasses du cymetiere de Saint Julien. (1530-1531, *Compte*, Arch. mun. Mézières CC 31, f° 21 v°.)

Cf. Sursueil.

sourt, *sourst*, *sort*, *sors*, s. m., endroit d'où l'eau sourd, source :

> Devers le *sors* d'une fontaine.
> (*Graelent*, 208, dans Roquef., *Lais de Marie*.)

> En une praerie biele,
> Les le *sourt* d'une fontenelle.
> (Chrest., *Perceval*, 1833, Potvin.)

> Lez le *sort* d'une fontenelle.
> (*Ib.*, ms. Montpellier H 249, f° 5a.)

Et d'avoir une fontaine ou plusieurs en ladite ville, et qu'il estoit besoing et necessité en faire venir par tuaux, et qu'il n'y avoit lieu plus propice, meilleur ne plus convenable pour prendre le *sourst* et le faire venir en ladite ville. (3 juill. 1495, *Ch. des gard. du sceau d'Aux.*, Arch. mun. Auxerre, case 4 C, paq. 117.)

sourtenance, *sortenanche*, s. f., soutien, subsistance :

Enssi junat Salhadin .iii. jours et trois nuit, qu'ilh ne buet nen ne mangnat, et li maistre revint a lit et li dest : Beais amis, ilh vos covint prendre alconne *sortenanche* por vos a reconforteir. (J. d'Outrem., *Myreur des hist.*, V, 181, Chron. belg.)

Afin qu'ils puissent avoir leur gouvernanche, *sortenanche* et waingnaige deleiz les aultres membres. (1418, *Chartes et privil. des 32 met. de la cité de Liège*, p. 33, éd. 1730.)

Cf. Soustenance.

sourtenir, *sur.*, *seur.*, *sor.*, v. a., soutenir :

Prist le pyleir qui *sortenoit* tout le palais et l'abeit. (J. d'Outrem., *Myreur des hist.*, I, 30, Chron. belg.)

— Appuyer :

Devant sont les gens d'armes, et les gens menues les *sortenent* al derier si fort, que ons ne les poioit reculeir. (J. d'Outrem., *Myreur des hist.*, V, 85, Chron. belg.)

— Fortifier :

Que li floiveteis des malades *soit sortenue* de plus deliciouses viandes. (Trad. du xiiie s. dans ch. de 1202, *Cart. du V. S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 16 v°.)

— Favoriser :

Et s'ilh avient enssi que les proismes des mors deseurdis aient alcuns personnes de linaiges et partiies de paiis deseur nommeis en suspection qu'ilh *aiiet sortenut* ne *sourtengne* l'homecide devant dit, plaindre et demostreir s'en devrait alle justice de lieu ou chis suspicion ou enculpeis sierat manans. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 86, Chron. belg.)

— Tenir :

Se ge faz covenant que ge ne demanderai pas .i. serf qui m'est deuz, l'en n'entent pas que il me *soit seurtenuz*, et porce, quant li sers sera morz, ge ne croi pas que li deteurs soit tenuz a moi qui ne le m'*avoit* pas *seurtenu* quant ge fis le covenant. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 31c.)

Telle rente *est surtenue* en foy et hommage du seigneur ou ses officiers. (*Cout. de Péronne*, Nouv. Cout. Gén., II, 607.)

— *Sortenu*, part. passé, tenu trop longtemps, en parlant d'une rente :

Arrierage de rente *seurtenue*. (1284, Arch. Seine-et-Oise A 987.)

Pour la rente *sourtenue*. (1298, Arch. Seine-Inf.)

Por lor rentes du dit campart *sortenues*. (15 août 1305, S. Wandr., Arch. Seine-Inf.)

Pour la rente *sourtenue* apres terme passé. (1334, S.-Sauveur, Arch. Eure.)

sourtenue, s. f. ?

De la *sourtenue* s'ele i avenoit. (1286, Jumièges, Arch. Seine-Inf.)

sourtondon, s. m., syn. de *sourtonture* :

Que les gorliers emplent leurs colers tout de boure pure, sans autre meslure, ou de poil de *sourtondons* ensemble. (1458, *Stat. des gorrel.*, Reg. des stat., p. 291, Arch. mun. Abbeville.)

sourtonture, *seur.*, *surtontiure*, s. f., les extrémités les moins fines des toisons :

Et que nulz ne soit si hardi ne si hardie qui drapesche qui mesche *sourtontures* avec les autres laines, ne nulz ne fache drap omple de *sourtontures*, sur quarante solz d'amende. (xive s., *Ordonnance de l'échevinage sur la fabrication et la teinture des draps*, ap. A. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, I, 342, Doc. inéd.)

Pour ce que plusieurs drappiers... de Troyes font draps a lisiere de gratuise, de *seurtonture* d'aignelins et autres mauvaises matieres. (1377, Arch. JJ 111, pièce 112.)

Aucun drappier ne peut faire draps en la ville et banlieue de Rouen, si ce n'est de franche laine et de peleures meslees ensemble, sanz ce qu'il y ait aignolins, pesnes, bourres, *sourtontures* ne estaing bastard. (Janv. 1378, *Ord.*, VI, 365.)

Se aucuns voeult faire draps de *surtontiures*, faire le poeult pour son vestir. (*Stat. des tisser. de draps*, xve s., ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, III, 575, Doc. inéd.)

sourtraire, *sur.*, *sor.*, v. a., séduire, débaucher :

> Ne nus hom, qui tant *fust sortrais*,
> N'entra el chastel, si en pais,
> Qu'il ne fust trestoz lassez ;
> Ce sevent il plusor assez.
> (*Du Con*, Richel. 19152, f° 64a.)

Par le dent Dieu, ces moynes flatteurs le comparront, car ilz l'*ont* enchanté et *surtrait* leans pour en mieulx valoir. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 344, Bibl. elz.)

sourtref, s. m. ?

Et ne se entremettront de ladicte marchandise de charbon, ne n'achetteront aucun *sourtref*, ne n'en marchanderont ne feront marchander par autrui a leur proffit, par quelque maniere que ce soit, sur peine d'amende arbitraire, et de perdre la marchandise. (Fév. 1415, *Règlem. gén. pour la jurid. du prév. des march.*)

sourundoier, voir Sourondoier.

sourvaillance, s. f., plus-value :

Et pource que cil .ii. sextiers de terre ne sunt pas si vaillant com sunt li pres et li mares deseurdit, pour recompensation de la *sourvaillance* je quite as diz religieus .xiii. d. et maille qu'il me doivent de cens pour lez pres et lez mares deseurdiz. (Mars 1282, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 119c.)

sourvaintre, *-vaincre*, *sur.*, *sor.*, v. a., vaincre :

> Mieuz ardent assez li tison
> Quant li busche est bien alumee
> Que quant le *sourvaint* li fumee.
> (Gaut. d'Arras, *Eracle*, 4713, Löseth.)

> Se pasma .iiii. fois, car anuis le *sorvaint*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 31c, Michelant.)

> Mais tel duel ont, nule leece
> Ne puet *sorvaincre* lor tristrece.
> (*Athis et Porph.*, Richel. 375, f° 160f.)

> Orguieus aprient quank'il *sorvaint*.
> (Rencl. de Moiliens, *Miserere*, lxxviii, 6, Van Hamel.)

> Tote jor se combatent, tant que jorz les *sor-* [*vaint*.
> (J. Bod., *Sax.*, cxiv, Michel.)

> Merchi, dame, la cui biautes *sourvaint*
> Mon cuer qui vous a fait loial hommage.
> (A. de La Halle, *Chans.*, p. 19, Coussemaker.)

> Car en son coer regnoit si fort li anemis
> Qu'il les cuidoit *sorvaintre*.
> (*B. de Seb.*, VIII, 1215, Bocca.)

> Raison *survaint* et le corps n'y rebelle.
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, 18739, G. Paris et Rayn.)

> Ny Yole qui *survainquit*
> Ce grant vainqueur de maint dur monstre,
> Que derniere elle reconquit,
> Et entra en triomphe et montre.
> (Ch. Fontaine, *le Ruiss. de fontaine*, p. 340, éd. 1555.)

Survaincu d'extreme passion amoureuse. (Herberay, *Sec. liv. d'Amad.*, ch. xiv, éd. 1555.)

Madame, puis que vostre discretion *a survaincu* ma folie, pardonnez moy. (Id., *id.*, ch. xv.)

sourveir, *sor.*, *seur.*, v. a., surveiller, observer :

> El maistre estage s'en ala aseïr,
> Et monte en haut la vile *sorveïr*.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 52a.)

> Les roines montees sont
> Amont es loges, es fenestres,
> De la porent trestous les estres
> De la bataille *sourveïr*.
> (Chrest., *Perceval*, 31102, Potvin.)

Aus fenestres de marbre en est ales seir ;
L'ost des François esgarde, qu'il ne pot *sorveïr*.
(*Chans. d'Antioche*, V, 439, P. Paris.)

Seigneur, car esgardes qui nous envoierons
Pour *sorveïr* les os de la geste Mahon.
Ib., VI, 194.)

Qui veult vivre a chiere lie,
Delaisse orgueil et envie,
Soit humbles a *seurveïr*,
Et paciens a souffrir.
(E. Deschamps, *Poés.*, IV, 179, A. T.)

SOURVEISIER, *sur.*, *survez.*, *seurvez.*, *sorvez.*, *souvescier*, v. a., tromper, surprendre :

Franceisne porent unkes les Normans *surveisier*.
Mesveille(s) est que Richart ne poez engignier.
(Wace, *Rou*, 2e p., 3688, Andresen., Var., *souvescier*.

Toz tens nos *sorveziera*
Et a nient nos en metra.
(Id., *ib.*, 3e p., 7267. Var., *sorvezera*.

Seul m'eusses orains laissié,
Mais je t'*ai* hui bien *seurvezié*
Marie, *Ysopet*, LXII, Roq.)

Mes Tomas fu senez et sil *survezia*.
(Garnier, *Vie de S. Thomas*, Richel. 13513, f° 5 r°; Hippeau, v. 260.)

1. SOURVENIR, v. a., tromper, circonvenir :

Mes ses disciples sont venus
Par nuit en armes asses fors,
Lesquelz si ont emblé le corps
Et osté cauteleusement.
PILATE
Donc vous portates meschamment
Quand ilz vous *sourvindrent* ainsy,
Que ne gettastes vous ung cry ?
(A. Greban, *Myst. de la Pass.*, 30721, G. Paris et Rayn.)

2. SOURVENIR, v. a., souvenir :

Que maldite soies quant che venrat que je ne vos poray plus *sourvenir* ne parler, se vos ne vendeis le fortreche. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 556, Borgnet.)

SOURVENUE, *sor.*, *seur.*, *sur.*, s. f., venue, arrivée, attaque :

Mes por la bone *sorvenue*
Qui d'autre part lor est venue
De Alardin qu'il ne conoissent.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 86a.)

La mort ki tant est redutee
Ne deit pas peine estre numee,
Ne *survenue* de malaventure,
Einz est fut dreit curs de nature.
(Chardry, *Petit plet*, 505, Koch.)

Par la *sorvenue* de cel chevalier. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 141b.)

Qant li jors fu occurciz por la *seurvenue* de la nuit, si s'ala saoir el lit de merveilles. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 99b.)

... Iceste *sorvenue*
Soit de Dame Diu beneoite !
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 10c.)

Tres puissant seigneur et bon maistre,
Retournon, quant il vous plaira ;
Plus *survenue* deviendra.
(*Myst. de S. Laurent*, 2413, Soderhjelm.)

Et qui aust ceste quautele
Faite en toz les oz itele,
Li agaiz et les *sorvenues*
Que plusor foiz lor sont venues
Ne lor aussent fait nuissement
Ne lor ost laidi ne matey,
Mes las aust la force ratey.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 40b.)

Tu iez chatiaux, roche hautainne
Qui ne crienz ost ne *sorvenue*.
(Ruteb., *les .ix. Joies Nostre Dame*, II, 13, Jubinal.)

En celle *seurvenue* la dite dame estoit loing de mon seigneur l'emperere. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 5d.)

Singnours, oies apres, pour la Virge absolue
Ses amis at mandeit Albiert sens attendue,
Et s'en alat a Rains ; a belle *sorvenue*
Guilheame, l'archevesque a la barbe chanue,
L'at dignement rechuit, si com amis sa drue.
J. des Preis, *Geste de Liege*, 37761, Chron. belg.)

Se nous sommes agravez de aulcune perplexité ou *sourvenue*. (*De Vita Christi*, Richel. 181, f° 159a.)

Seigneurs, bien soyez vous venuz,
Joyeulx sommes de la venue,
Nous vous avons fort attenduz.
Recouvrez vostre *survenue*.
Mist. du siege d'Orl., 6746, Guessard.)

Seurement il y a quelque *survenue* de gens vey ou trahison. (J. de Bueil, *le Jouvencel*, I, 71, Soc. Hist. de Fr.

Je vous requiers que l'en relate
Icy d'aucune chose bonne
Sans qu'on detracte de personne,
En attendant leur *sourvenue*.
(*Mist. de l'Incarn. et Nativ.*, 1, 262, Le Verdier.)

La *survenue* du peuple a l'heure du service les fit departir. (Des Periers, *Nouv. recreat.*, f° 291 r°, ed. 1572.)

Apres les ceremonies qu'on fait ordinairement aux *survenues*, et qu'elle retournee au lieu duquel elle s'estoit levee, m'eust prié de prendre place sus un siege... (Pont. de Tyard, *Disc. philos.*, f° 3 r°, ed. 1587.)

La *survenue* de quelques estrangers. (Cholieres, *Apres disnees*, f° 204 r°, ed. 1587.)

Ces chiens de garde seront vigilans, de bonne gueule, courageux, non gueslanches ne coureurs, plus rassis que hastifs, faciles a abbaier a toutes nouvelles *survenues*. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, IV, 16, ed. 1606.)

SOURVEOIR, *-veeir*, *-voir*, *sorvooir*, *surveeir*, *sorveoir*, *surveoir*, *seurveoir*, *sorveer*, *survoir*, v. a., voir d'en haut, surveiller :

Li emperere est descenduz ;
Ses tres demaines est tenduz
Jouste un rochier d'antiquité
Dont il *sourvoit* bien le cité.
(Gautier d'Arras, *Eracle*, 3210, Loseth. Var., *sorvoit*, *seurvoit*.

Te garnison vueil asseoir
De quanque tu puez *sourveoir*
De bois, de prez et de rivieres.
Id., *Ille et Galeron*, 274.)

Les Normanz voldrent *sorveeir*
E le lieu ou il sunt saveir.
(Wace, *Rou*, 3e p., 7015, Andresen. Var. *sorveoir*.

De eus i esteit tels la plentez
Que li pais e li regnez
En ert eisi en loinz coverz
Que oilz abaissiez ne overz
N'en poeit *surveeir* le quart.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1411, Michel.

A lui out li dux comandé
Que il alast l'ost *sorveeir*
Aprendre e conoistre saveir
Cumbien i a de chevaliers.
(Id., *ib.*, II, 22123.)

Haut tertre dont l'an pooit *sorveoir* tot lou pais. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 3d.)

Antre la cité et le roi Artur avoit un chastel et plus pres de l'ost que de la cité. La monta li roi de S. .c. chevaliers por *sorvoir* l'ost le roi Artur. (*Ib.*, Richel. 1430, f° 43c.)

Si faites l'avangarde *sorveoir* et monter,
Savoir se il verroient Sarrazins et Esclers.
Gui de Bourg., 3505, A. P.)

Fist li rois fere deus chastiaus de fust mout biaus et mout hauz dont l'en poot *surveoir* toute la ville. (Guill. de Tyr, XI, 17, P. Paris.)

Deseur le mont dont l'en povoit la cité *seurveoir*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 249b.)

.xl. chevaliers estoient
Por *sorveoir* quel gent ce sont
Qui le flun de Sur passé ont.
(*Gilles de Chin*, 2354, Reiff.)

Dont, alez tost,
N'aiez cure d'estormir l'ost
Mais *sorvees* s'il ont bien gent :
Si repairiez isnelement.
(*Ib.*, 3918.)

Sor une haute montegne dont il pot plainement choisir et *sorvooir* toute la cité. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 114c.)

— Examiner :

Sorveer vout ses enemis
Saveir se il e ses aidis
Les porreient aler ferir ;
Mais trop est fort de cus envair.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 9258, Michel.)

De l'ost fu contre val la riviere si plaine
Que *sorveoir* les porent li mesage a grant [paine.
Rom. d'Alix., f° 6d, Michelant.

Si dist as Jeus : J'ai *surveu*
Le pople, si ay aparceu
Tuz ne velent ne sunt paez
Ke Jhesu seit a mort livrez.
[illegible]

— Voir, regarder, en général :

Je les vieng *sorveoir*, se trové peuent estre,
Bien les quic estormir, ains que vienge li vespres.
(*Elie de S. Gille*, 392, A. T.)

Celle roche est de ci tres grant haltesse que l'en en puet *sorveoir* tote la mer d'occidant. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 83 v°.)

Si tost come il *eut surveue*
Lors appela ses chivalers
Et tous ses meillours conseillers.
[illegible]

— Dominer, permettre de voir pardessus :

Ilz luy menerent tant qu'ilz virent en une montaigne une grosse tour qui *surveoit* par cincq lieues le pays d'environ. (*Melusine*, p. 335, Bibl. elz.)

— *Sourveu*, part. passé, aperçu :

Sy vinrent et passerent parmi le marche, portant couteaux longs et bastons defendus au pays. Et *surveus* des sergens du bailli, vinrent a eux lesdits sergens et leur dirent. (G. Chastell., *Chron.*, IV, 103, Kerv.)

SOURVEOUR, *sur.*, *surveiour*, s. m., surveillant :

A un soutil plaideour et soutil *surveour* d'aucuns seignors terriens. (Ph. de Nov., *Quatre tans d'aage d'ome.*)

Par l'advys de ceux qui sont deputes taxours et des grandes qui sont deputes *surveiours*. (*Stat. d'Edouard III*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

sourver, voir Surveer.

sourverser, v. a., fournir :

Supedito, *sourverser*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 252 v°.)

sourveste, s. f., vêtement de dessus :

> Quand cil oit remiré la *sourveste* et l'escus.
> (*Prise de Pampel.*, 2250, Mussafia.)

sourvoir, voir Sourveoir.

sous, *sos*, *soz*, *soubz*, *sost*, *sus*, *suz*, *sub*, *soubs*, *sot*, prép., marque la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est par-dessus :

> Durrai vus tels reliques, meillurs nen at *suz* ciel.
> (*Voy. de Charlem.*, 169, Koschwitz.)

> Garde toi des souduians
> Ki par ci te vont querant
> *Sous* les capes les nus brans.
> (*Aucass. et Nic.*, 15, 13, Suchier.)

> Se repusent en cel vregier,
> Bien garnies de bons coutiaus
> K'eles orent *sous* les mantiaus.
> Ren., *Lai d'Ignaure*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 559, 21.)

> Qu'al pot *sub* cel genzor jausir.
> (Alberic *Alex.*, 40, Stengel.)

> E par lui si sunt obligez
> Tuittes choses e mis *sus* piez.
> (*Evang. de Nicod.*, 3e vers., 80, A. T.)

> En fosse giz, non pas *soubz* houx ne may.
> (Villon, *Codicile*, p. 126, Lacroix.)

> Je prendray mon grant badelaire,
> Si le mettray *soubz* ma caboche.
> A. Greban, *Myst. de la Pass.*, 2[illegible]4, G. Paris et Rayn.

— *Par sous le bras*, en tenant par le bras :

> Apres ceulx la dansent Timotheus,
> Demodocus, Corydon, Alceus,
> Tenans chascun quelque nymphe ou deesse
> *Par soubz le bras*
> (*Apolog. de Ne Glodelet pour Cl. Marot*, dans *Œuvr. de Cl. Marot*, VI, 151, éd. 1731.)

— Sert à marquer la situation de deux choses, dont l'une est plus élevée que l'autre :

Cel edre *sost* que cil sedebat. (*Frag. de Valenc.*, v°, 14, Koschwitz.)

> *Suz* le degret ou il gist.
> (*S. Alex.*, XI s., str. [illegible], Stengel.)

> Alez en est en un vergiez *suz* l'umbre
> (*Rol.*, 11, Muller.)

> A Biaucaire *sous* la tor
> Estoit Aucassins un jor.
> (*Aucass. et Nicol.*, 39, 1, Suchier.)

> On les taille (des poissons) *suz* les coe-
> Si en issent gutes rugetes. [tes.
> Ben., *Lucas*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 199, 5.)

— Vers :

> Oliviers muntet desur un pui halçur,
> Guardet *suz* destre parmi un val herbur.
> (*Rol.*, 1017, Müller.)

Basle et Strasbourg et autres villes imperiales qui sont *soubz* le bout de ceste riviere du Rhin. (Commines, *Mém.*, V, 1, Soc. Hist. de Fr.)

— Il se dit de ce qui couvre, enveloppe :

> Ki kiet *sous* legiere faissine
> Ne porteroit pas pesant fais.
> (Renclus de Moil., *Carité*, lxxxix, 11, Van Hamel.)

> Je sui certains
> Ke la roine a le cuer vain,
> Ele est fole *sos* sa chemise.
> (*Sept Sages*, 1765, Keller.)

— Il se dit de ce qui sert à enfermer, à sceller :

Et prendront ceulx qui a ce seront establiz lettres de quittance *soubz* seaulx autentiques des bonnes gens a qui ilz paieront. (1396, *Test. Blanche de Navarre*, Mém. Soc. Hist. Paris, XII, 4.)

Ilz gardoient leurs femmes enfermees *soubs* la clef. (Amyot, *Vies*, Lycurg., éd. 1567.)

— Il marque la subordination, la dépendance :

Tant com aucun est en servage il est *soz* main. (*Livre de Justice et de plet*, II, Rapetti.)

> Comme l'agneau *soubz* le tondeur
> Est muet...
> (*Act. des apost.*, vol. I, f° 77, éd. 1537.)

— Il marque le temps durant lequel un homme a vécu, l'intervalle pendant lequel un événement est arrivé :

Le mois de janvier *sous* Romulus estoit l'unziesme. (Amyot, *Vies*, Numa, éd. 1567.)

— Pendant :

> Les nymphes non peureuses
> Dansoient *soubs* la nuict brune aus chansons
> [amoureuses.
> Passerat, (*Euvr.*, p. 114, éd. 1606.)

— Par :

En quoy il est encore moins excusable que les precedens et moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu une bataille *sous* Quintilius Varus en Allemaigne, il allait de colere et de desespoir, choquant sa teste contre la muraille, en s'escriant : Varus, rens moy mes soldats! (Mont., *Ess.*, l. I, ch. IV, éd. 1595.)

— Au fig., il se dit d'une forme, d'une apparence qui cache :

> Par bien celer mains tours divers,
> Montrant de son vueil le revers
> *Soubz* ung peu de maniere fainte,
> Avec abstinance contrainte,
> Sont les segres d'Amours ouvers.
> (*Rond. du* xve *s.*, p. 81, A. T.)

— Moyennant, par, avec :

Il leur ottroya la paix, *soubz* condition que... (Amyot, *Vies*, Thesee, éd. 1567.)

Et, entre autres, que ledict comte d'Aigremond, *soubz* la foy et asseurance duquel le comte de Horne s'estoit venu rendre au duc d'Albe... (Mont., *Ess.*, l. I, ch. vii, éd. 1595.)

— *Sous peine de...*, en encourant la peine de...

> A tot jors mais vos *sot* penas liveras
> Enz en efern ora seret meneias.
> (*Sponsus*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 16, 34.) Ms. : *so.*

Silence leur estant imposé *sous* peine capitale. (Du Villars, *Mém.*, II, an 1551, Michaud.)

Les contraignant de partir, *soubz* grosses peines a qui desobeiroit. (Amyot, *Vies*, Coriol., éd. 1567.)

sousaage, *soubsaage*, *soubz.*, s. m., minorité :

Jehan Bacon, filz et heritier de Guill. Bacon, tient par hommage dudit sire un quart de fieu de chevalier... qui est a present en la garde dudit sire de Thorigny pour le *soubzaage* dudit Bacon. (1413, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 103 v°.)

Pour leur minorité et *soubzaage*. (1469, *Monstres gén. des nobles*, Arch. Eure.)

Pendant le *sousaage* de cet enfant, Raoul Roy bailla a son pere le gouvernement du revenu de l'archevesché. (Est. Pasq., *Rech.*, III, 12, éd. 1723.)

Ores que le sens commun voulust qu'en ce *soubsaage* de nostre prince... chacun d'eux fist cessation d'armes. (Nic. Pasq., *Lett.*, l. IV, col. 1176, éd. 1723.)

Fredegonde, comment administra elle les affaires de France pendant le *soubzaage* du roy Clotayre son fils. (Brant., *Vies des dames illust.*, Marguerite, VIII, 54, Lalanne.)

sousaagement, *soz.*, s. m., minorité :

Bien s'acorde nostres usages a molt d'aides que les lois escrites font as souz aagiez. Porce, se feme a enfanz dedenz l'aage de .xii. anz que ele a puis acompli loial aage, par nostre usage ne pert ele mie reseisine tele come ele le doit avoir par l'aide de *sousaagement*. (P. de Font., *Cons.*, XIV, 8, Marnier.) Var. : *sozaagement*.

sousaagié, *-aagiet*, *-aagé*, *souz.*, *soubz.*, *soubzaaigié*, *soubsaagé*, *sousagié*, *soubzaigié*, *soubzagé*, *soubsaagé*, *souzagié*, *sozagié*, *soubseagé*, *sozaagé*, adj. et s., mineur :

Il n'est pas ainsi des enfans *sousaagies*, car tout fust il ainsi que li ples fust entames au tans lor pere. (Beaumań., *Cout. du Beauv.*, III, 18, Beugnot.)

Quant fies esquiet qui siet en bois, se li bos est *sozaagé* de sept ans, il n'est pas resons que li sires atende tant que li bos soit aagies. (Id., *ib.*, XXVII, 3.)

Come li *souzagiez* a avantage, par nostre usage, qu'il ne respont jusque son aage, ausi a li autres usage qu'il r'ait la terre qui est vendue par lignage dedenz l'an et le jor. Ne chose tolue dont on n'a encore usé fors de toute, ne doit pas remanoir au *sozagié* jusque a son aage. (P. de Font., *Conseil*, XIV, 2, Marnier.)

En cest an Sansions rois de Cecille mourut, qui avoit deux enfans *sousagiez*, qu'il avait eu d'une nonnain. (1295, *Chron. de Fr. finiss. à l'année 1322*, ap. Duc., *Sub annis.*)

Jehanne dame du Bois Arnaut et Rogier du Bois Arnaut, tuteurs, curateurs, meneurs et conduiseeurs de Philippot, Jehannot et Nicaysot, freres *souzaagiez*, fiuz jadis et hoirs de feu Jehan le Veneur le juesne, jadis chevaliers. (1308, *Liv. rouge de la Ch. des Comptes*, f° 340, ap. Duc., *Subætas.*)

Excepté Jehan, fil Leurench Escarlate, que il eut de Margarite Daras, *sousaagiet* et monyer. (19 mai 1352, *De le maison Colart Vilain*, chartrier, Arch. Tournai.)

Des furieux, des expatriez et des *soubzaigiez* convient qu'ilz soient garniz de curateurs. (Bouteiller, *Somme rur.*, f° 5, éd. 1537.)

Et en suy tenu pour relief, .xiii^{s}. et garde de *soubzaagé* quant le cas s'offre. (1407. Bailliage d'Evreux, Arch. P^{1} 294.)

Quant iceus hoirs sont *sousaages.* (1408, Arch. P 301, n° 20.)

Enfans *soubzaaigiez.* (1419, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 304, f° 19 r°.)

Audit Guieffin *soubzaagé* demoura le quart lot. (*Un partage mobil. en 1421*, p. 33, S.-Germain.)

Guillaume de Mailloc, *soubzagé.* Les enffans *soubzaagé* de feu Richard de Bresvedent. (1469, *Monstres gen. des nobles*, Arch. Eure.)

Pour ce qu'il est *soubseagé*, nous avons advisé et conclu par commun accord, que icelui redoubté seigneur, durant sa minorité, sera entretenu et regi des domaines de tous tous les pays. (*Union, alliance, etc., des pays du roi des Rommains et de monseigneur l'archiduc*, dans J. Molinet, *Chron.*, ch. CLXXXIII, Buchon.)

Celuy qui a la charge de quelcun estant *soubsaagé*, et non ayant l'administration de ses biens. (R. Est., *Lat. ling. thes.*, Author.)

SOUSAIDE, *sus.*, *soubz.*, s. f., secours, assistance que les arrière-vassaux doivent au seigneur dont ils relèvent immédiatement, et que celui-ci rend à son tour au souverain dont il relève :

> Ne lui fauldroit mectre *susaides*,
> Tailles, gabelles ne aides.
> (Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 142 r°.)

Si appartient audit comte a avoir dudit lot de fieu reliefs, aides et *soubzaides*. (1409, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 105 r°.)

SOUSAILLIR, *soubz.*, *sussaillir*, v. n., tressaillir, sursauter :

Subsilio, *soubzsaillir.* (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 229 v°.)

— *Sousailli*, part. passé :

> Et jut mult lungement, tut greilles *sussailli*
> (Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 60 v° ; 3594, Hippeau.)

SOUSAIN, *soz.*, *souzoein*, *soubzain*, *susain*, *-zain*, adj., supérieur, qui est au-dessus, haut, élevé :

Oudit *souzoein* estage. (1302, *Test. du D. Jean*, ap. Lobin., *Hist. de Bret.*, II, 454.)

Au segond *sozain* estage de ladicte tour. (1306, *Invent. des biens du D. Jehan II*, Morice, *Hist. de Bret.*, I, col. 1201.)

Du *sousain* pas du degré et montee. (1487, *Compte de J. Lebault*, f° 5^{b}, Arch. Finistère.)

Le devis de faire le pignon *susain* de l'eglise parochielle de sainct Melaine. (27 fév. 1500, Fab. de Melaine, Arch. Finistère.)

La voulte *suzaine*... An *suzain* bout... Le *soubzain* quartier. (1500, *Partition*, Barb. de Lesc., Arch. Finist.)

— Nom de lieu ancien :

Montsusain. (1223, *Charta escasure Hodeburgis*, Richel. l. 11926, f° 328 v°.)

SOUSAINE, s. f., partie sous l'aine ?

Sera mondit cheval couvert, estoffé, et armé devant et derriere, et en tous endroits que en tel cas appartient, la *sousaine* couverte de linges de beluteaux appellez estamines de linge. (1386, *Procez et duel de Beauman.*, ap. Lobin., *Hist. de Bret.*, II, 676.)

SOUSAISSELLÉ, *sozaisselé*, adj., qui a une charge sous le bras :

> Richaut se charge,
> De son preu faire ne se targe.
> Bien a trové lo prestre large
> Por l'acolee.
> Moult s'an veit bien *sozaisselee*
> De pain et d'el
> Ploiant s'an veit a son ostel.
> (*De Richaut*, 223, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 45.)

SOUSALEMENT, *soza.*, s. m., succession :

Li fait des omes et li *sozalement* des tens sunt tuit ordené par la disposition de Deu. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 53 v°.)

SOUSALER, *souz.*, *solz.*, *soz.*, verbe.

— Neutr., succéder :

A cestui *souzala* Sother, et a Sother Eleutherus. (*Vie S. Hyrenei*, Richel. 818, f° 299 r°.)

Quant li rois Flotaires fu morz, non mie apres moult de jorz, uns des premiers do pales qui est apelez par son non Hecca est envoyez de part Sigebert qui *avoit souzalé* en regne a son pere. (*Vie sainte Consorce*, Richel. 818, f° 507 r°.)

Subeo, *solzaler.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 251 r°.)

— Act., subir :

Et commanda Decies Cesar que en cele eure meismes *sozalast* la sentence del chief. (*Vie S. Lorant*, Richel. 818, f° 279 r°.)

SOUSALLEGER, *soubzall.*, v. a., soulager un peu :

L'herbe strighos *soubzallege* la douleur de l'enfantement. (*Jard. de santé*, I, 453, impr. la Minerve.)

SOUSAMINISTRER, *souz.*, v. a., fournir :

Sumministro, *souzaministrer*, faire subcide. (1464, J. Lagadeuc, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

SOUSAPAROIR, *solzaparoir*, v. n., paraître en dessus, dominer :

Superemineo, *solzaparoir.* (*Gloss.*, Richel. l. 7679, f° 252 v°.)

SOUSARRENTER, *soubsarr.*, v. a., sous-louer à une rente annuelle :

Soubsarrenter. To let out at an under rent, to let goe at a low yearly rate. (Cotgr., 1611.)

SOUSASTRE, *soubzastre*, s. m., maçonnerie sous le foyer d'une cheminée :

La maçonnerye faicte a l'astre, *soubzastre*, et contrecueur de la chemynee. (1548, *Ouvr. de maçonn. faitz au chasteau de S. Germain*, ap. Havard, *Dict. de l'ameubl.*)

SOUSBAILLIE, *soubsbaillie*, s. f., juridiction qui dépend d'un autre bailliage :

Depputez du clergé de la *soubsbaillie* de Poissy. (1580, *Proc. verb. de la Cout. de Paris*, Cout. gén., I, 46, éd. 1604.)

SOUSBAILLIF, *-ballif*, *subaillif*, s. m., lieutenant du bailli :

Li *sousballius* de Arras. (1257, *Comtes d'Art.*, 256, Arch. Pas-de-Cal.)

Les seneschals ou les baillifs doint veer touz les achatz et les vendes quellez lez provotz ou les *subaillifs* fount pur veer q'ils soient bien faitz. (xiiie s., *Tr. d'econom. rur.*, VII, Bibl. Ec. des Ch., 4e sér., t. II.)

SOUSBAILLIR, *-ballir*, v. a., donner en sus :

Por la defaute deu paiement desdiz deniers *a estei sousballi* et assiné on dit chapitre quatre livres... (1er août 1290, *Ch. du vic. de Bayeux*, Chap. de Bay., Arch. Calvados.)

SOUSBALLIF, voir Sousbaillif.

SOUSBALLIR, voir Sousbaillir.

SOUSBASSE, *souz.*, s. f., soubassement, socle :

Et en la *souzbasse* de la sienne (statue) estoit gravé ce qui s'ensuit. (Le Maire de Belges, *Ill.*, I, 92, Stecher.)

SOUSBLACHE, *souzb.*, adj., blafard :

Est faite la couleur (du chancre) plus *souzblache* aussi com cendre. (H. de Mondeville, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 97^{b}.)

SOUSBOURSIER, *souboursier*, s. m., boursier adjoint :

Dans Jehans de Mons, moyen celleriers, dans Nicolles de Lens, *souboursiers*, moisnes de Cambron. (1329, *Cartul. de l'abb. de Cambron*, p. 233, Chron. belg.)

SOUSBOUTER, *soulsbouter*, v. a., pousser par-dessous :

Supello, *soulshouter*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 252 v°.)

SOUSCACHER, *soucacher*, v. a., cacher en dessous :

Ce feu est de deux sortes : l'un est vrayement feu, mais par les vapeurs qui apporte dommage par succession de temps, quand il signifie que la matiere *est soucachee*,... (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 26 r°, éd. 1556.)

SOUSCANIE, *-kanie*, *-quanie*, *-quenie*, *suscanie*, *soucanie*, *-quenie*, *soschanie*, *sosquenie*, *surqenie*, *-quenie*, *sourquenie*, *sorquanie*, *-kenie*, *-quenie*, *seurquenie*, *sequenie*, *-quenye*, s. f., sorte de vêtement à l'usage des gens de basse condition ; conservée avec un sens spécial sous la forme *souquenille :*

Ore ussent unes *soschanies*
Amples desos, par pans fornies.
(*Parton.*, 8015, Crapelet.)

Par ma noire *sequenie*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 143ᵃ.)

Robins m'acata cotele
D'escarlate bonne et bele,
Souskanie et chainturele.
(A. DE LA HALLE, *Gieu Robin et Marion*, p. 348, Coussemaker.)

Li ami et les amies
Orent gans et *sorkenies*
Et coteles haubergies
Et coifes a dens pincies.
(WILLAUM. LE VINIER, *Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 30, 19.)

Mais penst qu'il doine sovent
Cote, mantel a s'amie,
Peliçon et *sosquenie*.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 72.)

[Et] Une blanche *suscanie*
Ot vestu[e] por plus biaus estre.
(*Rob. le Diable*, CHH b 1, Tobler, *Acad. Berlin.*)

Fame est plus cointe et plus mignote
En *sorquenie* que en cote.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 11ᵃ. Méon, 1216 : *sorquanie*. ms. Bruxelles, f° 10ᵇ : *sequenie*.)

Il n'est vesteure si belle
Com *sousquanie* a damoisele.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 9ᵃ.) Ms. Vat. Chr. 1858, f° 12ᵃ, *souquenie*.

En une *sousquenie*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 9ᵃ.)

Les serurs aient chemises et pardessus *seurquenies* jusques au talon. (1263, *Constit. de la mais. D. de Troyes*, XXI, Arch. Aube.)

A Nostre Dame au Piler, a Saint Brisse, me petite *souskanie*. (Juill. 1284, *Test. de Jehan Baboe*, Chirog., Arch. Tournai.)

Soucanie. T[h]eristrum. (*Gloss.*, Richel. l. 7692, Hofmann 583, correct. Tobler.)

Je aportai mout boine plice
Et boin sercot et *souscanie*.
(*Du Vallet qui d'aise se met a malaise*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 169.)

Item, 12 boutons d'yvoire, une *surqenie* et .I. touaille a autel. (1328, *Nouv. compt. de l'argenter. des R. de Fr.*, p. 79, Douët d'Arcq.)

Vestu ot une *sourquenie*
Toute pareille et bien taillie.
(G. MACHAULT, *Livre dou Voir dit*, p. 46, Tarbé.)

Le destrousserent de ses habillemens et luy baillerent pour soy couvrir une meschante *sequenye*. (RAB., *Gargantua*, ch. XLIX, éd. 1542.)

Le bon juge Rhadamante
Asseuré ne s'espouvante
Non plus de voir un harnois
La bas, qu'un levier de bois,
Ou voir une *souquenie*
Qu'une robbe bien garnie,
Ou qu'un riche accoustrement
D'un roy mort pompeusement.
(RONS., *Œuvr.*, Odes, l. IV, p. 357, éd. 1584.)

Affublé d'un chapeau, la *surquenie* au dos.
(J. A. DE BAIF, *Egl.*, I, éd. 1573.)

SOUSCEINDRE, *soubseindre*, *sozceindre*, v. a., ceindre par-dessus :

Tuz ont *sozceint* lor reins de baudré de verité. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 172 v°.)

Il se *soubseignoit* d'un bauldrier faict de quatre couleurs. (LA BOD., *Harmon.*, p. 401, éd. 1579.)

SOUSCEINTE, *sus.*, *souc.*, *soubzsainte*, s. f., ceinture :

Ce meesme nous est senefié en l'aube et en la *souceinte* que li ministre de sainte Yglise vestent quant il doivent servir l'autel. (LAUR., *Somme*, Maz. 870, f° 172ᵈ.)

En l'aube et en la *susceinte*. (ID., *ib.*, ms. Soiss. 210, f° 112ᶜ.)

En l'honneur de la benoiste et glorieuse Vierge Marie, de laquelle la *soubzsainte* est en icelle Eglise. (Mars 1451, *Ord.*, XIV, 194.)

Cf. SOURCEINTE.

SOUSCELERIER, *soubs.*, *soubscelle.*, *souzcelenier*, s. m., aide du cellerier, celui qui le remplace :

Sis deniers huict soulz sont deus a l'office du *souzcelenier* et sis souls sis deniers a l'office de l'abbé. (1346, Jumiég., Arch. Seine-Inférieure.)

Soubscellerier. (1562, Richel. 12838, f° 230.)

Soubscelerier, ms. An under butler, or a yeoman of the sellar. (COTGR., 1611.)

— Fém., *souscelеriere :*

Je suis de ceans *soubzcelleriere*
Et la loyale pitensiere
(G. DE DIGULLEVILLE, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 79ᵇ, impr. Instit.)

La dame que tu as veue aller ou cloistre et y porter viande sur parchemin est pitanciere de cyens et *soubzcel[er]iere*. (J. GALLOPEZ, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 144 r°.)

SOUSCELESTE, *soubzceleste*, adj., venant sous ce qui est céleste :

La tierce (ierarchie) si est *soubzceleste* qui est parfaicte es seigneurs et es prelatz de ce monde. (FERGET, *Prop. des choses*, II, 7, éd. 1485.) Richel. 22533, f° 12ᵇ : dessoubz le ciel.

SOUSCENGLE, *soubsçaingle*, *sosçaingle*, *sosceingle*, s. f., sangle de dessous :

Se sont entrecontré des fers et des aciers
Que rompent les *sosceingles* et fausent li poitrier.
(*Ren. de Montaub.*, p. 209, v. 5, Michelant.)

Tout fu desrout, nes la *souscengle*
Ne pot pas demorer entiere.
(*Richars le biel*, ms. Turin, f° 132ᶜ.)

Estrief, ne siele, ne *sosçaingle*.
(MOUSK., *Chron.*, 17426, Reiff.)

Subsellium, *soubsçaingle*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

SOUSCENSIVE, *soubzc.*, s. f., censive d'ordre inférieur :

.XL. liv. de rente de ladite somme dessusdite en dixmes et surdixmes, et .XL. autres l. de ladite somme en villes, *soubzcensives*, et en leurs bonnes. (1422, *Fondat. du chap. de Folgoet*, ap. Lob., *Hist. de Bret.*, II, 986.)

SOUSCHAMBRE, *souz.*, s. f., chambre inférieure :

La chambre et la *souzchambre* dou four de la ville neuve. (1326, *Cart. de Montier-Ramey*, Richel. l. 5432, f° 70 v°.)

SOUSCHAMBRIERE, s. f., fille de cuisine :

Souschambriere, f. A kitchin wench, or drudge to a house. (COTGR., 1611.)

SOUSCHANT, *sochant*, s. m., seconde partie, accompagnement d'un morceau de musique :

Chanta deus anz,
Voiz ot sor les autres enfanz,
Moult sot et conduiz et *sochanz*.
(*De Richaut*, 559, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 55.)

SOUSCHANTER, *soubs.*, *soubz.*, *soub.*, v. n., chanter la basse :

Succino, *soubzchanter*. (*Gloss. de Salins.*)

Succino. Chanter apres un autre, *soubschanter*. (R. EST., *Dictionariolum*, éd. 1542.)

Succino, chanter apres un autre en luy accordant et respondant, *soubchanter*. (CH. ESTIENNE, *Dict. lat.-fr.*, éd. 1552.)

Ou les Muses d'ici d'un son harmonieux
Divines *sous chantoyent* avec celles des cieux.
(DU BARTAS, 2ᵉ *sem.*, 1ᵉʳ j., les Furies, 39, éd. 1602.)

Souschanter. To sing under, to held the base, or ground unto. (COTGR., 1611.)

SOUSCHANTRE, *souchantre*, *soubchantre*, s. m., chantre adjoint :

Prestre *souchantre*. (1349, Chap. Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Succentor, *soubchantre*. (R. EST., *Thes.*, éd. 1538.)

SOUSCHANTRERIE, *soubz.*, s. f., office, dignité de sous-chantre :

Ordonnons et entendons que les don, collation, provision et disposicion desditz doienné, tresorerie, chantrerie, soubz doienné, *soubz chantrerie*, chanoinies et prebendes, quant ilz vaqueront, nous appartiennent. (Mai 1482, *Ord.*, XIX, 9.)

SOUSCHAUS, *souz.*, s. m., bas qui se portaient sur les chausses :

Quiconques est chauciers a Paris, il puet fere chauces de soie et de toile, *souzchaux*

et chauçons. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., LV, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

SOUSCITÉ, s. f., faubourg :

Suburbîum, *souscité*, l'horsborc. (*Gl. l.-g.*, Richel. 7692.)

SOUSCITEAIN, *suzciteein*, s. m., habitant d'un faubourg :

E des *suzciteains* de Gomorre. (*Cant. Moys. ad fil Isr.*, 47, Lib. Psalm., Oxf., p. 246, Michel.) Var., *suzciteeins*.

Cf. Sorcitoien.

SOUSCLAVE, *sosclave*, *sosclaise*, s. f., fausse clef :

La berre est brisee,
L'us est desfermez
El dist : Par saint Blaise,
Melz valt la *sosclaise*
Ne facent les cles.
(*Rom. et Past.*, II, 20, 12, Bartsch.)

Je n'oi clef ne *sosclave* por tresor esfondrer.
(*Ren. de Montaub.*, p. 260, v. 32, Michelant.)

Li larrecins qui n'est pas apers, mais toutes voies il se prueve par presontions, si est de cix qui sunt pris par nuit, en autrui mesons, par force ou a cri ou a hu, par *sousclaves* ou par esqueles ou par fenestres. (Beaumān., *Cout. du Beauv.*, XXXI, 5, Beugnot.)

Une huche ouvry, sans froissier,
N'a gueres, ce que voulz laissier
Y laissay, et prins deux besans,
Qui ne furent pas trop pesans :
Par une *sousclave* l'ouvry
Qui mon malefice couvry.
(E. Deschamps, *Poes.*, Richel. 840, fº 461a.)

SOUSCLINER, *sou.*, *soz.*, *suz.*, *ses.*, verbe.

— Act., incliner, pencher :

.I. petitet la voile *a sozclinee*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fº 184b.)

Li las en sont rompu et alasquié :
D'une part le *sousclinc*, por poi ne ciet :
Et Marchegai li trote, haut tient le cief.
(*Aiol*, 1951, A. T.)

— Neutre, s'incliner, pencher, s'abaisser :

Lur helmes clers i *suzclinent* enbrunc.
(*Rol.*, 3274, Müller.)

Il redrece son elme ki li va *sesclinant*.
(*Roum. d'Alix.*, fº 10a, Michelant. Impr., *s'esclinant*.

Du cheval quei jus a terre en *souclinant*.
(*Doon de Maience*, 4160, A. P.)

Et al abaissier qu'il fait li sans li saut a grant randon par mi l'oeilliere en tel maniere k'il li aorbist l'autre oeil, et li covre tout le vis si que par le grant dolour k'il sent il le covient *sousclincr*. (Jehan de Tuym, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, fº 225c.)

SOUSCLOCHIER, *sos.*, v. n., boiter :

Un poi *sosclochout* s'aleure,
Poi teneit justice e dreiture.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 20398, Michel.)

Si aloit d'un pied *sousclochant*.
Dont il n'estoit preu afaitiez ;
N'estoit reveleus ne haitiez,
N'il n'avoit talent de hennir.
(*Des .II. chevaus*, Montaigl., *Fabl.*, I, 156.)

SOUSCOEUR, s. m., péricarde :

Souscoeur, m. The pericardium, or thin skinne whereby the whole heart is covered. (Cotgr., 1611.)

SOUSCOLLECTEUR, *soubsc.*, *soubc.*, s. m., aide, adjoint du collecteur :

Feust tenuz en arrerages en douze cenz livres tournois pour cause des disiesmes otroiez du siege de Rome pour la voie du saint passage, si comme il appert par le compte fait par son *soubscollecteur*. (1340, Arch. JJ 72, fº 117 rº.)

Le *soubcollecteur* du pape. (19 mars 1411, *Journ. de Nic. de Baye*, II, 3, Soc. Hist. de Fr.)

SOUSCOMPTOIR, s. m., bureau des mineurs :

Le clerc du *souscomptoir*, ou bureau des mineurs. (*Cout. d'Ypres*, Nouv. Cout. gén., I, 881.)

Littré enregistre sans ex. *sous-comptoir*, s. m., comptoir subordonné à un autre comptoir.

SOUSCREINDRE, *suzcreindre*, *sos.*, v. a., craindre, redouter :

Mais un ceval i a trové,
Et bel et bon et sejorné ;
Mais tant est noirs qu'il le *soscrient*
Et a male cose le tient.
(*Parton.*, 10[illegible]9, Crapelet. Imprimé, *soscient*.

Il *suzcriemt* mut le rei, si vus delaiera.
(*Horn*, ms. Cambridge, 1034, Stengel. Ms. Oxf. : *suzcrement*.

Mult forment *suzcriem* Horn e tuz jorz *suzcreil*-
[*drai*
(*Ib.*, 4650, ms. Oxf.)

— *Souscreindre de*, soupçonner de :

Et grant mervelle m'a samblé
Qu'en Sornegur n'a loiauté ;
Tant ert gentils, tant le creoie,
De nul engien nel *soscremoie*.
Quant Sornegur s'oi blasmer,
Ne s'i volra longes celer.
(*Parton.*, 3533, Crapelet.)

SOUSCRESTRE, voir Souscroistre.

SOUSCRIVAIN, s. m., signataire :

Il met le roy Theodoric entre les *souscrivains* d'iceluy privilege. (Vignier, *Bibl. hist.*, II, 231, éd. 1588.)

SOUSCROISTRE, *soubzc.*, *soulx.*, *souscrestre*, v. n., grandir, arriver à la puberté :

Suppubeo, *souscrestre*. (*Catholicon*, Richel. Nouv. acq. 1042.)

Suboleo, *soubzcroistre*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, fº 200 vº.)

Sububeo, *soulxcroistre*. (*Ib.*, Richel. l. 7679, fº 253 rº.)

SOUSCRUE, s. f., soutirage :

44 sols 6 deniers delivrez (a Jehan de S. Mihiel, clerc de la cuisine ma dame) pour muid et demi de vin de la *souscrue* de 2 ferreiz de vin eschiteiz a Jehan de Saudru, dont li muid coustoit 43 sols. (1321, Arch. Meuse B 492, fº 78 vº.)

SOUSCUIDIER, *soubzcuider*, v. a., supputer :

Supputo, *soubzcuider*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, fº 215 vº.)

SOUSDEGOUTTER, *soubzd.*, v. a., couler goutte à goutte :

Sugguto, *soubzdegoutter*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

SOUSDELEGAT, *subdel.*, s. m., subdélégué :

Li legat et li *subdelegat*. (Brun. Latino, *Tresor*, p. 576, var., Chabaille.)

Il fit .I. autre *sousdelegat* de un frere preescheur. (G. de Nang., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist. de Fr., XX, 457.)

SOUSDESPENSIER, *soubdespensier*, s. m., sous-cuisinier ou maître d'hôtel :

Soubdespensier. An under carter or an under clerk of a kitchin. (Cotgr., 1611.)

SOUSDOYENNÉ, *soubzdoienné*, *subdoienné*, *soubedeané*, s. m., charge, qualité de sous-doyen :

Subdecanatus, *subdoiennez*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Ordonnons et entendons que les don, collation, provision et disposicion desditz doienné, tresorerie, chantrerie, *soubz doienné*, soubz chantrerie, quant ilz vaqueront nous appartiennent. (1482, *Ord.*, XIX, 9.)

Subdecanatus. *Soubedeané*. (*Vocabularius brevidicus*.)

SOUSDUIRE, voir Souduire.

SOUSEFFORCIER, *solzefforcher*, v. a., asservir :

Subjutor, *solzefforcher*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7679, fº 251 vº.)

SOUSENROUSER, *soulxen.*, v. a., arroser un peu :

Subrigo, *soulxenrouser*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, fº 251 vº.)

SOUSENTRER, *souz.*, *soubz.*, v. n., entrer subrepticement, s'insinuer, arriver, avoir lieu, survenir secrètement :

Li frere et les sereurs doivent estre repeut de communs boires et de communs meigniers se aulcune cause d'accession y *soit sousentree* par enfermeté ou par negligence des personnes. (1220, *Statuts de S. Julien de Cambrai*, p. 69, Tailliar.)

Amors moult coiement *souzentre*,
S'esprent le cuer dedenz le ventre.
(Rob. de Blois, *Chastoiement des dames*, 1[illegible]2, Méon, *Fabl.*, II, 216.)

Obrepere, contrerempir, *soubzentrer*. (*Gl. lat. fr.*, ap. Labbe, *Etym. de plus. mots fr.*, p. 516, éd. 1661.)

Celluy de quoy je parle non point par hardiesse, combien qu'il se vante d'estre hardy, mais pour sa follie, par laquelle il

excede tous autres, *soubzentra* au champ tout nud et la fut batu. (FABRI, *Art. de rhetor.*, f° 85 v°, éd. 1521.)

Il les faut manger (des peches) devant autres viandes. Et ainsi ilz *soubzentrent* salubrement et font voye aux autres viandes. (*Jard. de santé*, I, 347, impr. la Minerve.)

SOUSERAIN, *susse.*, adj., supérieur :

Au *susserain* estaige. (1410, Arch. mun. Angers CC 3, f° 145.)

Au *souserain* estaige. (*Ib.*)

SOUSERGENT, *-jant*, voir SOUSSERJANT.

SOUSERRER, *solzeirer*, *suberrer*, v. n., marcher en dessous :

Subeiro, *solzeirer*. (*Gloss. lat-fr.*, Richel. l. 7679, f° 251 r°.)

Suberro, *suberrer*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881, et *Gloss. de Salins*.)

SOUSESCRIT, *souzescript*, adj., écrit ci-dessous :

Les pointz *souzescriptz*. (1358, *Ordonn. d'Ed. III*, Liv. des Bouill., XXV, Arch. mun. Bordeaux.)

SOUSESTABLIR, *-aulir*, *-avlir*, *soubsestablir*, *sozest.*, v. a., établir en second, subroger, substituer :

Cil qui en ceste maniere *sont sousestabli* ne poent pas autre *sousestavlir*, car il soufist asses s'on pot *sousestavlir* procureur seconde fois. (BEAUMANOIR, *Cout. de Beauv.*, IV, 35, Beugnot.)

Auquel jour li procurres ne vint mie, ainchois envoia se procuration a Henris le Masier qui se fondast pour li et que il le *sousestaulissoit* par le vertu de le dicte procuration. (*Anc. Cout. de Picard.*, p. 98, Marnier.)

Que li dis procurerres peust *sousestaulir* procureur qui eust au tel pooir que li. (*Ib.*, p. 99.)

Je li doins pooir de *sousestaulir*. (*Ib.*)

Nos establissons e *sozestablissons* heritier... nostre cherime oncle mon segnor Guy de Lezignen. (1283, *Test. de Hugues XIII comte de la Marche*, Arch. J 407, pièce 5.)

Sousestablir autre en lieu de lui qui ait samblable pooir. (1310, *Cart. de Montier Ramey*, Richel. l. 5432, f° 27 v°.)

— *Sousestabli*, part. passé et subst., substitué :

Et dona encore pooir au dit Jehan de sousestaulir (un procureur général) en liu de li toutes les fois qui li plera, li quix *sousestaulis* avra autel pooir comme li dis Pierres s'il y estoit presens. Et pramist li dis Pierres par devant noz que tout qui sera dit et fait dou dit Jehan ou du *soubsestabli* d'iceli Jehan, il tenra fermement sor l'obligation de tous ses biens. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, IV, 4, Beugnot.)

Pour quoy li dis Henris ne se pooit fonder comme *sousestaulis*. (*Anc. Cout. de Pic.*, p. 99, Marnier.)

SOUSESTAMER, *sozest.*, v. a., syn. de *sourestamer* :

S'en ert li ors molt mains ames
De chou k'il ert *so*[*z*]*estames*.
(GUI DE CAMBR., *Barlaam*, p. 3. v. 32, P. Meyer.)

SOUSESTER, *soulzester*, v. n., être en dessous :

Substo, *soulzester*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 251 v°.)

SOUSFAISSIER, *souzfaichier*, *soufaiscer*, *souzfaschier*, *sosfacier*, *soufacher*, *-ier*, *soufaichier*, *soufascher*, *soufaskier*, *soffachier*, *sofascher*, *sosfaucher*, *souffachier*, *soufauchier*, *soufasquer*, v. a., soulever, soupeser :

Amis, dist il, or me conseille
Comment ge te porrai aidier
Ne ceste pierre *soufauchier*
Tant que ge te porrai aidier.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 201ᵇ.)

Ces fors espius brandir, estraindre et aviser, souvent d'eures en autres *soufaskier* et combrer, ne fust couars el monde ne deust recovrer cuer et vigour en soi. (*Kanor*, Richel. 1446, f° 19 v°.)

Vint a Hersent, si la *souffache*,
Si l'a un poi trouvee lasche,
Empaint et sache et tire et boute,
A poi la qeue ne ront toute.
(*Renart*, Br. II, 1385, Martin.)

Les paniers a bien alachez,
Et ses *a* auques *souffachiez*.
(*Ib.*, Br. III, 131.)

Lors r'a commencie sa rote
Et de tirer et de sachier
Et de tordre et de *soufachier*,
Que du col jusqu'au haterel
Li a reborsee la pel
Et la char qui dure estoit.
(*Ib.*, Br. XIV, 752, var.)

Ysengrins le veult *souzfaichier*.
(*Ib.*, Suppl., var. des v. 1165-1170, t. V, p. 63, Chabaille.)

— Fig., accabler, vaincre :

La grace Damedeu conquist
Ja soit ceu qu'au desoz se mit
Aucune foiz par son pichié
Qui tantes foiz l'*ot soffachié*.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 33ᵇ.)

Qui maintefois l'*out soufauchié*.
(*Ib.*, Ars. 3527, f° 5ᵇ.)

— Réfl., se soulever :

Li chevaus a tant *se souzfasche*.
Cil a se jambe a soi retraite,
Et saut en piez, l'espee traite.
(GAUTIER D'ARRAS, *Eracle*, 5813, Loseth., Var. : *soufaisce*.

Et l'Englois vient a Do, si l'a as bras combré,
Et Do le resaisist, qui n'a pas reculé ;
.I. petit *se soufasquent* et se sunt afermé
(*Doon de Maience*, 9355, A. P.)

— Plier, fléchir sous un fardeau ou sous les efforts de quelqu'un :

Quant li faissiaus li apesa,
De chou qu'ele vint li pesa,
Si *se* commence a *souffachier*.
(BEAUM., *De fole Larguece*, 229, A. T.)

Si com fortune le demaine,
De son ostel s'en ist atant :
Mout *se* vait sovent *soufachant*
Que li saches li poise aval.
(*Constant du Hamel*, 480, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 182.)

Moult *so* vait sevant *sofaschant*
Que li sachez li pant aval.
(*Ib.*, ms. Berne 354, f° 84ᵇ.)

— Neutr., dans le même sens :

Dont les veist on bien suer,
Et des nes froncher, et sofler,
Faces noircir, iels roellier,
Sorcils lever, sorcils baissier,
Denz treskigner, color muer,
Testes froier, testes hurter,
Bouter, et sacher, et empaindre,
Lever, *soufascher* et estraindre.
(WACE, *Brut*, 1149, Ler. de Lincy.)

Mais molt out son cuer tristre et noir
Por sa viande qui li lasche,
Durement s'estent et *sosface*,
De fein li dolent li boiel.
(*Renart*, Richel. 1580, f° 125ᶜ ; Br. XI, 6, Martin.) Var., *soufauche*.

Si va li prestres *sosfauchant*,
Que li sachez li poise aval.
(*Constant du Hamel*, Richel. 19152, f° 78ᶠ.)

Li dus i a pou de delit ;
Car li point dou poinçon l'angoisse ;
Souvent *soufasche* de la cuisse.
(DOUIN, *Trubert*, 340, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 202.)

Il descendirent le cors et le misent [sor .I. dur marbre qui ilec devint aussi mous comme paste et *soufaucha* a la mesure dou cors ausi comme fesist une couste de plume. (Ms. Ste-Gen. Df 21, p. 86.)

SOUSFERMER, v. a., syn. de sous-affermer :

Un proprietaire trouvant sa maison, son heritage ou sa terre *sousfermee* entiere ou en partie, il est le plus proche pour la reprendre. (*Cout. de Nieuport*, Rubr. XII, art. VIII, Nouv. Cout. gén., I, 742.)

SOUSFEUX, *sousfeulx*, s. m.?

Item .XIII. sols pour quatre chauderons d'arain, un howelz et *sousfeulx*, pelles et autres plusieurs utilles necessaires a faire les ouvraiges dessus escrips. (1415-16, Arch. Meuse B 1532, f° 57 r°.)

SOUSFIEFFER, *soubsfiefver*, v. a., bailler en arrière-fief :

Soubsfiefver. C'est bailler en arriere fief partie de son fief. Ragueau. (COTGR., 1611.)

SOUSFILS, s. m., petit-fils :

Les enfans survivans succedent en tout au pere, et a la mere ; et eux non estans, les *sousfils* et les dits *sousfils* et autres descendans, usque in infinitum. (1509, *Cout. de Meaux*, Cout. gen., I, 77, éd. 1604.)

SOUSFOUIR, *soubzf.*, v. a., renverser en creusant en dessous :

Il ont ocis tes prophetes et *ont sousfoui* tes auteus. (*Bible*, Maz. 35, f° 308ᵃ.)

Ilz *ont soubzfoui* tes haultesses. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 154 v°, imp. Maz.)

SOUSFRANCE, voir SOUFRANCE.

SOUSGARDIEN, *soubg.*, *soug.*, s. m., gardien en second :

Soubgardien, le vicaire du gardien, subcustos. (R. ESTIENNE, *Dict.*, éd. 1549.)

Sougarde, *sougardien* : hic subcustos. (MONET, *Inv.*, 1636.)

SOUSGIRE, voir SOUGIRE.

SOUSGORGE, *soubs.*, *souz.*, *subg.*, s. f., chair qui se trouve depuis le bout de la hampe ou poitrine par-dessus la gorge :

> La *souzgorge* aprez enlevez
> (*La Chace dou cerf*, p. 23, J. Pichon.)

> Deliberez desjuner de gours metz
> Et arrouser *subgorge* et porte m[illegible]rs
> Du poil du loup dont avoyent este mords.
> CRETIN, *Chants roy.*, f° [illegible], éd. 1527.

Ils (les chevaux turcs) ont ordinairement a la *soubsgorge* de longs flots et houpes de soye de diverses couleurs. (VIGENERE, *Trad. de Chalcondile*, p. 39, éd. 1662.)

SOUSGORJON, *soubzgorgon*, s. m., syn. de *sous-gorge* :

Et puis oste le *soubzgorgon*. C'est une char qui est depuis le bout de la hampe par dessus la gorge jusques au goytion. (GAST. FEB., *Ded.*, Maz. 3717, f° 57[illegible].)

SOUSGOUVERNANTE, *sogovern.*, s. f., femme placée sous une gouvernante pour l'aider :

Out plusieurs enfans naturels masles et femelles, et alle fien ilh espozat sa *sogovernante* dont ilh avoit ses dierains enfans... (HEMRIC., *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 50, éd. 1673.)

SOUSHAUCEMENT, *souhau.*, *soubzhaulc.*, s. m., élévation, action d'élever :

Au confermement et au *souhaucement* de ladite terre. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 10[illegible].)

Que Josephus avoit avant dit a Vaspasien tant de la mort de l'empere comme du *soushaucement* de luy en l'empire. (*Legende doree*, Maz. 1729, f° 118[illegible].)

De la mort de Tiberius et de l'etablissement Gaius et du *soubzhaulcement* Herodes Agripe. (*Miroir historial*, Maz. 1554, f° 127 v°.)

SOUSHAUCIER, *-cer*, *-chier*, *soz.*, *sou.*, *souhacier*, *sushaucier*, *soubzhaulcer*, *soubhaucier*, *-ssier*, *subhauser*, *sohaucer*, *soaucier*, *suhalcier*, *suhaul.*, verbe.

— Act., porter en haut, soulever :

On nous devroit as fourkes *soushaucier*
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 272[illegible]. *Sozhauchier*. (*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 15[illegible].)

> Ains estoit (la haire) de si aspre lainne
> K'on ne peust sans molt grant painne
> Ne adeser ne *souhauchier*.
> Tant estoit aspre a maniier.
> GUI DE CAMBR., *Barlaam*, p. 110, v. 10, P. Meyer.

> Son nom en terre a si haucié
> De sor toz nons l'a essaucie,
> Et si ou ciel l'*a soaucie*
> Que soslevee et essauciee
> L'a de sor toz les sainz archanges.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 194[illegible].)

Et en *estoit* mes cuers si tres doucement sousleves et *soushaucies* ke je ne le vous porroie en nule maniere faire a savoir. (RICH. DE FORNIVAL, *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 7[d].)

> Travers qui estoit sages hom,
> Se lieve et va par la meson,
> Qui ainc n'i ot braie chaucie.
> .I. poi *a* la met *soushaucie :*
> S'a desouz le bacon senti,
> De ce fu il puis escharni.
> (*De Barat et de Haimet*, 243, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 101.)

> Ses mameletes font ses dras *soushaucier*.
> (*Clarisse et Florent*, Schweigel, Aus[illegible], LXXXIII, p. 129.)

— Fig., élever en gloire, en honneur, en richesse :

> Nel firent por nus *sushaucier*,
> Que il firent lor turs haucier
> E les fossez plus parfong faire.
> (AMBROISE, *Hist. de la guerre sainte*, 62[illegible], Tobler, *Mon. Germ. hist.*, XXVII.)

> Hé vous le varlet herbegié
> En tel hostel, bien le sachies,
> U il sera mout *souhauchies*.
> Et honores ains k'il s'en tourt.
> (*Fregus*, p. 35, Michel.)

> Com Dieu par sa misericorde
> Le vout lever et *soushaucier*
> Et par grans vertus essaucier.
> (*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 12[illegible].)

Aide de chaiement *souhauçant* l'ame et enluminant les ielx. (*Bible*, Richel. 901, f° 50[a].)

Je *soushaucerai* mon non et me glorifierai el regne. (*Ib.*, f° 60.)

Fortune l'*a soushaucié* et mis en richesce. (*Chron. anon. finiss. en 1286*, Rec. des Hist. de Fr., XXI, 96.)

Aucuns jours apres passez il le delivra et le *soubzhaulça*, car il luy donna deux tetrarchiez, c'est a dire deux princetez. (*Miroir histor[ial]*, Maz. 1554, f° 127 v°.)

> Qui t'*a* mis hors de toute povreté
> Et d'ordure *soubhaucié* en honour.
> (E. DESCHAMPS, *Œuvr.*, I, 285, A. T.)

> D'autres chemins y a asses
> Par quoy pluseurs *sont subhauses*.
> (CHRIST. DE PIS., *P[illegible]*, Richel. [illegible], f° 152 [illegible].)

Quant Tyte oy que son pere *estoit soushaucié* en l'empire, si fu rempli de moult tres grant joie. (*Legende doree*, Maz. 1729, f° 118[illegible].)

— Exalter, louer :

> Et moult *fu* chierie et amee
> Et *sozhauciee* et hennoree.
> (CHREST., *Perc[eval]*, ms. Montpellier H 249, f° 157[a].)

> Or est morte l'espee, qui la loy *soushauça*
> (*[illegible] au cygne*, 28[illegible], Reiff.

> A nule feste que l'en deust proier,
> Jorz de Noel que l'en doit *sozhaucier*,
> Que il ne fust armez sor le destrier.
> (*Coron. Loys*, 1998, ap. Jonckbloët, *Guill. d'Or.*)

> Chascun ton non doit *souhacier*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 1[illegible].)

> Quer coustume est et a esté
> Toz dis que l'en het povreté,
> Et que richece *est sohaucee*.
> (*Chastoiem. d'un pere*, conte XV, v. 21, Bibl. ph. fr.)

Laquelle excellence des livres de la sainte escripture *est soubhaucee* par successions d'evesques. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 5 v°, col. 1.)

> C'est dommage, s'a Dieu pleust,
> Qu'en Dieu ne croit, car s'il creust
> *Soubhaucieee fust* sainte Eglise,
> Qui par lui destruite est et mise
> Auques au nient.
> (*Mir. N. D.*, XX, 9, A. T.)

> Le droit du povre est abaissié ;
> Le tort du riche *est soubhaussié*.
> (E. DESCHAMPS, *Poés. moral.*, p. XLIV, Crapelet.)

— Réfl., s'élever :

> Li hom ne *se* puet abaissier
> Ne li feme trop *soushaucier*.
> (JACQ. D'AMIENS, *Art d'amour*, [illegible], Kotting.)

> Et la dame del ostel avoit
> Qui sour le siege se seoit
> Qui pour lui s'estoit efforchie,
> Che qu'elle peut *s'est soushauchie*.
> ([illegible])

> En *soushauçant* [illegible]
> (J. DE VIGNAY, [illegible], ms. Brux. 11042, f° [illegible].)

— Neutre, s'élever, se soulever :

> Li rois ot .I. neveu que merveilles ot chier,
> Quant il vit les dansiaus alever et prisier,
> Cremi que desor lui volsissent *souhaucier*.
> (*Ber[illegible] M[illegible]*, p. [illegible], Michelant.)

> Tel chose voi que vos comparrez chier :
> Que trop feres cil donzel *souhaucier*.
> (BERTRAND DE BAR-SUR-AUBE, *Girard de Viane*, p. 22, Tarbé.)

> Quant Gerars les oi tel joie eu en a
> Que li cuers de son ventre de joie en *soushauça*.
> (ADEN., *B[illegible]*, [illegible].)

> Et quant le paiens voit [illegible] *s[illegible]*,
> Et la teste crouller et les iex roillier,
> Pris l'en est tel paour qu'il ne l'ose touchier.
> (*Gaufrey*, 1626, A. P.)

— *Soushaucié*, part. passé, exalté :

> Oir poet l'om grant forfait al clergé,
> Si un se veit a curt bien *sushaulcé*
> Ne deignereit prendre evesqé
> En atente est d'aver archevesqé.
> (*Rom. des Rom.*, Richel. 19525, f° 148[b].) Var., *suhal[illegible]*, [illegible].

SOUSIER, voir SOURCIER.

SOUSINFEODATION, *soubsinfeu.*, s. f., acte par lequel un vassal possesseur d'un fief faisait une inféodation à un autre :

Les infeudations donques et *soubsinfeudations* ainsi faictes, le tenancier et possesseur du fief sera tenu recognoistre au seigneur avantier pour sa cense et devoirs. (*Coust. d'Aouste*, p. 221, éd. 1588.)

SOUSINFEODER, *soubsinfeu.*, v. a., faire une *sous-inféodation :*

Quand les investus des fiefs par les seigneurs originaires sont de condition roturiere, combien que par cy devant gens de telle condition eussent pouvoir par ladite coustume *soubsinfeuder* avec reservation de tels proufits feudaux, que bon leur sembloit : maintenant par lesdites inhibitions en forme d'edict sus designé, ne leur est permis en alienant les choses feudales a eux remises, se reserver aucune cense ou servis, ny autre droict seigneurial. (*Coust. d'Aouste*, p. 221, éd. 1588.)

SOUSJOER, *sos.*, *suzjuer*, v. a., subjuguer :

> La poesté, la seignorance
> Del realme de tute France
> Suzmist a sei et *suzjua*.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 765, Michel.)

Les genz sunt forz e enrichies ;
Ja si n'espart dous seignories,
Ne les porra riens *sosjeer.*
(Id., *ib.*, II, 14396.)

SOUSJORNER, voir Sojorner.

SOUSJUGERIE, *souz.*, s. f., office de juge subalterne :

A Adenet de Riviere demoiselle est renouvelle l'office de la claverie et *souzjugerie* de Biauc. (1321. *Reg. de la Ch. des Comptes*, f° 40, ap. Duc., *Subjustitiare.*)

SOUSKANIE, voir Souscanie.

SOUSLACIER, voir Soulacier.

SOUSLIER, *solz.*, v. a., lier par-dessus :

Subligor, *solzlier.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 251 r°.)

SOUZLOIGNIÉ, *souz.* (de), loc. adv., de forlonge :

Se tu chasses *de souzloignié*
Onques pour ce ne t'esbaubis.
(*La Chace dou cerf*, p. 21, J. Pichon.)

SOUSLUIRE, *soubz.*, v. n., commencer à luire :

Subluceo, *soubzluire.* (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 166 v°.)

SOUSMAIRE, *soubsm.*, *soubz.*, s. m., celui qui remplace le maire :

Le maire et le *soubsmaire* de Bourdeaulx. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, ch. ccxl, Bibl. elz.)

Le *soubzmaire* de Bordeaux. (22 fév. 1532, Arch. Gir., Not. E, Mat. Contat.)

SOUSMANANT, *soubz.*, *soubm.*, *subm.*, *submanent*, s. m., sujet, habitant, manant soumis à la juridiction de :

En leurs hostises, hostes et *sousmanans* leurs teres. (Comm. du xiiie s., *les Razons l'abbet de S. Sepulcre*, S. Sep., Cambrai, Arch. Nord.)

Et s'aucuns de vos *soubzmanans*
Meurt qui soit riches tenans.
(*Songe de la voie d'Enfer*, f° 11, Budet. du Biblioph. t. XIII.)

Li homme, li oste, ne li *sousmanant* Perron Destrees, escuier... ne sont, ne furent onques banier de cuire a mon four de Maissemi. (1307, *Ch.*, ap. Beauvillé, *Doc. inéd. concern. la Pic.*, III, 157.)

Et se il advenoit qu'aucun des *submanens* desdites villes voisent demeurer hors d'icelles villes. (1351, *Ord.*, II, 446.)

Sacent tout que par devant nous sunt venues en leur propres personnes Jehane et Marguerite filles de feu Jaqueman de Beaurepair, nos *sousmanantes.* (13 janv. 1353, *Procuracion pour Jehane et Marguerite de Beaurepair*, Arch. XI^c, pièce 8.)

Lotart de Beauvoir nostre *submanant*... (20 sept. 1370, *Reg. de la loy*, Banis a tous jours, Arch. Tournai.)

Jehans Damiens, nostre *soubmanant.* (12 sept. 1379, *ib.*)

De garder nostre court de justice de Requoux, nos hostes et *soubzmananz.* (1379, la Madel.-lez-Orl., Arch. Loiret.)

Ledit vidame s'estoit efforcies et efforçoit d'avoir la congnoissance des bourgeois et *soubmanans* dudit ban de Saint Remy. (Vers 1400, *Sent. des ass. de Laon*, Arch. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. 331, Doc. inéd.)

Et y a plusieurs personnes qui sont ses bourgois, subges et *submanans.* (7 mars 1408, *Lect. du roy*, Arch. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. 409, Doc. inéd.)

SOUSMARCHIER, *-cier*, *-gier*, *-kier*, *sou.*, *sub.*, *soub.*, *soubz.*, *souz.*, *soz.*, *sus.*, v. a., fouler aux pieds, écraser :

Dius a les rikes retenus ;
Se il s'en vont dous fois carkié,
S'il ont dous fois les dos lanus,
Et li povres est dous fois nus,
Dont *sout* li povre *sousmarkié*
(Rencl. de Moil., *de Carité*, cc, 8, Van Hamel.)

Mais il ne puet chiaus *souzmarchier*
Cui vie tu vieus emmargier
De le douchour de ten servisse.
(Id., *Miserere*, cclxvi, 10, var.) Autre var., *soumargier.*

La teste te *soubzmarchera*
Et t'espyra de l'esguillion.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 787, G. Paris et Rayn. *Submarchera* (Id., *ib.*, ms. Troyes, f° 35 v°.)

Susmarchans les charoignes de leurs freres qui n'estoient encores inhumez. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, III, éd. 1638.)

Et *soumarches* sans coup leurs ennemis. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° .)

A la fin tendent de tous poinctz nous *soubmarcher.* (Id., *ib.*, Richel. 5082, f° 10 r°.)

En tant que ilz lievent leurs testes contre le ciel, et cuydent de leurs piedz *soubmarcher* les estoilles. (Boccace, *Nobles malh.*, I, ii, f° 2 r°, éd. 1515.)

Et aussi la Vierge Marie a diminuee la puissance du dyable, car elle l'a prosterné en terre et luy *a submarché* la teste. (*Prem. vol. des exp. des Epit. et Ev. de kar.*, f° 47 v°, éd. 1519.)

Si dure mort (je dis mort aveuglee
Laquelle n'a en soy heure reiglee)
A submarché, par rude fantasie
L'arbre et vray tronc de toute poesie :
Si ne fault il, amys, tel desconfort
En demener, mais avoir reconfort.
(*Déploration sur la mort de Clement Marot*, l'auteur aux amys du defunct, V, 391, éd. 1731.)

— Dominer :

Verité est de moult grant puissance, tant ne la scet on taire et celer qu'en fin ne se monstre, ne fuir que son homme ne treuve, ne *soubzmarcier* qu'elle ne vainque. (Martin Le Franc, *l'Estrif de Fort.*, f° 81 v°, impr. Ste-Gen.)

Fuyant le monde et *soubzmarchant* les vices. (C. Mansion, *Bibl. des poet. de metam.*, Prol., éd. 1493.)

Lui veult longuement prosperer,
Et la palme de victoire esperer,
Sans que nully le *soubzmarche*, ou pro-
De bon conseil est requis soy parer. [cede,
(Oct. de S. Gelais, *Chasse et departie d'Amours*, p. 26^a, ap. Ste-Pal.)

Se doncques tu *soubzmarches* et desconfiz la desordonnee luxure que tu portes dedans ta pensee, les femmes ne te pourront prendre ne enlacer en leurs filez ne en leurs laz. (Boccace, *Nobles malh.*, I, xviii, f° 25 r°, éd. 1515.)

Et si ne *soubzmarche* (le philosophe) ne ne desprise pas tant seullement tous les estats des hommes mortels, mais... (Id., *ib.*, IV, 7, f° 87 r°.)

Callistenes de qui l'humilité *a soubzmarché* et vaincu les forces du cruel Alexandre. (Id., *ib.*, IV, 8, f° 88 v°.)

— *Sousmarchant*, part. prés., qui écrase :

O le plus meschant des meschants
Qui t'a lyé de telz lyens,
Pechez me sont trop *submarchants.*
(*Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, 1re j., f° 62 v°.)

— *Sousmarchié*, part. passé, foulé aux pieds, abaissé :

Vos povres voizins *sozmarchiez.*
(Ruteb., *Nouv. complainte d'Outre-Mer*, I, 116, Jub.)

SOUSMARKIER, voir Sousmarchier.

SOUSMARQUÉ, *soubzmarcqué*, part. passé, dont la marque est au-dessous :

A Evrard de Callonne, machon, sur, et a bon compte du marché par luy emprins d'escarper la terrasse de deux emparches entre les portes Saint Martin et Valenchiennes, a esté payé, par quictance *soubzmarcquee* de sa marcque, la somme de .i^c.l. lb., .viii. s. (1580, *4e Compte des fortifications*, 8e Somme des mises, f° 71 v°, Arch. Tournai.)

SOUSMENTONAL, *sosment.*, s. m., partie du heaume qui garantit le menton :

Or puet on de vostre helme veoir le fenestral,
N'i a point de nasel ne de *sosmentonal.*
(*Chev. au Cygne*, I, 3655, Hippeau ; Richel. 12558, f° 25^c.)

SOUSMENTONNIERE, *soubz.*, s. f., coup sous le menton :

Lequel couroucé en visage dist a sa femme : Est il ainsy que tu prens gaiges en souvenance de nostre prestre? Vrayement j'ay voulenté de te donner une *soubzmentonniere.* Va tost, rendz luy son manteau. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 212 r°.)

SOUSMERE, *soubsmere*, s., bateau attaché, dans un train de remonte, au bateau-mère, le second bateau du train :

Premierement, pour chacune sentine ou chalan ayant plus de deux muids de sel, la meme moins, *soubsmere* ou alleigement. (24 fév. 1571, *Péage*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 95.)

SOUSMETEMENT, *sozm.*, s. m., état de celui qui est soumis :

Car estre dame conventual est *sozmetement* de son maior tant seulement, et estre abeesse est *sozmetement* et servitute souz toutes les dames. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 25 r°.)

SOUSMETRE, *-ettre*, *soubsm.*, *soubm.*, *sosm.*, *souzm.*, *susm.*, v. a., mettre dessous, mettre à vil prix :

Ki son cors et s'ame *sousmet*
En fuer de rien ki porrira,
Soi gete puer et puer ira.
(RENCL DE MOILIENS, *Carité*, CLIV. 3, Van Hamel.)

Ki de Dieu servir s'entremet,
Se il kiet, Dieus se main *sousmet*
Et le soustient, k'il ne se bleche.
(ID., *Miserere*, XXII. 10. Var., *sosmet*.

— Dédaigner, mettre sous ses pieds, ne pas tenir compte de :

Et pour ce qu'il ne semblast que nous voulsissions *soubsmettre* les merites de ta charité, escripvons nous ces choses a toy que Dieu a sur tous esleu. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charlemaines, III, 4, P. Paris.)

— Renverser :

Li vint Ogiers de grant ire engramis,
Le roi enbronce, sur l'archon l'*a sosmis :*
Par tel vertu par l'elme l'a saisi.
Les las en ront, fors du cief li toli.
(RAIMB., *Ogier*, 6[illegible]7, Barrois.)

— Démettre, déposséder :

Quant les Rommains entendirent que le roy de France et le roy d'Allemaigne avoient envoie devers leur pape Boniface ung legat pour le *soubmettre* de la papalité. (FROISS., *Chron.*, XVI, 118, Kerv.)

— Accuser :

Le jeune duc de Savoye mourut en celui an assez merveilleusement, dont depuis il fut grand question, et en vouloit on *sousmettre* messire Othe de Gransson. (FROISS., *Chron.*, IV, 45, ap. Ste-Pal.)

— Réfl., s'en rapporter :

Se veult *soubsmettre* de leur discord sur le roy et sur son grand conseil. (LEFEV. DE S. REMY, *Hist. de Ch. VI*, p. 99, Le Laboureur.)

— *Sousmis*, part. passé et subst., sujet :

Aucuns de ceux de Flandres ou des *souzmis* des seigneurz de Flandres. (9 juin 1305, *Acc. ent. le R. de Fr. et les Flam.*, Arch. Vat., Instrum.)

Tous les subgiez et *sosmis* du roy. (3 mai 1338, Arch. de Thouars.)

SOUSMONITION, s. f., avertissement :

Et ce ossi seront tenut de jurer li hoir d'icelui seigneur de Guise, quant il venront a terre tenir, dedens quarante jours apres la *sousmonition* l'abbé, se il veulent avoir aucune chose en la dicte ville. (1222, *Cartul. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 39.)

SOUSMOVOIR, v. a., émouvoir :

De grant proesce *fu* Lyoines *sousmeus*
Quant en ses las s'estoit si avant embatus.
(J.e BRISEBARRE, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 14 r°.)

SOUSMURER, *soubs.*, *soubzm.*, *soubm.*, v. a., établir les fondations de :

Soubzmurer les murs de la boulerie. (1409, *Comptes de Nevers* CC 17, f° 6 r°, Arch. mun. Nevers.)

D'*avoir* fait et *soubmuré*[r] la chaussie de l'estang de la Beisse... (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. Côte-d'Or B 2352.)

.XXIII. quartiers de pearre employeez a *soubzmurer* et soustenir deux archieres du pont. (1439, *Compt. de Nevers* CC 42, f° 17 v°, Arch. mun. Nevers.)

22 journees de maçons a *soubsmurer*, arrocher et chauffauder la muraille de la court de la maison de la ville. (1459, *Compt. de Nevers* CC 55, f° 30 r°, Arch. mun. Nevers.)

— Absol. :

A Guillemin Buisson pour deux quartaulx chaulx emploiez a *soubzmurer* soubz le pont de Loyre. (1432, *Compte de Nevers* CC 33, f° 29 v°, Arch. mun. Nevers.)

SOUSNOM, *soubznom*, *sounon*, *soubnom*, s. m., surnom :

La riviere qui l'avironnoit (le recet) estoit eve roial, car ele ne perdoit son *sounon* ne son cors, jusqu'an la mer. (*Perceval*, I, 48, Potvin.)

Et de son *soubnom* Peruse, Auguste appeller la commanda. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 17 r°.)

Ne set aultrement leurs noms ne *soubznoms*. (1510-1539, *Reg. st. de la c. conjuracions de navrez*, etc., Arch. Tournai.)

A Jean Cappellier, bourgeois de ceste ville, pour avoir, durant six journees de ceste sepmaine, solicité ausdicts ouvriers, les appellant par noms et *soubznoms* a l'ordinaire. (1580, *4e Compte de fortifications*, 8e Somme des mises, f° 80 v°, Arch. Tournai.)

SOUSOUHEST, s. m., vent d'ouest :

Aux quatre vens dist et commande
Zepherus, North, *Sousouhest*, Hest.
(FROISS., *Poes.*, Richel. 830, f° [illegible], p. 31, Scheler.)

SOUSPAGE, *soubspaige*, s. m., valet :

A deux *soubspaiges* de nos chiens. (20 janv. 1427, *Ord. du D. de Bourg.*, Mém. de la Soc. éduenne, 1880, p. 327.)

SOUSPANE, *souz.*, *souspene*, s. f., sorte de coup ?

Felenessement les convoie
A l'espee qu'il tint traite,
Onques n'i gaita a retraite
N'a entre leus ne a *souspene*,
Ains fiert la ou il les assene.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 17 v°.)

Molt menuement s'entredonent
Par braz, par testes et par cous,
Retretes, *souzpanes* et cous,
Sormontees et entredeus,
Si qu'en ne pooit entr'eus deus
Voeer que (les) espees nues.
(HUON DE MERY, *Torn. Antecr.*, 2486, Wimmer, Ausg. und Abhandl., LXXVI.)

Cf. SORPENE.

SOUSPANNE, s. f., panne de dessous, ou de dessus :

A lui [Jaquemart le Brun, mairenier] pour quatre grans quartiers de kesne, les deux cescun de .XXX. pies de long, et les autres deux cescun de .XXVIII. pies, a lui achetes, mis en oevre a faire les ventrierez, montans, sourkievirons et *souspannes*, qui portent les plouviers dudit comble. (1412, *Tutelle de Miquel Tuscap*, Arch. Tournai.)

SOUSPAPE, voir SOUPAPE.

SOUSPARLER, v. a., parler par derrière de ?

La te garde bien de mesdire,
De *souspaller* ne [illegible] contredire
Cose k'elles commanderont.
(JACQ. D'AMIENS, *Art d'Am.*, [illegible])

SOUSPECHIER, voir SOUSPECIER.

SOUSPECHONNEUX, voir [illegible].

SOUSPECIER, *-chier*, *suspecier*, *-chier*, *soupescer*, *-pecer*, *sospecier*, v. a., soupçonner :

Trenche le mien reproce, que je *suspechai*. (*Lib. Psalm.*, CXVIII, Oxf., Michel.) Var. : jo *suspeçai*. (*Psalt. mon. Corb.*, Richel. l. 768, f° 96 r°.)

Bien [illegible]
Quant tel plait fait sans son congié,
Que tost i auroit felonie.
(WACE, [illegible])

Et lors *soupesce* il bien que la vile sera trafe. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 4b.)

Bien *soupeçoit* qu'il n'an seroit gaires tenanz. (*Ib.*, f° 6a.)

Hom qui [illegible]
De malvaistie, de vilainie [illegible]
(*L*[illegible])

SOUSPECIONEUX, voir SUSPECIONNEUX.

SOUSPEÇONABLE, *-onnable*, *soupe.*, *souppe.*, *souppechonn.*, *souppechonnavle*, *suspeçonnable*, adj., suspect, que l'on peut soupçonner :

Omme *souspeçonnable*
(*Psalt.*, Vat. Chr. 1739, f° 1[illegible]4[illegible], [illegible] XLVII.)

Molt tyrant ont sis en chaiere et noient *souspeçonnable* portant coronne. (*Bible*, Richel. 901, f° 32[illegible].)

Je ai loé .IX. choses qui ne sont mie *soupeçonables*. (*Bible*, Maz. 35, f° 36a.)

Pour chou que li dit religieus ne sont mie gent *souppechonnavle*. (4 avril 1320, *Charte*, ap. Raynaud, *Dial. pic.*, p. 41.)

Mes a iceuls soient faites les commissions, se n'est ou cas qui les toucheroient ou qu'il seroient *soupeçonnables*. (1320, Arch. JJ 57, f° 104 r°.)

Coupables ou *souppechonnables* du dit fait. (1325, Arch. JJ 64, f° 15 r°.)

Coulpables ou *souppeçonnables*. (*Ib.*)

De ce meismes fait dont il se sentoit *suspeçonnable* et corpables. (1329, Arch. JJ 67, f° 28 v°.)

Et sembloit par cela que il ce feist a aulcune couverte intention *soupeçonnable* pour le temps futur. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 44, Buchon.)

J'ai loué dix choses qui ne sont pas *souspeçonnables*. (*Bible*, Ecclésiastique, ch. 25, éd. 1543.)

SOUSPEÇONAL, *souppechonnal*, adj., suspect :

Par tes persones qui ne puissent estre *souppechonnales* a aucune de nous parties. (1316, Arch. JJ 53, f° 19 r°.)

SOUSPEÇONEMENT, *-onnement*, *suspe.*, *soupe.*, *soupechonnement*, *soupçonne.*, s. m., soupçon :

> Tele amour est sans *soupeçonnement*.
> (BRETEL, A *Grevel*, Vat. Chr. 1522, f° 168.)

> Ou se sans *suspeçonement*
> Li autre dorment surement.
> (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 75.)

> Tant de sotes pensees,
> Tant de *souspeçonement*
> (*Dou* [illegible], Richel. 1[illegible], f° 517 r°.)

S'il est aucun qui pour *soupechonnement* se mette a loy et a purge comme innocent du cas a luy impose, ou contre son corps deffendant, ou pour obvier aux appeaulx de son seigneur souverain, saches que de trois lieux se peut mettre en l'un. (BOUT., *Somme rur.*, f° 55 v°, éd. 1486.)

> Je fais ung grant *souspeçonnement*.
> (*Tresor en franç.*, f° 3 [illegible], Verard.)

SOUSPEÇONEUR, *sospesonn.*, *suspessoneur*, *soupçonn.*, *soubsonn.*, s. m., celui qui soupçonne, qui est soupçonneux :

Que ne soient *suspessoneurs*. (1394, *Livre des Bouillons*, LXXXIII, p. 266, Gaullieur.)

Les hommes sont souvent *sospesonneurs* de leurs femmes. (J. LEGRANT, *Livre de bonnes meurs*, f° 73, éd. 1478.)

Suspiciosus, *soubsonneur*. (R. EST., *Thes.*, éd. 1538.)

SOUSPEÇONEUSEMENT, *-onneusement*, *soupsonneusement*, *soupeçonneusement*, *souppechonn.*, *supessonneusement*, *sourspesonneuse.*, adv., d'une manière suspecte, soupçonneuse :

Suspiciose, *sourspesonneusement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 253 r°.)

Suspiciose, *supessonneusement*. (*Gloss. de Conches*.)

De celle seconde dame ... eut le roy ung filz qui mourut molt jeune et assez tost la mere apres... et moururent tous deux moult *souspeçonneusement*, de quoy aucunes gens furent encoulpez en derriere. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 20 r°.)

Et moururent tous deux assez *soupsonneusement*. (ID., *ib.*, I, I, 49, Buchon.)

Et morurent tout doi asses *souppechonneusement*. (ID., *ib.*, II, 212, Kerv.)

Est regarde *soupeçonneusement*. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 563, Buchon.)

SOUSPEÇONOS, *-onneus*, *-oneus*, *-pessonneux*, *-pecçonneux*, *-pechoneus*, *-pechonneus*, *-pecioneux*, *-peiçonos*, *-pensonous*, *souzpecceneus*, *suspeçoneus*, *suspecçonneulx*, *soupecenos*, *-çoneus*, *-onneus*, *-sonneux*, *-çonnous*, *-choneus*, *-seneus*, *-pessoneux*, *souppeçonneus*, *suppeceneus*, *sopeceneus*, *sospecenox*, *-chenous*, *sozpecenous*, *solpeceneus*, *soupçonneux*, adj., qui suspecte, qui soupçonne :

> Hulixes fut *souspecenox*,
> Poorox, pensis et dotox,
> De l'augure, des visions.
> (BEN., *Troie*, 29715, Joly.)

Le loyal serviteur du roy comme celuy qui estoit *soupçonneux* et craintif du mal et dommage de son maistre. (MARG., *Heptam.*, f° 66 r°, éd. 1559.)

— Suspect, soupçonné :

Et se il avient que aucuns serjans qui soit mis pour garder ce bos, soit *soupessoneus* par escrit de prudomme de mal faire, je ou mi hoir... muerons ce serjant. (1240, *Ch.*, ap. Duc., *Suspiciosus*.)

S'ils ne se pueent concorder, prendre doivent avoec aus un tierc ki ne soit *solpeceneus* a l'une partie ne a l'autre. (Nov. 1244, Cysoing, Arch. Nord.)

Souspeçonneus de forfait. (Mai 1247, *Lett. de J. d'Audenarde*, Arch. Nord.)

Cil qui sont *souzpecceneus* por aucune droite cause. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 2b.)

Et com li baillis eust ces letres *soupeceneuses*. (*Liv. de Jost. et de plet*, I, 4, § 1, Rapetti.)

Les baillis raimbors ou *sopeceneus* de ousures. (*Ib.*, Append., p. 338.)

Se la cort ton seignor t'estoit *soupeçoneuse*, ou il i eust si poi d'omes qu'il ne peussent fere jugement, ou i envoiast homes de la cort soveraine qui te fussent *suspeçoneus*, par droite reson refuser les porroies. (P. DE FONT., *Conseil*, ch. XXI, 40, Marnier.)

Il loist bien a justice laie que quant aucuns clers est *souspechoneus* de cas de crieme qu'il le prengne et tiegne en prison. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. XI, 40, Beugnot.)

Mais por ce que doreure de paroles est auques *sozpecenouse*, ne se volt il au commencement descovrir de la bienvoillance aquerre. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 510, Chabaille.)

Ceus qui vont criant : la cote et la chape ! parmi la vile de Paris et autre maniere de gent, ne sai quele, ont establi un marchié de nouvel en lieu et eno evre *soupeçonneuse*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVI, 31, Lespinasse et Bonnardot.)

Tavernes *souspeçonneuses*. (*Gr. Chron. de France*, Saint Loys, LXXII, P. Paris.)

Fouir les compaignies *soupeceneuses*. (LAURENT, *Somme*, Maz. 870, f° 152b.)

Les priours aient poeir de recevoir celes serors qui ne soient juvenes ne d'aage *souspeiçonos*. (*Stat. de S. J. de Jer.*, roul., Arch. B.-du-Rhône.)

Dette qui fu d'usure ou *souppeçonneuse* d'usure. (1291, *Arr. du Parl. de Paris*, Hôt. de ville de Gand, Cost. des Nederl., f° 71.)

Se vous plaidiez en aucune court par devant aucun juge, et se vous estes *soupeçoneus* qu'il ne soit pas juges du lieu. (*Constit. demen. el Chastelet*, § 1, Mém. Soc. Hist. de Paris, X, 34.)

Se vos saves en aucun lieu aair d'ostur ou d'esprevier ou d'aucun autre gentil oisel et il soient en lieu *sospechenous*, vos deves garder en quel jour le pijon serront esclos. (*Traité de fauconnerie*, ms. Phillipps 8336, f° 24 v°, P. Meyer.)

Bonnes gens non *suppeceneus*. (1314, Arch. JJ 50, f° 35 r°.)

L'oeuvre d'iceulz en est pire et plus *souspechonneuse*. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.* Richel. 2030, f° 35a.)

Suspiciosus, *soupesonneux*. (*Gloss. de Conches*.)

Si aucun propose qu'il a son juge *suspecçonneulx*. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 73b.)

Madame, dist la pucelle, il advient au monde mainte adventure *souspeçonneuse* de vilennie ou il n'y a fors que tout bien. (*Perceforest*, vol. III, ch. XLI, éd. 1528.)

Et ne soient jeunes ne d'aage *souspessonneux*. (1435, *Est. de S. J. de Jer.*, f° 20b, Arch. H.-Gar.)

Par avant avoit fait a feue Jehannette lors sa femme et en sa presence plusieurs signes *souspeçonneux* a la grant desplaisance d'icellui suppliant. (1441, Arch. JJ 170, f° 13 r°.)

Soupechoneus d'aucun crime. (*Cout. de la vic. de l'eau*, prol., Arch. Seine-Inf.)

Les anciens noms de ces princes qu'on nous suppose sortis de Troye, ressentent la douceur et le terroir de Grece, qui me rend le tout si *soupçonneux*, que n'estoit que je revere l'antiquité, je revoquerois en doute tous les comptes qu'on fait de Troye. (BELLEFORESTS, *Chron. et Ann. de France*, de l'Orig. des Franç., éd. 1528.)

— *Avoir souspeçonos*, loc., suspecter, soupçonner :

> Dame, fet il, se Deus me voie,
> Por nule riens ne le diroie
> Car ce n'est mie chose a dire.
> Avoi ! fet ele, biau douz sire,
> M'*avez* vos donc *soupeçoneuse*
> Qui sui vostre leal espeuse ?
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 138b.) *Soupeçonnouse*. (Vat. Chr. 1522, f° 105.) *Soupesoneuse*. (Vat. Chr. 1858, f° 141.)

Li rois Chilperis envoia en essil Preteste pour ce qu'il l'*avoit soupeçoneus* que il ne li apareillast traison. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 42b.)

Uns hons de Paris *out* sa fame *soupeçonneuse* d'avoutire. (*Ib.*, f° 46c.)

Il *avoit souspensonous* tot l'empire de Rome. (*Cont. de G. de Tyr*, Flor. B. Laur. LXI, 10, I.)

Quant l'en *ara soupecenos* un home de bogrerie. (*Liv. de Jost. et de plet*, I, 3, § 7, Rapetti.)

Enpres ce que l'en l'*avra sopeceneus* dou fet. (*Ib.*, III, 6, § 8.)

SOUSPECTION, voir SUSPECTION.

SOUSPECTIONER, v. a., soupçonner :

Et devez sçavoir que le moyne *estoit souspectioné* qu'il avoit joué la fourbe a monseigneur de Guienne, et baillé la corme verte, et que icelluy moyne fut cause de le mettre hors de la terre des vivans. (*Chron. scandal.*, Richel. Clairambault 481, f° 283 v°; *Lett. de Louis XI*, IV, 326, Soc. Hist. de Fr.)

SOUSPECTIONNEULX, *-eux*, voir SUSPECTIONNEUX.

SOUSPECTUEUSEMENT, adv., avec soupçon :

Suspecciose, *souspectueusement*. (*Catholicon*, Richel. nouv. acq. 1042.)

SOUSPEDITER, voir SUPPEDITER.

SOUSPEIÇONOS, voir Souspeçonos.

SOUSPENDEMENT, *soz.*, s. m., action de suspendre, pendaison :

Por laquel chose m'ame a esleu *sozpendement* et mes os mort. (*Bible*, Richel. 899, f° 220c.)

Souspendement, m. A hanging or leaning over; a juttying or bearing out. (Cotgr., 1611.)

SOUSPENDRE, *sus.*, *sou.*, v. a., empêcher, arrêter l'action de :

Quant Dex en ton cors descendi
Et les deables *soupendi.*
(*De .v. gaud. B. M.*, ms. Reims 774/778, f° 135c.)

Il disoit que l'an luy *avoit* empesché et *souspendu* qu'il n'usast de sceller lettres. (1319, *Accord*, Morice, *Hist. de Bret.*, I, 1283.)

— Surprendre, tromper :

Le chevalier cuide dechoivre
Et de sa parole *souspendre*,
(*Du Prestre et du Chevalier*, 198, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 52.)

— *Souspendu*, part. passé, pendu :

Aussi comme les paralitiques ont les membres mors, les *suspenduz* et excommeniez les ont liez d'un lien de suspension et de excommeniement. (*Miroir historial*, Maz. 1554, f° 157 v°.)

SOUSPENDUE, *soubs.*, *soubz.*, *soubp.*, *soupen.*, *soupp.*, *sopp.*, s. f., soupente, saillie :

Pour avoir fait en une salle une *soubzpendue*, querir pour ce faire plusieurs potences de boys, pour mectre les bons harnois, comme selles, colliers et brides..., 4 l. p. (1401, *Compt. de l'hôt. des rois de Fr.*, p. 167, Douët d'Arcq.)

Souppendue. (*Ib.*)

D'une autre chambre faite en maniere de *soppendue* estant en la halle ou vendent les tanneurs d'Orleans en laquelle les beguines souloient demeurer. (1439, *Compt. du dom. du duché d'Orléans*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 260 v°, Arch. Loiret.)

Que nul ne face *souspendues* a penneaulx, ou il y ait point d'auber en lieu ou il puisse porter prejudice. (1467, *Ord.*, XVI, 611.)

Chambre faite en maniere de *soubspendue*. (1468, *Compt. du dom. du duché d'Orl.*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 261 r°, Arch. Loiret.)

Projecta. *Souspendues* de maisons, saillies, projects. (R. Est., *Dictionariolum*, éd. 1538.)

Soubpendues, ou *souspendues* de maisons. Projectare. (Id., *Petit Dict. fr.-lat.*, éd. 1542.)

Projects, ou saillies de maisons, *souspendues*, ou souspentes. (Nicot, *Thres.*, 1606.)

Soupendue ou soupente. (Id., *ib.*)

— État d'une chose suspendue :

Sa charogne (de Machomet) fut enclose dedans un coffre de fer qui pend en l'air ou temple de la cité de Mecha par la vertu de certaines lybes de pierre d'aymant qui sont entees et assises ou hault mur de une voulte qui est en icelluy temple. Et jaçoit ce que aulcuns folz et simples cuident et ayent cuidé que en icelle chose soit miracle et ouvrage divin, toutesfois la verité est aultre, car la *souspendue* du coffre qui contient sa mauldicte et puante charongne advint por la vertu et puissance naturelle de l'aymant qui a soy tire et happe le fer. (Boccace, *Nobles malh.*, IX, 1, f° 216 v°, éd. 1515.)

SOUSPENE, voir Souspane.

SOUSPENRE, voir Souspendre.

SOUSPENSE, *suspence*, *suspense*, s. f., indécision, délai :

Sa parole avoit tel puissance
Comme s'il deist sans doutance
Sa sentence par jugement
Et non mie douteusement
N'en menachant, ne en *souspense*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 46b.)

Se la chose demouroit longuement en *suspense*. (Oresme, *Politiq.*, 2e p., f° 6c, éd. 1489.)

Si y avoit longues trainees et diverses *suspenses* premier que faire conclusion. (G. Chastell., *Chron.*, II, 30, Buchon.)

— Suspension, sorte de peine disciplinaire :

Contre nostreditte *souspense* et deffense. (1312, *Ord.*, I, 507.)

Nous disons que par le *suspense* de la dite commune la dite ville de Saint Quentin est mout grandement empiree. (1322, (*Lett. de Ch. IV*, Arch. mun. Saint-Quentin, pièce 48.)

Voulons et otroions aus dis habitans par ces presentes lectres doresenavant a avoir commune et icelle gouverner et exercer en la fourme et en la maniere que il faisoient avant que ladite commune fust mise en *suspence*. (1322, Arch. JJ 61, f° 121 v°.)

Durant la coverture ses services sont mis en *suspence*. (Littl., *Instit.*, 559, éd. 1766.)

SOUSPENSONOUS, voir Souspeçonos.

SOUSPERCEVOIR, *-chevoir*, v. a., s'apercevoir :

Pas ne vot que l'iermites venist en son pourpris,
A le fin que sa mere ne l'en euist fait pis :
Car il *sousperchevoit* par poins et par avis
Que sa femme est traie, dont il estoit maris.
(*Chev. au cygne*, 1559, Reiff.)

SOUSPERLE, s. f., sac à porter le fourrage :

Une celle a chevauchier, bordee de cuivre doré, prisié .lxiiii. s.; une paire de *sousperles* a feure, prisié .xvi. s. (1389, *Invent. du chât. de Porte-Mars*, Arch. admin. de Reims, III, p. 741, Doc. inéd.)

SOUSPESER, *sos.*, *sou.*, *sopeyzer*, *soubzpezer*, *sopeser*, *soupoezer*, verbe.

— Act., lever, élever, soulever, suspendre :

Ancui avres la geule *souspesee*.
(*Aubery*, p. 159, Tobler.)

La dame une nuit se gisoit
Et son fol talant *sospesoit*
Et dit : Fole, que vuil je faire ?
(*Vie des Per.*, Ars. 3641, f° 101d.)

Li bon destrier la terre entoise,
Comment que les armes *soupoise*,
Qu'il fait (aus esperons sentir)
Bruire et sonner et retentir.
(Id., *ib.*, 16813.)

Li chevaus a noer se prent,
Mais li fers poise durement,
Dont li chevaliers fu armes.
Et li chevaus *est soupeses*,
Fort fu et sa charge *soupoise* ;
Se tost come quarreaus destoise
Va li cheval l'ewe passant.
(*Octavian*, 3519, Vollmöller.)

— Réfl., se soulever :

A senestre, pres d'un rochier
Ou assez a de repostailles,
Rest la quinte de leur batailles,
De grever ceus de France engresse,
Si tres longue et si tres espesse
Qu'el flo qui la *se soupesa*
Plus de .xvi. m. hommes a.
(Guiart, *Roy. lign.*, 15652, W. et D.)

— *Souspesé*, part. passé, levé :

Pierre levee de Poitiers : Petra *sopese*. (1247, Fontaine-le-Comte, Marigny, Arch. Vienne.)

Petra *soupesee;* terra de Petra *soupoeze* super dubiam. (1302, *Rôle de cens et rentes*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Petra *sopeyze* pres d'Archigny. (1309, *G. Gauth. de l'Ev.*, f° 192 v°, Arch. Vienne.)

Petra *soubzpeze*. (1418, *Aveu et dén. de Beaupuy*, Arch. Vienne.)

SOUSPESSONNEUX, voir Souspeçonos.

SOUSPICEUS, voir Suspicieus.

SOUSPICIER, v. a., regarder en haut :

Pourquoi le cras mont *souspicies ?*
(*Lib. Psalm.*, LXVII, p. 304, Michel.)

SOUSPIDANCIER, voir Souspitancier.

SOUSPIED, *soubpiet*, s. m., marchepied :

Des qu'il n'avoit que treize ans, Charles VI le prit en son service (Raoul de Gaucourt) et voulut qu'il fust son valet tranchant, et, pour ce qu'il estoit petit, le roy fit faire un *souspied*, ou il se tenoit quand il le servoit a table. (1477, *Plaidoyé*, ap. Godefroy, *Annot. sur l'hist. de Charles VI*, p. 778.)

— Ce qui supporte, soutient, piédestal :

Pour l'or fin a dorer les *soubpiets* des appostres. (xve s., *Dép. pour la chasse de l'église de Noyon*, Arch. Oise.)

SOUSPIRAMMENT, adv., en soupirant douloureusement, lamentablement :

Et au partir *souspiramment*
Pris a plourer si fondamment
Que...
(G. Machaut, *Poés.*, Richel. 9221, f° 24.)

Comme ja longuement aye esté plongé au lac d'annoyeuse matiere, et que *souspiramment* il m'a convenu fondre de ma

plume mots ruyneux, en ensievant les annoys de fortune et la povreté des hommes. (G. CHASTELL., *Chron.*, IV, 5, Kerv.)

SOUSPIRANCE, s. f., gorgée :

> Lorsqu'on perce chez mon voisin
> Un tonneau, le bon sidre plein
> Ou de bon vin,
> Me semble qu'on me fiance :
> J'ay bonne esperance
> D'en boire une *souspirance*
> Soir ou matin.
> (*Vaux-de-Vire d'J. le Houx*, XXVIII, Jacob.)

SOUSPIREE, *soup.*, s. f., soupir :

> Adont a Floripas fait grant *soupiree*.
> (*Fierabras*, 5372, A. P.)

SOUSPIREIS, *-iz*, s. m., soupir :

> Lors veissiez a ploreiz
> Si fort et si *souspireiz*.
> (*Percev.*, ms Montpellier H 249, f° 103c.)

SOUSPIREMENT, *souppi.*, *suspi.*, s. m., soupir, action de soupirer :

> Mais li chastelains tant ne quant
> Ne moustra chiere ne samblant
> Vers sa dame, fors seulement
> Que celi seul *souspirement*
> Qu'el premier jour a table fist.
> (*Couci*, 3846, Crapelet.)

> Et si avoit cris et dolours,
> *Souspiremens*, plaintes et plours.
> (*De S. Jehan l'Ev.*, Richel. 1553, f° 423a.)

A ces paroles y eut de grans *souspiremens*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 196, Buchon.)

Faisant leurs complainctes et *souspiremens* l'ung a l'aultre. (ID., *Chron. du D. Phil.*, ch. LX, Buchon.)

En pleurs et en angoisseux *souppiremens*. (ID., *Instr. ou D. Ch. de Bourg.*, Richel. 1217, f° 85.)

> Rien n'y vaut le lermoyer d'oeil
> Ne le *souspirement* du cueur.
> (*Myst. de la Pass.*, f° 47, éd. 1542.)

Galbanum oste et guerist la toux et *suspirement*. (*Jard. de santé*, I, 208, impr. la Minerve.)

Souspirement, m. A sighing. (COTGR., 1611.)

— Exhalaison :

Et qui tondroyt sa main dedans la bruine, elle seroit toute baignee et quasi toute mouillee par le *souspirement* de la terre. (*Sydrac le grand philosophe*, 183e responce, éd. 1528.)

SOUSPIRET, s. m., petit soupir :

> Mais si Amour ne dort en noz pensees,
> Amy Sennuce, au moins quand la verras,
> D'un *souspiret* pour moy la prieras.
> (VASQUIN PHILIEUL, *Toutes les œuvres vulg. de Fr. Petrarque mises en françois*, p. 15, éd. 1555.)

SOUSPIREUX, voir SOUSPIROS.

SOUSPIRIEUS, *sus.*, adj., qui cause des lamentations, lamentable :

Pour ceste fortune *suspirieuse* et lamentable. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, I, f° 91 v°.)

Suspirieuses priieres. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10512, VIII, I, 12.)

SOUSPIROELLE, s. f., soupirail :

Avoir nettoyé et tiré hors de la dicte necessaire toutes les groises et ordures, qui estoient en le cauchie d'icelle, et nettye le *souspiroelle*. (21 fév. 1411-21 mai 1412, *Comptes d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

SOUSPIROS, *-eux*, *suspireux*, *sospirous*, *sopiroux*, *sopiros*, *soupireux*, *souppireux*, adj., qui soupire :

Gemissante, *sopirose*. (XIVe s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires héb.-fr.*, 1878, p. 31.)

La melisse prouffite a ceulx qui ont empeschement d'alaine et aux *souspireux* et a ceulx qui ne pevent reposer. (*Jard. de santé*, I, 282, impr. la Minerve.)

Ceulx qui sont *suspireux* qui prennent plus de air qu'ilz n'en rejettent. (*Ib.*, I, 374.)

> En un lit *souspireuse* a part moy je deplore
> La tardive langueur du secours que j'implore.
> (HARDY, *Mariamne*, III, 1, éd. 1624.)

— Langoureux :

> Bien fet de cors estoit et amorous
> De la roine au regart *sospirous*.
> (*Aspremont*, 845, Bekker. *Sospiraor*. Vat. Chr. 1360, f° 21b.)

— Mêlé de soupirs, lamentable :

Elle giete ung cry d'alaine *souppireux*. (*Quinze joyes de mariage*, XI, Bibl. elz.)

> *Soupireux* sanglots.
> (GARN., *Antig.*, III, éd. 1583.)

Han, son *souspireux* que rendent ceux qui ruent un grand coup de coignee. (NICOT, *Thesor*, éd. 1606.)

> J'ay veu de toute parts un presage d'encombre,
> Les tiens, outre l'abit funeste, *soupireux*,
> Les tiens, de ta douleur jusqu'a un douloureux.
> (HARDY, *Alceste*, III, éd. 1624.)

> De *souspireux* sanglots.
> (ID., *Marianne*, V.)

SOUSPIT, *sozpit*, *suspit*, adj., suspect :

Encore li fust il *sozpis*, si le crut. (*Machab.*, II, 4, Maz. 54.)

Por ce qu'il (Genebaut) ne fust *suspiz*, il fist venir sa feme a lui aucune foiz, ensi com devant. (*De S. Remi*, Richel. 20330, f° 27d.)

SOUSPITANCIER, *souspidancier*, *soubpictancier*, s. m., pitancier en second :

Le *soubpictancier*. (*Racionale de S. Claude*, f° 92 v°, Arch. Jura.)

Pidancier et *souspidancier*. (*Off. claust. de S.-Oyan*, I, Bullet. des Comités hist., I.)

SOUSPITE, *sos.*, s. f., soupçon :

> Meis por chose que j'aie dite
> Ni auez ja male *souspite*,
> Car li boivres est nez et sains.
> (CHREST., *Cliges*, 3303, Foerster.)

— *Home de souspite*, personne suspecte :

Se aucun veaut passer, se il est *home de souspite*, que il done bone seurté. (*Ass. de Jer.*, II, 373, Beugnot.)

SOUSPLANTEOR, *-teur*, *sos.*, *soz.*, *sou.*, s. m., celui qui supplante, qui dompte, qui vainc :

> Par ma foi, biaus dous fils, n'a pas fait comme [frere,
> Par droit a non Jacob, car il est *sousplantere*.
> (HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 11 v°.)

> Traitres et *sozplantieres* est.
> (GEFF., *VII. est. du monde*, Richel. 1526, f° 17a.)

Jacob sone *sosplanterres* et luitierres. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 148.)

Souplantierres des vices. (*Vie S. Mari*, ms. Alençon, f° 118 r°.)

SOUSPLANTER, *-plenter*, *soupl.*, *suppl.*, v. a., arracher :

> Cui Jupiter fist tant d'outrages
> Son filz, et tant le tormenta,
> Que les c... li *sousplenta*.
> (*Rose*, 234, Meon. Ms. Corsini, f° 182c : *sousplanta*.)

— Enlever frauduleusement, soustraire :

> Entrez sui en male carole,
> Et mal fust il onques bacons,
> Qu'ainçois ne remaindroit tacons
> Ne semele desouz ma plante,
> Qu'encore anuit ne lor *sousplante*,
> Se Dieus le mes lesse trover.
> (*De Barat et de Haimet*, 391, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 106.)

Fist tant que il li *souplanta* la dignité du palais. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 99a.) P. Paris : *supplanta*.

— Soumettre, dompter :

Se tu li es necessaires, il te *sousplantera*, ce est a dire, il te sousmetra. (*Bible*, Richel. 911, f° 33c.)

SOUSPLANTOS, *sos.*, adj., qui supplante :

> Moult ert de putance et moult fu *sosplantos*,
> De ses voisins conduire estoit moult engignos.
> (HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 30c.)

SOUSPLOIER, voir SOUPLOIER.

SOUSPLUNGIER, *suz.*, v. a., plonger :

Li eslit prince de lui *suzplungied sunt* en la mer Ruge. (*Cant. Moys.*, 5, dans *Lib. Psalm.*, Oxf., p. 236, Michel.) Var. : *suzplungiet*.

SOUSPOIAL, s. m., appui :

> Et quant me vint graindre vertus,
> Et je fui auques mius creus
> Que sor deux pies me poi drecier,
> De *souspoial* n'oi plus mestier ;
> Un bastonchel quant ert vius
> Me convenra, por aler mius.
> (*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 37c.)

SOUSPOIER, *soupoier*, *soupuier*, *suzpuier*, *supuier*, *sepuier*, verbe.

— Act., appuyer, soutenir :

Este vus Deus aiderre a mei, li sires *supuiand* la meie aneme. (*Liv. des Ps.*, Cambr., LIII, 4, Michel.)

La fud assis uns vaissels e sur chascun des chiefs des aisseles levad une sumiere pur le vaissel amunt *suzpuier*. (*Rois*, p. 255, Ler. de Lincy.)

Ja caist a la tiere pasmes et estendus,
Quant il *fu* par le roi *soupuies* et tenus.
(*Roum. d'Alix.*, f° 57ª, Michelant.)

Dieus suefre bien, ce n'est pas doute,
Qu'aucune qui d'orgueil *est* toute
Estançonnee et *sepuiee*,
Aucune foiz soit enbuiee.
(G. DE COINCI, *Chasteé as nonn.*, ms. Soiss., f° 145ª; Poq., col. 716.)

— Réfl., s'appuyer, se fonder :

Et les sages de Perse et d'Inde *se soupoient* sur le departement (des planetes) qui est appellé Alphardar. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 79 v°.)

Pource que tu ne *te soupuies* mie sur les paroles du livre. (*Ib.*, f° 84 v°.)

SOUSPOIS, *sospois*, *-eis*, *sozpois*, *suspeis*, *-eiz*, *soupois*, *-eis*, *sopois*, *-eis*, s. m., défiance, crainte, inquiétude :

Li sage furent en *soupois*,
La vile desfendant six moys,
Onques ne porent ens entrer,
Le mur ne le fossé passer.
(*Sept Sages*, 2370, Keller.) Var., *soupois*. Ms. Chartres 620, f° 27ᵇ.)

Chies un borjois
En vait Richaut, preu et cortois,
Qui moult ere en grant *sopois*
Qu'il n'avoit oir :
Onques ne pot enfant avoir.
(*De Richaut*, 309, Meon, *Nouv. Rec.*, I, 47.)

Vers la cité vont Troien
Qui lo jor l'orent fet molt bien,
Et as herberges li Grezeis ;
En crieme sont et en *soupeis*
De ço qu'il sont si damagié.
(BEN., *Troie*, 10550, Joly.) *Souspois*, Richel. 375, f° 88ᵇ.)

Troiien ont crieme et *sospois*
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 110.)

Osmunt iert en *suspeis* e en mult grant friçun.
(WACE, *Rou*, 2ᵉ p., 2337, Andresen.)

De murir les mist en *sospeis*.
(ID., *ib.*, 3ᵉ p., 1139.)

Tote noit furent en *soupeis*.
(ID., *ib.*, 6997.) Var. : *suspeiz*.

Pur ceo les descunut li reis,
Si fu en dute e en *suspeis*.
(MARIE, *Lais*, Eliduc, 237, Warnke.)

De saluer ne fu mie en *souspois*.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 34 r°.)

Amors l'a mise en mervellous *souspois*
Por An. qui est preus et courtois.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 39ᵈ.)

Ferraus voz mande ne soiez en *sozpois*,
Qu'a la bataille revenra demanois.
(*Gaydon*, 8520, A. P.)

Kalle nostre emperere fu en moult grant *souspois*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 162ᵈ.)

Sanz cuntredit e sanz *sopeis*
(*De N.-D.*, Richel. 19525, f° 92 v°.)

— Jugement, avis, volonté :

Ki enemis ainz vos ere
Or vus succurt par Deu grace.
Mangerez en grant espace...
Tant en pernez as voz *suspeis*
Que ne failet devant .III. mais.
(*S. Brandan*, 989, Michel.)

SOUSPOITRINE, *soubspoictrine*, s. f., pièce sous la poitrine d'un bœuf :

Soubspoictrine, f. The flankpiece or bottome of the brisket of an oxe, etc. (COTGR., 1611.)

SOUSPORTER, *sus.*, *sos.*, *soub.*, *soubz.*, verbe.

— Act., supporter :

Parmi les charges deues sur la dicte place, lesquelles elles devent paier et *sousporter*. (1334, Arch. JJ 69, f° 33 v°.)

Pour aidier a *sousporter* les grans frais, charges et missions que de jour en jour nous convient faire. (7 déc. 1373, *Ord.*, V, 652.)

— Soulager :

Et as malz dou monde *sosporter*. (*Li livres de vraie sapience*, ms. Nancy 272, f° 14 v°.)

A Jaquet Clabaut, qui deu li estoient par courtoisie a li faite des graces de le ville, pour li *susporter* des fres qu'il eut au royaume. (1391-92, *Charte*, ap. Aug. Thierry, *Tiers Etat*, IV, 229, Doc. inéd.)

Le bien que elle fait *soubzporte* son mal. (*Livre du chev. de La Tour*, CI, Bibl. elz.)

Je ne fais nulle doubte que son cuer ne s'amouliast, et *soubportast* aucunement mon martire. (*Le chevalereux comte d'Artois*, p. 9, Barrois.)

— Réfl., se contenir :

Mais je te pri qu'un petit *te susporte*
Pour mesdisans que male mort emporte,
De ce que vois riens ne te desconforte.
(FROISS., *Poés.*, de l'Espinette amour., Richel. 830, f° 128 v°.)

SOUSPORTIERE, *sou.*, s. f., remplaçante de la portière :

Et del dortoir ne doit nule issir sans congié fors le celeriere et le sacriste et l'osteliere et ses solas, le cuisiniere, l'abeesse et l'enfermiere et le portiere u li *souportiere* se ele a mestier a sen office. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 99 v°.)

SOUSPOULTREAU, *soubsp.*, *soubzp.*, s. m., entrait :

Deux *soubzpoultreaux*, chascun de quatre piez de long. (12 mars 1469, *Réparat.*, Arch. S 13, pièce 14.)

Encores failloit pour le mieux que par dessus les pieux il y eust un entrait, ou *soubspoultreau* emmortaisé et armoiré en iceux, pour soustenir ladicte poultre. (VIGEN., *Comm. de Ces.*, Annot., p. 183, éd. 1576.)

1. **SOUSPRENANT**, *sop.*, s. m., celui qui surprend, qui trompe les hommes, Satan :

Li *sousprenans* qui l'a soupris
Maintenant l'a par la main pris
Et si li dist...
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, col. 36, Poquet.) Richel. 22928, *soprenanz*.

2. **SOUSPRENANT**, *sos.*, *souprendant*, adj., entreprenant ?

Les iols a gros, vairs et rians,
Bien envoisies et *souprendans*.
(*Parton.*, 559, Crapelet.)

Moult estoit bele et avenans,
Yeus avoit vairs et *sosprenans*.
(CH. LEGOUAIS, *Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 168ᵈ.)

SOUSPRENDEMENT, s. m., action de prendre, de surprendre :

Or entendes, segnor, le grant efforcement,
Et la grant poesté et le *sousprendement*
Que diables avoit en terre sor la gent.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 52 v°.)

SOUSPRENDRE, *sos.*, *souz.*, *suz.*, *soub.*, *soup.*, *sou.*, *so.*, *su.*, *-penre*, verbe.

— Act., surprendre :

Pres eirt venuz pur lui *suprendre*,
Pawerous eirt de lui attendre.
(*Brut*, ms. Munich, 1675, Vollm.)

Mult se painent de lui *suprendre*.
(*Ib.*, 3019.)

Vint a Roen desques al pont.
Amunt l'eve a la vile assise,
Soupris les *out* ; por cen l'a prise.
(G. DE S. PAIR, *Mont S. Michel*, 1388, Michel.)

Quatre coses en toi estrains ;
Si faitement t'a Dius apris
Garder bouke, cuer, mains et rains ;
Car maintes fois de grans mehains
Sont chil quatre membre *souspris*.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Carité*, LXXIV, 8, Van Hamel.)

Sel *soprent* et fiert en son tor,
Si qu'il l'abat del misodor.
(*Parton.*, 8809, Crapelet.)

Comant li joiant le *souprisent*.
(*Dolop.*, 8910, Bibl. elz.)

Li seconde chose qui molt fet a resoignier, ce est cis deables d'oiseaus de proie, qui si vient en sortant que a paines est nus que il ne *sousprendie*. (*La response del Best. mestre Richard de Furnival*, li Coulons, p. 93, Hippeau.)

Rice dame n'a cure c'on le doie *sousprendre* ;
Qui parler viut a li, primes en doit jor prendre.
(*Rom. d'Alix.*, f° 9ᵈ, Michelant.)

Li jors est trespasses et li nuis le *sousprent*.
(*Ib.*, f° 61°.)

La mort qui nous agaite et veille
Pour nous *souprendre* et esgarder.
(*Vie des Peres*, ms. Chantilly 1578, f° 4ª.)

Et puis font attisier le feu
Que froidure ne les *sousprengne*.
(*Du Prestre et du Chevalier*, 110, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 57.)

La mort le *soprent* et abat. (*Li prem. liv. Salemon*, ms. Berne 590, f° 200ᵉ.)

Et *orent* pres *soupris* le roy qui seoit a soupper et toutes ses gens. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 20 v°.)

Ledict conte de Warwich, cuidant le *soupprendre* illec, presuma d'issir de ladicte cité de Coventre. (*Nouvelles du recouvrement fait par le roy Edouard IIII, de son royaulme d'Angleterre*, dans les *Mem. de Ph. de Commynes*, III, 284, Soc. Hist. de Fr.)

Sire, il vous convient lever, car nos ennemys nous sont venus assaillir et ont ja brisié la porte, et pour ce vous viens je esveiller qu'ilz ne vous *souprennent*. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., CXIV, éd. 1488.)

Pour *soubprendre* leurs ennemis. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 207 v°.)

Ce n'est pas moindre chose de soy hardiment et chevaleureusement deffendre encontre celluy que on ne *souprent*, qu'il est

de celluy gentement maintenir encontre celluy de qui il peult faire son vouloir. (*Perceforest*, vol. I, f° 145e, éd. 1528.)

— Reprendre :

Avons ottroié a Patry de Chaorses que il puisse *sousprendre* et couvrir de eaue un chemin allant de Escouillon au lieu dit le Frecoy pour parfaire et accroistre un estanc que ledit chevalier a commencié au lieu dit Mouchart. (1334, Arch. JJ 69, f° 1 v°.)

— Enlever, dérober :

Sur lesquieus marets se fussent offers et entremis les gens du paiz d'ilec environ de prendre saisine d'avoir illec le pasturage a leurs bestes, et les y eussent envoiees en *sousprenant* sur le duc nostre sires sa liberté et droiture. (1336, Arch. JJ 70, f° 61 v°.)

— Entreprendre :

Quant il ooit I. cevalier
Noumer, ki faisoit a proisier,
Si le retenoit de mesnie
Et dounoit a sa compaignie
Les grans dons, et as bacelers
Qui *soupris avoit* li esrers
Et li tornoi k'il poursivoient;
Et, pour çou, toutes gens l'amoient.
(Mousk., *Chron.*, 28749, Reiff.)

— Neutre, empiéter :

Toutes foiz que la mer *souprent* sur les terres d'aucun. (Arch. JJ 64, pièce 481.)

— Act., tromper :

On ne puet de markié *sousprendre*
Home ou Carites prent ostise.
(Rencl. de Moiliens, *Carité*, clv, 11, Van Hamel.)

Li deables por *soprendre*
La dame.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 114^a.)

Barat et guile tant aprendre
Tout puist guiler et tout *sousprendre*.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 171^c.)

— Entraîner :

Et si m'a vostre amor *soupris*.
(Ben., *Troie*, ms. Montpellier H 251, f° 1^a.)

E ! dus Ogier, come vos estes bers ;
Ja ne *seres sospris* de malvaistes.
(Raimb., *Ogier*, 4529, Barrois.)

Bien a besoin chascuns qu'il li souvaigne
Que laschetez et paours nel *souzpraigne*.
(Adenet, *Enfanc. Og.*, 5615, Scheler.)

Car ja ne vous faurai, vo biautez me *sousprent*,
Si vous espouserai, voiant toute ma gent.
(*Baud. de Seb.*, II, 741, Bocca.)

Et se vous donnez pour plaisance, gardez bien que folle largesse ne vous *sousprengne*, affin que aprez on ne se puist moquer de vous. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 125, Bibl. elz.)

Convoitise ne te praigne,
N'envie ne te *souspraigne*.
(E. Deschamps, *Poés.*, IV, 23, A. T.)

— Dompter :

Puis ke te grans scienche engendre
L'orguel dont tu ies tant espris,
Itel art ne vuel pas aprendre ;
Chil set asses ki set *sousprendre*
Orguel ains k'il en *soit souspris*.
(Rencl. de Moil., *Miserere*, lxxxiii, 8, Van Hamel.)

— Atteindre :

Li reuz puet dire ensi : Se l'on te doit arrierages, je di que c'est torné en debte ; et se c'est voirs que tu dis laquel chose je ne te connois mie, et quant tu me feras semondre pour debte que je te doie, je respondrai a toi, tant que tort ne me *souspenra*. (*Constit. demenees el Chastelet de Paris*, § 63, Mém. Soc. Hist. de Paris, X, 73.)

— *Souspris*, part. passé, épris, séduit :

Si estoit *soupris* d'amor qui tout vaint. (*Aucass. et Nic.*, 2, 15, Suchier.)

Lasse ! cum est mis quers *suzpris*
Pur un hume d'altre pais !
(Marie, *Lais*, Eliduc, 387, Warnke.)

Vers li ires tant sermonner,
Que sera *souprise* d'amor.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 1239, Hippeau.)

Pues li di : Belle, mes cuers est
Sopris de vostre dous samblant.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 38, 17.)

Li prestres ert de li *souspris*
Tant que .I. jour se pourpensa
Que a li parler en ira.
(*Du Prestre ki abevete*, 12, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 54.)

Car de karoler, se j'osasse,
Estoie envieus et *soupris*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 7^a.)

La filhe l'emperere Julin, qui par son nom fut apellé Phebilhe, qui mult fut de Virgile *soprise*, quant elle oiit dire que ilh astoit si parfais. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 227, Chron. belg.)

Li rois Loys est de trahitour si *soppris* qu'ilh n'acompte a nulluy fors a eauz. (Id., *ib.*, IV, 5.)

SOUSPRESURE, *-essure*, *sospresure*, *soupresure*, *souppreseure*, *suppreseure*, *-essure*, s. f., surprise :

Par agait u par *souspresure*
Fu retenu Reynald e pris.
(Wace, *Rou*, 3^e p., 2140, var., Andresen.)

Ne m'en prenez a *sospresure*,
Car nos trovons en l'Escreture.
(*De Monacho in flumine periclitato*, 255, Michel, *D. de Norm.*, III, 518.)

Mes qui a toi servir se prent
Sa *soupresure* nel sorprent.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soissons, f° 4^d ; Poquet, col. 83.)

Si castes est n'ai pas menti,
Que li varles dont il issi
Porte or mais si grant honor
Por *sospresure* d'autre amor
Que les parens trestous en het.
(Gui de Cambr., *Barlaam*, p. 235, v. 8, P. Meyer.)

Il ne pueent estre pris de nului, ne de nul oisel de proie, se ce n'est par *sospresure*. (*La Response del Best. mestre Richard de Furnival*, l'Aronde, p. 79, Hippeau.)

Que il n'i ait erreur ne *soupresure*. (1313, Arch. JJ 49, f° 96 v°.)

— Tromperie, fraude, dissimulation :

Cheste parole n'est pas sure :
Il n'i a point de *soupresure*.
(Renclus de Moil., *Miserere*, l, 4, Van Hamel.)

Se ne fust faite traisons
Par barat ne par *souspresure*.
(*Chev. as deus esp.*, 3326, Foerster.)

Que je ne fis ceste laidure,
Que j'ocesisse a *souspresure*
Gauvain.
(*Ib.*, 5765.)

Se il ou ses kemans en avoit semons nous ou nos hoirs par raisnaule semonse sans *suppreseure*. (*Cart. de Picquigny*, f° 95 r°, Arch. Nat.)

Par raisnable semonse sanz *souppreseure*. (*Ib.*)

Mes s'il prennent les riches et des povres n'ont [cure,
Il semble ou puet sembler que tele sepoulture
N'est mie pourchacie de devocion pure,
Ains me dout qu'il n'i ait un pou de *souspres*-[*sure*.
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 156^b.) Var., *suppressure*. (Ed. Lantin de Damerey, v. 940.)

SOUSPRIER, *solzprier*, v. a., supplier :

Subrogo, *solzprier*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. 7679, f° 251 v°.)

SOUSPRIEUR, *soubprieur*, *subprieur*, *suppriour*, *soipriour*, s. m., religieux qui remplace le prieur :

Li *soipriours*. (1311, *Terr. S. Vinc.*, Richel. 8711, f° 190 r°.)

Priours, *suppriours*. (*Stat. d'Edouard III*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Le *subprieur*, maistre d'ordre. (1375, Bourbonnais, Arch. P 1355², pièce 172.)

Soubprieur. (1562, Richel. 12838, f° 230.)

Soubprieur. (1633, S.-M.-des-Ch., Arch. L 1441.)

SOUSPRIEUSE, *souprieuse*, s. f., religieuse qui supplée la prieure :

Madame Charitez, qui est la plus granz vertuz et la plus vaillanz, sera abbaesse... sainte Sapience sera prieuse... dame Humilité en sera *souprieuse*... dame Discrecion sera tresoriere et gardera le profit de l'ostel. (xive s., *La sainte Abbaie*, anc. collection Ambroise-Firmin Didot.)

SOUSPRIORESSE, *supprioresse*, s. f., syn. de *sousprieuse :*

Priours, suppriours, prioresses, *supprioresses* et coventes des prelacies, abbeies ou priories des queux la voidaunce atient a nous. (*Stat. d'Edouard III*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

SOUSPRISEMENT, *suspri.*, *soupri.*, *sopri.*, adv., par surprise, à l'imprévu, à l'improviste :

E li dus mult *susprisement*
Fist mander a venir sa gent.
(Wace, *Rou*, 3e p., 3395, Andresen.)

Et li dus sout l'apreismement
Del rei qui vint *souprisement*.
(Id., *ib.*, 3e p., 10391.)

Que faites vos ? por quei vivez,
Que vos Richart ne decevez
Par aucun art *soprisement*
Dunt il ne se gardast neient ?
(Ben., *D. de Norm.*, II, 21018, Michel.)

Alerent tuit, senz plus sofrir,
Les tors e les murs assaillir
Eissi tres aireement,
Si fort e si *soprisement*,
Qu'enz se dormeient asseur
Quant cist pioent ja au mur.
(Id., *ib.*, 38257.)

Mais ce fui si *souprisement*
Qu'unkes garde ne s'en donerent
Sil ki dedenz le chastel erent.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 402, P. Meyer, *Rom.*, XI, 52.)

SOUSPRISON, *souprison*, s. f., surprise :

D'amor qui arose
Mon cuer environ
Me prendra grant *souprison*.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 45 v°; G. Rayn., *Motets*, I, 20.)

SOUSQUANIE, voir SOUSCANIE.

SOUSQUENIE, voir SOUSCANIE.

SOUSQUERIR, *soubquerir*, v. a., adresser des demandes exagérées, contraindre, forcer :

Sans eulx grever ne *sousquerir*.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 69ᵈ.)

S'aforcent maintenant de *soubquerir* en aucunes choses icelluy notre dit duchiet. (1431, *Preuv. de Metz*, V, 231.)

SOUSQUERRE, *souq.*, v. a., exciter :

Et se aucun te vouloit *souquerre*
De mouvoir en ton paiz guerre
Pren conseil.
(*L'Orologe de la mort*, Richel. 994, f° 39ᵃ.)

Cf. SOURQUERRE.

SOUSRIEMENT, *soubsriem.*, s. m., ride, en parlant de l'eau :

Cil *soubsriement* des yaues n'est autre chose que les parties de l'yaue que le vent fait eslever en sa superficie et mouvoir et fluer l'une sur l'autre ainsi et l'une chacier l'autre et bouter devant li, en la maniere c'on voit quant on gette une pierre en l'yaue. (EVERART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 280ᵈ.)

SOUSRIRE, *soubsrire*, v. n., faire des rides, en parlant de l'eau :

Pourquoy est ce que les yaues parfondes ne *soubsrient* mie si, c'est a dire ne sont mie si ridees ne si inequals et ne font mie tant de inundacions que les yaues petites. A ce respont Aristote que c'est pource qu'une petite yaue lee et estendue est plus tost esmeue du vent que une grant yaue parfonde ne puet estre. (EVERART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 280ᵈ.)

Les yaues parfondes ne *soubsrient* point, c'est a dire ne se rident ou ne se froncent point. (ID., *ib.*, f° 281ᵇ.)

SOUSROVELENT, *soz.*, adj., un peu rouge :

La lune... del commencement jusques el mileu de son cercle fait le cors vert, d'ilueques jusques a la fin le fait *sozrovelent* et honeste. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 32ᵃ.)

SOUSSAMÉ, *soussemé*, adj., syn. de *soursamé* :

Char *soussamee*.
(*Poèt. fr. av.* 1300, IV, 1314.)

Porc *soussemé*. (Mars 1424, *Ord.*, XIII, 83.)

Nul ne vende char de porc *soussemé*, sur peine d'estre forfaict. (1462, *Ord.*, XV, 605.)

SOUSSE, s f., solde :

En *sousse* e en compensation de sexante e dix set charretees de buche. (1268, *Trans.*, Ab. de S. Flor., pr. de Montilliers, Arch. Maine-et-Loire.)

SOUSSELE, *suscele*, *suzsele*, s. f., housse, chabraque :

Mult l'ad nafret al flanc senestre
Que tute en muille la *suzsele*.
(*Gormund*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 38, 23.)

Et meinte sele a or listé
Meinte *suzsele* d'or bruisdee.
(HUON DE ROTELANDE, *Protheslaus*, Richel. 2169, f° 61ᵃ.)

Li rois li done un palefroi,
Qui d'une part estoit tous blans,
De l'autre, rouges comme sans.
La *soussele* est d'un paile chier,
Tres bien ovree a eschequier.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 964, E. du Méril.)

Suscele i out de meisme a orfreis endenté.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 1 v°.)

SOUSSEMÉ, voir SOUSSAMÉ.

SOUSSERJANT, *souz.*, *soussergent*, *soubssergent*, *souserjant*, *sousergent*, s. m., celui qui est au-dessous du sergent, qui lui est subordonné :

Li serjant du plait de l'espee donront pleige soufisant pour eus et pour leur *souserjans*, de loialment serjanter et respondre de leurs fais. (20 avr. 1309, *Ord.*, I, 464.)

Souzserjans ou autres entremetteurs, executeurs et promoteurs des fais de nostre dicte ville. (1358, *Ord.*, III, 332.)

Et ce certifions a tous par la teneur de ces presentes, a la relacion des diz sergens et *soussergent*. (24 janv. 1386, *Quittances*, Mém. Soc. Hist. Paris, VIII.)

Au premier sergent ou *soubssergent* du duchié de Normandie. (1397, S.-Taurin, Arch. Eure.)

Icelui seneschal si corrigoit et adrechoit tous les erreurs et tous les maux, que les *sousergens* fesoient au comun pueple... et si corrigoit les *sousergens* de leurs delis et de leurs mesfais que ils fesoient par leur outrage. (*Anc. Cout. de Norm.*, ap. Ste-Pal.)

SOUSSERVIR, *soubzservir*, v. n., aider, servir :

Suppedito, aidier, surministrer, *soubzservir*. (*Catholicon*, Richel. nouv. acquis. 1042.)

Puis une autre celeste proprieté qui est premierement aux herbes et espiceries, desquelles elues et choisies elle est bien composee, laquelle *soussert* a mesme effet a la vertu predicte. (LA BOD., *Liv. de la vie*, III, 12, éd. 1581.)

SOUSSIANT, voir SOUCIANT.

SOUSSIE, voir SOLSIE.

1. **SOUSSIER**, voir SOUCHIER.

2. **SOUSSIER**, voir SOUCIER.

SOUSSIS, *subsis*, *soulcis*, *saucis*, s. m., caverne souterraine :

Tant c'um leu aveit eu pais,
Soz uns rochers, en uns *soussis*,
Ou un dragun, un aversers
Aveit si orrible e si fier...
(BEN., *D. de Norm.*, II, 36206, Michel.)

— Puisard, égout, évier :

Uns *subsis* qui est en la ruelle ne doit recevoir que les yaues de la maison dou dit Raoul. (1334, *Plaids ou bailliage ducal*, reg. 1, f° 56 v°, Arch. mun. Reims.)

Furent les yawes si grandes que toute l'isle du Pont des Morts et tout le grant *saucis* du Pont des Morts estoient tous plains d'eawe. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1483, Larchey.)

Quiconque a le sol, il peut et doit avoir le dessus et le dessous, et faire caves, puits, aisances, ordes fosses, *soulcis* et autres choses licites. (*Cout. de Reims*, rédig. par Christ. de Thou, Barth. Fay et J. Viole, art. CCCLXVII.)

SOUST, voir SOULT.

SOUSTAIN, voir SOLTAIN.

SOUSTAIRE, *solztaire*, v. a., passer sous silence :

Subticeo, *solztaire*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 251 v°.)

SOUSTAITEMENT, adv., en cachette :

Ensi com il le devisa le fissent moult *soustaitement*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1448, f° 42 r°.)

Cf. SOUSTOITIER.

SOUSTAITIER, voir SOUSTOITIER.

SOUSTAXOUR, *souz.*, s. m., celui qui taxe en second ordre :

Et voet le roi qe les chiefs taxours aillent de garde en garde et de paroche en paroche, ou de mayson en maison, la ou mester serra, a surver et enquerre qe les *souztaxours* en meismes les lieux eyent pleynement taxé. (*Lib. Custum.*, I, 194, Rer. brit. script.)

1. **SOUSTE**, voir SOUTE 1.

2. **SOUSTE**, adj. ?

Li lieus estoit espineuz et lez et *soustes* et enferm. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 197ᵈ.)

SOUSTECTIER, voir SOUSTOITIER.

SOUSTEMENT, voir SOUDEMENT.

SOUSTENAGE, *-aige*, s. m., action de soutenir, réparation, entretien :

Et est a savoir que li dis Thumas de Lille a en se partie le moitiet de le grange, ki siet en le rue de le Bihaingne, tenant a l'iretage Jakemon Gouchait, par maniere telle, que, dou refaisage et dou *soustenage*, ki maintenant appert a refaire en le ditte grange, est, et doit iestre a moitiet frait entre Thumas de Lille et Jakemon Gouchait... (Sept. 1318, *C'est Thumas de Lille de se parchon*, Chirog., Saint-Brice, Arch. Tournai.)

Une maison... prisiee huit livres de rente,

rabatuz cens, rentes et *soustenage.* (1340, Arch. JJ 73, f° 128 v°.)

Une maison seant en ladite ville de Meaux prisee huit livres de rente chascun an, rabatuz cens, rentes et *soustenaiges.* (1345, *Donat.*, Arch. S 90, pièce 15.)

Et senz ce qu'ilz soient tenuz de soustenir nostre dit mur ne paier rien du *soustenage* d'icellui. (1385, *Accord*, Arch. MM 31, f° 1 v°.)

SOUSTENAIL, *sou..*, s. m., soutien, appui.

— Au sens matériel :

A nostre signour sont et apertiennent li *soustenaulz* et li fondemens de la terre. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 353 v°; Bonnardot, p. 414.)

Chavennes sont communement faictes pour la deffense et *soustenail* de ce que on vueult qu'elles soutiennent ou environnent. (Christ. de Pizan, *Ch. V*, 2° p., ch. iv, Michaud.)

A .vi. compaignons qui ont rompuz les *soutenaulx* d'une planche. (22 févr. 1445, *Parties paiees par J. de La Mote*, Ch. des Compt. de Dijon B 11868, Arch. Côte-d'Or.)

Devant luy fut sa couronne assise sus ung gros *soustenail* d'argent. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. xi, éd. 1488.)

En ceste espinette sont liez et emboistez les os ; dont elle est comme la liaison du corps et leur *soutenail.* (La Boderie, *Harm. dou monde*, p. 215, éd. 1578.)

— Au sens moral :

Soustenaus et colombe de toute sainte yglise,
Quant vos avons perdu, toz biens nous apetise.
(*Regres de la mort S. Loys*, ap. Michel, *Mém. de Joinv.*, p. 318.)

Je suis d'orgueil apuye et *soustenail*
(G. de Digulleville, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 88 r°.)

Lesquelles en aucune quantité souffisamment exprimer ne pourrait souffire le sens de mon entendement, sanz toy, souveraine Providence, laquelle, moy par la consideracion de ma foiblece espovantee de me fichier en si haulte matiere, j'apelle en *soustenail* et ayde. (Christ. de Pisan, *Ch. V*, 3e p., Prol., Michaud.)

SOUSTENAILLE, s. f., appui :

Prudence en l'air molt s'amerveille
Comment il peut sens *soustenaill*e.
(*Anticlaudianus*, Richel. 1149, f° 13 r°.)

SOUSTENAL, s. m., syn. de *soustenail*, soutien, appui :

Afin que tu ne faces mal
En fiance de *soustenal*
De ta veue ne de ton oeil.
(G. de Digulleville, *Trois pelerin.*, f° 47a, impr. Instit.)

Or avons devisé de l'ordre de justice, si faut deviser de la guerre et de son estat, qui est l'appuy et le baston, et aussi le *soustenal* de la seigneurie et de la chose publique. (O. de La Marche, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, de la Guerre, Michaud.)

Qui par droit vous doyvent *soustenal*, amour et service. (Id., *Mém.*, introd., c. 4.)

C'est le vray *soustenal* et pilier de l'auctorité royalle. (Seyssel, *la Grand monarchie*, II, 15, éd. 1540.)

SOUSTENANCE, *-ence*, *-anche*, *souztenance*, *soubtenance*, *soutenance*, *-ence*, *sostenance*, *sustenance*, *-naunce*, *sustinaunce*, s. f., soutien, appui, subsistance :

Au siecle comandas a querre
Sa *soustenance* par la terre.
(Wace, *Vie Ste Marguerite*, Richel. 1555 ; v. 403, p. 110, Joly.)

E el secund an des fruiz des arbres averez *sustenance* a bele plenté. (*Rois*, p. 415, Ler. de Lincy.)

Car d'autre chose ne vivoient,
N'autre *sostenance* n'avoient.
(*Dolop.*, 5026, Bibl. elz.)

Deus m'en doinst joir tot a mon plaisir
Ou altrement crien morir sans dotance,
Car je n'ai fors li altre *sostenance*.
(Blond. de Nesle, *Chans.*, I, 4, Brakelmann.)

Doner as povres *sustenance*.
(Landri de Waben, *Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 82 v°.)

Douce dame, as grans pecheeurs
Es tu confors et *soustenance*.
(Gaut. de Coinci, *De Theophile*, Richel. 22928, f° 51d.)

Le povre le fet sovent sanz dutaunce
Pur aver soule *sustinaunce*.
(Pierre de Peckam, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 23r.)

De ces deus mesons de moines et des randues avoient aucunes *soutenances*. (Guill. de Tyr, XVIII, 5, Hist. des Crois.)

C'est, ce quit, por ce que li mainsné n'ont pas, par nostre usage, certeine partie, se li peres ne lor devise : mes il ont *sostenance*, selonc l'eritage le pere, et lor hautesce. (P. de Font., *Conseil*, ch. xxxiv, 3, Marnier.)

Se li remanans de son heritage n'est pas si grans qu'il soufisse a le *soustenance* de ses enfans. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, ch. xii, 17, Beugnot.)

Amis, il vous couvient penre aucune chose pour vostre *soustenance ;* car nous seriens trop blasmei se vous ainsi mouriez gaienz par deffaute. (Menestrel de Reims, § 201, Wailly.)

A la *soutenance* des poveres. (1270, *Test. du comte de Poitiers*, Arch. K 33, n° 14.)

Et ma *soutenance* est neenz devant toi, car autresi sui comme nienz. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 49 r°.)

Hors toutes *soutenances.* (1277, Richel. 11571, f° 54 r°.)

Tu doiz a ton cors sa *soutenence.* (Laur., *Somme*, Richel. 938, f° 24 v°.)

Cil qui fist le ciel et la terre et toutes autres creatures a bien puissance de tenir la terre a son voloir sanz *sostenance.* (*Hist. divers.*, ms. Venise, Marc. CIV 3, f° 12a.)

Il ne beust ja ne ne goustast de *soustenance* corporelle que trois fois en la sepmaine. (*Grand. Cron. de France*, Phelippe Dieudonné, III, 7, P. Paris.)

Douze livres en seroient a la *souztenance* d'un chappelain. (1282, *Ch. du comte d'Alençon*, lundi ap. S. Jacq. et Christ., l'Eau, Tachainv., Arch. Eure-et-Loir.)

Sacent tout cil, ki cest escrit veront et oront, que Jehans de Genaic a mis, par l'asens des eskievins, en le *soustenance* de le maison ki fu Jehan Brisebos, de coi il est en tenure, premiers : a un noke, .xx. s., et .x. s. pour autre mairien... (Déc. 1294, *C'est Jehan de Genec*, Chir., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Salves resonables *sustenaunces* de la terre et des chastiels. (1291, *Subm. per Scot.*, Avesb., p. 19.)

C'est grant ingratitude de metre en oblience
D'ore a ja cilz et celes qui, par longue astinence
De pou boivre et mengier, et por la grant grevance
De leur cors, nous acquistrent honor et *sostenance.*
(J. de Meung, *Test.*, 425, Méon.)

Chest toute ma vie et ma *sustenance.* (*Serm. lat. fr.*, ms. de Salis, f° 72 v°.)

Et li trouva
.iii. ans et plus sa *soustenanche.*
(J. de Condé, *Dit dou levrier*, ms. Casan.)

Pour la refection et *soustenance* de la chauciee. (1330, *Sentence du prev. de Paris*, Arch. L 765.)

.xx. setiers de vin convertis en la *soustenence* et emplage des .xi. queues Madame. (1331, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 103 v°.)

Sans autre *soutenance* de viande corporelle. (1347, Arch. M 105.)

De touz faiz, charges, *soustenances* et redevances. (1348, Ste-Croix, S. Père le Puellier, B 2, Arch. Loiret.)

La dite meson et pressouer soustendra de *soustenances* et reffeccions neccessaire. (1349, S. Croix, S. Marceau, B 1, Arch. Loiret.)

Veez cy l'enffant que Dieu me donna par ta priere, qui estoit toute ma joye et ma *soustenance.* (*Le Livre du chev. de La Tour*, ch. xcv, Bibl. elz.)

A soustenir et faire soustenir bien et souffisanment tous les regars, tuyaulz et conduiz de la dicte fontaine du lieu dont elle sourt jusques audit greil et tuel des diz religieux, et ycellui regart du greil aux propres singuliers cous, frais et despens de ladicte ville de Paris, si et par tele maniere que par faute de *soustenances* le cours de l'eaue ne cesse que elle ne viengne. (1364, *Accord*, Arch. X1c, pièce 14.)

Reparations et *soustenances* des portes du batiz et pont de Loire. (1456, *Compt. de Nevers*, CC 52, f° 14 v°, Arch. mun. Nevers.)

A bien vivre et a bonne *soustenance* de nature ne convient pas trop de chose. (Oresme, *Politiq.*, f° 20b, éd. 1488.)

Elle ne savoit a qui ne en quel pays trouver confort ne *soustenance.* (Froiss., *Chron.*, I, 22, Luce.)

Trois pilliers de *soustenance.* (1456, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 45 v°.)

Elle prent son vivre, ses alimens et sa *soustenance* corporelle. (Jeh. de Brie, *le Bon berger*, sign. b v v°, éd. s. d.)

Et a l'aventure son filz aisné vouldra prendre le gouvernement de soy, par la *soustenance* de sa mere. (*Quinze joyes de mar.*, IX, Bibl. elz.)

Ne soyes en vostre opinion si aheurtee que par faulte de *soustenance* vous perdes corps et ame. (*Cent. nouv.*, XXI, éd. 1486.)

O Dieu, dont toute creature
Prent *soustenance* et origine.
(*Actes des apost.*, vol. I, f° 69r, éd. 1537.)

Pour le second devons obeissance (aux seigneurs)
Et tiercement tribut et *soubtenance*.
(J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, vi, ed. 1545.)

— *De soustenance*, solidement :

Une maison d'evesque fist a Huy, qui se lanche
Par deleis le mostier la virge d'aliganche.
A Amain refist une, n'en aiies mescreanche,
Et le chasteal d'Uffey refist *de soustenanche*,
Reforchat noblement, non pais d'oevre d'enfanche.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 35387, Chron. belg.)

— Frais :

L'evesque s'aparelhe, qui fut de noble branche
En Hesbain assemblat la flour de suffissanche,
Car V^c chevaliers de sanc et de substanche,
Des queis cascun avoit aveque luy trois lanche,
At l'evesque assembleit, auz queils leur *soustenanche*
Delivrat plainement et par bonne atempranche.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 40121, Chron. belg.)

— Prétention :

Qu'ilh met Albiert en pais dedens la governanche
De saint siege de Liege : et pour asseguranche
Avoir de che plus ferme, li pape, a sa plaisanche,
At escrips aultres bulles de teile *soustenanche* :
Rains at mis pour Colongne, n'y at aultre muanche,
Se Colongne n'oisoit faire la covenanche.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 37627, Chron. belg.)

— Obstination :

Plusieurs foys avenoient que ce faisoient plusieurs les ungs par non savance et les aultres par *soustenance*. (*Coust. de Bret.*, f° 221 v°.)

Centre, *soutenance*, soutien, subsistance, entretien.

SOUSTENANT, *soubs.*, *soubz.*, *sou.*, adj., dépendant, qui dépend de :

Et tient soubz ledit Fouquet a cause de cen Guillet de la masure la meitié dudit fieu pour lui et ses *soubstenans* par paraige, plege, court et usage. (1393, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 12 v°.)

Ses hommes et *soubztenans*. (*Ib.*)

Et des fiefz et arriere fiefz d'icelle terre ressort et *soubztenanz* d'icelle. (1584, *Lett. de H. de Silly*, Arch. Seine-Inf.)

— Qui soutient :

Soustenant, m. Que sustenta. Ce vin la n'est pas *soustenant*. (Oudin, 1660.)

— S. m., celui qui soutient :

Ce seroit une chose infinie de vous dire icy les stratagemes de guerre, les escarmouches, les saillies,... etc. Tout de mesme les defenses des *soustenans* et assiegez. (E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 149, éd. 1622.)

— Porteur :

Bras estendus, closes les paumes,
Uns sus escuz, autres sus hyaumes,
Es quieus li *soutenant* se fient.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 328.)

— Partie de la bride qui fixe le mors dans la bouche :

Soustenant de bride. The cheek piece of a bridle. (Cotgr., 1611.)

Le Mans, *soutenant*, nourrissant.

SOUSTENDRE, *soutendre*, v. a., soutenir, supporter :

Li fieus *soutendent* les fessiaus de l'eritage. (G. de Lengr., *Instit. de Justin.*, ms. S.-Omer 620, f° 25^d.)

SOUSTENEMENT, *-ant*, *-ennement*, *soubsten.*, *souten.*, *soubten.*, *soubtienn.*, *sostenement*, *sustinement*, *substenement*, s. m., action de soutenir, soutien, assistance, entretien :

Aumosnes firent largement,
Chascun de son *sostenement*.
(G. de S. Pair, *M. S.-Michel*, 3265, Michel.)

Lo *sostenement* de sa vie. (*Greg. pap. Hom.*, p. 59, Hofmann.)

Celes choses ke necessaires sunt a *sostenement* de la vie. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 78 v°.)

Vos estes chies de nos et *sostenemenz*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 125^b.)

Et au cors le *sostenement*.
(*Pater*, Richel. l. 3799, Bullet. A. T., 1880, p. 39.)

Se le baron muert ançois que sa femme, li frere doivent prendre la partie de ses biens, et de l'autre partie ait la dame le *sostenement* de sa vie. (*Regle du Temple*, 69, Soc. Hist. de Fr.)

Fois est piez, fois est fondemens,
Fois est chie et *sostenemens*
De toutes les vertus ki sont.
(Rob. de Blois, [illegible], Richel. 24301, p. 47[illegible].)

Li plusor de la cité li donnoient son *soutenement* de viandes. (*Mir. S. Andrieu*, ms. Alençon 27, f° 98^d.)

Au *soustenemant* de l'esglise. (1265, *Test. de Cath. de Courc.*, Arch. Seine-Inf. G 975.)

Et la dite meson feust ruineuse et souffroit grant defaute d'amendement et de *soutenement*. (1296, Paris, Arch. S 1508, pièce 8.)

Thetis... piteablement
Le retint et *soustenement*
De plume et d'elles li donna.
(Ch. Legouais, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 16[illegible].)

Et soustendront ladite meson de touz *soustenemens* bien et souffisaument. (1319, *Bail*, Arch. L 765.)

Pour raisons d'aucuns *soustenemens* et reparacions neccessaires. (1335, *Echiq. de Rouen*, Cart. de Ph. d'Alenç., p. 183, Arch. Seine-Inf.)

Pour convertir au *sustinement* d'iceluy lieu. (1341, Arch. JJ 72, f° 257 r°.)

A Jaquemart du Pont, carpentier,...[pour] avoir fait une estaque faisant rebat et *soustenement* de le barriere de ladicte porte [Saint Martin], quant elle est ouverte. (20 févr. 1426-17 mai 1427, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

Que ou fait de son office et autrement a fait pluseurs plaisirs et *soustenemens* aux habitans du dit pays. (1438, ms. Richel. 23902, ap. Thomas, *Etats provinciaux*, p. 101.)

Pour le *soubtiennement* dudit Hostel Dieu. (1443, *Lett. de Ch. VII*, Felibien, *Hist. de Paris*, I, 258.)

Au *soustenement* et reedification des portes, ponts et affustemens de canons. (24 oct. 1450, Arch. mun. Rouen A 7.)

Et aussi ont baillé lesdits demandeurs *soubtenemens* pour soustenir les depositions de leurs tesmoings. (1453, *Sent.*, Mém. et Doc. publ. sur le Forez par la Soc. de la Diana, 1876, p. 215.)

Les enquestes faites sur lesdits *soubstenemens*. (*Ib.*, p. 217.)

Pour le *soustenement* du tallut. (1467-1468, *Compte des fortifications*, 12e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Les filles a marier qui demeurent sans pere, peuvent demander vivre ou *soustenement* contre l'aisné frere, qui a le gros de la succession de leur pere. (Bout., *Somme rur.*, 1re p., f° 146^a, éd. 1486.)

De iceulx bois sont faiz les *soubstenemens* du temple pour sa forteresse. (*Jard. de santé*, p. 43, impr. la Minerve.)

Quand tu es opiniastre au *soutenement* de tes legeres inventions. (Des Autelz, *Repl. contre Meigret*.)

Quand on veut monter a cheval, ou sur quelque autre chose la ou il est besoing de *soustenement* de la main. (Gruget, *Div. leç.*, II, xxvi, éd. 1526.)

Fondé au bien publicque du royaulme et pour le *substenement* d'icelluy et de son auctorité. (28 oct. 1553, *Pap. de Granv.*, IV, 139, Doc. inéd.)

Pour les avoir propices et favorables au *soustenement* de leur fortune, a toute sorte d'evenemens. (Du Villars, *Mém.*, XII, an 1560, Michaud.)

Et furent choisis deux vaillans combatans pour le *soustenement* du pour et du contre. (Pasq., *Rech.*, IV, 1, éd. 1723.)

Chante ce col, la colonne d'albastre,
Soutenement du chef de mon idole
(Pont. de Tyard, *Erreurs amour.*, p. 124, éd. 1573.)

Et quel honneur pour les peres, d'avoir erigé de si belles colonnes, pour le *soustenement* et la gloire de leurs maisons. (De La Noue, *Disc. polit. et milit.*, p. 131, éd. 1587.)

Le zele de la religion les conduit au *soustenement* de ceste cause. (*Dialog. du Maheustre et du Manant*, f° 32 v°, éd. 1594.)

SOUSTENEOR, *-eour*, *-neur*, *sosteneor*, s.m., celui qui soutient, qui appuie, qui porte ; le soutien, l'appui, au sens matériel et au sens moral :

Ja ne sera si preus ne de si grant valour
Qu'il vaille c'un seul home s'il n'a *sosteneor*.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 139 v°.)

Li *sosteneire* des orphelins. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 76^d, Auracher.)

Et a vous qui ci estes mon droit *sousteneour*.
(Christ. [illegible], ms. Rouen, f° 62 v°.)

Comment est ce que l'ame porte ainsi son corps puis qu'elle est dedans et luy dehors, plus me semble que porté est ce qui dedans est contenu, et que le dehors en est ou doit estre porteur ou *sousteneur*. (G. de Digulleville, *Peler. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 64 v°.)

— Fém., *sousteneresse* :

Et aussi que se vieulx devien,
Que ma femme *sousteneresse*
Soit de moi et de ma vieillesse.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 49[illegible].)

SOUSTENEURE, s. f., action de soutenir :

Tout le marrien qui y convenra a faire ladicte reparacion et *sousteneure* d'iceulx molins. (1373, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 92 r°.)

SOUSTENEUS, *soute.*, *southe.*, adj., important, sens favorable et défavorable :

Messeigneurs, il nous convient faire
Une bombarde merveilleuse,
Pour contre les Tourelles batre,
Qui soit grosse et adventureuse,
Portant la pierre vertueuse
Comme de vingt livres pesant,
Afin qu'elle soit *sousteneuse*
Pour les Angloys esbaysant.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 5655, Guessard.)

Je voy de la l'oust des Anglois
Logez de logiz *sousteneux*.
(*Ib.*, 5379.)

Ce sont faiz et dis *sousteneux*.
(*Ib.*, 15287.)

Et dont tu as le contenu
De ma nouvelle *sousteneuse*
Dit au roy, que fort bien eureuse
Est pour luy et doit avoir joye.
(*Ib.*, 17784.)

Elle est en pays *southeneux*
Pour nous garder de nul mal faire.
(*Ib.*, 19864.)

SOUSTENNEMENT, voir SOUSTENEMENT.

SOUSTENTEUR, *sou.*, *sus.*, s. m., celui qui soutient, protecteur, défenseur :

Et touz leurs biens et des *soustenteurs* pris et mis en nostre main par noz receveurs des leux, sanz en faire delivrance ne recreance jusques a tant qu'il aront esté a droit. (1363, *Ord.*, III, 648.)

Tel ribaudaille que il estoient n'euissent jamais osé entreprendre d'avoir occis si hault homme... que Rogier d'Auterive, baillieu de Gand, se il n'eussent des coadjousteurs et *soutenteurs* en leur emprise. (FROISS., *Chron.*, IX, 182, Kerv.)

Le *sustenteur* et recteur du peuple. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 26 v°.)

— Celui qui entretient, fauteur :

Se les aucuns sont coursez, mutinez
Par leur cerveau fier, colere et trop chault,
Batuz, navrez, playez, grevez, minez,
Aux *sustenteurs* de guerre peu en chault.
(GRINGORE, *les Folles entreprises*, I, 57, Bibl. elz.)

SOUSTENU, s. m., entretien :

Item le molin d'Ault, deduit le *soustenu* du molin de rente annuelle pour onze mois de ble l'an. (1353, Arch. JJ 82, piece 256.)

— Affirmation :

Les parties ou leurs procureurs sont tenus de conclure toutes les causes instruites jusques a la duplique inclus, en fait, ou en avis, selon la circonstance et la disposition de la cause; et au cas qu'ils fissent aucun *soustenu* au contraire, ce seroit a peine d'une lemproye, ou l'amende de .III. livres parisis. (1615, *Cout. de Furne*, Nouv. Cout. gén., I, 696.)

SOUSTENUE, *soubste.*, *soutenue*, s. f., action de soutenir, soutien, appui, aide :

Le duc de Juliers devoit jurer et seeller de renoncher a toutes aydes, *soustenues* et confort que faire luy pouroit. (FROISS., *Chron.*, XIII, 263, Kerv.)

De l'argent n'y en a t il point a la cour, que si estroitement que pour le temps present, je n'y espere aucune recousse, ny *soustenue*. (1428 ou 1429, *Lett. de Guy de Laval*, ap. Godefroy, *Hist. de Charles VII*, p. 896, éd. 1661.)

La foy... n'a point de pié, ne de *soustenue* en quoy elle se puisse fonder sur sens humain; mais par les esles de ferme adhesion, elle eslieve la credence de l'omme sur son propre sçavoir. (A. CHART., *Esperance*, p. 328, éd. 1617.)

Il tient un traict, lequel tousjours il trempe
Dedans un baing que chasteté attrempe,
En le trempant immobile il le tient
Par un arrest de foy qui le soubstient,
Et la se fait par telle *soubstenue*
Affection d'immortelle tenue.
(SCEV. DE STE MARTHE, *Du Tempé de France*, éd. 1579.)

— Ce qui sert à soutenir, à préserver un bâtiment :

Tous maçonnemens, reparacions, *soustenues*, edifices et ouvrages qu'il fera faire... (1344, Arch. S 62, pièce 2.)

— Faculté de se soutenir, de se tenir sur les jambes :

Les uns perdoient la *soutenue*, et leur devenoient les jambes grosses et enflees, et les nerfs retirez et noircis comme charbons. (1612, MARC LESCARBOT, *Hist. de la Nouv. France*, II, 353, Tross.)

SOUSTERNER, *souzt.*, *soubst.*, *subst.*, verbe.

— Act., étendre, placer en dessous :

Et les faisoit en leur prime jeunesse habiter aux villages adfin de se acoustumer a labeurs non as delices, et ne les permettoit rien *substerner* durant leur somne, car ilz dormoient dessus la nue terre. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 34 r°.)

Lequel (pancreas) elle (la nature) *a soubsterné* et couché tout a l'entour desdits vaisseaux. (JEH. CANAPPE, *Tabl. anatomiques*, f° 14 r°, éd. 1555.)

— Réfl., se placer en dessous :

Ce qui *se soubsterne* et qui reçoit, il est force qu'il soit different de ce qu'il reçoit et a quoy il est soubsterné. (AMYOT, *Œuv. mêl.*, III, 418, éd. 1820.)

— *Sousterné*, part. passé, placé en dessous :

Si le feu qui est embrazé dedans les parties *sousternees* trouve du marbre, ou autre espece de pierre, de laquelle l'humeur ne soit fixe, le feu les calcinera. (PALISSY, *des Eaux*, A. Cap.)

Les eaux *sousternees* apportent avec elles quelques especes de sels par ou elles passent. (ID., *ib.*)

Cavernes *souzternees*. (ID., *ib.*)

SOUSTERRANÉ, adj., souterrain, creusé sous terre :

Paris est environné de toutes parts de perrieres *sousterranees*, d'ou on espuise tant le moilon que pierres de tailles. (EST. PASQ., *Lett.*, X, 11, éd. 1723.)

SOUSTERRE, s. m., souterrain, mine :

Apres qu'il ne peut faire bresche aucune a la tour commencea d'y faire un *sousterre*. (DENIS SAUVAGE, *Paolo Jovio*, I, 222, éd. 1581.)

SOUSTERRER, *souzt.*, *soubst.*, *soubzt.*, *soubt.*, *sout.*, *sost.*, *soustierer*, *soterrer*, *souterer*, *soterer*, v. a., mettre sous terre, enterrer :

Et *fu souzterrez* a la maison des Alemans. (*Est. de Eracl. emp.*, XXV, 3, Hist. des Crois.)

Le roi Johan fu a Saint Denys pour *sousterrer* le roi Felippe. (BERNARD LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 408, Guizot.)

S'il avient que uns hom ou une feme *soutere* en la ville un home mort ou une feme, etc. (*Assis. de Jérus.*, II, 216, Beugnot.)

Apres vint Cesar au liu u Hector *fu soustieres*. (JEH. DE TUIM, *Yst. de J. Cesar*, p. 158, Settegast.)

E l'autre mort zo fo la fil de la vidua qui era porta fora de la porta per *soterer*. (*Serm. franco-italiens*, XXI, 33, Foerster, *Roman. Studien*, IV, p. 34.)

Zo est a la sepultura venent plorant e *soterren* lo. (*Ib.*, p. 12.)

Et la crudele s'en rit de ceste covenance, quar Melo fu mort et *fu sousterré* en l'eglize de Babiparga, laquelle avoit faite cestui impereor, et en lo sepulcre de li noble fu mis. (AIMÉ, *Yst. de li Normant*, I, 23, Champollion.)

Et autresi pour li mort non *souterrez* estoit grant pestilence et mortalité. (ID., *ib.*, VI, 17.)

Et ceus qui moroient, pour ce que non se savist, les faisoit *sosterrer* la nuit. (ID., *ib.*, VIII, 2.)

L'une *fut* vive *soubterree* a la porte Colline, l'aultre se occist. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, VI, 12.)

Codrus fist sur le rivage de la mer une fosse en laquelle il *soubterra* le corps. (BOCCACE, *des Nobles malheureux*, VI, 9, f° 154 v°, éd. 1515.)

Celui qui aura fait hommicide, tous ses biens seront confisquez au seigneur, il se doit faire *sousterrer* vif au dessous le mort. (*Cout. d'Agen*, Nouv. Cout. gén., IV, 903.)

— Avec un rég. de chose, enfouir :

Et luy estantz mys en main les dieuz d'aultruy... les *soubzterra* soubz le terebinte. (ARETIN, *Gen.*, p. 177, éd. 1542.)

Mais le faut *souterrer* (le fumier) le plus tost qu'il sera possible avec l'araire et soc, afin de le garder du hasle et du soleil. (BELLE FOR., *Secr. de l'Agric.*, p. 33, éd. 1579.)

Comme l'on fait aux vignes qu'on *soubterre*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 428, éd. 1597.)

— Fig. :

Ils *ont soubsterré*, et comme ensevely, les

braves gestes de ceulx qui... (CARLOIX, *Mém. de Vielleville*, VII, Préf., éd. 1757.)

SOUSTERRINE, *soubs.*, *soubz.*, s. f., souterrain, grotte, caverne :

Il se departi de son ost, et se muça en *sousterrines* pour eschever celle grant pestillence. (G. DE NANG., *Ist. du R. Phel.*, Rec. des Hist. de Fr., XX, 475.)

Et se souspendi a la corde tant qu'il vint en celle *soubzterrine*. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 116 r°.)

De nuit quant ils orent tout troussé ce que porter povoient, ils alumerent falots et entrerent en celle *soubsterrine* qu'ils trouverent belle et nette. (FROISS., *Chron.*, XI, 214, Kerv.)

Si le menerent hors de celle *sousterrine*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 55.)

SOUSTIERE, s. f., souterrain ?

Nus n'en puet remanere en huge n'en *soustiere*,
(*Roum. d'Alix.*, f° 6b, Michelant.)

SOUSTIEUSEMENT, voir SOUTIEUSEMENT.

SOUSTIEUVER, voir SOUTIVER.

SOUSTIEVEMENT, voir SOUTIVEMENT.

SOUSTIL, voir SOUTIL.

SOUSTIRER, v. a., tirer un peu :

Quant ses cevaus cai, a sen frain *soustiré(r)*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 22, Michelant.)

SOUSTIVETÉ, voir SOUTIEUTÉ.

SOUSTOITEUR, *soubztoiteur*, *substoiteur*, fém., *soustoiteresse*, *substoiteresse*, s., celui, celle qui loge ou qui donne retraite, receleur :

Sachent tuit que tant pour les causes dessusdites comme pource que lidis Renaus a esté amiablement et convenablement traitiez audit pays, pour la delivrance de celi, ayons acordé et acordons que au duc, a ses gens, au pays de ladite duchee, ne aus *soustoiteurs* d'iceluy Renaut, domages ne meschiefs ne sera fais ne portez par nous ou nos gens, en aucune maniere, pour occoision des choses dessus dites, exceptes les preneurs. (1353, *Lett. de Monsigneur de Reins*, Arch. admin. de Reims, III, 41. Doc. ined.) Impr., *soustriteurs*.

Comme larrons et larronesse, ou *substoiteurs* et *substoiteresse* de leurs larrecins. (*Reg. du Chât.*, I, 163, Biblioph. fr.)

Recepteurs et *soubztoiteurs* de nos ennemis. (1426, Arch. JJ 173, pièce 544.)

SOUSTOITIER, *-ter*, *-taitier*, *-tectier*, *-toister*, *soubstoiter*, *soubstoittier*, *-soutoitier*, *-ter*, *soubtoiter*, *sostoitier*, verbe.

— Act., loger, abriter, cacher, héberger, donner asile, recevoir sous son toit:

Et cil ki le herbegeroit ne *soustoiteroit* celui ki ne vauroit trives donner, il en ses roit a .IX. lib. (XIII° s., *Bans d'échevinage d'Henin-Lietard*, Tailliar, p. 395.)

Ki (le) herbergeroit ne *sostoiteroit*. (*Banaux échevins*, QQ, f° 8 r°, Arch. mun. Douai.)

Se doi ome de le pais l'amonestent k'il ne le *soustoite* plus. (1275, *Chart. de la paix de Valenciennes*, Cellier.)

Dont cil sont tous desloiauté
Des loiaus ki Renart *soustoistent*.
(*Ren. le nouv.*, 7..6, Méon.)

Qui le hierbegheroit ne *soubstoiteroit*. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 8.)

Les *aviens* recuilliez et *soustaities* en nos chastiaux. (1342, *Cart. de Langres*, Richel. l. 5188, f° 108 r°.)

Li dis Thomas dit que il estoit a champs, et se embati ses freres sur luy, mais il ne l'*avoit* mie *soustoitiet*, ne autrement esté en sa compangnie. (1344, *Arch. adm. de la ville de Reims*, II, 893, en note, Doc. inéd.)

Pour habergier et *soustectier* leurs dictes bestez et les pasteurs [qui] les gardent et garderont. (1348, Arch. JJ 78, f° 1 r°.)

Jehane de Vrenon, feme Huart Marin Canie, a .I. an pour *soutoiter* en se maison la fille d'un preudhomme qui s'en estoit allee avoech .I. homme sans le gret de son pere. (1365, *Reg. de la loy*, Arch. Tournai.)

Que nul ne nulle ne soustienne mauvais hostel, ne ne *soustoi[t]e* hourieur, jeu de dez, de dommart, ne de brelenc, sur l'amende de .LX. sols. (BOUT., *Somme rurale*, 1re p., f° 133d, éd. 1486.)

Comment se truffe messires li evesques de nous, qui *soutoite* ensi dales lui nos ennemis et le plus fort pillart dou royaume de France? (FROISS., *Chron.*, VI, 181, Kerv.)

Nous ne les *soubtoiteriens* ne feriens aide. (1411, *Coll. de Lorr.*, V bis, 165, Richel.)

Willemme de Braibant, parmentier, .II. fois .X. lb., pour *avoir soustoitié* et recepté en sa maison ceulx qui fyrent le traittié et machinacion dudit escapement de prison d'iceulx Zegre Tristam et Willot Duquesne. (18 août 1431, *Reg. de la loy*, 1425-1441, Arch. Tournai.)

Item, que tous ceulx qui la dicte franche verité seront pourtraiz ou accusez d'*avoir* logié, recepté, herbergié ou autrement soustenu ou *soustoitié* aucuns bannis ou ennemis du pais, soient bannis a tel terme que le principal sera banni. (Juin 1434, *Lett. de Phil. le Bon, duc de Bourg.*, Bullet. du Comité flamand de France, IV, 117.)

— Avec un régime de chose, souffrir, abriter sous son toit :

Jehan Tiebault, dit Tribalet, .X. lbz, pour oultraiges d'*avoir* tenu et *soubstoittié* en sa maison, tant de jour comme de nuyt, jeu de tables et de dez, dont pluiseurs noises sont ensivyes. (14 mars 1424, *Reg. de la loy*, 1413-1424, Arch. Tournai.)

— Recéler, retenir en sa possession :

Cha dedens, en vostre ostel,
Soustoiteres nostre gaaing,
Si que vous en seres compaing.
(J. BOD., *Jus S. Nicholai*, Th. fr. au moy. âge, p. 190.)

Item dist li dist Gerard sour s'arme, que tous ces larenchins et pienté d'autres, lesquels il n'a mie remembrance, fit il et Ostelet, et tous les *soutoitoit* li mere Ostelet, et les faisit vende dehuers Tournay en diverses villes. (1312, *Reg. de la loy*, CXXX, Arch. Tournai.)

Coppin Van May, cousturier forain, est condempnes en amende de cent solz tor. pour *avoir* aidié a dechevoir et fourconseillier Sainte Le Royne, femme Jaspart Bryot, receu, emporté et *soustoitié* les biens du dit Jaspar et de femme, ycelui rechelé et nyé qu'il les eust quant il en fu requis. (13 sept. 1419, *Reg. de la loy*, 1413-1424, Arch. Tournai.)

— Fig. :

Qui en son cuer tres grant amour *soustoite*
(*Chans.*, Vat. Chr. 1..., f° 155 v°.)

Nus hom perece ne *soustoite*.
(ALARS, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 116.)

— Neutr., se loger, habiter :

Des dont en avant de estre, luy, son corps, sa femme, sa maisnie, ne ses biens, manans, demorans, *soutoitans*, ou ressortissans en ladite citey. (1408, *Hist. de Metz*, IV, 639.)

Il ne puist venir, ou entreir, sejourneir ou *soutoitier* en ycelle. (*Ib.*, 640.)

SOUSTRACTION, *sustransion*, *substraction*, s. f., contraction :

Et issi cange l'en pluisors nons,
Por Caruse fu Carhon,
Li drois fust Kaer legion :
Mais gens estranges ot le non
Abregie par *sustransion*
(WACE, *Brut*, 324.., Ler. de Lincy.) Var., *substraction*. Ms. de Ste Genev. Y f.

SOUSTRAIEMENT, *sostraie.*, s. m., action de retirer :

Cil ke nos manacet de faim et de soif, c'est del *sostraiement* de sa parolle, mostret bien ke ses parolles sunt maingiers et boyvres. (*Greg. pap. Hom.*, p. 91, Hofmann.)

Si doit on faire le *soustraiement* a la lunison daarraine de .XXX. jors. (*Li Compos*, Richel. 2021, f° 150a.)

SOUSTRAIEUR, *-yeur*, *soutraieur*, s. m., celui qui soustrait :

Avant l'advenement du filz Dieu en char, nous estions ygnorans et aveuglez et oubliez aus painnes pardurables, sergens du dyable... Et pource avions nous mestier de doctour, de reputeur, de delivreur, de *soustrayeur*, de enlumineur et de sauveur. (*Legende doree*, Maz. 1729, f° 1d.)

Soutraieur, suborneur, faisant etat d'attirer et soutraire les personnes a mauvais desseins. Hic sollicitator. (MONET, *Invent.*, 1636.)

Soustrayeur, m. Sosacador, apartador, sostraydor, quitador. (OUDIN, 1660.)

SOUSTRAIEURE, *soutt.*, s. f., ce qui est soustrait, retiré, reste :

Quant li fains est leves et loies il (le maire) a les *souttraieures* des moffles. (1301, *Denombr. de Guill. de Macon*, Bibl. Amiens.)

SOUSTRAIRE, *sou.*, *sos.*, *sus.*, *sub.*, verbe.

— Act., diminuer :

Justiche est endormie ; qui si se lait sousprendre
Et fauz est, qui le croit trop vuit le diable stren-
[dre ;

De chainture niour ne se puit nuls hons chain-
Que justiche [illegible] *braire.* [dre
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 34505, Chron. belg.)

— Neut., ressembler :

Un poisson, qui *soutrait* au congre. (*Descr. de l'Ethiopie*, p. 107, ap. Léon, *Descr. de l'Afr.*, éd. 1556.)

— S'élever :

Tous mes hennemis si *sustraioient* contre moy et pensoient mal contre moy. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 58.) Exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei. Ps. XLI.

— Réfl., se retirer :

Certes jai estoit avesprit, et jai estoit li jors enclinez: car li soloz de justice *s'estoit* jai petit a petit *sostraiz*. (S. Bern., *Serm.*, p. 6, Foerster.)

Quant l'emperur fist sacrifise,
Se sustrerent li set par sei
Cume freres en bone fei,
En privé lu pur Deu aurer.
(Chardry, *Set dormans*, 232, Koch.)

1. **soustrait**, adj., fatigué :

Et la luy envoya l'en chariotz pour l'admener luy et ses chevaliers, car ilz estoient las et *soustrais* de la bataille et de la voye qu'ilz avoient faicte la nuyt precedente. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv. translatees de latin en françoys*, f° 74[b], éd. 1530.)

2. **soustrait**, *soubztrait*, s. m., celui à qui on donne une retraite :

Icellui Pierre respondi que en leur maison avoit mauvais *soubztrait* ou convive. (1369, Arch. JJ 100, piece 323.)

3. **soustrait**, s. m., soustraction, diminution :

Est a presumer, et je le tiens, que Dieu, du tresor de sa liberalite, veult recompenser a cestuy roy, pour le *soustrait* de santé et le flayel et glaive sur luy descendu. (Crist. de Piz., *Ch. V*, 2° p., ch. XV, Michaud.)

Je ne sçauroy jamais estre faussaire...
Ni pratiquer par un *soustrait* patent
A rendre un grand contre un petit content.
(Vauq., *Sat.*, III, A P. de Nolent, p. 267, éd. 1605.)

... Celuy trop ancien
Qui par un damnable *soustrait*
Vous ha de tout honneur distrait.
(F. Juyot, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 75, éd. 1873.)

soustraite, *sustrete*, s. f., soustraction :

Par cause des *sustretes* et prises avant dites. (1307, *Plaintes des suj. du roi d'Anglet.*, Lett. de Rois, II, 20.)

soustraiteur, s. m., celui qui soustrait :

Le dit Harace dist au dit suppliant qu'il estoit *soustraiteur* de brigans. (1425, *Chron. du Mont S. Michel*, I, 232, A. T.)

soustre, *sostre*, s. m., litière :

Item avoo... tres minas pizi ratione sustrorum seu *soustres* omnium bladorum congregatorum. (1333, *Terr. de la Trinité*, f° 131, Arch. Vienne.)

Et estoit a la verité *soustre* de foing. (An 1462, Arch. Vienne, S.-Hilaire, Arcay, n° 38.)

— Ce que la fourche laisse à terre :

Les *sostres*, scilicet illud quod remanet post fulcam sine appositione rastri. (*Gr. Cartul. de Jumièges*, p. 181, ch. II, Arch. Seine-Inf.)

Poitou, Aunis, Saintonge, *soutre*, première couche de fagots, de foin, etc.

soustré, s. m., litière :

Li mules ou pré
A mavais *soustré*
Et sont de porri fain.
(*De Marco et de Salemon*, CXV, Meon, *Nouv. Rec.*, I, 432.)

soustreance, *soutreance*, s. f., soustraction :

Subtractio, *soutreance*. (*Gloss. de Conches*.)

sousvaignage, s. m. ?

Et aussi avons en la dite ville *sousvaignages* qui se paient en vendanges. (1392, Chavonne, Arch. S 5311.)

sousvaintre, *sovaintre*, *sovaincre*, v. a., vaincre, faire cesser :

... Or mais me verroiz plaindre,
Que por la pais trover et la guerre *sovaincre*
Ai je laissié mon oncle que je voi ci estaindre.
(*Ren. de Montaub.*, p. 33, 31, Michelant.)

Que por la pais trover et la guerre *sovaintre*
Ai je laissié mon oncle ke je voi ci estraindre.
(*Ib.*, Richel. 24387, f° 36[c].)

sousvarlet, *soubs.*, s. m., valet en second :

A Perinet *soubsvarlet* en la chambre mons[gr]. (Juin 1416, *Tresorerie des comtes de Hainaut*, rôle, Arch. Mons.)

sousvoie, *soubzvoye*, s. f., voie inférieure :

Cinq barreaux de fer employes a la *soubzvoye*. (1635, *Men. dép. de l'ab. de S.-Den.*, ms. S.-Den.)

1. **sout**, voir Solt.

2. **sout**, voir Soult.

1. **soutain**, voir Soltain.

2. **soutain**, adj., inférieur :

L'Evangile bien nos retrait
Qu'avoir vuelent les gens *soutaines*
Les premiers sieges en grans chaines.
(G. de Coinci, *Ste Leocade*, 1456, Méon, *Fabl.*, I, 318.)

Cil qui avoit la servitute vendi sa tenure *soutainne* et achata la sovrainne. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 109[c].)

soutaineté, voir Soltaineté.

soutaing, voir Soltain.

1. **soute**, *soubte*, *souste*, s. f., partie inférieure :

Mais se ces fis n'est *soute* sa subgession. (*Ass. de Jér.*, II, 149, Beugnot.)

Et je, qui ay m'entente toute
En vous, sans faintise et sans change,
Suis debouté plus bas qu'en *soute*
Et moins prisé qu'un tout estrange.
(A. Chart., *Poés.*, la belle dame sans mercy, p. 512, éd. 1617.)

Disans : Voicy de justice l'espee,
Celluy qui a par armes extirpee
Du fier lyon la force, et dissipee,
Tant que pour l'heure

Comment vaincu gemist, lamente et pleure,
Car desgorger luy a faict mainte meure,
Dont si tres maigre et chetif il demeure,
Que j'ay grand doubte

Qu'avant cinq ans ne soit plus bas qu'en [*soubte*,
Car se ung malheur sur un homme se boute,
L'aultre est a l'huys, qui la sortie escoute
Pour faire entree.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, la Prinse du Chasteau, f° 27 v°, ed. 1532.)

— *En soute*, au dessous de :

Une maixon ki siet an Stounez *en souste* Cibode lou bolangier. (1300, Coll. de Lorr., 975, n° 11, Richel.)

— Au bas :

L'en portoit devant luy verges qui *en soute* avoient attachié ung petit de laine rouge. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 300 r°.)

— *Mettre en soute*, mépriser :

Il n'est danger qui ne *soit mis en soubte* par toi (le cœur amoureux). (*Eurialus et Lucr.*, f° 43 v°, éd. 1493.) Le latin dit : Tu omne discrimen parvifacis.

2. **soute**, *soutte*, s. f., abri :

Et n'y demeura place aulcune du bas en hault, ou l'on deusse se mettre a la *soutte* contre la pluye. (*Aucunes choses memor. lesquelles se sont passees ancienn. riere la cité de Besançon*, Mém. pour serv. à l'hist. de Fr.-Comté, VII, 255.)

Plancher-les-Mines, *soute*, Fr.-Comté, *sole*, *soute*, *cheuta*, Dauphiné, *sousta*, abri. Lyonnais, à la *soute*, à l'abri. Suisse rom., se mettre à la *chotte*, se mettre à l'abri de la pluie.

3. **soute**, s. f.; *soute moloire*, bâton à grosse tête :

Un gros baston, appellé la *soute moloire*. (1390, Arch. JJ 139, pièce 18.)

4. **soute**, voir Soulte.

souteite, s. f., toit, couverture de maison :

Se hebergerent en la *souteite* d'une vieille maison ou il n'avoit huis ne fenestre. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. I, f° 140 v°.)

souteit, voir Soleté.

soutellier, voir Soutillier.

soutemant, *-ent*, voir Soudement.

SOUTEMENT, voir Soultement.

SOUTENANCE, *soutendre*, *soutenement*, etc., voir Soustenance, Soustendre, Soustenement, etc.

SOUTER, v. a., enlever, retirer :

Avoir fait baliser et *souter* plusieurs boys et pierres de la riviere de Oudon. (15 aoùt 1595. *Quittance*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, I, 486.)

SOUTERRANE, s. f., souterrain :

Faist inhumer son pere en une *souterrane* qu'elle avoit commandé faire au dessoubz du fleuve de Zora, dedans la cité de Legontain. (*Perceforest*, vol. I, f° 10ᶜ, éd. 1528.)

La plus part se sauverent es grotesques et *souterranes*. (Thevet, *Cosmosgr.*, I, 7, éd. 1558.)

Cf. Sousterine.

SOUTERRER, voir Sousterrer.

SOUTHENEUX, voir Sousteneux.

SOUTIER, voir Sautier.

SOUTIEUSEMENT, *soust.*, adv., par adresse :

> Son gent cors et son cler vis,
> Et sa simple contenanche,
> Et son debonaire ris,
> Qi *soustieusement* m'ont conqis.
> (*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 70ᵛ.)

SOUTIEUTÉ, *-tiuté*, *-tieveté*, *-tiveté*, *-tilveté*, *soustiveté*, *soubtiveté*, *subtiveté*, *subtivité*, *sostiveté*, *sotieuté*, s. f., caractère de ce qui est ingénieux ou habilement exécuté, adresse, finesse :

> Par *soutiuté* fu il pris et loies
> (Raimb., *Ogier*, 9215, Barrois.)

> De lorier, qui a peine brise,
> Avoit lance, ou une enseigne ot,
> Qui le nom sa dame ensaignot,
> Qu'avoit d'un drap d'apercevance
> Mult bel atachie a sa lance,
> A .i. laz de *soutiveté*.
> (Huon de Mery, *Torn. Antecr.*, 1914, E. Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, LXXVI.)

> Tant li ot Diex tres loial sens presté
> K'en bon usage mist sa *soutieveté*.
> (*Enf. Ogier*, 5230, Scheler.)

> C'est uns airs de grant resplendor
> Et de moult grant nobileté
> Qui par sa grant *sostiveté*
> N'a riens de moistor dedenz lui.
> (Gaut. de Metz, *Ymage du monde*, Richel. 2173, f° 35ᶜ.)

> Li lion d'or fin tresjeté
> Furent par tel *soutieveté*
> Que li lyon qui d'or estoient
> Fu et flambe a grauz rais jetoient
> Par les bouches orriblement.
> (Gerard d'Amiens, *Escanor*, 15865, Michelant.)

> .i. joiel de grant noblete
> Et fait par tel *soutiveté*.
> (*Du Cheval de fust*, Keller, *Romv.*, p. 115.)

Par sens et par *soutivete*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 94, Chabaille, var.)

Quant il ot .vii. ans, si le fist maitre li abes a l'escole, et il aprist si bien k'il pasa de *sotieuté* et de sìense tous ses conpagnons. (*L'empereur Constant*, Nouv. franç. du xiiiᵉ s., p. 12.)

> Sans grans *soutiveté* de gloses.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 116ᵃ.)

De haine et de rapine dient (les Tartares) que c'est une bonne *soustiveté*. (J. Lelong, *Liv. de peregrinacion*, ms. Berne 125, f° 262ᵇ.)

Par malisce et par *soutiveté*. (xivᵉ s., *Serm. lat.-fr.*, ms. de Salis, f° 89 v°.)

> Einsi se sont il apresté
> Que plus lor grant *soutilveté*
> Que lor force lor a valu.
> (Geffroi, *Chron.*, 1067, W. et D.)

> S'en toi a point de *soutieuté*,
> Tu poes bien sçavoir que ce monte,
> Ne te voeil faire plus de compte.
> (Froiss., *Poés.*, I, 41, 1370, Scheler.)

Ensi que je vous recorde et par l'emprise et *soutieuté* monseigneur Robert d'Artois, fu la chité de Vennes prise. (Id., *Chron.*, III, 218, Luce, ms. Amiens.)

Nonobstant la grant auctorité et puissance qu'il avoit, le tres grant, tres puissant et tres noble sang et linage dont il estoit, le grant sens et la *subtiveté* qui estoit en sa personne, a il finé ses jours ainsy piteusement que vous savez. (*Lamentations de Salmon*, dans *Demandes de Charl. VI*, p. 98, Crapelet.)

En ce tamps furent les villes de Compiengne et de Soissons reprinses par la *soutiveté* des Armignas, et par defaulte de garde. (*Chron. anon. du règne de Charl. VI*, ap. Monstrelet, *Chron.*, VI, 261, Soc. de l'H. de Fr.)

Ledit cas est advenu par deseperance, *subtiveté* et temptacion de l'ennemi. (1431, Arch. JJ 175, pièce 10.)

> Fu dolans a son cuer qu'il ne pot aquiever
> Par fait de *soutieuté* che qu'il voloit penser.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 82.., Chron. belg.)

Ne semble pas chose honorable de querir fuitte et prendre excusations par telles *subtivitez* en disant que sa requeste estoit faicte par condition. (Comm. de 1445, *Instr. aux amb. de Mgr le Daulph.*, *Ecorch. s. Ch. VII*, p. 131, Tuetey.)

Il se souppesonnoit des lors des *soubtivetez* du roy de France. (O. de La Marche, *Mém.*, I, 3, Soc. H. de Fr.)

Il eschappa par *subtiveté* et par ayde de serviteurs et d'amys. (Id., *ib.*, I, 192, Soc. Hist. de Fr.)

SOUTIEVEMENT, voir Soutivement.

SOUTIEVETÉ, voir Soutieuté.

1\. **SOUTIF**, voir Soltif.

2\. **SOUTIF**, *soubtif*, *soustif*, *sostif*, *sotif*, *soltif*, *subtif*, *sultif*, *sustif*, *sutif*, adj., adroit, habile, ingénieux :

> Mais de ço fud mult voluntif
> Que fust ailurs e plus *sultif*
> Par sun abeth e sun parein
> (*S. Brandan*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 73, 25.) Var., *soltif*.

> Les surquidez, les envius,
> Li faus *sutif* e li leres.
> (Chardry, *Petit Plet*, 36, Koch.)

> Sa femme estoit si *soutieve* en malisse.
> (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 27ᵈ.)

> Pilate irreement respont
> As Jeus : Tuz jurs si ad esté
> Ta gent *sustive* en malveisté.
> (*Evang. de Nicod.*, 3ᵉ vers., 686, A. T.)

Nulle ouvriere de tissuz de soie ne puet estre mestresse eu mestier devant ce qu'elle aura esté un an et un jour a liu, puis qu'elle aura fet son terme, por ce qu'elle soit plus *soutive* de son mestier garder et faire. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., XXXVIII, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Nous avons en Angleterre clers plus *soubtifs* en plusieurs ymaginacions, mais ceulx de Paris ont la vraye et sene theologie. (J. Gerson, *Serm. inédit sur le retour des Grecs à l'unité*, p. 44, Galitzin.)

> Je say qu'assez estes *soubtive*
> Pour bien prouver voz argumens.
> (Christ. de Piz., *Chem. de long est.*, 3838, Puschel.)

— Avisé, en parlant de choses :

> Com ci a parole *soutive* !
> Chascuns des autres li respont ;
> C'or eussons passé le pont !
> (*Trois avugles*, 60, Montaigl., *Fabl.*, I, 72.)

— Subtil :

> Si fu la noise duce e *sutive*,
> Si resemblout ben chose vive.
> (Chardry, *Petit Plet*, 61, Koch.)

Quant l'en antre en la meson a un prodome par *sostif* engin. (*Liv. de Jost. et de plet*, XIX, 11, § 1, Rapetti.)

Gautier vint en ma meson, a tel jor, et l'ovri par *sotif* engin. (*Ib.*, § 2.)

> Me merveillay de la devise,
> Tant me sembla estre *soubtive*.
> (Crist. de Piz., *Chemin de long est.*, 1600, Püschel.)

> Desir forcé, et crainte voulentive,
> Advis musart, muserie *soustive*.
> (Al. Chartier, *Debat des deux Fortunes*, p. 577, éd. 1617.)

> Viser y convenra par *soutive* raison.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 2..3, Chron. belg.)

> Mes point d'apparence n'y vois
> De riens conclurre ceste fois,
> Car la matiere est trop *soubtive*.
> (A. Greban, *Myst. de la Pass.*, 9..., G. Paris et Rayn.)

> Ainçois, par voyes *subtives*,
> Par voz ars et par voz practiques,
> Nous faisiez du droit le tort.
> (*Complaint. du povre commun et des povres laboureurs de France*, dans *Chron. de Monstrel.*, VI, 186, Soc. de l'hist. de Fr.)

> Mais tout n'est rien, ilz m'ont bien respondu
> Et mon parler puissamment confondu,
> Redarguant par vehemence vive,
> M'ont mis avant sans flaterie *subtive*.
> (F. Juliot, *Eleg. de la belle fille*, ... éd. 1873.)

— Minutieux :

Nule fame a mestre, qui tiegne le mestier apres la mort son seigneur, ne puet prendre aprentis ; quar il ne semble pas au preudeshommes du mestier que fame peust tant savoir du mestier que ele soufesist a aprendre .i. enfant tant que il en feust mestre : quar leur mestier est moult *soutif*. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., XXX, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

— Fin :

Ce est signes que cele aigue soit bien *soutive* et legiere qui tost eschaufe au feu et

au soleil, et tost refroide quant ele en est esloigniee. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 174, Chabaille.)

— *Livre soutive*, prob. la livre juste, par opposition à la livre bon poids :

Nous abatons et ostons du tout la *livre soutive*, et ordenons et commandons que, sur paine de corps et d'avoir, nul ne vende a celle *livre soutive*, ne a autre livre ou pois par lesquels tous baras et decevances puissent estre faits comme ont esté faits par ceste *livre soutive*, fors que a phisiciens et surgiens tant seulement. (Janv. 1312, *Ord.*, I, 512.)

Que nuls ne vendra, ne fera vendre, peser, livrer aucune marchandise a *livre soutive*, qui doit estre livree et pesee a la livre grosse, sus peine d'amende. (Fév. 1321, *ib.*, I, 760.)

SOUTIFMENT, voir SOUTIVEMENT.

1. **SOUTIL**, *soubt.*, *soust.*, *sot.*, *solt.*, *sut.*, *supt.*, *subt.*, *seut.*, *soit.*, *seutill*, *seultil*, *soultig*; cas sujet, *soustieus*, *sutieus*, *soustius*, *soptius*, *souptius*, *soltius*, adj., adroit, ingénieux, rusé, en parlant de personnes :

S'estoit li rois Baudemaguz,
Qui estoit *soustius* et aguz.
(Chrest., *Chev. de la charete*, Richel. 12560, f° 60c.)

Si sages e si engignos,
Si enartanz e si *suptils*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 14597, Michel.)

Bien *soutils* hom seroit sopris
En tel liu et de tel pucele.
(*Part. m.*, 4014, Crapelet.)

Li duns en fu tos de fenis,
D'un oisel qui moult est *soltis*.
(*Ib.*, 10333.)

Li chevaliers remis, *sutis*,
Apparillez e ententis
De novele bataille emprendre.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 757, Roq.)

Prestre, Sathans est mout *soutius* ;
Par le pere conquiert les fius.
(Rencl. de Moiliens, *Carité*, LXII, 1, Van Hamel.)

Merveille fu en chel peril
D'ome tant fort et tant *soutil*,
K'issi perdi sens et proeche.
(Id., *Miserere*, XI, 1.)

Foi que doi vos, enperere *seultis*.
(*Aymeri de Narb.*, 732, var., A. T.)

.IX. per *seutill* et droiturier.
(*Ib.*, 1452, var.)

Li *sotil* clerc.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 24a.)

Li miedres clers de tot le monde,
Tant come il dure a la reonde,
Li plus *sutieus*, li plus vailhans,
Qu'onques fut en terre vivans.
(Gaut. de Metz, *Image du monde*.)

Tu es li plus *soustieus* hons du monde et li plus sage qui onques nasquist. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 98 v°, col. 2.)

Amors, qui en tant maint afaire
A esté voiseuse et *soutis*.
(*Le Lai de l'Ombre*, 906, Bedier.)

D'un clerc net et *soustieu*.
(A. de la Halle, *Dits du Pelerin*, p. 416, Coussemaker.)

Il en i a de *soutis* et quenoissanz d'assez de choses, mais tost se corroucent. (Philip. de Novare, *les .IIII. tenz d'aage d'ome*, § 35, A. T.)

Et cist troi sont .I. finement,
S. Esperis et Pere et Fius,
Et tout si est uns Dieux *soptius*.
(Mousk., *Chron.*, 5981, Reiff.)

Et la praieça S. Mahius,
Ki de parler i fu *souptius*.
(Id., *ib.*, 6260.)

Bas om iert et bon clers *soltius*,
S'en fu li capitles decius.
(Id., *ib.*, 29488.)

Bien li dist Phanie sa fille
Qui tant estoit sage et *soutille*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 42d.)

Beas valos, saiges et *soitiz*.
(*Dou peché d'orgueil la sver*, Mus. Brit. addit. 15606, f° 110c.)

Quar li fevres est si *soutiex*,
Ostiex fet de tele façon...
(*Le Dit des fevres*, ap. Jubinal, *Jongl. et Trouv.*, p. 130.)

Nous sommes trop *soubtilz* es choses de cest [monde.
(J. de Meung, *Test.*, 1433, Méon.)

Il qui moult estoit *soutils*. (Joinv., *S. Louis*, § 583, Wailly, 1874.)

Bien m'entens se tu es *subtieux*.
(*Boece de Consolacion*, Ars. 2670, f° 21 v°.)

En non Dieu tu dis voir qu'il en y a de tiex
Qui ne sont pas si sages com moi ne tant *soutiex*.
(*Le Dit de Menage*, 273, Trebutien.)

Ces chemins et ces biaux passages
Que vois l'un plus que l'autre larges,
Si sont reservez aux *soubtilz*
Selon leurs divers appetis.
(Christ. de Pis., *Chem. de long est.*, 923, Püschel.)

— En parlant de choses, fait avec art, ingénieux, fin, qui demande beaucoup d'industrie et d'habileté :

Uns dous regars en larrechins *soutieus*
De ma dame que j'ai en ramembranche.
(J. Bretel, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 75b.)

De *soultilg* engien. (Rich. de Fornival, *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 11a.)

A tres *sotil* artefice.
(*Boece de consol.*, ms. Berne 365, f° 2 r°.)

Moult ot en Virgile sage home
Et soutieu, car il fist a Romme
Une chose moult engingneuse,
Moult *soutieu* et moult merveilleuse.
(Adenet, *Cleomad.*, Ars. 3142, f° 38 r°.)

Jo prendrai une vesture
Sutiz e clere, nette e pure.
(*De Salv. hom. dial.*, dans *Lib. Psalm.*, p. 367, Michel.)

Maint hault pilier et maint chambel
Ouvré de moult *soubtil* ouvrage.
(Christ. de Piz., *Chemin de long estude*, 1206, Püschel.)

— Fin, léger :

Et de ce faictez un emplastre et le mettez sur ung drap *subtil*. (Franchieres, *Fauc.*, ms. Chantilly 1528, f° 22 r°.)

— *Au prouver gist le soubtil*, la difficulté est dans la preuve :

Mes *au prouver gist le soubtil*.
(A. Greban, *Myst. de la Pass.*, 8871, G. Paris et Rayn.)

Wallon, *sûti*, malin, intelligent.

2. **SOUTIL**, adj., écarté :

Tant vont par lieus estranges et *soutis*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 8a.)

Ne li çoile nient
U il va et de quel liu vient,
Et que il quert en cele lande
Qui tant par est *soutius* et grande.
(*Blancandin*, 495, Michelant.)

La forest qui est parfonde et *soutile*. (*Chron. de S. Den.*, Rec. des Hist. de Fr., XVII, 349.)

En .I. *soutil* leu habita.
(*Du roi Alex. et du Segretain*, Richel. 19152, f° 13e.)

SOUTILANCE, *-illance*, *sobtill.*, s. f., habileté :

Et deit estre curious et ententif de son dreit desrainer ou defendre... par *soutillance* de plait ou par point de plait. (*Ass. de Jér.*, I, 49, Beugnot.)

Se home ou feme est saisi et tenant d'aucune chose, et en uze come de la soe chose, et autre li requiert disant qu'elle n'est mie soe, et li viaut geter la preuve sus par aucune maniere de *soutillance* de plait. (*Ib.*, p. 110.)

Et por ce que connoissance et *sobtillance* naturel et memoire commance a faillir. (Ph. de Nov., *des .IIII. tens d'aage d'ome*, 166, var., A. T.)

Car *soutilance* ne li vaudereit. (Id., *ib.*, Richel. 12581.)

Li .VII. sage s'esforcierent par *soutillance* de geometrie de trover la grandeur dou ciel et de la terre. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 7, Chabaille, var.)

Ce que pueent savoir devant est en .III. manieres : ou par *soutillance* de nature, ou par experience dou tens, ou par revelation de poestes qui mainnent desore. (Id., *ib.*, p. 19.)

Et sont es mauvais hommes maintes mauvaises *soutillances* por engignier cels qui a els ont a faire. (Id., *ib.*, p. 320.)

SOUTILECE, *-illece*, *-illesce*, *soubtillece*, *-esse*, *subtilesse*, *-illesse*, *-ileze*, s. f., adresse, finesse, habileté, ruse, tour adroit :

Et por ce que connoissance et *soutillece* naturel et memoire commance a faillir. (Phil. de Nov., *des .IIII. tenz d'aage d'ome*, 166, A. T.)

Li .VII. sages s'esforcierent par *soutillece* de geometrie de trover la grandeur dou ciel et de la terre. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 7, Chabaille.)

Par sens et par *soutillesce*. (Id., *ib.*, p. 94, var.)

Par *subtileze*. (Id., *ib.*, autre var.)

Trop ont fames de maus usages
Et *soutilleces* et malices.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 120d.)

Subtillesse, avec hardement.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 75a.)

Ha ! quel sage *soutillesce* pour lever la seignorie a li seignor qui lui firent injure, et emut lo puple contre eaux ! (Aimé, *Yst. de li Norm.*, II, 16, Champollion.)

Si est des parties de France
Le bon, vaillant, plain de souffrance,

De la terre de Bourbonnois,
Qui n'aconte a tresor deux nois,
Fors au tresor de gentillece
Ou il a mis sa *soubtillece.*
(CHRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 4509, Puschel.)

Nostre sire usa par sagesce
De merveillieuse *soutillesce*
Contre la cruele malice
De l'anemy plain d'injustice.
(*Martyre de S. Pierre et de S. Paul*, ap. Jub., *Myst. inéd.*, I, 64.)

Car par *soubtillesse* il n'eut sens ne mesure. (*Perceforest*, vol. III, ch. XXX, éd. 1528.)

Advint que le roy qui seoit au meillieu de la chevalerie, pource qu'il les veit penser a la *subtilesse* du lay, print a dire : Beaulx seigneurs, deportez vous de penser a la *subtilesse* du lay, car il n'est homme vivant qui sceut penser l'entendement, sinon celluy ou ceulx a qui il touche. (*Ib.*, vol. III, f° 36b.)

Lya sera vostre maistresse,
Et vous seres la secrectaire,
Qui luy aideres bien affaire
Secretement la *subtillesse.*
(*Mist. du Viel Testam.*, XX, 13717, A. T.)

SOUTILEMENT, *-illement*, *-ilment*, *-iment*, *-ieument*, *-iement*, *-ielment*, *soustilment*, *soustieument*, *soubtieument*, *-tilment*, *soultiment*, *souctiment*, *seultilment*, *soltielment*, *soltiment*, *sutilment*, *sotilment*, *sotillement*, *sustiment*, *-ant*, adv., avec adresse, avec intelligence, ingénieusement, adroitement, habilement :

Veez i *sutilment.*
Dirrai le vus briefment.
(PH. DE THAUN, *Cumpoz*, 2409, Mall.)

D'ivoire esteient li limon,
Et li assouel et li poinçon
Ovré eissi menuement
Et deboissié si *soutiment*
Que trop estoit l'entaille bele.
(*Fragm. du Roman de Troie*, P. Meyer, Romania XVIII, p. 89.)

Car vous parlez si *soustilment.*
(*Florimont*, Richel. 792, f° 21a, *Sutilment*, Richel. 15101, f° 45d.)

Vet s'en par devers cele part
Ou puisse plus estroitement
Mostrer soi et plus *soutiment.*
(CHREST., *Perceval*, 13544, Potvin.)

Desor le bort qui si resplent,
Fu devise molt *soltiment*
Si com Helaine fu ravie,
Et que Paris prist par folie.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1379, E. du Méril.)

Sor une chaere ensement,
Bien entailliee *soltiment,*
Se fu assis le pontounier.
(*Ib.*, 2343.)

Tant c'on vint dire au roy bien et couviertement
C'uns campions venroit asses prochainement
Dire que la royne s'estoit tres faussement
Abandonnee au chien dont vint l'engenrement,
Et qu'elle avoit oussy tramis trop *soutieument.*
(*Chev. au Cygne*, 1009, Reiff.)

En un batelet est entrez,
Si a .II. avirons trovez,
Si vait ades par cele mer,
Et quand il cuide retorner,
.I. estorbeillon le sorprent
Qui li sorvint moult *soltielment?*
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 152b.)

Quel gent pevent che estre, pere de Belleant,
Qui mainent en che bos çaiens si *soutiement ?*
(*Aiol*, 5783, A. T.)

Puis fait faire .I. tombel de mabre bel et gent,
Par defors antaillié d'ovres molt *sustimant.*
(J. BOD., *Sax.*, CCVIII, Michel.)

Le cuer et la coraille li fandi *sustiment*,
Que mort l'a abatu sanz nul demorement.
(ID., *ib.*, CCXXVII.)

Si *soltiment* l'odeur en sache...
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 102b.)

Avoit un arbre c'on y ot fet ouvrer,
Fere de cuivre et *seultilment* mouller.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 20 v°.)

Ces vers, Jehan Durpain .I. moinnes
De Vaucelles
A fait mout *soutieument.*
(*Fableau*, ms. Chantilly 1578, f° 214c.)

Et je parlerai u ferai parler si *sotillement* a lui que li mariages iert fais. (*Flore et la bielle Jehane*, p. 90, Bibl. elz.)

Cil qui jugent les quereles es corz laies ne sont mie legistre, dont ne pueent il mie si *soutilment* treitier les quereles come la letre. (P. DE FONT., *Conseil*, ch. XV, 33, Marnier.)

Por toutes les raisons devant dites se doit on traveillier, et puet on *soutilment* en quanque l'an puet, ou bon aage devant dit, de bien esploitier en dit et en fait. (PHILIP. DE NOV., *des .IIII. tenz d'aage d'ome*, 124, A. T.)

Vos qui estes soutis de raison et d'usage,
Vos savrez bien conduire, se Dieu plest, comme [sages
Miaus et plus *sotilment* que je ne vos devis.
(ID., *ib.*, 116.)

Autrement poez dire, et plus *soltiment*... (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 224.)

Soutillement, clerement, perspicaciter. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Chassetes *soutiment* ovrees. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 201c.)

Et quant li Englois virent que li roys ne voloit accepter autre amende, si li octrierent *souctiment* debauche, si com il suelent. (*Cont. de la Chron. de J. de S. Victor*, Rec. des Hist. de Fr., XXI, 682.)

Li rois li dist *soubtieument.* (*Chron. attrib. a J. Desnouelles*, Rec. des Hist. de Fr., XXI, 192.)

Arbalestriers de pris qui traient *soultiment.*
(CUV., *B. du Guesel*, 19071, Charriere.)

En chel tans fu Dedalus ki moult *soutielment* ouvra de aucunes choses. (*Chron. depuis le comm. du monde*, ms. Nancy 194, f° 12c.)

Que nature qui tout conçoit
Soustieument...
(G. MACHAULT, *Œuvr.*, p. 13, Tarbe.)

Sont faites des eschieles maintes
Par qui a moult haultes ataintes
On va, mais tout d'une matiere
Ne sont pas, l'une est plus legiere
Que l'autre et plus *soubtilment* faite.
(CRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 1043, Puschel.)

SOUTILLET, *sot.*, adj., dimin. de *soutil*, fin, délié :

Espreviers doit estre esleuz de tel maniere que il ait petite teste et les oils forniz... jambes lees et fors, et coe cloant et *sotillete.* (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 201, Chabaille.)

SOUTILETÉ, *-illeté*, *-illetet*, *-ilité*, *-illité*, *-ilté*, *soubtilité*, *-tilleté*, *subtilleté*, *subtiliteit*, *subtileté*, *sutillité*, *sutilté*, s. f., adresse, habileté, finesse, intelligence, ruse :

Car par mi l'uel trait se saiete
Au cuer par tel *soutilleté*
Ke li cuers en a le grieté.
(RENCLUS DE MOIL., *Miserere*, CXXXV, 9, Van Hamel.)

De lor *subtileté* cherchier
A ces tens furent li plus chier ;
Soutil estoient et agu.
(GUIOT, *Bible*, 84, Wolfart.)

De lorier, qui a peine brise,
Avoit lance, ou une ensaigne ot,
Qui le non sa dame ensaignot,
Qu'avoit d'un drap d'apercevance
Engins atachié a sa lance,
A .I. laz de *soutilleté*
(HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, 1914, Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, LXXVI.)

Qant il lour ot moustree la *soutilletet* des huis. (*Le saint Graal*, II, 320, Hucher.)

Au sens et a la *soutilité* dont il estoit garniz. (*Ib.*, ms. Tours 915, f° 152b.)

De grant sen e grant *sutilté.* (PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 173d.)

Jones ne se doit fier dou tout en son senz por *soutilleté* ne por regnableté qui soit en lui. (PHILIP. DE NOVAR., *des .IIII. tenz d'aage d'ome*, 65, A. T.)

La *sutillité* des lois. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 248.)

Si que, par le *soutilleté* de l'examination, lor cuers et lor opinions soit conneue. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XL, 1, Beugnot.)

Certes ci n'eust mie grant *soutilleté* a entendre de celui qui fist tel covent. (P. DE FONT., *Conseil*, ch. XV, 33, Marnier.) Var., *soustilleté.*

Mais tez *soutillites* ne noz plot point. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 39.)

Li .VII. sage s'esforcierent par *soubtilité* de geometrie de trover la grandeur dou ciel et de la terre. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 7, var., Chabaille.) Autres var., *subtiliteit*, *sutillité.*

Par sens et par *soutilté.* (ID., *ib.*, p. 94.) Var., *subtilleté.*

Y monterent aucune fois par *soutillité.* (ID., *ib.*, p. 165, var.)

Se vous avez *subtilleté*
D'entendre la duplicité.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 82.)

Car li monstrer n'est mie
Tres granz *soutilletez.*
(*Ib.*, f° 148b.)

Soutilleté, perspicacitas. (*Gl. gall.-l.*, Richel. l. 7684.)

La *soutilleté* del engin et del entendement. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 12c.)

Par l'avis et le *soutilleté* de monsigneur Guillaume de Douglas. (FROISS., *Chron.*, II, 116, Luce.)

Et se pourpensa d'une grant *soutilleté*. (Id., *ib.*, III, 116, Luce.)

> Celle a les autres surmonté
> De santé, de goust, de frescheur,
> De *soubtilleté*, de blancheur.
> (Christ. de Piz., *Chem. de long estude*, 508, Puschel.)

SOUTILLABLE, adj., subtil :

> Li mors est *soutillable*,
> Lues vient en traison.
> (*Poët. fr. av.* 1300, t. IV, p. 1306. Ars.)

SOUTILLIER, *-iller*, *so.*, *su.*, *sutilier*, *soutellier*, *soubtillier*, verbe.

— Act., préparer subtilement, imaginer :

> Entaillieres nus ne maçons
> James maisener n'i peusent,
> Por *soutillier* que il peussent,
> A contrefaire unne ausi bele.
> (*Vie des Peres*, 466, Rev. des lang. rom., 1880, p. 72.)

Quant il *ont* mieus qu'il pueent *soutillié* leur [atrait.
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 158a.)

> Sour espece de bien *soutille* le mal faire.
> (Gil. le Muisit, *Poës.*, I, 380, 1, Kerv.)

Enfes d'armes convient ung seigneur qui voet venir a ses ententes, *soutillier* pluiseurs voies d'avantaige pour lui. (Froiss., *Chron.*, II, 281, Luce, ms. Amiens.)

— Réfl., s'ingénier :

Les faus ribaux qi sont dedenz espoirent eide aver, si *se sutillent* assez pur nus enginer. (*Fragm.*, ms. Oxf. Fairf. 24, f° 6 r°.)

> François tant de painne i endurent,
> Si comme au ferir *se soutillent*,
> Que Sarrazins fuiant s'en billent.
> (G. Guiart, *Roy. lingn.*, 11616, W. et D.)

> Qui *se* savront donc *soutillier*
> Aus esperiz apparillier.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 135c ; Méon, 16327.)

Ne *vous sutiliez* pas trop a prendre grans rentez ne gaing. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 74.)

La sottie d'un petit homme ne nuist gueres qu'a luy seul, et peu d'autres *se soubtilent* a le decevoir. (Al. Chart., *l'Esperance*, p. 317, éd. 1617.)

> Et encontre viseus on *se* doit *soutellier*.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 7593, Chron. belg.)

— Neut., dans le même sens :

> Mist a savoir, mult *sotilla*,
> Onc ne sout coment ço ala.
> (Guillaume, *Best.*, p. 88, Mann, *Franz. Stud.*)

> Que ce puet estre ne savuns,
> Tant *soutillier* nous y puissuns.
> (*S. Graal*, 2625, Michel.)

> Miex amoit a boire bon vin
> Qu'estre au moustier
> S'entente estoit a *soutillier*
> Comme il peust gent essillier.
> (*De Martin Hapart*, 57, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 172.)

> A ! deables, dit il, tu *soutilles* forment
> Pour moi a dechevoir par ton encantement !
> (*B. de Seb.*, XV, 979, Bocca.)

Commencierent a *soutillier* comment il poroient conquerre la cité. (Froiss., *Chron.*, IV, 192, Luce.)

Li chevalier et escuier, qui dedens estoient, *soutilloient* nuit et jour, pour yaus porter contraire et damage. (Id., *ib.*, IV, 194.)

— *Soutillié*, part. passé, imaginé et exécuté :

> Par grant hideur fu *soutilliee* (la haine),
> Et si estoit entortillee
> Hideusement d'une toaille.
> (*Rose*, 149, Méon.)

> Li duc, li prelat, sans mentir,
> Qui furent a li enfoir,
> I furent d'yvoire entailliet,
> Merveilleusement *soutilliet*.
> (Beaumanoir, *Manekine*, 165, A. T.)

SOUTIUMENT, voir Soutivement.

SOUTIVE, *so.*, s. f., subtilité :

> Prince adonné a meschantes *sotives*,
> A subtilier subtilitez chetives.
> (J. Meschinot, *Ball.*, XXIV, éd. 1539.)

SOUTIVEMENT, *soutiument*, *-tievement*, *soutifm.*, *soustievement*, *soubtivement*, *sutivement*, *-tifment*, *subtivement*, *soltivment*, *seutivement*, adv., avec adresse, avec intelligence, adroitement, habilement, ingénieusement, subtilement :

> E od ovres trop merveilluses
> Eisi faites, si entaillies
> E si *sutivement* deboissees,
> C'unc plus bele arme ne meillor
> N'out quons ne reis n'empereor.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 10474, Michel.)

> Icist sul Deus omnipotent
> Fist e sostient si *sutifment*
> Les ceus, que n'est entier ne sain.
> (Id., *ib.*, II, 23893.)

> ... Li frains n'ert pas d'argent ;
> Ains estoit de fin or, ouvres *soutivement*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 70d, Michelant.)

> Lor graffes sont d'or et d'argent
> Dont il escrivent *soutiument*.
> (*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 255, Du Méril.)

> Quant pour homme si *soutiument*
> Vout en terre neistre de mere
> Sanz nule semence de pere.
> (*S. Graal*, 3600, Michel.)

Et desus ot un pomel d'or *soutifment* ouvré a un serpentel volant. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ms. Venise, Marc. CIV, 8, f° 2b.)

> Mult se cuntint *sutivement*.
> (Marie, *Lais*, Elduc, 717, Warnke.)

> A sen cuer a dit *soutiument* :
> Plus est gries d'infer le dolours
> Ke n'est dou soleil le calours
> (Rencl. de Moil., *Miserere*, CCXXXI, 5, Van Hamel.)

> Venus est a l'engien et ung pau l'avala,
> De l'uel *soutievement* a fames s'avoia.
> (*Chev. au cygne*, 17059, Reiff.)

> A poi boivre et a poi mangier,
> Et a *soutivement* vellier.
> (*Parton.*, 4233, Crapelet.)

> Parmi un gardin sont venues
> *Soutivement* les deux puceles
> Dusqu'es cambres as damoiseles.
> (*Ib.*, 6920.) Var., *Soltivement*. (*Ib.*, Richel. 19152, f° 149d.)

> Moult sot cil ovrer *soltivment*
> Qui tant i fist beles floretes.
> (*Ib.*, 10306.)

> Par mi .I. vert praiiel, gisoient estendu
> Tapis d'or et de soie, *soutievement* tissu.
> (*Garin de Monglare*, ap. Michel, *D. de Norm.*, II, 514.)

> Ainsi m'en vengerai auques *soutivement*.
> (*Jehan de Lanson*, Richel. 2495, f° 29 v°.)

> Comme la pierre de l'aymant
> Trait a soi le fer *soutiument*.
> (*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 10a.)

Si proprement, si briement et si *sutivement*. (*Fragm. de comment.*, Bibl. Verdun, f° 5 r°.)

Chi conmenchent les prophesies Mellin et des oevres et des merveilles que il fist en le grant Bretaigne et en maintes autres terres asses *soustievement*. (*Proph. de Merlin*, xive s., Vat. Chr. 1687, *Not. et extr. des mss.*, XXXIII, 220.)

Vous trouverez ung homme portant en ung sac ung cuir de cerf conroie en allant tout en une piece moult gentement et *seutivement*. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 47, Bibl. elz.) Imprimé *sentivement*.

Li Engles fisent lor besongne si *soutievement* que... (Froiss., *Chron.*, IV, 128, Luce.)

> Dit que oncques homme ne parla
> Plus bel ne plus hastivement,
> Ne dicta plus *soubtivement*,
> Ne plus prompt a conseil n'a faire
> Chose prudent et neccessaire.
> (Christ. de Piz., *Chem. de long est.*, 5868, Püschel.)

Plus *soubtivement* et cautement. (*Traicté de Salemon*, ms. Genève 165, f° 174 v°.)

Pour cuidier prendre ycellui capittaine *soubtivement*. (Wavrin, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 176, Soc. de l'H. de Fr.)

Subtivement et par grant malice se fist forte de ses gens et subjects, et print et emprisonna le roy Jaques son mary. (O. de La Marche, *Mém.*, I, 191, Soc. Hist. de Fr.)

Il garde sur toutes choses son ame comme son tresprecieux tresor en considerant *subtivement* de quelle intention et affection procedent ses operations, concessions et refutations. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 86d, éd. 1486.)

SOUTIVER, *soubt.*, *soult.*, *soustieuver*, verbe.

— Réfl., s'ingénier, s'étudier, s'appliquer, mettre toute la finesse, toute la subtilité de son esprit :

> Drois est quant vous m'ordenes
> A faire dis amourenx ordenes
> Qu'a ce faire je *me soutive*.
> (G. Mach., *Poës.*, Richel. 9221, f° 1a.)

Aucuns par leur malice et convoitise *se sont soublivez* de taindre draps blans en couleur de tenné de racine. (8 fév. 1383, *Ch. de Guy, ab. de S. Den.*, Reg. aux caus. de Beauv., f° 89, Arch. du Tribunal civ.)

Et tousjours *se soultivoit* Artevelle, comme il pourroit grever le comte, qui estoit dedans Bruges. (Juv. des Urs., *Ch. VI*, an 1381, Michaud.)

Aucuns sont aujourd'huy qui *se soubtivent* et a l'exemple des Pharisiens se magnifient et faignent plusieurs noms d'anges en hebreu et les escripvent et alleguent, desquelz noms chascun bon crestien qui ne les entent pas s'en doit garder et doit doub-

er merveilleusement. (*Le Songe de Vergier*, t, 178, éd. s. d.)

— Neut., au sens du réfléchi :

> Ainssi nature y *soutiva*.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 31d.)

> Chius qui le conscienche moult bien *soustieu-reroit*,
> S'il s'en sentoit capavles, tantost s'amenderoit.
> (Gillon le Muisit, *Poés.*, II, 1[illegible], [illegible], Kerv.)

Et tant *soubtiiva* aveques aucuns de sa fiance, qu'un petit battel luy fut amené ou il entra secretement. (O. de la Marche, *Mém.*, I, i, Soc. Hist. de Fr.)

Et retournerent leur emprise sur Luxembourg, et tant *soubtiverent* qu'ils trouverent moyen de congnoistre leur guet et d'entrer en la ville de Luxembourg par leurs eschelemens. (Id., *ib.*, I, 12.)

SOUTIVIE, *sostisvie*, s. f., adresse, habileté :

En quelque maniere que l'en jure, en apert ou couvertement, par art ou par *sostisvie*. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 18 v°.)

SOUTOITER, voir Soustoitier.

SOUTOITIER, voir Soustoitier.

SOUTONNIER, adj., sournois :

> Un chacun veut, *soutonnier*, pris sa cendre,
> Se mal traictant, en[illegible] sa maison.
> (J. Le Houx, *[illegible]-Vire*, xliii, p. [illegible], Gaste.)

Vire, *soutonnier*, sournois.

SOUTOUL, voir Sotoul.

SOUTPOST, voir Supost.

SOUTRAIEUR, voir Soustraieur.

SOUTRAIRE, voir Soustraire.

SOUTRE, voir Soute 1.

SOUTREANCE, voir Soustreance.

SOUTTE, voir Soute 2.

SOUTTRAIEURE, voir Soustraieure.

SOUVANT, voir Souvent.

SOUVAUDRER, v. a., remuer, attiser :

Print une grande broche de fer, de laquelle il *souvaudroit* le feu a sa forge. (1376, Arch. JJ 109, pièce 322.)

SOUVEILLER, v. a. ?

> Qui de son miel
> Et de son fiel
> M'envieillit et me *souveille*.
> (Filb. Bretin, *Poés. amoureuses*, Chans. acrostique, f° 39 r°, éd. 1576.)

SOUVENABLE, *-aule*, *sovenable*, adj., qui se souvient :

Ne volomes mie y estre tenu pour nient gratiavle u nient *souvenaule* de si grans liberaliteis ne de si grans bouteir. (1311, 2e *Cart. de Hain.*, f° 4 r°, Arch. Nord.)

> Et quant furent decha en leur terre habitable,
> Ly hermite Piron ne se fut arestable
> Anchois iii. ans passeis, com proidons *sovenable*.
> At les dois contes pris et le fait covenable
> Lez at tous rechiteis.
> (J. des Preis, *Geste de Liege*, 29822, Chron. belg.)

Ils estoient memoratifs et *souvenables* que environ le mois de may l'an MCCCCXCIII... (1527, *Cartul. de Cambron*, 287, Chron. belg.)

Et viengne partie ou non, contre qui telle plainte sera faite, se sera il procedé audit record, le tout suivant que les hommes ou alleutiers en seront *souvenables*. (*Cout. de Hayn.*, Nouv. Cout. gén., II, 11.)

— Dont l'on se souvient :

Et pour chou ke ce soit *souvenaule* cose, s'en est fais cyrografes en deus parties, et livres li premiers en le warde des eskievins devant dis, et li second es le warde de l'abbet. (1280, *Cart. de l'abb. S. Médard*, Rouge liv., f° 230 r°, Arch. Tournai.)

SOUVENANT, *so.*, adj., qui se souvient :

> Mais Pan, qui t'aime, est assez *souvenant*,
> Qu'un tel ouvrier est propre et advenant
> A toy, qui es recueil des bons esprits.
> (Cl. Mar., *Chants*, Ch. past. au Card. de L[illegible], p. 293, éd. 1596.)

— Qui fait souvenir :

Il n'est rien qui plus approche amys et les face estre plus presens que *souvenante* rescription par lettres. (Fabri, *Rhet.*, f° 56 v°, éd. 1493.)

— S. m., souvenir :

> Et se vos di c'onkes ne fui
> Nule fois, a mon *[illegible]*,
> Ou peres tuaist son anfant,
> Se ce ne fust par mesprison.
> (*D[illegible]*, [illegible]4, Bibl. elz.)

SOUVENDIER, adj., fréquent :

Si les troubloient par *souvendieres* colees, et les contraingnoient pour la cause de la hautesce du lieu a eulz traire arriere. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 49d.)

Les petiz estrivemens et les *souvendieres* encontres et envahyes ou il leur estoit souvent bien avenu, les avoient amené a souveraine esperance de bien faire besoingne. (Id., *ib.*, f° 66 [illegible].)

Il troubloient par *souvendieres* saillies ceulz qui estoient es stacions. (Id., *ib.*, f° 380[illegible].)

SOUVENDIEREMENT, voir Soveniere-ment.

SOUVENEMENT, s. m., souvenir :

> Ayes de nous *souvenement*,
> Doulx Dieu, hault roy du firmament.
> (*Myst. de S. Laurent*, [illegible], Soderhjelm.)

> Soubz une aubepine fleurie
> Il m'est venu *souvenement*
> D'une fleur plaisante et jolye
> Que j'ay desiré longuement.
> (*Chans. du* xve s., XLIV, p. [illegible], A. T.)

SOUVENEOR, adj., reconnaissant, qui se souvient :

Ains dirai de Joseph comment li verais ameres et des bienfais li verais *soveneres*, c'est nostre Sires, atorna et porvei a Joseph sa delivrance. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 66r.)

SOUVENIER, *sove.*, *suvener*, adj., qui se souvient, qui pense à :

> Uns sergant oi trent ans pleiners,
> De mei servir *suveners*.
> (*S. Brandan*, 1[illegible]4, Michel.)

> De grans biens faire *soveniers*
> Et sages et buens cevaliers.
> (*Parton.*, 303, Crapelet.)

> ... Ne sui muiiers de haie, ne souris,
> Ains sui *souveniers* toudis
> D'amer dame cointe et joie
> A gent cors et a cler vis.
> (*Chans.*, Vat. Chr. 1[illegible], f[illegible])

> Li ostors muiers
> Est plus *soveniers*
> Que n'est li sors.
> (*De Mar[illegible] et [illegible]*, XXXIX, Méon, N. Rec., I.)

SOUVENIEREMENT, *sove.*, *suve.*, *sovenire*, *souvendiere.*, adv., souvent, fréquemment :

> Vint a li *soveniirement*
> E dist li mult priveement.
> (Adgar, *Mir.*, p. 91, C. Neuhaus.)

> Ke hummes e femmes ensement
> L'ont oi *soveniirement*
> (Id., *ib.*, 194.)

E nostre sires les out chastiez *suveniere-ment*. (*Rois*, p. 402, Ler. de Lincy.)

> Aiez en memoire
> Les vers de ceste estoire
> *Soveniierement*,
> Choses i troveras
> Ke eschivre deveras
> Par mun enseignement.
> (*[illegible]*, Ri[illegible])

Jeo moi sui aperceue que cesti qui est mult *sovenierement* passé par nous est le nom Dieu. (*Bible*, Richel. 1, f° 108c.)

Ne le non de homme ne leur estoit pas lors moleste, quar aussi ne est il a Jupiter ne a Romulus feseurs de la cité qui *souvendierement* sont apelé homme. (Bersuire, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 59d.)

Scipions esleut certains chevaliers, et par especial ceulz qui avoient plus longuement et *souvendierement* receu gages et esté en besoingnes. (Id., *ib.*, f° 289d.)

SOUVENT, *sov.*, *sovan*, *souvant*, adj., fréquent, réitéré :

> Rime en ai e fait ditie,
> *Soventes* feiz en ai veillié.
> (Marie, *Lais*, Prol., 41, Warnke.)

Sovan fieies quant li espiriz de prophecie parollet en une chose si en eswardet maintes ensamble. (*Greg. pap. Hom.*, p. 17, Hofmann.)

Li *soventes* fois dis Henris. (Trad. du xiiie s. d'une charte de 1246, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 40 bis r°, col. 2.)

Mellee por le quele aucuns rechoit mort *soventes* fois. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, XXX, 6, Beugnot.)

Soventes foiz ils mentent. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 69c.)

En aucune maniere plus approuchent as hommes qui ont necessité de *souvante* reffeccion pour ce que souvent ont fain. (Id., *ib.*, f° 80d.)

Par moy sont generaulx servis,
De ce mestier *souvente* fie.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 354ª.)

On y espreuve sa puissance
A combatre *souvente* foys
(Id., *ib.*, f° 393ᶜ.)

Et estoit bien *souventes* fois deux ou trois jours sans boyre ne manger, quand il pensoit a elle. (Martial, *Arrests d'amour*, XXII, p. 225, éd. 1731.)

Souventes fois se adonnoit a... prier. (Rabel., *Garg.*, XXIII, éd. 1542.)

On trouve, par archaïsme, dans des auteurs modernes la locution *souvente fois* :

Mᴵᴵᵉ d'Olonde l'avait vu dans le monde où il allait faire son whist, le soir, madrigalisant avec les femmes, et chuchotant *souvente fois*, dans des coins de salon, tout bas à leur oreille. (Barbey d'Aurevilly, *Hist. sans nom*, IV.)

souventement, adv., souvent :

Crebro, *souventement*. (Neck., *Gloss.* ms. Brug., Scheler, *Lex.*, p. 93.)

Si disposa Archimedes plusieurs tormens de diverses qualitez si que l'en envoioit en hez qui estoient loing pierres de grant pesanteur et en plus pres plus legieres et plus *souventement*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 227ᶜ.)

souventin, *soven.*, adj., fréquent, répété :

Il apelanz par *soventine* voiz lo nom de Crist enhelement estendit sa destre. (*Dial. S. Greg.*, p. 9, Foerster.)

Par *soventins* tresbuchemenz. (*Ib.*, II, 16, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

souvenue, s. f., souvenir, action de rappeler une promesse :

Chiertes, Sone, dist la comtesse,
Je vous avoie fait proumesse
Qui moult vous fust bien atendue,
Se ne fust ceste *souvenue*
(*Sones de Nausay*, ms. Turin, f° 91ᶜ.)

Et se li frere dient que celle *souvenue*
Fu douce et profitable avant leur sourvenue
Mes moult plus en doit estre l ordre chiere tenue
Por les biens et les messes en quoi est maintenue.
(Jeh. de Meung, *Test.*, 933, Méon.)

Que de Dieu et de nous nous toult la *souvenue*.
(Id., *ib.*, ms. Corsini, f° 165ª.)

souverande, *-ante*, voir Sevronde.

souvercle, s. m., excès ?

Li drapiers se doit prendre garde que se aucuns freres fait *souvercle* ou tiegne chose que il ne doie, que il le face laissier, et rendre la ou il doit, quar tuit li frere doivent estre contre celui qui fait ou dit desraisons. (*Règle du Temple*, 131, Soc. Hist. de Fr.)

souveronde, voir Sevronde.

souvi, part. passé, comme *assouvi*, satisfait, contenté :

Adonc sera *souvie* ma requeste,
Et m'esperance amoureuse et honneste.
(Christ. de Pis., *Complaintes amoureuses*, I, 233, t. I, p. 288, A. T.)

souviestement, s. m., probablement travestissement ?

Segneur, c'est verites provee
Que la cours fu .vii. fois trovee
Es siet *souviestement* del conte.
Mais vous ne savez que ce monte.
Sacies li .vii. *souviestement*
Sont les .vii. gardes vraiement.
(*Perceval*, 339, Potvin.)

souvin, *sovin*, *suvin*, adj., jeté à la renverse, jeté à bas, couché sur le dos, renversé :

Tant com tint lance l'abati mort *sovin*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 151ᵈ.)

Fiert le premier, mort le giete *sovin*.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., XXXII, p. 95, P. Paris.)

Dunt il lur percent les eschines
E les funt trebucher *sovines*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5655, Michel.)

Dont mains frans hom en giront mort *souvin*.
(*Raoul de Cambrai*, 112, A. T.)

Sor son archon le font *sovin* ploier.
(Raimb., *Ogier*, 3315, Barrois.)

Estort son cop, celui laissa *sovin*.
(Id., *ib.*, 12730.)

Et vit mort son parent qu'a tiere gist *sovins*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 21ᶜ, Michelant.)

Uns lous alout par le chemin,
Qui l'acontra ; si mist *souvin*,
Estrenglei l'a, pois le menja.
(Guil. de Saint Pair, *Mont Saint Michel*, 93, Michel.)

Atant se pasme et ciet *sovine*,
Destainte et noire et meserine.
(*Parton.*, 7001, Crapelet.)

Souvins en mileu de la chambre
Chiet pasmez sus le pavement.
(*Dolop.*, 1870, Bibl. elz.)

Li quens jut a la tere trestous *sovin*(s),
Del grant coup qu'ot eu fu estordi(s).
(*Aiol*, 3284, A. T.)

Que tout furent ochis, gisant panse *souvine*.
(*Chev. au cygne*, 19202, Reiff.)

Qar Adanz d'Alenie chai barbe *sovine*.
(J. Bodel, *Sax.*, lxxiv, Michel.)

Chei *suvin* sur le graver.
(*Seint Aedward le rei*, Luard.)

Deus me laist trover
Que l'aie *sovine*.
(*Rom. et past.*, II, 20, 13, Bartsch.)

A l'autre trait apres jeta un roc *souvin*.
(*Garin de Monglane*, Vat. Chr. 1517, f° 5ᵇ.)

Tel cop li done en la poitrine
Que il l'a jetee *souvine*.
(*Ren.*, 2609, Méon.)

On les lieve sor .ii. limons,
Si les port on de grant ravine
Vers le mostier, pance *sovine*,
Et sa feme le siet apres.
(Gaut. Le Long, *Trouv. belg.*, 1ʳᵉ sér., p. 225, Scheler.)

Mais cis qui au piller fu loiies et batus
Et qui traist hors d'infier les *souvins* abatus.
(*De S. Jeh.*, Richel. 2039, f° 25ᶜ.)

Aval ou plus parfont chei barbe *souvine*.
(*Un dit d'aventures*, 81, Trebutien.)

Que li pacianz se gise *sovins* sor son dos. (B. de Lonc Borc, *Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 109ᵈ.)

Qui tout mort ens la place jurent pance *souvine*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 30, Chron. belg.)

— *Tout souvin*, tout en rampant :

Si se torna sor costé, tant qu'il vint *tos souvins* en le loge. (*Auc. et Nic.*, 24, 86, Suchier.)

— *Mort toute souvine*, mort subite :

Tu morras devant li ichi chertainement
De *mort toute souvine* qui t'ira sousprenant.
(*Doon de Maience*, 7300, A. P.)

souvinailler, v. a., augmentatif de *souviner*, jeter à la renverse :

A toute la manche de soye
Li met la lanche en la coraille,
Si c'a terre le *souvinaille*.
(*Richars le biel*, ms. Turin, f° 133ᶠ.)

souviner, *sov.*, *suv.*, verbe.

— Act., jeter à la renverse, renverser, étendre à terre :

Pleine sa lance le *souvi*[*n*]*e*.
(*Mort du roi Gormond*, 145, Scheler.) Impr. : *souvie*.

Tot le *sovine* sor l'arson do destrier.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 202ᵈ.)

Desous l'arçon le *sovine*.
(Gaut. d'Arras, *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 301ᶠ.)

Et por le ventre et por l'eschine
En la lande mort le *suvine*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 15ᵈ.)

Par les cheveus l'atrait a terre
Si que desous soi le *souvine*.
(Wace, *Vie de Ste Marguer.*, 358, Richel. 1555, Joly.)

Par .ii. fois *a* le bastart *souviné*,
Et ens el flanc l'a durement navré.
(*Raoul de Cambrai*, 4116, A. T.)

Par tere le *sovine*, et li glous se pasma.
(*Aiol*, 10754, A. T.)

Par les flans la pris :
Sur l'herbe la *souvinai*.
(Perrin d'Angecourt, *Chans.*, Tarbé, *Chansonn. de Champagne*, p. 3.)

A descovert grant cop li done,
En mi le pi, sor la poitrine,
Que del ceval mort le *souvine*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 66ᵇ.)

Que del ceval a tiere le *souvine*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 16ª.)

Li glous *a* Floripas desous lui *souvinee*.
(*Fierabras*, 3087, A. P.)

Le secont apres li a terre *souvina*,
Et le tiers et le quart, et quanqu'il encontra.
(Cuv., *B. du Guescl.*, 11777, Charrière.)

— Neut., tomber à la renverse :

Cent veire u plus en trebucherent,
Ki plus le jur ne chevalcherent
Si cum il cheent e *suvinent*.
(Wace, *Rou*, 3ᵉ p., 1565, Andresen.)

D'un eskekier li donas un cop tel,
Desus le marbre le cervele volar
Le fesis tu, et mort et *soviner*.
(Raimb., *Ogier*, 8820, Barrois.)

Tres enmi le visage li va de plain hurter,
Que pour .i. seul petit ne le fist *souviner*.
(*Fierabras*, 2924, A. P.)

Li quens *souvine* ariere parmi le crupe dou ceval. (*Sept Sages de Rome*, Ars. 3142, f° 102ᵇ.)

Qui dont veist no gent cheir et *souviner*
Et ravaler aval et tousjours redoubler...
(Cuv., *B. du Guescl.*, 20104, Charriere.)

— Réfl., s'étendre sur le dos, se renverser, se rejeter en arrière :

> Si duremant se hurtent des poitrines,
> Janbes levees a terre *se souvinent*.
> (*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 272c.)

> Entre la coute et la cortine
> Au plus tost qu'il puet *se sovine*.
> (*De la Dame qui se venja du chevalier*, 149, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 29.)

> Si portent grandez torchez chis garchons de cusine :
> Al issir de la porte, se bassat de ravine
> Ly unc de chez garchons, si que la chire hinne
> Toute chaude et ardante, et mult bin s'arachine
> Sus la tieste Henry, qui arire *se sovine*.
> (J. des Preis, *Geste de Liege*, 37819, Chron. belg.)

— *Soviné*, part. passé, ou adj., à la renverse, *supinus :*

> Mais Girars le feri de son baton carré
> [Si que] as piez le duc l'abati *sovinė*.
> (*Parise*, 2569, A. P.)

Leurs corps ambdois *sovineis* sour le culs des chevals sens faire altre grevanche. (J. d'Outrem., *Myreur des hist.*, I, 136, Chron. belg.)

SOUVOYER, s. m.?

Souvoyers de terre a plait banaul. (1351-54, *Compt. d'Heurvon, prév. de Fou*, Arch. Meuse B 2201, f° 1.)

SOUVRAIN, *souver.. so.*, *sobrain*, *soverant*, adj., placé haut, élevé :

> Li chasteaux sist en la montaigne,
> La tour est haute et *souveraigne*.
> (*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 13a.)

— Supérieur :

On pouvoit aller a Lucerie par deux voies, l'une par rive de la mer *souveraine*, laquelle estoit large et seure. (*Prem. vol. des grans dec.*, f° 159v, éd. 1530.)

— Au sens moral :

> Pilate li prevouz, cui tote riens sofraigne,
> Voudroit estre lions en Jude la *sobraigne*.
> (*Prise de Jer.*, Richel. 1374, f° 85a.)

Cil qui avoit la servitute vendi sa tenure soutainne et achata la *sovrainne*. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 109c.)

— Subst., supérieur :

Sera tenu le prieur de la dicte eglise... quant il yra au chapitre du *souverain* de la religion... (1376, *Ord.*, VI, 188.)

Nous freres Mathieu, abbé de Clerevaulx de l'ordre de Cistiaux, en la dyocese de Leingres, *souverain* et pere abbé sans moyen de l'eglise de Marquette. (1409, *Cartul. de S. Pierre de Lille*, f° 200 r°, Arch. Nord.)

Item a le *souveraine* du beghinage que le dit deffunct avoit donné a l'hospital dudit beghinage, .xx. s. (16 fév. 1403, *Exéc. test. de Jaques de le Motte*, Arch. Tournai.)

— Celui qui dirige, qui est à la tête :

Michel Pollet, qui estoit ainsi que ordeneur ou *souverain* de la besongne, donna le pris a Phelippe de Recourt. (1391, Arch. JJ 142, pièce 54.)

La estoit li captaus de Beus *souverains* de l'embusce. (Froiss., *Chron.*, V, 424, Luce.)

— Celui qui est le plus élevé en quelque chose :

Ypocras ki de fisike fu li *souvrains*. (*Chron. depuis le comm. du monde*, ms. Nancy 194, f° 26b.)

> De toutez les scienches il astoit *soverant*.
> (J. des Preis, *Geste de Liege*, VI, 698, Chron. belg.)

Tout chu orent en convent les .xx. chevaliers, qui soy partirent d'Engleterre et alerent tant qu'ilh vinrent a Paris; et prisent hosteit a Paris al maison Jaque l'Englois, .i. riche borgois qui astoit d'Engleterre et compeire al roy de Franche, et s'enfermont en une chambre; et dest li *sovrains* d'eaux qu'ilh parlassent englois affin qu'ilh ne fussent entendus. (Id., *Myreur des histors*, VI, 305, Chron. belg.)

SOUVRAINETÉ, *soveraineté*, s. f., sommet :

Lor aparut un mont... qui estoit si haus qu'en ne povoit veoir la *soverainetez*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 48d.)

1. **SOUVRE**, voir Soure.

2. **SOUVRE**, s. f., abondance :

> Du bien dont nous avons grandz *souvres*
> Ne vault il mieux nourrir les pouvres ?
> (*Hist. de sainct Martin*, Trav. de la soc. d'Archéol. de S. Jean de Maur., V, 210.)

SOUVRONDE, voir Sevronde.

SOUWAGE, voir Souage.

SOUWE, voir Seuwe.

Voir à *Sous* tous les mots qu'on ne trouve pas à *Souz*.

SOUZAMINISTRER, voir Sousaministrer.

SOUZBLACHE, voir Sousblache.

SOUZCELENIER, voir Souscelerier.

SOUZCHAMBRE, voir Souschambre.

SOUZCHAUX, voir Souschaus.

SOUZENTRER, voir Sousentrer.

SOUZESCRIPT, voir Sousescrit.

SOUZFAICHIER, voir Sousfaissier.

SOUZFASCHIER, voir Sousfaissier.

SOUZGORGE, voir Sousgorge.

SOUZJUGERIE, voir Sousjugerie.

SOUZOEIN, voir Sousain.

SOUZPANE, voir Souspene.

SOVAINCRE, voir Sousvaintre.

SOVAING, s. m., indolence ?

> Et s'i fu li dus de Louvaing,
> Qui n'estoit pas plains de *sovaing*.
> (*Gilles de Chin*, 4846, Reiff.)

SOVAINTRE, voir Sousvaintre.

SOVAN, voir Souvent.

SOVEAUS, voir Sevels.

SOVELET ?

Un provendier de segle *soveles*. Un seytier d'avayne *soveleis*. (1291, Fontevr., anc. tit., 212, Arch. Maine-et-Loire.)

SOVENABLE, voir Souvenable.

SOVENIER, voir Souvenier.

SOVENIEREMENT, voir Souvenierement.

SOVENIR, v. n., venir au secours de :

Et lo duc, come est dit, se fatigoit pour chacier Baialarde et Guillerme Arenga, non pot *sovenir* a li Malfitain. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, VIII, 8, Champollion.)

Et continuelment *sovenoit* a li povre, et lor donnoit helemosines. (Id., *ib.*, VIII, 11.)

SOVENIREMENT, voir Souvenierement.

SOVENT, voir Souvent.

SOVENTIN, voir Souventin.

SOVENTRE, *soantre*, *soentre*, *suentre*, *soventres*, *suventre*, adv., après, ensuite, à la suite, derrière :

> Anascletus en la voie entre,
> Il va avant et cil *soantre*.
> (Wace, *Brut*, 43.., Ler. de Lincy.)

> Li floeve et les aiges *soventres*
> Courent de sanc toutes sanglentes.
> (Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 92a.)

> Ele l'ad gardé mult *sorentre*,
> Vis li fust, qe le quer de ventre
> Od lui de tot s'en est partiz.
> (Hue de Rotelande, *Ipomedon*, 983, Kölbing et Koschwitz.)

> Quant Florimons en la neif entre
> Totes ses gens plorent *soentre*.
> (*Florimont*, Richel. 15101, f° 29b.)

> S'enseigne escrie, et el camp entre ;
> Si compaignon en vont *soentre*.
> (*Partonop.*, 3449, Crapelet.)

> La damoisele enpres lui entre,
> Et li autre vienent *soantre*.
> (*Ib.*, 5881.)

> Apres Renaut s'eslaissent le grant cemin plenier
> Et li autre *soentre* plus de .xv. millier.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 151, v. 25, Michelant.)

> Cil ki son Diu fait de son ventre
> Et ki ne fait nul bien *soentre*,...
> Cis a cangié or por estain.
> (Gui de Cambrai, *Barlaam*, p. 7., v. 4, P. Meyer.)

> Fregus en la forest s'en entre,
> La pucelle le siut *soventre*
> Des iols et nient autrement.
> (*Fregus*, 6010, Martin.)

La reson *suentre* nus aprent coment nus devons descomfire noz enemis. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 181 v°.)

— Peu après, dans le moment même :

> E de c'enmaladi *soentre*
> D'enfermeté si dolerose
> Qu'en ne soffri plus angoissose.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 39308, Michel.)

— Prépos., après, à la suite de :

Richart ist de la vile sur sun cheval ferrant,
Armez de tutes armes, son espié brandissant,
Soventre lui chevalchent e Breton e Normant.
(Wace, *Rou*, 2e p., 5246, Andresen.)

Soventre li cururent baruns e vavasur.
(Id., *ib.*, 3882.)

— Entre, au milieu de :

Soventre les Normanz a sa veie acuillie.
(Wace, *Rou*, 2e p., 915, Andresen.)

— Vers :

Soantre none vers le soir.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 159a.)

— Contre :

Quant li rois ot un pou esté
Et a ses homes ot parlé,
Soentre les fuitis alast,
Ja por l'enferté nel laiast.
(Wace, *Brut*, 9173, Ler. de Lincy.)

— Suivant, conformément à, d'après :

Panthere est une beste averse
E si est de culur diverse ;
Bestes la fuient, tant est fiere ;
Soentre li a num la piere.
(*Lapid. franç.*, A 583, L. Pannier.)

Et fu premiers, ce dist la somme,
Apielee seconde Roume,
Qar vizee fu et pourtraite
Soentre Rome et si grans faite.
(Mousk., *Chron.*, 1022, Reiff.)

Se deviserent en la soume
Que *soentre* la loi de Roume
Traitast on la crestienté.
(Id., *ib.*, 3474.)

— *Soventre iceo*, cependant :

Suventre iceo mut apresmout
Li termes, que al Jueu mis out
De rendre l'aver al Jueu.
(Adgar, *Mir.*, p. 152, C. Neuhaus.)

Norm., *souventre*, prép., après, à la suite de.

soveraineté, voir Souvraineté.

soverant, voir Souvrain.

sovin, voir Souvin.

soviner, voir Souviner.

sovrain, voir Souvrain.

soxoire, voir Soioire.

soyable, voir Suiable.

soyage, voir Siage.

soye, voir Soie.

soyee, s. f., cheville :

Ung cor noir, garny aux deux bouts d'argent, aux armes de France, et en est la *soyee* semee de SS d'argent, dorees. (*Invent. du mobil. de Ch. V*, n° 1993, Labarte.)

De laquelle huche il osta les *soyees* de derriere et ouvri la dite huche. (1399, Arch. JJ 154, piece 414.)

soyeresse, voir Soieresse.

soyesté, voir Soisté.

soyete, voir Saiete.

soyeté, voir Soisté.

soyette, voir Saiete.

soyoir, voir Soioir.

soyoire, voir Soioire.

sozain, voir Sousain.

sozaisselé, voir Sousaissellé.

Voir à Sous tous les mots qu'on ne trouve pas à Soz.

sozduire, voir Souduire.

sozgire, voir Sougire.

sozmargier, voir Sousmarchier.

spacieuseté, voir Espacieuseté.

spaciosité, voir Espacieuseté.

spadaire, s. m., ordre de carmélites qui portaient sur leurs habits une image représentant deux épées rouges :

Spadaires, m. An order of white friers which weare on their habits a representation of two red swords. (Cotgr., 1611.)

spadon, *-done*, s. m., eunuque :

S'il est *spadon* sanz couille et vit.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. II, 2139, Cocheris.)

Quant uns homs eunuches devient
Ou *spadon*.
(Id., *ib.*, 2271.)

Plusieurs *spadones* et eunuques qui sont hommes chastrez. (*Vies des Saintz Peres*, f° 243 r°, éd. 1551.)

spadone, voir Spadon.

spaelette, s. f., droit payé pour *espaeler?*

Car des denrees que ly afforain vendoyent, estoit il bien content et satisfais parmy telle droiture des *spaelettes* qui avoient esteit accoustumé de payer a ly. (1374, ap. Louvrex, *Ed. et régl. pour le pays de Liège*, IV, 215, éd. 1750.)

spaffut, voir Espafut.

spalair, *spallair*, s. m., coussin :

.iii. grans *spallair* et .xviii. orlier. (1425, *Greffe des échev.*, IV, f° 80, Arch. Liège.)

Ung grant *spalair* et .iiii. autrez conjoins oreilliers. (*Reg. aux conv. et test. des échev. de Liège*, XXXIV, p. 124, Arch. Liège.)

Cf. Espaulier.

spalereau, *spalle.*, s. m., épaulière :

Je vuelhi et ordini que mi houchicoul et mes *spallereauz*, mi petrine et mi panchiere, ressident a Beilhoux. (1429, *Test.*, Bullet. de la Soc. lieg. de litt. wall., VI, 108.)

spallair, voir Spalair.

spamat, s. m., spasme ?

Spamat de replection. (B. de Gord., *Pratiq.*, I, 6, éd. 1495.)

spamer, v. a., laver, rincer :

Excepté que les dits enfants (du membre du métier) ne pourront *spamer* cuirs poilhus, blancs, ni tannez. (1493, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 242, éd. 1730.)

Wallon, *spamer*, mettre dans l'eau, laver, rincer.

spamoison, voir Espamoison.

spanir, voir Espenoïr au Supplément.

sparaillon, *-reillon*, s. m., sorte de poisson de mer :

Apres la daurade nous mettons le *sparaillon* pour la semblance tant de la couleur que des traits du corps. (Rondelet, *Tr. des poiss.*, p. 111, éd. 1558.)

Les dores *sparaillons* aussitot que l'hiver,
De glaçons herissé, recommence arriver,
Come en un peloton prevoiant s'amoncelent.
(Du Bartas, *la Semaine*, V, éd. 1579.)

Le *spareillon*, l'ombre ou daine. (Du Pinet, *Pline*, XXXII, 11, éd. 1605.)

sparderne, voir Espaderne.

spareillon, voir Sparaillon.

spariee, s. f., épave :

De tout entierement qui se tirera de mer a terre, tant *spariees*, veresques, que barbaries, bris et choses du flo a terre, la tierce partie en appartiendra a celuy ou ceux qui l'auront tiré et sauvé. (Mars 1584, *Edit sur la jurid. de l'amiral, le droit de prise*, etc.)

spart, voir Espart.

spatier, voir Espacier au Supplément.

spartarent, s. m., saponaire :

Savon. Il en est de trois manieres. L'un est appellé savon a Sarrazins. L'autre est appellé savon a Juifz ou *spartarent*, pour ce que les Juifz s'en lavent. L'autre est savon galique ou françois. (*Le grant Herbier*, n° 418, Camus.)

spartille, s. f., clisse :

Une bouteille de *spartille* de cuir. (*Reg. du Chât.*, I, 35, Biblioph. fr.)

spasmeux, adj., qui éprouve des spasmes :

Le vin aigre nuyt aux paralitiques, *spasmeux* et podagres. (N. de La Chesnaye, *Nef de santé*, f° 14 r°, éd. 1507.)

— Qui cause des spasmes :

Herbe venimeuse et *spasmeuse*. (N. de La Chesnaye, *Nef de santé*, f° 23 r°, éd. 1507.)

SPASSIF, adj., qui cause des spasmes :

Quand elle (la ventosité) est retenue aux joinctures, elle est cause *spassive*. (*Regime de santé*, f° 6 r°, Robinet.)

SPATIOSITÉ, voir ESPACIEUSETÉ.

SPAURIR, voir ESPAORIR.

SPECIAMMENT, adv. spécialement :

Nous ordonnons, et de ce *speciamment* chargeons nos chambellans, que... (*Pièce du XV° s.*, Du Tillet, *Rec. des roys de Fr.*, p. 417.)

Speciamment quant pour une personne pourroient estre plusieurs troubles. (*Ib.*)

SPECIAULTÉ, voir ESPECIALTÉ.

SPECIFICEMENT, voir ESPECIFICEMENT.

1. **SPECTABLE**, adj., remarquable, distingué :

De grandeur *spectable* et magnificence encredible. (1512, *Chans. sur la convalescence d'Anne de Bret.*, ap. Ler. de Lincy, *Chants hist. fr.*, II, 39.)

Par reverend seigneur Eustache Chappuis, official de Geneve, et *spectable* monsieur Pierre de Beaufort baillif de Vaud. (10 oct. 1518, *Recouv. des citoy. de Laus.*, Arch. Lausanne, n° 3222.)

Ou se sont trouves *spectables*, nobles, egreges et recommandables personnages dont suivent les noms. (12 mars 1526, *Convoc. des habit. de Bourg*, ap. J. Baux, *Mém. hist. de la ville de Bourg*, I, 17.)

Et quand elles le virent a tout son chief auricome, si beau jouvenceau, si *spectable* et si advenant... (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 26, éd. 1548.)

Quant a *spectable* Theodore de Beze, nostre bon pasteur et ministre. (CALV., *Lett.*, II, 424, Bonnet.)

Bien vray est il, ce dit Platon, prince des philosophes, que si l'imaige de science et sapience estoit corporelle et *spectable* es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy. (RABELAIS, *Pantagruel*, ch. XVIII, éd. 1542.)

Le vieil Macrobe monstra ce que estoit *spectable* et insigne en l'isle. (ID., *le Quart livre*, ch. XXV, éd. 1552.)

Nostre tres cher et *spectable*, nous avons entendu tout ce que par vostre lettre du XII du present vous nous avez escrit de vostre arrivee. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IV, f° 113 v°, éd. 1569.)

Cette lumiere parvient aux corps luisans afin que les fleurs et les beautez des couleurs apparoissent plus *spectables*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 765, éd. 1579.)

Accurse dit qu'il y a quatre sortes de magistrats, c'est a savoir les illustres, les *spectables*, les clarissimes, et perfectissimes, ausquels il attribue tout commandement, qui sont plustost qualitez honorables qu'on attribue selon la condition des personnes. (BODIN, *Rep.*, III, 3, éd. 1583.)

Les gentillesses par lesquels les maistres veneurs rendent l'entree du passetemps *spectable*. (L. LEROY, *Trad. du tr. de Vener. de Budé*, p. 32, Chevreul.)

Grenadier... est l'arbre le plus *spectable* de tous. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 472, éd. 1597.)

2. **SPECTABLE**, s. m., spectacle :

Il rencontra ung pitoyable *spectable* de .IIII^{m}. Grigois qui longtampz avoient tenu prisons en la cité. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 9.)

SPECTACLE, s. m., terrasse, pavillon :

Au devant du pont de la porte de S. Thomas, a main senestre, etoit un *spectacle* de verdure tout garni de pommes de grenades. (JEAN D'AUTON, *Chron.*, II, 215, Soc. Hist. de Fr.)

SPECTANT, adj., qui appartient, appartenant :

Et autres marchandises *spectantes* au dit metier. (*Chartes et priv. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 43, éd. 1730.)

De faire encasser en or quelque pierre contrefaites sauf si tels bagues et jowilhons etoient *spectants* a Englies. (1544, *ib.*, II, 352.)

SPECULATEUR, s. m., sentinelle :

Dementres que Siphax Hadrubal et li Cartagiens conseilloient ensamble, li *speculateur* orent espasse d'espier diligentement. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 301^{c}.)

Les Juifz avoient mis ung *speculateur* sus ung mur pour regarder le train des Romains. (*Bat. Jud.*, VI, 9, éd. 1530.)

— Inspecteur :

Entend ledit fondateur que les reformateurs, visitateurs, *speculateurs* dudit college soient trois ecclesiastiques. (1556, *Fondation du collège de Ste-Barbe*, ap. Felibien, *Hist. de Paris*, III, 655.)

L'arrest fut trouvé bon, encores que le magistrat temporel voulut enjamber sur l'authorité du magistrat ecclesiastique en une action purement spirituelle, qui vouloit contraindre son subject, et sur lequel Dieu l'avoit constitué gardien et *speculateur*. (*Chron. Bordeloise*, II, 130, Delpit.)

SPECULATIF, adj., digne d'être vu, admirable, merveilleux :

> Le songe estoit tresfort *speculatif*,
> Digne de bruit et exaltacion.
> (*Mist. du Viel Testam.*, 39710, A. T.)

SPECULAUMENT, adv., en regardant avec grande attention :

Et quant le pappe les eult diligamment, *speculaument* et scrupulaument oyes et pourlutes (les lettres)... (XIV° s., *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 102, Kervyn.)

SPECULER, voir ESPECULER au Supplément.

SPEELIER, voir SPELIER.

SPEGHELAIRE, voir ESPEGLAIRE.

SPEGLAIRE, voir ESPEGLAIRE.

SPELENCE, voir ESPELONCHE.

SPELETINC, voir SPETELINCQ.

SPELHUYS, *-huyse*, s. m., maison de jeu :

Ordonnons que ne soit nulz qui tengne malveix hosteis, herbegaige ou *spelhuys* pour sustenir publicquement tremeleurs ne juweurs. (1507, *Ord.*, ap. Louvr., *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, I, 468, éd. 1750.) Var., *spelhuyse*.

SPELIER, *spellier*, *speelier*, s. m., fabricant de mors :

Nous Jaquemins li *speelier* manant a piet de pont d'Ilhe. (1392, *Chartes de S. Lamb.*, n° 900, Arch. Liège.)

Ce mot se retrouve dans un texte provincial de la fin du XVII° siècle :

Voiriers, vitriers, brodeurs, peintres, selliers, esperonniers, *spelliers*, gorliers. (1692, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 374, éd. 1730.)

SPELONCHE, voir ESPELONCHE.

SPELONQUE, voir ESPELONCHE.

SPELUNCHE, *-unque*, voir ESPELONCHE.

SPENCE, voir ESPENSE.

SPENDRE, voir ESPENDRE.

SPEQUELARE, voir ESPEGLAIRE.

SPER, voir CEPER au Supplément.

SPERAGE, s. m., asperge :

De *sperage* (sparage). *Sperage;* on l'appelle autrement anasperage. (*Le grant Herbier*, n° 453, Camus.)

SPERIAL, s. m. ?

Lis, scrins, stramaire, *sperials* et aultres menues fustailles. (1430, *Conv. et test. des échev. de Liège*, 237, Arch. Liège.)

SPERITABLE, voir ESPERITABLE.

SPERVIER, voir ESPERVIER au Supplément.

SPESSECE, voir ESPESSESSE.

SPETELINCQ, *-int*, *speletinc*, s. m., sorte de crochet :

De bale .IIII. d., del torssel .IIII. d., del *spetelint* .II. d. (XIII° s., *Tarif de tonlieu*, Arch. du chap. de S.-Omer, II G 1899, n° 34.)

Speletinc. (1401, *Autre réd., du même tarif*, II G 1903, n° 36.)

De *spetelincq*, que l'on entend brocques de crassier, ou pour pendre herens. (17 août 1512, *Ord. touch. le tonl. de S.-Bert. et S.-Om.*, Arch. mun. S.-Omer.)

SPIC, voir ESPIC.

SPICANARD, voir SPICENARD.

SPICANARDE, s. f., syn. de *spice nard :*

Elle (l'émeraude) met hors le venin o vomist et *spicanarde* ovec vin. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 86^{c}.)

SPICENARD, *spiconar*, *spicanard*,

spiquenard, *spicmard*, s. m., nard indien, *Valeriana nardus indica :*

Demi quarteron de *spiconar*. (1359, *Journ. des compt. de l'argent.*, p. 213, Douët d'Arcq.)

Musc d'Antioche et *spicenard*.
(*Myst. de la Pass.*, f° 61[b], impr. Instit.)

Spicmard. (*Ciel des philos.*, XLVI, éd. 1547.)

Spiquenard, une once. (*Secrets de medecine*, f° 50 v°, éd. 1573.

Spicanard, spique. (O. DE SERRE, *Theat.*, éd. 1605.)

SPICITUDE, voir SPISSITUDE.

SPICMARD, voir SPICENARD.

SPICONAR, voir SPICENARD.

SPIEGLAIRE, voir ESPEGLAIRE.

SPIER, *spir*, s. m., petite chambre pour mettre les provisions ou conserver les marchandises :

Ne porrat mettre venisons ou vollaille ens maisons, en *spirs* ni aultres lieux hors du marchiet... et en cuy hostels ou *spirs* on trouvera venison... (1367, *Ord.*, ap. Louvrex. *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, III, 174, éd. 1750.)

Et dedens le *spier* at une greilhe qui est clawee a trois posteles pendans alle halle, et lequeis *spier* est bachiet desseure et claweis les baiche alle halle. (27 nov. 1406, *Record des voirs jures*, ap. Bormans, *Gloss. des tann. liég.*, Doc. inéd., IV bis.)

Quiconque contredirat aux wardes de toutes denrees cy dedens escriptes... sa maison, son *spir* ou la leuwe des dits denrees pour elle examiner. (*Ord.*, ap. Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, V, 177.)

Dedens *spiers*, maisons ou autres lieux. (1507, *ib.*, I, 425.)

SPIERE, voir ESPIERE au Supplément.

SPIETTER, v. a., verser, répandre :

Encores ay je d'autres veus
Jurer le sang que Dieux *spietta*,
Et par le ventre Dieu le plus,
Par le sacre que Dieux sacra.
(E. DESCH., *Œuvr.*, I, 273, A. T.)

Wallon, *spiter*, éclabousser.

SPINACHE, voir ESPINOCHE.

SPINGULAIRE, voir ESPEGLAIRE au Supplément.

SPINOSITÉ, voir ESPINOSITÉ au Supplément.

SPIQUENARD, voir SPICENARD.

1. **SPIR**, voir ESPIR.

2. **SPIR**, voir SPIER.

SPIRACLE, s. m., soupirail, ouverture pour l'air :

Les *spiracles* et cheminees
Des infernelles regions.
(*Apol. mul.*, ms. Barberini, f° 2 v°.)

Luy reservant seulement un petit *spiracle* par lequel il peust prendre son haleine. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, X, éd. 1638.)

En ce mois (mars) les pores et *spiracles* de la terre s'ouvrent. (C. GRUGET, *Trad. des div. leçons de P. Messie*, f° 561 r°, éd. 1584.)

Sont les membres spirituelz faitz pour cause de la conservacion des *spiracles* du soufflement et de la chaleur naturelle. (*Jard. de santé*, II, I, impr. la Minerve.)

Nous allasmes expressement regarder dedens l'un des *spiracles* des mineres. (BELON, *Singularitez*, I, f° 53, éd. 1553.)

Quelques *spiracles* pour donner issue a la fumee. (*Remedes secrets*, f° 149 r°, éd. 1573.)

Spiracle, m. Giving breath, breathing lise, infusing spirit into. (COTGR., 1611.)

Spiracle, m. Respiradero. (OUDIN, 1660.)

— Souffle :

Que l'homme ait receu de ce grand Createur le *spiracle* de la vie. (J. G. P., *Occult. Merv. de Nat.*, p. 71, éd. 1567.)

SPIRAIL, voir ESPIRAIL au Supplément.

SPIRAL, voir ESPIRAIL.

SPIRATION, voir ESPIRACION.

SPIREMENT, voir ESPIREMENT.

SPIRER, voir ESPIRER.

SPIREUR, voir ESPIREUR.

SPIRITAL, voir ESPERITAL.

SPIRITALMENT, voir ESPERITALMENT.

SPIRITUALLETÉ, voir ESPERITUAUTÉ.

SPIRITUALTÉ, *-tuauté*, voir ESPIRITUAUTÉ.

SPIRITUEMENT, voir ESPIRITUEMENT.

SPIROUS, *-ouz*, s. m., mot wallon désignant l'écureuil :

Une cotte de gris draps et une de noir, ambdois foreez de conins, et encor une de ver forey de *spirouz*. (1425, *Greffe des échev.*, IV, f° 80, Arch. Liège.)

Wallon, *spirous*, écureuil.

SPISSITUDE, *spicitude*, s. f., épaisseur :

Trois dimensions ou mesures sont, longitude et *spissitude* ou profundité. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Université, f° 3 v°.)

L'orine se tire a rougeur et *spissitude*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 6, éd. 1493.)

L'orine est blanche et se trait a *spicitude* avec aucune globosité saigneuze. (ID., *ib.*, I, 21.)

La *spissitude* du lieu. (ROUSSET, *Hysterotom.*, p. 80, éd. 1581.)

L'eaue pourra empescher ladite *spissitude*, entretenans le dit sucre en humidité. (MICHEL DUSSEAU, *Enchirid des miropoles*, p. 292, éd. 1588.)

SPLAON, *sployon*, s. m., traîneau :

Devoient estre venu en la maison et pourpris atout un cheval solide ou *splaon*. (1450, *Greffe des échevins*, XX, f° 7 v°, Arch. Liège.)

On trouve encore dans un texte liégeois de la première moitié du XVII[e] siècle :

Tous bourgeois et inhabitants de la cité passeront parmi payant... pour un traineau ou *sployon* chargé deux liards. (1649, *Chamb. des fin.*, LXXX, f° 224 r°, Arch. Liège.)

Wallon moderne, *splaon*, *spleon*; *skleon*.

SPLENDIANT, voir ESPLENDIANT.

SPLENDIER, voir ESPLENDIER.

SPLENDIFERE, *-iffere*, adj., lumineux :

O Claritude enluminee
De divinité *splendifere*.
(*Mist. de S. Didier*, p. 280, Carnandet.)

Seant en nue et *splendifferes* lieux.
(O. DE SAINT GELAIS, *Eneide*, Richel. 861, f° 97[a].)

Le ciel qui est *splendifere* et luysant.
(ID., *ib.*, X[e] livre, f° 94 r°, éd. 1540.)

SPLENDISSANT, voir ESPLENDISSANT.

SPLENDISSOR, *-our*, adj., brillant, éclatant :

Desor les ais gointes a claus
Qui d'or et d'asur ont coulours
De vernissure *splendissours*.
(*Perceval*, 33132, Potvin.)

SPLOYON, voir SPLAON.

SPLOITIER, voir ESPLOITIER au Supplément.

SPOENTIR, voir ESPOENTIR.

SPOILLOUR, voir ESPOILLEUR.

SPOINTAIN, voir SPONTAIN.

SPOLEMAN, voir ESPOLEMAN.

SPONCTATURE, *spunc.*, s. f., maladie des ongles du cheval :

De la *spunctature* des ongles. Il avient aucunesfois que l'enfusion du cheval qui n'est pas encore guerie descend aux piedz dessoubz les ongles. (FRERE NICOLE, *Trad. du Liv. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, Ars. 5064, f° 233[b].)

SPONDE, voir ESPONDE.

SPONDILLE, voir ESPONDILLE.

SPONDYLE, voir ESPONDILLE au Supplément.

SPONGE, voir ESPOINE.

SPONGER, v. a., plonger :

Je suis venu en la hautesse de la mer et la hautesse de la mer me *a spongé* en la mort. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 86[b].) Tempestas demersit me. (Ps. LXVIII, 3.)

SPONGNON, s. m., éponge :

Emprontat aux Venechiiens .I. summe d'argent; si les donnat en waige la plus grant partie de la crois Nostre Sangnour awec le fier de la lance et le *spongnon* a quoy ons donnat Dieu a boire fel et aysil. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 235, Chron. belg.)

sponsement, adv., comme un époux ?

Portant que chis Minitoir avoit une tres belle filhe virge, qui oit nom Rea, se le fist entreir en temple de Mars, leur dieu, et toute nue devestire; et Mars li dieu couvertement et *sponsement* ghut awec charnailement. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 50, Chron. belg.)

sponsion, voir Esponsion.

spontain, *spoin.*, adj., spontané :

De nostre propre volantei et *spontainne* agreaimmes et agreons. (18 janv. 1284, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 171.)

> ... Et puis fist retrette
> De sa *spontainne* volenté
> De l'abbaciale dignité.
> (*Chron. de l'abb. de Floreffe*, 1446, Mon. pour serv. à l'hist. des prov. de Namur, Hainau, etc., Chron Belg.)

Pour sa *spointaine* et delivre volonteit. (1360, *Charte S. Lamb.*, n° 770, Arch. Liege.)

Par le consentement et *spontaine* volunté. (1466, *Traité d'allyance*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 558, Chron. belg.)

sporeneresse, voir Esperoneresse au Supplément.

spornier, voir Esperonier au supplément.

sporte, voir Esporte.

sposereal, s. m., anneau de mariage :

Lequel calisse je vuilhe avoir fait de ma corste d'argent, ... et qu'il soit pris auvec que che .vi. *sposereal* d'oir. (1435, *Test.*, dans *Bullet. de la Soc. liég. de litt. wall.*, VI, 103.)

Cf. Esposeret.

spou, voir Espot 2 au Supplément.

spour, s. m., éperon :

Un paire de *spours* doré. (Littlet., *Instit.*, 159, Houard.)

sprecqlaire, voir Espeglaire.

sprelhier, v. a., cracher :

Atant mort en ses mains, si at depechiez ses dois et aroté sa lenge, et les piechez *sprelhoit* hors de se boche, a oux ralhies, qu'il astoit hisdeux a veoir. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, IV, 383, Chron. belg.)

springalde, voir Espringale.

spruz, s. m. ?

A Guillaume Herry pour des *spruz* pour le batteau de M. l'abbé (de S. Bertin), .vii. s. .vi. d. (1529, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

spuer, voir Espuer 2.

spume, voir Espume.

spumer, voir Espumer.

spur, voir Espuer 2.

spurcice, voir Spurcicie.

spurcicie, *spurcice*, s. f., saleté, ordure :

L'inconstance de Zoroastes, la *spurcicie* et ordure des Gomorriens. (Maiz., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, f° 125.)

Laquelle terre est maintenant, dont c'est pitié, coinquinee, et souilliee des *spurcices*, ordures et immundicitez des Sarrazins. (*Mer des hystoir.*, I, f° 178c, éd. 1488.)

spurel, s. m. ?

Pour ce a faire les maistres et les eschevins ou maistres de conseil puissent antrer ens maisons des bollengiers, querans en leurs *spureaux* et autre part pain et ce peser. (1401, dans *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, p. 100, éd. 1730.)

Cf. Spier ?

spurer, v. a., allonger, étendre ?

Mais davant lo san del prophete fut li livres auverz, car li oscurteiz de la sainte escriture est auverte davant les proicheors. Un envolopeit livre *spuret* li mains de Deu, quant il disivet as apostles... (*Greg. pap. Hom.*, p. 88, Hofmann.) Lat., exporrexerat.

spy, voir Espi 1 au Supplément.

squaleur, *squalleur*, s. f., saleté :

Car ilz cuident que ce soit honneur de souffrir sur leur corps aucune *squalleur* ou ordure pourveu qu'ilz soient en vestement blanc. (*Bat. Jud.*, II, 10, éd. 1560.)

squalide, *scalide*, adj., sale :

> Je l'ay veu
> Si horrible, si despourveu,
> *Squalide*, malade de maulx
> Divers.
> (*Terence en franç.*, f° 94². Verard.)

> Par lieux *scalides*, incultes et mouezis.
> (O. de S. Gelais, *Eneide*, Richel. 861, f° 6[illegible].)

L'autre (sauge) ha la fueille plus doulce et moins raboteuse... et se peult appeller saulge sauvage : car elle est moins *squalide*. (Guill. Gueroult, *Hist. des plantes*, p. 175, éd. 1545.)

Le lieu ou est le soufre sont montagnes *squalides* et ordes. (Le Blanc, *Trad. de Cardan*, f° 124 v°, éd. 1556.)

Corps tout *squalide*, chargé de crasse et ordure. (Cl. Valgelas, *Conserv. de la santé*, p. 144, éd. 1559.)

squamme, voir Esquame.

squarie, *-arrie*, voir Escarrie.

squermier, voir Escremier au Supplément.

squinance, voir Esquinance au Supplément.

squinant, s. m., sorte de citronnelle, l'*Andropogon Schœnantus* Linné :

Squinant, c'est une herbe que l'en appelle paile a cameaux, pour ce que les cameaux la mangeuent... L'en le treuve en Arabie et en Anfrique. (*Le grant Herbier*, n° 462, Camus.)

stabile, *-ille*, adj., stable :

> Que craincte vertu excellente
> Sera *stabille* et permanente
> En gloire pour eternité.
> (*Act. des apost.*, vol. I, f° 103e, éd. 1537.)

Le prince magnanime doibt estre *stabile* contre son ennemy. (G. Perny, *Rep. de la libr. de Fr. I*, Toys. d'Or, ms. Vienne.)

stabilier, v. a., affermir, raffermir :

Par ceste collation la sainte abesse voloit ses seurs *stabilier*, conforter et fortifier. (*Vie S. Febronne*, Richel. 2096, f° 27 r°.)

Nulle chose mal encommencee ne peult estre bien *stabiliee*. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 60², éd. 1486.)

Les *stabilier* au divin service. (*Ib.*, f° 134[illegible].)

L'empire estant un long temps demeuré incertain et comme vacillant enfin *fut* reçu en gouvernement et *stabilié* par la famille Flavie. (La Boutiere, *Suetone*, p. 326, éd. 1569.)

stabiliment, v. n., établissement :

Sans elle (la renommée) n'est *stabiliment* de loy. (J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, 1, éd. 1545.)

— Ordonnance, règlement :

Aucuns *stabilimens*, fors, coustumes, ordonnances et usaiges, lesquelz ils pevent monstrer par escript... (Mars 1462, *Ord.*, XV, 630.)

stabilir, v. a., établir, affermir :

Pensant que sans nulle difficulté *stabiliroient* la doctrine d'Arius. (Mathee, *Hist. de Theodorite*, f° 90 r°, éd. 1544.)

> Tout le premier la ville encor recente
> *Stabilira*.
> (La Bouthiere, [illegible], p. [illegible], éd. [illegible].)

stabiliter, v. a., établir fermement :

Pour *stabiliter* en prudence et science tous ceulx de nosdictz pays que bon vouloir y auront. (29 juin 1423, *Lett. pat. de Philippe le Bon*, ap. Beaune et d'Arbaum., *Les Universités de la Fr.-Comté*, p. 7.)

stabille, voir Stabile.

stableté, voir Estableté.

stablerie, voir Establerie au Supplément.

stache, voir Estache 1.

stacten, s. m., liqueur de myrrhe :

Et par ce est bien dit a Moysen : Prend espezes, *stacten*, et onica et galbanen de bone odor et trescleir encens,... si en feras un tymiame confic solunc l'oevre de ceaz [k]i les ungemenz funt, soniousement mel-

leit et pur. (*Job*, ap. Foerster, *Greg. lo pape*, p. 305.)

STAGIERE, voir ESTAGIERE.

STAGNE, *stainche*, *estainge*, *tanche*, s. f., étang :

Posat le desert es *stagnes* des ewes, e la terre senz ewe en eissemenz de ewes. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 88 r°.)

— Noms de lieux anciens :

Lo maxon de la Belle *Stainche*. (1215, Lorr., Cabinet de M. Clerse.)

A la Belle *Tanche*. (*Ib.*)

A la Belle *Estainge*. (1243, *ib.*)

La Belle *Stainche*. (*Ib.*)

La Belle *Stainche*. (1326, *ib.*)

On a dit plus tard Belle-Tanche, Beltanche. Aujourd'hui, *Blétange*.

STAICHE, voir ESTACHE 1 au Supplément.

STAIN, voir ESTAIN 1 au Supplément.

STAINCHIER, voir ESTANCHIER.

STAKETE, voir ESTACHETE au Supplément.

STAL, voir ESTAL au Supplément.

STALAIGE, voir ESTALAGE au Supplément.

STALLAGE, voir ESTALAGE au Supplément.

STALLEFFREAL, voir STALLOFREAL.

STALLEFRAIS, voir STALLOFREAL.

STALLEIGE, voir ESTALAGE au Supplément.

STALLEIGE, voir ESTALAGE au Supplément.

STALOFFRAIS, voir STALLOFREAL.

STALLOFREAL, *stalofreau*, *stalleffreal*, *stallefrais*, *staloffrais*, s. m., sorte de monnaie :

Vendons por le pris de .v^c. livres de tornois, contant le *stalleffreal* por .VII. deniers. (1289, *Chartes S. Lamb.*, n° 445, Arch. Liège.)

En cel ain fist li evesque de Liege, Hue de Chalon, novelle monoie a Huy qu'ilh nommat *stallefrais*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, V, 529, Chron. belg.)

Apres pronunchat que cheaz de Huy paiassent al evesque Adulphe, en or et en argent, jusque .VI^m. libres de *staloffrais* por sa paine et despens. (ID., *ib.*, 582.)

Fit forger nouvelle monnoye nommee des *stalofreau*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 459, Chron. belg.)

STALLON, voir ESTALON au Supplément.

STAMME, voir ESTAMPE au Supplément.

STAMPE, voir ESTAMPE au Dictionnaire et au Supplément.

STAMPER, voir ESTAMPER.

STANCE, voir ESTANCE.

STANCHE, voir ESTANCHE 2 au Supplément.

STANCHIER, voir ESTANCHIER.

STANDALE, voir ESTANDALE.

STANGCUNNE, s. f. ?

Stingus, *stangcunne*, id est piscis venerem. (*Gloss. du XIIe s.*, ms. de Tours, ap. Léop. Delisle, *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, 6e sér., t. V, p. 331.)

STANGE, voir ESTANCE 2 au Supplément.

STANNIER, s. ?

Je vous donneray asses chevance ; car je vous donrai dix *stanniers* d'escalecte et quatre de monnoye, pour faire les payemens et dix mille florins a faire vos despens. (*Le Livre de Baudoyn*, p. 139, Serrure et Voisin.)

1. **STANT**, voir ESTANT.

2. **STANT**, voir ESTAT 2.

STAPELAGE, voir ESTAPLAGE.

STAPLE, voir ESTAPLE au Supplément.

STAPPE, voir ESTAPE 2 au Supplément.

STAPPLE, voir ESTAPLE au Supplément.

STARESCHE, voir STERESCHE.

STARGER, *stargier*, voir ESTARGIER au Supplément.

STATER, voir ESTATER au Supplément.

STATIF, voir ESTATIF.

STATION, voir ESTACION au Supplément.

STATUE, s. f., stature :

Dieu esleva merveilleusement l'espace de sa *statue* ou corpulence. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 47^d.)

STATUEMENT, s. m., statut, ordonnance :

Declarant et decernant par ces presentes leurs jugemens, *statuemens*, declaracions, exploix et autres choses... de nulle valeur et effect. (1450, *Edict du roy*, dans *Coust. de Norm.*, f° 329 v°, éd. 1483.)

STATUER, v. a., établir, consacrer :

Aucuns dient que se plusieurs evesques estoient presens, qu'il devroient mettre les mains sur les dyacres que l'en ordeneroit, pour ce qui est escript ou livre des faiz des apostres qu'il *statuerent* devant eulz les dyacres et leur imposerent et misrent les mains sur les chiefs. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 68^b.)

Apres sains Pire envoiat en pluseurs parties de Galle pluseurs evesques, assavoir : sains Marthial ; chu fut chis cuy Jhesus, a jour del cene, *statuat* et mist sa main desus son chief, enssi com nos avons dit desus. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, I. 452, Chron. belg.)

STAU, voir ESTAL au Supplément.

STAUL, voir ESTAL au Supplément.

STAULETEIT, voir ESTABLETÉ.

STAUPE, s. f., fraude :

A payer le moitiet al Noiel et l'autre moitiet en le feste delle nativiteit Saint Johan Baptiste apres ensiwant, de teile monoie qui courat pour le temps a Liege, a pain, a char et a vien, et que nos recheverons sens *staupe* et sans engien. (27 avr. 1367, *Le mét. des drap. accordé*, etc., ap. Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, Doc. inéd., VIII.)

STAUPEL, voir ESTAPLEL au Supplément.

STAVELE, voir ESTAVELE au Supplément.

STAVELLERIE, s. f., syn. d'*estavele* :

Maison, assise, preal, xhaillie, *stavellerie*, xhache, cellier, etc. (1435, *Greffe des échev.*, V, f° 29 v°, Arch. Liège.)

STEANT, voir ESTANT.

STECHET, s. m., petit crochet :

De l'autre partie, celle perche sera boutee en terre et avra au bout ung lacz et une petite corde avecques ung *stechet* duquel la perche ployee fermera. (FRERE NICOLE, *Trad. du Liv. des Prouffitz champ. de P. de Crescens*, f° 122 r°, éd. 1516.)

STECHINÉ, part. passé, d'après l'éditeur, piqué, de l'allemand *stechen* :

Et est viande que ons mangnoit mantenant le venredi et en quaramme, si com fruis d'arbre. Virgile se les donnat rosties et *stechinees* de basmes qui vient d'Egypte. (J. D'OUTREM., *Mireur des histors*, I, 264, Chron. belg.)

STEIRE, voir ESTER.

STELLIFIER, v. a., changer en étoile, placer parmi les étoiles :

Jupiter la *stellifia* (Calisto). (C. MANSION, *Bible des poet. de metam.*, f° 15 v°, éd. 1493.)

Vostre corps *sera stellifié* en ung signe celestiel. (ID., *ib.*, f° 18 v°.)

Castor et Pollux *estoient stellifiez*. (J. LE MAIRE, *Ill.*, II, 230, Stecher.)

Je *stellifie*. — I set one heyght amongest the starres. Au temps jadis ilz souloyent *stellifier* leur princes. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 714, Génin.)

Maintenant s'offre Jules Cesar, l'honneur des astres, *stellifié* et mis au rang des dieux. (J. Le Blond, *Val. Maxime*, f° 110 v°, éd. 1579.)

STELLION, *stellyon*, s. m., sorte de lézard :

Stellyon, golce, cersydre. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XLVIII, Hist. des Crois.)

Culoevres, loisardes, *stellions*, que nous apelon morones, ce sont loisardes mescles. (H. de Mondeville, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 89b.)

Ces dames estans jalouzes, estouffoient des *stellions* ou lezards dans les fards dont leurs compagnonnes d'amour se fardoient le visage, pour les rendre lentilleuses. (G. Bouchet, *Serees*, V, 127, Roybet.)

STENYS, s. m.?

Tables, bancqs, lessons et tout aultres *stenys* d'ostel. (1456, *Test. de W. Datin*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 429, Chron. belg.)

STEPEIR, voir Estreper au Supplément.

STEPHANIN, adj., d'Etienne :

La colour *stephanine* senefie saint Estienne, le premier martir. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 244 r°.)

STEQUIER, voir Estachier au Supplément.

STER, voir Ester.

STERCURIAS, s. f. pl., fiente de la loutre :

La fiente des sauvaiges bestes sont nommees en quatre manieres ; les unes sont appellees fumees, les autres layes, les autres crotes, les autres *stercurias :* on donne ce dernier nom a celle des loutres. (*Modus et Racio*, f° 2 v°, ap. Ste-Pal.)

STERESCHE, *staresche*, s. f., stérilité :

Terre a *staresche*. (*Etabl. de S. Louis*, I, CLXX, p. 312, var., Viollet.)

Terre en *steresche*. (*Ib.*, p. 313, var.)

STERLAGEUR, voir Sesterageur.

STERNER, voir Esterner au Supplément.

STERNIR, voir Esternir.

STERNUATION, voir Esternuation.

STERNUTACION, voir Esternuation.

STERSHOMME, s. m., séditieux :

Item, s'il fust que aucun... donnast malvais parlers ou reproches pour aucuns dedens ces guerres, ou appellant *stershomme* ou muete maners. (1385, *Requêtes baillees a Mgr. de Bourgogne pour le traitié de la paix par les messages de la ville de Gand*, Martène, *Anecd.*, I, col. 1623.)

STEUBLE, *stuble*, *struble*, *strouble*, s.?

.IIe. *steubles* a .v. l. le cent. (1430, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Demy cent de *stubles* a .XII. d. le piece. (1538, *ib.*)

Anguilles et *strubles*. (1525, *ib.*)

.XII. grosses anghilles et cent *stroubles*. (1529, *ib.*)

STEVOUR, voir Estuveor.

STI, voir Cestui au Supplément.

STICHIER, voir Estachier 1 au Supplément.

STIELE, voir Estile au Supplément.

STIERESMAN, voir Esturman.

STIERNURE, voir Esterneure au Supplément.

STIL, voir Estile.

STILLATION, s. f., action de tomber goutte à goutte :

Cominium provocque l'urine et donne bon remede a sa *stillacion* et degoustement. (N. de la Chesnaye, *Nef de santé*, f° 16 v°, éd. 1507.)

STILLE, voir Estile.

STILLER, verbe.

— Act., verser, répandre goutte à goutte :

> Il fust dit, et est verité,
> Que ung tres noble enfant nasquira
> De vierge et adonc gettera
> Icelle fontaine huile clere.
> Affin doncques que acertené
> Me soit ce doubte, j'envoyray
> Mon clerc au lieu et lui feray
> Apporter de ce qu'elle *stille*.
> (*Myst. de l'Incarnat. et Nativ.*, II, [illegible], Le Verdier.)

— Neut., tomber goutte à goutte :

Li terre est meute, et li ciel *ont* degouteit et *stilleit* devant lou Dieu de Synai. (*Psaut. de Metz*, LXVII, 9, p. 184, Bonnardot.)

— Infin. pris subst. :

> ... Ceste froidure telle
> Si est pour vray et si continuelle
> Que le *stiller* et les gouttes qui sortent
> Du nez des gens en gelees s'avortent.
> (Guill. Michel, 3e *liv. des Georg.*, f° 59 v°, éd. 154[illegible].)

STILLICIDE, s. m., l'eau qui tombe des gouttières, égouts, puisarts :

Qui veut bastir une maison doit laisser demi pied de chacun costé pour le *stillicide*, et si un autre bastist aupres de luy, il en doit laisser autant, ou porter la source de l'eau a son voisin. (*Cout. de S. Sever*, Cout. gén., II, 693, éd. 1604.)

Les *stillicides* dud. bastiment ne pourra faire tomber dans le jardin. (1536, *Reg. cons. de Lim.*, I, 281, Ruben.)

Et encore au XVIIe siècle :

Des fleuves qui ne sont pour la pluspart que des *stillicides* en leurs sources. (P. Camus, *Homélies quadragésimales*, p. 99, éd. 1647.)

STIMULATION, *-cion*, s. f., excitation, provocation :

> De mediter de Crist la Passion,
> Il soit songneux, et prende discipline,
> En corrigant la *stimulation*
> De sa chair...
> (7 mars 1485, *Puy de l'Ec. de Rhétorique*, 53e cong., ms. Bibl. Tournai, p. 343.)

Voluptueuses ou deshonnestes commotions et *stimulations*. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 49c, éd. 1486.)

Assailli de nouvelles *stimulacions* femenines. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 107 v°.)

STINT, voir Esteint, sous Esteindre, au Supplément.

STIPAL, adj., ce qui appartient à la souche ; *biens stipaux*, ceux qui viennent du grand-père ou de la grand'mère :

Biens *stipaux*. (*Hist. de Looz*, Mantel., part. 2, p. 17 et 51, ap. Duc., *Stipalia bona*.)

STIPENDE, *stipendie*, s. f., ce qu'on donne à quelqu'un pour son entretien, solde, gage :

> Dont disent : Commant porrons nos
> Sans iaue ici? — Taisiés vos,
> Fait il, n'a dont Dix tel *stipende*
> De doner iaue com viande?
> (*De saint Brandaine*, p. 1[illegible]7, Jubinal.)

Et s'ai aquiteit toutes mes *stipendes* que li abbes et li covens me devoient. (1258, *Cart. de S. Pierre du Mont*, ap. Duc., *Stipendium*.)

Les excommuniez sont... privez des *stipendies* et privileges de l'Eglise. (P. Le Loyer, *Hist. des spectres*, p. 321, éd. 1605.)

STIPENDIER, s. m., celui qui est à la solde de quelqu'un :

En contemplation de nostre Saint Pere, pour son hostel et ses domestiques, familiers ou *stipendiers*. (21 avr. 1384, *Ord.*, XII, 140.)

STIPLE, s.?

Item aux membres des brosdeurs, ordonnons qu'ils ne pourront ni deveront ouvrer ne mettre en oeuvre petit or avec fin or de *stiple* pour les pouvoir ovrer. (1544, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 353, éd. 1730.)

STIPOULE, s. f., scille :

Squille dite *stipoule*, ou charpentaire. (A. Du Moulin, *Quint. ess. de tout. chos.*, p. 82, éd. 1549.)

STIPTICITÉ, s. f., qualité astringente, qualité de ce qui est stiptique ou astringent :

La sensibleté est par la voie de lange, de guster e de savour. Si en sunt noef especes : douçur, amierté, sauseure e victuosité, egresce e nonsavorableté, ponticité, *stipticité*, e acuisement. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 138a.)

Et le sel qui eschauffe attrait et resolve et conforte a cause de sa *stipticité*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 18, éd. 1495.)

Les fleurs et le jus des pommes de la saulz nuysent a l'enfanter, car par sa grande *stipticité* et dessication font l'enfantement difficile. (*Reg. de santé*, f° 57 v°, Robinet.)

STIPTIF, adj., stiptique :

Boutons d'arbres *stiptifz*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 18, éd. 1495.)

STIPULAIRE, adj., qui concerne les stipulations, fait en vertu d'une stipulation :

Apres, elle (l'action en justice) se appelle action *stipulaire* come sont les obligatoires qu'on fait; soit par lettres ou aultrement ou il y a foy promise et responce de consentement. (BOUT., *Som. rur.*, f° 49 v°, éd. 1539.)

La (pleigerie) *stipulaire* si est comme quant aulcun s'oblige par stipulation et promet a payer debte pour ung aultre, et en fait sa debte en luy obligeant par foy et par peines a certain jour a rendre et paier. (ID., *ib.*, f° 175 r°.)

STIPULATION, s. f., employé pour dire constipation :

Contre *stipulation* de ventre qui est cause de secheté et de chaleur, soit fait clistere... (*Le grant Herbier*, f° 22 v°, Nyverd.)

STIRPE, s. f., race :

> Digne est avoir palme primordialle
> Et precellence en dignité fidelle,
> Fuie de luy la *stirpe* stygialle
> Et le occurre le infini modelle,
> Vive tousjours comme home tres utille,
> Croisse en vertus...
>
> (J. NICOLAY, *Kalend. des guerr. de Tournay*, 1re ballad., 12, Hennebert.)

Les dictes successions se partent par *stirpes* tant meubles que heritages. (*Coust. de Bourbonnoys*, f° 349 v°, éd. 1546.)

STIVAL, voir ESTIVAL au Supplément.

STIVELET, voir ESTIVALLET.

STOBASSE, voir ESTOPACE.

STOC, voir ESTOC.

STOCK, voir ESTOC au Supplément.

STOCKE, voir ESTOQUE au Supplément.

STOCQUAGE, voir ESTOCAGE.

STOCQUE, voir ESTOCQUE au Supplément.

STOEILLE, s. f., outil :

Le mestier des couveliers, sclaideurs, tourneurs de *stoeilles* et autres bois. (1423, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 159, éd. 1730.)

STOCKMAN, *-mann*, s. m., sorte de sergent, de garde-pêche :

Henry... a tous presens... receue avons l'humble supplication de George Blanpain, *stockmann* a la tour de Clindre, lez nostre ville de Dieuze, contenant qu'en un certain jour de l'an 1606, allant pour le debvoir de sa charge, allant visiter les estangs de la chastellenie dudit Dieuze...; et portant une harquebuze suivant la permission qu'il en avoit comme ses devanciers audit estat de *stockman*... (21 mars 1614, Arch. Meuse B 265, f° 176 r°.)

STOFFE, voir ESTOFFE au Supplément.

STOFFEIR, voir ESTOFFER.

STOKAGE, voir ESTOCAGE au Supplément.

STOLIDE, adj., sot, stupide :

Fut il aussi brutal et *stolide* qu'un elephan. (GUILL. BRIÇONNET, *Remontr. au pape Jul. II*, ap. Jacob, *Chron. de J. d'Auton*, t. IV.)

Par trop manger et dormir les enfans demeurent *stolides* et hebetez. (CL. VALGELAS, *Conserv. de la santé*, p. 201, éd. 1559.)

Le peuple outre cela, estant de soy mesme des plus *stolides* de France, estoit enragé et forcené. (BEZE, *Hist. eccl.*, I, 100, éd. 1580.)

Dyogene appelle les Gaulois barbares; Jules Materne les appelle *stolides* et immuables, legers et insensez. (TAILLEPIED, *Hist. de l'Estat et republ. des anç. Franç.*, f° 71 v°, éd. 1585.)

Se disait encore au XVIIe siècle :

Un esprit court et *stolide*. (GARASSE, *Doctr. cur.*, p. 456, éd. 1623.)

STOLIDITÉ, s. f., sottise, stupidité :

Alienacion de pensee, corrupcion de sapience, *stolidité*, enfantize, manie, melancolie. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 18, éd. 1495.)

Ne faut il pas que ce fol roy abesty soit mocqué par tous les humains de sa *stolidité* plus que brutalle? (LE MAIRE, *Illustr.*, II, 7, éd. 1530.)

La *stolidité* de l'asne. (PARÉ, *Liv. des Anim.*, ch. I, Malgaigne.)

Se disait encore au XVIIe siècle :

Mes aisles me soulagent au lieu que vous par *stolidité* croyez qu'elles m'empeschent. (GARASSE, *Doctr. cur.*, p. 241, éd. 1623.)

Voyant l'impudence et la *stolidité* du personnage. (ID., *ib.*, p. 284.)

Les choses ainsi pleines de *stolidité* et absurdité ne meritent d'estre confutees. (*Les anciens et renommez Coutumes de la medecine*, p. 317, éd. 1634.)

Stolidité, s. f. Voïez stupidité. (RICHELET, *Dict.*, Amsterdam, 1732.)]

STOLON, voir ESTOLON.

STOMATIQUE, s. m., malade de l'estomac :

As *stomatiques* et as dissinteriques on doit faire .IIII. cuitures ou stomac. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 174a.)

STOMBLE, s. m., bâton :

Et otant s'apoiat sour son *stomble*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, II, 278, Chron. belg.)

STOPACE, voir ESTOPACE.

STOPPA, voir ESTOUPEL au Supplément.

STOPPEIR, voir ESTOUPER.

STOPPER, voir ESTOUPER au Supplément.

STOR, voir ESTOR.

STORBEL, voir ESTORBEL.

STORDEUR, voir ESTORDEUR au Supplément.

STORDIER, voir ESTORDIER.

STORDOIR, voir ESTORDOIR au Supplément.

STORDRE, voir ESTORDRE.

STOREIR, voir ESTORER.

STORGOIR, voir ESTORDOIR.

STORMENT, voir ESTRUMENT.

STOUFFE, voir ESTOFFE au Supplément.

STOUFFLE, voir ESTOFFE au Supplément.

STOUPA, voir ESTOUPEL au Supplément.

STOUR, voir ESTOR.

STOURDION, voir ESTOURDION.

STOUT, voir ESTOUT.

STOVOIR, voir ESTOVOIR.

STRABOSITÉ, s. f., strabisme :

Strabosité ou louche vient en deux manieres, premierement quant l'oeul se tourne vers dextre ou vers senestre... (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 6, Lyon 1495.)

STRACEOS, voir ESTRACEOS.

STRADIOT, voir ESTRADIOT.

STRAE, voir ESTREE.

STRAETE, voir ESTREE 1 au Supplément.

STRAGANE, s. f., diablerie :

Seduis par illusion de dyables, lesquelz en commun langaige sont nommez sorceries, frangules, *straganes*, ou vaudoises. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 238, Soc. Hist. de Fr.)

1. **STRAGE**, voir ESTRAGE.

2. **STRAGE**, voir SESTERAGE.

STRAGENIE, *-ye*, s. f., stratagème :

Une *stragenye* de guerre. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 8 r°.)

Supposé que par les sincopes de mon langaige maternel, j'aye les termes et *stragenyes* de la guerre divertiz et degeneres. (Id., *ib.*, I, 109, de Maulde La Claviere.)

STRAIF, adj., vagabond, mot anglo-normand :

Et auxint chatelx dez futifs et dez felons waifs et *straifs* et chatelx de ceax qui sont utlages. (*Stat. de Henri V*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

STRAIGNE, voir Estraigne.

1. **STRAIN**, voir Strin.

2. **STRAIN**, voir Estrain.

STRAINDOR, *stren.*, *stridour*, s. f., cri perçant, bruit strident :

Une d'eles... comenzat... de granz nient ja de voiz, mais de *straindors* a crieir. (*Dial. S. Greg.*, p. 18, Foerster.)

En la pense est la rage, et es denz la *strendors*. (*Job*, ap. Foerster, *Dialoge Greg. lo pape*, p. 369.)

Quant on espraint ledit apostume a ses doiz on i sent ausi com une *stridour*. (*Cyrurgie Albuq.*, ms. de Salis, f° 148[d].)

STRAINGNE, voir Estraigne au Supplément.

STRAMAIRE, s. ?

Lis, scrins, *stramaire*, sperials et aultres menues fustailles. (1430, *Conv. et test. des échevins de Liège*, 237, Arch. Liège.)

STRAMBOT, voir Estrabot.

STRAMY, voir Estramier 1 au Supplément.

STRANGLUTIR, voir Estranglutir.

STRANGNE, voir Estraigne.

STRANGUILLE, voir Estranguille.

STRAPAS, s. m., coup assené violemment :

Faire donner .III. ou .IIII. *strapas* de cordes. (*Tit. du* XV[e] *s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

STRAPONTE, s. m., hamac :

Il ne font banbace qe soie bone a filer, mes la ovrent a vanter et a *strapontes*. (*Voy. de Marc Pol*, CLXXXIV, Roux.)

STRATEGEMATIQUE, *-icque*, adj., qui a rapport à l'art de la guerre :

Affin que je compreigne par mes commentaires expediens et prouffitables les haultz faictz soingneux des ducz et chiefz des armees, lesquelz des Grecz sont comprins et signifiez par une appellation dite στρατηγηματιχῶν, *strategematique*, qu'ilz appellent appartenante aux astuces, gestes, exemples ou conseilz de la chose militaire. (*Sexte J. Frontin*, Préf., ms. Univ.)

Genre *strategematicque*. (*Ib.*, I, 10.)

STREBATU, adj. ?

> Je fais tout le mieulx que je puis
> J'en suis, par Dieu, tout *strebatu*.
> (*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 312.)

STREINDRE, voir Estreindre.

STRELAGE, voir Sesterage.

STRELEE, voir Sesterlee.

STRENDAMMENT, voir Estrendamment.

STRENDANT, adj., avare ?

Ladite dame gouvernoit tot et estoit tant aveire et askarse, tant ryoteuze et tant *strendante* dedens son hosteit et dehors que... (Hemric., *Miroir des nobles de Hasbaye*, l. XVII, p. 277, éd. 1673.)

Wallon, *strindante*, avare.

STRENDOR, voir Straindor.

STRENDRE, voir Estreindre au Supplément.

STRENUEUX, *strennueux*, adj., brave, vaillant, habile :

Je vos racompteroy bien tous les fais de Alixandre, mains ilh n'est pas besongne, car il en est fais des libres en latin et en franchois qui racomptent bien tout la matere veritable. Plaisist a Dieu que ons ne metist point en françois giestes moins veritable! Et de tous ses fais qui furent mervelheux et *strennueux*, et de son estat en est fais .I. libre por li mult especial. (J. d'Outremeuse, *Myreur des histors*, I, 110, Chron. belg.)

Chis fut rois de Danemarche, ilh fut enlius, mains ilh donat Henris, son filh jovene, et se metit a govrenier son empire mult honorablement; ilh fut larges, *strennueux* et nobles, et en tout tres glorieux. (Id., *ib.*, IV, 402.)

Le roy de Epyres *strenueux* et vaillant. (Guill. Michel, *Justin*, f° 40 r°, éd. 1541.)

STREPEMENT, voir Estrepement au Supplément.

STREPER, voir Estreper au Supplément.

STREPISSEMENT, s. m., bruit, tapage, vacarme :

Et que cestes festes soient celebrees en mains lieux pouvons nous savoir et par brais et par ulemens nocturnes et *strepissemens* que chascun puet oir par toute la cité. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° [illegible].)

Ilz sentirent ung *strepissement* et mouvement de terre merveilleux. (*Bat. Jud.*, VII, 24, éd. 1530.)

Cf. Estrepement au Supplément.

STREPIT, *-ite*, s. m., bruit, fracas, tumulte, rumeur :

> Et aspre, dure et tres forte bataille,
> En tel *strepit* on rompt, tranche et detaille
> Jambes, cuissotz, dos, ventres, bras et testes.
> (Cretin, *Chants roy.*, f° 47 v°, éd. 1527.)

> Deffrayez sons et bruyt cours terribles
> Au dur *strepit* causent soubdain transport
> De la pensee.
> (Id., *ib.*, f° 98 v°.)

> Que de bon cueur mon epistre aprivoises
> Faicte en murmure et guerroiant *strepit*.
> (J. Bouchet, *Ep. fam.*, LXIIII, éd. 1545.)

— Procès, formalités de justice :

Je comande que... mes clains et mes tours soyent emendez simplement et de plain selonc la forme de sainte eglese, sen *strepite* et figure de jugement. (1354, *Test. de Louis de Neuchâtel*, Arch. du prince, J[3], n° 1, *Mon. de l'Hist. de Neuchâtel*, II, 691.)

Nous voulons estre procedé de par nous contre ceulx le mieux, le plus diligemment et rigoreusement que on le pourra faire selon raison, sommairement et de plain sanz *strepite* et figure de jugement. (1356, *Ord.*, IV, 182.)

Lesdiz bailliz pourverront aux subgiez qui seront grevez par lesdiz prevost contre les ordenances dessusdites, conformement et de plein senz long proces de *strepite judicial*. (1381, *Ordonn. du Parl. de Dole*, XII, Cartul. d'Arbois, Arch. mun. Arbois.)

Telles causes doibvent decider sans *strepit* et figure de jugement. (*Coust. de Bret.*, f° 219 r°.)

STREUME, voir Estrume.

STREVEURE, s. f., étrier :

> Qant aparoilé ot le cheval,
> Le pros ardiz au cuer loial
> Desor salli li sans paure
> Sans meter piez en *streveure*
> (*Hector*, Richel. 821, f° 2[b], W. Meyer, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, X, 3[illegible].)

STRICHE, voir Estrique au Supplément.

STRICHER, voir Estriquier 1 au Supplément.

STRICTURE, s. f., resserrement, étroitesse :

Et soit la relaxation et la *stricture* (de la bande) si comme nos avons devant dit. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° [illegible].)

La *stricture* ou estressure du membre mandant. (J. Raoul, *Fleurs du gr. guydon*, p. 57, éd. 1549.)

Si en luy apparoit aulcune *stricture* d'halaine comme s'il se suffoquoit. (*Practique de P. Bocellin*, f° 11 v°, éd. s. d.)

Et aussi pour faire sa voix enrouee, qui se faisoit par l'angustie et *stricture* de la tranchee artere, serree par la lisiere. (Paré, *Œuvres*, XIX, XXII, [illegible].)

Cf. Estroiture.

STRIDEMENT, s. m., grincement :

Ilz avront pleurs, angoisses et *stridement* de dans. (P. Ferget, *Mirouer de la vie hum.*, f° 164 v°, éd. 1482.)

STRIDOUR, voir Straindor.

STRIF, voir Estrif au Supplément.

STRIN, *strain*, s. m., diamant bâtard :

> Et, parmi tant divers joyaulx,
> Sont les riches et gros signaulx,
> Les patenostres cristallines,
> Celles de *strin* et coralines,
> De perles et de fins rubis.
> (G. Corrozet, *Blasons domest.*, Blas. du Cabinet, Poes. fr. des XV[e] et XVI[e] s., VI, 237.)

Et tout ainsi leur en advient il, comme

a celuy qui porte au doigt la pierre precieuse et orientale, n'en sçachant aucunement la vertu : car autant luy serviroit un verre ou *strin* bien contrefait, s'il n'en a que le plaisir de la vue. (Tahureau, *Prem. dial. du Democritic*, p. 20, éd. 1602.)

Ung anneau d'or ouquel appiert une pierre blanche qui semble estre ou diamant ou *strin*. (xvi[e] s., Eure-et-Loir, Chapitre Chartres, *Regist. des contrats*, XVI, f° 1 r°.)

Quatre grenats, un *strain* et des amatistes. (1532, *Compt. de la gr. comand. de S. Den.*, Arch. LL.)

strit, voir Estrif.

stritoire, s. f., grattoir :

C'est la forme de l'estrument dont on huevre le matrix, et ceste forme si est ausi comme li *stritoires* ou on egale les livres. (*Cyrurg. Albug.*, ms. de Salis, f° 168[c].)

striveal, *-val*, *struveau*, s. m.; *charbon de striveal*, charbon de bois :

Tous *charbons de striveal*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 233, Chron. belg.)

Charbons de strivaux. (*Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 6, éd. 1730.)

Une coplee de charbons de *struveau*. (1591, *Chamb. des fin.* B 39, Arch. Liège.)

Wall., charbon de *strivai*, charbon de bois.

stroit, voir Estroit.

stroueble, voir Steuble.

strouke, *struk*, s. m., hampe :

Adonc veiit ilh Giles de Berses resachier le *strouke* d'onne baniere blanche. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 309, Borgnet.)

— Bout de l'épée :

Le *struk*. (Hemric., *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 362, éd. 1673.)

Wallon, *strouk*, tronçon.

strouriez, s. m. ?

A Simon Dulariz, *strouriez*, pour avoir fait lesdits deux seaulx tout neufs, et pour avoir refait la chesne dudit puis. (*Compte du XV[e] s.*, ap. La Fons, *Cité Pic.*, p. 200.)

struble, voir Steuble.

struction, s. m., autruche :

Semblables a femme nuwerent lour mamel les et aderterent lour cheuels ; la fille de moun poeple chei si com la beste appelle[e] *struction* en desert. (*Bible*, Richel. 1, f° 258[c].)

strufenge, s., syn. de vanité :

Voiremant ci a molt droite compareyson del siegle et del songe : tot est *strufenge*, tot est vanitez, tot fuit, tot s'en vait plus que lo trop. (*Esposicion d'un pseaume*, Richel. 423, f° 31.)

struk, voir Strouke.

strume, voir Estrume.

strumelé, voir Estrumelé.

strumeus, voir Estrumeus.

strumosité, s. f., goitre :

Gibber, bosse qui est on pis ou *strumositez*. (*Gloss. de Salins*.)

La racine (du plantain) pendue au col empesche les *strumosites* et enflures. (Guill. Gueroult, *Hist. des plantes*, p. 30, éd. 1545.)

Elle (celle herbe) est bonne contre les *strumosites*. (Id., *ib.*, p. 30.)

struveau, voir Striveal.

strylet, *skeillet*, *skeilhet*, *skilhet*, *xhillet*, *xhilet*, s. m., sorte d'oiseau. Cf. Grandgagnage, *Vocabulaire wallon des noms d'animaux*, qui voit dans la grande espèce le râle de genêt ou roi des cailles, et dans la petite espèce la caille. La véritable forme de ce mot est d'ailleurs douteuse :

Le *strylet* petit, 8 d. Le *strylet* gros, .xii. d. (1317, *Lett. des Venalz*, ap. Louvrex. *Ed. et règl. de la princip. de Liège*, III, éd: 1750.) Ms. 166 et 546, Bibl. Univers. Liège, *skeillet*, *skilhet*.

Et le plovier d'eawe .vi. tour., et le *xhillet* gros .xii. tour., et le pety *xhilet* .viii. tour. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 226, Chron. belg.) Pawillart 252, Université de Liège : *skeilhet*.

stu, voir Stuc.

1. **stuble**, voir Esteule.

2. **stuble**, voir Steuble.

stuc, *stuit*, *stu*, s. m., sorte de fumier, d'engrais :

Si un locataire renonce a son *stuit* avant la S. André, il n'est obligé qu'aux canons arrieres ; mais s'il le fait apres la S. André, il doit encore ce dernier canon. (*Stat. de Leuze*, ap. Mantel, *Hist. de Leuze*, 3[e] p., p. 47.)

Jouira le tenancier de ses *stucs* et engrais estans aux terres de ladite tenue. (1576, *Coutum. de Bret.*, Nouv. Cout. gén., IV, 408.)

Troys journees de terre en *stuz* et engroys pour forment, terre labourable en *stu* et engroys pour avoine. (1510, *Invent. par la cour de Treourec*, Arch. Finist.)

On trouve encore au xviii[e] s. :

.i. journal et demi de *stus* sous seigle. (1744, Arch. Finist. B 287.)

studiet, voir Estudie au Supplément.

stuffure, voir Estoffeure.

stulture, s. f., sottise, folie :

> Voir, qui voudroit prendre l'argent
> Commun et l'or, puis en mercure
> Les remettre, seroit *stulture*.
> (*Traité d'Alchymie*, 314, Meon.)

stuprateur, s. m., violateur :

Bordeliers, *stuprateurs*. (P. Mart., *Rec. des Isles*, f° 38 v°.)

Cesar *stuprateur* d'extreme infamie. (La Boutiere, *Suetone*, p. 33, éd. 1569.)

stupration, *-cion*, s. f., violation, viol :

Et de libidinité procedent *stupracions*, incestes, defloracions, adulteres, fornications... (J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, f° 3 r°, éd. 1533.)

> *Stuprations* de filles.
> (Id., *Ep. mor.*, II, 1, éd. 1545.)

Violences, blasphemes, *stupracions*, sacrileges et autres crimes. (Id., *Mém. de La Trém.*, ch. xxiv, Petitot.)

Les nuictz consumoit en paillardises et *stuprations*. (Guill. Michel, *Justin*, f° 88 v°, éd. 1541.)

Toute la lignee de Benjamin fut defaicte pour la *stupration* de la femme du Levite. (Bouaystuau, *Inst. des princes*, f° 180 r°, éd. 1579.)

stupre, s. m., syn. de *stupration* :

Il (Nichomedes) seurmonta Cesar en *stupre* et defloracion de vierge. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 95[a].)

Un homme qui fait adultere ou *stupre*. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 395[c].)

> *Stupres* abhominables.
> (N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 375, Jacob.)

Plusieurs fornications et *stupres* commis aux vierges. (*L'Estoille du monde*, éd. 1513.)

Stupre que Vergile dit estre verecunde. (Guill. Michel, *VI[e] eglog.*, Comment., f° 17 r°, éd. 1540.)

Violoient femmes et filles, sans esgard d'honnesteté, et exerçoient *stupres*, adulteres, paillardises, et toutes abhominables ordures. (G. Paradin, *Cron. de Sav.*, p. 249, éd. 1552.)

L'accusant qu'il se plaisoit dans les adulteres et *stupres*. (Mélart, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, p. 156, éd. 1612.)

Littré dit : *Stupre*, latinisme introduit par Voltaire pour exprimer quelque commerce criminel.

stuprer, v. a., souiller, violer :

> C'est grant erreur et grant frenaisie
> De croire que l'eunuche ait peu
> *Avoir stupré* ne corrumpu
> Une vierge
> (*Therence en franç.*, f° 117[b], Verard, éd. s. d.)

> Contre fraternelle nature
> A ses propres seurs maintenues
> Et *stuprees* et corrumpues.
> (*Act. des apost.*, vol. I, f° 125[a], éd. 1537.)

Les vierges (sont) deflorees et *stuprees*. (J. Bouchet, *Noble dame*, f° 13 r°, éd. 1533.)

Elle ayma mieulx mourir qu'endurer *estre stupree*. (*Vies des sainctz peres*, f° 57 r°, éd. 1551.)

On trouve au xviii[e] siècle :

Rosalie *stuprée* par Senafont. (Rest. de la Bret., *M. Nicolas*, XIII, 250, éd. Liseux.)

sturmi, *sturmid*, voir Estormir au Supplément.

stuverasse, voir Estuveresse.

stuvour, voir Estuveor.

stuyver, s. m., pièce de monnaie :

Les chapelains de ladite eglise aussi qui a ce present seront, chacun demy *stuyver*, et ce pour prier pour mon ame et ames de tous mesdits proismes et amis. (1456, *Testam. de W. Datin*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 427, Chron. belg.)

Cf. Stouter.

stygieux, *stigieux*, adj., du Styx, infernal :

> Nimphes, lesses vos inundations,
> Lieux *stigieulx*, et caribdes marins
> (Katherine d'Amboise, *Devot. epistr.*, p. 46, Bourassé.)

style, voir Estile.

sableté, *-teit*, s. f., douceur, mansuétude :

Dunkes icil del funz de son cuer esgardanz sa aspreteit et sa durteit, la humiliteit et la *suableteit* de Libertin, sailhit jus de son lit. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 14, Foerster.)

suader, v. a., persuader :

(Les douze dames) *suadoyent* qu'on peut couler la chose soubs honnourable moyen, lequel m'imputoyent. (*Lettr. de Montferrant à Chastell.*, ap. G. Chastell., *Œuv.*, VII, 162, Kerv.)

> Vous avez bien faict de venir,
> Ensemble par humilite
> *Suader* nostre humanite
> De user de douleur ..
> (*Actes des apost.*, vol. I, f° 147ᵃ, éd. 1537.

> Par ta sainte doctrine
> Du peuple *suadé* tu gagnes la poitrine
> (Rons., *Hymn.*, I, 5, Bibl. elz.

— Conseiller :

Il *avoit* favorisé et *suadé* le decret de ceste inhumanité qu'un autre avoit proposé. (Amyot, *Vies*, Alcib., éd. 1567.)

Il leur *suadoit* de lui refuser tout a plat l'honneur du triumphe. (Id., *ib.*, Lucull.)

Ceulx qui *suadoyent* la rebellion. (Id., *ib.*, Alex. le Grand.)

La nature le desire, la raison le *suade*, les loix divines et humaines le louent et commandent, l'honnesteté y incite. (Nic. Pasq., *Lettr.*, VI, 13, éd. 1723.)

> Mais Venus doucement parlante
> Et naturelle et *suadante*.
> (Vauq., *Epitaph. de R. Belleau*, div. poes., éd 1612.)

Voila, mon cousin, ce que la confiance que j'ay en vous et ma franchise m'*ont suadé* de vous escrire sur le subject de vostre lettre du xxvi° du passé. (24 déc. 1606, *Lett. miss. de Henri IV*, V, 521, Berger de Xivrey.)

suaderesse, s. f., celle qui persuade :

> ... Pithon des Dieus *suaderesse*.
> (Vauq. de la Fresn., *Foresteries*, l. I, toi. VIII, f° 23 r°, éd. 1555.)

suafet, voir Souavet.

suage, voir Souage.

suaire, s. m., fanon, manipule :

> Car le fanon tout proprement
> Nome on de suour *suaire*.
> (Renclus de Moil., *de Carité*, xcv, 5, Van Hamel.)

suajer, voir Souagier.

1. **suance**, voir Sivance.

2. **suance**, s. f., sueur :

> Forment l'estraint (la hache), et par [tele airance
> Que toz li poinz li torna a *suance*.
> (*Gaydon*, 9081, A. P.)

suatisme, voir Souatisme.

suatume, voir Souatume.

suavet, voir Souavet.

subaillif, voir Sousbaillif.

subalternal, adj., inférieur, secondaire :

Entendement s'enquiert a Esperance des moyens *subalternaux* et conduisans a la souveraine fin, source inexpuisable de toute perfection. (Al. Chartier, *l'Esperance*, p. 371, éd. 1617.)

subalterner, v. a., rendre subalterne, soumettre :

Aultres sciences y a, lesquelles *sont subalternees* et supposees es dictes sciences (morales). (H. de Granchi, *Trad. du gouv. des Princ. de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 115 r°.)

Je ne me donneray pas grande peine de tout cecy, moiennant que ceux qu'il veut *subalterner*, come enfantez de la France, s'accordent d'y venir baiser le babouyn. (*Le Cabinet du roy de Fr.*, p. 175, éd. 1581.)

subarracion, *-tion*, s. f., engagement :

Apres s'ensuit la *subarracion* de l'anel qui doit estre beney par l'evesque et mis ou quart doit ou quel vient la veine du cuer, afin qu'elle (la nonnain) sache que elle doit amer Jhesucrist ou quel nom elle le prent. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 63ᵈ.)

Les espousailles sont faites en quatre manieres... Aucunes fois arres donnees d'espouser. Aucunes fois intervient la *subarration* d'un annel. (*Miroir hystorial*, IX, 70, éd. 1479.)

subarrer, v. a., engager :

Subarro, *subarrer*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

Subarro. *Subarrer*. (*Vocabularius brevidicus.*)

subaste, s. f. ?

Mettre des petites *subastes* soubz les verrieres des alees du cueur. (1489-90, Arch. Aube, reg. 3 G 354.)

subaudeure, voir Soubaudreure.

subaustere, adj., un peu rude :

Dyascorides dit que la nature desdits charbons est mordicative et *subaustere*. (*Platine de honneste volupté*, f° 32 v°, éd. 1528.)

subbare, s. f., chaussure qui devait se mettre par-dessus d'autres chaussures, comme le socque :

> Je donnay une cote simple,
> Un mentelet, une pelice,
> Et *subbares* qui font office
> Soubz les solers pour liege, comme
> Les matronnes les ont a Romme
> (J. Le Fevre, *la Vieille*, l. II, 2928, Cocheris.)

subburbe, voir Suburbe.

subcedir, v. n., succéder :

Puiz la mort au grant Guaymarie *subcedi* a li Guamerie son filz, loquel Guaymarie estoit prince de la cité de Salerne. (Aimé, *Ystoire de li Normant*, II, 2, Champollion.)

Corrat impereor, loquel *subcedi* a Henri. (Id., *ib.*, II, 4.)

subcintoire, voir Succintoire.

subcomber, voir Succomber.

subcontraire, adj., contraire en quelque chose :

Se Socrates vouloit en policie enseigner tele chose comme l'en fait en aucunes cites, encor ne met il pas la maniere comme il se pourroit faire et si convendroit par neccessité que en une cité fussent .ii. cites *subcontraires*. (Oresme, *Polit.*, ms. Avranches, f° 223.)

subcoper, v. a., couper un peu :

Succido, rongnier, *subcoper*. (*Gloss. de Salins.*)

subcouver, v. a. ?

> Il y avoit la une femme
> Qui *estoit subcouvee* ung poy,
> Et le scavoit bien je le croy.
> Mon beau cafart trouva fa[illegible]on,
> Par le moyen de son gar[illegible]on,
> Que quant baiser le cuyderoit
> Une chandelle bouteroit
> Toute ardente dedens ce fain,
> Comme il fit, j'en suys tout certain,
> Dont elle fut toute aveuglee
> Et en cuyda estre brullee
> (Eloy Damerval, [illegible], f° [illegible], éd 1507.)

subcras, s. m., litière :

A François Chabot pour les *subcras* de trois chevaulx pendant le dit temps de monsieur le commissaire. (1523, *Etat de dépense*, chastell. de Baug., ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 264 r°, Arch. Loiret.)

subcroster, voir Succrouster.

subdelegat, voir Sousdelegat.

subdeputé, s. m., délégué :

Au receveur de ladicte prevosté ou a leurs *subdeputes*. (1327, Arch. JJ 64, f° 356 r°.)

subdicion, s. f., servage :

Li quarz (estat) si est de paiement,
Li quinz est de condicion,
Li sistes de *subdicion*.
(Geff., .vii. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 187c.)

SUBDOLLE, adj., cauteleux :

... Et soit faict inutile,
Quy luy vauldroit par fait, signe ou parolle,
Causer lesure ou action *subdolle*.
(J. Nicolay, *Kalendr. des guerr. de Tournay*, 1re Ball., 17, Hennebert.)

SUBDUCION, voir Subduction.

SUBDUCTION, *subducion*, s. f., séduction :

Si feist Ysaac qui molt devint vielz hom
A Esau son fil donast beneiçon,
Mes Jacob li toli par grant *subduction*.
(Herman, *Bible*, Richel. 24387, f° 55a.)

Neporoec tot son poeir fist
Q'en quelqe guise l'occeist
Ou par force ou par traison,
Par art ou par *subduction*.
(F. Angier, *Vie de S. Greg. le gr.*, 2417, Meyer.)

Ahi ! gent crestienne, com par estes felon !
Qui se seust garder de tel *subducion* ?
(*Aye d'Avign.*, 2300, A. P.)

Se Garniers la m'embla par sa *subduction*
Je l'en ai hui rendu merveilleus guerredon.
(*Ib.*, 2500.)

Cf. Souduison.

SUBDURER, v. a. ?

Quant le roy face voyage royal en Escoce pur *subdurer* les Scotes. (Littl., *Instit.*, 95, éd. 1766.)

SUBELIN, voir Sublin.

SUBELLIN, voir Sublin.

SUBERRER, voir Souserrer.

SUBGECTER, voir Subjecter.

SUBGESEUR, voir Surgeseur.

SUBGETTER, voir Subjecter.

SUBGIRE, voir Sougire.

SUBGITATION, s. f., subjection :

Qui met ta grant chité en *subgitation*.
(*Baud. de Seb.*, XIV, 1214, Bocca.)

De fait sus li met on
Que che est pour lui mettre en *subgitation*.
(*Ib.*, XXIV, 73.)

SUBGORGE, voir Sousgorge.

SUBGOUTER, v. a., goutter un peu :

Sugguto, *subgouter*. (*Gloss. de Salins.*)

SUBGOUTIER, s. m., synom. de *sevronde :*

Suggrunda, ce qui est entre la paroy et le toit, *subgoutier*. (*Gloss. de Salins.*)

SUBGRONDE, voir Sevronde.

SUBHASTE, s. f., subhastation :

Criees et *subhastes*. (8 juin 1390, *Lettres de Robillart Dubusc*, Arch. Seine-Inf. G 4119.)

Toutesfois en consignant en main de justice le pris et repondant a partie les despens des criees et *subhastes* il sera receu au devant du passement du decret. (*Ord. d'eschiquier*, dans *Coust. de Norm.*, f° 322 r°, éd. 1483.)

SUBHAUSER, voir Soushaucier.

SUBHAUTON, s. m., seconde criblure du blé :

Major requirebat... hauton atque *subhauton*, totumque stramen sibi arrogare volebat. (1182, *Cartul. de Cambrai*, Duc., *Subhauto*.)

SUBILOUN, s. m., poinçon, aiguille :

Qu'einsy doyt le hardiloun
Passer par tru de *subiloun*.
(Gautier de Biblesworth, *Guide du langage français*, Wright.)

Si le seigneur lui offera as Dieus, si le liera al huis et as postz et parcera sa oraille de un *subiloun :* et il ert a lui serf a remanant. (*Bible*, Richel. 1, f° 22a.)

SUBITAINEMENT, voir Soubitainement.

SUBITAYN, voir Soubitain.

SUBITEIN, voir Soubitain.

SUBITEN, voir Soubitain.

SUBITER, voir Soubiter.

SUBJECTEMENT, adv., en dépendance :

La dicte jurisdiction, terre et justice de Bort et Paluel sont tenuz de nous *subjectement*. (1379, *Ch. du R. Charl.*, S. Cybard, Arch. Charente.)

— Humblement :

Subjectement, humblement. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

SUBJECTER, *-gecter*, *-getter*, v. a., soumettre, subjuguer :

Dieu tout puissant m'a glorifié en ceste victoire, et *a subjecté* la terre, laquelle estoit premute par crudele puissance. (Aimé, *Ystoire de li Normant*, VII, 27, Champollion.)

Prioures *subgettes* a notre dicte esglise. (1419, *Aveu*, ab. de la Croix, Arch. P 308, pièce 33.)

Lequel service est fait continuellement en nostre dite eglise et prieuré *subgectes* en icelle eglise. (1464, *Denomb. des biens de l'abb. de la Croix*, S. Leufroy, Arch. P 294².)

En nostre dite eglise et es prieures *subjectes* a icelle. (*Denomb.*, Arch. P 294², cote 76.)

N'entendoient, au moyen de ce, entre autres choses, assentir et *subjecter* les sujets des susdites vicomtez audit duché et baillages. (1510, *Cout. d'Auvergne*, Cout. gén., II, 489, éd. 1604.)

Quant sçay quelque ung qui me veult rejecter
Et de ma court ne se veult entremettre,
Avec mon dart je le viens *subjecter*,
Comment d'Amours le vray prince et le maistre.
(1510, *Proces des deux Amans*, Poés. fr. des xve et xvie s., X, 175.)

SUBJIRE, voir Sougire.

SUBJOINDRE, v. a., ajouter :

Mais en brief nous *subjoindrons* d'aultres causes et raisons. (P. Ferget, *Mirouer de la vie hum.*, f° 144 r°, éd. 1482.)

Par ces paroles *subjointes* du prophete, il nous apporte la consolation desiree. (J. de Maumont, *Hist. de Zonare*, p. 462, éd. 1597.)

— Absolument :

Apres que Nostre Seigneur Jesuchrist a commandé de les aymer, il *subjoinct* et dit consequemment que... (*Le premier volume des exposicions des epistres et evangilles de karesme*, f° 30 r°, éd. 1519.)

Disoit, laisser le en sa maledicence, car a ce faire il est possible provocqué de Dieu; *subjoingnant*, si celluy qui est engendré de moy... (Aretin, *Gen.*, p. 51, éd. 1542.)

Et eux se monstrans fort prompts a escouter, et me disans que tres volontiers et sans se fascher ne lasser ilz m'orroyent tant qu'il me plairoit, je *subjoigny* et poursuivy ainsi. (Maumont, *Euv. de S. Just.*, f° 86 r°, éd. 1594.)

Finy que j'eus le passage de Michee, continuant mon propos, je vay *subjoindre :* Mes amis,... (Id., *ib.*, f° 118 v°.)

SUBJOURNER, voir Sojorner.

SUBJUGUEMENT, s. m., action de subjuguer, de soumettre :

Subjuguement de franc arbitre. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 29 r°.)

Pour s'employer a son pouoir au repulsement et *subjuguement* de noz ennemis et adversaires n'a gaires estans a grant nombre et puissance. (1436, *Mandem. de Henri VI*, dans *Chron. du Mont S. Michel*, II, 91, A. T.)

SUBLE, voir Simble.

SUBLER, voir Sibler.

SUBLET, voir Siblet.

SUBLEVATEUR, s. m., celui qui soulage :

Il te plaira, comme *sublevateur*,
Bien regarder, omnibus deductis
Trois epistres.
R. de Collerye, *Rond.*, cix, Bibl. elz.

SUBLEVATION, *sublevacion*, s. f., action de lever, d'enlever en haut, élévation :

De la *sublevation* et haulsement de Joseph. (J. de Vignay, *Mir. hyst.*, II, 119, éd. 1479.)

La *sublevation* au ciel de Semelé. (Amyot, *Œuv. mél.*, IV, 362, éd. 1820.)

— Fig., soulagement :

C'est pource que par telles collocucions et confabulacions ensemble nous querons consolacions exteriores et aulcunes *sublevacions* des temptacions que par adventure nous soustenons au cueur. (*Intern. Consol.*, III, x, Bibl. elz.)

La *sublevation* et consolation de son aide (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 53ª, éd. 1486.)

Plus indigens de *sublevation* spirituelle et corporelle. (*Ib.*, f° 86ᶜ.)

SUBLEVER, v. a., élever :

Sublevo, *sublever*. (*Gloss. de Salins.*)

— Soulager :

Affin de *sublever* aucunement ladicte damoiselle Wytz en sa necessité. (1593, *Compte quinziesme de Christophe Godin*, f° 284 r°, Ch. des Comptes Lille B 2740.)

— *Sublevé*, partic. passé, enlevé :

> Et tost apres les menses *sublevees*,
> Les uns s'en vont incuber en chorus.
> (RAB., *Epistre du Lymosin*, p. 276, éd. Marty-Laveaux.)

SUBLIMATION, *-cion*, s. f., élévation :

Et si sache l'en certainement que la commotion des planetes qui est a avenir senefie mutations de regnes, *sublimation* de France, doubte et ignorance de Juis, destruction de la gent sarrasine, et plus grant exaltation de la foy crestienne. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelipe Aug., XXI, P. Paris.)

Telle *sublimation* et restablissement fust afin que la verité de la prophetie... ne fust point evacuee ne adnichilee. (*Mer. des hystoir.*, II, f° 15ᵈ, éd. 1488.)

A cause de leur *sublimacion*, dignité ou prelature. (J. BOUCHET, *Noble dame*, f° 30 v°, éd. 1530.)

— État de vertu sublime, de perfection :

Qui desire la vraie et permanente *sublimation*. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 48ª, éd. 1486.)

L'acquisition et *sublimation* de parfaicte humilité. (*Ib.*, f° 56ᶜ.)

SUBLIMER, verbe.

— Act., élever, exalter :

O noble vertu de virginité, quant le seigneur de tout le monde t'a voulu tant exaulcer et *sublimer*, quel bouche te pourra assez loer? (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 200 r°.)

> On voit por no saint Pere pape Clement sisme
> Comment par les escoles Dieus les bons clers
> [*sublime*
> (GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 2[illegible], 13, Kerv.)

> L'omme represente et contient
> L'ymage de Dieu imprimee,
> Par quoy *sera* plus *sublimee*,
> Se l'ymage qui tout compasse
> Veult prendre en soy l'ymage basse.
> (A. GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 3191, G. Paris et Rayn.)

Plusieurs tu *as* en telle maniere eslevez de terre et *sublimé* jusques au ciel. (FABRI, *Rhet.*, f° 75 v°, éd. 1528.)

> Puisque Dieu nous *a sublimee*
> En si grande prosperité...
> (*Act. des apost.*, vol. I, f° [illegible], éd. 1537.)

Quant il estoit question de obtenir quelque confirmation de privilege royal a la requeste du peuple aux prelatz nouvellement *sublimez* par le peuple habitant les citez du pais, l'on n'avoit pas recours a Comorus le tyrant, mais... (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 52ᵈ, éd. 1532.)

> Et pour tout bien l'alphabet couronner,
> Le nom de Dieu je veux haut *sublimer*.
> (XVIᵉ s., *Modèles d'escritures*, Richel. [illegible].)

Le roy *sublima* Aman en son domaine, luy subjuguant tous ses princes. (*Violier des Hist. rom.*, ch. CXLIV, Bibl. elz.)

> Nymphes des bois, pour son nom *sublimer*
> Et estimer, sur la mer sont allees.
> (CL. MAR., *Ballad.*, IX, Naissance du daulphin, p. [illegible], éd. 1545.)

— Réfl., s'élever, s'exalter :

> En ses fais, en ses dis ne *se* doit *sublimer*
> (GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 1[illegible], 21, Kerv.)

> Et en l'aimant *vous* voulez *sublimer*.
> (PARMENT., *Merv. de Dieu*, [illegible])

> Ce seul faisant choses miraculeuses
> Qui de soy seul tout parfaict *se sublime*.
> (ID., *Ch. roy.*, à la suite des *Merv. de Dieu*.)

> Le Dieu d'amours en ce lieu magnificque.
> Sans point replique, je me fais renommer.
> Par mer, par terre, de mon arc par praticque,
> Maint gent cueur pique, dont *me* puis *sublimer*.
> (*Le Pr[illegible] des [illegible] Amans*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., X, 174.)

— Neut., dans le même sens :

> Or rewardons comment humilites *sublime*.
> (GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 2[illegible], 15, Kerv.)

> Qui congnoistra les merveilles de mer,
> L'horrible son, plein de peril amer,
> Des flotz [illegible] sans mesure ?
> Qui la verra par gros ventz escumer,
> Pousser, fumer, *sublimer*, s'abysmer,
> Et puis soudain tranquille sans fracture ?
> (J. PARMENTIER, *M*[illegible] mer, éd. 1531.)

SUBLIN, *subelin*, *subellin*, *soubelin*, adj., très fin, subtil, adroit :

M. Marillac, qui estoit *subelin* a bien parler, ne faillist a leur bien replicquer. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, [illegible], Bibl. elz.)

Que si M. de Strozze estoit fin et *subelin*, ingenieux et industrieux, Brusquet l'estoit autant en matiere de gentillesses. (ID., *ib.*, I, ch. XXXII.)

Le curé de Saint Germain de l'Auxerrois, comme le plus *sublin* de tous, donna conseil de... (L'ESTOILE, *Mém.*, 2ᵉ p., p. 50, Michaud.)

— En parlant de choses, fin, exquis, ingénieux :

Et vous me voulez debouter de ceste felicité *soubeline?* vous me demandez quand seray hors de debtes ? (RAB., *Tiers livre*, ch. III, éd. 1552.)

Vieillesse feminine est toujours foisonnante en qualité *soubeline :* je vouloys dire Sibylline. (ID., ch. XVI.)

Les autres dient, gros latin, et au contraire du latin *sublin*, celuy qui est le plus fin : comme aussi generalement on dit : Il est *sublin*, pour dire il est exquis. (H. EST., *Conf. du lang. fr. avec le grec*, I, I, éd. 1569.)

Je sçay plusieurs bons contes de tous deux, qui sont *subelins* et qui levent la paille. (BRANT., *Serm. et jurem. espaign.*, II, 66, Buchon.)

On a beau porter tous les remedes d'amour qu'Ovide a jamais appris, et une infinité qui se sont encore inventez *sublins*... (ID., *Des Dames*, IX, 132, Lalanne.)

J'en sçay prou (des exemples) et des plus *sublins*. (ID., *ib.*, VIᵉ disc.)

Les poissons sont fort *soubelins* en leur naturel. (DU PINET, *Pline*, XXXII, 2, éd. 1566.)

Le meilleur et plus *sublin* de la Ligue sont les Paraboles de Chicot. (L'ESTOILE, *Mém.*, 2ᵉ p., p. 171, Michaud.)

— Grand, fort :

Un grand chat *soubelin* attaché a l'aultre demy bas de ces chausses. (RAB., *Quart livre*, ch. LXVII.)

Soubeliné. Un chat *soubelin*. A great or mighty cat. (COTGR., 1611.)

On trouve par altération du mot la forme *sablin :*

Je croy, par metaphore, que le caresme ne semble moins long, et ne fache moins ces messieurs les bouchers, charcuitiers, cuisiniers, paticiers, trippieres, *sablins*, fiances, valets de jeux de paulme, chanteurs, joueurs d'instruments et autres gens de bon appetit. (*Purg. des bouchers*, Var. hist. et litt., V.)

Ceste damnable proposition semble avoir enhardy nos *sablins* reformez de manger de la viande en caresme et du poisson aux jours gras. (*Ib.*)

SUBMAIEUR, *-yeur*, s. m., celui qui remplace le maire :

Jehan de Cryna, *submayeur* de Liege, accenseur du touny des peysons de meire. (1456, *Greffe des échev.*, XXII, f° 15 v°, Arch. Liège.)

SUBMANANT, *-nent*, voir SOUSMANANT.

SUBMARCHER, voir SOUSMARCHIER.

SUBMAYEUR, voir SUBMAIEUR.

SUBMETTRE, verbe.

— Act., mettre sous, dessous :

Le faisant... est veu avoir... en la teste plumes lesquelles il roiddist quant il veult et les abaisse et *submet*. (*Jardin de santé*, Ois., 46, impr. la Minerve.)

— Imputer :

> Vray est qu'avec elle ay esté ;
> Mais, certes, que j'aye commis
> [illegible]
> Oncques ne commis le meffait
> (*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 156.)

— Absolument, ajouter :

Et puis il *submet* et dit. (*Jardin de santé*, I, 1, impr. la Minerve.)

— Réfl., s'en remettre :

Apres qu'ilz eurent fait savoir aux deux parties leurs entencions, finablement firent tant que iceulx deux princes, d'Orleans et de Bourgongne, *se submirent* de toute leur question sur les deux roys de Cecile et de Navarre et les ducs de Berry et de Bourbon. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 25, Soc. Hist. de Fr.)

— *Submis*, part. passé, subrogé, substitué :

L'on ne pourra executer aucun heritier legataire, universel ou autre *submis* aux debtes d'un trespassé, en vertu d'aucunes lettres obligatoires esquelles ledit deffunt soit obligé. (*Ord. de la Gouvern. d'Arras*, 95, Cout. gén. d'Artois, éd. 1679.)

— S. m., subrogé :

Des yretages et tenemens qui sont tenus des dis religieus et de leur *submis*. (1325, Arch. JJ 65, f° 3 r°.)

— Subordonné :

Pour la doute des prises du roy et de ses gentz et de ses *submis*. (XIIIe s., *Lett. des maieurs de S. Omer au roi d'Angleterre*, Arch. S.-Omer, LVII, 11 : Giry, *Hist. de S.-Omer*, p. 440.)

SUBMINISTRATEUR, s. m., celui qui fournit ou qui aide à :

Subministrateur. m. A subministrator, an under furnisher, under hand supply. (COTGR., 1611.)

Subministrateur. (ANT. OUDIN, *Gramm. franç.*, p. 35, éd. 1640.)

Subministrateur, somministratore. (ID., *Recher. des ital. et franç.*, 1642.)

SUBMINISTRATIF, adj., qui fournit, qui sert, qui aide à un autre, qui lui est subordonné :

Aucun pourroit faire doubte ou question assavoir mon se peccuniative ou autre art de acquerir pecune est celle mesme chose qui est dicte yconomique ou partie d'elle, assavoir mon s'elle est *subministrative* et servante a yconomique, et s'elle luy est administrative et servante assavoir mon se ce est ainsy comme l'art qui fait les peignes a laine est *subministratif*, a l'art par quoy l'en fait les draps, ou comme l'art par quoy l'en fait l'arain est *subministratif* et servant a l'art de faire les statues. Car telz ars *subministratifs* ne servent pas seulement, mais administrent les instrumens. (ORESME, *Politiq.*, f° 15^b, éd. 1488.)

SUBMINISTRATION, s. f., action de servir, d'aider à un autre, de soutenir, de sustenter :

Des choses qui sont necessaires pour *subministration* et substantacion de vie humaine. (ORESME, *Politiq.*, f° 17^b, éd. 1488.)

Croissons en toutes choses en iceluy Christ qui est le chief. Duquel tout le corps assemblé et conjoinct par toute joincture de la *subministration*, selon l'operation et mesure d'ung chascun membre, faict accroissement du corps en l'edification de soy en chascun. (LEF. D'ETAPLES, *Epist. aux Ephésiens*, ch. IV, éd. 1530.)

Et d'avantaige bailloit courage et puissance aux evesques de se mettre a instaurer les eglises par une *subministration* magnifique et de grande largesse qu'il fit. (MATHEE, *Hist. de Theodorite*, f° 41 r°, éd. 1544.)

Lequel a basti son cors mistique, avec une belle varieté de membres, tres bien agences, assembles et serres, coinctement, par toutes les joinctures de la *subministration* mutuelle. (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 58^b.)

Subministration, f. A subministration (inferior) service, under hand supply. (COTGR., 1611.)

Subministration, somministratione. (DUEZ, 1660.)

SUBMINISTRER, *suminis.*, v. a., procurer, fournir, aider :

Toz cist cors de nostre rachetor *est subministreiz* en ciel caske jor par entreliemenz et par conjuncions. (*Greg. pap. Hom.*, p. 43, Hofmann.)

Suministro, *suministrer*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 252 r°.)

J'espere que cestuy qui me a imposé ce fais et charge me *subministrera* force pour le porter. (14 fév. 1522, *Pap. de Granv.*, I, 251, Doc. inéd.)

Lesquelles veines s'appellent varices, et *subministrent* tousjours fluxion a l'ulcere, et l'empeschent de guerir. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 438, éd. 1549.)

Et me semble tres expedient se servir des argumens que *subministrent* le temps et l'estat des affaires de ce G. S. (22 fév. 1550, *Négoc. de la France dans le Lev.*, II, 106, Doc. inéd.)

Le capitaine leur *subministroit* a chacun tous les plaisirs ausquelz la jeunesse est encline, comme banquets, amours de folles femmes. (AMYOT, *Vies*, Cicero, éd. 1567.)

Luy fournir et *subministrer* ses necessitez. (ID., *ib.*, Crassus.)

Nous *subministrons* ce qui est equitable. (LA BOD., *Harmon.*, p. 84, éd. 1579.)

Il n'y a si petit estat... qui ne serve comme de bouclier, deffense et pavois contre la petulance, l'injure et l'orgueil, et qui ne luy *subministre* d'aultre part quelque espece d'armes offensives et moyens de faire tort. (MICHEL LHOSPITAL, *Œuv. inéd.*, Traité de la réformat. de la justice, II, 164, éd. Dufey.)

Et si n'entens qu'elle distille autre matiere, ou bien peu, que ses jardinages et vergers luy *subministreront*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 567, éd. 1597.)

(Le salarium est) ce qui s'*est* depuis furni et *subministré*... principalement aus magistrats militaires par le commandement des empereurs. (1596, LE SUEUR, *Antiquitez de Boulongne sur Mer*, p. 13, Deseille.)

Henry IV roy de France et de Navarre... qui *subministrera* pour sa pieté, vaillance, prudence et dexterité, matiere aus historiographes de ses gestes. (ID., *ib.*, p. 22.)

Se disait encore au XVIIe siècle :

Subministrer. To subministre, or serve under; also, to furnish or supply (underhand), or under another. (COTGR., 1611.)

Il *avoit subministré* aux commissaires au dernier renouvellement des loix de Flandres une declaration par escript. (14 mai 1639, *Sentence du Conseil privé*, Arch. Bailleul, 3e Reg. aux privil., f° 44.)

Subministrer, somministrare. (DUEZ, 1660.)

SUBMONICION, s. f., avertissement :

Sanz attendre de eus autre *submonicion*. (1274, *Ch. de P. de Mont-Renier*, Arch. Seine-et-Marne E 796.)

Se je apres la semoce faite a moy n'ay amandee li enfraction dedanz .XIIII. jours apres la *submonicion* ne hai amandee a la commune. (1294, *Commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 4 v°.)

San atendre de eus autre *submonicion* ou requeste. (1317, Arch. JJ 53, f° 79 v°.)

SUBMOUVOIR, v. a., mouvoir par dessous :

Submoveo. *Submouvoir*. (*Vocabularius brevidicus*.)

SUBOMBRER, v. a., placer au-dessous, subordonner :

Vous ne serez plus des provinces baux,
Les procureurs vous fauldra encliner,
Et receveurs ; et dont vient telz consaulx
Que le grant fault au mendre *subombrer* ?
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 172, A. T.)

SUBORNANCE, s. f., subornement :

Imputans a charge et reproce a cestui duc la venue devers luy de leur heritier et sa longue demeure, comme avoir esté faite par *subornance* et cautele. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 513, Buchon.)

SUBPEDITER, voir SUPPEDITER.

SUBPRIEUR, voir SOUSPRIEUR.

SUBQUADRUPLE, adj., quatre fois moindre :

Suppose que il est possible que une puissance soit mendre tele que elle peut mouvoir ceste resistence par isnelté soubzdouble precisement, et une autre qui peut ce par isnelté *subquadruple*, et une autre par isnelté .VIII. foiz mendre, et ainsi outre. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Université, f° 26 v°.)

SUBRE, voir SOURE.

SUBRECIEL, voir SOBRECIEL.

SUBRECTÉ, adj., subreptice :

Nonobstant quelzconques statutz, ordonnances, lettres *subrectees* donnees ou a donner a ce contraires. (*Coust. de Bret.*, f° 188 r°, ap. Ste-Pal.)

SUBREPOSÉ, s. m., syndic, chef ?

Inclinans a la supplication et requeste de noz bien aimez les *subreposes* et esleus de l'art de la parerie et draperie de Carcassonne. (Juill. 1464, *Ord.*, XVI, 220.)

SUBREPTIF, *surretif*, adj., subreptice :

Ce ne peult il faire que premier par le roy a qui la cause est commise ne congnoisse du mandement s'il est *subreptif* ou non. (BOUTILLIER, *Somme rur.*, II, f° 3 r°, éd. 1486.)

Et respond ledit defendeur que quelque chose qui place a dire audit demandeur, ledit donné a entendre n'est en riens *subreptif* ne obreptif. (1490, *Pièce concernant la chantrerie de S.-Germain-des-Prés*, Arch. L 779, 2e liasse.)

Mandement *surretif*. (*Cout. de Bourges*, Nouv. Cout. gén., III, 891.)

SUBROUGEUS, adj., un peu rouge :

Face *subrougeuse* et enflee. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, 15, éd. 1495.)

subrubicond, adj., un peu rouge :

Se la lepre est causee de sang, la couleur se trait a rougeur obscurcie, la face *subrubiconde* avec plusieurs ulceres rouges. (B. de Gord., *Pratiq.*, I, 21, éd. 1495.)

Et le poulz mal sans soif et la face *subrubiconde*. (Id., *ib.*, VI, 1.)

subruni, adj., surbruni, ou un peu bruni :

Elle (la princesse de Piémont) portoit sur son chef un gros tas d'affiquets *subrunis* de fin or. (Desrey, *Relation du voy. du roy Charles VIII à Naples*, Archiv. cur. de l'hist. de France, 1re sér., I, 209.)

subsanation, *-cion*, *subsann.*, *susannation*, *sussannacion*, s. f., moquerie, raillerie :

Et seras en moquement et *susannation*. (*Bible*, Maz. 35, f° 173b.)

Nos somes fet en obprobre a noz voisins, *sussannacion* et escharnissement a cels qui sont environ nos. (*Bible*, Richel. 899, f° 253a.)

De la compagnee d'envie (sont) hayne, susurration, *subsannacion* et detraction. (J. Bouchet, *Noble dame*, f° 143 r°, éd. 1530.)

Subsannation et escharnissement. (*Bible*, Osée, ch. vii, éd. 1543.)

Venez, frappons le de la langue par impropere de honneur et *subsannation*. (*Violier des Hist. rom.*, ch. xliv, Moralis., Bibl. elz.)

subsaner, *-sanner*, v. a., railler, se moquer de :

Chi habitet es ciels les escharnirat, et nostre sire les *subsannerat*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., II, 4, Michel.) Lat., subsannabit.

E li nostre enemi *subsannerent* nus. (*Ib.*, LXXIX, 7.

Dieu le souverain seigneur les *subsannera*. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 332 r°.)

Baver, mocquier et *subsaner*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 42 v°.)

subsecuteur, s. m., successeur :

Ses predecesseurs et *subsecuteurs*. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 245 r°.)

En quoy il donna exemple a ses *subsecuteurs*. (J. de Vignay, *Mir. hyst.*, IX, 90, éd. 1479.)

subsecutivement, adv., par la suite :

Eneas Troyen accompaigné de plusieurs nobles s'en vint ou pays de Romme, et de lui descendit *subsecutivement* ung chevalier qui soy nomma Brutus. (*Deb. des her. d'arm. de Fr. et d'Anglet.*, § 27, p. 10, A. T.)

subsidiable, adj., qui est tenu à fournir un subside :

Lesquelx lieux et hommes sont appellez communement non *subsidiables*, et ne sont point contenus es registres de nostre tresorerie de Nymes, entre ceux qui ont acoustumé de contribuer ausdictes exaccions, subsides ou fouaiges. (Oct. 1375, *Ord.*, VI, 157.)

Fut ladite ville grandement *subsidiable* au roy de grant charges de taille. (Et. de Medicis, *Chron.*, I, 296, Chassang.)

Estre *subsidiable* par devotes aulmones. (Id., *ib.*, I, 554.)

subsidie, s. f., subside :

Les dites seigneours et comunes ount grantes au roy une *subsidie* de chescun drape qui est a vendre. (*Stat. d'Edouard III*, an XXVII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

subsis, voir Soussis.

subsolain, *-lan*, s. m., vent d'Est :

Le vent qui vient vers nous du droict Orient equinoctial, est appellé *subsolain*. (Jeh. de Brie, *le Bon berger*, C. vii v°, éd. s. d.)

Un veut qui est appellé *subsolan*. (Fergets, *Prop. des choses*, XI, 2, éd. 1522.)

Celsus dit que l'iver est bon qui est sans avoir grans vens, et l'esté quant a vens attrempez et doulx, plustost transmontains que *subsolains* ou marins. (*Platine de honneste volupté*, f° 2 r°, éd. 1528.)

Le *subsolan* est chaud et sec. (Jean des Caurres, *Œuv. mor.*, f° 71 r°, éd. 1584.)

subsonnamment, adv., conformément à ce qu'on pense :

Subsonnamment, opinianter. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

1. **substancier**, *-cyer*, v. a., nourrir :

Pour icelluy colleige soustenir quant aux edifices, lesdiz estudians *substancier* et faire le divin service. (16 fév. 1479, *Ord.*, XVIII, 533.)

Substancier. To sustain, feed, nourrish, fatten, stuffle with matter, fill with substance. (Cotgr., 1611.)

— Dire une chose en substance, la faire connaitre sommairement :

Encores vous prions nous que en ce voiage que vous feres, couvertement et sagement ensi que bien le sares faire, vous *substancyes* dou roy d'Engleterre et de son conseil sus quel estat on poroit trouver paix, ne acord entre yaus et nous. (Froiss., *Chron.*, VIII, 379, Kerv.)

2. **substancier**, *-entier*, s. m. ?

Si durant le temps de la poursuitte et adjour et auparavant que le rentier fut mis et estably esdits heritages, aucuns des *substentiers* payé et satisfaict au precedent rentier ce qui luy est deu d'arrerages ensuyvant les couts, frais et despens, et requiert estre remis et estably audit heritage, ledit sousrentier sera subrogé au lieu du principal poursuyvant. (1589, *Cout. de Valenciennes*, Coutum. gén., II, 962, éd. 1604.)

substancieus, *-ieux*, voir Substancios.

substancieusement, voir Substanciosement.

substancion, *-tention*, *sus.*, s. f., sustentation, soutien :

Ilz ont mestier de vendre et de acheter chascun jour ce qui est necessaire a *sustancion* de vie. (H. de Granchi, *Trad. du gouv. des Princ. de Gilles Col.*, Ars. 5062, f° 85 v°.)

Pour la *sustention* des povres. (1473, *Lett. de Louis XI*, ap. Felib., *Hist. de Par.*, I, 259.)

Pourroit estre donnee provision a ayder et subvenir a la *substention* d'iceulx docteurs, et obvier au dangier de la perdicion et despopulacion de nostre université. (Mars 1479, *Ord.*, XVIII, 538.)

substancios, *-cious*, *-cieus*, *-cieux*, *-tieux*, adj., substantiel, aux divers sens de ce mot :

Pain *substancious*. (Laurent, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 68b.)

Substancieus. (Id., *ib.*, ms. Milan, Bibl. Ambr., f° 37a.)

Lequel roiaulme est raemply de courtois vins *substancieux* pour gens d'armes euls nourrir et raffreschir. (Froiss., *Chron.*, XII, 299, Kerv.)

Assez pourroye tenir long conte des *substancieuses* parolles et beaulx notables que, chascun jour, on povoit oyr dire au sage dont nous parlons. (Christ. de Pis., *Charles V*, 3e p., XXXI, Michaud.)

Pour vivres *substantieux* livrez et administrez a icelui. (14 mai 1425, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

La lecture de rumeur ne fut point prolixe, mais en sa doctrine elle fut par les escolliers reputee moult *substancieuse*. (P. Michault, *Doctrinal de court*, f° 49 v°, éd. 1528.)

...Je sçay qu'aggreable
Vous sera plus un mot *substantieux*
Qu'un long propos confus et captieux.
[illegible]

La femme brunette porte tousjours le laict plus *substantieux*. (Paré, *Œuv.*, XVIII, xxiii, Malgaigne.)

Et toutesfois, Belleau, ces rimes magnifiques,
[illegible]
Sont bien mises au rang de ces vieux triolets.
[illegible]

La terre ou seront replantez (les arbres) des le jour sera choisie bien *substantieuse*, noire, rare, et tendre, douce, legere, bien grasse et nette. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 354, éd. 1597.)

S'est encore dit au xviie siècle, et même au delà :

Substancieux. Succulent, nourrissant. (Trévoux.)

substanciosement, *-ciousement*, *-cieusement*, *-tieusement*, *sustencieu..*, adv., substantiellement, succinctement :

Des avocaz comment il pledent briement,
[illegible] Arch. JJ 34, f° 50 v°.)

Quer ceulz qui pechierent, ce semble,
En ame et en cors tout ensemble
Et vesquirent communement
[illegible]

> Doivent mourir sans definer
> Ensemble d'ames et de cors.
> (*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 95^b.)

Un roy ne doit mie trop parler, mais brief et *substancieusement*. (*Adr. à Is. de Bar.*, Richel. 1223, f° 8ª.)

Tout bon rhetoricien doit parler et dire ce qu'il veult monstrer, sagement, briefment, *substancieusement* et hardiement. (E. Deschamps, *Œuv.*, Richel. 840, f° 394^b.)

Les advocas escriront par articles, le plus *substantieusement* que faire pourront, ce qu'ils auront plaidé. (1446, *Ord.*, XIII, 479.)

Ecriront en fait le plus briefvement et *substancieusement* que la matiere requerrera. (1589, *Ord. de Liège*, Coutum. gén., II, 980, éd. 1604.)

SUBSTANTACLE, *-tentacle*, *sust.*, s. m. et f., soutien :

Il dist la cité d'Athenes estre le *sustentacle* de Grece. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 111 r°.)

Substentacle, s. f. Thyng that beareth up another. (Palsgr., *Esclaircissement de la lang. franc.*, p. 280, Génin.)

> Si vous fauldra appuyer tige et branche
> De bastonneaulx et autres *substentacles*
> (J. Le Maire, *Concorde des deux lang.*, éd. 1548.)

On leur administroit (aux bestes) foin et fourrage pour leur *substentacle*. (Id., *Illustr.*, I, 27, éd. 1548.)

La mort d'ung si vertueux *sustantacle*, pillier et appuy de la foy catholique ne arriva pas sans signes et merveilleux prodiges. (Bourdigné, *Hyst. d'Anjou*, f° 43 r°, éd. 1529.)

Qu'il viendra un temps auquel les deus poles ou pommeaus et immobiles *sustentacles* ou pivots du monde se mouveront de leur siege. (Cottereau, *Colum.*, I, I, éd. 1551.)

Jules Cesar le *sustentacle* et fondement tant de divine puissance que d'esprit humain. (J. Le Blond, *Val. Max.*, f° 368 v°, éd. 1579.)

SUBSTANTATEUR, *substen.*, *susten.*, s. m., défenseur :

Et pourtant qu'ilz sont *substentateurs* et gardes de la porte, ilz la doibvent soustenir et garder. (P. Ferget, *Miroir de la vie hum.*, f° 156 r°, éd. 1482.)

Le vray *sustentateur* et protecteur des hommes aymans la vertu. (Jeh. Martin, *Trad. de Sebastiano Serlio*, préface, éd. 1545.)

SUBSTANTATIF, adj., substantiel, matériel :

Nous congnoissons les effects sensibles, come une beste, avant que nous congnoissons les causes d'icelles, come la forme *substantative* et la matiere ou les elemens de quoy elle est. (Oresme, *Eth.*, f° 4^b, éd. 1488.)

Les hommes pouvoient se nourrir de fruis, herbes et racines que la terre leur produisoit, le tout trop meilleur et *substantatif* que depuis qu'elle eust esté alteree et refroiddie par l'innondation generale. (Vigenere, *Annot. aux guerres civiles*, f° 155 r°, éd. 1589.)

SUBSTANTEMENT, *sus.*, *substen..*, *susten.*, s. m., action de soutenir, de secourir :

> La paix, c'est assavoir des riches,
> Des povres le *substantement*.
> (Villon, *Dit de la naissance de Marie de Bourgogne*, Jouaust, p. 139.)

Au bien, *substentement* et augmentacion de la chose publique. (1465, *Ord.*, XVI, 336.)

Sustentement d'homicides. (*Cout. de Hayn.*, Nouv. Cout. gén., II, 14.)

> Tu m'entretiens en ce contentement
> (Bien qu'il soit vain) par l'espoir qui m'at-[tire,
> Comme vivantz tout d'un *sustantement*
> Moy de t'aymer, et toy de mon martyre.
> (M. Seve, *Delie*, p. 114, éd. 1544.)

SUBSTANTIABLE, adj., substantiel :

Choses necessaires et *substantiables*. (*Coust. de Bret.*, f° 217 r°, ap. Ste-Pal.)

SUBSTANTIEUSEMENT, voir Substanciosement.

SUBSTANTIEUX, voir Substancios.

SUBSTANTIF, adj., substantiel, matériel :

> Et par l'esprit seul genitif
> Est formé ce filz *substantif*.
> (*Resp. de l'alchimiste à Nat.*, 773, Méon.)

Sanc delié et *substantif*. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 133^c.)

— En parlant de personne, secourable :

> De tous .IIII. soiez memoratif ;
> Le premier est Dieu, soit de vous doubté ;
> Ses ministres vous ayent *substantif*,
> Honourez les et Dieu par charité.
> (E. Deschamps, *Poés.*, V, 223, A. T.)

SUBSTENEMENT, voir Soustenement.

SUBSTENTACLE, voir Substantacle.

SUBSTENTIER, voir Substancier 2.

SUBSTERNER, voir Sousterner.

SUBSTITUIR, v., substituer :

Plein pueir de fere, *substituir*, constituir. (1352, *Prov. verb.*, Cart. mun. de Lyon, p. 457, Guigue.)

SUBSTITUTE, s. f., remplaçante :

Ordenons que aus dites *substitutes* soit obei comme a ladicte matresse. (1340, Arch. JJ 73, f° 54 r°.)

SUBSTOITEUR, voir Soustoiteur.

SUBSTRACTION, *-traccion*, *-traxion*, *subtraction*, s. f., action de retirer ou de se retirer, action d'enlever :

Tele replecion et *substraccion* sont passions corporeles. (Oresme, *Eth.*, p. 229, éd. 1488.)

Substraction de pensee. Ravis, extasis. *Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Lettres par lesquelles le roy ordonnoit aucuns commissaires pour cognoistre des causes beneficiales, tant pendentes que a pendre en parlement, touchant la *subtraction* ou neutralité. (1412, *Journ. de Nic. de Baye*, II, 72, Soc. Hist. de Fr.)

Quand les cardinaux estans en Avignon, sceurent la conclusion de *substraction* faicte par le roy et l'Eglise de France, ils firent pareillement *substraction* a Benedict. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1398, Michaud.)

Loi et ordonnance par laquelle entre autres choses ordonasmes que aux prelatures, dignites et autres benefices electis qui vaqueroient durant laditte *substraxion* fut pourvu par l'election de ceux a qui il appartendroit. (3 juill. 1406, *Ord.*, IX, 110.)

> Et aussi eurent ilz plusieurs lamentacions
> De nostre mere l'université
> Qui proposa ung notable dicté
> En requerant faire oster les *substractions*
> Et au pape cesser les dictes exactions.
> (A. de la Vigne, *la Louange des Roys de France*, f° 42, éd. 1507.)

Par le moyen de l'interversion et *substraction* des tiltres et enseignements. (Mai 1579, *Ordonn. de Henry III*, LXVI.)

SUBTERFUIEMENT, s. m., subterfuge :

Cavillacion, *subterfuiement*. (1310, *Ch. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 188 r°.)

SUBTERRIIEN, adj., souterrain :

Entree *subterriiene*. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 120 r°.)

SUBTIF, voir Soltif.

SUBTIL, voir Soutil.

SUBTILIACION, *-illiacion*, *subtiliation*, s. f., diminution, amincissement :

Que la diete du patient decline a *subtilliacion* jusques a .III. sepmaines. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 42^b.)

Le gargarisme devra tendre a *subtiliation* et liquefaction. (Michel Dusseau, *Enchirid des miropoles*, p. 336, éd. 1581.)

Item opilacion des narines et *subtiliation* de la voix signifient lepre. (*Tresor des pauvres*, f° 95 v°, éd. 1581.)

— Subtilité :

Les maistres donc qui vindrent apres eulx procedans a leurs edifices par *subtiliation* de pensees. (Jeh. Martin, *Vitruve*, f° 48 v°, éd. 1547.)

SUBTILIANT, *-ient*, adj., qui amincit :

Choses *subtiliantes*. (*Jardin de santé*, I, 153, impr. la Minerve.)

Vertu incisive et *subtiliante*. (Ed. Maignan, *Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch*, LXXXIX, éd. 1549.)

L'usage des semences *subtilientes* consume et dissipe l'eau. (Joub., *Gr. chir.*, p. 523, éd. 1598.)

Tous verds de gris sont astringens, chauds et *subtilians*. (Du Pinet, *Dioscoride*, V, 52, éd. 1605.)

SUBTILIATIF, *subtillatif*, adj., qui amincit :

Elle (ceste eau) est *subtillative* aperitive. Corbichon, *des Eaux artificielles*, éd. 1522.)

Le levain de farine du froment est sedatif, atractif et *subtiliatif* des apostemes qui sont en nostre corps. (*Platine de honneste volupté*, f° 7 v°, éd. 1528.)

L'oignon est *subtiliatif*. (*Regime de santé*, f° 20 v°, Robinet.)

Apres qu'ilz sont cuitz (les aulx) ils perdent leur punction et demeure la vertu incisive et *subtiliative*. (*Ib.*, f° 21 r°.)

La racine et la semence de la maulve sont plus *subtiliatives*. (*Jardin de santé*, I, 15, impr. la Minerve.)

Les amandes ameres sont *subtiliatives* et provocatives de l'urine. (*Ib.*, I, 25.)

SUBTILIENT, voir SUBTILIANT.

SUBTILIER, *-llier*, *soubtillier*, verbe.

— Act., rendre fin, ténu, subtil, mince, délié, amincir, polir, perfectionner :

Labeur de corps *subtilie* le humeur naturelle. (ORESME, *Eth.*, f° 117, éd. 1488.)

Dissoudre et *subtillier*. (*Secretz d'Alquimie*, III, éd. 1557.)

Nous fallut avoir divers vasseaulx de voire, pour la purifier, et *subtilier* d'advantaige. (AYCAIRE, *de la Vraye philos. nat. des met.*, p. 18, éd. 1568.)

La decoction de gaiac provoque la sueur, *subtilie* l'humeur gros et visqueux. (PARÉ, *Œuv.*, VII, 13, Malgaigne.)

Que le gros vin ou on ne mettoit gueres d'eau, pouvoit plus enyvrer que le pur, l'eau le *subtiliant*, et le faisant penetrer, et le rendant plus fumeux. (G. BOUCHET, *Serees*, I, éd. 1598.)

L'eau... *estant subtiliee* en l'air, sera meilleure a boire. (ID., *ib.*, II.)

Je scay bien, repliqua un drolle, qui aiguise et *subtilie* bien la veue, et fait voir de jour et de nuit, c'est l'envie. (ID., *ib.*, XX.)

La vraye raison qui nous doit inciter a aprendre les autres langues, quand en icelles se peut voir quelque sujet plus amplement et mieux desclaré qu'en la nostre, et ce devons nous faire, a celle fin qu'en l'entendant telle cognoissance nous serve pour contenter nostre esprit, ou pour en enrichir et *subtilier* les traits de nostre langue. (TAHUREAU, *Second dial. du Democritic*, p. 336, éd. 1602.)

— Réfl., devenir mince, ténu :

Or tel sang gros, gras et limoneux, estant attiré par la rattelle, est digeré par les arteres qui sont en nombre infiny en sa substance : et par leur mouvement assiduel et la force de la chaleur naturelle qui vient du coeur, il *se* cuit et *subtilie*, et altere sa grosseur et espesseur. (PARÉ, *Œuv.*, I, 20, Malgaigne.)

Le tremblement de terre est quand l'humidité qui est dedans la terre vient a *se subtilier* en air, et a sortir par force. (*Des tremblements de terre.*)

— Act., employer adroitement, habilement :

Plusieurs docteurs *ont subtilié* leurs engins a accorder la predestination de Dieu avec le franc arbitre de l'omme. (AL. CHARTIER, *l'Esperance*, p. 377, éd. 1617.)

— Dans un sens plus général, imaginer, s'ingénier à trouver :

Nuit et jour ne faisoit que penser et *soubtillier* la maniere comment il pourroit nuire Gilion. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 161, Wolff.)

— Réfl., s'appliquer, s'ingénier :

Il *se* vouloient trop *subtillier* sus les secres de Dieu. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 40ᵈ.)

— Neut., dans le même sens :

Vilain sont si fol et si nice,
Gaires n'estuet *subtilier*
En aus deçoivre et conchier.
(*De Moniot Arnoul*, 124, dans Michel, *D. de Norm.*, III, 515.)

Chescun qui vourroit bien estudier et *subtillier* a aquerre les proprites qui sont tant seulement en celle composition. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 122 r°.)

SUBTILISSIME, adj., très subtil :

Subtilissime larron. (AIMÉ, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 16, Champollion.)

Subtilissime malice. (ID., *Ystoire de li Normant*, I, 7.)

Le *subtilissime* docteur Scot. (JEAN DE BARBAUD, *Epist. dorees de Guevara*, f° 276 v°, éd. 1564.)

SUBTILLER, *soubt.*, verbe.

— Act., imaginer :

Si *soubtillarent* les aucungs secrettement, d'envoyer escheleurs compaignons a leur aventure, pour taster et essayer s'ils pourroyent rien executer, fust sur la ville de Luxembourg, ou sur la ville de Tionville. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, XII, p. 35, Soc. Hist. de Fr.)

Et ne cessoit de penser et *subtiller* voyes et moyens pour parvenir a ses attaintes. (*Cent nouv.*, XCV, éd. 1486.)

Comme jadis les horribles persecuteurs des chrestiens vaincus par les simples vierges, non admirants leurs cruaultes, *subtilloient* nouveaux tourments pour les mener a fin mortelle. (J. MOLINET, *Chron.*, XLV, Buchon.)

— Absol. :

Quant il *ont* mieux qu'il peuent *[illegible]* et atrait,
Et li testament sunt ordene et estrait,
Tantost s'en ensaisinent c'on ne saiche leur trait,
Et por ce que li dons que leur [illegible] retrait
(J. DE MEUNG, *Test.*, [illegible], Méon.)

— Réfl., s'appliquer, s'ingénier :

Mais ilz feroyent beaucoup de maulx,
Vrayment qui ne s'en guetteroit,
Et qui ne *se [illegible]*
A ce guetter de leur malice.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 359.)

Pour ce que ce que on aprent en enfance on le laisse moult a envis quant on est grant, ainsi comme il apparut en Berinus qui ne *se subtilloyt* fors a mal faire. (*Hyst. du chevallier Berinus*, f° 10 r°, éd. 1521.)

Il *se* est *subtillé* pour le tromper. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 491, Génin.)

— Neut., dans le même sens :

Tant pensa et *subtilla* a sa besoign qu'elle s'advisa que... (*Cent Nouv.*, XCII, éd. 1486.)

Aultre chose ne faisoit que *subtiller* et penser comment il se pourroit trouver en Alixandrie. (*Ib.*, C.)

La nouvelle alla par toute la ville comment Berinus estoit gillez et trompé, si s'esmeurent plusieurs et *soubtillerent* comment ilz pourroient partir a son avoir. (*Hyst. du chev. Berinus*, f° 20 r°, éd. 1521.)

SUBTILLIACION, voir SUBTILIACION.

SUBTILLIER, voir SUBTILIER.

SUBTOLLÉ, part. passé, enlevé, ôté :

La dicte main morte du tout en tout ostee, effacie et *subtollee*. (1348, *Affranch. de Gy*, Arch. mun. Gy.)

SUBTRACTION, voir SUBSTRACTION.

SUBTRAIRE, voir SOUSTRAIRE.

SUBTRITIF, adj., qui broie, qui mine, qui anéantit :

La porreture est aussi comme subtile et *subtritive*. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 93ᵃ.)

SUBURBE, *subb.*, s. f., faubourg, banlieue :

Thomas Rosamonde, procurateur des cyteians et de ceux qui demeurent en la cité ou *suburbe* et en la deané d'Orliens. (Fév. 1298, *[illegible] d'Orleans*, ap. Le Clerc de Douy, II, f° 266 v°, Arch. Loiret.)

Ceux qe sunt assignez a taxer et asser le quinzime des biens moebles des citeins de Londres en Loundres, et del *suburbe* de meisme la citee. (*Lib. Custum.*, I, 193, Rer. brit. script.)

De chescune garde de la dite citee, et de *subburbe*. (*Ib.*)

En totes les tavernes de Londres et en le *suburbe*. (15 janv. 1311, *Mandem. d'Ed. II*, Delpit, p. 45.)

Les mesons de la Rochelle et des *suburbes*. (1317, Arch. JJ 56, f° 100 v°.)

Les apothicaires de la ville de Paris et des *suburbes*. (Août 1353, *Ord. du R. Jean.*)

En ladicte ville et *suburbes* d'icelle. (1372, *Ord.*, V, 535.)

Les cens de la ville de Poitiers et des *suburbes* d'icelle. (1376, Ste-Croix, l. 25, Arch. Vienne.)

En la cité et *suburbes* d'Engoulesme. (1398, *Homm.*, la Couronne, la Rochef., Arch. Charente.)

Lesqueulx se puissent pour ce assembler et avec eulx faire assembler les autres d'icelles villes et des *suburbes*, lieux et places de la cité dudict Ostun. (14 déc. 1440, *Lett. de Ph. D. de Bourg.*, Arch. mun. Autun.)

SUBURBIE, s. f., faubourg, banlieue :

Et comment on disoit la douce Madelegne
Gisoit, pour voir, a Ais ou en la *suburbie*.
([illegible], Michel.)

A Auceurre tout droit dedenz la *suburbie*
Funderent il auxi une riche abaie.
([illegible])

SUBVAINCRE, v. a., vaincre :

Le suppliant se deffendi tellement que il *subvainqui* icellui assaillant. (1423, Arch. JJ 172, pièce 324.)

SUBVECTION, s. f., action de voiturer :

Le charroy et *subvection* du froment. (*Flave Vegece*, III, 8, ms. Univ.)

SUBVENEMENT, s. m., subvention, aide, secours :

Ledit seigneur a voulu et ordonné que les gens d'esglise, eschevins, université, manans et habitans de la ville et cité de Cambray, soyent francqs, quictes et exempts de l'imposition foraine, et de douze deniers tournois pour livre, et autres subsides et *subvenemens* mis et a mectre sus en ce royaume, pour tous les vivres, denrees et marchandises qu'ils meneront ou feront mener dudict royaume esdictes ville, cité et banlieue de Cambray. (Oct. 1467, *Ord.*, XVII, 20.)

> Dire te vueil de tout art mecanique
> Comme il fut faict, par quel commencement.
> Les clercs ont dit en leur grand politique
> Que trouvé fut pour le *subvenement*
> De l'homme humain.
> (*Contreditz de Songecreux*, f° 10 v°, éd. 1530.)

Puis que les biens doyvent servir aux hommes
Et qu'ilz sont faitz pour leur *subvenement*.
(*Ib.*, f° 172 r°.)

SUBVERSER, v. a., renverser :

Constrains estoient de veoir... polluer leurs temples, *subverser* leurs murailles. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

SUBVERTISSEOR, *-eeur*, s. m., celui qui renverse :

Mescreant et *subvertisseeur* sont en toi. (*Bible*, Maz. 35, f° 161ª.)

SUBVISITEUR, s. m., sous-visiteur, sous-inspecteur :

Plusieurs *subvisiteurs*, gardes et autres officiers desdits ports et passages, se sont portes mauvaisement et frauduleusement en leurs dits offices. (16 sept. 1358, *Ord.*, III, 256.)

Subvisiteurs, sergens, gardes, nottaires, commissaires ou autres. (*Ib.*)

Lesdits *subvisiteurs* seront tenus de visiter tous les ports et passaiges de leurs bailliages ou seneschaucies, chascun moys une fois, et rapporter audit maistre ou a son lieutenant tout ce que eulx auront trouvé estre faict contre les ordonnances royaulx. (1383, *Ord.*, XII, 131.)

SUCCADE, *chucade*, *chuccade*, *sucrade*, s. f., chose sucrée, dragée, sucrerie, douceur :

Une table chargee de toutes sortes de confitures et *sucrades* en plats de pourcelaines. (J. Vandenesse, *Somm. des voyages faits par Charles V de ce nom.*)

Soustenir nature humaine par art de medicine, soit en eaues, huyles, cirops, conserves, electuaires, *chucades*, emplastres, etc. (Molinet, *Faictz et dictz*, f° 19 v°, éd. 1540.)

Un apothicaire livre les *chuccades* du blancq joeudy. (1535, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une forcette d'argent a prendre *succades*. (1536, *Invent. de Charles-Quint*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 503.)

Pour avoir furni touttes sortes d'espices, succre blancq en pain et auttres provisions de confitures et *succades*. (1600, *Compte vingt deuxiesme de Christ. Gudin*, f° 722 r°, Ch. des Comptes Lille B 2782.)

Succades liquides. (1621, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Succades et marmelades venants d'Anvers. (*Ib.*)

On trouve encore au xviiie siècle, dans un texte liégeois :

Sucre, fleur, *succade*. (1753, *Edit*, ap. Polain, *Ordonn. de la princip. de Liège*, II, 261.)

Flandre, *chucarte*, toute chose dont le sucre est la base, dragée, praline, macaron, etc.

SUCCEDERESSE, s. f., celle qui succède :

Ycelles religieuses et leurs *succederesses*. (6 juill. 1382, *Cart. de Flines*, DCLII, p. 671, Hautcœur.)

J'ay en mes loix ordonné que tous les biens restans apres la mort du possesseur d'iceus fussent acquis a la republique comme seule heritiere et *succederesse* d'iceus. (Jaques de Rochemore, *le Favori de la court*, f° 120 v°, éd. 1557.)

SUCCEDEUR, s. m., successeur :

Fredice, frere de l'empereur et *succedeur* de l'empire. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 22 v°.)

SUCCESSEMENT, adv., successivement :

Dont les douze seront cueriers et gouverneront l'une annee, et les autres douze l'annee ensuivante, et ainsi *successement* d'an a autre. (21 avr. 1411, *Ord.*, IX, 585.)

SUCCESSER, v. n., se succéder :

Ceus qui apres li *successerent* en la comté de Bouloingne. (*Chron. attrib. à Beaud. d'Avesnes*, Rec. des Hist. de Fr., XXI, 162.)

Et laisse de ramentevoir les roys *successans* en Angleterre jusques a Guillaume, le bastard de Normandie. (O. de La Marche, *Mém.*, Introd., ch. iv, Soc. Hist. de Fr.)

SUCCESSERESSE, *-erresse*, s. f., celle qui succède :

Nos *successerresses*. (Nov. 1305, *Cartul. S. Jean des Vign.*, Bibl. Soissons.)

Les dites acheterresses et leurs *successeresses*. (1324, Arch. JJ 62, f° 80 r°.)

Leurs *successerresses*. (*Ib.*)

Une dame de religion qui estoit demouree *successeresse* d'ung sien frere qui tant obligé estoit en son vivant a ses creanciers que tout son vaillant ne povoit suffire a tout payer. (Bout., *Som. rur.*, f° 100 v°, éd. 1539.)

Il fut dit que la fille seroit tenue pour legitime et *successeresse* de son pere. (Id., *ib.*, f° 165 v°.)

Madame Anne estoit la *successeresse*. (1514, *Funer. d'Anne de Bret.*, p. 22, Aubry.)

> Sa noble mere, qui estoit souveraine
> De Bretaigne, et droicte *successeresse*.
> (Le Baud, *Geneal. d'Anne de Bret.*, dans *Hist. de Bret.*, éd. 1638.)

Dame Agnes de Croy, sa coadjutresse et future *successeresse* en la dite eglise et abbaye. (1537, *Ch. des Compt. de Lille* B.)

SUCCESSEURE, s. f., celle qui succède :

Ses successeurs et *successeures*. (1539, *Test. de B. d'Ornesan*, Arch. mun. S.-Blancard.)

SUCCIDE, adj., en suint :

Lainne *succide* moillie en oile rosat. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 50ᶜ.)

Ces unguens peuvent estre mis en laine *succide* et mis sur le pis. (B. de Gord., *Pratiq.*, IV, 9, éd. 1495.)

Es fueilles de aulcuns petis arbres y croist laine *succide* et humide,... et est nommee telle laine *succide* pource qu'elle procede du suc et du juz d'icelluy arbre. (*Mer des histoir.*, I, f° 199ᶜ, éd. 1488.)

Y tremper de la laine *succide*, c'est a dire non lavee ne repurgee de la saleté qu'elle a apportee du corps de la brebis. (Tagault, *Inst. chir.*, p. 139, éd. 1549.)

SUCCINTOIRE, *-oir*, *subcintoire*, s. m., sorte de vêtement religieux :

Quant il fu petis en la maison son pere, encourut grant routure de corps, et apres par la vertu dou saint espir, il entra en l'ordene saint François, si ne descouvri a nului sa maladie, et avint quant li cors saint François fu portes au liu u li precieus tresor de ses os est ore ke li devant dis freres fu presens as joies de la translation... embracha par grant devotion le tombiel, et les parties de la desrouture alerent a leur lius; si se senti sané, et mist jus sen *succintoir* delivres et sanes de cele maladie. (*Vie de S. Franç d'Ass.*, Maz. 2036, f° 85ª.)

Autres .ix. (vestemens) sont pontificalz les chauces, les sandalles, le *subcintoire*, la tunique, etc. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 76ᵇ.)

SUCCOMBER, *-cumber*, *subc.*, v. a., faire succomber, détruire, ruiner, tuer :

Et ne peut mie la joie *subcomber* la doulour. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 19 r°.)

Le seigneur d'Oxenfort,... qui *fut succombé* en la bataille par le roy Edouard. (J. Molinet, *Chron.*, ch. i, Buchon.)

En moins de trois ou quatre mois ils *avoient succombé* la plus grande partie du royalme de France. (Id., *ib.*, ch. clxxxv.)

Lesquelz par leur orgueil et superbité *ont esté subcombez* en si tres grant nombre qu'il seroit quasi impossible de les reciter. (*Prem. vol. des exp. des ep. et ev. de kar.*, f° 125 r°, éd. 1519.)

> Pour *succumber* le train imbecial
> Qui court en court, de flatteurs impudiques
> Premeditant d'ung sens trop bestial
> Villipender bons servans domestiques,
> (R. de Collerye, *Balades*, I, Bibl. elz.)

De couraige vertueux et puissant
Il *succumba* ses mortelz ennemys
Par les engins subtilz, des hommes mis,
Comme canons, bombardes, serpentines.
(Gringore, *Folles entreprises*, I, 28, Bibl. elz.)

Pour *succumber* nostre adversaire. (Fabri, *Rhet.*, f° 21 r°, éd. 1493.)

Lors il *est* de ses pechez *subcombé* et chiet en la fosse d'enfer. (*Violier des Hist. rom.*, XLV, Moralis., Bibl. elz.)

Celui qui aura meilleure alleine *succombera* son contraire. (18 juill. 1587, *Négoc. de la France dans le Lev.*, IV, 596, Doc. inéd.)

SUCCRESSANCE, voir Sourcroissance.

SUCCROITRE, voir Sourcroistre.

SUCCROUSTER, *subcroster*, v. a., couvrir d'une croûte :

Tout cecy mesleras ensemble et feras cuyre en quelque test oing ou *succrousté*, c'est a dire auquel ta croute soit delyee de paste tant seulement a beau petit feu dessoubz et dessus. (*Platine de honneste volupté*, f° 84 v°, éd. 1528.)

Tout meslé ensemble feras cuyre en la poille bien oincte et *subcrostee*. (Id., *ib.*, f° 85 v°.)

SUCCURE, voir Secorre.

SUCCUREMENT, voir Secorement.

SUCCUSE, s. f., espèce de scabieuse, *Scabiosa succisa* Linné :

Morsus dyaboli, c'est une herbe appellee le mors au diable, et l'appelle l'en ainsi, pource que sa racine est noire et est toute trenchee ainsi comme se l'en l'eust morse... L'en l'appelle autrement *succuse*. (*Le grant Herbier*, n° 320, Camus.)

SUCELLER, v. n., causer à voix basse, chuchoter :

Bruxelles a ceste heure estoit pleine de murmure; et ne faisoient nobles gens et autres que *suceller* ensemble, et tenir devises de cestuy accident. (G. Chastell., *Chron.*, IV, 260, Kerv.)

SUCEPTIF, adj., qui reçoit :

Le propre actif ou ouvrier de generacion est le masle, et la femelle est le propre *suceptif* ou passif. (H. de Gauchi, *Trad. du gouv. des princ. de Gilles Col.*, Ars. 5062, f° 88 v°.)

SUCHERON, voir Soucheron.

SUCHET, s. m.?

Pour leur donner licence et ottroy de impetrer le *suchet* du roi nostre sire pour le proffict et repparation... ladicte ville. (1418, *Quitt. de J. de Venthadour*, Arch. mun. Ussel.)

SUCHIER, voir Suschier.

SUCOREOR, voir Secoreor.

SUCRADE, voir Succade.

SUDDEMENT, voir Soudement.

SUDDUANT, *sudduiant*, voir Souduiant.

SUDDUIRE, voir Souduire.

SUDEBOUTE (en), loc. adv., au bout :

Item .II. journeulz deseure les terres tenans a le terre Robert Grenaye en *sudeboute* a le terre de mes dis seigneurs. (1387, *Chart. de Beauv.*, D. Gren. 312, n° 123, Richel.)

SUDEEMENT, voir Soudeement.

SUDEIEMENT, voir Soudeement.

SUDEIMENT, voir Soudement.

SUDEMENT, voir Soudement.

SUDEXION, voir Souduison.

SUDOIANT, voir Souduiant.

SUDORAL, adj., de sueur :

Vapeur *sudoral*. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 53 v°.)

SUDOSSIERE, s. f.?

Au borrelier pour coliers, bridez, scellez, *sudossieres*, et autres choses du mestier. (1392-1400, *Compt. de l'host. Dieu d'Orl.*, f° 123 r°, Arch. Loiret.)

SUDUCTIUN, voir Souduison.

SUDUIANT, voir Souduiant.

SUDUIRE, voir Souduire.

SUDUITOR, voir Souditor.

SUDUSEMENT, voir Soudousement.

SUÉ, adj., couvert de sueur :

De la cambre s'enpart, tot a le front *sué*.
(*Gir. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 3a.)

Tant ait coru a pié l'armeure endosseie
Que tot en ot le cors et la chiere *sueie*..
(*Ib.*, Vat. Chr. 1517, f° 12d.)

SUEBERGHEERS, s., espèce de monnaie :

Deniers appellees *suebergheers*. (1544, *Charte*, dans *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 351, éd. 1730.)

SUEE, fém., voir Sien.

1. **SUEF**, voir Souef.

2. **SUEF**, voir Soif.

SUEFET, voir Souavet.

SUEFFRETEUS, voir Soufraitos.

SUEFFRIR, voir Soufrir.

SUEFMENT, voir Souevement.

SUEFRIR, voir Soufrir.

SUEGRE, voir Suire.

SUEGRESSE, *souegresse*, *seurgresse*, s. f., dérivé de la forme dialectale *soigre*, pour *suire*, belle-mère :

Toutes itelles fames lesse,
Et ta maratre et ta *suegresse*
Que tu doibs pour mere tenir.
(*Le Livre des institution des drois appellé Institute*, f° 8b.)

Il est deveé que nul ne prengne a fame sa *seurgresse* ne sa marastre. (G. de Lengr., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 4c.)

Et se ele est encore ta *seurgresse*, ce est se sa fille est encore ta fame. (Id., *ib.*)

Et puis que li dux ot espousee madame Mahaulte sa feme, si demora avec la princesse Ysabeau sa *souegresse*. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 393, Buchon.)

SUEIL, *seul*, s. m., siège :

Sur ces sieges ou *seulz* avoit petites coulompnes qui estoient tellement aornees ou disposees que leurs quarnes estoient joignans aux quarnes des sieges. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 202 ...)

SUEILLER, *sueller*, v. a., mettre un seuil à, achever jusqu'au seuil :

Achat de cailloux pour *sueller* une maison. (1367, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Sueiller une sole*, la poser :

Pour *sueiller* une sole de .XXII. piez de lonc, sous le guernier au chastellain. (1340, *Répar. au chât. de Breteuil*, ap. Havard, *Dict. de l'ameublement*.)

— *Sueillé*, part. passé, achevé, terminé :

L'edifice non *sueillé* assis sur heritage, sera tenu et reputé pour heritage, moyennant qu'il soit basty par le proprietaire. (*Chart. de Hain.*, Nouv. Cout. gén., II, 157.)

SUEILLET, *seulliet*, *soeulliet*, *soeuliet*, *soeullet*, *soeulet*, *soellet*, *seulet*, s. m., dim. de seuil :

Avoir fait, mis et assis ung petit *soellet*, de .V. pies de loncq, servant au petit huys de l'un des foelles de l'uisserye de la grande boucherie. (20 fév. 1433-22 mai 1434, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de Mises, Arch. Tournai.)

Ung *sueillet* de pierre dure. (1480, *Compt. hôt. de v. Tours*, journ. des maçons, Bibl. de l'Ec. des Ch., XIV, 388.)

Soeulles, listeaux. *Soeuliets* et listeaux de .II. a .III. s. le piet. Pierre de *soeulet* a .X. s. piece. (1442, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 142.)

Le *soeulliet* de grez d'une fenestre. (1446, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung *seulet*, noe. (1505, Gand. *ib.*)

Noeuf piets de *soeulet* pour les canonnieres a .XVIIId. le piet. (1507, Béthune, *ib.*)

Quatre festissures et quatre *seullietz* de fenestres. (1510-1511, *Comptes du domaine*, f° 56 v°, Arch. mun. Cambrai.)

SUEILLETTE, *suellete*, *suellette*, s. f., seuil :

Item, a Jaquez le Brun, mairenier, pour une *suellete*, qui fu mise a l'estavelette de le dicte maison. (20 juin 1404, *Tut. des enfants de Mathieu Cousart*, Arch. Tournai.)

Avoir refait et mis a une achinte, qui est ou gardin de le dicte maison, deseure le courtoise, deux *suelletez*, et trois quievirons. (20 août 1414, *Tut. des enf. de Juglart Le Clercq*. Arch. Tournai.)

SUEILLISSEMENT, *suellisse.*, s. m., action de mettre un seuil :

Avoir taillié les rebas des *suellissemens* des dis murs de le dicte garitte. (17 mai-16 août 1410, *Compte d'ouvrages*, 5ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir fait deux rencraisses au *suellissement* de la ditte porte Saint-Martin et les ataquies d'estries et de quevilles de fier. (17 nov.-16 fév. 1426, *Compte d'ouvrages*, 5ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

SUEIRE, voir SUIERE.

SUELE, *suelle*, voir SOLE.

SUELLER, voir SUEILLER.

SUELLETTE, *-ele*, voir SUEILLETTE.

SUELLISSEMENT, voir SUEILLISSEMENT.

SUEMENT, s. m., suée :

Sudatio. Suerie. *Suement*. (ROB. EST., *Dictionariolum*, éd. 1557.)

Suement ou suerie, sudatio. (NICOT, *Thresor*, éd. 1606.)

SUEN, voir SIEN.

SUENTRE, voir SOVENTRE.

1. **SUER**, voir SOUR.

2. **SUER**, *sueir*, *suwer*, v. a., essuyer, sécher :

Une touaille dont on *sue* les mains. (1268, *Plainte au roy de Fr. par des march. flam.*, Arch. prov. de Gand, Rupelm., n° 118.)

Et adont moy prist Jhesus par le main, et moy levat de terre et m'arosa et *suwa* ma fache. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, I, 426, Chron. belg.)

On porat licitement *sueir* nous draps. (1568, *Ordonn.*, ap. Bormans, *Gloss. des drapiers liégeois*, Doc. inéd., XIV.)

Sueeiz les laines. (1579, *Charte*, ap. Bormans, Gloss. des drap. liég., *Souer*.)

Encore au XVIIᵉ siècle :

Item par desseur ladite chambre et une autre ayante une terraille a *suer* grains. (1655, *Rendages proclamat.*, XXV, 229, Arch. Liège.)

Wallon, *souer*, sécher, faire sécher et transpirer.

3. **SUER**, voir SUOR.

1. **SUERE**, voir SOURE.

2. **SUERE**, voir SUIERE.

3. **SUERE**, voir SUIRE.

SUERIE, s. f., cordonnerie :

Deux personnes du mestier de le tanerie et deux personnes de le *suerie*. (XIVᵉ s., *Stat. des corpor. industr.*, Arch. mun. Abbeville, Aug. Thierry, *Tiers Etat*, IV, 214, Doc. inéd.)

SUERRERIE, s. f., cordonnerie :

Sutorium, *suerrerie*. (*Gloss. l.-fr.*, ap. Ph. Labbe, *Etym. de plus. mots fr.*, p. 528, éd. 1661.)

Sutrinum, *suerrerie*. (*Gloss. l.-fr.*, Richel. l. 13032, f° 149ᵃ.)

SUET, *sut*, s. m. ; *a suet et a croie*, loc., en recueillant les suffrages, dans les assemblées des métiers, au moyen de lignes de craie que l'on inscrivait sous les noms des candidats :

Les maistres de Liege furent fais en cel an *a suet et a croie* par l'enortement des faux cedulles qui furent porteez aval les vinables del citeit. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 284, Chron. belg.)

Cheaz Datin et leur compliches leur cry et leur volentoit estoit qu'ils voloient refaire les maistres *a sut et a croie*, mais ils ne l'osoient plainement dire, partant que tou li peuple avait jureit del regiment obtenir et wardeir. (ID., *ib.*)

Cf. SIEUTE.

SUETE, voir SIEUTE au Supplément.

SUEUE, fém., voir SIEN.

SUEUR, voir SUOR.

SUEURE, s. f., couture :

Nus seliers ne puet mestre viez cuirien garneture avec noeve euvre : c'est a savoir, que li penaus soit de noef ou de viez, ou la feutrure soit de noef ou de viez, ou la couverture soit de noef ou de viez ; se il ne le faisoit a la requeste d'aucune persone d'autre que du mestier, qui requerroit et voudroit que l'en li feist *sueure* de nuef et de viez. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., LXXVIII, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

SUEYF, voir SOUEF.

SUFFARCINÉ, adj., garni, enveloppé de haillons :

> Pour tout vray je vy face a face
> Une vieille *suffarcinee*
> Qui portoit une gironnee
> De drapeaulx ou l'enfant estoit
> Envelopé...
> ([illegible], f° 56, Verard., Lat., suffarcinatam.)

SUFFERABLE, voir SOUFRABLE.

SUFFERANCE, *-ence*, voir SOUFRANCE.

SUFFISSAUMENT, voir SOUFISALMENT.

SUFFICIALMENT, voir SOUFISALMENT.

SUFFICIALTÉ, s. f., valeur :

Mes quelles saunt expertes en faisaunce des draps de la *sufficialté* de .c. liv. (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

SUFFICIENCE, s. f., suffisance, valeur, capacité :

> Pur quel unt *sufficience* ostee
> Est covaitise en lour chastels entre(e).
> (*Rom. des Rom.*, ms. Oxf. Bodl., Douce 210, Bullet. A. T., 1880, p. 69.)

La *sufficience* du nombre des especes de ces vertus pourroit assez apparoir apres ce que il sera dit de chascune determinement. (ORESME, *Eth.*, f° 114ᵃ, éd. 1488.)

> Trop de gent sont qui honourent l'abit...
> Et n'ont regart a la *sufficience*
> Du corps, s'il n'est parez de riches draps.
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 232, A. T.)

SUFFICIENT, *-ciant*, adj., suffisant :

> Les clers comença a preier
> Que il ne lo costreignesant
> Et evesque nel feissant,
> *Sufficienz* chose mult li ere
> De viseignor, si com il ere.
> (*Legende de Theophile*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 463, 29.)

> Illoec fut pris monsieur Bertrans
> Et le mareschal *sufficiantz*
> D'Odrehems.
> (CHANDOS, *le Prince Noir*, 3425, Michel.)

Est *sufficient* a luy. (LITTL., *Instit.*, 459, éd. 1766.)

SUFFICIENTMENT, adv., convenablement :

Item est accordé que nul viscount baillif de hundrede wapentake ne des franchises, ne southeschetours ne soit desore s'il n'eit tre *sufficientment* es lieux ou ils sont ministres. (*Stat. d'Edouard III*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

SUFFIER, voir SOUFIER.

SUFFISABLE, voir SOUFISABLE.

SUFFISALMENT, voir SOUFISALMENT.

SUFFISANT, voir SOUFISANT.

SUFFISEMENT, voir SOUFISEMENT.

SUFFIZABLEMENT, voir SOUFISABLEMENT.

SUFFIZAULMENT, voir SOUFISALMENT.

SUFFLACION, *-tion*, s. f., souffle, action de souffler :

Sufflacion de vens. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 1, éd. 1493.)

Ce seroit chose irraisonable arbitrer que tele *sufflation* du Sainct Esperit aroit revelet telz sacremens aux hommes reprochies. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 98 r°.)

Cf. SOUFLAISON.

SUFFLEISUN, voir SOUFLAISON.

SUFFOI, *suffodi*, part. passé, enfoui :

Esprise de fu, e *suffoide* del encrepement del tuen volt perirunt. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXIX, 17, Michel.)

Esprise de fu, et *suffodie* del encrepement del tien vult perirunt. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 66 v°.) Lat. : suffossa.

SUFFONDRE, voir SOURFONDRE.

SUFFOQUEMENT, s. f., suffocation :

Suffocatio, *suffoquemens.* (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

SUFFOQUERESSE, s. f., celle qui suffoque, qui détruit :

Penitence suis appellee medecine des consciences malades, *suffoqueresse* des peches. (J. GALLOPEZ, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 21 r°.)

SUFFOSSER, v. a., enterrer :

Lors il *a* le saint homme en terre *suffossé*.
(*Doon de Maience*, 94, A. P.)

Quant on *ot* le vassal en terre *suffossé*.
U pales sunt venu.
(*Ib.*, 3328.)

SUFFOUIR, *-fouyr*, v. a., creuser par dessous :

Or eurent loysir les trois chevaliers romains de *suffouyr* ladicte tour sans esveillier les custodes, tellement que plus ne tenait que sus cinq grosses pierres. (*Bat. Jud.*, IV, 7, éd. 1530.)

SUFFRABLE, voir SOUFRABLE.

SUFFRAGANCE, s. f., aide, secours :

Par l'aide et *suffragance* des corps superficielz. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 177 v°.)

Suisse rom., *suffragance*, état de suffragant, de pasteur suppléant.

SUFFRAGANT, adj.; *action suffragante*, action qui dépend d'une action principale :

Apres s'appelle action *suffragant*, si comme de peine et labeur que a fait aucun advocat en la cause d'autruy plaider et demener, dont on luy seroit en faulte de paye : car par ceste accion luy doit estre satiffait par la tauxacion du juge selon le cas, la personne et l'advocat. (BOUT., *Somme rur.*, 1° p., f° 42 r°, éd. 1486.)

— Humble, subalterne :

La doctrine divine tient mieux son rang a part, come royne et dominatrice : ...elle doit estre principale par tout point *suffragante* et subsidiaire. (MONT., *Ess.*, l. I, ch. LVI, p. 205, éd. 1595.)

S'il plaist a la doctrine de se mesler a nos devis, elle n'en sera point refusee, non magistrale imperieuse et importune comme de coustume, mais *suffragante* et docile elle mesme. (ID., *ib.*, l. III, ch. III, éd. 1595.)

SUFFRAITE, voir SOUFRAITE.

SUFFRAITOS, *-us*, voir SOUFRAITOS.

SUFFRANCE, *-aunce*, voir SOUFRANCE.

SUFFRANT, *-and*, voir SOUFRANT.

SUFFRAUBLE, voir SOUFRABLE.

SUFFRECTEULX, *-eitous*, voir SOUFRAITOS.

SUFFRIR, voir SOUFRIR.

SUFFUMIGUER, *-ger*, verbe.

— Act., fumiger :

On doit *suffumiguer* le chief de encens avec ung petit de roses. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 2, éd. 1493.)

On doit *suffumiguer* sa chambre d'ysope. (ID., *ib.*, II, 24.)

Et le *suffumigue* et encense de celle fumee. (*Jard. de santé*, I, 464, impr. la Minerve.)

Il sortira une grosse fumee de laquelle il faudra *suffumiger* le scirrhe... Apres que le lieu *sera* ainsi *suffumigué* vous le fomenteres d'huille tiede. (TAGAULT, *Instit. chir.*, p. 624, éd. 1549.)

Pour mesme regard, il est bon que l'œil *soit suffumigé* avec eau chaude. (PIERRE FRANCO, *des Hernies*, p. 277, éd. 1561.)

Ce fait, fist apporter feu ardant de son gouffre,
Et respendant dessus venin mortel et souffre ;
Suffumiga tres bien ce bonnet dangereux.
(1576, *La Leg. du bonnet carré*, Poés. franç. des XV[e] et XVI[e] s., t. I, p. 268.)

— Réfl., se fumiger :

Elles *se suffumiguent* a la fumee de agnus castus. (*Jard. de santé*, I, II, impr. la Minerve.)

SUFISABLE, voir SOUFISABLE.

SUFRAITE, voir SOUFRAITE.

SUFRAITUS, voir SOUFRAITOS.

SUFRANCE, voir SOUFRANCE.

SUGGESSEUR, voir SURGESEUR.

SUGGEST, part. passé, déclaré :

Lor par .II. anges fu dit et *suggest* au juge que ce estoit cil por cui sainz Martins prioit. (*Vie S. Martin*, Richel. 818, f° 289 v°.)

SUGGESTIONNER, v. a., influencer, exciter par des suggestions :

On l'imputoit que aulcunement *avoit suggestionné* le peuple et les bonnes villes de Hollande trop en avantage et faveur du dict comte. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 24, Buchon.)

Mot repris de nos jours et fort à la mode.

SUGGIRE, voir SOUGIRE.

SUGNON, s. m., sureau :

Fut faicte recherche de tous ceux qui avoient du jus de *sugnon*, qu'ilz avoient preparez pour rougir les coins blans de la vendange dudict an ; a laquelle recherche nous avons trouvez plusieurs bourgeois qui avoient des tonneaux remplis du jus de *sugnon ;* lesquelz tonneaux de l'ordonnance desdictz sieurs, avons, a cest effet, vuydé au devant des logis de ceux qui avoient esté trouvé saisis de tel jus de *sugnon.* (1596, *Enquereurs de Toul.*)

Lorraine, Fillières, *seugnon.*

SUGUAMENT, voir SIVAMMENT.

SUGUR, voir SOJORN.

SUHALCIER, voir SOUSHAUCIER.

SUHAULCIER, voir SOUSHAUCIER.

SUIABLE, *soyable*, adj., celui qui suit :

Sector, ensuyr, *soyables.* (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

SUIAL, *suy.*, *seuial*, s. m., poulain, veau ou autre animal qui suit encore sa mère :

Quatre vaches et cinq *seuiaux* de l'anee. (1375, *Bail*, Arch. MM 30, f° 7 v°.)

Seize vaches a lait, un thorel et seize *suyaux* d'un an d'aage. (1395, *Bail*, Arch. MM 31, f° 222 v°.)

SUIANCE, voir SIVANCE.

1. **SUIANT**, adj. ?

Richaut se tient et cointe et noble,
Et bien se vest,
Et se conroie bien et pest ;
Plus est *suianz* que lisse en gest.
Bien les atrait
Tant qu'il les a mis en son plait.
(*De Richaut*, 369, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 49.)

2. **SUIANT**, *suyant*, s. m., poulain, veau, ou autre animal qui suit encore sa mère :

Avec le pasturage de leurs bestes et de leurs *suyans.* (1336, Arch. JJ 70, f° 42 r°.)

Douze bœufs ou vaches et douze pors, avec leurs *suyans.* (1391, Arch. JJ 141, pièce 109, Duc., *Sequela.*)

SUICHERIE, s. f., le lieu du marché où se vendent les ouvrages des cordonniers :

Que nulz vende vieses cauches avec nouves, et que on vende les vieses cauches en le *suicherie.* (XIV[e] s., *Ordonn.*, Reg. des stat., Arch. mun. Abbev.)

SUIE, fém., voir SIEN.

SUIERE, *sueire*, *suere*, s. f., drap, linge qui sert à essuyer :

Li estraier enportent ki panel, ki *suiere*,
Ki escu(z), ki espee, ki healme, ki crupiere.
(WACE, *Rou*, 2° p., 3941, Andresen.)

Fresche herbe et joins fist li quens aporter,
En une cambre s'est ales adoser,
Sour une *suiere* va s'ent li quens [illegible]
([illegible], A. P.)

Quant je [illegible] un jor [illegible] maniere
Tu t'estrains nuit et jor en une viez *suiere.*
([illegible], II, 7[illegible].)

Mez nel doute ne creint vaillant une *sueire.*
([illegible], A. P.)

SUIETIER, s. m. ?

Clement le *suietier*. (1298, *Ch. du Vic. de Valognes*, dans *Cart. aumon. s. Sauv.*, f° 4ª, Arch. Manche.)

SUIF, voir Souef.

SUIFFE, s. f., sapin :

Sapinus, la partie du sapin qui est sans nœuds, et est vers la terre. De la *suiffe*. (Ch. Estienne, *Dict. latin-fr.*, éd. 1552.)

Ce que maintenant les François nomment alevo, avoit nom pinaster, arbre que les Grecs n'ont cogneu, different toutesfois au pin sauvage. Ceulx que nous nommons *suiffes*, sont du genre des sappins, dont les uns sont masles, et les autres femelles, lesquels je nommeray Sapini ou Abietes fœminae. (Belon, *Singularitez*, I, 44, éd. 1553.)

Sapinus en latin est nommé en françois de la *suiffe*. (Id., *ib.*)

La *suiffe*, en latin sapinus. (Id., *Portr. d'oys.*, f° 115 v°, éd. 1557.)

Quand on diroit la *suiffe* estre femelle
Le sapin masle il y a apparence,
Aussi ont il bien peu de difference,
Pour mettre en aix la *suiffe* est bonne et [belle
(Id., *ib.*)

SUIGANCE, *-guance*, voir Sivance.

SUIGNANTAGE, voir Soignantage.

SUIGNANTE, voir Soignant.

SUILLUS, voir Soilleux au Supplément.

SUILTE, voir Sieute.

SUINNANTE, voir Soignant.

SUIR, *suyr*, *souir*, *suer* (déformation anglo-normande), verbe.

— Act., suivre, poursuivre :

Ta volenté feire et *suir*.
(*Rom. du S. Graal*, 2440, Michel.)

Se nos volons *suir* partot sa velonté. (*Sermon*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 92ᵈ.)

E mult de genz devez passeren
Par moy, e Jhesu Crist *suerent*,
E autres malades asez,
E tuit sunt de part lui sanez.
(*Evang. de Nicod.*, 3ᵉ vers., 572, A. T.)

Le bon sire de Fiennes, qui est bon chevalier...
Est desormais vielx hons pour estour commen-
Pour les routes *suir* et toute nuit veillier. [cier,
(Cuvel., *B. du Guesclin*, 17794, Charriere.)

Du tout deliberé a *suyr* son amour, pensa y vouloir user discretement. (*Troilus*, I, 129, Bibl. elz.)

Bien souvent est foul celui qui pour celle doubte laisse a *souir* son entreprise. (*Ib.*, II, 142.)

L'evesque s'en partit, qui ne vout abstenir :
A Romme s'en ralat, et pout sorvenir
Pardevant le Saint Pere, se li dist, sens mentir,
Que letrez li donnast pour le conte assalhir,
Par devant luy a plait, car droit voloit *suir*.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 3334, Chron. belg.)

Trop de perilz sont a *suir* la court.
(E. Deschamps, *Poés.*, II, 95, A. T.)

Que luxure doie fuir
Le prince et chasté *suir*,
Dit Valerius en son livre.
(C. de Pizan, *Chem. de long estude*, 5517, Puschel.)

Pour soubz elle le temps *suir*. (Le Roi René, *L'abuzé en court*, Œuvr., IV, 104, Quatrebarbes.)

Que celz qui voet *suer* et pursuer lesditz defautz avera le quart partie de mesme le forfaiture. (*Stat. de Henri VI*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Venez tout a vostre aise, et ne vous chaille ja de moy *suyr*. (*Cent Nouv.*, XVI, éd. 1486.)

Femmes ne doivent pas estre receues a *suyr* causes criminelles ne a les defendre. Mais les hommes peuvent *suyr* des meffais qui ont esté fais a leurs femmes. (*Coust. de Norm.*, f° 154 v°, éd. 1483.)

— Neutre, s'adresser :

Ils n'ont auter remedy fors que de *suer* a lour seigniors per petition. (Littl., *Instit.*, 77, éd. 1766.)

— Etre produit :

Por les maux qui purront sourdre, *suer* et decliner. (1343, *Lett. d'Ed. III*, Avesb., p. 113.)

Suir se dit encore dans le Haut-Maine, le Centre, la Picardie et la Normandie.

SUIRCHE, s. f., sorte de fièvre :

Ceterach vault aussi contre longue fievre, et aussi a fievre tierce, et a *suirche*, c'est fievre qui est causee de inflation de sang. (*Le grant Herbier*, f° 37 v°, éd. 1520.)

1\. **SUIRE**, voir Suor.

2\. **SUIRE**, *suere*, *sire*, *soegre*, *seugre*, *sougre*, *soigre*, *sogre*, *socre*, *seucre*, *soir*, s. m., beau-père :

Que li *suire* s'en demeist.
(Wace, *Brut*, 1881, Ler. de Lincy.) Var., *sogres*.

A mis *soegres* certainement
E a ses messages enveiez.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7513, Michel.)

Quiconques soit maires, il ne puet avoir en l'eschevinage cousin germain ne plus prochain ne *seucre* ne genre, si comme il est dit d'eschevins. (1211, *Ch. de Louis VIII*, Tailliar, p. 42.) Impr., *seutre*.

Godefrins ot pris ban suz .ii. maisons que li venent de part son *suere*. (*Rôl. de bans de tréfonds*, Cabinet de M. le Cte Fr. Van den Straten Ponthoz à Bruxelles.)

Socer, *socre*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 249 r°.)

Li *soigres* qui a usuaire porra habiter avec sa brus. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 102ª.)

Lequel issus en contrecours de son *soegre* li ahoura et li baisa, et cil se saluerent entrechaungeablement de pesibles paroles. (*Bible*, Richel. 1, f° 21ᵇ.) Lat., cognati sui.

Pour ce que la benoite ame de monseignor le prince Guillerme vostre *sougre* dona a monseignor Villain d'Anoee mon pere... le chastel de l'Arcadie. (*Conq. de la Morée*, p. 358, Buchon.)

Coment il estoit acordes avec Corcondille son *seugre* de prendre et doner le chastel de saint George aux Grex. (*Ib.*, p. 380.)

Nul ne porra estre per qui atiegne de lignage a nul des autres pers, es degres qui ensuient, c'est a savoir pere et fils, deus freres, oncle et neveu, deus cousins germains, *sire* et gendre. (1320, *Lett. de Ph. V*, Arch. mun. Rouen, tir. 2, n° 1.)

Ly dis conte avoit esteit a Gans, par devers le duc, avecque le conte de Meurs, son *soir*, pere de sa femme. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 529, Chron. belg.)

Cayphe est nostre principal,
Mes a cause d'antiqnité
Il est bon qu'il soit presenté
A Anne, son *suire*, devant.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 19332, G. Paris et Raynaud.)

3\. **SUIRE**, *suegre*, *sogre*, *socre*, *seure*, *sevre*, *soivre*, *suivre*, s. f., belle-mère :

Ne la mere a cele femme que l'en ot en servitute ne puet l'en avoir a femme, come sa *suire*. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 279ᵈ.)

Choses communes moy sont monstrees que tu as fait a ta *socre* apres la mort de ton baron. (*Bible*, Richel. 1, f° 77ᵈ.)

Sa *sevre*, ki s'antremetoit
De li servir par traison
Ne vot k'ele aust se li non
De bailles a l'anfantemant.
(*Dolop.*, 9352, Bibl. elz.) Var., *soivre*.

Sa male *suirre*.
(*Ib.*, 9365.) Var., sa malle *seure*.

Un prodome aveit fame prise :
Sa *suegre* ensemble o els maneit.
(*Chastoiement d'un pere*, conte VIII, 2, Biblioph. fr.)

A vos ma fame rien meffait,
Ne ma *sogre* ?
(*Ib.*, conte IX, 53.)

SUIS, voir Sus.

SUISARGENTER, voir Susargenter.

SUISORER, voir Susorer.

SUITOR, *-our*, *suyt.*, *seut.*, *sut.*, *suter*, s. m., terme de droit, plaignant, mot anglo-normand :

Le dit Guillaume Havot, qui estoit *seutor* del larrechin. (1260, *Cas cont le vic. de P.-Audem.*, Arch. J 1024, pièce 42.)

A quel jor King (pur les tenauntz) pria bref a destreyndre les *sutors* q'il fussent devant justices en bank a Westmestre as utavez de S. Hillari a monstrer pur quei il ne voleynt la parole recorder en despit du roy, a son mandement. (1304, *Placita de termino S. Michaelis*, Year books of the reign of Edward the first, Years xxxii-xxxiii, p. 139, Rer. brit. script.)

Vers les *suters*. (*Ib.*, p. 361.)

Et que toutz ceux qui illeoques sont presentes si bien *suitours* duement sommones pur celle cause come auters entendent a la eleccion de lour chivallers pur le parlement, et adonques en pleyn countee aillent a la eleccion liberalment et indifferentment nonobstant ascun prier ou commandement a ce contrarie. (*Stat. de Henri VI*, an VI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

La partie qui gage la loy contre luy dit et veult prouver que a ce jour il estoit à Caen ou en aultre lieu si loing qu'il n'eust peu faire l'assignacion. Et ne seroit pas faicte telle preuve contre le *suyteur* du deffault. (*Coust. de Norm.*, f° 94 v°, éd. 1483.)

SUIVABLE, *sievable*, adj., gras, ou pouvant être graissé :

Ne porront tous saieteurs faire ne faire faire saies quelles qu'elles soient de fillé *sievable*, sor et a paine de copper ladite saie le bon du lez et le mauvais de l'autre. (xve s., *Statuts des sayeteurs d'Amiens*, ap. Aug. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, II, 381, Doc. inéd.)

Avons ordonné que la piece de sarge drappee ainsi meslee de gras et de sec a la façon de celles de Beauvais sera faicte de fillé *suivable* suffisamment assorty, sans y faire plus grande queue que d'un quartier a chascun bout. (31 août 1570, *Statuts des sayeteurs drapants*, *ib.*, II, 784.)

La baye sera aussi faicte de filles *suivable* et bien assorty. (*Ib.*, p. 785.)

SUIVAMMENT, voir SIVAMMENT.

SUIVANCE, voir SIVANCE.

SUIVEUR, voir SIVEOR.

SUIVIR, voir SIVIR.

SUIVRE, voir SUIRE 3.

SUIVVE, fém., voir SIEN.

SUJOR, voir SOJORN.

SUJURN, voir SOJORN.

SUJURNEMENT, voir SOJORNEMENT.

SUJURNER, voir SOJORNER.

SULENT, voir SULLENT.

SULFURIN, adj., de souffre :

Une fumee *sulfurine*
(*De S. Barthelemy*, Richel. 19525, f° 40 r°.)

SULLE, voir SUOLLE.

SULLENT, *sulent*, *suslent*, adj., suant, mouillé, trempé, humide, souillé :

Vostre cheval n'est pas aeise,
Mult l'avez las et *sulent* tant
(Hue de Rotelande, *Protheselaus*, Richel. 2169, f° 60^c.)

De l'angoisse sunt tuit *sullent*.
(Guil. de Saint Pair, *Roman du mont S. Michel*, 291, Michel.)

Cil pres de l'air chaus et *sullent*
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 104)

Li cevals ert tant debatus
Des esperons, par les costes,
K'il ert tos *sullens* et lises
(*Gormont*, 524, Hippeau.)

Et li pors s'en vait randonant
Qui de corre fu toz *sulenz*.
(*Renart*, Br. VIII, 492, Martin.)

Par son tres grant malice la metra en tel sente
Dont souvent iert de lermes sa chiere moult
[*sullente*.
(*Berte*, 25, Scheler.)

De hide et de paor en oi la pel *sullente*.
(*Dit d'aventures*, 170, Trebutien.)

Tant ont chaplé entr'euls .II. fierement
Que il estoient si las et si *suslent*
Que li plus fors affoibloie forment.
(*Gaydon*, 6694, A. P.)

SULOIR, voir SOULOIR.

SULPHRIN, voir SOUFRIN.

SULPHURANT, adj., sulphureux :

Puis tu meurs. Apres ton trespas
Tes biens ne te donneront pas
Confort, mais t'enseveliront
Les tenebres au plus parfont
Du *sulphurant* infernal puis.
(*La Nef des fols*, sign. B 2 v°, éd. 1497.)

SULPHURÉ, adj., sulphureux :

Venez avant difformes bestes,
Hors des cavernes *sulphurees*.
(*Actes des apost.*, vol. I, f° 80^a, éd. 1537.)

Des flammes *sulphurees*. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, c. XXV, Bibl. elz.)

SULPHURIEUX, adj., sulphureux :

Lucifer, dragon furieux,
Gettez soupirs *sulphurieux*,
Brandonnez de flamme terrible.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 1699, Paris et Raynaud.)

SULTAINETÉ, voir SOLTAINETÉ.

SULTEINETED, voir SOLTAINETÉ.

SULTIF, voir SOLTIF.

SULTIVETE, *-rité*, voir SOLTIVETE.

SULUM, *sulunc*, voir SOLONC.

SULZ, voir SEU.

SUM, voir SOM 1.

SUMBRE, voir SOMBRE.

SUME, voir SOMME 1.

SUMEIER, voir SOMEIER.

SUMER, voir SOMMER.

SUMETTE, voir SOMMETE.

SUMIAL, s. m., grande mesure pour le vin :

Les mesures de vin, c'est assavoir le *sumial* et les autres petites mesures du vin a vendre a detail. (1374, Arch. JJ 198, pièce 360.)

SUMINISTRER, voir SUBMINISTRER.

SUMMATE, s. m., somme :

Item un *summate* ou code en françois presié 4 l. (1328, *Nouv. Comptes de l'arg.*, p. 64, Douet d'Arcq.)

1. **SUMME**, voir SOME.

2. **SUMME**, voir SOMME 1.

SUMMER, voir SOMMER.

SUMPTIF, voir SOMPTIF.

1. **SUN**, voir SOM 1.

2. **SUN**, voir SON 2.

SUNDRE, voir SONDRE.

SUNEIZ, voir SONEIS.

SUOIL, voir SOUIL.

SUOIR, s. m., essuie-mains :

Quatre *suoirs*. (10 mars 1407, *Exéc. test. de Pierre Martin*, Arch. Tournai.)

Deux *suoirs* de mains. (17 mai 1423, *Exéc. test. de la veuve du chevalier des Wattines*, Arch. Tournai.)

Deux *suoirs* et deux serviettes. (1455, *Exéc. test. de Colart Haudit*, Arch. Tournai.)

Pour ung *suoir* de mains. (1465, *Exéc. test. de Grard Le Creche*, Arch. Tournai.)

SUOLLE, *sulle*, s. f., cédule, forme franco-italienne :

Et por benediction manda a touz ceuz de la cité une *suolle*. (Aimé, *Ystoire de li Normant*, V, 27, Champollion.)

Li citadin furent liez pour li *sulle* qu'il rechurent, quar reconforterent la lor fame. (*Ib.*)

SUON, voir SIEN.

SUOR, *sueur*, *suour*, *suur*, *suer*, *seur*, cas suj., *surre*, *surres*, *sures*, *seurres*, *suire*, *sieurres*, s. m., cordonnier :

Ne loc pas k'on si assente
Li *surre* devant cui passa
En Rome une dame mout gente.
(Renclus de Moiliens, *Miserere*, XXXVIII, 2, Van Hamel.)

Devant lui fet mander les bolengiers,
Et toz les fevres, et toz les taverniers,
Toz les *suors* avec les poisoniers.
(*Aymeri de Narbonne*, [illegible])

Un *suire*. (1205, Arch. MM 2092, pièce 19.)

Galles li *surres*. (1226, *Cens.*, Paracl. de Pruvin, f° 5 v°, Arch. Aube.)

Car cil qui fust bouchiers ou *surre*
S'ert fais chastelains par richece.
([illegible])

Ja *sueur* ne cordoanier
Ne porroient lor cuir taillier
[illegible]
Se fevres ainçois ne le fet.
([illegible])

Fame feu Lietaire le *surre*. (1272, *Cart. de Provins*, f° 4^a, Bibl. Provins.)

Quiconques veut entrer ou mestier de fere bourses et braiers, et autres huevres qui apartiennent a ce mestier, il ne le puet estre se il n'achate le mestier du roy. Et convient, quant l'en l'a acheté, qu'il ne puisse fere le mestier devant qu'il ait paié au mestre des *sueurs* .XVI. den. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, [illegible] et Bonnardot.)

Nus ne puet estre revenderes de sel a Paris, a mines ne a buisseaus, ne poulailliers... ne taneres, ne *surres*, ne boursiers... se il n'achate le mestier du roy. (Id., *ib.*, 2e p., [illegible])

Ke nus *sures*, corduaniers ne autres du mestier soit tanieres. (1280, *Reg. aux bans*, n° 464, Giry, *Hist. de S. Omer.*)

Guillot le *suour*. (1299, *Cart. de S. Léonard et de S. Mart. de Bellême*, LXVIII, Arch. Orne.)

Symons li *seurres*. (1305, *Cens du Paraclit*, f° 20 v°, Arch. Aube.)

Sutor, *sueres*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Pasquier li *surres*. (1326, Arch. JJ 64, f° 239 v°.)

Berengiers le *sueurs*. (*Ib.*)

Cordouenniers, baudroyeurs, coureeurs et *suers*. (1345, *Ord.*, XII, 80.)

Perrot le Caorsin, maistre de *suurs* de Chartres. (Mars 1369, *Ord.*, V, 272.)

Du mestier des *suers* et de la tannerie de Chartres. (*Ib.*).

Plusours *suours* et cordwaners usent de tannerlour quirs et les vendent fauxement tannes, et auxint font solers et botes de tielx quirs nient convenablement tannes... (*Stat. de Richard II*, an XIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Se aucuns cordoniers, ou *sieurres*, vent ou despiece aucun cuir qui avera esté seignies par esgars... (XIVe s., *Ordonn. de la prévôté de Vailly*, Arch. admin. de Reims, III, 493, Doc. inéd.)

Les *surres* de la ville d'Ostun, vendans soulers a la foire. (1406, *Compte de la vierie d'Ostun*, Arch. C.-d'Or, B. 2329.)

Recepte de Jehan le Foullon dit Buquet le jone, pour l'assise de taneurs, *sueurs*, a luy vendue .XXVII. liv. et par luy renquiery .III. fois, et pour ce puis luy demoura. (*Registre des recettes de Boulogne-sur-Mer*, 1415-1416, p. 30, Dupont.)

D'une rente que doivent chacun an a mondit seigneur les *seurres* de la ville d'Ostun qui vendent solers en la foire qui se tient a Saint-Andre d'Ostun. (1433-39, *Compt.*, Arch. mun. Autun.)

Cordoueniers, *seurs* et autres marchans. (1464, *Ord.*, XVI, 318.)

SUPEDITER, voir SUPPEDITER.

SUPELIR, voir SOUPLIR.

SUPELLATIF, *supp.*, *superl.*, *supperl.*, *superll.*, *supil.*, *sorpil.*, adj., qui est au-dessus de tout :

En l'annor Deu le roy *suppellatis*
Te doing Nerbone et trestot le pais.
(*Aymeri de Narb.*, 740, var., A. T.)

— Au suprême degré :

Qui saige n'est, mais fol *supellatif*.
(R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, LXXVIII, Bibl. elz.)

— Puissant :

Cestui entra en Melfe, laquelle cité est la plus *superlative* de toute la conté et premier siege. (AIMÉ, *Ystoire de li Normant*, IV, 5, Champollion.)

Nostre *suppellative* dame, guyde et maistresse. (LE ROI RENÉ, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuvr., IV, 52, Quatreb.)

Et dont par le consail des plus *supilatis*
Fu ordenes li dus et fu a çou commis.
([illegible] *Bourq.*, 1471, Chron. belg.)

Dont fut fait de longtemps ordonnance
Que nul ne teinst, tant eust il puissance,
Abbaye ou autre benefice electif
En commande, tant fust il *suppellatif*,
Car de ce temps toutes les eglises
Ont esté a grant ruyne mises
(A. DE LA VIGNE, *la Louenge des Roys de France*, f° 63, éd. 1507.)

La *superlative* sorciere
Dont on n'ouyt jamais parler.
(*Actes des apost.*, vol. II, f° 70b, éd. 1537.)

— Avec une idée de comparaison, plus puissant, plus fort :

De force et de biauté estoit *superlatis*.
(*H. Capet*, 75, A. P.)

Et de tous conbatans estez *superlatis*.
(*Ib.*, 929.)

Aiant en sa memoire et consideracion la desolation de si noble cité (Bourges) et qui estoit la *supellative* de toute la region d'Auvergne et de Berry. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 94, Soc. Hist. de Fr.)

— Meilleur :

De tous est le *sorpilatis*
.I. conte ke je vos devis.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Ars. 3527, f° 26 v°, col. 1.)

— Qui possède au plus haut degré telle ou telle qualité :

Si pouons de celluy roy conclurre, que, entre les esleus, estoit tres souverain et *suppellatif* en haultece d'entendement. (CRIST. DE PISAN, *Ch. V*, 3e p., ch. V, Michaud.)

Saiges, prudens et entantis,
De bien parler *suppellatis*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 6401, Guessard.)

— Excellent :

Par *suppellatives* raisons.
(*Actes des apost.*, vol. II, f° 49a, éd. 1537.)

— Excessif :

Que restoit il pour rendre la vilanie de nostre siecle si *superlative?* (H. ESTIENNE, *Apol. p. Herod.*, p. 103, éd. 1566.)

— Suprême :

Loenge *superlative*.
(CHRIST. DE PIS., *Chem. de lonc est.*, 6336, Püschel.)
Var., *superllative*.

Je suis ancien, et cognoy
De Dieu la *suppellative* grace.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 128.)

Ha ! pleust a Dieu que ce fut ore !
La voix nous seroit moult joyeuse,
Doulce, plaisant et savoureuse
Et de nos maulz consolative ;
La puissance *supperlative*
La nous face briefment oyr.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 2066, G. Paris et Raynaud.)

O haulte et divine puissance,
O bonté tres *suppellative*
(*Actes des apost.*, vol. I, f° 24a, éd. 1537.)

... Grace *suppellative*.
(*Ib.*, f° 25c.)

— S. m., maitre absolu :

Ly soudans de Piersie, qui est *suppelatis*.
(*Chev. au cygne*, 4217, Reiff.)

Se l'ara a moullier, telz est ly sien avis,
Et sera du roiaume rois et *superlatis*.
(*H. Capet*, 535, A. P.)

Du royaulme serons roys et *suppellatis*.
(CUV., *B. Du Guescl.*, 9902, Charrière.)

Sire Gauvain, lequel sembloit bien estre le *superlatif* du tournoy. (*Perceval*, f° 30d, éd. 1530.)

SUPELLATIN, *suppelatin*, adj., comme *supellatif*, très grand :

Alixandres vont querre, le roy *suppelatin*.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 177 r°.)

Et pour ce sui enchapelez
Selon la couronne qu'apelez
Et en rommant et en latin
Alixandre *suppelatin*.
(WATRIQUET, *li Dis des .IIII. Sieges*, 347, Scheler.)

SUPERABLE, adj., supérieur :

Celluy Jovis par ses ars *superables*
Sema poisons et venins opprimables.
(GUILL. MICHEL, 1er *liv. des Georg.*, f° 34 v°, éd. 1540.)

SUPERABONDAMMENT, *superhabun.*, adv., plus que suffisamment :

Ceulx qui se esjoissent et delictent *superabondamment* et trop en melodies de voix humaines. (ORESME, *Eth.*, f° 60d, éd. 1488.)

Superhabundamment. (ID., ap. Littré, *Surabondamment.*)

SUPERABONDANCE, *superh.*, *superhabundance*, s. f., surabondance, excès :

Une *superhabondance* de chaleur. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 330a.)

Avoir des richesses en *superhabundance*. (ORESME, *Politiq.*, f° 144c, éd. 1489.)

Par les crues et les *superhabundances* des eaues. (J. GERSON, *Supplic. au duc de Bretaigne.*)

Le saige doit considerer que riens ne vault a l'omme oultrage ne *superhabundances*. (J. LEGRANT, *Livre de bonnes meurs*, f° 21a, éd. 1478.)

J'ay trouvé moyen de tirer la quinte essence de ces grosses masses d'histoires antiques, de reduire leur *superabondance*, superfluité et longueur en choses necessaires et non superflues. (DU HAILLAN, *Hist. de France*, dédic., éd. 1584.)

Ils ordonnent... aux atletes les purgations... pour leur soustraire cette *superabondance* de santé. (MONT., *Ess.*, II, 23, p. 451, éd. 1595.)

Ceux qui cognoissent leur naturel et considereront leurs actions passees, ne croiront qu'ils aient entrepris la deffense et protection de sa cause par *superabondance* de charité et de compassion, non plus que de zele de religion. (1602, *Lett. miss. de Henri IV*, V, 659, Berger de Xivrey.)

A la seule *superabondance* d'amour et de charité sur ceste mort, j'ay descouvert la religion de cent personnes incognues de moy. (Mlle DE GOURNAY, *Adieu de l'ame du roy Henry le Grand a la royne*, p. 38, éd. 1610.)

SUPERABONDANT, *-habondant*, *-habundant*, part. prés., surabondant :

L'endemain matin, c'est assavoir le samedi XIe dudit mois, se parti et vint devant Bourges la cité, forte ville et peuplee, en provisions *superhabondant*, et de tous biens

remplie. (Monstrelet, *Chron.*, I, 93, Soc. Hist. de Fr.)

> Seiches l'humidité *superabondante*.
> (L. Labé, *Œuvr.*, Debat, p. 49, Lemerre.)

— *De superabondant*, par surcroit :

E promistrent e sunt tenuz, chacun pour le tout, rendre anuellement a touz jourz mes, ou jour de la saint Michel en Monte Guargan, les diz cint souz d'anuel rente des trente e cint souz devant diz au dit Estienvre de Sillé e a ses hers e a ses successors e a ceux qui ont e avront cause de lui e en obligant especiaument quant que il ont e puent e devent avoir en quesconques chouses que ce seit a Egrefen ou fé de l'aumonerie saint Johan d'Angiers, e *de superhabundant* eux e lors hers e touz lors outres biens meubles e immeubles presenz e a venir, en quelque leu que il saient. (Janv. 1290, *Cartul. de l'hôp. S. Jean d'Angers*, p. CXL, C. Port.)

Nos li donnasmes *de superhabundant* ceste dilacion. (1305, *Enq.*, Arch. J 1080, pièce 28.)

Dieu non seulement y a planté sa parolle, mais il y a ancores adjousté encores *de superabondant* la liberté. (Calv., *Serm. s. le Deuter.*, p. 348ᵃ, éd. 1567.)

SUPERABONDER, *superhabunder*, *surperhabonder*, v. n., surabonder, être en excès :

Fu tres grant abondance d'iaues, et les fleuves si plains qu'il *superabonderent* et noierent pluseurs villes en pluseurs lieux. (*Grand Cron. de France*, Phelippe Auguste, II, XIII, P. Paris.)

Et sont ces vices contraires : c'est assavoir prodigalité et illiberalité, et chascun d'ieux *superhabunde* et deffault. (Oresme, *Eth.*, f° 377ᶜ, éd. 1488.)

Les superfluitez en habits qui *superhabondent* par tout, dont depend la pauvreté particuliere. (Lanoue, *Discours*, p. 93, éd. 1587.)

Ledit Corentin qui n'avoit autre chose a presenter au roy, trencha une porcion d'un poisson qu'il nourrissoit en sa fontaine, laquelle porcion cuite *surperhabonda* tellement que le roy et toute sa famille en furent refectionnez. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. IV, éd. 1638.)

— *Superabonder en*, avoir en excès :

Que l'arcevesque ne *superhabunde* pas *en* richesse. (1371, *Epist. Greg. XI*, Dupuy I, 160, Richel.)

En biens *superhabonder*. (Le Doyen, *Chron.*, Richel. 11512, f° 4.)

— *Superabonder a*, pécher par excès dans :

Leurs richeces ne leur failloient mie et leurs volentez leur *superhabondoient*. (Bersuire, *T.-Liv.*, ms. Ste Gen., f° 262ᵃ.)

SUPERACQUISICION, s. f., gain excessif :

La cité n'a mestier ne besoing de participer en telle *superacquisicion*, c'est a dire de gaingnier excessivement. (Oresme, *Politiq.*, 2ᵉ p., f° 42ᵈ, éd. 1489.)

SUPERADDICION, s. f., suraddition :

Nul ordre n'est greigneur en l'eglise que cestui, comment que les evesques ayent aucunes *superaddicions* et puissances. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 70ᵇ.)

SUPERADJOUSTER, v. a., surajouter :

Quelle excellence de purité peut *estre superadjoustee* a ceste. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, VII, 14.)

SUPERALTAIRE, *-altare*, s. m., nappe d'autel :

.III. *superaltaires*, .II. corporas ove les cases. (1403, *De Jocal. et vestim. capellae Reg.*, Rym., 2ᵉ éd., VIII, 295.)

Pensez vous que ce *superaltare* soyt consacré ? (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 494, Génin.)

SUPERBETÉ, *-betté*, *-bité*, *-bieté*, s. f., orgueil, superbe, parole orgueilleuse :

Quant Daphus lor oi ceste *superbieté* dire... (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 204 r°.)

Et affin que la magnitude et grandeur des revelations divines ne me extolle et esleve en orgueil et *superbité*, l'esguillon de ma chair m'a esté donné par temptation. (*Le premier volume des exposicions des Epistres et Evangilles de Karesme*, f° 42 v°, éd. 1519.)

Ces choses toutesfois disoient les souldars par trop grant gloire et *superbité*. (E. de Laigue, *Comm. de J. Ces.*, f° 58 v°, éd. 1539.)

... Apres avoir entendu les fanfaronnades et *superbetés* dudit [illegible] (*Larr. de Fr. de Bonspetard, dans Domfront, son siege*, p. 123, éd. 1879.)

Il y avoit quinze mille Suisses, lesquels, poussez d'une *superbeté* opiniastre et bravesse barbare, ou pour mieux dire fatalle, menassoient d'investir l'ennemy. (Brant., *Gr. Capit. fr.*, II, 380, Lalanne.)

Pesez tous ces mots, et voyez quelle *superbeté* et rodomontade espaignolle. (Id., *Sur les duels*, VI, 424.)

Estant le propre de la gloire et *superbetté*, apres avoir fait assez des siennes et monté bien haut, descendre et venir au rabais. (Id., *Des dames*, IX, 583.)

On doit sçavoir que leur gloire et *superbeté* est si grande et mesprisent tant les chrestiens... (La Noue, *Disc. polit. et milit.*, p. 401, éd. 1587.)

SUPERBIE, *-bye*, s. f., orgueil, superbe :

Il guerredurrat abundantment as faisanz *superbie*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXX, 30, Michel.)

Qui sera cause de luy abaisser sa *superbye*. (*Negoc. de la France dans le Lev.*, I, 523, Doc. inéd.)

L'insatiable ambition et la *superbie* insupportable de ceste nation. (14 mai 1604, *Lett. miss. de Henri IV*, VI, 247, Berger de Xivrey.)

SUPERBIETÉ, voir Superbeté.

SUPERBIEUS, adj., orgueilleux :

> *Superbieuse* menace.
> (*Act. des apost.*, vol. I, f° 78ᵇ, éd. 1537.)

> O cueur *superbieux*
> (*Ib.*, f° 88ᵉ.)

SUPERBIEUSEMENT, adv., orgueilleusement :

Ses ennemis *superbieusement* escarmouchoient. (Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 359, éd. 1556.)

SUPERBIPARCIENT, adj. ?

Li pythagoriciens disoient que en nulle proportion consonnance n'est trouvee fors en la multiplice et en la supparticuliere, et diatesseron jointe avec dyapason font proportion supparcient, si comme il peut apparoir evidemment, car se .VI. compares a .III. font proportion double et par consequens dyapason, et nous comparons .VIII. a .VI. qui est sesquitiers a lui, qui fait diatesseron, nous trouverons que .VIII. a .III. fera proportion double *superbiparcient*, c'est a dire que .VIII. contient .II. fois .III. et avec ce .II. tiers de .III. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 231ᵇ.)

Cf. Supparcient.

SUPERBITÉ, voir Superbeté.

SUPERCEDDER, *superceder*, voir Superseder.

SUPEREMINENCE, s. f., qualité de ce qui est suréminent :

Se le desrenier ciel estoit par dehors de figure autre que sperique, et que il eust aucune *supereminence* dehors en maniere de angle ou de boce, et il feust meu si come il est circulairement, il conviendroit que celle boce passast par une espace qui seroit vide quant celle boce en seroit hors. (Oresme, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Universite, f° [illegible])

SUPEREMINENT, adj., placé au-dessus :

A une fenestre *supereminente* des autres. (*Trahis. de France*, p. 108, Chron. belg.)

Ce mont de Syon en la partie d'occident est grandement *supereminent* au dessus de la cité. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 195ᵈ, éd. 1488.)

— Suréminent :

Throne de *supereminent* gloire. (G. Chastell., *Ver. mal prise*, p. 517, Buchon.)

Polixene estoit le vray *supereminent* roy de beaulté. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 219 r°.)

La est la monjoye de felicité, gloire *supereminente*. (Thomas Gaillard, *Les quatre degrez d'amour*, éd. 1567.)

SUPERER, *supp.*, v. a., être au-dessus de, surpasser :

> C'est bien raison que le pere *suppere*
> Son fils charnel.
> (*Th. [illegible]*, f° [illegible] v°, Verard.)

> Ainsi que croy qu'en ta sainte closture
> Tu as porté celuy qui tout *supere*,
> Royne des cieulx, vierge et mere tres pure,
> Je te supply, garde moy d'impropere.
> (J. Marot, *[illegible]*, dans les *Œuvres de C. Marot*, t. V, p. [illegible], éd. 1731.)

Car je n'entens estre en savoir ton pere,
Qui en tout cas le mien petit *supere*.
(CH. FONT., *le Passetemps des amis*, les Ruiss., p. 267, éd. 1555.)

— Se mettre au-dessus de :

Ainsy qu'ils eurent rompu le cartier dextre de la place, Antipater gaigna la rive de fleuve, et vint *superer* la sinistre partie la ou ils entendoient se fortifier. (*Bat. Jud.*, I, 18, éd. 1539.)

— Dominer, maîtriser, vaincre :

Et la mort, laquelle a sempre invidie de toute joie, vainci et *supera* lo duc Viscart, loquel non maiz [fut] vainchut. (AIMÉ, *Chron. de Rob. Viscart*, II. 9, Champollion.)

Lesquels on ne peut persuader par raisons ny *superer* par remonstrance ou prieres. (MELART, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, p. 104, éd. 1641.)

Que ung homme seul ne nous *suppere*,
Ce nous seroit grant vitupere.
(*Mist. du Viel Testam.*, XXXI, 27221, A. T.)

Qui avez esté cause de nous faire *superer* et seurmonter nos ennemis. (*Orose*, vol. I, f° 123d, éd. 1491.)

Quant necessité te *supere*.
(*Thresor en franç.*, f° 68b, Verard.)

Car voyant que c'est le dernier assaut, il (le diable) se efforce tant qu'il peut et autant que Dieu luy permet nuyre a la personne, et tasche a la decepvoir et *superer*, en luy faisant plusieurs assauts et tentations. (P. SUTOR, *Maniere de faire testament*, f° 16 v°.)

Jamais ne pourras la mort vaincre
Jamais nul ne la *supera*,
JEAN PARADIN, *Micropaedie*, p. 39, éd. 1546.)

— Dominer sur :

Ton vouloir estoit mettre a outrance
Le sang royal, puis *superer* la France
Par enemys d'estrange territoire.
(*Plusieurs balades contre Bourbon*, Poes. fr. des xve et xvie s., IX, 212.)

SUPEREROGATION, *-cion*, *superrogacion*, s. f., surérogation, terme de dévotion :

Nous excite en l'evangile a *supererogacion* de justice. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 368 r°.)

Avec cela on les informoit et enhortoit a fere les euvres de conseil et d'abondance, que l'on appelle *supererogation*, si comme sont penitances particulieres et voluntaires. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 923, l. I, ch. XII.)

Euvre de *supererogation*, ce sont les conseilz que Jhesucrist donnoit a ceulx du monde qui estoient les plus parfais. (*Crainte amour. et beatit.*, ms. Ars. 2123, f° 54 v°.)

Euvres de *supererogacion*. (*Ib.*, f° 53 v°.)

De leur desirer ou faire autres biens en especial (a nos ennemis) n'est point chose de necessité, mais seroit de *supererogation*. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 27 r°, éd. 1519.)

Les peuples de la moinerie ont aussi a part un tribut particulier pour eux, nommé dame *supererogation*, de laquelle, pource qu'ils font du maniement d'icelle plus qu'il ne leur est commandé, ils tirent et amassent un puis d'or et d'argent. (*Trag. de Franc arbitre*, p. 121, éd. 1568.)

Je recevroy a faveur qu'on ne desirast en moy que tels effects de *supererogation*. (MONT., *Ess.*, I, 25, p. 101, éd. 1595.)

SUPEREROGUER, v. a., ajouter par surérogation :

Et *supereroguer*, c'est a dire sur les commandemens de nostre createur adjuster en sa vie les conseils de nostre doulx sauveur. (*Crainte amour. et beatit.*, ms. Ars., f° 55 r°.)

SUPERESCRIPT, part. passé, suscrit :

Ainsi *superescripte*, a monsieur le bailli de Charroles. (1445, *Charte du bailli de Dauph.*, Ch. des compt. de Dijon B 258, Arch. Côte-d'Or.)

SUPERESSENTIEL, adj., qui est au-dessus de toute essence :

Essence *superessentielle*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 5079, f° 1 r°.)

Donq o souverain Dieu tout incomprehensible,
Superessentiel, tout puissant, invisible.
(A. JAMYN, *Œuvr.*, 2e vol., f° 12 v°, éd. 1584.)

SUPERESTANT, part. prés., survivant :

Que toutes et quantesfoiz ou temps passé il a esté necessité de pourveoir a l'office vacant d'aucun juré, soit par mort ou autrement, les autres jurez desdis mestiers *superestans* nomment et eslisent entre eulx sans faveur l'un des bacheliers. (Fév. 1404, *Ord.*, IX, 56.)

SUPEREVACTER, v. a., s'élever au-dessus de :

Par l'huylle peut estre entendue charité qui *superevacte* et passe les deux autres vertus. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 4 r°, éd. 1519.)

SUPEREXCEDAMMENT, adv., avec grand excès :

Celui qui est adulateur ou flateur est ami ou aimme *superexcedamment* ou il faint estre tel. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 523b; éd. 1488, f° 195b.)

SUPEREXCELLER, v., dépasser :

Il cuident *superexceller*, seurmonter et plus valoir que les autres. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 424a.)

SUPERFICE, s. f., surface :

La *superfice* du cran. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 56c.)

Aus dis membres en leur *superfice*. (ID., *ib.*, f° 64a.)

Et semblablement en toutes choses continues, si come ligne, *superfice*, corps, mouvement, temps. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univ., f° 3c.)

La *superfice* de la terre. (VINET, *Œuv. mél.*, V, 240, éd. 1820.)

Quand nous avons souppé, alors nous nous tournons sur le costé, faisant la forme de nostre corps plus aigue, et n'occupons plus la place de l'assiette par *superfice*, en maniere de dire, ains par ligne seulement. (ID., *Prop. de table*, V, VI.)

— Extérieur :

Ne por chainses ne por pelices,
Ne por joiaus ne por devices,
Ne por lor moes desguisees
Qui bien les avroit avisees,
Ne por lor luisans *superfices*
Dont eus resemblent artefices...
(*Rose*, ms. Corsini, f° 60d; Michel, I, 296.)

SUPERFICIETÉ, *superficité*, s. f., surface :

La *superficieté* de la terre. (*Orose*, vol. II, f° 31d, éd. 1491.)

La *superficieté* du corps. (*Bat. Jud.*, I, 58, éd. 1539.)

Le buzeiden qui a le boys subtil et la *superficieté* doulce. (*Jard. de santé*, p. 73, impr. la Minerve.)

Attyrer du parfond a la *superficieté* aucune humeur. (*Ib.*, I, 140.)

Or advint il ainsi que la ou l'ost du roy fut ainsy party en trois parties, il pleut tant et si longuement que les eaues se diviserent, et si furent si grandes qu'ilz couvroient la *superficité* de la terre. (*Prem. vol. des grans dec.*, f° 134a, éd. 1530.)

SUPERFICIOSITÉ, s. f., surface :

A la *superficiosité* du corps. (N. DE LA CHESNAYE, *Nef de santé*, f° 26 v°, éd. 1507.)

SUPERFICITÉ, voir SUPERFICIETÉ.

SUPERFLORATION, s. f., épanouissement :

Contemplez Dieu qui tout regente,
Ou il y a une excellente
Superfloration de joye.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 44c, éd. 1537.)

SUPERFLU, adj., de surcroît :

Et a donné au pecheor affliction et cure *superflue* qu'il ajoste et assamble et baille a celui qui avra pleu a Deu. (*Bible*, Richel. 901, f° 2c.)

SUPERFLUANT, adj., superflu :

Toutes veilles *superfluant* evanuissent le corps et affoiblissent. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 17, éd. 1495.)

L'or represente le soleil qui est tres noble luminaire et *superfluant* lumiere. (*Blas. des coul. en armes*, f° 3 v°, éd. 1511.)

— Qui se laisse aller à l'excès :

Superfluans et beverres. (*Règle de S. Benoît*, ms. de Beauvais, ap. Ste-Pal.)

SUPERFLUELMENT, adv., d'une manière excessive :

Se j'en ai parlé nicement
Ou trop ou *superfluelment*.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 10c.)

SUPERFLUEMENT, *-ant*, adv., excessivement, trop :

Hom, tu ne dois mie jurer...
Fausement, ne doleusement,
Ne ausi *superfluement*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 39, 5, Kerv.)

Ne prendre *superfluement* et plus que besoing ne requiert. (Christ. de Pis., *Policie*, Ars. 2681, XI.)

Veiller *superfluement*. (B. de Gord., *Pratiq.*, V, 9, éd. 1495.)

Boire *superfluement* de l'eau. (*Le grant Herbier*, f° 15 r°, Nyverd.)

Le vin pris *superfluement* souvent devient en l'estomac vinaigre. (*Regime de santé*, f° 23 v°, Robinet.)

Superfluement menger. Comesso. (*Vocabularius brevidicus*.)

Qui vivent de charnalité *superfluement*. (Champier, *Nef des dames vertueuses*, II, xi, in-4° goth.)

Pource que l'humeur viscueuse par laquelle est engendree le fruict est respandue *superfluement*, parquoy l'arbre est privé de fruict. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 174 v°, éd. 1519.)

De moderer le mouvement de l'appetit a ce que *superfluement* il ne tende a la chose a laquelle il convoite naturellement. (J. Bouchet, *Noble dame*, f° 26 r°, éd. 1530.)

Superfluement. (Oudin, 1640.)

— D'une manière superflue, en vain :

Il demonstra la loy estre donnee *superfluement* et le filz de Dieu estre venu pour neant. (*Le Mir. historial*, Maz. 1554, f° 24 v°.)

Chose *superfluement* dicte. (Fabri, *Rhet.*, l. II, f° 46 r°, éd. 1521.)

— Abondamment, confortablement :

Delicate, delicieusement, *superfluement*, sumptueusement. (R. Est., *Thes.*, éd. 1559.)

Ou nous fusmes *superfluemant* tretes. (Mont., *Voyag.*, p. 86, éd. 1774.)

SUPERFLUENCE, s. f., superflu :

La racte y est bonne (dans le corps) pour recuillir les *superfluences* des humeurs melencolleuses. (Fr[illegible], *Liv. du propr. des choses*, xxviii, 1, éd. 1485.) Corbichon, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 307c : *superfluites*.

La quatrieme plenitude est de consommation ou d'excellence et *superfluence* laquelle fut en Jesus Christ. (R. Benoist, *Vie de J. C.*, p. 209, éd. 1589.)

SUPERFLUEUX, *-oux*, adj., superflu :

En detrenchant toutes les depenses oultrageuses et *superflueuses*. (Maizieres, *Songe du vieil pelerin*, Richel. 22542, f° 248.)

— Prodigue :

An voz *superfluoux* convives. (Innocent III, *Livre de la misere de l'homme*, Ars. 5201, p. 349a.)

Superflueux et luxurieux. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

SUPERFLUIE, s. f., superfluité :

Il cremoit que les courages du pueple par pais et par curiousité ne se habandonnassent a *superfluies* ou a luxures. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 14d.)

SUPERFLUITÉ, *-yté*, s. f., dignité suprême, autorité :

Eslevee suis en dignité,
En hault estat et seigneurie,
En pompe et *superfluyté*,
Et toute ceste auctorité
Me vient par mon mary Urye.
(*Mist. du Viel Testam.*, 30891. A. T.)

SUPERGRESSION, s. f., empiétement, envahissement :

Quant les *supergressions* ou exces des riches, c'est a dire l'accroissement de leur puissance destruit plus la police que ne fait l'accroissement du peuple. (Oresme, *Politiq.*, f° 149d, éd. 1489.)

SUPERHABONDANCE, voir Superabondance.

SUPERHABUNDAMMENT, voir Superabondamment.

SUPERHABUNDANCE, voir Superabondance.

SUPERHABUNDANT, voir Superabondant.

SUPERHABUNDER, voir Superabonder.

SUPERHUMERAL, s. m., éphod :

Lors fist il le *superhumeral* d'or et de jacincte, et de purpre et de soye. (*Bible*, Richel. 1, f° 28a.)

L'evesque en son grant appareil
De [illegible] *superhumeral*
Comme prince sacerdotal
Ayant l'estolle precieuse.
([illegible])

Ils feirent aussi la robbe du *superhumeral* toute de hyacinthe. (Lef. d'Etaples, *Bible*, Exode, ch. xxxix, éd. 1530.)

SUPERILLUSTRE, adj., très illustre :

Par la prudente disposition et tres saige ordonnance de nostre tres crestien roy souverain sieur, vostre frere aussy, et de ma *superillustre* dame vostre dive mere. ([illegible] *des Dames*, dans *Hist. litt. de la Fr.*, XXX, 322.)

SUPERINTENDANCE, *-dence*, s. f., surintendance, gouvernement supérieur :

Au dessus dit Jehan Joseph, juré commis et deputé, a ladicte sollicitude et *superintendence* desdis ouvriers. (1491, *Compte des fortifications*, 23e Somme des Mises, Arch. Tournai.)

Et de commectre ung homme au nom des consaulx pour avoir le *superintendence* de la dite chapelle. (13 janv. 1505, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Dieu ha une telle *superintendance* a disposer tous evenements, tout ce qui se fait procede tellement de ce qu'il a determiné en son conseil, que rien n'advient par cas d'avanture. (Calv., *Instit.*, l. I, ch. xvi, éd. 1561.)

Les Lacedemoniens entreprindrent de deslibvrer la ville de Delphes de la servitude des Phociens, et de leur oster la guarde et *superintendance* du temple d'Apollo. (Amyot, *Vies*, Cimon, éd. 1567.)

Auquel ilz avoyent donné la *superintendence* de toute celle guerre. (Id., *ib.*, J. Cæsar.)

En chargeant les connestables et principaulx manans desdictes rues d'emprendre la *superintendence* desdicts feux et de la composition d'iceulx. (7 fév. 1600, *Reg. aux publicat.*, Arch. Tournai.)

SUPERINTENDANT, *-tendent*, s. m., celui qui a la haute direction, la haute main :

Ils estoyent presens sur le lieu quand le peuple devoit elire, afin qu'ils fussent la comme *superintendens* a ce que rien ne se fist en trouble par la multitude. (Calv., *Inst.*, p. 867, éd. 1561.)

Sur le rapport et avertissement de messire Florent et autres commis et *superintendans* a la distribution de l'aumone du present careme. (23 mai 1563, *Reg. capit. d'Autun*, Abord, *Hist. de la Réforme et de la Ligue à Autun*, pièce just., XXXIII.)

A honorable homme sr Fredericq Cappellier, sr du Maret, juré de ceste ville, l'un des *superintendens* des fortiffications d'icelle ville. (1580, *4e compte des fortificat.*, f° 141 r°, Arch. Tournai.)

Ce mot a été employé jusque dans les premières années du xviie siècle :

Nous avons affaire ici a un *superintendant* dont je ne doute point que la probité ne soit hors de toute censure. (10 sept. 1625 Malherbe, *Lett. à Racan*.)

SUPERLATIF, *superllatif*, voir Supellatif.

SUPERLECTILLE, s. m., bagage :

Jusques a tant que conseil urent
Du prince a cui estoit ceste isle
Qu'avecques leur *superlectile*
S'en voisent.
([illegible] S. *M*[illegible], Ars. 5122, f° 51 r°.)

Aucunes femmes veullent avoir robes et autres singullaritez et frivolles *superlectilles*. (*Miroir des dames*, Hist. litt., XXX, 324.)

SUPERLICOQUANCE, s. f., supériorité proéminence :

Et pour ce [illegible]
S'est enforciez de nos subgis
[illegible]
Et n'appartien[illegible]
De telz debas la congnoissance,
[illegible] la *sup*[illegible]
D[illegible]
E. Deschamps, [illegible]

SUPERMANSION, s. f., séjour élevé, et par extension, paradis :

Chief du Puy, [illegible] la *superman-*
Faut amer Dieu, [illegible] [*sion*,
Le seigneur dist : En contemplasion
[illegible] avoir son desir
(3 fev. [illegible], ms. Bibl. Tournai, p. 273.)

SUPERNAL, voir Supernel.

SUPERNASEUS (le mont), le Parnasse, montagne :

En brief termine il [Cupidon] s'assist
Dessus le mont
Que d[illegible] *supernaseus* on dit.
(Froiss., *P*[illegible], Richel. 83[illegible])

SUPERNE, adj., d'en haut, supérieur :

Cum il fist e cum il governe
Le munde e le regne *superne*,
Ou nus ne peust rien bassier,
Ne acreistre ne apeticier
(Ben., *D. de Norm.*, II, 23773, Michel.)

Et Jesu Crist qui tot governe
Et terre et mer et ciel *superne*.
(Est. de Fougieres, *Liv. des manieres*, 185, Kremer.)

James jor del regne *superne*
Ne verron clarte ne lumiere.
(*Int. du besant*, Richel. 19525, f° 120 v°.)

Lors ilz ont bel acueil, ilz ont repoz eterne,
Gentil bruict triumphant et bienheurté *superne*.
(Le Maire, *Concorde de deux lang.*, à la suite des *Illust. des Gaules*, éd. 1548.)

SUPERNEL, *-al*, adj., supérieur, suprême :

Quant la *supernal* providence...
(Ben., *D. de Norm.*, II, 2 Michel.)

Les parfaictz enluminez de Dieu par revellacion *supernelle*. (*Intern. Consol.*, II, LVIII, Bibl. elz.)

Vierge qui mere devoit estre
Pour porter le doulx fruit celestre
Venant du trosne *supernel*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 252, G. Paris et Raynaud.)

Loué en soit le hault roy *supernel*.
(*Moral. Nouv.*, Anc. Th. fr., III, 88.)

Dieu *supernel*, hault et puissant,
Qui de tout le monde est createur.
(*Rosier des Dames*, Poes. fr. des XVe et XVIe s., V, 190.)

Pour remercyer le Dieu *supernel* du don de grace qui (*sic*) leur avoit fait de leur avoir renvoyé a joye et santé le dit seigneur. (1524-1530, Seb. Moreau, *Prinse et delivrance du roi François Ier*, Arch. de l'Hist. de Fr., 1re ser., II, 333.)

La deité *supernelle*.
(*Act. des apost.*, vol. 1, f° 300, éd. 1537.)

Et Hiesuchrist promet par loy nouvelle
A ses servans richesse *supernelle*.
(J. Bouchet, *Opusc.*, p. 15.)

Font seulement euvres folz et charnelz,
Tous repugnans aux plaisirs *supernelz*.
(Id., *Epist. mor.*, 1re p., f° 5 v°, éd. 1545.)

Le Dieu *supernel*
Sera des bons tousjours la soustenanse.
(Cl. Mar., *Psalmes*, XXXVII.p. 192, éd. 1596.)

Estimez vous que ce grand Eternel
Ne voye bien du manoir *supernel*
Les grans debas d'une et d'autre partie?
(Id., *Chants*, Cant. de la Chrestienté, p. 306, éd. 1596.)

De grace ell' ut pour l'illustrer des dieus
Ottroy entier du plus *supernel* pris.
(Louise Labé, *Œuv.*, p. 115, Lemerre.)

Toutefois si estoit elle
Fille du dieu haut tonnant,
Qui sa maison *supernelle*
Le haut Ciel abandonnant...
(Id., *ib.*, p. 153.)

Pour me sauver de la mort eternelle,
Honorer doy la force *supernelle*
De ton fort bras, et ta trenchante espee.
(Lemond de Bouillay, *Combat de la Chair et l'Esprit*, p. 67, éd. 1549.)

Ilz disent que nopces spirituelles sont celles qui se font a la semblance des *supernelles*. (G. de Seyssel, *Hist. ecclés.*, IV, 8, éd. 1567.)

La beatitude *supernelle*. (Du Villars, *Mem.*, XII, an 1559, Michaud.)

— S. m., l'être suprême :

Possible n'est diminuer en riens
La puissance de l'Eternel,
Car luy seul est le *supernel*
Sur tous les cieux et les grans terriens.
(*Chanson spirituelle*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XIII, 375.)

Mais qui est Dieu sinon le *supernel* ?
(Cl. Mar., *Psalm.*, XVIII, p. 173, éd. 1596.)

Puisqu'ainsi est, o chere nymphe France,
Qu'apres avoir vescu en grand souffrance,
Le *supernel* nous veult tous r'appeller,
De ce ne fault nullement appeller,
Car il le faict pour notre delivrance.
(*Depl. sur la Mort de Cl. Marot*, Rondeau a France, Œuvr. de Cl. Marot, t. V, p. 390, éd. 1731, in-12.)

SUPERROGACION, voir Supererogation.

SUPERSCRIPT, *-crit*, adj., suscrit :

Les originaux de ces trois lettres du seigneur d'Argenton ne sont point escriptes de sa main, elles en sont seulement souscrittes et *superscrittes*, le corps d'icelles estant de la main de son secrétaire. (Avril 1495, *Lett. de Ph. de Commynes*, III, 117, Soc. Hist. de Fr.)

Cf. Superescript.

SUPERSCRIPTION, s. f., ce qui est écrit au-dessus, suscription, inscription, titre :

Nous approvons une *superscription* ou il a: Sont donné comme dessus l'an et le jour dessus. (1339, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 256 v°.)

Quant on trayoit hors du cimitiere les sepulcres d'aucuns paiens anciens, entre les autres sepultures en y ot un trouvé dont l'epigrame — c'est la *superscription* — estoit entaillee en lectres armeniques. (J. Lefevre, *la Vieille*, p. 8, Cocheris.)

Et fay la *superscription*.
(*Un Mir. de N. D.* de la fille du roy de Hongrie, Th. fr. au moy. âg., p. 512.)

Que signifie ceste ymage
Et ceste *superscription* ?
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 17263, G. Paris et Rayn.)

Superscription, ou tiltre de livre. Epigramma. (*Vocabularius brevidicus.*)

La *superscription* de la lettre. (H. Estienne, *Apol. p. Herod.*, p. 91, éd. 1566.)

— Inscription honorifique :

Subject a vous et corps et biens :
Le corps, en tant qui n'aura riens
Sur son chief sinon cest argent
Ou ymage aura bel et gent
De vous et *superscription*.
(*Myst. de l'Incarnat. et Nativit.*, II, 8, Le Verdier.)

SUPERSEDER, *-ceder*, *-cedder*, *suppercedder*, verbe.

— Neutr., surseoir :

Afin de faire rompre et cesser ladicte euvre et pour les faire du tout *superceder* audit ouvraige. (30 mai 1413, *Ord.*, XI, 142.)

Ledict empereur *superceda* de suyvre son entreprinse et ordonna qu'on se retirast. (*Négoc. de la France dans le Lev.*, I, 525, Doc. inéd.)

Cela me fait souhaiter que vostre nouvelle dignité ne vous donne point d'envie de retourner si tost en France, ains que *supersediez* quelque temps de dela. (Pasq., *Lett.*, VII, 4, éd. 1723.)

Quand je sens mal en l'ame, encor je *supersede*
Et remets d'an en an a prendre ce qu'il faut.
(N. Rapin, *Œuvr.*, p. 95, éd. 1610.)

— Être différé :

La chose *superceda* jusques au lendemain qu'il alla quereller le dict Sainct Fal en la chambre de sa maistresse. (Brant., *Gr. Capit. fr.*, VI, 182, Lalanne.)

— Réfl., surseoir :

Raisons qui vous doivent esmouvoir a *vous superceder* de parler sur les dames. (Champier, *Nef des dames amoureuses*, liv. I, II, in-4° goth.)

— Act., surseoir à, ajourner :

Et estre contans de laisser surseoir et *superceder* quelques petitz differendz qui peuvent estre entre nous, jusques apres cest affaire passee. (8 juin 1544, *Lett. de Fr. Ier*, Doc. hist., IV, 394.)

Les dictz Sigoigneau, Jacques Gombault, Jacques de la Roche, Jehan Louet et Jehan Mollanger, qui ont esté d'advis que ladicte assemblee *feust supercedd ee*. (2 oct. 1558, *Election*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, I, 75.)

Il ne s'est riens innové au faict de la relligion, et seullement a l'on esté contrainct de *superceder* les pugnitions rigoureuses, pour les inconvenients qui se preparoient et la crainte d'une grande emotion. (14 avr. 1561, *Négoc. sous Fr. II*, p. 850, L. Paris.)

De vouloir incontinent escrire a ladicte court de parlement de *suppercedder* et faire faire *suppercedder* par ledict lieuctenant criminel et tous aultres, toutes procedures qui pourroient estre faictes a l'encontre desdicts soldatz pour raison de leurdict acheminement. (6 août 1571, *Lett. miss. de Henri IV*, I, 26, Berger de Xivrey.)

A cest effect y fut envoyé un trompette pour obtenir du comte qu'il eust a *superseder* la batterie, cependant qu'ils pourroient venir a quelque bon accord. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. I, f° 22 v°, éd. 1569.)

Faire *superseder* l'execution. (*Hist. pit. du prince Erastus*, f° 20 r°, éd. 1587.)

L'Académie enregistre ce mot comme vieilli.

SUPERSTICIOSITÉ, s. f., superstition, crainte superstitieuse, pratique superstitieuse :

Jadis les payens et gentilz faisoient en ces kalendes plusieurs *supersticiositez* et observances diverses. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 241 r°.)

Par la *supersticiosité* de luy. (*Orose*, vol. I, f° 202b, éd. 1491.)

Ce seroit peché si celuy qui les porte (les reliques) avoit en ce faisant aulcune vaine intention ou seule superstition, comme s'il cuidoit que le vaisseau en quoy il les porteroit deust avoir ung triangle ou que les dites reliques deussent estre portees certain temps et puis lessees, ou sem-

blable *superstiriosité*. (*Mer des hystoir.*, II, f° 163ᶜ, éd. 1488.)

SUPERSTITE, *supersiste*, adj., survivant :

> Penses tu que te ayes eu en garde,
> Ainsi que avroit une paillarde,
> Ung enfant prins ou ça et la ?
> Filz, ne penses point a cela,
> J'en avroye le cueur trop triste,
> Ainsi soyes tu *supersiste*
> Et a moy et a cestuy cy,
> Comme la chose soit ainsy,
> Et se de nous deux tu ne es né
> Par mort soyes exterminé.
> (*Therence en franç.*, f° 227ᵃ, Verard.)

Si l'homme et la femme sont tous deux serfs, combien qu'ils eussent enfans, le seigneur du premier decedant aura les biens contre le *superstite* et enfans. (*Chart. de Hain.*, Nouv. Cout. gén., II, 142.)

SUPERSUBSTANCIEL, *-tiel*, *-cial*, adj., qui est au-dessus de la substance, immatériel :

Donne nous hui pain *supersubstancial*. (*Bible hist.*, Maz. 312, f° 199ᵃ.)

Donne nous aujourdhuy nostre pain *supersubstanciel*. (Le Fevre d'Estap., *Bible*, S. Math., VI, éd. 1530.)

Encore au XVIIᵉ s. :

Ce venerable sacrement est appellé en l'evangile pain *supersubstanciel*. (Pierre de Besse, *Conceptions theologiques*, p. 508, éd. 1624.)

Cette viande *supersubstantielle*. (P. Camus, *Homelies quadragesimales*, p. 261, éd. 1647.)

SUPERVISEUR, s. m., contrôleur :

Il y a a present une office de *superviseur*, la fonction de laquelle consiste a visiter journellement le long des tallus des quays afin de voir et visiter les navires. (*Cout. de la vicomte de Rouen*, p. 343, Beaurepaire.)

A la plainte de nostre *superviseur*, parce que la cour n'estoit lors sceante. (1596, *Comptes rendus des echevins de Rouen*, I, 120, J. Felix.)

SUPESSONNEUSEMENT, voir Souspeçoneusement.

SUPILATIF, voir Supellatif.

SUPLANTIEIRE, cas sujet, voir Supplanteur.

SUPLETION, voir Suppletion.

SUPLIEMENT, voir Soupliement.

SUPLIER, voir Souploier.

SUPLIR, voir Souplir.

SUPLOI, *supploy*, s. m., supplication, soumission :

> Justice feist l'execution ;
> Li convoiteux fussent coy,
> Li orgueilleus venissent a *supploy*.
> (E. Deschamps, *Poés.*, III, [illegible], A. T.)

> ... Alixandres, ce croy,
> Par son orgueil Daire mist a *supploy*.
> (Id., *ib.*, III, 186.)

SUPLOT, *supplot*, s. m., engin à pêcher :

Les habitans des villes et villages privilegez de pescher en rivieres d'autruy, ne peuvent y pescher qu'a la ligne, sans plomb, a la charpagne, a la petite taille et au *suplot*, et pour leur defruict seulement. (1594, *Cout. de Lorraine*, Coust. gen., II, 1075, éd. 1604.)

Pescher au *supplot* ou xepet. (*Cart. de Gorze*, Nouv. Cout. gén., II, 1097.)

SUPLOYER, voir Souploier.

SUPNECT, voir Suppenet.

SUPORTACION, *-tion*, *supp.*, s. f., support, action de supporter :

> Helas, dame, je suis indigne,
> Que ta doulce grace benigne
> Sur moy consigne
> Pour avoir *supportation*.
> (*Le Cheval.* [illegible], Anc. Th. fr., III, 467.)

.v. florins, pour *supportacion* de sa despence. (22 oct. 1448, *Compt. du R. René*, p. 311, Lecoy de la Marche.)

En toute pacience et benigne *supportation*. (*La tresdoulce et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 21ᵈ, éd. 1486.)

Et me semble, sire, a vostre bonne *supportation*, quand... (Condé, *Mem.*, p. 664, Michaud.)

[illegible] de [illegible], 1575, Arch. [illegible] Cossonay.)

Supportation. f. A supportation, bearing, abiding ; a boulstering, succouring, assisting. Ce qui soit dit avec *supportation*, pace tua, by favour or under correction. (Cotgr., 1611.)

— Aide, secours :

En ayde et *supportation* de la necessaire repparation. (1373, *Mand. d'Edouard III*, Liv. des Bouill., XLI, Bordeaux 1867.)

En ease et *supportacion* de ses poveres communes. (*Stat. de Richard II*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

SUPORTATIF, *supp.*, adj., supportable :

> Porter en fraude la ligne
> [illegible]
> Ce qui est non *supportatif*,
> Et si grief que plus ne puet estre.
> [illegible]

SUPORTEMENT, *supportement*, s. m., secours :

Pour ce avoyent ilz grant esperance de trouver oportunité par quoy il le peust occire a leur aide et *supportement*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 120ᶜ.)

— Action de supporter :

Fut donné aux seigneurs du venerable chapitre, pour *supportement* de leur charge la somme de quinze livres. (Et. de Medicis, *Chron.*, I, 469, Chassaing.)

SUPORTER, *supp.*, *soupp.*, verbe.

— Act., entretenir :

> Entretenants leur pauvre labouraige
> Pour *supporter* leurs enfants et mesnaige.
> (Habert, [illegible], f° 22 [illegible] 1543.)

— Soulager, alléger :

Et qu'il facent au surplus entiere obeyssance, en ce cas, et non autrement, pour *soupporter* le povre peuple ! (*Lett. de Louis XI*, IV, 60, Soc. Hist. de Fr.)

Aussi que par cy devant nostre dicte ville *a esté supportee* plus que nulle autre de nostre dict pays de Languedoc, pour ceste dicte annee ladicte ville porteroit le paiement desdiz gages de parlement. (*Ib.*, IV, 108.)

Ils gectoient leurs biens en la mer pour *supporter* et alleiger la nef, et sauver leurs personnes. (*Hist. de la Toison d'or*, II, f° 90, ap. Ste-Pal.)

De la ditte prevosté ordinaire ont esté faites d'ancienneté deux membres pour *supporter* le peuple. (1539, *Cout. de Senlis*, Coutum. gén., I, 307, éd. 1604.)

— Appuyer, soutenir :

> Prince amoureux, tu n'as
> Besoin de guide : un Dieu qui te *supporte*,
> En lieu de moy te sert d'heureuse escorte :
> (P. Boss[illegible])

Le dict prince... avoit tort d'avoir voulu braver, bien qu'il *fust* assez *supporté* de messieurs de Guise. (Brant., *des Duels*, VI, 491, Lalanne.)

De Gondy vostre evesque... *supporte* nostre party et deteste le vostre. (*Dialog. entre le Maheustre et le Manant*, [illegible])

Combien que plusieurs du conseil de Bourgongne eussent en horreur ceste guerre, Brunehaut *estoit supportee* dudit Protade, qui conseilloit au roy de l'entreprendre. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, V, 3, éd. 1611.)

Arrondissements de Reims, Rethel et Sedan, habit *supporté*, habit fatigué par l'usage :

Lequel homme estoit vestu d'un habit violet asez *suporté*. (19 août 1616, Longueau, l. 26, n° 2, Arch. Marne.)

SUPOSEMENT, *supp.*, s. m., action de supposer :

Que paour est expectation et *suposement* de mal advenir. (Oresme, *Eth.*, f° 52ᶜ, éd. 1488.)

Supposement de faulx testamens, subjectio testamentorum. (Rob. Estienne, 1549.)

Supposement de faux testamens, subjectio testamentorum. (Nicot, 1606.)

Supposement, m. A supponing, or putting of a thing under another ; a suborning, foisting, forging, thrusting of bad stuffe among, or in lieu of, that which is good. (Cotgr., 1611.)

Supposement, m. Suponimiento, enecho. (C. Oudin, 1660.)

SUPOSER, *supp.*, [illegible], verbe.

— Act., placer sous, soumettre :

Cum il carrat, ne serat esgenet ; kar li sire *supposet* sa main. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXVI, 25, Michel.)

Et en *suposent* eus et leurs biens en la juridition de ceste cour. (1278, *Vente*, Bourgm., Arch. Loir-et-Cher.)

Supposenz quant a ce euls et leur biens a la juridicion de la court de la contee de Blois. (1297, Abb. de Boulogne, Arch. Loir-et-Cher.)

Affin que le roy de France *supposast* a interdict. (*Chron. de S. Den.*, II, f° 132 v°, éd. 1493.)

Submistrent et *supposerent* soi, leurs hons et leurs biens a la juridiction. (1324, Arch. P 1376², pièce 2711.)

Et *supposent* quant a ce, lour, lour hoirs et lour diz biens es juridicions dessus dites en quelque leu qu'il facent mansion. (1325, *Lett. de Thomas de Savoie et de Henri de Bourgogne*, Arch. du Prince J³, n° 29, *Mon. de l'hist. de Neuchâtel*, I, 366.)

> La sourvint Judas le barbu,
> Thamar n'avoit pas avisee
> Car elle s'estoit desguisee,
> Avec elle se reposa
> Et tellement la *supposa*
> Que de sa femme Thamarem
> Engendra Phares et Arem.
> (J. Lefebvre, *Resp. de la mort*. Richel. 994, f° 22ᵃ.)

Supposer ou soubz mettre, suppono. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Ce qui est escrit du patriarche Jacob qui *supposa* ses espaules a porter le fais et fu servant aux tribuns. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 76ᶜ.)

Le corps mis dessus (le bûcher) aorné de beaulx et precieux habitz, on *supposa* le feu qui fist incontinent son devoir. (La Lande, *Hist. de Dictis*, f° 82 r°, éd. 1556.)

On *suppose* donc des jeunes pucelles aux vieillards seulement pour les eschaufer, non point pour les repaitre de qualité conjugale. (Cholieres, *Contes*, f° 213, éd. 1610.)

— Réfl., se soumettre :

Et a la juridicion dau dit nostre seignor le roy *se soupousanz* quant aus choses dessus dites totes et chascune porseure et guarder. (1304, Fontevr., 494, Arch. Maine-et-Loire.)

Se sont soupposees et soumises les parties a la juridicion... (1336, N.-D. de la Gr., liasse 8, Arch. Vienne.)

— Act., exposer :

Lequel Barbarin prinz et saisy de ceulx qui estoient a l'entour et *supposé* aux tourmens sans muance d'aucuns membres en ris et en liesse se laissa occire. (*Grans dec.*, 2ᵉ déc., I, I, f° 2ᵃ, éd. 1530.)

— Espérer :

Si les *suposoit* bien a affamer et avoir par force de famine. (Froiss., *Chron.*, III, 272, Kerv.)

suposeur, *supp.*, s. m., celui qui suppose :

Enjoignons a tous juges de garder et faire garder tres estroictement l'ordonnance faicte sur la revente des marchandises qu'on appelle perte de finances : et non seulement denier action a tels vendeurs et *supposeurs* de prets, mais aussi proceder rigoureusement contre eux. (Mai 1579, *Ordonn. de Henry III*, Estats de Blois, CCCLXII.)

Supposeur de faux testament. (Nicot, 1606.)

Supposeur d'enfant. (Monet, 1636.)

supositif, *supp.*, adj., supposé, hypothétique :

Se je respons a article negatif ou a article *suppositif*. (Bouteill., *Somme rur.*, 18 v° 2 p., f° 1ᵉ, éd. 1486.)

La fourme de y respondre (à un article) est croire ou non croire, en negatif ou *suppositif* ou impertinent. (Id., *ib.*, p. 684, éd. 1611.)

suposition, *supp.*, *-cion*, s. f., terme de droit, syn. de soumission :

En icel meismes droit fut present le dit mestre Guillaume Pinel qui rechut en sei la *supposition* des choses dessus dites. (1291, *Ch. du vic. de Valognes*, Cart. S.-Sauv.-le-Vic., p. 62, Arch. Manche.)

Faites furent les... recongnoissances, homages, obligacions, *supposicions* et submissions dessus dites. (1324, Arch. P 1376², pièce 2711.)

supost, *sus.*, *supp.*, *sout.*, *sot.*, *soto.*, *suppos*, adj., vassal, dépendant, sujet :

Et est *supost* au Tartar. (*Liv. de Marc Pol*, XXII, Pauthier.)

Cascar orendroit est *suspost* au grant Kaan. (*Ib.*, L.)

Le grant sire et tous celz que sunt *sotopost* a lui en font une tel feste con je voz conterai. (*Ib.*, LXXXIX, Roux.)

Il ont a seingnor un cuens, et sunt *soutpost* encore au Sodan de Aden. (*Id.*, CXCV.) Plus haut *sotpost*.

— S. m., sujet de discours :

Avant que plus outre je procede en ceste matiere, me plaist, comme chose expedient, entrer en un autre *suppost* qui assez est pertinent. (Christ. de Pis., *Charl. V*, 2ᵉ part., XI, Michaud.)

> Et encor dit de ce *suppos*
> Cellui un bon mot au propos.
> (Id., *Chem. de long est.*, 1625, Puschel.)

supparcient, adj. ?

Li pythagoriciens disoient que en nulle proportion consonnance n'est trouvee fors en la multiplice et en la supparticuliere, et diatesseron jointe avec dyapason font proportion *supparcient*, si comme il peut aparoir evidemment, car se .vi. compares a .iii. font proportion double et par consequens dyapason, et nous comparons .viii. a .vi. qui est sesquitiers a lui, qui fait diatesseron, nous trouverons que .viii. a .iii. fera proportion double superbiparcient, c'est a dire que .viii. contient .ii. fois .iii. et avec ce .ii. tiers de .iii. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 231ᵇ.)

Cf. Superbiparcient.

suppeceneus, voir Souspeçonos.

suppeditation, *-cion*, s. f., action d'abattre à ses pieds, de soumettre, d'assujettir :

Et monstreriez en lieu une fainte amour, dont la fin seroit servitude et *suppeditacion*. (G. Chastell., *Verité mal prise*, p. 568, Buchon.)

Depuis la *suppeditation* totale de Ytalie. (*Mer des hystoir.*, II, f° 161ᵇ, éd. 1488.)

Suppeditation de tous ses malveuillans et assurance de tout son pays. (Fév. 1518, *Négoc. ent. la Fr. et l'Aut.*, II, 205, Doc. inéd.)

suppediter, *-tier*, *sub.*, *sus.* *soub.*, *sou.*, *supediter*, verbe.

— Act., mettre sous ses pieds, fouler aux pieds, dompter, subjuguer :

> Et dist ly ung a l'autre : Nous serons bien mes-
> Se chil villain no vont ainsi *supeditant*. [cant
> (*H. Capet*, 1058, A. P.)

> Les royaumes bien gouvernerent
> Et leurs nuisans *suppediterent*.
> (*Melusine*, 1837, Michel.)

> Et par son malice
> Veult les autres *subpediter*.
> (Ch. Legouais, *Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 19ᵉ.)

> Charlemaine qui France ot toute a son commant
> *Suspedita* Espaingne dont morut Agoulant.
> (J. de Longuyon, *Vœux du Paon*, Bullet. A. T., 1883, p. 52.)

> Boins princes et hardis n'iert ja *suppedites*.
> (Gillon le Muisit, *Poés.*, I, 295, Kerv.)

> Orghieus humilitet aujourd'ui *suppedite*.
> (Id., *ib.*, II, 248.)

Et les autres maleures... qui par .xiiii. ans nous *ont suspeditez*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 288ᵃ.)

> Tantost il *ot suppedité*
> Gens qui estoint ja revelez.
> (*Livre du bon Jehan*, 3953, Charrière.)

> La mort d'enfer *suppedita*,
> Et au tiers jour ressuscita.
> (J. Lefevre, *Rebours de Matheolus*, p. 100, éd. 1518.)

> Mais ces .ii. Juifs ci faulx traitres prouvez
> *Avoient* les Juifs autres *suppeditez*,
> (Cuv., *B. du Guescl.*, 10300, Charrière.)

Et vouloient *suppediter* tous leurs voisins. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 275, Bibl. elz.)

Les grans sont infourmeis : cascon soy appensat comment ilh poront le peuple *subpediteir*. (J. d'Outrem., *Myreur des hystors*, VI, 158, Chron. belg.)

Suppeditier son saingnor natureil. (Hemricourt, *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, II, 392.)

Ou cas que les Englois nous voellent *suspediter* par la maniere et fourme qu'il moustrent, il nous fault pourveir a l'encontre de euls. (Froiss., *Chron.*, I, 433, Luce, ms. Rome.)

Et ce advient par l'orgueil qui court au monde, qui tousjours engendre envie, qui donne couraige aux hommes de *suppediter* les uns les autres, et surmonter en chevance et honneurs. (*Liv. des faits de Boucicaut*, II, 12, Michaud.)

Pessumdo, *soubpediter*. (*Gloss. de Salins.*)

Pessundo, *souspediter*. (*Ib.*)

> Pour yaus *soupediter*.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 5517, Chron. belg.)

Le comte les cuidoit tousjours subjuguer et *suppediter*. (Juv. des Urs., *Charles VI*, an 1381, Michaud.)

Ja ne *sera supedité*
Ne grevé par adversité.
(*Horæ*, fin xve s., ms. Laon 243 quat.)

Arphazac, el nous commença
Des ce que nos trois filz tuasmes,
Pour ce que tendans les trouvasmes
A nous vouloir *suppediter*
(A. Greban, *Mist. de la Pass.*, 7898, G. Paris et Raynaud.)

Les devotz, piteux et cheritables
Tu ne tasches que a les *suppediter*
Sans ce qu'ilz soyent d'aucun vice coulpables.
(Gringore, *Folles entreprises*, I, 123, Bibl. elz.)

Nostre seigneur Jesus Christ, par sa mort salutaire, *a suppedité* nostre mort. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 54 v°, éd. 1519.)

Des armes de vertu sa force on *suppedite*.
(Vauq., *Sat.*, IIII, a G. Vauq., éd. 1612.)

La victoire est bien plus grande quand l'on tient sa douce ennemie abattue sous soy, et qu'il la subjugue, la *supedite*, et la dompte a son aise. (Brant., *des Dames*, IX, 59, Lalanne.)

Le frivole plaisir de paroistre ce qu'il n'est qu'en masque, c'est a dire superieur et dominant, puis que les hazards et les travaux le *supeditent* luy mesme, et souvent encore la folie et les flatteurs. (Mlle de Gournay, *Adieu de l'ame du roy... Henry le Grand a la royne*, p. 54, éd. 1610.)

— Réfl., se subjuguer mutuellement :

Ils (les adversaires, dans le duel a cheval) s'estreignent, ils s'estrenglent, ils choquent, ils se coulent dessous par artifice, ils taschent *se suppediter*. (E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 163, éd. 1622.)

— Act., prévaloir sur :

Les droicts de l'avarice et de la vengeance, *suppeditant* ceux de son autorité et de la discipline militaire. (Mont., *Ess.*, l. I, ch. vi, p. 14, éd. 1595.)

— Se moquer de :

L'HOMME
Il estoit un homme
Qui charrioit fagotz
LA FEMME
Cestuy este vous, par sainct Cosme,
Le plus sot des plus sotz.
L'HOMME
A, ma femme, a ce que je voy,
Vous me voulez *suppediter*.
LA FEMME
Et, par mon ame, Jehan du bos.
(*Farce d'un chaudronnier*, Anc. Th. fr., II, [illegible])

MESTIER
J'ay si grant dueil qu'a peu que je n'enraige.
Ha ! Temps qui court, tant tu nous faitz d'ennuy.
LE TEMPS
Ha, qu'esse cy ? Me veult on aujourd'huy
Supediter ? G'y mettray (bien) police.
(*Farce de Marchandise*, Anc. Th. fr., III, 261.)

SUPPELATIF, voir Supellatif.

SUPPELATIN, voir Supellatin.

SUPPELLATIF, voir Supellatif.

SUPPENET, *supnect*, s. m. ?

Grands *supnects* pour la cuisine, a .iiii. s. piece. (1554, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Fillé a .iiii. s. la livre pour refaire les *suppenez*. (*Ib.*)

SUPPERCEDDER, voir Superseder.

SUPPERER, voir Superer.

SUPPERPLUSAGE, s. m. ?

Et que avant les utlagaries pronuncies les dites briefs et enditementz soient abatus par exception du partie la ou en icelles les ditz additions soient interlesses. Purveu toutez foiz que ovesqz les ditz briefs d'addicions personele ne soient accordantes as recordes et faitz par le *supperplusage* de addicions suisdits que pur icelle cause ils ne soient abatus. (*Stat. de Henri V*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

SUPPICIEUS, voir Suspicieus.

SUPPIEZ, adv., tout de suite, aussitôt :

Le roy d'armes, quant ilz furent devant,
Prit de la main propre du poursuyvant
Le dit joyel, et *suppiez* le livra
A celle qui tantost le delivra
Au dit seigneur.
(*Le Pas d'armes de la bergere*, 1026, Crapelet.)

Cf. la loc. *sur pied* à l'article Pied, t. VI, p. 148^c et 149^a.

SUPPLANTEOR, *sup.*, *supplantaor*, *supplanteur*, [*supplenteur*, s. m., celui qui supplante :

Mult li preie que se li plait,
De toz les pechez que a fait
Par lo mortel *supplantaor*
Et par lo jueu traitor
Qui Deu li firent renoier,
Si li plait, li voille aider.
(*Leg. de Theophile*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 473, 32.)

Jacob vault autant a dire comme *supplantierres*. (*Bible*, Richel. 896, f° 236 v°.)

Supplenteur des vices comme Jacques. (*Repos de conscience*, XX, Jeh. Treppérel.)

Il (S. Jacques) fut dit *supplanteur* du monde. (*Legende doree*, Maz. 1729, f° 115^c.)

Supplanteur de vostre ami. (A. d'Aubigné, *Hist. univ.*, l. III, ch. vii, Lalanne.)

Cf. Sosplanteor.

SUPPLANTER, v. a., vaincre, soumettre :

Alexandre, qui par multitude de ses osts *supplanta* la terre, humilia les regions, espouvanta les peuples, troubla les cites. (G. Chastell., *Chron.*, Prol., I, 5, Kerv.)

Il (S. Jacques) *supplanta* le dyable. (*Legende doree*, Maz. 1729, f° 115^c.)

SUPPLE, voir Souple.

SUPPLECTION, voir Suppletion.

SUPPLEER, voir Souploier 2.

SUPPLEMENT, voir Souplement.

SUPPLENTEUR, voir Supplanteor.

SUPPLETION, *-ection*, *suplet.*, s. f., supplément, surérogation :

Veu de *supplection*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 69 r°.)

Jeune de *supplection* est celle que on prent oultre celle qui est enjoincte par le confesseur. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 226 r°.)

Avec *supletion* de touts et chascun les defautz et obmissions, tant de droict que de faict, qui pourroient estre entrevenues en ceste cession et transport. (25 oct. 1555, *Pap. de Granv.*, IV, 489, Doc. inéd.)

— Suppléance :

Consequement par *suppletion* nostre pere determine des satisfactions qui doibvent singulierement estre faictes en l'esglise. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 112^b, éd. 1486.)

SUPPLIABLE, adj., suppliant :

Vulliez oir ceste orison *suppliable*.
(Ms. Berne 697, f° 3 r°.)

Cellui a qui tu te es presenté *suppliable* et honteux. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 47^a.)

SUPPLIABLEMENT, adv., en suppliant :

Pour quoi demandes *suppliablement* de nous que... (*Regle del hosp.*, Richel. 1978, f° 18 [illegible])

Suppliablement et devottement lui requiert... (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 156^a.)

SUPPLICATIF, adj., suppliant, supplicatoire :

En faisant *supplicative* oroison. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 173 v°.)

Lettres *supplicatives*. (*Orose*, vol. II, f° 114^a, éd. 1491.)

SUPPLIEMENT, voir Souploiement.

SUPPLIER, voir Souploier.

SUPPLIR, voir Souplir.

SUPPLOIER, voir Souploier 2.

SUPPLOY, voir Suploi.

SUPPLOYEMENT, voir Souploiement.

SUPPORTACION, voir Suportation.

SUPPORTATIF, voir Suportatif.

SUPPORTATION, voir Suportacion.

SUPPOS, voir Supost.

SUPPOSAILLE, s. m., pièce fausse produite en justice :

Issint que si les ditz cominaltees facent defaute a la seconde distresse en tielx accions que adonques la partie qui suera eit juggement de recoverer son dette envers les dites cominaltees solonqz son *supposaille* de lour briefs en la fourme suisdit ovesque resonables damages et expenses. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

SUPPOSEMENT, voir Suposement.

SUPPOSEUR, voir Suposeur.

supposicion, voir Supostion.

suppositif, voir Supositif.

suppost, voir Supost.

supposte, s. f., sorte de maladie des chevaux :

Supposte est une maladie entre la chair vive et l'ongle et fait rompture de chair illec, et se elle s'envieillist elle se tourne en chancre, et advient que ung pied de cheval est mis sur l'aultre pied. (F. Nicole, *Trad. des prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 103 v°, éd. 1516.)

suppreseure, *-essure*, voir Souspresure.

supprioresse, voir Souspriouresse.

suppriour, voir Sousprieur.

suppuail, s. m., appui :

Ki est as dolurus leesce,
Ki est *suppuail* de veillesce,
Ki est a tuz protectioun.
(Adgar, *Mir. de N. D.*, p. 102, C. Neuhaus.)

suppuie, voir Soupuie.

supre, voir Soure.

supremité, s. f., caractère de ce qui est suprême :

Puis la couleur me induit reminiscence
De Christ offert tainct de sang pour touchier
Decret de culpe. Et le exigue evidence
Me fait sentir le humble effect et entier
Du Paraclit obumbré et condit.
Ceste union comprend foi, et descript
Trois personnes de une *supremité*.
(J. de Lest., *Fr. de l'ev. de ch. th.*, 14e congreg., ms. Bibl. de Tournai, p. 107.)

supreponer, v. a., mettre au-dessus de :

Et a ce que feist lo exemple de Crist, li plus jovene de lui *supreponoit* a soi. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, IV, 44, Champollion.)

sups, voir Sus.

suptil, voir Soutil.

supuier, voir Souspoier.

sur, voir Sour.

suraagié, *-aagé*, *-agé*, *surragié*, adj., très âgé, trop âgé :

Ceux qui sont ignorans des choses faites ou advenues avant qu'ils fussent nez, quoy qu'ilz soyent *suraagez* demeurent tousjours enfans. (Amyot, *Vies*, aux lect., éd. 1567.)

Ce qui sort de la prunelle des yeux des hommes *suraagez*. (Id., *Prop. de table*, I, viii, éd. 1820.)

Abbatre les bois *suragez*. (1619, *Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 73.)

Arbres *suragez* (*Ib.*, II, 75.)

— Substantiv. :

Nous establissons par nostre ordonnance que les *surragiez*, languoreux, impotens, ne soient contrains par nul de noz subgetz de venir par devant nous ou noz juges. (Bout., *Somme rur.*, f° 134 v°, éd. 1486.)

suracenser, v. a., donner à *sourcens* :

Nous voulons et octroyons que les habitans en ladicte ville et franchise, les choses qui sont leurs estant en la dicte franchise, que de nous ou d'autres mouvans, a cens ou redevances, puissent acenser ou *suracenser* a tel cens et surcens comme il leur plaira. (1462, *Ord.*, XV, 525.)

suracomplir, v. a., accomplir entièrement :

Apres quarante meis li reis suratendi
Ses quarante semaines *oust suracompli*.
(Garn., *S. Thom.*, App. 1 *t*2, Hippeau.)

suracroist, s. m., surcroît :

Tellement que quand elle (la nature) se rend liberale a fournir a quelque membre un *suracroist* de nourriture, c'est aux despens des autres membres. (Yves, *Voy. dans le Brés.*, I, 39, p. 161, F. Denis.)

suracroistre, v. a., accroître outre mesure, exagérer :

Se adonna a toutes les grans superstitions dont les Rommains usoient et si *suracreut* les ceremonies de religion. (Boccace, *Nobles malh.*, III, 2, f° 53 v°, éd. 1515.)

Je suppose, Jehan Boccace, que selon le jugement des yeulx de ta pensee tu ne puisses aulcune chose suradjouster a la resplendisseur d'ung homme renommé comme Platon, Aristote, Scipion et Caton, toutesfois en feignant ainsi es yeulx de nostre pensee nous *suracroissons* aucunement plus la dignité de l'ung que de l'aultre : car entre plusieurs Scipion nous *suracroissons* la dignité de Scipion Africain, le premier au regard des aultres Scipions ; entre plusieurs Catons, nous *suracroissons* aulcunement la dignité de Caton Censorion ; entre plusieurs Cincinnois nous *suracroissons* la dignité de Cincinnus Cincinnatus noble preux et prouffitable Rommain ; entre plusieurs philosophes stoiques a Platon ; entre plusieurs poetes nous *suracroissons* la dignité a Omer ou a Virgile, ja soit ce que autre difference n'y eust convenable ne digne question. (Id., *ib.*, VIII, 1, f° 188 v°.)

suragé, *-agié*, voir Suraagié.

suraide, voir Souraide.

suraler, voir Souraler.

surance, voir Seurance.

suranné, voir Souranné.

surapparent, *-ant*, adj., éminent :

E soit tuz jurs li lius *surapparanz* ou vous combaterez od vos adversiers. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 141b.)

surargenter, voir Sourargenter.

suratendre, voir Souratendre.

surauré, voir Souroré.

surboire, voir Sourboire 2.

surceant, voir Sourseant.

surceindre, voir Sourçaindre.

surceinte, voir Sourçainte.

surceleste, adj., élevé au-dessus du ciel :

Que Dieu divisa les eaux qui sont soubs le firmament, qui sont les influences celestes, des eaux *surcelestes*, qui sont les anges. (Bodin, *Demon.*, f° 31 r°, éd. 1582.)

Ce qui est *surceleste* et sur nos cognoissances,
Partage du trespur et des intelligences.
(D'Aubigné, *Trag.*, VII, Bibl. elz.)

Les choses *surcelestes*, terrestres et sousterraines. (Jacques Gaultier, *Estat du christ.*, p. 623, éd. 1609.)

Cf. Susceleste.

1. **surcelle**, voir Soursele.

2. **surcelle**, voir Sorcele.

surcens, voir Sourcens.

surcensier, voir Sourcensier.

surceor, adj., preneur de souris :

Lonbars le fist baisier, as grans et as menor[s] :
Puis lor fist mangier ras et grans cas *surceor*[s].
(*Aiol*, 8841, A. T.)

surcepte, s. f., recette ?

Avoir eu de... tant sur son rest que sur *surcepte* faite de son bailliage de Puis. (11 fév. 1365, *Quitt.*, fds Bizeul, Blain, Bibl. Nantes.)

surchaindre, voir Sourçaindre.

surchargement, s. m., surcharge :

Pour le grand *surchargement* d'affaires que Sa Majesté a maintenant envers le prince de Perme et autres ses ennemys rebelles. (1592, *Lett. du prince des Dombes*, Rym., 2e éd., XVI, 164.)

surchelle, voir Sourcille.

surcheminer, v. n., avoir une juridiction sur les chemins, exercer le droit de voirie ?

Nous sommez viscomte de ladite ville et pouons *surcheminer* en la dite ville. (1392, Chavonne, Arch. S 5311.)

surchetut, voir Sourquetot.

surchille, voir Sourcille.

surciel, s. m., ciel de lit, dais :

Lincieux, sarges et couvertures,
Et tapis d'estranges figures,
Surciels, courtines et buffets.
(*Menage et charge de mariage*, 47, ap. Picot et Nyrop., *Farces franç.*, Nouv. Rec., p. 193.)

Surciel, m. The tester of a cloth of state etc., the part thereof which hangs, commonly in a square forme, over the princes head. (Cotgr., 1611.)

Surciel, m. Cielo de cama. (C. Oudin, 1660.)

surcier, voir Sourcier.

SURCILLE, voir Sourcille.

SURCILLIERE, voir Sourcilliere.

SURCINCTE, voir Sourçainte.

SURCINDRE, voir Sourçaindre.

SURCINT, voir Sourçaint.

SURCLAMÉ, adj., qui a une mauvaise réputation :

Le duc devint a estre tant douté et tant cremu en roide justice que toutes gens mesfais et *surclames* trambloient seulement d'en oyr le nom. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 171, Buchon.)

SURCLORRE, v. a., cerner, prendre par derrière :

Ainsi qu'il fut dit aux cinq compaignons, ilz le feirent de bon cueur, et les preux Lyonnel, le Tors et Troylus demourerent en la porte gardans affin qu'ilz ne *fussent surclos*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. xiv, éd. 1528.)

SURCONCEVOIR, v., concevoir en étant déjà grosse, ou pleine :

Superfœto, quand la femelle estant pleine conçoit encore de rechief, *surconcevoir*. (Ch. Estienne, *Dict. lat.-fr.*, éd. 1552.)

En la femme, dit Aristote, il advient rarement qu'elle *surconçoive*. (Gentian Hervet, *Cité de Dieu*, p. 144, éd. 1579.)

Surconcevoir. Quand la femelle estant pleine conçoit encore derechef, superfœtare. (Nicot, 1606.)

Surconcevoir. To conceive young upon young; or, as superfoeter. (Cotgr., 1611.)

SURCOT, voir Sourcot.

SURCOTE, voir Sourcote.

SURCOTIER, *surcott.*, s. m. ?

Ung tenant cottier et rentier n'a nuls reliefs de son *surcottier* et sourcensier. (*Cout. de Boulenois*, Nouv. Cout. gén., I, 35.)

Led. Petit Jehan est *surcottier* de Allexandre de Berguen et de Anthonin de Bouches de 2 journeulz. (xvie s., *Registre de l'eglise et abbeye de S. Wulmer*, Soc. acad. Boul.-s.-Mer, t. X.)

— *Surcotiere*, fém. :

Lad. Katherine est *surcotiere* de Maroie Le Coustre pour un gardin de 2 journeuls seant au Noirwale. (xvie s., *Registre de l'eglise et abbeye de S. Wulmer*, Soc. acad. Boul.-s.-Mer, t. X.)

SURCOTTIERE, s. f., surcens :

Si les heritages sont baillez par le cottier en *surcottiere* au seigneur feodal de qui sont tenues les terres, est du par le surcottier ou surcensier, pour relief, pareille somme qu'il doit de surcens, et qu'il est tenu de payer au rentier ou cottier par chacun an. (1550, *Cout. gén. de Boulenois*, Nouv. Cout. gén., I, 48.)

SURCOUCHER, v. a., couvrir :

Je *surcouche*. — I overlye (Lydgate). (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 648, Génin.)

SURCOURTOIS, s. m., habitant des faubourgs :

La vigne de ceulx est de la vigne des sodomites et des *surcourtois* de Gomorre. (*Les psaumes de David et les cantiques d'après un ms. françois du* xve s., Paris, 1872, p. 221.) Deuteron., XXXII, 32, suburbanis.

SURCOUVRIR, v. a., couvrir par-dessus :

Superintego, couvrir par dessus, *surcouvrir*. (Ch. Estienne, *Dict. lat.-fr.*, éd. 1552.)

SURÇOYER, voir Sursoier.

SURCRIER, *-cryer*, v. a., crier contre quelqu'un, assourdir en criant :

Les Jeus dient
A Pilate e tuit le *surcryent*
(*Evang. de Nicod.*, 3e vers., 432, A. T.)

Une voys avoye j'oy,
Mes nul home neent ne vi,
E com Jhesu vint trespassant,
Jeo l'oy, me fis *surcriant*,
Si diseie : Le fiz David,
Jesus, eyez de moy merci.
(*Ib.*, 596.)

SURCUIDANCE, voir Sourcuidance.

SURCRESTRE, *surcroitre*, voir Sourcroistre.

SURCUIDIER, voir Sourcuidier.

SURDASTRE, voir Sourdastre.

SURDEIS, voir Sourdois.

SURDESSE, voir Sourdesse.

SURDEUR, voir Sordoior.

SURDIAGUE, s. f. ?

Une cappe missal, une processionnel, laquelle processionnel est garnie de diague, *surdiague*. (1542, *Inv. de S. Jacq.*, Liv. des serm., Arch. mun. Montaub.)

Une cappe missal sans diague et *surdiague*. (*Ib.*)

Une cappe missal de camelot vert sens diague ny *surdiague* ny estolle, toutesfoys garnie de elbe, capitel et cordon. (*Ib.*)

SURDIRE, voir Sourdire.

SURDIT, voir Sourdit.

SURDISME, *-dixme*, s. f., dîme en sus :

Dixmes et *surdixmes*. (1422, *Fondat. du chap. de Folgoet*, Lob., *Hist. de Bret.*, II, 986.)

SURDOISON, voir Sourdoison.

SURDON, voir Sourdon.

SURE, voir Soure.

SURECE, *-che*, s. f., qualité de ce qui est sur :

K'il radouche toute *sureche*.
(Rencl. de Moiliens, *Miserere*, xxii, 9, Van Hamel.) Var., *surece*.

SURECIR, voir Surexir.

SURECTION, voir Surexion.

SUREFAIT, voir Sourfait.

SUREMPLIR, v. a., suppléer :

Suremplir, mettre en lieu d'autre, suppleo. (*Gl. gall. lat.*, Richel. l. 7684.)

SURENGAGEMENT, s. m., engagement en sus :

De la revocation du traitté par vous fait pour le rachapt du domaine de Lyonnois, par le moyen de laquelle son fils touchoit cent mil livres, et de *surengagemens* de ses greffes et domaines royaux. (Sully, *Œcon. roy.*, ccix, Michaud.)

SURENTENDRE, v. n., veiller :

On a entendu, dudit Leandro Lana, que ledit Cardinal Granvelle est pour etre vice roi de Naples : qui n'empechera qu'il ne *surentende* encore aux choses de Rome, pour le peu de distance qu'il y a d'ici a Naples, dont le vice roi qui est a present, a demandé son congé au roi catholique depuis qu'on trencha la tete a son fils en Espagne. (3 déc. 1584, d'Ossat, *Lett.*, éd. 1624.)

SUREPOIER, voir Sourepoier.

SURER, voir Seurer.

SURESCHAUFER, *-eschauffer*, verbe.

— Act., surchauffer :

Le cuer en *est* de necessité *sureschauffés* et enflammes. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 108^d.)

— Réfl., être surchauffé :

Se les membres solides *se sureschauffent* premierement et subjectivement, c'est fievre ethique. (B. de Gord., *Pratiq.*, I, 2, éd. 1495.)

SURESCRIPT, voir Sourescrit.

SURESEMAINE, *surosesmayne*, s. m., syn. de *soursemaine* :

Ly meysselliers qui font meysel au marchié ou en *surosesmayne*. (*Coust. de Chalamont*, Arch. P 1384.)

Stil qui amoynent a Chalamont au marchie ou en *suresemaine* fruit quel que il soit. (*Ib.*)

SURESHALCIER, voir Souressalcier.

SURESJOIR, v. n., se réjouir extrêmement :

Kar je dis que alquune fiede ne *suresjoent* a mei li mien anemi. (*Lib. Psalm.*, Oxf., xxxvii, 17, Michel.) Var., *suresjoient*.

SURESLEVER (se), v. réfl., s'élever :

Mon esperit, sire, *se suresliève* en vous et tout ce qui est en moy vous benist et magnifie. (J. Gerson, *la Mendicité spirit.*, f° 36 r°, éd. 1438.)

SURESPAUDELER, voir SURESPAULIER.

SURESPAULIER, *-espaudeler*. s. m., éphod :

Linge cote, *surespaudeler* et racionale. (*Bible*, Richel. 1, f° 2r°.)

L'ephod ou *surespaulier*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 400, éd. 1579.)

SURESPERER, v. n., espérer avec une entière confiance :

Es tuens jugemenz *suresperai*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXVIII, 43, Michel.)

Es tues paroles je *suresperai*. (*Ib.*, 74).

En la tue parole jo *suresperai*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 97 v°.)

SURESSALCIER, voir SOURESSALCIER.

SURESTAMER, voir SOURESTAMER.

SURESTIMER, verbe.

— Act., estimer trop haut :

Ceux la sçachans que ce qu'ils recherchent est extremement deshonneste ne laissent pas pour cela d'en *surestimer* la fole et brutale delectation. (FR. DE SAL., *Vie dev.*, III, XII, éd. 1608.)

— Réfl., s'estimer trop haut :

Ne *vous surestimez* vous point au dessus du prochain. (STE CHANTAL, *Examen pour les confess.*, ap. Marsolier, *Vie de Sainte Chantal.*)

SURESTRE, v. n., demeurer, survivre :

E salvad eals de la main del haant, e rachatad eals de la main del enemi. E covrid ewe les enemis d'eals; uns de els ne *surfud*. (*Liv. des Ps.*, Cambr., CV, 10, Michel.)

Supersto, *surestre* ou demourer. (*Vocabularius brevidicus.*)

SUREXALCIER, voir SOURESSALCIER.

SUREXAULCHIER, voir SOURESSALCIER.

SUREXION, *surrexion*, *-ction*, *-ctiun*, *-ccion*, *-sion*, s. f., résurrection :

La nuit ert devant jur,
Quant nostre creatur
Le jurn devant posat
E la nuit tresturnat
Par sa *surrectiun*
E par mult grant raisun.
(PHIL. DE THAUN, *Compoz*, 275, Mall.)

La josterent clerc e baron
Por la sainte *surrection*
De la Pasche Nostre Seignor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 35731, Michel.)

Juif en firent come encrismé felon :
Ne vorent creire vostre *surreccion*.
(*Coronem. Loois*, 1003, A. T.)

Iluec aparut Nostre sire a saint Luc et a Cleophas apres sa *surection*. (*Les Pelerinaiges por aler en Jherusalem*, H. Michelant et G. Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem*, p. 99.)

Au jour de la *surrexion* au sauveour. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 3b.)

De ma passion et de ma *surrection*. (*Artur*, Richel. 337, f° 252c.)

Por la pitié de Deu, por la *surrection*
Dont il resuscita le cors saint Lazaron.
(*Ren. de Montaub.*, p. 38, Michelant.)

Sire, le jor de Pasques eus *surresion*
Et montastes el ciel a jor d'Acension.
(*Ib.*, p. 176.)

Jhesus Crist vint celle meismes nuit de sa *surrection*. (*Legende doree*, Maz. 1729, f° 94d.)

Ceux qui auront vescu en peché iront en *surrection* de jugement, c'est a dire de damnation. (J. BOUCHET, *Noble dame*, f° 151 v°, éd. 1530.)

— Action de se lever :

La tempestive *surrexion* du lict. (LA CHESNAYE, *Nef de santé*, f° 47 r°, éd. 1507.)

— Révolte :

Les gens praticquoient et se mettoient en grand peine de contenir et desrappaiser son frere et le duc breton, afin de les rompre en bel promettre en leur *surrection* aussi que preparee avoient par dela. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 174.)

SUREXIR, *-cir*, *surr.*, *surrexsir*, *surreccyr*, v. n., ressusciter :

Dites que je *suis surexi*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 76c.)

Au tierz jor *surrexit* senz error.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 24149, Michel.)

Il le tuerent, puis ne *fu surrexsis*.
(RAIMB., *Ogier*, 11319, Barrois.)

La piercieuse mort dont il *fu surrexis*.
(*Chev. au cygne*, 9602, Reiff.)

Li monument en aouvrirent
Et cil dedens en *surrexirent*.
(*Vie des Peres*, Ars. 3527, f° 195c.)

Le sir dou monde trop plus croire devon
Che crea home, bestes et oiselon,
Ses filz, qe mais n'avoit feit mesprison,
Que por bien faire fu mort en traison,
Puet *surecir*.
(*Entr. en Esp.*, f° 75 r°, Gautier.)

Comment il *surrexit* al tier jor et coment il poia el ciel. (*La vie saint Mathieu l'apostre*, Richel. 423, f° 26a.)

Que *surrexit soie* de vray
Le plus droit que je puis y vois.
(*Resurr. N. S.*, Jubin., *Myst.*, II, 344.)

Le corps du juste crucefix,
Jhesus de Nazareth, Dieux fix,
Que vous querez n'est pas ycy.
Partiz s'an(*z*) *est* et *surreccy*.
(*Ib.*, p. 365.)

... Par quoy je suppose
Qu'il n'*est* pas de mort *surrexi*.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 29737, G. Paris et Raynaud.)

— Se lever, se soulever :

Et il *surrexirent* contre les .II. faus prestres que Daniel avoit convaincus de la bouche. (GUIART, *Bible*, Dan., ms. Ste-Gen.)

SURFACIAL, adj., qui est en surface :

Si le nombre croist en large, il devient *surfacial*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 77, éd. 1579.)

SURFAISEUR, adj., qui surfait :

Marchand, *surfaiseur*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

— Hyperbolique :

Harangue, *surfaiseuse*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

SURFAIT, voir SOURFAIT.

SURFAITUS, **SURFEITURE**, voir SOURFAITOS, SOURFAITURE.

SURFETOS, *-etus*, *-etius*, voir SOURFAITOS.

SURFONDRE, voir SOURFONDRE.

SURFORCER, v. n., faire un effort, s'efforcer :

Et accordons que nous et noz hoirs *surforçons* de nous appeller et porter tiltre et nom de roy de France... (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 220 v°.)

SURFOUYR, v. a., fouir ; dans un sens obscène :

Il tellement et si fort laboura la terre et autres choses que il *surfouy* et bescha toutes les nonnains et l'abeesse du lieu. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 78 v°.)

SURFRISÉ, *-zé*, part., frisé :

Le prete Jan etoit accoutré d'un riche vestement de drap d'or *surfrizé*. (*Descr. de l'Ethiopie*, p. 137, ap. Léon, *Descr. de l'Afr.*, éd. 1556.)

Il va habillé d'un riche accoustrement de drap d'or *surfrisé*. (DU VERDIER, *Div. leç.*, p. 62, éd. 1616.)

SURFRONCIER, v. a., plisser, froncer :

Subrugo, *surfroncier*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 227 r°.)

SURGAGEMENT, s. m. ?

Biens vendus par execution en vertu de *surgagement* et condamnation. (1601, *Cout. de l'Angle*, Nouv. Cout. gén., I, 308.)

SURGAGNER, v. n., gagner en sus :

Ceux qui y *surgagnent* par leur marchandise ou autre licite negociation. (DU MOLIN, *Des contracts*, c. XVIII, éd. 1585.)

SURGAIT, *-gayt*, voir SOURGAIT.

SURGARDE, **SURGARDER**, voir SOURGARDE, SOURGARDER.

SURGE, s. m., chirurgien :

Il estoit fiuz li *surge* au roi.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 10e.)

Li *surges* ert lores montes,
Ensamble o lui de ses privez.
(*Ib.*, f° 11f.)

SURGECTER, voir SOURGETER.

SURGEON, *surgion*, s. m. *A surgion*, à gros bouillons :

... Ce nous monstre en figure
Qu'en pierre Crist fut faicte l'ouverture
Dont *a surgion* issi l'yaue de vie.
(*Mir. de N.-D.*, t. V, p. 150, A. T.)

SURGEONNER, voir SOURJONNER.

SURGER, v. a., sucer :

> Et *surgant* la douce salive
> Des dentelles (petites dents).
> (J. Lefevre, *la Vieille*, l. I, v. 607, Cocheris.)

SURGERIE, s. f., chirurgie :

> Et si sceust plus de *surgerie*
> Que nul homme qui fust en vie.
> (G. Mach., *Poes.*, Richel. 9221, f° 207[a].)

Cf. Surgie.

SURGESEUR, *suggesseur*, *subgeseur*, s. m., incube :

Incuba, *surgeseur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Incuba, *suggesseur*. (*Catholicon*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

Incuba, *subgeseur*. (*Gloss. de Salins*.)

Incuba, *surgeseur*, incubi vel incubanes une maniere de diables qui solent gesir aux femes. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 13032.)

Incuba, *surgeseur*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

SURGETER, voir Sourgeter.

SURGEURE, s. f., action d'attraper les souris :

> Si con li chaz set par nature
> La science de *surgeure*,
> Ausinc set fame tant est fole,
> Qu'el ne fet chose qu'el ne doie.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° [illegible]; Méon [illegible])

SURGIE, *sieurgie*, s. f., chirurgie :

> Je sui, sire, uns fisissiens,
> De mainte science sciiens,
> De fisique et d'astrenomie,
> Et d'ingremance et de *surgie*,
> De natures et d'augorisme.
> (*Renart le nouvel*, 4780, Méon.)

Si come en *sieurgie*, se la playe est ronde... (*Liv. des Eschecs*, ms. Chartres 411, f° 83 v°.)

Et a *surgie*. Unde ter surgien. (*Dial. fr.-flam.*, Arch. mun. de Cologne, ms. 121, f° 9 v°.)

SURGIEN, s. m., chirurgien :

Par l'advis des maistres *surgiens* sermentez. (11 avril 1369, *Reg. de la Loy*, conjuracions, Arch. Tournai.)

SURGOIRE, s. f., soucoupe ?

Un henap et une *surgoire* d'argent. (1379, Arch. JJ 114, pièce 270.)

Cf. Surger.

SURGORGE, *-goge*, s. f., syn. de *sousgorge* :

Surgoge est une char qui est depuis le bout de la hampe par dessus la gorge. (*Modus et Racio*, f° 29 v°, ap. Ste-Pal.)

> Les espaules apres seront
> Levees, et s'a droit le sont,
> La *surgorge* toute primiere,
> Et puis le gossier et l'erbiere
> Enleveres bien et a droit.
> (Hard. de Fontaine Guerin, *Tres. de Venerie*, 1355, Michelant.)

Cf. Sousgorge.

SURGUAIT, *-guet*, voir Sourgait.

SURHASTÉ, adj., qui est l'objet d'une surenchère :

Et ainsi doit declarer le jour a chascune criee, les trois criees *surhastees*, et quantes rencheres il y a. (Bout., *Somme rur.*, 1re p., f° 106, éd. 1486.)

SURHASTER (se), v. réfl., se hâter :

Ce dit il se teut, puis respondit a luy mesmes et dist : Souffre ung peu et ne *te surhaste* point, il se peut que ce ne soit pas celle que tu cuides. (*Perceforest*, vol. V, ch. v, éd. 1528.)

SURHAUCIER, *-haucer*, *-hausser*, *-hauser*, *-haulchier*, *-haulser*, *-haussier*, voir Sourhaucier.

SURIANT, *surien*, adj., de Syrie ?

> Premerain depecierent le palais *suriant*.
> (*Aye d'Avign.*, 1197, A. P.)

— S. m., étoffe de Syrie :

> E si est vestuz d'un paile de *surien*.
> (A[illegible], XIX, 223.)

SURIER, *seurrier*, s. m., cordonnier :

Homme de petit estat et de mestier de *seurrier* ou cordouanerie. (1404, Arch. JJ 158, f° 134 v°.)

Cordonniers, *suriers* et bazanniers. (1485, *Ord.*, XIX, 619.)

SURJOIR, voir Sourjoir.

SURJONNER, voir Sourjonner.

SURJORNER, *-journer*, voir Sojorner.

SURJOWER, voir Sojorner.

SURJUR, *surjurn*, voir Sojorn.

SURJURNER, voir Sojorner.

SURKUIT, voir Sourquetot.

SURLEVER, voir Sourlever.

SURLINE, s. m., linteau :

Car outre passera feraunt les Egyptiens, et com il voient saunk el *surline* et en l'un et l'autre post le huis de la maison avalera. (*Bible*, Richel. 1, f° 19[d].) Lat., superliminari.

SURLONGE, s. f., pièce de viande au-dessus de la longe :

En la longe a six pieces, et couste six sols huit deniers ou six sols ; la *surlonge* trois sols. (*Ménag. de Paris*, II, 86, Biblioph. fr.)

SURLUIRE, v. n., reluire par-dessus :

Supermico, surmonter ou surpasser en excellence, estre plus illustre, *surluire*. (Ch. Estienne, *Dict. lat.-fr.*, éd. 1552.)

Surluire, reluire par dessus, superfulgere, Stat. Supermicare, Seneca. (Nicot, 1606.)

Surluire. To shine, or cast a great ligth upon. (Cotgr., 1611.)

Surluire, Sobreluzir. (Oudin, 1660.)

SURMANDER, v. a., vendre trop cher :

Pugnir a la rigueur les usuriers et ceulx qui acheptent bledz, vins, qui *surmandent* leur manchandise, soubz umbre de bailler a credit. (1560, *Cah. du Tiers Etat*, Reg. aux delib., Arch. mun. Abbeville.)

SURMANGER, v., manger après :

Superedo, manger apres, *surmanger*. (Ch. Estienne, *Dict. lat.-fr.*, éd. 1552.)

SURMARCHABLE, adj., qu'on peut ou qu'on doit fouler aux pieds :

Le plus meschant des animaux, lequel Dieu... a condamné *surmarchable* sous les pieds de l'homme a qui puissance a esté donnee de marcher sur l'aspic et le basilic, et de fouller aux piedz le lyon et le dragon... ([illegible], f° 122 v°, éd. 1509.)

SURMARCHER, voir Sourmarchier.

SURMENER, voir Sormener.

SURMETRE, verbe.

— Act., mettre sur, ajouter :

Pour les empeeschemenz et oppressions que Pierre de Chambli leur y mettoit et fesoit mettre en *surmetant* certaines choses. (1321, Arch. JJ 60, pièce 31.)

E pus l'estendet e *surmetet* al front. (*Euperiston*, Edimb., Advoc. libr., C 18, 6, 9, P. Meyer, *Arch. des miss.*, 2e sér., IV, 144.)

Ou d'ascune autre chose qui poet *estre surmy* par eux. (*Stat. de Richard II*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Imposer, confier :

Pour soustenir la grandeur ou charge qui leur *estoit* imposee et *surmise*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 20[illegible].)

Come plusours gentz sont greves et ataches par lour corps en la cité de Loundres a la pursuite des gentz de mesme la citee *surmettantz* a eux que ils sont dettours, et ces voillent ils prover per lour paperes la ou ils n'ont faitz en taille, est assentu que... (*Stat. d'Edouard III*, an XXXVIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Imputer, reprocher :

> S'il est nulz si hardis qui li ousoit *surmettre*
> Qu'il ait fait contre vous par bouiche ne par let-
> Il est apparoillies de li souffre a deffendre. [tre,
> ([illegible], *Rou*, 1[illegible], Meyer.)

— Neutr., renchérir :

Tous les encherisseurs sur les aides touchent le droit de quint denier, ou du 5e de leur mise aux encheres. S'ils *surmettent* de 20 l. ils ont 4 l... (1433, *Compte des octrois*, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, 628, Doc. inéd.)

— *Surmis*, part. passé, confié :

Par suspition de tresor a luy *surmist* (1381, *Procès de Ralph de Ferriers*, Lett. de Rois, II, 230.)

SURMINISTRER, v. a., gouverner en opprimant :

Suppedito, *surmonstrer*. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

SURMISE, voir SOURMISE.

SURMONTAIN, voir SERMONTAIN.

SURMONTANCE, *surmontement*, *surmonter*, voir SOURM...

SURMONTEUR, voir SOURMONTEOR.

SURMOUST, voir SORMOUST.

SURNAGER, v. a., inonder :

Ce torrent s'est enflé si grossement qu'il *a surnagé* le marché. (MELART, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, p. 9, éd. 1641.)

SURNAISTRE, v. n., naître en plus :

D'esclaircir en mon esprit je ne scay quelle espesse et nebuleuse souvenance qui m'*est surnee* en vous escoutant. (PONT. DE TYARD, *Solit. prem.*, p. 34, Galiot du Pré.)

D'autres herbes y *surnaissent*. (BELLEFOR., *Secr. de l'Agric.*, p. 37, éd. 1571.)

Subnasci. Surcroistre, ou *surnaistre*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

SURNOBLE, adj., d'une haute noblesse :

Escuiers, gentils hommes, nobles, *surnobles*. (XIVe s., *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 119, Kervyn.)

Arcevesques, evesques, abbes nobles, *surnobles*. (*Ib.*, p. 319.)

SURNOER, voir SOURNOER.

SURNOMBRÉ, voir SOURNOMBRÉ.

SURNOMBREMENT, voir SOURNOMBREMENT.

SURNOUER, voir SOURNOER.

SURONCLE, s. m., arrière-grand-oncle :

Apres s'ensuyt l'angle collateral qui est contre proaves et en celuy angle est escript *suroncle*. (BOUTILL., *Somme rur.*, 1re p., f° 124^a, éd. 1486.)

SURORER, voir SOURORER.

SUROSESMAYNE, voir SURESEMAINE.

SUROUIR, v. a., entendre :

Obaudio, *surouir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 222 r°.)

SURPANTE, voir SURPENTE.

SURPAPE, s. m., anti-pape :

Cestui archipape, c'est *surpape*, laquel choze non est licite de dire, se hauça tant que... (AIMÉ, *Ystoire de li Normant*, I, 37, Champollion.)

SURPARLER, voir SOURPARLER.

SURPAROISSANT, adj., qui parait au-dessus, prédominant :

Le Bien est la *surparoissante* essence de Dieu. (LA BODERIE, *De l'honneste Amour*, p. 55, éd. 1578.)

La *surparoissante* charité de Christ. (ID., *Harmon. du monde*, p. 493, éd. 1578.)

SURPAROISTRE, v. n., paraître au-dessus :

Jusques a ce que la divine lumiere y resplendisse, et que dedans nous nostre pensee *surparoisse*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 21, éd. 1579.)

Ou *surparoist* le double sommet de la nature. (ID., *ib.*, p. 4.)

SURPENSE, s. f., indécision :

Au despourveu, en *surpense*. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 840, Génin.)

Cf. SOUSPENSE.

SURPENSER, v. a. ?

Tes blasmes et laidenges *sont surpensees* jusques a heure deue. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 519, Buchon.)

SURPENTE, *-pante*, *sor.*, s. f., saillie :

Pour deux *sorpentes* pour soustenir les guyndes a la tapicerie de soie. (1543, Arch. Meuse B 548, f° 214.)

Diverses sortes de portes et *surpentes* qui se font en l'air pour gaigner place. (DELORME, *Archit.*, IV, 17, éd. 1568.)

L'une soustient le char, l'autre dans le moyeu
Des rouleaux accouplez met les bouts de l'essieu,
Puis tirant la *surpante*, alaigrement habile,
Arreste les anneaux d'une longue cheville
Dans les trous du branquar.
(R. BELLEAU, *Œuv. poet.*, l'Amethyste, éd. 1578.)

SURPEPON, s., espèce de melon très gros :

Surpepon : m. A great melon, or pum pion. (COTG., 1611.)

Surpepon, m. Melon gruesso. (C. OUDIN, 1660.)

SURPERHABONDER, voir SUPERABONDER.

SURPLAIN, s. m., trop plein :

Gardes bien que tu ne faces ta pipee trop denuee ne descouverte, c'est a entendre que tu ne coupes trop de grandes branches, et ne ostez le *surplain* du bois dedans la pipee, et la fais la plus couverte que tu pourras. (*Modus et Racio*, ms., f° 90 r°, ap. Ste-Pal.)

SURPLANTER, voir SOURPLANTER.

SURPLEU, *surplu*, adj., inondé par la pluie :

Quant le cerf a batu les yeaues et il se ressuye, l'yaue du corps et des jambes chiet sur les routes, si n'en pevent les chiens assentir, car il est tout relevé, aussi comme s'il estoit *surpleu*. (GASTON PHEBUS, *Chasse*, ms., p. 255, ap. Ste-Pal.)

On trouve encore au XVIIe siècle :

S'il neige (les voyes) sont surneigees, et s'il degele, elles sont noyees et *surplues* par le brouillard qui tombe. (SALNOVE, *Venerie*, p. 61, éd. 1665.)

SURPLIER, voir SOUPLOIER 2.

SURPOIS, voir SOURPOIL.

SURPOOIR, voir SOURPOOIR.

SURPORTER, **SURPOVOIR**, etc., voir SOUR...

SURPRENEUR, s. m., celui qui s'empare par surprise, trompeur :

Trompeur, decepveur, *surpreneur*, ennemy de simplicité. (J. BOUCHET, *Triumphes de la noble dame*, f° 5, éd. 1530.)

Interceptor, *surpreneur*. (R. EST., *Dictionariolum*, éd. 1559.)

Trompeur, *surpreneur*. (JUN., *Nomencl.*, p. 365, éd. 1577.)

Car soubz l'ombre d'un traitay, accorday a leur instance, Dombertran est desrobé, et les *surpreneurs* advises et solisites de le randre en main engloyse. (AVR. 1571, *Lett. de Marie Stuart*, III, 267, Labanoff.)

SURPRISE, voir SOURPRISE.

SURQUAYNE (en), loc. adv., obliquement :

En *surquayne*, sloppe wyse. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 844, Génin.)

SURQUEDENT, s. m., cure-dents ?

Des *surquedens* et oreilliers d'ivoire. (Fin du XVe s., *Dép. p. la chasse de la cath. de Noyon*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 49.)

Surquedens d'ivoire. (1504, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

SURQUENIE, voir SOUSCANIE.

SURQUENIER, s. m., prob. fabricant de *souscanies :*

13 frans de Colet le Courrier, Jehan le Picardel et Jehan le *surquenier* de Tannoy pour la vendue des heritages de feu Jehan Cerel de Tannoy acquis a Mgr. par deffaut de hoir. (1383-85, Arch. Meuse B 493, f° 7.)

SURQUERIR, v. a., adresser des demandes exagérées à, contraindre, forcer :

Vassal, çoe dit li reis, ne m'alez *surqueraunt*.
(*Horn*, ms. Cambr., 2088, Stengel.)

Maintes gens sont qui veulent par maistrise
Les biens d'amours avoir et acquerir ;
C'est grant folour, car n'est drois qu'en tel guise
On doie amours contraindre et *surquerir*.
(CHRIST. DE PIS., *Poës.*, I, 89, A. T.)

On ne doit trop prendre des siens,
Ne ses amis trop *surquerir*.
(VILLON, *Pet. Test.*, XVIII, Jacob.)

— En parlant du vin, soutirer :

Celluy qui ouvre le tonnel doit considerer le poinct des estoilles, pource que lors le vin se esmeut, et au commencement des estoilles que le vin se esmeut on ne le doit pas *surquerir*. (F. NICOLE, *Trad. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 40 v°, éd. 1516.)

Cf. Sousquerir.

surqueste, s. f., redevance extraordinaire :

Les dits devoirs, cens, rentes de deniers, bleds, vins, chapons, gelines, questes, *surquestes*, tailles. (1457, *Dénombr.*, év. d'Angoulême, Rouffiac, Arch. Charente.)

surquerre, voir Sourquerre.

surquetot, voir Sourquetot.

surquette, s. f., ratière :

Muscipula, *surquettes*. (Garl., ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 67.)

Porterres de couhourdes, manches a coutiaulx, quelongnes et *surquetes*. (Comm. du xve s., *Travers*, Le Gard, Arch. Somme.)

Valenciennes, *surquette*, souricière.

surquidance, **surquidant**, voir Sourcuidance, Sourcuidant.

surquidee, voir Sourcuidee.

surquiderie, voir Sourcuiderie.

surquidier, voir Sourcuidier.

surragié, voir Suraagié.

surre, cas sujet, voir Suor.

surreccion, voir Surexion.

surreccyr, voir Surexir.

surrection, *-tiun*, voir Surexion.

surregarder, v. a., soupçonner :

Suspicio, *surregarder*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

surremenbrer, v. a., rappeler :

Ne recordez tiel felonie ;
Ne la deit om *surremenbrer*.
(*Vie du pape Greg.*, p. 77, Luzarche.)

surrendre, *susrendre*, v. a., rendre :

Et tout Guiane par celle pais *fuist surrendue* et liveree es mains du roy d'Engleterre. (Chandos, *Prince noir*, p. 100, Michel.)

Je rens or je *surrens* mon ame, or je donne mon ame a Dieu. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 452, Génin.)

Je *surrends* mon tiltre entre les mayns du Seignieur. (Id., *ib.*, p. 567.)

— Inf. pris subst., restitution :

Par la livere et *susrendre* du fort de Saint Savour. (1376, *De petendo restitution. castri S. Salv.*, Rym., 2e éd., VII, 104.)

surrerie, *seurrerie*, s. f., syn. de *suerrerie*, formé d'après *surre*, cas sujet de *suor* :

La mestrise de la *surrerie* de Chasteillon. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^b, f° 59 v°.)

De touz curs tennez et non tennez, bourrellerie, cordouennerie et *seurrerie*, venduz es diz lieux. (1360, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10^a, f° 60 v°.)

surresion, voir Surexion.

surrester, v. n., rester, s'arrêter, survivre :

Pausez vous ung peu icy et je vous compteray quelque chose, or *surrestez* icy et je vous diray quelque chose de nouveau. (Palsgrave, *Esclaircissement de la langue françoyse*, p. 655, Génin.)

Vous voulez vous arrester, or *surrester* a cecy donques. (Id., *ib.*, p. 689.)

Par si douce fasson qu'un seul d'eux ne *surreste*,
Qui par vous et de vous vaincu ne se proteste.
(L. Papon, *Œuvr.*, p. [illegible], éd. [illegible])

surretif, voir Subreptif.

surrex, adj., ressuscité :

Eisi n'i a dote n'errance,
Mais feiz pure, certe creance
Qu'a l'alme e al cors dreitement
Jostez surrex al finement,
Ce qu'il avront fait e meri
E en cest siecle deservi,
Son ce, senz nule suspeçon,
Lors rendra Deus lor guerredon
(Ben., *D. de Norm.*, II, 24249, Michel.)

surrexion, voir Surexion.

surrexir, voir Surexir.

surrizer, voir Souriser.

sursaille, voir Soursaille.

sursaillie, voir Soursaillie.

sursaillir, voir Soursaillir.

sursaindre, voir Sourçaindre.

sursaint, voir Sourçaint.

sursainte, voir Sourçainte.

sursame, voir Soursame.

sursammee, voir [illegible].

sursaner, voir Soursaner.

sursaneure, voir Soursaneure.

sursangle, voir Soursangle.

surscieu, voir Sursieu.

surseant, voir Sourseant.

surseder, v. a., surseoir à, différer :

A tant en cessa l'arguer, et ne sortit a nul effet ce de quoy avoit esté bruyt, et s'avisa le roy de *surseder* la chose et de ployer ses gens d'armes en autre affaire ailleurs. (G. Chastell., *Chron.*, IV, 275, Kerv.)

surseilli, voir Soursailli.

surseint, voir Sourçaint.

surselle, voir Soursele.

sursemaine, voir Soursemaine.

1. **sursemé**, voir Soursamé.

2. **sursemé**, s. m., graine semée sur une autre :

Les œuvres du diable duquel est venu le desreiglement de nos ames par son *sursemé* de sa zizanie. (René Benoist, *Traité des quatre vies de l'ame raisonnable*, chap. vi, éd. 1599.)

sursemee, *sursammee*, s. f., graine semée sur une autre :

La zizanie, c'est *sursammee*, qui fut semee sur la bonne semence. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 76^c.)

sursemer, v. a., semer par-dessus :

Le seconde parabole fu du semeur qui sema bone semence, et ses anemis i *soursema* zizanie. (*Bib. hist.*, Maz. 312, f° [illegible])

Les petits chapeaux tyssuz en forme de [illegible] [illegible] *sursemé* par dessus et des filetz variez et diversifiez de diverses couleurs. (Brant., *Trad. de Lucain*, X, 23, Lalanne.)

sursendre, v. n., couler, s'écouler :

Les fountaignes des jardyns et le putz des eawes vivauntz qe *sursendent* en haste del Lyban. (*Bible*, Richel. 1, f° 199^d.) Lat., fluunt.

surseonne, voir Soursame.

sursepmaine, voir Soursemaine.

sursel, voir Sourcel.

surseur, voir [illegible].

sursielle, voir Sourcille.

sursieu, *-ssieu*, *-scieu*, s. m., suif d'une certaine qualité :

.vi.^xx et .iii. livres que oille que *sursieu* employes a encraissier tourteaux de falos... (16 février 1453-18 mai 1454, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Est assavoir le *sursieu* a encraissier tourteaux de fallos, et l'oint a encraissier les car et banel de la ville... (18 août-17 nov. 1459, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

.vi^xx. et .v. livres tant oint que *sursieu* dont ledit cent et .iiii. libvrez ont esté employez tant a encraissier lesdits tourteaulx de fallos que les car, banel et barieres de ladicte ville... (17 nov.-14 fév. 1460, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

.xlvii. libvrez tant d'oint que de *surssieu*... (21 février 1460-23 mai 1461, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Cent .iiii^xx. l. de *surscieu* et oing. (18 mai-17 août 1476, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

sursille, voir Sourcille.

sursise, s. f., omission, manquement de celui qui s'abstient ou qui néglige de faire ce qu'il devrait :

E ki le cri orat e sursera, la *sursise* li rei amend, u s'en espurget. (*Lois de Guill.*, § XLVIII, Chevallet.)

sursomme, voir Soursome.

sursommé, adj., décrié :

Un anglois, un bomme forfait encore, et *surnomme*, de bas estat et tout despareil empres luy (le roi de France), ennemy de sa couronne et de son estat, et ami tant seulement a terme et a fiction et a flatterie. (G. Chastell., *Chron.*, V, 495, Kerv.)

SURSOULTE, s. f., soulte, retour :

Ou en eschange et permutation d'heritage, il y a *sursoulte* ou autrement bourse deslice et pris d'argent baillé avec l'heritage, si ledit prix d'argent excede l'estimation de l'heritaige qui auroit esté baillé en contreschange et permutation, le contract sera reputé contract de vendition, quant a l'effet du retraict. (*Cout. de Berry*, Nouv. Cout. gén., III, 962.)

SURSOYÉ, adj., rehaussé de soie ?

Un surcot de saye *sursoyé*, xv s. (15 fév. 1444, *Exec. test. d'Agnès Colemer*, Arch. Tournai.)

SURSOYER, *-seoyer*, *-çoyer*, *sor.*, verbe.

— Neutr., surseoir :

Il *sursoya* quelques jours, pour voir se rien ne se descouvriroit. (Montl., *Comment.*, liv. IV, p. 279, éd. 1594.)

L'armee du roy *sursoya* de faire aucun exploit de guerre. (Marillac, *Vie du Conn. de Bourb.*, Buchon.)

Son Altesse mande aux seigneurs commissaires de *surçoyer* quant a la recherche des commandes. (5 juillet 1587, J. Baux, *Mém. hist. de Bourg*, II, 189.)

— Act., surseoir à :

Le dict sieur de Montdragon *sorçoya* l'attache demandee par les dicts de Lyon jusques a ce qu'il eust l'advis de messieurs du conseil d'Estat. (3 fév. 1571, J. Baux, *Mém. hist. de Bourg*, II, 64.)

SURSQUIDAUNCE, voir Sourcuidance.

SURSSIEU, voir Sursieu.

SURSUBSTANCIEL, adj., spirituel :

Cestuy saint Jaques ne desiroit mie seulement le pain substanciel, ainchoiz desiroit aussi le pain *sursubstanciel*. (*De vita Christo*, Richel. 181, f° 157.)

On trouve encore au xviie s. :

Le pain *sursubstanciel* qui les nourrit et rassasie. (Le Jeune, *Serm. choisis*, XVI, 2e p., éd. 1662.)

SURSUEIL, *-seuil*, s. m., linteau :

Le *surseuil* et les posteaux estoyent de cinq membrures. (*Bible*, Rois, I, 6, éd. 1566.)

Ceux qui sont justifiez de peché doivent avoir leur *sursueil* et frontispice enduict du sang de l'aigneau. (La Boderie, *Harmon.*, p. 124, éd. 1572.)

A Jehan Lullart, maistre maçon, la somme de 7 livres 9 sols tournois pour avoir par luy faict ung *sursueil* retenu des esteaux aux galleries de la maison d'Eslan. (1573, *Compte*, Arch. mun. Mezieres, CC. 21, f° 263 v°.)

Il commanda a son peuple de marquer le *sursueil* des portes du sang de l'aigneau paschal. (Bosn, *Demon.*, f° 36 v°, éd. 1582.)

Et encore au xviie s. :

Le *surseuil* de vos portes. (P. Camus, *Homélies*, p. 156, éd. 1620.)

SURSUEILLEMENT, voir Soursueillement.

SURSUELLE, s. f., linteau ?

Item, a avoir relevé et mis *sursuelles* a le joee du pont dormant de le dicte poret... (17 août-13 nov. 1413, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

SURTAIL, voir Seurtail.

SURTAISANCE, s. f., silence :

Il demoura quelque peu d'espace en silence et *surtaisance*. (*Alector*, f° 15 r°, éd. 1560.)

Par *surtaisances* soubdaines. (*Ib.*, f° 17 r°.)

SURTANCE, voir Seurtance.

SURTÉ, s. f., aigreur, amertume :

Non porquant mult n'i conquiert mie,
Fors unes douces morsuretes,
Qui sont si doucement suretes,
Que la *surtes* l'en est tant douce
K'en mordant le cuer li radouce.
(Baud. de Condé, *li Prisons d'amours*, 1167, Scheler.)

SURTENIR, voir Sourtenir.

SURTOMBER, v. a., vaincre :

Et ce fait, y establirent bonne garnison pour tousjours obvier aux entreprinses desdiz Anglois et pour les *surtomber*, en la conquestant sur eulx. (J. Chartier, *Chron.*, ap. J. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 65.)

SURTONSURE, s. f., résidu de la tonte :

Que nul dudit mestier ne puisse faire faire draps pour vendre, ou il y ait estins, bourres, gratuises, pesnes ne *surtonsures*, pour que ce n'est pas layne loyalle ne marchande. (24 juin 1467, *Ord.*, XVI, 591.)

Cf. Sourtonture ?

SURTONTIURE, voir Sourtonture.

SURTRAIRE, voir Sourtraire.

SURUNDANT, **SURUNDER**, voir Sourondant, Souronder.

SURVADER, v. n., se répandre :

Ainsi nageoit son cuer et *survadoit* en pensees. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 923, l. 1, Prol.)

SURVAIN, *-vayn*, adj., superflu, passager :

Cil de qui le coer est terre *survayne* ne est son espoir, et sa vie est plus vile que arzille. (*Bible*, Richel. 1, f° 204^b.) Lat., supervacua.

SURVAINCRE, voir Sourvaintre.

SURVEER, *sourver*, verbe, de formation anglo-normande, pour *sourveoir*.

— Act., surveiller :

Et pour aler outre en nostredite ducheé a *surveer* l'estat d'ycele. (1324, *Lett. d'Ed. II*, Bibl. de l'Éc. des Ch., 1884, p. 80.)

— Neutr., veiller à :

Serrount esleuz de chescun mester .iiii. prodeshommes, ou .vi. a *sourver* qe ceux qi doivent vitaille achater e unt lour darrees a la value del ordeinement del pris desus dit. (*Lib. Custum.*, I, 192, 28, Rer. brit. script.)

De *surveer* auxi bien deins franchise come dehors que les mesures et les pois soient accordantz a l'estandard. (*Stat. d'Edouard III*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

SURVEIOUR, voir Sourveour.

SURVEISIER, voir Sourveisier.

SURVENCION, s. f., venue :

Apres il dit que l'ange lui dit : Diex est avec toy, pour autres quatre choses qui du ciel descendirent en lui, c'est assavoir : Sanctifficacion, de l'ange la salutacion, du saint Esprit la *survencion* et du fil de Dieu l'incarnacion. (*Miracles de Notre Dame*, I, 207, A. T.)

SURVENEMENT, s. m., venue, arrivée, événement :

Tu ne sces pas... la cause de nostre present *survenement* vers toy. (G. Chastell., *Ver. mal prise*, p. 517, Buchon.)

Interventus, *survenement*. (R. Est., *Dictionariolum*, éd. 1559.)

Survenue ou *survenement*. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

SURVENIR, *seur.*, v. n., subvenir, venir au secours, à l'aide :

Neantmoins le duc de Bethfort,
Avecques le duc de Bourgongne,
A tout son ost chevaucha fort,
Tant qu'il *seurvint* a la besongne.
(Martial, *Vig. de Charl. VII*, sign. B 5 r°, éd. 1493.)

Vous leur *survenez*...,
De vostre substance.
(*Chansonnier Huguenot du* xvie *s.*, p. 62, Tross.)

En ce cas, nous sommes contraints de laisser la propre cure pour *survenir* aux accidens. (Paré, *Œuv.*, XVI, xiii, Malgaigne.)

Estant doncques Cimon devenu riche, il despendit les biens qu'il avoit honorablement guaignez sur les barbares, encores plus honorablement a en *survenir* aux necessitez de ses pauvres citoyens. (Amyot, *Vies*, Cym., éd. 1567.)

Affin que je me puisse *survenir* en ma vieillesse de ce que je gaigne maintenant. (Lariv., *Nuits de Strap.*, IV, v, Bibl. elz.)

Survenir, subvenir, aider. (Monet, 1636.)

— Souvenir :

Monseigneur, il est verité
Que pour le fait de ce Jhesu
Qui de la croix est despendu
Nous *est survenu* en subit
Comment en son vivant a dit.
(A. Greban, *Mist. de la Pass.*, 27298, G. Paris et Rayn.)

SURVENUE, *surveoir*, *surveour*, voir Sour...

SURVERE, verbe, déformation anglonormande pour *sourveoir*.

— Act., observer :

Un jour de esté, sire Joce leva matin, si mounta un tour en my son chastiel, pur *survere* le païs ; e regarda vers la montaigne q'est apelee Whyteclyf, e vist les champs covertz de chevalers, esquiers, serjauntz e vadletz. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 29.)

— Neut., veiller à :

Il est mester qe le messer y soit chescun jour, et le bailif d'autre part de *survere* q'il facent lour devoir. (XIIIe s., *Traité d'Econom. rur.*, XI, Lacour.)

SURVERTIR, v. a., renverser, bouleverser :

Et que nul ne se doit tenir
Seur de fortune, tant ne quant,
Et qu'elle peut tout *survertir*
Qui n'est si petit ne si grant.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 19050, Guessard.)

SURVEUE, s. f., inspection, examen, surveillance :

A la *surveue* et conehue du connestable. (25 oct. 1389, *Livre des Bouillons*, C, p. 301, Gaullieur.)

Et quant les aulneours veient ses draps ensy takkes ensemble ils les ensealent sans faire plus de serche ou *surveu* de mesure d'icelle. (*Stat. de Henry IV d'Englet.*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Que nul soit si hardy de taker et pliter ensemble tielx maners de draps devant que l'aulneour eut fait son serche ou *surveu* duement d'iceux draps qu'ils teignent lour longure et lacure. (*Ib.*)

SURVEZIER, voir SOURVEISIER.

SURVIERE, s. f., lanière qui sert à attacher le joug des bœufs :

Le suppliant print a desateller les beufs de ladite charrette et coppa les *survieres* du jouc desdiz beufs. (1407, Arch. JJ 162, pièce 118.)

SURVIGILLE, s. f., surveille :

La *survigille* de Noël. (1496, *Transact.*, chap. de Ste Radeg., Arch. Vienne.)

SURVINIAGE, s. m., redevance sur les vignes :

Cens, surcens, rentes, vignages, *surviniages*. (1377, *Bail*, Arch. MM. 30, f° 84 r°.)

SURVOLER, v. a., traverser en volant :

Voy combien leur renom *a survolé* de terre.
(*Complainte de France*, 18, Poes. fr. des XVe et XVIe s., V, 45.)

Voicy, pour vray, l'esle dont la volee
Par sa vertu a la France extollee,
Circonvolant ce monde spacieux,
Et *survolant* maintenant les neuf cieulx.
(CL. MAROT, *Compl. Jean L'huillier*, p. 406, éd. 1545.)

Grues legerement passer et *survoler* s'efforcent. (ANT. MIZAULD, *Mirouer du temps*, f° 58 r°, éd. 1547.)

— Fig., l'emporter sur, dépasser, surpasser :

Le lieu de ton ancienne splendeur, et en quoy tu precedes et *survoles* toute autre nation. (G. CHASTELL., *Chron.*, V, 494, Kerv.)

Cuides tu que ce soit l'aigle de la terre ne que ce soit un autre Homere ou Virgille parquoy la celsitude en doye *survoler* les autres ? (*Les douze Dam. de Rhetor.*, f° 9r, Batissier.)

Et encore au XVIIe s. :

Vous *survolerez* comme un seraphin a six ailes. (EST. BINET, *Œuvres spirituelles*, p. 210, éd. 1620.)

SUS, *suz*, *suis*.

— 1. Adv., en haut :

Qu'elle Deo raneiet chi maent *sus* en ciel.
(*Eulalie*, 6, Koschwitz.)

Iesus rex magnes *sus* monted
(*Passion*, 26, Koschwitz.)

Cum il l'an mes *sus* en la cruz.
(*Ib.*, 285.)

Sus en u mont donches montet.
(*Ib.*, 40[illegible].)

Et vint *sus* al palais ; sa muillier out veue.
(*Voy. de Charlem.*, 330, Koschwitz.)

Oit le rei Hugun *sus* en la tur deplaindre.
(*Ib.*, 7[illegible].)

Puis sunt muntet *sus* el palais altisme.
(*R*[illegible], [illegible], Muret.)

Dunc drechet *sus* ambes les mains
E Deu priet escordement.
(*S. Brandan*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 78, 2.)

Ipomedon un coup mut fer
Li ad dune en l'heaume *sus*,
Deus quarters en abati jus.
(HUE DE ROTELANDE, *Ipomedon*, [illegible], Kölbing et Koschwitz.)

Jo en vei un ki est si cume Deus venist *sus* de terre. (*Rois*, p. 110, Ler. de Lincy.)

Qant de la porte ont le clavel fermé
Et li portiers a *sus* le pont levé.
(*Aymeri de Narb.*, 272, A. T.)

Ensi fu menez a la colonne l'empereres Morchuffles, et [illegible] aval. (VILLEHARD., *Conq. de Constant.*, § 307, Wailly.)

Devant lui [illegible] a choisi un fust ;
A son pooir le leva amont *suz*,
Parmi les chies en a .IIII. feruz.
([illegible], Hofmann.)

A Montfaucon le firent *sus* au vent encroer.
([illegible], Scheler.)

— *En sus*, même sens :

Les femmes vont nues [de la ceincture *en sus*. (THEVET, *Cosmogr.*, III, éd. 1575.)

Cf. ENSUS.

— D'en haut :

La bataille verres de nos gens toute *sus*.
([illegible], Roff.)

— *Sus et jus*, du haut en bas, partout :

Les chanbres et les cheminees
Li mostre, et *sus et jus* le mainne
(CHREST., [illegible], Foerster.)

La novele par tot ala
Et *sus et jus* et ça et la
(ID., *Chev. de la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 25c.)

Tant parlerent et *sus et jus*
Que li voisin d'aval le rue
En ont la nouvelle espandue.
(*Du Vallet qui* [illegible], 62, Montaiglon et Raynaud, [illegible], II, 1[illegible].)

Puis ça, puis la,
Et *sus et jus*,
De plus en plus
Tout vient et va.
(CH. D'ORL., [illegible].)

En ce pais je suis venu
Par Lombardie *sus et jus*.
(*Myst. de S. Bern. de Menth.*, 3602, A. T.)

— *Sus et jus*, tout entier, complètement :

Et Huyois ont respondut que ja ne le saeleront por eistre tous pendus, se appelleis n'y estoit tou li peuple *sus et jus*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, VI, 2[illegible], Chron. belg.)

Nous le congnoissons sans deffault
Tretous ensemble *sus et jus*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, [illegible], G. Paris et Ray.)

— *La sus*, là-haut :

Quant ge *la sus* ne puis Deu guerreier,
Nul de ses omes ne vueil ça jus laissier.
([illegible], A. T.)

— *La sus amunt*, de là-haut :

La sus amunt pargetent tel luiserne.
(*R*[illegible], Muller.)

— *Sus*, debout, en pieds, sur pieds :

Ore sailt *sus* en piez, unkes plus sains ne fut.
(*Voy.* [illegible], 1[illegible], Koschwitz.)

E vint a Carlemaigne, si l'at relevet *sus*.
(*Ib.*, 673.)

Si fu si liez (le comte Thibaut de Champagne) qu'il dist qu'il chevaucheroit, ce qu'il n'avoit pieça fait ; et leva *sus* et chevalcha. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, [illegible], Wailly.)

En nous faisant guerre avec et en la compaignie du duc de Bourbon, lequel avec autres seigneurs de ce royaume non subjetz se sont eslevez et mis *sus* en armes a l'encontre de nous. (1465, Arch. JJ 194, f° 30.)

Il donne a son ennemy moyen de se remettre *sus*. (MONT., *Ess.*, I, p. 180, éd. 1595.)

— *Mettre, remettre sus*, rétablir :

Je ne finay depuis longtemps
De ramentevoir les vertus,
Des vices blamer, et les sens
De mon pouoir *remettre sus*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 205, A. T.)

Je vous supplie qu'il vous plaise me faire la grace que je puisse *remettre sus* la bonne fortune de la Perse. (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand, éd. 1567.)

Tant s'en fault que ledit concile corrige un seul abus, qu'au contraire il maintient et *remet sus* tous les abus, qui avoient esté corrigez des trois ou quatre cens ans. (CH. DU MOLIN, *Du concile de Trente*, LXXXI, éd. 1564.)

Remet sus [illegible] dudit [illegible]. (ID., *ib.*, XCI.)

User d'herbes pour *remettre sus* ceux qui sont essuccez. (G. Bouchet, *Serees*, IV, 12, Roybet.)

Quelques batailles desja bien esbranlees ont este *remises sus*. (Id., *ib.*, IV, 139.)

Il fit ouvrir les temples des Dieux et s'essaya par tous moyens de *mettre sus* l'idolatrie. (Mont., *Ess.*, l. II, c. xix, p. 445, éd. 1595.)

— *Mettre sus*, installer :

Il (Charles VIII) avoit *mis sus* une audience publique, ou il escoutoit tout le monde et par especial les pauvres. (Comm., *Mém.*, VIII, 18, Soc. Hist. de Fr.)

— *Mettre sus*, *remettre sus*, *lever sus*, lever, en parlant d'une troupe :

Une grant assamblee de gens d'armes qu'il *mist sus*. (Froiss., *Chron.*, VI, 148, Luce.)

Nous avons parlé cy dessus
Comment chevalerie *sus*
Fu levee par les emprises
Des princes plus notables prises.
(C. de Pizan, *Chem. de long estude*, 4927, Püschel.)

Pour gaigner et conduyre le duc de Bourgongne a *mettre sus* une armee en son pays. (Comm., *Mém.*, I, 2, Soc. Hist. de Fr.)

La longueur du temps qu'il faloit pour *mettre sus* l'armee entiere. (Amyot, *Vies*, Numa, éd. 1567.)

Je fais compte de m'acheminer en mon pays de Provence dedans ceste a nee et *remettre sus* un bon corps de galeres. (*Lett. miss. de Henri IV*, V, 217, Berger de Xivrey.)

— Dessus :

Si estendirent une cape, se missent lor pain *sus*. (*Aucass. et Nicol.*, 18, 9, Suchier.)

Ogiers l'oy, n'i ot que corochier ;
Il lor cort *sus*, entese le levier.
(Raimb., *Ogier*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 144, 30.)

Le tertre esguarde et celui qui fu *sus*.
(*Coron. Loois*, 616, A. T.)

Saisne lui corrent *sus* par vertu et par ire.
(J. Bod., *Sax.*, x, Michel.)

Quand li rois Phelipes le vit, si traist l'espee et li court *sus* apertement. (Ménestrel de Reims, § 24, Wailly.)

Soubdain les siens luy courent a *sus*. (Bodin, *Rep.*, II, 3, éd. 1583.)

Tout le peuple d'une mesme furie court a *sus* au tyran. (Id., *ib.*)

Tout me court *sus* ; rien ne me reconforte.
(La Boet., *Sonn.*, 24, Feugere.)

Ils se coururent *sus*, l'espee au poing. (Mont., *Ess.*, I, xxiii, p. 131, éd. 1595.)

— *Cha sus*, là-dessus :

Le vendredi jour des ames l'an mil .iiii^c. et .iii. de le prevostet Jehan Doubos et ses pers en l'eskevinage furent les boistes des mestiers de le ville aportees *cha sus* en plaine halle. (*Livre des mestiers de Valenciennes*, ms. Valenciennes 557, f° 6.)

— *Mettre sus*, accuser de, imputer :

La me sovint de gent de male guise,
Ki m'*ont mis sus* menchonge a escient.
(Conon de Béthune, *Chans.*, IX, 1, Wallensköld.)

Luy *mettant sus* qu'il venoit de la taverne et de lieux deshonnestes et dissoluz. (*Cent Nouv.*, I, éd. 1486.)

Pour toute responce aux imputations que luy *mettoit sus* un tribun du peuple. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. v, p. 234, éd. 1595.)

L'on detient en la conciergerie de Bourdeaulx un nommé Helye Granger, auquel (voyant que ce dont il estoit prevenu estoit couvert par l'edict de pacification) on veult aujourd'hui *mettre sus* aulcunes choses dont il se justifiera bien aiseement. (24 janv. 1571, *Lett. miss. de Henri IV*, I, 14, Berger de Xivrey.)

— On trouve aussi dans le même sens, *mettre a sus* :

Ce mesme ayant receu un coup de pierre par le dos, estant monté sur sa mule, *mettoit a sus* a ceste povre beste qu'elle luy avoit baillé un coup de pied. (H. Est., *Apol. p. Herod.*, p. 18, éd. 1566.)

Cest homme ne faillit a luy nier fort et ferme, comme celui qui avoit la conscience nette de tout ce qu'on lui *mettoit a sus*. (Des Per., *Nouv. Recreat.*, de celuy qui se laissa prendre... p. 256, éd. 1572.)

Leur *mettans a sus* leurs adulteres, les firent mourir cruellement. (Brant., *Dames*, IV, 24, Lalanne.)

L'evidente fausseté des calomnies qu'on luy *mettoit a sus*. (Déc. 1630, *Lett. de Richelieu*, IV, 59, Doc. inéd.)

— Par-dessus :

Sus en la peddre l'angel set.
(*Passion*, 401, Koschwitz.)

Si le loia *sus* au pan de sa cemisse, et il fu tox garis. (*Aucass. et Nicol.*, 26, 14, Suchier.)

On trova l'aighe si durement engielee ke on pooit bien cariier *sus*. (Villehard., *Conq. de Constant.*, § 566, Wailly.)

Godescals fondat son englise touz *sus*. (J. d'Outremeuse, *Myreur des histors*, IV, 187, Chron. belg.)

— *Sus*, *en sus*, loin, au loin :

En sus s'en traient ; si alascet la presse.
(*Alexis*, xi^e s., str. 116^e, Stengel.)

Puis m'en eistrai *en sus* demie liue large.
(*Voy. de Charlem.*, 603, Koschwitz.)

Et sanz nule autre demorance,
Se traient *sus*
(Ben., *Troie*, 12270, Joly.)

La ne fust sy hardis, s'il veist les façons,
Ne volsist iestre *en sus* en longes regions.
(*Chev. au cygne*, 23508, Reiff.)

Cf. Ensus.

— *Sus de*, *en sus de*, loin de :

Faites moi ardoir u noiier
U *sus de* vos lonc envoiier.
(Gaut. d'Arras, *Eracles*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 203, 28.)

Atant se traient *en sus de* lui, et se mirent en une chambre a conseil. (Ménestrel de Reims, § 263, Wailly.)

Cf. Ensus.

— Plus avant :

Oncques de cette imagination ledit messire Geffroi ne put issir, mais proceda *sus* et envoya secretement et couvertement devers cil Aimery. (Froiss., *Chron.*, I, i, 326, Buchon.)

— 2. *Sus*, *or sus*, exclamation pour exciter, allons, debout, eh bien :

Sus, va, pitié, va, chançon, si t'en croie
Que je m'en vois servir nostre Signour.
(Gui, Chatel. de Couci, *Chans.*, XXII, p. 84, Michel.)

Sire, or *sus*, or *sus*, que vezci les Sarrazins. (Joinv., *Hist. de S. Louis*, § 255, Wailly, 1874.)

Sus, Richece, dites apres,
Dist Raison, car je desir tres
La sentence diffinitive.
(Ch. de Pisan, *Chem. de long est.*, 3835, Püschel.)

Or sus doncques ! ce dist Raison,
De ceste chose nous taison.
(Id., *ib.*, 3005.)

Sus, enfants, êtes vous deliberez d'y venir avecques moy ? (Rab., *Pant.*, xxvi, éd. 1553.)

— 3. *Sus*, prép., sur :

Lors en monterent li mesagier tuit dis
Suz les mulez, n'i ot plus terme quis.
(*Aymeri de Narb.*, 2689, A. T.)

Met pié a terre *sus* le sablon marois.
(*Auberi*, p. 121, Tobler.)

Sus mer me deportoie por ma chivalerie.
(*Floov.*, 1236, A. P.)

Monglane... qui siet *sus* le rochier.
(*Gaufrey*, 1657, A. P.)

.i. moult riche castel *sus* une mote esta.
(*Ib.*, 7238.)

Bien furent .iiii. milhiers *sus* lez chevalz corant... (J. d'Outremeuse, *Myreur des histors*, IV, 612, Chron. belg.)

Une vermeille rose
Coeillai *sus* un moult vert rosier.
(Froiss., *Poés.*, I, 115, 986, Scheler.)

Et monte *sus* une grosse roche qui estoit *sus* le chemin. (Rab., *Gargantua*, I, xliv, éd. 1542.)

— *Sus bout*, de bout :

Tout est desja *sus bout*, ja toute chose est preste.
(Gauchet, *Plaisir des champs*, 176, Bibl. elz.)

— *Sus bout*, tout court :

Ceste sienne resolution arresta *sus bout* la furie de son maistre. (Mont., *Ess.*, l. I, ch. i, éd. 1595.)

— *En sus*, en haut de :

En suis la tor ont mis lou confenon Richier.
(*Floov.*, 2447, A. P.)

— Joignant, tout proche de :

Sus un estant sont arestees.
(*Ysopet de Lyon*, 1385, Foerster.)

Il poursuivit ses ennemis jusques *sus* les confins de son royaume. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, 2e vol., VII, 2, éd. 1611.)

— Vers, du côté de :

Guardet *suz* destre parmi un val herbus.
(*Rol.*, 1018, Muller.)

Vers destre ma veue atournay
Sus le sommet d'une montaigne.
(Ch. de Pisan, *Chem. de long est.*, 794, Puschel.)

Apries, tourna li dis evesque sa parole *sus* le conte de Hainnau. (Froiss., *Chron.*, I, 450, Luce, ms. Rome.)

— A :

Et commença li rois a aler de l'un a l'autre et entra en paroles joieuses, tant a ses gens comme as François et s'adreça *sus* mesire Jofroy de Cargni. (Froiss., *Chron.*, IV, 213, Luce, ms. Rome.)

— Contre :

Chevaucherons *sus* les Turs mescreanz.
(*Covenant Vivien*, 1152, ap. Jonckbl. [illegible])

Et partant a cel temps *sus* les Flamens brochoit.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, IV, [illegible], Chron. belg.)

Trait sa fleche douce et joieuse
Sus ma dame.
(Froiss., *Poés.*, I, 109, 769, Scheler.)

De quoi cil de Tholouse furent durement esmeu et couroucié *sus* les gentilz hommes. (Id., *Chron.*, IV, 173, Luce.)

Et ne savoit riens des rancunes morteles que li rois ses peres avoit *sus* le roy de Navare. (Id., *ib.*, IV, 176.)

Si fu durement couroucies *sus* son neveu. (Id., *ib.*, IV, 184.)

Et li coummuns coummenchoit ja fort a murmurer *sus* yaux. (Id., *ib.*, V, 332.)

— Il sert à exprimer une manière d'être :

En musant *sus* quelque livre.
(Christ. de Pisan, [illegible], Pouchel.)

— Il marque la supériorité, la domination, l'excellence, l'influence :

Molt par fu bele et de gent facon
Et *sus* les autres fu de plus grant renom.
(*Aymeri de Narb.*, 4675, A. T.)

Li princes n'est pas *sus* la loi, mes la loi est *sus* le prince. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 2, § 3, Rapetti.)

Puis veistes de la Magdelaine
Qui des sept pechies mortelz plaine
Ot son pardon par bon moyen
Sus Simon le pharisien.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, [illegible], Paris et Raynaud.)

— Malgré :

Et Adan lou premerain home
Qui *sus* deffans mint a la pome.
(*Bible*, Richel. [illegible], f° 211.)

Puis passeroi la mer *sus* Kallon le membrus.
(*Gaufrey*, 8440, A. P.)

Non que je taille ne devis
Riens nee *sus* vostre devis.
(Froiss., *Poés.*, II, 133, 4505, Scheler.)

— *Sus entente de*, sous prétexte de :

Sus entente de faire guerre au royaume de France. (Froiss., *Chron.*, IV, 183, Luce.)

— Durant, environ, vers, en parlant du temps :

Si monterent a cheval *sus* une vespree. (Froiss., *Chron.*, III, 113, Luce.)

Et en tuerent *sus* un samedi, a heure de tierce, jusques a miedi, quatorze des plus souffissans. (Id., *ib.*, IV, 175.)

Qui le reçut ossi humlement et grandement en tous estas que il avoit esté nulle part receus *sus* tout son voiage. (Id., *ib.*, VI, 93.)

— On l'emploie pour marquer une sanction :

Sus lor cors perdre lor comande par non
Nus ne se mueve por cri ne por tenchon
Dusqu'a cele eure que venir le verront.
(Raimb., *Ogier*, 9912, Barrois.)

Et laisserent Henry et Bertran le vaillant,
Sus a perdre tout ce qu'il avoient vaillant,
Et *sus* estre bani d'Engleterre la grant.
(Cuv., *B. du Guescl.*, 10766, Charrière.)

Que nulz ne se mesist avoech lui, *sus a* perdre leurs terres. (Froiss., *Chron.*, I, 23, Luce.)

Che propre soir, on commanda que nuls Engles ne se meuist contre les estrangiers, *sus* le teste a perdre. (Id., *ib.*, I, 265.)

Sus la paine de perdre la teste. (Id., *ib.*, ms. Rome, f° 15.)

— Pour marquer une condition :

Se partirent de Paris *sus* certains articles de pais. (Froiss., *Chron.*, VI, 2, Luce.)

— *Par sus*, par-dessus :

Par sus les morz passent li vif.
(Ben. [illegible], Michel.)

Par sus l'espaule prinst [illegible]
[illegible]

Tous [illegible] *par sus* les trefs
(Christ. de Pisan [illegible])

Mais, *par sus* tout [illegible]
Qui trop souvent dans mon cœur fait passer
Le souvenir d'une beauté cruelle.
([illegible])

— *Au par sus de*, même sens :

[illegible]

Susabdi, voir [illegible].

1. Susain, voir [illegible].

2. Susain, s. m. [illegible]

Pour faire es moulins de Nogent .iii. roes, .ii. *susains*, .i. garraut. (1331, *Compte de* [illegible])

Susannacion, voir [illegible].

SUSARGENTER, *suis.*, v. a., recouvrir d'argent :

Les ditz artificers purront faire et œverer ornaments de seint esglise de cupre et de laton et les suisorrer et *suisargenter*. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Cf. Sourargenter.

Suscanie, voir Sou[illegible].

Suscinte, voir Sou[illegible]inte.

SUSCEIR, *-yr*, v. n., surseoir :

L'advis desdis deputez estoit *susceyr* faire laditte publication. (1485, *Compte de Jean de la Croix*, Arch. de Mons.)

Suscele, voir Sousselle.

SUSCELESTE, adj., élevé au-dessus du céleste :

Ilz sont troys manieres de ierarchyes, la premiere si est plus que celeste et est *susceleste*, et ceste cy est es troys personnes de la Trinité. (Ferget, *Propriet. des choses*, II, 7, éd. 1485.) Corbichon, Richel. 22533, f° 12[b] : dessus le ciel.

SUSCELESTIEL, adj., syn. de *susceleste* :

Il regarda au ciel et vit Jhesuscrist aussi comme devant, et vit qu'il ot pitié de ces hommes, et se leva de son siege *suscelestiel*. (*Legende doree*, Maz. 1729, f° 93[c].)

SUSCEPTEUR, s. m., celui qui reçoit :

Vos estes mon Dieu et mon adjuteur et mon *suscepteur* et la moie misericorde. ([illegible])

Tu es mon adjuteur et mon *suscepteur*. (Lef. d'Estaples, *Bible*, Ps. 118, éd. 1530.)

Le seigneur des puissances, nostre *susceptem* [illegible]

SUSCHIER, *su.*, *sos.*, *sou.*, v. a., examiner :

Monz assemblez, monz gras : a quei *suschez* vus les monz assemblez? (*Lib. Psalm.*, Oxf., lxvii, 16, Michel.) Var., *suchez*.

— Penser, supposer :

De [illegible]
Protheslaus l'aperceust
Et [illegible] fust
(Hue [illegible], 55[b].)

Protheslaus lui respont :
Et qui est ele, amis, et dunt?
[illegible]
Qui cele ert dunt il l'en priout.
Certes, bels sire, fait Latins,
Evein ad non, ço est la fins.
(Id., *ib.*, f° 73[c].)

Cume cez princes virent le curre le rei Josaphat, *suscherent* que la desur fust li reis de Israel. (*Rois*, p. 338, Ler. de Lincy.) Lat., suspicati sunt quod ipse esset rex Israel.

Ne purquant un confort lui prist
Que pas morte ne la vist,
E *sucha* par ceo que ceo ne fu pas
[illegible]
Einz quidout bien de verité
Que de leger fust pardoné.
(Pierre [illegible])

— Imaginer :

Ne fust mie legiers a prandre (le château)
Car li traitres le ferma,
Des que la traison *soscha*,
De trebles murs et de fossez.
(Chrest. [illegible])

Suscile, voir [illegible].

SUSCINAN, voir Suseman.

SUSCITATION, *-un*, s. f., résurrection

E suffri peine e passiun
E fist cette *suscitatiun*.
(Chardry, [illegible])

Quant a la *suscitation*
De Jhesus, selon qu'on tesmongne,
C'est une approuvee besongne.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 32440, G. Paris et Rayn.)

La *suscitation* du Ladre. (20 nov. 1469, *Reliq. chap. S.-Hil.*, Arch. Vienne.)

SUSCITEMENT, s. m., résurrection :

Au tiers jour en apres eus *suscitement*
(*Fierabras*, 953, A. P.)

Tenons donc pour vray fondement
De Jhesu Crist le naiscement,
Le baptesme, la passion,
Le descens, le *suscitement*.
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 61, Meon.)

Nostre Seigneur au jugement
I fu, et le *suscitement*
(GERSON, *Chron.*, 4977, W. et D.)

Cilz vrais Dieux qui est nostre chief,
Puisse de hault resusciter,
Et par la vertu exciter
Trois hommes a *suscitement*
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, l. III, 5744, Cocheris.)

Quant venra le *suscitement*
De moy et de tous autres mors
(G. DE DIGULL., *Trois pelerin.*, f° 115, impr. Instit.)

Le *suscitement* de tous les mors. (J. GALLOPEZ, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 34 v°.)

Tant suis joyeulx de ton *suscitement*
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 168b, éd. 1537.)

SUSCITER, *suciter*, *sussiter*, *suxiter*, *souciter*, *sociter*, verbe.

— Act., ressusciter :

Anz petiz dis que cho fus fait
Jhs lo Lazer *suscitet*.
(*Passion*, 29, Koschwitz.)

Mult par est de grant mirte
Quant Deus pur lui les mors *sucite*
A fuison.
(*Vie de S. Thomas*, 1569, dans Michel, *Ducs de Norm.*, III, 506.)

Envie te mors *suscitast*
Carité, ke tu mes en gast.
(RENCL. DE MOILIENS, *Miserere*, CXXII, 4, Van Hamel.)

Li mort i sont aporteit et il sont *suscleit*. (*Dial. S. Greg.*, p. 203, Foerster.)

Les povres de terre *susciteit*.
(*Liv. des Ps.*, CXII, p. 358, Michel.)

Qu'il *suscita* maint mort et fist oir maint sort.
(*Vie S. Jean*, ms. Metz, f° 149, Bullet. A. T., 1875, p. ... Sources, Bibl. Bullet. A. T., 1875, p. 63.)

Le cité de Naym la ou nostre seigneur *suscita* le filz de la veufve. (J. LE LONG, *Liv. des peregrinacions*, ms. Berne 125, f° 258b.)

Je ne vueil autre medecin
Pour faire *susciter* ung mort.
(*Contredits de Songecreux*, f° 189 v°, éd. 1530.)

— Neutre, revenir à la vie :

Demain sera ma char en une croix poussee,
Mes si tost c'en *sera* au tierz jor *soucitee*,
Gie vos vissiterai tout droit en Galilee.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orleans 374 bis, f° 114.)

Si tient Jherusalem u Dix fu honneres,
Et le digne sepucre ou il *fu suscites*.
(*Fierabras*, 136, A. P.)

Dehez ait qui croira que il *soit socitez*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1616, f° 89a.)

Mors fu, el sepucre poses,
Al tierc jour en *est suscites*.
(MOUSK., *Chron.*, 5942, Reiff.)

Je *suscitay* com vertueulx,
Au tiers jour rentray en ma gloire.
(J. LEFEVRE, *Matheolus*, 3e liv., 1599, Tricotel.)

Que Jhesus qui en croix est mort
Est suscité apres sa mort.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 32340, G. Paris et Raynaud.)

L'omme juste *suxitera*,
Dist il, apres mort et sera
Du monument yssant touz viz.
(*Resurr. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 314.)

— Act., guérir :

Penses vous qu'en ce monde soit medecine, qui plus puisse aider ne *susciter* la maladie d'entre nous femmes, que la doulce et amoureuse compaignie des hommes. (*Cent Nouv.*, XC, éd. 1486.)

Pour de son mal le faire *susciter*.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, f° 9 r°, Paul Le Noir, in-4° goth.)

SUSCITEUR, s. m., instigateur :

Il avoit entendu que Hollandois avoient esté *susciteurs* premiers de ceste œuvre. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 76, Buchon.)

Afin que ce duc, *susciteur* de la matiere, peust avoir loisir et cause de mettre sus sa croiserie. (ID., *ib.*, II, 29.)

A esté et est le provocateur, *susciteur* et aucteur de la guerre. (1521, *Papiers de Granvelle*, I, 151, Doc. inéd.)

SUSDONNER, v. a., donner en surplus :

Non contrestant amande *susdonnee* par assomet les choses dessusdites. (1335, Morice, *Hist. de Bret.*, I, 1376.)

1. SUSEE, adj. f., employé au fig., pour signifier, ce semble, élevé, grand, fastueux :

Bien vosisse se lui pleust,
Que il toute ma terre eust,
Par couvent que il la m'eust,
Se le tenist et gouvrenast,
Mais teus terre ne li siet mie,
Ains vient faire *susee* vie,
U qu'il voist Dieus lui ayt.
(*Sone de Nansai*, ms. Turin, f° 46d.)

Cf. SUSAIN.

2. SUSEE, adv., sus, à cheval :

Quant se furent segnié, si crierent : *Susee !*
Vont s'armer aus osteus sans nule demoree.
(*Chans. d'Antioche*, VII, 966, P. Paris.)

SUSEIN, voir SOUSAIN.

SUSELLE, *suzesle*, s. f., bisaïeule :

Le premier (escuçon) doit avoir les armes de la mere, le second les armes de l'esle, le trois de lui, et le quart les armes de *suzesle*, parti chascun escu comme armes de service doivent estre, quant leur mary vivoit. (*Ceremonial franç.*, ap. Duc., *Heriotum*.)

SUSEMAN, *suziman*, *suscinan*, s. m., sésame :

Il n'ont point d'uille d'olive, mais de *suseman* assez et de noit. (*Liv. de Marc Pol*, XLVI, Pauthier.) Ed. Roux, XLVII, *suziman*.

Uille de *suscinan*. (*Ib.*, CLXXI.)

Suseman, cafis .VI. (1411, *Libr. bull.*, f° 233 v°, Malte, Arch. de l'ordre, ap. Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*.)

SUSFRATTUS, voir SOUFRAITOS.

SUSGESIR, *suz.*, v. n., être situé en dessus :

La queile possessions *suzgisoit* a la ci devant dite citeit Tudertine. (*Dial. S. Greg.*, p. 46, Foerster.)

SUSHAUCIER, voir SOUSHAUCIER.

SUSJECTER, v., susciter ?

Ains en laisseront jugier ceulx auxquels il en appartient, sains *susjecter* inhibicions ou mandemens pour stenchier loy. (1507, *Ord.*, ap. Louvrex, *Ed. et règl. pour le pays de Liège*, I, 421, éd. 1750.)

SUSLENT, voir SULLENT.

SUSLYME, s. f. ?

A l'entré del hus est la lyme :
E entre la teste la *suslyme*.
(GAUTIER DE BIBLESWORTH, p. 170, Wright.)

SUSMARCHER, voir SOUSMARCHIER.

SUSORER, *suisorer*, v. a., surdorer :

Plusours desloialx artificiers ymaginantes a deceyver le commun peuple fount de jour en jour fermalx, anelx de cupre et de laton et les *suisorrent* et suisargentent semblables a or et a argent. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Que ceo qui *serra* par eux *suisorré*... soit de resonable pris. (*Stat. de Henri V*, an II, *ib.*)

SUSPECCION, voir SUSPECTION.

SUSPECCONNEULX, voir SOUSPEÇONOS.

SUSPECHIER, voir SOUSPECIER.

SUSPECIER, voir SOUSPECIER.

SUSPECIOUS, voir SUSPICIEUS.

SUSPEÇONEMENT, voir SOUSPEÇONEMENT.

SUSPEÇONEUS, voir SOUSPEÇONOS.

SUSPEÇONNABLE, voir SOUSPEÇONABLE.

SUSPECT, adj., qui pense, qui se préoccupe :

Advise de quel grant peril tu te peuz delivrer, de comme grant paour et danger tu te peuz oster et despecher, se tu te tiens maintenant en bon estat, et que tu soyes *suspect* de la mort, c'est a dire que tu penses que par adventure maintenant viendra. (*Intern. Consol.*, III, XXIII, Bibl. elz.)

SUSPECTEMENT, adv., d'une façon suspecte :

Et se aultres s'envoyent *suspectement* la ou ailleurs. (31 août 1534, *Papiers de Granvelle*, II, 176, Doc. inéd.)

Et se trouvoient souvent aucungs d'eulx en nostre tente et a l'encontre d'icelle et d'aultres de nostredit conseil, *suspectement* et a mensongieres occasions. (23 oct. 1535, *ib.*, II, 394.)

SUSPECTEUX, s. m., personne suspecte :

Premierement, sur le fait des *suspecteux*, l'on n'en sercherat point. (18 août 1421, *Reg. consul. de Lyon*, I, 320, Guigue.)

SUSPECTIEUX, adj., suspect :

Personne *suspectieuze*. (1430, *Record fait par les échev. de Liege*, Pawill. Univ. Liège.)

> Esse raison que l'on le croye
> En un tel cas *suspectieux* ?
> (*Therence en franç.*, f° 73°, Verard.)

SUSPECTION, *-peccion*, *souspection*, s. f., soupçon, suspicion :

> Quant ele out fet la ureison
> Tant tost out ele *suspeccion*
> Qui de son fiz le emblison
> Par Jus fet et par treison.
> (*Lincoln*, p. 2, Michel.)

Ja soit ce que nulle *suspection* ne puist naistre ne de ma seror ne de mes meres. (*Vie saint Augustin*, Richel. 988, f° 183°.)

Zelotipia, jalousie, *souspection*. (*Gloss. de Salins*.)

> Bref, se Dieu n'a de luy mercy,
> Il est en grant *suspection*
> (*Mist. du Viel Test.*, 7727, A. T.)

Lequel eut *suspection* que sa femme portoit argent aux povres. (O. de la Marche, *Paiem. et triumph. des Dames*, ch. XVII, éd. 1870.)

Dont fut adverty le conte de Charroloys, en se couchant, qui entra en une tres grande *souspection*, et fist armer largement gens. (Commyn., *Mém.*, I, 14, Chantelauze.)

Certaines lettres de sauvegarde donnees de messires Charles de Chaveuses et de George Eherstein, chevalliers, saines et entieres, sans une rasure ou *suspection* quelconque. (27 avr. 1489, *Vidimus d'une sauve-garde accordée à la ville de Bailleul*, Arch. mun. d'Ypres.)

> Gens qui d'aultruy voyent plus tost les vices,
> Gens qui d'aultruy hont tousjour *suspection*.
> (*Prenost d'Hilbenragel*, V, Poes. fr. des XV° et XVI° s., VI, 20.)

SUSPECTIONNEUX, *-tionneulx*, *suspexionneux*, *souspectionneux*, *-neulx*, *souspecioneux*, adj., suspect :

Suspectosus, *souspecioneux*. (*Gloss. de Salins*.)

Souspectionneulx ne ennemis ne pevent estre juges. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 73°.)

Personne qui rit envis est *suspectionneuse*. (*Kalendr. des berg.*, p. 413, éd. 1493.)

— Soupçonneux :

On m'a averti que toy et tes gens vous voullez mouvoir contre moy. Jamais n'en fu *suspectionneux*. (*Orose*, vol. I, f° 215ª, éd. 1491.)

Quant a estre *souspectionneux*, tous grans princes le sont. (Commynes, *Mem.*, VI, 6, p. 457, Chantelauze.)

Doutant que, s'ils se retiroient, les Genevois, *suspectionneulx* de ce, ne se retournassent du tout. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 30 r°.)

— Qui éprouve une appréhension :

Mais comme *suspectionneux* d'iceux gens d'armes, commencerent a crier pople ! pople ! (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 31 r°.)

— En parlant de chose, qui inspire des soupçons, de la crainte :

> Et c'est une chose doubteuse
> Tres pesant et *suspexionneuse*.
> (*Myst. de Grisel.*, B 1, éd. 1832.)

SUSPECTUEUX, adj., suspect :

S'ilz truvent ou encontrent aucune personne *suspectueuse* allant aval la cité. (1324, *Ord.*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, II, 13, éd. 1750.)

SUSPEDITER, voir Suppediter.

SUSPEIS, voir Souspois.

SUSPEIZ, voir Souspois.

SUSPENCE, voir Souspense.

SUSPENCER, voir Suspenser.

SUSPENDRE, voir Souspendre.

SUSPENS, *-pend*, *-pand*, *-pans*, adj., perplexe :

Le peuple sembloit estre *suspens* et ententif pour oyr les parolles du roy. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 215°.)

Et les reprint de ce que pour si legiers mouvemens de fortune il veoit qu'ilz avoient les couraiges ainsi *suspens* et esbahys. (*Le premier vol. des grans decades de Tit. Liv. translatees de latin en françoys*, f° 71°, éd. 1530.)

> Et quand chacun en tressaillant de peur
> Attend *suspens* qui sera le vainqueur
> (Loys., *Trav.*, III, Pél. dr.)

Il demeura tout ferme sans se mouvoir, comm' un homme lequel, deliberant qui ça qui la, mouvoit son esprit *suspend* et doubteux par la nouveauté et grandeur de l'affaire. (Brant., *Grands Capit. estrang.*, I, VIII, Bibl. elz.)

Au premier bruit ouy, tous *suspens* prestoyent l'oreille. (G. Bouchet, *Serees*, IV, 151, Roybet.)

Suspand, *suspans*, an doute; irresolu. (Monet, 1626.)

— Suspendu :

> Et tenoit la cause *suspense*
> (A. Greban, *Mist. de la Pass.*, ..., G. Paris et Rayn.)

— Privé :

> Et nous d'avoir creu ton conseil
> Sommes de gloire tous *suspens*
> (A. Greban, *Mist. de la Pass.*, 12..., G. Paris et Rayn.)

SUSPENSE, voir Souspence.

SUSPENSER, *-cer*, v. a., suspendre :

> Quant au fait d'Alexandre je pense
> Si grant seigneur et de telle despense
> Qui du monde fut gouverneur unique
> C'est a bon droit se ma joye *suspence*
> (J. Meschinot, *Lunettes des princes*, f° 3 r°, éd. 1495.)

SUSPENSIBLE, adj., suspendu :

Et y fist ung jardin qui estoit appellé *suspensible*, pource que moult en avoit desiré de en avoir la possession en son propre pays. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 259ᵈ.)

SUSPENSILE, adj., suspendu :

Il fist aussi de pierres taillies une tres haulte montagne, et ordonna desous ung jardin appelé *suspensile* plein de tous gendres d'arbres. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 109 v°.)

1. **SUSPENSOIRE**, adj., qui sert à tenir suspendu :

Les muscles *suspensoires* des testicules. (Paré, *Œuvr.*, I, 8, Malgaigne.)

2. **SUSPENSOIRE**, s. m., le scrotum :

Puis trenche le coillon o tout le *suspensoire*. (*Cyrurgie Albuq.*, ms. de Salis, f° 159ª.)

Aux hommes les testicules ont un muscle chascun appellé *suspensoire*. (P. Franco, *Traité des hernies*, p. 17, éd. 1561.)

SUSPESSONEUR, voir Souspeçoneur.

SUSPEXIONNEUX, voir Suspectionneux.

SUSPICATION, *-cion*, s. f., soupçon, crainte :

Et la *suspication* ou opinion ou assentement n'est pas fort contre ce a quoy l'appetit trait. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 488°.)

Quant il a paix (le tyran) il a *suspicacion* des aguez et tousjours se doubte. (Id., *Politiq.*, f° 213°, éd. 1489.)

SUSPICIEUS, *-cieux*, *-cious*, *suspecious*, *suppiceus*, *souspicieus*, adj., suspect :

Laquelle (lettre) fu trovee *suppiceuse* de telle soupissons que... (1340, Arch. JJ 72, f° 25 v°.) Plus haut : *souspicieuse*.

Qui soient prodes hommes et nient *suspiciouses* a l'une partie ne a l'autre. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Places *suspeciouses*. (*Stat. de Henri VI*, an XIV, *ib.*)

> Fuyez rapportz faulx et *suspicieux*.
> (A. Chart., ..., éd. 1617.)

> C'est ung homme digne de mort,
> Desloyal et *suspicieux*.
> (A. Greban, *Mist. de la Pass.*, ..., G. Paris et Rayn.)

SUSPICIONER, v. a., soupçonner, tenir en suspicion :

Dont le procureur de la dicte ville maintenoit le dit sire Robert *estre* aucunement *suspicioné* de l'avoir fait faire. (17 mai 1460,

Reg. journ. des Prevosts et jurés, serie A. Arch. Tournai.)

Ledict Crocquevillain *a esté* grandement chargié et *suspicioné*, et a ceste cause fu ordonné le constituer prisonnier. (11 juillet 1460, *ib.*)

SUSPICIONEUX, *-cionneux*, *-tioneus*, adj., suspect :

(Lettres) chancellees vitieuses ou rasees en somme, en nom, ou en termes *suspicionneux*, pour seel incongneu ou non autentique. (BOUT., *Somme rur.*, f° 27 v°, éd. 1539.)

Ce sont opinions des partyes *suspitioneuses*, parce que telles que elles ne sont gueres ez procez qui sont entre les petits. (MICHEL L'HOSPITAL, *Har. et Mem.*, II, 136, Dufey.) Impr., *suspititioneuses*.

— Soupçonneux :

Ne soit point trop aspre en son zele ne trop *suspicionneux*. (GUY JUVENAL, *la Reigle Monseigneur sainct Benoist*, f° 91 v°, ap. Ste-Pal.)

SUSPICIOUS, voir SUSPICIEUS.

SUSPINEUX, adj. ?

Suspinosus, *suspineux*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

SUSPIREMENT, voir SOUSPIREMENT.

SUSPIREUX, voir SOUSPIROS.

SUSPIRIEUS, voir SOUSPIRIEUS.

SUSPIT, voir SOUSPIT.

SUSPITIONEUS, voir SUSPICIONEUX.

SUSPLOIEMENT, voir SOUPLOIEMENT.

SUSPORTER, voir SOUSPORTER.

SUSPOSER, *suspouser*, v. a., placer sur :

Ses mains va en l'yaue arouser
Pour le chief Gorgon *suspouser*.
(CH. LEGOUAIS, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 52ᵃ.) Richel. 373, f° 105ᶜ : *susposer*.

— Ecarter :

Dois les mes lisans *susposer*
Qui ne se veulent reposer
Du mal noncier et entremettre.
(NIC. DE MARG., *la Panthere d'Amors*, Richel. 24432, f° 157ᵇ.)

SUSPOST, voir SUPOST.

SUSPRISEMENT, voir SOUSPRISEMENT.

SUSRENDRE, voir SURRENDRE.

SUSSANNACION, voir SUBSANATION.

SUSSCIETE, voir SOUCHETE 2.

SUSSERAIN, voir SOUSERAIN.

SUSSIANT, voir SOUCIANT.

SUSSIE, voir SOLSIE.

SUSSUSPIRER, v. n., jeter de profonds soupirs :

Li prince et li vaillant *sussuspirent*, li juvencel et les puceles devindrent tuit morne. (*Machab.*, Maz. 54, f° 155ᵈ.)

SUSTANTACLE, voir SUBSTANTACLE.

SUSTANTEMENT, voir SUBSTANTEMENT.

SUSTENANCE, voir SOUSTENANCE.

SUSTENAUNCE, voir SOUSTENANCE.

SUSTENCIEUSEMENT, voir SUBSTANCIOSEMENT.

SUSTENTACLE, voir SUBSTANTACLE.

SUSTENSEMENT, voir SUBSTANTEMENT.

SUSTENTEUR, voir SOUSTENTEUR.

SUSTINAUNCE, voir SOUSTENANCE.

SUSTINEMENT, voir SOUSTENEMENT.

SUSTRAIRE, voir SOUSTRAIRE.

SUSTRANSION, voir SOUSTRACTION.

SUSTRENCHER, *suz.*, v. a., retrancher :

Trenchede est ensement cum de teissant la meie vie ; dementres uncore que je ordisseie, *suztrençad* mei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., p. 233, Cant. Hez., 5, Michel.) Var. : *suztrenchat*.

SUSTRETE, voir SOUSTRAITE.

SUSURRATEUR, s. m., celui qui chuchote, qui murmure et babille :

Tu ne seras point criminateur ne *susurrateur* es peuples. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Lév., XIX, 16, éd. 1530.)

Les paroles du *susurrateur* sont comme simples, mais icelles perchent jusques aux parties interieures du ventre. (ID., *ib.*, Prov., ch. XXVI.)

SUSURRATION, *-cion*, s. f., chuchottement :

Celle qui d'escouter n'ay cure
Susurracion ne murmure.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pel. rou.*, f° 15, Impr. Instit.)

— Calomnie :

Par faulce *susurration*.
(*Blas. de le Infortu Israe.*, ap. Méon, *Blasons*, p. 275.)

Contumelie, *susurration*, malediction, adultere, qui sont tous actes de injustice. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 29 r°, éd. 1530.)

Susurration est diminucion de la renommee d'autruy par parolles secretes et occultes pour mectre malveillance entre deux personnes. (ID., *ib.*, f° 142 r°.)

Aucteur de tous scandales, troubles, dissides et *susurrations* par tout le monde. (MATHEE, *Hist. de Theodorite*, f° 107 r°, éd. 1544.)

Ce mot, que l'Académie n'enregistre pas, a été employé par Châteaubriand.

SUSURRE, *suss.*, s. m., murmure, léger bruit :

Certes li paiz ne cessevet, ne li misericorde ne se voloit quoisier, anz parleivent et si movoient les entrailles del peire assi cum per un pi *sussurre*. (S. BERN., *Serm.*, 174, 21, Foerster.)

Les paroles divines sont comparees au doux *susurre* du zephire. (RENÉ GAUTIER, *la Guide spirituelle*, p. 387, éd. 1625.)

SUSURRER, v. n., chuchotter :

Syrus tout en basse parole
Avecques le vostre (fils) parolle
Et *susurre*.
(*Therence en franç.*, f° 190ᵇ, Verard.)

Par gros sanglotz souspirent et *susurrent*.
(GUILL. MICHEL, 4ᵉ *liv. des Georg.*, f° 69 r°, éd. 1540.)

Un auteur du XIXᵉ siècle a repris ce mot :

Conversations *susurrees*. (A. DAUDET, *le Temps*, 3 oct. 1877.)

SUT, voir SUET.

SUTE, voir SIEUTE.

1. **SUTER**, v. n. ?

Vieille Loy, bien te dois douloir,
Tu dois bien plourer et *suter*,
Car perdu as au desputer
(*Pass. N. S.*, Jubin., *Myst.*, II, 261.)

2. **SUTER**, voir SUITOR.

SUTIE, voir SOTIE.

SUTIL, voir SOUTIL.

SUTILLITÉ, voir SOUTILETE.

SUTOR, voir SUITOR.

SUUR, voir SUOR.

SUVAUS, *-veaus*, voir SEVELS.

SUVENER, voir SOUVENIER.

SUVENTRE, voir SOVENTRE.

SUVRESEIGNIAU, s. m., sourcil :

Et avint que par le feuc qu'il getoient, fu pris dou feuc .I. povre valet engles si malement, que son *suvreseigniau* fu alumé. (*Gestes des Chiprois*, p. 249, Raynaud.)

SUYTE, voir SIEUTE.

SUYTEUR, voir SUITOR.

SUYVAMMENT, voir SIVAMMENT.

SUYVANCE, voir SIVANCE.

SUYVEMMENT, voir SIVAMMENT.

SUYVIR, voir SIVIR.

SUWER, voir SUER.

SUWERAITE, adj. f., qui sert à essuyer ?

.III. petites toulettes *suweraites*. (26 juin 1398, *Exéc. test. de la veuve Colart d'Anthoing*, Arch. Tournai.)

SUX, voir SOUS.

SUYAL, voir SUIAL.

SUYANT, voir Suiant.

SUYER, s. m., sureau :

Le sureau est nommé par les François suseau, *suyer*, et seu. (Grevin, *Venins*, I, 37, éd. 1568.)

SUYR, voir Suir.

SUYRIN, s. m., friperie :

Le *suyrin* et les six deniers, soixante livres. (1321, *Ch. des Compt. de Paris*, f° 246 v°, ap. Duc., *Sutorium*.)

1. **SUZ**, voir Seu.

2. **SUZ**, voir Sus.

SUZAIN, voir Sousain.

SUZCITEAIN, voir Souscitеain.

SUZCLINER, voir Sousclinier.

SUZCREINDRE, voir Souscreindre.

SUZDUIANT, voir Souduiant.

SUZGESIR, voir Susgesir.

SUZIMAN, voir Suseman.

SUZJUER, voir Sousjoer.

SUZPLUNGIER, voir Sousplungier.

SUZPUIER, voir Souspoier.

SUZESLE, voir Soussele.

SWATUME, voir Souatume.

SY, voir Si.

SYDERE, voir Sidere.

SYDOINE, voir Sidoine.

SYEMENT, voir Siement 2.

SYETE, voir Sieute.

SYLENITE, s. f., sorte de pierre précieuse :

> *Sylenite* a bele culur,
> Jaspe semble de la verdur.
> (Marb., *Lapid.*, Richel. l. 14470, f° 22 r°.)

SYMAIGER, voir Cimaisier au Supplément :

SYMAISE, voir Cimaise.

SYMARRE, voir Cimarre au Supplément :

SYMBOLISATION, *-zation*, *simbolisation*, *simbolisacion*, s. f., rapport, concordance, identité :

Ce que saint Pol dist que on se abstenist de char, c'est a entendre de superfluité, et que on eust attrempance en boire et manger, par especial en char qui a plus de *simbolisacion*, et de vin qui esleece et esmuet a luxure. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 229 r°.)

Je solœcise souvent en la *symbolization* et colliguance de ces deux motz. (Rab., *Quart livre*, prol., éd. 1552.)

L'air de sa propre qualité est moist, mais par la *simbolisacion* qu'il a au feu, il est chault. (Du Guez, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, a la suite de Palsgrave, p. 1075, Génin.)

Voila comment la *simbolization* et rime de tic et tac, mal entendue par Simplice, ne fut gueres bonne pour luy. (Lariv., *Nuicts*, II, v, Bibl. elz.)

Il y avoit entre eux *symbolization* de noms et de charges sous diverses rencontres. Ceux qui estoient pres du roy, estoient dicts maistres des requestes de l'hostel du roy ; les autres, maistres des requestes du palais. (Est. Pasq., *Rech.*, II, 3, éd. 1723.)

Quand on sera venu au son ayant quelque *symbolisation* et correspondance a ce venin, les pauvres patiens se resveillent. (G. Bouchet, *Serees*, I, 158, Roybet.)

Symbolisation, consensio, convenientia. (Monet, 1606.)

SYME, voir Sueme.

1. **SYMEL**, voir Simble.

2. **SYMEL**, voir Simel.

SYMENEL, voir Seminel.

SYMET, voir Cimet.

SYMMONIEL, voir Simonial.

SYMOIRE, voir Saimoire.

SYMON, voir Simon.

SYMONIAL, voir Simonial.

SYMONIAQUEMENT, voir Simoniaquement.

SYMONNET, voir Simonnet.

SYMPHOINE, voir Cifonie.

SYMPHONIEUR, voir Simphonieur.

SYNACLE, voir Segnacle.

SYNARDE, s. m., pierre précieuse :

La estoient mis ung escharboucle et ung *synarde* qui donnoient moult joyeux regard. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 299[illegible].)

SYNAU, voir Sinal 2.

SYNCOPISER, voir Sincopiser.

SYNDIC, *scentique*, *soudic*, *soudich*, *sourdic*, *souldic*, s. m., titre d'un magistrat dans quelques villes du Bordelais et dans la Bresse :

Le *sourdic* de l'Estrade. (Froiss., *Chron.*, V, 273, Luce.)

Laissierent a capitaine monsigneur le *soudich* de Lestrade et monseigneur Bernadet de Labreth. (Id., *ib.*, VII, 355, Luce, ms. Amiens.)

Thomas de Montferrand, *soudic* de Latran. (1512, *Vente*, Arch. Gir., E Not., Debosco, 170-2, f° 365.)

Thomas de Montferrand, *souldic* de La Tran, seigneur de Portetz. (1517, Arch. Gir., Not. G. Payron, 419-1.)

Les *scentiques* et eschevins dud. lieu. (*Mem. d'avoir* [illegible] *de M. le Lieut. de Bresse*, 1530-35, Pap. et tit. d'anc. fam. de Marnay.)

Vicomtes, barons et *soudics* et autres nobles. (*Cout. de Bordeaux*, Cond. gen., II, 668, éd. 1604.)

Suisse, cantons de Vaud et de Fribourg, *syndic*, maire.

SYNDICABLE, adj., sujet à l'examen, à la censure, au contrôle :

(Les rois) rachepterent a grand prix lesditz offices (des comtés), et les firent temporels et *syndicables*. (1596, G. Le Sueur, *Antiquitez de Boulongne-sur-Mer*, p. 14, Deseille.)

Syndicable, com. Subject unto examination, censure or controllement. (Cotg., 1611.)

SYNDICAL, *-qual*, *sindical*, *-qual*, *cindiqual*, s. m., procès-verbal :

Toutes les veis que en cistui present *sindical* parlé des mestros des mestiers et des conseillors ay. (1352, *Cart. mun. de Lyon*, p. 459, Guigue.)

Veu le *sindical* derrenier fait. (11 janv. 1416, *ib.*, p. 24.)

Esqueulx ilz ont donné la puissance contenue ou *cindiqual*. (1419, *ib.*, p. 202.)

Lesdis conseilliers furent d'arrest de faire le *sindiqual*. (*Ib.*, p. 204.)

SYNDICAT, s. m., censure :

Si j'ay loué le roy Louis douzieme de chose meschante, ne encores si je luy ai [illegible] volontiers a *syndicat* et ne craindroie point [illegible] *l'Hist. de Louis XII* p. 173, éd. 1508.)

SYNDICATEUR, *sindicateur*, s. m., examinateur, censeur :

Les sindics de la cité et bourg ont proposé estre requis d pourvoir de *sindicateurs*, pour cognois re de tous abbus, concussions, et autres plaintes contre les officiers dudit baillage. (*Coust. d'Aouste*, p. 799, éd. 1588.)

> Plus aux lisans excuser ce l'acteur
> S'il n'est docteur, Lucan, Tulle ou Virgille :
> Au moins est il du franz liz sustenteur,
> *Syndicateur* de maint faulx inventeur
> Lombart menteur.
> (J. Marot, *Voy.*, Conq. de L. XII sur Milan, et Brunet.)

SYNDICATION, s. f., censure, critique :

Metellus Scipio, entre autres calangemens et *syndications* qu'il fit a Capito, luy

reprocha ce qu'il avoit mis en garnitures de licts verds faites a la Babylonique, huit cent mille sesterces. (Du Pinet, *Pline*, VIII, 48, éd. 1566.)

SYNDIQUER, *-icquer*, *sindiquer*, *scind.*, verbe.

— Act., critiquer, censurer :

Il seroit bon que tous officiers de justice fussent subjets a rendre raison de leurs actions, et *syndiquez*. (G. Bouchet, *Serees*, II, 158, Roybet.)

Bien apprentis sont ceux qui *syndiquent* leur liberté. (Mont., *Ess.*, l. I, ch. xxix, p. 115, éd. 1595.)

A la mienne volonté que nous eussions, comme les Romains, quelques doctes grammairiens qui nous servissent de censeurs, pour *sindiquer* les livres, et trier les bons d'avec les mauvais. (Est. Pasq., *Lett.*, X, 7, éd. 1723.)

Je n'ay pas remarqué cecy pour te *syndiquer*, ains pour t'admonester que tu devois faire le semblable en la personne de mon pere, sans le mordre et deschirer. (N. Pasq., *Lett.*, X, 5, éd. 1723.)

> Et tiennent que c'est resverie
> De *syndiquer* la braverie,
> Estant si commune entre tous.
> (1628, *L'Eventail satyrique*, Var. hist. et litt., VIII, 133.)

Et encore au xviiie siècle :

Syndiquer, critiquer, censurer, controller. (*Dict. de l'Acad.*, 2e édit.)

— Neutr., exercer la critique :

Nous servons de jouet et d'entretien aux hommes, qui sont bien ayses, pour passe temps, d'esplucher nos actions et de *scindiquer* sur nos besongnes. (1622, *Caquets de l'accouch.*, 6e journ., Bibl. elz.)

SYNDOINE, *syndone*, voir Sidoine.

SYNE, voir Sene.

SYNESIE, s. f. ?

Synesie est en user de prudence quant a la judicative. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 480^b.)

SYNNE, voir Sinne.

SYON, voir Sion.

SYRMONTAINE, voir Sermontaigne au Supplément.

SYPHAT, *siphach*, *syphace*, s. m., péritoine :

> Et aucuns seufrent la rompture
> Du *syphat* par male adventure.
> Le *syphace* est comme un drappel
> Qui forme la toye ou la pel
> En quoy les boyauls sont enclos,
> Si com la vigne est en son clos.
> (J. Le Fevre, *la Vieille*, l. II, v. 2103, Cocheris.)

Quaresme Prenant, dit Xenomanes, quand aux parties internes a, au moins de mon temps avoit le *siphach* comme un brassal. (Rab., *Quart livre*, ch. xxx, éd. 1542.)

SYPHONIE, voir Cifonie.

SYVE, voir Sive.



TABAIRE, voir Tabart.

TABAR, voir Tabart.

TABARDE, *taberde*, s. f., syn de *tabart* :

Vous le porterez a la garderobe, et la le taillerez trestout en mantelx et *taberdes* longues. (*La Maniere de langage*, p. 384, P. Meyer.)

Lequel s'efforça de ferir de son coustel le dit Aymeri parmi le corps, et de fait l'en feri parmi une *tabarde* qu'il avoit vestue. (1382, Arch. JJ 121, pièce 238.)

TABAREL, *-iel*, s. m., diminutif de *tabart* :

Et si doune a Ernoul, men frere, me *tabariel*, et men capiel. (Octobre 1297, *Test. de Jehan le Muisit*, Chirog., Arch. Tournai.)

Item pour .i. *tabariel* fouret de blans agniaus. (1338, Arch. Nord, Chambre des comptes B 768.)

TABARIS, s. m., sorte de monnaie :

Ung camahieu vaillant .xx. deniers tournois, nommez *tabaris*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 370, Chron. belg.)

TABART, *tabar*, *tabert*, *tabaire*, s. m., manteau long de grosse étoffe, qu'on portait sur l'armure, sorte de manteau à l'usage des gens du commun :

> Hé Huwes au blanc *tabart*,
> Vos ne l'enmoinres mie
> (*Rom. et past.*, Bartsch, II, 1, 8.)

> Coment je sui si despris
> Que n'ai chape ne mantiau gris,
> Cote, ne sorcot, ne *tabart*.
> (*Le Departem. des livres*, 5, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 404.)

> Gisoient, en cel chemin vert,
> De houces, de *tabars* covers.
> (Bretel, *Tournoi de Chauvenci*, 4193, Delmotte.)

Ke nus ne porche machue ne baston desous son chaint ne desous sen *tabart*. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 330.)

Hue au *Blanc-Tabar*. (1292, *Liv. de la taille*, Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, Voc., Doc. inéd.)

Bien tost vindrent sis gros e grantz vilaynz e fers, vestuz de grosse e vyls *tabertz*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xive s., p. 86.)

Li fist vestir par deseur unc *tabaire* semeit de teiles armes qu'ilh soloit porteir. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, VI, 333, Chron. belg.)

.i. *tabart* de gris. (1399, *Invent. de meubles de la maine de Dijon*, XIX, Arch. Côte-d'Or.)

Li dis messires Thumas Wage fist bien et fort loyer monseigneur Huon le Espenssier sour le plus petit, maigre et chetif cheval qu'il pot trouver, et li fist faire a vestir par deseure ung *tabar*, semet de tels armes qu'il solloit porter. (Froiss., *Chron.*, II, 85, Kerv.)

Ung manteau de brunette, alias dit ung *tabart*. (*Acte de 1424*, ap. Simonnet, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. de Bourg.*, p. 299.)

> Et a chascun, un grand *tabart*
> De cordelier jusques aux pieds.
> (Villon, *Pet. Test.*, XXIV, Jouaust.)

Trois ausnes de brunette pour faire ung *tabart*. (1457, *Tutelle d'Olivet de le Masure* Arch. Tournai.)

Ne mettez plus a faire vos *tabars*
Les quinze aulnes de veloux, quels Coquars !
(ROBERTET, *Debat du Bourancer et du* [illegible], ap. Joly, *Poesies inedites des* XV*e et* XVI*e* [illegible])

TABEFIER, *tabifier*, verbe.

— Act., putréfier, pourrir, infecter :

Tabifier. To wast, consume, putrifie, rot; infect, poison, mar, corrupt. (COTGR., 1611.)

Tabifier, Podrecer. (C. OUDIN, 1660.)

— Réfl., perdre sa vigueur?

Les esprits estans ainsi comprimes et arrestes, ne peuvent reluire aux parties inferieures, et par consequent *se tabefiat* et deviennent en emaciation, c'est a dire amaigrissement. (PARE, *Œuv.*, XXI, XXXII, Malgaigne.)

TABELET, voir TABLET.

TABELLIER, s. m., notaire :

Richar Poissonnier de Thalemer, *tabellier* d'Auxonne, notaire et jure de la court de Besançon. (1363, *Officialite de Besançon*, Mon. de l'Hist. de Neuchâtel, I, 911.)

TABELLIONAGE, *-onnage*, *tabelionage*, s. m., office de tabellion :

Les dis executeurs avoient a Jehan de Troyes payet .III. escus sour sen salaire de faire sur sen signe de *tabellionage* les mises et autres paiemens et sommes de deniers et de florins. que elles ont rechut de la dite execution. (21 déc. 1362, *Exéc. test. de Henri le Recouseur*, Arch. Tournai.)

Item a Rolant Boidin, notaire de le court espirituelle, en Tournay, liquels, apries ce que Hue de Quartey fu hors du *tabelionage* royal, rechut pluiseurs quittancez. (15 novembre 1406, *Tut. de Miquelet* [illegible], Arch. Tournai.)

[Ferme] du *tabellionage* 4 lb. (1477, *Ferm. appart. au card. d'Estouteville*, Arch. S.-Inf. G. 873.)

— Acte notarié :

Item, que les dis executeurs, et gouvreneurs des povres se entendoient a aidier en parlement dou dit *tabellionage*, et pour ce fisent par les prevos et jures de Tournay par lettrez sur le seel as causez d'iceli ville aprouver le signe du dit tabellion, liquelle aprobation fu faite, et infichie parmy celi *tabellionage*, l'an .LVIII., .XXI. jour en jenvier, pour che, .IIII. gros. (21 octobre 1362, *Exéc. test. de Henri le Recouseur*, Arch. Tournai.)

Et voel que de tieres et pres, que jou ai ordenet en parchon entre Biernard de le Bare et Jehan de Choques, li parchons se tiegne, ensi qu'il appert par *tabellionnage*. (7 nov. 1351, *Test. de Jehan Damiens*, Chirog., Arch. Tournai.)

TABELLIONÉ, *-eit*, s. m., office de tabellion :

Letres saieleies dou saiel dou *tabellioneit* de vy monss. l'avesque de Mes. (1345, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 46 v°.)

TABELLIONEL, s. m., office de tabellion :

Pour la censse de *tabellionel* de Salins. (1310, *Compt. du dom. de Mahaut d'Artois*, Richel. 8551.)

TABELLIONER, *-onner*, v. a., dresser en parlant d'un acte, en donner expédition :

Ay je ce present testament
Signe et *tabellionné*.
(G. DE DIGULLEVILLE, *T*[illegible] *Pe*[illegible], Ars. [illegible] f° 16b.)

Si comme tout ce nous est apparu par instrument *tabellionné*. (1390, *Bail*, Arch. MM 31, f° 130 r°.)

De tout ce *furent* lettres levees et *tabellionnees*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 158b.)

Incontinent signerent et deuement *tabellionnerent* de leur seings manuels. (1415, *Test. enregistrés au Parlement de Paris*, p. 569, Tuetey.)

Fu conclud et accordé avec ledit tabellion qu'il feroit lettre signee et *tabellionnee* au proufit dudit Jehannet. (1419, Arch. JJ 171, f° 99 r°.)

Et de ce *furent* lettres fermees et *tabellionnees*. ([illegible]), éd. 1532.)

Frais de lettres *tabellionees*, 4 sous. (1574-75, *Recettes et* [illegible] *tins*, Arch. Seine-Inf. G 4779.)

TABERNAUT, s. m. ?

[illegible]

TABERT, voir TABART.

TABIER, voir TA[illegible]ER.

TABIS, s. m., étoffe de soie moirée :

[illegible]
J'ay draps d'or et blans et bis ;
J'ay mainte bonne chosette ;
Dites moy se je suis belle.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, IV, 9, A. T.)

Encore au XVIIIe siècle :

[illegible] 1792, *I*[illegible] *des obj. mobil. de l'abb. de Luxeuil*, ms. appart. à M. de Beauséjour, curé de Luxeuil.)

Tapis est encore usité en ce sens par les relieurs.

TABLAGE, *-aige*, s. m., bois, bois de charpente, bois travaillé :

Lors quant nous veismes que le besoing en fust
Nous feismes choir le *tablaige* et le fust
Sur les [illegible]
(O. DE S. GELAIS, [illegible])

D'icelles (rivières) on conduit le bois coupé sur les montaignes, et sié pour faire *tablage* de cedre. (THEVET, *Cosmogr.*, 111, XI, éd. 1558.)

Ces vases seroyent commodes si les vins ne s'affoiblissoyent dedans, et n'y devenoyent bas de couleur plus beaucoup qu'en ceux de boys : et cecy est vraysemblable, d'autant qu'es vaisseaux de pierre ou de terre vous n'avez garde que le vin y bouille a cause de leur froidure, si tost qu'en ceux de boys, qui naturellement ont beaucoup plus de chaleur. Bien est vray que qui les revestiroit bien par dedans de bont ais, le vin s'i eschaufferoit assez bien, es avec ce que ces vaisseaux seroyent de grande commodité, a cause qu'on en pourroit faire plusieurs vins ensemble avec le *tablage* servant a plusieurs. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 209, éd. 1571.)

— Assemblée de convives :

Tablage, m. A tabling, or boording; also, a table, or great boord. (COTGR., 1611.)

TABLATIVÉ, adj., tourmenté :

Et mon Dieu, je suis bien destruit,
Bien pene is, bien *tablativé*.
(*Farce* [illegible])

TABLE, *taule*, *tauble*, s. f., planche, ais, sens propre qui n'est resté usité que dans quelques termes de métier :

Avoir fait et assis deux *tables* sur quatre debous de deux bans, en le porte Saincte Fontaine, servans a ceulx quy y font le ghayt de nuyt... (19 nov.-10 février 1431, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Une *table* et ung jutel de pierre, qu'il a livré, et qui ont esté employes a faire une noesve huisserie,..... contenant lesdis *table* et jutel .XVIII. piez. (1491, *Compte des fortifications*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

On ne pouvoit aller a luy si non sur un petit pont de bois, que les *tables* trembloient toutes, et a demy usees. (BRANT., *Vie de Franç. de Bourdeille*, X, 50, Lalanne.)

— Planchette servant de crécelle :

Le jeudi saint, quant il est pres de complie, l'on doit batre une *table*, et au son de cele *table* li frere se doivent assembler au palais ausi come il feissent se l'on sonast la campane. (*Règle du Temple*, 348, Soc. Hist. de Fr.)

— Étal :

Li talemelier demorans dedanz la banliue de Paris, se il sont haubanier, pueent au diemenche es lius devant diz porter leur pain en leur corbeillons ou en leur bajoes, et porter leur estal ou buffez ou *tables*, por tant que li estaus ne soit plus lons que de .V. pies. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re part., I, LV, Lespinasse et Bonnardot.)

Il puet estre serreuriers de laiton, a boites, a escrins et a henapiers, a *tables* et a cofres, qui veut, pour qu'il sache fere le mestier, et il (ait) de coy. (ID., *ib.*, XIX, 1.)

— Cadre, tableau préparé pour peindre :

Unes *taules* a pointure, sans fouriel, ou il y a pourtraitures. (26 oct. 1360, *Test. de maistre Mikiel le peintre*, Chirog., Arch. Tournai.)

Mes grandes *taules* a pourtraire. (*Ib.*)

— Bureau de changeur :

De Salehadin pour le *taule* de Bavay, cent libvres tournois; item des compagnons de le *taule* de Brayne, soixante dix libvres. (1323, *Compt. de bijoux*, 3e cart. de Hainaut, pièce 132, Arch. Nord.)

Item pour ce que le dit feu, en son vivant, se avoit entremis de tenir *table* et prester deniers pour autres. (15 oct. 1399.

Exec. test. de Jehan de Lannoy, Arch. Tournai.)

— Chacune des quatre divisions du tablier, au trictrac; par extens. et plus généralement dans l'anc. langue, au plur., le trictrac même :

As esches e as *tables* se vunt esbaneiant
(*Voy. de Charlem.*, 270, Koschwitz.)

Sur palies blancs siedent cil cevalier,
As *tables* juent pur els esbaneier,
E as eschecs li plus saive e li vieill,
E escremissent cil bacheler legier
(*Rol.*, 110 Müller.)

Li reis Felips quist a son fil doctors :
De tote Grece eslist les .vii. mellors ;
Cil li aprenent des esteles les cors,
Del firmament les soveirains trestors,
Les .vii. planetes e les signes auçors,
E les .vii. arz e toz les granz autors,
D'eschas, de *tables*, d'esparvers e d'ostors,
Parler ot dames corteisament d'amors,
De jugement surmonter jugeors,
Bastir agait por prendre robeors.
(*Alex.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 212, 14.)

Li latimiers par fu tant sages
Que bien l'aprist de tos langages,
D'eskes, des *tables* et des des,
De tot çou fu bien escoles,
Ne mais li rois ne voloit mie
C'on li monstrast chevalerie
(*Blancandin*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 571, 5.)

Et ce fu fait le deluns devant le sainte Katherine a Luis Haion Fauke, la on juoit as *taules*. (Nov. 1275, *Cirog.*, Arch. Tournai.)

Toudis prendoit delectation en jeux de *taubles*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, I, 51, Chron. belg.)

Item, au varlet Anthoine de la Fauconnerie, pour .I. jeu d'esches et de *tables* qu'il raporta de Paris, .IX. s. (1er sept. 1408-1er sept. 1409, *Compte de la recette generale de Hainaut*, Arch. Nord.)

Jehan Tiebault, pour oultraiges d'avoir tenu et soubstoittiet, en sa maison, tant de jour comme de nuyt, jeu de *tables* et de dez. (14 mars 1424, *Reg. de la loy*, 1413-1424, Arch. Tournai.)

Avoir jeué aux *tables*, pour argent, contre l'ordonnance et deffence sur ce faicte. (28 février 1430, *Reg. de la loy*, 1425-1441, Voyaiges enjoings, Arch. Tournai.)

Les uns se prindrent a lire des Romains, les autres a jouer aux eschetz, et une partie aux *tables*. (A. LE MAÇON, *Decameron*, II, 46, Lemerre.)

— Pension, nourriture :

Et si donne a le *taule* des povres de Saint Basse une kuite de .II. les et le kievecel. (1270, *Test. Pieron de Bauvegnies*, Chir., Donation, Arch. Tournai.)

Item pour le *taule* de celui Jehan pour demy an a Jehan Roussiel. (10 aout 1363, *Tutelle des enfants de Colard Hokart*, Arch. Tournai.)

Item le darain jour d'aoust, oudit an, paiet par les dits tuteurz, a la ditte dame l'abbesse, pour le *table* des dittes deux filles, pour une demie anee escheue... (1459, *Tut. des enfants de Pierre Crespelaines*, Arch. Tournai.)

A Jehan de le Rue pour la *table*, gouverne et aliment de icelluy Willemet Cappelier, le terme d'un an finy et escheu le... (1505, *Exécut. testam. de Jehan Cappelier*, Arch. Tournai.)

— *Mettre, remettre en sa table, retraire à sa table*, user de retrait, par puissance de fief, sur l'acheteur ou l'héritier d'un fief :

Et tantost... nos dis sires li cuens de Haynnau entra et rechut le dit boz, et le rajoinst et *remist a le taule* de se contet de Haynnau. (1330, *Cartulaires du Hainaut*, 2e cart., n° 191, f° 641, Chron. belg.)

Nos dis sires li cuens rajoinst et *remist* le dit fief *a se taule* de le comtet pour demorer a tous jours. (1331, *ib.*, n° 196, f° 657.)

Le roy de France, par le conseil de son parlement, *retira a sa table* la conté de Durez, Chastelthierri, le mont d'Arceulles, et toutes les autres terres autrefoiz donnees audit duc d'Orleans sa vie durant tant seulement. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 37, Soc. Hist. de Fr.)

Le duc avoit *mis a sa table* toutes les terres que le dit conte (de Saint-Pol) avoit en Haynau, la terre d'Enguien et autres membres de moult grant pris, de quoy le dit conte se tenoit a durement grevé. (G. CHASTELL., *Chron.*, III, 344, Kerv.)

Encore au XVIIIe siècle :

Item deux bonniers et demi de bois situes ez Sars de Carnelle, nommés les Boulleaux, *retraits* depuis peu *à la table* du seigneur, faute de payement de rentes seigneurialles. (25 janv. 1768, *Constitution d'hypothèque sur la terre de Mortagne*, Arch. mun. Mortagne, cote 50, pièce 2.)

— *Table ronde* et absol. *table*, celle à laquelle s'asseyaient, en parfaite égalité, les chevaliers de la cour d'Arthur :

Por les nobles barons qu'il ot
Dont cascuns mieldre estre quidot...
Fist Artus la *Roonde Table*
Dont Breton dient mainte fable
Iloc seoient li vassal
Tot chievalment et tot ingal,
A la *Table* ingalment seoient,
Et ingalment servi estoient.
Nuls d'als ne se pooient vanter
Qu'il seïst plus halt que son per ;
Tuit estoient assis moiain.
(WACE, *Brut*, [illegible], Ler. de Lincy.)

Ja a cort ne fust veus d'eus,
Ains erroit por croistre son pris
Comme cortois et bien apris
Et de bonnes teches estable,
Si ert de la *Reonde Table*,
Dont nus mauvais ne pooit estre,
(*De Gunbaut*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 577, 33.)

De Gales et de Normendie
Avoit genz et fiere et hardie
Et des compaignonz de la *Table*
C'a tel fait erent bien metable,
Car il savoient du mestier.
(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, [illegible], Michelant.)

Touz les lays et toutes les chançons que les compaignons de la *Table Reonde* fesoient, il les harpoit si tost comme il en savoit le dit. (*Tristan*, Richel. 334, Löseth, p. 179, § 269.)

— *Table ronde*, divertissement chevaleresque, sorte de tournoi :

Il ont fait crier en l'ost une *table reonde*... Li Romains ont crié une *table reonde* hors Constantinoble. (*Les sept sages de Rome*, Ars. 3354, f° 79.)

N'est en nul lieu lons ses demours,
Car ne set pres ne loins tournois,
Ronde table, ne esbanois,
Qu'il n'i voist pour querre aventure.
(*Couci*, 3746, Crapelet.)

Je vous diray une exemple d'une bonne dame qui recouvra un grant blasme sans cause a une grant feste d'une *table ronde* de joustes. (*Livre du chev. de La Tour*, ch. XXV, Bibl. elz.)

TABLEMENT, *taullement*, s. m., entablement, échafaud :

Li piler e li *tablementz*
Sunt reches defors e dedenz,
(*S. Edward le conf.*, 2299, Luard.)

Il heut la teste coppee apres qu'il heut esté on piloris; et quant il fuit sur le *taullement*, il priait a la justice que on voulsit donner son corps as Augustins. (JACOMIN HUSSON, *Chron. de Metz*, p. 281, Michelant.)

TABLEOUR, s. m., joueur de trictrac :

Aleator, *tableour*. (*Gloss. de Conches*.)

TABLER, v. a., planchéier :

Ces navires... *sont tables* de tablage de canes. (1544-1546, JEAN ALFONSE, ap. Margry, *Navigations françaises*, p. 288.)

— *Tablé*, part. passé :

Lesquelz a son parler
Obeissans, ont erigé en l'air
Le mas concave, et en haut bien *tablé*.
(PELETIER, *Odissee*, l. II, f° 34 r°, éd. 1574.)

TABLERET, *tavl.*, *tavel.*, adj.; *clou tableret*, clou de garnisseur :

A Jehan Espinoit, clauweteur, pour .v. quarterons de *claux tablerez* par lui livrez en laditte sepmaine. (1397, *Comptes de constr. du beffroi*, Arch. Tournai.)

Pour cent et demy de *claux* demy *tableres*, mis et employes, ou mestier estoit, en yceulz ouvrages. (1395-1398, *ib.*, 15e Somme de mises, f° 24 r°.)

A Jehan Maquet, clauweteur, pour .XIc. de *claux tavleres*. (1er oct. 1422-28 fév. 1423, *Compte des fortifications*, 36e Somme des mises, Arch. Tournai.)

— Substantiv. :

A maistre Jehan Macquet, clauweteur,... premiers .II. cens et .III. quartrons de *tavleres*, a .XV. s., le cent... (21 août-20 nov. 1434, *Compte d'ouvrages*, 7e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Pierart le Dent, clauweteur,... pour .v. cens et demy de doubles *taveleres*, au pris de .XXXII. s., le cent; item [pour] .VI. cens de singles *tavleres*, au pris de .XXXII. s., le cent... (18 mai-17 août 1443, *ib.*, 6e Somme de mises.)

Pour claux picquars et pour deux doubles *taveleres*, .III. s. .VI. d. (4 juin 1449, *Tut. des enfants Simon Bernard*, Arch. Tournai.)

A la vesve de feu Gillart du Bruille, clauteresse,... pour cent et demy de *taveleres*. (19 février 1473-21 mai 1474, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Jehan Carlier, clauteur,... pour le pont a l'Arche deux *tavelerets* et quatre doubles piccars de .XV. deniers. (1er oct.-30 mars 1533, *ib.*, 1re Somme de mises.)

TABLET, *tabelet*, *tavelet*, *tavlet*, *taublet*, s. m., petit tableau, tablette :

Tabula, *tavlet*. (Garl., ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 68.)

Pour .I. *tavelet* escrire et enluminer de l'ordenanche de le halle au blet. (1366, *Compte*, Valenciennes, n° 27, p. 10, La Fons.)

Aussi pour avoir escript en un *tavelet* le jour que ycellui deffunct trespassa. (1391, *Execution testam. de Jehan Paulut*, Arch. Tournai.)

.I. *taulet* a escripre ses matterez... (7 février 1413, *Tut. des enfants de Pierart du Ponchiel*, Arch. Tournai.)

En le glise S. Nicolay en Douay devant ung *tabelet* du Saint Esprit. (1429, *Reg. aux test.*, II, f° 33, Arch. mun. Douai.)

Et sera mis ung *tablet* de pierre ou d'aultre chose contre le mur de ladicte eglise par maniere d'epitaphe. (1429, Arch. S 5148, pièce 12.)

A Willem Hardelot pour .I. *tablet* a voire et .I. rondel. (1435, *Ex. test. de sire Willem Gaillet, curé de Morcourt*, Arch. Tournai.)

Ung *tablet* de pierre blancque. (1445, *Reg. aux test.*, f° 206 v°, Arch. mun. Douai.)

Ung petit *tablet* a getter le plomb en table. (*Ventes des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 220 r°.)

De Marcq Dubos, pour ung *tavelet* a ymage. (1444, *Exec. testam. de Jehan du Couppet*, Arch. Tournai.)

.I. *taublet* ou ara escript : Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis. (1455, *Deux. registre des Consaux*, Arch. Mons.)

A ung piller pendoit ung tableau fermé et cloz d'une cheville de fer, comme il est coustume en quaresme de muchier toutes ymages es eglises..., lequel *tablet*, ainsi fermé que dist est, se ouvry soubdainement en rompant ceste dite cheville de fer. (Wavrin, *Anchien. cron. d'Englet.*, III, 118, Soc. hist. de Fr.)

Au droict lez d'icelluy cœur, estoit ung seul *tablet* ou estoient comprins les armes de deux grans personnaiges. (J. Molinet, *Chron.*, CCCX, Buchon.)

Un petit *tabelet* d'or. (1504, *Reg. aux test.*, f° 160, Arch. mun. Douai.)

Ordonne un *tablet* estre fait devant sa sepulture poinct d'ungne Nostre Dame de pitié. (1516, *ib.*, f° 40.)

Au dict cœur estoient cincquante *tablets* armoies d'armes de cincquante chevalliers icy dessus nommes presens absens et trepasses, lesquels *tablets* estoient au dessus des sieges des chanoines. (1531, *Declaration du chapitre de la tres excellente et noble ordre de la Thoison d'or*, Bullet. de la Société histor. de Tournai, VIII, 13.)

— Étal, éventaire :

Ilh s'avisat que li rois astoit proies as exeques ; si dist qu'il yroit avecque la masnie ; si alat et prist .I. *tavelet* de merchier a son coul, si se butat partout et entendoit les princhez et les due, et complaindre la damme et desoient : « Diez l'ait l'arme de la bonne damme Ogier ! » (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, IV, 40, Chron. belg.)

TABLETE, *-ette*, *tau.*, *tav.*, *tave.*, s. f., petite table :

> Sa *tablette* et sa nappe a mises
> (Jeh. Maillart, *Comtesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 12 r°.)

Uns merchier a *tavlette*. (*Péage de Péronne*, Arch. mun. Douai A 1, liasse 2.)

Une petite *tavlette*, deux fourmes. (1396, Arch. MM 31, f° 230 v°.)

Eulz trois a une petite basse *tablette* ensemble menguent. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 49 r°.)

Une caiere appoiraice, un bancq, cayeres, *taveletes*, et pluiseurs fastras. (4 févr. 1427, *Tutelle de Hennete Vaillant*, Arch. Tournai.)

Une *tavelette* d'ivoire. (1432, *Reg. aux test.*, f° 116, Arch. mun. Douai.)

Lesdiz chavetiers poront avoir ou marchié les samedis bas estaulx ou *taulettes*. (5 juillet 1437, *Reg. des métiers*, f° 309 v°, Arch. Tournai.)

Et que ceulx ausquelz sera permis vendre brandewin sur *tablettes* aux portes et carfours de la ville n'en polront vendre aultrement composé que n'est dit cy dessus. (6 déc. 1612, *Reg. aux résolutions des Consaux*, Arch. Tournai.)

— Tableau :

Du juif qui gita la *tablete* Nostre Dame en la privee. (G. de Coinci, *Mir.*, rubrique, *Not. et extr. des mss.*, XXXIII, 1re p., p. 84.)

> Pres de lui en une fenestre
> Garda et vit une *tablete*
> Ou peinte avoit une ymagete.
> (Id., *ib.*, 423, Poquet.)

> De riches couleurs richement
> Painte estoit en une *tavlete*.
> (Id., *ib.*, ms. [illegible])

Unes petites *tabletes* quarrees, d'argent doré, a .V. fueilles historiees de Nostre Dame, du cruceffiement et plusieurs autres sains de painture esdiz feuillez, pesant .III. onces. (1420, *Inv. des ducs de Bourg.*, 4076, ap. Laborde, *Gloss. des émaux.*)

A Jehan Doublet, orfevre de Ms. le Dauphin, pour son payement d'une paire de *tablettes* d'or. (1557, *ib.*)

— *Tablete à savoir les heures*, cadran :

Une petite *tablette* d'argent a sçavoir les heures, hebergiee en ung estuy de cuir. (1363, *Invent. du duc de Norm.*, ap. Laborde, *Gloss. des émaux.*)

— Surface plane :

La jambe de l'aigle est courte et jaune, et a des *tablettes* par devant ; mais les griffes sont larges, et le bec noir, long et crochu par le bout. (Budé, *des Oiseaux*, f° 104, ap. Ste-Pal.)

— *Porter tablete*, exercer la profession de changeur :

Que nul billonneur... ne s'entremette de billonner en hostel, ne dehors ; ne d'acheter billon quelconque a la piece, au marc, ne a la livre, ne de *porter tablete* par tout nostre dit royaume. (1347, *Ord.*, II, 265.)

— Sorte d'instrument de musique :

> Les trompes fisent lor labour,
> Tymbres, *tablettes* et tabour.
> ([illegible], ms. Turin, f° 92.)

Rouchi, *taulette*, petite table.

TABLETEOR, *tavl.*, *taule.*, s. m., fabricant de *tables*, menuisier :

> Ainz i vient li filz sa meire,
> Et Maheuz li *tauleteires*,
> Li muniers Thomas.
> (*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 44, 38.)

Item pour unes taules accateez a Robiert le *tauleteur*. (3 janvier 1368, *Exéc. test. de Godefroit de le Vendalle*, Arch. Tournai.)

Robert le Franchois, *tavleteur*. (13 février 1370, *Escript Jehan Henry*, Arch. Tournai.)

Jacquemart Orimbet, *tavleteur*. (27 mai 1414, *Reg. de la loy*, 1413-1424, Arch. Tournai.)

Hennequin, le *tavleteur*. (12 sept. 1421, *Reg. de la loy*, 1413-1425, Voyages enjoings, Arch. Tournai.)

TABLETERESSE, *-terresse*, s. f., joueuse de *tablete* :

> Assez i ot *tableterresses*
> Ilec entor et tymberresses
> Qui moult savoient bien joer.
> (*Rose*, 767, Méon.)

> Encor i out *tableteresses*.
> ([illegible], Vat. Chr. 1522, f° [illegible])

De ces noces que je vos ai dit s'en retornoient jugleeur, *tableterresses* et autres menesterel assez, qui tuit se ferirent leans. (Guill. de Tyr, XXII, 27, P. Paris.)

Maroie de Pine, femme Jehan Raoul, a .C. s., et a .XL. s., les uns pour frir Maroie, le *tavleteresse*, et les .XL. s., pour lait dit a celi Maroie. (16 janvier 1337, *Reg. de la loy*, f° 41, Arch. Tournai.)

TABLETIER, s. m., porteballe, courtier, petit marchand :

Li *tabletier* ne doivent rien de chose qu'i vendent ne achatent apartenant a leur mestier. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., LXVIII, 18, Lespinasse et Bonnardot.)

Que nulz billonneurs, *tabletiers*, merciers errants, qui orfevres ne soyent, ne se puissent mesler de vendre ne acheter aucunes choses d'or ne d'argent, si ce n'est pour billon. (1355, *Ord.*, II, 18.)

Courateurs, *tabletiers* et autres gens de tous estatz. (1361, *Ord.*, III, 485.)

1\. **TABLIER**, *taulier*, *tavlier*, *tavelier*, *tabler*, s. m., tablette, étal :

> Et sa farine va li dux tamisier,
> Pestrir sa paste quant il est rebraciés,
> Caufe son for, tot ce li a mestier,
> Torne son pain et met sor le *tablier*,
> Li bons fourniers, n'i a autre fornier.
> (Raimb., [illegible], ap. Bartsch, *Langue et litt.*, [illegible], 9.)

Le suppliant cousturier du lieu de Meset... qui estoit sur son *tavlier* ou estavlie. (1415, Arch. JJ 54, pièce 169.)

Il n'eust pas si tost posé sa bourse sur le *tablier* et contoir, que ce mattois ne s'en saisit. (G. Bouchet, *Serees*, III, 107, Roybet.)

Aux *tabliers* publics et boucheries communes ne sera vendu chair de chevre ny bouc, brebis. (1604, *Cout. de Marsan*, Nouv. Cout. gén., IV, 910a.)

Les *tauliers* de bois ne pourront avoir de saillie sur la rue. (De Lurbe, *Statuts de la ville de Bordeaux*, p. 109, éd. 1612.)

— Table du jeu d'échecs et de tout jeu se jouant avec des pièces mobiles sur une surface plane; par extens., le jeu même :

Cels auci pur lur juer
As esches ou a *tabler*.
(*De Peches*, ms. Cambridge Univ. E e. 1. 20, f° 10b.)

Pour l'accat fait d'un *tablier* pour le dit sire Jaques esbattre et juer as tables, a esté payé parmy les tables a ce appertenans. (20 aout 1442, *Exec. test. de la veuve Simon du Bos d'Arras*, Arch. Tournai.)

Pour ung eschequier, ungs *taveliers*. (7 avril 1429, *Exec. test. de Jaques Caulier*, Arch. Tournai.)

— Bureau de recette des droits du roi, en certaines provinces :

Aucuns de nos genz et officiers ont tenu et encores tiennent certains *tabliers* en la ville de Thoulouse, qui oncques ne furent mis en recette ne aucune mention n'en est faitte es comptes de la recepte de Thoulouse. (1370, *Ord.*, V, 352.)

Comme monseigneur, pour aider a supporter noz affaires, nous eust despiecza donné et delaissé les revenu, prouffit et emolument des *tabliers* de nostredit pais de Prouvence. (Oct. 1452, *Compt. du R. René*, p. 303, Lecoy.)

Il fut commis a tenir le compte du *tablier* de nostre monnoye de la ville de la Rochelle. (1461, Arch. JJ 198, f° 164.)

— Tableau, écriteau :

Qui dedens les jours de presentacions des bailliages, selon l'ordre du *tablier* mis et pendu a l'uys du parlement, ne se presente, sçachies que a temps n'y vient. (Bout., *Somm. rur.*, 1re p., f° 9d, éd. 1486.)

Cela estant mis sur le *tablier* et au bureau. (*Eutrapel*, f° 120 r°, éd. 1585.)

— Nappe de table :

Li sergent furent bien garni
De donner au roy a mangier,
Sor les tables sont li *tablier*,
Les salieres, et li coustiau.
(*Du [illegible]*, Richel. 1593, f° 112b.)

2. **TABLIER**, *-velier*, *-vellier*, *tavlier*, s. m., menuisier :

A Jakemart le *tavelier* pour rencirer le taule du cœur de l'eglise. (1377-78, Arch. Nord.)

Gieffroy le *tavellier*. (XIVe s., *Arch. hospit. de Paris*, I, 101, Bordier.)

— Marchand étalier, porteballe :

Quelzconques billonniers, *tabliers*, merciers errans, qui orfevres ne sont, ne se pourront entremectre de vendre ne d'acheter aucune chose d'or ne d'argent a Tours, se ce n'est pour billon. (20 mai 1413, *Ord.*, XVII, 380.)

Cf. Tabletier.

— Part., celui qui tient une boutique d'usuriers :

En ce mesme temps, en Bruges, sur la fin du mois de may, advint un cas estrange, car les trois *tabliers* qui tenoient les bancs des usures piemontois s'en fuirent par nuyt. (G. Chastell., *Chron.*, III, 314, Kerv.)

— Celui qui tient un bureau dit *table :*

Comme eussions disposé et ordonné certain nombre de chappelains et chantres pour resider et servir en nostre chappelle et pour le payment de leurs gaiges et aussi du maistre de la dicte chappelle et autres choses ordinaires et extraordinaires neccessaires a icelle faire, convertir et employer les deniers, proffitz et emolumens des *tabliers* de nostre dict de Prouvence que par avant avoit et prenoit notre tres chiere et tres amee compaigne la reyne. (Roi René, *Lettres patentes de 1451*, I, 141, Quatreb.)

— Terme d'histoire romaine, caissier :

Ces consuls pour relever le peuple grevé par usure creerent .x. homes *tabliers* ainsi nomes pour tant qu'ils mettoient tables en plain marchié et du thresor et pecune publiques mettoient dessus, et de celle paioient les usuraires debtes du peuple. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 9.)

— Administrateur de la table des pauvres, membre du bureau de bienfaisance :

Che sont les anniversaires que li *tavlier* doivent faire pour nos anchiseurs, ki le taule des poures de S. Mikiel ont pourveu. (*Redev. de la taule des povres de S. Mikiel*, ms. S.-Omer, f° 18 r°.)

Les *tabliers* de la table des povres. (1479, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Personne qui paie sa table, qui prend pension au dehors :

Que aucuns brasseurs ou brasseresses, tant desdites cervoises comme de queultes, et aultres boires de grains, ne pourront tenir logis, tenir assietes ou table ordinaire de aucune personne de dehors, ne vendre a aucun sa table ou despens, saulf qu'ilz pourront avoir ung ou deux *tabliers* ou *tablieres* de la langhe thioise pour apprendre la langhe walonne, sur dix livres de fourfait. (10 déc. 1522, *Ordonnance de Charles Quint sur le droit d'accise*, chartrier, Arch. Tournai.)

A tous ceux qui ces presentes lettres voirront ou oirront, doyens et sous doyens des stils et mestiers de la ville et cité de Tournai, salut !... Sçavoir faisons que veu la requete des doyen et office des cabaretiers... Nous, a meur advis et deliberation,..... avons, pour le soulagement et meilleur subsistence des supportz du stil desdits cabaretiers, ordonné, et ordonnons, que toutes personnes non ayantes acquises la maistrise dudit stil, qui s'ingèrent de recepvoir des estrangers chez eux soubz le nom de *tabliers* ou pensionnaires, qu'ils y restent moins de six jours, les jours de leurs arrivee et sortie compris, encoureront neuf livres flandres d'amende, chacques jours qu'ils avront administré ou fait administrer vyande, ou victuailles, pour prix, sallaires, ou recompense, directement ou indirectement, au profit du stil des requerans... (26 juillet 1683, *Registre des Métiers*, n° 4245, Arch. Tournai.)

— Adj., dans le même sens, au XVIIe siècle :

Lorsque ladite orpheline estant encores *tabliere* et escoliere chez la demoiselle de Vignacour, chanoinesse de l'eglise de Ste Waudru. (Déc. 1671, *Procès Rougefontaine-Doyembrugghe*, Arch. mun. Mortagne, cote 135, pièce 27.)

Nom propre, *Taulier*.

TABLIERE, s. f., tablier :

Et a toutes les demiselles audict beghinaige servans et enffans a *tablieres*, a chascune une pareille miche. (15 sept. 1507, *Test. de soer Margueritte Fournier, beghine*, Chirog., Arch. Tournai.)

TABLIEUR, *taulieur*, s. m., syn. de *tablier*, greffier, comptable :

Et que li *taulieur* des drois prengnent teus fins que devens le quinsaine apries le Saint Jehan et le quinsaine apries le Sainte Lusse, rengent tous les deniers u wages souffisans, ki contet seront a çaus la il deveront aler. (1277, *Liv. des bans et ordonn.*, ms. Bibl. Tournai CCXV, f° 24 v°.)

Et se aucuns hom u femme fine del ban de le ville qu'il enfine as *taulieurs*. Et tantos li *taulieur* le dient au clerc. Et nus *taulieres* ne autres ne reçoive crant ne wage d'autrui fin que de le siue. (*Ib.*, f° 26 r°.)

TABLOIER, v. n., jouer aux *tables :*

Voirement estes vos del linage Garnier
Ki les maleureus aprent a *tabloier*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 101 v°, col. 1.)

TABLY, s. m., tableau :

On fit ung huchement sur la piere que nulz ne print ne ne resseut pieces d'or, c'elles n'estoient de pois, et pour le pris qu'elles estoient en ung *tably* attachiez au pallais. (Aubrion, *Journ.*, an 1500, L. Larchey.)

TABON, voir Tapon.

TABONNER, voir Taponer.

TABOR, s. m., bruit, tapage, vacarme :

Qant oirent sur Rune la noi seet le *tabor*,
Cuident Sisne soient, qi vers ax n'ont amor.
(J. Bodel, *Sax.*, CXV, Michel.)

Sonent corz et buisines et moinent grant *tabor*.
(Id., *ib.*, CCXXX.)

Ja avroit tel *tabor* par ceste vile.
(*Aiol*, 2474, A. T.)

Si enforça la noise, le cri et le *tabor*.
(*Maug. d'Aygr.*, Richel. 766, f° 37 r°.)

— Nom de chien de chasse :

L'ung dit Deux chiens, Touret, *Tabour*,
Avec Briffault et l'Espaignol,
Ont baillé au cerf si grant tour
Qu'a bien pou s'est rompu le col.
(*Contredits de Songecreux*, f° 29 v°, éd. 1530.)

Cf. Tambour à la seconde partie du Dictionnaire.

TABORAN, *tabolran*, s. m., tambourin :

Portoit son espee chainte et ung *tabolran* a l'arçon de la salle. (1432. *Amb. envoyée à Ibrahim-Bey par le roi de Chypre*, ap. Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 7.)

TABOREIS, *-boureis*, *-bureis*, s. m., bruit, tapage, vacarme :

Mult fisent grant *taboreis*,
De cele part u il tornerent.
(*Gauvain*, 5218, Hippeau.)

Li empereres Henris entra en Negrepont a grant joie : et moult le rechurent joieusement li Grifon de le ville et de le contree, et vinrent encontre lui a grant *tabureis* de trompes et d'estrumens. (Henri de Valenciennes, *Hist. de l'emper. Henri*, 683, Wailly.)

Fu merveilleus le chaple et fort le fereis,
La noise des espees et li *taboureis*
(J. Brisebarre, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 10 v°.)

TABOREL, *taburel*, *tabourel*, *tabouriel*, *tamborel*, s. m., dim. de *tabour*, tambour :

Guis i avra son *taburel*
Et sa muse tesie.
(J. Erars, *Rom. et past.*, Bartsch, III, 21, 36.)

Et faisoit une reverdie,
Devant toute la compaingnie,
Au flaiol et au *taburel*,
A tout son sercost de burel
(G. Machault, *Dit dou Lyon*, p. 43, Tarbé.)

Jehan *Tabourel*. (1381-82, *Compt. des anniverss. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f° 124 r°.)

.II. huches a *tamborel*. (1375, Arch. MM 30, f° 18 v°.)

— Ornement rond et saillant de la forme du tabourin :

Ou cercle d'avant de la diete mictre y a cinq *taboreaulx* et quatre ou montant, garni chacun *taborel* de quatre perles. (6 mai 1440, *Cart. chap. Dol*, Arch. Ille-et-Vil. 8G1, *Bullet. du com. de la lang.*, II, 65.)

— Tambourineur :

Et a pres ciaus un *tabouriel*
Viestu de toile u de buriel
U d'un autre drap desguisé.
(Baud. de Conde, *Li Contes des hirauts*, [illegible] Scheler.)

TABOREMENT, *-ourement*, *tambourement*, s. m., bruit que font deux corps frappés l'un contre l'autre, bruit d'un tambour, du tonnerre, et en général bruit, vacarme :

As brans d'achier font tel *taborement*
Li brans tentist et resone forment.
(Raimb., *Ogier*, 11400, Barrois.)

Li dus oi la noise et le *tabourement*.
(*Mort d'Aym.*, Richel. 766, f° 1 v°.)

A l'esmouvoir y ot moult grant *tabourement*
(*Gir. de Blav.*, Ars. 3144, f° 328 r°.)

Lors i ot tel risee et tel *tabourement*,
Que la sale d'amont en va retentissant.
(*Gaufrey*, 2682, A. P.)

Sor le montaigne ont tant veu de gent
Et avoec aus ot tel *tabourement*.
(*Clarisse et Florent*, 5911, Schweigel, *Ausg. und Abh.*, LXXXIII.)

Grant y fu le *tabourement*
De hauls et de bas instrumens
(*Melusine*, 1133, Michel.)

Et quant le roy auy le grant *tambourement*.
De son tres est issus.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 7 r°.)

Ele oyoit clerement le son des trompes et le *tambourement*. (*Ren. de Mont.*, Ars. 5072, f° 8 r°.)

Tabourement, m. acut. Vient de tabourer, et est l'acte de tabourer. Et aussi le bruit et tempeste que fait celuy qui taboure. Fragor ac strepitus pulsationis. (Nicot, 1606.)

TABOREOR, *-eur*, *tabu.*, *tambu.*, *tambou.*, *tabou.*, s. m., joueur de tambour ou de tambourin, ou fabricant de tambours :

Bries li *tabureres*. (1301, *Cahiers de la taille*, 1301-1318, f° 14 r°, Arch. mun. Reims.)

Jehans li *tabureres*. (1317, Arch. JJ 53, f° 84.)

Taboureeurs. (1292, *Livre de la taille*, Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, Voc., Doc. inéd.)

Estievenins de Hausch, *tabureres*. (1327, *Registre de la loy*, Arch. Tournai.)

Tabureur. (1433, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Tambureur. (1507, *ib.*)

Corneurs, *tamboureurs* et aultres menestriers. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, [illegible])

Pierre de [illegible], [illegible] de son tamburin. (1589, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Fig., dans un sens grivois :

Julie, fille de l'empereur Octavian, ne se [illegible] ses *taboureurs*, sinon quand elle se [illegible] (Rab., *Garg.*, [illegible] éd. 1542.)

La par la cire fondue en eaue tu voiras la figure de ta femme et de ses *taboureurs*. (Id., *Tiers livre*, ch. xxv, éd. 1552.)

Rouchi, *tamboureu*, celui qui bat du tambour.

TABORER, *tabourer*, *tamburer*, verbe.

— Neutre, battre du tambour :

La chievre prendra un tabour
De quoi elle ira *tabourant*
(*Renart*, Br. XVII, [illegible] Martin.)

Cil fluns cort si joliement
Et maine tel grondillement
Qu'il resonne, *tabore* et tymbre
Plus soef que tabour ne tymbre.
(*Rose*, [illegible], Méon.)

Li uns *tabore*, l'autre viele,
L'autres redist chançon novele.
(Philippe [illegible], Ravn., *Fabl.*, II, [illegible])

Une foiz l'empereur *tabouroit* par gieu a un souper. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 22 [illegible])

— Faire un grand bruit, faire du vacarme d'une manière quelconque :

Nus n'i noise ne n'i *tabore*
Com en tel liu et a tel ore.
(*Partonop.*, 903, Crapelet.)

Que quant li flajoleors viennent,
Qui par faveles les detiennent,
Et as oreilles lor *taborent*,
Quand de lor grace avoir laborent.
(*Rose*, [illegible], Méon.)

Lesquelz Turcqz... venoient celle part en moult grant joye et triumphe, *tamburant* et huant, comme se ilz eussent tout le pays concquis. (Wavrin, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 17, Soc. hist. de Fr.)

Quelle loudiere, quelz revers !
Comment elle fiert et *tambure!*
Que ne sont ses deux poings de beurre,
Droict au meilleu d'un four bien chault !
(*Farce des cinq Sens*, Anc. Th. fr., III, 311.)

— Act., frapper :

Vint d'une finesse et ruse bien acorte
Doucement *tabourer* trois coups a nostre porte.
(P. Troterel, *les Corriv.*, III, 3, Anc. Th. fr., VIII, 277.

— Dans une acception grivoise :

Que il n'en eschappe pas une,
Que je ne [illegible] commune.
(Rab., [illegible] xxvi, éd. [illegible])

— *Taboré*, part. passé, sur lequel on frappe :

La [illegible] sonne,
Tante buysine, tant tabour [illegible]
([illegible] f° 256 v°.)

La Bresse-en-Vosges, *taboura*, frappé.

TABORERIE, *tabourerie*, *taboerie*, s. m., bruit, vacarme :

[illegible] grant [illegible]
([illegible])

Orra des lances si grant *taborerie*,
De brans d'achier e d'espees forbies.
(Raimb., *Ogier*, 4206, Barrois.) Impr., *taborreie*.

[illegible] grant [illegible]
Tel bruit demainent et si grant huerie,
De sept grant liues en est la noise oie.
(Id., *ib.*, 12598.)

Moult demaine grant duel et grant *tabourerie*.
(*Gaufrey*, 3619, A. P.)

Cf. Taborie.

TABORIE, *-bourie*, *-bourrie*, *-barie*, s. f., bruit, tapage, vacarme :

Grant fut la noise et grant la *taborie*,
Li borjois sonent, s'est la cloche bondie.
([illegible])

Ainc puis *tabarie* n'i ot,
Ne nule autre male aventure.
(Ren. de Beaujeu, [illegible] Hippeau.)

Adonc sonent les cors et la grant *taborie*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 30, 24, Michelant.)

Li vencors hue et crie :
Renars entent la *taborie*,
Ne set qu'il puisse devenir.
([illegible] Méon.)

Apres mengier li jongleor
Font grant joie et grant *tabourie*
Dusquez a l'eure de complie.
([illegible])

Fu grant la *tabourrie* d'escus et de blasons.
(J. de Longuyon, *Voeu du Paon*, ms., f° 13 r°, Gachet.)

taborineresse, *tabou.*, s. f., celle qui bat du tambour :

Tabourineresse, ou tabourineuse. Tympanistria. (Rob. Est., *Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

taborinet, *tambourinet*, s. m., petit tambour :

Tambourinets a cloquettes. (1507, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

taborinier, *tamb.*, s. m., tambourineur :

Guillaume de La Case, *tamborinier*. (22 août 1519, Arch. Gir. E, not. Moreau, 388-1.)

Sept fifres et *taboriniers*. (1562, *Compt.*, Arch. Cossonay.)

— Fém., *tabouriniere* :

Les jeunes *tabourinieres*, au milieu des chantres, joueurs d'instruments. (Bouchet, *Serm. de la simulee conv. de H. de Bourb.*, p. 338, éd. 1594.)

Suisse rom., Neuchâtel et Vaud, *tambournier*, celui qui bat du tambour.

taborner, *-ourner*, *-urner*, v. n., battre du tambour :

Cil jougleor violent et *taburnent*.
(*Amis et Amiles*, 2000, Hoffmann.)

Il alla *tabourner* en plusieurs portes des plus grands de ses ennemys. (Palissy, *Recepte*, Cap.)

Suisse, Neuchâtel, *tambourner*.

taborneor, *-eur*, s. m., celui qui bat du tambour :

Martin le *taborneur*. (1317, Arch. L 762.)

taborois, *-ourois*, s. m., grand bruit :

Entr'aus mainent grant *tabourois*
(*Floriant*, 5964, Michel.)

tabourder, v. n., frapper, heurter :

Si quelqu'un y *tabourde* ou huche,
Je pense qu'il sera escoux.
(*Farce d'ung mary jaloux*, Anc. th. fr., I, 139.)

tabout, s. m., cercueil :

Et si fu roy de Jerusalem et de Chipre, et si fu beau et si noble que, s'il fust entre .m. chevaliers, l'eust l'on coneu pour roy, lequel fu mis en .iii. *tabous*, l'un dedens l'autre, bien calafatei et bien empeesches. (*Gestes des Chiprois*, p. 217, Raynaud.)

Cf. Tahu.

tabulaire, s. m., terme d'histoire romaine, caissier, changeur :

Si ordonnerent il .v. hommes lesquelz il appellerent *tabulaires* pour cause des tables sur lesquelz il contoient les peccunes. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 118c.)

tabuliste, s. m., celui qui fait la table des matières d'un livre :

Au lieu que les autres, ayans extraict les propos qu'ils veulent mettre en un indice, les mettent sous les mots principaux d'iceux, ce gentil *tabuliste* les a mis sous le premier venu. (H. Est., *Apol. p. Herod.*, Introd., p. xx, Ristelhuber.)

tac, s. m., sorte de poix, ou d'enduit noir :

L'enigme fut presque entendu d'un chacun, car il ne signifioit autre chose que la puissante et superbe navire, laquelle, pour ce qu'elle est toute noire de poix et *tac*, n'a rien blanc que les voiles. (Lariv., *Nuicts de Strapar.*, VII, 5, Bibl. elz.)

Scylle avec elebore fascheuse
Et le noir *tac* de matiere glueuse.
(Le Blanc, *Georg.*, f° 87 v°, éd. 1608, Lat., bitumen.

tacaan, voir Caquehan au Supplément.

tacer, voir Taiser.

tacere, adj. f. ?

Est langue de corrigeur medecine au prudent, lorsque venimeuse est et *tacere* celle du flatteur. (G. Chastell., *Verité mal prise*, VI, 397, Kerv.)

taceteur, voir Tasseteur.

1. tache, *tas.*, *tai.*, *tei.*, *toi.*, *te.*, *tes.*, *tacque*, *taque*, *teke*, *teqe*, *tecce*, *tece*, *thece*, *theche*, *deche*, *dege*, *doiche*, s. f., agrafe, boucle :

Fibula, *tache*. (*Gloss. de Glasgow*, P. Meyer.)

— Gros clou :

Pour *taches* pour le truel. (1383, *Compt. de P. Serrer, prév. de Montbrison, frais de vendang.*, f° 3 v°, Arch. Loire.)

— Plaque de pierre ou de métal :

Celle ymage est sur une *tache* de marbre. (H. de Mondev., *Cyrurg.*, ms. Didot, f° 3 r°.)

Buse de ploncke de la taree avec belle *tacque* de fer. (1595, *Rendages proclamatoires*, X, f° 219, Arch. Liège.)

Et encore au xviiie siècle :

Une *tacque* livrée pour l'hôpital S. Léonard. (1707, *Comptes du magist. de la cité de Liège*, 191, 31, Arch. Liège.)

— Particulièrement plaque de cheminée :

Au regard des huys, portes, porches, fenestres, verriere, plaquarts, *taques* de fer et autres choses appropriees, atachees ou clouees et qui ne se peuvent oster sans endommager la maison. (1568, *Cout. de Sedan*, Cout. gén., II, 1013, éd. 1604.)

Immeuble est reputé ce qui est mis en certain lieu pour l'usage particulier d'une maison, comme *tacques* ancrees et cramponnees es cheminees. (1624, *Cout. de Gorze*, Nouv. Cout. gén., II, 1086.)

On trouve encore ce sens dans des textes provinciaux du xviiie siècle :

Des *tacques* avec les armes de feu le curé, l'éteuve ou poil,... pulpitre. (1730, *Invent.*, Arch. Spa.)

— Marque distinctive, qualité en général :

Les meurs, les *toiches*, les samblances
Des rois, des princes, des donzeles.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 2b.)

Mes ne m'avez pas encore dit,
Douce dame, se Diex m'ait,
Por qoi je vous doie loer
Lequel vos devez miex amer ;
Mes les *teches* d'aus me contez
De chief en chief, se vous savez.
(*Lai du conseil*, p. 87, Michel.)

Si fera il, se en nous n'a
Teche, par quoy nous le perdons.
(Beaumanoir, *Manekine*, 5664, A. T.)

Tu dois estre bien sovenans de eslire celui cheval a ton oes, qui ait les proprietez et les *tesches* qui besoignables sont a ce de quoi il doit servir. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 241, Chabaille.)

Chi a capiel de grant hautece ;
Cascune flors montre une *thece*
Que la puciele doit avoir.
(*Dou Capiel a .vii. flours*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 18.)

— En parlant de bonnes qualités :

Toutes les boines *tecces* pot on en lui trouver.
(*Roum. d'Alix.*, f° 75°, Michelant.)

Tant ert de bones *deges* sis cors enluminez !
(*Ib.*, ms. Arsenal, P. Meyer, p. 98, v. 14.

Et si estoit entecies de bones *teces*, qu'en lui n'en avoit nule mauvaise, se bone non. (*Aucass. et Nic.*, 2, 14, Suchier.)

Et si estuet que ses mariz
De bones *tesches* soit garniz.
(*Parton.*, 6537, Crapelet.)

Et contre sa nature peche
Fame qui de largesce a *teiche*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 97a.)

Ge ne cuidei onques en nul cors de haut home si hautes *teches* ne si beles come les soes me samblent estre. (*Lancel.*, Richel. 754, f° 18b.)

.iii. cens que vesques q'arcevesques
I ot proves en bonnes *tekes*.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 3400, Reiff.)

Et plains estoit de bonnes *teqes*.
(Id., *ib.*, 18268.)

Et pour ce est bon de ramentevoir leurs bonnes *taches*, pour y prendre bon exemple et bonnes meurs. (*Chev. de La Tour*, LXXXI, Bibl. elz.)

Il vous fault marier a ung tel homme qui soit digne de vous gouverner et vostre pays ; et il n'est pas trop loing d'icy, qui est bon et beau, noble, preus et hardy. — Par ma foy, bel oncle, dist la pucelle, ce sont foyson de belles *taches* et bonnes. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 264, Bibl. elz.)

Seigneurs, je veuil que chascun sache
Que je ne truis en Jhesu *tache*
Qui ne soit et bone et honneste.
(*La Passion nostre Seigneur*, Jubin., *Myst.*, II, 209.)

Le debat de l'Hiver et de l'Esté, avecques l'estat present de l'homme, et plusieurs autres joyeusetes. Item pour congnoistre

ung bon cheval, avec les condicions et *deches* qu'il doit avoir devant qu'il soit bon. (*Poés. fr. des* XVe *et* XVIe s., t. VI, p. 190.)

Il me semble que ung cheval, qui doit estre bon sans sy, doit avoir .xv. *deches* bonnes. (*Ib.*, p. 197.)

Ingebor belle et bonne et sainte dame et religieuse, et garnie de toutes bonnes *taches*. (*L'Hist. de France, de Mrs de Mesmes*, f° 223.)

— En parlant de mauvaises qualités :

> *Teches* ad males et mult granz felonies.
> (*Rol.*, 1633, Muller.)

> Et Arga tant s'amesura
> Et ses males *teches* laissa.
> (WACE, *Brut*, 3625, Ler. de Lincy.)

> S'il veut autrui bien entekier,
> Preekiere ne doit likier
> Sen puet ne mettre en male *teke*,
> Car on ne croit ne ne tient kier
> Home cui on ot preekier,
> S'il fait contre chou k'il preeke.
> (RENCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, XXIX, 7, Van Hamel.)

> De vilaine *teke* est maumis
> Ki a gloutrenie est soumis,
> Car ch'est uns pekies trop vilains.
> (ID., *ib.*, XLVII, 1.)

> La vit grant feu de busce seche,
> Qui de fumee nen a *teche*
> (*Partonop.*, 900, Crapelet.)

> Por ceu que senz *toiche* vos sot.
> (*Vie des Pèr.*, Ars. 3641, f° 75 [illegible])

> Et si est maigres et pailes !
> Et si est lais !
> Tant putes *taiches* a asses
> Li desloiaus, li rous.
> (MARG. DE CHAMPAGNE, [illegible], ap. Tarbé, [illegible] *de Champagne aux* XIe *et* XIIe s., p. 28.)

> Boens chevaliers ne puet tant amasser
> Males *thecches*, que tous jors preus ne soit.
> (PERROT DE BEL MARCAIS, [illegible], p. 368.)

C'est contre les .III. mauvaises *teches* du mesdisant qui eslieve les maus et abat les biens. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 59^a.)

> Gardez per male *deiches* ne perdés vos bons pris.
> (*Doctrinal*, Brit. Mus., Add. 15606, f° 128.)

Vous m'avez dit et reprouchié la pire *tache* que j'aye selon vostre advis, et, se je me tais de dire la pire que vous aiez, quel tort vous fais je? (*Liv. du chev. de La Tour*, XXII, Bibl. elz.)

Et fut tout le bien qu'il (le duc de Bourgogne) nous fist pour lors a la ville de Paris qui tant l'aimoit, et qui tant avoit eu a souffrir, et encore avoit et de rechief pour luy et pour son pere qui tant fu long et negligent en ces choses touttes que Dieu scet, et vrayment le filx en tenoit bien les *taches*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1421, Michaud.)

Il prend garde de prendre gens a son service qui soyent bons et de bonne vie; et s'il y avoit en aulcuns quelque mauvaise *tasche* ou laid vice, ja si grand ne seroit que il ne chassast d'environ soy. (*Le livre du mar. de Boucicaut*, 4° p., ch. XI, Michaud.)

Ce sens a persisté au XVIIe siècle.

Lorraine, la Bresse-en-Vosges, *taque*, poêle en tôle dont l'entrée est à l'âtre de la cuisine.

2\. **TACHE**, voir TASSE 2.

TACHEEUR, voir TASCHEOUR.

TACHELÉ, *te.*, *tacel.*, adj., tacheté, bigarré :

> Al chef del duit out un arbre
> Itant blanche cume marbre,
> E les fuiles mult sunt ledes,
> De ruge blanc *techelees*
> (*S. Brendan*, [illegible], Michel.)

> Et les foilles avoit moult lees
> De rouge et de blanc *tacelees*.
> (*Ib.*, Ars. [illegible])

> Mult est bone [illegible].
> S'est une piere *tachelee*
> Cume pel de chevrol sen faille.
> (*Lapid.* [illegible], A, [illegible] Pannier.)

> Mais dire ai oi qu'il est rus.
> *Tachelez* mult et lentilus.
> (HUON DE ROTELANDE, [illegible] Richel. [illegible], 32^c.)

Cist oiseaus (li ulicans) est plus simples que nuls autres, et si n'est mie grans et si est de diverses colours *tacheles*. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 228 [illegible])

> Une maniere d'orite
> Trovames nos el livre escriste,
> Ki tote de verte color
> De blanc [illegible]
> (*Lapid.* [illegible], Pannier.)

Pur faire une beste roye ou *techelé*. (*Quentyses*, Edimb., advo. libr., 18, 4, 9.)

TACHELEUS, adj., tacheté :

Une jovene vache soire et *tacheleuze*. (1430, [illegible], IX, [illegible] Liège.)

TACHETEUR, s. m. ?

A Jehan de Hiet bel, *tacheteur*, pour le eschoppe. (1411, [illegible] *ms.*, Bibl. Amiens.)

TACHETTE, s. f., petite tache :

Les fleurs petites, blanches par dedens, et semees de *tachettes* noires. (L'ESCLUZE, *Hist. des plant. de Dodoens*, II, 40, éd. 1557.)

Tu y verras venir des *tachettes* jaunastres. (*Secrets du seigneur Alexis piemontois*, p. 761, éd. 1588.)

Celles la (certaines tulipes) sont marquetées de petites *tachettes* de mille et mille couleurs. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 263, éd. 1622.)

Rouchi, *tachette*, petite tache sur la peau.

TACHEUS, *-ous*, adj., tacheté :

Met a une part toutes les oeilles vaires et qui ont diverses toisons, et ce qui sera bloi et *tacheus*, ou vair,... ce sera mes loiers. (*Bible*, Richel. 899, f° 17^a.)

Celes qui ne seront vaires ou *tacheuses*,... soient teues. (*Ib.*)

— Couvert de taches, honteux :

Tu, sire, sols es conceuz senz tot malvaix et senz tot *tachous* deleit. (S. BERN., *Serm.*, 41, 17, Foerster.)

Ce est chose orde, ce est a dire *tacheuse* et foible. (*Bible*, Richel. 899, f° 84^b.)

TACHIBLE, adj., sujet à la dîme appelée *tache*, en parlant d'une terre :

Item tient plus le dit tenementier... une terre *tachible*, ou a quart, contenant six meteres de terre ou environ. (1412, Arch. JJ 166, pièce 272, Duc., *Tachiabilis*.)

TACHIÉ, *te.*, part. passé, qui a telle qualité :

> Me samble qu'il soit dou haut homme
> C'on tient a large et a preudome
> Et de bones teches *techié*.
> (*L[illegible]*, Ars. [illegible])

> Mes je retor par bone voe
> A ce que devant dit avoe
> Que li chevaliers qui s'aouse
> A la grosse mace plombouse
> Contre le pel qui est fichiez,
> A [illegible] estre et *tachiez*,
> S'es armes vuet estre plaisanz.
> (J. DE PRIORAT, *L[illegible]*, [illegible])

TACHIERE, *taziere*, s. f. ?

Item exceptez huis bichites de terre adquisses de Martin Sarazin assises en la *tachiere*. (1334, Arcy, Beauj., Arch. P 489^2, pièce 206.)

Quatre *tazieres* servant aux contremynes; l'un d'eulx en longueur de deux piedz, l'autre de trois, l'autre de quatre et l'autre de cinq piedz. (F. DE LORR., *Mém.*, p. 149, Michaud.)

TACIERE, cas suj., voir TAISEOR.

TACIVEMENT, voir TAISIVEMENT.

TACLE, *taq.*, s. f., sorte d'arme défensive, espèce de bouclier :

> Mes hauberjons et cervelieres,
> Gantelez, *tacles* et gorgieres,
> Qui contre les cops retentissent,
> [illegible]
> ([illegible])

> *Tacles*, greves et gantelez.
> (ID., *ib.*, 20519.)

> *Taqles*, haubers, et les espees
> L[illegible]
> ([illegible])

TACON, *-un*, *taquon*, *tacq.*, *takon*, *tachon*, *taichon*, s. m., pièce mise à un vêtement ou à une chaussure :

[illegible] ms. de Tours, ap. Léop. Delisle, *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, 6e sér., t. V, p. 329.)

> Et .I. *tacons* dessous mes pies
> Que j'acatai de .IX. deniers
> Qu'il me convient paiier tous seus.
> ([illegible] Raynaud, [illegible])

> [illegible]
> Ne semele desouz ma plante,
> Qu'encore anuit ne lor sousplante,
> Se Dieus le mes lesse trover.
> (JEAN LE [illegible], Montaiglon et Raynaud, [illegible] IV, [illegible])

Et teus i ot qui mangoient par destrece de faim les *tacons* de leur solers. (*Chron. d'Ernoul*, p. 12, Mas-Latrie.)

Pour cuir pris a lui a faire *takons* pour mettre les cordes des megnoires. (1367,

Compt. du Massart, n° 27, Arch. mun. Valenciennes.)

Il trouva un pelerin pain querant qui avoit toute sa robe par *taichons* et ung viel chappel a croisilles. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 69 r°.)

Pictavium. *Tacon* de soulle. (*Vocabularius brevidicus*.)

Au chavatier pour quatre *tacquons* mis audis sorlez a esté paié .xiii. d. (1505, *Tutelle de Colinet de l'Esplucq*, Arch. Tournai.)

A trois diverses fois a mis aux sorlez dudit Thierien des *tachons*. (21 déc. 1512, *Execut. testam. de Jehan Capelier, hautelisseur*, Arch. Tournai.)

Des souliers fort anciens, lesquelz estoient cousuz par *taçons*. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Jos., IX, éd. 1530.)

Je scay au trou mettre un *tacon*
(*Maistre [illegible]*, Poés. fr. des xv et xvi siecles, XIII, [illegible])

— Instrument propre à chasser les mouches :

Item, a Jehan Tronne, bouchier,
Laisse le mouton franc et tendre,
Et ung *tachon* pour esmoucher
Le beuf couronné qu'il veult vendre.
(Villon, *Pet. Test.*, XIII, Jouaust.)

Bretagne, Picardie, Neuchâtel, Vaud, *tacon*, pièce, morceau pour raccommoder quelque partie de vêtement. Genève, pièce de vieux cuir. Metz, gras-double. La Bresse-en-Vosges, *tacon*, croûte qui dépare un objet quelconque. Lyonnais, grumeau.

TACONER, *taconner*, *tacq.*, *takener*, *tacq.*, *taqu.*, v. a., rapiécer, raccommoder :

Cote le gris li ont fait oster
Sollers de vache et desous *taconner*
(*[illegible]*, Richel. 1248, f° [illegible].)

Taconner soullers, pictacio. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Pour *tacquonner* et refaire une paire de viez sorlers. (26 juill. 1415, *Tut. de Haquinet, [illegible], Francois et Deniset Lambert*, Arch. Tournai.)

Pour *avoir taquené* iceulx sorlers. (1457, *Tutelle d'Olivet de le Masure*, Arch. Tournai.)

Pour *taconner* les souliers. (1465, *Compt. et Journaux de S. Berthome*, f° 122 r°, Bibl. La Rochelle.)

Pour refaire et *taconner* une paire de sorlez. (1502, *Tutelle de Jaquet Quis*, Arch. Tournai.)

Pour avoir fait *taquener* ses sorlers... (1er fevrier 1512, *Exéc. test. de Jehenne du Frenne, veuve Gorgon Daubermont*, Arch. Tournai.)

— Tourmenter :

Se le pouvoir m'estoit donné
De le corriger selon droit,
Il seroit si bien *taconné*
Que le dyable l'emporteroit.
(*Myst. de S. Did.*, p. 427, Carnaudet.)

— *Taconé*, part. passé, rapiécé, raccommodé :

Ces boziaz ot *takeneis*.
(*Pastourelle*, I, ms. Oxf., Douce 308, P. Meyer, *Rapport*.)

Et orent solers *takenes*
A quatre noiaus reverses.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 282a.)

Bretagne, Picardie, Rouchi, Lyonnais, *taconner*, raccommoder.

TACONET, *tacqu.*, *taconnet*, s. m., diminutif de *tacon* :

Ung *tacquonet* de teila. (1412-1414, *Ord. au suj. de la fab. des draps*, Arch. Frib., 1re coll. de lois, *Rec. dipl.*, VII, 33.)

Item pour ung *taconnet*. (1496, *Tutelle de Jaquet Quis*, Arch. Tournai.)

Nom propre, *Taconet*.

TACONEURE, *taconn.*, *taquenure*, *-meure*, s. f., rapiéçage :

Unes *taconneures* de sollers. (1380, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Pour une *taquenure* de solers. (4 juin 1449, *Tut. des enfants Simon Bernard*, Arch. Tournai.)

A ung cordewanier, pour une paire de sorlers pour le petit fil du dit feu, en ce comprins le *taconneure*. (24 janvier 1468, *Tutelle des enfants de Jehan Bouchier*, Arch. Tournai.)

Sollers, *taquemeure* et saches pour ung povre josne filz affollé et inssensé. (1494, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TACONIER, *taconnier*, *taquenier*, *tacuner*, s. m., savetier, rapiéceur :

Pictaciarii, ceveters, *tacuners*. (*Gloss. de Garl.*, m. Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 48.)

Pierre le *taconnier*. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 156 r°.)

Pictaciarius, *taqueniers*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 124 r°.)

TAÇONIERE, voir Tassoniere.

TACRE, *takre*, *tacce*, *take*, *tache*, *dacre*, *dakere*, s. m., bloc, certaine quantité, en particulier lot de cuirs au nombre de dix :

Tacre de quir mise en nef doit .ii. deniers. (1265, *Ch. des Comptes de Lille*, ap. Duc., *Tachra*.)

Le coussin doit .ii. den., le *tacre* de cuir doit .ii. den., le plisson de vaires doit .ii. den. (*Stat. des échevins de Mézières*, ap. Duc., *Tacra*.)

D'une kieute une maille; de le *tacre* de cuirs trois maailles; dou sac de laine trois deniers. (1271, *Droits sur la Deule*, Tailliar, p. 314.)

De quatre *takres* de quier, trois mailles. (*Tonlieu de la Scarpe*, *ib.*, p. 476.)

Se chapeliers de feutre achate aignelins en *tache* sanz nomer pois, il ne le doit pas fere peser. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., XCI, 17, Lespinasse et Bonnardot.)

Cuirs de cers la *tacre* doit .ii. den., et se il i a blanc mieges, si doivent .iiii. den.; et se il n'i a *tacre*, si doit chascuns cuirs obole. (Id., *ib.*, 2e p., II, 10.)

.xviii. *takes* de quirs, et pour ces .xviii *takes* de quirs, doivent Mikius Colemer, Ernoul dou Tiel, et Gilles li Dous rendre et payer. (Juin 1286, *C'est Jehan del Arc, et Mikiel Colemer, et ses compaignons*, S.-Brice, Arch. Tournai.)

La *tacce* qui contient .x. cuirs. (*Cout. de Dieppe*, f° 28 v°, Arch. S.-Inf.)

Que nulz tanneurs ne puisse acheter aucunes *taches* de cuirs ne de peaulx, de bouchers de Senz, plus de un ou de .ii. bouchers. (Juin 1374, *Ord.*, VI, 121.)

Ung *tacre* de cuyr. (Debv. deuz au D. de Bret., a cause des ferm. de Lesneven, xve s., Arch. Finist.)

— *Cuirs de tacre*, peaux réunies en *tacre* :

Vint *cuir de tacre* doivent .i. d., li tacres par soi obole, et se il en i a mains de *tacre*, chascun cuirs doit obole par soi. (Est. Boil., *Liv. des Mest.*, 2e p., II, 10, Lespinasse et Bonnardot.)

Lire ici les exemples de Dacre, *dakere*, t. II, p. 411a, article qui doit être supprimé.

TACRIER, s. m., terme d'argot?

Tuffes, grueliers, bomules, termulons et *tacriers*. (Froiss., *Chron.*, IV, 237, Luce.)

Villains, tuffes, giveliers, bomules, termulons, *tacriers*, craffeurs, marrados et cratinas, petaulx et gars loubas. (Id., *ib.*, V, 323, Luce.)

TACROUX, adj., desséché :

Tacroux, m. Sun-burnt; growne very bleak, or swart, by being all day in the sun; also, extremely covetous, or miserable. (Cotgr., 1611.)

Je trouvay l'autre jour un mattois qu'on disoit avoir esté pendu, lequel estoit si *tacroux* et bruslé que vous eussiez dit qu'il avoit esté un mois pendu a un poirier. (G. Bouchet, *Serees*, l. II, s. xiv, f° 48 v°, éd. 1608.)

TACTIF, adj., tactile :

La complexion humaine est la plus atempree qui puist par nature estre, et par consequens la mieuls disposee pour jugier des choses sensibles, et par especial selonc la vertu *tactive*. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 91d.)

Vertu *tactive*. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, 14, éd. 1495.)

TAFELHOUDER, *-oudre*, s. m., magistrat municipal dans les villes de Flandre :

Registre que l'on tiendra au *tafelhouder* ou buraliste. (*Coutume de Sergues S. Vinox*, Nouv. Cout. gén., I, 509.)

Il est differament pourvu a toutes les susdites charges. Les charges de grand bailly, krickhoudre et *tafelhoudre* se possedent par provision du roy et tous a vie. (*Pièce de 1668*, Annales du Comité flam. de France, XV, 418.)

TAFFETATIER, s. m., celui qui fabrique du taffetas :

Tafetatier, faiseur de tafetas : Multitii textor. Multitiæ bombycis histon. Multitiæ vestis histona. (Monet, 1636.)

Ce mot est encore usité par les tisseurs lyonnais.

TAFFURIR, v. a., appliquer, accommoder, ajuster :

Une selle de guerre, les arçonnieres devant et derriere de cordoan vermeil, *taffurie* sur orprise. (1332, *Compt. Rob. de Sens*, reg. 5, f° 4 r°, ap. Duc., *Tafuranea*.)

TAFOREE, *tafouree*, s. f., barque à passer des chevaux :

> Griparies et *tafourees*,
> Lins et fyacres et galees.
> (Machaut, *Prise d'Aler.*, 1879, Mas-Latrie.)

Taforee, f. A horse-boat; a great flatbottomed boat, or ship to carry horses in. (Cotgr., 1611.)

Taforee, f. Tafurea. (Oudin, 1660.)

Cf. Taforesse.

TAFORESSE, *tafforesse*, s. f., barque à transporter des chevaux :

Tafforesse est un vesseau de mer qui va a .xx. ou .xxx. rimes, et porte de .xvi. a .xx. chevaux et a ledit vesseau une grant porte a la pouppe, et ne li fault que .ii. ou .iii. palmes d'eau. Et toutes les fois que ladicte *tafforesse* veult arriver en terre des anemis les gens d'armes seront montes sur leurs chevaulx dedens le vessiau, le bacinet en la teste, et la lance au poing, sans nul destourbier aussi comme en un moment ystront du vesseau et yront courre soudainement sur leurs anemis, et s'il seront chassié il rentreront tout a cheval dedens la *tafforesse* malgré les anemis, et tantost se retrairont en mer. Telz vesseaux sont propres es grans rivieres et flumaires des anemis, et fera plus de damage une *tafforesse* que ne feroyent deux ou troys galees armees. (Maiz., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, III, 107.)

Cf. Taforee.

TAFUR, *taff.*, *thaf.*, *tanf.*, s. m. et adj., désigne tout d'abord un peuple sarrazin, puis, par extension, un truand, un coquin :

> Vus n'estes mie estrais de fole gent *tafure*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 28, Michelant.) Impr., *cafure*.

> Et dit Guillaumes : De sejorner n'ai cure ;
> Chevaucherai au soir et a la lune,
> De mon hauberc covert la feutreure ;
> S'en giterai la pute gent *tafure*
> (*Charroi de Nymes*, 509, ap. Jonckbl., *Guill. d'Orange*.)

> Kar joe sui cunreez cum *thafur* e thapin.
> (*Horn*, 3690, ms. de Londres, Stengel.)

> Lors vindrent .xv. robbeors
> Od lor vadlez et *taffurs*.
> (*Guy de Warwick*, ms. Wolfenbuttel, f° 33[a].)

> Sansez et Amalgré, la pute gent *tafure*
> (*Gui de Nant.*, 1458, A. P.)

> Einçois requerroit un *tafur*
> Qui avroit le v . gros et dur
> Dunt el feroit tenter sa plaie
> En leu d'estopes et de naie.
> (*Ren.*, Br. VII, 507, Martin.)

> N'avoit mie bien esgardee
> Son felon cuer, sa crualté,
> Qui ne font pas mal a la gent,
> Mais autrui veut toz jors crement :
> As haus homes est fel et durs,
> Et buens as sers et as *tafurs*.
> (*De Narcissus*, Richel. 2168, f° [illegible].)

> Non regem Judeorum, distrent la gent *tanfure*,
> Set qui se feit, doit estre la faiture
> (*Pass. du Christ*, [illegible], Boucherie.)

— Dans la Chanson d'Antioche les *Tafurs* ne sont pas des Sarrazins, mais des alliés des chrétiens :

> Et le roi des *Tafurs* et Pieron acourant,
> Et ribaut et *Tafurs* qui venoient huant,
> Et le rice barnage de la terre des Franc.
> (*Chans. d'Ant.*, II, 842, P. Paris.)

> Li rois *Tafurs* s'escrie, qui moult fu bien ois.
> (*Ib.*, VI, 973.)

TAGLIASAIRE, s. f., espèce de potentille, *Potentilla tormentilla* :

Tormentille, c'est une herbe que aucuns appellent fistulaire, autre *tagliasaire*. Elle ressemble a quinte feulle. (*Le grant Herbier*, n° 482, Camus.)

TAGONNER, v. a., exciter, stimuler :

> [illegible]
> Tant qu'a une autre nuit revint
> Que cele moult le tisonna
> Et durement le *tagonna*,
> Et puis par bel son li demande
> Por avoir [illegible] sa provande
> ([illegible], Montaiglon, *Fabl.*, I, 327.)

TAGUAINE, s. f.?

Je ne veux pas [illegible] que vostre mesnage [illegible] *taguaine* [illegible] meguaniquete; faites le seulement marcher avec le compas et la mesure. (N. Pasq., *Lett.*, VIII, [illegible].)

TAGUCHON, voir [illegible].

TAHINE, s. f., marc de l'huile de sésame :

De la *tahine*, par dreit, le disme. (*Assis. de Jérus.*, II, 181, Beugnot.)

TAHONESSE, s. m.? Ici nom propre :

Juliana li *Tahonesse*. (1360, *Chronique de l'abbaye de S. Medard*. Mem. de la Societe histor. de Tournai, XI, 351.)

TAHOU, s. m., sorte de petite poire :

Tahou. Poire de *Tahou*. A small peare whereof excellent perry is made. (Cotgr., 1611.)

TAHU, *tau*, *tahut*, *theul*, s. m., cercueil :

Et quant le corps sera arrivé a Notre Dame des Champs, sur le *tahut* ou est ledit corps sera faicte une plate forme, sur laquelle sera ung lit de parement. (1498, *Funérailles de Charles VIII*, p. 33, A. Franklin.)

Quel convoy et quelle pompe funebre! Celle de messire Bertrand du Glesquin fust bien plus belle et plus honnorable, lequel estant mort devant le chasteau Randon, et ceux de dedans s'estant renduz, fust ordonné et advisé par ceux de l'armee qui commandarent ampres luy qu'on porteroit sur son *tahu*, ou estoit le corps, les clefs, en signe d'obediance et humilité. (Du Villars, *Mém.*, III, an 1552, Michaud.)

Il nous montra encores ce tumbeau, qui estoit elevé sur main gauche, aussi a la mode d'Italie du temps passé ; le *tau* estoit couvert d'un fort beau drap d'or frizé et rouge. (Brant., *Gr. Capit. estrang.*, I, 283. Lalanne.)

On met ce corps dans un chai. aux Chartreux, et les Suisses et autres personnes qui le conduysoient, jouoyent aux cartes et aux des sur le *theul*. (*Chron. bordeloise*. II, 111, Delpit.)

TAHYON, voir Taion.

1. **TAI**, exclamation :

> *Tai !* [illegible]
> Merci, e va a li parler.
> (Ren. de Beaujeu, [illegible], Hippeau.)

2. **TAI**, *thai*, *thoi*, s. m., boue, fange, limon, vase, bourbier :

> Sor le rei fu teus li damages,
> Ainz qu'il rentrast el gué arere,
> Qu'en *tai* de sanc fu la pudrere.
> (Ben., [illegible], II, [illegible], Michel.)

> N'en [illegible]
> Que il ne giet mout tost el *tai*.
> ([illegible])

> En un *taï* est li cevalx recules ;
> Iluec cai, a paine est releves.
> ([illegible], Barrois.)

> Sanc et cervele contre terre espandu,
> [illegible]
> (Id., *ib.*, 6583.)

> Et li chemins estoit si max,
> Que sovant estoit ses chevax
> Jusque pres des cengles en *tai*.
> ([illegible])

> Il est entres en une rue
> Qui de *tais* est et nete et nue.
> ([illegible])

> [illegible]
> Son ni n'est pas corteis ne sains ;
> [illegible]
> ([illegible], Hippeau.)

> Digne [illegible]
> ([illegible])

> Cum poudre les menuserai,
> Ces effacerai come *tai*.
> ([illegible], p. [illegible], Michel.)

> Ne savroit terre trover
> Que il n'ait cherchie et fustee,
> Ne riviere qu'il n'ait tentee,
> Lai ne vivier, *tai* ne fontaine,
> Eaue ne enferme, ne eaue saine,
> Ou n'ait son barisel plongié.
> (*Cheval. au barisel*, Richel. 837, f° 4[a].)

> Si la feri dessus le col
> Qu'il l'abati en un *tai* mol.
> ([illegible], Richel. [illegible], f° [illegible].)

L'anguile qui se fiche a *thoi* ne vient mie volantiers a la clarté. (Maurice, *Serm.*, Richel. 24838, f° 51 v°.) Var. du ms. Flor., f° 44[b] : *tai*.

Autresi com l'anguile, quant ele sent la roiz si s'anfuit et se respont el *thoi* qu'ele ne soit prise. (Id., *ib.*, f° 52 r°.)

1. **TAICHE**, voir Tasche 2.

2. **TAICHE**, voir TASSE.

TAIDIEUS, voir TIEDIEUS.

TAIE, *taye*, *teie*, *taiien*, s. f., grand'tante, grand'mère :

Medame Adle Maivisine me *teie*. (*Trad. du test. conjonct. de Renaud,... écrit en 1133*, Tailliar, p. 2.)

> Dites ma *taie* qe j'ai fait de Bernier
> (*Raoul de Cambrai*, 5238, A. T.)

> Et puis apres si font tel chiere
> Com se gisoit leur *taie* em biere.
> (GAUT. DE COINCI, *Ste Leocad.*, 1447, Méon, *Fabl.*, I, 317.)

Sa *taie* qui moult chier l'avoit... (*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 425r.)

> Herens? Sire, par me foi, non,
> Je n'en vi nes un puis quaresme,
> Que j'en vi mengier chies dame Eme,
> Me *taiain*, cui sont ches brebis,
> (ADAM DE LA HALLE, *Robin et Marion*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 524, 21.)

Le fille Colart de Flines, de qui elle est *taie*. (Mai 1293, *Test. de Paskain le wantiere*, Chirog., Arch. Tournai.)

En l'esquanche de leur taion ou de leur *taiien*. (1296, ROISIN, *Loi de Lille*, ms. Lille 266, p. 62.)

Dame Maroie Vilaine, *taye* as enfans devant dis. (Mars 1299, *C'est les enfans Gillion A le Take*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Et lui mandoiient que elle venist relever et prendre la posession de son realme d'Ermenie, lequel lui estoit esqueuut de par sa *taye*, femme du roy d'Allemaigne. (WAUQUELIN, *Manekine*, LXIII, dans *Œuvres de Beaumanoir*, I, 362, A. T.)

Quant la *taye* du roy le vit a si grant angoisse, elle le commencea moult a conforter. (... *des Juifs*, Ars. 5082, f° 270r.)

En ceste maniere en sera faict de la succession de ayeul, tayon et *taye*. (1534, *Cout. de Mons*, ch. I, Nouv. Cout. gén., II, 167.)

« *Taye* et *tayon* sont encore en usage aujourd'hui dans la Picardie », disait Ménage, dans son *Dictionn. étymol.* Le dictionnaire de Richelet, édit. de 1728, constate le même fait. Le Rouchi et le Wallon ont gardé *taye*, bisaïeule.

TAIENOS, s. m., petit neveu :

Villemin, *taienos* Jacomin dit Vingnette de S. Legier qui fut, at recongnut et recognoist que il tient dou conte de Bar en fies et en hommaige la moitié de la ville de Barenzey... com li dis Jacommins Vignette, ses taons la tenoit... (1333, *Dénombr. orig.*, n° 24, Arch. Meuse B 372.)

TAIER, s. m., bourbier :

> Entor lui sont li *taier* mol.
> (*Tristan*, I, 3584, Michel.)

> Qui de porcs est el *taier* font
> (EST. DE FOUGERES, *Liv. des man.*, 1091, Talbert.)

TAIETE, s. f., enveloppe :

Le fruit qu'elle pourte ressemble a une cerise et est enclos dedens une *taiete* rouge. (*Le grant Herbier*, n° 448, Camus.)

TAIEUS, *tayus*, adj., rempli de *tai*, boueux :

Oses vascens, *tayuses*, plein de tay. (NECKAM, *Gloss.*, Scheler, *Lex.*, p. 100.)

TAIGE, s. f. ?

Paindre .LVII. *taigez* de minure de plonc destenpree a oille. (1338, *Compte*, Arch. mun. S.-Quentin, l. 116, 11.)

Bassinages, *taiges*, roncs trayans. (1643, ap. Louvr., *Ed. et règlem. pour le pays de Liége*, II, 188, éd. 1750.)

TAIGNABLE, *tainnable*, adj., qui peut être teint :

Tingibilis, *tainnable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 256 v°.)

TAIGNEOR, s. m., teinturier :

Hugo li *taigneres*. (XIIIe s., *Cens. de S. Paul*, f° 3 v°, Arch. Moselle.)

TAIGNON, s. m., aissette :

Motinet Dumont tenant en sa main une hache trenchante, ung *taignon* et ung tairelle. (1480, Arch. JJ 206, pièce 601.)

TAIIEN, voir TAIE.

TAIL, s. m., incision :

Puis lieve la hampe, et commence au bout dessus du piz, et puis s'en vieigne par l'un costé en eslargissant son *tail* par dessus le ventre droit a la cuisse, en coupant aupres de la cuisse jusques au dessoubz du penillier. (G. PHOEBUS, *Chasse*, p. 193, ap. Ste-Pal.)

Puis doit faire couper des la gorge d'une part et d'autre, entre les deux jambons, tout au long de la poitrine en eslargissant son *tail*. (ID., *ib.*, p. 203.)

Or si par ces engins il ne sort point, adonc que l'on se haste d'y faire incision, avant qu'il y vienne aposteme. Et que ce *tail* soit faict en forme de lune. (JOUB., *Gr. Chir.*, p. 539, éd. 1598.)

— *Frapper de tail*, frapper de taille :

Pour ce il ne lui tira jamais de pointe, et bien tard *frappoit de tail*. (GABRIEL CHAPPUIS, *Roland furieux*, p. 109, éd. 1618.)

— *A coup de tail*, à coups d'épée :

Que celuy, qui blescha et navra en peril de mort, *a cop de tail*, Jacques Quenart. (20 avril 1545, *Reg. aux publications*, Arch. Tournai.)

— *Espee de tail*, épée taillante :

En ensuivant les dites armes de pied tiendront sans barriere a la picque, et a l'*espee de tail*, au bon plaisir du roy. (J. D'AUTON, *Ann. de Louis XII*, p. 253, ap. Ste-Pal.)

— *A tail d'espee*, à coups d'épée :

A grands coups de bastons embourrez, et *a tail d'espee*, d'un coté et d'autre longuement se battirent. (J. D'AUTON, *Ann. de Louis XII*, p. 265, ap. Ste-Pal.)

— *Bois de tail*, bois en coupe :

.CCCC. journeux de *boys de tail* qui a esté mal entretenu. (1495, Marendeuil, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 582.)

— Morceau :

Il suffira de mettre a l'entour un *tail* de charte. (DALESCH., *Chirog.*, p. 293, éd. 1570.)

— Condition, clause :

En mesme le maner del tenant in special *tail*, car en chescun donne en le taile sauns pluis ouster dire le reversion del fee simple est en le donor. (LITTL., *Instit.*, 19, Houard.)

— Impôt :

Item a esté ordonné que messieurs pourront ordonner tous les ans du *tail* de chascune prebende, c'est a scavoir l'accroistre ou diminuer. (1494, *Partit. des gros fruits de l'eglise de Sens*, ap. Ste-Pal.)

— T. de coutume :

Le contact s'appelle communement baillee a domaines, quelquefois bail ou *tail*, et mesme priere. (1575, *Cout. de Bret.*, Nouv. Cout. gén., IV, 414a.)

TAILLADE, s. f. ?

Et si lad. feste est a jour de chair, le dit prieur doit au convent *taillades*. (XVe s., *Statuts de l'abbaye de Déols en Berry*, Mélang. d'archéologie et d'histoire de l'École de Rome, 1888, p. 22.)

TAILLAGE, *tayllage*, *tailage*, *tailliage*, *tailhage*, *tallage*, s. m., action de tailler, coupe :

Et cest catel devant dit doit Hue li forestiers paier a Jehan Cauret de cest *tallage* ki fais est, le moitiet au Noel, et le moitiet a Pasques sinons apries .XIX. lib. de paresis de cascun bounier, de çou qui talliet en est. (Octobre 1255, *C'est Jehan Cauret*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et, a cascun Noel, et a cascunes Pasques sivant apries les paiemens, tout fuers, si que devant est dit, jusques a .IIII. *tallages*, d'an en an. (*Ib.*)

Avoient a cascun *tailliage* sissante livres de tele mounoie ke on vendoit les bos. (Oct. 1289, Flines, Arch. Nord.)

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront, ke Jehans Bierenghiers a vendut, bien et loiaument, a Jehan Buri, de Bari, le despoulle de .XXXVIII. bouniers et .I. quartier aviestis de plain bos, ki gist deseure Veson, tenant au bos de l'abie Saint Nicolay, et si revient sour bouniel a Bari, le verghe c'on a uset ce bos a mesurer, a taillier a .IIII. talles. C'est asavoir le premier *tallage*, au jour Saint Remi, ki vient procainement, ki sera l'an .M.CCC. et .III, et ensi, poursivanment, d'an en an, de Saint Remi, tant que les .IIII. talles seront aconplies. (1303, *C'est Jehan Bierenghier et Jehan Buri de Bari*, Arch. Tournai.)

A Franchequin du Gardin, aussy apprentich [tailleur de piere], pour .VII. journees deservies a avoir aidié a faire ledit ouvrage de *taillage* au pris de .XVIII. d. le jour, sont .X. s., .VI. d. (1445, *Compte des fortifications*, 8e Somme des mises, Arch. Tournai.)

— Taille, contribution, action de soumettre à la taille :

Manaen fist se asise e sun *taillage* sur tuz les riches humes de Israel. (*Rois*, p. 393, Leroux de Lincy.)

Par totes les citez ai mis mun escuage,
De deniers, d'armes, et d'onmes fait *taillage*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 36 v°.)

Or est sanz mariage
E mis en *tailage*
La dame de la gent.
(*Chans.*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, I, 188.)

Sur les *tayllages* et les toutes ke il funt destreinent il menue gent. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 27 r°.)

Revint le rey en Engleterre et mist sur eus grant *taillage*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 24 v°.)

— Taillis :

Lesquels bois et *taillages* on appelle les deus *tailhages* de Tilloy, les deus *tailhages* de la Cresteliere. (1322, Arch. JJ 61, f° 89 r°.)

Li diz marcheanz doivent taillier les vint bonniers du bois de la taille du fossel ensi que autrefois ont esté tailliez les *tailhages* du fossiel. (*Ib.*)

TAILLAIRE, s. m., celui qui perçoit la taille, percepteur, collecteur :

Receveurs, *taillaires*, tresoriers. (Juill. 1463, *Ord.*, XVI, 24.)

TAILLAL, adj., taillable, sujet à la taille :

Les devant dites mesons demeurent *taillaus* e costumaus. (1270, *Trans.*, S. Nicol. d'Angers, Arch. Maine-et-Loire.)

TAILLANDIER, *tailliendier*, s. m., tailleur :

Si envoya querir les *taillandiers*, et lui fist tailler cottes et manteaulx. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 83 r°.)

A Jehan Cantellou, *taillandier*, pour une robe et un manteau. (1470, *Compt. de Ste Melaine*, Morl., Arch. Finist.)

Et luy envoya ses *taillandiers* pour luy faire des habillementz a la mode de France. (*Rom. de J. de Par.*, p. 117, Bibl. elz.) Ed. Montaiglon, p. 115 : *tailliendiers*.

Incontinent vindrent *taillandiers* et cousturiers de par le roy Jehan mettre la royne en point a grande diligence. (*Ib.*, p. 121, Bibl. elz.)

TAILLANMENT, *-aument*, *tallaument*, adv., vivement, fortement :

Adont le regarda Tangres mult *tallaument*
(*Chev. au cygne*, 28127, Reiff.)

Taillaument rua sa sentance,
Et si dist par droit au vidame
Que maintenant en une flamme
Devoit estre arse la murtriere.
(G. de Coinci, *Mir.*, p. 244, Poquet.)

Pour tres grant biauté aimon
Plus ferme et plus *taillaument*
Que pour grant sens contre un cent.
(Bretel, *a J. de Grieviler*, Vat. Chr. 1490, f° 144 v°.)

Quant je la vi se m'en a si enaspri
Amors d'amer *taillaument*
Que j'en morrai veraiement.
(Colart le Botellier, *Chans.*, Richel. 845, f° 131b.)

TAILLANT, adj., tranchant :

Quiconquez naverra autrui d'armure *taillant* sans mort ou afolure, li amende sera syssante livr. (1330, *Cart. d'Oudenbourg*, p. 65, Van de Casteele.)

— *Mettre*, *apointier a taillant*, affûter :

Avoir les dits martiaux reswisiez et *mis a taillant* par .LXXII. fois. (1441, *Compte de curage des cours d'eau dits grand et petit marvis*, 7° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour avoir fait deux martiaulx *apointié a taillant*. (21 mai-20 août 1463, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Fig., vif, ardent, empressé :

Li uns dist k'aspres et *taillans*
Soit bachelers de pris aquerre
Et des anemis Dieu requerre.
(Jacq. de Baisieux, *li Dis de l'espee*, 112, Scheler, *Trouv. belg.*, I, 179.)

Cil qui pour un desir trop *taillant*
Veulent d'amour joir tout errant.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 367 r°.)

Car mieux me vient user toute ma vie
En mon joli souvenir,
Que par trop *taillant* desir
Perdre tout a une fie.
(Nic. de Margival, *la Panthere d'amours*, Richel. 24432, f° [illegible].)

Car il fu nobles et vaillans
D'onnour faire aigres et *taillans*.
(Froiss., *P*[illegible], Richel. [illegible])

Une parole aspre et *taillant*. (*Perceforest*, vol. II, f° 141, éd. 1528.)

— Présomptueux :

Et de se vertu est grans parleresse et hardie et *taillans* de raison. (Rich. de Fournival, *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 13 [illegible].)

— Décharné :

Li renduz en l'estable cort,
Si en a trait [illegible] roncin fors,
Qui n'estoit mie des plus fors
C'onques vi, ni des plus vaillanz,
Ainz estoit maigres et *taillanz*,
Dos brisié, mauves por monter.
(*D*[illegible], Richel. 837, f° 24[illegible], Montaiglon, *Fabl.*, I, 156.)

— S. m., *ouvrier de taillant*, taillandier :

A Jehan Dauby, *ouvrier de taillant* de son sallaire et desserte d'avoir refait et ressaudé une viese tronchonnoire. (18 août-17 nov. 1459, *Compte d'ouvrages*, 3e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Eloy du Pont, *ouvrier de taillant*. (5 nov. 1470, *Werp Eloy du Pont, ouvrier de taillant*, Arch. Tournai.)

— Pourfendeur :

Toutefois il fut fort vaillant,
S'il n'eut un peu craint le *taillant*,
Et ses longs bois, armes d'un traistre
Et ces pistoles a la reistre.
(A. du Breuil, *Muses Gaillardes*, f° [illegible], Paris, 1609.)

Wallon, *taillant*, adj., tranchant.

TAILLARDE, s. f., taillade, épée pour frapper de taille :

Une *taillarde* et une grande espee. (1439, *Conv. et test.*, [illegible] *de Liege*, 779, Arch. Liège.)

Desquelz prisonniers furent les principaulx, le seigneur de Bussy, filz au seigneur de Saint George, le seigneur de Warenbon, lequel eut le nez abatu d'une *taillarde*. (Monstrel., *Chron.*, II, 95, Soc. Hist. de Fr.)

Arcigayes, *taillardes*, mortiers, crennequins. (*Myst. de Monsieur S. Quentin*, ap. Denaze, *Curiosites des* [illegible], p. 54.)

Arcq turquoys, canon, [illegible]
Ou quelque *taillarde*.
(Molinet, [illegible], 1723.)

TAILLAUMENT, voir Taillanment.

TAILLEBACON, s. m., couteau pour découper du jambon :

Taille bacon, m. A clunch, clown, boore: one that usually feeds on nought but beanes and bacon. (Cotgr., 1611.)

TAILLEBOIS, s. m., celui qui coupe le bois :

Andreus *Taillebois*. (1328-1331, *Rec. et dep. du trés.*, Arch. KK 2, f° 220 v°.)

— Sorte de couteau :

Pour la garnison d'argent doré fin vermeil de deux grans cousteaulx appelles *tailleb*[illegible] (1387, *Comptes de l'argenterie des R. de Fr.*, Nouv. rec., p. 191, Soc. de l'Hist. de Fr.)

TAILLEBUSSON, s. m., serpe propre à tailler les buissons :

Une andanse, ditte ou pays de Pierregort *taillebusson*. (1457, Arch. JJ 187, pièce 297.)

TAILLEE, *-iee*, *-ie*, *tallee*, s. f., incision, action de couper :

Pour les ouvriers ouvrans en la *taillie* de la porte Droaise. (1358, *Rec. et dép.*, Arch. mun. Chartres.)

Et luy estant encontre le maistre autel et tenant la croix, lui fut donnee une *taillee* d'une longue dague sur la teste, une autre *taillee* au bras et l'autre en la main. (*Proc.-verb. des séanc. du Cons. de rég. du roi Charl. VIII*, p. 173, Bernier.)

— Taille, imposition :

[illegible] *taillees*
E achaisons de chevauchees.
(Ben., [illegible], II, 20[illegible], Michel.)

Et li home qui devoient *taillees* pour raison de rachat ou de morte main n'en rendront desoremais nulle *tailliee*. (1269, Arch. J 192, pièce 49.)

De toute ayde et de *tailliee*. (1293, *Lett. de Ch. d'Anj.*, Fontevr., Pont-de-Cé, Arch. Maine-et-Loire.)

Et porra freire Robert Lovel faire *tallee* sus le dit commun pour la somme de pecune qui fut donnee a la deguerpie. (*Regist. redd. Montis Sti Michaelis*, f° 22 v°, Arch. Manche.)

Mais tout soudain de premiere vollee
Vous peuple esmeu d'emprunt ou de *taillee*
Vous mauldirez le prince et son conseil.
(J. Bouchet, [illegible])

Encore au xviiie siècle :

Rôles des fouages et *taillees*. (3 juill. 1668, *Arr. du parl. de Bret.*, Arr. conc. les par., I, 31.)

TAILLEFER, adj., qui tranche le fer :

Cest Alduin fist rebastir les murs d'Angoulesme, sapez par les Normans, et son fils acquist le nom de *taille fer*, pource que de son espee nommee Corton il couppa par le milieu un Normand armé. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, 2e vol., VII, 12, éd. 1611.)

Taille fer, m. The surname of the old earls of Engoulesme; so termed because William the second earle thereof, clove with his sward, at one blow, an armed captain down to the stomack. (Cotgr., 1611.)

Nom propre, *Taillefer*.

TAILLEIS, *-eiz*, *eys*, adj., taillé :

> Murs a quarriaus *tailleis*
> (*Rou*, Vat. Ott. 1212, f° 7 r°.)

> Tres, chevrons, quarriaus *tailleiz*,
> Mortiers pesanz espouentables.
> (Guiart, *Roy. lingn.*, 1912, W. et D.)

Pierre *tailleice*. (*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 97 v°.)

Par dessus le mur avoit ung degré *tailleys* par ou l'on montoit en une belle salle. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. LXX, éd. 1530.)

TAILLEMELLERIE, voir Talemelerie.

TAILLEMENT, s. m., action de tailler :

Le *taillement* des vaines. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 27 r°.)

Le *taillement* du prepuce. (Maum., *Euv. de S. Just.*, f° 54 v°, éd. 1594.)

Taillement de vignes. (R. Est., *Dictionariolum*, éd. 1549.)

Taillement, opsodaedalus. (Fed. Morel, *Petit thresor de mots françois*, éd. 1632.)

— Décapitation :

Aux deux heures apres midy, il fut menez entre les .II. pont, sus une browette, comme les autres malfaictours. Et, d'une part de la browatte, estoient sr François le Gournais, et de l'autre part, sr Jehan Chavresson, amant et eschevin, tout de piedz pour le reconfforter et acompaignier jusque au *taillement*. Et illec fut le dit Broche decapité. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1498, L. Larchey.)

— Arme tranchante :

Que, se nulz, quelx qu'ilz fuissent, frappont de baselaire, de daigues ou d'aultres *taillemens*, ilz seroient a .IX. lbz. d'amande. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1490, L. Larchey.)

1. **TAILLEOR**, *-eur*, *taillieur*, s. m., celui qui taille, qui coupe, en général :

.V. corveez d'un *tailleur* (de prés) en mars. (XIIIe s., *Rent. de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 29 r°.)

Les laboureurs de vignes avront et prendront des vendanges passees et accomplies jusques a la mi fevrier ensuivant pour ouvrer es vignes des façons accoustumees en icelles : c'est a sçavoir les *tailleurs* dix huit deniers par jour, sans despens. (1350, *Ord.*, II, 367.)

Le dis Janin lequel cogneut et confessa en la presence... Jehan le Maunier, Aubier de Hamestrel, garde de la ditte monnoie de Tournay, Pierre Crissembien, *tailleur*, Jehan de Rumes, assaieur... (19 mai 1386, *Reg. de la loi*, Arch. Tournai.)

Josset de Halle, *tailleur* de la monnoie doit... (Juin 1396, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

A Louys du Trieu, *tailleur* de wazons. (Juillet 1579, *Ier Compte des fortifications*, f° 147 v°, Arch. Tournai.)

— Sculpteur :

> Un brief *tailliere*s, qui la fist,
> Al taillier plus de cinq anz mist
> (Chrest., *Erec et Enide*, Richel. 375, f° 22°.)

Engraveurs et fondeurs, imagers et *tailleurs*.
(Rons., *Od.*, IV, 2, Bibl. elz.)

Un prestre va voir la femme d'un *tailleur* d'images. (Larivey, *Strapar.*, II, 218, Bibl. elz.)

— Graveur :

Qu'il ait plus d'esgard a la description que luy en baillerons qu'aux couleurs du peintre et traicts du *tailleur*. (Belon, *Nature des oiseaux*, au lect., éd. 1555.)

— Marchand en détail :

Defend pendant ledit danger de peste a tous vendeurs et *tailleurs* de poisson de mer de faire aucun trempis ou lavement au dedans de ceste ville. (Fév. 1350, *Ord.*, II, 386.)

Vendeurs et *tailleurs* de poisson de mer. (1533, *Ordonn.*, ap. Felib., *Hist. de Paris*, I, 611.)

— Préposé à la taille :

Come contens et descorz fust entre les marchanz et les taverniers de Paris d'une part, et les *taillieurs* de la ville de Paris d'autre, sur ce que li *tailleur* demandoient. (*Ordonn. sur le comm. et les mét.*, IV, à la suite du *Livre des mét.*, p. 355, Depping.)

2. **TAILLEOR**, *-eour*, *-or*, *-ur*, *-eur*, *tall.*, *tail.*, *tali.*, *tailh.*, s. m., tailloir :

> Apres celui en revint une (pucelle)
> Qui tint I. *tailleor* d'argent.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 21°.)

> Qui m'a tramis teil *tailleour*
> Et ces ciszoires que portez.
> (*Florimont*, Richel. 792, f° 34°.)

Rotundalia, *tailurs*. (Garl., ms. Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 66.)

Et tenoit li uns en sa mains .I. grant *taillor* d'argent covert d'une touaille. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 85a.)

Il ne menjuent en scuelle ne in *talieor*. (*Voy. de Marc Pol*, CLXXVII, Roux.)

Et lor commanda qu'il copessent le chief saint Jehan Baptiste et cil firent son commandemant et fu donnez a la pucelle li chiez saint Jehan sor .I. *taillor*. (*Decollation saint Jehan Baptiste*, Richel. 988, f° 185d.)

Si s'asistrent au mangier sor la verde herbe, il n'avoient ne tables ne autres apareillemens por seir hautement, ains firent tables et *tailleors* et escuelles de pain por sus metre les autrs viandes. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 159d.)

Tant d'escuelles et tant de *taillors*. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 176 v°.)

.XVIII. *tailheurs* de stain. (1425, *Greffe des échev.*, IV, f° 80, Arch. Liège.)

Unne dousaine et demie de *talleurs*. (1441, *ib.*, XI, f° 122 v°, Arch. Liège.)

TAILLEPAIN, adj., qui sert à couper le pain :

Et prist un sien coutiel *taillepain* et s'en feri en sen ventre. (1263, *Peine pour une tentat. de suicide*, Tailliar, p. 260.)

Quiconques... porterat espee, cuteaulx aultres que petis cuteauls qu'on dist cuteauls *taillepain*. (24 fév. 1394, *le Nouveau jet*, Arch. Liège.)

Un petit coustel *taillepain*. (1419, Arch. JJ 171, f° 21 r°.)

Feru et estaquié d'un long coutel *taillepain*. (16 juillet 1464, *Reg. aux publications*, 1457-1465, Arch. Tournai.)

Ung cousteau *taillepain* qu'il avoit a sa chainture pour la preservation de son corps. (1550, *Lettre de rémission*, Ch. des Comptes de Lille B 1761.)

— S. m., couteau pour couper le pain :

.II. grans couteaulx et *taillepain*. (Juin 1389, *Inv. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

.I. coutel a .II. manches appellé *taillepain*. (3 déc. 1396, *ib.*)

TAILLEPIERRE, s. m., intrument servant à tailler les pierres :

Jehan Miette, carpentier, ouvre a redrechier le *taillepierre* et i met un banch. (1407, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TAILLERIE, s. f., métier de tailleur :

Se tendra du tout li ferpier a la ferperie, ou au mestier de *taillerie*, et li tailleres du tout au mestier de la *taillerie*. (*Ordonn. sur les mest.*, XXVII, à la suite du *Liv. des mét.*, p. 414, Depping.)

A Willekin, varlet de le *taillerie* madame, qu'elle envoieoit a Sconehove acetter aucunes necessites... (Août 1416, *Rôle*, Trésorerie des comtes de Hainaut, Arch. Mons.)

— Boutique de tailleur :

Por parfaire les fenestres de le *taillerie*. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 16.)

Pour faire une chambre nueve necessaire aupres la *taillerie*. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 292 v°.)

Et eust confessé par force de ladicte gehine qu'il avoit esté en une *taillerie* ou il avoit aucune fois eu aucunes petites pieces. (1349, Arch. JJ 68, f° 207 r°.)

— Action d'imposer des taxes :

> Se les sires qui l'a, fait sa gent vilonnie
> De tolir, de rober, de faire *taillerie*.
> (*B. de Seb.*, X, 358, Bocca.)

Tellement se conduirent en ces choses, que, par leur *taillerie* et roberie, le pays devint si povre que pou s'en failli qu'il n'en tournast a destruction. (Wavrin, *Anch. Cron. d'Englet.*, I, 62, Soc. Hist. de Fr.

TAILLERIN, voir Tallerin.

TAILLEROT, *tall.*, adj., qui sert à tailler :

.I. serpe *tallerotte*. (1614, Arch. des not. de Nevers, minutes Taillandier.)

TAILLETTE, *-eite*, s. f., morceau de bois :

Qui y veut mettre (au figuier) une *taillette* et une verge ou un getton on le doit mettre en la fin de mars... Se nous y mettons une *taillette* nous y mettrons doulcement une pierrette en une partie ou elle sera fendue et fichee. (FRERE NICOLE, *Trad. du Liv. des prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 51 v°, éd. 1516.)

— Entaille faite comme signe d'une dette à une brochette de bois :

A Guerart Hazart, pour le *taillette* qu'il eubt, le jour de la feste, et n'ala point querre sen vin, jusques a l'endemain que les tailles furent contees et payes, dont on ly rendy, pour le demy lot de vin, qu'il deust avoir eu, .II. gros et demy, sont .XVII. d. ob. (Juin 1437-juin 1438, *Compte de l'hôpital S.-Jacques*, 4° Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Sorte de jeu :

Tandis qu'ils jouaient a la *tailleite* sur les remparts de Douai. (1594-97, *Lettre de rémission accordée à Robert Bernard*, Ch. des Comptes Lille B 1791.)

TAILLEURE, *-ure*, *talleure*, *talure*, *tall.*, s. f., action de tailler, taille :

Caesura, f. *Tailleure* d'arbres ou de vignes. (R. EST., *Dictionariolum*, éd. 1542.)

Il fault tailler la nouvelle vigne, car en ce temps elle endure la *tailleure* plus legierement. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, III, 4, éd. 1543.)

D'autant que le sexe feminin n'estoit admis a recevoir ceste *tailleure* charnelle et coupement de prepuce. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 58 v°, éd. 1594.)

— Sculpture :

Audit Pierart de le Barre, pour le *taillure* d'un huisset de drechoir, que le dit de le Barre a fait et tailliet. (1453, *Exéc. test. des époux Sierment*, Arch. Tournai.)

Sculptura, *tailleure*. (1464, J. LAGADEUC, *Catholic.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.

Sculptura, *tailleure*, gravure. (R. EST., *Dictionariolum*, éd. 1542.)

— Rognure :

> Ne te ruis pas de tes daintiez,
> Des crouteles, des pareures,
> Des miestes, des *tailleures*
> Qui tornee est a defouler
> Me porroie bien saoler.
> (GEFF., VII *est. du monde*, Richel. 1526, f° 7°.)

Sectio. *Taillure*, coupure, rongnure. (R. EST., *Dictionariolum*, éd. 1542.)

Esclats et *taillures* de pierre de taille. (Sept. 1608, *Edit d'Henri IV pour l'entret. des rues*.)

Et encore au XVIIIe siècle :

Vieux plâtres, recoupures et *taillures* de pierres de taille. (22 mars 1720. *Ord. du roi*, Code de la voirie, II, 429.)

— Entaille, blessure :

A sanc de *tallure* estankier prendes rassin de caudiere et le jus de le noire ortie, si melles tout ensamble, si le loiies sus le crancure, si estankera le sanc. (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 4a.)

En toutes les autres *tailleures* et froissurez de test. (*Frag. d'un liv. de medecine*, ms. Berne A 95, f° 2 v°.)

Que lairancins, et sang, et playe, et *talleure*, et ferir, et dire vilonnie l'un l'autre, que c'est bien violence. (1336, *Hist. de Metz*, IV, 78.)

Car par sa *talleure* et souffrance sommes nous sanez. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 39.)

Talure : f. The flue marke of a blow, bruse, or hurt. (COTGR., 1611.)

— Fente :

Vez ci que il est emprez nostre paroi, regardant par les fenestres et regardant par les *tailleures*. (*Bible*, Maz. 35, f° 8c.)

— Taillade :

> J'ay avec le trenchant decouppé leur satin
> Pour monstrer le taftas bleu ou incarnadin
> Qu'ils font mettre dessous ceste large *taillure*.
> ([illegible] III, 247.)

La *taillure*, c'est quand on se sert de diverses pieces couchees, de satin, velours, drap d'argent, d'or et autres qui s'agencent fort mignonnement, et la main du brodeur fait le reste. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 332, éd. 1622.)

Pour parvenir a la *tailleure*, il faut sur l'etoffe poncer le dessin, et quand il est marqué par la ponce, y appliquer la fueille. (ID., *ib.*, p. 341.)

1. **TAILLIER**, s. m., taillis :

Il ne mettront nulles des dites bestes en *tailliers* jusques atant que la revenue ait diz ans. (1309, Arch. K 28, pièce 3.)

2. **TAILLIER**, s. m., tailleur :

Jakemon le *taillier*. (1391, *Test.*, Arch. mun. Douai.)

3. **TAILLIER**, *tailler*, v. a., frapper d'un impôt, d'une taxe :

> Eveschiez e abbeies unt *taillier*.
> Sainte eglise vilement treter.
> ([illegible])

— Soumettre à la taille :

> Car trop malvais conseil leur bailles,
> Et que trop souvent tu (le duc d'Orleans) les *tailles*.
> En disant que c'est pour le roy
> ([illegible] XVII, [illegible])

Tous li roiaulmes d'Engleterre estoit aparillies et en tant grant volenté de li aidier des corps et de la cevance, li noble de le servir, et li marceant de *tailler* euls et lors biens, si avant que il deveroit bien souffire. (FROISS., *Chon.*, II, 391, Kerv.)

— Payer la taille, la redevance :

Se ledit commis du pain et du pisson, ou aultres, trouvoient aucun grain moulu, fust raporté ou emporté sans *taillier*, ou avoir payé le deu, que ce seroit confisquié. (1er juin 1441, [illegible], 1433-1442, Arch. Tournai.)

4. **TAILLIER**, [illegible]

— Act., décider, convenir, fixer :

> Et au roy Godefroit vous seres envoiie
> Qu'a femme vous ara : la pays en *est taillie*.
> ([illegible])

> Puis *fu* la pais ensi *taillie*
> Que...
> (MOUSKET, [illegible])

> Li roys dist a se gent com li chose *est taillie*.
> ([illegible])

Kikionques seret banis et averet pris son banemant et il non tenivet teil com *tailliet* li *est* ou *taillies* li *seret* il perderoit .x. lb. de ms. (Mardi av. Paq. 1295, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 9 v°.)

> Et pour che que je vous le vostre ai talie,
> Vous dirai une cose qui de moi *ert taillie*,
> Qu'en l'onneur Dieu ferai qui mourut a hasquie.
> (*Baud. de Seb.*, XI, 227, Bocca.)

> Quant Sarrasin perchairent con li chose *est* [*taillie*,
> Et que li rois avoit le bataille lassie...
> (*Id.*, XIII, 849.)

— Condamner :

Tuit cil qui *tailliet seront* pour outre meir a aleir, doient rapporteir bon tesmoignaige qu'il tant y aient demoreir con taillié lor seret. (1254, *Hist. de Metz*, III, 210.)

Sauf ceu que cil qui *seroient tailliez* par les trezes et par les contes. (1327, *ib.*, IV, 41.)

— Réfl., se mettre à, être sur le point de :

> [illegible]
> (GODEF. [illegible])

> Dont aucun [illegible]
> (ID., *ib.*, 16661, W. et D.)

La guerre *se tailloit* bien a renouveller entre le roy de Castille et le roy de Portingal. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 302b Kerv., X, 293.)

— Neutre, dans le même sens :

Et en est le peuple en voye d'estre moult grevé et opprimé et autres inumerables maulx et dommages *taillent* d'ensuyr se porveu n'y est. (1410, *Mandem. du bailli d'Evreux*, Arch. Eure.)

— *Taillier a quelqu'un*, être capable de lui tenir tête :

> Venuz est li reis d'Alemaigne,
> Fers est e tent tut a ae[n]gaigne
> De tuz les chevaliers del munt,
> Et tuz ceus ki venuz sunt
> Ne quide il pas ke un sul *lui taille*.
> ([illegible] VII, [illegible])

— *Par ci le me taille*, tout droit, dicton emprunté à la langue des maçons et des tailleurs de pierre. Voir G. Paris. *Romania*, XVIII, 289 :

> Se i avoit moult bon ostel
> Et assez i avoit vitaille
> Einsi com *par ci le me taille*.
> ([illegible])

> Pus conta de toz la bataille
> Ausi com *par ci le me taille.*
> (*Ib.*, f° 295.)

> Aussi com *par ci le me taille*
> Penses fuir d'enfer la flame
> (Rustebeuf, *Œuv.*, p. 41, Kressner.)

> Aussi prenons le tenz com *par ci le me taille.*
> (Id., ..., p. 46.)

> Par foi, tu dis a devinaille
> Aussi com *par chi le me taille.*
> (Adam de la Halle, *Jeu d'A...*, p. 299, Coussemaker.)

On trouve quelquefois *par mi* au lieu de *par ci*, mais, comme l'observe M. Paris dans l'article cité, sans doute seulement par la faute des copistes.

— *Taillié*, part. passé, fourni, muni :

> Dont veissies venir avant
> Dames en corps tres bien *taillies*
> De tous biens et appareillies.
> (*Couci*, 2016, Crapelet.)

— Capable :

> En trestout le monde n'i a prince si fier,
> Ne si tres bien *taillié* de la terre gaignier.
> (Cuvel., *Du Guescl.*, 9827, Charriere.)

Li baron et li signeur d'Escoce vodrent savoir des nouvelles. Ils ne les publiierent pas sitos que il furent revenu, mais fissent venir a Haindebourc tous ceuls qui *tailliet* estoient d'en savoir. (Froiss., *Chron.*, I, 321, Luce, ms. Rome.)

A Dieu, dist Girard, en ceste nuit suis bien *taillié* d'estre mal souppé. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 160, Wolf.)

Et donna tel courage au peuple qu'il leur semblait qu'ilz estoyent *taillez* de conquester tout le royaume. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1381, Michaud.)

Et que les choses contenues en ladite cedule estoient toutes seditieuses, et *taillees* d'empescher le traité de paix. (Id., *ib.*, an 1413.)

Et aussi seroit la hantize et frequentation de la marchandise par mer *taillee* venir a neant. (1458, *Ord. de Phil., comte de Fland.*, Arch. mun. Dunkerque.)

> Si je ne puis au printemps arriver,
> Je suis *taillié* de mourir en yver.
> (C. Marot, *Ep. au roy pour avoir esté derobé*, p. 180, éd. 1596.)

— Sur le point :

Ne *taillee* n'est ceste pestilence de cesser, si Dieu, de sa saincte misericorde, n'y remedie. (Crist. de Pizan, *Ch. V*, 3e p., LXI, Michaud.)

S'il y a aucuns biens qui soient *taillez* d'empirer par garde, on les doibt vendre. Boutillier, *Somme rur.*, f° 17b, éd. 1537.)

Et ne faisoit ne n'avoit fait residence en son bailliage, passé a .II. ans, dont pour les grans dammages et perilx qui estoient avenu et venoient et estoient *tailliez* d'y venir, consideré le temps qui couroit et la situation du lieu. (1416, *Journ. de N. de Baye*, II, 248, Soc. Hist. de Fr.)

Auquel l'archevesque de Cologne monstra sa faute et haute folie, et s'il ne se advisoit, il estoit *taillé* d'estre perdu, et sa terre destruite. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1388, Michaud.)

Veu la puissance des Anglois, la non puissance pour resister du roy et du duc de Bourgongne, et la division entre le roy et son fils, laquelle n'estoit pas *taillee* de finir; et qu'autrement le royaume estoit *taillé* de changer de seigneur. (Id., *ib.*, an 1419.)

Car, selon qu'il leur sembloit, ce vent n'estoit *taillé* de cesser d'un grand temps. (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 2e p., ch. XVIII, Michaud.)

Taillon, s. m., morceau :

Laquelle (racine) on met par *taillons* et lopins pour purger et nettoyer les laines. (E. Maignan, *Comm. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. ..., éd. 1549.)

Mangez ce *taillon* de massepain. Il vous aydera a faire digestion. (Rab., *Tiers Livre*, XXX, éd. 1552.)

Par Dieu (dist Gymnaste) tu n'y entreras qu'a *taillons*, ainsy entier ne pourroys tu. (Id., *ib.*, XLI.)

— Petite taille, petite contribution :

De ceste contribution et *taillon* l'une partie seroit employee a bien boyre, l'aultre a bien manger. (Rab., *Quart Livre*, LI, éd. 1552.)

Surcharge infinie du pauvre peuple, sur lequel on assignera le payement de ces nouveaux gages, ores que ja il soit accablé de tailles, *taillon*, aides et subsides. (Est. Pasq., *Lettr.*, XIV, 8, éd. 1723.)

Et pour cest effect leva un *taillon* dedans Cremone, dont il assembla jusques au nombre de deux mille hommes de pied et quelque cavallerie. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. II, f° 67 r°, éd. 1569.)

Le roy prend le *taillon* sur le peuple pour la solde de la gendarmerie. (Lanoue, *Disc. polit. et mil.*, p. 287, Michaud.)

Surchargé et accablé de grandes tailles, *taillons*, subsides et impots. (Brant., *Homm. illust.*, Louys XII, Buchon.)

Les receveurs des tailles, *taillon*, et autres nos deniers, ne pourront donner leurs contraintes solidairement contre un particulier habitant pour la somme entiere a quoy la paroisse aura esté taxee. (Mars 1600, *Edict de Henry IV, pour les tailles*, XXXIV.)

— Tranchant, dent d'une scie :

> De celles que le feu, la fonte et l'artifice (des [pierres précieuses)
> Contrefait pour tromper, on decouvre le vice ;
> Car outre que la lime, en ses *taillons* mordans
> Et le fray de la queue se cachent dans ses flancs,
> On recognoist a l'œil les fraudes recelees
> Sous le fard de la peau artistement meslees.
> (R. Belleau, *Œuv. poét.*, Disc., Bibl. elz.)

Taillot, s. m., instrument propre à tailler ou à couper :

Icellui Levasse frappa le suppliant sur la teste d'un *taillot* qu'il tenoit. (1473, Arch. JJ 195, pièce 878.)

Taillure, voir Tailleure.

Taincture, voir Tainture.

Taindage, *-aige*, s. m., teinture :

A Olivier Caverier, taintenier, pour *taindaige* de fillet. (25 avril 1419, *Exéc. test. de Ydde Lamour*, Arch. Tournai.)

Taindeor, voir Teindeor.

Taindis, voir Tandis.

Taindre, voir Teindre.

Tainer, voir Taner.

Taint, voir Teint.

Tainte, voir Teinte.

Tainterie, s. f., teinturerie :

Les .III. maisons ke j'ai estans ensamble entre le monstier Saint Bertin et le *tainterie*, k'on soloit jadis apeleir a l'Enclus. (*Redev. de la taule des povres de S. Mikiel*, ms. S.-Omer, f° 10 r°.)

Nule markandise ki afiere a le *tainterie*. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 654; Giry, *Hist. de S.-Omer*, p. 559.)

Taintine, s. f., teinture :

> Et pour chou que reconeus
> Ne soions ne aperceus,
> Me taint ainsi d'une *taintine*
> Qu'il cueilli en une gaudine.
> (Beauman., *Jehan et Blonde*, 3721, A. T.)

Taintir, voir Tentir.

Tainture, *tainct.*, s. f., teinturerie :

Tout cil ki unt fais les foulenes et les *taintures* sour les fortereces de le vile. (Mars 1245, *Bans aux échevins*, QQ, f° 14 v°, Arch. mun. Douai.)

Les foulenes et les *taínctures*. (*Même acte*, ap. Tailliar, p. 125.)

Tainturer, v. a., teindre :

Drap amendei et *tainturé*. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 691 ; Giry, *Hist. de S.-Omer*, p. 563.)

Taintureur, s. m., teinturier?

Taintureur. (1547, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Taion, *tayon*, *tahyon*, *teion*, *taon*, s. m., grand-oncle, aïeul :

> Vostre *taions* ou tant a de fertez
> Ne sot or mie la pure verité.
> (*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 12b.)

> Agenouillies s'est devant son *taion.*
> (*Auberon*, 1637, Graf.)

> Et s'il ne va errant le cours
> A son *tayon* faire secours,
> Jamais ne le verra en vie.
> (*Rich. li biaus*, 2569, Foerster.)

Ghieron le Flamenc, ki *tayons* estoit de par Willon le pere, et Jehan Glacon, ki *tayons* estoit de par Bietrise le mere. (1236, dans *Mém. de la Soc. hist. et litt. de Tournai*, XVII, XXIX.)

Ch'est a savoir de mon segneur Regnaut de Crievecuer, men *taion*, et de mon segneur Jehan de Crievecuer sen fil, men oncle. (1286, *Cart. de Beaupré*, Richel. l. 9973, f° 46c.)

> Je connuc bien vo *taion*, en non Dé.
> (*Huon de Bord.*, 3106, A. P.)

Li Rous Virmans, me *teions*. (*Ch. de Ren. d'Haucourt*, Hist. de Cambrai, p. 18.)

Tahyon des devant dis enfans. (1300, Chap. Beauvais, Arch. Oise G 1300.)

Com li dis Jacommins Vingnette ses *taons.* (1333, *Denombr. orig.*, n° 24, Arch. Meuse B 372.)

Du temps du roy Charles le Riche, *tayon* de cellui de present. (Mathieu d'Escouchy, *Chron.*, I, 53, Soc. de l'Hist. de Fr.)

La ou venoit et seroit l'empereur, leur pere et *tayon*, pour le veoir. (1485, *Reg. des Consaux*, f° 13, Arch. Mons.)

> Lancelot, le roy de Behaigne,
> Ou est il ? Ou est son *tayon* ?. .
> (Villon, *Grand Test.*, Ball. des seign. du temps jadis, p. 38, Jouaust.)

> Trestout le bien
> Qu'ilz possedent en leur maison
> Leur vient de bon droict ancien
> A cause de leur grant *tayon*.
> (*Drois nouv. establis s. les fem.*, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 126.)

— Fém., *tayonne*, aïeule :

Ou gisent ses pere, mere, tayons et *tayonne*. (1434, *Reg. aux test.*, f° 60 v°, Arch. mun. Douai.)

— Baliveau qui a trois fois l'âge d'un taillis :

Et si au partage de telle vefve eschet aucuns bois, ou il y ait gros chesnes, comme peres et *tayons* : elle ne les peut faire abattre ne faire couper, autre chose que les couppes ordinaires, comme bon pere de famille doit faire. (*Coust. gen. du comte de S. Pol*, LXXVI, Cout. gén. d'Artois, éd. 1756.)

Tayonne se dit encore au sens d'aïeule dans la Picardie, et dans la Hte-Norm., vallée d'Yères.

TAIRELLE, voir Tarele.

TAIRI, part. passé, épuisé, exténué :

> Par li sont maintes fois gari
> Li ptisique qui sont *tairi*
> (*Lapid. franç.*, C 991, Pannier.)

Cf. Tarir, à la seconde partie du Dictionnaire.

TAIRRY, s. m. ?

Plus pour avoir faict ung *tairry* a chaulx et gresve et avec ce refaict la maçonnerie de la garde de ladite tour d'Arches et fourny de chaulx, gresve et autres matériaux a ce necessaires, la somme de 7 livres. (1575, *Compte*, Arch. mun. Mézières CC 21, f° 332 v°.)

Cf. Tarié.

TAISABLEMENT, adv., en silence :

Si soustint *taisablement* au premier ceste injure. (Bersuire, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 359d.)

TAISAMMENT, *tesaument*, adv., en silence :

> Il en eirent si adolé
> Que rien en haut n'i out chanté.
> Amont le portent *tesaument*.
> (Guill. de S. Pair, *Mont S. Michel*, 1305, Michel.)

Cest article ici *taisamment* le duc le nota et le tint en gorge. (G. Chastell., *D. de Bourg.*, III, 30, Buchon.)

TAISANCE, *-anche*, *tei.*, *te.*, s. f., silence :

Li miens Deus, je crierai par jur, e tu ne l'orras ; e par nuit, nen est *teisance* a mei. (*Lib. des Ps.*, Cambridge, XXI, 2, Michel.)

Jeo guarderai ma buche par *taisance*, desque dementiers ke li fels est encuntre mei. (*Ib.*, XXXVIII, 2.)

La *tesance* de la dignité tout as decres lor force. (*Decretales*, ms. Caen, f° 5d.)

Pour laquel cose nous avons mené ychelli conte absous de le peticion des dis moinez par yche jugement, en metant *tesanche* a yches moinez seur les coses devant dites. (1282, *Rentes de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 95 r°.)

> Desconforté, plains de *taisance*.
> (Chr. Legouais, *Fab. d'Ov.*, Ars. [illegible], f° [illegible].)

La fille vint au jouvencel, disant : Combien que ta *taisance* demonstre estre en tristesse, neantmoins il appert par ta face que tu soys de grant noblesce, et s'il ne te deplaist, je te pri que tu me dies ton nom. (*Yst. de Appolon.*, ms. Chartres 411, f° 52 r°.)

Tant furent taisans et quoys que les gardes de la tour et les chiens qui estoyent dedans oncques n'esveillerent, tant furent baretez par la *taisance* des Françoys. (Boccace, *Nobles malh.*, IV, 1, f° 81 v°, éd. 1515.)

TAISANT, *teis.*, *taiss.*, *tas.*, adj., silencieux, paisible :

> Eglaf vait al hostel *taisant* e meuz
> (*Ho[illegible]*, 2[illegible], ms. [illegible], Stengel, [illegible] *tais[illegible]*, Ms. Cambridge, *teisanz*.)

> Unc entre tanz vassaus vaillanz
> Ne vi tanz muz ne tanz *taisanz*
> (Hue de Rotelande, *I[illegible]*, 8107, Kölbing et Koschwitz. Var. *tesant*.)

> A ce connoit on fin amant
> C'om le voit preu, coi et *taisant*.
> (*[illegible] amant*, Richel. 792, f° 12)

> *Taissant*.
> (*[illegible]*, Richel. [illegible], f° 25b)

> Ne nus de çaus mot ne li sone,
> Ainz vont outre mu et *teisant*.
> (Chrest., *Cligès*, 1872, Foerster.)

> Grant piece fu *taisanz* e muz
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 16934, Michel.)

> Mais tot *taisant* et tot embrons
> S'estant vers lui.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 128 .)

> Car de Kayn le traitel
> Ne prisa pas le grant torsel,
> Ne le garbe, s'il le fist grant,
> Car par sen cuer felon, *taisant*,
> Fist sen don a Dieu desplaisant.
> (Rencl. de Moil., *Miserere*, LXXIV, 4, Van Hamel.)

Per kai tu poies embracier per *taisant* conscience totes les aspres choses et les dures. (S. Bern., *Serm.*, p. 88, 22, Foerster.)

> Et sacies que li paisant,
> Ki devant çou furent *taisant*,
> Leur abatirent tot premiers
> Murs et fosses moult volentiers,
> Quar on haoit çaus d'Avignon
> Partout le pais environ.
> (Ph. Mousk., *Chron.*, 26985, Chron. belg.)

TAISCE, voir Tasse 2.

1. **TAISEMENT**, s. m., silence :

Ja les ducz apres le soleil levant estoient venuz pour recevoir son commandement, si estoient esbahiz du silence et *taisement* non acoustumé. (*Q. Curse*, III, 43, éd. 1534.)

2. **TAISEMENT**, adv., tacitement :

Qui est bien a presumer qu'ils (les législateurs) ayent remarqué quelque perfection plus grande aux femmes qui sont survenues qu'aux premieres, ou que *taisement* ils ont voulu couvrir la faute qu'ils avoient fait de ranger les femmes sous la diction des tuteurs. (Cholieres, *Guerre des masles contre les femmes*, f° 31 v°, éd. 1588.)

TAISEOR, *-eur*, *tac.*, adj., silencieux :

Convient dire les proprietez dou cors, se il est viels ou jounes, ou courrouçables ou pereceus, ou ireus ou *tacieres*, ou des autres semblables proprietez qui tesmoignent a son dit. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 522, Chabaille.)

> Harpocr[illegible] des le *taiseur* nous dispen[illegible]
> En temps et lieu de parler sobrement.
> (Est. Forcadel, *Ep.[illegible]*, [illegible])

— Qui tait :

N'est l'hystoriograffe delateur des choses, *taiseur*, s'il lui plaist, des cas honteux. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 22, Buchon.)

TAISER, *tacer*, verbe.

— Act., taire, passer sous silence :

Et que je recite les mainctes et plusieurs chevaleureuses armes faictes et executees en icelluy pas par ledit chevallier et ses compaignons, dont grant perte et dommaige seroit, si elles *estoient taisees* ou oubliees. (O. de la Marche, *Mem.*, I, 162, Soc. Hist. de Fr.)

Et si ceux qui ont escrit son harangue qu'il fit a l'heure de sa mort, *ont taisé* ce traict, ils ont eu tord, pour monstrer la son innocence d'une chose que l'on crioit tant apres luy. (Brant., *Capit. Fr.*, Guyse le Grand, Buchon.)

Si lesdictes escritures espaignoles *ont taisé* son nom, aucunes des nostres françoises en ont fait de mesmes. (Id., *Gr. Capit. estrang.*, l. I, ch. xii, Bibl. elz.)

— Réfl., se taire :

Sainz Pierres ne *se taisa* pas pour ce. (*Vies saint Pierre et saint Paul*, Richel. 988, f° 104.)

Kar se non laissa de dire la nativité et la vie de li autre homme, coment *se* veult *tacer* de cestui qui fu abbé et pere de lo monastier. (Aimé, *Yst. de li Normunt*, III, 49, Champollion.)

Tous *se taiserent*. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 88, Bibl. elz.)

Poitou, *taiser*, taire.

TAISERON, s. m., bûche :

> .i. *taiseron* font aporter
> Por les jambes miex eslaisier.
> (*D'Aloul*, 952, Montaiglon, *Fabl.*, I, 287.)

TAISETRIE, voir Tasseterie.

TAISEULEMENT, voir Taisiblement.

TAISEUS, adj., silencieux :

> Amdui ben le veimes nus,
> *Taiseus*, bricons...
> (*Resurr. du Sauv.*, Richel. [illegible])

TAISI, *teisi*, adj., silencieux :

> Cortoisie
> Qui bien est mais en cort *teisie*.
> (RUTEB., *Œuv.*, II, 70, Jubinal.)

> Ne faites point de noise, mais soies coi *taisi*.
> (*Beuv. de Comm.*, 1002, Scheler.)

TAISIBLE, *tesible*, *tezible*, *taisiule*, adj., silencieux, taciturne :

> Ne l'eignel qui trop ert *teziblés*
> Qui tant est or dous et pezibles.
> (MACÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 188.)

Soies *taisibles*, car je me suis aucunesfois plus repentis par parler que je n'ay fait par moy taire. (TIGNONV., *Dis mor. des phil.*, Ars. 2312, f° 104 v°.)

— En parlant de choses, secret, tacite, non exprimé :

Certement parlers de Deu apartient a *taisiule* et a franche panse. (*Greg. pap. Hom.*, p. 116, Hofmann.)

Les choses qui ont este loees par longues costumes et gardees par pluisors ans, autresi comme par *tesible* convenance des citeains, ne sont pas mains gardees que drois escris. (P. DE FONT., *Conseil*, Append., p. 497, Marnier.)

Et toute l'action reele et personele, mixte, directe, *taisible*, expresse. (1313, *Contract*, Arch. S 275, piece 42.)

Aucunes paroles ou fait aucun que nous ou nostre dit frere deissions ou feissions qui sentissent translacion ou renonciations *taisibles* ou expresses des ressors ou souverainetes. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charl. V, XIII. P. Paris.)

Les uns ont commis le pechié, les autres en dissimulant ont donné consentement et adhesion *taisible* au mal. (AL. CHARTIER, *l'Esperance*, p. 303, éd. 1617.)

> De jeune, vieulx, de requis, esperdu,
> De beau, tres lait, et de joyeux, *taisible*.
> (OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 155 v°, éd. 1537.)

Institution qui depuis fut trouvee si bonne, qu'elle s'est par une *taisible* alluvion espandue par toutes les eglises, et specialement en la romaine. (EST. PASQ., *Recherch.*, III, 8, éd. 1723.)

TAISIBLEMENT, *-ant*, *-sieblement*, *-seulement*, *-siullement*, *tesible.*, adv., tacitement, silencieusement, en silence, en secret :

Taisieblement ces choses nient soffranz. (*Dial. S. Greg.*, p. 72, Foerster.)

> Si tu vois autre genz
> Parler *tesiblement*,
> N'en aies ja ennui :
> Kar mauvais se sent
> Ki croit ke tote gent
> Parolent de li
> (EVERARD, *Dist. q. de Dyon. Cato*, Leroux de Lincy, *Prov. fr.*, II, 443.)

Et ce promet je et ai promis a tenir, garder et a faire pour moy et pour mes hors presens et a advenir a toulz jours pour mon sarement que je ai fait et donné corporelment sur saintes evangiles par autruy ne *taisiblement* ne expressement. (1267, *Confirmation par Jean le Bon des lettres de Guillaume de Saulx*, Arch. Côte-d'Or B 11712.)

Taiseulement ne expressement. (1273, *Charte*, Moreau 197, f° 145 r°, Richel.)

Taisiblemant ne expressemant. (1288, *Ch. des Comptes de Dole* B 276, Arch. Doubs.)

Ançois *taisiblement* s'en departirent. (1321, Arch. JJ 61, f° 15 r°.)

Empetrer ne requerir *taisiullement*, en appert, ou autrement. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 10777, f° 43 r°.)

Iceux Anglois estans a Paris, avec eux y avoit des Portugalois, qui avoient grande volonté de faire armes, pour l'amour de leurs dames, combien que *taisiblement* la querelle principalle y estoit des Anglois et François. (JUV. DES URS., *Hist. de Charl. VI*, an 1414, Michaud.)

Et non jamais faire ou aler *taisiblement* ou en appert a l'encontre. (27 mars 1421, *Lettres de Jean de Flandre, comte de Namur*, Ch. des Comptes de Lille, 7° reg. des chartes, f° 248.)

Se c'est chose emblee, ou frauduleusement acquise, et qui les acheteroit *taisiblement* sans donner a entendre aux dessus diz eswars, ilz seroit banis a .x. livres. (6 nov. 1432, *Reg. des métiers*, f° 273 v°, Arch. Tournai.)

Combien qu'elle voulsist dire qu'elle n'eust fait ne passé icelle renonciation et n'eust expressement ratiffié le dit contract, toutefois *taisiblement* elle l'avoit approuvé. (28 sept. 1489, *Chartrier de Thouars*, p. 237, La Trémoille et Marchegay.)

Donation entre mari et femme se confirme par mort *taisiblement*, si elle n'est revoquee d'eux en quelque maniere. Et se peut la donation simple revoquer en absence de partie, tant expressement que *taisiblement*, en alienant la chose donnee, ou autrement en ordonnant. (*Cout. de Poitou*, art. 213, éd. 1499.)

Homere a bien en passant monstré *taisiblement* quelle est en cela leur affection. (AMYOT, *Œuv. mor.*, Que l'on ne sçauroit joyeusement selon la doctrine d'Epic., LIX, éd. 1567.)

TAISIBLETÉ, s. f., le fait de celui qui se tait, silence :

Paour et honte admonestoit... *taisibleté* a sa douleur. (JEH. DE VIGNAY, *Mir. hist.*, VIII, 93, éd. 1531.)

Puis qu'il ne fesoient opposition et pour ce qu'il ne contredirent franchement, leur *taisibleté* valu consentement. (1391, *Grands jours de Troyes*, Arch. X¹ᵃ 9184, f° 29 v°.)

Parle a moy, Caligula, qui as si courtoise *taisibleté*. (BOCC., *Nobl. malh.*, VII, 3, f° 173 r°, éd. 1515.)

TAISIEBLEMENT, voir TAISIBLEMENT.

TAISIEL, voir TASSEL.

TAISIER, *tays.*, s. m. ?

.XVI. francs bailliez a un ouvrier qui nous a fait un *taysier* pour nostre chambre. (1377, *Mandement du roy*, Cab. gén. ducs de Bourgogne, ap. Laborde, *Emaux*.)

TAISIR, *tei.*, *thei.*, *te.*, *toi.*, verbe.

— Neut., se taire :

> Car nient voler suffrir
> Ne ne poer *teisir*,
> Ço est male chose.
> (EVER. DE KIRKHAM, *Dist. de Catun*, str. 134, Stengel, *Ausg. und Abandl.*, XLVII.)

> Cil fait mult a hair
> Ki paiz ne poet suffrir,
> Ne bien ne set *taisir*.
> (EL. DE WINCESTRE, *Afait. Catun*, 605, Stengel, *Ausg. und Abhandl.*, XLVII.)

> Li amirals les fait *taisir* ;
> Car dire lor veut son plaisir.
> (*Floire et Blanceflor*, 1ʳᵉ vers., 2433, Du Méril.)

> *Tessiez*, dist Renart, ne ganlez !
> Renart, n'i a mestier *toisir*.
> (*Pel. r. Renart*, p. 426, Martin.)

> De poi me sert qui me vuet conforter
> D'altrui amer ; mielz l'en valdroit *taisir*.
> (GUI CHAT. DE COUCI, *Chans.*, X, 41, Brakelmau.)

> Mais dites le vostre plaisir ;
> Jo doi escouter et *taisir*.
> (*Rigomer*, ms. Chantilly 626, f° 3ᵈ.)

> Damaiges vient de trop *taisir*.
> (ROB. DE BLOIS, *Poës.*, Richel. 24301, f° 475 r°.)

> Ne dirai plus, ainz voil *theisir*.
> (*Hector*, Richel. 821, f° 12ᶜ.)

> Janglors qui no sevent *taisir*.
> (*Li .x. Comm.*, Richel. 423, f° 143ᵃ.)

— Réfl., même sens :

> Et de chou ne *me* voel *taisir*.
> (GIBERT DE MONTREUIL, *la Violette*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 391, 31.)

— Act., taire, cacher :

Ne veuilliez riens celer ne *taisir* a nostredict tres redoubté seigneur. (30 nov. 1437, *Remonstrance par l'evesque de Chaalons*, ms. Valenciennes 517.)

— Inf. pris subst., silence :

> Ainz *teisirs* a home ne nut,
> Meis parler nuist mainte foiiee.
> (CHRESTIEN DE TROIES, *Erec et Enide*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 224, 17.)

> Moult vaut miex boins *taisirs* que folement parler.
> (*Fierabras*, 2121, A. P.)

> Et mieus valt bon *taisir* que ne fait fol parler.
> (*Destr. de Rome*, 154, Groeber.)

> Et d'autre part le trop *tesir*
> Ne revient pas molt a plesir.
> (ROB. DE BLOIS, *Chastiement des Dames*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 395, 17.)

Est li *taisirs* mieudres qui li parlers. (XIVᵉ s., *Riule S. Benoist*, ms. Angers 390, f° 2ᵈ.)

> Soies souffrans, plain de *taisir*
> Et te garde de trop dormir.
> (*Enseignemens*, tires d'un ms. du XVᵉ s.)

Lyonnais, *se tasir*, se taire.

TAISIVEMENT, *tacivement*, adv., silencieusement :

Tacivement et en silence s'en vint. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 88 r°.)

Il content *taisivement* reprouver les Franchois du faire le contraire. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 541, Buchon.)

1. TAISSE, *taxe*, s. m., taisson, blaireau :

Item pour deux capprons fourez de *taisse* .XXV. d. (17 avril 1405, *Exécut. test. de Jehan le Loncq*, Arch. Tournai.)

Une couverture de peaulx de *taxes*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ex., XXVI, éd. 1564.)

L'auteur met en note marginale :

Taxe est une beste de tres longue vie, autrement dit tesson ou blarel.

— Nom propre ancien :

Furent avec aulx Hanrions Forentiers, Hanrions fil Demangecte, li petit preste, Brisebarre, Vaultiers li *Taxe* et plus. autres sergens. Sept. 1352. (*Compte de Henrion, prevôt de Foug.*, ap. Servais, *Annales du Barrois*, I, 357.)

2. **TAISSE**, voir TASSE 2.

1. **TAISSEL**, *tassel*, s. m., blaireau :

> C'est la compaignie *Tassel*
> Qu'il m'a faite com a musart
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 1430, Michel.)

> Foi que je doi mon fiz Rovel,
> C'est la compaingnie *Tassel*
> Que vos me fetes voirement.
> (*Ren.*, [illegible])

> Por Deu, vos amors d'Acre metes a une part,
> Et vous et dan *Tassel* qui cuide(s) estre [illegible]part
> (*Geste des Chyprois*, [illegible] Raynaud)

2. **TAISSEL**, voir TASSEL.

TAISSETEUR, voir TASSETEUR.

TAISSIER, voir TISSIER.

TAISSON, s. m.?

> Et de mainte maniere i oient
> Et de molins et de *taissons*,
> De charpentiers et de maçons,
> Car ne puet estre en tel cité
> K'asses n'i ait barat mené.
> (*Vers et Rep.*, [illegible] Richel. [illegible])

TAISSONGNIERE, voir TAISSONIERE.

TAISSONIERE, *-gniere*, *tassongniere*, *tasceniere*, *tasseniere*, s. f., lieu où il y beaucoup de blaireaux ; fréquent comme nom topographique :

Le pre de la *Taissongniere*. (1242, Ch. des Comptes de Lille, 766, Arch. Nord.)

Tres le pret de la *Tasceniere*. (Nov. 1244, Cysoing, Arch. Nord.)

A prato de le *Tassongniere* usque ad le Marke. (Fév. 1249, Cysoing, Arch. Nord.)

Le bois ke on apiele les *Tassenieres* de Cambron. (1287, *Cart. de Cambron*, 618, Chron. belg.)

Nom de lieu, *La Tessonière* (Jura).

Nom propre, *Lateyssonnière*.

TAISSONNEAU, *tessoneau*, s. m., dimin. de taisson, petit blaireau :

Alors qu'ils tiendront quelque jeune *tessoneau* ou renardeau, il leur faut laisser estrangler dedans la tranchee ou pertuis. (FOUILLOUX, *Venerie*, f° 71 v°, éd. 1537.)

TAISTOILLIER, voir TASTOILLIER.

TAITIN, voir TATIN.

TAIX, s. m., taisson, blaireau :

Il faut estre diligent d'eschauffer avec linge chaud les articles et les oindre de graisse humaine de loutre, de *taix*. (LOYS GUYON, *Mir. de plus. lec.*, I, [illegible], éd. 1615.)

TAKE, voir TASCHE 1.

TAKEHAN, voir CAQUEHAN.

TAKIF, voir TASCHIF.

TAKKER, v. a., mettre en *tacre*?

Et pur conceler ycest deceit de mesure les dites gentes ensy faisauntes tielx draps les (font) pliter et *takker* ensemble maintenant apres qu'eils sont faites. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

TAL, s., huile extraite du cèdre épineux :

Dont est faict cataplasme avec de l'huile de cade, que le vulgaire [illegible] appelle *tal*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 5, éd. 1605.)

Tal, m. Oyle extracted from the berries [illegible] (COTGR., 1611.)

TALAIRE, s. f., talonnière :

Aiguilles, fil, forces, *talaires*. (*Cout. des Chartr.*, 3ᵉ p., ms. Dijon, f° 19 r°.)

[illegible] aux pieds pour voler. (BONAV. DES PER., *Cymb.*, Dial., I, sign. B vij r°, éd. 1538.)

— Adj., qui pend jusqu'aux talons :

[illegible] MONT, *Hist. de Zonare*, p. 83, éd. 1597.)

La grande togue *talaire*. (ID., *ib.*, p. 93.)

TALAME, voir THALAME.

TALAMON, voir THALAMON.

TALANT, voir TALENT.

TALANTIF, voir TALENTIF.

TALART, s. m., endroit élevé et qui va en talus :

Le suppliant en soy deffendant cheut a terre sur un *talart* ou haulte place. (1473, Arch. JJ 197, pièce 381.)

TALBUTEL, voir TRIBUTEL.

TALEMACHE, *talm.*, s. f., besace, sac :

> Allez vous ent, c'est bien chose [illegible]
> Boutez en vostre *talemache* ;
> Vous estes trop mal artillie
> (EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, IV, 293, A. T.)

— Masque :

Larva, faulx visaige ou *talmache* de bateaux ou enchanteur. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

TALEMASCHIER, v. a., souiller, salir :

> Qui a le duc Milon issi *talemaschié*
> Que il resemble fevre qui aiont ait forgié
> (*Maug. d'Aigr.*, Richel. [illegible])

Wallon, *talmahi*, embrouiller, tripoter ; Suisse, Neuchâtel, *talemacher*, crier, parler, gronder.

TALEMELER, voir TALEMELIER.

TALEMELERIE, *taillemellerie*, *thalemelirie*, s. f., boulangerie, métier de boulanger ou de pâtissier :

Li thalamelier et lor mestre establirent quiconques forferoit et iroit encontre les articles qu'il aveient establi en la *thalemelirie*, et trois fez amonestiez ne vosist venir a amendement, ne venist james en la compaignee as thalameliers. (*Liv. de Jost. et de plet*, I, 3, § 6, Rapetti.)

Mestier de *talemelerie*. (EST. BOIL., *Reg. des mest.*, 1ʳᵉ p., I, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Mestier et artifice de boulengerie et de *taillemellerie*. (Déc. 1443, *Ord.*, XIII, 393.)

— Rue des boulangers :

La maison Vincent le tapicier assise en la [illegible] f° 20 v°.)

TALEMELIER, *-ler*, *tallemellier*, *talemerier*, *talmelier*, *talmellier*, s. m., boulanger de gros pain, pâtissier :

Certaines conflarries... ausi come sont li *taleme[lie]r* et li maronnier. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 38ᵇ.)

Nuz ne peut estre *talemeliers* dedans la banliue de Paris, se il n'achate le mestier du roi. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., I, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Le *talemelier*, pour pain qui fu envoyez en l'ost. (1297, *Cart. de Provins*, f° 110ᵛ, Bibl. Provins.)

> Si com li *talemeliers* fait
> [illegible]
> [illegible]

Thomas Danneville, *talemelier*. (XIVᵉ s., *Archiv. hospit. de Paris*, I, 110, Biblioph. fr.)

Chacun *talemeler* fet pain a vandre. (*Rentes d'Orliens*, f° 1 v°, Arch. Loiret.)

La hale aus *talemeriers*. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵇ, f° 170 v°.)

Thomas d'Annerville, *talemelier* et bour[illegible] Jacques. (1353, *Arch. hospit. de Paris*, II, 35, Biblioph. fr.)

Li *talemerier* ou boulengier. (Fév. 1364, *Ord.*, IV, 534.)

Entre doyan et chapistre... d'une part et les *talmeliers* de Troiez d'autre part. (1398, [illegible] Arch. [illegible] 29 [illegible].)

Les *tallemelliers* et boullengers. (1485, *Reglem.*, Felib., *Hist. de Paris*, II, 607.)

On le trouve encore au XVIIᵉ siècle :

Les rois de France ont donné au grand pannetier de France la maytrise de boulangers et *talmelliers* en la ville et banlieue de Paris. (1637, *Statuts*, dans *l'Annuaire de* [illegible] *Sceaux*, 1856.)

TALEMELMERT, voir TALEMELMAT.

TALEMELMAT, *-mart*, s. m.?

A Didier le *talemelmat* charpentier. (1437, *Compt. de Nevers* CC 39, f° 26 r°, Arch. mun. Nevers.)

Didier *Talemelmat* charpentier (1438, *ib.*, CC 41-42, f° 5 v°.)

A *Talemelmart* charpentier. (1439, *ib.*, CC 42, f° 19 r°.)

TALEMERIER, voir TALEMELIER.

TALEMETIER, *talle.*, s. m., syn. de *talemelier* :

Dou mestier dou pain et de la rente des *talemetiers*. (1288, *Compt. de Parcel.*, f° 2 v°, Arch. Aube.)

L'aminage que le venlier demande aus *talemetiers* de blef. (1363, *Ord.*, III, 659.)

Entre les *tallemetiers* et doyen et chappitre de Saint Estienne de Trois. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9186, f° 57 r°.)

TALEMOUSE, *-mose*, *tallemouze*, *thalemouze*, *talmouse*, s. f., sorte de mets au fromage :

Pastes de vache et *talemouse*. (*Ménagier de Paris*, II, 96, Biblioph. fr.)

Talemose faicte de fin fromage par morceaulx carres menu comme feves, et parmy le fromage soit destrampe oeufz largement et meslé tout ensemble, et la crouste destrampee d'oeufz et de beurre. (*Le Viandier de Taillevent*, p. 75, Techener.)

Si besoignez en tartre ou *thalemouze*. (J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, x, éd. 1540.)

A tout le moins qui ne vouldroit lascher l'oyseau devant *talemouses* que le descouvrir. (RABEL., *Pantagruel*, ch. XI, éd. 1542.)

Cuisiniers, les quelz... entrerent dedans la truye... Aransor. *Talemouse*. (ID., *Quart Livre*, ch. XL, éd. 1552.)

Il me semble ja que je sens
Force bonnes tripes de Sens,
Et que je fay desja ma proye
Des grosses andouilles de Troyes
Et des *talmouses* de Lagny.
(GODARD, *Les Desguis.*, V, 5, Anc. Th. fr., VII, 462.)

On vend encore des *talemouses* à Saint-Denis.

— Piece de terre en forme de *talemouse*, de figure triangulaire :

Item sept quartiers en façon de *tallemouze* au dit lieu aboutissant, etc. (*Cartul. de Lagny*, f° 260 v°, Duc., *Talemaria*.)

— Giffle :

Item a Jehan Raguier je donne,
Qui est sergent, voire des Douze,
Tant qu'il vivra, ainsi l'ordonne,
Tous les jours, une *talemouze*
Pour brouter et fourrer sa mouse.
(VILLON, *Grand Test.*, p. 74, Jouaust.)

Vous ne direz pas... que tous ceux qui regardent ce signal et a cause de luy, se retirent gentiment de peur de recevoir *talemouse*. (CHOLIERES, *Apresdisn.*, p. 305, éd. 1587.)

Rouchi, *talemousse*, giffle.

TALEMOUSER, v. a., donner un coup de poing, un soufflet, troubler, faire tort, harceler :

Couillon flatry... .C. corneté, .C. *talemousé*, .C. balafré. (RAB., *Tiers Livre*, ch. XXVIII, éd. 1552.)

Talemouser. To cuffe, or dash on the lips; also, to vex, harrie, trouble, toile, molest. (COTGR., 1611.)

Talemouser. Dar moxicones. (C. OUDIN, 1660.)

TALENT, *-ant*, *tall.*, s. m., désir, envie :

A cel saint hume trestut est lur *talent*.
(*Alexis*, str. 106e, XIe s., Stengel.)

Li empereres ad tut a sun *talent*,
Cunquerrat li les terres d'ici qu'en Orient.
(*Rol.*, 400, Muller.)

Tant a orgueil et desroi
A la puciele ou tu m'envoies
Que, se tu ses *talens* savoies,
Jou n'i seroie ja tramis.
(*Percev.*, 38408, Potvin.)

Quant il l'entendent n'ont *talent* de chanter.
(*Garin le Loh.*, 1re chans., IV, p. 13, P. Paris.)

Grans *talens* li prent de mangier
(*Parton.*, 882, Crapelet.)

Li rois n'a *talant* ke il rie.
(*Dolop.*, 5217, Bibl. elz.)

Lors n'avoie *tallant* de rire,
Et elle an plorant le me dist.
(*Ib.*, 8670.)

... Ne sai s'ele a *talant*
Que me voille essaier.
(GUI CHAT. DE COUCI, *Chans.*, VIIII, 24, Brakelmann.)

Et nonpourquant, pour la tres grant bonté que il avoit trové en Lanc., avoit il si grant *talent* de lui conoistre. (*Tristan*, Richel. 757, p. 147, Löseth.)

Tenez, sire, dist il, roi Escorfaut vos rant,
Lui et tote sa terre, por faire vo *talant*.
Seignor, dist l'enfes Gui, Jhesu omnipotant
Nos laist si esploitier dés ici en avant
Que puissons faire a Karle auques de ses *talans*
(*Gui de Bourg.*, 3427, A. P.)

Quant Pepins tint l'espiel, n'i volt plus demorer :
Vers le lion s'en va, n'ot *talent* d'arrester.
(*Berte*, 64, Scheler.)

Et respont la pucelle : Or soit vostre *talant*.
(*Floov.*, 514, A. P.)

Grant *talent* ai que je le sace.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 4c ; Herrig, 495.)

Lors firent aprester et bargez et chalant,
Par le conseil Berart et Garin le vaillant,
Qui de venir en Franche avoient bon *talent*.
(*Gaufrey*, 10289, A. P.)

Li chastelains ne scet comment
La dame sache son *talent*.
Moult a grand desir que il face
Que la dame son vouloir sace.
(*Couci*, 97, Crapelet.)

... Grant *talent* me prist
Lors de savoir qu'il avoit ens,
Mais on le sara bien par temps.
(CHRIST. DE PIZ., *Chem. de long est.*, 2582, Püschel.)

Il m'est pris *talent* que je face
A Pilate une requeste
Qui ne sera pas deshonneste.
(*La Passion nostre Seigneur*, ap. Jub., *Myst. inéd.*, II, 262.)

Tu congnoistras bien clairement
Si ta femme a nul *tallant*.
(*Le Cons. au nouv. marie*, Anc. Th. fr., I, 7.)

Seront semblant de estre plus joyeulx que souvent ne seront, quelquefoys riront lorque n'en auront *talent*. (RABEL., *Pantagr. Prognost.*, c. V, éd. goth.)

— *Avoir en talent*, désirer :

Ço dist Marsilies Guenes, par veir creez,
En talant ai que mult vus voeille amer.
(*Rol.*, 520, Müller.)

— *Venir en talent à*, être désiré par :

A li aloit priveiement,
Quant lui *venoit en* sun *talent*.
(*Brut*, ms. Munich, 2301, Vollmoller.)

Cil voient dire lor covient,
Puis ke le roi *en talent vient*.
(*Dolopathos*, 4650, Bibl. elz.)

— *Mettre qqu'un en talent*, lui inspirer un désir :

Cum endormit furent trestuit,
Ast vus Sathan qui l'un suduit,
Mist l'*en talent* prendre en emblet
De l'or qu'il vit la ensemblet.
(*S. Brandan*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 82, 3.)

— *Faire son talent d'une femme*, en avoir la jouissance :

Quant de la pastore *oi fet mon talant*,
Sus mon palefroi montai maintenant.
(GUILL. DE CHAMP., *Pastorelle*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne*, p. 24.)

— *Dire son talent*, dire son avis :

Barois quident mors soit, si crient hautement :
Uns de vous prinches est ochis certainement ;
Or ne le celeis pais, *dites* en *vo talent !*
Mult bin le cognissons ; a ly Nammur apent.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 34528, Chron. belg.)

— Ardeur :

Los sos *talant* ta fort monstred.
(*Pass.*, 73, Koschwitz.)

A tel tristur aturnat sun *talent*.
(*Alexis*, str. 28b, XIe s., Stengel.)

Ço dist li reis : Seignur, vengiez voz doels,
Si esclargiez voz *talenz* e voz coers !
(*Rol.*, 3627, Müller.)

Donte son cuer et ses *talans*. (*Boece de consol.*, ms. Berne 365, f° 28 r°.)

— *De bon talent*, de bonne grâce, de bon cœur :

S'ele (Iseut) a mal fait et chose qu'ele ne deust et ele a mespris contre moi, ge li pardoing *de bon talent*. (*Tristan*, Richel. 756, p. 67, Löseth.)

TALENTABLE, adj., désirable :

Appetibilis, *talentables*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

TALENTE, *talante*, s. f., désir :

Et qui vuet retenir il doit
Metre son cuer tot et entente
A retenir ; c'il n'a *talente*
Et c'il ne li plait a savoir,
Del retenir n'a il pooir.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, f° 483 r°.)

— Talent :

Les *talentes* que Diex li crut
Si les moutiploia et crut
Que des .II. .III. l'en rendit.
(*De S. Paulin*, 67, Le Coultre, *Cont. dév.*, p. 50.)

TALENTÉ, *thalenté*, adj., qui a telle ou telle disposition ou désir :

Vous de qui iere *talentes*
De servir trestoute ma vie
Sans fausseté, sans tricerie,
Or croi je bien vous estes morte.
(BEAUMANOIR, *Manekine*, 5000, A. T.)

Courage *thalenté*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571)

TALENTEUS, voir TALENTOS.

TALENTIF, *talantif*, adj., désireux, empressé, ardent :

Adonc se descovreit le vis,
Kar deu manger ert *talantis*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 40495, Michel.)

Percevaus n'est mie esbahis
Ne de taire trop *talentis*.
(*Perceval*, 24877, Potvin.)

Hardis et pros et *talentis*.
(*Parton.*, 5920, Crapelet.)

Car trop est rades et corans
Et *talentis* et desreans.
(*Durmart le Galois*, 6665, Stengel.)

Et quant il est chaus et boillanz
Et *talentiz* et desirranz,
Adonc si le doit chastoier,
Et doctriner et enseignier
Au point qu'ele le veut avoir.
(*Lai du Conseil*, p. 114, Michel.)

Car *talentiz* estoient touz
De la mort leurs amis vengier.
(GEFFROI, *Chron.*, 1746, W. et D.)

Vous en yres en Boucam, puis que tant estes *talentif* d'y aler. (*Ren. de Montauban*, Ars. 5072, f° 30 v°.)

Soing et cure me regarderent
Talentif, si me demanderent
Se je vouloie demourer
En labour et y labourer.
(J. BRUYANT, *Chem. de Povrete*, dans *Menagier*, II 36, Biblioph. fr.)

Je voy ici de gent honneste
Assez, sanz moy plus detrier,
De l'empereur veuil ci crier
Ce qu'est de savoir *talentis*.
(*Miracle de Nostre Dame, de Robert le dyable*, p. 102, Antiq. de Norm.)

Puisqu'il en est si volentis,
J'en suis aussi tout *talentis*.
(*Mir. de N.-D.*, XXVIII, 181, A. T.)

TALENTOS, *-eus*, adj., désireux, empressé :

D'Anseis prendre estoit molt *talenteus*,
Plus ne soit dame de veir son espeus.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 50a.)

TALEOLE, *tall.*, s. m., parcelle :

Il les convient couper les grosses racines) par *taleoles* ou rouelles. (MICHEL DUSSEAU, *Enchirid des miropoles*, p. 23, éd. 1581.)

Faites tremper l'espace d'un jour en fort vinaigre blanc la racine de parelle couppee par *taleoles* : frottez trois ou quatre fois le jour avec un *taieole* le lieu ou est la dartre. (LIEBAULT, *Mais. Rust.*, l. I, c. XII, éd. 1635.)

Prenez des lames de Venus mises en *talleoles* ou petits morceaux. (EST. DE CLAVE, *Chimie*, p. 144, éd. 1646.)

TALER, *taller*, *tauler*, v. a., broyer :

Du verbe yci tero teris terui terere qui signifie *tauler*, comme pouldre *taulee*. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, p. 61, L. De Montille.)

— *Talant*, part. prés., bien broyé :

Premiers que on fache tieules boines et souffisantes, grandes asses, et bien plommees, enci que on les faisoit ancyenement, de bone tiere crasse, et de savelon *tallant*. (XIVe siècle, *Ordenanche des tieules*, Pet. Reg. de cuir noir, f° 91 v°, Arch. Tournai.)

TALEVACHIER, voir TALEVASSIER.

TALEVART, voir TALEVAS.

TALEVAS, *-az*, *-art*, *talleras*, *talvas*, *tanevas*, sorte de bouclier qui était surtout destiné à garantir contre les flèches des archers et des arbalétriers :

As *talevaz* se sont e cuvrir e moller
(WACE, *Rou*, 2e p., 1770, Andresen.)

Talevas samble sez escus,
Car d'eur en autre fu fendus.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 9a.)

Fiert le paien desor le *talevart*,
Qui le bras destre le torne a une part.
(*Covenans Vivien*, p. 24, [illegible])

Nous aporta deus *talevas*
Comme a tel guerre couvenoit.
(RAOUL DE HOUDENC, [illegible], 246, Scheler, *Trouv. belg.*, 2e sér., 185.)

Le escu tort, ou droit n'a part,
Qui ressembloit .I. *taleras*.
(HUON DE MERY, [illegible], p. 22, [illegible] *Tibeuf*)

Toutes manieres de genz autres que chevaliers qui bataille gagent, por quelque carelle que ce soit, se deivent combatre a pié, en bliaus, ou en cotes rouges et chauces rouges a estrivieres, sans soliez et braies et braiers, tels come il est uzé que champions les ont a pié, et estre reoignes a la reonde, et aveir *tanevas* reont dessuz et bastons de champions. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CVIII, Hist. des Crois.)

Un autre pot d'argent doré, ou couvercle duquel a un esmail d'azur, ouquel esmail a un homme armé qui tient un *talvas* en sa main senestre et en la destre une boulaye. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, 504, ap. Laborde, *Emaux.*) Impr. : *talnas*.

L'on usoit encores d'une autre forme d'escu appelé *tallevas*, et dont un Guillaume comte d'Alençon prist le surnom (je ne sçai pas s'il en fut inventeur) mais il semble qu'il fut courbé comme une double festiere de couverture de maison. Lequel *tallevas* couvroit son homme entierement, ayant une pointe a bas, pour le ficher en terre et qui estoit fort massif, afin de couvrir ceux qui estoient derriere, volontiers arbalestriers ou archers : desquels il se void (mais en plus petit modelle) des figures en la colonie de Trajan. Voire enfin, l'on a couvert les charmes ou rambades des galeres et navires, de ces *tallevas*, je croy depuis nommez pavois. (FAUCHET, *Orig. des cheval. arm. et her.*, II, 1, éd. 1581.)

Rouchi, *talvart*, but pour tirer à la cible, grande femme mince.

TALEVASSIER, *talvassier*, *talevachier*, *tallevachier*, s. m., soldat armé du bouclier appelé *talevas* :

Comme gros varlet et *talvassier*. (*Reg. du Chât.*, I, 58, Biblioph. fr.)

Les garnisons des Angloiz firent une chevaucie d'environ quarante cinq glaives et huit vingt archiers et cinquante *talevachiers*. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 107, Luce.)

Et firent deux batailles, la premiere de gens d'armes, la seconde des archiers et de leurs *tallevachiers*. (*Ib.*, p. 108.)

— Fig., hâbleur :

Il y a plus de fruict que par adventure ne pensent un tas de gros *talvassiers* tous croustelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetes, que ne faict Raclet en l'Institute. (RAB., *Pantagr.*, prologue, éd. 1542.)

Anjou, *talvassier*, hâbleur, fanfaron.

Nom propre, *Talvassier*.

TALEVENNE, s. f. ?

Depecier le toy de sa maison et desrochier la *talevenne* d'icelle. (1454, *Inform. par Hug. Belierne*, f° 94 r°, Arch. Cote-d'Or.)

TALHAMON, *tall.*, voir THALAMON.

TALLANT, voir TALENT.

TALLEBUTEAU, s. m. ?

— Tire toy pres, maistre Ysangrin,
Et recharge tes balesteaux.
— Soignez, soignez de Tartarin,
Car j'ay tous mes *tallebuteaux*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 2[illegible], Carnandet.)

TALLEMACHE, voir TALEMACHE.

TALLEMELLIER, voir TALEMELIER.

TALLEMOUZI, voir TALEMOUSE.

TALLER, v. n., commencer à changer de couleur, noircir, mûrir, en parlant du raisin :

Les gens doubtoient que les vins ne deussent mie estre tres bons, nonobstant qu'ilz *talloient* tres bien. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1484, Larchey.)

Les rexins *talloient* tres bien. (ID., *ib.*, an 1500.)

— *Tallé*, part. passé, qui commence à changer de couleur :

Et ne sceust ons a peine trouver du rexin *tallez* en vigne, le premier jour d'aoust. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1484, Larchey.)

TALLERIN, *taill.*, s. m., morceau :

Apres qu'on luy en eut apporté un (oignon) il le mit par pieces avec son cousteau, et en ayant gousté une rouelle ou deux, il demanda a boire. La fortune voulut que prenant la tasse pour boire il mit son cousteau sur un *tallerin* d'oignon qui estoit sur son assiette. (*Hist. pit. du prince Erastus*, f° 171 v°, éd. 1587.)

On a trouvé l'invention de prendre l'ellebore dans du reffort, fendant les *taillerins* de reffort, afin de ne se ressentir de la force de l'ellebore. (DU PINET, *Pline*, XXV, 6, éd. 1566.)

TALLET, s. m., tailloir ?

Ung *tallet* pour la cuisine. (1447, *Trav. p. l'hôt. de ville de Bethune*, La Fons, *Art. du Nord*, p. 87.)

TALLEURE, voir TAILLEURE.

TALLEVACHIER, voir TALEVASSIER.

TALLEVAS, voir TALEVAS.

TALLOCE, *talloche*, voir TALOCHE.

TALLONNIER, voir TALONIER.

TALLUER, voir TALUER.

TALMACHE, voir TALEMACHE.

TALMELIER, voir TALEMELIER.

TALMELLIER, voir TALEMELIER.

TALMOUSE, voir TALEMOUSE.

TALOCHE, *tall.*, *taloiche*, *talloce*, s. f., petit bouclier, targe :

S'espee avoit au lez qui trenchoit roidement,
Et une grant *taloche* qui au costé li pent.
(CUVEL., *Du Guescl.*, 689, Charriere.)

De Hotart, le fourbisseur, pour une *taloche*. (12 fév. 1383, *Exéc. test. de Maigne Cappelaine*, Arch. Tournai.)

Leurs diz vales estoient armes de cotes de fer, d'espees, de *taloches*, de jaquetes et de dagues. (1384, N.-D. Beaumont, Arch. Vienne.)

Une *taloiche* et une paire de ganthelez. (1399, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, XX, Arch. Côte-d'Or.)

.IIII. *talloches*, deux huvettes, et une bouteille. (10 sept. 1422, *Ex. test. des époux d'Espierres au Touppet*, Arch. Tournai.)

Depuis veiz en Escosse
Le roy David meurdrir
D'espee et de *talloce*,
Et luy convint souffrir.
(J. CHASTELL. et J. MOLINET, *Merveilleus. advenues*, à la suite de *la Lég. de P. Faifeu*, p. 149, éd. 1723.)

Talloces en brodure d'argent. (OLIV. DE LA MARCHE, *Mém.*, IV, 121, Beaune et d'Arbaumont.)

[Faire] escu, pavois et *talloches*,
Patins a rouelle et galloches.
(*Watelet de tous mestiers*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XIII, 161.)

TALOCHER, v. a., frapper d'un bâton :

Taloché: Rapped, or hobbed over the singers ends. (COTGR., 1611.)

— *Talocher ses amours*, se caresser amoureusement :

Pour raison que tout le decours d'icelle prime annee, ilz *auroient* tant *taloché leurs amours* de nouveau possedez. (RAB., *Tiers livre*, ch. VI, éd. 1552.)

TALOICHE, voir TALOCHE.

TALONNER, v. n., piétiner, user ses talons :

Lorsque verrez escornifleurs
Qui auront faute de metal
Talonner dessus un estal.
(*Moyens pour faire revenir le Bon Temps*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. IV, p. 143.)

1. **TALONNIER**, *tall.*, s. m., talonnière :

Li mons va chou devant derrier ;
Par la foi que je doi saint Piere,
Il font dou nuisiel (l. missel ?) *talonnier*
Cil ki nous voellent castoiier
(*Complainte des Jacobins et des Cordeliers*, Riche., 1553, f° 162°.)

Apreste toy promptement, et procure
Les *tallonniers* de ton patron Mercure.
(RAB., *Epistr. a J. Bouchet*, V. dans Bouchet, *Ep. mor. et fam.*, f° 35 v°, éd. 1545.)

A peine eut dit que Mercure s'appreste,
Sa capeline affubla sur sa teste,
De *talonniers* ses talons assortit.
(P. RONS., *Franc.*, l. I, f° 14 r°, éd. 1578.)

La Fortune ayant traversé le Tybre, laissa ses ailes, deschaussa ses *talonniers*. (MONTLYARD, *Hieroglyph. de Jan Pierre Valerian*, XXXIX, 18, éd. 1615.)

2. **TALONNIER**, adj., qui descend sur les talons :

Il le desvestirent de la cote *talonniere* et le mistrent dans une citerne. (GUIART, *Bible*, Gen., LXV, ms. Ste-Gen.)

— Muni de talonnières :

... Mercure le premier
Partissoit l'air de son pied *talonnier*.
(RONS., *Œuv.*, VI, 346, Voizard.)

TALOPE, *taloppe*, s. f., d'après Le Clerc de Douy, pièce de bois plantée à la proximité d'une maison et qui la touche :

A un buisson ou *talope* ou de present a des espines plantees que mondit seigneur reserve pour l'esbat et nourriture des conils d'iceluy. (1403, *Bail du seigneur de Dourdan*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 318 r°, Arch. Loiret.)

Et aux dits sergens aussi enjoint... de les accompagner, montrer toutes et chacunes les *talopes* de bois, buissons, garennes, bruyeres, landes et terres vagues etant au trefonds de mon dit seigneur. (1543, *Proc.-verb. pour le mesurage de la forest d'Orleans*. (*Ib.*)

Le soleil estant couché, et puis les *talopes* de la forest d'Orleans qui commençoient a se trouver, separerent l'affaire. (D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, l. II, c. XIX, 1re éd.)

Tout le reste de l'infanterie françoise parsemee entre les *taloppes* et buisson. (ID., *ib.*, III, 189, de Ruble.)

— Se disait encore au XVIIe siècle :

Apres tous ses tours, il (le loup) entre dans une *talope* de bois, comme une grosse haye, ou dans un petit bocqueteau. (SALNOVE, *Vén.*, Chasse du loup, c. XIV.)

Une *taloppe* de terre devant joignant la dite maison contenant un quartier ou environ de terre... la dite *taloppe* chargée de sept sols parisis de cens. (1669, *Decl. de l'hostel des Murs fournie au domaine de Dourdan*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 318 r°, Arch. Loiret.)

TALTUFLE, voir TARTUFLE.

TALU, *tallu*, adj., en talus, protégé par un talus :

A ceste tour de la chaine prent la muraille de la ville, haute et forte, toute de pierre de taille et bien *tallue* pour mieux resister aux furieuses et bruyantes ondes de l'Ocean. (*La vraye Hist. des troubles*, f° 169 r°, éd. 1574.)

Talu. Slope, sloping, slopewise, aslope. *Maison talue.* A house whose bottome is feneed from the raine that falls off the eaves, by water-tables, or boords, set off from the wall. (COTGR., 1611.)

TALUER, *talluer*, v., élever un talus, disposer en talus :

Les arrengeant por bonne symmeterye d'architecture, et mettant les plus grans aux premiers rangs, et puis en *taluant* a doz d'asne arranger les moyens, et finalement les petiz. (RAB., *Pantagr.*, ch. XV, éd. 1542.)

Produisoient moyneaux, *taluoient* parapetes. (ID., *Tiers Livre*, prologue, éd. 1552.)

Qui *a* fondé, piltotizé, *talué*, qui maintient, qui substante, qui nourrit les devots religieux par les couvens, monasteres et abbayes. (ID., *Quart Livre*, ch. LIII, éd. 1552.)

Taluer. To slope, to set, cut, or make a slope. (COTGR., 1611.)

Taluer, fare il pendio o far la scarpa d'un riparo o d'un muro. (DUEZ, 1659.)

— Neut., s'élever en talus :

Il aborda de roideur contre le rocher qui *taluant* penchoit en la mer, de telle force que la poupe cula dans l'eau. (FLORIMOND REMOND, *Naissance de l'heresie*, p. 302, éd. 1610.)

— Part. passé, *talué :*

Ce portail de Geoffré est grand et beau, et faict de bonne matiere, ayant devant de grands douhes assez profondes et larges et bien *talluees*. (*Disc. des chos. les plus mémor. avenues durant le siège de Lusignen en l'an 1574*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 301.)

TALUN, *tall.*, s. m., partie d'une cheminée :

Pour avoir rapointié les bareaux du *tallun* de la chambre de l'eschevinaige et y fait .III. brocques de fer a travers de la cheminee. (1480, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung nœuf estre et *talun* a le cheminee de le porte du carnier. (1496, *ib.*)

Barreaux de *talun*. (*Pièce du XVIe s.*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 200.)

TALUNER, v. ?

Cil li dist : Ne fu pas feru,
Ainz me hurtai de mon escu.
Il li respont : Or seit issi.
Engressement l'ad d'une envai ;

Tix les cops commence a jeter
Et al vermaill tresgeter.
De retraite pus se pena,
D'un entredous dunc taluna ;
Oient tut cil qui sunt entor.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 26ª.)

TALURE, voir TAILLEURE.

TALUS, s. m., coup, gorgée :

Si j'eusse beu premierement
Ung bon *talus* de ces vins vieux.
(*Myst. de S. Didier*, p. 22, Carnandet.)

TALVAS, voir TALEVAS.

TALVASSIER, voir TALEVASSIER.

TAM, voir TANT.

TAMAINT, *-main*, *tantmaint*, adj., maint, plusieurs :

Encor fait on au siecle por lui *tamaint* paiage.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 792, f° 13ª.)

Les ont par *tamaintes* fois pris
(*Floriment*, Richel. 792, f° 41ᶜ.)

En *tamaintes* contrees. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 41ᶜ.)

Se n'estoit obeissance,
Qui le tient en l'allouance
De bonne perseverance,
Mal *tamaint*
A dur estraint
L'asaudroient d'abondance.
(FROISS., *Poés.*, I, 39, 1281, Scheler.)

Mes cil orgieus qui sans raison
A duré entre euls mainte anee
M'a fait perdre *tamaint* mouton,
Et mainte brebis bien tousee.
(ID., *ib.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 59, 17.)

Tamaint homme mort et bleciet. (ID., *Chron.*, I, 168, Luce.)

Et orent en trois jours que il furent la, *tamainte* imagination. (ID., *ib.*, I, 258.)

Tantmain autre bon combatant. (*Trahis. de France*, p. 191, Chron. belg.)

— Pronom :

Tout droit illueques, en la piere,
Si escriut il, a sa maniere,
La patenostre de sa main,
Encor li voient li *tamain*.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 10862, Reiff.)

Si fu moult plores des *tamains*,
Quar il n'iert couars ne falis.
(ID., *ib.*, 11951.)

Se dit encore dans le district de Valenciennes, dans le Borinage, dans le Tournaisis et dans les Ardennes.

TAMARANDI, s. m., tamarin :

Si donnent aux marcheans a faire et a boire une chose qui a nom *tamarandi*, qui leur fait aller hors ce qu'ils ont ou ventre. (*Livre de Marc Pol*, CLXXVIII, Pauthier.)

TAMARIE, s. f., tamaris :

Li barillier pueent faire baris de fuz de *tamarie* et de bresil, et vendre et achater sans garder l'ordenance devant dite. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, XLVI, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

TAMBOREL, voir TABOREL.

TAMBORINIER, voir TABORINIER.

TAMBOIS, *-buis*, *-burch*, *tempois*, s. m., vacarme :

A l'esmovoir font li cor tel effrois,
Et telle friente, telle noise et tel *tambois*...
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 240ª.)

Tel noise font, et tel *tambuis*
Onques n'osa issir del huis.
(*Rom. de Thebes*, append. III, 1279, A. T.)

De cors et de buisines fu moult grans li *tambois*.
(*Chev. au Cygne*, I, 6215, Hippeau.)

Sonnent tabours de toutes pars
Boisines, cors sarradinois ;
Grande est la noise et li *tempois*,
Par la cité l'entendent tuit.
Aux armes corent a ı bruit.
(*Claris et Laris*, 29132, Alton.)

Font une noise et .I. *tambois*,
De loing fu oiz li escroiz.
(*Bible*, Richel. 763, f° 255ᵈ.)

Quant il oyt le *tamburch* et noise des combattans. (*Cent nouv. nouv.*, II, 176, Bibl. elz.)

— Instrument de musique :

Il est .I. pais la ou li cisne chantent si bien et si volontiers que qant on harpe devant aus il s'acordent a la harpe, tout en autel maniere com li *tambors* au flajol. (RICH. DE FOURNIVAL, *le Bestiaire d'amour*, li Cisne, p. 7, Hippeau.)

TAMBOISIS, voir TAMBOISSEIS.

TAMBOISSEIS, *-eiz*, *tamboisis*, *-busquis*, s. m., bruit, fracas, vacarme :

Nous verrons les hommes mors ou malades discourre par nostre cité en bruit et *tamboisseiz* desplaisant. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 10 r°.) Var., *tamboisseis*, *tamboisis*, dans le *Glossaire ms.* de Barbazan.

Il menoit ung tel *tambusquis* et ung tel tempestement qu'il sembloit que tous les deables d'enfer fussent la. (FROISS., *Chron.*, XI, 101, Kerv.)

TAMBOISSEMENT, *-bussement*, s. m., bruit, vacarme :

Ils leur vont au devant et a la rencontre font grant *tamboissement* des lances encontre les escus que mort s'en ensuit a pluseurz. (*Le livre d'Alix. emper. de Constent. et de Cliges son filz*, ap. Foerster, *Cliges*, p. 313.)

Comme Eolus laxant les resnes
Aux vents impetueusement,
Par les forests tenans les resnes
Sourt ung tres grand *tambussement*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 32ᵇ.)

TAMBOISSIER, *-boisser*, *-buschier*, verbe.

— Act., fracasser :

Demantiers qu'il vouloient les portes deffroissier
Et toute l'abbaie destrure et *tamboissier*.
(*Ger. de Ross.*, 6457, Mignard.)

— Neutre, faire du bruit, frapper :

Les femmes oyans marcher et *tamboisser* distrent : Qui est la? (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 138 v°.)

Elle se teut ung petit, detirant ses crins, puis en *tamboissant* contre sa poitrine, dist... (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 107 v°.)

Parce qu'il oyoit *tambuschier*, il se levoit de son lit. (1473, *Complot tend. à livrer Laon aux Bourguign.*, Doc. hist., I.)

— Être agité :

Nul homme s'il n'est flache et estourdy ne doit plus eslire de vivre a son bandon oisif et paresseux en aucuns villaiges ne que de vivre en ung bateau sur mer flottant et *tamboissant*. (BOCCACE, *Nobles malh.*, III, 13, f° 73 v°, éd. 1515.) Impr., *camboissant*.

TAMBOUREMENT, voir TABOREMENT.

1. **TAMBRE**, s. f., nom d'une maladie :

Dieu l'ot feru d'une grief *tambre*
Qui l'embrasoit par tout le cors.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 107, Peigné.)

2. **TAMBRE**, s. f., sorte de lance :

Gormund li lança une *tambre*.
(*Mort du roi Gormond*, 74, Scheler.)

TAMBU, s. m., bétel :

Tambu. m. The bastard pepper, plant called bettle, or betre, sometimes (but improperly) taken for the indian leafe. (COTGR., 1611.)

TAMBUIRE, *tanb.*, s. m., bruit de tambours, tapage, vacarme :

Grant noise et grant *tanbuire* font,
Liue et demie, sans mentir,
En puet on la frainte sentir.
(*Gilles de Chin*, 3848, Reiff.)

TAMBUIS, voir TAMBOIS.

TAMBURCH, voir TAMBOIS.

TAMBUREL, voir TABOREL.

TAMBUSCHIER, voir TAMBOISSIER.

TAMBUSQUIS, voir TAMBOISSEIS.

TAMBUSSEMENT, voir TAMBOISSEMENT.

TAMBUT, s. m., synon. de *tambois* :

Idonc fu grant la noise et le *tambuz*
De moines, de chanoines, de clerz menuz.
(*Ger. de Rossill.*, p. 363, Michel.)

TAMELE, s. f., sorte de crécelle :

Aujourd'uy a esté mis en deliberacion, assavoir si les ladres tant de la ville que de dehors entreront a ce pardon en la ville, et par la deliberacion de tous a esté dit et conclud, veu les inconveniens qui s'en peuent ensuir, qu'ilz n'y entreront point et qu'ilz demourront aux portes, et que l'on louera des gens aux despens de la ville, qui avront des *tameles* et des cliquetes, qui seront mis a S. Hillaire es lieux ou ont accoustumé d'estre lesdits ladres, et demanderont l'aumosne pour les ladres.

(23 juin 1460, *Reg.*, f° 74 v°, Arch. mun. Poitiers.)

TAMER, voir TEMER.

TAMISAGE, *-aige*, s. m., action de tamiser :

Messeigneurs les consaulx... deffendent tous *tamisaiges* et bultaiges de quelque farine que ce soit, sur peine de confiscacion au prouffit de celui qui le trouvera. (13 avril 1356, *Reg. aux publicacions*, Arch. Tournai.)

Ce mot, omis par l'Académie, figure dans Littré avec un exemple du XIXe siècle.

TAMISET, s. m., diminutif de tamis :

Pour .I. *tamiset*, au pointre, .I. gros. (13 oct. 1361, *Exec. test. de Jehane Prevoste*, Arch. Tournai.)

TAMISEUR, *-isseur*, s. m., celui qui tamise :

A Gossard, le *tamisseur*. (Janv. 1360, *Exéc. test. de Jaquemon de Halhuin*, Arch. Tournai.)

Jehan le *tamiseur*. (31 août 1362, *Exéc. test. de Jehan Trotemenut*, Arch. Tournai.)

Littré donne sans exemple ce mot que l'Académie n'a pas admis.

TAMISIER, *-issier*, s. m., celui qui fait ou vend des tamis :

Junet *Tamissier*. (1422, *Institutions de la confrarie de la Saincte Trinité*, Bibl. Lyon.)

Noms propres, *Tamisier*, *Tamizier*.

TAMISSEUR, voir TAMISEUR.

TAMISSIER, voir TAMISIER.

TAMP, voir TANT.

TAMPANE, *tan.*, *tanpasne*, *-penne*, *tapaine*, s. f., pignon, pan :

Et sont li parois et li *tanpenne*, li ditte agrappe est a moitiet entre Grart et Jehan devant noumes. (1er sept. 1295; *C'est Jehan Boistiel et Grart Sourcos, le fevre*, Chirog., Arch. Tournai.)

Et li *tanpane* de le paroit, et li masiere ausi, si lonc conme li parois et li masiere dure entre l'iretage Jehan Amourri, et l'iretage celui Jehan Leskievin devant nommet, est a moitiet a retenir entre Jehan Amourri et Jehan Leskievin, a tous jours. (Oct. 1301, *C'est Jehan Amourri et Jehan Leskievin de Bras*, S.-Brice, Arch. Tournai.)

Et si seront les *tanpasnes* de cest hiretage a moitiet, et a moitiet a retenir entre ledit Jehan et ledit Lotart, a tous jours, de tous frais. (Juin 1331, *C'est Pieron Gagois et Jehan Moustardier, et Lotart de Buisencourt*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Abatoit .I. grant *tapaine* de mure a cascon cop que ilh getoit. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, IV, 505, Chron. belg.) Impr., *tapanie*.

Ont abatue la thour qui astoit a Arnus de Saint Johans; ilh n'y ont lassiet que .I. *tapaine* de mure. (ID., *ib.*, VI, 313.)

Bois pour faire une *tanpenne* a une maison. (1411, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Parclore de foelles de danemarche ung travers et *tanpenne* en la chambre. (*Ib.*)

A lui [Jehan Pale, sergent de l'eschevinage de Tournay] pour pareillement avoir adjorné par devant lesdis eskevins Jaquemart Cambier, qui estoit tresfonsier et hiretier dudit hostel au Paon, adfin qu'il fuist tenus avecquez les dessus nommez gouverneurs de redrecier ledit mur et une *tanpenne*, qui estoit entre lesdis hiretages. (1412, *Compte de tutelle de Miquelet Tuscap*, Arch. Tournai.)

A Jaquemart Rumat, placqueur,... [pour] avoir lattet et placquiet une haulte paroit, en le cambrette deseure le halle, faisant *tampane* contre le maison de le demisielle Savary. (17 mai-16 août 1432, *Compte d'ouvrages*, 3e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour avoir rehoulet d'aisselles le *tanpane* de le maison le siellier. (1452, *Exécut. testam. de Willot Cocrie*, Arch. Tournai.)

— En particulier, pignon de la cage d'un moulin, que le grand arbre traverse, signification conservée :

Pour soier ais a faire le *tampane* du dit molin. (1320, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 46.)

La *tampane* d'un mollin a eaue. (1476, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Wall., *tampenne*, petit talus dans un terrain.

TAMPE, voir TAPE.

TAMPEST, voir TEMPEST.

TAMPESTER, voir TEMPESTER.

TAMPIE, voir ESTAMPIE.

TAMPIER, voir TEMPIER.

TAMPLEIL, s. m., herbe, paille dont on garnissait les paniers à poisson :

Tout le poison qui vient a Paris, quel que il soit, doit estre mis du lonc es panniers et sanz *tampleil*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., CI, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

TAMPLEL, voir TEMPLEL.

TAMPRE, voir TEMPRE.

TAMPRURE, voir TEMPREURE.

TAMPTEMENT, voir TEMPTEMENT.

TAN, voir TANT.

TANANCE, *tann.*, s. f., fatigue :

Nous vous gardons grandement l'onneur de vostre ville ; car vous verres qu'enfin, par *tannance*, le roy de Portingal et tout son ost partiront de cy sans rien exploittier. (FROISS., *Chron.*, XII, 208, Kerv.)

Et tirent les grands et les nobles leur pied hors de la peine, par *tanance*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 97, Buchon.)

La se tint deux, trois heures, selong la multitude des requestes, souventesfois a grand *tanance* des assis; mes souffrir en convenoit. (ID., *ib.*, III, 144.)

TANAOYOT, s. m., couvre-chef de toile :

Plus je lui laisse un *tanaoyot*, autrement un couvre chef de toille de lin fait en ouvrage de Iassy. (1599, *Test.*, Revue des Soc. sav., 1872, p. 432.)

Je leur laisse a tout trois a chacun vingt *tanaoyos* fait a la turquesque qui sont de toille crue. (*Ib.*, p. 433.)

TANBUIRE, voir TAMBUIRE.

TANCEMENT, voir TENCEMENT.

TANCENER, voir TANSONER.

TANCEON, voir TENÇON.

TANCER, voir TENCER.

TANCERESSE, voir TENCEOR.

TANCHE, voir TENCE.

TANCHEUR, voir TENCEOR.

TANCIER, voir TENCER.

TANCIF, voir TENCIF.

TANÇON, voir TENÇON.

TANÇONEUS, voir TENÇONOS.

TANÇONNERRESSE, voir TENÇONERESSE.

TANDAGE, voir TENDAGE.

TANDANT, voir TENDANT.

TANDE, voir TENDE.

TANDEILL, voir TENDEIL.

1. **TANDEUR**, voir TEINDEOR.

2. **TANDEUR**, voir TENDEOR.

TANDIS, *tain.*, *ten.*, *tanz dis*, *tans dis*, *tantdis*, *tant dis*, adv., pendant ce temps, cependant, en attendant :

Et vos pores veoir *tans dis*
Et son gent cors et son cler vis.
(*Parton.*, 6855, Crapelet.)

Letard qui *taindis* s'apensoit
De respondre Brun par savoir
Teil cose qui resanblast voir.
(*Ren.*, Br. IX, 814, Martin.)

Ses mires fist li rois venir
Pour lui et li lupart garir.
Trives requist Renars *tandis*
Viers le roi sans plus quinse dis.
Volentiers li rois li douna.
Tandis Renars se rebourda.
(*Ren. le Nouv.*, 1611, Méon.)

Va *tendis* et ne laisse mie.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 474, Wahlund.)

O cieux et vous m'oyez,
Et *tandis* devant vous, ce dur mal vous voyez
Oultrager sans pitié la doulceur de sa face !
(La Boet., *Sonn.*, III, Feugère.)

L'alarme *tandis* estant grande dans la dicte ville. (Montluc, *Comm.*, l. I, éd. 1592.)

Cependant les Espaignols faisoyent semblant de me vouloir charger, mais ils n'oserent m'enfoncer. *Tandis* ces six arquebuziers faisoyent merveilles de tirer. (Id., *ib.*, l. I, f° 11 r°.)

— *Entre tanz dis*, loc. adv., voir Entretandis.

— *En tandis*, loc. adv., en attendant :

En tandis chascun visera
De bien eslire, qui sera
Ycellui prince a ce commis,
A qui tout le monde ert sousmis.
(Christ. de Piz., *Chem. de long est.*, 3059, Püschel.)

Puis d'escripre tant m'acquité
Qu'il est cy dessoulbz recité
Ne plus ne moins que l'entendis,
Excepté la diversité
Des motz qu'ilz dirent *en tendis*.
(*Le Debat de deux damoiselles*, Poés. fr. des xve et xvie s., V, 27.)

Mais *en tandis* je vous prie humblement
Prendre la plume, et faire en prose, ou [mestre
Quelque response a ma grossiere lettre.
(Cl. Marot, *Epist. p. un gent. de* [illegible], p. [illegible], 1596.)

— *Tandis que*, *tandis comme*, loc. conj., pendant le temps que, tant que :

Cest ducheaume qu'il a tenu
En pais *tant dis qu'il* a vescu.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8562, Michel.)

Tanz dis qu'en cure et en penser
Esteit li dux de mer passer.
(Id., *ib.*, II, 36866.)

En Angleterre erent *tanz dis*
Li dui seneschal *que* jo vus dis,
Que li bons reis laissié i out,
Kar en genz plus ne se fiout.
(Id., *ib.*, II, 38187.)

Tant dis come il avra la garde de cele terre. (*Gr. charte de J. Sans Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 81 v°, Bibl. Rouen.)

Et *tandis con* il les asamble,
Renars ses coroies li emble.
(*Ren.*, Br. IX, 1537, Martin.)

Et queut on ces .xl. s. *tant dis que* la foire Saint Germain siet, par estaus, selonc que chascun tient d'estal. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXXVII, 25, Lespinasse et Bonnardot.)

Commandons a tous nos prelas et a tous nos homes qu'il ne prennent toultes ne tailles, *tandis comme* nous serons au service Nostre Seigneur. (*Grand. Cron. de France*, Bon roy Phelippe, II, 3, Paris.)

Pansez *tantdis* de vous lever
Que sonneray.
(*Mir. de N.-D.*, III, 244, A. T.)

Se il vous plaist, querre l'iray,
Tant dis que vostre gent venra.
(*Ib.*, IV, 791.)

— *Entre tandis que*, voir Entretandis.

— *Tandis*, s. m., moment, espace de temps :

Si la feis toute fiee
Habiter o toy ung *tendis*
Jusqu'a tant que tu ascendis
A la clarté glorifiee.
(Jeh. de Meung, *Tres.*, 7[illegible], Méon.)

Ce promirent il par fallace :
Et le roy qui plain fu de grace
Les reçust, ce fu un *tendis*.
(Geffroy de Paris, *Chron.*, [illegible], Buchon.)

Garder le nous fault un *tandis*,
Tant que soit venuz l'emperere.
(*Mir. de N.-D.*, XXIV, 125, A. T.)

Se tint avec sa mere un *tandis*, puis prit congé. (Froiss., *Chron.*, II, iii, 13, Buchon.)

Alors le bergier ung *tendis*
Sans parler fit.
(René, *Regnault et Jehanneton*, Œuv., II, 142, Quatreb.)

Quant dame Raison eut faicte ceste prouffitable exhortation, elle tint silence pour ung *tandis*. (1500, *le Livre du faulcon*, Poés. fr. des xve et xvie s., XII, 306.)

— *En ce tandis*, à ce moment, alors :

En ce tandis fut signifié au seigneur de Chastelbon... de la mort du conte de Fois. (Froiss., *Chron.*, XIV, 337, Kerv.)

En ce tendis, besongnoyent les susdis barons en pluseurs autres parties du royaume. (Christ. de Piz., *Ch. V*, 2e p., XXXII, Michaud.)

Et s'oultremer s'en vont *en ce tendis*.
(Id., *Poés.*, I, 53, A. T.)

— *En ce tandis que*, au moment où, lorsque :

En ce tandis que le duc de Lancastre estoit en Gallice et faisoit ses conquestes... (Froiss., *Chron.*, XII, 151, Kerv.)

Hte-Norm., vallée d'Yères, *à tandis que*, en attendant que, jusqu'à ce que. Attigny, Ard., *à tandis*, loc. adv., cependant, pendant, en attendant. Meuse, *à ce tandis*, pendant que, tandis que.

tandoille, voir Tendoille.

tandor, voir Tendeor.

tandour, voir Tendeor.

tandre, voir Tendre.

tandrour, voir Tendror.

tandue, voir Tendue.

tané, *tanné*, *tanney*, *thané*, *tenné*, s. m., drap ordinairement brun ; de la couleur du tan, quelquefois d'autre couleur :

Une chappe a faire *tanné* rose. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 57, Soc. des biblioph. de Reims.)

.i. mantel doublé de *tanney* et de mabre. (18 nov. 1394, *Inv. du Juif Joseph*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

De *tanné* et de vert perdu,
Las ! j'ai trouvé mon cueur vestu.
(Ch. d'Orl., *Poés.*, p. 257, Guichard. Impr. : *tanne*.)

Dix paulmes de *tanné* pour doubler une jacquecte. (4 juin 1448, *Compt. du R. René*, p. 233, Lecoy de Lam.)

Ung vert habit de gris *tanné*,
Qu'on doibt, selon l'ordre, porter.
(Mart. d'Auv., *l'Am. rendu Cord.*, 1267, A. T.)

Un cotreau rouge fourré de tiretainne, une robe fourree de *tané*. (1506, *Cartul. de Bouvigne*, I, 222, Borgnet.)

Draps de France. Noyr de Roan... *thané* de Roan. (21 sept. 1517, Arch. Gir., Not., 67, 3.)

Ung quart de *tenné* contenant dix aunes. (1539, *Exec. testam. de* [illegible], Arch. Tournai.)

Cf. Tanet.

1. **tanel**, *tannel*, s. m., syn. de *tané* :

Une robe de *tannelz* jusques une palme ou environs desoure le genoux... et ung chappel de brun *tanel*. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1479, L. Larchey.)

2. **tanel**, *tannel*, s. m., tanneur :

Helas ! vous autres de mestiers,
Marechaulx et cordouenniers,
Et les *tanneaux* de piaux velues,
Vous nous avez esté moult chiers.
(Monstrel., *Œuv.*, I, f° 323, éd. 1516.)

tanelle, s. f., syn. de *tané* :

Chappes de *tanelle*, fustaine. (20 nov. 1469, *Chartes des reliq. du Chap. de S. Hil.*, Arch. Vienne.)

Une piecze de *tanelle* blanche. (1580, *Compt. de tut.*, f° 89^a, Barb. de Lesc., Arch. Finist.)

taneor, adj., moqueur, qui tourmente, qui fatigue, qui chagrine :

Sardonicus, *taneres*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

taner, *tanner*, *tasner*, *tainer*, *tay.*, *tenner*, v. a., fatiguer, lasser, ennuyer, tourmenter :

Et si les couvint labourer
Et leur cors en sueur *tenner*.
(*Rom. du S. Graal*, 2173, Michel.)

Segneur, se tous les fais vous voloie conter
Qu'il avin a ce tans, trop vous porroie *tenner*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 822, Chron. belg.)

Pour *avoir tayné* et mors a sang une povre femme adveugle. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 25.)

— Réfl., se fatiguer, se lasser :

C'estoit une coustume dont sa gent *se tanoit*.
([illegible], Reiff.)

Ce dist Renart, ne *vos tanez*.
(*Ren.*, 2434, Méon.)

Ce dist ele, ne *te tainer*,
O l'aie Dieu t'aiderai :
Or t'en va, je en penserai.
(*Castoiem. d'un père*, Conte XI, 222, Biblioph. franç.)

Si nous menerent
En leurs jardins, celles qui se penerent
De nous faire plaisir et ne finerent
Tant que ceans feusmes, ne *s'en tanerent*.
(Ch. de Pisan, *Le Dit de Poissy*, Richel. [illegible])

Quant il veirent ce que la ville estoit si bien gardee et deffendue, ils *se tanerent* et rompirent lor siege. (Froiss., *Chron.*, IV, 250, Luce, ms. Rome.)

Ilz *se tenneront* et degousteront enfin de guerre. (Id., *ib.*, Richel. 2646, f° 118ᵇ.)

Sy *se* commencherent les seigneurs a *tasner* et a lasser. (Id., *ib.*, f° 144.)

Le roy enfin *se tanna*, parquoy il se retrahy vers son palais, car ja estoit haulte nonne. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 9, Buchon.)

Ses communes de Flandres, qui desja *se* commençoient a *tenner* et desiroient de retourner en leur pays, lui demanderent congié de eulx en raler. (Monstrelet, *Chron.*, I, 78, Soc. hist de Fr.)

Les marchands et les notables de la ville *se tannerent* de la guerre. (O. de La Marche, *Mém.*, II, xi, p. 275, Soc. Hist. de Fr.)

Car vostre esprit contemne
Ores plaisir, mais jamais ne *se tenne*
De prier Dieu
(J. Marot, *Voy. de Venise*, Har. de Montjoye à la Seigneurie de Venise, f° 46 r°, éd. 1532.)

— Impers., *il tenne*, c'est une fatigue :

Il tenne et ennuye d'en parler. (Fabri, *Rhet.*, f° 38 r°, éd. 1493.)

— Act., pressurer :

Et si *taner* et fouler les cites et les bonnes villes que de leur volenté il s'accorderoient a lui. (Froiss., *Chron.*, VI, 1, Luce.)

— *Tané*, part. passé, fatigué, lassé, tourmenté :

Mes ains que jors passassent vint,
De lui fu moult lasse et *tanee*.
(J. Le March., *Mir. N.-D.*, ms. Chartres; Duplessis, p. 195.)

Se velloient partir comment qu'il fust, et estoient ensi que tout *taunet*. (Froiss., *Chron.*, II, 250, Luce, ms. Amiens.)

S'ils en sont coursez ou *tennez*,
Autant en emporte ly vens
(Villon, *Grant Test.*, Bal. en vieil françois, p. 39, Jouaust.)

Dont pour la diversité des matieres qu'il vouloit toutes comprendre, il avoit le cerveau et l'entendement si *tannez* et ennuyez... que... (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 139 v°, éd. 1532.)

Depuis l'heure que je fuz nee,
Ne me trouve aussi *tennee*.
(R. de Collerye, *Monol. de R. Solu*, p. 68, Bibl. elz.)

Le langage populaire dit encore *tanner* pour fatiguer, ennuyer. Vallée d'Yères, *tainer*, harasser. Yonne, *tanner*, haleter, geindre, souffler fort en travaillant. Suisse, *tana*, battre, rosser à coups de bâton.

TANERESSE, *tenne*, s. f., femme du tanneur :

Item, que tout taneur, qui voelent quir amener ens le hale, aient amenet leur quir, dedens prisme, et que taneres, ne *taneresse*, ne soit a .xl. pies pries de sen quir, dusques atant que tout li quir de le ditte halle seront des dis eswardeurs rewardet. (xiiiᵉ s., *Ordonnance*, Petit reg. de cuir noir, f° 70 v°, Arch. Tournai.)

Avons statué et ordonné, statuons et ordonnons que il ne soit tenneurs ne *tenneresse* qui pour acheter cuir puist tenir plus de ung huis ouvert. (11 oct. 1543, *Ord. des tasneurs*, Reg. aux publications, Arch. Tournai.)

TANERET, *tanne.*, adj., de tanneur, affecté à la tannerie :

Les moulins *tannerez*. (1298, *Ordonn.*, Dupuy CXXXIV, 46, Richel.)

Le moulin *tannerez*. (*Ib.*)

TANET, *tannet*, *tennet*, s. m., syn. de *tané :*

Le chape de *tannet*. (1311, *Test. de Mat. de Hain.*, Arch. P 1370.)

.iiii. pieces de *tennet*. (*Ib.*)

Item une pieche de .i. *tanet* de Grantmont de .xv. aunes. (3 mai 1410, *Exéc. test. de Jehan le Tailleur*, Arch. Tournai.)

.v. aulnes et demye de autre drap gris, sur couleur de *tanet*, pour audit Jaquet faire une robe a chevaussier. (1502, *Tut. de Jaquet Quitz*, Arch. Tournai.)

Trois couleures de robbe, si comme : noire, *tannet* et gris de Ghand. (1575, *Lettre de la confr. de S. Georges*, ap. Lacroix, *Notice sur le sceau prim. de Mons.*)

TANEVAS, voir Talevas.

TANGONNANT, adj., qui aiguillonne, qui presse :

Et ly abes osy leur fut mout *tangonnant*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8353, Chron. belg.)

TANGONNER, *tangoner*, *tangouner*, v. a., piquer de l'aiguillon :

Gadifiers sist armes sor Beart d'Escalone :
Ains miudres ne manja de fuere ne d'avoine,
Menuement tressaut, quant il poi le *tangonne*,
Contremont .i. pendant, son ceval esporonne.
(*Rom. d'Alix.*, f° 27ᵇ, Michelant.)

— Fig., aiguillonner, presser, tourmenter :

Ainc n'ot tel hardement nule tele persone,
Lion ne autre beste que famine *tangone*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 27, Michelant.)

La descent por le caure qui forment le *tangonne*
Et li autres barnages la cité avironne,
Laiens furent li serf que envie *tangone*.
(*Ib.*, f° 77ᵃ.)

Et li dyables ki le *tangonne*,
Ki ceste volenté li donne.
(Gui de Cambr., *Barlaam*, p. 238, 14, P. Meyer.)

Mais cascun les *tangonna*,
Et plus et plus les tisonna
De cel pecié a maintenir.
(*Vie S. Greg.*, Ars. 3527, f° 156ᵈ.)

De tant con plus le vit paisible,
Plus raisnable, mains irascible,
De tant plus et plus *tangonnoit*
Le saint homme et aguillounoit
D'aspres mos et de dis felons.
(*Mir. de S. Elo.*, 94, Peigné.)

Abilans li paiens li moustre felonnie,
Qu'il se rendist a lui, moult li *tangonne* et prie.
(*Bast. de Buillon*, 4869, Scheler.)

1. **TANGRE**, s. m., l'extrémité du couteau qui est dans le manche :

Pus que uns coteaus est fort en sa mance atacies
Et il en est apres tot a force esracies
Li *tangres* en ist fors tos lais et tos tachies.
(*Venus la deesse d'amor*, str. 73ᵇ, Foerster.)

2. **TANGRE**, adj., désireux, impatient :

Robin, dist li chevaliers, puis ke tu ies si *tangres* ke ma fille fust mariee, elle sera ases tos mariee, si tu t'i acordes. (*Flore et la bielle Jehane*, Nouv. fr. du xiiiᵉ s., p. 90.)

TANGREMENT, adv., avec empressement, avec ardeur, avec avidité :

Et toute l'autre gent
Que Pieres ly Hiermites amenoit *tangrement*.
(*Chev. au cygne*, 5672, Reiff.)

La estoient trestout ly prince a parlement
De la grande famine qui ensy les sousprent ;
Et du roy des Taffurs parloient ensement,
Comment les Sarrasins mangoient *tangrement*.
(*Ib.*, 6494.)

Se maingnie manda qui il vint *tangrement*.
(*H. Capet*, 4771, A. P.)

Si ferirent ossi des esporons moult *tangrement* apres yaus. (Froiss., *Chron.*, V, 138, Luce.)

Les .ii. contes les encaucherent si *tangrement* qu'il entrerent avoeques eus en la ville de Douay. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 119, Chron. belg.)

Par quoy ilz puissent entendre et faire *tangrement* et soigneusement ce qui appartient a faire a leurs dis offices. (21 fév. 1419, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

TANGUDE, s. f., tenure :

En tout clain qui est fait au Seigneur, o de bois, ou de possessions, o de *tangudes*, n'a de gage. (*Cout. de Charroux*, 33, Fonteneau, Arch. Vienne.)

TANIER, s. m., tanière :

Il doit avoir une havette, ou une pelle, et doit couper du bois et faire pour chacune bouche ung petit fagot pour bouter dedans la bouche du *tanier*. (*Modus*, f° 40 r°, Blaze.)

Estoupe tous les yeulz du *tanier* ou le goupil se sera bouté. (*Ib.*, f° 40 v°.)

TANISON, *-isson*, s. f., fatigue, ennui :

Mes tant ne me sçai eslongier
Que j'en puisse riens voir jugier
Pour faire question ne prueve,
Car toutdis ou milieu me trueve
Par samblance non par raison,
Ensi le lais par *tanison*
Et emploie aillours mon pourpos.
(Froiss., *Poés.*, Joli buiss. de Jonece, Richel. 830, f° 359 v°.)

Dame, ce dist li advocas,
Entendre vous fault a tous cas,
Pour ce est vostre cour ouverte,
Ne soiies pas si descouverte,
Tost vous plaindes de *tanison* ;
Rendes nous sentence et raison.
(Id., *ib.*, la Rose et la Violette, f° 435 r°.)

Che seroit unes *tanissonz* de recorder les

festez et les honneurs et les grans solempnites c'on li fist. (Id., *Chron.*, I, 302, Luce, ms. Amiens.) Ed. Kerv., II, 226, *tanissons*.

Et tant de contes et de barons que grans *tanisons* seroit a recorder. (Id., *ib.*, IV, 141, Luce.)

Et portoit li uns son bacinet en sa main, li aultres en unes besaces; li tiers par *tanison* trainoit son espee ou il le portoit a eskerpe. (Id., *ib.*, V, 115, Luce.)

Ançois porta tout outre se ferme opinion
Et tant qu'il le laissierent aler par *tanison*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8432, Chron. belg.,)

TANNÉ, voir Tane.

TANNEL, voir Tanel.

TANNER, voir Taner.

TANNERET, voir Taneret.

TANNET, voir Tanet.

TANNEY, voir Tané.

TANOIR, adj., de couleur du tan :

Robe de drap *tanoir*. (1531, *Act. consul.*, Arch. mun. Lyon BB 49.)

Cf. Tanet.

TANOISIE, voir Tenaisie.

TANOYET, adj., de couleur du tan :

Une chasuble de vellour *tanoyet*. (1542, *Inv. du tresor de la chapelle des D. de Savoie*, p. 151, Fabre.)

Cf. Tanet et Tanoir.

TANPANE, voir Tampane.

TANPASNE, voir Tampane.

TANPENNE, voir Tampane.

TANPESTER, voir Tempester.

TANPINAGE, voir Tapinage.

TANQUE, s. f., poutre façonnée pour servir dans l'extraction des pierres :

A maistre Jaques du Pont, maistre carpentier de ladicte ville,... premiers, a avoir fait et compose une *tanque* de bos, de .xii. pies de long, servans aux ouvrages des roquetiers de la ville, icelle tailliee et copee du gros hommiel, le rondee, fieree, et apointie, comme il appertenoit. (15 fév. 1448-17 mai 1449, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

TANQUEHAN, voir Caquehan.

TANQUELIQUE, s. ?

Les musardes achatent fardes et *tanqueliques*,
En ce mettent .xx. souz qui ne vaut pas .ii. pi-[pes.
(*Contemt du monde*, Richel. 1593, f° 144r°.)

TANRET, voir Tendret.

TANROR, voir Tendror.

TANS, voir Tens.

TANSDIS, voir Tandis.

TANSE, voir Tence.

TANSEMENT, voir Tencement.

TANSER, voir Tencer.

TANSEUR, voir Tenceor.

TANSEUSEMENT, voir Tenceusement.

TANSON, voir Tençon.

TANSONER, *tanssonner*, *tancener*, v. a., étançonner, étayer :

Fist ons commender tous les charpentier de Metz pour *tanssonner* la dite porte. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1482, Larchey.)

Quant ons vint pres de la maixon Gillet le Bel, il faillit *tanssonner* les voltes des maixons qui alloient par desoure le chamain. (Id., *ib.*)

Et fallit *tancener* les murs de devant qu'estoient demeures droit par les charpenties. (P. Aubrion, *Contin. du journ. de J. Aubrion*, an 1509, Larchey.)

TANSONNEUSEMENT, voir Tençoneusement.

TANSSONNER, voir Tansoner.

TANT, *tan*, *tam*, *taunt*, *tamps*, *temp*, adj., un si grand nombre de, si nombreux :

Co respunt Guenes : Ne placet damne Deu !
Mielz est suls moerge que *tant* bon chevaler.
[illegible]

Par *tantes* terres ad sun cors traveilliet,
Tanz colps ad pris de lances et d'espiez,
Tanz riches reis cunduiz a mendistiet
[illegible]

... Chi per batalle et per estrit
Tant rex fesist mat ne mendic
Ne *tanta* terra cunquesist.
(Alberic, *Alexandre*, 13, P. Meyer.)

Par qui creistrat lei de terre
E remandrat *tante* guerre
(*S. Brandan*, ap. Bartsch. *Lang. et litt. fr.*, 69, 25.)

Qui *tante* fierté abaissa
E *tanz* orguilz humilia.
(Ben., *D. de Norm.*, II, [illegible], Michel.)

La fu *tante* piersonne a le tierre giettee
De mors et de navres y ot mainte caree.
[illegible]

La peuissies veoir une telle hidour,
Tantes trompes sonner, *tant* cor et *tant* tabour,
Et Sarrasin huer comme chiens de pastour,
N'y avoit sy hardy qui n'euist grant paour.
(*Ib.*, 23647.)

La veissiez *tantes* lances croissir,
Tant bon haubert desrompre et dessartir,
Tant chevaliers contre terre platir.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XIV, p. 241, P. Paris.)

Et te batront a tel effors,
Por chou ke ies faus fanoniers,
Ke tu mourras de *tantes* mors.
(Rencl. de Moiliens, *Carit.*, xciii, 8, Van Hamel.)

Tantes pertris et *tant* faisans
I ot, maint cisne et maint poon.
(Alex. du Pont, *Mahomet*, 779, Reinaud et Michel.)

Tans jours qu'il il sereient demourans ou sejornans en la vile. (1285, S.-Wandr., Arch. Seine-Inf.)

Et par *tantes* fois comme il convendra. (1318, Abb. du Tres., Arch. Eure.)

— Aussi grand :

Tantes dolurs ad pur tei andurede.
[illegible]

Sarrasin et paien i orent mal visnage,
Onques ne redouterent el siecle *tant* lignage.
[illegible]

— Avec *quant* comme corrélatif, autant :

... Saches bien *tantes* coronnes
Te donra Dius quantes personnes
Tu conquerras par te suour.
(Rencl. de Moiliens, [illegible])

Tantes foi quantes foi li contraire avindroit. (1412-1414, Arch. Fribourg, 1re coll. de lois, *Rec. dipl.*, VII, 27.)

— *Tante*, plur. neutre, un si grand nombre :

Et d'aultre part jou ai *tante* fois oit dire. (Jehan de Thuin, *Jules Cesar*, p. 75, Settegast.)

Tres cruex tançons, ploinnes de pleurs et de larmes, muit entre le roy et Girart, de quoi sont meu *tante* peril, tant millier d'ommes detrainchié et occis, *tante* mur trabuchié et *tante* maisons arses, que nule langue d'omme nou porroit raconter. (J. Vauquelin, *Gir. de Rossillon*, 8, P. Meyer, *Rom.*, VII, 181.)

Jourz orrible et pleinz de paor, en laquele *tante* tormant sont fait. (Id., *ib.*, 56. P. Meyer, *Rom.*, VII, 189.)

— Absol., de si grands coups :

Et R[illegible] a [illegible] lor va *tante* donner.
A sa grande cuignie en fet tant tronchonner.
(*Doon de Maience*, 10612, A. P.)

As espees lor viennent, *tante* lor ont donnee
Que la plache entour eus en fu ensanglentee.
(*Ib.*, 11292.)

— *A tanz quanz*, *a tans quans*, *a tant quant*, *a tanquans*, loc., en nombre égal, un contre un :

De tutes parz s'airent ; s'il fussent *a tanz quanz*,
Les plus forz veissiez e les mielz cumbatanz.
(Wace, *Rou*, 2e p., [illegible], Andresen.)

Mais c'estriens en cel pré *a tanquans*
L'uns de nos deus i seroit ja versans.
(*R*[illegible], Richel. 24[illegible])

Et cist rois Guiteclins si est fiers et puissans,
Plus de .xxx. rois a desoz lui mescreans,
Ne poons pas a lui assambler *a tanquans*.
(J. Bod., *Sax.*, lxxxvii, Michel. Var. [illegible] *a tans quans*.)

Or son .ix. ausin comme devant
Mes ne sont pas an l'estor *a tant quant*
Que .iii. cenz furent au moins li Alement.
(*Aymeri de Narb.*, 1895, A. T.)

— *Par tanz quanz*, même sens :

Par la guarenne tuit s'espandent
Et *par tanz quanz* joste demandent.
(*Rom. de Thèbes*, 4335, A. T.)

Li Greu brochent vers eus et poignent
Et *par tanz quanz* o eus se joignent
(*Ib.*, 4339.)

Drias s'areste et cil dui poignent,
Et *par tanz quanz* egaument joignent.
(*Ib.*, 9179.)

— *Tant*, s. m., une quantité indéfinie, indéterminée :

Por quant il pot *tan* fai de miel.
(*S. Leger*, 175, Koschwitz.)

Pour çou dist on en un reclaim :
Tant as, *tant* vaus, et je *tant* t'aim.
(*De l'de Lengue*, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, VI, 53.)

— Suivant un nom de nombre, il veut *de* après soi :

Cicero et Diodorus disent de leur temps, que les Chaldeens tenoient registre de quatre cens mille *tant d'*ans. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. xii, p. 377, éd. 1595.)

— *Tant pour tant*, relativement, toutes proportions gardées :

Et estoient ses homes d'armes bien fort adroictz, et, pour dire verité, presque la fleur de nostre ost, au moins *tant pour tant*. (Commynes, *Mém.*, I, 6, Soc. Hist. de Fr.)

Il est certain que les desbordemens n'ont esté tels a beaucoup pres en toutes sortes d'excez et superfluitez, *tant pour tant*, au commencement de l'aage du monde, qu'on les a veus vers le milieu, et qu'on les veoit maintenant vers la fin. (H. Estien., *Apol. p. Herod.*, ch. ii, p. 9, éd. 1566.)

Lesquels ne sont si inventifs *tant pour tant* de telles astuces. (Id., *ib.*, ch. xv, p. 203.)

— *Tant*, *tant de*, suivi d'un substantif, une si grande quantité de :

Ahy, benoite chars de virginal portee,
Secoures aujourd'uy vostre gent esgaree,
Qui sueffrent *tant* de maus en estraigne contree,
Tant de fain, *tant* de soit, *tant* de povre dinee.
(*Chev. au Cygne*, 2874, Reiff.)

K'il n'est nus chevaliers esrans
Ne si biaus ne si emprenans,
Ne qui de *tant* besoins ait trait
A boin chief.
(*Chev. as ii esp.*, 6605, Foerster.)

Si fu iries
Por ce que *tant* lius ot cherkies.
(*Ib.*, 9357.)

Onques de *tant* de gent nus hom plus belle ne vit. (Villeh., *Conq. de Const.*, § 56, Wailly.)

Sire, dient si homme, li rois vous fait mout grant honeur : nous vous loons tuit que vous li donnez atout *tant* de terre comme il vous requiert. (Ménestrel de Reims, § 73, Wailly.)

— *Tant* précédé d'un nom de nombre rend l'idée de fois, fois autant :

Si a bien set *tanz* plus de gent
Que n'a li seneschauz de Rome.
(Gaut. d'Arras, *Ille et Galeron*, 2104, Loseth.)

Vous di ge bien que il ot l'os
Bien .ii. *tans* plus que l'autre gros.
(Chrest., *Perceval*, ms. Montpelier, H 249, f° 106ᵇ.)

Se cele a lui grant amor ot,
Et il cent mile *tanz* a li.
(Id., *Chev. de la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21ᵇ.)

Des Francheis furent bien troi *tant*.
(*Brut*, ms. Munich, 1655, Volmoller.)

La se sont convierty .xx. mil celle journee,
Et l'endemain .ii. *temps*, ains qu'il fu la vies- [pree.
(*Chev. au cygne*, 31651, Reiff.)

Mais se tu pers ton palefroi,
Onques n'en soiez en effroi,
Je te rendrai millor .ii. *tans*.
(*Gilles de Chin*, 4498, Reiff.)

Car d'avoir
A son signor raporta bien
.iii. *tans* k'il n'en porta dou sien.
(Alex. du Pont, *Mahom.*, 216, Reinaud et Michel.)

Li termoieeurs desloiaus, quant il voit les gens plus a meschief, lors vendra il la chose .ii. *tanz* ou trois plus que elle ne vault. (Laurent, *Somme*, ms. Modène, f° 11 v°.)

Il an covient apres soffrir cent *temps* plus de mesaise. (*Li Livres de Balaam*, Richel. 788, f° 259ᵇ.)

Et tenoit le Mainne et Anjo et Poitou et Limoge et Tourainne, et bien trois *tans* de terre que li rois ne tenoit. (Ménestrel de Reims, § 6, Wailly.)

Pour avoir bataille a .vi. *tans* de gent que nous ne soumes. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 83 r°.)

Et les faiz plus cointes vint *temps*
Que la terre n'est a printemps.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 29ᶜ.)

Je l'ottroy, mais que sanz faillir
Je l'aray au chief de set ans,
Et je feray pour toy set *tans*
Que tu n'oseras demander.
(*Mir. de N.-D.*, I, 316, A. T.)

Plus honnouree y serez
Cent mile *temps*.
(*Ib.*, VII, 662.)

Li Franchois estoient quatre *tamps* de gens et tout de bonne estoffe. (Froiss., *Chron.*, ms. Amiens, III, 242, Luce.)

Vostre ennemy seront demain deus *tans* qu'il ne sont hui. (Id., *ib.*, VI, 301.)

— *Tant*, adv., accompagnant un verbe, en si grande quantité, tellement :

Guenes respunt : Par la franceise gent,
Il l'aiment *tant* ne li faldrunt nieut.
(*Rol.*, 396, Müller.)

Danz Oliviers trait ad sa bone espee,
Que ses cumpainz li ad *tant* demandee
(*Ib.*, 1367.)

Tant en ot detranchiez, bien pert au sanc raier.
(J. Bod., *Sax.*, cxciv, Michel.)

— Devant un adj., si, tellement :

Nos cumpaignun, que oumes *tant* chiers.
(*Rol.*, 2178, Müller.)

Del temps novel ne del antic
Nuls hom vidist un rey *tan* ric.
(Alberic, *Alexandre*, 11, P. Meyer.)

Le printemps n'est point *tant* inconstant
Que variable est le cœur d'un amant.
(Larivey, *Tromperies*, I, iv, Anc. Th. fr., VII, 24.)

Ceste secousse rendit le duc de Septimanie *tant* souple que bien humblement il vint demander pardon au roy Charles. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, 2ᵉ vol., IV, éd. 1611.)

— Devant un adv., même sens :

Tan dulcement pres a parler.
(*Passion*, 100, Koschwitz.)

Tam benlement los conforted.
(*Ib.*, 130.)

Il lo reciut, *tam* ben en fist.
(*Vie S. Léger*, 21, Koschwitz.)

Sire emperere, ço dist Gefreiz d'Anjou,
Ceste dolur ne demenez *tant* fort.
(*Rol.*, 2945, Müller.)

Tans tost que ceval peuvent corre.
(*Gilles de Chin*, 2474, Reiff.)

Cela estoit *tant* bien dit que rien plus. (La Boet., *Servit. vol.*, f° 83 v°, éd. 1578.)

Le souverain qui quitte *tant* peu que ce soit de son authorité, gaste tout. (Charr., *la Sag.*, III, 3, éd. 1606.)

— Devant un substantif indiquant une qualité :

L'on m'a dict, que ces *tant* femmes de bien ont communement maulvaise teste. (Rab., *Tiers Livre*, ch. ix, éd. 1552.)

— Suivi d'un adj., d'une locution adjective, ou d'un participe passé, et de *que*, mais avec inversion, quelque, si fort que, à quelque point que :

Quarriel ne criement, *tant* soit fors ne agus.
(Raimb., *Ogier*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 147, 38.)

Et quant vos veez l'arc es nues,
Ja ne devez d'aive douter,
Tant saiche espesse degoter.
(Evrat, *Genese*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 307, 34.)

Il ne se meut, *tant* soit poins ne brochies.
(*Auberi*, p. 14, Tobler.)

Qu'il ne passast por nule rien
Devant l'image Nostre Dame,
Tant fust en grant de nule fame
Ne de rien nule enbesoignies
Devant qu'il fust agenoillies.
(G. de Coinci, *Mir.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 368, 10.)

Tant soit de flebe nature.
(Thibault IV, *Chans.*, Tarbé, *Chans. de Champ.*, p. 56.)

Tant sage qu'il voudra, mais enfin c'est un homme. (Montaigne, *Ess.*, II, 2, p. 220, éd. 1595.)

Tant soit avantureux ce que nostre ame embrasse
Il est en son pouvoir s'il est en son audace.
(J. Bertaut, *Complainte ou Discours funèbre*.

— A tel point :

Dieus apele male voisine
Cheli ki se coue traine,
Et chelui ausi mal voisin
Ki *tant* a robe lange et line
K'ele poise une some asnine.
(Rencl. de Moil., *Miserere*, civ, 1, Van Hamel.

Tant est douce la melodie.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus., add. 28260, f° 89ᶜ.

— Autant :

... Cist est an toz androiz
Assez plus janz et plus adroiz

De celui d'ier as noires armes,
Tan con pins est plus biaus que charmes.
(Chrest., *Cliges*, 4775, Foerster.)

Tant quanque il ont au leu. (1281, *Lett. du bailli de Blois*, Marmout., Verdes, Arch. Eure-et-Loir.)

Tant de pauvres qu'il trouvoit, ñ mettoit la main a la gibeciere. (Brant., *Dam. gal.*, 6e disc., Buchon.)

— *De tant*, d'autant :

Tant sevent blandir li erite
Ke lor temptacion delite,
Debonaireted vunt mostrant
Et *de tant* sunt plus soduiant.
(Samson de Nanteuil, *Prov. Salom.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 155, 1.)

— *Tant ne quant*, *ne tant ne quant*, loc. adv., ni peu ni beaucoup, pas du tout :

Ele ne respunt *ne tant ne quant*
(*Graelent*, 652, Roq., *Poes. de Marie de Fr.*)

N'en peise al pere *tant ne quant*.
(*Vie de S. Gile*, 245, A. T.)

Quant l'entendirent si dui gendre
Que Leir vient lo regne prendre,
Ne demorerent *tant ne quant*,
Ainz cuillirent un ost mult grant,
Si sunt encuntre lui venu.
(*Brut*, ms. Munich, 3469, Vollm.)

Sans desfendre *tant ne cant*
A mon voloir s'otriait
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 34, 42.)

Nen *ne tant ne quant* ne se descorderat de veriteit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 12 v°.)

Or ne soiies *tant ne quant* esbahis.
(*Huon de Bord.*, 642, A. P.)

Onqes ses hommes *tant ne quant* n'atendi.
(*Ib.*, 833.)

Ne soyez ja si abusez en vos couraiges, que je me repute si lasche que je la laisse villenner, ne souffrir luy faire injure *tant ne quant*. (*Cent Nouv.*, XCVIII, éd. 1486.)

Il est mainte femme succree,
Mainte bourgoise, *tant ne quant*,
Qui n'en a bien toute l'annee,
Fors qu'elle le fait a l'emblee
Cincq ou six fois
(Coquill., *Playd.*, II, 52, Bibl. elz.)

— *Tant* sert à marquer un certain rapport, une certaine proportion entre les choses dont on parle :

Tant por cens quant por disme. (1276, *Cart. de S. Denis*, Richel. l. 5415, p. 349a.)

Et non pour *tant* que par maniere de ystoire quant par maniere de predication. (*Cron. del vaillant evesque de Ysodore*, Richel. 688.)

De la quelle novelle il fu moult dolans, *tant* pour la mort de son frere, quant pour ce qu'il n'avoit mie menee sa conqueste ad fin a sa voulenté. (*Conq. de la Morée*, p. 45, Buchon.)

Payet, pour plusieurs ouvrages, *tant* en pluiseurs estoffes, comme en ouvriers. (25 août 1355, *Exec. test. de Jehan Dommeries*, Arch. Tournai.)

Pour la diversité des mesures *tant* des grains come des bevrages. (15 fév. 1419, *Lett. d'H. V*, Coll. Bretigny, f° 130 r° Richel.)

— Si longtemps :

Et *tant* fu devant le chastel que il le prist par force. (Ménestrel de Reims, § 117, Wailly.)

Je croy que tu m'as oublié, Gaster? Ou as tu *tant* esté? (Fr. d'Amboise, *Neapol.*, III, 3, Anc. Th. fr., VII.)

— *Tant que*, *tant com*, aussi longtemps que :

Tant cum il est en cele raye,
Humes devure, grant mal fait.
(Marie de France, *Bisclavret*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 271, 10.)

Tresors nus est et reençun
Tant cum le tenruns en prisun.
(Ben., *Troie*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 175, 5.)

Tant con vraie amor dure, tant sont li cuer sans [trace.
(*De Venus la deesse d'amor*, str. 74, Foerster.)

Tout cil qui mestent seur demi estal a la foire Saint Ladre doivent .XII. d. de tonlieu, et par tant sont il quite de leur tonlieu del vendre et del achater dedens les bonnes de la foire Saint Ladre *tant comme* la foire Saint Ladre siet. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 2e p., XXVII, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Trogus Pompeius au propos
Dit d'Alixandre, que repos
Ot petit, *tant comme* il vesqui.
(Crist. de Piz., *Chem. de long estude*, 4459, Püschel.)

Mais aussi qui avec plus de scandale eust commis beaucoup plus grand faute, si pour favoriser sa parole il eust voulu fausser les ordres de sa republique, desquels *tant que* les roys demeureront observateurs, tant demeurera leur majesté en grandeur. (E. Pasq., *Pourparlers du Prince*, p. 1044, éd. 1723.)

— *Tant que*, *tant com*, aussi loin que :

Es destriers muntent tuit li barun de l'host,
Brochent ad ait *tant cum* durent li port.
(*Rol.*, 1801, Muller.)

— *Tant que*, *tant come*, jusqu'à ce que :

Li reis veilla *tant* que jurs fu.
(Marie, *Lais*, Equitan, [illegible], Warnke.)

Mes dras i met suz le buissun,
Tant que jeo revienc a maisun.
(Id., *Bisclavret*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 273, 15.)

Il et la roine parlerent,
Et *tant* c'a Clamorgan entrerent
(*Chev. as .II. esp.*, 2525, Foerster.)

Maudis soit il de Dieu, qui ja s'en partira
Tant que Jherusalem conquestee sera !
(*Chev. au cygne*, 20940, Reiff.)

Et l'endemain apries midi,
Tant ke la mese fut cantee,
De trespasser fu aprestee.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 15d.)

Encor nel vout ele affubler
Tant que ele en ait le congié
De celui que molt a prisié,
Molt a envis li a doné.
(*Le Mantel mautaillié*, 820, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 28.)

Li mestre des talemeliers leur puet deffendre le mestier *tant come* il aient paié le denier devant dit. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., I, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Ne me retire encor en ma blanche vieillesse,
Tant que j'aie achevé d'elever ta hautesse
Aux siecles a venir.
(D'Aubigné, *Hist. univ.*, Append., éd. 1616.)

— *Tant qu'a*, jusqu'à :

Si doit le meir de Loundres venir, ove touz ses viscountes et audermans, armez de lour armes, hors du mouster de Seint Poul *tauntqe au* dit huis. (*Lib. Custum.*, I, 148, Rer. britann. script.)

La quele baniere Seint Poul meismes celui Robert portera en sa main demeyne *tauntqe a* Alegate. (*Ib.*, p. 149.)

William par coup d'espee conquist tote la terre de Morelas *tantqe a* l'ewe de Dee, Ellesmere, Maylour, e Nauhendon. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 24, Bibl. elz.)

Cist emplastres soit tous jours continues *tant que a* la fin de la cure. (*Frag. d'un liv. de medecine*, ms. Berne A 95, f° 2 r°.)

Dois la pierre de Vilar en Willie *tanque a* la pierre feu sur le vaul de Ruyt. (1311, *Lett. de Rollin, seigneur de Neuchâtel*, Arch. du Prince ; J6, n° 19 *Mon. de l'Hist. de Neuchâtel*, I, 312.)

Et se deschauça et desvesti *tant qu'a* la chemise. (*De l'exaltation sainte Croiz*, Richel. 988, f° 194a.)

— *Tant que*, de façon que, si bien que :

Ladres fu tondus et peles,
Ne groucha pas ; de ses dous les
Fu le piaus en caut venin frite
Tant ke il fu tous despeles.
(Renclus de Moiliens, *Carite*, CCIV, 1, Van Hamel.)

Le barbare Thracien se baissa pour regarder dedans le puis, elle qui estoit derriere, le poulsa dedans, et puis jetta dessus force pierres, *tant qu*'elle l'assomma. (Amyot, *Vies*, Alex. le Grand, p. 2497, éd. 1567.)

— *Tant que*, supposé que, en admettant que :

Et souslieve (li cuers) tant que il dist
A soi meisme ke dormir
Ne devoit nus hon ne gesir
Par tel tans *tant k*'il fu haities.
(*Chev. as deus esp.*, 2642, Foerster.)

— *Par tant*, par là, ainsi :

Si fesistes grant mesprison ;
Que je vous dis tout en oiant
Que vous le perderiez *par tant*.
(Gaut. d'Arras, *Eracle*, 5003, Löseth.)

Par tans vos ferai coroner.
(Chrest., *Clig.*, 128, Foerster.)

Tout cil qui mestent seur demi estal a la foire Saint Ladre doivent .XII. d. de tonlieu et *par tant* sont il quite de leur tonlieu... (E. Boil., *Liv. des mest.*, 2e p., XXVII, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

— *Par tant*, pourtant :

Sire, feit il, tot a devise
N'est chose que je ne feisse,
Meis que *par tant* franc me veisse.
(Chrest., *Cliges*, 5502, Foerster.)

— *Par tant que*, à condition que, pourvu que :

Li jaugeur de Paris sont tenu d'aler jauger a la requeste des hestagiers de Paris, *par tant que* cil qui le maine leur doit livrer cheval et leur despens. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., VI, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

— *Por tant*, pour cela :

Mout serai lies se te porfite
Le poisons ke jou ai confite
Et se tu as santé despite,
Por tant ne m as pas desconfit
Ne m'esperanche desconfite.
(Renclus de Moil., *Miserere*, ccxiii, 6, Van Hamel.)

— *Par tant que*, parce que :

Liqueiz Riggomanes chait en terre et si ot paor *par tant ke* il si grant baron osat eschernir. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 78, Foerster.)

— *De tant... que*, en ce que :

.iiii. fiz ot de mout grant seignorie,
Forz et legiers et de grant baronnie ;
Mes *de tant* fu la chose mal partie
Que de pain n'orent entr'eus toz une mie.
(Bertrand, *Gir. de Vienne*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 354, 12.)

— *Tant qu'a*, quant à :

Tant que a moy, je ne le ferai ja morir. (Froiss., *Chron.*, XVI, 232, Kerv.)

Se dit encore dans le parler populaire.

— *Tant plus*, *de tant plus*, d'autant plus :

A ce que je voy, ceste invention (de l'éventail) avoit couru par beaucoup de pays, et estoit bien lasse avant qu'elle vint a nos Franceses. — Celtoph. : Je croy qu'elles luy ont sceu *tant plus* de gré, et luy ont faict *tant plus* grande caresse. (H. Est., *Dial. nouv. lang. fr. ital.*, p. 163, éd. 1583.)

Selym premier disoit avec raison, ce me semble, que les victoires qui se gaignent sans le maistre, ne sont pas completes. *De tant plus* volontiers eust il dit, que ce maistre devoit rougir de honte, d'y prendre part pour son nom, n'y ayant embesongné que sa voix et sa pensee. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. xxi, p. 448, éd. 1595.)

— *De tant que*, d'autant que :

Je ne sçay si ce seroit sagesse : *de tant qu'*on l'oste de la ou il faisoit bien, pour l'avancer en lieu ou il pourra mal faire. (La Boet., *Serv. vol.*, f° 84 r°, éd. 1578.)

Ce fut un pretexte exquis par Jean duc de Bourgogne pour le chasser, *de tant qu'*il favorisoit aux Orleanois. (E. Pasq., *Rech.*, III, xxix, éd. 1723.)

— Dans un sens analogue, *sur tant que* :

Et gardez que en ce n'ait faulte, *sur tant que* doubtez encourir nostre indignacion. (15 sept. 1443, *Lett. de Louis XI*, I, 15, Soc. Hist. de Fr.)

Je vous prie, *sur tant que* vous m'aimes et que desires l'advancement de mes affaires en la dite province, de vous y rendre au plustost. (27 juin 1591, *Lett. miss. de Henri IV*, V, 406, Berger de Xivrey.)

— *De tant que* ou *com... de tant*, *entant que,... de tant*, plus... plus :

Et *de tant cum* li cuers les murist ne lui plus docement *de tant* s'i aherdent il plus fort et *de tant cum* il plus fort i sunt ahers *de tant* unt il mestier de plus forz medicines. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 107 v°.)

De tant que tu as plus plus grant science, *de tant* seras tu plus asprement pugny et plustost condemné, se tu n'as eu bonne vie. (*Intern. Consol.*, III, ii, Bibl. elz)

De tant que aulcun se sera plus uny en soi et reduit par dedens, *de tant* cognoistra il et sçavra de Dieu plus haultement et parfondement. (*Ib.*, III, iii.)

Mais *entant qu'*ilz estoyent plus povres des biens de ce monde par dehors, *de tant* estoyent ilz plus riches de graces et vertus en l'ame. (*Ib.*, III, xviii.)

— *Tant plus... plus* ou *tant plus*, *tant plus... tant moins*, comme plus... plus, plus... moins :

Ho ! fius d'ointiere, maus Romains !
Tant com *plus* prens *plus* vuis remains,
Car de convoitise fus nes.
(Renclus de Moiliens, *Carité*, xx, 1, Van Hamel.)

Tant plus est reposte et celee,
Tant est ele *plus* esfrenee.
(*Dit de la rose*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 607, 41.)

Mais sus terre sont les meschiefs,
Tous li mondes est empechiez
De guerres, et *plus* sont renté,
Tant mains aiment leur parenté.
(Christ. de Piz., *Chem. de long estude*, 339, Puschel.)

Tant plus est par tout publiee,
Plus l'a chascun en soy liee.
(Id., *ib.*, 5213.)

— *Quant plus... tant plus*, plus... plus :

Qant plus lou chastie et repront,
Tant plus embrase et plus esprent.
(G. de Coinci, *De l'empe. qui garda sa chast.*, 359, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 15.)

Bien cet, *qant plus* li cors marcist,
L'ame *tant plus* en esclarcist.
(Id., *ib.*, 2435, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 77.)

— *En tant que*, pendant que :

Antant ke je li parloie
Par grant druerie
Mai bouche mis leiz la soie.
(*Rom. et Past.*, II, 34, 37, Bartsch.)

— *En tant*, à proportion que :

Et boens devient *en tant* cum il jai aimet son bien par cui il devient boens. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 100 r°.)

En tant que graindre est li travaus de la bataille en tant est graindre la merite de la coronne. (*Serm. du* xiii*e s.*, ms. Mont-Cassin, f° 97ᵇ.)

— *Tant il s'en faut*, il s'en faut de beaucoup :

Est ce pourtant a dire que telles gens soient gens de bien ? Et *tant il s'en faut*. (Palissy, *Recepte*, Cap.)

— *Tant y a que*, quoi qu'il en soit :

Mais *tant y a qu'*il nous faudra renger
Dessous les loix d'un vainqueur estranger.
(Jod., *Cleop.*, V, Anc. Th. fr., IV, 142.)

— *Si tant est que...*, supposé que :

Si tant esteit chose *que* mis sires li seneschaus de Peitou ne se tenist apaiez... (1243, *Lett. de Marg. de Rochef.*, Arch. J 192, pièce 9.)

Je participe du tort qu'il vous faict, *si tant est que* vous en puissies recevoir d'un tel homme que luy. (24 mars 1591, *Lett. miss. de Henri IV*, IV, 361, Berger de Xivrey.)

— *Tant moins*, en déduction :

Item a maistre Laurens Chon, chanoine de Tournay, *tantmains* de la table et gouverne dudit Grardin, a esté paié par Josse. (1498, *Tut. de Grardin et Jennette Roland*, Arch. Tournai.)

A Jehan Carlier, cauchieur, a esté payé a bon compte et *tantmoins* de son ouvraige qu'il a faict a la verghe. (1er oct.-30 mars 1533, *Compte d'ouvrages*, 2e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Ledit marchié et vendaige faict, pour et moyennant le pris et somme de cincquante livres de gros, *tantmoings* de laquelle somme ledict acheteur sera tenu et a promis payer. (6 avril 1572, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

— *A tant*, *atant*, à ce point, là-dessus :

A tant as vus Guenes et Blanchandrins.
(*Rol.*, 413, Muller.)

A tant poinst li dus, si l'ateinst.
(Wace, *Rou*, 3e p., 8831, Andresen.)

A tant David tint sun chemin e Saul returnad. (*Rois*, p. 106, Ler. de Lincy.)

Je vueil *a tant* finer me rime,
Car asses i a longue lime
Avoec les liseours rebours
(Rencl. de Moil., *Carité*, ccxxxvi, 1, Van Hamel.)

Et la dame se ala *atant*, car il ne li plaisoit mie li martyres que li Sarrazin faisoient des crestiens. (*Istore d'Outre Mer*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 205.)

Ataunt s'en vait Abraham hors de Egypte. (*Bible*, Richel. 1, Gen., ch. xiii, v. 1.)

A tant cessa dame Raison la sage son beau propos et ses gracieuses paroles et fina son proces. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 256 v°.)

Et *a tant* part et s'en va, et sa femme apres. (*Cent nouv.*, XII, éd. 1486.)

— *Parmi tant*, voir Parmi.

— *Tant seulement*, comme seulement :

Ce ne seroit mie avenant
Que nos apres els n'alissions ;
Tant seumant que nos seussions.
(Chrest., *la Charrette*, p. 11, Tarbé.)

Et sachiez, sire, que je bee a tout conquerre, se Dieu plest, et tout doner, si largement que ja riens n'an demorra a moi que la seignorie et l'onor *tant seulement*. (Phil. de Nov., .iiii. *tenz d'aage d'ome*, 70, A. T.)

Ançois le tieng (cestui fet) au plus grant bien du monde, mes *tant seulement* que ja n'i partisse, car ja mes ne vouldroie avoir part a tel bien. (*Tristan*, Richel. 334, Löseth, p. 166.)

TANTAFFAIRE, *tant d'affaire*, s. m., homme affairé :

Fretillon, *tant d'affaire*, qui de tout se mesle. (JUN., *Nomencl.*, p. 364, éd. 1577.)

— *Faire de tant affaires*, loc., faire des embarras :

Niet veel gheveerts maken, circumcise agere. Ne *faire* point beaucoup *de tant affaires*. (*Trium. ling. Dict.*, éd. 1604.)

TANTAN, voir TENTANT.

TANTELET, s. m., toute petite quantité :

Moult aras a porter grant fais,
Et se tu veulx mon *tantelet*
Porter, ja ne m'en sera let.
(E. DESCHAMPS, *Getta et Amphitrion*, p. 26, S. Hilaire.)

Cesar n'avoit que cinq cohortes,... et de ce *tantelet* de gens il prinst a conquerre le monde. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 33d, éd. 1485.)

TANTEMENT, s. m., montant, quantum :

Tantement du restant de ses comptes. (11 août 1501, *Mandem.*, Bullet. Soc. Hist. de Paris, 1877, p. 143.)

TANTIER, voir TENTIER.

TANTIN, s. m., tantinet :

Vers eus s'adresse ce mutin,
Disant : Attendez un *tantin*.
(*Arest. Amor.*, p. 390, ap. Ste-Pal.)

Au bœuf et a l'asne Martin
Pour le chaufer un *tantin*
Fut presenté presque nu.
(NICOLAS MARTIN, *Noelz et chansons en françois vulgaire*, p. 13, éd. 1555.)

Il se disait encore au XVIIe siècle :

Sachez de moi, ma sœur ma mie,
Qu'un *tantin* de polygamie,
Quoi que l'on dise, fait grand bien.
(SCARR., *Virg. trav.*, Disc. d'Anne a Didon.)

Tantin, tantinet, attendez un *tantin*. (RICHELET.)

TANTINOT, s. m., tantinet :

Rendez la nous ung petiot
Pour nous jouer ung *tantinot*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 163a; G. Paris et G. Raynaud, 2110, var.)

TANTIR, voir TENTIR.

TANTISSEMENT, voir TENTISSEMENT.

TANTMAINT, voir TAMAINT.

TANTOILLÉ, voir TANTOUILLÉ.

TANTOST, *-os*, *-oust*, *-oist*, adv., aussitôt :

Merchi pria le Magdalaine,
Tantost fu de ses pekies saine.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, CCXXXV, 1, Van Hamel.)

Tantost tuit li clerc ordené
Et li pobles de la cité
Esleiserent le viseignor
Qu'il amoient de grand amor.
(*Lég. de Théophile*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 463, 10.)

Jusques au jour du Noel *tantos* sivant. (1295-1304, *Compt. de la comt. de Hain.*, f° 15 r°, Arch. Nord.)

Nous vous commandons que *tantost* et sans delay... (Nov. 1344, *Lett. de l'év. de Beauv.*, Arch. mun. Bordeaux.)

Le moitié a Noel et l'autre moitié a le nativiteit Saint Johan Baptiste *tantoust* apres ensiwant. (1365, *Acte d'achat*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, Doc. inéd., VII.)

Ilh le reformat plus belle qu'en devant; mains chu ne fut mie *tantost*, car ilh passat .III. ans. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, IV, 76, Chron. belg.)

Si les lui mettez ou faites mettre *tantost* et sans delay a pleine delivrance. (1404, *Hommages*, Arch. P 1, f° 48.)

Les lui mectent (ses biens) *tantost* et sans delay a plaine delivrance. (Juillet 1453, Arch. JJ 1453, f° 73a.)

— *Tout tantost*, sans délai, immédiatement :

Trouvet ont Dieudonné et sa france moulier
Qui s'estoient levé *tou[t] tantost* du mangier.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 84b.)

— *Tantost que*, ou *com*, loc. conj., dès que, aussitôt que :

Amis, feit il, aprendre vuel,
Se vos leissastes par orguel
Qu'a ma cort venir ne deignastes,
*Tantost qu'*en cest pais antrastes.
(CHREST., *Cliges*, 5043, Foerster.)

Tantost com il le vit presente
En covoitant i mespensa,
Et apres, quant se porpensa,
De l'alesne sen uel quassa,
Dont il cousoit se cauchemente.
(RENCL. DE MOIL., *Miserere*, CXXXVII, 5, Van Hamel.)

Il s'en tornait *tantost com* li jors vint.
(*Garin le Loh.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 116, 6.)

Et si doivent encore li abbeesse et li chovens tout a fait c'on en ostera le grosse piere, faire regieter le periele devant celi roke, et *tantost qu'*eles aront fait prendre cest premerain tas de piere, eles poront... (Avril 1263, *C'est li escris Jehan le Vallet*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Au prestre de Vancoi dis souz por fere mon servise *tantoust comme* il savra mon definement. (1269, *Test. de Philippe, femme de Pierre de la Broce*, Arch. J 726, pièce 38.)

Et se li vallet savoient que en leur compaignie eust aucune des persones devant dites, il le devroient faire savoir au mestre, *tantost que* il le sauroient. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LIII, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

A deux maistres fesisyens, qui le dit Jakemart visiterent *tantost que* venus fu en le dicte ville de Mons. (11 sept. 1392, *Tut. des enfants de Colart Diemencke*, Arch. Tournai.)

— *Tantost que*, quand, lorsque, dans le passé :

Pour frais fais a .I. disner, *tantost que* on revint d'aprouver le testament le dit defunct. (29 avril 1359, *Exécut. test. de Jaquemon Anssiel*, Arch. Tournai.)

TANTOUILLER, *-toiller* (se), v. réfl., se vautrer, se barbouiller :

Il *se tantouillera* en la pouldre destrempee de son sang. (VIGENERE, *Jerus. delivree*, f° 99 r°, éd. 1585.)

Nabuchodonosor *se tantouilloit* dans le bourbier des voluptez. (MONTLYARD, *Hieroglyph. de Jan Pierre Valerian*, IX, 10, éd. 1615.)

— *Tantouillé*, part. passé, barbouillé, souillé, maculé :

Des cierges... *tantoillez*, desbrisez et polluz sallement et villainement. (*Alector*, f° 45, éd. 1560.)

Quelques autres de vos amis vous recogneurent, mais plustost a la parole qu'aux lineamens du visage, d'autant que vous l'aviez tout *tantouillé* de sang et de boue. (SULLY, *Œcon. roy.*, XXX, Michaud.)

Lesquelz (pieds) ayant aussi tost tirez hors du lict, vous les vistes enveloppez de serviettes et quasi tous couverts d'amplastres qu'il fit lever, vous faisant voir plusieurs fentes et crevasses toutes *tantouillees* de sang et de grosses cloches en divers lieux. (ID., *ib.*, LIII.)

Littré enregistre : *Tantouillé*, s. m., employé en Saintonge pour désigner les résidus de la préparation du porc qu'on tue dans les campagnes à la S.-Jean.

Norm., *tantouiller*, éclabousser, barbouiller, salir; Vallée d'Yères, remuer, mêler avec la mouvette en parlant d'une sauce; Haut-Maine, agiter, rouler quelque chose dans l'eau ou dans la vase. Bas-Vendôm., *se tantouiller* les pieds, se les mouiller en les agitant.

TANTOUST, voir TANTOST.

TANVEMENT, voir TENVEMENT.

TANVNE, voir TENVE.

TANVRE, voir TENVE.

TANZDIS, voir TANDIS.

TAONCEL, s. m., petit taon :

Un *taoncel* menu.
(*Ysop. II*, fab. III, Robert.)

TAPAINE, voir TAMPANE.

TAPE, *tampe*, s. f., sorte de tampon :

Tampes a tamponner les tampons d'une bombarde. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. TAPE, dans Littré.

TAPECON, *tappecon*, s. m., rouget?

Le fiel du *tappecon* ou rappecon est singulier aux cicatrices des yeux. (DU PINET, *Pline*, XXXII, 7, éd. 1566.)

Ce poisson a esté nommé des Grecs οὐρανόσκοπος, c'est a dire, regarde ciel, pource qu'il a les deux yeux plantez sur la teste. Ceux de Marseille l'appellent *tapecon*, a cause de sa forme, qui est comme un pessaire. C'est un poisson de mer, qui

se plaist aux rivages, d'ung pied de long, sans escailles, ayant grosse teste ossue, et raboteuse, la bouche au dessus fort ample, laquelle il couvre de la machoire d'embas. Voyez Gesner au quatrieme livre de son *Histoire des Animaux*, fueillet 159, ou il a recueilli tout ce que les anciens et modernes ont escrit de ce poisson. (Du Bartas, *Comm. s. la Sepm.*, p. 359, éd. 1580.)

Tapecon, poisson, emperador. (1617, *Thresor des trois langues*.)

Taperel, *tappereaul*, s. m., tampon :

Pour mettre des *tapereaulx* au bot des planches dudit pont. (1389-92, *Compt. de Nevers* CC 1, f° 39 r°, Arch. mun. Nevers.)

— Refouloir ?

Pour cinquante *tapereaulx* de boys pour fournir es canons qui sont ou dit chastel. (xv° s., *Compte pour l'artillerie*, Arch. Côte-d'Or B II, 865.)

— Sorte de canon en usage au xv° s. :

Une sarpantine garnie de deux chambres et de son affeust de bois; ung gros veuglaire de fer a deux chambres, affusté tout a neuf; ung petit *tappereaul* assis en bois. (1476, *Compte pour l'artillerie*, Arch. mun. Dijon H, aff. milit. ; Garnier, p. 33.)

Morvan, *tapereai*, *tapereau*, digitale pourprée dont les enfants se servent pour un amusement qui consiste à produire du bruit en frappant sur la fleur lorsqu'on l'a soufflée en ballon ; jouet que font les enfants avec un bout de sureau et qui lance par compression et avec une petite explosion un tampon d'étoupe ; pétard.

Tapie, *-ye*, s. f., lieu caché :

Et coment Gospatrik se teent en *tapye*.
(P. de Langtoft, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 138.)

Le patois du Haut-Maine a le substantif masculin *tapi*, abri, refuge, cache.

Tapignage, *-aige*, voir Tapinage.

Tapin, *thapin*, adj. et s., qui est caché et déguisé, fourbe, misérable :

Atant ez .i. paien qui ot non Murgalanz ;
Tote France ot cerchié comme *tapins* truanz.
(J. Bod., *Sax.*, V, Michel.)

Or est Baudoins liez qu'ensi est avenu,
Jamais par Justamont n'estra reconeu
De son contenement ne par *tapin* seu.
(Id., *ib.*, cxlii.)

A Rossillon a sire felons voisins,
Gi. a Senegart a ses voisins,
Garde bien lo treu et les chemins,
Ne entre marcheanz ne hons *tapins*.
(*Gir. de Rossil.*, fragm., *Rev. des lang. rom.*, 1889, p. 134.)

Celui que ce li dit clama felon *tapin*.
(*Garin de Monglanne*, Keller, *Romv.*, p. 353.)

A port trouva une galie
Qui moult fu richement garnie
De dras de soie et d'osterins :
Ens se mestra comme *tapins*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 12°.)

Kar joe sui cunreez cum thafur e *thapin*.
(*Horn*, 3690, ms. de Londres, Stengel.) Ms. Cambridge : Comme tafor *tapin*.

Che estoient *tapins* qu'avions encontré,
Malveise gent et lasse, concueilli et enflé.
(*Chanson d'Antioche*, V, 878, P. Paris.)

Sansez et Amalgré, la pute gent *tapine*.
(*Gui de Nanteuil*, 1448, A. P.)

Puis se engenoille, si soi clame *tapins*,
Debat son piç, e soi apelle frains.
(*La Passion*, Keller, *Romv.*, p. 26.)

Besgue, vous aiderai-je a mener ce *tapin* ?
Bien le sarai tenir et mener bel chemin.
(Cuv., *B. du Guescl.*, 16651, Charrière.)

— Personne couverte d'un manteau :

Bien fut armez, ne sembloit pas *tapin*.
(Herbert, *Foulq. de Cand.*, Richel. 778, f° 169b.)

— Caché et silencieux :

Oxillon ki ont estei
Por la froidure *tapin*
Si renvoixent a matin.
(*Chans.*, ap. Wackern., *Altfr. Lieder*, p. 63.)

— *A tapin*, *a tapins*, en tapinois, en cachette, en secret :

Tholomeu s'en veit *a tapin*,
Od le hernes a la cité.
(Huon de Rotelande, *Ipomedon*, 7752, Kolbing et Koschwitz.)

Que congé m'ad doné .l. tins
Del eissir si *a tapins*
Que de ce mot ne savez.
(Id., *Protheslaus*, Richel. 2169, f° 83b.)

Puis lor comença a mostrer
Qu'en Jerusalem vout aler,
Nuz piez, en langes, *a tapin*,
Cum funt autre saint pelerin.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 31600, Michel.)

Mais il s'en fui *a tapin*
En Austrie, droit a Pepin.
(Mousk., *Chron.*, 1636, Reiff.)

— *En tapin*, même sens :

David levad priveement e *en tapin* vint la u li reis fud. (*Rois*, p. 103, Ler. de Lincy.)

Tot en emblé e *en tapin*
S'enfuit qui lor cors pot garir.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 22383, Michel.)

— *A tapine*, même sens :

A tapine sont es le pas.
(Mousk., *Chron.*, 955, Reiff.)

— *Se mettre à tapin*, agir à la sourdine, se cacher, cacher sa marche :

Ça aloie hui matin
Por Porru escarnir, *me suis mis a tapin*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 47°, Michelant.)

Tapinage, *-aige*, *-gnage*, *-gnaige*, *tappinage*, *tanpinaje*, s. m., endroit où l'on se cache, lieu secret et retiré, embuscade :

Pues se reponst as *tapinages*
Des bruilz, des landes, des boscages.
(Angier, *Vie de Saint Greg.*, 1159, P. Meyer.)

Larrons et mains bestes sauvaiges
Souvent en croz et *tapinaiges*
Y sont pour nuire aux trespassans.
(G. de Digulleville, *Trois pelerin.*, f° 68a, impr. Instit.)

Avise bien tout leur enbuche et *tapignage*.
(Gerson, *Dial. av. ses sœurs*, Œuv., III, 817a, éd. 1706.)

Quant il veit que le feu si fut bouté dedans les tentes... il saillit hors de *tapinaige* et assaillit les ennemys par derriere. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 146c, éd. 1530.)

— *En tapinage*, en tapinois, en cachette, secrètement, furtivement :

Que je n'i aille *en tanpinaje*.
(*Tristan*, 106, Michel, I, 220.)

Quant il ala *en tapinage*
Aparut lui li Deu mesage.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 103b.)

En Engleterre ont envoié
En tapinage apparillié.
(Wace, *Brut*, 14681, Ler. de Lincy.)

Li ducs fist sun pelerinage,
Si cum l'um dist *en tapinage*.
(Id., *Rou*, 3e p., 3163, Andresen.)

Sont meu *en tapinage*. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 83b.)

Jadis por los aquerre, et pris et vasselage,
Aloient par pais et par terre et parage,
Mais hui vont en riviere et chascier en boscage,
Les dames visitant partout *en tapinage*.
(*Dit des Mais*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 188.)

Si ont par acort devisé
Qu'il s'en iront *en tapinage*
Ausinc con en pelerinage.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 101e.)

Le dit antipape ne se osoit pas monstrer manifestement, mais s'en aloit *en tapinage*. (*Grand. Cron. de France*, Phelippe de Valois, IX, P. Paris.)

Puis s'en vaut venir *en tapinage* par Sassoigne ; mais en la tierre le duc d'Osterrice fu apercheus a un castiel que on apiele par non Firsac. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 87, Michel.)

Et faillist que sa mere allast
Hors du pais et l'enportast
Com povres gens *en tapinage*.
(Guill. de S. André, *Libere du bon Jehan*, 255, Charrière.)

En tapignaige. (H. de Granchi, *Trad. du gouv. des Princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 211 v°.)

Quant sa femme le molestoit,
De la maison ou il estoit
S'en despartoit *en tapinage*,
Et s'en alloyt au voysinage
A ses compaignons lamenter.
(J. Le Fevre, *Matheolus*, II, 115, Tricotel.)

Elle laissa son seigneur et tout l'onneur et la gloire du royaulme et la joye mondaine, et s'en fouy *en tapinage* de Paris jusques a Poitiers. (*Liv. du chev. de La Tour*, ch. lxxxviii, Bibl. elz.)

Et deppuis se fut tenue derriere les autres comme *en tappinage*. (A. Chart., *l'Esper.*, Œuv., p. 274, éd. 1617.)

Lesquelz pour certain s'ilz se fussent mis es vallees *en tapinaige* et puis s'en fussent soubdainement yssus a bataille ordonnee ilz leur eussent fait tres grand espoventement. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, I, 22, éd. 1530.)

— De même, *en tapinages* :

Plusieurs larcins secretz, *en tapinaiges*,
Font en villes, chasteaulx, bourcs, champs, [vilaiges.
(Gringore, *Foll. Entrepr.*, I, 25, Bibl. elz.)

— *Par tapinage*, même signification :

El bois s'en vunt *par tapinage*,
Tant k'il vindrent a l'ermitage.
(Huon de Rotelande, *Ipomedon*, 9069, Kolbing et Koschwitz.)

TAPINE, s. f., syn. de *tampane?*

Que toutes les atouses de la maison dou moulin et la roiliee, et toutes les atouses dou moulin soient de gros marrien, mais que les *tapines*, li fusel, li dragon, les auves, les corbes, les tourtes pour le rouet seint de menu marrien. (*Cart. de S. Remy*, p. 623, gr. in-f°, Arch. mun. Reims.)

Et doit retenir lo fer dou dit molin, le laisse, les martiaus, aves et bracons, fuses et *tapines*, goutieres, chanlates. (1384-1385, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, f° 144 v°, Arch. Aube G 1656.)

TAPINEMENT, s. m., action de se tapir, de se cacher.

— *A tapinement*, en tapinois, en cachette, en secret :

Oncle Guillaume, tant feis folement
Quant en Orenge alas si faitement
Com pautoniers et *a tapinement*.
(*Prise d'Orange*, 1708, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

— De même *en tapinement :*

En tapinement et occultement. (*Chron. de Nangis*, p. 2, ap. Ste-Pal.)

TAPINER (se), v. réfl., se cacher :

Dont se pensai qu'avant iroit,
Et que bien s'en *tapineroit*,
Que cognoistre ne lou peut
Devant que son voloir seut.
(*Vie des Pères*, Ars. 5216, f° 17c.)

Le hibou et chaulve souris *se tapinant* presages de tempeste manifeste devant les yeux nous mettent. (Ant. Mizauld, *Mirouer du monde*, f° 81 v°, éd. 1547.)

— *Tapiné*, part. passé, tapi, caché :

Donques est *tapines* et l'une et l'autre espie.
(*Chev. au Cygne*, II, 2705, Hippeau.)

TAPINET, *tapynet*, s. m., lieu de refuge :

Stertyng hole, ung *tapynet*, lieu de refuge. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 276, Génin.)

TAPINEUSEMENT, adv., en tapinois, sournoisement :

Veu l'estat et personne dudit prisonnier, la maniere dudit larrecin par lui fait et commis *tapineusement* et a fait appensé. (*Reg. du Chât.*, I, 290, Biblioph. fr.)

TAPIR, *tappir*, *thapir*, verbe.

— Act., tamponner :

Il fist mettre sur le lieu ou il avoit esté frappé ung petit de mousse pour cuider *tappir* et faire cesser le sang. (1476, Arch. JJ 195, pièce 1592, ap. Duc., *Tapare*.)

— Fig., renfermer :

Tu nous veux donc *tapir* pour jamais en l'ecueil.
(Fr. Perrin, *Pourtraict*, f° 62 r°, éd. 1574.)

— Neut., se cacher :

E cel felun Wikele frai devant [mei] *thapir*.
(*Horn*, 3890, Michel.)

En ce miel
Gist et *tapit* venin et fiel.
(*Ysopet I*, fab. xii, Robert.)

Pur estuper cele uverture
De la cave u il *tapirent*.
(Chardry, *Set dormans*, 764, Koch.)

Que vos darriere la cortine
Me laissiez respondre et *tapir*.
(*De l'evesque*, 177, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 183.)

Li vasal ne pout fuir,
Ne il ne saveit ou *tapir*.
(*Chastoiement d'un pére*, conte VII, 21, Biblioph. fr.)

Toutes les gregnors presses vous feroi aqueer,
Et les plus desrees *tapir* et affrener.
(*Doon de Maience*, 8239, A. P.)

Tantost derriere un escailler
Je voy *tapir* un escolier.
(F. Perrin, *Escoliers*, p. 21, Paul Lacroix.)

— *Tapissant*, part. prés., bouchant, renfermant :

Les membres qui ne sont pas convenables a lieure artificiel sont ceux qui ne sont pas fermes et qui sont *tapissans* et constraignans. (H. de Mandeville, *Cyrurg.*, ap. Littré.)

Ulcere qui corrode et est rampant, detenant et *tapissant*. (Id., *ib.*, Richel. 2030, f° 81c.)

TAPIS, *tappis*, s. m., terme de fortification :

A Jehannin Hoquelet, garde des *tappis* de la dicte tour, .lx. frans. (9 août 1377, Léop. Delisle, *Mand. de Ch. V*, p. 725.)

TAPISON, *tapisoun*, voir Tapisson.

TAPISSEUR, *tapp.*, s. m., tapissier :

Jehans, dis Leurens, *tapissieres*. (Sept. 1341, *C'est li dons que Jehans Leurens tapissieres a fait a sen fils*, Arch. Tournai.)

Symon Rolard, *tappisseur*. (Juin 1395, *Reg. de la loy*, 1393-1401, Arch. Tournai.)

A Jean de Rave, *tapisseur*, demorant au Quesnoy, pour .ii. noefs tapis armoyes des armes Monser de Touraine. (1er sept. 1408-1er sept. 1409, *Compte de la recette générale de Hainaut*, f° 48, Arch. Nord.)

Ung *tapisseur*. (1514-15, *Compt.*, S.-Amé, Arch. Nord.)

Ouvraiges de charpentier, de *tapisseur* et de brodeur. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Ex., XXXV, éd. 1530.)

TAPISSON, *-ison*, *-isoun* (en), locut. adv., en tapinois, en cachette :

Erraument, sanz plus de sojor,
Ainceis qe de l'empereor
Vensist as Romeins li respons,
Priveement *en tapissons*
Fors de la vile s'en bingnot
Com cil qui en apert n'osot.
(Angier, *Vie de Saint Greg.*, 1159, P. Meyer.)

Si aloit *en tapissons*.
(*Fragm.*, ms. Oxf., Fairfax 24, f° 5 v°.)

Les clers saint Cutbert vount *en tapisoun*,
A Gervaus comencent purveer mansioun.
(P. de Langtoft, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 135.)

TAPON, *-bon*, s. m., tapis :

Tabon, tapetum. (1464, J. Lagadeuc, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoëtqueueran, Bibl. Quimper.)

TAPONNER, *tab.*, v. a., tapisser :

Tapetare, *tabonner*. (1464, J. Lagadeuc, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoëtqueueran, Bibl. Quimper.)

TAPPE, s. f. ?

A Robert le Prince pour ung frayel, ung tamis, ung soufflet, ung planchon et une *tappe* de terre. (1451, *Compte exéc. test. Thomas de Turby*, Arch. Tournai.)

A Jehan Bongart quarante solz tournois pour vingt planches, ung chevalet, une *tappe*, une esguille et pour autre boys de luy acheté et mis es pons de Loire. (1494, *Compte de Nevers* CC 76, f° 27 v°, Arch. mun. Nevers.)

Refaict une nouvelle *tappe* et une nouvelle venteille au verrier pres la maison de Hame. (1534, *Compt.*, Saint-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TAPPEREAUL, voir Taperel.

TAPPIGNER, v. a., maltraiter, houspiller :

Jaquet Carbonnier... respondi que se les levriers du suppliant fouloient ou *tappignoient* son chien, qu'il les tueroit. (1411, Arch. JJ 165, pièce 408, Duc.)

TAPPILLON, s. m., petit tampon :

Une caque de poudre, trois douzaines de boulets, tant de fer que de pierres pour chascun baston, quatre douzaines de *tappillons* de bois pour chascun gros baston. (5 mai 1512, *Compt. de l'artillerie*, Arch. mun. Dijon H, aff. milit.; Garnier, p. 39.)

TAPPINAGE, voir Tapinage.

TAPPIR, **TAPPIS**, **TAPPISSEUR**, voir Tap...

TAPYE, voir Tapie.

TAQUEHAIN, *taquehein*, *taquehen*, *taquehun*, voir Caquehan.

TAQUEMEURE, voir Taconeure.

TAQUENURE, voir Taconeure.

TARABARA, *taribara*, exclamation :

Nous sommes pris pour faire embusche
A tout propos, *tarabara*.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 2725, G. Paris et Raynaud. Ms. Ars. 6431, f° 51 r°: *taribara*.)

TARABAT, *tarr.*, s. m., bruit, tapage :

Car hault et bas
Vous eussiez veu les assaulz et combatz,
Et d'Alvian en ses mortelz debatz
Prins prisonnier, les hurtz et *tarrabatz*
D'artillerie.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, la Prinse du Chasteau de Pesquiere, f° 95 v°, éd. 1532.)

Lyonn., Beaujol. et Forez, *tarrabate*,

celui qui est bruyant, qui fait du bruit du vacarme.

TARABUSTIS, *tarrab.*, *tarrabuquis*, *terribouris*, s. m., désordre, querelle, bousculade :

Sy commencerent a assaillir grandement le chasteau et ceulx de dedens a s'y deffendre tant qu'il y eut grand *tarrabustis* d'un costé et d'aultre. (J. LE BEL, *Chron.*, I, 261, Polain.)

Il menoit ung tel *tarabuquis* et ung tel tempestement qu'il sembloit que tous les deables d'enfer fussent la. (FROISS., *Chron.* XI, 101, var., Kerv.) Autre var. : *terribouris*.

TARAGE, voir TERRAGE.

TARAIL, voir TERRAIL.

TARANDE, voir TARENTE.

TARARE, *-aire*, s. m., tarière :

Ung apchon, ung *tarare*, une tarevelle. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 191 r°.)

Cet instrument (la taravelle) ressemble aux grands *taraires* des charpentiers. (OL. DE SERRES, *Th. d'agric.*, I, 228, éd. 1605.)

TARATRE, s. f. ?

Si seront tenuz lesdiz preneurs de construire une maison contenant deux *taratres*, couverte de thuille. (1509, *Reg. du Chap. de S. Jean de Jérus.*, Arch. MM 35, f° 74 r°.)

TARATREE, s. f., syn. de *taratre* :

Une grange contenant troys *taratrees*, couverte de roseaux. (1509, *Reg. du Chap. de S. Jean de Jérus.*, Arch. MM 35, f° 74 r°.)

TARAVELLE, *tare.*, s. f., tarière :

Ung apchon, ung tarare, une *tarevelle*. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 191 r°.)

— Outil de vigneron décrit dans l'ex.:

La ou le cordeau entretaillera la ligne tracee, la sera plantee la crocete ou la chevelue, en la fourrant toute droite dans le trou qu'on y fera avec la *taravelle* ou fiche... Cet instrument ressemble aux grands taraires des charpentiers. Il est composé d'une barre de fer, longue de trois pieds, et grosse comme le manche du hoyau, le bout entrant dans terre, estant arrondi en poincte, bien forgé et aceré. (OL. DE SERRES, *Th. d'agric.*, I, 228, éd. 1605.)

Plus commodement et utilement se dresse la vigne par la *taravelle*, que par le fossé ou rayon ouvert, moyennant que la terre de la vigne soit, pour un preallable, rompue universellement comme sera monstré. (ID., *ib.*, III, 4.)

TARC, voy. TERCQ.

TARCAT, voir TARCOIS.

TARCHAIS, voir TARCOIS.

TARCOIS, *-quois*, *-chais*, *-quais*, *-quays*, *tarcat*, s. m., carquois :

Al terrain sunt primes venu,
Donc a chascun son arc tendu,
Coivre e *tarchais* al lez pendu.
(WACE, *Rou*, 3e p., 6510, Andresen.)

Pluseurs orent vestu gambais ;
Coivres orent ceinz et *tarchais* ;
Chevaliers ont haubers et branz
Chauces de fers, helmes luisanz.
(ID., *ib.*, 3e p., 7697.)

Quant li premier orent vuidié leur *tarcois* et tout tret, la seconde route vint apres qui plus encore avoit d'archiers. (GUILL. DE TYR, III, 15, P. Paris.)

Car li pecheor tandus ont
Lor arc et aparilliet l'ont,
Lor sajetes et lor *tarquais*,
Por saiter les homes vrais.
(*Psaum.*, dans Michel, *Lib. psalm.*, p. 268.)

Du *tarquois* a .II. flesches traites.
(CH. LEGOUAIS, *Métam. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 4a.)

La saiette trait du *tarquois*.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 99e.)

De quoy les .XL. mil seront a pied, sans *tarquays* ne autres harnois que espees et aucuns bastons sans fers. (*Advis et advertiss. de Bertrand de la Broquiere*, dans *Mon. pour servir à l'hist. de Namur, de Hain.*, etc., V, 544, Chron. belg.)

J'ay ja mon crenequin troussé
Et les *tarcatz* a la saincture.
(*Vie et pass. de S. Did.*, p. 287, Carnandet.)

La seconde espee de vostre victorieuse puissance et vertu tiree hors du *tarquais* de vostre noble royaume. (BROCHART, *Advis pour faire le passage d'oultre mer*, prol.)

TARD, adj., tardif, lent :

Alors elle, pour l'heure *tarde*, le baisa, et puis luy dist : Allez vous en, je ne sçay que voulez dire. (*Jeh. de Saintré*, XVIII, éd. s. d.)

Le fanouil est de *tarde* digestion. (*Regime de santé*, f° 47 r°, Robinet.)

Herbe de *tarde* digestion. (*Jardin de santé*, I, 180, impr. la Minerve.)

Que prompte fuite est mieulx que *tarde* attende.
(*Appol. par l'abbé des Conards* à la suite des *Œuv. de Cl. Marot*, VI, 204, éd. 1731.)

Pour t'enfuir longue espace devant
Le *tard* vaisseau qui t'iroit poursuivant.
(P. RONS., *Poemes*, l. I, p. 755, éd. 1584.)

Toutefois la *tarde* aurore
Me void au matin encore
Parmy le lict travailler,
Et depuis le soir veiller.
(ID., *Od.*, IV, VII, Bibl. elz.)

Au soir, a la *tarde* chandelle,
Les meres, faisant œuvres maints,
Content tes vertus precieuses
A leurs filles non ocieuses,
Pour tromper le temps et leurs mains.
(ID., *ib.*, V, II.)

La femme est froide, *tarde*, et lente en ses actions. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 101, Roybet.)

Et un seul petit mot promis a la legere
Nous fait vivre a jamais en peine et en misere,
En chagrin et douleur par un *tard* repentir.
(*Misères de la femme mariée*, Var. hist. et litt., III, 326.)

Et encore au XVIIe siècle :

L'heure s'estant trouvée un peu *tarde* pour envoyer quérir d'autres gents à la ville. (PEIRESC, *Lettres*, I, 133, T. de Larroque.)

TARDANCE, s. f., retard, délai :

La *tardance* trait a soy grant peril. (J. HAYTON, *Livre des hyst. des parties d'Orient* ms. Berne 125, f° 248c.)

Elle coloroit sa *tardance* et demeure avecques faulses et mauvaises excuses. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 294, Bibl. elz.)

La *tardance* et longueur que, madame ma meilleur seur, me reprochez par vos lectres que m'a derrierement baillé le sieur de Vely, de non vous avoir escript, n'est procedé par faulte de non m'en souvenir. (12 juin 1534, *Papiers de Granv.*, II, 113, Doc. inéd.)

Ledit sr vous tesmoignera que la *tardance* de ce depesche n'a esté par faulte de l'avoir avancé et sollicité autant que j'ay peu. (8 déc. 1534, *ib.*, II, 248.)

Que nostre gent gaigne la force avecques l'espace et la *tardance*. (BRANT., *Homm. illust.*, la Pallice, Michaud.)

TARDANT, adj., lent :

Job fu en carité ardans,
Job fu donere non *tardans*,
Job fu pere des orfenins,
Job fu des veves defendans.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Carité*, CCVII, 1, Van Hamel.)

TARDATION, s. f., retard, délai :

Et se releveront tout sans *tardation*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 61 v°.)

La *tardation* de ladite briseure rectefier fait venir moult de nuisemenz. (B. DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 43c.)

Allassent sans *tardation*
Parler a eulx.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 142c, impr. Instit.)

Ta femme Anne rencontreras
Qui est par ta *tardation*
En peine et lamentation.
(*Mistere de la Concept.*, éd. 1540.)

Les haulx pins et arbres surlevez es fontaines sacrees t'appelloyent et attendoient en *tardation* trop lente. (GUILL. MICHEL, *Commentaire sur la 1re Eglogue*, f° 3 v°, éd. 1540.)

TARDE, s. f., retard :

Sanz atentes longues ne *tarde*.
(GUIART, *Roy. lingn.*, 13767, W. et D.)

Sans nulle *tarde*, Cromatien,
Faictes que tout homme et femme
Regnye Dieu Nazarien.
(*Myst. de S. Sebastien*, 1re journ., p. 34, Rabut.)

Et engendrerent ung fils sans longue *tarde*,
Nommé Conan.
(LE BAUD, *Geneal. d'Anne de Bret.*)

TARDEIS, adv., plus tard :

Et si avon assez vitaille,
N'avon poor qu'ele nos faille.
Si seiez quatorze meis
N'en mangerions nos *tardeis*.
Assez avon bon vin et cler,
Ne nos poez de rien grever.
(*Rom. de Thèbes*, 2855, A. T.)

TARDESCE, *-esse*, s. f., lenteur :

Lentitudo, *tardesce*. (1464, J. Lagadeuc, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Adjoustant mal sur mal Manlius s'efforçoit d'opprimer et de grever la *tardesse* de l'engin de son filz. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 113^d, éd. 1530.)

TARDETÉ, *-ité*, s. f., retard, lenteur :

En brieveté et en *tardeté* de restauration. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 46^b.)

Contre la *tardité* et longue souffrance des jugemens de Dieu. (Al. Chartier, *l'Esperance*, p. 302, éd. 1617.)

Ne voulons attribuer ceste *tardité* d'engendrer a la longueur de l'aage. (Belon, *Nat. des Oys.*, I, 7, éd. 1555.)

Moyens totalement contraires, l'un par *tardité*, et l'autre par soudaineté. (Amyot, *Vies*, Lucullus, p. 1910, éd. 1567.)

Blasmant la *tardité* des heures. (Lariv., *Tromper.*, II, 5, Anc. Th. fr., VII, 43.)

Se plaignant de la *tardité* des paiemens. (F. de Lorr., *Mém.*, p. 239, Michaud.)

Il recompense la *tardité* de sa langue, par legereté de mains. (B. Jamin, *Traduct. des dialog. de J. L. Vives*, f° 77 v°, éd. 1576.)

TARDIBLE, *-ivle*, adj., tardif, lent :

Des poiz ke tu parles a ton serjant, suis de plus enscombreie langue et de plus *tardivle*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 69, Hofmann.)

Serus, *tardible*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 242 r°.)

— ?

Demoureroit ce a l'acheteur supposé que par renchiere se vendist; car des le jour de la vente la chose en estre est *tardible*. (Boutill., *Som.*, f° 128 r°, éd. 1539.)

TARDIBLEMENT, adv., tardivement :

Sere, *tardiblement*. (*Gloss. lat.-f.*, ms. Montp. H 110, f° 242 r°.)

TARDIBLETÉ, s. f., retard, lenteur :

Seritas, *tardibleté*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 242 r°.)

TARDIEMENT, adv., tard, tardivement :

Et cant il mult plorent de ce ke il *tardiement* repairent al pais, si lur destrent l'om soffrir les fais d'onor. (*Job*, p. 464, Ler. de Lincy.)

TARDIF, s. m., nom propre donné au limaçon :

> Si com *Tardius* li limeçons
> Lut et chanta les .iii. liçons
> Seur la biere la dame coupee
> Que Renart avoit escroupee
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms Soiss., f° 196^c; Poquet, col. 271.)

> Es vous *Tardius* le limeçon.
> (*Renart le nouvel*, 4214, Méon.)

TARDITÉ, voir Tardeté.

TARDIVESCE, s. f., lenteur, retard :

La vertuz soveraine veint toutes choses, car toute *tardivesce* rent e fait vitesce. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 135^d.)

TARDIVET, s. m., soir :

> Il a de coustume et d'usage
> De hanter sur le *tardivet*
> Vers la montagne d'Olivet
> En ung jardin qui est bien pres.
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, 17583, G. Paris et Raynaud.)

TARDIVLE, voir Tardible.

TARDOISON, s. f., retard, lenteur :

> Fuir te fault, ainsi que faict le lievre
> Devant les chiens, sans pause ou *tardoison*.
> (*La Folye des Angloys*, Poes. fr. des xve et xvie s., II, 266.)

TAREELE, voir Tarele.

TAREL, *terel*, s. m., tarière :

Tarel a perchier bois. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 207 r°.)

On le trouve encore au xviie siècle :

Τράπανον, un *terel*. (Lancelot, *Meth. grecq.*, p. 513.)

TARELARE, *tarre.*, *tarelaire*, s., monnaie de compte :

.i. tierch de *tarelare*. (6 oct. 1425, *Exéc. test. de Jehan de le Poucque*, Arch. Tournai.)

.xii. *tarrelares* de Flandres. (*Ib.*)

En *tarelaires* de cincq estrelins le piece. (16 fév. 1452, *Ex. test. d'Est. Monocque*, Arch. Tournai.)

TARELE, *-elle*, *-reele*, *tairelle*, s. m. et f., tarière :

Quant li mestres qui gardent le mestier treuvent arçon mauves, il le doivent parcier a .i. gros *tarele*, si que li arçon ne puissent estre mis en oevre fors que a sele a charretier. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXIX, i, Lespinasse et Bonnardot.)

Il ont doilloires, wembelkins, forets, *tareeles* et planes. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 18^a, Michelant.)

Haches, doloires, *tareles* et autres oustilz a charpentier. (*Req. du Chât.*, II, 164, Biblioph. fr.)

La vieille remplie de courroux et d'amertume yssit de la chambre pourveue d'une *tarelle* dont hastivement a ung coing fist ung pertuys affin que a son aise elle peust veoir la damoiselle baignier. (*Gerard de Nevers*, I, iv, sign. C r°, éd. 1520.)

Pour ung *tarelle* a manche, et deux autres *tarelles* sans manches. (16 avril 1431, *Exéc. test. de Haine le Maire, faiseur de nefz*, Arch. Tournai.)

Motinet Dumont tenant en sa main une hache trenchante, ung taignon et ung *tairelle*. (1480, Arch. JJ 206, pièce 601.)

Haute-Norm., vallée d'Yères, *tarelle*, Picardie, Charleroi, *térèle*.

TARELET, s. m., petite tarière :

> Que tost un *tarelet* presist.
> (*Renart le nouvel*, 4956, Méon.)

Sçachez qui est trouvé couppant en bois chet en amende de quatorze sols en tout pais ou on juge par eschevins, et si c'est gros bois qui a l'estage d'un homme, ou de sept pieds de long ou plus greesle, ou il puisse percer d'un commun *tarelet*, chet en amende de 60 sols. (Bout., *Somme rur.*, II, 40, éd. 1603.)

Tarelet ou petite tarelle. (1617, *Thresor des trois langues*.)

Boulonnais, *tarrelet*, vrille.

1. **TARENTE**, s. f., tarentule :

> Sa cousine est et sa parente,
> Por ce la hez comme *tarente*.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30^b.)

> Tost l'as de ton aigullon point,
> Qui plus entosque que *tarente*.
> (Helinand, *Vers sur la mort*, p. 42, Crapelet.)

Et [quant] il veissent venir aucune *tarente* par le mur, car il y en a moult en cel pays, se elle vient de la part qui bon li semble, si complie son marchie de maintenant. (*Liv. de Marc Pol*, CLXXII, Pauthier.)

On trouve au xvie siècle, *tarande*, subst. masc., au sens de caméléon :

J'ay icy trouvé un *tarande* de Scythie, animal estrange et merveilleux a cause des variations de couleur en sa peau et poil, scelon la distinction des choses prochaines. (Rab., *Quart Livre*, IV, éd. 1552.)

2. **TARENTE**, s. f., sorte de chant ?

> Graces leur rendent et louanges
> Par *tarentes* et retrouanges.
> (J. Lefevre, *Lam. de Matheolus*, II, 2115, Fritotel.)

TAREVELLE, voir Taravelle.

TARGANCE, voir Tarjance.

TARGEISON, *-sun*, *-gison*, s. f., retard :

> Aleiz al jugement, fet il, saunz *targeisun*
> (Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 51 r°; Hippeau, 1817.)

> Dunc est alez a els qu'il n'en fist *targeisun*
> (Id., *ib.*, f° 78 r°; Hippeau, 4641.)

> Quant tous urent beu par ordination
> Lors vont a la bataille sans faire *targison*
> (*Bataille des trente Englois et des trente Bretons*, 316, Crapelet.)

Et Franchois... assalhent Danois sans *targison*. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, III, 210, Chron. belg.)

TARGEMENT, s. m., retard, délai, temporisation :

> Li messages fu fais, *targemens* n'i fu quis.
> (Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 43 r°.)

> Ton premier viaurre largement
> Done a Diu ! car sans *targement*
> Sera mis en franke pasture
> Qui rien ne doit de retonture.
> (Renclus de Moiliens, *Carité*, ccIII, 4, Van Hamel.)

> L'an mil cinq cens soixante
> Dix sept justement,
> En mars sans longue attente,
> Ny aucun *targement*
> (*Furieuse rencontre a S. Jean d'Angely*, Poés. fr. des xve et xvie s., XI, 165.)

Cunctatio, *targement*, laschété. (*Calep. Dict.*, Bâle 1587.)

TARGER, voir Targier.

TARGETE, *-ette*, *-ecte*, *-guete*, *-guette*, s. f., petite targe :

Et ung heaulme, et une *targette*.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 39ᵇ, imp. Institut.)

Sans braies et povrement habillez, aians chascun une *targete* et petites javelines avec gros couteaulx d'estrange façon. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 196, Soc. Hist. de Fr.)

Une belle *targuete* çainte sur son costé d'une belle çainture d'or. (1494, ap. Ler. de Lincy, *Anne de Bret.*, IV, 228.)

Tenant en l'une des mains la *targuete* longue, et en l'autre la semyterre tranchant. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 49 v°.)

Jecte au devant la doree *targuette*
(GERM. COLIN, *Poés.*, p. 284, Denais.)

— Fig. :

Trois ymaiges platz dorez, et une autre ymage doree eslevee que l'en appelle *targecte*. (1522, *Invent.*, Arch. Oise G 2029.)

Les fleurs (de la jusquiame) sortent de la tige... remparees de *targettes* et pleines de graine qui est comme celle de poyvre. (GUILL. GUEROULT, *Hist. des plantes*, p. 567, éd. 1545.)

1. **TARGIER**, *-ger*, *-guer*, *terger*, verbe.

— Act., défendre, protéger, couvrir :

Tout ainssi que le maistre donjon d'une fortresse *est* assis en la plus fort place du chastel, *targé* de fossez, portes, palis, et murs, avironné de tours et bastides. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2ᵉ p., ch. II, Michaud.)

Et contre les playes des sayettes *targerent* leurs corps d'escus. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 264ᵃ.)

Et commencerent les archers anglois, qui *estoient* tres bien *targies* de leur charroy, a tirer tres raidement. (MONSTREL., *Chron.*, II, ch. 56, Soc. Hist. de Fr.)

Sous l'escu qui le *targoit*,
Se mocquoit
Des feux et flesches volantes,
Que lançoyent de toutes pars
Nos soudars
Sur ses armes flamboyantes.
(GARN., *Antig.*, IV, éd. 1599.)

— Fig. :

Et contre l'anemi d'exemples boins les *targent*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 198, 19, Kerv.)

— Neutre, se couvrir d'un bouclier :

Li un *targent*, li autre traient
Vers ceus qui haut sus les mas jouchent.
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, 15676, W. et D.)

Qui doncques [les] veist les grans murs appro-[chier,
De fenestres et d'uys contre le trait *targier*,
Et eschielles monter comme chat en grenier,
A tres grande merveille les deust on prisier.
(CUV., *B. du Guescl.*, Var. des v. 17202-17213, Charrière.)

— Réfl., se protéger, se couvrir :

Or, oyes de Tangré, le prince conquerant :
Quant voit que ly Grigois va sa tieste couvrant
De son rice blason, dont bien *s'aloit targant*.
(*Chev. au Cygne*, 32845, Reiff.)

Robin, mout ies eurous,
Mais savoir voudroie
S'onques par nul envious
Fu t'amie en voie
Qu'ele *se targast* de toi.
(PIERES DE CORBIE, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 33, 12.)

Honte fiert, mais el *se targe*
Si resnablement de sa targe,
Qu'onques li cops ne li greva.
(*Rose*, 15679, Méon.)

Que son espee ne peut saicher
Ne de sa targe *soy targer*.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 74ᵃ, impr. Instit.)

Et comme il partit d'avecques Rouland y arriva Tederic, qui a hault cry se print a plorer, en luy conseillant qu'il *se targeast* et premunist de confession. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 56ᵇ, éd. 1532.)

Ilz menerent le duc sur les murs, le monstrerent au peuple et derriere luy *se targeoient* de paour du traict. (ID., *ib.*, f° 199ᵇ.)

Lequel *se* couvroit et *targeoit* des pots qui estoient sur la table. (AMYOT, *Œuv. mél.*, III, 251, éd. 1820.)

Mon bouclier d'Ajax dont je *me targeray*. (MELART, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, 12, éd. 1612.)

— *Se targer de*, avec un nom de personne, s'appuyer sur :

Je ne veux rien par ce chapitre y apporter du mien, ains vous representer mot pour mot les passages de ceux sous le pavois desquels j'entens *me terger*. (EST. PASQ., *Rech.*, V, 13, éd. 1723.)

Ce sont en somme deux grands princes du sang, freres, dont les autres (chacun en son endroit) *se targent*, pour parvenir au dessus de leurs intentions. (ID., *Lett.*, IV, 15, éd. 1723.)

— *Targié*, part. passé, couvert d'une targe :

Pietons passent le roilleiz ;
Targiez acueillent leurs sentiers,
Vers les murs rompus et entiers.
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 34ᵃ.)

Enfin ce sont des mirmidons *targes* pour faire la guerre aux grues. (BRANT., *Rodomont. espaign.*, II, 37, Buchon.)

— Fig. :

Afin que *targuez* sous l'escu de la verité, nous... (LA BOD., *Harmon.*, p. 48, éd. 1579.)

— Protégé :

Les lanciers harnachez, *targuez* de chariots.
(SCHELANDRE, *Tyr et Sid.*, 1ʳᵉ journ., III, 4, Anc. Th. fr., VIII, 74.)

2. **TARGIER**, *-ger*, *-zier*, *-sier*, *-zer*, *-ser*, *tergier*, verbe.

— Neut., tarder, être en retard, être retardé :

Sur l'erbe vert descent enmi un pred
Culchet s'a tere, si priet damne Deu
Que le soleil facet pur lui ester,
La nuit *targier* e le jur demurer.
(*Rol.*, 2448, Müller.)

Tuit estes morz, si un poi *targez*.
(WACE, *Rou*, 3ᵉ p., 1142, Andresen.)

Mostre que ne pot mais *tarzer*,
N'en seient traiz mil brant d'acer.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10465, Michel.)

Moult estoit de la nuit alee ;
Ne *tarsait* gaires la jornee.
(*Dolop.*, 8866, Bibl. elz.)

Signeur, dist il, plus ne *tarjon !*
(BEAUMANOIR, *Manekine*, 2984, A. T.)

A lui est venus sans *targier*.
(ID., *ib.*, 3158.)

Mais aleis vistement, vus n'aveis que *tarsier*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 6ᶜ.)

Sanz plus *tergier*.
(GEFF. DE PAR., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 20ᵈ.)

Venez en, trop poez *tarsier*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 570ᵃ.)

Comment ses couronnemens *tarja* pour se maladie. (*Hist. de Sigier*, ms. S.-Omer 707, vol. II, f° 1 r°.)

S'il *tarsirent* .II. ans k'il ne paaissent lou cens... (1261, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 129 v°.)

S'aventure me done la victoire, ne *tarje* mie d'aorer mon Deu. (*Vie de Ste Catherine*, p. 255, Knust.)

Que il sache que aucune fois au temps avenir il puisse acomplir ce que il differe et *targe* a donner. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 87ᵈ.)

Vest celle robe sans *tarsier*,
Et t'abillie sur le galant.
(*Myst. de S. Bern. de Menth.*, 346, A. T.)

Il ne *targea* gueres qu'il prit congé du duc. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 17, Soc. Hist. de Fr.)

Je ne veux plus estre *targeant*,
Sus !
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 174ᵇ, éd. 1537.)

Car aussi bien, quoy que je *targe*,
Il faut qu'enfin je m'en descharge.
(GODARD, *les Desguis.*, II, 4, Anc. Th. fr., VII, 368.)

Allons donc au logis, mon maistre,
Allons y tost, sans plus *targer*,
Pour nos habits contrechanger.
(ID., *ib.*, II, 5.)

— Act., retarder, différer :

Icel desir deves *targier*,
Tant quel puissies sans pecié faire
Et a grant joie et a cief traire,
Que nus n'i puisse vilounie
Noter, ne mal, ne felounie.
(*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, f° 329ᵃ; Hippeau, 6750.)

Les cardinals n'entendirent pas a l'election, mais la *targierent* au plus qu'ils porent. (*Grand. Chron. de France*, Phelippe le Bel, LVI, P. Paris.)

La besongne *fut targee* par les dessusdiz gouverneurs. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 147, Soc. Hist. de Fr.)

La pluspart du temps lesdits marchands *sont* la *tergez*, et demeurent a l'ancre un mois ou plus, avant qu'on leur ait permis de venir devant ladicte ville de Bordeaux. (1475, *Ord.*, XVIII, 161.)

— Écarter, éloigner :

Forment se tient a mescheant
Quant amours ainssi l'*a targié*,
Que quant cuide avoir amistié,
Tant en est plus loing, ce me samble.
(*Couci*, 608, Crapelet.)

— Réfl., tarder, être en retard :

E Oliviers de ferir ne *se target.*
(*Rol.*, 1345, Müller.)

Maistre, un livre voil faire,
E mult m'est a cuntraire
Que tant *me sui targiet*
Que ne l'ai cumenciet.
(PH. DE THAUN, *Compos*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 65, 18.)

Ipomedon ne *s'est targez*,
Vers sun pais est aprochez.
(HUE DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 7201, Kolbing et Koschwitz.)

Tarzierent sei li vent del air,
Foudres, toneires e esclair.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2177, Michel.)

Les deesses ne *se targierent*
Mes a leur terme repairierent.
(*Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 149 r°.)

Danois, dist il, chi a lait reprovier,
De telx paroles *vos* deussies *targier*.
(RAIMB., *Ogier*, 4940, Barrois.)

Ne *vous tergies* pas a ferir.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 115a.)

Bien *me* deusse *targier*
De canchon faire et de mos et de cans.
(CONON DE BETHUNE, *Chans.*, V, 1, Wallenskold.)

O dame, vraie consilliere,
Ensi com tu ies costumiere,
De nous consillier ne *te targe !*
(RENCLUS DE MOIL., *Miserere*, CCLXV, 1, Van Hamel.)

Isnelement s'en tourne sur son destrier d'Ar-
[rage,
Venus est aus François, que de rien ne *se targe.*
(*Chans. d'Antioche*, VIII, 605, P. Paris.)

Doie tu...
Quant t'avera oie,
Ne *te tarsier* mie.
(XIIIe s., *Chans. pieuse*, ms. Metz 535, Bullet. A. T., 1886, p. 65.)

Ele (la mors) ne *se targeroit* .I. jour pour le roy. (*Serm. lat.-fr.*, ms. de Salis, f° 103 v°.)

Se cil qui lo done ha hoers qui sunt d'eage, cil le puent bien contredire se il welent, ou il *se porrunt* bien *tarsier* et faire damage. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 5r.)

Norm., *targier*, *tergier*, Cambrésis, Champ., *targer*, Wall., *taurdgi*, *targi*, Picard., *terger*, Aunis, *tarzer*, tarder, Poitou, *tarzer*, tarder, retarder, faire attendre.

TARGIF, adj., lent, en retard :

Cascuns par soi bien le somont
Qu'il face con loiaus amis,
Et del retor ne soit *targis*.
(*Parton.*, 2024, Crapelet.)

TARGISON, voir TARGEISON.

TARGON, *tergon*, s. m., grande targe :

Comme archiers, arbalestriers, avecques autre enfanterie d'Italie, qui porterent *tergons*. (*Hist. et disc. du siege qui fut devant la ville d'Orleans, par les Anglois*, ap. J. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 101.)

L'espee chainte et la lance en sa main, et a son col avoit pendu un *targon* a la mode d'Espaingne. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chronique*, II, 145, Soc. Hist. de Fr.)

Mais le duc qui estoit tout apris,
Comme ung asseuré champion,
Receut le cop a son *tergon*.
(O. DE LA MARCHE, *Cheval. delib.*, Ars. 5117, f° 43 r°.)

Tenoit en sa main senestre une hache tres bonne, a dague dessus et dessous, et, avec ce, un *targon* d'acier. (ID., *Mém.*, I, 16, Soc. Hist. de Fr.)

Et pour le neufieme travail d'Hercule, fut veu Hercules armé d'une peau de lyon, a tout son *targon* et sa massue. (ID., *ib.*, II, 4.)

— Les troupes qui portaient ces sortes d'armes :

Pour iceux (deniers) convertir et employer au payement de certaines gens d'armes et *targons* que presentement envoyons querir ou pays de Lombardie. (26 nov. 1421, *Ord.*, XI, 142.)

TARGUER, voir TARGIER.

TARGUETE, *-ette*, voir TARGETE.

TARIAL, voir TERRAL.

TARIANCE, s. f., humeur contrariante, irritante, caractère bourru :

Chascun veoir peut par experience
Que mains maris plains de contrariance
Maulx et felons et de grant *tariance*
Sont et divers
A leurs femmes et jaloux plus que vers.
(CHRIST. DE PIS., *Poes.*, Richel. 604, f° 47b.)

TARIBARA, voir TARABARA.

TARIDE, *-ryde*, *teride*, *taruide*, s. f., bateau plat de transport :

Doient faire pour le roi .XII. *tarides* des mesures dessous escrites. (1246, *Propos. des commiss. de Fr.*, Doc. hist., II, 66.)

Et doient avoir en chascune *taride* estaubleries apparillies pour .XX. chevaus se mestiers est ; et doient recevoir es devant-dittes *tarides* chevaux et toutes autres chozes que li rois i commandera a chargier. (*Ib.*)

Et la trova les naves et gallies et *tarides* que il avoit fait appareillier pour passer, lui et sa gent, a Rome. (*Liv. de la conq. de la Moree*, p. 205, Buchon.)

Le roi Charles envoya aussi dans son propre pays de Provence et en fit venir soixante batiments, longues barques et *terides*. (*Ib.*, p. 226.)

Si ordina et fist armer trente vaissiaux, entre gallies et *taruides* qui portoient les chevaux. (*Ib.*, p. 361.)

Et mena o luy .LXX. entre gualees et *tarydes* et autre navie. (*Gestes des Chiprois*, p. 38, Raynaud.)

Et par .I. bien matin descovrirent la caravane des marchans venessiens, quy esteent .XXII. *tarides*. (*Ib.*, p. 169.)

TARIÉ, s. m. ?

La gresle tombant sur les maisons rompoit la thuile et les premiers *tariez* des greniers. (HATON, *Mém.*, an 1576, Doc. inéd.)

TARIEMENT, s. m., provocation, moquerie :

Lesquelx compaignons passerent pardevant iceulx freres par maniere de *tariement* et derision... Hennequin Flayau meu de chaudecole pour l'injure que autreffoiz lui avoit esté faite, et que encores le venoit tarier le dit de la Montaigne. (1405, Arch. JJ 160, pièce 253.)

TARIER, *tharier*, v. a., provoquer, exciter, solliciter :

Que se nus le veut *tarier*,
Et guerroier et assalir,
Cil ne li pora pas falir,
Pres li sera s'el a besoing.
(GAUTIER D'ARRAS, *Ille et Galeron*, Richel. 375, f° 299a.)

Ne perent estre ne ne sont
De bonté, ne bon semblant n'ont,
Ne s'i doit hauz hom marier ;
N'il nes vueut toutes *tarier*,
Car il n'en vendroit ja a chief.
(ID., *Eracle*, 2412, Löseth.)

La femme mal enhortanz ce est li charneiz deliz, la pense *tarianz*. (*Moralité sur Job*, ap. Foerster, *Dial. de Greg. lo pape*, p. 309.)

Adont gietta ung plain du mal qui le *tarie*.
(*Chev. au cygne*, 28248, Reiff.)

Son Deu et sa mere Marie
Qui jor et nuit tant me *tarie*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 7c.)

Onques devant la gent ne le *tariez* mie.
(*Doctr. de latin en roum.*, Richel. 19152, f° 101b.)

Mais tant me vinrent *tarier*
Mes gens, ki vaurent que je fame
Preisse.
(BEAUMANOIR, *Manekine*, 7002, A. T.)

Or prions doucement a la virge Marie,
Par qui le monde fu et mis de mort a vie,
De l'enging l'ennemi, qui le monde *tarie*,
Nous gart.
(*Du Chev. et de l'escuier*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*)

Car en Oreb la (lis. le) *tariastes*, et cil couroucé(e) voleit toy oster. (*Bible*, Richel. 1, f°52d.) Deuteron., IX, 8 : provocasti eum.

Quant les virtus sourmontent, ches visces fort
[*tarient.*
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 74, 11, Kerv.)

Li prestrez est derriere, toudis demi archie
Barbetant plus menut que singes c'on *tarie*.
(*B. de Seb.*, V, 524, Bocca.)

Touz jors m'assaut et me *tarie*.
(*Advocac. N. D.*, p. 48, Chassant.)

Pensant icelluy *avoir tharié* contre luy les chiens de la cense du couvent de Rouaige. (1587-89, *Lett. de rémiss.*, Ch. des Comptes Lille B 1788.)

Wall., *tarier*, Lorrain, Vosgien, *térié*, *tairié*, contrarier, chicaner, tourmenter, railler, irriter.

TARIERE, s. f., sorte de petit pain :

Item a Noel la moitié des petis pains que on appelle *tarieres*. (1334, *Regist. de Willy*, Arch. S 38, pièce 1.)

TARIFE, *tariffe*, s. f., tarif :

Le conseil a deliberé que l'essay rapporté par le proces verbal des preudhommes, a ce commis, est accepté et agreee leur procedure et ordonne que d'icelluy sera faict lecture par devant les bollongiers, pour, iceulx ouys, estre pourvu sur la *ta-*

riffe, ainsi que le conseil trouvera a faire par raison. (8 oct. 1602, *Délibér. du conseil de Bourg*, ap. J. Baux, *Mém. histor. de la ville de Bourg*, t. III, p. 191.)

Les bollongiers ont esté visites et se trouvent en faute, tant d'avoir excedé le taux et *tarife*, n'avoir prins extraict d'icelle *tarife*, et ne faire le pain de la condition qu'ilz doibvent, a la forme du dernier essay. (1er mai 1604, *ib.*, III, 273.)

TARILLON, voir Terraillon.

1. **TARIN**, *terin*, *tierin*, s. m., sorte de monnaie d'or :

Le fort escu ne li vaut .i. *terin*.
(Herbert Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 119, Tarbé.)

Se vos me voles croire, trove ai bon engin
Que il l'a n'en aroit vaillissant .i. *tierin*.
(*De Vespasien*, Richel. 1553, fo 390 ro.)

Mulle adornez de frein royal, et selles appareilliez de or, et secont la costumance de li Sarrazin, et sac en liquel estoient .lxxx. mille *tarin*. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, V, 24, Champollion.)

Lo foie de un chien valoit .x. *tarins*, et la galine .xx. *tarins*. (Id., *ib.*, VIII, 18.)

Et s'ilz trouvent quelque *tarin*.
Je veul qu'il paye leurs escotz.
(Flamang, *Vie de S. Didier*, p. 158, Carnandet.)

— Lingot :

Or en paillole et en *tarin*.
(*Chevalerie*, 1343, Van Hasselt.)

2. **TARIN**, s. m., raie ?

Ung tappis de Turquie a grans *tarins*, de plusieurs coulleurs. (1542, *Inv. du trésor de la chapelle des D. de Savoie*, p. 157, Fabre.)

TARINGE, s. ?

Et ce retiennent quittement et franchement, et sans rantes et sans *taringes* lor feur de lor osteil por elles et por lor mainie. (1265, *Cart. de Metz*, Richel. 10027, fo 30 vo.)

TARJANCE, *-gance*, s. f., retard, délai :

Mult voil Deus face demostrance
De cels qui ceo unt fait, senz *tarjance*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7326, Michel.)

Certes, le cunte d'Arundel, unkes n'ama *tarjance*.
I vint od la meisnee, que saint Edmund avance !
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 1043, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 570.)

Mangiez en tost, n'i festes nule *targance*. (*Estoires Rogier*, Richel. 20125, fo 4c.)

Et sans nulle *tarjance* corurent contre li anemis. (Aimé, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 18, Champollion.)

TARLETTE, s. m., sorte de vase :

Lequel Gaillart tenoit en sa main un vaisseau de bois, nommé *tarlette*, et une miche de pain. (1455, Arch. JJ 183, pièce 71.)

TARLOS, s. m. ?

Le tresor on covient taut de *tarlos*.
(*Mot. et Pastour.*, dans *Le fr. au moyen âge*, p. 32.)

TARMINE, voir Termine.

TARPIERE, voir Taupiere.

TARQUAIS, *-ays*, voir Tarcois.

TARQUET, s. m., carquois :

De Lambert du Verd bos pour un pavaix, un *tarquet*, et bougons, .ii. s. (13 août 1421, *Exéc. test. de Roland Lemaire*, Arch. Tournai.)

Du curé de Saint Brixe, pour ung *tarquet*. (1455, *Compte de l'exéc testam. de Jehan Philippart*, Arch. Tournai.)

TARQUETER, v. a., faire claquer ses défenses, en parlant d'un sanglier :

Si en sortit hors tres furieusement le sanglier hericé et *tarquetant* ses marteaulx. (Sala, *Hard. des grands rois*, Richel. 10420.)

TARQUOIS, voir Tarcois.

TARRABAT, voir Tarabat.

TARRABUSTIS, voir Tarabustis.

TARRACT, voir Terrace.

TARRAGE, voir Terrage.

TARRELARE, voir Tarelare.

TARRILLON, voir Terraillon.

TARSE, s. f., étoffe fabriquée à Tarse?

.i. capron de *tarse* saingle. (1345, *Exéc. test. de Jehan Leroy*, Arch. Tournai.)

Item .ii. orelliers de *tarse*. (8 nov. 1366, *Exéc. test. de Jehan Pisson*, Arch. Tournai.)

Item un caperon de saie retorse fouret de verde *tarse*. (21 juin 1371, *Parçon des biens de Jeh. de Roen*, Chirog., Arch. Tournai.)

Sur le marchié de Resnes voit dames a estal
Bien vestues de soie, de *tarses*, de cendal.
(Cuv., *B. Du Guesel.*, 368, Charrière.)

A lui [Lotart le Fevre] pour un cappron de brun vert doublé de *tarse*... (1er août 1404, *Exécut. test. de Agnies de Crespin, femme Jehan Gallet*, Arch. Tournai.)

TARSER, *-sier*, voir Targier.

TART, *tard*, adv., quand le temps convenable est passé, après le temps ordinaire :

Tens est del herbergier,
En Rencesvals est *tart* del repairier.
(*Rol.*, 2482, Muller.)

Et par ce pot on entendre k'on pot bien venir trop *tart* a fere se demande. (Beaumanoir, *Cout. de Beauv.*, VIII, 11, Beugnot.)

En ceste forest a maint ours et maint liepart
Qui mengié l'aront ne demourra pas *tart*.
(*Berte*, 646, Scheler.)

Encor vault mieux *tart* que jamais
Soy repentir de ses meffais.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, fo 541.)

On dit qu'il se meist bien *tard* et sur l'arriere saison de son aage a apprendre les lettres grecques. (Amyot, *Vies*, Caton, V, éd. 1567.)

Arsoir, tout *tard*, un de mes laquais revint, par lequel vous m'asseures de ne manquer point a vostre venue. (19 avr. 1593, *Lettres missives de Henri IV*, III, 756, Berger de Xivrey.)

— Absol., comme s'il y avait *trop tart* :

Mes *tart* vendroiz au repentir
Se voir ne me reconoissiez.
(Chrest., *Erec*, 2538, Foerster.)

Si amer morsel e si aigre
Li quid encor faire tresir
Dunt *tart* sera au repentir.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 15385, Michel.)

Tart aroit accomplit chou dont s'apenseroit.
(Gillon le Muisit, *Poés.*, I, 341, 28, Kerv.)

— En opposition avec *tempre* :

Si consellierent tant le roi,
Et par outrage et par desroi
Une eure et autre, tempre et *tart*,
Que li rois tramist Ysembart.
(Ph. Mousk., *Chron.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 429, 37.)

De ce me sers *tart*, tempre et soir.
(Froiss., *Poés.*, Par. d'am., I, 5, 135, Scheler.)

Dame, je vous pri...
Que des agaiz a l'ennemy.
Et des assaulx que tempre et *tart*
Me fait souvent...
(*Mir. de N.-D.*, XXX, 61, A. T.)

— *A tart*, comme *tart* :

A tart aves parlé.
(*Fierabras*, 824, A. P.)

Eve, je te castoi *a tart*,
Peu eus sens et petit art.
(Rencl. de Moil., *Miserere*, clxviii, 1, Van Hamel.)

A tart me chastoient d'amors,
Que j'amerai mon ami doz.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 63, 15.)

Li lierres *a tart* se repant,
Quant par la gueule au chesne pant.
(*De la Nonnette qui ... la fleur du chol*, 37, Salverda de Grave.)

A tart me sui aparceus
Quand je sui ja es las cheus.
(Rutebeuf, *Poés.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 444, 19.)

Robur et le chesne meurent *a tard*. (*Jard. de santé*, I, 396, Rome, la Minerve.)

Je pense que vous y estes venu *a tard*. (Lariv., *les Escol.*, IV, 2, Anc. Th. fr., t. VI.)

Ils y arriverent *a tard*. (Pasq., *Lett.*, XIII, 5, éd. 1723.)

Toutes choses estant en desolation et ruine, ils s'aperçurent, mais *a tard*. (Id., *Rech.*, III, xxix.)

— Employé comme adj. neut., *il est tart à qqu'un*, il lui tarde :

Mais lui *est tart* quet il s'en seit turnet.
(*Alex.*, str. 43e, xie s., Stengel.)

Me douce mere, il m'*est* trop *tart*
Que l'aie fait, par Deu le voir,
Je ne quier ja repos avoir
Devant que vous m'aiez vendu.
(Gaut. d'Arras, *Eracle*, 416, Loseth.)

Tant li *est tart* que celi voie
Qui son cuer li fortreit et tot.
(Chrest., *Clig.*, 5090, Foerster.)

Et Lancelot qui molt *est tart*
De monseignor Gauvains trover.
(Id., *Chev. de la Charrette*, p. 136, Tarbé.)

Al tens d'esté que yver s'en part,
Lor refu desier e *tart*
Qu'il r'entrassent en lur navie.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1089, Michel.)

Et rentrez, bele, en vostre voie,
Car il m'*est* mult *tart* que vous voie.
(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 16743, Michelant.)

Uns chevaliers vint d'autre part
Qui de jouster *estoit* molt *tart*,
Le ceval point par grant vertu,
Gille de Cyn fiert en l'escu
(*Gilles de Chin*, 4424, Reiff.)

Mais li dus, qui moult *estoit tart*,
Par le los del conte Biernart,
S'en issi fors, si le venqui,
Et tous les enkaça d'enki.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 13877, Reiff.)

En besant lor fremist et art
La char si que chascun *est tart*
Qu'il aient ce ençommencié
Por qoi se sont entrebesié.
(ROB. DE BLOIS, *Chastiem. des dames*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 398, 1.)

Seigneurs cardinaux, il m'*est tart*
Que grace puisse recouvrer
Que perdu ay par mal ouvrer.
(*Mir. N. D.*, VIII, 603, A. T.,

— D'une manière analogue, *il est a tart a...* :

Tant j'ai fried que mei *est a tart*
Qu'el fu seie, qui tant fort art
(*S. Brandan*, 1394, Michel., Qu'il m'*est a tart*. (*Ib.*, Ars. 3516, f° 104^{b}.)

— Substant., *sur le tard*, dans la soirée :

Il estoit ja *sur le tard*. (COMMINES, *Mém.*, II, 1, éd. 1649.)

TARTAILLE, voir TARTAIRE.

TARTAIRE, *tartare*, *-taille*, *tharthaire*, s. m., riche étoffe qui se trouve parmi les draps d'or et de soie, ainsi nommée sans doute, selon Douët-d'Arcq, parce qu'elle venait de l'Asie Mineure qu'on appelait Tartarie :

Car de samit ou de *tartaire*
Ou de drap d'or de grant value
Avoit chascuns robe vestue.
(NIC. DE MARGIVAL, *Panthere d'amours*, 210, A. T.)

N'est pas vestue de *tartaire*
Ne fourree de penne vaire,
Ainchois a robe deschiree.
(J. MAILLART, *C^{sse} d'Anjou*, Richel. 765, f° 29 r°.)

Et les Lombars furent tous vestus d'unes robes parties de deux *tartares* de soie. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, f° 393 r°.)

Ma robe de blanc *tartare*. Mon garde cors de *tartaire* jaune. (1311, *Test. de Mar. de Hain.*, Arch. P 1370.)

Une chapelle de *tartaire* vermeill. (1313, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 44.)

Vint quatre pieces de *tartaires* vers. (1323, *Compt. de bijoux*, 3e Cart. de Hainaut, pièce 132, Arch. Nord.)

Un autre chaperon, fourré de *tartaire* vert. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. Ec. des Ch., XXXIX, 96.)

A Thomas de Chaalons, coustepointier, pour une chambre de *tartaire* vert qu'il a faite pour mons. le duc. (1348, *Compte de Nic. Bracque*, Arch. KK 7, f° 23 r°.)

Une... chasuble d'un *tharthaire* vert avecques estolles et fanon. (1379, *Inv. du trésor du S. Sépulcre de Paris*, 42, Mém. Soc. Hist. Paris, IX, 255.)

Troys courtines de *tartare* vermeil changeant. (1380, *Invent. de Charl. V*, n° 3534, Labarte.)

Ung autre petit pavillon blanc, qui est de fil, a rozes d'or, pourfillé par dessoubz de *tartaille* vermeille royé d'or. (*Ib.*, n° 3844.)

TARTARAIS, *tatarais*, *-res*, adj., tartare :

Bien savoient la langue *tatarese*. (*Liv. de Marc Pol*, VI, Pauthier.)

Car bien savoient la langue *tartaresse*. (THIEBAULT DE CEPOY, *Voyages en Syrie de Nicolo, Maffeo et Marco Polo*, H. Michelant et G. Raynaud, *Itineraires à Jerusalem*, p. 217.)

— S. m., langue tartare :

En *tatarais*. (*Liv. de Marc Pol*, CXCV, Pauthier.)

TARTARE, voir TARTAIRE.

TARTARESSE, fém., voir TARTARAIS.

TARTARET, s. m., le faucon de haute maille, qui vient de Tartarie :

Le faucon dit *tartaret* est un oiseau qui n'est pas commun par tout pays, ains est de passage; cestuy faucon est plus grand, et plus gros que le pelerin. (DU FOUILL., *Fauconn.*, f° 2, ap. Ste-Pal.)

Cf. TARTAROT.

TARTAREUN, voir TARTARION.

TARTARICQUE, voir TARTARIQUE.

TARTARIE, *-erie*, s. f., crécelle :

Chaseuns tenoit sa *tartarie*
E vient au roi a voiz serie
(*Tristan*, Richel. 2171, f° 9^{b}.)

Ja por chose que tu me dies
Ne por sonner les *tarteries*
N'i avras tu certes nul bien.
(GEFF., *VII. est. du monde*, Richel. 1526, f° 76^{b}.)

A Paris de devant la porte,
A trové i meseau qui porte
En sa main une *tartarie*
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 56, Bourasse.)

Sueffre toi, je vueil, com mesel,
Cliqueter ci ma *tartarie*.
(*Mir. d'Amis et d'Amille*, Monmerqué, *Th. fr. au moyen âge*, p. 235.)

TARTARIEN, adj., tartare :

Seigneurs, cis sagittaires *tartariens* estoit.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 32^{r}.)

1\. **TARTARIN**, adj., de Tartarie :

Pour dras *tartarins*. (1295, *Compt. de la comtesse de Hainaut*, f° 10 r°, Arch. Nord.)

— S. m., drap de Tartarie :

Pour .v. pieces de *tartarin* ardant, large, pour faire les encourtinemens d'entour le dit pavillon. (*Comptes de l'argent. des R. de Fr.*, Nouv. rec., p. 29, Soc. de l'Hist. de Fr.)

2\. **TARTARIN**, s. m., le martin-pêcheur :

Tartarin, m. The water-bird called a kings-fisher. (COTGR., 1611.)

TARTARION, *-reun*, adj., du Tartare :

Le lac *tartarion* l'apiele l'escripture.
(*Des peines d'enfer*, Richel. 925, f° 6 v°.)

L'estan *tartareun* l'apale l'escriture.
(*Ib.*, Brit. Mus., Add. 15606, f° 83^{d}.)

TARTARIQUE, *-icque*, adj., du Tartare :

Mais au plus parfond descendras
En *tartaricque* infection.
(*Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, 1re p., f° 40 v°, et *Myst. du viel Test.*, 411, et 523, A. T.)

Et vous creands toutes subjections
De vostre chef cherrez es *tartariques*
Comme meutins tenans termes obliques.
(J. NICOLAY, *Kalendr. des guerr. de Tourn.*, 2 Ball., Hennebert.)

TARTAROT, s. m., syn. de *tartaret* :

Le faulcon que on dit le *tartarot* et d'iceulx use l'on fort en Barbarie. (FRANCHIERES, *Fauc.*, ms. Chantilly 1528, f° 4 v°.) Ms., *tartarat*.

Le *tartarot* est un faulcon qui n'est pas trop commun. (ID., *ib.*, f° 5 v°.)

Faulcon de passage, autrement dit *tartarot* de Barbarie. (GUILL. TARDIF, *l'Art de faulconnerie*, p. 16, Jouaust.)

Nous nommons le faucon *tartarot*, faucon de Tartarie et aussi faucon de Barbarie, car on le prend lorsqu'il passe de Tartarie en Barbarie. (BUDÉ, *des Oiseaux*, f° 114, ap. Ste-Pal.)

TARTAVELE, *-elle*, *tarte.*, s. f., crécelle :

Et comancerent a resoner lor *tartevelles* devant la cort Amile, ausi comme mesel ont acostume. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 63.)

Aucunesfois sonnent une petite clochette ou une *tartevelle* parce qu'ilz ne peuvent pas assez hault crier. (J. GERSON, *la Mendicité spirit.*, f° 13 r°, éd. 1488.)

Avez vous jamais veu de ces *tartevelles* que les petits enfans portent aupres de Pasques, ils alloient trois fois plus dru avec leurs langues. (CHOLIERES, *Apresdinees*, V, f° 174, éd. 1587.)

Qui sont ces asnes sans cerveles,
Qui sonnent de leurs *tartavelles*
A nos huis.
(*Satyres chrestiennes*, ap. Borel, *Trés. des recherches*, éd. 1655.)

Rouen, Yonne, *tartevelle*, Bourgogne, Plombières, *tartevelle*, *tadevelle*, crécelle, au fig., femme criarde.

TARTAVELER, v. a., annoncer par le bruit d'une *tartavelle* ?

Cuisine ou rien n'est avalé,
Qui n'ait esté *tartavelé*.
(*Sat. chrest.*, ap. Borel, *Tresor des recherches*, éd. 1655.)

Yonne, *teurtevaller*, v. n., causer sans cesse, faire en parlant autant de bruit qu'une tartevelle.

TARTEAU, s. m., petite tarte :

Poille a *tarteaux*. (JUN., *Nomencl.*, p. 173, éd. 1577.)

Tarteau, tortello. (DUEZ, 1660.)

TARTEE, s. f., soufflet, coup sur la joue :

Il donna audis N... sa main a son visaige que l'on dist une *tartee*. (1590, *Enquête criminelle*, Arch. Spa.)

Plusieurs soufflet, laffe ou *tartee*, comme on dit vulgairement. (1611, *ib.*)

Se trouve encore dans les textes wallons de la fin du XVIIe siècle :

Il convient qu'il a donné une *tartée* avec la main à ladite fille. (1688, *Enquête criminelle*, Arch. Spa.)

Le Wallon moderne a gardé *tarteie* avec le même sens.

TARTELAGE, *-ellage*, s. m., toute espèce de tarte :

Je loue encor a mon possible les poires d'espine, tant pour estre ce fruit abondant tous les ans, que pour estre bons, et cuits et en *tartelages* et confitures avec le miel et le sucre. (BELLE-FOR., *Sec. de l'agr.*, p. 111, éd. 1571.)

De toutes les especes (de cerises) des mieux qualifiees, en sechera on au soleil ou au four, pour servir durant l'annee a l'appareil des viandes, en saulces, pastes, *tartellages*. (OL. DE SERR., *Th. d'agric.*, VI, 26, éd. 1605.)

Ce fruict (la pomme) ne se peut guieres bien accommoder a aucune sorte de confiture : tres bien en *tartellage*, buignets et semblables gentillesses de cuisine. (ID., *ib.*)

Tartelages, m. Tarts : meats like unto tarts ; or, thing that belong to, or be fit for tarts. (COTGR., 1611.)

TARTELLE, s. f., sorte d'étoffe :

Trois aulnes de *tartelle* vermeille. (1361, *Charte*, Arch. P 1359¹, pièce 633.)

Ciel, dossier, coultepointe et courtines de *tartelles* vermeilles doubles, avec six carreaulx. (1380, *Invent. de Charl. V*, n° 3591, Labarte.)

TARTELLÉ, adj., fabriqué comme une *tartelle* :

Une... courtine *tartellee*, asuree et roye. (1422, *Inv. des tapiss. de Charles VI*, Bibl. Ec. des Ch., XLVIII, 418.)

TARTERELLE, s. f., syn. de *tartavele* :

> Mes Dieus reçut le povre ladre
> Le plus liepreus qui onques fust
> A tout son henapel de fust,
> A tout ses povres *tarterelles*,
> Plein de malanz et d'escroeles.
> (G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 300^d.)

> Ses *tarterelles* commensa a tentir.
> (*Am. et Am.*, 2693, Hofmann.)

1. **TARTERIE**, voir TARTARIE.

2. **TARTERIE**, s. f., ensemble de tartes, pâtisserie :

Pastisseries, *tarteries*. (RAB., *Cinquieme Livre*, ch. XXII, éd. 1564.)

TARTERON, *-tron*, s. m., petite tarte aux pommes qu'on nomme aussi *chausson* :

> Porter *tartrons*, tourteau et flandelets,
> Aultre douceur, a gros bords les dorets.
> (XVe s., Cambrai, ap. Bigarne, *Gloss. Beaunois*, ms.)

> Si viendront les filles d'Orchies,
> Qui ont mains et pattes noircies,
> De faire *tarterons* dores,
> Wattelets et flancs mal arres.
> (MOLINET, *Faitz et dictz*, f° 240, éd. 1540.)

Rouchi, *tarteron*, *tartron*, sorte de pâtisserie.

TARTEVELLE, voir TARTAVELLE.

TARTIER, *-trier*, s. m., marchand de tartes :

Perrin le *tartier*. (1328, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f° 1 r°.)

Phelipot *Tartier*. (1421, Arch. JJ 171, pièce 305.)

— Fém., *tartiere* :

Tartriere. (1292, *Taille de Paris*, ap. Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*.)

— Ustensile pour faire les tartes :

Les pains qui sont cuits aux *tartriers* ausquelz les apothicaires font cuire leurs marcepains. (CL. VALGELAS, *Conservation de santé*, p. 35, éd. 1559.)

TARTIERE, *-triere*, s. f., ustensile pour faire les tartes :

Pour une *tartiere*, .VI. d. (18 août 1361, *Exéc. test. des époux Jehan Nyot*, Arch. Tournai.)

Trois coquemars de cuyvre, un olle de cuyvre, une *tartiere* de cuyvre. (1545, *Invent. des meubles de Pierre Comte, marchand*, Lyon, ap. Havard, *Dict. de l'ameublement*, IV, 1253.)

Tous ustensiles de cuisine faicts de metail de cloche, de cuivre, de leton, comme pots a feu, marmites, chauderons, poisles, casses, bassines, poissonnieres, *tartrieres*, et semblables. (OL. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 3, éd. 1605.)

TARTINAGE, s. m., tarte :

Qui sont les plus sains, plus delicats et plus gracieux *tartinages* de tous. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 679, éd. 1597.)

TARTOIS, adj., tartare :

En langue *tartoise*. (*Liv. de Marc Pol*, VII, Pauthier.)

TARTONRAIRE, s. f., sorte d'arbrisseau :

Tarton-raire. Gutwort ; a beautifull, and extremely purging french shrub, or shrublike herb. (COTGR., 1611.)

TARTRE, s. f., sorte de monnaie :

En compaignons de Flandres, *tartres* et blans a la fleur de liz piece pour .VI. d. t. (1360, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10^a, f° 20 r°.)

Rue de la *Tartre*, à Nevers.

TARTRIER, *-iere*, voir TARTIER, -IERE.

TARTRON, voir TARTERON.

TARTUFLE, *-tuffe*, *taltufle*, s. f., truffe :

Des truffles ou *tartufles*. (*Platine de honneste volupté*, CLV, éd. 1528.)

> Aincore les affaitiez ribaulx
> De certain huile se font oindre,
> Etais, estanson et *tartuffes*,
> Et maintes choses qu'aucuns prennent
> Pour leurs luxurieuses truffes
> Soustenir.
> (LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 62^c.)

Il s'y trouve aussi de *taltufles* en grande quantité, de sorte que quelquefois en un jour on y apporte des champs vingt ou trente chameaux chargés de cette marchandise. (*Voy. de L. de Barth.*, p. 9, ap. Léon, *Descript. de l'Afr.*, t. II, éd. 1556.)

TARZER, *-ier*, voir TARGIER 2.

TASANT, voir TAISANT.

TASCENIERE, voir TAISSONIERE.

1. **TASCHE**, voir TACHE.

2. **TASCHE**, *tasque*, *take*, *taschi*, *tachi*, s. f., imposition :

> Apries si devisa et dist (Charlemagne)
> Que les croces des arceveskes
> Et les dignites des evesqes
> Furent donnees et rendues,
> Otroiiees et maintenues
> Par l'arceveske de S. Jake ;
> Si font il encore sans *tasque*.
> (MOUSK., *Chron.*, 6369, Reiff.)

Li frans doivent es seignors la moitié de la *tasche* de blez qu'il gaignent es terres de bos frans. (1272, *Charte*, Moreau 196, f° 242 r°, Richel.)

Avecques toutes les autres terres, rentes, ventes, connaissances, talles, *takes*, charrois, manoirs. (1292, Arch. P 1394, pièce 1281.)

La talli, les corves et la *tachi* de la dita terra... (Vers 1325, *Terrier de Bagé*, Rev. des patois, I, 50.)

Per les quaz choses il dey vunt monseignor la tailli, les corves et la *taschi* en .II. meyteres et .IIII. copes de la dita terra. (*Ib.*)

TASCHEOUR, *tascheeur*, *tacheeur*, s. m. et adj., tâcheron :

Et si ne doit nus mestres de ce mestier ne *tascheeur* avoir c'un aprantiz. (EST. BOIL., *Reg. des mest.*, 1re p., LXXVII, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Li valet *tacheeur* aus tailleeurs ne puent demander autre louier de leurs mestres que le droit pris que il ont usé des pieça. (ID., *ib.*, LVI, 7.)

— Celui qui est soumis au droit appelé *tasche* :

Et se hons que n'est frans gaigne es terres des bos frans, li moitié de la tasche sera ez seignors et li autre moitié sera es frans. Item li frans doivent appeler lo *taścheours* et, se il ne vient, li frans en puet mener la tasche et rendre au *tascheour* par son sairement lealement. (1272, *Charte*, Moreau 196, f° 242 r°, Richel.)

TASCHETE, *-este*, s. f., petite imposition :

> Car trop fait aux gens de hutin
> Par les *taschestes* qu'il mit sus.
> (E. Deschamps, *Poés.*, IV, 322, A. T.)

TASCHIF, *-kif*, *takif*, adj., qui tâche de :

> Le bone vile ou je veoie
> Chacun d'onneur faire *taskieu*.

(Adam de la Halle, *li Congie Adan d'Arras*, p. 279, Coussemaker.)

> Je sui ades de vos servir *taskieus*.

(J. Bretel, *Chans.*, Raynaud, *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, 1880, p. 209.)

> Jehans, mieus vaut uns lens ouvriers *takieus*
> C'uns biens isniaus qui d'ouvrer se reprent.

(J. Bretel et Phelippot, *Jeu parti*, Vat. Chr. 1490, f° 147 r°; Brakelmann, *Archiv. f. das Stud. der neuer. Spr.*, XLII, 283. Var., *tasquiex*.)

> Bien m'assent
> Que mes paiemens soit creus
> Selon çou que sui *takius*
> De vivre amoureusement.

(Ferri et Grevilier, *Jeu parti*, Vat. Chr. 1490, f° 173 v°.)

TASCHIER, s. m., ouvrier qui travaille à la tâche :

Que les dicts *taschiers* ne pourront ni ne debvront, durant le dict temps, ne extraire ne donner nulz cartiers des dictes pierres. (1576, *Prix fait pour extraire la pierre des carrières de Ramaste*, ap. Baux, *Hist. de l'église de Brou*, 2e éd., p. 383.)

TASEEUR, voir Tassеor.

TASEL, voir Tassel.

TASIBLEMENT, voir Taisiblement.

TASIEL, voir Tassel.

TASIS, adj., rassasié, repu :

Par trop a mangier et a boire astoit si *tasis*, qu'ilh sembloit qu'ilh dewist partir, et puoit si fort que ons ne poioit durcir deleis luy. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 444, Chron. belg.)

TASKIF, voir Taschif.

TASNER, voir Taner.

TASOUNER, v. a., enfermer, inhumer :

> Mesires sains Elois trouva
> Son cors et bien le *tasouna*
> En un tant riche monument.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 79, Peigné.)

Cf. Entaisnier.

TASQUE, voir Tasche 2.

TASSAGE, *-aige*, *tauss.*, s. m., action de mettre en tas :

Services et curages, servages, *tassaiges*, sommaiges. (1422, *Denombr. du bailliage d'Evreux*, Arch. P 308, f° 30 r°.)

Servages, *taussaiges*. (*Ib.*, f° 41 v°.)

Normandie, *tassage*, action de tasser, mise en tas du bois de chauffage, bûches ou bourrées.

1. **TASSE**, voir Tache.

2. **TASSE**, s. f., tas, amas :

S'il y ad *tasse* dehors si lez facez mesurer par rode et par peez, la hautesse, la longure et le lees qant il fera batre; et taille chescune *tasse* par soi et adonqe poet il savoir la responce et l'issue des meyes et dez *tasses*. (xiiie s., *Tr. d'econom. rur.*, XIV, Lacour.)

> Escuz aus cols, les lances basses,
> S'entrencontrent cil des .ii. *tasses*.
> (Guiart, *Roy. lingn.*, 14069, W. et D.)

> Mes ons de toute cele *tasse*
> Dont j'ai parlé ci nu a nu,
> N'eschapa, geune ni chanu.
> (Id., *ib.*, 17304.)

> S'iert tous enveloppes en *tasse*
> Ly mons, en une obscure masse.

(Ch. Legouais, *Metam. d'Ov.*, p. [illegible], Tarbé; Richel. 373, f° 1d.)

Et toutes manieres d'arbres cheoient en *tasse* l'un sur l'autre. (*Rom. de J. Cesar*, Ars. 5186, f° 100c.)

Tasse de foing. A bundle, or trusse of hay. (Cotgr., 1611.)

— Assemblage de plusieurs arbres, touffe d'arbres ou d'arbustes, hallier, fourré :

Item une petite *tasse* de bois tenant au dit hebergement, item la fouee a douze hommes de vigne. (1353, *Aveu*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 291 r°, Arch. Loiret.)

Une *tasse* de bois a la Chapelle Bayvel. (24 févr. 1395, Arch. mun. Rouen A 3.)

Une *tasse* de bois appellé la sauçoye de Venieres. (1406, Arch. P 301, pièce 35.)

Excepté en une *tasse* de bois nommee les Plesses. (1407, *Bailliage d'Evreux*, Arch. P 294.)

Une *tasse* de bois franc contenant .xxx. acres. (1408, Arch. P 294, reg. 4.)

Deux *tasses* de bois plantif contenant .ix. acres de bois ou environ. (1409, Arch. P 308, f° 9 r°.)

Beauce et Perche, *tasse*, petit bois touffu, touffe d'arbres. Normandie, *tasse*, touffe de plantes, cépée, place où l'on tasse des bottes ou des gerbes. Morvan, *teiche*, *tiche*, *tisse*, Vosges, *tesse*, *téce*, *tisse*, Comté, *tessa*, Yonne, *tisse*, gerbier, meule de gerbes entassées dans la grange, monceau qu'on construit en empilant les gerbes les unes sur les autres. Suisse, *têche*, tas, amas.

2. **TASSE**, *taxhe*, *taisse*, *taisce*, *taiche*, *tache*, s. f., bourse :

Manticula, petite male ou *tasse* de pastour. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 172 v°.)

Lyons li wantier vent wans de brebis et de cherf et de chien. Et il fait *taisces* et coroies, mais s'est secreement. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 16c, Michelant.)

Fut pris en la *taiche* dou dit Deveis... trois florins. (1354, *Ch. de Jean de Neuchâtel*, Mon. de l'Hist. de Neuchâtel, I, 708.)

Pour avoir emblé, en le *taisse* d'un marchant du pays de Braibant, trois mailles par en monnoie de Flandres... (17 juillet 1388, *Reg. de la loy*, 1383-1394, Arch. Tournai.)

Une douzaine de *taches* covertes de cur noir. (18 fév. 1394, *Invent. de mercier*, Invent. des meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

Avoir prins .x. s., ou environ, en monnoye de Flandres, en le *tasse* d'un homme, qui estoit en une tente. (21 nov. 1399, *Reg. de la loy*, 1393-1401, Arch. Tournai.)

Cinq petites *taiches*. (7 févr. 1423, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côtes-d'Or.)

Pera, esquerpe, *taisse*, bourse. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Que personne ne presume faire bourses, *taxhes*, collets, devantrains,... ponchiner, broder bottons d'or. (1534, *Ch. et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 336, éd. 1730.)

— Fonte :

A Jehan Coirie, siellier... pour .ii. autres selles renbourer, et ratakier lez *taissez*... (27 juillet 1412, *Tutelle des enfants Vilain de Launais*, Arch. Tournai.)

Tasse était encore usité au commencement du xviie siècle avec le sens de bourse :

Que doresnavant le premier eschevin s'appellera du nom de mayeur... et n'aura autre auctorité que celle attribuée par l'édit au premier eschevin, sinon qu'il portera une *tasse* semée de fleurs de lys, pour estre distinguée des eschevins. (21 juin 1625, *Requeste presentee a Louis XIII par l'echevin. d'Am.*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, III, 35, Doc. ined.)

Picardie, *tasse*, bourse, gibecière. Lille, Cambrai, Wallon, Ardennes, *tache*, Comté, *taitse*, *tache*, poche. Troyes, *tache*, tablier à poche des marchands de vin. Haut-Jura, argot des peigneurs de chanvre, *tache*, *taque*, poche.

TASSEAU, voir Tassel.

TASSECTERYE, voir Tasseterie.

1. **TASSEE**, s. f., endroit d'une armée où les combattants sont le plus *tassés*, fort de la mêlée :

> Et Robastre le preus la cuignie a levee,
> Et s'est feru entr'eus en la plus grant *tassee*.
> (*Gaufrey*, 4021, A. P.)

Poitou, Aunis, Saintonge, *tassée sur tassée*, monceau sur monceau, en tas.

2. **TASSEE**, s. f., contenu d'une tasse :

(Et prendre) de la soulcye une petite *tassee*. (*Recepte singul.*, etc., ms. Soissons 187, f° 42 r°.)

Celuy qui beut le moins, beut cinquante huict *tassees* de vin. (P. Boisteau, *Theat. du Mond.*, f° 8 r°, éd. 1578.)

Les anciens avoient accoustumé, quand ils alloient dormir, de le saluer (Mercure) a grandes *tassees* de vin. (Montlyard, *Hieroglyphiques de Jean-Pierre Valerian*, xxxiii, 42, éd. 1615.)

Se dit encore dans le Centre et en Normandie, vallée d'Yères.

1. **tassel**, *tasseau*, *tasel*, *tais.*, *tassiel*, *tasiel*, *tais.*, *taissiel*, *tasial*, *taussel*, *tessel*, *tussial*, s. m., gland, frange :

Li rois deslace son mantel
Dont a fin or sont li *tasel*.
(*Tristan*, I, 1948, Michel.)

Seul les ataches et li mors
Et li boton et li *tassel*
Valeient plus que trei chastel.
(*Eneas*, 750, Salverda de Grave.)

Vols fu de porpre imperial,
Li *tassel* furent a esmal,
Li orles fu merveilles bels
Et fu de gorges d'uns oisels
Ki suelent pondre el fonz de mer.
(*Ib.*, 4033.)

D'ermine est fourez li mantiaus
De ci as piez des les *tassiaus*.
(Gaut. d'Arr., *Eracle*, 6166, Loseth.)

Li *tassel* (du bliaut) sont de fin or tres-
[geté.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 228ᵈ.)

Et si affubla un mantel,
A or en furent li *tasiel*.
(*Rom. des sept sag.*, 4458, Keller.)

Que diraie jou du mantel ?
Moult fu rices, et bons, et biaus,
Quatre pieres ot as *tassiaus*
Qui furent assises en or,
(Chrest., *Erec*, Richel. 375, f° 295ᵇ.) Richel. 794, f° 39 r°, *tessiaus*.

Li mantiaus fu bons et fins,
En l'or avoit deux sibelins,
Et *tausseaus* ot d'or plus de une once.
(Id., *ib.*, Richel. 1420, f° 7ᵈ.)

L'enclaveure et li *tassiel*
Furent tout de fin or novel.
(Id., *Perceval*, 21965, Potvin.)

Et si l'afublent d'un mantel avenant...
.viii. pierres ot el *tassel* devant
Qui plus reluisent que chandoile ardant.
(*Mort Aymeri de Narb.*, 305, A. T.)

Puis li afublent un mantel
Dont a or furent li *tasel*.
(*Parton.*, 9909, Crapelet.)

Par honnour
De vous fera faire au mantel
De votre barbe le *tassel*.
(*Chev. as .ii. esp.*, 238, Foerster.)

Moult estoit riches ses mantials,
.ii. sebelins ot as *tasials*.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 3255, Hippeau.)

Prist le mantel par le *taisel* d'argent.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 47 r°.)

Cote de drap d'or bien taillie
Avoit, et a son col mantel.
Bien en valoient li *tassel*
Mien escient quatorse mars.
(Beaum., *Jehan et Blonde*, 4712, A. T.,

Son mantel prent par les *taisiaux*
Qui moult ert avenanz et biaus,
Tantost le done a l'escuier.
(*Floriant*, 6469, Michel.)

Et en l'englise de Nuefmostier, deleis Huy, fist et donat .i. *tussial* d'onne chappe d'on merveilheuse ovrage, enqueil ilh enfermat les piechez des jointures saint Johain Baptiste. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, IV, 457, Chron. belg.)

Pour apparillier le *tassel* de la chappe de monseig. le dean. (1383, *Compt. de l'égl. de Troyes*, p. 35, Gadan.)

— Pièce d'étoffe de forme carrée qui se mettait sur les vêtements pour cacher l'échancrure du corsage :

Icelle jeune fille se complaignoit que icellui Arnoulet violentement et contre son gré lui avoit osté de son saing et poitrine une petite piece de drap qu'elle y mettoit pour soy parer et estre plus honnestement, laquelle piece de drap on nomme *tasseau* ou pays de Henault et environ. (1456, *Lett. de rémiss.*, ap. Laborde, *Gloss. des émaux*.)

Pour ungt noir *taissiel* de drap fouré de noirs aigneaux. (1457, *Tutelle d'Olivet de le Masure*, Arch. Tournai.)

Audict Anthonne Belier, pour ung quartier de drap vert par luy livré a icelle Franchoise, emploié a faire ung *tasseau* a icelle, .xii. s. (15 août 1576, *Exéc. test. de Louis de Bary*, f° 85, Arch. Tournai.)

— Morceau d'étoffe servant de signe distinctif :

De savoir se on constraindera les filles et femmes folliants, comme par ci devant a esté fait, de porter ung *tasseau* de drap rouge sur l'une de leurs manches... (28 janvier 1555, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Rouchi, Montois, *tassiau*, pièce, morceau de drap, de linge pour boucher un trou à un vêtement.

2. **tassel**, *tasseau*, s. m., tas, amas, troupe :

Au conte d'Artois le dit on
Qui de Saint Omer descagent
S'esmeut entre lui et sa gent,
Desquiex il ot la maint *tassel*.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, 13976, W. et D.)

Nous vous mettrons par *tasseaux* et par trouppeaux. (Froiss., *Chron.*, XI, 277, Kerv.)

— Part., meulon :

Et par tout notre clos n'espargnoient un seul lieu
Ou leur incendiaire et ravageux cerveau [seau.
Ne mist feu, mesme es bledz estans en leur *tas-*
(M. B. Bailly, *Importunité et Malheur de noz ans*, sign. D 11, éd. goth.)

Les autres meubles comme *tassels* de grains, foings, pailles, fumiers et semblables. (*Cout. d'Epinal*, Nouv. Cout. gén., II, 1136ᵃ.)

Il est defendu de pasturer aux champs ou il y a grains par terre, ou mis en *tasseaux* et non encore enlevez. (1623, *Cout. de Luxembourg*, Nouv. Cout. gén., II, 352ᵇ.)

On le trouve encore avec ce sens dans des textes liégeois du xviiiᵉ siècle :

Sinon après que les grains seront mis en moyes, *tasseaux* ou dixeaus. (1700, ap. Polain, *Ord. pour la princip. de Liège*, I, 291.)

Ne pourront couper les rejetons de bois pour lier les *tasseaux*. (1781, *ib.*, II, 859.)

3. **tassel**, *tasseau*, s. m., jeu d'osselets :

Gaignans leurs vies au jeu de dez, au *tasseau*, a croix et a pile et au jeu de la chevillette. (*Reg. du Chât.*, II, 148, Biblioph. fr.)

tassel, voir Taissel.

tasselé, adj., garni de *tasseaus*, de glands :

De dras de soie de colors
Ouvrez a bestes et a flors
Furent vestu et affublé,
D'or et de pierres *tasselé*,
Issi tres bel, issi tres bien
Qu'il lor avint sor tote rien.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 38ᵈ.)

tasseleor, *-eur*, s. m., fabricant ou marchand de *tasseaus :*

Li femme Remi le *tasseleur*. (1303, *li Coies de la parroche S. Estene*, f° 4 v°, Cah. de la taille, 1301-1308, Arch. mun. Reims.)

Hues Briseteste li *tasseleres*. (1310, *li Coyers de la taile de la paroche S. Jaque et de la Mazelainne*, f° 5 v°, Cah. de la taille, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

tasseler, verbe.

— Act., étayer :

A maistre Colart Cailliel, carpentier de ladicte ville, pour *avoir*, a le porte Valenchenoise, *tasselé* tout de noefs tassiaux les pons levis et dormens jusques au nombre de .l. piez de long. (1409, *Compte de recettes et mises extraordinaires*, 14ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Neut., garnir de tasseaux :

A lui [maistre Wattier, le cauchieur], encore pour .iii. journees et demie, par lui deservies a *avoir tasselé* de son dit mestier de cauchiage, au puisoir des Foulons, a Salines. (20 fév. 1408-20 mai 1409, *Compte d'ouvrages*, 7ᵉ Somme des mises, Arch. Tournai.)

tasseleur, voir Tasseleor.

1. **tasselet**, s. m., diminutif de *tassel*, pièce d'étoffe :

Ung gorgias de satin sur soye et ung petit *tasselet* de velours noir. (1507, *Exécut. testam. de Jehenne Faignose*, Arch. Tournai.)

Pour quatre demie manchettes, ung *tasselet* de veloux, deux gorgias, et deux manchettes de drap rouge... (1511, *Exéc. test. de Katherine Mesquin, Vve Thomas Pourret*, Arch. Tournai.)

Rouchi, *tasselet*, petite plaque de plomb qu'on soude à la faîtière et qui sert à la fixer sur la charpente.

2. **tasselet**, s. m., petit amas :

Tasselet de bois, hoguilla. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

TASSENIERE, voir Taissoniere.

TASSEOR, *-eour*, *-oor*, *taseeur*, s. m., celui qui entasse les grains ou le foin, qui l'empile :

Doit troveir .II. *tasseours*. *Jurés de S. Ouen*, f° 115 r°, Arch. S.-Inf.)

> Si le veet le *tasseor*,
> Il le metteit a grant dolor.
> (Est. de Goz, *Vilains de Verson*, 77, Reg. reddituum Montis Sancti Michaelis, Arch. Manche.)

> Et l'autre amaine au *tassoor*.
> (Ib., 83.)

Ricart dit le *taseeur*. (1302, *Charte*, Jumièg., Arch. S.-Inf.)

TASSEOUR, voir Tasseor.

TASSETE, *-ette*, s. f., petite tasse, petite coupe; petite boite, écrin :

.IIII. petites *tassettes* d'or, qui ont chascune deux oreilles. (1380, *Invent. de Ch. V*, n° 398, Labarte.)

Six petites *tassetes* d'argent. (1474, *Inv. des bagues de Gabrielle de Latour*, Ann. de la Soc. d'hist. de Fr., 1880, p. 285.)

A esté trouvé au ciboire la grante coppe a porter Dieu aux malades par la ville, et en icelle coppe a une petite *tassete*. (1503, *Inv. de l'egl. de Chaource*, p. 106, Lalore.)

Deux potz d'or, six gobeletons, six *tassettes* avec leurs couvertes. (1532, *De barge donnee au garde des joyaux de Charles-Quint*, Ch. des Comptes Lille B 2370.)

— Petite bourse :

Une *tassete* de brodure, a un chasteau d'argent dessus a cinq boutons de perles. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 306, Douët d'Arcq.)

— Appendice d'une fleur en forme de bourse :

Desquelles (fleurs) sortent petites *tassettes*, comme petites gosses, quatre ou cinq ensemble. (L'Escluse, *Hist. des plant. de Dodoens*, I, 29, éd. 1557.)

— Bourse à pasteur :

Tassette, borsa di pastore, herba. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

— Plate d'acier d'une seule pièce, attachée à la dernière lame de la braconnière ou des flancars, et destinée à préserver la cuisse :

Apres vint ledit assaillant, accompaigné de tabourins, phiffres, herauls, et la compaignie devant dicte, armee de hallecret, *tassettes* et cotte de mailles, la teste descouverte. (*L'Ordre du combat de deux gentilzhommes faict en la ville de Moulins*, Var. hist. et litt., III, 96.)

Oultre que les harquebuziers auroyent chacun grans gorgerins de mailles et la secrette, et ceulx qui auroyent doubles payes auroyent hallecretz a grands *tassetes*, avecques hoguines et salades crestees. (*Chron. de Franç. Ier*, p. 103, Guiffrey.)

Vos *tassettes* s'estant defaites, vous fustes blessé d'un coup de hallebarde dans la cuisse gauche. (Sully, *Œcon. roy.*, ch. XI, Michaud.)

Courtisols (Marne), *tachete*, la bourse à pasteur, plante.

TASSETERIE, *-trie*, *taisse.*, *taisetrie*, *tassecterye*, s. f., métier du faiseur de tasses ou bourses :

Que, en le dicte ville de Tournay, nulz quelconques ne puist mettre ne faire mettre, en se maison ne ailleurs, en le dicte ville, nulles denrees de corrier[i]e, *taissetrie*, estraintes, brayeus, et espennerie, faictes de dehors ledicte ville, que premiers lesdis rewars ne les ayent veues et rewardees, assavoir se elles sont telles que estre doivent, sur .c. s. (10 juillet 1403, *Reg. aux publicacions*, 1393-1408, Arch. Tournai.)

Ordonné fu par les consaulx de la ville et cité de Tournay, pour le bien et pourffit commun warder et exauchier le mestier de le *taissetrie* de le dicte ville, le mardy, VIIe jour de jullet, l'an mil quatre cens et onze ce qui s'ensieult : Premiers, que, pour souscourir a le necessité des communs ouvriers qui s'entremettent dou dit mestier de *tassetrie*, ordonné est... (7 juillet 1411, *Reg. des métiers*, f° 127 v°, Arch. Tournai.)

Mestiers de ganterie, bourserye, *tasseterye*, courroierie. (Janv. 1412, *Ord.*, X, 47.)

Denrees de coririe, *taisetrie*, estraintes, brayeurs, et espenniers. (24 avril 1413, *Reg. des métiers*, n° 4231bb, f° 157 r°, Arch. Tournai.)

TASSETEUR, *tace.*, *taisse.*, s. m., fabricant de *tasses*, bourses ou coupes :

Pieron Hasart, *tasseteur*. (4 août 1394, *C'est Pieron Hasart, tasseteur*, Arch. Tournai.)

A Pietre Hagune, *tasseteur*, pour .XX. quirs en panaules. (3 janv. 1368, *Exéc. test. de Godefroit de le Vendalle*, Arch. Tournai.)

Le femme Adam, le *taceteur* qui fu... (21 avril 1368, *Exéc. test. de Simon du Bus*, Arch. Tournai.)

Lotars de le Rue, *taisseteres*. (3 juin 1394, *Reg. de la loy*, 1393-1401, Arch. Tournai.)

De Jehan du Mortier, *taisseteur*, pour ung escring. (10 sept. 1422, *Exéc. test. des époux d'Espierres au Touppet*, Arch. Tournai.)

A ung *tasseteur* pour une tasse pour ledit Hacopinot. (1518, *Tutelle de Pierre des Bonnets*, Arch. Tournai.)

TASSETIER, *taxetier*, s. m., syn. de *tasseteur* :

Gantiers, boursiers, *taxetiers*, tombiers et imagers. (30 janv. 1350, *Ord.*, II, 379.)

Bourciers, *tasseliers*, corroiers, aumussiers. (Janv. 1412, *Ord.*, X, 47.)

A ung *tassetier* pour une tasse achettee par ledit Jacquet. (1502, *Tutelle de Jaquet Quilz*, Arch. Tournai.)

Michiel Rampeur, *tasselier*. (31 mai 1564, *Escriptz au prouffict de Martin Rampeur, couttelier*, Chirog., Arch. Tournai.)

TASSETRIE, voir Tasseterie.

TASSIEL, voir Tassel.

TASSIER, s. m., fabricant et marchand de bourses :

Item, a Gilles van Rossem, *tassier* a Bruxelles, pour trois grosses malles de fort cuyr de vache pour y mettre et pacquer le boys dudit riche lict de camp d'argent. (1543, *Compte huictieme de Henry Stercke*, f° 913 v°, Ch. des Comptes Lille B 2436.)

TAST, *test*, s. m., toucher, tact :

> N'avoit jusqu'en Jherusalem
> Fame qui plus biau col portast,
> Polis iert et soef au *tast*.
> (*Rose*, 42, Méon.)

Voiz siert a oreille, et couleurs a veue, et odours a flairier, et savours a gouster. Mais au *tast* servent pluseurs choses. Car on sent chaut, froit, moiste, sec, aspre, souef et mout d'autres choses. (Rich. de Fournival, *Best. d'amour*, la taupe, p. 19, Hippeau.)

> Rien n'i servent des sens, ainde sunt,
> Et tout leur us perdu y ont.
> Mes le sens d'ouir en aprent
> En enfourmant l'entendement.
> Celuy a le *tast* ci endroit,
> L'oudourement, goust et veoir,
> Et en juge plus soutilment,
> Et cognoist sans decevement
> Et ce pieça figuré fu
> En Ysaac et Esau.
> (G. de Digulleville, [illegible])

Li lieus est moult soef ou *test*. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 150a.)

— Attouchement :

> Prestre, mius vient te main perir
> Ke esclenter d'ons ferir,
> De fol *tast* ne de caroler,
> De tremeler ne de hellir,
> Tout chou fait est Diu messervir.
> (Rencl. de Moil., *Carité*, XXXVIII, 4, Van Ham.)

> De gracieux *tast*
> Des doulces mains qui, sanz lait desplaisir,
> Vueillent partout encerchier et enquerre.
> (Christ. de Pis., [illegible], XXXV, p. 248, A. T.)

Au *tast* de tes mains je congnois que tu es Esau. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 116 v°.)

TASTABLE, adj., au sens actif, propre à tâter :

Li sens qi est en la main est en force touchable e *tastable*. (*Sec. d'Arist.*, Richel. 571, f° 138b.)

— Au sens passif, propre à être tâté, touché :

De chou dist Bedes que li corps nostre Seigneur estoit si soutieus que par l'espirituel poissance c'on ne le pooit taster. Mais il le monstra *tastable* et maniable a ses apostles pour monstrer la verité de se nature. (Guiart Desmoulins, *Bible hist.*, Maz. 312, f° 2[illegible].)

TASTE, s. f., sonde :

Soit aportee la char de la plaie o la *taste* jouste le pertuis du point... soit fichiee l'aguille ou la *taste* desous le fil. (H. de Mondeville, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 44b.)

Le cyrurgien ne doit nules fois tenter prouver ne enquerre o *taste* ne autrement les plaies. (Id., *ib.*, f° 50c.)

TASTEBEAU, s. m., ribaud :

Les *tastebaux* et les filles et la ruffiennerie. (XVe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TASTER, v. a., frapper :

Saudoines chiet a terre, Richars li va criant :
Grans rois de Rochebrune, entendes mon sam-[blant :
Ch'est Richars de Caumont qu'ensi vous va *tas*-[*tant*,
Orains vous le servistes, or vous sert mainte-[nant.
(*Bastars de Buillon*, 735, Scheler.)

Se donnerent grands coups sur leurs heaumes et sur les espaulles, et partout la ou ils se povoient attaindre si se *tastoyent* l'ung l'autre de si pres... que ils se faisoient chanceler et faisoient saillir le sang de plusieurs lieux. (*Lancelot du Lac*, III, f° 53, éd. 1533.)

— Visiter :

En mer se mist li rois Ricars,
Al vent sigla tot a escars,
Car il n'ont cure de haster,
Ains vot les plus sains pors *taster*
En une moult rice galie,
Mais çou fu a poi de mesnie
Tant qu'en Alemagne ariva.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 19839, Reiff.)

TASTERIE, s. f., action de tâter :

Sans *tasteries*. (*Enseignem. de la duchesse Anne*, p. 95. Chazaud.)

TASTINER, v. a., tâtonner, caresser :

Moult se deduysoit et degoisoyt le thoreau pour la belle qui le *tastinoit*, et qui chappeletz de fleurs luy donnoit. (C. Mansion, *Bibl. des poet. de metam.*, f° 22 r°, éd. 1493.)

On trouve dans Richelet :

Tatiner, v. a., T. popul., tâter plusieurs fois.

TASTOIER, *-oyer*, v. a., essayer :

Car le venin qui estoit estoyé
Dedans son cueur n'osoit hors destoyer,
Et non pourtant ne fys fors *tastoyer*
Comment pourroit la femme desvoyer.
(*Perceforest*, vol. V, ch. 42, éd. 1528.)

TASTOILLIER, *taistoiller*, *tatoillier*, *tatouillier*, *tateillier*, verbe.

— Act., chatouiller :

Ne t'ai servi par nuit de tatonner
Ne de tes genbes grater ne *taistoiller*
(*Charroi de Nimes*, 64, P. Meyer, *Rec.*, p. 240, var. du ms. Richel. 1448.)

— Neutre, être chatouillé :

Mais molt vaudroit mieus en amors
Veoir et oir qu'estre aillors,
Rire, parler et solacier
Dous moz, qui font cuer *tatoillier*,
Et resjoir, et saoler,
Que en tesnebres tastoner.
(Thibaut IV, *Chans.*, p. 107, Tarbé., Var., *tatouillier*.

Je voy tout droit a Aigue Morte,
Mais tout le gosier me *tateille*
Pour le vin que cestuy la porte.
(Flamang, *Vie de S. Didier*, p. 62, Carnandet.)

Norm., *tatouiller*, éclabousser, salir, barbouiller. Bourguig., *tatouiller*, tâter indécemment. Suisse, *tatouiller*, v. a., donner sur le cœur : Ce ragoût me *tatouille*.

TASTONER, *tat.*, *tastonner*, v. a., masser :

Quens Aimeris est ses lis aprestes
En une cambre ou molt avoit biautes,
Toute nuit *fu* de Guiborc *tastonnes*.
(*Aliscans*, 4361, A. P.)

Looys sire, dit G. li ber,
Ne t'ai servi par nuit de *tastoner*,
De veves fames, d'enfanz desheriter,
Mes par mes armes t'ai servi conme ber.
(*Charroi de Nimes*, 64, P. Meyer, *Rec.*, p. 240.)

Ne t'ai servi par nuit de *tatonner*.
(*Ib.*, var. du ms. Richel. 1448.)

Puis le fist descauchier, nu desvestir,
Et quant il se coucha, bien le covri ;
Douchement le *tastone* por endormir.
(*Aiol*, 2156, A. T.)

Ceste vous voel enquenuit presenter ;
Se la voules par devers vous torner,
Bien vous savra servir et *tastonner*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 77, Tarbé.)

Si vous di qu'il fu acolez,
Et besiez .ii. tans qu'il ne seut ;
La dame a *tastoner* l'aqueut
Si souef que il s'endormi.
(*Du Chevalier a la robe vermeille*, 154, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 40.)

TASTRE, *tatre*, s. m. et f., poutre :

Trois cloches que avoit a vendre
Ignelement et tost fait pendre
As granz *tatres* de la maison.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 163^c ; Poquet, 222.)

Tantost s'en ala en une chambre sans compaignie, et si se lassa entor le cou une guimple, si se pendi a un *tastre* o ele se toli la vie. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 175^b.)

Ung sot en l'œil avoit une *tatre*,
Et il luy laissoit pour abbatre
De l'œil son frere une putie.
(J. Bouchet, *les Ren. travers*, f° 105^d, éd. 1522.)

TATARAIS, *-res*, voir Tartarais.

TATA, **TAHO**, interj., cri pour exciter les chiens :

Se tu oz c'uns chiens le destorne,
A çaus qui ne l'avront oi
Dois parler, se saches de fi,
Et lor dois dire assez, non po :
Tata tata, taho, taho !
(*Chace dou cerf*, Richel. 1593, f° 167^b.)

TATEILLIER, voir Tastoillier.

TATELETTE, voir Testelete.

TATEMOU, adj., lâche :

Icelluy Jehan et ceux du dit Tappy les avoient tenus pour *tatemous*. (1423, Arch. JJ 172, pièce 309.)

TATERON, voir Testeron.

TATIERE, s. f. ?

A par touz noz Dieux voici rage
Pour povres gallans morfondus
Qui ont tous leurs grains despendus
A la *tatiere* au temps passé.
(*Myst. S. Christofle*, sign. F IIII r°, éd. 1530.)

TATIGNON, s. m., chandelier rond et court :

Tatignon, m. Cierto candelero. (Oudin, 1660.)

TATIN, *tattin*, *taitin*, s. m., tape, coup, horion :

Basins li donne tel *tatin*
C'a peu que tout ne l'estona.
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 302.)

Et s'entre donnent tel *tatin*
De lour lances a tout les fers
Que la main senestre et les ners
Ot mesire Lois brisie.
(Id., *ib.*, p. 374.)

Je perç Marot, s'ai un *tatin*
Et desquiré cote et sercot.
(Adam de la Halle, *li Gieus de Robin et de Marion*, Œuv., p. 376, Coussemaker.)

Fait li predons : Par Saint Martin,
Mas vos avrois ja .i. *tatin*.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus., addit. 15606, f° 112^b.)

Huon donoit grans *tatins* par derriere.
(*Esclarmonde*, 1989, Schweigel, *Ausg. und Abh.*)

Donrai de mes .ii. poins, qui sont dur que sapin
A chellui que cha vient, .i. dolereus *tatin*.
(*B. de Seb.*, XIV, 400, Bocca.)

Je ne li ai donneit, chertes, c'un sol *taitin*.
(*Ib.*, XXII, 480.)

Contre le roy rien ne pourriez,
Vous serez tretouz destranchiez,
L'en vous donra maint grand *tatin*.
(Guill. de S. André, *le Libvre du bon Jehan*, 3160, Charriere.)

Bourrel, vaz ce cheval saisir
Et le maine si con tu dois,
S'avoir ne veulx de mes cinc doiz
Un bon *tatin*.
(*Mir. de N.-D.*, XII, 1164, A. T.)

Veey pour donner beau *tatin*
A ung villain, quand je m'argue ;
C'est une vieille besague
Qui poise comme ung vieulx mortier.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 214^a ; G. Paris et G. Raynaud, 28858.)

Herodes, agrippe chien mastin,
Tu viens en l'abysme mortelle
Ou tu auras maint dur *tatin*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 149^b, éd. 1537.)

Et n'y eut grans coups ne *tatins*.
(Martial, *Vig. de Charl. VII*, sign. D iv r°, éd. 1493.)

En donnant maint coup et *tatin*
Aux Angloys d'un et d'autre part.
(Id., *ib.*, sign. I vii r°.)

— Coup, quantité d'un liquide :

Jeudi vouldroye du matin
Pour eschiever ung air mauvais
Que ma quinte but ung *tatin*
Avant que wydast du palais.
(*L'An des .vii. dames*, p. 195, Ruelens et Scheler.)

... Je vueil boire
Ung *tatin* ains que je commance.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 4347, G. Paris et G. Raynaud.)

Il nous fauldra lever matin
Et boyre tousjours ung *tatin*
De ce vin blanc au sault du lict.
(*Act. des apostr.*, vol I, f° 67^b, éd. 1537.)

Je live matin,
Puys du meileur vin
Je boy un *tatin*.

(*Moralité de Chascun et Plusieurs*, p. 21, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, moralit. et serm. joy.*, t. III.)

Sur ma foy, je ne puis jeuner,
Tant me trouve mal au matin ;
Si je ne bois ung bon *tatin*,
Je ne fais bien tout la journee.

(*Le Caq. des bonnes chamber.*, Poes. fr. des XVe et XVIe s., V, 79.)

Syppet a lytell soppe. — *Tatin*, s. m. (Palsgrave, *Esclairciss.*, p. 270, Genin.)

— La plus petite quantité possible :

Pas un *tattin*
Je n'ay en bource n'en mes sains.

(*Farce de Colin qui loue et despite D.*, Anc. Th. fr., I, 228.)

— Coup, fois :

Sçavoir vouldroye ung bon *tatin*
Comment faict nostre menagiere,
S'en bon françoys ou en latin
Elle faict bonne ou malle chere.

(*Farce de Colin qui loue et despite D.*, Anc. Th. fr., I, 241.)

— Terme d'amitié, de caresse :

Mon petit *tatin*, ma doulcette.
(*Farce de Jolyet*, Anc. Th. fr., I. 52.)

— Potin :

Ou conseill parloit en appert
Et de droit disoit maint *tatin*.

(Guill. de S. André, *le Libere du bon Jehan*, 3673, Charrière.)

Ung tour de bec, dire un *tatin*
Soudain que la gouge en emmanche,
Luy rebailler le picotin,
Si l'instrument ne se desmanche !

(Coquillart, *Monol. des Perruq.*, II, 272, Bibl. elz.)

TATINCLAN, s. m., espèce de jeu :

Item que nulz taverniers ne hostellains ne peuvent et ne doivent tenir nulz jus de dez, de quartes, de tablier, de *tatinclan*, ne aultres sans le gre, licence et autorité du seigneur ou de son bailly dud. lieu et ce sur peine de .LX. sols cambresis. (12 mars 1448, *Coutume de l'echevin. de Thung Saint Martin*, Arch. histor. et littér. du nord de la France, 1re série, IV, 443.)

Nulz tavreniers ne hostellains ne peuvent et ne doivent tenir nulz jus de dez, de quartes, de tablier. de *tatinclan*, ne aultres, sans le gre... du seigneur. (1507, *Prevôté de S. Riquier*, ap. Bouthors, *Cout. loc. d'Amiens*, I, 486.)

TATINER, verbe.

— Act., tâter, presser légèrement :

Ou cependant que le poulx en *tatine*.
(Fr. Perrin, *Poes.*, Pourtraict, fo 19 ro, éd. 1574.)

— Tripoter, battre :

Qui sont ces nez esgratignez,
Et ces visages gourfarins,
Qui nous *ont* si bien *tatinez* ?

(N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 325, Jacob.)

— Neutre, tâter :

Comme l'avugle
En *tatinant* par le paroit
Quiert...

(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, fo 136a.)

Normandie, *tatiner*, bavarder, chuchotter.

TATINOIRE, adj. f., bavarde :

Le suppliant dit a icellui Perceval pourquoy il appelloit sa femme *tatinoire*. (1460, Arch. JJ, ap. Duc., *Tata*.)

TATOILLIER, voir Tastoillier.

TATONNER, voir Tastoner.

TATOUILLIER, voir Tastoillier.

TATRE, voir Tastre.

TATTIN, voir Tatin.

TAU, voir Tel.

TAUBLE, voir Table.

TAUBLET, voir Tablet.

TAUDEIS, s. m., sorte de fortification :

Lors ordenna mon dit seigneur son guet a cheval et a pie, ne homme ne se desarma ; et celle nuyt y avoit bien V manouvres ; et avant que le jour fust grant il avoit fait ung grant fossé bien long et pluseurs *taudeis* sur treteaux, pour garder les gens d'armes du trait, car la place estoit bien artillee. (G. Gruel, *Chron. d'A. de Richemont*, p. 135, Soc. de l'Hist. de Fr.)

TAUDER, *taulder* (se), v. réfl., s'abriter, se couvrir, se protéger :

Ilz avoient pyeur party; car les Turcqz, qui estoient du costé de la terre, *se* povoient *tauder* ou pavisier, et eulz non. (Wavrin, *Anch. Cron. d'Englet.*, II, 73, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Car ceulx de la place firent une saillie et fut chargé sur eulx en telle maniere que on entra quant et eulx en la basse court ; mais par la force du trait et qu'il n'y avoit ou *se tauder*, ne rien a couvert, se faillit retirer. (G. Gruel, *Chron. d'A. de Richemont*, p. 132, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Et firent de grans fossez et boullevers de boys pour *eulx taulder* des canons de la dite ville. (J. Chartier, *Chron. de Ch. VII*, ch. CLI, Bibl. elz.)

— *Taudé*, part. passé, protégé, à couvert, à l'abri :

Le seigneur de Ravestain, le bastard de Bourgongne, et messire Jacques Lalaing se prirent a regarder l'abatture que faisoit la bombarde contre la dite muraille de la forteresse de Poucques, et tous trois cuidoient bien estre *taudes* contre le trait de la place. (G. Chastell., *Chron.*, II, 362, Kerv.) Impr., *tandes*.

TAUDIR, *tauldir*, verbe.

— Act., garantir, protéger, mettre à l'abri :

La nuyt commancierent pionniers a faire fossez et tranchees, cannonyeres a *tauldir* et charger leurs mesmes pieces pour batre les creneaulx et deffenses de la place. (J. d'Auton, *Chron.*, I, 130, Soc. Hist. de Fr.)

— Réfl., se garantir, se mettre à l'abri :

Tout autour d'icelle sont jardinaiges, vieilles murailles, maisons, chapelles et edifices, ou les ennemis voeillans l'assieger *se* povoient *taudir* pour eviter le traict a pouldre de la ville. (J. Molinet, *Chron.*, ch. LXXIV, Buchon.)

Beaucoup se prendront a vostre exemple, mesmes les hypocrites qui jusques icy ont eu honte de leur lascheté, *se taudiront* de vostre ombre. (Calv., *Lett.*, II, 526, Bonnet.)

Les assaillans demeurerent dessous leurs mantelets couverts de peaux de bœufs fraichement tuez, pour les garantir du feu : et sous lesquelles *se* pouvoient *taudir* deux ou trois archers. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, 2e vol., V, 18, éd. 1611.)

Cf. Estaudir au Supplément.

TAUDISSER, *-sier*, *tauld.*, v. a., protéger, mettre à l'abri :

Fist aussi deschargier la bombarde qui estoit en sa gallee, et sur un esclan le fist, a force de gens, trainner devant le dit chastel; mais pour la bombarde *taudisier*, il fist charpenter granz manteaulz de cloies. (Wavrin, *Anch. Cron. d'Englet.*, II, 130, Soc. Hist. de Fr.)

Le suppliant ne voulut souffrir que l'on print de ses tonneaulx pour fortiffier et *taudisser* les murailles de la dite ville de Pouence. (1479, Arch. JJ 205, pièce 369.)

L'artillerye *fut*... assize sur le bort des fossez, et la chargee, *tauldissee* et mise a point pour besoigner. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, fo 17 vo.)

Et *furent* mys au pendant de la dite montaigne, entre le bourg de Rivereu et le chemin ou estoit ladite maison, et la *tauldissez* et assix. (Id., *ib.*, Richel. 5083, fo 65 ro.)

L'artillerye a moings de quatre vingtz pas des fousses de la ville *fut tauldissee*, chargee, assize et affutee. (Id., *ib.*, Richel. 5089, fo 37 ro.)

Ils *estoient taudissez* d'un tertre, et de la terre que l'on avoit jecté des fossez, qui environnoient leur camp. (Seyssel, *Loueng. de L. XII*, p. 300, éd. 1508.)

TAUDONAGE, *-onnage*, s. m., droit dû au seigneur pour la vente du vin vendu en gros ou en détail dans l'étendue de sa seigneurie :

Item le droit de *taudonnage* en toute la terre et seigneurie du dit lieu de Joui; c'est assavoir que toutes personnes qui vendent vin en groux ou en detail en la ditte terre sont tenus paier au dit chevallier pour ledit droit de chacun poinçon de vin ung denier parisis au dedans de vingt quatre heures de la vente faite dudit vin en groux,... et de chacun poinçon de vin vendu en detail est deu au dit sieur pour le droit de *taudonage* ung denier parisis. (1577, *Aveu*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, fo 291 vo, Arch. Loiret.)

TAUDRE, voir Toldre.

TAUENART, voir Toenart.

TAUL, voir Tel.

TAULDER, voir TAUDER.

TAULDIR, voir TAUDIR.

TAULDISSER, voir TAUDISSER.

TAULE, voir TABLE.

TAULER, voir TALER.

TAULETEUR, voir TABLETEOR.

TAULETTE, voir TABLETE.

TAULIER, voir TABLIER.

TAULISSE, s. f., toit en tuiles :

Recouvrir les *taulisses* dudit palais. (3 fév. 1448, *Compt. du R. René*, p. 129, Lecoy.)

TAULLEMENT, voir TABLEMENT.

TAULPIERE, voir TAUPIERE.

TAUMIER, s. m., terme injurieux :

M'enten tu bien, villain *taumier*.
(ELOY DAMERNAL, *le Livre de la deablerie*, f° 38[b], éd. 1507.)

TAUNT, voir TANT.

TAUPIERE, *taulpiere*, *tarpiere*, s. f., taupinière :

Pour espainchier les *tarpieres* du pret de Lothon et dou vergier. (1312, *Compt. du dom. de Mahaut d'Artois*, Richel. 8551.)

Pour relever les fossez et les fretes des prez Demanche et espandre les *taupieres*. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3[b], f° 136 v°.)

Est bon remede de getter a la beste de la terre de la *taupiere* par dessus le doz ou de l'eaue pour la faire escourre et mouvoir. (JEH. DE BRIE, *le bon Berger*, sign. f. VII v°, éd. goth. s. d.) Imprimé : *tampiere*.

Si taulpes aveugles bastissent *taulpieres* plus hautes... (ANT. MIZAULD, *Mirouer du monde*, f° 68 v°, éd. 1547.)

Une *taulpiere*, qui ressemble a un petit tertre, que la taulpe fait allant dessous terre. (LOYS GUYON, *Miroir de la beauté*, II, 225, éd. 1615.)

Se dit encore en Picardie et dans la Hte-Norm., vallée d'Yères.

TAUPINIER, s. m., taupinière :

De laissier tous les diz prez tous nectz de *taupiniers* et d'espines. (1408, *Bail*, Arch. MM 32, f° 31 r°.)

TAUR, voir TOR.

TAURASTRE, s. m., jeune taureau :

Pour ung *taurastre*. (1473-1474, Arch. Meuse B 1335, f° 16 v°.)

— Adjectiv., entier :

Taurastre naissent li aignel,
Les brebis ont rongneuse pel,
Maigres sont et n'ont que les os.
(E. DESCHAMPS, *Œuvr.*, III, 52, A. T.)

TAURELIERE, adj. f., qualifie une vache, qui demande souvent le taureau :

Taura, une vache *taureliere*, qui ne porte point de fruict. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Vacca torionda, vache *taureliere*. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

— S. f., vache qui demande souvent le taureau :

Taureliere, f. A cow that affects, or longs for, the bull. (COTGR., 1611.)

TAURILLON, s. m., jeune taureau :

Taurillon, m. A young, or little bull. (COTGR., 1611.)

Torillo, un bouvillon, un petit taureau, *taurillon*. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

TAURIN, adj., de taureau :

Minotaur, partie duquel estoit humaine et partie *taurine*, la teste estoit de thaur. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 204 v°.)

Il contemploit d'ou prend son origine
Eridanus d'une face *taurine*.
(LEBLANC, *Georgiques*, f° 191 r°, éd. 1608.)

C'est Bacchus le cornu qui de teste *taurine*
Sur les plus gais festins joieusement domine.
(MONTLYARD, *Mythologie*, p. 136, éd. 1607.)

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, Vend., Berry, Champ., Côtes-du-Nord, *torin*, s. m., jeune taureau.

TAUSEMENT, voir TAXEMENT.

TAUSSAIGE, voir TASSAGE.

TAUSSEL, voir TASSEL.

TAUTE, voir TOLTE.

TAUXEMENT, voir TAXEMENT.

TAUXEUR, voir TAXEUR.

TAVE, s. f., tache, bouton :

Pour les lentilles, rubis, ou safirs qui sont au visage, appelles a Paris *taves*, l'on usera de ces remedes. (OL. DE SERR., *Th. d'agric.*, VIII, 5, éd. 1605.)

Taves, f. Red pimples, or freckles on the face. (COTGR., 1611.)

TAVEL, s. m., syn. de *tavelle* 2 :

Une chappelle de .v. garnemens de toille ardent a petiz orfrois vers, dont la chasuble est fourree de toille noire et la thunique et damatique de toille vert, et les .II. chappes de mesmes, dont l'une est fourree de toille noire et l'autre de toille asuree et ont chascun un orfrois fait au *tavel* de l'ouvrage de Paris. (1379. *Inv. du trésor du S. Sépulcre de Paris*, 188, Mém. Soc. Hist. Paris, IX, 269.)

Lire ici l'exemple qui se trouve à l'article CANEL, t. I, p. 776[a], et supprimer cet article.

— Carreau :

Li tres esteit de cent colors,
Tailliez a bestes et a flors
Et a girons et a merels
Et a listes et *a tavels*.
(*Eneas*, 7310, Salverda de Grave.)

— Part., carreau d'un échiquier :

L'uns *tavels* ert de blanc hermine
Et l'altre ert de gole martrine.
(*Eneas*, 4031, Salverda de Grave.

Nom propre, *Tavel*.

TAVELERET, voir TABLERET.

TAVELET, voir TABLET.

TAVELETE, voir TABLETE.

TAVELEUS, *-ous*, adj., taché, gâté, rompu :

Traient soi en sus les gelous,
A cuers felons et *tavelous*,
Et les vilains et les vilaines.
(*Clef d'amour*, p. 7, Tross.)

1. TAVELLE, s. f., traverse d'une claie :

Une *tavelle* de claye, ainsi nommee au pais (d'Auvergne), que l'en dit un baston long de demi brassee. (1416, Arch. JJ 169, 353.)

Aube et Lyonnais, *tavelle*, billot de charrette.

2. TAVELLE, s. f., passementerie fort étroite, ruban :

Ung autre chappe, de dyapre noir, a lyons de soye et d'or, orfroisie de *tavelle*. (1380, *Invent. de Charl. V*, n° 1099, Labarte.)

Item, deux chapes noires, d'ostade, garnies d'orfrais de *tavelle* doublees de toille parfaite. (28 janv. 1462, *Inv. de l'égl. S. Paul d'Orl.*, 126, Boucher de Molandon.)

Une chape bien caduque de drap violet semee a ymages d'or. orfraiz et bort par dessoubz d'or en maniere de *tavelle*. (1476, *Inv. des joy. de l'égl. de Bay.*, f° 81 v°, Chap. Bayeux.)

Orfrais de *tavelle*. (*Ib.*, f° 83 v°.)

Une cappe de taffetas bordé de velours noir decoppé, avec *tavelles*. (1605, *Doc. inédits sur la Picardie*, IV, 394, Beauvillé.)

Cf. le prov. TAVELLO.

TAVELLIER, *-elier*, voir TABLIER 2.

TAVELOTTE, s. f., espèce d'ardoise :

Metier des couvreurs d'ardoises escailles c'on dist *tavelottes*. (1567, *Ch. et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 63, éd. 1731.)

TAVERNAGE, s. m., droit dû au seigneur par les cabaretiers de sa seigneurie :

Si ont en la ville de Caudebec ou environ port et passage, pilage, *tavernage*, coustume, acquitz, etc. (*Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, 2[e] p., f° 183 r°.)

Et les redevances que les hostes de Monçoy ly doivent chacun an, c'est assavoir le *tavernage* de tous les tonneaux de vin qu'ils vendent en taverne. (1353, *Aveu*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 292 r°, Arch. Loiret.)

Pour le *tavernage* de .IIII[xx] XVI. pippes de vin. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 63, Delaville.)

Droict de *tavernage.* (29 nov. 1463, *Ord.*, XVI, 116.)

Celle maniere d'amende est appelee *tavernage* que les princes establirent pour refraindre la convoitise des taverniers. (GUILL. TERRIEN, *Commentaires du droict civil observé en Normandie*, p. 150, éd. 1654.)

TAVERNEOR, *-nor*, *-neur*, adj., qui hante les tavernes :

Li glouton, li *taverneur*, li luxurieus. (*Comm. N. S. jugera*, Richel. 15212, f° 159 v°.)

Ait de fos et de *tavernors* et de joorz. (*Etabl. de S. Louis*, I, CXLIV, p. 278, var., Viollet.)

— S. m., tavernier :

Bellitres et mauvaiz paieurs
Mangent hostes et *taverneurs*.
(*Poés. fr. de G. Alione*, Dit du Singe, sign. C vi r°, Brunet.)

TAVERNER, verbe.

— Act., vendre dans une taverne :

Il peut *taverner* son vin sanz amende. (1371, *Coutum. de Chatillon*, CXVIII, Arch. Côte-d'Or B 989ter.)

— Vendre en général :

Item qu'il ne soit appoticaire ne especier *tavernans* vin en groz ne a detail, qui doresenavant puist vendre a detail vin aigre ne verjus quelconques, ne en estre marchant... (18 sept. 1436, *Reg. aux Publications*, Arch. Tournai.)

Cauponor. *Taverner* une chose et en retirer argent, comme du vin a la taverne. (R. EST., *Dictionariolum*, éd. 1536.)

Les femmes egyptiennes traffiquent, *tavernent* et ont les mesmes charges que les hommes. (CHOLIERES, *Apres disnees*, f° 77 v°, éd. 1587.)

— Profaner :

Vous *avez* tourné,
Masqué, *taverné*
Le service sainct.
(A. DE RIVAUDEAU, *Œuv. poét.*, p. 97, éd. 1859.)

— Neut., fréquenter des tavernes :

Gens inutiles... qui ne servoient de rien qu'a boire et manger, *taverner*, jouer. (BRANT., *Cap. fr.*, III, 108, Lalanne.)

De *taverner*, jouer ou paillarder,
Voicy le temps qu'il se fault amender.
(*La Reformat. des tavernes*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 227.)

TAVERNERET, adj. et subst., qui hante les tavernes :

Il n'ert mie *tavernerez*,
Ses osteus estoit beaus et nez.
(*Du Segretain moine*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, V, 215.)

Et il en i aust .I. (fils) fol et *taverneret*. (*Etabl. de S. Louis*, I, CXLIV, p. 278, Viollet.)

Buveurs *taverneretz*. (L. DE PREMIERF., *Decamer.*, Richel. 129, f° 26 v°.)

Tavernerez de vivre dangereux
Qui reppliquent et qui sont orgueilleux.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 449^d^.)

TAVERNERIE, s. f., taverne :

La *tavernerie.* (1296, *Rentes d'Orliens*, f° 6 r°, Arch. Loiret.)

Si maintint puis *tavernerie*
Pour le gaaing toute sa vie.
(CH. LEGOUAIS, *Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 38^a^.)

Tabernaria, *tavernerie.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 253 v°.)

TAVERNETTE, s. f., petite taverne :

Tabernula, *tavernette.* (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

TAVERNEUR, voir TAVERNEOR.

TAVERNIER, adj., qui fréquente les tavernes :

Si gens sont oiseux ou *taverniers*, la justice les doit prendre et les jetter hors de la cité. (*Gr. Cout. de France*, p. 537, ap. Ste-Pal.)

— Substantiv. :

Lance portoit, bele a mesure,
Qui fu fette d'un escalas ;
Donné li ot par grant soulas
Roberie la *taverniere*.
(*Tornoiement Antecrist*, Richel. 1593, f° 192^c^.)

TAVERNOR, voir TAVERNEOR.

TAVLERET, voir TABLERET.

TAVLET, voir TABLET.

TAVLETEOR, voir TABLETEOR.

TAVLETTE, voir TABLETE.

TAVLIER, voir TABLIER.

TAXABLE, adj., soumis à la taxe :

Biens moebles *taxables.* (*Lib. Custum.*, I, 195, Rer. britann. scriptores.)

Pour dresser declaration des despens sera taxé pour chacun fueillet trois patars, et si la partie la retient sans y servir de diminution dans le terme, et qu'il convienne exhiber autre copie a la cour, elle viendra aussi *taxable.* (*Cout. de Bouillon*, Nouv. Cout. gén., II, 865.)

TAXE, voir TAISSE.

TAXEMENT, *taux.*, *taus.*, s. m., taxe :

Et rendroient a la partie touz les couz, touz les despens et touz les domages qu'il i avroient euz et faiz pour cele ochoison, par le leau *taxement* de nous et de nos successeurs. (EST. BOIL., *Reg. des mest.*, p. 2, Lespinasse et Bonnardot.)

Li *taxemenz* de la tricherie n'est pas fez par le juge por tant come il i a de deperz, mes por tant come l'en jure el plet. (*Digestes de Just.*, Richel. 20518, f° 75^c^.)

A Mongouin et a Bierci a ostises et terres qui doivent coustumes qu'en apele le *tausement* qui vaut entour .III. muis et demi d'avoine. (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. 11571, f° 56 r°.)

Item .XXX. setiers et pleine muie d'avoine tant de rente payee a Noel comme de *taxement* a la Saint Martin. (1326, Arch. JJ 64, f° 103 v°.)

Item une rente appellee *taxement* prisiee soixante soubz de rente. (1335, Arch. JJ 69, f° 125 v°.)

Il lui doit rendre ses dommaiges et le doit amender au roy, au *taxement* du prevost de Paris. (1400, *Ord.*, VIII, 380.)

TAXETIER, voir TASSETIER.

TAXEUR, *taux.*, s. m., taxateur :

Tauxeurs d'amendes. (J. DUPIN, *Merancolies*, Ars. 5099, f° 47 r°.)

Taxeur, taxator. (1464, J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoëtqueueran, Bibl. Quimper.)

TAXHE, voir TASSE 2.

TAYNER, voir TANER.

TAYON, voir TAION.

TAYSIER, voir TAISIER 1.

TE, voir TOI.

TECCE, TECHE, voir TACHE.

TECHIÉ, voir TACHIÉ.

TECON, voir TOQUON.

TEDIEUS, *-dieux*, adj., fatigant, importun, ennuyeux.

— Avec un nom de chose :

Et leur seroit trop *tedieuse* chose et a nous plus sumptueuse de aler et eulx tenir oudit bourg ou il n'a nulz habitans. (28 août 1387, *Ord.*, XII, 154.)

La peine a moy ne sera *tedieuse*.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 25^d^, éd. 1537.)

Et affin que ce ne soit *tedieux* aux lecteurs ou auditeurs le passerons au plus brief que possible a nous sera. (J. BOUCHET, *les Regnars travers.*, f° 47°, éd. 1522.)

Pantagruel nous ha mis en pensement nouveau et *tedieux*, plus que oncques ne feirent les Aloides, par l'usaige et vertus de son herbe. (RAB., *le Tiers livre*, ch. LI, éd. 1552.)

— Avec un nom de personne :

Mais pour non estre *tedieus* ne facheus, je le remectz a une aultre fois. (DU GUEZ, à la suite de PALSG., *Esclairc.*, p. 1077, Génin.)

On lit dans le Dictionnaire de Richelet :

Tedieux, *tedieuse*, adj. Ce mot est vieux, et il ne se trouve plus que dans les Amelots et autres auteurs surannés.

TEDIEUSETÉ, s. f., ennui, dégoût :

Sa *tedieuseté*, c'est sa tristesse et anoy de vivre, procedoit de l'amour de Dieu. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 115 v°.)

TEEFVE, voir TEVE.

TEGNOT, voir TINOT.

TEGULER, s. m., couvreur :

Mason, carpenter, *teguler* et auters officiers et overours. (*Stat. de Richard II*, an XIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

TEGUMENT, s. m., ce qui sert à couvrir, à recouvrir :

Mesires sains Elois trouva
Son cors, et bien le tasouna,
En .i. tant riche monument.
Sour lui mist un bel *tegument*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 79, Peigné.)

Tégument est rentré dans la langue comme terme d'histoire naturelle.

TEHIR, *their*, *teir*, verbe.

— Act., élever, exhausser :

Ensi me puisse Deus *tehir*.
(Gaut. d'Arras, *Eracle*, 2331, Loseth.)

Emenidus d'Arcade vit son neveu morir,
De qui avancement erent en grant desir
De montrer sa proece et de son cors *tehir*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 24b, Michelant.)

— Neutre, grandir, croitre :

Et Yde la cortoise amanda et *thei*.
(*Gaydon Cigar*, 1, 6972, Hippeau.)

Encor n'as pas dit le pechié
Por quoi Dieus t'a tant entechié ;
Amender ne pues ne *tehir*
Tant com tu l'aies a gehir.
(G. de Coinci, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 271b.)

Et li enfes crut et *tehi*,
Et prist moult bone norreçon.
(*De l'Enfant qui fu remis au soleil*, 48, Montaiglon, *Fabl.*, I, 162.)

...La brebis dont la peuture
Venoit a eles par droiture
Ne puet aigneler ne *tehir*.
(*De la Brebis desrobee*, Richel. 378, f° 12 r°.)

Lor consaus les fist bien norrir,
Mais li ainsnes ne peut *tehir* ;
Mais Sones qui est li mainsnes
Adies est crus et amendes.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 36d.)

— Inf. pris substant., action de grandir :

A mon cavet, quant jou iere enfouis,
M'en faites crois et as pies autresi ;
Dius pensera del croistre et del *tehir*.
(*Alexis*, xiie s., 1017, G. Paris.)

— *Tehissant*, part. prés., qui grandit :

Les prodhommes qe ont les enfantz beaus e *teissantz*. (Nic. Bozon, *Cont. moral.*, § 139, A. T.)

TEIGNOUSELE, voir Tignosele.

TEIL..., voir Til...

TEIMER, voir Temer.

TEINDEOR, *tin.*, *tindeur*, *taindeur*, *tan.*, *teintur*, *tinctour*, s. m., teinturier :

Certes alsiment ce ke en cest borc avint, tesmongent li pluisor des *tindeors* ki ici habitent. (*Dial. de S. Greg.*, p. 271, Foerster.)

Tinctores, *leinturs*. (Garl., ms. Bruges 546, Scheler, *Lex.*, p. 65.) Ms. Lille : *Taindeurs*.

Tinctores, gallice *tandeurs*, et dicitur ab hoc verbo tingo. (1348, *Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 13032.)

Lesdis *tindeurs* demandoient a avoir plus avant que en devant n'avoient oyut pour les tintures des draps des colleurs. (23 fév. 1447, *Accord entre les drapiers et les tein-turiers*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, Doc. inéd., XII.)

Que nul *tinctour* tincte ascun drap... (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— On trouve encore dans un texte liégeois de la fin du xviie siècle :

Tous drapiers, *tindeurs*, retondeurs. (1699, Louvr., *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, III, 357, éd. 1750.)

— Fém., *teinderesse*, teinturière :

Tintrix, *tainderesse*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Wallon, *teindeu*, teinturier.

1. **TEINDRE**, *taindre*, verbe.

— Act., faire changer de couleur, en parlant d'une personne :

Lasce, fait ele, que me *taint*
Li amor a un home estrainge
Qui tant sovent le cuer me chainge.
(*Floriamont*, Richel. 15101, f° 65b.)

Et sa maistresce cypriaine
Li demande : Ou as tu pris
Le mal qui si t'*a taint* le vis ?
(*Ib.*, Richel. 792, f° 31a.)

Puisque amors tout le mont vaint
Est ce merveille, s'il me *taint* ?
(*Ib.*, f° 29d.)

Ha las ! fait il, et que me *taint*
A amer la fille le roi !
(*Ib.*, Richel. 792, f° 31a.)

Diex ! que la maladie li *taindi* corps et vis !
(*B. de Seb.*, xii, 113, Bocca.)

— Fig. :

La proiere del cuer le *taint*
Et la pities molt le destraint
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 15, P. Meyer.)

— Neut., changer de couleur :

Toz *teinst* d'ire, se sospira
Et dist : Tu m'as crié merci.
(*Eneas*, 9500, Salverda de Grave.)

La pucele quant ele l'oi
De grant ire *teinst* et fremi.
(Huon de Rotelande, *Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 53b.)

Olliviers l'ot ; si *taint* comme charbon.
(Bertrand, *Girard de Viane*, p. 76, Tarbé.)

Qant le voit Guiteclins, d'ire *taint* comme pois.
(J. Bodel, *Sax.*, cxiii, Michel.)

Souspirer, trambler et fremir,
Sovent plaindre, sovent gemir,
Palir et vermeillier et *taindre*.
(*Complainte d'amors*, Richel. 837, f° 267c.)

Et quant Garin l'oi, tout va d'ire *teignant*.
(*Doon de Maience*, 8080, A. P.)

Li empereres rogist et *teint* de maltalent. (*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 3b.)

Dont moult m'a fait palir et *taindre*
Li escris qu'a mon cuer envoie.
(*Couci*, 3156, Crapelet.)

Car il le fait palir et *taindre*.
(G. Machault, *Œuv.*, p. 27, Tarbé.)

Du deul que j'ay le cueur me *taint*,
Tant suis remply de deul et d'ire.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 13632, Chabaille.)

Quant vous oystes parler du crestien qui est dedens ma chartre, je vous vey *taindre* et paslir et souvent muer coleur. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 98, Wolf.)

— *Teint*, part. passé, qui a changé, qui change de couleur, le plus souvent synonyme de pâli ou de pâle :

Rollanz reguardet Olivier al visage ;
Teinz fut e pers, desculurez e pales.
(*Rol.*, 1978, Muller.)

De mautalent et de ire et *teinz* et tressuez.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 25 r° ; Hippeau, 1467.)

Devint li cius torbles et *tains*.
(Chrest., *Perceval*, ms. Mons, p. 136, Potvin, éd 1863.)

Or s'en vat Orious *teinte* et marrie.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, I, 5, 16.)

Baudoins chevaucha belemant et soé,
Derriere sa bataille .i. arpent mesuré,
Son escu ambracié, le vert heaume ancliné,
Le branc d'acier ou poing, *taint* et ansanglanté.
(J. Bod., *Sax.*, ccxxxv, Michel.)

Vis couloure fait *taint* et paie.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 315c ; Hippeau, 302.)

Sa gorge fut et maigre et *tainte*.
(*Dolop.*, 9545, Bibl. elz.)

De mautelant est *tains* et irascus.
(Bertrand, *Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 20c.)

La gente male
D'ipocrisie *tainte* et pale.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 82a.)

Mais si estoit *tointe* de la plue, dou vant et de la chalour dou ciel qu'ele estoit tote nercie. (*Vie sainte Marie l'Egyptienne*, Richel. 988, f° 73d.)

Le vis qu'il avoit cler et biaus,
Ot bien changié, ot noir, et *taint*.
(*Du Chev. au barisel*, Richel. 837, f° 3d.)

Tant que cil vint a daerrains
Qui tant par ert maigres et *tains*
Li mariez dont dit vous ai.
(*Du Vallet aux .xii. fames*, Richel. 837, f° 185d.)

En son lit gist li chastelains,
Mornes, foibles, palles et *tains*.
(*Couci*, 2703, Crapelet.)

De grant doutance sont ja *tainz*.
(Guiart, *Roy. Lingn.*, 17343, W. et D.)

La grant doulour
Dont j'oy palie et *tainte* la couleur.
(Chr. de Pis., *Po. s.*, Dit de Poissy, II, 191, A. T.)

— Fig. :

Si commençay comme de douleur *taincte*,
Plus que devant faire telle complaincte
(Cl. Mar., *Ep.*, I, éd. 1731.)

— Obscurci :

Mes la nuit est *tainte* et oscure.
(G. de Coinci, *Mir.*, col. 36, Poquet.)

Trop est la nuit oscure et *tainte*.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 361b.)

A ceste cause en est obscur et *tainct*
Le nom d'Amour et de Venus sa mere,
Et la fuyt on comme estrange et amere.
(J. Le Maire, *Triumphe de dame Verolle*, Poés. fr. des xve et xvie s., IV, 243.)

— Fig. :

Ki le cuer ot *taint* et noirchi.
(*Sept Sag.*, 1324, Keller.)

Moult ai le cuer *taint* et nerci.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 49ᵃ.)

— Taché :

Que paix terriennement,
Advis, bon gouvernement
Mette au monde qui est *tains*
De villains
Pechiez tres horriblement.
(E. Deschamps, *Poés.*, II, 314, A. T.)

— Changé, dans un sens général :

Au monde fu li riches soushaucié,
Le ladre non, brief fu la chose *tainte ;*
Eulx trespassez fu affin
Riches d'enfer, et ladre fu voisin
Saint Abraham en gloire...
(E. Deschamps, *Poés.*, III, 112, A. T.)

2. **TEINDRE**, *taindre*, v. a., atteindre :

Nous amez et feaulx, nous vous avons voulu et ordonné commissaires pour *taindre* et averer certains grans cas et crimes perpetrez par Charles de Melun a l'encontre de nous, nostre personne et de justice. (3 juill. 1468, *Lett. de Louis XI*, III, 234, Soc. Hist. de Fr.)

TEINGNABLE, adj., qui peut être teint :

Tingibilis, *teingnables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881, et *Gloss. de Salins*.)

TEINT, *taint*, *tent*, s. m., peinture :

Et fiert Gerin en l'escu a lion
Qu'il en estroe lo *tent* et lo blason.
(*Rol.*, ms Chateauroux, CLXIX, 7, Foerster ; Ms. Venise VII : le *teint*.)

De lonz reluist li *teinz* et li blasons.
(*Ib.*, CCLXXXII, 5.) Ms. Venise VII : li *tainz*.

Grans cols se fierent ens es escus devant,
Li *tains* esmie et les ais vont fendant.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 10ᵃ.)

D'aremant et de *teint* serei descolorez.
(*Parise*, 188, A. P.)

Ses armes sont d'asor ovrees
A flors de lis d'or eslevees
Dont li *tains* est enlumines.
(*Durmars le Gallois*, 8757, Stengel.)

La ot maint pesant cop donné et departis,
Des escus y chiet li *tains* et li vernis.
(J. Brisebarre, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 105 v°.

— Teinture :

Li prestre saut du baing, et entre
En autre cuve qui fu pleine
De *teint*, de brasil et de greine.
(*Du Prestre teint*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 19.)

TEINTUR, voir Teindeor.

TEION, voir Taion.

TAIREMOET, voir Terremot.

TEIRELIRE, voir Tirelire.

TEISABLE, voir Tissable.

TEISANCE, voir Taisance ; **TEISANT**, voir Taisant.

TEISE, voir Toise.

TEISER, voir Teser.

TEISIR, voir Taisir.

TEISMOYNANCE, voir Tesmoignance.

TEISSIER, voir Tissier.

TEISTRE, voir Tistre.

TEIXIER, voir Tissier.

TEKE, voir Tache.

1. **TEL**, *teu*, *tiel*, *tieu*, *taul;* forme emphatique et analogique : *telui*, *tellui*, adj., de cette nature, de ce genre, de cette qualité ; quelquefois, simplement, ce, cet :

Hé, Dex ! dist l'ampereres, onques *tex* genz [ne fu.
(J. Bod., *Sax.*, CXVI, Michel.)

Et comançait a amonester son fil par *tex* paroles. (*Ami et Amiles*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 40.)

Et en *tel* menere li pere les porterent devant l'apostoille a Rome. (*Ib.*, p. 38.)

Tout dient : Çou seroit damages,
Se il *teus* enfans ocioit.
(*Floire et Blanceft.*, 1ʳᵉ vers., 2749, E. du Méril.)

Qui a terre se puet cucher
Ce li est vis c'unques *teu* lit
N'out mais nul jor ne *tel* delit.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5526, Michel.)

Mais chil ki li sont environ
Font sovent blasmer se persone ;
Tieus maisnie entor lui fuisone
Dont male novele resone.
(Rencl. de Moil., *Carité*, IX, 9, Van Hamel.)

Il i est avis tot plainement que ce s'amie soit, car de *tel* contenance estoit ele et de *tel* deport. (*Artur*, Richel. 337, f° 211ᵃ.)

Si comme *tieus* fames sevent faire. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 55ᵈ v°.)

A *teuls* cenz et *teuls* redevances. (1314, Arch. JJ 50, f° 28 r°.)

La nature de l'omme ne souffi pas a *tieules* choses venir. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 220 r°.)

Ce qui les meut a *tieulz* opinions, c'est... (Id., *Eth.*, Richel. 204, f° 351ᵇ.)

Tielx ydees. (Id., *ib.*, f° 351ᶜ.)

— *Tel* s'emploie comme prédicat dans le même sens qu'à la division précédente ; on le remplacerait souvent aujourd'hui par ainsi :

Par tantes teres ad sun cors demened,
Tanz colps ad pris sur sun escut bucler,
Tanz riches reis cunduit a mendisted,
Quant iert il mais recreanz d'hosteier ?
Guenes respunt : Carles n'est mie *tels*.
(*Rol.*, 525, Müller.)

Car la matere *teus* seroit
Que ja a chief nus n'en vendroit.
(*Floire et Blanceflor*, 1ʳᵉ vers., 74, E. du Meril.)

Tez est ma foiz et ma creance.
(*Dolop.*, 12752, Bibl. elz.)

Teuz est la convenance. (1221, Ch. des Compt., Arch. Nord.)

Ce est tout par leur courtoisie
Qu'eles dient que sui *tes*
Que vous ici me recordes.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 19ᵈ.)

Quels li governeres de la cité est, *tel* seront li habiteeur. (*Bible*, Richel. 901, f° 31ᵇ.)

Tels est la vie.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 15 r°.)

Mes d'iaus deus fu li congies *ties*
Qu'elle tout ce que cilz li quist
Au chastelain otroia et promist.
(*Couci*, 5148, Crapelet.)

Des quelz lettrez li tenours est *teiz*. (1286, Arch. Meurthe, H 3083.)

Leur habit de teste sont *teulz*.
(Coquillart, *Droitz nouv.*, 2ᵉ part., I, 139, Bibl. elz.)

Mais vos vassaulx ne sont pas *tieulx*.
(*Debat de la Dem. et de la Bourg.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., V, 17.)

— Suivi de *que*, marque le rapport, la ressemblance de deux choses que l'on compare :

Cela ne sera pas sans exemple en *tel* temps que celuy cy. (*Sat. Men.*, Har. de M. le Rect. Roze, p. 111, éd. 1593.)

J'ay plaisir d'estre aimé et estimé d'un personnage de *tel* merite que vous. (*Lett. miss. de Henri IV*, V, 131, Berger de Xivrey.)

— *Tel que lui*, de son mérite, de son rang :

Je suis bien marry de ce que vostre santé ne vous permet pas d'estre pres de moy, pour le besoing que j'ay de *tels* gens que vous. (29 juin 1591, *Lettres missives de Henry IV*, IV, 410, Berger de Xivrey.)

Je vous montrerai comme je sçai chastier *tels* galands que vous. (D'Aubigné, *Faenest.*, IV, v, Bibl. elz.)

— *Tel quel*, pris au hasard :

Es tu ci, orde *telle quelle ?*
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, Théâtr. fr. au moy. âge, p. 601.)

— *Tel quel*, tel que, en la forme que :

Quant de ten bel cors orguel kieus,
Mieus te venist estre *tieus quieus*
Est li plus bochus ke je vois.
(Rencl. de Moil., *Miserere*, LXXXV, 10, Van Hamel.)

Sauf les jugemens de le vile *teus keus* il les nous a dounes et otroies novelement par ses lettres. (1269, *Lettres des maire et échev. de Boulogne*, Arch. J 1124, pièce 4.)

— Pour exprimer une comparaison :

Telle la mere, *telle* la fille.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 78ᵈ.)

Telle chair *telle* saulce
Telle debte *telle* recepte.
Telle dent *telle* morsure.
Telle jambe *telle* chausse.
Telle laine *telle* trame.
(Gabr. Meurier, *Trés. des sentences*, Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 425.)

Bien souvent *tel* le maistre *tel* le valet. (Montl., *Comm.*, VII, éd. 1594.)

— Si grand, si fort :

L'amperere s'est perceuz
Que ses peschiez l'a deceuz,
Quant la pucele fut vendue,
Dont *tex* perte lor est creue.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 1679, E. du Méril.)

La nuit soufrirent *té* labor.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 83b.)

Tels cenz mals me faites suffrir,
Mielz me voldreit la mort tenir !
(MARIE, *Lais*, Chaituvel, 223, Warnke.)

— En un sens indéfini, indéterminé, en parlant de personnes ou de choses, qu'on ne veut ou ne peut désigner précisément :

Abundance de felonie
Me fait *tieus* moz dire et trouver,
Que j'ai du tout en ma mestrie
Mon cuer.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, VI, Bibl. elz.)

— Pron., celui :

Tieus rit au main ki au soir plore.
(*Dolop.*, 3234, Bibl. elz.)

On festie *tellui* c'on tient poy a ami.
(*B. de Seb.*, XVI, 431, Bocca.)

— Un autre de même qualité :

Preus est Ogiers et chevaliers ites,
Ens en cest mond ne seroit *tes* troves.
(RAIMB., *Ogier*, 7573, Barrois.)

— *Telui... telui*, celui-ci, celui-là :

Li gentiz Moyses soloit la nuit toz solz
Porteir l'aiwe as hermites qu'il savoit besinos,
Telui a quatre liwes, *telui* trois, *telui* dous.
(*Poeme mor.*, str. 69a, Cloetta.)

— *Tels i a*, *tels a*, *de tels i a*, quelques-uns :

Forment se painent li autre a avanchier,
De tiex i a ne l'osent aprochier.
(*Aubert*, 196, 12, Tobler.)

Bien le conurent *tiex a* en la maison.
(*Ib.*, 60, 3.)

Si come *tels i a* le font.
(*Besant de Dieu*, 2741, Martin.)

Et sachiez bien la Dieu amie
En bauboiant nel disoit mie,
Aussi com font *de tieus y a*
Qui dient Ave, Maria.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 210d.)

Taus i a qui nos suelt retraire :
Qui nos mousterait bien a faire?
(*Psaum.*, dans Michel, *Lib. psalm.*, p. 264.)

— *A tele*, de cette manière, ainsi :

Par mon cief, dist Aiols, n'en ires mie *a tele*.
(*Aiol*, 5371, A. T.)

— *A teles que*, à condition que :

Les .c. chevalers tot armes vindrent a la nef, e le assailerent de tote partz. Fouke se defent hardiement countre tous; mes a drein se rendy, *a tieles qu*'il ne averoit si bien noun. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 102.)

Cf. ATEL.

— *Tel*, subst. neut., chose meilleure :

Il n'y a *tel*, que d'allecher l'appetit et l'affection, autrement on ne fait que des asnes chargez de livres. (MONT., *Ess.*, I, XXV, p. 102, éd. 1595.)

— *Tele*, s. f., un tel coup :

Le roi Corsuble en a *tele* dounee
Que dou fort hiaume a la cercle coupee.
(*Enf. Ogier*, 6222, Scheler.)

Le glaive abaisse, *tele* li a dounee.
(*Ib.*, 5333.)

Et Antequin li vient ; *tele* li a donnee
De l'espee trenchant, qui bien fu afilee,
Sus l'espaule le prist que l'espaule a faussee.
(*Doon de Maience*, 10743, A. P.)

— *Tel*, adv., à tel point, tellement :

De se poee *tel* li dona
Qu'il l'abati tot enversé.
(*Otherien*, ms. Oxf. Bodl. Hatton 100, f° 101 r°.)

Et l'a *tel* conreé qu'il n'a pooir del relever. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 48b.)

Que si Gadiffer vient la baniere trenchier
Qu'il soit *tiex* atournes qu'il ne s'en puist moquier.
(J. BRISEBARRE, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 80 v°.)

— *Par tel que*, en sorte que :

Par *telz qu*'il faicet a plux seuwant le paivement qu'il porroit. (1414, *Hist. de Metz*, IV, 701.)

2. **TEL**, voir TIL.

TELE, voir TELLE.

TELEE, voir TOILEE.

TELERON, voir TOILERON.

TELIER, *tellier*, s. m., talon :

Sor le *telier* a un quarrel assis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 144c.)

Deux arcs d'if sans *tellier*, et y met nuefz *telliers*, clefs, noix. (Arch. Meuse B 506, f° 177 v°.)

— ?

Sa lance est un chevron, un grant *telier*, un [mas,
Que comme un tendre ozier il crespe sur son [bras.
(DU BARTAS, 2e *sem.*, 4e j., Les Trophees, 73, éd. 1602.)

— Ensouple :

Duquel le bois de la lance estoit comme le *telier* des tisserans. (*Bible*, Samuel, II, ch. XXI, v. 19, éd. 1566.) Lat., liciatorium.

Rouchi, *télier*, arrangement de planches destiné à recevoir des *téles* dans une laiterie.

TELIERE, *tiel.*, s. f.?

Faire les y pueent et les y puent mettre deseure le mur dou moulin saint Nicholai lor *teliere* et lor voie cloeraite s'il en ont besoing et les aises d'une poie mettre en celui moulin. (1293, *Cart. de l'abb. S. Medard*, Rouge Livre, f° 233 r°, Arch. Tournai.)

Pour .III. colenbeaus et une *tieliere* pour les vanteles dou molin. (1314, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 29.)

Pour les *telieres* et euwiers et les ventelles et seuwars qui sunt as dis moulins. (6 mai 1392, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

TELLAGON, s. f., pierre précieuse :

Grenas, stopaces
Et *tellagons* et galofaces.
(RUTEB., *l'Erberie*, 36, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 186.)

TELLATIER, s. m., marchand ou fabricant de toiles :

Incontinent apres furent appelles les *tellatiers*. (MEDICIS, *Chron.*, I, 311, Chassang.)

Des *tellatiers* ou canavassiers. (ID., *ib.*)

1. **TELLE**, *tele*, s. f., sorte de vase très évasé :

32 s. pour refaiture de vaisseaux de caudrelac, cuvielles, de seaus de pus, pour acas de *telles* et vaissiaus de terre, pour cordes et niage de pus. (1332, *Compte de l'hospital S. Jean des Trouves*, Arch. mun. Douai.)

Pour une *telle* d'estain. (18 déc. 1360, *Exéc. test. de la veuve Jehan de Gand*, Arch. Tournai.)

Une *telle* de bos. (21 avril 1368, *Exéc. test. de Simon du Bus*, Arch. Tournai.)

Et les mettes en pot ou en *telle* de l'iauwe roze et du vinesgre. (*Ménagier*, II, 275, Append., Biblioph. fr.)

.II. *telles* d'entonnoir et une pippe .II. s. (1403, *Tut. des enfants Gossart le Paret*, Arch. Tournai.)

Pour pluiseurs louches et *telles* de bos. (Juin-déc. 1435, *Compte de l'hôpital S. Jacques*, 3e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Une *tele* de couche... (19 juillet 1452, *Exéc. test. d'Absalon Ersequin*, Arch. Tournai.)

Picardie, *tilc*, Rouchi, *téle*, terrine, gamelle. Flandre, *telle*, vase en terre cuite avec biberon. On s'en sert pour mettre du lait et faire cuire des poires. Pas-de-Calais, *telle*, vase plat en terre où l'on dépose le lait. Messin, *telle*, écuelle de bois où l'on met la pâte pour faire de petites miches. Attigny, Ardennes, *têle*, coupe de bois de forme hémisphérique.

2. **TELLE**, s. f. ?

Une livre de sieuf de *telle* .XX. d. (1433, Lille, La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Mahieu Fournier, pour une poise et .IX. livres de sieu de *telle*. (Févr. 1436-mai 1437, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

TELLEMAN, s. m., sorte de jeu qui est désigné dans Ducange sous le nom de *telhonus* :

Apres qu'ilz orent souppé se mirent a jouer au *telleman*. (1481, Arch. JJ 206, pièce 747, Duc.)

TELLERON, s. m., mesure pour le bois ?

Et n'y avoit archer dudit Carron qui n'eust de luy par chascun an l'escu de sa

bourse, le *telleron* de bois et le cent de fagotz. (HATON, *Mém.*, an 1571, Doc. inéd.)

Taxer le cent de fagotz, costeretz, bourree et bois de *telleron* ou de mosle. (ID., *ib.*, an 1577.)

TELLETTE, *-ete*, s. f., dimin. de *telle* 1 :

A Croisiet le Clercq, fustaillier, pour .VI. *telletez*, et ung quartron de louches achetees pour mengier le potaige des dis povres, .III. s. (Juin-déc. 1432, *Compte de l'hôpital S. Jacques*, 2ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour pluiseurs *tellettes* et louches. (Juin 1437-1438, *ib.*, 4ᵉ Somme de mises.)

Flandre, *tellette*, vase en terre cuite avec de petites oreilles.

1. **TELLIER**, voir TELIER.

2. **TELLIER**, voir TOILIER.

1. **TELLIZ**, s. m., prob. syn. de *telier* :

Lui ont prins deux faulx, dix huit *telliz* d'abelestre. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 15 v°, Ch. des Comp. de Dijon B 11881, Arch. Côte-d'Or.)

2. **TELLIZ**, s. m., vêtement de toile :

L'evesque Serapion aura l'autre haire, et vous aures la robbe de *telliz*. (P. DE LANOY, *Leg. de S. Antoine*.)

TELLUI, voir TEL.

TELONNAGE, s. m., impôt :

Et est meme ce que nous apprenons des plus anciennes loix de France, de celles de Charles Maigne, voulant dire que les *telonnages* et subventions estoient justes, que la longue ancienneté avoit tolerez. (EST. PASQ., *Plaidoyé pour le duc de Lorraine*, t. I, p. 1090, éd. 1723.)

TELONNER, *the.*, v. a. ?

A Regnault, charpentier, pour batre au pont de Loyre .XXXIII. aguilles et ycelles *thelonner* et enchevestrer. (1389-92, *Compt. de Nevers*, CC, 1, f° 4 v°, Arch. mun. Nevers.)

TELUI, voir TEL.

TEMER, *teimer*, *timer*, *tamer*, *damer*, verbe.

— Act., craindre :

Cist seignor qui ont fin ne font a *temer*, mais cil sire fait a *temer* qui n'a fin. (*Pass. S. Pere*, Richel. 818, f° 161 v°.)

Je no *teimo* tes menaces ni tes tormenz. (*Vie sainte Eulaire*, Richel. 423, f° 26ᵃ.)

Et Pandulfe, plein de tout pechié et de malvaistié, *timant* lo jugement de lo impereor, fuy avec sa gent a la roche de Sainte Agathe. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 5, Champollion.)

Timant et doubtant le danger de sa personne. (1432, *Enq. cont. P. Frotier*, Arch. Indre-et-Loire.)

Jehan Bourdin dist aux autres bergiers : Me *temez* vous point? qui estoit a entendre selon le langage du pays (Bourbonnois) s'ilz le craignoient point. (1456, Arch. JJ 187, pièce 198.)

— Réfl., s'inquiéter, se préoccuper :

> Ne *vus tamez*,
> Mais Damnedeu mult reclamez.
> (*S. Brandan*, 458, Michel.)

Ne *te tamer*, tu auras enfant. (*Rois*, p. 17, Leroux de Lincy.) Lat. : ne timeas.

> Ma chere amie, que avez ?
> Sire, poor. Ne *vus tamez*.
> (*Tristan*, I, 3140, Michel.)

> Seinnurs, fet il, ne *vus tamez*
> E, s'il vus plest, ne me blasmez.
> (CHARDRY, *Set dormans*, 1181, Koch.)

> A Jesus Crist demande aie,
> Et il li dist : Ne *vus tameiz*,
> Tant (g)arderet cum pris aveit.

(*Vision de S. Furseus*, Cambr. Trin. Coll. B. 14 39, f° 63ᵃ, ap. Wright, *Purgat. de S. Patrice*, P. Meyer, *Rom.*, XV, 304, v. 66, ms. Londres : *tamez* ; ms. Cambr. Univ. : *damez*.

— Neut., dans le même sens :

> Vivien, ne *tamez*,
> Ne vos faudrons por estre desmembrez.

(*Coven. Vivien*, 436, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Orange*.)

> E la dame dist : Ne *tamez*,
> Or pri que vos reconfortez
> Selonc ce que avons de tens,
> Se nos demenons par grant sens.
> (*Vie du pape Greg.*, p. 80, Luzarche.)

Pour ceste promesse pristrent cuer li Normant, et secuterent li citadin et les occistrent, et pour ce que li chevalier non *timoient* furent plusor mort. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VIII, 24, Champollion.)

TEMEREEMENT, adv., témérairement :

Temereement, temerairement. Roshly, hastily, too hazardously, in a headlong course, at randome, at rovers, at all adventures. (COTGR., 1611.)

TEMEROS, *-ous*, *-ouz*, voir TEMOROS.

TEMEUR, voir TEMOR.

TEMMENÉ, adj. ?

Et tapper sur le cuel dudit bachin le fluer a tout le drappelet, tant que le fluer se espaert dessus bien *temmené*, et puis jettes vostre rossart dessus. (*Menagier*, II, 274, Append., Biblioph. fr.)

TEMOIGNABLE, voir TESMOIGNABLE.

TEMOIGNANCE, voir TESMOIGNANCE.

TEMONG, voir TESMOIN.

TEMOR, *-eur*, *timeur*, s. f., crainte, inquiétude :

> Nel voil çuçer por nul terrain *temor*.
> (*Pass. du Christ*, 338, Boucherie.)

Pour celle *timeur* et crainte evader. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 59ᵈ.)

C'est la lumiere des cueurs et solacion en adversité ; elle chace tristesse et *timeur* ou crainte maulvaise. (*Intern. Consol.*, II, LV, Bibl. elz.)

Et demourent en grant *temeur*. (22 juill. 1406, *Lett. à Ed. III*, Reg. de la jur., Arch. mun. Bordeaux.)

Se trouverent ensamble tous en un lieu, en grant *timeur*, quant Jhesucrist s'apparu en leur congregacion. (*Lamentacions de Salmon*, Demandes de Charl. VI, p. 135, Crapelet.)

Affin que les autres eussent *temeur* et peur. (*Mer des hystoir.*, I, f° 140ᵉ, éd. 1488.)

En l'ung trouvoye la *temeur* et en l'autre seureté et hardyesse. (CORROZET, *Prison d'amours*, prol., éd. 1526.)

Entre amour, *timeur*, sommeil et veille je parvins au nouveau jour. (FR. DASSY, *le Peregrin*, f° 5 r°, éd. 1533.)

TEMOROS, *teme.*, *temerous*, *-ouz*, *timoreus*, *timoureuz*, adj., craintif, peureux :

Jo ne soi dotous ne *temeros* des espauantemenz des homenz. (*Pass. S. Sebast.*, Richel. 818, f° 221 r°.)

Confortar les cors des *temerous* et des tremblanz. (*Ib.*, f° 223 r°.)

> Lou cuer ai *temerouz*,
> (RAIMON JORDAN, *Chans.*, Richel. 844, f° 194 r°.)

Humeur *timoureuze*. (BERN. DE GORD., *Pratiq.*, II, 10, éd. 1495.)

De la *timoreuse* garde de l'ame. (*Violier des Hist. rom.*, ch. LXXXI, Bibl. elz.)

— Redoutable :

Les povres hommes lors vivans deviendront extenues de craincte ou paeur des maulvaises et *timoreuses* expectations. (ROUSSAT, *De l'estat et mutation du temps*, p. 139, éd. 1550.)

TEMOYEN, voir TESMOIN.

TEMOYGNANCE, voir TESMOIGNANCE.

TEMOYNANCE, voir TESMOIGNANCE.

TEMP, voir TANT.

TEMPER, voir TEMPIER.

TEMPERATION, s. f., terme moyen :

Que entre ta magnificence et ma povreté ne povoit avoir aucune proportion ne *temperation*. (*Ménagier*, I, 116, Biblioph. fr.)

— Modération ?

> Quant le grant flot des undes...
> Frappe les nefz sans *temperation*
> (GUILL. MICHEL, *Georgiques*, f° 85 v°, éd. 1540.)

— Saison, température ?

Continuez d'arrouser la marjolaine selon la commodité du temps et *temperation* d'iceluy. (ANT. MIZAULD, *Maison champestre*, p. 245, éd. 1607.)

TEMPERE, s. f., saison :

Et ce se deyt chascon ant examineir et proveir .IIII. foys. C'est a savoir a chaschones *temperes*. (1364, *Rec. diplom. du canton de Fribourg*, IV, 1.)

TEMPERIEU, *temperif*, voir TEMPRIF.

TEMPERISER, voir TEMPRISER.

TEMPEST, *tam.*, *tempetz*, *-piest*, *-pies*, *-pes*, s. m., tempête :

Or lor est lor labours falis
Et tous li seculers *tempes*.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, CXC, 9, Van Hamel.)

Et quant nous fumes monté en haute mer,
.I. grant *tempies* si acoilli no nef.
(*Huon de Bord.*, 4846, A. P.)

I grans *tempes* les acoilli en mer.
(*Ib.*, 5257.)

Lors apres vint si grans escrois,
Si grans *tempies*, si grans effrois.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 41, Peigné.)

Il n'orent gaires nagié quant li *tempes* les porta a une roche et peçoia toute la barge. (MENESTREL DE REIMS, 66, Wailly.)

Iver sera froit, esté sera *tempetz*
E en la fin d'autonne iert li vent forsenez.
(*Pronost. d'Ezech.*, 79, ms. Rouen A 454, Bullet. A. T., 1883, p. 91.)

Et ces pourfis devant dis doit Gilles li cartons warder, bien et loiaument, de tous was, fors de *tempiest*. (Sept. 1292, *C'est Andriu dou Mesnil*, Chirog., Arch. Tournai.)

Uns orages, uns *tempes* et uns effoudres si grans... (FROISS., *Chron.*, VI, 5, Luce.)

— Fig., vacarme, tapage :

Et firent parmi la forest
Trop grant noise et trop grant *tampest*.
(*Dolop.*, 8860, Bibl. elz.)

En cel delit *tempest* avoit,
Car li delis apetiçoit
De chou que l'ame ert en pechie,
Dont li cors est en grant daintié.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 4, Meyer.)

Uns vens comenca granz et orribles qui moult demena grant *tempest* as arbres de la forest. (*Artur*, Richel. 337, f° 199c.)

Se bien faire ne les reviest,
Jamais ne fauront au *tempiest*
D'infier.
(*Ren. le Nouv.*, 5899, Méon.)

TEMPESTABLE, adj., produit par la tempête :

A l'occasion desquelles se concreent en mainte contree gresle, nege, pierres *tempestables*,... et diverses froidures en descendent. (ROI RENÉ, *Abuzé en court*, Œuv., IV, 86, Quatrebarbes.)

TEMPESTATIF, adj., tempêtueux, violent :

Vens *tempestatifz* et oraiges
Luy ont occis ses enfans tous.
(*Mist. du Viel Test.*, 37371, A. T.)

TEMPESTÉ, s. f., tempête :

Kar dunc sunt *tempestez*
Pluies e mal orez.
(P. DE THAUN, *Compoz*, 1445, Mall.)

Crolla la terre e se mut de toz lez,
En plusors los fu granz la *tempestez*.
(*Alexandre*, 14, Meyer, *Rec.*, p. 284.)

Marci, beas sire Peres qui mains en trinité !
Garde m'arme et mon cors de ceste *tempesté*.
(*Des Poines d'enfer*, Brit. Mus., addit. 15606, v. 153, P. Meyer, *Romania*, VI, 16.)

Quant ele vit les hautes ondes
Desmesurees et parfondes,
Et ele voit le grant oré,
Qui amenoit le *tempesté*,
Li cors de li estoit tant lies
De riens ne cremoit ses pekies.
(*Vie de Marie Egyptienne*, Richel. 23112, f° 336c.)

Por (a)lors venront les *tempestez*
De noif, de glaces des orez.
(*Des quinze Singnes*, Richel. 837, f° 113d.)

TEMPESTEISUN, s. f., tempête :

Quant sodeinement lur surt un *tempesteisun*.
(*Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 59 v°.)

TEMPESTEMENT, s. m., agitation, bruit, vacarme :

E venz lor *tempestement*
Lessunt por sun comaundement.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 7b.)

Une fois entra avec son pere ou temple la ou il avoit mout de *tempestement*, et quant il regarda en haut il vit un grant deable qui se seoit en haut dedenz .I. feu et avoit moult de maisnie autour de lui. (LAURENT, *Somme*, ms. Soissons 208, f° 137e.)

Il menoit ung tel tambusquis et ung tel *tempestement* qu'il sembloit que tous les deables d'enfer fussent la. (FROISS., *Chron.*, XI, 101, Kerv.)

Le son et *tempestement* des ongles de ses palefrois. (*Bible*, Jérémie, XLVII, éd. 1566.)

Au XVIIIe siècle *tempestement* s'est employé dans la langue des mineurs liégeois, pour signifier bouleversement :

Avons remarqué qu'il y avoit un *tempestement* et affaissement dans le toict de la veine. (1740, *Voirs jurés*, Bormans, *Gloss. des houill. liégeois*, v° TIMPESTÉ.)

TEMPESTER, *tam.*, *ten.*, *tan.*, verbe.

— Neutr., être tempêtueux, furieux :

Joste une mer vait chevauchant,
Mais la mer vait si *tempestant*
Que nus hon ne savreit conter
Que ele esteit ne porpenser.
(*Rom. de Thebes*, 595, A. T.)

Ne cesserent de *tempester*
Et de chacier et de ferir
Tant que [desesperez] ferir
[Les firent en] desesperance.
(HUON DE MERY, *Torn. Antec.*, 2952, Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, LXXVI.)

Viennent les Aquilons dans le ciel *tempester* ;
On voit sur les rochers les neiges s'afester,
Les glaces et frimas rendre la terre dure.
(ROB. GARNIER, *Bradamante*, III, 845, Foerster.)

— Réfl., dans le même sens :

La mer s'enfloit et engroissoit, et si *se tempestoit* souvent par les vens qui fort tourmentoient. (FROISS., *Chron.*, XV, 296, Kerv.)

— Neut., être agité :

Cuer sont de diverse despoise...,
Chil *tempeste* com mers parfonde,
Cui nus fors Damedius n'acoise.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Carité*, III, 1, Van Hamel.)

— Act., renverser, jeter à terre :

Qu'ennemis en nule menniere
Ne puist perdre ne *tempester*.
(*Rom. du S. Graal*, 3230, Michel.)

A .I. trestout seul tor lor a fait grant moleste ;
.XIV. chevalier lor ocist et *tempeste*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 50c, Michelant.)

L'asne *ont* batu et *tempesté*.
(*Ysop. II*, fab. IV, Robert.)

Et flors et fruiz d'arbres abatent,
Tant les *tempestent* et debatent
Qu'il ne pueent es rains durer.
(*Rose*, 18115, Méon.)

Lors furent tous ensamble pris
Et rudement en bas feu mis,
Foulez *furent* et pestelez
Et de groz bastons *tempestez*.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 115d, impr. Institut.)

L'an 1409, le jour de la my aoust, fist tel tonnoyre environ entre cinq ou six heures au matin, que une ymaige de Nostre Dame qui estoit sur le moustier de Sainct Ladre, de forte pierre et toute neufve, *fut* de tonnoyre *tempestee* et rompue par le mylieu, et portee bien loing de la : et a l'entree de la villette Sainct Ladre au bout de devers Paris, *furent* deux hommes *tempestez*, dont l'un fut tué tout mort, et ses soulliers et ses chausses, son gippon furent touz dessirez, et si n'avoit point le corps entamé, et l'autre homme fut tout afollé. (*Journal d'un bourg. de Paris*, an 1409, p. 5, Tuetey.)

— Verser :

Li blé *orent esté tampesté*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 303c.)

Neant des tierces (droit du tiers sur les avoines) do la Marche, parce qu'elles *furent tempestees*. 1333, *Compte de Jouffroy de La Monthe, prévôt de La Marche*, Arch. Meuse B 2396, f° 8 v°.)

Item, cel an, le XXVIIe jour de june, commenchat uns orages en Hesbain qui *tempestat* toutez les bleis. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, IV, 136, Chron. belg.)

Lesquels sont tous destruiz par la tempeste qui en ceste presente annee *a tempestez* tous leurs bleds. (1442, *Cerche des feux du baillage d'Auxois*, Arch. Côte-d'Or B 11515.)

— Détruire :

Les murs cheent, c'*est* trestout *tempesté*.
(E. DESCHAMPS, *Œuv.*, V, 6, A. T.)

La mer ne *tempestoit* les rives *de* ses flotz.
(MAGNY, *Od.*, V, a s'amye, éd. 1559.)

— Bouleverser :

Il ne court mie doucement,
Ains descent si hideusement
Qu'il *tempeste* l'air en son erre.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 53d ; Michel, I, 201.)

Un jour *fu* tourble et *tempestee* (la mer).
(CH. LEGOUAIS, *Met. d'Ov.*, p. 48, Tarbé.)

Quant les trois contes d'Escoce... *orent* moult *tempesté* le pays, ils s'en retournerent devers le Neuf Chastel. (FROISS., *Chron.*, XIII, 210, Kerv.)

Si nous sentons quelque tourment
Qui nous afflige et nous *tempeste*,
Beuvons cinq coups tant seulement :
Il sera hors de nostre teste.
(TROTTEREL, *Corriv.*, III, 1, Anc. Th. fr., VIII, 267.)

— Absol., dans le même sens :

Adont recorderent ils et luy dirent comment l'on *avoit tempesté* parmy son chastel, et retourné et cassé toute la vaisselle de la cuisine. (FROISS., *Chron.*, XI, 193, Kerv.)

— Ruiner :

Hommes sers des enfants de feul M. de Saint Seigne, lesquels *ont* tous *esté* batus et *tempestes* ceste presente annee. (1442, *Cerche des feux du baillage d'Auxois*, Arch. Côte-d'Or B 11515.)

Lesquels *ont* tous *esté tempestez* en ceste annee par fortune du temps. (*Ib.*)

Les habitans de la parroisse de Bousse *furent* tellement battuz et *tempestez* de oultraige de temps. (1482, Arch. JJ 208, pièce 201, Duc., *Tempestare.*)

> Yvresse...
> Le corps *tempeste* et fait mourir.
> (J. Bouchet, *Regnars travers.*, f° 94 v°, éd. 1567.)

Je me propose en mille visages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur emporte et *tempeste*. (Mont., *Ess.*, l. III, ch. xiii, p. 228, éd. 1595.)

— Fig., faire éclater comme une tempête :

> Il ne s'est passé jour qui sombre ne *tempeste*
> Quelque esclandre nouveau sur notre pauvre [teste.
> (Hardy, *Achille*, II, i, éd. 1624.)

— Réfl., s'agiter impétueusement :

> La *se sont* Flamens *tempestez*
> Si forment que d'angoisse suent.
> (Guiart, *Roy. lingn.*, 20724, W. et D.)

Ces folles qui *se tempestent* et crient. (*Enseignem. de la duchesse Anne*, p. 115, Chazaud.)

C'est a la loi salique que l'on en veut; c'est contre celle la que l'on a vu declamer don Inigo de Mendose; c'est contre celle la que l'on a vu les predicateurs *se tempester* en leurs chaires. (Du Vair, *Har. au parl.*, 28 juin 1593.)

Ce que je dis pour excuser ceux qu'on voit ordinairement *se tempester* aux secousses et assaux de ceste maladie. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. xxxvii, p. 505, éd. 1595.)

— Impers., *il fut tempesté*, on s'agita :

Le mareschal de Franche, le capitaine de Rouen estoient devant Dreeuz, et *fu* si fort asailly et *tampesté* que par forche pristrent la ville et la basse court du chastel. (P. Coch., *Chron.*, XXII, Vallet.)

— *Estre tempesté de*, avoir perdu telle chose par les orages :

Il *sont tempesté* communement *de* pain et *de* vin et ouan et antan. (*Reg. des Bourg. de Gien*, Arch. J 1030, pièce 55.)

— *Estre tempesté*, faire naufrage :

> Quant il fu de mer eschapez,
> An Grece s'an est retornez
> Et dit qu'il *avoient esté*
> Trestuit an le mer *tanpesté*,
> Quant de Bretaingne revenoient
> Et lor seignor an amenoient.
> (Chrest., *Cliges*, 2407, Foerster.)

— *Tempesté*, part. passé, tempêtueux, orageux :

> Li temps ne fu pas *tempesté*
> Quant fete fu tele creature.
> (R. de Hod., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 1c, Michelant.)

> Nuiz *tempestee* et jor nublous.
> (*Ste Leoc.*, Richel. 19152, f° 164b.)

> Plus agitez qu'une mer *tempestee*.
> (A. Hardy, *Alc e*, V, 1, éd. 1624.)

— Agité par la tempête :

Un home qui est en une nef *tempestee*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 275, Chabaille.)

> Les perilleux rochers,
> Qui mettent en morceaux leur nave *tempestee*.
> (Chassign., *Ps.*, lxxxvii, éd. 1613.)

— Meurtri :

Il monstrerent comme il et sa femme estoient batuz, lurs robes desirres et leurs visaiges *tampestez*. (1373, *Inform. par l'off. d'Autun*, Arch. mun. Autun.)

> Encor me deult toute l'eschine
> Et ay le corps si *tempesté*
> Du labour ou j'ay huy esté.
> (*Pass. N. Seign.*, Jub., *Myst.*, II, 239.)

> Se j'ay eu le dos *tempesté*,
> Au briffer, je m'en vuel venger.
> (N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, a la suite de la *Nef de Santé*, sign. i. ii r°, col. 2, éd. 1507.)

— Ruiné :

> Job bons rikes avoit esté,
> Quant son avoir vit *tempesté*
> N'en ot pas le cuer molesté.
> (Rencl. de Moil., *de Carité*, cxii, 6, Van Hamel.)

TEMPESTERIE, s. f., tapage, vacarme :

> Je ouy, ce me semble, les sonnettes
> En la rue et *tempesterie*
> Que l'en fait en ces entrefaictes
> Pendant que le cercueil charie.
> (Martial, *Louanges de Marie*, f° 110 v°, éd. 1492.)

> Pour desmollir et faire effondrerie
> De murs, carneaulx, et grant *tempesterie*,
> Tant qu'on n'eust pas oy du ciel tonner.
> (Id., *Vigil. de Charl. VII*, sign. C iv v°, éd. 1493.)

TEMPESTEUS, *-eux*, *-ouz*, adj., tempêtueux, orageux :

Nimbosus, *tempesteux*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 193 r°.)

Procellosus, *tempesteux*. (*Ib.*, f° 208 v°.)

La mer estoit si malement *tempestouze* que barche n'i pout durer. (*Gestes des Chiprois*, p. 251, Raynaud.)

> Fortune qui a fait maint oultrage,
> Et a mains bons assez de meschiefs donne,
> Fist en la mer trop *tempesteux* orage
> (Christ. de Pis., *Poés.*, I, 4, A. T.)

> Que pleut aux immortels, qu'un *tempesteux* [orage,
> Des le port Gnossien en eust faict le naufrage !
> (Rob. Garnier, *Hippol.*, I, 131, éd. 1573.)

> Comme on souhaite une heureuse saison,
> Et sur la mer un tranquille visage
> Apres l'horreur d'un *tempesteux* orage.
> (A. Jamyn, *Euv. poet.*, f° 2 v°, éd. 1579.)

Suis je a couvert chaudement dans une bonne sale, pendant qu'il se passe une nuict orageuse et *tempesteuse*. (Mont., *Ess.*, II, 6, p. 237, éd. 1595.)

— Fig., impétueux :

> Et la renoveller
> Ma *tempesteuse* et longue passion.
> (Scève, *Delie*, clxix, éd. 1544.)

TEMPESTIS, s. m., vacarme :

En avant ceste plueve, avoient volé si grant fuison de corbeaus que sans nombre et demené le plus grant *tempestis* du monde. (Froiss., *Chron.*, V, 48, Kerv.)

— Fig. :

Mais le *tempestis* et la noise et la haine de fortune encores durerent contre Marius ja mort. (Boccace, *Nobles malh.*, VI, 2, f° 142 v°, éd. 1515.)

TEMPESTOUZ, voir Tempesteus.

TEMPIER, *ten.*, *temper*, *templier*, *temprier*, s. m., tempête :

> Veit les tuneires e les venz e les giels,
> E les orez, les merveillus *tempiers*.
> (*Rol.*, 2533, Müller.)

> Calcas fist ses esperimenz :
> Tost sot par ses auguremenz
> Que cist *tenpiers* senefiot.
> (Ben., *Troie*, 5931, Joly.)

> Cessa l'orage e le *temper*,
> Si comença a esclairier.
> (Id., *D. de Norm.*, II, 2181, Michel.)

> Polinices por le *tempier*
> Ne laisse pas son chevauchier,
> Ainceis atent presente mort,
> Por le *tempier* qu'il veit si fort.
> (*Rom. de Thèbes*, 615, A. T.)

> Cel an qui en lundi commencera, janvier
> Sera moult fort yver de glace, de *tempier*,
> Deluge et tempesté sera et morteté ;
> Maint jone homme charront en grant enfermeté.
> (*Ezechiel*, Richel. 837, f° 207c.)

> Ne porrent sor lur res geter,
> Ne de rien entendre a pescher,
> Por l'orage, por le *temper*.
> (*Vie du pape Greg.*, p. 35, Luzarche.)

Ausi tost que ilh fut ens, li barque s'en alat jostant a une roche, si debrisat toute et furent noiiez touz .iiii., et adont cessat li *tempiers*. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, IV, 508, Chron. belg.)

— Fig., grand bruit, tumulte, vacarme, querelle :

> Et Broiefort demena grant *tempier*,
> Fronce et henist et prist a tornoier.
> (Raimb., *Ogier*, 5730, Barrois.)

> Oient la noise, le bruit et le *tenpier*.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 228b.)

> Tout entor lui s'arouterent si chien,
> Hulent et braient et mainent grant *tempier*.
> (*Garin le Loh.*, III, 9, p. 243, P. Paris.)

> En son venir demoine tel *tenpier*,
> Tuit en fremissent baron et chevalier.
> (*Mort Aymeri*, 3951, A. T.)

> Et i coroit une aigue qui menoit grant *tempier*.
> (*Poème de la Croisade*, P. Meyer, *Rom.*, VI, 490.)

Si menoient molt grant *tempier* li cheval qui fort et isnel estoient. (*Artur*, Richel. 337, f° 66a.)

> Ou palais s'an monterent li chevalier mambré,
> Li dus, et Clarembaus, et Antoines li fiers,
> Et Hugues et li autre i moinent gran *tenpier*.
> (*Parise la duchesse*, 2840, A. P.)

> Laiens oi moult grant *tempier*
> De son de harpes, de vieles,
> De cançonetes de puceles,
> De bouhordis et d'escremir.
> (*Du Comte de Poit.*, 892, Michel.)

La poeust on veoir ung estour si tres fier
Et ochire a tous les maint vaillant chevalier
Et d'une part et d'aultre si merveilleux *templier*
Qui n'y ot si hardi n'en faulsist esmaier.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 107 r°.)

Or escoutez, pour Dieu, qui tout a a jugier,
La grant mortalité et le grant destourbier,
Et la guerre mortel, le merveilleus *tempier*,
Qui avint de Doon, le bon roy droiturier,
Et de Kalles le roy, qui Franche ot a baillier.
(*Doon de Maience*, 6039, A. P.)

Courez bien tost as armez, serjant et chevalier,
Que la sus u palès a merveilles *tempier*.
(*Gaufrey*, 8854, A. P.)

Lors le cri de Launoy commencent a crier :
Car ordonné avoit esté des le premier
Et quant cil de la ville perçurent tel *temprier*
Ly uns porte un pesteil, l'autre un mortier.
(Cuv., *B. du Guescl.*, Var. des v. 3827-3832, Charrière.)

Sangnours, or esgardeis, par Dieu le droiturier !
Coment li esquevins et li nobles a vis fi[e]r(s)
Sunt par ultrequidanche entreis en grant *tenpier*,
Que mais n'aront a Liege de forche .i. seul de-[nier.
J. des Preis, *Geste de Liège*, 9003, Chron. belg.)

— *Mettre en tel tempier*, mettre en telle confusion, en tel désarroi :

L'un trence tieste ou pis ou hanepier,
Plus de quatorze en *mist en teil tempier*.
(Raimb., *Ogier*, 10959, Barrois.)

TEMPIES, *-iest*, voir Tempest.

TEMPLÉ, adj., attaqué de maladie, d'après les éditeurs des Ordonnances :

Nul ne pourra vendre chair de porc *templé*. (Sept. 1490, *Ord.*, XX, 248.)

TEMPLEAU, s. m., petit temple :

La femme, fiere de celle contumelie impatiente fist un *templeau* dedans la longue rue ou elle habitoit, et le dedia a pudicité plebeienne. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, viii, 4.)

TEMPLECTE, voir Templette.

TEMPLEE, s. f., tape ou coup sur la tempe :

Je te donrai tel *templee* que toute la citez d'Alixandre si asamblera. Et apres li diables li dona une *templee* en semblance de mort. (*Vie des Saints*, Richel. 14588, f° 40b.)

1. **TEMPLEL**, *tam.*, s. m., tempe :

Or deussiez descendre a terre,
Et a vos belles mains polies,
Qui sont blanches et delaies,
Santir les frons et les *tampliaus*,
Et essuer de vos tressiaus.
(J. Bret., *Tourn. de Chauvenci*, 952, Delmotte.) Impr., *campliaus*.

2. **TEMPLEL**, *-pliel*, s. m. ?

A lui [Diernet Adrien] pour toutes les fourures a *templiaux*, s'est vendue chascune paire, .i. d. t. S'en y a .viii. dousaines, sont .xvi. s. (14 févr. 1402, *Exec. test. d'Ysabiel Juiel*, Ve *Jehan Lion*, Arch. Tournai.)

De lui [Boulongne, cordewanier], pour cuignes et *templiaux*, .xxvii. d. (16 août 1450, *Tut. des enfants le Jouene, cordonnier*, Arch. Tournai.)

TEMPLETTE, *-plete*, *-plecte*, s. f., bandeau ou cercle de métal que les femmes se mettaient sur la tête pour retenir leurs cheveux et qui leur serraient les tempes :

Une *templete* a fueilles d'argent. (1474, *Inv. des bagues de Gabrielle de Latour*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1880, p. 292.)

Crespines, chapperons a plis
D'orfaverie remplis
Bordez de mainte riche coquille
Pour apparoir plus belle fille,
Templectes et cheveux dessoubz
Pour avoir visaige plus doulx.
(Oct. de S. Gel., *Sej. d'honn.*, f° 139 v°, éd. 1526.)

Je ne suis poinct, my dieulx, fardee
De violetes ny de *templetes*.
(*Serm. joy. de la fille esgaree*, 28, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, moralit. et serm. joy.*, t. III.)

Nous te ferons des *templettes* d'or, diversement brochees d'argent. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Cant., I, éd. 1530.)

Inauris, ornamentum erat aurium, comme *templettes*. (R. Est., *Thes.*, éd. 1531.)

Venez, fille, et ostez ces *templettes* qui sont
Autour de vostre teste, honneur de vostre front.
(Grev., *Troade*, I, éd. 1560.)

Templette, est un estroit bandeau duquel les femmes ceignent leurs testes. (La Porte, *Epith.*, éd. 1571.)

Était encore employé au xviie siècle :

S. Cyprian dit que c'est le propre des femmes impudiques, et marques du coin de Sathan, que d'avoir tant de carquans, bracelets, jazerans et *templettes*, chaisnes, crespes, anneaux, pierreries, fards, affliquets, et tant de perruques empruntees. (*Alphabet de l'imperfection et de la malice des femmes*, p. 264, Rouen 1646.)

TEMPLIEL, voir Templel 2.

1. **TEMPLIER**, s. m., tempe :

Les cheveus li a res moult tres pres du *templier*.
(*Maugis d'Aigremont*, ms. Montpellier H 247, f° 164c.)

2. **TEMPLIER**, voir Tempier.

3. **TEMPLIER**, *ten.*, adj., du Temple, des Templiers :

Li ospitaus aproce et gent *tenpliere*
Et li soudans est retournes arriere.
(*Esclarmonde*, 2010, Schweigel, *Ausg. und Abh.*)

TEMPLIERE, s. f., syn. de *templete :*

Elle print des bracheletz et des fleurs de lis, des *templieres* et des aneaulx. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Jud., X, éd. 1530.)

Les gorgerettes flourantes et les *templieres*. (Id., *ib.*, Esaie, III.)

TEMPLIERES, s. f. pl., tempes :

Aus *templieres* que vi apertes
Apparut qu'ele ot teste blonde.
(*De la mort Largesce*, Richel. 837, f° 280c.)

TEMPOIRE, voir Tempore.

TEMPOIS, voir Tambois.

TEMPORAIN, adj., qui ne dure que peu de temps :

Il donna a vostre terre pluie *temporaine* et tardive. (*Bible*, Richel. 899, f° 83c.)

— Contemporain :

Polydamas grand de corps, plus qu'aucun autre sien *temporain*. (Montlyard, *Mythologie*, p. 398, éd. 1607.)

TEMPORAL, s. m., temps, époque :

Mes frere fu lonc *temporal*,
Bien .x. ans, avoec la pucele.
(*Perceval*, 27548, Potvin.)

El terme d'iceu *temporal*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 35187, Michel.)

A trois *temporauz* en l'an, c'est quatre jors devant feste Sain Lambert, etc. (Trad. du xiiie s. d'une ch. de 1218, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 23b.)

Ço trovons en escrit qu'en icel *temporal*
N'avoit .ii. chevaliers en France le roial
Quo il redoutast mie le monte d'un coral.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 25c.)

En chesti *temporal* que... (Jeh. le Bel, *Chron.*, p. 82, Borgnet.)

En ce *temporal* asses tost apries. (Froiss., *Chron.*, I, 80, Luce.)

En ce *temporal* trespassa a Rome le pape Urbain VIe. (Id., *ib.*, XIV, 82, Kerv.)

En ce *temporal*. (1563, *Décrets et ordonn.*, CXV, p. 129, Arch. Liège.)

— Gros temps :

Et bien je suis tres content, pendant qu'il ne fait *temporal*, et que nous sommes icy a l'anchre en ce lieu de seureté et repos, te donner audience pour quelque temps. (E. Pasquier, *Pourparler de la loy*, à la suite des *Rech.*, p. 1046, éd. 1723.)

TEMPORALLE, s. f., temporalité :

Des regaelles et *temporalles* d'icelle evesché. (12 juin 1472, *Aveu de P. de Laval*, Arch. Côtes-du-Nord.)

TEMPORE, *-oire*, *-orie*, *tenpore*, s. m., temps, saison :

Granz chose avint a cel *temporie*.
(*Brut*, ms. Munich, 2738, Volmöller.)

Il avint apres, en chu *tempore* que Morchofles li traitre fu empereres... (Robert de Clary, p. 51, Riant.)

Mais plus avez encor d'oneur
K'ainc n'eustes a nul *tempoire*
Se mon conseil en volez croire.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 6d.)

A ce *tempoire* iert teus li us
Ce nos raconte Cladius.
(Id., *ib.*, f° 18d.)

En Jherusalem grant *tempoire*
Fu nourrie ; c'en est la voire.
(Id., *ib.*, Richel. 22928, f° 4c.)

Adont avint, en cel *temporie*,
Que li rois Felippes estoit
A Paris, et la soujornoit.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 20924, Reiff.)

A che *tempoire* devant dit. (1260, Noyon, Arch. J 385 ; Dufour, *Sit. fin. des vill. de Pic.*)

Roster le puet toutes les eures k'il vora, et en quel *tenpore*. (1288, *C'est Jakemon Aliaume*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

En chu *tempoire*. (1292, Ponthieu, Beauv., *Doc. pic.*, I, 55.)

> Mais si est, il en est encore
> Autant qu'il fu a nul *tempore*.
> (*Couci*, 23, Crapelet.)

En icel meismes *tempore* avoit un conte a Saint Pol ki toute la contree tenoit. (*Istore d'Outre Mer*, Nouv. franç. du XIIIe s., p. 162.)

Si ne fu onques sa court plus noblement paree de noblesse qu'elle fu en ce *tempore*. (*Conq. de Charlem.*, ms. Brux. 9067, f° 92 r°.)

> Qui aura la mort en memoire
> Devant ses yeus en tout *tempoire*.
> (J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 16[illegible].)

> Or nous aist a cest *tempoire*
> La mere au vray doulx roy de gloire.
> (*Mir. de N.-D.*, I, 1, 605, A. T.)

En cest an et *tempore* que le siege estoit devant la ville et chastel du Crotoy... (Wavrin, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 222, Soc. Hist. de Fr.)

> Avant que viengne le *tempore*
> Que les escrips et les recors
> Soient accomplis sur ton corps.
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, 7055, G. Paris et G. Raynaud.)

Lequel seigneur de Moreul fu en chel *tempore* ordonné grand maistre de l'artillerye de mondict seigneur le duc. (XVIe s., *Memoriaux de Sim. et Jacq. de la Howarderie*, Richel. 11602, f° 41 v°.)

— Vie :

> Le bien k'il fist en sen *tempore*
> Te mauvaisties pas ne restore,
> De sen los ten non violas
> (Rencl. de Moiliens, *Miserere*, LXXXII, 7, Van Hamel.)

— Délai :

> Estoiles sont en terre assises
> Les relikes et les eglises
> Des cors sains ki n'ont pas encore
> Les joies ki lor sont pramises ;
> Mais lor ames i ont tramises,
> Si les sivront a court *tempore*.
> (Rencl. de Moiliens, *Carite*, CLXXIII, 1, Van Hamel.)

1. **TEMPOREMENT**, adv., temporellement :

Le pechié des tes peres est souvent vengié sur les fils *temporement*. (Guiart, *Bible*, Gen., XXII, ms. Ste-Gen.)

> Que le bon pasteur et prelatz
> Est tenu paistre tiercement
> Ses ouailles *temporement*
> Selon qu'il en a la puissance.
> (Digulleville, *Trois pelerin.*, Ars. 2319, f° 200d.)

2. **TEMPOREMENT**, s. m., saison, époque :

Leurs vestemans estoient foreis de costables pennes et de faims et de cendal selont le *temporement* de temps. (Hemric., *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 158, éd. 1673.)

TEMPORIAL, s. m., le premier foin qu'on recueille, la première coupe :

Nulli gentium ecclesiasticarum, nobilium aut aliorum licitum sit facere in dicta villa et pertinentiis ejusdem reviore sive duas herbas, sed unicam tantum vocatam *temporial*. (1392, *Ord.*, VIII, 192, Duc., *Temporivus*.)

TEMPORIE, voir Tempore.

TEMPORISER, *-zer*, *-porisier*, v. n., vivre dans le siècle :

Seculo, *temporizer*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 238 r°.)

— Vivre, en général :

La gloire, l'exaltation de fortune, la haute triomphale regnation des François, dessous lesquels lui, son maistre, ses suppos et subjects il leur convient vivre et *temporiser*. (G. Chastell., *Verité mal prise*, VI, 334, Kerv.)

La sentence du philosophe... commandoit soustenir et abstenir, c'est a dire, *temporiser*. (Rab., *Cinq. livre*, XVII, éd. 1564.)

— Durer :

Je tien que ce seroit le plus glorieux royaulme qui *temporisast* soubs les nues. (Christ. de Pizan, *Ch. V*, 2e p., ch. XV, Michaud.)

Ceulx qui sçavent dissimuler sont prisez, et *temporisent* es cours plus que autres gens. (A. Chartier, *le Curial*, p. 393, éd. 1617.)

> Ceulx ont le bruit qui en court *temporisent*.
> (P. Gringoire, *Menus propos*, III, éd. 1525.)

— User de temporisement :

Requerant que a sa bonne licence et cure de frere Guillaume de Combort, puisse *temporisier* avec l'apostoille, en maniere que nostre dite religion ne perde les biens et revenues qu'elle a de par della. (1460, Malte, Arch. de l'ordre, *Lib. conciliorum*, f° 38.)

— Se conformer à, s'assujettir à :

Encore qu'il eust memoires expres et signez, si est ce qu'il ne falloit pas qu'il fust ministre des passions de sa partie, ains sont les advocats ordonnez aux parties, comme les medecins aux malades, afin de ne *temporiser* point a leurs opinions. (Est. Pasq., *Plaid.*, I, 1076, éd. 1723.)

TEMPPREMENT, voir Tempremént.

TEMPRE, *tampre*, adv., tôt, de bonne heure :

> Demain me volray bien *tempre* deslogier,
> Andioche le grant voel aler assegier.
> (*Cher. au Cygne*, 7006, Reiff.)

> Entendes cha ; li fol, li glout !
> Ki tant engorge et tant englout
> Boive a mesure et si se gart !
> Il contera ou *tempre* ou tart.
> (Rencl. de Moil., *Miserere*, XLII, 4, Van Hamel.)

> Ne jor ne nuit, ne tart ne *tempre*
> Sainz Esperites li atempre.
> (G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 9d.)

> Al matin
> Se met mult *tempre* en son cemin.
> (*Rigomer*, ms. Chantilly 626, f° 2b.)

> Tout esrant, pour veoir le giu,
> Fist la comtesse de Bielgiu,
> S'antain, aler a ciel iermite,
> Et moult bielement li endite
> Qe'ele soit od lui *tempre* et tart.
> (Ph. Mousk., *Chron.*, 24913, Reiff.)

> L'endemain bien *tempre* au matin
> S'apresta et mist au chemin.
> (*Couci*, 2769, Crapelet.)

> La dame d'autre part estoit,
> Qui son signour amonnestoit
> *Tempre* et tart qu'il se croisassent,
> Et pour aler si s'aprestassent.
> (*Ib.*, 7040.)

> *Tempre* fist el chastel esveillier sa maisnie.
> (*B. de Seb.*, XVI, [illegible], Bocca.)

> Estes vous ci ? dist il ; moult *tempre* estes venus.
> Ce n'est mie bons signes d'estre ainsis acourus.
> (Cuvel., *B. du Guesclin*, 177[illegible], Charriere.)

> De ce me sers tart, *tempre* et soir.
> (Froiss., *Poés.*, Par. d'am., 135, Scheler.)

Quant messires Robiers d'Artois eult assegiet le castiel de Saint Malquaire et juret qu'il ne s'en partiroit se l'aroit a se vollenté, il le fist assaillir vighereusement d'enghiens et oussi de compagnons archiers, qui *tampre* et tart y livroient mervilleusement grans assaux. (Id., *Chron.*, I, 382, Luce, ms. Amiens.)

Prendre tellement le repos qu'ilz se puissent lever plus *tempre* environ demye heure. (*La t. exemple et vraye Expos. de la reigle S. Ben.*, f° 68, éd. 1486.)

Le saint office divin d'une mainmesse quy sera dicte au point du jour, ousy *tempre* que pour droit se pourra faire. (9 sept. 1492, Arch. de la chap. S. Georg., Mons.)

Que faites vous si *tempre* levé ? (*Colloquia cum dictionariolo sex linguarum*, Anvers 1583.)

— Prématurément :

> La sentence pape Grigore
> Sour Flederi duroit encore ;
> Ausi faisoit la Celestin,
> Ki moru *tempre*, a bon destin.
> (Mousk., *Chron.*, 31199, Reiff.)

Boulonn., Flandre, Tournai, Montois, *timpe*, *teimpe*, Rouchi, *tempe*, adv., tôt, de bonne heure.

TEMPREEMENT, *trampeement*, adv., avec modération :

> Tel i out des prelaz parla si egrement,
> Ke la pape li dist : Fratre, *tempreement*,
> Kar mesdire de lui ne sofferai naient.
> (Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 37 v° ; Hippeau, 22[illegible].)

Se usage de teneure est lessiee, ce est men que de fruiz, et nus n'an dote ; et l'en doit voer qu'il a en celi plet, et l'en dit qu'il puet estre an la teneure, et en puet user *trampeement*, sanz dereson. (*Liv. de Jost. et de plet*, IV, 15, § 1, Rapetti.)

1. **TEMPREMENT**, *trempe.*, s. m., trempe :

> Li pons (de l'épée) est tous d'acier d'infernal *temprement*.
> (*Des peines d'enfer*, Richel. [illegible], f° [illegible] v°.)

Trempement, destrempement. (*Trium. ling. Dict.*, éd. 1604.)

2. **TEMPREMENT**, *temppr.*, *trempe.*, *temprunment*, adv., de bonne heure, bientôt, promptement, en grande hâte :

Faire ne velt demorement.
Landemein lieve *temprunment*.
(Guill. de Saint-Pair, *Mont Saint-Michel*, 273, Michel.)

Mais ung boin chevaliers li dist moult tenrement:
Dame, ne plores pas, laissies vo plorement:
La cose venra bien, se Dieu plaist, *temprement*.
(*Chev. au cygne*, 691, Reiff.)

... Il est drois
Que *temprement* face un veage,
Car je doi un pellerinage
Pieça a Saint Mor des fosses.
(*Couci*, 6223, Crapelet.)

A Bouloingne m'en vois, ma mere m'i attent,
Ou je recorderai, se je vis, *temprement*,
Nouvelez de mes freres qui moult ont hardement.
(*Baud. de Seb.*, I, 332 Bocca.)

Or vous reconfortez pour Dieu, sire, merci,
Vous arez *temprement* vostre cuer esjoi.
(Cuv., *B. du Guescl.*, 12329, Charrière.)

Asses *temprement* je serai sires de le ville. (Froiss., *Chron.*, IV, 51, Luce.)

Il sont mauvais trahiteur, et leur fait les descouveront *temprement*. (Id., *ib.*, IV, 179, Luce.)

Riens des biens des terres ne fussent remanus, se li yvier et ly galee ne fust *temprement* venus. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 115, Chron. belg.)

Se d'iaus n'est *tempprement* leur folie amendee.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 3490, Chron. belg.)

Quant on voit plenté de chauvesoris voler entour une maison, il en fait bon deslogier, car c'est un grant signe que *temprement* on y boutera le feu. (*Evan. des Quen.*, p. 80, Bibl. elz.)

TEMPRER, *-per*, *tremper*, *trampeir*, v. a., tempérer :

Dieus i met consolation,
Et *tempre* le temptation,
Tant ke il le puet bien soffrir.
(Rencl. de Moiliens, *Miserere*, xxiii, 4, Van Hamel.)

Trempe l'ardeur, dont jadis mon cœur tendre
Fut en brulant demi reduit en cendre.
(L. Labé, *Œuv.*, Elégie, I, p. 81, Lemerre.)

— *Temprer un bain*, l'amener au degré de chaleur voulu en versant de l'eau froide dans l'eau chaude :

Son baing temprerent Florence et Ermentrus.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Candie*, p. 10, Tarbé.)

Par matin fet *les baigns temprer*.
(*Havelok*, 851, Michel.)

La dame fet *les bains temprer*
E les deus cuves aporter.
(Marie de Fr., *Lais*, Equitan, 277, Warnke.) Roq., 26[b], *tremper*.

Et, pour les gens medeciner,
Fist li bons rois *les bains tremper*.
(Mousk., *Chron.*, 6570, Reiff.) Impr. : *temper*.

— Dans un sens analogue :

Tempré ceste yaue bien *avez*.
Verse, verse ! Diex ! qu'elle est bonne !
(*Un mir. de N.-D.*, au roy Thierry, Th. fr. au moy. age, p. 600.)

— Accorder :

La pucele *a* i dunc sa harpe ben *tempree*.
(*Horn*, 2810, ms. de Londr., Stengel.)

Cil qui la harpe ne seit *temprer*.
(Pierre de Peckam, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 40[d].)

— Absol., *temprer*, tremper la soupe :

Douz foiz le jor faisoit *trampeir*
Por repaistre les familleuz.
(Ruteb., *Complainte*, au roi de Navarre, I, 44, Jub.)

— *Tempré*, part. passé, tempéré, modéré :

E l'amer et le duz adulcia[lis et] *tempré*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 3 v°; Hippeau, 153.)

La mers fu bele et coie et *tempres* fu li vens.
(Guy de Camb., *Rom. d'Alex.* Richel. 24366, p. 227[a].)

— Au sens moral :

Et li rois qui moult fu *tempres*,
Fist la cité toute widier.
(Mousk., *Chron.*, 21594, Reiff.)

A peu de paroles et *temprees*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 155 v°.)

TEMPREUL, adj., hâtif, précoce :

Item, l'an mil et .i. fut .i. bonne annee de tous biens, car li pois et li feves furent meures cel an en quaresme, et les mangoit ons a Pasque; et dedens le mois d'avrilh les cherise, et prunes et bilhoque en may; et se buit ons le vin novelle commonement a le Saint Jaqueme; et tos biens, en parchiuvant, furent si *tempreulhs* et grant planteit, que che fut mervelhez. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, IV, 176, Chron. belg.)

Wallon, *timpru*, Liégeois, *timprou*, hâtif, matinal.

TEMPREURE, *-prure*, *tam.*, *ten.*, *trampreure*, *trempeure*, s. f., modération, manière d'agir :

Sire, savez que dient vilain an reprovier !
Selonc tans *trampreure* ne fait a desjugier.
(J. Bod., *Sax.*, cclxiv, Michel.)

Sa justice et s'envoiseure
Par ert de si grant *tempreure*
Q'en n'i trovast ja point d'outrage.
(*Guill. de Dole*, Keller, *Romv.*, p. 578.)

Selonc le tans la *tempreure*.
(Beaumanoir, *Jehan et Blonde*, 1549, A. T.)

— Trempe, qualité d'un métal trempé :

Mors, comme estes coutiaus de male *tempreure*.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 792, f° 137°.)

Qui me dira se les escheles
Pueut soner ? Oil, par eles,
Par la *tempreure* premiere
Sonent par trop bele maniere.
(Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 66 v°.)

L'espee temporel si est d'autre *trempeure*, car par li doit estre fete droite justice, sans delai. (Beauman., *Cout. de Beauv.*, ch. xlvi, 12, Beugnot.)

Javaloz de bones *tamprures*.
(J. Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 19[d].)

— Fig., trempe :

Jadis m'envoyas cest harnoys
Noble en vertu et en *trempeure*.
(*L'Outré d'amours*, ms. Ste-Gen., f° 12 r°.)

— Action de tremper en général :

Que il ne soit personne aucune, mellans de tempter morues ou aultres poissons de mer, qui, depuis maintenant en avant, puist getter, hors de sa maison, sur cauchie, ne es ruchos de la ville paissans par le marchié ne ailleurs, les yauwes venans des dictes *temprures*, pour faire courir par les dis ruisos et cauchies. (30 juin 1433, *Reg. aux public.*, 1429-1438, Arch. Tournai.)

Pour avoir rappointé deux coings de fer servant a faire des jectons pour les commis aux finances, et aultres a rallonger l'un d'iceulz coings de une palme de long, et y faire une nouvelle *temprure*, et pour avoir livré une boite cotee. (1[er] avril 1565-30 sept. 1566, *Compte d'ouvrages*, Arch. Tournai.)

— Infusion :

L'infusion et *trempeure* (des feves). (F. Nicole, *Trad. des prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 25 v°, ed. 1516.)

La *trempeure* ou infusion nous donne encores ce point davantage que les choses trempees laissent leur vertu en l'humidité dans laquelle elles sont trempees. (Grevin, *les Venins*, Disc. s. l'antim., éd. 1568.)

Poitou, Yonne, *trempure*, pluie qui pénètre, ondée suffisante pour tremper la terre.

2. **TEMPREURE**, *-prure*, s. f., appareil qui sert à communiquer un mouvement d'abaissement ou d'élévation au palier et à la meule courante d'un moulin, le moderne *trempure :*

A maistre Jehan Lampot, fevre de la ville,... item [pour] une *temprure* de .v. piez de long, une bende de fer de .iii. piez de long, et .ii. crampons pour les tourtes du grant moulin de Maruis... Item [pour] .iii. crampons servent a tenir le met et le *temprure* dudit molin... (17 août-16 nov. 1454, *Compte d'ouvrages*, 6[e] Somme de mises, Arch. Tournai.)

TEMPRIEU, voir Temprif.

TEMPRIF, *-iu*, *-ieu*, *temperif*, *-rieu*, *tempriu*, adj., peu avancé :

Il estanz a la fenestre et deproianz le tot poissant sanior, il regardanz en l'oure de la nuit nient *temprive*, il vit l'espandue lumiere de dessore avoir eschacié totes les tenebres de la nuit. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 108, Foerster.)

(Diex) Li otroia chel avantage
Que il en son *tempriu* eage
Maintes miracles desclaira.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 46, Peigné.) Impr., *temprin*.

Biax sire Antigonus, em brief heure et *temprive*
Monstreray bien comment a qui li drois s'arrive.
(J. Brisebarre, *Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 151 v°.)

— Précoce :

Escus en fu li fruiz *tenprius*
Ki donc estoit povres e vils.
(Landri de Waben, *Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 55 r°.)

A cest comencement d'esté
U ja sunt fruit *tenpriu* geté.
(Id., *ib.*)

Pretotus, *temperieus*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Planter et auquier bien et souffissanment de *temprieus* cherisiers. (1381, *Loyer fait par Wattier de Callenielle a Martin le Fourloukiet*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Certes eureux feust et bien nez, se en dedens nos clos, ou trayoit sa nature, eust eu habitation *temprive* par arrestee fortune; son nom en seroit bien autrement cler qu'a present. (*Les 12 Dames de Rhetoriq.*, f° 10 v°, Batissier.)

Craignons le Seigneur nostre Dieu qui nous donne la pluye *temperive* et tardive. (Lef. d'Etaples, *Bible*, Jérémie, V, éd. 1530.)

— Subst., celui qui se hâte :

> Cils regnes est de tel pris
> Que caseuns l'a conquis et pris
> Qui d'amoreus desir y tent
> Et bonnes œuvres faire entent
> Et laisse les vices : car Dieus
> L'otrie as *temprieus*, as tardieus
> Lonc qu'il voit ou coer leur mesure
> (*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 178d.)

TEMPRISER, *temper*., (se), v. réfl., se modérer, se contenir :

Il est fort chargé de colere, mais il se scayt le mieulx moderer, or il *se* scayt le mieulx *temperiser* que homme que je vis jamays. (Palsg., *Esclairciss.*, p. 639, Génin.)

Je *me temprise*. (Id., *ib.*, p. 639.)

TEMPRIU, voir Temprif.

TEMPROIR, *-oyr*, *-ouoir*, *-oi*, *trempoir*, adj., se disait d'un vase servant sans doute à faire tremper diverses substances :

Item .ii. poçons *temproyrs* d'argent pesant .ii. mars u environ. (1338, *C'est çou que Jehans Bierniers laissa en se maison a Vallenchiennes*, Arch. Nord, Chambre des Comptes B 768.)

.i. pot *temproir* doret et esmailliet. (1361, *Compt. de Valenc.*, n° 14, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Item .ii. pies d'argent, .i. bachin d'argent, et .i. pochon *temproir* d'argent. (30 juin 1377, *Exéc. test. d'Agnies Macquette*, Arch. Tournai.)

— S. m., sorte de coupe, de vase :

Pour .i. *temproir* d'estain. (28 sept. 1361, *Exéc. test. de Jaquemon le Flament*, Arch, Tournai.)

Il y avoit quatre poz d'or, quatre *temproirs* d'or, quatre sallieres d'or, douze tasses d'or, douze escuelles d'or et six plats d'or. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 11d.)

Item deux *trempoirs* d'argent. (7 fév. 1390, *Invent. de Jehanne Polecte*, Arch. Tournai.)

Donne le dit testateur a Bauduin de Deuyeul les deux menres *temproirs* qu'il ara. (8 juill. 1400, *Test.*, Arch. mun. Douai.)

Premiers, deux grans *temprois* de une fachon dores, deux aultres petis *temprois*, aussi dorez. (2 août 1409, *Exéc. test. de Maigne Esquiequelme, veuve Destamquierque*, Arch. Tournai.)

Deux *temproix* de mestal dorez. (22 déc. 1419, *Exéc. test. des époux de Bavain*, Arch. Tournai.)

Ung *temprouoir*, pesant .x. onces, ou environ. (1451, *Exéc. test. de Thomas de Turby*, Arch. Tournai.)

TEMPRUNMENT, voir Temprement.

TEMPRURE, voir Tempreure.

TEMPTABLE, voir Tentable.

TEMPTACION, voir Tentacion.

TEMPTAUNCE, voir Tentance.

TEMPTEMENT, voir Tentement.

TEMPTEOR, *-teur*, voir Tenteor.

TEN, voir Ton.

TENABLE, *-auble*, *-aule*, adj., qui tient, tenant, possesseur :

En la cité de Kartage ot jadis une damoisiele qui mout estoit de grant non. Elle n'avoit pere ne mere, et nonporquant estoit elle *tenable* de la cité et dou paiis. (*Kassidor*, ms. Turin, f° 5 v°.)

Tout entierement dont il sera trovez *tenables* a son deces. (1314, Ste-Croix, Grigneville, Arch. Loiret.)

— Tenace :

Tenax, *tenable*, aver. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

— Ferme, solide :

> Les piez li lient a .i. sain *tenable*,
> Et le ramponent.
> (*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 269c.)

— Durable, de nature à tenir, qu'on doit tenir :

> Mais se il se voleit pener
> Bien les porreit faire assembler
> E lier d'amor enterrine,
> Leials mais e *tenable* e fine.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 10099, Michel.)

> Quant bien vos sereient retraiz?
> Nuls n'est si justes en ses faiz,
> Nuls n'a parole plus *tenable*.
> (Id., *ib.*, II, 10327.)

> Rois ne ment pas, chou dist le fable.
> En tant est ele veritable,
> Car chou afiert a roiauté
> Ke fait de roi soient *tenable*
> Et se parole soit estable.
> (Rencl. de Moiliens, *Carité*, XXXIV, 1, Van Hamel.)

> Que plus *tenable* est la memoire
> De ce qu'on aprent en enfance.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 57c.)

Bone pez fete devant le meor doit estre *tenable*. (*Liv. de Jost. et de plet*, I, 6, § 15, Rapetti.)

L'on demande se ceste convenance doit estre *tenable*. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 61b.)

Et a plus grant seurté de mon dit testament et des diz codicilles estre *tenables* et valables, je requier mon chier fil que il veille mettre son propre seel en ce mien testament avec le mien seel. (1324, Arch. JJ 62, f° 53 r°.)

Un serment fait contre Dieu n'est *tenable*. (*Dialog. entre le Maheustre et le Manant*, f° 30 v°, éd. 1594.)

— Qu'on peut tenir, retenir :

> N'est ce donc cose bien provable
> Que sa roe n'est pas *tenable* ;
> Que nus ne la poet retenir.
> (*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 51b; Michel, I, 219.)

— Qu'on tient facilement :

> Il tint sa lance entre ses mains
> Courte, grosse, fort et *tenable*.
> (J. Bretel, *Tourn. de Chauvenci*, 1398, Delmotte.)

— Qui tient, résiste :

Et terre fort et *tenauble*. (*Hist. divers.*, ms. Venise Marc. C IV, 3, f° 16a.)

Fausses teintures mauvaises et non *tenables*. (1359, *Stat. de Troyes*, XX, d'Arbois de Jubainville.)

— Constant :

> Voire mes tu es trop muables,
> Ton cuer n'est mie bien *tenables*.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 69.)

— Où l'on peut se tenir, demeurer, se défendre :

La ville n'estoit mie *tenable* contre une telle puissance. (Froiss., *Chron.*, V, 240, Luce.)

Et que ce n'estoit pas forteresse *tenable* contre puissance. (1419, *Assembl. faitte en la maison de ville de Senlis*, Mém. Soc. Hist. Paris, 1878, V, 274.)

Il est espedient de abatre et faire abastre plusieurs places et forteresses de nouvel remparees et non *tenables*. (1423, *Proc. verb. Senlis*, Mém. Soc. Hist. Paris, 1878, V, 286.)

Et pour monstrer a ceulx qui n'y ont point esté qu'il estoit bien *tenable*, vray est que ledit chastel est ung des plus forts du pays de Normendie. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, ch. 227, Bibl. elz.)

> Preneur de villes admirable,
> Contre qui nul fort n'est *tenable*
> Et nul mur ne peut subsister.
> (H[illegible] Poés. fr. des xve et xvie s., VI, ...)

— Avec un nom de personne, qui est en état de se tenir, de se maintenir :

Puis fortifierent jour et nuict icelles Tournelle en telle maniere qu'ils furent defensables et *tenables* contre toute puissance. (Cousinot, *Chron. de la Puc.*, XXXVII, Vallet.)

— S. m., vassal, feudataire, tenancier :

Messire Godefrois de Winti, sires de Ostrisele, nos amis et nos *tenaules*. (1272, *Cartul. de Cambron*, p. 928, Chron. belg.)

Et encore lor avons nous otriet et otrions ke il cele terre sour laquele li devant dite rente est assenee puissent aquerre sans autre congiet, ou sans autre otroi de nous ou de nos oirs, quant li *tenaule* le vorront vendre. (1274, *ib.*, p. 470.)

Dou jugement de nos eskievins u de nos *tenaules* en no contei de Haynnau. (1326, *Deuxième cart. du Hainaut*, LXX, f° 222, Chron. belg.)

Que li ditte eglise euist justice et seigneurie fonsiere sur ses tenanches dedens laditte ville et dehors et sen mayeur et *tenaules*, et de ce ne fuist aucune question. (1389, *Cart. de l'abb. S. Médard*, Rouge livre, f° 254 v°, Arch. Tournai.)

Comment le *tenable* de l'empire doivent deffier l'un l'autre en cas de guerre. (Froiss., *Chron.*, I, 426, Luce.)

Par devant le mayeur et les *tenaubles* de la tenance et seignourie... comparurent, etc. (1485, *Desistement par la duchesse Marguerite de Bourgogne, en faveur des religieuses repenties*, Arch. de l'État à Mons.)

TENABLEMENT, adv., avec persévérance :

Deu en priet *tenablement*.
(*S. Brandan*, 59, Michel.)

Les delis oies des oreilles m'avoit monteplié et soumis a eulz plus *tenablement*, mes tu m'as delié et delivré. (*Legende doree*, Maz. 1333, f° 216c.)

TENABLETÉ, *tenauleteit*, s. f., persévérance, durée ininterrompue :

Erumpnarum tenacitas. De mes miseres la *tenableté*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, f° 35.)

— Syn. d'avarice :

Nen ensi ne soit assi esparnaule k'il soit tenanz, car plusorz fieies avient ke *tenauleteiz* welt estre veue assi cum esparnauleteiz. (*Greg. pap. Hom.*, p. 51, Hofmann.)

C'est par avarice ou par *tenableté* qui desvoye au povre l'aumosne. (Jeh. de Vignay, *Mir. hist.*, II, 47, éd. 1531.)

TENAGE, voir Tonneuage.

TENAMMENT, *-anment*, *-antement*, adv., solidement, fermement, avec ténacité :

Il foloient de cuer, ce est *tenanment*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 279b.)

Gluentement, *tenantement*, glutinose. (*Gl. gall. lat.*, Richel. l. 7684.)

Ceux qui poussez d'une plus haute contemplation, ne se sont si *tenamment* arrestez aux matieres qu'ils n'en admirent et taschent de congnoistre la cause. (Pont. de Tyard, *Nat. du monde*, f° 8 r°, éd. 1578.)

L'huile plus espesse, *tenamment* gluante. (Id., *Disc. phil.*, f° 241 r°, éd. 1587.)

Quoy que ce soit, amour, ou jalousie
Si *tenamment* en ma pensee encree.
(M. Seve, *Delie*, p. 194, éd. 1544.)

TENANCE, *-ence*, *-anche*, *-anse*, s. f., tenure, propriété, possession :

Li oguisse baillé en *tenences* .iii. quarters de vignes. (Janv. 1231, Fontev., La Roch., fen. 3, sac 8, Arch. Maine-et-Loire.)

De chose qui montet a fies ne a heritage ne a *tenanche* del veske. (1233, *Comprom.*, Arch. Liège.)

En fu mis en *tenance* et en vesture... (Déc. 1248, *Acte dev. les échevins*, Arch. mun. Douai.)

Je suis hom liges l'abbé d'Auchi et l'eglise, et doit estre tout dis mes hoirs apres mi par le *tenanche* de .xii. journeus de terre que je tieng frankement deus par dismes paiant. (1248, *Acte de reconn.*, Tailliar, p. 170.)

Et s'est a savoir que tout no home de fief de le *tenance* de Rosnais doivent autant faire por monsegneur Gille et por medame Mehaut. (1264, *Mon. pour serv. à l'hist. des prov. de Namur, Hain. et Lux.*, I, 151, Chron. belg.)

Et quant li maistres de no maison de Lens trespassera ou sera osteis de cele administration, li noviaus maistres, ki ke il soit, doit relever le *tenance* de cel preit de ciaus de Cambron. (Janv. 1269, *Cartul. de Cambron*, p. 154, Chron. belg.)

Puissent achater desous moi en le *tenanche* que ju ai entour Noion ou a Noion. (1279, Chap. Noyon, Arch. Oise G 1697.)

Et neporquant se tant voles atendre
Que je reusse ma terre et ma *tenance*
En cest pais vos requerroie a fame.
(*Boron d'Hanstone*, Richel. 12558, f° 94c.)

Quens estoit de peu de *tenanche*.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 37c.)

As us et as coutumes dou lieu de celi *tenance*. (12 mars 1336, Flines, Hautcœur, p. 563.)

En tous les pres dessus nommes seans a Bounay, pour cascune *tenanche* et pour chascun tenant l'eglize a .ii. souls de relief. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 66 r°.)

Et le conte de Bar qui tenoit grant *tenanse*.
(*H. Capet*, 1008, A. P.)

Repairierent cascuns en la soie *tenance*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 4327, Chron. belg.)

Une *tenance* que led. Mahieu Laigniel tient de l'hostellerie de Boullongne. (1505, *Terrier de l'abbaye de S. Vulmer*, Bull. Soc. acad. Boul.-s.-Mer, t. X.)

— Dépendance :

.i. quartier de tiere ki est de le *tenance* de celle maison. (Nov. 1269, *C'est Jehan Psalcre*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Quant l'empereur entent si faite covenanche
Grande assemblee fait : ilh at mandeit en Franche,
En Flandre et en Braibant et jusques a Plaisanche ;
Tous lez princhez assembloit qui sont de sa *tenanche*.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 30112, Chron. belg.)

— *De grant tenance*, fort, puissant :

Jusqu'a Melan s'en vint qu'ilh n'ot onque grevanche ;
La citeit assegat qui est *de grant tenanche* ;
Cascun dez prinches prist terre sens aroganche
U li roy l'assennoit.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 30132, Chron. belg.)

— Gage :

Od serremenz e od *tenance*
Retorna cist en bienvoillance,
Vers le duc out pais e pardon.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8820, Michel.)

Ainz ceus qui od lui se tenissent
E voluntiers li recoillissent,
Coveneit doner seurtances
E fers ostages e *tenances*.
(Id., *ib.*, II, 36754.)

— Liaison :

Od ses veisins n'aveit *tenance*
N'amor ne fei ne bienvoillance.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 31996, Michel.)

TENANMENT, voir Tenamment.

TENANT, adj. et s. m., celui qui tient, qui possède, tenancier :

De Jherusalem est roys et sires *tenans*.
(*Chev. au Cygne*, 4625, Reiff.)

De la Henri, roi d'Engletiere,
Ki voloit commencier la gierre,
Et demandoient viers l'enfant
Cose dont n'ierent pas *tenant*.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 27743, Reiff.)

Pieres de la Fosse prant ban sor la maison Hanri le Gros dont il est bien *tenanz*. (1241, *Ban de tréf.*, Bibl. Metz.)

Si s'en sont dessaisi et ont fait maintenant les signors saisis et *tenans*. (1245, S.-Pierre-aux-Imag., Arch. Moselle.)

Laissies le, sire, *tenant* de sa contree.
(*B. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 48 r°.)

S'il avient par queconkes maniere ce soit, soit par pais u par were ke nous soyens *tenant* de Rode, de Saint Plouvoir et d'autres viles. (1283, *Chart. S. Lamb.*, n° 381, Arch. Liège.)

Les *tenans* et les justisables dudit conte. (1311, *Ch. du baill. de Cotentin*, S.-Sauv., S.-Germ.-de-Tournebat, Arch. Manche.)

Chius qui *tenans* est de cel hyretage. (1320, *Cop. des chart. des R. de Franche*, p. 33, Arch. mun. S.-Quentin.)

Li queis Jehans sera tenus a obeir a nous et a nos successeurs et a nos deputes et a faire autant que feroit ou doit faire uns de nos autres *tenans*, et se il avenoit que li dis Jehans aloit de vie a trespassement ou que li dis religieus ne vausissent qu'il fust plus *tenans* de le dite terre pour les dis religieus... (Juill. 1336, S.-Barthelemy de Noyon, Oissy, Arch. Oise H 479.)

Pour ce que les dittes religieuses ont pluiseurs fiefs et pluiseurs juges et *tenans* de divers tenemens. (Oct. 1348, *Cart. de Flines*, DXXXI, p. 603, Hautcœur.)

— Adj., ferme, stable, solide :

L'autre amours est forz a confondre,
Ne ne set souz ciel que respondre,
Mais itant dit qu'ele est *tenanz*
Par droit.
(Gaut. d'Arras, *Ille et Galeron*, 5646, Loseth.)

Qu'en paiz remaindrez ferme e fine,
Tenanz, segure e enterine.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 4955, Michel.)

Se li haubers ne fust si fors et si *tenanz*, il l'eust navré en mout de leus. (*Perceval*, I, 138, Potvin.)

Ki en amours n'est *tenans*.
(Bret., *a Ferri*, ms. Sienne H. X. 36, f° 49b.)

La desore, a ce port, vi ore une navie
Qui est fort et *tenant* et couverte et garnie.
(*Aye d'Avign.*, 1366, A. P.)

Et Ogier de Mangnee fut le brant abierdans :
A Rolan de Moncleir fut teil cop assennans
Que li healme fendit ensi que boquerans ;
La coeffe del habier fut adont *si tenans*
Que le brant arestat.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 30736, Chron. belg.)

— Tenace :

Tu prendras une poignie de terre, et la moilleras bien d'aigue douce, et puis, se ele est bien glutinose et *tenans*, saches que ele est grasse. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 175, Chaballe.)

Lentor, humeur *tenant* et gluant. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

— Au sens moral :

Le memoire des biens receus est tost passé et des injures est *tenant* et dure (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 545d.)

O pas espars ! O pensees soudaines !
O aspre ardeur ! O memoire *tenante* !
(Cl. Mar., *Sonn. de Petrarq.*, p. 134, éd. 1596.)

Le disciple qui est affectionné a son precepteur a la memoire plus *tenante* des choses ouyes de luy que de celles qu'il a lues en son songneux estude. (Pont. de Tyard, *Disc. philos.*, f° 10 v°, éd. 1555.)

— Avare, excessivement parcimonieux :

Et le reprit a chacune fois moult debonnairemant de ce qu'il estoit si avaricieus et si *tenanz* encontre les povres besoignous. (*Vie saint Gregoire*, Richel. 988, f° 67v.)

L'ung est plaisant, l'aultre advenant ;
L'ung est franc et l'autre *tenant*.
(Roger de Coller., *Monol. du resolu*, p. 70, Bibl. elz.)

Par quoy me fault estre chiche et *tenant*.
(Id., *Rond.*, xxxxvi, Bibl. elz.)

Il dict qu'il s'estoit repenty d'avoir esté si *tenant* pour la vente du jaque de maille, et qu'il le luy avoit maintenant apporte pour luy en faire un present. (Du Villars, *Mém.*, III, an 1552, Michaud.)

Il estoit chique, faquin et *tenant*. (Amyot, *Œuv. mêl.*, V, 58, éd. 1820.)

Or, pour retourner a ce bon et parjure roy Ferdinand, on le disoit fort *tenant* en sa despanse; et pourtant, quand il fut mort, on ne luy trouva grands amas de thresors. (Brant., *Grands Capit. estrang.*, I, vi, Bibl. elz.)

Il se monstroit trop *tenant* et roide pour le fisc. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, V, 2, éd. 1611.)

— Au sens passif, qui tient de quelqu'un, dépendant :

Ce fu li premiers rois de la tiere tenans,
Les tieres entor lui furent a lui *tenans*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 1?, Michelant.)

Tes hom sui liges de tot mon fief *tenant*
(Raimb., *Ogier*, 2039, Barrois.)

Haus hommes de grant fief *tenant*.
(Gibb. de Montreuil, *la Violete*, 6197, Michel.)

Il est sires de son droit de tout ce qu'il trueve *tenant* en alues. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, XXIV, 5, Beugnot.)

— Attenant :

Cele chapele si estoit *tenanz* au Sepulcre. (*Contin. de Guill. de Tyr*, H. Michelant et G. Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem*, p. 147.)

— S. m., coiffe, fond :

Je dis donc, moy, qu'un chappeau poinctu [beau.
Vault bien tousjours un beau poinctu chap- [peau
Et un chappeau large, sans grand *tenant*,
De la façon qu'on porte maintenant,
Presque forgé sur la mode d'un plat,
Est appellé par tout un chappeau plat.
(Cl. Mermet, *la Boutique des usuriers*, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 177.)

— *En un tenant*, de suite, tout d'une fois, sans interruption :

Bien a .v. ans, je quic, passé,
Ne me departi de ce gué
.iii. jors entiers *en .i. tenant*.
(Chrest., *Percev.*, 24269, Potvin.)

Qu'il se fist ravaler .x. fois *en ung tenant*.
(*Chev. au cygne*, 20795, Reiff.)

Ains l'a, ce m'est vis, acolee
Celi qui li avoit donnee,
Plus de .c. fois *en .i. tenant*.
(*Gilles de Chin*, 748, Reiff.)

Lors si l'ai baisie
Bien trois fois *an un tenant*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 34, 40.)

.l. fois la beise Doon *en .i. tenant*.
(*Gaufrey*, 261, A. P.)

Il a levé la main, de Dieu se va seignier
.iii. fois *en .i. tenant* que n'i vout delaier.
(*Ib.*, 5905.)

.iii. fois me pasme *en un tenant*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 13c, Michel, I, 60.)

Je l'en priai adonc .c. fois *en .i. tenant*.
(Cuv., *B. du Guesel.*, 10329, Charriere.)

Ceste mort fut l'annee du grand hiver, et dura la gelee soixante et six jours *en un tenant*. (P. de Fenin, *Mém.*, an 1408, Michaud.)

Les Espaignols et Castillans et Bourguignons sont nos anciens et mortels ennemis, qui demandent de nous subjuguer, et rendre esclaves s'ils peuvent, pour joindre l'Espagne, la France et les Pays-Bas tout *en un tenant*. (*Sat. Men.*, Har. de d'Aubray, p. 205, éd. 1593.)

— *D'un tenant*, même sens :

L'enchauz, l'occise e li barat,
U tant en chet envers e plat,
Dura treis lues *d'un tenant*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, ?, Michel.)

Auxquels joignoit tout d'*un tenant* son chariot d'armes. (Amyot, *Vies*, Paul. Em., éd. 1567.)

— *Tenant a tenant*, tout proche :

Si en les semant vous leur mettez a costé un clou de giroffle escrasé *tenant a tenant*, ils en retiendront l'odeur et le goust. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 210, éd. 1597.)

TENANTEMENT, voir Tenamment.

TENAUBLE, *tenauble*, voir Tenable.

TENAULETEIT, voir Tenableté.

TENASMON, s. m., épreintes :

Tenasmon c'est tres grant voulenté de chier, mais on ne peult pour mordication de loings. (P. de Gord., *Pratiq.*, V, 13, éd. 1495.)

TENÇANCE, *-saunce*, *-sance*, s. f., querelle, gronderie :

L'autre seor apres est ire
Qui filles ad qui savent mesdire,
Qui sunt damesele *tensaunce*.
(Pierre de Peckam, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 19c.)

Antipho espouse une femme sans mon commandement et ordonnance, ne n'a craint ma seigneurie, ne ma *tensance* au moins reverer. (*Therence en franç.*, f° 301 v°, Verard.)

TENÇANT, *-chant*, adj., querelleur, chicanier :

Adont me vint avisions
De cheli que j'ai a feme ore,
Qui or me sanle pale et sore,
Rians, amoureuse et deugie ;
Or, le voi crasse, mautaillie
Triste et *tenchans*.
(A. de la Halle, *Li jus Adam*, p. 299, Coussemaker.)

1. TENCE, *tenche*, *tensce*, *tanse*, s. f., dispute, contestation, querelle, bataille :

Mult se requierent fierement,
Mais Ascanis depart la *tence*,
Al brant d'acier ocit Mez[ence].
(*Brut*, ms. Munich, 2?4, Vollm.)

Si fut ce qui les mist en *tence*
Primerein de querre escience.
(Gautier de Mes, *Ym. du monde*, ms. S. Brieuc, f° 6c.)

Car bien scet qu'il n'y a en fame corouchie
Sienche ne aviz puis qu'elle s'y alie
Et qu'elle emprent le *tenche*.
(*Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 202 v°.)

Cils qui mouveroit *tence* ne meslee entre les preudoumes. (*Bans aux échev.*, OO, f° 30 r°, Arch. mun. Douai.)

En Jherusalem la cité
A .i. saint liu d'antiquité,
De moult precious maniere.
Et si est couviers d'une piere
U Salemons escriut, sans *tence*,
Tout le livre de sapience.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 10468, Reiff.)

Del prouvos d'Ais aves oi,
Ki moult durement s'esjoi
C'om esliut pour vesque del Liege,
Mais il ne s'avoit preu del siege,
Quar li drois eslius de Valence,
Ki fu nomes o lui par *tence*,
S'en fu tout droit a Roume ales.
(Id., *ib.*, 30493.)

Je voi moult bien ta conscience,
Dist la deesse, et qu'en grant *tence*
Es entrez contre toy meesmes.
(Nicol. de Margival, *Pant. ere d'amors*, 1108, A. T.)

Sans convoitise et sans envie
Lor done chi en vo presence,
— Et ke nus n'i amene *tenche*,
Dient al prestre li .v. frere.
(*Le Vescie a prestre*, ?, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 115.)

D'armes, d'amours et de richesces,
Sont les souverainnes deesses ;
Mes ores sont un peu en *tence*.
(Froiss., *Poés.*, I, 99, 429, Scheler.)

Avint que doi escuier, dont li uns estoit Normans et li autres Boulenissiens, commencierent a estriver li uns a l'autre por .i. fier de cheval. Tant durerent les *tences* ke il s'entreferirent et escuier commencierent a venir d'une part et d'autre a la mellee. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 73, Michel.)

— Par extens., coup :

Par cel apostre, qu'on quiert en Noiron pré,
Del gros del poing tel *tanse* t'eusse doné
Que les .ii. oelz te feisse voler.
(Bertrand, *Girard de Viane*, p. 70, Tarbé.)

2. TENCE, s. f., défense, protection :

Renaus fu orgeilleus, ki li estor commence,
Et Franc vindrent poignant, n'i ot d'ax nule *tence*.
(*Ren. de Mautaub.*, p. 370, Michelant.)

TENCEE, *tenssee*, s. f., défense, garantie :

Fiert .I. des nostres sus la targe roee,
Onques ses armes ne li firent *tenssee*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 70b.)

TENCEIZON, s. f., querelle :

Por ce que ou temps advenir rumour, *tenceizon* ou plaids ne se mouvent intre nos. (1387, *Rec. diplom. de Frib.*, 5.) Impr., *tenaizon*.

1. **TENCEMENT**, *-chement*, adv., en querellant :

Certatim, *tenchement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

2. **TENCEMENT**, *tens.*, *tanc.*, *tans.*, s. m., querelle, dispute :

Pluseurs *tensemens* et excez faiz par pluseurs des complices. (1393, 2e reg. des chart., f° 67 v°, Arch. Nord.)

Item, ordonnons en oultre que tous ceulx qui en la dicte generale franche verité seront pourtraiz ou accusez par trois tesmoings dignes de foy, de murdre, de roberie, d'enforchement ou ravissement de femmes, de *tensement*, de larrecin ou autres cas criminelz, soient bannis cinquante ans de nostre pais et conté de Flandres. (Juin 1434, *Lettres de Philippe le Bon, duc de Bourgogne*, Bullet. du Comité flam. de Fr., IV, 117.)

Provocateurs de noises et *tensemens*. (*Jard. de santé*, Ois., 30, impr. la Minerve.)

De quoy naissent envies, *tencemens* de hommes qui sont corrumpus de parolle. (*Bible*, Épit. de S. Paul à Timothée, ch. VI, éd. 1543.)

Pietro Bembo vient encores a un autre denombrement de mots pris des provençaux... Et cependant qu'il est en train de confesser, il passe bien plus outre, car il adjouste... talento pour talent, ancien mot pour volonté; et tenzona pour *tansement*, s'il se peut dire de tanser; et gaio pour gay. (H. Est., *Precell. du lang. fr.*, p. 205, éd. 1579.)

— Vive réprimande :

Il fit une grande reprimande et *tancement* une fois a un chevallier. (Brant., *Cap. fr.*, de Tavannes, V, 99, Lalanne.)

On trouve encore au XVIIIe siècle :

Argenson conclut a la cassation de l'arrêt, confirmation de la sentence de l'official de Rouen, *tancement* des curés. (S. Simon, 520, 159.)

3. **TENCEMENT**, *tense.*, *tensse.*, *tensei.*, s. m., défense, protection, secours :

Mais si uns [suls] en failt, par Deu omnipotent,
Demain les ferai pendre en sun cel pin al vent,
A unes forz estaches, nen avrunt *tensement*.
(*Voy. de Charlem.*, 759, Koschwitz.)

Nus n'a por or ne por argent
D'ele treves ne *tensement*.
(*Vie de S. Alexi*, 259, Romania, VIII.)

Elmes ne coiffe ne li fist *tensement*.
(*Gaydon*, 4369, A. P.)

Treis escuz od le son aveit en *tenseiment*
Quant alot od seignur a nul turneement.
(*Horn*, 2258, ms. Oxf., Stengel.)

Se vos ateing a cop ja n'avres *tensement*.
(*Quatre fils Aymon*, Oxf. Douce 121, f° 1 v°.)

Mais que de mort lor face *tensement*.
(*Auberon*, 294, Graf.)

Et Fouqueres en pleure tendrement;
Mais ne li puet faire nul *tensement*.
(*Auberi*, p. 217, Tobler.)

Ne ja par home n'avra nul *tenssement*.
(*Ib.*, p. 243.)

Le haubers n'ot ainc *tenssement*
Du colp, tant fu pesans et fors.
(Gerard d'Amiens, *Escanor*, 2454, Michelant.)

Il va ferir Loiher de l'espee tranchant,
Que li hiaumes du chief ne li fist *tensement*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 19, Michelant.)

— Droit que le vassal payait au seigneur pour obtenir sa protection. Un nombre infini de couvents payaient ce droit à des seigneurs qui descendaient, ou prétendaient descendre, de ces anciens avoués ou défenseurs de couvents, qui, vers la fin de la seconde race, parvinrent à s'emparer d'une portion considérable des biens du clergé, en s'engageant à lui garantir le reste, d'après la définition de Beugnot, *Ass. de Jérusalem :*

Li frere du Temple recevoient chascun an par *tensement* de ses chasteaus qui estoient en leur marche .IIm. besanz. (Guill. de Tyr, XX, 28, P. Paris.)

TENCENOUS, voir Tençonos.

TENCEON, voir Tençon.

TENCEOR, *-ceur*, *-seur*, *-cheur*, *-cheeur*, *tanseur*, *-cheur*, adj. et subst. m., chercheur de querelles :

Autresi vet des *tencheeurs*,
Des lairons et des boiseeurs.
(Marie, *Ysopet*, XXXVIII, Roq.)

Se il est nus ki alcuns vallet ki entrer voelle en waignage dou naviage de le riviere demande ne prenge .IIII. s. u plus u mains, ne ki por chou refusast a manier avoec lui u k'il le manechast por chou par coi li voiture soit destorbee, il sera banis de le riviere coume *tensere* sor le hart. (1265, *Ban*, Tailliar, p. 270.)

Si est signes ki soit paoureus et *tenchieres*. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 11 r°.)

A .VII. ans, comme *tenseres*, et pour pluiseurs tenseries qu'il a fait as boines gens de le ville. (16 avril 1344, *Reg. de la loy*, 1340-1354, f° 93 r°, banit a .VII. ans, Arch. Tournai.)

L'en ne doit mie estriver a fol, ne a gens *tenseurs*, ne qui ayent male teste. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, ch. XV, Bibl. elz.)

Ce est grant folie a toute femme de tencier ne respondre a *tenceurs* ne a gens qui sont felons et cruelz et qui ont male teste. (*Ib.*, ch. XCVI.)

Ils estoient maintenant esmouveur de commun et *tancheur*, et que par eux estoient tous les maux qui estoient advenues en Tournay. (1422-1430, *Réc. des troubles de Tournai*, Mém. de la Soc. hist. et litt. de Tournai, XVII, 311.)

Non pas yvrongne, non pas *tenseur*, ne convoitant. (P. Ferget, *le Nouv. test.*, f° 199 v°, impr. Mazarine.)

Mais ces *tanseurs*, criarts ordinaires, qui sans propos entrent en colere, il n'y en a aucun qui soit attrempé. (Maum., *Euv. de S. Just.*, f° 16 v°, éd. 1594.)

— Fém., *tenceresse*, *-ceresce*, *-cheresse*, *-cherresse*, *-cerresse*, *-serresse*, *tanceresse*, *tancheresse :*

Et correceuse et *tencerresse* (la haine).
(*Rose*, 142, Méon.) *Tenserresse*. (Ms. Corsini, f° 2b.) *Tencheresse*. (*Ib.*, Vat. Chr. 1565.)

Nouveliere ne *tencherresse*.
(*Rose*, Vat. Ott., f° 125a; Michel, II, 187.) *Tenceresce*. (*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 141d.)

Forment poingt langue janglеresse
De male femme *tancheresse*.
(J. Lefevre, *Liv. de Matheolus*, I, 253, éd. Bruxelles.)

Tot a cop devient rechignee, malgracieuse, *tenserresse*. (Chr. de Pis., *Des vrais am.*, Richel. 836, f° 88 v°.)

Dame d'orgueil et de tout mal princesse,
Desdaingneuse, haultaine, *tanceresse*.
(E. Deschamps, *Œuv.*, VII, 6, A. T.)

Une foys ta femme est maistresse
Tenceresse, orguilleuse et fiere.
(*Farce moralisee*, Anc. Th. fr., I, 175.) Var., *tanceresse*. (Picot et Nyrop, p. 158.)

Il la plongea par troys foys en l'eau a cause qu'elle estoit telle *tenceresse*. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 660, Génin.)

— De même en parlant de chose :

Langue *tencherresse*.
(Ch. Legouais, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 55e.)

Picardie, *tincheux*, grondeur, méchant.

1. **TENCER**, *-ser*, *tancer*, *-ser*, *tenchier*, *-cher*, *tancier*, *tensier*, verbe.

— Neut., faire effort :

Li uns encontre l'autre *tance*
Comant plus li puisse pleisir.
(Chrest., *Erec*, 5254, Foerster.)

Hom ne puet vaintre la bataille s'il ne se combat, ne combattre s'il ne *tence* au tant que graindre est li travaus. (*Serm. du XIIIe s.*, ms. Mont-Cassin, f° 97a.)

— Réfl., se préoccuper :

D'autre consel ne *vous tenses*.
(*Du Prestre qu'on porte*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 12.)

— Neut., chercher querelle, engager une discussion, disputer :

Chascun li crolle sa potence,
Li uns menace, et l'autre *tence*.
(*Tristan*, I, 1219, Michel.)

Quant ly contes l'oy, se li dist sans *tenchier*.
(*Cher. au cygne*, 3110, Reiff.)

Mais il fu nez pour gent trair,
Pour gent confondre et pour *tenser*.
(Gaut. d'Arras, *Ille et Galeron*, 2632, Loseth.)

Rois, jou voel a toi comenchier,
Sauve te pais, et sans *tenchier*.
(Renclus de Moil., *Carité*, XXX, 1, Van Hamel.)

S'ele me het et *tenche*, çou m'ochist.
(BRETEL, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 157b.)

Seinz Thomas fut lors recreanz
De *tencier*, si baissa le col;
Puis s'en est venuz a seint Pol,
Si li a conté le meschief.
(*Du Vilain qui conquist paradis*, 70, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, III, 211.)

Quant tu *arras* assez *tensé*,
Tu te tairas.
(*Farce moralisée*. Anc. Th. fr., I, 164.)

Si n'av ous garde que j'en *tence*.
Et deusse je pour vous mourir,
Et nonobstant vostre constance,
Vous ne me laires encourir
De non povoir vous secourir.
(*Farce de Colin qui loue et despite Dieu*, Anc. Th. fr., I, 237.)

Vraiement qui voudroit dire le contraire, il auroit grande envie de *tancer*. (DES PER., *Nouv. recreat.*, d'un autre Poitevin, f° 196 r°, éd. 1572.)

Oyez un peu la cause, je vous prie,
Pourquoy ainsi ma muse *tance* et crie.
(CL. MAR., *Balladin.*, p. 559, éd. 1596.)

La mesme raison qui nous fait *tanser* avec un voisin, dresse entre les princes une guerre. (MONT., *Ess.*, II, XII, p. 307, éd. 1595.)

Il fust quelquefois rencontré en sa maison, *tançant* bien asprement avecques sa sœur. (ID., *ib.*, II, XXIX, p. 466.)

— *Tencer a quelqu'un*, s'adresser à lui en menaçant, en injuriant :

Ad Apolin current en une crute,
Tencent a lui, laidement le despersunent.
(*Rol.*, 2580, Muller.)

Or est Enide an grant effroi ;
Mout se lieve triste et pansive,
A li sole *tance* et estrive
De la folie qu'ele dist.
(CHREST., *Erec*, 2584, Foerster.)

Qi donc veist Kallon *a* Deu *tenchier*,
Les dens estraindre et les iex roellier
E Dex ! dist il, bien voi que me nuisies,
Encontre moi mes anemis aidies !
(RAIMB., *Ogier*, 8325, Barrois.)

A soi meisme sovent *tenche*
Par quel esgart, par quel sentenche
L'a mis ses pere en cel rendus
(*Josaphat et Barl.*, ms. Cassan. f° 6b.)

Renart de Dant Martin *a* son roncin *tença*,
Et son roncin *a* lui.
(*Du Plait Renart de Dam Martin*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 23.)

Dou tout en tout le mis en oublier,
Que n'est coustume a nul franc escuier
Qu'*a* son seignor doie nul jor *tancier*.
(*Jourd. de Blaivies*, 907, Hoffmann.)

Il fait mal *tensier* a voisin.
(XIIIe s., *Anc. prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, 310.)

— Act., se disputer avec :

Je menrai grant effreement,
Et vorrai mon mari *tenchier*,
Tant que je le ferai couchier,
Et, quant point et heure en vees,
D'en voie aler vous pourvees.
(*Du Clerc qui fu repus*, 80, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 50.)

2. **TENCER**, *-ser*, *-sser*, *-seir*, *-sseir*, *-sier*, *-cher*, *tanser*, *thanser*, verbe.

— Act., maintenir, garantir, protéger, défendre :

Qui ço jugat que donssez aler,
Par Charlemagne n'iert guariz ne *tensez*.
(*Rol.*, 573, Muller.)

Barun franceis, pur mei vus vei murir,
Jo ne vus pois *tenser* ne guarantir !
(*Ib.*, 1863.)

Cuides tu donques tes Deus ait poesté
Que il te puisse vers mei en champ *tenser* ?
(*Coron. Loois*, 801, A. T.)

Grant penecance sofri li bachelers
Por son seignor guarantir et *tenser*.
(*Ib.*, 2018.)

La se trait cele maintenant,
Et loue un ostel avenant ;
Et si est iteus se pensee
Qu'envers touz vueut *estre tensee*
Par le preudome qui la maint.
(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 4120, Loseth.)

Cels ki Richart haeient e maintint e *tensa*
(WACE, *Rou*, 2e p. 3055, Andresen. Pluquet, 1329 : *tencha*.)

E devant moi ont mes chastiaus croissis
E je nel poi *tenser* ne garantir
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 1b.)

Fame ne coife ne le pot ainz *tanser*
Que la cervelle ne li fasse voler.
(*Ib.*, Richel. 19160, f° 85e.)

Le feu escrie, par tout le fait bouter ;
La ville esprent, nus ne l'en puet *tenser*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., IX, p. 147, P. Paris.)

De Guiborc proie, k'ele *soit* bien gardee,
Et la cité vers Sarrarins *tensee*.
(*Alisc.*, 2040, A. P.)

Sovent mercie le roi de majesté
Qui l'*a* d'Ogier garandi e *tensé*.
(RAIMB., *Ogier*, 4771, Barrois.)

Si cum ainz fui de Deu li chose purveue,
Ki sa lei *ad* pur li en *tense* e defendue
(*Horn*, 1711, ms. Cambr., Stengel.)

Car il m'*a* de la mort garandis et *tensses*.
(*Gaufrey*, 5495, A. P. Réf.)

Al chevalier unt enveié
E si li unt dit e nuncié
Que s'amie face venir
Pur lui *tenser* e guarentir.
(MARIE, *Lais*, Lanval, 465, Warnke.)

Ainz le devez servir et hennorer,
Contre toz homes garantir et *tenser*.
(*Charr. de Nymes*, 424, ap. Jonckbloët, *Guill. d'Orange*.)

Et chil ki rien tolir ne pense
Et por Dieu done se despense
Ne rien n'a fors de labour droit,
Mais d'aucun crime est en offense,
Cuide il ke vers Dieu le *tense*
Li dons ke li povres rechoit ?
Fous est ki sor tel gage acroit.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, LXVII, 1, Van Hamel.)

Si vos pri que vos m'aidiez a *tensser* vers le chevalier. (*Perceval*, I, 149, Potvin.)

Somes tenus de li contresteir et del dit pays de Condres aidier, *tenseir*, wardeir et deffendre. (1256, *Chart. S. Lambert*, n° 937, Arch. Liège.)

Hé Dex ! ce dit Huguez, com puis le sanc desver,
Quant je dedanz ma terre ne puis home *thanser*.
(*Parise*, 2593, A. P.)

Se merci ne me veut *tenser*
Contre le mal qui si m'atise.
(JEH. ERART, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 103.)

Et jou Nicholes devantdit ai en couvent pour mi et pour mes oirs al abbeis et au couvent de Cambron devantdis de warandir et de *tenser* encontre tous hommes si com sires toute le tiere devantdite. (Août 1289, *Cartul. de Cambron*, p. 627, Chron. belge.)

Mi aidier et conforter a retenir, a acquerre, *tenser* et warandir mes biens. (1295, *Cartul. de Hain.*, LXXXVI, Chron. belg.)

Et sommes tenuz et promettons en bonne foy a *tenser*, a warentir, a despeecier, a delivrer a noz couz, permis et frais. (1317, Arch. JJ 56, f° 50 v°.)

Les quels biens et hoirs il y ont oblegiet et oblegent a estre consentant quant a che et justichet par tous singneurs et par toutes justiches a tenir, *tenser*, conduire et garandir, puis hores en avant hiretaulement et a tous jours aux dis provost, doiien et cappitle envers tous et contre tous de empechemens quequonques. (1375, *Cart. d'Arras*, Richel. l. 17737, f° 1a9 r°.)

Ilh ont laisiet l'evesque pour la citeit *tenseir*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, IV, 349, Chron. belg.)

Et doibt aydier, *tensier*, warandir. (HEMRIC., *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, II, 443.)

3 florins nommez griffons dont le tiers serat aux 2 hommes et leurs eswardeurs pour les dittes ouveraiges *tensseir* et warder. (1432, *Chartes et privil. des* XXXII *mét. de la cité de Liége*, p. 6, éd. 1750.)

Le cop fu si grand et si horrible que oncques la coiffe, cercle ne le healme d'achier ne le pot *tenser* ne garantir que jusques au menton ne fust pourfendus. (*Hist. des Seig. de Gavres*, f° 73 v°, Gachet.)

Et, quant je vich que j'estois ainsy oppressez dudit Enguerrand et de se femme, prins une dague a trois costes que j'avois, et tapay apres ledit Engueran pour my garandir et *tenser* de mort. (28 juin 1459, *Reg. aux public.*, 1457-1467, Arch. Tournai.)

— Réfl., se défendre :

Se prist li dus a pourpenser
Qu'ainc ne *se* pot vers eus *tenser*.
(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 1411, Loseth.)

Li forrier ne *se* pooent ne tenir ne *tanser*.
(*Parise*, 2478, A. P.)

— *Se tencer à*, se recommander à, se mettre sous la protection de :

Dou tout en tout a toi me commant et *me tanse*.
(*Priere de Theophile*, Richel. 12483, f° ...)

TENCERESSE, s. f., voir TENCEOR.

1. **TENCERIE**, *-serie*, *-zerie*, s. f., dispute, querelle :

La tenent fous lur *tenzerie*.
(BOZON, *Sermon*, ms. Phillipps 8336, f° 83.)

Hellins, li bouteilliers de Kievraing, fu trainé et puis pendu, l'an MCCC et XX, mardi XVIIe jour de gieskerk, pour pluseurs *tenseries* et larenchins qu'il fist. (1320, *Reg. de la loi*, Arch. Tournai.)

Pour eviter les *tenceries*
(J. BOUCHET, *les Regnars traversans*, f° ..., éd. 1522.)

Tousjours son droit deffend par *tencerie*.
(*Contredictz de Songecreux*, f° ... r°, éd. 1530.)

2. **TENCERIE**, *tense.*, s. f., protection, assistance :

Ne pot *tenserie* de eus aver par amur,
Si fist sa chevalchie sur les burgeis un jor.
(JOD. FANTOSME, *Chron.*, 1122, Michel, *D. de Norm.*, III, 575.)

L'arcevesques Franke vint
A lui par pais, et si retint
La cité en sa *tenserie*,
Sans faire nule trecerie.
(MOUSK., *Chron.*, 13391, Reiff.)

— Syn. de *tencement*, droit de protection :

Wistaces vint a Bareflué ;
.XXX. mars ot de *tenserie*
Es isles et en l'autre partie.
(*Eust. le moine*, 2112, Michel.)

TENCERRESSE, s. f., voir TENCEOR.

TENCEUR, voir TENCEOR.

TENCEUS, *-seus*, *-cheus*, adj., querelleur :

Mult souvent clout la boce et serre :
Or n'est ele pas perecheuse,
Dure ne aspre ne *tencheuse*.
(*La Veuve*, 145, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 201.)

Contenciosus, *tenceus*. (*Vocab. lat.-fr.*, Chassant.)

Contentiosus, *tenseus*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

TENCEUSEMENT, *-cheusement*, *-kousement*, *tanseu.*, adv., avec dispute, en querellant :

Unquore moi vivaunt et entraunt ad vous, tutdis avez fet *te[n]kousement* contre N. S. : come bien plus quant jeo seray mort. (*Bible*, Deuter., XXXI, 27, Richel. 1.) Lat., Contensiose egistis.

Bricose, bricosement, *tenceusement*. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

Rixose, *tanseusement*. (*Ib.*)

Rixose, *tencheusement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 239 v°.)

TENCH..., voir TENC... ou TENÇ...

TENCIF, *tancif*, adj., querelleur :

Das couhars, et das paroissoux,
Des *tancis* et das fox noissoux.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 2d.)

Chevaliers de foles menieres,
Tancis, descordanz n'outraigoux.
(ID., *ib.*, f° 30d.)

TENÇON, *-son*, *-zon*, *-chon*, *-chun*, *-çun*, *tançon*, *-ceon*, *tinzon*, s. f., querelle, dispute, contestation, bataille, coups :

Ja de *tanceon* ne de maulee.
(*Caton*, Brit. Mus., Add. 15606, f° 117a.)

N'en firent noise ne *tenchun*.
(*Brut*, ms. Munich, 3626, Vollm.)

Grant fu la noise et fiere la *tenson*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXXIX, P. Paris.)

Sainte Agnes fu de car vestue
Et tout li saint de car vestu.
A le *tenchon* s'est embatue
Agnes, ki toi t ut desvestue.
(RENCLUS DE MOIL., *Carité*, CCXVI, S. Van Hamel.)

Sire, dist Sortinbrans, laissies vostre *tenchon*.
(*Fierabras*, 3728, A. P.)

Tant par erent multeplié
Qu'al tierz n'al quart n'a la meitié
N'i aveit vivre ne vestir,
Si que al prendre e al tolir
Surdeient *tençons* e meslees
E batailles desmesurees.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 67, Michel.)

Entre lui e le rei qu'il hai sanz reisun
Erent devant la pape en plet e en *ténchun*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 60 r°.)

Et ele saut maintenant
A son baston,
Se vos venez plus avant
Ja avrez la *tençon*.
(*Rom. et past.*, III, 4, 17, Bartsch.)

... Volentiers morust, son veul,
Car sa jovence et sa valeurs
Sa sotie et sa fole erreurs
Sont a *tenchon* et a estrif.
(*Amald. et Yd.*, Richel. 375, f° 317a; Hippeau, 877.)

Fuyons, chier frere, lo peril de *tenzon* ensi c'uns chascuns de nos preist, ensemble la prophete, ke li piez d'orgoil ne nos vignet. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 134 r°, 158, 10, Foerster.)

Et quant il (le gryphon) vole, se moine tel *tançon*,
Om l'oist moult bien lou tret a .I. boucom.
(*Aspremont*, Vat. Chr. 1360, f° 13b.)

Les *tençuns* i cummenceient. (*Vision S. Paul*, Richel. 19525, f° 13 r°.)

La desfrenee convoitise angendre chascun jor tantes noveles *tençons*. (*Decretales*, ms. Boul.-s.-Mer 123, f° 1a.)

Ilz menerent le roy a Laon, et entra dedens sans noise et sans *tançon*. (*Journ. d'un Bourg. de Paris*, an 1414, p. 53, § 101, Tuetey.)

Il y eut entr'eulx grande *tinzon* par aucune espace de temps. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, ch. C, Soc. Hist. de Fr.)

— *A tençon*, en rivalisant d'efforts :

Mais cant il *a tenzon* gettoient l'aigue, la flamme creissoit. (*Dial. S. Greg.*, p. 28, Foerster.)

— Lutte de chant, en parlant des oiseaux :

Et cil oizeillon en leurs gorges
Avoient notes et chansons
Dont si grande estoit la *tençons*
Qu'a painnes me pooie oir.
(FROISS., *Poés.*, II, 38, 1267, Scheler.)

TENÇONABLE, *tenso.*, adj., qui est l'objet d'un litige, d'une querelle :

Et sachiez que toutes manieres de contens, tant comme il i a de descordes et de capitles *tensonables*, autretant i convient avoir de questions et de raisons. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 480, Chabaille.)

TENÇONER, *tentzonner*, v. n., se quereller :

Emportent baton, *tentzonne[nt]* ou combattent en quelque magnere que ce soit. (1409, *Rec. diplom. de Fribourg*, VI, 135.)

TENÇONERESSE, *-chonneresse*, *tançone.*, *tançonnerresse*, adj. f., querelleuse :

Corroceuse et *tançoneresse*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 2a.) *Tenchonneresse*. (Vat. Chr. 1569.) *Tançonnerresse*. (Ms. Brux., f° 4a.)

TENÇONERIE, *-chonnerie*, s. f., dispute, querelle :

Mais il i ot anchois moult grant *tenchonnerie*.
(*Fierabras*, 5844, A. P.)

TENÇONEUSEMENT, *-onneusement*, *tansonn.*, adv., en se querellant :

Rixose, *tençonneusement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 225 r°.)

Rixose, *tansonneusement*. (*Gloss. de Salins.*)

TENÇONOS, *-onnoz*, *-onneus*, *-cenous*, *-chonneus*, *tançoneus*, adj., querelleur :

Car toz jors estes *tençonnoz* et mellis.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 21b.)

Si aucuns vuelt estre *tencenous*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 121, Hofmann.)

Il est meslis, *tançoneus* et mençongiers. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 34d.)

Li home seront ravisseour, *tençonneus*; il harront droiture et ameront fausseté. (*Prophet. de la sibylle Tiburnica*, Richel. 375, f° 27r.)

Lithigosus, *tenchonneus*. (*Gloss. de Conch.*)

TENÇUN, voir TENÇON.

TENDABLE, adj., qui peut être tendu, qu'on peut tendre :

Tensibilis, *tendables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881, et *Gloss. de Salins.*)

La plante d'ellebore est utile quant elle est blanche, *tendable*, fragile. (*Jard. de santé*, I, 164, impr. la Minerve.)

TENDABLEMENT, adv., en tendant, d'une manière tendue :

Tensim, *tendablement*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

TENDAGE, *tan.*, s. m., action de tendre, étendage :

A ledicte Maigne pour *tandage* de drap .II. s. (6 sept. 1350, *Exéc. test. de la veuve Mahieu Daubi*, Arch. Tournai.)

Item pour *tendage* et pour tontage de ces draps dessus dis. (17 avril 1368, *Exéc. test. de Jeh. le Buet*, Arch. Tournai.)

TENDAILLE, *tandoille*, s. f., tendon :

Et a (la loutre) au pié *tendailles* comme en la pate d'une oye. (*Modus*, f° 41 v°, Blaze.)

Sainte-Palaye donne, d'après un ms., la forme *tandoille*.

TENDAL, s. m., sorte de poisson :

Estorjoun et turbiller, rais, *tendal*, geleis. (*La Maniere de langage*, p. 394, P. Meyer.)

TENDAMMENT, *-danment*, *-dament*, adv., attentivement :

Pource que j'ai les choses dessus dites prisiees moult *tendanment*, si comme les bones genz appelez a ce fere ont temoigné par leur sermens, j'ai ordené que le bac et le flette que le roy a audit port de la ga-

renne seront et demourront as dis religieux sans nul pris. (1311, Arch. JJ 47, f° 16 r°.)

— Rapidement, diligemment, sans retard :

> Sanz ce fussent deporté
> A cele fois mauvaisement
> S'en orent il mult *tendament*,
> Mais toutes voies s'en passerent.
> (Gerard d'Amiens, *Escanor*, 25564, Michelant.)

La V° payne est batures, car tout enssi com les fevres battent *tendamment* le fier quant il est chaut. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 497, Chron. belg.)

L'archedyach Tybaul s'en vat *tendamment* droit vers le saint sepulcre. (Id., *ib.*, f° 385.)

Mais ce ne fu mie qu'ilz ne fussent chassez jusques aux bors des mez moult *tendamment*. (*Conq. de Charlem.*, ms. Brux. 9065, f° 88 r°.)

1. **tendant**, adj., qui se tend, allongé :

> Vos preissiez
> Un col de cerf fort et *tendant*
> Qui escorchiez fust maintenant.
> (*Ren.*, 20136, Méon.)

> Mius vient, au tesmoing de tous,
> Le ventre avoir trop *tendant*
> Pour un peu de mal souffrir
> Que de famine langhir.
> (A. de la Halle, *Chans.*, Bibl. l. 1109, f° 321r°.)

> Qui toute nue la verroit
> Sachiez que petit l'ameroit,
> Les robes les font avenanz
> Lors ont les gresles si *tendanz*
> Qu'a paines pueent les braz tendre.
> (*De l'Unicorne et du serpent*, Richel. 837, f° 80b.)

— Celui qui pêche en tendant des filets, et non en les jetant :

Tendanz et marchanz de poisson. (1343, *Ord.*, II, 207.)

2. **tendant**, *tan.*, adv., promptement, vivement, sans tarder :

> Tost averies vostre dame obliee,
> Je li lo bien k'elle vos maint *tandant*.
> (Duc de Brabant, *Chans.*, 4, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 50.)

Sires, dist Ortes, je feray ma puissanche. Atant s'armat, et montat, et s'en vat brochant *tendant*, et li rois Charle at fait metre en prison tos les pleuges. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, III, 155, Chron. belg.)

Quant ilh oit dire, si montat a cheval, a .xx^{m}. hommez avecque li, et alat apres al plus *tendant* qu'ilh pot. (Id., *ib.*, IV, 72.)

Ilh traveilhout tant et sy fort et sy *tendant* qu'il jettout ly castelain de ce dangier. (Hemricourt, *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 268, éd. 1673.)

Fit remonstreir s'ilh n'*astoit tendant* sorcorus, qu'il sieroit decoleis. (Id., *ib.*)

3. **tendant**, s. m., tendon :

Adont le roy entoisa l'espee et ferit le souldan de si grant force qu'il luy envoya le bras tout jus, qu'il ne tenoit mais que a deux *tendans* dessoubz l'esselle. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 325, Bibl. elz.)

tendelin, s. m., hotte pour le transport de la vendange :

> L'hyver estoit sy doulx sans froid,
> Qu'en la sepmaine apres les rois
> On trouvoit au marché par renge
> Les *tendelins* plains de vendenge.
> (*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, cxlv.)

Se dit encore en ce sens dans la Lorraine. Haute-Saône, Plancher-les-Mines, *tendlin*, sorte de claie à rebord, ustensile de ménage à claire-voie servant à laver certains légumes.

tendement, s. m., chose à laquelle on tend, intention :

> Mais je sai molt tres bien vostre porparlement
> Et que vos demandeis et tot vo *tendement*...
> De mon cheval avoir aveis cuer et talant.
> (*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 10e.)

tendeor, *-eur*, *tandor*, *-our*, *-eur*, s. m., ouvrier chargé de tendre les draps, toiles et autres tissus au sortir de la teinture :

Li bans des *tendeurs* en lice. On fait le ban que nus *tenderes* maistres ne soit si hardis... (1262, *Bans aux échevins* OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 11 v°, Arch. mun. Douai.)

Se aucuns *tenderes* de liches presist loier de drap ki n'eust a le liche se droiture de longeche et de largeche. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 634, Giry.)

Que il ne soit foulons ne *tanderes* qui foulece, ne tende draps, ne couvretures drapees hors de le ville. (1343-1451, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, etc., Arch. Tournai.)

— Tapissier :

Pierre le Boursier, *tendeur* de chambres et tappisseries dudit feu roy Charles. (1422, *Inv. des tapiss. de Charles VI*, Bibl. Ec. Ch., XLVIII, 424.)

— Celui qui pêche en tendant des filets et non en les jetant :

Les diz marchanz *tendeurs* et pescheurs. (1343, *Ord.*, II, 208.)

— Chasseur à la tendue :

Loys le *tendeur* as oisiaux. (18 déc. 1415, *Exéc. test. de Catherine de Briesvelet*, Arch. Tournai.)

Le doulcheur de la fleute du *tendeur* fait l'oiselet sans fin vivre en malheur. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, iv, 6.)

> Cognins, faisans, cocus et huppes,
> Mauvais, beccasses et moyssons,
> Seront agrippez par leurs cruppes
> De *tendeurs* en maintes façons.
> (*Prenostticat. de Songecreux*, Poës. fr. des xve et xvie s., XII, 179.)

— Celui qui tend des pièges aux passants, voleur de grand chemin :

Qu'il estoient murdrour et *tandour* sur les halt chemin. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1475, Larchey.)

Y ot .ii. compaignons prins, lesquelx estoient fames d'estre *tandeurs* de hault chemins. (Id., *ib.*, an 1500.)

— Celui qui dirige :

Lo *tandor*, celui qui dirige. (xiv° s., Darmesteter, *Glosses et glossaires hébreux-français*, 1878, p. 45.)

tenderesse, s. f., celle qui a pour métier de tendre les draps qu'on vient de teindre :

Premiers que tenderes ne *tenderesse* ne tenge draps, qui soient fait hors de ceste ville a le senlanche de le drapperie de ceste ville. (15 nov. 1312, *Reg. des métiers*, n° 4231bb, f° 56 r°, Arch. Tournai.)

Item que il ne soit tenderes ne *tenderesse*, qui puist tendre ne faire tendre, ne mettre en tente pour redrechier, ne aultrement, draps. (1er mai 1434, *Reg. aux public.*, Arch. Tournai.)

tenderie, *tendrie*, s. f., action de tendre :

Tendicula, *tendrie* de rois. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Les arbalestriers avoient fait, au dehors de leurs hostelz, *tenderies* de tappis et aultres draps. (1435, *Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 537, Chron. belg.)

— Chasse à la tendue :

Au proces de la *tenderie* a perdrix. (25 avr. 1555, *Cart. de Flines*, MLXII, Hautcœur.)

— Métier de tendeur de draps :

Item qu'il ne soit nulz, ne nulle dudit mestier de *tendrie*, qui puist d'or en avant mettre ne faire mettre asselettes es monstres des draps retrais et retondus... (1er mai 1334, *Reg. aux public.*, Arch. Tournai.)

Littré enregistre sans historique *tenderie*, chasse où l'on tend des pièges pour attraper des oiseaux ou d'autres animaux.

tendeur, voir Tendeor.

tendiere, s. f., entrait :

Mur moictoyen entre deux voisins peut estre percé pour asseoir sommiers, penes, *tendieres* ou consoles en advertissant le voisin. (1609, *Cout. de Metz*, Nouv. Cout. gén., II, 408a.)

Messin, *tendiere*, *tendire*, écoperche que l'on dresse pour les échafaudages.

1. **tendon**, s. m., espèce de mauvaise herbe :

> Je voy l'ortie et le chardon,
> Le jonc marin et la sicue,
> La caupe treppe et le *tendon*,
> Et toute herbe qui point et tue.
> (E. Desch., *Œuvr.*, I, 107, A. T.)

2. **tendon**, s. m., entrait :

Poutres, *tendons*, consoles et sommiers. (1624, *Cout. de Gorze*, Nouv. Cout. gén. II, 1090a.)

TENDRECE, *-esse*, s. f., tendreté :

Les cerfs doubtent pour la *tendrece* de leurs testes demeure es fors, ains demeurent volentiers es claires fustaiez. (*Modus*, ms. Chantilly 1560, f° 5a.)

— Age tendre :

Ouquel temps de nostre *tendresse* nostre tres cher seigneur et pere nous bailla audit monsieur en garde pour nous enseigner et doctriner. (1319, *Assiette de 200 liv. de rente*, Morice, *Hist. de Bret.*, I, 1286.)

TENDREEUR, voir Tendror.

TENDREMENT, adv., t. de chasse, mollement :

Mes aucune fois puet on estre deceu pour laissier courre *tendrement* sanz envoier par le pié ou sans avoir veu le lit. (*Modus*, ms. Chantilly 1560, f° 8 ; Blaze, f° 16 v°.)

TENDRET, *tenret*, *tanret*, adj., tendre, jeune :

Et resanle *tenrete* flour
Qui en avril naist de pumier.
(*Athis et Porphirias*, Richel. 375, f° 125e.)

La char avoit *tenrete* et mole
(G. de Coinci, *D'un juif verrier*, 12, Wolter, *der Judenknabe*, XXI.)

Graile fu et *tanrete*, si ot sorcis rians.
(*Gar. de Monglane*, Stengel, *Zeitschr. fur rom. Phil.* 1883, p. 407.)

Mais en cil temps sont trop foibletes
Les feuilles joennes et *tenrettes*.
(Ch. Legouais, *Metam. d'Ov.*, p. 105, Tarbé.)

Si bele enfant et si *tendrete* face
Ne deust pas estre ainsi vituperee
(*Myst. du Viel Test.*, Noé, V, 88, A. T.)

Ha Badebec, ma mignonne, m'amye ..... ma *tendrette*,... jamais je ne te verray. (Rab., *Pantagr.*, ch. iii, éd. 1542.)

Puis l'enfanta sans douleur la *tendrette*,
Quoy qu'il sortist comme faict la vipere.
(Id., [illegible], ch. xii, éd. 1564.)

Je sçay renferrer esguillettes,
Faire mirouer pour les *tendrettes*.
(*Maistre H*[illegible], *Poés. fr. des* xve *et* xvie *s.*, XIII, 179.)

En age si *tendret* de quinze ans qu'il estoit. (Brant., *Capit. Fr.*, ch. IX, Lalanne.)

Quoy qu'ils soyent fort *tendrets*, donne leur le [illegible] courage.
De mespriser l'effort du tyran
(J. de Virey, *La Machabée*, p. 52, éd. 1598.)

Les peres contemploient l'admirable constance
De leur posterité, qui, en *tendrette* enfance,
Pressoient les mesmes pas qu'ils leur avoient [tracez.
(D'Aubigné, *Trag.*, V, Bibl. elz.)

— S. f., Péché mignon :

Le peché est tout pardonné
Quand on ne le faict que en cachettes ;
Ung tas de menues *tendrettes*
Ce n'est que chose naturelle.
(*Farce nouvelle*, Anc. Th. fr., I, 157.)

Vosges, *tanratte*, terre mouvante, humide, fraiche.

TENDREUR, voir Tendror.

TENDRIE, voir Tenderie.

TENDRIER, *tenrier*, adj., tendre, cordial, affectionné :

O cuers d'ome, tant tu ies durs,
Por coi te plaist chil vaus oscurs?
Por coi ne fait ton cuer *tenrier*.
(Renclus de Moil., *de Carité*, ccxxxiv, 1, Van Hamel.)

Les las des cors ont si *tendriers*
Que les ames lessent ariers.
(G. de Coinci, *Mir.*, Brux. 10747, f° 110b.)

Pecheresse fui, et legiere
Des reins, et de boiche *tenriere*
A acomplir toz ces talanz.
(*Vie des Pèr.*, Ars. 5641, f° 61b.)

De novele et vieille et *tendriere* amisté. (*Ass. de Jér.*, I, 475, Beugnot.)

Elle (Marie) est de songneuse et *tendriere* amour. (*Mir. N. D.*, III, 309, A. T.)

— Mou, lent :

Fois faut, Carites est *tenriere* ;
Ne sai ou ele fait sejour.
(Renclus de Moil., *Carité*, IV, 11, Van Hamel.)

— *Etre tendrier de*, être porté à, aimer à faire telle ou telle chose :

Por sa langue qui trop est fole,
Qui trop est de parler *tendriere*.
(Chrest., *Perceval*, ms. Montpellier, H 249, f° 176c.)

De Dieu servir fu mout *tendriers*,
Car il le servi volentiers.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 32c.)

Je li donasse volentiers,
Que moult en est mes cuers *tendriers*,
Porce que si le voi blecié.
(*Ren.*, 6203, Méon.)

Mais ne soye pas trop *tendriers*
De les demander voluntiers (les dons).
(Gace, *Deduis*, Ars. 3332, f° 6 r°.)

— *Vache tendriere*, vache qui a nouvellement mis bas :

Une vache laictant, *tendriere*, avec son veau. (*Cout. d'Auv.*, Nouv. Cout. gén., II, 482.)

Poitou, *tendrier*, adj., se dit des bœufs, mules, etc., quand ils sont en bonne chair et ont le poil vif, ce qui leur donne un air de santé. Haut-Maine, *tendrier*, nom d'une variété de raisin blanc.

TENDRIERE, s. f., filet tendu :

Et encore attendroys je qu'ilz fussent prez de leur place, avant que les assaillir, si entre cy et la vous ne trouvez quelque *tendriere*. (J. du Bueil, *Jouvencel*, I, 198, Soc. Hist. de Fr.)

TENDRILLON, s. m., dim. de tendron, bourgeon, rejeton tendre d'une plante :

Rainsiaus i ot de bois : quant lez vit degouter,
Lez *tendrillons* devant commencha a brouster.
(*Doon de Maience*, 1370, A. P.)

Elle (l'acanthis) vit parmi les espines, pourtant elle hait les asnes qui luy mangent les fleurs et *tendrillons*. (Guill. Morelius, *Verborum latin. commentarii*, éd. 1558.)

En past les *tendrillons* des branches leur donras.
(Robert et Ant. le Chevalier d'Agneaux, 3e liv. des *Georg.*, f° 69 r°, éd. 1582.)

— Dimin. de *tendron*, cartilage :

Cartillago, *tendrillon*. (*Gloss. de Conches.*)

— Fig., comme on dit un jeune tendron :

Nous disons... d'une fort jeune fille, un tendron, ou (par forme de super diminution) un *tendrillon*. (H. Est., *Precellence*, p. 68, éd. 1579.)

TENDRIR, verbe.

— Réfl., s'attendrir :

Fer vulnifique *se tendrist* et molist
En la fournaise.
(O. de S. Gel., *Eneid.*, Richel. 861, f° 83e.)

— Neut., dans le sens du réfléchi :

Quant la damoiselle... entreveit la lettre, le cueur luy commença tellement a *tendrir* qu'elle n'eust puissance de soy soustenir. (*Perceforest*, IV, ch. i, éd. 1528.)

TENDRON, *-drun*, *-droun*, *tenron*, *tan*, *tenrun*, s. m., cartilage :

Un chevallier grant et menbru
Qui ert parmi le cors feru
Haut el *tendrun* de la poitrine.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 148a.)

Le nees deit aver per resoun
Deus nariz e un *tendroun*.
(G. de Biblesworth, 57, Meyer, *Rec.*, p. 363.)

Sor le *tanron* dou piz. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 117c.)

Et fait a savoir qu'il en a biaucop des membres, comme la front, les orailles, les yeulx, les paupieres, les surcilles, le nase, les narines, la *tendron*, les jouves. (*La Maniere de langage*, p. 382, P. Meyer.)

Cartillago, *tenron* d'os. (1464, J. Lagadeuc, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Bague pendant au *tendron* de l'oreille. (Jun., *Nomencl.*, p. 186, éd. 1577.)

— Jeune veau :

Dixme en la paroisse de Vasles des blez, vins, potages, lins, chanvres, aigneaulx, *tendrons*, gorrets et autres choses. (1457, Ste-Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

— Bourgeon :

Cievres qui ne manguent fors *tenrun* de brankes. (Alebrant, *Reg. de santé*, Richel. 2021, f° 66.)

Des seus prendes les *tenrons* ; a un coutiel les raes en eve caude. (*Rem. anc.*, ms. Cambrai 351, f° 174c.)

La vigne par ses *tendrons* ou capreoles tortues embrasse toutes choses. (Paré, *Animaux*, 21, Malgaigne.)

TENDROR, *-drour*, *-dreur*, *-dreeur*, *-drur*, *tandror*, *tenror*, *-our*, *-eur*, *tenrrour*, *tanror*, s. f., qualité de ce qui est tendre :

La *tendreur* de la verte herbe. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 58a.) P. Paris : *tendrour*.

Deux des nouveaux jettons... seront lies ensemble, lesquels, pour leur *tendreur*,

sans aucunement les fendre, se joindront tellement que des deux ainsi maries s'en fera un seul. (Ol. de Serr., *Th. d'agric.*, III, 5, éd. 1605.)

— Tendresse, attendrissement :

Carles li magnes ne poet muer n'en plurt
.c. milie Franc pur lui unt grant *tendrur*.
(*Rol.*, 841, Müller.)

L'ampereres l'esgarde, prise l'en est *tanror :*
Antre ses braz la prant et baise par amor.
(J. Bod., *Sax.*, ccv, Michel.)

Li quens l'oi, molt en ot grant *tenror*.
(*Aliscans*, 39, A. P.)

En l'iave voit son ombre, d'amor ot tel *tanror*
Que plus le convoita que oiseles le jor.
(*Roum. d'Alix*, f° 70[b], Michelant.)

Ainc n'en fui lie, mais dolente,
Por vo *tenrour*, por vo jovente,
Por çou k'en cor[t] deussies estre
De desous baille et desous mestre.
(*Rom. de Thebes*, App. V, 8193, A. T.) Var., *tenror*.

Au cuer en a trop grant *tendrour*
Quant lui remembre de l'amour
Et du service qu'il lui fist.
(*Athis*, ms. S. Pétersbourg 54, f° 17[a].)

Gardes que (Dieu) ne vous tourne a vice
Nulle *tendrour* qu'aies a moy.
(*La vie Ste Marine*, Vat. Chr. 1728, ap. Keller, *Romv.*, p. 613.)

Pur vostre humilité aura de vus *tendrur*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 53 v°.)

Sis mestres en ad grant *tendrur*
E grant pité de sa dolur.
(Huon de Rotelande, *Ipomedon*, 1567, Kolbing et Koschwitz.)

Tele ire en a et tel *tenreur*,
Par desous la clere rougeur
De son vis contreval li vont
Caudes lermes de cuer parfont.
(*Amald. et Yd.*, Richel. 375, f° 322 ; Hippeau, 3479.)

Quant Alimodes l'a choisie
Si ot au cuer molt grant *tenror*,
Lors plore et fait mult grant dolor.
(*Blanchandin*, P. Meyer, *Romania*, xviii, 295.)

Si m'en est au cuer venue une *tandrors* si granz que par un poi qu'il ne m'est partiz. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 25c.)

Nostre sires met une amor et une *tendreur* de soi en cuer du pecheur. (Guill. de Tyr, I, 16, P. Paris.)

Quant saint Mor fu a lui revenu, il commença a pleurer moult tendrement en partie pour la joie de l'avision, en partie pour la *tendreeur* qu'il avoit du trespassement de son pere. (*Gr. Chron. de Fr.*, II, 16, P. Paris.)

D'Alexi son fiz li membra,
Dont grant *tendror* au cuer li prist.
(*Vie de S. Alexi*, 474, Romania, VIII.)

Adont ont par *tenrour* mainte larme ploree.
(Cuvel., *Du Guescl.*, 21521, Charrière.)

Je sui certains que pitié et *tenrour*
Aroit ses cuers du mal qui est en my.
(G. Mach., *Poës.*, Richel. 9221, f° 9d.)

Veult en toute honour labourer,
Armes suir, dancer, chanter,
Dont tel *tenrrour*
Me fait que de grief et d'errour
Le veil a mon povoir getter.
E. Deschamps, *Poés.*, IV, 233, A. T.)

Quant la dame eut entendu le jeune Bennucq, elle congneut plainement qu'il estoit son filz. Adonc *tendreur* de mere tellement la surmonta qu'elle le print en ses bras. (*Perceforest*, vol. IV, ch. xxxii, éd. 1528.)

— Fig., délicatesse, faiblesse, douceur :

Li *tenrors* de l'enfantil cors et li cris et les larmes de l'enfant. (S. Bern., *Serm.*, 67, 12, Foerster.)

Les freres couchent chacun par soy chacun en ung lict, et ayent les couches garnies de ce qu'il fault selon la maniere de leur conversation, aux unz plus de couverture que aux aultres selon la complexion, la vieillesse, la faiblesse, la *tendreur* a porter le faix... (*La Reigl. monseig. sainct Benoist*, ms. Angers, f° 48 r°.)

Ores appert clerement parce que j'ay ouy racompter de vostre cas, pucelle, que amours sont plus puissans que la *tendreur* de nature. (*Perceforest*, vol. III, ch. xxxiv, éd. 1528.)

Il nous faut fortifier l'ouye, et la durcir, contre cette *tendreur* du son ceremonieux des parolles. (Mont., *Ess.*, l. III, ch. viii, p. 90, éd. 1595.)

Les galants hommes s'expriment courageusement; ceste *tendreur* et douceur craintisve et ceremonieuse est pour les femmes. (Charr., *Sag.*, l. II, ch. ix, p. 413, éd. 1601.)

— Caractère de ce qui est nouveau :

Luy deult maintenant sa blessure pour la *tendreur* de la lune, plus que une aultre fois. (*Perceforest*, II, f° 89, éd. 1528.)

— Age tendre :

Veu sa grant jeunesse et *tendreur*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. xiv, éd. 1528.)

Tendreur est donné par Littré comme syn. inusité de tendresse. Dans le Haut-Maine ce mot se dit pour tendreté.

tendroun, *-un*, voir Tendron.

tendrour, *-ur*, voir Tendror.

tendrure, s. f., qualité de ce qui est tendre :

Le vin les blesse (les enfants) en plusieurs manieres, c'est assavoir par legiere inflammation, par *tendrure* de cerveau, par penetration tres facile. (*Regime de santé*, f° 25 v°, Robinet.)

tendue, *tan.*, s. f., filet qu'on tend aux oiseaux :

Et disoient entr'aux : Ne faisons pas nostre *tendue* seur la terre de Leisines, que nous seriens pris, et aucune fois par commun adcort retraioient leurs fillez et leurs *tandues*. (1338, *Information*, dans le rouleau *Debat au sujet du droit de chasse*, Arch. Côte-d'Or.)

Grand maistre de la fauconnerie et des *tendues*. (*Etat des off. du duc de Bourg.*, p. 52, dans *Mém. pour servir à l'Hist. de Fr. et de Bourg.*, 2e p.)

Donnons en mandement a noz amez et feaulx les gens de nos comptes a Dijon que, receu d'icellui Elyoiz de Thoisey le serement a ce pertinent, ilz le mectent et instituent de par nous en possession et saisine dudit office de maistre faulconnier et maistre de nos *tendues* de nosdicts duchié et conté de Bourgoingne. (17 fév. 1468, *Ord. du D. de Bourg.*, Mém. de la Soc. éduenne, 1880, p. 352.)

— Tenture :

Commencerent a destacher une *tendue* de linge dont leur chambre estoit tapissee. (Des Acc., *Escreign. Dijonn.*, III, 287, éd. Bruxelles.)

— Cloison :

Liez contre une *tendue* de bois, d'une chaisne de fer, par le milieu du corps. (*Lett. de Louis XII*, IV, 230, Soc. Hist. de Fr.)

— Direction, propension :

Est gloire rendue
A ceuls qui en faiz et en dis
Et en bien penser ont *tendue :*
C'est li regnes de paradis.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, V, 207, A. T.)

Morv., Fr.-Comté, Lyonn., Forez, Beaujolais, *tendue*, cloison.

tendure, s. m., entrait :

Pennes, *tendures* ou consoles. (1624, *Cout. de Gorze*, Nouv. Cout. gén., II, 1090a.)

— État de ce qui est tendu :

La *tendure* d'icelle (toile de l'araignée) se void souvent entre deux arbres. (Dinet, *Hieroglyphiques*, p. 309, éd. 1614.)

Lyonnais, Forez, Beaujolais, *tendure*, cloison de planches.

teneblor, voir Tenebror.

tenebral, s. m.?

Deux brocques de fer au chandelier qui soustient les *tenebraus*. (1490, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Tenebro. (*Ib.*)

tenebré, adj., obscurci, sombre :

Et li rois Aubouchart puant et *tenebrez*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 22a.)

Pres de la rive a sa nef acostee,
Car la riviere qui tant est bele et clere
N'est pas parfonde que deme aganbee,
Mais n'i voit goute, car trop est *tenebree*.
(*Esclarmonde*, 1412, Schweigel.)

Que la pensee des hommes est obfusquee et *tenebree* tellement que... (P. Ferget, *Mirouer de la vie humaine*, f° 18 v°, éd. 1482.)

Affin que les ames des hommes et femmes allassent la ou ont esté les ames de nos ancestres es *tenebres* lieux. (*Les Prophecies de Merlin*, f° 47b, éd. 1498.)

tenebreur, voir Tenebror.

tenebreuseté, s. f., ténèbres, obscurité :

Tenebreuseté, obscurté, tenebrositas. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Les obscurites et *tenebreusetes* des yeulx. (*Jard. de santé*, p. 46, impr. la Minerve,)

tenebrifer, adj., surnom du diable :

Pere, dist elle, je dy fy
De toy, qui euz nom Lucifer
Jadis, mais es *tenebrifer*
Maintenant par droit appellé.
(G. DE DIGULL., *Trois pelerin.*, f° 115b, impr. Instit.)

Vous nous faictes enrager d'ire,
Tenebrifer, beste cornue,
La police de votre empire
N'est elle pas bien maintenue?
(*Myst. de S. Did.*, p. 425, Carnandet.)

TENEBRION, s. m., lutin :

Afin de chasser les fantosmes de leurs maisons, et les nettoyer des *tenebrions*, follets et autres illusions nocturnes, que nous appelons esprits. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 351 v°, éd. 1587.)

Ainsi que s'enfuirent a l'avenement de Nostre Seigneur toutes sortes de *tenebrions* et lutins, dont le monde, a la suggestion du diable, estoit ensorcelé. (DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, I, Bibl. elz.)

TENEBRIR, verbe.

— Act., obscurcir, assombrir :

La ot une eaue par le forest corant
Noire et hideuse et parfonde et dormant,
L'ombres des bois le *tenebrist* forment.
(*Les Loh.*, ms. Brux. 9630, f° 120d.)

— Neut., s'obscurcir :

Lieve la poudre et li airs *tenebrist*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 69a.)

1. **TENEBROR**, *-brour*, *-brur*, *-breur*, *-blor*, *thenebreur*, s. f., ténèbre, obscurité, au propre et au figuré :

Ne fust la nuit et la grant *teneblor*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 15d.)

Qant je nasqi de mere, ce fu grant *tenebror* ;
Ainz puis ne fui a aise, a repox n'a sejor,
(J. BOD., *Sax.*, CCLIX, Michel.)

Parut l'aube, parut le jor
Qui enchaça la *tenebrur*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19726, Michel.)

Dedens Jherusalem fu grande la doulour
Et la desconfiture, et grande *tenebrour*.
(*Chev. au cygne*, 21147, Reiff.)

Adont est la clarté en *tenebreur* cangie.
(*Ib.*, 23064.)

Nos somes tuit en *tenebror* ;
Certes cist siecle ne voit goute :
Tuit somes avugle sanz douté.
(*Dolop.*, 6422, Bibl. elz.)

Por çou somes en *tenebror*.
(*Floire et Blanceflor*, Append., 137, E. du Méril.)

Car n'est el monde tel dolour,
Ne tempeste, ne *tenebrour*,
Que tout ne couvigne oublier,
(*Sept Sages*, 3790, Keller.)

Si cum le solail done au jor
Clarté apres grant *tenebror*,
Si revent leyns la clarté
Et la lume de sa bealté.
(HUON DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 397, Kölbing et Koschwitz.)

Ostes moy de ceste *tenebrour*.
(*Ren.*, Chabaille, *Suppl.*, p. 194.)

Ou sacrifice vint une *tenebrou*[*r*]*s*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 225a.)

Par la cité lieve une *tenebrours*.
(*Ib.*, f° 226a.)

De la voir, ce dit elle (l'âme), te dirai, chevalier
Je sui en *tenebreur*, a celer ne t'en quier.
Avec la *tenebreur* mon martyre est si fier
Cuers ne le puet penser ne bouche devisier.
(*Le Dit des .II. chevaliers*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 152.)

A la clarté qui tout enlumina
Nostre grant *tenebror*,
A la dame qui si grant mecine a
Contre toute dolor.
(*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 237 r°.)

Tot furent en grant *tenebror*.
(*Blancandin*, 3189, Michelant.)

Jhesucrist qui Diex est et homme,
Qui de mere vierge qu'on nomme
Marie nasquit sans douleur,
Et qui jeta de *thenebreur*
Celuy qui fut aveugle né.
(*Convers. S. Denis*, Jub., *Myst.*, I, 53.)

— Action ténébreuse :

Radulphe, nostre evesque, quant voit l'empereour
Qui s'en vat oultre meir, si ot dit sens demour
Qu'ilh at son temps useit en mult savage errour
En vendant benefiche et aultre *tenebrour*,
Et pour che amendeir a Dieu, le creatour.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 37310, Chron. belg.)

— État pitoyable, position désespérée :

Se moy lassies perir en si faite hisdeure,
Je prie a cely Dieu qui sour tout at poieur
Qu'ilh de peire et de freire et mes amis milheure
(Dez queils vint li conseals de la male rigeure
Faire que faite avons) aient encors pieure :
Mort d'angosse et tristeche, rage et mavais ardeure,
Que li mien corps qui est en teile *tenebreure* ;
Se maldie le pape et le faux empereure
Qui mon peire ont tenut par leur folle haulteur
En celle volenteit ; che fut telle doucheure
Que chascuns li mostrat.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 34386, Chron. belg.)

2. **TENEBROR**, *-our*, adj., ténébreux :

Savoir se trouveroie, ne voie, ne destor
Par u nous isçons de ce val *tenebror*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 51a, Michelant.)

A .I. vivier pres d'un val *tenebror*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 56, Tarbé.)

Lors s'en tornerent par un val *tenebrour*.
(*Enf. Ogier*, 1730, Scheler.)

TENEBROSITÉ, s. f., ténèbres :

Et continua ceste tempeste jusque a la *tenebrosité* de la nuict. (*Perceforest*, vol. IV, ch. II, éd. 1528.)

D'enfer je puis la *tenebrosité*
Tollir subit.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 70d, éd. 1537.)

Dieu contre la *tenebrosité* ordonna la lumiere. (*Orose*, vol. I, f° 3a, éd. 1491.)

Ceulx qui par dehors ensuyvent les *tenebrositez* de leurs yeulx. (JEH. DU VIGNAY, *Mir. hystorial*, XIX, 85.)

Il a encliné les cieux et est descendu, et la *tenebrosité* estoit soubz ses pieds. (LEF. D'ÉTAPLES, *Bible*, Ps. XVII, éd. 1530.)

TENEBROUR, *tenebrur*, voir TENEBROR.

TENECLE, voir TENEGRE.

TENEGRE, *teniegre*, *tenerge*, *tenergre*, *tenierge*, *tenercle*, *tenecle*, *teniecle*, adj., ténébreux, sombre :

Si fist la nuit *tenecle* et noir.
(*Thebes*, Richel. 375 45 a.)

Or fu la chambre toute noire et *teniecle*.
(*Amis et Amiles*, 668, Hoffmann.)

Si n'estoit pas li ciaus *tenierges*,
Ainz luisoit la lune moult cler.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 81a.)

Par poi n'iert ja li cels *tenegres*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 5710, Michel.)

Uncor ert toz li airs *tenergres*.
(ID., *ib.*, II, 19735.)

Dunc chevaucha vers les herberges
La nuit, que li ceus fu *teniegres*.
(ID., *ib.*, II, 37206.)

En icestes saintes herberges
N'est pas li airs laiz ne *tenerges*.
(ID., *ib.*, II, 39395.)

Quant li clerc li larron enfeirge
D'escommunge o livre et o cierge,
Au chevalier commant qu'il fierge
Et le meite en chartre *tenierge*.
(EST. DE FOUGERES, *Liv. des manieres*, 661, Kremer.)

Tenercle fut le jor come coe fut nuit oscure.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 3 v°.)

Unc ne fu si grant oscurté
Ne si *tenegre* nuit ne neir.
(HUON DE ROTELANDE, *Protheslaus*, Richel. 2169, f° 82a.)

Teniecle faisoit et moult noir.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 17745, Reiff.)

— S. f., obscurité :

Li airs devint lusanz e clers,
N'out en muster *tenegre* ne umbre.
(*S. Edward le conf.*, 2958, Luard.)

TENEL, s. m., engin de pêche :

Roiz a prendre vendoises, trainaux, *teniaux*, nasses cleres et espesses a prenre veirons. (AVR. 1380, *Ord.*, VI, 471.)

TENELLES, s. f. pl., pincettes :

Je donne a ma fille Eleonore ung pot de lot, ung de demi lot, une pinte au vin, le tout d'estain ; des *tenelles*, des ansettes, ung cuisoir de pommes, une lampe a l'huille, et une meschine de fer. (23 juill. 1587, *Test.*, Roq., *Suppl.*, v° *Ansette*.)

TENEMENT, *tenn.*, *tenemant*, s. m., possessions, propriétés en général :

Conme malvais ocesis mon parant,
Le roi Braimont qi ot grant *tenement*.
(RAIMB., *Ogier*, 9944, Barrois.)

A Judas vot tolir son *tennement*.
(*Auberon*, 316, Graf.)

Biaus fils, or pere ma terre et tot mon *tenemant*
Et trestout mon roiaume, se tu ne le desfant.
(*Gui de Bourg.*, 2295, A. P.)

Cil doi frere manderent gens,
Pour garandir leur *tenemens*.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 13179, Reiff.)

Nous Guis, cuens de Flandre et marchis de Namur, faiçons savoir ke nous tenons nostre vile de Granmont et toutes les appartenances ki sont et doivent etre dou *tenement* et dou maniement de Granmont... (1283, *Charte S. Lamb.*, n° 370, Arch. Liège.)

Uns povres en grand *tenement*
Vault mieux que uns sers a grant argent.
(XIIIe s., *Anc. prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, 102.)

Car ou champ fu vaincu et encroué au vent.
Lors rot le chevalier sa fame quitement ;
Tant a fet que elle est dedens son *tenement*.
(*Dit des Aneles*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 18.)

Il n'ot roy mieulz amé en nesun *tenement*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 52 r°.)

Et quant Phelippe, le roy de France, vit que Loys son filz avoit ainssi deslivré Ferrant, il luy dist : Il appert bien par voustre sentence que vous avez delivré Ferrant et si luy aves rendu son *tenement*, si gardes bien que apres il ne vous en face dolent. (*Le Livre de Baudoyn conte de Flandres*, p. 133, Serrure et Voisin.)

Car ilz ont maintenant en leur commandement
Ton or et ton argent et ton grand *tenement*.
(*Debat du corps et de l'âme*, Anc. Th. fr., III, 327.)

— Biens-fonds :

Wit sols parisis de relief seur le *tenement* et le poulie Maroie Meleu, femme Hue le Flamenc, seant joignant de le devant dite poulie as devant dis termes. (1309, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 40 v°.)

Pour ce que lesdittes religieuses ont pluiseurs fiefs et pluiseurs juges et tenans de divers *tenemens*. (1er oct. 1348, *Cart. de Flines*, DXXXI, p. 603, Hautcœur.)

La jurisdition que les seigneurs ont par la dignité de la seigneurie de leurs fiefz et nobles *tenemens*. (Bout., *Somme rur.*, f° 3a, éd. 1537.)

Et aussi ayent renclos leurs gardins et *tenemens* dedens le xve jour d'avril prochainement venant. (28 mars 1402, *Reg. aux publications*, Arch. Tournai.)

Se ilz povoient avoir la possession du *tenement* de Bervic en Galles, ilz y prenderoient grant prouffit. (Wavrin, *Anch. Cron. d'Engl.*, II, 304, Soc. Hist. de Fr.)

Et est a notter que de nostre dit *tenement*, Jehan Lecot, nostre dit pere, en a retenu deux couresches qu'il a fait servir a son *tenement* de Le Chuyne. (1505, *Terrier de S. Vulmer*, Soc. ac. Boul.-s.-M., t. X.)

Droits de fiefs et de *tennemens*, hommages. (1555, ap. Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, IV, 155, éd. 1750.)

— *Par tenement?*

Reconnurent par devant le justice et par devant les eskievins de le viscontee le roi, et *par tenement* faisant que Quentin li fius... (Juin 1235, *Chirog.*, Arch. S.-Quentin, liasse 24.)

Ce fu fait par devant le justice et par devant les eskievins et par Jehan de Courceles qui kief s'en fist, et *par tenement*, et sans tous drois. (Avr. 1246, *Chirog.*, ib.)

Ce fu fais par le justice et par les eschevins de le viscomté le roy en Saint Quentin *par tenement* et sous tous dis. (1355, *ib.*, liasse 37, doss. B, n° 13 bis.)

— Trésor :

Et li murdreour vont cerquant le *tenement*,
Mais il n'i ont trouvé ni or fin ni argent
Ne gage ne jouaus qui vaille un ferrement,
Adonc se departirent coureciet et dolent.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 84c.)

— Occupation :

Les miseres dont ce royaume est accablé, ce que nous recognoissons procedder principalement du *tenement* des champs des gens de guerre, qui n'y peuvent estre disciplinez sans paye, ny souffrir sans entretenement. (1596, *Lettres missives de Henry IV*, IV, 621, Berger de Xivrey.)

TENEMENTIER, *-enter*, *-antier*, s. m., tenancier, celui qui tient un tènement :

Martins li Amplos est *tenementiers* mon seignor... (Vers 1325, *Terrier de Bagé*, L. Clédat, *Rev. des patois*, n° 1, p. 52.)

Mosse Humbert de Montmaior, chivalers *tenementers*, deit .viii. s. .iii. d. .v. bons per .iv. sestairies de terra ouchal... (1341, *Terrier du Temple de Maillisola*, L. Clédat, *Rev. des patois*, n° 1, p. 48.)

A mort de seigneur et de *tenementier* ou autrement. (1398, Arch. P 1384.)

Ensemble touz droiz, aisances et appartenances desdiz mex et *tenementiers* d'iceulx. (Mardi apr. Nativ. N. D. 1408, *Reprise de fief*, Arch. Montjeu.)

Noz hommes et *tenementiers* de noz terres et pays. (1416, *Test. d'Anne Dauph., comtesse de For.*, Arch. P 1370, pièce 1895.)

Officiers du soy disant seigneur et *tenementier*. (21 mai 1471, *Ch. de Neufchast.*, Arch. Doubs E 1491.)

Ses dits hoirs et ayant cause seigneurs et *tenementiers* dudit lieu. (1505, *Hist. de Bourg.*, II, cclxxiii.)

Ledit ambassadeur nous a remonstré que aucungs du pays du duc d'Albert n'avoient peu recouvrer leurs biens en nostre royaume de Navarre, occupez a raison de la guerre ; et combien que les *tenementiers* d'iceulx pretendissent qu'ilz ne deussent jouyr quant a ce du benefice des traictez de paix, toutesfois avons nous expressement mandé que l'on leur en face restitution. (31 juill. 1534, *Pap. de Granvelle*, II, 131, Doc. ined.)

Si le *tenemantier* avoit payé partie du cens ou de la prestation annuelle a son seigneur direct. (*Guidon des practiciens*, f° 638, éd. 1576.)

Les *tenementiers* des biens sur lesquels telles cens sont dues. (1587, *Droits de la noble bourg. de Cossonay*, f° 58, Arch. Cossonay.)

Ceux a qui appartiendront les dites rentes et censes auront leur recours aux heritages et leurs actions contre les *tenementiers*. (Gueroys, *Conf. des Coustumes*, f° 410 v°, éd. 1596.)

TENENCE, voir Tenance.

TENEOR, *-eur*, *-or*, s. m., tenancier :

N'i ad nul qui de li ne soient *teneors*,
Et li sires si ot a tenir grant honors.
(Th. de Kent, *Geste d'Al.s*, Richel. 24364, f° 14 v°.)

Se le seignor a recort de court, aver deit la saisine que son pere aveit, se ce n'est de fié recomandé ou estrac ou tenu par defaute de servise, ou de chose que le *tenor* ait recovré resnablement par court. (*Assis. de Jérus.*, I, 535, Beugnot.)

Et ferons venir par devant ledit Jehan toz les *teneurs* do devant dit fié. (Juin 1278, Pontigny, Montigny, Arch. Yonne H 1497.)

Li *tenerres* desloiaus quant il voit les gens plus a meschief lors leur vendra il plus chier .ii. tans et plus que la chose ne vaut. (Laurent, *Somme*, ms. Soissons 208, f° 18c.)

Ne ne poons pas nous ne nos *teneors* ne nos hoirs achesoner ledit noble homme ne son hoir. (1283, *Accord*, Morice, *Hist. de Bret.*, I, 1069.)

Et ne prendront les dits chastellains que leurs propres gaiges ne nul ne prenra doubles gaiges excepté les *teneurs* ausquels nous avons commis la garde d'aucune de nos forests par especial. (1317-1340, *Ordonn. pour le gouv. du roy*, Regist. du Parlem., ms. de la Bibl. du Louvre, n. 1253 b., f° 67 v°.)

Ou cas que les *teneurs* et laboureurs seroient deffaillanz de censer. (Mars 1351, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

TENERCLE, voir Tenegre.

TENERGE, *-gre*, voir Tenegre.

TENESVETÉ, voir Tenvete.

TENET, s. m., petit cuvier :

.iii. rondeaux et .i. *tenet*. (Juin 1389, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

.i. grant *tenet* et une rondate. (Déc. 1390. *ib.*)

Cf. Tinot.

1. **TENEUR**, voir Teneor.

2. **TENEUR**, voir Tenor.

3. **TENEUR**, *tenneur*, *tenour*, s. m., celui qui chante la partie de taille, ténor :

Pour estre *tenneur* en la dite chappelle. (Oct. 1452, *Compt. de René*, p. 305, Lecoy.)

Jean Tromelin *tenour* de la chapelle de monseigneur. (*Annot. sur l'hist. de Charles VI*, p. 705, ap. Ste-Pal.)

— Au fém., dans le même sens :

Apres la cloche cessee, trois petitz enffans et une *teneur* chante une tres douce chanson. (Ol. de La Marche, *Mém.*, II, 356, Soc. Hist. de Fr.)

— Adject., se dit d'un instrument destiné à jouer la partie de taille :

Cinq pieces d'instrumens a corner, c'est assavoir : trois *teneurs*... (*Inv. des ducs de Bourg.*, n° 1344, Laborde.)

TENEURE, *-ure*, *tenn.*, *tenuere*, *-uire*, s. f., partie d'un objet servant à le tenir :

Une esconse d'or... non pesé pour ce que la *teneure* est de boys. (1380, *Inv. de Ch. V*, n° 788, Labarte.)

Pour avoir remis a point le fremeure du grant martiel et avoir fait la *teneure* toute neuf, .x. s. t. (1398, *Comptes de constr. du beffroi*, Arch. Tournai.)

On fait de noyers tres bons escrins et beaulx et durables et autres vaisseaux a gouverner et garder besongnes, et fortes roes et charretes pour longuement durer, et en ces oeuvres le noyer passe toutes autres lieures et *teneures* de noz regions. (F. Nicole, *Trad. du liv. des prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 54 r°, éd. 1516.)

— Ce qui sert à tenir, à retenir ; à Tournai, écluse :

A Michiel Paix, pour ung mois de trente et ung jours, de ses gaiges d'avoir solicité aux *tenures* des eauwes, au lucquet d'Anthoing. (Janvier 1581, *5e compte des fortifications*, f° 27 v°, Arch. Tournai.)

A Loys Sergue, serrurier, pour avoir faict et livret ung torillon servant a clore et ouvrir les *tenures* des eauwes. (22 janvier 1583, *Compte d'ouvrages extraordinaires*, Arch. Tournai.)

Le redressement de l'escluse et *tenure*, au devant du moulin a fouler. (23 avril 1595, *Registre des prévôts et jurés*, 1593-1610, Arch. Tournai.)

Par le commis des *tenures* d'eauwes. (8 nov. 1605, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Le mardi 28 julet, ne fut rien fait d'importance es consaulx, fors refusee la requeste de quelques basteliers marchands de chaux et de grains, qui prioient qu'on leur permist la *tenure* des eaux pour le passage de leurs batteaux. (1609, Phil. de Hurges, *Mém. d'eschev.*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 65.)

— Action de tenir, possession en général :

Et dient bien que tel droiture
A tes frere en la *teneure*
Comme tu as et plus .i. poi,
Car cis ans afiert ore a soi.
(*Rom. de Thèbes*, App. III, 5293, A. T.)

Trop fut riches outre mesure
De terres et de *teneures*,
De deniers, et d'argent et d'or.
(*Dolop.*, 8015, Bibl. elz.)

Et pour chou ke li abbes et li covens devant nommet peussent plus convenaublement entrer en le *tenure* de ce bos devant dit, cil Sohiers vint devant nous et devant nos homes, ki pour chou i estoient souffissanment apelé et present, et reporta sus en nos mains entirement a l'eglise de Cambron Wes, ces .viii. bouniers et ces .lvi. verges de bos. (Mai 1260, *Cartul. de Cambron*, p. 135, Chron. belg.)

Li freres del Vau Sain Lambert avoient ensteit en *tenuire* del fiez desor dit. (1276, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 28b.)

Le longue *tenure* qu'il alliguent ne lor vaut riens. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, XXII, 7, Beugnot.)

Dont convoitise
Si s'est des lors en Romme mise,
Dont il a ja des ans deus mile
Que herbergier vint en la vile,
Dont samble il bien par *teneure*
Qu'ele ait en la chité droiture.
(J. de Journi, *Disme de penit.*, Brit. Mus. add. 10015, f° 73 v°.)

Par longue *tenuere* de laquelle il n'est memore du contraire, etc. (1313, *Tabul. de l'église de Cambrai*, Duc., *Tenitura* sous *Tenere 1*.)

Ly duc dez Borgeugnons vint parmi la pasture,
Devant l'empereur at dit, sens corupture,
Que sa terre mettoit et toute sa *tenure*
A sa volenteit propre, et sa grant forfaiture
Voloit ilh compareir et sa grant mesprisure.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 30838, Chron. belg.)

Ainsi que il a esté accoustumé de faire de ancienneté et par longue *teneure*. (1382, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 11 v°.)

— Particul., à Tournai, terme de pratique, envoi en possession provisoire d'un immeuble hypothéqué par suite de l'insolvabilité du débiteur :

Et telle *tennure*, ke Grars devant dis en receut, il la rendut, et mis en main a Giervais devant noumet. (Janv. 1259, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Et warda sen jor de le saisine au plait et fu mis en *tenure* Watiers Walles por Gontier de Biekeriel. (Oct. 1278, *C'est Watier Wallet*, Chirog., Arch. Tournai.)

On criera en ceste fourme teus hiretages, ki celui fu, que teus tenoit en *tenure*, est vendus. (Juill. 1311, *Petit reg. de cuir noir*, f° 50 v°, Arch. Tournai.)

Au dit Lyon Dancquoisne, pour avoir escript et enregistré, a la requeste desdis tuteurs et curateurs, es registres dudit eschevinage, le jour de la dicte saisine et *teneure*. (Sept. 1417, *Tut. des enfants de Jaquemart du Brencq*, Arch. Tournai.)

— Dépendance :

Totes les *teneures* que Guillame de Faveroles escuier et Macee sa femme tenoient de nos. (1274, *Ch.*, N.-D. de Voisins, Arch. Loiret.)

Avoques autres choses de la *tenuere* le roy de Franche. (Août 1276, *Echange*, S. Just, Arch. Oise.)

Ce sont les terres, les *teneures*, les rentes, les fieux, les demeignes et la maniere des *teneures* qui sont tenues de Saint Oen de Rouen. (*Jures de S. Ouen*, f° 13 r°, Arch. Seine-Inf.)

Et nos a promis nos tres chers et tres ames sires li contes dessusdis le dite rente, quant elle sera acatee, se on l'acate desous lui et en se *tenure*, a amortir sans nous et sans frais de nous ne de no eglise. (1333, *Cart. de Hainaut*, 2e Cart., n° 204, f° 673, Chron. belg.)

Et aussi de chiaus qui seroient pris sour leur tieres et sour leur *tenures*. (28 mars 1337, *Cartul. de Flines*, CCCCLXXVIII, p. 568, Hautcœur.)

— Condition sous laquelle on tient un fief :

Prent son regale par droiture,
Et ses om est de *teneure*.
(Mousk., *Chron.*, 1170, Reiff.)

— Contenance :

Un four bon, suffisant et convenable audit lieu de la moison et *teneure* de doze mines de pain. (27 sept. 1379, *Ch. du Prév. de Châteauneuf*, la Madeleine, Arch. Loiret.)

— Teneur :

Ly *tenure* delle lettre de Saint Jake. (Hemricourt, *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, II, 394.)

Lettres dont les *tenures* s'ensuivent. (1385, *Chartes S. Lamb.*, n° 754, Arch. Liège.)

Ayant examiné la proposition exhibee, la *tenure* de laquelle s'ensuit. (1603, ap. Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, II, 30.)

— Terme de musique, taille :

Orgues i a bien maniables,
A une sole main portables,
Ou il meismes soufle et touche,
Et chante avec a plaine bouche
Motes, ou treble ou *teneure*.
(*Rose*, II, 327, Michel.)

Montois, *ténure*, écluse.

TENEVE, voir Tenve.

TENEVEMENT, voir Tenvement.

TENICLE, voir Tunicle.

TENICLÉ, adj., couvert d'une tunique :

Il est de coustume que l'appelant et le deffendant entrent au champ, portants avec eux toutes leurs armes desquelles ils entendent offendre l'un l'autre et eux deffendre, partans de leurs hostels a cheval, eux et leurs chevaux houssez et *teniclez*, avec paremens de leurs armes, les visieres baissees, les escus au col, les glaives au poing. (1306, *Ord.*, I, 436.)

TENIECLE, *teniegre*, *tenierge*, voir Tenegre.

TENIQUE, voir Tunicle.

TENKOUSEMENT, voir Tenceusement.

TENNE, voir Tine.

TENNÉ, voir Tané.

TENNER, voir Taner.

TENNERESSE, voir Taneresse.

TENNET, voir Tanet.

TENNEVECE, voir Tenvesse.

TENNOUR, voir Tenor.

TENNURE, voir Teneure.

TENOIR, v. a., tenir :

Qu'an mon demainne vourai Rome *tenoir*,
E l'autre terre donrai jo a mes oirs.
(Raimb., *Ogier*, 1061, Barrois.)

TENOIRE, s. f., teneure :

Li *tenoire* desqueles (lettres) est telle. (1233, *Cart. du V. S. Lamb.*, Richel. l. 10176, f° 27 r°.)

TENOIS, adj. ?

Mesure *tenoise* qui peut valoir le mui un florin. (1373, Jancourt, Mannier, *Commanderies*, p. 744.)

1. **TENOR**, *-our*, *-eur*, *-ur*, *tennour*, s. f., possession :

Come nos ayens devisé, doné et otroié au noble baron Hugon conte palazin de Berg, nostre ainzné fil, sa partie de noz biens et de noz *tenors* et de nostre seignorie apres nostre decest. (1260, *Ch. des compt. de Dole* 860 B, Arch. Doubs.)

Ont quitteit et otroieit antierement a la maison d'Orvas a tous jours sans reclains teil eritage et teil *tenor* cum il clamoint ou ban et ou porpris de Vies Vilenci. (Nov. 1264, *Cart. de l'abb. d'Orval*, t. V, f° 69, Villancy, Arch. de l'Etat à Arlon.)

> Robert au Curt Hose eust perduz cel feez,
> Teres et *tenurs* de ses heritez.
>
> (P. de Langtoft, *Chron.*, Michel, *Chr. anglo-norm.*, I, 158.)

> Que d'espouser roine de si haulte *tenour*.
>
> (*H. Capet*, 901, A. P.)

> Quant il revenra en la soie *tenour*
>
> (*Ib.*, 4573.)

En est en bone *tenmour* et em possession de ci lonc temp. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 41, Richel.)

> Ainsi nous en irons par dedens no *tenour*.
>
> (Cuv., *Du Guesc.*, 21826, Charriere.)

— Fig. :

> Si ce gardent de mavais visces,
> Et porchaiscent tot les delices
> Qui apartiennent a honor,
> Et de ceu sont bien an *tenor*
>
> (Bretel, *Tourn. de Chauvenci*, Oxf. Douce 308, P. Meyer, *Rom.*, X, 595.)

— Terme de musique, taille :

> Sathan, tu feras la *teneur*.
>
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, 9836, G. Paris et Raynaud.)

> Dont leur plaisance creue
> Est si tres fort qu'il n'y a plus tenue
> Que s'ilz ne chantent a contre et a *teneur*.
>
> (René, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., II, 106, Quatrebarbes.)

Et commença ledict Lyon a le chanter en chanson, faicte a ce propos, a *teneur* et dessus. (O. de La Marche, *Mem.*, II, 4, Soc. Hist. de Fr.)

> D'aller a pied, tres illustre seigneur,
> Lassé je suys, car proffict ny bonneur
> N'y puys avoir : et ce qui plus me griefve,
> C'est que je n'ay cuisse, jambe, ne greve
> Qui sur plain champ puisse faire *teneur*.
>
> (J. Marot, *Cinquante rondeaux*, XXXIII, éd. 1532.)

— Air, musique :

Chanson nouvelle des Suyces sur la bataille de Marignan, et sur la *teneur* de : Venez au pont de pierres, Brughelins et Gantois. (*Rubrique*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. histor.*, II, 56.)

2. **TENOR**, voir Tencor.

TENORISER, v. a., exposer en ordre, à la suite :

L'un des sindics auroit faict lecture de tous les articles faicts pour la forme de la garde, aussi des articles de la santé cy apres *tenorisez*. (12 mai 1565, *Deliber. du Conseil de Bourg*, ap. J. Baux, *Mem. histor. de la ville de Bourg*, I, 336.)

Et qu'il falloit fere responce a icelle a sa dicte Altesse, et requis en estre faicte lecture par le secrettaire du dict clergé soussigné a la forme qu'elle *est* cy *tenorisee*. (Août 1569, *ib.*, II, 11.)

TENORISTE, s. m., musicien qui a voix de taille :

De ceste chapelle fut reçu un *tenoriste*, nommé Cordier, lequel, tant pour la science, ou il estoit expert, comme pour la nouvelle mode de chanter, estoit sur tous recordé. (J. Molinet, *Chron.*, CXVIII, Buchon.)

Jean du Passaige, *tenoriste* de la chapelle du duc. (*Ducs de Bourg.*, n° 1214, Laborde.)

Pour aider a l'entretenement d'un *tenoriste* et chantre d'icelle eglise collegiale de S. Maxe. (1509, Arch. Meuse B 532, f° 112 v°.)

TENOT, voir Tinot.

TENOU, voir Tinot.

TENOUR, voir Tenor.

TENP.... voir Temp...

TENRAIN, adj., lâche?

> Jamais ne serrai si vilains
> Con solec estre et si *tenrains*.
>
> (*Gaveain*, 1455, Hippeau.)

TENRASTRE, s. m. ?

> Il rencontra un gras *tenrastre* ;
> Ne l'avoit pas norri marrastre ;
> Quant Ysangrin vit le mouton,
> Il le salua.
>
> (*Ysopet I*, fab. XLVII, du Loup et du Mouton, Robert.)

Tenrastre, gros mouton, sans doute, mais le plus souvent ce mot veut dire un porc engraissé. (Note de l'éditeur.)

TENRET, voir Tendret.

TENREUR, voir Tendror.

TENREUX, s. m.?

Ly ouveriers qui cel oevre vendra sera tenus de livrer toutes pierres sans fendans, sans crouste ne tenant, et toutes mortures et *tenreux* mettre hors et sans n'ulz fiz. (1 déc. 1444, *Reg. aux publicat.*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 59.)

TENRIER, voir Tendrier.

TENRIEUX, adj., tendre, qui implore tendrement :

> Ave, de vierge li lieux,
> Onques cuers a vous *tenrieux*
> N'eut escondit.
>
> (*Ant. Chansons*, Richel. 1633, f° 24 r°, et 1149, f° 147.)

TENRON, voir Tendron.

TENROR, voir Tendror.

TENROS, *-ous*, adj., tendre :

> Marie Magdelaine, qui le cuer a *tenrous*,
> Aporta alabaustre, ongement precious.
>
> (Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 46 v°.)

TENROUR, *tenrrour*, voir Tendror.

TENS..., voir Tenç...

TENSSEIR, voir Tencer.

TENSSEMENT, voir Tencement.

TENSSER, voir Tencer.

1. **TENT**, voir Teint.

2. **TENT**, s. m., action de tendre :

Avec le pescherie et droit de pescheries dessus dits, ledit evesque a le *tent* et prise de le reye aux anguilles, chacun an une nuit telle qu'il le voeult eslire, en chacune escluse de le cité d'Amiens. (1390, *Dénomb.*, év. d'Amiens, Arch. Somme.)

TENTABLE, *tempt.*, adj., qui se laisse tenter :

> En fuiant la decepcion
> Qui est es fausses vanitez
> De *temptables* humanitez.
>
> (*Mir. de N.-D.*, XVII, 198, A. T.)

TENTACION, *-tion*, *temptacion*, s. f., tentative, entreprise :

T'as esté fidel en la *tentation* d'immoler ton unicque hoir. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 5069, f° 69 r°.)

La *temptacion* de sacrifier son tres aimé filz Isaac souffri. (Id., *ib.*, f° 69 v°.)

Tu luy as tenu en ces et aultres merveilleuses *tentacions* fidele et inseparable compaignie. (Id., *ib.*)

TENTAL, adj. ?

Une plaie *tentale* par luy faite a Thevenin le matas. (1424-1425, Arch. B 1049, f° 203.)

Avoir frappé et fait sang et playe *tentale* d'une espee ou rapiere au bras senestre. (1504-1505, Arch. B 1066, f° 11.)

TENTANCE, *tentence*, *temptaunce*, s. f., tentation :

> D'autre part est heaume
> E haubert a conforter s'almne
> De tener la en assurance
> Encontre tut mal *temptaunce*
>
> (Pierre de Peckam, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 36.)

Li seconz (vice de paresse) est *tentences*, c'est moleste de cuer. C'est la couce au deable ou il se repose a l'ome ou a la fame. Tu as esté trop soef norri, tu es de trop feble complession, tu ne porroies fere ces granz penitances. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 8 v°.)

TENTANT, *tantan*, *tenten*, *tentent*, s. m., clochette :

Ce vestement avoit par dessouz milgraines et .lxxx. *tentans* ou sonnettes dorees. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 90°.)

Les *tentans* ou clochetes signifient le son des tonnoirres. (Id., *ib.*, f° 91 r°.)

Quant ilh revient, ly *tenten* del ymage de Persealat sonneir mult fort, et li garde le nonchat aux senateurs. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 71, Chron. belg.)

S'ilh avenoit que aulcon region fuist rebelle aux Romans, son ymaige tournoit le dos l'ymaige de l'emperere, et sonoit son *tentent*, et espandoit la terre que ilh tenoit en sa main. (Id., *ib.*, p. 230.)

Et s'envollant l'emporte sur son col [comme la vache son *tantan*] en la vallee, dedans l'estang ou vivier. (*Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 69, Bibl. elz.)

TENTARE, s. f. ?

> Chascun se pare,
> E veult aller a la *tentare*
>
> (A. Chart., *Quatre dames*, Œuv., p. 000, éd. 1617.)

TENTATION, voir TENTACION.

TENTE, s. f., tentation :

> D'orgheul regnant en femmes vorrai dire m'en-
> [tente,
> Car elles font as hommes par leurs adours grant
> [*tente*.
> (GILLON LE MUISIT, *Œuv.*, II, 30, Kerv.)

> J'ai pensé longtemps y a
> Pour le cuyder prendre a ma *tente*.
> (1567, *Myst. de S. Sebastien*, p. 91, 1. Rabut.)

TENTE, s. f., tenture :

Si entrasmes en une chambre qui est richement paree et de belles *tentes* et de beaux draps de soye. (*Hist. du ch. Paris et de la b. Vienne*, f° 29 v°, éd. 1835.)

> Ilz promettoient dons et joyaulx
> Pour parvenir a leurs attentes,
> Sainctures, chapperons et anneaulx,
> Litz, custode, ciel et *tentes*.
> (*Droits nouv. establis s. les fem.*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., II, 135.)

— Tenderie :

Avecque ce je leur quit toutes chaces a grant bestes et a petite, toute poursuite de toutes bestes d'ou que eles soient meues, toutes manieres de *tentes* a oisiaus, toute maniere de garde, de varenne, de gruerie que j'ai et puis avoir en le bos. (1271, *Charte*, Moreau 196, f° 132 r°, Richel.)

> Tele amour n'est fors la *tente* d'un las
> Qui la se prant chetive est, et cilz las.
> (E. DESCHAMPS, *Œuv.*, II, 10, A. T.)

La pescherie et *tente* de plusieurs esventelles qui y appartiennent peut bien valoir chascun an soixante sols. (1456, *Denombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 36 v°.)

— Dans un sens grivois :

> On dit qu'a la forme du nez
> On congnoit ceux qui sont armez
> Le mieux de cette grande *tente*
> Qui les bonnes dames contente.
> (J. TAHUR., *Poésies*, De Denys, f° 58 r°, éd. 1574.)

Norm., *tente*, état de ce qui est étendu, champ, facilité pour s'étendre.

TENTELETE, *-ette*, s. f., petite tente :

Por ouvrer a une *tentelete* Robert d'Artois. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 16.)

Luy fut presentee une petite *tentelette* pour porter au dessus de son chief quant il chevauche. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 305 v°.)

De Miquiel Baillet pour deux *tentelettes* de tourmentine, .III. s. .IIII. d. (16 oct. 1425, *Exéc. test. de Jehan de le Poucque*, Arch. Tournai.)

TENTEMENT, *tampt.*, *tempt.*, *temptament*, s. m., tentation :

> Fous, a chest mot ne soies sours !
> Grans solas en est a toi sours,
> Quant seras mis en *temptement*.
> (RENCL. DE MOILIENS, *Miserere*, CCXXXI, 12, Van Hamel.)

> Per toi de *tamptement* istrai.
> (*Psaum. en vers*, XVII, dans Michel, *Lib. Psalm.*, p. 272.)

> Si cum en escharnissement,
> El desert lui el *temptement*.
> (*Ib.*, XCIV, p. 325.)

Ne nos meine en *temptament*. (*Pat. nost.*, ms. Poitiers, f° 24.)

Ne soffre que par *temptement* soions mené a mal. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 10 v°.)

Les *temptemens* et illusions du tres ort esperit mauvais. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 58ª.)

Tentatio. *Tentement*, essay. (R. EST., *Dictionar.*, éd. 1531.)

> Mais bien je crains les infestacions,
> Les *temptemens* et molestacions
> Des faulx espritz.
> (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 147 v°, éd. 1536.)

J'ay donc pensé qu'a peine y a personne sans *tentement* au monde. (ID., *Ep. fam.*, I, CV, éd. 1545.)

Tentement, m. A tempting; an essaying, trying, proving, sounding, tasting, attempting; also, a suggesting, provoking, or moving (unto evill). (COTGR., 1611.)

TENTEN, voir TENTANT.

TENTENCE, voir TENTANCE.

TENTENT, voir TENTANT.

TENTENTE, s. f., clochette :

Et avoit casconne ymaige a son coul pendant .I. *tentente*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, I, 229, Chron. belg.)

Cf. TENTANT.

TENTEOR, *-eur*, *tempt.*, s. m., tentateur :

Mais par un jor quant il astoit souz, si fut presenz li *tempteires*. (*Dial. Greg.*, p. 59, Foerster.)

Toz jors a esté vostre gent *tempterres* des le comencement. (*Artur*, Richel. 337, f° 253ᵇ.)

Lors aprocha li *tempteres* a lui. (GUIART, *Bible*, S. Math., ms. Ste-Gen.)

Le maulvais *tempteur*. (*Vie Ste Clere*, ms. Lyon 970, f° 11 v°.)

Li deaubles est li *tempterres*. (LAURENT, *Somme*, ms. Milan, Bibl. Ambros., f° 38ª.) Li *temptierres*. (Maz. 870, f° 76ᵈ.) Li *tentierres*. (Ms. Chartres 371, f° 33 r°.) Le *tempteire*. (Ms. Troyes, f° 34 r°.)

Le *tenteur* deceu et mocqué entreprend un autre artifice de tentation. (JEH. DE GAIGNY, *Sermons de Guerricus*, f° 200 v°, éd. 1546.)

TENTER, v. a., sonder :

> Et puis sa plaie li laverent
> D'iave tieve et l'ont regardee,
> Et quant il l'*orent* bien *tentee*,
> Si dient : Ne vous esmaies !
> (*Chev. as .II. esp.*, 3350, Foerster.)

On doit les campions, en l'estat c'on les treuve, mener en prison, et cascun mettre a par li, sans desarmer et sans boire et sans manger, ne sans plaie qu'il aie *tenter*, ne miere baillier. (*Anc. coust. d'Amiens*, ap. Duc., *Campiones*.)

Certes, dist la dame... je les ayderay a guerir... Adonc va leurs playes *tenter*... et treuve qu'ils estoient moult griefvement navrez. (*Perceforest*, I, f° 41, éd. 1528.)

TENTERIE, s. f., tentation :

Empirie, medicastrie, triaclerie,... cepollaine, pillatique, banquerie... interresserie... blescherie,... happelourderie, carrouce, moilleures, lanternerie cardagee, *tenterie*... crocqueterie, courtisannerie. (*Alect.*, p. 35, ap. Ste-Pal.)

TENTIER, *tan.*, s. m., celui qui est chargé de dresser les tentes d'une armée :

Il avoit bien .XIIII. cenz charriots chargies; a chascun desquelz avoit deux hommes *tentiers*, et deux pyonniers, aians tous sallades, jacques et mailletz de plomb. (WAVRIN, *Anch. Cron. d'Englet.*, III, 63, Soc. Hist. de Fr.)

Trois a quatre cens *tentiers* et dresseurs de tentes. (VIGENERE, *Chalcondile*, p. 122, éd. 1662.)

— Celui qui tend les tapisseries :

Nicolas Fagot, *tantier* et tapissier ordinaire du roy. (24 déc. 1495, *Lett. de Ch. VIII*, Fontanieu, 149-150, Richel.)

Jaspar Simon, par ci devant *tentier* de l'empereur. (1540, *Compte cincquiesme de Henri Sterke*, f° 141 v°, Ch. des Comptes Lille, B 2418.)

— Marchand de tentes :

Tonneliers, *tentiers*, tapissiers, tahutiers, marechaux... (SULLY, *Mém.*, t. XI, p. 484, Amsterdam 1725.)

Cotentin, Saint-Sauveur, *tentier*, marchand forain.

TENTEUR, voir TENTEOR.

TENTIF, adj., attentif :

> Or faites paix, mes bons amys,
> A m'escouter soyez *tentis*.
> (*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 395.)

TENTIGINE, s. f., tentacule :

De la *tentigine* des membres des fames. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 163ᵇ.)

Cf. le mod. TENTACULE.

TENTINAL, s. m., sorte d'étoffe :

> Caperons ot et mances de .II. moult rices draps,
> Li uns fu un samis, l'autres un *tentinas*.
> (*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 108ª.)

TENTIR, *tan.*, *tain.*, verbe.

— Neutr., retentir, faire entendre un son :

> Sonent lor grailles et menu et sovent :
> *Tantist* la mer et arriere et avant.
> (*Li Covenans Vivien*, 1516, Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

> Les cors as bouces commencent a *tentir*.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 28ᶜ.)

> Cornent encontre, font lor tinbres *taintir*.
> (*Garin le Loh.*, 1ʳᵉ chans., XXXIV, p. 107, P. Paris.)

> Hiaumes resonent et *tentissent*.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 199ᵇ.)

> Lors oissiez le boiz *tentir*.
> (*Rom. de Thèbes*, Richel. 60, f° 12ᵈ.)

> Ele reclaime le baron Esteine,
> Et plore et crie q'en *tentist* la praele.
> (RAIMB., *Ogier*, 11892, Barrois.)

Li fier *tentissent*, e cruissent li acier.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 649, Michel, *D. de Norm.*, III, 557.)

Les espees sunt *tentissans*
Sor les elmes clers et luisans.
(*Durmart le Gallois*, 8079, Stengel.)

Et la mauviz qui coumence a *tentir*.
(*Chans.*, ap. Laborde, *Chans.*, p. 292.)

Il est comme arain sonnant et cloche *tentant*. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 78b.)

Grant joie oit li proidhons, quant ilh oit les moynes chanter les Laudes de la sainte crois, si hault qu'ilh font le mostier *tentir*. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 74, Chron. belg.)

— Act., faire retentir, faire entendre, proférer :

Se de folie vos oi .i. mot *tentir*
De la pucele qui tant a cler le vis.
(*Les Loh.*, ms. Berne 11[illegible], f° [illegible].)

Mais mult vos defent e chasti
Que par vos n'en *seit* mot *tenti*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1[illegible]72, Michel.)

N'i osereiz un mot *tentir*,
Ne escondire ne mentir.
(Est. de Fougieres, *Liv. des manieres*, 1281, Kremer.)

Mais sitost que l'angles tornast
D'autre part, mot ne *tentesissent*.
(Gerard d'Amiens, *Escanor*, 16012, Michelant.)

Que nus un tout sol mot n'i sonne ne *tentist*. (*Artur*, Richel. 337, f° 146.)

Se [g]e en oi huimes la parole *tantir*,
Que je ne li feisse touz les membres tolir.
(*Gui de Bourg.*, 276, A. P.)

Teil osereit parler ou mesdire d'un jugement fait par febles gens, qui n'osereit *tentir* un sol mot, se riches homes eussent esté au jugier. (*Assis. de Jérus.*, I, 565, Beugnot.)

Le lour mugir estoit si grand e le criour
Qu'il *tentissoit* la terre de mie lieue longour.
(*Prise de Pampel.*, p. 119, Mussafia.)

TENTISSEMENT, *tant.*, s. m., retentissement :

Li sires oit plainnement
La noisse et le *tantissement*,
Quant la pierre chait el puis.
(*Dolop.*, [illegible], Bibl. elz.)

Tentissement, ms. A ringing, resounding, tinkling, tingling. (Cotgr., 1611.)

TENTOIRE, *-oyre*, *-ore*, s. f., tente :

Tentorium, *tentoire*, paveillon. (*Gloss. de Salins.*)

Il y fault mettre nos *tentoires*
En lieu propre pour reposer.
(*Myst. du viel test.*, 7221, A. T.)

Icy nos *tentores* tendon.
(*Ib.*, 7228.)

Qui amena ses chevaulx blancs et beaulx
En ses *tentoyres* et belliqueux chasteaulx.
(O. de S. Gel., *Eneid.*, Richel. 861, f° 10a.)

Soubz les chasteaux et *tentoires* de Bethsura. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 194d, éd. 1488.)

En temps d'iver ilz (les Tartarins) habitent en leurs *tentoires* et pavillons. (*Ib.*, t. II, f° 195b.)

TENTURANCE, s. f. ?

Que nul persone quele que soit mette ne trahe... en longure ou laieure deins cest dit roialme ascun maner des drapz launz apres que il soit pleinement enewé moyen de *tenturance* ou autrement sur peyne de forfaiture de mesme le drap. (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

TENTZONNER, voir Tençoner.

TENUE, s. f., possession :

Se il la prent, bien iert venue,
Car il est reis de grant *tenue*.
(*Rom. de Thèbes*, 3943, A. T.)

Se la chose eust esté aportee avant des que l'on encommença a plaidier, comme il l'a dont tant tenue que il apert que il l'ait guaaignie par longue *tenue*. (*Institutes*, Richelieu 1064, f° 84.)

Tuit cil qui fonderent abbeies dont il ont chartres des reis d'Engleterre o ancienne *tenue*. (*Charte de Jean s. Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 84 v°, Bibl. Rouen.)

E l'assient e assegnent (la rente) sus leur *tenue* d'Ardane, tant sus terres, sus vignes, sus maisons, e sus arbres fruitaux et non fruitaux, que sus totes autres choses quelles qu'elles saent. (1285, Fontevrault, anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Ne puisse gaaignier ou acquierre en saisine ne en proprieté par *tenue*, perscription, saisine ou usage quelque il soient. (1291, *Bail de la comtesse de Blois*, Arch. Loiret, Ste-Croix, Nouan-sur-Loire, A 4.)

Et disoit qu'il avoit esté en possession des dites chouses por tant de temps que sa possession et sa *tenue* lui devoit valeir. (1293, Fontevr., Valette, Arch. Maine-et-Loire.)

Que celui droit leur estoit acquis par longue *tenue*. (10 avr. 1296, *Cart. des Vaux de Cern.*, Arch. Seine-et-Oise.)

Par les sergens et officiers dudit bailliage es *tenues* et mettes d'iceluy. (*Coust. de Lens*, IV, Coust. gén. d'Artois, éd. 1679.)

— Un écrivain contemporain a rajeuni ce mot en lui donnant le sens de propriété rurale :

Il y aura une énorme quantité de petites *tenues*; et, à côté de cela... quelques grandes propriétés. (J. Simon, *Préface*, dans *la Liberté de penser*, 15 févr. 1848.)

— *Ville de tenue*, qu'on peut tenir, garder, défendre :

Se c'estoit *ville de tenue*,
Comme Orleans ou autre cité.
(*Mist. du siege d'O.*, 1714, Guessard.)

— Contenance :

Une portion de terre qui contient de *tenue* environ troys quartiers. (20 nov. 1500, *Cart. de Cormery.*)

— Retard, délai :

Tout maintenant,
Le sac a mes causes perdues.
Vistement, sans plus de *tenues*,
Despechez.
(*Test. de Pathelin*, p. 181, Jacob.)

Allons nous au pretoire mettre,
Sans plus y faire de *tenue*.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 147, éd. 1537.)

TENUERE, voir Teneure.

TENUIRE, voir Teneure.

TENVE, *-vre*, *tanve*, *-vre*, *-vne*, *teneve*, *tenvene*, adj., mince, menu :

Fu desarmez et se gisoit
En .i. lit qu'il molt prisoit,
Estroiz iert et la coute *tenvre*,
Coverte d'un drap gros de chanvre.
(Chrest., *Chev. de la Charr.*, p. 14[illegible], Tarbé.)

La vostre bele boche mut est *tenve* et palie.
(*Ste Euphrosine*, 27, Meyer, *Rec.*, p. 335.)

Rarus, petit ou *tenve*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montpellier H 110, f° 220 r°.)

A un bien *tenve* canivet
Le fent, et les lettres en tret.
(Beauman., *Manekine*, 3095, A. T.)

Par dessus n'ot c'un drap de canvne,
Vies et malvais, esré et *tanvne*.
(*Del Userier*, Richel. 15212, f° 132 v°.)

De sor cel piller fu messire Gauvains sor .i. poi de foerre dont ses lis fu fes molt *teneves* et poi de dras. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 55c.)

Et une touaille de chanvre,
Mes el ne sera mie *tenvre*,
Ains sera grosse et mal tissue.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 68b; Michel, II, 309.)

Ki avoit le langue si courte et si *tenvene* ke moult de fois a ciaus ki le queroient ele sambloit trenchie. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 84d.)

Joes grosses, violence et ireur senefient, trop *tenvenes* malvaistiet; joes durement rouges, yvres et ameur de vin senefient. (Jehan [illegible], II, 195, Petit.)

Une aultre estacque en le rue de le Barre Saint Brixe, et y fait un touret estoffet de postiaulx et d'arbrissiel, et aussi d'une croisure *tenvene*. (20 août-20 nov. 1408, *Compte d'ouvrages*, 8e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour avoir soyé en aisselin *tenvene* a faire pavais une piere d'abliel. (15 nov.-14 fév. 1438, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Tenvre, rarus. *Tanvre*, menu, tenuis. (1464, J. Lagadeuc, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Les levres *tenvres* segnefient lescheries et mensonges. (*Kalend. des berg.*, p. 146, éd. 1493.)

Les chiens de mer et presque tous les cartilagineux ont la bouche au dessous, a raison qu'ils ont le bec si *tenvre* qu'il ne se pouvoit fendre. (L. Joub., *Hist. des poiss.*, III, 4, éd. 1558.)

Ils beuvent en leschant
L'eau d'une langue *tenre*.
(A. Jamyn, [illegible], xvi, éd. 1577.)

C'est luy qui maintenant redonne au pastoureau
La grace de jouer du *tenve* chalumeau.
(Id., *Œuv. poét.*, f° 69 v°, éd. 1579.)

Tenue, tendre, *tenvre*, menu ou delié. (*Trium ling. Dict.*, éd. 1604.)

— Au sens moral :

De Cantorbire aveie l'archediaconé,
N'iere del tut si *tenves* cum tu as si mustré.
(*Th. le Mart.*, 57, Bekker.)

Ce tant petit, chier frere, que mes cuers

at recent de la tres *tenvene* fumiere qui de cest puix est venue contremont, vos voil je repartir sans envie. (S. Bern., *Serm.*, 178, 11, Foerster.)

> En *tenve* mantel *tenve* sens
> (*Chast. au... d'un père*, Richel. 19152, f° 3c.)

> Tu me cuidas trop bien dechoivre
> Quant en lobant me fais genvre ;
> Trop fu en toy loiauté *tenvre*
> A mon aage apetichier.
> (*Vie du saint Hermite Regnard*, Chab., *Suppl.*, p. 384.)

Pource que il les sentoit lasches et *tenves* de cuer. (*Grand. Cron. de France*, Phelippe Dieudonné, III, 12, P. Paris.)

Que homme gras porte *tenvre* sen. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. I, f° 104 r°.)

— Maigre :

> De jeune ot pale le vis
> Et le cors *tenvre* por la haire.
> (Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 119, Bourassé.)

— Subst., ce qui est mince :

C'est assavoir les meurs qui sont sor la riviere de Loire, abatre les mauvais et le *tanvre* et remaçonner de leur grosse espesseur d'environ cinq piez. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Fortification, XXVIII, Arch. mun. Orléans.)

Haut-Maine, *terve*, *teurve*, *tarve ;* Normandie, *tenve*, *tenvre ;* Pays de Bray, *tembre*, mince en parlant de choses, chétif, pâle en parlant de personnes. Normandie, *tenvre*, *tenve*, signifie aussi lâche, peu serré.

TENVEMENT, *tanve.*, *tenvre.*, *teneve.*, adv., d'une manière ténue, effilée, petitement, faiblement :

Si que pres qu'il ne lessoient tot, et s'en comensierent plus *tenevement* a entremetre. (*Cont. de G. de Tyr*, ms. Florence, Laur., 10, III.)

> Plus trenche que rasoer agu
> Qui est *tanvement* esmolu.
> (Geff., .vii. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 148a.)

Li premiers (vice) est tenvretez, quant li hons aime petit et *tenvrement* nostre seigneur qu'il doit aimer ardamment. (Laurent, *Somme*, ms. Soissons 210, f° 42d.)

Aime petit et *tenvement*. (Id., *ib.*, ms. Modene.)

> Plus trence que rasoirs esmoulus *tenvrement*.
> (*Vrgier de Solas*, Richel. 9220, f° 6 v°.)

Se paraventure avient que vos recevez la cose as povres, *tenvement* et tedemant les aidiez et mantenez. (Lothier, *Liv. de la misere de l'homme*, Ars. 5201, p. 342a.)

Plourer *tenvrement*. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Chantilly, t. I, f° 77 v°.)

Grellement, *tenvrement*, exiliter. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Herbe de laquelle les fueilles sont delyeement et *tenvrement* incisees et decoupees. (*Jard. de santé*, I, 142, imp. la Minerve.)

TENVESSE, *-vesce*, *tennevece*, s. f., caractère de ce qui est ténu, mince, faible :

Li ventres desoz soit teiz ke il ne soit pesanz de groissece, ne floibes de *tennevece*. (S. Greg., *Job*, p. 300, Foerster.)

Ce conoistrerez vous par apetit de mangier e par *tenvesce* de vostre salive a la bouche decurrante. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 131b.)

TENVET, *-vret*, adj., dimin. de *tenve :*

> D'une asses *tenvete* calour.
> (*Mir. de S. Eloi*, 118, Peigné.)

Tenuiculus, menuet, *tenvret*. (Guill. Morelius, *Verb. latin. Commentarii*, éd. 1558.)

Norm., *tenvette*, s. f., objet mince, tranche de pain coupée pour faire une tartine, copeau de charpentier.

TENVETÉ, *tenvreté*, *tenesveté*, s. f., caractère de ce qui est ténu, faible :

Li premiers (vice) est *tenvretez*, quant li hons aime petit et tenvrement nostre seigneur qu'il doit aimer ardamment, et de ceu avient qu'il est tenvres et neent a bien fere. (Laurent, *Somme*, ms. Soissons 210, f° 42d.) Var., *tenvetez*, ms. Modène ; *tenveteis*, ms. Metz 665, f° 14c.

Et s'il avient que la char de la plaie soit dependanz si qu'ele ait .i. pou de *tenesveté*, on la doit trenchier dou tout, et puis aministrer medicine qui engandre char. (Brun de Long Borc, *Cyrurg.*, ms. de Salis, f° 8c.)

La couleur de la migale est declinante a citrinité avecques subtilité et *tenvreté*. (*Jard. de santé*, II, 97, impr. la Minerve.)

Ce qui rend (les diables) plus dispostz a faire mal a l'une et a l'autre substance de l'homme, est leur subtilité et *tenvreté* meslee a leurs forces spirituelles. (Grevin, *Imposture des diables*, f° 27 r°, éd. 1567.)

TENVRE, voir Tenve.

TENVREMENT, voir Tenvement.

TENVRET, voir Tenvet.

TENVRIR, v. a., amincir :

Tenvrir, attenuir, menuisier, delier. (*Trium ling. Dict.*, 1605.)

Normandie, *tenvrir*, amincir, atténuer.

TENZERIE, voir Tencerie.

TENZON, voir Tençon.

TEOIL, voir Tooil.

TEPETOIRE, s. m. ?

.iiii. s. au clocqmant et le *tepetoire* pour avoir porté en halle ung enffant nouveau né que on avoit laissiet devant le capelle S. Amé. (1544, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TEPEUR, s. f., chaleur tiède, tiédeur :

Nonobstant que en icelle (isle) l'air soit fort humide : toutesfois avec telle humidité y a chaleur moderee ou *tepeur* plus que en beaucoup de lieux ou regions voisines moins approchantes du septentrion. (*Perceforest*, vol. I, ch. i, éd. 1528.)

Or une *tepeur* est aus matieres foss es, comme a celles qui sont tirees aus vallees, dites Joachimiques. (Le Blanc, *Trad. de Cardan*, f° 113 r°, éd. 1556.)

TEPIDE, adj., tiède :

Mais si les fenestres et veues sont vers le midy et l'occident le logeis sera tourmenté du continuel souleil, voire tousjours chault, *tepide*, moul et ennuyeux. (J. Bouchet, *Noble dame*, f° 48 v°, éd. 1530.)

Rien ne trouva fors de cendres *tepides* sur l'autel. (La Boutiere, *Suetone*, p. 300, éd. 1569.)

— Au sens moral :

Nous sommes *tepides* et remys et negligens. (*Intern. Consol.*, I, xviii, Bibl. elz.)

Nostre ame est seche et aride de ta grace, aussi est ma langue lente et *tepide*. (Jeh. de Gaigny, *Serm. de Guerricus*, f° 133 r°, éd. 1546.)

TEPIN, voir Tupin.

TEQE, voir Tache.

TER, voir Tier.

TERACHE, voir Terrace.

TERAGE, *-aige*, voir Terrage.

TERAGEUR, voir Terrageor.

TERAIL, *-ral*, voir Terrail.

TERAIN, voir Terrin.

TERAYEUL, voir Tierzaieul.

TERBUTEL, voir Tributel.

TERCEAU, *tercel*, voir Tiercel 1.

TERCELIER, s. m., fabricant de tiercelin :

Huon le *tercelier*. (1225 à 1250, *Ch. du prieuré de Fontaine à abb. de Fontevr.*, Arch. Maine-et-Loire.)

TERCELLIN, voir Tiercelin.

TERCENE, voir Tierçain.

TERCENELLE, s. f., espèce d'étoffe :

Pour .ii. *tercenelles* vermelles a fourer une verde hupelande pour mon dit seigneur. (1 sept. 1408-1 sept. 1409, *Recette générale de Hainaut*, f° 43, Arch. Nord.)

Se dit encore dans le pays de Liège.

TERCER..., voir Tiercer...

1. **TERCEUL**, voir Terçoeul.

2. **TERCEUL**, voir Tiercel 1.

TERCH, voir Tercq.

TERCHAIN, voir Tierçain.

TERCHEOR, voir Terrageor.

TERCHERON, voir Tierceron.

TERCHEUL, voir Terçoeul.

TERCHEURE, voir Tergeure.

TERCHIER, voir Terragier 3.

TERCHOEL, *terchoeu*, *terchoeul*, voir Terçoeul.

TERCHONIER, *-chonnier*, voir Tierçonier.

TERCHUEL, voir Tierçuel.

TERCIAN, voir Tierçain.

TERCIAUBLE, voir Tierciable.

1. **TERCIEL**, s. m. ?

> C'est le neuvieme et premier ciel,
> Qui tout ravist par son *terciel*
> (J. Lefevre, *la Vieille*, l. III, [illegible], Cocheris.)

2. **TERCIEL**, voir Tiercel.

TERCIEN, voir Tierçain.

TERCIERE, voir Tierciere.

TERCIERIE, voir Tiercerie.

TERCIEUL, voir Tierçuel 2.

TERÇOEUL, *-choeul*, *-choeu*, *-cheul*, *-seul*, *-choel*, *-çoel*, *-çou*, *tierceul*, *-cheul*, *-çuel*, *-choel*, *-chuel*, *torçoeul*, s. m., son :

.I. rasiere d'avaine, et .II. rasieres de *tierçuel*. (1287, *C'est Simon Grenier de Rume*, S.-Brice, Chirog., Arch. Tournai.)

Boulie est faite d'iauwe et de *tercheul*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 6°, Michelant.)

Un pain de couvent et un [illegible] *tierçheul* cescun jour. (Jeudi av. S.-Georg. 1331, S. Sauv., *Ch. du garde du seau de Valognes*, le Ham, Arch. Manche.)

Toutes les issues de la farine comme *tercheux* ou brens. (*Statuts pour les moulins*, Ouin-Lacroix, *Corporations de Rouen*, p. 698.)

Icellui Estienne, qui longtemps a servi nostre tres chere et tres amee tante la duchesse de Bourgogne en faisant la boulengerie et paticerie pour sa bouche... dist a Colin son varlet : Je say certainement que tu as vendu certaine quantité de *torçoeul*, appellé bran, sans mon congié. (1397, Arch. JJ 151, pièce 306, Duc., *Terçolium*.)

.III. hottiaux de *tierchoel* a .VI. d. le hottiel. (1er juillet 1399, *Reg. aux public.*, 1393-1408, Arch. Tournai.)

Tierchuel, breselz, et pain blancq. (7 av. 1429, *Exéc. test. de Jaques Caulier*, Arch. Tournai.)

Ung fais de *terchoel* a luy acheté. (17 mai-16 août 1432, *Compte d'ouvrages*, 2e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Trois hoteaux de *terçoel*. (15 déc. 1433 *Rapport d'essay de cervoise*, Reg. aux publicat., Arch. Tournai.)

Au commencement leur doit on donner (aux agneaux) de l'avaine meslee avecques bran que aulcuns nomment gruis ou *tierceul*. (Jeh. de Brie, *le Bon berger*, Art de bergerie, sign. E iii r°, s. d.)

Pour la garde et noriture a raison de 4 solz par jour, de deux elants, en foing, pain, *terseul* que aultrement. (1542, *Compte septiesme de Henry Stercke*, f° 556 r°, Ch. des Comptes Lille B 2430.)

Terçou, ou son. (Du Guez, à la suite de Palsgrave, p. 915, Génin.)

Pain du saint Esprit, pesant chacun pain dix huict onches de bled vollenee, sans crocq et sans *terchoeul*. (12 oct. 1583, *Escript au prouffit des povres de S. Brice*, Chirog., Arch. Tournai.)

On trouve encore au XVIIe s. dans des textes du Nord :

Terchoeu et cronneliche a le buee. (1620, Halle de Bèthune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 112.)

Adviser que les dites miches et michets soient fait de pure fleur, les bisettes de farine, dont le son soit et sera oté ; et les boulens de pure farine telle qu'elle vient du moulin, sans y mesler et un *terçeul* ou rebulet. (1638, *Cartul. de S. Vaast d'Arras*, Duc.)

Picard., *tercheu*, *tercoeil*, Lillois, *tercheu*, gros son.

TERÇOIL, voir Tierçoel.

TERÇOYER, voir Tierçoier.

TERCQ, *terch*, *thercq*, *tercque*, *tereque*, *tiercq*, *tarc*, s. m., poix :

Audit Colard Duquesne pour le salaire de li et son compaignon d'avoir fait .IIIm. et .VII. tourtiaux de falot, iceux encraissies dou *tiercq* et sieu... (20 nov.-20 fév. 1398, *Compte d'ouvrages*, 3e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Ly poise de *tercq* doibt .III. ob. p. (1412, *Cartul. cité dans Additions que mectent oultre les eschevins et conseil de la ville de Douay*, Arch. mun. Mortagne.)

> Berger [illegible] a son beau juppeau,
> Sa [illegible] au *terc*, sa pennetiete
> Frelequet, son beau chappeau
> De festu et son gris manteau.
> (*Mist. du Viel Testam.*, II, 33, var., A. T.)

Huit tonneaux de *thercq* pour encraissier tourteaux de fallos... (16 août-15 nov. 1460, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour l'achat de .XXXVI. tonneaulx de *terch* qui est mis en la maison des Engiens pour la provision et affaires de ladicte ville, au pris de .LXXII. gr. le tonniel, sont .LXXV. lb. .XII. d. (20 août-19 nov. 1496, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Ce maistre Siro delibera de mectre en cendres les navires du dit siege, et pour venir a ses fins, fit faire trois semis et trois flottes de nattes et de tonneaulx plains de *tereque* et de paille. (J. Molinet, *Chron.*, ch. [illegible], Buchon.)

3 tonneaux de *tercq*. (1563, *Inventaire des artilleries et ustensiles déposés au château de Lille*, Ch. des Comptes Lille B 2564.)

De faire, pour le jour de ladicte venue, ung grand feu de bois sur le Grand Marché ; item ung aultre avec tounyaulx de *tercque*, plus vers le belfroid ; ung aultre de bois, devant le logis de leurs altezes serenissimes ; ung aultre avec pluisieurs tounyaulx de *tercque*, devant la halle des Doyens. (27 déc. 1599, *Reg. des Consaux*, Arch. mun. Tournai.)

On le trouve encore au XVIIe siècle dans un texte du Nord :

Tonneaux de *tereques*. (1618, Valenciennes, *Compt. du Massard*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Haute-Norm., vallée d'Yères, *terc*, espèce de brai avec lequel on marque les moutons. D'où la loc. *nez-au-terque*, épithète adressée à celui qui prise beaucoup et salement ; être sale comme un *terque*, comme un pot au *terque*. Flandres, Tournaisis, *terc*, poix.

TERCQUE, voir Tercq.

TERCUEL, *tercuel*, voir Tierçuel.

TERDE, voir Tordre.

TERDIRE, v. a., essuyer :

Nequedent les plaies des deleiz devons nos *terdire* par l'asperiteit de penitence, et par roide destrenzon laveir tot ce ke molece naist en la pense. (*Mor. de S. Greg.*, f° 8.)

TERDRE, *tierdre*, verbe.

— Act., essuyer, frotter, nettoyer :

> Li reis ad pris Tierri entre sa brace,
> *Tert* lui le vis od ses granz pelz de martre.
> (*Rol.*, [illegible], Müller.)

> Longis i vint, qui fu bien eurez,
> Ne vos vi mie, ainz vos oi parler,
> Et de la lance vos feri el costé,
> Li sans et l'eve li cola al poing clers :
> *Terst* en ses uelz, si choisi la clarté.
> Bati sa colpe par grant umilité,
> Iluec li furent si pechié pardoné.
> ([illegible], 765, A. T.)

> Les oilz li *tert* de sun cendal.
> ([illegible])

> Lor plaies font laver et *terdre* et essuiier.
> ([illegible])

> Si *ter* tes iex a ces sydoine.
> ([illegible])

> Il le *terst* a ses joues, si fu lues esclaircis.
> (*Chans. d'Antioche*, V, 327, P. Paris.)

> Atant a l'erbe *terst* s'espee.
> ([illegible])

> Car jadis li messoneour
> O aus portoient un tersour
> Dont il *terjoient* lor suour.
> (Rencl. de Moiliens, [illegible])

Ceste mains *terdet* mon oil ki coverz est del brau, ke sole est senz pousiere. (S. Bern., *Serm.*, 42, 30, Foerster.)

> Et la mesengne a enpoignié
> Plein son poing de mousse et de foille...
> Les gernons li commence a *terdre*.
> (*Ren.*, Br. II, 516, Martin.)

> Que qu'Ysengrins a vuidier cerche,
> Et qu'il le pié netoie et *terche*.
> ([illegible])

> .I. escuier tant solement,
> A qui mainte foiz humblement
> *Terdoit* ses sollers et osta
> (Jean Gastineau, [illegible])

Lanceloz ist forz, si vint el vergier dejoste la forest et *terdi* l'espee a la freschor de l'erbe vert. (*Perceval*, I, 260, Potvin.)

Si resgarda li chevaliers s'espee qui tote estoit rouge del sanc monseingneur Y. et la *terdoit* del pan de son haubere. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 18ᵇ.)

> Si doit si bien sa bouche *terdre*,
> Qu'el n'i lest nule gresse aherdre
>
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 113ᵇ.)

Quant cil mirouers *est* bien clers et nez et bien *ters*, lors s'i puet on mirer. (Laurent, *Somme*, Maz. 870, f° 173ᵇ.)

Se voist laver ses mains et *tierge* au tiersoir u li priestres essae devant le secré. (*Regle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 59 r°.)

Si lavera li ainsnee leur pies, et li mainsnee les *terdera*. (*Ib.*, f° 136 r°.)

Lor testes et luer pies lavent et luer *terdent* de dras. (*Stat. de S. J. de Jér.*, rouleau, Arch. Bouches-du-Rhone.)

Il *terdra* totes les lermes de lour oyls. (*Apocal.*, ms. de Sains, f° 43 r°.)

> Science, quant elle enfle, est chose si perverse,
> Qu'elle envenime tout, se la boe n'*est terse*.
>
> (Jeh. de Meung, *Test.*, 1043, Méon.)

> Qi n'ad qe un oyl sovent le *terst*.
>
> (*Prov. de France*, ap. Ler. de Lincy, *Anc. prov.*, II, 481.)

— Fig., purifier :

> Car Jonas dit li seint prophete ;
> Les vielz pecchez de Nenivete
> *Terstrent* treis jors de penitence.
>
> (Angier, *Vie de Saint Greg.*, 1[illegible], P. Meyer.)

> L'espouse ses piez laver quiert
> Quant de lermes ses pechiez *tiert*.
>
> (Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 113ᵇ.)

— Neut., même sens :

> Trop biau plumage
> Aves ; ne puet estre noié,
> Mais il est trop mal employé,
> Car ne remaint fumier ne merde
> Ou vo belle queue ne *terde*.
>
> (*Ysopet Avionn.*, VIII, du Paon et de la Grue, Robert.)

— Réfl., s'essuyer :

> Ki *se terdra* se ne *te ters* ?
>
> (Rencl. de Moiliens, *Carité*, lxii, 7, Van Hamel.)

> Parmi son douz viaire *s'est* de son bliaut *terte*.
>
> (*Berte aus grans pies*, 888, Scheler.)

> Il n'est plus grans meskies que de se clartet pierdre,
> S'on kiet, s'on se honnist, on ne *se* poet seul *tierdre*.
>
> (Gilon le Muisit, *Poés.*, II, 234, 7, Kerv.)

— *Tert*, *ters*, *terse*, part. passé, nettoyé, essuyé :

> La lance dont li fers
> Sainne tos jors, ja n'iert tant *ters*
> C'une goute de sang n'i penge.
>
> (Chrest., *Perc.*, 7491, Potvin.)

> Jaune, vert, sore, ardant et perse
> Netoiee, de tache *terse*.
>
> (Guiart, *Roy. Lingn.*, 20499, W. et D.)

Un miroir bien *terse* et net. (Loys Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 819, éd. 1615.)

TEREBRER, v. a., percer :

> Tormentez luy teste et cerebre,
> Corps, face et palpebre,
> Boultez ou latebre
> De nostre delubre,
> Puis qu'on le *terebre*
> Par force illecebre,
> Turbide et lucubre
>
> (*Myst. de S. Didier*, p. 431, Carnandet.)

TEREDINE, s. f., sorte de ver :

Les *teredines* (naissent) de la corruption du boys. (*Jard. de santé*, II, 70, impr. la Minerve.)

TEREGEUR, voir Terrageor.

TEREGIER, voir Terragier.

TEREILLE, s. f. ?

Une *tereille* avec une petite chambrette attachee a la montee. (1561, *Rendages proclam.*, II, 223, Arch. Liège.)

TEREQUE, voir Tercq.

TERER, voir Terrer.

TERESCHE, *teresse*, voir Terrace.

TEREZ, s. m., sorte de poisson :

> Harans fres a la blanche allie,
> I venoient, et bons mulez,
> Hados et mellans et *terez*
> Et tant des autres poissons fres.
>
> (*Bat. de Quaresme*, Richel. 19152, f° 91ᵈ.)

TERGEMELLE, adj. f., se dit de trois filles nées d'une même couche :

Ainsi estoient ces trois faees sœurs germaines et uterines, voire *tergemelles*. (*Alector*, f° 20 v°, éd. 1560.)

TERGEMENT, s. m., action de laver, lavement :

Pour livrer pain, vin et iaue et autres coses qu'il convint a la cene, et au lavement et au *tergement* des pies des apostres. (*Vie de S. Mathias*, Richel. 23112, f° 105ᵃ.)

TERGEOIR, *tierjoir*, s. m., serviette :

Doivent aporter les vasiaus et les *tierjoirs* et le caude eau. (*Regl. de Citeaux*, ms. Dijon, f° 23 v°.)

Les convierses leur aparellent l'eau caude et les *tierjoirs*. (*Ib.*, f° 24 r°.)

Cf. Terseoir.

TERGEOIRE, s. f., serviette :

Deux petites *tergeoires*, trois touailles d'autes. (1409, *Ch.*, ap. Simonnet, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. de Bourg.*, p. 319.)

1. **TERGER**, voir Targier.

2. **TERGER**, voir Terragier.

TERGEUR, voir Terrageor.

TERGEURE, *-goure*, *-cheure*, s. f., essuie-mains, serviette, torchon, couverture :

vi. *tergeure[s]* petites. (18 fév. 1394, *Inv. de mercier*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

.iii. *tergoures* contenant .x. aulnes. (Déc. 1397, *ib.*)

.ii. viez *tergoures* de lin. (*Ib.*)

A l'aide d'une *tergeure* trouva maniere de descendre et soy avaler par la fenestre. (25 mars 1456, *Rém. du D. de B. en fav. de J. de Bauffrem.*, Arch. mun. Dijon.)

Sept grans *tercheures* de chenosve ouvrees, chacune de sept aulnes de long. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'archéol. de Beaune, p. 138, éd. 1874.)

Cf. Tergeoire.

TERGIER, voir Targier.

TERGIR (se), v. réfl., se purifier :

> De toz ses pechies *se* vousist repentir,
> Et en confessiun laver et *tergir*.
>
> (Guich. de Beaujeu, *Serm.*, Richel. 19525, f° 65 r° ; Jubinal, p. 25.)

TERGO, s. m., verso :

Mettre nostre scel sur lesdites letres au dos et a *tergo* d'icelles. (xvᵉ s., f° 62, Hôtel-Dieu d'Auxerre.)

— *Jouer de tergo*, tourner le dos s'enfuir :

> Ilz *jouyrent* lors *de tergo*
> Et s'enfouyrent a Bayeulx.
>
> (Mart. de Par., *Vig. de Ch. VII*, sign. L III v°, éd. 1493.)

TERGON, voir Targon.

TERGOURE, voir Tergeure.

1. **TERIN**, voir Tarin 1.

2. **TERIN**, voir Terrin.

TERINNER, v. n., promulguer des ordonnances :

Iceulx eswars seront tenus de venir devers li maieur et eschevins denoncher ce que trouvé aroient, pour par iceuls estre veux, et sur ce *terinner* et ordonner, ainsy qu'il seroit affaire. (1354, *Ord. de l'échevinage d'Amiens sur le métier de lormerie*, ap. Aug. Thierry, *Monum. de l'hist. du Tiers Etat*, I, 567, Doc. inéd.)

TERIR, voir Terrir.

TERIZ, s. m., autre nom du proyer :

Il est appellé en quelques lieux un *teriz* : car il se met sur jour dessus le bout d'un paliz, et chante, tirtertirteriiz, reiterant souvent tel voix. (Belon, *Nat. des Oys.*, V, XXI, éd. 1555.)

Teriz, m. A kind of long beeled linnet. (Cotgr., 1611.)

TERMES, s. m. pl., territoire :

Nous ne soffrons pas es fammes antrez en nos *termes*. (*3ᵉ p. des Cout. des Chartr.*, ms. Dijon, f° 23 r°.)

Quant il vont fors des *termes* il ne doivent pas brisier les abstinances des vigiles. (*Ib.*, f° 21 v°.)

TERMEE, s. f., tas de quelque chose de sale :

Une *termee* d'ordure. (1408, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour outrage d'avoir getté une *termee* de grosse comme sur le chief et le corps de le fille Pierart Prevost et empunaisié son chapron et son mantiel. (28 janv. 1423, *Reg. de la loy*, 1413-1424, Arch. Tournai.)

TERMEIANT, voir Termoiant.

1. **TERMEMENT**, s. m., assignation :

Le seigneur de fief peut faire crier et termer en general, une fois en sa vie, ses hommages a tenir en son fief a certain jour, et faut qu'il y ait quarante jours de *termement*. (*Cout. du Perche*, Nouv. Cout. gén., III, 637.)

2. **TERMEMENT**, adv., au terme voulu, à temps :

Bien estoit vray que ledit privilege nous avoit esté ottroyé par le roy, nostre dit seigneur, inquisition prealablement faicte, et les dis gens d'eglise oys, ce non obstant avoient appellé de lui *termement*, et tant avoit esté poursievy que la cause estoit en droit par devant le grant conseil du roy. (22 oct. 1509, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

TERMENAL, s. m. ?

Le suppliant et Raymond Serrat partirent de la ville de Limous pour aller chasser aux grues, et alerent vers ung *termenal*, pres d'un olivier, ou ilz trouverent certaine quantité de grues. (1459, Arch. JJ 188, f° 92 v°.)

TERMEOIR, voir Termoioir.

TERMEOR, voir Termoieor.

TERMER, verbe.

— Act., rendre au terme fixé :

Ung peu avant le siege mis
Le herault du roy fut sommer
Gisors et Angloys ennemys
De la ville rendre et *termer*.
(Mart. de Par., *Vig. de Ch. VII*, sign. K III v°, éd. 1493.)

Vostre message
Luy *termera* jour pour combatre
Sur ce point.
(*Myst. de S. Laurent*, 239, Soderhjelm.)

— Fixer :

Le seigneur de fief peut faire crier et *termer* en général, une fois en sa vie, ses hommages a tenir en son fief a certain jour, et faut qu'il y ait quarante jours de termement. (*Cout. du Perche*, Nouv. Cout. gén., III, 637.)

Le 30 aout 1557, je suis allé a Caen, pour ce que la monstre *estoyt termee* a ce jour. (*Journ. du s. de Gouberville*, p. 584, Soc. des Ant. de Norm.)

Le jour de son deceds n'*estant* encor *termé*.
(Courval-Sonnet, *Exerc. de ce temps*, p. 77, Blanchemain.)

L'assemblee generalle du clergé *est termee* a Parys au mois de mars prochain. (1594-1597, *Conclusions de Messieurs les deputez du clergé de Rouen*, Arch. Seine-Infér. G 5412.)

— Réfl., finir :

Fortune qui n'est pas ferme
Et qui de tourner ne se *terme*.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 2[illegible].)

— Neut., différer, retarder :

Vecy mon harnoys et ma hache
De quoy present me vueil armer
Sans delayer et sans *termer*
Pour aller en ceste entreprinse.
(*Myst. de S. Laurent*, 922, Soderhjelm.)

— *Termé*, part. passé, limité :

La convention *termee* estre tenue en jour d'ier. (18 oct. 1494, Arch. mun. Rouen A 9.)

Achevent leur destin
Eternel ou *termé* selon l'arrest divin.
(J. A. de Baif, *Poemes*, l. VII, Lemerre, II, [illegible].)

Normandie, Val de Saires, *termó*, v. a. et n., prendre terme, convenir, arranger.

TERMEUR, voir Termor.

TERMEYNO, voir Termine.

TERMIEMENT, voir Termoiement.

TERMIIER, voir Termoier.

TERMIN, s. m., vie :

Et maint boin maçonnier a courchié son *termin*.
(*[illegible]*, 25, Mons 18[illegible].)

— Date, époque :

Et partant ly evesque n'at attendut de rins ;
De Saint Denis canoine le fist a cel *termins*.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, [illegible]21, [illegible].)

TERMINABLE, adj., qui finit, qui a une fin :

Qu'il ert l'esperes merveillables
Qui ne puet estre *terminables*.
(*Rose*, II, 208, Michel.)

Eternité non *terminable*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 1 v°.)

La loenge est perpetuelle et non *terminable*. (Le Maire, *Leg. des Ven.*, III, éd. 1509.)

TERMINACION, *-tion*, s. f., fin :

Duesques a la *termination* dou dit compromis. (1272, *Transact.*, Arch. S 4949, pièce 45.)

Duesques a la *terminacion* doudit compromis. (1283, Arch. S 4949, pièce 46.)

J'en vueil bien veoir le finement.
Et moy, la *terminacion*
(N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 341, Jacob.)

Ainsi commencha le royaume de Micenes a la *termination* du royaume d'Arges qui avoit duret soubz .xiiii. roys. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 5069, f° 198 v°.)

— T. de gramm., terminaison :

Quelques motz intelligibles, et de barbare *termination*. (Rab., *Quart Livre*, ch. lviii, éd. 1552.)

— Détermination :

Toutes et sengles les choses contenues en la pronunciation, ordination, *termination* et diffinition dessus dites... (1325, *Lett. de Thomas de Savoie et de Henri de Bourgogne*, Mon. de l'hist. de Neuchâtel, I, 371.)

TERMINAIRE, s. m. ?

Pour .ix. aulnes de drap achetez pour pere Michiel recollette et *terminaire* de Mortaigne pour ung habit a luy donné par madite dame. (1643, *Compte du receveur de la terre de Mortagne*, ms. apparten. à M. A. Bocquillet, f° 66 v°.)

TERMINAISON, *-eison*, s. f., détermination :

Le jor de lor *termineison*
E de lor conjuration
Fu avenuz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1[illegible], Michel.)

TERMINANCE, s. f., fin, achèvement :

Si ne les je pas *terminance*
Du prince ne de sa puissance,
Ne par mon dit ne vueil comprendre
S'il se puet en tel cas estendre
(*[illegible]*, [illegible], Michel, II, 2[illegible].)

— Décision :

En toutes regions, par droit,
Se lois et decres il faloit
C'on nel peuist determiner,
Ne esclairier, ne deviner,
En ces [illegible], par devise,
En est la *terminance* asise,
Par le concille des eveskes,
Des abes et des arcevesques.
(Ph. Mousk., *Chron.*, [illegible], Reiff.)

— Dernière thèse :

Du tems de ses *terminances*. (Du Fail, *Prop. rust.*, p. 119, Bibl. elz.)

TERMINATION, voir Terminacion.

TERMINE, *tier.*, *tierminne*, *termeine*, *termeyno*, s. m., terme, espace de temps, époque, fin :

Et fist cler jor
Com an *termine* de pascor
(Ben., *[illegible]*, ms. Nantes, f° [illegible].)

Un lunc *termine* le laisserent,
Mais puis apres i repairerent.
(Id., *D. de Norm.*, I, 1103, Michel.)

En [illegible] ans a mout grant *termine*
A tel fame ki mal andure
(*Dolop.*, 9532, Bibl. elz.)

Qant Baudoins antant ce que dit la roine,
Ainz mais si correciez ne fu an nul *termine*.
(J. Bod., *Sax.*, cxlv, Michel.)

O non comparable roine
Ki regnes o Dieus sans *termine*.
(Rencl. de Moil., *Miserere*, ccix, 1, Van Hamel.)

S'il ne li paievet a *termine* ki est nommeiz. (1224, *Ch. S. Vincent*, Arch. Moselle.)

S'aucuns hom estoit banis de Lisle a *tiermine*. (1237, Arch. K 30, pièce 10.)

Et li predons qui hot esté
An sainte vie maint esté,
Et maint iver et maint *termine*.
(*Dou Pr[illegible]*, Brit. Mus., Addit. 15606, f° 1[illegible].)

Chascune des planches senefioit .i. an

ou .I. mois ou une semainne ou .I. jour, mais il ne savoit sor lequel des .III. *termines* la senefiance devoit chaoir. (*De Galahot*, ms. Bonn 526, fᵒ 264ᵉ.)

A prendre cesti rente, a cescun *tierminne*, sour le maison Jehan Hierman... (Janv. 1295. *C'est Jehan Cielois et Jehan Hierman*, Chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Si ne scay pas certainement lequel est venu l'un de l'autre ou la paour du malage ou le malage de la paour, car tout me est venu en ung *termine*. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. LIV, éd. 1488.)

> L'enfant ne peult vivre par long *termine*,
> Qui ne prent soing pere et mere honnorer.
> (J. JULYOT, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 38, Courbet.)

— Limite, borne :

> A la mer donnas son *termine*
> (*Vie Ste Marg.*, ms. Chartres 620, fᵒ 45ᵉ.)

Et en ta possession mettre les *termines* de la terre. (*Psaut.*, Maz. 58, fᵒ 8 vᵒ.)

Furs de la vile et les *termeynos* de nostre vile. (1363 *Rec. diplom. de Fribourg*, III, 167.)

Dedant la vile ou les *termeynos* de la vile de Fribor. (1368, *ib.*, IV, 46.)

Sallir hors de nostre ville et deis *termeines*. (1387, *ib.*, V, 9.)

Liégeois, *termine*, Comté, *tarminne*, terme, échéance, espace de temps, Lorr., *termine*, salaire mensuel du pâtre.

TERMINEE, s. f., terme, époque :

> Quant iert la *terminee*
> Que Miles doit venir et Aye ert espousee
> (*Aye d'Avign.*, 3563, A. P.)

> Seur lui n'ot onques si grant (ost) asanblee
> Com il avra a poi de *terminee*.
> (*Aubert*, p. 87, Tobler.)

> Guerredon en ares a poi de *terminee*.
> (*Vespasien*, Richel. 1553, fᵒ 382 vᵒ.)

TERMINEEMENT, adv., exactement, rigoureusement :

> Ceste (voie) ira par negacion,
> Ceste par affirmacion,
> Non pas si *termineement*
> Que n'aviengne espoir autrement.
> (*Rose*, Michel, II, 213.)

> Car il set *termineement*...
> Les choses ains que faites soient.
> (*Ib.*)

TERMINEISON, voir TERMINAISON.

TERMINEMENT, *-ant*, s. m., terme :

Selonc les us et les coustumes du pais et selonc le *terminement* de le dete devant dite. (XIIIᵉ s., *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, fᵒ 126 rᵒ.)

— Délai, moment :

> Soies vos commandé tot parmenablement,
> Armes, cevals et nef a cort *terminement*.
> (*Helias*, Richel. 12558, fᵒ 20ᵃ.)

> Et en son fil baisant, se pasme tellement
> Qu'elle ne poet parler en grant *terminement*.
> (*B. de Seb.*, XVII, 872, Bocca.)

— Fin, limite :

> Li maux du ventre le va moult angoissant,
> Car il fu termes de son enfantemant.
> Bien voit qu'il est li siens *terminemant*
> (*Boron d'Hanst.*, Richel. 12548, fᵒ 160ᵃ.)

El quart leu (est) li feus qui est jusques au *terminement* del monde, ce est jusques au firmament. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, fᵒ 9ᶜ.)

Le *terminement* de l'oroison. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, fᵒ 114 vᵒ.)

Crisis, c'est a dire *terminement* de toutes maladies. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, 47, Ars. 2683.)

— Action de faire payer plus cher à raison d'un délai accordé pour acquitter la dette :

En escange boin et soufisant, fait par boine gent bien et loiaument, sans forche, sans contraignement, sans usure, sans *terminement*. (1272, *Cart. d'Auchy*, p. 226, Betencourt.)

> Avarice rengendre une vil pourreture,
> *Terminement*, rapine, larrecin et usure.
> (J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, fᵒ 165ᵇ.)

— ?

Ayant relevé, ou fait relever les fossez estans a l'endroit de leurs dites terres, pretz et heritaiges, en la maniere qu'il s'ensuit, c'est assavoir de cincq piedz de overture par hault, quatre piedz de parfond, et deus piedz et demy de *terminement* par bas, tellement que les dits eauwes, et ce, en dedens, puissent avoir leur widenghe, le jour d'huy en quinze jours prochainement venans. (22 juin 1527, *Reg. aux publications*, 1519-1529, Arch. Tournai.)

— ?

En tant qu'il adviendroit que les dittes prieuses ou maistresses, les dittes soeures et aucunes d'elles tombassent en deffault de *terminement* desdits six lits. (19 oct. 1525, *Lettr. du gouvern. de Crèvecœur*, Mem. de la Société d'Emulat. de Cambrai, XX, 339.)

TERMINEOR, *-eour*, *-eur*, s. m., arpenteur :

Metator. Fineur, *termineur*. (*Vocabularius brevidicus*.)

— Celui qui, accordant un délai à son débiteur, lui fait payer plus cher :

> Faussonnier et *termineour*,
> Baillif, prevoz, bediaus, maiour,
> Tuit vivent presque de rapine
> (*Rose*, II, 27, Michel.)

> Chou furent au siecle userier,
> *Termineour* et tavrenier.
> (*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, fᵒ 421ᵈ.)

> Plus luxurieus crestiens
> Ne prist onques ceens sejour,
> De vendre et de prester a jour.
> Il est uns trop grans *termineres*.
> (*Comparois. dou pré*, Richel. 378, fᵒ 10 rᵒ.)

La quinte maniere est marchandise quant on vuelt la chose plus qu'ele ne vaut por le terme, et qui pis est li *terminerres* dolenz quant il voit les genz plus a meschief lors lor vandra plus chier. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, fᵒ 9 vᵒ.)

> Usuriers et *termineurs*.
> (*Nativ. N. S. J. C.*, Jub., *Myst.*, II, 27.)

TERMINER, verbe.

— Act., déterminer, fixer :

Et quant li devant dis bailhieus *ot* en tel maniere pronunchiet et *terminet* son dit. (1272, *Chap. d'Audenne*, Namur, Wilmotte, *Rom.*, XIX, 96.)

Et quand nous pourroit avenir ceste desiree fortune? dict Tristan de rechef. — En bonne foy, je ne la vous pourrois *terminer*. (J. MAUGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. XLIII, éd. 1586.)

Toutes les fois qu'asseions nos veues sur nos dames, nous sentons en elles si esperdus et tellement esblouis qu'il est hors de nostre puissance pouvoir aucunement *terminer* qui nous esmeut a leur amour. (EST. PASQ., *Monophile*, 1ᵉʳ liv., II, 750, éd. 1723.)

— Limiter :

Tout ainsi que les autres se proposent et roys et princes, au contentement desquels ils *terminent* tous leurs esprits, aussi vous seule fustes l'estoille, et serez, tant que vivray, pour m'acheminer a bien faire. (EST. PASQUIER, *Monophile*, 2ᵉ liv., II, 756, éd. 1723.)

— Décider, affirmer :

> Quoi que dissiez, encor di et *termine*
> Que c'est plus grant et trop plus parfait signe
> De grant amour parfaitte et enterine
> De soy fier
> En ses amours que de s'en deffier.
> (CHRIST. DE PIS., *Déb. de deux amans*, 1845, II, 104. A. T.)

— Neut., aboutir :

Et qui a apostume dedenz le cors si bate le saphir et le boive destrempé en lait et vaust a home qui a chalor et le fait *terminer*. (*Li Livres des pierres*, Richel. 1278, fᵒ 30ᵃ.)

— Mourir :

> Avec eulx te feray mourir...
> Par famine tous deffiner,
> A feu et a sang *terminer*,
> Avant qu'on parte de la place.
> (*Mist. du viel Test.*, 43059, A. T.)

Et aussi furent par ledit suppliant et Noel icelluy Lupardin et Estevenet navrez tellement que a cause d'icelles navreures ilz *terminerent* certain temps apres. (1461, Arch. JJ 198, fᵒ 139 vᵒ.)

Endit an *termina* de vie a trespas tres puissant prince monseigneur Pierre, duc de Bretaigne. (J. CHARTIER, *Chron. de Charles VII*, ch. CCLXXXI, Bibl. elz.)

Ores que les enfans *terminassent* paravant le pere. (*Coust. gén. du Comté d'Artois*, 176, éd. 1624.)

— *Terminé*, part. passé, fixé, déterminé :

Il luy dit que dans huict jours de la il l'yroit attendre avec son armee, ce qu'il

fit au jour *terminé*. (Brant., *Duels*, VI, 426, Lalanne.)

— Subst., défunt :

Quant le survivant de deux conjoincts a acquis en viduité aucuns heritages cottiers, sans avoir fait partage aux hoirs du premier *terminé*... il est tenu de faire partage aux hoirs. (1584, *Cout. de Lille*, Cout. gén., II, 905, éd. 1604.)

N'est que les parents du *terminé* les veuillent racheter. (1560, *Chartre des archers de la ville de Mortagne*, ms. Valenciennes, p. 248.)

— Arrivé au terme, à la fin (de son amour) :

> Adonc fu tantost gary
> Et *terminé*.
> (E. Deschamps, *Poés.*, IV, 238, A. T.)

TERMINEUR, voir Termineor.

TERMINEUS, adj., final :

> Fais ton explet sans te mesprendre,
> Puis qu'en gré prendre
> Vueil ta sentence *termineuse*,
> [O] Mort [tresorrible et hideuse].
> (Jeh. de Loyon, *Rond. du xve s.*, clix, A. T.)

TERMINOIS, adj., payé par terme :

> Tot assiment emplist la borse
> Dons *terminois*, mais a nul fuer
> Ja ne joindra si pres do cuer
> Com cil qui vient presentement.
> (R. de Houd., *Rom. des Eles*, 220, Scheler.)

TERMOIANT, *termeiant*, s. m., celui qui prête ou vend à terme :

> Estre usurer et *termeiant*.
> Ce est mestier a recreant.
> (Est. de Fougieres, *Liv. des manieres*, 807, Kremer.)

TERMOIEEUR, voir Termoieor.

TERMOIEMENT, *-moyement*, *-miement*, s. m., vente à terme :

> Avec li fu convoitise...
> Usure avec mescontement,
> Et tort, puis *termoyement*.
> (*D'un Clerc qui voul. all. en enf.*, ms. Gand, f° 11 r°.)

Porce que cil qui vivent en tele rapine comme d'usure, ou de taute, ou de larrecin, ou de *termiement*, ou d'autres malveses aquisitions. (Beauman., *Cout. du Beauv.*, LXVIII, 15, Beugnot.)

Tieus gens font trop de maus, car par leur *termoiement* il destruient et apovroient les chevaliers qui leur baillent leurs terres et leur heritages en gages. (Laurent, *Somme*, ms. Soissons 208, f° 18c.)

TERMOIEOR, *-eur*, *-eeur*, *-meor*, s. m., celui qui vend à terme :

> *Termoieur* et usurier.
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 100a.)

Li uzerier et li *termoieur*, qui plus doutent le honte du siecle que le pequié d'usure, se soutillent malicieusement comment il puissent prester, en maniere que li emprunteur ne se puissent aidier d'usure contre eus. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, LXVIII, t. II, p. 476, Beugnot.)

La quinte (maniere) est en mercheandise quant on vant la chose quel qu'ele soit plus qu'ele ne vaut por le terme, et que pis est, li *termoieres* desliaux, quant il voit les genz plus a meschié, lors vendra il plus cher. (Laurent, *Somme*, Richel. 938, f° 15 r°.)

Li *termoieeurs* desloiaus. (Id., *ib.*, ms. Modène, f° 11 v°.)

> Aus husuriers, au *termeors*.
> (Macé de la Charité, *Bibl.*, Richel. 401, f° 215a.)

Picard, *termoyeur*, prêteur d'argent.

1\. **TERMOIER**, *-moyer*, *-miier*, verbe.

— Neutr., tarder :

> Tu me rendras Fourre sanz *termiier*.
> (*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 58 v°.)

— Vendre à terme, à usure :

Quant aucuns est en mariage, et se conscience le reprent qu'il ait aucunne coze mal aquise par uzure, par *termoier*, ou en autre maniere. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, LXVIII, 8, Beugnot.)

> Bien savez que de *termoier*
> Ne vivent pas fevre, c'est voirs :
> N'est pas d'usure lor avoirs.
> (*Dit des Freres*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 129.)

Ce qu'il ont gaaigné a usure ou a *termoier*. (1295, Arch. J 938.)

Soit feste, ou jour ouvrier, il ne faut *termoyer*. (N. Rapin, *Œuv.*, p. 159, éd. 1610.)

— Act., gratifier d'un ajournement :

Le debteur s'excuse sur faute de moyen, le prie d'*estre termoyé*, promettant satisfaire en brief. (Simon Goulart, *Hist. admirables*, p. 127, éd. 1628.)

2\. **TERMOIER**, *-oyer*, s. m., syn. de *termoieor* :

> Li *termoier*, li userier
> Ki ont en cest monde si cier
> Le gaeng qui les honira.
> (*Vie des Peres*, Ars. 3527, f° 87d.)
>
> Et *termoiers* et usuriers
> Si viengnent trestuit ces sentiers.
> (*Fauvel*, Richel. 146, f° 31a.)

TERMOIERIE, s. f., vente à terme :

> Si vendent a terme, et usure
> Vient tantost et *termoierie*
> Qui sont de privee mesnie,
> Lors est li termes achatez
> Et plus chier venduz li chatez.
> (*L'Estat du monde*, Richel. 837, f° 332a.)

TERMOIEUR, voir Termoieor.

TERMOIOIR, *termeoir*, v. n., vendre à terme :

> Tant mouteplia son avoir
> Par prester et par *termeoir*
> Qu'il fu riches hom.
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 46b.) *Termoioir*. (Ars. 3527, f° 39d.)

TERMOR, *-mer*, s. m., celui qui tient une terre à terme :

En tous caz ou hom porte bref vers *termor* a recoverer fraunc tenement, si est le bref abatu s'il ne seyt en caz de doer, car la covent le *termor* vocher, car il ne puet bref de doer abatre. (1304, *Year books of the reign of Edw. the first*, Years xxx-xxxi, p. 9, Rer. brit. script.)

La ou il porte cesti bref de acounte vers nous com vers gardeyn par son nounage, etc., l'estat qe nous avons en ces tenementz si fu a terme des aunz du lee unes Emme, mere cesti Johan, [a ky la garde] apendeyt de dreyt, e rendimes de an en an a mesme cele Emme la value de la terre ; e nous n'esteymes qe *termers*. (1305, *Year books of the reign of Edw. the first*, Years xxxii-xxxiii, p. 413, Rer. brit. script.)

Pur ceo que il ne cleyme nul franck tenement, ains le tynt en autruy nosme (nom), si come gardeyn, ou baillife, ou *termer*, ou villeyn. (Britton, *Des loix d'Angleterre*, f° 260 v°, éd. 1762.)

TERMOYEMENT, voir Termoiement.

TERMOYER, voir Termoier.

TERMULON, s. m., nom donné à une catégorie de soldats :

Tuffes, grueliers, bomules, *termulons* et tacriers. (Froiss., *Chron.*, IV, 237, Luce.)

TERNAL, adj., qui se compose de trois :

> Instruict fut par l'eloquent sainct Pierre
> De l'unité et personne *ternalle*
> Qu'est residant en siege imperialle.
> (*Epist.* [illegible] *Poés. fr.* des xve et xvie s., III, 272.)

TERNE, *tierne*, s. m., tertre, colline :

Encores sient les sotes femmes sor le *tierne* deseur Dinant et ont requis cil de Dinant en amour et en prieres. (1293, *Cartul. de Bouv.*, I, 19, Borgnet.)

> Parmi la lande longe et lee,
> Ou il n'ot *terne* ne vallee.
> (Froiss., *Poés.*, II, 40, 1358, Scheler.)
>
> En l'aguillon
> D'un *terne* gracieux et cointe.
> (Id., *ib.*, I, 167, 159.)

Et vinrent sus ung *terne* que on appelle le mont de Castres. (Id., *Chron.*, II, 202, Luce.)

Il les veirent avaler un *tierne*. (Id., *ib.*, IX, 363, Kerv.)

Encore au xviiie siècle dans un texte liégeois :

Les communes défendues pour les bêtes à laine sont : le *terne* de la Ganterie... (1745, Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, II, 41.)

Maubeuge, *tierne*, monticule.

TERNIER, s. m., petit pivert, oiseau :

Quelques habitants des confins de Clairmont le nomment un *ternier*, mais c'est en auvergnac, comme aussi quelques autres le nomment eschelette. (Belon, *Nat. des oys.*, VI, xvi, éd. 1555.)

Ternier : m. The small hickway, tearmed a wall pecker. (COTGR., 1611.)

TEROUS. voir TERROUS.

TERQUOY, s. m., poix :

> Son poinsson, son alleniere
> Son croc, sa houlette chere,
> Sa boite au *terquoy*,
> Beau gippon sur soy.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 4710, G. Paris.)

1. **TERRACE**, *teresse*, *teresche*, *tierreche*, adj. f., couleur de terre :

La lune fait blanche color *terrace*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 32a.)

— Qui sert à transporter, à charrier la terre :

Une brouette *teresse*. (1406, Béthune, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Avoir fait une brouette *tierreche* et une noeve chiviere servans au fait des oevres de la ville. (15 nov.-20 fév. 1432, *Compte d'ouvrages*, 2e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Une noefve brouette *teresche*. (1442, Béthune, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Champagne, *terrasse*, terreux.

2. **TERRACE**, *-asse*, *tierasse*, *-aisse*, *therache*, *-aiche*, *terache*, s. f., torchis, terre à foulon, trass :

> Cil de l'ost ont la vile assise,
> Mes les murs ne sont pas de glise
> Ne de palu ne de *terrace*.
> (BEN., *Troie*, 23021, Joly.)

Et dou tonneil de cendre .II. d. Et dou fais de cendre de *tierasse* une o. (XIIIe s., *Tonlieu d'Hénin*, p. 457, Tailliar.)

Item pour .XVI. havos de cendre de *tieraisse*. (28 nov. 1361, *Tutelle des enfants de Mikiel d'Avesnes*, Arch. Tournai.)

Premiers, que lesdiz tainteniers poront doresnavant user et mettre, en faisant leur dit mestier, moittié chendrez de *tierasse*, faicte et composee de bos, et l'autre moittié de chendrez, faictes et composeez de blanques pierez ou de caillaux cornus. (22 mars 1434, *Reg. de la drapperie, vinnerie*, 1345-1451, f° 89, Arch. Tournai.)

Trois journees a oster la *terrasse* devant l'astellier du paveur. (1438, *Compt. de Nevers*, CC 40, f° 17 v°, Arch. mun. Nevers.)

A Jehan Brencaul charretier pour .IIIIxx. .V. herres *terrasse* et ordure par lui charies. (*Ib.*, f° 19 v°.)

Ainsi que le suppliant fut venu de besongner de certaine *terrasse* ou torchis en certain endroit de son hostel. (1453, *Lett. de rem.*, Duc., *Terratia* 2.)

.XII. tonneaulx de *therache*. (1510, Béthune, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Mortier a cauch et thieullee (a .VI. s. le mencaud) le *theraiche* de la porte S. Pry pour sur led. pavement asseoir ung aultre pavement de carreaulx plommetz, pour garandir les eaues lad. *terache*. (1510, Béthune, *Compte*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 197.)

Liégeois, *terrisse*, s. m., t. de houilleurs, tas de terre et de pierres provenant des travaux souterrains. Vosgien, *terraisse*, humus, limon.

3. **TERRACE**, s. f., poutre, solive :

Voloir parfaire le grenier de notre dite halle d'ung coire a aultre en telle sorte que il est presentement encommenchies, asscavoir de *terrasse* et planche ou que il en sierat besoingne. (1562, *Ch. liégeoise*, ap. Bormans, *Gloss. drap. liég.*, Doc. inéd., XIII.)

Se rencontre encore au XVIIe s. et au XVIIIe s., dans des textes liégeois :

Bois soyez en planches, quartiers ou *terasses*. (1618, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 31, éd. 1730.)

Scier en planches, quartiers ou *terrasses*. (1717, ap. Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, I, 548.)

Liégeois, *terâse*, solive.

1. **TERRAGE**, *-aige*, *terage*, *-aige*, *tierage*, *tierr.*, *tar.*, *tarr.*, s. m., territoire, terre :

> Ens son regne sont moult bon li *tierage*.
> (*Auberon*, 274, Graf.)

Sur ses heritages qu'elle avoit a Mezieres lesquels sont ou *terrage* S. Lomer de Blois. (1338, *Reg. des lett. de franch.*, Arch. K 1511, f° 6 r°.)

Es *terrages* communauls. (1339, *ib.*, f° 10 r°.)

— *Siege de terrage*, espèce de juridiction :

En matiere possessoire beneficielle dont la cognoissance appartient a nostre *siege de terrages*. (1619, *Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 77.)

— Droit seigneurial, redevance annuelle sur les fruits de la terre, champart :

Et ço sacent cil ki sunt et ki a venir sunt, que Willaume..... acata .I. quartier et .XXIII. verges de terre a *terage*. (Mars 1225, S. Brice, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

La meité dau *tarrage*. (1229, *Ch.*, Perrot de la Rochelle, Arch. Vienne.)

An terre arrable doit om de .XII. gerbes .I. de *terrage* as seignors. (1231, *Charte d'affranchissement de Morville-sur-Seille*, Bullet. du com. de la lang. et de l'hist. de la Fr., I, 127.)

Et ki lait son *tarage* a paier si doit .II. sols d'amande li signors. (*Ib.*)

Por ce ne demora pas que il ne rande aus seignors disme et *terrage* sanz amande. (1247, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 343r.)

En *terraiges*, en dismes. (Mai 1248, Barzelles, Arch. Indre, H 112.)

Toute le tierre ke Ernous dou Meis et Emme se feme tenoient de mi a rente et a *terrage*. (1254, *Cession d'une terre*, Tailliar, p. 209.)

Li peres puet laissier le quint de son eritage, s'il tient l'eritage franchement, ou a cens, ou a *terrage*. (P. DE FONT., *Conseil*, ch. XXXIII, 12, Marnier.)

> Mieux vaut uns gaians c'uns pages,
> Et deus dismes c'uns *terrages*.
> (BRETEL, *a Grievil*, Vat. Chr. 1522, f° 158b.)

Sen *terage* qu'il avoit u camp Pierron. (1262, *Ch. d'Enguer. de Louvencourt*, Arch. M 1.)

Sans rantes et sans *tarrages*. (Mai 1265, *Accord*, S. Louis Arrancy, Arch. Mos.)

Ke li dons et li *terages* demeure au devant dit Jehan. (1269, *Ch.*, comtes d'Artois, 403, Arch. P.-de-Cal.)

Et toute le ghieskiere devant ditte aussi a teus droitures que li tiere doit, sour coi li ghieskiere devant ditte venra, soit a disme Diu, u a *tierage*. (Mai 1292, Chirog., *C'est Rogier Despiere et Jehans de Kokerelmont, lamparlier*, Arch. Tournai.)

Li quels fies contient .VI. muis de terre pou plus pou moins, .I. *tierage*, .IIII. capons et .I. aigniel d'erbage. (1295, *Livre clautee des chapel. de N.-D. d'Arras*, f° 85 r°, Évêché d'Arras.)

Li dit Henris doit paier et rendre a nous le droit *terrage*, c'est a savoir de chinq paniers, une. (1315, *Charles S. Lamb.*, n° 512, Arch. Liège.)

Item, puet no dite cousine avoir un tiergeur en cascun des lius devant dis u elle en ara affaire, liquels u liquel fera u feront sairement de tiergier bien et loialment, et se aucun fourfait u amendes y eskieent, no dite cousine u si hoir doivent avoir les fourfais et les amendes des dis *tierages*, a l'usage et le coustume des lius u dou liu u les dites amendes des *tierrages* dessus dis eskerroient. (1334, *Vente faite par Guillaume, comte de Hainaut, etc.*, Monum. pour servir à l'Hist. des prov. de Namur, Hainaut et Luxemb., III, 369, Chron. belg.)

Demy bonnier et .LIII. verges de tiere a *tierage* et disme Dieu. (26 sept. 1350, *C'est Vincent de Commines*, Chirog., Arch. Tournai.)

Au bailli de Jehan Cotriel, pour le relief des terres a *terraige*, et celles de main ferme, tenues de la seigneurie dudit Cotriel, quatre livres sept gros... (28 janv. 1489, *Curatelle de Jaquet, fils de Jaques et de Catherine le Hevre*, Arch. Tournai.)

— Terme de houilleurs, tantième payé au propriétaire du fond sous lequel on exploite :

Usaige est que qui donne ou ait donneit ovraige a ouvreir a queile *terraige* que chu soit, doit avoir unc ovriere traieur sor le fossé, qui se journee deserve suffisamment awec les aultres, qui le *terraige* doit compteir et wardeir, a coustes des ovriers tenans les ovraiges ; delle queile *terrage* enssi delivereit les dis ovriers doient estre quites et en paix, et s'ilh avenoit que ly tergeurs n'y vosist metre unc traiheur, et soie fiast de se *teraige* ens en dis ouvrieres, ilh ly doient rendre le dit *terraige* entirement. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 229, Chron. belg.)

Houilliers, *terraiges* et ouvraiges et les appartenances. (10 août 1456, *Testam. de W. Datin*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 428, Chron. belg.)

Selon le convent des terageurs, saiwes les *terages*. (1487, ap. Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, II, 194, éd. 1750.)

— Terrassement :

Il doivent fere les reparacions de la geolle, tant pour maçonnerie comme pour *terrages*, car il n'a point de terre sur les planchez. (1332, *Compte*, ap. Delisle, *Actes norm. de la ch. des comptes*, p. 44.)

2. **TERRAGE**, s. m. ?

Une couppe et une esguere de bericle garnie d'or a deux *terrages* d'argent ez pattes esmaillez de vert. (1424, *Compte de J. Mauléon*, ap. Lobin., II, 921.)

TERRAGEAL, *-geau*, *terraj.*, adj., soumis au droit de *terrage :*

Sis pieces de terres seanz ou fiou Saint-Florent *terrageaus*. (1271, S. Florent, Arch. Maine-et-Loire.)

Les terres *terrajaus* et decimauls de l'abbaie. (XIIIe s., *Repliq. de l'abbesse de Charenton aux griefs du comte de Sancerre*, Arch. Cher.)

Avec ce, terres *terrageaux* et .I. cheseaul avec .II. arpens de pré et de bois. (1344, Arch. K 42, pièce 1.)

Les *terrageaux* qui sont tenus de mon seigneur de Cormery. (Sept. 1465, Arch. Cormery.)

Le seigneur dudit heritage ne peut enlever les fruits, ne les appliquer a son profit jusques a ce qu'il ait mené a ses despens ledit terrage a la grange ou pressouer *terrageaux*. (*Cout. de Blois*, Nouv. Cout. gén., III, 1057.)

— Qui perçoit le droit de *terrage :*

Seigneur *terrageal*. (COTGR., 1611.)

TERRAGEOR, *-geur*, *terageur*, *terregeor*, *teregeur*, *terrigeur*, *tierageur*, *tierr.*, *tercheor*, *tergeur*, *tier.*, *treu.*, adj. et s. m., celui qui perçoit le droit de *terrage :*

Quiconques doit terage, il ne doit mie oster les biens hors du lieu sans le *tercheor* qui l'ait terchié. (XIIe s., *Doc. inédits sur la Picardie*, IV, 17, Beauvillé.)

Et se il avenoit que li serjanz *terregieres* et li dismierres ne soient au deschargier les jarbes, on croira le deschargeor par son sairement. (Mars 1241, *Cout. du chât. de Rotoumont*, Arch. J 197.)

Se il avenoit chose par avanture que li *terragieres* et li dismierres ne soient au deschargier les gerbes. (1247, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 343a.)

En tout le teroir de Dainteuse quant on wet teregier, se on ne voit le *teregeur*, il le doient huchier as quatre corons de leur tere, si haut que li voisin, qui seront entour, le puissent oir. (1273, *Cart. de Thenailles*, Richel. l. 5649, f° 62 r°.)

Se uns hons amainne ses jarbes sans terrigier, jacoit ce qu'il sacent bien qu'il ne les puissent ameneir sans le grei de nostre *terrigeur*. (*Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 86 v°.)

Item, puet no dite cousine avoir un *tiergeur* en cascun des lius devant dis u elle en ara affaire, liquels u liquel fera u feront sairement de tierger bien et loialment. (1334, *Vente par Guillaume, comte de Hainaut*, Monum. pour servir à l'hist. des prov. de Namur, Hainaut et Luxemb., III, 369, Chron. belg.)

C'est assavoir que de tous proffis que ilhs en getteront ou feront geitteir grans et menus, ilhs en doient rendre et payer a *terrageur* de chaque steree. (1340, *Chartes S. Lamb.*, n° 630, Arch. Liège.)

Et se puet qui la dite heraine at fait ou aidier faire ou acquise, com dit est, delle dit heraine aidier, soit desous eawe ou deseurs, en toutes necessiteis pour ovreir ses ovraiges ou acquestes solonc les covens des *treugeurs*, salveit les terraiges. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 228, Chron. belg.)

Alle queile radjour ledis jureis doient le dit *tergeurs* resaisier del dit ouvraige si comme del sien. (ID., *ib.*, p. 229.)

Come plais et proces... ce fuist esmeue en le cour du roy nostre sire... a cause de commettre un ciertain *tierageur* sur les tieres et tierages scitues en le tiere et juridiction de Wames. (1395, *Cart. de l'abb. S. Médard*, Rouge liv., f° 261 r°, Arch. Tournai.) Infra : *terrageur*, *tierrageur*.

Selon le convent des *terageurs* saiwes les terages. (1487, ap. Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, II, 194, éd. 1750.)

Lequel *tergeur* sera tenu de bien et deument terger les gerbes et les warisons, en y gardant le droict au seigneur. (29 nov. 1537, *Charte de la commune de Forest*, comte *de Hainaut*, copie appartenant à M. Firmin Goblet, avocat à Tournai.)

— *Grange terrageresse*, grange où étaient déposées les redevances de *terrage :*

Et apres que les gerbes ont esté terragees, le laboureur ou detenteur de ladite terre est tenu mener ledit terrage a ses cousts et mises en la grange *terrageresse*, ou autre lieu ordonné a ce d'ancienneté. (*Cout. de Montargis*, Nouv. Cout. gén., III, 840.)

Liégeois, *terrageu*, maître actuel ou héritier du fond sous lequel on exploite une mine de charbon.

TERRAGER, voir TERRAGIER.

TERRAGERIE, *tierra.*, s. f., territoire soumis au droit de *terrage :*

Sept sexterees de terre assise en la *terragerie* de Surgeres. (1314, Arch. JJ 92, f° 20 r°.)

La *terragerie* de Montpalais. (Mars 1352, *Trans.*, S. Cypr., l. 30, Arch. Vienne.)

Liquel [tierrageur] ainsi esleu et sermentee sera amenee de par le procureur de la dite eglise faire es plais dou dit lieu de Wames sermens audis mayeur et eskievins, qui a ce le devront recevoir de bien et loyaulement tierragier, et de faire juste rapport des malfaisans trouvez en la dite *tierragerie*, lesquels fourfaits se jugeront par lesdis eskievins. (1359, *Cart. de l'abb. S. Médard*, Rouge liv., f° 261 r°, Arch. Tournai.)

Avec certaine *terragerie*, appellee la *terragerie* de Charce assise en nostre pais de Poictou. (1469, *Lett. de Louis XI*, IV, 19, Soc. Hist. de Fr.)

En son domaine, *terragerie*, ou complanterie. (*Coustumier de Poictou*, ch. LIII, éd. 1499.)

TERRAGEUR, voir TERRAGEOR.

1. **TERRAGIER**, s. m., tenancier de terres soumises au droit de *terrage :*

Et ne pourront lesdits *terragiers* vendre ou autrement aliener lesdites terres terragieres sans la licence du seigneur. (*Cout. de Berry*, Nouv. Cout. gén., III, 957.)

2. **TERRAGIER**, adj., soumis au droit de *terrage :*

Et ne pourront lesdits terragiers vendre ou autrement aliener lesdites terres *terragieres*, sans la licence du seigneur. (*Cout. de Berry*, Nouv. Cout. gén., III, 957.)

3. **TERRAGIER**, *-ger*, *terraiger*, *teregier*, *tieragier*, *tierr.*, *terrigier*, *terchier*, *terger*, *tierger*.

— V. a., percevoir, en parlant du droit de *terrage :*

Item, puet no dite cousine avoir un tiergeur en cascun des lius devant dis u elle en ara affaire, liquels u liquel fera u feront sairement de *tierger* bien et loialment. (1334, *Vente par Guillaume comte de Hainaut, d'une rente annuelle de cent et cinq livrees de terre*, Mon. pour servir à l'hist. des prov. de Namur, Hain. et Luxemb., t. III, p. 369, Chron. belg.)

Ce sont les terrages receuz a S. Clemenz pour Mgr, l'an LXXVI, li quelz *sont* chascun an muables et *terragiez* aux champs, sus les terres, par le maire et les eschevins de ladicte ville, liquelz *ont esté terragies* pour l'an present par Perresson le Creteit, maire de ladicte ville, Jehan le Keux, Jehan dit le Mainbour et Colesson Jacquart ad ce appelez. (1386, *Arch. admin. de Reims*, III, 411, Doc. inéd.)

Disans et maintenans iceluy tierage devoir et pooir par nous estre esleu, commis et sermentee audit tierage cachier et *tieragier* toutefois qu'il nous plaist et que mestier est audit lieu. (1395, *Cart. de l'abb. S. Médard*, Rouge liv., f° 261 r°, Arch. Tournai.) Infra : *tierragier*.

Lequel tergeur sera tenu de bien et deument *terger* les gerbes, et les warisons, en y gardant le droict au seigneur. (29 nov. 1537, *Charte de la commune de Forest*, copie appartenant à M. Firmin Goblet, avocat à Tournai.)

— Absolument :

Et si ledict seigneur, commis ou fermier sont refusans ou deloyaus d'aller champartir ou *terraiger*... est amendable. (*Cout. de Lorris*, p. 34, Tardif.)

— Soumettre au droit de *terrage :*

Quiconques doit terage, il ne doit mie oster les biens hors du lieu sans le tercheor qui l'*ait terchié*. (XIIe s., *Doc. inédits sur la Picardie*, IV, 17, Beauvillé.)

Se d'aventure le fermier des rentes et terrages tardoit trop longuement a venir *terrager* les ablais desdits subgetz venus a meurison, iceulx habitans se peuvent retraire par devers lesdits eschevins. (*Seigneurie de Viefvillers*, ap. Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 207.)

Apres que les gerbes *ont esté terragees*, le laboureur ou detenteur de ladite terre est tenu mener ledit terrage, a ses cousts

et mises, en la grange terrageresse. (*Cout. de Montargis*, Nouv. Cout. gén., III, 840.)

— Neutre, payer le droit de *terrage* :

En tout le teroir de Dainteuse quant on wet *teregier*, se on ne voit le teregeur, il le doient huchier as quatre corons de leur tere, si haut que li voisin qui seront entour, le puissent oir. (1273, *Cart. de Thenailles*, Richel. l. 5649, f° 62 r°.)

Se uns hons amainne ses jarbes sans *terrigier*, jaçoit ce qu'il sacent bien qu'il ne les puissent ameneir sans le grei de nostre terrigeur. (*Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 86 v°.)

TERRAIGER, voir TERRAGIER 3.

TERRAIL, *terail*, *terreil*, *tierail*, s. m., terrain :

> Le *terrail* ont avant porpris.
> (WACE, *Rou*, 3e p., 6532, var., Andresen.)

— Retranchement en terre :

> Del mur e del *terrail* les estut departir.
> (WACE, *Rou*, 2e p., 3339, Andresen.)

Si comporteres *terreil*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 124, Hofmann.)

Estre ce qu'ele (la cité d'Escalone) estoit si bien fermee de murs, de tors et de barbacanes et de haut *terail*, avoit il dedenz si grant garnison d'armes et de viandes qu'il n'en avoient pas mestier de la moitié. (GUILL. DE TYR, XVII, 23, P. Paris.)

A ce que l'en feist bons chaz et forz, couverz de merrien et de cuirs touz escruz por le feu en que l'en menast les mineeurs por foir le *terrail*. (ID., *ib.*, XVIII, 19.)

Si doit remettre ou refaire a sen cous' le rume ou le *tierail*, ou le forteresche de le ville. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 58.)

Terrail est de terre hault levez dehors contre les murs, et est fait de terre et de fust pour gecter gaveloz ou autres choses dedens les murs. (J. DE MEUNG, *Trad. de Veg.*, Ars. 2915, f° 69 v°.)

Pour oster le croon et *terail* que on avoit fait dez machonneries de la gayole. (1344, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 95.)

Actendu que ledit *terrail* n'est point prejudiciable audit monseigneur de Lion, que ledit *terrail* demeure ainsi qu'il est, comme qu'il soit. (10 juin 1430, *Reg. consul. de Lyon*, I, 246, Guigue.)

— Digue :

Toute le voie aussi sour le *tierail* et l'escluse de le ville de Lille. (1281, ROISIN, ms. Lille 266, f° 274.)

— Amas de terre :

Nous commandons que tous les puchoirs de le ville soient tout desblaié, soit de fiens, de *terail* ou d'autres coses. (XIVe s., *Charte*, ap. Aug. Thierry, *Mon. du Tiers Etat*, IV, 207, Doc. inéd.)

Au dict an firent nectoyer et aplanir certains grans *terrails* et femiers qui estoient au devant des portes de Gautheirs et de Montferrand. (EST. MEDICIS, *Chron.*, I, 376, Chassaing.)

Centre, Poitou, *terrail*, terreau.

Nom propre, *Terrail*.

TERRAILLE, s. f., amas de terre :

Chariere chargee de fiant ou *terraille*. (1480, Arch. JJ 208, f° 36v°.)

Se dit encore dans le Centre.

TERRAILLER, v. n., enlever les boues des rues ?

Quicte et franc de toute costume de ville, comme de gay, d'echargayt, de chevachies, de *terrailler* et de tout aultres fait de ville. (1373, *Cart. de Bourg*, p. 40, Brossard.)

Centre, *terrailler*, v. a., garnir une terre de *terraille*, l'amender avec de la *terraille*. Morv., chercher en fouillant dans la terre une pierre, une racine, etc. Suisse, *terrallhi*, remuer la terre pour creuser des fossés.

TERRAILLON, *terrillon*, *tarrillon*, *tarillon*, s. m., terrassier :

Pour .II. journees de *terraillons* a ovrer es diz estangz. (1310, *Compt. du dom. de Mahaut d'Artois*, Richel. 8551.)

Deumangins li *terrillons*. (1324, Arch. JJ 62, f° 156 r°.)

Artilliers, mineurs, *tarrillons*, maistres de canons. (1391, *Hist. de Metz*, IV, 416.)

A Guiot Bassot, Hugue Martin, Chapuis et Johannin de Haynault, *terraillon*, pour leurs journees et despens d'estre venus viseter certaines douheres qui avoit faite l'eaul au dessus de l'eschenal. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

Maistre Henry de la Roche, *terraillon*, a promis servir la ville a faire les fosses. (19 fév. 1420, *Reg. consul. de Lyon*, I, 287, Guigue.)

Collin Lenfant, maistre *terrillon*. (1475, Arch. Meuse B 1559, f° 65.)

Thiebault Hasson et Didier le rebelle, *tarillons*. (1527, Arch. Meuse B 1577, f° 65.)

Mais d'ou vient qu'il soit en ceste maniere sale, travaillé et *terrillon* a journee ? (FILBERT BRETIN, *Lucien*, p. 25, éd. 1583.)

— Terrain :

Une toise de *terraillon* et de quarreure de trois toises pour changier plusieurs bois qui estoit necesse a changier ou coulz dudit estang de Poison. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

Suisse, *terrallhon*, potier de terre, terrassier. Centre, *teuraillon*, tertre.

TERRAIN, voir TERRIN.

TERRAJAU, voir TERRAGEAL.

TERRAJEAL, voir TERRAGEAL.

TERRAL, *-aul*, *teral*, *tieral*, *tyeral*, *tarial*, s. m., terre, terrain, territoire :

> Cope ces targes, ces elmes a esmal,
> Sanc e cerveles fist voler el *terral*.
> (RAIMB., *Ogier*, 5142, Barrois.)

> La teste od l'elme fist voler el *teral*.
> (ID., *ib.*, 5205.)

> De l'espaule li fet lancier
> Le sanc enjusqu'a l'esperon ;
> L'espee coula a bandon
> Jusqu'a la terre contreval,
> Plus d'un pié feri ou *terral*.
> (*Claris et Laris*, 17645, Alton.)

> E le rei abatit estendu al *terral*.
> (*Horn*, 4774, ms. Oxf., Stengel.)

> Ainz s'entrabatent ambedui an *terral*.
> (*Gaydon*, 1510, A. P.)

Nos poons no manage de Lille enclore parmi leur *tieral* et prendre les aisemens dou *tieral* si ke nos manoirs le portera. (1264, *Reg. aux tit.* DEF, f° 61 r°, Arch. mun. Lille.)

Li dis lius contentieus estoit seur les *teraus* de le dite ville. (1310, *Cop. des Chart. des R. de Franche*, p. 20, Arch. mun. S.-Quentin.)

> Apres, tot che qui fut tolut, tour u portals,
> U vilhes u maisons, par la gerre pongnals,
> At ilh rendus a cheauz a cuy fut ly *terrals* ;
> Et lez siens at repris, car che li astoit beals.
> (JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 33138, Chron. belg.)

— Retranchement en terre, terrassement, rempart :

> Si t'encdora en muron [lir. : mur ou] an *terrau*
> Ou ne veras ne lune ne solail.
> (*De Charlem. et des Pairs*, Romv., p. 168.)

> Les portes sont overtes, li *terax* ostez fu.
> (J. BOD., *Sax.*, CCXL, Michel.)

C'il estoit nulz clers, ne lais, ne ordre nulle, que ne vocist laixier paveir, et laxier sa chaciee defaire, c'elle estoit trop halte, ou son *terral* osteir, por remattre a point. (1315, *Hist. de Metz*, III, 321.)

Item exceptez mon pré de la rouzere assis coste lo *tarial* de ville. (1330, Arcy, Beauj., Arch. P 489², pièce 233.)

Jakemes de le Royere, .x. lb., pour avoir envoyé et fait mener ses pourcheaux sour les *tyeraus* de le nouvelle fortterecce de le ville, entre les fossez, ou Bruille, et le rue Castelaine, en transgressant le deffence sur ce faicte. (30 mai 1385, *Reg. de la loy*, 1383-1394, Arch. Tournai.)

Disons et establissons que pour le temps present et advenir, les dits doyen et chapitre seront tenus perpetuellement de maintenir les murs tant de charpenterie comme de maçonnerie, tous les eschiffes, galandis et chauffaux, les tours, fosses et *terraulx* du dit chastel. (1388, *Traité entre le Chap. de S. Lazare et les habit. d'Autun*, Arch. Saône-et-Loire.)

Verront le dommaige qui a esté fait en la ville dudit Françoys Loup, en faisant le *terraux* de la Chanal. (12 nov. 1420, *Reg. consul. de Lyon*, I, 265, Guigue.)

— Digue :

Cil qui depecent ou rompent (en Egypte) le *terral* qui tient l'eve en son cors. (Richel. anc. 8407, f° 178.)

— Fossé :

Peischoient en un *terraul* qui est appelez le *terraul* de la Tresale. (1272, *Sent. du bailli de Chalon*, La Ferté, Arch. Saône-et-Loire.)

— Boue :

Pour avoir fait oster tous les *terraulx* et ordures qui estoient a l'entree de la porte de la Herse. (1400-1402, *Compt. de Girart*

Goussart, Fortification, XLI, Arch. mun. Orléans.)

Franche-Comté, *terrau*, *tarrau*, fossé. Haute-Saône, Plancher-les-Mines, *terrau*, canal. Suisse, *terriau*, terroir.

TERRALENIE, s. f., terrassement :

Avoir fait les ouvraiges de *terralenie* aux estangs de mondit seigneur. (1419, *Compte de P. de la Couldre*, Arch. Côte-d'Or B 2352.)

TERRASEIS, s. m., terrassement, ouvrage en terre :

Avoir couvert d'esseulles dessus les colombes par le dehors comme c'estoit chose bien necessaire y estre faicte, par ce que ce estoit tout de bois et *terraseis* par lesquels *terraseis* l'eau entroit dedans. (1440, *Œuvres faictes au chastel d'Argenthen*, Arch. Orne.)

TERRASSE, voir TERRACE 2.

TERRASSER, v. n., voyager :

Or le pilot disoit qu'il ne se falloit point estonner de ce qu'Hanno ne touchoit rien des iles fortunees, pource que luy, *terrassant* ainsi avec petites barquettes, n'avoit peu decouvrir ce qui estoit bien avant en mer. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, Disc., éd. 1556.)

C'est ce qui a donné occasion a ces deux nations de traicter les autres comme ennemys, non seulement quand ils *terrassoyent* de ça, mais aussi dela la ligne. (D'AUB., *Hist. univ.*, I, 16, éd. 1616.)

— *Terrassé*, part. passé, enterré :

Et dit avoir veu, qu'en une montagne assez loing de la mer, fut trouvee en la profondeur de cent brasses en terre une navire *terrassee*, desja consommee de la terre. (GRUGET, *Div. leç. de P. Messie*, II, XI, éd. 1539.)

TERRASSERIE, s. f., ouvrage en terre :

Couverture, 18 l.; *terrasserie*, 18 l. (Janv. 1456, *Compte du roi René*, p. 11, Lecoy de Lam.)

TERRASTRE, *-aste*, s. f., solive :

Et fut fais chi pons sour arches de pires, fortez et bien machoneis, et desus grans bals de bois et *terrastres* mult poisant. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, IV, 26, Chron. belg.)

En l'ain que je ay dit .XIIIc., le IIIe jour de julle, avoit ilh si fors pluis que la riviere de Mouse cresit si fort qu'ilh abatit le vielhe pont de Huy, si vinrent les *terraste* et les mairiens si roidement al nuef pont, qu'ilh en ont une des nuef arches abatue. (ID., *ib.*, V, 566.)

Terrastre, *terrasse*, se dit encore dans le Wallon.

TERRAUL, voir TERRAL.

TERRE, v. a., écraser, broyer, fouler aux pieds :

> Le roy des Francs, si offenseur parent,
> A qui fureur et sang te devoit traire
> Pour *terre*, honneur et vie luy soustraire.
> (G. CHASTELL., *Epistr. au duc de Bourg.*, VI, 153, Kerv.)

TERRÉ, s. m., terrassement, rempart de terre :

> Et par devant le pont dont je vous ai parlé
> Furent faites defences, breteches ou *terré*.
> (CUV., *B. du Guescl.*, 1425, Charriere.)

Centre, *terré*, espèce de plancher fait grossièrement en terre grasse qu'on étend sur des fuseaux ou palissons entourés de paille et reposant eux-mêmes sur les solives.

TERREE, *teree*, *tierree*, *tieree*, *thieree*, s. f., terre, terrasse :

> Mes li flos sunt issuz, gisent a la *terree*
> En tentes e en trefs cum gent aseuree.
> (*Horn*, 1002, ms. Oxf., Stengel.)

> De ceval l'abat mort tout jus a la *tieree*.
> (*Gr. de Beuye*, Ars. 3144 f° 7 r°.)

Envoyerent chil de l'ost tout environ Yppre copper et abatre bos et fagoter et acaryer a fais et puis mettre et asseir sus les *terrees* des fosses. (FROISS., *Chron.*, X, 241, Kerv.)

L'herbaige des *tierrees*. (XVe s., Valenciennes, La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

> L'un beche la *terree*,
> L'autre charge le creux de la hotte paree.
> ([illegible], Poes. fr. des XVe et XVIe s., VI, 314.)

— Terrassement :

> Quant un marien li fut bouté de randonnee
> Qui l'eschiele rompi qui fut bien ouvree
> Et l'abbe abbati ou fons de la *terree*.
> (CUVEL., *Du Guescl.*, var. des v. [illegible]-[illegible]60, Charriere.)

— Terme d'orfèvrerie :

Une affique d'or a une blanque bissette sur une *thieree*. (1398, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Sol de terre battue, quelquefois mélangée de mortier, d'argile et de sable :

C'est assavoir .II. soliers, .I. a *tieree* et .I. hauet d'ais de Danemarce. (16 janv. 1339, *Ouvrages que Jehans Mar[illegible], carpentiers, a a faire*, Chirog., Arch. Tournai.)

A .II. baniaus d'argille, pour plakier viers le noke, et l'estelee de le cambre, deseure Buskiel, et faire *tierees* pour celi cambre. (1341, *Che sont li frait que Thumas de le Croys a fait es hiretages Cholart de Fiernet*, Chirog., Arch. Tournai.)

Pour .II. corbilles de cendre de cauch qui fu alloee a faire une *teree* et .I. estre a le garite de le porte de Maruis. (20 août-20 nov. 1398, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Jehan Gogo, plaqueur, pour .VI. journees et demie par lui deservies a avoir fait une *terree* de cendre de cauch, en le darraine prison du Belfroi. (19 mai-18 août 1419, *Compte d'ouvrages*, 3e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir ouvré et placquiet a faire le *tierree* de noir et de blancq mortier par dessus du derrain planquier de le porte Saincte Fontaine. (19 mai-18 août 1431, *Compte d'ouvrages*, 1re Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour avoir, de l'argille dessusdit, fait mortier et ycelluy mis en oevre en la dicte maison, tant a faire les *terrees* comme les parois d'icelle. (10 déc. 1518, *Tut. de Simonnet, Gillot et Haquinet le Clercq*, Arch. Tournai.)

Centre, Poitou, *terrée*, boue des chemins que l'on ramasse pour en faire un engrais, terre provenant de déblais ou de démolitions. Haut-Maine, *terrée*, terrier de lapin ; Maubeuge, terre battue et séchée qui tient lieu d'un pavement ; Liège, *terreie*, terrier.

TERREGEOR, voir TERRAGEOR.

TERREGUARDE, s. f., police :

Que ayas a far la *terreguarde* de la juridiction de la ville. (1493, *Memorand. des consuls*, Arch. mun. Agen.)

TERREIL, voir TERRAIL.

TERRELIER, s. m., pionnier :

Terrelier. (*Acte bressan du* XIVe *s.*, ap. Lateyssonière, *Ch. hist. sur le dép. de l'Ain*, III, 390.)

TERRELLIER, v., creuser la terre, faire un fossé :

Item que nostre dit sire le conte... ne souffrira estre contrains les hommes des dis noubles a fortiffier, contrebuir et faire gait ou garde, *terrellier*, chevauchier. (1398, *Traité entre les comtes de Savoie et les nobles barons des Dombes*, Duc., *Terrale*.)

TERREMETE, *terremeute*, *terremoete*, voir TERREMOTE.

TERREMEUT, voir TERREMOT.

TERREMOT, *-muet*, *-meut*, *-mut*, *teiremoet*, *teremuet*, s. m. et f., tremblement de terre :

Romme ne serat pas degasteie par les genz, mais par tempez et spoudres et turbelhons et de *teremuet* lasseie fleschirat en soi meisme. (*Dial. S. Greg.*, p. 79, Foerster.)

> Nus gardames le sarcu
> Jhesu, *terremuet* grant i fu
> (*Evang. de Nicod.*, 3e vers., 961, A. T.)

Il fu enchaenez en une prison, dont il fu desliez par un *terremeut*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 73, Chabaille.) Var. : *terremuet*.

E soun fetes foudres et voys e *teiremoet* e grant gresil. (*Apocal.*, ms. de Salis, f° 14 v°.)

Un grant *terremot* fust oy en la terre. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 26 r°.)

TERREMOTE, *-moete*, *-muete*, *-moute*, *-meute*, *-mete*, s. m., tremblement de terre :

> E *terremoete* ço i ad veirement
> De saint Michiel del peril jusqu'as Seinz,
> De Besençun tresqu'as porz de Guitsand !
> (*Rol.*, 1427, Muller.)

> Si lor est vis que *terremuete* soit.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° [illegible].)

> Virent *terremote* par tel fait
> (Wace, [illegible], Brit. Mus., Add. 15606, f° 71b.)

> Es vos, une *terremote* fist.
> (Id., *ib.*, p. 65, Delius.)

Un *terremote* merveillus vendrad devant lui. (*Rois*, p. 321, Ler. de Lincy.)

Sezile fut mout grevee par une tormente de *terremote*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 23c.)

Faite est *terremote*. (Ms. Brit. Mus. Egerton 613, f° 1.)

> Et grans *terremuete* sera,
> La terre si fort crollera
> Que dou crolle sera perie.
> (Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 197b.)

Fust une grant *terremote* parmi tut Engleterre. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 11 v°.)

Un grant roche... par *terremeute* cheut du capitole. (Bers., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 360.)

Est allé en ruine par le mesme *terremote* ou trembleterre la moitié du pays de la Pouille. (J. Chartier, *Chron. de Ch. VII*, ch. CCLXXIX, Bibl. elz.)

Au reveil fut a chacun advys que soubz leurs tantes et pavillons et plus d'une lieue autour y hust *terremote* impetueulx. (J. d'Auton, *Chron.*, I, 55, Soc. Hist. de Fr.)

TERREMUET, *-muete*, voir Terremot. *-ote*.

TERREMUT, voir Terremot.

TERRENEL, *-al*, adj., terrestre :

Jo no veil estre moillier de *terrenal* mari. (*Pass. S. Marcel*, Richel. 818, f° 198 v°.)

Les chancelz divisans le cuer de l'autel signifient la division des celestielz et des *terrenelz*. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 10r.)

Le vieil testament est dit vieil ou regart du nouvel, car il est de ancien temps et *terrenel*, et le nouvel est celestiel. (Id., *ib.*, f° 215 v°.)

TERRENQUE, adj., terrestre :

> Car droit est tamps que plus nature
> Donne gaie et verde vesture
> A la basse espere *terrenque*.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 48 r°.)

TERREOR, *-our*, *terreur*, *tereur*, *terroour*, *treour*, s. m., territoire :

En totes les granges et les *terreurs*. (Avril 1247, *Chartier de Signy*, Arch. Ardennes.)

Terreur. (1252, *Compt. H.-D. Soiss.*, Ste-Geneviève.)

Ou *terreor* et en la joutisse a nostre priex devandit. (1260, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 250.)

Es finaiges et *treours* de Flacé. (Août 1274, *Lett. de Jeh. sire de Trichart*, S.-Benigne, Flacey, Arch. Côte-d'Or.)

En *terroour* de Oistrechamp. (Sept. 1286, *Vente*, Trinité de Caen, Arch. Calv.)

Au *tereur* de Dours. (1322, Arch. JJ 61, f° 124 r°.)

Au chastel, ville et *terroour* d'Argenten. (1360, Arch. K 48, pièce 5.)

En *terreur* de saint Patrice. (Mardi ap. Pâq. 1361, *Repert. fabr. Bajoc.*, f° 14 v°, Chap. Bayeux.)

Ly quart castel fut Cassenolium, en *terreur* des Agenense. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 110, Chron. belg.)

Une piece de terre assise ou *terrour* du champ. (1400, *Terrier S. Didier*, f° 62 v°, Arch. hospit. Nevers.)

— Pâturage :

Ung *terreur* ou pasturail assiz au village de Favars. (1481, Arch. JJ 209, pièce 105, ap. Duc., *Territoria*.)

1. **TERRER**, *terer*, *tierer*, verbe.

— Act., jeter à terre :

> Il vait ferir Huon du tranchant de l'espee,
> Amont desor son elme que le quart en a *terree*.
> (*Aye d'Avignon*, 3928, A. P.)

> En quoy faisant (contre mort qui tous *terre*)
> Nous a promis longue vie sur terre.
> (F. Juliot, *Eleg. de la Belle Fille*, p. [illegible], Coubet.)

— Couvrir de terre :

> Les boves font *terer* et les soliers,
> Toute la vile ont fait si honniier
> Qu'il n'i avoit en estant nule rien.
> (*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 214 r°.)

> Lor aloirs font cloer et lor soliers garnisent
> Desus le font *terrer* que li Turc ne l'arsisent.
> (*Chans. d'Antioche*, VIII 407, P. Paris.)

> Fremer le firent et *terrer*
> Et clore entour et bien garder.
> (*Rom. des sept sages*, 1 [illegible], Keller.)

Pour .vii. journees d'ovriers qui ont clox lou four de Vorges, et lou *terrer* et racovrir lou dit four. (1311, *Compt. du dom. de Mahaut d'Artois*, Richel. 8551.)

Charroyé terres pour *terrer* le hault solier de la tour de la Censuere. (1437, *Compt. de Nevers* CC 39, f° 36 r°, Arch. mun. Nevers.)

Et ilz ediffioient paroy et le *terroient* de mortier sans paille. (*Bible*, Ezechiel, ch. xiii, éd. 1543.)

— Mettre de la terre végétale sur un champ pour l'améliorer :

Et doit Watiers le tiere *tierer* soufisanment, ne ne puet le tiere laiscier si *soit tieree* et sour esteule de blet. (Août 1292, Flines, Arch. Nord.)

Le doit (le quarteron de terre) *tierer* et marler. (Juill. 1295, *Cart. de Flines*, p. 361, Hautcœur.)

— Neutr., habiter :

> (L'aigle) D'autre aigle ne voult riens acquerre,
> Son nif ne son aire conquerre ;
> Il lui souffist qu'elle surmonte
> En son pais ou elle *terre*,
> Ses subgis.
> (E. Deschamps, *Poés.*, VI, 149, A. T.)

— *Terré*, part. passé et adj., de terre, terreux :

Sa substance est *terree* et froide. (*Jard. de santé*, I, 145, impr. la Minerve.)

Argot, *terrer*, tuer. Centre, *terré*, crotté, sali, couvert de terre. Normandie, *terrer*, garnir en terre (ou plutôt avec un mortier fait de terre argileuse et d'un peu de chaux, et corroyé avec soin) les intervalles qui existent entre les colombages d'une construction en pans de bois. Centre, *terrer*, garnir une terre de terraille, l'amender avec de la terraille.

2. **TERRER**, s. m., sorte d'outil, engin de guerre :

Pour une haiche, ung *terrer*, .ii. xepplat. (1446, *Compt. du receveur*, Hist. de Metz, V, 531.)

3. **TERRER**, voir Terrier 2.

TERRERIE, s. f., fonction du terrier :

Duquel guet, assistance et comparition du terrier ainsi faict et accompagné, maistre Claude Maillefer procureur en la *terrerie* nous a requis et demandé acte pour servir ce que de raison. (31 août 1542, *Acte capit. des chan. de S. Ladre d'Autun*, Arch. Saône-et-Loire.)

TERRESIEN, *tieresien*, s. m., propriétaire de terre :

Par les manans, habitans et *tieresiens* de ledicte ville. (1595, *Compte de la bourse commune*, Arch. mun. Douai.)

TERRESTERITÉ, *-treté*, *-trité*, s. f., qualité de ce qui est terrestre :

C'est donc chose certaine que la substance des fleurs est de matiere subtille et moiste meslee avec subtille *terresterité* qui de sa nature est plus formable en fleur par figure que en grosseur de fruit. (Frere Nicole, *Trad. du Livre des prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 10 v°, éd. 1516.)

Vin participant de l'air et de la *terrestrité*. (G. Bouchet, *Serees*, I, 47, Roybet.)

Pour la densité et *terrestreté* de sa substance. (Paré, *Œuv.*, XX, 18, Malgaigne.)

Les vices naissent de la *terrestrité* du corps. (F. Hedelin, *des Satyres*, p. 32, éd. 1627.)

TERRESTIEN, adj., terrestre :

> Meistes el lieu de delices
> Que l'en nomme et nomma jadis
> Le *terrestien* paradis.
> (Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 92b.)

TERRESTRIEL, adj., terrestre :

Secheresse *terrestrielle*. (*Regime de santé*, f° 20 r°, Robinet.)

TERRESTRETÉ, voir Terresterité.

TERRESTRITÉ, voir Terresterité.

TERRETENANT, *terretenaunt*, s. m., tenancier :

Occupiours dez biens et *terretenauntz*. (*Stat. de Richard II*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

TERRETREMBLE, *-enble*, s. m., tremblement de terre :

L'eclipse, le *terretremble*, le brisement des pierres et les aultres miracles advenus a la mort de nostre sauveur. (1547, Outreman.)

Cest isle, a cause qu'elle est fort estroict, fut nommee des anciens grecs Macrin : puis fut dite Aba, et tient on qu'elle estoit joincte avec le reste de Grece et pais Attique, mais que ce fut un *terretrenble* qui en feit la desunion. (Thevet, *Cosmosgr.*, XVIII, 10, éd. 1575.)

Il y eut eclypse de soleil et de tres grands *terretrembles*. (Coton, *Serm.*, p. 741, éd. 1617.)

1. **terreur**, voir Terreor.

2. **terreur**, s. m., terrassier :

Jehan Durand et Sopherien Charlot, *terreurs*,... avoir terré la loge du portail de Loire. (1524-25, *Compte de Jeh. Bartholomier, receveur*, Arch. mun. Nevers, CC 98.)

terreus, voir Terrous.

terribilité, s. f., chose terrible, aspect terrible :

> *Terribilité* de vangence,
> Horribilite de danger.
> (A. Greban, *Mist. de la Pass.*, 21798, G. Paris et Raynaud.)

> Mais considerez le meffaict
> Et *terribilité* en somme
> Que de faire mourir ung homme
> Si justice ne s'y accorde.
> (*Act. des apost.*, vol. I, f° 28[b], ed. 1537.)

Force de courage ou magnanimité est ung moien entre hardiesse et paour, et aussi entre oser entreprendre et la *terribilité* espouventable qui est souvent es choses que l'homme entreprent. (*Hist. de la Toison d'or*, I, f° 114 v°, ed. 1530.)

terribleté, s. f., chose terrible, aspect terrible :

Sont ore (les damnés) tant lais, tant terribles et tant hideux et tant abhominables a veoir que on dit que si une creature en veoit un seulement en sa laideur et *terribleté*, qu'il istreroit hors de son avis et de sa memoire. (*Traict. de Salem*, ms. Genève 165, f° 168 r°.)

Terribleté, terribilitas. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

En la nuit fut si terrible tremblement par tout le roiaulme, que jamais personne penser ne pourroit la *terribleté* et horreur qui y fut. (*Chron. des Pays Bas, de France, etc.*, Rec. des Chr. de Fland., III, 557, Chron. belg.)

Les maux et les *terribletez* qui adviennent tous les jours. (*Songe du Vergier*, I, 163, éd. 1537.)

Ferité et *terribleté*. (*Mer des hyst.*, I, f° 160, éd. 1488.)

Le sage conculque toute *terribleté*. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 100 v°.)

terrien, s. m., syn. de *terrin :*

Item, Virgile cuisit un gran *terrien* de terre et de cendre, et mist dedens del terre apparelhié a son manire. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 276, Chron. belg.)

terriene, s. f., territoire, possession :

Promiers, que li dis evesque de Liege, si officials et archediach de Liege useront et governeront pasieblement et plainement d'ors en avant de toutes leurs jurisdictions, justiches et droitures spirituel qu'ilh ont et avoir doient en Brabant et en *terrienes* de dit duc. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, VI, 514, Chron. belg.)

terrienement, *-iennement*, adv., au point de vue terrestre, humainement, sur la terre :

> Si que ce sembloit proprement
> Paradis *terriennement*
> Du saint lieu, dame, ou esties.
> (*Tresor N.-D.*, Richel. 994, f° [illegible])

Ele fu nee de la cité dont saint François fu nez *terriennement*. (*Vie sainte Clare*, Richel. 2096, f° 1[a].)

Et que aussi comme l'en est net par dehors corporelment, on soit net du faux desir *terriennement*. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 130 v°.)

> Pour ce pri a jointes mains
> A tous sains
> Et aux sainctes ensement
> Que facent a Dieu leurs claims
> Et reclaims
> Que paix *terriennement*,
> Advis, bon gouvernement,
> Mette au monde.
> (Eust. Deschamps, *Œuv.*, II, 313, A. T.)

> Quant pour pecher est pugni maint et mainte,
> Sans espargnier nul *terriennement*,
> Roy, prince, duc, tant ait espee sainte,
> Povre, riche, de grant gouvernement,
> Ne de petit.
> (Id., *ib.*, Richel. 840, f° 2[illegible]3.)

Comme le peuple le maintient (le clergé) *terriennement*, ainsi doit il sainte Eglise maintenir spirituellement. (*Lancelot du Lac*, t. I, f° 31[d], ed. 1533.)

terrieneté, *-ienneté*, *-iieneté*, s. f., monde terrestre, affection terrestre :

As paiens qui avant leur conversion n'entendoient s'an *terrienetez* non. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 48[a].)

Cil qui est de terre parole de terre, ce est a dire de *terriienetez*. (*Bible*, Maz. 35, f° 285[c].)

Et piteusement et par sa debonnaireté te visite, ardamment te excite, puissamment te sublieve, a ce que par ta propre fragilité et par ta pesanteur ne tombes et descendes en ces *terriennetez*, c'est a dire affections terriennes. (*Intern. Consol.*, II, xxxviii, Bibl. elz.)

terrier, *tierier*, s. m., seigneur terrien, justicier :

> Ja fu Bernars pendus, i. molt riche *terriers*.
> (*Aiol*, 4831, A. T.)

> Ainz mes ne vi si nobles chevaliers,
> Toz dus et contes et mout riches *terriers*.
> (*Aimeri*, G. Paris, *Romania*, IX, 17.)

> Li quens Philippes qui refu,
> Diex, quel *terrier !* Dex, quel escu !
> (Guiot, *Bible*, 330, Wolfart.)

Il fut molt preudom et bon *terriers*. (*Artur*, Richel. 337, f° 192[c].)

> Si vos puis bien dire et jureir,
> C'il peust son droit tenz dureir
> C'onques ne fu mieudres *terriers*,
> Tant se seust amesureir
> Au boenz et les fauz forjureir,
> Auz unz dolz et auz autres fiers.
> (Ruteb., *Complainte conte Huede de Nevers*, I, 57, Jub.)

> Boens fu au boens, et boens confors,
> Maus au mauvais et *terries* fors.
> (Id., *Compl. du conte de Poitiers*, I, 52.)

— Tenancier :

> Desconbré en seroient mi home et li *terrier*.
> (*Roum. d'Al.*, f° [illegible], Michelant.)

2. **terrier**, *terrer*, s. m., rempart fait en terre, terrain :

> Hastenc esgarde la cité
> De si tres grant nobilité
> Cum li fossé i sunt parfunt,
> Li *terrer* roiste contremunt
> E li haut mur desus asis.
> (Ben., *D. de Norm.*, I, 1347, Michel.)

> Watevile fist trebucher,
> La tor, les murs e le *terrer*.
> (Id., *ib.*, II, 41583.)

> Vos, li viel homme, garderez le *terrier*.
> (*Raoul de Cambrai*, 1932, A. T.)

> Montons nos ent lassus, contremont cel *terrier*.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 56, 28, Michelant.)

> De Bordiax virent les murs et les *terriers*.
> (*Huon de Bord.*, 9599, A. P.)

> La vos porez prover et essaier
> Si que verront arrazin et paien
> Et vostre jent del mur et del *terrier*.
> (*Mort Aymeri de Narb.*, 1412, A. T.)

— Tertre :

> Tout le peuple, admirant cet inspiré retour,
> Accourt devers la porte et s'assemble a l'antour
> De la Sainte Judith qui sur un *terrier* monte,
> De la de poinct en poinct son histoire raconte.
> (Du Bartas, *Judith*, VI, p. 412, éd. 1611.)

Ordonnoit des assautz, des prises de villes, ou dans sa tente ou sur le haut d'un *terrier* d'ou on voyoit le passe temps. (Brant., *Cap. fr.*, IV, 240, Lalanne.)

— Terre, terreau :

Pluseurs maineuvres qui ont tiré dehors les *terriers* qui estoient ou celier. (28 juill. 1466, *Compt. du R. René*, p. 25, Lecoy.)

Charrestiers qui ont mené lesdits *terriers* hors la ville. (*Ib.*)

Huict tomberees de *terrier* pour parfournir a terrasser les d. proings. (1547, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 24, Chevalier.)

Quand les voudrez replanter, ayez de bons *terriers* gras, pour mesler avec une partie de la terre qu'avez tiree de la fosse. (Estienne et Liebault, *Maison rustique*, f° 110 v°, éd. 1560, f° 321 v°.)

Les fumiers bien pourris ou plustost quelques bons *terriers* serviront beaucoup a la reprinse et accroissement de la nouvelle vigne. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, III, 4, éd. 1605.)

Centre, *terrier*, tertre, colline. Normandie, *terriers*, terres qu'on retire des fossés, des mares en les curant.

terriere, s. f., lieu d'où l'on tire de la terre :

Promettons de bonne foy que nous ne nos gens ne donrons ne porrons donner

congié de prendre terre ou argille en le ditte *terriere* ou argilliere. (1403, *Cartul. de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 321 v°.)

Et si devront tous lesdis draps de ladite ville estre foulez de la terre de la *terriere* de ladicte ville. (Déc. 1424, *Ord.*, XIII, 71.)

La *terriere* ou sablonniere de Sainct Ladre. (1532, *Compte de S. Ladre*, p. 89, Hôpit. Clerm.-s.-Oise.)

— Rempart en terre :

Les reboutent si outre cheus de lens la bariere
Dont l'escuier convient laissier et [lis. : en] le [*terriere*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 10101, Chron. belg.)

— Fig., enveloppe terrestre :

Que nulle oroison ne priere
Ne valent riens en jugement
Depuis qu'a fait departement
Le nostre esprit de sa *terriere*.
(G. de Digulleville, *Trois pelerin.*, f° 148^b, impr. Instit.)

Lieu dit, *la Terrière* (Oise).

Terrifique, *-icque*, *terriff.*, adj., terrifiant, qui inspire de l'épouvante, de la terreur :

Monstres hideux et *terriffiques*.
(N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 372, Jacob.)

Depuis les nobles eglises magnifiques
Jusques au temps de saint Loys deifiques
N'a esté trouvé en nulle matiere
Que benefices electiz *terrifiques*.
(A. de la Vigne, *la Louenge des Roys de France*, f° 50 v°, éd. 1507.)

Veu son pouvoir et gloire *terrifique*.
(J. Divry, *Triumph. de Fr.*, ch. i, éd. 1508.)

Certain que sa venue estoit *terrificque* aux Siracusains. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, iv, 11.)

Mais cestuy la qui mectra sa praticque
A detracter et en grans juremens,
On le verra sans honneur *terrificque*
Et prest d'avoir mille maulx et tourmens.
(J. Bouchet, *Opusc.*, p. 83.)

Entrer en tentation... *terrificque*. (Rab., *Tiers Livre*, ch. xxvii, éd. 1552.)

En exemple *terrifique* de tous traistres. *Alector*, f° 142 v°, éd. 1560.)

Combien qu'il ne fust descendu avec horreur *terrifique*, et ne parlast a eux en son ire. (Fil Arbent, *Opuscules du saint pere Efrem*, f° 316 v°, éd. 1579.)

Un auteur du xixe s. a repris ce mot :

Ma grande figure blanche, quoiqu'elle n'ait rien de bien *terrifique*, paraissait bien redoutable aux paisibles Lamahs. (Jacquem., *Corresp. sur l'Inde*, 25 août 1830.)

Terrigene, adj., engendré de terre :

Telz gens ilz appellent *terrigenes*, c'est a dire engendrez de terre. (Oresme, *Polit.*, f° 53^a, éd. 1488.)

Terrigeur, voir Terrageor.

Terrigier, voir Terragier.

Terrieneté, voir Terrieneté.

Terrillon, voir Terraillon.

1. **Terrin**, *-ain*, *terain*, adj., qui est de la terre, terrestre :

Pur sun pople sauver e querre,
Nasqui de la duce virgine,
Ki fu e ert nette e *terrine*.
(Chardry, *Set dormans*, 367, Koch.)

Jugies seras a court termine,
Tu ki selonc le loi *terrine*
Dois jugier le pule *terrin*.
(Renclus de Moiliens, *Carité*, li, 1, Van Hamel.)

O fontaine clere et lavans,
Leve nos cuers et refai blans
Ki sont boous d'amour *terrine*.
(Id., *Miserere*, cclx, 10.)

Ier sor trovastes fruit de paradis *terin*.
(*Conq. d'Espagne*, ms. Venise, f° 293 v°.)

Gibiers *terins* et aquatiques. (Gontaut-Biron, *Voy. à Constantinople*, p. 53, éd. 1888.)

— De terre :

Des le temple Jovis a la porte *terainne*.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 792, f° 13^b.)

Vous couvrirez la chaux de bon sable *terrain*, ou de riviere. (Delorme, *Archit.*, I, 15, Paris 1561.)

— Couleur de terre :

De grant joie et de grant doulour
Mua tellement sa coulour,
Qui estoit vermeille et rosine,
Qu'elle devint pale et *terrine*.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 196^b.)

2. **Terrin**, *-ain*, *terin*, *therin*, *tierrin*, *tierin*, *thierin*, *thyerin*, s. m., pot, marmite de terre :

Basins, lavoirs et escumoirs, pots de terre et *tierrins*. (*Dial. fr.-flam.*, f° 2^c, Michelant.)

Que buires que *tierins* a laver. (1363, *Compt. de Valenciennes*, n° 20, p. 18.)

Que buires que *thierins* a laver. (1373, *ib.*, n° 37, p. 14.)

Lequel Bery print un godet de terre ou *terrin* a quoy ilz buvoient. (1399, Arch. JJ 154, pièce 595.)

Un *tierin*, ou il avoit char de porcq. (13 déc. 1403, *Tut. des enfants de Pierart du Ponchiel*, Arch. Tournai.)

Pour ung *tierin* saloir, et autre potrie .vi. d. (1453, *Compte Haquinet Sandrat*, Arch. Tournai.)

Deux *terins* salloirs. (1466, *Exéc. testam. de Gillart du Gardin*, Arch. Tournai.)

Ung *therin* salloir. (1466, *Exéc. testam. de Gillart du Gardin*, Arch. Tournai.)

Ung *thyerin* salloir. (1466, *Exéc. test. de Leurens de Taintegnies*, Arch. Tournai.)

Que personne ne se presume haienner des pots de terre, *terrains*, jusses ou semblables. (1555, Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, III, 209, éd. 1750.)

Tournai, *terrin*, ustensile en cuivre qui sert à mettre le levain.

Terrine, s. f., ruines, décombres, masure :

Encor y perent les *terrines*,
E les desers et les gastines,
Que Gormont fist en tous les lieux.
(*Brut*, f° 104^a, ap. Sainte-Palaye.)

— Caverne :

Quant le roy vit courre ceste pestilence parmi son ost, il se departi de son ost, et puis se muça ensoubs *terrines* pour eschiver celle grant pestilence. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. III, vi, P. Paris.)

1. **Terrir**, v. a., effrayer :

Mal *sui* engingnies et *terris*,
Fait li prestre ; en cest pais
N'avrai jamais honnour ne joie
Se che avient que li envoie.
(*Du Prestre et du Chevalier*, 777, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 72.)

Pour les *terrir* et esmouvoir a peur. (Champier, *la Nef des dames vertueuses*, Ars. 2915.)

Et le canon, qui paour et horreur moine,
Ne *territ* point par son bruyt furieux
Si durement les circonvoysins lieux,
Qui sa ruyne et sa fureur soustiennent,
Que mes sanglotz penetrantz jusqu'aux cieulx
Esmeuvent ceulx qui en cruaulté regnent.
(M. Seve, *Delie*, ccclxx, Lyon 1862.)

2. **Terrir**, *terir*, verbe.

— Act., fouler aux pieds :

Elle (Cybele) est appellee terre parce qu'elle *est terie* et foulee par nostre deambulation et alure. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 60^b, éd. 1488.)

— Neutr., tomber à terre :

Ces dernieres se doyvent cueillir quand leurs fruits sont entierement meurs: et quant autres, lorsque les herbes sont seches, et que les fueilles *terissent*. (Du Pinet, *Dioscoride*, préface, éd. 1605.)

Terris, *terry*, *tary*, s. m., terrain :

Mort le trebuche au milieu du *terris*.
(*Conq. de Bret.*, Ars. 3846, f° 10 r°.)

A Jehan Buisson, pour trois barouts de terre employee au *tary* de la garitte des Tartavizes. (1563, *Comptes*, Arch. mun. Mézières CC 21, f° 10 v°.)

Plus pour avoir marchandé et faict torcher ladicte sentinelle dudit Mont Dieu des paroys d'icelle, et faict faire le *terry* d'icelle, et faict torcher deux cheminees aux deux sentinelles desdites tours du roy et des pescheurs, pour cecy, 70 s. tourn. (1572, *ib.*, f° 225 r°.)

Ardennes, Champagne, *terris*, sol d'une pièce, d'une grange, d'une étable, même lorsqu'il est recouvert d'un dallage ou d'un plancher. Rouchi, *téri*, amas de terre, de pierres, que l'on forme vis-à-vis les fosses à charbon. Hainaut, *terri*, débris de houille, de terre, formant comme des monticules.

Terroi, *-ois*, *-oit*, *-oy*, *tieroi*, *tierois*, *-roit*, s. m., territoire, terre :

Et si tieng de Caumont le vile et le *tierois*.
(*Cher. au cygne*, 10652, Reiff.)

Del *tieroit* des Gisnes i ot
.i. cevalier, ki d'armes sot.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 30139, Reiff.)

Li *terrois* de queil liu si s'estens de tous le cousteis une lieue. (Trad. du xiii^e s. d'une

ch. d'avr. 1200, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 1[c].)

Tout le *terroit* del liu c'om dist Champdobu. (1202, *ib.*)

El *tieroi* de Montigni. (1235, *Lett. de Sohier, official de Cambrai*, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Soit en castiaus, en maisons, en *tierois*. (1277, Martène, *Th. anecd.*, I, 1156.)

Es autres (terres) ki sunt en celui meismes *terroit*. (1290, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 15[b].)

A vous m'en sui venu plaindre de cuer destrois
Du faulx bastart d'Espaigne, traitre maleois,
Qui me toult mon royaulme et mon noble *terrois*.
(Cuv., *du Guesclin*, 15508, Charriere.)

Et si leur promettons et avons en convent avoech toutes les coses dessus dittes, a faire maintenir, ahaner et droiturer toutes leur tieres ke elles ont et doivent avoir de leur aham ou *tieroit* de Hal et la entour. (1331, *Lett. de Guillaume, comte de Hainaut*, Monum. pour servir à l'Hist. des prov. de Namur, Hain. et Luxemb., III, 276, Chron. belg.)

Che sont les terres ahanables dou *terroit* de le ville de Saultaing. (1450, *Cart. d'Estreu*, ms. Valenciennes 566, f° 23 r°.)

Mannans et habitans de nos dictes villes et *terrois* d'Allost et Tenremonde... (Févr. 1520, *Charte de Charles Quint, portant incorporation du Tournesis au comte de Flandres*, 1[er] reg. a tailles, f° 27 r°, Arch. Tournai.)

Mais luy ayant desir qu'en quelque sorte
Il puisse voir la fumee qui sorte
De son *terroy*, soit de loing ou de pres
Est bien content de mourir par apres.
(Peletier, *Odyss.*, 1[er] liv., p. 8, éd. 1577. Ὀδύσσεια Α, 58 : Ἱέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρώσκοντα νοῆσαι Ἧς γαίης, θανέειν ἱμείρεται.)

— La terre, le monde :

En ce mondain *terroy*.
(J. Parmentier, *Merv. de ce monde*, éd. 1531.)

— Terreau :

Il seme le *terroy* pour faire naistre des chausses. (J. de La Taille, *le Negremant*, f° 109 r°, éd. 1573.)

1. **terroier**, *terruier*, *terruer*, s. m., territoire, possession territoriale :

Jusques a la bonne qui devise le *terruier* de Singli et de Buis. (6 août 1258, *Cart. de Réthel*, ap. L. Delisle, *Not. sur le cart. du comté de Réthel*, p. 47.)

Dou *terroier* de Ver. (Juill. 1271, Châtelain de Chartres, l'Eau, Ver, Arch. Eure-et-Loir.)

Ou *terroier* de Saint Suplet. (Févr. 1275, *Senech. de Dammart.*, Hôt.-Dieu de Meaux HB 42.)

Ou *terroier*d' icelui leu. (1314, *Ch.*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

De bon hostel et honnorable,
A *terruer*, a hostel notable,
Et aussy bien riches...
(*Myst. de S. Bern. de Menthon*, 255, A. T.)

2. **terroier**, *-oyer*, v. n., cultiver la terre :

E l'un des vituperes
De leur menage, etoient mal *terroyer*,
Autant hai, comme mal guerroyer.
(Jaq. Peletier, *Louanges*, f° 63 v°, éd. 1581.)

terron, s. m., terreau :

Une terre en laquelle le fien ait esté si bien meslé et incorporé qu'il soit devenu *terron*, c'est a dire, tout tourné en terre. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 262, éd. 1597.)

Terron, m. Soyle, manure, dung fully incorporated with the earth. (Cotgr., 1611.)

— Terrain, terre :

Terron, m. Soyle, ground, or land : also, as territoire. (Cotgr., 1611.)

— Terre-plein :

Terron, m. Terrapleno. (C. Oudin, 1660.)

terroour, voir Terreor.

terros, voir Terrous.

1. **terrous**, s. m., terre :

Auberis fu tos lies et tos joio[u]s
Quant ot son oncle abatu el *terro[u]s*.
(*Auberi*, p. 187, v. 21, Tobler.)

2. **terrous**, *terros*, *terous*, *terreus*, adj., terrestre :

En paradis *terous*.
(*Vie Marie*, Richel. 837, f° 134.)

Biens *terreus*. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 43 r°.)

— *Faire terrous*, renverser à terre :

Doi mile sont, mout engeignos
Por chevaliers *faire terros*.
(*Rom. de Thèbes*, 8789, A. T.)

terroyer, voir Terroier 2.

terruer, *terruier*, voir Terroier 1.

terry, voir Terris.

tersangle, s. f. ?

Vous ferez roge *tersangle*,
Rien ne vous seroit estoppez.
(*Frere de Joie et Soeur de Plaisance*, ap. Michel, *Poes. goth.*, p. 31.)

tersamine, s. f., sorte de garance :

La derniere annee estant la graine recueillie au moys de septembre, on arrache avec la houe ou pic toutes les racines qui ont esté souterrees, lesquelles mises a secher au soleil, et nettoyees tant que la terre en soit ostee, on les porte puis (quand on veut) aux fours bien nets et eschauffez, ou estant bien sechees et puis moulues, et brisees souz la pierre, on crible la pouldre meilleure et plus fine des escorces : et de rechef les meulent, y meslans de ceste pouldre moulue grossement avec les racines de dix huit mois, et appellent cecy la garance *tersamine :* et le reste la fine, laquelle aussi est meilleure et plus belle comme plus longuement les racines ont demeuré souz terre. — Combien peult valoir le milier de l'une, et l'autre sorte de garance ? — Celle qui est *tersamine* et grossiere, se vend 40 et 45 escus le milier, mais la plus fine (ditte pergoline) est au pris de soixante escus. (Belle-For., *Secr. de l'agric.*, p. 174, éd. 1571.)

terselaine, voir Tiercelaine.

tersellin, voir Tiercelin.

tersenet, s. m., sorte d'étoffe :

Item quædam alia raupa de viride foderata tellæ rubæ, cum colleto ranversato foderato de *tersenet*, cum monstris manicarum, ipsius quondam dominæ. (1449, *Invent.*, Duc., *Tersonum*.)

Cf. Tercenelle.

terseoir, *-soir tier.*, *torseoir*, s. m., serviette, torchon :

Qui les siervent de l'eaue et des *tiersoirs*. (*Regle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 25 v°.)

Li priestre et li diakene doivent esuer a un *tiersoir*. (*Ib.*, f° 53 v°.)

Doivent laver les *tersoirs* des pies et des mains. (*Ib.*, f° 137 v°.)

Il doit laver les dras et les toailles et les *torseoirs* ou li frere ont essué lor mains et lor pies. (*Ib.*, ms. Sens, p. 153[b], ap. Ste-Pal.)

.xii. naperons, item .vi. *tersoirs* boens en usage. (1305, Arch. K 37[a], pièce 2.)

Centre, *tersouer*, *-soué*, mouchoir, essuie-mains, serviette, linge propre à essuyer.

Cf. Tergeoir.

terseon, voir Terson.

terseul, voir Terçoeul.

tersoir, voir Terseoir.

tersollee, s. f., mesure de terre, mot ancien qui n'a été rencontré que dans un texte poitevin de la seconde moitié du xvii[e] siècle :

Quatre seillons de terre contenant environ une *tersollee*. (1673, *Déclar.*, Ste-Croix, Jard, Arch. Vienne.)

terson, *-eon*, s. m., serviette, syn. de *tersoir :*

Les serurs aient chemises et par dessus seurquenies jusques au talon, et doivent estre ceintes par dessus de *terseons* blans. (1263, *Constit. de la Mais.-D. de Troyes*, XXI, Arch. Aube.)

tersor, *-our*, s. m., serviette, torchon, mouchoir :

Car jadis li messoneour
O aus portoient un *tersour*
Dont il terjoient lor suour.
(Renclus de Moil., *Carite*, lxxx, 6, Van Hamel.)

Lors ostent dui sodiacre deus *tersors* ou deus autres dras desus l'autel a representement de l'estoire et a senefiance de ce que firent li troi chevalier qui crucefierent N. S. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 47 r°.)

tersuel, voir Tiercel 1.

tersure, s. f. ?

Miauz ain lo feu
Que deus dez de *tersure*
Quant je lief a pissier.
(*La Devise aus lecheors*, 36, Meon, *Nouv. Rec.*, I, 302.)

TERTELLER, v. a., claqueter :

> Dame Berte qu'œuvre la porte
> La viande prent et despart,
> Pour soy retient la meilleur part
> Lors se prannient a *terteller*,
> Com fait martel a marteller.
> (*Sermon du papegay*, ap. Bouteillier, *Guerre de Metz*, p. 328, v. 56.)

Peut-être vaudrait-il mieux lire *cerceller*, *créceller*, faire entendre un bruit de crécelle.

TERTEREL, *tertiel*, voir TERTREL.

TERTIER, s. m., mesure de terre :

Un *tertier* d'ulaie pou plus pou moins assis ou dit clos de feu Moreau. (1339. *Biens et revenus de la chapelle de N.-D. des Barres de Boigny*, Arch. Loiret.)

Deux *tertiers* de vigne. (1402, *Chart. d'Orl.*, anc. cote S 12, Arch. Loiret.)

TERTRECEL, *-chel*, *tertrissel*, s. m., petit tertre, éminence :

> Tant erra et jus et sus et se prist a haster,
> Qu'a .i. hamelet vint a .i. *tertrissel* cler.
> (*Doon de Mayence*, 2821, A. P.)

> Et Francheis deschendirent d'un petit *tertrechel*.
> (*Mauqis d'Aygrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 166^{c}.)

TERTREÇON, s. m., syn. de *tertrecel :*

> Je montai sus un *tertreçon*
> Pour esgarder du soumeçon.
> (CHR. LEGOUAIS, *Métam. d'Ovide*, Ars. 5069, f° 36^{c}.)

TERTREL, *tiertriel*, *terterel*, *tertiel*, s. m., petit tertre, éminence :

> A un estanc qu'il trovent, entre un *tertiel* agu.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 53^{b}, Michelant.)

> A un *tertrel* qu'il avaloit.
> (CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 19^{b}.)

> Godefrois est montes par dessus le *tiertriel*.
> (*Chev. au cygne*, 13385, Reiff.)

> Entre un *tertrel* et un pendant.
> (*Ren.*, p. 57, Chabaille, *Suppl.*)

> Et François descendirent d'un agu *terterel*.
> (*Maugis d'Aygremont*, Richel. 766, f° 35 r°.)

TERTRET, s. m., petit tertre, éminence :

> Et tant s'en ala
> Qu'un petit *tertret* avala.
> (*Vie des Pèr.*, Richel. 23111, f° 83^{d}.)

Il monterent sur un *tertret* qui estoit en la voie. (G. DE TYR, XX, 20, P. Paris.)

Il ot pris un petit *tertret* qui estoit devant le pont, et se tint la en sa bataille. (ID., V, 6.)

TERTRIER, s. m., petit tertre, éminence :

> Seignors, molt avez bien oï
> Comment Tristran avoit sailli
> Tot contreval par le rochier,
> Et Governal sor (impr. sot) le *tertrier*
> S'en fu issuz, quar il cremoit
> Qu'il fust ars, se Marc le tenoit.
> (*Tristan*, I, 1315, Michel.)

TERTRISSEL, voir TERTRECEL.

TERVE, s. f., syn. de fente :

Autrement, les eaux descendroyent jusques aux abysmes, ou au centre de la terre : mais estans ainsi retenues sur les rochers, elles trouvent quelquefois des jointures et veines esdits rochers, et ayans trouvé tant peu soit il d'aspiration, soit *terve*, ou fente, ou quoy que ce soit, lesdites eaux prendront leur cours devers la partie pendante. (PALISSY, *Recepte*, Cap.)

TESAGE, *-aige*, *toisage*, s. m., mesurage à la toise, mesure :

Pour seicle de grand *tesaige* a cuves. (1392-93, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, exp. comm. dom., Hôp. gén. Orl.)

Pour cercle de grant *tesaige*. (1392-1400, *ib.*, f° 32 r°.)

De partaiges et divisions, de *tesaige*, mesuraige et autres cas deppendens de la science et industrie desdis mestiers. (Fév. 1404, *Ord.*, IX, 56.)

Mesurage et *tesage* de l'estage de machonnerie de la tache de feu N. Rousseau. (3 avril 1404, Arch. mun. Rouen A 5.)

Toisage, m. A fadoming, or the masuring by fadomes. (COTGR., 1611.)

Toisage, toisemant. Hoc mensio, dimensio. (MONET, 1636.)

TESANCE, *tesanche*, voir TAISANCE.

TESAUMENT, voir TAISAMMENT.

TESCHE, voir TACHE.

TESEE, s. f., longueur d'une toise :

> El cors li met del fer une *tesee*.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 25^{b} et 33^{c}.)

> Ne poroient monter une seule *tesee*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 13^{b}, Michelant.)

> Et plus une *tesee*,
> L'enporte en mi le camp de le sele doree.
> (*Ib.*, f° 21^{a}.)

> Et de la hanste une *tesee*
> Li a parmi le cors passee.
> (*Athis*, Richel. 375, f° 144^{e}.)

> Entre col et capel li donna tel colee,
> La teste en fist voler plus d'une grant *tesee*.
> (*Gaufrey*, 8986, A. P.)

> Richart si durement aproche
> Qu'aussi comme au giet d'une lance
> Met les siens pres de ceus de France
> Qu'il pourpren[nen]t mainte *tesee*.
> (G. GUIART, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 46^{a}.)

TESEILLIER, v. n., ouvrir la bouche :

> Mais tant se demaine et traveille,
> Tressaut et demaine et *teseille*
> Qu'esveillies est et esperis.
> (*Guill. de Palerne*, 1159, A. T.)

> Qui trop haut bee et *teseille*
> Maint desconfort puet oir.
> (GACE, *Chans.*, Richel. 20050, f° 55 r° et Richel. 765, f° 48 v°.)

TESER, verbe.

— Act., tendre :

Li maistres artilliers lour bailloit ars si fors comme il les pooient *teser*. (JOINV., *S. Louis*, LVI, § 281, Wailly, 1874.)

— Neut., tendre, se diriger :

> Ist du buison, cele part *toise*.
> (*Tristan*, I, 4326, Michel.)

> La quinte penne a qui je *tois*,
> Cele defent a toz cortois
> Une teche qu'en mainte cort
> Empirie est et trop i cort.
> (RAOUL DE HOUD., *Rom. des Eles*, 339, Scheler.)

> E com il plus e plus descent
> Envers la fin de sa veillesce,
> E plus *teise* a aver richesce.
> E plus est tenant e aver.
> (*Besant de Dieu*, 912, Martin.)

> Il *teise* al monde retenir,
> Mes il n'en puet a chief venir.
> (*Ib.*, 2175.)

TESIBLE, voir TAISIBLE.

TESIBLEMENT, voir TAISIBLEMENT.

TESILLON, voir TRESILLON.

TESIQUEUX, adj., phtisique :

Leur chair (des escrevisses) covient aux *tesiqueux*. (*Platine de honneste volupté*, f° 99 r°, Lyon 1528.)

Elles proffitent aux asmatiques et *tesiqueux*. (*Ib.*, f° 120 v°, éd. 1584.)

TESIR, *thezir*, v. n., être gonflé :

> Mult *sont tesi* de bure et de motons.
> (RAIMB., *Ogier*, 4458, Barrois.)

L'omme *tesist* et enfle du venin de l'araigne et le rossignol s'en purge. (M. LE FRANC, *l'Estrif de Fort.*, f° 19 r°, éd. 1480.)

— *Tesi*, part. passé et adj., gonflé, appesanti :

> Se vostre pance est trop *tesie*
> Lachiez ailleurs vostre pourpoint.
> (LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 145^{a}.)

> Tant qu'ilz sont plus yvres que soupes,
> *Thezis*, repletz, pretz a crever.
> (ELOY DAMERNAL, *les Gens joyeux*, éd. 1507.)

Haute-Norm., vallée d'Yères, *tési*, lourd, appesanti.

TESMOEING, *tesmoen*, voir TESMOIN.

TESMOGNAL, *-gnial*, voir TESMOIGNAL.

TESMOIG, *tesmoign*, voir TESMOIN.

TESMOIGNABLE, *tem.*, adj., qui a le droit de témoigner en justice :

Temoignable, testabilis. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

TESMOIGNABLEMENT, adv., d'une manière évidente :

Perspicius, plus *tesmoignablement*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 206 v°.)

TESMOIGNAL, *-ial*, *tesmog.*, *tesmonial*, qui témoigne, qui atteste :

Il emporteront letres *tesmoigniaus* seelees de la baillie de Costentin. (Mardi av. conv. s. Paul 1291, *Ch. du Bailli de Cotentin*, S.-Sauv., Bois, Arch. Manche.)

Requist lettres *tesmogniaux*. (Déc. 1318, *Ch. de Rob. Busquet, bailli de Cotentin*, abbaye S.-Sauv.-le-Vic., Arch. Manche.)

Lettre *tesmoignale*. (*Stat. de Richard II*, an XII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Letters *tesmoignalx*. (*Stat. de Henri VI*, an II, *ib.*)

— S. m., témoignage, preuve :

Dedans la feste Nostre Dame en septembre prochain venant, il ira a pie a Nostre Dame de Bologne sur la mer en pelerinage, et de ce rapportera les *tesmoniaulx* d'y avoir esté. (24 juill. 1367, *Act. du Parl.*, Arch. nat.)

TESMOIGNANCE, *-moinance*, *-oingnance*, *teismoynance*, *teymoygnansse*, *temoignance*, *temoyg.*, *temoynance*, *tesmongnanche*, *testmoignaunce*, *testm.*, *testmoingnaunce*, s. f., témoignage, attestation :

En tel maniere que je garderays les *teymoygnansses* de la bouche. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 142d.)

En *tesmoignance* de ceste chose je ai mis a ces presantes letres mon seel. (1239, S. Loup, Arch. Aube.)

En *tesmoignance* de ceste chose. (1245, *Cart. de S. Etienne de Troyes*, Richel. l. 17098, f° 82b.)

En *tesmongnanche* de toutes les devant dites coses. (1258, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 47 v°.)

An *tesmoignance* de ceste chose. (1263, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 175a.)

En *tesmoingnance* des quex choses. (1267, *ib.*, f° 218c.)

En *testmongnanche* de... (1269, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 78 r°.)

En *tesmoignance* de laqueu chose... (29 juin 1272, *Lett. d'Ed. I*, Bretigny LVI, Richel.)

En *testmoingnaunce* de laquele chose... (1272, Moreau 196, f° 201 r°, Richel.)

En *tesmoinance* de laquele chose. (1278, *De pace int. reg. Angl.*, Rym., 2e éd. II, III.)

En *tesmoingnance* de veriteit. (Vend. av. S. Nicol. 1293, S. Jacques, Arch. de l'Etat à Liège.)

Encontre *temoynance* de vicomte. (1305, *Year books of the reign of Edward the first*, XXXII-XXXIII, p. 359, Rer. brit. script.)

En *testmoygnaunce* de cest comaundement. (*Lib. Custum.*, I, 168, 31, Edw. I, Rer. brit. script.)

En *teismoynance* de quele chose. (*Ib.*, I, 202, 3, Edw. II.)

En *temoygnance* de queu chose. (24 juin 1310, *Mandem. d'Ed. III*, Delpit, p. 43.)

Donné par *tesmoignance* de nostre grant seal. (1360, *Ch. d'Ed. III*, Liv. des Bouill., XXII, Arch. mun. Bord.)

Par *temoignance* et record des liges de nostredit sire. (1379, *Traité ent. le roi d'Angl. et le Duc*, Lobin., *Hist. de Bret.*, II, 598.)

En *tesmoignance* de quel chose. (1396, *Quitt.*, fds Bizeul, Bibl. Nantes.)

En *temoynance* de quelle chose... (1397, *Bref du roi d'Anglet.*, Lobin., *Hist. de Bret.*, II, 794.)

TESMOIGNE, *tesmuine*, s. f., témoignage :

Les livres en trai a *tesmuine*.
(WACE, *Rou*, 1re p., 448, Andresen.)

TESMOIGNEMENT, s. m., témoignage :

Les *tesmoignemenz* des apostres. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 32 r°.)

Ceulx qui ont esté occis pour le *tesmoignement* de Jesus Christ. (*Pronostication du siecle advenir*, f° 37 v°, éd. goth. s. d.)

TESMOIGNEOR, *-gnor*, *-gneur*, *-oingneeur*, *tesmon.*, s. m., celui qui témoigne, qui atteste :

En tot ceu cum nos dist devons pasivlement recurre assi cum ades a nostre memoire, et quere lo dedantrien et jageor et *tesmoignor*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 82, Hofmann.)

Et amenrai *tesmoingneeur*
Qui tesmoingneront vraiement
Qu'il ne fist pas le serement
(*Renart*, Br. VI, ajouté au v. 1172, Martin.)

Parjures et faulx *tesmoigneurs*
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois Pelerin.*, f° 118, impr. Institut.)

— Fém., *tesmoigneresse*, *tesmongneresse* :

Tu peulx estre certaine *tesmongneresse* de ceste chose. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 227 r°.)

TESMOIGNERIE, s. f., témoignage, action de témoigner :

Et Susenain guaris del faus *tesmoignerie*
Por çou qu'ele ne vaut soufrir lor lecerie.
(*Poés. relig.*, Richel. 12558, f° 36.)

Nous veismes Ouydire tenant escole de *tesmoignerie*. (RAB., *Cinq. livre*, ch. XXX, rubr., éd. 1564.)

Vivoient honnestement du mestier de *tesmoignerie*. (ID., *ib.*, ch. XXX.)

TESMOIGNEUR, voir TESMOIGNEOR.

TESMOIGNIAL, voir TESMOIGNAL.

TESMOIGNOR, voir TESMOIGNEOR.

TESMOIN, *-oing*, *-oign*, *-oeing*, *-oen*, *-on*, *-ong*, *-oig*, *temong*, *temoyen*, s. m., témoignage :

Susanain fu du faus *tesmong* garant.
(RAIMB., *Ogier*, 1104, Barr.)

He, Guiteclins! dist ele, tant eres gentis hom,
Larges et despandanz et de noble *tesmon*!
(J. BOD., *Sax.*, CCVII, Michel.)

Nos avons conuit par lo *tesmoig* del avvengeile ceu ke li Pharisens dist. (*Greg. pap. Hom.*, p. 52, Hofmann.)

Les queiles ambedouz vertuz se eles en une pense vinent ensemble, cleire chose est k'eles de la presence del Saint Espir portent *tesmoin*. (*Dial. S. Greg.*, p. 10, Foerster.)

Or penst cascuns ke il dira
Quant au jugement Diu ira,
Car escuser n'i vaura rien.
Li justes jugieres ira
Bons *tesmoins* par cui jugera
Tous ordres, cascun par le sien.
O chevaliers, ton ordre tien!
Ses tu quel *tesmoin* Dius dou tien
Ordre contre toi conduira ?
(RENCLUS DE MOIL., *Carit.*, XXVI, 1, Van Hamel.)

An *tesmong* de ceste chose. (1239, Arch. J 1035, piece 23.)

En *tesmoing* et en confirmance de lequel chose nous avons donné ces presentes lettres saielees. (1269, Tailliar, p. 307.)

En *temong* de ce nous avons mis le seel de la prevosté de Vernon. (Août 1289, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. Seine-et-Oise.)

Done *tesmoen* de ice le sael de la dite cort. (1305, N. D. de Beaup., Arch. Côtes-du-Nord.)

En *tesmoign* de verité. (1303, *Sauvegarde*, Arch. Mayenne H 194.)

Ou *temoyen* et in la force de totes les choses devanz dites. (1319, Aff. eccl. n° 2, Arch. Fribourg.)

Tesmoeing. (1327, Châtellen. de Nog., Marmout., Epernon, Arch. Eure-et-Loir.)

De Belleamel se fait par tout nommer,
Par le *tesmoing* monseigneur le Dalphin.
(EUST. DESCHAMPS, *Œuv.*, IV, 67, A. T.)

Nous avons en *tesmoing* noz seel et saing manuel ci mis, le premier jour de may, l'an mil .IIIIc. vingt neuf. (1er mai 1429, *Quittance du bastard d'Orléans*, Arch. mun. Orléans.)

En *tesmoing* de ma fidelité envers le roy mon seigneur, et de mon affection a la tranquillité de cest Estat. (10 juin 1585, *Lett. miss. de Henri IV*, t. II, p. 73, Berger de Xivrey.)

Avec infinis pleurs et baisers, *tesmoings* publics de leur amour, elle (Gabr. d'Estrées) recommanda au roy le soing de ses enfans avec tres grande affection. (CHEVERNY, *Mém.*, an 1599, Michaud.)

— Echantillon :

Se un borgois de Paris ne un forain de dehors, quel que il soit, livre le *tesmoing* de son grain pour vendre et il le vent, il li doit assener de son argent bien et souffisan, sanz domage que li i ait. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., IV, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

— Testicule :

Les dames rirent assez de Castor, lequel estoit demeuré sans *tesmoings*. (LARIV., *Nuicts de Strap.*, VI, II, Bibl. elz.)

Celuy qui eut les deux *tesmoings* enfermez au coffre, et le feu allumé derriere : tellement qu'il fut contrainct de se les coupper luy mesmes avec le rasoir qui luy avoit esté baillé en la main. (B. DESPER., *Nouv. Recreat.*, de messire Jehan..., f° 182 v°, éd. 1564.)

TESMOINANCE, voir TESMOIGNANCE.

TESMOINGNEEUR, voir TESMOIGNEOR.

TESMOINGNIE, s. f., témoignage :

Jhesus li respont simplement :
Se je parloie malement
De mal, n'en portez *tesmoingnie*,
Gardez que ne diez folie.
(GIEFR., VII *est. du monde*, Richel. 1526, f° [illegible])

TESMON, *-ong*, voir TESMOIN.

TESMONGNERESSE, s. f., voir TESMOIGNEOR.

TESMONIAL, voir TESMOIGNAL.

TESMUINE, voir TESMOIGNE.

TESSEL, voir TASSEL 1.

TESSELIER, *taisseler*, *theselier*, s. m., p.-ê. lieu où l'on tend ou bien où l'on resserre les tessures, les filets :

Ay ballie au couvent de Buzay un *tesselier* que j'avaye au por Nostre Dame de Boyg. le quau *tesselier* est asis entre le *tesselier* Perres Guillaut d'une partie... (1280, Buzay, l. 10, n° 3, Arch. Loire-Inf.)

Le dit *theselier*. (*Ib.*)

Sus le dit *taisseler*. (1317, *ib.*, n° 4.)

TESSERÉ, adj., carré ?

Tesseré, m. Squared, or made foures-quare like a dye. (Cotgr., 1611.)

TESSIER, voir Tissier.

TESSIERE, s. f., éminence, élévation :

Une piece de terre... tenant d'autre bout sur une petite *tessiere* de terres tenues a cens du dit sieur de la Couarde... jusques a un petit clos de vignes qui appartient aux hoirs feu Etienne Blanchard... lequel petit clos de vignes fait separation de la dite petite *tessiere* de terres. (1567, *Aveu du Plessis, paroisse de Saint-Lye, chastell. d'Orl.*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 296 r°, Arch. Loiret.)

TESSON, s. m.?

Pour avoir massonné le *tesson* du troil. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 111 v°, Bibl. La Rochelle.)

TESSONCEL, s. m., petit tesson :

> Qu'il li sovient d'enchanteours
> Qui d'une vache funt i ours,
> D'entregetierres laronceaus
> Qui funt deniers de *tessonceaus*.
> (*Du Vilain qui donna son ame au deable*, 11, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 34.)

TESSONEAU, voir Taissoneau.

1. **TEST**, voir Tast.

2. **TEST**, s. m., argile :

Tot ensi cum fers et *tez* ne puyent estre junt ensemble, ensi ne puissent estre cez dous choses assambleies. (S. Bern., *Serm.*, 38, 29, Foerster.)

Et les dois des piez partie de fer et partie de *test*, et de par toi sera li regnes ferm et en partie brisié que tu veis fermer le a *test* et a boue. (*Bible*, Maz. 35, f° 187 v°, col. 2.) Lat.: Ferrum mistum testæ ex luto. (Dan., II, 41.)

— Pot :

> Dedenz .i. *test* la poudre mistrent.
> (*Des .III. meschines*, 40, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III 77.)
> Et je tendrai bien atiriez
> Le *test* quanque vous pisserez.
> (*Ib.*, 78.)

TESTABLE, adj., qui peut tester, capable de tester :

Chacun habitant estant en aage, et non empesché d'empeschement de droit est *testable*, et peut faire testament de ses biens et choses. (1514, *Cout. de S. Sever*, Cout. gén., II, 692, éd. 1604.)

Testable. Testable ; that can make a will ; that may be devised by will. (Cotgr., 1611.)

TESTACION, *-tion*, s. f., témoignage :

Par la *testacion* de loiaus gens. (*Test. de R. de Clermont*, Arch. P 1370.)

Par lettres apostoliques ou *testacions* d'icelles. (1412, *Ord.*, X, 66.)

Quant a ma *testation*, Calestan en fera foy. (*Alector*, f° 16 r°, éd. 1560.)

TESTAGE, s. m., testament :

> Loys unziesme de qui suis filz yssu,
> Apres avoir fil de vie tyssu
> Par treze annees me daigna en *testage*
> Possesseur faire de royal heritage.
> (Oct. de Saint-Gelais, *Epitaphe du roy Charles VIII*, p. 51, Franklin.)

TESTAMENTAIREMENT, adv., par testament :

Si aucuns mariez font conquetz, ilz peuvent *testamentairement* en leurs decez ou avant en ordonner. (*Cout. de France*, f° 111 r°, éd. 1517.)

Excepté a sondit mary, auquel elle ne peut, ne sondit mary a elle *testamentairement* ne autrement aucune chose donner. (*Cout. de Chauny*, Nouv. Cout. gén., II, 664.)

TESTAMENTERESSE, *ties.*, s. f., exécutrice testamentaire :

Et pour ces dons et ces aumounes devant dites a delivrer, se jou miure, j'en preng a testamenteurs et a *tiestamenteresses*... (1297, *C'est les devises Helain Hee*, Chirog., Arch. Tournai.)

Testamenteresse. (5 sept. 1375, *Test.*, chirogr., Arch. mun. Douai.)

TESTAMENTEUR, *tiesta.*, s. m., exécuteur testamentaire :

Par l'eswart de mes *testamenteurs*. (1200, *Test. de Agnes le Ferriere*, Tailliar.)

Everars de Saint Venant a loet et vierpit com *testamenteres* dame Ghillain se mere a le maison des Cartriers ki siet devant Nostre Dame .i. marc d'iretage. (Janv. 1260, Arch. mun. Douai, *Zeitsch. f. rom. Philol.*, XIV, 328.)

Evrars d'Antoing prent a *tiestamenteur* Gilliun Collemer, Jakemon de Helemmes, et dame Marie Cardevake, et leur met en mains tous ses biens pour acomplir sen tiestament. (Nov. 1278, Fonds des Testaments, chirog., Arch. Tournai.)

Ke soient mi executeur et mi *testamenteur* de me testament et de men ordenance, ensi ke je l'ai ordenet et deviset. (15 déc. 1301, *Cart. de Flines*, CCCLXI, p. 502, Hautcœur.)

Mes executeurs, aumosniers, gagiers ou *testamenteurs*. (1302, *Test. du duc Jean*, Lobin., *Hist. de Bret.*, II, 450.)

Et si voel que mi *tiestamenteur* ne soient tenut de rendre conte a personne nulle des biens dessus dis, ne de cose nulle qui puist toukier a cest mien testament. (1336, *Test. Watier Wisce*, chirog., Arch. Tournai.)

Elle charga a maistre Jehan Chiffart, son chancellier et l'un de ses *testamenteurs*, de bailler les lettres du don des choses dessusdites a monseigneur l'abbé de Saint Denis. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, ch. cviii, Bibl. elz.)

Item aux *testamenteurs* pour soliciter ses besoingnes, a chascun dix solz tournois. (1510, *Test. Marguerite Desnieus dicte Bonte*, chirog., Arch. Tournai.)

On trouve encore dans des textes wallons du xviie siècle :

Mais nous, considerans la prodigalité des parens, le peril imminent des crediteurs et l'incommodité qu'en pourroient cy apres ressentir ces mineurs, jugeasmes qu'en façon du monde ce *testamenteur* ne les ayderoit de ces deniers, ains les garderoit fidellement aux pauvres petits enfans pour les en ayder quand ils seront en aage. (1609, Phil. de Hurges, *Memoires d'eschevin de Tournay*, Mém. Soc. histor. de Tournai, V, 85.)

Un *testamenteur* seul, ores qu'il soit hoir du residu, ne sera recevable a faire poursuitte des biens du testament contre les redevanciers. (1619, *Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 70^b^.)

Testamenteur se dit encore dans le Montois.

TESTAMENTOIRE, adj., testamentaire :

Ordenance *testamentoire*. (1389, *Charte*, Arch. S 102, pièce 8.)

TESTANS (mau) ?

> Que malle peine et malle rage,
> Malle goutte, malle langueur,
> Malle nuyct et en *mau testans*
> Vous soit Proserpine mettans
> Enragez que ne venez vous ?
> (*Act. des apost.*, vol. II, f° 132^b^, éd. 1537.)

L'édit. de 1541, t. II, f° 89^d^, porte : et mau jour autant.

TESTARESSE, s. f., testatrice :

Done la dicte *testaresse*. (1412-28, *Reg. aux test.*, t. I, f° 69, Arch. mun. Douai.)

1. **TESTART**, *-ard*, *tetart*, adj., à grosse tête :

Tutacus, *tetart*, qui a grosse teste. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7679, f° 259^b^.)

Auscun pour la grosseur de sa teste l'appellent aussi *testard*. (La Porte, *Epith. fr.*, v° *Munier*, poisson, éd. 1571.)

— Entêté, opiniâtre :

Maresson li *testarde*. (1303, *li Coies de la parroche Saint Estene*, f° 3 v°, Cahiers de la taille, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

Gripus, orguilleux, *testart*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Gripus, orguilleux, *testars*. (*Gloss. de Salins*.)

Cabochard pour testu ou *testard*, c'est a dire opiniastre. (H. Est., *Prec. du lang. franç.*, p. 139, éd. 1579.)

— Avec un nom de chose :

Opiniatreté *testarde*. (La Porte, *Epith. fr.*, éd. 1571.)

Centre, Poit., *têtard*, adj. et s., qui a une grosse tête. Argot, *têtard*, homme de tête, homme de lettres, homme entêté qui aime à contredire.

2. **TESTART**, *ties.*, *tiestare*, s. m., sorte de monnaie, le teston :

Monnoye d'argent, comme est ung *testart* d'Angleterre ou ung gros de Milan. (Jeh. du Vignay, *Mir. historial*, XXXI, 44, éd. 1531.)

Deux *testars*, demy *testart*, et un double blancq. (1449, *Exéc. test. de Pierart le Vasseur*, Arch. Tournai.)

En *tiestars*, et aultre monnoie. (1452, *Exec. test. de sire Etienne Monocque*, Arch. Tournai.)

Item en tarelares de .xii. d. le pieche, *tiestares* et pieches de .ii. gros (28 sept. 1468, *Tut. des enfants Tristrant Sanders*, Arch. Tournai.)

Ils appellent un teston, un *testard*. (G. Bouchet, *Serees*, III, 130, Roybet.)

— Pièce de bois ?

Lever les *testars* d'ung pont. (1510, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

testater, verbe.

— Neut., tester :

Avoir licence de *testater*. (1377, *Bail*, Arch. MM 30, f° 79 r°.)

Est assavoir que la femme mariee peult *testater*, sans la licence de son mari. (1481, *Arch. législ. de Reims*, 2e p., vol. I, p. viii, Doc. inéd.)

Par la dicte coustume un bastart non legitime ne peut *testater*. (*Coust. de Lille*, f° 380 v°, éd. 1581.)

Morut mon pere, sans *testater*... (J. Pussot, *Journalier*, p. 4, E. Henry et C. Loriquet.)

Item, tous ecclesiastiques pourront sans notre aveu et consentement *testater*. (1622, Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, III, 66, éd. 1750.)

— Act., laisser par testament :

L'an et jour declaré au blanq de cest present testament, icelle *testatee*, ordonnee et legatee en le maniere que contenu est en icellui par Jehan Bouteillier, denommé ou dit testament. (1387, *Test. Jehan Bouteillier*, chirog., Arch. Tournai.)

Toutes lesquelles choses dessusdictes je vueil, *testate* et ordonne comme par rigueur de testament. (Bout., *Somme rur.*, II, f° 75 r°, éd. 1539.)

Testater se dit encore dans le Rouchi.

testateresse, *-terresse*, *-tresse*, s. f., testatrice :

La dicte *testateresse*. (7 juill. 1374, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Selond la forme du testament de la *testateresse*. (1381, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9183, f° 45 r°.)

La dicte *testaterresse* laissa... (11 fév. 1382, *Pièce concern. l'abb. de S.-Germain-des-Prés*, Arch. L 806.)

Apries laquelle relation et tesmongnage ainsi fait par les dessus nommes tesmoings les dis eschevins tinrent le dit testament pour approuvé, et que ainsi l'avoit volu ladicte feue *testatresse*... (1400, *Test. Juliane li Barbiresse*, chir., Arch. Tournai.)

Un testateur, ou *testatresse*, peut disposer par testament et ordonnance de derniere volonté, de ses fiefs et heritages. (1533, *Cout. de Lille*, Cout. gén., I, 766, éd. 1604.)

Ledict seigneur de Caverayne, mary d'icelle *testatresse*. (1565, *Test. de Barbe Dognyes*, Arch. Tournai.)

testation, voir Testacion.

testatoirement, adv., par témoignage :

La loy Moyses fu jadis prise en la montaigne de Synay, mais celle disoit que elle seroit consommee *testatoirement* sur la maison d'Israel et sur la maison de Juda. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 121 r°.)

testatresse, voir Testateresse.

teste, *texte*, *tiste*, *tixte*, *tiexte*, *teuste*, *tieuste*, *tieuxte*, *teute*, *tieute*, s. m., livre des évangiles :

Le abes del leu fait porter fors
Ses reliques e ses tresors,
Cruz e fertres e les *textes*
Bien engemmet de amestistes.
(*S. Brendan*, 674, Michel.)

Dous chandeliers d'or merveillus,
Et un *texte* mult precius
(Wace, *S. Nichol.*, [illegible] Delius, Montmerqué, p. 123 *teste*.)

Croiz e *textes* e bels aveirs
(Id., *Rou*, [illegible], Andresen. Var., [illegible].)

Furent en chapes revestuz
Od *textes* chiers e od vertuz,
Od encensiers d'or e d'argent
(Ben., *D. de Norm.*, II, [illegible], Michel.)

Moult i porta l'on *textes* chiers,
Camdelarbres et encensiers,
Et grans chasses od grans cors sains
(*Parton.*, [illegible], Crapelet.)

En ceste meisme maniere
Nous dist li *teustes* de saint Piere.
(Gui de Cambr., *Barlaam*, [illegible] 7, P. Meyer.)

Or et argent i ofrirent assez por fere croiz, et calices, et *textes*. (Guill. de Tyr, VI, 23, P. Paris.) Var., *tieutes*.

Tous li mostiers fu pleins de gent
O encensiers, o crois d'argent,
O *textes* et o luminaire.
([illegible], Ars. [illegible].)

Tuit li prevoire et li diacre et li sordiacre, tuit revestu, et la crois et l'eabenoite et li encens et li *teutes*, doivent aler encontre les processions de la vile. (1287, *Ordinarium*, ms. Troyes 792, f° 287 v°.)

Furent trové trop riche vaisel qui apartiennent aus offices de l'autel, c'est a savoir .lx. kalices d'or trop riche et trop precieux, .xv. plathenes et .xx. *textes* d'evangiles. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 20c.)

Un autres livres ou *tiextes* tous couvers d'argent. (1362, *Inv. du trés. de l'abb. de Fécamp*, Bibl. Ec. des Ch., 4e sér., V, 164.)

.xii. oreilliers pour porter les *tieustes* tant grans que petis. (1375, *Inv. du tres. de Fécamp*, Arch. Seine-Inf.)

Un *texte* de leton ouquel a de l'un des costes un crucifiement et de l'autre costé saint Urbain, garni d'un coffret de bois a le mectre; ensemble deux petits lodiers de toille pour le garder. Item deux autres *textes* de leton doré parez, dont en l'ung est l'image de Dieu et en l'autre de Nostre Dame. Item quatre autres petits *textes* de bois paraux, couvers de soye perse ouvree d'or et d'aultre soye. (26 août 1468, *Invent. des poilles, vestem., ornemens*, etc., 120, 121, 122, S.-Urbain, Arch. Aube.)

Ung *texte* de evvangilles couvert a .i. lez d'or ou a pluseurs pieres et perles et l'autre, couvert d'argent. (1469, *Invent. de S. Ame*, Arch. Nord.)

Texte se dit encore du livre d'Evangiles porté, aux grand'messes, par le diacre, qui le donne à baiser à l'officiant, avant que celui-ci baise l'autel.

2. **teste**, *tieste*, s. f. ?

Une tourette de [illegible]. (.xxx. [illegible], *Exec. test. de* [illegible], Arch. Tournai.)

Cf. Testelete.

3. **teste**, s. f., tesson :

Fu coichiez sor *testes* qui estoient asmenuisies et despecies por ce qu'eles antressint as plaies. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 65b.)

1. **testee**, s. f., potée, terrine :

Chascune paelee de sui doit obole, ausinc par iaue comme par terre. Auges sanz escueles, de sui, doit obole. Les .xxiiii. *testees* de sui que on apele douzeines, .ii. d. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 2e p., II, 24, Lespinasse et Bonnardot.)

Sieuz en *testees*, les .iii. *testees* doivent poitevine de tonlieu, et de mains de .iii. *testees* ne doit neant de tonlieu. (Id., *ib.*, XIII, 3.)

2. **testee**, *tiestee*, s. f., coup sur la tête :

Le tronchon [illegible] de la perce quarree,
[illegible] tel *testee*
La perce brise; fendue est et quassee.
([illegible] 7121, A. P.)

En travers l'iaume li dona tel *testee*
Qu'Eudes n'ot goute de plus d'une ruee.
([illegible], p. 227, [illegible].)

Il s'en vait tout a pié apres Meliagant... si li done tele *testee* que du ceval le porte a terre. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 81b.)

Et Robins, qui el cheval sist,
Rechut la nuit mainte colee,
Et si rechut mainte *testee*.
(Beaumanoir, [illegible], A. T.)

Lors veissiez cheveus tirer,
Tisons voler, draps deschirer,
Et l'un desouz l'autre cheir;
Li marcheant corent veir
Ceus qui orent rouge *testee*.
(*Bourse de Provins*, [illegible], Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, VI, [illegible].)

Si at dit al evesque, par mult fire *tiestee*
Que ly cangeurs orent mies son honour tensee.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 34149, Chron. belg.)

M'as tu frappé? vieille dontee!
Tien ceste *testee*.
(*Farce d'un* [illegible], Anc. Th. fr., II, [illegible].)

— Charge qu'on porte sur la tête :

Quiconque apporte a teste aucuns ablais des terres dont est deu terrage, iceulx ne peuvent descharger leurs charges et *testees* sur aucuns lieux prives. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 222, Bouthors.)

— Projet, idée, imagination, fantaisie :

Hardis, entreprendans de dire vo *tiestee*
(*Chev. au cygne*, 8193, Reiff.)

Le pas que j'ai ci devisé,
Ou cil sont de guerre atisé
Qui veulent faire leur *testees*,
Iert bien a .III. arbalestees
(S'au certain dire me deport)
Loing de Gravelingues le port
(Guiart, *Roy. lign.*, 10529, W. et D.)

Frere, dist Namles, laissiez ceste *testee*
(Adenet, *Enf. Ogier*, 172, Scheler.)

Si qu'il saigement alisoient
La voie ou mieuz aler pooient,
Non pas soulemant par pansee,
Par fortune ne par *testee*
Mes par veor de l'uil vraiement.
(J. de Priorat, *Li abr. de Vegece*, Richel. 1604, f° 32ᵇ.)

Autresi tres granz negligance
Et granz defauz de porvoiance,
Et fox us et fole *testee*
Metent a la mort tele armee.
(Id., *ib.*, f° 70ᵇ.)

Sire, dit Ciperis, n'en aies chiere iree,
Car ja paix n'en feray s'aray fait ma *testee*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 131 r°.)

Ains se volrent reduire,
Tant que par malvaise *testee*
Firent de gent tres grant armee.
(*Chron. de l'abb. de Floreffe*, 2931, Chron. belg.)

C'estoit un bon baston bien fait a me *testee*.
(*Hug. Cap.*, 2570, A. P.)

Mes par sa fole *testee*
Aquiert mortel anemi.
(Jeh. Lescurel, *Chans., Ball. et Rond.*, XXI, Bibl. elz.)

Et Ogier de Mangnee at ses armez ostee,
L'escut d'or et d'azure at pris de grant *tiestee*.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 30860, Chron. belg.)

De ceux qui le menoient au tout a leur *tiestee*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 3935, Chron. belg.)

J'en feray ma *testee* toute
Ains c'on l'enterre.
(*Mir. de N.-D.*, XXVI, 583, A. T.)

— Fig., *corner de grant testee*, ronfler de haut son :

Oez comme il *a corné* fort
De grant *testee*
(*Mir. de N.-D.*, III, 748, A. T.)

— ?

Ferue me suis sus le doy
A ce clou ci ; fere la pointe
Qui du sang Jhesu sera oingte.
Est il fait de bonne *testee* ?
(*La Passion Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 233.)

— Tête, personne :

Sont appellees eschaites collaterales qui viennent de couste et toutes les autres qui se gouvernent selon l'assise au conte Geffroy sont parties *testee a testee* entre freres et seurs, par coustume cousins et cousines, oncles et antes, nepveux et niepces, selon que a chascun en appartient. (*Coust. de Bret.*, f° 81 v°, ap. Ste-Pal.)

Il y en a qui opinent que le premier nay doit avoir sa *testee*, et ceux qui sont naiz apres celuy du second mariage noble doivent estre estimez puisnez. (D'Argentré, *Adv. s. les part.*, comment., col. 1976.)

Beauce, Poitou, *têtée*, extrémité, tête. Basse-Norm., *têtée*, coup de tête. Quimper, *prendre une têtée*, s'entêter.

TESTEL, *-teal*, s. m., tesson :

Et puis par .VII. jours continueils ilh chairent pieres et *testeals* de chiel. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 198, Chron. belg.)

Aucun ouvrages de pottiers, comme... paelettes, pots a pisser, esparginats, *testeaux* de lamponettes, cloches et touttes autres sortes de potterie. (1577, *Ch.*, dans *Chart. et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 321, éd. 1730.)

TESTELETE, *-ette*, *-ellette*, *-ellaitte*, *tiestelette*, *tetelete*, s. f., petite tête :

Lambert, petit ames vo *testelete !*
Quant a morir
Vous otroïcs pour si courte amourete.
(Bretel, *a Ferri*, ms. Sienne H X 36, f° 49ᵇ.)

Item, une autre couppe a esmaulx et a *testelettes* de lyons, pesant sept marcs, troys onces, cinq estellins. (1380, *Invent. de Charl. V*, n° 1355, Labarte.)

O gracieuse *testelette !*
(*Therence en franc.*, f° 107ᵃ, Verard.)

Capitulum, *testelette*, petite teste. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Testelette, f. A little head. (Cotgr., 1611.)

— Nom propre ancien :

Aubeles *Testelette*. (1312, *li Cahiers de la taile de la paroche de Saint Denise*, f° 2 r°, Cahiers de la taille, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

— Fourrure ?

Pour une huppelande de drap sauwin a usage de femme, fouree de *testellettes* d'escuryeux. (1399, *Exéc. test. de Maigne de Lobbes*, Arch. Tournai.)

A Quaterine le Faucqueniere une huppelande mellee fouree de *tiestelettes*. (1404, *Exéc. testam. de Agnies de Crespin, femme Jehan Gallet*, Arch. Tournai.)

Item, pour une fourreure de *testellaittes*, .X. s. (1407, *Exéc. test de Pierre Martin*, Arch. Tournai.)

Une noesve fourure de *tiestelettes*. (1414, *Tut. des enfants de Colart Domence*, Arch. Tournai.)

Une huppelande de drap villet fouree de *testelettes* d'escurieux, a usage d'omme. (1425, *Exéc. test. de Jehan de le Pourque*, Arch. Tournai.)

Pour ung corset gris, fouré de *testelettes* de roux dos. (1520, *Exéc. test. de la veuve Douchement*, Arch. Tournai.)

Une fourure de gris, ung manteau de *testelette*. (1548, *Exéc. test. de Jehanne veuve Thierry Damere*, Arch. Tournai.)

— Péricarpe ou capsule :

.II. *teteletes* rondes. (*Le grant Herbier*, n° 228, J. Camus.)

Le chausse trappe... a des *testtelletes* sur le haut de ses tiges, comme les autres chardons, atourees d'espines piquantes en forme d'estoilles. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 237, éd. 1597.)

De ceste sorte y en a une espece qui a la fleur blanche et les *testelettes* rouges. (Du Pinet, *Dioscoride*, III, 99, éd. 1605.)

TESTEMOIGNANCE, s. f., témoignage :

Que nul home ne femme mette lour filz ou fyle en apprentyce deins ascun cyté ne ville du roialme d'Engleterre, s'il noun que il eit terre ou rent a la value de .XX. s. per an, et ceo per *testemoignance* desouth les sealx des justicez du peas. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

TESTEMOIGNE, *-oine*, *-oinne*, *-oene*, *-oingne*, *testimoine*, *-oyne*, *-onie*, *tetemoine*, *-oene*, s. m., témoignage :

Seit mustred de treis parz del visned, que il ait *testimonie* de la troveure. (*Lois de Guill.*, 6, Schmid, *die Gesetze der Angelsachsen*, p. 328.)

S'il ne pot guarant ne *testimonie* aveir. (*Ib.*, p. 338.)

Prenget li reis sa fille qui tant at bloi le peil,
En sa cambre nus metet en un lit en requeit
Si jo nel ai anut *testimonie* de lui cent feiz,
Demain perde la teste, par covent le otrei.
(*Voy. de Charlem.*, 486, Koschwitz.)

Et moult avoit boin *testemoine*.
(Wace, *Rou*, Richel. 375, f° 219ᶜ.)

Une abeie de Borgoigne
Ki donc ert de boin *testemoigne*.
(Id., *ib.*, f° 220ᵈ.)

Vez ces letres a *testimonie*.
(*Ren.*, Br. X, 313, Martin.) Meon, 18245, *testemoingne*.

En *testimoine* de verité. (1230, Perrot, La Rochelle, Arch. Vienne.)

De verité port *testemoinne*.
(Geff., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 103ᵇ.)

Des ovres queles els sunt
Qui de lui *testemoine* font.
(*Ym. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 6ᵇ.)

On ne puet savoir de ses aventures la fin se ce n'est par le *testemoigne* que on a des escritures. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 90ᵇ.)

Et metras l'autel contre le voile qui pent devant la huche del tesmoing devant le propiciatoire de quoi le *testemoine* est coverz ou ge parlerai a toi. (*Bible*, Richel. 899, f° 47ᵇ.)

En *testimoyne* de verité. (1260, *Vente*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Si com nous lison en l'espitre S. Jehan : .III. sont qui donnent *testemoigne* el ciel, li peres et li filz et li seinz esperiz. (*Decretales*, ms. Boul.-s.-Mer 123, f° 2ᵃ.) Plus bas : *testimoigne*.

Ge demant se li tesmoing de qui li *testemoines* fu refusez sont pour ce mal renommé. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 37ᵃ.)

En *testemoene* de la dite chose. (1283, *Sent. en la cour de Porhoet*, f^ds Bizeul, coll. de Chart., Bibl. Nantes.)

En *tetemoene* de laquele chose... (1283, *Cart. S. Aubin*, Arch. Côtes-du-Nord.)

En *tetemoine* de... (*Ib.*)

1. **TESTER**, v. a., assurer :

(Ce) que vous leur declareres et *testeres* vifvement, afin de les esmouvoir et re-

souldre a ce desseing. (5 fév. 1596, *Lettres missives de Henri IV*, IV, 490, Berger de Xivrey.)

— Instruire en apportant des témoignages :

> Por ce que sorvenue soudeinne
> Ne lor face ennuit ne peinne,
> L'on doit molt bien amonester
> Les chevaliers, et aux *tester*
> Et ensoingnier par grant maitrie
> Ainz qu'il soient apparoillie,
> Que...
> (J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 53[r].)

Vallée d'Yères, *têter*, v. act., soutenir contre quelqu'un une chose avec opiniâtreté, ne pas vouloir démordre de son opinion.

2. **TESTER**, verbe.

— Réfl., pommer ?

L'ail aussi se peut semer, mais il est fort tardif, car au premier an qu'il sort, il se *teste* comme un porreau. (Du Pinet, *Dioscoride*, II, 146, éd. 1605.)

— Neut., dans le même sens :

On peut aussi faire *tester* les aux et oignons. (Du Pinet, *Dioscoride*, II, 146, éd. 1605.)

TESTERIE, s. f., caprice, fantaisie :

> Les faiz de chevallerie
> Que l'on a fait par *testerie*,
> Les doit on tenir a prouesse ?
> Certes nennil ; et dont que esse ?
> C'est folie et cas d'aventure.
> (Geffroy de Paris, *Chron.*, Richel. 146, f° 49[r].)

> Mes force sanz sens me resemble,
> Car d'aventure eu *testerie*
> Que mie ne vaut une alie.
> (Id., *ib.*, 1418, W. et D.)

Et quant la *testerie* d'esvergongne a couvert le cueur et demené, non pas que il ne doubte ne ne tremble, c'est desespoir pour laquelle chose le felon democque Dieu. (Jeh. du Vignay, *Mir. hist.*, XXIX, 10, éd. 1531.)

— La nature de la tête :

> Car l'aigle qui .II. testez ha,
> Nature onquez ne se pensa,
> C'est un monstre fait en nature,
> Et avec ce il ha figure
> Que la chose par luy signee
> Est monstrueuse et desguisee
> Et que double est en tous ces fais,
> Et ne pourroit porter le fais
> Que emprent, car elle n'a mie
> Respondans a sa *testerie* :
> Assez a quant vourra voler
> De sa double teste porter.
> (*Dist de la fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 1-2 v°.)

TESTERON, *teteron, tateron, tettellon*, s. m., téton :

Car li amors de le femme est en son l'œul et an son le *tateron* de sa mamele. (*Auc. et Nicol.*, 14, 20, Suchier.) Impr. : *gateron*.

Hec papilla, le *teteron*. (*Gloss. de Glascow*, P. Meyer.)

Cf. *Zeitschr. für rom. Philol.*, XIV, 174, et *Romania*, XX, 285.

— Bec d'un broc :

Que tout vinier, vinieres, brasseur de mies, tout cabaret, facent faire entre chi et le jour dou mi quaresmme procain venant, pos d'estain de .V. lb. pesans le piece, et nient mains, sour .C. s., liquel pot n'eut .I. *tettellon* pardevens desous le bort dou pot, al escantellon que li eskievin y metront. Et que tout li pot tiegnent bien le mesure au *tettellon*, sour .X. lb., et sour perdre les pos, et sour y estre corrigiet al assens des eskievins, lesquels mesfasans li dit eskievin seront tenut de raporter par devers les prevos et les jures, toutes les fies que aucunes lois y eskeront. (7 fév. 1346, *Ord. des viniers, des brasseurs de mies et cabares*, Pet. Reg. de cuir noir, f° 83 r°, Arch. Tournai.)

Champagne, Ardennes, *têteron*, champignon, une chanterelle et l'agaric élevé. Poitou, *têteron*, ânon, muleton. Aunis, animal qui tête encore. Centre, *têteron*, bec d'une cruche.

TESTET, *tetet*, s. m., tesson :

> Au mesme instant par son forfaict
> Vist le vaisseau d'humaine creature
> Par le venin originel infect,
> Brisé, cassé, tendant a pourriture,
> Dont les *tetetz* par ceste infusion
> Furent jectez et en confusion.
> ([illegible], Richel. 1[illegible], [illegible])

TESTIER, adj., qui appartient à la tête :

Testier : f. Heady, ruling or possessing the head. (Cotgr., 1611.)

TESTIFICACION, *-tion, testiff.*, s. m., témoignage :

La *testificacion* dudit seigneur de Beffroimont donné l'an dessus dit. (1400, Arch. Meuse B 2330, f° 35 r°.)

Faulse *testification*. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 129.)

En vigueur, *testiffication* et corroboration desquelles lettres... (25 août 1540, Grosse des fiefs nob. de Cossonay, Arch. Lausanne.)

Tu te donneras de garde... de te servir des mots terminez en ion, qui passent plus de trois ou quatre syllabes, comme abomination, *testification*... (Ronс., *Pref sur la Franciade*, p. 598, éd. 1623.)

Testification, f. A testification, testimony, witnessing, witnesse-bearing, a proving or confirming, by a witnesse. (Cotgr., 1611.)

TESTIFICATOIRE, *-ore, testiff.*, adj., qui sert de témoignage, qui atteste :

Lequel Ernoul se dist lors estre clercq et tel fut trouvé deuement par lettres *testificatores*. (1387, *Reg. de la loi*, f° 137, Arch. Tournai.)

Lettres *testifficatoire*. (1421, *Certification pour messe*, Hôpit. général Orléans.)

Lettres *testificatoires*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 68, Buchon.)

TESTIFIER, *-iffier*, v. a., attester certifier, témoigner :

> Sainct Paul *testifie*
> Que Jesus Christ nos membres mortifie,
> Afin qu'en lui soyons vivifiez.
> (Cl. Mar., *Œuvres*, [illegible], I, [illegible], 1731.)

Il y a des enseignemens infinis tant au ciel qu'en la terre pour nous *testifier* sa puissance infinie. (Calv., *Instit.*, l. I, c. 5, éd. 1561.)

M. de Tayz a esté le premier couronnel general de bandes françoises... il le faut croyre ainsi ; car il y a encores force vieux capitaines et soldatz qui le *testiffient*. (Brant., *Couronn. fr.*, VI, 1, Lalanne.)

Monsieur mon cousin, je desire desormais entretenir une amitié estroite avec vous. Pour la *testifier* plus vivement, j'ay faict choix de la personne de mon cousin M. de Turenne, qui des sa jeunesse a esté pres de moy et m'a accompagné dans toutes mes adversitez et cognoit le fond de mes intentions. (3 oct. 1590, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 261, Berg. de Xivrey.)

Testifier. To testifie, witnesse, beare record ; prove by testimony, confirme by witnesses. (Cotgr., 1611.)

TESTIFIQUER, v. a., témoigner :

Que ceste cosez fussent voires, cestui Normant veinceor lor *testificarent* en Normendie. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, I, 19, Champollion.)

TESTILLON, voir Tresillon.

TESTIMOINE, voir Testemoigne.

TESTIMON, s. m., témoignage.

En *testimon* de verité. (1271, Arch. P 1366, pièce 1513.)

TESTIMONIE, *testimogne* voir Testemoigne.

TESTITUDE, s. f., huitre :

La mer (des Indes) illec se deseche par la varieté de ses *testitudes*, les pluseurs engendrent les pierres appellees margarites. (*Chron. et hist. sainte et prof.*, Ars. 3515, f° [illegible].)

TESTITUDINE, s. f., syn. de *testitude* :

Lesquelz (pescheurs) s'esjoyssent a prendre les poissons appelez *testitudines* qui sont si grans que de l'escaille et couverture d'une d'icelles ilz font couverture d'une maison. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 43[a].)

TESTMOINGNAUNCE, *testmongnanche*, voir Tesmoignance.

1. **TESTRE**, voir Tistre.

2. **TESTRE**, s. f., le fond du lit, la partie qui s'élève derrière la tête, perpendiculairement au ciel du lit :

Un lit avec les appourtenances : c'est a dire un coverture, une *testre* avec la sileure et les courtines. (*La maniere de langage*, p. 384, P. Meyer.)

TESTU, s. m., tête :

Sur le *testu* un chapeau. (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 58, La Grange.)

— Mail de fer à grosse tête :

Il commencierent a assaillir la ville plus fort que par avant et pristrent mails de fer qui avoient longues pointes et grosses testes, lesquels mails sont appelles *testus*. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. de Valois, XLIII. P. Paris.)

TESTUOT, adj., qui a une grosse tête ; représenté par un nom propre ancien :

Guillot *Testuot*. (1372, *Ch. du bailli du D. d'Orl.*, Lalore, *Chartes de St-Urbain*, p. 365.)

TESURE, *-zure*, s. f., terme de chasse, assemblage de panneaux :

Je devant diz Robers,... reconnois que li prevoz de Rumigni... puist penre en ce bos lievre ou counin, lou, renart, et taison, sans haie faire et sans *tesure*. (1247, *Cartul. de Compiègne*, f° 97 v°, col. 2, Duc., *Tesura*.)

La cache a toutes bestes et la *tesure* a tous oisiaus a quelconques harnas qu'il leur plaira. (1335, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 221 v°.)

Si firent lors buissons, hayes et *tesures*. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 8d.)

Que je puis chacier pour toute ma dicte terre a toutes bestes fauves et noyres et avec toutes *tezures*. (1408, *Gr. Gauth.*, f° 45, Arch. Vienne.)

Littré donne *tessure* comme étant un terme de pêche.

TESURER, *thes.*, v. n., chasser à la *tesure* :

Par constitution et edit royal homme ne peut tendre ne *tesurer* hors son fié et son dommaine en autruy dommaine et heritaige. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 75a.)

Que lesdiz bourgeois... ne puissent *tesurer* ne mettre fillé ; mais ils pourront chacier, porter arc, trere et chienz mener. (1326, *Hist. de Sablé*, p. 249, ap. Duc., *Tesura*.)

Item du droit que j'ay de chasser, tendre, et *tesurer*, et prendre bestes a pied rond, rouges, rousses et noires... (1445, *Coutum. municip. du Mans*, art. 39, 162, ap. Duc., *Tensura*.)

Nul ne peut de jour ne de nuit tendre ne *thesurer* en autruy domaine. (*Cout. municip. d'Angers*, art. 25, *ib.*)

On ne peut tendre ny *thesurer* au domaine d'autruy. (Loisel, *Instit. coust.*, II, II, XXV, éd. 1617.)

TETEL, s. m., mamelle :

Puis mist ses mains sor ses mameles
Qui sont poingnans, dures et beles.
Cortoisement demendet a
Que c'est que fu que tastet a.
Ele li respont : Mes *tetiaus*,
Ne croi pas que truissiez plus biaus.
(*Du Chevalier qui fist les c... parler*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, VI, notes et var., p. 184.)

TETART, voir Testart.

TETE, voir Tette.

TETELE, s. f., pédoncule :

Il a .II. teteletes rondes, espineuses, la ou est sa semence enclose, laquelle semence est ronde et blanche comme semence de chardon, et la fleur est au bout de la *tetele* qui est comme vermeille. (*Le grant Herbier*, n° 228, Camus.)

TETELETE, voir Testelete.

TETEMOENE, *-moine*, voir Testemoigne.

TETERON, voir Testeron.

TETET, voir Testet.

TETINET, s. m., dimin. de tétin :

Ce n'est plus la façon de taster sadinet,
Le rebondi devant et le dur *tetinet*.
(*Complaincte de la mere Cardine*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 295.)

TETINETTE, s. f., petit téton :

Le pis qui point ne lui grevoit,
Un petit enflé se levoit,
Aourné de deux *tetinettes*
Rondettes, courves et durettes.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. II, 2753, Cocheris.)

Et descouvre ainsi qu'a demy
Les gracieuses *tetinettes*.
(Eloy Damernal, *Liv. de la deablerie*, f° 42b, éd. 1507.)

TETOT, s. m., téton ; mot caressant adressé à une jeune femme, ma mignonne :

Et dont vient, mon jeune *tetot*?
Je vous ay toute jour cherché.
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 310.)

TETRARCION, s. f., tétrarchat :

Cestuy decertant estoit Antipas qui pour sa part et *tetrarcion* eut la region de oultre le fleuve de Jourdain et Galilee. (*Batailles judaiques*, II, 7, éd. 1530.)

TETRE, voir Tistre.

TETTE, *tete*, *taite*, s. f., mamelle, sein :

Je suis joliete...
Point moi ma *tete*
Selon le tans.
(*Chans. du* XIIIe s., ms. Bouhier, f° 55, Ste-Pal.)

Et lui voulant donner la *tette*, la trouva toute froide au bers et morte. (*Mir. du S. Suaire*, Richel. l. 15975, f° 24 v°.)

L'enfant laisse toutes choses pour la *tette* et la doulceur du lait. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXXIV, Bibl. elz.)

A le femme d'icellui Nicaise Joly pour avoir nourry ledit Braynet a le *tette*. (19 juillet 1452, *Exéc. test. d'Absalon Essequin*, 9e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Voisine, l'enfant que je tiens
Meurt de fain en mungeant ma *taite*,
Car dedens il n'y a plus riens.
(*Mist. du Viel Test.*, 21070, A. T.)

Bien, bien, fais le bers de l'enfant,
Et luy donne ung peu la *tette*.
(*Sermon joyeux d'un depucelleur de nourrices*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 204.)

Et pourtant nature a fait descendre a bas, sous le ventre, les *tettes* de tous autres animaux, mais a la femme, elle les a attachees a la poictrine, en assiette propre pour pouvoir baiser, embrasser et caresser son enfant en l'alaitant. (Amyot, *Plut.*, De l'amour natur. envers ses enfans, XII, éd. 1567.)

Se dit encore dans la Hte-Normandie, vallée d'Yères, et dans les Ardennes.

TETTELLON, voir Testeron.

TETTEMENT, s. m., action de téter :

Tettement, allectement, lactatus. (Fred. Morel, *Dictionariolum*, éd. 1632.)

TETTILLON, *tetillon*, s. m., téton :

Pietere Utenhove, porteur au sac, est tenus en peril de mort et d'affolure, d'une playe qu'il a en le droitte mamielle joindant le *tettillon*. (1421, *Reg. de la Loy*, 1413-1425, Arch. Tournai.)

Au dessous des *tetillons*. (Meigret, *Trad. d'Albert Durer*, f° 5 r°, éd. 1614.)

TEU, voir Tel.

TEUBLIN, adj., couvert de tuiles ?

Maison *teubline*. (1522, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

TEUEMENT, adv., tacitement :

Per altre voie isnellement
S'ert encore *teuement*.
(*Li Molnier de Nemoir*, p. 15, Poés. des XIe et XIIe s. Richelet.)

Et ne ferai, irai ou vendrai, ne souffreray faire, aler ou venir a l'encontre par moy ou par autres *teuement* ou expressement, directement ou indirectement, publiquement ou occultement. (Oct. 1374, *Ord. de Charles V*, Isambert, *Anc. lois fr.*, V, 430.)

TEUKENES, s. f. pl., engin pour étançonner :

A maistre Jaques Dupont, maistre carpentier de la ville, pour .IX. journees par lui desservies, en ceste quinzaine, a avoir destassé et mis hors de le maison des engiens de ladicte ville, le bos de deux brigolles, et de ce, fait deux *teukenes*, chascune de .LXVI. pies de long, et de trois pieces de bos, et les dictes *teukenes*, jointurees, loyees, bendees et quievillies de pluiseurs grandes bendes et quievilles de fier, et, apries, icelles *teukenes* aidié a quierquier, desquierquier et mettre es fons des fosses, au dehors de la ville, contre lesdis pans de murs, et la, a l'une desdictes *teukenes*, fait ung fons de six flasques de quesne, chascune de .VIII. pies de long, et de .VII. pos d'espes, et au dessus des dictes flasques, mis une autre flasque en recroisant sus les autres de dix pies de long, et, en le dicte flasque recroisie, fait une hotte de trois pies de long, pour enswillier dedens l'une d'icelles *teukenes*, et lesquelles deux *teukenes* ont esté mises, assisses et dreschies contre ledit second pan de mur. (1445, *Compte de fortifications*, Arch. Tournai.)

TEULIERE, voir Tieuliere.

TEURDRE, voir Tordre.

TEURTIS, voir Tortis.

1. **TEURTRE**, voir Tortre.

2. **TEURTRE**, voir TOURTRE.

TEUSE, voir TOUSE.

TEUSTE, *teute*, voir TESTE.

TEUZER, voir TOUSER.

TEVE, *tieve*, *teefve*, *tevene*, *tievene*, adj., tiède :

Ahi ! cum est la vie des chaitif hume brieve !
Or est chalz, or est freiz, come cel eve *tieve*
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 59 r°, Hippeau 5001.)

D'iauwe le vis et de vin *teve*
Les plaies que il a li leve.
(BEAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, 4141, A. T.)

De *teve* iaue ont son vis lavé.
(*Gilles de Chin*, 4357, Reiff.)

Un poi senti *teve* le pis,
Quant il sot que li esperis
Est plainement el cors venus.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 86, Peigné.)

— Fig. :

Cil mismes ki desmesurez est pert lo fruit de la bone ovre, si cum cil qui *teves* est et ki moens fait ke mestiers ne seroit. (S. BERN., *Serm.*, 89, 36, Foerster.)

Et s'altrement est, a dotteir fait ke cil ne nos encomenst a vomir per ceu ke nos *teve* sommes, ki dist en l'euvangele : Du vinz, dist il, mattre feu en terre, et ke voil ju se ceu non k'il ardet ? (ID., *ib.*, 123, 10.)

Il est aflevis et molz et *teves* a toz bienz faire. (LAURENT, *Somme*, ms. Metz 665, f° 14c.)

Esveillez vostre *teefve* volunté. (*De confession*, Richel. 19525, f° 84 v°.)

Son usage lessié avoit,
Si ert *tieves* et refroidiez.
(*De l'Ermite qui s'acompaigna a l'ange*, 566, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 235.)

Pour ce que il les sentoit lasches et *tieves* de cuer. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 320d.)

— Formes proparoxytoniques, paraissant correspondre à un type du lat. vulgaire, **tepanus*, *-na* :

Tepidus, tiede, *tievene*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Je veiz deux fontaines courir, dont l'eaue de l'une estoit tres chaulde, et l'autre estoit claire et *tevene*. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, II, 56, Chron. belg.)

Baing d'eaue *tevene* et doulce. (ID., *ib.*)

TEVEMENT, *-ant*, *tieve*, adv., tièdement :

Li premiers vices est tevetez, quant li hom aime petit et *tievement* nostre seignor, que il doit amer ardamment. (LAUR., *Somme*, Richel. 22932, f° 10c.) *Tevement*. (Ms. Troyes, f° 10 v°.) *Tevemant*. (Ms. Metz 665, f° 14 .) *Tevement*. (Ms. La Sarra, p. 119, Chav.)

TEVENE, voir TEVE.

TEVETÉ, *tievté*, s. f., tiédeur :

Li premiers vices est *tevetez*, quant li hom aime petit et tievement nostre seignor, que il doit amer ardamment. (LAUR., *Somme*, Richel. 22932, f° 10c.)

Le premier rainsel est *teveté*. (ID., *ib.*, ms. La Sarra, p. 119, Chav.)

Li second est *tievtez*, ce est moletez de cuer qui est la coute au diable ou il se repose. (ID., *ib.*, ms. Modène, f° 9 v°.)

TEVOR, *-our*, s. f., tiédeur :

Per ceu ke bise est froide si est adroit signifiere per son nom li *tevors* del maligne espirit. (*Greg. pap. Hom.*, p. 14, Hofmann.) Lat., torpor.

De ceu est ceu ke li altre l'arguent et reprennent et dient k'il soffrir ne puient la perece de sa *tevor*. (S. BERN., *Serm.*, 158, 19, Foerster.)

Ille (l'ame) ne remaignet nen en la custume de pechier, nen en la conscience del pechiet, nen en la *tevour* de nongreitsachance, ou en l'aveuleteit d'orgoyl. (ID., *ib.*, 168, 39.)

TEXTOR, *-our*, s. m., tisseur :

Les *textours* qui overent le drap. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

TEXTRE, voir TISTRE.

TEXMOYGNANSSE, voir TESMOIGNANCE.

TEYSE, voir TOISE.

TEXSSIER, voir TISSIER.

TEXABLE, voir TISSABLE.

TEXERETIER, s. m., tisserand :

Jaquart *texeretier*. (1378, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f° 84 r°.)

TEXABLE, voir TISSABLE.

TEXERIE, voir TISSERIE.

TEXHERIE, voir TISSERIE.

TEXIER, voir TISSIER.

TEXIR, voir TISSIR.

TEXTE, voir TESTE.

TEYSE, voir TOISE.

TEZER, voir TOUSER.

TEZIBLE, voir TAISIBLE.

TEZURE, voir TESURE.

THAHAUT, voir TIAULAU.

THALAMON, *-mum*, *talhamon*, *talamon*, *talla.*, s. m., table des dignitaires ?

Se tant estoit qu'il (le prieur) mangeast en refecteur, a cause de la table nommee *thalamon*. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, Hist. de l'abb. de S. Claude, II, 262.)

Devant *talhamon*. (*Ib.*, p. 272.)

Est dehu au prestre de la grande messe par celuy qui doit le recept, s'il tient le *thalamum*, c'est a scavoir s'il preside en refecteur. (ID., *ib.*, II, 337.)

Et se tant est qu'il (le prieur) mengeast en refecteur, a cause de la table nommee *thalamon*, il prendroit pour estraordinaire ung pot de vin, oultre les deux coutets ordinaire et estraordinaire. (*Off. claust. de S.-Oyan*, I, Génin.)

Depuis a esté ostee ladicte pinte de vin et la miche audict grant prieur, et donnee au prestre de la messe, pource qu'il tient *thalamon*. (*Ib.*)

Quand il tien le *tallamon*. (*Ib.*)

Le *talamon*. (*Ib.*)

Se doy presenter l'aumonier ou son convart en refecteur sur l'autel de pyerre qui est devant *tallamon*, pour benoistre ledit pain et vin. (*Ib.*)

THALEMELIRIE, voir TALEMELERIE.

THALENTE, voir TALENTE.

THALOT, s. m. ?

Demy douzene petitz *thalotz* d'Alemagne. (1527, *Invent. de merc.*, Not. Brunet, 67-5, Arch. Gir.)

THANÉ, voir TANÉ.

THANSER, voir TENCER 2.

THAPIN, voir TAPIN.

THAPIR, voir TAPIR.

THARIER, voir TARIER.

THARTHAIRE, voir TARTAIRE.

THAUR, voir TOR.

THEATRIQUE, adj., théâtral :

Soubz l'art *theatrique* sont comprins tous jeux publicques et prives ou il y a divers jeux et esbatemens. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 101 r°, éd. 1482.)

Je ne scay quelles chansons vulgaires et *theatriques*. (G. SELVE, *Timoleon*, f° 188 v°, éd. 1547.)

Tournois, courses de bague et *theatriques* jeux.
(COURVAL SONNET, Sat., éd. 1621.)

THEAUDELET, voir THEODELET.

THECE, *theche*, voir TACHE.

THELAINE, voir TELAINE.

THILLE, voir TILLE.

THEISIR, voir TAISIR.

THELONNER, voir TELONNER.

THENÇON, s. m., maillet, espèce de massue :

Le suppliant va prendre un *thençon*,... abatit l'uys et entra dedens. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1312, ap. Duc., *Tudatus*.)

THENEBREUR, voir TENEBROR.

THENOT, voir TINOT.

THEODELET, *-doulet*, *theaude.*, *theaudoullet*, s. m. ?

Donnest, accidens, declinaisons, regimes, Chatonnet, *Theaudoullet*, Ovide, Tobie. (1367, *Comptes du roi de Navarre*, p. 193, Izarn.)

Ung *theodelet* coute .VIII. s. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Theodolus : *Theodelet*, un livre. (*Gloss. de Salins.*)

Pour uns auteurs, Cathonnet, *Theodelet*, bien gloses, .vi. couronnes du roy, .i. Cathonnet et *Theodoulet*, tres bien gloses et historyes. (1er sept. 1408-1er sept. 1409, *Compte de la recette generale de Hainaut*, f° 79, Arch. Nord.)

A maistre Theri Grandin, grant clercq de l'Eglise saint Nicolas de Bruille, pour un *theaudelet*, un legerat. (1431, *Tut. des enfants de Jean d'Aubermant*, Arch. Tournai.)

THEOPHANE, *theophayne*, voir TIFAIGNE.

THEORIQUE, *-icque*, s. f., théorie :

Nonc ne fui d'amors a escole,
Ou l'en leust la *theorique ;*
Mes je sai tout par la pratique.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 107d.)

La *theorique* des planetes. (ORESME, *Thèse de Meunier*, ap. Littré.)

Je n'entens poinct la *theoricque;* de la praticque je m'en aide quelque peu. (RAB., *Garg.*, ch. v, éd. 1542.)

Il fait bel apprendre la *theorique* de ceux qui scavent bien la practique. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. x, p. 246, éd. 1595.)

— S. m. :

Orpheus sçavoit le *theorique*
Et tous instrumens de musique.
(*Li Rebours de Matheolus*, p. 34, éd. 1518.) Impr. : *theroique*.

THEPHAINE, *thephayne*, voir TIFAIGNE.

THERACHE, voir TERRACE 2.

THERAICHE, voir TERRACE 2.

THERCQ, voir TERCQ.

THERIACLE, voir TRIACLE.

THERIN, voir TERRIN.

THESALAIRE, s. m., celui qui transmet aux soldats les ordres du général :

Cil sont apelez *thesalaire*
Qui les commandemenz vont faire
Du prince par les conpaignies
De l'ost et des conostaublies.
Cil dient par quel leu aler
Doit l'oz, quant l'on nu vuet celer
Et quele besoingne on doit faire,
Ou se l'on doit avoir a faire
De conbatre a son adversaire ;
Et sont apelez *thesalaire*
De thesaura, c'est ausiment
Come bans ou comandement.
J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 18a.) Végèce, *Milit.*, II, 7.

THESELIER, voir TESSELIER.

THESURER, voir TESURER.

THEUDRIER, s. m., étranger, Allemand :

Icellui Bosquiers avoit dit plusieurs parolles injurieuses et diffamatoires de la personne du suppliant, et entre autres qu'il estoit ung villain *Theudrier*, et que on ne savoit qui il estoit. (1382, Arch. JJ 206, pièce 889, ap. Duc., *Theotonisi.*)

THEUL, voir TAHU.

THEZI, voir TESI.

THIAULAU, *thialaut*, *thialhaut*, *thahaut*, terme de vénerie, cri pour exciter les chiens :

Thiaulau doit tantost crier.
(FONTAINE GUERIN, *Trés. de ven.*, p. 19, Pichon.)

Pour se hueres fort et haut,
Tha tha, *thahaut*, *thahaut*.
(ID., *ib.*, p. 38.)

Et leur doit dire fort et haut
Ta ha *thialaut*, *thialaut*.
(ID., *ib.*, p. 67.)

THIBERIADE, voir TIBERIADE.

THIEFAINNE, voir TIFAIGNE.

THIELLEY, voir TIEULET.

THIELLIER, voir TILLIER.

THIEPHAIGNE, *-ainne*, *-ane*, voir TIFAIGNE.

THIER, voir TIER.

THIERCELIN, voir TIERCELIN.

THIERCHERON, voir TIERCERON.

THIEREE, voir TERREE.

THIERIN, voir TERRIN.

THIERRE, voir TIERRE.

THIERSUEL, voir TIERÇUEL.

THIES, voir TIOIS.

THIESSELIN, voir TIERCELIN.

THIEULLEE, voir TIEULEE.

THIEULLEOR, voir TIEULEOR.

THIEULLETE, *-ette*, voir TIEULETE.

THIEULOT, voir TIEULOT.

THIEUOIS, voir TIOIS.

THIFAINNE, *-fenie*, *-fonie*, voir TIFAIGNE.

THIFENIER, voir TIFENIER.

THIIOT, *thillot*, voir TILLOT.

THILLOET, voir TILLOET.

THIMONNIAU, *-niel*, voir TIMONEL.

THIMONNIERE, voir TIMONIERE.

THINE, voir TINE.

THINIER, voir TINIER.

THIOIS, *thios*, *thioys*, voir TIOIS.

THIPHAGNE, *-phaine*, *-phanie*, *-phenie*, voir TIFAIGNE.

THIPHENIER, voir TIFENIER.

THIPHENUS, voir TIFENUS.

THIQUE, voir TIKE.

1. **THIRE**, voir TIR 1.

2. **THIRE**, voir TIRE.

THIRONNEAU, voir TIRONNEAU.

THISENOIR, voir TISONNOIR.

THISIQUE, voir PTISIQUE.

THISSON, voir TISSON.

THOE, s. m., sorte de loup :

Thoe. A kind of strong, swift and shortlegd wolfe, rough-coated in winter, hare in summers, and a great friend unto men, whom he defends, and fights for, against other mankind wild beasts. (COTGR., 1611.)

THOHAILLE, voir TOAILLE.

THOISE, voir TOISE.

THOLUIER, voir TONLOIER.

THON, voir TON.

THONNIN, *-ine*, voir TONNIN, -INE.

THONNY, *-ony*, voir TONNIL.

THOPASION, s. m., topaze :

Qui a le ciel en son geron,
Le monde soubz son chapperon,
Et peut tourner a l'environ
En un cling d'œul la terre toute,
Et a frequente vision
Du mont d'Oreb et de Syon
Et tire or et *thopasion*,
Qu'en direz par colation ?
(*Les 12 Dam. de Rhétor.*, f° 21b, Batissier.

THOPINER, voir TOPINER.

THOR, voir TOR.

THORIER, *thorr.*, voir TORIER.

THORON, voir TORON.

THOUAILLE, voir TOAILLE.

THOUCE, voir TOUCE.

THOUR, voir TOR.

THOURET, voir TORET.

THOURETTE, voir TORETE.

THOURIER, voir TOURIER.

THOURILLON, voir TOREILLON.

THOURNY, voir TONNIL.

THOURON, voir TORON.

THOUTE, voir TOLTE.

THOUX, voir TOUX.

THOWELLE, voir TOAILLE.

THRAVE, voir TRAVE.

THRAVEE, voir TRAVEE.

THREU, voir TREU.

THUBIN, voir TUBIN.

THUCION, s. m., grosse barre du gouvernail :

Navires portans gouvernail a *thucion*, et gouvernail remuable. (Juill. 1517, *Edit de Fr. Ier sur la jurid. de l'amiral*, Isambert, *Anc. lois fr.*, XII, 14.)

Clairac appelle, dans son *Explication des termes de marine* (1639) : gouvernail à *thucion*, celui qui était mû par une grosse barre.

THUDELLE, voir TUDELLE.

THUILOT, voir TIEULOT.

THUMELICQUE ?

La furent assemblez... tous ceulx qui de musique avoient l'excellence, ce que on appelle *thumelicques*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 18b.)

THUMER, voir TUMER.

THUNNINE, s. f., thon :

Tunnus, la *thunnine*. (C. EST., *De lat. et græc. nom. pisc.*, p. 91, éd. 1547.)

THUNIU, voir TONLIEU.

THUREL, voir TUREL.

THURELURE, voir TURELURE.

THURIBLE, *thurr.*, s. m., encensoir :

Ung *thurible* ou encensier. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 70c.)

A ces choses chascun offroit une fiole et *thurrible*. (*Ib.*, f° 75c.)

THURIBULER, *turibuller*, verbe.

— Neutr., faire fumer l'encens :

On ancense l'autel en signifiance que Jhesucrist est autel et hostie pour porter nos oroisons lassus devant Dieu, et qu'il est le souverain evesque a qui on doit *thuribuler*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 108d.)

— Act., brûler, en parlant d'encens et d'autres substances aromatiques :

Il faut *turibuller* ensens,
Mierre et senteurs arromatiques.
(*Mist. du Viel Test.*, XXXVIII, 36087, A. T.)

1. **THURIBULIER**, s. m., acolyte qui fait fumer l'encens :

Soit aussi ou cuer des eglises comme doiens, chantres, commandeurs, souzchantres, *thuribuliers*, secretaires et telz offices. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 59a.)

2. **THURIBULIER**, s. m., encensoir :

Thuribulier ou ancensier. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 95a.)

THURIFICACION, *-tion*, s. f., encensement :

Veez ci que le serpent d'arain, lequel avoit eslevé Aaron, est froissié et destruit, pource que le pueple l'aouroit et li faisoit *thurificacions* contre les commandemens de la loy. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 15a.)

L'humble contriction et repentance du pecheur vous est trop plus plaisant et aggreable sacrifice, et plus souef flairant en vostre presence, que quelconque *thurification* d'encens. (*Intern. Consolac.*, II, ch. LII, Bibl. elz.)

En lieu de fumigations,
Doulces *thurifications*,
Tant abhominables senteurs,
Tant ordes et puans feteurs
Habondent en ceste caterve,
Que...
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 453, éd. 1537.)

THURIFIER, v. n., faire fumer l'encens :

Pource le prestre *thurifie* et ancense a maniere de croix. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 134 v°.)

Pour *avoir* sacrifié ou *thurifié* aux idoles. (MORNAY, *Inst. de l'Euch.*, p. 496, éd. 1598.)

THURQUEMENT, voir TURQUEMENT.

THYEPHANE, voir TIFAIGNE.

THYERBIN, voir TERBIN.

THYES, voir TIOIS.

THYMBREE, s. f., la menthe aquatique :

Quant au serpollet et a la *thymbree*, dite autrement mente aquatique, il y a plusieurs montaignes qui en sont couvertes et tapissees. (DU PINET, *Pline*, XIX, 80, éd. 1566.)

THYMIASME, voir TIMIAME.

THYMONNYEL, voir TIMONEL.

THYOS, voir TIOIS.

THYPHAINE, voir TIFAIGNE.

THYSON, voir TISSON.

1. **TI**, voir TOI.

2. **TI**, plur., voir TON.

TIALZ, s. m., tente dressée sur un navire au repos, suivant l'usage scandinave :

Mult par agreient ben lur nef,
Funt un *tialz* desus le tref.
(*Vie de S. Gile*, 929, A. T.)

TIBERIADE, *thi.*, s. f., nom qu'on donnait à Douai pour désigner une carte typographique, et qu'on trouve appliqué en Bourgogne, aux XVIe et XVIIe siècles, à tout plan ou vue cavalière :

On tient quitte du droit de se maitrise, le peintre qui a fait la *tiberiade* du lieu du proces entre la ville et la commune de Talant. (25 août 1553, *Delib. mun. de Dijon* B 191.)

Deux chartes et *thiberiades* dressees sur la caducité de ladite navigation proche de la ville de Douay, sans entrer en icelle. (28 oct. 1590, *Reg. aux Consaux*, Arch. mun. Douai, f° 71 v°.)

TIBICINE, *tyb.*, s. f., flûte :

Et me tarde que je ne oys bruire
La *tybicine* et la lyre
(*Therence en franç.*, f° 281, Verard.)

TIBLETE, s. f., sorte de jeu :

Lesquelx issirent hors de la taverne et alerent jouer a un jeu appellé la *tiblette*. (1392, Arch. JJ 142, pièce 289, ap. Duc., *Tibla*.)

TICHOUS, s. m. pl., petits gâteaux faits avec des œufs, de la farine et du beurre ou du fromage :

Tichous, m. Little cakes made of egges, and flower, with a little butter (and sometimes cheese among) enten ordinarily with sugar and rosewater. (COTGR., 1611.)

TICKE, voir TIKE.

TICLE, voir TIKE.

TICQUET, voir TIQUET.

TIDE, *tyde*, s. f., marée, flux et reflux :

Ou nous avions la vewe de la flote de de nos enemys qui estoyent tut amassez ensemble en port del Swyne, et pur ceo que la *tyde* n'estoit mie adonques pour assembler a eux. (28 juin 1340, *Lett. d'Ed. III au pr. de Gall.*, p. 67, Delpit.)

Nul marchaunt ne put entrer en la neyf dedens ses trois *tydes* pur marchandise faire, qu'il ne soit el forfait le roi de .XL. souz fors de Tapwyn. (*Le Ley as Lorengs*, Lib. Custum., I, 62, Rer. britannic. script.)

TIEDECE, s. f., tiédeur :

Tiedece est petite amour de bien. (J. MORRIET, *Mir. de l'ame*, ms. Ste-Gen., f° 30 v°.)

TIEDEIS, voir TIOIS.

TIEDETÉ, s. f., tiédeur :

Tepeditas, *tiedetez*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Tepor, *tiedetes*. (*Ib.*)

Tiedeté, tepiditas. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

En bonne atrempance et *tiedeté*. (*Jardin de santé*, I, 27, impr. la Minerve.)

La negligence et *tiedeté* est chassee et boutee hors de nos ames. (JEAN DE BARRAUD, *Epit. dorees de Guevara*, f° 41 v°, éd. 1584.)

TIEDOIER, voir TIEVOIER.

TIEF, s. m., langue allemande :

Lettres in *tisf.* 1422. *Recueil diplomat. de Fribourg*, VII, 123.)

Cf. Tiois.

TIEFAINE, *-ainne*, *-fane*, voir Tifaigne.

TIEGE, *tyege*, s. m., côte :

Quatre verges grandes gisantes sour le *tyege* del hourdeal. (1348, *Charles S. Lamb.*, n° 672, Arch. Liege.)

Revenant jusques aux dois grans arbres qui sont sour le *tiege* allencontre delle voie et delle ville de Sains Nicholay. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 260, Borgnet.)

Chis quatre freires estoient tant epiers, legiers, qu'ilh, armeis de planchiers tant soilement cascons, un glaive en la main aloyent veoir leurs cheruwes az champs et aloient embatre sor la *tyege* tos jours sor leur warde. (Hemric., *Miroir des nobles de Hasbaye*, VI, 362, ed. 1673.)

Liégeois, *tiche.*

TIEILLIER, voir Tieulier.

TIEL, voir Tel.

TIELÉ, voir Tieulé.

TIELETTE, voir Tieulete.

TIELIERE, voir Teliere.

TIEN, *toen*, *tuen*, *teon*, *ton*, *tun*, adj. masc., qui est à la personne à qui on parle :

> Los *tos* enfanz.
> (*Pass.*, 61, Koschwitz.)

> Li *toi* caitiu.
> (*Ib.*, 65.)

> E li *tons* parentez.
> (*Alexis*, str. 83e, xie s., Stengel.)

Li sire guart le *tuen* entrement e tun eissement. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXX, 8, Michel.)

> Esi cum fu li *teons* cumanz.
> (*S. Brandan*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 71, 4.)

> Garis mon cors par le *ton* saint comant.
> (Raimb., *Ogier*, 11671, Barrois.)

> Qu'en fine paiz e en remire
> Remaigne li *toens* sers vers tei...
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 13500, Michel.)

> Beneeit seit, Deus, li *tons* nons !
> (Id., *ib.*, II, 25754.)

> Jeo ai amé un *tuen* vassal.
> (Marie, *Lais*, Lanval, 663, Warnke.)

> Mais li *tiens* fruiz sor tote rien
> Est bons et dolz et plains de bien.
> (Landri de Waben, *Cant. des Cant.*, ms. du Mans 173, f° 49v°.)

> Trestuz comanablement
> Sunt al *ton* comandement.
> (*Resurrection du Sauveur*, Théât. fr. au moy. âge, p. 184.)

> Aviegne li *tuns* regnes.
> (*Orais. dom.*, Richel. l. 1315, f° 123.)

> Sainteliez seit li *tuens* nums.
> (*Ib.*)

> Icius Dius que Longis navra
> Te doist joie et honnor t'envoit.
> De cele rien u qu'ele soit,
> Que li *tuens* cuers desire plus.
> (*Gauvain*, 3810, Hippeau.)

> Le *tien* office est de me faire grace :
> Le mien sera d'adviser que je face
> Tes bons plaisirs.
> (Cl. Mar., *Eleg.*, V, p. 77, ed. 1596.)

> Trouvons moyen, trouvons lieu et loisir
> De mettre a fin le *tien* et mien desir.
> (Id., *ib.*)

— Employé comme prédicat, à toi :

> Apaie t'ire e asuage,
> Si ne lur faire plus damage,
> Kar il sunt *toen*, la terre tue.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 5740, Michel.)

— Employé comme adj. qualific., qui est à toi :

> En evitant que les loups d'avanture
> De mon corps *tien* ne fissent leur pasture,
> Toute la nuit je passay sans dormir
> Sur ce grand arbre, où ne fis que gemir.
> (Céd. Mar., *Epit. Maguel. a P. de Prov.*, p. 121, 1596.)

— Pronom., avec l'art. défini :

Tu menz, *li tuns* est morz e li miens vit. (*Rois*, p. 236, Ler. de Lincy.)

Mes humes i serrunt od *les tuens*. (*Ib.*, p. 242.)

Les citez que mis peres prist sur *le tun*, jos derendrai. (*Ib.*, p. 328.)

— *Les tiens*, tous ceux qui sont en relation avec celui à qui on parle, à quelque titre que ce soit :

E tu u *li tuen* verrunt lur adversarie el temple. (*Rois*, p. 10, Ler. de Lincy.)

Cunfundu as ui tuz tes humes ki unt ta vie guardee, e la vie *as tuns* e a tes filles... (*Ib.*, p. 190.)

> Je sui *des tiens*, ce dist Thieris :
> Car je ne puis orgueil amer.
> (Froiss., *Poés.*, Pastourelle, II, 333, 59, Scheler.)

— *Toe*, *tue*, *toue*, *tuue*, *tuie*, *toie*, *teue*, *teie*, adj. fém., qui est à la personne à qui on parle :

> Filz, la *tue* aname el siel seit absoluthe.
> (*Alexis*, str. 82e, xie s., Stengel.)

> Deus ! meie culpe vers les *tues* vertuz
> De mes pechiez...
> (*Rol.*, 2369, Müller.)

La *tuue* mains. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXXXVIII, 11, Michel.) Impr., *twe*.

> Or te proi je, par la *toie* merci.
> (Raimb., *Ogier*, 2948, Barrois.)

> Mais en la *toe* fei me di
> Porquoi le me demandes si.
> (*Vie du pape Greg.*, p. 71, Luzarche.)

> Or fai de moi la *tuie* volenté
> (*Bovon d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 149b.)

> La *toe* volenté.
> (*Pass. D.-N.*, ms. S.-Brieuc, f° 49b.)

> Seit feit la *tue* voluntet.
> (*Oraison dominic.*)

Li esclairemens des *tues* paroles. (*Psalt.*, Richel. l. 768, f° 99 v°.)

Cume faitement amai a la *tue* lei dire. (*Psalm.*, Brit. Mus. Arund. 230, f° 125 r°.)

La *toe* main sur tant grant poiz fai estre fort. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, Invocation, p. 3, Champollion.)

— Employé comme prédicat, à toi :

Tue serrad des ore a tun lignage la seignurie de Israel. (*Rois*, p. 31, Ler. de Lincy.)

> Ta loi te dit bien et aconte
> Qu'a femme ne puez atouchier
> Fors a la teue sanz pechier ;
> Je sui par droit *teue* et tu miens.
> (*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 76d.)

Si en doivent estre *toes* les loenges. Miens en est li preuz et l'onors *toez*. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 59a.)

Tu qui as faites tantes choses, tans palais, tantes tours, ceste ke tu fais ore est *toie* de moult de choses. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 45, Michel.)

— Pronom., avec l'art. défini :

> Terre Majur, Mahumet te maldie !
> Sur tute gent est *la tue* hardie !
> (*Rol.*, 1616, Müller.)

> Tien tu le tuen, et tu *la toe*.
> Cele a le suen, et cil la soe.
> (Chrest., *Cliges*, 2347, Foerster.) Var., *toye*.

> Vai ! Met ma selle sor mon mulet amblant,
> Et sor le tien *la toie* vistemant !
> (Bertrand, *Girard de Viane*, p. 20, Tarbé.)

Les paroiz del ventre de sa mere et de *la teie*... (S. Bernard, *Serm.*, 94, 19, Foerster; Richel. 24768, f° 78 r°.)

> Que ta volonté est la soie
> Et que la suie est *la tuie*.
> (G. de Coinci, *Mir.*, col. 55, Poquet.) Richel. 2163, f° 12d : *toue*.

> L'ame del cors ira en nostre sauvement
> Et *la tuie* i voist hui, par mon comandement,
> E de ceux qui croient avoec moi ensement.
> (*Chanson d'Antioche*, I, 166, P. Paris.) Impr., *tive*.

> Ta loi le dit bien et raconte
> Qu'a femme ne doiz atouchier
> Fors a *la toue* sanz pechier ;
> Je sui par droit toue et tu miens.
> (*Vie des pères hermites*, Rev. des lang. rom., 1880, p. 65.)

> Ja ce ne lor souffrist se la force fu soe ;
> Onc si fole creance ne vi come *la toe*.
> (*Desputoison de la Sinagog.*, Richel. 837, f° 341 v°.)

> Que c'est la premiere vertu
> Que de mettre en sa langue frain.
> Dante donc *la toue* et refrain.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 48d.)

TIENMAIN, s. m., appui pour la main, rampe, balustrade :

Ung *tienmain* a l'eschalle pour monter sur la gallerie. (23 mai 1454, *Compte du Roi René*, p. 23, Lecoy.)

Cheut ledit Jacquemin par entre l'eschelle et le *tienmain* de la dite eschelle. (1457, Arch. JJ 189, f° 61 v°.)

Il faut ouvrir les jambes l'une de ça l'autre de la et se tenir des mains a des pertuis qui sont en une basse muraille faicte pour servir de *tienmain* a y monter. (1547, *Voy. de Monsieur d'Aramon*, p. 132.)

Tienmain, m. A stay for the hand along the wall of a staire. (Cotgr., 1611.)

Centre, *tinmain*, main courante d'une passerelle, perche fixée horizontalement pour servir d'appui; gardefou.

tiephagne, *-phane*, voir Tifaigne.

tier, *thier*, *tyer*, *ter*, s. m., montagne, tertre, éminence, colline :

Liqueiz parvenanz al Fundan *ter*, quant il ja veoit le jor avesprit. (*Dial. de S. Greg.*, liv. III, ch. vii, p. 121, Foerster.) Lat., Fundanum clivum.

Terre gisant a dependant de *ter* de Warnuvas. (1346, *Chartes S. Lamb.*, n° [illegible], Arch. Liège.)

Et fut la fondee une eglhese en l'honeur de la virge Marie, et sour le *tyer* defours de la dit ville fut fondee .i. capelle en l'honeur de Sains Espirs, en droit lieu la li temple des barbarins estoit. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, II, 353, Chron. belg.)

Et ensi chemiz de Dinant soy esteient avanchis, car li manbor et son fis awec leurs ensiwans les raconsewirent, et les trovont sour les *thiers* deseur Bulhon. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 101, Borgnet.)

Amont le *thier* de Crissengnee jusques a Busson. (Id., *ib.*, p. 260.)

— T. de houilleurs, veine non exploitée :

Revuider les eaux, oster en leurs fosses tous empechemens pour y visiter et y taire mesure jusqu'a vif *thier* qu'ils avoient abandonnes. (1607, Louvr., *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, II, 222, éd. 1750.)

Sont tenus d'en remonstrer le vif *thier* et paroisses des couverts. (1611, *ib.*, p. 225.)

— Butte qui sert aux tireurs :

Lorsque les deux partis auront tiré dans le *thier*. (1750, Polain, *Ord. pour la princip. de Liège*, II, 153.)

Thier, *tier*, au sens de montagne, s'est conservé dans le wallon.

tierage, voir Terrage.

tierageur, voir Terrageor.

tieragier, voir Terragier 3.

tierail, voir Terrail.

tieraisse, voir Terrace 2.

tieral, voir Terral.

tierasse, voir Terrace 2.

tierçain, *-sain*, *-cein*,*- chain*, *tierschain*, *tercien*, *-cen*,*- chain*, *-cian*, adj., qui est égal au tiers :

Tiersain, tiersal, tiertiarius, qui de trois parties en a une. (Fed. Morel, *Dictionariolum*, éd. 1632.)

— *Blé tierçain*, blé composé d'un tiers de froment et de deux tiers de seigle :

Vendit a Aubri de Brissi, bourjois de Laon, dis muis de blé *tiersain* a le mesure de La Ferté, en tele maniere que les deux pars soient de soile, et la tierce partie du froment. (1216, *Hospital de Nostre Dame de Laon.*)

Tiersain, tercianus. (1465, J. Lagadeuc, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— *Beste tierçaine ?*

Les diz preneurs ont prins et receu de nous cinq cens bestes blanches *tiersaines* a peste moitie. (1376, *Bail*, Arch. MM [illegible], 59 r°.)

— *Clou tierçain?*

A Jennin le Lombart, pour .xiii. milliers de cloux *tersains* et [illegible] cent de [illegible] de .xiii. [illegible] s. [illegible] (1503, *Compte de [illegible] de Mezieres*, G 170, [illegible] Arch. Ardennes.)

— *Cendal tierçain ?*

.i. grant chappeau de fin bievre brun, pour soleil, fourré de cendal *tierçain* en graine. (1387, *Nouv. Compt. de l'argent.*, p. 208, Douët d'Arcq.)

Une double(ure) de chaperon a homme, de cendal *tierçain* vermeil. (*Invent. de N. de Baye*, 278, II, lxx, Soc. Hist. de Fr.)

— S. m., sorte de tonneau :

Tonaux, pipes, *terciens*, hoggeshedes de vyn de Gascoigne. (*Stat. de Henri VI*, an II, imp. goth., Bibl. Louvre.)

Le *tercian* et hoggeshedes de vin de Gascoigne. (*Ib.*)

Trois tonneaux et six *tierçains* de cidre. (2 déc. 1615, *Arrêt de la cour des aides de Norm.*)

— [illegible]

Vaisselle en *terchain*. (1424, Arch. mun. Douai S 5207, Mannier, *Comm.*, p. 684.)

Marteller *tierschain*. Celui qui vend ung pot de *tierschain* au lieu d'ung pot d'estain encourt amende de .xx. s. (1555, Péronne, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une piece de plonc q de *tierchain*. (13 août 1421, *Exéc. test. de Roland Lemaire*, Arch. Tournai.)

— *Fièvre tierçaine*, fièvre tierce :

Fievres cottedienes et *tercenes*. (*Rôle de Blois*, Richel. 24301, p. 514b.)

Fievres *tierçaines* ou quartaines. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 263a.)

— S. f., fièvre tierce :

L'uns me pouroit assez troubler,
Et quant vint que l'estut doubler,
Plus me tourmente et plus me paine
Que ne feroit double *tierçaine*.
(Gaut. d'Arr., [illegible], 322, [illegible])

Me prist la maladie de l'ost, et une double *tierceinne*. (Joinv., *S. Louis*, LX, § 299, Wailly, 1874.)

Maladies de fievres et de *tierchaines*. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 86 v°.)

Celluy qui premierement
La desserra de tonle, fut cause de tourment.
Par la bouche se met l'erbe villaine :
J'en ai mangié, dont mon las cuer se sent
De pis avoir que d'acces de *tierçaine*.
(E. Deschamps, [illegible], II, [illegible])

Madame [illegible] *tierçaine*,
Qui l'a tenue cinq acces.
([illegible])

— Chacune des trois sommations faites au criminel contumace d'avoir à se présenter devant ses juges :

Toutesfois que il convient appeller des *tierchaines* aux drois de le ville d'Abbeville aucune personne en cas criminel, deux eschevins, le procureur de le ville et un sergent ad vergue vont seur le lieu ou le delit a esté fait, et assemblent des voisins ou autres gens, et la, a la requeste dudit procureur, font appeller le malfaicteur par trois fois, aux drois du maire et eschevins d'Abbeville. (1495, *Formalités* [illegible] rouge, f° 166, Arch. mun. Abbeville.)

Et si les delinquans ne comparent sur lesdites *tierçaines*, icelles demeurent gardees et entretenues audit chateau, selon qu'en tel cas est accoustumé : et si sur ce sont mis en defaut, ladite information se met en la main des pairs et hommes liges en la fin des plaids ordinaires prochains, ensuivant lesdites *tierçaines* passees. (*Coust. de H*[illegible] *d'Artois*, éd. 1679.)

Martin Barret, filz de Jehan, et Charles de le Chappelle, filz de Michel, ont esté appellez a la plache de Calnelle, lieu accoustumé, une fois, seconde et tierche, sy de la mort et occision par eulx commise en la personne d'Anthone Bourdon, ilz se volloient purgier et nectoyer, ledit seigneur de Mortaigne leur offroit saulf venir, loy faisant bonne et briesve et accomplissement de justice. Lequel ne vinrent ne comparurent, ne personne procureur pour eulx, parquoy a l'ordonnance desdits pers et hommes de fiefz ont esté adjournez a comparoir es halles de Mortagne sy d'icelle mort ilz se veullent purgier et ce sur leur premiere *tierchaine*. (11 avril 1561, *Reg. du bailliage de Mortagne*, ms. appartenant à M. Bocquillet.)

Et personne ne vint ne comparut en leurs noms, parquoy ont estez adjournez sur leur troisieme *tierchaine*. (15 avril 1561, *ib.*)

Picard., *tierchaine*, fièvre tierce.

tierce, *-che*, s. f., tiers :

Pour .v. aunes et une *tierche* de nape, a Jehan Rousse, .xx. d. l'aune, monte .viii. s. .xi. d. (28 sept. 1361, *Exéc. test. de Jaquemon le Flament*, Arch. Tournai.)

Du dit Trouvet, pour cincq aunes, deux *tierches* de brunette, a .xiii. s., l'aune, sont .lxxiii. s. viii. d. (24 janvier 1488, *Tut. des enfants Jehan Douchier*, ib.)

De lui [Huart du Piet] pour deux aunes et une *tierce* de brunette .xxviii. s. .ii. d. (1453, *Test. Colart Thieri, frommegier*, ib.)

Deux *tierches* de violet pour audit Gourdin faire une paire de cauches. (1498, *Tut. de Grardin et Jennette Roland*, ib.)

— [illegible]

Les soyeurs d'aix besoingnans a journes auront chacun d'eux .ix. pattars que font

.XVIII. pattars, et de chacun cent sans nul retour ny *tierche*, .LV. pattars. (1588, *Reglement des salaires des ouvriers de Mortagne*, ms. appartenant à M. Bocquillet.)

TIERCEINNE, voir TIERÇAINE.

1\. **TIERCEL**, *-ceau*, *-cheual*, *tercel*, *-ceau*, s. m., mesure de vin et droit seigneurial sur les vins et les vignes :

Et les assenez qui souloient prendre es dites vignes aucunes rentes de vin prendront desoremes en mes *terciaus* de Chartres ausi comme ils souloient prendre es dites vignes. (1267, *Ch. de J. de Chastellon*, Prieuré de Bonne-Nouv., Arch. Loiret K P³A.)

Pour .I. *terceau* et poitevinee de cens. (1375, *Censier de Thuis*, Arch. S 3082, f° 11 r°.)

Pour .I. *tercel* de vigne. (*Ib.*, f° 29 v°.)

Qui despouille vignes qui doivent *terceau*, s'il tire son vin de la cuve ou autre vaisseau sans le faire assavoir au seigneur a qui il est deu, ou a son procureur, il chet en amende de 60 sols tournois envers le dit seigneur, et doit payer ledit *terceau*. (*Cout. de Chartres*, CXIV, Nouv. Cout. gén., III, 716.)

— Tiers d'un arpent :

Ung *tiercheual* de terre, gissant et tenant a la raielle de l'Espinoy, advesty de bled, soille. (XVIe s., Saint-Amand, f° 1, Arch. Tournai.)

L'arpent peut estre divisé en plusieurs parties, demy arpent, *tierceau*, quartier, demy quartier, demy *tierceau*, qui contient chacun a proportion ce que tout l'arpent contient. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 614, éd. 1597.)

Cf. TIERÇUEL.

2\. **TIERCEL**, *tercel*, s. m., tiercelet :

> Ferons entr'ous com *tercel* en perdris
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 195^c.)

Li petiz (ostour) est maindres des autres, a loi de *tercel*, et est preuz, et maniers, et tost volanz. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 197, Chabaille.)

3\. **TIERCEL**, s. m., assemblage de trois pelotes de laine :

Item, que l'eschesvel de chascune (pièce) ait .I. pié en double au mains, et que il ait .XV. escheviaux [en] chascun *tiercel*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., L, 29, var., Lespinasse et Bonnardot.)

TIERCELAINE, *terse.*, s. f., syn. de *tiercelin* :

Une robe de *terselaine* noire. (1474, *Inv. des bagues de Gabrielle de Latour*, Ann. de la Soc. de l'Hist. de Fr., 1880, p. 293.)

TIERCELEE, s. f., le tiers d'un septier :

Cinc *tiercelees* de seille. (1309, Auray, Arch. Morbihan.)

1\. **TIERCELIN**, *thier.*, *tierselin*, *tercellin*, *-sellin*, adj., tissu de trois espèces de fils :

Quatre pieces de cendal *tiercelin* vermeil. (1380, *Invent. de Charl. V*, n° 3324, Labarte.)

Pour une aulne et demie de cendal *tiercelin*. (1387, *Nouv. Comptes de l'argent.* p. 147, Douët d'Arcq.)

Ycellui fourré de cendal *tierselin* en graine et garny d'or et d'argent. (*Ib.*, p. 209.)

— S. m., sorte d'étoffe tissue de trois espèces de fils :

Une demie piece de cendal azuré appelé *tiercelin*, contenant 3 aunes. (1382, Arch. JJ 121, pièce 100, ap. Duc., *Tiercellus*.)

Pour trois quars d'aulne *tercellin* pers. (29 déc. 1419, *Reg. consul. de Lyon*, I, 207, Guigue.)

Item sept pieces de petit taffetas. Item trois pieces de *thiercelins*. (1456, Arch. JJ 187, pièce 47, ap. Duc., *Tiercellus*.)

Ung tronson de *tersellin* blanc. (1474, *Invent. des bagues de Gabrielle de Latour*, Ann. de la Soc. d'Hist. de Fr., 1880, p. 291.)

Deux escussons de fin *tiercelin*. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 435, Soc. Hist. de Fr.)

2\. **TIERCELIN**, *tiec.*, *ties.*, *tiess.*, *thiesselin*, *thiesel.*, *thiecel.*, s. m., nom propre du corbeau :

> Mes dan *Tiecelins* li corbeas
> Qui molt ot jeuné le jor...
> (*Ren.*, Br. II, 858, Martin.) Var., *Thieselins*, *Tieselin*, *Thiecelin*, *Tiesselins*.

> Beaus *thiesselin*, c'est chose clere et voire,
> Que mieulx chantes qu'oisel du bois ramage.
> (E. DESCHAMPS, *Œuv.*, II, 61, A. T.)

Nom propre, *Tiercelin*.

TIERCELLE, s. f. ?

Six mars de *tiercelles*, trois marcs de deniers de deux deniers pieces. (1424, *Hist. de Metz*, V, 21.)

TIERCEMENT, *-chement*, *tirce.*, adv., troisièmement, en troisième lieu :

> *Tiercement* point ne le bleça
> Ne ne lui fist plaie ou navreure.
> (*Erreurs du jugem. de la dame*, ap. Keller, *Romv.*, p. 196.)

Tierchement il voloient que li rois de France fesist la forgier florins et monoie. (FROISS., *Chron.*, VIII, 82, G. Raynaud.)

Secondement, soy mariat a..., *tircement* soy remariat les sires de Daveles a une gentil dame. (HEMRIC., *Miroir des nobles de Hasbaye*, XVI, 2, éd. 1673.)

Tircement vuet monseigneur avoir recordeit se de fieff censaulx. (1458, *Accord*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 444, Chron. belg.)

Tierche(me)ment comment pluiseurs bourgois et manans de ladicte ville, tant par avant ledict siege comme a cause de la maladie de peste... (1516, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Littré enregistre ce mot comme très vieilli.

TIERCENERE, s. f., trente messes dites de suite en faveur d'un trépassé :

Pour les freres et pour les seurs mortes l'en doit faire .I. *tiercenere*, dire .XXX. messes. (1263, *Constit. de la mais. D. de Troyes*, XXXIII, Arch. Aube.)

TIERCER, voir TIERCIER.

TIERCERAIN, *tiercheren*, adj.

— *Blé tiercerain*, blé formé de trois espèces de grains :

.III. minez de *blé tiercheren*. (*Rentes de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 19 r°.)

— *Douaire tiercerain :*

Il ont prisié a dernier pris pour cause de *douaire tiercheren* une verge treze perques... a six livres trente sols. (1324, Arch. JJ 62, f° 60 v°.)

TIERCERESSE, *-aisse*, *-asse*, *terc.*, s. f., tierce partie d'un droit :

De ceste *terceresse* ne puet tenir ke .I. souls hoirs. (1240, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 46 v°.)

Ceste *tercerasse* ne puet il ne ne doit vandre ne angaigier. (1279, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 102 v°.)

Pour raison de mouteraisse ou de *tierceraisse*. (1338, *Cart. de Metz*, ms. Metz 751, f° 19 v°.)

La piesse de vigne que Stevenins Marion tenivet *tercerasse* de l'amman de S. Vincent. (1338, *Cart. S. Vinc.*, Richel. l. 11025, f° 18.)

C'il estoit nulz qui tenist vigne a cens ne a moiterasse ne a *tiercerasse*. (1388, *Cart. de Metz*, ms. Metz 751, f° 20 r°.)

TIERCERET, s. m., branche croisée au dehors d'une voûte :

Tiercerets, m. Certaine crosse branches on the outside of a vault. (COTGR., 1611.)

TIERCERIE, *tercierie*, s. f., terrage au tiers, et étendue du territoire sur lequel on le levait :

Establi est que les *tercieries* des bailies d'outre les mons lesqueles doivent venir desa mer qu'ele soient reciutes et paiees en mars d'argent. (*Regle del Hospit.*, Richel. 1978, f° 122 v°.)

A Jean Barengier, receveur ducal, neuf livres, cinq sols tournois, pour l'aider a payer la *tiercerie* de Mur. (1483-1484, Arch. Loiret A 699.)

TIERCERON, *-cheron*, *ter.*, s. m., tiers d'une quantité, d'une mesure, d'un nombre, d'une longueur :

.VII. quartiers el ros et .III. aunes et .I. *tercheron* de lonc. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer, AB XVIII 16, n° 755, Giry.)

.CCC. et .I. *tierceron* de fassiaus... (1326, *C'est Mahieu Petit*, chirog., Arch. Tournai.)

Et si doit ausi Jehans Biernars des dis meubles .I. havot de vaiche, .I. havot d'avainne, et .II. *tiercherons* de raimme. (9 avril 1336, *Exéc. test. de Nicholes de Seclin*, ib.)

.IIII. bonniers et .I. *tiercheron* de pret : .XXVI. bonniers et demi et .I. *tiercheron* de

tiere. (Vers 1350, *Rent. de Carnoye*, Hautcœur, *Cart. de Flin.*, p. 464.)

Deux *tiercherons* de grosses patenostres d'ambre a boutons de perles et a fils d'or. (1367, *Reg. aux test.*, Arch. mun. Douai.)

.I. *tiercheron* de patenostre d'ambre. (2 mars 1386, *Test.*, chirog., ib.)

Deux *tiercerons* de terre. (1393, *Rent. de Carnoye*, Hautcœur, *Cart. de Flin.*, p. 710.)

A lui pour .I. *tiercheron* de bricque et .I. baniel d'argille alloes pareillement oudit ouvrage. (20 août-20 sept. 1398, *Compte d'ouvrages*, 6ᵉ somme des mises, Arch. Tournai.)

Avoir ouvré et soyé .IIIᵉ. et demy et .I. *tiercheron* de piet de soyage. (16 août-15 nov. 1410, *Compte d'ouvrages*, ib.)

Pour .I. *tierceron* de wartrie mis en oevre autour de le dicte queminee recouvrir. (27 juill. 1412, *Tut. des enfants des époux Vilain de Haunais*, ib.)

Pour ung cent, ung *tercheron* de tieulle, et .I. quarteron de latte. (7 avril 1429, *Exéc. test. de Jaques Caulier*, ib.)

Item pour l'accat de ung *tierceron* de gluis, qui fu mis et espars le jour dudit service, tant en la maison dudit deffunct, comme en laditte eglise Saint Brixe. (1450, *Exéc. test. de Jaque Daubermont*, ib.)

A deux compaignons, qui ont porté deux *tiercherons* de grant faissel, en le halle de Messeigneurs les doyens. (17 mai-16 août 1466, *Compte d'ouvrages*, 6ᵉ Somme de mises, ib.)

— Tonneau ayant le tiers de la capacité des tonneaux ordinaires :

Que d'ores en avant les cuveliers de la dite ville soient et seront tenus de faire et composer les tonneaulx et demy tonneaulx et *tiercherons* qu'ilz feront, tant pour les dits brasseurs et brasseresses de la dite ville, comme pour les bourgois et maisnans de celle ville de lealle gauge et mesure, comme les ordonnances sur ce faictes le portent et contiennent. C'est assavoir les dicts tonneaulx de .XLVIII. lotz, ou environ, et les demy tonneaulx et *tiercherons* al advenant. (16 mai 1521, *Reg. aux publications*, 1519-1529, Touchant les cuveliers qu'ilz fachent leurs tonneaulx et tiercherons de gauge, Arch. Tournai.)

De commectre ung homme a enseignier les tonneaulx, demy tonneaulx et *tiercherons* de boires de grain, qui encores sont a enseignier, et qui le seront cy apres. (9 déc. 1505, *Reg. des Consaux*, ib.)

Deux *tiercherons* de vin. (1547, *Comptes*, Péronne, ap. La Fons, *Gloss ms.*, Bibl. Amiens.)

TIERCET, s. m., troisième labour :

> Ilz labouroient eulx deux d'accord
> Quant faire binet et *tiercet*.
> (GRINGORE, *Jeu du Prince des sotz*, la Farce, I, 283, Bibl. elz.)

TIERCEUL, voir TERÇOEUL.

TIERCHAIN, *-chaine*, voir TIERÇAIN, -AINE.

TIERCHE, voir TIERCE.

TIERCHEMENT, voir TIERCEMENT.

TIERCHEREN, voir TIERCERAIN.

TIERCHERON, voir TIERCERON.

TIERCHEUAL, voir TIERCEL.

TIERCHEUL, voir TERÇOEUL.

TIERCHIER, voir TIERCIER.

TIERCHOEL, voir TERÇOEUL.

TIERCHON, voir TIERÇON.

TIERCHONNIER, voir TIERÇONIER.

TIERCHUEL, voir TERÇOEUL.

TIERCIABLE, *-sauble*, *terciauble*, adj., qui est soumis, sujet au droit de terrage appelé *tierce* :

Laquelle terre fut Lorant au barbier de Poille, que estoit *terciauble* monsignor lou duc de Borgoinne et as signors de Poille. (1272, *Cart. de Bussière*, part. 17, ch. x, Duc., *Tertiabilis*.)

— *Terres tierciables*, terres sur lesquelles le seigneur lève le tiers des grains et des fruits qui y croissent :

Qu'il puissent planter vignes et edifier en toute la fin de Grancey es *terres tiersaubles*, en paiant la disme des vins en la maniere qu'il est accoustumé de paier disme. (9 juill. 1348, *Ord.*, IX, 161.)

TIERCIEL, voir TIERÇUEL 2.

1. **TIERCIER**, *-chier*, *-cer*, *terchier*, verbe.

— Act., augmenter d'un tiers :

Lequel marchié ledit Jehan Billery, apres plusieurs offres et enchieres, le *tiercia*, et li demoura. (1360, *Rançon du roi Jehan*, Arch. KK 10ᵃ, fᵒ 122 vᵒ.)

Tailles doublans et *tierçans*. (1493, *Proc.-verb. des Cout. de Bourbonnois*, Nouv. Cout. gén., III, 124.)

Item, livré aultres dix huict coings de deux piedz et trois quartz chascun, font quarante nœuf piedz et demy, revient a soixante quatorze pieds et un quart en *tierchant*, audict pris, porte vingte quatre livres deux solz sept deniers oboles. (28 fév. 1615, *Compt. d'ouvr.*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 20.)

— Réfl., être augmenté d'un tiers :

Mais si es choses baillees en assiette y a cens et devoirs ordinaires infeodez en haute justice sur aucunes choses censives et non tenues a foy d'icelle terre, fief et seigneurie, baillee en assiette, en laquelle terre baillee en assiette et au fief qui en depend y a droit de haute justice, tel cens et devoirs *se tierceront*; c'est a sçavoir que les deux seront estimez valloir trois. (*Coust. d'Anjou*, ap. Ch. Du Moulin, *Coust. general et particul. du roy. de France*, t. II, fᵒ 56 vᵒ, éd. 1581.)

— Neutr., partager en trois parties :

Le troisiesme fils aura le droit du tiers, dans le tiers... des fiefs de son second frere qui tient son tiers de son frere aisné, renonçant comme cy devant au profit du second frere, et de ne plus *tiercer*. (1532, *Cout. d'Ypres*, Nouv. Cout. gén., I, 862ᵃ.)

— Lever le droit dit tierce :

Se li serjans l'abbé estoit en defaut de venir *terchier*. (*Charte*, ap. Duc., *Tertia* 4.)

— Servir de tiers à quelqu'un, synonyme de seconder :

Combien qu'il n'eust pas une eloquence si persuasive comme quelques uns qui le secondoient et *tierçoient*. (EST. PASQ., *Lett.*, VII, 10, éd. 1723.)

Lorsque quelqu'un prend fantasie de s'aller battre, il faut que celuy qui le seconde (comme on parle) ou qui le *tierce*, se batte aussi a outrance contre les seconds et les tiers de la part contraire. (DE LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, p. 248, éd. 1587.)

— *Tiercié*, partic. passé, soumis au droit de tierce :

Tant de fois que fies vient en descendant, tant de fois il est *tiercies*. (BEAUMAN., *Cout. du Beauv.*, XLVII, 12, Beugnot.)

Se dame ou damoiselle prent tiercement de douaire... elle le doibt avoir franchement... et fault qu'elle ait le fief *tiercié*. (BOUT., *Som. rur.*, 1ʳᵉ p., fᵒ 144ᵈ, éd. 1486.)

Berry, *tiarcer*, augmenter d'un tiers, tripler ; Saint., *tiercer*, partager en trois, Morv., prendre le tiers d'une récolte.

2. **TIERCIER**, *-chier*, adj., qui vaut un tiers :

A eulx pour un pas simple et un double pas *tierchier* et un chiercle livré comme dessus et emploies en iceulx ouvrages et contiennent deux pies d'entablement au pris de 4 sols deux deniers tournois chacun piet. (1396, *Comptes de constr. du beffroi*, Arch. Tournai.)

Tiendra le musnier son moulin a point rond ; et aura en son moulin un boisseau *tiercier*. (1559, *Cout. de Poitou*, Cout. gén., II, 573, éd. 1604.)

— Subst., celui qui possède le tiers d'une chose :

Si lui dona la ligie et l'omage dou seignor d'Atthenes, dou marquis de la Bondonice et des trois *tierciers* de Negrepont. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 102, Buchon.)

TIERCIERE, *terc.*, *tercere*, s. f., terre sujette au droit de terrage :

Une piece de terre, appellee la *terciere*, en quoy a .LXXXI. arpens et .XLV. quarreaus. (1312, *Chambr. des Compt. de Paris*, fᵒ 522 vᵒ, ap. Duc., *Tertiarium*.)

— Mesure d'étain, qui contient la huitième partie d'une pinte :

Unze poz, pintes, chopines et *terceres* d'estain. (1381, *Ms. du Poitou*, copie appartenant à M. Rédet.)

Une *tierciere* de vin. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 57, Roybet.)

Tierciere, the vessel, or measure called a tierce. (COTGR., 1611.)

TIERÇOIEMENT, *-oyement*, s. m., enchère qui augmente du tiers le prix de la vente :

Laquelle, apres plusieurs offres et enchieres tierçoya l'assiette de ce marchié, et li demoura pour tout entre ledit *tierçoyement* et les crehues qui paravant estoient faites, .ar. l. t. (1360, Arch. KK 10, f° 144 v°.)

Comme nos biens amez... eussent pour l'annee derrenierement passee composé... a la somme de cinq cens frans d'or,... par ainsi selon le *tierçoiement* et composition dessuz diz les diz bourgeois... seroient tenuz pour ceste presente annee de paier sept cens cinquante frans d'or. (1370, Arch. K 49, piece 44.)

Pour le trop chargé des *tierçoiemens* et doublemens de l'an passee. (1444, *Est. des aides*, Béthune 8442, Richel.)

TIERÇOIER, *-oyer*, *tiers.*, *terçoyer*, v. a., payer un tiers du cens en sus de ce qui est dû, enchérir :

Item gros cens et menu l'un par l'autre, qui fu la contesse d'Artois et au seigneur de Senli. receu a Triguerre au tiers jour de Noel, et *se* doit *tierçoier* pour ce que il chiet en bons fonz. (1318, Arch. JJ 56, f° 105 r°.)

De la ville de Bourbonne... affermee par Symonin de Bezelise, a .IIII. l. .VIII. s. t., et depuis *tierçoyee* par lui mesmes et mise a .VI. l. VII. s. t. (1360, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10[a], f° 72 v°.)

Et depuis, pour ce que les diz aides ne pouvoient souffire aus fraiz qu'il convenoit faire pour... la guerre, *eussions tierçoié*... (1370, Arch. K 49, pièce 44.)

Quiconques vouldra *terçoyer* ladite ferme dedans deux moys prouchain venant ou doubler dedans trois moys, il y sera receu. (30 sept. 1419, *Reg. consul. de Lyon*, I, 192, Guigue.)

Mais au regard du devoir et service annuel et ordinaire deu sur les dittes terres hommagees tenues de laditte terre baillee en assiette, y sera seulement prins denier pour denier sans le *terçoyer* ou autrement accroistre, pource que les emolumens de fief qui en peuvent proceder, sont assis et comprins et estimez en ladite estimation de sol pour livre. (*Coust. d'Anjou*, ap. Ch. Du Moulin, *Coust. gen. et partic. du roy. de France*, t. II, f° 57 r°, éd. 1581.)

— Tripler :

> De ces .vi. ars aprandre a chascun honte ;
> Mais qui assiet sur finance et remonte,
> Qui scet doubler et *tierçoier* souvent,
> C'est le meilleur.
> (E. DESCHAMPS, *Œuv.*, II, 161, A. T.)

— Neutre, donner le troisième labour :

Quant il faut *tiersoyer* et bailler la troisieme façon a la terre. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 26, éd. 1566.)

— T. de musique, faire la tierce, chanter en tierce :

Par ses .VI. notes qui sont appellees us, ré, my, fa, sol, la, l'en puet aprandre a chanter, acorder, doubler, quintoier, *tierçoier*. (E. DESCHAMPS, *Œuv.*, VII, 269, A. T.)

— *Tierçoié*, part. passé :

Notes *tierçoyees*. (E. DESCHAMPS, *Œuv.*, VII, 269, A. T.)

TIERÇON, *-chon*, s. m., tiers, tierce partie d'un droit, d'un revenu, etc. :

Passer les *tierçons* des fermes des aides. (1397, *Voy. faiz par J. Billeheult*, Arch. Orne.)

Pour demy cent et un *tierchon* de pieces qui furent employes en le reparacion des vingnes estans autour des fosses des dictes maisons. (26 janv. 1405, *Tut. des enfants de Jehan Vinchant*, Arch. Tournai.)

Passer les *tierçons* des quatriesmes de tous boires vendus en detail. (1414-1415, *Voy. faits par R. Piffaut, l'un des esleus de Sees*, Arch. Orne.)

Les *tierçons* des imposicions de 10 den. (*Ib.*)

Ladite Peronne Lecarlier apporte audit mariage un *tierchon* qu'elle a seant en l'eschevinage d'Orchies, a prendre en deux demi bonniers, allencontre de ses deux sœurs. (10 mai 1444, *Contrat de mar.*, Arch. mun. Douai.)

— Bête de la troisième portée :

Quand il est question de partir ou remplir une montagne par tests, la coustume de faire le compte par teste est qu'un doublon ou *tierçon*, doublonné ou tierçonné de jument, pour deux testes ; un *tierçon* ou tierçonné de vache pour une teste. (1510, *Cout. d'Auvergne*, Cout. gén., II, 482, éd. 1604.)

TIERÇONNÉ, s. m., syn. de *tierçon*, bête.

Voir l'exemple à TIERÇON.

TIERÇONERIE, *tiersonn.*, *tierch.*, s. f., redevance qui consistait à prendre 3 gerbes sur 10 des grains récoltés dans les terrains soumis à ce droit, ou une part correspondante de tout autre produit :

Pierre le Caux douze soulz, sept onces et demie de poivre sur deux pieces de terre et pour la *tiersonnerie* de trois verges de terre. (1337, Arch. JJ 70, f° 134 r°.)

Item les moultes secques et la *tierchonnerie* qui pour le present peut bien monter par an soixante sols ou environ. (1384, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 17 v°.)

TIERÇONIER, *-onnier*, *tiers.*, *tierch.*, *terch.*, adj., troisième :

En la IIIe bataille estoient li triaire c'est a dire li *tiersonnier* ou IIIes, ainsi nommez pource qu'ilz tenoient le tiers lieu. (*Ordre de cheval.*, Ars. 2915, f° 12 v°.)

— Composé de trois espèces de grains :

Dimidium modium bladi *terchonier*. (*Lib. rub. Troarni*, f° 86 r°.)

Quinque sextaria bladi *tierchonnier*. (*Ib.*, f° 99 v°.)

— Que l'on paie tous les trois ans :

Une aide *terchonniere* de vingt sols tournois que ledit Johan et ses ancesours nous fesoient de trois ans en trois ans. (1325, Arch. JJ 62, f° 259 v°.)

Et y prent le roy douze liv. tourn. pour aide appellee l'aide *tierchonniere* de trois ans en trois ans. (1407, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 142 v°.)

Aide *tierçonniere*. (*Ib.*)

— S. m., tiers du septier, mesure pour les grains :

Une rente de deux cent trois quartiers, un boissel, un *tiersonnier* et un quartonnier de froment, mesme de Coustances. (1391, Arch. JJ 142, pièce 156.)

TIERÇOYEMENT, *-oyer*, voir TIERÇOIEMENT, -OIER.

TIERCQ, voir TERCQ.

1. **TIERÇUEL**, *thiers.*, *ters.*, *terceul*, s. m., mesure pour le vin et droit seigneurial sur les vins et les vignes :

Estenes dou champ, .III. sestiers et .I. *thiersuel* de sa vigne es vaus. (*Vinages du chap. de Laon*, Arch. L 733, 14e liasse.)

Demi *terceul* de vigne. (1296, *Cart. de S. Magloire*, Richel. l. 5413, p. 181.)

Un *tersuel* de vin en refroitoir. (1459, *Arch. législ. de Reims*, 2e p., vol. I, p. 249, Doc. inéd.)

Cf. TIERCEL.

2. **TIERÇUEL**, *terçuel*, *-cieul*, *-chuel*, *tresuel*, s. m., tiercelet :

> Ansi les chacent com *tresuelz* la perdris.
> (*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 184 v°.)

> Bien sot faire un faucon manier
> Et un ostor et un *terçuel*.
> (CHREST., *Metam. d'Ov.*, G. Paris, *Hist. litt.*, XXIX, 493.)

> U li *tiercious* a le pietris.
> (PH. MOUSK., *Chron.*, 7220, Reiff.)

> Faucon, *tercieul* et esprivier.
> (ROB. DE BLOIS, *Poes.*, Richel. 24301, p. 530^b.)

> C'est li ostors au *terçuel*.
> (J. DE BOVES, *De Gombert et des deux clers*, 21, Montaiglon, *Fabl.*, I, 238.)

> *Terchuel.*
> (ID., *ib.*, Richel. 2168, f° 240^d.)

Cf. TIERCEL 2.

3. **TIERÇUEL**, voir TERÇOEUL.

TIERDRE, voir TERDRE.

1. **TIERE**, voir TIERRE.

2. **TIERE**, voir TIRE.

TIEREE, voir TERREE.

TIERER, voir TERRER.

TIERESIEN, voir TERRESIEN.

TIERGER, voir TERRAGIER 3.

TIERGEUR, voir TERRAGEOR.

TIERIER, voir TERRIER 1.

1. **TIERIN**, voir TARIN.

2. **TIERIN**, voir TERRIN 2.

TIERIS, s. m., sorte de serpent :

Une beste est qui est apeles *tieris* et est un serpent dont on fait le triacle qui les venins oste ou on le touche. (*Best.*, ms. Montp. H 437, f° 225 v°.)

Cf. TIR.

TIERJOIR, voir TERGEOIR.

TIERMINE, *-inne*, voir TERMINE.

TIERNE, voir TERNE.

TIEROI, *-ois*, *-oit*, voir TERROI.

TIEROIT, s. m. ?

.XX. pontiaus d'aingnelins, et .II. lib., boins et loiaus; ses et nes, et blans, et bien laves, de haut *tieroit*, et de vif sans bruiere. (Févr. 1275, *C'est Renier Bourse et Colart Dauvenq*, chirog., Arch. Tournai.)

.VI. ponteaus et .VI. lb. de laine escrue, boine et loial, de vif *tieroit*, tele k'elle se puist delivrer par les wardes. (9 janv. 1296, *C'est Jakemon d'Escaut*, chirog., S.-Brice, ib.)

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront, ke Gilles li Haves, Cholars li Haves, ses freres, Jehans, ses freres, Gilles Warisons, Grars de Lusegnies, et Teris Rommins doivent comme leur propre dette, et cescuns pour le tout, a Evrart dou Kasteler, u a celui ki cest escrit aporteroit, lay homme, .XXI. pontiel de lainne, boine et loial, et de vif *tieroit*, au pois et l'eswart de le halle de Tournai. (Mars 1311, *C'est Evrart dou Kasteler*, chirog., ib.)

TIERRAGE, voir TERRAGE.

TIERRAGERIE, voir TERRAGERIE.

TIERRAGEUR, voir TERRAGEOR.

TIERRAGIER, voir TERRAGIER.

1. **TIERRE**, *thierre*, *tiere*, s. m. et f., pieu auquel on attache les animaux pour les faire pâturer :

> Si desromp
> Au deable son *tierre*.
> (*De Nostre Dame*, Richel. 837, f° 273ᵈ.)

Gervaise, mere de la femme du suppliant, lui avoit emblé la *thierre* de son cheval. (1450, *Lett. de remiss.*, ap. Duc., *Tingula*.)

> La chievre, pour menger du lierre,
> Ha rompu sa corde et son *tierre*
> (*Disc. sur les poms*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., XI, 81.)

Le 5 juin 1556, je fys raccoustrer des *tieres*, pour mettre mes poulains au verd. (*Journ. du s. de Gouberville*, p. 272, Soc. des antiq. de Norm.)

Norm., *tière*, s. m. et f.

2. **TIERRE**, s. f. ?

.III. poz de cuivre, .II. paelles, .II. *tierres* d'estain, .XII. escuelles. (1397, *Bail*, Arch. MM 31, f° 237 r°.)

TIERRECHE, voir TERRACE.

TIERRIN, voir TERRIN 2.

TIERSAIN, *-aine*, voir TIERÇAIN, -ÇAINE.

TIERSAUBLE, voir TIERCIABLE.

TIERSCHAIN, voir TIERÇAIN.

TIERSMOIS, voir TREMOIS.

TIERSOIR, voir TERSEOIR.

TIERSONNERIE, voir TIERÇONERIE.

TIERSONNIER, voir TIERÇONIER.

TIERTRIEL, voir TERTREL.

TIERZAIEUL, *terayeul*, s. m., trisaïeul :

Je te pri que tu me dies porque tu as tolue la terre a nostre gens qui n'est de ton heritage ne que onques ne tint tes peres ne tes aieus ne tes besaieus ne tes *tierzaieus*, ne tes quarzaieus. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 95ᵃ.)

Celuy qui soubs le nom de feal serviteur, fit imprimer la vie du chevalier de Bayard en l'an mil cinq cens vingt sept, n'avoit usé du mot de trisayeul, ains *terayeul* au premier chapitre de son livre. (E. PASQ., *Rech.*, VIII, 50, éd. 1723.)

TIES, voir TIOIS.

TIESMOIN, *-oing*, voir TESMOIN.

TIESSON, voir TISSON.

TIESTAMENTERESSE, fém., voir TESTAMENTEUR.

TIESTAMENTEUR, voir TESTAMENTEUR.

TIESTART, voir TESTART.

TIESTART, voir TESTART.

TIESTE, *tiestee*, voir TESTE, TESTEE.

TIESTELETTE, voir TESTELETE.

TIEU, voir TEL.

TIEULÉ, *tiulé*, *tiolé*, *tielé*, *tuilé*, *tuylé*, *triulé*, *trieulé*, adj., de couleur de tuile :

> Et tant cheval a la cruppe *triulee*
> (*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 219 r°.)

> Vint a Morel a la crope *tiolee*
> (*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 2[illegible].)

> Tant bon destrier a la crupe *tieulee*
> Serré cevaucent quant l'aube fu crevee.
> (*Aliscans*, 4762, A. P. Jonckbloet (v. 22, *tuilee*.)

> De son cheval a la crope *tielee*.
> (*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 236[illegible].)

Se ne fust le destrier a le croupe *tieulee*.
(*W. de Monbrans*, ms. Montpellier H 247, f° 176[illegible].)

> Tant boin destrier a la crupe *trieulee*
> (*Ansei*s, Richel. 79[illegible], f° 15[illegible].)

Le bon destrier Fabur a la croupe *tiulee*.
(*Chans. d'Antioche*, IV, 173, P. Paris.)

Son palefroi amblant a le crupe *trieulee*.
(*B. de Seb.*, VIII, 595, Bocca.)

— D'une étoffe dont la couleur rappelle en quelque chose la tuile :

Une chasuble *tuylee* a orfrois en lices. (1305, Arch. K 37ᵃ, pièce 2.)

TIEULEE, *thieullee*, s. f., tuile broyée :

La *thieullee* pour faire mortier. (1516, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TIEULEOR, *thieull.*, *tuill.*, s. m., tuilier :

Maistre Ernous li *tuilleres*. (1327, *Relevé des hommes de fief de la seigneurie de Haneffe*, dans *Mon. pour servir à l'hist. des prov. de Namur, de Hain. et de Luxemb.*, III, 181, Chron. belg.)

Ledit chensier ne avera point le thieullerie de le dicte maison ne les appartenances d'icelle, mais avera li *thieullieres* le maison de le dicte thieulerie. (1376, *Ch. de l'abbé de Chauny*, Arch. Hôt.-Dieu Chauny.)

TIEULER, *tyuler*, v. a., couvrir de tuiles :

> De or fin et de merez
> *Furent* les uns *tyulez* (les toits).
> ([illegible], ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 3[illegible].)

Argot, *tuiler*, toiser, dévisager, et *se tuiler*, s'enivrer.

TIEULERESSE, *tuileraisse*, s. f., fém. de *tieuleor* :

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront ke Haunis, li *tuileroisse*, doit comme se propre dette a Gillion Firsau, sen frere, .VII. miliers et .CCC. de tuiles boinnes et loiaus. (1305, *C'est Gillion Fissau*, chirogr., Arch. Tournai.)

TIEULET, voir TIEULIER.

TIEULETE, *-ette*, *tieull.*, *tiulete*, *tielette*, *tuilette*, *tuillette*, s. f., petite tuile :

En icel liu faisoit om une maison ki semblevet estre faite de *tiuletes* d'or. (*Dial. S. Greg.*, p. 246, Foerster.)

> Je faisoie bien une escluse
> En un ruissot d'une *tieulette*.
> ([illegible] I, 91, 1[illegible], Scheler.)

Tegella, *tielette*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Deux *tieullettes* d'argent fondu pesant ensamble .X. mars .I. once. (1480, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

> Si quelqu'un avec des *tuilettes*
> Alloit bastir de maisonettes.
> (J.-A. DE BAÏF, *Mimes*, éd. 1573.)

Tuillettes de Marolles a 6 l. t. la douzaine. (1604, Guise, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Littré donne, sans exemple et sans historique, *tuilette*.

TIEULICH, *tiulic*, s. m., toit recouvert en tuiles, parties couvrant et recouverte comprises :

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront, que Grars li Flamens a souffiert que Jehans des Moulins a lanchiet .IIII. corbiaus, une basse, une estanfike, .I. capitiel, une cimaie, et une partie dou *tiulic* de le keminee Jehan des Moulins, de se loge derriere, par dedens le masiere Grart le Flamenc, li quel edefisse, dedens celi masiere, i doivent demorer a tous jours, et

se Jehans des Moulins a mestier de l'oster, et de faire mettre autres corbiaus, u basse, u estanfike, u capitiel, u cimaie, u autre *tiulic* refaire. (1300, *C'est Jehan des Moulins et Grart le Flamenc*, chirog., Arch. Tournai.)

Mais porra ledit Estiene, si lui plaist, et toutesfois qu'il volra, faire estoupper et fourbatre tous les huis et fenestres estans soubz le *tieulich* ou mur del hiretaige de laditte de le Lieuve, vers ladite porte et pievoye. (28 oct. 1419, *Chirog.*, ib.)

Refait ung muret qui estoit poury et en adventure de cheir par terre, et icelui rehaulchie de brique jusques au *tieulich* de la dicte maison. (31 dec. 1443, *Tut. des enff. Rosenniele*, ib.)

Pour avoir descouvert par ouvriers le *tieulich* du vielz comble pour celuy refaire, tant de bos comme de couverture. (12 juill. 1487, *Tut. des enfants Desruielles*, ib.)

TIEULIER, *tieull.*, *tiuelier*, *tuil.*, *teullié*, *thielley*, s. m., fabricant de tuiles :

Bauduin li *tiueliers*. (Mars 1283, *C'est Jakemon Capet*, S. Brice, chirog., Arch. Tournai.)

Jehan le *tuilier*. (Juin 1287, *Test. Maryen de le Fontaine*, chirog., ib.)

Perrin le *thielley*. (1366, Fr. Comté, Moreau 873, f° 214 r°, Richel.)

Kierart, le *tieullier*. (20 juin 1404, *Tut. des enfants de Mathieu Consart*, Arch. Tournai.)

Les *tieuliers* qui font faulces tieules. (4 déc. 1416, *Reg. cons. de Lyon*, I, 18, Guigue.)

Ung povre hons qui estoit nostre loweis *teullié*. (1428, *Preuv. de Metz*, V, 82.)

— Fém., *tuiliere*, *tiuliere*, *tuiweliere*, *tuliere* :

Sacent cil ki or sont et cest escrit veront et lire l'oront, ke Yde le *tuliere* a donee aus enfans Jehan, son fil, qu'il a de Biertain, se feme, et qu'il avoir pora, le maison de piere, la u elle maint. (1236, *C'est escris les enfans Jehan le Tulier*, chirog., Arch. Tournai.)

Galisienne, li *tiuliere*. (12 fév. 1283, *C'est Walier de Rusne*, chirog., ib.)

A Ounestaise, le *tuiweliere*, .II. s. (Juin 1291, *C'est Jakemon Marsaille*, ib.)

Pour .I. warcolet a Jehane, le *tuiliere*, .II. gros. (19 mai 1361, *Vente des biens de Jehan de Biecque*, ib.)

2. **TIEULIER**, *tieill.*, s. m., tuilerie :

Tielles prises dou *tieillier* de la Perriere. (1336, Arch. Doubs B 79ᵇ, f° 9.)

TIEULIERE, *tiul.*, *tuill.*, *tul.*, *teul.*, *till.*, s. f., tuilerie :

> Ke il ad fait un fort chastel,
> Ne crient manguneI ne perrieres,
> Metre li fist cest nun . *Tuillieres*.
> (WACE. *Rou*, 3ᵉ p., 1466, Andresen. Var., *Tiulieres*, *Tillieres*, *Tulieres*.

> Trop li sembla *Tuillieres* pres.
> (ID., *ib.*, 1482. Var. : *Tiulieres*, *Tillieres*, *Teulieres*.

Suisse rom., *tuilière*, tuilerie ; c'est aussi un lieu dit.

Nom de lieu ancien, *La Tuilière de Bevaix*.

Nom de lieu moderne, *Tuillières*.

TIEULLÉ, voir TIEULÉ.

TIEULLETTE, voir TIEULETE.

TIEULLIER, voir TIEULIER.

TIEULLOYE, s. f., tuilerie ; représenté par un nom de lieu ancien :

Sachent tout que nous, soeur Jehanne de Neufvirelle, humble prieuse de l'eglise de La *Tieulloye* lez Arras, congnoissons et confessons avoir eu et receu de Jehan Despoulettes receveur d'Arras la somme de soixante et onze livres treize deniers. (Mai 1396, *Inv. somm. des Arch. du Nord*, IV, 22, B 1858.)

TIEULOIT, *tuiloit*, s. m., tuilerie :

Un manoir qui gist au *Tuiloit*. (3 mai 1326, Flines, Arch. Nord.)

TIEULOT, *thieu.*, *tuill.*, *thuilot*, s. m., tuile, tuileau :

Un demi quarteron de *thieuloz* .XII. d. (1497, Bèthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 197.)

Qui veut faire cheminees et attres contre le mur moitoyen, doit faire contre mur de *thuilots*. (*Coust. du vicomté de Paris*, ap. Ch., du Moulin, *Coust. général. et particul. du roy. de France*, t. I, f° 5 v°, éd. 1581.)

Qui veut faire cheminee et atres contre le mur mitoyen doit faire contremur de *tuillots* ou autre chose suffisante de demi pied d'espaisseur. (1583, *Cout. de Calais*, Nouv. Cout. gén., I, 12.)

TIEUS, voir TIOIS.

TIEUSTE, *tieute*, *tieuxte*, voir TESTE.

TIEVE, voir TEVE.

TIEVEMENT, voir TEVEMENT.

TIEVENE, voir TEVENE.

TIEVOIER, *tiedoier*, v. a., rendre tiède :

Prenez la petite ortie et boulez en lessive... et lavez et *tiedoiez* le lieu. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 39 v°.)

— *Tievoiant*, part. et adj., tiédissant, tiède :

> La vit il Loeys son pere
> Jusques as quises en misere,
> L'un jor en l'aigue *tievoiant*
> Et l'autre jour en la bollant.
> (PH. MOUSK., *Chron.*, 12615, Reiff.)

TIEX, voir TIOIS.

TIEXTE, voir TESTE.

TIFAIGNE, *tiff.*, *-phaigne*, *-phaine*, *-phagne*, *-phanie*, *-fenie*, *typhaigne*, *thiphaine*, *-fenie*, *-fonie*, *-phaine*, *-phagne*, *-phanie*, *-phenie*, *thyphaine*, *tiefainne*, *-fane*, *-phane*, *-phagne*, *tyephaigne*, *-phane*, *-anie*, *thiefainne*, *-phaigne*, *-phainne*, *-phane*, *thyephane*, *thefaine*, *-phaine*, *-phayne*, *theophane*, *theophayne*, *timphaine*, *thyphonie*, *theffanie*, *piphaine*, *phiphaine*, *pyphaine*, s. m. et f., fête des Rois, Épiphanie :

Tu dois avocc nous celebrer la nativité nostre Signor dusques as octaves de le *Tyephane*. (*De Saint Brandainne le moine*, p. 79, Jub.)

Le jor de *Tifenie*. (*Contin. de G. de Tyr*, Florence, Bibl. Laur., 10, 11.)

Il entreprendront ceste mise et termineront dedens le premiere *Tiephane* u dedens le candeler au plus loinc. (1223, *Arbitrage à Tournay*, ap. Tailliar, p. 75.)

Lendemain del *Timphaine* l'an de grasce .M. .CC. quarante et dois. (1242, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 20ᵇ.)

Tyephanie. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 37 v°.)

A la *Thiphaine* et a Pasques. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., I, 12, Lespinasse et Bonnardot.)

> A la *Thephaine* te feis baptizer.
> (*Bret. conquise*, Richel. 2233, f° 35 r°.)

La veille de la *Tiefainne*. (1263, S. Jul. d'Ang., propr., vol. 6, f° 13, Arch. Maine-et-Loire.)

Jor de le *Tiephagne*. (1275, *Livre rouge*, t. I, f° 12 r°, Arch. mun. Eu.)

En tiesmoingnage de ces presentes lettres, ki sunt de no saiel ensaielees et faites en l'an del Incarnation mil deus cent septante sis, le semmedi apries les octaves de le *Theophane*. (Janv. 1276, *Carta abbatisse de Mechinis*, De Smet, *Cartul. de l'abb. de Cambron*, p. 522, Chron. belg.)

Lendemain de le *Tiefane*, el mois de jenvier. (1278, *C'est Jehan le pouletier*, chirog., Arch. Tournai.)

Octaves de *Thiephane*. (1283, *Charles S. Lamb.*, n° 371, Arch. Liège.)

Le lundi prochain apres le *Thyephane*. (1284, *Chartrier de Namur*, LIII, Chron. belg.)

Jeudi apres la *Tiphaigne*. (1288, *Lett. de la vicomté de Rouen*, Arch. Seine-Inf. G 1390.)

Samedi apres la *Tiffaigne*. (1289, *Chap. de Bayeux*, Arch. Calvados.)

La *Typhaigne*. (1290, *Ch. de la vic. de Falaise*, Ste-Barbe, Arch. Calvados.)

.XL. jours apres le *Tyephaigne*. (*Bible hist.*, Maz. 312, f° 195ᵈ.)

Merquedi avant la *Tiphanie*. (1294, *Lett. du garde de la prév. de Paris*, Arch. J 254, pièce 26.)

Le *Thiephainne*. (1295, Arch. S. Quentin, l. I, n° 14.)

Le diemanche prochain la *Tiphagne* Nostre Seigneur. (1296, S. Wandrille, Arch. Seine-Inf.)

Empres la *Thefaine*. (6 janv. 1298, Arch. Maine-et-Loire, B 109, f° 19.)

Le juesdi apres la *Thiefainne*. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 20 v°.)

La *Thyphonie*. (Mardi apr. épiph. 1334,

châtellenie de Châteaud. S.-Avit. Arch. Eure-et-Loir.)

A le *Thiephaigne*. 1337. *Cart. Alex. de Corbie*. Richel. 24144. f° 22 r°.

Ilz (les sangliers et les truies) sont ensemble jusques a la *Typhaine* passee. (Gast. Feb.. Maz. 3717, f° 19.)

La *Thyphaine*. [illegible] ms. Brux. 11042. f° 33 r°.

La sepmaine de le *T*[illegible]. 1392-1400. *Compt. de l'Hôt.-Dieu*. [illegible] Orleans.

Le samedi apres la *P*[illegible]. 1408. *Pawilhar*, Sent. du duc de Bourgogne, Univers. Liège.)

Apres la *Piphaine*. (*Ib.*)

Avant la *Thephayne*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 59 v°.)

La nuit de la *The*[illegible]

Ou [illegible] la *T*[illegible] (A. Chart., *Œuv.*, p. 440, éd. 1617.)

Le jour de la *Tiphaine*. (1438, *Journ. d'un bourg. de Paris*, p. 338. Tuetey.)

Depuis le jour de Noel jusques au jour de la feste des rois ou de la *Theffanie*. (1478. [illegible])

Le dimence apres la *Thiphagne*. (P. Coch., *Chron.*. c. 7, Vallet.)

— Vase qui, selon la définition de Laborde, avait quelque emploi particulier dans la fête des Rois ou de l'Epiphanie :

Un tres grant *thiphenie*, tout doré dedenz et par dehors. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 644. Laborde.)

Deux *thiphanies* dorees, pareilles, sanz difference, et sont les bors cizelez a testes de lyons, et est fons a [illegible] armes toutes plaines, et est le tour de l'esmail cizelé a bestes sauvages, et le dehors desdiz *thiphaine* est tout blanc, sanz doreure. (*Ib.*, n° 649.)

Un *thifenie* d'argent, doré par dedens. (*Ib.*, n° 650.)

Un autre *thifonie* pareille, sans difference, excepté que en l'esmail du fons a .II. hommes armez a cheval qui tuent un lyon, qui est jaune. (*Ib.*, n° 651.)

Picard., *Tiphaine*, Epiphanie.

Noms propres, *Tiphaine*, *Tiphagne*.

TIFEINON, s. m. ?

> Par son avoutre compaignon
> Dou moston quiert lez le reignon.
> Le tiel et l'[illegible]
> A confere son [illegible]
>
> Est. de Fougieres, *L*[illegible]

TIFENIE, voir Tifaigne.

TIFENIER, *thi.*, *thiphenier*, s. m., syn. de *tifaigne*, vase :

Un grant dragouer, doré dedenz et dehors, et sont faiz le bacin et le pié par maniere d'un *thifenier*. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 653, Laborde.)

Deux grans plas, appellez *thiphenier*s, goderonnez et esmaillez, pesant chacun deux marcs et demi d'argent. (1399, *Inv. de Gabrielle d'Estrées*, ap. Laborde, *Gloss.*, p. 516.)

TIFENUS, *thiphe.*, s. m., syn. de *tifaigne*, vase ?

Deux grands platz appellez *thiphenus*, goderonnez, esmaillez ou fons et es bords. (1380, *Inv. de Charles V*, ap. Laborde, *Gloss.*, p. 516.)

TIFER, *tiff.*, *typher*, verbe.

— Act., attifer, parer, orner, soigner :

> [illegible]
> Et le [illegible]
> Et le *tifer* et le [illegible]
> Et le laver et [illegible]
>
> Est. de Fougieres, [illegible]

> Vien *tiffer* ma barbelette
> De ta main [illegible]
>
> [illegible]

— Réfl., s'attiffer :

> [illegible]
>
> Quant jeo venon entre la gent,
> [illegible]

[illegible]

Le mari la lesse en la chambre ou elle *se tiffe* et appareille joieusement. (*Quinze joyes de mariage*. [illegible])

Et si ne congnois pas que tant qu'elles *se tiffent* et paignent le jour est passé. ([illegible])

Dieu sçait si les rustres se moquerent du pauvre crotté et de sa femme, laquelle [illegible] sa part de la lamproye... rencontre messire Florien. (*Comptes du monde adventureux*, p. 151, éd. 1595.)

— Neutr., *tiffer entour une chose*, y besogner avec soin :

Vous avez employé deux heures pour *tiffer entour ceste chose* icy. — I tyffel with my fyngers, or busye my selfe longe aboute a thyng to make it well to the countentynge of my mynde. Je tiffe, prim. conj. You have spente two houres to tyffell about this thyng. (Palsgr., *l'Esclairc.*, p. 758, Génin.)

Suivant Roquefort, *tifer* s'employait encore comme verbe neutre, pour dire être orgueilleux, superbe.

— *Tifé*, part. passé, attifé, paré :

> Molt me merveil [illegible]
> Quant celle vielle fu de vous espousee ?
> Chascun jor est et baingniee et *tifee*.
>
> [illegible]

> Si fu [illegible]
> Qu'elle sembloit deesse ou fee.
>
> [illegible]

> La pute *tifee*
> Est tost [illegible]
> Quant el voit l'argent.
>
> [illegible]

Et elle ot esté bagnie et *tifee* et aaisie de tous poins les .xv. jours. (*Flore et la bielle Jehane*. Nouv. fr. du XIIIe s., p. 140.)

> [illegible]
>
> Couvertes d'or et de perles subtilles,
> C'est ung tresor qu'elles sont bien *tiffees*.
>
> [illegible]

> Quant une dame est bien *tiffee*
> Amour son cueur brusle et enflamme.
>
> [illegible]

— Trompeur :

> [illegible]
> Et decevables et *tiffees*.
>
> [illegible]

Norm., *tiffair*, attifer, orner, embellir.

TIFETE, s. f., parure, arcelet soutenant les cheveux sur la tête des femmes :

> [illegible]
> Et relieve son raviekin,
> Si refait musiax a toretes,
> Et recommence ses *tifetes*.
>
> [illegible]

TIFEURE, *tiff.*, s. f., parure, ajustement de tête, coiffure :

> Cascune met entente et cure
> A aprester sa *tiffeure*.
>
> [illegible]

TIFFAIGNE, voir Tifaigne.

TIGART, s. m. ?

> Li bons rois au *tigart* estoit,
> [illegible]
>
> Au *tigart* vait que fremer fait.
>
> [illegible]

TIGEL, s. m., jambe des chausses :

Celuy juge avoit chaussé une brayes dont les *tigeaulx* venoient jusques en milieu de la cuisse. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 217 [illegible])

Cf. Tijuel.

TIGETTE, s. f., petite tige :

Il produit une *tigette* nouee, mince. (Du Pinet, *Dioscoride*, III, 51, éd. 1605.)

[illegible]

L'architecture a conservé le mot *tigette* pour désigner une espèce de tige ornée de feuilles, d'où sortent les volutes du chapiteau.

TIGLET, voir Tijuel.

TIGIL, s. m., chevron :

Cestuy tyn ou jonc a tousjours illec perseveré et esté refait quant il estoit pourry jusques a celuy temps, et encores l'apele on le *tigil* de la suer (la fille) occise. (BERS., *T. Liv.*, Richel. 20315, f° 11ᵇ.)

Le pere (Horace) mist ung *tigil* au travers de la voye et myst dessous le jouvenceau si comme si le mist soubz le joug en signe de subjection. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 10ᶜ, éd. 1530.)

1. **TIGNOLLE**, s. f., pied-de-biche, cric ou moufle servant à tendre l'arbalète. Cf. M. Maindron, *les Armes*, p. 185-188 :

Pour l'achat de douze *tignolles* de fer pour tendre les arbalestes de la ville. (1416-1418, *Compte de Gilet Baudry*, Despence, XXXII, Arch. mun. Orléans.)

Cf. TILLOLE.

2. **TIGNOLLE**, s. f., teigne :

De la *tignolle* et de sa medecine. (ARTELOQ., *Fauconn.*, f° 99, ap. Ste-Pal.)

TIGNOSELE, *tingn.*, *tignou.*, *teignou.*, s. f., celle qui est atteinte de la teigne :

> Je pris plus simple *tignosele*
> Ke kevelue orguellosele...

(RENCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, XCVII, 10, Van Hamel.) Var., *teignousele*, *tignousele*, *tingnosele*.

TIGREAU, s. m., le petit du tigre :

> Lors fault trouver la maniere ou façon
> Sçavoir ou sont *tigreaux*...

(P. GRINGOIRE, *Menus propos*, sign. M r°, éd. 1521.)

Tigreau : m. A young or little tiger. (COTGR., 1611.)

TIGUE, voir TIKE.

TIHAY, s. m., bâton de défense :

Une javeline et ung baston, que on dit *tihays*. (1467, Arch. JJ 200, pièce 124, ap. Duc., *Tihanus*.)

Frappé d'un coup de *tihay*. (1600-1607, *Reg. des chartes*, Chambre des Comptes de Lille, B 1795, *Invent.*, III, 183ᵃ.)

TIJOL, voir TIJUEL.

TIJUEL, *-jol*, *-geul*, *-vel*, *-vuel*, s. m., jambe des braies :

> Ses braies revesti sanz plus,
> Entor ses jambes fist noer
> Les *tigeus* pour plus bel ester.

(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 147ᶜ.) Potvin, 20868 : *tirus*.

> Copai lou *tiruel* de ma braie
> Et ma chemise an detranchai.

(*Dolop.*, 8792, Bibl. elz.) Var., *tijuel*. Impr., *tiivel*.

> Outre mer s'en ira vestu sol d'un linçol,
> Tot nu pies et en langes et copé si *tijol*.

(*Ren. de Montaub.*, p. 398, Michelant.) Impr., *tiiol*.

> S'a veu les braies gesir,
> Hastivement les cort sesir
> Si les lieve par le braioel
> Et li vilains par le *tijuel*
> Les empoigne par moult grant ire.

(*De Sire Hain et Dame Anieuse*, 209, Montaiglon, *Fabl.*, I, 104, var.)

> Li *tijuel* issi sont il lonc.

(*De Barat et de Haimet*, 83, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, IV, 96.)

TIKAS, s. m., dimin. de *tike* :

Item a lui pour .II. flassars et .III. *tikas*, .XXIIII. s. (28 sept. 1361, *Tut. des enfants de Mikiel d'Avesnes*, Arch. Tournai.)

TIKE, *ticke*, *thique*, *tigue*, *ticle*, s. f., taie d'oreiller ?

Ke nus ne amaine en le vile tapis ne cossins *tike* a vendre ki soient encontre le core del vile. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer A B XVIII, 16; Giry, *Hist. de S.-Omer*, p. 570.)

Je lay a me cusin une nuve *tike* de lit. (1415, Bull. de la Soc. liég. de littér. wall., VI, 104.)

Je lay encor alle dite Marguerite... un lit, le pieur et une *thique*. (1439-1440, *Conv. et testam. des échev. de Liège*, 698, f° 121, Arch. Liège.)

Item une *ticke* de leit. (1441, Greffe des échev., XI, f° 122 v°, Arch. Liège.)

Deveront faire chef d'œuvre, soit naples, *tigues* ou toilles. (1582, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 108, éd. 1730.)

On trouve encore dans un texte wallon de la fin du XVIIᵉ siècle :

Quatre *ticles*. (1698, *Invent. de meubles*, Arch. Spa.)

Il s'est conservé dans le wallon et le liégeois sous les formes *tike*, *tigue*.

1. **TIL**, *tilh*, *teil*, *teill*, *tel*, s. m., tilleul :

> Ni a escu de trambe nul ne de *til*.

(*Gir. de Ross.*, 2711, Foerster.)

> Un capon manja tot descuit,
> Enmi les chans desoz un *teil*.

(*Ren.*, Br. XIII, 1131, Martin.)

Tilia, *tiz*. (GARL., Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 78.)

> De l'escorche du *til* belez nates fesoit.

(*Doon de Maience*, 1947, A. P.)

Et encore .II. bonniers de tere ahanaule, pau plus pau mains, gisans en le couture dou *tilh* et tenans as courtils dou Tilli. (Janv. 1310, *Cartul. de Cambron*, p. 181, Chron. belg.)

> Trembles, ormeaulx et *tils* aux larges fronts.

(P. RONS., *Œuv.*, Franc., l. III, p. 439, éd. 1584.)

Faict en la court ordinayre de la terre, seigneurie et jurisdiction de Lusseray tenue au dict lieu soubs le *teil*, lieu acoustumé a tenir les plaidz ordinayres. (1616, *Ms. du Poitou*, Lalanne, *Gloss. poitev.*)

— Écorce du tilleul :

Il puet estre cordier a Paris qui veut, c'est a savoir faisierres des cordes de toutes manieres de fil, de *teill*, de poil. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., XIII, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Nus cordier ne puet ne ne doit nule corde faire, de quelque maniere que ele soit, que ele ne soit faite tout de .I. etoffe, c'est a savoir : ou toute de *teil*, ou toute de chanvre. (ID., *ib.*, 4.)

Charrete de chanvre e[t] de cordes ensamble doit .II. d. : et se il i a *tel* par soi, ne doit noient. (ID., *ib.*, 2ᵉ p., II, 13.)

Pour une corde de *til* pour le puys. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 72, Biblioph. de Reims.)

Pour .III. chappeaulx de *til* pour mons. le D. de Bourg. (1405-1406, Rec. gén., Arch. Nord.)

— Adj., *cheval til*, cheval de la couleur du tilleul :

> Mout aveit avenant pareil
> En lui et en son cheval *teil*.

(*Rom. de Thebes*, 5669, A. T.)

> Lance levee, escu davant,
> Le cheval *teil* vait jambeiant.

(*Ib.*, 5675.)

Norm., Haut-Maine, *tei*, *teil*, Poit., Vosges, *tè*, Lieuvin, *teil*, tilleul.

Noms de lieux : le *Teil*, *Theil-Rabier*, comm. du cant. de Villefagnan.

Noms propres, *Duteil*, *Du Theil*, *Delthil*.

2. **TIL**, s. m., tille, pont de bateau :

> D'armes e nefs (*sic*) chargent luur nefs,
> Portent a *til*, levent lur trefs.

(*S. Edward le conf.*, 1325, Luard.)

TILBELLE, s. f. ?

Pour deux fers rivez a chascun une chesne et une boulle de fer, 6 l. t. ; pour .XVI. *tilbelles*, vallant chascune 4 l. 16 s. 3 d. t., et pour trois doubles ponderons a 64 s. t. le piece... (1478-1481, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 361, Douet d'Arcq.)

Cf. TILBOLE.

Cf. TILBELLE.

TILEEL, voir TILLEEL.

TILET, voy. TILLET 2.

TILH, voir TIL.

TILIER, voir TILLIER.

TILLAIE, *teill.*, *-aye*, s. f., endroit planté de tilleuls, représenté par des noms de lieux :

> Et Hamon, qu'ert de la *Teillaie*.

(*Vie de S. Evroult*, III, 661, Blin.)

En hamel de la *Teillaye*. (1316, *Lett. du vic. de Pont-Audem.*, Arch. Orne.)

Le long des terres de la *Tillaye*. (1542, *Pappier terrier pour servir d'enseignement a l'advenir pour MM. les chappelains du college de la Commune*, Arch. Seine-Infér., G 4625.)

TILLAS, s. m. ?

.VIIIᶜ. cloeux de demy *tillas*. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. l. 12016, p. 132.)

.XI. c. et demy de cloeux de *tillas*. (*Ib.*)

1. **TILLE**, *tilhe*, *theille*, s. f., bois, planche de tilleul débité :

La carete au pisson de douche aigue autant; carete a roisins autant; carete a mortiers autant; *tille*, aus, escaloignes, autant. (1202, *Enquête sur le peage de Bapaume*, p. 18, Tailliar.)

Cartee de *tille*, .II. d. (XIIIe s., *Tarif de tonlieu*, Arch. du chap. de S.-Omer, II G 1899, n° 125, Giry.)

Audit Simon Fovaine, baneleur, pour un baniel de tiere a faire le mortier de la dicte paroit, parmy le *tille* qui fu alouwee a latter icelle. (10 mars 1420, *Tut. enfants époux du Mortier*, Arch. Tournai.)

Pour *tille* alouee a loyer et tillier les dictes lattes a la dicte grangette. (1502, *Compte de la tut. de Jaquet Quitz, fils de Jaques*, ib.)

— Corde, ficelle, faite avec l'écorce de tilleul :

Ly vint en volunteit .I. jour d'aleir en guilhe,
En bois et en riviere ; atant Richier s'abilhe,
Tous seuls at pris les chins et loiies en la *tilhe* ;
Droit vers le bois alat ou Liege siet, car ilh
Vout avoir savesine, cerf, dens ou cocodrilhe.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 1829, Chron. belg.)

— Fig., un rien, une bagatelle :

Il n'i fist vallant une *tille*
De sa besougne, quant vint la.
(MOUSK., *Chron.*, 25386, Reiff.)

Reconfortes, ma bielle fille,
Car che chi ne vaut une *tille*
(*Rich. li biaus*, 445, Foerster.)

Et se ne sont prisiet le vaillant d'une *tille*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 107, Kerv.)

Car, s'ensi ne faisons, ne vaurons une *tille*.
(ID., *ib.*, I, 163.)

— Morceau, pièce :

Et si velt une *tille* de son bacon.
(*Audiguier*, 401, Méon, *Fabl.*, IV, 229.)

Une *tille* de lart. (1344, *Liv. des fiez de S. Den.*, Arch.)

Une *tille* de terre en toppe. (1480, *Cartul. de Bussière*, part. 7, ch. 31, Duc., *Tilia*.)

Une *theille* de prey au ban dudit. (1566, *Chart. Prioratus Bellaevallis in comitatu Vaudanmontis*, Duc., *Telia*.)

— Pièce d'étoffe :

Que nus listeres ne puist drap lister k'il n'i ait .II. *tilles* noeves outre en outre le drap a l'endroit et a l'enviers. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 13 v°, Arch. mun. Douai.)

Elle avoit blanchi ces voiles avec le souffre et avoit mis sous ce degré la petite *tille* sur laquelle elle les avoit estenduz. (LE MAÇON, *Decameron*, III, 175, Dillaye.)

— On le rencontre, avec un sens analogue, pour désigner une pièce d'étoffe, un haillon qui obstrue :

Desd. bestes ne mectent aucunes ordures, drappeaulx ne *tilles* es haulges desd. fontaines. (1492-1549, *Ord. de Salins*, p. 10, Prost.)

Doubs, *tille*, bouquet de bois.

2. **TILLE**, s. f., broche ou rôtissoir ?

... pour *tille* a rostir le rost, ung groz, sont ensemble .VII. groz. (17 févr. 1460, *Exéc. test. de Jehenal Despars*, Arch. Tournai.)

TILLEBADILLE, s. ?

Or faut fournille,
Or faut cerpe, or faut faucille,
Et maint autre *tillebadille*,
Rouable et pele.
(*Le Ditté des choses qui faillent en menage*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 167.)

TILLEEL, *teilleel*, *tileel*, *tilliel*, s. m., lieu planté de tilleuls :

In nemore quod vocatur *Tileel*. (1300, *Cart. du Paraclet*, f° 148 bis v°, Arch. Aube.)

Un bois que on appelle *Teilleel*. (1301, *ib.*, f° 165 r°.)

Vers le *tilliel* de Gaurain. (1474, *Reg. terrier des biens des Chartreux de Chercq*, f° 36 r°, Arch. Tournai.)

TILLEREL, *tilleriaul*, s. m., tilleul :

Chou fu fait bien et a loy a Camberon dessous le *tilleriaul* seant devant le pont de Fier le joedi apries le jour Saint Biertremieu l'apostele. (1317, *Cartul. de l'abb. de Cambron*, p. 203, Chron. belg.)

TILLERER, *teillerer*, s. m. ?

Faire .VI. *teillerers* a canons. (1382, Arch. Aube G 1382.)

TILLERIAUL, voir TILLEREL.

1. **TILLET**, *teillet*, s. m., tilleul :

Tillet, teil, tilia. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Les hoirs Pierart Traufour tienent a rente des Chartreux dessus dis demy bonnier de terre, ou environ, gisant ou lieu que on dist au Triesen, asses pries du *tillet* de Gaurain. (1474, *Reg. terrier des biens des Chartreux de Chercq*, f° 40 v°, Arch. Tournai.)

Les feuilles du *teillet* sont desiccatives et astringentes. (J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*, éd. 1579.)

Une petite peau deliee comme parchemin, qui est entre l'ecorce et le bois : du tilleul ou *tillet* sur quoy les anciens escrivoyent. (B. JAMIN, *Traduct. des dialog. de J. S. Vives*, Index, Philyra, éd. 1576.)

Nom de lieu, *Teilhet* (Corrèze).

2. **TILLET**, *tilet*, s. m., billet, titre :

Monseigneur, nous avons advisé, l'avocat Chausseblanche et moy, touchant le *teillet*. (22 avr. 1531, *Not. et doc.*, p. 327, Soc. Hist. de Fr.)

Luy et moy ferons ce qui nous sera possible pour l'affaire du *tillet* et tous aultres. (*Ib.*, p. 329.)

A tel autre qui n'y aura mis (a la blanque) qu'un seul *tilet*, la fortune luy sera si favorable qu'il en rencontrera avec ce seul *tilet* la meilleure part. (JAQUES DE ROCHEMORE, *le Favori de la court*, f° 101 r°, éd. 1557.)

TILLETAIGE, s. m., droit qu'on payait au roi lors du renouvellement des offices :

Le *tilletaige*, c'est a dire une somme inestimable, qui revient du renouvellement des offices de ce royaume. (*Comment. de Condé*, I, p. 505, ap. Duc., *Tilla*.)

TILLETER, v. a., payer le renouvellement d'un office :

Quant les offices on vendoit,
En ce temps on les hurandoit,
Mais maintenant, je vous afferme,
Sy vous voulez que on les conferme,
Que les convient, sans point doubter,
Pour en joyr les *tilleter*.
(*Sotye nouvelle des Croniqueurs*, dans Godfrey *Chron. de Franc. I*°, p. 136.)

TILLEURE, s. f., désigne la fête des fous à Besançon :

Festum quod dicitur la *Tilleure*. (19 déc. 1454, *Délib. du chap. de Besançon*, reg. D. f° 196 v°.)

TILLIEL, voir TILLEEL.

1. **TILLIER**, *teill.*, s. m., lieu où travaille le tisserand :

Ledit Bernard ouvrant et faisant son mestier de tisserant en son *teillier* ou ouvrouer avecques un de ses varles, et aussi faisant ouvrer deux autres de ses varles en un autre *teillier*, oudit ouvrouer. (Nov. 1418, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, II, 168, Douet d'Arcq.)

2. **TILLIER**, v. a., couvrir, garnir de *tilles* :

A Lambequin, plakeur, et a son compaignon, pour leurs journees et sallaires de *avoir* pallé, *tillié* et plaquié de hault en bas le ditte paroit... (22 déc. 1411, *Exéc. test. des ép. Lambert du Tuesne*, Arch. Tournai.)

Pour tille alouee a loyer et *tillier* les dictes lattes a ladicte grangette, et pour claux alouez et mis aux loyens d'icelle, pour la part dudit Jaquet, payé .XXIII. s. (1502, *Compte de la tutelle de Jaquet Quitz, fils de Jaques*, ib.)

3. **TILLIER**, *tilier*, *thiellier*, s. m., tilleul :

En Allemaigne, on destille souvent et en frequent usage l'eau des fleurs de *tiliers*. (EVON., *Tresor*, ch. VI, éd. 1555.)

Eau distillee de fleurs de *tilliers* clarifie la face. (*Les Remedes secrets*, f° 36 r°, éd. 1573.)

— Nom de lieu ancien :

Ung mei communement appelé le grand *Thiellier*. (1474, *Declaration des bailliages d'Ostun et de Montcenis*, 60, Arch. Côte-d'Or.)

Noms de lieux modernes : le Grand-*Thély*, com. de la Boulaye, cant. de Mesvres, arr. d'Autun; Les *Thilliers* (Eure).

4. **TILLIER**, v. a. ?

Qu'il ne soit taintenier, ne tainteniere de

woedde ne de boullon, qui doresenavant puist taindre ne faire taindre aucuns drapz de villages, qui *soient tilliez*, sur cent solz a chascun, et pour chascune fois qu'il feroit le contraire, mais tant aux draps de dehors portant seel ou seaulx en draperie, par avant le jour et dacte de le jour et daite de le publicacion de ceste ordonnance, lesdis tainteniers les poront taindre *tilliez*, se bon leur semble, ou non *tilliez*, en faisant boine labeur comme il apertenra. (26 juin 1436, *Reg. des métiers*, f° 302 r°, Arch. Tournai.)

TILLOEL, *tiloel*, *tilleu*, *tilleul*, s. m., écorce de tilleul :

Bien apperçoit le *tiloel* la ou il escript les lettres. (*Perceforest*, t. I, f° 113, éd. 1528.)

— Chanlatte en tilleul, à l'usage des couvreurs :

A Jaquemart de Leuse, cordier, pour une bouge de *tilleux* a faire cuignes, .v. d. tournois. (1395-1398, *Compte de la construction du beffroi*, 9ᵉ Somme des mises, f° 16 v°, Arch. Tournai.)

Nuls ne vendent lattes ne *tilleuls*, fors de telle loyure, cloyure et longueur que l'on a vise d'ancienneté. (1534, *Cout. de Haynault*, Cout. gén., I, 814, éd. 1604.)

TILLOET, *th.*, s. m. ?

Une minette, une lanterne et *thilloez*, .IIII. s. (14 mai 1465, *Exéc. test. Jacques S. Pol*, Arch. Tournai.)

TILLOI, *theilloy*, *teilloy*, *tilloit*, s. m., lieu planté de tilleuls, représenté surtout par des noms de lieu ou de personnes :

Ad granchiam de *Teilloy*. (1249, *Cart. du Paraclet*, f° 237 r°, Arch. Aube.)

Jehan dou *Tilloit*. (1347, *Recette de G. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes CC 2, f° 11 r°.)

A *Theilloy*. (1378-1384, *Aveux*, duché de Berry, f° 7 r°, Arch. Cher.)

Noms de lieux en Picardie : *Tilloy*, *Thilloy*, *Tilly*.

Noms propres : *Tilloy*, *Dutilloy*, *de Thilloy*.

TILLOLE, *teill.*, s. f., syn. de *tignole* :

Trois vielles arbalestres d'acier avec les *teilloles*. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 499 v°.)

Une petite herbalaistre de Cathelongne, garnie de petites *tilloles*. (1471-72, *Compt. de Rene*, p. 256, Lecoy.)

Achat de huit *tilloles* pour servir a bander les grosses arballestes. (1487-98, *Compte*, f° 57, Arch. mun. Angers.)

Arbalestres tant a crocq que a tour, bien garnies de *tilloles*. (J. de Bueil, *le Jouvencel*, II, 47, Soc. Hist. de Fr.)

TILLOLET, s. m., lieu planté de tilleuls :

En camp au *tillolet*. (1288, Estorpigny, Arch. M 1.)

Nom de lieu, *le Tillolet* (Oise).

TILLOLOIE, s. f., lieu planté de tilleuls :

Le tere ke on appele le *Tilloloie*. (1310, *Lett. du vid. d'Amiens*, Le Gard, Arch. Somme.)

TILLOT, *th.*, *tylliot*, *thiiot*, s. m., tilleul :

En sa maison... aupres de laquelle estoit un *tillot*. (1449, *Chron. anon. de Besançon*, Mém. pour servir à l'hist. de la Franche-Comté, 1876, p. 831.)

Ce sont *tillotz* en tel ordre establis
De tel ouvraige et façon ennoblys,
Qu'on ne poulroit trouver en toute France,
Chose donnant telle resjouyssance.
(*Pas d'armes de Sandricourt*, p. 72, Vayssiere.)

Soixante huit sacs de charbon de *thillot*. (1513, Garnier, *Artillerie de Dijon*.)

Soubz le *thiiot* devant la chapelle de Nostre Dame de Confort. (1528, *Notice histor. s. S. Martin de Laives*, Mém. de la Société Éduenne, XIV, 406.)

A Valentigney, ils usent de danses et chansons dissolues a l'entour du *tillot*. (1562, *Visite du comté de Montbéliard par les commissaires de la Regence*, Mem. de la Soc. d'émul. du Doubs, 5ᵉ sér., 5ᵉ vol., p. 155.)

— Ecorce du tilleul :

.IV. libres tournois bailliez et delivrez a Gaille le cordier... pour le reste de douze frans qui lui estoient dehus pour faire une corde de *tillot* ou puis du chastel. (1413, Arch. Meuse B 684, f° 94 r°.)

Boetes ou layettes de tyl ou *tylliot*. (Michel Dusseau, *Enchirid des Miropoles*, p. 38, éd. 1581.)

Berry, Bourg, Morv., *tillot*, Franche-Comté, *teillot*, Suisse, *teliot*, Vosges, *tillot*, *tiot*, *thiot*, *kiot*, *tlot*, *tiou*, *hhiot*, tilleul.

1. **TILTRE**, voir Tistre.

2. **TILTRE**, voir Title.

1. **TILTRER**, voir Titler.

2. **TILTRER**, voir Tistrer.

TIMAIL, s. m. ?

Corde appellee *timail* a sene. (1445, Arch. mun. Angers FF 5, f° 26.)

TIMBE, s. m. ?

Un marchepié devant et les *timbes* qui soustiennent icelui. (1397-1400, *Compte Jeh. Gilon*, Arch. KK 264-266.)

TIMBERESSE, *tymberr.*, s. f., femme qui joue du *timbre* :

Assez i ot tableterresses
Ilec entor, et *tymberesses*
Qui moult savoient bien joer.
(*Rose*, 757, Méon.)

El mi lieu des jovenceles *tymberresses* (*Psaut.*, Maz. 58, f° 79 r°.)

TIMBLE, voir Timbre 1.

TIMBRAGE, *-aige*, s. m., action de timbrer, en parlant d'un blason, d'un écu :

A Jacques De Smet, paintre, pour avoir painct cincq grands blazons eslevez et timbrez ; deux douzaines de blazons, d'une foeille de grand ; les quattre quartiers dudit seigneur de Velaines, aussy d'une foeille de grand ; les *timbraiges*, cotte d'armes ; aultres quattre quartiers, sur bois, faict a l'huille ; doré de fin or l'espee d'armes, les ganteletz et esporons, les chandeliers, la custode ou pendent les armes ; et finablement fait soixante trois petis blazons ; le tout servans pour le service, obsecques, funerailles et perpetuelle memoire dudit feu seigneur de Velaines, 61 lb. 6 s. (1575, *Exéc. test.*, ap. A. de La Grange et L. Cloquet, *Etudes sur l'art à Tournai*, II, 260.)

1. **TIMBRE**, *tymbre*, *timpre*, *tympre*, *timble*, s. m., sorte de tambour de basque :

Ly fort roy Lucquabiaus, qui fu vieus et kenus,
Fist ses *timbres* sonner bien .IIIIˣˣ. et plus.
(*Cheval. au cygne*, 13544, Reiff.)

Le *timpre* oir et la naquere.
(*Fabl. d'Esope*, Richel. 1594, f° 80 r°.)

Et quant il entra en Thebes, dont pevussies oir un si grant polucrone de palpas et d'alcontes, et d'oumes et de femes, et si grant tumulte de *tymbres*, de tabours et de trompes, ke toute li terre en trambloit. (H. de Valenç., *Hist. de l'emp. Henri*, § 672, Wailly.)

Si avoit .IIII. buisines d'argent devant lui qui buisinoient, et *tymbres* qui grant goie demenoient. (Robert de Clary, p. 12, Riant.)

A sonner le psalterion
Ou *timbre*, ou guiterne ou citolle.
(*Clef d'amour*, 2605, Bibl. Normand.)

L'autrier par un main
Joer m'en alai,
Pastore au serain
Sans pastor trovai,
Un *timbre* en sa main
Ot. Je la saluai
Mes ele ne dit mot,
Si m'en retornai,
Car ele chantoit
D'amors fine un lai.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 245 r°.)

Et tenoit chascuns .I. *timbre* en sa main. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 105ᵃ.)

Oir la noise de *tympres*. (*Ib.*, f° 105ᵈ.)

— Sorte de cloche :

Il a en l'esglise cinq manieres de cloches ; c'est assavoir esquelles, *timbres*, noles et noletes et cloches. La cloche sonne en l'esglise, la nole au choeur. (J. Goulain, *Rational*, Richel. 437, f° 13 v°.)

Se on entretenra le ghait au belfroy, par hault, en faisant, au lieu de tromper, sonner sur le *timbre*, quant on percevra gens venir et approchier la ville. (12 juin 1487, *Reg. aux résolut. des Consaux*, Arch. Tournai.)

— Tête :

Armez vostre *timbre* d'escaille,
Si venez devers monseigneur.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 27966, G. Paris et G. Raynaud.)

— Cotte d'armes :

En la volte il y aura des artifices ordinaires pour faire bondir et lever si hault celles que l'on tient, qu'aux yeux de la troupe se descouvrent les greves, les *tymbres* jusques a la cuisse, sans honte. (*Traicté des danses*, p. 39, éd. 1582.)

J'ay autre fois leu dans un livre escrit a sa main du temps de Charles VII ce qui l'ensuit. Le tres noble et puissant roy Alexandre pour exaucer le nom et vaillance de ses chefs, ayans le gouvernement des guerres, et des autres vaillans hommes combatans et victorieux, affin qu'ils eussent plus grand et noble vouloir, hardement et courage sur ses ennemis, ordona par meure deliberation de soy et de son conseil, en especial du tres noble docteur et philosophe Aristote, de donner aux chefs de guerre et autres de sa compaignie, enseignes de bannieres, pannons et *timbles* (qui de present s'appellent cottes d'armes) selon l'authorité de chacun, lesquelles portent de present es faits d'armes et bataille, les empereurs, roys, princes, et tous nobles hommes. (Fauchet, *Orig. des cheval., arm. et her.*, I, 3, éd. 1611.)

2. **timbre**, *tymbre*, s. m., auge, fontaine :

Le chenin doit estre large... il y faut une fontaine, et un grand *tymbre* de pierre, ou se reçoive l'eau, ou boiront les chiens. (E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 6, éd. 1622.)

Une fontaine estant au milieu de ceste pree sortant en ung *tymbre* de marbre blanc fort large et spacieux rendant son eaue par cinq tuyaulx d'or. (J. Bouchet, *Noble dame*, f° 92 v°, éd. 1530.)

En ce *tymbre* et ruisseau tournoyant au tour de la pree vy nombre infiny de hommes et femmes eulx lavant et mundiffians. (Id., *ib.*)

— Vase, cruche :

Bacbuc jettans ne sçay quoy dedans le *timbre*, dont soudain fut l'ebulition de l'eau restaincte, mena Panurge au temple. (Rab., *Cinq. liv.*, ch. xlv, p. 171, éd. 1564.)

Eau recueillie dans un *timbre* de la sueur d'un arbre. (G. Bouchet, *Serees*, I, 80, Roybet.)

Poitou, Saintonge, *timbre*, auge ou bassin en pierre propre à recevoir de l'eau. (1613, Trinité, abbaye, ch. vi, art. 6, n° 5. *Marché fait avec un mécanicien pour construire une machine destinée à tirer l'eau du puits de l'abbaye*, Arch. Vienne.)

3. **timbre**, *tym.*, s. f., terme de pelletier, peau de martre, d'hermine, etc. :

A Colin Colard pour .xxiiii. *timbres* de blans lievres a .xvii. gros le *timbre*. (1350, *Compt. de la tut. de Jeh. Danechin*, Arch. Tournai.)

Pour avoir livré en ung pourpoint de cramoisy rouge une demie *tymbre* d'ermines. (1er janv.-31 déc. 1540, *Inv. somm. des Arch. du Nord*, V, 97, B 2418.)

Pour deux *tymbres* de sable noef lb. de gros vaillent... (1548, *Exéc. test. de Jehenne de Herme, veuve Thiery Damere, pelletier*, Arch. Tournai.)

timbrer, *tymbrer*, verbe.

— Act., faire résonner, en parlant d'un *timbre* :

Encontre l'admiral *sont* .x. graels soné,
.x. cor et .xx. busines et .xx. tabour *timbré*.
(*Destr. de Rome*, 424, Groeber.)

— Avec un régime de personne, appeler par le son du tambour :

Quand Bellone *timbroit* Asie contre Europe au camp... (F. Perrin, *Pourtraict*, f° 15 r°, éd. 1574.)

— Neutre, jouer du *timbre :*

Ves ci me harpe, dont je sai bien harper,
Et ma viele dont je sai vieler,
Et si sai bien et *timbrer* et baler.
(*Huon de Bord.*, 7216, A. P.)

Puis prent freteaus et refretele...
Et tabour et fleuste et tymbre.
Et taboure et fleuste et *tymbre*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 177c.)

Je *tymbre*. — I playe upon a tymbre. — Les filles ne *tymbrent* poynt tant qu'elles souloyent. (Palsgrave, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 659, Génin.)

— Résonner :

Lors fait soner ses grailles et ses tabors *timbrer*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 88b.)

timebunt, expression factice, prise de la 3e pers. plur. du fut. du verbe latin *timeo*, pour signifier un épouvantail :

Tel ne tueroit pas une mouche
Qui tousjours porte ung *timebunt*.
(*Les Faintises du monde*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, t. I.)

timer, voir Temer.

timeur, voir Temor.

timiame, *tym.*, *thymiasme*, *-miame*, *timoine*, s. m., encens, parfum :

Mirre e *timoine* i firent alumer.
(*Rol.*, 2958, Muller.)

Ardent encens et *timiame*.
(*Rom. de Thebes*, 6459, A. T.)

Fors tant que il fist ses sacrefises as munz e *timiame* i fist ardeir, cume encens. (*Rois*, p. 234, Ler. de Lincy.) Impr., *timiaine*. Lat., Accendebat thymiama.

Ço fud li altels u l'um soleit le *timiame*, ki plus fud riche que encens, ardre e offrir. (*Ib.*, p. 249.)

Dont faisons nos lo *tymiame* confit de pluisors espezes, quand nos donons odor de pluisors vertuz en l'alteir de bone oevre. (*Job*, p. 447, Ler. de Lincy.)

Thymiasmes est une maniere d'encens qui croist en Ynde. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 187c.)

Tu prendras *thymiame*, encens...
(*Mist. du Viel Testam.*, III, 25379, A. T.)

timoine, voir Timiame.

timon, s. m., par plaisant., cuisse :

Et cil qui veille, c'est le prestre,
Hersent saisi par les *timons*,
Si pres de li s'est trais et joins
Qu'au cul lui a pendu sa couple.
(*Li Flabel d'Aloul*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 267.)

timonage, *timonnaige*, s. m., droit de transport :

Que li signeur de Chavigni nos devoient chacun an de rente et tout le *timonnaige* de Chavigni. (1266, *Cart. de S. Crispin*, Richel. l. 18372, f° 115 r°.)

Se dit encore en Picardie.

timonel, *thimonniel*, *-onniau*, *thymonnyel*, *thymonniau*., s. m., dimin. de timon :

Item ung limon de car et ung *thymonnyel* de car, a .ii. s. .vi. d. le piece. (15 nov.-14 fév. 1438, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Item ung *thimonniau* de car, de .xviii. d. (21 fév. 1438-22 mai 1439, *ib.*)

Item ung *thimonniel* pour le car a limon. (19 mai-18 août 1442, *ib.*)

A Gillart de Bury, carlier, pour les parties de carlerye, qui s'ensivent... Item [pour] ung *thymonniau* de limon, pour le petit car, de .ii. s. .vi. d. (13 mai-17 août 1443, *ib.*)

Berry, *timouniau*, Morvan, *timonneau*, petit timon de charrue auquel on attèle les bœufs.

timonement, *-onnement*, s. m., instigation, excitation :

Li soucrestains dont je vous di
Par *timonement* d'anemi
Aloit .i. jour par le moustier.
(Wace, *Rou*, Richel. 375, f° 219c ; Andresen, 3e p., 305, var.)

Il amoit celle fille de sy grant amour que a trop grant paine se voult accorder, par le *timonnement* de ses barons, de la marier. (Christ. de Pis., *Cité*, Ars. 2686, f° 107c.)

timoner, *timonner*, v. a., pousser, exciter, aiguillonner :

Tant l'*a* diables *timoné*
Qui maint homme a a mal torné,
D'amor et de rage l'esprist
De pranre la fille Hangist.
(Wace, *Brut*, 7159, Ler. de Lincy.)

Mes jel vos *ai* tant *timoné*,
Et tant point et agullonné,
Que...
(*Chastoiement d'un pere*, Conte XX, 137, Biblioph. fr.)

Et tant *timonna* son pere le duc de Bourgongne qui lors vivoit, qu'il eut congé d'y aller. (*Boucicaut*, I, 22, Michaud.)

De ce que il leur semble que trop les *timonnent* et sollicitent de faire ce que a eulx appartient. (Christ. de Pis., *Cité*, Ars. 2686, f° 48c.)

Comme ses parens la *timonnent* souvent

et la pressent de laissier sa compaignie. (Id., ib., f° 73c.)

Norm., *timonner*, presser.

TIMONIERE, *thimonn.*, s. f. ?

A Jehan le Fevre, marissal, pour deux pentures a ghons pesans .xi. livres, mis en oevre a pendre les huis del *thimonniere* de le grange d'icellui lieu et manoir a .viii. d. le livre. (1412, *Tutelle de Miquelet Tuscap*, Arch. Tournai.)

TIMOREUS, voir TEMOROS.

TIMPAN, *tymp.*, *tymbon*, s. m., tambour de basque :

Estrumens, psalterie, *tympans*. (*Rois*, p. 33, Ler. de Lincy.)

Et tenoient en leurs mains *timpans* et tabours. (*Chron. de Turp.*, Richel. 7069, f° 155d.)

Boucliers legers, sonnans et bruyans quant on y touchoit, tant peu feust, desquels elles usoient quant besoin estoit, comme de tabourins et de *tymbons*. (RAB., *Cinq liv.*, ch. XXXVIII, éd. 1565.)

TIMPANE, *tympanne*, s. f., tambour de basque :

Timpanes et salterions,
Gigues, estives et frestiaus.
(*L'Atre perilleus*, Dinaux, *Trouv. Cambres.*, p. 19.)

Tympanne aussi, mettez en euvre dois.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 246, A. T.)

— T. d'architecture, tympan :

Par devant messeigneurs prevostz et jurez, sur le diferent meu entre Quentin Rat et Vinchant Vrelicq, touchant la facture et configuration des imaiges que ledit Biervelich a comprins de faire aux montees de ces halles, et sur la *timpane* deux couchans, et sur ung pied d'istal dessus la dite *timpane* une representation de la Justice. (24 sept. 1605, *Reg. des prévôts et jurés*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 25.)

Rouchi, *timpane*, sorte de boule en plomb qui sert à couvrir les attaches de la croix d'un clocher et lui sert comme de base.

TIMPANER, v. n., jouer du tambour :

De sa harpe *timpanera*,
Mon pere et vous resjouyra.
(*Mist. du Viel Testam.*, XXXIII, 29761, A. T.)

TIMPANERESSE, *tym.*, s. f., celle qui joue du *timpan* :

Nostre dolce *tympaneresse*.
(*De N.-D.*, Richel. 19525, f° 94 v°.)

TIMPANEURE, *tym.*, s. f., gaufrure :

Pour la relieure, *tympaneure* et doreure, .LXX. s. (*Compte de Verard*, dans *Bullet. du biblioph.*, XXII, 1591.)

TIMPANISER, *tym.*, v. a., timbrer :

Le suppliant dit a icelluy menuisier qu'il faisoit faire lesdits moles pour *tympaniser* livres. (1469, *Lett. de rém.*, ap. Duc., *Tympanizare*.)

A ung elumineur pour avoir fait les lettres et paraffes d'or et de couleur, faire *timpaniser* et les loyer (les livrets). (1537, *Compte second de Henry Sterke*, Ch. des Comptes Lille B 2399.)

TIMPANISTRIE, s. f. ?

Et se delectent d'eulx trouver au millieu des juvencelles *timpanistries*, c'est a dire des ames devotes. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 73d, éd. 1486.)

TIMPHAINE, voir TIFAIGNE.

TIMPENEIS, voir TUPINEIS.

TIMPRE, voir TIMBRE.

TIN, voir TINT.

TINARDAILLE, s. f., valetaille :

Lesquelx Galois et Tourbier commencerent a dire... N'avez vous oy de l'orde *tinardaille*, brenaille, qui nous veulent compter leurs oeufs? (1401, Arch. JJ 156, pièce 451, ap. Duc., *Tinellus* 2.)

TINAS, s. m., syn. de *tine* :

On s'enyvre toudis par droite gloutenie
Quant on boit ches fors vins a *tinas* et a bie.
(GILLON LE MUIS, *Poés.*, II, 92, Kerv.)

TINCTOUR, voir TEINDEOR.

TINDEUR, voir TEINDEOR.

TINE, *tinne*, *tyne*, *thine*, *tenne*, s. f., baquet, cuvelle, bassin, cuve, seau :

Wistace ala en la cuisine,
Devant lui esgarde une *tine*
Ki toute plainne d'iaue estoit.
(*Wistasse le Moine*, 249, Foerster.)

Puis ke porteres a le *tinne* ara coumenciet a porter a le caudiere de quele estofe que ce soit, qu'il ne porce ailleurs dusques adont. (*Bans aux echevins*, 00, f° 25 r°, Arch. mun. Douai.)

Et si facent faire .IIII. *tines* et .IIII. espusoirs a oes le besoigne de tote le vile par le fu. (1247, *Ban sur les incendies*, p. 150, Tailliar.)

Li *tine* des mestres et des ouvriers des bases cambres doit avoir .XII. pos de haut, et .XVIII. pos deseure, en crois, et .XVI. pos desous, ou fons. (Juillet 1311, *Petit reg. de cuir noir*, f° 51 v°, Arch. Tournai.)

Pour deux *tines* a mettre char salee. (1415-16, *Compt. de l'H.-D.*, exp. comm. dom., Hôp. gén. Orléans.)

A Jehan de Duisempiere, cuvelier... avoir refait et reloyé une *thine* ou on portoit mortier pour lesdis ouvrages, .xx. d. tournois, sont pour les dittes deux parties... (1395-1398, *Compte de la construction du beffroi de Tournai approuvé en 1402*, 17e somme des mises, f° 27 r°, Arch. Tournai.)

Item [pour] .III. *tines* a porter yauwe a .VI. gros, le piece. (16 nov.-15 fév. 1443, *Compte d'ouvrages*, 7e somme des mises, Arch. Tournai.)

A Jean Coffineaul, menuisier et tonnelier, 6 sols tournois pour avoir fait une cuve, deux grands quaulx, deux *tines* et un engin de bois a faire le salpetre. (1537-1538, *Comptes de Charles Lithier, receveur*, Arch. mun. Nevers CC 108.)

Je luy demanday ou le vin prend sa chaleur; il me dit : En la *tine* ou vaisseau ou l'on le fait. (BRAILLIER, *Decl. des abus et ignor. des medec.*, éd. 1557.)

En sa *tine*
Propre et digne,
S'egaye l'enfant divin.
(DESPER., *Chant de Vendanges*, Recueil des OEuvres, p. 100, éd. 1544.)

Labrum, genus vasis quod tinaceolum vulgo dicitur, ad lavandum aptum, une *tinne*. (R. EST., *Thes.*, éd. 1559.)

Il avoit une *tinne* d'or en laquelle luy et tous ceux de sa table avoyent coustume laver leurs pieds. (SALIAT, *Herod.*, 2, éd. 1575.)

Pour le regard qu'on a a la duree des oziers en oeuvre, mesmement en *tines* et tonneaux. (OL. DE SERR., *Th. d'agric.*, VII, 12, éd. 1605.)

Colliguez en la *tinne* au verjus. (MELART, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, XXXI, p. 186, éd. 1641.)

— Mesure pour le vin :

.VI. muiz, .III. *tennes* de vin mesure de Chariey. (1346-47, Arch. Doubs B 84, f° 16 r°.)

— Tonneau :

Car en portant ceste *tyne* effoncee
Plus de peine as, que lors qu'estoit troussee
En tes habits.
(F. JULYOT, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 27, éd. 1873.)

— T. de mineur, sorte de tonne ouverte par un de ses fonds et servant à contenir le minerai ou les eaux qu'on élève au-dessus d'un puits de mine :

Fust par oevres de bras xhorre delle *thine*, leveau ou autrement xhorrer. (1582, Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, II, 204, éd. 1750.)

Morvan, *tine*, baquet à l'usage des puisatiers, vase de bois servant à porter le raisin au pressoir, à conserver le vin ou autres provisions de ménage. Liégeois, *tenne*, Centre, Jura, Suisse, *tine*, Bresse, *tena*, cuvier, cuveau, cuve; Centre, vase de terre, saloir; Comté, mesure de capacité variant selon les lieux de 50 à 100 litres.

TINÉ, voir TINEL.

TINEAU, voir TINEL.

TINEE, *ty.*, s. f., le contenu d'une *tine* :

Une *tynee* de cendres passees. (*Regist. de Jacq. Thiboust*, Arch. Cher.)

Apres vendanges ce qui en proviendra sera partagé dans la vigne a la *tinee* ou au poinson. (1583, *Arch. des notaires de Nevers*, minutes Taillandier.)

De toute la *tinee* ou cuvee de vin, celui qui vient le dernier est de plus facile garde. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, III, 10, éd. 1605.)

La disme est de treize gerbes l'une, ou de treize *tinees* une. (L'HOSTE, *Coustumes de Lorris*, p. 235, éd. 1829.)

1. **TINEIL**, droit qu'on paie pour la

place qu'on occupe à un marché ou à une foire :

Quiconque au marché de Meun aura acheté aucune chose, ou aura vendu, et par oubliance son plassage ou *tineil* avra retenu, etc. (1209, La Thaumass., *Cout. de Berri*, p. 426 ; Duc., *Tinnulus*.)

1. **TINEL**, s. m., baquet, cuve :

> Si durement s'entreflaelent
> Entre els, qu'en diroie je el,
> C'on les peust en .I. *tinel*
> Porter tout contreval la vile.
> (*De Gombert et des II. clers*, 162, Montaiglon, *Fabl.*, I, 243.)

Suissse, Bagnard, *tenë*, cuveau.

2. **TINEL**, *-neil*, *tisnel*, *tynal*, *-nau*, s. m., gros bâton, massue, sorte de bâton employé comme arme défensive :

> Tient sun espiet, si l'apelet Maltet,
> La hanste fut grosse cume uns *tinels*,
> De sul le fer fust unz mulez trussez
> (*Rol.*, 3152, Müller.)

> Machues portent e granz pels,
> Forches ferees e *tinels*,
> (Wace, *Rou*, 3e p., 7727, Andresen.)

> E femmes fieres e sauvages,
> Eschevelees, od *tineus*,
> Od coignees e od granz peus
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 27356, Michel.)

> Grans cox li paient de fus et de *tines*.
> (Raimb., *Ogier*, 635, Barrois.)

> Es Rainoart a son *tinel* corant...
> Qui lor veist le *tinel* sushaucier,
> Entor sa teste giter et tornoier,
> De l'une main en l'autre paumoier,
> Et contremont lever et rebessier,
> Ne li pesoit le rain d'un olivier.
> (*Rainoart*, Richel. 2494, f° 63 v°.)

> Entrues qu'il plaident d'un et d'el
> Garganeus vers son *tinel*
> Parmi le sablon se traioit.
> (*Floriment*, Richel. 15101, f° 32b.)

> A tout .c. Sarrazins vint le pont avaler,
> Qui portoient gisarmes, maçues et *tines*.
> (*Fierabras*, 2502, A. P.)

> Grant cop le fiert de son *tinel*.
> Mais il chiet par mi .I. tombiel.
> (Gib. de Montr., *Viol.*, 4921, Michel.) Impr., *tiel*.

> Ains sembloit estre Renoart
> Au *tinel* qui fut revescus.
> (*Rose*, 15548, Méon.)

> *Tisneulz* et grans bastons de quesne.
> (*Anticlaudianus*, Richel. 1634, f° 45 v°.)

Tignus, *tinel*. (*Olla patella*, p. 50, Scheler.)

Quant Rembauz ly agoian veit chu, si vint vers li et ly donnat une teile cop de son *tynal* qu'ilh l'at pres defroissiet. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, II, 398, Chron. belg.)

— Barre de bois que deux hommes posent sur l'épaule et à laquelle sont fixés des chaînes et des crochets pour porter des tonneaux pleins, et gros baton hoché par les deux bouts, dont les porteurs d'eau se servent pour suspendre et porter leurs seaux sur l'épaule :

L'un d'iceulx trois prist un *tinel* a porter et rapporter seaulx au puis. (1374, Arch. JJ 106, pièce 305, Duc., *Tinellus* 2.)

Tynau ou baston de plain poing, de quoy on porte les tines ou temps de vendenges. (1465, Arch. JJ 202, pièce 32.)

2 petits *tinieaulx* de frène a porter tonnes de poudre. (1563, *Inventaire des artilleries et ustensiles deposés au château de Lille*, Ch. des Comptes de Lille B 2564.)

Cf. Tinet.

3. **TINEL**, *tynel*, *tiné*, s. m., proprement salle basse où mangeaient les officiers des rois, des princes et des grands seigneurs, par extension repas, banquet, train de maison :

Escuyers .IV., Rogier por le cors li roy, Denise por le *tynel*, Pierre Genetien et un autre por achater les chevaus. (Janv. 1285, *Ord. de l'hostel le roy*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 18.)

Par dedens ledit chastel, a l'entree du *tinel* a ung beau porge. (Caumont, *Voyaige d'Oultremer*, p. 135, La Grange.)

> Tout maintenant donques iray,
> Puis qu'il vous plaist, et y feray
> Mon *tinel* estre.
> (*Mir. N. D.*, XXI, 503, A. T.)

Il sera jeudi le jour de Noel, si tendra mon seigneur grant *tinel* de ses parens et autres amis. (*Ménagier*, I, 163, Biblioph. fr.)

Adonc tient .I. grant court li roy Eduart por festoier ses gens, a jour del Triniteit, a la maison des Freres Meneurs la ou ilh et sa meire astoient logies ; et tenoit li roy son *tinel* de ses chevaliers et la royne de ses dammes. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, VI, 337, Chron. belg.)

> Va a Bourdeaulx,
> Ou il trouva vivre nouveaux,
> Et reprint *tinel* et estat,
> Et si fut la en bel esbat.
> Ses gens forment se merveilloint
> Et au duc souvant si disoint
> Qu'il ne deust pas *tinel* tenir,
> Sanz avoir de quoy maintenir
> Et poier tout ce qu'il prenoit.
> (Guill. de S. André, *Liv. Jeh.*, 2553, Charrière.)

Et tenoient a Lorain leur *tynel* tout cel yvier honorablement. (Jeh. le Bel, *Chron.*, p. 78, Polain.)

Si se tenoit li dis rois et toute se navie ou havene de l'Escluse et adont son *tinel*. (Froiss., *Chron.*, III, 98, Luce.)

Le grande sale ou li rois Artus faisoit au temps de son resgne son *tinel* et tenoit son estat de chevaliers aventureus, de dames et de damoiselles. (Id., *ib.*, III, 252.)

Le duc, la ducesse et leurs deux filles se logerent en l'abbaye et maison de leans et y firent leur *tynel*. (Id., *ib.*, Richel. 2645, f° 122c.)

.CXIII. sols .IV. deniers pour les frais et despens de Jehan de Haraucourt, Robert de Harouelz, maistre Loys, Michiel de Castel, Willerme de Savigny et plusieurs aultres a routte d'environ .xxx. chevaulx qui furent logiez et tinrent leur *tinel* en l'ostel maistre Henri Saunier. (1424, Arch. Meuse B 1048, f° 74 v°.)

Il seroit bon et expedient que le roy, en sa maison, se gouvernast comme le roy de Castelle et de Leon, et que il tint peu de gens en son *tiné* par despense cotidienne. (*Adv. a Isab. de Bav.*, Richel. 1223, f° 5a.)

En la grant saille basse ou le *tinel* sera a la venue du roy et de la royne. (1463, Arch. Meuse B 1551, f° 77 v°.)

> Plus ne tiendres riche *tinel*.
> (*Mist. du Viel Testam.*, IV, 30822, A. T.)

Ceulx de son conseil rompirent le *tinel* de la salle et la grant mangeaille et extresme despense, qui se faisoit journellement en l'hostel du duc de Bourgoingne. (O. de La Marche, *Mém.*, I, 80, Soc. Hist. de Fr.)

De telles figures a memoire perpetuelle feist Frapin peindre son *tinel* et salle basse. (Rab., *Quart livre*, prol., éd. 1548.)

> Trefves avecq l'honneur, je m'en vais tout courant
> Decider au *tinel* un autre differend.
> (Regnier, *Sat.*, VI, p. 61, L. Lacour.)

Dans les anciens comptes de la Maison-Dieu de Toul, il y a un chapitre intitulé : Dépense du *Tinel*, où l'on comprend toute la dépense de bouche, etc.

— Les gens de la suite d'un roi ou d'un prince :

> Que faict le bon roy nostre sire,
> Et trestout son noble *tinel* ?
> (*De S. Laurent*, 538, S. ferlgelm., Impr., *tivel*.)

A la Marche, l'an CCC.XXXIII le lundi vigile S. Pierre et S. Paul, vint au disneir partie dou *tynel* Mgr... (1333, Arch. Meuse B 2396, f° 10 r°.)

Et il si print toute sa maisnie de son *tinel*, bien cent homes de cheval, chevaliers et escuiers. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 382, Buchon.)

Descendy ledit conte de Foys aux prescheurs. Et fut la logiez son corps et son *tinel*, et ses gens se logierent tout autour de luy. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 31b.)

La royne de France estoit si pouvrement gouvernee qu'elle ne avoit tous les jours que .VIII. sextiers de vin tout au plus pour elle et son *tinel*. (*Journal d'un bourg. de Par.*, an 1424, § 400, Tuetey.)

— Fortune :

> O moult de biens de mon *tinel*
> Ma paix je fils, le mot est tel.
> (*Mist. du Viel Testam.*, III, 51, 3292, var., A. T.)

— Fig., *avoir grand tinel*, avoir grand état :

> Ha j'aime mieux en petit equipage
> Sous moindre habit conduire mon bernage
> Plein de bonté, que d'avoir grant *tinel*
> Et dans le cœur un remors eternel.
> (Vauq. de la Fresnaye, *Sat.*, III, à M. de la Serre, éd. 1563.)

TINEQUE, s. f. ?

Tineques a .xxx. s. la douzaine. (1515, *Compt.*, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TINET, s. m., levier, bâton ayant deux chaînes avec crochets et servant à transporter des tonneaux, des seaux, des tines :

Et le *tinet* sur son espaule lui remettoit. (*Girart de Rossillon*, ms. Beaune, p. 441, L. de Montille.)

On le trouve encore au milieu du xviiie siècle, dans un texte du Nord :

Les brouetteurs au poids, les rouleurs de vin, d'huiles, de miels, de sirops, les porteurs de bierre, et leurs aides avec leurs *tenets*. (14 déc. 1756, *Ord. des magistrats de Lille contenant les moyens de remédier aux incendies.*)

Tinet continue de se dire dans la Flandre, dans le district de Valenciennes, dans les pays qui parlent le wallon, dans la Picardie et l'Artois.

TINETTE, s. f., dimin. de *tine*, petit baquet, petite cuve; grand pot à boire :

.II. *tinettes* liees de fer a quoy on boit. (1377, *Bail*, Arch. MM 30, f° 87 v°.)

> La *tinette* pour la buee.
> (*Sermon*, 53, Picot et Nyrop, *Nouv. rec. de farces*, p. 193.)

Il veit au milieu d'ung moult beau pré une *tinette* pleine d'eau chaude. (*Perceforest*, t. IV, f° 12, éd. 1528.)

Picardie, Norm., *tinette*, grand verre à boire, petite cuve en bois. En Norm., ce mot désigne également un grand pot en grès très haut dans lequel on conserve le lard salé, et un coffre au sel servant souvent de banc pour s'asseoir dans la cheminée de la cuisine.

Nom de lieu, *La Tinette* (Aisne).

TINGLE, s. f., solive :

Pour les *tingles* a tingler le channel du moulin. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f° 86 r°.)

Clous a asseoir les *tingles* du dit bac. (1332, *ib.*, f° 172 v°.)

Asseoir une *tingle* au pont leveys. (1364, *Compte de J. dou Four*, Arch. KK 3^b, f° 45 r°.)

Les *tingles* et laches sont les divers prescheurs soutilz et ingenieus desquelz l'eglise s'esjoit en disant : Tigna domorum vestrorum cedrina laquearia cupressina, les *tingles* de vos maisons cedrines et les laz sont cypressins. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 10r et Richel. 176, f° 5a.)

Tableau de bos estoffé de *tingles*. (1497, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Glos. mss.*, Bibl. Amiens.)

— Bande :

(Les Lacedemoniens) prenoient une schedule, corraye, ou *tingle* de papier blanc. (Collagne, *Polygr.*, p. 303, éd. 1561.)

En environnant ladicte *tingle* on corroye sur le baston, les couppes et scissures estoient bien et deuement conjoincts. (Id., *ib.*)

TINGLER, v. a., garnir de solives :

.xi^c. de clou a *tingler*. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f° 86 r°.)

Refaire la bauche doudit moulin devers la roue d'esselles noires bien *tinglees* et cousues. (1332, *ib.*, f° 135 r°.)

Tingler les planchers. (La Fons, *Art. du Nord*, p. 145.)

TINGLERET, *tingneret*, adj., servant à clouer des solives, etc. :

Pour .IIII. chent et demi de cleus *tingneres*. (1342, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 92.)

A maistre Jehan Macquet, pour .III^c. de claux *tingleres* a clauwer le dicte treille, .XXI. d. (27 août 1432, *Tut. de Rogelet Conston*, Arch. Tournai.)

Cloux *tingneres*. (1492, *Compte*, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cloux *tingleres* pour verrieres. (1497, Béthune, *ib.*)

Claux *tingleretz*. (1518, Béthune, *ib.*)

Clous *tingleres*, de .IIII., a .IV. d. le cent, pour attacher les verges de fer. (La Fons, *Art. du Nord*, p. 203.)

TINGLEURE, s. f., solivage ?

Pour .II. c. de clous a clouer les fenestres et les *tingleures* des esselles. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f° 14 v°.)

TINGNERET, voir Tingleret.

TINGNOSELE, voir Tignosele.

TINGUIRE, s. m., syn. d'*apenticel :*

> Sour meisme le marbre (d'une tombe)
> Un *tinguire* asses riche et bel ; [mist
> J'apel *tinguire* apentichel,
> Pegnons, frontex, testes, costieres,
> Couvri d'or et de gemmes chieres,
> Mout richement l'edefia.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 55, Peigné.)

1\. **TINIER**, s. m., cuve :

Tiniers. (1445, *Act. des not.*, 48, 13, Arch. Corrèze.)

2\. **TINIER**, *-yer*, *tynnier*, *thinier*, s. m., table abondamment servie :

> Table generalle et *tynnier*
> Furent publiquement tenuz,
> Sans payer maille ne denier.
> (Martial de Paris, *Vig. de Charl. VII*, sign. N viii r°, éd. 1493.)

> Leur commist gens et serviteux
> Comme avoit leur feue seur Daulphine ;
> Et voult que tinssent son estat,
> En leur baillant ses damoiselles,
> En tout pareil *tinyer* et plat,
> Tant qu'eust trouvé mariz pour elles.
> (Id., *ib.*, sign. H i r°.)

Fist (le gouverneur de Limoges) dans le reffectoir de l'abbaye de Sainct Marcial ung sumptueux banquet a *thinier* ouvert, la ou fut nombré y avoir quatre centz personnes ou plus. (1532, *Reg. cons. de Lim.*, I, 217, Ruben.)

Cf. Tinel 3.

3\. **TINIER**, *tiner*, syn. de *tinel* 2, au sens de barre de bois :

Pour avoir appellé Jehan Lambert venir hors de se maison, et icellui injurié de parolles, et fait astines sur lui d'un *tiner*. (23 janv. 1432, *Voyaiges enjoings*, Reg. de la loy, 1425-1441, Arch. Tournai.)

Pour .IIII. rondeaux et .IIII. *tiners*, qu'il a livres pareillement, les dis *tiners* servans a porter a le chiviere les grandes pieres. (1445, *Comptes des fortifications*, 7e Somme des mises, Arch. Tournai.)

TINITE, voir Tinnite.

TINNE, voir Tine.

TINNITE, *tinite*, s. m., tintement d'oreilles :

Bethonique chaulde ou tiers degré vault en *tinite* d'aureille. (B. de Gord., *Pratiq.*, III, 9, Lyon 1495.)

Sa resonnance et son *tinnite* se monstre le mieuls et le plus longuement. (Id., *ib.*, III, 16.)

TINNITÉ, s. f., résonnance :

Tout ausi les cordes sonans ont un son principal et premier qui se fait par la premiere percussion de la corde, et finablement ausi .I. son secont qui s'ensieut du premier et est a li samblable, et dure longuement apres le mouvement premier dessus dit de la corde sonnant, et c'est ce que Aristote appelle communement la resonnance ou la *tinnité* de la chose qui sonne. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 247^b et Richel. 564, f° 92 v°.)

TINNITER, v. n., tinter :

Des aureilles qui *tinnitent* et siblent. (B. de Gord., *Pratiq.*, III, 9, éd. 1495.)

TINON, s. m., petite cuve :

Tinon, m. A little soe, tub, stand, etc. (Cotgr., 1611.)

TINOLE, s. f., dimin. de *tine :*

Noque, une tine ou *tinole* de cordouannier. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

TINOT, *te.*, *tegnot*, *thenou*, *tenou*, s. m., cuve, cuvier :

.I. *tenot* a fere buee. (10 mars 1396, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

.II. mescheanz *tenoz* a faire buee. (2 juill. 1400, *ib.*)

Ung *tegnot*, une petite archote. (Janv. 1400, *ib.*)

Acquis de tan. Du baril de poiz, l'en doit .VI. d., chascun *tinot*, maille. (*Cout. de Dieppe*, f° 30 r°, Arch. Seine-Inf.)

Item plus led. jour baillé a ung tonnellier la somme de troys sols quatre deniers tourn. pour avoir relyé une queuhe a mectre vergust, ung *thenou* et aultres vaisseaulx. (1500-1501, *Compte des receveurs de l'Hôtel-Dieu de Bourges*, ap. Jaubert, *Gloss. du Centre*, verbo *Tenou.*)

Six grans *tenos* de boys. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'Archéol. de Beaune, 1874, p. 159.)

On trouve encore au xviiie siècle :

Vous en avez d'autres (vins) dedans le *tinot* tout prets. (Gilles de Housteville, *Dial. de Loys Vives*, f° 119 v°, éd. 1611.)

André Louvet, iii° tonnellier, qui avoit exposé en vente quantité de *tenoux*, desquels s'en est trouvé quatre de deffectueulx. (1620, *Procès-verbal de la visite de la foire de la vingtaine de mai*, Bourges, ap. Jaubert, *Gloss. du Centre*, verbo *Tenou*.)

Centre, Suisse, *tenot*, *tinot*, Yonne, *tenot*, petit cuvier.

tint, *tin*, s. m., son, bruit, tintement :

> Tu, povres, ki en despit ies,
> Tien patienche ke Job tint
> Porte poverte un peu sans *tint*,
> Sueffre un peu. Car pres est pities.
> (Renclus de Moil., *Carité*, ccxiv, 9, Van Hamel.)

> En repost fait sovent, sans *tint*,
> Tel cose ki mout descovient.
> (Id., *Miserere*, clx, 5.)

Le premier *tin* de vespres. (*Stat. de Montierin*, p. 2, Arch. Vienne, copie apparten. à M. Rédet.)

Evaporation de vinaigre dissoult les empeschemens et oste les *tins* des oreilles. (F. Nicot, *Trad. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 44 v°, éd. 1516.)

Tin: Tin, also a tinging; whence. Les oreilles me font *tin*. Mine eares tingle or glow. (Cotgr., 1611.)

Dans la Normandie, *tint* se dit encore pour glas, coup de cloche.

tintenele, s. f., sonnette :

Tintinabulum, *tintenele*. (*Gl. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Et encore au xvii° siècle :

Les clochetes et *tintenelles* étoient en usage non seulement parmi les moines d'Egypte et d'Orient, mais dès le temps de Pline. (Mézer., *Hist. de Fr. av. Clov.*, l. IV, 10, éd. 1685.)

Normandie, *tintenelle*, grosse sonnette que l'on porte dans les processions.

tintener, voir Tintiner.

tintenier, voir Tintinier.

tinthin, voir Tintin 2.

tintillant, adj., résonnant :

Tintillant, m. Tinging, ringing, tingling; towling; resounding. (Cotgr., 1611.)

1. **tintin**, s. m., son, bruit, cliquetis, tintement :

> Sachies n'i jouoit mie li ber a reponnaus,
> Mais ou plus grant *tintin* d'espees seur chevriaus.
> (Ad. de la Halle, *Roi de Sezile*, Œuv., p. 289, Coussemaker.)

> Poy ont dormi jusque au matin
> Que hiraut mainnent grant *tintin*.
> (*Court*, 1606, Crapelet.)

> Les deus os regardoient, ou il ot grant *tintin*
> De tabours et de trompes, de maint cors yvorin.
> (Th. de Bailleul, *Contre le roi Jean d'Anglet.*

> Le fier des armes grant *tintin*
> Rent et grant son.
> (*Renart le nouvel*, 2228, Méon.)

> Dont crierent paien et mainnent grant *tintin*.
> (*B. de Seb.*, XIV, 413, Bocca.)

Au *tintin* de la sonnette. (Du Bellay, *Mém.*, VII, f° 37 v°, éd. 1569.)

> Est il son que tu n'exprimes
> Dans le naif de tes rimes,
> Soit le *tintin* des oyseaux ?
> (J. A. de Baif, *Passetems*, l. III, f° 76 v°, éd. 1573.)

J'ay ouy le *tintin* des cigales au mois le plus chaud de l'este. (R. Belleau, *Berg.*, 1re j., f° 80r, éd. 1578.)

Un endormeux *tintin*. (Bretonnayau, *Generat. de l'homme*, f° 115 v°, éd. 1583.)

Accourant comme les abeilles au *tintin* de l'erain. (Melart, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, l. II, p. 95, éd. 1641.)

— Caquetage, commérage :

Elle estoit moult malicieuse durement et moult savoit de *tintin* et de male pensee. (*Merlin*, I, 262, A. T.)

> Or feront des *tintins* gens de pluseurs manieres,
> Des autres esbanois dont elles sont mesnieres.
> (Gillon le Muisit, *Poés.*, I, 227, Kerv.)

Haute-Norm., vallée d'Yères, *tintin*, caquetage, babil haut et bruyant.

2. **tintin**, *tinth.*, s. m. ?

Pour unes manchettes que eut madame de Faluy, lesquelles mon dit signeur avoit per lu par de *tinth*... 1er sept. 1408-1er sept. 1409, *Compte de la recette générale de Hainaut*, f° 70, Arch. Nord.)

tintinable, s. m., sonnette :

> Or faut il bruyre en moult bel terrien
> Son *tintinable*, et mener grand tintin.
> (Le Maire, ... , 1549.)

tintinabule, *tintinn.*, s. m., sonnette :

Au bout avoient sonnettes d'or et pommes de grenades. Les *tintinnabules* signifioient les tonnerres et les pommes les fouldres. (*Batailles Judaiques*, VI, 19, éd. 1530.)

> Par le moyen de ces *tintinabules*
> Tu feras seoir sus les herbes predictes
> Tout le consort des mouches benedictes.
> (Guill. Michel, ... , éd. 1540.)

On a vendu le poisson au cry du cornet, qui servoit de *tintinnabule*. (G. Bouchet, *Serees*, II, 25, Roybet.)

tintiner, *tinner*, *tintener*, *tintonner*, v. n., tinter, sonner, retentir :

> Et resemble barnage grant
> Quant il vont par l'ost *tintenant*.
> (*Rom. de Thèbes*, 7641, A. T.)

> Qui oist coment *tintonnoient*
> Li harnois a ces chevaliers,
> Mol les escoutast volontiers.
> (Huon de Mery, *Le Tornoiement de l'Antecrist*, p. 103, Tarbé.)

Et sent on les aureilles *tintiner*. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, xi, éd. 1495.)

Ce qui estoit plaisant, c'estoit que le clavier, avec sa multitude de clefz, faisoit un bruict comme si ce fussent esté sonnettes, pour l'amour des sautz du cheval, qui en mesme temps que lui sautoient en l'ayr, et *tintinoient* ainsi. (Brant., *Capit. Fr.*, IV, 161, Lalanne.)

> L'argentine sonnette
> Qui *tintinne* dans son col.
> (Magny, *Gayetez*, ... Heuze, éd. 1554.)

— *Tintinant*, part. prés., tintant, résonnant, sonore :

Acier *tintinant*. (La Porte, *Epith.*, éd. 1571.)

Clairon ou cleron *tintinant*. (Id., *ib.*)

Voix *tintinante*. (Id., *ib.*)

Haute-Norm., vallée d'Yères, *tintiner*, jaser à tort et à travers.

tintinier, *tinte.*, v. n., tinter, retentir :

> Car le pui e le plain fesoient *tintinier*.
> (*Prise de Pampel.*, 1532, Mussafia.)

Clingere, *tintenier*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

tintirece, s. f., son clair et aigu des armes qui s'entrechoquent, cliquetis des armes :

> La veissiez lances brissier,
> Ja ne se set nus conseillier :
> La oissiez tiel croisserece,
> Et sor heaumes tiel *tintirece*.
> (*Rom. de Troyes*, ap. Duc., *Tinnulus*.)

tintonner, voir Tintiner.

tiois, *ty.*, *thi.*, *thioys*, *ties*, *tieus*, *tyes*, *thies*, *thyes*, *tiex*, *thiex*, *tix*, *thyos*, *thieuois*, *tiedeis*, adj., germanique, tudesque :

> S'an iront en *tiesche* terre,
> La fille l'anperor querre.
> (Chrest., *Clig.*, 2653, Foerster.)

Par *tyesche* terre. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 5.)

> Toute la *tyoise* contree.
> (... Anteluces.)

Si ot Engleterre et Danemarche, *thieske* Terre et Baviere. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 92.)

Tiesque terre. (Id., f° 93 r°.)

En langue *thyose*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 191b.) P. Paris : *tioise*.

Theodius qui né estoit de *tiesche* terre. (*Grand. Cron. de France*, roi Loys, Pere au roy Phelippe, XIV, P. Paris.)

> Li funt vestir un mantelet *thiois*.
> (*Coron. Looys*, ms. Berne, f° 142 v°.)

Le roi couronné en son siege et la messe melodieusement chantee par ses chapelains, le comte Hughes fit remonstrance au roi en langaige *thieuois*. (J. Molinet, *Chron.*, ch. cxxxix, Buchon.) Impr., *thienois*.

Et mesmes Conrard le roy de *ties* pays. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, III, 12, X. de Ram.)

Ledit inventaire et renseignement general escript en langue *thioise*. (3 avril 1577, *Lett. de partaige d'entre Me Jehan Houine et tutteurs de ses enffans*, S.-Brice, chirog., Arch. Tournai.)

— S. m., Teuton, Germain :

Asez i ad Alemans et *Tiedeis*.
(*Rol.*, 3795, Muller.)

Li quens Raoul seoit au plus haut dois ;
Bien fu vestus d'un chier paille grigois,
Li mesaigiers ne samble pas *Tiois*.
(*R. de Cambrai*, 2144, A. T.)

Es tu Auvergnaz ou *Tiois*?
(*De deux Angloys et de l'anel*, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, II, 180.)

— La langue tudesque :

Lors commence a paller latin
Et postrullaz et alemant,
Et puis *tyois* et puis flemmenc.
(*Du Prestre et de la dame*, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, II, 238.)

Jakes de Baisiu, sans dotance,
L'a de *tieus* en romanc rimee.
(*Li Dis de le vescie a prestre*, ib., III, 117.)

Ilh ordinat que libres translateis en franchois de latin, faisant mencion de la Sainte Escripture, soient presenteis al evesque promiers por examineir et veoir se ilh y at nul erreur; et en *thies* ansi qu'en franchois. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, IV, 580, Chron. belg.)

Aloient par les rues deux et deux, chantant haultement chanchons de Dieu et de Nostre Damme faites en rymes, en *thyeses*. (Id., *ib.*, VI, 386.)

En romans et en *tiexhe*. (Hemricourt, *Miroir des nobles de Hasbaye*, l. XLV, p. 352, éd. 1673.)

Aux bestes qui n'entendent *ties*,
François, ne ebricu, ne latin.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 178 r°.)

En *thiex* ou en franchois. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 273, Borgnet.)

Savoit mult bien parleir en beau roman franchois, en *tixhe*. (Id., *ib.*, p. 547.)

Ce vidimus est translaté de *thioys* en franchois et collationné. (16 mai 1488, *Traité de paix signé par Maximilien, roi des Romains*, Arch. Mons.)

Nom de lieu, Lorraine, près de Longwy, *Audun le Tiche*.

tiolé, voir Tieulé.

tioulette, s. f. ?

Agnes la *tioulette*. (1312, *Li cohiers de la taile de la paroche de Saint Denise*, f° 2 v°, Cah. de la taille, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

tipet, voir Toupet.

tiphagne, *-phaigne*, *-phaine*, *-phanie*, voir Tifaigne.

tippe ne toppe, loc. sans doute empruntée au jeu de dés, d'après Montaiglon et Raynaud :

Dame, foy que dois mon abit
Et mon volet et ma galoppe,
Ne foy que doy *tippe ne toppe*,
J'ay hanté l'amoureuse vie.
(*Des .III. Dames qui trouverent l'anel*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, VI, 154.)

tiqlet, s. m., loquet :

Suz donc, princes, ouvrez voz portes,
Suz donc portes, defermez vous,
Quittez gons, *tiglets* et verroux,
Serrures et barrieres fortes.
(Chassign., *Ps.*, XXIII, Lyon 1613.)

Fr.-Comté, *ticlet*, loquet; fig., langue de femme bavarde.

tiquehouse, *tri.*, s. f., guêtre :

Pero, guestres ou *triquehouses*. (Guill. Morelius, *Verb. latin. Commentarii*, éd. 1558.)

Des bottines, gamaches ou *tiquehouses*. (Comenius, *Janua aurea reserata duarum linguarum*, éd. 1669.)

tiquet, *ticquet*, s. m., loquet d'une porte :

Touchant la porte et le *tiquet*,
Je vous recommande le lieu.
(*Mist. du Viel Test.*, 43966, A. T.)

Quand nous avrions fait nostre emplete,
La porte seroit bien estroicte,
Se ne passions jusqu'au *ticquet*.
(Villon, *Dial. de Mallepaye et de Baillevent*, Poés., p. 202, Jouaust.)

1. **tir**, *tyr*, *thire*, s. m., sorte de serpent :

Li *tirs* est uns petis vers blans ki voit parmi les parois. (*Best.*, ms. Cambrai 351, f° 177 r°.)

Là morsure de *tyr* et de vipere qui sont une meisme chose. (H. de Mondeville, *Chir.*, Richel. 2030, f° 3c.)

Les signes que le pacient soit mors de *tir* ou serpentele, qui sont une meisme chose. (Id., *ib.*, f° 85a.)

Thires, scorpions et autre tel verminier. (Christofle Landré, *Œcoiatrie*, p. 890, éd. 1588.)

2. **tir**, voir Tire 2.

tirable, adj., qui provient :

Par quoy, comme escargne ou paille
N'est de mesmes, ne de maille
Aux grains qui en sont *tirables*.
(Chastell., *Entree de Loys en nouveau regne*, vii, 10, Kerv.)

— Qui peut être dessiné :

Et n'est a toi *tirable* ne pingible.
(Le Maire, *Plaincte du Desire*, a la suite des *Illustr. des Gaules*, p. 402, éd. 1549.)

tirage, *-aige*, s. m., droit sur le sel ou sur le vin :

Leur ay promis vous escripre pour ce qu'ils entendent que des .lm. livres tournois, a quoy se sont obliges les fermiers du *tirage* a payer en cinq annees, se doivent payer .xm. livres pour la premiere annee. (4 juin 1479, *Lett. de Franç. de Genas à Louis XI*, Arch.)

Ce qui avoit occasionné son Altesse pour le bien commun des deux estats, de supplier Sa Majesté luy accorder le *tiraige* du dict sel, aux qualites que l'avoient accordé ses predecesseurs. (19 mars 1600, *Délibérat. du Conseil de Bourg*, ap. J. Baux, *Mém. de la ville de Bourg*, III, 87.)

tirace, *-ache*, voir Tirasse.

tiral, s. m., tiroir :

Une table carré avesque *tiraux* et ung tappis vert. (1542, *Inv. du trésor de la chapelle des D. de Savoie*, p. 157, Fabre.)

1. **tirande**, adj. f., tyrannique :

La dure mort il volt souffrir
Par la mauvese gent *tirande*.
(*Regr. N.-D.*, Richel. 837, f° 93e.)

2. **tirande**, *ty.*, s. f., cordon, lacet :

Il n'a *tirandes* ny endoce,
Haulbert, temple, ne pain, ne pouce,
Le marmouyn est tout a sec.
(*Myst. de la Pass.*, f° 146b, Paris, Alain Lotrian, éd. s. d.)

Et les *tirandes*? Sans attendre,
Il les convient bien tost despendre.
(*Mist. du Viel Test.*, 48171, A. T.)

Mes *tyrandes*, mon gyppon et passans.
(*Testam.*, Poés. fr. des xve et xvie s., VIII, 6.)

Boulonn., *tirande*, tirant de botte.

tirander, v. a., tourmenter, tirailler :

Lequel *a esté* par vous jehinnes et tourmentes et *tirandes*... (Oct. 1428, *Ch. de Gilles de Chin*, Arch. Tournai.)

Norm., Picard., *tirander*, tirailler.

tirandise, s. f., tyrannie :

Ce seroit *tirandise* de faire comparer les povres gens dou pays les debtes leur seigneur. (Froiss., *Chron.*, VII, 237, Kerv.)

Pour le faux traite *tirandise* et desonneur. (Oct. 1428, *Ch. de Gilles de Chin*, Arch. Tournai.)

tiranlire, s. f. ?

Et com dui compaignon qui veulent
Chascuns faire sa *tiranlire*,
Lonc temps ne povent estre sans ire.
(*Ren. contrefait*, p. 140, Tarbé.)

tiranner, v. a., tyranniser :

Il n'estoit rien qui tant leur pleust que *tiranner* les pouvres laboureurs de droicte tirannie. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1432, p. 287, Tuetey.)

tirannerie, *ty.*, s. f., tyrannie :

Nemroth... fist et exerça *tyrannerie*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 12v.)

tiranneusement, *ty.*, adv., tyranniquement :

Apres sa mort sept comtes le royaume occuperent,
Et *tyranneusement* iceluy dissiperent.
(Le Baud, *Breviaire des Bretons*, éd. 1633.)

tirannidie, *ty.*, s. f., tyrannie :

Ce n'est mies drois d'un roy crestiien deshireter et ahireter par poissance et *tyrannidie* un bastart. (Froiss., *Chron.*, VI, 196, Luce.)

tirannise, s. f., tyrannie, acte tyrannique :

Pour resister contre la *tirannise* et crualté de Holofernes. (*Mir. des hyst.*, t. II, f° 16d, éd. 1488.)

Lorsque son mary executoit ses *tirannises* et cruaultes. (*Ib.*, f° 56b.)

Esse pas bien grant *tirannise*
Tromper son frere chrestien,
Et, par ardente convoitise,
Prendre et ravir ce qui n'est sien ?
(*Gouvernement des trois Estatz*, Poés. fr. des xve et xvie s., XII, 88.)

TIRANNISERIE, s. f., tyrannie :

Qu'il estoit chose expedient qu'ilz fussent gouverneurs de eulx meismes, ad ce qu'ilz ne souffrissent plus la *tirannniserie* de Moyse. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 83c.)

TIRANNISIE, s. f., tyrannie :

Et les constraindoit par maniere de *tirannisie*. (Froiss., *Chron.*, VI, 186, Luce.)

TIRANNITÉ, s. f., tyrannie :

Par grant *tirannité*.
(1494, Guilloche, *Proph. de Ch. VIII*, p. 49, Bibloph. fr.)

TIRANT, adj., qui tire sur les rênes, rétif, opiniâtre :

La reine au palefroi vient,
Qui ne fu [illegible] *tirans*.
(Chrest., *la Charrete*, p. 7, Tarbé.)

Son ceval fait restraindre et le poitral devant,
Et le frain li recangent a un plus destraignant,
Por çou que son destrier trova un poi *tirant*.
(*Rom. d'Alex.*, f° 10c, Michelant.)

Se aucun frere eust chevau qui fust restif, ou *tirant*, ou qui se dressast, ou que il chiet, il le doit mostrer ou faire mostrer au mareschal. (*Regle du Temple*, [illegible], Soc. Hist. de Fr.)

— Qui cherche à s'échapper :

Paravant que pouvoir intenter lesdites voyes d'arrest et execution rigoureusement, ne fut toutesfois que la personne fust *tirante* et grandement suspect de fuite. (31 oct. 1587, *Edit de Phil. II*, a la suite des *Coust. gen. du comte d'Artois*, éd. 1624.)

— A *tirant*, loc., a la file :

Lors s'en retorne le dus Rollant brochant
De Durandart fiert au la presse grant
Et apres lui li François conbatant
Plus de [illegible] le suient *a tirant*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 32b.)

TIRASSE, -*ace*, -*ache*, s. f., couverture :

.xxxvi. aulnes grosse toille de chanvre brune employee a faire une grant *tirasse* de six aulnes de long et autant de large, pour servir a envelopper la tapisserie d'icelle dame, sur le chariot qui la mayne. (1492, *Comptes de l'argent.*, Douët d'Arcq.)

On trouve encore au xviie siècle avec ce sens :

Trois aunes de tissu de soy pour servir de *tirache* au nouveau missel. (1629, Arch. Douvrin.)

— T. de chasse, filet pour prendre des cailles, des alouettes, des perdrix :

Unum rete vocatum *tirasse* modici valoris. (1379, *Invent.*, ap. Duc., *Tirasse*.)

La perdri un coup rebutee,
De la tonnelle fuit l'entree,
Fuit la *tirasse* et fuit le chien.
(J. A. de Baif, *Mimes*, l. II, f° 46 v°, éd. 1597.)

Il (le chien) les amuse (les perdreaux) la jusques a ce que luy et eux soient couverts de la *tirace*. (E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 3, éd. 1622.)

— Trainée :

Et nous faites ici des importunes *tirasses* de lieux communs. (Louys Richeome, *Disc. des miracles*, p. 239, éd. 1613.)

L'heresie est une pepiniere et une *tirasse* de toute ordure. (Id., *ib.*, p. 605.)

TIRCEMENT, voir Tiercement.

1. **TIRE**, *tyre*, s. m., étoffe de Tyr, étoffe de soie :

Li pailes iert ouvres a flours,
Deux des *tires* bendes a our.
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 39, var., E. du Méril.)

Et rices dras et bons conrois,
Cendax, *tires*, et vairs et gris.
(*Athis*, Richel. 142[illegible], f° 1[illegible] v°.)

Et .xxx. piaus de martre et .ix. mantels fore[s],
Entre *tires* et pailes un grant somier torsse
(*Aiol*, [illegible], A. T.)

Que les rues soient pavees
Et de pailes encortinees,
Et de *tires* et de cendaus,
Et de garnimens principaus.
(*Escanor*, 3983, Michelant.)

[illegible] ot ases d'or d'Alixandre,
Tires, pales et siglatons,
Mantials vairs et gris peliçons.
(Ren. de Beaujeu, [illegible], Hippeau.)

As povres sodoiiers redonne,
As uns *tyres*, pailes, cendaus,
As autres destriers et chevaus.
([illegible], Forster.)

Dames y avoit et puceles
Qui de maintes euvres ouvroient ;
Par devant lor bans se seoient,
Les unes font *tires* et pailes,
Ou il a biau[illegible] et [illegible]
Tissuz molt envoisieement.
([illegible], Alton.)

Qui donra mes *tires* de Tyr,
Ne riches pailes d'outremer ?
(Huon de Mery, *T*[illegible], p. 72, Tarbé.)

Tires n[illegible] pailes d'Aumarie
Qu'elle ne face tout estendre par la vile
([illegible], A. P.)

2. **TIRE**, *tyre*, *tir*, *tiere*, s. f., ordre, rang :

Tables mises et napes beles,
Li chevalier et les puceles
Et les dames sieent par *tires*
(*Guill. de Dole*, ms Vat. Chr. 1725, f° [illegible], Keller, *R*[illegible], p. 586.)

— Suite, file, rangée :

De cascune *tire* de gent
Ki la seoient ensement
Demanda li rois Agolans
Ki cascuns ert petis u grans.
(Mousk., *Chron.*, 4426, Reiff.)

La Bible nous dit que ceste pierre (ligure) fu mise premiere en la tierce *tire* sor le piz Aaron. (*Li livres des pierres*, Richel. 12786, f° 27c.)

De ceus dut gouverner les *tires*
Cil qui de Pichoan fu sires.
(G. Guiart, *Roy. Lingn.*, 18405, W. et D.)

Li rois, et de gens beles *tires*
Qui environ lui se tenoient.
(Id., *ib.*, 20422.)

Pour .vii. pannes de gros vair de six *tires*. (1387, *Nouv. comptes de l'argent.*, p. 251, Douët d'Arcq.)

Toute la *tire*
Je mettroie trop a nommer
De ceulx qui ont voulu amer
Ce biau lieu qui les honnora.
(Christ. de Piz., *Chemin de long estude*, 1066, Püschel.)

En ce temps s'assemblerent es marches de Picardie environ cinq cens combatans, tant hommes d'armes comme archers de plusieurs *tires*. (Monstrelet, *Chron.*, II, 41, Soc. Hist. de Fr.)

Ung manteau de gris a six *tyres*. (1474, *Inv. des bagues de Gabrielle de Latour*, Ann. de la Soc. Hist. de Fr., 1880, p. 296.)

— Sorte, espèce, provenance :

Dame Maroie Naicure, .x. lb., perdue comugne, et al amende des jures, pour chou qu'elle fist porter par burries d'une *tire* de vin d'un celier en .i. autre et mesler avoec autre. (4 mars 1270, *Reg. de la loy*, 1270-1271, f° 5 v°, Arch. Tournai.)

Et que nus ne nulle ne brassie, ne ne venge que d'une *tire* de buvrage en .i. hostel. (1275, *Bans et ordonnances*, ms. Tournai 215, f° 9 v°.)

Pour claus de pluiseurs *tires*. (1347, *Tut. de Maigne Monneries*, Arch. Tournai.)

En estoffes de pluiseurs couleurs, de pluiseurs *tires*, pour faire .ix. demy draps. (8 nov. 1366, *Exéc. test. de Jehans Pissons*, ib.)

C'est assavoir dix wit pieces d'or vieses de pluiseurs *tires*. (4 avril 1367, *Ch'est Lotars Asse*, Chartrier, ib.)

Pour .iii. capprons de trois *tires*. (16 fév. 1403, *Exéc. test. de Jacques de le Motte*, ib.)

Furent la espices apportees en moult beaus drageoirs et vin de plusieurs *tires* en pots dores et d'argent. (Froiss., *Chron.*, XIII, 126, Kerv.)

Pour .viii. verards et .xvi. cramponis de pluiseurs *tires*. (1412, *Tut. de Miquel Tuscap*, Arch. Tournai.)

Que d'ores en avant bouchiers ne bouchieres quelconques ne puist vendre ne avoir a son estal que d'une *tire* de char de buef... (20 juillet 1416, *Reg. des Métiers*, n° 1251ii, f° 115 v°, ib.)

Toutes les *tires* de pains dessuz diz bien cuire... (26 oct. 1439, *Reg. aux Public.*, ib.)

De Guerard le Haem, pour pluiseurs *tieres* de malvais filet. (8 nov. 1440, *Exéc. test. des époux Gosse, merciers*, 8e somme de recettes, ib.)

A Symon Ulant, espissier, qui deu lui estoit, a cause de pluiseurs *tyres* d'espissiers... (*Ib.*)

Pour pluiseurs *tires* de bos et de lattes de roilles... (19 nov. 1453, *Exéc. test. de Jaques Queval*, ib.)

A Huart Horroye, espissier, pour pluiseurs *tires* d'espesses et de medecines, (15 nov. 1453, ib.)

A ung espessier pour pluiseurs *tieres* de espisseries, et autres choses... (7 fév. 1469, *Tut. des enfants Vinque Hespiel*, ib.)

User de certaines *tires* de cuirs. (Déc. 1478, *Reg. des Consaux*, 1478-1482, ib.)

Plusieurs *tires* de monnoie, si comme

escouffles, aigles, wispennins, houppeghais, et autrez semblables monnoyes avantaigeuses. 9 fev. 1478, *Reg. aux public.*, ib.)

Ordonner que d'ores en avant les boulenghiers facent leurs *tires* de pain tout d'un poix en muant et changeant les pris selon la haulce ou rabaisse du bled... (25 fev. 1482, *Reg. des Consaux*, ib.)

Pour avoir livré pluisieurs *tires* et sortes de baux emploiez et mis en oevre. (10 dec. 1518, *Tut. de Simonnet, Gillot et Haquinet le Clerq*, ib.)

De le requeste des boulenghiers de ceste ville adfin de mectre provision sur fait du pris de leurs *tires* de pain. (28 mai 1521, *Reg. des Consaux*, 1519-1522, ib.)

Font commandement a tous taverniers que il machent ou fachent mectre les *tires* des vins qu'ilz vendent et le pris d'iceulz, dedens leurs banieres, en bonne lettre, par escript. (9 aoùt 1563, *Ordonnance*, ib.)

— Fig., manière :

Non, une foys, mais par diverses *tires*
Avoit moqué grant nombre de satyres.
(Marot, *Œuv.*, IV, 5, ed. 1731.)

— Faction, parti :

Quant ce peuple ouyt nouvelle que le cardinal, l'archevesque et aultres de leur *tire* adverse s'estoient boutés au palais, pensans qu'ils se deffendroient. (J. Molinet, *Chron.*, ch. LXI, Buchon.)

— *A tire*, sans interruption, de suite, complètement, d'un bout à l'autre :

De ce devroit ansanble o nos
Toz li mondes desver *a tire*,
S'il savoit le grant duel et l'ire
Et le domage et la grant perte
Qu'ui cest jor nos est aoverte.
(Chrest., *Clig.*, 5826, Foerster.)

Tote nuit dormirent *a tire*
Tant que jorz fu et biaus et granz.
(Id., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 105d.)

Et por loier ne veugent nuire
N'a tort aidier, mes tot *a tire*,
Se com veit l'ovre et la matire,
Le bien loer, le mal despire
(Est. de Fougieres, *Liv. des manieres*, 425, Kremer.)

Li Grieu en font mout grant martire ;
A tas i herent et *a tire*
(Gaut. d'Arras, *Ille et Galeron*, 831, Loseth.)

Od la grant dolor de ses plaies,
Dunt l'om li fist assez de laies,
E od la lasse, od la grant ire
Qu'out de sun frere tut *a tire*
Dunt ne se puet reconforter,
Kar riens ne pout plus autre amer,
Se fu une nuit endormiz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 983, Michel.)

Tote la nuit venta *a tire*.
(Id., *Troies*, Richel. 375, f° 9 r°.)

Et dou vergier trestot *a tire*
La façon vo te hui puis
(*Rose*, Richel. 1573, f° 6.)

L'uns menbres a l'autre respont,
Si a mesure et si *a tire*.
(Rob. de Blois, *Poës.*, Richel. 24301, p. 560.)

Si vous dirai trestout *a tire*
Comment elle vint au tornoi.
(P. Gentian, *Tournoi as dames*, Vat. Chr. 1522, ap. Keller, *Romv.*, p. 590.)

Car il vont ociant *a tire*
Chevaliers et serjanz tapiz
Souz couverteurs et souz tapiz.
(G. Guiart, *Roy. lingn.*, 14818, W. et D.)

Et quant li .i. les autres voient,
Sanz aresnier et sanz mot dire,
S'en passent outre tout *a tire*.
(Ruteb., *Ste Marie l'Egyptienne*, II, 129, Jub.)

Tout vingt, n'en ert nes un *a tire*.
(*Li Flabel d'Aloul*, 545, Montaiglon, *Fabl.*, I, 283.)

— *Tire et tire*, même sens :

Les noz (ils) vont dechassant, nes ont cure d'es-[lire,
Mais ainsi come il sont, les prennent *tire et tire*.
(J. Bod., *les Saisnes*, X, Michel.)

— *De tire*, dans le même sens :

Je passeray et feray passer, aler et chevauchier *de tire* sans deschendre. (15 oct. 1408, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

A eulx je m'en voys, droit *de tire*.
(*Mist. du siege d'Orleans*, 16, Guessard.)

Je m'en pence aller tout *de tire* a Lyon et es marches de par dela. (Comm. de 1463, *Lett. de Louis XI*, II, 104, Soc. Hist. de Fr.) Impr., *de tiré*.

Il reculla trois fois *de tire*,
Et jura Dieu qu'il l'auroit bien.
(*Monolog. Coquillart*, II, 228, Bibl. elz.)

Advisera quelque bon sire
[A] qui s'en yra tout *de tire*
Reciter tout son desplaisir.
(J. d'Ivry, *Secr. et Lois de mar.*, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., III, 158.)

Incontinent iray vers vous *de tire*.
(Jeh. Regnier, *Fortunes et adversitez*, sign. G iii v°, éd. 1526.)

— *Tire a tire*, tout d'un trait, à la suite l'un de l'autre, successivement :

La vielle li dist lors belement *tire a tire*
Que droit au point dou jour convient qu'ele [s'atire
Et que moult sagement delez le roi se vire.
(*Berte*, 395, Scheler.)

Mais grans anuis seroit a dire
Ne de conter tot *tire a tire*
Comment cil enfes est norris.
(*Durmart le Gallois*, 93, Stengel.)

Les cas en orres *tire a tire*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 77[b].)

La dame la lettre reçut,
Qui assez le seel connut.
Lors le brise et commence a lire,
Si comme elle estoit *tire a tire*.
(*Couci*, 3048, Crapelet.)

Dont conmencha Gobers a dire
De chief a autre, *tire a tire*,
Com li chastelains esploita
(*Ib.*, 5886.)

Dont souvent je me demente
A vray amour et guermente
Qui me fist enamourer
D'un tel que son demourer
Me fait livrer a martire
Et destruire *tire a tire*.
(Chr. de Pisan, *Dit de la Pastoure*, 2241, Poés., II, 293, A. T.)

Tout ainsi comme la cire
Fondre et frire
Tire a tire
Fait le feu, quant il l'ataint.
(A. Chart., *Œuv.*, p. 778, éd. 1617.)

Il n'y avoit... ne champ ne haye qui ne fust garnye des charongnes des Persois mors *tire a tire*. (Bocc., *Nobles malh.*, III, 6, f° 65 r°, éd. 1515.)

— *A tire*, en parlant du vol des oiseaux, à tire d'aile :

Al quint jur refist Deus par son plaisir
Peusuns noanz, osels volanz *a tir*.
(*Bible*, Richel. 902, f° 1[b].)

— *A tire de cheval*, à toute bride :

Le gentil d'Ymbercourt leur donna la chasse *a tire de cheval*. (*Hyst. du bon chev. sans paour et sans repr.*, ch. LIX, Michaud.)

— *De belle tire, belle tire*, promptement, grand train :

Se tira hors de la presse et s'en retourna *de belle tire* par la voye que il estoit venu. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, p. 16, L. de Montille.)

Qu'ilz s'en allassent *belle tire*
S'ilz ne vouloient qu'il leur mescheut.
(Martial d'Auvergne, *Vigiles de Charles VII*.)

Allons nous en *de belle tire*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 23[a], éd. 1537.)

— De même, *de chaulde tire :*

Pitié en fera l'ambassade,
Envoyez luy *de chaulde tire*,
Ains que je soye plus malade.
(A. Chartier, *l'Hospital d'amours*, Œuv., p. 741, éd. 1617.)

Lors escripvy *de chaulde tire*
Le dit de la chançon premiere.
(*Deb. de deux demoisell.*, Poes. fr. des xv[e] et xvi[e] s., V, 272.)

— Dans le même sens, *a granz tires*, *de grant tire :*

François ocistrent *a granz tires*.
(Guiart, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 49[b].)

Vostre beaulté vint *de grant tire*
A mon œil dire.
(Meschinot, *Rond. du* xv[e] s., XXXI, A. T.)

— *D'une tire*, d'une seule pièce, d'un seul morceau :

Que nus ne face candelle de siu k'il voelle vendre k'il le face fors ke d'*une* seule *tire*. (XIII[e] siecle, *Petit reg. de cuir noir*, f° 5 r°, Arch. Tournai.)

— *D'une tire*, d'une traite :

Pour vivre loing a honte et a martyre
Est d'Ytalye arrivé *d'une tire*
Et descendu au pays de Prouvence.
(1524, *Du Connestable de Bourbon et de sa retraite de la Provence*, ap. Jols, *Poes. ined. des* xv[e] *et* xvi[e] s., p. 105, Lyon 1867.)

La les Contemplations,
Avecques les Passions
Que l'ame fidele endure
Pour corriger la Chair dure,
A la bataille arrivoient
File a file *d'une tire*
Et mordans leur levres d'ire,
D'un grand branle se suivoient.
(Rons., *Od.*, l. V, Œuv., p. 377, ed. 1584.)

— *Tire tire*, loc., peine et misère, d'après Scheler :

Toutes gens voellent faire chou que leurs coers [desire,
Ensi li presens siecles est trestous *tire tire*.
(Gillon li Muisit, *Poés.*, II, 9, Kerv.)

Li siecles est cangies et cescun jour empire,
En ches estas partout che n'est fors *tire tire*.
(Id., *ib.*, I, 239.)

—Terme d'eaux et forêts, *coupe faite à tire et à aire*, de suite et sans intermission de la vieille vente à la nouvelle, en allant toujours devant soi et ne laissant que les arbres réservés :

Si ont esté abattus tous les chesnes gros et menus, *a tire et a aire*. (1501, *Doc. ined. sur la Pic.*, IV, 229, Beauvillé.)

— Ennui, fatigue, peine :

Bien trois jours fu en telle *tire*.
(*Couci*, 1263, Crapelet.

Amours, qui par sa seigneurie
Mestrie mon coer et mon corps,
Me fist lors faire uns grans recors
De mon temps et de mon jouvent,
De ma joie et de mon tourment,
De mes amours toutes entires,
Et m'en fist remoustrer les *tires*.
(Froiss., *Poes.*, I, 3, 62, Scheler.)

S'elle (l'amours) y est bien a droit plan-
L'autre cause en est sousplantee [tee,
Et affamee au dire voir,
Qui veult bien faire son devoir
D'un des deux n'a il assez *tire*,
Se Dieux vous doint briefment avoir
Tout ce que vostre cuer desire,
(Id., *ib.*, III, 112, 14.)

— Ressemblance, image :

Mors est Adans meismes que Dex fit a sa *tire*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 60ᵈ, Michelant.

— Trame :

Il vesti .i. haubert dont blanche fu la *tire*.
(*Aye d'Avignon*, 606, A. P.)

Hte-Norm., vallée d'Yères, *tire*, action de tirer, trait. Rouchi, *tire*, coupons de batiste ou de linon cousus ensemble jusqu'à quinze aunes de France. Montois, *tire*, sorte de robe d'enfant, Wallon, espèce, sorte, race. Morvan, tirage. Berry, *tire à tire*, à l'instant, promptement, tout de suite. Suisse, *de tire*, vite, promptement, de suite, sans interruption. Canada, *tire*, sirop d'érable refroidi sur la neige avant d'être à point pour faire du sucre ; mélasse en sirop à demi durci sur le feu et ensuite bien tiré avec les mains :

Les deux salles, celle où se donnait le repas, et celle où se faisait la *tire*, prirent bientôt l'aspect le plus gai et le plus animé. Dans l'une, c'était le choc joyeux des verres et des assiettes, les bons mots, les saillies heureuses, les bonnes vieilles histoires et les bonnes vieilles chansons du bon vieux temps. Dans l'autre, c'était les éclats de rire des jeunes garçons et des jeunes filles qui, tout barbouillés de mélasse, se poursuivaient et s'agaçaient avec les longues filasses de *tire*, semblables à des écheveaux de fil d'or et d'argent. (Pierre Chauveau, *Rom. de mœurs canadienn.*, p. 119.)

Quand la *tire* fut bien tressée et coupée par petits bâtons, disposés symétriquement sur de grands plats de faïence, on la porta comme en triomphe dans la salle du festin. (Id., *ib.*, p. 120.)

tireis, *-reys*, *tiris*, *tiriz*, *tirich*, s. m., presse, lutte :

Et dura ceste luite et chils *tireis* moult longement. (Froiss., *Chron.*, I, 168, Luce.) Var., *tiriz*, *tiris*.

Lors li bailla son gant de fier; li chevaliers le prist. La eut grant priesse et grant *tirich*, car chacun volloit dire : Je l'ai pris, je l'ai pris. (Id., *ib.*, V, 280, Luce.)

Au rentrer en la ville, y ot grant *tireys*, et plus de quarante, que mors que blechies. (Id., *ib.*, XIII, 156, Kerv.)

tirel, s. m. ?

Huit *tireaux*, quatre marteaux a forges. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 268 r°.)

Noms propres, *Thirel*, *Tirel*.

tirelire, *teire.*, s. f., sorte de refrain :

L'autrier chivachoie
Lez un boix ki verdoie,
Trovai pastoure aigniaus gardant
Et jolivement chantant :
Teirelire un don.
(*Rom. et Past.*, Bartsch, II, 46, 1.)

N'i avra chevron ne cheville,
Toute tenra a *tirelire*.
(*De Triperet*, Rouen 2188, f° 9 r°.)

... Te sourdant a petits bons
Tu dis en l'air de si doux sons
Composez de ta *tirelire*,
Qu'il n'est amant qui ne desire
Comme toy devenir oyseau,
Pour desgoiser un chant si beau.
(Rons., *Odes*, Gayete, p. 258, éd. 1584.)

Ne laissez pas pourtant de dire
Mieux que devant la *tirelire*.
(Id., *ib.*)

tirelirer, v. n., faire entendre le son de *tirelire* :

Dans le serin de l'aer la folastre aloette,
Des aesles tremoussant, *tirelirant* quaquette.
(Gauchet, *Plais. des champs*, p. 9, éd. 1604.)

En *tirelirant*
L'alouette a donné d'un bec doux souspirant
Un gay bonjour au jour.
(Du Bartas, *la Sepmaine*, 250, éd. 1602.)

— *Tireliré*, part. passé, qui se produit avec le son de *tirelire* :

Pour ce nature a permis aux oiseaux de battre l'air de leurs chansons, notes, fredons, gasouillis, et ramages : mais les elephans, taureaux et lyons, elle ne les a point amusé a ces *tirelirees* mignardises, elle les bande a la force. (Cholieres, *Apresdinees*, V, f° 182 v°, éd. 1587.)

tire lit, s. m., instrument pour tirer un lit ; n'a été rencontré que dans un texte du Nord de la première moitié du xviiᵉ siècle :

Deux oreilliers, chevet, couvertoirs, le bois d'un lict de champ, les gourdinnes de caffa cramoisy, le *tire lict* de bois de ghausquier... (27 mars 1628, *Test. de Chrestienne Doultremun*, chirog. Arch. Tournai.)

tirelitenteine, s. f. ?

Tirelitenteine, chansons bien vulgaires, non comme seroit la *tirelitenteine* ou l'amy Baudichon, car ce ne sont chansons desquelles on voise a la moutarde. (Ch. Fontaine, *Quintil censeur*, Paris 1555.)

tirent, adj., proportionné :

S'en fesist on .iiii. parties
Bien *tirens* et bien aaties,
Et de ces .iiii. si fust l'une
Remise avoec les .xx. et une.
(Mousk., *Chron.*, 11576, Reiff.) Imprimé, *tireus*.

tirepaulx, s. m. ?

Tirepaulx pour l'artillerie. (xvᵉ s., Lille, La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

tirepeler, v. a., tirailler :

Elle suioit les robeours,
Les murtriers, les concieours,
Pour ce qu'ilz la *tirepeloient*
Et ce qu'ele avoit lui toloient.
(Chr. Legouais, *Metam. d'Ov.*, Rachel 573, f° 31ᵃ.)

— *Tirepelé*, part. passé :

Si soufferroit paisiblement
Li cours de l'yaue congielez,
Qu'il fust rous ou *tirepelez*
Si com l'en le vorroit derrompre,
Sans l'yaue empirier ne corrompre.
(Chr. Legouais, *Metam. d'Ovide*, Ars. 5069, f° 129ᶜ.)

Centre, *tirepeler*, Lyonnais, *tirpilli*, tirailler.

tirepoil, s. m. ?

Ceus qui veulent fabriquer de la fausse monnoie jettent en jet de l'estain de glace ou battent du cuivre melé avec un peu d'argent et de l'arsenic preparé qu'ils passent au *tirepoil*. (Florimond Remond, *Naissance de l'hérésie*, p. 956, éd. 1610.)

tirer, verbe.

— Neut., s'acheminer :

Dou fol maistre ausi fache on
Com du buef, ki por garison
D'autrui toute jour trait et *tire*.
(Renclus de Moil., *Miserere*, xxxv, 1, Van Hamel.)

Ensi l'a comandé li sire
A le rike gent escondire,
S'ele se ricoise ne fuit.
Rikes pour nient a chel mont *tire*,
Se il com povres ne s'atire,
Ne puet monter a chel deduit.
(Id., *Carité*, clxvi, 7.)

Si firent sçavoir mes ditz seigneurs a monseigneur le connestable que le plus tost qu'il pourroit assemblast gens pour *tirer* vers mes ditz seigneurs. (G. Gruel, *Chron. d'A. de Richemont*, p. 66, Soc. Hist. de Fr.)

Si fist *tirer* son avant garde jusques sur le champ sur un petit ruisseau. (Id., *ib.*, p. 84.)

Puis les Angloys *tirerent* au long d'une petite riviere en ung petit village, qui estoit en leur avantage, et la se fortifierent. (Id., *ib.*, p. 85.)

— Act., employé dans la locution *tire le vilain*, qui s'applique à une sorte de jeu de hasard :

Et s'il avenoit k'il fust en compagnie, la

u on fesist .I. escot a *tire le vilain*, u a plus poins. et il perdist outre .XII. d., il n'aroit fourfet cose dont il perdist çou ki devisé est. (7 oct. 1277, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

TIRESCE, adj., qui sert à traire les vaches :

De luy [Jehan de le Hage] pour ung cuvier et une sielle *tiresce*. (1er févr. 1512, *Exéc. testam. de Jehenne du Frenne*, Arch. Tournai.)

1. **TIRET**, s. m., sorte de drap, d'étoffe précieuse :

Enseveli fu en un *tiret*,
Dont William de Montfichet
Le jour devant ert adubbé.
(*Chron. de G. ffr. Gaimar*, Michel, *Chron. angl. norm.*, I, 58.)

Cf. Tire 1.

2. **TIRET**, s. m., lacet de soie qu'on employait autrefois pour fermer les lettres et sur lesquels on mettait le cachet :

La lettre de M. de Bongars adressante a vous, estoit ouverte et sa majesté l'a lue, mais non celle de M. de Monglas, encore que vous en trouviez le *tiret* rompu, ce qui a esté fait par inadvertance. (Sully, *Mém.*, X, 120, Michaud.)

Haut-Maine, Côtes-du-Nord, canton de Matignon, *tiret*, lacet.

3. **TIRET**, s. m. ?

Response toute leur faura,
Dont y ara brait et *tiret*
Quant le juge verront iret.
(Gilon le Muisit, *Poés.*, I, 64, Kerv.)

TIRETIER, s. m., fabricant de tiretaine :

Et se *tiretier* tissoit tiretaine ki ne fust boine et loials et ki n'eust deux aunes de largece en ros... il seroit en forfait de 10 liv., et perdroit sen mestier un an. (1253, *Bans des tiretaines*, ap. Jaubert, *Gloss. du Centre*.)

Pieres Feraus, le *tiretiers*, qui maint en le rue de Cambron. (Déc. 1286, *C'est Colart le Mignon*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

1. **TIREUR**, s. m., ouvrier chargé ou de retirer ou de placer le fil d'un métier à filer :

Par devant les eschevins de Tournay Caterine Hoste, vesve de feu Pietre le clerc pour la moitié de l'iretaige cy apres declairé, Thiery Raignare, *tireur* de fil de gardes, et Jehan Raignare, aussi *tireur* de fil de garde, pour l'autre moictié dudit hiretaige ont cojoinctement ensemble vendu. (24 sept. 1471, *Werp Wattier du Carnoit, cauchieur*, Arch. Tournai.)

— *Tireur de fil de fer*, ouvrier qui étire le fil de fer :

L'umble supplication des maistres ouvriers du mestier de *tireur* de fil de fer de nostre ville de Rouen. (Mai 1485, *Ord.*, XIX, 566.)

— Remorqueur :

Feu Thomas le Grand, en son vivant *tireur* a mont l'eauwe... (25 juin 1550, *Escript au prouffit de Nicolas Navyeur*, chirog., Arch. Tournai.)

2. **TIREUR**, *tyr.*, *tireu*, s. m., tiroir :

En ladicte chambre a ung beaul beuffet de lambroisserie ayant deux enchaciers fermens a clefz avec un *tyreur*. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 172.)

— Poignée ?

Pour 5 loquetieres, a chacun un loquet, vendues a 3 sous pieces, 15 sous; pour 15 cliclettes a nilectes pour fenestres, 11 sous 3 deniers; pour 10 cliclettes a huis avec les *tireux*, 10 sous. (1449, *S'ensuivent mises faictes, de par messieurs de chappitre de l'eglise Notre-Dame de Rouen, en l'ostel et tenement du Cornet d'argent*, Arch. Seine-Infér. G 4337.)

Norm., *tireu*, tiroir.

3. **TIREUR**, *-our*, s. m. ?

Un manoir, granche, avec les maisons, votes, greniers, viviers, *tirours*, avec tout le pourpris. (1326, Arch. JJ 64, f° 231 r°.)

TIREYS, voir Tireis.

TIRICH, voir Tireis.

TIRIS, voir Tireis.

TIRITONAL, adj. ?

Tumber ou parfond cavain de l'abysme *tiritonal*, du sourgon et fontaine des haultes et flourissans hystores. (*Prolog. des anch. et nouv. cron. d'Anglet.*, ap. Wavrin, *Anch. cron. d'Englet.*, III, p. XLVI, Soc. Hist. de Fr.)

TIRIZ, voir Tireis.

TIROIR, *-ouer*, *tyr.*, s. m., lanière attachée au fermoir d'un livre :

Unes heures plates de grosse lettre bien escrite, et a *tirouers* et fermouers d'or. (1380, *Invent. de Charl. V*, Laborde, *Gloss. des Emaux*, p. 516.)

— Poignée :

.XXXII. *tiroirs* estamez, a chacun *tiroir* deux eulles et deux rosettes pour les layes. (1529, *Ouvr. faits par ord. d'eschevins*, f° 151, Arch. mun. Lille.)

— Vase à lait, seau à traire :

Chloé distribua ses meubles de bergerie aux dieux, sa panetiere, sa flute et les *tirouers* ou elle tiroit ses brebis. (Amyot, *Daphnis et Chloé*, l. IV, éd. 1559.)

— Plaisamm., flacon en forme de livre :

Je m'en voys apres mon *tyrouer*. — Quel *tyrouer*, dist Gargantua, entendez vous? — Mon breviaire, dist le moyne. (Rab., *Garg.*, I, 41, éd. 1542.)

Blaisois, *tiroi*, seau à traire.

TIROIRE, *tirouere*, s. f., t. de faucon., objet propre à attirer l'oiseau pour le reprendre au poing :

Celuy qui tenra le faulcon luy doit oster le chaperon par la *tiroire*. (*Modus*, f° 83 r°, Blaze.)

— Outil de tonnelier pour tirer et allonger les cercles :

Deux broies et une *tirouere*. (1510, *Inv. Treourec*, Arch. Finist.)

Centre, *tirouere*, outil de tonnelier.

TIROT, s. m., timon de voiture, partie de la charrue à laquelle sont attachés les chevaux pour la tirer :

Guillaume Vernis prist audit lieu, ou estoit ledit tumbereau, le fer et coultre de une charrue, le vennelier, la maistre, le *tirot* et l'esparre qui se tient au vennelier, a quoy on attelle trois chevaux. (1377, Arch. JJ 111, pièce 35, ap. Duc., *Magister*.)

Funains pour servir aux *tirotz*. (1519, *Coust. de la v. d'Orl.*, Forteresse, Arch. mun. Orl.)

— Allège :

Plusieurs mariniers sont alles avec leurs *tirotz* au devant de Madame, qui arriva de Cuffy par eau, afin de plus ligierement la tyrer autrement. (1531-32, *Comptes de Philibert Jourdin, receveur*, Arch. mun. Nevers CC 104.)

TIROTER, v. a., trainer, remorquer un bateau au *tirot* :

A deux voituriers par eau de ce qu'ils ont rompu de leurs grands bateaux les coustures et autre chose, pour les preparer et dresser en cabanes, pour faire mener et *tiroter* par la riviere de Loire jusqu'a Amboise le comte de Lalain. (11 avril, *Lett. de Henri II*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, t. I, p. 554.)

TIROUER, *-ouere*, voir Tiroir, -oire.

TIRPENDIERE, voir Trupendiere.

TIRTIFEU, s. m., tisonnier :

Quatre paires de chenets de fer. Une tenaille, unes pincettes et un *tirtifeu*. Trois tenailles, trois *tirtifeux* et deux pelles de fer. (1385, *Gloss. des émaux*, Laborde.)

TISEBRAISE, *tisebrase*, s. f., tisonnier :

Une *tisebrase*. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 309 v°.)

TISIQUE, voir Ptisique au Supplément.

TISIS, voir Ptisis.

TISNEL, voir Tinel.

TISON, *tyson*, s. m., pièce de bois en général :

Bernicles est li plus griez tourmens que l'on puisse sofrir; et sont dui *tison* ploiant, endentei ou chief, et entrent li uns en l'autre. (Joinv., *Hist. de S. Louis*, § 341, Wailly, 1874.)

Cele .I. *tison* prent a .II. mains ;
Adonc s'en va hors li vilains
Qui n'ot cure d'avoir des cops.
(*De Boivin de Provins*, 257, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, V, 62.)

Lors veissiez cheveus tirer,
Tisons voler, draps deschirer.
(*Ib.*, 359. p. 64.)

Et on de toutes pars s'assaut
A masques et a *tisons*.
(J. Bretel, *Tourn. de Chauvenci*, 3698, Delmotte.)

— En particulier, quille d'un navire :

Il vous convient saillir de vostre vessel sur le bec qui est *tisons* de celle galie. (Joinv., *S. Louis*, § 321, Wailly, 1874.)

Li sablons en avoit bien ostei quatre taises dou *tyson* sur quoy la neis estoit fondee. (Id., *ib.*, § 623.)

Fribourg, *tison*, souche.

tisonner, v. a., allumer, enflammer, au figuré :

Cilz s'efforça, por pais avoir,
Et fist aucques a son voloir ;
A cele nuit bien convant tint,
Tant qu'a une autre nuit revint
Que cele moult le *tisonna*.
(*C'est la dame qui aveine demandoit pour Morel*, 277, Montaiglon, *Fabl.*, I, 327.)

tisonnet, s. m., tisonnier :

Torriculus, *tisonnet* de feu. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 257 v°.)

tisonnoir, *thisenoir*, s. m., tisonnier :

A Bauduin de Wargni pour les pels de le fournaise, pour longhes pierches dont on fist *thisenoirs*. (1358, H. Caffiaux, *le Befroi et la cloche des ouvriers*, p. 17.)

tissabel, *teisable*, *texable*, *tixable*, adj., textile, qui peut être tissé :

Testilis, *teisable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 255 v°.)

Tixable, texilis. (*Ib.*, Richel. l. 7684.)

Textibilis, *texable*. (*Catholicon*. Richel. l. 17881.)

Texilis, *tissable*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

tissart, *tixart*, s. m., tisserand, représenté par un nom propre :

Jehan *Tixart*. (1400-1402, *Compt. de Girart Goussart*, commune, Arch. mun. Orléans.)

tisserandet, *tixe.*, *tyxe.*, s. m., dimin. de tisserand :

Henrion li *tixerandez*. (16 nov. 1394, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Grenot le *tyxerandet*. (27 juill. 1400, *ib.*)

Il y a encore à Dijon des familles *Tisserandet*.

tisserie, *texerie*, *texhe.*, s. f., tissage, tissanderie :

L'art de *texerie*. (H. de Granchi, *Trad. du Gouv. des princes de Gilles Colonne*, Ars. 2690, f° 130 r°.)

L'art de *tisserie* et de filerie. (Chr. de Pis., *Ep.*, Richel. 604, f° 101 v°.)

En tout fait de *tisserie* fu de merveilleuse soubtiveté. (Id., *Cité*, Ars. 2686, f° 44c.)

Se, par moyen de la xhorre pretendue au desseur desdites cuves ne seroit cause d'empeschement et *texherie*, come l'on dist de l'airage de burre. (1546, *Jugem. et sent.*, n° 41, f° 282 v°, Arch. Liège.)

La cordouannerie... la *tisserie* et autres arts et mestiers mecaniques. (B. Jamin, *Traduct. des dialog. de J. L. Vives*, f° 108 r°, éd. 1576.)

tissie, s. f. ?

Que tout li fruitier ki de fruit se mellent, ne mesurent a autre mesure ke a celi ki kierkie leur est ensegnie par eskievins, et ki d'autre mesuroit, il seroit a .xiii. s. con de *tissie*. (Fin du xiiie siècle, *Pet. reg. de cuir noir*, f° 13 v°, Arch. Tournai.)

Et ki peseroit de pois ki ne fussent loial il seroit a .xiiii. s. con de *tissie*. (*Ib.*, f° 5 v°.)

Et se les wardes le troevent autre que dit est, que il le raporcent as eschievins, et li eschievin le meteront a .xiii. s. comme de *tissie*. Et avoec ce seroient cil qui aucune fraude y feroient crier a .xx. s. (20 nov. 1336, *Reg. de vinnerie, drapperie*, etc., 1343-1451, f° 162 r°, Arch. Tournai.)

tissier, *tixier*, *tessier*, *teissier*, *teyssier*, *teixier*, *texier*, *taissier*, s. m., tisserand, tisseur ; souvent employé comme nom de personne :

Sadonc volez estre *tissiers*
Nos vos i metrons volentiers.
(Christ., [illegible], ms. Montpellier H 249, f° [illegible])

Le *Taissier*. (1237, *Cens. Grand Beaulieu*, p. 127, Arch. Eure-et-Loir.)

Richier le *Teixier*. (1349, *Cart. de la Dame du Cassel*, f° 81 v°, Arch. Nord.)

De ci jusqu'au San
Ne porroit on trover
Jant qui tient mestier
Plus grant que li *tissier*.
(*Des T*[illegible], Jubinal, *l'Artiste*, [illegible] 1857, p. 20.)

Tessier en toilles. (1382, *Enq.*, Pr. de S. Sams., Arch. Loiret.)

Que icelle enceinte soit peuplee de gens de tout mestier, comme de drappiers, *tixiers*, foulons, cordouenniers et autres. (Oct. 1469, *Ord.*, XVII, 261.)

Mes jours, dit il,
Qui jamais ne retourneront...
Beaucoup plus tost se sont passez,
Gastez, perdus, usez, cassez
Et envolez ; la chose est telle
Et du tout finis, que la telle
N'est du *tessier* couppee en somme.
(Eloy Damernal, [illegible], éd. 1507.)

Mes jours passent plus legierement que la toile n'est couppee du *texier*. (J. Bouchet, *Noble dame*, f° 144 v°, éd. 1530.)

Les maistres *teyssiers* de Bordeaux. (10 juill. 1531, Arch. Gir., Not., Brunet, 67-7.)

— Fém., *tissiere*, *teissiere*, tisseuse :

Une fame qui ert *teissiere*.
(J. Le Marchant, *Mir.*, ms. Chartres, f° [illegible], Duplessis, p. [illegible])

Textrix, *tissiere*. (1464, Lagadeuc, *Cathol.*, Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Ce mot était encore d'un usage très fréquent aux xviie et xviiie siècles :

Tessier. (An 1608, ms. du Poitou, Lalanne, *Gloss. poitev.*)

Qui sont *tixiers*. (1646, *Visite des feux du bailliage d'Autun*, Mém. de la Soc. éduenne, 1876, p. 378.)

Les maistres drapiers de cette ville, foulonniers, teinturiers et *tixiers* en toile. (1722, *Ord. concernant la communauté des maîtres drapiers*, Arch. mun. Nevers HH 21.)

Texier, d'après Savary des Bruslons, est un des noms donnés au tisserand.

Poit., Vienne, Deux-Sèvres, *tessé*, *tessier*, Berry, *tessier*, *texier*, Côtes-du-Nord, cant. de Matignon, Mayenne, *tessier*. Dans les campagnes de Mortain, on chante la chanson des *Tessiers*.

Noms propres, *Tissier*, *Texier*, *Tessier*, *Teissier*.

tissir, *tyss.*, *texir*, *toiscir*, verbe.

— Act., tisser :

De diverses colors et *toiscie* et garnie.
(*Bible*, Richel. 763, f° 233c.)

L'art de *texir* les draps. (Oresme, *Politiq.*, f° 21a, éd. 1489.)

Or me convient autre ouvrage *tissir*.
(A. Chart., *Œuv.*, l'Esper., p. 292, éd. 1617.)

Lequel jadiz par grace concordee
De ses aigneaulx la toison bien gardee
Transmyst au clos de nature subtile
Qui une en fist la plus blanche et utile
Qu'oncques sa main *tyssu* ou composa.
([illegible], Richel. [illegible], f° 43 v°.)

tisson, *tyss.*, *thiss.*, *tixhon*, *tiesson*, *thyson*, adj., tudesque, germanique :

Sachies que les Romans aloient combattre Cymbres en leurs *tissons* pays. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 191, Chron. belg.)

Conrardin vint de Lumbardie a Romme aveque grans oust d'Allemans *tyssons*. (Id., *ib.*, V, 373.)

Ces gens d'armes englois, alemans, hainnuiers, *tiessons*. (Froiss., *Chron.*, III, 14, Kerv.)

— S. m., Teuton, Germain :

Et fisent les dis *Tixhons* a monsangneur et alle citeit mult grant despit et damaige. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 365, Borgnet.)

Unc Romans et .i. *Thysons*. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 93, Chron. belg.)

.iii. milhes *Tissons*. (Id., *ib.*, V, 329.)

Car si fut ly plus preuz des *Tixhons*, ilh fut marissaz des grans ooz. (Hemric., *Miroir des nobles de Hasbaye*, l. XXIV, 114, éd. 1673.)

— Ordre des Teutons, ordre teutonique :

Et se le benit monsangnour Thiry, evesque de Infelandia, ou habitent les chevaliers qui portent blanc habit, qui sont nommeis les sangnours des Joinch, et sont del ordre des *Thissons*. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 166, Chron. belg.)

Cf. Tiois.

TISSOT, *-otte*, s. m. et fém., tisserand, tisserande :

Que nyon *tissot* ne nulle *tissotte* ne thiesse drap qui soyt urdiz dessuz .ix. lyvres, et ausy que tottes les luyres soyent pleynes seins awayt. (1372, *Ord. en fav. de la fabr. des draps*, Arch. Fribourg, 1re coll. des lois, n° 67, f° 18.)

Nom propre, *Tissot*.

TISSURE, s. f., art, profession du tisserand, ouvrage tissé, action de tisser :

Plusieurs petits mestiers de boys a faire *tissures*. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 181.)

L'art de *tissure* et de draperie fut inventee par Noema, fille de Lameche. (Cholieres, *Guerre des masl. et des fem.*, f° 70 v°, éd. 1588.)

Sa robbe toute couverte d'emeraudes et marguerites, en *tissure* alternative. (Rab., *Cinq. Livre*, ch. xlii, éd. 1564.)

TISSURER, *tix.*, v. a., tisser :

De riches guymples toutes *tixurez* a fin or. (G. de Nang., *Ist. du R. Phel.*, Rec. des Hist. de Fr., XX, 497.)

TISSURIER, s. m., tissutier :

Tissuriers, qui font les aucuns passements, les autres draps d'or et de soye. (1545, *Reglem.*, Felib., *Pr. de l'H. de Paris*, I, 632.)

TISSUTIER, s. m., ouvrier qui fait des tissus, des rubans, des ganses, etc. :

Leurens Leblanc, *tissutier*. (4 avril 1483, *Werp Leurens le Blancq, tissutier*, chirog. Arch. Tournai.)

Rouchi, *tissutier*, tisseur.

TISTE, voir Teste.

TISTERESCE, *-tresse*, s. f., femme qui travaille la laine et la toile :

Textrices, *tistresses*. (Garl., *Gloss.*, ms. Brug. 546 et ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 74.)

Bracerresces, pisteresces, *tisteresces*, fileresces et overesces si bien de leyne comme de lienge. (*Stat. d'Edouard III*, an XXXVII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

TISTRE, *tiltre*, *titre*, *teistre*, *textre*, *tetre*, verbe.

— Act., tisser :

Nus ne doit *tistre* nul traime pinié en estaint taint en cuve, et s'on li *tist*, il doit estre ars. (1247, *Règl. de la drap. de Châlons-s.-Marne*.)

> La mere mot ne savoit
> Qui entendoit sa teille a *teistre*.
> (J. Le March., *Mir.*, ms. Chartres, Duplessis, p. 55.)

Nus ne nulle dudit mestier ne puet *titre* chapiaus a finnes pelles, fors de soie ou de flourin sanz fil ne sanz coton. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., tit. LXXV, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

A .i. telier a une fie pour .i. drap *tistre*. (26 juin 1271, *Reg. de la loy*, f° 6 r°, Arch. Tournai.)

Qe nul estraunge entre eux ne soit receu en lour office a hostel tenir, s'il ne soit teler et sache *textre*. (*Lib. Custum.*, I, 124, 28, Edward I, Rerum britann. script.)

> Qui set se je forge ou je *tis*.
> (*Rose*, 5624, Méon.)

Navette, de quoy en *titre* les draps, pannucula. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684, f° 87d.)

Contexere, *tetre*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Cypriiens, li tisserans, m'a promis a *tistre* mon drap. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 12c, Michelant.)

Se un varlet tixerand entremest de *tiltre* toiles. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

Que doresenavant nul, de quelque estat ou condicion qu'il soit, ne tisse ou foulle, ne face *tistre* ou fouller. (10 mars 1427, *Lett. de Philippe le Bon*, Arch. Bailleul, 2e Reg. aux privilèges, f° 26 v°.)

A le femme Jehan de Noeville qui aprist ladicte Hanette a *tistre* en rayme, fu paié cincquante gros. (19 janv. 1452, *Tut. des enfants Conrart Landas*, 3e Somme de mises, Arch. Tournai.)

> Araigne fut la souveraine
> De *tiltre* draps de haulte lisse.
> (J. Marot, *La vray disant advocate*, Poés. fr. des xve et xvie s., X, 254.)

Je ne croy pas que Penelope, tenue pour miroir de pudicité, se soit en tout le temps (qu'attendant son mary, estant sollicitee par les allechemens de tant d'amoureux) tousjours amusee a *tiltre* sa toille. (Lariv., *le Fid.*, IV, 8, Anc. Th. fr., VI, 433.)

La suffisance d'aucuns arts, comme de bastir aux arondelles et autres oyseaux, *tistre* et coudre aux araignees. (Charr., *Sag.*, l. I, ch. viii, p. 76, éd. 1601.)

Tistre, vel tissir, texere. Obsoletum est, et nunc usurpatur vulgo tisser, retinendo supinum *tissu*. (Duez, *Compend. gramm. gall.*, p. 100, éd. 1663.)

— Réfl., au fig. :

> En humanité honourant
> Dieu *se teri* en ceste lame
> Notee en croix comme une game.
> (Jeh. de Meung, *Tres.*, 575, Méon.)

— Part. passé, *tesu*, *thesu*, *toissu* :

> De fames somes tuit issu
> Et tuit ordi et tuit *toissu*.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 92b.)

> Et por desor un riche samis,
> Tot fu de soie a or *thesus*.
> (*Hector*, Richel. 821, f° 10c.)

> De dras de soie a or *tesuz*
> (*Ib.*, f° 3c.)

On trouve au xviiie siècle :

> Une femme hardie
> *Tissut* le fil de ceste perfidie.
> (Volt., *la Prude*, IV, 6.)

Les dictionnaires modernes enregistrent *tistre*, mais il n'est plus usité qu'au participe passé *tissu*, et aux temps qui en sont composés. On rencontre de rares emplois d'un parfait analogique, il *tissut*.

TISTRER, *tilt.*, v. a., tisser :

Tiltrer draps. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

TISTRESSE, voir Tisteresce.

TISTURE, *tixt.*, s. f., tissage :

> ... L'art de *tisture*
> Pour draper et faire vesteure.
> (*Mist. du viel Test.*, I, 4984, A. T.)

> Noema, nostre sœur germaine,
> Trouva l'art de *tixture* en laine.
> (*Ib.*, I, 5767.)

— Texture :

La *tisture* et tout l'ouvrage estoit inventé par finesse ou elaboré par engin humain. (La Boderie, *Harm. du monde*, p. 306, éd. 1578.)

Toute la *tisture* du corps mystique. (Id., *ib.*, p. 500.)

TITE, s. m., monnaie de Flandre :

> Par devant lui esgarde et voit
> Le renclus a un povre hermite
> U il n'avoit *tite* ne mite,
> Ne sanc, ne car, ne pain, ne grain.
> (*Ren. le Nouv.*, 7696, Méon.)

> Escoute, mez lez en tel lieu
> Qu'ilz te paient ou *tite* ou mite.
> (*Martyre de S. Denis et de ses compagnons*, Jub., *Myst. inéd.*, I, 137.)

TITELE, voir Title.

TITERIE, s. f. ?

Une *titerie* a mettre capons. (1405, *Recepte de Rewing*, Mém. hist. concern. les droits du roi sur Fumay et sur Revin, Pièc. just., p. 16, Arch. mun. Fumay, II, 1.)

TITILLEMENT, s. m., titillation :

Titillacio, *titillement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

TITILLIQUE, *-ic*, s. m., endroit dessous les aisselles où l'on est le plus chatouilleux :

Apostumes qui viennent soz le *titillique*. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 148b.)

Titillic ou chatouilloir, c'est le lieu de dessous les aiscelles ou l'on est le plus chatouilleux. C'est un mot barbare, prins du latin titillatus, ou titillatio, qui signifie chatouillement. (Joub., *Interpr. des dict. anat.*, à la suite des *Annotations sur Guy de Chaulieu*, éd. 1598.)

TITLE, *titele*, *tiltre*, s. m., cause, raison :

Les seigneurs de Tournay ne vouloient mie de leur fait avoir *tiltre* de guerroyer les Flamens qui estoient leurs voisins sans commandement du roy de France. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 225 r°.)

Qui pilloient et destruisoient sans nul *title* de raison son royaume. (Id., *ib.*, VI, 83, Luce.)

Pour ce que l'un n'ait cause de murmure sur l'autre, par haynne ne autrement, au *title* d'aucunes parolles qui, depuis les divisions de ce royaulme, ont couru. (5 déc. 1428, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

— Position, place, lieu, endroit :

Car, voir, c'est le lieu et le *tiltre*
Dont jamais vous ne povez ystre
Jour de vostre aage.
(*Mir. de N.-D.*, VI, 614, A. T.

Lors qu'il eut ordonné ses gensdarmes de cheval et mise son artillerye en *tiltre*, s'en alla a ses gens de pié. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 182 v°.)

— État :

Dame, je le pense en tel *tiltre*
Mettre au jour d'huy et en tel angle
Que li abateray sa jangle
(*Mir. de N.-D.*, XXIII, 986, A. T

— En particulier, relai placé au milieu d'un bois, où l'on pose les chiens pour qu'ils puissent mieux poursuivre la bête au moment où elle passe :

Puis qu'au *tiltre* voy les veneurs,
Courons apres isnellement.
(*Mir. de N.-D.*, XXX, 251, A. T.)

Et pour Dieu aux *tiltres* alez
Savoir s'avec les veneurs est.
(*Id.*, XXX, 305.

Et les dains faisoie esveillier,
Et par mes levriers traveillier,
Qui chaçoient sanz sejourner,
Tant qu'il les convenoit tourner
Aux *tiltres*, ou les attendoie
Ou mes engins contre eulx tendoie.
J. Le Fevre, *la Vieille*, l. I, v. 829, Cocheris

A mon *tiltre* je cours ; les autres, quant et quant,
Vers le leur assigné courent se rembusquant.
(Gauch., *Plais. des Champs*, p. 277, éd. 1604.)

Tiltre de chiens, c'est le lieu ou on les a posez, afin que quand la beste passera ils la courent bien a propos, de la vient mettre en bon *tiltre*... Il va hors les *tiltres* des chiens qu'on avoit attiltrez. (E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 20, éd. 1622.)

— Monument commémoratif :

Absalon a son vivant avoit drecie un *titele* en la valee roial en l'onneur de son non, et estoit li nons du *titele* la main Absalon... (Guiart, *Bible*, Sec. liv. des rois, XVIII, ms. Ste-Gen.)

Aucuns cuident que cils *titeles* estoit un ars de victoire el quel la main Absalon estoit escripte, mais Josephus dist que c'estoit une ymage de marbre. (*Ib.*)

— Farce :

Au Dieu Bacchus ne levez les pupiltres
Pour deschanter tragedies et *tiltres*.
(Guill. Michel, 2e *liv. des Georg.*, sign. K iiii r°, dans *Œuv. de Virg.*, éd. 1529. Lat. : Et veteres ineunt proscenia ludi.

titler, *titrer*, *tiltrer*, verbe.

— Act., mettre un titre à, intituler :

Le seneschal de sa main demesne, ou d'autre loial main conue face *titler* deux rolles de parchemyn. (*Tr. d'écon. rur.*, § 36, Lacour, Bibl. Éc. des Ch., 4e sér., II, 376.)

Certaines chansons de Marot et de Beze qu'ils *titrent* faussement du nom des Psaumes. (J. Gaultier, *Estat du christianisme*, p. 264, éd. 1633.)

— *Titlé*, part. passé, intitulé :

Et furent aussi divulgues a Paris d'autres vers latins *tiltres* : De ordine sancti spiritus. (Lestoile, *Mém.*, I, 270, Brunet et Halphen.)

— Posté :

Mais voyant sur le hault
Tiltrez deux levriers pour luy donner l'assault,
Au bois il tourne bride.
(Gauch., *Plais. des Champs*, p. 276, éd. 1604.)

La lesse des grands chiens *tiltree* devers Rouvre,
Bien cinq cent pas devant, a peine, le descouvre.
(Id., *ib.*, p. 282.)

titre, voir Tistre.

titrer, voir Titler.

tituler, *-uller*, v. a., forme savante de *titler*, mettre un titre à :

Tituler, signer, mettre titre, titulo. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— *Titulé*, part. passé, qui porte un titre :

Ung filz ! Or loué en soit Dieu.
Benjamyn sera appellé,
Filz de ma douleur *titullé*.
(*Mist. du Viel Test.*, xxii, 15744, A. T.)

— Adj., titulaire :

Combien que cette Eglise (de Rome) abondast en prestres *titulez*, si eut elle tousjours peu de diacres. (Pasq., *Rech.*, III, 5, éd. 1723.)

— Légitime :

Si l'on ne veult impugner et arguer le tiltre d'icelluy royaume baillé et conferé a Pepin le premier par le pape Zacharias, en deportant et deposant d'icelluy le roy Childeric, et toute la descente dudict Pepin, de tirannie indeue et non *titulee* usurpacion dudict royaume. (1521, *Pap. de Granv.*, I, 223, Doc. inéd.)

tiulier, voir Tieulier.

tiule, voir Tieule.

tiulete, voir Tieulete.

tiulich, voir Tieulich.

tiuliere, voir Tieuliere.

tivel, *tivuel*, voir Tijuel.

tixable, voir Tissable.

tixart, voir Tissart.

tixerandet, voir Tisserandet.

tixhon, voir Tisson.

tixier, voir Tissier.

tixte, voir Teste.

tixture, voir Tisture.

to, voir Ton 1.

toaille, *toaile*, *thohaille*, *toele*, *touaile*, *-aille*, *thouaille*, *touelle*, *-wele*, *-welle*, *thowelle*, *tuayle*, *tuelle*, *toillaille*, s. f., serviette, nappe :

Des *toailles* des altels prises
Feseient braies e kemises.
Wace, *Rou*, 1re p., 276, Andresen.)

Si prist dras de lit et *touailes*, si noua l'un a l'autre. (*Aucass. et Nic.*, XII, 13, Suchier.)

De *toailles* l'autel vestit.
(G. de S. Pair, *Mont S. Mich.*, 867, Michel.)

Et traist de son col une *touaille*. (*Saint Graal*, II, 29, Hucher.)

.ii. *thohailles*. (*Ib.*, Richel. 2455, f° 35 r°.)

Tuayles, manutergium. (Neckam, *Gloss.*, Scheler, *Lex.*, p. 117.)

La *toaille* deslie de ses mains anviron,
Si en a trait les pomes qui moult belles i sont.
(*Parise*, 95, A. P.)

Je vei ester devant toi un tres bel jouvancel qui tient une *toillaille* et essue tes mambres. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 76°.)

A l'autel de le Mazelainne, une *touwele* de .iiii. aunes. (1284, *Test. de Jeh. Baboe, clerc de S. Brice*, chirog., Arch. Tournai.)

As freres de Crois .ii. *touelles* pour mettre au grant autel. (1290, *Test. de Jehan Miache*, chirog., ib.)

Une *touaile* pour le prestre essuer ses mains. (1301, *Cart. de Flines*, p. 500, Hautcœur.)

Es *toailes* de nos auteus. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 16 v°.)

Johan e sire Audulf pristent les *tuayles* e lintheals qe furent en la chambre. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xive s., p. 77, Bibl. elz.)

Il envoya querre son porchier, qui estoit vils et let, et fit apporter la *touaille* de la cuisine, et fit dresser une table devant elle et mettre celle orde *touaille*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, LXXII, Bibl. elz.)

Pour .v., que nappes, que *touwelles*. (1345, *Exéc. test. de J. de Camphaing*, Arch. Tournai.)

Une *tuelle*. (B. de Gord., *Pratiq.*, I, 25, éd. 1495.)

Une *thouaille* de soie begnite. (1379, *Trés. du S. Sépulcre*, Mém. Soc. Hist. Paris, IX, 1882.)

Lez draps, couvertures, nappes et *touailles*. (1403, Bailliage d'Evreux, Arch. P1 294.)

Une *touelle* a maniere de doublier. (1404, *Exéc. test. de Agnies de Crespin*, Arch. Tournai.)

La commune renommee estoit qu'il fut par l'ordre dudit duc estranglé une nuict par deux compaignons avec deux *touailles* torses. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, ch. ccxxxi, Bibl. elz.)

La table est mise gentement ;
Nappes, *touailles*, serviettes.
(N. de La Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, éd. 1507.)

Pour le louaige de .xii. *thowelles* qui servent aux enffans de la Grange pour porter leurs torses a la procession, a .ii. s. chascune, .xxiiii. s. (1579, Lille, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Se disait encore dans ce sens au xviie siècle :

Deux *touailles* et un touaillon de thoille de chanvre. (1642, *Invent. de Pierre Chahier*, S.-Malo, ap. Havard, *Dict. de l'ameubl.*)

— Morceau d'étoffe :

Devant li son biau chief pina,
Sovent remuoit sa *toele*
Por sa crine qu'ele avoit bele
(*Du duc Malaquin*, 180, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 284.)

Mes sires Jehans li donna de s'espee sur une *touaille* dont il avoit sa teste entorteillee. (Joinv., *S. Louis*, CVI, § 549, Wailly, 1874.)

— ?

Apicius l'art de cuisine,
Dont mainte *touaille* est honnie,
Certes n'aprist de sa voisine,
Il la trouva par gloutonnie.
(Lefranc, *Champ. des Dames*, Richel., 12476, f° 120a, et Bibl. Chantilly ed. goth., sign. l, col. 1.)

Toaillette, *-eite*, *touaillette*, *-ete*, *touoillete*, *touelette*, *touellete*, *-ellaitte*, *toellete*, *touwelette*, *toulete*, *-ette*, *toullette*, s. f., dimin. de *toaille* :

Et doit avoir appareillié la trasoriere .III. boites et .III. cierges et .III. *touelletes*. (1287, *Ordinarium*, ms. Troyes 792, f° 301 v°.)

Un pain lié en une *touaillette*. (1306, *Ord.*, I, 440.)

Leurs conseilliers sans plus attendre s'en partent, et laissent a chascun sa boutillete plainne de vin et en une *touaillete* ung pain. (*Gages de bataille*, p. 32, Crapelet.)

Quatres *toailleites* d'autel. (1313, *Invent. de la chap. de Joigny*, Arch. MM 1093, pièce 97.)

Une *touelette*. (1361, *Exéc. test. des époux Hyot*, Arch. Tournai.)

Une *touwelette*. (1366, *Exéc. test. de Jehan de Bailloel*, ib.)

Une *toellete*. (1368, *Exéc. test. de Simon du Bus*, ib.)

.XIX. *touelettez* pour essuer as autels. (1386, *Invent. de S. Ame*, p. 20, Arch. Nord.)

.III. pieces de grosses napes toutes garnies de *touelletes*. (1389, *Compte de G. Bat.*, Lamarque 4486, f° 28 r°, Richel.)

Une piece de nape fine garnie de *touellete*. (*Ib.*, f° 28.)

Napes et *touoilletes*. (*Ib.*, f° 29 v°.)

Une *touellaitte*, .XII. d. (1399, *Exéc. test. de Maigne de Lobbes*, Arch. Tournai.)

Item pour une *toulette*. (1404, *Exéc. test. d'Agnies de la Noe, veuve Lelong*, ib.)

Une nappe et une *toulete*. (1420, *Exéc. test. d'Ysabel Morielle*, ib.)

Pour .III. *toullettes*. (1428, *Exéc. test. de Grart de Coistre*, ib.)

Toaillie, *touall.*, *tueill.*, s. f., nappe, lingerie :

Icelles (tables) couvrir de *touallies* et torgieres toutes les fois que le couvent mange. (G. de Seyturiers, *Man. adm.*, Hist. de l'ab. de S.-Claude, II, 296.)

Escuyers de *tueillie* ou naperie. (*Ch. d'Amédée VIII*, Costa de Beauregard.)

Toaillier, *touall.*, *touelier*, *touell.*, *touill.*, *toull.*, *toulier*, s. m., rouleau auquel on suspend la *toaille* :

Un *toullier* de bos. (1402, *Exéc. testam. d'Ysabiel Juiel*, Arch. Tournai.)

Un *touelier* .XII. d. (1402, *Exéc. test. des enfants d'Ollivier Confesse*, ib.)

Un *toullier* de bos, qui fu mis en le dicte cappielle pour pendre une towelle. (1405, *Exéc. test. de Collard Davesnes*, ib.)

.I. *touelier*. (Fév. 1425, *Exéc. test. de Marguerite le Fevre*, ib.)

.I. *toulier*. (1435, *Exéc. test. de sire Willem Gaillet*, ib.)

Un *touillier* servant dans une chambre. (1444, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung *touellier*. (1466, *Exéc. test. de Leurens de Tainteguies*, Arch. Tournai.)

Ung *touallier* et fastras. (1er fév. 1489, *Tut. de Margot et Haignon le Gallois*, ib.)

Toailliere, *toiall.*, s. f., serviette :

.I. petite *toialliere* a essuier les mains. (1374, *Trés. du S. Sépulcre*, 288, Mém. Soc. Hist. Paris, IX, 277.)

Toaillolle, s. f., toile, morceau d'étoffe :

L'un d'iceulx admiraulx, qui nous estoit contraire, cuidant qu'on nous deust tous faire mourir, vint sur la rive du fleuve, et commença a crier en sarrazinois a ceulx qui nous conduisoient es gallees, et osta la *toaillolle* qu'il osta de sa teste, leur faisoit ung signe, disant qu'ilz nous remenassent vers Babilonne. (Joinv., *S. Louis*, Duc., *Toacula*.)

Toaillon, *tou.*, *touillon*, s. m., torchon, serviette :

Elle a tousjours couvert de *touaillon* le chief.
(*Girart de Rossill.*, 2412, Mignard.)

.VI. pieces de longues touailles a mettre sur table et un petit *touaillon* a main. (1334, *Invent. de l'hôtel de Quatremares*, ap. Havard, *Dict. de l'ameubl.*)

Quant il venoit de folie, il trouvoit la chandoille alumee et l'eaue et le *toaillon* a laver ses mains. (*Liv. du cheval. de La Tour*, XVII, Bibl. elz.)

Vielz pourpoins, *touillons*, vielz haras.
(Coquill., *Droitz nouv.*, 1re p., De Statu Hominum, I, 64, Bibl. elz.)

Un *touaillon* de lin, tenant de lonc deux verges, prisé vingt solz. (1605, *Invent. de Jullienne André, femme Gaignet*, ap. Havard, *Dict. de l'ameublement.*)

Touillon, m. A clowt to wipe shooes, or make clean vessel. (Cotgr., 1611.)

— Fig. :

Hola ! hé ! vielle ! ord *touaillon*. Agnes ! ha ! ma dame Agnes ! (Larivey, *le Morfondu*, Anc. Théât. fr., V, 361, Bibl. elz.)

Poitou, Norm., Champagne, Comté, *touaillon*, Picard., Champ., Morv., *touillon*, torchon, essuie-main, Jura, *tolion*, *touillon*, Suisse, *tollhon*, souillon.

1. **Toche**, *tosche*, *touche*, *tousche*, s. f., bouquet de bois :

N'espargne bois, buison ne *toche*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux. 10747, f° 116d.)

En *tosche* roonde. (1277, Marmout., Arch. Indre-et-Loir.)

Si prirent jusques a quarante des plus fors mesdisans qui fussent en la compaignie de Mallebouche et se vindrent embuschier en une petite *tousche* de boys qui estoit devant le manoir de Rebellion. (René, *Œuv.*, III, 188, Quatrebarbes.)

Et fist copper les *touches* de bois ou on aouroit ces ydoles. (*Hist. saint. et prof.*, Ars. 5079, f° 9c.)

Et retenons et reservons a nous et a nos hoirs et successoers seigneurs dudit lieu de Bueil la suzeraineté de la justice dudit lieu, la *touche* de bois du dit lieu, desquelles justice et *touche* de bois les doyen et chapitre de nostre dit eglise prendront les fruits et emolluments. (1476, *Acte*, Soc. archéol. de Tour., VII, 241.)

Le lundi matin se mirent en bataille selon ceste ordonnance hors le village d'Orenge joignant une *touche* de boys. (N. Gilles, *Ann.*, II, f° 298 r°, éd. 1492.)

Le demourant dudit domaine est une *touche* de hault boys. (1499, *Aveux du baill. d'Evreux*, Arch. P1 294.)

Et fust hors le village d'Orenge joygnant une *tousche* de boys attendant l'armee des Françoys. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 208b, éd. 1532.)

Passans de la par l'oree de la *touche* en plain chemin (les pelerins) tomberent tous, ... en une trape qu'on avait faict pour prandre les loups. (Rab., *Gargant.*, XXXVIII, éd. 1542.)

Il se disait encore au XVIIe siècle en t. de vénerie :

(Le cerf) reviendra sur ses voyes, demeurer à dix pas d'où il est entré sur le haut d'un fossé, ou sur quelque *tocque* de bois. (Salnove, *Vénerie*, Chasse du lièvre, ch. VII, éd. 1665.)

Nom propre ancien :

Morice de La *Tousche*. (1282, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Nom propre, *La Touche*.

2. **Toche**, *touque*, s. f., vase ?

Deux *touques* verdes de pourcelaine. (Mathieu d'Escouchy, *Chron.*, I, 124, Soc. Hist. de Fr.)

Estes vous la, les officiers de la pannetrye, de la frutterye, de la boutelerie ? Quant vous ne devriez desrober que ung demy lot de vin ou une *toche* vous n'i faudrez mye. (Olivier Maillard, *Serm. prêché à Bruges, en l'an 1500.*)

Boulonnais, *touque*, pot pour la boisson.

Tochet, voir Touchet.

Tochier, *tou.*, *tu.*, *toquer*, v. a.

— *Tochier le feu*, mettre le feu :

Tierz jur devant ço que David revenist a sa cited Sicelech, ces d'Amalech la cited asaillirent devers le sud, si la pristrent. *Tuchierent* le *fu* les femmes, les petiz, les granz tuz pristrent. (*Rois*, p. 114, Ler. de Lincy.)

Que il *tuchassent* le *fu* as orges. (*Ib.*, p. 171.)

E li *feus iert tuchiez*. (*Ib.*, p. 211.)

A vois s'escrie : Baron, *touchies* le *fu*.
(*R. de Cambrai*, 1453, A. T.)

Le fu cria : esquier l'*unt touchié*,
Ardent ces sales et fonde[n]t cil planchier.
(*Ib.*, 1467.)

Que ilh ne *toque feux* tant que durerat lengne.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 893, Chron. belg.)

Montois, *touker le feu*, Liégeois, *toki le feu*, l'attiser.

TOCQ, s. m., masse d'armes :

Quant ledit Didier veit que ledit Broche avoit le visaige decouvert, ilz tirait hors ung *tocq* d'assies qu'il avoit et encommencit a sarchier ledit Broche par le visaige. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1482, Larchey.)

TODIS, voir Toudis.

TODRE, voir Toldre.

TOEIL, voir Tooil.

TOEILLIS, voir Tooilleis.

TOEILLIER, voir Tooillier.

TOEISON, s. f., coupe de bois :

Tout nostre bois de la sappoie a vendre et a esploitier la premiere *toeison* quant li plera. (1312, Arch. JJ 48, f° 3 r°.)

TOEL, voir Tooil.

TOELE, voir Toaille.

TOELLEIS, voir Tooilleis.

TOELLETE, *-ette*, voir Toaillette.

TOELLIER, voir Tooillier.

TOENART, *toie.*, *tau.*, *toue.*, *tuenard*, s. m., sorte de bouclier :

Puis mist avant sun estendart
Uem la li baille un *tuenard*
(*Gormund*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 32, 26.)

Ne ja ne les garra escus ne *toenart*
(*Roum. d'Alix.*, f° 32[r], Michelant.)

A itant sil ad feru dunc sur sun *toenart*.
(*Horn*, 1704, ms. Oxf., Stengel.)

Cil vont fuiant droit vers Chaars,
Et ont jetes lor *toenars*.
(*Parton.*, 2251, Crapelet.)

Fiert le paien desor le *toienart*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, Richel. 778, f° 179[b].)

Tel coup li a doné desor son *touenart*
Ke gambes reversees le trebuce el begart.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 107[d].)

Puis trait l'espee, si en fiert Pincenart,
Cil estoit sire de Mech et de Baudart,
Que il li a trenché le *tauenart*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 41[c].)

TOFFEL, voir Touffeau.

TOFTE, s. f., transcription de l'angl. *taft*, plantation :

De quatre *toftes* e huit bovez (de terre). (1304, *Year books of the reign of Edward the firts*, Years XXXII-XXXIII, p. 157[a], Rer. brit. script.)

TOGRE, s. m. ?

Ung peu plus avant, sur ung coffre,
Comme les gens se retiroient,
L'en veoit yla ung bel *togre*,
Et les petiz qui se miroient.
(Martial de Paris, *Vig. de Ch. VII*, sign. K viii v°, éd. 1493.)

TOGUE, s. f. ?

Chascun vendoit a son mot absolu
Selon sa *togue*
(Martial de Paris, *Vig. de Ch. VII*, sign. H vii r°, éd. 1493.)

TOI, *toy*, *tei*, *tai*, *tay*, *ti*, *ty*, formes emphatiques, *te*, forme atone, pronom personnel de la 2[e] personne.

— *Toi* a été employé comme régime direct :

Qui *tei* ad mort, France dulce ad hunie.
(*Rol.*, 2935, Müller.)

J'a n'i fieres tu home ni autres *ti*.
(*Aucass. et Nic.*, 8, 17, Suchier.)

Garde *toi* des souduians.
(*Ib.*, 15, 13.)

Ti mismes tient Deus a flor, et forment li plais, si tu as en ti la beateit d'oneste conversacion. (S. Bern., *Serm.*, 167, Foerster.)

Pour *toi* aourer
M'estuet desbourer.
(*Loueng. N.-D.*, 16, Andresen.)

J'ai mort ton frere, aussi ferai ge *ti*.
(*Huon de Bordeaux*, 854, A. P.)

Employé comme régime indirect :

Melz *ti* fura.
(*Pass.*, [illegible], Koschwitz.)

Se *tei* ploust...
(*Alex.*, str. 41[b], xi[e] s., Stengel.)

... *Tei* cuvenist.
(*Ib.*, st. 83[a].)

Par ta mercit, se *tei* plaist...
(*Rol.*, [illegible], Muller.)

— Employé comme complément d'une préposition :

Ci devant *tei*...
(*Alex.*, st. 73[a], xi[e] s., Stengel.)

... N'ert en *tei* demenede.
(*Ib.*, st. [illegible].)

L'anme de *tei* en pareis seit mise.
(*Rol.*, 2934, Müller.)

Veiz Baligant qui apres *tei* chevalchet
(*Ib.*, 2979.)

Por ço fait bon atraire a *tai*.
(*Adam*, Bartsch, *Chrest.*, col. 92, 4[e] éd.)

En Flandres ira et ta gent aveuk *ti*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 241 r°.)

C'est .i. mesage qu'est envoié a *ti*.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 19[c].)

Nicolete est aveuc *toi*.
(*Aucass. et Nic.*, 26, 3, Suchier.)

... Atent moy chi
Dessi que revenrray a *ti*.
(Maitre Requis, *Rich. le beau*, 78, dans Constans, *Chrest.*, p. 152.)

Soie aparillies
D'ourer devant *toi*.
(*Loueng. N.-D.*, 59, Andresen.)

Cors, ce li disoit l'ame,
De *toi* port male fame.
(*Un samedi par nuit*, P, 19, Varnhagen.) H : *tay*.

Ceci respondray je pour *ti*.
(G. de Charny, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 10[c].)

... Mes doulours specifier
A *toy*, la mere d'equité.
(Christ. de Piz., *Chemin de long est.*, 2607, Puschel.)

... Qui quierent leur avangarde contre *toy*.
(A. Greban, *Myst. de la Pass.*, 25516, G. Paris et Rayn.)

En disant : Guerre helas ! ce vient par *ty*.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, f° 40 v°, éd. 1532.)

— *Tel toi*, *tel moi*, s'est dit en parlant de gens qui s'arrangent, se conviennent fort bien, sont faits l'un pour l'autre :

Baiser assez, *tel ty*, *tel my*.
(Coquill., *Playd.*, II, 23, Bibl. elz.)

— *Te*, régime direct, est employé comme enclitique ou proclitique, et peut être séparé du verbe qui le régit, surtout quand ce verbe est à l'infinitif :

Il tot entorn *t*'arberjaran.
(*Pass.*, 59, Koschwitz.)

Ja n'avras mal dunt *te* puisse guarir.
(*Alex.*, str. 31[c], xi[e] s., Stengel.)

Tanz jurz *t*'ai desirret.
(*Ib.*, str. 95[a].)

Hoi *te* cumant al glorius celeste.
(*Rol.*, 2253, Müller.)

Et s'il or de cho *te* curucent.
(*Brut*, ms. Munich, 107, Vollmöller.)

Forment *te* vont maneçant.
(*Aucass. et Nic.*, 15, 16, Suchier.)

Bien *t*'en doi prier.
(*Loueng. N.-D.*, 17, Andresen.)

Pechies *te* faisoit guivre.
(*Un samedi par nuit*, P, 41, Varnhagen.)

Preng ton bourdon et ta coquille,
Et *t*'en revas avant le chault.
(*Rond. et vir. du XV[e] s.*, LIV, 11, A. T.)

— *Te*, régime indirect :

Ma grant honur *t*'aveie retenude.
(*Alex.*, str. 82, Stengel.)

Nem fesis mal, ne jo nel *te* forsfis.
(*Rol.*, 2029, Muller.)

Pur cho *te* mand...
(*Brut*, ms. Munich, 517, Vollmöller.)

Je *te* donrai le file a un roi. (*Aucass. et Nic.*, 2, 33, Suchier.)

Por ce *te* di, dolent...
(*Un samedi par nuit*, P 203, Varnhagen.)

Trop *te* sui lontains.
(*Loueng. N.-D.*, 48, Andresen.)

A telle fin les *te* vueil dire.
(Crist. de Piz., *Chemin de long est.*, 2613, Püschel.)

— Employé comme complément d'une préposition :

Jo atendoie de *te* bones noveles.
(*S. Alex.*, str. 96[d], xi[e] s., Stengel.)

TOIALLIERE, voir Toailliere.

TOICHE, voir Tache.

TOICHEMENT, voir Touchement.

TOIENART, voir Toenart.

TOIERE, s. f., mare boueuse :

> Cil chai en une *toiere*
> Entre les cuisses son destrier.
> (*Du Chevalier a l'espee*, 1127, Meon, *Nouv. Rec.*, I, 162.)

Cf. TAIER.

TOIETE, voir TAIETE.

TOIL, s. m., sorte de poisson :

Pisces sicci qui vocantur gaulberges, *toils*, merlus. (1285, Arch. Vienne, ms. du Poitou.)

Millier de poisson de parerie, tant seiches, *toil*, adotz, raiz. (23 août 1493, *Arrêt*, ap. Mantellier, *Marc. fréq.*, III, 231.)

TOIL, voir TOOIL.

TOILERON, *teleron*, s. m., tisserand :

Ly *telerons*, die quo vendit, ob... Ly ferons, ob... (*Cartul. de Lagny*, f° 240 v°, Duc., *Telarius*.)

TOILET, *toill.*, adj., en toile :

De luy, pour ung couvertoir *toillet*. (12 oct. 1452, *Exec. test. de Jaquelotte Tibert*, Arch. Tournai.)

TOILETE, *toillette*, *toellette*, s. f., peau fine :

Toellettes de chevreau. (LE FOURNIER, *Decor. d'hum. nat.*, f° 21ª, éd. 1530.)

— *Toilete de la cervelle*, les membranes du cerveau :

La dite playe et navreure n'estoit point en lieu perilleux, car c'estoit ou front devant ; aussi, qui plus estoit, le chies n'estoit cassé, ou froissié aucunement, par quoy le *toillette de le cervelle* fust blechee, et n'avoient veu en la dicte playe quelque apparence de peril. (1458, *Reg. journal des prévôts et jurés*, Arch. Tournai.)

— *Toilete de la vue*, taie :

> Propre contre les pasmoisons,
> La colique et les trenchaisons,
> Et les *toiletes de la veue*.
> (R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, la pierre d'once, éd. 1578.)

TOILLAILLE, voir TOAILLE.

TOILLET, voir TOILET.

TOILLETTE, voir TOILETE.

TOILLIER, voir TOOILLIER.

TOILLIR, voir TALIR.

TOILOISON, voir TOLOISON.

TOINSONNEUX, voir TOISONNEUX.

TOIRE, voir TIRE.

TOIREAU, s. m. ?

La phalarique ait ung fer preliche fort et puissant en maniere d'une picque ou lance entre le *toireau* et la hance. (LE POLYGRAPHE, *Flave Vegece*, IV, 18, éd. 1536.)

TOIROT, s. m. ?

Ung liecet de cuir a cheval, garny de bloque et *toirot*. (1424, ap. Simonnet, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. de Bourg.*, p. 300.)

TOISAGE, voir TESAGE.

TOISCIR, voir TISSIR.

1. **TOISE**, *toyse*, s. f., étendue :

> Il n'y a pas trop longue *toise*.
> Tout surpiez me voudray trouver.
> (A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 31557, G. Paris et Rayn.)

— *Aler a toise*, faire chemin : *corre a toise*, courir longtemps :

> Et cil s'en vont tout arouté
> Apres corant, et font grant noise :
> Ne finerent de *courre a toise*
> Tant que il sont en la forest.
> (*Renart*, Br. XVI, 568, Martin.)

> ... Tant *vet a toise*
> Que li pors vint a sa faloise.
> (*Ib.*, Br. XIII, 439, var.)

> Dame, fait il, je vien d'escole,
> Si *ai hui alé* moult *a toise*,
> Mais or faites comme cortoise,
> Si me herbergiez sanz plus dire.
> (*Le povre Clerc*, 33, Meon, *Nouv. Rec.*, I, 105.)

— *A toise*, en visant :

> — Sire vesques, vous dites voir,
> Et por chou vous lai jou avoir
> Ceste machue qui mout poise,
> C'on le puet bien ferir *a toise*.
> Em pais huimais vous reposses.
> (*Du Prestre qu'on porte*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 35.)

— *A la toise*, pour la durée :

Et disent que de prin sault le gentil passe le pelerin ; mais *a la toyse* et long vol le pelerin passe toutes manierez d'oyseaulx. (FRANCH., *Fauc.*, ms. Chantilly 1528, f° 13 r°.)

— *Rendre sa toise*, rendre à chacun ce qui lui appartient :

En court les faitz poise, juge il est, a chascun *rend sa toise*. (*Perceforest*, l. V, f° 112, éd. 1528.)

2. **TOISE**, *thoise*, *teise*, *teyse*, s. f., sorte de redevance :

La chambre le roy avra pour chandelle a alumer, pour *toise* et pour cierge ce que mestier sera. (1317, Arch. JJ 57, f° 74 r°.)

.II. quaiers, .I. cinquain pour la *toise* et une pongniee de menue chandelle. (*Ib.*, f° 77 v°.)

Nous devons baillier esdiz borgoix habitanz esdiz lueus et aces qui habiteront les chesaulx de lour maisons franz de *toises* et de cens. (1342, *Franch. de Châtillon*, charte orig. app. à Mlle Mornay.)

Soient franz et quictes, pour lour et pour lour hoirs, perpetuelment, ver nous et les nostres, de toutes censses, corvees, prises, tailles, *thoises*, de toutes aydes, quises, de morte main. (*Ib.*)

Les *teyses* dehues ou segnour de Fribor. (1420, *Rec. diplom. de Fribourg*, VII, 82.)

La censa deis *teises* deis maisons. (*Ib.*)

TOISER, voir TESER.

TOISOIRES, voir TOSOIRES.

TOISONIER, s. m., celui qui coupe les toisons des moutons :

Pierre le *toisonier*. (1392-1400, *Compt. de l'hôt. D. d'Orl.*, f° 29 r°, Hôpital général Orléans.)

TOISONNEUX, *toins.*, adj., garni d'une toison :

Vellerosus, *toisonneux*, plein de toison. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Vellerosus, *toinsonneux*, pleins de toison. (*Gloss. de Salins*.)

TOIT, s. m., syn. de forteresse :

> A ung tres fort *toit* arriverent
> Ou les fuians muchies trouverent,
> Mais Leonet trop fierement
> Lor escria sans tardement :
> Se tantost ne rendes le fort
> Tout y morres et foible et fort.
> (*Pastoralet*, 4734, Chron. belg.)

> Tantost le *toit* avironnent...
> Et de toutes pars assaillirent.
> (*Ib.*, 4763.)

TOITEL, *-tiel*, *-teaul*, *tuteal*, s. m., petit toit, appentis, cabane, chaumière :

> Lai le gesir sor cel estrain,
> En cel *toitiel* la dehors soit.
> (*Vie S. Greg.*, Ars. 3527, f° 166c.)

> Cele courut, si l'apela,
> Et le *toitiel* li defferma.
> Puis se li fait de dur rosiel
> .I. povre lit sans nul drapiel.
> (*Ib.*)

> Or n'a li prestres de reduit
> Fors tant qu'il entre en un *toitel*,
> Ou brebis gisent et aignel,
> Iluec se tapist et achoise,
> (*D'Aloul*, 294, Montaiglon, *Fabl.*, I, 265.)

> Puis est montez sur le *toitel*.
> (*De Barat et de Haimet*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 261.)

Laqueil baiche est clawee alle halle et a desseure stat le *toiteaul* de owyt planche qui est aclaweis alle halle et pent vers le marchiet, oultre le ban, et li queis *toiteaul* est asis sour trois weirs. (1406, *Record*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, Doc. inéd., IV bis.)

Sour ce que lesdits Martin et Gielet eussent fait convenir pardevant lesdits jureis ledit Rennechon afin de roister aucuns *tutealz* de sto qui estoient assis sur les murres de la maison. (1497, *Jug. et sent. des échevins*, II, f° 178 v°, Arch. Liège.)

Et encore à la fin du XVIIe siècle dans un texte liégeois :

Raccomoder la pompe et mettre un noeuf *teutay* par dessus. (15 nov. 1685, *Reg. proclam. des Consaux*, Arch. Liège.)

Les boutiques ou *toiteaux* et entrees de caves. (1692, *Ord.*, ap. Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, I, 192.)

Wallon, *teutai*, petit toit.

TOITIER, v. a., garnir d'un toit :

A Honotin Transliel, carpentier, varlet du dit maistre Nicole, pour avoir ouvré, tant a faire le dit ouvrage et a *toitier* le

comble de le dicte capelle. (1395-1396, *Compte d'ouvrages*, 18e Somme des mises, Arch. Tournai.)

TOITIERE, s. f. ?

Pour .xx. millier de tuille et .lxx. *toitieres* pour covrir les dictes galiroes. (1323, *Travaux à l'hôtel de la comtesse d'Artois*, Bull. Soc. Hist. de Paris, sept.-oct. 1890, p. 158.)

TOLAGE, s. m., action d'enlever, enlèvement :

Si vivras de tes rentes sans preie e sanz *tolage*.
(Wace, *Rou*, 2e p., 1137, Andresen.)

Ne vus dei pas faire *tolage*, mais offrir dei a Deu sacrefise ki li seit acceptable. (*Rois*, p. 219, Ler. de Lincy.)

Car jo n'avrai nul confort
Ne hait ne joie en mun curage
Quant perdu l'ai a tel *tolage*
La ren el mund que [jo] plus aim.
(*Tristan*, II, 1004, Michel.)

Par dreite force e par *tolage*,
Me jet es de mun herbergage
(*Vie de S. Gile*, 2929, A. T.)

Je suis hoirs de toute la terre ;
Ne m'en puet nus faire *tolage*.
(*Amadas et Yd.*, Richel. 375, f° 329°, Hippeau, 6766.)

Et jure Dampne Deu, sa vertue et s'ymage,
S'en estur le troeve del chief avera *tolage*.
(*Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 4 v°.)

TOLART, *toll.*, s. m., bourreau :

Soubz le caignart ou je faitz mon repaire
Je souhaitte mie frisque et gaillarde
Et le rouart estre audela du Caire
Car c'est celuy qui dessus moy regarde.
Pour tout chevet une grosse royllarde
Pleine de vin pour resjouir le gueux,
Grasses trippes a force de moustarde,
Hors du massis je fusse en saulvegarde
De ce *tollart* qui est si dangereux.
(*Les Souhaitz du monde*, Poés. fr. des xve et xvie s., I, 312, Bibl. elz.)

Argot, *tollart*, bourreau.

TOLDRE, *tolre*, *toudre*, *touldre*, *todre*, *taudre*, *taure*, *tore*, *torre*, v. a., enlever, ravir, saisir, prendre.

— Infinitif :

Que vers Herode n'aillent mie
Qu'il lor voudra *tore* la vie.
(Wace, *Conception*, Brit. Mus., Add. 15606, f° 52.)

Por quei aie forfait, mon escient,
Que reis m'en deie *toldre* mon chasement.
(*Gir. de Rossill.*, p. 335, Michel.)

Pour Belacueil *toudre* et embler.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 71°.)

Dans Denier fet tout son voloir.
Et la loi *toudre*.
(*De dan Denier*, Jub., *Jongl. et Trouv.*)

De toutes parts les vot enclore,
Que l'en ne les li poist *torre*.
(Geffroi, *Chron.*, 5149, W. et D.)

Ne lor chaut de *todre* ou d'ambler,
Et tout autretant de tuer.
(*Ren. contref.*, p. 89, Tarbé.)

Nous ne volons mie *torre* a l'une maison. (1296, *H. de Metz*, III, 245.)

Car en ses jours n'avoyent point ceste oraige
De feu et pouldre,
Aux fons d'enfer inventee pour *touldre*
Vie aux humains plus que tonnerre ou fouldre.
(J. Marot, *Voyage de Venise*, f° 78 r°, éd. 1532.)

— Futur :

L'empereur si *toldrat* la curune
(*Rol.*, 1490, Müller.)

Je li *toldrai* la corune del chief
(*Ib.*, 2684.)

Prise a la tor ; s'il peut, plus vous *tourra*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 31, Tarbé.)

Atendes .i. petit ; g'irai a lui conbatre.
Le destrier li *taurai* et trestoutes ses armes
(*Elie de S. Gile*, Richel. 25516, f° 78.)

Et dist Ogiers : Le cief vos *tourai* jus.
(Raimb., *Ogier*, 1852, Barrois.)

Il te *toudra* tote ta terre
(*Dolop.*, 4196, Bibl. elz.)

Tout de voir li *torras* la vie.
(*Ib.*, 7667.)

Et vos *taudrai* la teste a m'espee forbie
(*Gui de Bourg.*, 101, A. P.)

Todroi li toute Franche, que plus ne la tendra.
(*Gaufrey*, 6051, A. P.)

La teste vous *tauray* se tost ne vous rendez.
(*Ib.*, *Du Guescl.*, 2176, Charriere.)

La teste vous *torray* par dessouz le menton
(*Ib.*, *ib.*, 8065.)

Quant Dieu voudra il nous *toldra*
La vie.
(*Pass. N.-S.*, Jubin., *Myst.*, II, p. 278.)

Vous ne *tolres* ne tolleres. (*Office du herault*, Richel. 1968, f° 116 r°.)

Ou que occupacion de viellece, maladie ou autre cas me *toldra* l'exercice d'escripre. (Crist. de Pizan, *Ch. V*, 2e p., XVIII, Michaud.)

— Conditionnel :

Se il voloit, il nos *torroit* Paris.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 124°.)

S'il bien voloit, il vos *toroit* Paris.
(*Ib.*, ms. Berne 113, f° 4.)

Lor frut de terre destrurais,
Lor semence des gens *toudrais*.
(*Psaut.* en vers, dans Michel, *Lib. Psalm.*, p. 274.)

La mort qui me *torroit* aucun charnel ami. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 16°.)

Car, se revenoit Karles ariere en son rené,
Et il me trovoit ci que fuisse queroné,
Il me *todroit* la teste, jel sai de verité.
(*Gui de Bourg.*, 243, A. P.)

On lor *torroit* le passage de le riviere. (Froiss., *Chron.*, I, 55, Luce.)

— Indicatif présent :

Ço sent Rollanz que s'espee li *tolt*.
(*Rol.*, 2284, Müller.)

A colps pleniers les en vunt ociant,
Tolent lur veies e les chemins plus granz.
(*Ib.*, 2463.)

Cele ne pot
De grant piece respondre mot ;
Quar souspirs et sangluz li *toillent*,
Qui moult l'empirent et afolent.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 258.)

Sissons te *tout*, aincor te feras pis.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XII, p. 212, P. Paris.)

Ves ichi Rome : Sarrazin sunt dedans.
Li rois Corsubles e une gent si grant ;
Il me *talt* Rome par son esforcement.
(Raimb., *Ogier*, 739, Barrois.)

Ire li *tot* son duel, de coi il avoit tant.
(J. Bod., *les Saisnes*, CCLVIII, Michel.)

Grant vertu a icele flors,
Que si tost *taut* si grans dolors.
(*Floire et Blancefl.*, 1re vers., 2173, Du Meril.)

Et fortune torne sans fable,
As uns *taut* et as autres done.
(*Ib.*, 1re vers., 2252.)

En son dormant l'angles li dist
Qu'il levast sus e si venist
O ses enfants la pierre oster
Qui a Aubert *tout* son ouvrer.
(Guill. de Saint Pair, *Mont Saint-Michel*, 269, Michel.)

La char lor *tolent* et la pel.
(Marie, *Isopet*, Richel. 19152, f° 1.)

A .i. gué l'ont ataint, se li *toillent* le cour.
(*Elie de S. Gille*, 45, A. T.)

Se on le vous *taut* par meslee.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 8°, Herrig, 1055.)

Les rices hommes de Bordiax le cité,
Et les barons que il devoit garder,
Deniers lour *taut* et avoir a planté.
(*Huon de Bord.*, 2492, A. P.)

Mout par es baude et osee
Quant me *tols* mon ami.
(Jake d'Amiens, *Rom. et past.*, Bartsch, III, 34.)

Li leus saut d'un buisson,
Se li *taut* .i. moton.
(G. de Berneville, *Mot.*, ap. Michel, *Th. fr. au moy. âge*, p. 37.)

Aé, cuens Guis, amis,
La vostre amour me *toult* soulas et ris.
(Comte Gui, P. Paris, *Romancero françois*, p. 87.)

Dame qui siez deseur les angles
A la destre le roi de gloire
Que nul ne *tout* en sa memoire.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 11.)

Tu feras grant pechié se tu nos *tous* nos fis.
(*Gui de Bourg.*, 269, A. P.)

Por le chaut qui li grieve et nuit
Tolt sa chape et sa jupe fors.
(*Escoufle*, Ars. 6565, f° 57 v°.)

Tu *touls* au riche son delit
(Helinand, *Vers sur la mort*, XVII, Crapelet.)

Qui plus a bacons plus *tot* fliches.
(*Ib.*, *Mort*, Ars. 3204, p. 288.)

Leur usage... vous leur deveez dou tout et si leur *tolez*. (1232, Arch. K 28, piece 3.)

Si s'enfuient li uns cha et li autres la et il les cace tant que la forest l'en *taut* la veue. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 110°.)

Se aucune terre voisine ou loingtaine, ki ne soit de roalme de France u d'Engleterre leur *tolt* de leur u ait desraison de lor avoir, il le devront monstreir au signeur de Flandres. (1275, *Lettre de Marguer. de Flandres*, Taillar, p. 327.)

Amours li *tost* si le parler,
Ou paours qui au cuer le touche.
(*Coucy*, 170, Crapelet.)

Puis li *tot* son escu et a son col le pent.
(*Doon de Maience*, 2992, A. P.)

Fame depart le fil du pere
Et mult sovent le *tolt* la mere.
(*Blasme des Fames*, Jub., *Jongl. et trouv.*, p. 80.)

C'est ce qui les cuers leur *tault*.
(E. Deschamps, *Poés.*, II, 224, A. T.)

Amours *tolt* dormir et mengier.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 3 v°.)

Mal acquiert biens qui a autruy les *toult*.
(Gringore, *l'Espoir de paix*, I, 176, Bibl. elz.)

Je n'ay pas sceu seulement par estrange rapport, mais a mes yeulx apperceu ung autre estre venu de coste, qui me *toult* et rompt tout espoir que j'avoie en vostre service d'estre de vous tout le plus chier tenu! (*Cent Nouv.*, xxxiii, sign. ii r°, éd. 1486.)

Li cassia fistula purge et *toult* la colere aduste. (*Jard. de santé*, I, 103, impr. la Minerve.)

— Présent du subjonctif :

Nullui ne *toille* a soun seniour son dreit servise. (*Lois de Guill.*, 32, R. Schmid, *Die Gesetze der Angelsachsen*, p. 342.)

Et mate fin des mais et termine des miseres, et *tollet* tote chativeté. (*Dial. B. Ambroise*, Bonnardot, *Arch. des Miss.*, 3e sér., I, 278.)

En une eve grant replanie
Vet founner por le dragon,
Qu'il ne li *tolle* son foun.
(Guillaume, *Best. div.*, 3029, Hippeau.)

Sy que il li *toille* du tout sa droiture. (*De droit et de justice*, Richel. 20048, f° 42r.)

L'enfes Guis fait crier par la cité vaillant
Qu'il n'i ait chevalier, tant soit de haute gent,
Qui *toille* a Sarrazin son or ne son arjant.
(*Gui de Bourg.*, 3416, A. P.)

Ce n'est pas contrarietes qui *taulle* le vertu du premier testament. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, c. xii, 43, Beugnot.)

Je voel bien que vous li *tolles* ses posessions. (*Cron. de Norm.*, ms. Berne 307, p. 119b.)

Qu'il ne le face tout sechier
Et qu'il ne li *toille* vigour.
(G. Machault, *Œuv.*, p. 27, Tarbé.)

— Autre forme du présent du subjonctif correspondant à un type du latin vulgaire *toliam*, *tolias*, etc. :

Se li preiuns que de tuz mals nos *tolget*.
(*Alexis*, str. 101e, xie s., Stengel.)

Pramis lor a or et argent
Et comandé priveement
Son fil *tougent* a sa moillier,
Si li augent le chief trenchier.
(*Rom. de Thebes*, 57, A. P.)

Cremez vos ke vus *touge* li reiz voz poestez ?
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 20 v°.)

Que ne *touge* le crestre a l'autre. (*Sermons*, ms. Poitiers 124, f° 51c.)

Et ne *tolges* de la moie buche parole de verité. (*Psalm.*, Brit. Mus., Ar. 230, f° 122 v°.)

— Impératif :

Or te *tol*, ne huez mes sur mei.
(*Tristan*, II, p. 107, Michel.)

Tolez, issez puis de ceenz.
(*Ib.*)

Tol tei de ci.
(*Ib.*, p. 109.)

Ne *tol* a devin ordre rien encuntre sun gré.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, 2847, Hippeau ; Richel. 13513, f° 48 r°.)

Car ki loiauté viout avoir
Ne *tol* pas autrui son avoir.
(Mousk., *Chron.*, 3862, Reiff.)

Va tost, et si li *toil* (le chevreuil), puis t'en retourne cha.
(*Doon de Maience*, 2082, A. P.)

Ne *tol* a nul pour doner a .i. autre. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 6b.)

— Imparfait de l'indicatif :

D'ileic pooit on bien vooir tot entor le pais plus de .x. liues loing, fors tant con la forest an *toloit* la veue. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 111c.)

Ses gens *toloient* l'avoir. (1263, *Chart. S. Lamb.*, n° 273, Arch. Liège.)

Et avoient une grant maladie en leur bouche qui leur *toloit* le boivre et le mangier. (Ménestrel de Reims, § 158, Wailly.)

— Parfait de l'indicatif :

Li arcevesques cumencet la bataille,
Siet el cheval qu'il *tolit* a Grossaille.
(*Rol.*, 1648, Muller.)

Cum me *tolis* le sens et la raison !
(*Adam*, p. 80, Palustre.)

Trestout armes se cuicha en un lit
Fors son espee nule rien n'en *tolli*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., xxxv, p. 159, P. Paris.)

Que li rent les reliques que a Romme *tollis*.
(*Fierabras*, 2636, A. P.)

Si se pendi a un tastre o ele *se toli* la vie. (*Estoires Rogier*, Richel. 20125, f° 175c.)

Me chassa du pahis et me *touilli* ma terre.
(*Gir. de Rossill.*, 832, Mignard.)

— Imparfait du subjonctif :

Nennis defent et pas n'otroie
Qu'il li *toili* le nom de Troie.
(*Brut*, ms. Munich, 2053, Vollmoller.)

— Formes analogiques :

Ains que li dus ses esperons *tosist*
Ne son haubere de son dos devestist
Vint la novele que pris ert Auberis.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 26b.)

Il avoit paor qu'il ne li *tosissent* l'isle de Chypre. (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, Laur. xxiv.)

Qant li enfes senti le jaiant qu'il le tenoit, si giete l'espee a terre, car pour ot qu'il ne li *tousist* a force. (*Artur*, Richel. 337, f° 67b.)

Il se doutoit que il ne li *tousist* son regne. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 53, Chabaille.) Var., *tosist*, *tossist*.

Ains doutoit que s'il requeissent,
Qu'il ne *tossissent* en requerre.
(*Rose*, 11586, Méon.)

L'autre jor lessier me voussis,
Par poi que tu ne me *toussis*
Mon hommage.
(*Ib.*, II, 343, Michel.)

— Participe passé et temps périphrastiques, *toleit*, *toloit*, etc. :

A lur chevals *unt toleites* les seles.
(*Rol.*, 2490, Muller.)

Kar la cité nos *est toleite*,
Ensi l'enprent qui mal espleite.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 895, Michel.)

Ha ! duce terre, Normendie !
Com vos *sui* tost *toleit* petiz !
(Id., *ib.*, II, 13845.)

Toletes ont totes les rentes.
(G. de S. Pair, *Rom. du Mont S. Michel*, 2952, Michel.)

Le reis Dermot en unt geté
Sa gent par vive poesté,
Tollet lui *unt* tut la reingné
E de Yrland li unt chacé.
(*Conquest of Ireland*, 216, Michel.)

La pucele que vous portes
N'est pas vostre, ains l'*aves toloite*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 8a ; Herrig, p. 159a.)

Et avez fet grant mesprison,
Qui m'*avez* ma proie *tolete*.
(*Ren.*, 3872, Méon.)

Que nostre part nos *a tolaite*
La proie qui estoit commune.
(*Ib.*, 6270.)

Que mon cuer m'*aves* si *toloit*
Et si souspris que...
(*Rose*, I, 64, Michel.)

Que l'acointance
Bel acueil lui *aves toloite*.
(*Ib.*, I, 108.) Vat. Chr. 1492, f° 23 : *touloite*.

Et la terre por nostre deffendement *soit toilloite*. (*Cart. de Dijon*, Richel. 9873, f° 21 r°.)

— *Tolu*, forme analogique :

Vus li *avez* tuz ses castels *toluz*.
(*Rol.*, 236, Müller.)

De l'enfant qui *tollus* nos *est*. (*Cron. de Norm.*, ms. Berne 307, p. 125a.)

Uns serjans s'*estoit* estranglez a .i. laz de une corde et *tollue* la vie. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 52 v°.)

Ores estoit il certains de recouvrer la seignorie de saincte egglise, que li Alemant lui *avoient toulu* et pris a tort et a pechié. (*Conq. de la Moree*, p. 206, Buchon.)

Et qu'il luy deist qu'il avoit laissié puis naguaires par la paissier ne scay quelz crestiens qui luy *avoient tollu* son chastel d'Aigremoire avecques sa fille. (*Conq. de Charlem.*, ms. Brux. 9067, f° 65 r°.)

Adont li compta il toutte se fortunne et sen aventure et comment li roys Phelippes, cui il avoit fait tant de biens, li *avoit tollut* sa terre et emprisonnet ses .ii. fieus. (Froiss., *Chron.*, II, 304, Kerv.)

Et rendi la adont li roys d'Engleterre as Flammens l'estaple et le marchandise des lainnes que ja leur *avoit tolut* plus de trois ans. (Id., *ib.*, II, 446.)

Par affection desordonnee nous *est* vray jugement *tollu*. (*Intern. Consol.*, III, xiiii, Bibl. elz.)

Tollu m'*as* la haulte franchise
Que beauté m'avoit ordonné
Sur clers, marchans et gens d'Eglise.
(Villon, *Grand Test.* 461, la belle Heaulm., p. 39, Longnon.)

Ces gens la, pour me deffaire,
Ont mon bien et honneur *tolu*.
En faisant, comme ilz ont voulu,
Tourner a leur poste le vent.
(Martial, *Am. rendu cordelier*, 851, A. T.)

Leandre adonc la saincture impollue,
Qu'elle portoit, soudain luy *a tollue*
D'autour du corps.
(Cl. Marot, *Leandr. et Hero*, p. 138, éd. 1545.)

TOLEL, s. m. ?

Gregoires ala al *tolel*,
Reposa sei sor le rosel.
(*Vie du pape Grég.*, p. 94, Luzarche.)

TOLEMENT, *toll.*, s. m., action d'enlever, prise :

> De chevaus i a grant occise,
> Gaainz e *tolemenz* e prise.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 21676, Michel.)

Exactions de tailles, prinses et *tollemens* de vitailles. (xive s., *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 217, Kerv.)

— ?

Gieux de dez, de tables, de quartes, d'echez, de boulez et de *tollement*, d'entregetrie et de souplesse. (Gallopez, *Peler. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 72v.)

TOLENAIRE, *-are*, *toll.*, *tolnare*, *tolnaire*, *tonnelaire*, s. m., commis à la perception des impôts, fermier du tonlieu :

Les *tollenaires* et collecteurs d'imposts. (xve s., Valenciennes, *Compt. du Massard*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ilz ne se oserent bonnement de ce douloir, esperans, le pays retourné a son droit estre, que les dis *tollenares* se desisteroient de plus indeuement exigier d'eulx le dit tonlieu et qu'ilz leur restitueroient et repareroient le tort a eulx fait. (1487, *Cartul. d'Oudenbourg*, p. 116, Van de Casteele.)

Ou trouverons nous office qui plus requierre homme subtil et malicieux que a gouverner un tonlieu ? Tel office requiert un homme qui sache obvier aux frauldes des marchands qui mettent toute leur estudie a le decevoir, pour affranchir leur marchandise, et le *tonnelaire* d'autre part met peine a leur tollir du leur. (*Hist. de la Toison d'or*, II, f° 20.., ap. Ste-Pal.)

Mathieu Ghys, *tolnaire* d'Hazebrouck. (1549, Ch. des Comptes Lille, Arch. Nord, B 2177.)

— *Tolnare!* cri que devait pousser celui qui avait acheté ou vendu une chose soumise au droit de tonlieu :

On commanda que chascun qui a vendu ou achapté aucune chose dont il doit tonlieu, qu'il crye hault et bien appert : *tolnare*, *tolnare*, sur la peine de .lx. souls parisis d'amende. (*Us. et coust. de Guysnes*, p. 72, Courtois.)

TOLENON, *tollenon*, s. m., machine de guerre, le lat. *tolleno* :

> *Tolenons* est une autre chose,
> Moult sutive et moult engignose ;
> C'est .i. gros trez lons qu'est fichiez
> En terre et moult bien affichiez,
> Desus celui tref ausiment
> Est de travers sutiement
> Uns autres trez qu'ai la montance
> Par compes, par igaul balance
> De .ii. lons que li autres n'ai,
> Cil trez aval et amont vai
> En tel guise et en telle forme
> Que quant l'uns des chies amont torne,
> Li autres chies aval se tient.
> (J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 64b.)

Tollenon estoit ung engin faict avec ung tref hault et long fiché en terre, au chief et summité duquel ung aultre tref plus long estoit noé et conjoinct ensemble, si comme enlacé, du travers par dimension et juste mesure du meillieu, branslant si comme le librement d'une balance, du quel chascun des boutz se pouvoit avaller a chaines et cordes. (Le Polygraphe, *Flave Vegece*, IV, 21, éd. 1536.)

TOLEOR, *-eour*, *-our*, *-eur*, *toll.*, s. m., voleur, ravisseur :

> Ne fu nus sire a citaains
> Meins *tolerres* e meins vilains.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 22544, Michel.)

> Desfeng que envers moi n'aiez pensee amere,
> Que de mon pucelage ne me soiez *tolere*.
> (*Berte*, 2734, Scheler.)

Li larron, et li *toleor* et li tricheor. (*Liv. de Jost. et de Plet*, III, i, § 1, Rapetti.)

Se tu prestes argent a mon povre peuple, ne le contraing mie a rendre comme ung *tollierres*, ne ne prens usures. (Guiart, *Bible*, Ex., li, ms. Ste-Gen.)

Dount depuis q'ele recovera ces tenementz hors de la seisine Roger, laquele seisine fut trové seisine de *tolour*, demaundoms jugement si a cele seisine deyve estre respondu. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, p. 293, Rer. brit. Script.)

> Ains doit les totes restablir
> Et chastier les *toleours*.
> (Chr. Legouais, *Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 118a.)

Il ne soutenront pas en lour errour lor prevost et lours autres officiaus qui soient de sor aus injurious *tolleours* ou soupecenous ou autre vie deshonneste menant en apert. (1315, *Ord. de L. X*, Nouv. Cout. gén., III, 228.) Impr., *colleours*.

Li *tolleres* ou li reuberes est a .lx. sous de fourfet. (Roisin, ms. Lille 266, p. 31 ; Brun-Lavainne, p. 41.)

Nulle justice ne peult point prandre de recreance des choses qu'elle aura jugié a aultres personnes ne de celuy qui est accusé de murtreries, de agueteurs de chemins, de larrons, de robeurs, de *tolleurs*, de ravisseurs. (*Coust. de Bret.*, f° 43 v°.)

— Dans un sens particulier, celui qui retire quelque chose à un autre :

Se li bers demande a son vavasor heritage que ses vavasors tenra de lui, li vavasors ne plaidera mie a lui, par devant lui, se il ne viaut, car li bers si est ausinc comme li *tolerres ;* et por ce, ne doit il pas plaidier par devant lui, einçois plaidera en la cort au seignor, de qui li bers tendra. (*Establ. de S. Louis*, II, 67, Viollet.)

TOLER, v. a., enlever :

Le vendeur peut faire *toler* le cheval et les armeures au prestor. (*Assis. de Jérus.*, I, 553, Beugnot.)

TOLERATION, *toll.*, s. f., action de tolérer, de supporter :

Pourveu que la souffrence ou *toleration* faicte aus dis administreurs d'avoir tenu en leurs mains les dis dons et lais, ne puist estre au prejudice ne dommaige de mon dit seigneur le Duc. (24 fév. 1446, *Lett. du prem. chambellan du D. d'Orl.*, Arch. mun. Chauny.)

Par bonne *tolleration*. (*Therence en franç.*, f° 367, Verard.)

Par fatigations de labeurs et *tolleration* de mauls. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 204 r°.)

Norm., *tolération*, adoucissement, relâche.

TOLIE, s. f. ; *mettre en tolie*, exposer :

> Sem pardonez ceste folie,
> *Metre* me poez *en tolie*
> O toz les plus feaus amis
> Que avreiz taut com serreiz vis.
> (*Rom. de Thèbes*, 8561, A. T.)

TOLIR, *toll.*, *toull.*, *toill.*, v. a., ravir, enlever, supprimer :

> Li plait en furent, bons rois, a Saint Denis,
> Voloient vos la coronne *toillir*.
> (*Girb. de Metz*, p. 459, Stengel.)

> Quant ont mengié et beu a loisir,
> Cil eschançon vont les napes *tolir*.
> (*Prise d'Orenge*, 556, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

> Lor terres *toillir*.
> (*Gaydon*, 5124, A. P.)

Li grant kaan fist *tolir* la teste a celluy baron. (*Liv. de Marc Pol*, CLIX, Pauthier.)

Et si ne puet li dis Jakemes *tolir* ne estouper le veuwe de le loge qui est par deviers lui. (1301, *C'est Jehan Mourri*, chirog., Arch. Tournai.)

> Pour m'oublier
> Et moy *tollir* a malencolier.
> (Christ. de Pizan, *Poes.*, Dit de Poissy, II, 180, A. T.)

Pource qu'ilz ont des richesses souffisamment n'ont pas occasion de vouloir riens *toullir* a leurs voisins. (Oresme, *Politiq.*, f° 145b, éd. 1491.)

Ma treschere et treshonoree dame, je ne suis point icy venu pour vous oster ny *tolir* vostre honneur. (Lariv., *Nuicts de Strap.*, III, iv, Bibl. elz.)

Tolir n'étant qu'une forme infinitivale faite sur *tollere* n'a pas eu dans l'ancienne langue une conjugaison différente de celle de *toldre*. Ce n'est qu'au xvie s. qu'on trouve, et encore rarement, des traces d'une conjugaison inchoative, propres à cet infinitif.

— Conditionnel :

Et la joye qui toust succederoit, luy *tolliroit* tout cest ennuy. (Rab., *Garg.*, ch. vi, éd. 1542.)

— Indicatif présent :

> A. — Et nous donnent leurs biens.
> C. — Souvent ils les *tollissent*.
> (Grev., *M. Ant.*, IIII, Foerster.)

— Imparfait de l'indicatif :

Tant allerent, tant volerent, qu'ils passerent sus Angiers, ville de France limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié que, par leur vol, ils *tollissoient* la clarté du soleil aux terres subjacentes. (Rab., *Quart livre*, Anc. prol., éd. 1554.)

— Participe présent :

Le turbillon premier nous *tollissant* liberté de timon. (Rab., *Cinq. livre*, xvii, éd. 1564.)

— Participe passé :

Si n'a esté *tollie* la puissance qu'a le mary sur sa femme. (Cholieres, *Guerre des masles c. les fem.*, f° 27 r°, éd. 1588.)

Ceste coustume dura encores apres l'edit de Tibere Cesar, car elle fut totalement *tollie* et abrogee par S. Trophime. (Taillepied, *Estat des anc. franç.*, p. 61, éd. 1585.)

Haut-Maine, Normandie, Picardie et Suisse, *tolir*, enlever, diminuer.

toll..., voir Tol...

tollenare, voir Tolenaire.

tolleour, voir Toleor.

tolleur, voir Toleor.

tollure, voir Toiillure.

tollis, voir Toiilleis.

tolnaire, *-nare*, voir Tolenaire.

tolnier, s. m., syn. de *tolenaire* :

Quant li *tolniers* out le suen,
Saver poez mult lui fut ben.
(Wace, *S. Nicholay*, 716, Delius.)

toloir, v. a., enlever :

Doulçour avoir,
Et remouvoir
Li feroie et s'iaue *toloir*
Entierement, et reprimer.
(Christ. de Pizan, *Poes.*, I, 138, A. T.)

tolois, *-oiz*, *toll.*, *toull.*, adj., de Toul :

Vint deniers *tolois*. (1245, S. Epvre de Toul, Arch. Meurthe, H 6.)

Parmei .vi. d. *toullois* de cens. (1256, *Cart. de Ste Glossinde de Metz*, Richel. l. 10024, f° 2 r°.)

— S. m., monnaie de l'évêché de Toul :

.xx. sol de *toloiz*. (1251, Arch. Meurthe, chap. Cath. de Toul.)

Cinquante livres de *tollois*. (17 oct. 1290, *Coll. de Lorr.*, Notices des ms., xxviii, 211.)

Vingt et un *toloiz*. (Oct. 1381, *Ord.*, VI, 632.)

Les habitants de Toul sont encore aujourd'hui appelés *Toulois*.

toloison, *toiloison*, s. f., redevance annuelle, tonlieu ?

.iiii. muis de vin de rente de *toloison* pris a Agnez et a Lierureval, et vaut li muis .xx. s. par an. (*Rent. de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 21 r°.)

.x. muis de vin que ledite Oeudeline tenoit de nous et perchevoit en *toiloison* chascun an ou terrouer de Clermont. (1283, *ib.*, f° 107 v°.)

tolon, voir Toron.

tolte, *toulte*, *toste*, *tote*, *taute*, *toute*, *thoute*, *touste*, s. f., enlèvement, vol, rapine, pillage :

Bien bien li rent et bien li solt
Et bien li restore sa *tolte*,
Quant ele li redone en solte
Le suen, qu'ele n'aime pas mains.
(Chrest., *Cliges*, Richel. 1420, f° 51b.)

Ki fuir porent si fuirent
Le *taute* e le proie gerpirent.
(Wace, *Rou*, 3e p., 2497, var., Andresen.)

Unc puis *tolte* ne desevrance
Ne l'en fu par nul home fait.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 658, Michel.)

Eissi en fu dux senz mençonge,
N'i trouva *toute* ne chalonge.
(Id., *ib.*, II, 20160.)

Celui sembles cui on tout son chastel,
Ki puis en prent de *toste* un bel juel.
(*Chans.*, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 7.)

Se je tieng l'eritage par malvese cause, si comme par force ou par nouvele dessaizine, ou par *taute* ou par concelement..., je dois estre justicies a rendre les arrierages. (Beauman., *Cout. de Beauv.*, XX, 2, Beugnot.)

Et se cil qui aront fait le *tolte* et le deraison ne rendent les dommages a le requeste de sengneur de Flandres, cil ki aront eut le dommage porront arrester et clameir sour ceaus des terroirs dont on lor ara fait domage. (1275, *Lett. de Marguer. de Flandr.*, Tailliar, p. 327.)

Si regna toute cruautes,
Fraude, traison, lecherie,
Force, agais, *touste* et roberie.
(Ch. Legouais, *Ovide*, p. 28, Tarbé.)

Ne nuls ne deit volentiers prendre ço que enviz li est doné, kar ço n'est pas don, meis *toute*. (*Moralit. des philos.*, Richel. 25407, f° 126d.)

Et emporterent en la cité d'Acre toutes les choses que il porent trouver, feust despueille ou autres choses et firent moult tres grant feste de celle *toste*. (*Cron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 394d.)

Avoec le reube et le *tote* en che faisant peut bien forche kair. (Roisin, ms. Lille 266, p. 31 ; Brun-Lavainne, p. 41.)

Larrecin et usure,
Tolte et ydolatrie
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 165b.)

Privatio, *toute*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Se sont mis en arbitrage del debat de *tolt[e]*, de roube. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, VI, 174, Chron. belg.)

— Imposition, redevance :

Ge franchis de totes *toutes* et de totes tailles. (Sept. 1230, *Ch. de Thib. de Champ.*, Arch. mun. Troyes.)

De totes *toltes* et de totes tailles. (1231, *Ch. d'affr.*, Arch. mun. La Ferté-s.-Aube.)

Et sera frans de toute taille et de toute *taute*. (Mars 1247, Chaumont, Rocquigny, Arch. Ardennes, H 81.)

Que il ne doignent ne *toute* ne taille tant com nous serons ou service nostre seigneur. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 296d.) P. Paris : *toultes*.

Il sont franc de *thoute*, de taille et de requeste par point de chartre. (*Req. des Bourg. de Gien*, Arch. J 1030, pièce 55.)

Ne te charge pas de *toute* ne de taille. (Joinv., *S. Louis*, p. 237, Michel.)

Ne *taute* ne taille. (*Serm. lat.-fr.*, xive s., ms. de Salis, f° 102 v°.)

Picardie, *toute*, ravissement.

tolture, *tou.*, s. f., rapine :

Assez i out parlé de pais,
De *toutures* e d'altres plaiz.
(Wace, *Rou*, 3e p., 4439, var., Andresen.)

Gent escommenie,
Qui maintenez usure,
Qui vivez de rapine,
De tort et de *tolture*.
(Guiot de Provins.)

tom, voir Ton.

1. **tombe**, *tumbe*, s. f., quantité de pain et de vin qu'on réunissait sur une tombe, dans le pays de la Vienne, aux intentions ci-dessous indiquées :

Je veuil et ordenne qu'il soit fait empres mon obit ou trespassement d'ilecques en avant perpetuellement chascun an le jour et feste de Pasques une *tombe* de pain et de vin benoists sur ma sepulture ou aupres d'ilec, en l'eglise de Vouylhé, a touz ceulz et celles qui le vouldront prandre, ainsi comme il est acoustumé a faire en ladite eglise et selon la coustume de la paroisse, pourquoy ilz prient Dieu pour l'ame de moy et de mes parens et amis. (1409, *Test. de Jean Girer de Traversonne*, Ste-Radeg., Arch. Vienne.)

— Toiture :

La *tumbe* de la tour, a l'endroit du chevalier, s'en alla fendre et partir sans force et sans violence, et par celle ouverture il se print a plouvoir de telle randon et a cheoir sur le chevalier. (*Percef.*, VI, f° 27c, éd. 1528.)

— Sorte de pierre :

A Jean Leroux, perrieur, 11 livres 13 sols 6 deniers tournois pour 11 blotz, 16 demiblotz, 18 demyes *tumbes* et 14 quartiers pour l'œuvre des piles du pont. (1544-45, *Comptes de Jean Jourdin, recevenr*, Arch. mun. Nevers, CC 118.)

Pour 50 grandes pierres appelees *tombes* a mettre sur les piles. (1554-55, *ib.*, CC 135.)

2. **tombe**, *tumbe*, s., sorte de poisson dont nous n'avons pu parvenir à déterminer l'espèce :

Tumbez, rayez, solles. (*Cout. de Dieppe*, f° 27 v°, Arch. Seine-Inf.)

tombé, *tumbé*, s. m., chute :

Une piere a prise pesant,
El puic le rue maintenant,
Li *tumbes* en fu mervilleus,
Lors fu li preudom angoisseus.
(*Sept Sag.*, 2245, Keller.)

tombee, *tum.*, s. f., chute :

La selle tumba a terre et (il) print tel coup qu'il fut tout estourdi du dit coup et *tumbee*. (1477, Arch. JJ 179, pièce 84, ap. Duc., *Tombare*.)

Au dresser du moulin, avec la commodité de l'eau, est requise la *tumbee* du blé pour moudre, but de son revenu. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, III, 2, éd. 1605.)

tombel, s. m., comète ?

Ung grant *tombel* de feu aiant longue queue. (xve s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

tombele, *-elle*, s. f., monticule :

Seant a le haulte bonne (à Sailly) que l'on dict les *tombelles*. (1625, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nom de lieu, *Tombelle*, hameaux des villages de Buissenal et de Ellezelles, Hainaut Belge.

Picardie, *tombelle*, monticule factice d'une forme conique ou arrondie, d'une hauteur de onze à quinze mètres, très commun dans le pays.

TOMBELEREE, voir TOMBERELEE.

TOMBELLESEE, voir TOMBERELEE.

TOMBELETTE, s. f., dimin. de *tombele* :

En le pasture de le *tombelette* .III. quartiers. (1387, *Charte de Beauv.*, Grenier 312, pièce 123, Richel.)

La *tombelette*. (1604, *Compte de Guise*, La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TOMBELEZEE, voir TOMBERELEE.

TOMBELIER, *tumbellier*, s. m., conducteur de tombereau, celui qui enlève les boues :

Et est enjoinct aux *tumbelliers* que incontinent apres ilz soient en toute diligence prestz, eulz, et leurs tumbereaulx soient cloz et serrez. (1531, *Ord. de Paris*, p. 132, Chéreau.)

TOMBEMENT, *tumb.*, s. m., chute :

Le larron... chey en la maison et rendy grant son a la terre, si qu'il rompy la cuisse et les bras, et commença a gemir. Le sire de la maison qui oy le *tombement*, ainsi qu'il n'en sceust riens, dist... (*Discipl. de Clergie*, p. 151, Biblioph. fr.)

En cest eage se firent l'institution du gendre humain et le *tombement*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 31 r°.)

Le *tombement* des foeilles et des plumes. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 27.)

Le dit an MDXXV tomba le voultement de l'eglise Saint Laurent du Puy, par lequel *tombement* furent rompus, dilaceres et gastes les chaffaux et estaiges appointes et dresses pour faire de nouveau icelluy voultement. (ET. DE MEDICIS, *Chron.*, I, 301, Chassang.)

Cheute, *tumbement*. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

TOMBEOR, *-eur*, *tum.*, s. m., danseur, sauteur :

> Eneas leva del mangier ;
> Si apela un chevalier,
> Si fist venir ses *tombeors*,
> Ses genz et ses enchanteors
> Devant le rei, ki ot grant joie.
> (*Eneas*, 4774, Salverda de Grave.)

Et la joie commancet par leans, si alait Ypocras veoir les *tombeors*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 167 r°.)

Chi fine le *tumbeor* Nostre Dame. (*Del tumb. N. D.*, Ars. 3516, Foerster, *Rom.*, II, 325.)

Le remens dou *tumbeur*. (*Ib.*, Richel. 1807, Gröber, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, IV, 89.)

— Fém., *tumberesse*, *-erresse* :

> Car il par son enchantement
> Harper i fesoit harpeors,
> Et les balerresses baler
> Et les *tumberresses* tunber.
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 94.)

Saltatrix, *tumberesse*. (*Vocab. lat.-franç.*, Chassant.)

Les jouerresses, et les *tumberresses* et celes qui gaaignent par joer de leur cors ne doivent pas user en commun de l'abit es virges. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 18 v°.)

Cf. TUMEOR.

1. TOMBER, *tum.*, *tun.*, v. n., sauter, danser, gambader :

> Et les balerresses baler
> Et les tumberresses *tunber*.
> (*Perceval*, ms. Montpelier H 249, f° 94c.)

> Veritez est, bien le savez,
> Qu'en aprent la chievre a *tumber*
> Et les estorniaus a parler.
> (*Vie des Peres*, Richel. [illegible]111, f° 3b.)

Si prist sa fille qui bien saveit et treschier et *tumber*. (*De S. Jean-Bapt.*, Richel. 19525, f° 38 v°.)

Si commença a baler et a *tumber*. (*Ib.*)

Cf. TUMER.

2. TOMBER, *tum.*, *tun.*, verbe.

— Act., laisser tomber, renverser :

> Mes la fortune [illegible] contraire et la perverse,
> Quant [illegible] grant estat les verse
> Et les [illegible] de sa roe
> Du sommet [illegible] dans la [illegible]
> (*Ib.*, 47[illegible] M[illegible].)

> Puis le *tumbent* en ung fossé.
> (*Ib.*, 12574.)

Et quant le sergent vint a lui, il le feri et le *tunba* a terre. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9186, f° 26 r°.)

Pour avoir besongnié lui et son varlet par .IX. jours ou dit bouloart du bout du pont ou il a emploiez .IIII^{xx}. .XVI. toises du bois de la ville pour ce que la riviere *avoit tombé* ledit bouloart. (20 mars 1430, *Compte de Jehan Hillaire*, 1428-1430, Forteresse, LVI, Arch. mun. Orléans.)

> Le voicturier lors de sa bourse
> *Tumba* deux bretons, une placque
> (MARTIAL DE PARIS, *Vig. de Ch. VII*, sign. H v r°, éd. 1493.)

> Refus, le vasal rigoureux,
> Fait affuster ses gros engiens,
> Pour *tumber* l'espoir que je tiens
> En ses tenebres esconses.
> (J. MOLINET, [illegible], *Lay de l'a[illegible]*, p. 119.)

> A les tempter me verras entremettre
> Pour les *tumber* dessoubz le mortel las.
> (*Act. des apost.*, vol. 1, f° 47, éd. 1537.)

> Dedans l'infernalle maison
> Ou Sathan les orgueilleux *tombe*.
> (*Ib.*, f° 148c.)

Le grand pontife, enrageant de despit, luy donna sur la joue tel soufflet qu'il le *tomba* a la renverse. (1589, *Visions advenues au sultan Amurat*, Var. hist. et litt. III, 213.)

> Les aquilons mutins, soufflans horriblement,
> *Tombent* le chesne vieux, qui fait plus de def-
> [fance.
> (DESPORT., *Am. d'Hippol.*, LI, Bibl. gaul.)

— *Tomber de l'eau*, mingere :

Ce fust rettiré en sa court pour *tumber* de l'eau. (1519-1530, *Livre de Raison de Me Nicolas Versoris*, Mém. Soc. Hist. Paris, XII, 195.)

Il est bon de *tumber* souvent de l'eaue. (MONT., *Ess.*, II, 37, p. 515, éd. 1595.)

— Réfl., *se tomber*, comme tomber :

La dite ville *se tumbe* en ruyne et plus feroit se n'y estoit porveu. (5 janv. 1493, *Ord.*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 869, Chron. belg.)

Tomber, au mode actif, est resté dans l'argot des lutteurs :

Que M. de Persigny — pour nous servir d'une expression triviale mais très énergique — *tombe* M. Rouher, rien de mieux ! et la galerie ne peut qu'applaudir. (*Le Siècle*, 15 juin 1869.)

TOMBEREE, *tumb.*, s. f., charge d'un tombereau :

Il suffira en chascun arpent mettre dix et huit *tumberees* de fumier. (COTEREAU, *Colum.*, XI, 2, éd. 1555.)

Huict *tomberees* de terrier. (1556, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 159, Chevalier.)

Se dit encore dans le Centre.

TOMBEREL, *tum.*, *tun.*, s. m., chute :

> El chemin a un lait pas vint...
> Et fist un si lait *tumberel*
> Qu'il se rompi le haterel.
> (JEAN DE CONDÉ, [illegible], II, 86, [illegible], Scheler.)

— Piège :

L'aprentis demande comme on prent les pertrix a l'amorse, au *tumberel* a quatre chevilles. Modus respond : Quant tu avras les pertrix amorsees, si comme nous avons devisé, si tends ton trebuchet en la maniere que nous avons devisé. (*Modus*, f° 130 v°, Blaze.)

Seront tendus plusieurs engins a quoy ont les prent : c'est assavoir a une caige, a ung *tomberel*, a la roys a deux gielles, et a ung trebuchet a quatre chevilles. (*Ib.*, f° 128 r°.)

— Machine de guerre, le trébuchet :

Et *tunberaus* y avoit six, et tinrent le chastel moult destroit. (*Continuat. de Guill. de Tyr*, Hist. des Crois., I, 388.)

Cf. TUMEREL.

TOMBERELEE, *-berlee*, *tumberelee*, *tunb.*, *tombelleree*, *-lesee*, *-lezee*, *tumb.*, *tumerellee*, *tumeleree*, s. f., charge d'un tombereau :

Pour .XX. *tombellerees* de terre que il a amenees a la dicte ville. (1361, *Compt. mun. de Tours*, p. 244, Delaville.)

.IIII. *tumelerees* de terre. (1379-80, *Compt. de fabriq.*, Arch. Aube G 1559, f° 50 v°.)

Pour une *tumerellee* de delié sablon. (1382-83, *ib.*, f° 68 v°.)

.III. *tumbelerees* de pierre. (1400-1402, *Compte de Girart Goussart*, Fortification, XXIII, Arch. mun. Orléans.)

Au charretier lequel a charroyé .IX. *tumberelees* de sablon. (1412, *Compte de Nevers* CC 18, f° 8 v°, Arch. mun. Nevers.)

43 *tunberelees* tant de terre, pierres, que de sablon qu'il a admenees avecques son tunberel. (26 juin 1458, *Reparat. fait. aux halles des bou·heries et du chât. d'Alenc.*, Arch. Orne.)

Quatre *tumbelerees* de fiens. (1465, *Compt. du Temple*, Arch. MM 140, f° 134 r°.)

Huit *tumbellerees* de chapplun. (1480, *Compt.*, Arch. mun. Tours.)

42 *tomberlees* de terre. (*Dep. pour la fabric. de la bombarde Gandinette*, Mém. de l'Ac. de Savoie, 1861.)

Vehes. Une chartee, une *tomberelee*. (R. Est., *Diction.*, éd. 1542.)

Il fallut emmener la boue et lymon, ensemble le feurre et paille a charetee, cheriee et *tombelezee*. (Haton, *Mém.*, II, 614, Bourquelot.)

Ceux qui veirent la dite gresle affirmoient en avoir veu..., en une si grande abondance qu'on la pouvoit bien amasser a la pele par monceaux pour charger a la *tombelesee*. (Id., *ib.*, II, 906.)

Champagne, *teum'lerée*, charge d'un tombereau.

TOMBERELLIER, s. m., conducteur de tombereau :

Chartiers, *tomberelliers* ou voituriers. (1552, Felibien, *Hist. de Paris*, II, 750.)

TOMBERETTEE, s. f., charge d'un tombereau :

Vehes, une charrettee, *tomberettee*, ou hudelee soit de foin, de fiens ou autres choses. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

TOMBERLEE, voir Tomberelee.

TOMBEROLE, s. f., tombereau :

Carette a deux quevaux c'on dit *tomberole*. (*Gloss. rom.-lat. du* xv^e *s.*, 21, Scheler.)

TOMBIER, *tumb.*, s. m., celui qui fait les tombes, les châsses des reliques, les autels en marbre, etc. :

Gantiers, boursiers, taxetiers, *tombiers* et imagers. (30 janv. 1350, *Ord.*, II, 379.)

Ymagiers, *tumbiers*, quarriers. (*Rançon du roi Jean*, p. 112, Aumale.)

Maistre Pierre de Thury, *tumbier*. (1417, *Arch. hospit. de Paris*, II, 38, Bordier.)

Convent assis hors la porte Saint Jacques, entre icelle porte et l'ospital Saint Jacques du Hault Pas, pres des *tumbiers*. (1499, Arch. S 4232.)

A ung *tumbier* pour avoir rasé la portraicture d'une religieuse. (1508, *Arch. hosp. de Paris*, I, 87, Bordier.)

Tombier, tu penses donc remerchant cette pierre,
Graver tout un Peruze aveque ton ciseau ?
Di moi, comment l'auroit un si petit tombeau ?
(R. Mais. Poitevin, *Epigr.*, à la suite des *Div. Poésies* de J. de la Peruse.)

Thomas Liegeart, maçon *tombier*. (1621, *Compte de Thomas Marc, receveur du college de la Commune*, Arch. Seine-Infér. G 4686.)

TOMBIR, *ton.*, v. n., retentir, résonner :

Le marbre prist a ravaler,
Si durement, sans nul mentir,
Que li lius en prist a *tombir*.
(*Percev.* 29730, Potvin.)

Car la sale en *tombi* avironneement.
(*Chev. au cygne*, 2463, Reiff.)

Romain ont fait lour poindre ensemble,
La terre en *tombist* toute et tremble.
(Gaut. d'Arras, *Ille et Galer.*, 2915, Loseth.)

Tant saint et tante cloche sone
Tout en *tombist*, tout en resone,
Et le pais et la contree.
(G. de Coinci, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 275^d.)

Il vient de si grant air vers lui qu'il fet tote la sale *tombir*. (*Artur*, Oxf. Bodl. Hatt. 82, antépénultième f°, col. 2.)

Et vient si roidement que li chans qui estoit jonchiez de menuz chailloux *tonbist* et sone. (*Ib.*, Richel. 337, f° 62^b.)

De la noise li val *tombisent*,
Et les montaines retentisent.
(*Otheven*, ms. Oxf., Bodl. Hatton 100, f° 71 v°.)

L'ostrisse Desdaigneus ou vair
Se siet que l'en ot au hanir
Une liue terre *tombir*.
(*Ren. le nouvel*, 496, Méon.)

Et comme plain de frenesie
Par les champs courent et *tombissent*.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 21 v°.)

Tombir, v. To make a noise with tamping, or trampling; to rustle, or hurrie, like the feet of many gallopping horses. (Cotgr., 1611.)

TOMBISSEMENT, *tum.*, s. m., retentissement, bruit que cause une secousse, un tremblement :

Par le *tumbissement* que fist le rocq, Bellorophon tumba par terre. (*Fleur des hist.*, Maz. 1562, f° 207^a.)

Or s'esmeuvent a la lance et font tel *tombissement* que l'en n'eust pas oy Dieu tonner. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 82 v°.)

La seoient les engins et la grosse bombarde qui gectoient les grosses pierres, et qui rendoit tele noise et tel *tombissement* au partir que l'en l'ouoyt bien de .vi. lieues loing. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 225 v°.)

Et carpentent si fort que le *tombissement*
Ooient dedens Hem et le carpentement.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6742, Chron. belg.) Impr., *tourbissement*.

Tant estoient les chemins couvers de gens, chariotz et chevaulz que, plus de deux lieues loingz, on oioit le bruit et *tombissement* : tant que c'estoit chose espouventable. (Wavrin, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 183, Soc. Hist. de Fr.)

Il povoit veoir les fumees et oyr le *tombissement* des grosses bombardes. (Molinet, *Chron.*, CCLIII, Buchon.)

Le *tumbissement* de leurs chevaulx a esté ouy de Dan. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Jer., VIII, éd. 1530.)

Tombissement, m. A stamping, or trampling ; to rustle, or hurrie, like the feet of many gallopping horses. (Cotgr., 1611.)

TOMBLEL, *-bliau*, s. m., tombeau, tertre :

Tumullulus, petit sepulcre ou petit *tombliau*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 13032, f° 156^d.)

Tuml(t)us, *tombliau*, sepulcre ou terre eslevee. (*Ib.*)

1. TON, *tom*, *tun*, *tum*, *to*, *ten*, *tou*, adj. poss., qui est à la personne à qui l'on parle.

— Régime masc. sing. :

Per quem trades in *to* baisol.
(*Passion*, 150, Koschwitz.)

Cum tu vendras, Crist, en *ton* ren.
(*Ib.*, 296.)

Davant *to* paire gloriæ.
(*Ib.*, 514.)

Pur *ton* cumand.
(*Alex.*, str. 46^d, xie s., Stengel.)

Cum avilas tut *tun* gentil linage.
(*Ib.*, str. 90^b.)

An la maisun *tun* pedra.
(*Ib.*, str. 94^d.)

Carles, semun les hoz de *tun* empire.
(*Rol.*, 3994, Müller.)

Tum ami dolcement regreter.
(*Cant. des Cant.*, 8, Stengel.)

Je vois querant *tun* pru...
(*Myst. d'Adam*, ap. Constans, *Chrest.*, p. 220.)

Or tien, fait Aucassins, .xx. sol que j'ai ci en une borse, si sol *ten* buef. (*Aucass. et Nic.*, 24, 65, Suchier.)

... Ke me voilles coisir
A faire *tom* plaisir.
(*D'Aelis*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 492, 19.)

Por *ton* glouton cuer.
(*Loueng. N.-D.*, 377, Andresen.)

S'en amor *ten* jouvent n'emploie.
(Jacq. d'Amiens, *Art d'amour*, 721, ms. Dresde, Korting.)

Tu ais *tou* pueple vendut. (*Psaut. de Metz*, p. 130, Bonnardot.)

— Suj. masc. sing. :

Non t'o permet *tos* granz orgolz.
(*Passion*, 56, Koschwitz.)

Tos consilier ja non estrai.
(*S. Léger*, 92, Koschwitz.)

Morz est *tes* provenders.
(*Alex.*, str. 68^d, xie s., Stengel.)

Cum fist *tis* pedre.
(*Ib.*, str. 83^c.)

Tant par est *tis* nons eshauciez
Que mult par te poz faire lez.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6547, Michel.)

Et se c'est que *tis* quers le laist.
(Id., *ib.*, II, 23552.)

Et que valoit *tes* bues? (*Aucass. et Nic.*, 24, 62, Suchier.)

Cloistriers, n'est pas crotes *tes* fros.
(Renclus de Moil., *de Carité*, cxxxiii, 5, Van Hamel.)

Je sui *tes* Dieus, et *tes* crierres,
Tes gouvernierres, *tes* sauvierres.
(Geffroi, .vii. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 23d.)

Se *tes* tans est bries.
(*Loueng. N.-D.*, 337, Andresen.)

Tou throne et *tou* sieige est de siecle en siecle jusques a touz jour. (*Psaut. de Metz*, p. 134, Bonnardot.)

— Régime masc. pluriel :

Per *tos* pechet.
(*Passion*, 54, Koschwitz.)

Li malvestiez des plus anciens juges, c'est de *tes* vicaires... (S. Bernard, *Serm.*, p. 115, 36, Foerster.)

Qui m'a fait cerchier *tes* volumes.
(Crist. de Piz., *Chem. de long estude*, 1137, Püschel.)

— Sujet masc. pluriel :

Quez t'asaldran *toi* inimic.
(*Passion*, 58, Koschwitz.)

Cume *tui* altre per.
(*Alex.*, str. 83b, xie s., Stengel.)

De vasselage te conuissent *ti* per.
(*Rol.*, 3901, Müller.)

Tei amin... et *tei* prosme aprocharent. (S. Bernard, *Serm.*, p. 115, 33, Foerster.)

Chou est ta chars, che sont *ti* membre
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 7, P. Meyer.)

Esgarde que *ti* dit ne soient maigre ne sec. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 482, Chabaille.)

Tandiz viendront *ti* ami sus.
(G. de Charny, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 11 v°.)

— Régime fém. singulier, devant une consonne :

Per *ta* mercet.
(*Passion*, 295, Koschwitz.)

... *Ta* spuse conforter.
(*Alex.*, str. 95d, xie s., Stengel.)

Or ne m'as plus ke demandeir,
Tue merci laisse m'aleir.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl. Canon. misc., f° 74 r°.)

Pren warde a *te* fin.
(*Loueng. N.-D.*, 325, Andresen.)

Diex ! qui ore eust du bacon
Te taiien, bien venist a point.
(Ad. de la Halle, *Robin et Marion*, Œuv., p. 361, Coussemaker.)

... Encore pis ases
Averas tu de mal a trespaser,
Che t'avenra par *te* grant foleté.
(*Huon de Bord.*, 3922, A. P.)

Pour quoi destournes tu *ta* faice de nous? (*Psaut. de Metz*, p. 132, Bonnardot.)

Et toute *ta* vie en aras.
(Christ. de Piz., *Chem. de long estude*, 1189, Püschel.)

— Devant une voyelle :

Que ja por mei ne perdet *t'*amisté.
(*Ep. de S. Est.*, xie, Stengel.)

Pur *tue* amur.
(*Alex.*, str. 46e, xie s., Stengel.)

Je vois querant... *t'*onur.
(*Myst. d'Adam*, ap. Constans, *Chrest.*, p. 220.)

Ensjois tu jovencels en *tou*[*e*] enfance. (*Greg. pap. Hom.*, p. 13, Hofmann.) Impr., *ton*.

Se *t'*odeur n'assai.
(*Loueng. N.-D.*, 28, Andresen.)

Sois cinct de *ton* espeie sus ta koisse. (*Psaut. de Metz*, p. 133, Bonnardot.)

Encline *ton* oreille. (*Ib.*, p. 135.)

— Sujet fém. singulier, devant une consonne :

Qu'e nos vetdest *tua* pietad.
(*Pass.*, 308, Koschwitz.)

Purquei[t] portat *ta* medre.
(*Alex.*, str. 27a, xie s., Stengel.)

— Devant une voyelle :

L' *t'*ame miex ait.
(*Loueng. N.-D.*, 372, Andresen.)

Quand jamais elle ne t'escriroit,
Ja pour cela *t'*amour ne periroit.
(Cl. Mar., *Eleg.*, I, p. 65, éd. 1596.)

— Régime fém. pluriel :

En *tas* maisons.
(*Pass.*, 63, Koschwitz.)

— Sujet fém. pluriel :

Tes saiettes sont aguees. (*Psaut. de Metz*, p. 134, Bonnardot.)

2. **TON**, *thon*, *tron*, s. m., tonnerre :

En eslais prist de tiel randon
Samble qu'il fust ou foudre ou *thon*.
(*Hector*, Richel. 821, f° 67, Archivio Veneto, III, 353b : *tron*.)

TONBIR, voir Tombir.

TONDABLE, adj., qui peut être tondu :

Tonsibilis, *tondable*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

TONDAGE, *-aje*, *-aghe*, *-aige*, s. m., action de tondre les draps :

Pour *tondaje* de dras, .ii. s. (1337, *Curatelle des enfants de Cholart Choppet*, Arch. Tournai.)

Pour le *tondaghe* de le brunaite. (1339, *Curat. des biens delaisses par Jehan du Moulin*, Arch. Tournai.)

Pour le *tondage* et raparillage de tout icelui drap. (Juill. 1418, *Tut. des enfants de Willemme Danetieus*, Arch. Tournai.)

Pour le *tondaige* de six aulnes de mouilleron. (1465, *Compt. de l'aumosn. de s. Berthomé*, f° 122 v°, Bibl. La Rochelle.)

TONDAILLE, s. f., tonte des bêtes à laine :

Item le sixieme jour dudit mois, eu ung millier d'espingles pour donner aux bergieres de la mestairie de Bourdoiseau durant *tondailles*. (1500-1501, *Compte des receveurs de l'Hostel-Dieu de Bourges*.)

Estimons qu'en iceluy pays le festin on nommast crevailles, comme deça nous appellons enfiansailles, espousailles, velenailles, *tondailles*, mestivailles. (Rab., *Cinquiesme livre*, ch. xvi, éd. 1564.)

Aristophane es Oiseaux dit que quand le milan apparoist, la saison contraire a l'automne est prochaine et que celle des *tondailles* arrive. (J. de Montlyard, *Hieroglyphiques de Jan Pierre Valerian*, XVII, 37, éd. 1615.)

TONDEMENT, s. m., tondaison :

Il donront au provoire... lor partie des laines del *tondement* des oeilles. (*Bible*, Richel. 899, f° 87b.)

TONDERESSE, *-dresse*, s. f., femme qui fait métier de tondre :

Cruce de S. Jakeme, le *tonderesse*. (1292, *Che sont les devises et ordenanches Colart Mauroit*, Arch. Tournai.)

Tonderesse, tonstrix. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684 et *Gloss. de Salins*.)

Maigne la *tondresse*. (1418, *Reg. de la loy*, 1413-1424, Arch. Tournai.)

Qu'il ne soit tondeur ne *tonderesse*, qui puist tondre ne faire tondre drapz. (1429, *Reg. aux publicac.*, 1429-1438, Arch. Tournai.)

Tonderesse, barbiressa. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

TONDERIE, *tondrie*, s. f., syn. de *tondage* :

Et si coumandons as tondeurs de secke *tonderie*, et as aparelleurs de dras... (xiiie s., *Petit reg. de cuir noir*, f° 25 v°, Arch. Tournai.)

Ceste *tonderie* ne puent li tondeur remuer ne croistre leur louier. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douai, f° 15 r°, Arch. mun. Douai.)

Mestier de *tonderie*. (1447, *Ord.*, XIII, 535.)

— Atelier où l'on tond les draps :

Pour l'estre de le *tonderie*, pour .xxvi. quariaus, .ii. gros .ii. estrelins. (1355, *Exéc. test. de Jeh. Dommeries*, Arch. Tournai.)

— Tondaison :

Quant il fut venu a la *tondrie* des pasteurs... (Le Fevre d'Est., *Bible*, Roix, IV, 10, éd. 1530.)

TONDEURE, *-dure*, s. f., tonte :

Moutons qui apres la *tondure*
S'en viennent lavez de l'eau pure.
(Baif, *Poés. chr.*, p. 317, Becq de Fouquières.)

— Produit de la tonte :

Il y a aussi vers nous nouveaulz fruits, et les *tondeures* des herbes et des blez dont on leur fait pain. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 88b.)

— Poil que l'on tond sur les draps :

Prend *tondures* de drap de belle couleur, et les bouillis de rechef avec ladicte lessive. (Alexis Piemontois, *les Secrets*, p. 775, éd. 1588.)

TONDICE, *-disse*, adj. f., tontisse :

Ou cas toutes voies que es dis draps n'ait point bourre *tondice* ou laviche, laveton, pennes ne gratuise. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. mun. Chauny.)

Layne *tondisse*. (Mars 1450, *Ord.*, XIV, 127.)

Aussi est deffendu aux dicts tondeurs de embourrer et sophistiquer aucuns draps, et d'y mettre bourre *tondisse*. (*Statuts de Bordeaux*, p. 263, éd. 1612.)

TONDOIR, s. m., tondeuse :

.II. paires de mes meilleurs forces,... .I. *tondoir*... et .I. porpoint et uns wans de fier. (1288, *Test. de Willaumes Honnoures*, chirog., Arch. Tournai.)

1. **TONDRE**, *tun.*, s. m., amadou :

Estupes, *tundre*, drapellez,
Seches cosetes estramez.
(P. DE THAUN, *Best.*, 1520, Wright.)

De venerie i a oustill,
Le quenivet et le fusill,
Et li *tondres* et li galet
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 143a.)

2. **TONDRE**, *tonre*, s. m., instrument pour tondre :

Les tisserands disoient que li teinturiers ne devoient avoir en leur maisons oustius que l'en appelle cornebers, *tonres*, lates. (1279, *Arrests du Parlem. de Paris*, reg. 2, f° 48 v°, Duc., *Tondero*.)

TONDRESSE, voir TONDERESSE.

TONDRIE, voir TONDERIE.

TONDU (*haut*), loc., prince de l'Eglise :

Li rois, funt il, a defendu
Que il n'i ait si *haut tondu*
Ki voist pur berseir en sa lande,
S'il primes cungié n'en demande.
(*Brut*, ms. Munich, 1339, Vollm.)

N'est si *haut tondu*,
Se vers çavetier s'estoit esmeus,
Qu'en la fin du tour n'en eust du pis.
(*Du Prestre mis au lardier*, 173 Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 30.)

TONDUE, s. f., émondes :

De laquele moitié desdis boys elle pourrai vandre la *tondue* toutefoys que il li plaira. (1315, *Lett. de part.*, Ch. des compt. de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

Vente de la *tondue* du bois de la foret des Molins. (1406, *Compte de gruerie*, Auxi, Arch. Côte-d'Or.)

TONDURE, voir TONDEURE.

TONICLE, voir TUNIQUE.

TONIS, voir TONNIL.

TONLAIER, voir TONLOIER.

TONLAIERIE, voir TONLOIERIE.

TONLEER, *-lier*, voir TONLOIER.

TONLOIER, *-laier*, *-luier*, *-liuier*, *-lier*, *-leer*, *tounloier*, *tonnowier*, *tonnewier*, *tonnelier*, s. m., préposé au tonlieu, douanier, péager :

Quant li *tounloiers* repaira,
De sun avoir ren n'i trova.
(WACE, *S. Nicholas*, 684, Delius.)

Cil *tonlaier* miroient arcsnant
A ces passages le treu demandant.
(*Enfances Vivien*, Richel. 1449, p. 77, v. 1192, Wahlund.)

Doit seulement .II. soiches au *tonleer*. (Vers 1223, *Péages de Sens*, Arch. P 1189, pièce 1.)

Se li *tonliuiers* ne l'en croit, paser s'en puet par se main. (XIIIe s., *Tonlieu d'Hénin*, Tailliar, p. 456.)

On doit les .II. *tonnowiers* a saincte Glossine ung past, chacun an, li jour de feste Saincte Glossine, et li .II. *tonnewiers* peuent mener chacun ung compaignon avec lui, et cilz .IIII. doient seoir a une table par eulx, et se les doit on aseoir convenablement et a bon vin, et s'il semble les .II. *tonnowiers* que li vin ne soit mie boin, on leur doit envoier au millour. (*Tarif du grand tonneu de Metz*, Hist. de Metz, III, 174.)

Bauduins li Remploiieres, *tonluiers* d'Alost a ses recheveurs dou tonliu d'Alost, salus. (1277, *Reg. de cuir noir*, f° 28 r°, Arch. Tournai.)

.III. *tonlaiers* qui vont esmer les toneaux es chalanz. (1296, *Rentes d'Orliens*, f° 10 v°, Arch. Loiret.)

Aus *tonlaiers* l'evesque. (*Ib.*, f° 6 r°.)

Tous li tonlius des denrees c'on vent et acate a Corbye est siens, car il est *tonloier* de ledite vile. (*Cart. noir de Corbie*, Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, I, 558.)

Li *tonloiers* au vesque d'Amiens. (*Le Chartre de le chité d'Amiens*, Richel. 25247, f° 39 v°.)

Et commandons tous nos rentiers et *tonneliers* qui ces lettres veront, ke... (1307, *Cartul. de Cambron*, p. 949, Chron. belg.)

Quintins li *tonliers* a pris de mi une lb. de gros plus qu'il ne devoit. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 18a, Michelant.)

TONLOIERIE, *tonlaierie*, s. f., levée du tonlieu :

Et doivent estre juré li .VI. tonlaiers devant dit que il ce et toutes les autres choses apartiennet a la *tonlaierie* feront loiamant aussi pour les marchanz come pour le roy. (1296, *Rentes d'Orliens*, f° 11 r°, Arch. Loiret.)

TONLUIER, voir TONLOIER.

TONNE, s. f., tonnelle :

Comme la perdris est menee en la *tonne* et la biche au las. (LEF. D'ETAPLES, *Bible*, Ecclesiasticus, ch. XI, éd. 1530.) Lat., caveam.

TONNEBRI, s. m., sorte de jeu :

Et les grans plaisirs qu'ilz ont
Au *tonnebri*, a la paumette
(ELOY DAMERNAL, *le Livre de la deablerie*, f° 72b, éd. 1507.)

TONNELAGE, *-aige*, s. m., droit qui se payait au seigneur pour la mise en tonneaux du vin :

Item a Clermont en vendenges deux muys et demy de vin blanc, sur le *tonnelage*. (1334, *Cart. de la Consist. de Willy*, Arch. S 88, pièce 1.)

Ung pot de vin pour cause de persaige et de *tonnelaige*. (1413, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 16 v°.)

Littré donne, sans exemple, *tonnelage*, « marchandises de *tonnelage*, celles qu'on met en des tonneaux. »

Liégeois, *tonnelege*, ce qui concerne la tonnellerie.

TONNELAIRE, voir TOLENAIRE.

TONNELETTE, s. f., tonnelet :

Puis garde ledict fruict confit en des *tonnelettes* a ce propices, car il est bon et savoureux. (ALEX. PIEMONTOIS, *les Secrets*, p. 173, éd. 1588.)

TONNELEUR, s. m. ?

Pour six *tonneleurs* de pierre de Vertus, chascune a 5 s. tournois. (1389, *Comptes de Notre-Dame de Châlons*, éd. 1862, p. 9.)

TONNELIER, voir TONLOIER.

TONNELLE, s. f., tonneau :

Pour chascun[e] *tonnelle* de vin. (1373, *Ord.*, V, 678.)

Firent combler leurs murs de *tonnelles* empliz de cailloux. (MENARD, *Hist. de Duguescl.*, p. 444, éd. 1618.)

Met bled en grange et le vin en *tonnelle*.
(J. PARMENTIER, *Merv. de Dieu*, éd. 1531.)

— Bondon, sorte de fromage :

Ne pain, ne fromage en *tonnelles*.
(FONT. GUERIN, *Venerie*, 54, Pichon.)

— Tuyau souterrain, conduit, canal :

Nicollas Beauvoer, fils Hanry, fut lymittey et auctorisey, en luy bayllant plain pouvoer, de faire faire et rediffyer la *tonnelle* d'orgueiell, en taille, ordre et substance, comme il voera estre necessayre et convenable. (1551, *Ord. de la cour royalle de Guernesey*, Rec. d'ord. de la cour royale, p. 14.)

Guernesey, *tounelle*, tuyau souterrain, conduit, canal.

TONNEMENT, *toun.*, s. m., tonnerre :

Lumiere et tenebre ensement,
Nues et foudre et *tounement*.
(*Benedicite*, dans Michel, *Lib. Psalm.*, p. 359 ; ms. Berne 697, f° 24 r°.)

Tonnement, s. m. Thondring. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 280, Génin.)

Par un eshonté *tonnement*
Haut sonnant ses vaines paroles.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. III, f° 119 r°, éd. 1579.)

1. **TONNETTE**, s. f., petite tonne :

Une *tonnette* de harans. (1380, Arch. Meuse B 1041, f° 63.)

2. **TONNETTE**, s. f., marteau de tonnelier :

Prens ton martel et ta *tonnette*.
(*Myst. de S. Clément*, p. 91, Ch. Abel.)

Messin, *tonnatte*, marteau de tonnelier.

TONNEUAGE, *-aige*, *tonnewaige*, *tonnouwaige*, *tenage*, s. m., tonlieu :

De tous ces tonnelieux doit li cars ly double par coustume, et .I. den. de *tonneuaige* au seigneur d'Oisy. (*Tonlieu de Cambrai*, p. 471, Taillar.) Impr., *tonnenage*.

Fors que bien est voirs qu'il y ait une .VII. semmenes que li bouchiers et autres gens plussours, parmanthiers, tenours et corvixiers, ont *tonnewaige* qu'il prennent et cuillent de pluxours danreis qui a lour mestier afferient, ou li grant moustier ne prent nient lesdittes .VII. semmenes, fors qui ont *tonnouwaige* dez bouchiers, ou li bouchier n'ont que la droite meite. (1330, *Hist. de Metz*, IV, 65.)

Item pour le bien venue des dis enffants ont les dis tuteurs payé a cause du *tenage* des cuirs, en halle, .VIII. gros de Flandres. (3 janv. 1402, *Curat. des enfants d'Ollivier Confesse*, Arch. Tournai.)

Que son bon plaisir soit ouster le *tenage* et impost mis nouvellement sur le sel. (23 févr. 1469, *Liv. armé*, f° 177, Arch. mun. Montauban.)

TONNEUR, *-our*, s. m., tonlieu :

Et refuzoient lou *tonneur* a paier... (1214, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 14.)

De ceu ke li tonnowier dez parmantiers vouloient panre lou *tonnour* de ceus de Noiremberc. (1303, *Hist. de Metz*, III, 264.)

.X. l. qui lui sont dus sur le *tonneur* de S. Mihiel. (1380, Arch. Meuse B 1041, f° 68.)

TONNEWAIGE, voir TONNEUAGE.

TONNICLE, voir TUNIQUE.

TONNIL, *thonny*, *tonny*, *thony*, *tonis*, *tournis*, *touni*, *touny*, *torni*, *torny*, *thourny*, s. m., synon. de tonlieu :

Le minage, le *tonnil*, le marché, la foyre et les estalages de la dicte ville de Nogent. (1299, *Lett. de la fondat. de l'abbaye des relig. de Nogent*, Arch. L 771.)

Dou *tonny* des halles de Chaalons. (1340, *Compte*, Richel., cart. 1698.)

Item, que des *tounis*, ceaulx qui point n'en doivent, doit ainsi usé que ly esquevins saulvent et wardent et usé at esteit anchiennement. (1355, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, I, 346, éd. 1750.)

Ly mayeur at esteit accostumeit d'avoir les droitures de ceux de Lubeyke, et d'autres vilhes qui sont a Liege, quitte de *torny*. (HEMRIC., *Patron de la temporalite*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, II, 424.)

Impetrat grace al roy do passeir segurement sains *touny* et sains wynage. (ID., *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 55, éd. 1678.)

Et privilegions le dit abbié que par tout la dyocheis de Liege, ne li dit abbié ne ses subges ne paient oust, ne chevalchie, ne *tournis*, ne wynaige. (J. D'OUTREM., *Myreur des hystors*, V, 216, Chron. belg.)

Chi apres s'ensiiet la tenure dou privilege del *tonis* de Collongne mult anchiens. (ID., *ib.*, p. 264.)

Si paions *torni*, cachaige, et talhes, et teils debites qui sont encontre droit. (ID., *ib.*, p. 499.)

Le v° jour de jenvier, ilh eminoit environ de .LVI. crais porcheaz devers Aize por vendre, se passoit a Herve en la terre de Linborgh, et payat son *thonny*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 428, Chron. belg.)

Le *thony* de pont solon loy. (ID., *ib.*, p. 451.)

Tonny des peyssons de meir. (1456, *Greffe des échev.*, XXII, f° 15 v°, Arch. Liège.)

S'ilz doient *thourny* ne maletote. (1532, *Ed.*, ap. Louvrex, *Éd. et règlem. pour le pays de Liège*, II, 45, éd. 1730.)

TONNILLER, v. impers., tonner :

> D'ou vient ceste grande lumiere
> Que voyes...
> Si ne *tonnille* ne esclere.

(1474, *Mist. de la Nativ. et Incarn.*, II, 296, Le Verdier.)

TONNIN, s. m., thon :

Leur principal profit et revenu vient de faire du sel et de prendre des *tonnins*. (ABRAHAM ORTELIUS, *Miroir du monde*, f° 22 v°, éd. 1598.)

TONNOILLE, s. f., tonneau à mettre la viande :

Le *tonnoille* quez on boute car. (1362, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TONNORREMENT, s. m., coup de tonnerre :

En telle maniere comme elle l'avoit ouy (le bruit), Phelipe l'ouyt et luy sembla qu'il y eust ung grant *tonnorrement*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 251 r°.)

TONNOUR, voir TONNEUR.

TONNOUWAIGE, voir TONNEUAGE.

TONNOWIER, voir TONLOIER.

TONNY, voir TONNIL.

TONRE, voir TONDRE.

TONSABLE, adj., qui peut être tondu, fauché :

Le despoulle du grant pret d'empres les dis maruis, contenant deux bonniers, ou environ, lequel est rewainiable et *tonsable*. (1444, *Compte des cours d'eau dits grand et petit Maruis*, 2° Somme de recette, Arch. Tournai.)

TONSART, adj. et s. m., sorte de gant de peau :

Les mitaines *tonsars*, tant a deux que a quatre doiz, seront fendues derriere, a doublon a l'entour du poulcier, lesdits *tonsars* courroyez en alun, et .e mettra l'on point des ventris desdits *tonsars* esdites mitaines. (1491, *Ord.*, XX, 321.)

TONSE, *tonze*, s. f., toison ?

Et si coumandons ke nus n'uevre pelis, ne *tonses*, en se maison, s'il viout ouvrer agnelins, ne laine viaurice, mais auquel k'il viout, se tiengne tout l'an, et en qui maison on trouveroit de .II. tires ouvrant, prendre puet li justice les pelis u les *tonses*. (XIII° siècle, *Ord.*, Petit reg. de cuir noir. f° 23ᵇ, Arch. Tournai.)

Que nuls ne face batre aignelins, *tonzes*, pelis... (1343-1451, *Reg. de la vinerie, draperie*, f° 14 r°, ib.)

D'Arnoul le Circh pour sept *tonses*, .XVII. s. .II. d. (1441, *Exéc. test. de la veuve Colart Raimbaut*, ib.)

TONSEAU, *tonseaul*, *tonsiau*, *tousiau*, s. m., peau garnie de sa laine :

Et les peaulx que on dit *tonsiaux*, viaulx et moutons a laine. (1422, *Cartul. Ezechiel de Corbie*, f° 153 r°, Duc., *Tonsona*.)

Les peaulx a laine et *tonseaulx* des moutons tues en le boucherie de l'eglise. (1516, f° 302.)

— Toison, et droit sur les toisons :

Que de nos *tonsiaus* de nos laines... qui estoient vendues dedens l'abeie, que a li appartenoit le *tonsiaus* vel *tousiaus*. (*Pacte entre le Chastelain et les moines de Breteuil*, Duc., *Tonsona*.)

TONSEL, voir TORNESEL.

TONSEURE, *-sure*, s. f., tonte :

La premiere *tonseure* de la brebis. (*Jard. de santé*, II, 28, impr. la Minerve.)

— Fauchaison :

Receu de Jehan Compain pour la *tonseure* de deux petiz pres assis a la Rouscherie, .V. s. (1468, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Et encore au XVIII° siècle, dans un texte du Nord :

De toutes sortes de foins et *tonsures* de pret a la livre de gros. (*Passement des fermes de Mortagne Flandre pour l'année 1746*, Arch. mun. Mortagne.)

— Emondes :

Sanz la *tonsure* de quarante et trois acres, trois verges de bois. (1337, Arch. JJ 70, f° 144 r°.)

Que la *tonsure* de nostre forest fusse vandue a l'escamp ou autrement. (26 fév. 1341, *Lett. de Ph. de Val.*, copie, Arch. mun. Revel.)

Les marchans qui achatent ou acheteront la *tonsure* des dis bois. (1361, Arch. K 48, pièce 13.)

— Action de raser :

Pour payer sen reage et *tonsure* de une anee .V. gros. (1415, *Tut. de Haquinet, Gervais, Franchois et Denis et Lambert*, Arch. Tournai.)

— Action de rogner :

Tonsure de monneye. (*Stat. de Henri V*, an III, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Centre, *tonsure*, tonte ; au plur., *tonsures*, émondes.

TONSION, s. f., tondaison :

La estoit venu Nabal pour tondre ses brebis, et avoit amené avoec luy Abigail, sa femme, et grant plenté de sa famille, et estoit bien garny de vivres qu'il fist apporter avoec luy pour faire la feste de la *tonsion* de ses bestes. (*Fleur des hist.*, Maz. 1562, f° 58 r°.)

TONSOUR, s. m., rogneur :

Pour ouster les perils et deceites queux

longuement ont contenus dedens le roialme per mye les lavours, *tonsours* et contrefaitours de la moneye. (*Stat. de Henri V*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

TONSURE, voir TONSEURE.

TONTAGE, s. m., syn. de *tondage* :

Item pour tendage et pour *tontage* de ces draps dessus dis. (1368, *Exec. test. de Jehan le Buet*, Arch. Tournai.)

TONTURE, s. f., tonsure :

Il n'afiert pas a clerc qu'il veste robe roiee, ne qu'il soit sans *tonture* aparant de clerc. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XI, 43, var., Beugnot.)

— Syn. de *tondage* :

Pour la *tonture* de plusieurs draps. (1374, ap. Léop. Delisle, *Mandem. de Charles V*, p. 548.)

Pour drap, panne, *tonture*, estoffes et façon. (1416-1418, *Compte de Gilet Baudry*, Commune, Despence, Arch. mun. Orléans.)

Ne faire faire lad. *tonture* sinon par gens et ouvriers qui auront fait serment devant justice. (27 nov. 1507, Arch. mun. Rouen, A, 11.)

— Tonte :

Prenez brebis quant ilz auront *tontures*.
(R. GOBIN, *Loups ravissans*, VIII, éd. 1525.)

Comme loups ravissans ils prennent la *tonture*,
La chair, le sang, la peau des troupeaux leur [pasture.
(COURVAL SONNET, *Satyres*, p. 42, éd. 1627.)

— Fig. :

Povres, or pense sagement
Ke Dius par son fort jugement
Ne pregne a ton double *tonture*
(RENCLUS DE MOILIENS, *Carite*, CCIII, 1, Van Hamel.)

— Fauchaison :

Ils seront tenus de faire fauchier, faner et cultiver bien souffisamment l'erbe, *tonture* et despoille desdiz arpens et demy de prez. (1404, *Ord.*, IX, 50.)

Mais Dieu qui faict a tous bons cœurs adresse,
Bien la garde que son aspre rudesse
N'ait usurpe de tel pre la *tonture*.
(*Chans. sur le siege de Peronne*, ap. Guiffrey, *Cron. de Franç. Ier*, p. 168.)

Pour l'herbe et *tonture* de trente deux arpens. (1547, *Compte de Diane de Poitiers*, p. 7, Chevalier.)

— Emondes :

Sus la *tonture* des dis bois. (1319, Arch. K 40, piece 28.)

La premiere cope et *tonture* dou dit boys et des hayes. (1329, *Fondat. d'une chap.*, Arch. S 88, piece 99.)

Les diz boys, la proprieté et la *tonture* d'iceulx. (1359, *Donat. par Charles, regent, D. de Norm.*, Bibl. Ec. des Ch., 5e série, I, 79.)

Oudin Porel, sergent a cheval, qui avoit esté commis de par le roy a vendre la *tonture* et despuelle de huit arpens de boys. (1389, *Ch.*, Mem. Soc. Hist. de Paris, XVII, 85.)

Pour la *tonture* et despeulle de toutes les couldres estans es bois de Calenges de Ons en Bray. (1414, La Landelle, Arch. Oise, H 1181.)

Sera la pesche commune et par moictié comme aussi la *tonture* des saules qui sont en prez. (1622. Arch. des notaires de Nevers, minutes Taillandier.)

— Action de raser :

Tonture de barbe. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Littré donne *tonture* avec les sens modernes et il n'a pour historique qu'un exemple du XIIIe siècle.

TONZE, voir TONSE.

TOOIL, *toeil, toouil, touoil, touoill, touel, toueil, touil, tueil, toil, toel, troueil, troill.*, s. m., massacre, mêlée sanglante :

La est si granz li ferreiz
Qu'em ne vit mais si faiz *tooilz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3042, Michel.)

Ci out armes de cors sachees,
Ci out *touil*, ocise e fule.
(ID., *ib.*, II, 19907.)

Ainz que partist icil *tooilz*,
Fu reis Heraut morz abatuz.
(ID., *ib.*, II, 37445.)

Bilas encontre ou grant *toeil*
Si ne l'ama ne m'en merveil...
Tel cop li done de l'espee. .
(*Athis*, Brit. Mus. 16441, f° 50c.)

Si ot si grant foleiz de gent et si grant *toeil* et si grant noise que... (*Artur*, Richel. 337, f° 80b.)

La eut grant *touel* et dur hustin. (FROISS., *Chron.*, III, 47, Luce.)

Entre mes gens et eulz a si grant *tueil* que merveilles. (ID., *ib.*, II, 178.)

Grant *toueil* et bataille moulte dure et moulte forte. (ID., *ib.*, IV, 255, Kerv.)

— Trouble, confusion, désordre, agitation :

Mes anmi la sale amassa
Antor la biere uns granz *touaz*,
Que li sans chauz, clers et vermauz
Rissi au mort parmi la plaie.
(CHREST., *Erec*, 1178, Foerster.)

Tant que tuit fuient tressué,
Et de l'angoisse et del *tooil*.
Qu'il orent por le sanc vermoil
Qui devant aus fu degotez.
(ID., *ib.*, 1188.)

Jamais ne lo verroiz Richart sains ne sauf de [vostre œil,
Se Renaus n'a sa pais et trestuit si feeil,
Il vos a tant proié et chau a l'orteil,
Ains ne pot avoir pais par nesun apareil
Et sachez bien de voir, mult en ai grant merveil,
Petit ne li valut, cascuns fait son *toeil*.
(*Ren. de Montaub.*, 382, 19, Michelant.) Impr., *teoil*.

El *troueil* et en la temoute. (G. DE TYR, XII, 23, Hist. des Cr.) Ailleurs, *toueil, touoil*. P. Paris, *troill*.

L'enfes de Pulle, en cel *toel*,
Al roi de France, par consel,
Traist et s'aie li requist.
(MOUSK., *Chron.*, 20699, Reiff.)

Mout erent en grant *tooil*
Des jens Jehan d'apparillier.
(BEAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, 5658, A. T.)

Dame, grant *touoill* a
Loiautes : s'asses tost ne vient,
Une besogne le detient
Que il a pour bien faire emprise.
(ID., *Salu d'amors*, 276, A. T.)

Sa pliçon lonc et lé d'envie
En orfrisie de loberie
A .I. boutoncel de *toeil*.
(*De Dame Guile*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*.)

Atant se mellerent les oz de toutes parz, et li *touaus* i fu granz. (MÉNESTR. DE REIMS, § 287, Wailly.)

Et avisa que il i meteroit un tel *touel* que il romperoit et briseroit tout. (FROISS., *Chron.*, IV, 321, Kerv.)

Mon cuer du tout me le desdit,
Qui congnoist bien en quel *toueil*
Se boute amant, qui le travail
Prent d'estre a lui abandonné.
(*Liv. des cent ballad.*, XCIV, Queux de S.-Hilaire.)

— Discussion :

Si le pleyntife se vodra pleyndre des baillyfs, del vee, soit le *toil* entre le pleyntife et le baillyfe. (BRITTON, *Tenures d'Angleterre*, f° 60, éd. 1762.)

— Mouvement, changement, vicissitude :

Li bon monte, li mauves chiet,
Puis monte si comme il reschiet,
Et par ainsi faitis *toouil*
Est de ce monde le roouil
Lymez, et le mal hors boutez.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 21c.)

— Embarras :

Et dist Renart : N'aiez poor !
Car bien istrois de cest *touel*,
Se volez croire mon conseil.
(*Peler. Renart*, p. 426, Martin.) Impr., *tovel*.

TOOILLEIS, *touoilleiz, toolleis, toelleis, toeilleis, touelleiz, toueillis, touellis, touillis, toullis, tollis*, s. m., mêlée, massacre :

Grans est l'estors et li *toelleis*.
(*Aniseis*, Richel. 793, f° 64c.)

Et fait crier bohordeis ;
La veissies *toolleis*.
(*Dolop.*, p. 12, var., Bibl. elz.)

Li huz a enforcier commance
Et le greveus *touoilleiz*.
Pietons passent le roilleiz.
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 34b.)

Adonques recoumence le fier *touelleiz*.
(J. DE LONGUYON, *Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 117 v°.)

La veissies fier *toullis* ; mais en la fin Sarrazins perdirent le pont. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 146, Bibl. elz.)

La eut grant riffleis et grant *touellis* des uns et des aultres, et se abandonnoient et combatoient ces compagnes. (FROISS., *Chron.*, VI, 344, Kerv.)

Grant *touillis* et abatis. (ID., *ib.*, VIII, 173.)

Il sembloit que ilz mordissent l'ung l'autre, ainsi que pour estrangler l'un l'autre ; et comme ilz feussent en ce *tollis*... (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, p. 377, L. de Montille.)

— Trouble, mélange, confusion :

Et dit nostre histoire que en ce *toueillis* et meschief furent ilz toute jour. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, p. 284, éd. L. de Montille.)

Le *toullis* et confusion du monde terrien. (M. Lefranc, *l'Estrif de Fort.*, f° 89 r°, éd. 1480.)

Permistio. Mistion, meslange, *touillis*. (1552, Ch. Estienne, *Dict. latin-fr.*)

— Mare de sang, boue sanglante :

> Mor l'abat enz es pres et el *toeilleis*.
> (*Guit. de Sass.*, Ars. 3142, f° 252b.)

Picardie, *touillis*, mélange, embrouillamini.

TOOILLEMENT, *touoill.*, *tooll.*, *tooull.*, *touell.*, *toueill.*, *tueill.*, *touaill.*, *touillement*, *toull.*, s. m., trouble, confusion, mêlée, bataille :

> Toute jour font lor aparillement,
> Et aussi font la gent Bauce ensement,
> Tout le mois furent en grant *toullement*
> (*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 248a.)

> La peuiscies veoir [illegible] lier *toollement*
> (*Roum. d'Alix.*, f° 11c, var., Michelant

> Li levriers au serpent se joint,
> Mais li serpons forment le point
> Et li levriers le remordoit,
> Ke les dens sentir li faisoit
> Molt fu grans li *touaillement*
> Et dou levrier et dou serpent
> (*Sept Sages*, 1251, Keller.)

> La ou li rois saint Lois passe
> O ceus de son acointement
> A merveilleus *touoillement*.
> (G. Guiart, *Roy. Lingn.*, 9968, W. et D.

> Quar laiens ot de bestez si grand *tooullement*.
> (*Maugis d'Aygrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 165 .,

Si i veissies grant *tooillement* de tables verser, et coupes et hanas et lor viandes respandre. (*Merlin*, Richel. 24394, f° 171c.)

> Sor Sarrasins font .i. *touellement*,
> Dont maint baron demorerent dolant.
> (*Esclarmonde*, 1893, Schweigel, *Aus. und Abh.*

> Et sormonta les Saisnes si tres parfaitement
> Par mainte grant bataille, par maint *toueillement*,
> Qu'il furent, maugré eus, a son commandement.
> (J. de Longuyon, *Voeux du paon*, Ballet. A. T., 1883, p. 52.)

> Et s'il y esmouvoit aucun *tueillement*,
> Gaufrois n'a en Nimaye des amis pas grantment
> Si en porroit avoir le piour laidement.
> (*B. de Seb.*, II, 760, Bocca.)

> Cil, qui de la cit venu ierent,
> Apres les compaignons se fierent
> Entre les autres fierement ;
> La ot trop fier *tooillement*,
> Li .i. vuelent Brandaliz prendre,
> Li autre le vuelent defendre.
> (*Claris et Laris*, 9202, Alton.)

Entrementes que ce *toullement* et ces besoingnes se portoient ainsy. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 25 r°.)

Touillement. (Id., *ib.*, III, 234, Luce.) Var., *toullement*.

> Et s'il y esmouvoit aucun *touaillement*.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 7853, Chron. belg.)

TOOILLIER, *tooull.*, *tooulier*, *toeiller*, *toellier*, *touell.*, *touoill.*, *touaill.*, *touwel.*, *touwell.*, *toull.*, *toul.*, *touill.*, *toill.*, *tuilh.*, verbe.

— Act., salir, souiller :

> Ja i ara espees en cierviaus *touellie*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 25c, Michelant.)

Si n'estoit nus, qui l'un de l'autre saust desevrer, tant *estoient tooulié* en lor sanc. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Genev., f° 246d.) P. Paris, *Ist. du gros roy Loys*, IV : *touilliez*.

> ... Et aux chiens donnent cuirie
> De pain hachié qui *est* moillié,
> Et ou sang des bestes *toillié*.
> (J. Lefevre, *la Vieille*, I, 946, Cocheris.)

> Dy moi doncques, sans point mentir,
> Pourquoy monsieur t'a faict vestir
> Sa robe. Tu l'*as* bien *touillee*.
> (*Farce nouvelle d'un gentilhomme*, Anc. Th. fr., I, 261.)

> O fiere Terre, a toute heure souillee
> Des corps des tiens, et en leur sang *touillee*.
> (Jod., *Cleop.*, V, Anc. Th. fr., IV, 138.)

— Fig. :

Vois tu donc en com grant ordure les vices *sont tooilliees*. (*Cons. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 18a.)

Nos qui *summes* en terre orz et *tooulliez* el fiens de pechié. (Laurent, *Somme*, ms. Soissons 210, f° 8a.)

N'est a presumer que ung tel esprit d'homme que fust maistre Jehan de Mehung, trop plus angelique que humain, eusist voulu *touiller* la queue de sa vieillesse en paillardise. (Jean Molinet, *Rom. de la Rose moralisé*, préf., Buchon.)

— Salir en renversant, en malmenant :

Ceuls qu'il trovoient de la mesniee l'empereur parmi les rues abatoient des chevaux et *tooilloient* en la boe. (Guill. de Tyr, XV, 4, P. Paris.)

De feme *touellier* en conpieng. — Et ki feme *touelle* en conpieng ne en flos, il en est a .ix. lib. (xiiie s., *Bans d'Henin-Lietard*, Tailliar, p. 400.)

Pour ferir et *toellier* Pierel Binette. (1332, *Reg. de la loy*, 1332-1335, f° 25 r°, Arch. Tournai.)

Jack Tiestart a .x. lb. pour *touwellier* Hauchin de Becqueriel. (1334, ib.)

Ysabiel de Liseruelles, .c. s. pour oultraiges de appeller ribaude Katerine Marissielle, et lui *touwelier* ou ruissot. (1386, *Reg. de la loy*, 1383-1394, ib.)

Pour oultraiges d'*avoir* assali, batu, *touillie* par terre Ghillotte le Roy. (1421, *Reg. de la Loy*, 1413-1424, ib.)

Et les *touillerent* de sang en maniere de playes en mains, en bras, et en visaige. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1424, Michaud.)

Si *furent* moult *touillez* de la boue que les pies des chevaulx gettoient par devant et derriere. (*Ib.*, an 1427.)

> Batre, *touiller*, pour ce n'est pas science,
> Tollir, ravir, piller, meurtrir a tort.
> (A. Chartier, *Balad. de Fougeres*, Œuv., p. 721, éd. 1617.)

> Me veux tu par terre *touiller*
> Et ma belle robe de feste
> Dans la fange veux tu souiller ?
> (J. A. de Baif, *Eglog.*, XVIII, éd. 1573.)

— Réfl., se renverser :

> Ilueques sont tournet par desus les palus ;
> La *se toulierent* il, li uns sus, l'autre jus.
> (*B. de Seb.*, t. II, p. 371, Bocca.)

— Se vautrer :

Les bestes noires vont a ces mares pour boire et pour *elles* souiller et *touiller* en la boe. (*Modus*, f° 59 v°, Blaze.)

Les bestes noires qui entreront au seulg et *se touilleront* devant toy. (*Ib.*, f° 60 r°.)

— Au sens moral :

> Sont cil qui *se sont tooillé*
> En l'orde boe de luxure.
> (Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 59, Bourassé.)

Mais aillent tels pourceaux, aillent tels ventres gourmans *se touiller* en la bauge de leurs ordes voluptez. (Pont. de Tyard, *Disc. philos.*, f° 1 v°, éd. 1587.)

> Dans les vices *se touille*.
> (Chassignet, *Ps.*, CXI, éd. 1613.)

— Neut., se disputer :

Adonc demoroit Loys, li conte de Flandre, qui jovene estoit, et qui avoit a femme le filhe le roy Phelippe de Franche derainement trespasseis a Nevers la conteit qui siene estoit ; et lassout (impr. lassont) bien les Flamens *tuilhier* entre eaux. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, VI, 393, Chron. belg.)

— Act., remuer, mélanger :

> Et Rainoarz va deus anes sachier
> Fors de l'espoi ; ainc nes vaut detrenchier,
> Mais tous les membres en va jus esrachier,
> Si les *touelle* en l'aillie ou mortier.
> (*Alisc.*, 3650, A. P.)

Et, avoec ce, quant il monstroient laines as boines gens, et as markans, et on estoit partit, il rompoient le monstre, et le *toulloient* avec le autre avoir. (1335, *Reg. de la Loy*, 1332-1335, f° 127 v°, Arch. Tournai.)

Jehan Polet et Pieret Melodiel, sen varlet, cuveliers, chascun .x. lb., pour *avoir* mellé et *touillié* les vins du cru de ladicte ville es cheliers de Alixandre Derquisies et Jaquemart Crette... (1421, *Reg. de la Loy*, 1413-1424, ib.)

Touillier et mesler, Miscere... Il *est* tout *touillé* et meslé. Nec caput, nec pes. (R. Est., *Dict.*, 1549.)

— Agiter :

> Ja *fust* le prestre en mal *toeillé*,
> Quant la dame, le len *toeillé*,
> Vint acorant a sa baisselle.
> (*Aloul*, 961, Montaiglon, *Fabl.*, I, 287.)

> Jougles tantost cele part cort
> Qui mout se desirre a moillier ;
> Ses mains commence a *tooillier*
> Enz el seel et a froter.
> (*De Jouglet*, 392, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 125.)

— Réfl., s'agiter :

> En tant que li Juif estoient sur le champ
> Et qu'a bras qui sont fort *s'aloient touaillant*
> S'en vint une nuee droit ou ciel apparant.
> (Cuv., *B. du Guescl.*, 1442, Charrière.)

— Act., troubler :

Cil qui resont es tours montes
Les revont forment *touoillant*
Car il leur getent plomb boillant
Pierres et piex aguiseiz.
(G. Guiart, *Roy. Lingn.*, Richel. 5698, p. 69².)

— *Tooillié*, part. passé, sali, souillé :

A leur mains *toullies* et ensanglentees. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 285ª.) P. Paris : *touillees*.

Si charchiez d'armes et de robes
Taintes de sanc et *touoillies*.
(Guiart, *Roy. Lign.*, 14404, W. et D.)

En leur propre sanc *touoilliez*
Sont la occis et despoilliez.
(Id., *ib.*, 17043.)

Aussy vous ay bien entendue,
Et sy congnois bien que deceue
Aves esté trop laidement
Par plusieurs foiz et faulsement,
Aussy a l'en trop bien baillié
A toy, chascun, du bout *touillé*.
(*Le Songe veritable*, Mem. Soc. Hist. de Paris, XVII, 240.)

Une chair de sang mouillee
Enfle sa pense *touillee*.
(Joach. du Bellay, *Musagn.*, f° 7 r°, éd. 1573.)

Touiller s'est conservé dans tous les patois avec le sens général de remuer, mélanger, salir, souiller.

TOOILLURE, *toll.*, *touell.*, *touwell.*, *touelliure*, *toullure*, *tuillure*, s. f., souillure :

Item le filz doibt par nature
Et par loy divine honnourer
Ses parens : ainsy de *tollure*
Ne convint que deshonnourer
Ne hors sa grace demourer
Dieu le laissast.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 141ᵈ. Richel. 12476, f° 132ª, *toullure*.)

— Action de renverser dans la boue :

Maroie de Chirue, li mere, .x. lb., pour *tuilure*. (1270, *Reg. de la Loy*, 1270-1271, f° 5 v°, Arch. Tournai.)

Le bature et le *tuillure* qu'il fisent a Gillion. (1273-1280, *Reg. des Faides*, ms. Tournai 217, f° 27 v°.)

Jehans del Espais, a .x. lb., pour *toullure*. (1334, *Reg. de la Loy*, 1332-1335, f° 78 v°, Arch. Tournai.)

Kaissins de Ferrieres, a .x. lb., pour *touellure*. (1335, *Reg. de la Loy*, 1332-1335, f° 121 v°, ib.)

Pour *touwellure*. (1384, *Reg. de la Loy*, 1383-1394, ib.)

Pour le *touelliure*, pour oultrageuses parolles. (1385, *Reg. de la Loy*, 1383-1394, ib.)

TOOLLEIS, voir Tooilleis.

TOOLLEMENT, voir Tooillement.

TOOLLESON, s. f., mêlée sanglante :

Par tot le camp ont tel *toolleson*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 15ᶜ.)

TOOUIL, voir Tooil.

TOOULIER, voir Tooillier.

TOOULLEMENT, voir Tooillement.

TOOULLIER, voir Tooillier.

TOP, *toup*, *tup*, s. m., toupet :

Come neis ot blanche la teste,
Le *top* ot neir, et les oreilles
Ot ambesdeus totes vermeilles.
(*Eneas*, 4050, Salverda de Grave.)

El *toup* devant a une fueille,
Com chevaus que om maine vendre.
(Gaut. d'Arras, *Eracle*, 434, Loseth.)

Adubba il .xxx. valez
Qui firent trencher lur tupez,
Trestuz ourent les *tops* trenchez...
Lui et sa gent fist estuper,
Les *tups* trenchez a curt aler.
(*Chron. de Geffr. Gaimar*, ap. Michel, *Chron. angl. norm.*, I, 44.)

Jeo ay les chewuz recercilez ;
Moun *toup* vus pri estancez ;
En vostre chef vus avet *toup*.
(G. de Biblesworth, ap. P. Meyer, *Rec.*, p. 362.)

Prent le cresme et l'oint par dessus le *toup*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. 7, Beugnot.) Var., *top*.

Le te ferray a cestui coup,
Et si te tireray le *toup*
Dessus le front.
(*Mir. de N.-D.*, XVII, 1510, A. T.)

TOPE, *toppe*, *toupe*, s. f., toupet :

Et c'il est chauve, c'est ung pelez ;
C'il a grant *toupe*, c'est un hurez (impr., hutez).
(*Distiques du ms. Epinal* 189, Bullet. A. T., 1876, p. 85.)

— Touffe :

Les vignes, plantes et *toppes* assises de sur lesd. Plantes, appellé la Forestille, que nous avons bailliez et arentez a plusieurs personniers pour y faire vignes. (1449, *Dénombrement de Charnay*, Arch. Saône-et-Loire H 119, n° 23.)

— ?

Un autre journal que l'on fait au tiers sera prisé six sols tournois ; un autre que l'on fait au cart, quatre sols tournois ; et s'il est en *toppe*, pour defaut de labourer, dix deniers tournois. (*Cout. de Bourg.*, Cout. gén., I, 856, éd. 1604.)

Comté, Gray, *toupe*, houppe, houppe de bonnet, touffe d'herbes, trochet de fruits.

TOPER, *tuper*, v. a., appliquer :

O vif argent et o estope
Le fou grezeis desoz lor *tope*.
(*Rom. de Thèbes*, 5155, A. T.) Var., *tupe*.

De paleçonner, torchier, renduire et *toper* les palesons aus bois des deux tours. (1382, Arch. Aube G 1382.)

1. **TOPET**, *tou.*, *toupp.*, *tipet*, s. m., sommet :

Pirula, *tipet* de le nes. (Adam du Petit Pont, Schel., *Lex. lat.*, p. 126.)

En une cité qui siet sur le *toupet* d'une haulte montaigne. (*Chron. de S. Denis*, t. I, f° 6, éd. 1493.)

— Terme de botanique, sommité :

Le troesne graine tous les ans, jettant sa semence dans de petites bouteilles noires a *touppets*. (O. de Serres, *Th. d'agric.*, p. 557, éd. 1605.)

2. **TOPET**, *tou.*, *tu.*, s. m., toupie : cependant la glose *trocus* semblerait indiquer le cerceau :

Si juer volez,
Al *tupet* vus usez.
(Everard de Kirkham, *Distiq. de Dyon. Cato*, Brit. Mus. Arund. 292, f° 89ᵈ., Var., *toupet*. (Lat., *trocus*.)

Trocus, *topet*. (*Gloss. de Glasgow*, P. Meyer.)

TOPIER, *tou.*, *toupp.*, *tourp.*, *toupiier*, verbe.

— Act., faire tourner comme une toupie :

Hersent a son regart mis
En Fochier ki se coroie
Topiant o le coispel
Tot entor son doit manel.
(Jehan Erart, *Chans.*, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 22, 36.)

Par une main le prist, puis le fu *toupians*
Trois tours environ lui ; au quart le fu getans
Encontre un dur piler.
(*B. de Seb.*, VII, 694, Bocca.)

Certes les loups trop bien espient
Ou les brebis sont mal baillies,
Et pour ce souvent les *touppient*
Ou de legier sont assaillies.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 125ᵈ.)

Ce n'est pas *topier* le fuseau dans les doigts
Qu'avoir le glaive en main.
(*Myst. du siege d'Orl.*, Append., p. 794, Guessard.)

Turbinare, *toupier*. (R. Estienne, *Gramm. gall.*, p. 88, éd. 1569.)

Vertere, *toupier*. (*Colloquia cum dictionariolo sex linguarum*, Anvers 1583.)

— Neut., tourner, tournoyer :

Mortes les ruent jus sovines,
Froissent ces dos et ces poitrines,
Jus les abatent esquarees ;
Vont *toupiant* jambes levees.
(*Rom. de Thebes*, App. III, 14523, A. T.)

Voians le debat tant estable, ainsi fres et nouveaulz qu'ilz estoient, en gectant ung merveilleux cry se vindrent en *tourpiant* mettre au front devant de leur bataille, ou, a leur venue, encommencerent a faire grant discipline des François quy moult estoient lassez de combatre. (Wavrin, *Anch. Cron. d'Englet.*, I, 267, Soc. Hist. de Fr.)

Et tantost partit, d'ung aultre bout de la sale, ung faulcon qui vint *toupier* et prendre son vent. (Ol. de La Marche, *Mém.*, I, 360, Michaud.)

Il est a *toupier* a l'entour du buisson. (*Hist. de la Toison d'or*, t. II, f° 214, éd. 1516.)

Il me convient a chambre aller,
Car le coraille me *touppie*.
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 315.)

— Act., contourner :

Et que n'avoient rien fait que *tourpier* la mer pour estre venus a Marseille. (G. Chastell., *Chron.*, V, 50, Kerv.)

— Neutre, faire des détours :

Li vaissiaus est du port tournes,
Li rimeours ont fait nagier,
Car moult les couvient *toupiier*
Et entour les roches aler.
(*Sones de Nausay*, ms. Turin, f° 92f.)

En *toupiant* au chemin qui maine dudit lieu de Baillieu a Lille (1477 r, *Reg. terrier des biens des Chartreux de Chercq*, f° 82 r°, Arch. Tournai.)

La vallee qui *toupioit* autour divisee en deux vallees profondes desquelles l'une procedoit contre Aquilon et l'autre contre Orient. (*Mer des hystour.*, I, f° 191d, éd. 1488.)

— *Topiant*, partic. prés., tournant, tournoyant :

Les aultres saillirent en l'eaue, et envelopes des undes *topiantes* ne furent oncquez depuis veus. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iii, 9.)

Ceulx qui peurent fuir de leurs adversaires furent emportez par l'effort de la riviere ou enveloppez des undes *toppians* sur ladicte eau. (*Q. Curse*, VII, 29, éd. 1534.)

Pirouette *toupiante*. (La Porte, *Epith.*, éd. 1571.)

Picardie, *toupier*, quitter un mauvais chemin pour en prendre un meilleur, mais moins court et moins direct. Hte-Norm., vallée d'Yères, *toupier*, piétiner sur place.

topin, adj. ?

Pues treit le brand che avoit feit moint homes
[*topin*
(*Prise de Pampel.*, 996, Mussafia.)

Ai deu ! — ce dit Lucan — cum ci a grand hain
Quant si tre maoves homes, si fobles, si *topin*
Ouserent comencer a fer si grant train
Cum fu d'oncir Pompiu ne spandre tiel sanguin !
(*Pharsale*, 2895, H. Wahle, *Ausgab. und Abh.*, LXXX.)

topiner, *tho.*, *tou.*, verbe.

— Neutre, rouler comme une toupie :

Si fort le trait a li, puis le va empoignant,
Que plus de .c. degres mesconte en *toupinant*
(*Doon de Maience*, 7518, A. P.)

— Act., meurtrir :

A deus poinz se *thopine* e sa face engratine
(Eust. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. [illegible])

Norm., *toupiner*, Val de Saire, Manche, *toupinô*, Montois, Maubeugeois, *tourpiner*, tourner, tournailler. Rouchi, *tourpiner*, v. a. et n., dévider, et aussi s'envelopper la tête, le doigt, lorsqu'on y a mal ; tourner, être en mouvement, tourner beaucoup pour faire son ouvrage, hésiter.

toppe, voir Tippe.

toppier, voir Topier.

toppillon, *toupillon*, s. m., bouchon :

Pour avoir ressouldé et rabillé le *toppillon* de l'un des flacons de l'eschançonnerie de la bouche. (Mai 1494, *Argent. de la reine*, Arch. KK, f° 53v°.)

Toupillon, bouchon, tapador. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

toquer, voir Tochier.

toquiian, voir Cauquehan.

toquon, *tou.*, *tecon*, s. m., jeu de mail, instrument avec lequel on pousse la boule :

Le suppliant jouoit avec Pierre le Sort au jeu de *tecon*, autrement dit bole. (1447, *Lett. de remission*, Duc., *Tudatus*.)

Lesquelx compaignons se admonesterent l'un l'autre de jouer au jeu appellé le *touquon*... lequel Gaillart qui tenoit en sa main ung petit maillet de bois de quoy il frappoit la bille... (1455, Arch. JJ 187, pièce 147, *ib.*)

En jouant les ungs a ung jeu que on appelle au *toquon*... Guill. de Caumont... voult frapper Bernart Estobier d'un *toquon* sur la teste. (1463, Arch. JJ 199, pièce 311, *ib.*)

1. **tor**, *thor*, *thaur*, s. m., taureau :

Et tu ki por forche de cors
Ou por dignité es descors
Et orguellous vers ten visnage,
Ki bruis come lyons ou tors
(Rencl. de Moil., *Miserere*, xxxiv, 4, Van Hamel.)

Va querre les coilles d'un *tor*.
(*De la Dame escoillee*, [illegible], Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, VI, 111.)

Les yeulx esrailles comme un *thor*.
(G. de Digulleville, [illegible], impr. Instit.)

Qui veult avoir de ses vaches et l'yver et l'esté burre frais, il doit, quant elles sont en sault, les mener devant le *thaur*, et les lui laissier flairier. (*Ev. des Quenouilles*, 5e journ., 7e ch., p. 76, Bibl. elz.)

Et bruyoient comme *tors* sauvages. (*Perceforest*, vol. III, ch. iv, éd. 1528.)

Comme un *thaur* eschaufé. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 150 r°.)

Norm., Rouchi, *tor*, Picard, *tor*, *toir*, Namur, *toi*, *twa*, Wall., *taur*, Suisse, *touar*, *touair*, taureau. Provinces, *taur d'étang*, *de rivière*, le butor.

torage, *-aige*, *tour.*, *tourr.*, s. m., internement dans une tour, frais d'emprisonnement, ce que le prisonnier payait à son geôlier, garde d'une tour :

La value du *tourage* d'Espernay que Robins Blondelez tient a ferme. (1331, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 96 r°.)

Item le *tourage* et les contremans pour le *tourage* .ii. d. d'entree et .ii. d. d'issue, et .ii. d. chascun jour tant comme il demeurent. (*Rentes de la prev. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 34 r°.)

Pour menuz despans faiz por ceaux qui furent en la tor, .xlii. l. .xiii. s. .iiii. d. — Pour le *toraige* de ceaux qui furent mis en la tour .vi. l. (*Cart. de Provins*, f° 18a, Bibl. Provins.)

Il sera tenus de nous en faire bonne et seure caution de ycelui *tourrage* exercer loyaulment. (18 mai 1395, *Reg. des Consaux*, f° 34, Arch. Tournai.)

Payet pour ledit Allard pour ses frais, *tourage*, entree et yssue... (1405, *Tut. des enfants de Jehan Vinchent*, ib.)

A Henry Gholaise dit Cambelot, tourier de le prison de le ville, pour les despens et *tourage* de une femme. (1424-1425, 1er *Compte de Gilles Poulles, massard*, Arch. Mons.)

Les connestables de nos dits archers les polront ravoir sans payer arrests, prises ny *touraiges*. (1560, *Chartre des archers de Mortagne*, ms. Valenciennes 249, p. 246.)

toraill, voir Toreil.

toraille, *-eille*, *touraille*, *-alle*, *-raye*, s. f., étuve dans laquelle le brasseur fait sécher le grain :

Toraille a brais sechier.
(*De l'Oustillement au vilain*, [illegible], Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, II, [illegible])

Item .viii. pellez a remuer grains, parmy celle de le *toraille*. (1404, *Tut. des enfants des Jehan de Laderiere*, Arch. Tournai.)

Du grenier mettez les sur le fourneau qu'on appelle *touraille*, pour seicher. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 680, éd. 1597.)

Moulin a vent et a eaue, *toreilles*, bacq et cuves de brasseries sont reputez immeubles. (1583, *Cout. de Calais*, Cout. Gén. I, 1100, éd. 1604.)

— ?

Pres la porte au coté de Saint Nigaise, ou souloit avoir les *touralles*. (1527, *Le premier compte de Jean Des Camps, receveur du college de la Commune*, Arch. Seine-Infér. G 4640.)

— Monture :

Ou quel tableau est... et une boucle *tourayé* d'argent doré. (18 sept. 1498, Richel. 22335, f° 49 r°.)

En maniere d'une *touraille* de bericle. (xve s., *Cart. de Flines*, p. 913, Hautcœur.)

— ?

La *touraille* d'une planchette. (1513, *Compte de S. Wandr.*, Arch. S.-Inf.)

1. **toral**, s. m., syn. de *toraille*, séchoir :

Et quant il (le brees) est moulu, soit remys en sain vessel, et bien saké ensemble, q'il gise ferme et s'il soit redoné par moisture de la terre, avant ceo q'il soit molu soit mys sur le *toral* et eschaufee un poi, et s'il soit par trop ensechi, soit venté et puis moillié d'un poi d'ewe. (xiiie s., *Traité d'Econom. rur.*, L. Lacour, Bibl. Ec. des Chart., 4e sér. II, 378.)

2. **toral**, voir Torel.

torasse, *tou.*, s. f., augmentatif ou péjoratif de tour :

Avoir reffaict les deux piedz d'argent aulx enssenssiers et faict des *tourasses* qu'estoient rompues en plusieurs lieux.

(1551-53, *Reg. consulaires de Limoges*, Ruben.)

Un petit chasteau environné seulement de quatre *tourasses* de pierre. (THEVET, *Cosm. universelle*, V, 10, éd. 1558.)

TORBANCE, *tur.*, s. f., trouble :

> Por ce que li reis out dotance
> Qu'en Engleterre eust *turbance*,
> Tribous e noise e destorbier.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 39529, Michel.)

Cf. TORBLANCE.

TORBAZ, s. m. ?

> Nule rien ne vout maunger fur ke averun,
> Amerch et jazerie, ceo est detraccioun ;
> Pus si est enbeveré de male suspecioun
> E de un *torbaz* conreé de purpos feloun.
> (BOZON, *le Char d'Orgueil*, ms. Philipps 8336, f° 69 v°; P. Meyer, *Rom.*, XIII, 515.)

TORBE, *turbe*, *tourbe*, *tuerbe*, s. f., troupe, foule, multitude :

Lo barun seguent molt grant *torbe* de gent. (*Ep. de S. Est.*, Stengel.)

> Archedeclins s'an est tornez
> A grant *turbe* et a grant gent.
> (WACE, *Concep. tion*, Mus. Brit. Add. 15601, f° 57a.)

> O granz *torbes* espessement
> En aloent a cel serpent.
> (G. DE S. PAIR, *Mont S. Michel*, 3275, Michel.)

Venanz el borc de Constantinoble a la porte ki est apeleie Oriene, encontre coranz a soi les *turbes* des poples, il rendit lumiere a un avogle proiant. (*Dial. Greg.*, p. 116, Foerster.)

Si vint al baptisme saint Johan entre les altres *torbes* del peule. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 78 r°; Foerster, 94, 13.)

Li Caldeu fistrent trois *tuerbes*, si envairent les chamoz. (*Job*, p. 501, Ler. de Lincy.)

Et quant il (li colon) perdent la veue par viellesce ou par autre maladie, il la recovrent, et vont grant *torbe* ensemble. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 209, Chabaille.)

> Si soit de beles aleures,
> Non pas trop moles ne trop dures,
> Trop eslevees, ne trop corbes,
> Mes bien plesans en toutes *torbes*.
> (*Rose*, 13737, Méon.)

Tout ades menoit il grant *torbe* de fames ovec lui. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 36a.)

A son commandement resuscitent li mort a granz *torbes*. (*Ib.*, f° 149b.) P. Paris : *tourbes*.

Pour avoir *tourbe* de peuple ne fault assembler que .XXVI. ou de plus, car pour le nombre de .XXVI. se fait *tourbe* et multitude. (BOUTEILL., *Som. rur.*, II, f° 49 r°, éd. 1539.)

Lors monta Jesus en la montaigne quant il veit les *turbes*. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 5 r°, éd. goth. s. d.)

Savoir nous fault que tout l'advantaige de la guerre ne gist en multitude de legions d'hommes armez, ne en *turbe* innombrable de gent esmeue. (J. D'AUTON, *Chron. de L. XII*, I, 250, Soc. Hist. de Fr.)

— En parlant de choses :

Je suis acompaignié d'une grant *turbe* de bonnes cogitations et de nobles pensees. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 542d.)

La *tourbe* des menus maux offence plus que la violence d'un, pour grand qu'il soit. (MONT., *Ess.*, III, 9, p. 114, éd. 1595.)

TORBEE, *turbeye*, s. f., trouble, soulèvement :

> E lur muet mortele guere
> Pur une *turbeye* de tere.
> N'i a neveu, frere ne seor,
> Ke l'un n'ad l'autre contrequer.
> (BOZON, *Traité de natures*, ms. Philipps 8336, f° 49 v°; P. Meyer, *Rom.*, XIII, 508.)

TORBEILLIER, *-elhier*, v. n., soufler en tourbillon :

> Biaus est li tans, li [vens] pas ne *torbelhe*.
> (*Maccab.*, 111, Stengel, Rivista di filologia romanza, 1875, p. 85.)

TORBEILLON, *trou.*, *tourbill.*, s. m., trouble, étourdissement, vertige :

> Lors li monta i *troubeillons*
> El chief si grant que il forsenne.
> (*Chrest.*, *Erec*, Richel. 1433, f° 85 v°.)

Tourbillon, les *tourbillons* de teste. The turning or swimming of the brain; or a giddinesse comming there of. (COTGR., 1611.)

TORBEILLONNEUS, *troubillonneux*, adj., tourbillonnant, plein de tourbillons :

> Trop sont ces yaues perilleuses,
> Seurondans et *torbeillonneuses*.
> (CHR. LEGOUAIS, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 113c.)

> .I. vent *troubillonneux* leva.
> (ID., *ib.*, f° 198c.)

TORBEL, *tour.*, s. m., mêlée, combat :

> Atant es les Grigois en .I. *tourbel* venant,
> Caulus et Ariste, Perdicas le puissant,
> Floridas de Defur et Gadifer l'enfant.
> (J. DE LONGUYON, *Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 80 v°.)

> Cassanius le regarde, et li dist : Douz amis,
> Alons en ce *tourbel* qui la est estourmis,
> Ceuls d'Epheson y voy de combatre hastis.
> (BRISEBARRE, *Restor du paon*, ms. Rouen, f° 13 r°.)

> Et ainsi fist Bertran, qui ama le *tourbel*.
> (CUV., *B. Du Guescl.*, 15873, var., Charrière.)

TORBELHIER, voir TORBEILLIER.

TORBEMENT, *tour.*, s. m., trouble :

En grant *torbement* iert mon ainrme s'ele a moi mismes remaint. (S. BERN., *Serm.*, 125, 35, Foerster.)

En ung tel *tourbement*... (EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 131 v°, éd. 1478.)

Cf. TORBLEMENT.

TORBENTINE, adj. f., de térébentine :

Oile *torbentine*. (1359, *Compt. de l'argent.*, p. 207, Douët d'Arcq.)

TORBER, *tourber*, *turber*, *turbeir*, verbe.

— Act., troubler, tourmenter :

> E si li *out* France *torbee*,
> Si gerreie e si meslee.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 7582, Michel.)

> Eissi *esteit* la gent *torbee*.
> (ID., *ib.*, II, 26777.)

Cele maniere de pechiet ke tantes fieyes nos *torbet*, des cuvises, di ju, et des maldesiers. (S. BERN., *Serm.*, 20, 33, Foerster.

Ce sont les instrumens (richesses) par quoy l'en peut faire oppressions et *turber* la police. (ORESME, *Politiq.*, Richel. 204, f° 99a.)

Ceste malvaistié *turba* moult l'arme de Guillerme. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VI, 3, Soc. Hist. de Fr.)

Que nul ne *turberoit* la paix des citoyens. (H. DE GRANCHI, *Trad. du gouv. des princ. de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 201 v°.)

— Empêcher :

Tous cheaus ki ce oseront *turbeir* avons nous citeit en sentence d'escommunication. (1208, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 24c.)

La quele saisine li dit escuier empeeschoient et *torboient*. (1274, *Cart. de S. Maur*, Arch. LL 112, f° 168 r°.)

Que nostre seigneur le roi ne seuffre pas que il *soit torbez* an sa saisine par ses forestiers ne par ses genz et que il face deffandre audiz forestiers que il ne le *torbent* pas an sa saisine. (*Req. du vic. de Mel.*, Arch. J 1030, pièce 46.)

Ce que dames tienent a lour vie ne doit nuls *turber*. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 5c.)

— Réfl., se troubler :

> Tant qui *se tourbe* en son affaire
> Et fait souvent se qui ne veult.
> (ROB. GAGUIN, *Passetemps d'oysiveté*, Poes. fr. des XVe et XVIe s., VII, 241.)

— *Torbé*, part. passé, troublé, irrité :

> Auques en fu *torbez* vers eus
> E toz irascuz e tut feus.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 10393, Michel.)

> Sathans est vers toi mout *tourbes*,
> Ki fors est et bien engambes ;
> S'il puet, te casure perdras,
> Et apres seras desaubes.
> (RENCLUS DE MOILIENS, *Carité*, CI, 7, Van Hamel.)

Mais cil est aparilliez et nen est mies *torbeiz* por wardeir les commandemenz de vie. (S. BERN., *Serm.*, 55, 12, Foerster.)

Lo prince *torbé* de cor lui promist la fille pour moillier. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VI, 1, Soc. Hist. de Fr.)

TORBERIE, *tour.*, *tur.*, s. f., tourbière, terrain propre à faire de la tourbe :

De vielles *torberies*, de vies pavement et de vielles tailles. (1260, Montreuil, Dufour, *Sit. financ. des villes de Pic.*, XVII.)

Pour noz *tourberies* maintenir escluses. (1278, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 189 v°.)

Toute le seignorie que je avoie en l'iaue et es mares et es *tourberies* devant dites. (1284, *Cart. de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 195 v°.)

Il aveyt fowé cez turbes en sa severale *turberie*. (1305, *Year books of the reign of Edward the first*, p. 485, Rer. britann. script.)

Des revenus et proffits de la teollerie de la dite ville d'Abbeville... neant, pour ce que en l'annee de ce compte ne de long-

temps n'ont esté fait aucunes *tourberies*. (1554, Ponthieu, ap. Duc., *Torba*.)

TORBERIERE, *turbe*., s. f., tourbière :

Launde, *turberiere*, moree et marreys. (XIIIe s., *Tr. d'écon. rur.*, XVI, Lacour, Bibl. Ec. des Ch., 4e sér., II.)

TORBIR, v. n. ?

Et fu et flame en fait salir :
Tot en fait le pais *torbir*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 2951, Hippeau.)

TORBLACION, *-tion*, *trob.*, *troub.*, *trourb.*, s. f., trouble, confusion, mêlée :

Adont lor recommence une *torblation*,
Une ire, une tempeste, une confusion
Qui lor nes lor abatent et froissent li dremon
(*Rom. d'Al.*, [illegible], Michelant.)

Vassal, vos m'avez mis en grant *torblacion*.
(*Aye d'Avign.*, 400, A. P.)

Qui Franse ont mis en tel *trourblacion*.
(*Gaydon*, 5350, A. P.)

Et si m'apele el jour de ta *troblation*. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 61 r°.)

— Discorde :

Grans *troublacions* estoit antre les Juis et les mastres des Pharises. (*De S. Jaques*, ms. Cambridge, S. John's B 9, f° 116.)

TORBLANCE, *tro.*, *tru.*, s. f., trouble:

Mut me fet au quoer *trublance*
Lur dulur e lur mesestance
(CHARDRY, *Set d[illegible]*, [illegible], Rich.)

En iceux jors fu grans *troblance*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. [illegible], f° [illegible].)

1. **TORBLEMENT**, *tro.*, *trou.*, s. m., action de troubler, trouble, agitation, renversement :

Tonnerre[s] viennent et esclair
Et touz li *troublemenz* de l'air
(*Rom. de Thèbes*, App. II, 9619, A. T.)

Lors venront foudre et esclair
Et tuit li *torblement* de l'air.
(*Des quinze signes*, Richel. 2168, f° 188^a.)

Et fu la terre longuement
Et senz guearre et senz *troblement*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 129^a.)

Il semble que ce soit la un *troublement* de l'ordre de nature. (LANOUE, *Mém.*, p. 507, éd. 1587.)

2. **TORBLEMENT**, *tro.*, *trou.*, adv., avec trouble, avec agitation :

Mais ainsi ne fut mie la dame d'Aussenne pour ce qe Vivien avoient laissié en la main du roy Archillant qui sa mort avoit juree, comme bien le savoit la noble dame, laquelle mena son dueil *troublement* en plourant. (*Enfances Vivien*, Richel. 796, 579, p. 84, Wahlund et Feilitzen.)

Quant ce qui doit profitier a toi tu le diz *troblement* et pereceusement. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 523, Chabaille.)

TORBLETÉ, *trou.*, s. f., trouble :

Turbiditas, *torbletes*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Turbiditas, *troubletez*. (*Gloss. de Salins*.)

Laict qui est clerc et ouquel n'a aucune *troubleté*. (*Jard. de santé*, I, 269, impr. la Minerve.)

Yonne, *troubleté*, grande obscurité.

TORBLEUR, *tour.*, s. m., celui qui trouble :

Il n'est pas digne d'estre entre gens, comme *tourbleur* de police. (1404, *Journ. de Nic. de Baye*, I, 102, Soc. Hist. de Fr.)

Sistematiques obstines en mal et *tourbleurs* de la paix de nostre mere saincte Eglise. (J. LEFEVRE, *Chron.*, I, 18, Soc. Hist. de Fr.)

TORBLEUS, *trou.*, *-eux*, adj., troublé :

Ja de nagier ne se travaut
Par la *troubleuse* mer du monde.
(CH. LEGOUAIS, *Met. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 159.)

Troubleux, turbulentus. (*Vocab. brevidicus*.)

— De couleur trouble, fauve :

Li sardoines est noirs, li onicles rouges *troubleus*. (MARB., *Lapid.*, Richel. 25247, f° 105 r°.)

TORBLOR, *tourbleur*, *troubleur*, *troublour*, s. f., trouble :

Quant je mis la main au puisier,
Tout le firmament vi troubler ;
Quant j'ai puisié, lors vi doubler
Cele *troublour* en .III. doubles,
Et si [nus tens fu] noirs et troubles,
Quant j'oi sor le perron versé.
(HUON LE ROI, [illegible], 110, [illegible] LXXXVI [illegible] *tourbleur*.)

Qui son enfant en ot porté
El puis d'enfer, en la *troubleur*.
En cri, en lermes et en pleur.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 108^a.)

TORBOTE, s. f., tourmente :

Jeo vei trestuz les venz engres,
Jeo vei les *torbotes* lever,
De tutes parz par mi la mer.
(GUILLAUME, *Best. d[illegible]*, 2[illegible], Martin.)

Jeo vei los *torbotes* lever...
De tutes parz parmi la mer
Les *torbotes* levees sont
Car jeo vei ui par tut le mont
Comencer guerres e contenz.
(ID., *ib.*, 2427.)

TORBOUT, s. m., engin de pêche :

Hors d'aigue peschent au *torbout*
Et n'i quierent point de ribot.
(EST. DE FOUGIERES, *L[illegible]*, 1117, Kremer.)

1. **TORCE**, voir TOURSE 1.

2. **TORCE**, voir TORSE.

TORCENEREUS, voir TORÇONEREUS.

TORCENERIE, voir TORÇONERIE.

TORCENEUSEMENT, voir TORÇONOSEMENT.

TORCENIER, voir TORÇONIER.

TORCENUS, voir TORÇONOS.

TORCENUSEMENT, voir TORÇONOSEMENT.

TORCEUNERIE, voir TORÇONERIE.

TORCEUNEUR, voir TORÇONEOR.

TORCEUNIER, voir TORÇONIER.

TORCHAGE, s. m., action de recouvrir avec du torchis :

Palleçonnage et *torchage* faict autour du pillier neuf. (1484-85, Arch. Aube G 354, reg. 3.)

1. **TORCHE**, voir TORQUE.

2. **TORCHE**, voir TOURSE 1.

TORCHEBAINE, *-bayne*, s. f., sorte d'étoffe :

Pour ung corset noir fouret de *torchebayne*. (1445, *Exéc. test. de Jehanne de Herme*, Arch. Tournai.)

Pour .II. manteaux de *torchebayne*. (*Ib.*)

Pour deux manteau de *torchebaine*. (*Ib.*)

TORCHEBOUCHE, s. m., serviette :

Sabanum, nape ou *torchebouche*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 227 v°.)

TORCHEICER, v. a., enduire de torchis :

Pour *torcheicer* la barriere de la Riche. (1359, *Compt. mun. de Tours*, p. 154, Delaville.)

TORCHEIS, *-chis*, *torsis*, s. m., torche, flambeau :

De gros *torsis* a grant foison
Avoit en la dicte maison
De quoy [illegible] fut alumee
Et grans feuz y ot sans fumee.
(G. DE LA BUIGNE, [illegible], 4[illegible], p. [illegible]-Pal.)

La dame... print un *torchis*, et l'alluma a la lampe. (*Perceforest*, vol. III, ch. XLVIII, éd. 1528.)

Il voit les rues toutes pleines de grans *torchis* et de grandes chandelles ardentes. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. XXX, éd. 1530.)

TORCHEMENT, s. m., action de torcher, d'essuyer :

Torchement, tersio. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Le *torchement* et essuyement des piedz. (*Tres. de l'âme*, f° 13 v°, éd. 1494.)

TORCHEOR, *-cheur*, *-queur*, s. m., ouvrier qui recouvre un mur, une cloison avec du torchis :

Robert le *torcheur*. (1308, Arch. JJ 41, f° 51 v°.)

Jaquemins li *torchierres*. (1326, Arch. JJ 64, f° 238 v°.)

Pour recouvrir .VI. toises de mur... par Girart le *torcheur*. (1335, *Compte Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f° 245 r°.)

Jehannot le *torqueur*. (1336, Arch. JJ 69, f° 165 v°.)

Jehan Caillot, *torcheur*. (1440-41, *Comptes de Jeh. de Lucenay*, Arch. mun. Nevers CC 44.)

— Celui qui essuie, qui frotte :

Torcheur, tersor. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— *Torcheresse*, s. f., ouvrière qui fait ce même travail :

A Meline la *torcherrausse*. (1305, *Cens dou Paraclit*, f° 1 r°, Arch. Aube.)

Hotteurs et *torcqueresses*. (1518, Béthune, La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TORCHEPOT, s. m., marmiton, souillon :

> De garcons avra un millier
> Avuec li sovant et menu,
> Qui seront poeilleus et nu
> Tel com ribaut et *torchepot*
> ([illegible])
>
> Ni a *torchepot* ne gifarde,
> Tant ait desoz povre fardel,
> N'ait cuevre chief, manche ou hardel.
> ([illegible] ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 525.)
>
> Ni a *torchepot* ni gifarde
> Qui ne voille estre fardee.
> (*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 65c.)

TORCHERESSE, voir TORCHEOR.

TORCHERRAUSSE, voir TORCHEOR.

TORCHETE, *-quette*, s. f., petite torche :

A Jean Carlier, crier, a este payee pour 12 douzaines de *torquettes*, qui ont esté brulees, tant a la maison de ville qu'en autres lieux. (1531, *Compt. de la massardrie*, Reg. n° 14, Arch. Ath.)

Montois, *torquette*, petite torche de paille, Ath, *torquette*, brandon; et au plur., saisie-brandon.

TORCHEUR, voir TORCHEOR.

1. **TORCHIER**, *-sier*, s. m., chandelier dans lequel on brûlait une torche, et qu'on plaçait dans le milieu des grandes salles :

Un tres grant *torsier* d'argent, porte de .iiii. pates de [illegible]. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 741, Laborde.)

Ung petit *torchier* de boys. (1471-1472, *Compt. du R. René*, p. 240, Lecoy.)

9 *torsiez*, 7 chandeliers de bois aveq plateaulx de bois. (12 janv.-31 déc. 1549, *Inv. somm. des Arch. du Nord*, série B 2479, V, p. 149.)

Furent mises les torches aux *torchiers*. (MEDICIS, *Chron.*, I, 407, Chassaing.)

2. **TORCHIER**, *-quier*, s. m., syn. de *torcheor* :

Torquier, hotteurs et torcqueresses. (1491, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TORCHIERE, *torgiere*, s. f., nappe, serviette pour s'essuyer :

Maintenir les tables et ycelles couvryr de touallies et *torgieres* toutes les fois que le couvent menge. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm. de l'ab. S. Claude*, II, 296, Ferroul-Montgaillard.)

Le reverent pere doit les linceulx, *torgieres*, bassin et aiguiere pour laver les pieds et mains des povres. (*Off. claust. de S.-Oyan*, I, Génin.)

TORCHIN, voir TORSIN.

TORCHIS, voir TORCHEIS.

TORCHISSOR, *-our*, s. m., syn. de *torcheor* :

Depensse faitte pour *torchissours*. (1363, *Compt. mun. de Tours*, p. 288, Delaville.)

TORCHOIR, *-ouer*, s. m., torchière :

Deux *torchouers* ou estoient deux grands cierges de cire. (*Trespas et obseq. de Henry II*, Arch. cur., 1re sér., III, 313.)

Aux deux coins du dit grand lict y avoit deux grands *torchoirs* d'argent. (LOYS GUYON, *Div. leçons*, p. 776, éd. 1610.)

1. **TORCHON**, s. m., coup :

> Deschargez sur ce pelerin
> *Torchons* plus drus que pois en pot.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 7311, G. Paris et Raynaud.)

Et fiert le Roux d'un tel *torchon* d'espee qu'il le fist tomber par terre. (*Perceforest*, vol. III, ch. L, éd. 1528.)

Se dit encore dans le langage populaire, « se donner un coup de *torchon* », se battre.

2. **TORCHON**, voir TOURSON.

TORCHONERIE, voir TORÇONERIE.

TORCHONNER, v. a., battre :

> ... Ne te bouge,
> Je suis tres mal aboissonné ;
> Nous *serons* ja tost *torchonné*.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 3781, G. Paris et Raynaud.)

— *Torchonné*, part. passé, torché :

N'estre autrement *torchonné*, estrillé, phaleré et alimenté que je te vois, cela me semble un peut yranique. (RAB., *Cinq. livre*, ch. VII, éd. 1564.)

TORCHONNERIE, voir TORÇONERIE.

TORCHONNIER, voir TORÇONIER.

TORCHONNIEREMENT, voir TORÇONIEREMENT.

TORCHONNOIEMENT, s. m. ?

Le *torchonnoiement* est quant est l'estoile en une descheans. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 50 r°.)

TORCHOUER, voir TORCHOIR.

TORCICHE, voir TORTISSE.

TORCIER, adj. ?

Une tariere *torciere* les perceroit (les pierres) aisement, et apres la *torciere* on pourroit mettre l'autre tariere. (PALISSY, *Œuv.*, p. 414, A. France.)

TORCINOUS, voir TORÇONOS.

TORCIONS, *-sion*, *-tion*, s. f., tranchées :

Tortus, *torsion*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 257 v°.)

Torcions est un mauls qui va des entrailles dusques au cuer et tormente tout le cors. (Ms. Berne 697, f° 99 r°.)

Il a inflacions et *torcions*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 18, éd. 1495.)

Les *torcions* qui viennent au ventre apres l'enfantement. (LE FOURNIER, *Decor. d'hum. nat.*, f° 33 v°, éd. 1530.)

> Je sentz si grant *tortion*
> En mon ventre que plus n'en puis.
> (*Act. des apost.*, vol. I, f° 147d, éd. 1537.)

Douleur et *tortion* au ventre. (P. VERNEY, *Presaiges d'Hyppocras*, II, éd. 1539.)

— Extorsion, vexation :

Pour lui exposer les griefs et *torcions* que les gens d'armes faisoient au peuple. (1412-1414, *Compte de Jeh. Chiefdail*, Forteresse, Despence, VII, Arch. mun. Orléans.)

TORCIONNAIREMENT, voir TORÇONIEREMENT.

TORCIONNER, voir TORÇONIER.

TORCIONNIEREMENT, voir TORÇONIEREMENT.

TORCIONOUS, voir TORÇONOS.

TORCIOUSEMENT, adv., violemment, par extorsion :

Pur ceo que pleinte est fait au roy que plusours gentz dudit roiaulme si bien greindres comme meindres eiantz droit et verrois titles si bien as terres tenenentes et rentes comme en autres actions personelx sount *torciousement* delaies de lour droit et accions... (*Stat. de Richard II*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

As dites tournees les ditz viscountes preignent *torciousement* a lour propre oeps dez diverses de mesmes les lieges, fynes et amerciamentz de .x. l. et autres graundes sommes au grand anientissement des poverez gentz. (*Stat. de Henri VI*, an IX, ib.)

Un home *torciousement* enter en certaine parcel de terre del monastery. (LITTL., *Instit.*, 443, Houard.)

TORÇOEUL, voir TERÇOEUL.

TORÇON, voir TOURSON.

TORÇONEOR, *-conneur*, *-ceuneur*, adj., qui exerce des violences :

Et li deables fait ceus que il connoit *torçonneurs* en boidie. (*Traité de théol.*, Richel. 12581, f° 324 r°.)

— S. m., homme injuste :

Ne ne parmaindrunt li *torceuneur* devant tes ols. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 9 v°.)

TORÇONEREUS, *torce.*, adj., qui exerce des violences :

Non pas glout ne orgueillos ne contralieus ne *torcenereus*. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 25 v°.)

TORÇONERIE, *torce.*, *torceu.*, *torcho.*, *torchoun.*, *torcenu.*, *tourchoune.*, s. f., violence, exaction :

Astetei enfante *torceunerie*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., VII, 15, Michel.) Var., *torcenerie*.

Par jurn e par nuit avirunerat li sur les murs de li felunie, e travail el milliu de li, e *torcenurie*. (*Ib.*, LIV, 10.)

Pur lur *torcenuries*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 87 v°.)

Et en la moie *torcenerie* ne repuns. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 33 v°.)

Or vous deviserai de deux manieres de *torchounerie* qui sont contraires a ces deux, c'est felonnie et despis. (*Mor. des Philos.*, Richel. 25247, f° 30c.)

N'aies envie de celui qui par tricherie acquiert richece ne d'ome faisant *torceneries*. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 13 r°.)

Cruautes est une vertus qui refraint *torchonerie* par tourment. (*Liv. de moral.*, Richel. 25247, f° 65 r°.)

Faire *tourchouneries*. (*Ib.*, f° 75 v°.)

TORÇONIER, *-onnier*, *-sonnier*, *-chonnier*, *-ceunier*, *-cenier*, *tourchonnier*, adj., en parlant de personnes, qui exerce des exactions, des violences :

E dejuste tei ne habiterat malignes, ne ne parmainderunt li *torceunier* devant tes oilz. (*Lib. Psalm.*, Oxf., V, 5, Michel.) Lat., iniqui.

> Drois dit que trop s'onnor empire
> Chevaliers, la ou il est sire,
> Qui por avoir est *torsonniers*.
> (*Establ. de S. Louis*, II, I, prol., p. 329, Viollet.)

— En parlant de choses, injuste, inique, cruel, violent, tyrannique, préjudiciable :

> Car lor pensee est *torceniere*.
> (*Psalm.*, CXVIII, ap. Michel, *Lib. psalm.*, p. 344.)

La couvenance ne fu mie *torçoniere*. (*Digestes*, ms. Montpellier, H 47, f° 218a.)

Comme le fait dudit Jehan le Leu ne feust pas justes mais fust *torçonnier*. (XIIIe s., Arch. S 285, pièce 4.)

> Ont esté par voyes tres perverses
> Et *torsonnieres* et diverses.
> (G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 107d, impr. Instit.)

> Ne requerez qui n'appartiegne,
> Car chascun desire son per,
> Et pour ce pour obtemperer
> A la sienne et vostre priere
> Qui n'est pas de droit *torçonniere*.
> (*Griseldis*, 1895, Grœneveld, *Ausgab. und Abhandl.*, LXXIX.)

Opposition *torsonniere*. (28 juill. 1380, *Cart. d'Aux.*, f° 62, Lebeuf, *H. d'Aux.*)

Le restablissement que vouloit faire faire le seigneur estoit *torçonnier*. (1395, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9184, f° 124 r°.)

Mais l'ont poursuy de dilligence faire dudit chevalier bastart de Chin cesser et amender ses *tourchonnieres* affaires. (24 juill. 1429, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

> La complainte intentee
> Par la Simple sont non vaillable,
> Par vous gettee et deboutee
> Comme faulse, non raisonnable,
> *Torchonniere* et desraisonnable,
> Mal sceue, mal veue, mal prouvee.
> (COQUILLART, *Playd.*, II, 46, Bibl. elz.)

> Il le tint prisonnier,
> Et sa terre par ung grief *torçonnier*.
> (*Epist. de Henry VII*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 48.)

Norm., arr. d'Alençon, *torsonier*, qui a des torts, qui est coupable.

Cf. TORTIONNIER.

TORÇONIEREMENT, *-torçonn.*, *torçonnere.*, *torsonn.*, *torchonn.*, adv., iniquement, violemment, par extorsion, tyranniquement :

Ne pourra icelluy prevost ne ses dits commis *torçonnerement* prendre ne exigier, sur quelque personne que ce soit, plus largement ne aultre chose qui leur sera deu. (*Ordonn. sur les mét.*, XVIII, à la suite du *Liv. des mét.*, p. 443, Depping.)

Se aucune chose trouve avoir esté faite encontre *torchonnierement*, remet la. (1344, Arch. JJ 75, f° 32 r°.)

Que la dicte opposition feust dicte torçonniere et ycelle comme *torçonnierement* faicte mise a neant. (1368, Arch. S 63, pièce 33.)

En exploitant *torsonnierement*. (5 nov. 1384, *Lett. de renvoy en parlem.*, Arch. admin. de Reims, III, 612, Doc. inéd.)

Restituer et reparer es droictz, franchises, libertes et autres choses dessusdictes, tout ce qui par eulx ou de leur partie avoit esté *torchonnierement* entreprins, fait et commis. (17 avril 1448. *Sentence du lieuten. du baill. d'Am.*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, III, 56, Doc. inéd.)

Cf. TORTIONNAIREMENT.

TORÇONNEUR, voir TORÇONEOR.

TORÇONOS, *-onnos*, *-cenos*, *-cenus*, *-cinous*, *-senus*, s. et adj., qui exerce des concussions, des exactions, des violences, des pilleries :

> Pur ceo ke il fu utrajus
> E as pores trop *torsenus*
> (ADGAR, *Mir.*, p. 4, Neuhaus.)

Encuntre Deu furent felun, e encuntre la gent *torcenus*. (*Rois*, p. 7, Ler. de Lincy.)

> Cil ki plus *torcenus* estoit
> E le pople plus raindre saveit,
> A lui esteit ami plus cher.
> (*Contin. du Brut de Wace*, ap. Michel, *Chron. anglo-norm.*, t. I, p. 96.) Impr., *tortenus*.

> Cest mundes est si deloiaus,
> E si traitres et si faus,
> Si cuvert et de male part,
> Si *torçonnos* et si gagnart.
> (GUILLAUME, *Best. div.*, 3870, Hippeau.)

— Récalcitrant, rebelle :

> Por aler essillier Bretons
> Vers lui *torcenos* e felons.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 36586, Michel.)

— En parlant de choses, violent, tyrannique, exécuté par violence et avec cruauté :

Reguarde mes enemis, kar il sunt multipliet, e par haine *torcenuse* hairent mei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXIV, 20, Michel.)

> Kar tutes hures prent
> Deu grant vengement
> De *torçonose* ire.
> (EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, 456.)

Kar *torcenuse* la cogitaciun de icels., (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 126 r°.)

Le maufé se rechesse quant veit homme prendre le chimyn vers enfern, chaceant cel part par *torcinouse* volenté. (BOZON, *Cont. moral.*, p. 30, A. T.)

Cf. TORTIONEUS.

TORÇONOSEMENT, *torceneu.*, *torcenu.*, adv., par violence, par extorsion :

Torcenusement fesimes. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CV, 6, Michel.)

Ceux qui m'ont pourseu *torceneusement*. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 80 r°.)

TORDAGE, s. m., fabrication de l'huile :

Pour li *tordages* que li torderes doit faire par an pour le gouvernanche del abaye, vint sols. (1333, *Monum. pour servir à l'hist. des prov. de Namur, Hainaut et Luxemb.*, III, 322, Chron. belg.)

TORCQUERESSE, s. f., voir TORCHEOR.

TORDEMENT, s. m., action de tordre, état de ce qui est tordu :

Il est bon (l'euforbe) aux paralysies, spasmes, tremblemens de membres, *tordemens de gorge*. (DU PINET, *Dioscoride*, III, 80, éd. 1605.)

Torcedura, *tordement*, torceure. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

TORDEOR, *-deur*, s. m., fabricant d'huile :

Pour cent livres d'ole que li *torderes* doit par an pour l'arrentement dou tordoir. (1333, *Monum. pour servir à l'hist. des prov. de Namur, Hain. et Luxemb.*, III, 322, Chron. belg.)

Jehan Daniel, *tordeur* d'olle. (1434, *Compte d'ouvrages*, 7e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour .III. sas .III. tonniaux vuis et des tourtiaux au *tordeur* de Thuns. (1462, *Comptes des rivières d'Escault et d'Escarp*, Arch. mun. Mortagne.)

Tordeur d'huile est une expression encore usitée à Dunkerque.

Rouchi et Wallon, *tordeu*.

TORDERESSE, s. f., celle qui tord :

> C'est une corde pour chetifz
> Traire hault, quant sont trop bas mis,
> Charité en fet la cordiere,
> La *torderesse* et fillaciere.
> (G. DE DIGULLEVILLE, *Trois peleri.*, f° [illegible], impr. Instit.)

TORDILLE, s. m., jeune thon :

Lesquels faons (des thons) sont appellez *tordilles*. (*De l'honneste volupté*, f° 211 r°, éd. 1584.)

TORDIR, v. a., tordre :

Dieu mettant en œuvre la matiere qui estoit informe, la *tordissant* ou pliant, crea le monde. (JEAN DE MAUMONT, *Saint Justin*, f° 152 r°, éd. 1554.)

TORDOIR, *-toir*, *-toer*, *-touer*, *tourdoir*, *tuerdoir*, s. m., pressoir :

Li dous vins sans lie qui fu... afines u *tortoir* de le crois. (*Serm. de le douce V. M.*, Richel. 15212, f° 174 r°.)

Uns jouvenciaus... ala es vignes el tans de vendenges, et com il vausist emplir bouchiaus ke il avoit avoec lui, et si fu mis desous le *tordoir*. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1742, f° 71°.)

Et si est a savoir ke li *tortoirs* ki est deleis le molin ki siet entre la vile de Hulst et Stouppedich, est tous et demeure tous a l'eglise de Cambron, et a celui *tortoir* ne devons nous prendre nul proufit. (1254, *Cartul. de l'abb. de Cambron*, p. 438, Chron. belg.)

Le mardy sequent, ung bon nombre d'Alemans et Wallons firent une course devant Gand, bruslerent deulx *tordoirs*, une maison de plaisance appartenant a messire Adrien de Razengheim. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLXXXV, Buchon.)

Pressoirs a vis, et *tourdoirs*, et aussi thuilleries, sont reputez immeubles. (*Cout. de Reims, rédig. par Christ. de Thou, Barth. Fay, et J. Viole*, art. XXIII.)

Pressoirs a vin, et *tordoirs* sont reputes immeubles. (*Coust. de Vermandois, rédig. par Christ. de Thou, B. Faye et J. Viole*, CII.)

— Bâton dont on se sert pour assurer la charge d'une charrette, en tordant une grosse corde qui passe par-dessus cette charge :

Un autre de leur compaignie fery le dit Rousselet par la teste d'un *tortoer* de charrette ou d'un gros baston. (1377, Arch. JJ 111, pièce 213 bis, ap. Duc., *Tortor* 2.)

Un gros baston, que l'en appelle *tortoir* de charrue. (1380, Arch. JJ 117, pièce 47, *ib.*)

Icellui Thevenon garny en sa main d'un *tortouer* ou baston a charrue. (1393, Arch. JJ 144, pièce 137, *ib.*)

Tuerdoir de cher ou de charette. (1397, Arch. JJ 152, pièce 105, *ib.*)

— Engin en fer pour tordre le linge en lessive :

.X. agrappes, un *tordoir* de buee. (1408, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Tordoir se dit encore aujourd'hui d'une sorte de moulin à huile.

Lieu dit, *le Tordoir* (Oise).

TORDRE, *tourdre*, *tourde*, *tortre*, s. m. et f., grive :

Les merles, *tordres* et estorneaux s'en vont ensemble es lieux prochains, mais les *tordres* et estorneaux ne perdent point la plume et ne se cachent point si n'est par les hayes et buyssons ou ilz serchent leurs vivres tout l'yver. (*Platine de honneste volupté*, f° 54 v°, éd. 1528.)

Une sorte d'oiseau fort delicat a manger, une grive, une *tourde*. (B. JAMIN, *Trad. des dialog. de J. L. Vives*, éd. 1576.)

Aucuns, passans plus outre, adjoustent a ceste nourriture (celle des cailles) les grives, *tourdres* et autres oiseaux ; ce que je conseille, pourveu que la difficulté de leur recouvrement et entretenement ne soit trop grande. (O. DE SERRES, *Th. d'agric.*, liv. V, ch. X, éd. 1605.)

— Le labre paon, poisson de mer :

Le *tordre* de mer est dit pour la semblance qu'il a a celuy de terre. (*Platine de honneste volupté*, f° 105 v°, éd. 1528.)

— Autre poisson :

> Les chiens foir devant le lievre,
> Et la *tortre* chacier le bievre,
> L'aignel le lou, le colon l'aigle.
> (CHREST., *Cliges*, 3849, Foerster.)

1. **TORE**, voir TOLDRE.

2. **TORE**, s. f., les cinq livres de la loi juive, le Pantateuque :

La *tore* des Juis ly fu porté a l'encontre si com est usage que l'on fait as roys. (*Gestes des Chiprois*, p. 214, Raynaud.)

TORÉ, adj., orné d'une tore ?

Les anses *torees* a branches coppees. (1453, Arch. K 328.)

TOREGNON, voir TOREILLON.

TOREIL, *-aill*, *tour.*, s. m., verrou :

> C'est le *toraill* de nostre porte
> Qui l'autre jour fu adiré
> (*De .III. dames*, ss, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, V, 35.)

Pour .II. serreures garnies de ce qui y appartient, c'est assavoir, de *toureus*... Item, pour un *toreil* en ycelui huis. (1332, *Travaux exéc. au château de Breteuil*, ap. Havard, *Dict. de l'ameubl.*, IV, 1393.)

Saintonge, Aunis, *tourail*.

TOREILLE, voir TORAILLE.

TOREILLIER, *tou.*, *tourill.*, v. a., verrouiller :

> Et ferme bien l'uis et *toureille*.
> (*Ysopet*, Richel. 1595, f° 4 r°.)

> Je me leve du lict, ouvrant tout bellement
> Nostre huis bien *tourillé*.
> (P. TROTEREL, *les Corriv.*, III, 3, Anc. Th. fr., VIII, 277.)

TOREILLIERE, *tou.*, *touroull.*, s. f., anneaux fixés à la porte et dans lesquels court la tige du verrou nommé *toreil* :

Pour .II. serreures garnies de ce qui y appartient, c'est assavoir de toureus et de *tou[rei]lliere*, en boys et en pierre, .XL. sols. — Item, pour un toreil en ycelui huis et une *toreilliere*, .III. sols. (1332, *Travaux exécutés au château de Breteuil*, ap. Havard, *Dict. de l'ameubl.*, IV, 1393.)

Pour les pentures de .III. fenestres mises au tresor dudit chastel, et de trois huis, les tourous et les [*touro*]*ullieres*, .VI. sols .VIII. deniers. (1334, *Travaux exécutés au chât. de Rouen*, ap. Havard, *Dict. de l'ameubl.*, IV, 1393.)

TOREILLON, *-illon*, *torelon*, *-ong*, *-ellon*, *-egnon*, *-rignon*, *thorill.*, *toureillon*, *-elon*, *thourillon*, s. m., pivot :

> Nel puet tenir aneaus ne *toureillon*,
> Buies de fer ne claus, tant soit reon...
> (RAIMB., *Ogier*, ms. Durh., Cos., V, II, 17, f° 112c, P. Meyer, *Rapport*.)

> Nel puet tenir aniaus ne *torillons*.
> (ID., *ib.*, 9789, Barrois.)

> La clef embat dedens le *torillon*,
> Le guichet œvre.
> (*Gaydon*, 8698, A. P.)

.I. fer, une palete et uns *toreillons* nues. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 86 r°.)

Pour oindre et encraissier les *toregnons* des clokes. (1373, *Compte du Massard*, Arch. Valenciennes.)

Pour un *torellon* a la ditte orloge, pesant .IIII. lb. de fier. (1395-1398, *Compte de la construct. du beffroi*, 93e Somme des mises, f° 89 v°, Arch. Tournai.)

Un grand *thorillon* d'un pié et plene paulme de long pour la dicte porte. (*Compt. de Jehan Lebreton*, 1399-1400, X, Arch. mun. Orléans.)

.XI. livrez d'oint employé a oindre et encrassier les *tourelons* des cloquez du belfroy de la dicte ville. (19 août 1419, *Compte d'ouvrages*, 7e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Lez *torelons* et brayoelz d'icelles... (23 août-22 nov. 1421, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, ib.)

Les viroelles et *torignons* d'un molin. (1457, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Avoir] fait ung *thourillon* servant a l'arbre qui lieve le trape des ars de l'uiquet de le Thieulerie. (1464, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir eslevé et mis le barriere de dehors le porte vallenchiennoise, hors de ses *torelongs*, et encrassiet. (19 nov.-18 févr. 1474, *Comptes d'ouvrages*, 6e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Quintin Boucquiel et Jehan Legrant, machons, [pour avoir] aussy assiz deux aultres grandes pierres servans a tourner le *torillon* du dit noef tappecul, a la dite porte [vallenchiennoise] au pris de .V. s., le jour chascun. (22 août-21 nov. 1506, *Compt. d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

1. **TOREL**, *torrel*, s. m., tourelle :

> A or batu sont li *torrel*,
> Et li portail et li tornel.
> (*Rom. de Thèbes*, 4005, A. T.)

2. **TOREL**, *tour.*, adj., qui supporte une tour :

L'un des pilers *toraus* de l'eglise de Rains. (*Alb. de Vill. de Honnec.*, p. 213, Lassus.)

Les pilliers *touraulx*. (23 janv. 1440, *Rapp. de Sim. Le Noir*.)

TORELAGE, voir TORELLAGE.

TORELET, *-ellet*, s. m., petit taureau :

Pour un *torelet* et un veel. (1380, *Compte de Richier de Levoncourt*, Arch. Meuse B 1041, f° 19.)

Ung petit *torellet*. (1412, *Un partage mobil.*, p. 24, St-Germain.)

TORELLAGE, *torelage*, s. m., la redevance ou le droit qui est payé par ceux qui font sécher leurs grains. (LAUR., *Gloss. du Droit fr.*) :

Mais li quens en rent de sa part du *torellage*, six mais d'avaine au vidame chascun an. (*Trad. d'une charte de Phil. d'Alsace*, ap. Aug. Thierry, *Tiers Etat*, I, 77, Doc. inéd.)

Par l'acort et pais dessus dis les franquises, droitures et libertez, soient de *torelage*, de forage, ou d'autres coses de chiaus ou appartenanz a chiaus qui manent et manront es lieuz dessus diz frans de che, ne ne seront de riens empirié. (1327, Arch. JJ 64, f° 313 r°.)

Soient de *torelage* et de forage. (*Ib.*, f° 317 r°.)

TORELLER, *-reiller*, v. n., s'élever, en parlant d'une tour :

Que avoir voel la tor qui vers le ciel *torelt*
Rom. d'A[illegible], f° [illegible], Michelant.

En .I. jour et demi tant forment se traveille
Qu'est venuz a Athenes qui en la mer *toreille*.
Geste d'Alis., Richel. 24366, f° 11 v°.

TORELLETE, *tourellette*, *tourlette*, s. f., diminutif de tourelle :

Les deux *tourlettes* d'une avant porte. (1411, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une grant couronne garnie de *tourellettes*. (1452, Péronne, *ib.*)

TORELLON, *torelon*, *torelong*, voir TORRILLON.

TORELOT, *tou.*, s. m., syn. de *torelet* :

.I. *tourelot* de environ .II. ans, une vaiche florie et .I. petit veaul femelle. (10 mars 1396, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

TORER, v. a., faire approcher par le taureau, en parlant d'une vache :

Pour vakes *torer*. (1352, *Tut. des enfants de Nicolas Le Foy*, Arch. Tournai.)

Deux-Sèvres, *tourer*, Rouchi, *torier*.

1. **TORET**, *tou.*, *tourr.*, *tourait*, *thouret*, s. m., pièce de fer, de cuivre, etc., dont l'effet est de tendre et détendre une corde, etc., treuil :

Faire ung *touret*, lever les pierres amont. (1382-83, *Compte de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube G 1559, f° 68 r°.)

Item li doy *touret*, li grosse corde, et une aultre corde, servans as sas, .II. frans et demy. (1385, *Arrentem.*, échevinage S. Brice, chirog., Arch. Tournai.)

Deux cordes qui servent au *tourret*. (1392, chirog., Arch. Tournai.)

Pour .VII. dousaine de *thoures*. (1440, *Exéc. test. des époux Gosse*, 12° recette, Arch. Tournai.)

— Rouet à filer :

Nus chapeliers de coton ne puet fere filer son fil a *touret*. (E. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1[re] p., XCII, 10, Lespinasse et Bonnardot.)

Chascun pourra ouvrer de fil de lainne ouvree au *touret*. (1366, *Ord.*, IV, 703.)

It. a maistre Jehan Lefevre, pour .II. *tourais* de bos de nesplier, .VI. gr. (1372, *Compt. de la constr. du choeur de l'égl. de S. Jacques à Tournay*, Arch. Braine-le-Comte.)

Layne filee a *toret*. (1450, *Ord.*, XIV, 426.)

— Anneau double qui empêche les jets d'un faucon ou toute autre courroie de s'embrouiller :

A Pierre de Montpensier, pour trois douzaines de *torez* de laiton, pour les oiseaulx de sa chambre. (1478-1481, *Comptes de l'hostel des R. de Fr.*, p. 351, Soc. Hist. de Fr.)

Si luy bailliez beaulx gects, surlonges que l'en dit petites longes, *touret* et grans longes. (*Ménagier*, II, 295, Biblioph. fr.)

Avoir fait et livré pour les chevaulx et harnas de le dicte ville une bride a kainnette et un double quevestre a *touret*. (Nov. 1408, *Compte d'ouvrages*, 5° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Alors la pucelle querir alla l'espervier, si l'apporta a Gerard, les getz et les longes estoient moult riches, le *toret* estoit de fin or, dessus avoit ung moult riche ruby, l'espervier donna a Gerard. (*Hist. de tres noble et chevalereux prince Gerard de Nevers*, sign. G iiij r°, éd. 1520.)

Ung *touret* pour les oiseaux. (1482, *Compt. du Temple*, Arch. MM 152, f° 90 r°.)

A Pasquier le Cat, fevre, pour avoir fait ung anneau et ung *touret* au coller du pourcel sainglier, .II. s. (1496, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— ?

A lui [Jehan de Bavaix] pour .VI. cens de *toures* d'espees, a .X. s. le cent, sont .LX. s. (1419, *Exéc. test. des époux de Bavaix*, Arch. Tournai.)

— Instrument servant à percer :

(Le fragment osseux du crâne) soit osté o le *touret*, en faisant tant pertuis comme il souffist. (H. DE MONDEVILLE, *Chirurg.*, Richel. 2030, f° 54 v°.)

Le *touret* a la pointe trenchante de l'un et de l'autre costé et est faite ainsi comme escu. (ID., *ib.*, Richel. 2030, f° 56[a].)

Touret, m. A drill, the instrument wherewith holes are made into metall, etc... also, the chain which is at the end of the cheeke of a bit. (COTGR., 1611.)

— Sorte de jeu :

10 l. 10 s. t. mis en mains du roy pour jouer au *toret*. (Juill.-sept. 1581, *Dép. du r. de Nav.*, Arch. B.-Pyr. B 64.)

— Diminutif de tour, différentes parties de l'habillement, de la parure, montées en rond ; en particulier, petit masque ne cachant que le nez :

Orarium : *toret* a mettre sur le visage. (*Gloss. de Salins.*)

Si m'atournay d'un atour simple,
Touret de [illegible] et guimple
(CHRIST. DE PIZ., [illegible], 7[illegible], Püschel.)
Tourret. (Var., [illegible])

Ma damoyselle, par maniere,
Se façonne comme une gaule
Et porte ung long *touret* derriere,
Pour musser une faulce espaule.
(COQUILLART, [illegible], De Dbl., I. [illegible], Bibl. elz.)

Coliers, chesnes et ceintures nouvelles,
Atours, *touretz* et ses haguenees belles.
MARTIAL DE PAR., *V*[illegible] *VII*, [illegible], éd. 1493.)

Dames, ployez voz gorgerettes,
Il n'est plus temps de vous farder,
Voz *toretz*, fronteaulx et bavetes
Ne vous porroient icy aider.
Dance [illegible], éd. 1486 ; Baillieu, p. 29.)

Pour *tourrets* et collerettes, .X. d. (1505, *Exéc. test. Magdeleine Moriel*, Arch. Tournai.)

A Pierre Mangot, orfevre du roy N. S., pour le racoustement d'une brodeure d'abillement d'un *touret* a femme. (1529, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Gloss. des emaux*.)

Ung *touret* levé de satin gramoisi. (1553, *Chartrier de Thouars*, p. 72.)

Elle l'escoutoit parler (car il disoit tres bien) de l'amour, non pourtant sans rire soubs son *touret* de nez. (BRANT., *Gr. Capit. franç.*, II, 406, Lalanne.)

2. **TORET**, *tou.*, s. m., grive commune :

Touret, maugis ou gruie. (*Malad. d'amour*, p. 41, ap. Ste-Pal.)

Ce mauvis, il est nommé en nostre pais du Mans un *touret*, de diction correspondente au nom diminutif d'un tours. (BELON, *Nat. des Oys.*, VI, XXXIII, éd. 1555.)

L[illegible] et la glux piperesse,
Grippe le plus souvent la passe larronnesse,
Le mauvais, le *touret* qui se prennent tous deux.
([illegible] *de* [illegible]*liette*, f° 394 r°, éd. 1588.)

Touret, m. A throstle, or marvis. (COTGR., 1611.)

Beauce et Perche, *touret*, merle draine.

TORETE, *tour.*, *torr.*, *tourette*, *thourette*, s. f., tourelle :

Avoit entaillié environ (sur des murs)
Bestes de moult gente façon ;
Tourettes [illegible]
La façon atant vos en les.
(CHREST., *Perc.*, 21149, Potvin.)

Moult i fisent boins fosses et riches, et boine soif a hyreçon et boines portes de fust et boins pons et boines barbacanes et boines *touretes* de fust entour la ville. (*Hist. des D. de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 138, Michel.)

Et mout bien guarnissoient et portes et *torretes* si com por aus bien defendre. (*Estoires Roger*, Richel. 20125, f° 16[illegible].)

Est venus unc oyseal vollant qui soy as-

sist sor une des *toretes* des murs. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, I, 57, Chron. belg.)

Pour avoir fait deux portes a pierre de taille en la *tourete* des murs de la ville. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 112 v°. Bibl. La Rochelle.)

Voyans que les *thourettes* de boys et les chas les approchoient. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iii, 8.)

Il n'y avoit qu'un corps de logis et de meschantes tourelles... on jette par terre la *tourette* de main gauche. (D'Aubigné, *Hist.*, II, 35, éd. 1731.)

Et encore au xviie siècle :

Tout le long du chemin (entre Paris et Orléans) on voit une infinité de beaux et de magnifiques palais, qui font paroitre leurs brillantes *tourettes* au-dessus des superbes bocages, qui environnent ces maisons de plaisir. (*L'Espion dans les cours*, t. III, lett. xii.)

— Fourneau d'alchimiste :

Si nous voyons que les hommes semblent d'abord plus portez a la lubricité, n'exemptons pas les femmes de mesme desir, qu'elles cachent tant qu'elles peuvent, en quoy leur mine est semblable a des alembics gentiment assis sur des *tourettes*, sans qu'on voye le feu dehors. (*Malad. d'amour*, p. 163, ap. Ste-Pal.)

Centre, Maubeugeois, *tourette*, Liégeois, *torette*, tourelle.

torfaire, verbe.

— Act., enfreindre, violer :

Et pour soi fortifier en sa triste cause, a perdu la pension et les bienfaits de celuy qui oncques ne la rompit a homme sans l'*avoir torfaite*. (G. Chastell., *Chron.*, V, 74, Kerv.)

— Neut., faire du tort :

Tu *torfais* donc a Rome glorieuse,
Quant tu me mets empres sa nourriture.
(G. Chastell., *Epistr.*, VII, 170, Kerv.)

torfait, *-fet*, *tortfait*, *tortfait*, *tropfait*, *tropfet*, *trorfait*, *tourfait*, s. m., dommage, méfait, injustice, violence, outrage, forfait :

Eisi serrai resaziez,
E si ert mis cors apaiez
Des laiz, des hontes, des *torfaiz*
Que li peres nos a tant faiz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 353, Michel.)

Tels juiges fet le larron pendre
Qui mieuz deust estre penduz,
Se jugemant li fust renduz
Des rapines et des *torfez*
Qu'il a par son pooir forfez.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 47°.)

S'aucuns laisse ses muebles, ses conques et le quint de son heritage a une personne ou a plusors, et cil qui les lais fet, doit dettes ou *torfes* qu'il ait commandé a rendre, et n'ait pas devisé ou ce sera pris, cil qui emporteront les lais, n'en goiront pas s'il n'i a remanant par desor detes et *torfes* paies ; car male coze seroit se li droit hoir de celi qui lais fet, qui n'emportent que les quatre pars de l'iretage, estoient encombré de paier detes et *torfes*, et cil emportassent les lais toz quites ; et por ce doit on avant penre les muebles por paier detes et *torfais*. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, ch. xii, 6, Beugnot.)

Lour doivent querir li dit Jehans ou sui hoir par nos ou per nostre comandement lou *tortfait* se il lou faisoient. (1265, *Cart. de Nesles*, ms. Chantilly 1295, f° 29 v°.)

Plus bele chose est a eschuer un *tortfait* en taisant que vaincre en respondant. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 357, Chabaille.)

Que nous lor devons aidier a amendeir, a desfaire et a justicier toz les mesfais et les *tropfais*. (22 janv. 1293, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 234.)

Et si laissa grant somme d'avoir pour restorer les *torfais* qu'il avoit fais pour ses guerres. (*Grand. Cron. de Fr.*, Phelippe Dieudonné, III, 24, P. Paris.)

Et li chans sera bien et la plache gardee,
De trestous nos barons et plevie et juree,
Et qu'il n'i ait *torfet* d'ame crestiennee
De issi com la chose iert devant devisee.
(*Doon de Mayence*, 6471, A. P.)

Une commission des griez et des *tropfaiz* que li diz Gilloz havoit faiz a la commune de Dijon. (Après 1300, *Cart. de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 40 v°.)

Moult de *torfaiz* li fesoient ceulz de sainte Esglise. (Joinv., *Hist. de S. Louis*, p. 239, Michel.)

Il ordena que ses debtes soient paiez et touz ses *torfaiz* restabliz et amendez. (1329, *Arch. hospit. de Paris*, II, 25, Bordier.)

Nous en conseil estant en la dite assise meismez le dit chevalier en amende par jugement par les errement *tropfes* et ajugamez et otriames par le conseil de la dite assise du dit procureur sa requeste entirement. (1332, *Cart. S. Evroul*, Richel. l. 11056, f° 176ᵃ.)

Desobeissances et *tourzfaiz*. (1340, *Traité entre H. de Montfauc. et la bourg. de Montb.*, Arch. K 2224.)

Par luy fust jugié des *torfaiz*, en baillant a chascun son droit. (Christ. de Pizan, *Ch. V*, 2e p., ch. ii, Michaud.)

A ne lui faire tort, souffrir en patience le *tort fait* d'autrui. (*Casus totius juris*, ms. Angers, f° 4ᵃ.)

Et amenda tot le *trorfait*
Que li premier homme ot forfait.
(*Miracle de S. Valentin*.)

Source de paix,
Pacifie, las, noz *torfaiz*.
(*Myst. du viel Test.*, 43509, A. T.)

torfesor, *tortfe.*, *tortfaiseur*, s. m., celui qui fait du tort, malfaiteur, ennemi :

Contre les *torzfesors* et les mauves qui ont anvie de la pez et dou repos d'icel sozjeis. (*De Jost. et de plet*, p. 336, append., Rapetti.)

Les baillis desleaus ou *torzfesors*. (*Ib.*, p. 337.)

Ce jeusne fils, fils du prince et neveu du duc de Bretagne, avoit alliance mesme avecques sa niece, fille a messire Adolf de Cleves ; et par ainsi il le devoit garder et defendre luy mesme a l'encontre de ses *tort faiseurs*. (G. Chastell., *Chron.*, V, 19, Kerv.)

torfet, voir Torfait.

torgelun, voir Torquillon.

torgeoir, *-goir*, s. m., pressoir, moulin à huile :

Et sor les fornies Jehan de Gauraing, tenant au *torgoir*, .xi. loensiens, a le saint Remi. (1281, *C'est les povres des Cauffours*, Chirog., Arch. Tournai.)

Donnet .i. *torgoir*, et le cours de li auwe, as us et as coustumes, ke li *torgoirs* la usset, et as us et as coustumes de le riviere, et toutte le tiere entirement, ki audit *torgoir* apiertient, ensi ke li *torgoirs* siet au brun pire. (1320, *C'est Wautier, le poulletier, et Cholart, le monnier*, Chirog., Arch. Tournai.)

Un *torgoir* d'olle. (1514, S.-Brice, Chirog., Arch. Tournai.)

Torgeoir se dit encore dans le Rouchi.

Cf. Tordoir.

torgeoire, s. f., syn. de *torgeoir* ; il n'a été rencontré que dans un texte du Nord de 1652 ; mais son existence à cette date dans un texte lillois doit faire supposer qu'il était employé bien longtemps auparavant, au moins dans les régions du Nord :

Les grains qu'ils enverront aux moulins ou *torgeoires*. (29 nov. 1652, *Ordonn. des magistrats de Lille*.)

torgeor, *-geur*, s. m., syn. de *tordeor :*

Ou cas ou aucunes elevasses perilleuses venroient sodainement, se li mauniers ou *torgerres* n'estoit au lieu, je ou mes sergens pourrons lever les grans ventaus delez le molin pour le peril eskiver. (xiiie s., *Lett. de confirm.*, Arch., titre égaré.)

Et .v. s. .iii. deniers mains, a .i. *torgeur*. (xiiie s., *C'est les enfans Hauwiel*, Arch. Tournai.)

Pieres le Borgnes, *torgieres* d'oile. (1348, *Reg. de la loy*, ib.)

Jehan le Magret, *torgeur* d'ole. (1491, *Exéc. test. de Thomas de Turby*, ib.)

torgerie, s. f., huilerie :

Et ledit Petas tenoit la *torgerie* ou huillerie des chanoines du chapitre de Cambray. (1456, Arch. JJ 183, f° 116 r°.)

torgiere, voir Torchiere.

torgnelle, voir Tornele.

torgoir, voir Torgeoir.

torien, *tu.*, *turein*, s. m., gardien de la tour :

Ma bele dame, fait Evein,
Parlez en a vostre *turein*,
Al chevaler l'enveez la,
Si lui mandez qu'il venge ça
A vus parler en ceste tur.
(Huon de Rothelande, *Protheslaus*, Richel. 2169, f° 52ᵇ.)

Li *turiens* est tost apelez.
(*Ib.*)

Li *tureins* sot ben sa venue.
(*Ib.*)

TORIER, *tou.*, *thou.*, *thor.*, *thorr.*, *tourr.*, s. m., gardien d'une tour, portier, geôlier :

A la tour sunt venus, s'apelent le *tourier*.
(*Doon de Maience*, 4510, A. P.)

Jack Renars, *tourriers* de le porte de Maruis, a .x. lb. pour maisement garder ses prisonniers. (1352, *Reg. de la loy*, Arch. Tournai.)

Il le faisoit estroistement garder par ung sien *thourier* auquel il avoit enchargié de le gouverner chichement. (*Enfances Vivien*, Richel. 796, l. 38, p. 6, Wahlund.)

Vous en irez
Au *thourier* qui celle tour garde
Dire qu'il l'euvre et point ne tarde.
(*Mir. de N.-D.*, XXVII, 711, A. T.)

Colin le *tourier* de Varennes. (1383-85, Arch. Meuse B 493, f° 37 r°.)

Pierre Machoie est *tourier* de la prison de Provins. (1395, *Grands jours de Troyes*, Arch. X^{1a} 9186, f° 15 r°.)

Le *tourier* les hayoit de mort. (*Perceforest*, vol. III, ch. LVI, éd. 1528.)

— Garde d'une tour :

Arbalestriers a cheval nous avons bien jusqu'a .IIII^{xx}. e bien .LXX. hommes d'armes autres de France e de Prouvence ; e *tourriers* de Romme .XXIII., e chevaliers de Champeigne entour .v^{c}. Mes de nostre gent de France e de Prouvence e de nos *tourriers* nous ne poons pas bien aydier, car toutes leurs armeures et leurs arbalestes sont engagees. (1265, *Lett. du c. de Ch. d'Anjou*, Arch. Bouches-du-Rhone, 365.)

— Espèce d'huissier :

Les dis secretairs garderont par dehors l'uyse et la porte du conseil, aussy fera le *tourrier ;* quand l'on debvera faire sieulte au conseil, ledit *tourrier* y polra entrer. (1487, LOUVREX, *Ed. et reglem. pour le pays de Liege*, I, 464.)

Item, avra ladite cité un *thorrier* de bon nom, de bonne palme et honneste conversacion. (*Ib.*, 465.)

— Gardien :

Et awec chu disons et declarons que ly maieur ou son *thorier* soit contens por sa ferme de quattre bogdrais. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 262, Chron. belg.)

Ledit mayeur avoit fait arrester tous les biens meubles et immeubles de forestier et *thorier* de ladite ferme, nommeit Dirick Mathier. (1548, *Jugem. et sent. des échev.*, 41, Arch. Liège.)

TORIGNON, voir TOREILLON.

TORILLON, voir TOREILLON.

TORIN, *tou.*, s. m., tour :

Atant va a escu crokier
D'un varlet qui ert du *torin*
Qui armer se tist moult matin.
Et chilz du *torin* est montes
Si tost qu'il sanle desrees.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 41^{b}.)

— ?

Il faut que mon harnoys fourbisse
Pour aller a l'arriere ban,
Aussi bien que je fuz entan,
Empoinct comme ung petit *tourin*.
(1524, JEH. DANIEL, *le Franc archier de Cherré*, Picot, *Romania*, XVI, 429.)

— Sorte de danse :

Petit Rouen, le grand *tourin*,
La gorgiase, la bergiere,
Ilz se courroucent au tabourin ;
Telles dances ne sont plus en train.
(COQUILLART, *Droits nouv.*, 2e part., De pactis, I, 113, Bibl. elz.)

TORREILLON, voir TORQUILLON.

TORMAL, s. m., sorte d'herbe médicinale :

Si me prenez un poi de cellande, du diaton et panele et manjue le et comal et *tormal* et de l'erbe Robert. (*L'Erberie*, Richel. 19152, f° 89^{c}.)

TORME, voir TERME.

TORMENT, *-ant*, *tour.*, *tur.*, s. m., tourmente, orage :

En France en ad mult merveillus *turment*,
Orez i ad de tuneire e de vent.
(*Rol.*, 1423, Muller.)

Meis Cliges chascun jor aproche
Et de ce li est bien cheu
Que sanz *tormant* a vant eu,
S'a pris a port et a deport
Devant Costantinoble port.
(CHREST., *Cligés*, [illegible], Foerster.)

Lors les aquillirent li vent,
Et li oré et li *tourment*.
(*Sept Sages*, [illegible], Keller.)

Adonc s'apaisa li *tormenz*, e fu la meirs coie et paisible. (MENESTR. DE REIMS, § 71, Wailly.)

Et regrettoient moult fort le caliphe de Bandas et le roy Brandimont leurs vaisseaulx, lesquels estoient tous esgarez par la mer pour le *tourment* qui estoit. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 184, Bibl. elz.)

Car uns grans *tourmens* les prist en mer. (FROISS., *Chron.*, I, 26, Luce.)

Estans en mer furent moult travaillez d'orages et de *tourmens*. (NIC. GILLES, *Ann.*, f° 286 r°, éd. 1492.)

— Perte :

Or sorent bien cil d'Avignon
Que li rois et si compagnon
Orent ale leur *torment*.
(PH. MOUSK., *Chron.*, [illegible].)

— Désordre :

Puis entrent en conclave tot droit a S. Lorent
Deleis Liege, partant c'on ovroit fortement
Al engliese de Liege qui fut en grant *tourment*.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, [illegible], Chron. belg.)

— Machine de guerre :

Leudegesile... commanda que l'on aprochast les *tormens* et les engins pour les murs acraventer. (*Gr. Chron. de Fr.*, IV, 3, P. Paris.)

Si forte et si notable cité ne povoit estre prinse sans grant appareil et sans macines, *tourmens* et engins. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 99^{d}, éd. 1530.)

Il inventa art et moyen de bastre et desmolir forteresses et chasteaulx par machines et *tormens* bellicques. (RAB., *Quart livre*, ch. LXI, éd. 1552.)

TORMENTABLE, *tourm.*, adj., de torture, qui tourmente :

La avoient ilh des grans arches, et des abalaistres et des diverses instrumens *tormentables*. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, V, 356, Chron. belg.)

Et l'ennemy esprit de jalousie, plus que nul autre greveux et *tourmentable* et sans nul repoux, comme scevent ceulx qui l'ont esprouvé, commança a sentir. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe siècle, p. 272.)

Quel tourment est plus *tourmentable*
Et plus cruel a soustenir.
(J. LEFEVRE, *Matheolus*, II, 3987, éd. Bruxelles.)

Puet on en enfer cheir...
Ou feu ardant, penible et *tourmentable*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 102, A. T.)

Tortilis, *tormentable*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881, et *Gloss. de Salins*.)

Gecter hors... et corriger les pensees *tormentables* qui troubloient. (JEH. DE VIGNAY, *Mir. hist.*, XXVIII, éd. 1531.)

Morvan, *tormentaule*, qui cause du tourment.

TORMENTABLEMENT, adv., en tourmentant :

Tortiliter, *tormentablement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881, et *Gloss. de Salins*.)

TORMENTAL, s. m., tourmente :

Donc vendront foudres et esclair
Et tuit li *tormentaus* de l'air.
(GAUT., *Mir.*, [illegible], Richel. [illegible], f° 185.)

TORMENTE, s. f., tourment, supplice, torture :

Chil ki si griement se garsa
Moustre quieus maus en regars a
Quant por un soffri tel *tormente*.
(RENCL. DE MOIL., *Miserere*, CXXXVII, [illegible], Van Hamel.)

Diex ! que ne set la dame le mal et la *tormente*
Que sa fille a soufert, Berte la bele gente.
(*Berte*, 2049, Scheler.)

En est forment en grant *tormente*.
(*Le Flabel d'Aloul*, 251, Montaiglon, *Fabl.*, I, 263.)

Une insupportable facherie et *tourmente* d'esprit. (JAQUES DE ROCHEMORE, *le Favori de la court*, f° 135 r°, éd. 1557.)

TORMENTEEMENT, *tour.*, adv., avec tourment :

Afflictive, *tourmenteement*. (*Vocab. compend.*)

TORMENTEMENT, *tour.*, *tormantemant*, s. m., tourment :

El jor de mon *tormentement*
M'avancerent communaument.
(*Psaut.*, XVII, p. 272, ap. Michel, *Lib. Psalm.*)

Et leur *tourmentement* estoit comme *tormentement* d'escorpions. (GUIART, *Bible*, Apoc., ms. Ste-Gen.)

Travail et *tormentement* d'esprit. (*Bible*, Maz. 35, f° 3b.)

Par ice *tormantemant*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 11c.)

tormenteor, *-eour*, *-eur*, *tourmenteour*, *-teur*, s. m., celui qui tourmente, bourreau :

Li *tormenteour* s'esbairent
(Rencl. de Moiliens, *Miserere*, clxiii, 1, Van Hamel.)
Einz iert des diables plusurs
Qui en esteient *tormenteurs*.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, Richel. 25407, f° 111d.)

Tu sormontas lo ceptre de son *tormenteor*, si cum el jor Madiam. (S. Bern., *Serm.*, 20, 19, Foerster.)

Seneseal, maine le a Durant.
Mon *tourmenteour*, men tirant.
(J. Bod., *Jus S. Nic.*, Richel. 25556, f° 64a.)

Et tourmens et *tourmenteurs* vaint.
(*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 170c.)

Saint Lorenz al *tormenteor* :
Ton Deu refus, le mien aor !
(*De S. Laurent*, 550, Soderhjelm.)

Fel *tormenterres* de tous hommes. (*Bib. hist.*, Maz. 312, f° 179c.)

Tortor, *tormenteur*. (*Gloss. de Salins*.)

Je ne suis acompagné de furies, harpies et *tourmenteurs* de monde, pour me faire creindre avant le combat. (L. Labé, *Œuv.*, p. 11, Lemerre.)

tormenter, *tour.*, *tur.*, verbe.

— Neut., déchaîner la tourmente :

Forment en jure Deu, ki pluet e ki *turmente*,
La vertu suveraine, pater omnipotente.
(Wace, *Rou*, 2e p., 2784, Andresen.)

La mer se tempestoit souvent par les vens qui fort *tourmentoient*. (Froiss., *Chron.*, XV, 296, Kerv.)

— Réfl., être agité par la tourmente :

Et le mer *se tourmente*, .i. grans vens va levant.
(*B. de Seb.*, III, 252, Bocca.)

Et aprez nos barons se mirent en la mer pour retourner en Chippre: mais par fortune et force de vent et de la mer qui *se tourmenta* ung peu, ils arriverent en Truli en Armanie. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 176, Bibl. elz.)

tormenterie, *tour.*, s. f., fonction de bourreau :

A Jehan le bateur, tourmenteur, la somme de vint soulz parisis... a cause du dit fait de *tourmenterie* ou dit For l'Evesque. (1427, *Minutes civ. et crim. du For l'Evêque*, Arch. Z2 3150.)

1. **tormentine**, *tour.*, *tormetine*, s. f., térébenthine :

Le fist vestir de toille de harpoisie et de *tourmentine*. (1408, *Rapp. à la duch. de Bourg.*, Ann. Soc. hist. de Fr., 1864.)

Chandelous de cyre ne doyent vendre torses ayants harpixhe (poix) ni *tormetines*. (1534, *Ch.*, dans *Ch. et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 337, éd. 1730.)

Et que rien ne se poche mettant trop d'encre qui est une composition de noir d'Allemagne, de *tormentine* de Venise, de vernis et quelques autres drogues. (E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 297, éd. 1622.)

Le blessé a plus de peine a suporter la bruslante *tourmentine*, et les cruelles lançades, qui blessent la partie cicatrisee. (*La Célestine*, éd. 1634.)

Tormentine, f. Tormentina. (Oudin, éd. 1660.)

Tormentina, f. Terebentine, vulgairement dite *tormentine*. (Id.)

Et au xviiie siècle dans des textes liégeois :

Flambeaux composes de harpoix ou *tourmentines*. (1703, *Ed.*, ap. Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, I, 314.)

Suisse, *tormeintena*, térébenthine.

2. **tormentine**, *tour.*, s. f., tormentille :

Tourmentine, s. f., turmentyll, an herbe. (Palsgr., *Esclairciss.*, p. 284, Genin.)

3. **tormentine**, s. f., tourment :

Entre toutes ces *tormentines*
Li bons vieillars dons Ascelines
Veschi lonc tanz devotement
Et vint vers son definiment.
(*Vie de S. Evroult*, III, 785, Blin.)

tormentos, *tourmenteus*, adj., rempli de tourmente, tourmentant :

Le champ senefie cest monde
Qui ausi com la mer parfonde
Est perillanz e *tormentos*.
(Guill. Le Clerc, *Besant de Dieu*, Richel. 19525, f° 108 v°; Martin, 1631.)

Vostre parole sane toutes *tourmenteusse* choses. (*Bible*, Maz. 35, f° 18d.)

tormetine, voir Tormentine.

torn, voir Tor.

tornable, *tour.*, adj., fait au tour, arrondi :

Nomees sont les mains *tornables*
Qui a mains metres sont ovrables.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 114d.)
Tes nombris
Est en autel semblance pris
Con li henas qui est *tornables*.
(Id., *ib.*, f° 117b.)

— Tournant, qui peut se tourner, qu'on peut tourner :

Tournable, versatilis, volubilis. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Volubilis, *tournable*. (*Gloss. de Conches*.)

Versilis, *tournables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881, et *Gloss. de Salins*.)

Ly chiel est rondeche *tournable*, comble, haus et grans, terre des vivans. (J. d'Outrem., *Myreur des hist.*, I, 542, Chron. belg.)

La colonne ou l'arbre *tournable* est AB. (Rich. Leblanc, *de la Subtilité*, f° 13 v°, éd. 1556.)

— Fig., variable, changeant :

... Quant fresles et legieres
Et *tournables*, nices et pou entieres,
Sont les femmes.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Dieu d'amours, 379, II, 13, A. T.)

Nulle fortune n'est plus *tournable* ne plus muable. (J. Daudin, *Trad. des Rem. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, f° 44 r°.)

tornablement, *tour.*, adj., en tournant :

Volubiliter, *tournablement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Tournablement, volubiliter. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Volubiliter, *tournablement*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

tornableté, *tour.*, s. f., faculté de tourner :

Volubilitas, *tournabletez*. (*Gloss. de Salins*.)

Tournableté, volubilitas. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

tornace, s. f., tour de fortification :

La pierre d'une perriere feri si a l'ordois d'une *tornace*, que li hordois chai et fist trop grant escrois. (Bern. le Tres., *Cont. de G. de Tyr*, p. 112, Guizot.)

Rouchi, *tournache*, action de tourner, de différer de faire quelque chose.

Nom propre, *Tournache*.

tornaderie, s. f., perfidie, infidélité :

Li counte fiant ens s'ossor,
Sor cele n'avoit nuz cremor...
De li male *tornaderie*
Por voir doubtance n'avoit mie.
(*Li Neps del pastur*, p. 13, ap. Richelet, *Poés. des* xie *et* xiie *s.*)

tornadis, s. m., mauvaise foi, excuse hypocrite :

Cest *tornadis* point fu conu ;
Mais qant li grant jor fu venu,
Li dame de coste l'esgarde,
Et treison mie ert raffarde.
(*Du baro mors et vis*, p. 12, ap. Richelet, *Poés. des* xie *et* xiie *s.*)

tornage, *-aige*, s. m., droit dû au *tornier* :

Et que chescun proudome que femme en terre doignant diesme, doit au tournier de Porrentru une gerbe de blef, et par tant quant ung proudome est mis en la tour pour aucune chose que l'on dit qu'il ait meffait, il est quitte du *tornaige* par la dite gerbe. (1360, Bure, J. Grimm, *Weisthümer*, V, 38.)

tornaier, voir Tornoier.

tornaille, *tour.*, *tournalle*, s. f., détour, contour :

Decouste les *tornailles* des chams de la kiese. (1308, Arch. JJ 40, f° 67 r°.)

Aus *tournalles* des chans de la folie Berteul. (*Ib.*, f° 67 v°.)

Un quartier de vigne seant au terrouer dudit Thiais en la voie de Grignon, tenant d'une part audit Pierre des Forges, et d'autre part faisant *tornailles* a plusieurs pieces aboutant a la dite voie. (1480, *Cens*

dus au tresor de S. Germain des Pres, Arch. LL 1095, f° 6 r°.)

Tenant d'une part audit Donnet Jusseaulme et d'autre part faisant *tournailles* sur plusieurs pieces. (*Ib.*)

Le Mans, *tournaille* d'un champ, chemin frayé pour le service de l'exploitation; Messin, *tornale*, *tournaille*, sillon placé en travers et à l'extrémité d'une pièce de terre, sur lequel tournent les charrues.

TORNAL, *tour.*, adj., tournant :

Tornalis, *tournal*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 257 r°.)

TORNANT, *tour.*, adj., qui tourne :

Se a li moele deseur qui est *tournans* .XL. pos d'espez. (1385, *Arrentement*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Les fueilles emmaties sont escachees sous les meules *tournantes* en moulins a ce apropries. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 29, éd. 1605.)

— Fig., changeant :

> Que le femme n'iert tant estable
> Que ne soit *tornans* et muable.
> (*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 123 r°.)

> Cuers de fame est li chaudiaus d'ues,
> Plus est *tornanz* ne sont estues
> (*La Blastange des fames*, Richel. 837, f° 240 [illegible])

— Agile, dispos :

> Car se Sarrasin sevent Franc se doivent combat-[tre,
> S'en seront plus hardi et *tornant* et aidable
> (*Elie de S. Gile*, 208, A. T.)

> Acointies est a maus gloutons
> Fregus, s'or n'est preus et *tournant*.
> (*Fregus*, p. 144, Michel.)

TORNATIL, *-ile*, *-ille*, *tourn.*, adj., tourné, fait au tour :

> Qu'alentour il est *tournatil* (le nom-
> Ainsi comme ung hanap bordé [bril)
> Est tout entour.
> (G. DE DIGULLEVILLE, *Trois Pelerin.*, f° 137 [illegible], impr. Institut.)

> En regardant tes *tornatilles* doitz,
> Ton œil riant, ne scay que faire dois.
> (P. GRINGOIRE, *Menus propos*, XIII, éd. 152[illegible].)

> Les beaux boys *tornatiles*.
> (GUILL. MICHEL, *Georg.*, f° [illegible] r°, éd. 1540.)

> Si des vertuz qui vous sont tres utiles
> Fais mention par mes vers *tornatiles*
> (J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, III, éd. 154[illegible].)

TORNATURE, s. f., tour :

> La masse ainsi bien disposee a traict
> Fut mise sur la roe et *tornature*
> De ce potier qui jouxte le pourtraict
> Et vif patron de divine armature
> Luy donna forme et disposition.
> (*Ch. roy.*, Richel. 1537, f° 101 r°.)

TORNE, *tourne*, s. m., soulte, retour, dédommagement :

Pour *tornez* donnes par le metre du bois. (1395-96, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, exp. comm. dom., Hôpital général Orléans.)

Pour avoir *torne* baillee au maistre de la garde et aux sergens. (1408-9, *ib.*)

Lesquelz promisdrent croire Jehan de Percey, sauf le droit de justice et la *tourne*. (1450, Arch. JJ 185, pièce 104, Duc., *Torna*.)

— Somme payée en retour, probablement celle qu'on accordait aux changeurs qui se chargeaient de mettre une nouvelle monnaie en circulation :

.VII. d. les *tornes* sur le marc de la Rocheille. (XIV[e] s., Arch. J 1034, pièce 28.)

— *Torne de bataille*, gage de bataille, de duel judiciaire :

Ne il n'i a point de *tornes de bataille* contre garanz qui preuvent aage. (*Ass. de Jér.*, I, 111, Beugnot.)

Entre seignor et home n'a nulle *torne de bataille*. (*Ib.*, p. 466.)

Il y avra *tournes de bataille*... (*Ib.*, p. 585.)

Et de ce me semble il qu'il y a *tornes de bataille* de la forterece qui a esté perdue. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. XCVII, Beugnot.)

Si la bataille tor est de ses dos estagers, el est au seignor lige, fors Gaudin i a sun destreit sor sun estager, si il fait la *torne*. (1210 à 1220, Garin de la Galissonn., Arch. Loire-Inf.)

— *En tourne*, par surprise :

> Quant la treve, a vostre requeste,
> Fut ottroyee et confermee,
> Vous en faisiez de paix la feste
> Pour cuider rompre nostre armee;
> Vous eustes tres malle pensee.
> Fougierez avez prine *en tourne*;
> Il n'est chance qui ne retourne.
> (A. CHARTIER, [illegible] col. 1, éd. goth. s. d.)

Haut-Maine, *tourne*, désignation de certains lieux qui, à tour de rôle, étaient d'une paroisse pendant un temps et d'une autre paroisse pendant un autre laps de temps. Norm., Centre, Fribourgeois, *tourne*, la retourne au jeu de cartes. Suisse, *torna*, *touerna*, f., appoint d'un marché, retour en argent dans un échange inégal; vanne, écluse; détour, contour d'un chemin.

TORNEBOELE, *-elle*, *-oiele*, *-ouiele*, *tourne.*, *tournebouele*, *-elle*, *tournebrouelle*, s. f., culbute :

> Il ot entame le test
> Desi qu'es pres de la cervele,
> Et cil fait la *torneboele*.
> (CHREST., *Perceval*, 14134, Potvin.)

> Par sour l'arçon de la sele
> A fet Kex la *tornebouiele*.
> (ID., *ib.*, 19719.)

> Lors firent la *torneboiele*
> Il et li chevaus en .I. mont
> Si k'il ont les pies contremont.
> (*Chev. as .II. esp.*, 1774, Foerster.)

> Car Mordret ou mult ot vaillance
> Fist faire la *tourneboiele*.
> (GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 5817, Michelant.)

> Jouste .I. hamel les Ivetot
> Troverent .I. molin a vent
> Que Helequin et son covent
> En naves sus une roelle
> Font fere la *torneboelle*.
> (BOURDET, *Luque la maudite*, 70, G. Raynaud, *Romania*, XII, 22.)

> Filles et pucelles
> Prenez voz chappeaulx
> De roses vermeilles
> Et ses beaulx rainceaulx
> Tous plains de prunelles,
> Faictes *tournebouelles*
> Sur prez et sur treilles
> Au chant des oyseaulx.
> (MARTIAL, *Vig. de Charles VII*, sign. [illegible], éd. 149[illegible])

> Vous faites la *tournebouele*
> A quel pié dea va celle dance ?
> (*Mir. Mme Ste-Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 242.)

— *A la torneboele*, à la renverse :

> Qu'il fist Corsobrin trebuchier
> A la terre, del bon destrier,
> Tout outre *a la torneboele*,
> Entre les .II. jambes la sele
> (G. DE BELLEPERCHE, *Maccab.*, Richel. 19179, f° [illegible] r°.)

> Mes il y a d'espingues demie une escuele
> Ou il n'a que trois tours *a la tournebouele*
> Fichiees en .II. cornes et entour la toueille.
> (J. DE MEUN, [illegible], Méon, 1240, Impr. [illegible])

> Et puis apres *a la tournebrouelle*
> On en fera du cyvé aux poissons.
> ([illegible], Richel. 1721, f° 105.)

Bourges, Sancerrois, *ternibouelle*, Haut-Maine, Champagne, *tourneboile*, *tournebouelle*, Morvan, *torniboelle*, culbute.

TORNEE, *tour.*, *-neie*, s. f., échange :

> Les bues erent gras et rogné
> Qui bien estoient aforré :
> Par orgueil de la veie esseient
> Et entor arer le fescient (le laboureur)
> Dous orgueillos en i aveit
> Par quei ses *tornees* perdeit.
> ([illegible], Biblioph. fr.)

Et a [illegible] ledit Thomas audit Joan a fin sus une autre diesme que il ont en la paroisse d'Oglandres qui est apeleie la diesme de la court partie et porcion ausi bien vallant en eschange de ceu qui aparteneit audit Joan de la diesme premier dite. De la queil *tourneie* et de la queile partie le dit Joan se tint a paié. (Dim. apr. circonc. 1290, [illegible], S. Sauv., Urv., Arch. Manche.)

De laquelle rente le dit Estienne deschargea lui et les dittes terres, et en laissa en *tournee* et assiette a la ditte dame les rentes dont les parties ensuivent. (1376, Arch. JJ 116, pièce 72, ap. Duc., *Tornare*.)

— Tour, détour :

Apres beaucoup de *tournees* et virees par des ruelles escartees. (*Sat. Menippee*, p. 297, éd. 1594.)

— ?

Jean de Begine, demeurant sous la *tournee* du Pont au Change. (PARÉ, *Œuv.*, XXV, p. 664, Malgaigne.)

— *Par tornees*, à tour de rôle, l'ur après l'autre :

Je ne puys croire qu'en Afrique y ayt des peuples appelez Macrii, lesquels naissent tousjours masles et femelles, exerçans par *tournees* maintenant un sexe, maintenant l'autre. (G. BOUCHET, *Serees*, XX, Roybet.)

— Houe, instrument pour tourner et remuer la terre :

Philippot le barbier estoit en un champ, tenant en sa main un oustil de la façon d'une petite hoe, appellee *tournee*. (1395, Arch. JJ 147, pièce 331, ap. Duc., *Tornaglium*.)

De la *tournee* ou pioche que tenoit Jehan Robin. (1471, Arch. JJ 195, pièce 576, *ib.*)

Haut-Maine, *tournée*, échange, mutation. Normandie, *tournée*, détour.

TORNLEMENT, voir TORNOIEMENT.

TORNLER, voir TORNOIER.

TORNEIEMENT, voir TORNOIEMENT.

TORNEIS, *-eiz*, *-is*, *-iz*, *-ei*, *turneiz*, *tourneis*, *-is*, *-nys*, *-oys*, adj., tourné :

Cantez al Segnur en harpe, en harpe e en voiz de salme, en buisines *turneices* e en voiz de buisines de corn. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XCVII, 7, Michel.)

— Fait au tour :

Caboz *torneiz* et pelotes
(*De M*[illegible], ap. Crapelet, *Prov. et dict. popul.*, p. [illegible])

— A dossier tournant :

Table n'avons ne banc *tournis*
(*J*[illegible] *Dieu*, Anc. Th. fr., I, [illegible])

.I. petit ban *tournis*. (13 mars 1397, *Invent. de meubl. de la maison de Dijon*, Arch. Cote-d'Or.)

Deux grans chaires *tourneisses*. (1484, *Ch.*, Arch. de l'Art français, VII, 8.)

Ung banc *tournez* en façon d'archeban. (1501, *Invent. de l'Hôtel Dieu de Beaune*, Soc. archeol. de Beaune, 1874, p. 143.)

Banc *tournoys* garny de barre avec une table tournisse. (1509, *Invent. de meubles*, Arch. Vienne.)

Ung banc *tournoys*. (1505, *Inv. du mob. des chât. d'Apchon et d'Ouches*, Mém. et Doc. sur le Forez publ. par la Soc. de la Diana, 1881, p. 281.)

— Qui peut être retourné :

Une table *tornice*. (1482, N.-D. la Grande, chap. et bach., Arch. Vienne.)

Table *tournisse*. (1509, *Invent. de meubles*, Arch. Vienne.)

— *Pont torneis*, pont tournant :

Et trencheiz et plaisseiz,
Cengles, barres, *pont torneiz*.
(*Floov.*, 41, Salverda de Grave.)

El castel entre par le *pont tornei*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 4 .)

Que sor Geronde eust *pont torneis*
(*Ib.*, f° 49[c].)

Pont tournois.
(*Sept Sag.*, 2[illegible]4, Keller.)

Au chief d'ung *pont tournis*. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. LVIII, éd. 1488.)

— En proie au vertige :

Me voel deduire et esbatre,
Car geu ai moult longement,
Endormi et *tornic* me sent.
(CHREST., *Perceval*, 11970, Potvin.)

— Atteint du tournis :

Le brebis, mais k'ille ne soit rongneuse, ne clavereleuse, ne *tourniche*. (1265, Ch. des comtes de Lille, ap. Duc., *Tornatio*.)

Ce legume nuiroit au bestiail, et principalement aus bœufs, les faisant ecerveles ou troubles de leur cerveau, et *tournis*. (COTEREAU, *Colum.*, II, II, éd. 1555.)

Picard, *tourniche*, bête éventée, Rouchi, *tourniche*, Messin, *tournisse*, *tonisse*, étourdi, sujet à des vertiges.

Dans la forêt de Compiègne on trouve une roche appelée la Pierre *torniche*, c'est-à-dire pierre qui tourne.

1. **TORNEL**, *tounel*, adj., qui tourne :

Versatilis, *tounel*. (*Pet. vocab. lat.-franç. du* XIIIe *s.*, Chassang.)

2. **TORNEL**, s. m., pont tournant :

A or batu sont li torrel,
Et li portail et li *tornel*.
(*Thebes*, 4005, A. T.)

1. **TORNELE**, *-elle*, *-niele*, *-gnelle*, *tournele*, *-elle*, *-niele*, s. f., petite tour, tourelle :

De murs et de *torneles* et de fossez granz et parfonz. (*Artur*, Richel. 337, f° 245[a].)

Les *tornelles* sunt les a les,
Qui richement sunt bataillies.
(*R*[illegible], [illegible], Meon.)

Fu perceuz d'un aubalestrier qui estoit en une *tournele* d'ainglee, qui sailloit plus avant que les autres *tourneles*. (MÉNESTREL DE REIMS, § 131, Wailly.)

Et de celi bonne jusques a le *torniele* l'Evesque et de celi *tourniele*... (1281, *Sent. arbitrale*, Arch. Tournai.)

L'en crie des haultes *tournelles*.
(*La vray disant Adv. des dames*, p. 25, éd. 1867.)

Boys pour soustenir la *torgnelle* et les deux guallery es. (1510, *Compt. de la gr. comm. de S. Den.*, Arch. LL.)

Tourelle, *tournelle*. (B. JAMIN, *Traduct. des Dialog. de J. L. Vives*, éd. 1576.)

Berry, *tournelle*, petite tour.

Quai de la *Tournelle* à Paris.

2. **TORNELE**, *tournelle*, s. f., escalier tournant :

A monter y a maint degre,
Tournelles, vis entortillies.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 1604, f° 179[a].)

— Parties tournantes d'un moulin :

Ung moulin a mouldre blé, ...avec toutes les *tournelles* et traveillans d'icelluy moulin, (1498, *Cartul. de Lagny*, f° 76 r°, ap. Duc., *Travallus*.)

— ?

Pour .XXIIII. toises de *tournelle* a .II. s. la toise. (1447, *Compt. du Temple*, Arch. MM 134, f° 182 v°.)

— Engin pour la chasse aux oiseaux :

Il sera tenu de mettre et baillier es mains de nostre chastellain de Rouvre tous les filles, *tournelles*, engins et habillemens quelconques qu'il a servans a la chasse desdites perdrix. (14 janv. 1457, Arch. mun. Dijon, *Reg. des caus. du syndic.*, c. II, pièce 79.)

— ?

Deux grands chandeliers de lathon, de *tournelles* et angelotz. (1551-3, *Reg. de compt.*, Arch. mun. Limoges, Ruben.)

Bretagne, Côtes-du-Nord, canton de Matignon, *tournelle*, instrument pour tourner la galette.

TORNELETTE, *tourn.*, s. f., toute petite tour, sorte de cage en maçonnerie ou en bois entourant un pilier :

Ne poom demander ne reclamer ne forterece ne deffense contre le segneur de Creci, ne contre les seuns, en ces deus *tourneletes* ne en une autre. (1253, *Lett. de G. et H. de Chatillon*, Arch. J 383, pièce 25.)

En cette dicte maison fut premierement menez Nostre Seigneur Jhesu Crist appres ce qu'il fut prins ou jardin ; et illec fut il loyez a ung pillier de pierre. Lequel pillier est encore en icelle eglise en une petite *tournelette* ou il ne peut tenir que deux personnes a une fois. (ANGLURE, *Voy. de Jherus*, 95, A. T.)

Suisse, *tornaletta*, *tournelette*, petite tour.

TORNELIEU, s. m., terme de guerre, éclaireur :

Quant il vit la bonne ordonnance des crestiens, lui qui estoit ung des sages hommes du monde, et il congnut par ses *tornelieux* les banieres du roy Richart et des chevaliers de France, il dit a ses hommes... (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 95, Luce.)

TORNEMENT, *tour*, *tur.*, s. m., tournoi, combat :

Cist Dardanus dont jo vos di
Ot mult Ipomedon servi
En plusurs lius, en plusurs terres,
As *tornemenz* et as guerres.
(HUON DE ROTHELANDE, *Protheslaus*, Richel. 2169, f° 2[c].)

Se uns chevaler d'autre pais
Alast ailurs pur sun pris quere,
Ou a *turnement* ou a guere...
(*Lai del Desiré*, p. 8, Michel.)

— Tour, le fait de tourner, mouvement de ce qui tourne :

C'est un droit *tournement* de roe.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Peleryn. de l'ame*, Ars. 3531, f° 16[a].)

Quant le firmament fait son *tournement.* (*Sydrac*, Ars. 2320, § 161.)

Le *tournement* de la roue de fortune. (Guill. Michel, *Justin*, f° 56 v°, éd. 1541.)

> Evoe pere, il me semble
> Que tout tremble
> D'un *tournement* nompareil.
> (P. Rons., *Poemes*, l. II, p. 828, éd. 1584.)

— Tourbillonnement :

Vortex, *tournement* d'eau. (Jun., *Nomencl.*, p. 281, éd. 1575.)

— *Tornement de tête, de cerveau*, vertige :

Pour le *tournement de teste*, l'usage est frequent de la conserve des fleurs d'œillets. (Liebault, *Mais. rust.*, l. I, ch. xii, éd. 1597.)

Vertiginositez et *tournemens de cerveau.* (Du Pinet, *Pline*, XXVII, 10, éd. 1572.)

— Roulement d'yeux :

Tournement des yeux. (Paré, *Œuv.*, VII, 9, Malgaigne.)

— Retournement, renversement :

Monsieur, dit il, je l'ay tourné [son nom]. Son pere qui pensoit en tout fors qu'en ce *tournement* de nom, fut tout esbahy. (Des-periers, *Nouv. recreat.*, f° 214 v°, éd. 1564.)

— ?

A Karle de Plains, fustier, la somme de sept florins pour ung *tournement* et certain autre planche qu'il a fait en ung des retraiz du roy. (7 avr. 1447, *Compt. de René*, p. 166, Lecoy.)

TORNERESSE, *-erresse*, *tourneresse*, s. f., femme d'un tourneur :

A Mainsent, le *tourneresse*, .ii. s. (Juill. 1270, *Test. de Grars Greusins*, Arch. Tournai.)

Heloys la *tornerresse*, .i. s. t. d'avaine. (1311, *Ch. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 124.)

Nom de lieu : Suisse romande, la *Torneresse*, nom du détour d'une montagne; est aussi le nom d'un torrent qui se jette dans la Sarine.

TORNERIE, *tour.*, s. f., manière de se tourner :

> Mais pour cecy ne dis je mie
> Que la leur autre *tournerie*
> Qu'ilz ont de leur propre nature (les [planètes)
> Sans cesser a tousjours ne dure.
> (G. de Digulleville, *Trois pelerin.*, f° 137c, impr. Instit.)

— Action de tourner :

> Je cuic que vous repentires
> C'aves guerpi le noblerie
> Des cambres, por le *tornerie.*
> (*Vie S. Greg.*, Ars. 3527, f° 163c.)

— Art du tourneur :

Vous sçavez quel beau lieu c'est que Croutelles, et le plaisir qu'autresfois ceux de Poitiers y ont prins et quels artisans il y avoit, et la subtilité et la mignardise de leur *tournerie*, qui fera neuf quilles, avec la pirouette, l'un et l'autre d'yvoire, le tout ne pesant pas un grain de bled. (G. Bouchet, *Serees*, l. II, xv° seree, f° 80 r°, éd. 1608.)

Toutes manieres de fustailheries et de *tourneries.* (1562, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, p. 82, éd. 1730.)

Norm., *tournerie*, action de tourner.

Nom de lieu, *la Tournerie* (Nièvre).

TORNERRESSE, voir Torneresse.

TORNESEL, *tounesel*, *tousel*, s. m., denier tournois :

La mendre (monnaie) vaut demi *tonsel ;* et l'autre, un peu greigneur, si vaut .i. *tounesel*, et l'autre, un peu greigneur, vaut demi gros venisien d'argent. (*Voy. de Marc Pol*, XCV, Pauthier.) Roux, XCVI, *tornesel.*

1. **TORNET**, *tour.*, s. m., dévidoir :

> J'ai bon *tornez* a treçoers.
> (*D'un Mercier*, Crapelet, *Prov. et dit. popul.*, p. [illegible] Impr. *tornez.*)

— Tourniquet ?

Le roy voulant entrer en la dite porte par ung *tournet*... (Medicis, *Chron.*, I, 347, Chassaing.)

— ?

Je donne a le femme Gobiert men *tournet* d'estain. (1331, *Test. Maryen de Conpiengne*, chirog., Arch. Tournai.)

Pour une clenque a *tournet* et un anel o sa fournesture. (1345, *Actes normands de la chambre des comptes*, p. 328, Delisle.)

Une escalle d'espiautre, .i. *tournet*, et .vii. platiauls d'estain. (1371, *Exéc. test. de Jeh. Bourgois*, Arch. Tournai.)

Deux telles d'estain, .iii. *tournez.* Trois moyens plas, .viii. aultres *tournez.* (1419, *Exéc. test. des époux de Bavaix*, ib.)

Tournet, m. A small turning rundle or ring, in the mouth of a bitt. (Cotgr., 1611.)

Suisse, *tornet*, emboiture de la hanche; tour pour passer des objets d'un lieu à un autre.

2. **TORNET**, *tourn.*, adj., à dossier tournant :

.i. grant siege *tournet*, .ii. gros. (1356, *Exéc. test. de demisielle Le Maire*, Arch. Tournai.)

.i. bancq *tournet* le milleur et le milleur bancquier. (1420, *Exéc. test. de Marie de Courcelles*, ib.)

TORNEUR, *tour.*, s. m., ensemble des roues :

A Guillaume du Boys, charpentier, 30 livres tournois pour cause d'avoir fait les *tourneurs* des molins soubzpendus de Loire, c'est assavoir fere les roes et roues et les aulves de la longueur tant que les voyes desdiz molins pouront endurer, mettre tout en place et en euvre jusques audit tour. (1436-37, *Comptes de Huguenin Guiot*, Arch. mun. Nevers CC 39, f° 19 v°.)

— Mannequin, porte-armures :

Ung *tourneur* aux armeures. (1412, *Un partage mobil.*, p. 30, S.-Germain.)

TORNEURE, *tour.*, s..f., détour :

Ne l'en ne treuve pas tousjours champ egal pour combattre, ainçois y a souvent fossez ou valees ou aucune *torneure*, et par telz mauvaiz pas est souvent la bataille rompue. (Jeh. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 58a.)

— Action de renverser :

Versura, renversure, *tourneure.* (Fed. Morel, *Dictionariolum*, éd. 1633.)

— Objet tourné :

Torneure ou vaissel ou lit tourné, ouvré. (*Olla patella*, p. 50, Scheler.)

— Roue faisant tourner la meule ?

Faire une *tourneure* de paignons (pour les moulins). (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 40 r°.)

Guillotin Barbes avoit getté et mis certaines pierres au no du moulin a fouler draps... en telle maniere que ledit moulin et la *tourneure* d'icellui en estoient empeschez. (1479, Arch. JJ 206, piece 335; Duc., *Torneura.*)

— Rouleau de pâtissier :

Une mait a prestir, une *tourneure.* (23 janv. 1396, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

.i. dreceur, une petite table a .iiii. piez, une fourme et une petite *tourneure.* (2 juill. 1400, *ib.*)

— Présure, caillette :

Torneure pour faire lever le lait, coagulum. (1464, J. Lagadeuc, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Pour faire ledict fromaige il convient avoir de bon et doulx caillé, lequel caillé ne soyt pas fait par trop grand *tourneure* ou pressure, pource que ledit fromaige en seroit trop aigre. (*Platine de honneste volupté*, f° 18r, éd. 1528.)

Leur pylorus, qu'on nomme une caillette en françois, pour ce que les villageoises prennent la *tourneure* en telles caillettes dont elles font cailler leur laict. (Belon, *Poiss. mar.*, II, 4, éd. 1551.)

Pressure, la *tourneure* du fromage. (B. Jamin, *Traduct. des dialog. de J. L. Vives*, éd. 1576.)

Plusieurs manieres y a il pour presurer et cailler le laict, dont la meilleure est la *tourneure* des chevreaux, aigneaux et veaux. (O. de Serres, *Th. d'Agr.*, IV, 8, éd. 1605.)

Normandie, *tournure*, Plancher-les-Mines, *tourneure*, planchette à malaxer, à retourner la pâte. Haut-Maine, pré-sure à cailler le lait. Berry, *tourr* change, remplacement; sole, d'un assolement; habits de

TORNEVENT, *-ant*, *tour.*, s. m., tuyau recourbé et mobile qu'on met au-dessus d'une cheminée :

Tournevent en bois fait au dessus du tuel de la cheminee de la cuisine. (1390, *Compt. d'Amiot Arnault*, ap. Havard, *Dict. de l'ameublement*.

Pour ferrer les diz *tournevans*, pour gons, vervelles, croissans, charnieres et autres ferrures appartenans aus diz *tournevans*. (1412-1413, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube, G 1560, f° 14 r°.)

Un *tornevant* en la chambre haulte. (1438-1439, *Compte de G. Charvot*, Arch. Côte-d'Or B 2392.

Tourne vent : also, a horse, or moveable lover, of metall, on the top of a chimney, or house. (COTGR., 1611.)

Pour un *tornevant* a la maison de la lepreuse. (1635, *Compte second d'Etienne Filzjehan*, Arch. mun. Avallon GG 192.

Tournevent, m. Engeño para rebatir el viento. (OUDIN, 1660.)

— Double porte :

Tourne vent, m. A fashion of penthouse, or portall fet before a doore, for the keeping of winde out of a roome. (COTGR., 1611.)

TORNEYMENT, voir TORNOIEMENT.

TORNI, voir TONNIL.

TORNIANT, voir TORNOIANT.

TORNICLE, voir TUNIQUE.

TORNIELE, voir TORNELE.

TORNIEMENT, voir TORNOIEMENT.

TORNIENT, voir TORNOIANT.

1. **TORNIER**, *tour.*, s. m., syn. de *torier* :

Et que chescun proudome que femme en terre doignant diesme, doit au *tornier* de Porrentru une gerbe de blef. (1360, Bure, J. Grimm, *Weisthümer*, V, 38.)

2. **TORNIER**, *torniier*, voir TORNOIER.

TORNIOLE, *tour.*, s. f., détour ?

Tant i truevent de *tornioles*
Et de crolieres qui sunt moles.
(*Durmart le Galois*, 1102, Stengel.)

— *A torniole*, en faisant le tour :

Et si loin que porras aler
Par tout le monde, *a tourniole*
T'en dira on ceste parole.
(WATRIQUET, *Dit des .IIII. sieges*, 230, Scheler.)

— Bouleversement :

Il veit une circonvolution, c'est a dire une *torniole* de tous les elemens. (JEH. DU VIGNAY, *Mir. hist.*, III, 113, éd. 1531.)

Doubs, *tourniole*, *tournole*, le tournis. ›isse, prendre une *torniole*, être pris [illegible]

T[illegible]IL, voir TUNIQUE.

TORNIS, voir TORNEIS.

TORNISIEN, *tour.*, adj., de Tournai :

.XIIII. rasieres et demie d'avaine a le mesure *tornisiene*... (1260, *C'est Gontier de Saint Martin*, chirog., Arch. Tournai.)

Et le moitiet des .VIII. rasieres et .I. havot *tournisiens* ke Alars Wales de Templueve devoit vendi il cescune rasiere *tournisiene* .VIII. s. de paresis le rasiere. (XIVe s., *Chirog.*, ib.)

Mesure *tornisienne*. (1460, *De monseigneur le prevost de Halebecque*, Reg. journal des prévôts et jurés, série A, ib.)

— S. m., monnaie de Tournai :

Une karette paié .I. *tournisien*. (XIIIe s., *Petit reg. de cuir noir*, f° 66b, Arch. Tournai.)

TORNISOL, s. m. ?

Pour despens fais par ledit Jaques a aller a Bruges avecq Glande de Salines pour aller veoir le *tornisol*, la somme de sept solz, six deniers de gros. (18 fév. 1494, *Exéc. test. d'Anthonne Marissal*, 9e Somme des mises, Arch. Tournai.)

TORNIZ, voir TORNEIS.

TORNOERE, voir TORNOIRE.

TORNOI, s. m., tour, action de tourner :

Mes elles (les planètes) corrent plus fort que nus hom porroit esmer, que bien poes penser que quant la roe avroit fait molt *tornoi* et le formi n'auroit fait que un ; et en tel maniere corrent les .VII. planetes jour et nuit contre le *tornoi* dou firmament. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 127, var., Chabaille.)

TORNOIAMANT, voir TORNOIEMENT.

1. **TORNOIANT**, *torniant*, *tornient*, *tournoiant*, adj., tournant :

Si estoit apelee de cels du pais l'isle *torniant*. (*Artur*, Richel. 337, f° 256d.)

Des cercles le souleil s'en monte
Et va tout parmi l'orizonte
Des douze signes *tournoiant*,
Et fait son tour tout en roiant
Environ le ciel en un jour
Et en une nuit sanz sejour.
(CRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 1537, Puschel.)

— Saisi de vertige :

Le fiert en l'elme vienois,
Un colp si dur et si pesant
Qu'il part de lui tot *torniant*.
(*Parton.*, 3026, Crapelet.)

— Tourbillonnant :

Ahi ! glorieus pere, sire poissans,
Qui fesis Lasaron de mort garant
Et li vostre saint cors fu sussitans,
Solel fesis et lune, vens *tornians*.
(*Aiol*, 2385, A. T.)

— Habile dans un tournoi :

Est si vistes et si *tornienz* que nus vers lui n'ose torner. (*Artur*, Richel. 337, f° 25a.)

2. **TORNOIANT**, *-niant*, *-nyant*, s. m., contour, anfractuosité :

A raison des *tournyans* en lad. salle on ne povoyt oyr la plaidoyrie des advocatz. (11 oct. 1506, Arch. mun. Rouen A 11.)

— Roue qui fait tourner la meule :

Et deivent amener le *torniant* deu moulin. (*Jures de S. Ouen*, f° 76b, Arch. Seine-Inf.)

TORNOIÉ, *-oyé*, adj., tourné, exécuté au tour :

Une table de noyer, avec son trat[eau] *tornoyé*, aussi de noyer neuf. Deux escabelles noyer, *tornoyé* neuf. (1580, *Invent. de Coquilhat*, ap. Havard, *Dict. de l'ameublement*, t. IV, col. 1379.)

TORNOIEMENT, *-ant*, *-amant*, *torneiement*, *-niement*, *-neement*, *-neyment*, *-noiment*, *tournoiement*, *-ant*, *-oyement*, *-neeiment*, *-niement*, *turnoiement*, *turnee.*, *-neiement*, s. m., combat, tournoi :

Car plus de quinze jorz antiers
Avoit jusqu'au *tornoiemant*.
(CHREST., *Cliges*, 4598, Foerster.)

Et Begons vint au grant *tornoiement*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XVII, P. Paris.)

E as *torneiemenz* le meint.
(WACE, *Rou*, 3e p., 9430, Andresen.) Var., *tourneiemenz*.

Cist quide mut ben par resun
Veintre tut le *turneiement*.
(HUON DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 3446, Kolbing et Koschwitz.)

A grant pité merci lui crie
Qu'il le lessast priveement
Aler desqu'al *torneement*
Ke aver porreit onur.
(ID., *Protheslaus*, Richel. 2169, f° 66c.)

Mult ai veu, mult ai erré,
Mult ai cerchiees altres terres
Par *turneiemenz* e par guerres.
(MARIE, *Lais*, Milun, 438, Warnke.)

A celui *tournoiement* le fist si tres bien Trystram que ce fu merveilles a veoir. (*Tristan*, Richel. 334, p. 137, Löseth.)

Uns hom de sainte vie qui Deu sert humlement,
En trestote sa vie ne soffre teil torment
Ne fait uns chevaliers en un *turnoiement*.
(*Poème moral*, 471a, Cloetta.)

Demain irons a Basme movoir *tornoiemant*.
(*Floovant*, 778, A. P.)

Mult fu grans li *tornoiemens*
Et Blancandins se fiert dedens.
(*Blancand.*, 1233, Michelant.)

Li rois a fait fiancer
Le *tornoiement* a la cort.
(REN. DE BEAUJEU, *le Bel Desconeu*, 5204, Hippeau.)

Ot Guy le pris del *torneyment*.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 5 v°.)

Horribles *tournoiemens*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 119b.)

Es qieus deniers ledit monsengieur Otes eitoit tenus a moi por peirtes de *tournoiemans*. (16 juin 1281, Arch. Doubs, rés. de l'anc. Ch. des comptes.)

A un *torneement* irreit.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 50, f° 93d, P. Meyer, *Rapport*.)

Il entendoit si a sivir les *tournoiemens*

k'il ne li caloit gaires de sa fille cant a marier. (*Flore et Jehane*. Nouv. fr. du XIIIe s., p. 87.)

> Chascuns qui volt creistre son pris
> Al bien ferir s'acesme et tence,
> E li *tornei[e]menz* coumence.
> (*Hist. de Guill. le Maréchal*, 3534, P. Meyer.)

Les jostes et les *tornoiamant*. (*Gir. le Court.*, Vat. Chr. 1501, f° 2^a.)

Le *torneement* de Meulenc. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleury*, Douet d'Arcq, *Compt. de l'argent*, p. 72.)

> Mais tout malgré lor caroloient
> Et du *torniement* estoient
> Trop forment dolens et lassez.
> (*De ceulx qui carolerent un an*, ms. Avranches.)

Lors le *tornoiment* commença ou il y eust mainte lance brisee. (*Perceval*, f° 28^b, éd. 1530.)

— Fig. :

> Li premiers deseure si est de roige vent
> Ki environ le roche tient son *tourniement*.
> (*Vergier de solas*, Richel. 9220, f° 7.)

> Le sanglier vient aux levriers,
> Et ilz le prennent volentiers,
> Au regarder a grant plaisance :
> A l'ung eschappe, a l'autre lance,
> Et font ung grant *tourniement*
> (*Modus*, f° 112 r°, Blaze.)

— Emplacement pour un tournoi :

Et dehors la cité, devers la terre, a une tres belle fonteine d'eaue doulce devant laquelle a ung *tournoyement*. (*Voy. de Jherus. du s. d'Anglure*, § 21, A. T.)

— Action de tourner, de tournoyer, contour, circuit :

O fortune, dame des choses temporelles, certes l'en doit doubter le *tournoyement* de ta roe. (*Boccace des Nobles malh.*, VI, 9, f° 154 v°, éd. 1515.)

Apres plusieurs *tournoyemens* faiz en la mer elle avec Jason vint en Thessalie. (*Ib.*, I, VII, f° 7 r°.)

Circuitio, *tourniement*. (R. EST., *Thes.*, éd. 1531.)

Il dansa une maniere de danse que les Deliens gardent encores aujourd'huy,... en laquelle y a plusieurs tours et retours, a l'imitation des *tournoyemens* du labyrinthe. (AMYOT, *Vies*, Thesee, t. I, p. 32, éd. 1567.)

Lesquelles faisoyent profession de cognoistre et predire les choses a advenir, en considerant les *tournoyemens* de rivieres, les tourbillons et le bruit que font les eaux en coulant a val. (ID., *ib.*, J. Cæs.)

— *Tournoiement de tête, de cerveau*, vertige :

Gens subjectz a apoplexie et *tournoyemens de teste*. (*Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. XXXII, éd. 1549.)

Vertiginositez et *tournoyemens du cerveau*. (DU PINET, *Pline*, XX, 14, éd. 1572.)

Le miel d'Heraclee estant avalé excite un *tournoyement de teste*. (FR. DE SALES, *Vie dev.*, III, XX, Sacy.)

TORNOIEOR, *-oieur*, *-oiour*, *-oyeor*, *-oiour*, *-oyeur*, *-ieur*, *tournoieur*, s. m., celui qui prend part à un tournoi, combattant :

> Les *tornieurs* vinrent veoir
> Et des millors l'œvre savoir.
> (*Athis et Porphirias*, Richel. 375, f° 151^b.)

> Por esgarder *tornoieors*
> (*Ib.*, f° 158^d.)

> Se li cuer ne descorde, bien sanles *tornoiere*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 72^c, Michelant.)

> Si membrez et si porveanz
> Si *tornoierres*, si jostanz
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 161^a.)

> *Tornoieor*, vous que direz,
> Qui au jor du juyse irez ?
> (RUTEB., *Complainte d'Outre-Mer*, I, 96, Jub.)

> Prince, baron, *tournoiour*,
> Et vos autre sejorneour
> Qui teneiz a aise le cors.
> (ID., *Nouv. Compl. d'outre-mer*, I, 112.)

> Il n'estoit mie *tornoyeres*,
> Mais ilh estoit bons herbegieres.
> (*Des trois cheval. et del chainse*, 24, Meon, *N. Rec.*, I, 92.)

La plaine de Wincestre estoit coverte de *tornoiours* et de josteours. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 4^b.)

Chascun acompaignié de deux ou de troys *tournoieurs* comme eux. (*Traictié des tournois*, Richel. 1997, f° 14^d.)

Nobles *tournoyeurs*. (RENÉ, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuv., II, 9, Quatrebarbes.)

Semblant d'ung changeur ne porte, mais d'ung bien vaillant *tournoieur*. (*Perceval*, f° 28^d, éd. 1530.)

TORNOIER, *-oiier*, *-eer*, *-aier*, *-ayer*, *-eier*, *-eyer*, *-ier*, *-iier*, *-oyer*, *tour.*, *tur.*, verbe.

— Act., tourner, faire tourner :

> Dessoubz le pis le fiert encoste la coroie,
> La char trenche et les os, le poumon et le foie,
> Par la crupe au cheval contreval le *tournoie*.
> (BRIS BARRE, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 14 r°.)

Le serpent en *tournoyant* sa queue avoit ja blecé plusieurs chevaliers de l'ost. (*Boccace des Nobles malh.*, V, 3, f° 112 v°, éd. 1515.)

Et avec une meule grande et pesante, *tournayee* par un chameau ou cheval, ils brisent ceste matiere dure, et la reduisent en si peu de chose que quasi tout cela se consume en jus. (THEVET, *Cosmogr.*, II, 2, éd. 1575.)

— Agiter, secouer :

> Si te puisse *tornoier* fievre !
> (*Ren.*, Br. XII, 712, Martin.)

Interroguee s'elle *a* point *tournié* ou fait *tournier* toilles par maniere de procession autour d'un chastel ou d'eglise, pour faire pennonceaulx : respond que non, et n'en a rieu veu faire. (*Minute prise à l'audience par Guill. Manchon*, ap. J. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, I, 98.)

— Entourer, faire le tour de :

Montasmes toutz a cheval sur la muraille et la *tournaiasmes* toute. (1459, *Relat. de J. de Chamb.*, Arch. K 69.)

Aussi *suis* je ordinairement *tournoyé* de gens doctes, sages et vertueus. (JAQUES DE ROMIEU, *le Favori de la court*, f° 14 v°, éd. 1557.)

Elle (la ville de Grenade) *est tournayee* de mille et trente tours. (THEVET, *Cosmogr.*, XIII, 3, éd. 1575.)

— Neutr., tourner :

> A chaines sur les chauciees,
> *Tornient* les pons torneis.
> (HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 10, Tarbé.)

— Prendre part à un tournoi, combattre :

> Amis, biaus freres, a ton signor me di
> De *tornoier*, n'ai encor conseil prins,
> Que ma gent sunt moult malement laidi.
> (*Garin le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 151, P. Paris.)

> Nabusardans vus mande, se voles *torniier*,
> Envoies Tholomé as joutes commencier.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 62^a, Michelant.)

> Por faire chevalerie,
> S'en issoient chascun jor fors
> Por *tornier* a cels defors.
> (*Hist. de Guill. le Maréchal*, 174, P. Meyer.)

> Ensemble a une part se tindrent
> Par envi Normanz e Engleis
> A *torneier* contre Franceis.
> (*Ib.*, 2579.)

> Un jor estoit alez li sire
> Li chastelains por *tornoier*.
> Son pris et son los essaucier ;
> En .I. loigtieng pais ala.
> (*De Guillaume au faucon*, 120, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 96.)

> Vus estez tenuz pur vileyn,
> Si vus estes riche chivaler
> E ne volez point *tourneyer*
> (*Le Roi d'Angleterre et le jongleur d'Ely*, 224, ib., II, 249.)

> En Normendie conversa
> E en Bretaine *tornoia*
> (*Lai del Desiré*, p. 8, Michel.)

Et fu preuz, et hardiz, et courtois, et larges, et avenanz chevaliers ; et venoit *tournoier* ou marchois de France et de Poiteu. (MÉNESTREL DE REIMS, § 27, Wailly.)

> Et ceulz qui ovec se tendront
> Ou les barons sanz delaier
> Istront as chans por *tornaier*.
> (*Cleomadès*, p. 19, Tross.)

Et des Englois autresi qui commencierent a *tornoier* tantost que la pais fu, et *tornoiierent* moult les deus premerains ans. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 207, Michel.)

> Et du jouster
> Que tu souloies tant amer,
> Et en la saison *tourneer*.
> (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux. 11124, f° 16 r°.)

> Celui y va moult bien Bertran araisonnant,
> De Frontebois aussi le vassal souffisant,
> Et Cresonnelle aussi, qui bien va *tourniant*,
> Et maint bon combatant dont je me tais a tant.
> (CUV., *B. du Guesclin*, 4328, Charriere.)

Et estoient les Angloiz *tournoiant* avecques leurs seigneurs, entre lesquelz portoient une grant baniere a une grand croix vermeille au longe de la muraille de Paris, par dedens ladite ville. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, ch. LIX, Vallet.)

Si tost que le chevalier sauvage fut pres de Pernehan, il luy escrie : Sire chevalier, a vous me fault *tournoyer*. (*Perceforest*, vol. III, ch. III, éd. 1528.)

Lorsque Sa Majesté reale se vint de Ro[...] en sa maison pour *tournoyer* e[...] Brederode. (1556, *Compte un*[...]

Vert de Boulainque, f° 278 r°, Ch. des Comptes de Lille B 2516.)

— Act., tordre, enrouler :

> Notant a la musete
> Aloit *tornant* ses caviaus
> (*Rom. et Past.*, II, 58, 52, Bartsch.)

— Manier :

> Bien m'a honi et deceu,
> Quant sus moi a fet novian dru
> Lors prent le surcot et *tornie*
> (*D'Auberee*, var., Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 278.)

— Neutre, tourner, se tourner :

> Ne fuit pas, ains print (li sangleirs) a *tor-*
> [*noier*.
> (*Garin le Loh.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 119, 16.)

> Ausi chancele com oisons qui *tornie*.
> (*Gaydon*, 9161, A. P.)

> Se ce n'est voirs, fetes .i. char
> *Tornoier* par desus mon cors
> (*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 94b.)

Une grant roe *torneant*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 127, Chabaille.)

> Et bien savoient raison rendre
> De meinte question profonde
> Des estoiles et del monde
> Coment il *tornaie* et coment
> Vont li planete el firmament.
> (*Horoscope de Baud. de Courtenai*, Richel. 1353, f° 3c.)

Puis ça, puis la alloit *tournoiant* par son lit, sans trouver lieu qui bon lui fust. (*Troilus*, Nouv. fr. du xive s., p. 247.)

— Aller, tourner de côté et d'autre?

> Du temps que ma veue j'avoye,
> Je *tournioye* de parc en parc
> Par les champs, pour tirer de l'arc.
> (*Mist. du viel Test.*, 1634, A. T.)

— Faire un détour, tourner en faisant plusieurs tours :

> Si com la mers l'enclot, si com li mons *tornie*.
> (*Roum d'Alix.*, f° 44b, Michelant.)

Qant il cuiderent tenir le droit sentier, si *tornoierent*. (*Artur*, Richel. 337, f° 68b.)

> Tant com la mer *tournie* n'ot il paiens si fier.
> (*Gaufrey*, 2953, A. P.)

> Et Danemarche aprez nous donnes sans faintise
> Toute jusqu'a la mer, si comme ele *tournie*.
> (*Doon de Maience*, 11465, A. P.)

Et *tournie* cette riviere en plusieurs lieus en Escoce et en Engleterre. (Froiss., *Chron.*, IV, 158, Luce.)

— Retourner :

Vous conterai tout ce que il vit en celle voie, alant et *tournoiant*. (*Voyage de Marc Pol*, CIV, Pauthier.)

— Act., contourner :

Pour le cause des montaignes qui estoient entre deux et qu'il leur convenoit *tournyer*. (Froiss., *Chron.*, II, 138, Kerv.)

— Infin. pris subst., tournoi, combat :

> Dans Fromont de Lens le poestis,
> Qu'en contre nous s'est il la dedans mis ;
> Au *tornoier* ne puet il pas faillir.
> (*Garin le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 152, P. Paris.)

> Il desfendi le *tournoiier*.
> (Sarrazin, *Roman de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 217.)

TORNOIERIE, *tournoerie*, *tournoirie*, s. f., redevance annuelle; contribution que l'on paie volontairement :

Et pour la *tournoerie* pour trente et sept livres tournois de rente par an. (1308, *Chart. de Philip. le Bel*, Liv. rouge de la Ch. des compt. de Paris, f° 340, ap. Duc., *Turnus* 2.)

Voluntarie, *tournoiries*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

TORNOIEUR, voir Tornoieor.

TORNOIIER, voir Tornoier.

TORNOIOUR, voir Tornoieor.

1. **TORNOIR**, *tour.*, *tournoyr*, adj., à dossier tournant :

Un banc *tournoir*. (*Trav. p. l'hôt. de ville et le beffroi de Béthune*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 87.)

Une couchette *tournoyre*. (1565, *Inv. du mob. des chât. d'Apchon et d'Ouches*, Mém. et Doc. sur le Forez publiés par la Soc. de la Diana, 1881, p. 284.)

— Tournant :

Une brocq *tournoire*. (1586, *Mobil. de la halle de Bethune*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 111.)

2. **TORNOIR**, *tour.*, *-noyr*, *-nouer*, s. m., tour :

Detorno, torno aliquid facere, faire au *tournoir*. (R. Est., *Thes.*, éd. 1531.)

Tornus autem fabrile instrumentum est, quod vulgus vocat ung *tournouer*. (Id., *ib.*, éd. 1535.)

Les petites machines sont faites au *tournoir*, les grandes sont faites de metal fondu, par le labeur et operations des moules faits de terre a potier, et apres sont acoustrees et polies au *tournoir*. (Le Blanc, *Trad. de Cardan*, f° 29 v°, éd. 1556.)

Les bastons desquels on se sert au ciment doibvent estre de bouys..., faicts au *tournoir*. (Alexis Piemontois, *les Secrets*, p. 592, éd. 1588.)

— Tournette ?

Pour un *tournoir* de candelers. (18 fév. 1373, *Tut. des enfants de Maigne dou Gardin*, Arch. Tournai.)

— Tour dans une maison religieuse :

Le sindique retourné, leur donna congé de s'en aller, et les vouloient faire sortir par la porte du *tournoir* qu'ils avoient rompu, mais les sœurs... (*Levain du calvinisme*, p. 194, éd. 1611.)

— *Tournoir de mains*, roulcau auquel on suspendait les serviettes, les essuie-mains :

Une touelle et ung *tournoir* de mains. (1449, *Exéc. test. de Miquiel de Crespellaines*, Arch. Tournai.)

— Petit bâton que l'on introduit dans l'intérieur des gants pour les arrondir :

Pluiseurs *tournoirs* de wans. (1380, *Exéc. test. de Jaquemart dou Kesnoit*, Arch. Tournai.)

— Tournebroche :

Une paele de Puille, .ii. poz de cuivre, un bacin, .i. trepié, .i. *tournoir* de fer. (1316, *Invent. de la comtesse Mahaut d'Artois*, ap. Laborde, *Emaux*.)

— Instrument de chirurgie, le tourniquet ?

Je croy que ces instruments sont des *tournoirs* de bois avec colonnes. (Joub., *Gr. chir.*, p. 384, éd. 1598.)

Qu'on estende le corps et soit tiré des deux costes par tous moyens, ou avec bendes a un pilier, et chevilles ou poulies, ou un *tournoyr* et semblables engins. (Id., *ib.*, p. 403.)

— Manège :

On n'amene pas au *tournouer* un cheval neuf. (Charron, *Sag.*, l. III, ch. xvii, p. 483, éd. 1601.)

Norm., *tournoir*, rouet, Lille, *tourno*, tour qui recevait les enfants abandonnés à la charité publique.

TORNOIRE, *tour.*, *-oere*, s. f., objet d'art ciselé :

Torreuma, *tournoere*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 257a.)

— ?

Faire deux *tournoeres* pour eslongir la table des portiers de Loire. (1466, *Compt. de Nevers* CC 60, f° 16 v°, Arch. mun. Nevers.)

— Rouleau dont les pâtissiers se servent pour étendre la pâte :

Une *tournoire*, une courboille et une petite table. (7 sept. 1395, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Rouchi, *tournoire*, s. f., place où les boulangers tournent la pâte pour en former le pain; femme qui lambine, qui tourne beaucoup pour faire quelque chose; femme qui, dans les ventes à l'encan, avance les lots; baratte, vaisseau à battre le beurre.

TORNOIS, *tour.*, adj., façonné au tour ?

.ii. bastons *tournois*, ung candeler de fer et autres fustailles, et ung bacquet de pierre. (16 août 1450, *Tut. des enfants Jehan le Jouene*, Arch. Tournai.)

TORNOISIE, *tour.*, s. f., p.-ê. syn. de *tornoierie* :

Pour *tournoisie* de cens de terre au gort, .i. t. (1375, *Censier de Thiais*, Arch. S 3082, f° 27 r°.)

Demie *tournoisie* de cens de vigne. (*Ib.*, f° 30 r°.)

TORNOT, *tour.*, s. m., gros bâton, levier :

Lequel Michiel veant que le dit Garnier se approchoit ainsi de lui, courut a un baston appellé *tournot* ou levier. (1374, Arch. JJ 106, pièce 78, ap. Duc., *Tornus 1*.)

TORNOY, voir TORNOI.

TORNY, voir TONNIL.

TORON, *tolon*, s. m., colline, éminence :

Baudouins fut pasmes par desor le perron,
Il se dreça en pies quand vint de pasmison,
Prist soi a regarder entor et environ,
Et vit le cief son frere jesir sor le *tolon*,
Sor une pierre lee qui ert mousue enson.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 129[c].)

Corsubles sist a destre et Leaupars, Mabon,
Et li amiraus Lamustans et Noiron,
Et li rice amulaine sist desor .I. *tolon*.
(*Conq. de Jerusal.*, Richel. 786, f° 264[b].)

Quant li rois vit qu'il n'i peut entrer, si s'en torna a toute se gent, si s'en ala vers Acre en un *toron*. (ROBERT DE CLARY, p. 31, Riant.)

Quant li rois Guis vint devant Acre, si se herbega sour .I. *toron*, qui devant Acre est, sor le tiere S. Nicolay. (*Chron. d'Ernoul*, p. 258, Soc. Hist. de Fr.)

Voient le maistre tré roial
Les un caisnoi, sor un *toron*.
(*Guill. de Palerne*, 4662, A. T.)

Une cité mult bien seant
Riche et plentive, bele et grant ;
Sor la mer siet en .I. *tolon*.
(*Ib.*, 7437.)

TOROUL BOROUL, loc., tohu-bohu :

Ausi con fust *toroul boroul*
Firent barres, torouz baisier.
(BOURDET, *Luque la maudite*, 160, G. Raynaud, *Romania*, t. XII, p. 226.)

TORPER, v. n., s'enfuir :

A bataille ont porté leur gonfanon ;
Le lyon fait en son recept bouter ;
Entré dedens o lui, — voulsist ou nom —
Prins et pillié et fait les leups *torper*,
Querir par tout pour son corps attraper.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, III, 160, A. T.)

TORPIÉ, *tortpié*, s. m., croc-en-jambe :

Tost li fera par son abet
Un tel *tortpié*, un tel jambet,
Dont perdra en un moment
Ce qu'a gardé si longuement.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 145[c]; Poq., col 713.)
Var. : *torpié*. (ms. Brux., f° 138[d].)

1. **TORPIN**, s. m., selon Havard, grosse boule en métal repoussé, placée au sommet d'une flèche, d'un clocher :

Haute est amont comme clochier ;
Li *torpins* est desus d'ormier.
Longe est soissante pies l'aguille,
Del millor or qui soit en Puille,
Et el *torpin* qui est desus
A bien cent mars d'or fin ou plus ;
Deseur siet par enchantement
Une escarboucles qui resplent.
(*Floire et Blanceflor*, 1[re] vers., 1601, E. du Méril.)

2. **TORPIN**, s. m., torpille :

Torpedo vulgo gramphus ab effectu dicitur, quod efficiat guttam grampham, la goutte grampe. Nam levem quendam torporem tangenti inducit. Dicitur etiam *torpin*. (C. EST., *De lat. et græc. nom. pisc.*, p. 91, éd. 1547.)

Le poisson dit torpedo ou *torpin*. (ANT. DU MOULIN, *de la Quinte Essence*, p. 99, éd. 1581.)

— Noms propres anciens :

Jacobus *Torpens*. (*Obit. de N.-D.-aux-Nonnains*, XIII[e] s., Lalore, *Obit. du dioc. de Troyes*, p. 436.)

Marie la *Torpine*. (Fin XIII[e] s., *ib.*, p. 225.)

1. **TORQUE**, *torche*, s. m. et f., t. d'archéologie romaine, collier des barbares :

Porpres et *torques* et onicles,
Et calsadoines et bericles.
(*Dolop.*, 2890, Bibl. elz.)

Au col li mist sa *torche* d'or,
Ne trovast l'en en nul tresor
Teus pierres com ot en la *torche*.
(EVRAT, *Gen.*, Richel. 12457, f° [illegible])

Emulus, le consule, prist le *torques* de pires de perles et d'or que les mors prinches de Galle avoient entour leur col, se les offrit a son dieu Jupiter por la grasce et gloire de la victoir qu'ilh avoit la obtenu. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, I, 166, Chron. belg.)

Il luy tollit une *torque*, c'estoit une chaine d'or, laquelle il portoit a son col par honneur. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 114[c], éd. 1530.)

2. **TORQUE**, voir TOURSE.

TORQUELLE, s. f., paquet de choses tortillées :

Item, douze *torquelles* de corde a lier les kanons aux bollewars et tours de le ville. (1415-1416, *Receptes de Boulogne sur Mer*, p. 169, Dupont.)

TORQUELON, voir TORQUILLON.

TORQUEN, s. f., syn. de *torque*, collier :

George prist adont une *torquen* d'or, que li mors avoit en son coul. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, I, 104, Chron. belg.)

1. **TORQUER**, v. a., tordre, entortiller :

Torquer. To writhe, wreath, wind in, wrap about. (COTGR., 1611.)

— *Torqué*, part. passé, tordu :

Une chaienne d'or dont les chaignons estoient *torques*. (*Orose*, vol. I, f° 160[a], éd. 1491.)

Norm., *torquer*, tordre, entortiller, caresser à outrance.

2. **TORQUER**, voir TROCHER.

TORQUERIE, s. f., fourberie :

Qui soit foux et mestix [et] ploins de *torquerie*.
(*Doctrinal*, Brit. Mus. [illegible])

TORQUET, voir TURQUET.

TORQUETTE, voir TORCHETE.

TORQUEUR, voir TORCHEOR.

TORQUEURE, voir TROCHEURE.

TORQUIER, voir TORCHIER 2.

TORQUILLON, *torkeillun*, *torquelon*, *torgelun*, s. m., tortillon :

Nis *torkeilluns* d'estraim unt apres lui gettez.
(GARN., *Vie de S. Thomas*, [illegible] f° 32[r], Hippeau, 1859.)

Nis *torgeluns* d'estraim unt apres lui geté.
(*Th. le mart.*, 46, Bekker.)

Tant i ot pierres et *torquillons* rué
K'une caree en ot bien a tous les.
(*Huon d'Auvergne*, Richel. 12 [illegible], f° 11[c].)

Si luy donne plumes de l'aesle d'une vielle geline, et luy en donne un bon *torquillon* ou deux. (*Modus*, f° 90 r°, Blaze.)

Icelle femme se douloit que son mari l'injurioit et lui disoit qu'elle estoit avolee sur un *torquelon* d'estrain. (1392, Arch. JJ 144, pièce 166, ap. Duc., *Torqua*.)

TORRE, voir TOLDRE.

TORREL, voir TOREL.

TORRETE, voir TORETE.

1. **TORC**, s. m., flambeau, torche :

Qui dont veist les *tors* de cire
Par les pavillons tire a tire,
Ne quidast mie par samblance
C'on pesast la cire a balance.
(BEAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, 6023, A. T.)

2. **TORS**, s. m., bistorte, plante médicinale :

Aros, *tors*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

1. **TORSE**, *torsse*, *torce*, s. f., torsade :

Et pour haste a la fois s'efforce
De les lier (ses cheveux) en une *torce*.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, II, 2043, Cocheris.)

— Chemin détourné, détour :

Tu sces bien les *torses*, les adresces et les chemins. (FROISS., *Chron.*, XIII, 147, Kerv.)

Il a convenu prendre plus long chemin et grant *torsse* pour doubte des gens d'armes. (1417, *Compt. de Nevers*, CC f° 23, 12 v°, Arch. mun. Nevers.)

Des gens de cheval, qui estoient avec le duc de Bourgoigne, il y en envoya une partie pour donner la chasse ; mais il falloit qu'ilz prinssent bien deux lieues de *torse* pour trouver passaige. (COMMYNES, *Mém.*, II, 2, Soc. Hist. de Fr.)

Voyant le Coq l'injure trop infaicte
Qui contre honneur luy avoit esté faicte,
Delibera de voller l'Aigle a force,
Et feist ung ject sans prendre longue *torse*
Vers Landrecy ou denicha les pies
Et les corbeaux servant l'Aigle d'espies.
(J. CHAPPUIS, [illegible], *Rec. de Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s.*, IV, 60.)

Qu'il le guyderoit bien seurement, mais qu'il y avoit deux bonnes lieues de *torse*. (CARLOIX, *Mém. de Vieilleville*, l. V, ch. V, éd. 1757.)

Luy faisants faire un grand circuit et prendre une *torse* de plusieurs journees, qui n'estoit point necessaire. (AMYOT, *Vies*, Lucullus, éd. 1567.)

Il y faut user de destour et de *torse*. (Id., *Trad. des œuv. mor. de Plut.*, aff. d'estat, LXIX, éd. 1820.)

— Détournement :

Ceste *torse* du regard qui tord l'ame quant et quant. (Amyot, *Trad. des œuv. mor. de Plut.*, de la Curiosité, 20, éd. 1820.)

— Perte, déroute :

> Il me semble premierement
> Que voz gens doivent estre prestz ;
> Et puis vous ordonnerez comment
> On devra faire puis apres,
> Et voz eschelles, par expres,
> Pour monter dessus a grand force,
> Avant que vous les assailliez ;
> De mal entreprandre c'est *torce*.
> (*Mist. du siege d'Orl.*, 2342, Guessard.)

> Si ne se fussent mis a pié,
> James n'eurent eu ceste *torce*.
> (*Ib.*, 8844.)

— Violence :

Puis que le prisonnier s'est mis en enqueste, jamais ne doit estre mis a question de fait, car on luy feroit grief et *torce*. (Boutill., *Somme rur.*, f° 70 r°, éd. 1539.)

2. **torse**, voir Tourse 1.

torsel, voir Toursel.

torseliere, voir Tourseliere.

torsenus, voir Torçonos.

torseoir, voir Terseoir.

torser, voir Tourser.

torseure, *-sure*, *torsseure*, s. f., torsion :

Pour penne... freite par *torsseure*. (*Le Medicinal des oiseaux*, Stengel, *Codicem ms. Digby 86*, p. 10.)

Torsure, f. Wrethe that gothe rounde. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 290, Génin.)

Dilatation et *torsure* des narilles par dehors. (Joub., *Gr. chir.*, p. 430, éd. 1598.)

Torsure as torsement. (Cotgr., 1611.)

— Fig., ruse, fourberie :

> Aus grans signours lors maus blas-
> Lor mavaistié et lor *torsure*, [moient,
> Et lor prechoient droiture.
> (Gaut. de Metz, *Im. du monde*, Ars. 3167, f° 6 r°.)

torsiel, voir Toursel.

torsier, voir Torchier 1.

1. **torsin**, *-chin*, s. m., torche, flambeau :

Puist fist a ung chascun de ses hommes porter en une main une bouteille de terre dedens laquelle estoit ung *torsin* bien alume. (*Fleur des hist.*, Maz. 1562, f° 44b.)

Nul chevallier... ne pouoit aller de nuit sans torses ou *torsins*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 153.)

Chandeliers emplis de *torchins* de chire. (J. Le Fevre de S. Remy, *Mém.*, ch. clx, F. Morand.)

Ils feirent allumer pres de la ville des *torsins* et fallots, afin que ceulx de Mulst cuidassent qu'ils vinssent par ce costé la. (J. du Clercq, *Mém.*, l. II, ch. ii, Michaud.)

2. **torsin**, s. m., marc de bière, drèche :

Que tous les brasseurs de le ville ne merllent le quief de leur mestier aveuc leur *torsin*, ains qu'il le vendent, et tout leur mestier soit trais et vendus par le broque. (xive s., *Stat. des brass.*, Reg. des stat., p. 12, Arch. mun. Abbeville.)

Fecin[i]um, grain de *torsin*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

torsion, voir Torcion.

1. **torsis**, voir Torcheis.

2. **torsis**, adj., tordu :

> Fierement les lierent as boins cordiaus *torsis*.
> (*Fierabras*, 1726, A. P.)

Cf. Torcheis.

torsoire, voir Toursoire.

torsonnier, *torsonnierement*, voir Torçonier, Torçonierement.

torss..., voir Tors...

torsure, voir Torseure.

tort, s. m., détour :

Un nombrage assis a Ermenonville la Pettite le quel fu au *tort* de Marcilly. (1349, *Cart. de la D. de Cassel*, I, f° 81 v°, Arch. Nord.)

1. **torte**, *tortre*, *tourte*, *tourtre*, s. f., espèce de pain commun de forme ronde :

Que boulenghier facent faire wastiaus, miues, pains a levains et pain c'on dist de *tourte*. (xiiie s., *Petit reg. de cuir noir*, f° 4 r°, Arch. Tournai.)

Li abbes ou l'abbeye d'Espernay doit et doient a chascuns des meseaus,... pour le vivre cotidian, chascunes semaine dishuit pains,... la moytié blanc et l'autre moytié *tourte*, c'est assavoir nuef blancs et nuef *tourtes*. (1326, Arch. J 64, pièce 450.)

.viii. *tortes* a chascune livreson. (*Cart. de S. Georg.*, f° 192 r°, Arch.)

Comme environ la feste de Toussains fust baillé de par nos bien amez doyen et chappitre de S. Mamer de Langres environ .xxx. minnes de blef, appellé *tourte*,... pour en faire le pain pour donner et distribuer aux povres au jour de laditte feste. (1366, Arch. JJ 97, pièce 544.)

Le suppliant dit a sa femme que elle preist un grand pain fetiz dit *tourte*, et en feist des pieces et les donnast aus povres pour Dieu. (1393, Arch. JJ 145, pièce 62.)

Et aussi ala querir un pain de seigle appellé *torte*. (1408, Arch. JJ 163, pièce 225.)

Es boulengiers pour .xviii. grans *tortres* de pain biz. (1420, *Compt. de Nevers* CC 26, f° 27 v°, Arch. mun. Nevers.)

> Le povre mengue sa *torte*,
> Ses aux [et] oingnons sans cremeur :
> Pain sec en paix a grant saveur.
> (Rob. Gaguin, *Passe temps d'oysiveté*, Poés. fr. des xve et xvie s., VII, 255.)

— Syn. de *torte*, matière combustible :

.iii. falos dont les *tourtes* ne valent rien. (1383-84, *Mandement du comte de Flandres*, dans Invent. somm. des Arch. départ. du Nord, VII, 21.)

Tourte se dit aujourd'hui, dans quelques provinces, d'un gros pain rond.

2. **torte**, *tourte*, *tortre*, *tourtre*, s. f., meule de moulin :

> Plus set d'engien que ne set loutres,
> De lui vaurai faire les *tourtres*.
> (Laurent Wagon, *Moulin a vent*, 65, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, Nouv. sér., p. 164.)

.ii. paires de *tortes* au moelin. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 16.)

Au cuvelier... pour .ii. paires de *tourtes* lier pour les dis molins. (1320, *ib.*, f° 49.)

Quant li Danois oit fait sa proier, si vint al molin qui la astoit, s'at pris le *tortre*, si le fichat en sa lanche, et puis at crenee sa lance al derier del *tortre*. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, III, 297, Chron. belg.)

Encor li fist plus grant paour .i. pire qui chaiit deleis luy jus des murs, enssi grosse que .i. *tourtre* de molin. (Id., *ib.*, V, 113.)

Avoir rapointié les *tourtes* d'icelui moulin. (1459-1460, *Compte d'ouvrages*, 2e Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Partie du mécanisme d'une horloge :

Pour une reue servant a relever lesdis appiaux et avoir fait l'arbre et le *tourte* tout nuef et les eullez a ce servans, .xv. s. t. (1398, *Comptes de constr. du beffroi*, f° 92 v°, Arch. Tournai.)

A Jaquemin Pietrequin, serrurier, demeurant audit Maisieres, pour avoir fait a l'orloge Nostre Dame dudit Maisieres une *tourte* et ung volant, ung ressort d'acier et deux picotz de fer, et une mouffle servant au rouet, en l'an de ces presens comptes, la somme de .xvi. s. tournois. (1480-1481, *Compte*, Arch. Mézières CC 30, f° 139 r°.)

— A Tournai, rouage servant à manœuvrer une écluse :

Le *tourte* qui siert audit ventelle. (20 août-20 sept. 1397, *Compte d'ouvrages*, 7e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Regnyer de le Rue, monnyer, pour .xxviii. fusiaux, et .liiii. quievilles de bos de nesplier par luy vendus et livrez pour refaire le touret et le *tourte* servant a le grant roye des trappes des Arcqs desoubz. (21 fév. 1432-23 mai 1433, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, ib.)

3. **torte**, s. f., excès, exaction :

De toutes maners des duresses, oppressions, injuries, *tortes* et mesprisions. (*Stat. de Richard II*, an X, impr. goth., Bibl. Louvre.)

torteau, voir Tortel.

tortece, s. f., caractère de ce qui est tortu :

La droiture et la *tortece*. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 47 r°.)

torteis, voir Tortis.

1. **TORTEL**, *-teau, -tiau, tourtel, -eau, -eaul, -iel, turtel, tortea*, s. m., sorte de gâteau :

Lestrigus, *turtel* in paele. (*Gloss. du* XIIe *s.*, ms. Tours, Léop. Delisle, Bibl. Ec. des Ch., 6e sér., V, 330.)

> Ge suis cil qui les maisons cueuvre
> D'ues friz, de *torteax* en paele ;
> Il n'a home jusqu'a Neele
> Qui mielz les cuevre que ge faz.
>
> (*Des deus Bordeors ribauz*, 114, Montaiglon, *Fabl.*, I, 5.)

> Que du *tortiau* puant li gart,
> Li ai bien fait mengier sa part.
>
> (*Du Chevalier qui fist sa dame confesse*, 191, ib., I, 184.)

> Quant je ne m'en seuch garde prendre !
> On puet cascun jor mout aprendre :
> De ma paste m'a fait *tortel*.
>
> (*Du Bouchier d'Abeville*, 543, ib., III, 245.

Il ne leur demoura qu'un pou de farine dont ilz firent un petit *tourtel*. (*Discipl. de Clergie*, XVII, p. 121, Biblioph. fr.)

Tartes sont boines, aussi sont darioles et waufres, wastiaus et *tourtiaus*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 5^v, Michelant.)

Troys *tourteaux* de fromaige. (1485, *Compte*, Ste-Croix, Poitiers, Arch. Vienne.)

Lorsqu'il a besoing de *tourteau*, ou de pain, ou de viande. (LA BOETIE, *Mesnage de Xenoph.*, f° 33 r°, éd. 1572.)

— Fig. :

> Eslisoient de telz qui sont palis
> Soubz leurs chapeaulz
> Pour ce que pas ne font tous leurs aviaulz
> Es fais d'amours, qui depart ses *tortiaulz*
> Diversement et amaigrir les peaulz
> Fait a mains bons
> Souventes fois.
>
> (CHRIST. DE PIZAN, *Deb. de deux am.*, 1923, II, 106, A. T.)

— Sorte de pain bis :

> *Tortel* avra et son fornage.
> La boulenguiere, qui ert sage,
> Fera *tortel* sa fileresse
> Et .i. por offrir a la messe.
>
> (*Dit des boulangiers*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 140.)

A Colin Dautrappes bolangier .VII. sols .VI. deniers tournois pour deux *torteaux*. (1494, *Compt. de Nevers* CC 76, f° 47 v°, Arch. mun. Nevers.)

— *Tortel d'espisses*, pain d'épices ?

Ledit jour fu ordené pour Coppart dou Vivier, faiseur de *tourtiaus d'espisses*, et contre Marq Villain, fremier de le cense dou pain et dou pisson, que il ne payera point d'assise de le fleur que il mettera en oevre en ses *tourtiaus*. (1389, *Reg. des Consaux*, 1385-1398, Arch. Tournai.)

Audit Martinet meismes pour avoir ung craquelin et ung *tourtiel d'espice*. (1453, *Tut. de Martinet Le Sage*, 7° Somme de mises, ib.)

— Masse formée du résidu de certains végétaux dont on a exprimé l'huile :

Si fait on ban sour les bateurs d'ole tous de ceste vile k'il bacent l'olie bien et loialment et livrent droite mesure et rendent les *tourtiaus* a cascun çou c'a lui afiert. (XIIIe s., *Ban d'Henin Lietard*, Tailliar, p. 416.)

Pourront vendre huille de navette, et *tortea* de navette, mostarde. (1582, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cite de Liege*, II, 307, éd. 1730.)

La terre sellee plus commune en Constantinoble est pour la pluspart falsifiee et est formee en plus grands *tourteaux* que ne sont les autres. (BELON, *Singularitez*, I, 23, éd. 1553.)

— Rafle de raisin qui a été pressée, marc :

Item ne puissent iceulx blotteurs de verjus mettre *tourteaulx* que on appelle aisne en hostel ou maison, ne iceulx *tourtiaulx* detenir des bonnes gens. (4 déc. 1460, *Reg. aux Publicat.*, Arch. Tournai.)

— Matières combustibles, artifice d'éclairage qu'on mettait dans les falots pour éclairer pendant la nuit :

Sieu et oille pour encrassier *tourtiaus* de fallos. (1381-82, *Compt. du Massard*, Arch. mun. Valenciennes.)

Deux falots avec trois douzaines de *tourteaux*. (*Artillerie de Dijon*, 1417-1512, Garnier.)

A Ernoul Lestraigne, caudrelier, pour le barat de deux vieses caudieres, al encontre du bachin d'une noesve caudiere, que on luy a acheté et bareté pour encrassier *tourtiaux* de fallot. (16 nov.-15 fév. 1426, *Compte d'ouvrages*, 7° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Quelque nombre de *tourteaulx* de falots. (1563, *Invent. des artilleries et ustensiles déposés au château de Lille*, Ch. des Comptes Lille B 2561.)

— T. de blason, figure qui, en or, se dit besant, en argent, plate, et en émail quelconque, tourteau :

> Misire Quiex li [senesciaus],
> Sans fere autre descrepcion,
> Ot les armes detraction,
> Endentees de felonie,
> A ramposnes de vilenie,
> A .iii. *tourteaus* fez et brisiz
> De ramposnes et de mesdiz,
> Qui trop bien en l'escu avindrent.
>
> (HUON DE MERY, [illegible], LXXVI.)

S'arme de gueules a .III. *tourteaux* d'or. (FROISS., *Chron.*, V, 407, Kerv.)

Aux premieres (parties des armoiries) estoit un lion avec un bord chargé de dix besans ou *torteaux*. ([illegible], p. 90, Gerard et Lande.)

— Sorte de droit :

Courvees de charues d'icelle ville (Rains), rentes que on appelle *tourtiaus*. (1318, Arch. JJ 56, f° 226 r°.)

Torteas de rente sur aucuns hommes de Vintray, Joarenne, Alonne. (1325, Noaillé, ms. du Poitou, ap. Lalanne, *Gloss. poitev.*)

2. **TORTEL**, *tour.*, *torteau*, s. m., sorte de meuble :

Rompirent tables, bancs et *torteaux*, couches, coffres et escabeaux. (HATON, *Mém.*, an 1562, Bourquelot.)

— Torticolis ou vertige ?

Quant on a le *tourtel* en doit boire de la racine de la violette destrampee d'aisil. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 12 r°.)

A icellui Colesson survint chaude maladie de fievres, ou une autre maladie nommee le *torteau*. (1419, Arch. JJ 171, pièce 15, ap. Duc., *Tornutio*.)

TORTELERIE, *tour.*, s. f., commerce, fabrication de *torteaux* :

Premierement que ceulx que doresenavant voldront faire en ladicte ville lesdits stilz d'espesserie, appoticairie, chirie et *tourtelerie*, ou aulcuns d'iceulx, seront tenus... (31 dec. 1546, *Reg. aux Publications*, Ordonn. des espissiers et chiriers, Arch. Tournai.)

TORTELET, *tour.*, *tourtellet*, *tur.*, s. m., dim. de *tortel* :

E fai a mun oes tut premierement un *turtellet* de cele farine; sil me porte, e puis fras a tun oes e al oes tun fiz. (*Rois*, p. 311, Ler. de Lincy.)

Et dest a la nouriche qui nourissoit sains Lambert, que elle li fesist unc *tortelet* por mangier a sa junne. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, II, 309, Chron. belg.)

A esté donné aux sergans de le paroisce..., pour leur flan et leur *tourtelet*... (Juin 1437, *Compte de l'hôpital S. Jacques*, 4° Somme de mises, Arch. Tournai.)

Tourtelletz ou crespes. (*Le grant Herbier*, f° 84 r°, éd. 1520.)

Des herault et messagiers de ceste ville, pour avoir leur *tourtelet* pour le premier jour de cette année. (1519, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

De petits *tourtelets* de la grandeur d'un escu d'or. (ALEXIS PIEMONTOIS, *Secrets*, p. 72, éd. 1588.)

— T. de blason :

Portent de gueules a *torteles* d'argent. (HEMRICOURT, *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 348, éd. 1673.)

Et la poytrine de Lyon trois *tortelez* d'argent. (ID., *ib.*)

— Tampon :

Apres faictes ung *tortelet* de poil de cheval et le mettes sur le suif fondu. (*Medec. des chevaux*, pour ung cheval qui est encloué, p. 16, éd. goth.)

Rouchi, *tourtelet*, petite tourte.

TORTELETTE, *tour.*, s. f., sorte de pâtisserie, petite tourte :

Ces choses meslees avec eaue de vie, tant qu'il suffise pour en faire paste, fais en des *tourtelettes*. (ALEXIS PIEMONTOIS, *Secrets*, p. 173, éd. 1588.)

TORTELEUR, *tour.*, s. m., *tourteleresse*, s. f., celui, celle qui fabrique des tourtes, des tourteaux :

Et si ne soit nus ne nule ki porce ne fasse porter a maingier a *tourteleur* ne a *tourteleresse*, ne a hikeur ne laveur sour .V. s. de fourfait. (XIIIe s., *Ban d'Henin Liétard*, Tailliar, p. 431.)

TORTELIER, *tour.*, s. m., syn. de *torteleur* :

Pietres de Brucle, *tourteliers* de pain d'espessez. (1372, *Escrips Jaquemart de Malines*, S.-Brice, Arch. Tournai.)

De le requeste des appoticaires, grossiers, ciriers, *tourteliers*. (7 sept. 1483. *Reg. aux Consaux*, ib.)

Que ceulx que doresenavant voldront faire les dits stilz d'espesserie, appoticairie, chirerie et tourtelerie, ou a l'un d'iceulx, seront tenus... et consequamment les dis *tourteliers*, faire chef d'œuvre. (31 déc. 1546, *Reg. aux public.*, ib.)

Nom propre, *Tortelier*.

TORTELLE, s. f., sorte de plante, la roquette :

Tortelle, ruchetta, herba. (*Thesor des trois langues*, éd. 1617.)

TORTEMENT, adv., tortueusement :

Sa lance est de droit orfeline,
Car trop est contrefete et torte,
Et tort, qui *tortement* la porte,
Contre droit esperonne et court
(*Tournoiement Antecrist*, Richel. 1593, f° 140ᶜ.)

Le serpent va *tortement*. (J. Morriet, *Mir. de l'ame*, ms. Ste Gen., f° 30 r°.)

Ou soit qu'un nœud, diapré *tortement*
De maints rubis et maintes perles rondes,
Serre les flots de ses deux tresses blondes.
(Ross., *Amours*, I, 93, éd. 1584.)

TORTERIE, *tur.*, s. f., gibet :

La giffle gardez de rurie,
Que voz corps n'en aient du pis,
Et que point, a la *turterie*,
En la hurme soiez assis.
(Villon, *Œuv.*, Jargon, VI, p. 155, Longnon.)

Aller fault a la *torterie*,
C'est a dire au jolly gibet!
(*Mist. du Viel Test.*, 46073, A. T.)

TORTERIN, *tour.*, adj., de tourterelle :

La colour *torterine* ert la colour de tortre. (*Bestiaire*, ms. Montp., f° 243 v°.)

Nous fismes un contract ensemble l'autre jour,
Que tu me donnerois mille baisers d'amour,
Colombins, *tourterins*, a levres demi closes,
A souspirz souspirans la mesme odeur des roses,
A langue serpentine, a tremblotans regars.
(P. Ross., *Eleg.*, XIII, Œuv., p. 630, éd. 1584.)

TORTEROLE, s. f., tourterelle :

Si ravoit aillors granz escoles
De roietiaus et *torteroles*,
De chardonnereaus, d'arondeles,
D'aloes et de larderelles.
(*R. ...*, Meon.)

Cf. Tortole.

TORTEROTE, s. f., tourterelle :

Doues *torteroles*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 2..)

TORTESEL, s. m., torche, flambeau :

Li chartriers avoit *torteseais* espris partant qu'illh fasoit espes en la chartre. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, III, 84, Chron. belg.)

TORTEURE, *torture*, s. f., action de tordre, état de ce qui est tordu :

Empres le pel on teurd ung peu le sarment quant il aura gette sa lerme, car telle *torteure* leur vault et si ne griefve riens aux grappes. (Frere Nicole, *Trad. du liv. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 36 v°, éd. 1516.)

Torture d'arbres, Decacuminatio. (R. Est., *Dictionariolum*, éd. 1542.)

— Distorsion :

Torture des eux, des oreilles, des levres et semblables. (H. de Mondeville, *Cyrurgie*, Richel. 2030, f° 66.)

La *torture* de la bouche. (*Jard. de santé*, I, 270, impr. la Minerve.)

— Fig., le contraire de la droiture, injustice, tort :

Cui loist a savoir *torture* soi hortoit en la reule de sa droiture. (*Dial. S. Greg.*, p. 61, Foerster.) Quorum scilicet tortitudo in norma ejus rectitudinis offendebat.

TORTE VOIE, s. f., chemin qui fait des détours :

Comme questions fuist entre pluiseurs boines gens, qui damage pooient faire en aler en fauses voies, *tortes voies*... (20 mai 1348, *Petit reg. de cuir noir*, f° 86 r°, Arch. Tournai.)

TORTFAISEUR, voir Torfesor.

TORTFAIT, voir Torfait.

TORTFESOR, voir Torfesor.

TORTIAU, voir Tortel.

TORTIC, voir Tortis.

TORTICE, voir Tortisse.

TORTIF, adj., tordu :

Le serment, la feuille, les cymes ou tendrons *tortives* de la coulevree sont semblables a ceux de la vigne cultivee. (E. Maignan, *Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. xxxii, éd. 1549.)

— S. m., torche :

Un *tortif* de cyre allumé. (*Off. claustr. de S.-Oyan*, I, Génin, *Bullet. des comités histor.*, I.)

Un *tortif* de cyre allumé. (G. de Seyturiers, *Man. adm.*, ap. Ferroul-Mongaillard, *Hist. de l'ab. de S. Claude*, II, 266.)

TORTICH, voir Tortis.

TORTICHE, voir Tortisse.

TORTICHET, s. m., dim. de *tortis*, torche, flambeau :

A Lotart de Saint Omer pour .i. *tortichet* pesant .iii. lb., mains .i. quartier. (1356, *Exéc. test. de Colard le Brun*, Arch. Tournai.)

TORTIL, s. m., torche :

Deus grans *tortius* orent fait esclairier.
(Raimb., *Ogier*, 8226, Barrois.)

Et cil le commencent a querre
A chandeilles et a *tortils*,
Par chambres, par celiers voltils.
(*Ren.*, Suppl., p. 228, Chabaille.)

Chierges et *tortius* ardans. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 45ᵃ.)

Deux *tortilz* de chandoille. (1550, *Man. admin. de Baume-les-Moines*, Prost, p. 75.)

TORTILLERE, s. f., sorte de cordage :

A Bernart Cordier pour deux grosses *tortilleres* a mettre ou brancart a servir les maçons, pesans .viii. livres de cordaige. (1437, *Compt. de Nevers* CC 39, f° 34 r°, Arch. mun. Nevers.)

TORTILLON, s. m., torrent :

Toujours l'inegal orage,
Ami Valgie, n'oultrage
Les caspiens *tortillons*.
(Luc de La Porte, *Horace*, f° 48 r°, éd. 1584.)

Et que le bouc en barbe nulle
Aime les salez *tortillons*.
(Id., *ib.*, f° 152 r°. Lat., salsa æquora.

TORTIN, *tuer.*, s. m., torche :

Vienent dusc'a .vi. cheuvalier
Et portent *tortins* gros et grans
Bien alumes et bien ardans.
(*Cher. as deus esp.*, 6524, Foerster.)

De chandelles et de *tortins*
I fu molt grande la clarté.
(*Durm. le Gall.*, 8244, Stengel.)

Car tout certainement vous di
Qu'il i avoit *tuertins* ardans,
Onques nus hom ne vit plus grans.
(Beauman., *la Manekine*, 2194, A. T.)

Lors prent .ii. *tortins* et les fet porter devant Bohors, ensi come il s'en aloit a l'autre pavellon. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 122ᶜ.)

Vienent tous .vii. en un palais,
Qui n'est mie vilains ne lais ;
Maint *tortin* i avoit tordant.
(Sarrazin, *Rom. de Ham.* ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 266.)

A Nicolas le Ricq, espissier... .xlii. *tortins* de chire. (1558-1559, *Compte général*, 9ᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

Centre, *tortin*, petit chemin tortueux, tresse grossière, Lillois, objets faciles à plier, tortillés ensemble, Rouchi, spirale, boucle de cheveux frisés.

TORTINER, v. a., tortiller, tordre :

A Philippe Voisin, paintre,... [pour *avoir*] doré et *tortiné* tous les bouciaux de le liste de ladicte table. (Nov.-fév. 1476, *Compte d'ouvrages*, 1ʳᵉ Somme de mises, Arch. Tournai.)

— *Tortiné*, part. passé et adj., tortillé, tordu :

Une couppe d'argent doree, *tortinee* et boullongnee. (1467, *Ducs de Bourg.*, 2379, Laborde.)

Et estoit son cheval, qui fust un puissant roussin, couvert d'une barde de cuir de bouffle peincte a sa devise, qui fut a maniere de ceinctures *tortinees*. (O. de La Marche, *Mém.*, I, 14, p. 76, Soc. Hist. de Fr.) Impr., *tortrees*.

Et avoient lesditz chevaulx champfrains d'argent, dont yssoit une longue corne tenant au front, a maniere de licorne, et furent icelles *tortinees* d'or et d'argent. (Id., *ib.*, I, 16, p. 101.) Impr., *tortivees*.

Mon aneau *tortinet* qui n'est point coppé. (Déc. 1534, *Test. de feue demiselle Wille*, chirog., Arch. Tournai.)

Flandres, *tortiner*, v. n., tortiller; Rouchi, v. a., rendre tortu, tourner, froisser avec la main, tortiller.

tortion, voir Turcion.

tortionos, *-oneus*, *-cionous*, adj., violent, inique :

Ciex Reniers estoit molt *tortioneus* envers l'Eglise Saumer u bos, por le forest de Deverne et le forest de Condehaut, qu'il calengoit. (*Hist. des comtes de Boul.*, Richel. 375, f° 216c.)

Torciououses pleintes et plees. (*Stat. de Henri V*, an III, impr. goth., Bibl. Louvre.)

tortir, verbe.

— Neut., se tordre :

> La [illegible] on esgarder
> Godendaz croistre et es harder,
> Lances tron onner et *tortir*,
> Espees bruire et ressortir.
> (Guiart, *Roy. lingn.*, 19223, W. et D.)

— Act., tordre :

> Muses, de vostre main *tortissez* le laurier
> Dont s'ombrage le front de ce jeune guerrier.
> (Vauq. de la Fresn., *Art poet.*, 461, Pelissier.)

— *Torti*, part. passé, tordu :

Un petit de fretin d'argent *torti*. (1420, Arch. JJ 171, f° 133 r°.)

1. **tortis**, *-tz*, *-ic*, *-ich*, *teurtis*, *tuertis*, *-iz*, s. m., torche, flambeau :

> .i. grant *tortis* en sa main porte
> Qui clerement alout ardant
> (*Parton.*, 36572, Potvin.)

> Mil *tortis* et plus y avoit alumes.
> (*Chev. au cygne*, 2877, Reiff.)

> Li *tortiz* clerement ardoient ;
> En mi le front l'enseigne voient.
> (*Dolop.*, 6271, Bibl. elz.)

Qant il sont revenuz a leur genz, si font cierges alumer et *tortiz* a grant plente. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 126b.)

> Saut sus, s'a un *tortiz* pris,
> Au lit s'en vient d'iror espris.
> (Ruteb., *Du Secrestain et de la fame au chevalier*, I, 324, Jub.)

> .i. grant *tuertis* ardant tendrez.
> (*Des .iii. dames*, 141, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 6.)

Et a .i. *tortic* c'on ardera devant l'autel. (1291, *Fonds des Testaments*, chirog., Arch. Tournai.)

> Et a porter *tuertiz* et autres luminaires.
> (Jeh. de Meung, *Test.*, 1230, Meon.)

Tortis por alumeir chescun jour a lai livacion de corpus domini. (1311, S.-Livier de Metz, Arch. Mos. G 2189, pièce 4.)

Pour .i. *tortich* mis a le ditte eglise S. Jakeme, .xl. s. (1345, *Exéc. test. Sarain Virgene*, Arch. Tournai.)

.vii. *teurtis* de cyre. (1336, Arch. JJ 70, f° 60 r°.)

Et fist tantot alumer fallos et *tortis*. (Froiss., *Chron.*, IV, 328, Luce.)

Petis *tortis* par lui venduz et livrez pour le service et obsecque du dit feu. (1417, *Tut. de Ernoul Peauhont*, Arch. Tournai.)

> A offert maint *tortis* et cierge
> (*Myst. M*[illegible]*, Myst.*, I, [illegible])

Cette signification n'était pas tout à fait perdue au milieu du xviie siècle. On trouve dans le *Dictionnaire français-allem.-lat.* de Duez : un *tortis* de bougie.

2. **tortis**, *-tis*, s. m., ce qui est tordu, enroulé :

> Apres avoir [illegible]
> D'un *tortis* de violettes
> Et d'un cerne de fleurettes
> L'or de leur chef delié.
> (P. Ronsard, [illegible])

> Et me couronner
> Le chef d'un *tortis* de lierre.
> (Id., [illegible])

Ils portent en la teste un certain *tortis* tout rond, auquel ils fichent des flesches tout a l'entour. (A. Thevet, *Sing. de la Fr. ant.*, ch. xxv, éd. 1559.)

— Replis tortueux :

> Le corps rase la mer, sous ses replis glissante
> Et la queue [illegible] *tortis* [illegible]
> (M. de Gournay, [illegible] 1619.)

— T. de blason, banderole :

Sur lequel heaulme on met le lambequin des armes, la rorte ou *torteis* de la devise. (Bl. [illegible], II, [illegible])

— Tourbillon, tournant, tournoiement :

> L'eau qui jallit jusques aux cieux,
> [illegible]
> Et, [illegible]
> Mille *tortis* [illegible]
> Dedans le [illegible]
> (Ronsard, [illegible])

> ... Une poudre en un rien consommee,
> Que le *tortis* d'un tourbillon de vent
> Loin du regard emmy l'air va mouvant.
> (Am. Jamyn, [illegible])

> L'[illegible] rompue a l'environ
> Blanchit d'escume l'aviron,
> Puis a menus *tortis* se roue
> Apres le vaisseau qui s'enfuit.
> (Du Bellay, [illegible])

Tortis, dans le sens de couronne, se disait encore quelquefois pendant une partie du xviie siècle.

3. **tortis**, *-iz*, *-eis*, adj., tortueux, sinueux, entortillé, qui forme des replis :

La grant coe que il avoit longue, *tortice*. (*Artur*, Richel. 337, f° 120d.)

La barbe longue et *tortiche*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 130.)

Et batoient granz tabors et granz batons *tortis* por espoenter leur anemis. (*Cron. de Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 397b.)

Une petite boueste en faczon de boueste d'apoticaire, painte a fueillages en faczon de drap d'or, en laquelle a dedans ne sçay quelle petite chose *torteisse* que ne savons nommer. (1471-72, *Compt. du roi René*, p. 264, Lecoy.)

> Comme la branche *tortisse*
> De la vigne aux verds rameaux,
> Se pend, se colle et se plisse
> Aux bras des jeunes ormeaux.
> (R. Belleau, [illegible])

> Faites couler le sang de mes *tortices* veines
> Par vos tuyaux cavez, deux larmeuses fontaines.
> (Rob. Garnier, [illegible])

> Apres fay luy son beau sourcy voutis
> D'ebene noir, et que son ply *tortis*
> Semble un [illegible]
> Au premier mois sa vouture cornue.
> (Ronsard, [illegible] éd. 1584.)

> Mais, o Denizot, qui est ce
> Qui peindra les yeux traitis
> De Cassandre ma deesse,
> Et ses blonds cheveux *tortis* ?
> (Id., [illegible])

> Et par les ondes *tortisses*,
> Je te sui, dur que tu es.
> (Le [illegible])

Pour sortir d'un dedale et labyrinthe si flexueux et *tortis*. (J.-P. Camus, *Diversites*, t. II, f° 313, éd. 1612.)

> Puis ont tiré par les cordes *tortisses*
> La blanche voile...
> (Pelletier, [illegible])

tortisse, *-ise*, *-ice*, *-iche*, *tourtiche*, s. m. et f., ornement tordu :

> Que une robe d'or et de porpre
> Ait Daniel a li toute propre,
> Et qu'a la guise de Caldee
> Soit la *tortise* d'or fermee
> En son col.
> (G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 96d.)

— Torche, flambeau :

Avoir *tortiche* et candelle. (Hemricourt, *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, II, 411.)

Avoient ardant .xvi. *tortiches* de cire. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. [illegible], Borgnet.)

Laisse a chascune des eglises une chandelle de 2 livres, a celle de Chiney ung *tortice* de chiere de .iiii. livres chiroise. (1436, [illegible], Mém. de la Soc. liég. de litt. wall., VI.)

[illegible] (*Conv. et testam.*, 363, Arch. Liège.)

Et ordonne pour le luminaire d'icellui service 4 torses pesant 2 livres, et encore 4 *tortiches* pesans chescune 4 livres. (1507, *Cartul. de Bouvines*, I, 212, Borgnet.)

tortissel, *-eaul*, s. m., dimin. de *tortis*, torche, flambeau :

Pour l'obseque du feu prince 24 torches, [illegible] *tortisseaulx*, [illegible] 1506-1507, *Compte de Michel Bourdonnait*, Arch. mun. Nevers CC 82.)

tortissement, adv., en se tordant :

> Celuy qui a veu la chaine
> Du liarre autour du chesne
> *Tortissement* se collant.
> (Jacques Bereau, *Poés.*, p. [illegible], Jouaust.)

TORTIZ, voir TORTIS.

TORTOER, voir TORDOIR.

TORTOIR, voir TORDOIR.

TORTOIRE, s. f., objet servant à détourner :

.. .. Aveeques la *tortoire*
Les branches d'une main ils tourneront arriere.
(GAUCHET, *Poës.*, p. 191, Bibl. elz.)

TORTOLE, *tourt.*, *turt.*, s. f., tourterelle :

Si ravoit aillours grant escoles
De roietiaus et de *tourtoles*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 6b.)

De roetiaus et de *turtoles*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 6b.)

Cf. TORTEROLE.

TORTOUER, voir TORDOIR.

TORTPIÉ, voir TORPIÉ.

1. **TORTRE**, voir TORDRE.

2. **TORTRE**, voir TORTE.

3. **TORTRE**, *tourtre*, *turtre*, *tuertre*, *teurtre*, *tourte*, s. f., tourterelle :

Kar li passere truve a sei maisun : e *turtre* nid a sei, u el repunge ses puleins. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXXIII, 3, Michel.)

C'est la *tuertre* dont vos parlon,
Qui tant aime son compaignon.
(GUILL., *Best. divin.* 2466 Hippeau.)

Turtre qui ses amors ne mue.
(*Les .ix. Joies Nostre-Dame*, Richel. 837, f° 179d.)

La *teurtre*.
(*Le Roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 6b.)

La roys doit avoir cincq toises de long, et quatre vingts mailles de lé, de mailles a *teurtres*. (*Modus*, f° 123 v°, Blaze.)

Les *turtres* et les columbetes.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois peler.*, f° 164c, impr. Institut.)

Quelques petitz oyseaulx qu'il a par recreation en sa chambre, comme *teurtres* blanches, roussignolz, linotz, serins. (1540, *Lett. de Thomas Lestdoudoys, chapelain*, Arch. Seine-Inf. G 4843.)

La *tourte* aussi de chasteté louee.
(CL. MAR., I, *Egl. de Virg.*, p. 7, éd. 1545.)

Ainçois comme la *tourtre* en ses chastes amours
Passe fidelement de sa vie le cours.
(DU CHESNE, *Sec. liv. du grand miroir du monde*, p. 45, éd. 1588.)

Ainsi sur le sec bois
La vefve *tourte* fait ouyr sa triste voix.
(DU BARTAS, *Judith*, IV, 301, éd. 1602.)

Picardie, Loiret, Char.-Inf., Charente, *tourte*, Anjou, *teurte*, H.-Maine, *tourtre*, *trute*, *turtre*, *teurte*, Savoie, Poitou, Saintonge, *tourtre*, Normandie, *teurtre*.

Tourtre ne s'emploie plus que comme terme de cuisine.

TORTU (saint), surnom comique du vin :

Mais *sains Tortus* les fait toudis (les
Il fait les plus couars hardis ; [miracles),
Quant uns hom est a grant meskief,
Se *sains Tortus* entre en sen kief,
Il li deporte sen anuy :
Plus a de miracles en luy
K'en .vc. pieres de cristal
Dont on sermone sour estal.
(*Mir. de S. Tortu*, Richel. 12615, f° 205.)

TORTUEL (saint), syn. de *saint Tortu* :

Mais qu'il aient avant baisié saint *Tortuel*
Et si chantent tout sans livre vies et nouvel.
(AD. DE LA HALLE, *Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 281 r°.) Coussemaker, p. 265, écrit *Torturel*.

Il n'est miracle ki rataigne
Saint *Tortuel* de le montaigne.
Si vos dirai raison coument :
On voit trestout apertement
Les miracles et les vertus
Que fait me sire sains Tortus.
(JEH. AU RIS, *Mir. de Saint Tortu*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 257.)

Sains *Tortueaus* a tel poissance
K'il fait un viellart en s'enfance
Revenir, et penser folie.
(ID., *ib.*)

1. **TORTUEMENT**, s. m., action de tordre :

Tortuement et pliement de quelque chose, flexura, flexus. (FED. MOREL, *Petit thresor de mots françois*, éd. 1632.)

2. **TORTUEMENT**, adv., tortueusement :

Bossus de tel nature sont
Qu'aupres de droicte regle vont
Tres *tortuement*.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 62c, impr. Institut.)

Il ne peut chaloir a l'oye, conbien que li pores soient *tortuement* assis et obliquement... (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 185a.)

Ils vont *tortuement*. (J. GALLOPEZ, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 111 r°.)

La flambe va tousjours *tortuement* ou rondement. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 168d.)

Tortuement, en tournoyant, flexuose. (R. EST., *Petit dict. fr.-lat.*, éd. 1557.)

Varico, marcher *tortuement*, et entreouvrant trop les jambes. (*Calepini Dict.*, Bâle, 1584.)

Ces flots *tortuement* espars.
(LUC DE LA PORTE, *Horace*, f° 19 r°, éd. 1584.)

TORTUER, *tuer.*, verbe.

— Act., tordre :

En *tuertuant* sez mains. (*Myst. Mme Ste-Genev.*, rubr., Jub., *Myst.*, I, 233.)

— Au sens moral :

Ceulx qui ma regle *ont tortué*, brisyé ou ployé. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, II, 35.)

Que fait Dieu ? Les hauts il abaisse,
Hausse les bas : les tortus dresse,
Et les droits il va *tortuant*.
(BAIF, *Mimes*, f° 144 r°, éd. 1597.)

Depravare, *tortuer*, faire mauvais. (FED. MOREL, *Dictionariolum*, éd. 1632.)

— Neut., suivre une ligne tortueuse :

Il cava forces mines en *tortuant*. (DENIS SAUVAGE, *Hist. de Paolo Jovio*, I, 99, éd. 1581.)

TORTUETÉ, s. f., qualité de ce qui est tortu :

Meandrus, *tortueté* ou decepcion. (*Gloss. l.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 175 r°.)

TORTURE, voir TORTEURE.

TORTUREREMENT, voir TORTURIEREMENT.

TORTUREUS, *tourtureux*, adj., qui exerce des violences, tyrannique :

Deus n'aura ja merci de ceus qui maintienent felonie, et comme il soit droituriers, se il avoit pitié des membres au deable, si seroit *tortureus*. (*Traité de theol.*, Richel. 12581, f° 334 r°.)

Cest ennemi... est malicieux et *tourtureux* ne legierement on ne puet entendre ses voyes. (GAST. PHEB., *Chasse*, p. 407, ap. Ste-Pal.)

TORTURIER, *-rer*, s. m., celui qui exerce des violences, qui opprime, tyran, homme injuste :

Je ne suis mies si cum maint altre home, ravisor, *torturier*. (*Greg.*, *pap. Hom.*, p. 52, Hofmann.)

Cil ki *torturiers* est fait grevance a son prosme. (S. BERN., *Serm.*, 72, 14, Foerster.)

Le *torturier*, la ou il l'ataignoit
Selonc son fait si li guerredounoit
Que a mesfaire chascuns en ressoignoit.
(*Enf. Ogier*, 7851, Scheler.)

Mais il est ung grant *torturier*.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 47 v°, éd. 1528.)

Qu'il trouva faulx, tyran, *torturier* et homme vicieux. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, Introd., I, 54, Soc. Hist. de Fr.)

— Celui qui torture, bourreau :

Mais firent venir les *torturiers*, lesquels le firent despouiller, et apres le lierent par les poinctz et par les jambes pour le vouloir gener. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 2469, f° 215 r°.)

— Adj., en parlant de chose, fait par violence, injuste, déloyal :

Des violences, despoilles et oppressions novelles *tortureres* faites a clercz. (Fin XIIIe s., *Griefs de l'abbesse de Charenton contre le comte de Sancerre*, Arch. Cher.)

Troubles *torturiers*. (*Ib.*)

Et se met en saisine ; mais elle est *torturiere*.
(*Ger. de Rossill.*, 1204, Mignard.)

Sire bailli, nous appellons..
De ce grief comme *torturier*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 104, A. T.)

En reputant mes exploits *torturiers*.
(MICHAULT, *Complainte sur la mort de la comt. de Charrol.*, p. 154, éd. 1748.)

TORTURIEMENT, *-rerement*, adv., tortionnairement :

Violence ou despoille faite *torturerement*. (Fin XIIIe s., *Griefs de l'abbesse de Charenton contre le comte de Sancerre*, Arch. Cher.)

TORTURIEUSEMENT, adv., syn. de *torturierement* :

Greves indehumment et *torturieusement* par le bailli. (1385, ap. Bulliot, *Abb. de S. Martin*, II, 238.)

TORTUSE, adj. f., tortue :

Une verge *tortuse* peut bien estre faicte droicte tant comme elle est verte. (ORESME, *Polit.*, f° 216ᵃ, éd. 1489.)

Se dit encore dans le Boulonnais.

TORVAIN, adj., louche :

L'uevre esgarda de *torvain* oel.
(*Brut*, ms. Munich, 1593, Vollmoller.)

TOSCHE, voir TOCHE.

TOSE, voir TOUSE.

TOSEAU, *tosel*, voir TOUSEL.

TOSER, voir TOUSER.

TOSETE, voir TOUSETE.

TOSJORSMES, *tojormes*, *toujoursmais*, loc., à toujours, syn. de perpétuellement :

Et toutes ces choses demorent a celui Jehant et a ses hoirs a tenir *tojormes*. (1255, *Cart. de Nesles*, ms. Chantilly 1295, f° 14 r°.)

— *A tosjorsmes*, même sens :

Et tout ce demore a celui Matier *a tojormes*. (1255, *Cart. de Nesles*, ms. Chantilly 1295, f° 14 v°.)

Pour en joir et user par le dit sire de Welughby et ses hoirs masles venans de lui en directe ligne et par vray et loyal mariage, *a toujoursmais*, perpetuelement et hereditablement comme de leur propre chose. (1431, *Charte de Henri VI*, ap. Douet d'Arcq, *Rech. hist. et crit. sur les anc. comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. 126.)

TOSOUR, s. m., gamin battant les buissons ?

E mistrent *tosours* e recevours come furent venours e mistrent viele gent e autres par tot le champ ou corns, pur escrier Fouke e ces compaignons, quant furent issuz de la foreste. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 59.)

TOSSIR, voir TOUSSIR.

TOSTAINEMENT, *-ant*, voir TOSTEINEMENT.

TOSTANS, voir TOSTENS.

TOSTE, voir TOLTE.

TOSTEE, *toustee*, *totee*, s. f., tranche de pain rôti trempée dans du vin :

Mauvais faillis, ne vaus une *tostee*.
(*Auberi*, 190, 14, Tobler.)

Or ne me pris une *tostee*
S'assez briefment ne le compere.
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 109ᵇ.)

Car je ne pris une *tostee*
Parole qui n'est escoutee.
(*Nativ. N.-D.*, Reinsch, *die Pseudo-Evangelien*, p. 34.)

Damp abbez... servit ma dame de *toustees* a l'hypocras blanc. (*Jeh. de Saintré*, ch. LXIX, éd. goth.)

Et bien, ma dame, de la *tostee* a la pouldre de duc, au vin blanc. (*Ib.*, ch. LXXII.)

Je m'arreste aux *tostees* et a la pouldre du duc. (*Ib.*, ch. LXXIII.)

On appaise d'une *totee*
Les petis enfans quant ilz meuvent.
(*Menuz propos*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, t. I.)

N'auray je pas une *toustee* [ter ?
Au beurre, mon maistre, pour grigno-
(*Farce de Jeninot*, Anc. Th. fr., I, 300.)

Annemane ! vous estes digne
Que vous ayez, avant qu'on digne,
De pouldre de duc la *tostee*.
(ROGER DE COLLER., *Dial. de deux enfants*, p. 105, Bibl. elz.)

Tostee, panis tostus. (FED. MOREL, *Petit thresor de mots françois*, éd. 1632.)

Normandie, *tôtée*, *tôtaie*, Beauce, *toutée*.

TOSTEIN, adj., rapide, qui arrive tôt :

Lons appareillemens de bataille fait *tosteinne* victoire. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 398, Chabaille.)

TOSTEINEMENT, *-ainement*, *-ant*, adv., rapidement :

Quant il est beinzonz qe mesajes de chevaus aille *tostainement* por conter au grant sire d'aucune terre qe soit revelles... (*Voy. de Marc Pol*, XCVIII, Roux.)

Quant les mesajes vuelent aler si *tostainemant* et tantes miles en un jor, il a la table dou gerfaus, en senificance qe il vuelt aler *tostainemant*. (*Ib.*)

Ne s'est rencontré que dans des textes franco-italiens.

TOSTENS, *-tans*, *tot.*, *tottens*, *toustans*, *toustemps*, *totain*, adv., toujours :

Lou draip vendrai *totain* a volenté.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 30.)

Qui *totans* ert et *totans* fu.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 49ᵃ.)

Apris somes e costumiers
Tostens de saveir tes segreiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7509, Michel.)

Tint *totens* avoc soi.
(*Vie S. Alexis*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 1.)

Car ja li sans ne mentira,
Mais nature *tostans* fera.
(*Parton.*, 1505, Crapelet.)

Car vostre mere engignera,
Ce sai moult bien, quant enpris l'a,
Que me veres sor mon desfens,
Que puis vos ait od soi *tostens*.
(*Ib.*, 1207.)

Totans sor clers sunt acheni.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 169.)

Ki preu furent d'armes *tostans*
(MOUSK., *Chron.*, 12175, Reiff.)

Toustans, bele, vos desiroie.
(*G. de Palerne*, 2525, A. T.)

Et que tous ceulx qui les vourront pugnir
Ayent *toustemps* craincte de vous meffaire.
(J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 57 r°.)

— *A tostens*, loc., à toujours :

Mais segnor prendre est cose estable,
A tostans doit estre durable.
(*Parton.*, 9055, Crapelet.)

Lesques terres ont quitez... a celui Jofroiz et lur hoirs *a totans*. (Mars 1250, *Lett. de Mah., comtesse d'Aux.*, ap. Lebeuf, *Hist. d'Auxerre*.)

— Toutefois :

Mais *tostans* dist li dus : Je n'en ferai noient.
(*Chans. d'Antioche*, V, 216, P. Paris.)

Li conse oirent mout volentiers cele parole; mes *tottens* por le remanoir demanderent convenances. (GUILL. DE TYR, X, 28, Hist. des Crois.)

Bourguignon, *par totens*, de toutes les manières.

TOSTER, *toter*, verbe.

— Act., rôtir, griller, brûler :

En la quisine feroit milleur caufer,
Quant li plairoit, bien s'i porroit grater,
Joste le fu et rostir et *toster*,
Et le brouet des caudires humer.
(*Alisc.*, 7846, A. P.)

Hom, bien ses ke on dire seut :
Ke ieus ne voit a cuer ne deut,
Et cui solaus ne voit, ne *toste* ;
Ki rien n'engraine, rien ne meut.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, CXXXVI, 1, Van Hamel.)

Le viellart qui el foier
Siet toute jor por lui *toster*.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 305ᵃ.)

D'enfer, ou cil l'avoit reposte,
Qui mainte ame graille et *toste*.
(ID., *Mir.*, ms. Brux., f° 16ᵇ.)

Et li bons vins blans de Poitiers
Qui n'a cure de charretiers,
C'est cil qui tote gent acroche
Par la froidure de sa roche,
Tant est fors que par son orguel
Se fait il *toster* au solel.
(*Fabl. des bons vins*, ms. Berne 113, f° 202ᵃ.)

Et de tenailles, de chaulz fours
Est pincies par dos et costes
Ou sus rouges charbons *tostes*.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 62 r°.)

LE MUNIER
Voire, voire.
Et apportez quelque pasté ?
LA FEMME
Oncques de tel ne *fut tosté*.
(A. DE LA VIGNE, *Farce du Munyer*, p. 234, Jacob.)

Bien *seroit* roty et *toté*,
Batu, pillé et affollé.
(*La Font. perill.*, f° 22 v°, éd. 1572.)

— *Toster du pain*, le rôtir et le tremper dans du vin :

I tooste bred. Je *toste* du pain, je fais une tostee ; *tostez* moy ce pain. (PALSG., *Esclairc.*, p. 760, Génin.)

— Réfl., se chauffer :

Lez lui ot espris .I. grant fu,
La *se* chauffe et rostist et *toste*
Devant et derriere et encoste.
(J. DE CONDÉ, *Dit de l'entendem.*, 504, Scheler.)

Il regarde et voit le feu grant et merveilleux et recongnoist le bergier qui *se tostoit* pres le feu. (*Perceforest*, I, f° 47ᵇ, éd. 1528.)

— *Tosté*, part. passé, rôti, grillé :

Un petit de oin ovec un petit de pain *tosté*. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurg.*, Richel. 2030, f° 46^a.)

Les dist mary si sont ils tant las de leurs femmes l'on les reputeroit bonnes duppes et *tostees*, d'entretenir chacun sa femme. (MART. D'AUV., *Arr. d'amour*, p. 873, éd. 1587.)

Guernesey, *tôter*, brûler, dessécher, Picardie, *toter*, se chauffer complaisamment, réchauffer les pieds et les mains d'un enfant.

TOSTIF, adj., hâtif :

Choses *tostives* ne sont pas communement de duree. (S. JUL., *Mesl. hist.*, p. 557, éd. 1589.)

TOSTOIER, v. a., réchauffer, et pour ainsi dire rôtir à la flamme :

Que il convenoit de leur desserer les dens de cousteaux et les *tostoier* et froter au feu comme un poussin engelé et mouillié. (*Liv. du chev. de La Tour*, ch. CXXII, Bibl. elz.)

TOT, *tout*, *tut*, adj., qui comprend totalité, intégralité, qui ne laisse rien au dehors :

Per que cest mund *tot* a salvad.
(*Passion*, 4, Koschwitz.)

Cum non audid *tota* la gent.
(*Ib.*, 33.)

Toz sos fidels ben en garnid.
(*Ib.*, 112.)

Tuit li felun cadeyrent jos.
(*Ib.*, 138.)

Sobre nos sia *toz* li pechez.
(*Ib.*, 240.)

Sur *tuz* ses pers.
(*Alexis*, str. 4^e, XIe s., Stengel.)

Quant sa raisun li ad *tute* mustrethe.
(*Ib.*, str. 15^a.)

E *tut* le pople.
(*Ib.*, str. 62^c.)

Or vei je morte *tute* ma porteure.
(*Ib.*, str. 89^b.)

Cum avilas *tut* ton gentil linage.
(*Ib.*, str. 90^b.)

— *Tote somme*, somme totale, toutes les sommes jointes ensemble :

Toute somme que li recepte de tous ces comptes monte..... (1352, *Recepte de Gandrart d'Andignies*, Arch. mun. Valenciennes CC 4, f° 18 v°.)

Toute somme de le rente a vie dessus dite. (1359, *Ib.*, Arch. mun. Valenciennes C² 926, f° 10 v°.)

— Chaque :

Tut bien vait remanant.
(*Alex.*, str. 2^e, XIe s., Stengel.)

Sor *tota* gent.
(ALBER. DE BRIANÇON, *Alex.*, 22, P. Meyer, *Alex. le Grand.*)

Et si je vous semble un peu trop piquant, ne m'en accusez point, car je suis humble serviteur de *toutes* vous autres. (LARIV., *Strap.*, II, IV, Bibl. elz.)

— Sans article, plein, entier :

An la mer furent *tot* avril
Et une partie de mai.
(CHREST., *Cliges*, 270, Foerster.)

Tout li pourfent poumon et fie.
(*Fergus*, p. 227, Michel.)

— Subst., *toz*, *totes*, au plur., tous les hommes, toutes les femmes :

Sa passiuns *toz* nos rede[mps].
(*Passion*, 12, Koschwitz.)

Por lo regnet lo souvrent *toit*.
(*S. Léger*, 116, Koschwitz.)

E *tuit* le prient que de els ait mercit.
(*Alexis*, st. 37e, XIe s., Stengel.)

Tuz s'en returnent.
(*Ib.*, str. 64^a.)

Del ton conseil sumes *tuit* busuinus.
(*Ib.*, str. 73e.)

Tuit i acorent.
(*Ib.*, str. 102e.)

Et sachiez bien toutes et *tuit*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soissons, f° 41^d.)

Sachent *tuyt* que... (1347, *Test. de Rob. de Nam.*, Arch. mun. Valenciennes.)

Saichent *tuit* que... (1353, *Titres concernans le doyen de l'eglise d'Orleans*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 315 v°, Arch. Loiret.)

Car de luy sortoit telle puissance et vertu qu'il guerissoit *tous* et *toutes*. (BEAUSPORT, *Monotessaron*, p. 70, éd. 1552.)

Il n'y a qu'un seul Taillebras :
Toutes qui l'aiment ne l'ont pas.
(J. A. DE BAIF, *le Brave*, IV, 2, éd. 1573.)

— Sans article, toute chose, toute sorte de choses :

Tot als Judeus o vai nuncer.
(*Pass.*, 104, Koschwitz.)

En caritad *toz* es unis.
(*Ib.*, 276.)

Tut est muez.
(*Alex.*, str. 1^d, XIe s., Stengel.)

Solaz nos fay antiquitas
Que *tot* non sie vanitas.
(ALBERIC DE BRIANÇON, *Alex.*, 7, P. Meyer, *Alex. le Grand.*)

E corurent parmi la terre
Et arstrent et pristrent de guerre
Tot quant que il pourent ateindre.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 7907, P. Meyer.)

Toutes choses ont leur saison, les bonnes et *tout*, et je puis dire mon patenostre hors de propos. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. XXVIII, éd. 1588.)

Mais quant *tout* est dit, le plus est, si vous voyez que votre pacience longue ne les fist parler mieux a votre advantaige, de ne vous arrester a terre ny a enfans. (*Nouv. Lett. de la reine de Navarre*, lett. XXV, Génin.)

— *Le tot*, toutes les choses en question :

Mon mary a sçeu *le tout* : il veut me tuer. (LARIV., *le Fid.*, I, 6, Anc. théât. fr., VI, 333.)

— Adv., entièrement, complètement, sans exception, sans réserve :

Tut sul s'en est turnes.
(*Alex.*, str. 69^a, XIe s., Stengel.)

Qui .VII. enfans porta *tout* a une gesine.
(*Chev. au cygne*, 12, Reiff.)

N'esteit pas furrez li bliauz,
Nel voleit pas pur le grant chauz ;
De chef en chef lacé esteit,
Sa nue char parmi pareit
Tut des la centure en amunt.
(HUON DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 2219, Kolbing et Koschwitz.)

Il n'y aurait homme, tant fut il curieux ou subtil a rechercher et reprendre les fautes d'autrui, qui put trouver un *tout* seul point a blamer en lui. (AMYOT, *Vies*, compar. de Cim. av. Lucull., éd. 1567.)

Ne disant pas un *tout* seul mot a Charicles. (ID., *Theag. et Car.*, 1.)

Cela me fait *tout* resjouir.
(BELLEAU, *la Reconn.*, V, 5, Anc. Th. fr., IV, 436.)

— Dans l'anc. lang., *tot* pouvait s'accorder :

A l'apostolie revint *tuz* esmeriz.
(*Alex.*, str. 71^b, XIe s., Stengel.)

Et Bertran avoit bien .XVI. ans *tous* accomplis.
(CUV., *Du Guesclin*, 318, Charrière.)

En rememorant que *tous* nudz
Ilz sont de la terre venuz.
(GRINGORE, *les Folles entreprises*, p. 71, Bibl. elz.)

Plusieurs furent jettez *tous* vifz du hault en bas.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, la Prinse du chasteau de Pasquiere, Bibl. elz.)

Il estoit *toute* nuict quand il y arriva. (BONAV. DESPER., *Nouv. recreat.*, f° 98 r°, éd. 1564.)

Il y sejourna quatre mois *tous* entiers. (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand, éd. 1567.)

— *Tot*, mis devant un adjectif ou un participe féminin commençant par une consonne ou par une *h* aspirée reçoit même genre et même nombre que l'adjectif ou le participe :

Vos amez, *tote* an sui certainne.
(CHREST., *Cliges*, 3121, Foerster.)

Ne n'i avoit que une *tote* sole entree. (*Artur*, Richel. 337, f° 267^c.)

— *Tot*, le long de :

Et Aloris s'en fuit *tout* le gravier,
Tout si Lombart le sivent par derrier.
(*Enf. Ogier*, 908, Scheler.)

— Juste, avec une correspondance tout à fait exacte :

Puis morut Nigrelaine; si govrenat Hardis Audacer .XXVIII. ans, si morut sour l'an deseurdit *tout* a point. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, IV, 94, Chron. belg.)

Ce que vous dites sont *toutes* chansons. (LARIV., *la Constance*, III, 6, Anc. Theat. fr., VI, 253.)

Et y a un petit temple d'Apollo *tout* sur le bord de la mer. (AMYOT, *Vies*, Cicero, éd. 1567.)

— *Tot le pas*, tout de suite :

Or n'i a plus vaille que vaille :
Trestout de la bataille ordené
Sont viers le pont aceminé
De Bouvines, et *tout le pas*,
Et par consel et par conpas.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 21598, Reiff.)

— *A tot*, *atot*, avec :

Ly leus vint a l'enfant, mais ce fu sans baisier ;
En sa geulle le prist, n'ot loisier de mengier :
A tout l'enfant s'en va et on prist a noisier.
(*Chev. au Cygne*, 12723, Reiff.)

Or s'an vont nos François a Baufort lor chemin,
Et l'amiraus les suit *a tot* .M. Sarazins.
(*Floovant*, 1815, A. P.)

Hersanz en revint en maison
A tot l'aube.
(*De Richaut*, 451, Méon, *Nouv. Rec.*, I 52.)

Tant esploita li rois engles *a toute* son grant host. (Froiss., *Chron.*, I, 107, Luce.)

Messires Renaulz leur vint sus elle *a toutte* sen enbusche. (Id., *ib.*, II, 367.)

Se li François euissent eu leurs chevaus, il s'en fuissent parti a leur honneur et en euissent mené des bons prisonniers, mais il n'en avoient nulz, car li garçon, si com ci dessus est dit, en estoient fui *a tout*. (Id., *ib.*, 204.)

Ces choses dictes print ses trois filles et s'en alla *a tout* icelles, et oncques puis ne fut veue au pays. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 20, Bibl. elz.)

Apres quoy ils s'en retournerent en leurs nefs, puis s'en vinrent *a toute* leur gagne a Harefleur. (Juv. des Urs., *Hist. de Ch. VI*, an 1405, Michaud.)

Le roi... chevauchoit *a tout* les deux cens chevaulx grisons et gens tels comme avez ouy compter. (*Rom. de Jeh. de Paris*, p. 35, Montaiglon.)

Arriva ung bel homme, grant et bien formé, qui estoit vestu d'ung drap d'or, *a tout* ung grant baton en sa main. (*Ib.*, p. 82.)

Jamais Maugis hermite ne se porta sy vaillamment *a tout* son bourdon contre les Sarrasins desquelz est escript es gestes des quatre filz Haymon, comme feist le moine a l'encontre des ennemys avec le baston de la croix. (Rab., *Garg.*, XXVII, éd. 1542.)

Mais en grande peine se enclinoit pour prendre *a tout* la langue quelque lippee. (Id., *Pantag.*, IV, éd. 1542.)

Si n'eust este, que sur ceste entreprise
Vint arriver (*a tout* sa barbe grise)
Un bon vieillard portant chere joyeuse.
(Cl. Marot, *Epist.*, le Despourv. a Marg., p. 126, éd. 1596.)

Mais moi *a tout* ma rithme et ma rith- [maille
Je ne soustiens (dont je suis marri) maille.
(Id., *Epist. au roy.*, éd. 1538.)

Que vous touchissiez leurs mulets *a tout* un fouet. (Bonav. Desper., *Lysis*, Rec. des œuvres, p. 10, éd. 1544.)

Ce levrier avoit ceste astuce, que de la patte il renversoit le pot qui bouilloit au feu, et en prenoit la chair, et s'en alloit *a tout*. (Id., *Nouv. recreat.*, de Gilles le Menusier, f° 73 v°, éd. 1572.)

Des ennemys qui de longtemps ne pensoyent a austre chose qu'a prendre les plus cheres personnes et plus precieux meubles qu'ils eussent, pour s'enfuyr *a tout* es deserts de la Scythie ou de l'Hyrcanie. (Amyot, *Vies*, Crassus, éd. 1567.)

Nul ne fut veu qui n'essaiast en son dernier souspir de se venger encores : et *a tout* les armes du desespoir consoler sa mort en la mort de quelque ennemy. (Mont., *Ess.*, l. I, ch. I, p. 3, éd. 1595.)

Les plus jeunes vont a la chasse des bestes, *a tout* des arcs. (Id., *ib.*, l. I, ch. xxx, p. 121.)

— *Et tot*, quoique :

Et tout ne le sache ele ore
Si a ele mon cuer encore.
(*Compl. d'am.*, Richel. 837, f° 267.)

— *Tot soit il que*, *tot soit ce que*, quoique :

Car *tout soit il que* son peché soyt repost, nequedent la repentision est toute et il est bone chose et juste que feme soyt tous jors suget a son mary. (*Le liv. dou roi Alix.*, Richel. 1385, f° 14b, et Brit. Mus. reg. 19 D 1, f° 7c.)

Tout fust il nafres a mort, il ne morut pas le maintenant. (*Ib.*, f° 15c.)

Quant Alixandre vit ce, si lor dist : O tres vaillans chevaliers et mi especial compaignon ne vos voillies esbayr por ces olifans, *tout soit il* grant quantité. (*Ib.*, f° 50c.)

Il en feront hommage a nous et tous aultres services et devoirs deus a cause de leurs terres et lieus, en le maniere qu'il les ont fais dou temps passé, *tout soit ce que* nous ou aucuns des rois d'Engleterre anciennement n'i aions rien eu. (Froiss., *Chron.*, VI, 7, Luce.)

— *Tot*, absol., quand même :

Et se l'en demandoit au bail chose dont li peres as anfanz fust morz vestuz et seisiz em pais, *tout* le tenist il a tort, si n'an respondroit ja li bail. (*Etabl. de S. Louis*, I, lxxviii, t. II, p. 126, Viollet.)

Car *tout* gaagnast il la chose, cil qui demande la paieroit a celui qui est garantissieres. (*Ib.*, I, xcv, p. 157.)

— *Du tot*, tout à fait, complètement :

Jherusalem prendront *du tout* a leur commant.
(*Chev. au cygne*, 8724, Reiff.)

Donnes moy, s'il vous plest, *del tout* a vos de- [vis.
(*Ib.*, 33882.)

Il renonça *du tout* a ce facheux cousturage. (B. Desper., *Nouv. recreat.*, f° 218 r°, éd. 1564.)

Pour estendre sa farce a plus de ressorts, il y associa une fille de village *du tout* stupide et niaise. (Mont., *Ess.*, l. III, ch. xi, éd. 1588.)

J'apprends que l'on vous a voulu donner l'alarme de quelque rumeur que l'on disoit estre arrivee a Marseille, mais ce n'est *du tout* rien. (*Lett. de Du Vair à Montmor.*, 20 mars 1601, *Lett. inéd.*, p. 181.)

— *Du tot en tot*, complètement :

Ce est .I. meesmes chose et une sustence *dou tot en tot* selonc la foi crestiene. (*Decretales*, ms. Boul.-s.-Mer 123, f° 2b.)

Norm., *être à son tous les jours*, porter les vêtements dont on fait usage tous les jours ; on dit de même adv., *à tous les jours*. Messin, *âto*, avec, La Bresse en Vosges, *aito de*, *daito de*, avec, Fr.-Comté, Morv., *aitou*, aussi, pareillement, Suisse rom., *d'atot*, avec.

totable, adj., entier :

Sont trestuis li canoines et barons honorable
Qui tant lez orent quis parmi .I. jour *totable*.
Si comme j'ay deviseit, che fut .I. grant notable.
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 35620, Chron. belg.)

totage, *-aige*, *toutage*, *-aige*, s. m., total, tout, totalité :

Et cil l'a crehu dou *totage*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 87a.)

Et la moictié de tous les deniers qui viendront de ladicte commission, les fraiz raisonnables deduitz sur le *totage* d'icelle, faictes le seurplus de ladicte moictié bailler et delivrer a nostre amé et feal Noel Labarge. (1471, *Lett. de Louis XI*, IV, 253, Soc. Hist. de Fr.)

Puis mettes dedans environ une once d'huille d'olive et la faictes bouillir avec ledit vin, puis coulleres le *toutaige*. (Le Fournier, *Decor. d'hum. nat.*, f° 1 v°, éd. 1530.)

Que de ceste nostre peregrination la fin correspondra au commencement : et sera le *totaige* en alaigresse et santé perfaict. (Rab., *Quart livre*, ch. iiii, éd. 1552.)

N'ayant le pouvoir de satisfaire au *totage*. (6 fév. 1551, *Lett. de Michel comte de Gruy. aux seign. de Fribourg*, Arch. Gruyère.)

Que voudriez vous desirer d'advantage,
Si ce n'estoit du monde le *toutage* ?
(F. Jultot, *Eleg. de la belle Fille*, p. 66, éd. 1873.)

totain, *totans*, voir Tostens.

tote, voir Tolte.

totee, voir Tostee.

totens, voir Tostens.

toter, voir Toster.

totevoies, *-veies*, *-veys*, *toutevoies*, *toutesvoies*, *toutesvois*, *toustevoies*, *toutevoye*, *tuteveyrs*, adv., toutefois :

Toteveies fu Deus au dreit,
Qui tot conoit e seit e veit.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7596, Michel.)

Folement a son tens usé,
Qui a mis en sac pertusé
Toteveies tut son tresor.
(Guill., *le Besant de Dieu*, 381, Martin.)

Demorant *totevoi[e]s* la rente principal en sa fermeté. (20 nov. 1284, *Livre blanc*, ms. Le Mans.)

Excepté *toteveys* la cueillete presente. (Sept. 1294, Arch. Maine-et-Loire B 82, f° 42.)

La puet il *tuteveyrs* atendre. (*Year books of the reign of Edw. the first*, XXX-XXXI, p. 67, Rer. britann. script.)

Toutevoye privez parlemens eschivez que de gens mout eslevez en bontez et en sainteez. (*Enseign. de S. Louis à sa fille Isabelle*, à la suite de Joinv., p. 250, Michel.)

En prenant *toutevoies* caution desdittes religieuses. (1360, *Cart. de Flines*, Hautcœur, DLXV.)

Pluseurs (royaumes) qui n'ont pas quatre duchiez ne dix citez, ne seze contez, ainçois sont tres petiz royaumes, et *toutesvois* sont ilz coronnez. (*Gages de bataille*, p. 44, Crapelet.)

Et *toutesvoies* avons concedé et accordé

les coses dessus dictes aux dis maire et eschevins. (1377, *Notices et Doc.*, p. 206, Soc. Hist. de Fr.)

> Par ma foy pas ne m'y atens
> Que la pucelle doie avoir,
> Mais *tousterdes* g'iray savoir
> Qu'il en sera.
> (*Nativ. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 36.)

TOTTENS, voir TOSTENS.

1. **TOU**, voir TON.

2. **TOU**, s. m.?

Pour .II. tombes d'adoise mises ou *tou* de la Guierche. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 44, Delaville.)

Pour .III. goutieres de pierre dure que il a achaté de monsieur Raoul Piquelier pour faire le *tou* du cloistre. (1363, *ib.*, p. 304.)

TOUAILE, *-aille*, *touaillement*, *touaillete*, *-ette*, *touaillon*, voir TOAILLE, TOOILLEMENT, TOAILLETTE, TOAILLON.

TOUALLIE, *touallier*, voir TOAILLIE, TOAILLIER.

1. **TOUCHE**, *touce*, *tousche*, s. f., action de toucher, coup :

> Car quant je vi que la tres douce
> D'un dart d'amor senti la *touce*.
> (JACQ. D'AMIENS, *Remede d'amors*, ms. Dresde, f° 182.)

> C'est que nous frapperons
> Ens la teste jusqu'au briser,
> Si lui ferons adeviner
> Qui lui aura baillé la *touche*.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6341, f° 174b.)

> Baillez m'en une bonne *touche*,
> Puisqu'en ay eu si grant doulceur.
> (*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 327.)

> Sy quelque homme me vient a grey,
> L'escondirai ge, pour une *touche*,
> A quelque cornet de degrey.
> (*Serm. joy. de la fille esgaree*, ap. Ler. de Lincy et Fr. Michel, *Farc., Moral., et Serm. joy.*, III, 39.)

Soufrit (Lucrece), non toutesfois de coer deliberé, la charnele *touche* du jouvencheau. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 115 v°.)

De sorte qu'en deux mois j'ay basti ces trois livres, et iceux surnommé du nom de *Touches*, qui est assez propre pour le subjet qu'elles traitent : car c'est une espèce de legere escrime, ou avec l'espee rabatue je donne simplement une *touche* qui perce a grand peine la peau et ne peut vivement entamer la chair. (TABOUROT, *les Touches du S. des Accords*, f° 1 r°, éd. 1585.)

Cette signification est partiellement conservée.

— Fig. :

> La *touche* est bonne.
> (*Farce de G. le Veau*, Anc. Th. fr., I, 388.)

Il falloit garder pour le moins cette sobrieté sans donner une si rude *touche* sur les imperfections feminines. (CHOLIERES, *Apresdinees*, II, f° 81 r°, éd. 1585.)

Craignans de parler des hommes, de peur de la *touche*, se mettoient sur la draperie des pauvres dames. (BRANT., *des Dam.*, IX, 501, Lalanne.)

— Atteinte :

> Et il mist paine a moi garir,
> Ainc puis n'oi *touce* de ce mal.
> (*Atre per.*, Richel. 2168, f° 9a ; Herrig, 1212.)

— Touchau :

Une *touche* a touchier or. (15 déc. 1444, *Exéc. test. de Pierre de Aubermont*, Arch. Tournai.)

— *De touche*, essayé avec la *touche :*

> Qui reluisoit comme or *de touche*.
> (G. DE DIGULLEVILLE, *Trois Pelerin.*, f° 116a, impr. Institut.)

— Ustensile qui servait à toucher les viandes, pour y reconnaître la présence du poison :

Une *tousche* en quoy a esté mis une piece de lichorne pour touschier la viande de monseigneur, pesant une once d'argent blanc. (1416, ap. Laborde, *Ducs de Bourg.*, 300.)

Une *touche* de licorne, garnye d'or, pour faire assay. (1568, *Invent. de Philippe II*, ap. Havard, *Dict. de l'ameubl.*)

— Epreuve :

> Ce est la *touche* et l'examplaire
> De ce c'on doit laissier et faire.
> (ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 2 r°.)

— Fig. :

Ay descouvert et fait espreuve a la *touche* de ce qu'il me semble avoir preveu par la derniere depesche, que... (9 janv. 1580, *Négoc. de la France dans le Lev.*, III, 851, Doc. inéd.)

Il ne faut pas toujours s'arrester aux viels livres, s'ils ne sont fidellement escrits, et que leur fidelité se doibt examiner sur la *touche* des contemporains. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, II, I, ch. 7, éd. 1611.)

— Manière de toucher, de sonner :

> Emmi les autres, qui par *touches*
> Metent tantost trompes a bouches.
> (GUIART, *Roy. lingn.*, 17101, W. et D.)

— Fig., *être à la touche de quelqu'un*, être de son usage familier :

Mais s'elle estoit bien conseillee, comme il mettoit en avant, de soi allier avec monseigneur le daulphin, ce seroit grand bien pour le pays, a cause de la langue walonne; car le thiois *n'estoit pas a sa touche*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XLI, Buchon.)

— Sorte d'éperon :

Messire Pierre avoit defailli en sa choaisie et eslite de y mettre et avoir esperons ou *touches* pour mener et conduire le cheval. (1386, *Preuv. de l'hist. de Bret.*, t. II, col. 504, ap. Duc., *Touchia*.)

— Style :

Il fut occis d'espingles ou *touches* de fer dont ilz escripvoient. (*Mer des Cron.*, f° 51 v°, éd. 1532.)

2. **TOUCHE**, voir TOCHE.

TOUCHEFICHE, s. f. ?

> Que de vostre suer ordenez
> Et d'autre mari l'assenez,
> Tel com vous voudrez, povre ou riche.
> Vez ci de ce la *touchefiche*,
> Je ne sai qui le li querra,
> Mes jamais o moy ne gerra.
> (GUIART, *Roy. Lingn.*, Richel. 5698, p. 31a.)

TOUCHEMENT, *-kement*, *tuche.*, *toi.*, s. m., action de toucher :

Si come les cordes de la harpe rendent divers sons par *touchement* de dois. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 210a.)

Au *touchement* de la corde la cloche sonne. (J. GOULAIN, *Trad. du Ration. de G. Durant*, Richel. 437, f° 23c.)

Par soufflement de bouche et *touchement* des doiz. (E. DESCHAMPS, *Art de dictier*, Richel. 840, f° 394.)

Depuis entra en l'estable des chevaulx et les toucha de la main, et a son *touchement* devindrent pierres. (*Violier des hist. rom.*, XCVI, Bibl. elz.)

Puis frappe tes cordes de ton instrument, au son et *touchement* duquel les poissons seront esmeuz. (*Ib.*, ch. LXXXIII.)

Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, autres autheurs consequens l'ont composé en gestes, maintien, reguard, *touchement*, contenence, grace, honesteté netteté de face... (RAB., *Quart livre*, Epistre, éd. 1552.)

— Fig. :

Cette jeune femme approchant de la mort demanda qu'on luy donnast le bapteme, confessant de cœur et de bouche la verité de nostre religion, monstrant par signes extérieurs le vif *touchement* du sainct Esprit en son cœur. (YVES, *Voy. dans le Brés.*, II, 2, Ferd. Denis.)

— Attouchement :

Mil milliers de pains seroient sacré del *toichement* d'une hoiste. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 48 v°.)

Les chaleurs de leur amour ne descreurent pas par souvent recommencer embrassemens et *touchemens* ensemble. (*Boccace des nobles malh.*, II, 18, f° 107 v°, éd. 1515.)

— Tact, toucher :

> Hom, tu as chinc serjans presens
> Ke on apele tes chinc sens
> Por chou ke il te font sentir,
> Ch'est veirs, oirs, goustemens,
> Odouremens et *toukemens*.
> (RENCL. DE MOILIENS, *Miserere*, CXXX, 1, Van Hamel.)

Le quint (sens) est apelé *tuchement*, ceo apartient as mains. (*De confession*, Richel. 19525, f° 85 v°.)

Le sens du *touchement*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 407b.)

L'ouye, le flairement, le goust, le *touchement*. (BER. DE VERVILLE, *Cab. de Minerve*, f° 36 r°, éd. 1601.)

TOUCHEMOLE, *tuchemole*, qualificatif fém., douce au toucher :

> E damesele putcleime (fille de Lecherie)
> Que deleunient meint homme eime,
> E damesele *tuchemole*
> E bele qui meint homme afole.
> (PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 19c.)

TOUCHEPIERRE, *-piarre*, s. f., pierre de touche :

Une *touchepiarre* d'or. (1474, *Inv. des bagues de Gabrielle de Latour*, Ann. de la Soc. d'hist. de Fr., 1880, p. 274.)

1. **TOUCHET**, *-ket*, *-kait*, *-quet*, *toucquet*, *toucquait*, *tochet*, s. m., coin, angle, extrémité :

Seur le *touket* de le ruele. (Fév. 1243, *chirog.*, Arch. S.-Quentin, l. 24.)

Le maisun Jehan de Basaikles, ki siet sour le *toukait* de le ditte ruyelle. (1326, *C'est Jakemon Despens*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Une maison faisant le *touquet* de le rue. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 26 v°.)

Le maison de pierre, faisant *toucquait* de le rue de le Vourk. (1378, *C'est Henekin, le carpentier, fil de feu maistre Jehan*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Un parement a mettre sur le *touchet* de l'autel. (1387, *Bail*, Arch. MM 31, f° 35 v°.)

Il vint au *toucquet* de la ruelle avec les premiers routiers, qui entrerent en cheste ruelle. (Froiss., *Chron.*, X, 40, Kerv.)

Coin ou *tochez* de la rue. (1595, *Rendages proclamat.*, II, 204, Arch. Liège.)

2. **TOUCHET**, s. m., coup :

Je luy bailleray d'un *touchet*,
Ainsi que je l'ay devisé.
(*Mist. du Viel Testam.*, 46550, A. T.)

TOUCHIER, voir Tochier.

TOUCHIN, *-chien*, *tuchin*, s. m., rebelle, pillard, traitre :

Brigant et *touchin* de bois. (1277, Arch. JJ 111, pièce 63, ap. Duc., *Tuchinus*.)

Provensal l'appella *touchin*, jasoit que oncques ne l'eust esté, ne de leur secte... Benat considerant que autant valoit dire *touchin*, comme rebelle et traitre. (1389, Arch. JJ 137, pièce 107, *ib.*)

Ou temps de la rebellion, qui fu ou pays de Languedoc, environ 1380, aucuns *tuchins* issus de la ville de Mende... (1390, Arch. JJ 138, pièce 277, *ib.*)

Laquelle femme dist teles paroles ou semblables a son mari : Ord, vil, villain, *touchien*. (1417, Arch. JJ 170, pièce 85, *ib.*)

TOUCHINAGE, s. m., révolte des *touchins* :

Au temps du *touchinage*. (1393, Arch. JJ 145, pièce 429, ap. Duc., *Tuchinus*.)

TOUCHINER, v. n., se révolter :

Comme au temps du touchinage aucuns de nos gens et officiers du baillage de Vivarois eussent envoié le suppliant devers les touchins,... en dissimulant que le suppliant vouloit estre des diz touchins et *touchiner* avec eulx. (1393, Arch. JJ 145, pièce 429, ap. Duc., *Tuchinus*.)

TOUCHINERIE, *tu.*, s. f., révolte, rébellion :

Les grans rebellions, desobeissances, *tuchineries*, crimes de leze majesté et autres malefices, que les universitez, gens et habitans des villes de Thoulouse, Carcassonne, Narbonne, Nymes, ont commis. (1385, Arch. JJ 126, pièce 227, ap. Duc., *Tuchinus*.)

Comme ou pays de Languedoc et duché de Guyenne... plusieurs rebellions, desobeissances et *touchineries* eussent esté faites. (1392, Arch. JJ 144, pièce 430, *ib.*)

TOUCHIS, s. m., syn. de *touchin* :

Une compaignie de robeurs et pilleurs, lesquelx se appelloient communaument, entre les boines gens du dit pays, *touchis*; lesquelx *touchis* es bois et dehors guettoient, deroboient, destruyoient et murdrissoient les bonnes gens. (1277, Arch. JJ 112, pièce 177, ap. Duc., *Tuchinus*.)

TOUCQUAIT, *toucquet*, voir Touchet.

TOUCQUETEAU, s. m., coin, angle ; n'a été rencontré que comme nom propre :

La terre Guille *Toucqueteau*. (1397, *Baillee*, Marmout., Prieuré de Montejean en Anj., Arch. Indre-et-Loire.)

TOUDIS, *-iz*, *todis*, *tozdis*, *tuzdis*, *tousdis*, *toutdis*, *tutdis*, adv., toujours :

A celui mist son nom li hiermites gentis,
Et ot nom Helias, de fuelles fu viestis,
Parmy les bos couroit, comme lievres hardis,
N'avoit sorles en pies, si n'avoient li sis,
L'un avoec l'autre aloient li vii enfans *toudis*.
(*Chev. au Cygne*, 727, Reiff.)

Li chevaliers a respondu
Tantost come il l'a entendu :
Ja mes ostels n'ert escondis,
Bien soiez vous venu *tozdis*,
Vous avant et li autre apres ;
Sont vo compaignon auques pres ?
(*Du sot Chevalier*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 224.)

Et supposé que ladite conté de La Marche et les terres d'Estampes ne soient notablement de la dite value, si pense *tousdis* le conseil du roy que le roy de France y ordenera d'autres terres. (*Grand. Cron. de Fr.*, Charles V, XX, P. Paris.)

Por li *todis* excuseir al roy. (Jeh. le Bel, *Chron.*, p. 79, Polain.)

Car vostre entendement *tout dis*
Sy estoit bien ailleurs bouté.
(Mart. d'Auv., *L'Amant rendu Cordelier*, [illegible], A. T.)

— *A toudis*, à toujours, à jamais, éternellement :

Li fillious et li troi o lui
Fisent S. Tumas cel anui,
Mais li anuis mais *a toudis*
Li fist avoir S. Paradis.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 19134, Reiff.)

Perpetuelment et *a toudiz*. (1355, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 31 v°.)

Entre deux vaillants rois d'Angleterre, *a toudis* eu un moins suffisant de sens et de prouesse. (Froiss., *Chron.*, 1re p., I, ii, Buchon.)

— *Toudis mes*, *tut dis mes*, *a tuzdismais*, à jamais :

En scime et en descort *tutdismes* serriez.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 8 r°.)

De Bisclaveret fu fez li lais,
Par remenbrance *a tuz dis mais*.
(Marie, *Lais*, Bisclaveret, 317, Warnke.)

Picard., Pas-de-Calais, Flandres, *toudis*, Wallon, *todis*, adv., toujours, Picardie, *toudis qu'à*, jusqu'à.

TOUDRE, voir Toldre.

TOUEIL, *touel*, *toueillement*, *toueillis*, voir Tooil, Tooillement, Tooilleis.

TOUELLE, *touellete*, *touelier*, *touellaitte*, etc., voir Toaille, Toaillette, Toaillier, Toaillette, etc.

TOUELOTE, *touhell.*, s. f., syn. de *toaillette* :

Napes et *touelotes*. (1389, Lamarque 4486, f° 28 r°, Richel.)

Napes garnies de *touhellotes*. (*Ib.*, f° 30 v°.)

TOUENART, voir Toenart.

TOUFFEL, *toffel*, *touffeau*, *toufeau*, s. m., touffe, bouquet :

Le suppliant s'approucha desdiz enfans pour les ortier, et en prist un qu'il getta en un *toffel* d'ortyes. (1420, Arch. JJ 171, pièce 19, Duc.)

Il vint au *touffeau* d'arbres. (*Alector*, f° 94 v°, éd. 1560.)

Les cheveux crespes, et par *touffeaux*. (B. Jamin, *Traduct. des dialog. de J. L. Vives*, Index, Corratus, éd. 1576.)

Comme la fraize nouvelle
Paroist au printemps nouveau
Sur le verdelet *touffeau*
De ses fueilles nouvelettes.
(G. Durant, *Imit. de Bonnef.*, éd. 1594.)

— Fig :

Comme ces laboureurs, dont les mains inutiles
Laissent pendre l'hyver un *toufeau* de chenilles
Dans une fueille seiche au feste d'un pommier.
(P. Rons., *Epitaphes*, Œuv., p. 878, éd. 1584.)

TOUFFU, *tuffu*, adj., à houppe :

Un etor *tuffu* a homme, estoffé d'argent. .xxv. s. (1438, *Exéc. test. de Mathieu Dotengis*, Arch. Tournai.)

TOUFLIERE, s. f. ?

A la *toufliere*, pour avoir fourni d'herbes a semer, vergettes et bourlets, durant les 4 jours des Rogations, 9 livres. (1606, *Comptes de la confrérie Notre-Dame*, Arch. Seine-Infér. G 3559.)

TOUHELLOTE, voir Touelote.

TOUIL, voir Tooil.

TOUILLEMENT, voir Tooillement.

1. **TOUILLIER**, voir Toaillier.

2. **TOUILLIER**, voir Tooillier.

1. **TOUILLON**, s. m., intrigant :

Touillon, uno intricatore. (*Thres. des trois langues*, éd. 1617.)

2. **TOUILLON**, voir TOAILLON.

TOUJOURSMAIS, voir TOSJORSMES.

TOUKAIT, *touket*, voir TOUCHET.

TOUKEMENT, voir TOUCHEMENT.

TOULDRE, voir TOLDRE.

TOULETE, *-elle*, voir TOAILLETTE.

TOULEUR, s. m., homme gagé pour le transport des pestiférés :

Davantaige pour obvier a ce que aulcuns, pour celer la contagion advenue en leurs maisons, affin qu'ilz ne soyent fuys des gens, s'advenchent de eulx mesmes clandestinement porter en terre et sepulturer leurs enffans ou aultrez terminez,... l'on ordonne que, doresnavant, nul, quel qu'il soit, s'advanche de che faire, ains soyent lesdis corps morts portez en sepulture par les *touleurs* a ce ordonnez. (1572, *Reg. aux publicat.*, Arch. Tournai.)

On trouve encore à la fin du XVIIe s., dans un texte tournaisien :

M. le Prevost at remonstré que le subject de la presente assemblee estoit a raison de l'augmentation de la contagion en ceste ville, et proposoit sy on ne trouvoit expedient d'y establir chapelain, *touleurs* et autres officiers. (28 mai 1668, *Reg. des Consaux*, 1666-1668, f° 348, Arch. Tournai.)

1. **TOULIER**, voir TOAILLIER.

2. **TOULIER**, voir TOOILLIER.

TOULLEMENT, voir TOOILLEMENT.

TOULLETTE, voir TOAILLETTE.

1. **TOULLIER**, voir TOAILLIER.

2. **TOULLIER**, voir TOOILLIER.

TOULLIR, voir TOLIR.

TOULLIS, voir TOOILLEIS.

TOULLOIS, voir TOLOIS.

TOULLOUQUE, fém., voir TOURLOUC.

TOULLURE, voir TOOILLURE.

TOULON, *toullon*, s. m., tonneau :

A sire Mirelle Dufour pour .II. *toulons* .XXV. d. (1403, *Tut. des enfants de Gossart le Paret et Magne de Bruielle*, Arch. Tournai.)

Ouquel celier les suppliantes trouverent ung grant *toulon*, ouquel avoit de la terre et cinq cent vingt pieces d'or. (1425, Arch. JJ 173, pièce 375, ap. Duc., *Tonnellus, tunna*.)

Ung *toullon* d'uille tenant huit pintes. (1452, Arch. JJ 181, pièce 166, *ib.*)

Et encore au commencement du XVIIe siècle :

Six *toullons* de verre dedans lesquels y a seize pintes d'huille. (1614, Arch. des not. de Nevers, minutes Taillandier.)

Yonne, *toulon*, petit tonneau, bouteille, vase, amphore ; Suisse, Fribourg, sorte de bidon de fer-blanc.

TOULTE, voir TOLTE.

TOUNEMENT, voir TONNEMENT.

TOUNESEL, voir TORNESEL.

TOUNI, voir TONNIL.

TOUNLOIER, voir TONLOIER.

TOUNNICLE, voir TUNIQUE.

TOUNY, voir TONNIL.

TOUOIL, *touoill*, *touoillement*, *touoilleis*, *touoillier*, voir TOOIL, TOOILLEMENT, TOOILLEIS, TOOILLIER.

TOUP, voir TOP.

TOUPIIER, voir TOPIER.

TOUPILLON, voir TOPPILLON.

TOUPINEURE, s. f. ?

Comment se font *toupineures* a estre dictes *toupineures* et non autrement ? (G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux. 11124, f° 49 v°.)

TOUPPEQUIN, s. m. ?

Pour don fait par ledit de Buissy a Rogier Van Sassenghem, ung *touppequin* de roisin. (1446, *Tut. de Haquinet de Buissy*, Arch. Tournai.)

Pour une mueze de roisin, ou il y ara .XII. ou .XIII. *touppequins*. (31 août 1515, *Reg. aux publicacions*, 1512-1519, ib.)

TOUPPET, voir TOPET.

TOUPPIER, voir TOPIER.

TOUQUE, voir TOCHE 2.

TOUQUET, voir TOUCHET.

TOUQUON, voir TOQUON.

TOUR..., voir TOR...

TOURB..., voir TORB...

TOURBELON, s. m., turban :

Ly Sarrasin portoient de toile ung *tourbelon*
Endeseure leurs coiffes d'acier et de laiton.
(*Chev. au cygne*, 17908, Reiff.)

TOURBERET, adj., à tourbe :

Fossez *tourberes*. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 45 v°.)

TOURBIERE, s. f. ?

Pour le frait de recouvrir le *tourbiere* de le maison ledit Mikiel, .XI. s. (1361, *Tut. des enfants de Mikiel d'Avesnes*, Arch. Tournai.)

TOURBILLON, voir TORBEILLON.

TOURBLEUR, voir TORBLOR.

TOURCHE, voir TOURSE 1.

TOURCHON, voir TOURÇON.

TOURCHONNIER, voir TORÇONIER.

TOURCHOUNERIE, voir TORÇONERIE.

TOURÇON, *torçon*, *torchon*, *tourchon*, s. m., paquet, botte, chose roulée, tortillée :

Lors les fumees, par raison,
Doit en gant ou en cor bouter,
Et d'un *tourchon* d'erbe estouper.
(HARD., *Tres. de ven.*, p. 53, Michelant.)

De la avint chose qui ne s'est gueres veue ailleurs, c'est que, comme les assiegez jettoient des *torchons* d'artifices pour tirer aux pionniers, on jettoit au loin ces feux a coup de canon. (D'AUBIGNÉ, *Hist.*, II, 369, éd. 1616.)

— Tresse :

Les caviax loient par *forçons*.
(*Gilles de Chin*, 3242, Reiff.) Leçt. fournie par Liebrecht qui a corrigé la mauvaise lecture de Reiff. : *forçons*.

— Bouchon de paille, de foin :

Mas li enfant lou convoioient
Et de çavates l'arroichoient
Et de boe et de *torchons*.
(*Vie des Per.*, Ars. 3641, f° 4c.)

Puis a pris un *torçon* de fain,
Et se li a mis en la main.
(*Du Segretain ou du moine*, 209, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, V, 122.)

Guillaume ne fu pas vileins :
.I. *torchon* fist, si li bouta
Dedenz son poing.
(*Du Segretain moine*, 400, ib., V, 228.)

Les adversaires de saincte eglise se mocquoient de luy, et crachoient contre luy et li getoient de la boe et autres choses villes et li lioient par derriere les *torchons* de paille par despit. (*Legende doree*, Maz. 1333, f° 182d.)

— Torche, flambeau :

Avant que l'accident malheureux des masques dont estoit Charles VI, qui furent brulez devant luy a un bal, arrivast, ce prince, pour le prevenir, avoit fait dire par un huissier qu'on eloignast les torches et *torchons* de ces masques qui alloient arriver. (FROISS., *Chron.*, IV, 171, Kerv.)

Centre, Lyonnais, Suisse, *torchon*, bouchon de paille, de foin, etc. Poitou, Saintonge, grosse bouchée de viande, de pain, qu'on avale avec gloutonnerie.

TOURDE, voir TORDRE.

TOURDOIR, voir TORDOIR.

TOURDRE, voir TORDRE.

TOUREILLIER, voir TOREILLIER.

TOUREILLIERE, voir TOREILLIERE.

TOUREILLON, voir TOREILLON.

TOUREL, voir TOREL.

TOURELLETE, voir TORELLETE.

TOURELON, voir TOREILLON.

TOURELOT, voir TORELOT.

TOURELOURE, voir TURELURE.

TOURER, *tourrer*, v. a., fortifier, flanquer de tours :

Et de son temps edifia de ses deniers une bonne vile sienne, que l'on nomme Medelbourg en Flandres : et la fit faire clore, *tourer*, et murer, et habiller moult notablement. (O. de La Marche, *Mém.*, I, 15, Soc. Hist. de Fr.)

— *Touré*, part. passé, flanqué de tours, fortifié, au propre et au figuré :

La couronne *tourree* dont elle est anoblie demonstre assez qu'elle doit estre prise pour la terre, comme le circuit de la terre soit anoblie de citez, villes et chasteaux. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 168 r°.)

Et des chasteaux *toures* les plus hautaines cimes.
(P. de Brach, *Poem.*, f° 151 r°, éd. 1576.)

TOURERE, s. f., tourteau :

Nous deffendons que l'en n'esche point les nasses espesses, ne les jonchees de *tourere* de chenevis. (1328, *Ord.*, II, 12.)

TOURET, voir Toret.

TOURETE, *-ette*, voir Torete.

TOURFAIT, voir Torfait.

TOURILLIER, voir Toreillier.

TOURION, *tourr.*, s. m., tourelle :

Gros *tourrions* bien garnis de pieces d'artillerie. (Vignere, *Jerus. delivree*, f° 182 r°, éd. 1595.)

Des vaisseaux qui ressemblent a de gros *tourrions*. (Id., *ib.*, f° 189 r°.)

— ?

Une couronne faite a *tourions*. (Du Verdier, *les Images des dieux*, p. 248, éd. 1581.)

TOURLETTE, voir Torellete.

TOURLOUC, *toullouc*, adj., qui louche :

Elle est borgne et *toullouque*, de .ii. pars va clo-[chant.
(*Dit de Ménage*, 32, Trebutien.)

Strabo, *tourlouc*. (*Gloss. de Conches.*)

TOURLOURETTE, voir Turlurette.

TOURM..., voir Torm...

TOURN..., voir Torn...

TOURNEBASTON, s. m. ?

Deux grosses pieces de bois de fraisne a faire le *tournebaston*. (xv° s., Lille, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TOURNEBOIELE, voir Torneboele.

TOURNEBOUELE, *-elle*, voir Torneboele.

TOURNEBOULER, *-ouller*, verbe.

— Act., bouleverser, tourner et retourner :

Nature donc tracassant ça et la, et estant agitee maintenant en une sorte, maintenant en une autre, comme une chose qu'on *tourneboule* a force d'engins, esmeut par ce moyen le feu des discordes naturelles. (Du Pinet, *Pline*, II, 38, éd. 1566.)

L'isle Prochita fut faite des montaignes qui *estoyent tourneboulees* l'une parmy l'autre par un tremblement de terre. (Id., *ib.*, II, 88.)

Si quelqu'un luy lance quelque chose (au lion) et qu'il ne le blesse point, s'il le peut gripper, il le foulera seulement des pieds, et le *tourneboulera* sans le blesser. (Id., *ib.*, VIII, 16.)

— Absol. :

Voila d'ou viennent tant de ministres et tant d'errans que nous voyons aujourd'huy, qui *tourneboulent*, couppent, rongnent et disposent de l'Ecriture selon leur plaisir. (*Caquets de l'accouch.*, 2° journ., p. 53, Bibl. elz.)

— Réfl., se tourner, se renverser, s'agiter :

J'ay veu des toreaux combatre pour la maistrise; et m'en a on monstré qui *se tourneboulans* estoient receus des autres avec leurs cornes. (Du Pinet, *Pline*, VIII, 45, éd. 1566.)

Tu *te tourneboulles* comme une toupie. (Amyot, *Œuv. mor.*, de l'Avarice et convoitise, t. I, f° 249 r°, éd. 1574.)

Si le corps se soulage en se plaignant, qu'il le face : si l'agitation luy plaist, qu'il *se tourneboule* et tracasse a sa fantasie. (Mont., *Ess.*, l. II, ch. xxxvii, p. 504, éd. 1595.)

— *Tourneboulé*, part. passé, renversé :

Or prevoyant la borasque ils se chargent de pierres pour s'appesantir, de peur qu'estant *tourneboulez* la tempeste ne les emporte, et qu'ils n'usent trop leurs poinçons. (E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 126, éd. 1628.)

— Roulé en forme de boule :

Herisson *tourneboulé*. (La Porte, *Epith.*, éd. 1571.)

Yonne, *tournebouler*, v. n., tourner sur soi-même, Champagne, *tournebouler*, v. a., renverser sens dessus-dessous. Pop., *tournebouler*, faire tourner la boule, c'est-à-dire la tête.

TOURNEBRAS (à), loc., à tour de bras :

Les deux chevaliers haulcent, frapent, deschargent et ruent *a tournebras* le plus radement qu'ilz peurent. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 45 r°.)

TOURNEEIMENT, voir Tornoiement.

TOURNEER, voir Tornoier.

TOURNELE, *-elle*, voir Tornele.

TOURNEMICHE, s. m., celui qui fait tourner la miche; représenté par un nom propre du département de l'Aube :

Romons *Tournemiche*. (1305, *Cens. dou Paraclit*, f° 10 r°, Arch. Aube.)

TOURNEVANT, voir Tornevent.

TOURNICKE, voir Tunique.

TOURNICLE, voir Tunique.

TOURNICQUET, voir Tuniquet.

TOURNIELE, voir Tornele.

1. **TOURNIER**, voir Tornoier.

2. **TOURNIER**, s. m., tourneur :

Hugues Guyot, *tournier*. (26 mars 1505, *Compt. de l'artillerie*, Arch. mun. Dijon, H, aff. milit., Garnier.)

L'ingenieus *tournier* polit en rond l'ivoire
(Du Bartas, *la Sepmaine*, VI, éd. 1579.)

Nom propre, *Tournier*.

TOURNIERE, s. f., fossé qui entoure une terre :

L'une desdites terres est entre Bertrand Chebin d'une part... et les *tournieres* d'autre part; et l'autre est aux *tournieres* de cette dite terre, et d'autre part sont les *tournieres* d'autres terres. (1497, *Declaration*, ms. de Commercy, p. 207, ap. Duc., *Torna 4*.)

Savoie, *tornière*, bâton d'environ un mètre de long, servant à faire tourner le coutre de la charrue.

TOURNIIER, voir Tornoier.

TOURNIKIEL, voir Tuniquel.

TOURNIQUE, voir Tunique.

TOURNIQUIEL, voir Tuniquel.

1. **TOURNIQUET**, s. m., cotte d'armes, dérivé de tunique :

Eustace prist son propre *tourniquet* et s'en fist .iii. ou .vi. pieches; si restoppat ses plaies qui estoient grandes. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, V, 27, Chron. belg.)

2. **TOURNIQUET**, s. m., sorte de supplice, le pilori; n'a été rencontré que dans un texte liégeois du commencement du xviii° siècle :

Condamnees a etre mises au *tourniquet* pour y demeurer l'espace d'une heure. (1726, ap. Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, I, 583.)

TOURNIS, voir Tonnil.

TOURNOERE, voir Tornoire.

TOURNOERIE, voir Tornoierie.

TOURNOIEMENT, *-ant*, voir Tornoiement.

TOURNOIEUR, voir Tornoieor.

TOURNOIIER, voir Tornoier.

TOURNOIOUR, voir Tornoieor.

TOURNOIRE, voir TORNOIRE.

TOURNOIRIE, voir TORNOIERIE.

TOURNOUER, voir TORNOIR 2.

TOURNOYEMENT, voir TORNOIEMENT.

TOURNOYER, voir TORNOIER.

TOURNUT, adj., qualifie une sorte de vin :

A Jehan le Leu, vinier, pour avoir livré a ladicte sonne .LXVIII. los de vin vermeil, nommé vin *tournut*. (1461, *Exéc. test. de Ector de Flamecourt*, Arch. Tournai.)

TOUROULLIERE, voir TOREILLIERE.

TOURPIER, voir TOPIER.

TOURQUOIS, s. m., pierre précieuse, la turquoise :

Tourquois. Tourques, a precious stone. (PALSGR., *Esclairciss.*, p. 282, Génin.)

TOURRAGE, voir TORAGE.

TOURRET, voir TORET.

TOURSAGE, *troussage*, *-aige*, s. m., chose dont on est chargé, butin :

Et s'en tournerent fuyans vers leurs gens, qui emmenoient leurs proyes de beufz, de vaches, de moutons, de porcs, et aultres *troussages*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 146, Bibl. elz.)

— Action de charger :

Pour ce que le foing de la maison estoit failly, en fut achapté une trousse qui cousta vingt huit sols quatre deniers pour le charroy et *troussaige*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 114 r°, Bibl. La Rochelle.)

TOURSAIRE, s. f., courroie :

Item dist qu'il copa les *toursaires* d'une male et y avoit un tricot de velaton. (1323, *Reg. de la loi*, t. I, n° 130, Arch. Tournai.)

1. **TOURSE**, *tourche*, *torse*, *torce*, *torche*, *torque*, s. f., faisceau, paquet, botte :

Quant le harnas li ot osté
Si l'a bien torcié et froté
D'une boine *torce* d'estrain.
(*Perceval*, 36399, Potvin.)

Une *torse* de l'erbe ont prise
Dont li chevax mangier souloit...
La *torse* lievent a lor cols
Moult durement furent chargiet.
(*Dolop.*, 8116, Bibl. elz.)

Petit et petit emplent bourses
Dont on fait souvent grandes *tourses*,
Et les met on sur les chevaus.
(GILLON LE MUIS., *Poés.*, I, 36, Kerv.)

.XVII. *torques* de fil de Coulongne, pesant .IIII^c. l. ou environ, a .XIII. frans le cent.— Deux *torques* de fil d'Allemaigne pesans IIII^{xx}. l., ou environ, .XI. l. le cent. (1419, *Exéc. test. des époux de le Forge*, Arch. Tournai.)

L'on estoit dilligent et soigneux d'emplir nefs et vaisseauls, de mettre foin par *torches* en tonneauls, de mettre bescuit en sacs. (FROISS., *Chron.*, XI, 360, Kerv.)

Faictes vo chief des vostres (cheveux) proprement,
Sanz faire ainsi la *torche* de pesas,
Sans adjouster estrange habillement,
Que destrousser fault com jument a bas
Chascune nuit et gecter en un tas ;
Puis au matin fault retrousser l'ensaigne.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 327^c.)

Cincq *torques* de fil de fer. (1467, *Exéc. test. de Pietre Vlieghe*, Arch. Tournai.)

Des festaiges, bleaiges et *torches* de chanvre... et pour leur chenevieres une *torche* de chanvre estimee a doze deniers pour chacun hereau. (1477, *Etat des festages de Vernon*, paroisse S.-Nicolas de Baugenci, Le Clerc de Douy, t. I, f° 147 v°, Arch. Loiret.)

De chacun cent de *torches* d'ouzier, .IIII. *torches*. (16 sept. 1577, *Arrêt du parlem.*, Mantellier, *March. fréq.*, II, 99.)

La coustume de l'oziere est telle que la dicte oziere se vend a *torches* et en doit avoir, en chascune *torche*, soixante quatre ozieres. (THAUMAS DE LA THAUMASSIERE, *Cout. de Berry*, p. 278, Bourges 1689.)

— Bourrelet en paille tordue :

Est aussi necessaire d'avoir un fons de corbeille, d'une *torce* ou bourlet, approprié a recevoir la casse, lorsque chaude l'on la sortira du feu. (OL. DE SERR., *Th. d'agric.*, VIII, 2, éd. 1605.)

— Pièce d'ajustement plissée, fraisée ; ici, probablement, une espèce de bandeau :

Pour .II. aulnes de ladicte toile pour facer une douzaine de *tourche* de front pour le service de ladicte dame. (1483, *Depens. de la R. Charlotte*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 254.)

— Trochet :

Les tiges (de cette espèce) sont rondes, produisans au sommet espis ou *torches* beaucoup plus courtes que le premier plantain. (L'ESCLUSE, *Hist. des plant. de Dodoens*, I, 61, éd. 1557.)

— Bouchon de paille, de foin, etc. ; ce qui sert à torcher le derrière :

Si que il demoroient trestuit nu et que il convenoit que il feissent *torches* de fain et de forre pour couvrir leur natures. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 198^a.)

Bouchon ou *torche* pour essuer le cul, l. menperium. (1464, J. Lagadeuc, *Catholic.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Sachets, coussins, oreillers, *torches* de paille. (PARÉ, *Œuv.*, XII, 8, Malgaigne.)

Norm., *torque*, *teurque*, *teurche*, lien plus ou moins fort, en glui, en jonc, en foin, harts de diverses dimensions, en osier ou autres bois flexibles, toutes choses qui se font en tordant. Morvan, *torche*, faisceau lié ou tordu de paille, de foin, de chanvre, de tout ce qui peut servir à *torcher*, Centre, *torche*, tresse; Suisse, Vaud, *torche*, pain rond et percé d'un trou au milieu.

2. **TOURSE**, *trousse*, s. f., croc-en-jambe :

Tant virerent et tournoyerent que d'une autre *trousse* assez plus forte que la premiere le seigneur de Saintré abbatit. (*Petit Jehan de Saintré*, ch. LXXXI, éd. goth.)

Je luctay deux fois a vous deux saulx de *trousse*. (*Ib.*, ch. LXXXII.)

Mon cueur aves si bien troussé
Que l'aves eu de haulte *trousse*.
(MONS^r. JAQUES, *Rond. du XVe s.*, CLXXXVI, A. T.)

Sy vostre habit est destroussé,
Par deffaulte de ceste *trousse*,
Des maulx pourra avoir grant trousse,
Se brief ne vous a retroussé,
Mon cueur.
(ID., *ib.*)

Lesquelz estoyent les meilleurs et les plus fors luyteurs qu'on sceust trouver nulle part, et la devant le roy et les dames se donnerent actrapes, *trousses* et grans saulx. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 119 r°.)

— Suite, poursuite :

Messire Jehan rechassa les Dauphinois dedans (le chasteau d'Alibaudiere), puis jetta sa lance dedans les fossez du boulevart et a leur *trousse*. (P. DE FENIN, *Ch. VI*, p. 478, éd. 1653.)

— *Tout d'une tourse*, tout de suite :

Vray est que prinse fut par force
Par ces deux chevaliers ; mais, pour ce
Peché pugnir *tout d'une trousse*,
Par deux chevaliers fut rescousse.
(*Perceforest*, IV, f° 155^c, éd. 1528.)

— Sorte de droit défini dans l'exemple suivi :

Ladicte seigneurie a droict de prendre chascun an, le jour et feste de S. Barnabé, sur chascun desdits habitans de Troy ayans bestes a laines un agneau, pourveu qu'ils ayent trois agneaux, lequel droict s'appelle la *trousse*. (*Cout. loc. de la prév. de Troy*, IV, Nouv. Cout. gén., III, 1036.)

TOURSEL, *-siel*, *-siau*, *-seau*, *tourssel*, *tourssiau*, *torsel*, *-siel*, *-ciel*, *-seau*, *trossel*, *-seaul*, *trousel*, *-iel*, *troussel*, *-eau*, *-eaul*, *troussiau*, *trussel*, s. m., syn. de *tourse* 1, paquet, etc. :

Bien fu tissue et bien ovree
Et par listes fu d'or brosdee ;
Cent *torsels* valut d'altres dras.
(*Eneas*, 4527, Salverda de Grave.)

Dedenz un *trussel* d'erbe l'a fait envoleper.
(WACE, *Rou*, 2^e p., 2422, Andresen.)

Et voit sor .I. *torsiel* de jonc
Une touaile blance et nueve.
(*Percev.*, 1934, Potvin.)

Cil ne vuelent gesir fors an bois ou an plain,
A lor chief .I. pierre en .I. *trossel* d'estrain !
(J. BOD., *les Saisnes*, XCVI, Michel.) Var., ou un *troussel* de fain.

S'adont, fait il, estoie la,
Mes *toursiaus* puet estre vendroie :
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 1158, Du Méril.)

Kayns offri, s'offri Abel ;
Mais au plus grant don n'au plus bel

Es sarpeillieres lient *toursiaus* d'erbe fenee,
Cascun sor le destrier, a la sele doree.
(*Fierabras*, 4695, A. P.)

Lors s'en vait messire Gauvains
A un *torsiel* d'erbe apoier
Et si commence a sommeiller.
(*Chev. as .ii. esp.*, 3802, Foerster.)

Ne fist pas Dieu plus bel sanlant ;
Car de Kayn le traitel
Ne prisa pas le grant *torsel*
Ne le garbe, s'il le fist grant.
(Rencl. de Moiliens, *Miserere*, lxxiv, 1, Van Hamel.)

Dou *torsiel* de dras, .xii. d. et une o. de cauchie ; de la torsoire .vi. d. et une o. de cauchie ; de chascun drap en carete .iiii. d. et .i. d. del cheval et .i. d. de cauchie sans conduit. (1202, *Péage de Bapaume*, ap. Tailliar, p. 17.)

Li *torseaus* sor bieste d'Arras ou de Saint Omer .xvi. d. par letres, la torsoire .viii. d. o. (*Ib.*, p. 23.)

Torsiaus de dras a tous qui n'est de le carité d'Arras ou de Saint Omer ou de Douay doit .xxv. d., et la torsoire, .xii. d. o. (*Ib.*, p. 24.)

Un forgier empli de joiaus,
N'en vaut porter autres *torsiaus*.
(Beaumanoir, *Jehan et Blonde*, 2873, A. T.)

Achata li robe de pers,
Mout par ot le sens a envers,
Si la ploia en .i. *troussel*,
Desus son palefroi roussel.
(*De pleine Bourse de sens*, 107, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III, 91.)

Osmont le prist moult povrement vestu et le lia en .i. *trousel* d'erbe. (*Cron. de Norm.*, ms. Berne 307, p. 124a.)

Et se coumandons, de par les eskievins, a tous les loieurs, ki dras loient, k'il ne loient nul drap, s'il n'ont fait leur sairement, tout avant, as eskievins, k'il ne loieront nul drap en *toursiel*, a car, ne a karette, ne a keval, ne a col ki ne soit delivres des .xiii. hommes. (xiiie s., Ordonn., *Des loieurs de dras*, Petit reg. de cuir noir, f° 31 v°, Arch. Tournai.)

Osmons le prist (l'enfant) moult povrement viestu, et si le lia en .i. *toursiel* d'ierbe, et s'en ala ausi faitement comme s'il vausist donner son cheval a mangier. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 28, Michel.)

Se les diz avoirs estans en char ou charete estoient en fardeaulx ou *trousseaux*, chascun fardel ou *troussel* paieroit. (*Peage de Crespy*, Richel. 11659, f° 3 v°.)

Mielsenour u meissonneresses qui messounent en sas et en *tourssiaus*, doivent revenir de cans a le cloke sonnant. (1247, *Loi des villages d'Onnaing et de Quarouble*, Monum. pour serv. à l'hist. des prov. de Namur, etc., t. I, p. 348, Chron. belg.)

Il fist desloier le *toursel* en quoi cele soie estoit loiee. (Vers 1268, *Plainte au R. de Fr. par des march. flam.*, Arch. prov. de Gand, Rupelm., n° 118.)

Dou *torsiel* de dras, .xii. d. (*Ib.*)

Troussiau de cordouan ou de bazane. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXXV, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Se cire est en charrete ou en banc ou en *trousel*, si doit .iiii. d., a col .i. d., seur asne .i. d., *trousiaus* a dos .ii. d., et *trousiaus* deriere .i. d. (Id., *ib.*, 2e p., II, 23.)

Li hom qi porte *troussel* a col maillie .i. d. et cil sanz maille... (*Cartul. enchaîné*, f° 57 r°, Arch. mun. Senlis.)

De la cire, dou poivre et dou comin li *trosseaux* paierai .xi. deniers de paaige. (Fin du xiiie s., *Cart. de Dijon*, Richel. l. 4654, f° 26 v°.)

Et s'on vent toile en *toursiel*, li venderes et li accateres doivent cescuns, de cescun *toursiel*, .iiii. louesiens. (Fév. 1315, Ordonnance, *dou tonnieu*, Petit reg. de cuir noir, f° 81 r°, Arch. Tournai.)

Ung *trosseau* de laz et de corde. (J. Gallopez, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 128 v°.)

S'embatirent sur ceulx qui espars s'estoient parmi les champs l'ung ça l'aultre la pour faire leurs *trousseaulx*. (Jeh. Le Bel, *Chron.*, I, 184, Polain.)

Et aussi prist pluseurs des biens dou dit Nichaise et les mist en un *toursiel*. (20 avr. 1389, *Reg. de la loi*, 137, Arch. Tournai.)

.i. *trosseaul* de linceulx sales. (Sept. 1395, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Pour son salaire d'avoir apporté de la ville de Bruxelles en la ville d'Arras ung *troussel* de lettres closes, que nostre dit seigneur y avoit envoyees, pour ycelles estre envoyees aux receveurs, tresoriers et grenetiers. (Sept.-déc. 1438, *Inv. somm. des Arch. du dep. du Nord*, I, 388.)

Un *tourssel* de fueilles de letton. (29 fév. 1447, *Exec. test. de Holart Monnart*, Arch. Tournai.)

Les *trousseaulx* de draps entiers liez. (1483, *Coust. de Norm.*, f° 43 r°.)

Ung gros *trousseau* de lettres. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 109 r°.)

Nul ne peut vendre du foin bottelé a *toursel*, s'il n'est visité par les maire et eschevins. (Sept. 1507, *Cout. loc. de la ville, banlieue et echevin. de Fl*[illegible], ap. Aug. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du Tiers Etat*, III, 647.)

— Touffe :

Ains portent les cheveux battans sur les epaules tant hommes que femmes sans estre nouez, ny attachez, sinon que les hommes en lient un *trousseau* au sommet de la tete de la longueur de quatre doits, avec une bende de cuir. (Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, 1612, éd. Tross, 1866, t. III, p. 679.)

— Ustensile de ménage?

A sen baron vint, si li dist
Biaus dous freres, se Dix m'ait,
Moi sembleroit buer fuisse nee
Se de chi estoie escapee
Que nous euissiens .i. *torciel*,
Une maison et .i. pourchiel.
(*Du Vallet qui d'aise a malaise se met*, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 168.)

TOURSELET, *trouss.*, *-ellet*, *troucelet*, s. m., diminutif de *toursel*, petit paquet :

De Jaquemart Boucaut, pour pluseurs *trousselles* de fillet, tant de boulit, comme autre, pesans .xx. libvres, vendu le livre .xxviii. d. t., sont .xlvi. s. .viii. d. (1399, *Exéc. test. de Maigne de Lobbes*, Arch. Tournai.)

Ung petit *trousselet* d'ysope et fiel. (*Pass. de J.-C.*, Maz. 1313, f° 79 r°.)

Mon *troucelet* tantost feray
Et vous monteray sus la mule
Qui pas volontiers ne recule.
(*Geu des Trois Roys*, ap. Jub., *Myst.*, II, 126.)

Aucuns d'iceulx de la dicte garnison estans derriere, voians leurs compaignons estre ainsi destroussez, gecterent plusieurs bourses et *trousseles* dedens Seine tout coiement, dedens lesquelz avoit or et argent et autres bons joiaulx. (Monstrelet, *Chron.*, I, 202, Soc. Hist. de Fr.)

Pour semanche de perles en deux *tourseles* pesans .xii. estrelins. (1443, *Tut. des enfants de Arnoul Piaudeviel*, Arch. Tournai.)

Une petite laye et ung *tourselet* de laynne, tout trouvé en ung petit escrignet. (19 juin 1472, *Exéc. test. d'Oste de Cordes*, Arch. Tournai.)

— Trousseau :

Le feu duc Artur avoit ordonné a la duchesse Françoise .xv. mille escus pour son *trousselet* et don mobiliaire. (1459, *Compte de Lanoe*, Lob., *Hist. de Bret.*, II, 1258.)

TOURSELIERE, *torse.*, s. f., bagage, trousse :

Esperons et estriers, aingles por recaingler,
Ne mes ses *torselieres* ne vaut il oblier.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 10d.)

TOURSEMENT, *tourss.*, s. m. ?

Agrappes qui tiennent les *toursemens* des tourielles. (1391, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Des macons taillent les *tourssemens* de deux tourelles. (1412, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 148.)

Les *tourssemens* tant des avant que des virs de pierre de grez. (1447, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TOURSER, *trousser*, *trusser*, *trucer*, *trosser*, *troser*, *torser*, *trourser*, verbe.

— Act., mettre des objets en paquet, charger, empaqucter, attacher :

Li chevaliers a regardee
La teste qu'il *avoit trossee*
A l'arçon del corant destrier.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 134c.)

Maintenant *trossent* lor hernois.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 69, E. Du Meril.)

Corbarans d'Olifierne est issus de l'estour,
Et vint a Brohadas, le fil a son seignour,
Et sy le fist *tourser* sur le destrir millour.
(*Chev. au Cygne*, 9568, Reiff.)

Lor escrin et lor arces tous deffremerent,
Les livres et les dras tous en geterent
Et trestout l'autre avoir qu'il i troverent,
Et desor Marchegai trestout *torserent*.
(*Aiol*, 7386, A. T.)

Si coumande tantost le harnois a *tourser*. (*Saint Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 136b.)

Et Perceval descent erraument et li trencha la teste et vint a son arçon et dit que la prendroit a ce qu'il andoit a la teste *trosser*. (*Ib.*, Hucher, I, 442.)

Et n'oublient pas a *torser*
Le blanc cerf, ains l'en font porter.
Li roi Artus, qui molt l'ot chier
L'en fait porter sor un soumier.
(*Fergus*, 297, Martin.)

Li a lues la tieste colpee
Si l'*a* a sa siele *toursee*.
(Mousk., *Chron.*, 6046, Reiff.)

Il *trossent* les haucubes et pavillons et trez.
(*Parise*, 2059, A. P.)

Tot son barnas a fait *torser*,
Des ore dist qu'il s'en ira,
Et ses escuiers tot *torsa*.
(Ren. de Beaujeu, *le Bel au Desconneu*, 2732, Hippeau.)

Lieve sus et fai nostre maisnie *torser* et aler lor voie, et tu remanras o moi, et *tourseras* nostre harnois, car je sui un poi pesans et deshaities. (*Istore d'Outre Mer*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 171.)

Le pain qu'il *avoit* derriere lui *tourset*. (Froiss., *Chron.*, I, 58, Luce.)

Abatirent tentes, tres et pavillons et *tourserent* tout sus leurs chars. (Id., *ib.*, II, 79.)

Et prindrent tous les bons chevaulx et tout ce qui dessus *estoit troussé*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1424, p. 198, Tuetey.)

Item, a Jehan Trouvé, bouchier,
Laisse le mouton franc et tendre,
Et ung tacon pour esmouchier
Le beuf couronné qu'on veult vendre,
Et la vache que pourra prendre
Le villain qui la *trousse* au col.
(Villon, *Petit testam.*, 101, Olav., p. 10, Longnon.)

La veist on maint chariot *tourser*. (*Trahis. de France*, p. 92, Chron. belg.)

Freres *furent trousses* sur ung chariot. (*Ib.*, p. 99.)

— Absol. :

Lors s'asemblerent et prince et castelain ;
Escuier *toursent*, cascuns a mis son frain.
(*Aiol*, Richel. 793, f° v°, col. 2.)

— Charger, en parlant d'un cheval ou d'une autre bête de somme :

Li mul e li sumier *sunt* guarni et *trusset*.
(*Voy. de Charlem.*, 240, Koschwitz.)

Parmi cel host funt mil grailles suner,
Franc desherbergent, funt lur sumiers *trusser*,
Vers dulce France tuit sunt achiminet.
(*Rol.*, 700, Müller.)

Cofres emplir, *torser* somiers.
(*Perceval*, 5724, Potvin.)

.xx. somiers fet d'or et d'arjant *trosser*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 22.)

De vitaille et de vivres *ont* les mules *toursees*.
(*Chans. d'Antioche*, II, 24, P. Paris.)

Li rois nos fist l'autr'ier grans offres
D'emplir vos d'argent deus cens cofres,
Et palies cent somiers *torses*.
(*Parton.*, 2391, Crapelet.)

Or et argent ont a grant plenté pris,
Il en *torserent* desc'a .xv. roncins.
(*Huon de Bord.*, 4620, A. P.)

— De même en parlant de personnes :

Li dui serjant qui les flors portent,
Si sont chargié, tuit se detordent :
Sovent ont maudit le po[r]tier,
Qui tant lor en a fait chargier.
Trop lor durerent li degré,
Qu'a merveilles *erent troussé*.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 2779, E. Du Meril.)

— Réfl., se charger :

Quant il encontrent les charchiez
Ne dient pas, bien le sachiez :
Donez nos de vostre forment.
Ainceiz tienent moult sagement
Le chemin que il sunt venu ;
Tant que il sunt au leu venu
Ou li autre *se sunt trosé* ;
Puis se recharchent de cel blé,
Donc se retornent toz charchiez.
(Guillaume, *Bestiaire divin*, 883, Hippeau.)

— ?

Se l'on se fie en femme, ce n'est mie merveille
Quant est de loiauté, n'est il chose pareille ;
E si cele aussi bien ce que l'on li conseille
Com cil qui va *truçant* le van e la corbeille.
(*Ev. aux femmes*, Mall, *Zeitschrift für rom. Phil.*, I, 342.) Var., *tirant*.

— Nouer, en parlant de la queue d'un cheval :

Quand il l'*aura* bien frotté (le cheval) et estrillé, peigné les crins, sellé, et *troussé* sa queue, qu'il le laisse bien boire. (*Colloquia cum dictionariolo sex linguarum*, Anvers 1583.)

— *Toursé*, part. passé, chargé, dans les deux sens du mot :

D'or e d'argent .iiii. cenz muls *trussez*.
(*Rol.*, 130, Müller.)

Li rois li fist de son avoir doner,
D'or et d'argent bien .c. sosmiers *troses*.
(*Raoul de Cambrai*, 8083, A. T.)

K'un filz d'un rei, tot sanz ponee,
Chevalchout sa chape *trosee*.
(*Guillaume le Marechal*, 766, P. Meyer.)

A l'autre nuit i sont alé,
Et s'en revinrent tuit *torsé*.
(*Sept Sages*, 2904, Keller.)

Prennez
.ii. fors murles de vostre avoir *troursez*.
(*Gaydon*, 1953, A. P.)

Or est raissons que je vos die
De Gauvain et des veneors
Qui vienent sor les caceors,
Droit au castel, le cerf *torsé*.
(*Giglain*, 1870, Hippeau.)

Trousser est resté dans l'expression *trousser bagage*.

TOURSEURE, *tross.*, *trossure*, *troussure*, s. f., charge, paquet :

Car ja sommier ne portast somme
Ne coffre, n'autre *trosseure*,
Por lui n'alast l'ambleure.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 126, Bourasse.)

Lessier m'estovroit le polein
Et trestote la *trosseure*.
(*Ren.*, Br. XII, 448, Martin.)

Qui l'anporte grant aleure,
Et si a fait sa *trosseure*.
(*Ib.*, Chabaille, *Suppl.*, p. 339.)

Si ambloent granz ambleures
E aveient granz *trosseures*.
(*Hist. de Guill. le Marechal*, 1695, P. Meyer, *Romania*, XI, 58.)

Troussure, f. Trussyng of any thyng. (Palsgr., *Esclairciss.*, p. 283, Génin.)

— Par extens. :

Le jeune bergier se print a remirer la gent *trossure* des deux mammelles de la deesse. (Le Maire, *Illustr.*, I, 33, éd. 1548.)

TOURSIER, *trouss.*, adj., qui sert à empaqueter :

Deux cordes *troussieres* de peu de valleur. (1565, *Inv. du mob. des chât. d'Apchon et d'Ouches*, Mém. et Doc. sur le Forez publ. par la Soc. de la Diana, 1881, p. 302.)

TOURSIERE, *trouss.*, *trosiere*, s. f., trousse :

Une *toursiere* semet de perles. (1492, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les sergans le batirent (J.-C.) avoec *trosieres* de chevaulx noees. (xvie s., Valenciennes, *ib.*)

Les bannieres, estandars, guidons, pennons, cornettes, bardes, capparassons et *troussieres* des chevaux. (1559, *Compte troiziesme de Lieven Wouters*, f° 499 v°, Ch. des comptes Lille B 2539.)

TOURSOIR, *trouss.*, adj., qui sert à charger, à trousser, à empaqueter :

Sans paier travers ne coustume de leurs sas *troussoirs*, de leurs lis, de leur draps ne d'autres coses que il porteront. (1277, Moreau 201, f° 218 r°, Richel.)

Une sielle *toursoire*. (1345, *Exéc. test. Pieron de Wandripont*, Arch. Tournai.)

TOURSOIRE, *tor.*, *tourss.*, *trousoire*, *trouss.*, *troussouere*, s. f., agrafe et ceinture à relever les habits, en particulier un des pans des robes longues des dames et aussi, en parlant des hommes, baudrier, ceinture, et les appendices de la ceinture :

Li ovrier qui d'alesne et de ponçon servoient
Rekeusent et recloent les seles qu'il avoient,
Liment ces esperons, ces *torsoires* manoient.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 5^b.)

Et ke les .iii. *toursoires* aient .v. aunes de tissut. (xiiie s., *Petit reg. de cuir noir*, f° 21 v°, Arch. Tournai.)

Pour boursses de cuir, *tourssoires*, chaingles, kaines. (1404, *Exéc. test. d'Angnies de le Noe*, ib.)

Et sa dame (lui donna) une cordeliere
Pour luy faire une *troussouere*.
(Mart. d'Auv., *l'Amant rendu Cordelier*, 1828, A. T.)

Quatre *troussoueres*. (1474, *Inv. des bagues de Gabrielle de Latour*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1880, p. 275.)

Elle avoit prins en la cuisine porcion du disner de son pere et l'avoit mis et envelopé en la *troussoire* de sa robbe pour le porter aux povres. (O. de La Marche, *Parem. et triumph. des Dames*, ch. xvii, éd. 1870.)

Aujourd'huy, il fault le corset,
Ou la *trousoire* d'ung grant pris,
Ou bailler dix escus d'ung tret,
Ou la robbe fourree de gris.
(Coquillart, *Droitz nouv.*, 2e p., De Impensis, p. 174, Bibl. elz.)

— Paquet que l'on porte troussé :

Dou torsiel de dras, .xii. d. et une o. de

cauchie, de la *torsoire* .VI. d. et une o. de cauchie. (1202, *Enquête faite à Capi*, Tailliar, p. 17.)

Une *toursoire* de mercerie quemunal que uns marcheans porte derriere lui troussiee. (Vers 1268, *Plainte au roi de Fr. par des march. flam.*, Arch. prov. de Gand, Rupelm., n° 118.)

Une *torsoire*. (*Ib.*)

Pour l'acat de *toursoires* a torser les choses de la dicte Catelotte. (22 déc. 1430, *Tut. des enfants de Gerart de Cordes*, Arch. Tournai.)

TOURSIEL, voir TOURSEL.

TOURSSEL, voir TOURSEL.

TOURSSEMENT, voir TOURSEMENT.

TOURSSIAU, voir TOURSEL.

TOURSSOIRE, voir TOURSOIRE.

TOURSTERRIER, voir TOURTERRIER.

TOURT... voir TORT...

TOURTE, voir TORTRE.

TOURTEAU, *-eaul*, *-tel*, voir TORTEL.

TOURTELERESSE, s. f., voir TORTELEUR.

TOURTERIE, s. f., pâtisserie :

Faire boulengherie ne *tourterie*. (Avr. 1355, *Ord. s. le boulang.*, Arch. mun. Arras.)

Et ne puet nuls ne nulle faire boulengherie ne *tourterie*, ne pain a vendre, ne tenir four, s'il n'est en le gheude. (1372, *Ord.*, V, 509.)

TOURTICHE, voir TORTISSE.

TOURTIEL, voir TORTEL.

TOURTOURAIN, voir TORTERIN.

TOURTRE, voir TORTE.

TOURTRER, v. a., mettre en tourte, pétrir :

De *tourtrer* pain blanc ne pain bis.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 528d.)

TOUSART, *-zart*, *tusart*, s. m., jeune homme :

Jo li dei ben aider k'il me nurri *tusart*.
(*Horn*, ms. Oxf., 1702, Stengel.)

Noms propres anciens :

Guillaume *Tousart*. (*Jurés de S. Ouen*, f° 70 v°, Arch. Seine-Inf.)

Regnaut *Touzart*. (1378, *Forêts de Blois*, Arch. KK 299, f° 1 v°.)

TOUSCHAGE, s. m., petit bois, bois de haute futaye proche de la maison :

Si le deffunt, par le trespas duquel eschet rachapt, avoit laissé en ses bois taillis pour faire limitations et ceintures dudit bois, ou pour autres choses raisonnables, comme pour *touschage* autour de la maison, le seigneur par son rachapt ne les pourra couper passé qu'ils n'ayent trente ans. (*Cout. d'Anjou*, art. CXVII, ap. Menage, *Dict. étymolog.*, éd. 1750.)

TOUSCHE, voir TOCHE et TOUCHE 1.

TOUSDIS, voir TOUDIS.

TOUSE, *tose*, *teuse*, s. f., jeune fille :

Ce qu'est pechié en use *tose*,
Qui par folie la golouse.
(EST. DE FOUGIERES, *Liv. des manieres*, 1177, Kremer.)

Touse gaie o ses moutons.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 92d.)

Tose, je vos requier,
Dones moi .I. baisier.
(G. DE BERNEVILE, *Mot. et Pastour. du XIIIe s.*, Th. fr. au M.-Ag., p. 37.)

Et si prist adont a espouse
Une moult avenande *touse*.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 18342, Reiff.)

Mes, par Sainte Venus ma mere,
Et par Saturnus mon vieil pere
Qui ja l'engendra jone *touse*,
Mes non pas de sa fame espouse.
(*Rose*, 10863, Méon.)

Dieus merci, ge sui si honteuse,
Mais ainsi m'engosse la *teuse*
Que le me covient demander.
(*D'Auberee*, 171, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, V, 7.)

Haute-Normandie, vallée d'Yères, *touse*, jeune fille, fillette.

TOUSEL, *tosel*, *tozel*, s. m., jouvenceau :

Jones *tosiaus*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 86b.)

Des que jeo fui petiz *toseaus*
Assez jofnes e dameisaus
(ID., *D. de Norm.*, II, 11237, Michel.)

Mais a un Guillaume Malet,
Qui n'ert *tosel* pas ne vaslet,
Mais chevaliers durs e vaillanz
(ID., *ib.*, II, 37633.)

Le *tousel* truevent el gravier ;
Sor son escu l'ont fait couchier.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2001, E. Du Méril.)

Si bien l'enpainst, ne sambla pas *tozel*,
Qe contremont en tornent li mustel.
(*R. de Cambrai*, 4652, A. T.)

La demoisele atant s'estent,
Et de son pie le *tousel* sent,
Et quant l'a sentu si tressaut.
(*Parton.*, 1131, Crapelet.)

Haute-Normandie, vallée d'Yères, *touselle*, jeune fille.

TOUSER, *-zer*, *toser*, *-zer*, *touss.*, verbe.

— Act., tondre, en parlant des brebis et de la laine des brebis :

Il seime seigle, il here aveine,
Il fauche prez, il *tose* leine.
(EST. DE FOUGIERES, *Liv. des man.*, 683, Talbert.)

Et si doit *touser* .IIII. brebis l'an. (*Liv. des jurés de S. Ouen de Rouen*, f° 146 r°, Arch. Seine-Inf.)

Lesdiz hommes sont tenuz de *touzer* les brebis dudit escuier. (1407, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 101 v°.)

Mes brebis ce sont morfondues
Puis l'heure que je les *tousay*.
(*Mist. du Viel Testam.*, XX, 13329, A. T.)

Donc s'aulcun garde ma brebiz,
Puis la *touze*, escorche ou la tue...
(G. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 26 r°, éd. 1493.)

Retondeo, *touser*, ou tondre tout a faict. (R. EST., *Thes.*, éd. 1531.)

Ne se contenter de *touzer* la laine, mais manger la brebis. (MÉLART, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, l. 29, p. 525, éd. 1641.)

— Fig. :

Non contenz d'*avoir touzé* et pris la laine du peuple despouillé par quelque impost nouveau. (COURVAL SONNET, *Satyres*, p. 104, éd. 1627.)

— Couper, raser les cheveux ; avec un régime de personne :

Deliie et desuffublee
Et de nouviel *estoit tousee*.
(*Perceval*, 25407, Potvin.)

Il a les cevels si messles
Qu'il volroit moult *estre touses*.
(*Parton.*, 6193, Crapelet.)

Il n'a nul cheveu, quar il *a estez tousez* de nouvel. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 15c.)

Ha ! vrayment, je veux qu'on me *touse*
Si ce n'est un vray desbauché.
(GODARD, *les Desguis.*, V, 1, Anc. Th. fr., VII, 429.)

— Avec un régime de chose :

Le suppliant atteignit une forsetes, pour *touzer* les cheveux autour de la playe. (1477, *Cart. des Rois*, ap. Duc., *Tonsorare*.)

J'ay tousé ma teste maintenant que l'esté est venu. (PALSGR., *Esclairc.*, Génin.)

Luy faire *tozer* ses cheveux. (AMYOT, *Œuv. mor.*, de la Superstition, XX, éd. 1820.)

— Tailler :

On *touze* les halotz pour en faire des fagots. (1523, *Compte*, Saint-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Neutr., être moissonné, coupé :

Au moys d'aoust que le blef *touse*
(EUST. DESCHAMPS, *Œuv.*, VII, 331, A. T.)

— *Tousé*, part. passé, tondu, rasé :

A son col le geta comme un agniau *tousé*.
(*Doon de Maience*, 215, A. P., impr., *tonsé*.)

N'aux nopces du saint espousé
N'entrast homme rez ne *tousé*.
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 346, Méon.)

Allez sur mule avecques une housse,
Aussi *toussez* qu'un moyne ou capellen.
(CL. MAROT, *Rond.*, De ceux qui alloyent sur mule au Camp d'Attigny, p. 336, éd. 1596.)

Se disait encore au XVIIe siècle :

J'en songe à me faire *touser*.
(S.-AMANT, *Galanterie champestre*, II, 74, Bibl. elz.)

Il se fait plus souvent *touzer*,
Le vrai mot pourtant c'est raser.
(LORET, *Muze histor.*, 23 juill. 1653.)

Normandie, Anjou, Perche, Haut-Maine, Bretagne, *touser*, Guernesey, *tousaïr*, Haut-Maine, Manceau, *teuzer*, Messin, *toser*, tondre en parlant des

moutons, des brebis; en parlant de personnes, couper les cheveux.

TOUSERESSE, s. f., femme qui tond les cheveux :

> Or estoit qui nous faisoit presse
> Vis a vis une *touseresse*.
> (*Therence en franç.*, f° 295ᵈ, Verard.)

1. **TOUSET**, *-zet*, s. m., sorte d'étoffe :

Pour une noire hupplande a homme fouree de *touzez*. (1453, *Exéc. test. de Colart Thieri*, Arch. Tournai.)

Cazacque mouree, fourree de *touzetz* blans. (1570, Valenciennes, *Comptes du Massard*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— ?

Ung *touset* et fastras, .xii. d. (20 déc. 1454, *Tut. des enfants de Colart d'Ere*, Arch. Tournai.)

— Chevelure coupée :

> Je voil que tout amorous et
> Biau chief et propre ou biau *touset*.
> (*Clef d'amors*, 321, Bibl. Normann.)

2. **TOUSET**, s. m., jeune homme qui porte les cheveux courts :

> .i. vallet voil avoir, *touset*, de barbe prime.
> (*E. de S. Gilles*, 1732, A. T.)

Noms propres, *Touset*, *Touzet*.

TOUSETE, *-ette*, *tosete*, s. f., jeune fille qui porte les cheveux courts :

> Devant li sert une *tosete*,
> Une molt jone meschinete.
> (*Durmart le Gallois*, 5 91, Stengel.)

> D'amors sospris m'en voix vers la *tousete*,
> Et se li dix : Ameis moy, suer doucete !
> (*Rom. et Past.*, II, 3, 12, Bartsch.)

> La vi mener grant revel
> En mi un sentier,
> D'une jolie *tousete*,
> Sage, plesant et jonete.
> (J. Erars, *Mot. et Pastour. du* xiiiᵉ s., Th. fr. au M.-âge, p. 42.)

> Se tu as la fache rondete,
> Il te siet a estre *tousete*.
> (*Clef d'amors*, 227, Bibl. Normann.)

> Moult bien sembloit une gente *tousette*
> A regarder sa maniere et son port.
> (L. de Beauvau, *Pas de la Bergiere*, 269, Crapelet.)

TOUSPAS, s. m., sorte de monnaie :

> Hierbier, maistre de Liege, at .i florin combreit,
> Por le warde le donne ; et puis n'est aresteis :
> Johan, li altre maistre, qui at pris grant planteit
> De *touspas* et winglans et vies gros coroneis
> Awecque altre monoie.
> (J. des Preis, *Geste de Liege*, 11990, Chron. belg.)

TOUSSE, s. f., toux :

Trois passions sont curees presques ainsi l'une que l'autre : c'est assavoir raucedine, *tousse* et asmat. (B. de Gord., *Pratiq.*, IV, 4, éd. 1495.)

Si avoit unc si doloreuse *tousse* qu'ilh sembloit que toutes les entralhes li rompissent. (J. d'Outrem., *Myreur des histors*, p. 368, Chron. belg.)

A l'apoticaire qu'il a livré pour la dicte dame en fin tryade, beuvraiges pour la *tousse* et autres menuitez. (15 janv.-31 déc. 1532, *Inv. somm. des arch. du Nord*, Série B 2369, V, p. 31.)

Berry, Norm., Montois, Flandres, *tousse*, Liégeois, *tosse*, Messin, *teusse*, *tusse*, Morv., *teusse*.

TOUSSEMENT, *tuss.*, s. m., toux :

> J'ay par vous ma chance perdue
> Et par vostre beau *toussement*.
> (E. Deschamps, *Poés.*, VII, 259, A. T.)

Par *tussement*, ou par sternuation. (G. Tornus, *Choses merv.*, ch. ii, éd. 1557.)

Toussedo, *toussement*. (*Trium ling. Dict.*, éd. 1604.)

TOUSSER, voir Touser.

TOUSSERIE, s. f., toux fréquente et fatigante :

Estoient presques touz messeigneurs de Parlement malades de reume et fievre tout ensemble, par une pestilence d'air qui a couru et cuert puiz l'entree de ce present moiz, telle que a peinne puet l'en trouver povre ne riche, et par especial a Paris, qui ne se sente de ceste maladie, les uns plus, les autres moins : et par especial en la chambre de Parlement, aux jours des plaidoieries, a telle *tousserie* de touz costez que a peine le graphier, qui a esté surpriz de la dicte maladie a .viii. heures, puet enregistrer au vray. (1404, *Journ. de N. de Baye*, I, 89, Soc. Hist. de Fr.)

TOUSSEUX, adj., tousseur :

> Devenus suis maigres, pelez, frilleux...
> *Tousseux*, roingneux, graveleux et gouteux.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 442ᵇ.)

> Pareillement, m'advertis si tous ceulx
> De ton quartier ont esté si *tousseux*
> Comme deça on va coqueluchant.
> (Cretin, *Poes.*, p. 212, éd. 1723.)

Se dit encore en Normandie.

TOUSSIR, *toss.*, *tuss.*, v. n., tousser :

> Partonopeus ne l'entent pas,
> Ne por *toussir* ne halt ne bas.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 151ᵈ.)

> Et cuideront et panseront
> Que nos ne osons fors issir
> Contre lor, movoir ne *tussir*.
> (J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 41ᵈ.)

Tussir. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 141ᵃ.)

Meinte gent *tossiront* e seront chacieus. (*Pronost. d'Ezech.*, 66, ms. Rouen A 454, Bullet. A. T., 1883, p. 91.)

> Je ne sçay que diable il y a,
> Je ne l'os pousser ne *toussir*.
> (Greban, *Mist. de la pass.*, 22014, G. Paris et G. Rayn.)

> Il commença a *toussir*.
> (Mart. d'Auv., *Arr. d'Amour*, p. 485, éd. 1587.)

Il pallira, rougira, *toussira*. (Charron, *Sag.*, III, ch. xiv, p. 649, éd. 1601.)

Ce verbe était encore en usage au commencement du xviiᵉ siècle :

> Qu'en matierre de vers, pour en cracher beaucoup,
> Il n'y a seulement qu'à *toussir* un bon coup.
> (Du Lorens, *Sat.*, II, 3, éd. 1624.)

Haut-Maine, Berry, Picardie, Montois, Comté, Suisse, *toussir*, Bresse, *tessi*.

TOUSSIS, s. m., toux :

> Oultre plus abstenir te doys
> De souspirs et gemissemens,
> *Toussis*, soubzris et crachemens.
> (*Therence en franç.*, f° 176ᵃ, Verard.)

TOUSSISSEMENT, *tuciss.*, s. m., toux :

Tussitus, *tucissemens*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

TOUSTANS, voir Tostens.

TOUSTE, voir Tolte.

TOUSTEE, voir Tostee.

TOUSTEMPS, voir Tostens.

TOUSTEVOIES, voir Totevoies.

TOUTAGE, *-aige*, voir Totage.

TOUTE, voir Tolte.

TOUTESVOIES, *-voyes*, voir Totevoies.

TOUTEVOIES, *-voye*, voir Totevoies.

TOUTURE, voir Tolture.

TOUWELE, voir Toaille.

TOUWELETTE, voir Toaillette.

TOUWELIER, voir Tooillier.

TOUWELLE, voir Toaille.

TOUWELLIER, voir Tooillier.

TOUWELLURE, voir Tooillure.

TOUWISON, voir Touyson.

TOUYSON, *touwi*, s. m., torchon, serviette :

> Puis l'essue d'un *touyson*.
> (*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 81ᵉ.)

.i. *touwison* a esuer les mains. (1343, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour .v. *touysons* et .iii. napielles, .viii. d. (Sept. 1350, *Exéc. test. de Maigne Tourette*, Arch. Tournai.)

Cf. Toaillon.

TOUZER, voir Touser.

TOUZET, voir Touset.

TOUZETER, v. n., faire la cour à une jeune fille :

> As totes beles je ploiois
> E orbement li *touzetois*.
> (*Li Neps del pastur*, Richelet, *Poés. des* xiᵉ *et* xiiᵉ *s.*, p. 14.)

TOXIONNER, v. a., empoisonner :

Et fut Dioclecien si desesperé que par

venin il se *toxionna* et occist. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 25ᵇ, éd. 1532.)

Par venin *sera toxionné* et fait mourir. (Id., *ib.*, f° 37ᵇ.)

toyette, voir Taiete au Supplément.

toyl, voir Toil.

tozdis, voir Toudis.

tozel, voir Tousel.

tozer, voir Touser.

trabatre, voir Tresbatre.

trabe, s. f., poutre :

En elle sont les montaignes de Caucasus, les ruptures desqueles sont estoupees de *trabes* de fer. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 53 r°.)

Plus facilement un homme voit un festu en l'œil d'autruy qu'il ne fait une *trabe* au sien. (Jaques Tigeon, *Saint Cyprien*, p. 117, éd. 1574.)

trabeau, s. m., fléau, en parlant d'une balance :

Le *trabeau* d'une ballanche. (1551, Béthune, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

trabechier, voir Trebuchier.

trablel, s. m., pierre cassée, cailloutis :

Item vendidit de lapidibus de Cheissien gallice *trableaux* tres teisias. (1429, *Compt. de la fabrique de l'Eglise de Lyon*, arm. David, vol. 5 bis, pièce 5, Arch. Rhône.)

Ex vendicione tritorum lapidum gallice *trableaux*. (*Ib.*)

trablier, s. m. ?

4 freitis mis au premer *trablier* de la chambre. (1382-3, *Compt. de P. Serrer, prev. de Montbrisson*, réparat. du donj., Arch. Loire.)

trabuc, voir Trebuc.

trabuchable, *-chauble*, voir Trebuchable.

trabuchat, voir Trebuchet.

trabuchement, voir Trebuchement.

trabucheure, voir Trebucheure.

trac, *traq*, s. m., trace, piste :

Lors le seigneur de Chimay fit avanchier ses coureurs, lesquels se mirent sur le *trac* des Gantois qui s'estoiênt retraits en un bois. (G. Chastell., *Chron.*, II, 347, Kerv.)

Ilz trasserent d'ung costé et d'aultre tant qu'ilz trouverent le *trac*(*t*) des chevaulx ou les deux chevaliers s'estoient batus. (*Perceforest*, vol. III, ch. xli, éd. 1528.)

Grand femme seiche, noire et maigre,
Qui veut d'amour suyvre le *trac*.
(*Presompt. des femm. mond.*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., III, 238.)

Tousjours des l'aube du jour
Alloit aux forests en queste
Ou de filets tout autour
Cernoit le *trac* d'une beste.
(Rons., *Od.*, III, iii, p. 325, éd. 1584.)

Le cheval noir qui ma royne conduit,
Suivant le *traq* ou ma chair l'a seduit,
A tant erré d'une vaine traverse,
Que...
(Id., *Amours*, I, p. 11.)

Mais en suivant son *trac*, je ne m'avisay pas
D'un piege entre les fleurs, qui me lia le pas.
(Id., *ib.*, II, p. 124.)

Apres avoir longuement cherché, prenant garde a la foulure que nous avions faite sur l'herbe pour y estre allés si souvent, il se laissa conduire, et le *trac* le mena droit au pied de l'arbre. (H. d'Urfé, *Astree*, I, 4, éd. 1610.)

— *Tout à trac*, loc. adv., d'une façon soudaine, sans préparation :

Et par ainsi cet empereur demeura fort content, n'ayant rien eu tant en affection que ce couronnement, pour plusieurs raisons, et principalement qu'il n'estoit que my empereur, et ne l'appelloit on que l'esleu empereur, non pas les Espagnolz, qui l'appelloient fort bien *tout a trac* emperador, sans le my partir. (Brant., *Grands capit. estrang.*, I, 48, Lalanne.)

Et leur raconte tout le dommage que ces trouppes luy avoient faict, et sur tout de sa chamberiere Catherine, la nommant *tout a trac*. (Id., *ib.*, I, 222.)

La locution *tout à trac* a été reprise par des auteurs du xixᵉ siècle :

Avec sa brutale franchise la chalézane avait dit la chose *tout à trac*. (A. Theuriet, *Amour d'automne*, p. 316, éd. 1888.)

— *Tout d'un trac*, sans s'arrêter :

Et en procedant *tout d'un trac*
Le roy fist lieutenant Panthievre.
(Mart. de Paris, *Vig. de Charl. VII*, sign. M i v°, éd. 1493.)

Centre, *trac*, sortie, chemin étroit, sentier servant ordinairement aux piétons. Lorr., *trac*, trace, piste. Wall., *trake*, étendue de chemin qu'on fait sans s'arrêter.

traçable, *trassable*, adj. ?

Proscius et proscivus, roignable, *trassable*, roigné comme superflu d'aulcune matiere. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

1\. **traçant**, *trass.*, adj., qui sait suivre une trace :

Or ay mes chiens assemblez
Et en divers lieux conquestez
Et ay pris des plus fors mordans
Et de ceulx qui sont mieulx *trassans*.
(G. de Digulleville, *Trois pelerin.*, f° 7 r°, impr. Instit.)

2\. **traçant**, *trass.*, s. m., instrument servant à tracer :

... Comme la trace
D'aucun seel et l'impression,
Toute une est la formation
De la tracee et du *trassant*
(G. de Digulleville, *Trois pelerin.*, f° 173, impr. Instit.)

trace, *trasse*, *trache*, *tresse*, s. f., suite :

Des Loberans vous voromes chanter,
Si com Hervis li gentis et li bers,
Cil qui fu peres Garin lo redotei,
Et du cuen Begue qui tant ot de bontei :
Toute la *tresse* voz en vorai conter.
(*Les Loh.*, Richel. 19160.)

— File :

Ilz veulent estre environnez d'une longue *trasse* de sergents et varletz. (*Boccace des Nobles malh.*, II, 5, f° 30 r°, éd. 1515.)

— Action :

Et li prestres fu en la place
Qui a faite tante mal *trace*,
Que cil qui vaincre se laira,
Trestoz viz escorchiez sera,
Ensanble lo prevoire mort.
(*Dou Segretain*, Montaig. et Rayn., *Fabl.*, VI, 249, notes et var.)

— Haie :

Une *trasse* vifve entre deulx. (1590, Arch. des not. de Nevers, minutes Taillandier.)

Un pré etant en deux pieces, une *trace* entre deux. (1607, Arch. mun. Nevers CC 12.)

— T. de tisserand :

Que il ne soit tisserant, qui facent aux draps qu'ilz tisseront, en la dicte ville et banlieue de Tournay, nulles *traches*, roswis et doubles, sur paine de ung denier tournois d'amande pour chascune *trache*, roswis et doubles. (1ᵉʳ mai 1434, *Reg. aux publicat.*, De le draperie, Arch. Tournai.)

— Maladie des chevaux :

Je sçay bien guerir de la *trace*,
Du mal des rains, de trotterie.
(1537, *[illegible]*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., XIII, 175.)

Centre, Bourbonnais, *trace*, haie limitative des propriétés rurales. Norm., *trèje*, *trièje*, sentier.

tracee, s. f., chose tracée :

Voir l'exemple à l'art. Traçant 2.

tracement, *trache.*, s. m., radiation :

Pour le *trachement* de la caucion faicte par ledict feu de ladicte somme de cincq francz donnez a son dit filz. (2 oct. 1476, *[illegible] de Jehan [illegible]*, Arch. Tournai.)

traceour, voir Tresseor.

tracer, voir Tracier.

traceron, s. m., dizain :

Donné a la femme de feu Engerand l'ilatte un *traceron* de patrenoste d'ambre. (12 déc. 1381, *Testam.*, Arch. mun. Douai, ap. Roq., *Supp.*)

tracete, *-ette*, s. f., petite trace :

Les inquisiteurs virent la pucele et leur fu moustree, et atouchierent en lieu ou cele maladie avoit esté ; mes il n'i paroit riens que une petite *tracete*, qui estoit ja toute affermee. (*Mir. S. Loys*, Rec. des Hist. de Fr., XX, 129.)

Les villes et les bourgs me sont si odieux,
Que je meurs si je voy quelque *tracette* humaine ;
Seulet dedans les bois pensif je me promeine,
Et rien ne m'est plaisant que les sauvages lieux.
(Ross., *Amours*, II, p. 140, éd. 1584.)

TRACEURE, *- çure*, *-chure*, *trasseure*, s. f., trait, marque :

Ly ouveriers qui cel oevre vendra sera tenus de livrer toutes pierres sans fendans, sans crouste ne tenant, et toutes mortures et tenreux mettre hors et sans nulz tiz, alans et tout taillié a erreste, taillant le plus pres qu'on porra sans y avoir *trachures*. (1er déc. 1444, *Reg aux publicat.*, ap. A. de La Grange, *Docum. relat. à quelq monum. de Tournai*, p. 59.)

Sera tenus de livrer pierre de taille sans fendans et sans mortures, sans croustes retenans, sans louwe, sans cop de martiel, sans *traçures*. (21 juin 1460, *Reg. aux publicat.*, Arch. Tournai.)

— Trait, rature :

J'ay accoustumé les grands, qui me cognoissent, a y supporter (dans mes lettres) des litures et des *trasseures*. (Mont., *Ess.*, l. I, ch. xxxix, p. 150, éd. 1595.)

TRACHURE, voir Traceure.

TRACIER, *-chier*, *-cer*, *-cher*, *traicier*, *traichier*, *trasser*, *traser*, *trechier*, *tres.*, *trescher*, *tressier*, verbe.

— Act., passer un trait sur, rayer, effacer :

Lieve sus, Diex, que male gent
N'aient de toi confortement ;
Maix devant toi *soient* jugies
Et par lou tien esgart *traicies*.
(*Psaum.*, IX, 15, dans Michel, *Lib. Psalm.*, p. 267.)

Vous les faites *traichier* et oster du registre. (23 oct. 1439, *Cart. de Flines*, DCCCXLVII, Hautcœur.)

Pour leur sallaire d'*avoir trachié* ladicte caucion. (1486, *Exéc. test. de Jaquemart Barbieux*, Arch. Tournai.)

Pour leur droict et sallaire d'*avoir trachié* l'obligacion de deux cens libvres de gros que ledit Loys debvoit. (1576, *Exéc. test. de Louys de Bary*, f° 49°, ib.)

— Neutr., laisser une trace ?

Ils vomissent de leur bouche et langues pernicieuses venins mortels desquels la parole *trace* comme gangrene. (Jaques Tigeon, *Saint Cyprien*, p. 148, éd. 1574.)

— Act., aller sur la trace de, chercher, poursuivre :

Hector querre Lanselot va,
Tant l'*a tracié* qu'il le trova.
(*Perceval*, 44349, Potvin.)

Tant le *tracha* et tant le quist
Que por demander le trova
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 13c.)

Li pechierres le juste *trace*,
Et quiert commant il li mesface.
(*Psaum.*, dans Michel, *Liber psalm.*, p. 286.)

Le messagier n'est mie en doubte
Qu'il ne face bien ce qu'il *trace*.
(*Galerent*, 3125, Boucherie.)

Croyez qu'a les veoir me plait bien ;
Mes aultre chose je n'y *trasse*.
(Fredet, *Rondeaux du xve s.*, p. 24, A. T.)

Autre chose je ne demande,
Sire Dieu ; c'est ce que je *trasse*.
(*Mist. du Viel Testam.*, xviii, 11349, A. T.)

Ainsi l'ingrat ingratitude *trace*,
Fallacieux est trompé par fallace,
Et les hayneux sont nourriz en discords.
(Gringore, *les Folles entreprises*, I, 54, Bibl. elz.)

Pourtant je *trace* et cherche en divers livres les histoires contenans les cas des nobles. (*Boccace des Nobles malh.*, III, 18, f° 78 r°, éd. 1515.)

Qui est meschant, il ne fault pas qu'il *trace*,
Bruyt ne honneur...
(*Contreditz de Songecreux*, f° 120 v°, éd. 1530.)

— Fig. :

Cist me *tracet* lo festut de mon oyl ki nes une petite putie nen at el sien. (S. Bern., *Serm.*, 42, 31, Foerster.)

Je voy, je viengz, je quiers et *trache*
Le bon tampz ; mais pour nient je presche
Partout, criant comme une agache.
Je voy, je viengz, je quiers et *trache*,
Et s'y n'est en treu n'en crevache
Que on l'ay veu, vechy grant destreche.
Je voy, je viengz, je quiers et *trache*
Le bon tampz ; mais pour nient je presche.
(1477, *Jeu extraordin. fait par Jehan d'Estrées*, ap. Beauville, *Doc. concern. la Pic.*, I, 149a.)

Et avec gens le temps je passeray,
Affin qu'ennuy ne me quiere ne *trace*.
(R. de Collerye, *Epist.*, IX, Bibl. elz.)

— Guider :

Ensi k'il jai ne voillet mies sofferre ligierement c'um lo *tracet* a la main, anz voillet estre conduisieres d'altruy. (S. Bern., *Serm.*, 119, 19, Foerster.)

— Fouiller, scruter :

Li rois a fait la trace et tanter et *tracier*
Tot droitement illuec, ne avant ne arrier,
Ou le cerf ot veu venir et eslaissier.
(J. Bod., *les Saisnes*, clx, Michel.)

Et par quel pechié as tu fui en tiele maniere apres moi, et si *as tresché* tous mes hostillemenz. (*Bible*, Gen., XXXI, 36, Richel. 1.)

— Neut., chercher, traquer, au propre et au figuré :

Il saveit asez de *tracer*,
Ben ad siwi le dreit senter
(Huon de Rotelande, *Ipomedon*, 6983, Kolbing et Koschwitz.) Ms., *tracier*.

Les millors maistres por *tressier*
Descouplerent li veneor.
(*Dolop.*, 9190, Bibl. elz.)

Quar com ne savons que faison
Et convient que par tout *trason*,
De cieulx envoie le subside.
(*Ysopet I*, Prol., Robert.)

S'ala en ses fories kacier,
Atant qu'il avint par *tracier*
K'il perdi ses chiens et sa gent.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 18724, Reiff.)

Par Besançon ala cerchant
Et de rue en rue *treschant*
Por celui trover qu'il queroit.
(*Vie des Peres*, Richel. 25111, f° 91b.)

Renart jadis que grant faim destraignoit
Pour proie avoir chaçoit par le boscage,
Tant qu'en *tracent* dessur un arbre voit
Un grant corbaut qui tenoit un frommage.
(E. Deschamps, *Œuv.*, II, 61, A. T.)

Trassons tout autour de la place,
Que le corps ne nous soit osté.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 28786, G. Paris et G. Raynaud.)

Je faictz mes gorgias courir,
Danser, bondir, tourner, virer,
Trasser, furetter, enquerir.
(Coquillart, *Blas.*, Œuv., II, 181, Bibl. elz.)

— Errer, voyager, courir :

Et vont *traçant* parmi ces rues,
Pour veoir, por estre veues.
(*Rose*, 9067, Meon.)

L'an de grace mile trois cens
Et trente deux *fui* je *tracens*
A Encerre compaignons querre
Par eulz compaignier et enquerre
Des deduis.
(*Divisions des soixante et douze biautes*, I, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 407.)

J'*ay trassé* plus que nulle autre personne ;
J'ay veu le Turc, le souldan de Bablone,
Le prestre Jehan.
(*Ditz de Maistre Aliborum*, Poés. fr. des xve et xvie s., I, 39.)

— Act., parcourir en tous sens :

Tracier a fait les champs, les vaux et les larris.
(Cuv., *B. du Guesel.*, 12168, Charrière.)

Sire, je lo qu'alons *treschier*
Par le bois, haies et buissons,
Tant que le roy trouver puissons.
(*Mir. de N.-D.*, V, 309, A. T.)

Il delibera en soy mesmes que ainçois *trasseroit* il toute la marine qu'il ne trouvast le povre homme pour sçavoir au vray qui il estoit. (*Perceforest*, vol. III, ch. xxxv, éd. 1528.)

Quoy que mille pais comme un Cain il *trasse*,
Qu'il fende au gré du vent les fleuves et les mers.
(D'Aubigné, *Trag.*, IV, Bibl. elz.)

— Chercher à :

Mieulx je ne puis que d'avoir vostre grace
Ne plus ne moins que vray amant qui *trace*
De jour, de nuyt, d'un franc cueur et bon zelle,
Faire service a une damoiselle
Digne d'aymer, et la veoir face a face.
(R. de Collerye, *Rond.*, cxv, Bibl. elz.)

— *Tracier fors*, enlever :

Oncles, je ai moult fort pechié,
Qu'a ses parenz l'*ai fors trechié*.
(*De Boivin de Provins*, 253, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, V, 60.)

— Infin. pris subst., recherche :

Quant Godefroys l'oy, se prist a larmoyer ;
Il a dit a Harpin : Pensses de cevaucier :
En l'ost nous tienent mort ly baron droiturier,
Il ont eut grant mal et paine du *tracier*.
(*Chev. au cygne*, 15820, Reiff.)

— *Tracié*, part. passé, rayé :

.II. draps dou traviers de .III. ausnes et demie de let *trachiet* de viers. (1447, Valenciennes, *Compt. du Massard*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Ravagé, dévasté :

O Manuy, maison anchienne, maison vague maintenant et desolee, maison *trassee*

des vents de fortune, que tant ay vue en point, tant riche et decoree n'a gueres. (G. CHASTELL., *Œuv.*, VII, 40, Kerv.)

Poitou, *trecher*, *trechaer*, Norm., *trâcher*, Valognes, Pic., *trachier*, chercher, Lorr., *tracier*, Messin, *traicier*, aller et venir, Gallo, *tracer*, traverser, passer souvent au même endroit, Poit., *treché*, Aunis, *trecher*, Guernesey, Vendée, *trecher*, parcourir, chercher avec soin, Flandre, *tracher*, faire des pas, des courses inutiles, Suisse, *tracer*, courir ou marcher rapidement.

TRACLE, s. m., treuil :

Troclea, trel. *tracle*. (GARL., *Gloss.*, ms. Bruges 546, Scheler, *Lex.*, p. 61.)

TRACLETTE, s. f., crécelle de lépreux :

Des *traclettes*. (30 oct. 1589, *Reg. du cons.*, Arch. Cossonay.)

Suisse, *traklletta*, cliquette, crécelle.

TRACOPLE, voir TURCOPLE.

TRACQUEHOUZE, voir TRIQUEHOUSE.

TRACTABLE, voir TRAITABLE.

TRACTANCE, *tract.*, s. f., conduite, manière d'agir :

Tractatio, *tretance*. (*Gloss. de Conches*.)

Nostre orgueil et hautaines manieres, nos elations en nos nouvelles fortunes, avec le mespris que nous faisons d'eux, tous ces points cy lui ont esté cause d'entrer en ceste aigre *tractance*, et voudroit bien que la cause y fust moindre. (G. CHASTELL., *Verite mal prise*, VI, 340, Kerv.)

TRACTER, verbe.

— Neut., agir :

Je ne croy bien que pour ce *traction*,
Mais je lo bien que nous nous pourveon
Pour assaillir.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, III, 36, A. T.)

— Act., traiter :

Et *tractera* et governera les besoignes de la maison au miaus que il pora. (*Stat. de S. J. de Jer.*, roul., Arch. Bouches-du-Rhône.)

TRACTEUR, voir TRAITEOR.

TRACTURE, voir TRAITURE.

TRACULLER, v. n., agir avec hésitation :

Certain est qu'il fault que calculle
A me moquer de ce nebulle
Et dire que Parmenon veult
Rober Thays et y *traculle*
Furtivement, mais il ne peult.
(*Therence en franç.*, f° 9[illegible], Verard.)

Norm., *traculer*, marchander, Poit., remuer, se remuer avec précipitation, tracasser, ennuyer. Vallée d'Yères, *tranculer*, hésiter, remettre un travail ou une affaire au lendemain.

TRAÇURE, voir TRACEURE.

TRADE, s. f., syn. de *boulerie*, jeu de boules :

Ke nus ne tiengne boulerie ne boules ne *trades* pour bouleir. (1280, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 426; Giry, *Hist. de S.-Omer*, p. 533.)

TRADEMENT, *-diment*, s. m., trahison :

Li Grex moult de foiz par maliciouz argument et o subtil *tradement* avoient usance de veinchere lor anemis. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 15, Champollion.)

Fait *tradimens* incroyables,
Meurdres...
(R. BELLEAU, *Œuv.*, II, f° 56 r°, éd. 1578.)

TRADITA, s. m., communication :

Defendons aux greffiers... qu'ils ne baillent aucune information sans transmettre au dos des dittes informations le *tradita*. (*Ord. de l'echiquier*, à la suite de l'*Anc. Cout. de Norm.*, f° 44, ap. Ste-Pal.)

TRADICION, *-iccion*, *-ition*, *-içon*, s. f., livraison :

Et les en mettons et avons mis en possession et saisine par la *tradiccion* de ces presentes lettres. (1291, Grenier 281, pièce 67, Richel.)

Si comme il nous a apparu par leur cedulle, laquelle nous avons veue avant la *tradiçon*. (1314, Arch. JJ 50, f° 28 v°.)

Par la baillee et par la *tradicion* de cestes presentes lettres. (1320, Fontevr., La Roch., pr. de S. Bibien, Arch. Maine-et-Loire.)

Lequel bail et *tradicion* je promet bien et loyaulment tenir ferme. (1395, *Bail*, Arch. MM 31, f° 200 v°.)

De commectre par les prevostz et jurez aulcuns d'entre eulx pour vacquier au bail et *tradicion* des censes de la ville, avecq Guillemme Cambry et Nicolas Rosty commis par les eschevins. (13 sept. 1538, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

— Action d'emmener :

La *tradition* ou amenement de madite dame hors de Bretaigne. (1406, ap. Lobineau, *Hist. de Bret.*, II, 819, éd. 1707.)

— Trahison :

Nouvelles furent apportees au roy estant a Paris que le bastard de Bourbon, acconpaigné de gens d'armes tenans le parti dudit de Charrolois et Bourgongne, tant par *tradicion* comme par force, estoient entres dedens la cité de Evreux. (1437-1469, J. MAUPOINT, *Journal*, Mém. Soc. Hist. de Paris, t. IV, 1877, p. 83.)

TRADIMENT, voir TRADEMENT.

TRADITEUR, *-itteur*, s. m., traitre :

Ces *traditteurs* qui veulent deshonnorer et trahir la noble ville de Gand. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 175 r°.)

Il (Jesus) s'enclina a son *traditeur* (Judas) pour le baiser et l'appela son amy. (J. GERSON, *l'Aiguillon d'amour*, f° 61 r°, éd. 1488.)

Joab est mort a grant douleur ;
Je l'ay pugny de son desroy ;
Jamais ne sera *traditeur*
(*Mist. du Viel Test.*, 34236, A. T.)

— Fig. :

Que dirai je d'aucuns vrayement mieux dignes d'estre appellez *traditeurs* que traducteurs? veu qu'ilz trahissent ceux qu'ilz entreprennent exposer. (J. DU BELLAY, *Œuv.*, I, f° 9 r°, éd. 1569.)

TRADITIF, adj., traditionnel :

Aucun ne l'eust sceu comprendre (ce livre) sans estre fort avancé en leur cabale *traditive*. (ARNAUD, SIEUR DE LA CHEVALERIE, *le livre des figures de Nic. Flamel*, p. 49, éd. 1612.)

TRADITIVE, s. f., tradition :

Or retenes ma *traditive*
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 61.)

Que ne tiens tu la *traditive*
De Moyse et des anciens ?
(*Act. des apost.*, vol. I, f° [illegible], éd. 1537.)

Christine a bien une autre *traditive*.
(CL. MAR., *Ballad.*, p. [illegible], éd. 1596.)

Et encore au XVIIe s. :

Une moinerie bien goffement supposee pour donner credit a la *traditive* du voyage de S. Jacques en Espagne avec laquelle ils ont voulu authoriser toutes les autres plus apocryphes *traditives* de la derniere antiquité. (PEIRESC, *Lettres*, I, 326, Tamizey de Larroque.)

TRADUCTION, s. f., livraison :

Li quel (justes) quant il furent amenusié et apeticié en la *traduction* d'enfans ocis. (*Bible*, Richel. 901, f° 17d.) Lat. : qui cum minuerunt in traductione.

Ce est nus fors en lor *traduction*. (*Ib.*, f° 23.)

— Réception :

La venue et *traduction* de nostre bonne seur la princesse de Castille vostre niepce en nostre ville de Calais. (14 juin 1511, *Lett. de Louis XII*, IV, 319, éd. 1712.)

TRADUITEUR, s. m., guide, conducteur :

Je croy que je jette mes parolles ou vent, se Dieux proprement, de sa grace, n'esmuet les coers des poissans et catholiques prinches qui leur soit vray et certain *traduiteur*. (WAVRIN, *Anch. Cron. d'Englet.*, II, 8, Soc. Hist. de Fr.)

TRAELIEL, voir TRAILIEL.

TRAIFONDS, voir TRESFONS.

TRAFIENS, s. m., fourche :

Un crochet a fiens appellé au pays (Nivernois) un *trafiens*. (1409, Arch. JJ 167, pièce 107, ap. Duc., *Trahanderius*.)

TRAFIQUE, *-icque*, *traff.*, *traphicque*, s. f., syn. du masc. trafic :

La ou la mainte faulse *traffique*
Par quoy la loy humaine et deifique
Tres justement tira sups moi l'espee.
([illegible] de Louis de Bourbon, ap. Moréry, [illegible] de France, Herbelet.)

J'ay sceu, veu, leu, aprins, congneu,
Noté, entendu, souvenu,
Epilogue milles *traphicques*.
(Coquillart, *Blason des Armes et des Dames*, II, 103 Bar elz.)

Il y avoit en la ville de Lyon une jeune femme honnestement belle, laquelle fut mariee a un marchand d'assez bonne *trafique*. (Desper., *Nouv. recreat.*, de celuy qui acheve l'oreille..., f° 39 r°, éd. 1572.)

TRAGEDE, s. m. ?

Par orgueil finerent Gregois,
Par trop grans estas li *Tragede*,
Par pechie de char Sodomois.
(E. Deschamps, *Poés.*, V, 155, A. T.)

TRAGEDIOGRAPHE, s. m., celui qui a écrit sur le théâtre :

Aristarchus le *tragediographe*. (*Chron. et hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 162.)

TRAGEDIQUE, *-icque*, adj., tragique :

Tragedie ou *tragedique* maniere de parler. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 227°.)

Le loyer *tragedique* se faisant de peaux de bouez. (*Trad. de Pollidore Vergile*, f° 28 v°, éd. 1546.)

Description *tragedique*. (Id., *ib.*, f° 29 r°.)

— S. m., celui qui joue la tragédie :

Les *tragedicques* sailloient, les gladiateurs se ruoient et se combatoient el a[m]phiteatre. (*Chron. et hist. s. et prof.*, Ars. 3515, f° 26 r°.)

TRAGER, *traiger*, v. n., circuler :

Ledict superintendant comminera bien a la certe et soubz peine de la vie aux commises et aultres personnages enserrez qu'ilz n'ayent a sortyr des dictes maisons, aller, venir ou *traiger* par la dicte cité. (1568, *Police de la peste*, Mém. de la Soc. d'émul. du Doubs, 5e sér., V, 160.)

Doubs, *trager*, Genève, *traguer*, traverser, aller de côté et d'autre. Centre, *trajer*, passer, traverser. Beaune, *trager*, marcher vers un but.

Cf. Tracier.

TRAGETER, voir Tresgeter.

TRAGETEUR, s. m. ?

Ceulx cy sont les prestres de la generacion des Elenites, lesquelx par droit plus excellent et par autorité divine sont ordonnez *trageteurs* de nostre sainct pere le pape, pourquoy sont appellez cardinaulx a cardinerite. (P. Ferget, *Mirouer de la vie hum.*, f° 152 v°, éd. 1482.)

TRAGITAOUR, voir Tresgeteor.

TRAHANDIER, s. m., ouvrier qui tire la soie :

Lesquelz *trahandiers* refusoient a enteriner et a acomplir lesdites convenances, selon ce que promis li avoient et a ce s'estoient obligiez, et avecques ce avoient commis et commectoient plusieurs inconveniens et mauvaistiez audit mestier de traire la dite soie;... pour ce eussiez fait crier et deffendre de par nous... que nulle personne, quele que elle fust, ne baillast ne fist bailler follains a traire auzditz *trahandiers* de la dite soie. (1340, *Chambr. des compt. de Paris*, f° 125 r°, ap. Duc., *Trahanderius*.)

TRAHANT, *-hiant*, *-hyant*, voir Traiant.

TRAHIDOSE, s. f., traîtresse, perfide :

Trahidose, advise toy bien que jamais de cest enfant je n'oye parler. (1447, Arch. JJ 178, f° 146 r°.)

TRAHIN, *-ine*, voir Train, Traine.

TRAHINEL, voir Trainel.

TRAHISEUR, voir Traisseur.

TRAHISTREMENT, voir Traitrement.

TRAHITEUS, voir Traitos.

TRAHITIER, s. m., traitre :

Ha ! mauves home *trahitier*,
Tu preis abit d'ermitier
Por moi prover a desloial !
Mes, merci Dieu, je suis loial.
(*Du Chevalier qui fist sa femme confesse*, 239, Montaiglon, *Fabl.*, I, 186.)

TRAHITOUS, voir Traitos.

TRAHU, voir Treu.

TRAHUN, *-hyn*, voir Train.

TRAHYNE, voir Traine.

TRAHYTEUS, *-ous*, voir Traitos.

1. **TRAIANT**, *-yant*, *-hant*, *-ent*, *trayhent*, *trahiant*, *-hyant* *-hant*, *treant*, adj. et part. prés., de trait :

Li chevals *trahianz*. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Moselle.)

Et n'aura beste *traient*. (1256, *Lett. du sénéch. de Bourg.*, S. Loup, Arch. Aube.)

.I. ronci *traiant*. (5 avril 1290, *C'est Wicart de Maubrai*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Ceus des dites villes qui ont chevaus *traihans* doivent charroi une foiz l'an pour amener bois ou chastel. (1314, Arch. JJ 52, f° 33 v°.)

Bestes *trahans*. (1321, Arch. JJ 60, f° 137 r°.)

Bestes *trayhens*. (1335, Arch. JJ 69, f° 48 r°.)

Chascune beste *traiente* de quoi on gaigne, excepté ledit cheval seul qu'il trait devant a la charue. (1338, Chastel neuf, *Terrier de M. de Bauffremont*.)

Ceulx qui ont bestes *treantes*. (1407, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 98 r°.)

Avoir bestes *trahyans*. (*Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, apparten. à M. de Durfort-Civrac, f° 29 v°.)

Pour chascune beste *trayant*. (*Ib.*, f° 37 r°.)

2. **TRAIANT**, *-yant*, *triant*, *trahant*, *treh.*, *treant*, *treyent*, s. m. et f., teton :

N'aveit encor el sein ne *triant* ne mamele.
(Wace, *Rou*, 1re p., 593, Andresen.)

De la destre part n'ont ne *trahant* ne mameles.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 62 v°.)

L'en dit que vos la trovereiz (la hyène)
Une feiz malle, autre femelle
Et o *trehanz* et o mamelle.
(Guill., *Best. div.*, 1528, Hippeau.)

Vit les *traianz* a la meschine,
Qui gisoient sor la poitrine.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2929, E. du Méril.)

Tu as sa coustume a l'enfant,
Quant il pleure et fait duel grant,
Et la *traiant* li est baillie,
Tantost est sa guerre apaie.
(*Sept Sages*, 2442, Keller.) Imprimé : *latraiant*.

— Fourche :

.II. *trahanz* et un trepé. (1329, *Invent. de mad. Ysab. de Mirande*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Un instrument a curer estables, nommé *trehant*. (1399, Arch. JJ 154, pièce 711, ap. Duc., *Trahanderius*.)

Un fosseur, appellé au pays (Dauphiné) *treant*. (1409, Arch. JJ 164, pièce 109, ap. Duc., *Treans*.)

Certain baston appellé *trahant*, a quoy on tire le fumier hors des estables. (1479, Arch. JJ 205, pièce 302, ap. Duc., *Trahanderius*.)

Triveaux, *treyens* de brasseurs, pourpes de bois. (1568, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, p. 82, éd. 1730.)

— Sorte de filet :

N'i puist peschier a roit ne a pousoir ne a *traiant* ne a autre engien nul. (1270, *Cart. de Marquette*, Richel. l. 10967, f° 58 r°.)

Nous deffendons *trians* courranz en toutes saisons. (3 mai 1317, *Règl. de Phil. V sur la police de la pêche dans la rivière d'Yonne*.)

— Tirant :

Une boursette ou il y a pendant aux *traians* trois anelez d'argent. (4 sept. 1410, *Exéc. test. de Jehan Cardauwe*, Arch. Tournai.)

On met aux sacs a poudre des *traians* de cuir. (1412, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Corde, trait :

Nus cordier ne puet faire *traians* a ch[ar]rue par quatre, c'est a savoir qu'il ne puet faire *traians* qu'il ne soient de fil. (E. Boileau, *Liv. des mest.*, 1re p., XIII, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

A Jaquemart de Leuse, cordier, pour .II. cordes et les *traians* de cavene servans a sonner le cloque des ouvriers. (20 mai-20 août 1397, *Compte d'ouvrages*, 8e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Un nuef ventelle de bos, estoffé de *trayans*, roilles, postiaulx et aultres ouvrages de carpenterie. (1415, *Comptes d'ouvrages*, 1re Somme de mises, ib.)

Ung *trayant*, une polye a guinder. (1565, *Inv. du mob. des chât. d'Apchon et d'Ouches*, Mém. et doc. sur le Forez publ. par la Soc. de la Diana, 1881, p. 302.)

Berry, *trian*, Poitou, *tran*, *trayan*,

Pic., *traian*, Val-de-Saire, *tran*, Guernesey, *trâin*, Suisse, *traion*, *treion*, fourche pour le fumier.

TRAIAU, s. m., teton ?

D'humeur laictiere tendue.
Seiche leur tette au *traiau*.
(LUC DE LA PORTE, *Horace*, f° 132 r°, éd. 1584.)

TRAIBLE, adj ?

Li trente jor fu penible,
N'en i out nul si mal *traible*
Que toz ne fust las et matiz
Ainz que il fussent acompliz.
(*Troie*, P. Meyer, *Romania*, XVIII, p. 85.)

TRAIBLOIER, voir TREBLOIER.

TRAICHIER, voir TRACIER.

TRAICIE, voir TRAITIE.

TRAICTABLE, voir TRAITABLE.

TRAICTE, voir TRAITE.

TRAICTER, voir TRAITIER.

TRAICTERESSE, s. f., voir TRAITEOR.

TRAICTEUR, voir TRAITEOR.

TRAICTIS, voir TRAITIS.

TRAICTOUR, voir TRAITEOR.

TRAICTUE, voir TRAITUE.

TRAICTURE, voir TRAITURE.

TRAIE, voir TREIE.

TRAIEIS, *-eiz*, s. m., action de tirer des flèches :

Comencent li granz *trai[ei]z*
E li estranges chapleiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5143, Michel.)

Si fait palet, teu *traieiz*,
Si estrange perreiz,
N'oi riens au comencement
N'ou tant eust damagié gent.
(ID., *ib.*, 11866.)

TRAIELE, adj. f. ?

Kiconques volra faire roies de piesnes de Rainnebours, qu'il les face en laine *traiele* et l'endroit sor l'endroit. (1266, *Bans des buriaus*, Bans aux échev. OO, f° 17 r°, Arch. mun. Douai.)

TRAIELEUR, voir TRAILLEUR.

1. **TRAIEMENT**, *tray.*, s. m., action de tirer :

En petit d'ore
Od *traiemenz*, od lanceiz,
I out d'eus tel abateiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21551, Michel.)

— Le trait qui est lancé :

Et de tant comme plus aigrement ilz bataillоient deça et dela, tant y avoit il plus de blecez mesmement, car nul *traiement* entre les corps et les armes ne s'en alloit a vuid : si avoient ceulx de la cité certaine maniere de *trayemens* dont le fer estoit long par trois piedz affin qu'ilz perceassent les armes et les corps. (*Grans dec. de Tit. Liv.*, I, f° 111b, éd. 1530.)

2. **TRAIEMENT**, *traiment*, *-mant*, s. m., trahison :

Desor comença li *traiment* de Gayne.
(*Rol.*, ms. Venise IV, 6, Kolbing.)

Armons nous tout tost et isnelement,
Et cascuns tigne son ceval en present ;
Se nous veons qu'il i ait *traiement*
Se secourons tost et isnelement.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 44c.)

Qu'il conoistra que je ne ai feit nul *traimant*.
(*Prise de Pampel.*, 667, Mussafia.)

TRAIEOR, *-eur*, *-ayeur*, *treior*, *treour*, *traiheur*, s. m., celui qui tire, tireur, celui qui lance des flèches, des javelots, etc. :

O *treior*. (*Gloss. héb.-fr.*, ms. Bâle, Romania, I, 169.)

Ains soufist k'il soit pres de ce moyen, si con nous veons ens es *traiheurs*, c'on celui tient a bon *traiheur* ki pres dou sein trait, encore ne l'ataigne il mie. (*Li Ars d'amour*, II, 189, Petit.)

Traieurs de javeloz. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 186c.)

Traieur de saiettes. (*Ancienn. des juifs*, Ars. 5083, f° 188c.)

Trayeur, jaculator. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— ?

Ne estre trop mangierres ne trop dormerres, ne pereceus ne murmureus ne *traierres*. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 9 v°.)

— Celui qui trait :

Trayeur de lait de vaches, mulsor. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Celui qui étire, qui allonge le fil de fer, le fil de laiton, etc. :

Ouvriers et commun du mestier de *treours* de fil de fer. (1382, *Ord.*, VII, 742.)

Jaquemin de le Porte, *trayeur* de fil de laiton, .x. lb., .c. s., les .x. lb., pour avoir saquié coutiel sur Marie de Saint Omer, et les .c. s., pour le avoir ferue. (24 déc. 1392, *Reg. de la loy*, 1383-94, Arch. Tournai.)

Ouvriers du mestier de *treours* de fil de fer. (1485, *Ord.*, XIX, 567.)

— *Traieor de vin, de godale*, celui qui tire le vin, ou la bière, et quelquefois marchand de vin et de bière en détail :

Keu de cusine ne *traieor* de vin.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 26b.)

Jakemes de Lingne, *trayeres* de vin, a .I. an, pour bouter le broke en autre touniel que en celi qui estoit prizies. (2 juin 1318, *Reg. de la loy*, 1313-1325, Arch. Tournai.)

Li *traieur* de goudale. (1343-1451, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, etc., f° 143 v°, ib.)

Que tous li *trayeur* de vins traient a bonne et loyale mesure. (12 juill. 1430, *Reg. aux publicat.*, 1429-1438, ib.)

— Celui qui lève un impôt :

Les *trayeurs* et porteurs de paux pour lever dixmes, apres qu'ils auront faict le serment solennel, seront ou l'un d'eux avec un tesmoing creux en tesmoignage contre debteurs de dixmes. (1579, *Cout. de Bar*, Cout. gén., II, 1015, éd. 1604.)

— Fém., *traieresse*, *treheresse*, celle qui étire :

C'est sour bateurs de lainne, sor *traieresses* et sour pinneresses. (1262, *Bans aux échev.* OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 10 r°, Arch. mun. Douai.)

Margaron la *treheresse*. (1301, *Cahiers de la taille*, 1301-1318, f° 7 r°, Arch. mun. Reims.)

Wall., *traiêu*, t. de mineur, ouvrier qui fait mouvoir le tour pour tirer au jour les paniers, Liégeois, *trairesse*, femme qui tourne la manivelle d'un tour.

TRAIERIE, *traye.*, *trairie*, *trerie*, s. f., tir à l'arc :

Ci ot estraigne coplerie
Et de Persois tel *traierie*...
Que nel poroit rien reconter.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 98.)

Adont recommencierent une grande *trairie*.
(*Chev. au Cygne*, 16635, Reiff.)

Quant vint a l'assambler, lors fu la *trairie*,
Quant le traire failli bataille ont commencie.
(CUV., *du Guesclin*, 10047, Charriere.)

La eut a che commenchement grant *trairie* des unes as aultres (nefs). (FROISS., *Chron.*, VIII, 38, Raynaud.)

Et au messaigier venant anoncher ledit ebattement et *trairie* sera donné aux depens de la dite confrerie quattre sols. (1467, *Charte des archers*, Soc. des antiquaires de la Morinie, 103e liv., 1867.)

— Endroit où l'on tire à l'arc :

Engherrans de le Walle, coustelier, fut navré a plaie de loi ou chief, d'une vire a sarchel, que ainsi que il estoit a le *trerie* de le ville, et que on treoit par esbatement a cauper un piet de boef a vire a sarchel, un sarchiaus le feru par derriere au chief. (*Reg. aux playes de loi*, f° 84, ap. Roq., *Suppl.*, s. v. *sarchel*.)

Faire une franque *trayerie* de l'arcq a main. (12 avril 1370, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

La *trairie*, c'est un tir d'arbalestriers ou d'archers. (1410, ap. Soil, *les Tapissiers de Tournai*, p. 350.)

— ?

Audit Alard de Noetez, executeur dessus nommé, un drap point de le *trairie* de Tournay, avec trois louches d'argent. (23 janv. 1420, *Exéc. test. d'Ysabel Morielle*, Arch. Tournai.)

— Lieu où l'on trait les vaches ou les brebis :

.xx. cloies que cloiseaux, .xv. cotins, une *trairie* a brebis, un prongniau a la porte de la bergerie. (1396, *Bail*, Arch. MM 31, f° 230 v°.)

Wall., *trairerèie*, Maubeuge, *trairie*, cible, endroit où l'on tire à la cible.

TRAIFILIER, voir TREFILIER.

TRAIGE, voir TRIEGE.

TRAIGER, voir TRAGER.

TRAIHEUR, voir TRAIEOR.

TRAIIN, *traiien*, *trayen*, s. m., trahison :

Li vingnerons ont parleit, en jurant sains Fre- [mien,
Que ils tienent Johan a .I. mult mail *traiin*,
Car diffameis astoit de signours et mastiens
Qu'il avoit por argent son cuer mis en *traiien*.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 2e p., 9353, Chron. belg.)

Li pueple est engramis, car l'evesque devin
Les reproive forment, disant : Vos asteis miens ;
Por mon pays defendre contre tous mes voisiens
Si m'aveis encovent d'issir huy a matin ;
Mallement me falleis par le malvais *trayen*
Del faus Johan Depont.
(ID., *ib.*, 2e p., 9362.)

TRAIL, s. m., syn. de soliveau :

Deux longs *traux* ou soliveaux. (DALECHAMP, *Galien*, p. 140, éd. 1609.)

TRAILLE, voir TREILLE.

TRAILLEBASTON, s. m., enquêteur, magistrat anglais :

Comment la paix fut affermee entre les Anglois et les Escossoys, et de la justicerie de *traillebaston*. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, p. 58, Soc. Hist. de Fr.)

Sy pensa en soy comment il porroit tant faire que la finance, que despendue avoit en ses guerres, fust remise ou tresor dont il l'avoit ostee. Si fist faire une enqueste generalle de toutes mesproisons et torfais par les malfaitours d'Engleterre, depuis qu'il en avoit esté roy : pour laquelle chose faire il ordonna gens de justice, laquelle justice l'en appeila *traillebaston*. (ID., *ib.*, note 2.)

TRAILIEL, *traill.*, *traeliel*, s. m., corde :

A lui [un cordier] pour un *traeliel* de cavene de .XXXVI. toises de loncq pour excorder les petites balances de le halle. (20 mai-20 août 1399, *Compte d'ouvrages*, 4e Somme de mises, Arch. Tournai.)

.IX. livres de *trailliel* mis as cloquettes servans aux portes de la ville. (15 nov.-20 fév. 1432, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, *ib.*)

Une livre et demie de *trailiel* servant a sonner le cloquette de le cappelle de le halle. (21 fév. 1432-23 mai 1433, *Compte d'ouvrages*, 6e Somme de mises, *ib.*)

TRAILLETTE, voir TREILLETTE.

TRAILLEUR, *traieleur*, *trayeleur*, s. m., remorqueur :

Leurs terres et seigneuries vont jusques en l'eau, et ont la coupeure des ronsses et arboiries se elle y croist ou trailles de nefz ne pourroyent passer. Si grant arboirie n'y doibve laisser qu'on n'y puisse trailler, et s'ilz ne le faisoyent, leurs *trailleurs* le pourroyent faire et coupper si avant que pour leur dicte traille porter. (BOUTILL., *Som. rur.*, f° 130 v°, éd. 1539.)

Sandrart Mouros, Dehanon, *traieleur* de nefs, est en peril de mort d'une plaie qu'il a sur le front. (1398, *Reg. de la loy*, 1393-1401, Arch. Tournai.)

Ydde de Bronxielle, femme Jehan Le Flameng, *trayeleur* de nefs. (17 nov. 1399, *ib.*)

TRAILLIER, voir TREILLIER.

TRAILLIER, voir TREILLIER.

TRAILLURE, voir TREILLURE.

TRAIMANT, voir TRAIEMENT.

1. **TRAIN**, *trayn*, *trahin*, *-hyn*, *-rin*, s. m., action de traîner çà et là, de vagabonder, vagabondage :

De *train*, dix huit souls. (*Just. aux bar. de Norm.*, Tax. des droits des malefac.)

— *En train*, en route, en arrière :

Maint en remesent, ce sachiez, *en train*
Parmi les chans, que a dens que souvin,
Qui puis ne burent ne cervoise ne vin.
(*Enf. Ogier*, 5944, Scheler.)

— Traînée :

La ot d'enseignes tel *train*,
Tot en sont joncié li cemin.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 101a.)

Que vos diroie ? mort furent Sarrasins,
Plus de .VII. liues en dura li *trains*,
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 6a.)

Quant on savra une grant forest en quoy il avra grant foyson de loups on doyt faire son *trahyn* par les chemins. (G. PHEBUS, *Chasse*, ms. Chantilly 480, f° 77 v°.)

Faire son *trahin*. (ID., *ib.*, f° 78 r°.)

— Traîne, queue de robe :

Tu passas devant son lit,
Si soulevas ton *train*
Et ton peliçon ermin,
La cemisse de blanc lin,
Tant que ta ganbete vit.
(*Auc. et Nic.*, XI, 22, Suchier.)

Cil qui aiment les orgeilloses vesteures, les miparties, les entaillies et les rigotees, les *trains*. (*Serm.*, Richel. 13314, f° 80 r°.)

Perdu arez l'orgoil dolerous que avez ci
Et les lasses femmes, et chainses et *trains*,
Mantials et garnemens, dunt eles unt tel pris.
(*Serm. s. le jugem. de D.*, Richel. 19525, f° 44 r°.)

— Retard :

Se tu sceis barat, n'autre engin,
Di lou ; n'y faire longe *trayn*
Que je ne sais.
(*Ren.*, Supp., var. et corr., p. 187, Chabaille.)

— Nécessités, embarras qu'entraîne une chose :

Or me roffrez Nerbone et son *train*,
Que encor tiennent .XX. mile Sarrazin
Qui ne vos doutent vaillisant .I. ferlin,
(*Aymeri de Narbonne*, 393, A. T.)

— Suite de bêtes, d'instruments destinés au transport :

Le jor i ot de curs mult grant *train*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 6a.)

Mais por le grant ost qu'il menoit
N'aloit pas toz jors droit chemin,
Mais cha et la pour le *trayn*
Du vivre qui apres venoit.
(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 16582, Michelant.)

— ?

Et viendrent ensi qu'il me semble
Come gent de noble compaigne
Tut contremont un montaigne
Tanqe ils mirent lour *trahin*
A la bataille du Dauffyn
Qui fuist a pas d'une hayette.
(CHANDOS, *Prince noir*, 1379, Coxe.) Impr., *trahun*.

— Société, compagnie :

Mal acointas tu sun *train*,
Et te fera le chief enclin.
(*Adam*, 456, Grass.)

— Genre de vie, manière d'agir, de vivre, de procéder, conduite :

Primes dona dame Cain
Do premier et do regain ;
Mes ne fut pas icel *train*
Qui fut amez as Nabaïn.
(EST. DE FOUGIERES, *Liv. des manieres*, 745, Kremer.)

De fu en freit ert tun *train*,
Et s'i serrez secle sans fin.
(CHARDRY, *Set dormans*, 355, Koch.)

Si comme les musardes font
Qui por lor *train* se desfont.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 13b.)

Il ad le cors tant gent e le vis si rosin
Il n'a pas lungement alé en teu *trarin*.
(*Horn*, 4064, Stengel.) Var., *train*.

Commençoit a apprendre le *train* a un filz qu'il avoit. (BONAV. DESP., *Nouv. recreat.*, f° 183 r°, éd. 1564.)

— Mauvais traitement, poursuite, massacre :

Tant que jo aie vengié mon bon ami
De Bordelois quit faire tel *train*
Tote la terre tornerai a declin.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 29a.)

Li rois de France nos a en *train* mis,
Tolu nos a le castel de Belin,
Et le Valdoine et mont Esclavorin.
(*Ib.*, f° 39e.)

Li rois de France nous a en *train* mis.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 112e.)

De Bordelois i firent grant *train*.
(*Ib.*, 2e chans., XXXII, p. 88, P. Paris.)

Do corz de vos fairai si grant *train*.
(*Mort de Garin*, 248, E. du Méril.)

Li rois de France nos a mis a *train*.
(*Ib.*, 3028.)

A la rescosse de Guirin
I out de chevaliers *train*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 871, Michel.)

La out fier glaive e fier *train*.
(ID., *ib.*, II, 33564.)

C'aussi dolant voz fera maint matin
Qu'avez lui fait, par le mauvais *train*
Que porchasa Thiebaus et si couzin.
(*Gaydon*, 3602, A. P.)

.III. liues grantz an durai li *trains*.
(*Floov.*, 552, A. P.)

TRAINAGE, *traisn.*, s. m., action de trainer :

Pour le *traisnage* de vingt et une voies de moellon de pierre. (1531, *Repar. de l'abb. de S. Den.*, Arch. LL 1302.)

Le dixme de la Cotenciniere... avec un droit de *traisnage* appartenant au dit dixme, lequel droit de *traisnage* se leve en la maniere qui s'ensuit, c'est assavoir que toutes fois que celuy ou ceux qui demeurent au dedens des fins et metes du dit dixme et qui font labourage au dehors des fins et metes d'iceluy dixme, le dit avouant a cause dudit droit de *traisnage* seur la moitié du dixme d'iceux labourages. (1620, *Aveu de la metairie de Courmaix, chastell. de Romorentin*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 306 v°, Arch. Loiret.)

Berry, *trainage*, nom donné à la lisière d'un bois alors qu'elle appartient à un autre propriétaire que celui du bois même; la partie du bois qui s'est formée par accrue sur le champ du voisin.

TRAINCHIEMANT, voir TRANCHIEMENT.

TRAINE, *-ainne*, *trayne*, *traynne*, *traisne*, *trahine*, *trahyne*, *trane*, s. f., retard:

Lors li dist sans longue *traine*:
Remet ton gleve en ta vaine.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 91c.)

— Trace :

Tant i ferrai de m'espee acerine
Qu'apres mes cols i parra la *traine*
(*Ansels*, Richel. 793, f° 22a.)

— Trainée :

Tu lui feras une *traine* d'une gerbe d'avaine ou de veche et les pendras jusqu'a un lieu couvert et secré, et ou tu mettras la gerbe. (*Modus*, f° 96, ap. Ste-Pal.)

— Prison :

Baudoins voit Sebile, qi tant est proz et fine ;
Et dit que si devoit demorer an *traine*,
Si passera il outre por savoir le covine.
(J. BOD., *les Saisnes*, LXIX, Michel.)

Puis recouvrai as Saisnes a l'espee acerine,
.I. Saisne et .I. Soudain lor laissai en *trayne*.
(ID., *ib.*, LXXIV.)

Por Gautier son ami geter de lor *trahine*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 173b.)

— Poutre, sablière, chevron :

Aux charpentiers pour lever les *traynes* du segond estage. (1466, Ste-Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

De douze toises des murs de la ville d'Orleans accensé a feu Huet de Recourt pour mettre sur le bord d'iceulx sablieres ou *traynes* de demi pied de large pour faire cloason. (1468, *Compte du dom. du duché d'Orl.*, au somm. des titres gén. des cens, chastell. d'Orl. c. 2, f° 1, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 311 v°, Arch. Loiret.)

Mectre grosses *trainnes* de boys pour icelle (la cage) haulser et le tout foncer d'ayes... fait une carriere de boys a l'entree de lad. tour pour pendre ung huys. (1480, *Not. s. Simon de Quingey*, Bibl. de l'Ec. des Ch., XIV, 388.)

Mettre ou poser *trayne* ou chevrons sur ladicte muraille, (1514, *Cout. de Bayonne*, Cout. gén., II, 716, éd. 1604.)

L'empereur voyoit bien les petites pailles dans les yeux d'autruy, et dans les siens propres n'appercevoit pas une *traisne* qui luy devoit crever les yeux. (BRANT., *Capit. Fr.*, V, 60, Lalanne.)

Poutres ou *traisnes* de planchers. (VIGENERE, *Philostrate*, p. 1191, éd. 1610.)

— Sorte de charrette, de traîneau servant à transporter des fardeaux :

Quant il fu pres, il apparceu les beufz de Pierre Caurin hatelles aux *trahynes* chargees du dit bois. (1457, Arch. JJ 187, pièce 291, ap. Duc., *Trainare.*)

Deux bestes chevalines et une *traynne* pour aler querir le dit bois. (1467, Arch. JJ 200, pièce 71, ib.)

— Sorte de seine ordinairement composé de trois filets appliqués l'un sur l'autre :

Nos pescheurs craignent fort ce poisson : car s'il tumbe dans la *traine* avec sa force et son cousteau il rompt tout. (L. JOUB., *Hist. des poiss. de Rond.*, VIII, 14, éd. 1558.)

Pescher a la *trayne*. (BELON, *Singularitez*, I, 74, éd. 1553.)

— Sorte de poisson :

Huile de poisson c'on dist communement *traine*. (1582, *Chartes et privil. des 32 mét. de Liège*, II, 307, éd. 1730.)

Huile de *trane*. (Texte Wallon ap. Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, II, 728.)

Centre, *traine*, poutre, forte pièce de bois équarri, poutre servant à tirer. Poit., principale poutre d'un appartement, Poit., Saintonge, Aunis, traîneau servant à transporter les fardeaux, Wall., *trinne*, fille malpropre, fille de mauvaise vie, Suisse, *traina*, mauvais chemin par lequel on traîne un fardeau, sentier tracé dans la neige pour descendre le bois de la forêt à la route, langueur, affaiblissement causé par la maladie ou par la vieillesse.

2. **TRAINE**, s. f., trahison, ruse :

De la chambre issi la roine
Ki molt sent de male *traine*.
(*Sept Sages*, 774, Keller.)

Moult se heent de grant haine,
Mais cele set plus de *traine*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 1616, Hippeau.)

Que tox jors mais en bone foi
Sans barat de fause *traine*
Dura nostre amors entraine.
(*Atre perill.*, Richel. 2168, f° 25b; Herrig, 3762.)

Dist a Guiborc : Je vos di sans *traine*,
Ceste est loiaus et de bone orine.
(*Auberi*, p. 247, Tobler.)

Cil cui il aveit plus bien fait
E qu'il aveit a cort atrait
Porpenserent mortel *traine*,
Par quei li reis out grant haine
Vers le mareschal e cruele.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 5137, P. Meyer.)

Si vint en Ephese la cité
U seint Pol out cunversé
E preche la seinte doctrine
Ki osta la mauveise *traine*
De la gent felunesse e fere.
(CHARDRY, *Set dormans*, 85, Koch.)

TRAINEE, *tray.*, *traynn.*, *trais.*, *traignee*, s. f., traine d'une robe :

Il me semble bien petit pour y mettre voz robes bien a l'aise, sans les froissier, attendu les grandes et longues *traynees* qu'on fait aujourd'huy. (*Cent Nouv. nouv.*, XXVII, éd. 1486.)

— Ce qui traine, ce qui retarde :

Despeche toy, car il m'ennuyt ;
Ne nous fay point longue *trainee*.
(*Serm. joy. de bien boyre*, Anc. Th. fr., II, 9.)

Or laissons toutes ces *trainees*.
(COQUILLART, *Enqueste*, II, 132, Bibl. elz.)

Mon amy, or te haste
Me delivrer, sans plus longue *traynee*,
Cil qu'on doibt pendre a ceste apres dinee.
(BOURDIGNÉ, *Lég. de P. Faifeu*, XIX, Jacob.)

— Fig., histoire :

Se Gournay savoit la *trainee*,
De luy j'auroie ung tour de pelle.
(*Mist. du Viel Test.*, 48110, A. T.)

— File, suite, accompagnement :

Et une foys le conte d'Orte et messire Guillaume Bouquelon vindrent faire une *traisnee* de gens. (J. DE BEUIL, *le Jouvencel*, II, 120, Soc. Hist. de Fr.) Ms. Univ. 641, p. 381, *traynnee*.

Savoir si Maynart et sa *traynee* estoient prins audit lieu. (1423, Arch. Compiègne CC 10.)

Mais une, que on dist la Rusee,
Print cest amy et l'emmena,
Affin d'en faire sa *trainee*,
Par voye indeue et diffamee.
(COQUILLART, *Plaid.*, II, 28, Bibl. elz.)

De ce que nous avons ici discouru est tresque evident combien est dommageable la *trainee* de femmes parmy les camps. (J. DE BARRAUD, *Epist. dorees de Guevara*, f° 87 v°, éd. 1584.)

Une longue *traisnee* de maux. (N. PASQ., *Lett.*, VI, 2, éd. 1731.)

— Promenade :

Le jour devint grant pou a pou ;
Je croy que Monsieur se leva ;
Monte sur sa mulle s'en va
Quelque part faire sa *traignee*.
(COQUILLART, *Monol.*, II, 231, Bibl. elz.)

— T. de fauconnerie, traine :

Vous l'eussiez dit estre une *trainee* pour les escoufles et pyes. (DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 130, Bibl. elz.)

— État, situation :

Elle estoit en Hierusalem
Avec les Maries demouree,
Et cependant la traictoit l'en
Son filz en piteuse *trainee*.
(MARTIAL, *Louenges de Marie*, f° 23 r°, éd. 1492.)

— Conduite :

Que faisies vous toute journee ?
Aviez vous nul amy privé
Qui sceust rien de vostre *trainee*,
Ou s'allies point la matinee,
Passer devant la dame ung tour.
(MART. D'AUV., *Amant rendu Cordelier*, 474, A. T.)

— Aventure ?

Dom Jean avoit faict toute la *trainee*, qui s'en estoit vanté, et avoit publié l'affaire. (N. du Fail, *Eutrapel*, f° 55 v°, éd. 1585.)

Yonne, *trainée*, galette qui cuit pendant que le four chauffe et que l'on est obligé de changer de place à chaque instant, suivant que le feu est déplacé.

TRAINEGAINE, *-waine*, s. f., probablement incursion, brigandage :

En quel lieu ces pillars faisoient leur *trainewaine*. (*Trahis. de France*, p. 66, Chron. belg.)

TRAINEGAINER, v. n., trainer ses chausses :

Il va tousjours *trainegainant*,
Sur son cheval emmy les rues.
(Coquill., *Monol.*, II, 210, Bibl. elz.)

1. **TRAINEL**, s. m., celui qui conduit un traineau :

Les deschargeurs avront douze deniers et le *trainel* huit deniers. (1397, *Ord.*, VIII, 187.)

2. **TRAINEL**, *-neau*, *trainell*, *traynel*, *trahinel*, s. m., chausse-pied :

Rasoers, forces, guignoeres,
Escureles et furgoeres,
Et bendeax et crespiseors,
Traineaux, pignes, mireors,
Eve rose dont se forbissent (les femmes).
(*D'un Mercier*, ap. Crapelet, *Prov. et Dict. popul.*, p. 153.)

Parcopollex, *traynel* pour aidyer a chaucer. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 13032, f° 107d.)

De ma langue sera fait un *traineau*
Qui pour chausser sos pantoufles sera.
(Henri Baude, *Test. de la mulle*, p. 23, Quicherat.)

C'est *trainell* a ayder a chaucer, chaucepié, l. parcopollex, trainellum. (1464, J. Lagadeuc, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— Entrave :

Se ma beste est en m'estable, et mon sergent li atache son *trahinel* si estreit ou si cort que quant la beste cuide retraire son pié par force et il ne peut... (*Ass. de Jér.*, I, 615, Beugnot.)

TRAINEMENT, s. m., action de traîner:

Lequel a esté pendu et estranglé pour les cas dessusd. sans *trainement*. (1501, ap. A. Joubert, *Misères de l'Anjou*, p. 284.)

— ?

Li *trainement*, la despense et le travail que li anemis avoient a faire pour eus garder et sauver. (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

TRAINERESSE, adj. et s. f., celle qui traîne :

La corde au bourreau te mettray au col et fort la laceray, et puis apres seray de toy *traineresse* et penderesse. (J. Gallopez, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 78 r°.)

TRAINERIE, *trainn.*, s. f., pêche à la traîne :

Ladite pescherie et *trainnerie* fut continuee en icelle riviere en allant avecq l'eauwe jusques a l'endroit d'un fosset venant d'un petit bocqueau qui faict le frontiere et separation de la terre de Hollain et de Bruyelle. (1560, *Reg. du bailliage de Mortagne*, ms. appartenant à M. Bocquillet.)

TRAINEWAINE, voir Trainegaine.

TRAINSIER, v. n. ?

Judas le vit a sa mort *trainsier*.
(*Auberon*, 172, Graf.)

TRAINSLATER, voir Translater.

1. **TRAIOIR**, *-yoir*, s. m., tir à l'arc :

Tenant, sur rue, al heritage Jehan le Madre, d'une part, et faisant touquet de le rue des Wasiers, ou adpresent a un *trayoir* d'archiers du serment de la ville, d'aultre part. (24 mai 1410, chirog., Arch. Tournai.)

2. **TRAIOIR**, s. m., ouvrier qui extrait de la houille :

Devons avoir a ostant de fosses k'on ferat en dit ovrage un *traioir* por se suffisante journee a cost Henri Nokeal. (1315, *Chartes S. Lamb.*, n° 511, Arch. Liège.)

— Adjectiv. :

Devons avoir sor chascune fosse ovrante un ovrier *traioir* ki desserve sa jornee a cost ledit Henri. (1315, *Chartes S. Lambert*, n° 512, Arch. Liège.)

FIN DU SEPTIÈME VOLUME

ERRATA ET ADDENDA

DU SEPTIÈME VOLUME

P. 1, col. 3, l. 4, au lieu de : Rememberre,
Lisez : Remembrerre.

P. 5, col. 3, art. REMGAMBURE. Mettez comme définition : *Syn. de Resjambage* et supprimez :
Cf. Resgamburge.

P. 5, col. 3, l. 29, biffez *remmiedrem*.

P. 17, col. 1, l. 61, au lieu de : Renafler,
Lisez : Renafrer.

P. 17, col. 2, art. RENAISSAILLE, définissez : petite grenouille et ajoutez :
Cf. RENEISSELLE.

P. 18, col. 2, l. 22, biffez : Cf. Renarder.

P. 19, col. 1, l. 20, au lieu de : *renaflent*,
Lisez : *renafrent*.

P. 28, col. 3, l. 57, au lieu de Reneau et Reineau,
Lisez : Renel, Reinel.

P. 33, col. 2, art. RENGILLON, joignez cet article à RANGUILLON.

P. 40, col. 3, av.-dern. et dern. l., au lieu de : garnir d'un nouveau socle,
Lisez : regarnir le pied de.

P. 46, col. 1, l. 9, art. RENVILLIER, remplacez la définition donnée par : ouiller de nouveau.

P. 46, col. 1, l. 17, au lieu de : voir Roignlure,
Lisez : voir Rooigneure.

P. 46, col. 1, l. 18, au lieu de : voir Roignier,
Lisez : voir Rooignier.

P. 54, col. 2, art. REPAUMER et REPAUMOIER, au lieu de la définition donnée,
Lisez : Plaquer de nouveau le mortier et l'étendre avec la truelle.

P. 67, col. 1, l. 36, au lieu de : *repustail*, *-ial*,
Lisez : *repustial*.

P. 71, col. 1, l. 47, au seul mot *representement*, substituez la phrase suiv. :
Esjoiz vos, dist il, del *representement*. (St-Bern., *Serm.*, 40, 30, Foerster.)

P. 76, col. 1, l. 24, au lieu de : REQUEILLIR, voir Recueillir,
Lisez : REQUEILLIER, voir Recueillier.

P. 78, col. 1, l. av.-dern., au lieu de : Requeuwer,
Lisez : Requeuvrer.

P. 79, col. 3, l. 8, au lieu de : Rerebief et Rierebief,
Lisez : Rerebied et Rierebied.

P. 84, col. 2, l. 36, au lieu de Resseant,
Lisez : Reseant.

P. 87, col. 2, l. 48, au lieu de : Resconcer,
Lisez : Resconser.

P. 93, col. 3, l. 3, au lieu de : *-aieler*, *-eller*,
Lisez : *resaieller*.

P. 95, col. 3, l. 28, au lieu de : Reseuer,
Lisez : Ressuer.

P. 102, col. 3, joignez l'ex. de l'art. RESOMP à la première division de RESON.

P. 103, col. 1, l. 45, au lieu de : *raisonable*,
Lisez : *raisonnable*, et biffez *-onnable*.

P. 103, col. 2, l. 18, biffez *-eie*.

P. 103, col. 2, l. 20, au lieu de ; *resonie*,
Lisez : *resonee*.

P. 109, col. 1, l. 28, biffez le renvoi : Respart, voir Repart 2.

P. 111, col. 1, l. 50, au lieu de : Respons,
Lisez : Respel.

P. 119, col. 2, l. 2, mettez un accent aigu sur le dernier e des deux mots.

P. 120, col. 2, l. 7, au lieu de : Ressoingnable,
Lisez : Ressoignable.

P. 127, col. 2, l. 11, au lieu de : Rhetorien,
Lisez : Rethorien.

P. 128, col. 2, l. dern., biffez le renvoi : RESTRAIGNAMMENT, voir Restreignamment, et mettez à la place l'art. RESTRAIGNAMMENT, porté mal à propos à la p. 130, col. 1.

P. 136, col. 3, l. 49, transportez cette remarque finissant l'art. RETAILLEURE, à la l. 21, fin de l'art. RETAILLEMENT.

P. 141, col. 3, l. 20, au lieu de : poroffie,
Lisez : poroffre.

P. 159, col. 1, l. 54, au lieu de : Rotruange
Lisez : Rotruenge, et de même, col. 2, l. 17 et 19.

P. 159, col. 3, l. 44, au lieu de : Rollon,
Lisez : Rolon.

P. 160, col. 2, l. 36, au lieu de : 11, 34,
Lisez : 11, 36.

P. 160, col. 2, l. 50, au lieu de suavisme,
Lisez : suatisme.

P. 160, col. 2, l. 51, au lieu de : 11, 34,
Lisez : 11, 35.

P. 165, col. 1, l. 20, au lieu de : *reveais*,
Lisez : *reveals*.

P. 173, col. 1, biffez le renvoi : 2. REVERT, voir Revers.

P. 177, col. 3, l. 36, au lieu de : *reviyt*, *revit*,
Lisez : *rewyt*, *rewid*.

P. 178, col. 1, l. 30, au lieu de : anullation,
Lisez : annulation.

P. 180, col. 2, l. 27, au lieu de : Rewayeniable,
Lisez : Rewayniable.

P. 180, col. 2, l. 39, au lieu de ; *rewit*,
Lisez : *rewid*.

P. 186, col. 1, l. 43, au lieu de : Rechainer,
Lisez : Rechaner.

P. 187, col. 3, l. 14, au lieu de : Ricoise,
Lisez : Riçoise.

P. 192, col. 1, l. 17, au lieu de : *rieregarder*,
Lisez : *rereguarder*.

P. 202, col. 3, l. 50, au lieu de : Risaie,
Lisez : Risait.

P. 202, col. 3, l. 51, biffez le renvoi : RISCAILLE, voir Rescaille.

P. 214, col. 2, l. 23, au lieu de : p. 149,
Lisez : p. 282.

P. 217, col. 2, l. 63, après Robilletz,
Ajoutez : *roeylleiz*.

P. 219, col. 2, l. 3, ajoutez : *rouillis*, *roeilleiz*, et biffez *rolays*.

P. 221, col. 2, l. 7, biffez le renvoi ROESTE, voir Roiste.

P. 221, col. 2, l. 11, biffez le renvoi ROET, voir Roier, et mettez 2 au lieu de 3 devant l'article suivant.

P. 22[illegible], col. 1, l. 3, biffez le renvoi ROIER, voir Roer, et mettez 2 au lieu de 3 à l'art. suiv.

P. 226, col. 1, l. 23, biffez le renvoi: 1.ROIGE, voir Rouge, et biffez 2 de l'art. suiv.

P. 22[illegible], col. 2, l. 1[illegible], au lieu de ROINDRE,
Lisez ROINBRE.

P. 2[illegible]7, col. 2, l. 64, biffez le renvoi 1.ROISE, voir Reuse.

P. [illegible], col. 3, l. 17, au lieu de : Roeitite,
Lisez : Roilete.

P. 239, col. 3, l. 9, au lieu de : Roouillier,
Lisez : Rooullier.

P. 242, col. 1, l. [illegible]2, au lieu de : *rousoier*, *rouz.*,
Lisez : *rouzoier*.

P. 244, col. 1, l. 57, au lieu de : Roitel,
Lisez : Roietel.

P. 2[illegible], col. 1, l. 54, au lieu de : Revelin,
Lisez : Rovelin.

P. 256, col. 1, l. 59, au lieu de : Rovlor,
Lisez : Roveur.

P. 2[illegible], col. 2, l. 9, au lieu de : Royslet,
Lisez : Royzelet.

P. 2[illegible], col. 1, l. 42, au lieu de : Roille,
Lisez : Rieule.

P. 2[illegible], col. 3, l. 22, au lieu de : extrémite,
Lisez : ralement.

P. 266, col. 2, l. 52, au lieu de : Ronceie,
Lisez : Roncee.

P. 268, col. 1, l. 1, au lieu de : Ruissele,
Lisez : Ruisselle.

P. 2[illegible], col. 1, l. 29, au lieu de : Ruvaisun,
Lisez : Ruvaison et Ruvaisun.

P. 269, col. 2, l. 2, au lieu de : Ruvisun,
Lisez : Ruvison et Ruvisun.

P. 2[illegible], col. 2, l. 4, au lieu de : 1. RUY, voir Ru,
Lisez : Ruy, voir Ru 2.

P. 272, col. 1, l. 7, biffez le renvoi : SABOUR, voir Saveur.

P. 272, col. 2, l. 57, au lieu de : Saccouter,
Lisez : Saccoutter.

P. 276, col. 2, l. 14, au lieu de : *sakman*,
Lisez : *sackman*.

P. 2[illegible], col. [illegible], l. 7, au lieu de : *ade*.
Lisez : *sade*.

P. 280, col. 3, l. 2, au lieu de : SAELER, voir Seeler,
Lisez : SAELÉ, voir Seelé.

P. 28[illegible], col. [illegible], l. 4, au lieu de : Seellee,
Lisez : Seelee.

P. 28[illegible], col. 3, l. 5, au lieu de : Seelet,
Lisez : Seillet.

P. 28[illegible], col. 2, l. 15, au lieu de : Sailtlle,
Lisez : Saietelle.

P. 282, col. 3, l. 5, au lieu de : Saugei,
Lisez : Saugié.

P. 283, col. 1, l. 17, au lieu de : Sacqmenter,
Lisez : Sacquementer.

P. 283, col. 3, l. 40, biffez le renvoi : SAIELEOR, voir Seeleor, et les 4 suiv.

P. 284, col. 3, l. 62, au lieu de : *Saetele*,
Lisez : *Saetelle*.

P. 285, col. 3, l. av.-dern., au lieu de ; Seignacle,
Lisez : Segnacle.

P. 285, col. 3, l. dern., et p. 286, col. 1, l. 1, au lieu de : Seignal,
Lisez : Segnal,

P. 286, col. 1, l. 27, au lieu de : Seignier,
Lisez ; Segnier.

P. 289, col. 2, l. 13, au lieu de : SAINGLE, voir Chaingle,
Lisez : SAINGLE, voir Cengle.

P. 289, col. 2, l. 17, au lieu de : Seignal,
Lisez : Segnal.

P. 289, col. 2, l. 18, au lieu de : Seignet,
Lisez : Segnet.

P. 289, col. 2, l. 33, au lieu de : Seigneor,
Lisez : Saineresse.

P. 292, col. 2, l. 50, au lieu de : Sermenter,
Lisez : Serementer.

P. 297, col. 1, l. 35, au lieu de : Seelure,
Lisez : Seeleure.

P. 300, col. 3, l. 38, au lieu de : Sambeleor,
Lisez : Sambelleor.

P. 302, col. 2, l. 23, au lieu de : Sens,
Lisez : Sen 3 et 5.

P. 303, col. 2, l. 46, au lieu de : Sanctefieor,
Lisez : Sanctifilor.

P. 306, col. 2, l. 46, au lieu de : SANGLENTEIR,
Lisez : SANGLANTEIR, et reportez le renvoi ainsi rectifié avant SANGLANTEMENT.

P. 309, col. 2, l. 39, au lieu de 1, mettez 2.

P. 313, col. 3, l. 18, au lieu de Sapaude et Sepaude,
Lisez : Sapande et Sepande, et portez le renvoi à sa place alphabétique.

P. 319, col. 2, art. SARQUEMAN,
Reportez cet exemple à l'art. SACQUEMENT.

P. 319, col. 3, l. 26, au lieu de : SARRAZINEME.
Lisez : SARRAZINESME.

P. 321, col. 2, l. 23, au lieu de : Staier,
Lisez : Satier.

P. 322, col. 1, l. 12, au lieu de : *Sattfier*,
Lisez : *Satffier*.

P. 323, col. 3, l. 38, au lieu de : Sattfier,
Lisez : Satffier.

P. 323, col. 3, l. 40, au lieu de : Sattifyer,
Lisez : Sattiffyer.

P. 324, col. 3, l. 4, au lieu de : Sauchey,
Lisez : Sauchez.

P. 325, col. 1, l. 13, préposez 1 devant Saucis.

P. 326, col. 3, l. 50, au lieu de : Sauleté, *sauletée*,
Lisez : Sauletée.

P. 327, col. 2, l. 42, au lieu de : Saulvaizine,
Lisez : Saulvaisine.

P. 333, col. 2, art. SAUVETIE, supprimez cet art.
Lisez : *ensauvetie* et portez cet ex. à l'art. ENSALVECIE.

P. 338, col. 1, l. av.-dern., au lieu de : Celeracion, s. f., action de scé-,
Lisez : Sceleracion, action de scélérat.

P. 338, col. 2, supprimez le renvoi : SCELERIN, voir Stellerin.

P. 338, col. 3, l. 42, au lieu de : Seue,
Lisez : Seute.

P. 344, col. 3, l. 16, au lieu de : Seaumer,
Lisez ; Seaumeer.

P. 346, col. 1, l. 56, au lieu de : del tout,
Lisez : del tot.

P. 346, col. 2, l. 37, au lieu de : Sacqueman,
Lisez : Sacquement, et de même à la ligne suiv.

P. 347, col. 2, l. 16, au lieu de : accuseres,
Lisez : accuserres.

P. 348, col. 2, l. 12, à la suite de : *Dial. S. Greg.*, I.
Ajoutez : p. 6.

P. 348, col. 2, l. 61, biffez *segroi*.

P. 348, col. 2, l. 14 et 15, supprimez cet exemple.

P. 348, col. 3, l. 51, au lieu de : *segroi*,
Lisez : *secroi*.

P. 349, col. 3, l. 25, au lieu de : 315,
Lisez : 355.

P. 350, col. 2, l. 29, au lieu de : 30,
Lisez : 1016.

P. 350, col. 2, l. 32, au lieu de : I, 126,
Lisez : V, 104.

P. 351, col. 1, l. 16, au lieu de : Secretaire,
Lisez : Secretere.

P. 353, col. 2, l. 2, au lieu de : Seellet,
Lisez : Seelet.

P. 354, col. 1, l. 1, au lieu de : *singlacle*,
Lisez : *singacle*.

P. 354, col. 1, l. 58, au lieu de : *soignacle*,
Lisez : *seignacle*.

P. 356, col. 3, l. 53, au lieu de : 261.
Lisez : 264.

P. 358, col. 2, l. 22, effacez : *segraiage*, *segrage*.

P. 358, col. 2, l. 55, au lieu de : Segremore,
Lisez : Segremor.

P. 358, col. 3, l. 3, au lieu de : Secresterie,
Lisez : Secreterie.

P. 358, col. 3, l. 41, après Segurté,
Ajoutez : *segurteit*.

P. 359, col. 1, l. 35, au lieu de : Soignie,
Lisez : Soignee 1.

P. 360, col. 3, l. 55, effacez *seigneu.*, et mettez l. 57 : *seignerer*.

P. 363, col. 2, l. 3, au lieu de : *signeurieus*,
Lisez: *signerieus*, et ajoutez les formes *signourieux*, *seignorieulx*.

P.367, col. 1, l. 33, au lieu de : SELIER, voir Sigler,
Lisez : SEILLER, voir Sigler et mettez-le à sa place alphabétique.

P. 379, col. 2, l. 1,
Effacez *-etre*, l. 2, effacez *siniestre*, et au lieu de *cenetre*, lisez *cenestre*, et l. 3, au lieu de *chenietre*, lisez : *cheniestre*.

P. 380, col. 3, l. 11, au lieu de : SENMESLER,
Lisez : SENMELER.

P. 384, col. 2, l. 6, au lieu de : Seolacer,
Lisez : Soulacier.

P. 384, col. 2, l. 23, ajoutez : t. IV, p. 747, col. 3.

P. 385, col. 3, l. 36,
Biffez : *semptembresche*, et mettez : *semptembroiche*.

P. 388, col. 2, l. 36, au lieu de : SORCOT,
Lisez : SOURCOT.

P. 388, col. 2, l. 37, au lieu de : SORCOTEL,
Lisez : SOURCOTEL.

P. 388, col. 2, l. 47, au lieu de : SORCOT,
Lisez : SOURCOT.

P. 388, col. 2, l. 48, au lieu de : SORCOTEL,
Lisez : SOURECOTEL.

P. 389, col. 1, l. 6, au lieu de : *siscermentes*.
Lisez : *siermentes*.

P. 389, col. 3, l. 13, au lieu de : SERGIANTRIE,
Lisez : SIERGIANTRIE.

P. 392, col. 2, l. 10, après SERJANTEL, ajoutez *sergenteau* et effacez les autres formes.

P. 392, col. 2, l. 31, au lieu de : *sergiantrie*,
Lisez : *siergiantrie*.

P. 394, col. 2, l. 16, au lieu de : SORONDER,
Lisez : SOURONDER.

P. 394, col. 2, l. 17, au lieu de : SORORER,
Lisez : SOURORER.

P. 394, col. 3, l. 6, au lieu de : *serourge*,
Lisez : *serouge*.

P. 395, col. 2, supprimez l'exemple de Deschamps, extrait de Sainte-Palaye ; l'indication est fausse.

P. 395, col. 2, l. 45, après SERPI, ajoutez *-py*.

P. 401, col. 2, l. 13, au lieu de : *gabeis*,
Lisez : *gibeis*.

P. 402, col. 1, l. 4,
Ajoutez : chez Papinien et Ulpien, *serviana actio* veut dire : action (en justice) relative au jurisconsulte *Servius* Sulpicius.

P. 403, col. 3, l. 50, au lieu de : SESNE, voir SENE,
Lisez : SESNÉ, voir SENÉ.

P. 404, col. 2, l. 20 : au lieu de : *sistran*,
Lisez : *sisteran*.

P. 404, col. 3, l. 15,
Ajoutez : Dans tout le Dauphiné, on compte encore aujourd'hui par *sétérées*.

P. 413, col. 1, l. 18, au lieu de : SEIN,
Lisez : SEIN 2.

P. 425, col. 1, l. 32,
Ajoutez : t. IV, p. 746, col. 1.

P. 426, col. 1, l. 20,
Ajoutez : t. IV, p. 747, col. 3.

P. 427, col. 1, l. 3, au lieu de : SIMLLE.
Lisez : SIMMLE.

P. 429, col. 2, l. 3, au lieu de : SINGLANT, voir SIGLANT,
Mettez : SINGLER et SIGLER.

P. 430, col. 3, l. 44, au lieu de : SORCOT,
Lisez : SOURCOT.

P. 430, col. 3, l. 50, au lieu de : SOEGRE,
Lisez : SUIRE.

P. 431, col. 1, l. 18, après LE, ajoutez : t. IV, p. 747, col. 3.

P. 431, col. 2, l. 42, supprimez le ?
Lisez : sac pour les provisions de bouche, panetière, lat. *sitarchia*, ici, figurément, richesses, abondance.

P. 432, col. 2, l. av.-dern., au lieu de : SIUWANTMENT,
Lisez : SUIWANTMENT, et mettez-le à sa place alphabétique.

P. 433, col. 3, l. 3, au lieu de : SIXAIN,
Lisez : SIXAINE, et au lieu de : SISAIN, lisez : SISAINE.

P. 433, col. 3, l. 44, au lieu de : SMERAUDAIN,
Lisez : SMERAUDIN.

P. 434, col. 1, l. 31, au lieu de : SOBRAIGNE,
Lisez : SOBRAIN.

P. 437, col. 1, l. 5 et 6, au lieu de : SOUSDUIRE,
Lisez : SOUDUIRE.

P. 437, col. 1, l. 18, supprimez le renvoi SOEGRESSE, voir SUEGRESSE.

P. 437, col. 1, l. 33, au lieu de : SORCOT,
Lisez : SOURCOT.

P. 437, col. 3, l. 10, supprimez le renvoi : SOFFLETEMENT, voir SOUFLETEMENT.

P. 438, col. 2, l. 58, mettez *soy* en italique.

P. 442, col. 1, l. 29, supprimez le renvoi : SOILLIR, voir SEVELIR.

P. 447, col. 2, l. 22, au lieu de : SOUCIE,
Lisez : SOLSIE.

P. 449, col. 1, l. avant-dern., au lieu de : SOUSDOIANT,
Lisez : SOUDUIANT.

P. 453, col. 1, insérez le renvoi : SOLDUTION, voir SOUDUISON.

P. 454, col. 1, l. 7, au lieu de : SOLE,
Lisez : SOLLE.

P. 462, col. 1, l. 10, au lieu de : SOUTILMENT,
Lisez : SOUTILEMENT.

P. 462, col. 2, l. 25, au lieu de : SOUTILMENT,
Lisez : SOUTILEMENT.

P. 475, col. 3, l. 42, art. SOPHANE. Supprimez le ?
Lisez : forme de *saphène*, nom de deux veines de la jambe.

P. 478, col. 2, l. 12 et 13, au lieu de : SOURBOIVRE,
Lisez : SOURBOIRE.

P. 481, col. 1, l. 58, au lieu de : SOUSDOIANT,
Lisez : SOUDUIANT.

P. 481, col. 1, l. 59, au lieu de : SOURDUIRE,
Lisez : SOUDUIRE.

P. 481, col. 3, l. 9, au lieu de : SORENON, voir SOURENON,
Lisez : SORENOM, voir SOURENOM.

P. 482, col. 3, l. 4, au lieu de : SORISOIR,
Lisez : SORISOUER.

P. 482, col. 3, l. 10, au lieu de : SOURJOIR,
Lisez : SOJORN.

P. 482, col. 3, l. 25, au lieu de : SORMENER,
Lisez : SOURMENER.

P. 482, col. 3, l. 26, au lieu de : SORMARGIER, voir SOUSMARCHIER,
Lisez : SORMARCHIER, voir SOURMARCHIER.

P. 483, col. 2, l. 46, au lieu de : SORNOILIER,
Lisez : SORNOILER.

P. 483, col. 2, l. 47, à SORON,
Ajoutez la forme ; *soronc*.

P. 483, col. 2, l. 49 [?], au lieu de : SOURONDIER [?],
Lisez : SOURONDOIER.

P. 483, col. 2, l. 50 [?], au lieu de SORORER et SOURORER,
Lisez : SORORÉ et SOURORÉ.

P. 483, col. 3, l. 30, au lieu de : SOURPRENANMENT,
Lisez : SOURPRENAUMENT.

P. 484, col. 2, l. 19, au lieu de : SORSANER, voir SOURSANER,
Lisez : SORSANÉ, voir SOURSAMÉ.

P. 486, col. 2, l. 1, au lieu de : SORVEIR, voir SOURVLOIR,
Lisez : voir SOURVEIR.

P. 486, col. 2, l. 14, au lieu de : SORVESIER, *-ezier*,
Lisez : SORVEZIER.

P. 486, col. 2, l. 42, au lieu de : SOSFANCHIER, voir SOUSFAISSIER,
Lisez : SOSFACIER, *sosfaucher*, voir SOUSFAISSIER.

P. 48[?], col. 2, l. avant-dern., au lieu de : SOUMETRE,
Lisez : SOUSMETRE.

P. 486, col. 3, l. 18, au lieu de : SOUSPLOIER,
Lisez : SOUPLOIER.

P. 488, col. 1, au lieu de : SOUTILMENT,
Lisez : SOUTILEMENT.

P. 488, col. 3, l. 34, au lieu de : *seult*,
Lisez : *seulz*.

P. 491, col. 1, l. 22, supprimez ce renvoi.

P. 491, col. 3, l. 44, au lieu de : SOUBPLOIER,
Lisez : SOUBPLEER.

P. 492, col. 2, l. 26, au lieu de : SOUBSAGÉ,
Lisez : SOUBSAAGÉ.

P. 492, col. 3, l. 16, au lieu de : SOUBTIEUMENT,
Lisez : SOUBTIVEMENT.

P. 492, col. 3, l. 29, au lieu de : SOUTILMENT,
Lisez : SOUTILEMENT.

P. 492, col. 3, l. 37, supprimez le renvoi : SOUBVERTISSEUR, voir SUBVERTISSEUR.

P. 514, col. 1, l. 60, au lieu de : SOUTILMENT,
Lisez : SOUTILEMENT.

P. 514, col. 2, l. 13,
Lisez : voir SOMEILLON et SOMMEILLON.

P. 515, col. 2, l. 17, au lieu de : SOUPESCIER,
Lisez : SOUPESCER.

P. 515, col. 2, l. 19, au lieu de : SOUPESONNEUX,
Lisez : SOUPESSONEUS.

P. 517, col. 3, l. 26, au lieu de : SOUPPECHONAL,
Lisez : SOUPPECHONNAL.

P. 517, col. 3, l. 29, au lieu de : SOUSPEÇONOSEMENT,
Lisez : SOUSPEÇONEUSEMENT.

P. 520, col. 2, l. 5, SOURACHATER, fondez cet art. avec SORACHATER, p. 477.

P. 532, col. 2, l. 7, au lieu de : *surgait*, *-gayt*,
Lisez : *surgayt*.

P. 535, col. 1, placez SOURMONTABLE et SOURMONTABLEMENT avant SOURMONTANCE.

P. 547, col. 2, l. 37, au lieu de : *souscreindre de*,
Lisez : *souscremoir de*.

P. 549, col. 1, l. 46, au lieu de *suhaul.*,
Lisez : *sushaulcer.*

P. 550, col. 1, l. 5, au lieu de : SOUSJORNER,
Lisez : SOUSJOURNER.

P. 550, col. 1, l. 18, au lieu de : SOUZLOIGNIÉ,
Lisez : SOUSLOIGNIÉ.

P. 551, col. 3, l. 8, au lieu de : SOUSPECHONNEUX,
Lisez : SOUSPECHONNEUS, et ajoutez : *-choneus.*

P. 553, col. 3, l. 39, au lieu de : SOUSPICEUS,
Lisez : SOUSPICIEUS.

P. 567, col. 2, l. 52, au lieu de : SOVENIEREMENT,
Lisez : SOUVENIEREMENT.

P. 570, col. 2, l. 3, au lieu de : SOYETÉ,
Lisez : SOYETTÉ.

P. 577, col. 1, entre les l. 10 et 11,
Insérez : STRAIGE, voir ESTRAGE 2.

P. 577, col. 1, entre les l. 33 et 34,
Insérez : STRAN, voir ESTRAIN.

P. 577, col. 1, en dernière ligne :
Insérez : STREE, voir ESTREE 1.

P. 591, col. 2, entre les l. 34 et 35,
Insérez : 2. SUM, voir SON 3.

P. 591, col. 3, l. 3, à SON 2, ajoutez : et 3.

P. 601, col. 2, l. 15, au lieu de : SURSOIER,
Lisez : SURSOYER.

P. 605, col. 1, en dernière ligne :
Insérez : SURRES, cas suj., voir SUOR.

P. 605, col. 2, l. 36, au lieu de : SOURSANNER,
Lisez : SOURSAMER.

P. 605, col. 2, entre les l. 49 et 50,
Insérez : SURSEL, voir SOURCEL.

P. 605, col. 3, l. 26, biffez : SURSEL, voir SOURCEL, qui n'est pas à sa place.

P. 609, col. 2, entre les l. 39 et 40,
Insérez : 4. SUS, voir SOUS.

P. 612, col. 2, l. 11, au lieu de : SUSTENSEMENT,
Lisez : SUSTENTEMENT.

P. 614, art. SYNDIQUER, mettez comme 3e subdivision : — Aliéner,
Et portez-y l'exemple de Montaigne qui est dans la 1re subdivision.

P. 615, col. 2, entre les l. 34 et 35,
Insérez : TABERDE, voir TABARDE.

P. 631, col. 3, l. 62, au lieu de : TALEMELMERT,
Lisez : TALEMELMART.

P. 635, col. 1, l. 15, au lieu de : *tantmaint*,
Lisez : *tantmain.*

P. 637, col. 2, l. 49, au lieu de : TANDROUR,
Lisez : TANDROR.

P. 639, col. 1, l. 34, au lieu de : TANPINAGE,
Lisez : TANPINAJE.

P. 692, col. 3, l. 60 et 61, au lieu de : Richel. anc. 8407,
Lisez : *Trad. du Digeste*, Richel. 2844, indication qu'une erreur typographique a fait omettre.

P. 693, col. 3, l. 36, au lieu de : s. m. et f.,
Lisez : s. m.

CHARTRES, IMPRIMERIE DURAND, 1892.





